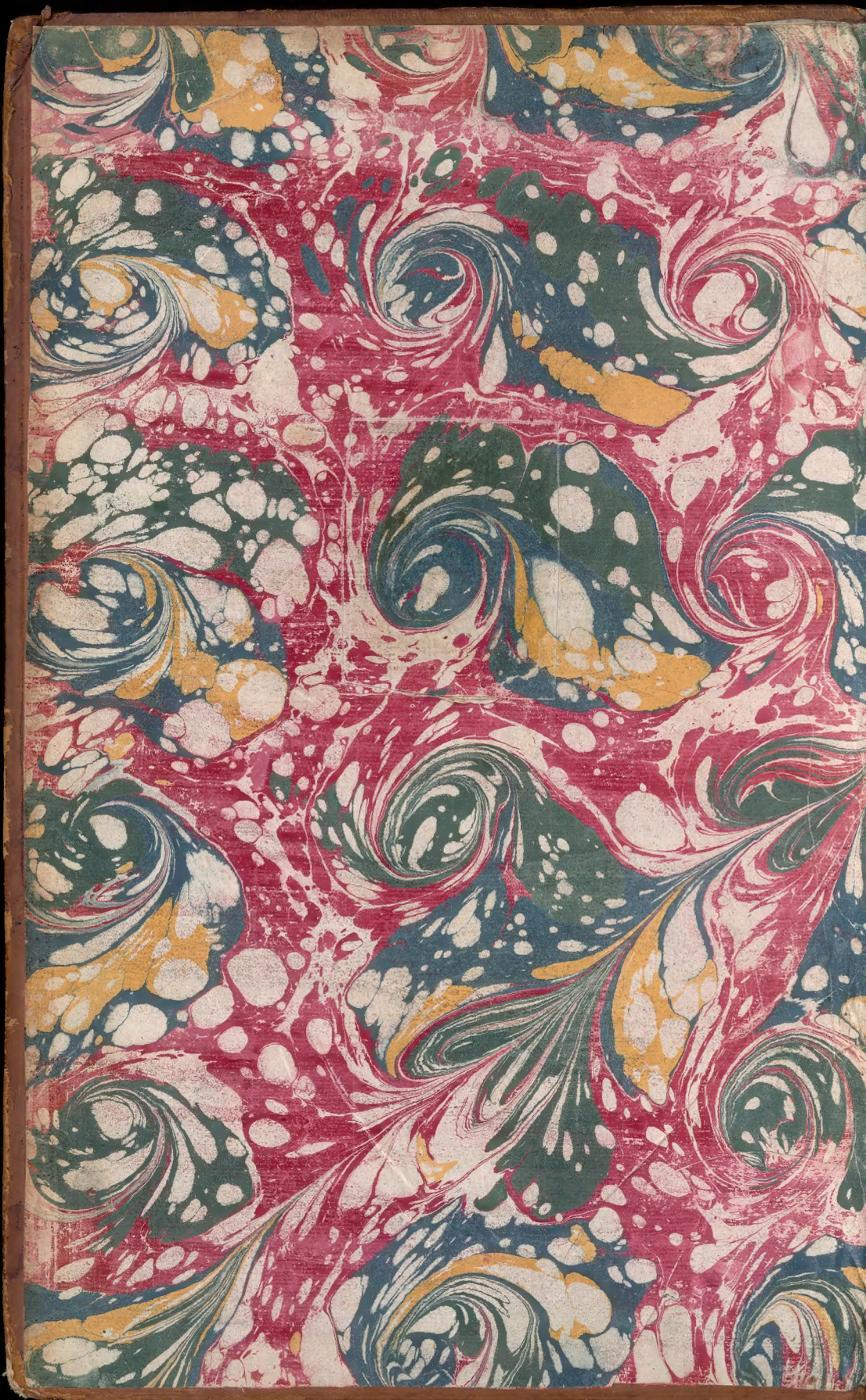




C.C.

XL + 599 + I (h.) + II + 644 ϕ.

CORPS UNIVERSEL DIPLOMATIQUE DU DROIT DES GENS;

CONTENANT UN

RECUEIL DES TRAITEZ

D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,

DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, de Protection & de Garantie, de toutes les Conventions, Transactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLEMAGNE jusques à préſent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;

les Sentences Arbitrales & Souveraines dans les Cauſes importantes; les Déclarations de Guerre; les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Teſtamens, Donations, Renonciations, & Proteſtations; les Inveſtitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, ſous quelque nom qu'on les déſigne, qui peuvent ſervir à fonder, établir, ou juſtifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme auſſi des Protocolles de quelques Grands Miniſtres; des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, *en* ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; ſur tout, des Actes de* RYMER; *& enfin les plus eſtimés, ſoit en Hiſtoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

MR. J. DU MONT, *BARON DE CARELS-CROON,*

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME V. PARTIE I.

A AMSTERDAM,

Chez P. BRUNEL, R. ET J. WETSTEIN, ET G. SMITH, HENRI WAESBERGE, ET Z. CHATELAIN.

A LA HAYE,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXVIII.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PIECES CONTENUES

Dans la I. Partie du V. Tome.

ANNO 1556. Janv. — *Donation & Ceſſion de la Ville de* METZ, *avec tous les Hommes, Vaſſaux, Sujets, Juriſdictions & Regales, à* HENRI II. *Roi de France, par le Cardinal* CHARLES DE LORRAINE *Gouverneur & Adminiſtrateur, & par* FRANCOIS DE BEAUQUERE *Evêque de Metz. A Metz au mois de Janvier 1556.* 1

8. Janv. — RATIFICATION *de la precedente Donation faite par* MICHEL PRAILLON, *Grand Baillif, au nom de tous les Habitans. A Metz le 8. Janvier 1556.* 2

12. Mars. — RATIFICATION *& Conſentement des Chanoines du Chapitre, ſur la Donation & Ceſſion précedente. A Metz le 12. Mars 1556.* ibid.

13. Mars. — *Accord entre* AUGUSTE *Electeur de Saxe &* HENRI *l'aîné Bourgrave de Misnie, pour l'inalienation du* Voigtland *& de la Seigneurie de* Gera, *portant que ni l'un ni l'autre ne pourront être alienés ni vendus, ſi ce n'eſt à l'Electeur. Fait à Anneberg, le Vendredi aprés le Dimanche* Oculi *1556.* 3

27. Août. — *Conſtitution de l'Empereur* CHARLES-QUINT, *par laquelle il abdique l'Empire en faveur de* FERDINAND *Roi des Romains, ſon Frere. Fait à Gand le 27. Août 1556.* 3

4. Sept. — *Ratification de* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, ſur le Traité d'Union Hereditaire conclu entre l'Auguſte Maiſon d'*AUTRICHE *& de* BOURGOGNE *d'une part, & les Louables* CANTONS HELVETIQUES *d'autre part. A Gand le 4. Sept. 1556.* 4

7. Sept. — *Edit de l'Empereur* CHARLES-QUINT, *pour la Ceſſion de l'Empire à* FERDINAND *Roi des Romains ſon Frére. Fait à Sudbourg en Zelande, le 7. Sept. 1556.* 4

1557. 6. Janv. — *Capitolazione di* CORREGGIO *col Duca* ERCOLE II. *di Ferrara, il 6. di Gennaro 1557.* 5

13. Avril. — *Union Hereditaire, entre la Couronne de* BOHEME *& la Maiſon Electorale, & Ducale de* SAXE *faite & conclue par l'Empereur* FERDINAND I. *pour lui & ſes Succeſſeurs Rois de Boheme, avec* AUGUSTE *Electeur de Saxe.* JEAN FREDERIC *le puiſné,* JEAN GUILLAUME, *&* JEAN FREDERIC *le Jeune, Freres & Ducs de Saxe, par laquelle ces Princes ſe promettent reciproquement une fidelle & perpetuelle amitié & aſſiſtance, & conviennent de terminer amiablement les differents qui pourroient dans la ſuite ſurvenir entr'eux. A Prague le 13. d'Avril 1557.* 6

ANNO 1557. — 16. Juin. — *Confirmation de* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, ſur l'Union Hereditaire conclue en 1511. entre* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains & les Treize* CANTONS HELVETIQUES. *A Londres le 16. Juin 1557.* 9

3. Juillet. — *Stipulatione dell' Inveſtitura di* SIENA *del Rè* FILIPPO *al Duca* COSIMO DI MEDICI. *Dat. 3. die Julii anno 1557.* 10

4. Août. — *Traité d'Union & d'Alliance entre* CHRISTOPHLE *Reverendiſſime Evêque & Prince de* CONSTANCE *d'une part, & les Seigneurs des* SEPT ANCIENS CANTONS *du Corps* HELVETIQUE *d'autre part. A Bade en Ergau le Mecredi avant le jour de St. Laurent 1557.* 13

5. Sept. — *Pacificatio, mediantibus Cæſareis Commiſſariis, inter* WILHELMUM *Archiepiſcopum Rigenſem, Marchionemque Brandeburgenſem &c. &* HENRICUM DE GALEN *Magiſtrum Ordinis Teutonici in Livonia ac* ORDINES LIVONIÆ *ſtabilita; Urbes omnes, Oppida, Arces, Præſidia, Fructus & Reditus Archiepiſcopo reſtituuntur cum omni Juriſdictione, Superioritate & Dominio, ita ut ab eo, antequam in poteſtatem Domini Magiſtri & Statuum Livoniæ redigerentur, obtenta fuerunt; ea lege tamen, ut omnia hæc ſequeſtri, communi conſenſu eligendo, traderentur, donec Bellum inter præfatum Magiſtrum & Regem Poloniæ Archiepiſcopi Cauſam agentem ſopitum fuerit. Actum Paswal die 5. Septembris anno 1557.* 14

6. Dec. — *Transaction entre* PHILIPPE *&* JEAN *Comtes de* WALDECK *par la Mediation de* PHILIPPE *Landgrave de* HESSE-CASSEL, *ſur leurs differents au ſujet de la Succeſſion Paternelle & Maternelle, le Comte* JEAN *y promet à ſon Frére une Somme de douze mille Ecus pour toutes ſes pretenſions, &* PHILIPPE, *moyennant cette Somme, y renonce totalement, ſalvo tamen jure ſuccedendi à latere. Fait à Caſſel le 6. Decembre 1557.* 16

1558. 14. Mars. — *Capitulation Imperiale de* FERDINAND I. *Roi des Romains, contenant les Articles,*

ANNO

1558. cles, *selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Meyn le* 14. *de Mars* 1558. 17

1557. *Acte secret, par lequel* MARIE, *Reine*
1558. *d'Ecosse, annexe, & unit son Royaume*
4. Avril. *à la Couronne de France, au cas qu'elle vienne à decéder sans Enfans. Fait à Fontainebleau, le quatrieme Avril* 1557. 21

19. Avril. *Contract de Mariage de* FRANCOIS, *Fils de* HENRI II. *Roi de France & depuis II. du nom Roi de France, avec* MARIE, *Reine d'Ecosse, du* 19. *d'Avril* 1558. *après Pâques.* 22

9. Nov. *Remontrances faites en l'Abbaïe de Cercamp, le neuvieme Novembre* 1558, *par* JEAN JAQUES DE MESME, *Sieur de Roissy, en presence des Deputez du Roi d'Espagne, touchant l'injuste occupation du Royaume de* NAVARRE, *par* FERDINAND *Roi d'Arragon* 23

1. Dec. *Suspension d'Armes, conclue entre la* FRANCE & l'ESPAGNE, *par les Ambassadeurs assemblez en premier lieu en l'Abbaïe de Cercamp, le premier Decembre* 1558. 27

1558. *Prolongation de la suspension d'Armes d'entre*
1559. l'ESPAGNE & la FRANCE,
6. Fevr. *faite en l'Abbaïe de Cercamp, le premier Decembre* 1558. *par les Ambassadeurs des deux Couronnes. A Câteau Cambresis, le* 6. *Fevrier* 1558. *avant Pâques.* ibid.

12. Mars. *Traité Preliminaire de Paix, & de bonne Intelligence, entre* HENRI II. *Roi de France,* FRANCOIS *Dauphin son Fils &* MARIE *sa Femme Roi & Reine d'Ecosse d'une part, &* ELIZABETH *Reine d'Angleterre d'autre part; portant entr'autres choses, que* Calais *restera huit ans entre les mains du Roi de France, & qu'après ce terme il sera rendu aux Anglois. Fait à Câteau Cambresis le* 12. *Mars* 1558. 28

2. Avril. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* ELISABETHAM *Reginam Angliæ &* MARIAM *Reginam Scotiæ conclusus. Dat. apud Castellum in Agro Cameracensi die* 2. *Aprilis anno* 1559. 29

2. Avril. *Traité de Paix entre* HENRI II. *Roi de France &* ELISABETH, *Reine d'Angleterre, au sujet de* Calais *&c. A Câteau Cambresis le* 2. *Avril* 1559. 31

le 17. Oct. *Suspension d'Armes conclue entre les Ministres Deputez & Plenipotentiaires de* HENRI II. *Roi de France, &* PHILIPPE II. *Roi des Espagnes pour faciliter & assurer les Negotiations de la Paix, qui se traitoit entr'eux. A Cercamp le* 17. *d'Octobre* 1558. 34

3. Avril. *Traité de Paix entre* HENRI II. *Roi de France &* FILIPPE II. *Roi d'Espagne. A Cateau Cambresis, le troisieme Avril* 1559. *après Pâques.* 34

3. Avril. *Traité de Paix particulier, ensuite du Traité general entre le Roi* HENRI II. *Roi de France, &* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne. A Câteau Cambresis le troisieme Avril* 1559. 44

17. Juin. *Revers & obligation des Habitans du Païs de* DITHMARSEN, *par lequel ils se soumettent à l'obeïssance de* FREDERIC II. *Roi de Dannemarc comme Duc de Holstein, & de* JEAN & ADOLFE *aussi Ducs de Sleswich-Holstein, leur promettant tout devoir & fidelité. Le Mardi après la St. Vite* 1559. Avec *la Confirmation de l'Empereur* RODOLPHE II. *Donnée à Lintz le* 9. *Juillet* 1578. 46

ANNO 1559.

20. Juin. *Contract de Mariage de* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne avec Madame* ELISABETH *de France Fille-aînée du Roi* HENRI II. *A Paris le* 20. *Juin* 1559. 47

25. Juin. *Diplome de* FERDINAND I. *Empereur des Romains, portant Confirmation en faveur de* JULES, *Evêque de Naumbourg, & de son Chapitre de tous les Privileges, Droits, Libertés, Protections, & Concessions auparavant accordés audit Evêché & à ses Evêques, par les precedens Empereurs & Rois des Romains. A Ausbourg le* 25. *Juin* 1559. 49

27. Juin. *Contract de Mariage d'*EMANUEL PHILBERT *Duc de Savoye, avec Madame* MARGUERITE *de France Fille de* FRANCOIS I. *A Paris en l'Hôtel de Tournelles le* 27. *Juin* 1559. 50

2. Juill. *Letres Patentes de* HENRI II. *Roi de France pour la restitution des Etats du Duc de Savoye, à* EMANUEL PHILIBERT *Duc dudit Pays, en vertu du Traité de Câteau-Cambresis. Donné à Paris, le* 2. *Juillet*, 1559. Avec *la Commission donnée pour recevoir ledit Pays, & le Procès Verbal de ladite reception.* 52

11. Août. *Accord entre* GEORGE *Evêque de Bamberg, &* GEORGE FREDERIC *Marcgrave de Brandebourg, au sujet de la Convocation des Etats du Cercle de* Franconie, *portant qu'à l'avenir toutes les fois que les Assemblées Circulaires seront requises, la Convocation s'en fera conjointement par l'Evêque de Bamberg Regent, & par le Marcgrave de Brandebourg aîné de la Maison. A Augsbourg le* 11. *d'Août* 1559. 57

28. Août. *Lettres d'*EBERHARD *Evêque d'Aichstad, portant qu'il a vendu, & vend le Village de* Dertingen *au Comte de* STOLBERG *pour la Somme de sept mille & cinq cens Florins. A Aichstad le Vendredi après la Fête de St. Barthelemi* 1559. 58

15. Sept. *Transaction entre* FREDERIC II. *Electeur Palatin, &* GEORGE *Comte Palatin son Frére par laquelle* FREDERIC *cède & transporte au Comte* GEORGE *le Château & Bailliage de* Polanden, *avec la Kellerey de* Munsterdriesen *&c. A Heidelberg le* 15. *Septembre* 1559. 59

13. Dec. *Convention moyenée par* BOHUSLAUS FOLITZ *Seigneur de Lobkowitz & Grand Baillif de la Basse Lusace, entre* AUGUSTE *Electeur de Saxe, & les Seigneurs de* REUSSEN *&* PLAVEN *Bourgraves de Misnie, portant que l'Electeur leur prêtera pour trois ans la Somme de soixante mille Florins pour payer leurs dettes, à condition qu'ils leur en payeront l'Interêt à trois mille Florins par an, & que pour sûreté de ladite Somme ils lui assigne-*

ANNO 1559. — 1560. 16. Mars. *Letres Patentes de* FRANCOIS II. *Roi de France, où sont contenus les Privileges accordez aux Sujets de* GUSTAVE I. *Roi de Suede, trafiquans en France. A Amboise le 26. Mars 1559. avant Pâques.* 61

2. Avril. *Accord entre le Reverendissime Prince* RODOLPHE *Evêque de Spire, comme Prevôt de l'Eglise de Weyssenbourg d'une part, & la Ville de* WEYSSENBOURG *d'autre part, sur la Collation des Benefices, & des Dignités. A Weyssenbourg le 2. Avril 1560.* 62

13. Juin. *Contract de Mariage entre* JEAN GUILLAUME *Duc de Saxe, &* DOROTHEE SUSANNE *Fille de* FREDERIC *Electeur Palatin, portant que ledit Electeur donnera 32. mille Florins, à sa Fille pour sa Dot; Que le Duc son futur Epoux lui donnera en échange les Joyaux nécessaires avec 400. Florins de* Morganatique, *32000. Florins de Contre-Dot, & pareille Somme pour augmentation de Dot, le tout assigné sur la Seigneurie & Château de* Saxenbourg, *avec ses appartenances & dependances, le quel Château est aussi assigné à ladite Dame pour Residence pendant sa viduité. A Heidelberg le 13. Juin 1560.* 63

6. Juill. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* ELISABETHAM *Reginam Angliæ, &* MARIAM *Reginam Scotiæ conclusus. Dat. apud Edimburgum die 6. Julii anno 1560.* 65

25. Juill. *Traité ou Reglement fait entre* FREDERIC II. *Roi de Dannemarc &c. & les Villes* ANSEATIQUES. *A Odensée le 25. Juillet 1560.* 67

31. Dec. *Accord moyenné par les Commissaires Imperiaux* CHARLES *Comte de Hohenzollern, &* JEAN ULRICH JASIUS *entre le Clergé des trois Eglises de St.* Barthelemi, *de St.* Leonard, *& de la bienheureuse* Vierge *de* FRANCFORT *sur le Mein, d'une part, & le Magistrat de la Ville, d'autre part, au sujet des Cens & Droits, qui leur appartiennent. A Spire le dernier jour de Decembre 1560.* Avec *la Confirmation & Ratification de l'Empereur* FERDINAND. *A Vienne le 18 Mars 1560.* 76

1561. 13. Mars. *Sententia* FERDINANDI I. *Romanorum Imperatoris in causa* ALPHONSI, *Marchionis Finariensis contra* JANUENSES, *quâ his mandatum est, ut præfatum Marchionem, per eos spoliatum, in plenam possessionem restituant. Datum Viennæ die 13. Martii 1561.* 77

2. Mai. *Accord entre le Chapitre & la Ville de* HAMBOURG, *par lequel le Chapitre promet à la Ville de ne la point troubler dans l'Exercice de la Confession d'Augsbourg, & de ne point user contre Elle de sa Jurisdiction Ecclesiastique, la Ville en échange s'y oblige à ne rien entreprendre contre les Privileges & Immunités des Capitulaires; & de part & d'autre on se promet de rendre bonne Justice dans six semaines aux Particuliers. On y convient aussi de la Collation des Benefices Ecclesiastiques. A Breme le 2. Mai 1561.* 78

ANNO 1561. — 3. Octob. *Accord entre* JEAN *Comte de Waldek &* ANNE *née Duchesse de Cleves sa Mere, touchant le Bailliage de* Aroldessen; *par lequel le Comte cede ledit Bailliage à ladite Dame sa Mere pour tout le tems de sa vie, à condition qu'après sa mort il retournera à lui ou à ses Heritiers, & qu'elle lui payera annuellement cent-cinquante Ecus, outre certaines Dîmes qu'elle lui laissera, à Cassel le 3. Octobre 1561.* 81

28. Nov. *Transactio inter* SIGISMUNDUM *Poloniæ Regem &* GOTHARDUM *Magistrum Ordinis Teutonici. Qua conventum est, ut Provincia* Livoniæ *præfato Regi subjecta maneat, & in communitatem cum Regno Poloniæ recipiatur, atque omnibus viribus tam contrà Moschos, quam alios ejus Hostes defendatur, & cuncta ejus amissa repetantur; Porro etiam suprafato Magistro* Titulus Ducalis *cum omni dignitate tribuitur, necnon certi Districtûs in Feudum conceduntur, & rursus aliæ Provinciæ pro suscepta* Livoniæ *defensione Regi reservantur. Actum Vilnæ die 28. Novembris 1561.* 82

15. Dec. *Accord entre les Comtes de* SCHWARTZBOURG *& les Administrateurs du Monastere* ILEFELDT, *au sujet de la Maison de Campagne* Kirch-Engel *possedée ci-devant par le Monastere. Ils y conviennent qu'elle restera auxdits Administrateurs, lesquels en échange payeront annuellement aux Comtes une certaine mesure de Froment, avec soixante Florins de Protection. Fait à Northausen. Le Lundi après la Sainte Lucie 1561.* 85

28. Dec. *Deux Engagemens faits par* CHRISTOPHLE, *Comte de Mansfeld à* PIERRE *&* JEROME *Seigneurs de Buchner, du Bailliage, & du Château de* Seebourg, *pour une certaine Somme d'argent. A Cologne sur la Sprée le 28. Decembre 1561.* Avec *le consentement de* SIGISMOND *Archevêque de Magdebourg comme Seigneur Féodal. A Hall, dans la Maison appellée St. Moritzbourg le Samedi avant la St. Philippe & St. Jaques 1563. La Renonciation d'*EMILIE *Comtesse de Mansfeld, à laquelle ledit Bailliage étoit assigné pour Douaire pendant sa Viduité. A Mansfeldt le 31. Juillet 1563. & la Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN II. *A Vienne le 11. Septembre 1565.* 86

1561. — 1562. 17. Janv. *Edit de* CHARLES IX. *Roi de France, sur les moyens les plus propres d'appaiser les troubles & séditions pour le fait de la Religion. Donné le 17. Janvier 1561. & publié en la Cour de Parlement de Paris le 6. Mars dudit an.* 89

1562. 6. Mars. *Investitura de Ducatu* Sabaudiæ, *Principatu* Pedemontium *&c. per* FERDINANDUM I. *Imperatorem,* EMANUELI PHILIBERTO *Duci, ob mortem Patris ejus concessa, pro se, Successoribus, & Hæredibus suis legitimis. Datum Pragæ die 6. Martii 1562.* 92

27. Avril. *Renonciation de* SIBYLLE *Bourgrave de Kirchberg, née Comtesse d'Isenbourg,*

ANNO 1562.

à la Seigneurie d'Isenbourg & de Budingen. *A Budingen le Lundi après le Dimanche* Cantate 1562. 92

12. Juill. *Absolution accordée par l'Empereur* FERDINAND I. *à la Ville de* MAGDEBOURG, *du Ban de l'Empire qui avoit été prononcé contr'elle par l'Empereur* CHARLES V. *A Prague le* 12. *Juillet* 1562. 93

20. Sept. *Traité entre* ELISABETH *Reine d'Angleterre, le Prince de* CONDE *& la* LIGUE *des* REFORMEZ *de France. A Hamptoncourt le* 20. *Septembre* 1562. 94

4. Nov. *Traité d'Accommodement entre* DANIEL *Electeur de Mayence &* AUGUSTE *Electeur de Saxe, par l'entremise de* JEAN *Electeur de Treves, &* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, sur le Droit d'intimer, tant aux Diétes generales de l'Empire, qu'aux particulieres, lors que c'eſt à l'un ou à l'autre de le faire. A Francfort sur le Mein le Mécredi aprés la Fête de tous les Saints* 1562. 95

30. Nov. *Capitulation Imperiale de* MAXIMILIEN II. *Roi des Romains. Contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Mein le dernier jour de Novembre* 1562. 96

1563. 26. Août. *Edict de Pacification donné par* GUILLAUME IX. *Prince d'Orange, pour appaiſer les troubles survenus dans la Principauté à cauſe de la Religion. Donné à Bruxelles, le* 25. *d'Août* 1563. ibid.

23. Sept. *Traité de Paix & d'Amitié conclu entre* ELISABETH *Reine d'Angleterre &* MARIE *Reine d'Ecoſſe Douairiere de France. Donné le* 23. *Septembre* 1563. 99

30. Sept. *Traité de Paix entre le Vicelegat d'*Avignon *& ceux du* Comté Venaiſſin *d'une part, & la Principauté d'*Orange, *pour appaiſer les troubles survenus au ſujet de la Religion. Fait au Château de Caderouſſe, le* 30. *Septembre* 1563. 103

22. Nov. *Recès conclu entre* FERDINAND *Empereur des Romains & divers* ELECTEURS, PRINCES & ETATS *de l'*EMPIRE, *par lequel, en conformité de la Paix publique établie en* 1555. *par l'Empereur* CHARLES V. *& par lui-même comme Roi de Boheme à l'occaſion des inimitiés, & des Guerres arrivées pour cauſe de Religion; on convient de ne rien entreprendre les uns contre les autres, & l'on y prend des meſures pour le maintien de la Paix & de l'Amitié. Le* 22. *Novembre* 1563. 104

23. Nov. *Prohibizione dell' Officio di S.* GIORGIO DI GENSA *ad ogni & ſingolar perſona, tanto Foraſtiero come Cittadino o Deſtrituale di condurre, ne far condurre trà Marſiglia e Monte Argentario, in tutto il Dominio della Republica, ne ancho in qualſivoglia Luogo deſſe Diſtretto, ſale di qual ſorte ſi voglia per poca ſomma che poteſſi eſſere. A Genſa il di* 23. *di Novembre* 1563. 123

24. Nov. *Contract de Mariage fait & paſſé entre* CLAIRE *née Ducheſſe de Saxe, & Ducheſſe Veuve de Brunswich pour & au nom de ſa Fille* CATHERINE *d'une part, &* WOLFGANG *Prince d'Anhalt au nom d'*HENRI *le Jeune Duc de Lunebourg & Bourgrave de Misnie d'autre part; la Ducheſſe* CLAIRE *y promet de donner à ſa Fille une Dot de* 12. *mille Reichsdalers, avec des habits & ornemens convenables à ſa qualité; en échange de quoi le Futur Epoux lui aſſigne la Ville de* Schleitz *pour Contre-Dot, avec une Morganatique de* 200. *Florins par An Monnoye de Misnie. A Coswig la Vigile de Ste. Catherine* 1563. 123

ANNO 1563.

Inveſtitura de Ducatu Mediolani *Comitatuque* Papiæ *&* Angleriæ, *per Imperatorem* FERDINANDUM I. PHILIPPO *Hispaniarum Regi conceſſa. Dat. Viennæ* 5. *Januarii* 1564. 124

1564. 5. Janv.

Diplome de FREDERIC II. *Roi de Dannemarc pour Partage Hereditaire aſſigné par lui à ſon Frere* JEAN *Duc de Holſtein Sonderbourg, conſiſtant dans les Maiſons de* Sonderbourg *&* Noorbourg, *avec le Château & Ville de* Ploen, *& le Monaſtere d'*Arnsbocke. *Donné à Flensbourg le* 27. *Janvier* 1564. 125

7. Janv.

Renonciation de JEAN *Duc de Holſtein Sonderbourg, par laquelle il declare qu'ayant reçu du Roi de Dannemarc, à titre de Partage Fraternel & Hereditaire, les Maiſons de* Sonderbourg *&* Noorbourg, *avec le Château & la Ville de* Ploen, *& le Monaſtere d'*Arnsbocke, *il ſe tient pour content, & ne pretend plus rien à la Succeſſion Paternelle. A Flensbourg le* 28. *Janvier* 1564. ibid.

28. Janv.

Imperatoris FERDINANDI I. *Inveſtitura de* Caſtro, Burgo *&* Villis Finarii *aliisque Caſtris & Juribus,* ALPHONSO DE CARRETTO *Marchioni Clavexanæ & Finarii conceſſa. Dat. Viennæ die* 27. *Martii* 1564. 126

27. Mars.

Traité de Paix, de Confederation, & d'Alliance entre CHARLES IX. *Roi de France, &* ELISABETH *Reine d'Angleterre. A Troïes le* 11. *d'Avril* 1564. ibid.

11. Avril.

SIGISMUNDI III. *Poloniæ Regis Edictum contra emergentes in Polonia Hæreſes; Datum in Conventione generali Parchovien. die* 6. *Auguſti* 1564. *Regni ſui* 35. 128

6. Août.

Articles qui ont été accordez, en la préſence du Roi & de la Reine de France ſa Mere, entre Monſieur le Nonce de nôtre S. Pere le PAPE, *le Sieur* FABRICE SERBELON, *& l'Evêque, Vicelegat d'Avignon, d'une part, & le Capitaine & Gouverneur d'*ORANGE, *& autres Officiers de Monſieur le Prince d'Orange, d'autre. Fait le* 11. *d'Octobre* 1564. ibid.

11. Octob.

Traité & Renouvellement d'Alliance entre CHARLES IX. *Roi de France, & Meſſieurs des* Ligues *de* Suiſſe. *Faite & concluë en la Ville de Fribourg le* 7. *jour de Decembre* 1564. 129

7. Dec.

Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN II. *ſur les deux Engagemens faits par* CHRISTOPHLE *Comte de* Mansfeld, *à* Pierre *&* Jerôme, *Seigneurs de* Buchner, *du Bailliage & du Château de* Seebourg. *Donnée à Vien-*

1565. 11. Sept.

ANNO 1566.

Vienne le 11. *Septembre* 1565. 131

Fœdus, Unio, & Confraternitas Statuum Livoniæ *cùm Statibus Magni Ducatus* Lithuaniæ *ad repellendos crudeles Hostium insultus, & recuperandam Pacis priſtinæ tranquillitatem inita. Quibus inſuper illi priores promittunt,* SIGISMUNDUM *Regem Poloniæ tanquam Ducem Lithuaniæ pro vero ſuo Hæreditario Domino habituros, & cum præfato Ducatu Lithuaniæ unius Regis & Principis fideles Subditos ſe perſeveraturos. Cum Confirmatione præfati Regis Poloniæ. Datum Grodnæ in generali Conventione die* 26. *Decembris anno* 1566. 132

——— *Alliance de pluſieurs* Nobles *des* Pays-Bas, *pour maintenir leurs Privileges contre les entrepriſes de la Cour d'Eſpagne. Faite au mois de Novembre* 1566. 134

5. Mars. *Recès & Accord entre* BURCHARD *Evêque d'Hildesheim d'une part, &* HENRI & GUILLAUME *Ducs de Brunswich-Lunebourg de la Branche de Zell d'autre part, par l'interpoſition d'*ENBERHARD *Evêque de Lubeck, touchant une Somme de* 15. *mille Florins qui étoit dûe au Predeceſſeur dudit Evêque en vertu d'une Obligation du* 9. *Avril* 1533, *& qui devoit lui être payée par lesdits Ducs ſur leurs Revenus de Zell. Fait le* 5. *Mars* 1566. 137

29. Avril. *Inveſtitures de Succeſſion dans l'*Electorat Palatin *données par l'Empereur* MAXIMILIEN II. *à* WOLFGANG *Comte Palatin. A Augsbourg le* 29. *d'Avril* 1566. 138

10. Mai. *Accord moyenné par l'Empereur, & par* AUGUSTE *Electeur de Saxe, entre* ALBERT *Palatin du Rhyn & Duc de Baviere, &* JOACHIM *Comte d'Ortembourg, contenant certains moyens de Reconciliation propoſés par les hauts Mediateurs, & acceptés par les deux Parties. A Augsbourg le* 10. *Mai* 1566. ibid.

1567. 25. Mars. *Lettres de* VITUS *Evêque de Bamberg à* CHARLES *Archiduc d'Autriche, par leſquelles il conſent que ſon* Vicedom *à Wolsberg faſſe hommage audit Archiduc comme au Seigneur Territorial. A Bamberg le* 25. *Mars* 1567. 139

——— 5. Avril. *Quitance de* BURKHARD *Evêque d'Hildesheim & de ſon Chapitre pour la Somme de* 22000. *Reichsdalers qui lui ont été payés par* HENRI & GUILLAUME *Ducs de Brunswich en execution de l'Accord paſſé entr'eux l'an* 1566. *Fait le Samedi de Pâque ſavoir le* 5. *Avril* 1567. 140

29. Mai. *Aſſurance de* CHARLES *Archiduc d'Autriche à* VITUS *Evêque de Bamberg, portant que le* Vicedom *dudit Evêque de Wolsberg lui ayant rendu l'hommage accoutumé, il obſervera de ſa part religieuſement la Transaction paſſée, en* 1530. *entre l'Evêché & ſon Predeceſſeur, ſans rien entreprendre qui y ſoit contraire. A Gratz le* 9. *Mai* 1567. ibid.

24. Juin. *Ratificatione della Pace tra la RP. di* VENETIA *& il Sultan* SELIM *conchiuſa dal Clariſſimo Ambaſciadore* Cavalli, *el* 24. *Giugno* 1567. ibid.

ANNO 1567.

*Revers d'*AUGUSTE *Electeur de Saxe & de* JEAN GUILLAUME *Duc de Saxe à* PHILIPPE *le Jeune, & à* GEORGE *Landgraves de Heſſe, portant que leſdits Landgraves ayant prêté le Serment requis ſur l'*Union *Héréditaire conclue à Naumbourg le* 12. *Mars* 1555. *entre les Maiſons de Saxe & de Heſſe, ils doivent en être participans, de la même maniere que s'ils y étoient nommés avec leurs Freres* LOUIS & GUILLAUME. *Le* 4. *Juillet* 1567. *Avec le Serment desdits Landgraves ſur ladite* Union *Héréditaire. A Caſſel le* 23. *Juin* 1567. 141

4. Juill.

——— 23. Juill. *Accord entre* AUGUSTE *Electeur de Saxe, &* JEAN GUILLAUME *Duc de Saxe, par lequel tous les differents ſurvenus entre leurs Sujets & Vaſſaux, au ſujet des Confins & Limites depuis le tems de la Capitulation Imperiale du* 19. *Mai* 1547. *& la Transaction de Naumbourg du* 24. *Février* 1554. *ſont terminés & accommodés. A Zeitz le* 23. *Juillet* 1567. 142

1568. 21. Mai. *Quitance de* JEAN CASIMIR *Comte Palatin du Rhyn, Fils de l'Electeur* FREDERIC III. *pour les Sommes qui lui avoient été payées, à lui & à ſes Reiſtres, de la part de* CHARLES IX. *Roi de France, en vertu d'un Accord précédent, moyennant quoi il promet de ſortir du Royaume avec ſes Troupes. Fait le* 21. *Mai* 1568. 164

28. Mai. *Convention Fraternelle & Hereditaire, entre* GUILLAUME, LOUIS, PHILIPPE *le Jeune &* GEORGE *Freres, & Landgraves de Heſſe, pour la defenſe commune de leurs Etats, & la conſervation de leur amitié; portant auſſi qu'en cas que l'un d'eux vienne à mourir ſans Hoirs mâles, les autres lui ſuccederont & comment. A Ziegenheim le* 28. *Mai* 1568. ibid.

29. Juin. *Accord entre* FRANCOIS *Comte de Waldeck &* ANNE *Veuve de* JEAN *auſſi Comte de Waldeck pour Elle & pour ſes Enfans mineurs, touchant une Somme de* 2000. *Ecus qui avoient été aſſignez audit Comte* FRANCOIS *par ſa Mere défunte, & qu'il avoit à pretendre de ladite Comteſſe Veuve. Ils y conviennent que, pour anéantiſſement de cette pretention, ladite Veuve payera au Comte la Somme de* 1400. *Ecus, dans le tems d'une année. A Caſſel le jour de St. Pierre & Paul* 1568. 168

30. Juin. *Recès particulier entre* FRANCOIS *Comte de Waldeck, &* ANNE *Veuve de* JEAN *auſſi Comte de Waldeck; portant que, ſi l'un ou l'autre des deux ne veut pas s'en tenir à la précedente Transaction, il devra le déclarer dans le terme de deux mois au Landgrave* GUILLAUME *de Heſſe. Fait à Caſſel le dernier jour de Juin* 1568. 169

1569. 3. Août. *Diploma Regis* SIGISMUNDI AUGUSTI *quô Ducatus* Curlandiæ & Semigalliæ *Regno Poloniæ incorporatur & in hujus Clientelam recipitur. Dat. Lublini in Conventu Generali Regni die* 3. *Auguſti anno* 1569. ibid.

10. Août. *Traité d'Accommodement, entre le* DUC *de* BRUNSWICH, *& la Ville de* BRUNS-

ANNO 1569. BRUNSWICH, *sur les différens qu'ils avoient au sujet de l'Hommage, de la Jurisdiction du Prince, & de ses autres Droits. A Brunswich le 10. d'Août 1569.* 170

1570. 14. Janv. *Contractus Matrimonialis inter* PHILIPPUM II. *Hispaniæ Regem, & Serenissimam Principem* ANNAM *Imperatoris* MAXIMILIANI II. *Filiam primogenitam. Quo Sua Majestas Cæsarea in Dotem suæ Filiæ centum mille aureos Scutatos ad rationem Stuferorum quadraginta Monetæ Flandriæ pro quolibet Scutato constituit; Rex vero præfatus in Contra-Dotem & Donationem propter Nuptias futuræ suæ Sponsæ Scutatorum auri tantundem, nec non pro securitate & Hypotheca dictæ Dotis & Contra-Dotis quædam Oppida & Loca in Regno suo assignare, variaque Jocalia & Monilia ad valorem quinquaginta millium Scutatorum auri ascendentia donare promittit. Actum Madriti 14. Januarii 1570.* Cum *insertis utriusque Partis* Plenipotentiis. Necnon *Ratificatione* PHILIPPI *Regis. Data in Monasterio ac Oppido S. Mariæ de Guadalupe 3. Februarii 1570.* 175

14. Janv. *Contract de Mariage de* CHARLES IX. *Roi de France avec la Princesse* ELISABETH *d'Autriche, seconde Fille de l'Empereur* MAXIMILIEN II. *A Madrid le 14. Janvier 1570.* 178

7. Avril. *Investitures données par l'Empereur* MAXIMILIEN II. *au Comte Palatin* PHILIPPE LOUIS, *sur la Succession dans l'Electorat Palatin. A Prague le 7. Avril 1570.* 179

20. Juill. *Renouvellement & Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN II. *sur l'Union* Hereditaire *faite l'an 1517. le 26. d'Août entre les Comtes d'*YSENBOURG *&* BUDINGEN. *A Spire le 20. Juillet 1570.* 180

Août. *Edit de* CHARLES IX. *Roi de France, pour la Pacification des Troubles de son Royaume arrivez à l'occasion de la Religion. Donné à Saint Germain en Laye au mois d'Août 1570.* ibid.

4. Nov. *Lettres d'Investiture accordées par l'Empereur* MAXIMILIEN II. *à* FREDERIC II. *Roi de Dannemarc & aux deux Freres* ADOLPHE *&* JEAN *Ducs de Sleswich-Holstein, pour l'Expectative Feodale des Comtés d'*Oldenbourg *&* Delmenhorst. *A Spire le 4. de Novembre 1570.* 183

21. Nov. *Negociatione & Conclusione della Lega contra il Turco tra Papa* PIO *Quinto,* FILIPPO *Rè di Spagna & Signoria di* VENETIA. *Dell' anno 1570.* 184

1571. 25. Janv. *Traité & Concordat entre* CHARLES IX. *Roi de France &* CHARLES III. *Duc de Lorraine & de Bar, au sujet des Droits de Regale & de Souveraineté és Terres du Bailliage de* Bar, *Prevôté de la* Marche, Châtillon, Conflans *&* Gondrecourt, *lesquels le Roi accorde & octroye au Duc, pour lui & ses Successeurs, sauf la mouvance de la Couronne de France. Au Château de Boulogne lez-Paris le 25. Janvier 1571.* 200

ANNO 1571.

7. Fevr. *Lettres Patentes de* CHARLES IX. *Roi de France, pour la Publication & Enregistrement du Traité fait le 25. Janvier entre Sa Majesté & le Duc de Lorraine. Données au Château de Boulogne le 7. Fevrier 1571.* 201

18. Mai. *Capitulaciones del Castillo de* Govone *concedidas, por D.* Beltran de la Gueva *a la Gente del Marques del Final a nombre del Duque de* ALBURQUERQUE, *Capitan General per Su Magestad el Rey Catholico, y su Gouvernator en el Estado de Milan. Dat. a 18. de Mayo 1571.* Con *la Carta del Duque de* ALBURQUERQUE *a los Commissarios Imperiales sobre esta materia en Milan a 22. de Mayo 1571.* ibid.

26. Mai. *Trattado, celebrado en Roma entre el Sumo Pontifice* PIO V. *el Rey de España, y la Serenissima Republica de* Venetia, *contra el* Turco y Moros *de la Berberia en virtud de los Poderes que los respectivos Embaxadores tenian de su Principales, siendo los de Su Magestad Catholica en fecha de 12. de Mayo 1571, y los de la Serenissima Republica a 8. del mes de Decembre de 1570.* 203

18. Juin. *Renouvellement de l'Union Heréditaire entre* MAXIMILIEN II. *Empereur des Romains comme Roi de Boheme d'une part;* AUGUSTE *Electeur de Saxe & son Cousin* JEAN GUILLAUME *Duc de Saxe d'autre part; contenant que Sa Majesté les défendra, eux, leurs Principautés & Seigneuries contre tous Ennemis sans jamais leur faire ou causer le moindre prejudice, & qu'ils seront pareillement obligés à la servir & aider de toutes leurs forces dans les cas de nécessité. On y convient aussi de ce qui regarde le Droit de Succession appellé* Erbfalle. *A Prague le 18. Juin 1571.* 205

30. Juill. *Traité d'Union Heréditaire entre* JEAN GEORGE *Electeur de Brandebourg, & les Ducs de* POMERANIE, *portant que si la Maison Ducale vient à manquer faute d'Hoirs mâles, celle de Brandebourg lui succedera en tous ses Domaines; & que si pareille extinction arrive dans la Maison Electorale; en ce cas, les Ducs de Pomeranie lui succederont dans les Terres de la* Nouvelle Marche *& du Territoire de* Sternberg; *non ailleurs. Fait le Lundi après la Saint Jaques l'Apôtre 1571.* Avec *la Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN. *A Vienne le 18. Mars 1574.* 208

1572. *Renonciation de* MARIE ELEONORE *née Duchesse de Juliers & Femme d'*ALBERT FREDERIC *Marcgrave de Brandebourg à toute la Succession de ses Pere & Mere. Anno 1572.* 210

15. Janv. *Lettres des Comtes de Mansfeldt* JEAN GEORGE, JEAN ALBERT, JEAN HOYERN, *&* BRUNON, *par lesquelles ils remettent à* AUGUSTE *Electeur de Saxe toutes les Personnes qui appartiennent à leurs Mines, pour lui obeir comme à leur Seigneur Féodal jusques à l'entier payement des*

ANNO 1572.

des Créanciers; avec ordre même de lui faire hommage. Données le 15. Janvier 1572. 210

29. Avril. *Traité de Confederation & d'Alliance entre* CHARLES IX. *Roi de France &* ELISABETH *Reine d'Angleterre. A Blois le 28. Avril* 1572. 211

17. Août. *Contract de Mariage de Madame* MARGUERITE, *Fille de* HENRI II. *Roi de France, avec* HENRI *Roi de Navarre, depuis Roi de France* IV. *du Nom. A Paris le 17. Août* 1572. 215

2. Octob. *Revers de* JULES *Duc de Brunswich-Lunebourg, pour les Prélats, la Noblesse & les Villes du Duché de* Brunswich, *portant que dès qu'ils auront payé la quantité des Dettes, à laquelle ils ont consenti, il fera cesser les Impôts extraordinaires, & ne les chargera de rien au delà de ce qu'exigera la nécessité. A Saltzdahlem le Jeudi après le jour de St. Michel* 1572. 217

1573. 7. Mars. *La Scrittura del Clarissimo* MARCANTONIO BARBARO *circa i Capitoli della Pace. Al Nome di Dio in Pera à di 7. di Marzo* 1573. 218

7. Mai. *Accord entre* REINARD *Abbé de Corvei & la Ville de* HOXAR, *portant que le Monastere détenu jusqu'à present par le Magistrat sera rendu à l'Abbé; qu'à l'égard de l'Eglise, qui depuis plusieurs années sert de Paroisse à la Ville, elle lui sera laissée. On y convient aussi que l'Abbé ne sera pas obligé d'acquiescer définitivement aux Sentences du Magistrat, & qu'il lui sera libre d'en appeller; il promet au reste de supprimer les Brasseries de son Territoire en faveur de celles de la Ville. Fait le Jeudi après le Dimanche* Exaudi 1573. 219

20. Juin. *Confirmation du précedent Accord par* REINARD *Abbé de Corvei qui promet de garder & maintenir la Ville de* HOXAR *dans tous ses Droits & Privileges. Le Lundi après la Fête de St. Vitus Martyr* (20. *Juin*) 1575. 220

Harangue de JEAN DE MONTLUC *Evêque de Valence, faite en* 1573, *au Kolo, pour inviter la Noblesse Polonoise à élire* HENRI *Duc d'Anjou Roi de Pologne* 221

16. Mai. *Pacta Conventa inter Senatum & Ordines Regni* POLONIÆ, *ac Magni Ducatus* LITHUANIÆ *ab una, & Dominum* JOANNEM MONLUCIUM *Episcopum & Comitem Valentiæ,* ÆGIDIUM DE NOAILLES, *Abbatem Insulæ, &* GUIDONEM SANGELASIUM *Dominum à Lansac, Equitem Ordinis S. Michaelis, tanquàm* CAROLI *Galliæ Regis, Fratrisque sui* HENRICI *Andium, Borboniorum & Alvernorum Ducis, nunc verò Electi Poloniæ Regis Oratores, parte ab altera. Actum sub Warschavia in Campo Villæ de Kamien in Comitiis magnis Electionis novi Regis die 16. Maji* 1573. Cum *Forma Juramenti dicti Ducis* HENRICI *Electi Poloniæ Regis, sub dato ut supra,* 223

10. Sept. *Confirmation & Ratification faite par* HENRI *Roi de Pologne, des Articles accordez entre les Ambassadeurs de* CHARLES IX. *Roi de France, & les Etats de Pologne avant son Election. A Paris dans l'Eglise de Nôtre-Dame le 10. Septembre* 1573. 224

ANNO 1573.

15. Sept. *Acte des Ambassadeurs envoyez par le Senat de Pologne en France, pour recevoir le Serment d'*HENRI *Duc d'Anjou, élu Roi de Pologne & celui du Roi* CHARLES IX. *son Frere* 1573. 225

27. Octob. *Capitulacion hecha entre el Marques de* AYAMONTE *Governador y Capitan General del Estado de Milan, como Plenipotenziario del Rey Catholico por una parte, y los Commissarios del Emperador por la otra, en virtud de laqual, y en execucion del Decreto Cesareo del dia 19. Septiembre de* 1573. *el Marques fuso dicho se ofreçe prompto à entregar en manos de los mismos todo el Marquesado del* Final, *con el Castillo* Govon, *en el mismo estado en que se hallo antes de la occupacion sucedida en nombre de Su Magestad Catholica, y los dichos Commissarios, acceptando esta Declaration, prometen por parte de Su Magestad Cesarea, el Perdon general, a los Sujetos rebeldes del Final, y que no se pondra Guarnicion en el Castillo mencionado. En Milan a 27. de Octobre* 1573. 226

Dec. *Serment fait par* CHARLES IX. *Roi de France d'observer les Articles accordez entre ses Ambassadeurs & les Etats de Pologne. A Paris dans l'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame, au mois de Decembre* 1573. ibid.

1574. 18. Mars. *Confirmation par l'Empereur* MAXIMILIEN II. *de l'Union Héréditaire, conclue l'an* 1571. *entre* JEAN GEORGE *Electeur de Brandebourg, & les* Ducs de Pomeranie. *Donnée à Vienne le 18. Mars* 1574. 227

29. Juin. *Articles convenus & arrêtez par les Commissaires Imperiaux entre* HENRI & CHARLES *Ducs de Munsterberg & d'Ols Freres, d'une part; & les Etats de la Principauté d'*Ols, *d'autre part, pour mieux établir les Constitutions du Païs. A Ols le 29. Juin* 1574. Avec *la Confirmation de* MAXIMILIEN *Empereur. A Prague le 14. Juin* 1575. ibid.

17. Août. *Transaction entre* AUGUSTE *Electeur de Saxe, d'une part, &* ELISABETH *Abbesse de Quedlinbourg avec son Abbaïe d'autre part; portant que l'Electeur consent, comme Avocat de Quedlinbourg, que ladite Dame Abbesse garde l'Abbaïe, & qu'elle en jouisse; mais qu'à l'avenir nulle Abbesse, ou Coadjutrice, ne pourra être élue contre le gré de l'Electeur, ni à son insu; qu'on ne recherchera dans les Elections d'autre Confirmation que celle de l'Empereur, & que même on ne pourra la demander, qu'après avoir obtenu le Consentement de l'Electeur; Que la seule Religion de la Confession d'Augsbourg sera tolerée dans l'Abbaïe; Que l'Hommage Héréditaire des Sujets sera reçu également par l'Abbesse & par l'Electeur; Qu'ils indiqueront ensemble les tributs appellés* Steyrn; *Que les deux parts en appartiendront à l'Electeur, & la troisiéme part seulement à l'Abbesse. Que nul*

ANNO 1574. *grand Fief, comme de Prince, de Comte & autre semblable, venant à tomber en caducité ne pourra être conferé par l'Abbesse sans le sû de l'Electeur & de ses Successeurs; Qu'elle ne pourra semblablement recevoir dans l'Abbaïe aucune Fille Chanoinesse contre leur gré &c. l'Abbesse y promet de plus d'étendre l'Expectative de la protection, & de l'Advocatie héréditaire aux autres Ducs de Saxe, & aux Landgraves de Hesse en Fief masculin. A Quedlinbourg le 17. d'Août* 1574. 229

14. Dec. *Traité entre* HENRI II. *Roi de France & de Pologne, &* EMANUEL PHILBERT *Duc de Savoye, pour la restitution des Villes & Places fortes de* Pignerol, Savillan *& autres audit Duc de Savoye. A Turin le* 14. *Decembre* 1574. 231

1575. 8. Janv. *Recès entre* DANIEL GUNTHER, *&* HENRI *Comtes de Waldeck au sujet de la Portion Héréditaire du feu Comte* PHILIPPE. *Ils y conviennent que la moitié du Bailliage & Maison de Waldeck appartiendra au Comte* DANIEL, *le Bailliage de* Wildungen, *à* GUNTHER, *& la moitié du Bailliage de* Rhoden *avec la Maison de* Billinghausen *à* HENRI, *à condition qu'après la mort, de l'un ou de l'autre des deux premiers sans Enfans, son partage reviendra au Comte* HENRI, *sauf les Revenus qui seront à partager entre lui & l'autre survivant. A Waldeck le Samedi après les trois Rois* 1575. 233

14. Fevr. *Contract de Mariage de* HENRI III. *Roi de France, & de Pologne avec la Princesse* LOUISE *de Lorraine. A Reims le* 14. *Fevrier* 1575. 234

28. Mars. *Transaction ulterieure, & Union Héréditaire entre* DANIEL, HENRI, *&* GUNTHER, *Comtes de Waldeck, touchant le reste de la portion Héréditaire, & non encore partagée du feu Comte* PHILIPPE; *portant que la Ville & Bailliage de* Numberg, *avec les Villages de* Netze *&* Brunghausen, *appartiendront à* DANIEL; *la moitié de la Seigneurie d'*Itter, *avec les Monasteres de* Worba *& de* Obern-Ensa *à* HENRI, *& le Monastere & Maison de* Hohenscheid, *à* GUNTHER *avec certaines Victuailles à tirer de la Ville de* Freyenhagen, *& la moitié des Allodiaux Héréditaires situés dans la Ville de* Wildungen. *Ils y conviennent aussi de ce qui regarde le payement des Dettes Paternelles, & le fournissement des Contributions Imperiales. Au reste l'aîné des trois demeure Seigneur Dominant & Territorial. A Waldeck le Lundi après le Dimanche des Rameaux* 1575. 235

29. Avril. *Declaration envoyée par* HENRI III. *Roi de France, en Angleterre, en* 1575. *par le Sieur de la* Châtre, *pour l'explication & renouvellement du Traité, fait entre le Roi* CHARLES IX. *&* ELISABETH, *Reine d'Angleterre. A Blois le* 29. *Avril* 1575. 237

14. Juin. *Confirmation de* MAXIMILIEN *Empereur, sur les Articles convenus l'an* 1574. *entre les Ducs de* MUNSTERBERG *&* d'OLS, *d'une part, & les* ETATS *de la Principauté,* d'OLS, *d'autre part, pour un meilleur Etablissemens des Constitutions du Pays. Donnée à Prague le* 14. *Juin* 1575. 239

11. Juill. *Traité d'Union entre la Noblesse & les Villes de* HOLLANDE, *par lequel ils deferent à* GUILLAUME DE NASSAU *Prince d'Orange, le suprême Gouvernement de la Province, conclu à Dort le* 11. *Juillet* 1575. ibid.

8. Août. *Declaration de* HENRI III. *Roi de France pour l'Explication & specifique Designation des Droits de Regale & de Souveraineté, qui sont entendus avoir été cédés au* Duc de LORRAINE *dans le Bailliage de* Bar, *Prevôté de la* Marche, Conflans *&* Gondrecourt *par le Traité du* 25. *Janv.* 1571. *Donnée à Paris le* 8. *d'Août* 1575. 243

10. Août. *Capitulatione rinuovata in* SULTAN AMURAT, *dall' Illustrissimo Ambasciadore* JACOMO SORANZO. 244

1. Nov. *Capitulation Imperiale de* RODOLPHE II. *Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. Faite à Ratisbonne le* 1. *Novembre* 1575. 247

10. Dec. *Acte Obligatoire de* DANIEL, *Comte de Waldeck, au profit de sa Femme* BARBE *née Landgrave de Hesse; par lequel, pour sûreté de la Somme de vingt mille Florins, qu'il avoit reçus d'Elle en Dot, & pour place de Residence pendant sa Viduité, il lui assigne & engage la Ville de* Waldeck, *avec les Bailliages de* Waldeck *& de* Numberg, *le Monastere & le Bourg de* Netze, *& la Maison de* Brunghausen. *Le Samedi* 10. *Decembre* 1575. 251

1576. 8. Fevr. STEPHANI *Regis Poloniæ Litteræ, continentes Pacta & Conventa inter ipsum Regem &* ORDINES *Regni* POLONIÆ *Magnique Ducatus* LITHUANIÆ *in Comitiis Generalibus Electionis Regis conclusa, quibus hic Libertates Legesque dicti Regni & Ducatus conservare, Terras & Loca à Moscis erepta recuperare, Fœdus cum Turcis confirmare, limitesque Regni munire &c. promittit. Dat. in summo Templo Civitatis Meggyes sub ipsis Comitiis Generalibus die* 8. *Febr.* 1576. 252

8. Fevr. STEPHANI *Regis Poloniæ Litteræ, continentes Juramentum in sua Regia Electione* ORDINIBUS *Regni* POLONIÆ *& Magni Ducatus* LITHUANIÆ *præstitum, de observatione & manutentione omnium Jurium, Legum, Privilegiorum & Pactorum Conventorum. Actum in summo Templo Civitatis Meggyes in Comitiis Generalibus* 8. *Febr.* 1576. 253

8. Fevr. STEPHANI *Regis Poloniæ Litteræ, quibus confirmat Articulos seu Leges ab Ordinibus Regni* POLONIÆ *& Magni Ducatus* LITHUANIÆ *in Electione* HEINRICI *Poloniæ Regis de Republica sancitos. Dat. in summo Templo Civitatis Meggyes* 8. *Febr.* 1576. 254

STE-

ANNO 1576.

STEPHANI *Regis Poloniæ Litteræ, quibus omnia Privilegia, Donationes, Inscriptiones, Advitalitates, Libertates, Prærogativas, Immunitatesque Regni* POLONIÆ, *& Magni Ducatus* LITHUANIÆ *in genere confirmat, porrò que omnia per hostes finitimos injustè à Regno & Magno Ducatu occupata vel quovismodo alio distracta, ad proprietatem & unionem ejusdem Regni & Magni Ducatûs aggregare, spondet & promittit. Dat. in summo Templo Civitatis Meggyes, die 8. Mensis Februarii* 1576. 255

8. Fevr.

25. Avril. *Decretum Senatus & Ordinum Regni Poloniæ de coronando Serenissimo Rege* STEPHANO *à Reverendissimo Domino Episcopo Cujaviensi: Et Declaratio Privilegii à* CASIMIRO *Rege, Reverendissimo Domino Archiepiscopo Gnesnensi Jus coronandi Regem Poloniæ conferentis. Cracoviæ die 25. Aprilis anno Domini* 1576. ibid.

Union & Alliance entre les Etats & les Villes de HOLLANDE, & *de* ZELANDE, *contre l'Espagne & autres Ennemis. Faite à Delft le 25. Avril* 1576. 256

4. Mai. *Confirmatio Generalis omnium Jurium, Privilegiorum, Libertatum, Regni* POLONIÆ *& Magni Ducatus* LITHUANIÆ, *facta per* STEPHANUM I. *Regem Poloniæ ac Magnum Ducem Lithuaniæ. Data Cracoviæ in Conventu Coronationis die 4. Mai* 1576. 264

Mai. *Edit de Paix au sujet de la* RELIGION *donné par* HENRI III. *Roi de France, à Paris au mois de Mai* 1576. 266

23. Juill. *Contract de Mariage de* CHARLES *de Lorraine Duc de Mayenne, & de* HENRIETTE *de Savoye. Fait le 23. Juillet* 1576. 272

24. Juill. *Accord moyenné par* OTTON *Duc de Brunswich-Lunebourg, entre* GUILLAUME *le Jeune Duc de Brunswich-Lunebourg d'une part, & le Magistrat avec les Habitans de la Ville de* LUNEBOURG *d'autre part, au sujet de la* Vogdie *ou Grand Bailliage de ladite Ville qui avoit été engagée au Magistrat, & depuis rachetée, par le Duc, comme aussi à l'égard de certaines Limites. Fait le 24. Juillet* 1576. 273

12. Octob. *Recès conclu entre les* ETATS *de la* CONFESSION *d'*AUGSBOURG, *portant que l'on fera instance auprès de Sa Majesté Imperiale à ce que les Personnes qui ont embrassé cette Religion soient remises en leur premier état, que de la part des Catholiques il ne soit plus donné lieu à de semblables plaintes, & que la Declaration de l'Empereur* FERDINAND *sur la* Paix Religieuse, *soit continuée. A Ratisbonne le 12. Octobre* 1576. 274

14. Octob. *Articles accordez entre les Officiers du Pape* GREGOIRE XIII. *en la Legation d'Avignon & ceux de* GUILLAUME DE NASSAU IX. *du nom Prince d'Orange. A Avignon le 14 Octob.* 1576. 275

16. Octob. *Accord entre* LOUIS *Landgrave de Hesse d'une part, & les Seigneurs* VIERER *& Heritiers de* GAN *dans la Vallée de* Busecker *d'autre part, au sujet des Droits & Jurisdictions Territoriales appartenants au Landgrave dans ladite Vallée. Ils y reconnoissent ledit Landgrave pour le Seigneur Territorial, & lui promettent fidelité & obéissance. A Marbourg le 16. d'Oct.* 1576. ibid.

ANNO 1576.

Declaratio GREGORII XIII. *Papæ super* Concordatis Germanicis, *circa Collationes Beneficiorum Ecclesiasticorum in mensibus reservatis; nimirum quod Ordinarii Collatores conferre non possint dicta Beneficia post tres menses ex quo vacarunt, si de illis, intra hoc tempus, à Sede Apostolica provisum fuerit. Dat. Romæ Calend. Novembris* 1576. 277

1. Nov.

8. Nov. *Traité & Confederation dite* la Pacification de Gand *entre les* Etats *des* PAYS-BAS *d'une part, & le Prince d'*ORANGE *avec les Etats de* HOLLANDE, ZELANDE *&c. d'autre. Faite à Gand le 8. Nov.* 1576. 278

11. Dec. *Association faite entre les Princes, Seigneurs, Gentilshommes, & autres, tant de l'Etat Ecclesiastique, de la Noblesse, que du tiers Etat, Sujets & Habitans du Pays & Comté de* CHAMPAGNE *&* BRIE, *approuvé par* HENRI III. *Roi de France. A Blois le 11. Decembre* 1576. 284

1577.

9. Janv. *Acte de l'Union des Etats des* PAYS-BAS, *pour obliger Don* JEAN D'AUTRICHE *de retirer les Troupes Espagnoles, de l'oppression desquelles lesdits Etats se plaignoient. Fait à Bruxelles le 9. Janvier* 1577. 285

17. Fevr. *Edit perpetuel, ou Traité & Accord entre le Prince Don* JEAN D'AUTRICHE *au nom de* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, & les* ETATS GENERAUX DES PAYS-BAS. *Fait à Bruxelles le 17. Février* 1577. ibid.

19. Fevr. *Protestation des Etats de* HOLLANDE *& de* ZELANDE *& de* GUILLAUME DE NASSAU *Prince d'Orange leur Gouverneur, contre l'Edit perpetuel. Fait à Middelbourg le 19. Février* 1577. 288

1. Mars. *Acte des Etats Généraux au sujet de la Protestation précedente.* 290

31. Août. RUDOLPHI II. *Romanorum Imperatoris Investitura de* Castro Burgo & *Villis* Finarii, Castro Franco, *cum Districtu & Territorio tam in Mari, quam in Terra, aliisque Locis, Castris, Villis, & præclarissimis Juribus, in primis vero, de Vicariatu Sacri Romani Imperii, in gratiam* ALPHONSI DE CARRETO, *Marchionis Clavexanæ & Finarii, ejusque Descendentium utriusque sexus concessa. Data Viennæ die ultima Augusti* 1577. Cum *prioribus* INVESTITURIS *insertis, & de verbo ad verbum transcriptis, videlicet,* FERDINANDI I. *Imperatoris Electi, pro* ALFONSO DE CARRETTO, *Marchione Clavexanæ & Finarii. Dat. Viennæ die 27. Martii* 1564. CAROLI V. *Imperatoris, pro* ALFONSO DE CARRETTO *Marchione Finarii. Dat. Genuæ die 5. Novembris* 1536. *Ejusdem* CAROLI V. *Imp. pro* JOANNE DE CARRETTO *Marchione Finarii. Dat. Genuæ* 16. *Au-*

ANNO 1577.

16. *Augusti* 1529. MAXIMILIANI I. *Romanorum Regis pro* ALFONSO DE CARRETTO *Marchione Saonæ; Clavexanæ, & Finarii. Dat. Grupelo Papiæ die* 8. *Decembris* 1496. CAROLI IV. *Imp. pro* ALERAMO, GEORGIO, & EMANUELE DE CARRETTO *Marchionibus Saonæ, & Clavexanæ. Dat. Pisis, Idus Maii anno* 1355. FREDERICI II. *Imp. pro* HENRICO *Marchione Saonæ. Dat. apud Burgum Sancti Donini. Anno* 1226. *Mense Julio, &* FREDERICI I. *Imperat. pro* HENRICO GUERCIO *Marchione Saonæ. Anno Incarnationis* 1162. *Indict. decima.* 291

Sept. *Edit de Pacification fait par* HENRI III. *Roi de France, pour mettre fin aux Troubles de son Royaume & faire desormais vivre tous ses Sujets en paix sous son obeïssance. Fait à Poitiers, au mois de Septembre* 1577. 302

12. Dec. *Decret de Paix accordé par* ETIENNE *Roi de Pologne, à la Ville de* DANTZICK, *par lequel il la reçoit en sa grace & protection, lui remettant toutes les offenses passées. A Marienbourg le* 12. *Decembre* 1577. 311

16. Dec. *Lettres d'*ETIENNE *Roi de Pologne, par lesquelles il casse & annulle le Ban prononcé en* 1576. *contre la Ville de* DANTZICK. *A Marienbourg le* 16. *Decemb.* 1577. 312

16. Dec. *Lettres d'*ETIENNE *Roi de Pologne, par lesquelles il confirme à la Ville de* DANTZICK *tous les Privileges qui lui ont été accordez par ses Prédecesseurs. A Marienbourg le* 16. *Decembre* 1577. 313

16. Dec. *Assurance donnée par* ETIENNE *Roi de Pologne à la Ville de* DANTZICK, *pour le libre Exercice de la Confession d'Augsbourg. A Marienbourg le* 16. *Decembre* 1577. ibid.

Dec. *Conditions sous lesquelles l'Archiduc* MATTHIAS *est reçu Gouverneur des* PAYS-BAS *acceptées par l'Archiduc. Faites au mois de Decembre* 1577. 314

Dec. *Extrait du Traité d'Alliance entre* ELISABETH *Reine d'Angleterre & les* ETATS GENERAUX *des* PAYS-BAS, *conclu sur la fin de* 1577. *& ratifié le* 7. *Janvier* 1578. 315

7. Dec. *Accord moyenné par* GUILLAUME *Landgrave de Hesse, entre* GONTHIER *Comte de Waldeck &* ANNE *Veuve de* HENRI *aussi Comte de Waldeck, touchant la moitié de la Seigneurie d'*Itter *qui avoit été leguée à ladite Comtesse par feu son Mari. On y convient qu'elle jouira de l'usufruit tout le tems de sa vie, & que la moitié de la Maison* Obern-Ens, *qui lui est assignée pour sa Morganatique, lui restera en propre. A Cassel le* 7. *Decembre* 1577. ibid.

1578. 21. Mai. *Union Héréditaire entre* PHILIPPE, CONRAD, HERMAN ADOLPHE, JEAN GEORGE & OTTON, *Comtes de Solms, par laquelle pour la conservation de leur Maison ils conviennent de demander à Sa Majesté Imperiale l'Investiture simultanée de leurs Etats, & de ne rien aliener de leurs Biens allodiaux, si ce n'est en cas d'une grande nécessité, auquel cas, celui d'entr'eux qui voudra faire une telle Aliénation sera obligé de l'offrir premierement à ses autres Freres. Fait au Monastere d'Arensburg le* 21. *Mai* 1578. Avec la CONFIRMATION *de l'Empereur* RODOLPHE II. *donnée à Prague le* 4. *Novembre* 1578. 316

ANNO 1578.

9. Juill. *Confirmation du Revers donné l'an* 1559, *au Roi de Dannemarc* FREDERIC II. *par les Habitans du Païs de* Dithmarsch, *accordée par l'Empereur* RODOLPHE II. *& dattée à Lintz le* 9. *Juillet* 1578. 318

22. Juill. *Paix de Religion dans les* PAYS-BAS *arrêtée & concluë, du consentement & de l'avis de l'Archiduc* MATTHIAS, *du Prince d'Orange, du Conseil d'Etat & des Etats Generaux, faite à Anvers le* 22. *Juillet* 1578. ibid.

13. Août. *Traité entre Monsieur le Duc d'*ANJOU *& d'Alençon, & les Etats Generaux des* PAYS-BAS. *A Anvers le* 13. *Août* 1578. 320

1579. 23. Janv. *Traité d'Union & d'Alliance perpetuelle entre les Pays, Provinces, Villes & Membres, de* Hollande, Zelande, Utrecht *&c. qui depuis à cause de ce Traité, furent appellées les* Provinces-Unies. *Fait à Utrecht le* 23. *Janvier* 1579. 322

28. Fevr. *Investitura Ducatus* Mediolani *Comitatusque* Papiæ *&* Angleriæ, *per* RUDOLPHUM II. *Romanorum Imperatorem* PHILIPPO II. *Hispaniarum Regi collata pro se & Descendentibus suis masculis legitimis. Data Pragæ die ultima mensis Februarii* 1579. Cum *prioribus Investituris, nimirum* FERDINANDI I. *&* CAROLI V. *Imperatorum.* 333

28. Fevr. *Articles de la Conference tenuë à Nerac, pour éclaircir & resoudre les difficultez survenues au sujet de l'Edit de Pacification donnée par* HENRI III. *Roi de France, au mois de Septembre* 1577. *touchant les Troubles de la* RELIGION. *Lesdits Articles conclus au mois de Février* 1579. 337

25. Mars. *Traité d'Accommodement, entre* FREDERIC II. *Roi de Dannemarc d'une part, &* JEAN & ADOLPHE *Freres Ducs de Sleswich-Holstein d'autre part, fait & conclu par la Mediation d'*AUGUSTE *Electeur de Saxe, d'*ULRICH *Duc de Mecklenbourg, & de* GUILLAUME *Landgrave de Hesse, sur les Différents qu'ils avoient au sujet de l'Inféodation, des services de Vassellage & Redevances du Duché de* Sleswich. *A Odensée le* 25. *Mars* 1579. 341

20. Avril. *Renouvellement de l'Union Héréditaire de la Maison de* SAXE *avec la Couronne de* BOHEME, *fait & conclu entre* AUGUSTE *Electeur de Saxe pour lui & ses Cousins* FREDERIC GUILLAUME, JEAN, JEAN CASIMIR, & JEAN ERNEST *d'une part, &* RODOLPHE II. *Empereur, comme Roi de Boheme, d'autre part, pour le maintien de l'ancienne Amitié & la Defense des Etats de la Couronne de Boheme contre toute Agression. A Dresde le* 20. *Avril* 1579. 342

Pro-

ANNO 1579.

27. Avril. *Proteſtation d'*ALBERT FREDERIC *Duc de Pruſſe, par laquelle il déclare que la Renonciation faite par* ANNE *Comteſſe Palatine du Rhyn, née Ducheſſe de Juliers & Femme de* PHILIPPE LOUIS *Comte Palatin, à la portion de la Succeſſion Paternelle & Maternelle, ne pourra, ni ne devra préjudicier aux Droits, qui lui ſont acquis par ſon Contract de Mariage. Fait à Neubourg le 27. d'Avril 1579.* 345

28. Avril. *Proteſtation de* PHILIPPE LOUIS *Comte Palatin ſur celle d'*ALBERT FREDERIC *Duc de Pruſſe, contenant en ſubſtance qu'elle n'étoit pas néceſſaire; & qu'il ſe reſerve toûjours les Droits de Succeſſion qui lui pourront appartenir en vertu des Privileges de l'Empereur. A Neubourg le 28. Avril 1579.* 346

8. Mai. *Traité perpetuel fait par* HENRI III. *Roi de France avec les Villes de* GENEVE, BERNE & SOLEURE, *le 8. Mai 1579. Ratifié par le Roi au mois d'Août 1579. & par les trois Villes à Soleure, en preſence de l'Ambaſſadeur de France le 29. Août 1579.* 347

17. Mai. *Articles de la Paix concluë entre les Deputez du Prince de* PARME *& les* PROVINCES VALONNES, *ſavoir le Hainault, l'Artois, les Villes de Douai, l'Iſle, Orchies, &c. A Arras le 17. Mai 1579.* 350

22. Mai. *Accord amiable par les Commiſſaires de part & d'autre, entre le College Imperial de la très-Louable* CHAMBRE *de* JUSTICE, *&* FRIDERIC *Electeur Palatin, par lequel les Differents ſurvenus entr'eux, au ſujet de certains Péages, dont la reception préjudicioit à leurs Regales, Immunités, Droits & Privileges, ſont accommodés. A Spire le 22. Mai 1579.* 356

10. Juin. *Tranſaction d'Eisleben, appellée par d'autres la Tranſaction d'Echange, conclue entre* AUGUSTE *Electeur de Saxe d'une part, &* JOACHIM *&* FREDERIC *Marcgrave de Brandebourg & Adminiſtrateur de l'Archevêché de Magdebourg d'autre part, par l'entremiſe de* JEAN GEORGE *Electeur de Brandebourg, &* GUILLAUME *Landgrave de Heſſe; portant que la nouvelle Ville bâtie devant* Eisleben, *les trois Fauxbourgs, le Bailliage de* Rammelburg, *avec le lieu nommé* Wippra, *le Château, la Ville, le Bailliage d'*Artern, *avec* Voigſtadt, *&* Karſtadt, *comme auſſi le Bailliage de* Bernſtedt; *ſeront cedés par le Prince Adminiſtrateur de Magdebourg, du conſentement de ſon Chapitre à l'Electeur de Saxe avec tous leurs Droits, Feodalitez ou Fiefs, & ſuperiorité Territoriale; en échange de quoi l'Electeur céde auſſi audit Adminiſtrateur & au Chapitre de l'Archevêché tout ce que lui & la Maiſon de Saxe ont eu & poſſedé, en vertu des Conceſſions des Empereurs & Rois des Romains, comme Bourggraves de Magdebourg, dans les Villes de* Magdebourg *&* de Halle, *tout ce qu'il tenoit en Fief de l'Empire dans l'Archevêché, tout le Droit qu'il prétendoit à* Hall *dans l'Exercice du Ban, Inveſtiture d'Echevins & Intendant des Salines. Fait à Eisleben le 10. Juin 1579.* 357

ANNO 1580.

10. Juin. *Accord particulier, par lequel, enſuite de la précedente Tranſaction d'Echange entre l'Electeur de* BRANDEBOURG *& le Landgrave de* HESSE, *on convient auſſi de ce qui regarde la maniere dont l'Echange ſe devra faire, la Ratification, & la Confirmation Imperiale. Fait au même lieu, & le même jour 10. Juin 1579.* 360

10. & 18. Juillet. *Articles de Paix propoſez aux* ETATS GENERAUX, *par les Deputez de l'Empereur* SIGISMOND, *pour la Paix avec le Roi d'Eſpagne* PHILIPPE II. *à Cologne les 10. & 18. Juillet 1570.* 361

10. & 18 Juillet. *Articles de Paix avec l'*ESPAGNE *propoſez par les* ETATS GENERAUX *aux Conférences tenuës à Cologne pour la Paix en 1579.* 363

18. Août. *Declaratio Suæ* Majeſtatis Cæſareæ, *quod non obſtantibus oppoſitionibus factis per Rempublicam* GENUENSEM *exequantur ordinata circa Præſidium Germanum in Arce Finarienſi* Govoni *dicta immittendum. Dat. Pragæ die 18. Auguſti 1579.* 365

28. Août. *Decretum* RUDOLPHI II. *Cæſaris de Præſidio in Arce Finarienſi* Govoni *dicta, per Regem Hiſpaniarum imponendo, & quibus conditionibus.* Cum PHILIPPI II. *Regis Acceptatione & Promiſſione; Dat. Madriti, die 28. Auguſti 1579.* 366

25. Nov. *Lettre de* HENRI III. *Roi de France au Prince d'*ORANGE *pour l'Etabliſſement des Catholiques Romains dans cette Principauté. A Paris le 25. Novembre 1579.* 367

1580. 15. Mars. *Edit de Proſcription donné par* PHILIPPE II. *Roi d'Eſpagne contre* GUILLAUME IX. *Prince d'Orange, &c. Publié à Maſtricht le 15. Mars 1580.* 368

5. Juill. *Acceptation de la Souveraineté de la Province de* HOLLANDE *&* ZELANDE, *par* GUILLAUME IX. *Prince d'Orange, du moins pour quelque tems. Fait à la Haye le 5. Juillet 1580.* 377

19. Sept. *Articles & Conditions accordées entre Monſieur le Duc d'*ALENCON *& les* ETATS GENERAUX *des Païs-Bas. Au Pleſſis-les-Tours le 19. de Septembre 1580.* 380

26. Nov. *Articles propoſez à l'Aſſemblée faite au lieu de Flex près de la Ville de Sainte-Foy, entre le Duc d'*ANJOU *Frére unique de* HENRI III. *Roi de France, en vertu du Pouvoir que ledit Roi lui a donné, & le Roi de* NAVARRE *aſſiſté des Deputez de ceux de la* RELIGION REFORMEE, *pour mettre fin aux Troubles arrivez en France depuis le dernier Edit de Pacification. Fait le 26. de Novembre 1580. Leſquels Articles furent approuvez & ratifiez par le Roi. A Blois le 26. Decembre de la même année* 381

13. Dec. *Apologie de* GUILLAUME IX. *Prince d'Orange contre la Proſcription de* PHILIPPE

ANNO 1580. LIPPE II. *Roi d'Espagne, presentée aux Etats Généraux des Pais-Bas. Le 13. Decembre 1580.* 384

1581. 19. Avril. *Resolution des Seigneurs Etats de* HOLLANDE *& de* WEST-FRISE, *par laquelle il eſt conclu & arrêté, que le Nom du Roi d'*ESPAGNE *ne ſera plus employé dans les Lettres & Proviſions d'Etat, & de Juſtice, & que les Vaſſaux & Magiſtrats ſeront dispenſés du Serment qu'ils lui ont prêté. Priſe le 19. d'Avril 1581.* 406

11. Juin. *Contract de Mariage entre* FRANCOIS *Fils de France, Duc d'Anjou & d'Alençon, &* ELISABETH *Reine d'Angleterre & d'Irlande, par lequel la Dignité Royale eſt promiſe au Duc, en ſorte néanmoins que les Droits de la Souveraineté reſtent toûjours entre les mains de la Reine, on y pourvoit auſſi à ce qui regarde la Succeſſion à la Couronne. A Londres le 11. Juill. 1581.* Avec *les* Piéces *qui dependent de ce Contract.* ibid.

23. Juin. *Accord entre* AUGUSTE *Electeur de Saxe, &* HENRI JULES *Evêque d'Halberſtadt au ſujet de la Protection du Monaſtere de* Walkenriet *tenuë auparavant par les Comtes de Hohenſtein, & preſentement cedée audit Evêque. A Nordhauſen le 23. Juin 1581.* 411

26. Juill. *Declaration des* ETATS GENERAUX *des Provinces-Unies, que* PHILIPPE II. *eſt déchû du Droit de Souveraineté qu'il avoit ſur leſdites Provinces. Fait à la Haye le 26. Juillet 1581.* 413

19. Sept. *Partage Héréditaire de la Succeſſion de* JEAN *Duc de Schleswich & de Holſtein, fait & conclu entre* FREDERIC II. *Roi de Dannemarc, &* ADOLPHE *Duc de Schleswich-Holſtein, conformément à la Sentence Arbitrale d'*AUGUSTE *Electeur de Saxe,* ULRIC *Duc de Mecklenbourg, &* GUILLAUME *Landgrave de Heſſe. Fait à Flensbourg le 19. Septembre 1581.* 421

20. Dec. *Accord entre les Etats de* HOLLANDE *d'une part, & le Magiſtrat de la Ville d'*AMSTERDAM *d'autre; ſur le deſiſtement de la Satisfaction demandée & autres mesintelligences, fait le 20. Decembre 1581.* 422

1582. 22. Fevr. *Revers donné par le Duc d'*ANJOU *au Prince d'*ORANGE *& aux Etats de* HOLLANDE, *de* ZELANDE *& d'*UTRECHT, *pour la ſûreté de leurs Droits & Privileges, principalement à l'égard de la liberté des voix dans l'Aſſemblée des Etats Généraux des* Provinces-Unies, *& des Contributions aux depenſes de la Guerre commune. Fait à Anvers le 22. Fevrier 1582.* 426

12. Juill. *Acte par lequel* FRANCOIS *Duc d'*ALENCON *&c. reçoit la Province des* OMMELANDES, *en Souveraineté, les Deputez lui en font le Serment, & le Duc de ſon côté leur jure de les maintenir dans leurs Privileges. Fait à Anvers le 12. Juillet 1582.* ibid.

22. Juill. *Traité d'Alliance entre* HENRI III. *Roi de France, & les Ligues* SUISSES. *Fait à Soleurre le 22. Juillet 1582.* 429

Acte de GUILLAUME IX. *Prince d'Orange pour l'acceptation de la Souveraineté du Comté de* HOLLANDE *&* ZELANDE, *à la requiſition des Etats. Fait à Bruges le 14. Août 1582.* 431

ANNO 1582. 14. Août.

Confirmation de l'Empereur RODOLPHE II. *ſur l'Accord & Union Héréditaire paſſée en 1535, entre les deux Freres* HENRI & GUILLAUME *Ducs de Brunswich-Luneb.urg. Donnée à Augsbourg le 13. Septembre 1582.* 433

13. Sept.

Lettre de HENRI III. *Roi de France au Prince d'*ORANGE, *pour l'établiſſement des Catholiques Romains dans cette Principauté, du 28. Fevrier 1583.* ibid.

28. Fevr.

Autre Lettre de HENRI III. *Roi de France au Prince d'*ORANGE, *pour le rétabliſſement des Catholiques Romains dans cette Principauté, du 8. Mars 1583.* ibid.

1583. 8. Mars.

Articles accordez entre nous FRANCOIS, *Fils de France, Duc de Brabant, de Gueldre, d'Anjou, d'Alençon, de Touraine, de Berry, &c. Comte de Flandre, de Hollande, de Zelande, Seigneur de Friſe, & de Malines; & les* ETATS GENERAUX *des Provinces-Unies des Païs-Bas. A Tenremonde le 26. Mars 1583.* 434

26. Mars.

Reſolution des Seigneurs Etats de HOLLANDE, *pour offrir & remettre le Comté de la même Province, ſous benefice d'une certaine Capitulation, au Seigneur* GUILLAUME *Prince d'Orange. Priſe le 4 Juin 1584.* 435

1584. 4. Juin.

Teſtament de FRANCOIS *Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, & Fils d'*HENRI II. *Roi de France. Fait le 8. Juin 1584.* 436

8. Juin.

Articles ſous leſquels les Provinces-Unies offrent de ſe donner à HENRI III. *Roi de France l'an 1584.* ibid.

Mariage de CHARLES-EMANUEL I. *Duc de Savoye, &* CATHERINE *d'*AUTRICHE *Infante d'Eſpagne. Fait à Chamberi, le 23. d'Août 1584.* 437

23. Août.

Traité fait entre PHILIPPE II. *Roi d'Eſpagne, & la* LIGUE *de France, au préjudice de la Maiſon Royale. A Joinville le 31. Decembre 1584.* 441

31. Dec.

Articles & Conditions du Traité entre le Prince de PARME, *Lieutenant, Gouverneur, & Capitaine General des Pays-Bas au nom de* PHILIPPE II. *Roi d'Eſpagne d'une part, & la Ville de Bruxelles d'autre, avec la Ratification dudit Roi. Fait à Bevere, le 10. Mars 1585.* 443

1585. 10. Mars.

Commiſſion des Etats Généraux des PROVINCES-UNIES *du Pays-Bas, pour requerir la protection d'*ELISABETH *Reine d'Angleterre contre l'Eſpagne. Donnée à la Haye le 6. Juin l'an 1585.* 446

6. Juin.

Articles & Conditions de Traité fait & conclu entre le Prince de PARME *Gouverneur & Capitaine Géneral des Pays-Bas de deça au nom de* PHILIPPE II. *Roi d'Eſpagne comme Duc de Brabant d'une part, & la Ville d'*ANVERS

17. Août.

ANNO

VERS *d'autre*, *le* 17. *d'Août* 1585. ibid.

1585. *Articles accordez à Nemours, au nom du*
7. Juill. *Roi de France* HENRI III. *par la Reine sa Mére avec les Princes & Seigneurs de la* LIGUE *en presence du Duc de Lorraine. Fait à Nemours le* 7. *Juillet* 1585. 453

10. Août. *Traité entre* ELISABETH *Reine d'Angleterre & les Etats des* PROVINCES-UNIES, *par lequel ladite Reine s'engage à secourir les Etats à certaines Conditions. Fait à Monesuch le* 10. *d'Août* 1585. 454

1586. *Placard des Etats Généraux des* PRO-
6. Fevr. VINCES-UNIES, *qui deférent le Gouvernement de leur Pays au Comte de* LEICESTER, *du* 6. *Fevrier* 1586. 456

5. Juill. *Traité de plus étroite Alliance entre* ELIZABÉTH *Reine d'Angleterre, &* JAQUES VI. *Roi d'Ecosse depuis Roi d'Angleterre I. du nom. Fait au commencement de Juillet de l'année* 1586. 457

1587. *Summa Tractatus Pacis inter* RUDOL-
11. Mars. PHUM II. *Romanorum Imperatorem Hungariæque Regem &* MAXIMILIANUM *Archi-Ducem Austriæ ab una, &* SIGISMUNDUM *Poloniæ Regem ab altera parte sanciti, quo* MAXIMILIANUS *per Comitiorum scissuram in Regem Poloniæ electus, nunc abdicat omne Jus & Titulum Regium hactenus sibi assertum. Bithoniæ* 11. *Martii* 1587. 458

12. Mai. *Traité d'Alliance fait entre* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, & les Cantons de* LUCERNE, URY, SCHUITZ, UNDERWALD, ZUG, *&* FRIBOURG. *Fait à Lucerne le* 12. *jour de Mai* 1587. 459

11. Juin. *Concordata inter* CAPITULUM RATISPONENSE *&* *Ducem Bavariæ* GUILIELMUM, *auctore Papa* CLEMENTE VIII. *præscribentia, quomodo sub minorennitate dicti Ducis Bavariæ Filii,* PHILIPPI, *Postulati Episcopi Ratisponenſis, res Episcopatus donec adolesceret & ipse per se Gubernationem adire posset, optime geri debeant. Dat. die* 11. *Junii* 1587. 462

3. Août. *Traité & Accord, fait entre les Etats de* HOLLANDE *&* *les Deputez des Etats de* ZELANDE *de la part desdits Etats. Par lequel les susdits Etats de* ZELANDE *ont mis les Bourgeois & Habitans des Villes & Jurisdiction d'icelles, ensemble les Habitans du plat Païs, & autres fréquentans lesdits Païs, sous le Ressort & Jurisdiction du Grand Conseil de Hollande pour le tems de trois ans prochains & non plus, sans un exprès renouvellement & continuation des presentes. Fait à la Haye le* 3. *Août* 1587. 464

19. Août. *Pacta Conventa inter Senatum & Ordines Regni* POLONIÆ, *ac Magni Ducatus* LITHUANIÆ, *ab una, &* SIGISMUNDUM *Suecorum Principem in Regem Poloniæ electum ab altera parte; quibus, præter solitas Pactiones, cautum est de futura Successione* SIGISMUNDI, *& Liberorum ejus masculorum primogenitorum in Regno paterno Suecico, nec non de restitutione* LIVONIÆ *partis, per* JOHANNEM *Regem Sueciæ occupatæ, ad Regnum Poloniæ spectantis. Actum in Campo ad Varsaviam in Comitiis Electionis die* 19. *Augusti* 1587. Cum *ejusdem* SIGISMUNDI *Regis Ratificatione & Confirmatione. Data Cracoviæ in Conventu Coronationis die* 23. *Decembris* 1587. 469

ANNO 1587.

28. Dec. SIGISMUNDI III. *Poloniæ Regis Literæ continentes Juramentum Ordinibus Regni & Magni Ducatus* LITHUANIÆ *ab eo præstitum, super Juribus, Libertatibus & Privilegiis utriusque Gentis, conservandis. Dat. in Conventu Coronationis* 28. *Dec.* 1587. 470

1588. *Confirmatio Generalis omnium Jurium Privilegiorum, Libertatumque Regni* PO-
8. Janv. LONIÆ *& Magni Ducatus* LITHUANIÆ *per Regem Poloniæ* SIGISMUNDUM III. *facta. Data Cracoviæ in Conventu Coronationis die* 8. *Januarii* 1588. 471

12. Avril. *Placard des Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *portant que le Comte de* LEICESTER *s'est déporté du Gouvernement, & de la Charge de Capitaine Général des susdits Pays: Que le Peuple & tous autres sont dechargez du Serment fait audit Comte, le Serment fait audit Pays demeurant neantmoins en sa force: Que le Gouvernement General des mêmes Pays, quant aux choses qui regardent la défense commune, l'Union, & les Traitez, est remis au Conseil d'Etat: Avec défense à qui que ce soit de rien attenter, qui tende au changement de l'état du Païs. Le* 12. *Avril* 1588. 472

11. Juill. *Articles accordez au nom de* HENRI III. *Roi de France, entre la Reine sa Mere d'une part; le Cardinal de* BOURBON, *& le Duc de* GUISE, *tant pour eux que pour les autres Princes, Prélats, Seigneurs, Gentilshommes, Villes, Communautez, & autres qui ont suivi leur parti, d'autre part, publiez à Paris le* 11. *Juillet* 1588. 476

1589. *Traité fait par Monsieur de* Sancy, *Am-*
29. Avril. *bassadeur du Roi de France* HENRI III. *avec Messieurs de* BERNE *& de* GENEVE, *le* 29. *Avril* 1589, *& la Ratification d'icelui faite par le Roi* HENRI IV. *le* 20. *Octobre* 1592. 477

31. Mai. *Traité entre le* DAUPHINE, *le Comté* VENAISSIN, *& la Principauté d'*ORANGE. *Fait à Orange, le* 31. *Mai* 1589. 479

1590. *Articles accordez entre les Ambassadeurs de*
11. Janv. PHILIPPE II. *Roi d'Espagne & la* LIGUE *de France contre* HENRI IV. *Roi de France à Paris le* 11. *Janvier* 1590. 481

6. Juill. *Hæreditaria Unio Trans-Rhenanæ Patriæ Westphalicæ Archi-Diœcesis Colonienſis, quam Anno Christi* 1463. *ab Archiepiscopo* ROBERTO, *ejusque Successoribus Archiepiscopis pro communi bono stabilitam, Anno* 1590. *Archiepiscopus & Elector* ERNESTUS *Dux Bavariæ &c. cum Capitulo Metropolitano & reliquis Statibus*

ANNO 1590. *bus* WESTPHALIÆ *ad perpetuam firmitatem renovavit, elucidavit & confirmavit, præscribens modum, juxta quem Dominus Territorialis ad observanda Privilegia Juramento se obstringere, Provinciam regere, Judicia disponere &c. debeat.* 481

1591. 18. Juin. *Testament de* JEAN *Duc de Deux-Ponts, par lequel* JEAN *son Fils aîné est institué son Héritier & Successeur dans le Duché de* Deux-Ponts, *& la Succession établie pour l'avenir d'aîné en aîné dans les Lignes masculines. Il laisse à chacun de ses deux autres Fils* FREDERIC CASIMIR *&* JEAN CASIMIR *un lieu de Residence dans le Duché avec* 3000. *Florins de Revenu; & pourvoit à ce qui regarde la Tutelle & l'Education de ses Enfans, comme aussi au Mariage de ses Filles, le tout avec reservation du Droit expectatif d'Hérédité qui appartient à sa Femme, & à ses Enfans après Elle sur les Duchez de* Juliers, *de* Cleves *&* Berg, *à l'égard dequoi il ne dispose point Fait à Deux-Ponts le 18. Juin 1591.* 484

21. Octob. *Accord entre les Etats de* ZELANDE, *& le College de l'Amirauté de* MIDDELBOURG *d'une part, & le Magistrat de* BRUGES *d'autre, pour l'ouverture de l'Ecluse & la Navigation à Bruges. Fait à Middelbourg le 21 Octobre 1591.* 487

1592. *Conventiones inter* HENRICUM IV. *Regem Franciæ &* ELISABETHAM *Reginam Angliæ super auxilio illi contra præstando.* 489

27. Sept. *Recès conclu entre les Ducs de Brunswich-Lunebourg,* ERNEST, CHRISTIAN, AUGUSTE, FREDERIC, MAGNUS, GEORGE, *&* JEAN, *après la mort du Duc* GUILLAUME le Jeune, *sur le point de la Regence commune & du Gouvernement de la Cour; par lequel le Duc* ERNEST *retient ladite Regence pour huit ans, & s'accorde avec les autres de leur entretien & subsistance. A Zell le 27. Septembre 1592.* ibid.

6. Nov. *Transaction entre* RODOLPHE II *Empereur des Romains &* URBAIN *Evêque de Passau, au sujet de la Jurisdiction Ecclesiastique & Territoriale en Autriche. Faite à Prague le 6. Novembre 1592.* 491

Transaction ulterieure entre RODOLPHE II. *Empereur des Romains, & l'Administrateur de Passau sur le Scellé & les Inventaires qui se devront faire dans les Maisons des Curés, & Doyens après leur mort. A Prague le 2. Novembre 1600.* 493

Dec. *Declaration du Duc de* MAYENNE, *par laquelle il invite les* CATHOLIQUES *du Parti Royal, ou de* HENRI IV. *de se réunir au Parti de l'Union ou de la* LIGUE, *& de se rendre ou d'envoyer à l'Assemblée, qui se devoit tenir à Paris le 17. Janvier. Fait à Paris le 5. dudit mois 1593.* 494

1593. 27. Janv. *Proposition des Princes, Prélats, Officiers de la Couronne & principaux Seigneurs* CATHOLIQUES, *tant du Conseil de* HENRI IV. *Roi de France, qu'autres, pour procurer la Paix au Royaume, & en même tems la Conservation de la Religion Catholique & de l'Etat, faite au Duc de* MAYENNE *& autres Princes de sa Maison, Prélats & autres personnes envoyées par quelques Villes & Communautez, se trouvant assemblez dans la Ville de Paris. A Chartres le 27. Janvier 1593.* 497

ANNO 1593.

29. Janv. *Edit de* HENRI IV. *Roi de France, servant de Réponse à la Declaration du Duc de* MAYENNE *du 17. Janvier 1593. Fait à Chartres le 29. dudit mois de Janv. de ladite année 1593.* ibid.

4. Mars. *Réponse du Duc de* MAYENNE *Général de l'Estat & Couronne de France, des Princes, des Prélats, des Seigneurs, & des Deputez des Provinces, à la Proposition des Princes, Prélats, Officiers de la Couronne, Seigneurs, Gentilshommes & autres, étant du Parti de* HENRI IV. *appellé par les Ligueurs Roi de Navarre. Ecrite un peu après l'Edit précédent.* 500

29. Mars. *Réplique des Princes* CATHOLIQUES *du Parti de* HENRI IV. *au Duc de* MAYENNE, *& à ceux de son Parti, datée de Chartres, le 29. Mars 1593.* 501

5. Avril. *Réponse à cette Replique du 5. Avril 1593.* ibid.

4. Mai. *Surséance d'armes accordée pour Paris & quatre lieuës à l'entour, entre le Parti Royal de* HENRI IV. *& le Parti de la* LIGUE *en France, pour faciliter les Negociations. Publiée à Paris le 4. Mai 1593.* 502

16. Mai. *Promesse faite par les Catholiques du Parti de* HENRI IV. *Roi de France, à ceux de la Religion Reformée, que dans les Negociations qui se traitent avec le Parti de la* LIGUE, *rien ne sera conclu au préjudice des Edits donnés en leur faveur Fait le 16. Mai 1593.* ibid.

8. Août. *Serment prêté par ceux de la* LIGUE *contre* HENRI IV. *Roi de France pour le maintien de leur Union. Dans l'Assemblée Generale du Dimanche 8. Août 1593.* ibid.

Declaration de CHARLES *de Lorraine Duc de* MAYENNE *Chef de la* LIGUE *contre* HENRI IV. *Roi de France, pour la Publication du Concile de* Trente. *Paris au mois d'Août 1593.* 503

31. Juill. *Articles de la Trêve Generale faite entre* HENRI IV. *& ceux de son Parti d'une part, & le Duc de* MAYENNE, *& les autres Chefs de la* LIGUE *d'autre. Fait à la Villette, entre Paris & S. Denis, le 31. Juillet 1593.* ibid.

1594. 19. Fevr. *Serment fait par* SIGISMOND III. *Roi de Pologne & de Suede aux* ETATS *du Royaume de* SUEDE *dans le tems de son Couronnement, & avant de recevoir les Marques de la Royauté. Il y promet de conserver la Religion, & les anciennes Libertés du Royaume, comme aussi de le gouverner avec le Prince* CHARLES, *& avec le Senat de Suede, par les Suedois naturels, & non par des Etrangers &c. A Upsal le 19. Fevrier 1594.* 504

Recès

ANNO 1594. 16. Mars. *Recès conclu entre* FREDERIC IV. *Electeur Palatin,* JEAN *Comte Palatin de Deux-Ponts,* GEORGE FREDERIC *Marcgrave de Brandebourg,* & ERNEST FREDERIC *Marcgrave de Bade-Dourlac, par lequel ils conviennent de se tenir étroitement unis à la prochaine Diéte de l'Empire; d'y insister unanimement & conjointement auprès de Sa Majesté Imperiale pour le redressement des Griefs des Evangeliques de la Confession d'Augsbourg, & de ne consentir à aucune Contribution de l'Empire jusques à ce que ce redressement soit fait. Ils y conviennent aussi de ce que chacun devra fournir dans la Somme de 400. mille Florins qui devra être payée au Roi de France dans deux ans pour Subside Militaire, & de la maniere dont ce payement devra être fait. A Heilbron le 16. Mars 1594.* 505

26. Juill. *Traité entre* JAQUES *Roi d'Ecosse, & les Seigneurs Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *pour le renouvellement de la Paix perpetuelle concluë le 15. Decembre 1550. entre* CHARLES V. *Empereur des Romains, &* MARIE *Reine d'Ecosse. Ce Traité consiste en deux Declarations desdits Etats Généraux du 26. Juillet 1594. l'autre du Roi d'Ecosse en date du 14. Septembre 1594.* 507

Nov. *Edit de* HENRI IV. *Roi de France, sur la réunion du Duc de* GUISE *& de ses Freres, de la Ville de Reims & autres Villes & Châteaux, en l'Obeïssance de Sa Majesté. Donné à S. Germain en Laye, au mois de Novembre 1594.* ibid.

16. Nov. *Traité de Paix entre* HENRI IV. *Roi de France, &* CHARLES III. *Duc de Lorraine. A Saint Germain en Laye, le 16. Novembre 1594.* 510

1595. 16. Janv. *Declaration de Guerre faite par* HENRI IV. *Roi de France à* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne. Fait à Paris le 16. Janvier 1595.* 512

23. Janv. *Accord passé entre les Deputez de l'Eglise Metropolitaine de* MALINES, *le Siége vacant, & ceux de l'Archevêque de* CAMBRAI, *touchant l'execution d'un Bref Apostolique concernant l'Armée du Roi d'Espagne dans les Pays-Bas. Fait à Bruxelles, le 23. Janvier 1595.* 513

28. Janv. *Fœdus inter Imperatorem* RUDOLPHUM II. *& Transylvaniæ Principem* SIGISMUNDUM BATHORY, *quo continuationem Belli sibi invicem promittunt; Principi porro dicto, & Hæredibus Masculis in Linea rectâ descendentibus,* Transylvaniæ *Jurisdictio relinquitur, ita tamen ut Cæsaream Majestatem & suos Hæredes Hungariæ Reges pro ipsorum legitimis Regibus recognoscant, & in Causa ejus sine Hærede decessus,* Transylvania *in potestatem Imperatoris perveniat. Pragæ die 28. Januar. 1595.* 514

7. Mars. *Declaration de Guerre faite par* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne à* HENRI IV. *Roi de France, qu'il nomme* Prince de Bearn. *Fait à Bruxelles le 7. Mars 1595.* 515

*Articles accordez entre le Comte d'*EMDEN *& la Ville de même nom. Fait au Fort de Delfzuel, le 15. Juillet 1595.* 516

ANNO 1595. 15. Juill. *Traité entre les Deputez de* HENRI IV. *Roi de France, de* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, & des* CANTONS SUISSES, *pour le retablissement de la Neutralité entre le Duché & le Comté de Bourgogne. A Lion le 22. Septembre 1595.* 517

22. Sept. *Articles accordez par* HENRI IV. *Roi de France, pour la Trêve générale de son Royaume. Fait à Châlons le 23. Septembre 1595.* 518

23. Sept. *Edit de* HENRI IV. *Roi de France, sur les Articles accordez au Duc de* MAYENNE *pour la Paix en France, avec lesdits Articles. Fait à Folambrai, au mois de Janvier 1596.* 519

1596. Janvier. *Accord ulterieur entre les Etats de* ZELANDE *& le Magistrat de* BRUGES, *au sujet des Havres de l'Ecluse &c. Fait à Middelbourg le 26. Fevrier 1596.* 523

26. Fevr. *Traité de Confédération & Alliance entre* HENRI IV. *Roi de France &* ELISABETH *Reine d'Angleterre, contre* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne. A Greenwich, le 14. Mai 1596. Avec la* RATIFICATION *de ladite Reine, & le* SERMENT *prêté par le Roi de France.* 525

14/24 Mai. *Lettres de Neutralité ottroyées par* HENRI IV. *Roi de France, à* CHARLES *Duc de Lorraine pour ses Pais, durant la Guerre dudit Roi contre l'Espagne. A Abbeville le 19. Juin 1596.* 527

19. Juin. *Autres Lettres de Neutralité accordées par* HENRI IV. *Roi de France, à* CHARLES, *Duc de Lorraine, pour son Fils le Cardinal, pour les Evêchés de* Metz, Toul, *&* Verdun, *& l'Abbaie de* Gorze, *pendant la Guerre contre le Roi d'Espagne. A Abbeville, le 19. Juin 1596.* 528

20. Sept. *Traité & Accord fait entre les Etats de* HOLLANDE, *&* WESTFRIZE, *d'une part, & les Députés de* ZELANDE *au nom des susdits Etats d'autre part, par lequel les Bourgeois & Habitans des Villes & Jurisdictions de Zélande, ensemble les Habitans du plat Païs & autres frequentans ladite Province, sont derechef mis sous le ressort & Jurisdiction du Grand Conseil établi en Hollande. Fait le 20. Septembre 1596.* 529

31. Octob. *Alliance Offensive & Defensive entre* HENRI IV. *Roi de France, &* ELIZABETH *Reine d'Angleterre, contre le Roi d'Espagne, ses Royaumes, Terres & Sujets, avec Accession des Seigneurs Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *du conseil, avis & consentement du Prince d'*ORANGE, *leur Gouverneur & Capitaine General. Fait à la Haye le 31. Octobre 1596. Avec Insertion des* PLEIN-POUVOIRS *de toutes les Parties.* S'ensuivent *les Points particuliers que le Duc de* BOUILLON *conclut, au nom du Roi de France,*

ANNO 1596. 1598.

ce, avec les Etats Généraux, outre la susdite Alliance. A la Haye le même jour 31. Octobre 1596. 531

22. Janv. Cessation d'Armes & Neutralité accordée pour la Ville de Vervins, & quatre lieuë aux environs, pendant la durée des Negociations de Paix en cette Ville. Fait à Paris le 22. Janvier 1598. 541

Mars. Edit de HENRI IV. Roi de France, sur les Articles accordez au Duc de MERCOEUR pour sa reduction & des Villes de Nantes, & autres de Bretagne à l'obeïssance de Sa Majesté. A Angers au mois de Mars 1598. 542

Avril. Edit de HENRI IV. Roi de France pour la Pacification des Troubles de son ROYAUME. Donnée à Nantes au mois d'Avril 1598. & publié en Parlement le 15. Fevrier 1599. Avec les Articles particuliers intervenus sur icelui aussi vérifiez en Parlement. 545

Avril. Accord du GRAND SEIGNEUR aux PROVINCES-UNIES des Païs-Bas de pouvoir négocier dans ses Etats. Donné à Constantinopole, au mois d'Avril, 1598. 558

1. Mai. Traité fait entre HENRI IV. Roi de France, & Ferdinand Grand Duc de Toscane, pour la restitution du Château & Isle d'If, & des Forts & Isle de Pomégues, par l'entremise du Sieur d'Ossat, alors Evêque de Rennes, le premier Mai 1598. 559

2. Mai. Traité de la Paix entre HENRI IV. Roi de France, PHILIPPE II. Roi d'Espagne & CHARLES-EMANUEL, Duc de Savoye. Fait à Vervin le 2. Mai 1598. 561

6. Mai. Conditions sous lesquelles les Païs-Bas sont cedez à ISABELLE-CLAIRE-EUGENIE d'Autriche, par PHILIPPE II. son Pére, & son Mariage avec ALBERT VI. Archiduc d'Autriche qui étoit alors Gouverneur des Païs-Bas. Fait à Madrid le 6. Mai 1598. 573

18. Mai. Trattato fatto & conchiuso trà il Duca de FRIAS Governatore generale del Milanese, in nome di PHILIPPO II. Rè di Spagna, e SFORZA ANDREA DI CARRETO, Principe dell' Imperio, e Marchese di Final, per il quale il sudetto ANDREA cede & transferisce per se e suoi Heredi alla Maestà Cattolica il Marchesato di Final e di Clavesana con tutte le sue Fortezze, dipendenze & appendenze, mediante una Ricompensa di 24. mila Ducati per anno moneta di Napoli, la quale li verrà assegnata nel Regno di Napoli in Principati, Contee, Signorie ed altri Beni, e de' quali goderà tutta la sua vita, e una parte di esse potrà passare à suoi Heredi, fino alla concurrenza di undici mila Ducati per anno, restante il resto al profitto del Rè, il tutto con le conditioni piu ampiamente espresse nel Trattato. In Milano, li 16. e 18. di Maggio 1598. 576

30. Mai. Procuration de l'Infante ISABELLE-EUGENIE, à ALBERT VI. Archiduc d'Autriche son futur Epoux, pour prendre possession des Païs-Bas, en son nom &c. Fait à Madrid le 30 Mai 1598. ibid.

ANNO 1598.

Letire de HENRI IV. Roi de France, aux Ligues de Suisse sur la Paix de Vervins. A Paris le 13. Juin 1598. 581

13. Juin.

Proposition du Sieur de Morte-Fontaine Ambassadeur de HENRI IV. Roi de France vers les SUISSES, sur la Paix de Vervins, le 8. Juillet 1598. 582

8. Juill.

Contract de Mariage d'HENRI Prince de Lorraine Duc de Bar, avec Madame CATERINE de France, Sœur unique de HENRI IV. Roi de France. A Monceaux le 5. Aoust 1598. Avec la Procuration de CHARLES Duc de Lorraine, au nom dudit Duc HENRI. Donnée à Nanci le 13. Juillet 1598; Et la RATIFICATION donnée à Nanci le 25. d'Aoust 1598. 582

5. Août.

Traité d'Accommodement, & de Continuation d'Alliance, entre ELISABETH Reine d'Angleterre, & les Seigneurs Etats Généraux des PROVINCES-UNIES; où le Traité de l'an 1585. est confirmé & renouvellé, excepté en ce qui regarde le Gouvernement desdites Provinces-Unies, & l'autorité du Gouverneur & Lieutenant Général Anglois, Sa Majesté conservant néantmoins le Droit d'avoir dans le Conseil d'Etat, un Conseiller qualifié de sa part; on y convient que toutes les pretentions de la Reine à la charge des Provinces demeureront limitées & fixées à la Somme de 800. mille Livres Sterling, dont 400. mille seront payées en certains termes marquez dans le Traité, & les 400. mille autres de la maniere dont on conviendra cy-après. Les secours de la Reine en faveur des Etats y sont laissez à sa volonté, mais ceux de Messieurs les Etats en faveur de la Reine y sont determinés. Fait à Westminster le 16. Août 1598. 589

16. Août.

Traité d'Alliance conclu entre ELISABETH Reine d'Angleterre & les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Pays-Bas, pour regler leur assistance reciproque contre l'Espagne. Donné à Westminster le 16. Août 1598. & ratifié par les Etats à la Haye le 20. Septembre de la même année. ibid.

Conditions sous lesquelles ALBERT VI. Archiduc d'Autriche est reçu Souverain des PAYS-BAS par les Etats du Pays, le 22. Août 1598. 591

22. Août.

Recès entre JEAN Archevêque de Trêves, & LOUIS DE SEIN, Comte de Witgenstein touchant la Succession éventuelle des Fiefs de Sein & de Freusberg, dependants de l'Archevêché, par lequel lesdits Fiefs sont accordez à LOUIS à sa requisition en cas que le Comte HENRI DE SEIN vienne à deceder sans Hoirs mâles; à condition néanmoins que ni lui, ni ses Héritiers après lui ne s'arrogeront aucune Jurisdiction sur le Monastere de Sein, & qu'elle demeurera à l'Electeur. On y convient de plus qu'après la mort du même Comte HENRI, les Païsans Serfs de Sein & de Witgenstein seront remis à l'Electeur. A Coblentz le 10. Octobre 1598. 592

10. Octob.

Decla-

ANNO 1599.

27. Janv. *Declaration de* HENRI IV. *Roi de France, pour faire jouir Madame* CATERINE *sa Sœur du Titre & qualité de Fille de France. Donnée à Paris le 27. Janvier 1599.* 592

18. Fevr. *Recès & Jugement des Treize Cantons Helvétiques assemblés à Bade, portant que les Habitans Evangeliques du Comté de* TOGGENBOURG, *seront obligés de se soumettre dans toutes leurs Causes, aux Jugemens soit Juridiques, soit amiables, des deux Cantons de Switz & de Glaris. A Bade en Argauw le 18. Fevrier 1599.* 593

29. Juin. *Transaction passée entre* RODOLPHE *Empereur des Romains comme Archiduc aîné & Regent d'Autriche d'une part, &* FRIDERIC *Duc de Wirtemberg & de Teck d'autre part, par laquelle* RODOLPHE *renonçant pour lui & ses Successeurs à la Sub-Inféodation Autrichienne des Duchez de Wirtemberg & de Teck, se reserve pour lui & pour eux le Droit de succeder auxdits Duchez, en cas d'extinction de la Ligne Masculine de Wirtemberg, ou de caducité à l'Empire par quelqu'autre voye que ce soit; sous la condition néanmoins de pourvoir, selon la Coutume de ce Duché, au Mariage des Princesses restantes, & d'y laisser en liberté ceux de la Confession d'Augsbourg; le Duc* FREDERIC *s'obligeant de son côté envers l'Empereur, au payement d'une Somme de 400. mille Rixdalers. A Prague le 29. Juin 1599.* ibid.

30. Juin. *Confirmation de l'Empereur* RODOLPHE II. *sur tous les Privileges accordés à la Maison Archi-Ducale d'Autriche par l'Empereur* CHARLES V. *Donnée à Prague le dernier jour de Juin 1599.* 595

10. Juill. *Recès de Bade conclu entre les Onze Cantons Helvétiques y denommés, par lequel le Recès conclu à Bade entre les Treize Cantons le 18. Fevrier est confirmé, sçavoir que les Habitans Evangeliques du Comté de* TOGGENBOURG *seront obligés de se soumettre aux Jugemens des deux Cantons Switz & Glaris. A Bade en Argauw le 10. Juillet 1599.* 596

ANNO 1599.

30. Juill. *Recès conclu entre* FREDERIC *Electeur Palatin;* JOACHIM *Electeur de Brandebourg,* PHILIPPE LOUIS *Comte Palatin de Neubourg,* GEORGE FRIDERIC *Marckgrave de Brandebourg,* HENRI JULES *Evêque d'Halberstadt, & Duc de Brunswich,* PHILIPPE SIGISMOND *Evêque d'Osnabrug & de Verden, & aussi Duc de Brunswich,* LOUIS l'aîné & LOUIS le jeune *Landgraves de Hesse-Cassel,* ERNEST FRIDERIC *Marck-Grave de Bade-Dourlach, &* FRANCOIS *Duc de Saxe-Lawenbourg, où ils traitent de l'étroite Union déjà projettée à Francfort, remettant à declarer là-dessus leur finale résolution à l'Electeur Palatin, dans six semaines à compter du jour des presentes. Ils conviennent cependant par provision, de persister fermement dans le refus des Contributions contre les Turcs; de refuser de même toute sorte de concert, dans les Assemblées de l'Empire, avec* Bourgogne & Constance *qu'ils regardent comme Ennemis publics; de reprimer la licence des Troupes Espagnoles; & si l'Empereur ou quelques autres s'informent de ce qui a été traité entr'eux, de leur repondre simplement, que rien n'a été traité qui soit contre l'Empereur ou l'Empire, ou contre les Constitutions Imperiales, sans en rien découvrir de particulier. A Fridberg en Veteravie le 30. Juillet 1599.* ibid.

17. Dec. *Sentence de la dissolution du Mariage de* HENRI IV. *Roi de France, avec la Reine* MARGUERITE *de France, Duchesse de Valois. A Paris le 17. Decembre 1599.* 598

FIN DE LA TABLE
DE LA PREMIERE PARTIE DU TOME V.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PIECES CONTENUES

Dans la II. Partie du V. Tome.

ANNO 1600.

4. Fevr. RECÈS conclu entre FREDERIC IV. *Electeur Palatin, & quelques* PRINCES & ETATS PROTESTANS *de l'Empire, portant, qu'ils se trouveront à l'Assemblée de la Deputation de* Spire, *mais qu'ils y insisteront à ce que* Bourgogne & Constance *soient contraints de satisfaire à leurs obligations & aux Recès de l'Empire, particulierement à celui de* Coblenz, *& à restituer les fraix de la Guerre, faute de quoi, ils ne consentiront point qu'ils soient admis à cette Assemblée, & que si on les y admet, ils protesteront à l'encontre. Ils conviennent aussi de ce qu'ils devront observer, & faire à l'égard des Contributions contre le Turc, qu'ils ne veulent pas payer; des Procès Auliques, & de la pluralité des voix dans les Assemblées Circulaires. A Francfort sur le Mein le 4. Fevrier 1600.* 1

27. Fevr. *Articles accordez par* HENRI IV. *Roi de France à* CHARLES-EMANUEL *Duc de Savoye pour le Traité du Marquisat de* Saluces, *à Paris le 27. Fevrier 1600.* 3

26. Avril. *Contrat de Mariage de* HENRI IV. *Roi de France avec* MARIE DE MEDICIS; *Princesse de Toscane, passé à Florence le 26. Avril 1600.* 4

29. Juill. *Articles présentez par les Ambassadeurs de* CHARLES-EMANUEL *Duc de Savoye, en execution du Traité de Paix fait le 27. Fevrier 1600. Avec les Réponses de* HENRI IV. *Roi de France. Fait à Lyon le 29. Juillet 1600.* 5

27. Octob. *Recès conclu entre* FRIDERIC *Electeur Palatin,* JOACHIM FRIDERIC, *Electeur de Brandebourg,* JEAN GEORGE, *Postulé Administrateur de Strasbourg & Marcgrave de Brandebourg,* JEAN, *Comte Palatin de Deux-Ponts,* GEORGE FRIDERIC *Marcgrave de Brandebourg,* HENRI JULES *Evêque de Halberstadt & Duc de Brunswic,* ERNEST FRIDERIC *Marcgrave de Bade,* BARNIM *Duc de Pomeranie, &* JEAN *l'Aîné Comte de Nassau; par lequel ils conviennent d'envoyer une Deputation à la Cour Imperiale pour y presser le redressement des abus qui se commettent dans les Procès Auliques; Ils persistent dans la resolution de ne point payer les Contributions contre les Turcs; Ils deliberent de l'Affaire de l'Administrateur de Strasbourg avec les Capitulaires; & concluent, qu'ils doivent recourir à l'assistance du Roi T. C. comme Partie & Garant du Traité de Sarbrug. Ils indiquent cependant une autre Assemblée à Fridberg pour le 18. Janvier 1601. A Spire le 27. Octobre 1600.* 7

ANNO 1600.

Traité entre HENRI IV. *Roi de France, &* CHARLES-EMANUEL *Duc de Savoye, pour l'échange du Marquisat de* Saluces *avec la* Bresse, Bugey, Valromay & Gex. *Fait à Lion le 17. Janvier 1601.* 10 — 1601. 17. Janv.

Recès conclu entre FRIDERIC *Electeur Palatin,* JOACHIM FRIDERIC *Electeur de Brandebourg,* JEAN GEORGE *Administrateur de Strasbourg & Marcgrave de Brandebourg,* JEAN *Comte Palatin de Deux-Ponts,* GEORGE FRIDERIC *Marcgrave de Brandebourg,* HENRI JULES *Evêque d'Halberstadt & Duc de Brunswich,* PHILIPPE SIGISMOND *Evêque d'Osnabrug & de Verden Duc de Brunswich,* ERNEST FRIDERIC *Marcgrave de Bade-Dourlach,* FRANCOIS *Duc de Saxe-Lauenbourg, les* COMTES *Correspondans de* VETERAVIE & GODEFROI *Comte d'Oetingen, par lequel ils resolvent d'insister fortement à la Cour Imperiale, tant par Lettres que par Deputation, sur le redressement des Procès Auliques; Ils conviennent aussi des moyens qu'ils employeront au cas que les Prieres, les Lettres, les Protestations & les Appellations n'y suffisent pas, pour se mettre à couvert des Executions réelles; comme aussi de la maniere dont ils devront agir & se comporter dans le refus du payement des Contributions contre le Turc, & dans l'affaire de la visite de la Chambre Imperiale de Justice. A Fridberg en Veteravie le 2. Fevrier 1601.* 13 — 2. Fevr.

Declaration de HENRI IV. *Roi de France, en faveur des* CANTONS CATHOLIQUES SUISSES. 18 — 1602.

Traité de Renouvellement d'Alliance entre HENRI IV. *Roi de France & les Ligues des* SUISSES & GRISONS. *A Soleure le 31. Janvier 1602.* ibid. — 31. Janv.

Declaration de RODOLPHE II. *Empereur contenant que le refus qu'il a fait de confirmer le Privilege accordé par l'Empereur* CHARLES V. *à* GUILLAUME *Duc de Juliers, de Cleves & de Berg le 19. Juillet 1546. pour la Succession des Filles, ne pourra & ne devra* — 20. Mars.

ANNO
préjudicier au Droit de personne. *A Prague* le 20. *Mars* 1602. 21
1602. *Traité d'Alliance entre la Republique de* VENISE *& celle des* GRISONS. *Fait sur la fin de l'année* 1602. *ou au commencement de* 1603. ibid.
1603. *Recès conclu entre les* PRINCES &
12. Fevr. ETATS PROTESTANS *unis, par lequel ils conviennent de perseverer si constamment dans l'Union formée entr'eux, que rien ne soit capable de les en detourner; de cultiver avec soin l'harmonie necessaire pour ce sujet; de se donner les uns aux autres les secours dont ils auront besoin, soit en argent, soit autrement; d'accommoder toûjours à l'amiable les diferens qui surviendront entr'eux; d'envoyer à Heidelberg leurs Conseillers & de les y entretenir pour deliberer ensemble des affaires courantes; d'attirer dans l'union autant d'autres Princes & Etats qu'il se pourra; d'accorder avec l'Empereur au sujet des Contributions contre le Turc. Ils conviennent aussi de ce qu'ils devront faire & observer à l'égard du consentement aux Subsides ulterieurs de l'Empire; de la Justice à demander à la Chambre Imperiale; de l'affaire de Strasbourg entre l'Administrateur, les Capitulaires, & le Duc de Lorraine &c. A Heydelberg le* 12. *Fevrier* 1603. 22
21. Juill. *Traité de Paix, appellé le* Traité de St. Julien, *fait & conclu entre* CHARLES-EMANUEL *Duc de Savoye, & la Seigneurie & Ville de* GENEVE. *A St. Julien le* 21. *Juillet* 1603. Avec *les* PLEIN-POUVOIRS *&* RATIFICATIONS *de part & d'autre*; Et les VERIFICATIONS *du Senat & de la Chambre des Comptes de Savoye, & du Senat de Piemont*; Comme aussi *une* DECLARATION *de son Alteſſe en faveur des Bourgeois & Habitans de* GENEVE, *portant qu'ils sont & doivent être exempts de toutes Daces, Péages & Traites, donné à Turin le* 21. *Decembre* 1617. Une autre *de la Chambre des Comptes de Piemont pour le même effet, du* 15. *Mars* 1618. Et *un* COMMANDEMENT *de son Alteſſe au premier Huiſſier à ce requis pour l'execution des Annexes. A Turin le* 16. *Mars* 1618. 26
30. Juill. *Traité de Conféderation entre* HENRI IV. *Roi de France, &* JAQUES I. *Roi d'Angleterre, principalement pour la defense des Provinces-Unies des Païs-Bas, contre le Roi d'Espagne. Fait à Hamptoncourt le* 30. *Juillet* 1603. 30
Sept. *Edit de* HENRI IV. *Roi de France, pour le rétablissement des Jesuites en son Royaume sous les Conditions y contenues. Donné à Rouën au mois de Septembre* 1603. 31
27. Octob. *Revers de* CHRISTIAN IV. *Roi de Dannemarck & de son Frere* JEAN ADOLPHE, *Duc de Holſtein, portant, que l'hommage que la Ville de* HAMBOURG *leur a fait, ne peut ni ne doit préjudicier en aucune maniere aux Droits de Sa Majeſté Imperiale & de l'Empire, ni à ceux de la Ville même. A Wandsbeck le* 27. *Octobre* 1603. ibid.

Traité de Paix & d'Alliance perpetuelle entre PHILIPPE III. *Roi d'Espagne & les Archiducs* ALBERT & ISABELLE *d'une part, &* JAQUES I. *Roi d'Angleterre d'autre. Fait l'an* 1604. 32
Recès Provisionel entre MAURICE 14. Janv.
Landgrave de Hesse-Casſel d'une part, & LOUIS le jeune, *pour lui & pour ses Freres* PHILIPPE & FREDERIC, *Landgraves de Hesse-Darmstadt, d'autre part; sur leurs Interêts respectifs par raport au futur Decès & à la Succession de* LOUIS l'ainé, *Landgrave de Hesse-Marbourg en ses Biens & Domaines Héréditaires. Fait à Casſel le* 14. *Janvier* 1604. 36
Declaration de HENRI IV. *Roi de* Fevr.
*France, portant interdiction de Commerce avec l'*ESPAGNE *& les* PAYS-BAS. *Faite au mois de Fevrier* 1604. 37
Renouvellement d'Alliance entre PHILIP- 28. Avril.
PE III. *Roi d'Espagne, & les cinq petits Cantons* SUISSES & FRIBOURG & APPENZEL, *du* 28. *Avril* 1604. 38
Articles du Traité fait entre HENRI le 20. Mai.
Grand, *Roi de France & de Navarre; &* SULTAN AMAT, *Empereur des Turcs, en l'année* 1604. *Par l'entremise de Messire* François Savary, *Seigneur de Breves, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat Privé, lors Ambassadeur pour Sa Majeſté à la Porte dudit Empereur.* 39
Tractatus Pacis inter PHILIPPUM 18. Août.
III. *Regem Hispaniarum &* JACOBUM I. *Regem Magnæ Britanniæ concluſus. Dat. Londini* 18. *Auguſti Anno* 1604. Cum *Ratificatione Regis M. Britanniæ d.* 19. *Auguſti.* 625
Traité pour le rétablissement du Commerce, 12. Octob.
entre le Roi HENRI IV. *Roi de France, d'une part, le Roi d'*ESPAGNE *& les Archiducs* ALBERT & ISABELLE, *d'autre part. Fait à Paris le* 12. *Octobre* 1604. 42
Privilèges accordez par HENRI IV. Nov.
Roi de France aux Villes de la HANSE TEUTONIQUE. *Donné à Fontainebleau au mois de Novembre* 1604. 43
Transaction de HAGUENAU *conclue* 12. Nov.
entre les CHANOINES & CAPITULAIRES *Catholiques de l'Evêché de* STRASBOURG *d'une part, & ceux de la* CONFESSION d'AUGSBOURG *d'autre part, sur les diferents agités entr'eux au sujet des Elections & des Revenus de l'Evêché &c. le* 12. *Novembre* 1604. Avec *la* PROLONGATION *de ce Traité pour sept ans à Haguenau le* 12. *Fevrier* 1620. Comme aussi *les Lettres de* LEOPOLD *Archiduc d'Autriche & Evêque de Strasbourg, par lesquelles il s'oblige comme Evêque à l'observation dudit Traité. A Saverne le* 17. *Janvier* 1708. Et enfin *les Lettres de* REVERS *que les Evêques de Strasbourg nouvellement élus, & le Chapitre ont accoutumé de donner à la Ville, & qui furent aussi données par l'Archiduc* LEOPOLD, *com-*

ANNO 1605.

me Evêque, à Saverne le 17. Janvier 1608. ibid.

24. Janv. — Accord entre HENRI Comte de Sayn & son Cousin GUILLAUME Comte de Sayn-Witgenstein, par lequel HENRI cede à GUILLAUME tout le Comté de Sayn, en échange de quoi GUILLAUME lui promet une Alimentation de 8000. Florins par An, tant en fruits qu'en argent à prendre sur les Revenus de Sayn, & sur ceux des Paroisses de Freisburg, comme aussi une Pension de 500. Florins par An. Fait à Sayn le 24. Janvier 1605. 49

28. Mars. — Accord fait par l'intervention des Commissaires entre les Etats de la HAUTE LUSACE d'une part, & la Ville Metropole de BUDISSIN d'autre part, par lequel les Diferents survenus entr'eux au sujet du huitiéme Article de l'Ordonnance Civile & Judiciaire, qui concerne les Appels, sont accommodés. A Budissin le 28. Mars 1605. Avec la CONFIRMATION de l'Empereur RODOLPHE II. donnée à Prague le 8. Mars 1606. 51

25. Avril. — Traité entre FREDERIC Electeur Palatin du Rhyn, JOACHIM FREDERIC Marcgrave & Electeur de Brandebourg, & SIGISMOND Marcgrave de Brandebourg en Prusse, Stetin & Pomeranie d'une part, & les Seigneurs ETATS GENERAUX des PROVINCES-UNIES du Pays-Bas d'autre part, pour la conservation des Droits presents & avenir de leurs Alteses Electorales & dudit Prince sur les Duchés de Juliers, Cleves & Bergue, sur les Comtés de la Marck & Ravensberg, & sur la Seigneurie de Ravenstein &c. moyennant un certain Subside promis auxdits Seigneurs Etats, par lesdits Electeur & Prince. Fait à la Haye le 25. Avril 1605. 53

28. Août. — Declaration du Canton de ZURICH, qu'il entre en la Confederation & Alliance avec HENRI IV. Roi de France, & les Cantons de BERNE & SOLEURE, pour la defense & conservation de la Ville de GENEVE, du 28. Août 1605. 55

1. Octob. — Declaration du Canton de ZUG, de vouloir entretenir le Traité de Confederation & Alliance du 31. Janvier 1602. fait entre HENRI IV. Roi de France, & les CANTONS des SUISSES & leurs Alliez, du 1. Octobre 1605. ibid.

4. Dec. — Declaration du Canton d'URY de vouloir entretenir le Traité de Confederation & d'Alliance du 31. Janvier 1602. fait entre HENRI IV. Roi de France, & les CANTONS SUISSES & leurs Alliez, du 4. Decembre 1605. ibid.

8. Dec. — Declaration du Canton d'UNDERWALD au dessus de la Forêt, de vouloir entretenir le Traité de Confederation & d'Alliance du 31. Janvier 1602. fait entre HENRI IV. Roi de France, & les CANTONS SUISSES & leurs Alliez, du 8. Decembre 1605. 56

13. Dec. — Accord entre MAXIMILIEN Archi-Duc d'Autriche, comme Comte de Tyrol, & CHRISTOPHLE ANDRE' Evêque de Brixen, sur les Droits de la Juridiction Ecclesiastique. Fait le 13. Decembre 1605. 58

ANNO 1605. 1606.

15. Janv. — Declaration du Canton d'UNDERWALD, au dessous de la Forêt, de vouloir entretenir le Traité de Confederation & d'Alliance du 31. Janvier 1602. fait entre HENRI IV. Roi de France, & les CANTONS SUISSES & leurs Alliez; du 15. Janvier 1606. 56

22. Janv. — Testament de CHARLES II. Duc de Lorraine, du 22. Janvier 1606. 60

24. Fevr. — Traité entre HENRI IV. Roi de France, & JAQUES I. Roi d'Angleterre, pour la seureté & liberté de Commerce entre leurs Sujets. A Paris le 24. Fevrier, & ratifié par HENRI IV. le 26. Mai 1606. 61

5. Mars. — Declaration du Canton d'APPENZEL, de vouloir entretenir le Traité de Confederation & d'Alliance, du 31. Janvier 1602. entre HENRI IV. Roi de France, & les CANTONS SUISSES & leurs Alliez, du 5. Mars 1606. 57

6. Mars. — Confirmation de l'Empereur RODOLPHE II. de l'Accord fait l'an 1605. entre les Etats de la HAUTE LUSACE, & la Ville de BUDISSIN, sur le huitiéme Article de l'Ordonnance Civile & Judiciaire, qui concerne les Appels. Donné à Prague le 6. Mars 1606. 63

10. Mars. — Declaration du Canton de LUCERNE, de vouloir entretenir le Traité de Confederation & d'Alliance du 31. Janvier 1602. Fait entre HENRI IV. Roi de France, & les CANTONS SUISSES & leurs Alliez, du 10. Mars 1606. 57

2. Avril. — Protection de SEDAN, accordée par HENRI IV. Roi de France au Duc de BUILLON. A Doncheri le 2. d'Avril 1606. 64

17. Avril. — Bulla Excommunicationis & Interdicti Summi Pontificis PAULI V. contra DUCEM & SENATUM VENETIARUM, omnesque Statutarios & eorum Fautores, Consultores & Adhærentes lata. Romæ 17. Aprilis 1606. ibid.

25. Avril. — Instrumentum Transactionis initæ inter Archiduces Austriæ MATTHIAM, MAXIMILIANUM, FERDINANDUM, & MAXIMILIANUM ERNESTUM; Qua ob indispositionem Romanorum Imperatoris RUDOLPHI II. in Caput & Columen Domus Austriacæ, Archiducem MATTHIAM seligunt, & in casu quo Sacrum Romanum Imperium de eligendo Romanorum Rege deliberaret, eundem Matthiam in Regem promovendum adjuvare promittunt. Actum Viennæ die 25. Aprilis 1606. Cum Confirmatione ALBERTI Archiducis Austriæ. Datum Bruxellæ 11. Novembris 1606. Nec non Transsumpto præfatæ Transactionis per Consules Magistratumque Bohemo-Brodensem. Datum Bohemo-Brodæ die 24. Maii 1606. 68

25. Avril. — Tractatus Commerciorum inter HENRICUM IV. Regem Franciæ, & JACOBUM I. Regem Magnæ Britanniæ concluſus. Dat. apud Palatium Westmonasterii die 25. Aprilis Anno 1606. 631

Pro-

ANNO 1606.

Protestation du Senat de VENISE *contre le Monitoire de* PAUL V. *Pape. Faite à Venise le 6. Mai* 1606. 66

6. Mai. *Lettre du Senat de* VENISE *écrite aux Recteurs, Consuls & Communautez des Villes, & des autres Lieux de l'Etat Venitien, au sujet de l'Interdit du Pape* PAUL V. *à Venise le 6. Mai* 1606. ibid.

6. Mai.

23. Juin. *Pacificatio Viennensis, sive Tractatus Reconciliationis* STEPHANI BOCHKAY DE KISMARIA *& sibi Adhærentium Hungarorum cum Imperatore & Rege* RUDOLPHO II. *per* MATTHIAM *Archiducem promotæ ac sanctitæ. Viennæ die* 23. *Junii* 1606. Cum ACCEPTATIONIBUS *& Obligationibus complurium Magnatum, nomine Ordinum & Statuum tam Regni* HUNGARIÆ, *quam Regni* BOHEMIÆ *hoc super hinc inde commutatis. Viennæ die* 23. *& 26. Septembris* 1606. 68

13. Août. *Accord Héréditaire & Statut de Primogeniture entre* LOUIS, PHILIPPE *&* FREDERIC, *Freres & Landgraves de Hesse-Darmstadt, portant, que tous les Etats & Domaines de la Maison, appartiendront à* LOUIS *comme à l'aîné, & que les deux autres Freres se contenteront chacun d'un Appanage qui leur est assigné, sçavoir à* PHILIPPE *de* 24. *mille Florins par an, & à* FRIDERIC *de* 20. *mille; en telle maniere, que si l'un des deux vient à mourir sans Enfans, l'Appanage du survivant augmentera jusqu'à* 30. *mille Florins par an, & non plus; Et qu'après la mort de* LOUIS, *toute la Succession passera à ses Fils, s'il en a, &, au defaut d'Hoirs Mâles à sesdits Freres. Fait à Darmstadt le* 13. *d'Août* 1606. Avec *la Confirmation de l'Empereur* RODOLPHE II. *A Prague le* 29. *Mai* 1608. 73

22. Sept. *Breve Apostolicum* PAULI *Papæ* V. Catholicis Anglis *missum, ne Juramentum à Rege Angliæ* JACOBO I. *circa potestatem Pontificis in Temporalibus iisdem propositum ibidemque insertum præstient. Dat. Romæ apud Sanctum Marcum sub Annulo Piscatoris X. Cal. Octobris* 1606. Cum *altero* BREVI *ejusdem Papæ prius confirmante. Dat. ibid.* 10. *Cal. Octobr.* 1607. 77

11. Nov. *Instrumentum Cæsareum ad* Situa Torock *inter* RUDOLPHUM II. *Romanorum Imperatorem & Hungariæ Regem & HEHOMATEM Turcarum Sultanum initæ in Feste Sancti Martini* 1606. Cum CONFIRMATIONE *Cæsarea. Data in Arce Brandisii die* 9. *Decembris* 1606. 78

1607. 7. Mars. *Accord Provisionel entre les Etats de* HOLLANDE *&* WEST-FRISE *d'une part, & les Deputez des Etats de* ZELANDE *d'autre; touchant les Griefs proposez par lesdits Etats de* ZELANDE, *pour ce qui concerne l'Administration de la Justice de la Cour Provinciale de ladite Province, le nombre des Conseillers de ladite Cour, & l'élection du President & des Officiers d'icelle. Fait à la Haye le* 7. *Mars* 1607. 80

Revocation faite par le SENAT *de* VENISE *de sa Protestation contre le Monitoire du Pape. A Venise le* 21. *Avril* 1607. 67

ANNO 1607.

Traité de Trêve pour huit mois entre les Archiducs ALBERT *&* ISABELLE, *&* les PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas. Fait le* 24. *Avril* 1607. 83

21. Avril.

Certificat du Canton du Haut UNDERWALD *que la Declaration qu'il avoit baillée à* Alphonse Casate, *Ambassadeur du Roi d'Espagne, au préjudice de l'Alliance avec la* FRANCE *avoit été revoquée par eux d'un commun consentement, du* 5. *Juin* 1607. 86

13. Mars. & 24. Avril.

5. Juin.

Traité entre ERNEST *Comte de Holstein-Schauenbourg, le* MAGISTRAT *de* HAMBOURG *&* le PRELAT *du Monastere de* St. JEAN, *par lequel tous les Differents survenus entr'eux au sujet des anciennes Limites entre* Eimesbuttel, Lockstede, Eppendorf, Altena *sont accommodez & terminez. Fait le* 26. *Juin* 1607. 85

26. Juin.

Ratification du Roi d'Espagne du Traité de Trêves ci-dessus du 13. *Mars &* 24. *Avril. Donnée à Madrid le* 18. *Septembre* 1607. 84

18. Sept.

Accord entre JEAN FRIDERIC *Abbé de Fulde & son Chapitre d'une part, & la* NOBLESSE *de* FULDE *d'autre part, portant que ladite Noblesse reconnoîtra toûjours pour son Prince l'Abbé qui aura été canoniquement élu ou postulé, qu'elle lui rendra foi & hommage, comparoîtra en jugement par devant lui dans les Causes réelles & personnelles, & lui prêtera le Serment de Tutelle, inseré dans le même Recès, toutes les fois que le cas s'en presentera; en échange de quoi l'Abbé & le Chapitre promettent de ne point troubler ladite Noblesse dans la Collation des Places de Pasteurs ou Ministres, ni dans le libre Exercice de la Religion; & que les Sujets Nobles de l'Eglise de* Fulde *seront toujours avancez aux Charges, Emplois & Dignités par préference aux Etrangers. On y convient aussi de ce qui regarde les Contributions dues à l'Empire par la Noblesse, & que tous ceux qui à l'avenir seront élevez à la Dignité d'Abbé ou même de Capitulaire seront obligez de promettre l'observation du présent Accord. A Fulde le* 15. *Decembre* 1607. 86

15. Dec.

Confirmation du Statut de Succession établi en 1375. *dans la Maison des Comtes de* HANAU, *faite par l'Empereur* RODOLPHE II. *à Prague le* 19. *Decembre* 1607. 89

19. Dec.

Revers que les EVEQUES *de* STRASBOURG *nouvellement élus, & le* CHAPITRE *ont accoutumé de donner à la Ville, & qui fut aussi donné par l'Archiduc d'Autriche* LEOPOLD *comme Evêque de Strasbourg. A Saverne le* 17. *Janvier* 1608. ibid.

1608. 17. Janv.

Traité de Ligue defensive entre HENRI IV. *Roi de France, & les Etats des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas. Fait à la Haye le* 23. *Janvier* 1608. ibid.

23. Janv.

ANNO 1608.

1. Fevr. *Confédération plus étroite, faite & concluë par* MATHIAS, *Archiduc d'Autriche, Gouverneur & General de Hongrie, entre lui & les* ETATS *du même Royaume de* HONGRIE, *& ceux d'*AUTRICHE, *portant, que ſi quelque Ennemi vient à faire irruption dans leurs Provinces, ils ſe devront aider & ſecourir reciproquement de toutes leurs forces. A Presbourg le 1. Fevrier 1608.* 91

22. Fevr. *Contract de Mariage entre* ALFONSE d'EST *Duc de Modene & de Reggio, &* ISABELLE *de* SAVOYE. *Fait à Ravennes, le 22. Fevrier 1608.* ibid.

29. Mai. *Confirmation de l'Accord Héréditaire & Statut de Primogeniture, conclu l'an 1606. entre* LOUIS, PHILIPPE, *&* FREDERIC *Landgraves de Heſſe-Darmſtadt; par l'Empereur* RODOLPHE II. *Donnée à Prague le 29. Mai 1608.* 92

7. Juin. RUDOLPHI II. *Cæſaris ac Regis Bohemiæ Reverſales Ordinibus Regni datæ: Quod Agnitio Archiducis* MATTHIÆ *pro futuro Rege Bohemiæ per ipſos facta, Regni Juribus & Conſuetudinibus nihil præjudicare debeat. Datum in Arce Pragenſi die Sabbati 1608.* ibid.

24. Juin. *Reverſales Archiducis Auſtriæ* MATTHIÆ, *Ordinibus Regni Bohemiæ datæ, cum pro futuro Rege agnoſceretur, quibus promittit, dictorum Ordinum Jura & Privilegia ſervare, atque ſuperſtite adhuc Sua Majeſtate Cæſarea, regimen præfati Regni non ſuſcipere. Datæ in Caſtris Striebobolez & Micholup die Mercurii Feſto Johannis Baptiſtæ Anno 1608.* 93

26. Juin. *Traité de Garantie, promiſe par* JAQUES I. *Roi d'Angleterre, pour le Traité entre les Archiducs* ALBERT *&* ISABELLE, *& les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES; *Fait à la Haye le 26. Juin 1608.* 94

26. Juin. *Traité conclu entre* JAQUES I. *Roy de la Grande Bretagne & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas pour regler le payement d'une dette de 818408. Livres Sterlings dûs audit Roy. Donné à la Haye le 26. Juin 1608.* 635

27. Juin. *Extrait des Articles principaux du Traité de Paix entre* RODOLPHE II. *Empereur, &* MATTHIAS *Archiduc d'Autriche ſon Frere. Fait à Prague le 27. Juin 1608.* 95

30. Août. *Union entre les trois* ETATS POLITIQUES *de l'Archiduché d'Autriche, ſur l'Enz, ſavoir les Seigneurs, les Chevaliers & les Villes, par laquelle ils reſolvent de reconnoitre pour leur Prince Territorial l'Archiduc* MATTHIAS *deſigné Roi de Boheme par l'Empereur* RODOLPHE II. *& de ſe maintenir dans la poſſeſſion de leurs Privileges, principalement dans le libre Exercice de la Religion Evangelique, toutefois ſans troubler ni moleſter les Catholiques dans l'Exercice de la leur; avec cette clauſe, que ſi quelqu'un d'entr'eux vient à faire ou entreprendre quelque choſe contre la preſente Union, il ſera exclus de la Diéte comme un Membre retranché, & n'y ſera plus admis. A Lintz le 30. d'Août 1608.* ibid.

ANNO 1608.

1609. 11. Janv. *Declaration Préliminaire des Seigneurs* ETATS GENERAUX *des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas touchant la qualité d'*Etats Libres, *qui devra leur être donnée par les Sereniſſimes Archiducs dans la Trêve à longues années, qui ſe negotie entr'eux. Fait à la Haye le 11. Janvier 1609.* 97

— *Articles accordés par l'Empereur* RODOLPHE II. *comme Roi de Boheme, aux Etats du Royaume de* BOHEME ſub utraque, *portant qu'ils pourront établir certains Defenſeurs ſur le Conſiſtoire & l'Academie de* Prague *& les munir de ſuffiſans Pouvoirs & Inſtructions, que même en cas de neceſſité ils pourront convoquer à Prague un certain nombre de Perſonnes de leur Corps, tirées de chaque Cercle, pour y traiter avec les autres des affaires de l'Academie & du Conſiſtoire; Ils contiennent auſſi un Reglement pour accommoder à l'amiable les Diferents qui pourront ſurvenir au ſujet de la Religion.* 98

9. Avril. *Traité de Trêve pour douze ans, entre* PHILIPPE III. *Roi d'Eſpagne, &* ALBERT, *&* ISABELLE-CLAIRE-EUGENIE *Archiducs de Brabant, d'une part; Et les* ETATS *des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, d'autre: Par l'entremiſe des Rois de France & d'Angleterre. Fait à Anvers le 9. Avril 1609.* 99

29. Avril. SIGISMUNDI III. *Regis Poloniæ Diploma, quô* JOANNI SIGISMUNDO *Electori Brandenburgico Munus Curationis ægri in Pruſſia Ducis* ALBERTI FRIDERICI *defert, eundem ſic Curatorem dicti Ducis conſtituit, Tutelamque & Adminiſtrationem Ducatûs univerſi in Pruſſia committit. Datum Cracoviæ 29. Aprilis 1609.* 102

31. Mai. *Recès conclu entre* JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg pour & au nom de ſa Femme* ANNE *née Ducheſſe de Juliers d'une part, &* WOLFGANG GUILLAUME *Comte Palatin du Rhyn, du Chef de ſa Mere* ANNE *née auſſi Ducheſſe de Juliers, touchant la Succeſſion de* JEAN GUILLAUME *Duc de Juliers, par lequel ils conviennent de conſerver entr'eux l'amitié & bonne harmonie, jusques à ce qu'ils ayent pû terminer leurs diferents par un Accommodement amiable, ou par une Décision Judiciaire; que cependant ils s'uniront pour la Defenſe des Etats en queſtion, & pendant quatre mois ils prendront les meſures les plus avantageuſes, pour le profit de celui qui ſera declaré Succeſſeur. Fait à Dortmund le dernier de Mai 1609.* 103

17. Juin. *Traité de Garantie de la Trêve du 9. Avril 1609. par les Ambaſſadeurs de France, & d'Angleterre avec les Deputez des Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES. *Fait à la Haye le 17. Juin 1609.* 110

22. Juin. *Traité entre* HENRI IV. *Roi de France, & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *pour le payement*

ANNO 1609.

ment des Gens de Guerre François. Fait à la Haye le 22. Juin 1606. ibid.

25. Juin. *Traité d'Union entre les trois* ETATS EVANGELIQUES *du Royaume de* BOHEME *& les* ETATS *de la Haute & Basse* SILESIE *pour la Defense de leur Religion, conclu le 25. Juin 1609.* 111

27. Juin. *Partage fait entre les Princes d'Orange* MAURICE *&* HENRI *de Nassau Freres, des biens delaissez par la mort du feu Prince d'Orange leur Pere. Fait à la Haye, le 27. Juin 1609.* 113

28. Juin. *Declaration & Certificat des Sieurs* JEANNIN *&* RUSSY *sur l'Interpretation de la Promesse par eux baillée aux Deputez des Archiducs en la Ville d'Anvers, au sujet de la Religion dans les lieux du* BRABANT *tenus par les Etats des* PROVINCES-UNIES. *Fait à la Haye le 28. Juin 1609.* 115

11. Juill. RUDOLPHI II. *Imperatoris Edictum de* Pace Religionis *concessa* BOHEMIS *& conjunctarum Provinciarum Incolis* SILESIIS, LUSATIS *&c. Dat. Pragæ die 11. Julii 1609.* ibid.

28. Sept. *Convention des* ETATS *du Royaume de* BOHEME *sub utraque, faite entr'eux, par laquelle ils resolvent de perseverer constamment dans leur Religion & de pourvoir le Consistoire de Prague de Prêtres bons & capables &c. Le Lundi jour de St. Wenceslas 1639.* 116

22. Dec. *Sentence Imperiale, par laquelle la Principauté de* Grubenhagen *est ajugée aux Ducs de Brunswich,* ERNEST, GUILLAUME, JULES ERNEST *&* AUGUSTE *contre* HENRI JULES, *aussi Duc de Brunswick. A Prague le 22. Decembre 1609.* 118

1610. *Articles de la* LIGUE CATHOLIQUE *concluë pour neuf ans à Wurtzbourg, entre divers Princes & Etats Catholiques de l'Empire. Ils y établissent* MAXIMILIEN *Duc de Baviere pour Chef, lui ajoignant les Evêques de* WURTZBOURG, *de* PASSAU *& d'*AUSBOURG; *& se promettent reciproquement le secours de Troupes, & les autres Assistances dont ils auront besoin.* ibid.

7. Janv. *Declaration faite par les Deputez des* ARCHI-DUCS *& des Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *sur le Traité d'Anvers du 9. Avril 1609. Fait à la Haye le 7. Janvier 1610.* 119

17. Janv. *Recès ulterieur entre* JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg d'une part, &* PHILIPPE LOUIS, *&* WOLFGANG GUILLAUME *Pere & Fils, tous deux Comtes Palatins du Rhyn, le dernier agissant au nom de sa Mere, d'autre part; portant que le Recès fait au mois de Mai de l'année précedente à Dortmund demeurera dans toute sa forme & teneur; que dès que le Prince* WOLFGANG GUILLAUME *arrivera à Dusseldorp, on ouvrira les Archives, & qu'on tirera tous les Actes qui concernent la Succession de Juliers. Qu'ils seront également communiqués aux deux Princes; & que trois mois après, les Arbitres commenceront l'examen & le Jugement decisif de l'affaire. A Halle en Suabe le 17. Janvier 1610.* 121

ANNO 1610.

24. Janv. *Declaration de* JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg, pour & au nom de sa Femme* ANNE, *née Duchesse de Juliers, de* PHILIPPE LOUIS *Comte Palatin du Rhyn, au nom de la sienne,* ANNE, *née pareillement Duchesse de Juliers, &* WOLFGANG GUILLAUME *aussi Comte Palatin du Rhyn, au nom de la même* ANNE *sa Mere, portant, que la Convention faite par eux à Dortmund ne pourra ni ne devra préjudicier aux Prétentions de la Maison Palatine de* DEUX-PONTS *sur la Succession de Juliers, lesquelles demeurent en leur entier. A Halle en Suabe le 24. Janvier 1610.* 124

30. Janv. *Declaration des Princes Unis d'*ALLEMAGNE *au sujet de* Cléves *&* Juliers, *par laquelle ils s'obligent au Roi de France, de proteger cette affaire contre la Maison d'*AUTRICHE. *Donné à Hal en Suabe le 30. Janvier 1610.* 126

3. Fevr. *Recès d'une Union plus étroite entre les* ETATS EVANGELIQUES. *On y convient de la fortifier par l'Accession de quelques Puissances & de quelques Villes, afin de pouvoir d'autant mieux resister à la Partie adverse. On y avise à ce qu'il sera à propos de faire en faveur de la Ville affligée & oppressée de* Donawerth, *en cas qu'elle ne soit pas restituée; des ordres qu'il faudra donner sur les Points remis à la Legation Imperiale à Prague, & des Resolutions à prendre sur l'affaire perilleuse de* Juliers; *comme aussi sur les mouvemens d'*Autriche, *de* Boheme, *de* Moravie, *de* Silesie, *&* Stirie, *à quelle fin on prend diverses Resolutions. On y convient encore de faire instance auprès du Comte de* HANAU LUCHTENBERG, *à ce qu'il veuille suspendre le Procès commencé à la Cour Imperiale contre la Ville de* Strasbourg *pour cause d'Infraction de la Paix Publique &c. A Hall en Suabe le 3. Fevrier 1610.* ibid.

11. Fevr. *Traité de Confederation & Alliance, entre* HENRI IV. *Roi de France, & les Electeurs* PALATIN *&* BRANDEBOURG, *& autres Princes & Etats de l'*EMPIRE, *pour conserver les Duchez de Juliers, Cleves & Berg, le Comté de la Marck & autres Seigneuries, aux plus proches Héritiers. A Hall en Suabe le 11. Fevrier 1610. Ratifié par le Roi à Paris le 23. desdits mois & an.* 135

25. Avril. *Traité entre* HENRI IV. *Roi de France, &* CHARLES-EMANUEL *Duc de Savoye, pour la Conquête du* Duché de Milan, *fait à Brusol le 25. Avril 1610.* 137

25. Avril. *Traité de Ligue offensive & défensive entre* HENRI IV. *Roi de France, &* CHARLES-EMANUEL *Duc de Savoye, contre* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, fait à Brusol, le 25. Avril 1610.* ibid.

31. Mai. & 20. Juin. *Declarations reciproques de* LOUIS XIII. *Roi de France, & des Seigneurs Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des*

ANNO 1610. *des Païs-Bas, celle-ci en date du dernier Mai 1610. l'autre en date du 20. Juin de la même année, pour le renouvellement & le maintien des Traitez d'Alliance & de Garantie du 23. Janvier 1608. & 17. Juin 1609. Avec Insertion des mêmes Traitez & des Ratifications de leurs Hautes Puissances.* 138

24. Juin. *Points & Articles ulterieurement reglés entre les Archiducs* ALBERT & ISABELLE *Souverains des Païs-Bas Espagnols d'une part, & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *d'autre part, pour une plus entiere confirmation, élucidation & maintien de la Tréve faite à Anvers au mois d'Avril 1609. comme aussi de la Declaration subsequente faite au mois de Janvier 1610. On y convient de ce qui regarde la conservation ou la cessation de quelques Péages & de la possession de quelques Lieux. A la Haye le 24. Juin 1610.* Avec *les Ratifications de part & d'autre, données à Bruxelles & à la Haye le 10. d'Août 1610.* 141

3. Juill. *Articles de la Reconciliation de* RODOLPHE II. *Empereur, avec* MATTHIAS *Archiduc d'Autriche & Roi de Hongrie, conclus à Vienne le 3. Juillet 1610.* 143

7. Juill. *Lettres d'Investiture de* RODOLPHE II. *Empereur des Romains, pour* CHRISTIAN *Electeur de Saxe & pour toute la Serenissime Maison avec lui, des Principautés de* Juliers, Cleves & Bergues *& de toutes leurs Dependances & Appendances, pour les tenir en Fief de l'Empire, aux mêmes charges & conditions que ses Predecesseurs les ont tenuës. A Prague le 7. Juillet 1610.* 144

14. Août. *Accord entre l'Evêché de* STRASBOURG *& les Princes & Etats unis de la* BASSE ALSACE, *par la médiation du Duc de Lorraine & du Comte de Hanau, portant que de part & d'autre les Troupes seront retirées de l'Evêché & de la Basse Alsace dans le 27. d'Août prochain venant; que tous les Prisonniers seront mis en liberté, toutes les Procedures judiciaires annulées, & qu'à l'avenir il ne se fera aucun Armement ni de la part de l'Evêque, ni de la part du Chapitre. A Willstadt le 14. d'Août 1610.* Avec *une* PROMESSE *du Chapitre, portant, qu'il obtiendra de l'Archiduc d'Autriche* LEOPOLD *la Confirmation de cet Accord, & qu'en cas de non-succès, il remettra auxdits Etats la Ville* Dachstein, *pour la tenir jusqu'à une ulterieure Convention.* Comme aussi *un* RECES *particulier fait entre les mêmes pour la sûreté des Cens & Rentes dûs à tous & chacun d'eux. Fait le 14. d'Août 1610.* 147

29. Août. *Traité de Confédération & d'Alliance entre* LOUIS XIII. *Roi de France &* JACQUES I. *Roi d'Angleterre. Fait à Londres le 29. Août 1610.* 149

1. Sept. *Articles accordez au Gouverneur, Capitaines, Officiers, Magistrats, Bourgeois, Habitans & Soldats de la Garnison de* JULIERS *par les Princes de* BRANDEBOURG, PALATIN *&c. Fait au Camp devant Juliers le 1. Septembre 1610.* 153

ANNO 1610. *Traité de Neutralité entre les* Duché & Comté de BOURGOGNE, *Terres & Seigneuries y enclavées, fait sur la fin de 1610. & ratifié au commencement de 1611.* ibid.

12. Dec.

24. Dec. *Traité fait entre les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, & MULAY ZEIDAN *Roi de Maroc, fait à la Haye le 24. Decembre 1610.* 156

1611. 17. Mars. *Literæ Reversales Regis Hungariæ* MATTHIÆ *Ordinibus Regni Bohemiæ datæ, quod suus ingressus in hocce Regnum in nullum præjudicium Libertatum, Privilegiorum &c. vergere debeat. Datæ in Urbe Iglavia, die Jovis post Dominicam* Lætare *Anno 1611.* 160

21. Mars. *Traité d'Accommodement entre les Maisons de* SAXE, *de* BRANDEBOURG & PALATIN NEUBOURG, *touchant la Succession de* Juliers, Cleves & Berg, *portant que la Maison Electorale & Ducale de Saxe sera reçue en certaine maniere à la possession commune, que réellement & de fait elle possedera lesdites Provinces de* Juliers, Cleves & Berg *par indivis, avec les Maisons de* BRANDEBOURG & de NEUBOURG, *jusqu'à ce que le Diferent principal soit terminé; que le Conseil de Regence sera obligé de prêter Serment de fidelité aux trois Maisons; comme aussi les Sujets & le Gouverneur du Château de* Juliers; *que la Maison de* SAXE *intercedera auprès de l'Empereur, pour la Reconciliation de celles de* BRANDEBOURG & de NEUBOURG, *& que tout le Diferent sera renvoyé au supreme Jugement de l'Empereur. Fait à Juterbock le 21. Mars 1611.* ibid.

30. Avril. *Articoli Preliminari conchiusi tra* Nicolas de Neufville *Commissario di Sua Maestà Cristianissima, e* D. Innigo di Cardenas *Ambassiadore di Sua Maestà Cattolica, per pervenire al doppio Maritaggio di* LUIGI XIII. *Rè di Francia con* ANNA *Infante di Spagna, e di* FILIPPO *Principe di Spagna, &* ELISABETTA *Principessa di Francia. A Fontainebleau li 30. d'Aprile 1611.* 165

Altri Articoli Preliminari conchiusi tra li medesimi Ministri di SPAGNA *& di* FRANCIA *per pervenire all' istesso doppio Maritaggio. A Parigi li 13. Luglio 1611.* 166

10. Mai. *Traité d'Accommodement entre* LOUIS XIII. *Roi de France, &* CHARLES-EMANUEL *Duc de Savoye, par lequel le Duc s'engage à desarmer, & le Roi T. C. à remettre toutes choses en leur premier état & à terminer à l'amiable l'affaire de ses Pretentions sur le Païs de Vaux. A Turin le 10. Mai 1611.* ibid.

21. Mai. MATTHIÆ *Regis Hungariæ & designati Regis Bohemiæ Literæ Reversales ante suam in Regem Bohemiæ Coronationem Ordinibus Regni datæ, quod omnia ipsorum Privilegia & Majestatica donata in Ecclesiasticis & Politicis observabit & manutenebit. Datæ Hradczini superioris Urbis Pragensis, die Sabbathi post Dominicam* Exaudi *1611.* ibid.

MAT-

ANNO 1611.

3. Juin. MATTHIÆ *Ungariæ & Bohemiæ Regis Literæ Reversales & Obligatio universal.s post Coronationem suam Ordinibus Regni Bohemiæ datæ, quibus Tutelam & conservationem ejusdem Regni Ordinumque Jurium & Libertatum, tam quoad Religionem, quàm quoad Politiam, promittit. Datæ in Arce Pragensi die Veneris post Festum Corporis Christi.* 167

9. Juill. *Accord & Partage Héréditaire entre les deux Freres* ADOLPHE FREDERIC & JEAN ALBERT *Ducs de Mecklenbourg, par lequel leurs Etats & Domaines sont divisés en deux portions, dont la premiere, savoir celle de* Schwerin, *demeure au Duc* ADOLPHE, *& l'autre qui est celle de* Gustrauw, *au Duc* JEAN ALBERT. *Outre cela ils reservent en commun quelques autres biens, pour les posseder ensemble jusques à un Partage ulterieur & final. Fait à Wabrenholtz le 9. Juillet 1611.* 168

14. Juill. *Confirmation de* FERDINAND *Archiduc d'Autriche avec prorogation du Traité conclu l'an 1535. entre les Officiers de* Bamberg *en Carinthie & les Etats de la Province. A Gratz le 14. Juillet 1611.* 173

15. Août. *Lettres de* JEAN GODEFROI *Evêque de Bamberg & de son Chapitre, portant promesse & obligation, d'observer religieusement le Reglement fait par l'Empereur* FERDINAND I. *pour les Sujets de* Bamberg *habitués dans la* Carinthie, *& confirmé pour cent & un ans par l'Archiduc* FERDINAND. *Données le jour de l'Assomption de la Ste. Vierge Marie 1611.* 174

21. Sept. *Traité entre les* PROVINCES-UNIES, *l'Electeur de* BRANDEBOURG *& le Duc de* NEUBOURG, *au sujet du Transport des Marchandises sur le Rhin & la Meuse. Fait le 21. Septembre 1611.* ibid.

5. Nov. SIGISMUNDI III. *Regis Poloniæ Literæ, quibus continentur atque confirmantur Articuli & Conditiones Investituræ simultaneæ in Ducatum* Prussiæ *à dicto* SIGISMUNDO *Amplissimisque Regni Ordinibus* JOANNI SIGISMUNDO *Electori Brandenburgensi concessæ. Varsaviæ 5. Novembris 1611.* 179

Nov. JOANNIS SIGISMUNDI *Electoris Brandenburgici Litteræ, quibus continentur confirmanturque Articuli & Conditiones Investituræ simultaneæ in Ducatum* Prussiæ, *à* SIGISMUNDO III. *Rege Poloniæ, Amplissimisque Regni Ordinibus ei concessæ, cum inserto Juramento fidelitatis ab eo præstito, cumque Declaratione & Cautione suorum Legatorum in Comitiis Varsaviensibus super hoc Negotio data, die . . . Novemb.* 1611. 181

16. Nov. SIGISMUNDI III. *Regis Poloniæ Diploma Investituræ Ducatus* Prussiæ JOANNI SIGISMUNDO *Electori Brandenburgico & tribus ejus Fratribus in perpetuum & individuum Feudum concessæ. Datum Varsoviæ 16. Novemb. Anno* 1611. 183

1612. 13. Janv. *Extrait des Articles conclus à Vienne en l'an* 1612. *entre* FERDINAND *Archi-Duc d'Autriche & Roi de Bohemë, & la Seigneurie de* VENISE, *pour chasser les Pirates de Zeng.* 185

ANNO 1612.

13. Janv. *Edit de* JEAN GEORGE I. *Electeur de Saxe, par lequel il fait savoir aux Etats de l'Empire, usants du Droit Saxon, que l'Empereur* RODOLPHE II. *étant mort, il a pris en main l'Exercice & l'Administration du Vicariat de l'Empire. A Dresde le 13. Janvier 1612.* ibid.

14. Janv. *Edit de* PHILIPPE LOUIS *Comte Palatin, Duc de Neubourg, par lequel il fait savoir aux Etats de l'Empire, usants du Droit Franconien, que, l'Empereur* RODOLPHE II. *étant mort, il a pris en main l'Exercice & l'Administration du Vicariat, comme plus prochain Parent & Administrateur de l'Electorat & Palatinat du Rhyn. A Neubourg sur le Danube le 14. Janvier 1612.* 186

21. Janv. *Edit de* JEAN *Comte Palatin & Duc de Deux-Ponts, par lequel il fait savoir aux Etats de l'Empire, usants du Droit Franconien, que, l'Empereur* RODOLPHE II. *étant mort, il a pris en main l'Exercice & l'Administration du Vicariat, à lui apartenant en qualité de legitime Possesseur de l'Electorat & Palatinat du Rhyn, confirmé par l'Empereur, reconnu par tous les Electeurs, & reçu comme tel dans l'Union Electorale. A Heidelberg le 21. Janvier 1612.* 187

15. Fevr. *Traité entre* LOUIS XIII. *Roi de France & les Archiducs* ALBERT & ISABELLE, *pour les Limites des Duché & Comté de Bourgogne & autres Provinces voisines. Avec le Partage des Terres restées en surséance par le Traité de Paix de 1559. Fait à Auxonne le 15. Fevrier 1612.* 188

23. Fevr. *Contract de Turnhout concernant le tiers dans la grande Saulnerie nommé le Partage de Châlons, entre* ALBERT *Archiduc d'Autriche, &* ISABELLE-CLAIRE-EUGENIE *Infante d'Espagne, Ducs de Brabant &c. d'une part, &* PHILIPPE-GUILLAUME *Prince d'Orange, d'autre part. A Breda le 23. Fevrier 1612. Avec la* RATIFICATION *de leurs Alteſſes Sereniſſimes les Archiducs. A Bruxelles le 21. Mars 1612. Et un* ARTICLE *posterieur à Bruxelles le 19. Août 1614.* 191

2. Mars. *Cautio* SIGISMUNDI *Regis Poloniæ* III. *Ordinibus Ducatus* PRUSSIÆ *exhibita ad conservationem eorum Privilegiorum in puncto Investituræ concessæ. Datum Varsoviæ 2. mensis Martii 1612.* 193

28. Mars. *Traité d'Alliance defensive conclu entre* JAQUES I. *Roi de la Grande Bretagne, & quelques Electeurs & Princes d'*ALLEMAGNE, *nommément exprimez dans ce Traité. Donné à Wesel le 28. Mars v. ſt. 1612.* 637

21. Mai. LITTERÆ *Reversales Dominis Commissariis Regiis ab Ordinibus Ducatus* PRUSSIÆ. *Datæ Regiomonti die 21. Maii anno 1612.* 193

22. Mai. *Formulæ Juramentorum* SIGISMUNDO III. *Regi Poloniæ, nec non* JOANNI SIGISMUNDO *Electori Brandenburgico ab Ordinibus Ducatus* PRUSSIÆ

ANNO 1612.

SIÆ *præstitorum, cum Literis Commissariorum Regiorum desuper confectis. Regiomonti* 22. *Maii* 1612. 195

22. Mai. *Commissariorum Regiorum* RECOGNITIO *de acceptis Literis Reversalibus ab Ordinibus Ducatus* PRUSSIÆ. *Regiomonti* 22. *Maii* 1612. 196

29. Mai. *Commissariorum Regis Poloniæ* SIGISMUNDI III. *in Ducatu* Prussiæ *Retessus, circa manutentionem Privilegiorum in Ecclesiasticis & Politicis: Exclusionem peregrinarum Religionum & Introductionem novi Calendarii. Datum Regiomonti* 29. *Maii* 1612. 197

18. Juin. *Capitulation Imperiale de* MATTHIAS *Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Meyn* 18. *Juin* 1612. 198

24. Juin. ou 27. Dec. *Contract entre* BRUNON *Comte de Mansfeldt & le Chapitre de* MAGDEBOURG, *par lequel ledit Comte vend, cede & transporte audit Chapitre, certains Revenus du Bailliage de* Friedbourg *pour la Somme de* 18. *mille écus & deux mille Florins du Rhyn, à condition de rachapt dans le terme de six ans. Fait le jour & Fête de St. Jean* 1612. 203

Juillet. *Capitulation & Privilèges accordez par* SULTAN ACHMET CHAN, *Empereur des Turcs, aux Etats des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas. Fait à Constantinople au commencement de Juillet* 1612. 205

20. Août. *Contract de Mariage de* LOUIS XIII. *Roi de France avec la Serenissime Infante Dona* ANNA *d'Autriche, Fille de* PHILIPPE III. *Roi d'Espagne, passé à Madrid le* 20. *Août* 1612. 215

25. Août. *Contract de Mariage entre* PHILIPPES *alors Prince d'Espagne, & depuis Roi Catholique* IV. *du nom, &* ELISABETH *de France, Fille ainée du feu Roi* HENRI IV. *portant Renonciation de la part de ladite Princesse à la Couronne de France & à toute Succession paternelle, maternelle & collaterale qui pourroit lui avenir. A Paris le* 25. *Août* 1612. 217

17. Nov. *Tractatus inter* JACOBUM I. *Regem Magnæ Britanniæ &* FRIDERICUM *Comitem Palatinum Rheni & S. R. I. Electorem concluſus, quo convenium de conditionibus Matrimonii inter dictum Electorem &* ELISABETHAM, *dicti Regis Filiam contrahendi. Datus in Palatio Regis apud Westmonasterium* 17. *Novembris Anno* 1612. 639

1613. 20 Janv. *Tractatus Pacis inter* CHRISTIANUM IV. *Regem Daniæ &* GUSTAVUM ADOLPHUM *Regem Sueciæ mediante* JACOBO I. *Rege Magnæ Britanniæ concluſus. Dat. Haffniæ die* 20. *Januarii Anno* 1613. 642

23. Mars. *Pactum & Fœdus inter Imperatorem Romanorum* MATTHIAM *&* Regem Poloniæ SIGISMUNDUM III. *Quo priora Pacta atque Fœdera inter* Poloniam & Austriam *inita renovantur, mutuum sibi invicem amorem, auxilium, perpetuam Pacis & Commerciorum culturam pollicentur, atque hæc & reliqua concluſa insimul ratificant. In Castris Posonienſi & Varsoviensi die* 23. *Martii Anno* 1613. 220

ANNO 1613.

Contract pour deux cens Schippont *de Cuivre, que les Seigneurs* ETATS GENERAUX DES PROVINCES-UNIES *achetent du Roi de Suede à raison de quarante écus le* Schippont. *Fait le* 11. *Avril* 1613. 223

11. Avril.

11. Mai. *Accord entre* JEAN GEORGE *Electeur de Saxe &* ANNE MARIE, *Veuve de* FRIDERIC GUILLAUME *Administrateur de l'Electorat de Saxe, au sujet de la Ville & Seigneurie de* Dornburg *qui avoit été assignée à ladite Dame Veuve, par le feu Administrateur son Epoux. On y convient aussi de ce qui regarde sa subsistance & Alimentation. A Dornburg le* 11. *Mai* 1613. ibid.

12. Mai. *Traité d'Alliance entre* JEAN *Comte Palatin du Rhyn, Administrateur de l'Electorat Palatin,* JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg,* CHRETIEN & JOACHIM ERNEST *Marcgraves de Brandebourg,* JEAN FREDERIC *Duc de Wirtemberg,* MAURICE *Landgrave de Hesse,* GEORGE FREDERIC *Marcgrave de Baden,* JEAN GEORGE & LOUIS *Freres Princes d'Anhalt, &* GODEFROI *Comte d'Ottingen, par l'entremise de* FREDERIC *Comte Palatin du Rhin & Electeur, qui avoit bien voulu se charger de leurs Pouvoirs d'une part, & les Seigneurs* ETATS GENERAUX *des* PROVINCES-UNIES *d'autre part, pour leur commune defense & assistance reciproque contre toute injuste hostilité; lequel Traité devra durer* 15. *ans ou plus. Fait à la Haye le* 12. *Mai* 1613. Avec *les* PLEIN-POUVOIRS *des Princes Unis pour l'Electeur* FREDERIC *du* 20. *Mars* 1613. *Celui des* ETATS GENERAUX *à leurs Deputez du* 13. *Mai* 1613. *Les* RATIFICATIONS *de part & d'autre, & en particulier celle de l'Electeur* FREDERIC. Comme aussi l'ARTICLE *separé conclu le même jour; portant que l'Assistance des Princes Unis auxdits Seigneurs Etats sera de* 43. *mille Florins de Brabant par mois, & celle des Etats aux Princes Unis de quatre mille Hommes effectifs.* Et enfin *la Repartition convenuë desdits* 43. *mille Florins entre les Princes qui doivent les fournir.* 226

Mai. *Traité entre les Etats des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas & la Ville de* LUBECK, *fait en Mai* 1613. 231

8. Octob. *Lettres d'Investiture données par l'Empereur* MATTHIAS *à* FREDERIC V. *Electeur Palatin pour la Principauté de* Simmeren. *A Ratisbonne le* 8. *d'Octobre* 1613. 233

1614. 20. Janv. *Accession des Seigneurs du Canton de* ZURICH *au Traité d'Alliance conclu à Soleure en* 1602. *par les autres* CANTONS HELVETIQUES *avec la* FRANCE, *les interêts de la Religion exceptés. A Zurich le* 20. *Janvier* 1614. 234

Sen-

ANNO 1614.

20. Fevr. *Sentence Imperiale & définitive renduë par l'Empereur* MATTHIAS *contre la Ville d'*AIX LA CHAPELLE *pour le rétablissement du Magistrat deposé par les Bourgeois, & le retablissement de toutes choses au même état où elles étoient avant le Tumulte. A Budovissa le* 20. *Fevrier* 1614. 235

29. Mars. *Renouvellement & Confirmation de l'Union Hereditaire entre les Maisons respectivement Electorales & Serenissimes de* SAXE, *de* BRANDEBOURG *& de* HESSE, *faite par les Serenissimes Princes* JEAN GEORGE, *Electeur de Saxe*, JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg, &* MAURICE, LOUIS PHILIPPE *&* FRIDERIC *Landgraves de Hesse, dans la vûe d'une reciproque amitié, concorde & assistance. A Naumbourg le* 29. *Mars* 1614. 237

30. Mars. *Renouvellement de Confraternité entre les Maisons respectivement Electorales de* SAXE, *de* BRANDEBOURG *& de* HESSE, *par laquelle les Serenissimes Princes* JEAN GEORGE *Electeur de Saxe*, JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg, &* MAURICE, LOUIS, PHILIPPE *&* FRIDERIC *Landgraves de Hesse, conviennent de la maniere dont leurs Serenissimes Maisons doivent se succeder les unes aux autres dans leurs Terres, Provinces, Seigneuries & Biens Meubles & Immeubles en cas d'extinction des Lignes Masculines Legitimes. A Naumbourg le* 30. *Mars* 1614. 242

5. Avril. *Traité entre* GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suede & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas. Fait à la Haye le* 5. *Avril* 1614. *& ratifié le* 11. *Decembre de la même année.* 245

5. Avril. *Traité entre* GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suede & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, fait à la Haye le* 5. *Avril* 1614. *& ratifié au mois de Decembre de la même année.* 249

15. Mai. *Articles accordez par les Deputés de* LOUIS XIII. *Roi de France à* HENRI *de Bourbon Prince de Condé, arrêtez à Sainte Menehould le* 15. *Mai* 1614. 253

25. Sept. *Articles accordez entre les Rois de* FRANCE *&* d'ESPAGNE, *par les Sieurs de Vaucelas & le Marquis de Laguna pour raison des differens des bas & haut Navarrois, fait à S. Laurens le* 25. *Septembre* 1614. ibid.

9. Nov. *Traité d'Accommodement entre les Maréchaux Héréditaires de l'Empire de* PAPPENHEIM *d'une part, & les* VILLES IMPERIALES *d'autre part, sur les Differents survenus entr'eux, au sujet de la Protection des Juifs, de l'Assignation des quartiers, de l'Etablissement des Cabarets, & de la Jurisdiction Civile & Criminelle des Etrangers dans les Diétes Generales, qui se trouvent assemblées en quelques-unes desdites Villes; conclu par une Commission Imperiale adressée à* MAXIMILIEN *Duc de Baviere & à* JEAN FREDERIC *Duc de Wirtemberg. A Augsbourg le* 9. *Novembre* (26. *Octobre*) 1614. Avec *la Ratification de l'Empereur* MATTHIAS. *A Prague le* 18. *Fevrier* 1617. 255

ANNO 1614.

12. Nov. *Traité entre* GEORGE GUILLAUME *Marquis de Brandebourg, &* WOLFGANG GUILLAUME *Comte Palatin Duc de Neubourg, pour le Gouvernement provisionel & l'Administration des Duchez de* Juliers, Cleves & Berg, *les Comtes de la* Marck & de Ravensberg, *& la Seigneurie de* Ravenstein, *par l'entremise des Rois de France & d'Angleterre. Fait à Santen le douziéme Novembre* 1614. 259

18. Nov. *Ratification de* WOLFGANG GUILLAUME *Duc Palatin de Neubourg, du* 18. *Novembre* 1614. 261

17. Nov. *Trattato di Vercelli, overo Articoli sbozzati dal' Signor* Giulio Savelli, *Nuntio di Sua Santità, e dal' Signor Marchese di* Rambugliet, *Ambasciadore di Francia, come Mediatori, per procurare un final Accommodamento tra il Duca di Savoia* CARLO EMANUEL, *& il Duca di Mantoua* FERDINANDO. *Fatto in Vercelli li* 17. *Novemb.* 1614. 262

1. Dec. *Primo Trattato d'Asti, per il quale il Serenissimo Duca di* SAVOIA *si contenta di disarmar e di far la pace col Serenissimo Duca di* MANTOUA, *& di rimettere tutte le differenze che possino essere trà di loro a gli Arbitri ch'esse Altezze elegeranno. Fatto in Asti il* 1. *di Decembre* 1614. 263

5. Dec. *Accord entre les Prélats, les Villes & Etats de l'Evêché d'*HALBERSTADT *d'une part, & la Noblesse du Païs, d'autre part, portant que toutes les fois que l'Empereur ou l'Empire imposeront des Collectes générales, ils y contribueront le huitiéme denier. Le Vendredi après la St. André* 1614. ibid.

1615. *Renovatio Pacis Situatorocensis novis Articulis aucta, & in viginti annos proximos prorogata, inter* MATTHIAM *Imperatorem Romanorum &* ACHOMATEM *Turcarum Sultanum. Facta Viennæ* 1615. Cum RATIFICATIONE *ex parte Romanorum Imperatoris præfati. Data Pragæ* 1. *Decembris* 1615. 264

12. Mars. *Accord entre* MAXIMILIEN *Electeur de Baviere &* MARC *Archevêque de Saltzbourg d'une part, & la Ville de* RATISBONNE *d'autre part, sur les anciens diferents qui étoient entr'eux au sujet de la Vente du Sel & de l'établissement d'un certain Marché. Ils y conviennent du prix que le Sel se devra vendre, & de divers Reglemens, touchant ledit Marché. A Munich le* 12. *Mars* 1615. 266

16. Mai. *Investitures de Succession dans l'Electorat Palatin, données par l'Empereur* MATTHIAS *au Comte Palatin* WOLFGANG GUILLAUME, *à Vienne le* 16. *Mai* 1615. 271

3. Juin. *Promessa fatta dal Duca di* SAVOIA *e consegnata all' Ambasciadore di Francia, intorno alla negociatione del disarmo di S. A. e del Accommodamento suo col'*

ANNO 1615.

Duca di MANTOUA *e col Governatore di Milano. Data nel Campo fuori d'Asti li 3. di Giugno 1615.* 271

21. Juin. *Secondo Trattato di Asti trà il Rè Cristianissimo* LUIGI XIII. *ed il Serenissimo Duca di Savoia* CARLO EMANUEL, *sopra il Disarmamento di S. A. ed il suo Accommodamento con il Governatore di Milano. Firmato li* 21. *di Giugno* 1615. ibid.

27. Nov. *Recès de la Conférence tenuë à Maſtricht entre les Commiſſaires du Prince & Evêque de* LIEGE *& ceux des Archiducs d'Autriche Ducs de* BRABANT. *Fait le* 27. *Novembre* 1615. 272

Dec. *Traité d'Union entre les Hauts & Puiſſants Seigneurs les* ETATS GENERAUX *des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, & les* VILLES ANSEATIQUES, *pour la conſervation de leurs Libertés, Droits, Privileges & legitimes Uſages. Fait au mois de Decembre* 1615. 274

$\frac{25}{15}$ Dec. *Traité de Paix entre* FREDERIC ULRIC *Duc de Brunswic, & la Ville de* BRUNSWIC, *fait à Steterbourg le* $\frac{14}{24}$ *Decembre* 1615. 277

1616. 20. Janv. *Articles accordez, ſous le bon plaiſir de* LOUIS XIII. *Roi de France, entre Meſſieurs de* Briſſac *Maréchal de France, & de* Villeroy *Conſeillers d'Etat de Sa Majeſté, d'une part, & Mr. le Prince de* CONDE' *premier Prince du Sang, d'autre; afin de parvenir à une Conference pour la Pacification des troubles de France. Fait à Fontenay-le-Comte, le* 20. *Janvier* 1616. 278

$\frac{10}{20}$ Janv. *Convention entre* JEAN GODEFROI *Evêque de Bamberg,* JULES *Evêque de Wurtzbourg,* CHRISTIAN *Marcgrave de Brandebourg-Bareith, &* CASIMIR ERNEST *Marcgrave de Brandebourg-Anſpach, par laquelle ils s'unifſent & concertent les moyens de s'oppoſer enſemble au Procès commencé par la Nobleſſe de Franconie du Quartier des Montagnes, touchant les Contributions des Fiefs revolus qu'elle prétend attirer à ſa Caiſſe, & de remedier au Mandement pénal qu'elle a obtenu ſur ce ſujet, comme étant contraire aux Droits des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire. A Ochſenfurth le* $\frac{11}{21}$ *Janvier* 1616. 279

1. Mai. *Tractatus inter* MATTHIAM *Romanorum Imperatorem &* ACHOMETUM *Turcarum Sultanum, quo Pacificatio Situatorockiana anno* 1606. *inita, ad viginti annos prorogatur; Controverſaque de Pagis deditiiis Palankis & Damnis hactenus reſtantia componuntur. Viennæ die* 1. *Maji* 1616. 280

Mai. *Edit de* LOUIS XIII. *Roi de France, pour la Pacification des Troubles de ſon Royaume, donné à Loudun, au mois de Mai* 1616. *& verifié au Parlement de Paris le* 13. *Juin de la même année.* 282

30. Sept. *Articles préſentez à* LOUIS XIII. *Roi de France de la part des Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne, Seigneurs & Gentilshommes retirez de la Cour, depuis la détention de la perſonne du Prince de* CONDE' *avec les Réponſes du Roi ſur ce ſujet. Fait le* 30. *Septembre & reçu par les Princes, le* 6. *d'Octobre* 1616. 289

ANNO 1616.

Traité de Paix entre CHARLES-EMANUEL I. *Duc de Savoje, &* HENRI *de Savoje Duc de Nemours. Fait le* 14. *Novembre* 1616. 290

14. Nov. *Ratification du Traité d'Accommodement conclu l'an* 1614. *entre les Maréchaux Héréditaires de l'Empire de* PAPPENHEIM *& les* VILLES IMPERIALES, *par l'Empereur* MATTHIAS, *donnée à Prague le* 18. *Fevrier* 1617. 291

1617. 18. Fevr. EXTRAIT *des Regiſtres de la Chambre Imperiale de Spire, pour l'Enregiſtrement de la Transaction Lorraine. Du* 1. *Mars* 1617. ibid.

1. Mars. *Articles & Capitulations dreſſez par le Sieur* Alphonſo Caſal, *Conſeiller du Roi d'*ESPAGNE, *& ſon Ambaſſadeur en Suiſſe, agiſſant au nom de* Dom Pietro de Toledo, *Gouverneur du Duché de* MILAN, *d'une; & les Seigneurs, Chefs & Deputez des Communes des trois* LIGUES, *d'autre part; le tout ſous l'aveu de Sa Majeſté & desdites trois Ligues. Fait à Covere le* 19. *Mars* 1617. ibid.

19. Mars. *Recès & Accord Héréditaire entre* JEAN FRIDERIC *& ſes Freres,* LOUIS FRIDERIC, JULES FRIDERIC, FRIDERIC ACHILLES *&* MAGNUS, *tous Ducs de Wirtemberg, portant que* JEAN FRIDERIC, *comme ainé, aura le Duché tout entier, que* LOUIS FRIDERIC, *qui eſt le ſecond, ſera en partage du Comté de* Monbeliard *avec le Domaine de* Horbourg *&* de Reichenweiler; *mais que les autres ſe contenteront d'une alimentation. On y convient de plus de ce qui regarde l'ordre de ſucceder, dans les cas de mort ſoit des uns, ſoit des autres. A Stutgart le* 28. *Mai* 1617. 292

28. Mai. *Pactum de Succeſſione Regnorum* Hungariæ *&* Bohemiæ *inter* PHILIPPUM III. *Hiſpaniarum Regem &* FERDINANDUM *Archi-Ducem Auſtriæ poſteaque Imperatorem hujus nominis* II. *factum. Quò Rex* PHILIPPUS *renovans & confirmans Renunciationem Matris ſuæ* ANNÆ, *renunciat de novo pro ſe & omnibus Descendentibus ſuis, in beneficium* FERDINANDI *& ejus Descendentium, omni Juri quod eidem, aut Infantibus Filiis ipſius, in dicta Regna & Provincias annexas competit, vel competere poteſt; hac lege, ut Jure Fœmineo ſervato, linea tamen Fœminea, in omni tempore, quo Caſus eveniri contingeret, per lineam Maſculinam excludatur.* FERDINANDUS *vero acceptat conditionem & promittit pro ſe & ſuis, ſub vinculo juramenti, eam ſemper gratam & ratam habere. Actum in Arce Regia Pragenſi die* 6. *Junii* 1617. Cum ACCEPTATIONE *&* RATIFICATIONE *per* Inacum Velez de Guevara *Comitem* de Ognate, *Nomine Regis Catholici, & vigore ejus ſpecialis Mandati. Eodem die, Menſe & Anno ut ſupra.* 298

6. Juin. *Reverſales Literæ de Renunciatione prætenſæ Succeſſionis in Regnis* Hungariæ *&* Bohemiæ, *nomine* PHILIPPI III. *Hiſpa-*

ANNO 1617. *Hispaniarum Regis per Comitem* de Ognate *Oratorem suum conscriptæ & datæ in Arce Pragensi, die 6. Junii* 1617. 300

——— *Ratificatio Cæsaris* MATTHIÆ *super Pacto Successionis Regnorum* Hungariæ & Bohemiæ *inter* REGEM CATHOLICUM & FERDINANDUM *Archiducem facto.* 301

15. Juin. MATTHIÆ *Imperatoris Confirmatio Pacti sive Transactionis inter Regem Catholicum* PHILIPPUM III. & *Archiducem* FERDINANDUM, *de Successione Regnorum* Hungariæ & Bohemiæ. *Datum in Arce Regia Pragæ 15. Junii* 1617. ibid.

6. Sept. *Traité Préliminaire conclu entre les Commissaires de* LOUIS XIII. *Roi T. C. de France & les Ambassadeurs de la Serenissime Republique de* VENISE, *pour procurer la Paix entre* MATTHIAS *Empereur des Romains, &* FERDINAND *Roi de Boheme & Archiduc d'Autriche d'une part, & ladite Republique de* VENISE *d'autre part, sur le pied des Articles proposez à Madrid; Comme aussi pour procurer l'execution du Traité d'Ast & terminer les Diferents du Duc de* Savoye & *du Duc de* Mantouë. *A Paris le 6. Septembre* 1617. 302

26. Sept. *Trattato di Pace conchiuso per la mediatione di* PHILIPPO III. *trà* MATTHIA *Imperatore de' Romani, e* FERDINANDO *Rè di Bohemia ed Archiduca d'Austria d'una parte, e la Republica di* VENETIA *dall' altra parte; col quale si promette che i Pirati* Uscoqui *saranno scacciati da Segna ed altri Luoghi maritimi appartenenti alla Casa d'Austria, e che in vece di essi i Venetiani restituiranno alle loro Maestà Imperiale e Reale tutti i Luoghi e passaggi occupati da loro in Istria ed in Friulo. In Madrito il 26. Settembre* 1617. 304

9. Octob. *Convention faite par l'intervention de Mr. le Cardinal* LUDOVISIO *au nom de* SA SAINTETE', *entre Mr. de* BETHUNE *Ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrêtienne &* D. PEDRO DE TOLEDE, *Capitaine General de Sa Majesté Catholique, pour l'Execution du Traité* d'Ast, & *l'Accommodement final des Diferens du Duc de* Savoye *avec le Duc de* Mantouë. *A Pavie le 9. Octobre* 1617. 305

21. Dec. *Declaration de* CHARLES-EMANUEL *Duc de Savoye en faveur des Bourgeois & Habitans de* GENEVE, *portant qu'ils sont & doivent être exempts de tous Daces, Péages & Traites. Donnée à Turin le 21. Decembre* 1617. ibid.

1618. 20. Fevr. *Testament de* PHILIPPE *de Nassau, Prince d'Orange, fait à Bruxelles, le 20. Fevrier* 1618. ibid.

——— *Traité de Paix entre* GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suede &* MICHEL FEDEROWITZ *Grand Duc de Moscovie, fait à Stokholme par l'entremise du Roi d'Angleterre, en l'année* 1618. 308

27. Fevr. *Articuli inter* MATTHIAM, *Imperatorem & Regem Hungariæ ab una &* OSMANUM HAN *Turcarum Sultanum ab altera parte conventi, in continuationem Pacificationis Situatorockiensis, nec non Articulorum Viennæ desuper factorum, & ad evitandas impositerum Inconvenientias, quæ hactenus ab utraque parte contra dictos Articulos secutæ sunt. Actum Comaronii die 27. Februarii Anno* 1618. 309

ANNO 1618. *Declaration de la Chambre des Comptes de Piemont, portant que les Bourgeois & Habitans de Geneve sont exempts de tous Péages. Du 15. Mars* 1618. 310

15. Mars. *Contract de Mariage entre* HENRI *de Savoye Duc de Nemours &* ANNE *de Lorraine Ducheſſe d'Aumale le 14. Avril* 1618. ibid.

14. Avril. *Articles accordez par l'Eminentissime Electeur de* MAYENCE *à la Ville d'*ERFORD *& à son Territoire, au sujet du libre Exercice de la Religion pour ceux de la Confession d'Augsbourg. A Erford le 21. d'Avril* 1618. 312

21. Avril. *Transactio inter* FRIDERICUM *Electorem Palatinum &* PHILIPPUM CHRISTOPHORUM *Episcopum Spirensem, de suscepto per dictum Episcopum novo opere circa Arcem &* Oppidum Udenhemium *sancita. Actum 4. Maii Anno* 1618. 315

4. Mai. *Instrumentum Publicum de Constructione & Restitutione Fortalitii Udenhemiani, per Conventionem inter Electorem Palatinum & Episcopum Spirensem facta postridie Kalend. Septembris* 1618. Cum *designatione altitudinis & latitudinis præfati Valli. Dat. Werfaviæ Kalend. Maii* 1618. 316

——— *Contract de Mariage entre* CHARLES FRIDERIC *Duc de Munsterberg &* ANNE SOPHIE *Ducheſſe de Saxe, portant que le Duc* JEAN PHILIPPE *son Frere payera pour sa Dot au Duc son futur Epoux, un an après la consommation du Mariage, la Somme de* 20000. *Florins, & que de plus il la pourvoira de Joyaux & d'Ornemens selon sa qualité; & qu'en échange l'Epoux lui donnera pour Morganatique* 3000. *Florins en bijoux, &* 3000. *autres Florins de Capital, comme aussi* 20. *mille Florins de contre-Dot. A Altembourg le* 3. *Juin* 1618. Avec *l'Assignation dudit Duc de Munsterberg pour les Sommes stipulées dans le Contract.* 317

3. Juin. *Sentence rendue par la Chambre Imperiale de Justice de Spire dans la Cause de* HAMBOURG, *contre la Maison Royale, & Ducale de* DANNEMARCK-SLESWICH-HOLSTEIN, *par laquelle cette Ville est declarée libre & Imperiale. A Spire le* 6. *Juillet* 1618. 323

6. Juillet. *Accord entre* JEAN GEORGE I. *Electeur de Saxe & les* VILLES *Imperiales unies* HANSEATIQUES *en Allemagne, au sujet des Droits & Péages que les Marchandises devront payer à l'Electeur à Leipsich le 15. Octobre* 1618. Avec *la* RATIFICATION *de l'Electeur à Dresde le 5. Decembre* 1618. 324

15. Octob. *Obligation de* JEAN PHILIPPE *Duc de Saxe au profit de* CHARLES FRIDERIC *Duc de Munsterberg pour la Somme de* 20. *mille Florins qu'il lui avoit promise par son Contract de Mariage. A*

26. Nov. *Oelse*

ANNO 1619. *Oelss le 26. Novembre 1618.* 325

Confœderatio inter Ordines Regni BOHEMIÆ *& Provinciarum Incorporatarum, in Comitiis Pragenſibus, de Statu publico Regni & Religioſo, nec non de Juribus Majeſtatis facta; qua etiam ſtatuitur, ut eligendus Rex hæc Capita obſervet, quod ſi autem hoc non faciat, nemo ipſi parere teneatur.* 326

11. Janv. *Contrat de Mariage de* CHRESTIENNE *de France, deuxiéme Fille du Roi* HENRI IV. *avec* VICTOR AMEDE'E *de Savoie, Prince de Piemont, Fils ainé du Duc de Savoie, à Paris le* 11. *Janvier* 1619. ibid.

4. Fevr. *Inveſtitura Marchionatus* Finarii *in* PHILIPPUM III. *Hiſpaniarum Regem, & ſuos Succeſſores, in perpetuum, per* MATTHIAM *Imperatorem conceſſa. Viennæ die* 4. *Februarii* 1719. 328

21. Mars. *Traité entre Monſieur de Guiſe au nom de* LOUIS XIII. *Roi de France, & les Deputez du Bacha & Milice d'*ALGER. *Fait à Marſeille le* 21. *Mars* 1619. 330

22. Mars. *Edit de* FRIDERIC V. *Electeur Palatin, par lequel il fait ſavoir aux Etats de l'Empire uſants du Droit Franconien, que l'Empereur* MATTHIAS *étant mort, il a pris en main l'exercice & l'Adminiſtration du Vicariat du Rhyn ou Franconien. A Heydelberg le* 22. *Mars* 1619. 331

30. Avril. *Articles de Reconciliation entre* LOUIS XIII. *Roi de France, &* MARIE DE MEDICIS *ſa Mere, conclus à Angoulesme, le* 30. *Avril* 1619. 332

6. Mai. *Traité d'Alliance defenſive renouvellé entre* JAQUES I. *Roi de la Grande Bretagne & quelques Electeurs & Princes de l'*EMPIRE. *Fait à Weſtmunſter le* 6. *Mai* 1619. ibid.

2. Juin. *Traité fait entre les* COMPAGNIES *des Indes Orientales,* ANGLOISE *&* HOLLANDOISE, *au ſujet des Differens ſurvenus entr'elles. A Londres, le* 2. *Juin* 1619. 333

17. Juin. *Cautionnement des Electeurs & Etats de* l'EMPIRE *Unis, pour la Somme de* 200. *mille Florins, que les trois Etats Evangeliques du Royaume de* BOHEME *veulent emprunter, portant promeſſe & obligation de payer ladite Somme pour eux, en cas qu'ils differaſſent de ſatisfaire au rembourſement de ceux de qui ils l'auront empruntée. A Heylbron le* 17. *Juin* 1619. 338

31. Juill. *Confederation entre les Etats Evangeliques du Royaume de* BOHEME *& les Provinces incorporées de* MORAVIE, *de* SILESIE *& de la haute & baſſe* LUSACE, *pour la defenſe de leur Religion & de leurs Privileges. Le Roi y eſt inclus, mais pour autant qu'il promettra d'obſerver, & qu'il obſervera effectivement ladite Confederation. Du reſte on y convient de la maniere dont il devra conferer les Benefices & les Charges, & de tout ce qui regarde l'Etat de la Religion. On y prétend que la Couronne de Boheme n'eſt point Héréditaire, mais Elective; on y établit un Formulaire de Serment à prêter ſur cela par les Rois; on y limite leur Autorité; on y regle ce qui devra être obſervé dans les Elections; & enfin on convient du Contingent à fournir par chaque Province dans les cas de neceſſité. A Prague en Diéte Generale le* 31. *Juillet* 1619. Avec *les* ARTICLES *ſeparés, concernant la* SILESIE *en particulier, tant à l'égard de la Religion, que de l'Etat civil & du Gouvernement.* 339

ANNO 1619.

28. Août. *Capitulation Imperiale de* FERDINAND II. *Roi des Romains, contenant les Articles, ſelon leſquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort ſur le Meyn le* 28. *Août* 1619. 349

8. Octob. *Recès entre l'Empereur* FERDINAND II. *& les Electeurs Eccleſiaſtiques d'une part, & le Sereniſſime Prince* MAXIMILIEN *Duc de Baviere d'autre part, touchant les conditions auxquelles ce Prince accepte la Direction de la* Ligue Catholique. *Fait à Munich le* 8. *d'Octobre* 1619. 354

1620. 15. Janv. *Fœdus inter* FRIDERICUM *Comitem Palatinum tanquam Regem Bohemiæ pro ſe ac Regno ab una, &* GABRIELEM BETHLEM *Principem Tranſylvaniæ pro ſe & Regno Hungariæ ab altera parte, in perpetuam amicitiam, mutuumque auxilium. Poſonii* 15. *Januarii* 1620. 356

16. Janv. *Induciæ inter Imperatorem* FERDINANDUM II. *&* BETHLEM GABOR, *à dato usque ad* 29. *diem Septembris anni conſtitutæ.* 358

½. Fevr. *Prolongation pour ſept ans de la Transaction de* HAGUENAU, *concluë l'an* 1604. *Faite le* ½. *Fevrier* 1620. 359

Traité de Trêve entre FERDINAND II. *Empereur &* BETHLEM GABOR, *Prince de Hongrie & de Tranſylvanie, fait à Presbourg ſur la fin de Fevrier* 1620. ibid.

10. Mars. *Articles convenus entre les* PRINCES *&* ETATS *de* SILESIE, *pour leur Defenſe & celle du Païs; à quel effet ils reſolvent de lever un certain nombre de Troupes, & de fournir entr'eux une certaine Somme d'argent pour leur entretien & ſubſiſtance. A Wratislauw dans l'Aſſemblée generale desdits Princes & Etats le* 10 *Mars* 1620. ibid.

½. Mars. *Aſſurance donnée par* SCHWEICKHARD *Archevêque de Mayence, &* FERDINAND *Archevêque de Cologne, tant pour eux que pour les autres Etats Catholiques aux* ETATS PROTESTANS *de la Haute & Baſſe* SAXE, *Poſſeſſeurs Seculiers d'Archevêchés, d'Evêchés, & Biens y apartenans, portant, que s'ils s'accordent avec l'Empereur touchant les Troubles de Boheme & autres Cas, ils ne ſeront moleſtés de leur part au ſujet desdits Biens Eccleſiaſtiques, par aucune Guerre, Hoſtilité, ou violence. A Muhlhauſen le* ½. *Mars* 1620. 362

9. Juin. *Premier Edit d'Octroi fait par les* ETATS GENERAUX *des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, pour la* COMPAGNIE *Generale des* INDES OCCIDENTALES, *donné à la Haye, le* 9. *Juin* 1620. 363

Man-

ANNO 1620.

30. Juin. *Mandement Imperial Caſſatoire & Inhibitoire* ſine clauſula *aux* ETATS *du Cercle de la* BASSE-SAXE, *par lequel il leur eſt défendu de troubler la Ville de* HAMBOURG *dans ſa poſſeſſion* vel quaſi *de comparoître aux Diétes Circulaires, & d'y prendre voix & Séance, declarant nul & de nulle valeur tout ce qui a été fait au contraire, & la maintenant dans ſa poſſeſſion. A Spire le 30. Juin* 1620. 367

3. Juillet. *Traité entre* MAXIMILIEN *Duc de Baviere, au nom & en qualité de Général de la* LIGUE CATHOLIQUE *d'une part, &* JOACHIM ERNEST *Marcgrave de Brandebourg-Anſpach, comme Lieutenant Général de l'*UNION EVANGELIQUE *d'autre part, pour parvenir à un Accommodement entre les deux Partis. A Ulme le 3. Juillet* 1620. 369

10. Août. *Articles accordez par* LOUIS XIII. *Roi de France, à* MARIE DE MEDICIS *ſa Mere, faits au Pont de Sé, le 10. Août,* 1620. 370

29. Octob. *Confirmation de l'Empereur* FERDINAND II. *ſur le Droit de Primogeniture, établi dans la Maiſon des Comtes de Hanau. A Vienne le 29. Octobre* 1620. ibid.

13. Nov. *Declaration des* ETATS *de* BOHEME *à l'Empereur* FERDINAND II. *Ils y reconnoiſſent la grande faute qu'ils ont faite de s'élever contre lui qui étoit leur légitime Roi, promettant de le reconnoître déformais pour tel, de lui faire hommage & de ne le rendre qu'à lui ſeul; de perſeverer conſtamment dans la fidelité qu'ils lui doivent, & de ſe départir de toutes les Alliances contraires à ſon ſervice, leſquelles ils caſſent & revoquent. A Prague le 13. Novembre* 1620. ibid.

1621. *Extrait du Traité de Paix entre* SIGISMOND III. *Roi de Pologne &* OSMAN I. *Empereur des Turcs. Fait en l'année* 1621. 371

22 Janv. *Ban Imperial decerné par* FERDINAND II. *Empereur des Romains contre* FREDERIC *Comte Palatin du Rhyn & Electeur, pour le Crime de Leze-Majeſté commis par lui en s'arrogeant la Couronne & le Royaume de Boheme. A Vienne le 22. Janvier* 1621. ibid.

22. Janv. *Ban Imperial decerné par* FERDINAND II. *Empereur des Romains contre* JEAN GEORGE *l'aîné Marcgrave de Brandebourg,* CHRISTIAN *Prince d'Anhalt, &* GEORGE FREDERIC *Comte de Hohenloe, pour le Crime de Leze-Majeſté commis par eux, en ſoutenant la Rebellion de Boheme & de Sileſie. A Vienne le 22. Janvier* 1621. 376

8. Fevr. *Conditions auſquelles ceux de* SILESIE, *rentrent ſous l'obeïſſance de l'*EMPEREUR, *reglées à Dresde le 8. Fevrier* 1621. 379

18. Fevr. *Capitulation accordée par* JEAN GEORGE *Electeur de Saxe, au nom de* FERDINAND II. *Empereur des Romains, aux Etats Provinciaux de* SILESIE, *par laquelle ils ſe ſoumettent à l'obeïſſance de Sadite Majeſté Imperiale, laquelle de ſa part, leur pardonne tout le paſſé. Le 18. Fevrier* 1621. ibid.

ANNO 1621.

3. Mars. *Accord Héréditaire & ulterieur entre* ADOLPHE FREDERIC *&* JEAN ALBERT *Ducs de Mecklenbourg & Freres, pour un Partage général, perpetuel & irrevocable de tous leurs Biens & Domaines, nommément de ceux qui étoient demeurez en commun entr'eux par le Partage Héréditaire du 9. Juillet* 1611. *en ſorte que deſormais le tout ſera diviſé en deux parties égales, dont l'une ſera celle de* Schwerin, *& l'autre celle de* Guſtrauw. *Fait à Guſtrauw le 3. Mars* 1621. 380

23. Mars. *Traité de Reconciliation entre l'Empereur* FERDINAND II. *&* MAURICE *Landgrave de Heſſe; fait à Bingen le 23. Mars* 1621. 386

13/23 Mars. *Recès conclu entre* JEAN SCHWEICKHARD, *Electeur de Mayence, &* LOUIS *Landgrave de Heſſe, en qualité de Commiſſaires Imperiaux, d'une part; & la Ville de* STRASBOURG *d'autre; par lequel ladite Ville promet de ſe departir de l'*Union Evangelique, *& de la Guerre Palatine; leſdits Seigneurs Commiſſaires l'aſſurant en échange, de la Grace de l'Empereur, & de divers autres Avantages, touchant les Privileges, les Péages &c. Le 13. Mars* 1621. Avec *une* ATESTATION *desdits Commiſſaires pour la Ville de* SPIRE, *portant, qu'en conformité dudit Recès elle a pareillement accepté la Grace de l'Empereur & promis de ſe departir de l'*Union Evangelique *& de la Guerre Palatine. Le 13. Juin* 1621. *Les* LETTRES *mêmes de la Ville de* SPIRE, *par leſquelles elle s'oblige comme ci-deſſus & en demande Acte auxdits Seigneurs Commiſſaires. A Spire le 17. Juin* 1621. 387

12. Avril. *Articles de la Réunion entre l'Empereur* FERDINAND II. *& les* PRINCES *d'*ALLEMAGNE *de l'Union, reglez à Mayence le 12. Avril* 1621. 391

19. Avril. *Tractatus Pacis & Amicitiæ perpetuæ inter* JACOBUM I. *Regem Magnæ Britanniæ, &* CHRISTIANUM IV. *Regem Daniæ concluſus. Dat. Londini 19. Aprilis ſt. v. Anno* 1621. ibid.

25. Avril. *Traité entre* LOUIS XIII. *Roi de France, &* PHILIPPE IV. *Roi d'Eſpagne au ſujet de la* Valteline, *avec la declaration dudit Roi d'Eſpagne, faite à Monſieur de* Baſſompierre, *Ambaſſadeur de France, pour la reſtitution de la Valteline. Fait à Madrid le 25. Avril* 1621. 395

10. Mai. *Reglement & Departement fait dans l'Aſſemblée de tous les* REFORMEZ *de France, à la Rochelle le 10. Mai* 1621. 396

14. Mai. *Traité d'Alliance & de Confederation entre* CHRESTIEN IV. *Roi de Danemarc & les Etats des* PROVINCES-UNIES. *Fait à la Haye le 14. Mai* 1621. 399

17. Juin. *Lettres de la Ville de* SPIRE *données à* JEAN SCHWEICKHARD *Electeur de Mayence, & à* LOUIS *Landgrave de Heſſe, comme Commiſſaires Imperiaux; par leſquelles elle promet de ſe departir de l'*Union Evangelique *& de la Guerre Palatine & en demande une Atteſtation auxdits Commiſſaires. A Spire le 17. Juin* 1621. 402

ANNO 1621.

Attestation des Commissaires Imperiaux pour la Ville de SPIRE, *portant, qu'en conformité du Recès conclu le 24. Mars avec la Ville de* STRASBOURG, *elle a pareillement accepté la grace de l'Empereur, & promis de se departir de l'*Union Evangelique *& de la Guerre Palatine. Le* $\frac{12}{22}$. *Juin* 1621. 402

18. Juill. *Recès de Steinbourg conclu entre la Maison Royale & Ducale de* DANNEMARCK *& de* SLESWICH-HOLSTEIN *d'une part, & la Ville de* HAMBOURG *d'autre part; par lequel la Ville s'oblige à continuer de rendre les Hommages & les Devoirs accoutumez à ladite Maison Royale & Ducale, si long-tems que la Revision de la Sentence d'exemption renduë le 6. Juillet* 1618. *par la Chambre Imperiale de Justice contre la même Royale & Serenissime Maison, restera indecise. A Steinbourg le* 18. *Juillet* 1621. ibid.

10. Nov. *Recès & Accord entre* CHRISTIAN *&* WOLRAD *Comtes de Waldeck d'une part, & la Ville Provinciale ou Territoriale de* CORBACH *d'autre part, sur les diferents survenus entr'eux, au sujet de quelques Edits ou Sentences rendues contre certain Malfaiteur & affichées sur la Porte de la Ville, & de la Publication de quelques autres concernant la Monnoye, & le Droit de donner les Passeports. A Corbach la Vigile de St. Martin* 1621. 403

ANNO 1622.

22. Janv. *Trois Traitez ou Accords passez à Milan, le 22. Janvier* 1622. *entre les Députez du Roi d'*ESPAGNE *& de la Maison d'*AUTRICHE *& les Députez des deux* LIGUES GRISES *& de la* CADE'E, *& ceux de* MAYENFELD. 406

26. Janv. *Extrait du Traité de Paix entre* FERDINAND II. *Empereur, d'une part, &* BETHLEM GABOR, *Prince de Transylvanie & les Etats de* HONGRIE *de son Parti d'autre. Fait à Niclasbourg le 26. Janvier* 1622. 407

8. Fevr. *Assurance de* CHRISTIAN IV. *Roi de Dannemarc pour la Ville de* BREME, *au sujet du* Coadjutorat *& de la future Succession du Prince* FREDERIC *son Fils dans l'Archevêché de Breme, portant qu'il maintiendra & defendra ladite Ville dans tous ses Droits, Libertés & Privileges. A Coppenhague le* 8. *Fevrier* 1622. 408

3. Mars. *Lettre des* GRISONS *aux Ambassadeurs de France résidans en Suisse sur le sujet du Traité, fait par lesdits Grisons à Milan au mois de Janvier, l'an* 1622. *ladite Lettre dattée du* 3. *Mars de la même Année* 1622. ibid.

10. Mars. *Tractatus inter Electorem Brandenburgicum* GEORGIUM WILHELMUM, *& Præpotentes* ORDINES GENERALES UNITI BELGII, *ad dictum Electorem in jure quod eidem in Dominia* Cliviæ, Juliaci &c. *competit, defendendum. Hagæ Comitis* 10. *Martii* 1622. 409

14. Nov. *Traité de Paix entre les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, & le Royaume de* TUNIS, *fait le* 14. *Novembre* 1622. 411

ANNO 1622.

Traité de Paix entre les PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, & la Ville & Royaume d'*ALGER, *fait en l'année* 1622. 413

1623. 7. Fevr. *Traité entre* LOUIS XIII. *Roi de France, la Republique de* VENISE *& le Duc de* SAVOYE *pour la restitution de la* VALTELINE. *Fait à Paris le* 7. *Fevrier* 1623. 417

8. Fevr. *Diplome de* FERDINAND II. *Empereur des Romains, par lequel il éleve le Comte de Salm* PHILIPPE OTTO *à la Dignité de Prince de l'Empire, pour lui & pour son Fils ainé après lui, comme aussi pour tous ceux de sa Ligne qui tiendront & possederont le Comté de Salm. A Ratisbonne le* 8. *Fevrier* 1623. 415

14. Fevr. *Scrittura overo Convenzione per la quale il* RE' CATTOLICO *si contenta por dar sodisfattione à tutto il Mondo, e particolarmente à tutta l'Italia, giudicando haver sodisfatto al suo zelo della causa Cattolica, di consegnare à Sua* SANTITA' *e alla Sede Apostolica i Forti della* VALTELLINA *in deposito, fino alla conclusione finale del Negotio principale con la Corona di* FRANCIA. *Fatto à li* 14. *Febraio* 1623. 417

25. Fevr. *Investiture donnée par l'Empereur* FERDINAND II. *à* MAXIMILIEN *Duc de Baviere de la Dignité Electorale Palatine, de l'Office d'Archidapifer, du Vicariat, Voix, Session & Droit d'Election; sauf les Droits & Pretensions qui peuvent competer aux Fils & Agnats de* FREDERIC V. *à Ratisbonne le* 25. *Fevrier* 1623. 418

26. Fevr. *Revers par lequel l'Electeur* MAXIMILIEN *Duc de Baviere, en recevant l'Investiture de l'Electorat Palatin, declare, qu'il accepte, ratifie & agrée la Clause de reservation, qui y est inserée en faveur du Comte Palatin* WOLFGANG GUILLAUME *& de ses Descendans.* 419

28. Mars. *Diplome de* FERDINAND II. *Empereur des Romains, par lequel le Comté de* Hohenzollern *est érigé en Principauté,* Furstliche Grafschafft, *& le Comte* JEAN GEORGE DE HOHENZOLLERN, *élevé à la Dignité de Prince de l'Empire, pour lui & pour ceux de ses Descendans, qui tiendront, possederont & gouverneront ledit Comté. A Ratisbonne le* 28. *Mars* 1623. 420

$\frac{19}{29}$. Mars. *Traité conclu entre* JAQUES I. *Roi de la Grande Bretagne &* ISABELLE-CLAIRE-EUGENIE *Infante d'Espagne, touchant la Sequestration de la Ville de* Frankendal *dans le Palatinat. Donné à Londres le* $\frac{19}{29}$. *Mars* 1623. 422

30. Mars. *Declaration de* FERDINAND II. *Empereur des Romains, en faveur de* WOLFGANG GUILLAUME, *Comte Palatin, touchant la Succession Electorale Palatine; par laquelle il accorde que le cas avenant de la Restitution de* FREDERIC V. *le susdit Comte* WOLFGANG GUILLAUME *devra joüir aussi de son Droit d'Expectative,*

ANNO 1623.

ve, & que n'avenant pas, il devra succeder à l'Electorat au defaut de la Ligne Bavaroise Guillelmine. *Donné à Ratisbonne le* 30. *Mars* 1623. Avec les INVESTITURES *de Succession données par l'Empereur* MATTHIAS *à* WOLFGANG GUILLAUME *le* 16. *Mai* 1615. *par* MAXIMILIEN II. *à* PHILIPPE LOUIS *le* 7. *Avril* 1570. *& par* MAXIMILIEN III. *à* WOLFGANG *le* 29. *Avril* 1566. 425

1. Avril. *Sentence Imperiale & definitive, renduë entre* LOUIS *Landgrave de Hesse-Darmstadt Demandeur, &* MAURICE *Landgrave de Hesse-Cassel Defendeur, dans l'affaire de la Succession de* Marbourg, *par laquelle la Portion Héréditaire de* MAURICE *lui est ôtée, comme ayant contrevenu au Testament du defunt Landgrave* LOUIS, *& adjugée à* LOUIS *Landgrave de Darmstadt. A Ratisbonne le* 1. *Avril* 1623. 430

14. Avril. *Confirmation par le Roi* LOUIS XIII. *Roi de France du Traité de Commerce entre la* FRANCE *&* l'ANGLETERRE, *fait à Paris le* 24. *Fevrier* 1606. *A Fontainebleau le* 14. *Avril* 1623. ibid.

——— *Diverses Piéces concernant le Mariage de* CHARLES *Prince de Galles Fils de* JAQUES I. *Roi d'Angleterre, avec* MARIE *Infante d'Espagne, Fille de* PHILIPPE III. *negocié au mois d'Avril & suivans l'année* 1623. 431

1. Mai. *Traité de Suspension générale d'armes en l'Empire accordé par* JAQUES I. *Roi de la Grand' Bretagne, pour son Gendre* FREDERIC V. *Electeur Palatin & ceux de son Parti; Et l'Infante Archiducheſſe d'Autriche au nom de l'Empereur* FERDINAND II. *&* PHILIPPE IV. *Roi d'Espagne, fait à Londres le* 1. *Mai* 1623. 434

9. Mai. *Confirmation & Extension de Pacte d'Union fait à Rendsbourg le* 30. *Novembre* 1513. *entre la Couronne de* DANNEMARC *& les Duchés de* SLESWICH-HOLSTEIN *&* STORMARE, *par le Roi* CHRISTIAN *pour lors regnant & agissant tant en son propre nom, qu'au nom de ses Freres Mineurs; lequel Pacte est ici confirmé & étendu entre* CHRISTIAN IV. *Roi de Dannemarc &* FREDERIC *Duc de Sleswich-Holstein; avec augmentation du double de Troupes auxiliaires que les Parties se devront fournir l'une à l'autre, en cas de necessité. A Rendsbourg le* 9. *Mai* 1623. 436

16. Juin. *Traité de Paix, Amitié & Commerce conclu entre* JAQUES I. *Roi d'Angleterre, &* MICHEL FEDEROWITZ, *Grand Duc de Russie. Douné à Westmunster le* 16. *Juin* 1623. ibid.

$\frac{15}{25}$. Juin. *Recès d'Immission entre* FERDINAND II. *Empereur des Romains &* JEAN GEORGE I. *Electeur de Saxe, par lequel le Marcgraviat de* Lusace *est remis audit Electeur pour Gage des dépenses faites par lui pour le service de l'Empereur dans le tems des Guerres de Boheme. A Budissin le* $\frac{15}{25}$. *Juin* 1623. 438

ANNO 1623.

Contractus Matrimonialis inter Principem Walliæ CAROLUM, *Regis Angliæ* JACOBI I. *Filium; &* MARIAM *Infantem Hispaniæ initus, & ab altedicto Rege jurejurando approbatus. Datum apud Palatium Regium Westmonasterii die* 20. *Julii anno* 1623. 440

1624. *Traité de Trêve entre la* POLOGNE *&* la SUEDE, *fait au Camp près du Château de Dablen en* 1624. 443

8. Fevr. *Revers de* JEAN *Duc de Sleswich-Holstein, par lequel il assûre le Duc* FREDERIC *son Frere, qu'il observera la Primogeniture en toutes choses, selon qu'ils en sont convenus. A Gottorp le* 8. *Fevrier* 1624. ibid.

8. Mai. *Extrait du Traité de Paix entre* FERDINAND II. *Empereur, &* BETHLEM GABOR, *Prince de Transylvanie, fait à Vienne le* 8. *Mai* 1624. 444

Autre Extrait du même Traité. 445

11. Mai. *Accord entre* JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg d'une part, &* WOLFGANG GUILLAUME *Comte Palatin du Rhyn d'autre part; au sujet de la Succession aux Etats de* Juliers, Cleves *&* Berg. *Ils y conviennent de les garder, proteger & défendre en commun sous une seule & même Regence, de s'adresser à l'Empereur suprême Seigneur Feodal pour lui demander sa Confirmation sur cet Accord, comme aussi une Investiture simultanée pour tous les deux sur lesdits Etats. Fait à Dusseldorp le* 11. *Mai* 1624. 446

Traité de continuation de Ligue défensive entre JAQUES I. *Roi d'Angleterre &* les PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas. Fait à Londres le* 5. *de Juin*, 1624. 458

5. Juin.

10. Juin. *Traité entre* LOUIS XIII. *Roi de France, &* les Etats *des* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, qui porte, que ledit Roi fournira ausdits Etats par prêt, douze cent mille livres pour l'année* 1624, *& pour les années* 1625. *&* 1626. *en chacune un million de livres. Fait à Compiegne le* 10. *Juin* 1624. 461

9. Sept. EDICTUM *Cæsareum de ejiciendis ex Austria supra Onasum* Lutheranis *Concionatoribus & Ludimagistris, infra proximos octo dies post publicationem hujus.* Accedit *aliud* Edictum *Magistratûs Viennensis contra eos, qui ad* Lutheranæ *Religionis Exercitium ex Urbe exibant. Viennæ* 9. *Septembris* 1624. 463

23. Octob. *Traité d'Alliance entre les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, &* GEORGE GUILLAUME *Electeur de Brandebourg. Fait à la Haye, le* 23. *d'Octobre*, 1624. 465

20. Nov. *Declaration des Ambassadeurs de* JAQUES I. *Roi d'Angleterre, sur la signature des Articles du Mariage de* CHARLES *Prince de Galles avec Madame* HENRIETTE MARIE, *Sœur de* LOUIS XIII. *Roi de France, à Paris le* 20. *Novembre* 1624. 468

6. Dec. *Articles convenus & accordez entre le Marquis de* Coeuvres *Ambassadeur de* LOUIS XIII. *Roi de France aux Suisses & Grisons, & General de l'Armée de l'Union dudit Roi très-Chrêtien,*

ANNO 1624. *de la Republique de* VENISE, *& du Duc de* SAVOYE, *avec les Députez de la* VALTELINE. *Fait à la Madona de Tirano, le 6. Decembre 1624.* 469

10. Dec. *Autres Articles accordez entre le Marquis de* Coeuvres, *Général de l'Armée de* LOUIS XIII. *Roi de France, de* VENISE, *& du Duc de* SAVOIE, *Alliez, & le Marquis de* Bagni *Lieutenant Général de l'Armée du Pape* URBAIN VIII. *en la Valteline, Bormio & Chiavenne. Au Siege de Tirano, le 10. Decembre 1624.* ibid.

24. Dec. *Traité entre* LOUIS XIII. *Roi de France, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, pour envoyer vingt Vaisseaux de Guerre contre* Gênes. *A la Haye le 24. Decembre, 1624. & ratifié par ledit Roi le 25. Fevrier, 1625.* ibid.

1625.
17. Janv. *Articles accordez entre le Marquis de* Coeuvres, *Général de l'Armée de* LOUIS XIII. *Roi de France, de la Republique de* VENISE *& du Duc de* SAVOYE, *Alliez, & le Colonel* Jean Baptiste Canti d'Ascoli *Gouverneur du Fort de Bormio, & le Colonel* César Scotti *de Peruze, Sergent Majeur pour le Pape* URBAIN VIII. *Fait le 17. Janvier. 1625.* 470

12. Avril. *Traité entre* LOUIS XIII. *Roi de France, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, au sujet des vingt Vaisseaux, que lesdites Provinces se sont obligées de mettre en Mer par le Traité précedent. Fait à la Haye le 12. Avril 1625.* 471

13. Avril. *Testament de* MAURICE, *Prince d'Orange &c. Fait à la Haye le 13. Avril 1625.* 472

Mai. *Articuli conventi inter Romanorum Imperatorem* FERDINANDUM II. *&* MURATH HAN *Turcarum Sultanum, quibus Articuli Situa-Torokienses & Viennenses confirmantur ac de constituendis nonnullis limitibus, rectificandis Pagorum dedititiorum querelis, Captivorumque liberatione paciscitur. Actum in Campis Gyarmatienſibus menſe Majo Anno 1625.* Cum RATIFICATIONE *Imperatoris* FERDINANDI II. *Viennæ 26. Martii 1626.* 475

8. Mai. *Contract de Mariage entre* CHARLES I. *Roi d'Angleterre, & Madame* HENRIETTE-MARIE *Sœur de* LOUIS XIII. *Roi de France. Fait à Paris le 8. Mai 1625.* 476

2. Août. *Traité entre* CHARLES I. *Roi de la Grand' Bretagne & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, pour l'union de vingt Navires de Guerre Hollandois, à la Flotte Angloise, composée de quatre-vingts-deux Vaisseaux, pour l'attaque de* Cadis, *ce qui n'eut pourtant aucun effet. A la Haye le 2. d'Août 1625.* 478

17. Sept. *Traité de Ligue Offensive & Defensive entre* CHARLES I. *Roi de la Grande-Bretagne & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas. Fait à Southampton le 17. Septembre 1625.* ibid.

26. Nov. *Transport & Cession faite par* FRANCOIS DE LORRAINE *Comte de Vaudemont, des Duchez de* Lorraine & Barrois *au Duc* CHARLES *son Fils Aîné. Fait à Nancy le 26. Novembre 1625.* 481

ANNO 1625. *Traité d'Alliance entre* CHARLES I. *Roi de la Grand' Bretagne,* CHRISTIERNE *ou* CHRISTIAN IV. *Roi de Dannemarc, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas; fait à la Haye le 9. Decembre 1625.* 482

9. Dec. *Traité de Paix entre les* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas & la Republique d'*ALGER, *fait le 30. Janvier, 1626.* 485

1626.
30. Janv. *Traité entre la* FRANCE *& l'*ESPAGNE *pour l'accommodement des affaires des* GRISONS *&* VALTELINS. *Fait à Monçon le 5. Mars 1626.* 487

5. Mars. *Obligation de* MAURICE *Landgrave de Hesse-Cassel à l'Empereur, portant qu'il sera fidèle, & obeissant aux Commandemens de Sa Majesté, qu'il ne remettra point ses Places de* Cassel, Ziegenheim & Rhynfels *aux Puissances étrangeres, & qu'il n'y recevra point leurs Garnisons, mais qu'il les gardera sous la protection de Sa Majesté Imperiale & de l'Empire, & qu'il ne donnera aucune sorte d'assistance à leurs Ennemis. A Cassel le 9. Juillet 1626.* 497

9. Juill. *Conventio Provisionalis inter Ordines Generales* UNITARUM BELGII PROVINCIARUM *&* BETHLEM GABOR *Transylvaniæ Principem, qua hic Confœderationi inter* ANGLIAM, DANIAM *&* UNITUM BELGIUM *9. Decembris 1625. concluse, salvo tamen utriusque Regis consensu, accedit. Actum Hagæ Comitis die 18. Septembris 1626.* 498

18. Sept. CLAUDII DE MAURINI *Marchionis de Bourg-Franc Transsumptum Donationis de Regno* Cypri, *factæ per* CARLOTTAM *Jerusalem & Cypri Reginam, Duci Sabaudiæ* CAROLO *ejus Nepoti. Datum Taurini 20. Septembris 1626.* ibid.

20. Sept. *Traité de Paix & de Reconciliation entre* FERDINAND II. *Empereur des Romains & Roi de Hongrie, &* BETHLEM GABOR *Prince de Transylvanie, portant confirmation des deux Paix de* Niclasbourg *&* de Vienne, *& promesse de la part du Prince, de ne jamais prendre les Armes contre Sa Majesté, ses Successeurs & ses Sujets, de ne point susciter les Turcs, Tartares & autres Ennemis du Royaume de Hongrie, & de ne point entretenir correspondance avec eux contre ses Interêts. L'Empereur de son côté y laisse au Prince sept Comtés de Hongrie, pour en jouir sa vie durant. Fait à Presbourg par les Commissaires nommés de part & d'autre, & ratifié par le Prince* GABRIEL *à Leuthovie le 20. Decembre 1526.* ibid.

20. Dec. *Declaration de* BETHLEM GABOR *Prince de Transilvanie touchant la restitution à l'Empereur de quelques Lieux oubliez dans le dernier Traité de Paix, & la retention, sa vie durant, de quelques autres. A Leuthovie le 28. Decembre 1626.* 499

28. Dec. *Extrait des Lettres d'Amnistie accordées par l'Empereur & Roi de Hongrie en consequence du Traité de Paix, avec le Prince de*

ANNO 1626. *de Transilvanie, contenant une abolition generale de tous les Actes d'Hostilité, commis pendant les dernieres Guerres, tant contre Sa Majesté Imperiale, que contre ses Sujets.* 500

1627. *Imperatoris Romanorum* FERDINANDI II. *Edictum de Reformatione Regni Bohemiæ promulgatum; quò omnes Acatholicos, nisi intra spatium sex mensium ad Catholicam Religionem se convertant, de Regno migrare mandat. Datum Viennæ die Sabbati, recordationi S. Ignatii sacro Anni* 1627. ibid.

——— *Pacificatio Szönienſis, ſive Articuli prorogatæ Pacis Vicennalis inter* FERDINANDUM II. *Imperatorem Romanorum, &* MURATH HAN *Turcarum Sultanum, concluſi in Campo Szönienſi Anno* 1627. Cum *Ratificatione Imperatoris* FERDINANDI II. *Data Viennæ* 10. *Septembris* 1628. 501

12. Fevr. *Recès entre* JULIENNE *Epouſe de* MAURICE *Landgrave de Heſſe-Caſſel, au nom de ſes Fils & de ſes Filles d'une part, &* GUILLAUME *poſtulé Adminiſtrateur de l'Abbaïe de Hirſchfeld auſſi Landgrave de Heſſe & Fils de* MAURICE, *mais d'une autre Mere, d'autre part; Contenant un Accord ſur la future Succeſſion dudit Landgrave* MAURICE, *ſous la reſerve de ſon Aprobation & Ratification. A Caſſel le* 12. *Fevrier* 1627. Avec *la* RATIFICATION *dudit Landgrave* MAURICE. *A Caſſel ledit jour & an.* 503

8. Mai. *Declaration du Roi de France* LOUIS XIII. *portant interdiction du Commerce avec l'Angleterre, donnée à Paris le* 8. *Mai* 1627. 506

10. Mai. *Extrait de l'Ordonnance de* BOHEME, *qui eſt une Loi fondamentale du Royaume, tant à l'égard de la Succeſſion Héréditaire qu'à l'égard du Droit public, faite par l'Empereur* FERDINAND II. *à Vienne le* 10. *Mai* 1627. 507

27. Mai. *Accord entre les Marcgraves de Baden* GUILLAUME & FREDERIC, *ſur les Diférents agités entr'eux au ſujet des Revenus du Haut Marcgraviat; des Armes & du Titre; fait & conclu à Vienne, par l'interpoſition des Commiſſaires Imperiaux le* 27. *Mai* 1627. Avec *la* CONFIRMATION *de l'Empereur à Vienne le* 9. *Juin* 1627. 515

¼ Juill. *Recès de Colmar entre* FREDERIC *Electeur Palatin d'une part, &* CHARLES *Duc de Lorraine, &* JEAN *Duc de Wirtemberg d'autre part, ſur les moyens de reconcilier ledit Electeur avec Sa Majeſté Imperiale. Fait le ¼ Juillet* 1627. 519

28. Août. *Traité entre* LOUIS XIII. *Roi de France, & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas: par lequel, entr'autres, le Roi s'engage de fournir auxdits Etats, pendant neuf ans, un million de Livres tous les ans. Fait à Paris le* 28. *Août* 1627. 522

24. Sept. *Traité d'Accommodement communément appellé* Haubt-Accord *entre* GUILLAUME *Landgrave de Heſſe-Caſſel, &* GEORGE *Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, conclu & procuré par l'interpoſition de* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe, par laquelle* GUILLAUME *Landgrave de Heſſe-Caſſel, renonce pour lui & pour toute ſa Maiſon à la Principauté de la* Haute-Heſſe, *& cede au Landgrave de Darmſtadt ſa Portion du Bailliage d'*Umbſtadt; *l'un & l'autre ſe deſiſtant d'ailleurs de toutes les Prétentions & Contre-Prétentions, qui faiſoient le ſujet de leurs diſerens. A Darmſtadt le* 24. *Sept.* 1627. Avec *la Confirmation de l'Empereur* FERDINAND II. *à Prague le* 1. *Fevrier* 1628. 524

ANNO 1627.

Ratification de HERMAN *Landgrave de Heſſe-Caſſel ſur l'Accord Héréditaire paſſé à Darmſtadt le* 24. *Septembre entre la Ligne de* HESSE-CASSEL *& celle de* HESSE-DARMSTADT. *A Caſſel le* 10. *Octobre* 1627. 532 ——— 10. Octob.

Ratification de JULIENNE *Femme de* MAURICE *Landgrave de Heſſe-Caſſel, pour elle & pour ſes Enfans, ſur l'Accord Héréditaire paſſé à Darmſtadt le* 24. *Septembre entre la Ligne de* HESSE-CASSEL *& celle de* HESSE-DARMSTADT. *A Caſſel le* 18. *Octobre* 1627. 533 ——— 18. Octob.

Recès conclu entre GUILLAUME *Landgrave de Heſſe-Caſſel, &* GEORGE *Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, portant Prolongation du terme marqué pour obtenir la Confirmation de l'Empereur ſur l'Accord paſſé entr'eux à Darmſtadt le* 24. *Septembre dernier. Fait à Caſſel le* 28. *Janvier* 1628. 534 ———

Recès entre les Commiſſaires de l'Empereur FERDINAND II. *& les Magiſtrats de la Ville d'*EGRA; *par lequel la Maiſon de l'Ordre Teutonique ſituée dans ladite Ville eſt remiſe entre les mains de Sa Majeſté, avec toutes ſes Dependances & Apartenances. A Egra le* 16. *Decembre* 1627. ibid. ——— 16. Dec.

Serment de Fidelité & d'Hommage éventuel rendu par les Sujets du Landgraviat de HESSE, *à tous les Princes de cette Maiſon, chacun en ſon Degré, & au cas de l'extinction des Lignes Maſculines deſdits Princes, à ceux de la Maiſon Electorale & Ducale de* SAXE, *comme auſſi d'obſerver l'Accord Héréditaire, fait à Darmſtadt le* 24. *Septembre* 1627. *entre les deux Maiſons de* HESSE-CASSEL *& de* HESSE-DARMSTADT. *Fait l'an* 1628. 535 1628.

Serment des Feudataires de la Maiſon de HESSE, *portant qu'ils ſeront fidelles à tous les Princes Landgraves de* HESSE, *tant qu'il y en aura, & au cas de leur extinction; à la Maiſon Electorale & Ducale de* SAXE, *comme à leurs Seigneurs Territoriaux, conformément à l'Union Héréditaire des deux Maiſons, comme auſſi d'obſerver fidellement l'Accord de Darmſtadt, du* 24. *Septembre* 1627. *pour autant qu'il les concerne. Fait en* 1628. 536 ———

Serment prêté par les Etats de la Principauté de HESSE, *pour l'obſervation de l'Accord fait le* 24. *Septembre* 1627. *entre les deux Maiſons de* HESSE-CASSEL *& de* HESSE-DARMSTADT. *Fait l'an* 1628. Avec *la Confirmation par Serment dudit Accord par les Land-* ———

ANNO 1628.

graves HERMAN *de Hesse-Cassel*, JEAN & HENRI *de Hesse-Darmstadt.* 536

26. Janv. *Investiture de la Dignité Electorale de l'Office de Grand-Echanson de l'Empire & de tous les autres Droits, Provinces & Juridictions qui appartiennent à la Couronne de Boheme, donnée à* FERDINAND III. *Roi de Hongrie & de Boheme par l'Empereur* FERDINAND II. *à Prague le 26. Janvier* 1628. 537

28. Janv. *Traité entre* CHARLES I. *Roi de la Grand' Brétagne, & le Maire, les Echevins, Pairs, Bourgeois & Habitans de la Ville de la* ROCHELLE. *Fait par leurs Deputez le 28. Janvier* 1628. 538

1. Fevr. *Confirmation de l'Empereur* FERDINAND II. *sur le Traité d'Accommodement, communément appellé* Haubt-Accord *conclu en* 1627. *entre* GUILLAUME *Landgrave de Hesse-Cassel &* GEORGE *Landgrave de Hesse-Darmstadt. A Prague le* 1. *Fevrier* 1628 ibid.

24. Fevr. *Traité entre* FERDINAND II. *Empereur des Romains & Archiduc d'Autriche, &* MAXIMILIEN *Electeur de Baviere, par lequel l'Empereur vend & transporte à l'Electeur la Principauté du* Haut-Palatinat, *en échange dequoi l'Electeur renonce à la Somme de treize Millions qui lui étoit dûe par Sa Majesté Imperiale, & lui remet l'Archiduché d'Autriche audessus de l'Ens qui lui étoit engagé pour ladite Somme. A Munich le* 22. *Fevrier* 1628. ibid.

4. Mars. *Lettres ou Diplome de la Vente du* Haut-Palatinat *& de la Partie du* Bas-Palatinat, *qui est située en deça du Rhyn, où est* Heidelberg, *par l'Empereur* FERDINAND II. *à* MAXIMILIEN *Electeur de Baviere. A Prague le* 4. *Mars* 1628. 542

4. Mars. *Lettres de Garantie données par l'Empereur* FERDINAND II. *à* MAXIMILIEN *Electeur de Baviere sur la Vente du* Haut-Palatinat *& de la Partie du* Bas-Palatinat *située en deça du Rhyn. A Prague le* 4. *Mars* 1628. 544

13. Mars. *Obligation de* LEOPOLD *Archi-Duc d'Autriche, par laquelle il approuve & ratifie, pour lui & ses Héritiers & Successeurs, les Lettres de Garantie données par l'Empereur* FERDINAND II. *à* MAXIMILIEN *Electeur de Baviere pour la Vente du* Haut-Palatinat *& d'une partie du* Bas-Palatinat. *A Inspruch le* 13. *Mars* 1628. 546

1. Avril. *Diplome de l'Empereur* FERDINAND II. *par lequel il engage & donne en Hypotheque la Principauté de* Mecklenbourg *à* ALBERT *Duc de Fridlandt pour les Depenses par lui faites dans la Guerre. Donné au Château Royal de Prague le* 1. *d'Avril* 1628. ibid.

3. Juin. *Privilege accordé par l'Empereur* FERDINAND II. *à la Ville de* HAMBOURG, *portant que nul Fort ou Lieu fortifié ne pourra être construit dans les Isles ou dans les Terres situées le long de l'Elbe entre la Ville de Hambourg & la Mer, & à cinq Milles d'Allemagne au-dessus; & que nul Péage ne pourra y être établi, au Château Royal de Prague le* 3. *Juin* 1628. 548.

ANNO 1628.

22. Juill. *Traité d'Alliance entre* GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suede & la Ville de* STRALSOND *pour la defense de la Ville, du Port & par conséquent de la Mer Baltique, pendant* 20. *ans. Ratifié par le Roi au Camp près de Dirschauw le* 21. *Juillet* 1628. 549

1. Sept. *Accord Fraternel & Héréditaire, fait & conclu entre* GUILLAUME *Landgrave de Hesse-Cassel,* JULIENNE *Femme du défunt Landgrave* MAURICE, *au nom de ses Enfans Mineurs, &* HERMAN *aussi Landgrave de Hesse-Cassel, par lequel tous les Etats de la Maison sont laissez à* GUILLAUME *comme Prince Regent, une quatriéme partie des Biens en général étant donnée aux autres en Appanage, & assignée sur quelques Domaines. A Cassel le* 1. *Septembre* 1628. 551

3. Sept. *Contracto Matrimonial entre* FERDINANDO III. *Rey de Hongria y de Bohemia, y* MARIA *Infanta de España, hecho y concluido por el Emperador* FERDINANDO II. *Padre de* FERDINANDO III. *y por* FELIPPE IV. *Rey Catholico de España Hermano de* MARIA. *En el que se declara que el dicho Rey* FERDINANDO *como Hijo mayor del Emperador avia de succeder solo en todos sus Estados Hereditarios, y que sera coronado Rey de Hongria y de Bohemia, pero con la condicion de que no haya de mesclarse en el Governo. El Rey* FELIPE *promete a la Infanta su Hermana, una Dote de quinientos mil Escudos de oro, y por parte del Emperador se le assegura por aumento de Dote en su viudes la quantidad de veintiquatre mil Escudos al año, de los quales gozara durante tota su viudes. Hecho en Madrid a* 3. *Septiembre año* 1628. 554

19. Sept. *Traité entre les Sujets & au nom de* LOUIS XIII. *Roi de France, & ceux d'*ALGER *pour le Commerce. Fait à Alger le* 19. *Septembre* 1628. 559

25. Sept. *Accord passé entre le Reverendissime* PHILIPPE CHRISTOPHLE *Electeur de Trêves, comme Evêque de Spire d'une part, & la Ville de* SPIRE *d'autre part, sur les Diferents survenus entr'eux au sujet de la Démolition de la Forteresse d'*Udenheim *autrement* Philipsbourg, *& sur la Sentence du Conseil Aulique de l'Empire intervenuë en cette cause, par lequel ladite Ville s'oblige envers l'Electeur pour une Somme de cent mille Ecus en Capital, dont les Intérêts lui seront annuellement payez sur le pied de* 4000. *Ecus par an, lui engageant & hypothequant une branche de ses Revenus pour sûreté de l'un & de l'autre; ledit Electeur renonçant en échange à toutes les Pretentions qui pouvoient lui appartenir à cause de ladite Demolition & de ladite Sentence & promettant à la Ville toute sorte de bien & de faveur. Fait le* 25. *Septemb.* 1628. 560

1629. *Diverses Piéces concernant les Negociations de* Lubec *pour la Paix entre* FERDINAND

ANNO 1629.

NAND II. *Empereur &* CHRISTIAN IV *Roi de Dannemarc, sur la fin de* 1628. *& au commencement de* 1629. 561

6. Mars. *Edit & Declaration de l'Empereur* FERDINAND II. *touchant les Edits & Traitez de Pacification pour la Religion & la Restitution des Biens Ecclesiastiques. A Vienne le* 6. *Mars* 1629. 564

9. Mars. *Traité Provisionel entre* GEORGE GUILLAUME *Electeur de Brandebourg, &* WOLFGANG GUILLAUME *Duc de Neubourg. Fait à Dusseldorp le* 9. *Mars* 1629. 569

11. Mars. *Traité de Paix entre Monsieur le Cardinal de Richelieu au nom de* LOUIS XIII. *Roi de France & Mr. le Prince de Piemont au nom de* CHARLES EMANUEL I. *Duc de Savoie. Fait à Suze, le* 11. *Mars* 1629. 571

11. Mars. *Projet d'une Ligue entre le Pape* URBAIN VIII. LOUIS XIII. *Roi de France.,* CHARLES EMANUEL I. *Duc de Savoye, la Republique de* VENISE *& le Duc de* MANTOUE. *Fait le* 11. *Mars* 1629. *Ratifié par ledit Duc de Savoye le* 20. *Mars* 1629. 572

19. Mars. *Accord Fraternel entre* GUILLAUME, ALBERT, ERNEST & BERNARD *Ducs de Saxe, par lequel ils conviennent de tenir leurs Domaines unis, de les posseder en commun, & de n'en point separer la Regence, mais d'en laisser le Directoire ou Presidence à l'aîné d'entr'eux. Ils y conviennent aussi de ce qui regarde le Gouvernement de la Cour, & la Repartition des Revenus. A Weimar le* 19. *Mars* 1629. 573

8. Avril. *Traité de Confederation & d'Alliance pour six ans, entre le Pape* URBAIN VIII. LOUIS XIII. *Roi de France, la Republique de* VENISE *& le Duc de* MANTOUE, *pour la defense de leurs Etats, contre la Maison d'Autriche. Fait à Venise le* 8. *Avril* 1629. *Le Pape ne signa pas ce Traité.* 580

24. Avril. *Traité de Paix & Confederation entre* LOUIS XIII. *Roi de France, &* CHARLES I. *Roi d'Angleterre fait à Suze le* 24. *Avril* 1629. ibid.

3. Mai. *Traité fait entre* PHILIPPE IV. *Roi d'Espagne, & le Duc de* ROHAN, *au nom des Reformez de France; fait à Madrid le* 3. *Mai* 1629. 582

10. Mai. *Traité fait entre le Cardinal de Richelieu au nom de* LOUIS XIII. *Roi de France avec* CHARLES EMANUEL I. *Duc de Savoie, pour le partage des Terres de Montferrat, avec le Duc de Mantoue. Fait à Bassolin le* 10. *Mai* 1629. 583

$\frac{13}{23}$. Mai. *Traité de Paix entre* FERDINAND II. *Empereur des Romains, &* CHRISTIAN IV. *Roi de Dannemarc, par lequel entr'autres choses, ils se promettent reciproquement, l'Empereur, de ne point se mêler des affaires du Dannemarc, & le Roi de ne s'ingerer en aucune maniere en celles de l'Empire, si ce n'est en qualité de Duc de Holstein. A Lubeck le* $\frac{13}{23}$. *Mai* 1629. 584

Les mêmes Articles de Paix en abregé. 586

31. Juill. *Traité entre les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, &* GEORGE GUILLAUME *Electeur de Brandebourg, par lequel L. H. P. promettent de faire cesser les Contributions dans le Pais de Juliers & de Cleves. Fait à la Haye le* 31. *Juillet* 1629. ibid.

ANNO 1629.

Articles accordez par FREDERIC HENRI DE NASSAU *Prince d'Orange & les Deputez des Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *au Clergé, Magistrat & Bourgeois de la Ville de* BOIS-LE-DUC; *le* 14. *Septembre* 1629. 588 — 14. Sept.

Traité de Trêve pour six années entre SIGISMOND III. *Roi de Pologne, &* GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suede. Fait au Camp d'Altenmarck le* 25. *Septembre* 1629. 594 — 25. Sept.

Traité d'Alliance & de Commerce entre LOUIS XIII. *Roi de France, &* MICHEL FEDOROVITZ *Czar de Moscovie. A Moscou le* 12. *Novembre* 1629. 597 — 12. Nov.

Traité de Commerce entre GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suede, & la Ville & Magistrat de* DANTZIC. *Fait à Tigenhoff le* $\frac{18}{28}$. *Fevrier* 1630. 598 — 1630. $\frac{18}{28}$. Fevr.

Transactio inter URBANUM *Papam* VIII. *&* FERDINANDUM II. *Romanorum Imperatorem; qua æquè pieque consulendo indemnitati Ecclesiarum & Ecclesiasticorum, ratione Bonorum, in* Bohemia, *grassante Hæresi, alienatorum ac de manu in manum inter sæculares distractorum,* FERDINANDUS *tanquam Rex Bohemiæ summo Pontifici, in beneficium Ecclesiæ & universi Cleri, in dicto Regno donat & concedit in perpetuum Impositionem annuam quartæ partis florени, super quolibet Modio Salis eò undiquaque introducendo aut ibidem excoquendo. Vicissim vero, omnia Jura Ecclesiis & Ecclesiasticis ex hoc pertinentia, dicto* FERDINANDO *suisque Successoribus Bohemiæ Regibus ceduntur & transferuntur, sub pluribus tamen reservationibus in Instrumento expressis. Actum die* 8. *Martii* 1630. Cum MANDATIS *Summi Pontificis de dato Romæ* 7. *Julii* 1629. *& Imperatoris Viennæ* 16. *Februarii* 1630. Accedit RATIFICATIO *Imperatoris data Viennæ die* 22. *Martii* 1630. 599 — 8. Mars.

Declaration de LOUIS XIII. *Roi de France, qui enjoint à tous ses Sujets de quitter le service du Duc de Savoie & de sortir de ses Etats. Fait à Lyon le* 6. *Mai* 1630. 604 — 6. Mai.

Traité & renouvellement d'Alliance entre LOUIS XIII. *Roi de France, & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Pais-Bas, fait à la Haye le* 17. *Juin* 1630. *ledit Roi fournira auxdits Etats en don sept ans durant un million de livres chaque année:* 605 — 17. Juin.

Traité de Confederation & d'Alliance entre GUSTAVE ADOLFE *Roi de Suede, &* BOGISLAUS *Duc de Stettin, de Pomeranie &c. Fait à Stettin le* $\frac{10}{20}$. *Juillet* 1630. 606 — $\frac{10}{20}$. Juill.

Manifeste de GUSTAVE ADOLFE *Roi de Suede par lequel il déclare les raisons* — Juillet ou Août.

ANNO 1630.

sons qui l'ont obligé à prendre les Armes, & à entrer en Allemagne, publié au mois de Juillet, ou au mois d'Août de l'année 1630. 608

12. Août. *Traité d'Alliance entre* GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suede, & le Landgrave de* HESSE-CASSEL, *fait le* 12. *Août* 1630. 611

26. Août. *Traité entre* GEORGE GUILLAUME *Electeur de Brandebourg &* WOLFGANG GUILLAUME *Duc de Neubourg sur le Partage de la Succession de* Cleves & Juliers, *fait le* 26. *Août* 1630. 612

3. Sept. *Traité de Trêve entre* LOUIS XIII. *Empereur de France & celui de* MAROC *par Mr. le Chevalier* de Rasilli *& les Capitaines & Gouverneurs de Salé & autres Villes du Royaume de Maroc. Fait à la Rade de Salé le* 3. *Septembre* 1630. 613

4. Sept. *Articles de la Trêve générale entre les Généraux de l'*EMPEREUR, *de la* FRANCE, *d'*ESPAGNE *& de* SAVOIE, *sur les instances de Mr.* de Mazarini *Ministre du Pape, jusqu'au quinziéme Octobre, tant deça que de là les Monts. Fait au Camp de Rivalta le* 4. *Septembre* 1630. 614

ANNO 1630.

17. Sept. *Lettre de* GUSTAVE II. *Roi de Suede à* LOUIS XIII. *Roi de France, pour lui demander du secours. Ecrite à Stralsund le* 17. *Septembre* 1630. 615

13. Octob. *Traité de Paix entre l'Empereur* FERDINAND II. *&* LOUIS XIII. *Roi de France, touchant le different pour la Succession des Duchez de* MANTOUE *& du* MONTFERRAT. *Fait à Ratisbonne le* 13. *Octobre* 1630. Avec *diverses Piéces servant d'éclaircissement à ce Traité, ou expliquant les suites qu'il eut.* ibid.

15. Nov. *Traité de Paix & d'Alliance entre* PHILIPPE IV. *Roi d'Espagne, &* CHARLES I. *Roi de la Grande Bretagne. Fait à Madrid, le* 15. *Novembre* 1630. 619

FIN DE LA TABLE
DE LA SECONDE PARTIE DU TOME V.

CORPS

CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ECHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à present

I.

ANNO 1556. Janvier. **Donations-und Ubergabs-Brieff der Stadt Metz an König Henrich II. in Franckreich / durch den Cardinal Carl von Lothringen / Gubernatorn und Administratorn der Metzer Stadt und Landts / und dann Frantz von Beauquere Bischoffen zu Metz geschehen / mit Menschen / Vasallen / Unterthanen / Jurisdictionen / Regalien &c. Metz unterm Dato January 1556.** [LEHMANNI Chronicon Spirense Lib. VII. Cap. CXXIV. pag. 969. ex Addit. JOAN. MELCHIOR. FUCHS.]

C'est-à-dire,

Donation & Cession de la Ville de METZ, *avec tous les Hommes, Vassaux, Sujets, Jurisdictions & Regales, à* HENRI II. *Roi de France, par le Cardinal* CHARLES DE LORRAINE *Gouverneur & Administrateur, & par* FRANÇOIS DE BEAUQUERE *Evêque de Metz. A Metz au mois de Janvier* 1556.

ANNO 1556.

CArl von Göttlicher Fürsehung / der H. Röm. Kirchen / des Tituls Sancti Apollinaris Presbyter Cardinalis von Lothringen / Ertz-Bischoff und Hertzog zu Rheims / Erster Pair von Franckreich / gebohrner Legat des Heiligen Apostolischen Stuhls / beständiger Gubernator und Administrator aller zeitlichen Gefälle Metz und Metzer Landes / des Heiligen Römischen Reichs Fürst und auß Zugebung und Fürbehalt des Heiligen Apostolischen Stuhls Abbt und Herr zu Gorz: Und wir Frantz von Beauquere, Bischoff zu Metz entbieten allen Gegenwärtigen und Nachkommenden / unsern Gruß. Nachdem wir in sondere Betrachtung gezogen / welcher gestalt unsere Stadt und Fürstenthum ihren Ursprung und Anfang von der Monarchi und Kron der Aller-Christlichsten Könige von Franckreich hergenommen; welche zu allen Zeiten / von Vatter auf Söhne / und von Nachfolgern auf Nachfolgere eine besondere Liebe / zu Wohlfahrt / Aufnehmen und Erhaltung gedachter unserer Stadt und Fürstenthums biß auf die Regierung des Durchleuchtigsten / Großmächtigsten / Sieghafftesten und Christlichsten / der Zeit regierenden Königs Heinrich des II. ohnaufsetzlich getragen; Und daß dieser den löblichen Fürsatz bey sich gefaßt / nicht alleine in seiner Vorfahren Fußstapffen zu treten; sondern auch deren Gedächtnuß und erworbenen Ruhm / gedachter unserer Stadt Liebes und Gutes zu erzeigen / durchgehends zu übertreffen; Allermassen S. Maj. in Ansehung der Gefahr und endlichen Untergangs / welche über erwehnter unserer Stadt und Fürstenthum / so wol wegen irriger Lehre / welche dem wahren H. Glauben und Religion zuwider / unter unseren Unterthanen sich außzubreiten angefangen; als auch in Absicht / daß ein und andere außländische Potenzen / vermittels gemachter grossen Anstalten und Zubereitungen / sich deren suchten zu bemächtigen / biß daher geschwebet / mit einer mächtigen Armee / um sothane unsere

ANNO 1556. Stadt und Fürstenthum / nicht alleine gegen frembden Gewalt zu schützen / sondern auch von gedachten eingeschlichenen Irrthumen zu reinigen / mithin dieselbe zu der alten löblichen Lehr der Heil. Röm. Kirche wieder zu bringen / in unsere Lande und Herrschafft eingeruckt / und selbige in dero Schutz und Schirm aufgenommen / ja biß daher alle Dinge wieder in solchen guten Stand gestellet / daß unserm Heyland und Seligmacher darinnen wieder Gottesdienst und Ehre erzeiget / uns aber von unseren Unterthanen gebührender Gehorsam geleistet wird / und diese hingegen unter den Macht-Schutz und Liebe zur Gerechtigkeit Sr. Maj. Ihrer Seelen Heyl und übrige zeitliche Güter in aller Freyheit und Sicherheit beybehalten mögen.

Hierum / und zu Bezeugung gebührender Danckbarkeit für empfangene Gut- und Wolthaten / zumal aber in dieser sondern Betrachtung / daß ausser der Beschützung gedachten Aller-Christlichsten Königs bey uns eine Unmöglichkeit ist / die Kosten / welche zur Defension und Erhaltung mehrgedachter unserer Stadt und Fürstenthumes Metz erfordert werden / zu erschwingen / sondern vielmehr ausser Sr. Maj. Hülff und Beystand in gröstere Gefahr gesetzet würden / in oberzehlten Mißstand zu verfallen; So haben / mit Genehmhaltung und auf unterthäniges Bitten besagter unserer Unterthanen gedachten Aller-Christlichsten Könige übergeben / überlassen und übertragen / Geben auch hiemit über / überlassen und übertragen demselben für sich und seine Nachfolgere Könige in Francreich durch ohnebeschrenckte / freye / ewige und unwiederrufliche Ubergab / mehrgedachte unsere Stadt Metz / Menschen / Vasallen / Unterthanen / Jurisdictionen / Müntz-Gerechtigkeiten / Dignitäten / Privilegien / Prærogativen / und alle andere Rechten und Gerechtigkeiten / die uns in der Stadt Metz deren Bezirck und Gebiet / nichts darvon ausgenommen / gehörig gewesen / ꝛc.

8 Janv. **Des Ober-Schultheissens Michäel Praillon im Namen der gantzen Bürgerschafft beschehene Genehmhaltung und Ratification der vorhergehenden Donation und Ubergab. Metz den 8. Januar. 1556.** [LEHMANNI Chron. Spirenſ. Libr. VII. pag. 971. Col. 2. ex Addit. JOH. MELCHIOR. FUCHS.]

C'est-à-dire,

RATIFICATION *de la précedente Donation faite par* MICHEL PRAILLON, *Grand-Baillif, au Nom de tous les Habitans. A Metz le* 8 *Janvier* 1556.

Zu wissen seye hiemit: Nachdem wir der Ober-Schultheisz und übrige Raths-Verwandte auch die dreyzehen deß Gerichts in gemeiner unserer Versammlung obangezogene Ubergab zu Sr. Majest. Diensten fürträglich / gemeiner Stadt aber nutz und ersprießlich zu seyn ermessen und befunden. Als verjähen für uns und gesambte unsere Burgerschafft / daß wir sothane beschehene Ubergab gebührend ratificiret und gut geheissen / wie wir dan solche nochmahlen hiemit und in Krafft dieses Briefes ratificiren und gut heissen / sambt allem dem / so deßfalls vor dem Königl. Rath Seiner Majest. durch besagte unsere Deputirte verhandelt / angenommen und gut geheissen worden. Zu dessen wahrer Urkund und mehrer Festhaltung mehrangeregter Ubergab / haben wir unserer Stadt Insiegel an diesen Brief lassen hencken und durch unseren Raths- und Gericht-Schreibern unterzeichnen. Geschehen auf dem Rath-Hofe zu Metz den 8. Tag Monats Jan. tausend / fünffhundert und fünfzig sechs. Und war folgender massen unterschrieben: Michel Praillon, Ober-Schultheisz / die übrige Raths-Verwandte: Matthelin le Febure, Humbert le Roille, Collignon Malgray, Mangin Bachellé, J. Braquenier, Jean de Fermonge, D. Rollin, Jacquemin Remion, Henry Jeulnes, Jean Ortheluf, J. D. Han, Jean de Montigny. So dann die Herren dreyzehen: Pierre Coppat, P. de la Maixe, Thomas Mondregat, Viriat Burthin, Jean Gusllaume, Didier de Viller, Thiriat le Collon, J. Figuye, Abram Guinietz, André de Vignolle, Pierron Philippe, Pieron Pierrat. Und gesiegelt auff Pergament in grünem Wachs mit der Stadt Insiegel.

ANNO 1556. 12 Mars. **Des Dhomb-Capituls zu Metz Ratification und Consens über die vorhergehende Donation und Ubergab. Metz den 12. Marty 1556.** [LEHMANNI Chronicon Spirense Lib. VII. Cap. CXXIV. pag. 970. Col. b. ex Addit. JOH. MELCH. FUCHS.]

C'est-à-dire,

RATIFICATION *& Consentement des Chanoines du Chapitre, sur la Donation & Cession précedente. A Metz le* 12. *Mars* 1556.

Wir Senior, Dechant / Capitularen / und Capitul des hohen Dohm-Stiffs zu St. Stephan in Metz / Entbieten allen Gegenwärtigen und Nachkommenden unsern Gruß / und thun hiemit zu wissen: Nach dem wir die jenige Donation und Ubergab / welche der Hochwürdigste und Durchleuchtigste Cardinal von Lothringen / des H. Röm. Reichs Fürst auch beständiger Administrator der zeitlichen Gefälle des Bisthums Metz: So dann der Hochwürdige Herr Franz / jetzmahliger Bischoff zu besagtem Metz / an den Durchleuchtigsten / Großmächtigsten und Christlichsten jetzo regierenden König in Francreich / Heinrich den II. über die Stadt / Menschen / Vasallen / Unterthanen / Jurisdictionen / Müntz-Gerechtigkeiten / Dignitäten / Privilegien / Prærogativen in der Stadt / deren Bezirck und Gebiet von Metz / unterm Dato Monats Januarii des tausend fünffhundert und sechs und fünffzigsten Jahrs / mit eigenen Hand-Unterschrifften bezeichnet / und mit deren Jngesiegeln besiegelt / gethan / und uns von ihrentwegen durch den Hochwürdigen in GOtt Vatern / Herrn Nicolaus de Peleué, Bischoffen zu Amiens / Höchstbesagter Sr. Hochwürdigsten Durchleucht General Vicarium, und Dero Hofes ordentlichen Supplications- Rath überreichet worden / haben hören verlesen / und darauß / wie auch sonsten zur Gnüge / den Eyfer und Liebe vernommen / so gedachte Herren Cardinal und Bischoff zu Erhalt-Befestigung und Auffnahm der Catholischen Religion in der Stadt Metz / nicht weniger der Decreten / Concilien sampt übrigen Constitutionen der Röm. Kirche: und dargegen zu Außrottung aller Jrrthume und falschen Lehre / womit auf den heutige Tag verschiedene Orte angestecket sind / biß daher getragen / und die erste Ursache seynd / welche gedachte Herren Cardinal und Bischoff gereitzet und bewogen haben sothane Donation und Ubergab an den Christlichsten König zu thun.

Und wir dann darauf capitulariter beruffen uns versammlet / so fort um Ertheilung unseres Consens und Bewilligung sothaner Ubergab ersucht worden: Als haben / nach fürgenommener reiffer Berathschlagung / in solche Donation, Cession und Ubergab gewilliget / sie belieht und gut geheissen / willigen auch hiemit / belieben und heissen dieselbe / alles ihres Jnhalts / unter Genehmhaltung unsers heiligen Vaters des Pabsts hiemit gut. Wollen jedoch / zu mehrer Sicherheit und Erhaltung besagter Stadt bey der Catholischen Religion / heiligen Concilius und Satzungen der Röm. Kirchen / Seine Königl. Majestät unterthänigst gebetten haben / sie wolten alle und jede Obrigkeitliche Personen / Richter und Beamte / welche zur Verwaltung deß Regiments auch Recht und Gerechtigkeit von deroselben vorgesetzt werden möchten / für allen Dingen dahin anweisen lassen / daß sie schuldig und gehalten sollen seyn / von einem zuthuenden Bischoff der je zu Zeiten in der Stadt Metz seyn wird / oder dessen Vicario, oder so viel andern Personen / auch in der Maaß und Form als derselbe für gut ansehen wird / mit beglaubten Urkunden / daß sie der Catholischen Religion zugethan / auch getreue Halter der göttlichen und der Heiligen Röm. Kirchen-Gebotten seyen / uñ sonsten von männiglich dafür geachtet würden / sich versehen zu lassen.

Als wir nun vorbeschriebener massen zu all denen / besagte Herrn Cardinal und Bischoff betreffenden Dingen unsern Willen und Consens ertheilet / so wollen doch dadurch an unseren und unseres Capituls hergebrachten Rechten / Herrschafften / Obrigkeiten / Befreyungen / Privilegien / Prærogativen, Unterthanen und Angehörigen / auch all andern unserm Capitul / der Kirchen / deren Unterthanen und der Stadt Metz zu Vortheil hiebevor aufgerichteten Verträgen nicht das geringste nachgegeben / sondern solches alles uns und unsern angehörigen Unterthanen / in der

ANNO 1556. der Maaß daß niemand darwieder zu handeln bemächtiget / sondern wir in allen Stücken dabey gehandhabet werden sollen / allerdings fürbehalten haben wollen. Dessen zu wahrem Gezeugniß haben wir gedachten unsers Capituls grosses Insiegel an diesen Brieff hencken / und durch unsern Secretarium unterzeichnen lassen. Geschehen zu Metz in gewöhnlicher Versammlung unsers Capituls / den 12. Tag Monats Martii / im Jahr nach unsers Heylandes Geburt 1556.

II.

13 Mars. **Vertrag zwischen Churfürst Augustum zu Sachsen / und Heinrich dem Aeltern Burggraff zu Meissen / wegen des Voigtland und der Herrschafft Gera beschehen; daß nemblichen solche niemand anderem / als dem Churfürsten verkauffet werden / wann es darzur kommen solte. Geschehen St. Anneberg Freytags nach** Oculi **den 13.** Martij Anno 1556. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Continuat. II. Partis Spec. Absatz II. p. 308.]

C'est-à-dire,

Accord entre AUGUSTE *Electeur de Saxe &* HENRI *l'aîné, Bourgrave de Misnie, pour l'inalienation du* Voigtland *& de la Seigneurie de* Gera, *portant que ni l'un ni l'autre ne pourront être alienés ni vendus, si ce n'est à l'Electeur. Fait à Anneberg, le Vendredi après le Dimanche* Oculi 1556.

Zu wissen: Demnach die Durchlauchtigsten / Durchlauchten / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Augustus / Hertzog zu Sachsen / des Heiligen Römis. Reichs Ertzmarschalch und Churfürst / Landtgraf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / und Burggraff zu Magdeburg / und dann Herr Heinrich der elter / des Heil. Römischen Reichs Burggraff zu Meissen / Graff zum Hartenstain und Herr zu Plawen und Gera / allhier auff Sanckt Anneberg aus sonderlicher Freundschafft zusammen kommen / sich mit einander ersehen und freundlich unterredet / und dan unter andern Hochermelter Burggraf dem Churfürsten freundtlich vermeldet / daß an seine Fürstliche Gnade gelanget / als weren seine Fürstl. Gnade / und derselben Bruder / der auch Durchlauchte / Hochgebohrne Fürst und Herr / Herr Heinrich der jünger / Burggraf zu Meissen / ꝛc. bey dem Churfürsten in dem etwas verunglimpfft / als solten Ihre Fürstliche Gnaden Willens seyn / das Voitland und Gerische Herrchafft gar oder zum Theil zu verändern / und in anderer Leute Hände kommen zu lassen / daran aber Ihren F. G. ungütlich geschehen / und darauf freundlich gebethen / daß seine Churfürstliche Gnade hierin Fürstliche Gnaden freundlich entschuldigt nehmen wolten / und dann hierauf an seine Churfürstl. Gnaden allerley gelanget / daß sie demselben kein Statt geben; In sonderlicher Betrachtung / daß sich ohne Zweifel Hochgedachte Buggrafen freundlich zu berichten / welcher Gestalt seiner Churfürstlichen Gnaden Bruder / Churfürst Mortz / Hochlöblicher Gedächtnüß / auch seine Churfürliche Gnade selbst / durch die Röm. Königl. Majestät / unsern allergnädigsten Herrn / mit obbemelten Gütern sämbtlich belehnet / Crafft welcher sämbtlichen Belehnung auch einige erbliche Veränderung / ohne seiner Churfürstlichen Gnaden Verwilligung / krafftiglich nicht beschehen könte; Als haben sich beyderseits Ihre Chur-und Fürstliche Gnaden / zu Abwendung solches Mißverstandts / und Vorkommung alles unfreundtlichen Willens / so dieser Sach halben / zwischen Ihren Chur-und Fürstlichen Gnaden / durch andere Leute künfftiglich erregt werden möchte / folgender Gestalt verglichen / daß Hochermelter Burggraf Heinrich der Elter für seine Fürstliche Gnaden und derselben geliebten Bruder / Hochgedachten Burggraf Heinrichen den Jüngern / auch Ihr beyderseits Erben und Nachkommen / in Betrachtung des freundlichen Willens / so Hochgedachter Churfürst iederzeit gegen Ihren Fürstlichen Gnaden erzeigt / auch insonderheit der obbemelten sämbtlichen Belehnung / so seine Churfürstl. Gnaden freundtlich zugesagt / wie sie auch solches hiermit thuen / da über kurtz oder lang Ihrer Fürstl. Gnaden Gelegenheit dermassen vorfiele / daß Sie die obgemelten Voitlande und Herrschafft Gera mit ihren Ein-und Zugehörungen gar oder zum Theil verkauffen / verbeuten oder verändern wolten / daß Ihre Fürstl. Gnaden dieselben Herrschafft und Güter Hochermeltem Churfürsten oder seiner Churfürstl. Gn. Leibs-Lehens-Erben vor allen andern freundlichen anbieten und zukommen wollen lassen / daß sich auch Ihre Fürstl. Gnaden derhalben unersucht zuvor seiner Churfürstlichen Gnaden / oder derselben Erben / in keine Handlung einlassen wollen; Und wiewohl Hochgedachter Churfürst zu Sachsen den Herren Burggrafen / als derselben freundlichen Oheim und Schwägern / solche Landt- und Herrschafften / auch sonst alle andere Wohlfarht freundlichen und wohl gönnen / und nicht gerne erfahren wolten / daß Sie die nicht behalten solten / dieweil aber seine Churfürstliche Gnaden sich der obbemelten sämbtlichen Belehnung zu erinnern / auch nicht gerne wolten / da es der Burggrafen Gelegenheit nicht were / dieselben zu behalten / daß die in ander Leute Hand kömen solten / als haben seine Churfürstliche Gnaden solch der Burggrafen Erbieten zu freundtlichen Gefallen angenommen / wollen auch in keinen Zweyfel stellen / Ihre Fürstliche Gnaden werden demselben also freundtlichen nachsetzen; es wollen auch seine Churfürstl. Gnaden hinwieder Ihren Fürstlichen Gnaden sämbtlichen beschissen / hierzu der Römischen Kön. Majest. unsers allergnädigsten Herren / als des Lehen-Herrn / Gunst / Bewilligung / Confirmation und Bestettigung fürderlich zu erlangen / wie dann Hochgedachter Burggraff dieses Erbieten und Zusagen auf diesen Fall der Römischen Kön. Majest. gnädigster Nachlassung und Bewilligung gethan / wird auch nicht gezweiffelt / Ihre Kön. Maj. werden in Ansehung der vorigen sämbtlichen Belehnung / und zu Erhaltung dieses freundlichen Willen und Fürnehmens / Ihr solchs gnädigst und wohl gefallen lassen / dasselbige auch beyderseits Ihrer Chur-und Fürstlichen Gnaden unterthänig Ansuchen bewilligen und confirmiren / alles treulich und ungefehrlich / und zu Behaltnüß und Bekräfftigung dieses alles haben beyderseits Ihre Chur-und Fürstl. Gnade sich hierunter mit eignen Händen unterschr eben / und Ihre Secret hierunter wissentlich ausdrucken lassen. Geschehen auff Sanckt Anneberg Freytags nach Oculi, den dreyzehenden Martii, Anno tausend / fünff hundert und sechs und funffzig.

(L. S.)
AUGUSTUS,
Churfürst.
(L. S.)
Heinrich der elter /
Burggraff zu Meissen.

ANNO 1556.

III.

Constitution de l'Empereur CHARLES-QUINT, *par laquelle il abdique l'Empire en faveur de* FERDINAND *Roi des Romains, son Frére. Fait à Gand, le 27. Août* 1556. [GOLDAST. Tom. I. pag. 576.] 27 Août. CHARLES-QUINT ET FERDINAND POUR L'EMPIRE.

CAROLUS V. *Imper. &c.* JOANNI *Osnabrugensi Episcopo, Cameræ Imperialis Spirensis Præsidi, atque Assessoribus.*

(1) QUANDOQUIDEM jam longo tempore singulares ribus, evidentibus, atque honestis rationibus nos impellentibus, maximè verò propter extremam decursamque ætatem, perpetuam indiesque crescentem molestissimam infirmitatem, qua summoperè afflicti, attenuati, exhausti, & omnibus corporis viribus debilitati sumus, manifesta valetudinis nostræ ratione id exigente, in Filii nostri dilecti Philippi Regis Hispaniarum & Angliæ, Regnum Hispanicum, melioris commoditatis ergo,

(1) *Charles Quint* auroit fait cette Cession dès l'année précédente, s'il n'eût voulu auparavant tâcher d'obliger son *Frére* à permettre, que *Philippe*, Fils de *Charles Quint*, fût déclaré Roi des Romains; ce à quoi il ne put réüssir.

Anno 1556. go. Deo opitulante, nos conferre constituerimus, atque ejus propositi executioni inhærentes jam jamque ab omnibus rebus instructi simus. Ne itaque in nostra absentia aut imbecillitate quid detrimenti (quod Deus avertere dignetur) Imperio accidat, è re cum primis esse duximus, huic alisque periculis pro virili maturo consilio occurrere atque providere, quo Sacrum Imperium, ejusque gravissima negotia & causæ, etiam in absentia nostra rectè administrentur, deliberentur, tractentur, & expediantur: ideò ex fraterna atque benevola fiducia, quam de nostro dilecto Fratre Ferdinando Romanorum Rege habemus, ei (utpote qui absque eo ordinaria Electorum Imperii Electione proximus noster Successor in Imperio constitutus est, cuique nobis deficientibus administratio & gubernatio Imperii immediatè & absque ulla contradictione competit) in nostra absentia liberam, plenam, nullisque limitibus atque conditionibus circumscriptam administrationem & gubernationem Sacri Imperii, in generalibus atque specialibus causis, ac omnibus quæ Romanorum Imperatori atque Regi ratione officii, conditionis, dignitatis, & amplitudinis de jure, consuetudine, & æquitate competunt, tradidimus atque commisimus. Id quod ex Germania discessuri vobis significate, & simul tanquam nostris ac Sacri Imperii fidelibus Ministris salutem nostram nunciare voluimus: hoc ipso benignè atque diligenter petentes, ut vos consideratis his in futurum, ut hactenus, Gloriam Dei atque Justitiam præ oculis habeatis, eamque nulli denegatam æquabiliter administretis, nec vos quemquam vel quicquam in Mundo ab hoc averti, excludi, atque præpediri patiamini, & dicto nostro dilecto Fratri Romanorum Regi in omnibus ac singulis non minus quàm nobis, si præsentes essemus, fideles, obedientes, atque morigeri sitis; eum, tanquam vestrum Ducem ac Caput, revereamini; ad eum, ut Romanorum, (cui hisce vos subjectos volumus) re exigente confugiatis, à sua Dilectione convenientia auxilia atque consilia petentes. Vicissim quoque sua Dilectio vos benignè commendatos habebit, & convenienter in causis justis tuebitur, proteget, atque defendet, omniaque suscipiet atque faciet, quæ publica justitia ac vestra necessitas atque conditio requiret, prout id à sua Dilectione fraternè petivimus, eique summa diligentia injunximus. In hoc præterquam quòd id vos decet, præstatis nobis officium pergratum nostra clementia remunerandum. Quod si etiam in futurum vobis universis aut singulis clementiam cum rerum vestrarum promotione declarare poterimus, obedientiæ vestræ Sacro Imperio præstitæ perquam benevolè recordabimus, eamque benigna gratitudine agnoscemus. Gandavi, 27. Augusti, Anno 1556.

IV.

4 Sept. **Ratification Philippi II. Königs in Spanien der zwischen dem Haus Oesterreich und Burgund eines /, und einer Löbl. Eydgnoßschafft andern theils getroffenen Erbeinigung. Gent den 4. Sept. Anno 1556. [Michael Stettlers Schweitzer-Chronic, oder Gründliche Beschreibung der Geschichten in Helvetia am 191. Blatt des V. Buchs im II. Theil Bern 1626. in Folio.]**

C'est-à-dire,

Ratification de Philippe II. *Roi d'Espagne, sur le Traité d'Union Hereditaire conclu entre l'Auguste Maison d'*Autriche *&* Bourgogne *d'une part, & les loüables* Cantons Helvetiques *d'autre part. A Gand le 4. Sept.* 1556.

Wir Philips von GOttes Gnaden / König in Hispanien / Engelland / Franckreich / Sicilien / auch die Indianischen Insuln / deß Oceanischen Meers / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund Brabandt und Meyland / Graff zu Habsburg / Flandern und Burgund / Fürst zu Schwaben / Herre zu Frissen / Salins und Malines / auch der Stadt und Flecken deß Landes Utrecht und Ghrüningen / Herscher in Assia und Africa. Thun kundt öffentlich / und bekennen männiglichem mit diesem Brieff / Nachdem die Käyserl. Maj. unser Herr und Vater / etlicher billicher und rechtmäßiger Ursachen halb / Ihr Maj. dahin bewegt / uns alle Ihr Maj. Königreich und Erbland übergeben / und resignirt / solche jetzt und hinführo / als Käiserl. Maj. rechter / leiblicher Erb und Nachkommener vergwaltigen / regieren und niessen ꝛc. Und dieweil wir genugsam verständiget / und wissenschafft deß guten freundlichen Willen und Gunst / so alle unsere Land und Unterthanen / nicht allein der zeit Käysers Maximiliani unsers Anherren / sondern auch bey der regierung unsers Herrn Vaters / bey den Orthen löbl. Eydgnoßschafft / unsern lieben und getreuen Nachbaren / allewegen gefunden und gespührt / derhalben damit sie erkennen und sehen / daß wir solche Nachbarschafft / auch die alte Bündnuß und Erbeinigung / so sie mit dem Haus Oesterreich und Burgund / von altem herkommen haben / entlichs willens und fürnemmens sind / solche steiff und vest zu erhalten / verhoffen auch mit gelegenheit der zeit / uns und unsere Land härter und steiffer mit Ihnen zu verbinden / und uns gegen ihren gesampten Eydgenossen deß guten und günstigen willens / so wir zu ihne tragen / mit der that zu erzeigen / deßhalben hat es uns für gut angesehen / ietzmahls genannte alte Bündnus und Erbeinigung von neuen dingen zu bestätigen und confirmiren.

Welcher Bündnus und Erbeinigung inhalt durch unsere obgenente Anherren und Vatter also aufgenommen und versprochen / wir der Länge nach wohl vernommen und bericht / haben auch solche angenommen / bestätiget und confirmirt, bestätigen und confirmiren sie nochmahlen durch diesen Brieff / alles nach Ihren Form und Innhalt / verheissen und versprechen bey Königs Glauben solche in aller Maß und Gestalt / wie sie dann von Wort zu wort lauten / unverbrüchenlich / steiff und straf zu halten / und darwider in keynerley weg thun noch gestatten / daß darwider gethan werde / und deß zu Uhrkundt haben wir diesen gegenwärtige Bestätigung und Erbeinigung / mit unser eygenen Hand unterschreiben / und unser Einsiegel lassen henken / Geben in unser Statt Gent / den 4. Septembris nach Christi unsers Herren Geburt tausend fünffhundert sechs und funfzigsten Jahrs / unsers Reichs im Ersten.

Anno 1556.

V.

7 Sept. Charles Quint et Ferdinand pour l'Empire. *Edit de l'Empereur* Charles-Quint, *pour la cession de l'Empire à* Ferdinand *Roi des Romains son Frére; fait à Sudbourg en Zelande, le 7. de Septembre* 1556. [Goldast. Tom. I. pag. 576.]

Carolus Quintus divina clementia Romanorum Imperator Augustus, universis & singulis Electoribus atque Principibus, tam Ecclesiasticis quàm Secularibus, Prælatis, Comitibus, Baronibus, Equitibus, Nobilibus, Capitaneis, Vicedominis, Præfectis, Vicariis, Magistratibus, Judicibus, Burgimagistris, Consulibus, Communitatibus, aliisque Sacri Imperii Subditis, & fidelibus dilectis, cujuscunque status, dignitatis & conditionis fuerint, lecturis, aut legi præsentes audituris, Amicitiam, Gratiam, & omne bonum.

1. Reverendissimi, Venerabiles, Illustres, Amici & Cognati charissimi, similiter Generosi, Nobiles, & Spectabiles, devoti & fideles dilecti: Cum multis & gravissimis causis moveamur, & maximè quod ætate ac continua molestia infirmitatis, debilitatis, omnibusque viribus corporis ad res obeundas necessariis destituti simus, & jam longo tempore constituerimus, Serenissimo Principi Regi Angliæ & Hispaniæ Regna nostra tradere, & consueta nostræ Aulæ Sede relicta huc concesserimus ad Naveis: quibus omnibus necessariis instructis, cum venti secundi afflaverint, velificemur, nullo hoc iter nostrum, nisi solo Deo, impedituro. Unde cum propter talem absentiam administratio S. Imperii ad Serenissimum & potentissimum Principem, Ferdinandum Regem Romanorum, Hungariæ, atque Bohemiæ, & Fratrem nostrum Charissimum, ut legitimè electum Romanorum Regem, & post nos in ea, absque ulla contradictione, proximum Successorem pertineat, eique sæpius multis retroactis annis in nostra absentia nomine nostro magna fide præfuerit, sustinendo, verè fraterna atque benevola sollicitudine, gravissimum Imperii administrationis onus. Ideo ne Respublica Christiana, maximè Sacrum Imperium, nobis procul absentibus, aliquod detrimentum (id quod Deus avertat) patiatur, & quò prædictus noster Rex Romanorum negocia Imperii majori autoritate

ANNO 1556. ritate tractare possit : Volumus & constituimus, ut tanquam Rex Romanorum per se absolutè, citra nostram tractationem, habeat potestatem faciendi, tractandi, & mandandi quæcumque ad dignitatem, commodum, & augmentum Sacri Imperii necessaria & oportuna videbuntur in modum, quo nos, ut Imperator & Rex Romanorum, faceremus.

2. Et sanè nihil magis in votis habuimus & expetivimus, quam ante institutam profectionem in Civitate nostra Imperiali Ratisbona comparere, & vobiscum negocia publica deliberata ad exoptatum finem deducere, Sacrique Imperii Regimen præfato Romanorum Regi, Fratri nostro dilecto, in publico Conventu committere, cum dispositione, ut ipse ei nomine nostro præesset, & commonitione ad præstandam illi debitam obedientiam : sed invaletudo nostra, nota cuilibet, passa non est, ut itineri tam longo & maximè terrestri nos committeremus ; præterquam quod maximè consultum est visum negligere occasionem, quæ hoc tempore navigationi quàm maximè commoda esse solet. Quare cùm ad indicta Comitia personaliter non venerimus, nec, quod in votis nostris erat, alias susceptas rationes ad constitutum & exoptatum finem perduxerimus, ad minus voluimus dilectioni & devotioni vestræ, vobisque hoc Edicto institutum animi nostri patefacere, & expressè vobis universis & singulis mandare atque injungere de potestate Imperiali, tenore præsentium, sub gravissima indignatione & pœna, ut, quemadmodum dictum est, fidelitatem & obedientiam Regi Romanorum præsteris, & eum vice ac nomine nostro in omnibus Edictis, Mandatis & Actionibus revereamini, nec ei in re ulla repugnetis, sed eum omni cultu prosequamini, non secus ac nos in Imperio existentes observaturi essetis, nec aliter faciatis, aut nobis persuaderi finatis, in quantum quisque vestrum gravissimam nostram indignationem effugere voluerit. Hæc est expressa & ultima voluntas nostra.

Datæ sub impressione Sigilli nostri, Sudburgi in Zelandia, VII. die Septembris Anno à Nativitate Christi MDLVI. Imperii nostri XXXVI.

VI.

1557. 6 Janvier. Capitolatione di CORREGGIO col Duca ERCOLE II. di Ferrara, il 6. di Gennaro 1557. [Sur une Copie manuscrite & ancienne.]

GLi Illustri Signori Giberto, & Camillo, & Fabritio; per il qual Fabritio essi Signori Giberto, & Camillo, promettono, & si obligano all' osservanza della presente Conventione, promettono all' Eccellentissimo Signor Duca di Ferrara che il Presidio che hora si trova in Correggio & tutti i Soldati fuorastieri saranno usciti di detto Luogo, Dominica prossima che sarà alli sette del Mese presente ad hore diciotto, & che detto Presidio possa uscire con le Bandiere spiegate, Armi loro, & con le Bagaglie senza molestia; anzi che sua Eccellenza le faccia accompagnare fino al Pò da suoi Commissarii ò farli una Patente, portandosi essi Soldati modestamente senza fare violenza alcuna nello Stato di sua Eccellenza.

Item che detti Signori non habbiano ad accettar Presidio ne ammettere in quel Luogo alcun ribelle di sua Eccellenza, ne persona che sia per macchinare contra la santa Lega, S. Santità, Rè Christianissimo, & sua Eccellenza; ne da quel luogo & Stato loro verà mai disturbo alcuno alla santa Lega, alla Santità di Nostro Signore, alla Maestà del Rè Christianissimo, ne allo Stato di S. Eccellenza.

Item che detti Signori staranno dui di detti Fratelli, con le loro persone presso di sua Eccellenza, cio è il Signor Fabritio, & uno delli predetti Signori Giberto ò Camillo; & appresso vinti huomini di Correggio staranno per Hostaggi nello Stato di sua Eccellenza ove parerà à lei, fin che sarà data la figurtà infrascritta.

La quale hà da essere che per osservanza della presente Conventione, & stabilimento li detti Signori promettono di dar sicurtà, cio è cinquantamila scudi in contanti, frà dui Mesi futuri dal dì della Data della presente Conventione, ò in Roma, Venetia, Bologna & Lucca, ò nello Stato di sua Eccellenza, ò in Mantua, intendendosi però che in quella di Mantua vi sia il consenso di quel Signor Duca, che l'effetto della esecutione di detta figurtà, ne habbia da essere impedito per qualsivoglia causa ch' el potesse esser fatto & la predetta sicurtà di cinquantamilia scudi di contanti, si possa dare divisamente in detti Luoghi pure che ascenda alla somma de i predetti cinquantamilia scudi, & per gli altri cinquantamilia, obligano à sua Eccellenza tutti gli beni stabili che li Signori di Correggio hanno nello Stato di sua Eccellenza & nella Mirandola, che saranno annotati nel fine della presente Conventione : Promettendo essi Signori Giberto, & Camillo di mantenere à sua Eccellenza detti beni, & per maggior sicurezza di quest' effetti li detti Signori, oltra li detti Ostaggi, promettono di consignar tutti i beni del Signor Girolamo di Correggio nello Stato di Correggio, & darne libero possesso à sua Eccellenza, riservata però la parte che pertiene al Dominio & Giurisditione. Il qual possesso habbi à restare in mano di sua Eccellenza fin tanto che sarà effettuata la figurtà delli cinquantamilia scudi di contanti, & questa Conventione, & Obligatione delli Signori di Correggio s'intenda durare mentre che durarà questa sacra Lega & che sua Eccellenza sarà Luogotenente del Rè Christianissimo, & per quello che tocca alli Stati di sua Eccellenza habbi à durare perpetuamente con lei & con gli Illustrissimi suoi Successori. ANNO 1557.

Item che gli huomini di Correggio siano obligati per tutte le sedici hore del Lunedì prossimo, giurare, in quello che loro spetta, la osservanza delle sudette Conventioni, & possino conversare, negotiare, trattare, & haversi nello Stato di sua Eccellenza come prima si havevano.

Et effettuate che saranno le sopradette cose nelli tempi sudetti circa le securtadi, quelli che si trovaranno Hostaggi se ne possano tornare liberamente à casa sua, eccetto il Signor Fabritio il quale habbi à star presso à sua Eccellenza per trè anni.

Et effettuandosi la presente Conventione s'intenda esser derogato à tutte l'altre precedenti Capitolationi & à questa sola si attenda, & in caso d' inosservanza, s'intenda che l'altre Capitolationi restino in suo vigore oltra il cader nelle pene convenute nella presente Conventione.

Et all' incontro lo predetto Illustrissimo Signor Duca promette, in fede di leal Prence, che dalli essercitii della sacra Lega, dalla Santità sua, ne dal Rè Christianissimo, ne da lei, lo Stato di Correggio non sarà in modo alcuno offeso ne dannificato; anzi sua Eccellenza haverà per raccommandati le cose di Correggio & la favorirà in tutto quello che potrà.

Item quando li detti Signori di Correggio dubitassero d'essere assaltati, & violentati da' nemici della sacra Lega & di sua Eccellenza, che in tal caso habbino ad haver ricorso à predetta sua Eccellenza, dimandando aiuto in tempo che si possa dar atto à difenderlo, cessato il sospetto elli Signori li possano licentiare à piacer loro.

Nota delli beni obligati per la sicurtà delli cinquantamilia scudi in beni stabili.

Prima tutti li beni del Signor Giberto & Fratelli posti sul territorio di Ferrara & la Mirandola, & più Casa Lettin posta nel Ducato di Reggio.

Et più tutti li beni di Campo Riniero per indiviso, & quelli particolari del Signor Girolamo da Correggio, & più la Valle di Campigine.

Et più tutte le Possessioni de' Cittadini di Correggio poste sul Territorio di Reggio, Carpi, Modena, San Martino, intendendo però che li predetti Signori di Correggio possano fare obligare li detti beni de' Cittadini per cautione di chi prometterà & farà loro sicurtà delli contanti 50m. Scudi, & in tal caso della detta sicurtà data li detti beni restino liberi dalla predetta obligatione de' cinquantamila Scudi, di beni stabili,

ANNO 1557. *& per maggior fermezza la presente sarà transcritta di mano delli predetti Signori Giberto & Camillo, & signata de loro Sigilli.*

Dato in Carpi adi 6. di Febraio 1557.

(*Luogo del Sigillo del Duca Ercole.*)

HERCOLE D'ESTE
Prometto quanto è di sopra.

Io GIBERTO DI CORREGGIO *prometto di osservare quanto è sopraſcritto.*

(*Luogo del Sigillo del Signor Giberto.*

Io CAMILLO DI CORREGGIO *prometto quanto sopra è scritto; & in fede di Cavaliere mi obligo quanto di sopra.*

(*Luogo del Sigillo del Signor Camillo.*)

VII.

13. Avril. **Erb-Einigung zwischen der Cron Böhaimb und dem Chur- und Fürſtl. Hauß Sachſen / von Kayſer Ferdinando I. und Churfürſt Auguſto / wie auch Johann Friederich dem Mittlern / Johann Wilhelm / und Johann Friederich dem Jüngern / Gebrüdern / alle Hertzogen zu Sachſen aufgericht. Geben zu Prag den 13. April 1557. Verſprechen ſich auf ewig reciporcirliche Freundſchafft / Treue und Beyſtand: Vergleichen ſich auch der art und weiſe / um alle unter ihnen entſtehende ſprüche und ſtrittige puncten in der güte beylegen zu können.** [CHRIST. GASTELIUS De Statu Publ. Europæ Noviſſ. Cap. IX. pag. 428. D'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil IV. Abſatz. II. pag. 87.]

C'eſt-à-dire,

Union Hereditaire, entre la Couronne de BOHEME *& la Maiſon Electorale & Ducale de* SAXE, *faite & conclue par l'Empereur* FERDINAND I. *pour lui & ſes Succeſſeurs Rois de Boheme, avec* AUGUSTE *Electeur de Saxe,* JEAN FREDERIC le puiſné, JEAN GUILLAUME, *&* JEAN FREDERIC le jeune, *Freres & Ducs de Saxe, par laquelle ces Princes ſe promettent reciproquement une fidelle & perpetuelle Amitié & Aſſiſtance, & conviennent de terminer amiablement les Diferents qui pourroient dans la ſuite ſurvenir entr'eux. A Prague le* 13. *d'Avril* 1557.

WIr Ferdinand / ꝛc. bekennen offentlich mit dieſem Brieff / allen denen die ihn ſehen oder hören leſen / ꝛc. Nachdem Wir uns vergangenen tauſent fünff hundert und ſechs und vierhigſten Jahrs / den 15. Tag deß Monats Octobris mit wohlbedachtem Muth und Rath Unſerer Cron Böheim getreuen Unterthanen / Herren Rittern und Knechten / und andere Unſerer Land leuthe / in guten treuen / ohne gefährde / für Uns / Unſere Erben / Erbnehmen und nachkommende Könige in die Cron Böheimb / mit weyland dem Hochgebohrnen Moritzen / Hertzogen zu Sachſen / Landgraffen zu Thüringen / und Marggraffen zu Meiſſen / deß Heil. Römiſchen Reichs Erz-Marſchalls / Unſerm lieben Ohmen und Chur-Fürſten / auch Ihrer Liebden Erben / Erbnehmen und Nachkommen / einer ewigen Erb-Einigung freundlich und gnädigiglich verglichen haben / wie dañ deſſen die Verſchreibungen / zu beyderſeits an obbemeldten Datum aufgerichtet / weiter ausweiſen. Nachdem aber nach den Willen Gottes jüngſt vergangenen Jahrs / obberührter Chur-Fürſt Moritz ſeeliger Gedächtnuß mit Todt abgangen / als hat Uns hierauf Seiner Liebe nachgelaſſener Bruder itziger Chur-Fürſt / Hertzog Auguſtus durch deſſen vollmächtige Abgeſandten und Räth / die Geſtrenge Unſere liebe getreuen Heinrich von Gerſtorff uff Doberling / deß Coburgiſchen Crayſes in Meiſſen Ober-Hauptmann / und Heinrichen von Bünau auf Wieſenſtein / freundlich und bittlich erſuchet und angelanget; Daß Wir obangezeigete Erb-Einigung mit Sr. Liebd. derſelben Erben und Nachkommen / wiederumb freundlich und gnädiglich vornehmen / deßgleichen auch zu ſolcher Erb-Einigung Ihrer Liebden Vettern die Hochgebohrnen Johanns Friedrichen den Mittlern / Johanns Wilhelm / und Johanns Friedrichen den Jüngern / Gebrüdere / Hertzogen zu Sachſen / Unſern lieben Oheimen und Fürſten / weyland deß Hochgebohrnen Johann Friedrichen Hertzogen zu Sachſen ſeeliger Gedencken / nachgelaßne Söhne in derſelben Erben / Erbnehmen und Nachkommen / zu vollkömmlicher endlicher Verbindung deß gantzen Hauſes Sachſen / zu Uns gnädiglich kommen laſſen / und annehmen wollen; So wir dann umb ſolche Erb-Einigung / nicht minder und zu gleicher Weiſe durch itzt berührte drey Gebrüder / die Hertzogen zu Sachſen in itziger Cron Böheimb allhier gehaltenen Land-Tag unthertháig und freundlich angelanget und gebetten worden ſeyn; Demnach ſo haben Wir Uns mit zeitigem wohlbedachtem Rath / guten Wiſſen und Willen Unſerer Cron Böheimb gehorſame Stände und andere Unſere getreuen Räthe / Officirer / Land-Leute und Unterthanen / ſtantlichen Bewegung der Sachen / und aus ſonderlichen und freundlichen gnädigen Wille / ſo Wir zu berührten Chur- und Fürſten deß Hauſes zu Sachſen tragen / zu obgedachten Chur-Fürſten und Sr. Liebd. Vettern den dreyen Gebrüdern Hertzogen zu Sachſen ewiglich uns in guten Treuen ungefehrde verbunden / verbinden uns auch hiemit / wie obſtehet / von neuen für Uns / Unſere Erben und Erbnehmen nachkommende Könige / und die Cron Böheimb wiſſentlich und in Krafft dieſes Briefſs in aller Maß / als hernach beſchrieben ſtehet; Als daß Wir / Unſere Erben / Erbnehmen und nachkommen Könige / und auch die Cron Böheimb zu ewigen Zeiten nimmer zu fehden / feindſchafften / oder Eingriff kommen / auch den Unſern in Unſern Landen und Gebieten geſeſſen / ungefehrlich nicht geſtatten / ſondern allewege einander mit gantzer Treue meinen / ehren und fördern ſollen und wollen / auch daß Wir demſelben Chur-Fürſten Hertzogen Auguſto / derſelben Vettern Chur-Fürſten / Hertzogen / Ihrer Erben / Erbnehmen und nachkommenden Hertzogen zu Sachſen gerahten und beholffen ſeyn ſollen und wollen / ewiglichen zu behalten / ſchützen und ſchirmen / Ihrer Liebden Fürſtenthumb / Land und Herrſchafften / Erbguth / Ehre / Recht und Gewonheit / und die Hülffe ſollen und wollen wir ihnen thun / mit aller Unſer Macht ohne Gefehrde / wieder allermänniglich / niemanden ausgenommen / von denen ſie angegriffen / verhindert / oder beſchädiget werden / und die an Ihr Liebden Fürſtenthumben / Herrſchafften / Erbgütern / Ehre / Recht und Gewonheit / Land und Leute / Geiſtlich und Weltlich greiffen / und in einerley Weiſe Hinderung oder Schaden thun wollen / bey Nahme an dem Land und Fürſtenthumb zu Sachſen / an der Wahl eines Römiſchen Königs / eines künfftigen Käyſers / und an dem Land Thüringen / Meiſſen / Oſterland / und Voigtland / ſo viel Ihr Liebd. daran zugehörig und zuſtändig iſt und ſeyn wird. Und ſollen auch Wir Unſere Erben / Erbnehmen / nachkommende Könige / auch die Cron zu Böheimb / Ihr Liebd. und aller derſelben Erben / Hertzogen zu Sachſen / Landgraffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meiſſen / daran gemeiniglich oder ſonderlich nimmermehr in keinen Zeiten irren / hindern / oder anſprechen in keiner Weiſe / ſondern ſie darzu getreulich helffen / ſchirmen und handhaben wieder allermänniglich / als vorgeſchrieben ſtehet / und wann Wir Unſere Erben / Erbnehmen und nachkommende Könige zu Böheimb wegen der genandten Unſern lieben Ohmen der Hertzogen zu Sachſen / Landgraffen in Thüringen / und Maragraffen zu Meiſſen ihren Erben und Nachkommen ermahnet werden / ſo wollen und ſollen Wir / unverzug eines Monats / ihnen zu Hülffe kommen / würde aber die Hülffe eylend noth werden / ſo ſollen Wir mit der Hülff auch eher kommen / nach dem Tage ſolcher Anmahnung / unmaſſen als vorgeſchrieben ſtehet / wann Wir auch den obgenandten Chur- und Fürſten zu Sachſen zu Hülffe kommen / oder Unſer Volck zu Hülffe ſchicken / ſo ſollen Sie Uns oder denſelben / die Wir Ihnen zu Hülffe ſenden werden / mit Bier / Brodt / mit Küchen-Speiß / und wo man nicht im Felde lieget / mit Futter verſorgen ohne Gefährde.

ANNO 1557.

Nehmen

ANNO 1557. Nehmen aber Wir oder die Unsern einigen Schaden/ den seyn Sie Uns auszurichten oder abzutragen nicht pflichtig. Gewinnen Wir aber miteinander Schloß und Städte/ die in Unsern Landen nicht gelegen wären/ oder von Uns nicht zu Lehen giengen/ die sollen Wir brechen/ und gleich miteinander theilen/ wie Uns das allerbeste miteinander gefället; Nehmen Wir aber Frommen an Schlössern und Städten/ die in Unsern Landen gelegen wären/ oder die von Uns zu Lehen giengen/ der Frommen soll Uns alleine bleiben/ wäre es aber/ daß Wir und die Unsere Frommen nehmen an Gefangenen/ die sollen Wir nach jeßliches Anzahl gewapneter Leute gleich mit einander theilen/ und umb diß/ daß Wir desto baß uñ mit Lob Unserer Königreichen und Lande/ friedlicher gehalten werden mögen: So haben wir Uns mit ihnen vertragen/ ihnen ihre Land und Straſſen getreulich helffen schützen und fürnemen/ damit der Kaufmann/ Pilgram/ und ein jeglicher sicher wandeln möge/ Wir sollen und wollen auch für Uns selbst/ auch den Unsern ungefährlich nicht gestatten/ ihre Feinde und Widersacher/ in Ihren Schlössern/ Städten Märckten/ Landen und Gebieten/ nicht hausen/ hofen/ etzen/ trincken/ oder keinerley Hülffe/ Vorschub oder Beystand thun/ und demnach zwischen weyland König Uladislao und Hertzog Georgen zu Sachsen derowegen ein Vertrag und Vereinigung aufgerichtet/ der dato stehet/ zu Budissin am Sonnabend deß Tages S. Nicolai Episcopi Anno 1506. darinnen ausgedruckt/ welcher Gestalt es mit den Beschedern und Beschädigten/ auch mit der Folge und erobern deren Häuser und Beherberger solle gehalten werden. Demselben Vertrag soll in allen seinen Artikuln nachgegangen werden/ mit dieser Erklärung/ wann dem Beschädigten oder Beschder nachgefolget wird/ so sollen eins Theils Diener und Unterthanen/ in deß andern Land nachzufolgen/ und darinnen den Feind oder Beschädiger gefänglich anzunehmen haben/ doch daß er sich in deß Landes Herrn nächste Ambt/ oder seiner Unterthanen/ Prælaten/ Graffen/ Herren vom Adel/ oder Städt/ in deren Gericht er gefangen/ und also solche Fehder oder Beschädiger gefänglich verwahren lassen/ doch soll keiner mit gewaltigem Heer dem andern in daß Land einziehen/ auch die Nachfolge der Nachfolge der Beschädiger in allwege ohne Schaden der Unterthanen und Land beschehen/ Wir sollen und wollen auch den obgenanten Chur- und Fürsten Ihr Ehden/ Erbnehmen und Nachkommen an ihren Landen/ Leuten/ Regimenten/ Aufzatzungen mit allen ihren Herligkeiten/ keinerley Eingriff/ Irrung oder Eintrag thun/ noch Uns der ihren wieder sie annehmen/ vertheydigen oder versprechen/ auch niemand der Unsern/ solches gestatten in keinerley Weise ohne Gefehrde/ und auch daß solch Unser Einigung desto beständiger und aufrichtiger mag gehalten werden/ so haben Wir Uns auch darbey vertragen/ ob Wir mit den obbemeldten Chur- und Fürsten einen von Sachsen zu schicken gewinnen/ von Sachen wegen/ die sich hinfüro begeben würden/ wann Wir dann demselben darumb schreiben/ und ihne einen Tag/ der dann in einem Monat nach solcher Schrifft ersehenen soll/ benennen/ so sollen wir beyde Theile Unsere schiedliche Räthe auf solchen Tag gegen Eger in die Stadt schicken/ daselbst hinkommnen/ versuchen und Fleiß haben/ die Sachen gütlich zu verrichten/ ob sie aber die Gütigkeit nicht erlangen möchten/ so sollen Wir einen Obmann benennen/ aus deß andern Räthen/ derselbe Obmann soll sich auch der Sachen beladen/ und ihme einen Monat/ von der Zeit an zu rechnen/ als er zu einem Obmann benennet wird/ einen Reichs-Tag gegen Eger setzen/ zudem sollen Unser jeder zween Räthe niedersehen/ dieselbe beyde Partheyen im Rechte gegeneinander nothdürfftig verhören/ und wie sie alle/ oder der mehrer Theil/ die Sache im Rechte entscheiden/ dabey soll es bleiben/ und von uns beyden Theilen nachkommen und gehalten werden ohne Wegerung und Ausrede/ gerreulich und ohne Gefehrde/ und solcher Entscheid soll geschehen in einem halben Jahr/ von der Zeit an zu rechnen/ als der erste Rechts-Tag von dem Obmann gesetzet ist; Es wäre dann/ daß sich die Sache durch Erkandtnuß der Rechten länger verziehen würde/ dem soll auch nachgekommen werden/ und der obgenannte Obmann soll solcher Pflicht und Eyd/ damit er dem Herrn deß Rath er ist/ verwandt wäre/ in diesen Sachen deß Rechten/ von dem Herrn/ dem er verwandt ist/ unverzüglichen/ alsobald er zu einem Obmann benennt wird/ ledig gezehlet werden/ es soll auch der Herr/ deß Rath er ist/ darzu helffen uñ vermögen/ daß er sich solcher Rechten annehme/ belade/ und den Sachen/ wie obstehet/ nachkomme. Ob aber Unsere Prælaten/ Graffen/ Herren/ Ritter/ Knechte oder Unterthanen/ mit dem obgedachten Chur-Fürst/ Hertzogen Augusto oder Seiner Liebd. Vettern vorgenant/ zu thun gewinnen/ so soll er sich darumb Recht begnügen lassen/ für dem Rechten deß/ mit dem er zu thun vermeinet zu haben/ doch daß die Sache in einem halben Jahre von dem ersten Rechts-Tage an zu rechnen/ entscheiden werde/ wie obsichet. Würden aber Unsere Unterthanen beyderseits gegeneinander zu schicken/ gewinnen/ in wes Stands/ Würde oder Wesens der oder die wären/ berührete das Geistliche Gericht/ das soll an Geistlichen Gerichte gehandelt werden/ beruhete es aber auf Lehn/ darumb soll man vor der Lehmgern Gerichte rechten/ von dem die Güter/ darumb man dann rechtet/ zu Lehen herrühren.

ANNO 1557. Thäte es aber persönliche Sprüche antreffen/ die sollen verrecht werden/ an dene Gerichten/ darinnen der Antworter gesessen und wohnhafftig ist/ doch/ wären es Ritter oder Knechte/ und die in keinem Gericht gesessen währen/ alsdann soll der Antworter gerecht werden/ vor dem/ deß Rath/ Diener oder angehöriger er ist/ und so jemand in allen Fällen/ wie obgemeldt/ also binnen einen Monat/ Recht nicht erlangen köndte/ also soll Uns dem Landherrn der Kläger solches und wie/ aus was Ursach er verzogen worden/ vermelden/ als sollen und wollen Wir ohne einigen Verzug mit dem Richter verschaffen nach Gelegenheit der Sachen/ mit der Hülffe oder dem Rechten/ binnen einer nahnhafften Zeit/ ist es in Unser Cron Böhmen mit Rath Unsers Stadthalters/ ist es in benannter Chur- und Fürsten Land mit Rath Ihr Liebd. Ober-Hoffgerichts Hoffrichtern/ schleunig zu verfahren/ und was dann durch ihnen zu Recht erkandt/ da soll es ohne Weigerung darbey bleiben/ und kein Theil zum appelliren Fug haben/ wo aber der Richter die Sache/ binnen der Zeit/ die wir ihme ernennen/ zu Endschafft nicht fördern würde/ alsdann sollen Wir dem Kläger vergönnen einen Schiedes-Richter aus Unsern der Herrschafften/ darunter der Beklagte gesessen/ Räthe zu erwehlen/ welcher ihm geliebet/ und wann solches geschicht/ und Uns seine Herrschafft durch den Kläger angezeiget wird/ soll er alsobald durch uns seiner Pflicht/ damit er uns verwandt/ zur selben Sach loß gezehlet/ uñ mit Gelübden durchaus an Eydes statt in Beysein deß Klägers eingenommen werden/ daß er sich in derselben Sachen/ gegen den Partheyen unverdächtig und ohne Betrug/ wie einem Richter gezeimt/ nach allen seinem Vermögen und besten Verständnus halten wolle. Und zu Stund/ wann solche Zusage von ihme geleistet/ soll er in zweyen Monaten nächst darnach/ sich/ wo er von Uns/ Unsern Nachkommen oder Erben verordnet/ gegen Brix/ wo er aber von gedachten Chur- und Fürsten/ ihren Erben oder Nachkommen verordnet/ gegen Pirnau oder Solfeld begeben/ und Uns beyden/ nemblich deß Beklägers und Beklagten Herrschafften den Tag/ wann er einkommen will/ deßgleichen den Partheyen anzeigen/ dann wollen Wir ein jeder/ deß Unterthanen die Sache betrifft/ ihme zween Unsere Räthe/ derselben Zeit und Stelle zuschicken/ welche die Sache neben ihme sollen verhören/ vortragen/ oder alsobald darüber/ was recht ist/ endlich erkennen/ und was dann durch die also erkandt/ darbey soll es bleiben/ und ein Theil soll dem andern/ laut deß Spruchs/ in Monats Frist/ ohne Wegerung bezahlen/ und beyde Theil ohne Behelff oder Außflucht dem geschehenen Erkandnus folgen/ und in Wegerung deß soll der beklagte Herr die Hülffe thun/ wäre es auch Sache/ daß einig Theil Gezeugen wolte verhören lassen/ die soll er auf die Zeit/ wann der Schied-Richter/ wie obgemeldt/ seine Zusage zu der Sachen thut/ angeben/ darauf sollen durch Uns die Herrschafften/ darunter die Gezeugen gesessen/ Commissarien/ solche Gezeugen auf die Form/ wie jedes Orts Brauch ist/ bey ihren geschwornen Eyden/ auf deß Zeugenführers Articul und der andern Theil Fragstücke durch einen glaubwürdigen Notarien/ in Beysein zweyer Männer/ zu verhören/ verordnet/ und sollen ihre Aussag steiflig aufgeschrieben werden/ und beyden Partheyen auf die vorgemeldte Zeit zu Brix/ Pirna/ oder Solfeld geöffnet/ gelesen/ und sie daraus ihrer Nothdurfft nach mündlich gehöret/ uñ alsdann in der Sachen erkandt/ und allwege in der Cron den Böhmische Rechten und Ordnung/ und zu Meissen in Thüringen nach Sächsischen Rechten/ und in der Graffschafft Henneberg und Ortland in Francken nach angesetzten üblichen Käyserlichen gemeinen Rechten geurtheilet und gesprochen werden.

Deßgleichen ob Unser einer oder Unsere Erben mit den andern Unterthanen zu schicken/ Schuld und andere Zusprüche zukünfftig bekommen würden/ so soll Unser jeder Unserer Nachkommen und Erben dem andern/ wie nechst bemeldt/ bey deß Beklagten ordentliche Richter zu helffen/ oder da die Sache nicht klar oder liquida wäre/ in schleunigen Rechtlichen Austrage/ mit Erwehlung eines Obmanns

ANNO 1557. manns und Zuſetzung der Räthe/ wie oben gemeldt/ verſchaffen/ und verſtatten/ auch Execution thun laſſen.

Wir/ Unſere Erben und nachkommende Könige in Böheimb wollen auch verfügen/ und verſchaffen/ wie umb bekändliche Schuld/ oder umb Sachen/ die mit Brieff und Siegel beweiſet/ von Unſern Ohmen/ Chur- und Fürſten/ ihren Erben/ Erbnehmen und nachkommen Hertzogen zu Sachſen ſelbſt/ oder ihren Unterthanen/ bey Uns ſelbſt/ Unſern Erben/ Erbnehmen/ nachkommenden Königen zu Böheimb/ oder Unſern Unterthanen Hülffe gebeten wird/ daß diſſfalls Wir und Unſere Unterthanen die ſo die Hülffe ſuchen/ und ſolchem Beweiß mit Brieff und Siegel fürlegen/ in keine unnothdürfftige Rechtfertigung führen ſollen und wollen/ ſondern ihnen Inmhalts deß Beklagten eigenen Bekändtnus/ oder der fürgelegten Brieff und Siegel ſchleunig und aufs längſte in Monats Friſt verhelffen/ und in Verbleibung deß Oblegers Anſuchen/ in 14. Tagen ſelbſt verhelffen laſſen/ damit der Kläger die Bezahlung bekomme und erlange.

Im Fall aber/ da der Beklagte am Gute nicht zu bezahlen hätte/ alsdann ſollen Wir und die Unſern in dem Gerichte der Schuldiger antroffen/ verpflicht ſeyn/ auf deß Glaubigers Anſuchen/ zu ſeinem Leib zu greiffen/ und ihn gefänglich ſetzen/ und auf deß Glaubigers Unkoſten halten zu laſſen; oder aber da der Gerichts-Herr deß Haltens/ oder auch der Glaubiger der Unkoſten wegen ſich beſchweret/ ſo ſoll der Gerichts-Herr ſchuldig ſeyn/ den Schuldmann dem Glaubiger an ſeine Hand zu geben und folgen zu laſſen/ den mag der Glaubiger mit Feſſeln/ daß er ihm nicht entlauffe/ verwahren/ und an ſeine Arbeit ſtellen/ bis ſo lang daß er ihme zu meſſen gibt/ die Schuld abarbeitet/ oder ſich ſonſt mit ihm verträget/ doch ihm am Leben nichts Schädliches zu füge.

Es ſollen aber hiervon ausgenommen ſeyn die neuen freyen Berg-Wirth/ es wäre dann Sach/ daß der Beklagte erhebliche Urſachen fürwendete/ nemblich daß die Schuld bezahlet/ oder durch Verlauffung Rechts-verwehrter Zeit getödtet/ præſcribiret und verloſchen/ und dergleichen Austrag gelaſſen werde/ wie obſtehet/ und ſonſten ihnen keiner Friſtung/ gefährlichen Aufzug und Behelff geſtattet/ und obs geſchehe/ durch uns abgeſchafft werden ohn Gefährde.

Dieweil Wir dann auch ſchleuniges Rechtens Execution der Urthel/ bekänntlicher uñ überweiſter Schuld/ wie gemeldet/ verhelffen laſſen wollen/ ſo ſoll auch Unſer keiner in ſeinem Königreich/ Fürſtenthumb/ Landen und Gebieten geſtatten/ deß anderen Unterthanen oder Verwandten zu kümmern und aufzuhalten/ umb Schulden willen/ es wäre dann Sach/ daß die Schuld an dem Ort zu bezahlen verſchrieben oder zugeſagt wäre.

Als ſich auch offtmals zugetragen bey Unſern Vorfahren/ wann ſie die Räthe beyderſeits zuſammen geſchickt/ daß die Räthe ein Theil Böhmiſch/ der ander Theil Teutſch/ deßgleichen auch die Unterthanen alſo haben reden wollen/ daraus erfolget/ daß die Sachen ungehört blieben in die Räthe/ deßgleichen die beſcheidene Unterthanen ohne Endſchafft von einander ziehen müſſen/ daraus weiter Irrung und Fehden/ und anders erfolget.

Derhalben haben Wir Uns vereinigt und verglichen/ weil in der Cron Böheimb unter allen Ständen viel Perſonen ſind/ die der Teutſchen Sprache berichtet/ daß hinfürter ſo offt die Zuſammenſchickung durch Uns alle oder zum Theil geſchicht/ die Räthe und die Unterthanen die Teutſche Sprache gebrauchen ſollen/ und Wir Unſere Nachkommen uñ Erben wollen/ ſo offt die Räthe zuſammen geſchickt/ und der Unterthanen Sachen handeln/ eine Perſon/ ſo der leute Nothdurfft vertragen kan/ die beydes der Teutſchen und Böhmiſchen Sprache berichtet ſey/ verordnen/ wann es ſich auch alſo zu tragen würde/ daß beyderſeits Unterthanen gegeneinander zu klagen haben/ ſo ſoll anfänglich der Cron Böheimb Unterthanen einer mit ſeiner Klage/ und wann darauf ein Beſcheid von denen Räthen gegeben/ alsdann Unſerer Ohmen deß Chur-Fürſten/ und Seiner liebden Vettern der Fürſten zu Sachſen Ihr liebd. Erben und Nachkommen/ Unterthanen einer mit ſeiner Klage/ und alſo fürter verwechſelter Weiſe die Klagen und Antwort der Unterthanen gehöret werden/ und es ſollen auch die Räthe keine andere Sachen der Unterthanen fürnehmen/ es ſey dañ in der Sachen/ die ſie angefangen/ ein Beſcheid oder Abſchied gemacht/ uñ nachdem die Stände Unſerer Cron Böheimb Beſchwerung tragen/ daß ſie Todesfälle halber das Erbe und Gefäll aus der Cron Böheimb in andere Lande folgen laſſen ſollen/ und deß Urſachen vorwenden/ daß es vor Alters nicht alſo herkommen ſeyn ſoll/ dagegen die Unterthanen bemeldter Unſer Oheimd der Chur- und Fürſten zu Sachſen auch nicht ſchuldig ſeyn wollen/ ſolche Erbfälle/ wie die genannt mögen werden/ in der Cron Böhmen folgen zu laſſen.

Demnach/ wo ſich die Nachbarn in derer Gericht und Obrigkeit ſich Erbfälle zu tragen/ ſich freundlich vergleichen/ daß und welcher Geſtalt einer dem andern die Gefäll aus ſeinen Gerichten will folgen laſſen/ und darüber nicht geſtatten/ daß die Unſern die Erbfälle an denen Orten fördern und berechnen ſollen/ dahin ſie die ſelbſt und wiederumb nicht folgen laſſen wolten/ nach dem es nicht gleich wäre/ daßjenige von andern zu fordern/ das man in gleichem Fall wiederumb nicht geben wolte. Ob ſichs begebe/ daß einer umb ſeine Verhandlung willen Unſer deß einen Theils Landen zu rechten mit Urthel vertheilet flüchtig/ und in deß andern Landen antroffen/ und gefänglich eingezogen würde/ ſo ſoll Unſer einer/ Unſer Nachkommen und Erben den andern von ſeiner Gelegenheit/ ſeiner Verhandlung Bericht thun und deß Urthels Abſchrifften unter ſeinem Siegel zuſchicken/ ſolch Urthel ſoll der ander ſeine Nachkommen oder Erben auf deß andern Theils Anſuchen/ Begehren und Bitten/ würcklich zu exequiren ſchuldig ſeyn ohne Gefährde.

Da auch einer oder mehr Unſer auch Unſerer Nachkommen und Erben und Unterthanen aus Unſern Landen flüchtig/ aus was Urſachen das geſchehe/ ſo ſoll der ander ihn in ſeine Landt nicht gedulden noch geleiten/ auch ſeinen Unterthanen ſolches zu thun/ und aufzuhalten wiſſentlich nicht geſtatten; Und ob einer das Geleit durch Mißbericht bey Uns ausbracht hätte/ ſo wollen und ſollen Wir/ auch Unſere Erben und Nachkommen/ ſo bald Wir deß verſtändiget/ daſſelbe aufkündigen und abſchaffen.

Begebe ſichs auch/ daß einer oder mehr in Unſern ein Theils der Landen mit Mord/ Raub/ Dieberey/ oder andern Mißhandlung und Urſachen ſeyn/ oder ihr Leben verwürcket/ und in deß andern Landen gefänglich eingezogen würden/ wo dann die That bekändlich/ ſo ſollen der oder die in Monats Friſt/ auf Anſuchen der beleydigten Perſonen oder ihrer Herrſchafft/ ſeinen Verwürcken nach/ Peinlich in denen Gerichten/ da er einkommen/ geſtraft werden/ wo aber binnen Monats Friſt derhalben bey den Gerichten/ von den beſchädigten Perſonen keine Anſuchung geſchicht/ ſo ſoll der oder die Gefangene auf einen Uhrfrieden ihres Gefängnus wiederumb erledigt werden/ wann es aber Sache/ daß die That bekändlich/ oder ſonſt alſo gelegen/ daß ſie Urthäbung deß Rechtens/ oder ſonſt Verzug haben müſte/ auf den Fall ſoll Unſer einer dem andern nach Erſtattung der Unkoſten/ ſo auf denen oder die Gefangene ergangen/ dem oder die in ſein Land folgen laſſen/ und ſoll ſie der ander an denen Gerichten/ darinnen ſie ſitzen/ annehmen/ und förder auf ſeine Unkoſten in ſein Land führen laſſen/ und nicht mit Gewalt/ ſondern Rechtlich wieder ſie verfahren/ darzu Unſer jeder dem andern/ da es die Nothdurfft erfodert/ förderlich ſeyn ſolle.

Wir haben Uns auch weiter vereiniget und verglichen/ dieweil ſich viel muthwillige und leichtfertige Leute unterſtehen Uns und Unſere Unterthanen mit Brieffen/ Brand und andern Zeichen zu fehden/ zu bedreuen/ uñ die Unkoſten zu der Vorſorge und ſonſt zu verurſachen/ deßgleichen auch etliche die Unſeren zu Wege/ lagern/ und auf den Landſtraſſen zu verhalten/ daß Wir nun hinfüro ſolches Fehden und verhalten/ im Feld und Straſſen/ bey Straff verlierung Leibs und Lebens in einem offentlichen Ausſchreiben wollen verbieten/ und wo ſich jemand darwider unterſtehen würde/ Uns/ oder die Unſern jeder Theils gegen den andern zu befehden/ zu beweglagern/ oder auf Straſſen zu verhalten/ daß derſelbige Zuſtand/ mit ſolcher That/ der Befehdung oder Wegelagerung/ ob gleich durch ihnen darauf nichts weiters erfolget/ ſein Leib und Leben ſoll verwircket/ und wann er ankombt/ mit dem Schwerdt vom Leben zum Todt geſtrafft werde/ und wiewol hierneben auch verordnet und geſetzet worden/ welcher maſſen Wir/ Unſere Erben/ Erbnehmen und nachkommende Könige zu Böheimb bemeldten Unſern lieben Ohmen den Chur-Fürſten und S. L. Vettern und aller derſelben Erben/ Erbnehmen uñ Nachkommen Hertzogen zu Sachſen/ Landgrafen in Thüringen/ und Marggrafen zu Meiſſen/ auf ihre Vermahnung zu Hülffe kommen ſolten/ ſo haben Wir doch zu mehrern Nutz/ Erhaltung und Handhabung Unſerer Cron Böhmen und derſelben incorporirten Fürſtenthümber/ Landen und Leuten/ Uns ferner mit Ihr liebd. (doch die Glaubens- und Religions-Sachen ausgenommen/ derenthalben Wir einander zu helffen unverbunden ſeyn ſollen/) nachfolgender Articul unterredet und verglichen; Alſo/ wo gedachte Unſerere lieben Ohmen der Chur-Fürſt und die Fürſten zu Sachſen Ihr L. Erben/ Erbnehmen uñ nachkommende Hertzogen zu Sachſen/ oder derſelben Land uñ Leute/ über kurtz oder lange Zeit/ durch jemand/ wer der/ oder die wären/ von dem Gehorſam eines Römiſchen

Käy-

ANNO 1557.

Anno 1557. Käysers oder Königes gedrungen / und derohalben verbewätriget / oder übergogen werden wolte / so sollen und wollen Wir / Unsere Erben / Erbnehmen und nachkommende Könige in Böheimb / und Unsere Cron Böhmen / sampt derselben incorporirten Landen / auf Ihr ld. und derselben Erben / Erbnehmen / nachkommenden Hertzogen zu Sachsen / Vermahnung / in Krafft aufgerichter Vereinigung / nach dem Tage solcher Vermahnung ihme zu Hülffe schicken fünff hundert gerüster Pferde / zum längsten innerhalb einer Monat Frist / und drithalb tausent Mann zu Fuß / besold Kriegs-Volck / innerhalb vierzehen Tagen / und auf die ander Mahnung wiederumb einer Monats Frist / den nächsten darnach folgenden abermals 500. gerüste Pferde / und 2500. zu Fuß besoldet Kriegs-Volck innerhalb 14. Tagen; und wo die Noth groß wäre / und Wir zum drittenmal ermahnet würden / alsdann mit Unser Cron Böhmen und derselben incorporirten Ländern / gantzer Macht zuziehen / schützen und retten helffen / als ob die Sache Uns / Unsere eigene Land und Leute selbst belanget und anreesse / und das alles auf Unser und bemeldter Unser Cron Böhmen / und derselben eingeleibten Landen / eigenen Kosten und Darlegen / wie sich dann der Chur-Fürst Hertzog Augustus zu Sachsen S. ld. in voriger mit ihme / und weyland Hertzog Moritzen / gewesenen Chur-Fürsten / zwischen Uns aufgerichteten Erbeinigung / die dißfalls in seinen Puncten bey Kräfften bleiben soll / ausdrücklich gegen Uns / Unsern nachkommenden Königen zu Böhmen / und der Cron Böhmen verschrieben hat. Darauf auch die jetzgemeldten Johann Friedrich / Johann Wilhelm / und Johann Friedrich der Jünger / Gebrüdere / Hertzogen zu Sachsen / für sich / Ihre Erben und Nachkommen / in dieser Erbeinigung gleichermassen zugesagt haben / so viel obbemelbte specificirte Anzahl Hülffe deß Zuzuges betrifft / einen dritten Theil / welche bringet zu jeder Abmahnung hundert sechs und sechzig / und 2. Drittel eines Pferdes / und acht hundert drey und dreyßig / und ein Drittel eines Fußknechtes zu leisten / und dann im Fall der grossen Noth / gleicher Weise mit Ihrer und Ihrer liebden Lande gantzen Macht / und auf derselben eigen Kosten und darlegen zuzuziehen.

Wir wollen auch Unsere Hülffe von Ihnen nicht abwenden / den Feinden sey dann ihr Fürnehmen gewehret / und ob sie etwas eingenommen / Ihr liebd. wieder darzu helffen.

Gefügt es sich aber / daß die Noth also groß / und also eilend währe / daß Ihr ld. derselben Erben / Erbnehmen und Nachkommen Hertzogen zu Sachsen / Uns / Unsern Erben und nachkommenden Königen zu Böhmen / zu der ersten Mahnung mit Macht zu zuziehen / ermahnen würde / so sollen und wollen Wir darauf auch im nechsten Monat derselben Vermahnen / also aufseyn / Zuziehen und Retten helffen lassen. Ob auch Wir / Unsere Erben und nachkommende Könige / und die Cron Böhmen / andere Einigunh oder Bündnus fürnehmen / machen / oder eingehen / auch etliche alte Einigung verneuern und erstrecken würden / darinnen sollen Wir / Unsere Erbnehmen und nachkommende Könige / und die Cron zu Böhmen / die Einigung / auch den obgenannten Chur-Fürsten / Seiner liebd. Vettern und derselben Erben / Erbnehmen und Nachkommen Hertzogen zu Sachsen / zuvor ausnehmen.

Auf solches / so nehmen Wir auch in dieser Vereinigung aus / Unsern Heil. Vatter den Pabst / Unsern lieben Bruder und Herrn den Römischen Käyser und König / auch Seiner liebd. und Käyserlichen Majestät und Unser Nachkommen am Reich / künfftige Römische Käyser und Könige / beyneben auch den Durchleuchtigsten Fürsten / Herrn Sigismundum Augustum Königen zu Pohlen / Groß-Fürsten in Littau / zu Reissen / Preussen Hertzogen / Unsern freundlichen lieben Sohne und Schwager / desgleichen die Häuser Pfaltz / Brandeburg / und den hochgebohrnen Albrechten / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Bayern / Unsern lieben Sohn / Vettern und Fürsten / mit welchen Häusern Wir in Erbeinigung und freundlicher guten Verwandtnus stehen / so viel derselben jetzgemeldten Häuser Pfaltz / Brandeburg und Bayern sich der Röm. Käyser und Unser Königl. Majestät Gehorsamb unterthämgst verhalten.

Sonst alle und jegliche vorgeschriebene Articul und Puncten / wie die von Wort zu Wort gelautet / haben Wir Uns / Unsere Erben und nachkommende Könige / und Unser Cron Böhmen / obgemeldten Chur- und Fürsten / Ihr liebden Erben / Erbnehmen und Nachkommen Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / bey Unsern Königlichen Würden und wahren Worten gelobet / diese Erbeinigung wahr / stät und fest zu halten / zu vollführen / und deren nachzukommen / dessen zu Urkund haben Wir Uns mit eigener Hand unterschrieben / und mit Unsern Königlichen anhangenden Insiegel besigelt. Gegeben auf Unserm Königlichen Schloß Prag / Mittwoch 13. April / nach Christi Unsers lieben Herren Geburt 1557. Unserer Reiche deß Römischen im 27. und der andern aller im 31. Jahre. Anno 1557.

Tom. V. Part I.

B

VIII.

König Philipps in Spanien Bestättigung der zwischen Kayser Maximilian / und denen Dreyzehen Orten der Eydgenossenschafft in der Schweitz anno 1511. aufgerichten Erb-Einigung und Bündnus. Geben in der Königl. Hauptstadt Londen den 16. Juny anno 1557. [Lunig, Teutsch Reichs-Archiv. Part. Sp. Continuat. I. Fortsetz. I. Anhang. Absatz IV. pag. 236.] 16 Juin.

C'est-à-dire,

Confirmation de Philippe II. *Roi d'Espagne, sur l'Union hereditaire conclue en* 1511. *entre* Maximilien I. *Empereur des Romains & les Treize* Cantons Helvetiques. *A Londres le* 16. *Juin* 1557.

Wir Philippus / von GOttes Gnaden König in Castilien / Leon / Arragon / zu Engelland / Navarra / und beyder Sicilien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / und Lothringen / zu Brabant / zu Limburg / Lützenburg / Geldern und Mayland / Graff zu Habspurg / Flandern / Artois / Burgund / Pfaltzgraff / und zu Hennegew / Holland / Seeland / Namur und zu Zutphen / Fürst zu Schwaben / Marggraff deß Heil. Röm. Reichs / Herr zu Friesland / Geldern / der Stadt / Städten und Landschafften / Utrecht / Ober-Yssel und Grüningen. Bekennen offentlich mit diesem Brieff / und thun kund männiglich / nachdeme dann der Durchl. Großmächtigist Fürst und Herr / Herr Carol der V. Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / ꝛc. Unser gnädigster und geliebter Herr und Vatter / vor etlich wenig Jahren / auß etlichen redlichen und rechtmässigen Ihre Käyserl. Majestät darzu bewegenden Ursachen / uns als derselben rechten und einigen Erben und Nachkommen / alle Ihrer Käyserl. Majest. Königreich / Fürstenthumb und Nieder-Burgundischen Erbland und derselben weltliche Administration / und Regierung / nicht allein mit zeitigem Rath und rechtem Wissen / sondern auch in vorhergehender einhelliger Bewilligung / der gemeinen Ständen / aller ding gantz und gar eigenthumlich und erblich abgetretten und übergeben / wie wir dann dieselben dieser Zeit auß Göttlichen Gnaden inn haben und besitzen: und aber Ih. Käyserlichen Majest. unter anderm in solcher Abtrettung und Resignation / uns ernstlich und vätterlich aufferlegt und befohlen / daß wir mit allen benachbarten Potentaten und Herrschafften / auch insonderheit mit allen Städten / Landen / zugehörigen und Verwandten gemeiner Eydgenoßschafft / jederzeit alle vertrauliche und gute Nachbarschafft und Freundschafft unterhalten solten; und wir aber neben solcher vätterlichen und gnädigen Erinnerung und Vermahnung / auch genugsamen Bericht empfangen / was massen vorgedachte Städte und gemeine Ständ / der Eydgenoßschafft / noch bey Weyl. Käyser Maximilians / unsers Ur-Anherrn / Hochlöbl. Christlichen Gedächtnüß / auch Hochgedachtes unsers geliebten Herrn und Vatters / jetzigen Käysers Zeiten / und Regierung biß anhero / mit beyden Häusern Oesterreich und Burgund / in sonderer nachbarlichen und erblichen Verständnüß und Einigung gestanden / und sich jederzeit / denselben gemäß aller guter Nachbarschafft beflissen haben: Derohalben wir / als derjenig / so für sich selbst aus angeborener Natur und Güte nicht allein solche und dergleichen althergebrachte Erbeinigungen / wie billig / stracks zu unterhalten / sondern auch / so es künfftiglich die Zeit und Gelegenheit geben würde / dieses Orts weitere Verbündnüssen / Freundschafft und Nachbarschafft zu suchen / insonderheit geneigt seyn / auch uns deßgleichen bey gemeiner Eydgenoßschafft hinwider getröstet und versehen / nit unterlassen haben sollen / solche lang-hergebrachte Erb-Einigung

ANNO 1557. gung und Bündnuſs / auch durch Unſere Brieffliche Urkunde als ſichs gebühret / zu beſtättigen und zu bekräfftigen / und lautet von Wort / wie folget:

Siehe Tom. IV. Part. I. pag. 133.

Allwo dieſelbe in Franzöſiſcher Sprache befindlich.

So haben dem allem nach / Wir Köng Philippus / als jetz regierender Herr unſerer Nieder-Burgundiſchen Erb-Land / mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath / und rechter Wiſſen obeinverleibten / von alters wolherkommen erblichen Vertrag und Bündnuſs angenommen / unſern Gunſt und Willen darzu gegeben / und denſelben confirmirt und beſtänet / annehmen / beſtättigen / und confirmiren ſolchen auch hiermit in Krafft diſs Brieffs; Gereden und verſprechen darauff bey unſeren Königlichen und Fürſtlichen Worten / für uns ſelbſt / und mehrgedachte unſere Nieder-Burgundiſche Erb-Land / derſelben Unterthanen und Verwandten / die obgeſchriebene Erb-Einigung und Vertrag alles ihres Inhalts / ſteth / veſt und unverbrüchlich zu halten und zu vollziehen nimmermehr darwider zu thun / noch darwieder verhengen / zu handeln oder verſchaffen / umb keinerley Sachen willen / alle Gefährde gantz und gar außgeſchloſſen. Und deſs zu wahren Urkund haben wir diſen Brieff mit eigner Hand unterſchrieben / und mit unſerm anhangendem Königlichen Inſigill beſigeln laſſen. Geben in unſerer Königlichen Haupt-Stadt Lunden / am ſechzehenden Tag deſs Monats Junp / nach Chriſti unſers HErrn und Seligmachers Geburt / gezehlt ein tauſend / fünff hundert / und in ſieben und funffzigſten / unſerer Reiche der Hiſpaniſchen und Sicilien im andern / deſs Engliſchen und der andern in vierdten Jahren.

PHILIPPUS.

Ad Mandatum Hispaniarum &c. Angliæ &c. Regiæ Majestatis, Ducis & Comitis Burgundiæ proprium.

V. SCHARBORGER.

IX.

3 Juillet. *Stipulatione dell' Investitura di* SIENA *del Rè* FILIPPO *al Duca* COSIMO DI MEDICI. *Dat. 3. die Julii Anno* 1557. [Sur une Copie manuscrite & ancienne.]

In Dei nomine Amen.

PER hoc presens publicum Instrumentum cunctis pateat evidenter, & sit notum quod anno à Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo quinquageſimo ſeptimo Indictione XV. die vero tertia Menſis Julii, in mei Notarii publici Teſtiumque infraſcriptorum ad hæc ſpecialiter vocatorum, & rogatorum præſentia, perſonaliter conſtitutus Illuſtris vir Dominus Joannes de Figueroa, Catholici & Potentiſſimi Principis Domini Philippi Hiſpaniarum Regis &c. Conſiliarius ejusque Arcis Milani Præfectus qui verbo dixit, & expreſſit, quod cum ipſe alias ſub die decimaquinta, aut deciməſeptima Menſis Martii Anni præſentis 1557. fuerit per Catholicam Majeſtatem dicti Potentiſſimi Hiſpaniarum Regis Philippi conſtitutus Procurator & Mandatarius ad infraſcripta peragenda, ejus veris Patentibus Literis Regia manu ſua ſignatis, & ſubſcriptis ejusque Regii Sigilli impreſſione munitis & per Gundiſalvum Pererium ejus Secretarium, Dat. Caleti dicto ut ſupra proximo Kalendarum die, cujus quidem tenor de verbo ad verbum, ſequitur & eſt talis: PHILIPPUS Dei gratia Hiſpaniarum, Angliæ, Franciæ, utriusque Siciliæ, Hieruſalem, Hiberniæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Mediolani, Brabantiæ, &c. Comes Aſpurgii, Flandriæ, Tirolis, &c. Recognoſcimus & notum facimus tenore præſentium univerſis, quod cum Cæſarea Majeſtas Patris noſtri clementiſſimi longa obſidione, magnis ſumptibus, vario ancipitique armorum conflictu, Civitatem Senenſem, quæ nonnullorum perditorum hominum impulſu ab ejus obedientia deciverat atque à Gallica poteſtate in noſtram redigiſſet, atque in eo bello Senenſis Ager vaſtatus pleraque depopulata, ipſaque adeo Civitas miſerrime tractata, atque afflicta fuiſſet, poſteaquam in noſtram poteſtatem devenit, nil majori nobis curæ fuit quam ut, quoad ejus fieri poſſet, mala illa omnia refarcirentur, ad explendumque iſtud deſiderium noſtrum oſtendendumque amorem, quo eam Rempublicam ſemper proſequuti ſumus viam aliquam inveniremus, temporum tamen gravitas, annorum ſterilitas, bellorum ſumptus & incommoda in quæ ſub ipſo Regni noſtri initio incidimus, in cauſa extiterunt ut id quod tantopere optabamus ad hunc uſque diem effici non potuerit, ut eam utique ex his anguſtiis in quas fuerat elapſa erigeremus. ANNO 1557.

Verum cum hæc cogitatio nullo nos tempore deſtituerit, ſed animo ſepè ac multum volveremus qua id tandem ratione conſequi poſſemus, nulla certior aut promptior occurrit, quam ſi eam cum ejus Caſtro atque univerſo Dominio in Fœudum honorificum & ligium, perquam Illuſtri Principi Cosmo Medici ſecundo Florentiæ Duci ſub aliquibus conditionibus donaremus. Qui præterquam quod in ejus Urbis ac Dominii expugnatione, magnos labores ſubſtinuerit, & ſumptus fecerit ob raras quibus præditus eſt virtutes Agrique Florentini vicinitatem & fertilitatem, Juſtitia eam regere, annona alere, ab hoſtibus defendere, omnibus modis juvare, cum ſumma denique Senenſium tranquillitate & utilitate, bonorum perceptione & fruitione, in pace & libertate tenere poterit. Cupientes igitur hoc negotium, ipſi Senenſium Reipublicæ tam neceſſarium, ad exitum perducere, nequa longior mora huic rei interjiciatur, conſiſi plurimum de fide & dexteritate Domini Joannis de Figueroa, Conſiliarii noſtri noſtræque Arcis Mediolanenſis Caſtellani eidem hanc Provinciam demandare duximus ac tenore præſentium demandamus, dantes ei plenam facultatem, auctoritatem & poteſtatem ut noſtro nomine & pro nobis poſſit & valeat cum prædicto perquam Illuſtri Coſimo Medici Florentiæ Duce, Conventiones ſuper hac re, Pacta, & Capitula quæcumque inire, tractare, concludere, & firmare, necnon quascumque cautiones, ſecuritates & promiſſiones ad hanc rem neceſſarias, cujuscumque qualitatis, & exiſtentiæ ſint, prout ipſi benè viſum fuerit, promittere, acceptare, & noſtro nomine aſſecurare, etiam ſi Mandatum exigant magis ſpeciale, quam præſentibus eſt expreſſum, omniaque alia, & ſingula facere, tractare, firmare, disponere, ordinare, quæ circa prædicta neceſſaria fuerint, & quomodolibet oportuna, & quæ nos ipſi facere, disponere, ordinareque poſſemus, ſi coram præſentes eſſemus, & illas ſi opus fuerit juramento firmare, eandem propria auctoritate poteſtatem eidem Domino Joanni de Figueroa damus & concedimus, ut poſt concluſa Pacta & Capitula prædicta ligii homagii & fidelitatis Juramentum noſtro nomine ab ipſo perquam Illuſtri Cosmo Medice Duce Florentiæ, pro Civitate & Dominio Senenſi, & ea recipere poſſit & valeat, in hunc qui ſequitur modum.

Ego Cosmus Medices, Florentiæ Dux ſecundus, promitto & juro ex nunc pro me, & meis deſcendentibus masculis & de legitimo natis Matrimonio, eſſe fidelem Vaſſallum & Feudatarium immediatum, & ligium Sereniſſimi Regis Philippi, ejusque Succeſſorum Hiſpaniarum Regum in perpetuum, & veram & puram fidelitatem & homagium præſtaturum, prout nunc præſto, & me ligium, & homagium conſtituo, quodque eorum res, jura, honores & ſalutem usque ad ultimum vitæ ſpiritum omni Jure & ſollicitudine & quoad viribus meis uti potero, fideliter cuſtodiam & ſervabo, & ablata vel injuſte amiſſa recuperabo, & recuperata tenebo, omneque periculum ab eis avertam ſi potero, aut ſaltem ſi non potero, ne id fiat ſummopere impedire conabor; & ne eorum perſonæ damnum in corpore vel in aliqua ejus parte detrimentum patiantur, nec aliqua alia contumelia, injuriaque aut læſione afficiantur, pro meis viribus impediam. Et ſi odio & inimicorum conatui reſiſtere non potero, ſaltem illico Dominis meis revelabo quod ab aliis tentari, & tractari in eorum bonorum, famæ & vitæ præjuditium cognovero, aut præſenſero, ipſeque contra eorum ſalutem, bona, & honorem nunquam conſpirabo aut machinabor per me, vel aliis ad id peragendum adjuvabo, ſecreta commiſſa fideliter retinebo, & nemini propalabo ſine licentia Domini, nec aliquid faciam aut prætermittam ſcienter per quod prædicta ſecreta pandantur, & requiſitus, ſi bella movere vel ſe defendere Dominus voluerit, omne ſicut potero & debebo auxilium præſtabo, conſultus bonum dabo conſilium prout mihi magis expedire videbitur, & demum omnia, & ſingula faciam & obſervabo in omnibus & per omnia ad quæ ipſe ratione dicti Feudi juxta utramque formam antiquæ & novæ fidelitatis teneor. Ita me Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia.

Habita

ANNO 1557. Habita pro nobis reali & vera poſſeſſione contentorum, in Tractatu ſuper Iris firmando, & aliis omnibus quæ præcedere debent; & quæ ſubſequi debent cautelis neceſſariis aſſecuratis, & non alias, aliter, nec alio modo poſſit & valeat prædictum perquam Illustrem Coſimum Medicem Florentiæ Ducem in poſſeſſionem Civitatis Senenſis, ejusque Caſtri, & Dominii, inducere, ponere, atque integrare, eo modo quo dictum eſt, promittentes ſub noſtra fide, & verbo Regis nos ratum gratumque habituros, & omni dolo, & fraude ſemotis obſervaturos quicquid per eundem Dominum Joannem de Figueroa, Mandatarium noſtrum, actum, geſtum, ordinatum, concordatum, promiſſum, atque concluſum fuerit, circa præmiſſa & quodlibet præmiſſorum, & nullo unquam tempore revocaturos neque ulla ex parte contraventuros, ſub bonorum noſtrorum omnium præſentium & futurorum obligatione, harum teſtimonio Literarum, manu noſtra ſubſcripturum & Sigilli noſtri ſecreti impreſſione munitarum.

Datum Caleti die 17. Menſis Martii Anno Domini 1557. Regniorum autem noſtrorum, videlicet Hispaniarum & ulteriorís Siciliæ, anno ſecundo; Angliæ verò, Franciæ, citerioris Siciliæ, Hieruſalem & Hiberniæ Anno 4.

YO EL REY.

CONSALVUS PERETIUS.

Ideo Illuſtris Dominus Joannes de Figueroa, Mandatarius in præinſertis Regiis Patentibus Literis nominatus, & conſtitutus, & ex certa ſcientia, ac conſultò, vice & nomine dictæ Sereniſſimæ ac Regiæ Majeſtatis, omnia Jura infraſcripta etiam cum pleniſſima facultate ex.... concedendi, volens devenire, juxta & ſecundum tenorem præinſerti Mandati & prout melius de jure & alias debuit & potuit, poteſtque & debet, Illuſtriſſimo & Excellentiſſimo Principi & Domino Coſimo Medici Florentiæ Duci ſecundo ibidem præſenti & acceptanti, pro ſe & ſuis Filiis masculis, & deſcendentibus ſimiliter masculis, legitimis & de legitimo Matrimonio natis in infinitum, ſalvo ſemper jure Primogenituræ, dat & concedit in Feudum nobile, ligium, & honorificum, cum omnibus præeminentiis, dignitatibus, prærogativis, honoribus, Civitatem videlicet Senarum cum ejus Caſtro, Arce, ſeu Fortilitio & totum & integrum ſuum Dominium & Statum, ejusque univerſum Agrum, ad dictam Civitatem olim & hodie pertinentem, tam per dictam Regiam Majeſtatem & per Illuſtrem Ducem prædictum poſſeſſum, quam per quoscumque Gallos aut alios quibuscumque nominibus cenſeatur invaſum, occupatum ſeu uſurpatum, unà cum omni jure ad Cæſaream & Regiam Majeſtatem pertinente, & prout habet à dicta Cæſarea Majeſtate, cum hoc quod dictus Illuſtriſſimus Dux Cosmus ſuique, ut ſupra, deſcendentes teneantur, & obligati ſint, ea omnia & ſingula recognoscere, & tenere in Feudum ligium, nobile & honorificum, ſecundum leges Feudorum, & ſecundum ſolitam & approbatam Feudorum conſuetudinem, à dicta Regia Majeſtate Sereniſſimi & potentiſſimi Regis Philippi Hiſpaniarum, ac ſuis deſcendentibus & ſucceſſoribus, Regibus Hiſpaniarum, & illis jurare fidelitatem ligium & homagium, juxta traditam à dicta Majeſtate Juramenti formam, in dictis ejus præinſertis Patentibus Regiæ Majeſtatis Literis ac alias in forma ſolita & conſueta declaranda tamen ut infra & ab eis, ſeu ab unoquoque ipſorum in caſibus à Jure expreſſis, petere Inveſtituram, ſeu Inveſtituras oportunas, ac omnia alia facere & adimplere, ad quæ ex natura dicti Feudi, Vaſſalli Feudatarii ſuis veris directis & ſupremis Dominis tenentur & ſunt obnoxii: & ſi contingat (quod Deus avertat) dictum Illuſtriſſimum Ducem ſeu, ut ſupra, deſcendentes masculos ſucceſſores in dicto Feudo decedere ſine Filiis masculis ſuperius deſcriptis legitimis & de legitimo Matrimonio natis, tum & eo caſu dicta Civitas Senarum, cum omni ſuo integro Dominio & Statu ejusque univerſo Agro prout ſupra conceſſo ac cum omnibus & ſingulis ſuperius deſcriptis & conceſſis, ad dictam Regiam Majeſtatem ejusque in dicto Regno Hiſpaniarum Succeſſores redeat, & omnino devolvatur & devolutum ſit, & eſſe omnino cenſeatur.

In hac tamen Feudi conceſſione ſua Catholica Majeſtas, & dictus Dominus Joannes de Figueroa Mandatarius prædictus, non intendit comprehendi nec quod ullo modo comprehendantur nec comprehenſi videantur, ſed omnino excluſi, & expreſſè excludantur Oppida, Caſtra & Loca & Terræ dicti Agri Senenſis, videlicet Portus Herculis, Orbitellus, Thelamon, Mons Argentarius, & Portus Sti. Stephani. ANNO 1557.

Quæ ſupra Oppida, Caſtra, Loca & Terras, Montes, Portus, & omnia alia & ſingula Jura, & redditus, & bona ad ea, & eorum quemlibet quoquomodo pertinentia dictæ Regiæ Majeſtati, & Succeſſoribus ejus Hiſpaniarum Regibus pleno jure, plenaque poteſtate reſervat, ac pro reſervatis habet, & habere vult, & intendit, prout ſibi ante ceſſionem Feudi hujusmodi pertinebat & ſpectabat, ac ſi conceſſio dicti Feudi facta minimè fuiſſet, & quoad eam & ejus ſingula pro non facta cenſeatur. Hoc tamen expreſſè declarato, quod prædicta Pascua & bona quæ Marſiliana dicuntur & quæ ſub dicto nomine continentur pleniſſimo Jure proprietatis & poſſeſſionis, ad Illuſtriſſimum Ducem pertineant, etiam reſervata ſuæ Majeſtati & Succeſſionibus ſuis jurisdictione ſupra aliis bonis particularium perſonarum, exiſtentium in Territorio ſupradictorum Locorum, aut alicujus eorum, ſita exiſtant, reſtituet ſeu relaxabit dictæ Catholicæ Majeſtati vel ejus Procuratori Illuſtriſſimus Dux Oppidum & Statum Plumbini, Nuamque cæterasque Inſulas cum ſuis annexis pertinentiis, Metallis, Ferriſodinis & Aluminibus, quæ à ſua Excellentia ejus præſidiis tenentur, excepto tamen Oppido, Arcibus, & Portu Ferrato cum duobus millibus paſſuum Territorii circumcirca adjacentis, præter Metalla & cujuscumque qualitatis Fodinas & Alumina ſi quæ ibidem ſint vel quandocumque reperiantur, quæ ad Plumbini Dominium pertineant ſicut cætera dicti Status bona. Quod Oppidum, Arces, Portusque Ferratus, unà cum dicto Territorio, eodem Jure Feudi, ſicut Civitas & Dominium Senenſe, Illuſtriſſimo Duci concedere; hoc etiam addito, quod Tormenta, Pulvis ſalnitrum, Munitiones cæteraque bellica Inſtrumenta quæ in Civitate & Arce Senarum, & in Oppido & Arce Plumbini reperiuntur, ſuæ Majeſtati, & Illuſtriſſimo Duci æquis æſtimationibus invicem concedantur, vel compenſentur. Hoc inſuper expreſſè declarato, & in quacumque parte hujus Conceſſionis & Capitulationis repetito, quod ſub nomine dicti Feudi Ligii contineantur duntaxat bona & Jura Civitatis, & Ditionis Senenſis & Oppidi Portus Ferrati, Illuſtriſſimo Duci elargita. Super aliis vero Statibus & bonis dicti Illuſtriſſimi Ducis ejusque Succeſſorum, nulla Jurisdictio nullumque Jus aliquo modo Regiæ aut Cæſareæ Majeſtatis queratur, queſitumque eſſe intelligatur, ratione dictæ infeudationis.

Remittit Illuſtriſſimus Dux ex ejus certa ſcientia, & omni meliori modo quo de jure alias poteſt, & debet, quaſcumque ſummas & pecuniarum quantitates, ſibi tam ratione Belli Senenſis, quam cauſa mutui, aliisve quibusvis cauſis & rationibus, cogitabilibus & incogitabilibus, tam per ſuam Regiam Majeſtatem quam per Cæſaream Inviciſſimi Imperatoris Caroli Quinti, vel eorum quemlibet, calculatas vel non calculatas, de quibus realiter & cum effectu ſibi ſatisfactum aut ſolutum non eſt; quas hic pro expreſſis & ſpecificatis habet. Quas quidem omnes ſummas prædictas quantaſcumque, & qualescunque ſint, cum omni & quocumque, & qualicumque intereſſe, illorum ratione quomodolibet ſubſequuto vel ſubſequendo, cedit & tranſitat, & transfert in easdem Majeſtates prout unicuique ea res ſpectat, eisque remittit, condonat, & relaxat, ab earum & cujuslibet earum ſolutione, eos, eorumque & cujuslibet eorum ſucceſſores omnino liberat. Ita quod ad ſolutionem eorundem, ſeu alicujus partis earum amplius non teneantur, & de eis & earum ſingulis ſe verè & realiter, & omni fraude & dolo ceſſantibus, ſolutum & ſatisfactum vocat, exceptioni non habitæ & non numeratæ Pecuniæ, erroris calculi, & aliæ cuicumque exceptioni quæ ſibi de jure & alias quovis modo juvare poſſet, expreſſè & de ſimilibus voluntate & certa ſcientia, renunciando, penitusque extinguendo & annullando omnes & quascumque ſcripturas, Chirographa, & Obligationes, tam publicas quam privatas, ſuper dictis debitis per quoscumque factas, ubicumque & quandocumque reperiantur, quæ pro non factis omnino habeantur, & eodem modo ex ſimili renunciatione cedit & transfert in dictam Regiam Majeſtatem omnes illas quantitates & pecuniarum ſummas, quas facto computo dati & accepti, conſtiterit ſuæ Excellentiæ deberi per Plumbini Dominium, tam ratione Ferri quam alia cauſa & ratione quacumque usque in præſentem diem, ad quarum ſolutionem ſeu partem aliquam earum, minime teneatur dictus Plum-

ANNO 1557. Plumbini Dominus, nec ejus successiones. Quodque dictus Illustrissimus Dux ejusque descendentes, ut supra, dabunt, toties quoties opus fuerit, pro justo & moderato prætio, commeatus seu Annonam atque Operarios necessarios ad munitionem prænarratorum Portuum, & Oppidorum maritimorum Senarum & Plumbini dictæ Regiæ Majestati & Successoribus suis, & dicto Plumbini Domino, desuper reservatorum, quoties opus fuerit.

Atque etiam si majoribus præsidiis ea Loca, & quælibet eorum indiguerint, ea concedet, sumptibus tamen omnibus, & impensis Serenissimi Regis prædicti, & Successorum, & casu quo Oppida & Portus Orbetelli, Thelamonis & Portus Herculis atque alia quæ dictæ Regiæ Majestati, & Successoribus suis in præsenti Concessione reservantur, Terra aut Mari oppugnarentur, & obsiderentur, vel invaderentur ab hostibus suæ Majestatis & Successorum suorum, dictus Illustrissimus Dux ejusque Successores prædicti, totiès quoties requisiti fuerint per suam Regiam Majestatem aut Successores prædictos, aut ejus Ministros, teneantur subsidium & auxilium ferre, & præstare dictis Locis, ut supra, obsessis, oppugnatis, vel invasis.

Sumptus autem in dictis auxiliis impendendi, pertineant pro tertia parte dicto Illustrissimo Domino Duci & Successoribus suis, & pro aliis duabus tertiis partibus dictæ Regiæ Majestati, & Successoribus prædictis, dummodo tertia illa pars sit juxta formam Obligationis, & Ligæ, & Confederationis hic contentæ, & illam non excedat.

Concedit idem Serenissimus Rex & Successores prædicti, & ad id dictus Illustris Dominus Joannes de Figueroa, pro sua Majestate & ejus nomine se obligat, dare dicto Illustrissimo Duci, pro recuperatione, & pro recuperandis Oppidis & Locis Senensis Ditionis ab Hostibus occupatis, quatuor mille partim Hispanorum, & partim Germanorum Peditum, & quadringentos Equites sumptibus & expensis suæ Majestatis, & pro sex mensibus, mercede conductos, si tanto tempore bellum pro Hostibus expellendis, ut supra, duraverit.

Sin autem infra dictum tempus bellum ab auxiliaribus Regiis unà cum Copiis Illustrissimi Ducis confectum non fuerit, rursus Regia Majestas & Illustrissimus Dux communi consensu, de ratione & tempore belli prosequendi convenient.

Modus autem belli prosequendi omnis dispositioni dicti Illustrissimi Ducis relinquatur, dum tamen Copiarum Ductores & Officiales à sua Majestate mittendi cum eis quibus missi fuerint, Copiis & Officiis remaneant, cum quibus in recensendis Militibus, & stipendiis persolvendis Ministri à sua Excellentia deputandi, ut omnia rectè, & diligenter agantur, interesse debeant.

Promittit idem Illustrissimus Dux quod tam ipse quam descendentes prædicti, dabunt & commodabunt Triremes quas habebunt Regiæ Majestati, & Successoribus prædictis, toties quoties ab eis seu eorum Ministris requisiti fuerint, absque tamen aliquo sumptu aut impensa suæ Majestatis, & Successorum. Eadem Regia Majestas, & dictus Dominus Joannes pro ea, & ejus Successoribus, ut supra, promittit se laturam opem, & auxiliaturam dicto Illustrissimo Duci & ejus Successoribus casu quo Status Florentiæ aut Senarum exercitu belloque petantur, cum decem millibus peditum Hispanorum, Germanorum aut Helvetiorum, quotquot tunc mercede ea Majestas conducere poterit, reliquis usque in eum numerum Italis atque insuper cum quadringentis Equitibus cataphractis & sexcentis levis Armaturæ, sumptibus & expensis ejusdem Majestatis, quousque prædictæ Ditiones & Status ab illatis bellis, & imminentibus periculis liberi fiant.

Quod si quando Regnum Neapolitanum Armis terrestriqué Exercitu petitum fuerit, præstabit Illustrissimus Dux præstiturumque se promittit, & descendentes prædicti pro ejus defensione quatuor mille Hispanorum, Germanorum, aut Helvetiorum, quotquot haberi potuerint, reliquum usque ad eam quantitatem ex Hetruscis Peditibus supplendo, & quadringenti Equites vel majorem numerum Peditum ad libitum Regis, ejus Illustrissimi Ducis sumptibus stipendio, & mercede.

Dabuntque Illustrissimus Dux & descendentes prædicti, quandocunque suæ Regiæ Majestati & Successoribus suis in Lombardia bellum illatum fuerit, à Summo Pontifice, à Duce Ferrariæ, aut aliis quibuscumque Italiæ Potentatibus, pro se aut cum alio, vel aliis fœdere junctis, ita tamen ut uno, & eodem tempore dictus Illustrissimus Dux & descendentes prædicti non teneantur dicta Auxilia præstare nisi in altera tantum parte, ad suæ Majestatis, & Successorum suorum electionem. ANNO 1557.

Eritque perpetuum fœdus quod ex nunc præsenti Stipulatione & Capitulatione expresse, & inviolabili vinculo firmatur, offensivum & defensivum, Illustrissimo Duci ejusque Successoribus cum sua Majestate Catholica & Successoribus suis prædictis, & Hispaniarum, aliisque omnibus Catholicæ Majestatis, & Successorum suorum Regnis & Statibus, Ditionibusque supra, & infrascriptis. Adeo ut Illustrissimus Dux & descendentes sui prædicti eosdem Hostes & Amicos habeant quos Serenissimus Rex & ejus Successores habebunt. Idemque per Regiam Majestatem ejusque Successores, erga dictum Illustrissimum Ducem, & Successores prædictos per omnia observabitur. Præterea si bellum alicui vel aliquibus inferendum censebitur, ex communi consensu Serenissimus Rex & Illustrissimus Dux & eorum, ut supra, Successores convenient tam de ratione Belli, quam de Copiarum, & expensarum numero contributionibus, & etiam acquirendorum participatione; suprascriptis nihilominus in robore permanentibus.

Nullum insuper Fœdus ac Ligamen tractabit aut inibit Illustrissimus Dux neque ejus in dictis Ditionibus Successores, cum aliquibus Principibus, Potentatibus, aut Dominiis, tam Italis quam exteris, in præjuditium præsentis Ligæ & Confœderationis.

Item, e converso Serenissimus Rex & ejus Successores erga Illustrissimum Ducem Successoresque illius observabunt.

Quibus omnibus & singulis &c.

Quæ fuerunt acta Florentiæ in Ducali Palatio, die, mense, Anno & Indictione quibus supra, præsentibus ibidem pro Testibus perquam Magnificis Dominis Don Bernardo de Brolia, Francisco de Villanova, Alexandro de Vicecomitibus, de Consilio Regiæ Majestatis, ac magnificis Dominis Lelio Daurello Auditore & Prosecretario suæ Excellentiæ Illustrissimæ, & Domino Alfonso Quintellio Auditore & Fiscale, ac Bartholomeo Concino, Secretario suæ Excellentiæ Illustrissimæ.

Ex factis præmissis dicta eadem die me Notario Testibusque, supra, & infrascriptis, in eodem loco ad infrascripta specialiter vocatis, & rogatis præsentibus in executione & confirmatione omnium prædictorum. Idem Illustris Dominus Don Joannes de Figueroa, dicto nomine, dictum Illustrissimum Dominum Cosimum Medicem, Ducem præsentem recipientemque, investivit, & actualiter investit, de dicta Civitate, & Dominio Senensi, ac Oppido, & Portu Ferrato, ut supra, per Bireti impositionem, Baculi traditionem, & Annuli immissionem, & ulterius in signum mutuæ dilectionis & fidei Pacis osculo prædicta omnia firmaverunt.

Et dictus Illustrissimus & Excellentissimus Princeps Cosmus Medices Florentiæ Dux secundus, volens Juramentum, per suam Excellentiam Illustrissimam, pro concessione dicti Feudi requisitum, præstare cum declaratione tamen, ut supra, in Capitulis præinserti Instrumenti facta, & expressa Protestatione per infrascriptum Juramentum, sub nomine Feudi Ligii contineantur bona & Jura Civitatis Senensis & Oppidi Portusque Ferrati dumtaxat dictum Juramentum efficaciter & reverenter tactis sacrosanctis Scripturis, flexis genibus, manibusque suis infra manibus dicti Illustris Don Joannis de Figueroa Mandatarii prædicti positis, per Deum supra Crucem Domini nostri Jesu Christi ac ad ejus Sancta quatuor Evangelia Juravit dicens: Ego Cosmus Medicis Florentiæ Dux Secundus, promitto & juro &c.

Extendantur Juramenta, prout supra in Mandati Instrumento continetur, quia illud taliter ut sibi cusum est præstitit, addito in ea parte in qua dicit prædicti Feudi, quod dicat Senensis & Portus Ferrati.

Ex quibus &c.

Requisiverunt fieri Publicum Instrumentum &c.

Testes fuere præmissi præsentes Reverend. Præsbiter Don Bernardinus Episcopus Aretinus, Reverend. Ugolinus de Grifonibus, Magister Generalis Altipassius, Illustris Dominus Albertinus Cibo Marchio Massæ, Illustris Dominus Ludovicus de Soleto, nec non Illustris Dominus Chiappinus de Vitellio, ac omnes

alii

ANNO 1557. alii insuper inserto Instrumento pro Testibus descripti &c. nominati, vocati, atque rogati.

D. JOANNES DE FIGUEROA.

COSMUS MEDICES *Dux Flor.*

(*Locus Sigilli D.* Joan. de Figueroa)

(*Locus Sigilli Illustrissimi Ducis.*)

X.

Vereinigung und Bundniß zwischen Ihro Hochfürstl. Gnaden zu Costantz / Herrn Bischoff Christoph und den sieben Ohrten der Eydgenossenschaft / zu Erhaltung guter Treu / liebe und freyndschaft. Baden in Ergou / auf Mittwoch vor St. Laurentzen Anno 1557. [Pièce tirée d'une Information de Droit présentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Constance sous le Titre de **Gründliche Information über des Hochfürstl. Stiffts Constantz Jurisdiction bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschafft.** Aux Preuves Chap. VIII. Num. V.]

C'est-à-dire,

4. Août. *Traité d'Union & d'Alliance entre* CHRISTOPHLE, *Reverendissime Evêque & Prince de* CONSTANCE *d'une part, & les Seigneurs des* SEPT ANCIENS CANTONS *du* CORPS HELVETIQUE *d'autre part. A Bade en Ergau le Mecredi avant le Jour de St. Laurent.* 1557.

WIr Christoph von Gottes Gnaden Bischoff zu Costantz / und Herr der Reichenaw / Und wir die Schulthessen / Ammann / Räth / Burgere und landlüth gemeinlich dieser nachbenempten Stätten und Länderen der Eydtgenossschaft / nemblich Luzern / Ury / Schwitz / Underwalden / Ob- und Nid dem Kernwald / Zug mit dem ussern Ambt / so darzu gehört / Freyburg in Uchtland und Solothurn / Thumb und allermenglichen und bekennend offentlich mit disem Brief / daß wir beiderseidt angesehen und betrachtet haben / soliche Treu / liebe und Fruntschafft so unserer Vordere und wir lange Zeit mit einander gehept haben / und umb das die zwischent uns erhalten / und den wiedervertigen dingen so uns nach diesen Läuffen begegenen möchten dester baß widerstand gethan werden möge / so haben wir Uns dieser nachgeschriebenen stucken mit einanderen gutlich vereint / und sint dero einandern ingangen. Deß ersten sollen wir obgenanter Bischoff Christoph / den gemelten Eydtgenossen gemeinlich / noch deheinne Ohrt / sonderlich noch denen so mit inen in Bündnus oder Vereinung sind / in unser und unsers Stiffts Schlösseren / Stätten / auch in der Rychenaw / und allen andern Landen uns zugehörig / und zu versprochen stand / weder darinn noch darusz keinen schaden zufügen / noch des jemands andern zuthun gestauen / sover wir vermögen. Desgleichen sollen wir die vorgemelten Eydtgenossen gemeinlich und sonderlich / gegen den obgenanten Unsern Gnädigen Herrn von Costantz und den sinen / durch und in unseren Stätten Schlossern und Ländern / hinwiderum auch thun; und wäre daß jemand in unsers obgenanten Bischoff Christophen / Schlossern / Stätten oder in der Reichnaw und derselbigen Gepieten begriffen würde / der den obgenanten Eydtsgenossen gemeinlich oder deheinem orth sonderlich / schaden gethan hätte oder thun wolte / als viel wir dan wagrhafftig bericht / zu denselben sollen wir oder unsere Vögt und Amtsluth gryffen / sy gefänglich annehmen / und inen das ze wissen thun / damit ob sy willen / sy dieselbigen berechtigen konnen. Dergleichen sollen wir obgenanten Eydtgenossen gemeinlich und sonderlich / dem vorgenanten Unsern Gnädigen Herrn von Costantz / seiner Gnaden Stifft und den ihren / so seine Gnaden zu versprächen stand / auch thun / und darby den jetzt genanten unsern Gnädigen Herrn von Costantz / seiner Gnaden lebenlang by allen seinen und seines Stiffts Stätten / Schlössern und Landen / so Er bis dato innhat / und ihme zu versprächen stand / ob Jhn jemand wider Recht darvon tringen wölt / schützen und schirmen / nach unsern Vermögen / doch in seinen und sines Stiffts kosten; und dargegen so sollen wir obgenanter Bischoff den vermelten Eydtgenossen gemeinlich und jedern orth sonderlich / in unsern Schloß bey Keyser-Stuhl / öffnung zu allen ihren Nöten / und Geschäfften / inen auch veylen kauff / ässen und trincken umb ihr Gelt vervolgen lassen / doch ohne unser und der unsern mergklichen / gefaarlichen schaden: und ob sich begäbe / daß einer unsers ietz genanten Bischoff Christophen Räthen oder Diener / oder die in unseren Schlossern Stänen Gerichten und Gepieten gesässen sind / mit deheinen der obgenanten Eydtsgenossen / oder den ihren / oder deheiner unser obgenanten Eydtsgenossen / gemeinlich oder sunderlich / oder der unsern / so in unsern Stäten / Schlössern / Gerichten und Gepieten gesessen sind / gegen deheinen des obgenanten unsers Bischofs Christoph Räthen / Dienern oder die die in siner Gnaden oder synes Stiffts / Schlössern / Stätten / Gerichten und Gebiethern gesessen sind / ichzit zeschaffen hären / oder gewönnen / darum einer den andern Ansprach nit vertragen möcht / darumb soll sich ein jeglicher von den andern Rächts lassen benügen an den Enden und den Gerichten / da der ansprächig gesessen ist / oder dahin er gehört / daselbs auch ein jeder angesprochner dem kläger eins unverzogenen Rächtens sin / und jm des daselbs gestattet werden soll: fügte sich aber / daß wir obgenanter Bischoff Christoph mit den obgenanten Eydtgenossen gemeinlich / oder deheinem orth sonderlich / zweyig würden / oder wir die jetztgenante Eydtgenossen gemeinlich / oder deheim Orth sonderlich / mit demselben unsern Gnädigen Herrn von Costantz (da Gott vor sye) darumb zu beyderseits wann de wäderen Theyl / den anderen erforderet / darnach in den negsten Vierzehen Tagen / uff ein namlichen tag / der darumb bemelt wirdt / mit einandere zu Tagen kommen gen Baden in Ergaw / in die Stadt / da sol dann jedwäderer Theyl / zween erber Man setzen / für die wir unser zweyunge bringen / die auch gelert Eyd zu Gott und den Heyligen schweren sollen / die sach unverzogenlich us zu sprächen / zu der Minne oder zu den Rächten / ob sy die Minn mit vinden möchten; und wie sich die darumb erkennen / dem sollen wir beyderseits genug thun / darby bliben / waar und stät halten ohne Jmed. Wäre aber sach / daß sich dieselben Vier in ihren Urtheilen gleich theillen / und nit eins würden / so sollen sy by ihren obgedachten Eyden / einen gemeinen Mann under unser vorgenanten Bischoff Christophen / oder unser / der obgenanten Eydgenossen Räthen kiesen und nehmen / der zu der sach gemein schiedlich und unargwänig syn bedunckht. derselb gemein dan auch loben und schweren soll / die sach mit den Vieren us ze sprächen / als vorgeschrieben statt. Und wie sy die ussprächen / dem sollen wir zu beyder seyth nachkommen / genug thun / ohn alle widerred; und von welchem Theyl der gemein Mann genommen wirdt / der sol von synen Obern darzu gewiesen werden / sich zu der sach zu verbünden / und die uszusprechen in maßen wie obgestatt; wir obgenanter Bischoff sollen und wollen auch die Eydtgenossen und die Ihren / Geistlich und Welteliche Personhnen / by ihren guten / löblichen alten harkommen lassen belyben / und sy nit wyter dringen / wie sy das dann bis auff dato, von Alten herbracht haben und von unsern Vorfaren Bischoffen Seeliger und löblicher Gedachtnus gehalten worden sind. Und darauff so habent wir uns selbs vorbehalten / unsern Heyligen Vatter den Pabst / das heylig Römisch Rych / und all und jed unser freyheiten / wie die gestaltsamet und genempt werden / nichts uszgenommen / so dann unsere Vorfahren und wir von Alters herbracht haben / und wir obgenanten Eydtgenossen habent uns selbs auch harein vorbehalten unseren Heyligen Vater den Pabst / das Heylig Römisch Reich / auch all unser freyheiten und alte harkommen / auch die Bündt / Einigungen und Pflichten / so wir vor Datumb disz Briefs / mit einandern / oder iemand mit uns gemacht hant / und also geloben und versprechen wir obgenanter Bischoff Christoph / by unsern Fürstlichen Würden und Ehren / und wir die vorgemelte Stätte und länder der Eydtgenossenschafft gemeinlich und sonderlich by unseren guten Trüwen / alles das / so dieser Brieff von uns wyst und sept / waar und stät zehalten / dem nach ze kommen / und gnug zu thundt / ohne alles widersehen / getruwlich und ungevarlich; und des zu Desem urkund / und warer Bezügknus aller obgeschribenen dingen / so haben wir vorgenanter Bischoff Christoph / unser Bischöfliche Sigel / und wir die obgemelten Stätt und Länder der Eydtgenossschafft / namlich / Lucern / Ury /

ANNO 1557.

ANNO 1557. Schwyß / Underwalden / Zug / Fryburg und Solathurn / unser Stätt und Länder Insigel offentlich thun hencken / an dieser Briefen zwen gleich geschriben / deren jedern Theyl ein worden ist / und geben sind zu Baaden in Ergow uff Mitwuch vor Sanct Laurentzen des heyligen Marterers Tag / nach Christi unsers Herrn gepurt gezahlt 1557. Jahr.

XI.

5. Sept. *Pacificatio, mediantibus Cæsareis Commissariis, inter* WILHELMUM *Archiepiscopum Rigensem, Marchionemque Brandeburgensem &c. &* HENRICUM DE GALEN *Magistrum Ordinis Teutonici in Livonia ac* ORDINES LIVONIÆ *stabilita, Urbes omnes, Oppida, Arces, Præsidia, Fructus & Reditus dicto Archiepiscopo restituuntur, cum omni Jurisdictione, Superioritate, & Dominio, ita ut ab eo, antequam in potestatem Domini Magistri & Statuum Livoniæ redigerentur, obtenta fuerunt; ea lege tamen ut omnia hæc Sequestri, communi consensu eligendo, tradentur, donec Bellum inter præfatum Magistrum & Regem Poloniæ Archiepiscopi Causam agentem sopitum fuerit. Actum Paswal die 5. Septembris Anno* 1557. [GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. I. pag. 577.]

NOS Wenceslaus de Novo Castro, Serenissimi Domini Ferdinandi, Archiducis Austriæ, Camerarius; & Valentinus Saurman à Gelische, Serenissimi atque Invictissimi Principis & Domini, Ferdinandi, Divina favente clementia Romanorum, Ungariæ, Bohemiæ, &c. Regis, &c. & Laurentius Otto utriusque Juris Doctor, ac Henningus à Walde in Losen, Illustrissimorum Principum ac Dominorum, Domini Barnimi, & Domini Philippi, Ducum Stetiniæ & Pomeraniæ, &c. à Sacri Romani Imperii Statibus, ad Regiam Dignitatem Poloniæ, de motibus hisce Livonicis componendis, Commissariorum Oratores notum facimus per præsentes Literas, quorum interest, universis: Cum inter Illustrissimum ac Reverendissimum Wilelmum Archiepiscopum Rigensem, Marchionem Brandeburgensem, Stetiniæ, Pomeraniæ, Cassubiorum & Sclavorum Ducem, Burgravium Noribergensem ac Principem Rugiæ; & Reverendum & magnificum Dominum Henricum de Galen, Magistrum Ordinis Teutonici in Livonia, ac Ordines & Status Livoniæ, exortæ nonnullis de rebus controversiæ essent, atque Illustrissimus & Reverendissimus Dominus Archiepiscopus ab eis bello impetitus, reductusque in eorum potestatem esset: Regia Dignitas Poloniæ, ut pro necessitudine Sanguinis, quæ illi cum Illustritate ejus intercedit, atque pro officio protectionis, ad quam ei Archiepiscopatus, Ecclesiaque Rigensis commendata est, illum ad pristinum statum assereret, & suas offensiones, Subditorumque suorum magni Ducatus Lituaniæ injurias, à Livonibus illatas, armis vindicaret, bellum adversus eos parare cœpit. Cumque idem Illustris Dominus Albertus senior, Marchio Brandeburg. & Prussiæ Dux, &c. ulciscendæ fraternæ injuriæ causa ageret, Serenissimus & Illustrissimus Princeps & Dominus Ferdinandus, Romanorum Rex, atque Romani Sacri Imperii Status interesserunt, per nosque cum Regia ejus Dignitate diligenter egerunt, ut, sepositis belli consiliis, rem ad conditiones Pacis deduci permitteret. In quo Regia Dignitas illius facilè suam ad Pacem Christianitatis conservandam propensionem & studium declaravit, simulque testata est, quantum apud Serenissimi ac invictissimi Principis Domini Romanorum Regis, atque Sacri Romani Imperii Statuum postulatio valuerit. Assensa quippe est, ut negotium compositionis susciperemus, promittens, cum de restitutione Reverendissimi & Illustrissimi Domini Archiepiscopi integre constitutum per nos esset, passuram sese, ut Legatos Status Livonici mitterent, qui de suis offensionibus, Subditorumque suorum injuriis farciendis apud se agerent. Itaque cum ex Livonia rediissemus, unaque venissent Legati Livonum, atque id, quod confectum per nos de Illustrissimi & Reverendissimi Domini Archiepiscopi restitutione esset, apud S. M. illius exposuissemus, tametsi quidem nihil studii aut operæ, quod quidem à nobis conferri eam ad rem potuit, prætermisissemus, tamen cum non in omnibus, ad eam formulam, quæ tradita nobis à Regia Dignitate illius fuerat, conditiones restitutionis redigi à nobis potuissent, Regia illius Dignitas id, quod constitutum erat, habere ratum recusavit. Itaque pro injuncto nobis à Serenissimo ac Invictissimo Principe Domino Romanorum Rege, & Sacri Romani Imperii Statibus munere egimus rursum cum Legatis Livonicis, ut in eo, in quo discessum à formula Dignitatis illius esset, Pacis constituendæ gratia, nova pacta fierent. Quamobrem cum deputatis à Dignitate illius eam ad rem Consiliariis, atque cum suprà dictis Livonum Legatis, plena Mandata ad id habentibus, quæ hic pro insertis haberi volumus.

ANNO 1557.

2. De Reverendissimi & Illustrissimi Domini Archiepiscopi Rigensis restitutione ad eum modum conventum constitutumque est. Principio in pristinum rerum omnium Statum restituetur, ut integra illi constet & Dignitas, & in Ditione Diœcesique sua Jurisdictio, superioritas, præeminentia, Dominium, possessio, Regalia: redenturque illi Urbes, Oppida, Arces, Pagi, Prædia, omnesque reditus, qui eorum fructibus atque emolumentis continentur, ut census & præstationes annuæ, vectigalia, portoria, Tributa, quibuscunque nominibus pendi solita, ad quæ quidem ita restitui debebit, ut illi integra sint omnia jura, quæ vel personam dignitatemque vel ditionem ac res illius attingunt, ita ut ab eo, antequam in potestatem Reverendi Domini Magistri & Statuum Livoniæ redigeretur, obtenta sunt.

3 Nominatim autem cautum est, ut illi reddatur dimidiata Jurisdictio Civitatis Rigensis quatenus in ejus possessione, antequam in potestatem illorum redigeretur, fuerat: neque in ejus possessione per R. & M. D. Magistrum atque Ordinem impediri debebit. Quod si nonnumquam acciderit, ut quidquam controversiæ de ea ipsa Jurisdictione, Reverendissimo & Illustrissimo Domino Archiepiscopo in possessione ejus existente, exoriretur: jure ac judicio legitimo experiri debebunt, neque unquam alter ad alterum oppugnandum armis utetur.

4. Item restituentur illi ea, quæ ad res mobiles illius pertinent; In quo genere primum sunt, quæ in ipsiusmet Archiepiscopatus atque Ecclesiæ Rigensis jure fuerunt, ut omnes Ecclesiasticorum Episcopaliumque ornamentorum apparatus, ad quoscunque usus, & quibuscunque rebus institutus. Nominatim verò Mitra, & Baculus Archiepiscopalis, Privilegia, Diplomata, Libri rationum privatarum, & Actorum publicorum, & si quidquam eorum interierit, cautum est, ut restauretur ac reficiatur.

5. Reddi ei quoque debebunt, quæ ad munitiones Arcium pertinentia ablata sunt, ut omne Armamentorum, Armaturæque genus, Bombardæ majores & minores, Globi, Pulveres, Hastilia, Ferramenta, Loricæ, & omnes Bellici apparatus: Commeatuum autem nomine centum Lastæ Siliginis. Denique & omnes res, quæ propriè Reverendissimi & Illustrissimi Domini Archiepiscopi fuerunt, quæque ablatæ sunt, omnes ex Inventario, ita uti inter Partes convenit, restituentur. Quæ autem deposita apud Reverendissimum ac Illustrissimum Dominum quoque fuerant, atque ab illis intercepta sunt, ea si comperiantur, integra reddentur.

6. De fructibus, quos post Captivitatem Reverendissimi & Illustrissimi Domini Archiepiscopi, antequam bona Archiepiscopatus in sequestrum traderentur, perceperunt, ita convenit. Cum enim ex iis Illustr. Domino Christophoro Duci Megapolensi magna pars ad se, familiamque sustentandam attributa fuisse diceretur: Magna etiam pars Reverendissimo ac Illustrissimo Archiepiscopo ac in Arces ipsas familiamque impensa, ita, ut si quid reliquum ex iis esset, propter incertitudinem difficilis eorum ratio ad restitutionem esset futura: eorum nomine quinquaginta lastæ Siliginis dari debebunt. De reliqui autem temporis fructibus, inde scilicet, cum prima sequestratio bonorum Archiepiscopatus facta est, cautum est, ut omnes restituantur, exceptis iis, qui Reverendissimo & Illustrissimo Archiepiscopo & Illustri Domino Christophoro Duci Megapolensi, eorumque familiæ ad sese sustentandum concessi sunt.

7. Cum autem Regia Dignitas Poloniæ, & Illustris Dominus Albertus Marchio Brandeburgensis, & in Prussia Dux, non Reverend. & Illust. Domini Archiepiscopi tantummodo, sed suis etiam causis bellum ab se susceptum, præ se ferrent: existimaretque Reverend.

ANNO 1557. rend. & Magnificus Dominus Magister & Prælati, ac Ordines Livonici, nequaquam sibi integrum esse, ut Reverend. & Illustr. Domino Archiepiscopo restituerent, nisi ante omnia eæ causæ consopitæ essent, atque sibi de Pace cautum fieret, ut tum demum Reverend. & Illustr. Domino Domino Archiepiscopo sua omnia restituerent: itaque constitutum est, ut Sequestri ex communi utriusque Partis consensu eligerentur, quibus Archiepiscopatus traderetur, ab illisque retineretur, quoad de iis causis ac motibus inter Regiam Dignitatem Poloniæ, & Reverendum ac Magnificum Dominum Magistrum, Prælatos & Ordines Livoniæ compositum erit, iisdemque traderentur omnia reditus commoda, & quicquid in restitutionem veniet, ut ab illis integrè omnes conserventur. Eos autem Sequestros utrinque & Reverend. ac Illustr. Dominus Archiepiscopus & Reverendus ac Magnificus Dominus Magister sibi elegerunt, Reverendissimos Dominos Curlandiæ & Tarbatensem Episcopos; Reverendissimus & Illustrissimus quidem Dominus Archiepiscopus Curlandiæ Episcopus; Reverendus autem & Magnificus Dominus Magister Tarbatensem, cum ii ab initio statim tractationis Pacis possessionem Archiepiscopatus obtinuerint, illisque jam essent omnes ejus reditus cogniti: itaque nunc quoque eosdem elegerunt & confirmarunt. Qui quidem tenebunt Arces, Villas, Curias Archiepiscopatus, præter eas Arces, quæ Illustr. Domino Christophoro Duci Megapolensi, & Reverendissimo ac Illustrissimo Domino Archiepiscopo datæ sunt, ut se ex earum reditibus sustentent, quas quidem illi, usque dum constituta Pax erit, libere possidebunt. Idem quoque Domini Sequestri tenebunt omnes alias res, quæ ad restitutionem pertinent, & quæ nominatim specificatæ sunt. Eisdem itaque Sequestris, nos tanquam compositores, Serenissimi Principis Domini Regis Romanorum nomine, ad utriusque Principis postulationem injunximus, hortatique eos sumus, ut pro obedientia, quâ Serenissimæ & Invictissimæ Romanorum Regiæ Majestati tenentur, atque pro conservanda pace & tranquillitate communi, id muneris susciperent, præsentique fideliter, neque bona Archiepiscopatus non necessaria familia prægravarent: Præfecti quoque Arcium ad Archiepiscopatum pertinentium, neque Reverendo ac Magn. Domino Magistro, neque Prælatis, aut Statibus Livoniæ, sed solis Sequestris parere debebunt.

8. Cum autem de iis discordiarum causis, quæ inter Regiam Dignitatem Poloniæ, & Reverendum ac Magn. Dominum Magistrum, Prælatos Ordinesque Livoniæ intercesserunt, transactum erit, atque cum Regia Dignitas Poloniæ, & Illustris Dominus Albertus Marchio Brandenburgensis in Prussia Dux, firmam, indubiamque Pacem cum illis fecerint, habuerintque ratum hunc contractum: Confestim Reverendissimum & Illustrissimum Dominum Archiepiscopum in pristinum statum restituent, Castra scilicet, Villas, Curias, atque omnia, quæ contractu hoc comprehensa sunt. Quicquid autem nominati Domini Sequestri ad usus Archiepiscopatus è suo, ultra reditus ipsius, in necessarios usus impenderint, id, cum legitimè docuerint, atque intulerint rationes, in ipsa restitutione ex reditibus ejusdem consequentur.

9. Subditos quoque Reverendissimi & Illustrissimi Domini Archiepiscopi, quos per horum motuum tempus Reverendus & Magn. Dominus Magister, atque Status Livoniæ communi consensu & decreto ad fidem suam adegerunt, liberos solutosque facient, atque Literis datis testabuntur, eos coactos in suam potestatem venisse, tum etiam renunciatio fidei, quam Reverendissimo & Illustrissimo Domino Archiepiscopo Subditi ejus verbis atque Scriptis fecerunt, irrita erit, atque ei pristini jurisjurandi Sacramento obstricti tenebuntur. Ad novum tamen homagium faciendum cogendi non erunt, cum non sponte sed inviti à Reverendissimo & Illustrissimo Domino Archiepiscopo desciverint, atque in Reverendi ac Magn. Domini Magistri reliquorumque Livoniæ Statuum potestatem redacti essent.

10. Tametsi autem in iis sunt nonnulli, qui cum adhuc Reverendissimus ac Illustrissimus Dominus Archiepiscopus dignitatem statumque suum obtineret, ad Reverendum & Magn. Dominum Magistrum & Ordines ultrò transierint, in quos gravius Reverendissimus & Illustrissimus Dominus Archiepiscopus vindicandum esse purabat, tamen in gratiam Serenissimi & Invictissimi Domini D. Romanorum Regis, Domini sui clementissimi, ac Regiæ Dignitatis Poloniæ, quo firmior Pax instituatur, iis quoque unà cum cæteris Subditis suis, Capitulo, Nobilitate, Civibus, qui compulsi id fecerunt, ignoscit, promittitque pro se & Successoribus suis, nullam deinceps mentionem ejus rei se, Successoresque suos facturos esse. Vicissim autem Reverendus ac Magn. Dominus Magister & Ordines Livoniæ iis, qui Reverendissimo & Illustrissimo Domino Archiepiscopo se se adjunxerunt, aut ullo modo adfuerunt, omnem offensionem ex animo remittere debebunt. Et si qui ex Subditis Civibus Rigensibus Servitoribusque Reverendissimi & Illustrissimi Domini Archiepiscopi in his motibus exules facti sunt, ii omnes ad bona immobilia restitui debent. Mobilia verò, si quæ extabunt, illis redduntur. Reliqua vero à raptoribus vel detentoribus repetere legitima juris via poterunt.

ANNO 1557.

11. Quod si etiam in vincula conjecti, aut pignoribus fidejussionibusque & aliis cautionibus obstricti sint, eos liberos, securos immunesque præstabunt, atque ei, pristinis honoribus ac dignitati restituti, liberam facient potestatem, sive in Livonia manendum, sive ifthinc emigrandum putaverint, neque aliam de non nocendo cautionem, si ab ipsis postuletur, quàm juratoriam præstare tenebuntur.

12. Debebunt item Illustr. Dominum Christophorum, Ducem Megapolensem, ad commendationem Serenissimi ac Invictissimi Principis & Domini Domini Romanorum Regis, ac Regni Dignitatis Poloniæ, Electorumque Principum, & Statuum Sacri Imperii atque eorumdem honoris causâ, Coadjutorem Archiepiscopatus, ac deinde Reverendissimi & Illustrissimi Domini Archiepiscopi cessione vel morte consequuta illum legitimum Archiepiscopum agnoscere, neque ullis excogitatis rationibus ea in re impedire.

13. Cum autem Reverendus & Illustrissimus Dominus Archiepiscopus provectæ jam sit ætatis, liberum illi, si volet, erit, Domino Christophoro, Duci Megapolensi, dignitatem atque administrationem Archiepiscopatus tradere, cum quo tandem de reditibus & commodis ejus communi arbitrio transiget. Quod si ea consuetudo est, ut Subditi Archiepiscopatus Rigensis, simul atque quis in Coadjutorem cooptatur, ad ejus fidem jusjurandum adigi soleant; id quoque Illustri Domino Christophoro Duci Megapolensi, quandocunque Reverendissimo & Illustrissimo Archiepiscopo videbitur, præstituri sunt: sin vero ea consuetudo non sit, sed tum demum id ututatum sit, posteaquam is, qui cooptatus in Coadjutorem est, plenam Archiepiscopi Dignitatem consequatur, ne ii quidem id facere tenebuntur, antequam vel per cessionem Reverendissimi ac Illustrissimi Domini Archiepiscopi, vel ipsius morte integram Dignitatem adeptus erit.

14. Debebit autem Illustr. Dominus Christophorus, Dux Megapolensis, sufficienter Ordinibus Livoniæ cavere, ut integra conserver Jura, Statuta, ac Privilegia, illis à Catholica Cæsarea, & Sacra atque Invictissima Regia Romanorum Majestate confirmata, exceptis decretis Recessûs Volmariensis, atque ea parte, qua jus Archiepiscopatus & Ecclesiæ Rigensis convellunt, ad quæ rescindenda, ubi illi videbitur, agere, experirique legitimo jure poterit. Cavere item illis debebit, ne Archiepiscopatum in secularem, atque hæreditarium statum redigat, ne ullum inde detrimentum Sacrum Romanum Imperium suscipiat. Ad eundemque modum, ut bene sese erga Reverendum & Magn. Dominum Magistrum, Prælatos, atque Ordines Livoniæ gerat, vicissimque illi erga eum, & mutua Pax & Concordia perpetuo conservari possit. Cum autem Illust. Dominus Christophorus, Dux Megapolensis, nondum ætatis maturitatem consequutus sit, si ei Reverend. & Illust. Dominus Archiepiscopus Dignitatem Archiepiscopatus concedendam putaverit, debebit ipsemet & Reverend. & Illust. Archiepiscopus eligere duos ex ordine Spiritualium, & duos ex Equestri ejusdem Archiepiscopatus, qui Archiepiscopatum administrabunt, quoad legitimam ætatem attigerit, non diutius. Quemadmodum id & Illust. Dominus Christophorus, Dux Megapolensis, & nomine illius etiam Reverend. ac Illust. Dominus Archiepiscopus pollicitus fuerat; atque ut id præsenti Recessui insereretur, assensus est.

15. Quicquid autem Civitas Rigensis Capitulo, Ecclesiæque Rigensi ademerit, id restitui illi debebit, & si quid controversiarum eis intercedat, de iis ordinario judicio experientur. Debebunt etiam Reverend. & Magn. Domin. Magister, & Reverendissimus ac Illustrissimus Dominus Archiepiscopus & Prælati, Ordines, Nobilitas, Civitatesque Livoniæ, quæcunque odia aut inimicitiæ hoc bello inter eos intercesserunt, sibi mutuò condonare, atque oblivisci in posterum, ut certa firmaque illis perpetua Pax constare possit.

16. Quam quidem restitutionis, Reverendissimi & Illustrissimi Domini Archiepiscopi transactionem Regia Dignitas

ANNO 1557. Dignitas Poloniæ, atque idem Illust. Dominus Albertus Marchio Brandeburgensis, in Prussia Dux, Literis suis Patentibus comprobare, ratificareque debebunt, quod ipsum Reverendissimus ac Illustrissimus Dominus Archiepiscopus quoque facere debebit. In quorum fidem & testimonium manibus nostris præsentibus subscripsimus, & Sigilla nostra apposuimus. Datum Paswal ex Castris Regiis, die 5. Septemb. Anno 1557.

XII.

6. Dec. **Vertrag zwischen denen Grafen Philipp und Johann zu Waldeck/ durch Vermittlung Landgraf Philipps zu Hessen-Cassel/ von wegen aneinander habenden Forderungen in puncto des Väter- und Mütterlichen Erb-theils; Craft derer Graf Johann seinem Brudern Graf Philipp für alle seine Ansprach und forderungen zwölf tausend Thaler erlegen/ Graf Philipp herentgegen allem Vätter- und Mütterlichen Erbgut/** Salvo jure succedendi à latere, renunciiren solle. Geschehen zu Cassel den 6. Decemb. Anno 1557. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. VI. Abs. XXV. pag. 364.]

C'est-à-dire,

Transaction entre PHILIPPE *&* JEAN *Comtes de* WALDECK *par la médiation de* PHILIPPE *Landgrave de* HESSE CASSEL, *sur leurs différents au sujet de la Succession paternelle & maternelle; le Comte* JEAN *y promet à son Frere une somme de douze mille écus pour toutes ses prétentions, &* PHILIPPE, *moyennant cette somme, y renonce totalement* salvo tamen jure succedendi à latere. *Fait à Cassel le 6. Decembre* 1557.

WIr Philips/ von Gottes Gnaden Land-Graff zu Hessen/ Graff zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ ꝛc. thun kund hieran öffentlich bekennendt/ als sich zwischen den Wohlgebohrnen unsern Neven und Getrewen/ Philipsen und Johannen/ Philipsen des eltern seligen Söhnen/ Grafen zu Waldeck/ von der Hochgebohrnen Fürstin/ Frawen Annen/ gebohrner Tochter von Cleve/ unser freundlichen lieben Mumen und Gevatterin/ geboren/ Gebrüdern/ über die derowegen hiebevor allenthalben gepflogener Unterhandlung/ beschehen Abrede und Verträge/ und was demselben bißhero nachgefolget/ Irrung und Zwyspalt zugetragen/ wegen Graffen Philipsen Ablegunge und Contentirung/ welcher Irrunge halber und gebührlichen Endscheid/ auch gütlich Unterhandlung und Hinlegunge/ gemelte unser freundlich liebe Muhme und Gevatterin/ auch vorgemelte Grafen zu allen Theylen bey uns freundlich und dienstlich angefuchet/ sie vorzubescheiden/ und darin gebührlich Ansehens zu haben/ daß sie solcher Irrunge uff gebürliche billige Wege möchten verrichtet werden.

Daß demnach wir/ als der Landt- und Lehens-Fürst/ ihre Liebden und Sie/ zu allen Theylen uff den 29. Novembr. hieher uff unser Canßley/ vor unser Stadthalter/ Cantzlar und Räthe vorbescheiden/ in ihren Vorbringen hören lassen/ und biß uff heut dato gehabter gnugsamer Verhör/ und gepflogener fleißiger gütlicher Unterhandlung/ mit ihrer aller und iedes Theyl zeitigen Vorwissen/ und guten Verwilligen vertragen worden seyn/ wie folgt:

Es soll und will Graff Johann zu Waldecken/ seinen Bruder Grafen Philipsen/ für alle sein Anspruch und Forderung/ väterlicher und mütterlicher Gerechtigkeit/ es seyen Lehen/ Erb/ Eigen/ Pfandtschafft/ darzu das Hauß Aroldessen und alle und iede desselbigen Anund Zugehörungen/ und expresse unser ihme beschehen donation, und alle fahrend- und liegend Güter/ nichts ußgenommen/ wie das Nahmen haben/ oder gesyn mag/ einmahl vor alle/ zwölff tausend Thaler geben.

Was aber die Frau Mutter/ unser freundlich liebe Mume und Gevatterin/ nach ihrem tödlichen Abgang/ an baaren Gelde nachlaßen würde/ das soll Graffen Philipsen zum dritten Theyl zustehen und folgen/ und von dem silber Geschirr/ das Ihre Liebden nachlassen werden/ Graff Johann/ Graff Philipsen fünff vergülde Köpff reichen und geben. ANNO 1557.

Die Lieferung solcher zwölfftausend Thaler soll geschehen zu Corbach/ und soll Graff Johann das Geld uff sein Gefahr daselbst hin zur stede bringen/ und do es Graff Johann müglich ist/ soll die Lieberung uff nechstkünfftigen Walburgen/ und da die Lieberung uff Walburgen nit geschehen köndte/ so soll solche Lieberung der zwölff tausend Thaler endlich und gewiß uff nechstfolgenden Michael des künfftigen acht und funffzigsten Jahrs beschehen/ ohn alle und iede Außflucht/ Einred und Weigerung.

Derowegen soll und will Graff Philips einen gnugsamen Verzieg übergeben/ uff alle und iede väterliche und mütterliche Lehens/ Erbs und eygen Gerechtigkeit/ die ihme vom Vatter und Frawen Mutter angefallen wären/ oder auch noch anfallen möchten/ (salvo jure succedendi a latere) auch auf das Hauß Aroldessen/ wie vorgemelt und gnugsam ist/ fahrend und liegend/ nichts ausgenommen.

Zu dem soll er auch abtreten/ fallen lassen/ und Verzieg thun/ uff alle und iede Verträge/ so biß anhero zwischen dero Frawe Mutter und ihme ergangen weren/ auch sich des Hauses/ so alhier gelegen/ welchs die Frau Mutter ihme gegeben/ verzehen/ und Graff Johann dieselbige Behausung bleiben/ und dessen Graffen Philipsen gnugsam Schein in der Lieberung und Verzieg von sich ihme Graffen Johann geben.

Und im Fall Graff Philips ohne Leibes-Erben abgienge/ was er dann nach seinem Tode nachlassen würde/ daran soll Grafen Johannen und Graffen Frantzen/ seinen Brüdern alles und iedes/ was ihnen von Recht und der Erb-Einigunge wegen eignet und gebüret/ nichts benommen/ sondern vorbehalten seyn/ also auch in dem Fall/ do Graff Johann ohne Mann-Leibs-Erben würde abgehen/ Graffen Philipsen und Graffen Frantzen vorbehalten seyn die Succession, darvon der Erbvertrag meldet.

Mittler Zeit biß die Bezahlung der zwölfftausend Thaler beschicht/ entweder uff Walburg oder Michaelis/ soll und mag Graff Philips das Theyl zu Aroldessen so viel/ und wie er das itzo inhat/ inhaben/ darzu soll und mag er/ nach beschehener Lieberung der zwölff tausend Thaler so die uff Walburgen beschicht/ nach vier Monat/ und do die auf Michaelis beschicht/ von Michaelis biß uff cathedra Petri, und lenger nicht/ sich uff demselbigen Theil erhalten/ dann soll Graff Johann daselbig Theyl zustehen und folgen/ doch aber auch die Frawe Mutter ihr Lebenlang an ihrem itzt inhabenden Theyl unbeschwert und unvertrungen von menniglichen geruhiglichen gelassen werden und bleiben.

Hierüber ist auch abgeredt und bewilligt/ im Fall Graff Philips solche zwölff tausend Thaler/ alle oder zum Theil auswendig der Grafffschafft Waldeck nicht wolt anlegen/ und wolt etliche Pfandtschafften/ so nicht uff ein Anzahl Jahr verschrieben/ in diesen Theil der Grafffschafft Waldeck einlösen/ daß er solches thun mag/ vermöge der Erbeinigunge/ sich selbst und niemands frembds zu gutten/ doch in allwege Graff Johannen vorbehalten/ solche Güter/ die Graff Philips an sich lösen würde/ von Grafen Philipsen an sich Graffen Johann und sein Erben wieder zu lösen/ mit dem Pfand-Schilling/ Inhalt der Pfand-Verschreibung.

Und damit dieser Vertrag endlich vollnzogen/ auch so viel mehrer stedter/ vester und unverbrüchlicher gehalten werde/ so ist uff Ditt Graffen Philipsen diese Pön darauff gesetzt/ wo zwischen dato und negstkünfftigen Michaelis/ Graff Johann die zwölff tausend Thaler seinem Bruder Grafen Philipsen nicht liefern/ und also der Mangel an Ihme seyn würde/ so sollen und mügen wir Fug und Macht haben/ Aroldessen/ inmaassen wir das ihme Grafen Philipsen geschenckt/ zu behalten inthun/ auch ihne darbey handhaben/ doch als ein Sampt-Lehen.

Hiermit sollen und und wollen vorgemelte unser freundliche liebe Mume und Gevatterin/ ihre Frawe Mutter und die Gebrüder/ iedes vor sein Interesse oberzehlter Gestalt/ vor sich/ alle ihre Erben und Nachkommen in der Güte vertragen seyn und bleiben/ und kein Theil wider diesen Vertrag/ inn- oder ußerhalb Rechtens/ nichts vornehmen/ unter welchem gesuchten Schein auch das immer beschehen möchte/ und welchs Theyl hierüber wider diesen

ANNO 1557. diesen Vertrag würde handeln / so sollen und wollen wir Land-Graff Philips dem andern Theyl / so diesen Vertrag halten würde / Beystand erzeigen / so viel wir dessen von Rechts wegen thun sollen und mögen / alle Gefehrde hierin ausgeschlossen / und des zu Urkund haben wir Land-Graff Philips zu Hessen / auch wir Anna gebohrne Tochter zu Cleve / und wir Philips und Johann Gebrüdere / Grafen zu Waldeck uns mit eigenen Händen unterschrieben und unser Secret und Ring-Pitschafft hieran henecken / und geben lassen zu Cassel am 6. Decembr. im Jahr tausend fünffhundert funffzig und sieben.

Philips Landgraf zu Hessen ꝛc. mppria.
Anna ꝛc.
Philips der Mittler Graf zu Waldeck / M. P.
Johann Graff zu Waldeck. M. P.

XIII.

1558. 14. Mars. FERDINANDI I. **Römischen Königs Wahl-Capitulation, worinn die Artickeln enthalten / wornach derselbe dem Heyl. Römischen Reich vorzustehen versprochen. Beschlossen zu Franckfurt am Mayn den 14. Martij Anno 1558.** [CHRISTOPH. ZIEGLERN Wahl-Capitulationes pag. 22. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LYMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanor. pag. 412.]

C'est-à-dire,

Capitulation Imperiale de FERDINAND I. *Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Meyn le 14. de Mars* 1558.

WIr FERDINANDUS, bekennen öffentlich mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich: Als Wir hievor / nach Christi unsers HErren Geburt im 1531. Jahr / aus Schickung des Allmächtigen / durch die Wahl der Hochwürdigen / Ehrwürdigen und Hochgebohrnen / Albrechten / der Heiligen Römischen Kirchen / deß Titels S. Petri ad Vincula Cardinals / zu Maynz und Magdeburg Ertz-Bischoffen: Administratorn deß Stiffts Halberstadt: Hermann / zu Cölln: und Reichard / zu Trier: Ertz-Bischoffen / deß Heil. Römischen Reichs in Germanien / Italien auch Gallien / und deß Königreichs Arelat Ertz-Cantzlern: Ludwigen / Pfaltzgrafen beym Rhein / und Hertzogen in Bayern: und Joachim / Marggrafen zu Brandenburg / deß H. Römischen Reichs Ertz-Truchsessen und Ertz-Cämmerer / Unsere liebe Freunde / Neven und Churfürsten / auch mit folgender Genehmhaltung und ratification deß auch Hochgebohrnen / Johann Friedrichen / Hertzogen zu Sachsen deß Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschallen / Unsers lieben Oheimen und Churfürsten / zu der Ehr- und Würde deß Römischen Königlichen Namens und Wappens erhaben / erhöhet und gesetzet seynd / auch GOtt zu Lob / dem Heiligen Reich zu Ehren / und der Christenheit und Teutschen Nation / auch gemeinen Nutzens willen / dieselbige auf Uns genommen / und mit denen etliche Jahr her beladen gewesen / und nunmehr sich zugetragen / daß die Röm. Käyserl. Majestät Unser lieber Bruder und Herr / aus bewegklichen Ursachen / fürnehmlich aber von wegen Ihrer Liebde und Käyserlichen Majestät obliegenden Alters / innerwährenden Leibes-Schwachheit / und augenscheinlicher Unvermögenheit / sich in Ihres geliebten Sohns / der Königlichen Würden zu Hispanien und Engelland / Hispanische Königreich begeben; deren Liebden auch aus erzehlten Ursachen / alle weltliche Regierung anderer Ihr. Liebden und Käyserliche Majestät Erb-Königreich / Fürstenthum und Landen / gäntzlichen / willigklichen und allerdings frey übergeben und zugestellt / auch darneben zu endlicher resolution und Abtrettung deß H. Römischen Reichs Käyserthums J. L. und Käyserl. Majestät Botschafft / die Hochgebohrnen und Ehrsamen / Gelehrten / Unsere und deß Heil. Reichs liebe getreue / Wilhelmen / Printzen von Uranien und Graffen zu Nassau / und Georg Sigmund Selden / Lehrern der Rechten / als rechte / wahre / unzweiffentlichhe Procuratoren / Gesandten / Sachwalter / Gewalt und Befehlshaber / zu Uns / auch den Ehrnvesten und Hochgebohrnen Danieln / zu Maynz Ertz-Bischoff: Johansen / zu Trier: Antonium zu Cölln / erwehlten und confirmirten zu Ertz-Bischoffen / deß Heil. Römis. Reichs / durch Germanien / Gallien / auch das Königreich Arelat und Italien Ertz-Cantzler: Otto Heinrichen / Pfaltzgrafen beym Rhein / Hertzogen in Nieder- und Ober-Bäyern: Augusten / Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen; Joachim / Marggrafen zu Brandenburg / Stettin und Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzogen / Burggraffen zu Nürnberg und Fürsten zu Rügen / deß Heil. Römischen Reichs Ertz-Truchsessen / Ertz-Marschallen / und Ertz-Cämmerern / Unsern lieben Neven / Oheimen und Churfürsten / mit Credentz, Instruction, vollkommenlicher Gewalt und Befehl abgefertiget / abgeregt Röm. Käyserthum / wie J. L. und Käyserl. Majestät dasselbe biß dahero getragen / nicht allein an Recht / Macht und Gewalt / das H. Reich zu regieren / verwalten und administriren / sondern auch den Titul, Namen und Würde deß Käyserthums / mit samt dem Scepter und Cron / gäntzlichen vollkommenlichen / ewig und unwiderruflich / mit Vorwissen / Bewilligung und in Beywesen derselben Unserer Churfürsten / uns aufzutragen und resigniren / auch zu diesem effect Sie die Churfürsten / Unsere und deß H. Reichs Fürsten und Stände / aller und jeder Ihre Eyde und Verwandnus / damit Sie J. L. und Käyserlichen Majestät als Römischen Käyser zugethan und verbunden gewesen / gäntzlich zu erlassen / und ledig zu zehlen / und sie damit an Uns zu weisen. Welche Botschafft dann bey uns und gedachten Unsern lieben Neven / Oheimen und Churfürsten / allhier zu Franckfurt erschienen / Wir auch auf ihre gethane Werbung und Aufftrag / zuforderst aber obgedachter Unser Churfürsten liebden Genehmhaltung / und derowegen Uns frey mündlich und unterthänigklich mitgetheilten Rath / Gutbedüncken / Consens und Bewilligung / Uns als zuvornerwöhlter und gekrönter König / solch deß Käyserthums Administration und Regierung beladen: daß Wir Uns demnach aus freyem Gnädigen willen / mit denselben Unsern lieben Neven / Oheimen und Churfürsten dieser nachfolgenden Artickel / Gedings- und Pactsweise / vereiniget / vertragen und angenommen / bewilliget und zu halten zugesagt haben / alles wissentlich und in Krafft dieses Briefs.

Diese Capitulation bestehet in XXXI. Artickeln.

Der I. Artickel.

Der Käyser will (1) die Christenheit und die Kirchen schützen / (2) im H. Reich Fried und Einigkeit pflantzen / und (3) ohne Ansehen der Person das Recht nach des Reichs Ordnungen einem jeden widerfahren lassen.

I. Zum Ersten / daß Wir in Zeit solcher Käyserl. Würde / Ambts und Regierung die Christenheit / und den Stuhl zu Rom / auch Päpstl. Heiligkeit / und die Kirchen / als derselben Advocat, in gutem Befehl und Schirm haben; darzu insonderheit in dem H. Reich Fried / Recht und Einigkeit pflantzen / auffrichten und verfügen sollen und wollen / daß die ihren gebührlichen Gang / dem Armen als dem Reichen / gewinnen und haben / auch gehalten / und denselben Ordnungen / auch Freyheiten / und allem löblichen Herkommen nach / gerichtet werden sollen. (1) (2) (3)

Der II. Artickel.

Der Käyser verspricht (1) des Reichs Ordnungen und Gesetze zu halten: (2) dieselben zu verneuen / und wo Noth (3) mit Rath der Reichs-Stände zu bessern.

II. Wir sollen und wollen auch / sonderlich die vorgemachte Gülden Bulla / in Religion- und Prophan-Sachen / auch den Land-Frieden / samt der Handhabung desselben / so auff jüngst zu Augspurg im fünff und fünffzigsten Jahr gehaltenen Reichstag / durch Uns / an statt der Röm. Käyserl. Majest. unsers lieben Bruders und Herrn / auch für Uns selbst / und gemeine Stände auffgerichtet / (1)

ANNO 1558.

ANNO 1558.

angenommen / verabschiedet und verbessert worden / stät und vest halten / handhaben / und darwider niemands beschweren / oder durch andere beschweren lassen / und die andern / des Heil. Reichs Ordnung und Gesetz / so viel die obgemeldten angenommen Reichs-Abschied im LV. Jahr zu Augspurg auffgerichtet / nicht zuwider / confirmiren / verneuen / und wo Noth / dieselbigen mit Rath / Unserer / und des Reichs Churfürsten / Fürsten / und andern Ständen / bessern / wie das zu jederzeit des Reichs Gelegenheit erfordern wird.

(2)

(3)

Der III. Artickel.

Der Käyser (1) will federman im H. Römischen Reich in seinen Würden und Rechten ꝛc. bleiben lassen / (2) denen Reichs-Ständen ihre Freyheiten und Gebräuche ꝛc. zu Wasser und Land confirmiren / und (3) sie auch darbey schützen und handhaben.

(1) III. Und in alle Wege sollen und wollen Wir die Teutsche Nation / das H. Röm. Reich / und die Churfürsten / als die fordersten Glieder desselben / auch andere Fürsten / Grafen / Herren und Stände / bey ihren Hoheiten / Würden / Rechten / Gerechtigkeiten / Macht und Gewalt / jeden nach seinem Stand und Wesen / bleiben lassen / ohne Unser / und männigliches / Irrung / Eintrag und Verhindernisß; (2) und ihnen darzu ihre Regalia, Oberkeiten / Freyheiten / Privilegien / Pfandschafften und Gerechtigkeiten / auch Gebräuch und gute Gewohnheiten / so sie bißhero gehabt haben / oder in Übung gewesen seynd / zu Wasser und Land / in guter beständiger Form / ohn alle Weigerung confirmiren und bestättigen; Sie auch darbey / (3) als erwöhlter Römischer Käyser / handhaben / schützen und schirmen / doch männiglich an seinen Rechten unschädlichen.

Der IV. Artickel.

Der Käyser verspricht (1) denen Churfürsten / daß Er sie in ihren und des Reichs beschwerlichen Anligen / wolle lassen zusammenkommen / und (2) dergleichen Zusammen-Beruffungen nicht verhindern / sondern gnädiglich auffnehmen.

(1) IV. Wir lassen auch zu / daß die gedachten sechs Churfürsten / je zu Zeiten / nach Vermöge der Güldenen Bullen / und ihrer Gelegenheit / zu ihrer / und des Heil. Reichs Nothdurfft / auch so sie beschwerlich Obliegen haben / zusammen kommen mögen dasselbige zu bedencken und zu berathschlagen; das Wir auch nicht verhindern / noch irren / und deßhalben keine Ungnad noch Widerwillen gegen ihnen / sämtlich noch sonderlich / schöpffen noch empfahen / sondern Uns in dem und anderm / der Gülden Bullen gemäß / gnädiglich und unverweißlich halten sollen und wollen.

(2)

Der V. Artickel.

Der Käyser soll (1) die Bündnüsse und Auffruhren der Geringern gegen die Obern auffheben / und (2) mit der Reichs-Stände Hülffe solchem Unwesen fürkommen.

(1) V. Wir sollen und wollen auch alle unziemliche / hässige Bündnüß / Verstrickung und Zusammenthun der Unterthanen / des Adels und gemeinen Volcks / und die Empörung / Auffruhr und ungebührliche Gewalt / gegen den Churfürsten / Fürsten und andern fürgenommen / und die hinfüro

(2) geschehen möchten / auffheben / abschaffen: und mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände Rath und Hülffe / daran seyn / daß solches / wie sichs gebühret und billich ist / in künfftigen Zeiten verbotten und fürkommen werde.

Der VI. Artickel.

Der Röm. Käyser soll ohne der Churfürsten Bewilligung keine Bündnuß mit frembder Nation / in des Reichs-Händeln / auffrichten.

VI. Wir sollen und wollen darzu für Uns selbst / als erwöhlter Römischer Käyser / in des Reichs Händeln / auch keine Bündnisß oder Einigung mit frembder Nation / noch sonst in Reich machen / Wir haben denn zuvor die sechs Churfürsten deßhalben an gelegene Mahlstätte / zu ziemlicher Zeit erfordert / und ihren Willen sämtlich / oder des mehrentheils aus ihnen / in solchem erlanget. ANNO 1558. (1)

Der VII. Artickel.

Der Käyser wil (1) einem jeden Reichs-Stand / nach Billichkeit / zu dem seinen verhelffen / und (2) selbe dabey ohne Hinderung handhaben und schützen.

VII. Was auch die Zeit hero einem jeden Churfürsten / Fürsten / Herren und andern / oder dero Voreltern und Vorfahren / geistlich oder weltlichen Standes / dergestalt ohne Recht / gewaltiglich genommen / oder abgedrungen / sollen und wollen Wir der Billichkeit / wie sich im Recht gebühret / wieder zu dem seinen verhelffen; bey solchem auch / so viel er Recht hat / handhaben / schützen und schirmen / ohne alle Hinderung / Auffhalt oder Saumniß. (1) (2)

Der VIII. Artickel.

Soll (1) der Käyser ohne Zulassung der Churfürsten vom Reich nichts hingeben ꝛc. sondern vielmehr (2) dahin trachten / daß alles davon gekommene wieder darzu gebracht werde.

VIII. Zu dem / und insonderheit / sollen und wollen Wir dem Heil. Reich / und desselben Zugehörenden / nicht allein ohne Wissen / Willen und Zulassung gemeldter Churfürsten sämtlich / nichts hingeben / verschreiben / verpfänden / versetzen / noch in andern Wege veräussern oder beschweren / sondern Uns auch auffs höchste bearbeiten / und allen müglichen Fleiß und Ernst fürwenden / das jenige / so davon kommen / als verfallene Fürstenthümer / Herrschafften und andere / auch confiscirt und unconfiscirte merckliche Güter / die zum theil in anderer frembder Nation Hände / ungebührlicher Weise gewachsen / zum förderlichsten wieder dazu bringen / zueignen / auch darbey lassen; doch männiglich an seinen gegebenen Privilegien / Rechten und Gerechtigkeiten unschädlich. (1) (2)

Der IX. Artickel.

Der Käyser soll auff der Churfürsten Verlangen / wann Er oder die seinen etwas dem Reich zuständiges ohne rechemässigen Titel hätte / dasselbe dem Reich ohne Verzug wieder zustellen.

IX. Und ob wir selbst oder die Unsern / ichtwas / das dem Heil. Reich zuständig / und nicht verliehen / noch mit einigem rechtmässigen Titul bekommen wäre / oder würde / innen hätten / das sollen und wollen Wir bey Unsern schuldigen und gethanen Pflichten / demselben Reich ohne Verzug / auff ihrer der Churfürsten gesinnen / wieder zu Handen wenden / zustellen und folgen lassen. (1)

Der X. Artickel.

Der Käyser will (1) binnen währender Regierung mit den Christlichen Potentzen nachbarlich leben: (2) Ohne wenigstens der Churfürsten Wissen keinen Krieg in oder ausser dem Reich anfangen: (3) Kein frembd Kriegsvolck ins Reichs führen: doch daß Ihme (4) wann Er oder das Reich solte bekriegt werden / sich dargegen aller Hülffe zu bedienen / erlaubt verbleibe.

X. Wir sollen und wollen Uns darzu / in Zeit bemeldter Unser Regierung / friedlich und nachbarlich gegen den anstossenden und Christlichen Gewälten halten / kein Gezänck / Fehde / noch Krieg / in oder ausserhalb des Reichs / von desselben wegen / anfahen / oder unternehmen / noch (1) (2)

einig

ANNO 1558. (3) (4) einig frembd Kriegsvolck ins Reich führen / ohne Vorwissen / Rath und Bewilligung der Reichs-Stände / zum wenigsten der sechs Churfürsten. Wo Wir aber von des Reichs wegen / oder das H. Reich angegriffen und bekriegt würden / alsdan mögen Wir Uns dargegen aller Hülffe gebrauchen.

Der XI. Artickel.

Der Käyser soll (1) die Reichs-Stände / mit Nachreisen / Steuer ꝛc. ohne Noth nicht beschweren / noch (2) dergleichen ohne der Churfürsten Willen nicht ansetzen / weniger (3) einen Reichstag ausser dem Röm. Reich anordnen.

(1) XI. Dergleichen sie / die Churfürsten / und andere desselbigen Reichs Stände / mit dem Reichstägen / Cantzley-Geld / Nachreisen / Auffsagen oder Steuer / unnothdürfftiglich und ohne redlich und tapffere Ursach / nicht beladen (2) noch beschweren: noch in zugelassenen nothdürfftigen Fällen / die Steuer / Auflagen und Reichstäge / ohne Wissen und Willen der sechs Churfürsten / wie obegemeldt / darzu (3) erfordert / nicht ansetzen noch ausschreiben: und sonderlich keinen Reichstag ausserhalb des Reichs Teutscher Nation / fürnehmen oder ausschreiben.

Der XII. Artickel.

Der Käyser soll (1) seine Königliche und alle Reichs-Aempter / mit Teutschen von gutem Herkommen versehen / und (2) solche in ihren Ehren und Würden ꝛc. bleiben / auch ihnen nichts entwenden lassen.

(1) XII. Wir sollen und wollen auch Unsere Käyserliche und des Reichs Aempter / am Hoff und sonst im Reich / mit keiner andern Nation / denn gebohrnen Teutschen / die nicht nieders Standes noch Wesens / sondern namhaffte redliche Leute / von Fürsten / Grafen / Herren / von Adel / und sonst tapffers guten Herkommens / hohen Perso- (2) nen / besetzen und versehen. Auch die obbenannten Aempter / bey ihren Ehren / Würden / Gefällen / Rechten und Gerechtigkeiten bleiben / und denselben nichts entziehen / oder entziehen lassen / in einigen Weg / sonder Gefährde.

Der XIII. Artickel.

Will der Käyser (1) in des Reichs Sachen / keine andere Sprach / dann die Teutsch- oder Lateinische / ausser (2) an Ort und Enden / da eine andere üblich ist / gebrauchen lassen.

(1) XIII. Darzu in Schrifften und Handlungen des Reichs / keine andere Zungen noch Sprach gebrauchen lassen / denn (2) die Teutsche oder Lateinische Zungen: es wäre denn an Orten / da gemeiniglich eine andere Sprache in Ubung und Gebrauch stünde / alsdenn mögen Wir und die Unsern Uns derselben auch behelffen.

Der XIV. Artickel.

Der Käyser soll (1) des Reichs Stände und Unterthanen mit gütlichen Tagleistungen ausserhalb Teutscher Nation / nicht fürbescheiden: sondern sie alle (2) bey des Reichs Gesetzen verbleiben lassen.

(1) XIV. Auch die Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Herren / und den Adel / auch andere Stände und Unterthanen des Reichs / mit rechtlichen oder gütlichen Tagleistungen / ausserhalb Teutscher Nation / und von ihren ordentlichen Richtern nicht bringen / erfordern noch fürbe- (2) scheiden: sondern sie alle / und jeden insonderheit / im Reich / laut der Gülden Bullen / auch wie des H. Reichs Ordnung und andere Gesetz vermögen / bleiben lassen.

Der XV. Artickel.

ANNO 1558.

Soll (1) der Kayser sein bestes Vermögen beym Pabst anwenden / damit in Ecclesiasticis nicht ferner weder die Concordata Principum gehandelt: (2) Keine unleidliche Bündniß deßwegen auffgerichtet / sondern (3) solche Concordata Principum vielmehr gehalten / jedoch daß (4) die darinnen befindliche Beschwerungen abgeschafft werden mögen.

XV. Und als über und wider Concordata Principum, (1) auch auffgerichtete Verträge zwischen der Kirchen / Päbstlichen Heiligkeit / oder dem Stuhl zu Rom und Teutschen Nation / mit unsäglichen Gratien / Rescripten / Annaten der Stifft / so täglich mit Mannigfaltigung und Erhöhung der Officien am Römischen Hof / auch Reservation, Dispensation, und in andere Wege / zu Abbruch der Stifft-Geistlichkeit / und andern gegebenen Freyheiten / darzu zu Nachtheil Juris Patronatus, und den Lehen-Herren / stetigs und ohn unterlaß öffentlich gehandelt: Derhalben auch (2) unleydlich und verbottene Gesellschafften (als Wir berichtet) fürgenommen und auffgerichtet werden / das sollen und wollen Wir mit ihr / der Churfürsten / und Fürsten und anderer Stände Rath / bey Unserm Heil. Vatter dem Papst / und Stuhl zu Rom / Unsers besten Vermögens abwenden und fürkommen: auch darob und daran seyn / daß die vorgemeldte Concordata Principum, und auffgerichte Ver- (3) träge / auch Privilegia und Freyheiten / gehalten / gehandhabt / denen stetiglich gelebt und nachkommen: jedoch was (4) Beschwerung darinnen befunden und Mißbräuch entstanden / daß dieselbe / vermöge deßhalb gehabten Handlung zu Augspurg / der mindern Zahl dreyßigsten Jahr gehaltenen Reichstag / abgeschafft / und hinfüro dergleichen ohne Verwilligung der Churfürsten / nicht zugelassen werden.

Der XVI. Artickel.

Der Kayser soll der Kauffleute grosse Gesellschafften / die anders nichts als Theurung im Reich verursachen / mit der Churfürsten und des Reichs andern Ständen Rath gar abthun.

XVI. Wir sollen und wollen auch die grossen Gesell- (1) schafften der Kauffleute / Gewerbsleute / so bißhero mit ihrem Geld regieret / ihres Willens gehandelt / und mit Theurung dem Reich / dessen Inwohnern und Unterthanen merklichen Schaden / Nachtheil und Beschwerunge eingeführet / einführen / und noch täglich gebähren / mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände Rath / wie dem zu begegnen / hievor auch gedacht und vorgenommen / aber nicht vollstreckt worden / gar abthun.

Der XVII. Artickel.

Der Kayser soll ohne Willen der Churfürsten keinen Zoll von neuem geben / noch einigen alten erhöhen.

XVII. Wir sollen und wollen auch insonderheit / die- (1) weil Teutsche Nation und das Heilige Römische Reich / zu Wasser und Lande / zum höchsten vor damit beschweret / nun hinfüro keinen Zoll von neuem geben / noch einigen alten erhöhen / ohne besondern Rath / Wissen / Willen und Zulassen der bemeldten sechs Churfürsten / wie vor und offt gemeldt.

Der XVIII. Artickel.

Der Kayser will nicht geschehen lassen / daß die Churfürsten am Rhein durch Förderungs-Brieff und in andere Wege an ihren grossen Zollfreyungen über das Herkommen mehr sollen beschweret werden.

XVIII. Und demnach etliche Zeit die Churfürsten am (1)

ANNO 1558. Rhein / mit vielen und grossen Zollfreyungen und Herkommen / offtermals durch Forderungs-Briefe / und in andern Wegen / ersucht und beschwerert worden / das sollen und wollen Wir / als unträglich / abstellen / fürkommen / und zumal nicht verhengen noch zulassen / fürters mehr zu üben noch zu beschehen.

Der XIX. Artickel.

Der Käyser soll die / von denen Reichs-Ständen anzustellende Rechtfertigungen / wegen etwa geschwächt- oder gar entzogener Freyheit / Recht ꝛc. nicht verbieten noch hindern.

(1) XIX. Und insonderheit sollen und wollen Wir auch / ob einiger Churfürst / Fürst / oder ander / seiner Regalien / Freyheit / Privilegien / Recht und Gerechtigkeit halber / daß die ihm geschwächt / geschmälert / gemindert / genommen / entzogen / bekümmert oder betrübt worden / mit seinem Gegentheil und Widerwärtigen zu gebührliche Rechten kommen / oder fürzufordern / unterstehen wolt / oder auch anhängig gemacht hätte / dasselbe und alle andere ordentliche schwebende Rechtfertigung / nicht verhindern noch verbiten / sondern den freyen stracken Lauff lassen.

Der XX. Artickel.

Der Käyser soll (1) die Reichs-Stände selbsten nicht vergewaltigen / weder andern zu thun verhengen: sondern (2) im Fall eines Anspruchs / die Sache zu gebührlichen Rechten kommen lassen / und (3) wann sie das erbietig sind / sie mit keinem Raub / Brand / Krieg ꝛc. überfallen.

(1) XX. Wir sollen und wollen auch die Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Herren / und andere Stände des Reichs selbsten nicht vergewaltigen / solches auch nicht
(2) schaffen / noch andern zu thun verhengen; Sondern wo Wir / oder jemands anders zu ihnen allen / oder einem insonderheit zu sprechen hätten / oder einige Forderung fürnehmen / dieselbselben samt und besonder / Auffruhr / Zwietracht / und andern Unrath im Heil. Reich zu verhüten / auch Fried und Einigkeit zu erhalten / zu Verhör und gebührlichen Rechten / stellen und kommen lassen / und mit
(3) nichten gestatten / in deren oder andern Sachen / darinnen sie ordentlich Recht leyden mögen / und deß urbietig seyn / mit Raub / Nahme / Brand / Fehden / Krieg / oder ander Gestalt zu beschädigen / anzugriffen oder zu überfallen.

Der XXI. Artickel.

Der Käyser soll (1) keinen Reichs-Stand oder andern unverhört und ohne Ursach in die Acht oder Ober-Acht erklären / sondern hierinnen (2) nach denen Reichs-Satzungen verfahren.

(1) XXI. Wir sollen und wollen auch fürkommen / und keines Wegs gestatten / daß nun hinfüro hohes und nieder Standes / Churfürsten / Fürsten / oder andere / ohne Ursach / auch unverhört / in die Acht oder Ober-Acht gethan / bracht und erkläret werden: sondern in solchen ordentlicher
(2) Proceß / und des Heiligen Römischen Reichs vor aufgerichte Satzungen / nach Anweisung des H. Reichs in bemeldten 55. Jahr reformirter Cammer-Gerichts-Ordnung / in deme gehalten und vollogen werden: doch den Beschädigten seine Gegenwehr / vermöge des Landfriedens / unabbrüchlich.

Der XXII. Artickel.

Solle der Käyser die Reichs-Steuer der Städte und andere Gefälle / die ohne Bewilligung der Churfürsten / in besonderer Personen Hände gewachsen / wieder zum Reich ziehen.

XXII. Und nachdem dasselbig Römische Reich fast und höchlich in Abnehmen und Geringerung kommen / so sollen und wollen Wir / neben andern / die Reichs-Steuer der Städte / und ander Gefälle / so in sonderer Personen Hände gewachsen und verschrieben / wieder zum Reich ziehen / und nicht gestatten / daß solches dem Reich und gemeinen Nutz wider Recht und alle Billichkeit entzogen werde: es wäre dann / das solches mit rechtmässiger Bewilligung der sechs Churfürsten beschehen wäre. ANNO 1558. (1)

Der XXIII.

Der Käyser soll (1) alle dem Reich heimfallende merckliche Lehen nicht wieder verleyhen / sondern (2) zu des Reichs und der Käyser Unterhaltung einziehen.

XXIII. Was auch Lehen und Uns / bey Zeiten Unser Regierung / eröffnet / und lediglichen heimfallen werden / so etwas merckliches ertragen / als Fürstenthümer / Grafschafften / Herrschafften / Städte / und dergleichen / die sollen und wollen Wir ferner niemands verleyhen / sondern zu Unterhaltung des Reichs / Unser und ander nachkommender König und Käyser behalten / einziehen und incorporiren / biß so lange dasselbe Reich wieder zu Wesen und Aufnehmen komt: doch Uns von wegen aller Unser Erblande / und sonst männiglichen an seinen Rechten und Freyheiten unschädlich. (1) (2)

Der XXIV.

Was der Käyser (1) mit der Reichs Stände Hülffe gewinnet / solle dem Reich zukommen / und da Er (2) ohne der Stände Willen / etwas fürnimbt / das erobert / wann es dem Reich gehörig / dennoch dem Reich wieder zueignen.

XXIV. Wo Wir auch mit Rath und Hülff der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände deß Reichs / ichtwas gewinnen / überkommen / oder zu handen bringen / das alles / sollen und wollen Wir dem Reich zuwenden und zueignen; wo Wir aber in solchem ohne der Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände Wissen und Willen / ichtwas fürnehmen / darinne sollen sie Uns zuhelffen unverbunden seyn / und Wir nichts dest minder dasjenige / so Wir in solchem erobert oder gewonnen hätten oder würden / und dem Reich zustünde / dem Reich wieder zustellen und eignen. (1) (2)

Der XXV. Artickel.

Der Käyser solle noch vorseyenden Beschwärungen der Müntze halber / mit Rath der Reichs-Stände förderlichst fürkommen / und nach Möglichkeit in ein beständiges Wesen stellen.

XXV. Und nach dem im Reich bißher viel Beschwärung und Mängel der Müntze halben gewest / und noch seyn / wollen Wir / dieselben zum förderlichsten / mit Rath der Churfürsten / Fürsten / und Stände deß Reichs / zu fürkommen / und in beständliche Ordnung und Wesen zu stellen / möglichsten Fleiß anwenden. (1)

Der XXVI. Artickel.

Der Käyser solle (1) sich keiner Succession oder Erbschafft deß Röm. Reichs anmassen: (2) die Churfürsten bey ihrer freyen Wahl und Vicariat ungekränckt lassen / und da (3) von jemand darwider gehandelt würde / solches vor nichtig halten.

XXVI. Und insonderheit sollen und wollen Wir Uns auch keiner Succession oder Erbschafft / deß offternanten Röm. Reichs anmassen / unterwinden / noch in solcher Gestalt (1)

ANNO 1558.

(2) ſtalt unterziehen / oder darnach trachten / auf uns ſelbſt / Unſer Erben und Nachkommen / oder auf jemand anders / unterſtehen zuwenden : ſondern Wir / dergleichen Unſere Kinder / Erben und Nachkommenden / die gemeldten Churfürſten Ihre Nachkommen und Erben / zu jeglicher Zeit bey ihrer freyen Wahl / auch Vicariat, wie von Alters her auf ſie kommen / die gülden Bull / Päbſtliche Recht / und andere Geſetz oder Freyheiten vermögen / ſo es zu Fällen kām / die Nothdurfft und Gelegenheit erfordern würde / auch bey ihrem geſonderten Rath / in Sachen das Heil. Reich belangende / geruhiglich bleiben und ganz ungedrängt

(3) laſſen: wo aber darwider von jemandes geſucht / gethan / oder die Churfürſten in dem gedrungen würden / das doch keines wegs ſeyn ſoll / das alles ſoll nichtig ſeyn / und dafür gehalten werden.

Der XXVII. Artickel.

Der Käyſer (1) ſoll ſeinen erſten Hof gen Nürnberg ausſchreiben / und (2) die Käyſerliche Cron zum ſchierſten zu erlangen / ſich befleiſſigen.

(1) XXVII. Wir ſollen und wollen auch unſern erſten Hof gen Nürnberg / inmaſſen vor Alters im Reich herkommen / anſehen und ausſchreiben / und auch zum beſten befleiſſigen /

(2) die Käyſerliche Cron in ziemlicher gelegener Zeit zum ſchierſten zu erlangen / und alle und jede Churfürſten / ihr Ampt zu verſehen / zu ſolcher Crönung thun erfodern / Uns auch in dem allen dermaſſen erzeigen und beweiſen / daß Unſerthalben an aller Müglichkeit / kein Mangel geſpühret noch vermercket werden ſoll.

Der XXVIII. Artickel.

Der Käyſer verſpricht mit einem Eyd denen Churfürſten alles obſtehende getreulich zu halten / und will nicht geſchehen laſſen / daß darwider gehandelt werden ſolle.

(1) XXVIII. Solches alles / und jedes beſonder / wie obſtehet / haben Wir obgemeldter Römiſcher Käyſer / denen gemeldten Churfürſten geredt / verſprochen / und bey Unſern Käyſerlichen Ehren / Würden und Worten / im Namen der Warheit zugeſagt / thun daſſelbe auch hiemit und in Krafft dieſes Briefs / inmaſſen Wir denn deß einen leiblichen Eyd zu GOtt und den Heiligen geſchworen / daſſelbe ſtet / veſt und unverbrochentlich zu halten / dem treulich nachzukommen / darwider nicht zu ſeyn / zu thun noch zu ſchaffen gethan werden / in einige Weiß oder Wege die möchten erdacht werden.

Der XXIX. Artickel.

Der Käyſer (1) ſoll allen mit Rath deß Reichs Ständen / bereits aufgerichteten und noch aufzurichtenden Reichs-Geſetzen / nichts zuwider ausgehen laſſen: noch (2) für Sich ſelbſten wider ſolche Geſetze von einiger hohen Obrigkeit nichts erlangen / auch (3) aus eigner Bewegnus gegebnen / ſich nicht gebrauchen.

(1) XXIX. Wir ſollen und wollen auch in dieſer Unſerer Zuſagung / der gülden Bulle / deß Reichs Ordnung / den obberegten Frieden / in Religion-und Prophan-Sachen / auch dem Landfriede / ſamt Handhabung deſſelben / und Geſetzen / jetzo gemacht / oder künfftiglich durch Uns und Ihr der Churfürſten auch anderer Stände deß Reichs-Rath möchten aufgerichtet werden / zuwider kein Reſcript oder Mandat / oder ichtes anders beſchwerliches ausgehen laſſen / oder zu geſchehen verſtatten / in einige Weiß oder Wege:

(2) deßgleichen auch für Uns ſelbſt wider ſolche güldene Bulla / und deß Reichs-Freyheiten / den Frieden in Religion und Prophan-Sachen / und Land-Frieden / ſamt Handhabung deſſelben / von einiger hohen Obrigkeit nicht erlangen / noch

(3) auch ob Uns etwan dergleichen aus eigener Bewegnus gegeben wäre / oder würde / nicht gebrauchen / in keine Weiſe / ſonder alle Gefährde.

Der XXX. Artickel.

ANNO 1558.

Alles was (1) vorermeldten Articuln zuwider erlanget werden möchte / ſolle hiermit abgethan ſeyn: und auf Begehren (2) der Parthey derhalben briefflicher Schein ertheilet werden.

XXX. Ob aber dieſen oder andern vorgemelten Artickeln (1)
und Puncten einiges zu wieder erlanget / oder ausgehen würde / das alles ſoll krafftlos / todt / und abe ſeyn / inmaſſen Wir es auch jetzund / hiemit caſſiren / todten und abthun: und wo Noth / der begehrenden Parthey / (2)
derhalben nothdürfftig Urkund und briefflichen Schein zu geben / und widerfahren zu laſſen / ſchuldig ſeyn ſollen / argen liſt und Gefährd hierinnen ausgeſchieden.

Der XXXI. Artickel.

Iſt der Beſchluß Käyſers Ferdinandi I. Wahl-Capitulation.

XXXI. Deß zu Urkundt / haben Wir dieſer Brief ſechs im gleichen Laut gefertiget / und mit Unſerm angehängten Siegel beſiegelt / und jedem obgemelten Churfürſten einen zuſtellen laſſen: der geben iſt / in Unſer und deß Heil. Reichs-Stadt Franckfurt am Mayn / den 14. Tag deß Monaths Martii nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburth tauſend / fünffhundert / acht und fünffzig / Unſerer Reiche deß Römiſchen im XXIX. und der andern im XXXIX. Jahre.

Ferdinand

Ad Mantatum Domini electi
Imperatoris proprium.

J. Jonas, Doctor, Vice-Cantzler.
H. Kirchſchlager Ungelter
von Wieſenhauſen.

XIV.

Acte ſecret, par lequel MARIE, *Reine d'Ecoſſe, annexe, & unit ſon Royaume à la Couronne de France, au cas qu'elle vienne à décéder ſans enfans. Fait à Fontainebleau, le quatrieme Avril* 1557. *avant Pâques.* [Communiqué en original par Meſſieurs GODEFROI. FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 510.] 1557. 1558. 4 Avril. FRANCE & ECOSSE.

MARIE, Reine d'Ecoſſe, Conſiderant l'ancienne Ligue, Alliance, parfaite & perpetuelle Union, d'entre les Rois & Roiaumes de France & d'Ecoſſe, & qui inviolablement a été gardée, entretenuë, & obſervée jusques à preſent; auſſi le gracieux & honorable traitement, dont elle a été favoriſée, par la grandeur & Excellence du Tres-Chretien Roi de France: pour de plus en plus confirmer, établir, & du tout aſſeûrer l'affectionnée devotion de ces deux Roiaumes, ſur toutes choſes auroit & a deſiré de lier, joindre, annexer, & unir le Roiaume d'Ecoſſe à la Couronne de France; & pour cet effet, en cas qu'elle decederoit ſans Hoirs de ſon corps, auroit fait certaines diſpoſitions au profit des Rois de France, lesquelles elle veut ſortir leur plein & entier effet. Toutefois eſt de nouvel avertie par la communication qu'elle a eûë des Articles & Inſtructions des Députez du Païs d'Ecoſſe, que, ſous la faveur & ſecrete pratique de certaines perſonnes, l'on veut affecter ſon Roiaume, en défaut d'Hoirs de ſon corps, à aucuns Seigneurs du Païs, ôtant par ce moien à elle vraie Reine toute faculté & liberté d'en pouvoir aucunement diſpoſer, à ſon tres-grand regret & prejudice: à quoi pour le preſent elle n'a moien de contredire apertement, pour pluſieurs grandes & juſtes occaſions de crainte, dont elle eſt retenuë; même reconnoiſſant qu'elle eſt hors de ſon Roiaume, éloignée de la vûë de ſes Sujets, non aſſeurée des Places fortes de ſon Païs: & que ſi telles choſes étoient ouvertement par elle debatuës, ſe pouroient émouvoir grands troubles & combuſtions tournans à la ruine de ſon

ANNO 1558. Roiaume; vû mêmement le tems preſent de la Guerre, qui eſt au Roiaume d'Angleterre, Païs Ennemi du Roiaume de France, & du ſien. Pour ces cauſes, a proteſté & proteſte, que quelque accord ou conſentement qu'elle ait fait ou faſſe aux Articles & Inſtructions envoiez par les Etats de ſon Rôiaume, ſignamment en ce qui concerne la Succeſſion de ſon Roiaume, au cas qu'elle decede ſans hoirs de ſon corps; elle veut & entend, que les diſpoſitions par elle faites en icelui cas, pour & au profit des Rois de France, demeurent entieres, & ſortent leur plein & entier effet, nonobſtant les accords & conſentement qu'elle fait ou fera ci-après, ſi aucuns elle en fait ſur iceux Articles & Inſtructions, ou autrement, comme choſe qui ſera faite directement contre ſon gré, vouloir, & intention, dont elle a demandé Acte à Monſieur le (1) Garde des Sceaux, qui lui a été octroié, preſens les ſouſſignez Notaires & Secretaires de la Couronne de France. Et ont été pareilles Declarations & Proteſtations faites par Monſieur le Daufin, & par lui pareillement requis Acte d'icelles, ce qui lui a été octroié par Monſieur le Garde des Sceaux, preſens les ſouſſignez Notaires & Secretaires de la Couronne de France. Pour plus grande aprobation de quoi, Monditſieur le Daufin, & icelle Dame Reine, ont voulu ſigner ces preſentes de leur propre main, ce jourdui 4. jour d'Avril, l'An 1557. avant Pâques, à Fontainebleau. MARIE. FRANÇOIS. *Clauſſe. Bourdin.*

(1) *Jean Bertrandi*, qui fut fait Cardinal en cette Année.

XV.

19 Avril. FRANCE ET ECOSSE. *Contrat de Mariage de* FRANÇOIS, *Fils de* HENRI II. *Roi de France & depuis* II. *du nom Roi de France, avec* MARIE, *Reine d'Ecoſſe, du 19. d'Avril* 1558. *après Pâques.* [FREDER. LEONARD. Tom. II. pag. 511.]

TRES-Haut, très-Excellent & très-Puiſſant Prince Henri, par la grace de Dieu Roi de France; très-Haute, très-Excellente & très-Puiſſante Princeſſe Caterine, par la même grace Reine de France; & très-Haut & très-Excellent Prince François, Daufin de Viennois, leur Fils-aîné, d'une part; & tres-haute & très-Excellente Princeſſe Marie, auſſi par la même grace de Dieu Reine d'Ecoſſe; Haute & Puiſſante Dame Antoinette de Bourbon, Ducheſſe Douairiere de Guiſe, Aieule maternelle de ladite Dame Reine d'Ecoſſe, tant en ſon nom, que comme Procuratrice de Très-Haute & Très-Excellente Princeſſe Dame Marie de Lorraine, à preſent Reine Douairiere, Regente au Roiaume d'Ecoſſe ſa Fille; & les Reverendiſſime & Reverend Peres en Dieu Jaques, Archevêque de Glasco; Robert, Evêque des Orcades; nobles & puiſſans Seigneurs, Georges, Comte de Rothes; Gilbert, Comte de Caſſel; Jaques, Prieur commendataire du Prieuré conventuel de Saint André; Jaques, Seigneur de Fleming; Georges, Lord de Setrim; & Jean Erſzin, Sieur de Wis; pour & au nom des Etats du Roiaume d'Ecoſſe, d'autre part; ont été préſens en leurs perſonnes, diſant lesdits Seigneur & Dame Roi & Reine, que les Confederations & Amitiez de tout tems établies & continuées entre les Roiaumes de France & d'Ecoſſe, étoient notoires & reconnuës à un chacun, & en étoient les preuves ſi manifeſtes, & les demonſtrations tant certaines, qu'il n'eſt poſſible de plus, dont s'eſt accruë l'entiere & parfaite benevolence, que ſe ſont naturellement portée les Rois desdits Roiaumes de France & d'Ecoſſe, qui ont regné juſqu'à preſent, lesquels ont toûjours eſtimé les affaires propres des uns être communes aux autres, juſques à avoir, dés & depuis huit-cens ans en çà, voulu ſuivre & courir une même fortune, non ſeulement en tems de Paix, mais auſſi aux plus grands perils & hazards de la Guerre. Pour l'entretenement & accroiſſement de laquelle Amitié le deffunt de bonne & louable memoire le Roi François dernier decedé, que Dieu abſolve, auroit donné en Mariage ſa Fille aînée à feu de bonne memoire (1) Jaques V. Roi d'Ecoſſe; étant le Mariage diſſolu par la mort de ſadite Fille, voulant renouveller cette Alliance, & à toûjours continuer leur commune & parfaite Amitié, lui auroit depuis donné en Mariage la ſusdite Dame Marie de Lorraine, à preſent Reine Douairiere & Regente en Ecoſſe, duquel Mariage ſeroit iſſuë la Reine dudit Roiaume d'Ecoſſe à preſent regnant. Et avenu le decés dudit Roi Jaques, le Roi continuant & ſuccedant en la devotion du feu Roi François ſon Pere, auroit pris en ſa protection ledit Roiaume d'Ecoſſe lors envahi, infecté & aſſailli par les Anglois, anciens & communs Ennemis de l'un & de l'autre Roiaume. Et pour empêcher, que ladite Dame Reine d'Ecoſſe, étant lors delaiſſée és prémiers ans de ſon Enfance, ne tombât en leurs mains & puiſſance, elle auroit été, du conſentement de ladite Reine Douairiere ſa Mere, & des Etats dudit Roiaume d'Ecoſſe, emmenée en ſon Enfance en ce Roiaume, en intention & propos d'en faire Mariage au jugement d'un chacun grandement ſortable avec Monditſeigneur le Daufin leur Fils-aîné; depuis lequel tems ladite Dame Reine d'Ecoſſe auroit pris telle nourriture auprès de la Reine, & avec l'âge ſeroit tellement accrue en bonnes mœurs, louables & recommandables vertus, que lesdits Seigneur & Dame Roi & Reine voiant à preſent Monditſeigneur le Daufin, & elle, avoir atteint âge competent & capable, auroient été plus que devant mûs & incitez à avancer la perfection & conſommation de leur Mariage. A laquelle fin ſeroient venus & paſſez en ce Roiaume les Seigneurs deſſus nommez, Commis & Deputez des Princes & des trois Gens Etats dudit Roiaume d'Ecoſſe, & fondez de Pouvoirs & Procurations ſuffiſans quant à ce, leſquels auroient reçû à grand honneur le bon plaiſir desdits Sieur & Dame Roi & Reine, requis, conſenti, & accordé icelui Mariage, ſuivant le Traité ci-devant fait à Edington le ſeptieme Juillet 1548. lequel a été par les Parties reſpectivement aprouvé & ratifié, & après amplement conferé, ſelon leurs charges & Inſtructions, avec ladite Dame Reine d'Ecoſſe leur Souveraine, & entendu ſon vouloir & intention; enſemble l'avis de ladite Dame Ducheſſe Douairiere de Guiſe, avec laquelle ils ſe ſeroient depuis aſſemblez, en preſence de Très-Haut & Très-Excellent Prince Antoine, par la grace de Dieu Roi de Navarre, de Meſſeigneurs les Cardinaux de Lorraine; de Sens, Garde des Seaux de France; de Chaſtillon, & de Guiſe; Monſeigneur le Duc de Guiſe; Monſeigneur le Maréchal de Briſſac; du Sieur du Mortier; des Archevêque de Vienne, & Evêque d'Orleans; & du Sieur d'Avauſon Conſeiller au Conſeil Privé de Sa Majeſté; & par elle commis & deputez pour traiter dudit Mariage. Pour l'accompliſſement duquel ont été conclus & arreſtez les Traitez, Promeſſes, & Pactions qui s'enſuivent; c'eſt à ſavoir, que Monditſeigneur le Daufin, prendra la Reine d'Ecoſſe pour Epouſe & par loi de Mariage; & la Reine d'Ecoſſe prendra à Mari & Epoux Monditſeigneur le Daufin ſolennellement en face de Sainte Egliſe, Dimanche prochain vint-quatrieme jour de ce preſent mois d'Avril; & ſeront uns & communs comme Prince & Princeſſe de leur qualité doivent & ont accoûtumé d'être en tous biens & choſes, eſquelles communauté peut être & écheoir par les Loix & Statuts de France. En faveur duquel Mariage, lesdits Seigneur & Dame Roi & Reine, & Monditſeigneur le Daufin de l'Autorité dudit Seigneur Roi, ont conſtitué à ladite Reine d'Ecoſſe Douaire de ſoixante mille Livres Tournois, au cas que Monditſeigneur le Daufin vienne à la Couronne & predécedat étant Roi de France; ou autre tel & plus grand Douaire, qui ſe trouvera avoir été baillé à Reine de France, aux choix & élection d'icelle Dame Reine d'Ecoſſe: & au cas qu'il predecedât étant Daufin, trente mille Livres Tournois, le tout de rente ou revenu par chacun an, en aſſiette commune & convenable. Lequel Douaire ont dès à preſent aſſis & aſſigné en & ſur les Duché, Comté, Terres & Seigneuries de Touraine & Poitou, & de proche en proche, pour en joüir par ladite Dame Reine d'Ecoſſe par ſes mains, ou de ſes Gens & Officiers, ſi-tôt que Douaire aura lieu, ſans autre interpellation & denonciation. Dont à cette fin dès à preſent comme dès lors, & dès lors comme dès à preſent, elle ſera & eſt par ces preſentes ſaiſie, ſelon toutefois l'évaluation qui en ſera faite; le Douaire écheant à la charge de la retranche, ſi plus lors valent lesdites Terres; & de l'augmentation de proche en proche, ſi moins elles valent; & ce avec tous droits de preſentation, nomination, & collation reſpectivement des Benefices, Offices, & autres profits, revenus & émolumens, dependans des Terres & Seigneuries de Touraine & Poitou, & autres Terres, qui lui ſeront baillées de proche en proche.

ANNO 1558.

(1) Mort à la fin de 1542. de poiſon, ſi l'on en croit *Jaques Melvil* dans ſes Memoires, pag. 18. de l'Edition Françoiſe de 1694.

ANNO 1558. che, tout ainſi & en la forme & maniere qu'en a dernierement joui à pareil titre la feuë Reine Eleonor, Douairiere de France. Et a le Roi promis, qu'il entretiendra bien & honorablement Monditſeigneur le Daufin, & ladite Dame Reine d'Ecoſſe, deſorte que la Reine Douairiere Regente, & les Seigneurs Etats d'Ecoſſe auront occaſion de contentement; dont les Deputez des Etats d'Ecoſſe deſſus nommez ſe ſont contentez, par le commandement de ladite Reine d'Ecoſſe leur Souveraine.

A été accordé, qu'au cas que ladite Reine d'Ecoſſe ſurvive Monditſeigneur le Daufin, elle pourra demeurer en France, ou retourner en ſon Roiaume avec ſes Serviteurs & Officiers, à ſon choix & option, & ſe marier comme elle verra bon être, par l'avis de ſes Etats; & ſi emportera ſes deniers, Vaiſſelle, Bagues, Joiaux, Habillemens, Meubles precieux, biens, & autres choſes que les Reines doivent & ont accoûtumé d'avoir après le trepas des Rois de France leurs Maris; & jouïra de ſes droits & aſſignaux, ſoit qu'il y ait Enfans ou non.

Plus a été accordé, qu'au cas que du Mariage procede Hoir ou Hoirs mâles, l'aîné, ou qui repreſentera l'aîné, avec le Roiaume de France, ſuccedera au Roiaume d'Ecoſſe, & prendra les Armes des deux Roiaumes, liées enſemble, & ſous même Couronne. Et ſi d'icelui Mariage n'y a que Fille ou Filles, l'aînée, ou qui repreſentera l'aînée, ſuccedera audit Roiaume d'Ecoſſe, & ſera mariée, tant par l'avis du Roi de France qui ſera lors, que des trois Etats dudit Roiaume d'Ecoſſe. Et neanmoins lesdits Seigneur & Dame Roi & Reine & Monditſeigneur le Daufin, ont voulu & promis, tant pour eux, que pour leurs Succeſſeurs, que la Fille, qui ſera ou repreſentera l'aînée, ait en outre en Dot & Mariage la ſomme de quatre-cens mille écus ſol, & chacune des puisnées, trois cens mille écus ſol, & ce pour tous droits ſucceſſifs qu'elles pouroient pretendre és biens paternels, & ceux de leur Aieul ou Aieule; moiennant lesquelles choſes & chacune d'icelles, les Seigneurs Deputez ci-deſſus nommez, ont promis & ſe ſont obligez de faire & prêter, au nom des Etats d'Ecoſſe, incontinent après le Mariage ſolenniſé, le ſerment de fidelité à Monditſeigneur le Daufin, à cauſe de lad. Reine ſa Compagne & Conſorte, leur Souveraine, durant & conſtant ledit Mariage, & en ce reſpect les ſervir, obeïr, & honorer enſemble l'Hoir iſſu & procréé du Mariage auquel adviendra le Roiaume d'Ecoſſe, tout ainſi comme ils & leurs Predeceſſeurs ont réellement ſervi & honoré les nobles Progeniteurs & Anteceſſeurs de ladite Reine d'Ecoſſe.

Et a été accordé par le Roi & par ladite Reine d'Ecoſſe, que Monditſeigneur le Daufin portera le nom & titre de Roi d'Ecoſſe, & portera ſes Armes écartelées avec celles d'Ecoſſe; & avenant qu'il fût Roi portera les titre & Armes des deux Roiaumes liées ſous même Couronne. Toutes lesquelles choſes & chacune d'icelles, les Comparans, & chacun d'eux és noms que deſſus, ont promis & juré en leur foi reſpectivement, chacun endroit ſoi, de tenir, obſerver, & accomplir, ſelon leur forme & teneur, ſans y contrevenir aucunement, ſous l'obligation & hipoteque de tous & chacuns leurs biens preſens & avenir. Et pour l'execution de ces preſentes, en attendant la ſolenniſation du Mariage en face de Sainte Egliſe, Monditſeigneur le Daufin, de ſa pure & franche volonté, du gré, vouloir, & conſentement desdits Seigneur & Dame Roi & Reine ſes Pere & Mere, & dûement autoriſé dudit Seigneur Roi, a rès à preſent pris, & prend par paroles de preſent la Reine d'Ecoſſe à Femme, Epouſe, & Compagne legitime. Et par ſemblable, ladite Reine d'Ecoſſe, de ſa pure & franche volonté, & par l'avis de ladite Dame Ducheſſe Douairiere de Guiſe, & des Deputez de ſes Etats, és noms que deſſus à ce preſens & aſſiſtans, a pris & prend, par paroles de preſent, Monditſieur le Daufin pour ſon Seigneur, Mari, & Epoux legitime; & ont toutes les Parties accordé ces preſentes, qui ſeront expediées doubles, être miſes és Tréſors des Chambres de chacun des Roiaumes, après avoir été regiſtrées és Regiſtres de la Cour de Parlement & Chambre des Comptes de Paris, & au Conſeil du Senat d'Ecoſſe: & pour plus grande aprobation les ont ſigné doubles de leurs mains, & ont voulu & accordé reſpectivement icelles être reçûës, paſſées, expediées, & delivrées à chacune des Parties, par nous ſouſſignez Notaires & Secretaires de la Couronne de France, ſignans en états & commandement; à ce preſens & aſſiſtans Très-Hauts & Très-Puiſſans Princes, Meſſeigneurs (2) Charles-Maximilien, Duc d'Orleans; (3) Alexandre-Edouard, Duc d'Angoulême, Fils du Roi; Très-Hautes & Très-Excellentes Princeſſes, Mesdames Eliſabet, & Claude, Filles du Roi; Madame Marguerite, Sœur du Roi, Ducheſſe de Berry; & Très-Hauts & Puiſſans Prince & Princeſſe, Antoine, & Jeanne, par la grâce de Dieu Roi & Reine de Navarre; Meſſeigneurs les Reverendiſſimes Cardinaux de Lorraine, de Bourbon, de Sens, Garde des Sceaux de France; de Châtillon, & de Guiſe; Très-Haut & Puiſſant Prince, Monſeigneur Charles, Duc de Lorraine & de Bar; Meſſieurs les Prince de Condé, Ducs de Guiſe, de Nemours, de Nevers, d'Aumalles, & Comte d'Aran; Mesdames les Ducheſſes (4) d'Eſtouteville, Princeſſe de Condé, de Saint-Pol, de Guiſe, de Nevers, d'Aumalle, & de Valentinois: & autres Ducs, Seigneurs, Chevaliers de l'Ordre, & Gens du Conſeil Privé du Roi. Maître Antoine Minard, Preſident en la Cour de Parlement à Paris, Curateur de ladite Dame; Maître Yves de Rubay, Maître des Requêtes, Garde des Sceaux de ladite Dame, & autres de ſon Conſeil. ANNO 1558.

XVI.

Remontrances faites en l'Abbaïe de Cercamp, le neuviéme Novembre 1558. *par* JEAN JAQUES DE MESME, *Sieur de Roiſſy, en preſence des Deputez du Roi d'Eſpagne, touchant l'injuſte occupation du Roiaume de* NAVARRE *par* FERDINAND, *Roi d'Aragon.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 515.] 9 Nov. FRANCE, ESPAGNE, ET NAVARRE.

LEs Députez de la part du Roi Très-Chrétien étoient Meſſieurs le Cardinal de Lorraine, le Connêtable de France, le Maréchal de Saint-André, l'Evêque d'Orleans, & le Secretaire de l'Aubespine.

Et de la part du Roi Catolique, étoient Madame la Ducheſſe de Lorraine, Meſſieurs le Duc d'Alve, le Prince d'Orange, le Comte Ruy Gomez de Silva, & l'Evêque d'Arras, depuis Cardinal de Granvelle.

Pardevant lesquels, Monditſieur de Roiſſy, étant en la compagnie de Monſieur l'Evêque de Mande, tous deux envoiez à cette fin, & étant aſſis par ordonnance de la Compagnie, commença au plus près en la forme qui enſuit.

MEssieurs, Puisqu'il a plû à Dieu par ſon infinie bonté, & immenſe miſericorde, toucher les cœurs des deux Majeſtez Roiales, Très-Chrétienne & Catolique, desquels dépend le repos & pacification de tout le Peuple Chrétien, d'avoir fait aſſembler cette tant haute & notable Compagnie, pour aviſer & mettre fin aux diférends & occaſions de Guerre entre lesdits deux Princes, & entre eux moienner une bonne, finale, & perpetuelle Paix & Amitié: Et voiant la Majeſté du Roi Très-Chrétien, que pluſieurs des Alliez & Adherans dudit Sieur Roi Catolique, mettoient en avant pardevant vous la reſtitution des choſes, qu'ils pretendent être occupées par ledit Roi Très-Chrétien; comme le Duc de Savoie, le Duc de Florence, les Genois, la Reine d'Angleterre, & autres; il lui a ſemblé par raiſon, pour ne laiſſer rien en arriere, qu'il ne pouvoit moins faire, que de mettre en main, & faire mettre en avant le fait des Roi & Reine de Navarre, comme ſes proches Parens & Alliez, & Enfans de Frere & de Sœur. Et à cette cauſe a donné charge à Monſieur l'Evêque de Mande, ici preſent, & à moi, de vous venir trouver en ce lieu; vous remontrer & faire entendre les torts & griefs, que l'on a fait, & fait encore ausdits Roi & Reine de Navarre, ſes Couſins Germains, de leur detenir ſi longuement ledit Roiaume de Navarre, & Principal de tout leur bien.

Meſſieurs, la déduction, que preſentement nous entendons faire, conſiſte en trois points. Au premier, ſera recité le fait, duquel on pourra colliger la forme, qui

(2) Qui fut depuis Roi ſous le nom de *Charles* IX. *Maximilien*, Roi de Boheme, ſon Parain, lui avoit donné ſon nom.

(3) Il étoit filleul d'*Edouard* VI. Roi d'Angleterre: Mais la Reine ſa Mére voulut qu'il changeât de nom, & qu'il prît celui d'*Henri*, ſous lequel il regna depuis.

(4) *Marie de Bourbon*, Fille unique de *François* Comte de S. Pol.

ANNO 1558. qui a été tenuë en l'occupation dudit Roiaume. Le ſecond, contiendra les moiens, par leſquels aparoîtra évidemment, que la vraie proprieté & Seigneurie d'icelui Roiaume leur apartient, & non à autres. Et au tiers point, ſera répondu à certains pretendus moiens, qu'aucuns Ennemis de Paix, & de verité, ont voulu mettre en avant, pour cuider couvrir & excuſer ladite injuſte occupation & detention.

Et auparavant qu'entrer au fait, je proteſte ici devant vos Seigneuries, qu'il ne vous ſera rien dit ou recité, qui ne ſoit veritable, & dont, s'il étoit beſoin, nous avons Pieces au poing, pour vous en aparoir.

Pour le premier point, Meſſieurs, il vous plaira entendre, que le Roiaume de Navarre eſt un des plus anciens Roiaumes de la Chretienté, & par ſucceſſion de tems & de perſonnes, eſt venu jusques à un nommé Thibaut, Roi de Navarre, & Comte de Champagne & de Brie, qui eût un Fils nommé Henri, marié avec la Fille du Comte d'Artois. Duquel Mariage iſſit une Fille nommée Jeanne, qui fut Reine de Navarre, Comteſſe de Champagne & de Brie, laquelle fut mariée avec Filippe le Bel, Roi de France, Fils de Filippe le Tiers, Fils du Roi S. Louis.

Dudit Filippe le Bel, Roi de France, & de ladite Jeanne, Reine de Navarre, deſcendirent trois Fils, dont le premier fut Louis Hutin, Roi de France, du côté de ſon Pere; & Roi de Navarre, & Comte de Champagne, du côté de ſa Mere; lequel mourut ſans Enfans mâles, délaiſſé une petite Fille nommée Jeanne, depuis mariée avec Filippe, Comte d'Evreux, Fils de Louis, Frere dudit Filippe le Bel: & fut ladite Jeanne Femme dudit Comte d'Evreux, après le trépas de ſon Pere, & de ſes deux Oncles, couronnée à Pampelune, dont s'il eſt beſoin ſe montrera le Couronnement, ſcellé de quatre-vint Sceaux des Villes & Communautez dudit Roiaume; le tout du conſentement, & à la faveur dudit Filippe de Valois, Roi de France, qui la fit joüir & poſſeder paiſiblement dudit Roiaume, comme à elle apartenant du côté de ſa grand Mere, Femme dudit Filippe le Bel.

Dudit Filippe d'Evreux, & de ladite Jeanne, deſcendit Charles I. Roi de Navarre, marié avec la Fille du Duc de Bourgogne; qui fut celui qui querella les Comtez de Champagne & de Brie, comme à lui apartenans, à cauſe de ſa Biſaieule, Femme de Filippe le Bel.

Ledit Charles I. fut Pere de Charles II. Roi de Navarre, marié avec la Fille du Roi de France Jean II. de ce nom; & de ce Mariage ſortirent deux Filles ſeulement, l'aînée, nommée Blanche, la ſeconde, nommée Beatrix, mariée avec Jâques de Bourbon, Comte de la Marche. Ladite Blanche, Fille aînée, fut Reine de Navarre, & fut mariée avec Jean Roi d'Aragon, avec pacte exprès, que les Enfans venans & deſcendans dudit Mariage ſuccederoient aux Roiaumes, Terres, & Seigneuries de leursdits Pere & Mere.

Dudit Mariage de ladite Blanche, & dudit Roi d'Aragon, deſcendirent deux Enfans; à ſavoir Charles, Prince de Navarre; & Eleonor, mariée au Comte Gaſton de Foix. Ledit Charles alla de vie à trépas ſans Enfans; & partant lui ſucceda Eleonor ſa Sœur, qui fut couronnée Reine de Navarre: & dudit Mariage de ladite Eleonor, & de Gaſton, entre autres deſcendirent deux Enfans mâles; l'un nommé Gaſton, Prince de Viane, marié avec Madeleine de France, Fille du Roi Charles VII. & Sœur du Roi Louis XI. & l'autre Fils fut nommé Jean, qui eût pour ſon partage la Vicomté de Narbonne.

Dudit Gaſton, Prince de Viane, qui mourut vivant ſes Pere & Mere, ſortirent un Fils & une Fille, à ſavoir François Phebus, qui fut couronné Roi de Navarre, & ſans contredit; & Catherine, mariée avec le Fils-aîné du Sire d'Albret, de laquelle ſortit le feu Roi de Navarre Henri; & dudit Henri eſt iſſuë la Reine de Navarre, qui eſt à preſent Femme du Duc de Vendomois.

Dudit Jean, Vicomte de Narbonne, ſecond Fils dudit Gaſton, & de ladite Eleonor, Reine de Navarre, ſortirent un Fils & une Fille, à ſavoir Gaſton, Duc de Nemours, qui mourut à la journée de Ravenne, l'an 1512. ſans Enfans; & Germaine, Reine d'Aragon, qui auſſi eſt morte ſans Enfans.

Or il eſt vrai, Meſſieurs, qu'après le decès dudit Gaſton, Fils dudit Jean, Vicomte de Narbonne, le Pape Jules II. qui lors preſidoit au Siege Apoſtolique, troubla toutes les cartes, & fit tant par ſes menées, qu'il mit tous les Princes à l'encontre du Roi Louis XII. en haine de ladite journée de Ravenne, qui firent tous une Ligue enſemble, pour envahir le Roiaume de France: & de fait, Don Fernand, Roi d'Aragon, dreſſa une Armée, pour icelle faire deſcendre à Fontarabie, là où les Anglois auſſi de leurt part devoient venir, comme ils firent, & y deſcendirent avec forte & puiſſante Armée. Et parce que quelques jours auparavant leſdits Jean, & Caterine, Roi & Reine de Navarre, reçurent, eux étant à Pampelune, quelque Ambaſſade, que le Roi de France Louis XII. leur envoia, par laquelle il les prioit de conſerver & entretenir les Alliances qu'auparavant ils avoient fait enſemble; à quoi ils voulurent bien obtemperer, & accorder de ne donner aucun paſſage par le Roiaume de Navarre audit Roi d'Aragon; pour venir en France: & auſſi par ſemblable, qu'ils ne bailleront paſſage audit Roi de France, s'il vouloit venir aſſaillir & envahir le Roiaume d'Eſpagne: Icelui Roi d'Aragon, ſous couleur de ce, manda au feu Duc d'Alve, Pere de vous, Monſeigneur, qui êtes ici preſent, lors étant ſon Lieutenant, & Conducteur de ladite Armée, ſous ombre & couleur de demander paſſage, de s'emparer de la Ville de Pampelune, Chef & principale Ville de tout leur Roiaume; enſemble de tous les autres Châteaux, & fortes Places, comme il fit depuis, ſans aucunement ſommer, ni advertir leſdits feus Rois Jean, & Caterine. De façon qu'à même inſtant que ledit Roi Don Fernand envoia ſommer de lui bailler paſſage, & lui mettre entre ſes mains quelques Places fortes pour ſa ſeûreté, l'Armée dudit feu Duc d'Alve entroit par une Porte en ladite Ville de Pampelune, & leſdits feus Jean, & Caterine, Roi & Reine de Navarre, ſortoient par l'autre Porte, avec leurs petits Enfans, pour ſe retirer en France. Et c'eſt à la verité la forme par laquelle ledit Roiaume de Navarre a auſſi été occupé, & detenu jusques à preſent.

ANNO 1558.

Quant au ſecond point, qui eſt de montrer les moiens, par leſquels la vraie proprieté & Seigneurie dudit Roiaume apartient ausdits Roi & Reine de Navarre, il ſe peut aſſez colliger par le fait au vrai recité cideſſus; car ledit Roiaume, depuis l'an 1200. eſt venu par degrez & Succeſſions de Pere à Fils, ou à Fille, & de Frere à Sœur, jusques à la Reine de Navarre, qui eſt aujourdui. Et ſupoſé qu'en droit humain nous avons pluſieurs moiens, pour aquerir la proprieté ou Seigneurie d'une choſe, comme par Contrat d'achat, par Donation, par Legs Teſtamentaire, par Echange, & autres; toutefois l'un des plus ſeûrs & plus anciens moiens, c'eſt par Succeſſion de Pere à Fils, de Frere à Sœur, ou de Parent à Parent: lequel moien de Succeſſion a toûjours été aprouvé, tant de droit divin, que humain. Et encore que les Dignitez Papale & Imperiale ſe déferent aujourdui par élection de Cardinaux, & Electeurs du Saint Empire, toutefois tous les autres Roiaumes Chretiens, Duchez, Comtez, Marquiſats, Principautez, & Baronnies, ſe déferent & aquierent par Succeſſion de Pere à Fils, de Frere à Sœur, & de Parent à Parent. Et qui voudroit s'enquerir par quel moien la Majeſté du Roi Catolique a recouvert & aſſemblé tant de Roiaumes, Duchez, Comtez, & Seigneuries, qu'il tient cejourdui, ſe trouvera que ce n'eſt autre choſe que par Succeſſion de ſes Pere, Aieul, & Biſaieul, & autres ſes Predeceſſeurs; & autant on dira de la Majeſté du Roi Tres-Chretien, & autres. Partant ne faut pas inſiſter, ſous correction, à plus avant fonder & fortifier le droit que leſdits Princes ont audit Roiaume de Navarre, leſquels, & leurs Pere, Aieul, & Biſaieul, ont toujours été tenus & reputez couronnez & ſacrez Rois dudit Roiaume de Navarre, mêmement ladite Jeanne, Fille dudit Roi de France, Louis Hutin; Charles I. Charles II. ſon petit-Fils; Blanche, Femme dudit Roi d'Aragon; Eleonor, ſa Fille, Femme du Comte Gaſton de Foix; François Phebus, leur petit-Fils, qui fut couronné Roi, & ſacré à l'âge de quinze à ſeize ans, & mourut à l'âge de dix-huit: & après ſon trépas, la Reine Caterine, ſa Sœur, & Jean, Fils-aîné d'Albret, ſon Mari, leſquels furent couronnez au vû & ſeû, & en la preſence du feu Roi Don Fernand, & de la Reine Iſabelle, quoi que ſoit, en la preſence des Ambaſſadeurs par eux envoiez pour aſſiſter audit Acte. Et qui plus eſt, ſe trouvera pluſieurs Traitez de Confederation & Alliance entre leſdits Rois de Caſtille Don Fernand, & Rois Iſabelle, & leſdits Jean & Caterine, Roi & Reine de Navarre, là où ils ont toûjours été nommez, tenus, & reputez comme

ANNO 1558. comme Rois de Navarre, & avec eux toûjours contracté en cette qualité, comme peut aparoir par les Confederations & Alliance entre eux faites & passées en l'an 1494. & depuis en l'an 1504. vivant encore ladite Reine Isabel. Et après la venuë du feu Roi Don Filippe, Archiduc d'Autriche, qui contracta, & fit nouvelles Amitiez, & Confederations avec lesdits feus Rois Jean, & Caterine: & en peut assez aparoir par autre Traité fait en l'an mille cinq-cens six, après le trépas de ladite Reine Isabelle.

Partant, aujourdui de mettre en doute le titre, qualité, & droit du Roiaume de Navarre, sous correction, Messieurs, il n'y a pas grand propos.

Et de tant plus peut on connoître la male-foi dudit Roi Don Fernand, lequel six ans après toutes lesdites Alliances & Confederations, qui fut en l'an mille cinq-cens douze, de fait, & de force, sans titre, couleur, & occasion quelconque, expulsa lesdits Rois Jean, & Caterine, hors de leur Roiaume de Navarre, & icelui occupa & détint. A quoi, sous correction, la Majesté du Roi Catolique, lequel est arriere-petit-fils dudit Roi Don Fernand, devroit avoir égard, & du tout mettre peine, puis qu'il tient les biens, d'aquiter & décharger la conscience dudit Roi Don Fernand: & ose bien dire, que si la justice eût été faite dès le commencement, & que l'on eût gardé le droit à qui il apartient, que tout ainsi que lesdits Princes Charles, & Eleonor, sa Sœur, ont succedé au Roiaume de Navarre, à eux déferé par le trépas de ladite Blanche, Reine de Navarre, leur Mere; aussi devoient-ils succeder au Roiaume d'Aragon, à eux déferé par la mort & trépas dudit feu Jean, Roi d'Aragon, leur Pere. Car par le Traité de Mariage de ladite Blanche avec ledit Jean, Roi d'Aragon, il avoit été expressément convenu & accordé, que les Enfans, qui sortiroient dudit Mariage, succederoient en tous les biens & Roiaumes de leursdits Pere & Mere. Or fait-on bien de quel effet & importance sont telles pactions de succeder, aposées és Contrats de Mariage d'entre Rois, Princes, & autres Nobles, dont s'ensuivroit évidemment, que ledit Roi Don Fernand, qui est issu d'un second Mariage dudit Roi Jean d'Aragon, n'avoit rien audit Roiaume, ains apartenoit aux Enfans du premier lit dudit Jean, qui étoient lesdits Princes Charles, & ladite Eleonor, mariée au Comte Gaston de Foix; ausquels la Reine de Navarre, qui est aujourdui, a succedé directement, & recueilli tous leurs droits.

Reste, Messieurs, le troisieme point, qui est de répondre à quelques frivoles objections, que aucuns flateurs étans prés des Princes ont voulu mettre en avant, pour cuider couvrir & colorer ladite injuste ocupation & détention dudit Roiaume de Navarre.

Premierement, ont voulu dire qu'il n'est plus tems de mettre la querelle du Roiaume de Navarre en avant, vû la possession de plus de quarante ans, & que c'est renouveller les vieilles querelles; car assez, sous correction, y a prompte réponse. Car il est bien vrai, que ladite violente occupation fut faite en l'an mille cinq cens douze, mais depuis l'on n'a jamais cessé d'en faire querelle & poursuite; même en l'an mille cinq cens seize, ladite feuë Reine Caterine, incontinent après le trépas du feu Roi Jean, son Mari, envoia ses Ambassadeurs en la Ville de Noyon, là où se faisoit une grande Assemblée des Deputez du Roi de France, François I. de ce nom; & du Roi Catolique, qui lors recemment étoit venu aux Successions à lui déferées par le trépas dudit Don Fernand, son Pere-grand Maternel. Et à ladite Assemblée les Deputez de ladite Reine de Navarre Caterine firent instance & requête pour la restitution dudit Roiaume de Navarre, quatre ans auparavant occupé, & sur lesdites requêtes furent renvoiez à Bruxelles; là où depuis, après la matiere mise en deliberation du Conseil, leur fut dit & répondu, que si-tôt que Sa Majesté auroit passé en Espagne, & pris possession des Roiaume, Terres, & Seigneuries à lui avenuës par le decés de sondit Pere-grand, que ladite Reine Caterine envoiât ses Gens & Deputez pardevers Sa Majesté, il les feroit ouïr en son Conseil, & leur feroit faire la raison.

Depuis, en l'an mille cinq-cens dix-huit, après le trépas de ladite Reine Caterine, le feu Roi de Navarre Henri, âgé lors de quinze à seize ans, avec l'autorité du Sire d'Albret, son Aieul Paternel, envoia le Sieur d'Andovins, l'Abbé de Luc, & autres ses Ambassadeurs & Deputez, jusques en la Ville d'Arande en Espagne, là où ils furent ouïs en plein Conseil; mais finalement ils furent renvoiez en certaine Assemblée, qui se devoit faire l'année après ensuivant mille cinq cens dix neuf, comme à la verité elle y fut depuis faite, & y furent assemblez de grands personnages d'un côté & d'autre. Car de la part dudit Roi Catolique, y étoit le Seigneur de Chievres, & plusieurs autres; du côté du Roi Tres-Chretien, y fut envoié le Sieur de Boisy, Grand-Maître de sa Maison, & l'Evêque de Paris, le Premier President de Paris, & autres; & ledit Roi de Navarre y envoia aussi ses Deputez; & la matiere debatuë & disputée d'une part & d'autre, l'espace de trois jours, la Compagnie se rompit sans rien conclure, à cause que ledit Sieur de Boisy, Grand-Maître de France, pendant ledit tems, alla de vie à trépas à Montpellier. ANNO 1558.

Depuis, & deux ans après, commencerent les Guerres entre les deux Princes; de façon qu'en l'an mille cinq-cens vint-un, le feu Roi François I. envoia son Armée sous la conduite du Sieur de l'Esparre, pour le recouvrement dudit Roiaume de Navarre; ce qu'il fit & le recouvra, mais bien-tôt après il en fut mis dehors. Lesdites Guerres entre lesdits deux Princes ont duré par long-tems, comme l'on sait, de façon qu'il n'y a eû moien d'en faire aucune querelle jusques à l'an mille cinq-cens quarante-cinq, après l'apointement fait entre lesdites deux Majestez du feu Empereur, & du feu Roi Tres-Chretien. Et moi-même, qui parle, fus envoié en Allemagne, devers la Majesté dudit feu Empereur, auquel le feu Roi François écrivit, qu'il m'envoioit par delà, pour faire remontrance dudit affaire, & poursuivre la restitution dudit Roiaume de Navarre; ce que je fis, & fus ouï par sa Majesté: & après avoir le tout ouï, & bien entendu, me fit réponse, Qu'il y avoit long-tems qu'il n'avoit ouï parler de la matiere; & qu'il esperoit bien tôt s'en retourner en Espagne, là où il avoit son Conseil, qui étoit instruit de la matiere; & que l'on envoiât pardevers lui, qu'il y feroit la raison telle qu'il y aviseroit par Conseil. Partant considerées lesdites alées & venuës, & remises si souvent reïterées, sous correction, il n'y auroit pas grand propos de s'arrêter audit laps de tems, veû qu'il est certain qu'en telles violentes occupations & détentions ainsi faites par force, telles prescriptions & laps de tems n'ont jamais lieu.

En second lieu, on a voulu dire, que ledit feu Roi Don Fernand a eû juste cause d'occuper ledit Roiaume de Navarre, au moien du droit, que la Reine Germaine de Foix, sa Femme, y pretendoit & quereloit par le trépas & Succession de Jean, Vicomte de Narbonne, Pere d'icelle Reine Germaine, avoit voulu dire, qu'après le trépas de François Phebus, Roi de Navarre, son Neveu & Fils de son Frere aîné, la Succession & Hoirie dudit Roiaume de Navarre lui apartenoit, & non à ladite Caterine, sa Niéce; parce qu'en tels Roiaumes, Duchez, Comtez, & autres Dignitez Roialles, les Femelles ne succedent point, tant qu'il y a des Mâles; & partant que lui, comme Mâle, devoit exclure ladite Caterine sa Niéce, qui n'étoit qu'une Femelle, incapable par tous droits de succeder en telles Dignitez. Davantage, vouloit dire ledit Jean, Vicomte de Narbonne, que puis qu'il étoit question de succeder à ladite Eleonor, Reine de Navarre, & Gaston de Foix, ses Pere & Mere, que lui, comme Fils, posé ores qu'il fut second, étoit plus proche en degré, que n'étoient lesdits François Phœbus, & Caterine, ses Neveu & Niéce, & partant à préferer esdites Successions: & que par ces moiens tous lesdits droits apartenoient à icelle Reine Germaine, Fille & Heritiere dudit Jean, Vicomte de Narbonne, son Pere; & dudit Duc de Nemours, son Frere.

A tout cela, sous correction, y a bonnes & peremptoires réponses; car ladite Dame Reine Germaine n'eût jamais aucun droit audit Roiaume de Navarre, & si aucun en avoit, il auroit été aquis & déferé au feu Roi de Navarre Henri, lequel avoit succedé, & s'étoit porté Heritier universel d'icelle Reine Germaine, pris & aprehendé tous les biens delaissez par son trépas.

Et pour ce montrer, & faire aparoir clairement, que ladite Dame n'y avoit aucun droit, faut entendre que après le trépas dudit François Phebus, Roi de Navarre, ledit feu Jean, Vicomte de Narbonne, mit en procès ladite Caterine, sa Niece, en la Cour de Parlement de Paris, pour raison des Comtez de Foix, Bigorre, Vicomtez de Nebousan, Marsan, Tursan, & Gavardan, étans en l'obeissance & sujettion du Roiaume de France. Car quant au Roiaume de Navarre, & Païs de Bearn, qui sont Païs de Souveraineté, il n'en étoit point de question en ladite Cour de Parlement, mais

ANNO 1558. les raiſons de l'un avoient lieu en l'autre. Et fut remontré en icelle Cour, que ledit Jean, Vicomte de Narbonne, ſans propos, faiſoit querelle pour le fait desdites Terres; parce qu'en premier lieu, ſupoſé que par le droit des Fiefs les Femelles ſoient incapables de ſucceder és Fiefs Nobles; toutefois par Droit divin & humain, tant Civil que Canon, & par la generale Coûtume, non ſeulement du Roiaume de France, mais auſſi de tous autres, elles ſont capables de ſucceder en tous Duchez, Vicomtez, Marquiſats, & autres Baronnies, quand elles ſont plus prochaines en degré, & excluent les Mâles plus éloignez en degré; & eſt ce qu'on dit communément, que par la generale Coûtume de France les Fiefs ſont reputez & tenus comme les autres biens propres & patrimoniaux, en ce qui eſt de la ſucceſſion, & de l'alienation. Il eſt bien vrai, que quant au Roiaume de France, il eſt ſi privilegié, que obſtant la Loi Salique, Femme n'y peut ſucceder: mais en tous les autres Roiaumes Chretiens, Duchez, Comtez, & Baronnies, la Fille eſt toûjours reputée capable de ſucceder, pourveû qu'elle ſoit plus prochaine en degré, que le Mâle: & à ces fins, en a été fait preuve audit procès par pluſieurs tourbes & enquêtes faites par toutes les Provinces du Roiaume de France. Par ce moien, la raiſon dudit Jean, Vicomte de Narbonne, pour exclure ladite Caterine, ſa Niéce, s'en alloit à vau-l'eau. Et quant à l'autre point qu'il mettoit en avant, qu'il étoit ſecond Fils de ladite Eleonor, & dudit Gaſton de Foix, ſes Pere & Mere; & partant plûs prochain d'un degré que ledit François Phebus, Fils de ſon Frere-aîné: il y avoit encore moins d'aparence: car la commune opinion de la plûpart des Docteurs, qui ont écrit en la matiere, jusques au nombre de trente, ou trente-cinq, a toûjours été, que le petit Neveu, qui eſt iſſu du Fils-aîné, par repreſentation de ſon Pere, doit exclure ſon Oncle en la Succeſſion de ſon Aieul: & ainſi a été jugé par pluſieurs Arrêts des Cours ſouveraines, & ſignamment fut jugé touchant la Duché de Bretagne, par Arrêt prononcé par le Roi, accompagné des douze Pairs de France, en l'an mille trois-cens quarante-un; par lequel fut ordonné, que la Fille du Fils-aîné ſuccederoit audit Duché de Bretagne, en excluant le ſecond Fils, qui étoit le Comte de Montfort. Et qui plus eſt, que combien que lesdites raiſons ſoient peremptoires, ſi y-a-t'il encore un moien, là où il n'y a point de réponſe: c'eſt que ledit Jean, Vicomte de Narbonne, connoiſſant que les raiſons & moiens par lui déduits au procès, n'étoient pas fort aſſeûrez, & que ſon Conſeil lui diſoit, qu'ils ne valoient rien; en l'an mille quatre-cens quatre-vints dix-huit, fit une Transaction avec ladite Reine Caterine, ſa Niéce, par laquelle il quita & renonça à tous les droits, noms, raiſons, & actions, qu'il pouvoit pretendre & quereller esdits Roiaume de Navarre, Païs de Bearn, Comté de Foix, & de Bigorre, Vicomtez de Nebouzan, Marſan, Turſan, & Gavardan; & ce, moiennant la ſomme de quatre mille livres de rente en aſſiette, baillée & aſſignée ſur lesdits Vicomtez. A la charge toutefois, que là où ledit Jean, & Gaſton ſon Fils, Duc de Nemours, iroient de vie à trépas, ſans Enfans mâles, comme il eſt avenu depuis, que lesdites Terres baillées pour l'aſſiete desdits quatre mille livres de rente, ſeroient rachetables à perpetuité, pour la ſomme de quarante mille écus.

Il eſt bien vrai, Meſſieurs, qu'après le trépas dudit Jean, Vicomte de Narbonne, ledit Gaſton, Duc de Nemours, ſon Fils, ſe voiant favori du feu Roi Louis XII. ſon Oncle, obtint Lettres Roiaux, pour faire caſſer & reſcinder ladite Transaction, & fit ajourner ladite Reine Caterine, ſa Couſine, en ladite Cour de Parlement de Paris, alleguant & mettant en avant pluſieurs faits non veritables, ſur leſquels y a eû de bien grandes & longues procedures, tant que finalement ledit Gaſton alla de vie à trépas ſans Enfans, à la journée de Ravenne, en l'an mille cinq-cens dix-ſept: & depuis, ladite Dame Germaine, Reine d'Aragon, ſa Sœur, reprit ledit procès, avec laquelle, par Arrêt donné l'an mille cinq-cens dix-ſept, en Octobre, a été dit, qu'elle ſeroit deboutée de l'effet & enterinement des Lettres Roiaux de reſciſion: & nonobſtant icelles, furent les Parties condamnées reſpectivement à icelle Transaction omologuer en ladite Cour, garder, obſerver, & en retenir de point en point, & icelle Dame condamnée és dépens. Et depuis, en l'an mille cinq-cens dix-neuf, & mille cinq-cens vint, ladite Dame a fait executer ladite Transaction, qui eſt par ce moien aprouver toûjours les ceſſions & transports, que ledit feu Jean, Vicomte de Narbonne, avoit fait des droits par lui pretendus audit Roiaume de Navarre, Païs, Terres, & Seigneuries que deſſus. Et partant apert plus clair que le jour, qu'on ne ſe peut aider des droits pretendus par icelle Reine Germaine, car elle n'en fit jamais aucun transport, comme on a voulu dire: & quand il s'en trouveroit, toutefois on voit bien par ce que deſſus, qu'elle ne le pouvoit faire quoi que ſoit valable, parce qu'elle n'y avoit rien. ANNO 1558.

L'autre & troiſieme point, qu'aucuns ont voulu mettre en avant, pour donner couleur à ladite injuſte occupation & détention dudit Roiaume de Navarre, c'eſt en ce qu'ils ont voulu dire, non pas à bouche ouverte, mais entre les dents, que le Pape Jules II. de ce nom, audit an mille cinq-cens douze, avoit declaré le Roi de France Louis XII. vrai Schismatique, avec tous ſes adherans; & que lesdits Jean & Caterine, Rois de Navarre, s'étoient lors alliez & confederez avec ledit feu Roi Louis XII. & que partant il avoit été loiſible audit Roi Don Fernand, de prendre, occuper, & envahir ledit Roiaume de Navarre, ſes Terres, & Seigneuries, comme baillées au premier occupant, pour avoir adheré au Roi de France Schismatique.

A cela y a pluſieurs réponſes. Premierement, qu'il n'eſt à croire, & n'y a aucune veriſimilitude, que la Majeſté dudit feu Roi Catolique, Don Fernand, ni de ſes Enfans, & Succeſſeurs, vouluſſent mettre un tel fait en avant. Et en l'an mille cinq cens dix-neuf, les Deputez desdites deux Majeſtez étant aſſemblez à Montpellier, pour faire une perpetuelle Paix & Alliance entre elles, il y eût quelqu'un, qui voulut faire mention de ladite declaration dudit Pape Jules II. Sur quoi tout ſoudain fut repris par le Chancelier dudit Roi Catolique, qui étoit pour lors, diſant qu'il n'avoit point de charge de mettre tels propos en avant, & qu'il ſe teût, comme il fit, & n'en fut plus parlé.

En ſecond lieu, il ſeroit bien mal aiſé à ſoûtenir & montrer, que ledit feu Roi Louis XII. ait jamais été Schismatique, ains a toûjours été bon & fidele Catolique, & bon Chrétien, obeiſſant au Saint Siege Apoſtolique, autant, ou plus que homme du monde: & partant ſi le principal, qui étoit le Roi Louis XII. n'a été tenu, reputé, ni declaré Schismatique, il n'eſt pas poſſible de dire, que les adherans, qui ne ſont qu'acceſſoires, ſoient d'autre nature que le principal.

Et davantage, & en troiſieme lieu, il ne ſe trouvera, que lesdits Rois Jean, & Caterine, aient aucunement adheré audit Roi Louis XII. ni fait Alliance avec lui, pour faire Guerre en Italie, ou en Espagne; mais ſeulement pour la tuition & défenſe de ſon Roiaume de France: & de ce peut clairement aparoir par lesdites Alliances, qui en furent faites audit tems, par lesquelles lesdit Jean & Caterine proteſtent expreſſément, qu'ils ne donneront aucun ſecours ou aide audit Roi Louis XII. s'il vouloit mener Armée pour paſſer en Espagne; & auſſi qu'ils ne bailleront point de paſſage audit Roi d'Espagne, s'il vouloit venir en France; ſuivant la Capitulation & Articles long-tems auparavant acordez, promis, & jurez entre les Rois de Caſtille & de Navarre, comme il apert par le contexte d'iceux.

En quatrieme lieu, quand ores il ſe trouveroit, que lesdits feus Rois Jean, & Caterine, euſſent été adherans aux Schismatiques, que non, & ne ſe trouvera; toutefois il ne ſeroit pas en la puiſſance du Pape, de mettre la main audit Roiaume de Navarre, comme non étant du Fief ni Domaine de l'Egliſe, & n'aiant à lui aucun ſerment d'obeiſſance, ſinon pour le regard des choſes ſpirituelles.

En cinquieme lieu, quand il auroit quelque puiſſance ſur les Schismatiques toutefois n'auroit-il pû faire telle Declaration, ſans apeller lesdits Rois Jean & Caterine; à la ſemblance de Notre-Seigneur, qui ne voulut jamais condamner Adam, ſans parler à lui, & ſavoir s'il avoit contrevenu à ſes commandemens. Et auſſi de droit, ſeroit bien étrange de condamner une perſonne ſans l'ouïr.

Finalement, quand tout ce que deſſus eſt dit ceſſeroit, toutefois à faire une telle Declaration ſans le ſeû & conſeil de tout le College des Cardinaux, il n'étoit pas en la puiſſance du Pape, & falloit que tous ſes Freres fuſſent apellez, comme étant une cauſe trop arduë, & de grand poids: & l'Empereur, combien qu'il faſſe ſerment és mains du Pape, ne peut être dépoſé ſans le conſeil des Cardinaux, & avec grande & exacte connoiſſance de cauſe.

Ce ſont, Meſſieurs, les trois points, que je vous ai dit

ANNO 1558. dit du commencement, que nous avons charge de vous remontrer, & suplier vouloir le tout considerer, & prendre de bonne part, & tenir la main envers la Majesté du Roi Catolique, de faire quelque raison ausdits Roi & Reine de Navarre, touchant ladite violente spoliation, & injuste occupation de leurdit Roiaume.

XVII.

1 Dec. ESPAGNE ET FRANCE. *Suspension d'Armes, conclue entre la* FRANCE *&* l'ESPAGNE, *par les Ambassadeurs assemblez en premier lieu en l'Abbaie de Cercamp, le premier Décembre* 1558. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 524.]

A TOUS ceux qui ces presentes verront, salut. Comme il soit que s'étant assemblez par commandement de leurs Princes, afin de continuer en ce lieu la Negociation de la Paix commencée à Lille; de la part du Roi Catolique, le Duc d'Alve, Grand-Maître de son Hôtel; Messire Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, &c. Chevaliers de l'Ordre; & Messire Antoine Perrenot, Evêque d'Arras, tous du Conseil d'Etat dudit Seigneur Roi Catolique: Et de la part du Roi Très-Chrétien, le Reverendissime Cardinal de Lorraine; le Duc de Montmorency, Pair, & Connétable de France; le Maréchal de Saint-André, l'Evêque d'Orleans, & le Sieur de l'Aubespine, Conseiller dudit Seigneur Roi de France, & Secretaire de ses Commandemens & Finances. Et que pour vaquer plus tranquillement en cette besogne, afin que l'exploit des Armes en ce coûtel ne causât quelque alteration, qui pût donner empêchement ou détourbier à si sainte œuvre, les dessusdits, en vertu des Pouvoirs qu'ils ont respectivement, eûssent fait & acordé suspension d'Armes pour tous les Limites des Pais-Bas dudit Seigneur Roi Catolique; en quelque endroit qu'ils soient, le dix-setieme d'Octobre dernier, pour durer tout le reste dudit mois: & que pour s'être dilaiée la conclusion de cette Negociation plus longuement, ils aient depuis le vint-huitieme dudit mois d'Octobre, prorogé ladite suspension pour tout le tems, & si longuement que pourroit durer cette Assemblée, & six jours après la dissolution & separation d'icelle: & il soit que les choses se trouvent presentement en tel état, qu'ils n'ont le moien de pouvoir encore conclure & arrêter ladite Negociation, & qu'il ne convient que cependant ils soient absens du service de leurs Maîtres, par où il est requis que cette Assemblée pour maintenant se separer, sans toutefois vouloir par ce rompre ladite Negociation, que l'on ne voie si continuant après icelle, l'on en pourra tirer le fruit desiré. Les dessusdits ont avisé & resolu par ensemble, pour bons respects à ce les mouvans, de proroger, comme en vertu de leurs Pouvoirs ils prorogent par cette, ladite suspension, declarant qu'elle durera, & s'observera inviolablement des deux côtez, en la forme, & selon la teneur, en laquelle premierement elle s'est traitée & acordée ledit jour dix-setieme d'Octobre dernier, comme dit est, jusques à la minuit du dernier jour du mois de Janvier prochain, s'étant les dessusdits accordez de retourner, & se rassembler le vint-cinquieme dudit mois de Janvier, jour de la Conversion de S. Paul, soit en ce même lieu de Cercamp, ou autre que d'ici là ils aviseront; soit eux-mêmes, ou autres, que leurs Princes & Maîtres voudront envoier pour continuer la besogne, & voir si Dieu sera servi, de après si longue communication leur faire ce bien, de mettre entre leurs Maîtres bonne & ferme Paix; bien entendu que si l'une ou l'autre des Parties trouve la matiere disposée pour plûtôt se rejoindre, & continuer la besogne, en ce cas ils en pourront avertir les autres, pour s'acorder du tems & lieu, auquel plûtôt ils se pourront venir rassembler. Et de cette prorogation de suspension d'Armes sera donné avertissement aux Frontieres des deux côtez. Et pendant icelui tems ne se pourra faire ni commettre acte d'hostilité, d'une part ni d'autre, ains cesseront tous exploits d'Armes quelconques des uns contre les autres: & contiendront chacun desdits Princes, leurs Sujets en leurs limites, suivant ce qui en la premiere suspension avant dite a été accordé. Et si fait étoit, ou sera, quelque chose au contraire, il sera reparé de bonne foi, par le Prince du côté duquel sera faite l'innovation, & toutes prises restituées, & les infracteurs punis & châtiez comme il appartiendra; demeurant ladite suspension en sa force & vertu. Et à ce faire & soufrir, lesdits Seigneurs Deputez ont obligé & obligent la foi & biens de leurs Maîtres, presens & à venir, avec expresse renonciation de toutes choses à ce contraires. Et en témoin de ce ont signé la presente de leurs mains, en l'Abbaie de Cercamp, le premier jour du mois de Decembre, l'An de grace de Notre Seigneur 1558. Ainsi signé,

ANNO 1558.

El Duque de Alva. — *C. Cardinal de Lorraine.*
Guillaume de Nassau. — *A. de Montmorency.*
L'Evêque d'Arras. — *Jâques d'Albon.*
De Morvilliers, Evq. d'Orleans.
De l'Aubespine.

XVIII.

Prolongation de la suspension d'Armes entre l'ESPAGNE *&* *la* FRANCE, *faite en l'Abbaie de Cercamp, le premier Decembre* 1558. *par les Ambassadeurs des deux Couronnes. A Câteau-Cambresis, le* 6 *Fevrier* 1558. *avant Pâques.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 526.]

1558. 1559. 6 Fevr. ESPAGNE ET FRANCE.

LES Deputez des Rois, Catolique, & Très-Chrétien, pour le fait & Negociation de la Paix, considerant, qu'il seroit impossible de pouvoir achever ladite Negociation, transferée par lesdits Seigneurs Rois, de l'Abbaie de Cercamp, en ce lieu de Câteau-Cambresis, en si brief tems comme est celui pour lequel a été dernierement prorogée la suspension d'Armes, qui est jusques au dixieme de ce mois: Et afin de vaquer avec plus de repos à la susdite Negotiation, & qu'il ne survienne chose qui puisse donner aucune alteration, & causer plus de difficulté à l'effet de ce negoce; ont, en vertu des Pouvoirs qu'ils ont respectivement de leursdits Princes, de commun accord prorogé & prorogent de nouveau ladite suspension, pour tout le tems qu'ils feront en cette Negociation, & six jours après la separation de cette Assemblée, pour être observée de tous les deux côtez, en la même forme & maniere qu'elle fut premierement acordée audit Cercamp; promettant respectivement, que d'un côté & d'autre, pendant ledit tems, le fait des Armes sera suspendu, sans que par voie de fait les uns usent contre les autres d'hostilité quelconque: & se contiendront les Sujets des deux côtez riere leurs limites, selon la teneur de ladite suspension, & si quelque chose s'innove au contraire, elle se reparera de bonne foi, par le Prince, du côté duquel aura été faite ladite innovation: & toutes prises seront restituées, & les infracteurs chatiez comme il appartiendra; demeurant ce nonobstant ladite suspension en sa force & vigueur: & à ce faire & souffrir, obligent lesdits Sieurs Deputez la foi de leursdits Princes, & leurs biens presens & à venir, avec expresse renonciation de toutes choses à ce contraires. Et davantage, pour ôter tout scrupule, est acordé entre lesdits Sieurs Deputez, qu'ils pourront, & sera loisible à eux, & semblablement aux Deputez de la Sereniſſime Reine d'Angleterre, Elisabet, & leur suite, respectivement aller, venir, & sejourner durant ledit tems, en cedit lieu de Câteau-Cambresis, & deux lieuës à la ronde, & d'icelui partir, & se retirer franchement & librement, chacun és Pais de son Prince: & aussi, que tous Marchands, Vivandiers, Courriers, & autres allans & venans en cettedite Assemblée, puissent faire le semblable, pour la commodité desdits Sieurs Deputez, & service de leursdits Princes, sans aucun empêchement: & pour cet effet leur ont iceux Sieurs Deputez donné, & donnent bon & loial Saufconduit, & seûreté. En témoin de ce ont signé cet Ecrit double, pour servir respectivement aux uns & aux autres, audit lieu de Câteau-Cambresis, le sixieme jour de Fevrier l'An 1558. Ainsi signé,

C. Cardinal de Lorraine. — *El Duque de Alva.*
A. de Montmorency. — *Guillaume de Nassau.*
Jâques d'Albon. — *Ruy Gomez de Silva, Conde de Melito.*
De Morvilliers, Evq. d'Orleans.
De l'Aubespine. — *L'Evêque d'Arras.*

ANNO 1558.

XIX.

1559. 12. Mars. (1) *Traité préliminaire de Paix & de bonne Intelligence, entre* HENRI II. *Roi de France*, FRANÇOIS *Dauphin son Fils &* MARIE *sa Femme Roi & Reine d'Ecosse d'une part, &* ELISABETH *Reine d'Angleterre d'autre part; portant, entr'autres choses, que* Calais *restera huit ans entre les mains du Roi de France, & qu'après ce terme, il sera rendu aux Anglois. Fait à Château-Cambresis le* 12 *Mars* 1558. [Memoires de MICHEL DE CASTELNAU, Seigneur de Mauvissieres, Tom. II. aux Additions, pag. 283.]

PREMIEREMENT, qu'il y aura entre lesdits Seigneurs Roys Tres-Chrestien, Roy & Reine Dauphine, Roy & Reine d'Escosse, & ladite Dame Reine d'Angleterre, leurs Royaumes, Pays, Estats & Sujets, bonne, parfaite & inviolable Paix, Amitié & Intelligence.

Pour à laquelle parvenir, & estraindre plus fermement cette dite Amitié, a esté accordé que durant le temps & terme de huit ans prochains venans, à compter du jour & datte du present Traitré, ledit S. Roy Tres-Chrestien demeurera en la possession paisible de la Ville de Calais, ses appartenances & dependances & de tout ce qu'il a conquis deçà la Mer, sur la feue Reine Marie d'Angleterre, sa Sœur, en ces dernieres Guerres. Et a promis & promet ledit S. Roy Tres-Chrestien, tant en son nom propre, comme au nom du Roy Dauphin son Fils, leurs Hoirs & Successeurs, se faisant fort de luy & promettant luy faire cecy approuver & ratifier dedans deux mois de la datte du present Traité, que ledit temps finy & expiré, se départira & desistera de ladite possession, & delaissera, rendra & restituera à ladite Dame Reine d'Angleterre, ses Hoirs & Successeurs à la Couronne d'Angleterre, ladite Ville de Calais avec ses appartenances & dépendances, prins par ledit Roy Tres-Chrestien sur les Anglois, durant cette derniere Guerre, en l'estat & fortification qui sont de present, & celle qui y sera faite pour la garde d'iceux jusques au jour de ladite restitution, sans rien demolir ne ruiner, ladite Ville de Calais garnie de trois Canons, trois demy-Canons, trois Bastardes & sept moyennes. Et que pareillement luy laissera & rendra la pleine possession & jouïssance de tout ce de la Comté de Guines, Terre d'Oye, & de toutes lesdites choses conquises deçà la Mer dessus lesdits Anglois en cette dite derniere Guerre avec les Chasteaux, Forteresses, Seigneuries, Jurisdictions & Souverainetez, au mesme estat & nature que les Roys d'Angleterre les ont tenuës devant le commencement de la derniere Guerre. Bien entendu, que quant ausdits Chasteaux & Forteresses, ledit S. Roy ne sera tenu plus avant que de les livrer en tel estat & Fortification qu'ils sont de present, & celle qui sera faite pour la garde d'icelle jusques au jour de ladite restitution comme dessus, le tout de bonne foy & sans fraude.

Pour la seureté & accomplissement des choses dessusdites, baillera ledit S. Roy Tres-Chrestien le plustost que faire se pourra, sept ou huit Marchands Estrangers sans plus, non Sujets ne justitiables de Sa Majesté, mais resseans hors de ses Pays & Royaumes & bien solvables & convenibles, qui s'obligeront en la meilleure forme que faire se pourra, avec renonciation *beneficii ordinis & excussionis*, payer la somme de cinq cens mille escus Sol à ladite Dame Reine d'Angleterre ou ses Hoirs & Successeurs à la Couronne. Laquelle somme sera au lieu de peine, au cas que ledit S. Roy Tres-Chrestien ou en deffaut de S. M. ses Successeurs Roys de France, ledit terme escheu, fussent dilayans ou refusans faire ladite restitution; laquelle peine d'amende payée ou non payée, demeureront neantmoins lesdit S. Roy Tres-Chrestien & Dauphin, leurs Hoirs & Successeurs, obligez à ladite restitution suivant leur foy & promesse.

Et pour ce qu'il sera difficile trouver Marchands qui veulent demeurer si long-temps obligez de si grosses sommes, est accordé qu'il sera loisible audit S. Roy Tres-Chrestien de changer d'an en an si bon luy semble, & renouveller lesdites Cautions d'autres Marchands Estrangers au nombre comme dessus, aussi resseans hors de Pays & Royaumes dudit S. Roy & autre part justitiables, solvables & convenibles: lesquels s'obligeront en la maniere dessusdite, & avec ladite renonciation *beneficii ordinis & excussionis*. Sera ladite Dame tenuë les accepter au lieu des premiers, qui en ce faisant demeureront déchargez envers elle: & tout ce sans innovation de ce Traité: & jusques à ce que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ait trouvé & fourny les Cautions de la qualité susdite, sera tenu bailler Ostages suffisans assez pour ladite somme de 500000. escus, & tels qu'ils seront accordez en faisant le Traité & icelles baillées, ne pourront lesdits Ostages estre arrestez ne retenus.

Est aussi accordé que durant ledit temps de huit ans, lesdits S. Roy & Reine Dauphine, & ladite Dame Reine d'Angleterre, leurs Hoirs & ayans cause, ne pourront innover, entreprendre ny attempter aucune chose de force, directement ou indirectement, l'un à l'encontre de l'autre, leurs Pays, leurs Royaumes & Pays & Sujets, au prejudice du present Traité: & au cas qu'il y eut aucune innovation ou attentat pendant ledit temps de la part de ladite Dame Reine d'Angleterre ou les siens, par l'authorité, commandement ou aveu d'icelle, lesdits Seigneurs Roy Tres-Chrestien, Roy & Reine Dauphine, demeureront quittes & absous des foy, promesses & conventions cy-dessus contenuës, & pareillement les Ostages & Marchands obligez pour ladite somme de 500000. escus déchargez & delivrez de leur foy, & obligation, sans ce que l'on leur en puisse demander aucune chose en leurs personnes ne biens, ne pour ce les arrester ne molester en quelque maniere que ce soit. Et reciproquement, au cas qu'il y eut aucune innovation ou attentat pendant ledit temps de la part dudit S. Roy Tres-Chrestien, Roy & Reine Dauphine ou les leurs, par authorité, commandement ou aveu de eux ou d'aucun d'entr'eux, lesdits S. Roy Tres-Chrestien, Roy Dauphin, leurs Hoirs & Successeurs, seront tenus, avenuë ladite innovation ou attentat, se départir incontinent de la possession & jouïssance de ladite Ville de Calais & de tous autres lieux dessusdits deçà la Mer par ledit S. Roy prins dessus les Anglois, & les rendre incontinent à la maniere dessusdite, & en faute de ladite restitution, seront les Marchands & Ostages tenus de payer ladite peine de 500000. escus, *rato manente Pacto*. Et en cas que aucuns des Sujets de l'un costé & de l'autre se avançassent de leur authorité privée de entreprendre ou attempter l'un sur l'autre au prejudice de ces presens Traitez, seront punis comme infracteurs de la Paix selon l'exigence du cas.

Pour davantage oster occasion de troubles & mieux establir la Paix & Amitié, est aussi accordé que la Fortification faite au lieu d'Aimoulth, situé audit Royaume d'Escosse & sur la Frontiere d'iceluy, & toute autre chose innovée & qui se innovera avant la Publication de ce present Traité de la part desdits S. Roy Tres-Chrestien, Roy & Reine Dauphine au prejudice du Traité fait prés Boulogne au mois de Mars 1549. entre lesdit S. Roy Tres-Chrestien & le Roy Edouart dernier decedé de bonne memoire, sera demolie & abbatuë, & le tout reparé & remis au premier estat. Aussi si depuis ledit temps & avant la publication de ce present Traité, lesdits Anglois avoient de leur part usurpé aucune chose sur ledit Royaume d'Escosse & autrement fortifié & innové à la Frontiere au prejudice dudit Traité, sera de leur part démoly & abbatu, & le tout restabli de bonne foy & sans fraude.

Et quant aux autres droits, actions, querelles pretenduës tant par ledit S. Roy Tres-Chrestien Roy & Reine Dauphine & ladite Dame Reine d'Angleterre respectivement l'un à l'encontre de l'autre, pour quelque cause & occasion que ce soit, elles leur demeureront sauves & reservées, & pareillement leurs deffenses & exceptions au contraire; esperans que pendant ledit temps Dieu donnera quelque moyen, avec lequel tous les differens & pretensions qu'ils peuvent avoir les uns contre les autres se pourront vuider amiablement. Bien entendu toute fois que les Articles cy-dessus arrestez n'auront aucun lieu sinon entant que le Traité de Paix qui est de present en terme entre lesdits Deputez desdits Seigneurs Roys Tres-Chrestien & Catholique, soit conclud & arresté entr'eux.

Fait au Chasteau-Cambresis le 12. jour de Mars 1558.

XX

(1) On le trouve aussi dans le Livre intitulé, *Traité de Paix fait à Chateau-Cambresis &c. & ce qui se passa en la Negociation de ladite Paix*, p. 115. mais imparfait. Le Paragraphe, *Est aussi accordé &c.* y manque avec les deux suivans. [DUM.]

ANNO 1559.

XX.

2 Avril. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* ELISABETHAM *Reginam Angliæ &* MARIAM *Reginam Scotiæ concluſus. Dat. apud Caſtellum in Agro Cameracenſi die* 2. *Aprilis Anno* 1559. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XV. pag. 513.]

CUM, inter Regna *Scotiæ* & *Angliæ*, ſævo Bello exorto, multa hinc & inde gravia Dampna utrique Populo illata eſſent, Deus tandem Optimus Maximus, utriusque Gentis calamitate miſeratus, Sereniſſimis Principibus *Francisco & Mariæ Regi & Reginæ Scotiæ, Delphinis Vienenſibus, Comitibus Valentinenſibus & Dienſibus &c.* ac Sereniſſimæ *Elizabethæ Angliæ & Hiberniæ Reginæ*, ut ad Quietis & Pacis conſilia animum inducerent, ſuâ Clementiâ inſpiravit.

Quamobrem Nos,

Carolus Sacræ Romanæ Eccleſiæ Tituli Sancti Apoliuaris Presbiter Cardinalis de Lotharingia nuncupatus, Archiepiscopus & Dux Remenſis, primus Par Franciæ, & in Francia Legatus natus,

Anna Dux de Montmorency Par, Conestabilis & Magnus Magiſter Franciæ,

Jacobus d'Albon Dominus de Sancto Andre & Marchio de Fronſſac, Franciæ Mareſcallus,

Johannes de Morvillier Aurelianenſis Episcopus Franciæ Regis Chriſtianiſſimi in ſuo Privato Concilio Conſiliarius,

Et,

Claudius de l'Aubeſpine Miles Dominus de Haulterive ipſius Regis Chriſtianiſſimi Conſiliarius & graviorum Negotiorum quæ ad ſtatum Regni pertinent Secretarius,

Dictorum Sereniſſimorum *Regis & Reginæ Scotiæ* Oratores, Procuratores & Negotiorum Geſtores,

Cum Illuſtriſſimo,

Guillelmo Howard Barone de Effingham Præclariſſimi Ordinis Garterii Milite & Hospitii dictæ Sereniſſimæ Reginæ Angliæ Cubiculario ſupremo,

Reverendo in Chriſto Patre,

Thoma Epiſcopo Elienſi,

Et,

Nicolao Wotton Eccleſiarum Metropoliticarum Cantuarienſis & Eboracenſis Decano,

Dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Angliæ* Commiſſariis, Oratoribus & Ambaſſiatoribus, de Pace & Concordia inter dictos Potentiſſimos Principes ineunda & concludenda, tractaturi convenimus, & denique in has Pacis, Concordiæ & Amicitiæ Conditiones & Pacta, authoritate Commiſſionum & Mandatorum a dictis Potentiſſimis Principibus nobis reſpective datorum Tenores inferiùs inſerentur, convenimus & concordavimus, & per Præſentes convenimus, concordamus & concludidimus, prout ſequitur.

IMPRIMIS, conventum & concordatum eſt, quòd inter prædictos Sereniſſimos Principes *Regem & Reginam Scotiæ* &c. ex una, & *Elizabetham Reginam Angliæ* ex altera, eorum Regna, Dominia & Subditos, cujuscunque conditionis exiſtant, ſit bona, ſincera & firma Pax & Amicitia per Terram, Mare, Portus, Inſulas & Aquas dulces inconcuſſè & inviolabiliter obſervanda.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd nullus dictorum Principum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Inſulas aut alia Loca quæcumque, in præſenti per eorum alterum poſſeſſa, hoſtiliter invadet neque capiet per ſe neque per alios quoscumque ſuo Nomine, nec a ſuis ſic invadi aut capi permittet, ſed expreſſè & cum effectu prohibebit fieri.

ITEM, conventum & concluſum eſt, quòd nullus prædictorum Principum, alicui alteri, cujuscumque gradûs, ſtatûs aut conditionis exiſtat, ſeu quocumque Conſanguinitatis aut Affinitatis vinculo connectatur, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Inſulas aut alia quæcumque Loca, per alterum prædictorum Principum nunc poſſeſſa, invadenti, expugnanti, aut capere volenti, auxilium, favorem, ſubſidium, Naves, Pecunias, aut aliam aſſiſtentiam quamcumque, publicè vel occultè, directè vel indirectè, dabit aut præſtabit, nec a ſuis Subditis dari aut præſtari permittet.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd, Pace & Amicitiâ prædictis durantibus, nullus Principum prædictorum quovis modo receptabit, nec a ſuis Subditis receptari permittet, aliquos Homicidas, Fures, Latrones, Transfugas aut Rebelles, nec alios Malefactores quoscumque, ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis, Transfugis, Rebellibus, aut aliis Malefactoribus quibuscumque, qui in aliquem Locum obedientiæ alterius Principum prædictorum declinaverint, quoquomodo dabit, præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium aut aſſiſtentiam, ſed infra viginti dies proximos & immediate ſequentes, poſtquam per Litteras illius Principis cujus hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Transfuga, Rebellis aut Malefactor Subditus extitit, aut ejus Gardiani, Locumtenentis ſeu Depputati, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit Litterarum hujusmodi Requiſitionis latori, aut alii in eisdem Litteris nominato ſeu deputato, prædictos Homicidas, Fures, Transfugas, Rebelles & Malefactores tradet & deliberabit tradive & deliberari faciet.

ANNO 1559.

ITEM, ut omnes Controverſiarum occaſiones tollantur, & ut certiùs hæc Pax & Amicitia ſtabiliatur & firmetur, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Fortificatio ſeu Munitio facta in Loco dicto *Aymouth* ſito in Regno Scotiæ & circa Limitem dicti Regni, ac etiam quicquid præterea jam innovatum eſt, aut ante publicationem hujus Tractatûs ex parte dicti *Regis Chriſtianiſſimi* aut Sereniſſimorum *Regis & Reginæ Scotiæ*, in præjudicium Tractatûs miſi apud *Bolonam*, Menſe Martio Anno 1549. inter dictum *Chriſtianiſſimum Regem* &, nobilis memoriæ, *Edwardum Sextum nuper Regem Angliæ*, innovatum erit, ea omnia, intra tres Menſes a die Datæ hujus Tractatûs, aut citius ſi fieri poſſit, diruentur & ſolo æquabuntur, ac omnia in priſtinum ſtatum reſtituentur & reponentur bonâ fide & ſine fraude, neque impoſterùm quicquam contra Tractatum prædictum ræedificabitur aut fortificabitur: Similiter etiam, ſi, poſt tempus prædictum & ante publicationem hujus Tractatus, per Anglos aliquid in Regno Scotiæ uſurpatum fuerit, aut etiam aliquid circa Limitem dicti Regni in præjudicium dicti Tractatûs fortificatum & munitum fuerit, illa omnia per dictos Anglos diruentur & ſolo æquabuntur, & omnia in priſtinum ſtatum reponentur bonâ fide & ſine fraude, neque impoſterùm quicquam contra Tractatum prædictum ræedificabitur aut fortificabitur.

ITEM, convenum, concordatum & concluſum eſt, quòd omnia alia Jura, Actiones & Petitiones quæ, tàm dictus *Chriſtianiſſimus Rex* ac Sereniſſimi *Rex & Regina Scotiæ*, quàm etiam dicta Sereniſſima *Regina Angliæ*, quacumque de cauſa ſive occaſione invicem, contra ipſorum aliquem ſeu aliquos reſpectivè habent & habere prætendunt, remanebunt eis ſalvè & integrè; & pari modo Exceptiones & Defenſiones eorum hinc & inde eisdem reſervabuntur; Bona autem ſpes eſt Deum Optimum Maximum occaſionem & viam interim daturum, quâ omnes dictæ aliæ Controverſiæ & Prætenſiones, quas dicti Principes inter ſe reſpectivè contra invicem habent, amice componantur & concordentur.

ITEM cùm, Reverendiſſimi, Illuſtriſſimi & Chariſſimi Viri, Commiſſarii, Ambaſſiatores & Oratores dictorum Sereniſſimorum *Regis & Reginæ Scotiæ*, non ſatis edocti aut informati ſuper ſtatu Negotiorum Regni Scotiæ, aut Tractatuum Pacis antehac inter Scoros & Anglos initorum & factorum, ea de cauſa diſtulerint convenire, paciſci & concludere ſuper quibusdam Articulis ad Quietem, Pacem & Concordiam dictorum Regnorum ſpectantibus;

Videlicet,

De Conceſſione Salvorum Conductuum,

De Homicidis, Furibus, Latronibus & aliis Malefactoribus capiendis & puniendis,

De Deprædationibus & Attemptatis, & de proſequendo ea committentes,

De cedentibus Arbores alienas,

De Transfugis qui devenerunt Ligei alterutrius Principis,

De Spoliatis capientibus Priſas & Diſtrictiones propriâ authoritate,

De Naufragis & appulſis vi Tempeſtatis,

De non comprehendendis Inſula de Lundy *in Regno Angliæ, neque Dominio* de Lorne *in Regno Scotiæ*,

Æquum viſum eſt, tàm dictis Oratoribus, quàm Oratoribus & Ambaſſiatoribus Sereniſſimæ *Reginæ Angliæ*, ut Commiſſarii & Oratores utrinque, tàm a dictis Sereniſſimis *Rege & Regina Scotiæ* quàm ab *Regina*

ANNO 1559. *Angliæ*, Die & Loco per ipsos Principes præfigendis, ante tamen duos Menses a Die Datæ hujus Tractatûs, finitos & elapsos, simul conveniant illic communi Consilio & Authoritate super illis Articulis deliberaturi & consulturi, & quæ in rem & commodum utriusque Regni maximè facere videbuntur, constituturi, determinaturi & concluturi.

Et, ut omnes Discordiarum occasiones, quæ ex omissione dictorum Articulorum intervenire possint, eviteutur, conventum & conclusum est, quòd Subditi utriusque Regni interim se gerent & tractabuntur, quoad contenta in dictis Articulis, eo modo & formâ quibus in ultimo Tractatu Pacis, inter, præclaræ memoriæ, *Edowardum Sextum nuper Angliæ Regem* & dictam Serenissimam *Dominam Mariam Reginam Scotiæ*, inito, conventum & conclusum fuerat.

ITEM, ex parte dictorum Serenissimorum *Regis & Reginæ Scotiæ* comprehenduntur in hoc Tractatu *Henricus Francorum Rex Christianissimus* & Regnum Franciæ secundùm antiquas Confœderationes & perpetuæ Amicitiæ Jura quæ sunt inter *Reges Franciæ & Scotiæ*, eorum Regna & Subditos, & Catholicus *Hispaniarum Rex*, & ex parte dictæ Serenissimæ *Angliæ Reginæ & Philippus Hispaniarum Rex* &c. juxta vim & effectum Tractatuum inter eosdem Regem & Reginam, ac eorum Regna, Terras, Patrias & Dominia.

ITEM, conventum & conclusum est, quòd uterque Principum prædictorum publicari & notificari faciet dictam Pacem, Ligam, Confœderationem & Concordiam Subditis suis, in omnibus & singulis insignioribus Locis Marchiarum suarum, infra triginta Dies post Datam præsentium proximè & immediatè sequentes.

ITEM, conventum, conclusum & concordatum est, quòd dicti Serenissimi *Rex & Regina Scotiæ*, & infra decem Dies postquam ad id per Oratorem sive Oratores dictæ *Reginæ Angliæ* fuerint requisiti, eisdem Oratori sive Oratoribus, Litteras suas Patentes Tractatûs istius confirmatorias & ratificatorias desuper sufficienti formâ confectas, necnon Magno eorum Sigillo munitas, tradent & deliberabunt seu tradi & deliberari facient cum effectu; & quod vicissim dicta Serenissima *Regina Angliæ* infra decem Dies postquam ad id per Oratorem sive per Oratores dictorum Serenissimorum *Scotiæ Regis & Reginæ*, fuerit requisita, eisdem Oratori sive Oratoribus Litteras suas Patentes Tractatûs istius confirmatorias & ratificatorias desuper sufficienti formâ confectas, necnon Magno suo Sigillo munitas, tradet & deliberari faciet cum effectu.

Tenores autem Mandatorum & Commissionum supramemoratorum hic sequuntur.

FRANÇOYS & MARIE, par la Grace de Dieu, *Roy & Royne d'Escosse & Dauphine de Viennoys, Contes de Valentinoys & Dyois*, a tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Salut.

Scavoir faisons que Nous,

Sachans l'affection grande que nous portent & au bien de noz Affaires nostre trescher & tresame Oncle, *Charles du Tiltre de Sainct Appollinaire*, de la Sante Eglise Romaine Presbitre Cardinal de Lorraine, Arcevesque & Duc de Reyms, premier Pair de France, Legat nes du Sante Apostolicque,

Noz treschers & tresamez Cousins,

Anne Duc de Montmorency aussi Pair, Conneстable & Grand Maistre de France,

Jaques *d'Albon Sire de Saint Andre Marquis de Fronsjac* Mareschal de France,

Messires *Jehan de Morvillier Evesque d'Orleans*, Conseiller au Conseil Prive de nostre Treschier Seigneur & Pere le *Roy de France Treschretien Henry* II. *de ce Nom*,

Et *Claude de l'Aubespine* Chivalier, Seigneur de Haulterive aussi son Conseiller & Secretaire d'Estat & de ses Finances,

Iceulx pour ces causes avons faict, commis, ordonnez & constituez, faisons, commectons, ordonnons & constituons, par ces Presentes, noz Commissaires, Deputez & Ambassadeurs, & leur avons & a chascun d'eulx, tant conjoinctement que divisement, donne & donnons plain Povoir, Puissance, Auctorite, Commission & Mandement general & especial, pour de par nous & en nostre nom, traicter communicquer, convenir, conclurre & accorder, avecques les Ambassadeurs, Commis & Deputez, de Treshaulte & Tresexcellente Princesse nostre Treschere & Tresamee Seur & Cousine, *la Royne d'Angleterre*, de & sur tous & chascuns les Poinctz, Moyens, Articles, Pactions & Conventions de Paix, Trefve, Amitie, Ligue offensive & deffensive, entre Nous & nostre dite Seur & Cousine, qu'ilz verront estre bons & necessaires, ANNO 1559.

Et d'icelles Pactions, Conventions & Accordz faire & bailler de nostre part toutes les Lettres qui seront necessaires; &, a l'observation & entretenement de tout ce qui sera convenu & accorde, obliger, en toutes les formes, manieres que besoing sera, nous, ensemble tous noz Royaumes, Pais, Subjectz, Terres & Seigneuries; Et generallement faire, en ce que dessus & es choses qui en deppendent, tout ce qu'ilz verront estre a propos & convenable, encores que le cas requist mandement plus especial qu'il n'est contenu en ces dites Presentes:

Promectans, en bonne foy & parolle de Roy & Royne, avoir agreable, tenir ferme & stable a tousjours tout ce que par nos dits Deputez & Ambassadeurs, & ung chascun d'eulx, tant conjoinctement que divisement, sera en ce que dessus & ce qui en deppend, faict, dict, convenu, arreste, conclud & accorde, ne a iceulx pour jamais aucunement contrevenir, mais inviolablement & de tout nostre povoir les entretenir, garder & observer de poinct en poinct.

En Tesmoing de ce Nous avons signes ces Presentes de noz propres mains, & a icelles faict apposer nostre Scel.

Donne a *Villiers Coste Retz*, le premier Jour de Mars, l'An de Grace mil cinqcens cinquante & huit, & de nostre Regne le premier & dixseptieme.

FRANCOYS. MARIE.

Super plicam,

Par les Roy & Royne d'Ecosse, Daulphins.

LE PARCHEMYMER.

Sub Magno Sigillo de Cera rubea pendente a duplici cauda pergamena.

ELIZABETHA, Dei Gratia, *Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Regina &c.* universis & singulis ad quos præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quod Nos,

De fide, probitate, & circumspectione, Charissimi Consanguinei & Consiliarii nostri, *Guilielmi Domini Howarde Baronis de Effingham* Ordinis nostri Garterii Militis, & Hospitii nostri Primarii Camerarii, Reverendique in Christo Patris ac Prædilecti & Fidelis Consiliarii nostri, *Thomæ Elienfis Episcopi*, & etiam, Dilecti & Fidelis Consiliarii nostri, *Nicolai Woton* Clerici Ecclesiarum Cathedralium Cantuariensis & Eboracensis Decani, plurimùm confidentes,

Ipsos, & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros Commissarios, Deputatos & Legatos facimus, ordinamus & constituimus per Præsentes,

Dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim & divisim, Potestatem, Authoritatem, Facultatem & Mandatum generale ac speciale, pro Nobis ac Nomine nostro, cum Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis sive Legatis Illustrium Principum, Charissimorum Consanguineorum nostrorum, *Scotorum Regis & Reginæ* Fratris & Sororis nostrorum, de & super quibuscumque Articulis, Pactis sive Conventionibus Pacis, Treugæ, Amicitiæ, Ligæ tàm offensivæ quàm deffensivæ, inter *Nos* & eosdem *Fratrem & Sororem* nostros Charissimos conveniendæ, paciscendæ & concludendæ, tractandi, communicandi, paciscendi, conveniendi, concedendi & concludendi, .

Ac de & super eisdem Pactis, Conventionibus & Articulis, Litteras pro parte nostra conficiendi & tradendi,

Necnon Nos, Regna, Patrias, Subditos, Terras & Dominia nostra ad observationem conclusorum & conventorum, sub quibuscumque modis &-formâ obligandi,

Ac generaliter omnia & singula faciendi, exercendi & expediendi quæ in præmissis & circa ea necessaria fuerint & quomodolibet opportuna, etiam si Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus est expressum:

Pro-

ANNO 1559. Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, Nos ratum, gratum & firmum perpetuò habituros, totum & quicquid in præmissis aut aliquo præmissorum per dictos Commissarios nostros conjunctim aut divisim actum, pactum, conventum, gestum & conclusum fuerit, nec eis unquam contraveniemus, sed ea inviolabiliter observari curabimus.

In quorum Fidem & Testimonium, hiis Litteris nostris manu nostrâ signatis, magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum apud *Palatium nostrum Westmunster*, vicesimo die Januarii, Anno Regni nostri primo.

Quæ quidem Mandata & Commissiones respectivè signata propriis manibus dictorum Potentissimorum Principum, eorumque magnis Sigillis sigillata.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Fidem & Testimonium, Nos Oratores, Commissarii & Ambassiatores prædictorum Serenissimorum *Scotiæ Regis & Reginæ*, has Patentes manu nostrâ subscriptas Sigillorum nostrorum appositione muniri fecimus & corroborari.

Acta fuerunt hæc apud *Castellum in Agro Cameracensi*, Die secundâ Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo nono post Pascha.

CAROLUS CARDINALIS DE LOTHARINGIA.
A. DE MONTMORENCY.
JAQUES D'ALBON.
J. DE MORVILLIER.
E. D'ORLEANS.
DE L'AUBESPINE.

Sub Sigillis prædictorum Commissariorum de Cera rubea pendentibus a filis sericis albi coloris.

XXI.

2. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE. (1) *Traité de Paix entre* HENRI II. *Roi de France &* ELISABET, *Reine d'Angleterre, au sujet de Calais, &c. A Câteau-Cambresis le 2. Avril.* 1559. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 527.]

ELISABET, Dei gratiâ Angliæ, Franciæ, & Hiberniæ Regina, Fidei Defensor, &c. universis & singulis, ad quorum notitias hæ præsentes Literæ pervenerint, salutem. Cùm post multas & varias deliberationes ac consultationes inter Oratores, Commissarios, Deputatos, Ambassiatores & Legatos nostros, & Illustrissimi & Potentissimi Principis Henrici, Dei gratia, Francorum Regis Christianissimi, Fratris & Consanguinei nostri Carissimi, quidam tandem Tractatus pro bona, sincera, firma, ac perpetua Concordia, Pace, & Amicitia inter nos & dictum potentissimum Principem Francorum Regem, Fratrem nostrum Carissimum, communi consensu, & virtute autoritateque Commissionum à nobis & dicto Fratre nostro respectivè concessarum, conventus, concordatus, & conclusus fuerit nuper apud Castellum in agro Cameracensi, sicut in Literis Oratorum & Commissariorum prædictorum desuper confectis plenius apparet & continetur, quarum tenor sequitur, & est talis.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes pervenerint, salutem. Quam miserabilis rerum omnium ex Christianorum Principum discordiis commutatio facta sit, nemo est qui non videat, cùm sævis inter eos bellorum motibus, (a paucis annis) multæ Provinciæ vastationibus, incendiis, direptionibus, fœdatæ deformatæque conspiciantur, plurimæ etiam Civitates suis Civibus orbatæ, omnibusque facultatibus & ornamentis spoliatæ, verùm & alia deteriora in universas penè Reipublicæ Christianæ partes irruerint. Nam dum illi ipsi Principes inferendis ac ulciscendis ultrò citroque injuriis penitus intenti, suorum curam deserunt, usque adeò corrupti depravatique sunt hominum mores, contagione scelerum ac vitiorum, (quorum bella sunt feracissima) ut Legum justitiæ, & fidei, quæ quidem sunt Humanæ Societatis vincula, vix usquam ratio habeatur, omniaque divina Jura ita pervertantur ubique, ut infelicior rerum status esse non possit. Cùm autem hæc tam gravia vulnera Christianorum Principum dissidiis illata sint, nulla profectò ratione curari nec sanari possunt, quàm eorumdem ipsorum concordia, ad quam ut, reconciliatis animis, bona fide coire possint, & semel constitutam mutuis officiis confirmare, perpetuòque colere, oportet ipsi primùm insanas cupiditates, (quibus nullos habent graviores hostes) cohibeant ac doment; deinde ut Populos, quos habent in potestate, non suæ libidini traditos, sed fidei commendatos à Deo meminerint. Tum enim controversias, quæ ipsos diù tam acerbè exagitarunt, positis armis, ultro, jure atque æquitate component, extinctisque odiis, & deleta ex animis injuriarum recordatione, salutis publicæ curam melioribus consiliis amplectentur. Cùm itaque tot tantisque malis, nullo suo incommodo, imò verò maximo cum fructu laudis & perpetuæ gloriæ, mederi possint, detestabilis procul dubio erit immanitas eorum, qui remedia in manibus habentes, Christianæ Reipublicæ extremum spiritum miserè trahenti non succurrent; illique tales, si qui fortè essent, (quod minimè credendum) ultionis iræque divinæ flagella meritò possent judicari. Quæ omnia Potentissimi atque Illustrissimi Principes Elisabet, Dei gratiâ Angliæ & Hiberniæ Regina, Fidei Defensor, &c. necnon Henricus, eadem gratiâ Francorum Rex Christianissimus, verissima esse cùm sciant, ne gravissimo animi sensu Christianam Rempublicam omni genere calamitatum afflictam conspiciant, agnoscentes equidem, se à Deo optimo maximo in summo dignitatis fastigio constitutos, ut Populos divina providentia sibi commissos, paterna caritate regant, tueantur, ac protegant, quæque pertinent ad eorum incolumitatem diligenter procurent; existimarunt se neque Deo gratius, neque saluti publicæ utilius, neque Regia Majestate dignius facere posse; quàm si relictas à majoribus dissensionum causas amicè dirimerent, atque suos Populos, bellorum tempestatibus jamdiu conflictatos, è calamitatum scopulis eriperent, & ad Portum, aspirante divini Numinis aura, perducere conarentur. Quæ quidem ut feliciter ac maturè consequerentur, omnes suas cogitationes ac consilia in eam curam converterunt; tum verò ut bonæ mentis consiliis optatum exitum invenirent, consentientibus animis, Legatos utrimque miserunt, cum autoritate & mandatis, ut de componendis controversiis, & de concilianda Pace agerent. Qui quidem ad Castellum, in agro Cameracensi convenientes, habitis colloquiis, & agitatis per aliquot dies controversiis, iis tandem amicè compositis, autore Deo optimo maximo, Pacem, Concordiam, & perpetuam Amicitiam inter præfatos Regnum ac Regem conciliarunt & firmarunt, conditionibus, pactis, & forma, quæ sequuntur.

NOS Guillelmus Howard, Baro de Effingham, prænobilis Ordinis Garterii Miles, ac Hospitii dictæ Serenissimæ Reginæ Angliæ Cubicularius supremus; Thomas, Episcopus Elienſis; Nicolaus Wotton Ecclesiarum Metropoliticarum Cantuariensis & Eboracensis Decanus; ipsius Serenissimæ Reginæ Angliæ Consiliarii, Oratores, Procuratores, Negotiorum Gestores & Ambassiatores specialiter etiam deputati, & autoritatem habentes ad ea procuranda & perficienda quæ inferiùs scribentur; cum Reverendissimis, Excellentissimis, & Illustrissimis Carolo, Sac. Rom. Eccl. titul. Sancti Apol. Presbitero Cardinali, de Lotaringia nuncupato, Archiepiscopo & Duce Remensi, Primo Pari Franciæ, & in Francia Legato nato; Anna, Duce de Montmorency, Pari, Conestabili, & magno Magistro Franciæ; Jacobo d'Albon, Domino de Saint-André, & Marchion. de Fronsac, Franciæ Marescallo; Joanne de Morvilliers, Aurelianensi Episcopo, dicti Regis Christianissimi in suo privato Consilio Consiliario; & Claudio de Laubespine, Milite, Domino de Hauterive, ipsius Regis Christianissimi Consiliario, & graviorum negotiorum, quæ ad statum Regni pertinent, Secretario; Oratoribus, Procuratoribus, Negotiorum Gestoribus, & Ambassiatoribus præfati Regis Christianissimi, ab eoque commissis, cum autoritate & mandatis

(1) La Date qui manque à ce Traité se tire non seulement de ce Titre, où on l'a mise, mais aussi des Additions de *J. le Laboureur aux Mémoires de Castelnau*, où il avertit, en donnant le Traité préliminaire qu'on vient de voir, qu'il s'en fit un autre le 2. d'Avril plus étendu & plus solemnel, mais qui ne contenoit en substance que les mêmes choses. [DUM.]

ANNO 1559. daris in Literis publicis ampliſſimè & ſpecialiter contentis ad procurandâ & conficienda, quæ inferiùs ſcribentur, virtute atque autoritate fulti, hinc inde, Mandatorum & Commiſſionum noſtrarum, quæ ad verbum inferiùs inſerentur, convenimus, concordavimus, & concluſimus, ac per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus ea quæ ſequuntur articulatim.

Imprimis conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter prædictos Sereniſſimam Angliæ Reginam Eliſabetam, & Chriſtianiſſimum Francorum Regem Henricum, eorumdem Hæredes & Succeſſores, in Regnis & Regia Dignitate ſuccedentes, Angliæ videlicet & Francorum Reges, & eorum Subditos quoscumque, ſucceſſivis futuris temporibus quandocumque exiſtentes, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Loca, Villas, & Oppida ipſorum, necnon Subditos, Vaſallos, & Confœderatos eorumdem, ſit vera, firma, ſolida, ſincera, perpetua & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Liga, mutua Intelligentia, & vera Concordia perpetuis futuris temporibus duratura.

Item. Conventum & concordatum eſt, quòd neuter dictorum Principum, eorumve Hæredum aut Succeſſorum, Regna, Patrias, Terras, Inſulas, Dominia, aut Loca alia quæcumque, in præſenti per eorum alterum poſſeſſa, hoſtiliter invadet, aut à ſuis ſic invadi aut expugnari permittet, ſed expreſſè & cum effectu prohibebit.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neuter Principum prædictorum, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ſubſidia, auxilia, gentes armorum, aut aliquam aſſiſtentiam, re, verbo, conſilio, aut aſſenſu, præſtabit aut dabit, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, aut quocumque colore quæſito, cuicumque alii Principi, cujuscumque gradus, ſtatus, aut conditionis exiſtat, ſeu quocumque conſanguinitatis aut affinitatis vinculo connectatur, aut quacumque Dignitate præfulgeat, vel cuicumque Genti, Populo, aut Nationi, alterum prædictorum Potentiſſimorum Principum, ejusve Regnum, Terras, Inſulas, Patrias, aut Dominia, nunc ab eorum alterutro poſſeſſa invadenti, aut invadere volenti, aut molienti.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi aliquid contra vires & effectus præſentis Tractatus Pacis & Amicitiæ, Terra Marive, aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vaſallum, aut Alligatum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum, aut geſtum, nihilominus tamen hæc Pax, five Amicitia, in ſuis viribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodò punientur attentantes, aut damnificantes, & non alii.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quamdiu hæc Pax & Amicitia integra inviolataque permanebit, omnes & ſinguli utriusque præfati Regni omniumque Terrarum & Dominiorum, quæ nunc ab utrolibet prædictorum Regum poſſidentur, aut imposterum poſſidebuntur, Incolæ, quacumque dignitate, quocumque ſtatu & conditione extiterint, poterunt ſeſe mutuis officiis amicitiæ proſequi, & excipere, liberè, tutò, ſecurè, ultro citroque, Terra Marive, ac Fluminibus, commeare, navigare, inter ſe contrahere, emere, vendere, illicque quamdiu velint morari, vel hinc inde, quando viſum erit, recedere & abire, & quæ comparaverint, emerint, arte, opera, induſtria, laboreve, aut quocumque alio juſto modo quæſierint, ad ſuos vel exteros, quocumque locorum libuerit, ſine ullo impedimento, offenſa, arreſtatione, ſeu cohibitione, ſalvo conductu, licentia, aut ſpeciali permiſſione invehere & transportare.

Item. Conventum etiam eſt pro libero intercurſu Mercium & Mercatorum utriusque Principis, quòd, durante Pace prædicta, nulla Navis armata, & ad Bellum ſeu Guerram parata & inſtructa, egredietur ſeu egredi permittetur Portus maritimos Regnorum Angliæ & Franciæ, niſi priùs ſatisdederit, ac cautionem, qualem poterit, præſtiterit in manibus Admiralli Angliæ, ſeu Locumtenentis, aut Cuſtumariorum prædictorum Portuum, quoad Naves Angliæ; & Admiralli Franciæ, ſeu ejus Locumtenentis, vel alterius Ordinarii illius loci, quoad Naves Franciæ attinet; de non invadendo, moleſtando, deprædando, vel offendendo, Subditos utriusque Principis, aut eorum alterius, nec eorum Alligatos, nec eis injuriam aliquam inferendo, ſub pœna publicationis Navium, & punitionis corporis, cum reſtitutione omnium bonorum & damnorum quibuscumque illatorum.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Rex Chriſtianiſſimus, ejus Hæredes & Succeſſores, erunt & remanebunt, quantum ad dictam Reginam Angliæ, & ejus Succeſſores attinet, durante tempore & ſpatio octo annorum, à die Datæ præſentis Tractatus proximè inſequentium, in pacifica poſſeſſione Oppidi Caleſiæ, cum pertinentiis & appendicibus, & Portu ejusdem, cum Arce de Ruisbank, ac etiam Arcibus, Dominiis, Villis & Locis, Pontis Nihouli, Merk, Oye, Hames, Sandgate, Arce & Oppido de Guines, reliquaque parte ejusdem Comitatus hoc ultimo Bello capta, ac cæteris omnibus Oppidis, Arcibus, Villis, Terris, Dominiis, Territoriis, Aquis, Fluminibus, Portubus, Propugnaculis, Fortalitiis & Littoribus, ac Locis denique quibuscumque eis Mare ſitis, quæ dictus Chriſtianiſſimus Rex hoc noviſſimo Bello occupavit, & armis cepit, regnante Sereniſſima Maria nuper Angliæ Regina. Et promiſit, promittitque dictus Chriſtianiſſimus Rex, tam ſuo proprio nomine, quàm nomine Regis Delphini Filii ſui, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, pro quo Delphino fortem ſe fecit & facit dictus Chriſtianiſſimus Rex, promittendo ſe curaturum & effecturum, quòd dictus Rex Delphinus hunc Tractatum approbabit & ratificabit intra duos menſes poſt Datam iſtius Tractatus; quòd finito, & elapſo dicto annorum termino, dictus Rex Chriſtianiſſimus, Hæredes & Succeſſores ejusdem, dictum Oppidum Caleſiæ cum ſupra dictis pertinentiis & appendicibus, ac cætera omnia & ſingula ſupra dicta, ac etiam Propugnacula & Fortalitia quæcumque in ſupra dictis Portubus & Locis nunc per Francos recenter extructa, munita, & ædificata, atque etiam imposterum durante dicto termino octo annorum extruenda, munienda, & ædificanda, ſtatim & ſine dilatione relinquent, tradent & reſtituent, five tradi & reſtitui facient dictæ Sereniſſimæ Eliſabetæ, Angliæ Reginæ, Hæredibus & Succeſſoribus ejusdem, aut ad id per eam, ejusve Hæredes & Succeſſores deputatis; & poſſeſſione prædictorum omnium dictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ejusdem, cedent, & ab illa diſcedent, ac plenè ſe exuent, ita ut dicta Sereniſſima Regina Eliſabeth, Hæredes & Succeſſores ejusdem, eorum poſſeſſione pacificè gaudere & quietè uti poſſint, cum omnibus juribus, jurisdictionibus, præeminentiis, ſuperioritatibus, recognitionibus, & reſſortibus, eò modo, ſtatu, conditione & natura, quibus Anglorum Reges ea tenuerunt & poſſederunt ante initium hujus ultimi Belli. Proviſo tamen & expreſſè convento, quòd dictus Chriſtianiſſimus Rex, ipſius Hæredes & Succeſſores, Oppida, Arces, Fortalitia & Loca munita ſupra dicta, aliter quàm in eo ſtatu, modo & conditione, quibus nunc in præſenti ſunt, & imposterum per eos durante termino prædicto munientur, aut fortificabuntur, reſtituere & reddere non teneantur; ita tamen ut nec tempore reſtitutionis hujusmodi, nec antea, quicquam data opera fiet, quo prior Munitionum five Fortificationum ſtatus, qui nunc eſt, ſeu qui imposterum per eos adjicietur, imminuatur, rumpatur, five diruatur; ſed omnia bona fide, integra & illæſa eo modo quo ſupra reſtituentur.

ANNO 1559.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Chriſtianiſſimus Rex, eo tempore, quo dictum Oppidum Caleſii virtute hujus Tractatus reſtituere tenetur, unà etiam cum dicto Oppido reſtituet dictæ Sereniſſimæ Reginæ, Hæredibus & Succeſſoribus ejus, aut ab eis ad id deputatis, ſexdecim Tormenta ænea, videlicet tria vulgò vocata *Canons*; & tria vocata *demi-Canons*; & tria vocata *Baſtardes*; & ſeptem minora, vulgò vocata *moiennes*.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd pro ſecuriore & certiore adimpletione reſtitutionum ex parte dicti Chriſtianiſſimi Regis, Hæredum Succeſſorumque ejusdem, dictæ Reginæ Angliæ, virtute præſentis Tractatus, faciendarum, dabit Rex Chriſtianiſſimus, quanto citius fieri poterit, ſeptem aut octo, nec plures, Mercatores exteros non ſubditos ſibi, neque jurisdictioni ejus ſubjectos, ſed domicilium extra Regnum & Ditiones ejus habentes, quique idonei, locupletes, ac ſolvendo ſint, & commodè jure convenire poſſint. Qui Mercatores ſe obligabunt meliore modo & forma, quibus id fieri poſſit, cum renunciatione beneficii ordinis & excuſſionis, ſe ſoluturos ſummam quingentorum millium coronatorum aureorum de Sole, dictæ Sereniſſimæ Reginæ Angliæ, aut ejus Hæredibus & Succeſſoribus in Regno Angliæ. Quæ quidem ſumma erit loco & vice pœnæ, caſu quo dictus Rex

ANNO 1559. Rex Christianissimus, ejus Hæredes aut Successores, restitutiones præmissorum, virtute hujus Tractatus, prædictæ Serenissimæ Reginæ, aut ejus Successoribus faciendas, adimplere recusaverint aut plus justo distulerint. Qua quidem pœna petita, sive non soluta, remanebunt nihilominus dicti Reges Christianissimus & Delphinus, eorum Hæredes & Successores, obligati ad dictam restitutionem faciendam, secundùm fidem datam, & pacta hoc Tractatu comprehensa. Et quoniam haud facile fortè reperientur Mercatores, qui velint tamdiu pro tam grandi pecuniarum summa remanere obligati, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd benè licebit dicto Regi Christianissimo, (si illi ita expedire videbitur) dictos Mercatores de anno in annum mutare, & dictas cautiones renovare, dando alios Mercatores exteros in pari numero quo supra, similiter domicilium extra Regnum & Ditiones dicti Regis Christianissimi habentes, & qui alibi quàm in dictis Regno & Ditionibus Regis Christianissimi commodè conveniri, & de stando juri cogi possint, atque idonei, locupletes, & solvendo sint. Qui ubi modo & forma supra dictis, & cum renunciatione beneficii ordinis & excussionis se obligaverint, tenebitur dicta Serenissima Regina Angliæ eos acceptare loco priorum; quo facto liberabuntur & exonerabuntur dicti priores Mercatores à dictis promissionibus & obligationibus dictæ Serenissimæ Reginæ prius factis: atque hæc quidem sient sine innovatione præsentis Tractatus.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictus Rex Christianissimus dictæ Serenissimæ Angliæ Reginæ præclaros & nobiles viros Federicum de Foix, Comitem de Candale, & Capitalem de Buch; Ludovicum de Sainte-Maure, Marchionem de Nesle, & Comitem de Laval; Gastonem de Foix, Marchionem de Trans; & Antonium du Prat, Præfectum seu Præpositum Parisiensem, & Dominum de Nantouillet; Obsides dabit, ipsosque ante elapsum terminum, ad ratificationem hujus Tractatus infra assignatum, præfatæ Reginæ in Anglia tradendos curabit, & realiter tradi faciet, qui manebunt obligati pro dicta summa quingentorum millium coronatorum nomine pœnæ, eo modo quo supra dictum est, persolvenda, donec dictus Rex Christianissimus præstiterit & impleverit dictas cautiones, sive fidejussiones eo modo & forma quibus supra dictum est; quibus præstitis non poterunt dicti Obsides diutiùs retineri, vel arrestari: quos etiam Obsides dictus Christianissimus Rex fide sua recipit & promittit esse idoneos & tales, ut si contingat dictas Mercatorum cautiones, eo modo quo supra conventum est, non præstari, tunc possit dicta Serenissima Regina ab illis dictam summam quingentorum millium coronatorum consequi, & recuperare.

Item. Conventum & conclusum est, quòd dicti Obsides non retinebuntur in carcere vel alia custodia, sed fidem juramento dabunt & obstringent, se non discessuros ex Anglia, sine expressa Reginæ licentia. Atque ita Londini, vel in Aula dictæ Reginæ, vel alibi, ubi illis ex licentia dictæ Reginæ videbitur, manebunt. Quòd si dicti Obsides, vel aliquis aut aliqui eorum, contra fidem datam fecerint aut abierint, dictus Rex Christianissimus totidem alios idoneos & locupletes, intra unum mensem, post requisitionem ipsi super eo factam, dare & in Anglia dictæ Serenissimæ Reginæ tradere aut tradi facere tenebitur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd benè licebit dicto Christianissimo Regi, dictos Obsides sic datos singulis quibusque duobus mensibus mutare, & alios pari numero, & ad solutionem dictæ summæ quingentorum millium coronatorum idoneos & sufficientes, loco eorum subrogare, & dictæ Serenissimæ Reginæ in Regno Angliæ tradere, quos sic traditos dicta Serenissima Regina Angliæ acceptare, & priores liberè abire pro illorum arbitratu sinere tenebitur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd durante termino dictorum octo annorum, neque dictæ Serenissimæ Reginæ Angliæ, neque dicto Christianissimo Regi, vel Serenissimis Regi & Reginæ Scotiæ licebit quicquam adversùs invicem, vel uni eorum contra alterum, ipsorumve Regna, Ditiones, Patrias, & Subditos armis innovare, attentare, aut moliri, directè aut indirectè, in præjudicium Tractatus: & si quid durante termino prædicto per dictum Regem Christianissimum, aut Serenissimos Regem & Reginam Scotiæ, aut Subditos eorumdem, ex autoritate, jussu, aut approbatione eorum, eorumve alicujus, sic innovatum aut attentatum fuerit. Tunc dicti Christianissimus Rex, & Rex Delphinus, Hæredes & Successores eorum, innovatione ejusmodi aut attentato facto, possessione & occupatione dicti Oppidi Calesiæ, & cæterorum omnium Locorum supra dictorum citra Mare, per dictum Regem Christianissimum ab Anglis nuper captorum, statim cedere & decedere tenebuntur & obligabuntur, illaque omnia dictæ Serenissimæ Reginæ Angliæ, eo ipso modo & forma quibus illa omnia, finito dicto octo annorum termino, restitui debere supra promissum & conventum est, sine ulla dilatione reddent & restituent. Quæ restitutio si sic facta non fuerit, dicti Mercatores aut Obsides dictam pœnam quingentorum millium coronatorum dictæ Serenissimæ Reginæ Angliæ solvere tenebuntur; pacto tamen dictæ restitutionis rato nihilominus remanente. Et vicissim, si quid, durante termino prædicto, per dictam Serenissimam Angliæ Reginam, aut ejus Subditos, ex autoritate, jussu, aut approbatione ejus, sic innovatum aut attentatum fuerit, dictus Rex Christianissimus, & Rex & Regina Scotiæ, ab omni promissione, fide data, & conventione superiùs specificatis, liberabuntur & absolventur; ac pari etiam modo Obsides & Mercatores, obligati pro dicta summa quingentorum millium coronatorum, à dicta sua promissione & obligatione liberati & exonerati erunt, ita ut in corpora aut bona eorum eo nomine nulla actio intentari possit, neque ipsi detineri aut molestari quoquo modo valeant. Porrò si quis Subditorum alicujus Principum prædictorum, autoritate sua propria, aliquid molitus fuerit aut attentaverit contra Subditos alterius dictorum Principum, in præjudicium hujus præsentis Tractatus, punietur tanquam Pacis infractor secundùm facti qualitatem.

ANNO 1559.

Item. Ut omnes controversiarum occasiones tollantur, & ut certiùs hæc Pax & Amicitia stabiliatur & firmetur, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Fortificatio seu Munitio facta in loco dicto Aimowth sito in Regno Scotiæ, & circa limitem dicti Regni, ac etiam quicquid præterea jam innovatum est, aut ante publicationem hujus Tractatus, ex parte dicti Regis Christianissimi, aut Serenissimorum Regis & Reginæ Scotiæ, in præjudicium Tractatus initi apud Bononiam, mense Martio, Anno 1549. inter Eduardum Sextum nobilis memoriæ nuper Regem Angliæ, & dictum Christianissimum Regem, innovatum erit, ea omnia intra tres menses à die datæ hujus Tractatus, aut eo citiùs, (si fieri poterit) diruentur, & solo æquabuntur, ac omnia in pristinum statum restituentur & reponentur, bona fide & sine fraude; neque imposterum quicquam contra Tractatum prædictum rædificabitur aut fortificabitur. Similiter etiam, si post tempus prædictum, & ante publicationem hujus Tractatus, per Anglos aliquid in Regno Scotiæ usurpatum fuerit, aut etiam aliquid circa limitem dicti Regni, in præjudicium dicti Tractatus, fortificatum & munitum fuerit, illa omnia per dictos Anglos diruentur & solo æquabuntur, & omnia in pristinum statum reponentur, bona fide, & sine fraude, neque imposterum quicquam, contra Tractatum prædictum, rædificabitur, aut fortificabitur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd alia jura, actiones & petitiones, quæ tam dicta Serenissima Regina Angliæ, quàm etiam dictus Christianissimus Rex, ac Serenissimi Rex & Regina Scotiæ, quacumque de causa sive occasione, invicem contra ipsorum aliquem seu aliquos respectivè habent & habere prætendunt, remanebunt eis salvæ & integræ; & pari modo exceptiones & defensiones eorum hinc & inde eisdem reservabuntur. Bona autem spes est, Deum optimum maximum occasionem, & viam interim daturum, qua omnes dictæ aliæ controversiæ & prætentiones, quas dicti Principes inter se respectivè contra invicem habent, amicè componantur & concordentur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd neuter Principum prædictorum quovis modo receptabit, custodiet, aut retinebit, nec à Subditis suis receptari, custodiri, vel retinere permittet aliquos rebelles, sive proditores dictorum Principum, aut eorum alterius, de crimine læsæ Majestatis reos, nec hujusmodi rebellibus, seu proditoribus, qui in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum, seu alterius eorum, declinaverit, quoquo modo dabit seu præstabit auxilium, consilium, favorem, subsidium, aut assistentiam, sed infra viginti dies postquam per Literas ipsius Principum prædictorum, cujus hujusmodi rebel-

ANNO 1559. rebelles sive proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, eos omnes & singulos Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive deputato, bona fide tradet, restituet, & deliberabit, tradi, restitui, & deliberari faciet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd ex neutrius Principum prædictorum Cancellaria, aut alia Curia imposterum concedentur aliquæ Literæ represaliarum, marcæ, aut contramarcæ, nisi super & contra principales delinquentes, aut eorum bona, eorumve factores, & hoc, in casu manifestæ denegationis justitiæ tantùm, de qua per Literas summationis, aut requisitionis, & prout de jure requiritur, sufficienter constabit.

Item. Comprehenduntur in hoc Tractatu Pacis, ex parte dictæ Serenissimæ Reginæ Angliæ, Philippus Hispaniarum Rex, &c. juxta vim & effectum Tractatuum inter eosdem Regem & Reginam, ac eorum Regna, Terras, Patrias & Dominia; & ex parte dicti Regis Christianissimi, Catolicus Hispaniarum Rex, necnon Rex & Regina, & Regnum Scotiæ, secundùm antiquas Confœderationes, & perpetuæ Amicitiæ jura, quæ sunt inter Reges Franciæ & Scotiæ, eorum Regna, & Subditos.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd uterque Principum prædictorum publicari & notificari respectivè faciet dictam Pacem, Confœderationem, & Concordiam, Londini & Lutetiæ, intra decem dies à data præsentis Tractatus, & in Portubus, & aliis Locis insignioribus Regnorum Angliæ & Franciæ, quàm citissimè commodè fieri poterit.

Item. Conventum, & conclusum est, quòd Serenissima Angliæ Regina omnia & singula præmissa fideliter observabit, seque ea sic observaturam, cùm per Oratorem aut Oratores dicti Regis Christianissimi, sufficiens ad id mandatum habentem vel habentes fuerit debitè requisita, tactis sacrosanctis Evangeliis, in ejus vel eorum præsentia jurabit, omniaque & singula Capitula in præsenti Tractatu contenta per Literas Parentes, manu subscriptas, & magno Sigillo suo sigillatas, ratificabit, autorisabit, & confirmabit, ipsasque Literas Ratificationis & Confirmationis in sufficienti, valida, & efficaci forma conceptas, Oratori seu Oratoribus dicti Christianissimi Regis, sufficientem ad id autoritatem habenti aut habentibus, infra sexaginta dies post datam præsentium tradet, tradive faciet, bona fide, realiter & cum effectu. Similiter autem omnia, quæ per hunc Articulum dicta Serenissima Regina Angliæ facere & præstare tenetur, dictus Rex Christianissimus vicissim facere & præstare debet & tenetur.

XXII.

(1) *Suspension d'Armes concluë entre les Ministres Deputez & Plenipotentiaires de* HENRI II. *Roi de France, &* PHILIPPE II. *Roi des Espagnes, pour faciliter & assûrer les Negociations de la Paix qui se traitoit entr'eux. A Cercamp le 17. d'Octobre* 1558. [Pièce tirée du Livre intitulé, *Traité de Paix fait à Chateau Cambresis &c. & ce qui se passa en la Negociation pour ladite Paix* &c. pag. 22.]

A Tous ceux qui ces presentes verront, soit notoire, Que comme ainsi soit, quetants condescendus tres Hauts, tres Excellents, & tres Puissants Princes, les Rois de France & des Espagnes, pour le bien universel de la Chretienté de procurer, faire cesser les Differents qui sont entr'eux, & parvenir a la Paix, pour éviter les inconvenients qui des Guerres succedent a leurs Royaumes, Païs & Sujets, a ce que leurs Deputés se trouvassent en ce Lieu de Cercamp, pour continuer leurs communications sur ce commencées, de la part dudit Seigneur Roi de France, Charles, Cardinal de Lorrainne, Archevesque & Duc de Rheyms, Premier Pair de France; Anne Duc de Montmorency, aussi Pair & Connetable de France; Jacques d'Albon Sire de S. André, Marquis de Fronsac, Marechal de France; Messire Jean de Morvillier, Evesque d'Orleans, Conseiller du Conseil privé; & Claude de l'Aubespine Chevalier, Seigneur de Haute-Rive, aussi Conseiller & Secretaire d'Estat & des Finances dudit Seigneur Roy de France: Et de la part dudit Seigneur Roy des Espagnes, le Duc d'Alve, Grand Maistre d'Hostel; Messire Guillaume de Nassau Prince d'Orange, Chevalier de l'Ordre &c. Ruy Gomes Comte de Melite, Sommelier du Corps; Messire Anthoine Perrenot Evesque d'Arras, & Messire Viglius de Iwichen Chevalier, President, & Chef du Conseil privé; Tous du Conseil d'Estat de la Majesté dudit Seigneur Roi des Espagnes, avec Pouvoirs susisants pour traiter de ladite Paix, & aussi pour pouvoir accorder plusieurs choses, qu'ils verront convenir au service de leurs Majestez, respectivement, & specialement pour traicter, si bon leur semble & pour le tems qu'ils verront convenir, suspension d'Armes. Et que iceux Deputés par ensemble ayant consideré les nouvelletés qui journellement peuvent succeder, étant les Armées si proches, qui pouroient causer alteration, & reculer, plustost qu'avancer cette besongne. Iceux Seigneurs Deputés ont, pour éviter tels inconvenients, & affin que l'on puisse vacquer en cette sainte œuvre avec plus de repos, accordé par ensemble, en vertu de leurs dits Pouvoirs, pour leurs dites Majestez, respectivement, suspension d'Armes, & abstinence de Guerre, pour ce qui reste du present mois d'Octobre. De sorte que nulle des Parties ne poura outrager l'autre, en façon quelconque, ni entrer sur le Païs l'un de l'autre, usants d'hostilité. Ains retiendront chacun desdits Princes leurs Subjets & Gens de Guerre en leurs limites, comprenant cette Suspension toutes les Frontieres de leurs Pays de deça, confinnans aux limites des Pays d'embas dudit Seigneur Roy d'Espagne; de quelque costé qu'iceux limites & Frontieres soient, sans que par tout ledit tems de ce qui reste dudit mois d'Octobre present, aucune chose de force se puisse intenter, & ce qui se pouroit intenter se reparera, par le Prince du costé duquel se pouroit avoir fait ledit attentat; se chatiant les Infracteurs, comme convient, & demeurant au surplus ladite suspension d'Armes en sa force & vigueur, laquelle commencera avoir force dez la publication és Lieux, où elle se publiera, & se fera ladite publication par toutes lesdites Frontieres, en la plus grande diligence que faire se poura, le tout sans malengin, & de bonne foy; obligeans en ce la Foy & Promesse de leurs Majestez, & leurs Biens presents & avenir avec Renonciation expresse de tout ce qui se pouroit imaginer, ne excogiter pour rendre innutile la susdite suspension. En temoin de cet Accord, les dessusdits Deputez ont signé de leurs mains la presente. Fait audit Lieu de Cercamp le 17 jour d'Octobre 1558.

(1) Cette suspension d'Armes fut prorogée le 28. du même mois d'Octobre pour tout le tems que pourroit durer l'Assemblée & six jours au delà. Et comme cette Assemblée se sépara le 1. Decembre suivant, avec resolution pourtant de la recommencer le 25. Janvier suivant, il se fit le même jour une seconde Prorogation pour durer jusques à la minuit du dernier jour dudit mois de Janvier. Après quoi une troisième Prorogation suivit le 6. de Fevrier à Chateau Cambresis, laquelle dura jusqu'à la Paix. On les omet ici, pour éviter la longueur. [DUM.]

ANNO 1559.

XXIII.

Traité de Paix entre HENRI II. *Roi de France, & Filippe* II. *Roi d'Espagne. A Château-Cambresis, le troisieme Avril* 1559. *après Pâques.* [Recueil des Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France Imprimé à Anvers in 12. pag. 245. & FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 535.]

3 Avril. ESPAGNE ET FRANCE.

Au nom de Dieu le Createur. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, soit notoire, que après tant & si dures Guerres, dont il a plû à Dieu ja par plusieurs fois visiter & châtier les Peuples, Roiaumes, Païs, Etats, & Sujets, étans sous la dition & obeïssance de Tres-Hauts, Tres-Excellens, & Tres-Puissans Princes, Henri II. de ce nom, Roi de France Tres-Chretien, &c. & Don Filippe, Roi des Espagnes Catolique, & ceux d'aucuns de leurs Amis & Alliez, dont sont sortis les grands maux, dommages, & inconveniens au pauvre Peuple de tous les deux côtez, que chacun sait & connoît, tels que finalement sa divine bonté mûë de son infinie & immense misericorde, a daigné tourner son œil de pitié sur ses pauvres Creatures, & si avant toucher les cœurs de ces deux grands

ANNO 1559. grands Princes, qu'il les a disposez de sa sainte grace, à trouver les moiens de mettre fin aux diférends & débats, motifs, & occasions de ladite Guerre, & icelle changer en une bonne, finale, entiere, sincere, & durable Paix, avec ferme intention d'emploier le fruit d'icelle à restaurer les dommages sortis de ladite Guerre, par tous moiens à eux possibles, principalement à l'augmentation de l'honneur de Dieu, acroissement de son benoît nom, propagation de nôtre sainte Foi & Religion, repulsion des ennemis de la Republique Chrétienne, & au bien commun, soulagement, & repos de leurs Peuples & Sujets. Et pour y parvenir, & icelle Paix, reconciliation, & amitié traiter, conclure, & arrêter, aiant iceux Princes commis & deputé, c'est-à-savoir de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, Illustre Prince Charles, du titre de Saint Apollinaire, de la Sainte Eglise Romaine Prêtre-Cardinal de Lorraine, Archevêque & Duc de Reims, Premier Pair de France, & Legat-né du Saint Siege Apostolique; Anne, Duc de Montmorency, Pair, Connétable, & Grand-Maître de France; Jaques d'Albon, Sire de Saint-André, Marquis de Fronsac, & Maréchal de France; Messire Jean de Morvilliers, Evêque d'Orleans, Conseiller du Roi en son Conseil Privé; & Claude de l'Aubespine, Chevalier, Sieur de Hauterive, aussi Conseiller dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, son Secretaire d'Etat & de ses finances: & de celle dudit Seigneur Roi Catolique, Illustres Princes & Seigneurs, Don Fernand Alvarez de Toledo, Duc d'Alve, &c. Grand-Maître d'Hôtel du Roi Catolique; Messire Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, &c. Rui Gomez de Silva, Comte de Melito, Sommelier de corps dudit Seigneur Roi; & Messire Antoine Perrenot, Evêque d'Arras, tous du Conseil d'Etat dudit Seigneur Roi Catolique: Tous garnis de Pouvoirs suffisans. Lesquels en la presence de Tres-Haute & Puissante Princesse, Madame (a) Chretienne, Ducheſſe de Lorraine, qui a de long-tems travaillé à promouvoir cettedite reconciliation entre eux; & de Tres-Haut, & Tres-Puissant Prince Charles, Duc de Lorraine, (b) son Fils, ont en vertu de leursdits Pouvoirs, tant de la part desdits Seigneurs Rois, que de Messeigneurs leurs Enfans, desquels iceux Princes se font forts, & traitant pour eux, leurs Hoirs & Successeurs, fait, conclu, & accordé les Articles qui s'ensuivent.

(a) Cousine-germaine de *Filippe* II.

(b) Qui venoit d'épouser Madame *Claude* Seconde Fille d'*Henri* II.

Premierement, sans déroger toutefois aucunement aux Traitez precedens faits entre leurs Predecesseurs, lesquels demeureront en telle force & vigueur qu'ils étoient auparavant les Guerres commencées entre l'Empereur Charles V. & le Roi Tres-Chretien moderne, l'an mille cinq-cens cinquante-un, & continuez depuis entre lesdits Seigneurs Rois Tres-Chretien & Catolique, & sans aucune alteration d'iceux, sinon entant que par ce present Traité pourroit être autrement disposé:

Est convenu, & accordé, que dorenavant entre lesdits Seigneurs Rois, Messdits seigneurs leurs Enfans, Hoirs, Successeurs, & Heritiers, leurs Roiaumes, Païs, & Sujets, y aura bonne, seure, ferme, & stable Paix, Confederation, & perpetuelle Alliance & Amitié. S'entr'aimeront comme Freres, procurant de tout leur pouvoir le bien, honneur, & reputation l'un de l'autre, & éviteront tant qu'ils pourront loiaument le dommage l'un de l'autre, ne soûtiendront, & ne favoriseront personne, quelle qu'elle soit, l'un au prejudice de l'autre: & dés maintenant cesseront toutes hostilitez, oubliant toutes choses ci-devant mal passées, quelles qu'elles soient, qui demeureront abolies & éteintes, sans que à jamais ils en fassent ressentiment quelconque. Renonçant par ce Traité à toutes pratiques & intelligences, qui pourroient en quelque sorte que ce soit redonder au prejudice l'un de l'autre, avec promesse de jamais n'en faire ni pourchasser par l'un, qui puisse tourner au dommage de l'autre.

Pour le singulier desir, que lesdits deux Princes ont toûjours eû au bien de la Chretienté, & y voir les choses de la Religion se maintenir à l'honneur de Dieu, & union de son Eglise: mûs de même zele, & sincere volonté, ont accordé, qu'ils procureront, & s'emploieront de tout leur pouvoir à la convocation & celebration d'un saint (c) Concile universel, tant necessaire à la reformation & reduction de toute l'Eglise Chretienne en une vraie union & concorde: & étant faite ladite convocation, y feront trouver les Prelats de leurs Provinces, & au demeurant y emploieront tous autres bons offices necessaires à un bien tant requis à ladite Chretienté.

(c) Cet Article choqua fi fort le Pape *Paul* IV. qu'il en mourut de déplaisir.

ANNO 1559. Et par le moien de cette dite Paix, & étroite amitié, les Sujets des deux côtez, quels qu'ils soient, pourront, en gardant les Loix & Coûtumes des Païs, aller, venir, demeurer, frequenter, converser, & retourner és Païs l'un de l'autre, marchandement, & comme mieux leur semblera, tant par Mer que par Terre, & és Eaux douces, traiter & converser ensemble: & seront soûtenus & défendus les Sujets de l'un aux Païs de l'autre, comme propres Sujets, en paiant raisonnablement les droits en tous Lieux acoûtumez, & autres, qui par leurs Majestez, & les Successeurs d'icelles, seront imposez.

Et se suspendent toutes Lettres de marque & represailles, qui pourroient avoir été données à quelque cause que ce soit; & ne s'en donneront dorenavant aucunes par l'un desdits Princes, au prejudice des Sujets de l'autre, sinon contre les principaux delinquans, leurs biens, & de leurs complices; & ce encore seulement en cas de manifeste denegation de Justice, de laquelle, & des Lettres de sommation & requisition d'icelle, ceux qui poursuivront lesdites Lettres de marque & represailles, devront faire aparoir en la forme & maniere que de droit est requis.

Les Villes, Sujets, Manans, & Habitans des Comtez de Flandre & d'Artois jouiront des Privileges, Franchises, & Libertez, qui leur ont été acordez par lesd. Seigneurs Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France: Et pareillement les Villes, Manans, Habitans, & Sujets du Roiaume de France, jouïront aussi des Privileges, Franchises, & Libertez qu'ils ont au (d) Païs-Bas d'icelui Seigneur Roi Catolique, tout ainsi que un chacun d'eux en ont dûëment joui & usé, & comme ils en jouissoient avant la rupture de cette Guerre, en l'an mille cinq-cens cinquante-un.

(d) Ou simplement *au Païs*.

Et retourneront les Sujets, & Serviteurs d'un côté & d'autre, tant Ecclésiastiques que Seculiers, nonobstant qu'ils aient servi en parti contraire, pleinement en la jouissance de tous & chacuns leurs biens immeubles, rentes perpetuelles, viageres, & à rachat, saisies & occupées à l'occasion de cette dite Guerre, pour en jouir dés la publication de cette dite Paix, sans rien quereller toutefois, ni demander des fruits perçûs dés le faisissement desdits biens immeubles, jusques au jour & date de ce present Traité, ni des dettes qui auront été confisquées avant ledit jour. Et se tiendra pour bon & valable le repartement qu'en aura fait, ou fera le Prince, son Lieutenant, ou Commis, riere la Jurisdiction duquel ledit Arrest sera fait; & ne pourront jamais les crediteurs de telles dettes, ou leurs aians cause, être reçûs à en faire quelque poursuite, en quelque maniere, & par quelque action que ce soit, contre ceux ausquels lesdits dons auront été faits; ni contre ceux, qui par vertu de tels dons & confiscations, les auroient paié, pour quelque cause que lesdites dettes puissent être, nonobstant quelconques Lettres obligatoires, que lesdits crediteurs en puissent avoir, lesquelles, pour l'effet de ladite confiscation, seront & demeureront par cedit Traité, cassées, annullées, & sans vigueur.

Et se fera ledit retour desdits Sujets & Serviteurs, d'un côté & d'autre, à leurs biens immeubles comme dessus, nonobstant toutes donations, concessions, declarations de confiscations, & commises, Sentences données par contumace, & en absence des Parties, & icelles non ouïes, à l'occasion de cette dite Guerre, comme qu'il soit; remettant iceux Sujets, quant à ce, pleinement, & cessant tous empêchemens & contredits, aux droits qu'ils avoient au tems de l'ouverture de ladite Guerre: & s'entend le contenu en ce present Article, en tous lieux & endroits de la sujettion desdits Seigneurs Rois Tres-Chretien & Catolique; sauf quant aux foruscites de Naples, Sicile, & du Duché de Milan, lesquels ne seront compris en ce present Traité, ni jouïront du benefice d'icelui.

Ceux qui auront été pourvûs d'un côté & d'autre, des Benefices étans en la collation, presentation, ou autre disposition desdits Seigneurs Rois, & personnes laies, seront & demeureront en la possession, & jouissance, & droit de proprieté desdits Benefices, comme bien & dûëment pourvûs d'iceux.

Le Roi Daufin entrera le jour de la publication de ce present Traité, en la possession de la Seigneurie de Crevecœur, ses apartenances & dépendances, pour en jouir comme il faisoit auparavant la Guerre; sans prejudice toutefois du droit de possession & de proprieté, pretendu par le Sieur de Cruninghen, Heritier du feu Sieur de Bures, dernier decedé, lequel sera reintegré

ANNO 1559. aux droits & actions, qu'avoit feu Meſſire Adolfe de Bourgogne, Pere, & ledit feu Sieur de Bures, Fils, ausdits Châteaux, Terres, & appartenances de Crevecœur, Herleux, Rebilly, Saint-Souplet, & Châtellenie de Cambrai, & que les Commis déja aiant vaqué à l'inſtruction, vuidange & déciſion du procés & différend, ou autres, ſe trouveront au premier jour d'Aouſt en ce lieu de Câteau-Cambreſis, pour le déterminer: & s'ils ne s'en peuvent accorder, ſe adjoindra avec eux un perſonnage non ſuſpect, qui ſera choiſi par les Commis à la pacification ſur le fait des Limites, dont en ce Traité ſe fait mention. Et ſera tenu ledit Commis, qui s'adjoindra, jurer aux Saints Evangiles de Dieu, de bien & loiaument entendre à ladite deciſion, & ſans faveur de l'une ou l'autre des Parties.

Aiant plû à Dieu apeller à ſoi la Reine Tres-Chretienne Douairiere, Madame Eleonor (a) dernierement decedée, délaiſſant l'Infante de Portugal Madame Marie, ſa Fille unique, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien traitera bien & favorablement ladite Dame Infante, & jouïra du Dot, que ladite feuë Reine avoit en France, ſans y faire aucune nouvelleté, & tout ainſi que ladite Dame faiſoit à l'heure de ſon trépas. Et quant à ce qui lui peut être dû de ſon Douaire, ou ſuplément d'icelui, jusques au jour de ſondit trépas, lui en ſera fait telle raiſon qu'elle aura occaſion de contentement. Et au demeurant, aura ledit Seigneur Roi pour ſingulierement recommandée ladite Dame Infante, en tous les affaires & procés, qu'elle a, & pourra avoir en France, & lui fera ſur ce faire & adminiſtrer bonne & pronte Juſtice.

(a) à Badajoz en 1558.

En faveur & contemplation de cette dite Paix, & pour donner, par lesdits Seigneurs Rois, reciproque contentement l'un à l'autre, eſt convenu, & acordé, qu'ils rendront, & reſtitueront réellement & de fait, c'eſt à ſavoir ledit Seigneur Roi d'Espagne, audit Seigneur Roi de France, les Villes, Places, & Châteaux de Saint-Quentin, le Catelet, & Ham, leurs apartenances & dépendances, enſemble tous les autres Châteaux, Lieux, Bourgs, Forts & Villages à lui, & ſes Sujets apartenans, en quelque lieu qu'ils ſoient ſituez & aſſis, par lui, & ſes Sujets & Serviteurs occupez ſur ledit Seigneur Roi de France, & ſesdits Sujets & Serviteurs, & dont ils jouïſſoient auparavant les dernieres Guerres, qui ont eû cours dés & depuis l'an mille cinqcens cinquante-un: Et ledit Seigneur Roi de France reſtituera auſſi audit Seigneur Roi d'Espagne les Places, Villes & Châteaux de Thionville, Mariemburg, Yvoy, Damvilliers, & Montmedy, leurs apartenances & dépendances, & generalement tous les autres Châteaux, Lieux, Bourgs, Forts, & Places, par lui, & ſes Sujets & Serviteurs, auſſi occupez ſur ledit Seigneur Roi d'Espagne, & ſes Sujets & Serviteurs, dés & depuis le tems deſſusdit, ſans rien en reſerver d'un côté ni d'autre; pour retourner par lesdits Seigneurs Rois, & leursdits Sujets reſpectivement, en la poſſeſſion paiſible desdites choſes occupées, & jouïr de tous les droits, qu'ils avoient auparavant lesdites Guerres. Et néanmoins pourra chacun desdits Princes faire ôter & enlever desdites Places, qu'ils rendront, comme dit eſt, toute l'Artillerie, Poudres, Boulets, Armes, Vivres, & autres Munitions, qui ſe trouveront ésd. Places au tems de ladite reſtitution, laquelle ſe fera en l'érat auquel elles ſont preſentement, ſans rien démolir de la Fortification, ni aucunement les affoiblir, en quelque ſorte que ce ſoit, le tout de bonne foi, & comme il apartient à Princes d'honneur.

Et pour ce que lors que la Ville & Cité de Therouanne fut priſe ſur ledit Seigneur Roi de France, elle fut ruinée & démolie, au moien dequoi il ne ſera poſſible audit Seigneur Roi d'Espagne de la reſtituer en l'état qu'elle étoit; a été convenu & accordé par lesdits Seigneurs Deputez, que le lieu & Territoire, où étoit aſſiſe ladite Ville, enſemble ce qui en dépend, & dont ledit Seigneur Roi de France étoit en poſſeſſion, avant le commencement de ces Guerres, ſera remis & reſtitué en ſon obéïſſance, pour en jouïr & diſpoſer, par lui, ſes Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe, à toûjours, & perpetuellement, tout ainſi qu'il ſouloit faire auparavant lesdites dernieres Guerres. Et neanmoins ſera loiſible audit Seigneur Roi Tres-Chretien, atendu ladite démolition, faire ruiner & démolir la Fortification, Clôture, & Murailles de ladite Ville d'Yvoy, avant que d'en faire reſtitution; laquelle Ville ledit Seigneur Roi Catolique ne pourra retourner à fortifier; comme auſſi ne pourra ledit Seigneur Roi Tres-Chretien faire aucun Fort au pourpris dudit Therouanne.

Et pour autant qu'étant ladite Ville & Egliſe de Therouanne, ainſi que dit eſt, du tout ruinée & démolie, le Service divin n'y peut être celebré, comme il apartient, auſſi que ja dés long-tems l'on a procuré la diviſion de l'Evêché, Chapitre, & Dioceſe dudit Therouanne; il a été convenu & accordé entre les Deputez desdits deux Princes, en vertu de leursdits Pouvoirs, que l'on deputera pour le premier du mois de Juin prochain, de chacun côté d'iceux, deux Commiſſaires à ce connoiſſans; lesquels avec l'intervention de celui, que deputera l'Archevêque de Reims, Metropolitain, ſe trouveront tous enſemble ledit jour à Aire, comme lieu plus commode à cet effet, & là s'acorderont par enſemble du moien qu'ils devront tenir pour faire égal repartement & diviſion de toute la rente de la table, tant Epiſcopale que Capitulaire, & generalement de tous les biens, & revenus apartenans à l'Evêché, Chapitre, & Egliſe dudit Therouanne, où qu'ils ſoient aſſis, & des Dignitez, Offices, Prebendes, & autres Benefices, des droits tant de collation que autres, & auſſi de tout le Dioceſe, pour attribuer la moitié à l'Evêché, qui s'érigera és Païs dudit Seigneur Roi T. C. ſoit à Boulogne, ou ailleurs, où bon lui ſemblera; & l'autre moitié à l'Evêché, qui s'érigera à S. Omer, ou autre Ville és Païs dudit Roi Catolique, que bon lui ſemblera auſſi; & porteront les uns & les autres la moitié des charges, ſuivant la diviſion, que lesdits Commiſſaires en feront. Et ſuplieront lesdits Seigneurs Rois à nôtre Saint Pere le Pape, & lui feront commune inſtance d'aprouver lad. diviſion, & de faire l'érection des deux Evêchez, au lieu d'un, pour le Service de Dieu, & plus grand benefice dudit Dioceſe.

ANNO 1559.

Auſſi ſe rendra la Ville de Bovine à Monſieur de Liege, ſes apartenances & dépendances, & Fraisne, & generalement tout ce qui preſentement s'occupe par ledit Seigneur Roi T. C. ou par gens tenans ſon parti, de ce que devant le commencement de cette preſente Guerre poſſedoit l'Evêque, Chapitre, Egliſe, & Païs de Liege, & ſpecialement le Château de Bouillon, ſans rien en reſerver, pleinement & de bonne foi, en l'état qu'il ſe trouve, ſans y rien démolir, y délaiſſant l'Artillerie trouvée dedans au tems de l'occupation derniere, à ſavoir celle qui s'y trouve encore de preſent; & retirant ſi bon lui ſemble toute autre Artillerie, qui depuis l'occupation y a été miſe, avec les Poudres, Munitions, & Vivres, & ce, ſans prejudice du droit, que le Sieur de Sedan, & ceux de la Maiſon de la Marck y peuvent pretendre, ains faiſant lad. reſtitution, leur ſont reſervées leurs actions. Et ausdits Evêque, & Chapitre de Liege, demeurent reſervées leurs exceptions, pour par voie de Juſtice s'en pouvoir ſervir reſpectivement les uns & les autres, & non autrement. Et pour vuider plus brievement lesdits diférends, qui ſont entre ledit Evêque, Chapitre, & Communauté de Liege, & lesd. Sieurs de Sedan, ſe choiſiront deux Arbitres, l'un par ledit Sieur Evêque, Chapitre, & Communauté de Liege; & l'autre, par lesdits Sieurs de Sedan; lesquels ſe dénommeront par les Parties dans deux mois, pour ſe trouver en la Ville de Cambrai le premier de Septembre; où ſommairement & de plain, & au plûtôt que faire ſe pourra, ils vuideront lesdits diférends: & tous autres, que lesd. Sieurs de Sedan ont, & peuvent avoir à l'encontre du Corps & Communauté de ladite Ville. Et pour ce que Maiame la Comteſſe de Brenne, & ſes Coheritiers, pretendent pluſieurs choſes à l'encontre du Corps de lad. Communauté de Liege, eſt auſſi accordé, que les mêmes Arbitres auront pouvoir & charge de compoſer & vuider les différends d'entre eux.

Hesdin, & le Bailliage, avec toutes ſes apartenances & dépendances, demeurera audit Seigneur Roi Catolique entierement, en la forme & maniere que ſes Predeceſſeurs le poſſedoient avant qu'il fut occupé par le feu Roi François, ſans contredit quelconque: & n'y pourra ledit Seigneur Roi T. C. ſes Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe, quereller aucune choſe.

Et pour mieux terminer les occaſions de toutes querelles pour l'Abbaie & Monaſtere de S. Jean au Mont, les Princes pourront choiſir quatre perſonnes Arbitres, pour le procés par eux inſtruit, & même pris un Superarbitre en cas de discord, en vuider au profit de celle des Parties pretenduës à l'Abbaie qu'il apartiendra. Et durant la diſcuſſion dudit procés, celui qui eſt dénommé par ledit Seigneur Roi T. C. jouïra des biens ſituez en France; & celui nommé par ledit Seigneur Catolique, jouïra des biens étans en ſes Païs: & moiennant cela,

ANNO 1559. cela, main ſera levée par ledit Seigneur Roi T. C. des biens apartenans aux Abbaies de S. Vaaſt d'Arras, S. Bertin, & Arouaige, ſaiſis par repreſailles, eſquels ils reviendront du jour de la publication de cette preſente Paix.

Et au regard des choſes, qui dés le Traité de Crespi ſe pretendent être faites d'un côté & d'autre, au prejudice l'un de l'autre, & contre les Traitez: & davantage, les différends qui ont été ci-devant mis en avant entre lesdits Seigneurs Princes, tant ſur les limites, que autres, lesquels avant la rupture de la Guerre n'ont été vuidez, & dont l'éclairciſſement ne ſera pris par ce preſent Traité, ſe remettront à la décision des Miniſtres, qui des deux parts s'aſſembleront avec pouvoir ſuffiſant, pour communiquer & vuider iceux en ce lieu de Câteau-Cambreſis, le premier de Septembre prochain. Bien entendu toutefois, que pendant que lesdits différends ſe vuideront par les Deputez d'un côté & d'autre, toutes choſes non vuidées demeureront au même état qu'elles étoient auparavant la rupture de l'an 1551. & ſeront châtiez ſeverement ceux qui d'un côté & d'autre feront aucune nouvelleté.

La Dame d'Eſtouteville reprendra le Comté de Saint-Pol dudit Seigneur Roi Catolique, pour en jouïr & poſſeder comme ſes Predeceſſeurs en ont joui & poſſedé avant la Guerre, & ſpecialement comme ils en jouiſſoient avant l'échange fait dudit Comté de Saint-Pol, avec celui de Montfort, l'an 1536. & ce nonobſtant tout ce qui depuis pourroit être avenu au contraire. Et quant au droit de repriſe, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien pretend lui apartenir, ſes actions lui demeurent reſervées, comme auſſi audit Seigneur Roi Catolique les ſiennes, pour s'en ſervir chacun au ſoûtenement de leur pretendu droit reſpectivement. Et pour en connoître ſe deputeront dedans ſix mois, deux Commis de chacun côté desdits Princes, avec pouvoir ſuffiſant, ausquels iceux Princes ſe ſoumettront, pour ouïr ce que de la part de l'un & de l'autre l'on voudra propoſer, & entendre les fondemens & allegations des Parties, inſtruire le procés ſur ce, & le vuider s'ils peuvent: & ſinon, que dans un an aprés le procés inſtruit, lesd. Seigneurs Princes s'accorderont d'un Superarbitre, qui ſe choiſira en la maniere qui a été entre les Députez pourparlée, à ſavoir, que chacun des Princes nommera dix ou douze Princes ou Potentats, qui ne ſoient leurs Sujets, ni trop évidemment ſuſpects à l'autre, pour en choiſir un de ceux esquels ils rencontreront: & faire cette nomination ſi ſouvent, qu'ils rencontrent ſur quelque perſonnage nommé des deux côtez; lequel Superarbitre ait toute autorité, pour avec les deſſusdits à pluralité de voix le decider. Et pendant ledit procés, les Parties demeureront és droits, & en la même poſſeſſion, en laquelle icelles ſont dès le dernier Traité de Crespi, jusques à la rupture de la Guerre l'an 1551. ſans rien innover d'un côté ni d'autre. Bien entendu que ledit Seigneur Roi Catolique ne ſe pourra ſervir pardevant lesdits Commis de la repriſe, que ladite Dame d'Eſtouteville fera en vertu de ce preſent Article; ni ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, d'autre quelconque, que ladite Dame lui puiſſe avoir fait: & ſi ſera tenu en ſurſeance ladite Dame faiſant la repriſe avantageuſe, quant aux paiemens des droits Seigneuriaux & de relief, jusqu'à-ce que, le différend vuidé, l'on voie s'ils ſeront dûs ou non.

Ledit Seigneur Roi d'Espagne rentrera en la jouïſſance & poſſeſſion du Comté de Charolois, pour en jouïr, & ſes Succeſſeurs, pleinement & paiſiblement, & le tenir ſous la Souveraineté dudit Seigneur Roi de France.

Et pour autant qu'il y a aucunes Terres tenuës en ſurſeance, entre le Comté de Bourgogne, & les Terres à preſent poſſedées dudit Seigneur Roi Très-Chretien, qui pour non reconnoître l'un des côtez ou l'autre, ſont cauſe & occaſion de grands maux, tant pour le refuge, que y prennent malfaiteurs, que autres raiſons; l'on a convenu & accordé, que de la part desdits Seigneurs Rois Tres-Chretien, & Catolique, ſe deputeront Commis des deux côtez brievement, lesquels ſe trouvant ſur les lieux, & viſitant iceux, feront de commun conſentement, (ouïes les Parties qui y peuvent avoir intereſt) égal département desdites Terres de ſurſeance, pour mettre la moitié d'icelles plus proches, & à propos en l'obéiſſance dudit Seigneur Roi Tres-Chretien; & l'autre moitié plus voiſine au Comté de Bourgogne, ſous l'obeiſſance dudit Seigneur Roi Catolique, en ſon Comté de Bourgogne; ſans toutefois aucune choſe determiner, ſinon après avoir entendu l'intention desdits Princes, & par leur Ordonnance. Lesquels Commis communiqueront auſſi ſur ce que ceux du Comté de Bourgogne pretendent devoir jouïr de l'exemption des Gabelles, & impoſitions foraines qui ſe levent au Duché de Bourgogne, comme ceux dudit Duché ne les paient audit Comté; ſans auſſi aucune choſe en ordonner ni decider, ſinon par commandement desdits Seigneurs Rois. ANNO 1559.

Et ſe reſtituera au Duc de Mantouë entierement le Marquiſat de Montferrat, ſans rien reſerver ni détenir d'icelui, de ce que lesdits Seigneurs Rois Tres-Chretien, & Catolique, ou qui que ce ſoit de leur coté, en occupent preſentement: demeurant en ſon entier audit Duc, le droit & action qu'il a en icelui, ſes apartenances & dépendances; ſans prejudice toutefois des exceptions, ou actions, que autres y pourroient avoir, lesquelles par qui que ce ſoit ne ſe pourront pourſuivre que par voie de Juſtice, & non par la force: en retirant toutefois par eux l'Artillerie, Vivres, & Munitions, qui ſeront esdites Places, autres que celles qui ſe pourroient trouver apartenir ausdits Sieurs Marquis de Montferrat. Et pourront auſſi, ſi bon leur ſemble, lesdits Seigneurs Rois, démolir & abatre les Fortifications, qu'ils y ont faites, promettant lesdits Seigneurs Rois, & chacun d'eux reſpectivement, qu'à l'avenir ils ne mettront audit Païs de Montferrat aucuns Gens de Guerre, ne s'aideront des Places, moleſteront, ni travailleront les Sujets dudit Païs, ains les laiſſeront vivre paiſiblement, ſans aucune choſe entreprendre, ni attenter en icelui Païs, en quelque maniere que ce ſoit.

Et davantage, afin que les Sujets dudit Montferrat, & par ſpecial les manans & habitans de la Ville de Cazal, ne puiſſent être moleſtez ni travaillez, pour avoir ſuivi l'un ou l'autre parti, & obeï à ce qui leur a été commandé durant le tems qu'ils ont été ſous la puiſſance de l'un ou l'autre desdits Seigneurs Rois; eſt accordé, que ladite Dame & Sieur Marquis, en leur faiſant ladite reſtitution, remettront, & pardonneront par expreſſe declaration & ſerment à tous les Sujets, Manans & Habitans dudit Marquiſat de Montferrat, & notamment à ceux de ladite Ville de Cazal, toute desobéiſſance, offenſe, & contravention, que lesdites Dame, Marquis, & Sieur Duc de Mantouë, pourroient pretendre à l'encontre d'eux, pour avoir obéï, ſuivi, & ſervi lesdites deux Majeſtez reſpectivement, leurs Lieutenans, & Officiers, ſans que pour ce on les puiſſe pourſuivre, punir, moleſter, ni travailler, ni en quelque maniere que ce ſoit, rien leur en imputer, ni reprocher, à eux, ni aux leurs à l'avenir; ains les laiſſeront vivre en paix & repos, & jouïr de leurs biens, ſans aucun empêchement. Et de ce que deſſus bailleront leurs Lettres Patentes en bonne & valable forme, & ſans que l'on leur puiſſe aucune choſe demander des droits, devoirs, revenus, cens, rentes, & autres contributions, esquels ils ſeroient demeurez redevables envers ledit Duc, jusques au jour de ce preſent Traité, dont ils demeureront quites & déchargez.

Auſſi ſe départira ledit Seigneur Roi Tres-Chretien de la Ville de Valence, qui eſt du Duché de Milan, laquelle ſera remiſe és mains dudit Seigneur Roi Catolique, en l'état auquel preſentement elle ſe trouve, & ſans y rien démolir, le tout de bonne foi; retirant ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, prealablement l'Artillerie, Munitions, & Vivres: & le même ſera fait, de tout ce que devant la publication de ce preſent Traité, il pourroit avoir occupé, ou occuper ſur les Pais poſſedez par Sa Majeſté Catolique: comme auſſi ſe fera de la part dudit Seigneur Roi Catolique, de tout ce qui pourroit avoir été occupé jusques au jour de ladite publication, en tous autres Etats dudit Seigneur Roi Tres-Chretien.

Ledit Seigneur Roi Tres-Chretien recevra, en faveur de cettedite Paix, & pour plus grand repos de la Chretienté, les Genois en ſa bonne grace & amitié; oubliant toutes cauſes de reſſentiment, qu'il pourroit avoir à l'encontre d'eux; & en cette conſideration leur reſtituera toutes les Places, que preſentement il en tient en (a) l'Iſle de Corſegue, & y ont été par lui occupées, détenuës, & fortifiées depuis la derniere Guerre, en l'état qu'elles ſont, ſans rien démolir; retirant prealablement les Gens de Guerre, Munitions, & Vivres, qu'il a esdites Places. Bien entendu, que dorenavant lesdits Genois tiendront le reſpect qu'ils doivent audit Seigneur Roi Tres-Chretien, vivant en bonne amitié, tant avec lui, que avec ſes Sujets: & pourront reſpectivement,

(a) L'Iſle de Corſe qui apartient encore aujourd'hui aux Genois.

ANNO 1559. tant ceux dudit Seigneur Roi, que d'eux, hanter, & converſer librement, & marchandement, les uns avec les autres, non toutefois à main forte, ni port d'armes, qui puiſſe donner ombre ni ſoupçon és Ports & Païs les uns des autres, où ils ſeront favorablement traitez, en la ſorte & maniere que propres Sujets pourroient être. A la charge auſſi, que lesdits Genois ne pourront, directement ni indirectement, uſer de reſſentiment quelconque à l'encontre de leursdits Sujets, ſoit de ladite Iſle de Corſegue, ou autres, à l'occaſion du ſervice, que, comme qu'il ſoit, ils peuvent avoir fait audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & à ceux de ſon côté, en cettedite Guerre, ou pour avoir ſuivi ſon parti, ains en demeureront abſous & quites, & jouiront paiſiblement de tous & chacuns leurs biens, ſans que par voie de juſtice ni autrement, on leur puiſſe demander aucune choſe, ni aucunement pour ce les inquieter. Et ſeront tenus iceux Genois (s'ils veulent jouïr du benefice de ce que deſſus eſt diſpoſé en leur faveur par ce Traité) bailler ratification, contenant expreſſe obligation d'obſerver inviolablement le contenu.

A été conclu, & arrêté auſſi par cedit Traité, que ledit Seigneur Roi Très-Chretien retirera tous les Gens de Guerre, de quelque Nation qu'ils ſoient, qu'il a dedans la Ville de Montalcin, & autres Places du Siennois & Toſcane, & ſe départira & déſiſtera de tous droits, qu'il peut pretendre esdites Villes & Païs, en quelque maniere que ce ſoit, en retirant prealablement l'Artillerie, Armes, Vivres, & toutes autres Munitions qui y ſont.

Eſt auſſi convenu & accordé, que tous Gentilshommes Siennois, & autres Sujets dudit Etat, qui ſe détermineront à ſe ſoûmettre au Magiſtrat établi au gouvernement de la Republique de Sienne, y ſeront reçûs, & leur ſera pardonné tout ce que l'on pourroit pretendre à l'encontre d'eux, pour s'être retirez audit Montalcin, & ailleurs; ſans que à cette occaſion, ni pour avoir pris les armes en cette preſente Guerre, contre qui que ce ſoit, ou pour avoir ſuivi le parti dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, on les puiſſe travailler, ni endommager en corps & biens, ou autrement en façon quelconque. Et ſi pour raiſon de ce, leursdits biens avoient été pris & ſaiſis, leur ſeront rendus & reſtituez, pour en jouïr pleinement & paiſiblement. Et pour l'accompliſſement & ſeûreté de ce que deſſus, le Duc de Florence ſera tenu de ratifier le contenu dedans ledit tems, & en bailler ſes Lettres Patentes en bonne & valable forme: & de même ſera pardonné à tous ceux, qui en Toſcane auront en cette Guerre ſuivi le parti du feu Empereur, Pere dudit Seigneur Roi Catolique, le ſien, ou dudit Duc de Florence, & ſeront remis en tous les biens, desquels ils auront été dejetez durant cette Guerre, & à l'occaſion d'icelle; le tout de bonne foi: & ne ſeront à cette cauſe inquietez en corps ni en biens, en façon quelconque.

Et pour plus grande confirmation de cette Paix, & rendre l'amitié, union, & confederation plus ferme & indiſſoluble, les Deputez avant dits, en vertu de leursdits Pouvoirs, au nom desdits Princes, & ſe faiſant fort les Deputez dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, de Madame Eliſabet, Fille aînée dudit Seigneur Roi, au nom d'icelui; ont traité, & accordé Mariage, qui ſe fera par Procureur par paroles de preſent, incontinent, & au plûtôt que faire ſe pourra, d'entre ledit Seigneur Roi Catolique, & ladite Dame Eliſabet, en la forme, & enſuivant les Conſtitutions & Ordonnances de nôtre Mere Sainte Egliſe. Et ſera ladite Dame conduite & renduë aux frais dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, accompagnée, & traitée comme il convient à Dame de telle qualité, & à l'Alliance qu'elle prend, jusques aux Frontieres des Roiaumes d'Eſpagne dudit Seigneur Roi Catolique; ou celles du Païs-Bas, au choix dudit Seigneur Roi Catolique; lequel la fera recevoir en l'un ou en l'autre desdits Païs, honorablement, & la traitera, comme requiert ladite qualité, & apartient à Dame de ſi haute Maiſon & Parentage. Et aura ladite Dame en Dot quatre-cens mille écus Soleil, pour tous droits Paternels & Maternels, laquelle ſomme ſera paiée à qui ledit Seigneur Roi Catolique députera pour la recevoir, à ſavoir le tiers au tems de la conſommation du Mariage; l'autre tiers au bout de l'an du jour de ladite conſommation; & l'autre tiers, ſix mois après; de maniere que le paiement entier de ladite ſomme de quatre-cens mille écus ſe fera en dedans dix-huit mois, aux termes, & par les portions ci-deſſus ſpecifiées, & ce en la Ville d'Anvers, comptant chacun desdits écus Soleil au prix de quatre-vingts gros, monnoie de Flandre, chacune piece. Et ſera ledit Dot aſſigné à la meſure qu'il ſe recevra, bien & convenablement ſur bons & ſuffiſans aſſignaux, au raiſonnable contentement & ſatisfaction des Miniſtres dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, qui à cet effet ſe pourront deputer. Bien entendu que ladite aſſignation ſe fera ſi avant qu'elle ſe contente de l'hipoteque ſur Villes & Places, pour ſeûreté de ſes deniers, ſans jouïr des aſſignaux par ſes mains au denier quatorze; & ſi elle en veut jouïr par ſes mains, au denier dix-huit, au choix & option de ladite Dame. ANNO 1559.

Et ne pourra ladite Dame Eliſabet pretendre, avoir, quereller, ni demander autre choſe quelconque, és Biens, Hoiries, & Succeſſions dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, ſon Pere, ni de la Reine ſa Mere; à quoi dès maintenant elle renonce expreſſément; & ſi en baillera, le lendemain de la ſolennisation & conſommation dudit Mariage, bonne & valable renonciation & quitance, au profit dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & des ſiens: & pour ce faire, ſera ſuffiſamment & expreſſément autoriſée par ledit Seigneur Roi Catolique, ſon futur Epoux & Mari; ſauf toutefois, & reſervé tant ſeulement à ladite Dame Eliſabet, les échеûtes, & ſucceſſions collaterales.

Et ſi ſera ladite Dame Eliſabet joiaillée par ledit Seigneur Roi, ſon futur Mari, jusque à la ſomme de cinquante mille écus, qui ſortiront nature d'heritage, comme auſſi ſeront les autres bagues & joiaux, qu'elle portera, lesquels demeureront pour elle, ſes Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe.

Et ſe donnera par ledit Seigneur Roi Catolique à ladite Dame, entretenement tel que à Fille & Femme de ſi grands Rois apartient, & icelui dûëment aſſigné ſur Villes & Places, dont elle jouïra par ſes mains, y pourvoiant de tous Offices & Benefices, pourvû que ce ſoit aux naturels du Païs, & conforme aux Ordonnances, & Conſtitutions d'icelui.

Et au lieu de Douaire, dont l'on n'a accoûtumé d'uſer aux Roiaumes d'Eſpagne, elle aura pour arres, ſelon l'uſage & façon desdits Païs dudit Seigneur Roi Catolique, ſon futur Epoux, cent trente-mille trois-cens trente-trois écus, & un tiers d'écu, revenans au tiers de ſondit Dot, eſtimé chacun écu desdits arres, comme ci-deſſus ſont eſtimez & évaluez ceux de ſon Dot. Lesquelles arres, diſſolu le Mariage, & icelle Dame ſurvivant, ſortiront nature d'Heritage, pour elle & les ſiens, audit cas qu'elle ſurvive: & lors en pourra diſpoſer, ſoit entre vifs, ou par derniere volonté, ſuivant l'uſage & coûtume d'Eſpagne; & lui ſera ladite ſomme dès maintenant aſſignée, ledit cas d'arres advenant, en la même maniere que deſſus a été dit de ſondit Dot.

Et ſi pourra ladite Dame Eliſabet, ledit cas de diſſolution de Mariage advenant, prédecedant ledit Seigneur Roi Catolique, partir & ſe retirer librement & franchement des Roiaumes & Païs dudit Seigneur Roi Catolique, ſondit futur Mari, toutes & quantes fois qu'il lui plaira, & bon lui ſemblera, & avec elle tous ſes Officiers, Serviteurs, & Familiers, & s'en retourner au Roiaume de France, & Païs dudit Seigneur Roi Tres-Chretien; faire emporter & emmener avec ſoi tous & chacuns ſes biens, joiaux, accoûtremens, vaiſſelle, & autres meubles quelconques, ſans que pour quelque occaſion que ce ſoit, ou pourroit ſurvenir, ſoit fait ou mis, directement ou indirectement, aucun contredit, empêchement, ou retardement en ſondit partement, ni à la jouïſſance de ſesdits arres, & aſſignat des deniers de ſondit Mariage: & à cette fin ſeront baillées devant la ſolennisation dudit Mariage, par ledit Seigneur Roi Catolique, aſſeûrances ſcellées de Sa Majeſté, avec ſoumiſſion & obligation, pour y être contraint par arrêt & détention de toutes perſonnes des Roiaumes dudit Seigneur Roi Catolique, de quelque état & qualité qu'ils ſoient.

Et pour execution de ce que deſſus, ſe dépêcheront, de la part dudit Seigneur Roi Catolique, toutes Lettres & Dépêches neceſſaires.

Item. Dautant que la plus grande partie des Guerres, qui ont eû cours depuis pluſieurs années en çà, ſont procedées à cauſe des droits & pretentions, que Sadite Majeſté Tres-Chretienne maintient avoir ſur les Païs de Savoie, Breſſe, Piémont, & autres, que tenoient les Ducs de Savoie: & que Tres-Excellent Prince, Emanuel-Philbert de Savoie, lui a fait entendre & remontrer la bonne intention qu'il a de lui en faire raiſon, & comme ſon tres-humble Parent, le reconnoître de tout l'hon-

ANNO 1559. l'honneur, service, & observance d'amitié, qu'il lui sera possible, pour le rendre à l'avenir plus content de lui, & de ses actions, que le tems & les occasions passées ne lui ont donné le moien, le suplíant qu'il veuille, pour plus fermement établir cettedite reconciliation, affinité, & amitié, qu'il cherche & desire de Sadite Majesté, trouver bon, & avoir agreable, que le Mariage de Tres-Excellente Princesse, Madame Marguerite de France, sa Sœur unique, Ducheſſe de Berry, & de lui, se puisse faire, & l'honorer d'une telle Princesse qu'il desire singulierement, tant pour la proximité de sang, dont elle attouche a Sadite Majesté, que pour les dignes, excellentes, & rares vertus, qui sont en elle. Ce que Sa Majesté, comme Prince d'honneur, & aimant le bien & repos de la Chretienté, ainsi qu'il a démontré en toutes choses, a reçû à grand plaisir, & de voir le bon devoir, en quoi ledit Seigneur de Savoie offre de se mettre; desirant de sa part le gratifier dudit Mariage, & de toutes autres choses, qui pourront servir à fortifier cette reconciliation, pour l'asseurance qu'il a aussi de l'honneur, & bon traitement que madite Dame sa Sœur, qu'il aime, & tient chere comme sa propre Fille, en recevra, & Sadite Majesté toute satisfaction, contentement, & parfaite amitié. Pour ces causes, le voulant reconnoître comme Parent, & de son sang, & pour de plus en plus corroborer & confirmer cette Paix; ont lesdits Seigneurs Deputez, en vertu de leursdits Pouvoirs, convenu & accordé, que ledit Seigneur de Savoie aura à Femme madite Dame Marguerite; à laquelle Sadite Majesté Tres-Chretienne laissera pour son entretenement la jouïssance, sa vie durant, dudit Duché de Berry, & autres Terres, & revenus, dont elle jouït à present. Et davantage, lui baillera en Dot, pour tous ses droits paternels, maternels, & autres, qui lui peuvent apartenir, & sont échûs, ausquels moiennant ce, elle renoncera, la somme de trois-cens mille écus, payables, c'est à savoir, cent mille écus comptant, le jour de la consommation dudit Mariage; autres cent mille écus, un an après ladite consommation, & les autres cent mille écus, six mois après ledit tems revolu. Recevant laquelle somme, ou partie d'icelle, par ledit Sieur de Savoie, il sera tenu l'assigner bien & convenablement sur le Duché de Savoie, peage & dace de Suze, & gabelle de Nice, de proche en proche; dont ladite Dame, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, seront & demeureront saisis, jouïssans, & possesseurs jusques à l'entiere restitution de ladite somme, ou de ce qui reçû en aura été. Et advenant que ledit Sieur de Savoie aille de vie à trépas avant ladite Dame elle aura pour son Douaire la somme de trente mille livres par an, qui lui est & sera assignée sur les Païs de Bresse, Bugey, & Veromey, & autres Païs dudit Sieur de Savoie, aussi de proche en proche; dont elle jouïra par ses mains sa vie durant seulement, avec la provision & disposition des Offices & Benefices desdits Lieux: & si aura pour sa demeure & habituation la Maison de Bourg en Bresse, ou de Pontdain, à son choix & option; le tout avec les clauses & conditions, qui seront apofées au Contrat de Mariage qui en sera dressé.

Sera ledit Mariage solennisé en face de Sainte Eglise, & consommé entre eux dedans deux mois prochainement venans; & à cette fin s'obtiendra la dispense de nôtre Saint Pere le Pape: & dellors sera baillée & delaissée audit Sieur de Savoie, pour lui, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, l'entiere & pleine possession paisible, tant du Duché de Savoie, Païs de Bresse, Bugey, Veromey, Morienne, Tarentaise, & Vicairie de Barcelonnette, comme de la Principauté de Piémont, Comté d'Aſt, Marquisat de Ceve, Comté de Coconas, & des Terres de Lannes de Gatieres, & Terres de la Comté de Nice, delà du Var, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, ou autre quel qu'il soit de ses Serviteurs & Sujets, possedent; que de tout ce que le feu Duc Charles, son Pere, tenoit quand il fut mis hors de ses Païs, du vivant du feu Roi François; fors & excepté les Villes & Places de Turin, Quiers, Pignerol, Chivaz, & Villeneuve d'Aſt, avec les Finages, Territoires, Mandemens, Jurisdictions, & autres apartenances desdites Places de Turin, Chivaz, & Villeneuve d'Aſt, ainsi qu'ils s'étendent & comportent; & de celles dudit Pignerol, & Quiers, des Finages, Territoires, Mandemens, & Jurisdictions, tant & si avant que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien connoîtra être necessaire pour la nourriture & munition de toutes lesdites Places, & compris les vivres qui se tireront desdites trois Places, & leursdits territoires; le tout de bonne foi, ce qui demeure à son arbitre & bon plaisir: pour icelles Places, Finages, Territoires, Mandemens, Jurisdictions, & leursdites apartenances, tenir par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, ainsi que dessus est dit, jusques à ce que les différends sur les droits par S. M. pretendus contre ledit Sieur de Savoie, soient vuidez & terminez; ce que lesd. Sieurs s'obligent de faire dedans trois ans pour le plus tard, sans autre prolongation ni retardement. Et iceux différends vuidez, & ledit tems de trois ans échеû, en laissera Sad. M. T. C. la possession libre audit Sieur de Savoie, pour en jouïr ainsi que de ses autres Terres; pourveû toutefois qu'il n'y ait aucun retardement ou refus procedant dudit Sieur de Savoie. Comme aussi le Roi Tres-Chretien promet n'en faire aucun de sa part, à peine de decheoir de ses pretentions & possession; n'entendant toutefois par ce present Article aucunement préjudicier aux droits & raisons dudit Sieur de Savoie. Lesquels différends se vuideront selon les Concordats, & ainsi qu'il a été accoûtumé, quand aucuns diferends se sont offerts entre ceux de la Maison de France, & celle de Savoie. Et là où ils ne pourroient être déterminez par ledit moien, seront dedans six mois, après la consommation dudit Mariage, choisis & deputez Arbitres, de commun accord & consentement, pour proceder le plûtôt que faire se pourra, à la determination d'iceux différends.

ANNO 1559.

Et neanmoins sera loisible audit Seigneur Roi Tres-Chretien, en baillant audit Sieur de Savoie la possession desdits Païs, faire démolir & abattre toutes les Fortifications faites en iceux Païs, tant par lui, que par le feu Roi son Pere, & en retirer l'Artillerie, Vivres, & autres Munitions qui y seront, pour en faire ce que bon lui semblera.

Item. Est semblablement traité & accordé, que tous ceux, qui ont été pourvûs par mort, ou resignation, ou autrement, legitimement des Benefices desdits Païs, durant que lesdits Seigneurs Rois Tres-Chretien, Pere & Fils, les ont tenus & possedez, demeureront au droit & possession d'iceux, & en jouïront tout ainsi qu'ils font à present, sans y être aucunement inquietez, empêchez, ni molestez, en quelque maniere que ce soit, par ledit Sieur de Savoie, ses Gens, ni Officiers. Et quant à ceux, qui ont été aussi par lesdits Seigneurs Rois pourveûs des Offices dudit Païs, durant ledit tems, icelui Sieur Duc les aura pour bien & favorablement recommandez selon leurs merites.

Aussi, que toutes procedures, Jugemens, & Arrêts donnez par les Cours souveraines desdits Païs, Grand-Conseil, & autres Juges de Sad. M. T. C. pour raison des différends & procès poursuivis, tant par les Sujets desdits Païs de Piémont & Savoie, que autres, durant le tems qu'ils ont été sous l'obeissance dudit Seigneur Roi T. C. & dudit feu Seigneur Roi, son Pere, auront lieu, & sortiront leur plein & entier effet, tout ainsi qu'ils feroient, si ledit Seigneur Roi demeuroit Seigneur & possesseur desdits Païs: & ne pourront être lesdits Jugemens & Arrests revoquez en doute, annullez, ni l'execution d'iceux autrement retardée ni empêchée. Bien sera loisible aux Parties de se pourvoir par revision, & selon l'ordre & disposition du Droit, des Loix, & Ordonnances, demeurant neanmoins les Jugemens cependant en leur force & vertu.

Item. Et pour obvier à toute occasion de trouble, qui peut alterer la bonne volonté desdits Princes, l'un envers l'autre, & pour faire cesser toutes querelles & plaintes, est convenu & accordé, que ledit Sieur de Savoie jurera, & promettra de remettre, oublier, & pardonner toute haine & rancune, qu'il pourroit avoir conçû, & offense pretenduë à l'encontre des Sujets, & autres Manans & Habitans desdits Païs, ou aucun d'iceux, de quelque état, Nation, qualité ou condition qu'ils soient, pour avoir suivi, obeï, & servi lesdits Seigneurs Rois T. C. leurs Lieutenans, Gouverneurs, & Officiers, durant le tems qu'ils ont possedé lesd. Païs: & que pour raison de ce, ne les molestera, ni fera poursuivre, inquieter, molester, ni travailler en leurs personnes, ni biens, directement ni indirectement, en quelque sorte ni maniere que ce soit; ains les laissera, & permettra, avec leurs familles, vivre en tout repos & liberté, & joüir de leurs biens paisiblement, sans empêchement, ni reproche quelconque; & de ce baillera ses Lettres Patentes en bonne & valable forme. Et le semblable fera ledit Seigneur Roi T. C. reciproquement pour le regard de ceux, qui ont servi & suivi ledit

ANNO 1559. dit Sieur Duc de Savoie & le feu Duc son Pere, autres que Sujets naturels de S. M. T. C. qui demeureront exclus du benefice de ce present Traité.

Et afin que ledit Sieur de Savoie ait entiere cause de contentement, & qu'il ne demeure aucun scrupule és choses, qui pourroient alterer ce public bien de Paix, & dénouër ce nœud d'amitié, que lesdits Princes veulent former ensemble : a été convenu, & accordé, que au même temps de la consommation de Mariage dudit Sieur de Savoie, & de madite Dame Marguerite, ledit Seigneur Roi des Espagnes laissera aussi ledit Sieur de Savoie en l'entiere & libre possession de toutes les Villes, Places, Châteaux, & Fortereſſes de ses Païs, esquelles ledit Seigneur Roi des Espagnes tient Garnison de Gens de Guerre, dont il les sera sortir & vuider incontinent, pour en jouïr par ledit Sieur de Savoie, ses Hoirs, & aians cause, franchement, librement, paisiblement, & sans aucun empêchement, tout ainsi que faisoit auparavant le commencement des Guerres le feu Duc son Pere. Bien pourra icelui Seigneur Roi Catolique, du gré & consentement dudit Sieur de Savoie, tenir Garnison de Gens de Guerre à ses dépens, dedans les Villes & Places de Verceil, & Ast, pendant que ledit Seigneur Roi T. C. tiendra lesd. cinq Places tant seulement; après lequel il sera tenu les en retirer, & en laisser l'entiere & libre jouïssance & administration audit Sieur Duc de Savoie, qui cependant ne laissera d'y avoir toute autorité & prééminence, pour des droits, profits, revenus, & émolumens d'icelles, & de leurs apartenances & dépendances, jouïr, user, & disposer par lui, comme de sa propre chose; & tout ainsi que si lesdites forces n'y étoient point. Demeurant au surplus ledit Sieur de Savoie, avec ses Terres, Païs, & Sujets, bon Prince, neutre, & ami commun desdits Seigneurs Rois T. C. & Catolique.

Item. Est accordé, que tous dons, graces, concessions, & alienations, que lesdits Seigneurs Rois T. C. ont faites du Domaine & Patrimoine desdits Païs, durant qu'ils ses ont possedez, & des Vassaux Sujets dudit Sieur de Savoie, qui en avoient été privez, pour avoir suivi & servi ledit Sieur de Savoie, seront & demeureront cassées & annullées, & en la possession d'iceux biens, ceux ausquels ils apartenoient seront remis, sans toutefois qu'ils puissent aucune chose quereller ni demander des fruits & meubles perçûs en vertu desdits dons & confiscations.

Item. Est aussi accordé, que tous autres dons, graces, & remissions, concessions, & alienations faites par ledit Seigneur Roi T. C. ou le feu Roi son Pere, durant ledit tems, des choses qui leur sont advenuës & échuës, ou auront été adjugées, soit par confiscation pour cas de crime, & commise autre que de Guerre, pour avoir suivi & servi ledit Sieur de Savoie, reversion de Fief, faute de legitimes Successeurs, ou autrement seront & demeureront bonnes & valables, & ne se pourront revoquer, ni ceux ausquels lesdits dons ont été faits, inquieter, ni molester en la jouïssance d'iceux.

Aussi que ceux, qui durant ledit tems auroient été reçûs à foi & hommage par le Roi, ou ses Officiers aians pouvoir, à cause d'aucuns Fiefs & Seigneuries, tenus & mouvans des Villes, Châteaux, & Lieux possedez par ledit Seigneur audit Païs, & d'iceux auroient paié les droits & devoirs Seigneuriaux; ou que ledit Seigneur Roi leur en eût fait don & remission, ne pourront être molestez, ni inquietez pour raison desdits droits & devoirs, ains en demeureront quites, sans qu'on leur en puisse rien demander, en quelque maniere que ce soit.

Et se fera la restitution qui se doit faire d'un côté & d'autre, suivant ce present Traité, en cette sorte:

A savoir, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien rendra tout ce que en vertu de ce present Traité, il doit rendre, tant des Païs de Monsieur le Duc de Savoie pardeçà, que en Italie, Corsegue, & ailleurs, où que ce soit, en dedans deux mois, dès la date de ce present Traité, & se commencera à faire ladite restitution en dedans un mois. Et devant que l'on commence de restituer, se donneront pour ôtages, pour asseûrance de l'accomplissement des restitutions de la part dudit Seigneur Roi Catolique, quatre ôtages, tels que ledit Seigneur Roi T. C. voudra choisir, Sujets de S. M. Catolique, & dedans un mois après ladite restitution faite par ledit Seigneur Roi T. C. devra ledit Seigneur Roi Catolique achever de restituer ce que aussi en vertu de ce present Traité il doit rendre, tant pardeçà que delà les Monts, où que ce soit. Et commencera ce mois pour ledit Seigneur Roi Catolique à avoir cours, dès qu'il sera certifié, que la restitution du côté dudit Seigneur Roi T. C. sera faite; laquelle restitution achevée, lesdits ôtages se rendront, & mettront en entiere delivrance, de bonne foi, & sans contredit, délai, ou difficulté quelconque. ANNO 1559.

Et en cette Paix, Alliance, & Amitié, seront compris de commun accord & consentement desdits Seigneurs Rois Tres-Chretien & Catolique, si compris y veulent être,

Premierement, de la part dudit Seigneur Roi T. C. nôtre Tres Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apostolique, l'Empereur, les Electeurs, Princes Ecclesiastiques & Seculiers, Villes, Communautez, & Etats du Saint Empire; & par spécial Messieurs les Ducs Jean-Frederic, & Jean-Guillaume de Saxe, le Duc de Virtemberg, le Landgrave de Hesse, & ses Enfans, la Comtesse de Frise Orientale, & son Fils; ensemble les Villes maritimes, selon les anciennes Alliances; le Roi Daufin, & la Reine Daufine, Roi & Reine d'Ecosse; la Reine Douairiere Regente d'Ecosse, & ledit Roiaume d'Ecosse, selon les anciens Traitez, Alliances, & Confederations, qui sont entre les Roiaumes de France & d'Ecosse; le Roi de Boheme, Messieurs les Archiducs ses Freres, Enfans dudit Seigneur Empereur, leurs Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries; les Rois de Portugal, Pologne, Danemarc, & Suede; la Reine Elisabet, Veuve du feu Roi (a) Jean Vaivode, & le Roi son Fils, le Duc & la Seigneurie de Veniſe; les Treize Cantons des Ligues Grises, Valais, Saint Gal, Torquembourg, Mulhausen, & autres Alliez & Confederez desdits Sieurs des Ligues; Monsieur le Duc de Lorraine, & Madame la Ducheſſe Douairiere de Lorraine; Monsieur le Duc de Savoie, Monsieur le Duc de Ferrare, & Messieurs ses Enfans; Messieurs le Cardinal de Ferrare, & Don Francisco d'Est, pour jouïr du benefice de ce present Traité, & en vertu d'icelui, de tous les biens temporels & Ecclesiastiques, qu'ils ont és Païs dudit Seigneur Roi Catolique; la Marquise de Montferrat, Ducheſſe Douairiere, & le Duc de Mantouë; le Sieur Ludovic de Gonzague, son Frere; la Republique de Luques; les Evêques, & Chapitres de Metz, Toul, & Verdun; l'Abbé de Gorze, sans par cette comprehension faire aucun prejudice au droit de celui, que de la part du Roi Catolique l'on pretend être Abbé de Gorze, auquel demeurent ses droits saufs & reservez; les Seigneurs de la Maison de la Marck; le Duc de Palliano, les Comtes de la Mirandole & de Petillan, le Sieur Jourdan Ursin, Camillo & Paulo Ursin; le Sieur Cardinal Strozzi; Filippe & Robert Strozzi; l'Evêque de Saint-Papoul, Salviati; le Sieur Cornelio Bentivoglio, & ses Freres; le Sieur Adrien Baillon; pour jouir pareillement du benefice de cette Paix, & en vertu de ce present Traité, de tous & chacuns leurs biens Ecclesiastiques & temporels, qu'ils ont és Païs dudit Seigneur Roi Catolique. Bien entendu toutefois, que le consentement, que ledit Seigneur Roi Catolique donne à la Comtesse de Frise Orientale, & de son Fils, soit sans prejudice du droit, que S. M. Catolique pretend sur les Païs d'iceux. Comme aussi demeurent reservées à l'encontre les défenses, droits, & exceptions de ladite Dame, & de son Fils: aussi avec declaration expresse, que ledit Seigneur Roi Catolique ne pourra, directement ou indirectement, travailler, par soi ou par autre, aucuns de ceux qui de la part dudit Seigneur Roi T. C. ont ici dessus été compris: & que si ledit Seigneur Roi Catolique pretend aucune chose à l'encontre d'iceux, il les pourra seulement poursuivre par droit, pardevant Juges competans, & non par la force, en maniere que ce soit.

Et de la part dudit Seigneur Roi Catolique, seront compris en ce present Traité, nôtre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apostolique, l'Empereur des Romains, Messieurs ses Enfans, leurs Roiaumes & Païs, les Electeurs, Princes, Villes, & Etats du Saint Empire, obeissans à icelui: & spécialement l'Evêque de Liege, le Duc de Cleves, l'Evêque & Cité de Cambrai, & Païs de Cambresis, les Villes maritimes, & les Comtes d'Ooſt-Frise. Et renoncent lesdits Princes à toutes pratiques, promettant de n'en faire ci-après aucune, ni en la Chretienté, ni dehors icelle, où que ce soit, qui puissent être prejudiciables, ni audit Seigneur Empereur, ni aux autres Membres, & Etats du Saint Empire; ains qu'ils procureront de tout leur pouvoir le bien & repos d'icelui, pourveû que ledit Seigneur Empe-

(a) Vaivode de Transilvanie, Roi de Hongrie, mort en 1540.

ANNO 1559. Empereur, & lesdits Etats, se comportent respectivement & amiablement avec lesdits Seigneurs Rois T. C. & Catolique, & ne fassent rien au prejudice d'iceux. Et de même y seront compris Messieurs les Cantons des Ligues des Hautes Allemagnes, & les Ligues Grises, & leurs Alliez: & davantage la Reine d'Angleterre, suivant ce qui a été capitulé entre ledit Seigneur Roi T. C. lesdits Roi & Reine Daufins, Roi & Reine d'Ecosse, & elle; se reservant expressément, par ce Traité, la Capitulation, que ledit Roi Catolique a avec les Rois & Roiaume d'Angleterre. Aussi se comprend expressément en cedit Traité, le Roi de Portugal, le Roi de Pologne, le Roi de Danemarc, le Duc de Savoie, le Duc de Lorraine, & Madame la Duchesse sa Mere; les Duc & Seigneurie de Venise; les Republiques de Gennes & de Luques; les Ducs de Florence, & de Ferrare. Bien entendu que cette comprehension soit sans prejudice du Traité, qu'il a fait avec S. M. Catolique, & de l'accomplissement d'icelui. Outre ce, se comprennent les Ducs de Mantouë, & d'Urbin; le Duc de Parme & de Plaisance, & les Reverendissimes Cardinaux Farnese, & *Sant-Angelo*, ses Freres; & aussi le Cardinal Camerlingue, le Comte de Sainte-Flore, & autres ses Freres; les Reverendiss. Cardinaux Carpi & Perosa; Marc-Antonio Tollana, Paul Jourdain Orsino; Vespasiano Gonzaga; le Seigneur de Monaco, le Marquis de Final, le Marquis de Massa, le Sieur Bertoldo Farnese; l'Evêque de Pavie & ses Freres; le Sieur de Piumbino, le Comte de Sala, le Comte de Colorino; Sinolpho, Seigneur de Castello Thiery, pour joüir pareillement du benefice de cette Paix, & en vertu de ce present Traité, de tous & chacuns leurs biens Ecclesiastiques & temporels, qu'ils ont aux Pais dudit Seigneur Roi T. C. avec declaration expresse que ledit Seigneur Roi T. C. ne pourra, directement ou indirectement, travailler, par foi ou par autres, aucuns d'iceux: & que si ledit Seigneur Roi T. C. prétend aucune chose à l'encontre d'eux, il les pourra seulement poursuivre par droit, devant Juges competans, & non par la force, en maniere que ce soit.

Et aussi seront compris en ce present Traité tous autres, qui de commun consentement desdits Seigneurs Rois T. C. & Catolique, se pourront nommer, pourvû que six mois après la publication de ce Traité, ils donnent leurs Lettres, Declarations, & Obligations en tel cas requises respectivement.

Et pour plus grande seureté de ce Traité de Paix, & de tous les points y contenus, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien le fera jurer, aprouver, & ratifier par Monseigneur le Roi Daufin, son Fils, & le fera verifier & enteriner en la Cour de Parlement à Paris, & en tous autres Parlemens du Roiaume de France, avec l'intervention, & en presence des Procureurs Generaux esdites Cours de Parlement, ausquels ledit Seigneur Roi baillera pouvoir special, & irrevocable, pour en son nom esdites Cours de Parlement, & illec consentir aux enterinemens, & eux soumettre volontairement à l'observation de toutes les choses contenues esdits Traitez, & chacun d'iceux respectivement: & que en vertu d'icelle volontaire soumission, ils soient en ce condamnez par Arrest & Sentence définitive desdits Parlemens, en bonne & convenable forme. Et sera aussi ledit Traité de Paix verifié & enregistré en la Chambre des Comptes audit Paris, en presence, & du consentement du Procureur dudit Seigneur, pour l'effectuelle execution & accomplissement d'icelui, & validation des quitances, renonciations, soumissions, & autres choses contenuës & declarées ausdits Traitez. Lesquelles Ratifications, enterinement, verifications, & autres choses dessusdites, seront faites & parfournies par ledit Seigneur Roi T. C. & les Dépêches d'icelles en forme dûë, délivrées és mains dudit Seigneur Roi Catolique, en dedans trois mois. Et si pour les enterinemens & verifications que dessus, étoit requis & necessaire aux Officiers dudit Seigneur Roi T. C. avoir relaxation de lui des sermens, qu'ils peuvent avoir faits, de ne consentir, ni souffrir aucunes alienations de la Couronne, icelui Seigneur Roi la leur baillera. Et ledit Seigneur Roi Catolique fera faire en son Grand-Conseil, & autres les Consaux, & Chambres des Comptes en ses Païs d'embas, semblables enterinemens & verifications, avec relaxation des sermens des Officiers, en dedans le terme que dessus; & en dedans six mois le fera aussi ratifier par Monseigneur le Prince des Espagnes son Fils.

Lesquels Points, & Articles ci-dessus compris, cha-

d'iceux, ensemble tout le contenu, ont été traitez, accordez, passez, & stipulez reciproquement entre lesdits Deputez, au nom que dessus, & en vertu de leurs Pouvoirs: & ont promis, & promettent sous l'obligation de tous & singuliers les biens, presens & à venir de leursdits Maîtres, qu'ils feront par iceux inviolablement observez & accomplis, & de leur faire ratifier, & en bailler & délivrer les uns aux autres Lettres autentiques, signées & scellées, où tout le present Traité sera inseré de mot à autre, & ce en dedans huit jours prochains. Et d'abondant, ont accordé lesdits Procureurs, à savoir ceux dudit Seigneur Roi Catolique, que le plûtôt que convenablement faire se pourra, & en presence de tel qu'il plaira audit Seigneur Roi T. C. deputer, ledit Seigneur Roi Catolique jurera solennellement sur la Croix, & Saints Evangiles de Dieu, & Canon de la Messe, & sur son honneur d'observer & accomplir pleinement & réellement le contenu esdits Articles. Et le semblable fera ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, le plûtôt que la commodité s'en adonnera, en presence de tel qu'il plaira audit Seigneur Roi Catolique députer. En têmoin desquelles choses, ont lesdits Deputez souscrit le present Traité de leurs noms. Au Lieu de Câteau-Cambresis, le troisieme jour d'Avril l'an 1559. aprés Pâques.

ANNO 1559.

POUVOIR *donné par le Roy d'Espaigne au Camp lez Auchy Chateau le* 11. *d'Octob.* 1558. [Ancien Manuscrit tiré de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

PHILIPPES par la grace de Dieu Roy de Castille, de Leon, d'Arragon, d'Angleterre, de France, de Navarre, de Naples, de Sicilles, de Maillorcque, de Sardayne, des Isles, Indes, & Terre Ferme de la Mer Oceane, Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gheldres, & de Milan, Comte de Habsbourg, de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin & d'Hainault, de Hollande, de Zelande, de Namur, & de Zuphen, Prince de Zuave, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frize, de Salins, & de Malines, des Cité, Ville, & Pays d'Utrecht, d'Overyssel, & de Groeningen, & Dominateur en Asie, & en Africque. A tous ceulx quy ces presentes Lettres verront, Salut. Comme pour mectre fin aux maux & inconveniens que la pauvre Chrestienneté a ja sy long temps souffert & soeffre encores journellement, a l'occasion des Guerres presentes, se soit consenty entre Treshault, Tresexcellent, & Trespuissant, Prince Henry Roy de France, second de ce nom. & Nous, une assamblee de noz Ministres de deux costez, telz que deuommerons, n'ayans, comme n'avons tousjours heu, chose en ce monde plus a cœur que la Paix, union & tranquillité de la Chrestienneté, pour veoir si de ladite communication icelle pourroit recepvoir ce fruict & les differents dentre ledit Seigneur Roy & nous cesser, SCAVOIR FAISONS que pour la grande confidence, & certaine cognoissance que nous avons, par vraye & longue experience, des personnes de noz treschers feaulx & tresamez noz Cousins, le Duc d'Alve Grand Maître de notre Hostel, &c. Messire Guillaume de Nassou, Prince d'Orenge, Chevalier de notre Ordre, &c. Rugonis, Comte de Melito, notre Sommelier de corps, Messire Anthoine Perrenot, Evesque d'Arras, & Messire Viglius de Zwichem, Chevalier, President & Chief de notre Privé Conseil d'Estat, avons commis & deputé, commectons & deputons iceulx, par ces présentes, pour se trouver & assambler, avecq les Personnaiges deputez dudit Seigneur Roy Treschretien, garniz de Pouvoir souffisant, au Lieu que de commun accord a este advisé & illecq traicter & conclure & accorder une bonne, sincere, parfaite & enthiere Paix & Amitié, qu'ilz verront estre a faire pour la direction d'icelle, de quel poix, grandeur & importance qu'ilz soient, & pour, s'ilz voyent estre convenable a l'establissement & fermeté de ladite Paix, & dont puisse resulter le service de Dieu, & le benefice de ladite Republique Chrestienne, traicter telles Alliances de Mariages, une ou plusieurs que mieulx leur samblera, soit de notre Treschier & Tresame Fils le Prince d'Espaigne, notre Cousin le Duc de Savoye, duquel quant a ce nous faisons fort, ou d'aultre que nous attouchent de consanguinité, & avecq telles pactions & conditions qu'ilz adviseront, comme nous mesme pourrions faire en

ANNO 1559. notre propre perſonne, a quoy nous les aucthoriſons & donnons tous plain Pouvoir & aucthorité, ou a la plus-grande partie d'iceulx quy vacquer y pourront, jaçoit qu'il y euſt choſe que requiſt mandement plus especial que aux preſentes n'eſt exprimé, Sy promectons, en foy & parolle de Roy & Prince, & ſoubz noſtre honneur & obligation de tous & ſinguliers noz biens preſens & advenir quelconques, d'avoir aggreable, ferme & ſtable & inviolablement obſerver tout ce que par nosdits Procureurs ſera faict & traicté en ceſt endroict, ſans jamais aller ne venir allencontre directement ou indirectement comme qu'il ſoit. En teſmoing de ce nous avons ſigné ceſtes de noſtre main & y faict mectre noſtre grand Seel. Donné en noſtre Camp lez Auchy Chaſteau le onziesme jour d'Octobre l'an de grace mil cinq cens cinquante huict, & de noz Regnes, aſcavoir des Espaignes, Sicille &c. le troiziesme, & d'Angleterre, France & Naples le cincquiesme. *Ainſi ſigné* PHILIPPES. *Et ſur le reply*, Par le Roy, COURTEVILLE, *& ſeellées en Cyre rouge a double Queue.*

POUVOIR *donné par le Roy de France. Au Camp près d'Amiens le 6. d'Octobre* 1558. [Copie ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

HENRY par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceulx quy ces preſentes Lettres verront ſalut. Comme pour faire ceſſer la Guerre quy eſt de preſent entre Treshault, Tresexcellent, & Trespuiſſant Prince le Roy d'Eſpaigne & nous, & trouver avecq la grace de Dieu moyen de mettre la Paix en la Chreſtienneté, a ſon honneur & repos de ſon Peuple, ayt eſté adviſé de noſtre commun conſentement que ſur certaines ouvertures ja faites pour y parvenir, nous ferons trouver ſur la Frontiere de Dourleans certains bons, grans & notables Perſonnaiges de chacun des deux coſtez pour conferer & communicquer des poincts, articles & expediens a ce convenables, & ſur iceulx arreſter & conclure une bonne & indiſſoluble Paix, union & reconciliation entre nous, SCAVOIR FAISONS que nous deſirans de tout noſtre cœur, comme nous avons touſjours demonſtré l'effect & accompliſſement d'une œuvre ſy aggreable a Dieu & tant utile a ſon Peuple, veullant pour le manyment d'icelluy, y prepoſer de notre part Perſonnaiges les plus dignes & du meilleur zeele au bien de la Chreſtienneté que nous pourrons, ſcachans que ne ſcaurions pour ledit effect faire meilleure election que des perſonnes de noz Treschiers & Tresamez Couſins Charles, Cardinal de Lorraine, Archevesque de Reims, premier Pair de France, Anne Duc de Montmorency, auſſy Pair & Conneſtable de France, Jacques d'Albon Sire de St. André, Marcquis de Fronſſacq & Mareschal de France, Meſſire Jehan de Morvilliers, Evesque d'Orleans, Conſeillier en noſtre Conſeil Privé, & Claude de l'Aubeſpine, Chevalier de Haulteryve, auſſy noſtre Conſeillier & Secretaire d'Eſtat, & de noz Finances, a plain confians de leur ſens, verturz & integrité, & de l'affection grande qu'ilz portent au bien de noſtre Royaulme, & de noz affaires, dont ils ont tout cognoiſſance, iceulx pour ces cauſe & aultres bonnes & grandes conſiderations a ce nous mouvans, avons commis, ordonnez & deputez, commectons, ordonnons & deputons par ces preſentes, & leur avons donné & donnons plain pouvoir, puiſſance, aucthorité, Commiſſion & Mandement especial d'eulx transporter en noſtre Ville d'Orleans, & de là en tel Lieu & Lieux qu'il ſera adviſé entre leſdits Commis deputez, pour communicquer & conferer avecq ceulx dudit Seigneur Roy d'Eſpaignes, ayant ſamblable Pouvoir, des moyens de ladite Paix & reconciliations, de noſtre mutuelle & commune Amitié & bonne intelligence, traicter, pacifier & accorder les differents que nous avons enſemble, & ceulx quy peuvent cauſer ceſte preſente Guerre, & ſur iceulx faire, conclure & arreſter une bonne, ferme & ſincere Paix entre nous, noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, & Subjectz, par tous les bons moyens & expediens quy pourront ſervir, & pour icelle mieux fermer & eſtablir, faire & arreſter, ſy beſoing eſt & les choſes ſy trouvent diſpoſées, telz parties de Mariage de noz Enfans & aultres de noſtre ſang, qu'ilz adviſeront, & oultre ſy l'affaire le requiert, & pour faciliter ce bien tant deſiré a la Chreſtienneté, il ſe trouve neceſſaire faire & accorder ſamblablement de par nous ceſſation d'armes & abſtinence de Guerre en tels Lieux, & pour tel temps que beſoing ſera, auſſy pour la ſeureté de ladite Negotiation bailler telz Saulfconduict aux allans & venans qu'il ſera requis, & generallement faire, negotier, promettre & accorder que ledit effect, tout ainſy que nous meſmes ferions & faire pourrions ſy preſens en perſonnes y eſtions, jaçoit qu'il y euſt choſe quy requiſt mandement plus especial qu'il n'eſt contenu en cesdites preſentes, promectans, en bonne foy & parolle de Roy & ſoubz l'obligation & hipothecque de tous & chacuns noz biens preſens & advenir, avoir agreable, tenir ferme & eſtable & a touſjours tout ce que par nosdits Deputez ou les quattre ou trois d'entre eulx, en l'abſence, maladie ou empeſchement des aultres, ſera faict, promis, accordé & convenu; & iceluy obſerver, accomplir, & entretenir de point en point, & faire obſerver, garder & entretenir inviolablement ſans enfraindre. En teſmoing de ce nous avons ſigné ceſdites preſentes de noſtre propre main, & a icelles faict mettre & appoſer noſtre Seel. Donné au Camp prez d'Amiens le ſixiesme jour d'Octobre, l'An de grace mil cincq cens cincquante huict, & de noſtre Regne le douziesme. *Ainſy ſigné* HENRY. *& ſur le reply*, Par le Roy DUTHIER. *Et ſeellees en double queue de cyre jaulne. Ainſy Signé*, El Duque de Alva, Guillaume de Naſſou, Rugonis de Silva Comte de Mileto, A. Perrenot Evesque d'Arras, Charles Cardinal de Lorraine, de Montmorency, Jacques d'Albon, J. de Morvilliers, Evesque d'Orleans, de l'Aubeſpine, lequel Traicté nous avons ratifié depuis & juré de l'obſerver de poinct en poinct.

Saufconduit de HENRI II. *Roi de France pour les Miniſtres Plenipotentiaires de* PHILIPPES II. *Roi d'Eſpagne & pour ceux de la Reine d'Angleterre, leurs Domeſtiques & leurs Meſſagers, afin qu'ils puiſſent librement venir de leur Camp au Lieu de l'Aſſemblée, & y retourner. Amiens le* 8. *d'Octobre* 1558. [Tiré du Livre intitulé, *Traité de Paix fait à Chateau Cambreſis*, &c. *& ce qui ſe paſſa en la Negociation pour ladite Paix* &c. pag. 16.]

ANNO 1559.

A NOSTRE Trescher, & Tresamé Couſin le Duc de Guiſe, Pair & Grand Chambellan de France, notre Lieutenant General, & autres nos Lieutenants Generaux, Gouverneurs, Capitaines, Chefs & Conducteurs de nos Gens de Guerre, tant de Cheval que de pied, de quelque Nation qu'ils ſoient, & autres nos Juſticiers, Officiers, & Sujets, ſalut & dilection. Comme pour trouver moyen de faire ceſſer la preſente Guerre, & metre la Chretienté en repos, ait ces jours paſſés été commencée quelque communication entre aucuns bons, grands, & notables Perſonnages, Miniſtres de Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puiſſant Prince, le Roi d'Eſpagne & les noſtres, en la Ville de l'Iſle en Flandre, & ſur les ouvertures y faites, reſolu entre ledit Seigneur Roi & Nous, que pour voir ſi, dudit commencement des Negociations, ſe pourra tirer le fruit neceſſaire à la Chretienté, nous ferons trouver en l'Abbaye de Cercamp nos Deputez d'une part & d'autre en plus grand nombre avec Pouvoir; Et ayant a cet effect choiſi de notre part nos Tres-Chers & Tres-Amés Couſins, le Cardinal de Lorraine, Archevesque & Duc de Rheims, Premier Pair de France; le Duc de Montmorency, auſſi Pair & Conneſtable de France; le Sieur de St. André Marquis de Fronſſac, & Marechal de France; Meſſire Jean de Morvillier Evesque d'Orleans, Conſeiller en notre Conſeil privé; & Claude de l'Aubeſpine notre Conſeiller & Secretaire d'Eſtat, & de Finance; & de la part dudit Seigneur Roi d'Eſpagne, le Duc d'Alve Grand Maiſtre de ſon Hoſtel; Meſſire Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, Ruy Gomes Comte de Melite; Meſſire Anthoine Perrenot Evesque d'Arras, & Viglius de Zwychen Chevalier, Preſident & Chef de ſon Conſeil, tous de ſon Conſeil d'Eſtat. Et afin que les ſusdits ſe puiſſent trouver audit Lieu de Cercamp, avec leur ſuite, & vacquer a ladite Negociation, en la tranquilité, repos, & ſeureté requiſe; & de même avoir la commodité, pour y faire ammener vivres, & autres choſes dont ils auront beſoin; & que les Meſſagers & Lettres que de tems a autre leur ſeront envoyés, & qu'ils depecheront, aillent & viennent ſeurement. Nous a ces cauſes, & pour

ANNO 1559. pour y satisfaire de nôtre part, nous donnons par ces presentes, toute seureté, & Saufconduit auxdits Deputez dudit Seigneur Roi d'Espagne, & a ceux de la Reyne d'Angleterre, si tant est, qu'elle y en veille faire trouver en ladite Assemblée, ensemble a leur Train, Famille, Couriers, Marchands, Vivandiers, Serviteurs, & quelconques autres personnes, pour venir, sejourner, & retourner librement depuis la Ville d'Arras, jusqu'au Camp dudit Roi d'Espagne, & dudit Camp, en ladite Abbaye de Cercamp, dez le jour & date des presentes, tant & si longuement que ladite Assemblée & Negociation durera, & deux jours après la separation d'icelle. Et sera suspendu l'exploit des Armes, sans que de nôtre part soit usé directement ni indirectement d'hostilité quelconque, dez ledit tems, sur le grand chemin de ladite Ville d'Arras jusques audit Camp, & dudit Camp, en ladite Abbaye de Cercamp, & une lieuë d'un costé & d'autre desdits grands Chemins. Pourveu toutes fois que dez lesdits Lieux compris en ladite suspension d'Armes, l'on ne puisse partir pour exercer aucune hostilité a l'encontre de nous, nosdits Sujets, Gens de Guerre & Ministres. Et si aucune innovation s'y fait, ledit Seigneur Roi d'Espagne la fera incontinent reparer, comme nous ferons de nostre part si aucune chose se faisoit par les nostres a l'encontre de notre presente Sauvegarde. Promettant par cesdites presentes signées de nôtre main, en bonne foi & parolle de Roi, ainsi l'observer inviolablement. Si voulons & vous mandons, & a chacun de vous endroit soi, & si comme a lui apartiendra que le contenu cy-dessus vous gardez, observez & effectuez, & faites garder, observer, & effectuer sans enfreindre. Car tel est nôtre plaisir. Donné en nôtre Camp près d'Amiens sous le Séel de notre Secret, le 8. jour d'Octobre 1558.

Declaration de HENRI II. *Roi de France, concernant le Connétable de* MONTMORENCY, *& le Maréchal de* SAINT ANDRÉ *Prisonniers de Guerre en Espagne, & néanmoins ses Plenipotentiaires aux Conferences de la Paix; par laquelle il promet que lesdits Connétable & Maréchal n'abuseront point de cette liberté pour s'enfuir, & que si la Paix ne se fait point, il les renvoyera au Roi d'Espagne pour être ses Prisonniers comme auparavant. Donnée au Camp près d'Amiens le 6. d'Octobre* 1558. [Pièce tirée du Livre intitulé, *Traité de Paix, fait au Chateau Cambresis &c. & ce qui se passa en la Negociation pour ladite Paix.*]

NOus HENRI par la grace de Dieu Roi de France. Comme puis n'agueres, pour trouver moyen de faire cesser la Guerre, qui est de present entre tres Haut, tres Excellent, & tres Puissant Prince, Philippes par la même grace de Dieu Roi d'Espagne &c. & nous, y ait eu certainne Conference entre nos treschers, & tresamés Cousins le Duc de Montmorency, Pair & Connetable de France, & le Sieur de l'Aubespine, notre Conseiller, & Secretaire d'Estat de notre part, & les Seigneurs Prince d'Orange, Comte de Melite & Evesque d'Arras, de la part dudit Seigneur Roi d'Espagne; Et là a été avisé, sous le bon plaisir de nos deux Majestez, que le plus expedient seroit deputer Ministres des deux costés, pour s'assembler en certain lieu, entre notre Ville de Doullens, & le Camp dudit Seigneur Roi d'Espagne, pour communiquer & negotier de la pacification de nos Differents. Ce que chacun de nous desirant le bien & repos de la Chretienté a eu agreable, & à cette fin choisi & nommé certains bons, grands, & notables Personnages. Et pour ce que du nombre des nostres sont nos dits Cousins les Connetable & Marechal de St. André, a present prisonniers de Guerre, ainsi que nous l'avons fait entendre audit Seigneur Roi d'Espagne, lequel s'est contenté qu'ils soient & interviennent en ladite Negociation sans aucune garde, ains seulement sur leur foi & parole avec la nostre, tant & si longuement que ladite Assemblée & Negociation durera, & deux jours après la dissolution d'icelle. Sçavoir faisons que nous voulans demontrer, combien nous desirons & entendons proceder en cette Affaire, de vraye integrité, & sincerité; avons (a) permis & permettons, par cette en bonne foi & parole de Roi, que nous ne sauverons, ne, par aucuns moyens directs ne indirects, que l'on pouroit excogiter, ferons sauver lesdits Connetable & Marechal, & là où ils se retireroient d'eux mêmes devers nous, nous ne les porterons ni excuserons en leur fait, ni aussi les forcerons de, & en vertu de leur obeissance, & du serment par lequel, comme nos Sujets & Vassaux ou autrement, ils nous peuvent estre obligés, demeurer aupres de nous & en notre Royaume. Ains aussi ne les y admonesterons & les renvoyerons au pouvoir dudit Seigneur Roi d'Espagne, pour estre mis en leur garde & état accoutumé, renonçants par expres quand a cet effect, auxdits services, & autres obligations & deus qu'ils peuvent avoir envers nous, le tout sans aucune fraude ni mal engin. En témoin de ce nous avons signé les presentes de notre main, & a icelles fait metre & apposer notre Seel de notre Secret. Du Camp près d'Amiens le 6. jour d'Octobre 1558.

(a) Ce doit être une faute d'Impression. Le sens veut qu'on lise *promis & promettons*.

Mandement de PHILIPPES II. *Roi d'Espagne, à ceux du Grand Conseil de* Malines, *& de la Chambre des Comptes de* l'Isle, *pour l'Enregistrement du précedent Traité.* Avec *les Enregistrements & Publications faites en ces deux Cours en execution dudit Mandement du* 2. *Sept.* 1559. [Copie ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

PHILIPPES par la grace de Dieu Roi de Castille, & de Leon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Majorque, de Sardaigne, des Isles, Indes, & Terre Ferme, de la Mer Occeane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabandt, de Lembourg, de Luxembourg, de Gheldres, de Milan, Comte de Habsbourg, de Flandres, d'Arthois, de Haynault, Palatin & Comte de Bourgogne, de Hollande, de Zeelande, de Namur, & de Zutphen, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frise, de Salins & de Malines, des Citté, Ville, & Païs d'Utrecht, d'Overyssel, & de Groeningue, & Dominateur en Asie, & en Affrique, Sçavoir faisons, que comme nos Treschiers & feaux Cousins Don Fernando Alvares de Tolede, Duc d'Alve, Grand Maitre de notre Hostel, Messire Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, & Rugonus de Silva Comte de Melito &c. & notre Sommelier du Corps, & Messire Anthoine Perrenot Evesque d'Arras, tous de notre Conseil d'Estat, ayant, en vertu de leurs Pouvoirs, traité le 3. jour du mois d'Avril dernier avec Illustre Prince Charles, du Titre de St. Apollinaire de la Sainte Eglise Romaine, Prestre Cardinal de Lorraine, Archevesque & Duc de Rheyms, premier Pair de France, & Legat né du Siége Apostolique, Anne Duc de Montmorenci, Pair, Connetable & Grand Maitre de France, Jacques d'Albon, Sire de St. André, Marquis de Fronsac, & Marechal de France, Messire Jean de Morvilliers Evesque d'Orleans, & Yoland de l'Aubepine Chevalier Seigneur de Halterive, Deputez de Tres-Haut & Tres-Puissant Prince, notre Tres-chier & Tresamé Frere, le Roi Henri de France Tres-Chretien, une Paix, Confederation & perpetuelle Amitié, entre nous & ledit Seigneur Roi T. C. dont la teneur s'ensuit.

Fiat Insertio.

Et il soit, qu'entre autres, il y ait ung Article, contenant que pour plus grande seureté dudit Traité, ledit Seigneur Roi T. C. le feroit verifier & interiner en la Court de Parlement a Paris, & en tous autres Parlements du Royaume de France, avec l'intervention & en presence des Procureurs Generaux desdites Cours de Parlement; ausquels ledit Seigneur Roi T. C. bailleroit pouvoir especial & irrevocable, pour en son nom esdites Courts de Parlement, & de illec consentir aux Interrinnnements, & eux soubmeure volontairement a l'observance de toutes les choses contenuës esdits Traitez & chacun d'iceux respectivement & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, ils soient en ce condempnez par Arrest & Sentence diffinitive desdits Parlemens en bonne & convenable forme, & que ledit Traicté de Paix seroit aussy verifié & enregistré en la Chambre des Comptes audit Paris, en presence & du consentement du Procureur dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, pour

ANNO 1559. l'effectuelle execution & accompliſſement d'iceluy, & validation des quictances, renonciations & ſubmiſſions, & autres choſes contenues, & declairees ausdits Traicteez, desquelles Ratifications, Interinemens, Verifications & autres choſes deſſusdictes seroient faictes & parfurnies par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & les Despesches d'icelles en forme deue delivrees en noz mains endedans trois mois. Et sy pour les Intherinemens, & Verifications que deſſus eſtoit requis & neceſſaire aux Officiers dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien avoir relaxation de luy des ſermens qu'ilz peuvent avoir faictz de ne conſentir ny ſouffrir aulcunes alliénations de la Couronne d'iceluy Seigneur Roy Tres-Chreſtien, la leur bailleroit, & que nous ferions faire en notre grand Conſeil & aultres noz Conſaulx & Chambres en noz Pays de pardecà ſamblables Interinemens & Verifications, avecq relaxation des ſermens des Officiers endedans le terme que deſſus. Nous a ces cauſes veullans ſatisfaire a tous les poinctz & articles contenuz audit Traictiez, & de notre part inviolablement les entretenir, garder & obſerver, & faire entretenir, garder & obſerver ainſy que l'avons promis & juré comme deſſus, mandons, commandons, & tres expreſſement enjoingnons a noz amez & feaulx les Preſident & Gens de notre grand Conſeil & Comptes a Lille que en preſence & du conſentement de notre Procureur General, & de notre Procureur a Lille reſpectivement, que nous voulons eſte a ce condempnez ſuivant la forme dudit Traicté, ilz facent interiner & verifier en nosdits grand Conſeil & Chambre des Comptes, ledit Traicté de Paix; en laquelle Chambre des Comptes il ſera auſſy enregiſtré & iceluy avec tous & chacuns les poincts & articles, que y ſont contenuz, enthierement gardent & obſervent, facent entretenir, garder & obſerver, ſans enfraindre ne ſouffrir eſtre enfraint en aulcune maniere, & pour ceſt effect avons lesdits de notre grand Conſeil, & Comptes a Lille, entant que beſoing ſeroit, dispenſez & dispenſons du ſerment qu'ilz peuvent avoir faict de non paſſer ſamblables choſes, promectans, en bonne foy & parolle de Roy & ſoubz l'obligation & hipothecque de tous & chacuns noz biens preſens & advenir, avoir agreable, ferme & eſtable, tout ce que aura eſté faict par les gens de nosdits grand Conſeil & Comptes en ceſt endroict, ſans jamais aller ne ſouffrir aller au contraire, & que ce ſoit choſe ferme & eſtable a tousjours, Nous avons faict mectre notre Seel a ces preſentes. Donné en notre Ville de Bruxelle le premier jour de Juing l'an de grace mil cincq cens cincquante neuf, de noz Regnes, a ſcavoir des Eſpaignes, Sicille &c. le quattriesme, & de Naples le ſixiesme. *Ainſy ſigné* PHILIPPES. *Embas eſtoit escript*, Par le Roy *& ſigné* COURTEVILLE, *Et plus bas eſtoit escript ce que s'enſuit*: Lecta, publicata, emologata, verificata & expedita, ſecondum ſui formam & tenorem, in preſentia Magiſtri Joannis a Marcques Subſtituti Procuratoris Generalis Regie Catholice Majeſtatis. Et eo audito hocque conſentiente ſecundum Mandatum ſpeciale a ſua Majeſtate datum & conceſſum, quem eodem nomine, inſequendo ſubmiſſionem per eum volontariè factam ad obſervationem, executionem & adimpletionem contentorum in inſerto Pacis Tractatu, Preſidens & Senatus Magni Conſilii Majeſtatis ſue condempnaverunt atque condempnant. Actum Mechlinie vigeſima quinta Menſis Auguſti Anno milleſimo quingenteſimo quinquageſimo nono. *Soubſcript*, Me preſente, *Signé* DELTIN, *& encores plus bas eſtoit escript*, Lecta ſimiliter, publicata, emologata, & regiſtrata in Camera Computorum Regie Catholice Majeſtatis Inſulis ſecundum ſui formam & tenorem, in preſentia Magiſtri Egidii Jouvenel, Procuratoris ſue Majeſtatis, in eo audito hocque conſentiente ſecundum Mandatum ſpeciale a ſua Majeſtate datum & conceſſum, quem eodem nomine, inſequendo ſubmiſſionem per eum volontariè factam ad obſervationem, executionem & adimpletionem contentorum in inſerto Pacis Tractatu, predicta Camera Computorum condempnavit atque condempnat. Actum ſecondo die Menſis Septembris Anno Milleſimo quingenteſimo quinquageſimo nono. *Soubſcript*, Me preſente *& ſigné* VINCART.

XXIV.

ANNO 1559. 3. Avril. ESPAGNE ET FRANCE.

Traité de Paix particulier, enſuite du Traité general entre le Roi HENRI II. *Roi de France*, & PHILIPPE II. *Roi d'Eſpagne. A Câteau-Cambreſis le troiſieme Avril* 1559. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 553.]

AU nom de Dieu le Createur. A tous ſoit notoire, comme aujourdui date de cettes, ſoit été traité Paix, entre Tres-Hauts, Tres-Excellens, &, Tres-Puiſſans Princes, Philippe, Roi Catolique, &c. & Henri, Tres-Chretien Roi de France; par Illuſtres Princes & Seigneurs, Don Fernand Alvarez de Toledo, Duc d'Alve, &c. Grand-Maître du Roi Catolique; Meſſire Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, &c. Ruy Gomez de Silva, Comte de Melito, &c. Sommelier de corps dudit Seigneur Roi; Meſſire Antoine Perrenot, Evêque d'Arras, &c. tous du Conſeil d'Etat dudit Seigneur Roi Catolique: Illuſtre Prince Charles, du titre de Saint Apollinaire, de la Sainte Egliſe Romaine Prêtre-Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims, Premier Pair de France, & Legat-né du Saint Siege Apoſtolique; Anne, Duc de Montmorency, Pair, Connétable, & Grand-Maître de France; Jaques d'Albon, Sire de Saint André, Marquis de Fronſiac, Maréchal de France; Meſſire Jean de Morvilliers, Evêque d'Orleans, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil Privé; & Claude de l'Aubeſpine, Chevalier, Sieur de Hauterive, Conſeiller dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, ſon Secretaire d'Etat, & de ſes Finances. Iceux commis, en vertu de leurs Pouvoirs, outre le contenu audit Traité de Paix, ont accordé les Articles ſuivans, & qu'ils ſoient, & un chacun d'iceux, inviolablement gardez par leſdits Seigneurs Rois, leurs Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe, & avec la même force, vigueur, faveur, & prerogative, comme s'ils étoient expreſſément inſerez audit Traité de Paix.

Premierement, Que Meſſire Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, &c. Heritier univerſel inſtitué par le Teſtament de feu Meſſire René de Chalon, en ſon vivant Prince d'Orange, &c. Heritier immediat du feu Prince Philbert de Chalon, ſera remis, reſtitué, & réintegré en la réelle, & corporelle poſſeſſion & jouïſſance de ladite Principauté d'Orange, Souveraineté, & dernier reſſort d'icelle, ſes membres & dépendances, fruits, revenus, profits, émolumens, & apartenances quelconques, pour d'iceux jouïr & uſer pleinement & paiſiblement, tout ainſi qu'il faiſoit, ou pouvoit faire devant l'ouverture des dernieres Guerres, commencées l'an mille cinq-cens cinquante un, tant en vertu des precedens Traitez, que des Lettres de main-levée & reintegrande à lui octroiées par le feu Roi François de bonne memoire, le vint-unieme de Fevrier mille cinq-cens quarante-ſix; pour l'execution desquelles, en ce qui reſte à executer, & pour lever & ôter tout autre empêchement fait & donné audit Sieur Prince, en la jouïſſance de ladite Souveraineté, & choſes ſusdites, lui ſeront prontement octroiées par le Roi Tres-Chretien, Lettres de main-levée & reintegrande, conformes aux ſusdites Lettres de reintegrande du vint-unieme de Fevrier mille cinq-cens quarante-ſix, & toutes autres proviſions requiſes & neceſſaires, ôtant toutes main-miſes & empêchemens, caſſant & annullant toutes procedures, exploits de Juſtice, & Arreſts donnez depuis l'ouverture desdites dernieres, que autres precedentes Guerres, au prejudice dudit Sieur Prince ou ſes Predeceſſeurs: & ſera fait défenſe à la Cour de Parlement de Grenoble, & à toutes autres Cours & Juges, de ne rien atenter au préjudice desdits droits de Souveraineté, comme dit eſt: & ce qui ja auroit été atenté, ſera reparé & remis en ſon premier état.

Item. Sera ledit Prince d'Orange, remis, reſtitué, & réintegré en la jouïſſance paiſible des Terres & Seigneuries (1) d'Orpiere, Terclus, Montbriſon, Curnier, la Parerie, Noveſan, & autres Lieux à lui apartenans és Païs de Daufiné, Cuyſeaux, Varennes, & Beaurepaire, aſſiſes és Vicomtez d'Auxonne, reſſort de Saint-Laurent, Maiſon-vignes, & Chevance de Dijon, leurs apartenances & dépendances, pour d'iceux jouïr pleine-

(1) Tous les droits des Princes d'Orange ſont clairement expliquez ſous le nom d'*Orange* dans les 6. 7. & ſuivantes Editions du Grand Dictionnaire de *Moreri*.

ANNO 1559. pleinement & paisiblement, tout ainsi qu'il faisoit, ou ses Predecesseurs faisoient, auparavant lesdites Guerres; le tout nonobstant les saisies & occupations depuis faites és choses susdites à son prejudice; & nonobstant les Procedures, Sentences, & Arrêts donnez au contraire, durant les dernieres & precedentes Guerres, lesquels sont & demeureront cassez, revoquez, & annullez, & lui remis en tel état qu'il étoit auparavant.

Sera pareillement remis en tous les autres droits, noms, raisons, actions, &c. qu'il avoit devant ladite Guerre, tant pour le regard des sommes de deniers, que de la Maison d'Etampes, & autres choses par lui pretenduës; sur lesquelles lui sera fait & administré la meilleure & plus brieve raison & justice que faire se pourra, sommairement & de plain.

Et touchant les actions, que ledit Sieur Prince a contre autres particuliers riere l'obéissance dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, Sa Majesté ordonnera à tous Juges de son Roiaume, d'administrer audit Sieur Prince aussi prompte & bonne justice, que à ses propres Sujets, & singulierement touchant le procés de la Comté de Tonnerre, la Comté de Charny, & de celui qui pend au Parlement de Grenoble, des quatre Baronnies, mis en état passé long-tems. Et aura au demeurant icelui Sieur Prince, en tous ses procés & affaires, bonne & brieve distribution & expedition de justice, & telle qu'il aura juste occasion de contentement.

Tout ce qui fut dernierement traité à Crespi, au Traité particulier concernant la Princesse de Gaure, tant en general qu'en particulier, sortira son plein & entier effet en faveur du Comte d'Egmont, à present Prince dudit Gaure, lequel sera remis en la possession de tous les biens, que lui, ou feu ladite Dame, sa Mere, possedoient avant les Guerres, & dont il a été dépossedé à l'occasion d'icelles; annullant tout ce qui à leur prejudice pourroit avoir été fait durant lesdites Guerres, par contumace, & en son absence; & ne sera tenu de réedifier à ses dépens le Château de Fiennes, ni y pourra être contraint aucunement. Et quant aux dommages, pertes & dégats, qu'il pretend lui avoir été faits durant la Paix, par le Roi Tres-Chretien, ou à son occasion, il en pourra faire ses demandes juridiquement, & lui sera satisfait de ce qui par droit & justice lui sera adjugé; laquelle justice ledit Seigneur Roi Tres-Chretien lui fera administrer sommaire & brieve, & le traitera toûjours favorablement en tous ses affaires.

Messire Philippe de Crouy, Duc d'Arscot, sera remis & réintegré en la possession & jouïssance des choses, que le feu Duc son Frere possedoit au Roiaume de France, au commencement & à l'ouverture de cette Guerre: & lui sera observé & entretenu tout ce qui en sa faveur, & de ses Predecesseurs, a été disposé és Traitez precedens; & en tout ce qu'il voudra pretendre par justice, lui sera icelle bien & prontement administrée, desorte que avec raison il ne s'en puisse plaindre.

Aussi sera faite bonne & brieve justice aux Heritiers de la Maison de Vergy, en ce qu'ils prétendent sur Saint-Disier, Vitry en Partois, la Seigneurie de Vergy, & autres choses, selon les Traitez precedens, & les droits qui leur competent.

Sera faite au Sieur de Glaion bonne & brieve justice, au procés qu'il a pendant pour raison de la Baronnie de Chaumont.

Le Sieur de la Trouilliere rentrera és biens qu'il a au Roiaume de France, pour en jouïr suivant le contenu és Traitez ci-devant faits entre le feu Empereur, & le feu Roi François, quelque saisie, confiscation, ou autre empêchement, qui y pourroit avoir été fait, ou donné depuis lesdits Traitez, pour avoir lui & son Pere suivi le parti dudit feu Sieur Empereur, & de Sadite Majesté Catolique, nonobstant toutes Sentences & Arrêts, ou Exploits donnez à l'encontre de lui, & à son prejudice, qui demeureront revoquez par ce present Traité.

Et sera aussi faite & administrée bonne & brieve justice à Messire Charles de Poitiers, Sieur de Vaydans, & à ses Freres, de ce qu'ils pretendent és biens & Succession de feu Messire Guillaume de Poitiers, Sieur de Saint-Valier, contre ceux qui les possedent.

Quant à la restitution, que le Duc d'Alburquerque demande d'aucune vaisselle d'argent, & autres meubles, qu'il pretend lui avoir été pris par aucuns Ministres du feu Roi Tres-Chretien, en l'année mille cinq-cens quarante-cinq, aprés le Traité de Crespi, lui en sera faite & administrée bonne & briéve justice.

Et davantage, se declare expressément que le Baron Nicolas de Polviller, & ses Freres, seront compris au Traité de Paix, ni plus ni moins que s'ils étoient dénommez à cet effet dedans le Traité principal, pour jouir du benefice d'icelui, sans que en façon quelconque l'on lui puisse rien demander, ni à sesdits Freres, à l'occasion du voiage qu'il fit en France l'an mille cinq-cens cinquante-sept, ni ceux de sa compagnie, soit pour l'avoir suivi, ou pour avoir tenu le parti de Sad. M. Cat. si avant qu'ils ne soient sujets dudit Sieur Roi T. C. ANNO 1559.

A Madame Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, en ce qu'elle pretend le Marquisat de Cotron, de Catenzane, & autres Terres lui apartenir au Roiaume de Naples, Sa Majesté Catolique lui fera faire audit Naples, aussi bonne & briéve justice, que à ses propres Sujets, & lui seront données à cet effet Lettres favorables au Viceroi, & autres Officiers audit Naples, où il sera de besoin.

Est aussi accordé, que au Reverendissime (*u*) Cardinal de Ferrare seront rendus & restituez les deniers, qu'il pretend lui avoir été arrêtez durant ces dernieres Guerres au Duché de Milan, par aucuns, au prejudice d'un Saufconduit, qui lui avoit été baillé.

(*a*) Il avoit été Gouverneur de Sienne pour *Henri* II.

Que le General *Albicio del Bene*, Florentin, ancien Serviteur & Officier du Roi Tres-Chretien, demeurant en la Ville de Lion, sera, ou son Procureur pour lui, remis & restitué en la possession actuelle de tous les biens à lui apartenans, assis en la Jurisdiction du Duc de Florence, à lui occupez & détenus depuis l'ouverture de ces dernieres Guerres: & le semblable sera fait au regard des autres Florentins, demeurans & habituez au Roiaume de France, autres que ceux qui auroient été particulierement declarez, bannis & foruscis de l'Etat dudit Duc de Florence, à moins qu'il ne se trouve, que ledit *del Bene*, ou autres Florentins de la qualité avant dite, eûssent conspiré contre la personne du Duc, au prejudice de la Republique & Etat de Florence.

Aussi le Comte Scipion de Flisque, & Octavian Fregose, jouïront du benefice du Traité de Paix, comme si specialement ils y étoient compris, pour pouvoir librement hanter & converser aux Païs dudit Seigneur Roi Catolique. Et quant à ce qu'ils pretendent leur être retenu de leurs biens, ils en feront par leurs Procureurs poursuite à Gennes, & ailleurs; & tiendra ledit Seigneur Roi Catolique la main, en faveur dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, auquel ils sont Serviteurs, à ce que la justice leur soit faite & administrée bonne & brieve. De sorte que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien connoîtra, combien il desire favoriser dorenavant ceux qui dépendent de lui, en ce qu'avec la raison faire se pourra.

Et generalement tous Sujets, tant du Roiaume de France, que des Païs dudit Seigneur Roi Catolique, seront remis & reintegrez en tous leurs biens, tant immeubles, rentes perpetuelles, viageres, & à rachat, desquelles ils ont été dépossedez à cause desdites Guerres, & d'avoir suivi & servi en parti contraire: & demeureront cassées & annullées toutes procedures faites à l'encontre d'eux, pour & à cause dudit Service, ensemble toutes prescriptions aians couru durant icelles.

Lesquels Points & Articles susdits, & tout le contenu en cettes, iceux Procureurs desdits Seigneurs Rois ont traité & accordé, au nom desdits Seigneurs Rois leurs Maîtres, promettant de les faire ratifier, & qu'ils l'observeront entierement de bonne foi, comme dessus. En temoignage de ce lesdits Sieurs Deputez ont signé cettes de leurs noms, au Lieu de Câteau-Cambresis, le troisieme jour d'Avril, l'An 1550. aprés Pâques.

Outre ce que dessus est contenu en ce Traité particulier; lesdits Deputez, au nom que dessus, & en vertu de leur Pouvoir, ont convenu, traité, accordé, & declaré, & declarent, que la Sentence de ceux, qui se commettront en vertu du Traité de Paix, aura décision & vuidange du différend, qui demeure entre les Princes touchant Saint-Pol, ou à faute de se pouvoir lesdits Commissaires accorder, le Superarbitre choisi, comme il est convenu, s'executera, & aura force & vigueur sans apel, contredit, ou reclamation quelconque. *Ainsi signé,*

C. Cardinal de Lorraine.
A. de Montmorency.
Jaques d'Albon.
De Morvilliers, Ev. d'Orleans.
De l'Aubespine.
El Duque de Alva.
Guillaume de Nassau.
Ruy Gomez de Silva, Conde de Melito.
L'Evêque d'Arras.

ANNO 1559.

SAvoir faisons, que Nous aiant agreable ce qui par nosdits Deputez a été fait, convenu, & conclu avec lesdits Deputez dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, outre le contenu audit Traité principal, nous l'avons accepté, ratifié, aprouvé, & confirmé, acceptons, ratifions, aprouvons, & confirmons par ces presentes, de point en point, comme il est ici couché: & voulons que le tout soit de tel effet, force & valeur, comme si nous-mêmes l'eussions conclu, & comme s'il étoit expressément inseré audit Traité principal: promettant en bonne foi, & parole de Roi, avoir agreable, tenir, & faire tenir ferme & stable, en tous les points, & par tous nos Roiaumes, Terres, Païs, & Seigneuries, tout ce qui par nosdits Deputez a été fait és choses dessusdites, sans jamais y aller ni venir au contraire, ni soufffrir y être contrevenu en quelque sorte que ce soit; le tout sans fraude, abus, ou malengin. En têmoin de ce, nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Sceau. Donné en nôtre Ville de Bruxelle, le septieme jour dudit mois d'Avril, l'An de grace mille cinq-cens cinquante-neuf, aprés Pâques; de nos Regnes, à savoir des Espagnes, Sicile &c. le quatrieme, & de Naples le sixieme. *Et au dessous signé*, PHILIPPE, *& plus bas*, Par le Roi, COURTEVILLE. *Et a côté est écrit.*

Lecta, publicata, & registrata in Camera Computorum Domini nostri Regis, Procuratore Generali eiusdem Domini audito, præsente, & consentiente, quinta Maii, Anno Domini 1559. Signé, LE MAISTRE.

XXV.

17. Juin. **Revers und Obligation der Innwohnern des Landes Ditmarschen / wodurch sie sich König FRIDERICO II. in Dännemarck als Hertzogen zu Holstein / wie auch Hertzog Johann und Adolphen zu Schleßwig und Holstein unterwerffen / und alle treue als Unterthanen gebührt / versprechen. Geben Dienstag nach St. Viti Anno 1579. Mit Käysers RUDOLPHI II. Confirmation. Geben in der Stadt Lintz den 9 Julij 1559.** [JOH. LIMNÆI Juris Publ. Imperii Rom. Germanici Tom. I. Lib. V. Cap. IX. Num. III. LUNIG, **Teutsches Reichs-Archiv.** Part. Spec. Cont. II. **Abtheil.** IV. **Absatz** X. pag. 41. d'où l'on a tiré ces deux Piéces, qui se trouvent aussi dans CHRIST. GASTELIUS de Statu Europæ noviss. Cap. XIX. pag. 631. & dans OLDENBURGERI Limnæus Enucleatus Lib. III. Cap. XII. pag. 416.]

C'est-à-dire,

Revers & Obligation des Habitans du Païs de DITHMARSEN, *par lequel ils se soumettent à l'obéissance de* FREDERIC II. *Roi de Dannemarc comme Duc de Holstein, & de* JEAN *&* ADOLPHE *aussi Ducs de Sleswich-Holstein, leur promettant tout devoir & fidelité. Le Mardi après la St. Vite* 1559. *Avec la Confirmation de l'Empereur* RODOLPHE II. *donnée à Lintz le* 9. *Juillet* 1578.

WIr Rudolphus der Ander / von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Boheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / etc. König / Erz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyer / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtemberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraf des heyligen Römischen Reichs zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nieder-Laußnitz / Gefürsteter Grafe zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfierdt / zu Kyburg und Görtz / Landgraff in Elsaß / Herr auf der Wendischen Marck / zu Portenau und Salins etc. bekennen offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / daß uns der Durchleuchtigste Fürst / Herr Friedrich der Ander / zu Dennemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen König / und die Hochgebohrnen Johann und Adolph / alle Hertzogen zu Holstein / Gevettern und Gebrüder / unsere liebe Freund / Oheim und Fürsten / durch ihre vollmächtige Botschafft / die Ehrsamen / Gelehrten / unsere und des heyligen Reichs lieben Getreuen / Heinrich von Alsfeld / und Gerhardus Steding in Glaubwürdigen Schein fürbringen lassen ein Revers und Obligation / welchen Ihren ibd. derselben Unterthanen und gemeinen Innwohner des Lands Dietmarschen über em mit ihnen aufgerichten Vertrag gegeben und gefertiget haben / so von Worten zu Worten hernach folgt und also lautet:

Jm Nahmen der Heyligen unzertheilten Dreyfaltigkeit / wir die gewesene acht und vierzig Fürwesere und gemeine Innwohner des Lands Dietmarschen: Bekennen und thun kund vor uns / unsere Erben und Nachkommen / und sonst iedermänniglich / denen dieser unser Brieff zu sehen / zu lesen / oder zu hören fürkombt. Nachdem die Durchleuchtigen / Großmächtigsten / Durchleuchtige / Hochgebohrne Fürsten / und Herren / Herr Friedrich der Ander / erwehlter König zu Dennemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen / Herr Johann und Adolph / Gevättern und Gebrüdere / Erben zu Norwegen / Hertzogen zu Schleßwig etc. Und der Dietmarschen Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst / unsere Gnädigste und Gnädige Herren und Lands-Fürsten von wegen unserer langwurigen Rebellion / Ungehorsam und Widerspenstigkeit / damit wir uns Ihrer Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden widersetzt / zu euer befugten Kriegs-Handlung verursacht / dardurch wir überzogen / und vermittelst gönlicher Schickung bezwungen und überwunden worden.

Und aber Ihr Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden aus angebohrner Königlicher und Fürstl. Güthe und Miltigkeit auf unser unterthänig / kläglich / demüthig Bitten und Ansuchen uns mit unsern armen Weibern und Kindern / ungesehen unserer Verwürckung / zu Gnaden aufzunehmen / und zu unsern Gütern / so viel deren übrig / gnädigst und gnädiglich zu erstatten bewegen lassen; Davor wir nechst GOtt dem Allmächtigen zu ewiger Danckbarkeit Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden uns schuldig erkennen / daß wir demnach bey unsern Eyden / Ehren / Treuen / und alle denjenigen / das einen frommen ehrlichen Mann binden kan / uns verpflichtet / verstricket und versprochen / verpflichten und versprechen uns hiermit in Krafft dieses Briefs vor uns / unsere Erben und Nachkommen / daß wir mit unbewehrter Hand mit einem Fußfall höchst- und hochgedachter Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden unser Demüth erzeigen / und um Verzeihung unser Missethat / und Verhandlung bitten / und wir die gewesene acht und vierzig Verwesere des Landes aller gehabten Regierung / Verwaltung uns gänßlich verzeyhen und eussern wöllen / und sollen und wollen folgends Ihr. Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden als einen Hertzogen zu Hollstein / sambt beyden unsern gnädigen Herrn / und Landfürsten / Hertzog Johannsen / und Hertzog Adolph / und Ihr. Königl. Maj. und Fürstl. Gnad Erben und Nachkommen an Hertzogthum Hollstein loben und schweren / alß Unterthanen von Rechts- und Gewohnheit wegen gebührt / und Ihr. Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden solchen Eyd uns warlich verzicht / staffiren / und vorhalten lassen; Auch wollen wir die Haupt-Panier und Fahnen / so in weyland König Johannsen zu Dennemarck und Hertzogen Friedrichs zu Hollstein etc. Niederlag erobert / sambt allen Chamadaren / so bey uns vorhanden / bey unsern Eyden überantworten / und sollen hinfortan alle Regalia, Hochheit / Herrligkeit / Gerechtigkeit / Jagt / Fischerey / und was dem anhängig / im gantzen Land Ihr Königl. Maj. und Fürstl. Gnadt zustehen / auch soll aller Gerichts-Zwang / Gericht und Recht durch Ihre Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden Erben und Nachkommen an Hertzogthum Hollstein ohne alle unsere Verhinderung und Einrede verordnet werden / und die Appellation an Ihre Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden / als Hertzogen zu Hollstein / uns nicht ferner frey stehen / auch die Brüche und Gerichts-Felle Ihr Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden bleiben / immaßen solches alles mit andern Ihr. Königl. Majest. und Fürstl. Gnaden Unterthanen gehalten wird / und soll zu der Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden Willen und Gefallen stehen / wie und was Gestalt / und durch was Personen Ihre Königl. Maj. und Fürstl. Gnaden die

Gericht-

ANNO 1559.

Gerichte beſtellen wollen; Wir ſollen und wollen vermittelſt unſrer Eyde zu Ihrer Königl. Maj. und Fürſtl. Gn. Handen überantworten alle briefliche Uhrkunden, wie die Nahmen haben mögen, von Römiſchen Kaiſern und Päbſten auch geiſtlichen und weltlichen Fürſten und Ständen ausgeben, die bey dem Land Dietmarſchen vorhanden, und im Fall ein oder mehr, welches doch mit unſerm Wiſſen, und fürſetzlich nicht geſchehen ſoll, hinderblieben und nicht überantwortet würden: Deren thun wir uns hiemit wiſſentlich ohne alle Gefehrde, weniger nicht, dann ob ſie nahmkundig allhie gemacht, oder wörtlich einverleibt wären, bey unſern leibl. geſchwornen Eyden, und in der beſtändigſten Form und Maß, als ſolches zu rechte geſchehen ſoll, kan oder mag, hiemit verzeihen, und begeben, dieſelben zu keinen Zeiten für uns, unſere Erben und Nachkommen, in einige Wege fürzuwenden, zu gebrauchen, noch jemands anders von unſertwegen in- oder auſſerhalb der Rechten, fürzuwenden und zu gebrauchen geſtatten, ingleichen ſollen und wollen wir alle Geſchütz, Munition, Gewehr, Harniſch und Rüſtung heraus geben, zu Ihrer Königl. Maj. und Fürſtl. Gn. oder derſelben Erben und Nachkommen wiſſen und willen keine andere wiederum bauen, noch aufwerffen; Auch ſoll das Höltzlein, die Hamme genant, fürderlich abgehauen werden, jedoch das gefälte Holtz demjenigen bleiben, dem es bishero Erblich zugehöret, und alsdann Ihre Königl. Maj. und Fürſtl. Gnaden auf unſere demühige Bitt unſer arme verderbte Gelegenheit gnädigſt und gnädig angeſehen, und die Wiederlage des aufgewendten Kriegskoſtens, ingleichen die Forderung von wegen der dreyen Häuſer, die wir im Land aufbauen ſollen, auch was an Aeker, Wieſen etc. darzu gelegt werden ſolte, gnädigſt und gnädig eingeſtellet, und uns bey unſern Gütern, Erben und Eygen zu laſſen, in Gnaden bewilligt, dafür wir Ihr. Königl. Majeſt. und Fürſtl. Gn. in aller unterthänigkeit danckbar, ſollen wir und unſere Erben Ihre Königl. Maj. und Fürſtl. Gnaden derſelben Erben und Nachkommen zu jährlicher Pflicht und Bekänntnuß geben, von jeder Morgen Marſchlandes binnen Teiches, gebauet und ungebauet, die Morgen fünff Ruhten in die Breyte und ſechtzig Ruthen in die Länge, und die Ruhten ſechzehen Füſſe lang gerechnet, jährlichs einen Gülden Münz, den Gülden zu 24. Schilling Lübiſch gerechnet, und auf der Gäſt die halbe Saet, die der Geſtmann ſäet, und ſollen und wöllen der Landbede, Landfolge Dienſte, und in allen andern uns gegen Ihrer Königl. Maj. und Fürſtl. Gnaden, Ihre Erben und Nachkommen, erzeigen und halten, wie ſolches von den Friesen, Strauderern, Oyderſtätt, Eremperen und Wilſermarſchern gehalten wird: Wir wollen auch die Bündnis, ſo wir mit denen von Lübeck und ſonſt jemands anders habe, denen ohne Mittel aufſchreiben, und uns aller anderer Verbündnüß und Confœderation zu ewigen Zeiten gäntzlich euſſern und enthalten, ſolches alles und jedes, und was ſonſt mehr frommen, ehrlichen Unterthanen gebühret, geredet und geloben wir die gewieſene 48. und gemeine Inwohner des Landes Dimmarſchen für uns, und unſer Erben und Nachkommen bey unſern Eyden, Ehren und Treuen, Glauben, ſteth veſt und unverbrüchlich wohl zu halten, darwieder mit Gedancken, Worten noch Wercken nicht zu thun, noch jemands anders von unſertwegen zu thun erſtatten, alles ſonder Argeliſt und Geverde, zu deſſen mehrer Uhrkund, Sicherheit und Wiſſenſchafft haben wir mit ſamtlichen einträchtigem Rath und Bewilligung das Innſiegel, welches ſich das Land Dittmarſchen jetziger Zeit gebrauchet, wiſſentlich laſſen hengen an dieſen Brieff: Der geben Dienſtags nach Viti im Jahr nach Chriſti Geburt 1559.

Und uns darauf freundlich haben erſuchen laſſen, daß wir ſolchen Revers und Obligation alles ſeines Inhalts alſo jetzo regierender Kayſer, zu confirmiren, zu bekräfftigen und zu beſtätigen, freundlich und gnädiglich geruheten, das haben wir angeſehen ſolch ihr freundlich Erſuchen und Bitten, und darum mit wohlbedachtem Muth, gutem Rath und rechten Wiſſen, obermeldten Revers und Obligation in allen ihren Worten, Puncten, Clauſulen, Articulen, Innhaltungen, Meynungen, und Begreiffungen, als regierender Römiſcher Kayſer, freundlich und gnädiglich confirmiret, bekräfftiget, und beſtätiget, confirmiren, bekräfftigen und beſtättigen dieſelbigen auch von Römiſcher Kayſerlicher Macht Vollkommenheit hiemit wiſſendlich in Kraft dieſes Brieffs, was wir von Rechts oder Billigkeit wegen daran confirmiren ſollen und mögen, und meynen, ſetzen und wollen von berührter unſer Kayſerlicher Macht, daß obermeldter Revers und Obligation in allen ihren Clauſulen, Articuln, Innhaltungen, Meynungen und Begreiffungen kräfftig und mächtig ſeyn, ſteht, veſt und unverbrüchlich gehalten und vollnzogen werden, und ſich obgemeldte unſere liebe Freund, Oheimen und Fürſten, der König zu Dennemarck, und Hertzog zu Hollſtein ꝛc. auch Ihr. liebden Nachkommen, derſelben alles ſeines Inhalts freuen, gebrauchen, genieſſen, und gäntzlich dabey bleiben ſollen und mögen, von allermänniglich unverhindert, doch uns und dem heyligen Reich an unſern und ſonſten männiglich, an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unſchädlich. Und gebieten darauff allen und jeden Churfürſten, Geiſtlichen und weltlichen, Prälaten, Grafen, Freyen, Herrn, Rittern, Knechten, Landvögten, Hauptleuthen, Bitzthumben, Vögten, Pflegern, Verweſern, Ambtleuthen, Schultheiſſen, Burgermeiſtern, Richtern, Räthen, Burgern, Gemeinden und ſonſt allen unſern und des H. Reichs Unterthanen und Getreuen, in was Würden, Stand oder Weſen die ſeyn, ernſtlich und feſtiglich mit dieſem Brieff und wollen, daß ſie die obgemeldten unſere liebe Freund, Oheime und Fürſten den König zu Dennemarck und Hertzogen zu Hollſtein, und Ihr. liebden Nachkommen in obgeſchriebenen Revers und Obligation aller darein verleibten Puncten und Artickeln, und dieſer unſer Kayſ. Confirmation und Beſtätigung nicht hindern noch irrn, ſondern ſie deren geruhiglich gebrauchen, genieſſen uñ gäntzlich dabey bleiben laſſen, und hierwieder nicht thun, noch das iemands andern zu thun geſtatten, als lieb einem ieden ſey unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und Straff, und darzu eine Poen 40. Marck löthiges Golds, die ein jeder, ſo offt er freventlich hierwieder thäte, Uns halb in unſere Kayſ. Cañer, u. den andern halben Theil obgemeldten unſeren lieben Freunden, Oheimen und Fürſten dem König zu Dennemarck und Hertzogen zu Hollſtein unnachläßlich zu bezahlen verfallen ſeyn ſollen, zu vermeyden. Mit Uhrkund dieſes Brieffs beſiegelt, mit unſeren Kayſerlichen anhangenden Innſiegel; Der geben iſt in unſer Stadt Lintz, den 9. Monaths Julii, nach Chriſti unſers lieben HErrn und Heylandes Geburth, funffzehenhundert, und in acht und ſiebentzigſten, unſerer Reiche, des Römiſchen im dritten, des Hungariſchen im ſechſten, und des Böheimiſchen auch im dritten Jahre.

ANNO 1559.

Rudolphus.

Ad mandatum ſacræ Cæſareæ
Majeſtatis proprium.

Vice ac nomine Reverend. Domini Dn.
Danielis Archi-Episcop. Archi-Cancell. & Electoris Moguntinenſ.

V. S. Viehhäuſer, D.

Andreas Eſenberger.

XXVI.

Contrat de Mariage de PHILIPPE II. *Roi d'Eſpagne avec Madame* ELISABET *de France, Fille-ainée du Roi* HENRI II. *A Paris le* 20. *Juin* 1559. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 557.]

20. Juin. ESPAGNE ET FRANCE.

FURENT preſens & comparurent en leurs perſonnes, Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puiſſant Prince Henri, par la grace de Dieu Roi de France; & Tres-Haute, Tres-Excellente & Tres-Puiſſante Princeſſe Caterine, par la même grace Reine de France, ſa compagne, en leurs noms & comme ſtipulans en cette partie pour Haute & Puiſſante Princeſſe, Madame Eliſabet de France leur Fille-ainée, d'une part; & Illuſtre Prince & Seigneur Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Alve, au nom & comme Procureur de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince Don Philippe, Roi des Eſpagnes Catolique, &c. aiant Pouvoir, Procuration, & Mandement ſpecial aux fins ci-aprés declarées, comme il eſt aparu par les Inſtrumens, Pouvoirs, & Procurations, qui ſont demeurées par devers ledit Seigneur Roi Tres-Chretien. Lesquelles Parties de leur bon gré confeſſérent & confeſſent en la preſence de Tres-Hauts & Tres-Puiſſans Princes les Roi & Reine, Dauſins; Meſſeigneurs Charles-Maximilien, Duc d'Orleans; Alexandre-Edouard, Duc d'Angoulesme, (a) Hercule, Duc d'Anjou; Madame la Ducheſſe de Lorraine, & Madame Marguerite, tous Enfans d'icelui Roi Tres-Chretien; Madame Marguerite de France, Ducheſſe de Berri, Sœur

(a) Qui à la Confirmation changea ce nom, que lui avoient donne les Suiſſes ſes parains, en celui de *François*.

ANNO 1559. Sœur dudit Seigneur Roi; Meſſeigneurs les Reverendiſſimes & Illuſtriſſimes Cardinaux de Lorraine, de Bourbon, de Sens, Garde-ſceaux de France; de Chaſtillon, de Guiſe, Strozi; Meſſieurs Emanuel-Philbert, Duc de Savoie; Charles, Duc de Lorraine; Alfonſe d'Eſt, Prince de Ferrare; Louis de Bourbon, Prince de Condé; le Duc de Montpenſier; le Prince de la Roche-ſur-Yon; Leonor d'Orleans, Duc de Longueville; Nicolas de Lorraine, Comte de Vaudemont; François de Lorraine, Duc de Guiſe, Grand-Chambellan de France; François de Cleves, Duc de Nevers; François de Lorraine, Grand-Prieur de France, Capitaine General des Galeres; René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf; Anne, Duc de Montmorency, Pair, Grand-Maître, & Connétable de France; & Jâques d'Albon, Sire de Saint-André, Marquis de Fronſſac, & Maréchal de France; Mesdames les Ducheſſe d'Eſtouteville, Princeſſe de Condé, Comteſſe de Vaudemont, Ducheſſes de Guiſe, & de Nevers, & autres Princes & Princeſſes, Seigneurs & Dames. A quoi auſſi aſſiſterent Meſſire Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or; Maître Charles de Granchon, Sieur de Romain, Conſeiller & Maître des Requeſtes ordinaire au Conſeil Privé; Batiſte Bertin, Secretaire des Conſeils d'Etat & Privé dudit Seigneur Roi Catolique; avoir fait & font entre elles les Traitez, Accords, Convenances, Pactions, & autres choſes ci-aprés declarées, pour raiſon du Mariage, qui, au plaiſir de Dieu, ſera de brief fait & ſolenniſé en ſainte Egliſe, dudit Seigneur Roi Catolique, & de ladite Dame Eliſabet, ſelon & en enſuivant les Articles du Traité de Paix, fait & conclu au Lieu de Câteau-Cambreſis, le troiſieme jour du mois d'Avril dernier, entre les Deputez desdits Seigneurs Rois Tres-Chretien & Catolique; & depuis par leurs Majeſtez reſpectivement confirmé & ſolennellement juré; c'eſt à ſavoir, lesdits Seigneur & Dame Roi & Reine de France ont promis & promettent, de donner & bailler par nom & loi de Mariage ladite Dame Eliſabet leur Fille, à ce preſente, de ſon bon vouloir, accord, & conſentement, audit Seigneur Roi Catolique, au nom duquel ledit Sieur Duc d'Alve, en vertu de ladite Procuration, a promis & promet la prendre à Femme & Epouſe, par paroles de preſent, le plûtôt que faire ſe pourra. En faveur duquel Mariage, & pour à icelui parvenir; lesdits Seigneur & Dame Roi & Reine de France ont promis & promettent pour le dot de ladite Dame leur Fille, la ſomme de quatre-cens mille écus d'or ſol, pour tous droits Paternels, & Maternels; laquelle ſomme ſera paiée à celui, que ledit Seigneur Roi Catolique deputera pour la recevoir; à ſavoir le tiers au tems de la conſommation dudit Mariage; l'autre tiers au bout de l'an du jour de ladite conſommation; & l'autre tiers ſix mois aprés. De maniere que le paiement de ladite ſomme de quatre-cens mille écus ſe fera dedans les dix-huit mois, aux termes & par les portions ci-deſſus ſpecifiées, & ce en la Ville d'Anvers, comptant chacun desdits écus ſol au prix de quatre-vints gros, monnoie de Flandre, chacune piece; & pour la ſeureté du tiers d'icelui dot, qui ſe paiera au tems de ladite conſommation, revenant à la ſomme de cent-trente-trois mille trois-cens-trente-trois écus & un tiers d'écu; ledit Sieur Duc d'Alve, en vertu de ſondit Pouvoir, a obligé & hipotequé tous & chacuns les biens meubles & immeubles, preſens & a venir, dudit Seigneur Roi Catolique, & promet icelle ſomme ſpecialement aſſigner, comme pareillement le ſurplus de ladite ſomme de quatre-cens mille écus, à meſure qu'elle ſe recevra, ſur bons & ſuffiſans aſſignaux, au raiſonnable contentement des Miniſtres, qui à cet effet ſeront deputez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien; desquels aſſignaux ſera au choix & option de ladite Dame future Epouſe jouir par ſes mains. Auquel cas lui ſeront iceux aſſignaux baillez en valeur de revenu au denier dix-huit; ou bien ſi elle ſe veut contenter de l'hipoteque ſur Villes & Places pour ſeureté de ladite ſomme de quatre-cens mille écus, ſans jouïr des aſſignaux par ſes mains; lui ſera baillé de revenu à raiſon du denier quatorze.

Item. Eſt accordé, que moiennant ladite ſomme de quatre-cens mille écus, ladite Dame Eliſabet ne pourra pretendre, avoir, quereller, ni demander autre choſe quelconque, és Biens, Hoirie, & Succeſſion desdits Seigneur & Dame Roi & Reine, ſes Pere & Mere; ausquels ladite Dame Eliſabet dés à preſent a renoncé & renonce, & en promet bailler, le lendemain de la ſolenniſation dudit futur Mariage, bonne & ſuffiſante renonciation, au profit dudit Seigneur Roi de France & des ſiens. Et pour ce faire, a promis & promet ledit Sieur Duc d'Alve, au nom dudit Seigneur Roi Catholique futur Epoux, ſuffiſamment & expreſſément autoriſer ladite Dame Eliſabet; & dedans quarante jours aprés, fournir de Letres Patentes dudit Seigneur Roi Catolique en bonne & ſuffiſante forme, contenant ratification & autoriſation expreſſe, entant que beſoin ſeroit, pour faire derechef ladite renonciation à icelle Dame, toutefois reſervées les échéûtes & ſucceſſions collaterales. ANNO 1559.

Item. A promis & promet ledit Sieur Duc d'Alve, audit nom dudit Seigneur Roi Catolique futur Epoux, joiailler ladite Dame Eliſabet jusqu'a la ſomme de cinquante mille écus, qui ſortiront nature d'heritage, comme auſſi feront les bagues & joiaux qu'elle portera, leſquels demeureront propres pour elle, ſes Hoirs, Succeſſeurs, & aians cauſe.

Item. Eſt accordé, que ledit Seigneur Roi Catolique donnera à ladite Dame Eliſabet entretenement pour ſon état, tel qu'à Fille & Femme de ſi grands Rois apartient; & icelui aſſignera dûement ſur Villes & Places, dont elle jouïra par ſes mains, & pourvoira à tous Offices & Benefices d'icelles Villes & Places, pourvû toutefois que ce ſoit aux Naturels du Païs, & conforme aux Ordonnances & Conſtitutions d'icelui.

Item. Eſt convenu & accordé, qu'au lieu de Douaire, dont on n'a accoûtumé d'uſer au Roiaume d'Espagne, ladite Dame Eliſabet aura pour arres, ſelon l'uſage & façon du Païs dudit Seigneur Roi Catolique ſon futur Époux, la ſomme de cent-trente-trois mille trois-cens-trois écus un tiers, revenant lad. ſomme au tiers de ſondit dot, eſtimé chacun écu desdits arres, comme ci-deſſus ſont eſtimez & évaluez ceux dudit dot. Lesquelles arres, diſſolu le Mariage, & icelle Dame ſurvivant ledit Seigneur Roi Catolique ſon futur Epoux, ſortiront nature d'heritage pour elle, les ſiens, & aians cauſe; & lors en pourra diſpoſer, ſoit entrevifs, ou par derniere volonté, ſuivant l'uſage & coûtume d'Espagne; & lui ſera ladite ſomme dés maintenant aſſignée, ledit cas d'arres avenant, en la même forme & maniere, que lui ſera aſſigné ſondit dot.

Item. Eſt accordé, que ledit cas de diſſolution dudit Mariage avenant, & ſurvivant ladite Dame Eliſabet ledit Seigneur Roi Catolique ſon futur Epoux, elle pourra partir & ſe retirer franchement & librement des Roiaumes dudit Seigneur Roi Catolique toutes & quantes fois qu'il lui plaira; & avec elle tous ſes Officiers, Familiers, & Serviteurs, & s'en revenir en ce Roiaume & Païs dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, faire emmener & aporter avec ſoi tous & chacuns ſes biens, joiaux, accouſtremens, vaiſſelle, & autres meubles quelconques, ſans que, pour quelque occaſion que ce ſoit, ou pourroit ſurvenir, ſoit fait ou mis, directement ou indirectement, aucun contredit, empêchement, ou retardement en ſon partement, ni en la jouiſſance desdits arres & aſſignat des deniers de ſondit Mariage. A cette fin, ſera baillée, devant la ſolenniſation dud. Mariage par ledit Seigneur Roi Catolique, aſſurance ſcellée de Sa Majeſté, avec ſoumiſſion & obligation, pour y être contraint par arreſt, & detention de toutes perſonnes des Roiaumes dudit Seigneur Roi Catolique, de quelque état & qualité qu'ils ſoient.

Item. Eſt convenu & accordé, que ladite Dame future Epouſe ſera conduite & renduë aux frais dudit Seigneur Roi ſon Pere, comme il convient à Dame de telle qualité, & alliance qu'elle prend, jusques aux Frontieres des Roiaumes d'Espagne, ou celles du Pais-Bas, au choix dudit Seigneur Roi Catolique, qui la fera recevoir en l'un ou l'autre desdits Païs honorablement, & la traitera comme apartient à Dame de ſi haute Maiſon & parentage; car ainſi a été le tout dit, convenu, & expreſſément accordé en faveur dudit futur Mariage, qui autrement n'eût été fait; promettant ledit Seigneur Roi, en bonne foi & parole de Roi & Prince, & ledit Sieur Duc d'Alve audit nom, n'en jamais aller ni venir, ni faire aller ni venir, par eux ni par autre, contre les preſens Traité, Promeſſe de Mariage, Donations, Douaire, Quitance, & choſes deſſuſdites; ains les tenir, entretenir, & avoir pour agreables, fermes & ſtables à toûjours, ſans jamais y contrevenir, en quelque ſorte que ce ſoit; obligeant à l'entretenement des choſes deſſuſdites, tous & chacuns leurs biens, meubles & immeubles, preſens & à venir quelconques,

ANNO 1559. conques, & même ledit Sieur Duc d'Alve audit nom ceux dudit Seigneur Roi Catholique; & renonçant en ce tant à tous us, stils, ordonnances, noms, raisons, actions, tant de Droit Canon, que Civil, à tout Droit écrit, Lettres, & toutes autres choses quelconques à ces presentes contraires; même au Droit disant, generale renonciation non valoir. Ce fut fait & passé au Chateau du Louvre à Paris, en la presence de nous Notaire, & Secretaires de la Maison & Couronne de France, Conseillers & Secretaires d'Etat, & des Finances dudit Seigneur, le 20. jour de Juin, l'an 1559.

XXVII.

25. Juin. **Diploma Römischen Käysers Ferdinand des ersten; wodurch Er Julio Bischoffen zu Naumburg und dem Capitel allda alle dero Freyheiten / Recht und Gerechtigkeiten / Schutz und Schirm / so denselben von anderen Römis. Käysern oder sonsten verliehen worden / confirmirt, erklähret / und extendiret. Geben zu Augspurg den 25. Juny 1559.** [LUNIG, Teutsch Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Continuat. II. Abs. II. p. 313.]

C'est-à-dire,

Diplome de FERDINAND I. *Empereur des Romains, portant Confirmation en faveur de* JULES *Evêque de Naumbourg & de son Chapitre, de tous les Privileges, Droits, Libertés, Protections, & Concessions auparavant accordés audit Evêché & à ses Evêques, par les précédens Empereurs & Rois des Romains. A Ausbourg le 25. Juin* 1559.

WIr Ferdinand von GOttes Gnaden / erwählter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König / Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabond / zu Steyer / zu Kärnden / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtenberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraff des Heiligen Römischen Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lauß nitz / gefürsteter Graf zu Habspurg / Tyrol / zu Pfierd / zu Kyburg und zu Görtz / Landgraff in Elsaß / Herr uf der Windischen Marck / zu Portenau und zu Salins / ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thuen kund allermänniglich: Wiewohl wir allen und jeglichen unsern und des Heyligen Reichs Unterthanen / und sonderlich Fürsten / alle Gnade und Gütigkeit mitzutheilen begierig / so werden wir doch billich mehr bewogen / denen unser Käyserl. Gnad und Sanfftmüthigkeit zu erzeigen / und zu ihren Nutz und Frommen fürzusehen und zu betrachten / die sich vor andern gehorsamer Gutwilligkeit gegen uns und dem Heyligen Reich erzeigen und beweisen; Wann nun der Ehrwirdig Julius, confirmirter Bischoff zue Naumburg / unser Fürst und lieber Andächtiger für uns kommen / und als erwehlten Römischen Käyser demüthiglich angeruffen und gebethen hat / daß Wir Ihme und seinem Stifft / den Ehrsamen / unsern lieben Andächtigen / Thumb-Probsten / Dechant / und Capitul / der Kirchen zu Naumburg / alle und jegliche Gnad / Privilegia, Freyheiten / Brieffe / Recht / Land-Gericht / Halß-Gericht / Renth / Gült / Zinnß / Leuth und Gütther / Zehenden / Eigenschafft / Glaid / Besitzung / Wildvännen / und gut löblich Gewohnheiten / Voigteyen / Grund-Rechte / Wasser / Wasserläuffte / Urfart / Ertz / Müntz / Wälde / Fischerey / Mäuth und Zöll / die ihnen von unsern löblichen Vorfahren am Heyligen Reich / Römischen Käysern und Königen / auch andern Fürsten und Herren gegeben und verliehen / und damit Sie begnad worden seyn / zu verneuern / zu confirmiren und zue bestätigen / auch dieweil ihnen bey jetzigen gefährlichen und geschwinden läuffen und Zeiten aus Irrsverstand und in ander Weg / allerley Irrung und Eintrag beschehen und begegnen möchte / zu Verhütung derselben / auch Erhaltung gedachter sein und seines Stiffts löblich und althergebrachten Recht und Gerechtigkeiten / dieselben ihre Gnaden und Freyheiten zu erneuern gnädiglich geruheten; Das haben Wir gnädiglich angesehen solch des vorgedachten Bischoffen Julii ssen / Thumb-Probsts / Dechants und Capitels / steissig und ziemlich Bete / auch die angenehmen / willigen und gehorsamen Dienst / so uns und dem Heyligen Reiche gedachter Bischoff gethan / und sambt demselben gemeinen Capitel hinfüro zu thun unterthänigst erbietig ist / auch wohl thun mögen und sollen; Und darumb mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath unser Fürsten / Edlen und Getreuen / und rechter Wissen / alle und jede Ihre Gnad und Privilegia, Freyheiten / Brieffe / Recht / Land-Gericht / Halß-Gericht / Renth / Gült / Zinnß / Leuth und Gütther / Zehenden / Eigenschafft / Besitzung / Wildvännen / und gut löblich Gewohnheiten / Voigteyen / Grund-Rechte / Wasser / Wasserläuffte / Urfart / Ertz / Müntz / Wälde / Fischereyen / die ihnen von Römischen Keysern und Königen / unsern Vorfahren am Reich / auch andern Fürsten und Herren geben und verliehen seyn / in allen und jeden Puncten / Stücken / Clausulen / Articuln / Meynungen und Begreiffungen / wie die von Wort zue Wort lauten / benant und begriffen seyn / gnädiglich verneuert confirmiret und bestäriget / ihnen dieselbigen auch nachfolgender massen erklähret / erleutert und extendiret; Nehmlich dieweil (wie uns gedachter Bischoff anzeigt) der Uralte vom Hauß Sachsen über angeregten Stifft Naumburg aufgerichte Schutz und Schirm / den weyland der Allerdurchlautigst Fürst / Herr Carl der Fünffte / Römischer Keyser / unser lieber Bruder und Herr / löblichster Gedächtnuß / als ihr Lieb und Keyserl. Maj. das Churfürstenthum des Hauß Sachsen an Weyland Hertzog Mortzen zue Sachsen transferiret / seiner Lieb aufgeleget und befohlen / vermöchte / daß der Schutz-Fürst den Bischoff und seinen Stifft bey ihren Freyheiten / Rechten und Gerechtigkeiten handhaben / schützen / schirmen und vertheidigen soll / soerklähren / setzen und wollen wir / daß jetziger und ein jeder künfftiger Churfürst zue Sachsen / dem solcher Schutz und Schirm über gemelteum Stifft Naumburg zustehen wird / den Thumb-Capitul daselbst bey ihrer freyen Election, sie wöhlen Bischoffe oder andere Prælaten / desgleichen auch die andern Collegiat-Kirchen / beruhig bleiben lassen / und ihnen in solcher Wahl keinen Eintrag thun / noch Maß geben / auch Sede vacante weder durch sich selbst / noch die Seinen / des Stiffts Häuser und Städte nit einnehmen / oder einnehmen lassen soll / er würde dann durch das Capitel zue Naumburg zuvor derhalb ersuchet. Damit auch die elegirten Bischöffe / Prælaten / und andere von der Clerisey zue der Possession ihres Stiffts Prælaturen und Beneficien fürderlich / und wie sich gebühret / kommen / und daran nicht geirret oder verhindert werden; So wollen wir / daß derselb Schutz-Fürst / so offt er derhalben von Bischoffen / Prælaten / oder Capitul ersucht und angeruffe wird / daß er ihnen darzu behülfflich / und bey ruhiglicher Possession ihrer Zinnße / Gülten und Renthen / auch der alten Catholischen Religion Uebung hilfft / und darwieder nicht beschwehre / desgleichen durch die Superintendenten dem Bischoffe und Prælaten des Stiffts Naumburg in ihrer Jurisdiction kein Eintrag zu thun / oder des Stiffts Pfarr-Lehen an sich zu ziehen / noch in einig andern Weg ringern oder schmählern / darzu dann ihre Unterthanen und Zinnß-Leuthe / so viel deren in der Weltlichen Fürsten Obrigkeiten und Gebiethen sitzen / mit keiner Neuerung / wie die Nahmen haben mag / beschweren lassen; Nachdem auch St. Georgen und St. Mauritzen Closter / vor der Stadt Naumburg / darüber bemelter Bischoff und seine Nachkommen die Administration hat / vermög eines Apostolischen Legaten Commission, und darüber von Hochgedachtem unserm lieben Brudern und Herrn / Keyser Carl / und unserer darüber beschehenen Ratification, etlicher Güther halb / so unter dem Hauß Sachsen gelegen / mit Fuhren gen Hoff fahren müssen / daß er dieselben mit solchen Frohnen / wider den alten Gebrauch und Herkommen / nicht belade / noch solches andern zu thun gestatte / desgleichen daß er noch andere Weltliche Fürsten und Obrigkeit des Stiffts Unterthanen / aus keiner Ursach wider den Bischoff und die Capitul / mehr schützen / schirmen / noch vertheidigen / noch solches andern zu thun gestatten / und so offt Sie vom Bischoff und Capitel ersucht werden / daß Sie denselben wider solche ihre ungehorsame oder widerwärtige Unterthanen Hülff und Beystand leisten und beweisen; Damit auch jetziger / und jeder künfftiger Bischoff / als ein Fürst des Heyligen Römischen Reichs / bey demselben und seinen Regalien / Rechten und Gerechtigkeiten / desto ruhiglicher und unvergewaltiget bleiben / sich

ANNO 1559

ANNO 1559. auch seiner Freyheiten und Privilegien ohne Irrung besser gebrauchen möge/ so wollen wir aus Römischer Keyserlicher Macht/ daß er von Niemands der Fürsten/ oder andern Stands-Personen/ an solchem seinen alten Fürstlichen Herkommen/ Freyheiten/ Rechten und Gerechtigkeiten/ auch seiner Session im Reich/ nicht angefochten/ betrübet noch belästiget werde/ sich auch Niemand unterstehe/ Ihme von Heyligen Reich abzuziehen; Da Er auch seine Synodos oder Visitationes halten/ oder sonst sein Bischoffliches Ambt exerciren wolte/ daß der Schutz-Fürst/ so offt er von Ihme darumb ersuchet wird/ ob ihme/ und bey seiner Gerechtigkeit handhabe/ und aber aus solchem Schutz und Handhabung kein Gewalt oder Obrigkeit mache/ sondern sich desselben Schutz und Schirmes nach seiner rechten Maß/ Arth und Verstand gebrauche/ und darob und daran seye/ und halte/ daß dem Bischoff/ seiner Clerisey und ihren Unterthanen/ ihr Gerechtigkeit und dasjenige/ was Ihnen billig zugehöret/ wiederfahre/ und bey seinen Ambt-Leuthen verfüge/ daß sie Ihnen/ nach Gelegenheit einer jeden Sachen/ schleunig der Gebühr verhelffen/ ihme Bischoff und seinen Capitel auch zue einiger Alienation des Stiffts und anderer Geistlichen Güther nicht dringe/ noch einigen Consens vom Capitel nicht erzwinge/ des auch Niemands andern zu thun gestatte; Wenn es sich auch begebe/ daß sein des Bischoffs Stifft Naumburg Prælaten oder andere Geistliche Stands-Personen von unserer alten Catholischen Religion abweichen/ und der Bischoff und Capitel zu Naumburg und Zeitz/ oder andere Geistliche Collatores die Beneficia derselben Abgewichenen/ Vermöge unsers und des Heyligen Reichs Recht/ Ordnung/ und des im fünff und funfftzigsten Jahr der wenigern Zahl allhie zue Augspurg ergangenen Reichs-Abschieds/ andern Personen conferiren würden/ wollen wir auch/ daß ihnen der Schutz-Fürst/ noch jemands anderer in solcher Conferirung und Verleyhung kein Irrung oder Eintrag thun/ noch andern solches zu thun gestatten solle in kein Weiß/ desgleichen auch/ daß weder der Schutz-Fürst/ noch seine Universitäten/ oder Unterthanen/ noch auch andere Personen/ so Jus Patronatus des offt bemeldten Stiffts Naumburg Kirchen haben/ sich unterstehen/ Personas inhabiles in dieselbig einzudringen/ sondern sich solches gäntzlich enthalten sollen; Wo auch in den Weltlichen Fürsten-Aembtern gegen mehr gemeldtes Stifft/ Leuth und Unterthanen etwas gesucht würdet/ es seye umb Schuld oder andere Sachen/ daß solche Anforderung/ Vermög unser und des Heyligen Reichs Recht/ Ordnung und Constitution gesucht und ausgeführet werde/ und nicht mit Verbiethung des Ackerbaues/ oder anderer ihrer Nahrung/ dadurch der gemeine Nutz gehindert/ und sie unrechtlich gezwungen werden möchten. Erneuern/ confirmiren/ bestättigen/ erleutern/ extendiren/ setzen und ordnen/ wie obstehet/ alles aus Römischer Keyserlicher Macht/ Vollkommenheit/ hiemit wissendlich und in Krafft dieses Briefs/ was Wir ihnen von Recht und Billichkeit wegen daran erneuern/ confirmiren/ erleutern/ und extendiren sollen/ und mögen; Und meynen und wollen von derselben Macht und Vollkommenheit/ daß solches alles in allen und jeglichen Puncten/ Articuln/ Clausulen/ Inhaltungen/ Meynungen und Begreiffungen/ wahr/ fest/ und unzerbrochen bleiben/ und sich der offt benelt Bischoff und seine Clerisey desselben nach seinen Inhalt beruhiglich freuen/ geniessen und gebrauchen sollen und mögen/ von allermänniglich unverhindert. Wir erfüllen auch von obgemeldter Keyserlicher Macht alle und jede Gebrechen/ ob einige von Vergessenheit oder Zierung der Wort/ Unlauterkeit der Meynung oder sonst in ander Weiß oder Weg/ in den obgenannten Privilegien/ Freyheiten/ Handvesten/ auch in diesen unsern Briefe geschehen weren; Wir leyhen auch dem obgenanten Bischoffen Julinssen zue Naumburg und seinen Nachkommen/ als einem Fürsten/ den Pann über das Buth/ wissendlich in Krafft dieses Briefs/ also/ daß er den fürbaß seinen Ambtleuthen befehlen mag/ als von alter Herkommen und Recht ist; Und gebiethen darauf allen und jeglichen Churfürsten/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen/ und sonderlich dem Hochgebohrnen Augusten/ Hertzogen zue Sachsen/ Landgraffen in Thüringen/ und Marggraffen zue Meissen/ unserm lieben Oheimen und Churfürsten/ auch allen seinen Nachkommen/ Churfürsten zue Sachsen/ so den Schutz und Schirm über das Stifft zue Naumburg haben werden/ Prælaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Knechten/ Land-Voigten/ Haubt-Leuthen/ Vice-Domben/ Voigten/ Pflegern/ Verwesern/ Amtleuthen/ Schultheissen/ Burgermeistern/ Richtern/ Räthen/ Burgern und Gemeinden/ aller und jeglicher Städte/ Märckte und Dörffer/ und sonst allen andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen/ was Würden/ Stand/ oder Wesens die seyn/ von Römischer Keyserlicher Macht ernstlich und festiglich/ mit diesem Brieff/ und wollen/ daß Sie dem obgenanten Bischoffen Julinssen zue Naumburg/ seine Nachkommen/ Stifft/ Thumb-Probst/ Dechant und Capitel daselbst/ auch der Collegiat-Kirchen und derselben Clerisey/ an den vorgenanten ihren Gnaden/ Privilegien/ Freyheiten/ Renthen/ Gülten/ Zinnsen/ Leuthen und Güthern/ Zehenden/ Eigenschafften/ Lehenschafften/ Besitzungen und guten löblichen Gewohnheiten/ Vogteyen/ Grund-Rechten/ Wassern/ Wasserläuffen/ Urfaren/ Ertzen/ Müntzen/ Wälden/ Fischereyen/ Mäuthen und Zollen/ Ihnen von Römischen Keysern und Königen/ unsern Vorfahren am Reich/ auch sonst andern Fürsten und Herren/ gegeben/ und andern obgemeldten Stücken/ und dieser unser Verneuerung/ Confirmirung/ Bestättigung/ Erklährung und Extension ihrer Freyheiten und Schutz und Schirms/ fürbaß mit irren noch verhindern/ noch des jemands anders zu thun gestatten/ in kein Weiß/ sondern Sie dabey gereuilich handhaben/ schützen/ schirmen/ und Sie der geruhiglich gebrauchen/ geniessen und dabey bleiben lassen/ bey unser und des Reichs schweren Ungnad/ und die Poen in den Privilegien und Briessen des obgedachten Bischoff Julinssen Capitels und der Kirchen zu Naumburg begriffen/ und darzu auch ein Poen hundert Marck löthiges Golds zu vermeiden/ die ein Jeder/ der gefährlich darwider thete/ als offt und dick es geschehen/ halb in unser und des Reichs-Cammer/ und den andern halben Theil dem obgemeldten Bischoff Julinssen zue Naumburg/ seinem Stifft und Capitel/ mit sambt den obgenanten Poenen in den Privilegien begriffen/ unabläßlich zu bezahlen verfallen seyn soll/ doch Uns und Heyligen Reiche an unser Obrigkeit und sonst männiglich an seinen Rechten unvergreiffen und unschädlich. Mit Uhrkund dieses Briefs besiegelt mit unsern Käyserlichen anhangenden Insiegel/ der geben ist in unser und des Reichs Stadt Augspurg/ den 25. Tag des Monaths Junij, nach Christi unsers lieben HErrn Geburth Funffzehenhundert und im Neun und Funffzigsten Jahre. ANNO 1559.

Ferdinand.

Vt. Daniel, Archi-Episcopus Mogunt. Archi-Cancell.

Vt. Sold.

Ad mandatum Domini Electi Imperatoris proprium

L. Kirchschlager.

XXVIII.

*Contract de Mariage d'*EMANUEL-PHILBERT, *Duc de Savoie, avec Madame* MARGUERITE *de France Fille de* FRANÇOIS I. *A Paris en l'Hôtel de Tournelles le 27. Juin* 1559. [S. GUICHENON, Histoire Genealogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 530. & FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 560.] 27. Juin. FRANCE ET SAVOIE.

FURENT presens & comparurent en leurs personnes, Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince, Henri, par la grace de Dieu Roi de France Tres-Chretien, en son nom, & comme stipulant en cette partie pour haute & puissante Princesse, Madame Marguerite de France, sa Sœur unique Ducheſſe de Berri, d'une part; & Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince, Emanuel-Philbert, par la même grace de Dieu, Duc de Savoie, Prince de Piémont, d'autre: Lesquelles Parties de leur bon gré confesserent & confessent en la presence de Tres-Excellente, & Tres-Puissante Princesse, Catherine, par la grace de Dieu Reine de France; Tres-Puissans Princes le Roi & Reine, Daufins; Tres-Haute & Tres-Puissante Princesse, Madame Elisabet, Reine Catholique des Espagnes; Madame la Ducheſſe de Lorraine, & Madame Marguerite; tous Enfans dudit Seigneur Roi Tres-Chretien; Messeigneurs les Reverendissimes & Illustrissimes Cardinaux de Lorraine, de Bourbon, de Sens, Garde des Sceaux de France; de Chastillon, de Guise, & Strozzi; Messeigneurs Charles, Duc de Lorraine; Alfonse d'Est, Prin-

ANNO 1559.

ce de Ferrare; Louis de Bourbon, Prince de Condé; le Duc de Montpenſier, le Prince de la Roche-ſur-Yon; Leonor d'Orleans, Duc de Longueville; Nicolas de Lorraine, Comte de Vaudemont; François de Lorraine, Duc de Guiſe, Grand-Chambellan de France; François de Cleves, Duc de Nevers; François de Lorraine, Grand-Prieur de France, Capitaine Général des Galeres; René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf; Anne, Duc de Montmorency, Pair, Grand-Maître, & Connétable de France; & Jâques d'Albon, Sire de Saint-André, Marquis de Fronſac, Maréchal de France; Mesdames les Ducheſſe d'Eſtouteville, Princeſſe de Condé, Comteſſe de Vaudemont, Ducheſſes de Guiſe, & de Nevers, & autres Princes & Princeſſes, Seigneurs & Dames. A quoi auſſi aſſiſterent & furent preſens les Seigneurs, René, Comte de Chalant, Maréchal de Savoie, Lieutenant-General dudit Seigneur Duc; Jean Thomas de Langusque, Comte de Stroppiana, Premier Conſeiller; Jean-François d'Oſaſque, Comte de la Roche, Préſident d'Aſt; Charles, Comte de Luzerne; tous Conſeillers d'icelui Seigneur Duc; avoir fait & font entre elles les Traitez, Accords, Convenances, Pactions, & autres choſes qui ſeront ci-après declarées, pour raiſon du Mariage, qui au plaiſir de Dieu, ſera de brief fait & ſolemnité en ſainte Egliſe, dudit Seigneur Duc de Savoie, & de ladite Dame Marguerite de France, ſelon & enſuivant les Articles du Traité de Paix fait & conclu au lieu du Câteau-Cambreſis, le troiſieme jour du mois d'Avril dernier, entre les Deputez dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ceux de Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puiſſant Prince, Don Philippe, Roi Catholique des Espagnes; & depuis par leurs Majeſtez reſpectivement confirmez & ſolennellement jurez; c'eſt à ſavoir, ledit Seigneur Roi de France Tres-Chretien a promis & promet bailler par nom & loi de Mariage madite Dame Marguerite, ſa Sœur, à ce preſente de ſon bon vouloir & conſentement, audit Seigneur Duc de Savoie, auſſi à ce preſent, lequel a promis & promet la prendre à Femme & Epouſe, le plûtôt que convenablement faire ſe pourra. En faveur duquel Mariage, ledit Seigneur Roi de France a promis & promet paier & bailler audit Seigneur Duc, ou à celui qu'il deputera pour cet effet, pour la Dot de ladite Dame ſa Sœur, la ſomme de trois-cens mille écus d'or au Soleil, à ſavoir deux-cens mille écus le jour de la ſolennisation dudit Mariage; les autres cent mille écus ſix mois après; & ce pour tous droits de ſucceſſion de Pere & Mere, & autres à ladite Dame échûs; moiennant laquelle ſomme de trois-cens mille écus, ladite Dame Marguerite a des à preſent renoncé & renonce ausdits droits, & en promet bailler, le lendemain de la ſolennisation dudit futur Mariage, bonne & ſuffiſante renonciation, au profit dudit Seigneur Roi de France & des ſiens: & pour ce faire, a promis & promet ledit Seigneur Duc autoriſer ladite Dame ſa future Epouſe. Pour la ſeureté duquel paiement desdits deux-cens mille écus, ſera baillée bonne & ſuffiſante aſſignation audit Seigneur Duc de Savoie, pour en être paié aux termes ci-deſſus declarez, ſur les Recettes generales de Lion, Riom, & Bourges, ou telles autres ſeuretez qu'il ſera aviſé, avant la conſommation d'icelui Mariage. Outre laquelle ſomme de trois-cens mille écus ainſi promiſe & accordée à ladite Dame, elle prendra & jouïra pour l'entretenement de ſoi & de ſon état, ſa vie durant, de tout le revenu des Domaines du Duché de Berri, & Seigneurie de Romorantin, avec les autres aſſignations à elle baillées ſur les Aides, Tailles, Equivalent, & Grenier à ſel des Generalitez de Bourges, Orleans, & autres, ſelon les Lettres de don, & declarations de ce par Sa Majeſté Tres-Chretienne octroïées à ladite Dame, tout ainſi & par la même forme & maniere qu'elle en a ci-devant joui & jouit à preſent, ſans en rien ôter, changer, ni diminuer; duquel revenu & autres biens (1) parafernaux ladite Dame jouïra & diſpoſera, enſemble de tous les Benefices, Offices, & autres Droits à elle apartenans à cauſe desdits dons & aſſignations, librement, & à ſon bon plaiſir & volonté.

Item. Ledit Seigneur Duc de Savoie a doué & douë ladite Dame, ſa future Epouſe, de la ſomme de trente mille livres tournois, & icelui Douaire avoir & prendre chacun an, & en jouïr par elle & par ſes mains, ſi & quand Douaire aura lieu, ſur les Comtez de Breſſe, Bugey, & Verromay, peage de Suze, & autres Seigneuries de proche en proche, au choix & élection de ladite Dame, qui pourvoira à tous Offices & Benefices desdits Comtez, Terres & Seigneuries, qui lui ſeront baillées en aſſignation dudit Douaire; & ſi aura en iceux tout pouvoir, Juriſdiction mere, mixte impere, avec les Maiſons de Bourg en Breſſe, & de Pontdains, ou telles autres que ladite Dame choiſira pour ſa demeure, desquelles les Heritiers dudit Seigneur Duc ſeront tenus en meubler une de tous meubles, ornements & uſtenciles, ſelon la condition, qualité, & dignité de ladite Dame, ſans que lesdites Maiſons ſoient comptées, & viennent en diminution dudit Douaire. Et outre ladite ſomme de trente mille livres, a ledit Seigneur Duc doué ladite Dame future Epouſe du revenu des Villes de Saintia, & de Querasque, dont elle jouïra ſemblablement par ſes mains, enſemble des Maiſons desdits Lieux pour ſa demeure, & y aura toute Juriſdiction, avec proviſion des Offices & Benefices, tout ainſi que des autres à elle delaiſſées pour ſondit Douaire.

Item. A ledit Seigneur Duc promis, & promet enjoiailler ladite Dame jusques à la valeur de trente mille écus.

Item. Et afin que ladite Dame puiſſe mieux, & plus aiſément, entretenir ſondit état ſelon le lieu & Maiſon, dont elle eſt, lui a ledit Seigneur Duc, outre ce que Sa Majeſté lui delaiſſe, promis & promet bailler la ſomme de vint mille écus par chacun an, laquelle ſomme ledit Seigneur Duc lui fera paier & bailler par chacun quartier d'année, pour être emploiée à l'entretenement de ſa perſonne & Maiſon, & autrement à ſon bon plaiſir & volonté.

Item. Eſt convenu & accordé, que la diſſolution dudit Mariage avenant par la mort de l'un ou de l'autre desdits futurs Epoux, ladite ſomme de trois-cens mille écus retournera, & ſera renduë & païée à ladite Dame, ou à ſes Heritiers, c'eſt à ſavoir cent mille écus incontinent aprés ladite diſſolution; & les deux-cens mille écus à même tems & terme, qu'ils auront été reçûs par ledit Seigneur Duc de Sadite Majeſté: & où il y aura faute ou delai de paiement de ladite ſomme de trois-cens mille écus, en ce cas ledit Seigneur Duc a conſtitué, & dés à preſent conſtituë à ladite Dame, ou à ſes Heritiers, rente ſur tous & chacuns ſes biens, & même ſur le Duché de Savoie, peage de Suze, dace & gabelle de Nice, & autres Lieux, Païs & Seigneuries, ledit Douaire prealablement fourni, & ce à raiſon de cinq pour cent; laquelle rente aura cours du jour de la diſſolution dudit Mariage, & demeurera éteinte à meſure que les paiemens du ſort principal ſeront faits à ladite Dame, ou à ſes Heritiers.

Item. Eſt convenu & accordé, que outre ce que deſſus ſeront rendus & reſtituez à ladite Dame, ou à ſes Heritiers, tous les autres biens, meubles & immeubles, à elle apartenans, qui lui ſeront échûs & avenus par ſucceſſion, donation, ou autrement, enſemble toutes ſes bagues & joiaux qu'elle aura aportez. Et ou lad. Dame ſurvivroit ledit futur Epoux, en ce cas aura & prendra non ſeulement lesdits trois-cens mille écus, & autres biens parafernaux, bagues & joiaux qu'elle aura aportez, comme deſſus eſt dit; mais auſſi les bagues & joiaux, que ledit Seigneur Duc lui auroit donné comme propres à elle; le tout franchement & quittement de toutes charges, obligations, & hipoteques faites & contractées, tant durant & conſtant ledit Mariage, qu'auparavant, encore qûe ladite Dame eût parlé & conſenti lesdits hipoteques, alienations, & obligations, & qu'elle s'y fût expreſſément obligée. Car ainſi a été le tout dit, convenu, & expreſſément accordé en faveur dudit Mariage, qui autrement n'eût été fait, nonobſtant tous us, ſtils, coûtumes de Païs, & autres choſes à ce contraires, à quoi lesdites Parties ont dérogé & dérogent pour ce regard. Promettant lesdits Seigneurs Roi & Duc, en bonne foi & parole de Roi & de Prince, non jamais aller ni venir par eux, ni par autre contre le preſent Traité, promeſſe de Mariage, Donations, Douaire, Quitances, & choſes deſſusdites; ains les tenir, entretenir, & avoir pour agreables, fermes, & ſtables à toûjours, ſans jamais y contrevenir, en quelque ſorte que ce ſoit; obligeant à l'entretenement des choſes ſusdites, tous & chacuns leurs biens, meubles & immeubles, preſens & à venir quelconques. Ce

(1) *C'eſt proprement ce qu'on apelle le trouſſeau de la Mariée, ſes bagues & joiaux.* C'eſt ce que porte la Note de M. *Amelot de la Houſſaie*: mais M. *Amelot* ſe trompe aſſûrément, & cet Article même en porte la preuve. Les biens parafernaux, ſont ceux qui ſont échûs à la Femme depuis ſon Mariage par ſucceſſion, ou aquis par donation ou autrement, c'eſt-à-dire, que le Mari a reçus au delà de ſa Dot. Ce mot eſt Grec & vient de *para* & *phurno*, *ultra dotem*.

ANNO 1559. fut fait & passé en l'Hôtel des Tournelles à Paris, en presence de nous Notaires & Secretaires de la Maison & Couronne de France, Conseillers & Secretaires d'Etat, & des Finances dudit Seigneur Roi, le vint-septieme jour de Juin mille cinq-cens cinquante-neuf. Signé, *De l'Aubespine, Du Thiers, Bourdin, & Robertet.*

XXIX.

2. Juill. LA FRANCE ET LA SAVOYE. (1) *Lettres Patentes de* HENRI II. *Roi de France pour la restitution des Etats du Duc de Savoye, à* EMANUEL PHILIBERT *Duc dudit Pays, en vertu du Traité de Câteau-Cambresis. Données à Paris, le 2. Juillet, 1559. avec la Commission donnée pour recevoir ledit Pays, & le Procès Verbal de ladite reception.* [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 510.]

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, à nostre Trés-Cher & Trés-Amé Cousin le Duc de Guise Gouverneur & Lieutenant General en nos Pays de Dauphiné & Savoye, ou à son Lieutenant General audit Gouvernement, Salut. Comme par le Traitté de Paix fait & conclu au Chasteau de Cambresis, le troisiéme jour d'Avril dernier passé entre nos Deputés & ceux de Trés-Haut, Trés-Excellent & Trés-Puissant Prince le Roy Catholique des Espagnes, nostre Trés-Cher, & Trés-Amé bon Fulz, Frere & Cousin, ayt esté entre autres choses traitté & accordé le Mariage de nostre Trés-Chere Sœur unique Marguerite de France Ducheſſe de Berry, avec nostre Trés-Cher & Trés-Aymé Frere le Duc de Savoye & convenu qu'aprés iceluy Mariage effectué & accomply, sera baillée & laissée à nostre dit Frere pour luy, ses Hoirs, Successeurs, & ayans cause l'entiere & plaine possession paisible, tant du Duché de Savoye, Maurienne & Tharentaise, qu'autres Places que le feu Duc de Savoye son Pere tenoit. A ces causes voulans de nostre part satisfaire audit Traitté, vous mandons, ordonnons, & enjoignons par ces presentes signées de nostre main, que vous ayés à bailler, & delaisser à nostredit Frere, ou à ses Commis & Deputés, ayans bon & suffisant Pouvoir de luy, lesdits Pays & Duché de Savoye, Maurienne & Tharentaise, en faisant semblablement par les Capitaines des Chasteaux & Places de sainct Jaquemoz, & Montmelian rendre & restituer lesdits Chasteaux & Places suivant les Lettres Patentes de decharge que leurs envoyons, avec toutes autres Villes, Places, Chasteaux & Forteresses qui soient dudit Gouvernement de Savoye, & que feu de bonne memoire le Duc Charles de Savoye nostre Oncle, Pere de nostredit Frere, tenoit quand il fut mis hors de ses Pays du vivant de feu nostre Trés-Honoré Seigneur & Pere le Roy dernier decedé que Dieu absolve, duquel Pays & Duché, Villes & Chasteaux, Places & Forteresses vous restituerés, & ferés sortir les Capitaines, Soldats & Gens de Guerre tenans Garnison pour nous, de maniere que l'entiere & pleine possession paisible en soit delaissée à nostredit Frere pour en jouir ainsi que faisoit feu nostre Oncle son Pere quand il fut mis hors de ses Pays du vivant de feu nostredit Seigneur, & Pere comme dit est, & qu'il est porté par ledit Traitté, dont l'Extraict de l'Article est cy attaché sous le contre-séel de Chancellerie, en prenant toutesfois de nostredit Frere, ou ses Deputés bonnes, & suffisantes Lettres de ladite delivrance, en rapportant lesquelles avec cesdites presentes, & le double du Pouvoir des Deputés de nostredit Frere, ausquels sera faite ladite delivrance, vous en ferés deschargé par tout où il appartiendra, & besoin sera sans difficulté; car tel est nostre plaisir, de ce faire vous avons donné, & donnons pouvoir, puissance, authorité, commission, & mandement special par ces presentes, mandons, & commandons à tous nos Justiciers, Officiers, Capitaines, Gens de Guerre, & Sujets qu'à vous en ce faisant soit obey. Donné à Paris le deuxiesme jour de Juillet, l'an de grace mil cinq cens cinquante-neuf, & de nostre Regne le treziesme. *Signé* HENRY; *& plus bas* DE L'AUBESPINE. ANNO 1559.

(1) On a crû devoir mettre ici ces Piéces comme une dépendance du Traité du Câteau-Cambresis & où l'on trouvera un modele de la maniére dont se font les restitutions des Pays entre les Souverains. Or sait, que les Politiques cherchent souvent de semblables modéles.

S'ensuit la teneur dudit Article.

SERA ledit Mariage solemnisé en face de saincte Eglise, & consommé entre eux dedans deux mois prochainement venans, & à cette fin s'obtiendra la dispense de nostre S. Pere le Pape, & dez lors baillée, & laissée audit Seigneur Duc de Savoye pour luy, ses Successeurs, & ayans cause l'entiere, & pleine possession tant du Duché de Savoye, Pays de Bresse, Bugey, Verromey, Maurienne, & Tharentaise, Vicarye de Barcellonnette, comme de la Principauté de Piemont, Comté d'Ast, Marquisat de Ceve, & Terres de la Comté de Nice de là du Var que ledit Seigneur Roy Trés-Chrestien, ou autre quel qu'il soit de ses Serviteurs & Sujets tiennent, & possedent, que de tout ce que feu le Duc Charles son Pere tenoit quand il fut mis hors de ses Pays du vivant du feu Roy François, fors exceptées les Villes, & Places de Thurin, Quiers, Pignerol, Chivas, & Villeneufve d'Ast, avec ledit finage, & Territoire, Mandemens, Jurisdictions, & autres appartenances dedites Places de Thurin, Chivas, & Villeneufve d'Ast, ainsi qu'ils s'estendent, & comportent, & de celles dudit Pignerol, & Quiers, des finages, Territoires, Mandemens, & Jurisdictions tant & si avant que ledit Seigneur Roy Trés-Chrestien connoistra estre necessaire pour la nourriture, & munition desdites Places, y comprins les vivres qui se tireront desdites trois Places, & lesdits Territoires, le tout de bonne foy, ce qui demeure à son arbitre, & bon plaisir, pour icelles Places, finages, Territoires, Mandemens, & Jurisdictions, & leursdites appartenances tenir par ledit Seigneur Roy Trés-Chrestien, ainsi que dessus est dit, jusques à ce que les differens sur les droits pretendus par sa Majesté contre ledit Seigneur Duc de Savoye soient vuidés, & determinés, ce que lesdits Seigneurs s'obligent faire dedans trois ans pour le plustard sans autre prolongation, ny retardement ou refus procedant dudit Seigneur Duc de Savoye, comme aussi le Roy Trés-Chretien promet n'en faire de sa part à peine de descheoir desdites pretentions, & possession. N'entendent toutefois par ce present Article aucunement prejudicier aux droits, & raison dudit Seigneur Duc de Savoye, lesquels differens se vuideront selon les Concordats, & ainsi qu'il a esté accoustumé quand aucuns differens se sont offerts entre ceux de la Maison de France, & de la Maison de Savoye, & là où ils ne pourroient estre determinés par lesdits moyens seront dedans six mois aprés la consommation dudit Mariage choisis, & deputés Arbitres de commun accord, & consentement pour proceder le plustost que faire se pourra à la determination d'iceux differends.

Commission donnée au Comte de Chalant par le Duc EMANUEL-PHILIBERT, *pour prendre possession de ses Estats en suite de la Paix de* 1559.

EMANUEL-PHILIBERT par la grace de Dieu Duc de Savoye, de Chablais, & d'Aouste, Prince & Vicaire perpetuel du sainct Empire Romain, Marquis en Italie, Prince de Piemont, Comte de Geneve, & Genevois, de Baugé, de Romont, & d'Ast, Baron de Vaud, de Gex, & de Faucigny, Seigneur de Nice, Bresse, & Vercel, & du Marquisat de Ceve. A tous ceux qui ces presentes verront, Salut, & dilection. Comme Dieu le Createur par son immense bonté, & clemence, ait puis nagueres de ses yeux de pitié voulu voir, & visiter son pauvre, & desolé Peuple Chrestien, & pour icelluy delivrer des longues, & cruelles Guerres, & hostilités dont par si long-temps auroit esté affligé, ait pieu à sa divine Majesté induire les Roys Trés-Chrestien, & Catholique à se deporter d'icelles Guerres, & venir à une bonne, sincere, & entiere Paix, union, & amitié par le moyen de laquelle entre autres ayt esté conclu, & arresté que les Pays, Terres, & Seigneuries que feu de trés-heureuse memoire nostre trés-honoré Seigneur, & Pere le Duc Charles, que Dieu absolve, tenoit, & possedoit tant deçà que delà les Monts, desquels il fut desaisi par le feu Roy François Trés-Chrestien, & que depuis ayent esté remis par ledit Seigneur

Roy

ANNO 1559. Roy de France moderne, nous seroient entierement rendus, & restitués avec la plaine jouyssance, & possession d'iceux, ainsi que plus amplement est contenu audit Traité de Paix, & que ne puissions presentement nous transporter en nosdits Pays, pour d'iceux prendre en personne ladite possession, laquelle ladite Majesté Trés-Chrestienne en execution dudit Traitté mande nous estre donnée, & remise ce que nous seroit requis, & necessaire, pour cét effet y envoyer, & deputer quelque personnage idoine, & de bonne qualité, & reputation, & sachans que ne pourrions faire election d'autre plus digne, & plus suffisant pour y satisfaire que de nostre Trés-Cher, Trés-Amé, & feal Cousin le Comte de Chalant, Mareschal de Savoye, Chevalier de nostre Ordre, & nostre Lieutenant General, duquel la vertu, integrité, fidelité, suffisance, & experience, nous est dés-long-temps connuë, & auquel telle charge pour raison de soudit estat de Mareschal de soy mesmes appartient. Nous par ces causes, & pour certaines autres bonnes, & justes considerations à ce nous mouvans, heu sur ce au prealable, l'advis, & deliberation de nostre Conseil, avons de nostre certaine science, & plain pouvoir nostredit Cousin commis, constitué, ordonné, & deputé, le commettons, constituons, ordonnons, & deputons par cesdites presentes pour en nostre nom, & de nostre part se transporter esdits Pays, & Duché de Savoye, & autres nos Terres, & Seigneuries deça les Monts, & illec prendre, recevoir, & tenir en nostre nom la possession, saisine, & jouyssance réelle, & actuelle d'iceux Duché, Terres, Chasteaux, Forteresses, & Seigneuries, leurs appartenances, & dependances, avec telle solemnité & observation qu'il appartiendra, & de tout, ensemble des papiers, enseignemens, & autres choses qui luy seront remises par les Ministres, & Deputés de la Majesté dudit Seigneur Roy Trés-Chrestien, leur faire bonnes, & valables quittances, & descharges, une ou plusieurs, ainsi qu'il appartient, lesquelles quittances, & descharges nous promettons avoir aggreables, comme si par nous avoient esté faites, & en outre prendre, & recevoir de nos Sujets, tant des Gentils-hommes, Feudataires, Villes, Cités, Communautés, & tous autres quels qu'ils soient les hommages, fermens de fidelité tels qu'ils sont tenus les nous prester comme à leur Prince naturel, se transportant pour cét effet ez lieux où bon luy semblera, & qu'il verra estre necessaire pour le fait que dessus, & faire en cét endroit tout ce qu'il conviendra, & que ferions nous mesmes en personne, & parce qu'il sera requis, & necessaire prenant ladite possession pour le bien de nos Sujets, entretenement de la Justice, & commodité de la Republique, ordonner, & pourvoir en tous lieux d'Officiers, & Ministres tant de Justices qu'autres, sans lesquels un Peuple ne peut estre bien regy, ny gouverné; Avons à nostredit Cousin donné, & donnons plain pouvoir, authorité, & commission speciale, & generale d'ordonner, & establir, constituer, & deputer tous Officiers, & Ministres tant en Justice inferieure, ordinaire, & moyenne, que souveraine, faire & créer Commissaires & Renovateurs de nos extentes, & reconnoissances, Notaires, Sergens, & tous autres Officiers en quels Offices, & esquels lieux que ce soit, & en tel nombre, & avec tel pouvoir, & gages qu'il advisera estre raisonnable pour le bien de nostre service, & soulagement de nos Sujets, d'ordonner, & disposer du fait de nostre Domaine, & revenus tant ordinaires qu'extraordinaires ainsi que requis sera, presenter, conferer, & pourvoir de tous Benefices qui pendant nostre absence pourroient vaquer à nostre presentation, ou collation, hormis Evesches, & Abbayes que nous avons reservé à Nous, auili luy avons donné pouvoir de subdeleguer, & substituer où besoin sera un, ou plusieurs pour les choses que dessus respectivement avec tel, & semblable, ou limité pouvoir que bon luy semblera, & generalement d'ordonner, & pourvoir en tout & par tout où besoin sera, & faire au fait de ladite Charge tout ce que ferions, & faire pourrions nous mesmes si en personne y estions. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes à nos chers bien amés & feaux les gens de nostre Chambre des Comptes, Baillifs, Capitaines & tous autres nos Justiciers, Officiers & Sujets desdits Pays de quelque qualité & condition qu'ils soient, qu'à nostredit Cousin & à tous ceux qui par luy seront deputés à leurs mandemens, & commandemens, ce faisant ils obeyssent de point en point sans refus ne difficulté, sur peine de nostre indignation, & d'autres amandes arbitraires; Car ainsi nous plaist y estre fait, toutes choses à ce contraires nonobstans. Donné à Paris le VIII. jour de Juillet M. D. LIX. *Signé* E. PHILIBERT, *& plus bas* Fabry. ANNO 1559.

Lettres Patentes du Roy FRANÇOIS II. *contenant pouvoir au Duc de Guise Gouverneur de Savoye, de faire la delivrance dudit Pays.*

FRANÇOIS par la grace de Dieu, Roy de France, à nostre Trés-Cher & Trés-Amé Oncle le Duc de Guise Gouverneur & nostre Lieutenant General en nos Pays de Dauphiné & Savoye, ou à son Lieutenant audit Gouvernement, Salut. Comme feu nostre trés-honoré Seigneur & Pere le Roy dernier decedé que Dieu absolve, suivant le Traitté de Paix accordé au Chasteau de Cambresis le troisiéme jour d'Avril dernier, vous ayt par ses Lettres Patentes mandé & ordonné bailler & delaisser à nostre Trés-Cher & Trés-Amé Oncle le Duc de Savoye, ou à ses Commis & Deputés le Pays, & Duché de Savoye, Maurienne & Tharentaise, & les Villes, Places, Chasteaux & Forteresses estant dudit Gouvernement de Savoye & que feu de bonne memoire le Duc Charles de Savoye nostre Oncle tenoit; ce que, pour estre peu aprés l'expedition desdites Lettres survenu le decés de nostredit Seigneur & Pere, n'a esté encore executé; & pour ce que nous desirons singulierement l'observation & entretenement dudit Traitté & voir nostredit Oncle le Duc de Savoye content & satisfait en cet endroit & autres choses qui dependent de nous. A ces causes vous mandons & ordonnons que, suivant le contenu dudit Traitté, & lesdites Lettres Patentes de feu nostredit Seigneur & Pere, vous faisiés à nostredit Oncle, ou esdits Commis le delaissement dudit Pays de Savoye, Villes, Places, Chasteaux & Forteresses d'iceluy, tout ainsi qu'il est porté par icelles Lettres, lequel delaissement qui ainsi sera fait par vous, nous avons pour aggreable & desdits Pays, Villes, Places, Chasteaux & Forteresses susdites vous avons deschargé & deschargeons dés à present comme pour lors par ces presentes signées de nostre main; car tel est nostre plaisir, de le faire vous avons donné & donnons pouvoir, puissance, authorité, commission & mandement special par ces presentes données à Paris le XIV. jour de Juillet l'an de grace M. D. LIX. & de nostre Regne le premier. *signé* FRANÇOIS.

Commission du Duc de Guise au President de Portes pour la restitution du mesme Pays.

FRANÇOIS de Lorraine Duc de Guise, Pair & grand Chambellan de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en ses Pays de Dauphiné & Savoye, au Sieur de Portes Conseiller dudit Seigneur & President en sa Cour de Parlement de Savoye, Salut. Comme pour satisfaire aux Lettres Patentes du feu Roy, que Dieu absolve, en Datte du second de ce moys signées HENRY par le Roy, l'AUBESPINE, & ratification depuis expediée, soit besoin commettre quelque bon & suffisant personnage de telle qualité qu'il le puisse bien & fidellement acquitter, savoir faisons que nous à plain confians de vos sens, suffisance, loyauté, preud'hommie, experience & grande diligence, vous prions & neantmoins, en vertu du Pouvoir à nous donné par sa Majesté, mandons trés-expressement que suivant le contenu esdites Lettres cy attachées sous le contre-séel de la Chancellerie de nostre Gouvernement & aprés avoir fait bailler aux Sieurs de Romaneche Capitaine de Montmeillan, & Chasteauneuf Capitaine de S. Jaquemoz les Lettres qui leur seront sur ce expediées, vous faciés faire l'entiere restitution & delivrance dudit Pays de Savoye aux Deputés dudit Seigneur Duc, suffisamment fondées de pouvoir quand à ce, desquels retirerés Lettres de ladite delivrance si amples qu'elles puissent servir à vostre décharge par tout où il appartiendra de ce faire, en vertu de nostredit Pouvoir vous avons donné puissance, authorité, commission & mandement special, mandant & enjoignant à tous Capitaines, Lieutenans & Gens de Guerre estans en nostredit Gouvernement,

ANNO 1559. Bailliſs, Chaſtellains, ou leurs Lieutenans, & autres Juſticiers & Officiers de ſadite Majeſté, que à vous en ce faiſant ſoit obey, car telle eſt la volonté de Sa Majeſté, & la noſtre. Donné à Paris le xv. dudit Juillet, l'an M. D. LIX. *Signé* FRANÇOIS, *& plus bas* par Monſeigneur le Duc, Pair, Gouverneur, & Lieutenant General, MIRON.

Procés Verbal de la reſtitution au Duc EMANUEL-PHILIBERT *de ſes Eſtats.*

A Tous ceux qui ces preſentes verront, Nous Guillaume de Portes Conſeiller du Roy, Preſident en ſa Cour de Parlement de Savoye & Commiſſaire en cette partie delegué, ſçavoir faiſons que l'an M. D. LIX. & le Vendredy quatriéme jour du mois d'Aouſt, au Palais & Chaſteau de Chambery, par Mr. le Comte de Chalant, Mareſchal de Savoye, Commis & delegué en cette partie, comme il dit, de la part de Trés-Hault & Trés-Puiſſant Prince Monſeigneur le Duc de Savoye, nous auroit eſte propoſé & remonſtré qu'il eſtime que dez long-temps ſommes advertis du trés-heureux bien de Paix accordée entre les deux Majeſtés des Roys trés-Chreſtien & Catholique, & des alliances d'entre leursdites Majeſtés par le moyen des Mariages qui ont eſté faits, mesmes d'entre Madame Marguerite Ducheſſe de Berry, Sœur & Fille des Roys de France & mondit Seigneur le Duc de Savoye ſon Maiſtre, lequel Mariage à preſent eſtant ſolemniſé & conſommé reſteroit encores pour Pobſervation & accompliſſement de ladite Paix, & du Traitté ſur ce fait de remettre audit Seigneur Duc la poſſeſſion & jouïſſance de l'Eſtat & Duché de Savoye, Maurienne & Tharentaiſe & des Terres, Villes, Chaſteaux, Places fortes & autres choſes qui en dependent, & qui ſont du preſent Gouvernement de Savoye, ſuivant un des Articles de ladite Paix, & à ces fins dit avoir eſté delegué & envoyé icy expres par ledit Seigneur Duc ſon Maiſtre, avec Pouvoir ſuſſiſant duquel il nous ſera apparoir & dont il nous exhibe *Vidimus* ſous le ſéel royal de la Seneſchauſſée de Lyon, dit en outre ledit Sieur Comte que déja Mecredy dernier deuxiéme du preſent mois, il auroit envoyé exprez par devers nous Maiſtre Eſtienne Cavet pour nous faire voir les Lettres Patentes de Commiſſion & Lettres Miſſives, ſur ce expediées, tant par le feu Roy Henry dernier decedé, que par le Roy François à preſent regnant & par Monſeigneur le Duc de Guiſe, Gouverneur & Lieutenant General pour ledit Seigneur Roy au Pays de Savoye, ausdites fins de remettre audit Seigneur Duc de Savoye ladite poſſeſſion & jouïſſance dudit Eſtat & Duché, Terres & Pays ſusdits; enſemble Places fortes, toutes leſquelles Lettres il nous preſente, affin de proceder à l'execution d'icelles, & ce faiſant remettre audit Seigneur Duc ſon Maiſtre en la perſonne de luy, ſon Lieutenant General & ayant de luy Pouvoir, ladite poſſeſſion & jouïſſance, & pour ce fait, faire lever les Armoiries de France qui ſont affigées ſur les Portaux & autres Lieux eminens tant en cette Ville, qu'autres de ce Pays pour l'indication, & ſigne de la Souveraineté que Sa Majeſté y avoit, declarant toutesfois eſtre de ſon intention que leſdites Armes ſoient levées avec tel honneur & reverence qu'il appartiendra à la grandeur de la Couronne de France & de ſi haut & puiſſant Prince, duquel ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Maiſtre eſt humble parent, allié, amy & ſerviteur, & conſequemment luy faire remettre les Places fortes & autres choſes qui dependent de l'effet & execution desdites Commiſſions; & Nous Preſident & Commiſſaire ſusdit avons receu leſdites Lettres & Commiſſions avec l'honneur & reverence qu'appartient, desquelles la teneur eſt cy-aprés inſerée de mot à mot au pied de cetuy noſtre Procez verbal, & icy obmiſe pour éviter redites. Et aprés que d'icelles tant Patentes que Miſſives, avons fait lecture de mot à mot, enſemble du Pouvoir dudit Sieur Comte de Chalant, nous ſommes offerts obeir à tout ce qu'il plaiſt au Roy noſtre Seigneur & Maiſtre & mondit Seigneur le Duc de Guiſe ſon Lieutenant General nous commander; declarans toutesfois audit Sieur Comte de Chalant que d'autant que l'affaire eſt de grand poids & importance nous n'entendions y proceder ſans quelque deliberation priſe au prealable avec ceux ausquels nous avons devoir d'en conferer, tant pour l'importance de l'affaire, que pour noſtre deſcharge & pour le lieu qu'ils tiennent par deça au ſervice de ſa Majeſté. ANNO 1559.

Et neantmoins avons remonſtré audit Sieur Comte avec ſupportation, que d'autant que le jour d'hier il avoit eſté receu par les Syndics, Manans & Habitans de la preſente Ville, en qualité de Gouverneur & Lieutenant General dudit Seigneur Duc de Savoye en grande aſſemblée de peuple en armes, en luy faiſant entrée ſolemnelle, ſemble qu'en ce faiſant l'ordre avoit eſté grandement prepoſteré, d'autant que la miſe en poſſeſſion devoit eſtre executée au prealable & qu'il y pourroit avoir quelque mespris de l'authorité du Roy qui y eſt encores Souverain, & de ſes Officiers & Miniſtres qui ſont encore en ce lieu & ausquels n'en a eſté parlé, ny donné à entendre aucune choſe, ce neantmoins que nous eſtimions que ledit Sieur Mareschal venant recentement de la Cour, doit ſçavoir ſa charge & le vouloir & l'intention des Princes.

A quoy ledit Sieur Mareschal nous auroit respondu qu'eſtant fort preſſé des Gentils-Hommes de ce Pays qui ſont à ſa ſuitte en grand nombre, & qui déja ont ſupporté pluſieurs frais tant à la ſuitte dudit Seigneur Duc ſon Maiſtre que de luy, il n'a peu moins faire que d'accelerer, & haſter ſa venuë pour ſoulager ladite Nobleſſe & la relever de frais, & n'euſt ſceu faire contenir le Peuple qu'il n'ayt monſtré l'affection & vouloir qu'il a envers ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Prince naturel, toutesfois ce n'a eſté pour aucun mespris de l'authorité du Roy, ny de ſes Officiers & Miniſtres, leſquels il veut de ſa part reverer & honnorer, & entend eſtre reverés & honnorés comment ils meritent, ſuivant auſſi le commandement qu'il en a dudit Seigneur Duc ſon Maiſtre, lequel, comme il a déja remonſtré, eſt humble parent, allié, amy & ſerviteur de Sa Majeſté, veut & entend entretenir & garder ſon alliance, & amitié, & luy faire humble ſervice & eſtime, que ce qui en a eſté fait, n'a eſté que pour l'indication d'une joye publique, & que de ce faire ils ayent eû permiſſion de nous; quoy que ce ſoit que pouvions le leur inhiber & deffendre, ayans encor le pouvoir de ce faire, & quand à ce que voulions differer ſous ombre d'en communiquer à autres Officiers de Sa Majeſté, diſoit ledit Sieur Mareschal que leſdites Commiſſions n'eſtoient addreſſées à autres qu'à nous qui pouvions proceder ſans avoir autre permiſſion, nous requerant de diligenter le plus que poſſible nous ſera pour le ſoulagement de la Nobleſſe de ce Pays, eſtant comme dit eſt à ſa ſuite à grands frais.

Et nous Preſident ſusdit luy avons declaré que ferions de ſorte qu'à noſtre advis il auroit contentement.

Et au lendemain cinquiéme jour dudit mois d'Aouſt à l'apresdinée nous Commiſſaire ſusdit eſtans derechef requis par ledit Sieur Comte de Chalant au nom que deſſus de proceder au fait de noſtredite Commiſſion, avons à icelluy Sieur Comte remonſtré que depuis les derniers propos tenus avec luy, & par la conference qu'avions fait avec certains des Officiers de Sa Majeſté par acte qui ſeroit par nous mis hors ce preſent Procez verbal, comme ne ſervant à iceluy, avions eſté advertis que les Syndics de la preſente Ville à l'entrée dudit Sieur Comte luy auroient porté & preſenté les cleſs de ladite Ville, qu'eſtoit apparente demonſtration de ſujettion & obeyſſance audit Seigneur Duc de Savoye & à luy ſon Lieutenant General, pourquoy inſtratoirement requerroit-il l'execution desdites Commiſſions, & la poſſeſſion ja par luy priſe, d'ailleurs qu'aux portes & autres lieux eminens de ladite Ville avoient eſté erigez certains titres faiſans mention de triomphe, qui eſt mal ſonnant au fait qui eſt propoſé d'alliance & execution de bonne & ferme Paix.

A quoy ledit Sieur Comte de Chalant nous auroit dit & respondu que quant aux cleſs de la Ville, que veritablement à ſon entrée elles luy furent preſentées par les Syndics, mais il fit refus de les prendre & leur dit qu'ils les gardaſſent comme ils avoient de couſtume, juſques à ce qu'il eut pris poſſeſſion par nos mains ſuivant ſa Commiſſion, & Charge, auparavant laquelle il ne vouloit, ny entendoit rien entreprendre, & eſtime que telle faute provient pluſtoſt d'une particuliere affection qu'ont leſdits Syndics & Habitans envers ledit Seigneur Duc de Savoye leur ancien & naturel Prince, ſous l'obeyſſance duquel ils ont eſté de tout temps, ſauf le temps que le Roy a poſſedé ce Pays, que pour mespris de l'authorité du Roy & de ſes Officiers & Miniſtres envers leſquels ils ont toujours rendu telle obeyſſance que chacun ſçait: Et quant à l'interpretation

ANNO 1559. tion de ce mot, triomphe, il ne l'entend point, bien confesse que la restitution qui se fait de ce Pays de Savoye audit Seigneur Duc son Maistre, est de la bonne volonté du Roy & par accord fait entre Sa Majesté & celle du Roy Catholique, & en faveur dudit Mariage & non par autre voye qu'elle soit, & n'a entendu qu'il y ayt de present autre possesseur de ce Pays du Savoye que le Roy, moins que par ladite entrée luy ait esté acquis aucun droit de possession, jusques à ce qu'il ait pris icelle par nos mains, dont il nous requiert instamment, & pour ce que quant à la levation des Armes du Roy par cy-devant par luy requise, ne luy avons fait aucune responce, nous a requis luy declairer sur ce nostre intention.

Auquel Seigneur Mareschal nous President, & Commissaire, avons fait responce que ladite mise en possession, & execution réelle par luy requise estoit le vray but où tendoit nostredite Commission, & estoit prealable à ladite levation des Armes de France, laquelle n'estoit de nostre charge, & qu'estimions ledit Sieur Mareschal estre personnage si prudent, vertueux & sage, qu'estant possesseur de ce Pays, il en useroit si honorablement que la Couronne de France le requiert; mesmes que chascun sçait assés l'antiquité & Majesté desdites Armes de France, comme descenduës du Ciel & envoyées de Dieu, & qu'elles sont tant honnorées & priées, non seulement par tous Pays de Chrestienté, mais universellement par tout le monde, qu'il y a plusieurs Pays, Provinces, & Villes estrangeres, esquelles on tient à grand honneur de les voir eslevées, insculpées, & affigées; davantage c'est chose certaine, que durant le temps que le Roy a tenu & possedé ce Pays, l'on a laissé les armes de Savoye eslevées en plus de mille lieux de ce Pays, & encores à present sont elles, & tousiours sont eslevées au lieu plus eminent de l'entrée dudit Palais & Chasteau de Chambery, auquel ladite Court entroit & sçoit journellement, comme ledit Sieur Comte a peu voir oculairement à sa venuë, declarant neantmoins audit Sieur Comte qu'aprés ladite execution & mise en possession, nous laissions ce fait à sa discretion, estans asseurés que par sa grande prudence, & experience, s'il procede à la levation desdites Armes de France, il adviera d'y proceder, & à la conservation d'icelles, avec tel honneur, reverence & respect qu'appartient à la grandeur du Roy Trés-Chrestien, & de sa Couronne; & que de ce il fera Procés verbal, lequel il pourra envoyer à mondit Seigneur de Guyse, ou à nous, & pour lors n'a esté passé plus outre.

Et le Dimenche troiéme jour dudit mois d'Aoust, nousdit President, Conseiller & Commissaire estant derechef requis de la part dudit Sieur Mareschal de proceder à ladite execution, luy avons remonstré qu'avant y proceder, convenoit adviser sur certains points, esquels pourroit escheoir difficulté, & iceux accorder pour obvier à toute ambiguité & oster toute occasion & different, lesquels par ledit Sieur Comte entendus ainti que luy avons proposé, tant de bouche que par escript, aprés quelque amiable contestation, ont esté resolus & accordés entre nous comme s'ensuit.

Pource que sur la requisition qu'a esté faite par Monsieur le Comte Chalant, comme Procureur & Lieutenant de Haut & Puissant Seigneur Monseigneur le Duc de Savoye, à Monsieur Maistre Guillaume de Portes, Conseiller du Roy, President en sa Cour de Parlement de Savoye, d'executer certaines Lettres de Commission obtenuës du feu Roy Henry, & du Roy François regnant à present, ensemble les Lettres d'attache, & Commission de Monseigneur le Duc de Guise Lieutenant General, & Gouverneur pour le Roy audit Pays de Savoye, & ce faisant de remettre ledit Sieur Comte audit nom, en telle possession & jouyssance dudit Pays de Savoye, qu'estoit feu Monf. Charles Duc de Savoye, lors que ledit Pays fut reduit à l'obeyssance du feu Roy François Ayeul paternel du Roy à present regnant, ont esté mis en avant certains points esquels pourroit escheoir difficulté par cy-aprés, s'ils n'estoient resolus & accordés avant ladite execution, & mise en possession, à ceste cause pour obvier à toute ambiguité, & pour oster toute occasion de different, a esté accordé entre ledit Sieur Comte de Chalant, & ledit Sieur de Portes, sous le bon plaisir dudit Seigneur Roy, & de mondit Seigneur le Duc de Savoye:

Premierement, que le revenu & deniers provenans de la recepte dudit Savoye, tant ordinaires qu'extraordinaires, escheus jusques au neufviéme jour de Juillet dernier passé, jour de la consommation du Mariage d'entre mondit Seigneur le Duc de Savoye, & Madame Marguerite Fille & Sœur de Roys de France, Duchesse de Berry, seront prins & levés par les Receveurs tant particuliers que generaux dudit Seigneur Roy, & leur en sera faite raison par les Receveurs qui seront deputés aprés ladite execution, & restitution pour & au nom de mondit Seigneur le Duc de Savoye, sçavoir est au prorata de temps escheu en cette année mil cinq cens cinquante neuf jusques audit jour, & ce de bonne foy, & sans difficulté, sauf & reservé à mondit Seigneur le Duc, d'accorder avec sa Majesté sur le droit qu'il pretend és fruits, dés le jour de la conclusion de la Paix, jusques au jour dudit Mariage, & sauf aussi, & reservé le droit que ledit Seigneur Roy pretend luy appartenir ausdits fruits, non seulement jusques au jour dudit Mariage, & sauf aussi, & reservé le droit que ledit Seigneur Roy pretend luy appartenir ausdits fruits, non seulement jusques audit jour neufviéme Juillet, mais aussi jusques au jour de restitution, & execution réelle.

ANNO 1559.

Plus sont demeurez d'accord, que tous les Papiers, Comptes, Regiſtres, Jugemens, Ordonnances, & autres Procedures quelconques faites par les Gens tenans la Chambre des Comptes audit Pays pour ledit Roy, depuis ladite reduction à l'obeyssance du feu Roy François jusques à present, seront librement retirés de ladite Chambre des Comptes, & mis és Pays de l'obeyssance naturelle dudit Roy en la Chambre toutesfois dudit Seigneur Roy plus proche dudit Chambery pour la commodité de Sujets Ducaux qui voudroient y avoir recours pour l'extraction d'iceux Papiers, & tous autres Papiers, & Escritures qui se sont treuvés en ladite Chambre à ladite reduction à la forme des Inventaires y estans, seront en vertu de ladite execution, & restitution rendus aux Officiers de mondit Seigneur le Duc, ensemble lesdits Inventaires, avec toute bonne, & suffisante descharge aux Officiers du Roy en ladite Chambre, laquelle les Officiers de Monseigneur le Duc seront tenus bailler, sauf, & reservé que si aucuns desdits Titres ont esté retirés par la volonté du Roy par quelques estrangers, ou autrement ont esté transportés, ledit Seigneur Duc pourra avoir recours à sa Majesté pour avoir ayde, & faveur de luy au recouvrement desdites Lettres, & neantmoins pour le regard de cet Article est accordé que ledit Seigneur Roy communiquera de bonne foy lesdits Papiers retirés par lesdits Officiers audit Seigneur Duc, ou lesdits Officiers s'il en est requis, comme fera aussi ledit Seigneur Duc de sa part audit Seigneur Roy, ou aux siens, lesdits Papiers demeurans en la Chambre de Savoye, & qui luy seront rendus comme dessus concernant le fait desdits Comptes.

Plus que lesdits Officiers du Roy pourront librement retirer, & emporter toutes Procedures, Jugemens, Regiſtres, & autres Actes faits en temps de ladite obeyssance du Roy, en delaissant toutesfois, en vertu de ladite execution & restitution, aux Officiers de mondit Seigneur le Duc mesmes & semblables Procedures en bonne & authentique forme, & a esté dit que les droits, & émolumens des Greffiers, & Maistres Clercs de ladite Cour encourus jusques au jour de ladite execution, leur seront reservés, & sauvés, & que pour n'y commettre fraude, mondit Sieur le Comte, & Lieutenant y mettra reglement tel que de raison.

Plus a esté accordé que pour raison de toutes choses encouruës jusques aujourd'huy, & de tous debtes escheus deus tant aux Officiers de sa Majesté, qu'autres de quelque qualité qu'ils soient s'estans meslés des affaires dudit Seigneur Roy durant ladite jouyssance, sera faite bonne briefve Justice à ceux qui en pourſuivront les payemens, & que l'on n'offencera, directement ny indirectement, par fait ou par parolles, les François naturels, ou autres ayans fait service à sa Majesté, & que cet Article sera observé de bonne foy sans aucune dissimulation, ou connivence, & quant esdits deniers escheus, si ce sont deniers de la recepte, & deus pour raison d'icelle nonobstant ladite restitution, l'on baillera Lettres de contrainte comme pour deniers fiscaux desquels tiendront la nature.

Plus que mondit Sieur le Comte asseurera sous sa foy, & parolle qu'incontinant aprés la mise en possession faite, & executée, & laquelle il suffira estre faite en cette Ville de Chambery pour tous autres lieux dudit Gouvernement, & l'ayans mis aussi en possession du Chasteau de Montmelian, il expediera Lettres en bonne forme de certification, & descharge contenans declarations qu'il a esté entierement satisfait, & l'Article de

ANNO 1559. de la Paix concernant la reſtitution dudit Pays par ledit Seigneur Roy, & meſmes pour le regard de la reſtitution des deux Forteresſes de Montmelian, & ſainct Jaquemoz, attendu que dez à preſent audit S. Jaquemoz n'y a aucune garde & force pour le Roy, ce que ledit Seigneur Comte prend pour reſtitution dudit S. Jaquemoz, pour ce regard. Fait, & arreſté le ſixieſme jour d'Aouſt mil cinq cens cinquante-neuf. *Ainſi ſigné* CHALANT.

Et le Jeudy ſeptieſme jour dudit Moys d'Aouſt audit Palais, & Chaſteau de Chambery, & dans la grande Sale d'iceluy, où eſtoit grande aſſemblée. Nous Preſident, & Commiſſaire ſuſdit ſeant dans une chaire couverte de velours violet à la dextre, & ſeant à la gauche en autre chaire ledit Sieur Comte, iceluy s'eſtant premierement levé, & deſcouvert, & reaſſis, nous auroit derechef, & d'abondant preſenté leſdites Lettres & Commiſſions desdits Seigneur Roy, & de mondit Seigneur le Duc de Guiſe, & le Pouvoir qu'il a dudit Seigneur Duc de Savoye, Nous requerant proceder à l'execution desdites Lettres, & luy bailler, & remettre la poſſeſſion, & jouyſſance dudit Pays, & Duché de Savoye, Maurienne, & Tarentaiſe, & des Terres, Places, Villes, Chaſteaux, & Forteresſes qui en dependent à la forme desdites Commiſſions, desquelles Commiſſions & Pouvoir ſuſdits, enſemble desdits Articles, & Capitulations nous avons commandé eſtre faite lecture à haute & intelligible voix par noſtre Greffier ſoubſigné, & ladite lecture faite, ledit Sieur Comte nous a promis, & juré ſous ſa foy, & parolle qu'il gardera, & obſervera, fera garder, & obſerver inviolablement leſdites Conventions, & Capitulations, & a reconnu les avoir ſoubſigné de ſa main, dont nous avons ordonné eſtre fait Acte, & regiſtre de ladite lecture par noſtre Greffier pour valoir, & ſervir ce que de raiſon.

Et ce fait, nous Preſident, & Commiſſaire ſuſdit, ſuivant leſdites Lettres Patentes, & Commiſſions, & en execution d'icelles obeyſſant au vouloir, & bon plaiſir du Roy, & ainſi qu'il nous eſt mandé par mondit Seigneur le Duc de Guiſe, avons remis, & delaiſſé audit Seigneur Duc de Savoye, en la perſonne dudit Sieur Comte de Chalant ſon Lieutenant General, & à ce expreſſement commis & delegué, la poſſeſſion, & jouyſſance dudit Duché de Savoye, Maurienne, Tarentaiſe, & des Villes, Chaſteaux, Places, Forteresſes, & autres choſes qui en dependent, & qui ſont de ce Gouvernement de Savoye, pour par ledit Seigneur Duc de Savoye, ſes Commis, & Deputés eſtre iceux Pays, & Eſtats de Savoye eſtans ſous le Gouvernement de mondit Seigneur le Duc de Guiſe poſſedés, & jouys tout ainſi que feu Haut, & Puiſſant Prince Meſſire Charles Duc de Savoye ſon Pere ſouloit poſſeder, & jouir du temps que ledit Pays fut reduit ſous l'obeyſſance du feu Roy François que Dieu abſolve, Ayeul Paternel du Roy à preſent regnant, & qu'il eſt mandé par leſdites Lettres, & Commiſſions, faiſans expreſſes inhibitions, & deffences de par ledit Seigneur Roy, & mondit Seigneur le Duc de Guiſe ſon Gouverneur & Lieutenant General audit Pays, à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, de ne iceluy Seigneur Duc de Savoye, ſondit Lieutenant General, & autres ſes Commis, & Deputés troubler, moleſter, ny empeſcher en ladite poſſeſſion, & jouyſſance en aucune maniere.

Et lors s'eſt preſenté par devant nous Maiſtre André Pillet ſe diſant Procureur des Eſtats de ce Pays de Savoye, lequel nous a ſupplié, & requis deſcharger leſdits Eſtats du ſerment de fidelité qu'ils ont fait au Roy, afin, qu'en preſtant ſerment & fidelité audit Seigneur Duc de Savoye, ils ne puiſſent eſtre chargés d'infidelité envers ſa Majeſté.

Au quel nous avons fait responce que la deſcharge par luy requiſe n'eſtoit à noſtre pouvoir ny de noſtre commiſſion, & charge, & que pour ce regard leſdits Eſtats ſe pouvoiront comment, & pardevant qui ils verront à faire, leur octroyans neantmoins Acte de leur requiſition pour leur ſervir, & valoir ce que de raiſon.

Auſſi ſe ſont preſentés par devant nous Preſident, & Commiſſaire ſuſdit les Syndics de la preſente Ville de Chambery, Ville capitale dudit Duché de Savoye, leſquels aprés nous avoir déclaré par la bouche du Sieur de Monterminod premier Syndic, que par l'entrée faite en ladite Ville audit Sieur Comte de Chalant, ils n'ont entendu ny entendent avoir audit Seigneur Duc ny audit Sieur Comte attribué aucune poſſeſſion, & jouiſſance de cedit Pays, ny de s'eſtre desmis, ou deſchargés de la ſujettion, & obeyſſance qu'ils devoient au Roy, ains ſeulement pour demonſtration de joye publique pour le bien de la Paix, & neantmoins attendu que preſentement nous aurions baillé, & remis audit Seigneur Duc en la perſonne dudit Sieur Comte la poſſeſſion dudit Duché, & que les clefs de ladite Ville leur furent remiſes par ledit Seigneur Roy, les nous preſentent, & remettent comme tenant le lieu de ſa Majeſté ſuivant l'obeyſſance qu'ils luy doibvent, pour par nous en ordonner comme verrons à faire. ANNO 1559.

Et nous ſuſdit Commiſſaire avons ausdits Syndics, & Habitans de ladite Ville, & Communauté octroyé Acte de leur declaration pour leur ſervir, & valoir ce que de raiſon.

Et aprés avoir receu leſdites clefs, icelles avons en ſigne de poſſeſſion delivrées, & remiſes entre les mains dudit Sieur Mareſchal en execution de noſtredite Commiſſion, pour desdites clefs uſer, & ordonner comme bon luy ſemblera, tout ainſi qu'en ordonnoit feu Meſſire Charles de Savoye lors de ladite reduction à l'obeyſſance de France.

Et pour plus grande execution avons iceluy Sieur le Comte de Chalant mis, & inſtalé au Siege où nous eſtions, comme tenant le lieu de mondit Seigneur le Duc de Guiſe, Gouverneur & Lieutenant de ſa Majeſté en cedit Pays.

Ce que ledit Sieur Mareſchal a trés-humblement accepté, remerciant ledit Seigneur Roy de la bonne volonté qu'il a envers ledit Seigneur Duc de Savoye ſon Maiſtre, laquelle luy eſt demonſtrée affectueuſement.

Et ce fait nous ſommes retirés.

Et du meſme jour ſeptiéme jour d'Aouſt à l'apres-dinée au Palais, & Chaſteau dudit Chambery, ledit Sieur Comte de Chalant, Lieutenant General, & Delegué dudit Seigneur Duc de Savoye, nous a requis qu'en continuant noſtredite execution, nous avons à faire remettre par les Seigneurs des Comptes eſtablis pour ledit Seigneur Roy en ce Pays de Savoye, entre les mains de Meſſieurs les Maiſtres Michaut & Carra, Maiſtres des Comptes dudit Seigneur Duc eſtans en la preſente Ville, tous & chacuns les Papiers de ladite Chambre des Comptes.

Maiſtre François Vachon Preſident pour le Roy en ladite Chambre des Comptes de Savoye, preſent & aſſiſtant à ladite requiſition, a declaré qu'il eſtoit preſt obeyr, pourveu qu'il fuſt bien commandé, & deschargé ſuffiſamment, & qu'il pleuſt d'abondant audit Sieur Comte ſuivant ce que par cy-devant il ſe ſeroit offert luy bailler promeſſe & aſſeurance, que là où ledit Seigneur Roy n'auroit à gré ladite delivrance desdits Papiers, Titres & Eſcritures, ledit Seigneur Duc en ſaiſira ſa Majeſté, ou les Officiers d'icelle, toutesfois & quantes ſon bon plaiſir ſera.

Laquelle promeſſe ledit Sieur Comte auroit fait verbalement, diſant que jaçoit il n'ayt de ce charge, toutesfois ainſi le promet-il, & aſſeure, ſachant bien la bonne volonté, affection, parentage, alliance & amitié qui eſt entre leſdits Princes, de ſorte que jamais n'y adviendra controverſe.

Et nous Preſident & Commiſſaire ſuſdit, aprés avoir ouy les requiſitions & declarations ſuſdites, aprés auſſi que par le Sieur Preſident Vachon, & Maiſtre Felix Monnier, Maiſtre en ladite Chambre des Comptes pour ledit Seigneur Roy, nous a eſté declaré qu'il a eſté ſatisfait de la part dudit Sieur Comte, à ce que par luy avoit eſté promis pour le regard des Papiers eſtans en ladite Chambre appartenans au Roy, & qu'iceux Papiers ont eſté par eux retirés, & ſont dés à preſent és Pays de l'obeyſſance du Roy; en continuant l'execution réelle par nous encommencée, & en enſuivant les Conventions & Capitulations ſur ce faites, entre ledit Sieur Comte de Chalant au nom qu'il procede, & nous Commiſſaire ſuſdit du Roy, avons ordonné & ordonnons que ledit Sieur Comte de Chalant au nom qu'il procede; ou les Officiers dudit Seigneur Duc de Savoye, ſeront ſaiſis de tous Papiers, Titres & Eſcritures qui ſe ſont treuvées en ladite Chambre des Comptes de Savoye, lors de la reduction dudit Pays à l'obeyſſance du Roy, & deſquels feu Monſieur Charles Duc de Savoye eſtoit ſaiſi auparavant à la forme des Inventaires, pour d'iceux Papiers, Titres & Eſcritures avoir la poſſeſſion & jouyſſance telle, & ſemblable qu'avoit & ſouloit avoir ledit Seigneur Duc Charles lors d'icelle reduction & auparavant, aux charges toutesfois contenuës aux déclarations ſuſdites,

&

ANNO 1559. & en baillant par ledit Sieur Comte, & par ledits Officiers dudit Seigneur Duc, bonne & suffisante descharge aux Officiers du Roy en ladite Chambre, & nostre presente Ordonnance avons prononcé audits Sieurs Vachon President, & Monnier Maistre des Comptes en ladite Chambre pour ledit Seigneur Roy, lesquels en ont requis copie, ensemble de nos Commissions, desdites Conventions, & Capitulations; laquelle copie nous avons ordonné leur estre expediée pour leur servir & valoir ce que de raison.

Et du Mardy huitiéme jour dudit mois d'Aoust, suivant la requisition à nous faite sur ce par ledit Sieur Comte de Chalant, nous sommes transportés en la Ville de Montmelian pour le parachevement de ladite execution, & pour faire les commandemens à ce requis au Seigneur de Romaneche au lict malade, ledit Sieur Mareschal comparant pardevant nous audit nom, nous a requis proceder à l'entiere & parfaite execution desdites Commissions, & ce faisant luy faire remettre ledit Chasteau & Forteresse de Montmelian, suivant nostre Commission, & comme est particulierement mandé audit Sieur de Romaneche, par Lettres Patentes du feu Roy Henry, données à Paris le deuxiéme jour de Juillet dernier passé, ensemble par la Lettre Missive de Monseigneur le Duc de Guise addressée audit Sieur de Romaneche pour sa descharge.

Et aprés qu'avons fait faire lecture d'icelles Lettres tant Patentes, que Missives, & que les avons remis audit Sieur de Romaneche pour la descharge, aprés aussi que ledit Sieur de Romaneche nous a certifié, & affermé par serment avoir esté retirés de ladite Place forte, tous les vivres, artillerie, armes y estans suivant les mandemens & commissions dudit Seigneur Roy, & par les Commissaires à ce par luy deputés, & que rien n'y reste, nous President & Commissaire susdit avons ordonné & ordonnons qu'en execution de nostredite Commission, ledit Sieur de Romaneche delaissera audit Sieur Mareschal, au nom qu'il procede, la possession dudit Chasteau & Forteresse de Montmelian, dont il a la charge & garde pour ledit Seigneur Roy, baillera & remettra entre les mains d'iceluy Sieur Mareschal les clefs dudit Chasteau & Place forte, & fera vuider les gardes & garnisons y estans pour ledit Seigneur Roy, pour, par ledit Seigneur Duc de Savoye, ses Commis & Deputés, jouïr d'iceluy Chasteau & Forteresse; tout ainsi qu'en jouissoit feu Monsieur Charles Duc de Savoye son Pere, au temps de la reduction d'iceluy à l'obeyssance de France, en baillant toutesfois par ledit Sieur Mareschal, bonne & suffisante certification & descharge de ladite remission & delivrance, & declairant qu'il s'en tient pour bien content & satisfait, & moyennant ce demeurera ledit Sieur de Romaneche deschargé de la garde de ladite Forteresse, suivant les Lettres Patentes du feu Roy à luy addressées, & Lettres Missives de mondit Seigneur le Duc de Guise par nous à luy delivrées & remises pour sa descharge comme dessus.

A quoy ledit Sieur de Romaneche s'est offert obeyr suivant le vouloir du Roy, moyennant toutesfois que ledit Sieur Mareschal luy baille ladite certification, & reconnoissance de ladite delivrance purement, & en bonne forme pour sa descharge.

Ce que ledit Sieur Mareschal verbalement a promis faire sous sa foy & parolle, nous requerant toutes-fois, que visitation soit faite de l'estat dudit Chasteau & Forteresse, & acte luy soit expedié de l'estat auquel il le treuvera pour luy servir semblablement de descharge envers ledit Seigneur Duc son Maistre, & tous autres qu'il appartiendra.

Et nous Commissaire susdit avons declairé audit Sieur Mareschal, qu'il pourra, si bon luy semble, faire la visitation par luy requise, & prendre acte de l'estat; pourveu toutesfois que ce soit par acte separé, & qu'il nous semble que pour ce faire doivent estre par nous ensemblement pris, & éleus personnages non suspects, un ou deux qui feront & accorderont ledit acte de l'estat auquel ladite Forteresse est de present, & auquel elle souloit estre au temps que ledit Seigneur Duc Charles la possedoit & jouyssoit, à quoy ledit Sieur Mareschal s'est accordé.

Et lors ledit Sieur de Romaneche Capitaine pour ledit Seigneur Roy dudit Chasteau & Forteresse, obeyssant au bon plaisir du Roy & de mondit Seigneur de Guise, & suivant nostredite Ordonnance, a remis les clefs d'iceluy Chasteau & Forteresse susdits, entre les mains dudit Seigneur Comte de Chalant Mareschal de Savoye, lequel les a honorablement receu & accepté, declairant que non seulement ladite Place, mais que tous les Estats de Monsieur le Duc de Savoye, seront tousjours au service & commandement dudit Seigneur Roy, quand son bon plaisir sera. ANNO 1559.

En aprés nousdit Commissaire nous sommes transportés dans ledit Chasteau & Forteresse avec ledit Sieur Mareschal, & illec entré avons, pour plus ample execution, remis & delaissé ledit Seigneur Duc en la personne dudit Sieur Mareschal son Lieutenant General en telle possession & jouyssance dudit Chasteau & Forteresse qu'avoit ledit Seigneur Duc Charles deffunt, lors qu'il fut reduit à l'obeyssance de France, en faisant inhibitions & deffences, tant aux Soldats y estans pour ledit Seigneur Roy, qu'à tous autres qu'il appartiendra, de ne iceluy Seigneur Duc, ses Commis & Deputés, troubler, molester ou empescher en ladite possession & jouyssance, & leur enjoignant vuider ladite Place, & se retirer par devers leur Capitaine.

Et ce fait, n'a esté par nous plus outre procedé, en tesmoin desquelles choses susdites nousdit President & Commissaire, nous sommes soubsignés. *Ainsi signé*, DE PORTES.

XXX.

Vergleich zwischen Georg Bischoffen zu Bamberg / und Georg Friedrich Marggraffen zu Brandenburg / wegen Ausschreibens im Fränckischen Creyße aufgerichtet / deß Inhalts: daß die beyde / und künfftighin jederzeit ein Regierender Bischoff zu Bamberg / und der älteste Regierende Marggraf zu Brandenburg / zugleich miteinander / so offt es erforderlich seyn wirdt / die Krays-Täge außschreiben sollen. Geben zu Augspurg den 11. Augusti 1559. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung IV. Absatz III. pag. 312.] 11. Août.

C'est-à-dire;

Accord entre GEORGE *Evêque de Bamberg, &* GEORGE FRIDERIC *Marcgrave de Brandebourg, au sujet de la Convocation des Etats du Cercle de* Franconie, *portant qu'à l'avenir toutes les fois que les Assemblées Circulaires seront requises, la Convocation s'en fera conjointement par l'Evêque de Bamberg Regent, & par le Marcgrave de Brandebourg aîné de la Maison. A Augsbourg le 11. d'Août* 1559.

DEmnach sich zwischen uns beyden / Georg / Bischoffen zu Bamberg / und Georg Friderichen / Marggrafen zu Brandenburg / von wegen Ausschreiben des Fränckischen Creyssés bißhero eine Zeit lang Irrungen und Zwiespalt erhaben / von deswegen wir uns letzlich um Beförderung willen des Creyssés Obliegen und Geschäffte / mit einander in freundliche Vergleichung eingelassen. Bekennen demnach hiermit für Uns / unsere Nachkommen und Erben / wissentlich in Krafft dieses Briefes / und thun kund allermänniglich / daß wir uns berührtes Ausschreibens halber mit einander nachfolgender Gestalt freundlich vereiniget und verglichen / daß wir beyde / und dann ferner und künfftig unsere Nachkommen und Erben / als nemlich jederzeit ein regierender Bischoff zu Bamberg / und der älteste regierende Marggraff zu Brandenburg des Hauses Onolßbach / das Beschreiben und Erfordern der Stände des Fränckischen Creyssés / säuntlich und mit einander haben / die Creyßtäge zugleich mit einander ausschreiben / und so offt unser einer / unsere Nachkommen und Erben / wie obstehet / für gut und nothwendig erachten und ansehen werden / einen Creyßtag auszuschreiben / soll der ander / in Krafft dieser Vergleichung / schuldig und pflichtig seyn / solchen Tag zugleich mit auszuschreiben / und darinnen einige Wegerung oder Verhinderung nicht fürnehmen / gar in keine Wege: So dann die

ANNO 1559. Creyß-Stände persönlich / oder durch ihre Räthe / Botschafften / und Gesandten / auf die ausgeschriebene Creyß-Täge erscheinen / zusammen kommen / und die Creyß-Täge gehalten werden / solle in Berathschlagung aller und ieder Creyß-Sachen / die Proposition / Umfrage / Conclusion / Begreiffung der Abschied und Cantzley / Uns Bischoff Georgen / und Unsern Nachkommen / Bischoffen zu Bamberg / allein zustehen / zugehören und gebühren. Augspurg den 11. Augusti 1550.

XXXI.

28. Août. **Eberhards Bischoff zu Aychstadt Brieff / wodurch derselbe das Dorf Dertingen mit allen zugehörungen / Herrn Grafen Ludwig zu Stollberg / vor Sieben tausend und fünffhundert Gulden Rheinisch verkaufft. Geben zu Aystadt den Freytag nach Bartholomæi 1559.** [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Fortsetz. III. Abtheil. III. Absatz VIII. pag. 150.]

C'est-à-dire,

*Lettres d'*EBERHARD *Evêque d'Aichstadt, portant qu'il a vendu, & vend le Village de* Dertingen *au Comte de* STOLBERG *pour la somme de sept mille & cinq cens florins. A Aischstadt le Vendredi après la Fête de St. Barthelemi* 1559.

WIr Eberhard von GOttes Gnaden / Bischoff zu Aystatt / Thumb-Probst und Erbpriester zu Saltzburg / und dann Wir Martin von Schaumberg Dechant / und gemeintlich das Capitul des Thumbstiffts zu Aystatt / bekennen öffentlich hiemit vor uns und unsern Stifft und Nachkommen / nachdem Weyl. der Wohlgeborn unser besonder lieber Freund und Getreuer / auch gnediger Herr Michel Graff zu Wertheim seliger / von auch weyland Bischoff Eberharten / unserm Herren und Vorfahren am Stifft Aystatt / seliger Gedächtnuß / das Dorff Dertingen mit seiner Zugehörung (ausserhalb etzlicher Güter / so von dem Stifft Würtzburg zu Lehen rühren / und von Poppo Fuchsen erkaufft seynd / auch etzliche Zinß / Gülte und Gute / allda zu Dertingen / die weyland Graf Johanns zu Wertheimb seliger / von Eberharten Pfaler umb 40. fl. erkaufft / und eygen seynd) zu Lehen getragen / ist solch Dorff auf Absterben gedachtes Graf Michels / alß des letzten seines Nahmens und Stammes der Grafen zu Wertheim seeligen / uns Bischoff Eberharten / und unserm Stifft / frey auffgethan und heimgefallen / wie auch demnach wir gemelter Bischoff Eberhard / die Unterthanen zu Dertingen durch unsere verordnete Räthe / in Huldigung und Pflicht nehmen wollen lassen / hat der Wolgeborn unser besonder lieber Freund und gnädiger Herr / Ludwig Graff zu Stollberg / Königstein / Rochefort / und Wernigerode / an statt mehr gedachts Graf Michels seeligen nachgelassener Wittiben / seiner Tochter / bey berürtem unser Bischoff Eberharten heimgefallenem Eygenthumb / dem Dorff Dertingen / Gerechtigkeit zu haben vermeint / unndt sich gedachter Unterthanen allda zu Dertingen angenommen / darauff ist letzlich die Sach auff Unterhandlung weylandt des Hochwürdigen Fürsten / unsers besondern lieben Herrn und Freunds / auch gnädigen Herrn Bischoff Melchiors zu Würtzburg seeliger unnd löblicher Gedächtnuß / dahin gelangt / daß wir aus rechten / vereinigten / guten Wissen und Willen / eines auffrechten / säuen / redlichen unwiderrufflichen Kauffs / in der besten Form / Maß / Weiß und Ordnung / so Wir solches thun sollen und mögen / für uns unsern Stifft unnd Nachkommen / verkaufft und zu kauffen geben haben / und geben zu kauffen / hiemit und in Krafft dieses Briefs / obernannten unsern besondern lieben Freund / und gnedigen Herrn / Graff Ludewigen zu Stollberg ꝛc. und allen seinen Erben beneit Dorff Dertingen / mit seiner Zugehörung / auch mit allen seinen Renthen / Zinß / Gülten / Lehenschafften / Nutzen / Diensten / fällen und allem deme / das darzu und darein gehört / von Recht und Gewohnheit wegen / darein gehören soll und mag / es seye an Dorffrechten / Eyeschafften / Gerichten / Zehenden / Höfen / Soltten / Häusern / Städeln / Hoffstätten / Hofreaiten / Gärten / Aeckern / Wiesen / Wasen / Espannen / Wuhnen / Waiden / Wassern / Fischereyen / Hültzern / Hoffmarckungen / Stöcken / Steinen unnd Rainen / Wegen / Steigen / Gründen und Boden / gefunden und ungefunden / gebauen und ungebauen / besuchten und unbesuchten / ob- und unter der Erden / zu Dorff unnd Felde / auch mit Handlöhnen / Bethen / Diensten / Vorwercken / Mannschafften / unnd aller Bottmeßigkeit / gar nichts ausgenommen in aller maßen / wie es mehr gedachter Graff Michel zu Wertheimb / auch weylandt seine Voreltern / Grafen zu Wertheim seeligen / von obgedachtem Unser Bischoff Eberharten Vorfahren seliger Gedachtnuß und unserm Stifft zu Lehen gehabt / und getragen haben / unnd sieben tausent unnd fünffhundert Gulden Rheinisch / an Münß / gnter grober / Landläufftiger Landtswehrung / nach laut einer verpetschierten Vertrags-Abrede / dero ieder theil eine zu seinen Händen genommen / auch obgedachts unsers lieben Herrn und Freundts / unnd gnädigen Herrn / Bischoff Melchiorn zu Würtzburg seeligen / fernere beschehene Unterhandlung und gethanen Declaration, welcher Kauff-Summa wir Bischoff Eberhard von vorgenannt Graf Ludwigen zu Stollbergk ꝛc. gar und gäntzlich / biß zu unsern guten Benügen entricht unnd bezahlet seyn / zehlen / sagen und lassen derwegen für uns / unsern Stifft und Nachkommen / ihne Graf Ludwigen ꝛc. und seine Erben / hiemit diesen Brief / berürter Summa acht halb tausend Gulden / gantz und gar quitt / frey / ledig unnd loß.

Demnach antworten unnd zustellen wir ersgenannter Bischoff Eberhardt / unnd dan Wir von dem Thumb-Capittel / für Uns / Unsern Stifft unnd Nachkommen / obgemeltes Dorff Dertingen / Güter und Leut / alle und iede / mit allen und ieden Gerechtigkeiten / ein- und Zugehörungen / immassen obsiehet / aus Unserm / in des erst benannten Graff Ludwig zu Stollberg ꝛc. unnd seiner Erben Gewalt und Handt / solche nunmehr hinfüro an / als andere sein und seiner Gnaden ererbte und erkaufftе eygenthumbliche Güter innen zu haben / zu nutzen / zu gebrauchen / zu niessen / zu versehen / zu verändern / zu verkauffen / oder in andere Weg seines Gefallens damit zu handeln / zu thun und zu lassen / ohne unser / unsers Stiffts unnd Nachkommen / auch menniglichs von unsern wegen Verhindrung. Wir weisen auch hiemit / alle und igliche Leut zu Dertingen / so uns Eberharden unnd unserm Stifft heimbgefallen gewesen / an offternannten Graff Ludwigen zu Stollberg ꝛc. unnd desselben Erben / alß ihre rechte Herrn / denselben fürthin getrew / gehorsam undt gewertig zu seyn / auch ihnen alles zu thun / das fromme getrewe Unterthanen ihrer rechten Herrschafft pflichtig und schuldig seynd. Dann wir für uns / unserm Stifft und Nachkommen bey unsern wahren Worten und rechten Treven / uns der vermeldten Leut und Güter zu Dertingen auch aller und ieder Rent / Zinß und Zehenden / Rechten und Gerechtigkeiten / Zu- und Eingehörungen / gar nichts daran vorbehalten noch ausgenommen / unnd gäntzlich sonst aller unnd ieder Vortheil / Rechten / Gnaden / Freyheiten / Behelff oder Fürtrag / so in einig Weg hievieder fürgenommen / erdacht / aus eigner Bewegung ausgehen / oder auf Anruffen erlanget werden möchten / aus rechten Wissen / ietzt alsdann / und dann alß iezt / zu ewiger und unwiderruffticher Verzicht / begeben / entschlagen und verzihen haben / und thun solches hiemit wissentlich / in Krafft dieses Briefs / daß wir / noch unser Stifft und Nachkommen / und menniglich von unsert wegen / an den mehrgemelten Graff Ludwigen zu Stollberg ꝛc. und seine Erben / derhalben kein Forderung oder Anspruch nimmermehr / ewiglichen fürnehmen / noch Jemandts zu thun schaffen / bestellen / oder gestatten sollen noch wollen / in kein Weis / wie jemand das jetzund und hinfüro fürnehmen oder erdencken möcht: Wir wollen auch ihme Graff Ludwigen / alle Briefliche Urkundt / alß Revers / so Wir Bischoff Eberhard über das Dorff Dertingen lautend gehabt / überantworten / und wo hinfüro deren mehr fürgebracht würden / dieselbige sollen wieder diesen Kauff-Brieff unnd darinnen vermeldte Vertrags-Abrede / kein Krafft haben / sondern todt unnd abseyn / die wir auch hiemit für Uns / unsern Stifft und Nachkommen / vernichten und abthun / alles getreulich und ohne gefährlich.

Deß zu wahren Urkundt haben Wir vorgenanter Bischoff Eberhardt / ꝛc. unser Secret-Insiegel / unnd dann Wir gemeldte Dechant und Capitul des Thumb-Stiffts zu Eystett / unser mittler Insiegel / ad causas genannt / zu Bekräfftigung obgeschriebenen allen / an diesen Brieff thun henecken / der geben ist zu Aystatt auff Freytag nach Bartholomäi Apostoli / das ist / den fünff und zwantzigsten Monats-Tag Augusti / nach Christi unsers lieben HERRN Geburth /

ANNO 1559.

Anno 1559. Geburth / tausend / fünffhundert / funffzig / und neun Jahr.

XXXII.

15. Sept. **Vergleich zwischen Churfürst Friedrich dem III. zu Pfaltz / und seinem Herrn Bruder Pfaltzgraf Georgen bey Rhein / wodurch jener diesem anstatt des ihm vermög Vätterlichen Testaments legirten Amts Böckelheim / Schloß und Ambt Polanden / item die Kellerey Münsterdriesen etc. einraumet. Geben zu Heydelberg den 15. Septembr. 1559.** [Electa Juris publici Cur. Contin. pag. 372. Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz I. pag. 676. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Transaction entre Frederic III. *Electeur Palatin, &* George *Comte Palatin son Frere, par laquelle* Frederic *céde & transporte au Comte* George *le Château & Bailliage de* Polanden, *avec la Kellerey de* Munsterdriesen, *&c. A Heidelberg le* 15. *Septembre* 1559.

Wir Friederich von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Truchseß und Churfürst / Hertzog in Bäyern ꝛc. Bekennen und thun kund männiglicher mit diesem Brieff / für uns / und unsere Erben / als weyland der Hochgebohrne Fürst / unser freundlicher gnädiger lieber Herr und Vater / Herr Johannes Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bäyern / und Graff zu Sponheim ꝛc. seeligen und löblichen Gedächtnüß / aus beweglichen Christlichen Ursachen im nechstverschienen drey u. funffzigsten Jahr der mindern Zahle ein väterliche Ordnung und Disposition auffgericht / wie es auff den Fall die Chur der Pfaltz an Se. Liebden / uns oder unsere Erben / mannlichs Geschlechts / alsdann nunmehr durch Schickung des Allmächtigen beschehen / gelangte / zwischen dem Hochgebohrnen Fürsten / unsern freundlichen lieben Bruder / Herrn Georgen Pfaltz-Graffen bey Rhein / Hertzog in Bäyern etc. uns und Unsern Erben mannlichs Geschlechts / so Churfürsten seynd / gehalten werden soll / welche väterliche Ordnung und Disposition anfahet: Wir Johannes von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / und Graff zu Sponheim / bekennen und thun kund offenbar mit diesem Brieff / demnach jüngst etc. und sich endet: Geschehen seynd diese Ding zu Simmern / in Vigilia Thomæ Apostoli, den 26. Decembr. als man zählet nach Christi unsers Seligmacher und Erlosers Geburt / 1553. In welcher Disposition und Ordnung unter andern vermeldet und statuiret / daß auff berührten Fall gedachtem unserm freundlichen lieben Bruder Hertzog Georgen Pfaltz-Graffen etc. und S. Liebd. ehelichen mannlichen Leibs-Erben das gantze Ampt Beckelheim mit allen seinen Zu- und Eingehörungen / Rechten und Gerechtigkeiten / Schlossen / Stätten / Dorffern / Weylern / Nutzungen und Gefällen etc. mit und neben andern Stucken in angezogener väterlicher Ordnung benamset / würcklich eingeraumet und zugestellet werden soll / daß wir uns demnach aus redlichen bewegenden Ursachen und Motiven / mit offtbenannten unserm freundlichen lieben Bruder Hertzog Georgen Pfaltz-Graffen etc. freundlich und brüderlich dahin verglichen und vereinigt / daß Se. Liebd. bemelt Amt Böckelheim fallen / und uns und unsern Erben einhändig bleiben lassen soll / wie dann Se. Liebd. uns zu freundlichen brüderlichen Gefallen solches gütlich bewilliget und eingangen.

Dargegen und an statt obgedachten Amptes Böckelheim sollen und wollen wir Sein-unsers Bruders Liebd. unser Schloß und Ambt Polanten / item unser Kellerey Münsterdriesen / so gleichwohl unserer Universität allhie incorporirt / wir uns aber mit deroselben darum in andere Wege vergleichen und contentiren wollen / und darzu unser Dorff Erbes-Budesheim / jedes und alles mit seinen In- und Zugehörungen / Recht und Gerechtigkeiten / Herrlich- und Obrigkeiten / Flecken / Dörffern / Weilern / Mannschafften / Lehenschafften / Nutzungen / Renten / Gülten und Gefällen / Wasser / Weyden / Feldern / Wälden / ersuchts oder unersuchts / ober oder unter der Erden / nichts ausgescheiden / wie das Nahmen haben mag / und uns Herr und Vetter / auch wir und die Churfürstl. Pfaltz das bißhero an bestimmten Orten und Stücken inghabt / genossen und gebraucht haben / auch dieser Zeit bey bemeltem Ambt / Kellerey und Dorff seyn / darein gezogen und verrechnet werden / sollen eigenthümlich und erblich einraumen und zustellen / wir wie auch hiemit wissentlich und wohlbedächtlich thun / in und mit krafft dis Brieffs / uns und unsern Erben / die Churfurstl. seyn werden / an diesen Zöllen und gleichen Obrigkeiten / so die Churfürstl. Pfaltz durch Münsterdriesen Creyß inghabt / und herbracht / dann gar nichts begeben / sondern in allweg derselben verbehältlich / desgleichen sollen die Wissmader / so gleichwohl zu Münsterdriesen gehörig / aber bißher in unsere Kellerey allzeyt gezogen werden / desgleichen etliche Fructi-Gefälle zu Erbesbudesheim / welche unserm Hoff zu Worms zuständig / hierunter nicht begriffen oder gemeynt seyn.

Und wiewohl uns und der Churfürstl. Pfaltz / vermög unser hergebrachten / und zum öfftermahlen bestätigten Regalien / unangesehen dieser Einraumung / nichts minder die Wildfang und Pastarts-Fall der End / wie auch andern Orten allein zuständig / so haben wir doch aus freundlichem brüderlichen Willen zugeben / daß Se. Liebd. und dero ehel. mannlichen Leibs-Erben solcher an unser statt daselbst sich gebrauchen / gemessen und empfahen möge und soll / doch uns in andere Weg an vermeldter unser Gerechtigkeit unabbrüchlich. Ob es sich auch begebe / daß solcher Stuck eins oder mehr / über kurtz oder lang anfprüchig würden / also daß gedachter unser freundlicher lieber Bruder bey demselben nit bleiben könte / sondern davon abtretten müsse / so sollen wir und unser Erben S. Liebd. oder dero mannlichhe eheliche Leibs-Erben alsbald mit andern Stücken in gleichem Werth zu contentiren und zu vergnügen schuldig und pflichtig seyn.

Ferners haben wir Sr. Liebd. unnd männlichen ehelichen Leibs-Erben / aus freundlichem brüderlichen Willen / damit wir derselben geneigt / jährlichs bewilligt / dreyssig vier Fuder Weins / deren vier und zweintzig zu Soberheim und Monzingen / die übrigen zehen aber Sr. Liebd. zu Creutznach gegen gebührlicher Quittung gerächt und geliefert werden. Im Fall auch Soberheim und Monzingen bey uns und der Churfl. Pfaltz nit mehr seyn / oder an bemeldten Orten nit so viel Wems gefallen würde / sollen und wollen wir Sr. Liebd. oder dero Erben obgemeldte anderstwo benannter Summen gnugsamlich verweisen / und solche jedes Jahrs liefern lassen.

Und soll sonsten / ausserhalb dieses Punctens / das Ampt Böckelnheim betreffent / so durchaus in seinem Inhalt hierdurch gäntzlich todt und abseyn soll / obberührter unsers gnädigen lieben Herrn Vaters auffgerichten väterlichen Ordnung und Disposition durch diese freund-brüderliche Vergleichung gar nichts benommen / sondern dieselbige in allen ihren Inhaltungen / Clausuln und Begreiffungen / in Würden und Kräfften seyn und bleiben / als dann solches alles zwischen gedachtem unserm freundlichen lieben Hertzog Bruder Georgen Pfaltz-Graffen etc. und uns also freundlich und brüderlich betheidingt und abgeredt worden ist / getreulich und ohn alle Gefährde. Des zu Urkund haben wir Pfaltz-Graff Friederich Churfürst / etc. für uns und unser Erben dis Transfix, deren zwey gleichlautende / verfertigt / und offternannter väterlichen Disposition angehenckt seynd / durch unser Insiegel bekräfftiget. Und Wir Georg von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Beyern / ꝛc. dieweil solche Vergleichung / als obstehet / mit unserm guten Wissen und Willen also beschehen / von uns angenommen und bewilliget / so haben wir gleichfalls für uns und unser mannliche eheliche Leibs-Erben unser Insiegel dasselb zu besagen und zu bezeigen / auch an die vorbemeldte beede Transfix hencken lassen. Geschehen und geben zu Heydelberg / den 15. Sept. An. 1559.

XXXIII.

13. Dec. **Abrede zwischen Churfürst Augustum zu Sachsen und beiden Herren Reussen von Plauen / Burggraffen zu Meissen / durch unterhandlung Bohuslai Zöllitz / Herrn auff Lobkowitz und Landvogts in Nieder-Lausnitz; worinn der Churfürst bewilliget / denen von Plauen Sechtzig tausend Gulden zu abstattung ihrer Schul-**

Anno 1559.

Schulden auff drey Jahr vorzulehnen / dagegen aber dieselbe benelte Summam Jährl. durch bestimbte zeit mit drey tausend Gulden verzinnßen / wie auch dieselbe auf den Ambt Voigt-Berg / denen Städten Plauen / Olsnitz / und Adorff / dann denen Flecken Neukirchen und Schönck versichern sollen. Actum den 13. Decembris 1559. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Sp. Continnat. II. Abtheil. IV. Absatz XVIII. pag. 239.]

Cest-à-dire,

Convention moyenée par Bohuslaus Folitz *Seigneur de Lobkowitz, & Grand-Baillif de la Basse Lusace, entre* Auguste *Electeur de Saxe, & les Seigneurs de* Reussen *&* de Plaven *Burgraves de Misnie, portant que l'Electeur leur prêtera pour trois ans la somme de soixante mille Florins pour payer leurs Dettes, à condition qu'ils leur en payeront l'Interêt à trois mille Florins par an, & que pour sûreté de ladite somme ils lui assigneront & engageront le Bailliage de* Voigtzberg, *les Villes de* Plaven, Olsnitz, *&* Adorf, *& les Villages de* Neukirken *&* Schoneck. *A Dresde le 13. Decembre 1559.*

Nachdem beyde Burggrafen zu Meissen / unsere gnädigste Herren / dem Churfürsten zu Sachsen ꝛc. unsern gnädigsten Herrn / mehr alß einsten des Schulden Lasts halber / darein Ihre Fürstl. Gnaden der vorgegangenen beschwerlichen Läufft halben kommen und noch stecketen / Bericht thun lassen / und darauf bey Hochgedachten Churfürsten freundlich und fleißiglich angesucht / daß S. Churf. Gnaden Ihnen ein freundtlich Anlehen einer ansehnlichen Summa Geldes fürstrecken wolten / welches S. Churf. Gnaden bißher in bedencken genommen / und aber bey Ihren Churf. G. jetzundt abermahls durch des Wohlgebohrnen und Edlen Herren Bohuslaus Fölitz / Herrn auff Lobkowitz und Hassenstein / Röm. Kayserl. Maj. Rath und Land-Vogt in Niederlaußnitz ꝛc. Anregung geschehen; Alß hat sich Hochgedachter Churfürst / mit Hochgedachter Burggraven Räthe / Herren Georgen / Edlen von der Planitz / uf der Herrschafft Auerbach / und Joseph Levin Metzsch auf Mila / so dißmahl mit gnugsamer Instruction undt Befehlich zur Stedte gewest / auff vorgehende Unterhandlunge und Beysein des Herrn von Hassenstein ꝛc. nachfolgender Articul vereiniget und verglichen / erstlich / nachdeme hiebevor zwischen Hochgedachten Churfürsten zu Sachsen / ꝛc. und dem Eltern Herrn Burggraven zue Meißen den Freytag nach Oculi, Anno Sechß und funffzig / eine freundliche Vergleichung bewilliget / darein auch der jüngere Burggraff ꝛc. mit eingezogen; Alß soll seine Fürstlichen Gnaden solche Vergleichung zwischen hier und Fastnachten / inmaßen dieselbe der elter Burggraf bewilliget und vollnzogen / mit Ihrer Fürstlichen Gnaden Handzeichen und Secret ratificiren / bereßtigen / und dem Chur-Fürsten zu obbestimbter Zeit gewißlichen zuschicken / dagegen will Hochgemelter Chur-Fürst zu Sachssen unser gnädigster Herre / Hochgedachten Herren Burggraven mit freundlichen Rath und Beystande nicht verlassen / und obwohl bey S. Churfürstl. Gnaden die gesuchte Haupt-Summa des Anlehens auff einnahl zu erlegen nicht wenig beschwerlich; so wollen doch seine Churfürstl. Gnaden Sechzig tausendt Gulden auf nechst künfftigen Ostermarck des sechzigsten Jahres an barem Gelde undt Annehmunge der Schulde / die S. Churf. G. mochten angewiesen werden / den Herrn Burggraven / gegen folgender Versicherung / aus freundlichen Willen in der Stadt Leipzig darleyhen. Dagegen sollen die Herren Burggrafen verpflicht seyn / S. Churf. Gnaden und deren Erben solche Haupt-Summa sampt den darauf vertagten Zinsen von nechst komnend Ostern an zu rechnen / in dreyen Jahren / in der Stadt Leipzig auf einmahl wieder zu erlegen / es soll auch die Verzinsunge solcher Hauptsumma bestimpte Jahr über jährlichen mit dreytausend Gulden auff zweene Termin / alß Michaelis und Ostern / auff Michaelis nechstkünfftig damit anzufahen / beschehen / die Versicherung soll auf nachfolgenden Ampten / Schlossen / Städten und Flecken geschehen / nehmlich auffm Amt und Schloß Voitsberg /

Der Stadt Plauen.
Der Stadt Olßnitz.
Der Stadt Adorff.
Dem Flecken Neukirchen /
Dem Flecken Schöneck / sambt dem Gehölze / mit allen Zu- und Eingehörungen / Steuer / Volge / Bergwercken / Dorffern / Mannschafften / und anderer Hohett und Nutzung / auch Fürstliche Vorgleitung biß an Zoff / nichts ausgeschlossen / desgleichen die Schrifft- und Amtssaßen / so hiebevor dem Churfürsten zue Sachsen im Voigtlande zugehörig gewest / ausserhalb der Gerischen und Reußischen Herrschafften / so hieran nicht gezogen noch gemeinet seyn solen / und nachdeme die Herren Burggrafen zu Meißen solche Aembter / Städte / und Güter / Mitlerweile der Verpfändunge in Ihrer Regierunge / Besitz / Genieß und Gebrauch behalten; So sollen doch Ihre F. G. dieselben weiter nicht verändern / versetzen noch verpfänden / vielweniger vereußern noch verkauffen / damit dieselben auff den Fall der Nichthaltunge dem Churfürsten in dem Stande / wie die ietzund seynd / mochten eingeräumet werden / Inhalts der Verschreibunge / desgleichen sollen auch die ietzigen und künfftigen Ambtleute undt Amptes-Befehlhabere / desgleichen die Räthe in Stedten dem Churfürsten der gestalt angewiesen und pflichtbar gemacht werden / daß sie S. Churf. Gnaden / im Fall der nicht-Haltung / die obgemeldte Ampte undt Stedte würcklichen einantworten / und denselben befehlen / sich an S. Churf. Gnaden zu halten / biß die Ablegung und Bezahlung beschidt / dessen denn auch die Ambts-Befehlhabere und Räthe in Stedten / vor sich und ihre Nachkommen / einen schrifftlichen besiegelten Schein Hochgedachtem Churfürsten zuschicken sollen / desgleichen soll auch denen von der Ritterschafft / so Schrifft- und Amtsaßen seyn / in der Verschreibung / sich auffn Fall der nicht-Haltung an den Churfürsten zu Sachßen ꝛc. zu halten / durch die Herren Burggrafen aufferlegt werden / wie dan deshalben einen Notull begriffen / und den Burggräffischen Räthen zugestellt worden ist / es sollen auch die Herrn Burggrafen über obgemelte Verpfändunge und Versicherunge der specificirten Stücke und Gütere bey der Kayserl. Maj. zum furderlichsten dem Churfürsten eine Verwilligung und Gunst zu erlangen / fleißigen / ferner haben auch Hochgedachte Burggrafen gegen dem Churfürsten freundlichen bewilliget / daß Ihre Fürstliche Gnaden / in den obgemelten specificirten Vogtlandischen Herrschafften und Gütern / so viel an Ihnen / S. Churfl. G. unnd derselben mannliche Leibs-Lehens-Erben für Ihrer F. G. Mitbelehnten freundtlichen und gerne annehmen / undt sich dieser Herrschafften halben mit Niemands anders in einige andere Vergleichung einlassen / solche sämtliche Belehnung auch bey der Kayserl. Maj. mit / und neben S. Churf. Gn. oder vor sich selbst / wie S. Churf. Gn. und die Herren Burggrafen solchs am gelegensten und füglichsten befinden werden / fleißigen wollen / Im fall aber / da die Mitbelehnunge bey Höchstgedachter Kayserlichen Maj. hier und Michaelis des nechst kommenden Sechßigsten Jahres nicht erhalten werde / so soll alßdenn auff solchen Fall von Ostern Anno sechßig an zu rechnen / nach Verfließung zweyer Jahre / alß Ostern zwey und sechßig / die ausgelegte Summa durch die Herren Burggraven wiederumb bezahlt werden / dafür auch die obbestimpten Ambte / Schlosse / Städte / Flecken und Gütere dem Churfürsten gleichergestalt / wie allenthalben obgemelt / verpflicht seyn / es soll aber gleichwohl auf denselben Fall die Annabergische Vergleichung / welche auf der Kayserl. Maj. Ratification mit gestellt / nichts destoweniger zwischen dem Churfürsten zu Sachsen ꝛc. und den beyden Herrn Burggraven / in Würden und Kräfften bleiben / was letzlich die Benennung der Schulden betrifft / so dem Churfürsten zu Sachsen ꝛc. sollen angewiesen werden / wollen die Churfürstl. Sächsische Cammer-Räthe dessen auff den vorstehenden neuen Jahrsmarckt zu Leipzig gewärtig seyn / Zu Urkund ist diese Abrede gewiesacht durch den ermelten Herren von Hassenstein ꝛc. alß den Unterhändler unterschrieben / folgends die Churfl. Cammer-Räthe / desgleichen obgenannte der Burggraven Räthe neben S. G. verpetschirt / und iederm Theil davon eine Abschrifft zugestellt worden / Actum Dreßden / den 13. Dec. Anno 1559.

(L. S.) Butzle Folitz v. Hassenstein. (L. S.) Hanß von Pankau mpr. (L. S.) Mordeißa D. mpr.

(L. S.) George E. v. d. Plawnitz / mpp. (L. S.) Mein Joseph Levin Metzschen Handtschrifft.

XXXIV.

ANNO 1559. 1560. 5. Mars. ANCE ET III.

XXXIV.

Lettres Patentes de FRANÇOIS II. *Roi de France, où sont contenus les Privileges accordez aux Sujets de* GUSTAVE I. *Roi de Suéde, trafiquans en France. A Amboise le 26. Mars* 1559. (1) *avant Pâques.* [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 564.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut. Savoir faisons, que nous desirant entretenir avec nôtre Tres-Cher & Tres Amé Frere & Cousin, le Roi de Suede, l'ancienne amitié, bonne intelligence & confederation, qui a été entre nos predeceſſeurs Rois, & les Rois dudit Suede, nos Roiaumes, Païs, & Sujets; & voulant bien & favorablement traiter lesdits Sujets: & les gratifier & favoriſer en cetui nôtre Roiaume, des graces, franchiſes, & Privileges, dont avons accoûtumé de gratifier nos bons Amis, Alliez, & Confederez, à ce qu'ils aient plus de moien de negocier avec nos Sujets, avec la liberté qui leur a toujours été ouverte, ainſi qu'il apartient à bons Amis & Alliez: Inclinant auſſi à la requeſte, qui faite nous a été de la part de nôtredit bon Frere, & de tous ſes Sujets, manans & habitans dudit Roiaume de Suede. Pour ces cauſes, & autres à ce nous mouvans, avons permis, accordé, & octroié, permettons, accordons, & octroions par ces preſentes, qu'ils puiſſent & leur ſoit loiſible, d'aller, venir, frequenter, trafiquer, negocier, marchander en cetui nôtre Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïſſance, ſoit par mer, eaux douces, ou par terre, librement & ſans aucun trouble, moleſte, deſtourbier, ou empêchement, tout ainſi qu'ont accoûtumé, & peuvent faire nos propres Sujets, manans & habitans de nôtre Roiaume, en paiant les mêmes droits que nosdits Sujets, és lieux qui à ce ſont deſtinez & ordonnez.

Item. Leur avons permis & octroié, permettons & octroions, voulons & nous plaiſt, qu'ils ne ſoient tenus paier en cetui nôtre Roiaume, pour le poids, meſure, ou compte des Marchandiſes à eux apartenans, & qui ont accoûtumé d'être peſées, meſurées, ou comptées, non plus que nos propres Sujets ont accoûtumé de paier, ſans qu'on leur en puiſſe demander ni exiger aucune choſe davantage, en quelque ſorte que ce ſoit, ſur peine de paier par ceux, qui feront le contraire, tous dépens, dommages, & intereſts.

Et ſi aucuns desdits Sujets de nôtredit bon Frere avoient aviſé de ſe retirer, habiter, ou reſider en cetui nôtre Roiaume, faire le pourront, en obtenant de nous, ou de nos Succeſſeurs, Lettres de naturalité, & congé de reſter, bien & dûement verifiées, & diſpoſer de tous & chacuns leurs biens, tant meubles, qu'immeubles, ſoit par Teſtament, ordonnance de derniere volonté, donation entre vifs, ou autrement, en quelque ſorte que ce ſoit, ſuivant les Ordonnances, Loix, & Statuts des Lieux où ils ſeront habituez, & tout ainſi que s'ils étoient originaires de nôtredit Roiaume.

Et ſi d'avanture, que Dieu ne veuille, il ſurvenoit que la Paix, Amitié, & Confederation, que nous avons avec nôtredit bon Frere, vint à ſe rompre, pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit; ou bien que nous euſſions Guerre ouverte contre quelques autres Rois, Princes, ou Potentats; tellement que par ce moien l'entrecours & trafic de marchandiſe vint à être empêché en nôtre Roiaume: en ce cas pourront les Sujets, manans & habitans de nôtredit bon Frere reſidans en nôtredit Roiaume lors de ladite rupture de l'amitié & intelligence que nous avons avec nôtredit bon Frere, leur Prince & Roi, & ouverture de la Guerre d'entre nous & lui, dedans un an aprés le commencement de ladite rupture, emporter & emmener de cetui nôtredit Roiaume tous leurs Navires, Marchandiſes, Biens, & autres choſes à eux apartenans, ſans aucun empêchement public ou privé, moleſte ou deſtourbier quelconque.

Et ſi nous avons Guerre contre autre que contre nôtredit bon Frere, ſesdits Sujets pourront, ſelon l'occurence de leurs affaires, aller, venir, retourner, & frequenter en nôtredit Roiaume, y demeurer tant que bon leur ſemblera; & derechef en ſortir, & retourner à leurs affaires, ſans qu'il leur ſoit, ni à leurs gens, ſerviteurs, mariniers, biens, navires, & autres choſes quelconques, fait, mis, donné aucun trouble, arreſt, deſtourbier, ou empêchement, pourvû toutefois que ſous ombre dudit trafic, & de la liberté qui leur eſt baillée par ces preſentes, ils ne feront & ne pourchaſſeront, & ne feront faire, ni pourchaſſer aucune choſe contraire ni prejudiciable à nous, nos Roiaumes, Païs & Sujets.

ANNO 1559. 1560.

Item. Quelque Guerre que nous aions ci-aprés contre autres Princes, Rois, Potentats, & autres Nations quelconques, pourront neanmoins lesdits manans & habitans du Roiaume de Suede de nôtredit bon Frere, avec leurs biens, navires, & marchandiſes, aller & venir, & frequenter avec ceux ausquels nous aurons Guerre, comme dit eſt; demeurer en leurs Ports, Havres, Païs, Villes, & Détroits, tout ainſi qu'ils aviſeront pour leur commodité, y vendre, acheter, negocier, & marchander, & aprés s'en départir & aller où bon leur ſemblera; y retourner derechef toutes fois & quantes qu'ils aviſeront, ſans qu'il leur ſoit meſfait, ni mesdit; ni que pour raiſon de ce, ils ſoient, ou puiſſent être cenſez, nommez, & reputez violateurs de Paix, Amitié, & Concorde; ou que nos Sujets leur puiſſent faire, mettre, ou donner aucun trouble & deſtourbier, arreſt, & moleſte quelconque; ce que nous leurs avons dés à preſent comme pour lors, & dés lors comme maintenant, interdit & deffendu, interdiſons & deffendons par ces preſentes. Et afin qu'ils puiſſent avec plus de ſeureté continuer leurdit trafic, quand par eux ſerons requis, nous leur baillerons & ferons bailler pour cet effet, durant la Guerre, telles Lettres de Saufconduit que beſoin ſera; de maniere qu'ils puiſſent librement negocier & trafiquer, ſans être troublez ou moleſtez par nosdits Sujets.

Item. Nous avons ausd. manans & habitans dud. Roiaume de Suede permis & accordé, qu'ils puiſſent & leur loiſe acheter en nôtredit Roiaume telle quantité de ſel, qui ſera neceſſaire pour la proviſion dudit Roiaume de Suede, & convenir du prix de gré à gré comme nos Sujets, icelui transporter, mener, & conduire hors nôtredit Roiaume, ſans aucun empêchement.

Item. Et afin qu'ils aient plus de moien de promtement mettre fin aux procés & diférends, qui pourront ſourdre en nôtredit Roiaume pour leurs marchandiſes, biens, navires, & autres choſes quelconques; nous leur avons permis & permettons par ces preſentes qu'ils puiſſent & leur loiſe choiſir & élire deux ou quatre Juges & Aldermans, pour juger, definir, & terminer leſdits procés qu'ils auront entre eux.

Mais s'il advenoit qu'ils euſſent procés ou différend contre nos Sujets, ou autres étrangers en nôtredit Roiaume, nous deputerons tels de nos Officiers prochains des Lieux & Villes maritimes non ſuſpects, que aviſerons, pour leur adminiſtrer bonne, prompte, & briéve juſtice.

Item. Ne ſeront lesdits Sujets, manans & habitans du Roiaume de Suede contraints, pour quelque cauſe & occaſion que ce ſoit, bailler leurs marchandiſes en cetui nôtre Roiaume, à plus vil prix qu'il n'apartiendra, ains leur ſera libre en tirer ce qu'ils pourront en avoir.

Et s'il ſe trouve és Articles ci-deſſus contenus aucune obſcurité, ſeront iceux Articles interpretez & éclaircis ſelon raiſon & équité, & ſur ce, leur ſera pourvû, ainſi qu'il apartiendra.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, & à tous nos Lieutenans Generaux, Gouverneurs, Admiraux, Vice-Admiraux, Baillifs, Senéchaux, Prevôts, ou leurs Lieutenans, Capitaines & Gouverneurs des Villes, Citez, Châteaux, Baſtides, Havres, Navires, Vaiſſeaux, Maires, Conſuls, Echevins, Maîtres & Gardes des Ports, Ponts, Peages, Paſſages, Juriſdictions & Détroits, que cesdites preſentes ils faſſent lire, publier & enregiſtrer en leurs Cours & Auditoires, & du contenu en icelles, lesdits Sujets, manans & habitans dudit Roiaume de Suede jouïr & uſer pleinement & paiſiblement, ſans, en ce, leur faire, mettre ou donner, ni ſouffrir leur être fait, mis ou donné aucun trouble, deſtourbier, ou empêchement au contraire; lequel ſi fait, mis, ou donné leur étoit, faire incontinent le tout mettre & reparer à pleine & entiere delivrance, & au premier état & dû. Car tel eſt nôtre plaiſir, nonobſtant quelconques Ordonnances, Loix, Us, Statuts, reſtrictions, mandemens, ou defenſes à ce contraires. En témoin de ce

(1) Quoi qu'il ſoit dit ici que ce Privilege fut donné, *avant Pâques*, & que l'Enregiſtrement du 13. Mai 1560. qui ſe trouve à la fin, ſemble le confirmer; cependant la Date du 26. Mars y contredit, puis que ce même jour fut, en 1559. celui de Pâques, & par conſéquent le 1. de l'année ſelon le Stile Faſchal. [DUM.]

ANNO 1559. 1560.

nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre & apoſer nôtre Scel. Donné à Amboiſe le 26. jour de Mars, l'an de grace 1559. & de nôtre Regne le premier. *Ainſi ſigné ſous le repli*, FRANÇOIS, *& ſur ledit repli*, Par le Roi étant en ſon Conſeil, DE L'AUBESPINE.

Lecta, publicata & regiſtrata, audito Procuratore Generali Regis pro per impetrantes gaudendo contentis in dictis Litteris, dummodò ſint reciproca ac mutua ſocietas & commercia inter Cives & Subditos utrusque Regni, & communes ac mutuæ leges ſocietatis. Actum Pariſiis in Parlamento 13. *die Maii, anno Domini* 1560. *Sic ſignatum*, DU TILLET.

XXXV.

2. Avril. **Vertrag zwiſchen dem Hochwürdigen Fürſten Rudolffium / Biſchoffen zu Speyer / als Probſt zu Weiſſenburg eines; und der Stadt Weiſſenburg andern theils / von wegen beſtellung und nothdürfftiger Unterhaltung der Kirchen und Schulen / Weiſſenburg den 2. Aprill 1560.** [LEHMANNUS ſuppletus & continuatus. Inter Acta Miscella ad Pacem Religioſam facientia in Imperio. pag. 392. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, **Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. III. Abſ. IV. pag. 492.**]

C'eſt-à-dire,

Accord entre le Reverendiſſime Prince RODOLPHE *Evêque de Spire, comme Prevôt de l'Egliſe de Weyſſenbourg d'une part, & la Ville de* WEYSSENBOURG *d'autre part, ſur la Collation des Benefices, & des Dignités. A Weyſſenbourg le* 2. *Avril* 1560.

Kund und zu wiſſen ſey hiemit männiglich / mit dieſer offenen Abſchieds Notel, als ſich zwiſchen dem Hochwürdigen Fürſten und Herrn / Herrn Rudolffen / Biſchoffen zu Speyr ꝛc. als Probſt zu Weiſſenburg / auch Dechant / und Capitul daſelbſt eines / und dann den Ehrſamen Burgermeiſtern und Rath beeder Stadt Weiſſenburg andern Theils / von wegen Beſtellung und nothdürfftiger Unterhaltung der Kirchen / Miniſterien, Schulen und anders / allerhand Mißverſtänd / Irrung und Gebrechten erhalten; Deswegen ſich dann beede Hoch- und vorgedachte Partheyen / (dieweil ſie ſich ſelbſt gütlichen miteinander nicht vereinigen können) vermög des zu Augſpurg in Anno ꝛc. Fünffzig und fünff auffgerichten Reichs-Abſchieds und Religion-Friedens auff ein gebührlichen Austrag / und nemlich auf die Edlen / Ehrenveſten und Hochgelehrten Hans Diebold Waldtner von Freundſtein / Röm. Kayſerl. Maj. unſers Allergnädigſten Herrn Land-Vogt zu Hagenau / Chilian Günter der Rechten Licentiaten, Biſchofflichen Rath zu Straßburg / als von dem Herren Probſt / auch Dechant und Capitul / und dann die auch Edlen / Ehrenveſten und hochgelehrten / Caſpar von Gutenhauſen / und Jacob Bobhard genannt Schützen / der Rechten Doctorn, beede der Chur-Fürſtl. Pfaltz Amtmann zu Lautern und Rath / als von denen von Weiſſenburg ausbrachte / erbettene / und vermög obangeregtes Reichs-Abſchieds niedergeſetzte Unterhändler / Schieds-Richter und Commiſſarien, zu gütlicher / auch auff den Fall Rechtlicher Handlung und Spruch veranlaſt und verglichen. Daß demnach ſolcher Veranlaſſung / und zuvor den 8. Tag Monats Febr. dieſes nochwährenden ſechtzigſten Jahrs der minderen Zahl gemachten Abſchied nach / in obberührter Stadt Weiſſenburg / anfänglich Hoch- und vorbemeldter Partheyen verordnete Gewalthaber und Räthe / und dann auch obgedachte niedergeſetzte Schieds-Richtere und Commiſſarien, auff den letzten Tag Monats Martii gegen Abend einkommen / und folgende Tag gütige Unterhandlung gepflogen.

Und wiewohl eines Ehrſamen Raths verordnete Gewalthabere anzeigen laſſen / daß zu Verrichtung der Kirchen-Miniſterien, ihnen ihrer Commun Gelegenheit nach / nicht weniger dann vier Perſonen / nemlichen in beeden St. Johann und St. Michaels Pfarr-Kirchen zween Pfarrer und zween Caplan (wie es dann zuvor auch alſo beſtehen) zu unterhalten vonnöthen ſeyn wölle / deswegen begehrt / des Herrn Probſts abgefertigte Räthe / ſamt Dechant und Capitul in der Güte dahin zu weiſen / ſolche vier Perſonen / ſamt einen täglichen Stadt-Schulmeiſter mit nothdürfftigen Competentien an Wein / Frucht und Geld (laut einer ſondern ſpecification, die ſie damit übergeben) zu unterhalten.

Aber dagegen des Herrn Probſts Räth / ſamunt Dechant und Capitul keines wegs geſtehen wollen / daß ſie jemals mehr als zwo Perſonen / als nemlich zween Pfarr-Verwalther und je zu Zeiten einen Caplan unterhalten / viel weniger daß ſie auſſerhalb des gewöhnlichen Stiffts-Schulmeiſters einen ſonderen Stadt-Schulmeiſter zu erhalten / ſchuldig geweſen / mit fernerem Anhang / daß dieſer Zeit die Perſonen / ſo die Pfarren verweſen / dermaſſen mit Competentien verſehen / daß ſie darob nicht billich zu klagen.

So haben doch nach hinc inde beſchehenen ob- und andern mehr Fürträgen und eingenommenen Berichten / zu Erhaltung gutes nachbarlichen Willens / auch Verhütung allerhand Weiterung / obberührte Schieds-Richter und Commiſſarien in die Sachen gegriffen / und die Partheyen mit ihrem guten Wiſſen und Willen / (jedoch auff hinter ſich bringen und 14. Tag zu- oder abzuſchreiben) nachfolgender maſſen verglichen und vertragen.

„ Nemlich / nachdem hochgedachter Herr Probſt auch Dechant und Capitul einem Pfarrer zu St. Johann biß daher achtzig fünff Gulden an Geld / ein und zwantzig Achtel Korn / zwölff Achtel Spelz / und drithalben Fuder Wein / desgleichen einem Caplan daſelbſt dreyſſig drey Gulden an Geld / zwölff Achtel Korn und ein Fuder Weins / und dem einen Pfarrherr zu S. Michel ſechtzig Gulden an Geld / zwantzig fünff Achtel Korn und drithalb Fuder Weins gutwilliglich gereicht und folgen laſſen. So iſt bethädingt / daß nach Gelegenheit dieſer Commun und der vorſtehenden theuren Zeit der Herr-Probſt auch Dechant und Capitul zu noch ferner nothwendiger Beſtellung und Unterhaltung der Kirchen-Miniſterien, und was denſelben anhangt / einem Ehrſamen Rath gegen gebührliche Quittung / Jährlichen und eines jeden Jahrs beſondern noch ein hundert und fünffzigen Gulden guter gemeiner Landswehrung reichen und lieffern ſollen; und darüber der Kirchen-Miniſterien Unterhaltung halb / weiter nicht an ſie gemuth / aber doch nichts deſtoweniger beyde Pfarrhof / wie biß daher auch beſchehen / durch den Herren Probſt / auch Dechant und Capitul im ziemlichen weſentlichem und nothdürfftigem Bau erhalten / auch darneben ihnen den Pfarren und ihren Nachkommen die Gärten und Gutlein / ſo ſie neben vorbemelter Beſoldung biß daher innen gehabt / bleiben und gelaſſen werden.

„ Und nachdem E. E. Rath unter anderem auch angezeigt / daß ſie zu Unterhaltung des Caplans zu St. Johann für ſich ſelbſt kein Behauſung hätten / deshalben gebeten / daß der Herr Probſt / auch Dechant und Capitul ihnen eine bequeme Behauſung zuſtellen und einraumen wolten / haben des Herren Probſt Räthe ſamunt Dechant und Capitul ihnen das Hauß ſo hiebevor ein Caplan bewohnt / vergönnet und bewilliget / doch mit dieſer ſonderen Beſcheidenheit / daß ſie daſſelbige weiters und ferners dann die Nothdurfft jetzund zu bewohnen / erfordern wird / und keinen neuen Hauptbau zu bauen nicht ſchuldig oder verbunden ſeyn wollen.

„ Und ſoll dieſe obvermeldte Vergleichung und Bewilligung die nächſtfolgende fünff Jahr lang alſo bethädingt ſeyn / bleiben und gehalten werden / aber nach Ausgang derſelben jedem Theil bevorſtehen dieſelbig wiederum auffzuſchreiben / und ſich auff andere Weg / der Ehrbar- und Billigkeit nach / mit einander zu vergleichen.

„ Letzlich iſt auch hierinnen ſonderlich bethädingt und abgeredt / daß dieſe Vereinigung und Vergleichung anfänglichen den Herren Biſchoffen / als Probſt / auch Dechant und Capitul an ihren Juribus patronatus & conferendi, und dann beyden Theilen an ihren habenden Rechten und Gerechtigkeiten unnachtheilig und ſonderlich den alten und zuvor auffgerichten Verträgen unvergreiflich und unverletzlich ſeyn ſoll; und ſollen hiemit beede Hoch- und vorgemelte Partheyen ſolcher ihrer gegen einander gehabter Irrung hiemit gantz und gar vereinigt und verglichen ſeyn und bleiben. Des zu wahrem ur-

„ kund /

ANNO 1560. „ kund / so seynd dieser Abschied zween gleichlautend verfer-
„ riget / und mit obberührter Unterhändler aller eygenen
„ Handen unterschrieben und ihren Pitschiren zu End ver-
„ wahret worden / So beschehen auff Dienstag den zweyten Tag Monats Aprilis / als man zahlt nach Christi
„ unsers Erlösers und Seligmachers Geburt 1560.

Hans Diebold Waldner von Freundstein / Landvogt zu Hagenau.
Jacob Bobhard genant Schütz D. Churfl. Pfaltz Rath.
(L. S.) (L. S.)
Caspar vor Gutershausen / Amptmann zu Käyserslautern.
Kilian Günther Lt.
(L. S.) (L. S.)

XXXVI.

13. Juin. **Ehe-Stifftung zwischen Friedrich Churfürst zu Pfaltz Fräulein Tochter Dorotheam Sufannam, und Hertzog Georg Wilhelm zu Sachsen; worinn besagter Churfürst seiner Tochter zum Heurats-gut zwey und dreyßig tausend Gulden Rheinisch zu geben sich erbiethet; dahingegen der Hertzog derselben zur Morgengab vier hundert Gulden / nebst einem statlichen Kleynod / dann zum Heurats-guth 32000. Gulden / wie auch so viel zur widerlag auf das Ambt und Schloß Sachsenburg verschreibet / welches Schloß er Ihr auch zum Witthumbs-Sitz assigniret. Geschehen Heydelberg den 13. Juny 1560.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil IV. Absatz II. pag. 315.]

C'est-à-dire,

Contract de Mariage entre JEAN GUILLAUME *Duc de Saxe, &* DOROTHÉE SUSANNE *Fille de* FREDERIC *Electeur Palatin, portant que ledit Electeur donnera 32. mille Florins à sa Fille pour sa Dot; Que le Duc son futur Epoux lui donnera en échange les Joyaux nécessaires avec 400. Florins de* Morganatique, 32000. *Florins de Contre-Dot, & pareille somme pour augmentation de Dot, le tout assigné sur la Seigneurie & Château de Saxenbourg avec ses appartenances & dépendances, lequel Château est aussi assigné à ladite Dame pour Residence pendant sa viduité. A Heidelberg le 13. Juin 1560.*

Im Namen der Heiligen unzertheilten Dreyfaltigkeit und einigen wahren Gottheit / Amen.

WIr von GOttes Gnaden Friedrich / Pfaltz-Graff bey Rhein / des Heil. Römischen Reichs Ertz-Truchses und Churfürst / Hertzog zu Bayern / ꝛc. und von desselben Gnaden Wir Johann Wilhelm / Hertzog zu Sachsen / Land-Graff in Thüringen / Marggraff zu Meissen / ꝛc. thun kund und bekennen gegen männiglichen / daß Wir / auff vorhergehende mündliche Unterrede / und unser Johann Wilhelms freundlichen / auch der Hochgebohrnen Fürstin / unser des Churfürsten freundl. lieben Tochter / Fräulein Dorotheen Susannen / guten Willen und Bewilligung / GOtt dem Allmächtigen zu Lob / und unserer allerseits Chur- und Fürstl. Häuser zu Aufkommen und Gedeyen / auch mehrer und standhaffiger Bestätigung und Erweiterung guter beständiger Freundschafft und Verwandniß / darinnen ietzvermeldte Häuser albereit durch die aufgerichtete Ehe-Beredung und Ehe-Stifftung zwischen der Hochgebohrnen Fürsten und Fürstin / Herrn Johann Friedrichen den Mitlern / und Frau Elisabethen / gebohrner Pfaltz-Gräfin bey Rhein / Hertzogen und Hertzogin zu Sachsen / ꝛc. unsern freundlichen lieben Sohn / Vettern / Bruder / Gevattern / Tochter / Muhmen und Gevatterin / jetzo / wegen einer weitern Freundschafft / der heiligen Christlichen Ehe / folgender Meynung uns vereiniget und verglichen haben: ANNO 1560.

Erstlich / daß Wir obgenannter Pfaltz-Graf Friedrich / Churfürst / gedachte unsere freundlich-liebe Tochter / Fräulein Dorothea Susanna / gedachtem unserm freundlichen lieben Vetter / Schwager und Sohn / Hertzog Johanns Wilhelmen zu Sachsen / ꝛc. zur heiligen Ehe / und einem Ehelichen Gemahl / nach Ordnung Christlicher Kirche / freundlichen zugesagt / versprochen und gelobet haben / und thun das hiermit Krafft dieses Briefs.

Wollen auch dieselbige unsere liebe Tochter Sr. Liebden / vermittelst Göttlicher Verleyhung / ehelichen vertrauen / und auf schier kommenden Sonnabend nach Trinitatis beylegen und folgen lassen / (wäre der 25. Junii) und nach solchem vollbrachten Beylager unserer Tochter / zu einem rechten Heyrath-Guth / zwey und dreyßig tausend Gülden Rheinisch / jeden zu 15. Batzen oder 60. Kreutzer gerechnet / mit sambt Kleinodien / Kleidern / Geschmuck / Silber-Geschirr / und allen andern / wie einer Fürstin aus dem Churfürstl. Pfältzischen Hause wohl gezemet / abfertigen / welches alles denn wir Hertzog Johanns Wilhelm zu Sachsen / ꝛc. mit freundlicher Dancksagung von ermeldtem unserm freundlichen lieben Vetter / Schwager und Vater / zu freundlichen Gefallen und Willen angenommen und vermercken. Und darneben insonderheit freundlich bewilliget haben / daß wir / alsbald solch Beylager mit gedachter unser künfftigen und freundlich-lieben Gemahlin geschicht / mit einem statlichen Kleinod / und darüber mit vierhundert Gülden Müntz / ein und zwantzig Groschen vor einen Gülden gerechnet / jährlicher Zinß und Morgengabe / die bey unserm Leben alsbald angehen / und Ihrer Liebe jährlich folgen sollen / bemorgengaben wollen / welche Ihrer Liebden nach unserm tödtlichen Abgange / so Sie den erleben würde / mit vier tausend Gülden Haupt-Guths / so es Ihre Ebd. suchen und begehren würden / von unsern Erben abgelöst sollen werden / damit dann Ihre Liebden bey unserm Leben / und nach unserm tödtlichen Abgange / Ihrer Ebden gefallen / zuhandeln und zugebaaren / auch dieselben vier tausend Gülden / wann / wie / wem / oder wohin es Ihrer Ebden gefällig seyn würde / zuverschafftlich zu verschencken und zu vergeben Macht haben / welches auch Ihrer Liebden mit gnugsamer Verschreibung gesichert und versehen werden soll.

Und gegen angesetzten zwey und dreyßig tausend Gülden zubringenden Heyrath-Guths wollen wir gedachtem Fräulein Dorotheen Susannen / als unserer geliebten Gemahlin / auff unserm Ambt und Schloß Sachsenburg / sambt denen darzu gehörenden Dörffern / Höfen / Renthen / Zinsen / Gülten / Obrigkeiten / Herrlichkeiten / Gerechtigkeiten und Zugehörungen / auch Vorwercken / Gehölzen / Fischereyen und Jagden / zwey und dreyßig tausend Gülden Heurath-Guths / und dann zwey und dreyßig tausend Gülden / obberührter Wehrung / Wiederlegung und Gegengeldes / welches denn in einer Summa vier und sechzig tausend Gülden anträgt / verschreiben / auch hiermit / und in Krafft des Briefs / und darüber Ihrer Ebden eine sonderliche Leibgedings-Verschreibung auffrichten zu lassen zugesagt und versprochen haben wollen / also daß Ihre Ebden sechs tausend vier hundert Gülden jährlicher Nutzung und Gefäll / wann es Ihrer Ebd. zu Einräumung des Wittwenthums / davon hernachmals Meldung geschicht / keine / nach Brauch und Herkommen / zum Theil an gewissen Nutzungen / nach Landes Gewonheit / nicht zum höchsten / noch geringsten / inhaltendes Erb-Regisiers anzuschlagen / so hoch sich solches Ambts und Schlosses Nutzung erstreckt / wohlgehaben und sicher seyn möge.

Aber nachdem das Ambt Sachsenburg / mit seiner Zugehörung / solche sechs tausend vier hundert Gülden jährlicher Gülten und Nutzung nicht vollkömlich und genugsam ertragen / auch unsere und unsers freundlichen lieben Bruders Gelegenheit nicht seyn wil / wie jetziger Zeit die Sachen / erlittener Confiscation halben / und unsers freundlich-lieben Bruders ererbte Churfürstenthum und Lande mit uns und unserm lieben Brudern geschaffen / die übrige jährliche Abnützung auf Amt und Güther zu verschreiben und zu vermachen / so haben Wir mit freundlicher Bewilligung ermeldtem unserm freundlichen lieben Bruder / gegen ermeldten unsern freundlichen Vetter / Schwager und Vater / Pfaltz-Graff Friedrichen / Churfürst / versprochen und zugesagt / und thun solches hiermit in Krafft des Briefs zusagen und versprechen / daß Wir und unsere Erben gedachter unserer lieben Gemahlin / was an den sechs tausend

Anno 1560. send vier hundert Gülden mangelt/ aus unserer Cammer und allen und jeglichen derselben Einkommen und Nutzungen genugsamlich erstatten/ und vollkommen machen/ aber die vier hundert Gülden Morgengabe auff unserer Stadt Altenburg Jahr-Renthen verschreiben und versichern wollen.

Es soll auch Ihre Liebden in bemeldten Ambt Sachsenburg/ als Ihrer Liebden rechten Withums-Ansitze/ und allen derselbigen zugehörigen Dörffern und andern Zugehörungen/ alle Obrigkeit/ Gericht und Gerechtigkeit haben/ in aller Massen/ wie das unsere Vorfahren und wir bißhero gehabt und gebraucht haben/ nichts ausgenommen/ denn allein unser weltl. Mutlehn/ desgleichen das Geleyt und desselben Bestellung auff Strassen/ Feld- und Strassen-Bussen/ Vollgereise/ Tranck- und Land-Steuer/ die wir uns und unsern Erben vorbehalten haben wollen.

Es soll auch Ihrer Liebden in die obgemeldten sechs tausend und vier hundert Gülden Ambts-Nutzungen und jährliche Gefälle/ keine Wild-Bahn/ Frohn-Dienst/ so nicht zum Ackerban gehörig/ Fischerey und Dienst-Fische in den fliessenden Wässern/ föderliche Lehn-Wahr/ Gerichts-Bussen/ oder dergleichen angeschlagen/ und Ihrer Ebden zu geniessen gelassen werden.

Wir sollen und wollen auch alle Unterthanen solches unsers Schlosses und Ambts gemeldtem Fräulein Dorotheen Susannen geloben und schweren lassen/ verpflicht und gewärtig machen: dergestalt/ so es sich begäbe/ daß Ihre Ebden unsern Tod/ welcher in dem Willen des Allmächtigen GOttes stehet/ erlebte/ das alsdenn sie Ihrer Liebden/ als Ihrer rechten Herrschafft/ und sonst niemanden anders/ Vermöge dieser unserer Verschreibung/ gewärtig und gehorsam seyn sollen.

Und so es darzukäme/ daß wir Hertzog Johann Wilhelm vor Ihrer Liebden mit Todt abgiengen/ so sollen unsere Erben gedachter unserer Gemahlin/ Ihrer Liebden Wohnung/ das Schloß Sachsenburg/ mit so viel Wein/ Bier/ Korn/ Geld und andern Vorrath/ (davon Ihrer Liebden biß zu Auffkommen der neuen Zinsen und Gefälle/ Fürstlichen Stande gemäß sich erhalten würde/) versehen/ auch sonsten mit Hausrath also bestellen/ daß Ihre Liebden daran/ Ihrem Stande nach/ keinen Mangel habe. Wir und unsere Erben sollen auch auf einen solchen Fall das Schloß und Hauß Sachsenburg in wesentlichen guten Bau versetzigen lassen und unterhalten/ damit Ihre Ebd. Ihre Fürstl. Wohnung darinn haben mögen; Ihre Ebden soll auch/ da wir vor Ihrer Liebden mit Tod abgehen würden/ sich an solchem Ihren Witwenthum/ Inhalt dieser Verschreibung/ und was Ihrer Liebden mehr von uns zugelegt wäre/ begnügen lassen/ und an unsern nachgelassenen Landschafften/ Erbschafften und Güthern alsdann keine Forderung/ auch mit unsern Schulden (ob wir deren gemacht hätten/) nichts zu thun haben. Da wir Ihrer Liebden aus Freundschafft und guter Neigung über diese Verschreibung etwas weiters willigsich zugestellet hätten/ das soll Ihrer Ebd. auch bleiben.

Es ist auch hierin beredt/ daß ermeldte Fräulein Dorothea Susanna/ gegen gebührlicher Versicherung des Heurathe-Guths/ solches zu Ausgang des Jahrs/ von dato an zu rechnen/ zu erlegen/ sich Ihrer Väterlichen/ Mütterlichen/ Brüderlichen und andern Erbschafft gnugsamlich und nach Nothdurfft verzehen solle/ laut der Copey/ die wir Pfaltz-Graff Friedrich/ Churfürst/ ꝛc. deßhalben stellen lassen.

Weiters so ist bedingt und abgeredt/ da nach GOttes gnädigem Willen gemeldte unsere des Churfürsten Tochter/ Fräulein Dorothea Susanna/ vor uns Hertzog Johann Wilhelm mit Todt abgehen würde/ davor doch der Allmächtige GOtt gnädiglich lange seyn und erfristen wolle/ und keine Leibes-Erben/ von uns erzeugt/ hinter sich verliesse/ daß alsdenn wir Hertzog Johann Wilhelm zu Sachsen solche 32000. Gülden zugebrachs Heurathe-Guts die Zeit unsers Lebens gebrauchen und behalten mögen/ und demnach auff uns Pfaltz-Grafen Friedrichen/ Churfürsten/ oder unser Erben und Töchter/ von Fräulein Dorothea Susanna Kleinodien/ Kleidern/ Geschmuck und Silber-Geschir/ mehr nicht denn der halbe Theil der Kleinod/ Kette und Silber-Geschirr/ so Ihrer Liebden auff Ihrem Beylager geschenckt/ aber was sonsten Ihre Liebden unserm lieben Vetter/ Schwager und Sohn/ Hertzog Johann Wilhelm/ zu Ihrer Liebden Abfertigung/ zubracht/ gäntzlich und unvermindert zurück kommen und fallen soll.

Hinwiederumb aber/ da sich nach GOttes Schickung der Fall an Uns Hertzog Johann Wilhelmen würde zutragen/ welches GOtt auch gnädiglichen lange fristen wolle/ daß Wir vor Fräulein Dorotheen Susannen ohne oder auch nicht mit nachbleibenden Leibes-Erben abgehen würden/ soll Ihrer Liebden obbeschriebene Leib-Guth und Withumbs-Ansitz/ das Schloß und Amt Sachsenburg/ von unsern Erben eingeraumet werden/ daselbe mit seinen Zugehörungen zu Ihrer Liebden Fürstl. Withumbs-Ansitz und Enthalt in Zeit Ihrer Liebden Lebens/ oder unverrückten Witwen-Standes über/ unverdrungen und unbeschwert zu besitzen und zu geniessen haben/ auch unsere Erben Ihre Liebden bey solchem Witwenthum geruhiglichen schützen/ schirmen und handhaben/ und was solches Amts jährliche Nutzung nicht ertragen würde/ an und aus unserer Fürstlichen Renth-Cammer mit baarem Gelde jährlich entrichten sollen und wollen. Anno 1560.

Und auf daß Fräulein Dorothea Susanna/ auch Pfaltzgrafe Friedrich/ Churfürst/ und Ihrer Liebden Erben/ solches Wiederfalls der zwey und dreyßig tausend Gülden des sicherer seyn mögen; So haben wir ihren Liebden berührt unser Schloß und Amt Sachsenburg mit seinen verordneten Zuhörungen vor solchem Wiederfall zu rechten Unterpfande eingesetzt/ alsdenn nach unserm Tod Ihren Liebden und Ihren Erben/ als Ihrer rechten Herrschafft und aller Obrigkeit/ Herrlichkeit/ Nutzung und Gerechtigkeit/ gehorsam und gewärtig zu seyn/ biß so lang unsere Erben Ihre Liebden/ oder Ihren Erben/ solche zwey und dreyßig tausend Gülden gäntzlich bezahlet haben/ inmassen denn unsere Unterthanen berührts Amts solches auf unser Geheiß und Befehl zusagen/ geloben und schwehren/ auch deßhalben gnugsame Brieff und Verschreibung zu solchem obgemeldten Witwenthum und dieser Wiederfall geben sollen.

Wäre es aber Sach/ daß Fräulein Dorothea Susanna nach unsern Hertzog Johann Wilhelm zu Sachsen tödtlichen Abgang ihren Witwen-Standt verändern/ und sich wiederum verehlichen würde/ alsdenn soll zu unser Erben und Nachkommen Gewalt und Gefallen stehen/ Sie Fräulein Dorotheen Susannen von berührter Vermächtnitz und Leib-Guths mit zwey und dreyßig tausend Gülden unser Hertzog Johann Wilhelmen Wiederlag oder Gegenvermächtniß/ welches zusammen vier und sechzig tausend Gülden austrägt/ abzulösen/ doch daß solche Ablösung Ihrer Liebden ein Jahr lang zuvor verkündiget/ und diese vier und sechzig tausend Gülden in einer Summe Ihrer Liebden zu derselbigen sichern Händen geliefert und bezahlet werden. Und so ihrer Liebden solcher Summa vergnügt und bezahlet/ alsdenn und nicht eher soll ihre Liebden eheberührtes Leib-Guth und Vermächtniß wiederum abtreten.

Es soll auch alsdann von uns Pfaltzgraf Friedrichen/ Churfürsten/ oder unsern männlichen Leibes-Erben/ unsers freundlichen lieben Vetters/ Schwagers und Sohnes/ Hertzog Johann Wilhelmes zu Sachsen Erben des Wiederfalls halben/ vor Erlegung solcher Summen/ durch Bürgschafft oder Pfandschafft/ zu derselben Erben guten Begnügen/ Versicherung geschehen/ dergestalt und also/ daß unsere Tochter Fräulein Dorothea Susanna allein den Besitz/ Gebrauch und jährliche Nutzung des zugebrachten Heurathe-Guths und Wiederlege-Gelds angesetzter vier und sechzig tausend Gülden Ihrer Liebden Lebtage haben/ nach Ihrer Liebden Tode aber sollen hiervon zwey und dreyßig tausend Gülden Wiederlage-Gelder auff die Kinder/ so Fräulein Dorothea Susanna mit uns Hertzog Johann Wilhelmen erzeugen würde/ und nach derselbigen Absterben würdter auf derselbigen Kinder Leibes-Erben allein/ oder aber in Mangelung derselbigen Erben und Nachkommen/ auf alle Hertzogen zu Sachsen nach rechter Sippschafft/ aber das zugebrachte Heurath-Guth auf die von beyder unser Hertzog Johann Wilhelms mit Fräulein Dorotheen Susannen erzeugten Erben auch allein/ oder aber auf dieselbigen mit den Kindern/ so Fräulein Dorotheæ Susanna/ nach unserm Hertzog Johann Wilhelmen Todes-Fall/ in verrückten Wittben-Stand der andern Ehe nach GOttes Willen erlangen und gewinnen würde/ zugleich/ und also auf die Anzahl der Häupter kommen und gefallen.

Würden aber wir Hertzog Johann Wilhelm zu Sachsen keine Leibes-Erben mit Fräulein Dorotheen Susannen/ als wir doch zu GOtt seinen gnädigen Seegen und Vermehrunge hoffen/ erzeugen/ oder aber wir liessen gleich deren/ die doch bey Leben unser Pfaltz-Graf Friedrichs/ Churfürsten/ und Fräulein Dorothea Susanna/ tödtlich abgangen/ alsdenn sollen die 32000. Gülden Ehe-Gelder/ so Fräulein Dorothea Susanna uns Hertzog Johann Wilhelmen zubracht/ nach Ihrem Fräulein Dorotheen Susannen Absterben/ an und auf uns Pfaltz-Graf Friedrichen/ Churfürsten/ und unsere Erben/ aber unser Hertzog Johann Wilhelms zu Sachsen 32000. Gülden Wiederlage-Gelds an unser Erben wieder zurück fallen. Welches alles Wir einander bey unsern wahren Worten und Fürstlichen

ANNO 1560. lichen Treuen / die unsere aufgerichtete Verschreibung stet / vest und unverbrechlich zu halten / und der nachzukommen / geredt und versprochen haben. Gereden und versprechen solches auch hiermit / und in Krafft dieses Briefs.

Zu Urkund haben wir Pfaltzgeaf Friedrich / Churfürst / &c. und Hertzog Johann Wilhelm zu Sachsen / unser beyder Insiegel an diesen Brieff / und die gleiches Inhalts seyn / thun heneken / uns auch mit eigenen Händen unterschrieben.

Und nachdem von GOttes Gnaden Wir Johann Friedrich der Mittlere / und von desselbigen Gnaden Wir Johann Friedrich der Jüngere / Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen zu Thüringen und Marggrafen zu Meissen / &c. als die Brüder / uns die durch diese Heurath erneuerte und erbreitete Freundschafft nicht allein freundlich und wohl gefallen lassen / sondern auch diese Ehe-Bredung handeln und schlüssen helffen. So haben Wir / zum Zeugniß freundlicher Brüderlicher Bewilligung und Bekräfftigung desselben / unser Insiegel an diesen Brieff neben obgenandter Beyder / unsers freundlichen lieben Vetters / Bruders / Vaters / Gevatters und Schwagers / Insiegel hengen lassen / und uns mit eigenen Händen unterschrieben. Der geben ist zu Heydelburg Donnerstags nach Trinitatis, den 13. Monaths-Tag Junii, nach Christi unsers lieben HErrn und Heylandes Geburth 1560.

Friedrich / Pfaltz-Graf / Chur-Fürst.
Johann Friedrich / der Mittlere.
Johann Wilhelm. H. zu Sachsen.
Johann Friedrich der Jüngere.

XXXVII.

6. Juillet. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* ELISABETHAM *Reginam Angliæ &* MARIAM *Reginam Scotiæ concluſus. Dat. apud Edinburgum die 6. Julii anno* 1560. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XV. pag. 593.]

UNIVERSIS ET SINGULIS ad quorum notitiam Præſentes pervenerint, Salutem.

Cùm, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinquageſimo nono, ſecundâ Die Aprilis, apud *Caſtellum in Agro Cameracenſi* quidam Pacis, Amicitiæ, Concordiæ & Fœderis Tractatus, inter Sereniſſimos & Potentiſſimos Principes *Henricum*, præclaræ memoriæ, *Francorum Regem* Chriſtianiſſimum, ex una parte, & *Elizabetham Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Reginam*, Fidei Deffenſorem, ex altera parte, eorumque Hæredes & Succeſſores, per Oratores, Deputatos, Ambaſſiatores & Commiſſarios ipſorum ſufficienter ad id authoriſatos initus, factus & concluſus fuiſſet, qui poſtea, juxta Pacta & Conventa dicti Tractatûs, per ipſos Potentiſſimos Principes reſpectivè ratificatus, approbatus & confirmatus, ac etiam, juramentis ipſorum ſolemniter præſtitis, fuit corroboratus, inciderunt tamen poſtea quædam, inter dictos Illuſtriſſimos Principes, ac etiam inter Sereniſſimum & Illuſtriſſimum Principem *Franciſcum Secundum & Mariam Francorum & Scotorum Regem & Reginam* & dictam Sereniſſimam *Reginam Elizabetham*, quæ ſuſpitionum, ſimultatum, querelarum, controverſiarum & diſcordiarum ciendarum & alendarum occaſionem præbitura viderentur, usque adeò ut ad arma quoque corripienda, eâ gratiâ, itum ſit, quibus factum eſt, & de dicti Tractatûs Pacis & Fœderis non rectâ obſervatione expoſtulationes & quærelæ hinc & inde exorirentur, ne tamen hæc rupta latiùs proſerpendo, dictorum Regnorum, Orbisque Chriſtiani quietem ac tranquilitatem interturbare queant, Deo ſanctorum cogitationum ac Pacis Authore inſpirante, viſum eſt dictis Potentiſſimis Principibus *Franciſco, Mariæ & Elizabethæ* certos Oratores, Deputatos & Commiſſarios ſuos conſtituere & delegare, qui de conſervanda, conſtabilienda, reformanda, reconciliandâ & perpetuanda Amicitia & Pace inter ipſos Potentiſſimos Principes, & eorum Poſteros & Succeſſores, ac inter Dominia omnia & Regna ipſorum, ſimul conveniant, tractent, ſtatuant & concludant.

Nos igitur, *Joannes Monlucius Valentinus & Dienſis Epiſcopus & Comes*, Secretioris Conciliî Regis Conſiliarius, & *Carolus de la Rochefoucault Dominus de Randay*, Miles & Eques Auratus, Alæ Cataphractorum Præfectus, dictorum Sereniſſimorum ac Potentiſſimorum Principum, *Franciſci & Mariæ* Chriſtianiſſimi Francorum & Scotorum Regis & Reginæ, Oratores, Commiſſarii, Deputati, Procuratores & Ambaſſiatores eorundem, ad infraſcripta tractanda, paciscenda, convenienda & concludenda ſufficienti authoritate præditi, cum præclaris & eximiis Viris, *Guillelmo Cecilio* Equite aurato, dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Angliæ* Secretario Primario, & *Nicolao Wotton* Eccleſiarum Metropoliticarum Cantuarienſis & Eboracenſis Decano, jamdictæ Sereniſſimæ *Reginæ Elizabethæ*, in Concilio ejus Privato Conſiliariis, ac Oratoribus, Commiſſariis, Deputatis, Procuratoribus & Ambaſſiatoribus ejusdem, ad infraſcripta tractanda, paciscenda, convenienda & concludenda ſufficientem Authoritatem habentibus, nomine Principum noſtrorum ſupradictorum, & virtute & authoritate hincinde Mandatorum & Commiſſionum noſtrarum (quæ ad verbum inferiùs ſcribentur) per præſentes convenimus, conſtituimus, concordamus & concludimus articulatim prout ſequitur:

IMPRIMIS, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd ſupradictus Fœderis, Amicitiæ & Pacis Tractatus apud *Caſtellum in Agro Cameracenſi*, ut dictum eſt, initus, concluſus & factus, omniaque & ſingula in eodem conventa, concordata & concluſa remanebunt & erunt firma & valida, ac in eodem robore, efficaciâ & viribus etiamnum conſiſtent, in quibus erant vel eſſe debuerant ſtatim & immediatè poſt Ratificationem vel Confirmationem dicti Tractatûs hinc & inde factam, perinde acſi nihil omninò contra aliquem Articulum ſive Conventionem dicti Tractatûs ab utravis Parte interim innovatum, attentatum, geſtum, factum aut omiſſum eſſet, & perinde acſi dicti Tractatûs conventa, pacta & concordata ad verbum hic eſſent de novo inſerta & repetita, & nomine dictorum Illuſtriſſimorum Principum *Franciſci ac Mariæ* ex una, & *Elizabethæ* ex altera, expreſſè facta & concluſa.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd quidam Pacis, Fœderis & Amicitiæ Tractatus, inter dictos Sereniſſimos Principes *Franciſcum & Mariam tunc Regem & Reginam Scotiæ, Delphinos Vienenſes Comites Valentinenſes & Dienſes*, ex una, & *Elizabetham Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Reginam*, ex altera, per Deputatos, Commiſſarios & Oratores eorum apud dictum *Caſtellum in Agro Cameracenſi*, eodem Anno & Menſe factus & concluſus, ſimiliter & eodem modo per omnia quo Tractatus, de quo in proximo præcedenti Articulo dictum eſt, firmus, validus & efficax ad omnem Juris effectum remanebit & remanere debet.

ITEM, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd omnes Copiæ Militares, tàm maritimæ quàm terreſtres, utriusque Partis ex Regno Scotiæ diſcedent, illis modo, formâ & conditionibus, de quibus inter dictos Deputatos & Commiſſarios, per Articulos, manibus eorum ſubſcriptos & Sigillis corroboratos, latiùs & pleniùs exprimitur, describetur & conventum erit;

Excepto quòd in Arcibus de Dunbarre & Fortalitio de Inchkeith tot ſolummodo Præſidiarii Milites Franci relinqui & remanere poterunt, de quot inter dictos Oratores Francos & Principes ac Primores Scotiæ expreſſe conventum erit.

ET SIMILITER conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd omnes apparatus bellici; videlicet, in Anglia & Hibernia, adverſus Francos vel Scotos, & in Gallia, adverſus Anglos, Hibernos vel Scotos, deinceps omninò ceſſabunt, ita ut nulla Navis Milite, Inſtrumento aut Apparatu bellico onuſta, ex Anglia vel Hibernia, aut alio loco quocunque, ex conſenſu dictæ *Reginæ Elizabethæ*, in Franciam ſeu Scotiam, aut ex Gallia aut alio loco quocunque, ex conſenſu dicti *Regis & Reginæ Mariæ*, in Angliam, Hiberniam aut Scotiam trajiciet.

ITEM, cùm in dicto Tractatu apud *Caſtellum in Agro Cameracenſi*, inter alia conventum, concordatum & concluſum fuerit,

Quòd Fortificatio ſeu Munitio facta in loco dicto Aymouth ſito in Regno Scotiæ, intra tres Menſes a die Datæ dicti Tractatûs diruetur & ſolo æquabitur, neque quicquam inpoſterum ibi readificabitur,

Quia dicta Munitio cæpta eſt aliqua ex parte diruì ſed non ſic prorſùs diruta eſt ſicut conventum fuerat; ideò conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd dicta Fortalitio de Aymouth prorſùs diruetur & ſubvertetur ante finem quatuor dierum ab incepta demolitione

ANNO 1560. tione Villæ de Lethe, qua in re, si opus fuerit, Scoti ad id deputati ab Oratoribus uti poterint operâ Fœderum & Operariorum Anglorum.

Cùm Regna Angliæ & Hiberniæ ad dictam Serenissimam Dominam & Principem *Elizabetham* jure spectent & pertineant, & proinde nulli alteri se dicere, scribere, nominare seu intitulare, nec dici, scribi, nominari aut intitulari facere Regem & Reginam Angliæ aut Hiberniæ, neque Insignibus aut Armis (*vulgariter dictis Armoyries*) Regnorum Angliæ aut Hiberniæ uti aut sibi arrogare liceat, idcircò statutum, pactum & conventum est, quòd dictus *Rex Christianissimus & Regina Maria* & uterque eorum, abstinebunt deinceps a dicto Titulo atque Insignibus Regni Angliæ vel Hiberniæ utendis vel gerendis, prohibebunt etiam ac interdicent suis Subditis, nè quis, in Regno Franciæ & Scotiæ atque eorum Provinciis sive in aliqua parte eorum, quovis modo utatur dicto Titulo aut Insignibus, interdicent etiam ac præstabunt, quantùm in ipsis erit, nè quis aliquo modo dicta Insignia cum Insignibus dictorum Regnorum Franciæ aut Scotiæ commisceat; quòd si quæ inveniantur Litteræ aut Scripta quibus appositus sit Titulus Regnorum Angliæ vel Hiberniæ, vel Sigillo Insignium dictorum Regnorum vel alterius eorum fuerint obsignata, reformabuntur sine ulla dictorum Tituli & Insignium Angliæ vel Hiberniæ adjectione, & quòd omnes Litteræ & Scripta continentia dictum Titulum aut obsignata Sigillis dictorum Insignium, quæ non erunt, ut supra dicitur, renovata aut reformata infra sex Menses post publicationem hujus Tractatûs, erunt nulla & nullius momenti; curabunt præterea & cavebunt, quantum in ipsis erit, nè in dictis Regnis Franciæ aut Scotiæ Insignia prædicta immixta Insignibus dicti *Regis vel Reginæ Mariæ*, vel dictus Titulus præfatis *Regi vel Reginæ Mariæ* adscriptus alicubi extet, videatur aut reperiatur.

ITEM, cùm dicti Oratores & Commissarii Serenissimæ *Reginæ Elizabethæ*, prædictam cautionem expressam in fine præcedentis proximi Articuli publico Edicto fieri, & pro injuriis quas asserebant per dictos Serenissimum *Regem & Reginam Mariam*, dictæ Serenissimæ Reginæ *Elizabethæ* esse illatas, ulteriorem compensationem & reparationem, postularent; *Franciæ verò Oratores*, cùm ad hæc multa respondissent, illud etiam addiderunt, nullam se habere authoritatem iis de rebus quicquam agendi aut contractandi, quòd si spectandum esset è Gallia responsum magna intercederet temporis jactura & maximum huic reformandæ & reconciliandæ Pacis & Amicitiæ Tractatui & Instituto impedimentum inde emergere posset; ideò conventum, concordatum & conclusum est, quòd hæc Disceptatio super dictis Postulatis, tàm pro publicanda dicta cautione quàm pro ulteriori compensatione, rejicietur in alium Conventum Londini quamcitò commodè fieri poterit, inter dictos utriusque Partis Oratores & Deputatos instituendum & celebrandum; quòd si nè tunc quidem inter eos super dicta Disceptatione convenire poterit ante finem trium Mensium a die Datæ hujus Tractatûs, tum ex utriusque Partis consensu, in Potentissimum Principem *Philippum Hyspaniarum Regem* Catholicum dicta Disceptatio compromittetur, cujus arbitrio & Sententiæ super eadem utrinque stabitur, ita si ille super eadem Sententiam & finale Decretum, intra Anni vertentis spatium post dictum Trimestre finitum, Scripto prolatum edere non gravetur, nisi si ex utriusque Partis consensu tempus illud Annum ulterius prorogari & differri contingat, quod, sive factum non erit, sive intra tempus sic prorogatum, dictus *Rex Catholicus* finem ei Disceptationi non imposuerit; tunc dictæ Serenissimæ *Reginæ Elizabethæ* jus illa petendi cum voluerit integrum reservabitur in eo statu in quo erat ante hujus Tractatûs inchoationem.

Cùm, Deo Optimo Maximo, in cujus manu corda Regum sunt, visum sit, animos dictorum Christianissimi *Regis & Reginæ Mariæ* ita inclinare ut suam erga Nobilitatem & Populum suum Regni Scotiæ clementiam & benignitatem abundè ostenderint, vicissimque dicta Nobilitas & Populus suum erga dictos Christianissimum *Regem & Reginam* suos Principes obedientiam obsequiumque, sponte suâ ac libenter, professi sint, agnoverint & pollicti sint dehinc sese præstaturos, pro qua nutrienda, conservanda & perpetuanda, præfati *Christianissimus Rex & Regina* per dictos suos Oratores quibusdam Precibus dictæ Nobilitatis & Populi supplicibus præfatis *Regi & Reg.* exhibitis, ad honorem dictorum *Regis & Reginæ*, ad bonum publicum dicti Regni, & ad conservationem obedientiæ eorum spectantibus, assensum præbuerunt, qui dictus *Christianissimus Rex & Regina* volunt hanc suam erga suos benignitatem, præfatæ Serenissimæ *Reginæ Elizabethæ* Sorori Charissimæ & confœderatæ suæ, testatum esse, cujus intercessione & rogatu, dicti *Rex & Regina* animos suos huc eo propensiùs inclinârunt; idcirco, inter dictos Oratores & Deputatos utrinque, conventum est, quòd dictus *Christianissimus Rex & Regina Maria* adimplebunt omnia illa quæ per dictos suos Oratores præfatæ Nobilitati & Populo Scotiæ concessa sunt apud *Edinburgum* Die sexto Mensis Julii, Anno hoc præsenti millesimo quingentesimo sexagesimo, dummodò prædicti Nobiles & Populus Scotiæ adimpleant & observent quæcunque continentur in dictis Conventionibus & Articulis ab illis præstanda & observanda. ANNO 1560.

ITEM, comprehenditur in hoc Tractatu Reconciliationis, Pacis & Amicitiæ, ex parte dictorum Serenissimorum Principum *Francisci Christianissimi Gallorum Regis & Mariæ Reginæ*, & ex parte dictæ Serenissimæ *Reginæ Angliæ Elizabethæ*, Potentissimus Princeps *Philippus Hyspaniarum Rex* Catholicus juxta vim & effectum Tractatuum inter eosdem Reges & Reginas ac eorum Regna, Terras, Patrias & Dominia.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd iste præsens Tractatus, cum omnibus & singulis in eodem conventis & contentis, a dictis Illustrissimis & Potentissimis *Francisco ac Maria & Elizabetha*, ac eorum quolibet, intra sexaginta dies a Data hujus Tractatûs, ratificabitur & confirmabitur, ac in Litteras eorum Patentes magnis eorum Sigillis muniendas, & per eosdem manibus suis propriis subscribendas redigetur, ipsasque Litteras confirmatorias authenticas, & sic, ut præfertur, subscriptas & sigillatas, dicti Principes & eorum quilibet, alterius Principis Oratori sive Commissario, Oratoribus sive Commissariis, ad hoc Authoritatem & Mandatum habenti vel habentibus, invicem tradent seu tradet realiter & cum effectu.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd dicti Illustrissimi & Potentissimi Principes *Franciscus ac Maria & Elizabetha* ac eorum quilibet, in præsentia Oratoris sive Commissarii, Oratorum sive Commissariorum alterius Principis, sufficientem ad id Authoritatem habentis seu habentium, & ab eodem seu eisdem requisitus, in verbo Regio promittent & promittet, & tactis sacrosanctis Dei Evangeliis jurabunt & eorum quilibet jurabit, se omnes & singulos Articulos, Conventiones, Provisiones & Pacta in præsenti Fœdere & Tractatu comprehensa fideliter, bonâ fide & inviolabiliter observaturos, & eorum quemlibet pro parte sua observaturum.

Sequuntur Tenores Commissionum.

FRANÇOIS ET MARIE, par la grace de Dieu, *Roy & Royne de France & d'Escosse &c.* a tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut.

Ce que nous avons plus desiré, despuis le trespas de feu nostre Treshonnoré Seigneur & Pere, *le Roy* dernier decedé (que Dieu absoille) a esté d'entretenir la Paix, Amytié & Confederacion, qui avoit esté establie de son vivant, avec les Princes Christiens ses voysins, & mesmement avecques, nostre Treschere & Tresamée Seur & Cousine, *la Royne d'Angleterre*, par tous les meilheurs offices d'Amytié qu'il nous a esté possible, ainsi que chacung a peu voir & cognoistre par la sincerité de noz actions & noz gracieux deportements envers chascung des ditz Princés, mais d'autant que la Rebelion de aulcungz noz Subjectz du Royaulme d'Escosse a faict, que sur les Frontieres du dit Royaume & de celluy d'Angleterre, se sont faictes quelques Assemblées de Gens de Guerre d'une parte & d'aultre, de maniere que cela purroit aulcunement alterer nostre commune Amytié,

Pour la quelle r'establir, & paciffier les differens qui pour l'occasion susdite pourroyent estre survenoiz ayans este advertiz que nostre *dite Seur* se contente depputer sur les Lieulx quelques bons Personnages,

Scavoir faisions que Nous,

Desirans sur toutes choses voir la Chrestienté en repos, & garder le plus longuement que nous purrons la Paix qu'il a pleu a Dieu nous envoyer a son honneur, & repoz de ses Peuples, comme chose que nous avons tousjours eu en singuliere recommendacion, pour la parfaicte & entiere confiance que nous avons des Personnes de, noz Amez & Feaux, Messieur *Jehan de Monluc Evesque*

ANNO 1560. *Eveïque de Valence & de Nicolas de Pelue Evêque d'Amyens*, Conseillers de nostre Conseil Privié, *Jacques de la Baosse* Seigneur du dite Lieu, Chivalier de nostre Order & nostre Chambellaine ordinaire, *Henry Clentin* Sieur d'Oysel Gentilhomme de nostre Chambre & nostre Lieutenant aut dit Royaulme d'Escosse, & *Charles de la Rochefoucault* Seigneur de Randan Cappitaine de cinquante Hommes d'Armes de noz Ordonnances, & de leurs sens, vertuz, loyaulté, preudhommie, experience & grand diligence,

Iceux, pour ces causes, & aultres grands considerations a ce nous movans, & les trois & deux d'eux en l'absence ou occupation des aultres, avons commis, ordonnez, & depputez, commectons, ordonnons & depputons par ces presentes, pour se transporter sur la Frontiere de nostre dit Royaulme d'Escosse, & se trouver & assembler avec les Deputez de nostre dite Seur *la Royne d'Angleterre*, au Lieu qui sera par leur commung consentement advisé, & au jour qui sera entre eux accordé & deliberé; & aultres deppendances d'icelluy, pour là traicter de la reconciliation de nostre dite commune Amytié, & adviser des differens qui purroyent l'avoir alterrée en quelque sorte que ce soit, les composer & accorder, ainsi qu'ilz verront estre a faire pour le bien de nostre service, repoz & tranquilitié de noz Royaulmes, Païis & Subjects,

Et generallement faire, en ce que dessus; circumstances & dependances, tout ce que Nous mesmes serions ou faire pourrions si presens en Personne y estions, jaçoit qu'il y eust chose qui requist mandement plus especial qu'il n'est conteneu en ces presentes, par les quelles,

Promectons, en bon foy & parolle de Roy & Royne, avoir pour aggréable & tenir firme & stable tout ce que par noz ditz Depputés, & les trois & deux d'eux en l'absence ou occupation des aultres, aura esté fait, conclud ou arresté, & le tout entretenir, garder & observer, approuver & ratifier dedans le temps, & ainsi qu'ilz adviseront, sans jamais aller ne venir au contraire en quelque sorte que ce soit, car tel est nostre plaisir.

En tesmoin de ce nous avons signé ces presents de nox mains, & a icelles faict mettre nostre Seel.

Donné a *Chenonceau*, le deuxiesme jour de May, l'An de grace mil cinq centz soixante, & de nostre Regne le premier.

FRANÇOYS. MARIE.

Par les Roy & Royne.

L'AUBESPINE.

ELIZABETHA, Dei gratiâ, *Angliæ, Franciæ & Hyberniæ Regina*, Fidei Defensor &c. omnibus ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm nihil nobis unquam optabilius fuit quàm ut quies & tranquilitas inter nostros Subditos securè aleretur, cumque ob eam ipsam causam Nos ipsæ semper & naturâ propensæ & judicio etiam cupidæ fuerimus, ut inter Nos, interque omnes circumcirca vicinos Principes firma & inviolata Pax conservaretur, ex quibus rebus etiam nos certum fructum veræ obedientiæ nostrorum Subditorum ad eorumque singulorum commoditatem caperemus, Nos tamen, contra nostram & expectationem & voluntatem, hac dulci spe optatæ quietis plurimùm sumus fraudatæ, & propterea invitæ protractæ fuimus ut, ad defendendam Regnorum nostrorum Magestatem, & ad tuendam Subditorum nostrorum Salutem, Vires nostras, prout tanta res postulabat, comparatas instructasque haberemus; verùm enimverò, cum Dei benignitate, Charissimi nostri Frater ac Soror *Francorum Rex & Regina* ita sint affecti ad conferendum agendumque de reconciliandâ inter nos communi nostra Amicitia, ut ad eam ipsam causam stabiliendam certos huc suos Commissarios legaverint; nos itidem libenter secutæ propensum nostrum cupidumque semper studium communis conservandæ Pacis, ex nostra etiam parte, nostros delegavimus constituimusque Commissarios, & quia plurimùm confidimus de fide, usu & prudentia, fidelium & prædilectorum Consiliatorum nostrorum, *Gulielmi Cecill* Equitis aurati, Secretarii nostri Primarii, *Nicolai Wotton* Ecclesiarum Metropoliticarum Cantuarien. & Eboracen. *Decani, Radulphi Sadler, Henrici Percy & Petri Carui* Equitum Auratorum;

Sciatis quòd Nos, eosdem, tres vel duos eorum, facimus, constituimus, creamus & ordinamus Oratores & Commissarios nostros generales & speciales;

Dantes & concedentes eisdem, tribus vel duobus eorum, Facultatem & Mandatum speciale & generale, capitulandi, tractandi, concludendi & concordandi, tàm pro Nobis quàm pro Hæredibus & Successoribus nostris, cum prædictis Commissariis *Regis & Reginæ Francorum*, vel eorum aliquo ad hoc Potestatem sufficientem habente, super omnibus & singulis Causis & Controversiis Nos, Honorem, & Regna nostra tangentibus, quæ nuper inter *Nos* & dictos *Francorum Regem & Reginam* orta sunt,

Et generaliter super omnibus aliis & singulis quæ ad mutuam nostri & prædictorum Principum, Regnorum & Subditorum nostrorum Unionem & certiorem Conjunctionem eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, communicandi, conveniendi & concludendi, sub, & cum talibus Conditionibus & Pactis quæ, dictis nostris Commissariis, aut eorum tribus vel duobus, oportuna & necessaria videbuntur, & quæ Nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula quæ per dictos nostros Commissarios, aut ipsorum tres vel duos, acta, promissa, conclusa & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituras.

In cujus rei Testimonium has Litteras nostras manu nostrâ firmatas, fieri fecimus Patentes.

Datum apud Palatium nostrum de *Grenewich*, vigesimo quinto Die Mensis Maii, Millesimo quingentesimo sexagesimo, & Regni nostri secundo.

Quæ quidem Mandata & Commissiones sunt respectivè signata propriis manibus dictorum Potentissimorum Principum, eorumque magnis Sigillis obsignata.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Fidem & Testimonium, Nos Oratores, Commissarii & Ambassiatores prædicti, has Litteras Patentes manibus nostris subscriptas, Sigillorum nostrorum appositione muniri & corroborari fecimus.

Acta fuerunt hæc apud *Edanburgum* in dicto Regno Scotiæ, die sexto Julii, Anno Domini Millesimo quingentesimo sexagesimo.

J. MONLUCIUS *Episcopus Valentinus.*
J. RANDAN.
W. CECILL.
N. WOTTON.

Sub Sigillis prædictorum Commissariorum Scotiæ de cera rubea pendentibus a filis sericis albi coloris.

XXXVIII.

25. Juil. DANEMARC ET LES VILLES ANSEATIQUES. *Verdrach of Tractaat genaamt van Odensee tusschen* FREDERICH *de* II. *Coninck van Denemarck &c. en de* ANZEE STEDEN; *tot Odenzee den* 25. *July* 1560. [AITZEMA, *Saacken van Staet en van Oorlogh. Tom. I. pag.* 771]

TE weten zy allen en een ygelijcken. Nadien sich eenige misverstanden tusschen den Doorluchtigsten, Grootmachtigen, hoochgeboren Vorst ende Heere, Heere *Frederich* de II. tot Denemarck, Noor-

ANNO 1560.

Traité ou Réglement fait entre FREDERIC II. Roi de Danemarc &c., & les Villes ANSEATIQUES. A Odensée le 25. Juillet 1560. [AITZEMA, *Tom. I. pag.* 771]

25. Juil. DANEMARC ET LES VILLES ANSEATIQUES.

SAchent tous & un chacun; Que dissention étant survenuë entre les Illustre, Très-Puissant Prince & Seigneur Frederic II. Roi de Danemarc, de

ANNO 1560. Noorwegen, der Wenden en Gotthen Coninck; Hertoch tot Sleswijck, Holſteyn, Stormarn en Ditmarſchen; Graaf tot Oldenborg en Delmenhorſt, &c. en zijn Coninckliike Maj: Onderdanen, des Rijcx Denemarcken ende Noorwegen, aan d'eene zyde, en die Eerbare *Anzeeſteden* en derſelver Koopluyden, ter andere zyde, van weghen navigatie, hantering en anders, gelijk als hier na gemelt wort, onthouden, hebben, dat nademael Hoogſtgemelten Koning tot Denemarck, Noorwegen, &c. heeft op 't aenſoecken der gemelte *Hanzeeſteden* een handels dach tot *Odenzee* in *Funen*, op den dach *Johannis Baptiſtæ* daer ſelven heen te komen, ende den volghenden dach, de handelingh aen te gaen, daer oock zijn Coninckliijcke Majeſteyt ſelfs, ſampt des ſelfs Rijcx-Raden, ende van wegen ende uyt bevel der gemeene *Anzeeſteden*, die Eerbare, Voorſichtige, Hoochgeleerde, ende Wijze Heeren, *Claes Bardewijck*, Borgermeeſter; *Bartholomeus Tynnaffel* Raetman ende *Nicolaes Wulf* Secretaris tot *Lubeck*, *Johan Ruhwagen*, der Rechten Doctor ende Syndicus; en *Johan Plander* Raetman tot *Bremen*; *Hieronimus Byſenbeeck*, ende *Hieronimus Huge* Raetman tot *Hamburgh*; *Lambertus Kerckhof*, der Rechten Doctor, ende *Berent Pauls* Raetman tot Roſtock; *Jorge Smitterlouws* Borgermeeſter, en *Nicolaes Steffen* Raetman tot *Straelſund*; *Jochem Ruge* ende *Georgius Tredeman* Raetsmannen tot *Wismar*; *Lubbert van Winſen* Licentiaet, Burgermeeſter, en Magiſter *Jacobus Helm* Secretarius tot *Deventer*; *Jochem Regelsdorph*, ende *Pieter Iramboldt* Raetsmannen tot *Stettin*; Magiſter *Jochem Panſow* Syndicus, en *Jochem Erick*, Raetman tot *Gripswalde*, aengekomen zijn, en hebben ſich nae verſcheydene gehouden onderhandelinge de voorſchreve misverſtanden eyndelijck in 't goeden veraccordeert ende verdraghen, gelijck verſcheydentlijck volght: ende eerſtelijck, voor ſoo veel de misverſtanden ſich in *Noorweghen* belangen, zijn deſelve in voeghen als volcht verdragen: namentlijck, na dien die Burgers tot *Bergen* in *Noorwegen* hebben die navigatie Suyden ende Noorden van wegen haer Vaderlant ende ſonderlingh d'oude Coninckliijcke privilegien, oock in gebruyck ghehadt, ende die van de *Hanſe Steden* daer teghens gheene privilegien, ſoo ſullen ſy die ſelve voortaen gebruycken, oock Noordtvaerders uyt reeden, maer ſy ſullen *twaelf* Jaer na date deſes Noordtwaerts niet meer dan met vier en twintich Scheepen ſeylen. Willende nochtans ſijne Coninckliijcke Majeſteyt ſich voorbehouden na alſulcke *twaelf* Jaren andere ordre te ſtellen, ende die van *Bergen* meer oft min na 't welbehagen ende goet duncken van ſijn Majeſteyt te vergunnen: edoch ſoo die Steeden vermeenen dat die van *Bergen* tot ſulcx niet gherechticht ſullen ſijn, en ſy dieswegen met recht aenſpreecken willen, ſo ſullen die van *Bergen* dieshalven voor ſijne Coninckliijke Majeſteyt te rechte ſtaen en antwoorden: maer ſullen oock die van *Bergen* geene vreemde, dewelcke niet geſwooren onderdanen van ſijn Coninckliijcke Majeſteyt ſijn, tot ſich in hare handteringhe na Noorden in laten, op dat alſoo door inlatinge der vreemden, de Coopman tot *Bergen* aen ſijne handteringe niet verhindert werde. Het ſal den borger wederomme vry ghelaten werden, met den Coopman te koopen, vercoopen, ende te handelen, en ſal geen gebodt oft verbodt geſchien, daer door ſulcx verhindert werde, oock ſoo eenich ſtatuyt hier tegens voorhanden waere, dat het ſelve ingetrocken ſal ſijn: op dat de hanteringhe te *Bergen* te meer vervordert werde, en ſullen die Burgers tot *Bergen*, wanneer ſy wederomme komen van 't Noorden, niet datelijck na *Hollandt* oft andere plaetſen loopen, alvoorens met haren viſch ende waren tot *Bergen* koomen, maer ſoo dieſelvighe alsdan haren viſch ende waeren tot *Bergen* niet verkoopen, ſal haer vryſtaen deſelve op andere plaetſen na haer welghevallen te brenghen.

Oock ſal den *Noorman* niet verplicht ſijn, hoe duyr hy ſijnen viſch ſal geven, maer ſal hem vry ſtaen wanneer hy den viſch gevanghen heeft denſelven na ghelegentheyt te verkoopen, ghelijck oock den Coopman vry ſtaet ſijne waren aen te ſlaen; maer ſullen aen beyderſijts Godt, ende de liefde des naeſten voor oogen

ANNO 1560. *Nortwegue, des Vandales & des Gots; Duc de Sleswick, Holſtein, Stormarn, & Ditmarſchen; Comte d'Oldenbourg, & de Delmenhorſt, &c. enſemble les Sujets de Sa Majeſté des Royaumes de Danemarc & Nortwegue d'une part; & les honorables Villes Anſéatiques & les Marchands d'icelles d'autre part, concernant la Navigation, le Négoce & autrement, comme il eſt mentionné ci-après; Et comme le ſusdit Roi de Danemarc, Nortwegue &c. à l'inſtance des susdites Villes Anſéatiques, auroit aſſigné un jour de Négociation à Odenzée dans l'Iſle de Funen, ſçavoir de s'y trouver le jour de S. Jean Baptiſte, & commencer le Traité le lendemain, où le Roi s'eſt rendu luimême avec ſes Conſeillers, & de la part & ordre des Villes Anſéatiques, les honorables, prudens, ſavants, & ſages Seigneurs Nicolas Bardewick, Bourguemaître, Barthelemi Tynnaffel, Echevin, & Nicolas Wulf, Sécrétaire de Lubeck; Jean Ruhwagen, Docteur en Droit & Sindic, & Jean Plander, Conſeiller de Breme; Hierôme Byſenbeeck & Hierôme Huge, Conſeillers à Hambourg; Lambert Kerckhof, Docteur en Droit, & Berent Pauls, Conſeiller à Roſtock; George Smitterlouws, Bourguemaître, & Nicolas Steffen, Conſeiller à Straelſund; Joachim Ruge, & George Tredeman, Conſeillers à Wismar; Lubbert van Winſen, Licencié, Bourguemaître, & Maître Jacob Helm, Secretaire à Deventer; Joachim Regelsdorph, & Pierre Iramholdt, Conſeillers à Stettin; Maitre Joachim Panſow, Sindic, & Jean Erick, Conſeiller à Gripswalde; lesquels, après pluſieurs conférences & négociations, ont enfin terminé à l'amiable les ſusdits différens, comme ſpecialement il s'enſuit. Et premiérement pour ce qui regarde les differens de la Nortwegue, ils ſe ſont accordez comme s'enſuit; ſavoir, que puisque les Bourgeois de Bergen en Nortwegue ont, de la part de leur Patrie, & particulierement de leurs anciens Rois, le privilége de la Navigation pour le Sud & le Nord, & qu'ils en ont joui, au lieu que ceux des Villes Anſéatiques n'en ont pas, c'eſt pourquoi ils en jouiront à l'avenir, même ceux qui trafiquent au Nord; mais aprés douze ans, de la datte de ces preſentes, ne pourront lesdits trafiquans au Nord faire voile qu'avec vingt-quatre Vaiſſeaux. Voulant toutefois Sa Maj. Royale ſe reſerver d'établir d'autres ordres aprés lesdits douze ans, & accorder plus ou moins audits de Bergen ſelon le bon plaiſir de ſadite Majeſté. Mais ſi ces Villes penſent que ceux de Bergen ne ſont pas en cela fondés en droit, & que pour ce ils veuillent les mettre en cauſe, lesdits de Bergen ſeront mis en cauſe & répondront devant Sad. Maj. mais auſſi ceux de Bergen n'admettront dans leur Commerce du Nord nuls étrangers qui ne ſont pas Sujets aſſermentez de ſa Maj. afin que par l'admiſſion desdits étrangers audit Commerce les Marchands de Bergen ne reçoivent aucun préjudice dans le Commerce du Nord. Et il ſera derechef permis au Bourgeois d'acheter, vendre & negocier avec les Marchands, & ne ſera fait aucun commandement ni deffence qui puiſſe l'empêcher, & que s'il y avoit quelque Statut à ce contraire il ſera abrogé: Afin que le Commerce de Bergen ſoit d'autant plus avancé, lesdits Bourgeois de Bergen dès leur retour du Nord, avec leur Marchandiſe, ne feront pas d'abord voile pour la Hollande & autres lieux; mais viendront premierement à Bergen avec leur poiſſon & Marchandiſe; Et s'ils ne peuvent pas vendre leur poiſſon & Marchandiſe audit Bergen, il leur ſera loiſible de la mener en d'autres lieux où bon leur ſemblera.*

Et ne ſera le trafiquant au Nord tenu de vendre ſa Marchandiſe à certain prix fixe, mais lui ſera loiſible, quand il aura pris du poiſſon, de le vendre ſelon l'occaſion, comme auſſi il eſt permis au Marchand de mettre le prix à ſa Marchandiſe; mais ils auront

ANNO 1560.

gen hebben, en een den anderen met ſijne waer boven de billigheyt niet overloven noch over ſetten. En wanner de Coopman den viſch van den *Noorman* incoopt oft aenneemt, ſoo ſal hy datelijck daer voor de betalinghe doen, 't ſy aen waer oft gelt, ghelijck ſy dat eens worden, en den Norman over drie daghen na dat de viſch ghelevert is, oock datelijck na den beſloten koop gheſchien ſal, met de betalinge niet ophouden: maer in cas het gheſchiede, ſoo ſal de Coninckſijcke Amptman behoorlijck inſpectie doen, op dat hier in geen indracht gebruyckt noch den *Noorman* buyten nooth, ende ſonder oorſaecken opgehouden werde. Ende ſullen de Koninckſijcke Amptluyden de Koopman tot ſyne uytſtaende ſchult nae behooren en *Lobe recht* verhelpen. Maer ſal den Koopman egeenen Burger ſynen dienar, knecht oſte jonge ontrecken, noch eenige der ſelven huyren, hy ſy dan te vooren jaer ende dagh uyt ſynes Heeren, des Burgers dienſt geweeſt. Gelijck ſig dan veel vreemde Koopluyden in de *Hanſeſteden*, onder deſelve Privilegien niet gehoorende, onderſtaen, den gemeenen Koopman ende tot nadeel der Borgers tot *Berchen*, het Winterleger tot *Berghen* te houden, ſal voortaen daer in verſien worden, dat ſulcx niet geſchiede, en de vreemde Coopman, die in de *Hanze* en Comptoir by die bruggen niet en hooren, geen Winterleger houde, als alleenlijck vermoge der Privilegien, tuſſchen den beyden Kruysdagen tot *Berghen*, ende dat hy alles in dien daghmarckt handelt, ſal worden toegeſtaen. En overmits ſulcx wort vergunt, ſal ſoo de vreemde Koopman by die van *Bergen* logeren, en geen Duytſche Koopluyden, dewelcke in de *Hanzee* en Comptoir by de brugghen niet ghehooren in nemen, noch ophouden. Ende ſal den vreemden Koopman niet gedwongen worden ſyn Schip aen de bruggen te leggen, en dienvolgens hem oock vry ſyn, met den Koopman of Borger te handelen, hy leyt met ſyn Schip aen de Brugghe of niet. Wyders terwijl in de privilegien uytdruckelijck verſien is, dat de Duytſche Koopman niet meer victualie ſal inkoopen, als hy tot ſyn eygen nootdruft behoeft, ſoo mach hy evenwel ſulcx binnen en buyten den daghmarckt doen, maer die proviant niet op Schepen verkoopen, of uytſlaen; edoch ſoo een ſyn Heer een tonne Butter, of diergelijcke geringe waren in ſyne Huyshoudinge overſendet, ſal buyten perijckel ſyn, en ſal oock den Koopman ſyn ware niet in andere plaetſen verkoopen, als aen die geene die daer toe gerechtight ſyn; als mede geen *Silver* en *Craemwerck* in de Huyſen of anders om dragen, of verkoopen, noch op de Brugghen met kramen niet ſtaen. Alſo dan door den *Beſemer*, door welcke Viſch in groot getal wert gewogen, wel bedroch geſchieden konde, ſo ſal voortaen met den *Beſemer* niet meer Viſch, dan wat geringher als een Waegh is, ghewooghen worden; maer wat een gantſchen dagh of meer is, ſal het ſelvighe alles met des Raets tot Berghen ghereeckende *Loothen* worden ghewoghen, ende ſullen die *Loothen*, by 't oude ende eenerley gewichte blijven, ſoo ſal 't ghewicht: de *Punder* ghenaemt, in den Raedt tot *Berghen* in bewaeringhe en aen een ghemeene plaetſe zijn, daer een yeder toe komen kan; ende ſullen de Amptman, Burghermeeſter, ende Raedt tot *Berghen* alle Jaer, en ſoo dickmaels die nooth ſulcx vereyſcht, ende voor goet aenghenen wort, of by haer verſocht ſal worden, die *Loothen* en gewichten beſien, ende by haere plichten, daer mede ſy ſyne Coninckſijcke Majeſteyt verwandt ſyn, juſtificeren, op dat ſy in haeren Eedt onverkort blijven; oock ſal een yſeren *Elle*, ghelijck de oude Noordiſche *Elle*, aen 't Raethuys ghehanghen worden, op dat een yeghelijcken daer van de maet kan nemen, ende nae deſelve lenghte ſullen de *Ellen* ghemaeckt ende ghehouden worden, ende een yeder, die in ofte uyt meeten, ſullen deſelve en geen andere ghebruycken. Maer alſoo eenighe huyſen op het ſtrandt, 't welcke teghens de Previlegien is, ghebowt ſyn, ſullen deſelve tot vorderlijcke ghelegentheyt beſichtight werden, ende wat naer ondervindinghe ſonder ſyn Koninckſijcke Majeſteyt, en des Rijcx nadeel te verdragen is, ſal ſich ſijn Koninckſijcke Majeſteyt ghenadigh betoonen, en ſal ondertuſſchen niet nieuws op 't ſtrandt gebouwt, maer alleen 't gebouw, ſoo 't daer tegenwoordigh ſtaet, in beter ende vaſter ghebouwte gehouden worden. Dewijl dan recht ende billigh is, dat een yeder ſijn Overigheydt van 't Landt, en Stadt daer in hy woont reſpecteere, ende haer rechten ende gehoorſaemheyt nakome, ſoo ſullen alle Ambachts-luyden, die tot *Bergen* woonen, ende verders daer

en celuy des uns & les autres, Dieu & la charité du prochain devant les yeux, pour ne point ſe ſurfaire l'un à l'autre au delà de la raiſon. Et quand le Marchand achetera le poiſſon du trafiquant au Nord, il en fera le payement auſſi-tôt, ſoit en Marchandiſe ou en argent, ſelon qu'ils ſe ſeront accordés, & ne differera pas de le faire audit trafiquant au Nord trois jours aprés que le poiſſon aura été livré, voire auſſi-tôt que le marché en ſera fait; mais qu'au cas que cela arrivât, l'Officier de Sa Majeſté en connoitra, afin que le trafiquant au Nord ne reçoive point de dommage par un délai ſans raiſon. Et les Officiers du Roi ordonneront ſur la dette ce que de raiſon, mais ne pourra le Marchand ôter à aucun Bourgeois ſon ſerviteur, valet, ou garçon, ni en louer aucun, à moins qu'il n'ait été hors du ſervice de ſon Maître an & jour. Et comme auſſi il arrive que pluſieurs Marchands Etrangers des Villes Anſeatiques, ſans en avoir le privilége, entreprennent de paſſer l'hyver à Bergen, au grand dommage des Marchands & Bourgeois de ladite Ville, il y ſera dorenavant pourvû, afin que telle choſe n'arrive plus, & que les Marchands Etrangers qui n'appartiennent point à la Ligue *n'y paſſent point l'hyver; ſinon ſeulement, ſuivant les Priviléges, entre les deux Rogations à Bergen, auquel jour de marché il aura permiſſion; & pour autant que telle choſe eſt accordée, les Marchands étrangers devront loger chez ceux de Bergen, mais ils ne recevront ni ne retiendront point de Marchands Allemands qui n'appartiennent point à la Ligue & Comptoir du Pont. Et ne ſera pas le Marchand étranger contraint de mettre ſon batteau au Pont, mais il lui ſera permis de negocier avec le Bourgeois, que ſon batteau ſoit mis au Pont ou non. Outre ce, comme il eſt expreſſément pourvû par les Priviléges, que les Marchands Allemands n'acheteront pas plus de victuaille que ce dont ils auront beſoin; ils le pourront pourtant faire dedans & dehors les jours de marché, mais non pas vendre leur proviſion ſur le batteau; cependant ſi quelqu'un envoyoit à ſon maître un tonneau de beure pour ſon ménage, il n'y aura pas de danger; & ne pourra auſſi le Marchand vendre ſa Marchandiſe en d'autres lieux, ſinon à ceux qui ſont authoriſez pour cela, & ne pourra vendre non plus de l'argent & mercerie dans les maiſons, & ne pourra non plus étaler en boutique ſur le Pont. Et comme par le Ballieur qui peſe le Poiſſon en quantité, il pourroit être fait tromperie, ledit Ballieur ne pourra dorénavant peſer davantage de Poiſſon qu'un peu moins que le poids, mais quand il s'agira d'un jour entier ou plus, tout ſera peſé à la rotë dans Bergen & marqué de plomb, & ces plombs demeureront à l'ancien Poids, & ainſi le Poids appellé de* Punder *ſera mis en garde dans le Conſeil de Bergen & dans une place commune, où chacun puiſſe avoir recours; Et les Officiers, Bourguemaîtres, & Conſeil de Bergen feront tous les ans, & auſſi ſouvent que la néceſſité le demandera & qu'il ſera trouvé à propos, ou que requis en ſeront, la viſite desdits plombs & poids, & juſtifieront iceux par leur devoir, comme ils ſont obligez par ſerment envers ſa Royale Majeſté, & afin d'accomplir leurdit ſerment. Et ſera miſe une Aulne de fer, ſemblable à l'ancienne Aulne dite du Nord, à la maiſon du Conſeil, afin que chacun en puiſſe prendre la meſure, & ſeront les Aulnes faites ſur celle là, & s'en ſerviront, & non d'autre, tous ceux qui auront à faire meſurer. Mais comme, contre les Priviléges, il y a des Maiſons bâties ſur le rivage, elles ſeront viſitées pour en faire profit dans l'occaſion, & ce qui ſera trouvé pouvoir être ſouffert ſans préjudice du Roi & du Royaume, ſa Majeſté Royale ſe montrera favorable; cependant il ne ſera fait ſur le rivage aucun nouveau bâtiment, mais ſeulement ce qu'il y a de bâti ſera entretenu & rendu plus ſolide & meilleur.*

ANNO 1560.

ANNO 1560.

daer komen, sullen onder 't ghemeen Stadts recht, ende de Borgherlijcke plichten der Stadt *Bergen* syn, ende zijn Koninckl[ijcke] Majesteyt voor hare hoochste Overicheydt te kennen, en te houden; daeromme oock haer vry zy Noordtsche ende andere hantwercken te leeren; soo sy oock van de Coninghen tot Norwegen eenighe Privilegien hebben ende produceren, sullen die selvige oock genieten. Insgelijcx sal oock de Duytsche Coopman syn Coninglijcke Majesteyts Hoogheyt, gerecht, gebodt, ende verbodt, in saecken soo niet aen 't Comptoir ghehooren, ende teghens hare Privilegien syn onderworpen ende ghehoorsamen. Wanneer sigh een Coopmansgesel wil tot *Bergen* ofte anders in 't Rijck neder setten, soo sal hy eerstelijck synen Heer ende Marschap reeckenschap en beschеyt doen, ende soo dierhalven misverstanden mochten voorvallen, sal den klager volgens recht, tegen den beklaeghden, al voorens hy sigh neder setten sal verholpen werden; Ende nademael een groot getal van *Hantwerckers* van *Bergen* syn vertrocken, en hebben met den anderen, die daer ghebleven zijn, haer kleynodien ende meubelen ghedeelt, ende haren deel den Amptman *Christoffel Walckendorf* gegeven, ende sigh met hem verdraghen na inhout der verkreghen verseghelden Brief; maer soo die geene die vertrocken syn hier over ghemelde *Christoffel Walckendorf* aensprееcken, soo sal hy haer antwoorden; Ende dewijle de *Hantwerckers* althans syn Coninckl[ijcke] Majesteyt, ende niet den Coopman verbonden, oock onder Burgherlijcke plichten tot *Bergen* zijn, soo sal het volghens haeren Brief ende Segele, nae beschtinghe der selven, behoorlijck ghehouden werden. Die gene oock die Adventuriers en Boden hebben ghehadt, die haer eyghen syn geweest, ende daer voor haer geene vergoedinghe gheschiet was, die sullen haer nochmaels nae billicke waerdye vergoet werden; soo sal oock den hantwerckers tot haer uytstaende schulden nae Lohe ende recht verholpen worden. Alsoo dan *Jochem Schullingh* een *Boode* nae *Bergischen* rechten met recht en oordeel overwonnen is, soo wort het daer by ghelaten, doch de voorschreve *Schullingh* voor behouden syne gherechtlicke nootdruft voor syn Coninckl[ijcke] Majesteyt, gelijck sich dat naer rechten behoort, te soecken. Dewijl oock misverstant tusschen den Coopman ende *Andries Schrijver* tot *Bergen*, van weghen een ghebouw achter synen Thuyn gerese is, in cas alsulck gebouw noch niet voltrocken is, soo sal *Andries Schrijver* daer mede soo langhe stil staen en ophouden, tot dat sulcx is beschtight. Maer soo het bereyts voltrocken is, soo sal het by die Sententie soo diesweghen uytgheseproocken is, verblijven, tot soo langhe de selve met recht wederleyt ende retracteert wort, en dewijle dan den Duytschen Coopman die handt-tieringe in *Noorwegen* alvooren is ghemelt, vergunner wordt, soo sal oock wederomme den *Noordtschen* haere handttieringhe, vryen in ende uytvaert in der *Wendischen Hanzesteden*, Stroomen ende Havenen vry ghelaten worden.

Et comme il est raisonnable que chacun respecte le Souverain du Païs & de la Ville où il demeure, & se conforme à droit & obeïssance, tous les gens de métier qui demeurent à Bergen, & qui y viennent, seront obligez au droit commun de la Ville de Bergen, & au devoir de Bourgeois, & de reconnoître & tenir sa Majesté Royale pour leur Souverain; c'est pourquoi il leur sera loisible d'aprendre les métiers du Nord & autres; Et s'ils ont quelque privilége des Rois de Nortwegue ils en jouiront aussi. Semblablement sera le Marchand Allemand soumis & obeïssant à son Alteſſe & Maj. Royale, en droit, commandement & deffence, en choses qui ne concerneront pas le Comptoir & qui ne seront pas contre leurs Privileges. Quand un Compagnon Marchand se voudra établir à Bergen ou autrement dans le Royaume, il rendra compte premierement à son Maitre, & s'il arrive qu'il y ait quelque different; il sera fait droit au Demandeur contre le Deffendeur auparavant l'établissement. Et comme une grande partie de Manœuvriers ont quité Bergen, & ont partagé leurs petites nipes avec les autres qui sont restez, & donné leur part à l'Officier Chriſtoffle Walkendorf & se sont accordez suivant le contenu de leur Lettres scellées, cependant si ceux qui ont quité ont à demander quelque chose audit Chriſtoffle Walkendorf; il leur répondra. Et parce que les Manœuvriers sont assujetis à sa Royale Maj., & non pas aux Marchands, & soumis aux devoirs de Bourgeoisie à Bergen, ils seront maintenus selon leurs Lettres scellées, aprés qu'elles auront été veuës. Ceux aussi qui ont eu des Avanturiers & Messagers & qui étoient les leurs propres, s'ils n'ont point eu leurs dedomagements, il leur sera fait suivant la raison & le merite, & seront aussi assistez les Manufacturiers pour leurs dettes contractées selon la loy & le droit. Comme donc Joachim Schulling Messager, selon le droit de Bergen, a été convaincu par raison, la chose a été laissée là; mais le susdit pourra avoir recours à Sa Maj. Royale pour ses necessitez legitimes. Comme aussi il est arrivé un different entre un Marchand & André Schryver de Bergen, au sujet d'un bâtiment qui est derriere son jardin, si en cas ledit bâtiment n'est pas encore achevé, ledit André Schryver surseoira jusques à ce qu'il ait été visité; mais s'il est déja achevé, il en demeurera aux termes de la Sentence qui a été renduë à ce sujet, jusques à ce que l'affaire ait été reprise de part & d'autre & remise sur le tapis. Et comme le Negoce a été accordé aux Allemands dans la Nortwegue, ainsi qu'il a été dit, il sera pareillement laissé aux Negocians du Nord libre Negoce dans les Rivieres & Ports des Villes Anseatiques des Vandales.

ANNO 1560.

Volgen de Deensche Articulen.

HET sullen de Onderdanen van 't Rijck *Dennemarcken* in den *Wendischen*, en *Hanzesteden* derselver Stroomen en Haveriен haere handttieringe, vryen in ende uytvaert hebben, haere goederen ende waeren te verkoopen, oock tot geenen sonderlicken koop ghedwongen worden: ende soo sy hare Goederen niet verkoopen, sullen met deselve te rugghe seylen, waer 't haer belieft; ende sullen met geen nieuwen tol of andere oplaghen beswaert werden, volghens inhoudt der Privilegien. Wanneer ook de Deensche Wijn na *Lubeck* brenghen, die sy daer niet verkoopen willen, soo sullen zy niet opghehouden, maer om den ghewoonlicken Tolle doorghelaten werden, het zy in groote of kleyne stucken; maer wil de Deensche deselve daer verkoopen, soo sal hy de selvighe in dat *Lohe-huys* bringhen laten, ende daer mede handelen na ghewoonte. Deegelijcken sal oock *Hamborger Bier* doorghelaten, ende van yder tonne *drie schellinghen Lubs* voor Tol ghegheven werden, maer soo wanneer dat Bier tot *Lubeck* uyt des Raets Kelder ghekoft wordt,

Suivent les Articles qui concernent les Danois.

LEs Sujets du Royaume de Danemarck pourront librement trafiquer chez les Vandales & Villes Anseatiques & aller & venir dans leurs Rivieres & Ports, & y vendre leurs Marchandises, sans être obligez à aucun prix particulier; Et s'ils ne vendent pas leurs Marchandises, ils feront voile & s'en retourneront avec où ils voudront, & ne seront chargez d'aucun nouveau droit de peage, suivant le contenu des Privileges. Quand les Danois transporteront aussi du Vin à Lubeck, s'ils ne l'y veullent pas vendre, on ne les retiendra pas; mais on les laissera sortir, en payant le droit de peage ordinaire, soit que ce soit de gros tonneaux ou de petits. Mais si les Danois les y veullent vendre, ils les transporteront dans le lieu dit Lohe-huys, *pour en trafiquer suivant la coutume. Semblablement on laissera aussi passer les Bieres de Hambourg, en payant trois escalins Monnoye*

ANNO 1560.

wordt, ſoo ſal daer van ghegheven werden wat gebruyckelijck is, oock ſullen die Deenſche Onderdanen, wanneer ſy met Koorn tot *Lubeck* ofte andere Steden aenkomen, niet gedwongen werden dat Kooren uyt haere Schepen in *Pramen* te brenghen; maer die de *Pramen* ghebruycken ende haer Kooren om bequaemelickheyts wegen daer in brenghen wil, die ſal daer voor redelick huyr geven, ende niet over de billigheydt overſchat worden; of ſoo ſulcx ondernomen wiert, op 't aenſoecken aen de Borgermeeſter, daer in behoorlick ſal werden verſien; ende die tot verkoopinge ſynes Kooren wil gebruycken eenen aengeſtelden Makelaer, mach het doen, maer die geen Maeckelaer begeert, en zyn Kooren ſelfs verkoopen wil, dien ſal het oock vry ſtaen, mits den Maeckelaer wat ghebruyckelijck is betaelt werde. Alſoo iigh dan oock die Deenſche Steden beklaghen dat tot *Hamborgh* nieuwe beſwaringhen, op *Witlinghen*, *Schollen*, *Butter*, en *Laecken* ghemaeckt zijn, ſoo ſullen de ſelvighe ſoo daer van nieuws op gheſeth ſijn, teghens de Onderdanen van 't Rijck Denemarck afghedaen, ende wijders niet ghevordert werden; ſoo ſal oock dat *Packen* ende *Tonnengelt*, in *tamelijcker maten ghehouden, en op dat de ghemeene hantteringhs man over de billigheydt niet overſchat werden; wanneer oock die Onderdanen van 't Rijck *Denemarcken*, *Haringh* naer *Lubeck* brenghen ende niet verkoopen, maer deſelvighe wederomme te rugghe ſcheepen willen, ſoo ſal deſelve *Haringh* teghens haeren wille niet ghezirckelt, maer haer ghelijck zy daer ghebracht is weder te rugghe wegh ghelaten werden. Den *thienden Penninck* ſal van de afſtervende *Duytſchen* op der *Anſee*, op *Valſterbo* ende *Schonor* naeghelaeten goederen, niet ghenomen werden. Wanneer eenen uyt de *Hanzeſteden* in 't Rijck ſigh Burgerlick neder gheſtelt heeft, ende ſterft, ende heeft ſijne Erven in de *Hanzeſteden*, die ſijne naeghelaetene goederen, uyt het Rijck vorderen willen, ſoo magh den *thienden penningh*, van deſelve naeghelaten goederen ghenomen worden, ende anders niet; daer teghens ſal oock van den Deenſchen, die in de *Anzeeſteden*, of der ſelver gebiet ſterven, den *thienden penningh* oock niet ghenomen werden. Die om *Lubeck*, *Hamburgh*, *Roſtock*, *Straelſondt*, *Wismar*, *Luneborgh*, ende *Dantzich*, ſullen ende moghen dat gantſche Jaer over met Prelaten, Ridderſchap ende Borgheren in de Steden, daer ſy leggen, volghens Privilegien, vry handelen, koopen ende verkoopen, ende die andere Steden op haeren vitten tot *Martini*, ende in de Rijcxſteden tot op *Michaelis*, maer in de Herfſtmerćten in de Steden moghen ſy handelen met yeder een, ende vermagh den ſelven Coopman, in de vrye Merckten in de Steden, met zijne waren in Buyſen, Soldere, ende op de Merckt vry ſtaen, vermoghe haere Privilegien. De Duytſche Coopman ſal geen *Somerharingh* inſouten, maer ſigh van den rechten Haringhvangh ten behoorlijcken tijde ghebruycken. De Duytſche Viſſer ſal oock uyt den *Wendiſchen* ende *Hanzeeſteden* voortaen van yeder Viſchſchuyt ofte Boot een *Schellingh* groot, ende van een yeder *Riem drie wal Haringh* gheven. De Duytſchen ſullen den Warnemunders, ende wederomme de Warnemunders den Deenſchen geene ſchaden aen haere netten doen, maer die daer teghens doet, ſal den ſchaden betalen en ſtrafbaer ſyn. Den tol van Haringh ende andere goederen, ſal aen die plaetſen, daer die Stede vermoghe Coninck *Fredericks* &c. Privilegien bevrijt zijn, nae den inhoudt vande Coningh *Woldemari* Privilegien, ghenomen werden.

Alſoo dan die van Colbergh een affchrift eenes koopbriefs, den welcken ſy over haere *vitten* vande Koninck *Woldemaro* ſouden hebben verkregen, ſoo die nu ſulcke Copie met haeren *Originali* konnen beveſtigen, ſoo ſullen ſy de Ardepacht van ſulcke *vitten* verſchoont blijven, maer den *Rudertol* ſullen zy betalen.

Die van *Stettin*, ſullen uyt genadighſte gheneghentheydt, ende door beſte van die van *Lubeck* van den *Ardtrenthe* ende *Rudertoll* verſchoont worden, ende ſul-

noye de Lubeck, pour chaque tonne, mais ſi ladite Biere a été achetée à Lubeck dans la Cave du Conſeil, il en ſera donné ce que de coutume. Quand les Sujets Danois viendront auſſi à Lubeck ou autres Villes avec du bled, ils ne ſeront pas obligez de le décharger de leurs Vaiſſeaux pour le tranſporter ſur des Pramen; *mais ceux qui ſe ſerviront de ces Bateaux & y apporteront leur bled pour leur commodité, ils en payeront un louage raiſonable, & ne ſeront point taxés à un prix hors de raiſon. Et ſi telle choſe s'entreprenoit, on ſe pouvoira par devant le Bourguemaitre, qui y mettra ordre comme de droit. Et celuy qui pour la vente de ſon bled voudra ſe ſervir d'un Courtier juré, il le pourra faire; mais celui qui ne vent point de Courtier, mais vendre ſon bled lui-même, il lui ſera auſſi loiſible, en payant au Courtier ce que de coutume. Si auſſi les Villes Danoiſes ſe plaignent que l'on augmente les droits à Hambourg ſur les Loups marins, les Carrelets, le Beure & les Draps, s'il y en a de nouveaux ils ſeront ôtés en faveur des Sujets du Royaume de Danemarc, & ne ſeront plus demandés; on agira auſſi raiſonnablement à l'égard du droit des Pacquets & Tonneaux, afin que les Negocians ne ſoient pas ſurchargez par dela la raiſon. Quand auſſi les Sujets du Royaume de Danemarc aportent du Harang à Lubeck ſans l'y vendre, & qu'ils veulent le raporter, ledit Harang ne ſera pas* ghezirkelt *contre leur volonté, mais on le leur laiſſera remporter au même état qu'il aura été amené. On ne prendra point le dixiéme denier ſur les biens des Allemands qui ſeront morts aux lieux dits Anſie, Valſterbo, & Schonor, & cela ne ſera auſſi pas obſervé autrement au Royaume de Danemarc. Quand quelqu'un des Villes Anſéatiques ſe ſera établi dans le Royaume comme Bourgeois, & qu'il meure, & ait ſes biens dans les Villes Anſéatiques, ceux qui voudront tirer du Royaume les Marchandiſes y délaiſſées, on pourra prendre le dixiéme denier desdites Marchandiſes ſur eux, & pas autrement. Au contraire on ne pourra prendre le dixiéme denier des Danois qui ſeront morts dans les Villes Anſéatiques ou leurs dependances. Ceux de Lubeck, Hambourg, Roſtock, Straelſondt, Wismar, Luneburg, & Dantzic pourront trafiquer, vendre, acheter un an entier dans les Villes où ils ſeront, avec les Prelats, la Nobleſſe, les Bourgeois, ſuivant les Priviléges, & les autres Villes juſques à la S. Martin, & dans les Villes du Royaume juſques à la S. Michel: mais dans les Marchés de l'Automne, dits* Herfſtmerckten, *on peut trafiquer dans les Villes avec un chacun; Et peut le Marchand dans les Marchez libres dans les Villes étaller dans les maiſons, caves, & ſur le marché, & lui eſt loiſible de ce faire en vertu des priviléges. Le Marchand Allemand ne ſalera aucun Harang d'Eté, mais ſe ſervira du tems convenable à la pêche des Harangs. Le Pêcheur Allemand en ſortant des Villes des Vandales & Anſéatiques donnera pour chaque Nacelle de Poiſſon ou Chaloupe un ſchelling gros, & de chaque Les Allemands & les Warnemunders ne ſe feront dommage l'un à l'autre quant à leurs filets, mais ceux qui en feront le payeront & ſeront puniſſables. Le droit de peage pour les Harangs & autres Marchandiſes ſera pris ſelon le contenu des Priviléges du Roy Woldemar dans les lieux où les Villes ſont exemptes, ſuivant le Privilége du Roi Frederick.*

Comme ceux de Colbergh ont une Copie d'un Marché qu'ils ont obtenu du Roy Woldemar touchant leurs Iſles, s'ils peuvent confirmer ladite Copie par ſon Original, ils ſeront exempts du droit apellé Ardepacht, *mais ils payeront celui qu'on nomme* Rudertol.

Ceux de Stetin ſeront par grace & affection, & à la priere de ceux de Lubeck, exempts du droit qu'on nomme Ardtrente & Rudertoll, *& ſeront obligées les Villes*

ANNO 1560.

ſullen die *Wendiſche* Steden, ende die van *Stettin* eenen *Groot* tot *Rudertoll* te geven ſchuldigh ſijn, ende niet meer. De *Boerenmerckt* op *Valſterbo* ſal op de *Sundiſche vitten* verſet werden. Soo dan de Viſſchers dat Hooftlegher tot *Valſterbo* verlaten, ende ſigh op kleyne *Viſchleger* begeven; ſal daer in verſeninghe gheſchieden, ten eynde het Hooftlegher tot *Valſterbo* niet verlaten, maer door die Viſſchers beſocht werde; in cas dieſelve aldaer plaetſe ende ruymte hebben te viſſchen; ſo ſal oock geen Viſſcher over ſes tonnen Haringh inſouten volghen het Modeboeck; insghelijckx ſal geen Haringh in de Schuyten gheſouten maer te lande gebrocht werden, op dat deſelve te beter bewaert werde, ende zijne Koninclijcke Majeſteyt daer van zijn behoor gheniete; ende ſoo die van *Roſtock* ſigh weghens eenighe Solders halven die op haeren *vitten* ſullen ghetimmert zijn, beklaghen, de welcke die Kercke onder handen heeft, en by die van *Roſtoch* beweſen wort, dat deſelve Solders op haere *vitten* ghebouwt ſijn, ende haer toe ghehooren, ende die Vooriſtanders vande Kercken geene billige ende rechtmatige reden en hebben, ſoo ſullen die afgeſchaft werden; ten ware die van Roſtock willen daer in conſenteren. Die Duytſche Compagnie op *Valſterbo* ſal met de Privilegie, ghelijck tot nu toe, verblijven, maer de misbruyck dat den Coopman meer Bier daer heenen voert, als hy tot ſyne eyghen noodruft behoeft, ende wederom by gantſche of halve tonnen en anders verkoopt, daer door ſijne Koninclijcke Majeſteyts accijs verkort wort, ſal afgheſchaft werden; maer die vooreſchreve Compagnien hebben tot *Coppenhaghen*, *Elnhoghen*, *Lantscroon* ende *Uſtede*, ſal het eerſtelijck aengaende de Compagnien tot *Coppenhaghen*, by des Koninckx *Fredericks* loffelijcker ghedachteniſſe uytſpraecke ghelaten werden, dat die Duytſche Compagnien ſijn, terwijl dan die Duytſche Compagnie voorgheroerde maten in die Deenſche ghetransfereert, nae dien zy een renthuys ende Burgherplichtigh gheweeſt is, en ſoo dan die ledighe Duytſche geſellen niet op die ghebouwde Deenſche Compagnie gaen willen, welcke haer vergunt ſal zijn, ende een huys koopen of hueren willen, daer inne zy haere vergaderinghe moghen hebben, dat wort haer vergunt. Kan 't oock na behooren beweſen worden, dat die Duytſche ledighe Coopluyden dat ghemelte Huys erffelijck ghekoft hebben, dat ſal aenghenomen, ende daer op ghenadighſte orde billicke beſcheyt ghegeven werden. Oock vermoghen die Duytſchen tot *Elnhoghen*, *Lantscroon* ende *Uſtede* Huyſen koopen ofte huyren, daer inne ſy haere Societeyt als voor ghenoemt, hebben, en in diervoeghen gelijck tot *Coppenhaghen* vergunt ſyn. Edoch ſullen die van de Compagnie geen Bier ofte Wijn uyt tappen, noch ſigh eenige beſondere Privilegien aenmatigen; oock ſullen die Huyſen, die ſy koopen ofte hueren, als vooren in Burgerlijcke plichten en rechten blijven; en ingeval die Coopluyden met den Raedt in de Steden daer de huyſen zijn als voorgemelt, 'tot hare vergaderinge koopen ofte hueren, handelen, dat zy Jaerlijckx een ſomme voor die Burgherplicht van ſulcke huyſen nemen willen, dat laet ſyn Koninclijcke Majeſteyt toe; Sijne Koninclijcke Majeſteyt wil oock, gelijck ſijn Voorvaderen hebben gedaen, voor behouden hebben, dat wat aengaet de voorſchreve Compagnien tot *Coppenhaghen*, *Elnhoghen*, *Lantscroon* ende *Uſtede*, te vermeerderen, verminderen, nae deſſelfs goede ghelieffte en ghelegentheyt te doen; Ende die op *Godtlandt* handelen wil, ſal een *Daeler* geven, ende dewijl een Elle en gewicht op *Godtlandt*, verordineert is ſo ſal een yeder deſelve in 't in ende uytmeten, ende wegen, gebruycken ende goet houden. Die van *Wismar* mogen de *drie* Havens op *Godtlandt* tot *Wedewemerick*, *Large*, ende *Slicke*, gelijck die Onderdanen van 't Rijck, beſoecken; maer daer uyt niet als Steen en Houdt voeren nae ghebruyk; behalven die van *Rijpen* ende andere Deenſche Steden tot *Manoe*, *Langlege*, *Phanoe* ende andere Viſchlegers vande plaetſen ſonderlinge geprivilegeert ſijn; ſoo ſullen die van *Hamborgh* haer onthouden op ſulcke Viſchlegers te viſſchen, ende te zouten, 't zy dan, dat zy bewijſen, daer toe vry ende gerechtigt te zijn. Wanneer Bier, van de *Wendiſche* ende *Hanzeſteden*, in 't Rijck Denemarck gebracht, en aen eene plaets veraccijſt wort, ſal het daer by verblijven, of ſchoon de Coopman dat Bier op deſelve plaetſe niet verkoopt, ende 't ſelve op andere plaetſen vervoeren ſoude, ſal hy een Billiet in die plaetſe daer 't veraccijſt is nemen, ende op andere plaetſen toonen, op dat hy niet met dubbele

Villes des Vandales & ceux de Stetin de donner un gros pour le droit de Rudertoll *& non plus. Le Marché des Paiſans qui eſt à Valſterbo ſera transferé aux Iſles du Sund; ſi donc les Pêcheurs abandonnent le lieu principal apellé* Hooftleger *à Valſterbo, & ſe retirent à la petite Pêcherie, il y ſera pourvû, afin que le* Hooftleger *de Valſterbo ne ſoit pas abandonné, mais ſoit auſſi frequenté par les Pêcheurs, au cas qu'il y ait lieu à la pêche. Aucun Pêcheur ne pourra ſemblablement ſaler plus de ſix tonneaux de Harangs, ſuivant le livre du reglement. On ne ſalera non plus le Harang dans les Batteaux, mais ils ſeront portez pour cet effet à terre; afin qu'ils puiſſent être tant mieux de garde, & que le Roy puiſſe joüir de ce qui lui apartient. Et ſi ceux de Roſtock ſe plaignent touchant quelques Greniers qui ſeroient bâtis dans leurs Iles, à celui qui gouverne l'Egliſe, & qu'il ſoit prouvé par ceux de Roſtock que leſdits Greniers ſont bâtis ſur leur Ile, & leur apartiennent, & que les protecteurs de l'Egliſe n'ayent aucune bonne raiſon, ils ſeront raſés, à moins que ceux de Roſtock ne donnent leur conſentement (au contraire). La Compagnie Allemande de Valſterbo demeurera avec ſes Privileges, comme juſques à preſent; mais l'abus que fait le Marchand d'y amener de la Biere plus qu'il n'en faut pour ſon uſage & ſon propre beſoin, & qu'il revend par demie tonne & autrement, dont les acciſes de ſa Royale Majeſté ſe trouvent leſez, il ſera aboli; mais les Privileges que ladite Compagnie a à Copenhague, Elnbogen, Landscroon & Uſtede ſeront laiſſez à l'égard de Copenhague, ſuivant la deciſion du Roi Frederic de loüable mémoire, ſçavoir que ce ſont des Compagnies Allemandes; Et puiſque la meſure ſusdite de la Compagnie Allemande a été transferée en la Danoiſe; ſi les Matelots Allemands qui ſont oiſifs ne veulent pas aller ſur les Bâtimens de la Compagnie Danoiſe, cela leur ſera accordé, & s'ils veulent acheter ou loüer une Maiſon où ils puiſſent faire leur aſſemblée, cela leur ſera accordé. Et s'il peut être prouvé comme il faut, que les Allemands Marchands oiſifs ont acheté hereditairement ladite Maiſon, cela ſera agréé, & il ſera donné là-deſſus une réponſe favorable. Auſſi pourront les Allemands à Elnbogen, Landscroon & Uſtede acheter ou loüer des Maiſons où ils ayent leur Société, comme il eſt mentionné ci-deſſus, & cela leur eſt accordé comme à Copenhague : mais ceux de la Compagnie n'y pourront vendre ni Biere, ni Vin en détail, ni s'arroger aucun nouveau Privilége; & ſeront ces Maiſons qu'ils acheteront ou loüeront ſoûmiſes au devoir & droit des Bourgeois; Et ſi en cas ces Marchands avec le Conſeil de Ville où ſont ces Maiſons, comme eſt dit ci-deſſus, veulent acheter ou loüer, & trafiquer pour leur Aſſemblée, & qu'ils veuillent prendre une ſomme annuelle pour ces Maiſons, ſa Majeſté Royale le permet. Sa Maj. Royale pretend auſſi, comme ont fait ſes Ancêtres, que pour ce qui regarde les ſusdites Compagnies à Copenhague, Elnbogen, Landscroon, & Uſtede, de les augmenter ou diminuer, ſelon ſon bon plaiſir & l'occaſion. Et ceux qui voudront trafiquer dans le Godtland donneront trente ſols; Et comme on a réglé l'Aune & le Poids dans le Godtland, un chacun s'en ſervira & les tiendra pour bons, dans ce qu'il aura à meſurer & à peſer. Ceux de Wismar pourront venir dans les trois Ports du Godtland, ſçavoir Wedewemerick, Large, & Slicke, comme les Sujets du Royaume; mais ils n'en pourront emporter que de la pierre & du bois, ſuivant la coûtume, outre ceux de Rypen, & autres Villes Danoiſes à Manoe, Langle, Phanoe & autres places de pêche, des lieux ſpecialement privilégiez. Ceux de Hambourg s'abſtiendront auſſi de pêcher dans ces lieux de pêche, comme auſſi d'y ſaler, à moins qu'ils ne juſtifient qu'ils ſont à cet égard libres & privilégiez. Quand on amenera des Villes*

ANNO 1560.

ANNO 1560.

le Accijs beſwaert werde. Ende alſo ſich eenige Steden wegens de *Bier-accijs* beklaghen, ſoo ſal daer over verder ende onderlingh ter gelegener tijdt gehandelt worden. Alſoo die van *Straelſondt* vermeenen, dat zy met de *Vooghdye* gerechtigheyt op *Valſterbo* van *Jacobi* tot *Martini* gherechtight zijn, en ſulckx een private ſaecke is, ſoo mogen ſy dierhalven op een anderen tijt ſulcx verſoecken, ſal haer daer op beſcheyt toe komen.

De vaert door den *Oreſondt*, ende den Tol aldaer tot *Helſingneur* raeckende, vermoghen de *ſes Wendiſche Steden*, *Lubeck*, *Hamborgh*, *Roſtock*, *Straelſondt*, *Wismar* ende *Lunenborgh*, met haere eigen Scheepen ende Goederen op ghewoonlijcke Zeebrieven ende behoorlijcke Certificatien, vry door den *Oreſondt* loopen, ende niet vertollen, als alleenlijck Schrijf ende Tonnegelt, of ſchoon een in des anderes Schip, goederen hadde, maer ſoo wanneer zy Wijnen in de Schepen hebben, ſal deſelvige vertolt werden, ghelijck naer oude ghewoonte; ende is in meer gemelte vrye doorſcheepinge niet begrepen, als oock het Kooper, hier mede niet ſal ghemeent zijn, terwijle 't ſelve uyt ſonderlinghe Coninclijcke vergunninghe ende op behoorlijcke Tol geſcheept wort. Soo oock in de ghemelte *ſes vrye Steden* onvry Scheepspart was, daer van ſal een *Roſennobel* ghegeven worden. Hebben oock de Scheepen van de *ſes* Steden andere, als haer eyghen goederen geladen, ſoo geeft dat Schip een *Roſenobel*, ende de goederen een *Roſenobel*, *Schrijf* ende *Tonnegelt*; Maer ſoo daer onder goederen waeren die Tolbaer zijn, als *Enghelſche*, *Schotſche*, ofte andere buyten de *Ooſterſche Hanzeſteden*, die ſullen behoorlijck vertolt werden, ende zijn deſelve goederen met eenen *Roſenobel* niet bevrijdt: maer wanneer de *ſes Steden* goederen in andere Hanzeſteden Scheepen ghelcheept werden; ſoo worden de goederen met een *Roſenobel* bevrijt, ende het Schip geeft zijnen *Toll*; Ende ſullen die Scheepen, ſo dickmael die aen de *Tolſtadt* tot *Helſingneur* komen, van de Goederen die ſy ingenomen ende geladen hebben, met haeren eedt certificeren.

Ende ſal oock een yeder Schipper alle Jaer een Zeebrief aen den Toll tot *Helſingneur* brenghen ende toonen; ſoo dat niet gheſchiet, ſoo ſal hy ſoo dickmael hy tot *Elſingneur* aenkomt een *Roſenobel* voor dat Schip gheven, maer wanneer die andere *Ooſterſche Hanzeſteden*, in den *Oreſondt* met haere eyghen Scheepen ende Goederen aenkomen, ſoo geven zy van haer eyghen Schip ende Goederen een *Roſenobel*, ende *Schrijf* ende *Tonnengelt*. Edoch ſullen zy nae behooren certificeren; maer heeft dat Schip andere Goederen, die ghehooren inde *Wendiſche* ofte andere Steden, ſoo wort van 't Schip een *Roſenobel*, ende van de Goederen oock een *Roſenobel*, *Schrijf* ende *Tonnengelt* gegeven; doch die Goederen die ſonderlick Tolbaer zijn, ghelijck hier vooren gemelt, als *Wijn*, *Cooper*, ende dierghelijcke andere Goederen, ſoo in de *Ooſterſche* Hanzeeſteden niet gehooren, hier inne niet begrepen, ſullen dieſelvige nae hare waerdye vertolt werden; ende alſoo het den Koopman beſwaerlijck valt, de gewoonlijcke Tolſtadt tot *Helſingneur* aen te doen, ſo wort hen vergunt om 't naeſte door de *Belds* te loopen, maer ſy ſullen geene ongerechtigheyt plegen met de Scheepen in haer uyt en te rugh reyſe tot *Nyborgh*, of achter *Knutshoff* aen te ſetten, ende tot *Nyborgh* een yeder naer behooren certificeren ende 't geene aen 't Schip ende Goederen Tolbaer is, vertollen; invoegen gelijck aende Tol tot *Helſingneur* gewoonlijck is; maer ſoo bevonden wort, dat die Tolſtadt aende gemelte plaetſe beſwaerlijck zy, zoo wel ſijne Koninclijcke Majeſteyt deſelve verſetten, ende aen een andere Stadt leggen, of wel wederomme naer *Helſingneur*: Ende ſal zijne Koninckſijcke Majeſteyt zijnen behoorlijcken Tol, ende Koninck-

Villes des Vandales & Anſéatiques de la Biere dans le Royaume de Danemarc, & qu'elle y aura été acciſée, elle y reſtera, quand même le Marchand ne la vendroit pas au même lieu; Et s'il la veut tranſporter en d'autres lieux, il prendra un billet (d'acquit) où elle aura été acciſée, lequel il montrera aux autres lieux, afin de n'être pas grevé par une double acciſe. Et comme quelques Villes ſe plaignent touchant l'acciſe de la Biere, il en ſera traité plus amplement en tems & lieu. Comme ceux de Straelſondt croient être bien fondez pour l'adminiſtration de la Juſtice à Valſterbo, depuis la S. Jaques juſques à la S. Martin, & que cette affaire eſt une choſe particuliere, ils pourront former cette demande une autre fois, & il leur ſera fait raiſon. ANNO 1560.

Touchant la Navigation par l'Oreſondt, & le peage qui concerne Helſingneur, pourront les ſix Villes des Vandales, Lubeck, Hambourg, Roſtock, Straelſondt, Wismar & Lunenbourg, avec leurs propres Vaiſſeaux & Marchandiſes ſur les Paſſeports & Certificats convenables & accoutumez, paſſer par le Oreſondt ſans payer de droits, ſinon ſeulement le Schrijf & Tonnegelt, *quand même l'un auroit de la Marchandiſe ſur le Vaiſſeau de l'autre; mais s'ils avoient du Vin dans leurs Vaiſſeaux, ils payeront le droit, ſelon l'ancienne coutume, lequel n'eſt point compris dans la cargaiſon libre, non plus que le Cuivre, parce qu'il n'eſt chargé que par une faveur particuliere du Roi, & moyennant un peage raiſonnable. Si auſſi dans les ſusdites ſix Villes libres il y avoit une portion de Navire qui ne fût pas libre il en ſera payé un* * Roſenobel. *Si auſſi les Vaiſſeaux des ſix Villes étoient chargez d'autres Marchandiſes que des leurs propres, le Vaiſſeau donnera un* Roſenobel, *& les Marchandiſes un* Roſenobel, *& le* Schrijf & Tonnegelt; *mais ſi parmi ces Marchandiſes il y en avoit qui fuſſent ſujetes à la douane, comme les Angloiſes, Ecoſſoiſes, ou autres hors des Villes Anſéatiques de l'Eſt, elles payeront le droit convenable, n'étant pas ſcelles quites pour un* Roſenobel; *mais lors que les ſix Villes chargent de la Marchandiſe dans les autres Villes Anſéatiques, elles ſont quites pour un* Roſenobel, *& le Vaiſſeau paye ſon droit; Et ces Vaiſſeaux toutefois & quantes qu'ils viennent à la Ville de peage, c'eſt à dire a Helſingneur, on doit certifier par ſerment des Marchandiſes qu'on a pris & chargé.* * C'eſt 12 francs.

Et chaque Maitre de Vaiſſeau aportera & montrera tous les ans ſon paſſavant de Mer au Bureau d'Elſingneur, & s'il y manque il payera toutes les fois qu'il viendra à Elſingneur un Roſenobel *pour le Vaiſſeau; mais quand ceux des autres Villes Anſéatiques de l'Eſt viendront dans l'Oreſondt avec leurs propres Vaiſſeaux & Marchandiſes, ils donneront de leur propre Vaiſſeau & Marchandiſe un* Roſenobel, *& le* Schrijf & Tonnegelt, *en certifiant toutefois comme de raiſon; mais ſi le Vaiſſeau a d'autres Marchandiſes qui appartiennent aux Villes des Vandales ou autres, le Vaiſſeau payera un* Roſenobel, *& la Marchandiſe un* Roſenobel, *avec le* Schrijf & Tonnegelt; *mais les Marchandiſes qui ſont particuliérement ſujettes aux droits, comme il eſt dit ci-deſſus, ſçavoir Vin, Cuivre & autres ſortes de Marchandiſes ſemblables, ſi elles n'apartienent point aux Villes Anſéatiques de l'Eſt, qui ne ſont pas ici compriſes, elles payeront le droit ſuivant leur valeur. Et comme c'eſt une choſe qui incommode beaucoup le Marchand de venir à la Douane ordinaire de Helſingneur, il leur eſt accordé, pour le plus court chemin de paſſer par le Beldt; mais ils ne commettront aucune injuſtice, en allant, venant, & retournant à Nyborg, ou en abordant derriere Knutshof à Nyborg, mais ſeront obligez de certifier la Marchandiſe, & de payer les droits tant pour le Vaiſſeau que pour ladite Marchandiſe, de la même maniere qu'on eſt accoutumé*

ANNO 1560. nincklijcke gerechtigheyt aen de Tolstadt in den *Beldt*, gelijck tot *Helsingneur* behouden, ende füllen die Raden in den *Wendischen* ende *Hanzesteden* geenen anderen Koopman, dan die haer Burger ende Inwoonder, ende de Stadt plichtigh is, ofte dieselvigen kinderen zijn, die met haere Ouders ofte Vrunden in de *Hanzesteden* Maeghschap hebben, ende met haer eygen geldt ende goedt handelen, oock niet in andere Plaetsen getrouwt, ofte Burgerlijck geset zijn, in die Certificatien nemen; maer na een yeder Stadt behoorlijck Tol, ende die namen, der geene die de Scheepen toe gheliooren, ende aenpart daer aen hebben, ende wie die Goederen toe komen, in de Certificatie setten, ende geene Certificatien uyt geven, zy sijn dan alvoorens be-eedight.

Sulex alles, ghelijck voorsz, is beyderssijts, als door hooghstgemelte Koninclijcke Majesteyt voor sigh, zijne Onderdanen in 't Rijck Denemarck ende Norweghen, met voorbedachten raet, syne Majesteyts Rijcxraden, die Edele Welgheboorene, Gestrenghe, Erentseste ende Eerbare, Heeren *Eller Hartenbergs tot Mattrop*; Ridder ende Rijcxhofmeester, Heer *Johan Friessen* tot Hesselager, Cantzelaer, Heer *Otto Krumpen*, tot *Trutsholm*, Ridder ende Rijcx Marschalck, Heer *Magnus Guldenstern* tot Sternholm Ridder ende Stadthouder tot Coppenhaghen, Heer *Pieter Schrammen* tot *Urups* Ridder, Heer *Byrge Trollen* tot Lilloe Ridder, *Oluf Muncken* tot Twisel, Heer *Erick Krabben* tot Busturp Ridder, *Anthoni Brusken* tot Langensee Rijcx-Cantzeler, Heer *Jorg Lucken* tot Offuergaard Ridder, Heer *Tage Tofson*, tot Erickholm Ridder, *Eller Ronnowen* tot Witkield, *Claas Urnen*, tot Beltebergh, Heer *Werner Palsbergh*, tot Harre Stadt Ridder, Heer *Niels Langen*, tot Kersgaard Ridder, *Holger Rosenkrants* tot Boller, Heer *Lago Brade* tot Krockholm Ridder, *Iver Krabben* tot Oostergaard, *Pieter Bilden*, tot Swanholm, ende Heer *Harlof Trollen*, tot Harlofsholm Ridder, ende die meergemelte der Wendischen ende Hanzesteden Gesanten, van wegen ende uyt bevel der gemeene *Wendische* ende *Hanzesteden*, ende dieselvigen Kooplyden bewilliget, ende althoos voor vast een den anderen te houden versproocken worden, buyten ergh ofte liste, des ten oirkonde zijn van desen Recesse twee aleens luydende opgerichtet, met hoochstgedachte Koninclijcke Majesteyts aenhangenden Zegel, ende de meergemelte Gesanten Signaturen besegelt worden, daer van een yder deel een tot sigh genomen heeft, soo hebben oock die Gesanten versproocken by haere Overheeren ende oudtsten te bevorderen, dat die *Wendischen* ende *Hanzesteden* süllen ten overvloet door den Raet tot *Lubeck* ende eenige meer Steden, desen verdragh aggreeren, ende eene verseeckertheyt syne Koninclijcke Majesteyt voor naestkomenden *Johannis Baptista* over te senden gehouden sijn. Geschiet tot Odenzee, den 25. dagh van de maent *July*, nae de geboorte Christi onsen Verlosser in 't jaer *vijftien* hondert ende 't sestigh, was bezegelt ende geteeckent,

(*L.S.*) FREDERICH.

WY *Frederik de tweede*, van Godes genaden tot *Denemarck*, Noorwegen, der Wenden ende Gotten Coninck, Hertogh tot Schleeswijck, Holsteyn, Stormaern, ende der Ditmarschen, Graef tot Oldenburgh ende Delmenhorst, doen kondt ende bekennen hier mede opentlijck voor yder man, nae dien die Eerbare, Eersame, hoogh-geleerde ende wijse, onse lieve besondere ende ghetrouwe die Steden *Lubeck*, *Bremen*, *Hamborgh*, *Rostock*, *Straelsondt*, *Wismar*,

mé de les payer à Helsingneur; mais si l'on trouve que ANNO 1560.
cette Ville de Doüane soit dommageable au susdit lieu, sa Maj. Royale la veut bien encore transferer en un autre lieu, ou la remettre à Helsingneur, & retiendra & conservera sa Maj. ses droits convenables & royaux a sa Douane dans le Beldt, comme à Helsingneur. Et conservera sa Royale Maj. sa Doüane & Justice Royale dans la Ville Doüaniere de Beldt comme à Helsingneur. Et ne prendront les Conseils des Villes des Vandales & Anséatiques en leur assurance d'autres Marchands que leurs Bourgeois & Habitans, & qui ont prêté ferment à la Ville, ou leurs enfans, & qui ont été en societé dans les Villes Anséatiques avec leurs péres & parens, & ont trasiqué & trafiquent de leur propre argent, & qui ne soient pas mariez en d'autres lieux dont ils soient Bourgeois, mais de prendre en assurance ou protection les Doüanes de chaque Ville, marquant les noms des Echevins de la Justice, & qui y ont part, & à qui les Marchandises appartiennent, & de ne point donner de Certificat ou assurance qu'à ceux qui ont prêté auparavant le serment.

Toutes lesquelles choses ont été accordées par les Parties de part & d'autre, comme par sa susdite Majesté pour lui, ses Sujets & les Royaumes de Danemarc & de Nortwegue, avec meure déliberation des Conseillers de sa Majesté, & les Nobles & honorables Seigneurs Eller Hartenberg de Mattrop; le Chevalier & Grand Chambellan le Sieur Jean Friessen, de Hesselager; le Chancelier Sr. Otto Krumpen, de Trutsholm; le Chevalier & Maréchal du Royaume le Sr. Magnus Gulderstern, de Sternholm, Chevalier & Gouverneur de Copenhague; le Sr. Pierre Schrammen, de Urups, Chevalier; le Sr. Byrge Trollen, de Lilloe, Chevalier; Oluf Muncken, de Twisel; le Sr. Erick Krabben, de Busturp, Chevalier; Anthoine Brusken, de Languensée, Chancelier du Royaume, le Sr. George Lucken d'Offuergaard, Chevalier, le Sr. Tage Totson, d'Erickholm, Chevalier; Eller Ronnowen, de Witkield; Nicolas Urnen, de Belteberg; le Sr. Werner Palberg, de Harre, Chevalier de la Ville; le Sr. Nels Langen, de Kersgaard, Chevalier; Holger Rosenkrants, de Boller; le Sr. Lago Brade, de Krockholm, Chevalier; Iver Krabben, de Oostergaard; Pierre Bilden, de Swanholm; & le Sr. Harlof Trollen, de Harlofsholm, Chevalier; Et les susmentionnez Députez des Villes Anséatiques par leur mandement & de la part des Villes des Vandales, & y consentans & approuvant les Marchands d'icelles, promettant de l'avoir pour agreable, ferme & stable à toûjours & sans dissimulation; En témoin de quoi il a été fait un duplicata fidéle des presentes avec les Seaux de sa Majesté, y appendans, accompagnez de ceux & des signatures des susdits Deputez, dont chacun a pris le sien; Et lesdits Deputez ont aussi promis de faire ensorte auprés de leurs Souverains & Anciens que les Villes des Vandales & Anséatiques feront agréer ce que dessus par le Conseil de Ville de Lubeck, & par d'autres Villes encore, & d'en envoyer la ratification à sa Majesté devant la S. Jean Baptiste prochain, à quoi ils s'obligent. Fait à Odenzée le 25. jour du mois de Juillet, aprés la Naissance de nôtre Sauveur Jesus-Christ l'an 1560. étoit scellé & signé,

(*L. S.*) *FREDERIC.*

NOus Frederic II. par la grace de Dieu Roi de Danemarc, de Norrwegue, des Vandales & des Gots; Duc de Sleswick, Holstein, Stormaern, & de Ditmarschen; Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst; sçavoir faisons & confessons par ces presentes, que comme les honorables, sages & prudentes nos cheres & fidelles Villes de Lubeck, Bremen, Hambourg, Rostock, Straelsondt, Wismar, Deven-

ter,

ANNO 1560.

mar; *Deventer*, *Stettin*, ende *Grijpswaldt*, in namen van haer selfs, ende de andere *Wendissche* ende *Hanzesteden* tot die Hanzee gehoorende, ons om confirmatie ende behoudenis van haerer Steden Privilegien ende Vryheden, als zy in onse Rijcken *Dennemarcken* ende *Noorweghen*, ende ook op onse Stroomen ende Haven sampt ende besonderlick hebben, ende hen van onse Voorvaderen, *Coninghen* tot *Denemarck* ende *Noorweghen*, ghenadighst, gegeven, verleent ende mede gedeelt sijn, hebben onderdanighst ende dienstelijck versoecken laten, derweghen ook in dese tijdt haere aensienlijcke Afgesanten, namentlijck, die Eerbare, Eersame, Hoochgheleerde en Wijse Heeren, *Claes Bardewijck* Borgemeester, *Bartholomeus Tinappel*, Ract, ende *Nicolaes Wolst*, Secretaris tot *Lubeck*; *Johan Rolwagen* Doctor en Syndicus, ende *Johan Plander* Raetsman, tot Bremen, *Hieronimus Bissenbeeck* ende *Hieronimus Hugen*, Raetsmannen tot *Hamborgh*, Doctoren *Lambertus Kerckhof* ende *Barent Pauls* Raetsmannen tot *Rostock*, *Jorg Smitterlow* Burgermeester, ende *Nicolaes Steven* Raetsman tot *Straelsondt*, *Jochem Rugen*, ende *Nicolaes Steven* Raetsman tot *Straelsondt*, *Jochem Rugen*, *Jorg Fredeman* Raetsmannen tot *Wismar*, *Lubbert van Winsen*, Licentiaet ende Burgermeester, ende *M. Jacobus Helm*, Secretaris der Stadt *Deventer*, *Jochem Regelsdorph*, ende *Pieter Framboudt* Raetsman tot *Stettin*, Magister *Jochim Pansow* Sindicus; en *Jochim Erick*, Raetsman der Stadt *Grijpswaldt*, aen ons voornaemlick afgeveerdight gehadt, soo hebben wy uyt ghenadighste genegentheyt, op dat wy die Steden sampt ende yder besonderlick toegedaen, oock den ghemeenen handtterenden Coopman ten besten, mee voorbedachten raet ende bewilginge, de Edelen, Gestrenge, Erentveste ende Eerbare, onse ende onses Rijcx Denemarck gherrouwe Raden, naemlijcken Heer *Eler Hertenbergs* tot Mattorp Ridder ende Rijcxhofmeester, Heer *Johan Friesen* tot Hesselager Cantzler, Heer *Otto Krumpen* tot Trutsholm Ridder en Rijcxmaerschalck, Heer *Magnus Guldenstern* tot Coppenhagen, Heer *Pieter Schram* tot Urups Ridder, Heer *Byrge Trollen* tot Lelloe Ridder, *Olust Munck* tot Twisel, Heer *Erick Krappen* tot Bustrup Ridder, *Anthoni Brusken* tot Landgensee Rijcx Cantzelaer, *Jorg Lucken* tot Offuergaard Ridder, *Tage Totson*, tot Ericksholm Ridder, *Eller Ronnowen* tot Witkield, *Claes Uhrnen* tot Beltebergh, *Werner Parstbergh*, tot Harrestede Ridder, *Niels Langen* tot Kersgaard Ridder, *Holleger Rosenkrans* tot Boller, *Lage Brade* tot Krockholm Ridder, *Iver Krabben* tot Oostergaard, *Pieter Bilden* tot Swantholm, ende *Herlof Trollen* tot Harlofsholm Ridder, als wy teghenwoordigh alhier ter Stede ghehadt, de bovenghemelte *Wendissche* en andere *Hanzesteden* aen die *Ansee* ghehoorende, alle ende yeder sampt ende besonderlijck haere privilegien, vryheyt ende genade, soo sy van onse Voorvaderen, Coningen in onse Rijcken *Denemarck* ende *Noorweghen*, ghehadt hebben, vergunt ende gheconfirmeert, ghelijck wy oock, kraft deses onsen openen Briefs doen; ende sullen de voorghemelte *Wendissche* ende *Hanzesteden*, die in de *Ansee* ghehooren, haere Burghers ende haere Inwoonders, sigh der ghemelte haere Privilegien, Vryheden, ende begenadinghen in meerghemelte onsere Rijcken *Denemarcken* ende *Noorwegen*, onse ende meninghlijcke vande onse, onghehindert te getrooften, te ghenieten, ende te ghebruycken hebben; Edoch ons ende onsen Erven hoogh ende authoriteyt, Tollen en Heerlijckheden, ende onse Rijcken ende derselven Inwoonderen ende Onderdanen oock menighlijck aen Vryheden, Privilegien ende Gerechtigheden, welckers alles wy hier mede op 't bestandighste ende kraftighste voor behouden willen hebben, niet schadelijck noch nadeeligh zijn. Ende dewijle die misverstanden van eenighe Articulen vande Privilegien beyderzijdts ende andere raeckende, nu afghedaen, ende op heden date verreceisseert zijn, soo sal voortaen volghens 't selve Reces ende Verdragh ghehouden werden, alles sonder argh ofte liste.

Ontbieden ende beveelen hier op alle en yder onse Rijcx *Denemarck* ende *Noorwegen*, lieve getrouwe Geestlijcke ende Wereltlijcke Prelaten, die van de Ridderschap ende Adel, oock Borgers ende Gemeente, ende alle onse Amptluyden, Vooghden, Burgermeesteren, Bevelhebberen, ende de geene die het om onsent willen doen ende laten sullen ende willen, die meerghemelte *Wendissche* ende *Hanzesteden* haere Borgers ende

ter, *Stettin*, & *Grypswaldt*, *en leur nom*, & *pour les autres Villes des Vandales & Anseatiques*, *appartenantes à la Ligue*, *nous ont prié de confirmer*, & *conserver leurs privileges & libertez*, *comme elles les possédent dans nos Royaumes de Danemarck & Nortwegue*, & *aussi sur nos Rivieres & dans nos Havres*, *lesquels nous leur avons accordé*, & *qu'ils ont aussi obtenus de nos Ancêtres les Roys de Danemarck & de Nortwegue*, & *dont ils jouissent gratuitement*, & *ce par lesdits Deputez*, *sçavoir les honorables*, *sçavans & prudens Seigneurs Nicolas Bardewick Bourguemaitre*, *Barthelemi Tinappel Conseiller*, & *Nicolas Wolff Secretaire de Lubeck*; *Jean Rolwagen Docteur & Syndic*, & *Jean Plander Conseiller de Bremen*; *Hierome Bissenbeck*, & *Hierome Hugen*, *Conseillers de Hambourg*; *les Docteurs Lambert Kerckhoff & Barendt Pauls Conseillers de Rostock*, *George Smitterlow Bourguemaitre & Nicolas Steven Conseiller de Straelsonds*, *Joachim Rugen*, *George Frederman Conseillers de Wismar*; *Lubbert van Winsen Licentié & Bourguemaitre*, *& Mr. Jacob Helm Secretaire de la Ville de Deventer*, *Joachim Regelsdorph*, & *Pierre Framhou. e Conseiller de Stetin*; *Maître Joachim Pansow Sindic*, *& Joachim Erick Conseiller de la Ville de Grypswaldt*, *qui nous ont été dépêchez*, *de sorte que comme pour la bonne affection que nous portons au dites Villes comme aussi les Marchands*, *aprés meure deliberation de nôtre Conseil*, *& de l'avis des nobles*, *prudens*, & *sages Conseillers de nôtre Royaume de Danemarc*, *sçavoir les Seigneurs Eler Hertenberg*, *de Mattorp*, *Chevalier & premier Maître d'Hôtel*, *le Sr. Jean Friesen de Hesselager Chancelier*; *le Sieur Otton Krumpen de Trutsholm Conseiller & Marêchal du Royaume*; *le Sieur Magnus Guldenstern de Coppenhague*; *le Sieur Pierre Schram d'Urups*, *Chevalier*; *le Sieur Byrge Trollen de Lelloe*, *Chevalier*; *Olust Munck de Twisel*; *le Sieur Erick Krappen de Bustrup*, *Chevalier*; *Anthoine Brusken de Langensee*, *Chancelier du Royaume*; *George Lucken de Oostergaard*, *Chevalier*; *Tage Totson de Ericksholm*, *Chevalier*; *Eller Ronnowen*, *de Witkield*; *Nicolas Uhrnen de Beltebergh*; *Werner Parstbergh de Harrestede*, *Chevalier*; *Niels Langen de Kersgaard*, *Chevalier*; *Holleger Rosenkrans de Boller*; *Lage Brade de Krockholm*, *Chevalier*; *Iver Krabben d'Oostergaard*; *Pierre Bilden de Swantholm*, & *Herlof Trollen de Harlofholm*, *Chevalier*; *lesquels étant presens avons confirmé les privileges*, *libertés & graces des susdites Villes des Vandales & Anseatiques*, & *autres apartenantes à la Ligue tant ceux qu'ils ont reçus de nos Prédecesseurs*, *Roys de nos Royaumes de Danemarc & Nortwegue*, *comme de fait nous les confirmons par ces Lettres patentes. Et jouïront lesdites Villes des Vandales & Anseatiques & qui apartiennent à la Ligue*, *leurs Bourgeois & Habitans*, *de leursdits privileges & libertez dans nosdits Royaumes de Danemarck & Nortwegue sans y être empêchez. A condition que ce que dessus ne sera domageable aux libertez*, *privileges*, *prerogatives*, *authorité de nous*, *de nos Héritiers*, *Douanes*, *Seigneuries*, *de nos Villes*, & *de leurs Habitans*, *lesquels privileges*, & *libertez voulons être tenus & conservez. Et comme les différens de quelques articles des privileges qui concernent les deux Parties & autres sont à présent terminez & ont cessé ce jourd'hui*, *suivant ce present Accord*, *tout se passera dorenavant sans dissimulation ni tromperie.*

Donnons en mandement à tous & un chacun de nos Royaumes de Danemarc & Nortwegue, *à nos amez*, *fideles Ecclésiastiques & temporels Prélats*, *à ceux de la Noblesse*, & *aux Bourgeois & Communautez*, *& à nos Officiers*, *Gouverneurs*, *Bourguemaitres*, *Commandans*, & *à tous ceux qu'il apartiendra qu'ils n'ayent point à empêcher la jouissance des susdits*

ANNO 1560.

ANNO 1560. Inwoonders tegens haere Privilegien, Vryheyt, ende begenadinge, als zy in onse Rijcken Denemarck en Noorweghen, sampt ende besonderlijck hebben, oock het meergeroerde verdrach niet te beswaren, en te verhinderen, maer zy dieselve allenthalve laten genieten ende gebruycken, by vermijdinghe onser straffe ende ongenade.

Ten oirconde hebben Wy *Frederich* Coninck, onse Coninclijck Secreet welweetentlijck aen desen onsen Brief hangen laten, die ghegeven is in onse Stadt *Odenzee*, den 25. July, naer de geboorte Christi onses Heeren ende Salighmaecker, inden Jare *vijfthien hondert ende sestigh*, was gezegelt ende geteeckent

(*L. S.*) FREDERICH.

privilèges, libertez & faveurs de nos Villes des Vandales & Anséatiques ci-dessus, ni de leurs Bourgeois & Habitans, mais au contraire de les en faire jouir, sur peine d'encourir châtiment & nôtre disgrace. ANNO 1560.

En foi de quoi nous Frederic Roi avons attaché nôtre Sceau Royal à ces presentes, qui furent données à Odenzée le 25. Juillet, aprés la Naissance de Christ nôtre Seigneur & Sauveur, l'an 1560. étoit scellé & signé,

(L. S.) *FREDERIC.*

XXXIX.

31. Dec. **Vertrag / so durch vermittelung Kayserl. Commissarien / als Carl Grafen zu Hohenzollern / und Johann Ulrich Jasium / zwischen der Clerisey derer dreyer Stifften S. Bartholomei / S. Leonharden / und unser Lieben Frauen zu Franckfurt am Mayn an einem / und Burgermeister und Rath daselbst am andern Theil / betreffend etliche Verzinsungen und Gerechtsame / aufgerichtet und geschlossen worden. Geben zu Speyer den letzten Decembris 1560. Mit Ihro Kayserl. Maj. FERDINANDI Confirmation / geben Wien den 18. Marty 1561.** [LUNIG, Teutscher Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung III. Abs. IV. p. 493.]

C'est-à-dire,

Accord moyenné par les Commissaires Imperiaux CHARLES *Comte de Hohenzollern, &* JEAN ULRIC JASIUS, *entre le Clergé des trois Eglises de S.* Barthelemi, *de S.* Leonard, *& de la bien-heureuse* Vierge *de* FRANCFORT *sur le Mein, d'une part, & le Magistrat de la Ville d'autre part, au sujet des Cens & Droits, qui leur appartiennent. A Spire le dernier jour de Decembre* 1560. Avec *la Confirmation & Ratification de l'Empereur* FERDINAND. *A Vienne le* 18. Mars 1561.

WIr Ferdinand von Gottes Gnaden erwölter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungern / Böhmen / Dalmatien / Croatien / und Schlavonien etc. bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / als der Wohlgebohrn unser und des heiligen Reichs Erb-Cämmerer / und lieber Getreuer / Carl Graff zu Hohenzollern und Sigmaringen / unsers Kayserlichen Hoffgerichts Präsident und Hauptmann unserer Herrschafft Hohenberg / und die Ersamen Gelerten / unsere und des Reichs liebe getrewe / Johann Ulrich Jasius / unserer anderer Oesterreichischen End Cantzler / und Thomas Schwaber / beyde der Rechten Doctores, unsere Räthe und verordnete Commissarien / zwischen den Ehrsamen / unseren lieben andächtigen N. der Clerisey / der dreyer Stifft zu S. Bartholomeus / St. Leonharden / und unser lieber Frauen zu Franckfurt am Mayn eines / und dann den Ersammen unseren und des Reichs lieben Getreuen / Burgemeister und Rath daselbst zu Franckfurt / ander theils / etlicher ihrer schwebender Irrungen und Mißverstand halben / vermög unserer an sie ausgangen Commission, nach vielfältiger geflogener mühsamen Underhandlung / einen Vertrag abgeredt / beschlossen / und auffgericht haben / welcher uns auch hernach in glaubwürdigem Schein fürbracht worden / von Wort zu Wort also lautend:

Zu wissen / nachdem sich zwischen der Clerisey / der dreyer Stifft zu St. Bartholomeus / St. Leonhard / und unser lieben Frauen zu Franckfurt eines / und dann Bürgermeister und Rath daselbst anders theils / allerley Streit und Irrungen ein lange Zeit hero erhalten / betreffend etliche Verzinßunge Gerechtsame / derohalben die ersgedacht drey Stifft sich an einen Erbaren Rath benannter Stadt Franckfurt in mehr Fallen nachtheiliger Eingriffe und Schmelerung beschwerdt / und denselbigen an Römischer Käyserlichen Majestät Cammergericht rechtlichen beklagt / volgendts auch daselbst ein Urtheil / welches man ein Endurtheil zu nennen pflegt / erlangt.

Jedoch über solches / in verschienen vier und funffzigsten Jahr ein Vertrag auffgericht worden / der aber nachgehends auch in etwas Mißverstands erwachsen / und darzu der Hochwirdigste Fürst und Herr / Herr Daniel / Ertz-Bischoff zu Mäyntz / des heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Churfürst / mein gnädigster Herr / als der obbestimten dreyer Stifften Ordinarius, &c. sich berührten jüngsten Vertrag in etlichen Puncten wiedersetzt / und die Römische Käyserl. Majestät unsern allergnädigsten Herrn / vielfältiges umb einsehen angeruffen / also haben Ihre Römische Käyserl. Majestät / zu Abhelffung dieser Gebrechen und den streitigen Theilen zu Gnaden / allerley fernere gütliche Unterthandlung zwischen denselben zu pflegen / gnädiglich fürgenommen / und letzlich zu solcher endlicher gütlicher Hinlegung verordnet / die wol-und nachbenannten ihrer Römischen Käyserl. Majestät Rath / nemlich den Wohlgebornen Herrn / Herrn Carln / Grassen zu Hohenzollern / und Sigmaringen / Herrn zu Heigerloch und Werstein / des Heyligen Römischen Reichs Erb-Cämmerern / Ihrer Römischen Käyserl. Majestät Kayserl. Hoffraths Präsidenten / und Hauptmann der Herrschafft zu Hohenberg / auch Herrn Johann Ulrichen Jorsen / Vorder-Oesterreichischen Cantzler / und Herrn Thomaßen Sohn / Hoffräthe / vor welche dann hochernants Ertz-Bischoffs und Chur-Fürsten zu Mayntz verordnete Beystände / für seiner Chur-Fürstlichen Gnaden selbst Interesse / und statt gedachter dreyer Stifft etliche ansehnliche Personen auß ihrem Mittel / als vollmächtige Anwäld und Befelchhaber / dergleichen eines Erbaren Raths der Stadt Franckfurt stattliche Deputirte / zu viel mahlen erschienen / und ist nach Vernemmung eines jeden Theils notürfftigen Bey-und Einbringen / auch darauff gebrauchte mehrseltige Unterhandlung der angeregten streitigen Puncten halber ein neue beständige unwiederrufliche Vergleichung auff nachlautende Articul abgered / und von beyden Theilen angenommen und beschlossen worden / wie volget.

Erstlich / daß die biß auff dato deß nechsten Anno 54. auffgerichten Vertrags auffgekünde Zinß / alle durchauß indifferenter ablößlich seyn sollen / allein das Pfacht-Korn (so unablößlich bleibt) davon ausgeschieden / und daß dargegen alle übrige und auffgekündigte Zinß hiemit perpetuirt und unablößig gemacht seyn sollen / doch mit dem Vorbehalte / wan künftiglich einiger Bürger in Erfahrung komme / daß sein Zinß / den er dem Stifft reicht / ein Pension / oder also wiederkeuffig wer / und derowegen an die Stiffter ihme die Haupt-brieff für zu legen begehrt / daß ihm unbenommen / sondern sie / die Stifft-Herrn / nicht desto weniger bey ihren Ehren / Trewen und Glauben / dieselben auffzulegen schuldig seyn sollen / und da sie ablößlich

bez

Anno 1560. befunden/ der Wiederlösung statt zu geben. Im Fall aber hierüber/ ob dieselben ablösig oder nicht/ Mißverstand oder Irrungen fürfiele/ so sollen der Käyserlichen Majestät Cammergericht solche Mißverstandt oder Irrungen durch Erkändtnuß summariè zu entscheiden heimgestelt werden. Zum andern und so viel belangt den Außstandt der alten Haupt-Summa und Pension, und was dem weiter anhängig/ in dem solchen allen soll es bey dem Inhalt und buchstaben des vorgemeldten nechsten in An. 45. auffgerichten Vertrags gäntzlich bestehen und bleiben. So viel aber zum dritten alle andere retardata und Anstand an Zinß und andern vorbenannten 54. biß zu Außgang dieses 60. verfallen/ betrifft/ ist solches auff gepflogene Unterhandlung dahin genäßiget und bethedinget worden/ daß ermelte und erst specificirte Außständt zu vier unterschiedlichen Fristen und Zielen den dreyen Stifften verwanden/ als nemblich auf jetzt nechst künfftige Pfingsten/ der eine Viertheil/ der ander aber auf Martini, beyde des itzt anstehenden 61. Jahres/ und dann das 62. die übrigen zween Vierthel widerumb zu gleichen erstbestimpten Zielen/ gäntzlich und gar entricht und bezahlt werden sollen; Jedoch solle hierdurch weiter und so viel in gegenwärtigem Vertrag mit ausdrücklich verendert/ den alten Verträgen/ so wohl als den nechsten Anno 54. zu Franckfurth genachten Verträgen/ in allen Inhaltungen/ wie die von Wort zu Wort darin begriffen/ nichts præjudiciert noch benommen seyn/ sonder dieselben bey ihren Kräfften und Würden vestiglich bestehen und bleiben/ wie auch die Commissarien bewilligt/ bey der Kayserlichen Majestät die gehorsam Beforderung zu thun/ damit dieser ietziger Vertrag in aller seiner ietztbeschehener Veränderung von dem erstbemelten nechsten/ und der nechst in allen seinem hierinnen unveränderten Inhalt/ mit Ihrer Römischen Kayserl. Majestät/ Kayserlichen Confirmationen auch zu bestatten/ doch daß solches alles den übrigen allen beyden Theilen/ an ihren Privilegien/ Rechten/ Gerechtigkeiten und Herkommen/ sonst unvergriffen und unabbrüchig sey/ alles getreulich und ungefehrde/ und zu festem Urkundt haben wir/ die Kayserliche Commissarien/ auff beyder Partheyen fürgewandt Bitten unsere Insiegel/ desgleichen der Clerisey den vielberührten dreyen Stiffter/ ihre grosse/ darneben auch auff Bewilligung der Franckfurtischen Deputirten ein Erbarer Rath derselben Statt/ sein auch grossen Insiegel an diesen Vertrags-Brieff/ (deren zwey gleiches Inhalts also verfertiget/ und einen jeden Theil einer behendiget) thun henecken. Geschehen und geben zu Speyer am letzten Tag des Monats Decembris, nach unsers lieben HErren und Seeligmachers Geburth/ der mindern Zahl auffluffendes 60. Jahres.

Und uns darauff ernennt Clerisey und der Rath zu Franckfurth beyderseits gehorsamlich angeruffen und gebeten/ daß wir solchen obbegriffen Vertrag mit allen seinen Inhalten zu confirmiren / ratificiren uñ zu bestetten gnädigl. geruethen/ daß wir demnach mit gnadē angesehen solch ihr der Clerisey/ und des Raths zu Franckfurth demüthig ziemlich Bitte/ und darum mit wohlbedachtem Gemüthe/ gutem zeitigen Rath/ und rechtem Wissen/ obeingeleibten Vertrag in allen seinen Worten/ Puncten/ Clausulen/ Artickeln/ Meynung und Begreiffungen/ als Römischer Keyser gnädiglich confirmiret/ ratificirt/ bekräfftiget/ und bestattet/ confirmiren/ ratificiren/ bekräfftigen und bestatten denselben auch von Römischer Kayserlicher Macht hiemit wissentlich/ in Krafft dis Brieffs/ was wir daran von Rechts und Billigkeit wegen zu confirmiren/ zu bekräfftigen und zu bestatten haben sollen und mögen/ und meynen/ setzen und wöllen/ daß solcher Vertrag mit allem seinem Inhalt/ wie obsteht/ gantz mächtig und kräfftig seyn/ von beyden Theilen/ soser der einen jeden belangt/ und ihren Nachkommen stet/ fest/ und unverbrüchlich gehalten und volnzogen/ und darwieder mit nichten gethan/ oder gehandelt werden solle/ in keinerley Wege. Und gebiethen darauff allen und ieglichen Churfürsten/ Fürsten/ Graven/ Freyen/ Herren/ Rittern und Knechten/ Lands-Hauptleuthen/ Landvögten/ Hauptleuthen/ Bisthumben/ Vögten/ Pflegern/ Verweseru/ Amptleuthen/ Schultheyssen/ Bürgermeistern/ Richtern/ Räthen/ Bürgern/ Gemeinden/ und sonst allen andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen/ wes Würden/ Standes oder Wesens die seyen/ ernstiglich und fästiglich mit diesem Brieff/ und wollen/ daß sie mehr genannter Clerisey und den Rath zu Franckfurth/ auch alle ihre Nachkommen an obbemeldtem Vertrag/ und dieser unser Confirmation/ mit irren noch verhindern/ sondern dabey ruhiglich bleiben lassen/ und darwider nit dringen oder beschweren/ noch das jemands anderen zu thun gestatten/ in keine weis/ als lieb einem jeden sey unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff/ und darzu ein Peen/ nemlich 30. Marck lötigs Golds zu vermeiden/ die ein jeder/ so offt er frevenlich hiewieder thäte/ uns halb in unser und des Reichs Cammer/ und den andern halben Theil gedachter Clerisey/ und dem Rath zu Franckfurt/ oder dem Theil/ so darwider beleidigt wird/ unabläßlich zu bezahlen verfallen seyn solten. Mit Urkund dis Brieffs besiegelt/ mit unserm Kayserlichen anhangenden Insiegel/ und gegeben in unser Stadt Wien/ den 18ten des Monats Martii, nach Christi Geburth 1561. unserer Reiche/ des Römischen im 31 und der andern im 35. Jahren. Anno 1560.

Ferdinand.

Vice ac nomine Reverendissimi
Domini Archi-Cancellarii
Moguntinensi.

Vt. Seld.

Ad mandatum Domini Electi
Imperatoris proprium sst.

L. Kirchenschleger. sst.

XL.

Sententia Ferdinandi I. *Romanorum Imperatoris in causa* Alphonsi *Marchionis Finarienſis contra* Januenses, *quâ his mandatum est, ut præfatum Marchionem, per eos spoliatum, in plenam possessionem restituant. Datum Viennæ die* 13. *Martii* 1561. [Pièce tiré d'une Information de Droit, publiée à Milan en 1633. par ordre du Roi d'Espagne, sous le Titre de, *Discussa Quæstionis Salariæ Finarienſis.*] 1561. 13. Mart.

Ferdinandus Divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Infans Hispaniarum, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ &c. Marchio Moraviæ & Comes Tyrolis &c. Recognoscimus, & notum facimus tenore præsentium universis, quorum interest, præsentibus, ac futuris, quòd, cum à certo tempore coram Nobis, ac Deputatis Consiliariis nostris hucusque agitata fuerit gravis quædam controversia inter Illust. nostrum, & Sacri Imperii Fidelem dilectum Alphonsum de Carreto Marchionem Finarii Actorem ex una, &c. Magnificos Nobiles Spect. nostros, & sacri Imperii Fideles dilectos Nob. Ducem, & Magistratus Cameræ, & Civitatis nostræ Imperialis Genuæ Reos conventos ex altera, eâ occasione, quod præfatus Marchio conquestus sit sese à Republica Januenti Statu suo Finarii, & Castro Franco à Nobis, & sacro Imperio Romano in Feudum dependente spoliatum esse, multisque hinc inde allegatis productis, gestis, & agitatis res eò devenerit, quæ nos in ejusmodi Causa, & Lite, præhabito maturo consilio plurimorum fidelium Consiliariorum nostrorum, ac Jurisperitorum, sedentes pro Tribunali ad ferendam diffinitivam nostram Sententiam procedendum duxerimus, prout processimus, ac eandem in scriptis tulimus, & publicavimus, hoc tenore, qui sequitur.

Sacra Cæsarea Majestas Dominus noster Clementissimus, diligenter examinatis, & discussis omnibus iis, quæ in Causa, & Lite Possessorii recuperandæ possessionis vertente inter Illustr. Alphonsum de Carreto Marchionem Finarii & Actorem ex una, & Magnificos, ac Excellentissimos Ducem, & Gubernatores Civitatis Genuensis Reos conventos ex aliâ, ratione totius Status Finarii, Castrorum Govoni, & Castri Franchi, acta, & agitata fuerunt, habitâ etiam super iis omnibus maturâ deliberatione, ac Jurisperitorum consilio, pronuntiat, ac declarat, & hac suâ Sententiâ diffinitiva pronuntiando, & declarando decernit: Primò reficienda ea, & non admittenda tanquam non relevantia Capitula, quæ nomine præfatæ Civitatis Genuensis exhibita, & producta fuerunt. Deinde ipsum Alphonsum de Carreto restituendum, & redintegrandum fore, & esse in possessionem dicti Marchionatus, & Castrorum, atque adeò in eum statum, in quo erat, antequam

ANNO 1561. quam Marchionatum, & Castra, vigore quorundam Pactorum, & Capitulorum cum dicta Civitate Genuensi initorum, in manus Illustr. quondam Andreæ ab Auria Principis Melphi &c. tanquam Sequestri depositusset, & subsequentes, Pacta, & Conventiones eo nomine initas cum ipsa Civitate Genuensi irritas, & nullas esse, ac illis non obstantibus teneri ipsos Genuenses omnia restituere, quæ ex Bonis ipsius Marchionis per se, vel alios possident, amplius etiam teneri ad relaxandum, quod ad ipsos attinet, præfatum Sequestrum una cum præstatione, & refusione omnis damni, quod passus est ipse Marchio eâ occasione, quod prædicta Civitas Genuensis ipsi Marchioni Bellum indixit, eumque oppugnare cœpit, una cum restitutione fructuum omnium, qui percepti sunt, & percipi potuissent, ac etiam refusione expensarum tam præsentis Juditii, quàm illarum, quas Marchio fecit pro defensione sui Marchionatus, postquam ipsa Civitas ei Bellum indixit, salvâ tamen, & reservatâ, quo ad damna, fructus, & expensas, judiciali taxatione, reservato etiam jure Petitorii, & proprietatis, si quod ipsi Genuenses in Statu Finarii prætendunt. Et hæc omnia sine præjuditio tam jure Imperii, quam Partium, in reliquis prout eis de jure competit. In contumaciam lecta, & publicata die decimâ Mensis Marcii Anno Domini 1561. Ipse verò Marchio Nobis desuper humillime supplicaverit, ut sibi hujuscemodi Sententiæ nostræ Copiam in authenticâ, & idoneâ formâ ad futuram rei memoriam concedere dignaremur; Nos sanè, exauditis humillimis precibus dicti Marchionis, memoratam Sententiam nostram diffinitivam de verbo ad verbum, ut superiùs descripta est, jussimus inseri præsentibus Litteris nostris, quas pro evidentiore testimonio, ac firmiore robore ejus rei manu nostrâ subscripsimus, & sigilli nostri appensione communiendas duximus. Datum in Civitate Nostrâ Viennæ die 13. Mensis Martii Anno Domini 1561. Regnorum Nostrorum Romani trigesimo primo, aliorum verò trigesimo quinto. *Subscript.* FERDINANDUS. *In Angulo*, vice, ac nomine Reverendissimi Domini Archicancellarii Mogontini. Vidit Seld. *in alio Angulo*, Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium. *Subt. ejusdem Angusti* M. sing. R. H. MOSER. *Sigillat. Sigillo Imperiali, in cera rubea impresso.*

XLI.

2. Mai **Vertrag zwischen dem Thum-Capitul zu Hamburg / und der Stadt dieses Namens / wodurch jenes sich verpflichtet die Stadt bey der Augsburgischen Confession geruhig zu lassen / auch ihre Geistliche Jurisdiction darwider nicht zu exerciren; dagegen gelobet die Stadt die Thum-Herren bey ihren Freyheiten bleiben zu lassen; wobey doch beyde theile die Justitz gegen beyderseits untergeene innerhalb 6. wochen zu administriren versprechen / auch wegen Collation der Geistlichen Beneficien sich mit einander vergleichen ꝛc. Geben zu Bremen den 2. May 1561.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung III. Abs. IV. p. 496.]

C'est-à-dire,

Accord entre le Chapitre & la Ville de HAMBOURG, *par lequel le Chapitre promet à la Ville de ne la point troubler dans l'Exercice de la Confession d'Augsbourg, & de ne point user contr'elle de sa Jurisdiction Ecclesiastique; la Ville en échange s'y oblige à ne rien entreprendre contre les Privileges & Immunités des Capitulaires; & de part & d'autre on se promet de rendre bonne Justice dans six semaines aux Particuliers. On y convient aussi de la Collation des Benefices Ecclesiastiques. A Brême le 2 Mai 1561.* ANNO 1561.

WIr / Heinricus Withmer, Decanus, Johannes Keie, Senior, und gantze Capittel der Thum-Kirchen zu Hamburg an einem : und Burgermeistere und Rath der Stadt Hamburg / andern Theils / bekennen in diesem Briefe für uns und unsere Nachkommen und gemelten Capittel und Rath / und ferner für alle die / so von unser beiderseits wegen in nachfolgender Handlung und Vertrage begriffen seyn / gegen jedermännliglichen / daß wir GOtt dem Allmächtigen zu Lob und Ehren / Uns und unsern Nachkomen am Capittel und Rath / und sonst allen jeglichen geistlichen und weltlichen Standes ingesessener Clerisey und Bürgerschafft der Stadt Hamburg / zu Wohlstandt / aller Speen- und Irrung / darumme wir die vom Capittel gegen genandte Herren Bürgermeistere und Rath / auch Kirchengeschworne / Bürgere und gantze Gemeinde vorgenandter Stadt / vor etzlichen Jahren am Kayserl. Cammer-Gericht in Rechtfertigung erwachsen / und bisz auff diese Zeit gestanden / uf vorgehabten zeitigen Rath / tractation und Bedencken mit unserm guten und freyen Willen / ohne einige Bedrängnis / Furchte oder gefährliche induction seynd verglichen und endlich vertragen / derogestalt / daß wir Thumb-Dechant und Capittel neben und mit unsern Thumb-Probsten / wollen einem Ehrbahren Rath der Stadt Hamburg / ihren Bürgern / Unterthanen und sämbtl. Gemeinde / vermöge des Religion-Friedens / bey der Augspurgischen Confession / Religion / Glauben / Bestellung der Ministerien / auch Kirchen-Gebräuchen / Ordnungen und Ceremonien / so der Ehrbahr Rath in ihrer Stadt und Gebiethe aufferichtet hat / friedlich und geruhiglich bleiben lassen / und nicht practisiren / sie davon zutringen oder bewegen / noch durch mandata oder einiger anderer Gestalt beschweren oder verachten. Wir obgemelte Thum-Capitel wollen auch unsere geistliche jurisdiction darwieder bisz zu endlicher Vergleichung der Religion nicht exequiren / gebrauchen und üben / sondern solle alle solche jurisdiction bis zu endlicher Christlicher Vergleichung der Religion ruhen / angestellet und suspendiret seyn und bleiben / jedoch wollen wir Burgermeistere und Rath den Thum-Probst / Dechant und Capittel nicht hindern oder beeinträchtigen ihre jurisdiction in criminalibus causis / wie von altershero gewöhnlich / und sie dessen execution / brauch und Ubung gehabt / über die Personen ihres Thumb-Capittels / Vicarien / Kemerer / Stafträger / Vogt / Küstere uñ Kirchen-Knecht zu gebrauchen / sondern wollen sie dabey friedsahm lassen / mit dem Bescheid / so ferne in obberührten malefitz- und criminal-Sachen die Thäter in unserer jurisdiction angetroffen oder ratione domicilii oder delicti gefallen / haben wir uns den Angriff fürbehalten / die Thäter bey dem Wirth auff dem Winserbaum einzuziehen / jedoch wollen wir all solche Missethäter inwendig vier und zwantzig Stunden dem Thumb-Probst / Dechant und Capittel ihren Kemerern / oder einigen derselbigen Dienern auff ihre erste Anforderung folgen lassen / wie sonsten in mehr Ohrten gebräuchlich / illæso und unverletzt in des Capittels Verwahrung zu überantworten / folgends dieselben Thätere nach gestalt der Missthandlung der Gebühr nach zu straffen. Wir wollen auch den Thum-Probst / Dechant und Capittel nicht hindern oder beeinträchtigen / über und zwischen gedachten geistlichen Personen / auch ihren Dienern und wesentlichen Hausgesinde in civilibus causis und bürgerlichen Sachen die jurisdiction, wie sie deren von altershero in Ubung gewesen / zu gebrauchen / doch mit der Bescheidenheit / daß wir / Thumb-Capittel obgemelt / auff dem Fall / da jemands von Bürgern oder Inwohnern und Verwandten der Stadt Hamburg oder sonsten anderen frembden Personen ein oder mehr unser mittels Thumb-Herren oder andere Geistliche / unsere oder ihre Dienere und Hausgesinde mit Rechte anlangen würde / als dehme oder denen auff ihr Ansuchen gebührlich unverzöglich Recht durch uns soll mitgetheilet werden / dermassen / daß die Sache innerhalb sechs Wochen soll anhängig gemacht / und zum längsten einwendig Jahres Frist / nach Gelegenheit darinne erkandt und keinem theile Ursache gegeben werden / und Weigerung oder Verzögerung Rechtens sich zu beklagen.

Dagegen wollen wir Bürgermeistere und Rath es gleichermassen in Verhelffung Rechtens halten / so ferne jemand von dem Thumb-Capittel und Clerisey und ihrern Dienern / und wesentlichem Hausgesinde / jenige Bürgere / Ein-

ANNO 1561. Einwohnere und Verwandten / so unserm Gerichts-Zwang unterworffen / mit Recht anlangen würde / daß inwendig sechs Wochen die Sache soll anhängig gemacht / und nach Gelegenheit innerhalb Jahresfrist darinnen erkandt werden / was sich zu Rechte eignen und gebühren will / jedoch sollen von unserer des Thumb-Capitels jurisdiction exempt und ausgezogen seyn der Doctor Theologiæ, oder Superintendens, Secundarius, Lector, die Pastoren / Capellanes und Diener der vier Pfarr-Kirchen / item zu St. Jürgen / dem Heil. Geiste / St. Johannes / Marien Magdalenen / Closiere / Schulmeistere / und Schulgesellen / auch alle andere Personhen und Kirchen-Diener ausserhalb Hamburg / in des Raths jurisdiction, wie die Nahmen hatten / nicht gebrauchen / ausserhalb dem / so in obangesetzten Articulen vermeldet / sondern soll in allen andern Fällen / unmassen obstehet / alle solche jurisdiction, vermöge des Religion-Friedens biß zu endlicher Christlicher Vergleichung der streitigen Religion ruhen / eingestellt und suspendirt seyn und bleiben.

Wir Bürgermeistere und Rath wollen die eilff Thumb-Hoffe bey ihren von alters hergebrachten Freyheit / so ferne die von Thumb-Herren / in welcher Behoff die Höfe gebauet / oder anderen geistlichen Personhen / so dem Thumb-Probst / Dechant oder Capitel bewohnet seyn / bewohnet werden bleiben lassen / dagegen wollen wir Thumb-Capitel ungenem und unsers Capitels Personhen insonderheit in allen solchen Hoven keine Missethater oder jemand / so der Stadt jurisdiction ratione delicti vel domicilii unterworffen / wieder des Raths Willen nicht unterschleiffen / sondern Einen Ehrbahren Rath auff ihr (Beramwortung) Anforderung folgen lassen / und nicht vorenthalten / würde auch einer oder mehr berichter Thumb-Hofe von welchen Personhen befordert (welche doch / so dieselbigen einem Ehrbahren Rath aus billigen Ursachen unleidlich / von uns insgemein oder von den Capitular-Personhen nicht sollen unterhalten werden) als dann sollen all solche Einwohner der gebühr nach und vermüge alter concorden, wie andere Bürger / steuren.

Wir Burgermeistere und Rath wollen in beneficialibus dem Thumb-Probste / Thum-Dechant und Capitel / wie gewohnlich / die investitur und institution / so dem Capitel von altershero gebraucht hat / nicht verhindern / doch mit dem Abscheide / dieweilen wir oder durch andere sonderbahre Personhen zu etlichen Lehnen das jus patronatus haben / so sol uns oder andern patronen in ihrer Gerechtigkeit nicht benommen seyn / derogestalt wanner wir oder andere Personhen / so dazu berechtiget / als patroni dem Thumb-Probst / Dechant und Capittel zu alle solchen Lehnen eine taugliche Personhn præsentiren würden / soll der Thum-Probst / Dechant und Capittel auff conscientz der patronen oder præsentanten / ohne seiner inquisition die præsentirte Person gegen Erstattung gewöhnliches Stauen-Geldes und Eydes / welcher Eydt allein auff getreue Verwaltung der Güther ihrer beneficien und dieselbe gefährlicher oder unbilliger Weise von den beneficien nicht zu alienation soll gerichtet seyn / ohne allen weitern Zusatz in den vier Pfarr-Kirchen / auch in Thume / in den Vicarien und commenden / zu welchen wir oder andere Laici das jus patronatus haben / schuldig seyn / dieselbige zu investiren / und instituiren / doch solt niemand investiret werden / er sey dann ein Scholer / oder in Universiteten gesessen / und dasz er sein studiren nicht übergeben habe / und da er sich zu welchem Aembtern begeben würde / so sollen solche beneficia ipso jure vaciren und andere vorgeschlagener massen tugendlicher Personhen durch die Personhen præsentirt / und die investitur gegen Erstattung / wie oben angesetzet / gegeben werden / und zu Verhütung aller Gefährlichkeit und Weiterung / so offte sich angereeter Fall begeben würde / soll dasselbige dem Patronen durch die Herren des Capittels denunciirt und angekündiget / und inwendig dreyer Monathe / darnach von Zeit der Denunciation und à tempore scientiæ anzurechnen / so fern der Patron ausserhalb Landes / durch den Patronen eine andere Personhn / wie vor gemeldet / den Collatoribus præsentiret werden / wo aber die Patrone in gesetzter Frist nach empfangener Denunciation darinnen säumig würden / soll pro illa vice die provision derselbigen an Thums-Probst / Dechant und Capittel gefallen seyn. Wir wollen uns auch aller Collation der geistlichen Lehne / welche in des Capittels Monath erlediget und vacirt / und so dem Thum-Probst / Dechant und Capittel ohne alle Mittel zu conferiren gebühren / hinferner enthalten / dargegen wollen wir Thumb-Capitel auffrichtig damit handeln / und nach dehme zu Rechtfertigung der Lehne / so expirirt / oder durch andre Wege derselbigen Güter / corpora und andere jährliche Hebung / entwendet oder untergeschlagen seyn / von nöthen ist / daß eine visitation von uns / dem Thumb-Capittel / fürgenommen und ein gebreuche Rach auff desselbigen mal / ihre Personhen dazu zu verordnen / so uns angelanget und ersuchet werden / wollen wir uns nicht sperren / sondern ihnen und zu ersten Gelegenheit gutwillig erscheinen / und die Hand nahmen / und sollen die Visitatores gemeiniglich alle Patronat-schaffte und was von den beneficien vermeldet / auch der expirirten Lehen Gelegenheit sich fleissig und eigentlich erkundigen / doch soll die Beforderung weltlicher Personhen bey dieser Visitation Uns in unserm jure visitandi folgendes für uns allein zu thun und zu laszen sein / und nach vollenführter visitation sollen die visitatores die von uns bekandtge relation thun / auch einem Ehrbahren Rath / worin der Mangel befunden / gründlich soll angezeiget werden / und so viel die verstorbene Lehne belanget / konnen wir Thumb-Capittel zwischen uns und den Patronen trewhertze und freundsame Handelung und Mittel haben / aber da sonst befunden / daß etwas von den beneficien ungebührlicher maszen / es sey / wo es wolle / oder ermangen / wollen wir uns gleichfalls / auch unsre Burgermeistere und Rath jeder zu unserem ermessen nach so entfernten Personhen dahin halten / daß sie das ihre und an die gemeine Lehen gehöret / wiederumb zu ermanen / alles nach Ehrbahrer Rath / der die Burgermeistere / so lange sie hier für dieser Zeit gewesen / und sonsten haben / darinne wir Thums-Capittel wegen der gemeinen Lehne gestendig / unter andere Personhen dieselbigen alsdann wenn wir demnach um mehrer Rhe und gutes willen nachgeben / daß die jetzigen erhalten des Raths auff ein jede conservation des imperanten nach Erkandtnuszmit Massigung der nehesten visitatoren, so ferne sie sich konnen darüber nicht konten vergleichen / dabey sollen gelaszen werden / jedoch wollen wir heimit angereiget Impetranten die persecution ihres Rechten / auff den Fall / da sie mit diesem Mittel nicht friedlich / vorhabel zu haben: Dessgleichen wollen wir Bürgermeistere und Rath ihnstirbo dasjenige collation an Thumb Uns enthalten / oder mit den Laicis ren in Thumb und Universitæt der Lehne einen soll zu verjetziger Verordnung gelaszen werden / doch daß nach Abgange des jetzigen Doctoris Theologiæ Pastoris zu Eitzen, und des Sub-Lectoren M. Joachimi Düsenes / der nechstfolgende Doctor Theologiæ und Sub-Lector, und ihre successiones hinfürder von dem structuario und ältesten Burgermeister die præsentation, aber von uns dem Thumb-Capittel die collation u. possession empfangen / und an statt des eydes mit ihrem Handerlande die verpflichtung / unmassen bisher von andern gemeldet / geschehen / so von Ehrbahrem Rath oder andern patronis præsentiret werden / gesetzet / auch gewöhnliche Stauen leisten / die memorien in den vier Pfarr-Kirchen sollen bey den Alten bleiben / und der gemeine Verstand, so darin bewilligt / ohne Verhinderung und massen auf sie halten und angesetzet / auch in præbendis und mit allen nachbarlichen Gebräuche / soweit dasselbige angerühret werden / jedoch dieselbe nach Ordnung der Religion in der Stadt Hamburg eine Summa Geldes alle Jahr aus den Memorien zu Unterhaltung der Schulen / auff einen nothwendigen Bau / und Capittel an Armen vertheilet und bestellet, so haben wir Thumb-Capittel zu Erbauung gemeinen Wohlstande und alles guten ehrbahrlichen Wesens nachgedacht und bewilliget / daß hinfüro sollen die Memorien in denen vier Pfarr-Kirchen / den Vorstendern der Schulen Schulgesellen / Mette / zu Unterhaltung der Schulen und Besoldung derer Schulmeistern auff erbauliche Memorien zu verantworten und behändiglich schaden sein / und nur dem übrigen der Memorien, so ein gewisses und mehreres / soll es gehalten werden / wie oben gesetzet.

Nachdeme auch die Herren des Capittels alle und jetzliche der geistlichen Lehne silbern und güldenen Kleinodien / Kirchen- und Altar-Zierat / Siegel und Briefe / so bey dem Ehrbahren Rath / oder den Bürgern verhanden / auff der Thumb-Kirchen Veeste in Zeiten der ersten Visitation inserirt zu wissen sein; und wir Burgermeistere u. Rath es dafür halten / daß bey uns solcher Stücke nicht enthalten, da es dennoch über unser Wissenschafft daselbst oder bey unsern Bürgern gefunden werden möchte / in dem wollen wir alle unzweiffliche Gebühr / und aller dermassen uns erzeigen / daß denen geistlichen beneficien wieder Recht und Fuge nichts soll vorenthalten werden. Wir wollen auch auff unsern und unsern Unterthanen Dörfern alle Hebung von Korn und Gelde den Thum-Capittel reichen / und die Leute anhalten / die rückstand zu bezahlen an Enden und Örtern / da dem Thumbs-Capittel und Clerisey solches gebühret. Wir wollen auch dem Thumb-Dechant am Closter Heuerstehude itzo binnenen Hamburg seine alte Gerechtigkeit / alsz einen Hamburger Gülden jährliches folgen laszen /

ANNO 1561.

ANNO 1561. lassen / und sollen einem Vicarien Beatæ Mariæ Albæ im Thumb von demselbigen Closter zwo Marck vier Schilling jährlich gegeben werden / wir wollen auch alle jährliche Hebung von des Klosters Dörfern restituiren und die retardata bezahlen lassen / dagegen wollen wir Thumb-Capitel unsers Gerichts Leuten zu Gassel ernstlichen befehlen / dem Closter zu Heuerschuhde dasjenige / so sie ihnen schuldig / zu entrichten.

Wir Burgermeister und Rath wollen auch das Korn sambt einem Wispel Weitzen-Malts aus der Mühlen und Heiligen Geiste sonder Arrest dem Thum-Capitel folgen lassen / daraus / um des Arrests willen einem Ehrbahren Rath ein Wispel vorzeiten durch Freundschafft nachgegeben worden / welche Behaltung jederzeit geschehen soll und gebühret zwischen Martini und Nativitatis Christi, dagegen wollen wir Thumb-Capitel dem Doctori Theologiæ und Superintendenten in der Thumb-Kirchen nach Bezahlung der Statuten seine gebührende Hebung auch folgen lassen.

Wir Burgermeister und Rath wollen auch der Thumb-Kirchen / dem Capitul / Thesaurarien und Cämmerern und andern des Capitels Officianten / Vicarien und Commenditen ihre gewöhnliche jährliche Grundhaur / Creutz-Pfenning und andere Gefälle binnen und für der Stadt Hamburg allenthalben wiederum folgen und die Retardata bezahlen lassen / an Enden und Ohrten / da sie dessen befugt zu seyn gebührlich bescheinen werden / im Fall auch wir Burgermeister und Rath oder unsere Bürgere auff der Thum-Kirchen und Capitels oder ihrer Verwandten Hauer oder Grunde in- oder ausserhalb Hamburg ohne ihren Willen etwas gebauet hätten / dafür sollen die Güter von uns oder unsern Bürgern / von welchen das Gebäuw geschehen / befriediget werden / in allen darinnen sie befugt / bey erster ihrer Anforderung / oder wir oder unser Bürger wollen solche Gebäu abbrechen / und were etwas von des Capitels Grund in der Stadt Vestung gezogen / solches soll ohne Wiedererstattung dabey gelassen werden / sonst wollen wir auch dem Thumb-Capitel den Platz bey dem Thumb und Schuldore im jetzigen Stande lassen / und kein Pardt darauff bauen / oder andern darauff zu bauen verstatten / sonst soll von wegen der Siebenhauer zu Hammen bey nechster Visitation ingenant der dreyer Vicarien / so sich der Jurisdiction des Ohrts annehmen / gütliche Handlung fürgenommen werden.

Wir Burgermeister und Rath wollen auch hinfüro von der gantzen Clerisey und des Thumb-Capitels verwandten geistlichen Standes und Kirchendienern obgemelt / immassen sie von Alters her dafür gefreyet / kein Wacht-Geld / Stadt-Knecht-Geld / Hencker-Geld / Schott und andere dergleichen nicht schatzen / sie sollen auch nicht bey Tage oder Nacht in den Graben zu gehen / auch zu Wachen gedrungen / sondern bey alter Freyheit gelassen werden / also wollen wir auch den freyen Wohnungen unter der Dechaney und so andern Dhom-Herren-Höven annectirt ineinverleibet / und sonst auff der Thumb-Kirchen und andern freyen Grund und Boden gelegen / davon in den alten Concordien / so versiegelt / angeführet / kein Schodt / Schatz oder ander Bürger-Pflicht fordern lassen / so ferne dieselbige von Geistlichen und Kirchendienern werden bewohnet / sondern uns enthalten und berührte Häuser frey lassen / aber Weltliche sollen steuren / als oben gesetzt / wir wollen auch der Clerisey Güther mit einigem Arrest ausserhalb ordentlichen Rechten / auch mit Inventirung nicht beschweren / dagegen haben wir Thumb-Capitel nachgegeben / dass / obwohl unser Cämmerer hierbevor in seiner Behausung ohne Accise Wein und Bier geschencket / dass solches hinführo verbleiben / aber sonsten genannten Cämmerer sein Eller-Holtz / so viel von demselbigen noch vorhanden / welches auff Erkundigung bey der nechsten Visitation stehet / gefolget werden soll / aber der Streit zwischen uns / dem Thum-Capitel und dem Rathe von wegen einer Wische vor dem Dam-Thore und einer für dem Schaar-Thore / item von wegen des Wedings-Bütels / soll auff der Ausspürung unser beederseits Rechten beruhen / zu gütlicher Handlung bey der nechsten Visitation, oder zu rechtlichem Austrage / per viam compromissi, so ferne gütliches entstehet / alsdann nicht zu erlangen.

Wir Burgermeister und Rath wollen dem Thum-Capitel copiam aller Siegel und Brieffe / jura der Doctorien in Dhome zugehörig / welche Doctor Möller uns für etzlichen Jahren auff unsere Cämmerey gelevert / in unserm besondern versiegelten Reversale zustellen / in welchem / dass solche Brieffe bey uns zu getreuen Händen in Deposito seyn / soll bekandt werden.

Wir wollen auch befordern / dass dem Thum-Decanten / Capitel / Provisoren und gantzen Clerisey aus dem ewigen Testament ihres Inhalts / als nemblich Segebandes / Storlangwedels Bandschoven und andere dergleichen Testamenta, jederzeit / was darin verordnet / möge gehalten und gefolget werden / als können wir auch leiden / und wollen befordern / dass zwischen Uns und dem Thumb-Capitel gütliche Handlung fürgenommen / und billige Vergleichung getroffen werde von wegen Pavenwerders wusten Hof-Stete und dem Feld-Marcken zwischen dem Fulesbrüel und Eppendorp / und einer grossen Wisch dabey gelegen. Sonst soll in dem Hasenmorder / alte Gebrauch / laut darüber auffgerichteten Vertrags / gehalten / und auff die Jugend und Bürger-Kinder mit ernstlicher Zucht genug gesehen / und ihnen gewehret werden / die Fenster am Thumb und angehörigen Gebäuden auszuwerffen oder zu brechen / und sonst des Orts zu fluchen / schweren oder andern Muthwillen und Unzucht zu treiben / dargegen wir beyderseits die Gebührnüss beschaffen wollen / im Fall auch nach erkundigter Gelegenheit befunden würde / dass zu der Ungebühr etwas entwendet / von den Fundation-Juribus und andern zugehörigen Rechten / wollen wir Burgermeister und Rath auff Anforderung des Thumb-Capitels / darum auch gegen Herrn Joachim Möllers etwan Rathmanns zu Hamburg / Heinrichen Fischer und der alten Soltowischen Erben / so die zu Rechte vom Thum-Capitel umb ungebührliche Verwendung geistlicher Güther beschuldiget werden / ordentlich und gebührlich Recht ergehen lassen / aber von wegen des neuen Schodesteines zwischen Sassen und der Beyern / so ferne erkundiget kan werden / dass wir beederseits uns darum hiebevorn vergleichet / soll es dabey gelassen werden. Nachdem auch die Lade zugehörig Langwedels Testament seel. mit Ihren inverwandten Clenodien / Siegel und Briefen aus des Eltisten Herrn Burgermeisters Hauss / ihnen ihre alte gebührliche stete als dem Doctori Theologiæ wiederum geliefert ist / in gleichmüss / so bescheinet würde / dass zwischen uns und den Burgermeissern und Rath und dem Testamentarien vorgemeltes Testament transigirt / von wege sechzig Marck jährlicher Hebung / wollen wir Thumb-Capitel es dabey lassen / aber so befunden würde / dass von uns dem Rathe Büchsenpulver unter die Thumb-Kirchen gelegt / dasselbige soll hinweg gebracht / aber Vitriol / Salpeter und Schwefel mag daselbst gelassen werden / dergestalt / wenn es dem Capittel nicht länger leidlich / wollen wir uns dieselbigen Stücke hinweg schaffen / und sonst dem Capitel wider Werner Rollsinck / da er durch freundliche Abhandelung sie nicht wird klaglos machen / gebührlich Recht mitheilen / und gemelten Thumb-Capitel jährlich sechs und dreyssig Marck Lübisch ungeschrlich aus den Zollen auff Luciæ betaget / so ferne die Grafen von Schauenburg daran keine Verhinderung thun / mit den Retardaten bezahlen / auch sie und ihr Rittmeister bey ihrem alten Gebrauch in Züchtigung ihrer Land und Leute lassen / und so viel müglich und thunlich / wollen wir dem Thumb-Capittel auff ihr Ansuchen berathen und hülfflich erscheinen / damit ihre Thum-Herrn-Höfe durch Gewalt wieder ihren Willen von niemands mögen inne gehalten und bewohnet werden / und im Fall als sonst mehr irrige Stücke zwischen uns dem Capitel und Rath fürhanden / welche in dieser Concordien ausdrücklich nicht verglichen / dieselben sollen von obgedachten Visitatoren für die Hand genommen / und so müglich / bey der ersten Visitation entschieden werden / als auch dahin fürder zu erkunden / oder bey künfftiger Visitation erregte / dass etwan bey dieser Concordien ungegriffen / daran von Rechts- und Billigkeit wegen dem Thumb-Capitel die Restitution gebühret / solches ihnen zu specificiren / und darauff bey uns dem Rathe Restitutionem soll vorbehalten / alle Kosten / Schaden / Zehrung / Botten-lohn und was sonst wir Thumb-Capittel an einem / und wir Burgermeister / und Rath mit unsern Consorten andern Theils / auff diese Sache und von wegen derselbigen in- oder ausserhalb des Gerichts aufgewendet / wie dasselbige Nahmen haben möchte / solches alles und jedes haben wir aus freyem Willen gegen einander compensirt / zu deme wir Thumb-Capitel auch unser Interesse und Antheil an den Condemnatis dem Ehrbahren Rath und gemeiner Stadt Hamburg nachgegeben / dagegen haben wir Burgermeistere und Rath guthertziglich angesehen / die gegenwärtige Baufälligkeit der Thumb-Kirchen zu Hamburg und den Unvermügen / darin das Thumb-Capitel durch allerhand widrigen Zustand gerathen / und ihnen fünfftausend Marck Lübisch einwendig zehen Jahren zu bezahlen glaublich versprochen und verschrieben / Inhalts einer Obligation, so wir ihnen darüber gegeben / im Fall auch künfftiger Zeit unser ein von dem andern wieder diese Concordia beschwert zu seyn vermeinen würde / und wir unter uns darum nicht konten freundlich vergleicher werden / haben wir freywillig uns hiemit folgender Gestalt in ein ewig Compromiss begeben / dass bey dem Thumb-Capitel zu Bremen /

ANNO 1561.

ANNO 1561.

men/ welch wir Thum-Capitel zu Hamburg/ und dem Ehrbaren Rath der Stadt Lüneburg/ welche wir der Stadt zu Hamburg darzu erbetten und ernennet haben/ der klagende Theil seine Nothdurfft anzeigen sollen/ und ob dieselbige vermittelst Gütlicher Unterhandlung durch ihre Vollmächtige oder ihre Commissarien den Irrsallen nicht abhelffen können/ daß alsdann dieselbigen durch schleunigen schrifftlichen Proceis beider Theil Nothdurfft zu Rechte annehmen/ und uns einwendig Jahres-Frist durch ihr Laudum, Macht-Spruch und willkührlich Erkändniß entscheiden sollen/ dabey es auch ohne alle Appellation, Reduction oder einige Ausflucht/ wie die Schein und Nahmen haben möchten/ soll gelassen und dem Laudo und Macht-Spruch von uns beyderseits gehorsahmet werden/ bey poen zweyer tausend Gülden/ jedern Gulden zu vier und zwantzig Schilling Lübisch zu rechnen; Es soll auch das gewinnende Theil wieder den Ungehorsamb am Käyserl. Cammer-Gericht Execution auf das Laudum oder Urtheil/ in Gleichniß auch auff die berührte Geld-Poen nicht weniger zu bitten und würcklich zu prosequiren haben/ als ob solches Laudum oder Urtheil am wohlgemelten Cammer-Gericht wäre ausgesprochen/ im Fall auch die gerührte Scheides-Herren durch ihre Verordnete in Güte oder durch ihren rechtlichen Ausspruch uns gegen einander einwendig eines Jahres Frist/ inmassen fürgesetzet/ nicht entscheiden würden/ alsdann soll dem klagenden Theil hiemit fürbehalten seyn/ seine Klage am Käyserlichen Cammer-Gericht oder Regimenten/ so von wegen der Käyserlichen Majestät und des Heiligen Reichs in Teutschen Landen zu jederzeit seyn wird/ anhängig zu machen und auszuführen/ dagegen auch der beklagte Theil fori declinatoriam, oder andere gleichmäßige Behelff nicht einwenden soll.

Wir Burgermeister und Rath wollen hinfüro in allen guten dem Thumb-Probst/ Dechant und Capitel uns lassen befohlen seyn/ die schützen und schirmen/ auch niemand/ darüber wir zu gebiethen oder verbiethen haben/ wissentlich verstatten/ sie zu verachten/ oder die Personen so verkleinern/ schmähen/ injuriren oder bespotten/ da wir dessen gnugsamen bericht/ der Gebühr nach/ zu bestraffen/ dagegen wollen auch wir Thumb-Dechant und Capitel neben und mit unserm Thum-Probst aller Bescheidenheit uns wissen zu gebrauchen/ und nichts/ wie obsteht/ zu verursachen/ was auch für Personen von unser beyderseits wegen in dieser Sache sich haben lassen gebrauchen/ sollen derhalben von keinem Theile beneidet oder gehasset/ dagegen auch nichts heimblich oder offentlich practiciret oder fürgenommen werden/ sondern wir Thumb-Capitel und Rath vorgemelt/ auch unser Nachkommen an dem Capitel und Stadt Hamburg und unser beederseits Mitbeschriebenen sollen und wollen alles/ wie obsteht/ sampt und besondern/ mit allen seinen Inhaltungen/ Clausulen und Artickeln/ wahr/ stet/ fest/ und ehrbarlich halten/ und dieser Concordien auffrichtig und unverweißlich nachleben/ dawieder wissentlich nimmer thun/ in wasserley Schein und Nahmen das auch geschehen möchte/ und verziehen uns für uns und unsere Mitbemelten an beyden Theilen hiemit allen Privilegien/ Freyheiten und Gnade/ die jedern Theil gegeben sind/ oder hinfüro hinweder gegeben und erworben werden möchten/ und sonst alles/ damit wir und jedes Theil insonderheit wieder diesen Vertrag sich beschirmen oder behelffen könte oder möchte/ u. nahmhafftiglich/ wir Thumb-Capitel renunciiren hiemit liti & causæ absque ulla protestatione & reservatione, so von obengesetzter Stücke wegen am Kayserl. Cammer-Gericht biß auff diese Zeit anhängig gewesen/ in allerbesten und beständigsten Form Rechtens/ laut eines darüber auffgerichteten Instruments/ haben auch zu mehrer Befestigung dem Ehrbahren Rathe die Executorial, so erlanget/ übergegeben/ also auch wir Burgermeister und Rath cassiren und heben auff hiemit bester Form Rechtens/ dasjenige/ so etwan durch unsere und gemeiner Stadt Hamburg Verordnung oder Rechtens möchte eingeführet seyn/ so weit und ferne daßelbige dieser Concordien zuwider/ verstanden und ausgelegt könte werden/ arge list und Gefehrde von dem allen gäntzlich ausgeschlossen/ und nachdeme vorgesetzter maassen diese Sachen abgehandelt/ und mit unser beyder Part Wissen und gutem Willen verglichen und vertragen/ und in diese schrifftliche Concordia verfasset seyn/ so haben wir Thumb-Dechant/ Senior und Capitel der Thumb-Kirchen/ und wir Burgermeister und Rath der Stadt Hamburg vor uns und unser beiderseits Nachkommen und Mitbenante am gemelten Capitel unser Kirchen- und Stadt-Siegel wissentlich heissen hangen an diesen Brieff/ deren zween eines Einhalts gemacht/ und jedern Theil einer davon zugestellet ist/ wir haben auch die Ehrwürdige/ Ehrenveste/ Hochgelahrte/ Ehrbahre und Weise Herren/ Thum-Probsten/ Dechant/ Senioren und Capitel der Erts-Stiffte Bremen und Burgermeistern und Rath der Stadt Lüneburg freundlich vermöchte/ mit ihres Capitels und Stadt-Siegel um mehrer Wissenschafft willen diesen Brieff neben uns zu besestigen/ und bekennen wir Thumb-Capitel zu Bremen und Rath zu Lüneburg/ daß wir auff obangesetzter Parthеyen freundlich Gesinnen unsers Capitels und Stadt-Siegel mehrer Wissenschafft halber/ jedoch uns und Unserm Nachkommen ohne Schaden/ neben des Capitels und Raths zu Hamburg Siegele haben befohlen zu hangen an diesen Brieff/ welcher gegeben und geschrieben ist/ binnen Bremen auff dem Thum-Capitel-Hause nach unsers Herrn und Seeligmachers Geburth tausend/ fünffhundert ein und sechtzig/ den zweyten Tag May/ Unterhandlers-Herren die Erbwirdigen/ Ehrenvesten/ Hochgelährten und Ehrbahren Herren Ludolff von Borendorff/ Thumb-Probst/ Joachim Hencke der Rechten Doctor und Thumb-Dechant und Segebaden von der Hude/ Probst zu St. Ancharii zu Bremen/ von wegen des Thumb-Capitels zu Hamburg/ Verhandlers/ die auch Ehrwürdige/ Ehrenveste und Ehrbahr Henricus Wittmar/ Dechant/ Johann Schlüter/ Structurius, Johannes Ecklest/ Cantor, Anthonius Barckley Boldewin von Bersebe/ Bartholomeus Justus, Secretarius, von wegen eines Ehrbahren Raths zu Hamburg verordnete und abgesandte/ die Achtbahre/ Beyse/ Hochgelahrte/ Ehrbahre/ Herren/ Albrecht Hanckmann/ Lorentz Neubur/ beyde Burgermeistere/ Willhelm Möller/ Doctor und Syndicus, Herman Wetcken/ Nicolaus Vogeler der Rechten Licentiat, beede Rathmanne zu Hamburg/ Heinrich Reders und Lucas Beckmann/ heilige Leichnams Schworne zu St. Nicolai und St. Petri aus der Gemeine.

ANNO 1561.

XLII.

Vertrag zwischen Johann Grafen zu Waldeck/ und seiner Frawen Mutter Annam/ gebohrner Hertzogin zu Cleve/ wegen des Ambts und Hauses Aroldessen; worinn derselbe besagtes Ambt mit allen Renten und Nutzungen auf lebens-lang seiner Frawen Mutter überlässet/ iedoch daß selbtes nach ihrem Todt ihme anstammen solle; daentgegen Sie besagtem Grafen nebst einigen Zehenden Jährl. anderthalb hundert thaler zu folgen verspricht. Geschehen zu Cassel den 3. Octobris 1561. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXV. pag. 365.]

3. Octobre.

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN *Comte de Waldeck &* ANNE *née Ducheſſe de Cleves ſa Mere, touchant le Bailliage de* Aroldeſſen; *par lequel le Comte cede ledit Bailliage à ladite Dame ſa Mere pour tout le tems de ſa vie, à condition qu'après ſa mort il retournera à lui ou à ſes Heritiers, & qu'elle lui payera annuellement Cent-cinquante Ecus, outre certaines Dimes qu'elle lui laiſſera, à Caſſel le 3. Octobre 1561.*

VOn GOttes Gnaden wir Wilhelm/ Hertzog zu Gülch/ Cleve und Berge/ Graff zu der Marck und Ravensberg/ Herr zu Ravenstein/ und von desselbigen Gnaden wir Philips/ Land-Graff zu Hessen/ Graff zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ ꝛc. Thun kundt hieran bekennende/ als sich eine Zeithero zwischen der hochgebohrnen Fürstin/ unser freundlichen lieben Muhmen und Gevatterin/ Frawen Annen/ gebohrnen Tochter zu Cleve und Gräffin zu Waldeck/ Wittiben/ an einem/ und ihrem Sohne/ dem wolgebohrnen unserm Neven und lieben Getrewen/ Johann/ Grafen

ANNO 1561. zu Waldeck am andern Theil/ hernach folgender Articul halber Irrunge und Gebrechen zugetragen/ derowegen wir dann zu Pflantzung guter Einigkeit/ und Erhaltunge müterlichen und sohnlichen Willens/ solcher Gebrechen halber/ zu gütlicher Verhör und Unterhandlunge uns eines Tages gegen Cassel auf den ersten dieses Monats Octobris verglichen/ daselbst auch beyde Theil in eigener Person erschienen seyn/ und der Handlunge für unsern darzu verordneten stattlichen Räthen abgewartet haben/ daß demnach durch Verleihunge deß Allmächtigen nach vielfältigen angewandten Fleiß/ die Güte erfolgt/ und beyde Theil/ Mutter und Sohn/ mit ihrem guten Wissen und Willen in der Güte anhent dato verglichen und vertragen worden seyn/ inmassen hernach folgt.

Erstlichen soll und will Graff Johann seiner Fraw Mutter aus herzlichem Bedencken und gehorsamb nachgeben und zulassen/ ihr lebenlang das Hauß Aroldessen/ es sey an Renten/ Zinsen/ Gefällen/ Vorrath/ Ackerbaw/ Diensten/ und allen andern Nutzungen/ auch mit der Ober- und Gerichtsbarkeit/ Geboten und Verboten/ wie ihre Liebden solches alles vom Jahr funffzig sieben bis anhero ingehabt/ und gebraucht/ und in gegenwertiger Zeit innehat/ vor sich allein zu besitzen/ inzuhaben/ zu nützen und zu gebrauchen/ doch soll disz uff den tödtlichen Fall der Fraw Mutter/ Graffen Johann und seinen Erben/ an dem Casselischen in Anno funffzig sieben uffgerichten Vertrag dieses Puncten halben/ in allewege ohnnachtheilig seyn.

Es sollen auch die Diener/ als Pförtner und andere Befehlhaber im Hauß Aroldessen/ Graff Johannen geloben und schweren/ ihm und sonst niemands uff solchen Fall des tödtlichen Abgangs/ mit Inräumung des Hauses Aroldessen gewertig zu seyn/ gleichwohl aber sollen benelte Diener/ Pförtner und Befehlhabere/ wie auch das übrige Gesind im Hauß/ in ermelter unserer Mumen und Gevatterin/ da ihre Liebden am Leben seyn wird/ Verwaltunge/ Verpflichtunge und Dienst seyn/ auch durch Ihre Liebden ihres Gefallens angenommen/ und wieder beurlaubet werden mögen.

Und nachdeme die Eingesessene und Unterthane des Hauses und Ampts Aroldessen Graff Johannen als ihrem Erb- und Land-Herrn Erb-Huldigung gethan/ ihme/ uff obberührten Fall seiner Fraw Mutter tödtlichen Abgangs/ als ihrem Erb-Herrn/ und sonst niemands gewertig zu seyn/ da sich dann mitlerzeit Landfriedbrüchtige oder andere unziembliche frevenliche Thaten zutrügen/ daß die gemeine Unterthanen der Grafffchafft Waldeck zu Rettunge deß Landes oder sonst folgen müsten/ oder auch/ da gemeine Reichs- oder Lands-Stewren bewilliget/ und von den samptlichen Unterthanen der Grafffchafft Waldeck erhaben werden solten/ so sollen uff solchen Fall die Unterthanen des Ampts Aroldessen/ Grafen Johannem ihrem Erbherrn/ so wohl als andere seine Untersassen zu folgen/ auch die bewilligte Reichs- und Land-Stewren zu geben verpflicht seyn/ ohne allen Inntrag oder Verhinderung seiner Frau Mutter/ sonst soll Graf Johann ausserhalb dieses Puncten sich der Jurisdiction, alldieweil die Fraw Mutter im Leben ist/ weiter nit anmassen.

Und damit den Unterthanen gleichmäßiges billichen und schleunigen Rechtens ohne Unterscheid verholffen werde/ und sich dessen niemands mit Fugen zu beklagen haben möge/ so soll die Fraw Mutter und Graff Johann ungesäumpt diese Versehung thun/ daß die ordentliche Land- und Bawren-Gericht/ wie die von Alters/ und vor diesen entstandenen Irrungen gebraucht worden/ wieder ins Werck gerichtet und gehalten werden.

Was auch in Criminal- und ander bussfelligen Sachen/ darinn die Leib-Straffe nicht erfolgt/ von den Unterthanen deß Ampts Aroldessen verwürcket und sie deßwegen straffbar weren/ sollen solche Straffen und Bussen/ wie herkommen und bräuchlich gewesen/ durch ihre Liebden der Billigkeit nach/ gesetzt und eingenommen werden.

Und wiewol die Frau Mutter der Unterthanen keinen mit unbillichen Gebotten oder Straffen wider die Billigkeit zu beschwehren gemeint/ so hat gleichwol Ihre Lbd. nachgegeben und bewilliget/ wie es auch zwischen ihr und Graff Johannem abgeredt ist/ nemblich daß zween aus der Ritterschafft der Grafffchafft Waldeck/ einer von Ihrer L. und der ander von Graff Johann benennt und verordnet werden/ vor welchen diejenige/ so mit Ihrer Lbd. zu thun/ und wider Billigkeit mit Abforderunge übermässiger Bussen/ oder in andere Wege beschwert zu seyn sich bedüncken liessen/ Macht haben sollen/ ihre Beschwehrunge vorzubringen/ darauff dieselbige zween von der Ritterschafft solche Beschwehrung hören/ sich derselben halben erkundigen/ und endlichen ihrem Ermessen nach/ billichen Bescheid geben sollen/ und da dieselbe solche Gebrechen vor sich selbst zweene alleine nicht entscheiden könten noch wolten/ so mögen sie solches an unsern Land-Graff Philipsen Amptmann zum Wolffhagen/ Georg von der Malßburg gelangen lassen/ der sich auch als dann an unser statt neben ihnen solcher Gebrechen unternehmen/ und darinnen endlichen Bescheid zu geben Macht haben soll. ANNO 1561.

Sonst sollen die Inwohner und Untersassen deß Ampts Aroldessen bey ihren alten Freyheiten/ Herkommen und guten Gewohnheiten auch bey hergebrachtem Gebrauch gelassen werden.

Es soll auch die Fraw Mutter vom Hauß Aroldessen keine Güter/ Zinse oder Rente vereussern/ sondern solches Hauß unverrückt bey einander bleiben lassen/ wo es aber darüber beschehe/ soll es von Unwürden seyn und bleiben.

Es soll auch Ihre Liebden die Gehölze zu Aroldessen gehörig/ nicht übermässiger Weise auslösen und verwüssen/ darzu die jährlichen Pension, so aus dem Hauß Aroldessen zu entrichten seyn/ nicht uffwachsen lassen/ sondern dieselben/ Inhalt Brieff und Siegel/ entrichten.

Und nachdem auch Graff Johann drittehalb hundert Thaler jährlichen uß Bernburg von der Fraw Mutter gefordert/ so ist mit ihme endlichen dahin gehandelt/ daß er solche drithalb hundert Thaler zu besserm Unterhalt der Fraw Mutter ihr lebenlang will fallen lassen/ und sollen hiermit die Verschreibunge/ so Ihre Liebden über sich derowegen geben/ und Graff Johann hinder sich hat/ so viel die Fraw Mutter belangt/ krafftloß/ todt und abseyn.

Dargegen hat die Fraw Mutter freundlich bewilliget/ ihrem Sohn Graff Johannen zu sampt dem Dorpetter Zehenden und Hewer/ so er allbereit inhat/ aus Mütterlicher Liebe jährlich anderthalb hundert Thaler die Zeit ihres Lebens unweigerlichen durch J. Lbd. Küchenschreiber zu Aroldessen zu seinen Händen/ uff einen jeden Oster-Tag zu geben und zu liessern/ und mit Erlegunge solcher anderthalb hundert Thaler nechst künfftigen Oster-Tag des zwey und sechtzigsten Jahrs anzufangen.

Und hiermit sollen beyde Mutter und Sohn aller obbemelter Irrungen halber gänßlich/ gründlich und ewiglich vertragen seyn/ und sich gegen einander freundlich und also erzeigen und verhalten/ wie solches zwischen Fraw Mutter und Sohn sich gebühret/ auch Christlich und billich ist/ darzu bey ihren Dienern beyderseits die Versehung thun/ daß sie sich gegen einander friedlichen/ und also verhalten/ daß diese freundliche Vergleichung nicht zerrünet/ auch kein newer Zanck erweckt werde.

Dergleichen soll auch der Cammer-Gerichts-Proceß/ so gemelter Irrungen halber angefangen/ gefallen seyn/ und sonst diese Vergleichung dem Casselischen Vertrag in allen andern Puncten und Inhaltungen gantz unschädlich/ ohne Abbruch/ und unnachtheilig seyn/ dann derselbige Vertrag nicht destoweniger in allem dem/ so Graff Johann zum besten darin erthedingt und bewilliget ist/ in seinen Kräfften bleiben soll.

Daß nun solches alles dermassen als obstehet/ abgeredt/ verhandelt/ auch von einem jeden Theil insonderheit mit zeitlichen vorgehabten Rath und Bedencken beliebt/ angenommen und bewilliget worden; Dessen zu Urkund und mehrer Sicherheit seynd dieser Verträge zweene gleichlauts mit unser als der Unterhändler und darbeneben beyder Partheyen Fürstl. und Gräfflichen anhangenden Insiegeln versertiget/ auch von uns und beyden Theilen mit eigenen Händen unterschrieben worden/ und hat jedes Theil der Verträge einen zu sich genommen/ geschehen zu Cassel/ Freytags den dritten Tag Octobr. Anno Domini fünffhundert sechzig eins.

XLIII.

Transactio inter SIGISMUNDUM *Poloniæ Regem, & Gothardum Magistrum Ordinis Teutonici; Quâ conventum est, ut Provincia* Livoniæ *præfato Regi subjecta maneat, & in communitatem cum Regno Poloniæ recipiatur, atque omnibus viribus tam contrà Moschos, quàm alios ejus Hostes defendatur, & cuncta ejus amissa repetantur; Porrò etiam suprafato Magistro* Titulus Ducalis *cum omni dignitate tribuitur, nec non certi Districtus in Feudum conceduntur, & rursus aliæ Provinciæ pro susceptâ* Livoniæ *defensione Regi reservantur. Actum Vilnæ die 28. Novembris* 1561. [LUNIG 28. Novembre.

ANNO 1561. NIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheil. III. Fortſetzung III. Vom Teutſchen Orden pag. 51.]

SIGISMUNDUS Auguſtus, Dei gratia, Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Livoniæque Dominus & Hæres. Significamus præſentibus Literis noſtris, Univerſis & Singulis, quorum intereſt, cum Terra Livoniæ nobis, ex parte Magni Ducatus noſtri Lithuaniæ, & vicinitate, & multis, partim antiquis, partim novis Pactis & Fœderibus devincta & conſociata, jam ab aliquot annis immaniſſimi Hoſtis Moſchi crudelibus armis, incendiis & vaſtationibus propemodum nunditus verſa ac deſolata eſſet, ita ut extrema quæque illi imminerent, nec quicquam certius eſſet, quam quod ad primam quamque incurſionem illius præpotentis Hoſtis, illud, quod reliquum, tam in Dioceſi Rigenſi, quam in Terris Magiſtri Ordinis Teutonici fuerat, ſimilibus cladibus exſcinderetur, & in duriſſimam ſervitutem hoſtilem veniret, quemadmodum jam magna pars, propter multarum Civitatum, Arcium, Propugnaculorum amiſſionem venerat, & ob maximam in omnes partes depopulationem, vaſtitatemque ferro atque igni in ea allatam & propter quotidianas incurſiones, magnumque Hoſtis ad ejus reliquias occupandas apparatum, ad eam anguſtiam & difficultatem Ordines illius redacti eſſent, ut nequaquam opibus, viribusque propriis Statum ſuum defendere, atque ſe a ſervitute & crudelitate hoſtili tueri ac vindicare poſſent.

Ideo Illuſtriſſimus & Magnificus Dominus *Gothardus*, Equeſtris Ordinis Teutonici in Livonia Magiſter, Nobiſcas, Civitates Statusque & Ordines illius univerſi, dum & omnia domeſtica conſilia ſua convulſa, & ſe ab aliorum præſidiis, præſertim Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & Statuum Romani Imperii deſtitutos animadverterent, a vicino etiam Rege Sueciæ Terra, Marique peterentur, tam ſuo, quam Civitatum aliorumque Ordinum Livoniæ, ad dictum Magiſtrum & graviſſimum periculum nobis crebris internunciis & Literis præſentem calamitatem & graviſſimum periculum nobis expoſuiſſent, multisque precibus opem & auxilium noſtrum implorasſent.

Nos & commiſeratione afflictiſſimæ Provinciæ & amore totius Reipublicæ adducti, & ne barbarus Hoſtis latius pro ſua libidine in Populo graſſaretur, dedimus negotium Illuſtriſſimo Principi Domino *Nicolao Radzivil*, Duci in *Olyka* & *Niſchowitz* Palatino Vilnenſi, &c. ut iterum in Livoniam properaret, & primo quoque Rigam peteret, ibique tam cum ipſo Magiſtro, quam cum illius Ordinibus ac Civitatibus, de memoratæ Provinciæ defenſionis ratione tractaret. Cumque in illis Tractatibus ab omnibus perſpiceretur, niſi communibus viribus tam Polonorum quam Lithuanorum defenſio ſuſcipiatur, non poſſe potentiam hoſtilem reprimi: Polonorum vero auxilia, niſi deditio quoque ad Regnum Poloniæ, non ſolum Magnum Ducatum Lithuaniæ fiat, nequaquam adduci poſſe.

Tandem ad hunc extremum caſum, ita ut fit in rebus deſperatis & præſenti periculo expoſitis, deventum eſt, ut de facienda deditione ſtatuerent, eoque nomine communis profectio, tam ab ipſo Principe prænominato, quam ab Ordinum ac Civitatum Nunciis, ad Nos ſuſciperetur.

Sed quia prædicto Principe, aliorumque Ordinum ac Civitatum Nunciis ad nos Vilnam venientibus, & Subjectionem certis conditionibus Nobis, Regno Poloniæ, Magno Ducatui Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæque cæterisque Ditionibus noſtris profitentibus, Senatus Poloniæ copiam tunc non habebamus, ſine quo ſubjectio ipſa, ex parte Regni, rite atque commode peragi non poſſit, neceſſario hujus rei tractationem in noſtram in Poloniam profectionem, ex parte Regni rejicere Nos oportuit.

Ne vero interea, dum hæc ad Senatores & Ordines Regni noſtri perferuntur, atque ibi ab eisdem omnibus approbantur, multis modis afflicta Livonia, vel in ſpe dubia vel ancipiti ſtatu rerum ſuarum, vel etiam ope deſtituta & extremæ depopulationi hoſtili expoſita relinquatur; indeque mutata voluntate, vel ſervitutem tyrannicam, vel alias quantumvis iniquas conditiones ſubire cogatur, ſed ut & illi de indubitata ope & præſidio noſtro, & Nos viciſſim de conſtanti fide & voluntate eorum certi ſimus. ANNO 1561.

Ita tandem poſt varios multosque Tractatus hoc tempore inter Nos & prædictum Principem aliorumque Ordinum ac Civitatum Nuncios conventum eſt, ut ipſa Livonia ex nunc Nobis, ut Regi Poloniæ, Magno Duci Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Domino ac Hæredi ſubjecta ſit, & maneat, dum certi aliquid de approbatione Procerum Regni retulerimus.

Quandoquidem vero hoc negocium ad Regni Conventum proxime in Maſovia futurum, & ad Status & Ordines Regni rejecimus: In eo quidem Conventu ſancte promiſimus & authoritate harum Literarum promittimus, ut a Senatoribus cæterisque Ordinibus Regni noſtri in Polonia, profeſſa ſubjectio tam Principis prædicti, quam Subjectorum ſuorum in commune ſeu conjunctim, cum Regno, Ducatu Lithuaniæ & cæteris Dominiis recipiatur & approbetur, juxta Tractatus hic nobiscum initos, utque interea Livonia a nobis totis viribus Regni, Magni Ducatus Lithuaniæ, cum omnibus adjunctis Ditionibus noſtris, tam adverſus Moſchos, quam adverſus omnes alios hoſtile aliquid illi molientes defendatur & propugnetur, & Civitates Arcesque amiſſæ armis repetantur. Si vero præter ſpem noſtram, Status Regni noſtri Poloniæ in ſubjectionem iſtam conſentire, & ita Livoniam, conjunctis viribus, prout Ditiones prænominatæ ferant, defendere nollent, Livonia vero a ſolis Proceribus Lithuaniæ ad modum præſcriptum defenſa fuerit, ex tunc, prout nunc, Magno huic Lithuaniæ Ducatui incorporata, illique unita eſſe cenſeatur.

Cum autem in Conditionibus Subjectionis illud inter cætera contineatur, quod tam prædictus Princeps quam Subditi & Civitates ſibi a Nobis caveri poſtularunt: Ne Deditio & Subjectio illa, quam Nobis, ut Regi Poloniæ, Magno Ducatui Lithuaniæ, aliarumque Ditionum noſtrarum, extremis caſibus & periculis adducti obtulerunt, apud Cæſaream Majeſtatem aliosque Imperii Ordines Germaniæ illis damno & fraudi ſit, bona fide ſpondemus & recipimus, Nos interea, donec cum Senatoribus quoque Regni de Livonia in fidem & Subjectionem recipienda acturi ſumus, omnem curam & diligentiam adhibituros, ut vel per Internuncios, vel per Literas noſtras, Cæſareæ Majeſtatis aliorumque Imperii Ordinum, imprimis vero Magiſtri Ordinis Teutonici per Germaniam animi & voluntates ad probandam hujus facti neceſſitatem inducantur & flectantur. Quodſi id plane confici non poterit, huc tamen totis viribus incumbemus, ne vel Princeps, vel Subditi ullum detrimentum tam in honore & fama, quam in bonis & fortunis, ex hac neceſſaria Deditione patiantur, nec ullam Imperii proſcriptionem, aliave Gravamina hoc nomine incurrant, vel ſi incurrerint, Nos tamen providebimus, ne hoc cuique publice vel privatim fraudi ſit.

Dedimus præterea fidem, ſicut & præſentibus Literis ſancte damus, recipimus atque promittimus, Nos tam Principi ipſi, quam Civitatibus, aliis, vel Subditis ſuis, cujuscunque Ordinis vel ſtatus fuerint, liberum uſum Religionis, Cultusque divini, & receptorum Rituum, ſecundum Auguſtanam Confeſſionem, in ſuis Eccleſiis, totiusque rei Eccleſiaſticæ integram adminiſtrationem, ſicut eam hactenus habuerunt, libere permiſimus, nec in ea ullam mutationem facturos, neque ut ab aliis fiat, permiſſuros.

Omnia etiam eorum Jura, Beneficia, Privilegia ſecularia & Eccleſiaſtica, præſertim Nobilium, tam ſimultaneæ Inveſtituræ jus, quam & libertatem gratiæ in ſucceſſione hæreditaria ad utrumque Sexum, ſuperioritates, præeminentias, dignitates, poſſeſſiones, libertates, transactiones & plebiſcita, immunitatesque confirmaturos eſſe; denique & Jurisdictionem totalem, juxta leges & conſuetudines moresque antiquos.

Cum provocatione tamen eorum, qui tam ex Nobilibus, quam Civitatibus immediate imperio noſtro, vigore præſentis cum ejus Illuſtritate Transactionis adjiciuntur, ad Vicegerentem noſtrum per Livoniam, vel Senatum, Senatores, Judices noſtros, per Nos in Civitate Rigenſi conſtituendos, eligendos communibus Equeſtris Ordinis, hoc eſt, tam ipſorum Membrorum Teutonici Ordinis, quam Nobilitatis Livonicæ ſuffragiis; idque non ex aliis, quam indigenis & bene poſſeſſionatis illius Provinciæ Incolis, nempe ex nobilibus Vaſallis & Civitatum Senatoribus, Membrorum etiam Ordinis, qui mutato ſtatu totos ſe huic Provinciæ dederint: Ita tamen, ut eisdem Subditis noſtris Equeſtris

ANNO 1561. & civilis conditionis indifferens fit appellatio prout cuique appellanti provocare visum fuerit. Nempe immediate ad Nos, vel mediate ad vices gerentem, vel ad Senatum nostrum præfatum. Illi vero, qui dicti Principis Magistri Jurisdictioni subjecti, & ratione Dominiorum ejus Subditi erunt & manebunt, ad suum tantum Principem provocabunt. In causis tamen gravibus & maximi momenti, licebit Equestri Ordini a Principe suo ad Conventum Provincialem Terrarum Livoniæ juxta veterem consuetudinem provocare.

Præterea recepimus, prout præsentibus recipimus, Subditos Provinciæ illius penes Magistratum suum Germanicum relicturos esse, proinde Officia, Præfecturas, Præsidiatus, Judicatus, Burgrabiatus, & id genus, non aliis, quam Nationis ac Linguæ Germanicæ hominibus ac adeo indigenis collaturos esse, quemadmodum in Terris Prussiæ conferre soliti sumus.

Et quicquid publice vel privatim universis & singulis de jure & æquitate competere videtur, vel videbitur, in posterum nostris Literis & Diplomatibus confirmaturos & approbaturos, nec ullam in prædictis rebus diminutionem, sed potius pro Regia nostra gratia & beneficentia augmentum & accessionem facturos, quemadmodum ex nunc reipsa, vigore præsentium Diplomatum confirmamus, approbamus, augemus, ratificamus, attestamur & comprobamus, confirmareque & comprobare quibusvis hominibus, privatim & publice, nunc & in posterum, quocunque tempore benigne super ea re compellati fuerimus, debebimus; ac ad eundem modum in reliquis Civitatibus Livoniæ, Imperio nostro subjectis, Officiales nostros constituemus; durante tamen tumultu bellico, reliquas Arces Hosti vicinas & periculo expositas indifferenter per cujusvis Nationis & Linguæ Officiales administrabimus, quorum Nobis virtus, fides integritasque fuerit spectata; ita tamen, ut illi nihil attentent, faciant, jubeant atque mandent, quam quæ pro defensione Civitatum ac Arcium facere videbuntur, nisi forte in nostrum & Reipublicæ damnum vergere, quid isti animadverterint, tum ad Nos ea de re referant, & pro virili satagant, ne quid detrimenti ad Nos & Rempublicam redundet. Jus autem, Justitiam & potestatem gladii exerceant tam in Cives quam Nobiles, Magistratus Civitatum atque Arcium Præfecti. Sepositis armis & optata Pace recuperata non aliis quam indigenis Natione & Lingua Germanis Præfecturas in tota Provincia concedemus.

Illustri Domino Magistro Livoniæ, porro cum ad Equestris Ordinis consilium & nostram approbationem Statum mutaverit, & per conjunctionem affinitatis ad Principum virorum penetrarit amicitiam, quo vicinorum Regum & Principum amicitia suffultus, contra hujus Provinciæ Hostes eo solidior firmiorque compareat, Ducalem titulum, ad instar Illustris Domini Ducis in Prussia, cum omni Dignitate, Insignibus & Privilegiis Ducalibus tribuemus, ita ut Vasallus noster, feudatariusque Princeps sit, quemadmodum ex nunc Illustritatem ejus pro Vasallo nostro Principe suscepimus, habebimus atque habemus.

Ac quo vicissim Illustritas ejus certa sit, quam primum voluntatem Regni nostri Senatorum exploraverimus, aut illi cum Senatu nostri Magni Ducatus Lithuaniæ super ea re convenerint, quotam Livoniæ partem a Nobis & Successoribus nostris in Feudum habere, tenereque debeat Illustritas sua cum posteris suis ex linea masculina descendentibus; has Arces subsequentes, Districtus atque Præsidiatus cum jure suæ Illustritati concessimus in Feudum atque concedimus &c. (non obstante, licet ipsa infeudatio titulique insignium & honorum solennis attributio nunc concedi nequeat; quæ omnia ad nostrum ex Polonia reditum differenda esse duximus) possessionem illorum omnium Illustritati suæ assignavimus, contulimus.

Atque conferimus primum totum illum tractum Curlandiæ & Semigalliæ incipiendo a falso Mari sursum, sequendo Fluvium Hilgæ, ascendendo ad antiquos limites, per Radzivilum inceptos & dispositos inter Samogitiam, Lithuaniam & Russiam; & Russiam ab una & Livoniam ab altera partibus, versus Districtum Polocensem ad Dunam Fluvium, descendente vero Duna usque in Mare salsum; Adeo ut quicquid in istis terminis cis Dunam versus Lithuaniam contineatur & ad Ordinem Livoniæ spectabat, nunc & in perpetuum apud Illustritatem suam & ejus Hæredes masculos permaneat, Curias videlicet, bona & Nobilitatem quæ Arcem Duneburgensem ex hac parte Fluminis Dunæ versus Lithuaniam spectarunt.

Arcem Selburgam cum toto Districtu; Curias, item Nobilitatem, & omne id, quod videlicet ex hac parte ad Arcem Ascherat spectavit; Arcem Bausko, Neugut, cum iis quæ ad Arcem Kirchholm pertinebant; Arces Mitau, Tuckum, Neuburg, Doblen, Kandau, Alswangen, Schrunden, Frauenburg, Zabel: tum & illas Arces, quæ nobis oppignoratæ sunt: Goldingen, Hasenpoth, Durben, Windau, in Summa octuaginta millium. Arcem vero Grobin in quinquaginta millibus Illustrissimo Principi, Domino Alberto, Marchioni Brandenburgensi in Prussia Duci, itidem oppignoratam, & illas quidem summas Illustritati ejus remittimus. Arcem vero Grobin ære nostro apud ipsum Illustrissimum Dominum in Prussia Ducem eliberabimus, ac dabimus operam, ut ab ipsa oppignoratione primo quoque tempore eliberetur atque in possessione Illustritati suæ tradatur. Ad eundem modum & Arcem Bausko ex possessione & usufructu Reverendissimi & Illustrissimi Principis Domini Archiepiscopi Rigensis eliberabimus, & ut ejus possessio ad Festum Paschæ Illustritati ejus tradatur, curaturi sumus; Ex altera vero parte Dunæ solam Arcem Dunemundam Illustritati ejus, ad tempora vitæ, concedimus.

Pro nobis vero & Serenissimis Successoribus nostris, ratione susceptæ defensionis & aditorum, ac etiam nunc adeundorum multorum periculorum & certaminum, quæ Nobis pro Livonia propemodum jam desperatis rebus sumpsimus, totum tractum & omnem reliquam Provinciam ultra Dunam, vigore præsentis Contractus cum Illustritate ejus initi reservamus.

Primum, & ante omnia, Arcem & Civitatem Rigensem, cum omni quod in ea antiquitus obtinuit in re, dominio & proprietate, meroque & mixto Imperio, apud Imperatores Romanos obtento, de quo nobis Illustritas ejus condescendit, illudque Nobis resignavit, prout præsentibus resignat, cedit & condescendit & ab Homagio, quo Civitas illa Rigensis Illustritati suæ tenebatur, absolvit, absolvereque & renunciare coram Legato nostro in Civitatem Rigensem, per Nos ablegando publice, tum & Patentibus Literis suis; etiamsi Civitas illa ei rei adversari velit, aut quomodo reclamet, & ab ipso Homagio liberos facere; nec non omnia Diplomata, ab Imperatoribus Romanis super ea re obtenta, Nobis tradere tenebitur, eamque sicut & reliqua omnia, quæ sequuntur, potestati meroque & mixto Dominio nostro permittere, sicut jam ex nunc harum Literarum vigore permisit ac permittit, tanquam scilicet eam Civitatem, cujus salute & conservatione salus & conservatio reliquæ Provinciæ nititur: Ex amissione vero extremum illi Provinciæ excidium, vicinis autem Dominiis nostris præsens, certissimum & indubitatum periculum impendeat. In ea tamen Civitate Rigensi & Arce, non peregrinum aliquem alienigenam & adventitium ad gerendum Magistratum, & alia Officia præficiemus, sed ex indigenis Germanicæ Livonicæque Linguæ & Nationis. Et alterum quidem Officialem Arcis, qui rei militari & præsidiis nostris; alterum vero, qui rebus Urbanis Burgrabius præsit, ex Senatorio Civitatis illius Ordine per illos deligendo, per Nos autem confirmando ad exemplum Civitatis Gedanensis, constituemus, qui tam Nobis Regi Poloniæ, quam Magno Ducatui Lithuaniæ speciali jure jurando obstricti sint.

ANNO 1561.

Sequentes vero Civitates & Arces, Præsidiatus, Præfecturæ, tractus, pro Nobis cesserunt, tam videlicet illæ, quæ adhuc in potestate Ordinis permanserant, ut sunt Arces Kircholmia, Ascherad, Duneburg ad ripas Dunæ sitæ, Rositen, Lutzen, Trikaten, Ermis, Helmet, Karkus, Weissenstein cum tota Jervia, Arx & Civitas nova Parnovia, Sahra, Rugia, Burtneck, & Arx & Civitas Wolmaria, Wendena, Wolfardt, Arries, Segewalt, Schuien, Jurgenburg, Nithow, Lemborgh, Rodenpeus, Neumöle. Dein & illæ, quæ jam in potestatem Hostis pervenerunt, & armis nostris recuperandæ Nobis sunt; Videlicet Ducatus Esthoniæ, Episcopatus Dorpatensis, quantum in eo sua Illustritas interesse habet, cum omnibus illarum Nobilibus, Vasallis, Curiis, Fundis & universis bonis ad eas spectantibus, de quibus omnibus certis personis, quæ adhuc ex Ordine Teutonico restant, nec non Consiliariis & aliis honestis viris de Republica Livoniensi bene meritis pro judicio & arbitrio nostro, servato delectu adhibitaque in personis proportione Geometrica, concedemus providebimusque. Munitionibus tamen interim omnibus in nostra & Successorum nostrorum potestate reservatis.

De

ANNO 1561. De persona tamen Illustrissimi Domini Magistri secus statuimus, tanquam de ea, quæ in Nos singulari fide & observantia semper propendit, præ cæterisque Regni nostri se observantissimam præbuit: Ideo parem gratiam & benevolentiam nostram illi referre volentes, dignam existimavimus, cui Locum tenentiæ titulum & prærogativam in Arce & Civitate Rigensi concederemus, prout præsentibus concedimus, ut in ea resideat, Jus & Justitiam cum aliis Officialibus nostris administret, quam ad rem certum stipendium annuum illi suo tempore concedimus assignabimusque.

Præterea inter cætera & hoc inter Nos & Illustritatem suam convenit, ut permutatione Episcopatus Curoniensis pro Sonepurga Arce, & Curiis Leal & Hapsel Illustrissimus Holsatiæ Dux, Magnus contentetur, quam ad rem nostram illi recipimus operam ut cum aliqua Curonia, Episcopatu quoque Curoniensi Illustritas ejus potiatur.

Neve etiam limitum indiscussorum cum vicinis Illustritas ejus controversiam aut difficultatem habeat, pro Regia nostra authoritate curabimus, ut primo quoque tempore fines ad præscriptum Pactorum Porzuolensium & posteriorum Vilnensium regantur & certi constituantur in tota illa vicinia limites. Interea vero neutra Pars alteri damnum inferat, aut litem & difficultatem moveat.

Cumque tractus Dunæ sursum atque deorsum limites inter Nos & Illustritatem ejus constituat, æquitatis ratio postulat, ut medietate Fluvii in piscando & aliis commoditatibus ejus Illustritas perpetuo gaudeat, quæque Insulæ sive mediamnes alteri parti viciniores sunt, apud eandem partem maneant.

Et cum hoc sexennali Bello suæ Illustritatis quam etiam Nobilitatis Coronensis præcipue vero eorum Districtuum, qui penes Nos manebunt, vires exhaustæ sint, relaxatam Illustritatem suam & Nobilitatem ab oneribus hujus Belli, aut saltem ut hoc præstent, aut nitantur, quæ commode pro modulo suo possint, volumus: Alio autem tempore eadem sit ratio, quæ Illustritatis Domini Ducis Prussiæ.

Neve etiam a Gedanensibus & Rigensibus ob æs alienum contractum sua Illustritas molestetur, Regia nostra intercessione studebimus, ut aut in gratiam nostram sua Illustritas pecunia liberetur, aut non prius quam commode solvi possit, repetatur, quemadmodum & Vendensibus, Wolmariensibus, Pernoviensibus ex mera nostra gratia & beneficentia Regia in solvendis eorum debitis aliquid opis per submin istrationem rei frumentariæ & alterius generis commeatus adferemus.

Monetæ etiam cudendæ facultatem Illustri Domino Magistro concedimus ad pondus & valorem Lithuanicæ, & ut ejus promiscuus & indifferens usus sit, tam in Lithuania quam in Livonia. Volumus attamen, ut ea una parte nostra effigies vel insignia Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ, in altera Illustritatis ejus exprimantur.

Si quid porro Illustritati suæ vendendum, impignorandum, permutandumve fuerit, super hoc Illustritati ejus libertatem facultatemque concedimus; ita tamen, ut ad Nos & Serenissimos Successores nostros de eo primo loco referatur, Nobisque optio detur, si talem oppignorationem ipsi acceptare voluerimus: sin minus, tum Illustritati ejus liceat, cui volet.

Dabimus etiam operam, quando Ducatus Estoniæ cum Civitate Revalensi vel Transactione aliqua justa, & nomini nostro honorifica, vel per Belli rationes recuperatur, ut Illustritati suæ æqua portio vel in bonis vel pecunia concedatur; sumtibus Belli, si hoc nomine contra Serenissimum Sueciæ Regem insumendi erunt, ante omnia Nobis refusis.

Tormenta item bellica, quæ Nobis ad præsens in cessione Arcium & Civitatum relinquuntur, Bello confecto, pro ratione quantitatis qualitatisve a Nobis restituantur.

Judæis vero nulla per totam Livoniam Commercia, Vectigalia Teloniave ullo unquam tempore concedemus.

Curabimus etiam, ut interea temporis, dum a Magno Ducatu nostro Lithuaniæ absumus, & negotium subjectionis in Polonia ex parte Regni tractamus, Livonia necessariis copiis militaribus, tam ad præsidia Castrorum & Civitatum, quæ id a Nobis postulaverint, quibusve id necesse fuerit, quam ad arcendam subitaneam incursionem hostilem in futurum eventum instruatur & firmetur.

Hæc omnia & singula Nos prædicto Principi aliorumque Ordinum ac Civitatum Nunciis sacrosancte & religiose servaturos, Nos jure jurando spopondimus. Ipse autem Princeps pro se & suis Subditis, cæterorumque Ordinum, utpote universæ Nobilitatis & Civitatum Nuncii vicissim fidem suam sacrosancte, præstito solenni jurejurando, obstringunt, quod ab hoc tempore & imposterum in ea fide, voluntate & obsequentia, quam Nobis semel detulerunt, constanter permansuri & firmiter perseveraturi sint, tanquam Fidelem Vasallum & Subditos decet Imperio & potestati nostræ subjectos. Nos vero pari ratione Principem ipsum benevolentia & favoribus, Subditos vero illius & nostros clementia & benignitate nostra Regia prosequuturos, ornaturos, & aucturos Nos recepimus, & præsentibus *interventu juris jurandi nostri Regii recipimus*, harum testimonio Literarum, quibus in fidem Sigillum nostrum præsentibus est subappensum. Datum Vilnæ XXVIII. Mensis Novembris. Anno Domini M. D. LXI. Regni vero nostri XXXII. ANNO 1561.

(L. S.)

XLIV.

Vergleich zwischen denen Grafen von Schwartzburg / und den Verwaltern des Closters Ilfeld / wegen des Hofes zu Kirch-Engel / so das Closter ehebevor innengehabt. Wodurch bemelter Hof denen Verwaltern des Closters abgetreten / dagegen die Verwaltere und derselben Erben Jährl. über 52. Mark Scheffel Getraydes / annoch sechtzig gulden an gelde / zum Schutz-gelde denen Grafen erlegen solten. Geschehen zu Northausen den Montag nach Lucie 1561. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XVIII. pag. 297.] 15. Decembre.

C'est-à-dire,

Accord entre les Comtes de SCHWARTZBOURG *& les Administrateurs du Monastere* ILEFELDT *au sujet de la Maison de Campagne* Kirch-Engel, *possedée ci-devant par le Monastere. Ils y conviennent qu'elle restera auxdits Administrateurs, lesquels en échange payeront annuellement aux Comtes une certaine mesure de Froment, avec soixante florins de Protection. Fait à Northausen le Lundi après la Sainte Lucie 1561.*

WIr Ernst / Graff zu Hohnstein / Herr zu Lohra und Clettenberg / gegen jedermänniglich dieses Brieffes Ansichtigen bekennen / und thuen kund öffentlichen. Als sich zwischen den Wohlgebohrnen Hn. Günthern und Herrn Hansen Günthern / Gebrüderen / Graffen zu Schwartzburg / Hr. zu Arnstadt und Sondershausen / auch Ihrer Liebde Brüdern / unsern freundlichen lieben Vettern an einem / und dem Wohlgelahrten und Achtbaren unsern lieben besondern Verwaltern und Convent des Closters Ilfeld / des Hofes und seinen zugehörigen Gütern halben / zu Kirch-Engel gelegen / andern Theils / Jrrung und Gebrechen zugetragen und erhalten / daß wir uns in solche Jrrungen geschlagen / und sie zwischen unsern wohlermelten unsern Vettern und den Verwaltern des Closters Ilefeldt in der Güthe verglichen und vertragen haben / nehmlich / daß wohlgedachte unsere freundliche liebe Vettern / uns zu freundlichen Gefallen / gedachten Hoff zu Kirch-Engel sammt Ein- und Zubehörung abgetanden / und ihnen den Verwaltern des Closters Ilefeldt wiederum wircklichen / immassen das Stifft Ilefeldt das geruhiglich zuvorn innen gehabt / eingeräumet und überantworret. Dargegen haben die Verwalter J. L. und derselben Erben und Nachkommen jährlich über die 52. Marck-

ANNO 1561. Scheffel hart Getreyde/ die sie zuvorn der Grafschafft Schwartzburg aus dem Hofe Kirch-Engel alle Jahr gegeben/ noch 60. Fl. an Gelde/ auff jedem S. Michaelis Tag zum Schutz-Gelde gänzlichen zu entrichten/ und soll J. L. frey stehen/ 4. Knaben aus der Herrschafft Schwartzburg in die Schule und Closter Ilefeld zu verordnen/ dieselbigen sollen gleich andern Knaben darinnen mit der Lehr und anderer Nothdurfft ihre Unterhaltung haben/ und mit derselben Einlager/ Uffnehmung und andern/ wie das die Grafften zu Schwartzburg von Alters gehabt/ und hergebracht haben/ gehalten werden/ und die Rechtfertigung/ davon sich beyde Theile berühmtes Hofes halber am Keyserl. Cammer-Gerichte begeben/ hiermit aufgehoben/ nichtig und krafftloß/ auch was sich der Expens und eingenommenen Nutzung halber zwischen beyden Partheyen zugetragen/ hiermit aufgehoben/ und kein Theil das andere zu besprechen oder zu beklagen haben/ doch soll dem Verwalter des Closters Ilefeld der Vorrath/ welcher im Hoffe zu Kirch-Engel in der Scheune und auff dem Boden/ auch sonsten an Hausrath und andern/ so dem Hoffe zugehörig/ verhanden/ bleiben/ und auch etwas von Getreyde bey den Leuten/ die es zu geben schuldig/ das sollen sie einzunehmen und zu behalten auch Macht haben/ und haben ihnen J. L. ausdrücklich vorbehalten/ da die Schule zu Ilefeld zugienge und abgeschafft/ oder nicht/ wie sie von dem nechsten verstorbenen Abte Herrn Thomasen verordnet/ und wie jetzo regieret würde/ und der Hoff mit seiner Zubehörunge zu Ilefeld in weltliche Hände kommen/ und prophaniret werden solte/ daß J. L. an ihrem Rechte und Gerechtigkeit/ so sie an solchen Hoff zu Kirch-Engel/ und seinen zugehörigen Gütern zu haben vermeynen/ nichts benommen/ noch abbrüchig seyn soll. Solches haben beyde Theile also zu halten gewilliget und zugesaget. Das zu Urkundt/ steter und fester Haltung haben wir diesen Recess gleiches Lauts gezweyfachet/ und einen wohlgemeldten unsern freundlichen lieben Vettern/ und den andern den Verwaltern des Closters zu Ilefeld/ unter unsern vorgedruckten Hand-Secret zugestellet. Geschehen und gegeben zu Northausen den Montag nach Luciæ im Jahr Christi unsers HERRN und Heylandes Gebuhrt im Tausend fünff hundert und ein und sechtzigsten.

XLV.

28. Decembre. **Zwey Pfand-Verschreibungen Graf Christophs zu Mansfeld/ denen Herren Petro und Hieronimo Buchner/ über das Ambt und Schloß Seeburg/ vor einiges von denenselben entlehntes Geldt außgestellet. Geschehen Cölln an der Spree den 28. Decembris 1561. Und Schraplaw den 3. Aprilis 1563. Benebst SIGISMUNDI Ertz-Bischofs zu Magdeburg als Leben-Herrns des besagten Grafens/ hierüber gegebenen Consens-Brief. Actum zu Halle auf St. Moritzburg/ Sambstag am tag Philippi Jacobi 1563. Dann auch Verzicht-Brief AMALIÆ Gräfin von Mansfeld/ über obbesagt derselben ehebevor zum Witthumb verschriebenes Ambt. Geben zu Mansfeld den 31. July 1563. Und ihro Kayſ. Majestät MAXIMILIANI II. Confirmation. Geben Wienn den 17. Septembris 1565.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XXX. pag. 580.]

C'est-à-dire,

Deux Engagemens faits par CHRISTOPHLE *Comte de Mansfeld à* PIERRE *&* JERÔME *Seigneurs de Buchner, du Bailliage, & du Château de* Seebourg, *pour une certaine somme d'argent. A Cologne sur la Sprée le 28. Decembre 1561. & à Schraplaw le 3 Avril 1563. Avec le Consentement de* SIGISMOND, *Archevêque de Magdebourg comme Seigneur Féodal à Hall, dans la Maison appellée S. Moritzbourg, le Samedi avant la St. Philippe & St. Jacques, 1563. La Renonciation d'*EMILIE *Comtesse de Mansfeldt, à laquelle ledit Bailliage étoit assigné pour Douaire pendant sa Viduité, à Mansfeld le 31 Juillet 1563. Et la Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN II. *à Vienne le 11. Sept. 1565.* ANNO 1561.

WIr Maximilian der Ander von GOttes Gnaden erwehlter Römischer Käyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungern/ Böhemb/ Dalmatien/ Croatien/ und Sclavonien ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgundi/ zu Brabant/ zu Steyer/ zu Kärnten/ zu Crain/ zu Lützenburg/ zu Würtenberg/ Ober- und Nieder-Schlesien/ Fürst zu Schwaben/ Marggraff des heiligen Römischen Reichs zu Burgaw/ zu Märhen/ Ober- und Nieder-Lausnitz/ Gefürster Graff zu Habspurg/ zu Tyroll/ zu Pfferd/ zu Kyburg und zu Görtz ꝛc. Landgraff in Elsaß/ Herr auff der Wendischen Marck/ zu Portenaw und zu Salins ꝛc.

Bekennen öffentlich mit diesem Brieff/ und thun kund allermänniglich/ daß Uns Unsere und des Reichs liebe Getreue/ Peter und Hieronymus die Buchner/ Gevettern/ in glaubwürdigen Schein unterthänigklich fürgebracht zwo unterschiedliche Schuld- und Pfands-Verschreibungen/ so ihnen von dem Wohlgebohrnen/ unserm und des Reichs lieben Getrewen/ Christoffen/ Grafften und Herrn zu Mansfeld zugestellt/ über etliche tausend Gulden auff den Kupffer-Handel paar fürgestreckten Geldes/ und das Haus und Ampt Seeburg/ so ihnen den Buchnern/ von ietzt gemeltem Grafften zu Mansfeld/ aus Mangel erst verschriebener Bezahlung/ Unterpfands-Weise eingethan/ sagendt sampt zweyen unterschiedlichen Consens- oder Gunst-Brieffen/ von dem Ehrwürdigen und Hochgebohrnen Sigismunden Ertz-Bischoffen zu Magdeburg/ Primaten in Germanien/ Administratorn des Stiffts Halberstadt/ Marggraffen zu Brandenburg ꝛc. Unserm lieben Oheimb und Fürsten/ als dem Ordinario und Lehen-Herrn über obangeregte Schuld- und Pfand-Verschreibung gegeben/ und denn der Wohlgebohrnen unserer lieben andächtigen Amalien/ gebohrner Gräffin zu Schwartzburg/ obgemeltes Graff Christoffen zu Mansfeld Gemahlin/ Verzicht-Brief/ darin sie sich auff berürtem Haus und Ampt Seeburg ihres Leib-Zucht und Witthumbs/ so ihr darauff hätte verschrieben werden sollen/ frey lediglich begiebt und verzeicht/ welche beyde Ertz-Bischoffliche Magdeburgische Consens- und Gunst-Brieffe/ mit einverleibten obgemeltes Graffen zu Mansfeld zweyen unterschiedlichen Schuld- und Pfand-Verschreibungen/ sampt angeregtem sein Graff Christoffen Gemahles Verzicht-Brieff/ von Worten zu Worten hernach geschrieben stehen/ und also lauten:

WIr Sigismundus/ von GOttes Gnaden/ Ertz-Bischoff zu Magdeburg/ Primat in Germanien/ Administrator des Stiffts Halberstadt/ Marggraffe zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ auch in Schlesien zu Crossen Hertzog/ Burggraff zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ Bekennen gegen iedermänniglich/ mit diesem Unserm Brieffe. Demnach die Erbare unsere liebe besondere Peter und Hieronymus Buchner/ Gevettern/ und ihres Handels Mit-Verwandte/ dem Wohlgebohrnen Unserm lieben Getrenen/ Christoffen Grafften und Herrn zu Mansfeld/ auf sein Ansuchen und Bitten/ achtzehen tausend/ drey hundert und fünff und siebentzig Gulden auffbracht und vorgestreckt/ dargegen er sich denn bey seinen Gräfflichen Ehren/ wahren Worten/ Trewen und gutem Glauben verpflichtet und verschrieben/ gedachten Buchnern solche Summa der achtzehen tausend/ drey hundert/ fünff und siebentzig Gulden/ sonder ferner Aufhalten oder Verlängerung/ den nechstkommenden Ostermarckt ausgehende desselbigen zwey und sechtzigsten Jahres zu Leipzig/ mit Thalern/ der Chur- und Fürsten zu Sachsen Schrot und Korns/ jeden zu vier und zwantzig Groschen gerechnet/ zu gutem Danck wiederumb zu bezahlen/ und zu entrichten.

Da aber wohlermelter Graff mit der Bezahlunge säumig

NNO 561.

ung und nicht einhalten würde/ daß er auff den Fall gedachten Buchnern sein Schloß und das gantze Ampt Seeburg/ mit allen Ein- und Zubehörungen/ Ober- und Nieder-Gerichten/ und allem deme/ nichts ausgeschlossen/ was darzu gehörig/ zu einem gnugsamen Unterpfande eingesetzet/ das zu nutzen/ zu gebrauchen/ zu versetzen/ zu verwenden/ zu alieniren/ und sich daran/ als ihr Eygenthumb/ also lange/ biß sie aller ihrer Schuld/ sampt gebührlichem Interesse vollkömmlich und endlich bezahlt seyn/ zu halten.

Nachdem auch wohlgemelter Graff/ sich mit mehrgedachten Buchnern/ den achtzehenden Maji, des ein und sechzigsten Jahrs/ eines auffrichtigen beständigen Kupffer-Kauffs verglichen/ die Buchner auch ihme eine Summa Geldes heraus geliehen/ und aber wohlgedachter Graff den Buchnern auff den eilfften Tag Novembris, dieses ein und sechzigsten Jahrs/ auff sein Antheil des Bergwercks/ sechs und zwantzig tausend/ zwey hundert/ vier und sechtzig Gulden/ funffzehen Groschen ablaufft/ und sich wohlgemelter Graff gleichfalls mit den Buchnern dahin verglichen und verschrieben/ auff den Fall die Buchner/ die Zeit der Kupffer-Kauffs-Verschreibung den Handel behielten/ oder aber des Handels abtreten/ und ihrer Schulden also bald/ wie sich die in guter und klarer Abrechnung finden/ nicht zahlt würden/ daß alsdenn auch gedachtes Schloß und Ampt Seeburg/ alsbald und den Werth/ so hoch sich ihre Schulden allenthalben erstrecken werden/ den Buchnern zu einem gnugsamen Unterpfande/ die Prioritæt und Erstigkeit vor männiglichen/ niemand ausgeschlossen/ daran zu haben/ eingeraumpt und zugestellt werden soll/ dasselbig zu versetzen/ zu verwenden/ zu veralieniren/ und sich des/ als ihres Eygenthumbs/ so lang zu gebrauchen/ biß sie aller ihrer Schulden gantz und gar bezahlt und zu Frieden gestellt seyn/ alles nach ferner Vermeldung/ und vermöge ihrer darüber auffgerichteten Haupt-Verschreibung/ die von Wort zu Wort also lautet:

WIr Christoff/ Graff und Herr zu Mansfeld/ ꝛc. Für Uns/ alle Unsere Leibes-Lehens-Erben/Erb-nehmen und Nachkommen/ hiermit öffentlich und vor männiglich thun kund und bekennen/ demnach die Gestrenge/ Edle und Ehrenveste Friedrich von Wangenheim/ Otto von Ebeleben und Hoyer Schütesack/ Unsere Räthe und liebe Getrewe zu unserm Besten/bey den Erbarn und Vesten Peter und Hieronymo Buchner Gevettern/ und ihren Mit-Verwandten/ acht tausend/ drey hundert und fünff und siebentzig Gülden/ jeden zu ein und zwantzig Groschen gerechnet/ laut darüber auffgerichter Verschreibung/ deren Datum den achtzehenden Novembris des sechtzigsten Jahrs in Eißlehen stehet/ auffbracht/ und Schütesack/ nechst verschienen Michaelis des ein und sechtzigsten Jahrs/ zu Rettung unserer Gräfflichen Ehren/ Trauen und Glauben/ abermahls bey gedachten Buchnern/ zehen tausend Gulden/ jeden vor ein und zwantzig Groschen gerechnet/ auffbracht/ vermöge ihrer darüber gegebenen Verschreibung/ deren Datum den sechzehenden Octobris in Leipzig/ des tausend/ fünffhundert und ein und sechtzigsten Jahrs stehet/ dafür sie sich allenthalben/ Inhalt derselben ihrer gegebenen Brieff und Siegel/ als für ihre eigene Schuld obligiret/ und dieselbe zu bezahlen verpflicht haben. Damit aber gemelte Buchner ihrer gutwilligen vorgestreckten Summen/ welche zusammen ohne die Zinsen/ achtzehen tausend/ drey hundert und fünff und siebentzig Gulden machen/ zu Danck befriedigt und bezahlt werden mögen; Als gereden und versprechen Wir bey unsern Gräfflichen Ehren/ wahren Worten/ Trauen und guten Glauben/ daß sie solcher Summa zusampt gebührlichen Interesse, sonder ferner Auffhalten/ oder Verlängerung/ den nechstkommenden Ostermarck des zwey und sechtzigsten Jahrs zu Leipzig/ in Georgen Huters Behausung mit Thalern/ der Chur- und Fürsten zu Sachsen Schrot und Korns/ jeden Thaler zu vier und zwantzig Groschen gerechnet/ zu gutem Danck gantz und gar bezahlt werden sollen/ da aber Wir mit der Zahlung säumig und nicht einhalten würden/ auff den Fall setzen Wir gemeltem Otto von Ebeleben/ Hoyer Schütesack/ und den Buchnern hiermit Unser Schloß und gantz Ampt Seeburg/ zusampt Wormbsleben/ mit allen Ein- und Zugehörungen/ Ober- und Nieder-Gerichten/ und allem deme/ nichts ausgeschlossen/ was darzu gehörig/ zu einem gnugsamen Unterpfande ein/ das zu nutzen und zu gebrauchen/ zu versetzen/ zu verwenden/ zu alieniren/ und sich daran/ als ihr Eygenthumb/ also lang/ biß sie aller dieser Schulden/ und alles darauff gewandten gebührlichen Kostens und Interesse, vollkömmlich und endlich bezahlt seyn/ zu halten. Nach dem und als Wir auch Uns mit mehrgedachten Peter und Hieronymo Buchner/ Gevettern/ und ihren Mit-Verwandten/ besage darüber auffgerichten Verschreibung/ der Datum den achtzehenden Tag Maji/ des tausend/ fünff hundert/ ein und sechtzigsten Jahrs in Mansfeld stehet/ eines erbarn/ auffrichten/ unwiderrufflichen Kupffer-Kauffs drey Jahr lang verglichen/ und uns in derselben verbindlich gemacht haben/ bey Unsern Gräfflichen Ehren/ ihnen den Buchnern/ und ihren Mit-verwandten/ von Strauben und Pfintzingen/ daß sie von denselben diesen Handel geruhig zu treiben/ ungehindert bleiben sollen/ einen gnugsamen Schein auszubringen/ und aber dasselbige biß anhero von Uns verblieben/ die Buchner aber und ihre Verwandten endlich wissen wollen/ wo sie ihrer Uns heraus geliehenen Summen/ die sich Dato, in sechs und zwantzig tausend/ zwey hundert/ vier und sechtzig Gülden/ funffzehen Groschen erstreckt/ bezahlt würden/ also haben Wir auff vielfältiges Anregen gemelter Buchner/ zu Volge unser Verpflichtung zugesagt/ sagen ihnen auch das in und mit Krafft dieser Verschreibung hiermit gegenwärtig zu/ wie solches nach Ordnung der Recht am kräfftigsten und besten geschehen kan/ soll oder mag/ daß Wir aus dem Handel mehr nicht denn zwene Gulden/ vor Uns oder in unser Kenth/ auff jeden Centner/ wie Uns von Buchnern biß anher gereicht worden/ nehmen/ und den Handel höher nicht in keinerley Wege beschweren wollen/ und im Fall es von Uns geschehe/ sollens die Buchner keines Weges zu thun verpflicht noch schuldig seyn/ und setzen ihnen auch vor diese Schuld der sechs und zwantzig tausend/ zwey hundert vier und sechtzig Gülden/ funffzehen Groschen/ oder aber was sich also bald nach Auffschmelzung der Kohlen an Kupffern/ so damit/ in oder ausserhalben der Noeß gemacht/ und den Buchnern geantwortet worden/ in klarer Abrechnung finden würde/ Unser Schloß und Ampt Seeburg/ mit aller Ein- und Zubehörunge/ der Ober- und Nieder-Gerichte/ innassen zuvor angemelt/ auch zu einem gnugsamen Unterpfande/ die Prioritæt und Erstigkeit vor männiglich/ niemand ausgenommen/ daran zu haben/ ein/ im Fall die Buchner des Handels abtreten/ und ihrer Schulden alsbald/ wie sich die in klarer und guter Abrechnung finden/ nicht zahlt würden/ daß sie dasselbige Ampt alsbald und den Werth/ so hoch sich ihre Schulden allenthalben erstrecken werden/ versetzen/ verwenden/ veralieniren/ und sich des/ als ihres Eygenthumbs so lange gebrauchen mögen/ biß sie derselben Schuld gantz und gar bezahlt/ und zu frieden gestellt seyn/und Wir Christoff Graff und Herr zu Mansfeldt/ sagen hiermit zu/ daß Wir auff den Fall der Nicht-zahlung/ uns dieses Amts und Schloß Seeburg/ sampt Wormsleben/ allen Ober- und Nieder-Gerichten/ Flecken/ Dörffern/ Fischereyen/ Schäffereyen/ Rechten/ Diensten/ in Dörffern/ Felde und Fluren/ und allen andern Gerechtigkeiten/ Herrlichkeiten/ Ein- und Zugehörung/ nichts ausgeschlossen/ in allermassen Wir Uns derer gebraucht/ gantz und gar verziehen haben wollen/ verzeihen uns auch derer in Krafft diß Briesses/ darzu keinen Zuspruch zu haben/ biß so lange die Buchner der Schulden/ darvor Wangenheim/ Ebeleben und Schütesack haffren/ und auch des/ was sich in guter Abrechnung zur Zeit/ wo sie des Handels abtreten/ finden wird/ zusampt allen billichen Interesse gantz und gar bezahlet seyn/ in welchen verändern/ versetzen oder alieniren/ Wir oder unsere Erben/ sie die Buchner in keinem Weg hindern/ sondern sie mehr darbey zu erhalten/ und derhalben zu vertreten schuldig seyn sollen und wollen/ wie Wir sie denn im Fall der Nichthaltung/ in die geruhigliche Possession berürts Schloß und Ampt Seeburg mit aller Ein- und Zubehörunge/ hiermit würcklichen einsetzen/ wie solches im Rechten beständigster und kräfftigster Weise immer geschehen soll/ kan oder mag/ renunciren/ und wiederfagen auch hiermit allen Privilegien/ Statuten/ Gebotan und Verboten/ so uns zu Beheiff der Nichthaltung verträglich seyn mögen/ uns derselben wieder diese unsere Verschreibunge nicht zu gebrauchen/ und des zu mehrer Sicherheit/ steter vester Haltunge/ gereden und geloben Wir hiermit bey unsern Gräflichen Ehren/ daß Wir hierüber also bald unsers gnädigsten Herrn/ Herrn Sigismunden/ Postulirten und bestetigten Ertz-Bischoffs zu Magdeburg/ Primaten in Germanien/ Administratorn zu Halberstadt/ Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. gnädigste Verwilligung/ und der Wohlgebohrnen unserer freundlichen lieben Vettern/ der Graffen zu Mansfeld/ Consens und Gunst zum förderlichsten ausbringen/ und die den Buchnern zustellen wollen/ des zu Urkund habend Wir an diese Verschreibunge unser angebohrn Secret, wissentlich thun hengen/

ANNO 1561.

Anno 1561.

gen / und uns mit eigener Hand unterschrieben. Geschehen Schraplaw den fünfften Novembris, der weniger Zahl im tausend / fünfhundert und ein und sechzigsten Jahre. Daß Wir demnach als der Ordinarius und Lehens-Herr hierüber unsern Consens und Bewilligung geben haben / consentiren und bewilligen auch hierin / in und mit Krafft dieses Briefes / wie solches am kräfftigsten geschehen kan oder mag / sonder Gevehrde / des zu Uhrkund haben Wir unser Insegel wissentlich hieran hängen lassen / und uns mit eygenen Händen unterschrieben / geschehen zu Cölln an der Sprew / den acht und zwantzigsten Monaths-Tag Decembris, im Jahr Christi / tausend / fünff hundert / ein und sechzigsten Jahrs.

WIr Sigmund von GOttes Gnaden / Ertz-Bischoff zu Magdeburg / Primas in Germanien / Administrator des Stiffts Halberstadt / Marggraff zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Crossen Hertzog / Burggraff zu Nürnberg und Fürst zu Rügen / bekennen und thun kund von männiglichen hiermit in Krafft dieses Briefes. Als der Wohlgebohrne und Edle unser lieber Getreue / Christoff / Graff und Herr zu Mansfeldt uns fürbracht / daß ihme die Erbare unsere liebe besondere / Peter und Hieronymus Buchner / Gevettern / und ihre Mit-Verwandten vor dieser Zeit / fünff und zwantzig tausend Gulden / auf seinen Kupffer-Handel herausgegeben / und sie ihme noch iezo darzu fünff tausend Gulden / bar über fürgestreckt / die er auch empfangen / und zu seinem Nutz angewand / daß er ihnen also disfalls in eins / dreyssig tausend Gulden bekentlicher liquidirter Schulden / über das sie ihme allbereit auff das Haus Seeburg / geliehen schuldig worden / mit welchen dreyssig tausend Gulden / er sie auch / gleichsfalls der vorigen Summa / an das Haus Seeburg / sampt den Vorwerg Wormsleben verweiset / und ihnen deß ein Pfand-Verschreibunge darüber zugestallt / wie von Worten zu Worten hernach volget:

WIr Christoff / Graffe und Herr zu Mansfeld / vor Uns / alle unsere Leibes- und Lehens-Erben / Erbnehmen und Nachkommen / hiermit öffentlichen und gegen männiglichen thun kund und bekennen / Nachdem Uns die Erbarn und Vesten / Peter und Hieronymus die Buchner / Gevettern / und ihre Mit-Verwandten / vor dieser Zeit / fünff und zwantzig tausend Gulden auff unsern Kupffer-Handel heraus gegeben / nach Inhalt einer Verschreibung / deren Datum in Leipzig / den acht und zwantzigsten Aprilis, des tausend / fünff hundert / zwey und sechzigsten Jahres stehet / daß sie Uns zu solchen fünff und zwantzig tausend Gulden / noch fünff tausend Gulden gutwillig vorgestreckt / welche fünff tausend Gulden Wir also von ihnen baar empfangen / und sowohl als die fünff und zwantzig tausend Gulden / in unsern kundlichen und besten Nutz gewant. Daß Wir ihnen also in einer Summa / dreyssig tausend Gulden / an Thalern der Chur- und Fürsten zu Sachsen Schrot und Korn / jeden Thaler vor vier und zwantzig groschen / jeden Gulden aber vor ein und zwantzig Meißnische Groschen gerechnet / vom Kupffer-Handel herrührende schuldig / solche dreyssig tausend Gulden / berührtes Werths / sollen und wollen Wir ihnen den Buchnern / ihren Erben / Erbnehmen oder gerenen dieses unsers Brieffes Innehabern / nach Verlauffunge eines Jahrs von Dato anzurechnen / und also im Ostermarckt / wenn man Anno ein tausend / fünff hundert / vier und sechzig schreiben wird / wiederumb sampt einer halben Jahres Pension oder Interesse, als sieben hundert und fünffzig Gulden / gutwillig in Leipzig entrichten und bezahlen / und damit die Buchner dessen desto mehr versichert / und gewissert seyn mögen / so haben Wir ihnen unser Haus und Ampt Seeburg / sampt Wormsleben / mit allen Ober- und Nieder-Gerichten / Gehölzen / Jagden / Fischereyen / und allen des Ampts Gerechtigkeiten / Ein- und Zugehörungen / nichts ausgeschlossen / zu einem willigen Unterpfande vor solche dreyssig tausend Gulden hypothecirt und eingesetzt / hypotheciren und setzen ihnen dasselbe hiemit ein / wie solches im Rechten am beständigsten und kräfftigsten geschehen soll / kan oder mag / also und dergestalt / da Wir die Zahlung Anno tausend / fünff hundert / vier und sechzig / im Ostermarckt / wie obstehet / nicht thun würden / daß alsdenn und auff den Fall / berührte Summa der dreyssig tausend / sieben hundert und fünffzig Gulden / zu dem Gelde / welches sie sonst auff berührtem Ampt stehen / und damit nach laut und Inhalt derselben Pfand-Verschreibung / ietzund und iederzeit ihres Gefallens zu gebahren haben / geschlagen / und sie sich nicht weniger solcher dreyssig tausend / sieben hundert und fünffzig Gulden / als des andern Gelds halben / an Seeburg / als an einem freywilligen eingesatzten Pfand-Guth zu erholen haben / und ihnen frey stehen solle / dasselbe nach Anzahl ihrer darauff habenden Schulden / zu versetzen / zu verwenden / oder sonsten zu alieniren / oder auch an statt ihres allenthalben darauff stehenden Geldes / als ihres Eygenthumbs / so lange zu geniessen und zu gebrauchen / biß sie aller ihrer Schulden / so sie Dato an / der ersten Summen / und ietzunder an den dreyssig tausend / siebenhundert und fünffzig Gulden / darauff allenthalben haben / und förder noch darauff bekommen mögen / und alles darauff gewandten gebührlichen Kosiens und Interesse, an baaren Gelde / gantz und gar / unvermindert desselben / von uns bezahlet / und vollkommlichen auff einmahl in einer Summa bahr zu frieden gestellt seyn / in allermassen wie ihnen vielberührtes Ampt / nach Inhalt der Verschreibunge / so zu Schraplaw / den fünfften Novembris Anno tausend / fünffhundert / ein und sechzig auffgericht / allenthalben verschrieben / wie denn die Buchner derselben auch von Handel herrührenden / und nahmer liquidirten Schulden / die sich auff drey und fünffzig tausend / ein hundert / sieben und sechzig Gulden / acht Groschen und vier Pfenning Haupt-Summa erstrecken / darumb sies Ambt Seeburg / ausserhalb der dreyssig tausend / sieben hundert / und fünffzig Gülden / ietzt besitzen und innehaben / uns durch die Ertz-Bischoffliche Magdeburgische Commissarien / als Melchior von Wollen / und Magister Paulum Görlitz / Saltz-Graffen / eine klare Rechnung (dannt Wir auch zu frieden /) den Sontag Luciæ, als den dreyzehenden Decembris, des tausend fünff hundert / zwey und sechzigsten Jahrs übersenden und zustellen lassen. Und nachdem Wir vielgemelten Buchnern / vermöge des Vertrags / so durch die Chur-Fürstliche Sächsische Regierung / zwischen uns beyderseits / den neunden Martii, dieses tausend / fünff hundert drey und sechzigsten Jahres auffgericht / versprochen und zugesagt / über die dreyssig tausend / sieben hundert und fünffzig Gulden / ihnen eine Pfand-Verschreibung zu vollziehen und zuzustellen / welche mit allen Clausuln und Gerechtigkeit auffgericht und gestallt werden solle / wie die lautet und innehelt / so die Buchner über die andere Summa von uns haben / derowegen sie ietzo das Ampt Seeburg besitzen und innehaben / welcher Verschreibung Datum stehet / wie obgemelt / zu Schraplaw den fünfften Novembris Anno tausend / fünffhundert / ein und sechzig / als bekräfftigen wir dasselbe alles / in und mit Krafft dieser unser Verschreibung / und haben derowegen zu mehrer desselben allen Bestettigung und Vergewissung / ihnen diese Pfand-Verschreibung / mit des Hochwürdigsten / Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Sigismunden / Ertz-Bischoffs zu Magdeburg / Primaten in Germanien / Administratorn des Stiffts Halberstadt / Marggraffen zu Brandenburg ꝛc. unsers gnädigsten Herrn / als des Lehens-Fürsten und Lehen-Herrn Gunst vollzogen / und ihnen die neben dieser unser Verschreibung zugestellt / gereden und geloben darauff / bey unser Gräflichen Trawen und guten Glauben / solches alles wie obstehet / stett / vest und unverbrüchlich zu halten / desgleichen auch vielgemelten Buchnern / unserer Vettern der andern Grafen / als der Agnaten und Mitbelehnten Consens derhalben auch zu Wege zu bringen / und ihnen dieselben zeitlich vor Ausgang des Jahres / und eher der Ostermarck / des tausend / fünffhundert / und vier und sechzigsten Jahres kommen wird / gewißlich in Schrifften geben / und antworten zu lassen / der ersten / den fünfften Novembris, Anno tausend / fünff hundert / ein und sechzig in Schraplaw / von uns gegebenen Verschreibunge / an ihrem Esse (die vor sich kräfftig solle seyn und bleiben /) hiemit nichts benommen / alles getrewlich und ohn Gefehrde. Und des zu Uhrkund haben wir an diese unsere Verschreibunge / unser angeborn Secret wissentlich thun hängen / und uns mit eygenen Händen unterschrieben. Geschehen Schraplaw / den dritten Aprilis, Anno tausend / fünffhundert / drey und sechzig. Derowegen gedachter Graff Christoff uns unterthänigklichen angefallen und geberen / daß wir als Landes- und Lehens-Fürst / hierein allenthalben consentiren und verwilligen wolten / so wir dann seine nothwendige Bitt und Gelegenheit bewogen / haben Wir in dieselbige vorgeschriebene / seine von sich gegebene Pfand-Verschreibung und die Verpfendunge des Hauses Seeburg / sampt dem Forwerg Wormsleben / auff dieselbige dreyssig tausend Gulden / sampt dem verschriebenen siebenhundert und fünffzig Gülden Interesse, sowohl als auff die vorige darauff verweiste und verhoffene Summa / welche Summa ausserhalb dieser dreyssig tausend / sieben hundert und fünffzig Gül-

Anno 1561.

ANNO 1561.

Gülden / auch vom Handel herrührender / berechneter / liquiderter / klarer Schuld / drey und funffzig tausend / ein hundert / sieben und sechzig Gülden / acht Groschen / vier Pfenning macht / und also in diese beyde Summen / welche zusammen gerechnet / in einer Summa / drey und achtzig tausend / neun hundert und siebenzehen Gulden / acht Groschen und vier Pfenning Haupt-Summen thun / zusampt allen billigen Kosten und Interesse / gnädigst geheelet / gehelen / consentiren und verwilligen darein beständiglich in Krafft dieses unsers offenen Consens-Briefes / und wollen / daß diese vorgeschriebene Pfand-Verschreibung / in allen ihren Puncten / Clauseln und Articuln / durchaus nichts ausgeschieden / wie Wir denn dieselbige allenthalben hiermit insonderheit ratificirt und confirmirt haben wollen / soll stet / vest / unverrucket gehalten werden / ganz trewlich und sonder Gefehrde. Und des zu Urkunde haben Wir Unser grosses Insiegel hieran wissentlich lassen hängen / und uns mit eygenen Händen unterschrieben. Geschehen und gegeben zu Halle / auff Sanct Moritzburg / Sonnabends am Tage Philippi & Jacobi, nach Christi unsers lieben HERRN / Seeligmachers Geburt / tausend / fünffhundert und im drey und sechtzigsten Jahre.

WIr Amalia / geborne von Schwartzburg / Gräffin und Frawe zu Mansfeld / des Wohlgebornen und Edlen Herrn / Herrn Christoffs / Grafen und Herrn zu Manßfeld / eheliche Gemahlin. Und Wir Gabriel von Döbeln / und Valtin von Uttenhoffen / wohlgedachter Gräffin unser gnädigen Frauen verordente Vormunden / bekennen hiermit und thun kund / nachdem Wir hiebevorn den Wohlgebornen und Edlen Herrn / Herrn Christoffen / Grafen und Herrn zu Manßfeld / Unsern freundlichen lieben Herrn Gemahl / in seiner Liebden Schwachheit angelangt / daß seine Lieb uns Frawen Amalien / S. Liebd. Gemahl / zu Volge der Ehe-Beredung / so durch weyland den Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Willhelm / Grafen und Herrn zu Henneberg / und weyland den Wohlgebohrnen und Edlen Herrn / Herrn Gebharten / Grafen und Herrn zu Manßfeld / wohlgedachtes Graffen Christoffs ꝛc. unsers lieben Herrn und Gemahls Herrn Vatern / Christlicher und seeliger Gedächtnüß / zwischen Uns / und wohlgedachtem Unsern Herrn und Gemahl auffgericht / auff dem Ampt Seeburg belehndingen wolte / daß demnach sein Liebd. uns Frauen Amalien / mit Unser und der Vormunden Gabriel Döbeln / und Valtin von Uttenhoffen Bewilligung / in andere Wege / mit einem andern Leibgedinge dermassen versorget / daß Wir daran gute Gnuge haben / welches wir auch zu gutem Danck und voller Gnüge unserer Eheberedung und begehrten Leibgedings angenommen / thun Uns derowegen alles Rechten und Gerechtigkeiten / so Wir solches unsers Leibgedings halber an dem Ampt Seeburg zu erlangen / oder zu haben verhoffe / so lang der gantze Pfand-Schilling oder Schulden auff dem Hause Seeburg / desselben Einkommens / und Zugehörungen unabgelegt stehen bleibt / hiermit und in Krafft dieses Briefes / in der allerbesten Form und Weise / als solches zu Rechte geschehen kan oder mag / verzeihen und begeben / und da Uns einig Leibgedings-Brief zu Gute darüber auffgericht / so soll derselb hinforder die Zeit der Verpfändunge todt und abseyn / wie wir dem denselben / da einiger verhanden / hiermit auffheben und cassiren / und das Ampt Seeburg an solcher Leibgedings-Beschwerunge hiemit frey machen / ledig und loßzehlen. Gereden auch und geloben hiermit vor Uns und Unsere Erben / uns solchs Leibgedings-Brieffs / da der verhanden / hinfüro des nicht zu gebrauchen / noch uns an dem Ampt Seeburg / desselben Ein- und Zubehörungen / einiges Leibgedings / oder ander Gerechtigkeit / oder Ansprache / die Zeit der Verpfändunge anzumassen. Dessen zu Urkunde / und mehrer Sicherheit / haben Wir obbemelte und von dem Ertz-Bischoff bestätigte Vormunden / solche Verzicht / neben wohlgedachter Gräffin ꝛc. unser gnädigen Frawen und Mündlein bewilligt / dieselbe auch neben ihrer Gnaden / mit unsern angebornen Secreten bekräfftigt / und uns mit eygenen Händen unterschrieben / welches geschehen zu Manßfeld / den ein und dreyßigsten Monats-Tag Julii, nach Christi unsers lieben HERRN Geburt / im funffzehen hundert / und drey und sechtzigsten Jahre.

Und uns darauff demüthiglich angeruffen und gebeten / daß Wir ihnen obinserirte Schuld- und Pfand-Verschreibung / sampt den beyden Ertz-Bischofflichen / Magdeburgischen / auch des Capitels daselbst Consens, und denn

auch obgemeldter Gräffin Verzicht-Brieff / als Römischer Käyser und der Ober-Lehen-Herr / und mehrer Versicherung und Bekräfftigung willen zu confirmiren und zu bestäten gnädiglich geruhten / das haben Wir angesehen / solch ihr demüthig ziemlich Bitt / auch ihrenthalben bey Uns durch den Hochgebohrnen Augustsen / Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. des heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalcken / und obgemelten Ertz-Bischoffen zu Magdeburg / ꝛc. unsere liebe Oheimen Chur-Fürsten und Fürsten / als ihre Ober- und Lehen-Herren beschehene stattliche Vorbitt und Beförderung / und darumb mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath und rechter Wissen obinserirte Schuld- Pfand- Consens- und Verzicht-Brieff / als Römischer Käyser und Ober-Lehen-Herr gnädiglich confirmirt und bestätet / confirmiren und bestäten die auch hiemit von Römischer Käyserlicher Macht / wissentlich in Krafft dieses Brieffs / was Wir daran von Rechts und Billigkeit wegen zu confirmiren und zu bestäten haben / confirmiren und bestäten sollen und mögen / und meinen / setzen und wollen / daß alle obinserirte Schuld- Pfand- Consens- und Verzicht-Brief / in allen ihren Worten / Puncten / Clauseln / Articuln / Inhaltungen und Begreiffungen kräfftig und mächtig seyn / stet / vest und unverbrüchlich gehalten und vollnzogen werden / und sich obgemelte Buchner derselben alles ihres Inhalts / freuen / gebrauchen und geniessen sollen und mögen / von allermänniglich unverhindert / doch Uns und dem heiligen Reiche an unsern / und sonst männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unschädlich. Und gebieten darauff allen und jeden Chur-Fürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Graffen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Vitzdomben / Vögten / Pflegern / Verwesern / Ampteuten / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / was Würden / Standes oder Wesens die seyn / sonderlichen aber obgemelten Graff Christoffen zu Manßfeld / und seiner Gemahl / ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff / und wollen / daß sie gedachte Buchner an obgeregten ihren verschriebenen Unter-Pfanden / des Haus und Ampts Seeburg / und dieser unserer Käyserlichen Confirmation und Bestätung (so lang ihnen ihr ausgelegt Handels-Geld durch obgemelten Graff Christoffen nicht wiederumb entricht / oder sie sonst in andere Wege von ihme / seinen Erben und Agnaten vermögt / und zu frieden gestellt werden /) nicht irren noch hindern / sondern sie deren geruhiglich freuen / gebrauchen / geniessen und gäntzlich dabey bleiben lassen / und hierwieder nicht thun / noch des iemand andern zu thun gestatten / in kein Weise / als lieb einem ieden sey unser und des Reichs schwere Ungnad und Straffe zu vermeiden / das meynen Wir ernstlich. Mit Uhrkund dieses Brieffs versiegelt mit unserm Käyserlichen anhangenden Insiegel. Geben in unser Stadt Wien / am eilfften Tag des Monats Septembris, nach Christi unsers lieben HERRN Geburt / funffzehen hundert / und im fünff und sechtzigsten / unserer Reiche / des Römischen und Hungerischen im dritten / und des Böhmischen im siebenzehenden Jahre.

Maximilian / ꝛc.

Vice ac nomine Reverendissimi
Domini Archi-Cancellarii
Moguntinensi.

Vt. I. V. Zasé, V.

Ad mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium

Haller.

ANNO 1561.

XLVI.

Edit de CHARLES IX. *Roi de France, sur les moyens les plus propres d'appaiser les troubles & séditions pour le fait de la Religion, donné le 17. de Janvier, 1561. & publié en la Cour. de Parlement de Paris le 6. Mars du dit an.* [Benoit, Histoire de l'Edit de Nantes, Tom. I. dans les Preuves, pag. 1.]

1561. 1562. 17. Janv.

Catholiques et Reformez en France.

(1) Le Parlement eut bien de la peine de se resoudre à vérifier cet Edit. Il falut le loi ordonner par deux fois; & il declara qu'il ne le faisoit que pour obéir au Roi, ceder au tems, & par provision.

ANNO 1561. 1562.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. On sait assez quels troubles & seditions se sont dès pieçà, & de jour en jour suscitées, accruës & augmentées en ce Royaume par la malice du tems, & de la diversité des opinions qui regnent en la Religion: & que quelques remedes que nos Predecesseurs ayent tenté pour y pourvoir, tant par la rigueur & severité des punitions, que par douceur, selon leur accoutumée & naturelle benignité & clemence: la chose a penetré si avant en nôtre dit Royaume, & dedans les esprits d'une partie de nos Sujets de tous sexes, états, qualitez & conditions: que nous nous sommes trouvez bien empêchez à nôtre nouvel avenement à cette Couronne, d'aviser & resoudre les moyens que nous aurions à suivre, pour y apporter quelque bonne & salutaire provision. Et de fait, après avoir longuement & meurement consulté de cet affaire, avec la Roine nôtre très-honorée & amée Dame, & Mere, nôtre très-cher & très-amé Oncle le Roy de Navarre, nôtre Lieutenant general, representant nôtre personne par tous nos Royaumes & Païs, & autres Princes de nôtre sang, & gens de nôtre Conseil privé: Nous aurions fait assembler en nôtre Cour de Parlement à Paris nôtre dit Oncle, Princes de nôtre sang, Pairs de France, & autres Princes & Seigneurs de nôtre dit Conseil Privé.

Lesquels avec les gens de notre dite Cour auroient, après plusieurs conferences & deliberations, resolu l'Edit du mois de Juillet dernier: par lequel nous aurions entre autres choses deffendu sur peine de confiscation de corps & de biens tous Conventicules & Assemblées publiques avecques armes, ou sans armes. Ensemble les privées, où se feroient Prêches & administration des Sacremens en autre forme, que selon l'usage observé en l'Eglise Catholique dès & depuis la foy Chrêtienne, reçue par les Rois de France nos Predecesseurs, par les Evêques & Prelats, Curez, leurs Vicaires & Deputez: ayans lors estimé que la prohibition desdites Assemblées étoit le principal moyen, en attendant la determination d'un Concile general, pour rompre le cours à la diversité desdites opinions: & en contenant par ce moyen nos Sujets en union & concorde, faire cesser tous troubles & seditions. Lesquelles au contraire par la desobeïssance, dureté & mauvaise intention des Peuples, & pour s'être trouvée l'execution dudit Edit difficile & perilleuse, se sont beaucoup plus accruës, & cruellement executées, à nôtre très-grand regret & deplaisir, qu'elles n'avoient fait auparavant. Pour à quoy pourvoir, & attendu que ledit Edit n'étoit que provitional: Nous aurions été conseillez de faire en ce lieu, autre Assemblée de nôtre-dit Oncle, Princes de nôtre sang, & gens de nôtre Conseil privé: pour avec bon nombre de Presidens, & principaux Conseillers de nos Cours souveraines par nous mandez à cette fin, & qui nous pourroient rendre fidele compte de l'état & necessité de leurs Provinces, pour le regard de ladite Religion, tumultes & seditions: aviser les moyens les plus propres, utiles, & commodes, d'apaiser, & faire cesser toutes lesdites seditions.

Ce qui a été fait: & toutes choses bien & meurement digerées & deliberées en nôtre presence, & de nôtre dite Dame & Mere, par une si grande & notable Compagnie, Nous avons par leur avis & meure deliberation dit & ordonné, disons & ordonnons ce qui s'ensuit.

I. A savoir, que tous ceux de la nouvelle Religion, ou autres qui se sont *emparez de Temples*, seront tenus, après la publication de ces presentes, d'en vuider & s'en departir: Ensemble des maisons, biens & revenus appartenans aux Ecclesiastiques, en quelques lieux qu'ils soient situez & assis: desquels ils leur delaisseront la pleine & entiere possession & jouïssance, pour en jouïr en telle liberté & seureté qu'ils faisoient auparavant qu'ils en eussent été dessaisis. Rendront & restitueront ce qu'ils ont pris des Reliquaires, & ornemens desdits Temples & Eglises, sans que ceux de ladite nouvelle Religion puissent prendre autres Temples, n'en édifier dedans ou dehors les Villes, ni donner ausdits Ecclesiastiques en la jouïssance & perceptions de leurs dismes & revenus, & autres droits & biens quelconques, ores ne pour l'advenir, aucun trouble, detourbier ni empêchement. Ce que nous leur avons inhibé, & deffendu, inhibons & deffendons par cesdites presentes: & d'abattre & demolir Croix, Images, & faire autres actes scandaleux & seditieux: Sur peine de la vie, & sans aucune esperance de grace ou remission.

II. Et semblablement de ne *s'assembler* dedans lesdites Villes pour y faire Prêches & Predications: soit en public, ou en privé, ni de jour ni de nuit.

III. Et neanmoins pour entretenir nos Sujets en paix & concorde, en attendant que Dieu nous face la grace de les pouvoir reünir, & remettre en une même bergerie, qui est tout nôtre desir, & principale intention: Avons par provision, & jusques à la determination dudit Concile general, ou que par nous autrement en ait été ordonné: *sursis*, suspendu & supercedé, surseons, suspendons & supercedons les deffenses & *peines* apposées, tant audit Edit de Juillet, qu'autres precedens, pour le regard des *Assemblées* qui se feront de jour hors desdites Villes, pour faire leurs Prêches, Prieres, & autres exercices de leur Religion.

IV. Deffendant sur lesdites peines, à tous Juges, Magistrats, & autres personnes, de quelque état, qualité, ou condition qu'ils soient, que lors que ceux de ladite Religion nouvelle iront, viendront & *s'assembleront* hors desdites Villes, pour le fait de leur dite Religion: ils *n'ayent à les y empêcher*, inquieter, molester, ne leur courir sus en quelque sorte ou maniere que ce soit. Mais où quelques-uns voudroient les offencer: Ordonnons à nosdits Magistrats & Officiers, que pour éviter tous troubles & seditions, ils en empêchent, & facent sommairement & severement punir tous seditieux, de quelque Religion qu'ils soient, selon le contenu en nosdits precedens Edits & Ordonnances, mêmes en celle qui est contre lesdits seditieux, & pour le port des armes: que nous voulons & entendons en toutes autres choses sortir leur plain & entier effect, & demeurer en leur force & vertu.

V. Enjoignant de nouveau, suivant icelles, à tous nosdits Sujets, de quelque Religion, état, qualité, & condition qu'ils soient; qu'ils n'ayent à faire aucunes *Assemblées à port d'armes*, & à ne s'entre injurier, reprocher, ne provoquer pour le fait de la Religion, ne faire, émouvoir, procurer ou favoriser aucune sedition: mais vivent & se comportent les uns & les autres doucement & gracieusement, sans porter aucunes pistoles, pistolets, haquebuttes, ne autres armes prohibées & deffenduës, soit qu'ils voisent ausdites Assemblées ou ailleurs, si ce n'est Gentilshommes, pour les dagues & épées, qui sont les armes qu'ils portent ordinairement.

VI. Deffendons en outre aux Ministres & principaux de ladite Religion nouvelle, qu'ils ne *reçoivent en leurs dites Assemblées aucunes personnes*, sans premierement s'être bien informez de leurs vies, mœurs, & conditions: afin que si elles sont poursuivies en justice, ou condamnées par deffaut & contumaces de crimes meritant punition, ils les mettent & rendent à nos Officiers pour en faire la punition.

¶ Et toutes & quantes fois que nosdits *Officiers* voudront *aller esdites Assemblées* pour assister à leurs Prêches, & voir quelle doctrine y sera annoncée, qu'ils les y reçoivent & respectent selon la dignité de leurs Charges & Offices. Et si c'est pour prendre & apprehender quelque mal-faicteur, qu'ils leur obeïssent, prêtent & donnent tout aide, faveur & assistance dont ils auront besoin.

VII. Qu'ils ne facent aucuns *Synodes* ne *Consistoires*, si ce n'est par congé, ou en presence de l'un de nosdits Officiers: ne semblablement aucune creation de Magistrats entr'eux, Loix, Statuts, & Ordonnances, pour être chose qui appartient à nous seul. Mais s'ils estiment être necessaire de constituer entr'eux quelques reglemens pour l'exercice de leur dite Religion: qu'ils les montrent à nosdits Officiers, qui les authoriseront, s'ils voyent que ce soit chose qu'ils puissent & doivent raisonnablement faire: sinon, nous en avertiront pour en avoir nôtre permission, & autrement en entendre nos vouloir & intention.

VIII. Ne pourront en semblable faire aucuns *enrôllemens de gens*, soit pour se fortifier & aider les uns les autres ou pour offencer autruy: ne pareillement aucunes impositions, cueillettes, & levées de deniers sur eux. ¶ Et quant à leurs *Charitez* & *Aumônes* elles se feront non par cottisation & imposition, mais volontairement.

IX. Seront ceux de ladite nouvelle Religion tenus garder nos *Loix politiques*, mêmes celles qui sont reçuës en nôtre Eglise Catholique en fait de *Festes* & *jours chomables* & de *mariage*, pour les degrez de consanguinité & affinité: afin d'éviter aux debats & procès qui s'en pourroient en suivre à la ruïne de la plûpart des bonnes maisons de nôtre Royaume, & à la dissolution des

ANNO 1561. 1562.

ANNO 1561. 1562.

des liens d'amitié qui s'acquierent par mariage & alliance entre nos Sujets.

X. Les *Ministres* seront tenus se retirer par devers nos Officiers des lieux, pour *jurer* en leurs mains l'observation de ces presentes, & promettre *de ne prêcher doctrine* qui contrevienne à la pure Parole de Dieu, selon qu'elle est contenuë au Symbole du Concile de Nicene, & és Livres Canoniques du Vieil & Nouveau Testament: afin de ne remplir nos Sujets de nouvelles heresies. Leur deffendant très-expressement, & sur les mêmes peines que dessus, de ne proceder en leurs Prêches que par convices contre la Messe, & les ceremonies reçuës & gardées en nôtre dite Eglise Catholique; & de n'aller de lieu en autre, & de Village en Village, pour y prêcher par force, contre le gré & consentement des Seigneurs, Curez, Vicaires, & Marguilliers des Parroisses.

XI. Et en semblable à tous *Prêcheurs*, de n'user en leurs Sermons & Predications d'injures & invectives contre lesdits Ministres & leurs sectateurs: pour être chose qui a jusques icy beaucoup plus servi à exciter le Peuple à sedition, qu'à le provoquer à devotion.

XII. Et à toutes personnes de quelque état, qualité ou condition qu'ils soient, de ne recevoir, *receler*, ni retirer en sa maison aucun *accusé*, poursuivi ou condamné pour sedition: sur peine de mil écus d'amende applicable aux Pauvres. Et où il ne sera solvable, sur peine du fouët, & de bannissement.

XIII. Voulons en outre, que tous *Imprimeurs*, semeurs & vendeurs de Placars, & *Libelles diffamatoires*, soient punis pour la premiere fois du fouët, & pour la seconde de la vie.

XIV. Et pour ce que tout l'effet & observation de cette presente Ordonnance, qui est faite pour la conservation du repos general & universel de nôtre Royaume, & pour obvier à tous troubles & seditions, depend du devoir, soin & diligence de nos Officiers. Avons ordonné & ordonnons, que les Edits par nous faits sur les *residences*, seront gardez inviolablement, & les Offices de ceux qui n'y satisferont, vaquans & impetrables: sans qu'ils y puissent être remis ni conservez, soit par Lettres patentes, ou autrement.

XV. Que tous *Baillifs*, Senechaux, Prevôts, & autres nos Magistrats & Officiers seront tenus, sans attendre priere ou requisition, d'aller promtement & incontinent la part où ils entendront qu'aura été commis quelque malefice, pour informer ou faire informer contre les delinquans & malfaiteurs, & se saisir de leurs personnes, & faire & parfaire leurs procés: & sur peine de privation de leurs états, sans esperance de restitution, & de tous dommages & interêts envers les Parties. Et s'il est question de *sedition*, puniront les seditieux, sans deferer à l'appel, selon (& apellé avec eux tel nombre de nos autres Officiers ou Avocats fameux) qu'il est porté par nôtre dit Edit de Juillet, & tout ainsi que si c'étoit par Arrêt de l'une de nos Cours souveraines.

XVI. En deffendant à nôtre très-cher & feal Chancelier, & à nos amez & feaux les Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel tenans les Seaux de nos Chancelleries, de ne bailler aucuns reliefs d'appel: & à nos Cours de Parlemens de ne les tenir bien relevez, ne autrement empêcher la connoissance de nosdits Officiers inferieurs audit cas de sedition: attendu la perilleuse consequence, & ce qu'il est besoin d'y donner promte provision & exemplaire punition.

SI DONNONS en mandement par cesdites presentes à nos amez & feaux les gens tenans nosdites Cours de Parlemens, Baillifs, Senechaux, Prevôts, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Justiciers & Officiers, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra. Que nos presentes Ordonnances, vouloir & intention, ils facent lire, publier, & enregîtrer, entretiennent, gardent & observent, & facent entretenir, garder & observer inviolablement, & sans enfreindre. Et à ce faire & souffrir, contraignent & facent contraindre tous ceux qu'il appartiendra, & qui pour ce seront à contraindre: & proceder contre les transgresseurs, par les susdites peines. Et nous avertissent lesdits Baillifs, Senechaux, Prevôts, & autres nos Officiers, dedans un mois après la publication de ces presentes, du devoir qu'ils auront fait en l'execution & observation d'icelles. Car tel est nôtre plaisir. Nonobstant quelconques Edits, Ordonnances, Mandemens, ou deffences à ce contraires: Ausquels nous avons pour le regard du contenu en cesdites presentes, & sans y prejudicier en autres, derogé & derogeons. En témoin de ce, nous avons fait mettre nôtre Seel à cesdites presentes.

Donné à saint Germain en Laye, *le dixseptiéme jour de Janvier, l'an de grace mil cinq cens soixante & un*: & de nôtre regne le deuxiéme.

Ainsi signé, Par le Roy étant en son Conseil, BOURDIN. *Et scellé sur double queuë de cire jaune.*

ANNO 1561. 1562.

Déclaration & interprétation du Roi, sur aucuns mots és Articles VI. & VII. contenus au présent Edit du dix-septiéme de Janvier, mil cinq cens soixante & un.

CHARLES par la grace de Dieu Roi de France: A nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Senechaux, Prevôts, ou leurs Lieutenans & à tous nos autres Justiciers & Officiers & chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, salut & dilection.

Par nôtre Ordonnance du dixseptiéme jour du mois de Janvier dernier passé, cy attaché sous le contre-seel de nôtre Chancellerie, fait pour le repos & pacification de nos Sujets, & pour appaiser & faire cesser les troubles & seditions que susciter en cettuy nôtre Royaume la diversité des opinions qui regne à nôtre Religion: il est dit entre autres choses, [Article VI.] *Que toutes & quantes fois que nos Officiers voudront aller aux Assemblées de ceux de la nouvelle Religion pour assister à leurs Prêches, & voir quelle doctrine y sera annoncée, ils y seront reçus & respectez selon la dignité de leurs Charges & Offices: Et si c'est pour prendre & apprehender quelque mal-faiteur, seront obeïs & assistez:* selon qu'il est plus à plein contenu en l'Article de ladite Ordonnance qui en fait mention.

Et pource que à l'interpretation de ce mot *d'Officiers*, ainsi generalement couché audit Article, il se pourroit mouvoir quelque difficulté, pour savoir si tous nos Officiers de Judicature y sont indifferemment entendus & compris, Nous pour donner à nôtredite Ordonnance la plus claire intelligence qu'il nous sera possible, & ne laisser rien qui puisse être revoqué en doute ou difficulté, Avons en l'interpretant dit & declaré, disons & declarons, que sous cedit mot d'*Officiers*, & la permission que nous leur avons faite de se trouver ausdites Assemblées, pour le fait contenu en nôtre dite Ordonnance, nous n'avons entendu, comme encore n'entendons avoir donné le pouvoir qu'à nos Officiers ordinaires, ausquels appartient la connoissance de la Police, comme Baillifs, Senechaux, Prevôts, ou leurs Lieutenans, & non à ceux de nos Cours souveraines, ni à nos autres Officiers de Judicature, que nous entendons vivre en la foy de nous, & de nos Predecesseurs. Et s'étendra ledit pouvoir lors seulement que l'occasion se presentera pour pourvoir, & donner ordre à ce qui est porté par ladite Ordonnance.

¶ Et davantage avons ordonné, & ordonnons, quant à ce qu'il est dit puis aprés [*Art. VII.*] en ladite Ordonnance. *Que ceux de la nouvelle Religion ne fassent aucuns* Synodes *ne* Consistoires, *si ce n'est par congé, ou en presence de l'un de nosdits Officiers.* Que si leursdites Assemblées qu'ils appellent *Synodes & Consistoires*, sont *generales* de tout le Gouvernement & Province, ils ne se pourront faire, si ce n'est par congé ou en presence du Gouverneur, ou nôtre Lieutenant general de la Province, de son Lieutenant general, ou autres par eux commis: Et si ladite Assemblée est *particuliere*, par congé ou en presence de l'un de nos Officiers Magistrats, qui sera élu & deputé par ledit Gouverneur ou sondit Lieutenant general. ¶ Pourveu toutefois que lesdites Assemblées, qu'ils appellent Synodes & Consistoires, se fassent seulement pour le reglement de Religion, & non pour autre occasion. ¶ Et le tout par maniere de provision, en attendant la determination du Concile general, ou que par nous autrement en ait été ordonné. Et sans que par nôtre-dite Ordonnance & la presente Declaration, nous ayons entendu & n'entendons approuver deux Religions en nôtre Royaume, ains une seule qui est celle de nôtre sainte Eglise, èn laquelle nos Predecesseurs Rois ont vêcu.

Si voulons & vous mandons qu'en procedant à la lecture, publication & enregîtrement de nôtre-dite Ordonnance, vous faciez par même moyen lire, publier, & enregîtrer nôtre presente *Declaration & interpretation*, &

ANNO 1561. 1562. & icelle entretenir, garder & observer inviolablement & sans enfraindre : Car tel est nôtre plaisir, nonobstant le contenu en nôtre-dite Ordonnance, & quelconques Edits, mandemens, ou defenses à ce contraires. Donné à Saint Germain en Laye *le quatorziéme jour de Fevrier l'an de grace mil cinq cens soixante & un*, & de nôtre regne le deuxiéme.

Ainsi signé, Par le Roy étant en son Conseil : auquel la Roine sa Mere, Monseigneur le Duc d'Orleans, le Roy de Navarre, Messieurs le Cardinal de Bourbon & Prince de la Roche-sur-Yon, Cardinaux de Tournon & de Chastillon, Vous les Sieurs de Saint André, & de Montmorenci Marechaux, & de Chastillon Admiral de France, du Mortier Evêque d'Orleans, d'Avanson & Evêque de Valence, de Selve, de Gonor, & Dandelot, & plusieurs autres étoient presens.

BOURDIN.

XLVII.

1562. 6. Mars. *Investitura de Ducatu* Sabaudiæ, *Principatu* Pedemontium *&c. per* FERDINANDUM I. *Imperatorem*, EMANUELI PHILIBERTO *Duci ob mortem Patris ejus concessa, pro se, Successoribus & Hæredibus suis legitimis. Datum Pragæ, die 6 Martii Anno* 1562. [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.]

FERDINANDUS &c. Ad perpetuam rei memoriam recognoscimus, & notum facimus tenore præsentium Universis; Et si inter alias plurimas, & gravissimas curas, quas constituti in hoc sublimi Imperatoriæ Celsitudinis fastigio, ad quod Deus Optimus Maximus nos clementer evexit, jugiter sustinemus, nobis in primis incumbit, ut quoque loco, & tempore sedulò, & clementer tueamur salutem, & quietem publicam, promoveamusque commodum, & augumentum pariter eorum omnium, quos Divina Majestas nostro Imperio subjectos esse voluit, quatenus & ipsi sese Cæsarea benignitate dignos præstant, ita ut quando benemeriti de Republica debitis fidei, & virtutis ipsorum præmiis non frustrantur, alii etiam exemplo ipsorum ad eadem honestatis, & fidei studia capessenda accendantur; quia tamen ii qui in Republica principem locum obtinent, & prudentia, magnanimitate, temperantia, aliisque optimè constituti animi dotibus, cæteros Sacri Imperii fideles antecellunt Imperatoriæ Sublimitati, magno, plerunque, & ornamento, & præsidio esse consueverunt, non immeritò certè, summam ante omnes rationem à nobis habendam existimamus illorum, qui Illustribus, ac de Sacro Imperio benemeritis Majoribus prognati ipsi quoque eorum laudatissima vestigia secuti prò dignitate ejusdem Imperii tuenda gravissima quæque salutis, & fortunarum pericula, ac maximos quosque labores, curas & molestias infracto animo suscipere non dubitaverunt : Quæ cùm ita se habeant, & præfatus Illustr. Emanuel Philibertus, Dux Sabaudiæ, Princeps & Consanguineus noster charissimus, nobis humiliter supplicaverit, ut ipsum de Ducatibus Sabaudiæ, Cablasii & Augustæ, Vicariatu perpetuo Sacri Romani Imperii, Marchia in Italia, Principatu Pedemontium, Comitatibus Gebennarum, & Gebennesii, Baugiasi, Rotondimontis, & Astæ, Baroniis Vuaudi, Fausigniasi, & Gay, Dominiis Niciæ, Bressiæ, Vercellarum, & Marchionatu Cevæ, ut quæ à nobis & Sacro Romano Imperio in feudum moventur, unà cum universis, & singulis eorundem Regaliis, Honoribus, Homagiis, Gratiis, Juribus, Libertatibus, & Pertinentiis, quemadmodum ea quondam Illustr. Carolus Dux Sabaudiæ ejus Genitor, aliique Majores sui tenuerunt, & per obitum præfati Genitoris sui successionis jure sibi cesserunt, & ipse in præsentiarum tenet, & possidet, aut de jure ad eum spectant investire, eaque illi in Feudum de novo concedere dignaremur. Nos igitur hujusmodi precibus ejus benignè admissis, motu proprio, ex certa nostra scientia, animo bene deliberato, non per errorem, aut improvidè, sed sacro Principum, Comitum, Baronum, Procerum, & aliorum nostrorum, & Imperii sacri fidelium dilectorum accedente consilio, ac de nostræ Cæsareæ potestatis plenitudine, præfatum Illustr. Emanuelem Philibertum Sabaudiæ Ducem, Principem & Consanguineum nostrum charissimum de præfatis Ducatu Sabaudiæ, Principatu Pedemontium, aliisque Ducatibus, Marchionatibus, Comitatibus, Baroniis, & Dominiis, cum universis, & singulis eorum omnium Regaliis, Honoribus, Homagiis, Gratiis, Juribus, Libertatibus, ac Pertinentiis, quæ à nobis, & Sacro Romano Imperio in Feudum obtinet, & ad ipsum per obitum antenominati Genitoris sui jure successionis pervenerunt, & de jure spectant, & quemadmodum præfatus Illustr. quondam Carolus Dux Sabaudiæ Genitor ejus, & alii Prædecessores sui Sabaudiæ Duces, & Comites respective habuerunt, & tenuerunt, vel ipse Illustr. Dux Emanuel Philibertus de jure habere, & tenere deberet, quæ omnia hîc pro sufficienter expressis, & specificatis haberi volumus, recepto prius nomine illius à Magnifico fidele nobis dilecto Scipione Comite Archi nostro Consiliario, & Supremo Camerario, ad id sufficienti, & legitimo mandato instructo fidelitatis, subjectionis, & obedientiæ debito juramento omnem caducitatem, negligentiam, & culpam, quam ipse, aut Prædecessores sui ob non petitam legitimo tempore Investituram, aut alias quovis modo incurisse censeri possent, remittentes, & condonantes pro se, Successoribus, & Hæredibus suis legitimis, investimus, eaque illi de novo in Feudum concessimus, pro ut investivimus, & in Feudum concedimus per præsentes quidquid de jure, vel consuetudine possumus, & debemus, nostris tamen, & Imperii Sacri juribus semper illesis, & salvis. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc nostræ Infeudationis, Investituræ, Concessionis, & Gratiæ paginam infringere, aut ei quovis ausu temerario contravenire; si quis autem attentare præsumpserit nostram, & Imperii sacri indignationem gravissimam, & pœnam centum Marcharum auri puri Fisco, seu Errario nostro Imperiali, totidemque injuriam passi usibus irremissibiliter applicandam toties quoties factum fuerit se noverit incursurum harum testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri Cesarei appensione munitarum. Datum Pragæ die sexta Martii Anno Domini milesimo quingentesimo sexagesimo secundo. ANNO 1562.

Segnatum FERDINANDUS.

Collacionata cum vero Registro originali de verbo ad verbum concordat.

B. ARGENTO. M. SINGKHMESER.

Extracta fuit præsens Copia, ab alia existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani, in papiro scripta. Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris, Anni 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

XLVIII.

Verzicht-Brief Frauen Sibyllen Burggräfin zu Kirchberg / gebohrner Grafin zu Isenburg / auf all-Väter-Müter-Brüder- und Schwesterliches Erbantheil / an der Graf- und Herrschafft Isenburg und Budingen. Geben zu Budingen / am Montag nach Sontag Cantate den 27. Aprilis 1562. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XXVIII. pag. 443.] 27. Avril.

C'est-à-dire,

Renonciation de SIBYLLE *Bourgrave de Kirchberg,*

ANNO 1562. *berg, née Comtesse d'Isenbourg à la Seigneurie* d'Isenbourg *& de* Budingen. *A Budingen le Lundi après le Dimanche* Cantate *le 27 Avril 1562.*

WIr Sibylla/ Burggräfin zu Kirchbergk/ und Fraw zu Farenrodt/ geborne Gräffin von Ysenburgk zu Budingen/ bekennen und thun kund offentlichen mit diesem Brieff/ für uns/ alle unsere Erben und Nachkommen/ als der Wolgeborn Johannes Günter Graffe zu Schwartzenburg/ Herr zu Arnstadt und Sondershausen unser freundlicher lieber Herr Vetter/ und nechst verwandter Bluts-Freund/ mit Wissen und Willen der Wolgebornen Georgen/ Wolffgangs/ und Heinrichs von Ysenburgk/ Graffen zu Budingen/ unserer freundlichen lieben Gebrüdere/ ein Freundschafft der heiligen Ehe betheidingt/ und beschlossen/ zwischen dem Edlen und Wolgebornen Herrn/ Sigmunden dem Eltern/ Burg-Graffen zu Kirchbergk/ und Herren zu Farenrod/ an stan und von wegen des auch Edlen und Wolgebornen Herrn Sigmunden des Jüngern/ Burggrafen zu Kirchberg/ ꝛc. unsers freundlichen lieben Herrn Ehegemahls/ und uns betheidingt/ und geschlossen/ under andern des Inhalts/ daß wolgedachte unsere freundliche liebe Gebrüdere/ uns zu wolgedachtem unsern lieben Herrn Ehegemahlin/ drey tausend Gülden/ funffzehen Batzen oder sechtig Creutzer für den Gülden gerechnet/ zu Ehesteur und Heyrat-Gut/ in benambter Zeit/ ausrichten/ daneben auch uns mit Kleidern/ Kleinodien/ und andern/ unserm Herkommen nach/ ehrlichen abfertigen sollen/ und wollen/ dessen alles gedachtem unserm lieben Herrn und Gemahl/ und uns wol bemiget. Und so dann ferners Inhalts bemelter Abrede/ wir mit solcher Vermachung auch derselben Wiederlegung und Morgengabe/ unsern gentzlichen Abschied haben sollen/ vor unsern Antheil Erbschafft und Gebürnüß der Grafschafft und Herrschafft Ysenburgk und Budingen/ derowegen auch auf ihre Zugehörde/ und uff alle und jede Recht/ Erbschafft und Gerechtigkeiten ietztgemelter Grafschafften und Herrschafften/ Zu- oder Anfälle/ was uns von Väterlicher/ Mütterlicher/ Brüderlicher und Schwesterlicher Erbschafft/ daraus gebürt/ gantz gründlichen verzihen und hierüber Verzigs-Brieff/ in nonüfftiger Form versertiget übergeben sollen/ daß wir demnach uff solche Vermachunge zu Ehren/ Wolfarth/ und Erhaltung unsers Nahmens und Stammens/ der Grafschafft Ysenburgk/ und also aus freundlicher Zuneigung und Lieb/ so wir zu wolgedachten unsern freundlichen Brüdern tragen/ mit freyem wolbedachtem Muth/ auch mit Willen/ Wissen/ und Rath/ unserer nechst verwandten Freunde/ und sonderlichen Befelch und Geheiß wolermelts unsers lieben Herrns und Gemahls/ aus rechter Wissen/ uff alle und jede unsere Recht/ Erbschafft und Herrschafft Budingen/ dero Zu- oder Anfälle/ was uns von Väterlicher/ Mütterlicher/ Brüderlicher und Schwesterlicher Erbschafft daraus gebürt/ oder gebüren mag/ gantz gründlichen verzihen haben/ und verzehen gegenwertiglichen/ mit Krafft diß Briefs/ in dero besten Form/ Weiß und Gestalt/ wie ein stetiger/ ewiger/ unwiderruffticher Verzieg in Recht oder durch Gewonheit allerbestendigst Krafft hat/ haben soll und mag/ also daß wir/ unsere Erben und Nachkommen/ an obgerürter Grafschafft und Herrschafft/ aller derselben Ampt/ Schloß/ Städt/ Gericht/ Dorff/ Höffe und Nutzungen/ Erb- Pfandschafft/ Lehen/ oder fahrende Haabe/ gantz nichts ausgenommen/ kein Recht/ Forderung oder Anspruch/ uns behalten/ suchen oder gebrauchen wollen/ in zu mahl keine Weiß/ verzehen uns auch uff alle und jegliche Recht und Gerechtigkeit/ die wir darzu haben oder gewinnen möchten/ gar nichts ausgenommen/ geloben und versprechen auch bey unsern Fräwlichen Ehren/ auch bey unsern Eyden/ wir darumb nach Gräfischer Gewonheit uff unsere Brust/ leiblichen zu GOtt und seinem heiligen Wort geschworen haben/ daß wir/ unsere Erben und Nachkommen/ darzu oder daran nimmermehr kein Anforderunge haben/ noch fürnehmen sollen/ durch uns selbst/ oder andere von unsertwegen/ mit oder ohne Gericht/ Geistlichen oder Weltlichen/ noch sonsten in einge Weiß/ wie das vorgenommen werden möchte/ verzehen uns auch ferners hieruff wissentlichen/ aller und jeder Freyheiten und Privilegien/ Gnaden/ Restitution, Dispensation, Absolution, und andere Behelffe ingemein/ und besonder/ die uns und gemeinen Frawlichen Geschlecht/ von Päbsten/ Käysern/ Königen/ oder sonsten von gemeinen Rechten gegeben seynd/ erlanget/ und gegeben werden möchten/ besonderlichen aber der Freyheiten Käysers Adriani, und anderer Römischer Käyser und Königen/ Fraw-lichem Geschlecht zu gutem gegeben/ und gesetzt/ und dann auch den Rechten/ so verbiethen/ künfftig Erb zu verzeihen/ oder zu begeben/ und allen andern/ was hiewider seyn/ oder erfunden/ so von der Ober-Hand aus eygener Bewegung/ oder uff unser Anruffen gegeben/ vergönnet oder erlaubt würde/ oder sonsten in einigen Weg diesem unserm Verzieg zu wider gegeben/ und erlangt werden möchte/ deß alles wir uns noch sonsten einiges Fürstandts/ so hierwider seyn oder thun möchte/ nicht gebrauchen noch auch fürwenden sollen oder wollen/ daß Wir hierin erfahren/ betrogen/ hindergangen/ mit Forcht/ Gewalt/ oder sonsten darzu getrungen/ oder Gestalt und Gelegenheit der Sachen nit genugsam underricht gewesen/ noch sonsten etwas anderen Behelffs/ wie der Nahmen haben/ oder durch Menschen Sinne erdacht werden möchte/ hiewider einiges Wegs zugebrauchen/ es were dann/ daß wolgedachte unsere freundliche liebe Gebrüdere/ Graffe Georg/ Wolffgang/ und Heinrich obgenandt/ ohne Eheliche geborne Leibs-Erben/ würden abgehen/ alsdann sollen Wir und unsere Eheliche geborne Kinder/ zu unser und ihrer Erb-Gerechtigkeit freystehen/ und in angezeigtem Fall uns und unsern Erben alle unsere Recht und Erb-Gerechtigkeit hiemit fürbehalten haben/ wie das die Verträge/ zwischen den Herrn von Ysenburgk/ Graffen zu Budingen/ Gevettern/ uffgericht/ vermögen und innhaben/ alle Geferde und Argelist hierein gentzlichen ausgeschieden/ und hindan gesetzt.

Und deß alles zu Urkund/ so han Wir Sibilla obgenant/ diesen Verzigs-Brieff/ mit unser eygen Hand underschrieben/ und Presiens halben einiges Insiegels gebetten/ die Wolgebornen Herrn/ Johannes Günthern/ Grafen zu Schwartzburgk/ Herrn zu Arnstadt/ und Sondershausen/ und Herrn Bartholomeus Friedrichen/ Graffen zu Beuchlingen/ Erb-Ober-Marschalcken in Türingen/ sampt und sonder/ als die bey gegenwertigem unsern Verzieg gewesen/ den gesehen und gehöret han/ daß ihre Liebden und ihr jeder sein Insiegel an diesem Brieff gehangen hat; So bekennen Wir Sigmund der Jüngere/ Burggraffe zu Kirchbergk/ und Herr zu Farenrod/ daß diese hievor gemelte/ unserer freundlichen lieben Gemahlin Sibillen/ geborner Gräffin von Ysenburgk Verzeihunge/ mit unsern Gunsten/ gutem Willen und Wissen zugangen und beschehen ist/ welche Wir auch für uns/ alle unsere Erben und Nachkommen gewilliget/ und aus rechter Wissen/ in Krafft diß Brieffs bewilligen und annehmen/ darwider nimmermehr nichts zu suchen oder zu thun/ in zumal keine Weise/ sonder Gefärde/ haben auch dessen zu Urkund unser eigen Insiegel zuforderst an diesen Brieff thun hencken/ und dieweil dann auch solcher Verzieg/ Gelübt und Eydt in unser Graffen Johannes Günthers/ und Grafen Bartholomeus Friedrichs/ zu Beuchlingen/ obernant/ als beyderseits Freunde Beywesen/ geschehen/ und zugangen ist/ wir auch solches gehört/ und gesehen; So hat unser jeder/ als Beyweser uff Bitt/ wie oblaut/ sein eigen Insiegel an diese Verschreibung auch thun hencken/ Geben zu Budingen/ am Montag nach dem Sontag Cantate den 27. Monaths tag Aprilis/ als man ab der Geburth Christi unsers lieben HErrn tausend fünff hundert sechtig und zwey Jahr zahlte.

Sibilla von Ysenburgk/ Gräffin zu Budingen.

ANNO 1562.

XLIX.

Kayſers FERDINANDI I. Abſolution von der Acht/ worein Kayſer CAROLUS V. die Stadt Magdeburg erkläret. Prag den 12. July 1562. [HORTLEDERUS **von Anfang und fortgang des Teutſchen Kriegs** Tom. II. Libr. IV. Cap. XIX. pag. 1268. LUNIG, **Teutſches Reichs-Archiv.** Part. Special. Continuat. I. **Erſtere Abtheilung/ Num.** C. pag. 390. **d'où l'on a tiré cette Pièce.**] 12. Julii.

C'eſt-à-dire;

Abſolution accordée par l'Empereur FERDINAND I.

ANNO 1562.

à la Ville de MAGDEBOURG, *du Ban de l'Empire qui avoit été prononcé contr'elle par l'Empereur* CHARLES V. *à Prague le* 12. *Juillet* 1562.

WIr Ferdinand / von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. bekennen öffentlich mit diesem Briefe und thun kund allermänniglich / nachdem die Ehrsamen unsre und des Reichs lieben Getreuen / Bürgermeister / und ganze Gemeine der alten Stat Magdeburg verschienen Jaren / durch Weylandt unsers lieben Herrn Bruders / und rechtsen Vorfahren am Reich / Kayser Carolen / loblicher Gedechtnus / in ihrer Majestat in die des Heiligen Reichs Acht und Aberacht declariret und erklärt / und hernachmahls gegen denselbigen zu Vollziehung solcher Acht ein Kriegs-Expedition fürgenommen / die Stat durch des Heiligen Reichs Kriegs-Volck belägert / den Löblichen dieser Landen Hertzog Moritzen / Churfürsten zu Sachsen / alß des Heiligen Reichs verordenten Obersten / auch jhre und von wegen gedachtes weilandt unsers gnädigsten Herrn Bruders / Keyser Carols und des Heil. Reichs auff etliche Capitulation unnd Artickel / so sie / die von Magdeburg zu vollnziehen / zugesagt und bewilliget / zu Gnaden an- und aufgenommen / wir auch hernachmahls durch gemeldten Rath zum öfftermahl unnd endlich Revolution von berührter Acht / unterthänigklichen unnd demüttigklichen angelanget und ersucht worden / daß wir demnach gedacht Bürgermeistere / Schöffen / Rathmanne / Innungsmaistere / unnd ganze Gemeine der alten Stat Magdeburg / auf solch ihr beschehen vielfältige / demüttig / flehentliche Bitt / unnd zu Erzeigung unser Keyserlichen Gnadmüthigkeit / Güte und Mildigkeit / mit wohlbedachtem Mutth / gutem Rath und rechter Wissen / von obberürter Acht und Ober-Acht gnädiglich wiederumb absolviren / erledigt und entbunden / sie aus dem Unfrieden wiederumb in Frieden gesetzt / unnd in unser und des Heil. Reichs Gnade / Huld / auch Verspruch / Schutz und Schirm angenommen unnd empfangen haben / und thun das alles hiemit von Röm. Keys. Maj. Vollkommenheit / mächtig / in Krafft dieses Briefs / also / daß sie nun hinfüro berürter Acht halben an ihren Leiben / Haab und Gütern nicht angefochten / beschädiget noch bekümmert werden / sondern gantz frey und ledig sitzen und bleiben / und ihnen berürte Acht an ihren Ehren / Würden / Empteren und Standen / auch an ihren habenden Freyheiten / Privilegien / Ober- und Gerechtigkeiten / auch allen löblichen Gebräuchen und Herkommen gantz kein Verletzung noch Verhinderung bringen sollen oder mögen / in keine Weise.

Doch sollen sie denjenigen / was ihnen obberürte mit weyland Hertzog Moritzen / Churfürsten zu Sachsen ꝛc. alß des Heiligen Reichs verordenten Kriegs-Obersten / auffgerichte Capitulation auffgelegt / so viel dessen noch nicht vollnzogen / nochmahls (gleichwohl ausser des Fußvolcks und Schleiffung der Vesten / die wir ihnen aus Gnaden nachlassen) nachkommen und ein Gnügen thun / und sich hasfort gegen uns und dem Heiligen Reich / alles schuldigen gebührlichen Gehorsambs / halten und erzeigen / auch unsenderheit der Spruch und Forderung halben / so iemandes / wer der auch seyn möchte / von des verlauffenen Krieges-wegen / oder sonsten zu ihnen gemeinlich oder insonderheit haben möchte / an gebührlichen Orten Rechts statt thun / und dem nicht vor seyn.

Und gebieten darauf allen und ieden Churfürsten / Fürsten / ernstlich und festiglich mit diesem Briefe und wollen / daß obgedachten Bürgermeister / Schöffen / Rathmanne / Innungs-Meistere und gantze Gemeine der alten Stat Magdeburg auch ihre Hab und Güter obberürter Handlung halben unangefochten und unbekümmert / und bey dieser unser Absolution / Friede / Huld und Gnade frey / sicher und ohne Beleidigung verbleiben lassen / und keinerley andere thun / noch iemandts anders zu thun gestatten / in keine Weise / alß lieb einem ieden sey unsere und des Reichs schwere Ungnad und Straffe und darzu ein Pen / nehmlich hundert Marck lötiges Goldes zu vermeiden / die ein oder so offt er freventlich hierwieder thete / uns halb in unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil gedachter Bürgermeister Rath und Gemein der alten Stat Magdeburg unnachläßlich zu bezahlen verfallen seyn solte. Mit Urkundt dieses Briefs besigelt mit unsern Keyserlichen anhangendem Insiegel. Geben auff unserm Königlichen Schloß zu Prag / den 12 Tag des Monats Julii nach Christi unsers Herrn und Heylandes Geburth 1562. unser Reich des Römischen im 32. und der andern im 36. Jahren.

L'

ANNO 1562.

Traité entre ELISABET *Reine d'Angleterre, le Prince de* CONDE' *&* LA LIGUE *des* REFORMEZ *de France. A Hamptoncourt le* 20. *Septembre* 1562. [FREDER. LEONARD. Tom. II. pag. 571.]

20. Sept. ANGLETERRE, ET LA LIGUE DES REFORMEZ DE FRANCE.

ILLUSTRISSIMUS Princeps *de Condé* ad defendendum Rothomagum, *Dieppe*, & *Havre-de-Grace* in Normandia, & eorum Oppidorum habitatores, aliosque Serenissimi Francorum Regis Subditos, qui sese in Oppida receperunt, à cæde & interitu qui in eos à (1) Duce Guisio, ejus Fratribus & aliis Guisianæ Factionis hominibus crudeliter intentatus est : & pro auxilio, quod Serenissima Angliæ Regina pollicetur propter defensionem ejus, & reliquorum illius Confœderatorum, in obsequio suo præstando, erga suum Regem, in tuendo Dei honore & in propagando communi commodo Regni Galliæ, curabit & efficiet ut Oppidum *du Havre-de-Grace*, hujusmodi Locumtenenti ejusve Deputato tradatur, quem Serenissima Angliæ Regina illi Oppido sit præfectura, unà cum universis & singulis Arcibus, Castris, Munitionibus, Armamentariis, omnibusque armorum generibus & aliis rebus quibuscumque, quæ ad Regem spectant, & ad prædicti Oppidi defensionem, ullo modo spectare possunt vel poterunt; cum hac etiam conditione, ut nemo Miles Gallicus in eo Oppido maneat, nisi cum consensu & approbatione Locumtenentis Serenissimæ Reginæ, ejusve Deputati, ut illud Oppidum teneatur & custodiatur per illam Serenissimam Reginam Angliæ, ejusque Locumtenentes, ad defensionem Principis & Confœderatorum suorum, reliquorumque Subditorum Regis, qui solummodo propter Religionis Evangelicæ professionem Edictique regii observationem vexantur & oppugnantur à Guisianis.

Et propterea Serenissima Angliæ Regina, ejusve Locumtenens, curabit & efficiet, ut tres sufficientes Obsides Capitaneo prædicti Oppidi *du Havre-de-Grace* ejusve Deputatis illud petentibus, tradantur apud *Dieppe*, ut in eo Oppido ejusve præcinctu, libero more versentur, donec isti Articuli manu & sigillo Serenissimæ Reginæ Angliæ confignati illustrissimo Palatino Rheni Principi Electori, aliive Principi Germano Protestanti tradantur, de quo inter Partes convenerit; in cujus vel quorum manibus dicta Serenissima Regina tenebitur de novo, bona fide promittere, se omnia hîc contenta perimpleturam, & istis Articulis traditis, & dicta promissione facta dicto illustrissimo Palatino Rheni, vel alii Principi Germano, prædicti Obsides in pristinam suam libertatem restituentur. Interea verò temporis, dum illi permanserint in *Dieppe*, cum minori favore tractandi sunt, quàm Gallici Obsides in præsenti Londini solent tractari.

Item, Serenissima Angliæ Regina curabit & efficiet, ut centum millia aureorum Coronatorum Gallicorum, vel ea pecuniæ summa, quæ ejusdem erit valoris, prædicto Principi *de Condé*, ejusve certo Deputato, vel Argentorati, vel Francofordiæ, aut alibi, ut inter Partes convenerit, persolvantur, videlicet septuaginta millia Coronatorum quamprimùm certo vel Argentorati, vel Francofordiæ per Nuncios sciri poterit de tradito illo Oppido *du Havre-de-Grace*, in manus Serenissimæ Reginæ Angliæ, ejusve Locumtenentis; & reliqua triginta millia Coronatorum, intra spatium mensis proximi sequentis in prædicto Loco, sive Argentorati, sive Francofordiæ similiter persolventur.

Item. Quo melius defendantur Oppida etiam *Dieppe* & Rothomagus contra eorum hominum vim, qui vastitatem & cædem fidelibus Subditis Serenissimi Regis Francorum istic habitantibus, sive eò confugientibus, conantur intentare, præter ter mille præsidiarios Milites destinatos pro præsidio *du Havre-de-Grace*, Serenissima Angliæ Regina mittet alia tria millia hominum pro custodia vel auxilio aliarum Urbium, videlicet pro auxilio Rothomagi, si id necessarium & tutum videbitur Locumtenenti Serenissimæ Reginæ, & pro custodia Villæ

(1) Cela se doit entendre du *Massacre de Vassy*, arrivé le 1. de Mars de cette année, lequel fut la principale occasion de cette Ligue, & le signal aux Guerres civiles, qui troublérent tout le régne de *Charles IX.*

ANNO 1562. Villæ *de Dieppe*, ſi in illam Villam à Capitaneo & Civibus amicè admittantur. Quæ Militum Præſidia Sereniſſima Regina continuabit, donec eo modo quadraginta millia Coronatorum aureorum expendantur, niſi interea temporis, Concordia facta fuerit inter dictum Principem & ſuos Adverſarios. In cujus pecuniæ expenſione illa quidem pecunia computabitur, quæ mandato Sereniſſimæ Reginæ perſolvetur Capitaneo *du Havre*, ejusve Deputato, ab ultimo die menſis ſuperioris Auguſti, adusque dum prædictum Oppidum *du Havre-de-Grace*, Sereniſſimæ Angliæ Reginæ, ejusve Locumtenenti, prout antea declaratum eſt, tradatur. Si verò is Locumtenens non queat pro commoditate rerum gerendarum Præſidium mittere Rothomagum, tum Sereniſſima Regina, vice illius Præſidii, curabit & efficiet, ut viginti millia Coronatorum Principi *de Condé*, ejusve certo Deputato in Normandia ad defenſionem Rothomagi, vel ad alium uſum Principis, perſolvantur. Et ſi Regina non expendat ſummam viginti millium Coronatorum in defenſione Villæ *de Dieppe*, propterea que ſui Milites ibi non fuerint recepti à Capitaneo & Civibus, tunc reliqua pars viginti millium Coronatorum non expenſa ſimili modo Principi perſolvetur, hac quidem ratione, ut illa & iſta ſumma viginti millium Coronatorum in ſumma illorum prædictorum quadraginta millium computentur, & tunc etiam Sereniſſima Regina non tenebitur continuare diutius in Oppido *de Dieppe* illud Præſidium, quàm per idem Præſidium ipſa expenderit viginti millia Coronatorum, computandorum etiam in illa pecuniæ ſumma, quæ prædicta jam ratione perſolvenda erit Capitaneo *du Havre-de-Grace*, ab ultima die menſis ſuperioris Auguſti.

Proviſum etiam eſt atque concluſum, ut Illuſtriſſimus Princeps *de Condé* curet diligenter atque provideat, ut Milites Sereniſſimæ Reginæ Angliæ, qui mittendi ad ſuppetias ferendas vel *Dieppe* vel Rothomago, poſſint ſine offenſione & moleſtia ingredi in illa Oppida, & iſtic liberè verſari, ingenuèque tractari, prout par eſt, ut tractentur amici & fautores prædicti illuſtriſſimi Principis; & quo certior atque exploratior ratio habeatur illarum expenſarum, Sereniſſima Regina concedit, ut certi Miniſtri illuſtriſſimi Principis de die in diem, de eadem expenſarum ratione certiores unà reddantur.

Item. Sereniſſima Regina permittet ut Subditi Sereniſſimi Regis Francorum, qui ſive in illis Oppidis, ſive in aliis habitant, bonis ſuis atque libertate utantur & fruantur, & quòd jus dicatur in illis Oppidis per Officiarios & Præfectos dicti Regis Francorum ſolummodo, quantum ad dicti Regis Subditos pertinet. Permittet etiam Sereniſſima Regina, ut in Oppido *du Havre-de-Grace* & *Dieppe*, perfugium & receptus pateat illis Sereniſſimi Regis Francorum Subditis, qui vel purioris Religionis nomine miſerè exagitantur, vel ſuo Regi ſub ductu illuſtriſſimi Principis *de Condé* fideliter inſerviunt. Hoc interim cautum ſit, ut liberum & integrum relinquatur Locumtenenti Sereniſſimæ Reginæ, ut poſſit prohibere eum numerum hominum ab introitu in Oppidum *du Havre-de-Grace*, qui ſuo judicio ulli detrimento ſecuræ cuſtodiæ illius Oppidi eſſe queant.

Item. Sereniſſima Regina promittit reſtituere illud Oppidum *du Havre-de-Grace*, cum omnibus adjacentibus, ſine avectione alicujus apparatus bellici illic reperti, aut repetitione expenſarum quæ fient pro reparatione dictæ Villæ, cæteraque loca illic per ſuos poſſeſſa, in manus Sereniſſimi Regis Francorum, quamprimùm labore & opera illuſtriſſimi Principis *de Condé*, Oppidum Caletum, unà cum ſingulis aliis territoriis adjacentibus, in manus Sereniſſimæ Angliæ Reginæ, aut ejus Locumtenentis, reſtituetur, ſecundum tenorem Conventionis illorum Fœderum quæ apud *Câteau* juxta Cameracum inter Sereniſſimam Angliæ Reginam, & Sereniſſimum Regem Francorum Henricum ſecundum, anno 1559. pacta concluſaque ſunt, licet de longiore illius Oppidi Caleti reſtituendi tempore in prædictis Fœderibus cautum ſit; & quamprimùm etiam prædicta ſumma centum quadraginta millium Coronatorum Sereniſſimæ Reginæ, vel ejus Deputatis, reddatur absque ullo intereſſe.

Item. Sereniſſima Regina non reſtituet Oppidum *du Havre-de-Grace*, in manus Sereniſſimi Regis Francorum, nec ab eo Rege Caletum Oppidum recipiet, ſine expreſſa conſenſione illuſtriſſimi Principis *de Condé*, vel illorum, qui primas partes in dicta aſſociatione tenebunt; & niſi facta illis Nobilibus compenſatione bonorum, quibus propter traditionem dicti Oppidi *du Havre-de-Grace* in manus Sereniſſimæ Reginæ Angliæ privati ſunt.

Item. Locumtenens Sereniſſimæ Reginæ patietur Capitaneum *du Havre-de-Grace*, ſive ejus Deputatos, poſtquam illud Oppidum commiſſum fuerit protectioni Sereniſſimæ Reginæ, avehere ex eo Oppido eas res, quæ meræ merces ſunt, & quæ non propriè ſpectant ad defenſionem illius Oppidi. ANNO 1562.

Item. Licitum erit eidem Capitaneo, ſive ejus Deputato abducere duodecim Naves Gallicas iſtinc, quæ jam illic ſunt, unà cum armamentis omnibus atque munitionibus, quæ non adhibitæ ſunt ad defenſionem illius Oppidi, ſed uſurpantur propriè ad alias marinas negociationes.

Ad extremum neque Sereniſſima Regina neque Illuſtriſſimus Princeps *de Condé* quicquam paciſcentur, transigent, aut facient, quod alterutri Parti præjudicio eſſe queat, absque conſenſu Partis cui præjudicabitur.

Ad harum rerum certiſſimam confirmationem, Sereniſſima Angliæ Regina & ſuam manum, & magnum Angliæ Sigillum huic Scripto appoſuit. Datum apud Regiam de Hamptoncourt, 20. menſis Septembris 1562. *Signé*, ELISABET. *Et ſcellé ſur le repli, en lacs ou cordons de ſoie blanche & noire, du grand Scel d'Angleterre ſur cire verte.*

LI.

Vertrag zwiſchen Churfürſt Daniel zu Maynz / und Churfürſt Auguſto zu Sachſen durch Vermittelung Churfürſt Johann zu Trier und Churfürſt Joachim zu Brandenburg aufgericht des Anſagens halber ſowohl in gemeinen Reichs-Verſamlungen / als ſonderbahren Zuſammenkunfften / wenn ſolches Chur-Meyntz oder Chur-Sachſen zuſtehen ſolle. Geſchehen zu Franckfurt am Mayn / Mitwochs nach Omnium Sanctorum 1562. [Anhang zu des Europaeiſchen Herolds vier Haupt-handlungen pag. 1552. col. I. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Abſatz I. pag. 396. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 4. Novembre.

C'eſt-à-dire;

Traité d'Accommodement entre DANIEL *Electeur de Mayence &* AUGUSTE *Electeur de Saxe, par l'entremiſe de* JEAN *Electeur de Treves, &* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, ſur le Droit d'intimer, tant aux Diétes Générales de l'Empire, qu'aux particulieres, lorsque c'eſt à l'un ou à l'autre de le faire. A Francfort ſur le Meyn le Mecredi après la Fête de tous les Saints.* 1562.

WIr Johann von GOttes Gnaden / Ertz-Biſchoff zu Trier / und von deſſelben Gnaden wir Friedrich / Pfaltz-Graff bey Rhein ꝛc. und wir Joachim / Marggraff zu Brandenburg / des Heiligen Reichs durch Gallien und im Königreiche Arelat Ertz-Cantzler / Ertz-Truchſeſſ / Ertz-Kämmerer und Churfürſten / bekennen und thun kund: Als ſich zwiſchen dem Ehrwürdigen und hochgebohrnen Fürſten / Herrn Daniels / Ertz-Biſchoffen zu Maynt̃z / und Herrn Auguſten / Hertzogen zu Sachſen / des Heil. Röm. Reichs durch Germanien Ertz-Cantzlern / Ertz-Marſchalln / und Churfürſten / unſern beſonders lieben Herrn / auch Frl. lieben Brüdern / Oheimen / Schwägern und Gevettern / des Anſagens halber / und durch welchen Ihrer Liebd. daſſelbe in gemeinen Reichs-Verſamlungen und ſonderbaren Zuſammenkünfften des Heil. Reichs Churfürſten / beſtellet werden ſolle / jetzo allhier Irrung zugetragen / in welche Ihre Liebd. uns freundliche und gütliche Handlung eingeraumet / daß wir demnach zu gäntzlicher Hinlegung derſelben Gebrechen nachfolgende Articul zwiſchen Ihren Lbd. abgeredt und verglichen haben: Nehmlich auff allen Reichs-

Tägen

ANNO 1562. Tägen und Versammlungen/ da der Churfürst von Sachsen zur stäte ist/ soll der Churfürst zu Mayntz oder Sr. Lb. dahin verordnete Räthe die Ansag-Zettul dem Churfürsten von Sachsen selbst/ oder in Sr. Liebd. Cantzley schicken/ damit Se. Liebd. aus ihrer Cantzley ferner befehlen mögen/ dem Erb-Marschall-Amt die unhero zutragen. Wann aber Sr. Liebd. auf solchen Reichs-Versammlungs-Tägen nicht persönlich seyn/ sollen Ihre Räthe den Ansage-Zettul dem Erb-Marschall-Amt geben lassen/ damit es denselben erst den Churfürstl. Sächs. Rathen zeigen/und folgends unher tragen möge. Gleichermassen soll es gehalten werden auf allen Tägen/ so die Käyserl. oder Königl. Majestat ausschreiben würden/ obgleich darzu allgemeine Reichs-Stände nicht erfordert; insonderheit aber soll es auch also mit der Ansage gehalten werden auff Wahl-Tägen/ wenn dieselbe durch den Churfürst zu Mayntz alleine/ nach Absterben eines Römischen Käysers/ oder auch bey Leben desselben/ auff der Churfürsten Einung ausgeschrieben werden.

Wann aber sonst/ vermöge derselben Einung ein Churfürsten-Tag ausgeschrieben/ darauff von der Wahl nicht gehandelt würde/ alsdenn soll den erscheinenden Churfürsten oder der abwesenden Botschafftern im Rath Ansagen/ dem Churfürsten von Mayntz alleine zustehen/ und also/ wie letzo vermeldt/ soll es hinführo allewege mit der Ansage gehalten werden/ inmassen denn obbenannte beyde Churfürsten solches also halten zu lassen/ und einer dem andern/ wenn ihme die Ansage gebühret/ daran nicht zu verhindern/ bewilliget haben. Dessen zu Urkund haben wir obgemeldete Churfürsten unser Secret wissentlich hierunter aufgedruckt. Geschehen zu Franckfurt am Mayn Mitwochs nach Omnium Sanctorum 1562.

LII.

30. November. **Ihro Röm. Königl. Majestät MAXIMILIANI II. Wahl-Capitulation; worinn die Articuln begriffen/ wornach Er dem Röm. Reich vorzustehen verspricht. Geschehen Franckfurt am Mayn den letzten tag Novembris 1562.** [CHRISTOPH. ZIEGLERN Wahl-Capitulationes pag. 38. THULEMARII de Bulla aurea pag. notata CIↃ sequente paginam 171. d'où l'on a tiré cette Piece qui se trouve aussi dans GOLDAST Part. II. der Reichs Satzungen pag. 258. & dans LIMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanorum pag. 483.]

C'est-à-dire;

Capitulation Imperiale de MAXIMILIEN II. *Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Meyn le dernier jour de Novembre* 1562.

WIr Maximilian der Ander von Gottes Gnaden Römischer König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien und zu Böheim König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Lützenburg/ in ober- und nieder-Schlesien/ zu Brabant/ zu Steyr/ zu Kährnden/ zu Crain/ zu Würtenberg ꝛc. Fürst zu Schwaben/ Marg-Graff zu Mähren/ in ober- und nieder Lausitz ꝛc. Gefürster Graff zu Habspurg/ zu Flandern/ zu Tyrol/ zu Pfierd/ zu Kyburg und zu Görtz/ Land-Graff im Elsas/ Marg-Graff des Heil. Röm. Reichs ob der Ensz und zu Burgau/ Herr auff der Windischen Marck/ zu Portenau und zu Salins ꝛc. bekennen öffentlich mit diesem Brieff/ und thun kund allermänniglich; Als Wier auß Schickung des Almächtigen in kurtz vergangenen Tagen durch die ordentliche Wahl der Ehrwürdigen und Hochgebohrnen Daniclen zu Meintz Ertz-Bischoffen/ Johansen bestätigten zu Trier/ Fridrichen erwehlten zu Cöln/ des Heil. Röm. Reichs in Germanien, Gallien und durch das Königreich Arelat auch Italien Ertz-Cantzlar/ Fridrich Pfaltzgraven bey Rhein und Hertzogen in Beyern/ Augusten Hertzogen zu Sachsen/ Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meissen/ und Joachimen Marggrafen zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggrafen zu Nürenberg und Fürst zu Rügen/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Truchsessen/ Ertz-Marschalck/ und Ertz-Cammerer/ unsere liebe Neven/ Oheim und Churfürsten/ zu der Ehr und Würde des Römischen Königlichen Nahmens und Gewalts erhoben/ erhöhet und gesetzt seyn/ der wir uns auch/ Gott zu Lob/ dem Heil. Reich zu Ehren/ und der Christenheit und Teutscher Nation, auch gemeines Nutz willen beladen/ daß Wir uns demnach auß freien gnädigen willen/ mit denselben unsern lieben Freunden/ Neven und Churfürsten/ dieser nachfolgenden Articul geding-und Pacts-weiß vereiniget/ vertragen/ die angenommen/ bewilliget und zu halten zugesagt haben/ alles wissentlich/ und in krafft diß Briefs.

ANNO 1562.

1. ZUm ersten daß wir in Zeit solcher unserer Königl. Würde/ Ambts und Regierung die Christenheit und den Stuel zu Rom/ auch Bäpstliche Heiligkeit und die Christliche Kirchen/ als; derselbigen Advocat, in gutem Befelch/ Schutz und Schirm haben/ darzu insonderheit in dem Heil. Reich Frieden/ Recht und Einigkeit pflantzen und auffrichten und verfügen sollen und wollen/ daß die ihren gebührlichen gang/ dem Armen als; dem Reichen/ gewinnen und haben/ auch gehalten/ und denselbigen ordnungen auch freiheiten/ und alten lobl. herkommen nach/ gerichtet werden sollen.

2. Gleichwohl so viel diesen auch den nachfolgenden Articul gegenwertiger Obligation, anfahende: Das sollen und wollen wir mit ihr der Chur-Fürsten/ Fürsten ꝛc. belangt/ haben vorgemelte unsere liebe Oheim/ die Weltlichen Churfürsten sich außtrücklich gegen uns erkläret/ was daselbst von dem Stuel zu Rom/ auch der Päbstlichen Heiligkeit/ für meldung geschicht/ das ihre Liebden darin nit wolten bewilligt noch uns darmit verbunden haben.

3. Wir sollen und wollen auch sonderlich die vorgemachte güldene Bull/ den Frieden in Religion und Prophan-Sachen/ auch den Landfrieden/ sampt der handhabung desselben/ so auff jüngst zu Augspurg im fünff und fünffzigsten Jahr gehaltenen Reichstag aufgerichtet/ angenommen/ verabschiedet und verbesseret worden/ stet und fest halten/ handhaben/ und darwider niemands beschweren/ oder durch andere beschweren lassen/ und die andere des Heil. Reichs Ordnungen und Gesetz/ so viel die dem obgemelten angenommenen Reichs-Abschied im fünff und fünffzigsten Jahr zu Augspurg auffgerichtet/ nicht zuwider/ confirmiren, erneuen/ und wo noth dieselbigen mit Raht unser und des Reichs Churfürsten/ Fürsten und anderer Stände besseren/ wie das zu jederzeit des Reichs gelegenheit erforderen wird.

4. Und in alle weg sollen und wollen wir die Teutsche Nation, das Heil. Römische Reich/ und die Churfürsten/ als die forderste Glieder desselbigen/ auch andere Fürsten/ Graven/ Herren und Stände/ bey ihren Hoheiten/ Würden und Rechten/ Gerechtigkeiten/ macht und gewalt/ jeden nach seinem stand und wesen bleiben lassen/ ohne unser und männigliches eintrag und verhinderung/ und ihnen darzu ihre Regalia und Obrigkeit/ Freiheiten/ Privilegien/ Pfandschafft und Gerechtigkeiten/ auch gebrauch und gute gewohnheit/ so sie bißhero gehabt haben/ oder in übung gewesen seyn/ zu wasser und zu land/ in guter beständiger Form/ ohne alle weigerung confirmiren und bestäten/ sie auch dabey/ als erwehlter Römischer König/ handhaben/ schützen und schirmen/ doch männiglich an seinen rechte unschädlich.

5. Wir lassen auch zu/ daß die gedachte Sechs Churfürsten ꝛc zu zeiten/ nach vermög der güldenen Bull und ihrer gelegenheit zu des Heil. Reichs und ihrer nothdurfft/ auch so sie beschwerlich obligen haben/ zusammen kommen mögen/ dasselb zubedencken und zuberathschlagen/ das wir auch nicht verhinderen noch irren/ und derhalben kein ungnad oder widerwillen gegen ihnen samentlich noch sonderlich schöpffen und empfahen/ sondern uns in deme und anderm der güldenen Bull gemäß/ gnädiglich und unverweißlich halten sollen und wollen.

6. Wir sollen und wollen auch alle unzimbliche häffige Bündnüssen/ verstrickung und zusammenthun der unterthanen/ des Adels/ gemeinen Volcks/ auch die empörung und auffruhr und ungebührlich gewalt/ gegen den Churfürsten/ Fürsten und anderen fürgenommen/ und die hinführo

ANNO 1562.

führo geschehen möchten / auffheben / abschlagen / und mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Ständ rath und hülff daran seyn / daß solches / wie sichs gebührt und billich ist / in künfftiger zeit verbotten und fürkommen werde.

7. Wir sollen und wollen darzu für uns selbst / als erwehlter Römischer König / in des Reichs Händeln auch kein Bündung oder Einigung mit frembden Nationen noch sonst im Reich machen / Wir haben dan zuvor die Sechs Churfürsten derhalben an gelegene Mahlstatt zu ziemlicher Zeit erfordert / und ihren willen samentlich / oder des mehrentheils aus ihnen / in solchem erlangt.

8. Was auch die Zeit hero einem jeden Churfürsten / Fürsten / Herren und andern / oder dero Voreltern oder Vorfahren / geistlich und weltlichs Standts dergestalt ohne recht gewaltiglich genommen oder abgetrungen / sollen und wollen wir der billigkeit / wie sich in recht gebührt / wieder zu dem seinen helffen / bey solchen auch / so viel er recht hat / handhaben / schützen und schirmen / ohne alle verhinderung / auffhalt oder saumnus.

9. Zu dem und insonderheit sollen und wollen wir dem Heiligen Römischen Reich und desselben zugehörden / nicht allein ohne Wissen / Willen und Zulassen ermelter Churfürsten samentlich nichts hingeben / verpfänden / versetzen / noch in ander weg veräussern oder beschweren / sondern auch uns auffs höchste bearbeiten und allen möglichen fleiß und ernst fürwenden / das jenig so darvon kommen / als verfallen Churfürstenthumb / Herrschafften und andere / auch confisirt und ohnconfisirt merckliche Güter / die zum Theil in anderer frembder Nation hände ohngebührlicher weiß gewachsen / zum förderlichsten wieder dazu bringen / zuäigen / auch dabey bleiben lassen / und in diesem mit rath / hülff und beystand der Sechs Churfürsten / der andern Fürsten und Ständ / jederzeit an die hand nehmen / was durch uns und sie für rathsamb / nützlich und gut angesehen / und verglichen seyn würdt / doch männiglich an seinen gegebenen Privilegien / recht und gerechtigkeiten ohnschädlich.

10. Und ob Wir selbst oder die unseren ichtes das dem Heyl. Reich zuständig / und nicht verliehen / noch mit einem rechtmässigen Titul bekommen were / oder würde / inn hetten / das sollen und wollen wir bey unsern schuldigen gethanen Pflichten demselben Reich / ohne verzug / auf ihr der Churfürsten gesinnen wieder zu handen wenden / zustellen und folgen lassen.

11. Wir sollen und wollen uns dazu in zeit bemelter unserer Regierung friedlich und nachbarlich gegen den Anstössen und Christlichen Gewalten halten / kein gezänck / vehd / noch krieg / inn oder ausserhalb des Reichs von desselben wegen anfahen oder undernehmen / noch einig frömbd Kriegs Volck ins Reich führen / ohne vorwissen / rath und bewilligung des Reichs Ständen / zum wenigsten der sechs Churfürsten: wo wir aber von des Reichs wegen / oder das heylig Reich angegriffen und bekriegt würden / alsdan mögen wir uns dargegen aller hülff gebrauchen.

12. Dergleichen sie die Churfürsten / andere desselben Reichs Stände mit den Reichs-Tägen / Cantzeleygeldt / nachreissen / auflagen oder steuer / ohnnotürfftiglich und ohne redliche dapffere ursach nicht beladen noch beschweren / auch in zugelassenen nottürfftigen Fällen die Steuer-auffläg und Reichstäg ohne wissen und willen der sechs Churfürsten / wie obgemeld darin erfordert / nicht ansetzen noch ausschreiben / und sonderlich keinen Reichstag ausserhalb des Reichs Teutscher Nation fürnehmen oder ausschreiben.

13. Wir sollen und wollen auch unsere Königliche und des Reichs ämter am Hoff und sonst im Reich auch mit keiner andern Nation dann gebohrnen Teutschen / die nicht nideren Stands noch wesens / sonderen nahmhafftig redlich leuth / von Fürsten / Graven / Herren von Adel / und sonst dapffers gutes herkommen / hohen Personen desetzen und versehen / die sonst niemand als uns und dem heiligen Reich mit pflichten und diensten verwand seyn / auch obbemelten ämbter bey ihren ehren / würden / fällen / rechten und gerechtigkeiten bleiben / und denselben nichts entziehen lassen / in einige weg / sonder gefehrde.

14. Darzu in schrifften und handlungen des Reichs kein ander zungen noch sprach gebrauchen lassen / dan die Teutsch oder Lateinisch zung / es were dan an orthen / da gewöhnlich ein ander sprach in übung were und gebrauch stunde / alsdan mögen Wir und die unseren uns derselbigen daselbst auch behelffen.

15. Auch die Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Graven / Herren / von Adel / auch andere Stände und unterthanen des Reichs / mit rechtlichen oder gütlichen tagleistungen ausserhalb Teutscher nation / und von ihren ordentlichen Richtern nicht dringen / erfordern noch fürbescheiden / sondern Sie alle und jede / insonderheit im Reich / laut der gülden Bull / auch wie des heiligen Römischen Reichs ordnung und ander gesetz vermügen / bleiben lassen.

ANNO 1562.

16. Und als über und wider concordata Principum auch auffgerichtete verträg zwischen der Kirchen / Päbstlicher Heiligkeit oder dem Stuel zu Rom und Teutscher Nation mit unförmlichen Gratien, Rescripten, Annaten der Stifft / so täglichs mit manigfältigung und erhöhung der Officien am Römischen Hoff / auch reservation, dispensation und in andere wege / zu abbruch der Stifft / Geistlichkeit und anders / wider gegeben freiheit / darzu zu nachtheil Juris Patronatus und den Lehen-Herren / stetigs und ohn underlässig offentlich gehandelt / derohalben auch unleidlich verbotten gesellschafft und contract oder bündnuß / als wir bericht / fürgenommen und auffgericht worden. Das sollen und wollen wir mit ihr der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände rath bey unserm heiligen Vatter dem Pabst und Stuel zu Rom unsers besten vermögens abwenden und fürkommen / auch darob und daran seyn / daß die vermelte concordata Principum und aufgerichte verträg auch Privilegia und Freyheiten gehalten / gehandhabt und denselben vestiglich gelebt und nachkommen / jedoch was beschwerung darum funden und mißbrauch entstanden / daß dieselbigen vermog deßhalben gehabter handlung zu Augspurg der nindern Zahl im dreissigsten Jahr gehaltnen Reichstages abgeschafft / und hinfürter dergleichen ohne verwilligung der Churfürsten nit zugelassen werden.

17. Wir sollen und wollen auch die grosse gesellschafften der Kauff-gewerb-leuth / so bißhero mit ihrem gelt regirt / ihres willens gehandelt und mit theurung viel ungeschicklichkeiten dem Reich / des innwohnern und unterthanen merckliche schaden / nachtheil und beschwerung zugefügt / einführen / und noch täglich thuen gedencken / mit Ihrer der Churfürsten / und anderer Stände rath wie dem zubegegnen / hie vor auch bedacht und fürgenommen / aber nicht vollstreckt worden / gar abthuen.

18. Wir sollen und wollen auch insonderheit / dieweil Teutsche Nation und das Heilig Reich zu wasser und zu land zum höchsten vor damit beschwert / nun hinführo keinen Zoll von neuem geben / noch einige alte erhöhen lassen / ohne besondern rath / wissen / willen / und zulassen der bemelten sechs Churfürsten / wie vor und offt gemelt.

19. Und da jemand bey Uns umb neue Zolls-begnadigung oder erhöhung der alten und vor erlangten Zollen supplicirten und anlangen würde / so sollen und wollen Wir ihme einige vertröstung / Promotoriales oder vorbittliche schreiben an die Churfürsten nicht geben / oder auffgehen lassen.

20. Auf dem Fall auch einer oder mehr / was Stands und Wesens der oder die weren / die einigen neuen Zoll in ihren Fürstenthumen / Landschafften / Herrschafften und gebieten für sich selbst / ausserhalb Unser begnadigung und der sechs Churfürsten bewilligung angestellt / oder angesetzt heuen / oder künfftiglich also anstellen und aufsetzen würden / den oder dieselben / so bald wir dessen für Uns selbst in erfahrung kommen / oder von anderen anzeig davon empfangen / sollen und wollen Wir durch mandata sine clausula und in alle andere mügliche weg davon abhalten und gantz und zumal nit gestatten / daß jemand de facto und eigens fürnehmens neue Zöll anstellen / oder sich deren gebrauchen und einnehmen möge.

21. Und nachdem etliche zeit hero die Churfürsten am Rhein mit vielen und grossen Zollfreyungen über ihre freyheit und herkommen offtermahls durch forderungs briff und in andere weg ersucht und beschwert worden / das sollen und wollen wir als unträglich abstellen / fürkommen und zumahl nicht verhengen noch zulassen fürter mehr zu üben noch zubeschehen.

22. Und insonderheit so sollen und wollen Wir / ob einiger Churfürst / Fürst oder andere seine Regalien / Freyheiten / Privilegien / recht und gerechtigkeiten halber das ihme geschwecht / geschmählert / genommen / bekümmert oder betrübt worden / mit seinem gegentheil und wiedervertigen zu gebührlichen rechten kommen / oder fürzufordern unterstehen wolte / oder auch anhängig gemacht hätte / dasselb und auch alle ander ordentliche schwebend rechtfertigung nicht verhinderen noch verbieten / sondern den freyen stracken lauff lassen.

23. Wir sollen und wollen auch die Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Graven / Herren und andere Stände des Reichs selbst nicht vergewaltigen / solches auch nicht schaffen / noch andern zuthun verhengen / sondern wo Wir oder jemand anders zu ihnen allen oder einen insonderheit zu sprechen hetten / oder einige forderung fürnehmen / die-

ANNO 1562.

selben sambt und sonder auffruhr/ zwitracht und ander unrath im Heil. Reich zuverhüten/ auch fried und einigkeit zu erhalten/ zu verhor und gebührlich rechten stellen und kommen lassen/ und mit nichten gestatten in den oder andern sachen/ in was schein oder under was nahmen es geschehen mögt/ darinn sie ordentlich recht leiden mögen und das ihrenthalben nit gewaltig seyn/ mit raub/ nahm/ brand/ vehden/ krieg oder ander gestalt zubeschädigen/ anzugreiffen oder zuüberfallen.

24. Wir sollen und wollen auch fürkommen/ und keines wegs gestatten/ daß nun hinführo jemands hoch oder niedern stands/ Churfürst/ Fürst/ oder andere ohne ursach/ auch ohnverhört in die Acht und Aberacht gethan/ bracht oder erklehrer werden; sondern in solchen ordentlicher Procell und des H. Römischen Reichs vor aufgerichte satzung/ nach außweisung des Heiligen Reichs in beneltem fürst und fünffzigsten Jahr reformirter Cammer-Gerichts ordnung in dem gehalten und vollzogen werden/ doch dem beschädigten sein gegenwöhr vermög des Landfriedens ohnabbruchig.

25. Und nachdem dasselb Römisch Reich fast und höchlich in abnehmen und ringerung kommen/ so sollen und wollen Wir neben anderen die Reichs-steuer der Stätt und ander gefäll/ so in sonderer person hände gewachsen/ und verschrieben/ wieder zum Reich ziehen/ und mit gestatten/ daß solches dem Reich und gemeinen nutz wider recht und alle billigkeit entzogen werde/ es were dann/ daß solches mit rechtmäßiger bewilligung der sechs Churfürsten beschehen were.

26. Wann auch lehen dem Reich und uns bey zeit unserer regierung eröfnet/ und lediglich heimfallen werden so etwas merckliches ertragen/ als Fürstenthum/ Grafschafften/ Herrschafften/ Stätt und dergleichen/ die sollen und wollen wir ferner niemands leihen/ sondern zu unterhaltung des Reichs/ unser und unserer nachkommen der König und Keyser behalten/ einziehen und incorporiren/ biß so lang dasselb Reich wieder zu wesen und aufnehmen kombt/ doch uns von wegen unserer Erblande und sonst männiglich an seinen rechten und freyheiten unschedlich.

27. Auf dem fall aber zukünfftiger zeit/ Fürstenthum/ Grafschafften/ Herrschafften und andere güter dem Heiligen Reich mit dienstbarkeiten/ Reichs-anlagen und steuren und sonst verpflicht/ dessen Jurisdiction unterwürffig und zugethan/ nach absterben dero inhaber uns durch Erbschafft heimfallen oder aufwachsen/ und wir die zu unsern handen behalten/ oder andern zukommen lassen würden/ davon sollen dem heiligen Reich seine recht/ gerechtigkeiten/ anlagen/ steuren/ und andere schuldige pflicht/ wie darauf herbracht/ geleist/ abgericht und erstattet werden.

28. Wo wir auch mit rath und hülff der Churfürsten und anderer Stände des Reichs/ ichts gewinnen/ überkommen oder zu handen bringen/ das alles sollen und wollen wir dem Reich zuwenden/ und zueignen; wo Wir aber in solchem ohne der Churfürsten/ Fürsten und anderer Stände wissen und willen ichtes fürnehmen/ darin sollen sie uns zu helffen unverbunden seyn/ und wier nichts desto minder das jene/ so wier in solchem erobert oder gewonnen heten oder würden/ und dem Reich zustünde/ dem Reich wieder zustellen und aignen.

29. Und nachdem im Reich bißhero viel beschwerung und Mangel der Müntz halben gewesen/ und noch seyn/ wollen wier dieselbigen zum förderlichsten mit rath der Churfürsten/ Fürsten und Stände des Reichs zuvorkommen/ und in beständigliche ordnung und wesen zustellen/ müglichen fleiß fürwenden.

30. Wir sollen und wollen auch hinführo ohne vorwissen der Sechs Churfürsten niemands/ was Stands oder wesen der sey/ mit münz-freyheit begaben oder begnadigen.

31. Und insonderheit sollen und wollen wir uns auch keiner succellion oder erbschafft des offternenten Römischen Reichs anmassen/ underwinden/ noch in solcher gestalt underziehen/ oder darnach trachten/ auf Uns selbst/ Unser Erben und nachkommen/ oder auf jemand anders understehen zuwenden/ sondern Wir/ dergleichen unsere Kinder/ Erben und Nachkommen die gemelten Churfürsten/ ihr Nachkommen und erben zu jeglicher zeit bey ihrer freyen wahl/ auch Vicariat, wie von alters her auf sie kommen/ die Gülden Bull/ Bäbstlich recht und andere gesetz oder freyheiten vermügen/ so es zu fallen kommen/ die notturfft und gelegenheit erfordern würde/ auch bey ihrem gesunderten rath/ in sachen so das heilig Reich belangen/ geruhiglich bleiben und gantz unbedrängt lassen; Wo aber dawider von jemands gesucht/ gethan/ oder die Churfürsten in dem getrungen würden/ das doch keines weges seyn soll/ das alles soll nichtig seyn und dafür gehalten werden.

32. Wir sollen und wollen auch die Römisch Küniglich Cron/ wie Uns als erwehlten Römischen Küng wohl gezimbt/ empfahen/ und anders/ so sich deshalb gebührt/ thun/ auch Unser Küngliche Residentz/ anwesen und hoffhaltung in dem Heil. Römischen Reich Teutscher Nation, allen gliedern/ Ständen und underthanen desselben zu ehren/ nutzen und gutem des mehrentheils so viel müglich haben und halten/ und nachfolgends so sich der fall erledigung des Keiserthumbs begebe/ das der Allmächtig lang mildiglich verhüten wolle/ Uns alsdan und nicht eher zum besten befleissigen die Keyserlich Cron zu zimlicher gelegener zeit zum schiersten zuerlangen/ und alle und jede Churfürsten ire ampt zuversehen/ zu solcher Crönung thuen erfordern/ Uns auch in dem allen dermassen erzeigen und beweisen/ daß unsert halben an aller möglichkeit kein mangel gespürt oder vermerckt werden soll.

ANNO 1562.

33. Wir sollen und wollen auch Uns keiner regierung noch administration im H. Römischen Reich weiter oder anders unterziehen/ dann so viel Uns des von Keis. Mayst. vergönnt und zugelassen wird/ das wir auch ihrer Keys. Maj. die zeit ihres Lebens an ihrer Hoheit und Würden des Keiserthums kein irrung oder eintrag thun sollen noch wollen.

34. Wir wollen auch in dieser Unserer zusag der gülden Bull/ des Reichs Ordnung/ dem obangeregten frieden in Religion-und Prophan sachen/ auch dem Landfrieden/ sampt handhabung desselbigen und andern gesetzen/ itzo gemacht/ oder künfftiglich durch Uns mit ihrer der Churfürsten und Fürsten auch anderer Stände des Reichs rath möchten auffgericht werden/ zuwider kein rescript oder mandat, oder ichtes anders beschwerlichs auffgehen lassen/ oder zu geschehen gestatten/ in einige weiß oder weg/ dergleichen auch für Uns selbst wider solche gülden Bull und des Reichs freiheit/ den frieden in Religion- und Prophan sachen/ und Landfrieden sampt handhabung desselbigen von einiger höheren Obrigkeit nichts erlangen/ noch auch/ ob Uns etwas dergleichen auff eigener bewegnus gegeben wäre oder würd/ nicht gebrauchen/ in kein weiß/ sonder alle geferd.

35. Ob aber diesen oder andern vorgemelten articuln und puncten einigs zu wider erlangt oder aufgehen würde/ das alles soll kraffitlos/ tod und ab seyn/ inmassen wir es auch itzo als dann/ und dann als itzo hiemit cassiren, tödten und abthun/ und wo noth/ der begehrenden parthey derhalb notturfftig uhrkund oder briefsluchen schein zugeben und widerfahren zulassen schuldig seyn sollen/ arge list und geferde hierin außgeschieden.

36. Solches alles und jedes besonder/ wie obstehet/ haben Wir obgemelter erwehlter Römischer Küng den gedachten Chur-Fürsten geredt/ versprochen und bey Unsern Küniglichen ehren/ Würden und worten im nahmen der warheit zugesagt/ thun dasselb auch hiemit und in krafft dies Briefs/ inmassen Wir des einen leiblichen eyd zu Gott und dem heiligen Evangelio geschworen/ dasselb steet/ vest und unverbrochen zu halten/ dem treulich nachzukommen/ darwider nit zuseyn/ zu thun/ noch schaffen gethan werden/ in einige weiß oder weg/ die möchten erdacht werden.

37. Deß zu uhrkund haben Wir dieser brief sechs in gleichem laut gefertigt/ und mit unserm anhangenden Insigel besegelt/ und jedem obbenantem Chur-Fürsten einen zustellen lassen. Der geben ist in Unser und des heiligen Reichs Statt Franckfurt am Meyn/ am tag des heiligen Apostels Andree/ den letzten tag des monats Novembris/ nach Christi unsers lieben Herren und Seligmachers geburt/ tausend funff hundert und in dem zwey und sechszigsten jahr/ Unserer Reiche des Römischen im ersten/ und des Böheimischen im vierzehenden.

Maximilian.

Ad mandatum Domini Regis
proprium

H. Lindegg.

Daß diese Copia Capitulationis Maximiliani II. ihrem wahren und unversehrten beym Chur-Pfältzischen Archivo befindlichen Originali von wort zu wort gleichlautend seye/ attestire hiemit. Heydelberg den 5. Martii 1682.

J. B. Otto, Archivi Adjunctus.

ANNO 1563.

LIII.

26. Août. ORANGE. (1) *Edict de Pacification donné par* GUILLAUME IX. *Prince d'Orange, pour appaiſer les troubles ſurvenus dans la Principauté à cauſe de la Religion. Donné à Bruxelles, le 26. Août* 1563. [JOSEPH DE LA PISE, Tableau de l'Hiſtoire des Princes & Principauté d'Orange. pag. 312.]

GUILLAUME, par la grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau, de Catzenellembogen, de Dieſt, de Vianden, de Tonnerre, de Charny, de Buren, de Leerdam &c. Seigneur & Baron de Breda, d'Harlay, de Noſeroy, de Chaſtelbelin, de Dietz, de Grimbergen, de Warneſton, de la Lecke, de Niervaert, d'Iſeiſtein, de S. Martensdick, de Cranendonck; Vicomte d'Anvers & de Beſançon, Chevalier de l'Ordre; Gouverneur & Capitaine General de Bourgogne, Charolois, Hollande, Zeelande, Weſt-Friſe, & Utrecht. SÇAVOIR FAISONS, que ayans eſté advertis des troubles & tumultes advenus au Royaume de France, mesmes és Pays de Dauphiné & Languedoc voyſins de noſtre Cité & Principauté d'Orange, pour le fait de la Religion. Et craignans pour la proximité des lieux, le mesme advenir entre les Manans & Habitans de noſtredit Cité & Principauté, y aurions pour à ce obvier envoyé nos Deputés & Commis afin de prevenir le mal qui depuis par le peché & malice du temps eſt ſuccedé: ayant ladite Cité à noſtre tres grand regret eſté prinſe, ſaccagée & bruſlée, beaucoup de nos Subjects tués & meurtris, & les autres entre eux fort esmeus, à l'occaſion des tumultes ſuscités & eſlevés de la diverſité des opinions pour le fait de la Religion. Dont en ſont ſorties inimitiés inteſtines, & autres infinis maux & inconvenients, & pluſieurs de nosdits Subjects, tant Eccleſiaſtiques que autres, deſſaiſis de leurs biens & poſſeſſions, que a cauſé partie d'iceux ſe rendre abſents & fugitifs de noſtre Cité & Principauté, ſans que à preſent ils y oſent retourner, pour la crainte & peur qu'ils ont que leur ſoit fait quelque facherie & oppreſſion que revient à leur ruyne & diminution de noſtre Domaine: dont avons eſtimé être le meilleur & plus utile de pacifier par douceur, en rappellant & reconciliant les volontés de nosdits Subjects à union & recognoiſſance qu'ils doivent tous à noſtre obeiſſance, les pourvoyant du moyen par lequel ils pourroient être contenus & contentés par enſemble, jusques à ce que par un S. Concile ſera donné le remede convenable à l'honneur & gloire de Dieu, ainſi que voyons le Roy Tres-Chreſtien avoir donné aſſés ſemblable remede à ſes Subjects pour la pacification d'iceux.

Pourquoy, deſirans pourvoir & conſoler nosdits Subjects d'une Paix & Pacification, eu ſur ce l'advis & deliberation des gens de noſtre Conſeil, de grace ſpeciale, pleine puiſſance, & authorité ſouveraine, avons dit, declaré, ſtatué, & ordonné diſons, declarons, ſtatuons, voulons, ordonnons, & nous plaict, que tous nos Subjects & leurs Familles, de quelque état, qualité, & condition qu'ils ſoient, & chacun d'eux qui ſont abſents ou fugitifs de noſtredite Principauté, pour la diverſité de la Religion, à cauſe de la Guerre ou autrement puis les emotions des troubles, retournent incontinent & ſans dilay en leurs maiſons & biens, & en iceux ſoient conſervés, maintenus, & gardés ſoubs noſtre protection. Auſſi que nosdits Subjects de l'ancienne & Catholique Religion vivent en noſtre Cité & Principauté librement, ſans empêchement, en exerçant & faiſant le Service Divin y accouſtumé és Egliſes Cathedrales & autres dudit Orange. *Pareillement* à la Requeſte de nos Subjects de la Religion qu'ils appellent Reformée, leur avons permis de vivre librement par tout noſtredit Principauté ſans être recerchés ni moleſtés, forcés, ne contraints, pour le fait de la Religion & l'exercice d'icelle. Et pource avons à nosdits Subjects de noſtre Cité d'Orange & à leur Requeſte accordé pour le temps & terme de ſix mois l'Egliſe & Temple des Freres Jacobins, pour illec faire exercice de leurdite Religion, & d'icelle ſe contenter ſans en pouvoir retenir autre, facher ny moleſter les Eccleſiaſtiques, & autres qui ſont de la Religion Catholique en façon que ce ſoit. *Semblablement* à la Requeſte de ceux de nosdits Subjects des lieux de Courthezon, Jonquieres, & Gigondas, qui ſont de ladite Religion pretendue Reformée, ordonnons que en chacune de leſdites Villes leur ſera deſigné par noſtre Cour de Parlement certaines Places pour faire l'exercice de ladite Religion, ſans qu'ils pourront retenir aucune Egliſe, que voulons incontinent eſtre reſtituée aux Eccleſiaſtiques, & autres de ladite Religion Catholique, pour y faire & continuer le Divin Office, ainſi qu'ils ſouloient faire de tout temps, ſans en ce leur donner aucun trouble ou empêchement. *Auſſi* que toutes injures & offences, & autres choſes paſſées & cauſées pour raiſon des ſusdits tumultes demeureront ſuſpendus comme morts jusques à l'arrivée de nos Commis & Deputés, leſquels, Parties ouies, nous en fairont rapport pour y eſtre pourvû, comme verrons eſtre à faire par raiſon. En ce non comprins, les Volleurs, Brigands, & Larrons. Deffendant cependant à tous nos Subjects qu'ils n'ayent à s'attaquer, injurier, ny provoquer l'un l'autre par reproche de ce qui eſt paſſé, disputer ni quereller enſemble du fait de la Religion, offencer ny outrager de fait ny de parole: ains ſe contenir & vivre paiſiblement enſemble, comme Freres, Amys, & Concitoyens. Que tous les biens Eccleſiaſtiques de l'Egliſe Cathedrale d'Orange, Nonains, Cordeliers, Carmes, & Jacobins, ſeront regis & gouvernés par Sequeſtres. Du revenu desquels ſeront baillés & diſtribués par les Commis qui ſur ce ſeront par nous deputés à iceux gens d'Egliſe qui ſe retireront, & perſonnellement deſerviront l'Office divin, telles parts & portions qu'ils ſouloient avoir lors qu'ils eſtoient en l'ancien & complet nombre. Auſſi ordonnons & voulons que tous eſtrangers retirés en noſtredit Cité & Principauté d'Orange puis dix-huict mois en ça, ayent à vuider noſtredite Ville & Principauté, ſi dedans un mois du jour de la Publication de ceſtes, ils ne font ſuffiſamment apparoir aux gens de noſtre Cour de Parlement par bonne & ſuffiſante Atteſtation des Magiſtrats où ils ont fait leur derniere demeure, touchant leur bonne vie & mœurs. Et par mesme moyen deffendons doresnavant y recevoir aucun ſans ſemblable Atteſtation & nous recognoiſtre pour leur Prince naturel, Droiturier & Souverain, le tout par proviſion & jusques à ce que autrement par nous en ſera ordonné. Voulans les preſents Edicts être gardés & obſervés à peine que les contrevenans ſeront punis & chaſtiés comme Perturbateurs du repos public. Si donnons en mandement par ces mesmes preſentes à nos amés & feaux les gens tenans nôtre Court de Parlement, que ces preſents Edicts ils facent lire, publier & enregiſtrer, & iceux entretenir & faire entretenir, garder & obſerver inviolablement de point en point, & du contenu jouir & uſer plainement & paiſiblement, ceſſans & faiſans ceſſer tous troubles & empechements au contraire. Car ainſi nous plaict & tel eſt noſtre plaiſir. En tesmoin de ce avons ſigné ces preſentes & y fait mettre le Seel armoyé de nos armes. Donné en la Ville de Bruxelles le vingt ſixiesme jour du mois d'Aouſt, l'An de Grace mil cinq cents ſoixante trois. Signé GUILL. DE NASSAU. *Et ſur le repli.* Par Ordonnance de ſon Excellence: DEPNANTS, *& ſcelées en cire rouge ſur double queue pendant.*

(1) Cét Edit fut ponctuellement exécuté par le Gouverneur d'Orange, quoi qu'à regret, perſuadé que les Ennemis de ſon Maître en profiteroient à ſon desavantage.

ANNO 1563.

LIV.

Traité de Paix & d'Amitié conclu entre ELIZABETH *Reine d'Angleterre &* MARIE *Reine d'Ecoſſe Douairiere de France. Donné le* 23. *Septembre l'An* 1563. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XV. pag. 631.] 23. Septembre.

TO All Chriſtiane People, to quhame this preſent Wrytting indentit ſhall cum, *Schir Jhonne Maxwell* of Terreglie Knycht Wardane of the Weſt Merchels of Scotland, and *Schir Thomas Bellenden* Juſtice Clerk of the ſaid Realme, Commiſſionaris, Oratouris, Ambaſſiadouris and ſpeciall Meſſingeris of, the

ANNO 1563. moſt Excellent Princeſe, *Marie*, by the Grace of God, *Quene of Scotland, Dowreare of France*, &c. and *Henrie Scroope* Knycht *Lord Scroope of Boltonn* Wardane and Kepare of the Weſt Mercheis of England anentis Scotlande, *Jhonne Forreſter* Knycht Wardane of the Midle Mercheis of England anentis Scotland, *Schir Thomas Gargraif* Knycht Vice-Preſident of the Quenis Majeſteis Counſell in the North, and *Jhonne Rookbie* Doctor of Law and one of the ſaid Counſell, Commiſſioneris, Oratouris, Embaſſadouris and ſpeciale Meſſingeris of, the moſt Excellent Princeſe, *Elizabeth*, by the Grace of God, *Quene of France, England and Ireland &c.* being ſufficiently authoriſed by the ſeveral Commiſſiones of the ſaid Princeſſes, wiſcheth Greting in God Everlaſting.

Forſamekle as boith the ſaidis Princeſſes, knowing the greit Diſordours of thair Subjectis of all the Mercheis and Fronteris of boith the Realmis, the quhilk preſentlie, quhat by necligence of ſome Officiaris, and lak of due Executionn of the Lawis and Ordouris of the ſaid Mercheis of boith Realmis, and by want of ſome more ſtrate Ordours then heirtofoir hathe bene provided, be come almoſte to ane Confuſionn by multitude of Offenſes and injurious Attemptatis, not redreſſable without greit & extreme ſuppreſſionn of verie many Subjectis of boith Realmis, to the weakning of thair Frontearis. The quhilk thairfor for this tyme is by the mutuale Aſſent of boith Princeſſes qualefied and born with of thair Princelie Goodnes, Zeale and Favour towardis thair Subjectis, to the end to reduce the Evell by Clemeney and Mercy to Goodnes and dew Obedience, and to admoniſche thame and all utherris that from hencefurth ſall attempt to vyolett the good Peace and Amitie of the ſaid Princeſſes and Realmes, and the Lawis, Orderis and Agremeniis devyſed for preſervation thairof, that thai ſal be moſt rigorufly puniſched according to thair deſerveing.

For redreſe quhairof it has pleaſed Ye the forſaid moſte godly Princeſſes to caus Ws preſentlie convene, commanding Ws to procead not as Pairties for the one Realme, bot all to joyne indifferentlie as Perſones equalie choſin for both the Realmes fearing God and haveing thes ſcope to reduce thair Bordoris to ſome good Ordore, and to conſent and agre to all ſuche thingis as apertenith for the ſuir eſtabliſchement and continuance of the mutuale Loove, Amity and perpetual Peace, heretofore begun and contracted betuix the ſaidis Princeſſes and thair Realmes, quhilk we pray God the Father Almychtye of his infinite Goodnes and Mercy, and for his Dearly Beloved Son Chryſt Jeſus our Saviour ſaik, for ever to confirm and preſerve.

We tharfore the forſaidis Commiſſioneris, according to our bounden dewteis haveing met and cummit togidir *at Carliſle* in the Realme of England, the elevinct of this inſtant September, and from thence have and repared *to Drumfreſe* in Scotland, and ſo continued unto this preſent Day, firſt calling to our remembrance that God is the Fontane of all Goodnes, and that we can bring no good thing to effect, without his mere grace and aſſiſtance, have called upon his holy Name maiſt humbly requiring him according to his moſte loving kyndnes ſo to aſſiſt Ws wyth his Holy Spirit, that thairby We may alwayis perform our Interpryſe to his eternal Glory and to the Honoris, Pleſour and commen Welth of boithe the ſaidis Princeſſes and thair Realmes: Eftir long Reſſoning and mutuale Conference upon all and every one of the Articles following, We have condeſcended, agreit and finally concluded in maner, forme and effect as after followeth.

IN THE FIRSTE, it is concluded and agreit that Redreſe ſal be maid upon all the Fronteris of both the Realms, by the Officiaris thairof reſpective every one within the Boundis of his Office, for all ſuche Murderis, Sclauchteris, Offenſis and Attemptatis heirtofore committit, as be conteyned in the Rollis, Wryttingis and Byllis, ſigned and ſubſcryved with our Handis and delivered interchangeably be athir of Ws Commiſſioneris to the uther, in maner and forme as at mair lenth is expreſſed thairintill to the effect that by lauthfull deliverie of Offenderris, Puniſchement of Attemptatis bypaſt, the trew Subjectis of both the Realms ſall have juſt occaſion to prayſe God for the mantenance of Peace and Juſtice, and the Wicked throuch fear and terrour thairof be moved to ceaſe and deſiſt from farder offending in tymes cumming.

ITEM, as concerning all uther Offenſis and Attemptatis committed be any of the Inhabitantis of the Mercheis of both the Realmes, contrary to the ſaid Treatie of Peace and Amity of the Princeſſes, befoir the tent Day of this inſtant, and not conteyned nor mentioned in the forſaid Rollis, Writtingis and Billis, ſubſcryved and mutually amongis Ws interchanged, the ſame to be put under perpetuale ſilence and oblivion, and never to be reſuſcitated, nor commpleaned upon heiraftir. ANNO 1563.

ITEM, for all Attemptatis that hes bene committed ſence the ſaid tent day of this Inſtant, or ſchall happin heiraftir to be committit be any of the Subjectis of athir Realm agains the uther; it is ordanit that the ſamyn ſal be redreſſit by the Officiare of the Offender, according to the Laws, Treateis, and Ordinances thereupon of befoir and preſently inſtituted and that with all convenient ſpead without delay. For performance quhairof the Wardanes of the Merches moſt kepe thair Dayis of Merche often, and in proper perſone ſo far as may be, and not by thair Deputteis, without greit and juſt occaſionn, nor ſall not ſlipe or diſapoynt any Day of Trew apoynted, ſo that at the leiſt every Moneth one Day of Trew to be kept at every Merche by the Officiaris thairof, and oftener yf neid requyre. And that every ſic Meting to kepe thair Sitting day by day untill all former Attemtatis complened upon be orderit and fully anſuerit according to the Treaty, ſo that the ſaidis Wardans ſall not have reſpect to make Redreſe of Valeu for Valeu, or Bill for Bill; bot for all Offenſis compleyned upon unto thame for the zeal of Juſtice, and as thai will anſuir to thair Princeſſes, and in the preſence of God at the latter Day quhen al ſchall gif an accompt of thair Miniſtrationn.

ITEM, that every Wardane at the firſt Day of Trewis heireaftir to be haldin by him, ſchall in the preſence of the oppoſite Wardane and the Inhabitantis of boith the Merches mak ane ſolempnid Othe, and ſweare by the Hich God that reigneth above all Kyngis and Realmis, and to quhome all Chriſtiane aucht obedience, that he ſchall in the name of God do, exerce and perſue his Office without reſpect of Perſones, fear, favour or affection, diligently and undelayedly, according to his Vocationn and Charge that he bereth under God and his Prince. And ſhall do Juſtice upon all Complaintis preſented unto him, upon every Perſon compleyned upon under his Reull. And that quhen ony Complaint is referred unto him to ſpeir, fyle and deliver upone his Honour, he ſhall ſerche and enquire and redreſe the ſamyn at his uttirmoſt power. And yf it ſhall happin him in ſo doing to acquyte and abſolve the Perſons complained upon, as clean and innocent; zit yf he ſhall be ony wiſe gate ſuir knawlege of the verie Offendor, he ſhall declair him foull of the Offence, and mak lauthfull redreſe and delivery thirof, albeit the very Offenderris be not nominat in the Complaynt. And this Othe of the Wardanes not only to be maid at this firſt Meting heireaftir to enſew; bot als to be maid every Zeir onis ſolemnedlie, as ſaid is, at the firſt Meting eftir Midſomer, to put thame in the betir remembrance of thair Dewty, and to place the Feir of God in thair hertis.

ITEM, all ſic perſons as ſal be adjoyned to the Wardens or be choſin upon the Inqueiſt or an Aſſyſe for the trying of Complayntis, ſhall mak on lyke maner one ſolemned Othe for the dew executionn of thair Dewteis.

ITEM, albeit We, for a moir ſpedie redreſe and fortherance of Juſtice, do heir ſtatute and ordane the Wardans to procead upon all Complainttis or Attemptaris by ſpering, fyling and delyvering upon his Honour, togither with ſix uther honeſt and famous Men of that Wardenry adjoyned to him for the Tryal thairof, to be nominat by the oppoſit Wardane; zit hierby intend We not thairby to mak derogationn nor aboliſcheing of the Lawes and Cuſtomes of Merches of awld ordanit and obſervit, bot alsweill permitting to Pairties greved to follow thair lauthfull *Trode with Hund and Horne, wyth How and Cry* and all uthir accuſtomed manner of freſche Perſuite for recoverie of thair Goodes ſpoilzeit, as uthirways to uſe the Ordour and Tryall be ane lauthfull Aſſyſe and in Queſt leading of lauthfull Proſe to be uſed at the electionn and choſe of the Complener.

ITEM,

ANNO 1563. ITEM, becaus it haith bene perceaved of lait sen the Ordour was begun by the Wardanis to speir, syle and deliver upon thair Honour, that some ungodly Persones have made Complaint and billed for Goodes lost quhair none was takin from thame, and so trubled the Wardanis, causing thame to speir and serche for the thing that nevir was done; it is thairfore statute and ordeyned in tymes to cum, that all Persones so trubling the Wardans by Billing and Complenand without caus, shall be ponesched as eftir followis; that is to say, he shall be delivered to the opposit Wardane, to be imprisoned and syne for his Offence at the discretionn of the same Wardane quhome he so trubled.

ITEM, it is thocht necessairy and expedient for the conservationn of the Subjectis in good ordour and obedience, that every of the Princesses Officiaris of boith the Realmes sall tak Security and sic ordour within the Bounds of thair Office, that everilk Lord Awner, Possessore, Officiar or Baillie of the Ground, quhair ony Offendor duellith eftir that the Offendor be arrestit, and warning and knawlege be gevin of the Offence to the Lord Awner, Possessor, Officiar or Baillie &c. foirsaid, sall endevoir himself at the uttermost of his power to mak his Tennand and Inhabitant of the Ground to compeir and be answerable befoir his Warden for ony Complaint, swa that the Warden therby may be able to do Justice, and mak lauthfull Answir to redrese to the Complenaris according to the Treatise of Peace; and gif it sall happin the said Lord Awner, Possessor, Officiar or Baillie to be fund necligent and culpable heirintill, it sall be lefull to his awin Wardane to charge him with the redrese of the Tennentis Offence: always except he shall not suffir Deith for the said Offence committed by his Tennand.

ITEM, it is thocht expedient and agreit upon, that every Wardane within his awin Jurisdictionn shall tak cair and reull upon the Induellaris under him, for to kepe thame under dew obedience, geving thame so strait Commandiments and Charge as apertenith therunto, and if it shall happin any Person or Persons to be disobedient, eschape, rin away, and be fugitive from ony of the saidis Wardanis, the Wardane so disobeyed shall certifie the Wardane forhentis him, requyring him to take, apprehend and deliver the Offender with all possible spead; quhilk Wardane so requyred shal be buud nocht onlie at the uttermost of his power to serche for, apprehend and deliver the Offender being within his Jurisdiction; bot als sall make Proclamationn throuch his Wardenry within the space of sex Days thairestir of the said Fugitive, and sall also certifie the uthir tuo Wardanes of that Realme, to proclame the foirsaid Fugitive throuchout all the Bounds of thair Wardenriis within the space of sex Days after thair Certificationn in manner foirsaid, to the effect that none may pretend ignorance thairof, and excuis thameselffis thairby quhen thai shal be charged for their wilfull resett of the forsaid Fugitive so proclamed; and gif the said Fugitive shall herestir be keped, recept, aided or comforted by ony Subject of that Realme, the same Subject sal be delivered to the Wardane complenand, and underly the same Punishment that was dew unto the Fugitive, in cais he do not present and deliver the Fugitive to suffir for his owne Offence.

ITEM, yf it shal happin the foirsaid Fugitive to fle with his Goodes and carie thame away within the opposit Realme, the Wardane thairof deliverand the Fugitive to be ponisched for his Offence, sall retene the Goodes to his awin use for his labouris. And gif the Fugitive can not be apprehended, than the Goodes to be restored to the Wardane of the Realme thai come fra, and to be redressit as Goods unlauthfully resett aganis the Treatie of Peace.

ITEM, it is agreit that gif the Fugitives of bothe the Realms shall joyn or keip togithir, or gif ony Warden of athir Realme shall requesit the uther Wardanis of the opposite Realme, or ony of thame, to tak or ryde upon the Rebellis of both the Realmes, or of ather Realme; that than the Warden or Wardennis so requesitted, shall with ressonable and convenient Power be aiding and assisting to the said purpois wit suche convenient Numberse, and at sic Dayes and Places, as by the said Wardennis shall be agreit upon.

ITEM, yf ony Persone shall gif knawlege or warning to ony Fugitive of the cuming or purpose of the said Warden for thair apprehensionn; quhairby ony suche Rebell or Fugitive escaped; that then every suche Offender to be delivered to the Warden complenand, thair to be imprissoned for the space of ane Zeir, and to pay Fyne to the value of all his Goodis: And forther to be puniched to the Deith, gif the same be fund expedient to the Wardennis of bothe the Realmes, for his Offence. ANNO 1563.

ITEM, gif any Person of ather Realm shall cum within the uther Realme to make Schout, and raise Frey, beir Armore, or with force mak ony impediment to the Wardane of that Realme in the executionn of his Office, the Persone so doing shall be repute as ane publict Offender aganis the Tretie of Peace; so that gif he shall happin to be slane, hurt or apprehended by the Warden of that Realme, he may be disponed upone as ane Subject of that Realme qhair he committis the Offence, without any Challenge or Clame of the Prince or Officiar of the Cuntrey quhair he com fra: And gif it shall happin the said Offender to returne within his awin Cuntrey eftir the committing of the said Offence; it shal be lefull to the Warden offended to Bill for him, and he being fund full of the Crime, to be delivered to the Warden he offended to be punisched be him at his discretionn, and as ane Subject of that Realme quhair he offended.

ITEM, if it shal happin the Warden of ather Realme for the apprehending of Fugitives, or Punitionn of Offenderis in the executionn of Justice to persew ony Fugitive or Offender throughout the Realme quhair he beris Reull unto the Merche, and the Fugitive or Offender fle within the opposit Realme; it shall be lefull to the said Warden to persew the Chace in *Hote trode*, unto sic tyme and place as the Fugitive or Offender be apprehendit, and to bring thame agane within thair awin Jurisdiction, to be punisched for thair Offentis as efferris; and that without ony lett, truble or impediment to be maid or done to him be ony of the Inhabitantis of that Realme quhair he persewed: And if ony Persone or Persones shall mak resistance, let or impediment to the said Warden in the foirsaid Persoote, he shall be *Billet* for and delivered to the Wardane quhome he offended, to be punisshed for his Offence at the discretionn of the said Warden: And in the following of the Chace in maner foirsaid, it is thocht expedient and ordeyned, that the Persewer sall at the first Toun he cummis by of the opposite Realme, or to the first Persones that he metis with gif knawlege of the occasionn of his Chace, and require thame to go with him, and assist him in the said Persute.

ITEM, If it sall happin the said Warden Persewer, or ony of his Cumpany, to do injurie or unlaufull harme within the opposit Realme the tyme of thair being therintill, the Offender shal be delivered to the opposit Warden to be tryed of the Offence, and punisched therfor at the discretionn of the said Warden, and uthir Tuelff honorable Persones of that Realme, to be nominat by the opposite Warden.

ITEM, For avoiding of Perjurie heirtofore committed in the valeuing of Cattell, and for ane gretar terroure unto the Wicked; it is agreit and ordeyned that the single Value, uthirwise callit the Principall for Attemptatis committit, sence the Tent Day of this instant, and heirester shal be estemed and adjudged as ester followeth;

That is,

Every Ox above foure Zeris old, *fourty Schillingis Sterling*;

Everylk Kow above four Zeris old, *threttty Schillingis Sterling*;

Every uthir Ox above tua Zeris old, *thretty Schillingis Sterling*;

Every zong Kow above twa Zeris old, *twenty Schillingis Sterling*;

Every uthir Beist under tua Zeris old, *ten Schillingis Sterling*;

Everilk old Scheip, *sex Schillingis Sterling*;

And every Hog, *thre Schillingis Sterling*;

Every old Swyne above ane Zeir old, *sex Schilling*;

Every zoung Swyne, *tua Schilling*;

Every Gate above ane Zeir old, *fyve Schillingis Sterling*;

Every Gait zoung *tua Schillingis Sterling*;

And every double to be valued ester the same rate of the single.

ANNO 1563. ITEM, If ony Subject of athir Realme fall manure, occupy or faw with Corne ony Ground within the oppofite Realm; it fal be lefull to the Awner of the Ground or Warden to deftroy the fame gif he thinkis convenient, or elis to mak Bill and Complaint therupone to the oppofite Warden; And gif the Pairty be fylit, be fall forfalt his Corne to the Complener, and fall pay four times the value of the Cornis fawin, and ferther fuffre Impreffonment be the fpace of thre Monethis.

ITEM, forfamekle as it hes apperit by the Experience of the Times paft, that Theves and evill Doeris hes noth ceiffit nor forborne frome committing of Attemptatis and Offenfis aganis the Treateis of Peace, albeit thai war compellit to mak redrefe by payment of the Principall with the tua Doublis; it is by this prefent Treatie fpecialie agreit and contracted, that from this forwart, yf it fhall happin ony of the Subjectis of athir Realme to be fyled upone Billis for thre feverale Offenfis or Attemptatis, to be committit heirefter aganis the Peace and Amytie; that for the thrid Falt he fhall incur the pane of Deith as ane common Offender aganis the Lawes of Merchefe: So that alwayfe above the fatisfactionn and redreffing of thai Attemptatis with payment of the fingle and tua Doubles to the Pairty Complener; the Wardane of the foirfaid commone Offender fhall at the uttermeft of his power ferche, feek, tak and apprehend the faid Offender, and bring him to the nixt Daye of Merche, and deliver him to the oppofite Warden for to be executed unto the Deith; fo that by this Exemple all utheris fhall tak feir tu offend or violet the Amitie betuix the tua Realmes.

Providid alwayes that the intent of this Article is to be takin, that the fecund of the foirfaidis thre Offenfis fal be underftand tu be committit eftir the Offendore be anis fund foull of the firft Offence; and the thrid Offence lykwife to be takin one Offence to be committed efter the Offender be found foull of the fecund Offence.

ITEM, for ane fpediar fortherance of the Trewman to recover his Goodis from the Robber, Spoilzear or Refetter thairof, it is agreit that yf fhall happin the Inhabitant of one of the Merchefe to commit ony Attemptate within the Limites of ony uther Merch and fo fyle the uthir Merche; it fall be lefull to the Pairty greved for to bill for the Offence, athir before the Warden of the Merche quhair the Offender duelleth, or quhair the Goods remaneth, or before the Warden of the Merche fyled at his plefore and chofe, and both the Wardans fal be bound to mak him lauthfull redrefe upon his Complaint.

ITEM, albeit in ane Treatie and Endentor maid *at Berwik upon the Ferd day of December*, in the Zeir of God one thoufand five hundred fifty three Zeris betuix the Commiffioneris of both the Realmes, it was convened and eftablifched that the Inhabitantis of both the Realmes fuld feid and paftor thair Cattellis within the Limitis and Bounds of thair awin Realmes with Pane imputed to the Offenderis therof willinglie or cuftomably depaftoring and feding his Cattell or Shepe within the Boundes of the uthir Realme, by payment of *ane Penny Sterling* for every Cattell or Nolt at the firft falt; and for every Schepe ane *Scottis Penny*, and by iterating the Offence to double the Pane of the Parcage or Poundage, unto fic tyme as the Pondage for every Nolt fuld extend to *tua Schilling Sterling*, and for every Scheip *fex Pennets Sterling* &c. as at more lenth is expreffed in the faid Treatie; Zit, now upone diverfe refpectis it is forthermore agreit and concludit by Ws, that this Addition fal be added therunto, that yf fal happin the Cattell or Scheip of the one Realme to be ftafhirdit or to remane depaftoring upon the Ground of the oppofite Realme by the fpace of fex Houres in one day; it fal be lefull to the Owner of the Ground fo depaftored, or to the Wardane or Depute of that Merches, for to tak and apprehend the faid Cattell and Scheip as forfalted and loft to his awin ufe without ony redrefe to be maid therfor: And for avoyding of all Controverfie, it is agreit and thocht convenient, that the Lord or Owner of the Ground fo depaftored, or the Warden quhen ony of thame will proceid to the apprehending and efcheting of ony Goodes fo depaftoring, be fall tak with him of his awin Cuntre four or ma honeft and credible Perfones unfufpect for to be prefent with him, to fe that the executionn be deulie maid, all fraud and mal engyn removed and fet apart; And for Cattell and Scheip remaning be fhorter fpace than the foirfaid fex houres, We agre and think meit that the foirfaid Ordore eftablifched at *Berwik* fal be ufed and obfervit, with this Additon alfo, that in cais the Keparis of the Cattell fo depaftoring the Ground of the oppofite Realme, or ony uther for or with thame will not permitt the Owner of the Ground or Wardane to ufe the Ordore of Parcage and Pondage eftablifched in the faid Endentore, bot will mak lett, trouble or impediment aganis the poynding or keping of the Cattell quilk thai be redemed by paying of the Pondage; in that cais the Cattell and Scheip fal be thairby lauthfullie forfaltit and takin to the ufe of the Owner of the Ground or Warden, for the contempt and refiftance maid aganis the Ordore of Juftice: And as for the Proofe of this Apprehenfion or Poynding, or for the number and quantitie of the Goodes apprehended and poynded, and for the tyme of the remaning of the Cattell on the Grund, We will that the fame be reforred and tryed by the Othe of the Warden or his Depute, or by the Apprehender therof, togither with fex uther honeft Men of that Realme, to be declared upone thair Faith and Honore; and thir fex to be nominat be the oppofit Wardane.

ANNO 1563.

ITEM, becaus it has oftentymis happinnit that the Offenderis fylit in Billis, and being deliverit to the oppofit Wardane for redrefe of the Attemptate committit be him, wald mak refiftance to tham that led or fuld leid him away, and fodenlie efchape and returne to his awin Cuntrey, qherby in fo doing both the Party greved lackith redrefe, and truble araife betuix the Cumpaneis being togither of both the Realmes at Dayes of Trewis, for avoyding quhairof, it is now agreit and ordeyned that the Offenderis fo delivered fal quietlie pas and remane with the Pairtie thai ar delivered unto, during all the time of thair faid Affemblie, and tua houres efter thair departing: And gif the faid Offender fhall do in contrare heirof, he or thai fhal be punifhed by Deith, or uthirwife at the discretion of the Warden, as ane Breckar of the Affurance, and this to have pleace for Offenderis that ar not delivered to be put to Deith; for in fic Perfones as fuld be executed unto the Deith, We will that ftrait holde and keping fal be ufed unto thame till Juftice be executed.

ITEM, albeit it haith bene verie prudentlie prowyded in the foirfaid Endentore maid at *Berwik*, that no bachling or reproving at the Affembleis for Juftice betuix Realme and Realme fuld be ufed under the Pane conteined thairintill, and that filence thairby is put to the Complenar, and no Remeid provided to do Juftice upone his Complaint; it is now agreit, that quhen ony Perfone of athir Realme fhall complene upon the Subject of the uthir Realme, duelling within ony of the Wardenriis thairof, that he will not according to his Band or Promife reentir as lauthfull Priffoner, outher for himfelff or ony uthir that he ftandeth bound for, or will not pay his Ranfon promitted, and uther femblable materris and cauffis, that the Perfone complenand fhall gif in his Bill unto the Wardane of the Merche quhair the perfone complened upone duelleth, and the Warden fhall caus him to be lauthfullie arreiffit, to anfuer the nixt Day of Trew, and to do Juftice upon the Complaint, be geving of Sentence according to the Lawes of Merches, Equitie and Reffoun.

ITEM, albeit it mae cleirlie apeir by the Treatie of Peace laft maid and contracted at our *Lady Kirk* in Scotland, upone the day of the Zeir of our Lord one thoufand five hundred and Zeris, and all uther Treateis maid be Commiffioneris of both the Realmes thairefter, that the Princeffes hes willeth that Menflayeris, Murderaris, cruell gevaris of Woundis and Hurtis to ony Perfone, Thevis, Reberris, Raferris of Fyre by birning of Cornis or Houffis, Committerris of wilfull Perjurie, Refettaris and Confortaris of Rebellis and Fugitivis, and all uther Offenderris and Tranfgreffors of the Tretifis of Peace and Lawes of Merches, to be moſte rigoruſlie poniſched, and have ordeyned worthy Pane and Puniſchement to be executed aganis the Offenderris: Zit, having Experience that the necligent omiſſionn of Officiaris nether executand nor performand thair Dewtie in that behalf, nor zit geveand knawlege to the Subjectis

ANNO 1563. jeſtis be contituall exerciſe of Juſtice, how thai ſuld behave thamſelfis in obeying God and thair Prince, hes bene the occaſion of ſuche great Enormiteis and Miſordors as heirtofore haith bene committed upone the Bordors, quhairby God hes bene provoked to powe furth his Wraith and juſte Puniſchment upon the Inhabitantis of bothe the Realmes; it is now thocht convenient and agreyd, that all and every of the Wardennis of bayth the Realmes, ſhall incorporate and joyne togither in one Book the foreſaid Tretie of Peace maid at our *Lady Kirk*, and this preſent Indentore and all utherres Treateis and Indentors maid betuex the Commiſſionerris of bothe the Realmes during this laſt Amitie and perpetuale Peace: And efter that he haith, in preſence of the uther Wardane and Inhabitantis of bothe the Merches, ſolemnitlie ſworne and maid his Othe for the uſing of his Office in forme before mentionat; then thai ſall caus the foirſaidis hoill Treteis and Booke, or at the leſt ſa mony Articlis and Hedis thairof as tendis to the conſervation of the Amitie, the gude Ordore of the Subjectis, and Puniſhment of the Offendors be oppinlie and publiclie onis in the Zeir red and publiſhed in oppin Audience, at the nixt meting of the Wardennes eftir Midſomer zerlie, quhairby the Wardane and Subjectis of athir Realme may be put in remembrance of their Dewtie, and tak the mor feare to offend in ony wiſe.

ITEM, for avoiding of all controverſie debate and ſtryff that may heireftir ariſe betuix the Subjectis of baith the Realmes concerning certane Grunds lying upone the Fronteris of the Midle and Eſt Merches of the ſaidis Realmes, acclamed by the Nythbors thairof of bathe the Realmes to apertene to thame; And ſo as zit remaneth debatable, not fullie nor perfythe declared or knowen to quham the ſame juſtlie aucht to apertene; we the forſaidis Commiſſionerris of both the Realmes, foirſeing the Dangeris that may happin to the breache of Amitie and Peace, hes thocht goode to mak ſoote ather of ws at our owin Princeſſe, and to requyre tham moſt humblie to appoynt Commiſſionerris for to joyne togither, and to conſidder the Differencees and Controverſiis preſentlie thairby apering, and amiable to compone and end the ſamyn by diviſion of the Ground debatable, and ſetting of perpetuale Merches Boundes and Methis betuix Realme and Realme, inviolablie heireftir to be obſervit; and that we ſhall certifie ather of ws till utheris, quhat anſuere we obtene from our Princeſſe, nocht douting bot that thai ſhall mutualie agre therunto, as a thing tending to the quyett and common welth of baith the Realmes, and preſervationn of the Amitie.

FYNELLIE, becaus in tyme bypaſt the Lawes of Merches, making of Redreſſe, Puniſhment of Offenſſes, and Proceding in Juſtice hes not (as ſaid is) bene ſo diligentlie executed as apertened, bot rather be ſome abuſed, every Wardane haveand ane different forme and maner of Procedingis from the uther; ſome redreſſing the Attemptatis with the ſingle onlie; and one uther redreſſing with the ſingle and tuo Doublis: Some redreſſand with ane law pryce and valuationn of Goodes, and uther with ane hier price; ſome permitting the Pairty to valuat and eſteme alſweill his Cattell and Schepe, as all his uther Goodes ſpoyled, by his Othe, and ſome by the contrarie; and ſo haveand different Cuſtomes at ſindrie Merches, quhilk was altogither much inconvenient, to the offence of God and diſhonore of thair Princeſſe, to have in one Realme, and undir the Obedience of one Prince differentmaner and forme of Jugement: Thairfore it is preſentlie heir ordeyned and concluded in the name of booth our Princeſſes, that every of the forſaidis Wardennes ſhall heireftrer kepe, obſerve and execute his Office according to the Treatiſe of Peace, and of theſe Articleſe, and utheris heirtofore paſt amangis Commiſſionaris of both Realmes, not contrariande heirunto; and ſhall uſe one Forme of Jugment and Executionn of Juſtice, according to the ſaid loveable Lawes, and to the Cuſtomes of the Merches heirtofore uſit, quhairby Thevis and evill Doeris may be puniſhed, trew and obedient Subjectis manteyned to leve in quyetnes under the Protectionn of thair Prince and Wardane; and ſo God may be glorified over all.

In witneſs and for the goode performance heirof, the Commiſſioneris of bothe Realmes hethe interchangeablie ſett to thair Handis and Seales to thir Preſentes; that is to wit, to the one parte therof remaning with the ſaidis Commiſſioneris of Scotland, the aboveſaidis Commiſſioneris of England hes ſubſcrivit thair Names, and ſett to thair Seales: And to the uthir parte thairof remaning with the Commiſſioneris of England, the ſaid Commiſſioneris of Scotland haith ſubſcribed thair Names, and ſet to thair Seales, the XXIII day of September, in the Zeir of the Incarnationn of our Lord Jeſus Chryſt ane thouſand fyve hundreth threſcore and three. ANNO 1563.

JHONE MAXWELL.
J. BELLENDEN.

Sub Sigillis prædictorum Commiſſariorum de Cera rubea pendentibus a Filis ſericis intertextis cerulei coloris.

LV.

(1) *Traité de Paix entre le Vicelegat d'Avignon & ceux du Comté Venaiſſin d'une part, & la Principauté d'*ORANGE, *pour appaiſer les troubles ſurvenus au ſujet de la Religion. Fait au Château de Caderouſſe, le* 30. *Septembre*, 1563. [JOSEPH DE LA PISE, Tableau de l'Hiſtoire des Princes & Principauté d'Orange, pag. 314.] 30. Septembre. AVIGNON ET ORANGE.

L'AN mil cinq cents ſoixante trois & dernier Septembre au Château de Caderouſſe entre l'Eveſque de Ferne Vice-Legat & Fabrice Serbellon Gouverneur d'Avignon, & les gens de la Religion Reformée du Comté de Veniſſe ſur le fait de la Guerre, au Traicté de François de Scepeaux Seigneur de Vielleville Mareſchal de France, ainſi le commandant faire à ceux de la Religion, pour le ſervice du Roy, repos & tranquillité des Subjects de ſa Majeſté, fut accordé:

Que toutes les Places Papales & tenues par ceux de ladicte Religion ſeront rendues à l'obeiſſance Papale: Et tous eſtrangers n'eſtans Subjects naturels du Pape, s'ils ſont de ladite Religion, vuideront dudit Comté & Terres Papales: Et ceux de ladite Religion ne pourront eſtendre leur habitation plus que des Places où ladite Religion regnoit au jour de cet Accord, ny frequenter hors icelles, exceptés ceux qui ſont deça la Riviere d'Egues & non autres, ſans licence eſcrite.

Ceux de ladite Religion ſeront mis en la protection & ſauvegarde du Vice-Legat, Fabrice, Officiers & Conſuls des Lieux, promettant audit Seigneur Mareſchal qu'il ne leur ſera faite aucune Injure de fait, ou de parole.

N'y fairont aucun Exercice de Religion, n'uſeront d'aucunes Perſuaſions & Dogmatiſations, demeurans toûjours leur Conſcience en toute liberté, ſans eſtre recerchés pour la Religion du paſſé ne de l'advenir.

Tous Priſonniers prins en Guerre relaxés ſans Rançon. Les Gouverneurs des Places ſeront Gentilshommes qualifiés & approuvés par ledit Sieur Mareſchal, qui tiendront chacun en bonne paix.

En tous Lieux où habiteront ceux de ladite Religion, armes poſées & ſerrées en Lieu, gardées par Perſonnages qui ſeront adviſées par les Gouverneurs & Officiers des Lieux: ſans y comprendre ceux de la Garniſon.

Et le tout jusques à ce que par le Pape ſoit autrement ordonné.

Que les Vice-Legat & Fabrice ſeront tenus l'en informer de tout, par tout le mois de Novembre prochain.

Si

(1) *La Piſe* nous aprend que ce Traité fut ponctuellement executé de la part de ceux d'Orange: mais que le Gouverneur d'Avignon n'en fit rien, diſant, qu'il ne faiſoit pas la Guerre aux Huguenots, mais qu'il ne faiſoit que les harceler.

ANNO 1563. Si le Pape ne veut ratifier, pourront lesdits de la Religion dans delay honneſte ſe retirer où bon leur ſemblera, vendre ou jouir de leurs biens avec abolition des crimes, ſuivant ce que fut arreſté entre le Roy de France & le Cardinal de Ferrare Legat audit Royaume.

Ceux de Chaſteau-neuf de Pape, Bedarrides & Avignon jouiront de mesme Privilege, excepté la reſidence.

Les Brigands, Meurtriers & Larrons, ny autres attaints de Crimes hors la Guerre, ne ſeront comprins auxdits Articles & la cognoiſſance en ſera remiſe à ceux à qui appartient. *Ainſi ſignés* Descepeaux. Lepisco. Firmenſ. Vice-Legato. Fabritio de Serbellone. Truchon. Demont-dragon. De Caderouſſe. Idetenalo. De Vignande. P. de Pontais. Et de Vaupergue. André de Vaurias, Dantrechaux. Des Eſſars. B. André. De Gilles. De S. Marie. Cauſans. A. de Bellan. *Par commandement de mondit Seigneur le Mareſchal.* DE NEUFVILLE.

LVI.

22. Novembre. **Abſchied zwiſchen Jhro Römiſche Kayſerl. Majeſtät FERDINANDO und des Heiligen Römiſchen Reichs Churfürſten / Fürſten und Ständen aufgerichtet. Worinn dieſe / zufolge dem von Jhro Majeſtät als König in Böheim / dann Jhro Kayſerl. Majeſtät Carl den Fünfften in Anno 1555. Occaſione des / zwiſchen denen Ständen von wegen der Religion entſtandenen mißvertrauens / auffgerichten Land- und Religions-Frieden / ſich mit Jhro Majeſtät vergleichen und vereinigen / ordnende / einer den andern hinführo nicht zu bekriegen / ſondern in wahrer Freundſchafft zu verharren / zu deſſen erhaltung ein und das anders ſtatuiret wird. Geben den 22. Novembris / Anno 1563.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortſetzung II. Abtheilung II. pag. 233.]

C'eſt-à-dire,

Recès conclu entre FERDINAND *Empereur des Romains & divers* ELECTEURS, PRINCES *&* ETATS *de* l'EMPIRE, *par lequel, en conformité de la Paix publique établie en* 1555. *par l'Empereur* CHARLES V. *& par lui-même comme Roi de Boheme à l'occaſion des Inimitiés & des Guerres arrivées pour cauſe de Religion ; on convient de ne rien entreprendre les uns contre les autres, & l'on y prend des meſures pour le maintien de la Paix & de l'Amitié. Le* 22. *Novembre* 1563.

Zu wiſſen ſey allermänniglich: Nachdem weyland der Aller-Durchlauchtigſte / Großmächtigſte Fürſt und Herr / Herr CARL der Fünffte / Römiſcher Käyſer / ſeeligſter und Hochmildeſter Gedächtniß; desgleichen der auch Allerdurchlauchtigſte / Großmächtigſte / ſelbiger Zeit Römiſcher König / und jetziger Käyſer / unſer allergnädigſter Herr / auſſer ſonder Väterlicher und Gnädigſter Zuneigung zu dem Reich Teutſcher Nation / unſer aller geliebten Vaterland / und fürnemlich zu Erhaltung deſſelbigen Fried / Ruhe / Einigkeit und Auffgang / auch Pflantzung des beſtändigen / rechten / unverfälſchten Teutſchen Vertrauens und geliebter Einigkeit / zwiſchen denen Ständen und Gliedern deſſelbigen / durch vier heylſame / fürtreffliche und hochnützliche Conſtitutiones des Land-Friedens / auch anderer Reichs-Ordnungen und Abſchieden / gemeldt unſer geliebt Vaterland allergnädigſt bedacht / und in Väterlichem gnädigſtem Schutz und Schirm gehabt; Sonderlich aber / dieweil wegen der gehaltenen / alten und der andern Auſpurgiſchen Confeſſion / Lehr und Religion / zwiſchen denen Geiſt- und Weltlichen Chur- und Fürſten / auch Ständen beyder obgemeldter Religionen / etwas Mißvertrauen und Unrichtigkeit entſtanden / in Anno 1555. einen beſtändigen / auffrichtigen / immerwährenden Land- und Religions-Frieden / mit beyder Jhrer Majeſtäten Mit-Verpflichtung / Beförderung / auch einhelligem Rath / Zuthun / Wiſſen und Willen aller Geiſt- und Weltlicher Chur-Fürſten / Prälaten / Grafen / Herren / und aller anderer Reichs-Stände und Städte / mit folgender Maſſen verglichen / beſchloſſen / und mit höchſtem Verſpruch und Pönen in das Reich Teutſcher Nation publiciren / und öffentlich ausgehen laſſen: Wie dann ſolcher Abſchied mit nachfolgenden Worten lautet / vermag und innhält.

ANNO 1563.

1. WIr Ferdinand: von GOttes Gnaden / Römiſcher König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Ungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Schlavonien ꝛc. König / ꝛc. Bekennen öffentlich und thun kund allermänniglich / und haben demnach den Articul des Friedens / wie gemeine Ruhe und Sicherheit in Teutſcher Nation zu erlangen / zu erbauen und zu erhalten / wie auch Chur-Fürſten und Stände in gut Vertrauen gegen einander zu ſetzen / dardurch ferner Nachtheil / Schaden und Verderben abgewendet werden / auch die Käyſerliche Majeſtät / Unſer lieber Bruder und Herr / Wir und Sie die Stände des Reichs / in geliebten Frieden / andere mehrfältige Obligen des Reichs Teutſcher Nation ſo viel deſto ſtandlicher / ſicherer und fruchtbarlicher / bey noch währendem Reichs-Tag / oder zu anderer Zeit / tractiren und handlen möchten / in Berathſchlagung gezogen.

2. Wiewohl nun auff vorigen Reichs-Tagen der Landfried fürgenommen / erwogen / gebeſſert / und in gemein auffgericht / dadurch im Heil. Reich verhoffentlich ein friedlich Weſen zu erhalten; So hat doch die Erfahrnüſſ nach der Hand mit ſich bracht / daß derſelbige aufgerichtete Landfried / und die darinn verordnete Handhabung / Unruhe und Empörungen zu verhüten / nicht gnugſam / und ſich auch des Zuziehens halben / wie die Anſtoſſende und Benachbarte denen Beleidigten zu Hülffe kommen ſolten / ſonderliche Beſchwer- und Verhinderungen zugetragen: Derowegen Wir Sie die Stände und Bothſchafften erſucht und vermahnt / etliche Mängel des Land-Friedens / aus begegneten und noch vor Augen ſtehenden Dingen / ſtattlich zu erwegen / und auff Mittel zu gedencken / dardurch zu gewiſſer und ſtandhafftiger Handhab- und Erhaltung des gemeinen Friedens zu kommen / und ob ſolche Beſſerung der hievor darüber auffgerichteten Conſtitutionen / in angezogenen Mängeln / oder in andere erſchießliche Wege / verſehen werden möchte / damit alſo die Unruhigen Abſcheu hätten / den gemeinen Frieden zu betrüben / und die Gehorſame einen Troſt wüſten / wenn ſie vergewaltigt werden wolten / daß ihnen gewiſſe Hülffe und Rettung beſchehen würde.

3. In ſolcher fürgezogener Berathſchlagung des Friedens haben ſich gleich alsbald / aus der Erfahrnüſſ / und dem jenigen / ſo hievor fürgangen / der Churfürſten Räthe / erſcheinende Fürſten / Stände / Bothſchafften und Geſandten erinnert / dieweil auff allen vor 30. oder mehr Jahren gehaltenen Reichs-Tagen / und etlichen mehr Particular-Verſamlungen / von einem gemeinen / beharrlichen und beſtändigen Frieden / zwiſchen des Heil. Reichs Ständen / der ſtreitigen Religion halben / auffzurichten / vielfältig gehandelt / gerathſchlagt / und etliche mahl Friedſtände auffgerichtet worden / welche aber zu Erhaltung des Friedens niemahls gnugſam geweſen / ſondern deren unangeſehen die Stände des Reichs für und für in Widerwillen und Mißtrauen gegen einander ſtehen blieben / daraus nicht geringer Unrath ſeinen Urſprung erlanget. Woſern dann in währender Spaltung der Religion eine ergänzte Tractation und Handlung des Friedens / in beyden / der Religion / Profan und Weltlichen Sachen / nicht fürgenommen würde / und in alle Wege dieſer Articul dahin gearbeitet und verglichen / damit beyderſeits Religionen hernach zu vermelden wiſſen möchten / was einer ſich zu dem andern endlich zu verſehen / daß die Stände und Unter-

ANNO 1563. Unterhanen sich beständiger / gewisser Sicherheit nicht zu getrösten / sondern für und für ein jeder in unträglicher Gefahr zweiffentlich stehen müste. Solche nachdenckliche Unsicherheit aufzuheben / der Stände und Unterthanen Gemüther wiederumb in Ruhe und Vertrauen gegen einander zu stellen / die Teutsche Nation / Unser geliebtes Vaterland / vor endlicher Zertrennung und Untergang zu verhüten / haben Wir Uns mit der Churfürsten Räthen und Geordneten / denen erscheinenden Fürsten und Ständen / der abwesenden Botschafften und Gesandten / und sie hinwieder sich mit Uns vereinigt und verglichen.

4. Setzen demnach / ordnen / wollen und gebieten / daß hinfüro niemand / wes Würden Standes oder Wesens der sey / umb keinerley Ursachen willen / wie die Nahmen haben möchten / auch in was gesuchtem Schein das geschehe / den andern befehden / bekriegen / berauben / fahen / überziehen / belägern / auch darzu für sich selbst / oder jemands andern / von seinetwegen / nicht dienen / noch einig Schloß / Städte / Märckte / Befestigung / Dörffer / Höffe und Weyler abseigen / oder ohn des andern Willen / mit gewaltiger That / freventlich einnehmen / oder gefährlich mit Brand / oder in andere Wege beschädigen / noch jemands solchen Thätern Rath / Hülff / und in keiner andern Weise Beystand oder Fürschub thun / deßgleichen sie wissend- und gefährlich nicht herbergen / behausen / äsen / trancken / enthalten oder gedulden / sondern ein jeder den andern mit rechter Freundschafft und Christlicher Liebe meynen / auch kein Stand noch Glied des heiligen Reichs dem andern / so an gebührenden Orten recht leyden mag / den freyen Zugang der Proviant / Nahrung / Gewerb / Rennt / Gülte und Einkommen abstricken / noch aufhalten / sondern in alle Wege die Kayserl. Majestät und Wir alle Stände / und hinwiderumb die Stände die Kayserliche Majestät und Uns / so dann ein Stand den andern bey dieser nachfolgenden Religions- auch gemeiner Constitution des auffgerichteten Land-Friedens / alles Innhalts bleiben lassen sollen.

5. Und damit solcher Friede auch der spaltigen Religion halben / wie aus hievorbemeldten und angezogenen Ursachen die hohe Nothdurfft des Heiligen Reichs Teutscher Nation erfordert / desto beständiger / zwischen der Römischen Kayserl. Majestät / Uns / auch Churfürsten und Ständen des Heiligen Reichs Teutscher Nation angestellt / aufgericht / und erhalten werden möchte: So sollen die Kayserliche Majestät / Wir / auch Churfürsten und Stände des Heiligen Reichs / keinen Stand des Reichs / von wegen der Augspurgischen Confession / und derselbigen Lehr / Religion und Glaubens halb / mit der That / gewaltiger Weise überziegen / beschädigen / vergewaltigen / oder in andere Wege / wider seine Conscienz / Gewissen umb Willen / von dieser Augspurgischen Confessions-Religion / Glauben / Kirchen-Gebräuchen / Ordnungen und Ceremonien / so sie aufgericht / oder nachmals aufrichten möchten / in ihren Fürstenthumen / Land- und Herrschafften dringen / oder durch Mandat, oder in einiger anderer Gestalt beschweren oder vergehten / sondern bey solcher Religion / Glauben / Kirchen-Gebräuchen / Ordnungen / und Ceremonien / auch ihren Haab / Gütern / liegend und fahrend / Land-Leuten / Herrschafften / Obrigkeiten / Herrlig- und Gerechtigkeiten / ruhig und friedlich bleiben lassen; Und soll die streitige Religion nicht anders / dann durch Christliche / freundliche Mittel und Wege / zu einhelligem Christlichen Verstand und Vergleichung gebracht werden: Alles bey Kayser- und Königlichen Würden / Fürstlichen Ehren / wahren Worten / und Pön des Land-Friedens.

6. Dargegen sollen die Stände / so der Augspurgischen Confession verwandt / die Römische Kayserliche Majestät / Uns und Churfürsten und andere des Heiligen Reichs-Stände / der alten Religion anhängig / Geist- und Weltlich / samme und mit ihren Capiteln / und andern Geistliches Standes / auch ungeachtet / ob und wohin sie ihre Residentzen verrückt oder gewendet hätten / (doch daß es mit Bestellung der Ministerien gehalten werde / wie hiernumben darvon ein sonderlicher Articul gesetzet) / gleicher Gestalt bey ihrer Religion / Glauben / Kirchen-Gebräuchen / Ordnungen und Ceremonien / auch ihren Haab / Gütern / liegend und fahrend / Landen / Leuten / Herrschafften / Obrigkeiten / Herrlig- und Gerechtigkeiten / Renten / Zinsen / Zehenden / ohnbeschwert bleiben / und sie derselbigen friedlich und ruhiglich gebrauchen / geniessen / unweigerlich folgen lassen / gereulichen darzu verholffen seyn. Auch mit der That / oder sonsten in Ungutem gegen dieselbigen nichts fürnehmen / sondern in allewege / nach laut und Ausweisung des Heiligen Reichs-Rechten / Ordnungen / Abschieden / und aufgerichteten Land-Frieden / jeder sich gegen den andern an gebührenden ordentlichen Rechten benügen lassen; Alles bey Fürstlichen Ehren / wahren Worten / und vermeidung der Pön / in dem auffgerichteten Land-Frieden begriffen.

7. Doch sollen alle andere / so obgemeldten beyden Religionen nicht anhängig / in diesen Frieden nicht gemeint / sondern gäntzlich ausgeschlossen seyn.

8. Und nachdem bey Vergleichung dieses Friedens / Streit fürgefallen / wo der Geistlichen einer oder mehr von der alten Religion abtreten würden / wie es der von ihnen biß daselbsthin besessenen und eingehabten Ertz-Bischthum / Bischthum / Prælaturen und Beneficien halb gehalten werden solle / welches sich aber beyder Religions-Stände nicht haben vergleichen können: Demnach haben Wir in Krafft Hochgedachter Römischer Kayserl. Maj. Uns gegebener Vollmacht und Heimstellung erklärt

und gesetzt / thun auch solches hiemit wissentlich / also: Wo ein Ertz-Bischoff / Prälat / oder ein anderer Geistliches Stands von Unser alten Religion abtreten wird / daß derselbig sein Ertz-Bischoffthum / Bischthum / Prælatur, und andere Beneficia, auch darmit alle Früchte und Einkommen / so er davon gehabt / alsbald ohn einige Wiederung und Verzug / jedoch seinen Ehren unnachtheilig / verlassen / nicht weniger denen Capituln / und denen es von Gemeinen Rechten / oder der Kirchen und Stifft Gewohnheiten zugehört / eine Person / der alten Religion verwandt / zu wehlen und zuordnen zugelassen seyn; Welche auch sammt den Geistlichen Capituln und andern Kirchen / bey den Kirchen- und Stiffts-Fundationen / Electionen / Præsentationen / Confirmationen / alten Herkommen / Gerechtigkeiten und Gütern / liegend und fahrend / unverhindert und friedlich gelassen werden sollen; Jedoch künfftiger Christlicher / freund- und endlicher Vergleichung der Religion unvorgreiflich.

9. Dieweil aber etliche Stände und derselbigen Vorfahren etliche Stifft / Closter / und andere Geistliche Güter eingezogen / und dieselbigen zu Kirchen / Schulen / Milden und andern Sachen angewendet / so sollen auch solche eingezogene Güter / welche denen jenigen / so dem Reich ohne Mittel unterworffen / und Reichs-Stände seynd / nicht zugehörig / und deren Possession die Geistlichen zur Zeit des Passauischen Vertrags / oder seithero nicht gehabt / in diesem Friedstand mit begriffen und eingezogen seyn / und bey der Verordnung / wie es ein jeder Stand mit obberührten eingezogenen und allbereit verwendeten Gütern gemacht / gelassen werden / dieselbige Stände auch derentwillen / weder im- noch ausserhalb Rechtens / zu Erhaltung eines beständigen ewigen Friedens / nicht besprochen noch angefochten werden. Derhalben befehlen und gebieten Wir hiemit und in Krafft dieses Abschieds der Kayserlichen Majestät Cammer-Richtern und Beysitzern / daß sie dieser eingezogenen und verwendeten Güter halben keine Citation, Mandat und Proceis erkennen und decerniren sollen.

10. Damit auch obberührte beyderseits Religions-Verwandte so viel mehr in beständigen Frieden und guter Sicherheit gegen und bey einander sitzen und bleiben mögen / so soll die Geistliche Jurisdiction (doch denen Geistlichen Chur- Fürsten und Ständen / Collegien / Clöstern / und Ordens-Leuten / an ihren Renthen / Gülte / Zinß und Zehenden / Weltlichen Lehenschafften / auch andern Rechten und Gerechtigkeiten / wie obsteht / unvergriffen /) wider die Augspurgische Confessions-Religion / Glauben / Bestellung der Ministerien / Kirchen-Gebräuchen / Ordnungen und Ceremonien / so sie auffgerichtet / oder auffrichten möchten / biß zu endlicher Vergleichung der Religion / nicht exerciret / gebraucht oder geübet werden / sondern derselbigen Religion / Glauben / Kirchen-Gebräuchen / Ordnungen / Ceremonien / und Bestellung der Ministerien / wie hievon nachfolgends ein besonderer Articul gesetzt / ihr Gang gelassen / und keine Hinderniß oder Eintrag darburch beschehen / und also hierauff / wie obgemeldt / biß zu endlicher Vergleichung der Religion / die Geistliche Jurisdiction ruhen / eingestellt und suspendiret seyn und bleiben; Aber in andern Sachen und Fällen der Augspurgischen Confessions-Religion / Glauben / Kirchen-Gebräuchen / Ordnungen / Ceremonien / und Bestellung der Ministerien nicht anlangend / soll und mag die Geistliche Jurisdiction durch die Ertz-Bischöffe / Bischöffe / und andere Prälaten / wie deren Exercitium an einem jeden Ort hergebracht / und sie in deren Ubung / Gebrauch und Possession seynd / hinführo / wie bißher / unverhindert exerciret / geübt und gebraucht werden.

11. Als auch denen Ständen / der alten Religion verwandt / alle ihre zuständige Renthe / Zinß / Gülb- und Zehenden / wie oblaut / folgen sollen / so soll doch einem jeden Stand / unter dem die Renthe / Zinß / Gült / Zehenden oder Güter gelegen / an denselbigen Gütern seine Weltliche Obrigkeit / Rechte und Gerechtigkeit / so er vor Anfang dieses Streits in der Religion daran gehabt / und im Brauch gewesen / vorbehalten und dardurch demselben nichts benommen seyn; Und sollen dannoch von solchen obgenannten Gütern die nothdürfftige Ministeria der Kirchen / Pfarren und Schulen / auch die Almosen und Hospitalia, die sie vormahls bestellt und zu bestellen schuldig / von solchen obgemeldten Gütern / wie solche Ministeria der Kirchen und Schulen vormahls bestellt / und nachmals bestellt und versehen werden / ungeachtet wes Religion die seyn.

12. Und ob solcher Bestallung halben Zwyspalt und Mißverstandnüs vorfielen / so sollen sich die Partheyen etlicher Schieds-Personen (deren jeder Theil eine oder zwey zubenahmen / und da sich dieselbige nicht vergleichen könten / einen unpartheyischen Obmann zu erwehlen / der nachmals mit ihnen denen Zugesetzten die Sachen zu entscheiden /) vergleichen / die nach summarischer Verhörung beyder Theilen in sechs Monathen erkennen / was und wie viel zu Unterhaltung obbesagter Ministerien und Stück gegeben werden soll; Doch daß diejenigen / so der Unterhaltung halben der Ministerien angefochten werden / ehe und dann dieser gütliche Austrag oder Bescheid der Schieds-Personen / und auff den Fall Obmanns erfolge / des ihren / so sie in Posses seynd / nicht entsetzt / oder auch arrestiret noch auffgehalten werden; Desto weniger aber nicht / so sollen doch mitlerweil diejenigen / so / wie obgemeldt / denen die Renthen / Gülte / Zinß / Zehenden und Güter / davon von Alters her die Ministeria der Kirchen versehen worden / und die solch Onus auff ihnen gehabt / zusehen / biß zu Austrag der Sachen / was sie von Alters her zu solchen Ministerien gegeben haben / auch fürter entrichten.

13. Es

ANNO 1563.

13. Es soll auch kein Stand den andern / noch desselben Unterthanen / zu seiner Religion dringen / abpracticiren oder wider ihre Obrigkeit in Schutz und Schirm nehmen / noch verthädigen / in keinem Weg. Und soll hiermit denenjenigen / so hievor von Alters Schutz- und Schirm-Herren angenehmen gehabt / hierdurch nichts benommen / und dieselbige nicht gemeinet seyn.

14. Wo aber Unsere / auch der Chur-Fürsten und Ständen Unterthanen / der alten Religion oder Augspurgischen Confession anhängig / von solcher ihrer Religion wegen / aus Unsern / auch der Chur-Fürsten und Ständen des Heiligen Reichs-Landen / Fürstenthumen / Städten und Flecken / mit ihren Weib- und Kindern / an andere Orte ziehen / und sich niederthun wolten / denen soll solcher Ab- und Zuzug / auch Verkauffung ihrer Haab und Güter / gegen ziemlichen billigen Abtrag der Leibeigenschafft und Nachsteuer / wie es jedes Orts von Alters her üblichen herbracht / und gehalten worden ist / ohnverhindert männliches zugelassen und bewilliget / auch an ihren Ehren und Pflichten allerding unentgolten; Doch denen Obrigkeiten an ihren Gerechtigkeiten und Herkommen der Leibeigenen halben / dieselbige ledig zu zehlen oder nicht / hierdurch nichts abgebrochen oder benommen seyn.

15. Und nachdem eine Vergleichung der Religion und Glaubens Sachen durch ziemliche und gebührliche Wege gesucht werden solle / und aber ohne beständigen Frieden zu Christlicher freundlicher Vergleichung der Religion nicht wohl zu kommen: So haben wir / auch der Chur-Fürsten Räthe / an statt der Chur-Fürsten / erscheinende Fürsten / Stände und der abwesenden Botschafften und Gesandten / Geist- und Weltliche / diesen Friedstand / von geliebten Friedens wegen / das hochschädliche Mißvertrauen im Reich auff zu heben / diese löbliche Nation vor endlichen vorbestehenden Untergang zu verhüten / und damit man desto ehe zu Christlicher / freund- und endlicher Vergleichung der spaltigen Religion kommen möge / bewilliget / solchen Frieden in allen obgeschriebenen Articuln / biß zu Christlicher / freund- und endlicher Vergleichung der Religion und Glaubens-Sachen / stet / vest und unverbrüchlich zu halten / und denselben treulich nachzukommen. Wo dann solche Vergleichung durch die Wege des General-Concilii, National-Versammlung / Colloquien / oder Reichs-Handlungen / nicht erfolgen würde / soll alsdann nichts desto weniger dieser Friedstand in allen oberzehlten Puncten und Articuln bey Kräfften / biß zu endlicher Vergleichung der Religion / und Glaubens-Sachen / bestehen und bleiben; und also hiemit obberührter Gestalt / auch sonst in alle andere Wege / ein beständiger / beharrlicher / unbedingter / für und für ewig währender Friede auffgerichtet und beschlossen seyn und verbleiben.

16. Und in solchem Frieden soll die freye Ritterschafft / welche ohne Mittel der Kayserlichen Majest. und Uns unterworffen / auch begriffen seyn / also und dergestalt / daß sie obgemeldter beyder Religion halber auch von niemand vergewaltiget / beträngt / noch beschwehret sollen werden.

17. Nachdem aber in vielen Frey- und Reichs-Städten die beyde Religionen / nemlich Unsere alte Religion / und der Augspurgischen Confessions-verwandten Religion / eine Zeithero im Gang und Gebrauch gewesen; So sollen dieselbigen hinführo auch also bleiben / und in solchen Städten gehalten werden / auch derselben Frey- und Reichs-Städte Bürger und andere Einwohner / Geist- und Weltliches Stands / friedlich und ruhig bey und neben einander wohnen / und kein Theil des andern Religion / Kirchen-Gebräuch oder Ceremonien abthun / oder ihn davon zu dringen unterstehen / sondern jeder Theil den andern / laut dieses Friedens / bey solcher seiner Religion / Glauben / Kirchen-Gebräuchen / Ordnungen und Ceremonien / auch seinen Haab und Gütern / und allem andern / wie hier oben beyder Religion Reichs-Stände halber verordnet und gesetzet worden / ruhig und friedlich bleiben lassen.

18. Und soll alles / das in hievorigen Reichs-Abschieden / Ordnungen / oder sonst begriffen und versehen / so diesem Friedstand in allem seinem Begriff / Articuln und Puncten zu wider seyn / oder verstanden werden möchte / demselbigen nichts benehmen / derogiren / noch abbrechen / auch dagegen keine Declaration oder etwas anders / so denselbigen verhindern oder verändern möcht / nicht gegeben / erlangt / noch angenommen / oder ob es schon gegeben / erlangt oder angenommen würde / dannoch von Unwürden und Unkrafften seyn / und darauff weder in- noch ausser Rechtens nuchts gehandelt noch gesprochen werden.

19. Solches alles und jedes / so obgeschrieben / und in einem jeden Articul nahmhafftig gemacht / und die Käyserliche Majestät und Uns anrühret / sollen und wollen Ihr. Liebd. und Käyserliche Majestät und Wir / bey Ihren Käyserlichen und Unsern Königlichen Würden und Worten / für Uns und Unsere Nachkommen / stet / unverbrüchlich und auffrichtig halten und vollnziehen / dem stract und unwegerlich nachkommen und geleben / und darüber jetzt oder künfftiglich / weder aus Vollkommenheit / oder unter einigem andern Schein / wie der Nahmen haben möcht / nicht fürnehmen / handlen oder ausgehen lassen / noch jemand andern von Ihr. Liebd. und Käyserlichen Majestät und Unsert wegen zu thun gestatten.

20. Und Wir / die verordnete der Churfürsten Räthe / an statt Ihrer Churfürstl. Gnaden / auch für Ihre Nachkommen und Erben / Wir die erscheinende Fürsten / Prälaten / Grafen und Herren / auch der abwesenden Fürsten / Prälaten / Grafen und Herren / und des Heiligen Reichs Frey- und Reichs-Städte / Gesandte / Botschafften und Gewalthaber / an statt und von wegen Unserer Herrschafften und Obern / auch für ihre Nachkommen und Erben / willigen und versprechen bey Fürstlichen Ehren und Würden / in rechten guten Treuen / und im Worte der Warheit / auch bey Treu und Glauben / so viel einen jeden betrifft / oder betreffen mag / wie allenthalben oben stehet / stet / vest / auffrichtig und unverbrüchlich zu halten / und getreulich und unweigerlich nachzukommen / und zu geleben.

ANNO 1563.

21. Ferner versprechen und verbinden Wir Uns zu allen Theilen / daß die Kayserl. Majestät / Wir / und kein Stand den andern / mit was gesuchten schein das geschehen möcht / mit der That / oder sonst einiger Gestalt / heimlich oder öffentlich / durch Uns selbst / oder andere von unsertwegen / beschweren / überziehen / vergewaltigen / bekriegen / dringen / beleidigen oder betrüben sollen oder wollen. Und so einig Theil oder Stand wider solchen auffgerichteten Frieden den andern (als doch nicht seyn soll /) jetzt oder künfftiglich mit thätlicher Handlung / die geschehe heimlich oder öffentlich / vergewaltigen oder bedrangen würde / daß die Kayserliche Majestät / Wir und sie / auch Unsere und Ihre Nachkommen und Erben / alsdann nicht allem dem vergewaltiger / oder so thätliche Handlung fürgenommen oder fürnehmen / keinen Rath-Hülff oder Beystand leisten / sondern auch dem andern Theil oder Stand / so wider diesen Frieden vergewaltiget / überzogen oder bekriegt würde / wider den vergewaltiger / oder der sich thätlicher Handlung unternimmet / Hülff und Beystand leisten wollen und sollen. Alles getreulich und ungefährlich.

22. Wir befehlen und gebieten auch hiemit / und in Krafft dieses Unsers Reichs-Abschieds / denen Kayserlichen Cammer-Richtern und Beysitzern / daß sie sich diesem Friedstand gemäß halten und erzeigen / auch die anruffenden Partheyen darauff / ungeacht welcher der obgemeldten Religion die seye / gebührliche und nothürfftige Hülff des Rechtens mittheilen / und wider solches alles keinen Proceß noch Mandat decerniren / oder auch sonst in einigen andern Weg thun noch handlen sollen.

23. Und nachdem auch zu Erhalt- und stattlicher Vollnziehung dieser Ordnung vonnöthen / daß die Obersten und Ihnen Zugeordnete nicht allein in oben erzehlten Fällen / und oben berühter massen / sich ihres Amts und Befehls gebrauchen / sondern auch gegen die Land-Friedbrecher und andere die Kayserliche gesprochene Acht- Urtheil und andere Pön und Straff / so sie ordentlicher Weise darein gefallen zu seyn mit Recht erkennt und erklärt werden / exequiren: So ist der Weg der Execution in der Cammer-Gerichts-Ordnung hievor darinn gestellt und begriffen / revidiret / beschtiget / ferner berathschlaget / auff diese Handhabung auch zu regulirten verglichen / wie unter dem Titul: Von der Execution und Vollziehung der Urtheil / und was dem anhanget / begriffen.

24. Und soll wider alles / was obgesetzt / niemands / wes Würden / Standes oder Wesens der seye / einige Gnade / Privilegien / Freyheit / Herkommen / Bündnüß und Pflicht / von der Kayserlichen Majestät / Uns / oder andern hievor ausgegangen und verfaßt / in dem / und die einiger Weise wider diese Ordnung seyn oder thun möchten / mit was Worten / Clausuln und Meinungen die gesetzt und verpflichtet wären / schützen / schirmen / verantworten / befreyen oder ausziehen / in keinen Weg.

25. Zu dem obgemeldter hochverpönter Land- und Religions-Frieden auff folgenden gehaltenen Reichs-Tagen / nemlich An. 550. zu Regenspurg / mit nachgehenden Worten vermag:

26. So haben Wir Uns zu Unserer glücklichen Ankunfft in Unser und des Heiligen Reichs Stadt Regenspurg mit ihnen / und sie hinwieder sich mit Uns hierüber verglichen und entschlossen / daß der Articul der Religion in einem besondern Ausschuß von beyderseits Religion Ständen in gleicher Anzahl zu besetzen / Inhalt hievor zu Passau / und jüngsten zu Augspurg abgeredten / verabschiedten Beschlüssen zu tractiren und zu handlen / und nichts desto weniger den hievor zu Augspurg in Religion- und Profan-Sachen auffgerichteten und verthädigten Frieden / dem Augspurgischen Abschied beschlüßlich einverleibet / wiederumb erneuert / repetirt / setzen / ordnen und wollen / daß / im Fall die Vergleichung der streittgen Religion sich etwas verweilen / oder endlich nicht getroffen würde / derselbige Fried in Religion- und Profan-Sachen alles seines Inhalts beständig in seinen Kräfften bleiben / und immerwährend gehalten / auch durch diese fürgenommene Tractation der Religion demselben nichts derogiret / entzogen oder abgebrochen werden soll: Alles bey denen Verspruchnüssen in oben berührtem Augspurgischen Abschied weiter verleibt.

27. Deßgleichen abermahls der zu Augspurg An. 559. ergangene Abschied mit folgenden Worten in sich hält:

28. Dieweil aber dasselbige / auch etliche vorige / wenig fürträglich gewesen / und solcher Weg der Colloquien / denen Spaltungen in der Christlichen Religion dadurch abzuhelffen / dißmahls weiter nicht fürgenommen werden mag: So haben Wir / auf stattliche berowegen gepflogene Berathschlagung und Fürkommen der Churfürsten und Ständen / der abwesenden Räthe / Gesandten und Botschafften Bedencken / für rathsam angesehen / die Tractation der Religion auf andere und bessere Gelegenheit einzustellen / und daß mittels desto weniger der Passauische Vertrag / auch der darauff erfolgte / und allhier im fünff und fünfftzigsten Jahr beschlossene Religion- und Land-Fried / sammt Handhabung und Execution derselben / für und für kräfftig und beständig bleibe; Derhalben Wir Uns dann zu allen und jeden Stänben samt- und sonderlich versehen / setzen /

ANNO 1563. setzen / ordnen und wollen / daß jetzberührter Passauischer Vertrag / darauff erfolgte / und allhie im 555. Jahr beschlossene Religion- und Land-Frieden / samt Handhabung und Execution derselben / stet / vest und ohnverbrüchlich gehalten werden solle: Alles bey denen Verspruchnüssen in offt angeregtem Augspurgischen Abschied weiter verleibt und begriffen ꝛc.

29. Und also solches alles mit Ihrer Kayserlichen Majestät / so wohl als aller Churfürsten und Ständen des Heil. Reichs einhelligem Zuthun / Wissen / Willen / und unwiderruffiichen Beschluß nach einander erhohlt / und von neuem confirmiret / auch inmassen obverzehlet / zu ewigen Zeiten erstreckt / und ins Reich Teutscher Nation öffentlich publiciren lassen.

30. Zu dem nicht allein oberwehnte Reichs-Constitutiones des Land- und Religion-Friedens unter denen Ständen des Reichs einhelliglichen beschlossen; Sondern auch in gemein Maaß und Ordnung der beständigen Handhabung und Execution desselben unter denen Ständen und Reichs-Crayssen verglichen / wie solches alles in allen obberührten Abschieden / und darbey auff dem Reichs-Tag des 555. Jahrs gefolgten Kayserlichen / so wohl der Geistlichen Chur- und Fürsten / als Ständen der alten Religion bewilligten Declaration, und dann der sondern ihrer Kayserlichen Majestät und des Reichs / auff beyder Religion Stände / Gemeine und Sondere / der Religion halben übergehene Gravamina, Reichs-Decreten / und Kayserliche Abschiede / so auff dem Reichs-Tag / in Anno 557. und Anno 559. ergangen / zu sehen und zu finden ist; Insonderheit aber denen Chur- und Fürsten / auch Ständen und Crayssen des Reichs frey gelassen / sich nach ihrer selbst / und gemeiner Reichs-Crayssen Gelegenheit / solcher Execution und Handhabung halben / auff offt besagte Constitutiones mit einander zuvergleichen.

31. Und dann die Stände des Schwäbischen Crayses zu unterthänigsten Gehorsam / beständiger und auffrechter Vollnziehung mehr gedachten Religion- und Land-Friedens / auch würcklicher Execution und Handhabung desselben / auff vielen gehaltenen Crayß-Tagen / die Gelegenheit angeregtes Crayses und desselben enwerleibter Stänb und Glieder mit allem Fleiß erwogen / und gleichwohl unter ihnen die stattliche und ansehnliche Anzahl der Stände / hinwieder aber die merckliche Ungleichheit der Vermögen / an Landen / Leuten / und andern Einkommen befunden / und also unter und mit einander freundlich / gnädig / unterthänig und nachbarlich / (hindangesetzt aller deren Geist- und Weltlichen Hochheiten Præeminentz / Würden / Standes und Wesens /) mit gutherzigem / auffrechtem / ohnverfälscht- und rechtem Teutschen Gemüth und Hertzen bedacht und erwogen / welcher massen der Geringere bey dem Mehreren bleiben / und von demselben sich keiner Gefahr oder Gewalts zu befogen / hinwieder auch die Mehrern bey denen Mindern in auffrechtem gutem Vertrauen beständiglich verharren und bestehen mögen / und also in Krafft dieser schließlichen und endlichen Vergleichung lediglichen verabschiedet / und sich auffrecht gegen einander erklärt / versprochen und zugesagt haben / daß es allerdings bey dem Buchstaben / rechtem Verstand und Ausweisung des obvermeldten / hochverpönten Land-Religion- und Profan-Friedens gelassen / der auch durchaus unter denen Ständen dieses Crayses gegen einander vertraulichen und auffrecht gehalten / vollzogen / darwieder durch sich selbst / oder jemands andern / mehrs heimliches noch öffentlichs gesuche / angericht / gefördert oder fürgenommen / viel weniger mit der That / ausserhalb Rechtlicher Erkäntnüß / einiger Stand von den andern bedränget / entsetzt / oder vergewaltiget werden solle. Und damit solchem allem desto vertraulicher und gutherziger nachgesetzet / und angeregte Reichs-Abschiede endlichen vollnzogen werden; Daß auch jederzeit dieses Crayses Oberster / auch desselben zugeordnete Stände / und deren nachgesetzte Räthe / unterschiedlich / richtig / und mit guter Ordnung / was deren Stat / Amt / Gewalt und Befehl sey; ingleichen wes sich gemeine Stände zu denenselben ohnweyfentlich zu versehen und zu getrösten / wissen / zu dem sich alle Stände desto baß mit der Hülff / und was sich sonsten gebühret / zu berichten / und also sich gefaßt machen mögen / daß in Nothfällen bey ihnen kein Abgang / Mangel / oder Verhinderung zu finden oder zu besorgen: So haben sich gemeine Crayß-Stände mit einhelligem Rath / Zuthun / Beschluß und Willen / folgender Ordnung mit einander verglichen / und gegen einander / demselbigen getreulichen zu geleben und nachzukommen / bey den Verspruchnüssen Pflichten und Eyden / wie die im offt angeregtem Religion- und Landfrieden begriffen und einverleibet / versprochen. Thun das auch mit und in Krafft dieser Vergleichung hiemit wissend- und öffentlich / doch mit dieser Bescheidenheit / daß dieses Werck gar nicht für eine sondere Bündnüß zu achten oder anzusehen / sondern allein für eine auffrechtige / gutherzige / vertrauliche Correspondentz / Execution und Handhabung viel benelobtes Religion- und Landfriedens zuhalten: Inmassen solches alles mit fernerer Ausführung / Erklärung und Vorbehalt / bey Beschluß desselbigen angeregt werden soll.

32. Haben auch solch folgend Werck und schließliche Vergleichung / zu noch mehrer Richtigkeit / ausser mehr allegirten Reichs- und hievor verglichenen Crayß-Abschieden / zusammen in diese Ordnung gesetzt und gezogen / daß in dem Ersten Theil von denen Personen / so zu solcher Execution und Handhabung / vermöge der Reichs-Abschieden / gebraucht müssen werden / auch von derselben Ambt / Befehl / und Gewalt; Im andern Theil von nothwendiger Zugehörnüß / und denen Stücken / ohne die solche Ordnung weder angerichtet / vielweniger bestehen noch vollnzogen mag werden: Et sic de rebus; Im dritten Theil von der Execution, und also unterschiedlichen Fällen / auch unterschiedlicher Maaß und Ordnung tractiret würde / wie jetzt gehörtes alles zugleich in thätlichen öffentlichen Kriegs-Empörungen / Gewerben und Landfriedbrüchigen Bergewaltigungen / als auch in Abtreibung der Musterplätz / Plackereyen / Rottierungen / gardenden Herrnlosen Knechten / und was denenselben weiter anhangen mag / in das Werck der Execution gerichtet werden solle. Welches säntlich in vorvermerckter gemeiner Disposition, und darunter unterschiedlichen eingetheilten Capituln und Rubricis folgen wird. ANNO 1563.

PARS PRIMA.

Von Personen.

Von dem Crayß-Obristen und seiner Erwehlung.

DAmit des Heiligen Reichs Land-Friede desto steiffer gehalten / auch die Stände und Unterthanen sich so viel mehr Sicherheit zu getrösten / und des Reichs Land-Frieden in mehr fürträgliche Würcklichkeit gestellt werde; So soll dieser löbl. Schwäbische Reichs-Crayß zu beständiger Handhabung / Execution und würcklicher Vollziehung desselben / jederzeit seinen gewissen Crayß-Obristen haben / welcher durch die Stände dieses Crayses erwehlet worden; Und soll nach der Ständen Gelegenheit und Gefallen stehen / entweder einen Fürsten / der diesen Crayß zu beschreiben / oder einen andern fürnehmen Stand aus diesem Crayß / oder sonst eine taugliche Person / diesem Crayß angenehm / auff den die Stände ein gut Vertrauen setzen / anzunehmen und zu erwehlen. Und auff den Fall ein ausschreibender Crayß-Fürst oder ein anderer fürnehmer Stand zu dem Ambt des Obristen gezogen / derselbige / der sich solches Amts unternummet / soll gemeinem Nutz zu gutem / ohne Wart- Geld oder Belohnung demselben fürseyn. Da aber dieser Crayß eine sonderbare Person / ausserhalb der Crayß-Stände / zu solchem Ambt bestellen würde / mit demselben sollen die Stände / wie sie mögen / überkommen.

Von Verspruch / Pflicht / Eyd und Verschreibung der Crayß-Obersten.

Als auch in des Reichs-Ordnung und Abschied gesetzet / was massen der Crayß-Oberste seines befohlenen Amts halben Verspruch oder Pflicht zu thun schuldig sey; So sollen alle jetzige und künfftige Crayß-Obersten denen Ständen dieses Crayses / welche Fürstliches Standes oder Wesens seyn werden / bey ihren Fürstlichen Würden und wahren Worten Verspruch thun; Aber die andere über obgemeldtes einen leiblichen Eyd schwören / wie nachfolgende Form vermag und ausweiset.

Form des Verspruchs oder der Pflicht und Eydes / so ein Crayß-Oberster thun und schwören soll.

Ich N. &c. als des Schwäbischen Crayses Oberster / verspreche / gelobe und schwöre GOtt dem Allmächtigen / dem löblichen Schwäbischen Crayß / und dessen Ständen / in gemein und sonderlich / daß ich die Wohlfahrt dieses Crayses und aller desselben Ständen und Glieder / Geist- und Weltliche / zugleich nach meiner besten Verständnüß und Vermögen befördern / alles / was zu Erhalt- und Handhabung des Land-Friedens noth und gut seyn wird / fürnehmen und handlen / und in dem keinen Stand / er sey Geist- oder Weltlich / vor dem andern ansehen / sondern mich gegen alle gleichmäßig halten / die Crayß-Hülffe nicht eigenen / sondern des Crayses und desselben Ständen gemeinen Sachen / darzu sie von dem Crayß bewilliget und erstattet / gebrauchen / auch meinem Obersten-Amt jederzeit / nach Ausweisung gedachten Reichs- auch dieses Crayses-Ordnung und Abschieden / zum getreulichsten auswarten soll und will; was ich auch neben denen nachgesetzten rathschläge und schliesse / soll ich es im Fall der Nothdurfft mit dem Werck vollnziehen / auch alles das / so einem ehrlichen Obersten Amts halber gebühret und wohl ansiehet / thun und handlen / darunter nichts ansehen / das mich daran verhindern möchte / und in dem allem keinen sonderbahren Nutz / Vortheil oder Gefährde suchen oder treiben; Was auch jederzeit berathschlaget / niemand / dann denjenigen / so zu Vollziehung desselbigen nothwendig zu gebrauchen / und sich zu thun gebühren will / anzeigen. Und was also mir in Rathsgehaim eröffnet und wissend gemacht wird / dasselbige biß in meinen Tod und Grube verschweigen; Als mir GOtt helffe / getreulich und ungefährlich.

Und sollen diejenigen / so in diesem Crayß zu Obersten gewehlet und fürgesetzet / ingleichen diejenigen / so diese an ihre statt / wie nachgemeldt / ordnen oder darstellen möchten / auch die Obersten / so dieser Crayß ihme seines Gefallens bestellen würde / zuvor und ehe sie obgesetzte Verspruche oder Pflicht thun / oder andere Pflichten / Eyden / Verbindungen / Verschreibungen und Obligationen / wie die genannt werden / oder sich erbitten möchten / gegen wem das wär / keine andere / weder allein die Pflicht /

ANNO 1563. damit sie der Röm. Kayserl. und Königl. Majestät und dem heiligen Reich zugethan und verwandt seynd/ hierum ausgenommen und vorbehalten/ in Verwaltung dieser ihrer Aemter und Befehl/ auch zu würcklicher Vollziehung alles des/ so solche Aemter erfordern/ so lang sie diese Crayß-Verwaltung tragen/ freystehen/ derselben ledig gezehlt seyn/ und daran nicht gehindert noch geirret werden/ sondern in diesen Crayß-Sachen/ Inhalt ihrer Versprüche/ Pflicht und Eyde/ die sie diesem Crayß gethan/ nach ihrer besten Verständnüß rathen und handlen. Aber ausserhalb dieser Crayß-Sachen/ darauff sie sonst verpflicht/ oder jemands in Verwandnüß zugethan/ mögen sie wohl in denselben Pflichten und Verwandnüssen stehen und bleiben.

Wie lang ein Obrister das Ambt tragen soll.

Neben dem soll es auch jederzeit zu der Crayß-Stände Willen und Gefallen stehen/ ihrer Gelegenheit nach/ einen Obersten seines Amts zu erlassen/ und einen andern an seine statt zu setzen; Entgegen auch der Oberste zu solchem Amt/ er wäre dann darzu insonderheit auf eine bestimmte Zeit verschrieben und bestellt/ nicht für und für verbunden/ sondern dasselbe nicht länger/ dann seine Gelegenheit/ (doch nicht weniger als ein Jahr lang) zu tragen schuldig seyn; Und da einer diesem Amt nicht länger fürseyn wolte/ soll er dem ausschreibenden Crayß-Fürsten solches sechs Monat zuvor zu erkennen geben/ die andern Crayß-Stände haben zu beschreiben; Oder da der ausschreibende Crayß-Fürst selbst ein Obrister wäre/ daß er auch zuvor die andern desselbigen Crayses Stände gleicher Gestalt beschreibe/ und vor ihnen sein Amt auffsage/ darauff sie alsbald einen andern an des abgestandenen Statt zu setzen.

Daß dem Crayß-Obristen sein Amt keine Superiorität über die Stände geben oder zubringen soll.

Und obwohl/ wie gemeldt/ die Obersten aus denen Crayß-Ständen nach dieses Crayses Gelegenheit zu erwehlen/ und ihnen obangesetzte Gewalt und Befehl zuzustellen: So sollen doch dieselbige Fürsten oder Stände/ so zu solchem Amt gezogen/ hierdurch sich keiner Hoheit über andere Stände annehmen/ oder sich unter dem Schein dieses Amts Verwaltung in einige Superiorität über die andern eindringen/ und ferners Gewalts oder Macht über sie/ dann ihnen/ vermöge der im begriffenen Reichs- und dieses Crayses Abschied/ zugestellet/ anmassen.

Von denen zugeordneten Ständen/ und daß der Crayß-Oberste ohne dieselbe nichts handlen noch verrichten soll.

Der Crayß-Oberste soll in diesem Crayß der zugeordneten Ständen/ oder ihrer nachgesetzten Kriegs-Räthen Wissen/ Willen und Consens in allem zu ersuchen und zu gebrauchen schuldig seyn/ auch ohne ihren Rath und Zuthun etwas zu handlen weder Macht noch Gewalt haben. Wann aber auff Erforderung des Crayß-Obersten einer oder mehr zugeordnete aus ehehaffter Verhinderung nicht erscheinen könten/ so soll nichts desto weniger der Oberste mit denen erscheinenden und gegenwärtigen/ deren doch nicht weniger dann drey Stände dieses Crayses seyn sollen/ in vorstehender Crayß-Sache/ die Nothdurfft ihrem zugestellten Befehl gemäß zu handlen/ Macht und Gewalt haben; Und was also durch den Obersten/ samt denen zugeordneten/ wie obstehet/ durch das Mehr beschlossen wird/ das soll nicht weniger/ als ob sie alle beysammen gewesen/ getreulich vollzogen werden.

Von der zugeordneten Ständen Anzahl/ Unterhaltung/ Pflichten und Ersetzung.

Nachdem aber die Anzahl der Zugeordneten in des Reichs Abschied nicht bestimmet/ sondern einem jeden Crayß/ nach desselben Gelegenheit/ die Zahl der Zugeordneten zu bestimmen/ frey zugelassen; Ist geordnet/ verabschiedet und verglichen/ daß in diesem Crayß jederzeit sechs Zugeordnete/ von denen dreyen Bäncken: Nemlich von denen Fürsten/ Geist- und Weltlichen/ zween/ von denen Prälaten/ Grafen und Herren zween/ und von denen Städten zween/ gewehlet und verordnet werden; Doch soll diese Gleichheit der Zugeordneten Anzahl der dreyen Bäncke denen Geist- und Weltlichen Fürsten hinführo in andern Fällen keinen Nachtheil bringen.

Dieweil auch die Zugeordnete/ vermöge des Reichs Abschieds/ aus denen Ständen gezogen/ erwehlet und angenommen werden sollen/ haben die Stände dieses Crayses für nöthig und gut angesehen/ auch verabschiedet: Wo dieselbe auff des Obersten Erfordern durch sich selbst/ aus ehehafften Ursachen/ nicht erscheinen möchten/ daß sie andere an ihre statt zu substituiren Macht haben/ aber doch keine andere Person/ dann diejenigen/ so aus diesem Crayß gebohren/ und ihre Güter darinnen liegen/ und also dieses Crayses/ als ihres Vaterlands/ Ehre und Wohlfahrt desto mehr zu bedencken/ Ursach haben/ schicken und brauchen sollen. Was aber der Zugeordneten nachgesetzter Unterhaltung mit Wart-Geld und Zehrung belangt/ haben sich die Stände einer jeden Banck mit einander freundlich/ und doch der Zehrung halben verglichen/ daß keine Banck des Tages/ auff Roß und Mann/ über einen Gülden zu geben schuldig sey. ANNO 1563.

So soll auch kein Untergesetzter/ ohne sondere ehehaffte Ursachen/ verändert/ und andere an seine statt geschickt werden.

Ob aber einer der Zugeordneten mit Tode abgieng/ oder sonst aus ehehaffter Verhinderung seinen befohlenen Amt nicht auswarten könte/ oder aber sich seines Ambts entschlagen/ und keinen andern an seine statt darstellen würde/ so soll in diesem Crayß die Banck/ welche denselben geordnet/ alsbald einen andern an seine statt geben/ darstellen/ und dem Obersten benahmt machen/ welcher alsdann unverzöglich seine Pflicht/ wie oben gemeldt/ thun/ und zu diesen Dingen gezogen werden soll/ damit daran kein Mangel erscheine; Nichts destoweniger/ da/ wie vorangeregt/ einer oder mehr Zugeordneten Todes verfielen/ oder ihres Amts nicht auswarten könten/ soll der Oberst/ samt denen andern Zugeordneten mittlerweil/ als andere an der Abgestorbenen statt nachgeordnet/ wie obstehet/ zu handlen und fürzuschreiten Macht haben. Und sollen denen Ständen dieses Crayses die Zugeordnete/ so Fürstliches Standes oder Wesens/ bey ihren Fürstlichen Würden und wahren Worten versprechen/ die andere aber/ auch derselben nachgesetzte Kriegs-Räthe/ solcher ihrer befohlenen Aembter halben/ in Krafft des Heil. Reichs-Ordnung und Abschied/ Pflicht und Eyd thun/ wie nachfolgende Form ihres Eydes vermag.

Wir N. N. und N. ꝛc. als der Schwäbischen Crayß zugeordneter Ständen Nachgesetzte/ und Ich obgedachter N. als Lieutenant, geloben/ schwören und versprechen/ GOTT dem Allmächtigen/ dem löblichen Schwäbischen Crayß/ und dessen Ständen/ in gemein und sonderlich/ in Krafft habenden Gewalts/ in unser Principäl/ auch für uns selbst/ in unsere Seelen/ daß unsere Principäl und Wir die Wohlfart dieses Crayses und aller desselben Stände und Glieder/ Geist- und Weltlich/ zugleich nach unser besten Verständnüß und Vermögen befördern/ alles/ was zu Erhalt- und Handhabung des Land-Friedens noth und guth seyn wird/ fürnehmen und handlen/ und in dem keinen Stand/ er sey Geist- oder Weltlich/ vor dem andern ansehen/ sondern uns gegen alle gleichmäßig halten/ dieses Crayses Hülff nicht in eigen/ sondern des Crayses und desselbigen Ständen den gemeinen Sachen/ darzu sie von dem Crayß bewilliget und erfauret/ gebrauchen/ auch Unsern Aemtern jederzeit/ nach Ausweisung gedachtes Reichs/ auch dieses Crayses Ordnung und Abschieds/ zum getreulichsten auswarten sollen und wollen/ was wir obgenannte/ als Kriegs-Räthe/ neben unserm Obersten/ oder gemeines Crayß Obersten Lieutenant rathschlagen und schliessen/ solches im Fall der Nothdurfft mit dem Werck vollnziehen/ alles das auch/ so getreuen Dienern und Kriegsleuten gebührt und wohl ansteht/ thun und handlen/ darwider nichts ansehen/ das uns daran verhindern möchte; Und in dem allen keinen sondern Nutz/ Wortheil oder Gefährde suchen oder treiben; Was auch jederzeit berathschlagt/ niemands/ dann denjenigen/ so zu Vollziehung desselben nothwendig zu gebrauchen/ und sich zu thun gebühren will/ anzeigen/ und was also uns in Rathsgeheim eröffnet und wissend gemacht wird/ dasselbe bis in unsern Tod und Grub verschweigen/ als uns GOTT helff/ getreulich und ungefährlich.

Vom Gewalt/ Befehl und Macht des Obersten und seiner zugeordneten Ständen/ auch derselben nachgesetzten Räthen.

Und Erstens/ wann sich thätliche Handlungen zwischen denen Ständen dieses Crayses begeben/ oder ein Crayß-Stand von einem andern Ausgesessenen vergewaltiget wird.

Neben des Obersten und der zugeordneten Ständen/ auch derselben nachgesetzten Kriegs-Räthen/ vermöge mehrgemeldter Reichs- und Crayß-Abschieden/ habenden Staat und Befehl/ ist verabschiedet und beschlossen worden/ im Fall/ in Profan- oder Religions-Sachen/ einiger Stand den andern/ es wäre von dem Mindern gegen den Mehrern/ oder dem Mehrern und Mächtigern gegen den Mindern/ oder auch/ da ein Ausgesessener dieses Crayses/ einer oder mehr/ wes heyder obgemeldter Religion/ hohen oder niedern Stands der wäre/ einen Crayß-Stand mit thätlicher Handlung angreiffen wolte oder würde/ dessen auch kundbare/ gewisse und augenscheinliche Anzeig/ mit Bedrohung/ Absagung/ oder thätlicher Stärckung oder Rüstung vorhanden/ oder auch solche thätliche Handlung und Entsetzung unversehendlich vollnbracht und ins Werck gerichtet wäre/ daß der Oberste die zugeordnete Stände unverzöglich zu sich an gelegene Ort beschreiben/ die auch selbst/ oder durch ihre Nachgesetzte/ mit gnugsamen Befehl/ Instruction, und Abfertigung von dem deputirten Stand/ erscheinen/ und solche thätliche befahrte Handlung mit allem Ernst/ und zeitlichem gebührlichem Zuthun/ Friedbot/ oder in andere Wege abwenden/ fürkommen/ und die streitige Partheyen zu gebührlichem Austrag Rechtens weisen/ oder wo die That in solcher Eil/ daß die nicht abgewendet möchte werden/ vollnbracht und ins Werck gericht/ alle Thätlichkeit abwenden und fürkommen.

Wie dann darauff der Obrist und die zugeordnete Stände/ oder

ANNO 1563. oder deren substituirte Kriegs-Räthe / die streitige Partheyen für sich bescheiden / und allen möglichen Fleiß anwenden sollen / damit dieselben in der Güte verglichen / und die Irrungen gänzlich auffgehebt; Da aber bey einiger Parthey die Gütlichkeit nicht wolte verfahen / sollen sie dannoch die Partheyen zu ordentlichem Austrag Rechtens / vermöge eines jeden Stands hergebrachter Austrägen / Freyheiten / und des Heil. Röm. Reichs Constitution und Ordnungen / weisen / und mitler weil nichts destoweniger einige thätliche Handlung denen Partheyen mit nichten gestatten / auch derowegen Verspruch und Pflicht von ihnen nehmen; Und derjenige / so diesem zuwider handelt oder handeln würde / von dem Obersten und zugeordneten Ständen oder Kriegs-Räthen / im Namen gemeines Crayses / in Krafft der Reichs-Abschied und dieser Vergleichung / mit der That abgehalten / zumahl der Kosten bey dem unruhigem Theil wiederum diesem Crayß erlangt und erholet werden. Im Fall aber / da ein Stand / er wäre was Religion er wolle / durch den andern mit thätlicher Handlung beschwert / und des seinen entsetzt / und der beschwerte und entsetzte Theil sich in solcher That / oder so bald er seine Freunde und derselben Hülff haben möchte / das seinige wiederum auch mit der That und natürlicher Gegenwehr zu erholen unterstehen würde / soll es bey denen gemeinen Rechten und Constitutionen des Käyserlichen Land- und Religions-Friedens ohnverhinderlich bleiben / und dem Beschädigten und Entsetzten seine natürliche / thätliche Gegenwehr weder durch den Obersten / seine Zugeordnete / noch jemand andern abgestrickt und verwehrt werden.

Von Bestallung der Befehls-Leute / und Kriegs-Verfassung / auch des Obersten und Zugeordneten Schadloshaltung.

Und damit der Oberst / sambt denen Zugeordneten / dabey in diesem / auch allen andern nachfolgenden Artickuln derselben Nachgesetzte mit verstanden werden sollen /) ihre Aemter desto stattlicher verrichten / und jederzeit des Crayses Nutzen zum besten schaffen und handlen mögen: Ist ihnen von denen Ständen dieses Crayses heimgestellt / jederzeit Rittmeister und andere Befehls-Leute anzunehmen / sich derselben / auch der Anzahl zu vergleichen: In dem allem sie dann gemeines Crayses und dero Stände Nothdurfft und Nutz zum besten bedencken / und es dahin richten sollen / damit dieses Crayses Stände / so viel möglich / mit unnöthigen Kosten verschonet / und solche Befehlsleute aus den Ständen dieses Crayses oder desselbigen Einwohnenden / wo sie zu bekommen / genommen werden; Wie ihnen dann solches alles lediglich vertrauet / und in Krafft dieser Ordnung alle Vollmacht gegeben ist / sonderlich aber die hievor bedachte und zu Ende dieser Vergleichung angehefftе Kriegs-Verfassung nach Gelegenheit zu ändern und zu verbessern / mindern und zu mehren.

Was auch der Oberste also und in Krafft dieser Ordnung und Vergleichung / mit Wissen und Willen der zugeordneten Ständen / oder ihrer Nachgesetzten / zusagen und versprechen / oder sonst von wegen tragender Aemter gemachter Vergleichung nach ausgeben / darleihen / zu bezahlen und zu entrichten schuldig wären / das alles soll vollnzogen / stet gehalten / und durch gemeine Crayß-Stände bezahlt / und er der Obriste samt seinen Zugeordneten umb das alles enthebt und schadloß gehalten werden / und die Stände ein solches zu erstatten / in Krafft dieser Vergleichung / bey Verpfändung aller ihrer Haab und Güter verpflicht und verbunden sey.

Und nachdem der Crayß-Oberste / und die Zugeordneten von gemeinen Crayß-Ständen erwehlet und angenommen / und was ihnen des Reichs-Abschied aufferlegt / aus Befehl des Crayses / und demselben zu Nutz und gut handlen / und sich dann begeben würde / daß sie von solcher ihrer Aemter und derselben Verwaltung wegen / einigen kundbaren Schaden nehmen / sich auch erfinden thäte / daß solcher Schade allein von solcher ihrer Verwaltung herrührete / und sonst aus keiner andern Ursache / auch ohne ihr Verschulden entstanden wäre / und dann billich / daß niemand sein Ammt schädlich seyn soll: Ist verabschiedet und verglichen / daß die Stände in denen Fällen / da sie vermöge gemeiner Rechten / den empfangenen Schaden zu erstatten schuldig seyn / den Obersten und die Zugeordneten gemeiniglich solches empfangenen Schadens ergötzen sollen; Dagegen soll ein jeder angenommener und bestellter Crayß-Oberster gemeinen Crayß einen Revers geben / auff Maaß / wie die gestellte Bestallung-Schadloßhaltung- und Revers-Verschreibungen zu erkennen geben / so der Kriegs-Verfassung hierunter annectiret und angehencket worden.

Weiter / von Gewalt der Crayß-Obersten und seiner Zugeordneten.

Welcher massen dann der Crayß-Oberste / und seine Zugeordnete / im Fall der Noth / dieses löblichen Crayses zusammen geschlossenen Vorrath anzugreiffen / Kriegs-Volck zu Roß und Fuß anzunehmen / die ordentliche doppel- oder tripel-Hülffe von denen Ständen zu erfordern / auch die benachbarten Crayß-Obersten umb Hülffe auffzumahnen / den Vorrath / im erheischenden Obliegen und Noth / auff vier Monat zu erhöhen / dieselbigen Erhöhung denen Ständen bey einer sondern Pön / die in ihre Willkühr gestellt / zu injungiren / und gegen die Ungehorsamen und säumigen Stände mit Einziehung doppelter Straffe zu verfahren / Gewalt und Macht haben sollen: Das alles ist unter denen Rubricen / vom Vorrath ꝛc. und der Crayß-Hülffe / auch im dritten Theil dieser schließlichen Vergleichung / da von Execution des Religion- und Land-Friedens weitläufftiger Erklär- und Ausführung beschicht / begriffen und zu finden: Und was dann dem Crayß-Obersten und jenen zugeordneten Ständen / oder derselben nachgesetzten Kriegs-Räthen / vermög der Anno 555. 57. und 59. auffgerichteten Reichs-Abschieden / und in Krafft dieser Ordnungen / weiter für Gewalt / Befehl und Macht allenthalben aufferlegt / gegeben und vergönnt worden ist; Solchem allem / als dem hierdurch nichts benommen seye / sollen sie ihres obliegenden Amts und tragenden Befehls / auch geleisteter Pflicht wegen / getreulich nachkommen / wie sich in Krafft berührter Reichs-Abschied und dieser Ordnung gebührt / und ihren Ehren / Pflicht und Billigkeit halben wohl zustehet.

ANNO 1563.

Von des Crayß-Obersten Vice-Regenten.

Da ein Fürst / oder ein andere fürnehmer Stand dieses Crayses / zu einem Obersten gezogen / oder geordnet würde / und derselbe Fürst oder Stand den Sachen seines Amts nicht eigener Person vorseyn könte oder wolte / derselbe Fürst oder Stand soll alsdann an seine Statt eine andere tapffere / taugentliche / redliche / Kriegs-erfahrne Person darstellen / welche gemeinen Crayß-Ständen Verspruch oder Pflicht und Eyd zu erstatten schuldig seyn soll / auff Maaß und Form / wie hier oben von des Crayß-Obersten Eyd begriffen und verordnet worden ist.

Wann der Crayß-Oberste selbst wider den Land-Frieden handelte / ausser Landes verstorben / oder sonst in seinem Amt säumig wäre.

Wo sich auch zutrüge / daß in diesem Crayß ein Obrister selbst gegen einen andern Stand desselben / oder eines andern Crayses / thätliche Handlung fürnehme / Rottirung oder Versammlung eines Kriegs-Volcks zu Roß und zu Fuß vernehme / oder in was Wege es seyn möchte / wider den Land-Frieden sich empörte / oder auch in seinem Amt säumig wäre / auf Anzeige und Anruffen der Ständen / so wohl als anderer Crayß-Obersten / sich der Sachen anzunehmen / in Nothfällen seines Amts sich nicht wolte finden lassen / ausser Landes thäte / oder Todes verfiele / dadurch denen jenigen / so andere zu beschädigen / oder den gemeinen Frieden zu betrüben / vorhätten / Statt und Raum / ihr Vorhaben fürzusetzen / geben würde / und sie desto ungehinderter auffkommen / und ihr Vorhaben verbringen möchten: Auff diese Fälle der Verhinderung und hinderlicher Vollnziehung dieser Amts-Verwaltung des Obersten / soll in diesem Crayß / da der Oberste also sein Amt auff Anzeig- und Anruffen nicht thäte / thun könte oder wolte / einer aus denen Zugeordneten dieses Crayses / der auch specialiter darzu gleich alsbald in Annehmung des Obersten zu benennen / auff Anruffen eines jeden Stands dieses Crayses / sich des Obersten / der sich / wie obgemeldt / also säumig erwiese / Gewalts zu unterfangen / und an des Obersten Statt als ein Nachgeordneter / die Sache zu vertreten / Befehl haben.

Gleicher Gestalt / da ein Oberster / oder sein Nachgeordneter / in Verwaltung ihrer Amts und Befehls / sich saumig oder ungehorsam erzeigten: Sollen die andere desselben Crayses Zugeordneten / den oder die / ersuchen und vermahnen / daß sie sich ihrem Amt und Befehl unverzögerlich gemäß erweisen; Im Fall aber diese über beschehene Vermahnung und Anlangen / auff ihren ungehorsam / und in der saumnis beständen und verharreten / so soll nachmahls gegen diesen ebenmäßig / als einen ungehorsamen Stand / wie hernach in einem sondern Titul zu sehen / procediret und vollfahren werden.

Von des Crayß-Obersten Lieutenant.

Ferner des Lieutenants halber ist von gemeinen Crayß-Ständen dahin geschlossen / wann der Crayß eines bestellten Lieutenants nothdürfftig seyn / oder denselben bestellen und annehmen würde / soll derselbige / der hierunten angehengten Kriegs-Verfassung gemäß / zu Kriegs- und Friedens-Zeiten unterhalten werden; Dieweil aber gemeine Crayß-Stände sonst mit Anlagen beschwehret / soll derselbe des Lieutenants halben / so viel immer möglich / verschonet werden. Doch ist darbey verabschiedet / daß im Fall / da die Stände mit ihrer Hülffe zu Felde ziehen / und keinen zuvor bestellten Lieutenant haben würden / daß des Lieutenants Staat und Unterhaltung absеyn / und die bestimmte Unterhaltung desselben / in gemeldter Ordnung begriffen / jederzeit der weltlichen Fürstenbanck nachgesetzten Kriegs-Rath und Lieutenant / vermöge angeregtes Staats / und dann folgends nach Gelegenheit / da solch Amt und Befehl auff andere auch würde kommen / gegeben und gereicht werden / der soll auch schwehren / wie hieroben bey der zugeordneten Ständen und ihrer nachgesetzten Kriegs-Räthen Eyds-Form begriffen.

ANNO 1563.

Von des Crayses Haupt- und Befehls-Leuten.

Und damit obgedingter Friede-Stand / der aufgerichtete Land-Friede / und was hievon in diese Ordnung statuiret und gesetzet / zu Erhaltung gemeiner Sicherheit / desto beständiger und gantz unverhinderlicher / auch ohnmangelhafftiger gehandhabet / und in dem allen stattliche Vollnziehung beschehe: So ist in des Reichs Abschieden constituiret und geordnet / daß ein jeder Crayß ins gemein auff nothwendige und taugendliche Befehls-Leute / in Kriegs-Sachen und Handlungen / neben seinem Obersten und denen Zugeordneten / bedacht seyn solle / damit sie derselben im Fall der Nothdurfft sie zu gebrauchen vergewißt und hädig seyn. Dieweil aber in dem ein jeder Crayß nach seiner Gelegenheit über das / so einem jeden Crayß-Stand seinen Anschlägen nach insonderheit obliegt / gebührliche und nothwendige Fürsehung thun soll: So haben die Stände erwogen / da etliche in der Person zu bestimmen / daß dieselbigen ohne Verdienst und Wart-Geld / da ihnen andere Anstand fürfallen solten / sich nicht auffhalten lassen würden; Daß auch die Stände dieses Crayses / bevorab die Mehrer / zuversichtlich mit Provisionen und Kriegs-Volck also versehen / daß sie jederzeit zu solchen gemeinen Befehls-Leuten gefaßt seyn mögen / derowegen von unnöthen / hierinnen zwyfachen Kosten auffzuwenden / und dann die Crayß-Stände mit andern Ausgaben zienlich beladen: So ist bedacht und beschlossen / daß solche Befehls-Leute von denen Ständen / welche unter ein Fähnlein zusammen gestossen / im Fall der Nothdurfft bestellt / und von dem Obersten erfodert sollen werden; Als in Erfoderung der ersten und einfachen Hülffe / von dem Bischoffe zu Augspurg / als dem Geistlichen Fähnlein; Desgleichen der Weltlichen Fürsten-Banck / von dem Hertzogen zu Würtenberg; Grafen und Herren / vom Grafen zu Montfort; Aber denen erbahren Städten: Augspurg / Ulm und Eßlingen; Welche sich auch darüber also mit einander vergliechen haben / im Fall die doppel- oder tripel-Hülffe zu leisten / wie es deßhalben unter ihnen selbst gehalten und ungetheilt soll werden.

Demnach aber die Römische Kayserliche Majestät eine gemeine Reichs-Bestallung und Articuls-Brieff / auff gemeine des Reichs Gebräuche / wie und worauff Ritter und Knecht im Fall der Noth anzunehmen und zu unterhalten / mit Rath und Zuthun der Reichs-Stände und Bothschaften / stellen und begreiffen / und denen Ständen behändigen lassen: So sollen die Reuter und Knechte / wann sie von diesem Crayß auff den Crayß-Obersten beschieden seyn / demselbigen / von wegen des Crayses und gemeiner Stände desselben / auff solche Bestallung und Articuls-Brieff geloben und schweren: Und sinde man dieselbige Bestallung und Articuls-Brieff hiermit der Kriegs-Verfassung angehenckt.

SECUNDA PARS.

Von denen nothwendigen Stücken / ohne welche die Execution des Religion- und Land-Friedens nicht beschehen / noch vollnzogen werden kan.

DE REBUS.

Vom Vorrath / auch welcher massen derselbige angewendt / und weiter belegt und ergäntzt soll werden.

NAchdem sich die Läuffe im Reich Teutscher Nation eine Zeit her also beschwerlich zugetragen / daß etwan von unruhigen Leuten mit geringem Geld nahmhaffte Anzahl und Rüstung zu Roß und Fuß geworben / auch unversehnlich zu Hauff gebracht / und also etwan gantze Crayse / etwan sonder Glieder desselben also übereylt / daß ehe sie zu gebührlichem Widerstand und Gegenwehr kommen / oder auch andere Ständen Hülff und Rettung erlangen mögen / zu höchstem Verderben / Brandschatzung / oder anderer Beschwernüß getrungen worden; Und dann des Heiligen Reichs Abschied mit sich bringt / daß die Stände / zu Verhütung solches / und Erstattung anderer nothdürfftigen Ausgaben / sich einer Anlage und Vorraths an Geld vergleichen sollen und mögen: So haben die Stände dieses Crayses einen ziemlichen Vorrath an Geld zusammen gesch offen. Und ist darbey ferner einhelliglich verglichen / beschlossen und verabschiedet / da sich bey diesem Crayß die Läuffe / Kriegs-Gewerb und Practicken also mächtig / starck / beschwerlich / geschwind und unversehens wolten ereignen und zutragen / daß die ordentliche Hülffe von denen Ständen in Eyl nicht zusammen gebracht / sondern mit eylendem Auffbringen und Annehmung Volcks zu Roß und Fuß der vorstehenden Last begegnet werden müste oder sonst von dem Obersten und denen Zugeordneten für besser / nützer / und denen Sachen fürständiger angesehen würde / in Eyl Volck zu Roß und Fuß anzunehmen / so soll ausser sonderem Vertrauen dem Obristen und Zugeordneten in ihre Gewalt und Willen gestellt seyn / von solchem Vorrath / doch allein zu Rettung / Fürstand und Gutem dieses Crayses / und desselbigen einverleibten Gliedern / gehörter massen / nach Gelegenheit der Gefahr Volck zu Roß und Fuß auff zu bringen / zu besolden / und sich der erscheinenden Gefahr und Verträngnüs zu widersetzen / auch darbey nichts desto weniger die Stände / mit der zugeordneten Hülffe stattlich gefaßt zu seyn / und im Fall der Nothdurfft zu zuziehen / zu vermahnen und zu warnen. ANNO 1563.

Da sich auch über solche angewandte Hülffe die Gefahr / Noth und Verträngnüs so hoch und beschwerlich ereignen und zutragen wolte / ist abermahl von den Ständen dieses Crayses dem Obersten und denen Zugeordneten heimgestellt / über den Vorrath / so vorhanden / noch vier Monath an Geld auff die Stände umzuschlagen / welche andere vier Monath auch in Krafft dieser Vergleichung die Stände unweigerlich an Ort und auff Zeit / wie sie von dem Obersten und Zugeordneten beschieden / bey Straffe / wie die jederzeit von ihnen angehenget / erstatten und erlegen sollen.

Es sollen auch von solchem Vorrath jederzeit gemeine Crayß- und Kriegs-Ausgaben / als Unterhaltung der Befehls-Leute / Rittmeister / und was auff nothwendige Kundschafft gehen wird / verrichtet und bezahlet werden.

Und bey obgemeldten beyden Nothfällen / in Annehmung und Besoldung des Kriegs-Volcks / soll dannoch nichts desto weniger die Maaß und Ordnung / wie der Reichs-Abschied solches mitbringt und ausweiset / an Hülff dieses Crayses und Zuschickung / auch Auffmahnung der andern benachbarten Crayß-Hülffen / gehalten / die Hülffe erfordert / und vermöge gemeldtes Abschiedes gehandelt werden. Da auch anderer Crayß-Hülffe erkannt und würcklich geleistet würde / werden alsdann der Obriste und Zugeordnete nach Gelegenheit die Hülffe dieses Crayses wohl zu ringern und zu mildern wissen.

Da aber mit Anwendung obgemeldter Hülffe an Geld der vier Monath / und dann auffgemahnter / einfacher / doppelter oder tripelter Hülffe / diesem Crayß nicht geholffen / und zu besorgen / die vorstehende Gefahr und Verträngnüs mit der andern angeruffenen Crayß-Hülffe nicht abgewendet soll mögen werden / zumahlen die Gelegenheit der Zeit erlehren würde / eine gemeine Crayß-Versammlung zusammen zu beschreiben / soll solche Beschreibung zeitlich und förderlich geschehen / auch alsdann mit Ernst weiter berathschlaget werden / mit was fernerer Zusammensetz- und Anwendung des äusserstlen Vermögens / Gutes und Blutes / diesem Crayß und desselben Gliedern geholffen / und die vorstehende Gefahr / Gewalt und Verträngnüs abzuwenden und fürzukommen sey.

Bey welcher Berathschlagung und Zusammenkunfft von denen Ständen auch auff Maaß und Mittel gedacht soll werden / wie der auffgewendte Vorrath jederzeit wieder zu ergäntzen und erstatten seyn möge.

Und dieweil die Stände dieses Crayses sich nicht allein mit Erhöhung der Zusammenschickung der Hülffe / sondern auch Zusammenschiessung einer nahmhafften Summa Geldes / im Fall der Nothdurfft / diesem Crayß zu guten / also stattlich angriffen / auch nach Gelegenheit der vorstehenden Gefahr / zu Rettung ihrer selbst / und also in die Fußstapffen ihrer Vor-Eltern zu treten / weiter anzugreiffen vorbehalten; So haben sie hinwieder auch zu dem Obersten und denen Zugeordneten das freundliche / unterthänige Vertrauen / daß dieselbigen jederzeit die Gelegenheit dieses Crayses / und sonderlich der geringern Ständen / ihrem von GOtt hochbegabten Verstand nach / gnädig und freundlich bedencken / auch mit Anwendung des Vorraths und anderer Nothdurfft diese Bescheidenheit ansehen werden / damit die Crayß-Stände zu keinen unnöthigen Ausgaben oder andern Beschwerden geführt / und sie nach Möglichkeit enthebt bleiben. Daß auch / so viel möglich / in Bestellung der nothwendigen Aemter und Annehmung des besoldten Kriegs-Volcks / diejenige / so zu diesem Crayß gesessen / und ihnen / wie billich / dieses Crayses / als ihres geliebten Vaterlands / Wohlfahrt / Ehr / Aufgang / Rettung / Schutz und Schirm / weniger nicht / dann andern Ständen / angelegen lassen seyn sollen / vor andern gebraucht / fürgezogen / und dieser Crayß mit ausländischen Kriegs-Volck verschonet werde.

Und ist obgesetzter Hülff und Zusammenschiessung des Gelds und Vorraths halben von diesen Ständen einträchtig / beständig / endlich und unwiderrufflich verabschiedet / versprochen und zugesagt worden / daß gemeldter Vorrath an Geld jederzeit allein bey diesem Crayß / und in desselbigen Handen / Gewalt und Verwaltung bleiben / und niemands / wer der wäre / mit was Schein / Ansuchen / Bill oder Practica das immer könte oder mochte beschehen / hinaus gelichen / gefolgt oder gegeben / auch allein zu dieses Crayses und desselben zugethanen Gliedern Nothdurfft / und zu dem Werck / darauff solcher Vorrath angesehen / angegriffen und verwendet werden soll. Da sich auch einiger Stand in dem von andern Ständen absondern / durch Practiquen oder in andere Weg bewegen würde / oder wolte lassen / der soll jederzeit von denen andern Ständen / nach Gelegenheit / mit zweyfacher oder mehrer Straff unnachläßig gestrafft werden.

Darbey haben die Crayß-Stände bedacht und beschlossen / daß künfftiglich die gemeine Ausgaben keines wegen von dem gemeinen Vorrath genommen / oder derselbig darmit zergäntzt / sondern bey einander ohnverwend gelassen / auch derselbig nicht dann im Fall der Nothdurfft / angegriffen / beneben solche geringe gemeine Ausgaben unter die Stände in sonderer Zusammenschiessung ausgetheilt werden sollen.

Von

ANNO 1563.

Von Verwahrung und Veraittung des Vorraths.

Dann Verwahrung halben deſſelben iſt verſchiedet worden/ daß gemeldter Vorrath in der Stadt Ulm Verwahrnüß bleiben/ das Geld von ihren Steuermeiſtern eingezogen/ und in Verwahrnüß alſo behalten/ damit die Stände deſſen jederzeit gewiß ſeyn mögen; Daß auch darvon nichts heraus gegeben und gefolgt werde/ es geſchehe dann mit Vorwiſſen und Bewilligung des Oberſten und der nachgeſetzten Räthen. Und daß allewegen/ gegen Herausnehmung einer Summa/ ein Bekäntnüß unter des Obriſten/ und zum wenigſten dreyer Crayß-Räthen Pittſchiere und Hand-Zeichen eingelegt und gegeben werde.

Und damit hierinnen auch gute Richtigkeit gehalten/ ſo haben der Oberſt und zugeordnete Räthe bey einer vertrauten Perſon angeſucht/ wie dann künfftiger Zeit dergleichen allwegen beſchehen ſoll/ daß er ſich dergeſtalt des Pfennigmeiſter-Amts wolte unterfahen/ daß/ im Fall eine beſtimmte Summa Gelds auſſer dem Vorrath zu gemeinen Ausgaben genommen müſte werden/ ſie ſolch Geld bey ihren Handen und Verwahrung behalten; Darneben aber durch einen andern/ nach ihrem Befehl/ ausgeben/ auffſchreiben/ und ihr verrechnen hätte laſſen/ welche Rechnung folgends durch ſie denen Ständen zugeſtellet und verrechnet ſoll werden. Darbey auch ferner bewilligt/ daß jederzeit demjenigen/ ſo/ wie gehört/ dieſelbe vertraute Perſon zu ſolchen Sachen würde brauchen/ nach Gelegenheit ſeiner gehabten Müh und Arbeit/ eine Beſoldung und Verehrung gegeben werden ſolle.

Vom Geſchütz und Artillerie.

Und nachdem zu ſtattlicher und ernſtlicher Vollnziehung oberührter Hülffen die Nothdurfft erfodern will/ mit Geſchütz/ und was darzu gehörig/ auch gefaſt zu ſeyn/ zumahl in des Reichs Ordnung und Abſchied denen Crayſen auffer legt/ daß die Stände derſelben ſich mit einer gewiſſen ziemlichen Anzahl Geſchütz ingemein zugebrauchen gefaſt machen/ oder ſich/ bey wem ſie unter ihnen jederzeit ſolches finden und nehmen mögen/ vergleichen ſollen. Und aber auff hiervor verglichene Crayß-Abſchiede allbereit Fürſehung geſchehen/ ſolch Geſchütz gemehret und ergäntzt/ auch zu Ulm zuſammen verordnet worden: So laſſen es die Stände bey ſolcher Verordnung noch bleiben.

Und iſt weiter bedacht/ im Fall man groß Haupt-Geſchütz bedörffen würde/ daß die Stände/ ſo damit verſehen/ nach Gelegenheit der Ort/ da man es zu gebrauchen/ ſolches darzuleihen angeſucht und geberen werden.

Und da im ſolchen Fall etwas davon abgehen/ zerbrochen oder ſonſt ſchadhafft würde/ das alles ſoll dem darlehenden Stand gemeinlich von allen Ständen bezahlt/ und die hiemit von denenſelben nothdürfftiglich verſichert ſeyn.

So haben auch der Hertzog von Würtenberg/ desgleichen beyde Städte Augſpurg und Ulm/ bewilliget/ daß jeder derſelben Ständen gemeinem Crayß zu gutem/ im Fall der Noth/ N. Centner Pulver jederzeit und gebührliche Bezahlung folgen laſſen ſollen und wollen.

Von der Crayß-Hülff.

Nachdem in des Reichs-Abſchied verſehen/ daß die Crayß-Hülff jederzeit auff den einfachen Reichs-Anſchlag geleiſtet/ und wie dieſelbe auff die Underthanen/ Geiſt- und Weltlich/ exemt oder nicht befreyet/ gelegt werden ſolle; So laſſen es die Stände dieſes Crayſes bey ſolchem Reichs-Abſchied und Ordnung bleiben.

Als aber darneben bedacht/ daß zwiſchen dieſem und andern Crayſen der Unterſcheid iſt/ daß der andern Crayſe mindere Stände/ als Prälaten/ Grafen/ Herren/ und die vom Adel/ zu mehrem Theil denen Landes-Fürſten unterworffen/ und alſo landſaſſen; Aber in dieſem Crayß die Grafen und Herren/ desgleichen die von Adel und der Ritterſchafft mehrentheils/ (auſſerhalb der Lehen/ ſo ſie von Fürſten und andern Ständen tragen/ die ſie vermög ihrer Lehen-Pflicht zu verdienen ſchuldig/) wie auch der fürnehmſte Theil der Prälaten und Städten nicht denen Landes-Fürſten/ ſondern dem Reich ohne Mittel unterworffen ſeynd/ daß derhalben dieſes Crayſes Nothdurfft erfodert/ nachdem die ordinari des Reichs Hülffe auff den einfachen Anſchlag gantz gering/ und in fürfallenden Nothfallen zur Rettung/ Schutz und Schirm/ deſſelbigen nicht gnug/ ſondern Noth ſeyn würde/ daß über angeregte des Reichs ordinari Hülff/ dieſer Crayß ihme ſelbſt zu gut ſich einer ſondern weitern Hülff (deren er ſich auch auſſerhalb der ſondern nachgeſeſſenen Crayß-Mit-Hülff zugetröſten hab/) vergleiche; Haben ſich die Stände ſolcher ſondern Hülff vereiniget/ und dieſelbige auff nachfolgende Maaß geſtellet und geordnet.

Zum Erſten/ wo dieſer Crayß/ vermöge des Reichs-Abſchieds von einem oder mehr andern auswendigen Crayſen angeruffen würde/ ſoll ſolche Hülffe denen anruffenden Crayſen/ auff den einfachen Reichs-Anſchlag/ vermög allegirter Reichs-Ordnung/ geſchickt und geleiſtet werden. Und dieweil zu Verordnung ſolcher Hülff auch die Uberſolde gehören/ alſo/ wo die gantze Anzahl der Hülff andern Crayſen geleiſtet werden ſolte/ Hülffe zu erhöhen/ oder wo die Uberſolde ohne fernere Erhöhung der Hülff bezahlt werden ſollen/ daß die an Perſonen geringert/ und/ was an denen Perſonen abgehet/ derſelbigen Beſoldung an die Uberſolde gewendet werde: Iſt bedacht/ daß auff den erſten Weg/ zu Erſtattung der Uberſolden/ die Hülff auf den einfachen Reichs-Anſchlag mit dem fünfften Theil erhöhet werden möchte; Da ſich nun andere Crayſe ihrer ordentlichen Hülff halber auff angeregten/ einen oder andern Weg/ gegen dieſen Crayß erklären würden/ wie ſie ſich dann allbereit auff die gemeine Reichs-Abſchiede und Anſchläge erkläret haben/ ſoll es gegen ſie mit Erſtattung der Hülffe zugleich gehalten werden. ANNO 1563.

Zum Andern/ ſo viel die ſonderbahre Hülffe dieſes Crayſes belanget/ darvon hiervor Meldung geſchehen/ iſt geordnet und verabſchiedet/ daß die Anzahl der ordentlichen Hülff/ ſo vermöge des Reichs-Abſchiedes/ auff den einfachen Anſchlag gemäſſiget/ im Fall der Noth/ durch den Oberſten und Zugeordnete/ allein dieſem Crayß zu gutem/ und zu Rettung deſſelben einverleibten Gliedern/ dupliciret und tripliciret/ und die Hülff mit dem fünfften Sold allwegen/ wie oben ſtehet/ erhöhet werden ſolle/ daß auch die Stände dieſes Crayſes ſolche erforderte und gehörter maſſen erhöhete Hülff jederzeit gehorſamlich und ohnverweigerlich ſchicken ſollen.

Wie die Crayß-Hülffen zuſammen geſtoſſen und geleiſtet werden ſollen.

Wiewol auch die Stände/ im ſechs und fünffzigſten Jahr/ verſchienen/ in dem zu Ulm des Monats April angerichteten Abſchied beſchloſſen/ daß die Crayß-Hülff zu Roß und zu Fuß an geſchicktem Volck von denen Ständen geſchehen und geleiſtet werden ſolle/ ſo ſeynd doch in ſolcher Berathſchlagung/ und da dieſelbige mit der That ins Werck gerichtet und geleiſt/ auch mit dem Volck zu Feld ausgezogen/ und die Sachen angegriffen müſſen werden/ dermaſſen Unrichtigkeit/ Verhinderung/ Ungleichheit und Bedencken fürgefallen/ welche in viel Wege nicht allein das gantze Werck mit gemeiner Ständen vergeblichen unnützen Koſten und Schaden aufhalten/ ſondern auch letzlich mit höchſtem Schimpff/ Spott und Verkleinerung/ auch endlichen Verderben und Untergang gar zerſtoſſen/ und in auſſerſte Gefahr bringen und ſetzen möchten.

Dann da anfänglich wurde bedacht und erwogen/ daß dieſe Hülffe/ die würde gleich dem Crayß und deſſelbigen Gliedern ſelbſt zu Rettung und Gutem/ oder auch zu Troſt und Hülff andern Crayſen angeſtellt und fürgenommen/ dieſelbige doch jederzeit forderlich und ohne einigen Verzug geſchehen müſte; Hinwieder aber der Ständen dieſes Crayſes/ als die ziemlich weit von einander geſeſſen/ Gelegenheit/ desgleichen die Ungleichheit und viele der geringen Ständen angeſehen würde/ und da ſich ein unfürſehenlicher Fall in dieſem Crayß zutragen/ wie das leichtlich geſchehen möchte/ und der Oberſt/ auch die Zugeordnete allererſt die Hülff unter denen Crayß-Ständen hin und wieder zuſammen beruffen und ſammlen ſolten/ daß ſolches nicht allein zu beſchwehrlicher Verlängerung/ ſondern auch verderblichem unwiederbringlichem Schaden dieſes gemeinen Crayſes/ und der ſonderbahren deſſelbigen Gliedern reichen und dienen. In dem heut einer/ morgen der ander ſeine Hülff/ etwan auch viele Stände gar keine ſchicken würden.

Was Beſchwerden/ Gefahr/ Sorg und Verkleinerung der Oberſt/ ſo wohl die nachgeſetzte Crayß- und Kriegs-Räthe daraus auch zu gewarten/ das haben die Stände bey ihnen ſelbſt zu erwegen.

Zu dem/ wie beſchwerlich/ im Fall/ da ſchon ein ſolches geſammletes Geſind zu Hauffe ſolte gebracht werden/ daſſelbige ohne Meuterey/ Rottirungen und heimliche Practicken/ in gebührlichen Gehorſam zu halten/ mit ihnen gleiche Züge/ Wachten/ und andere Nothdurfft zu verſehen/ oder ſonſt dem Feind Widerſtand zu thun/ indem der eine auf dieſen/ der ander auf einen andern Stand ſehen/ und alſo keine Gleichheit/ gebührlicher Gehorſam und Folge ſein würde/ das hat ein jeder Gerungverſtändiger/ zugeſchweigen diejenigen/ ſo hiebevor dergleichen Sachen nicht mit geringer Gefahr/ Sorg und Beſchwerden erfahren/ ſelb zu erachten und zu bedencken. So iſt männiglich unverborgen/ wie ungleich die Stände dieſes Crayſes ihres Thums/ Herkommens und Staats mit einander ſeyn; Solte dann/ nachdem der Fall oder Gelegenheit ſich begeben würden/ etwan zu einer Zeit eines oder des andern Standes Volck und Angehörige vor denen andern beſchwehret/ das würde alsbald dahin gedeutet werden/ als wäre man einem Stand mehr/ denn dem andern geneigt/ und daraus Widerwill und Mißvertrauen entſpringen.

So iſt in dem auch ferner erwogen/ daß kein Stand ſein Volck/ wie in geringer Anzahl das wäre/ ohne Zehrung und Koſten auff den Muſter-Platz bringen/ zugeſchweigen der Enden/ die Zeit-währender Kriegs-Rüſtung/ erhalten würde; Solte dann ein jeder Stand die Unterhaltung ſeinem geſchickten Volck jederzeit mit zweyfachen Koſten und Gefahr zukommen laſſen/ und deshalben eigene Pfennigmeiſter und Schreiber erhalten/ das brächte die höchſte Zerrüttung und Unrichtigkeit. Neben dem es ſich bald und leichtlich begeben und zutragen möcht/ daß ein

Stand

ANNO 1563. Stand oder Banck sein Volck bezahlte / der andere aber säumig und fahrläßig mit der Bezahlung der seinigen erschiene / das Kriegs-Volck aber zu gleichen Zügen und Wachten angehalten werden solte / daß daraus anders nichts zugewarten / dann daß die Unbezahlten unwillig / weder Zug noch Wachten thun / oder ihrem Obersten und Hauptleuten einigen andern Gehorsam leisten würden; Da die aber von denen bezahlten zum Gehorsam angehalten werden solten / daß mehr Aufruhr / Empörung / Meuterey / dann einige ordentliche Krieges Hülff / deren sich gemeiner Crayß zu getrösten / und der Ursachen solchen Unkosten anwenden / daraus zu gewarten hätten.

Zu dem hierinnen auch erwogen und bedacht worden / da nach Gelegenheit der fürfallenden Läufften und Kriegs-Empörung der Muster-Platz an denen Gräntzen dieses Crayses müste bestimmet und fürgenommen werden / mit was Beschwehrden und grossen Zehrungen die Stände an denen anderen Gräntzen dieses Crayses ihr sonderlich Volck dahin abfertigen / verzehren / und expendiren müsten / auch da ein Stand von Hauß aus biß auff den Muster-Platz sein Volck verfolden solte / würden die Besoldungen und Dienst-Geld ungleich aus- und angehen / auch dem Pfennig-Meister und sonst grosse Unrichtigkeit machen.

So muß je bey einem beständigen / einträchtigen Regiment das ein Corpus seyn / und einerley zugleich verrichten / auch deshalben zugleich dem Höchsten / als dem Geringsten / und hinwieder dem Geringsten / als dem Höchsten / mit Diensten / Pflichten und Eyden verwant und zugethan seyn soll / gleiche Unterhalt- und Bezahlung / zu dem gleicher Gehorsam und Auffsehens seyn: Wie dann hierinnen billich keines Stands Angehöriger vor dem andern bedacht / und die Fähnlein gleich mit übersolden und anderer Nothdurfft versehen / bedacht und angericht / auch das geschickte Volck unter die Fähnlein zugleich ohne Vortheil untergestossen werden soll; Da aber heute ein Stand die seinen / morgen ein anderer die seinen / der dritte aber gar nichts / desgleichen der eine mit Geld / der ander mit dieser / der dritte mit anderer Waare bezahlen / das würde die höchste Zerrüttung und Ungleichheit gebähren und bringen / auch niemands zu finden seyn / der solchem Volck mit statten gern fürstehen oder beywohnen würde.

So haben hierinnen die Mehrern so wohl / als die Mindern zu erwegen / ob sie schon ihr eigen Volck also abgefertiget / daß sie dannoch nicht vergeblich würden dienen / und zum wenigsten mit ihrer Nahrung / also unterhalten / und darauff besoldet müsten werden / daß sie bey andern Kriegsleuten bleiben möchten; Und da etwan einer oder mehr Stände dieses Crayses ihr Volck selber werben / annehmen / besolden und abfertigen müsten / daß sie solches mit doppelten Kosten nicht wohl zu wege bringen / sie wolten dann unerfahren Kriegs-Volck / mit dem nichts zu verrichten / schicken / welche dannoch in der Musterung nicht angenommen / wieder heimgeschickt / und sie / vermöge Abschiedes / gedoppelt gestrafft werden.

Dieweil dann aus oberzehlten und andern mehr Ursachen nicht gut / nütz / noch förderlich / sondern diesem Crayß und denen sondern Ständen desselben in mehr Wege zu Nachtheil / Verkleinerung / Schimpff und Spott reichen würde / angeregte Hülff / sonderlich aber die zu Fuß also stückelt zu leisten / und auff die Musterplätz zu schicken: So ist ferner dahin bedacht und beschlossen / daß solche Hülff zu Fuß an Volck etlicher massen solle zusammen gezogen / damit die nicht also zerstückelt / sondern sämtlich geschickt werden möchte. Und als sich aus Erfehung dieses Schwäbischen Crayses Reichs-Anschlag befunden / daß sich die einfache Hülff zu Fuß ungefährlich auff sechs Fähnlein Knechte erstreckt / an dero die Geist- und Weltliche Fürsten / Prälaten / Grafen und Herren / ungefährlich den halben Theil / und also drey Fähnlein / und die andere drey Fähnlein die erbare Städte schicken sollen / und sich aber der Geist- und Weltlichen Fürsten Banck / desgleichen der Prälaten / Grafen und Herren Banck Gebührniß der einfachen Hülff / zu einem Fähnlein gar zu hoch / aber jedes Bancks Hülff zu zwey Fähnlein zu gering / und doch der Weltlichen Fürsten / also auch der Grafen und Herren Gebührniß jedes Theils sich fast auff ein Fähnlein anläufft: So ist demnach bedacht und beschlossen worden / daß sich in Zusammenstossung der Hülff gedachte beyde Bäncke theilen sollen / also / daß der Geistlichen Fürsten / Prälaten und Prälatin gebührende Hülff unter eines / desgleichen der Grafen und Herren / auch ihrer Bancks-Verwandten gebührende Hülff unter ein Fähnlein / aber der Städte Bancks-Hülffe unter drey Fähnlein gestossen werden sollen; Darauff auch also obernante Geistliche sämtlich / desgleichen die Weltlichen Fürsten / und dann die Grafen und Herren / sich jeder unter ihnen selbst auff die einfache Hülffe eines Hauptmanns; Aber die erbare Städte der übrigen dreyer alsbald verglichen und verfast gemacht haben / damit die in zufallender Noth / und da man einiger Hülff / vermög des Reichs und dieses Crayses Abschied und Ordnungen / nothürfftig / gebraucht werden mögen. Gedachte Geistliche sämtlich an einem / die Weltliche Fürsten am andern / Grafen und Herren sambt ihren Banck-Verwandten am dritten / und dann die Erbare Städte zum vierdten / sollen sich auch jeder / unter ihnen selbst / der Fendrich und Feldwebel halber vergleichen / mit ihren Hauptleuten in der Bestallung dahin handlen / damit ein jeder die Gebührniß seiner Hülffe zu Fuß an gutem Kriegs-Volck / wie das die Kriegs-Verfassung in sich hält und vermag / auf den von dem Obersten und Zugeordneten bestimmten Muster-Platz / im Fall / da solche Hülff erfordert / eigentlich bringe / der Muserung darauff erwarte / und in dem allen nicht säumig erscheine. ANNO 1563.

Damit auch die Bezahlung des geschickten Kriegs-Volck sämtlich und nicht durch jeden für sich selbst zerstückelt beschehe / daraus dann allerley Unrichtigkeit / Weiterung und Nachtheil / wie obvermeldt / zu gewarten: So ist ferner bedacht und beschlossen / daß die Geistliche sämtlich / die Weltliche Fürsten / item Grafen und Herren samt ihren Bancks-Verwandten / desgleichen Städte / jeder Theil unter ihme selbst Maaß und Ordnung fürnehmen / auff daß eines jeden Gebührniß zu Handen gebracht / und die fürter dem gemeinen Pfennig-Meister jederzeit / da solches die Nothdurfft erfordert / sämtlich zugeschickt werden möge. Da auch einer oder mehr Stände ihr Gebührniß nicht erlegen wolten / sondern in dem säumig erscheinen würden / soll das ihren Mitverwandten ohne Nachtheil seyn / doch eigentlich verzeichnet übergeben werden / wer und welche solche Säumungen / was auch der Ausstand oder Gebührniß sey? damit der Oberste samt denen Zugeordneten dagegen (vermöge des Reichs- und dieser Crayß-Abschieden auch dieser Ordnung) die Gebühr zu handlen wisse / und das geschickte Kriegs-Volck so viel richtigere / gewissere und sämtliche Bezahlung bekommen möge.

Und wie hieroben der einfachen Hülffe halber bedacht / die unter einander und zusammen zu stossen / die Bezahlung einzubringen / sämtlich und nicht zerstückelt zu thun; Also soll es auch in Schickung der doppel- und tripel-Hülffe / da die gefordert werden / und sich jeder darauff mit nothdürfftigem Haupt- und Befehls-leuten und Fendrichen gefast machen. Doch soll mit Auffnehm- oder Mahnung der doppelten oder tripelten Hülff der Stände dieses Crayses / so viel immer möglich / verschonet werden: In sonderer Betrachtung / daß von vielen Ständen das Reisige Volck / wo die Hülffe dupliret oder tripliret soll werden / nicht wol zu bekommen oder zu schicken seyn möchte. Dieweil auch die Stände dieses Crayses etwan weit von einander gesessen / und da ein jeder Stand sein Volck selbst solte biß zu dem Muster-Platz verzehren / derjenige / so weit gesessen / vor dem Nachgesessenen beschwert / desgleichen die Bestallungen und derselbigen Aus- und Angang ungleich möchten werden / ist bedacht und beschlossen / daß alle Wege auff ein Fähnlein jedes Bancks Hauptmann ungefährlich 200. Gülden Lauff-Geldes geben / welche von denen Ständen jedes Bancks dargelehen / und denen darleihenden folgends ausser gemeinem Vorrath wiederum erlegt und bezahlt sollen werden.

Zu dem ist der übersolde halben beschlossen / nachdem der zusammen verordneten Stände Fähnlein ungleich / daß jederzeit auff vier Sold ein übersold gerechnet und gegeben werden soll. Und seyn die Stände endlich bedacht / und entschlossen / mit Gnaden des Allmächtigen / dieser Ordnung jederzeit getreulich und gutherzig gegen einander zu leben / und mit der That nach zu kommen.

Es haben sich auch die Stände / so zu und unter ein Fähnlein verordnet / sich mit einander verglichen / daß ihres Fähnleins Hülff und Unterhaltung an Geld jederzeit unter ihnen zusammen gebracht / und aus einer Hand dem gemeinen Pfennig-Meister erleget werden solle.

Von der Crayß-Hülffe des Kriegs-Volcks zu Roß.

Und ist vorerwehnte Disposition nicht allein auff die Hülffe zu Fuß / sondern auch die zu Roß gericht / dieselbe soll obgehörter massen simpel, doppel und tripel darnach reguliret werden / auch der Oberste und zugeordnete Stände / oder deren nachgesetzte Kriegs-Räthe Macht haben / solche Hülffe allerdings / wie an statt des Fuß-Volcks verabschiedet / an Geld zu erfordern / die Stände auch solche Hülffe zu ihr jedes Angebühr zu schicken schuldig und verbunden seyn. Und dieweil zu dieser Hülffe zu Roß ein Rittmeister auf gemeines Crayses Kosten allbereit bestellt / so soll es bey solcher Bestallung bleiben. Doch ist hierbey lauter bedinget und verglichen / daß die Stände obverhindert dieser Ordnung / auf des Crayß-Obersten und der Zugeordneten Auffordern / ihre Hülffe zu Roß / dem Anschlag gemäß / alsbald auff den Muster-Platz an Pferden und Reutern / ob sie wollen / zuschicken mögen; Und wofern einer oder mehr Stände dieses Crayses seine auferlegte Hülffe zu Roß mit Reisigen Pferden und Reutern alsbald leisten würde / soll alsdann dem oder denenselbigen solches / wie billich / an seiner Angebührnüß Monatlich abgezogen werden.

Wann und wem die Crayß-Hülffe verweigert werden soll.

Darneben aber ist mit lautern Worten vorbehalten / im Fall einiger Stand dieses Crayses von wegen seiner sondern Verwandnüssen / Bestallungen / Diensten oder Correspondentz mit denen Ausländischen / und in dem Reich Teutscher Nation nicht gesessenen Potentaten / wer die wären / im- oder ausserhalb dem Reich / angeregter Ursach halben / beschwert / bedränget / oder sonsten zu Gefahr kommen / auch zu Abschaffung derselbigen der Oberste und Zugeordnete / oder auch gemeine Crayß-Stände / derwegen ersucht würden / daß man solchem Crayß-Stand einige Hülffe zu erzeigen oder zu beweisen mit nichten schuldig. Welcher massen dann aber diejenigen / so sich / ohne Ausnahm der Kayser- oder Königlichen Majestäten / und dieses Crayses / auch

der

ANNO 1563. der gehorsamen Ständen und Glieder desselbigen / und des Heiligen Reichs / in frembder Potentaten Bestallungen emlassen / gestrafft werden sollen / und was sie für Pön verwircken / das findet man im dritten Theil dieser Ordnung von Execution des Land-Frieden / bey dem Titul: Von denen / die sich in frembder Potentaten Dienst / Bestallung oder Verwandnüs emlassen.

Von Straff der ungehorsamen Stände / und deren / so in Leistung ihrer Hülffe säumig erscheinen.

Ferner / nachdem es ein gantz vergeblich Werck / gute vernünfftige Ordnungen / Constitutionen und Satzungen auffzurichten / wo dieselbige nicht gehandhabet / würcklich vollnzogen / und die Ungehorsamen oder Säumigen mit Ernst darzu angehalten / damit nun dieser hochnothwendigen Handhabung und Execution desto festiglicher nachgesetzet / und die so viel weniger zu nicht gemacht werden möge / so ist gleichwol entschlossen / da einer oder mehr / Fürst oder Stand / auff Ersuchen des Obersten und der Zugeordneten dieses Crayses / seine gebührende Hülffe auff bestimmte Zeit und Malstatt nicht leistete / und sonst / was ihme zu andern gemeinen Ausgaben gebühret / jederzeit nicht erlegte / (wie er in Krafft des Reichs-Ordnung und Constitutionen und Satzungen / auch dieser Vergleichung zu thun schuldig / pflichtig und verbunden seyn soll /) sondern sich in dem ungehorsam oder säumig erwiese / daß alsdann der Oberste und Zugeordnete dieses Crayses den ungehorsamen oder säumigen Stand / über das erst beschehene Erfordern / weiter ersuchen und ermahnen sollen / sein oder ihre Gebührnüß zu thun / und was er / oder die schuldig / zu erstatten / dadurch ihme oder ihnen selbst vor Schaden und Nachtheil zu seyn. Im Fall aber er oder sie abermals auff sein- oder ihrem Ungehorsam verharreten / und weiter säumig wären / so soll der Oberste / von wegen des gantzen Crayß-Interesse, auch mag der Stand / dem aus solcher Säumniß und Ungehorsam Schaden zugestanden wäre / von wegen empfangenen Schadens / gegen den Säumigen und Ungehorsamen / an dem Kayserlichen Cammer-Gericht klagen / gegen ihn biß zu endlichen Spruch fortschreiten / und was erkannt / durch den Obersten mit Rath seiner Zugeordneten / darzu sie auch andere Crayse / auff Maaß und Weise / wie hernach gesetzet / zu erfordern / würcklichen exequiret und vollnzogen werden.

Wie dann hierauff / in Krafft des heiligen Reichs Abschiedes / Anno 555. den Kayserlichen Cammer-Richter und Beysitzern befohlen und geboten worden / daß sie in diesen Fällen / auff Anruffen des jemeldten klagenden Theils / zu dem schleunigsten / summarie, simpliciter, & de plano, alle vergebliche Exceptiones abzuschneiden / procediren und vollfahren sollen.

Damit aber an gebührender / hochnothwendiger Execution des Land-Friedens desto weniger Verhindernüß / Fehl oder Mangel erscheine / so haben die Stände dieses Crayses bewilliget / geschlossen und geordnet / im Fall (desselben man sich billich nicht versehen soll /) auff solche Meynung und Erforderung des Obersten und der Zugeordneten die auffer legte Hülffe von denen Ständen nicht zu gebührlicher Zeit geschehen solte / und hierinnen Mangel bey denen Ständen / nach Erkäntnüß des Obersten und Zugeordneten / erscheinen würde / daß der säumige und ungehorsame Stand über seine angebührende Hülff / so dannoch bey Handen behalten soll werden / eine andere gleichmässige Hülffe an Geld unnachläßig erstatten / und dieselbige soll von dem Obersten und Zugeordneten auch eingezogen / und zu des Crayses gemeinen Nutz angewendet werden.

Ob denn gleich etliche Stände ein Theil ihrer Anlagen zu erlegen erbietig wären / aber das übrige zu bezahlen sich darum verweigerten / daß sie der Ringerung halber an der Kayserl. Cammer hangen / und desselben Austrag zu erwarten gedencken: So haben doch die Stände zu noch mehrerer und würcklicher Vollziehung dessen alles bedacht / und hiermit verordnet / daß gemeine Stände sämtlich und ein jeder für sich selbst insonderheit seine gebührende Anlagen alle wege / auff bestimmte Ort und Zeit / ohne Abgang bezahlen / sich in demselbigen nicht säumig erzeigen / und sollen solche Außzüge zu keiner Entschuldigung angenommen werden.

TERTIA PARS.

Von der Execution des Religion- auch Profan- oder Land-Friedens.

Von Kriegsgeworben / Vergadderung oder Versammlung des Kriegs-Volcks.

UNd damit die hieroben gesetzte des Heiligen Reichs und dieses Crayses Abschied und Ordnungen desto würcklicher gehalten und vollzogen werden: So sollen in allen Fürstenthumen / Landen / Oberkeiten und Gebieten dieses Crayses die Vergadderung- und Versammlungen des Kriegs-Volcks / welches sich für sich selbsten eigenes Vorhabens / ohne Vorwissen / Erlaubnüß der ordentlichen Obrigkeit / zusammen schlagen möchte / und sonst andere verbottene Practicken / Gewerb- und Auffwicklungen / auch alle thätliche Handlungen deren / so im Heiligen Reich Gleich und Recht nicht leiden möchten / daraus nach Gestalt und Gelegenheit der Sachen / und dieser obligenden Zeit und Läuffe / anders nichts / dann Unruhe / Empörungen / Auffruhr / Verderben / Verheer- und Verwüstung Land und Leut zu gewarten ist / keines weges geduldet / sondern mit allem Fleiß dagegen getrachtet / und wider diejenige / so hierüber ungehorsam und säumig befunden / auff nachbestimmte Pön und Straff / auch sonst mit allem Ernst procediret / gehandelt und vollfahren werden. ANNO 1563.

Wo sich dann über diß alles künfftiglich zutrüge / daß sich in eines Fürsten und anderer Ständen Geist- und Weltlichen Fürstenthumen / Land / Städten oder Gebieten dieses Crayses frembd Kriegs-Volck zu Roß oder Fuß / es wäre einzig oder Rottenweise / oder sonst in grosser Anzahl / ausser der Fürsten oder Herrschafften eines jeden Orts Willen und Zugeben / zu legen und zu garden unterstehen würden: So soll der Fürst oder Stand / in dessen Fürstenthum / Land oder Gebiet solch Kriegs-Volck versammlet / sie besprechen lassen / welchem Herrn sie zu gut geführet werden? Und so fern sie sich auff die Kayserl. oder Königl. Majest. ansagten / und desselben einen guten Schein und Urkund haben würden / soll man sie gehorsamlich auff ihren Kosten passiren lassen.

Wo sie aber keine Herren oder Versprecher hätten anzuzeigen / oder sich auch mit Grund auff einen Herrn ansagten / aber daß derselbige solch Kriegs-Volck / es sey / wen es wolle / zu gutem / aus der Kayserl. oder Königlichen Majestät Zugeben und Erlaubnüß wissend- oder bedränglich-redlicher Ursach einigen Zug zuzuführen hab / kein Anzeig zu thun wüste / alsdan soll der Fürst oder Stand / in deren Fürstenthum / Land oder Gebiet sie liegen / allen müglichen Fleiß fürwenden / die Versammlung / Vergadderung und Läuffe / sie geschehen einzig oder Rotten-weise / alsbald ohne Verzug / und ehe solch Feur überhand nimmet / seines besten Vermögens abzuwenden zu fürkommen.

So fern ihme aber solches für sich selbst nicht möglich wäre / alsdann soll er dieses Crayses-Obersten und Zugeordnete / derowegen in vorgehender Disposition Meldung geschehet /) ersuchen / ihme / nach Gelegenheit der Zahl und Macht des versammelten Heruloser / und andern Kriegs-Volcks / auff Maaß und Gestalt / wie abermahls in vorstehender Disposition von der Obersten Befehl und bestimmter Crayß-Hülff begriffen / Hülff zu erweisen / zu leisten / und solch versammlet Hermloß oder zweiffentlich Kriegs-Volck mit Güte oder der That zu trennen / und ohne Männigliches Nachtheil und Schaden ausser Landes / so viel müglich / zu bringen / auch die Haupt- so wol / als andere Befehls-Leute und Führer / so fern sie verhanden / oder wo die hernachmahls an andern Orten betretten / anzuhalten / nicht allein denen armen Unterthanen ihren Schaden zu kehren / treulich behülflich und beyständig zu seyn / sondern auch solche Haupt- und Befehls-Leute so wol / als die Rädlinsführer und Aufwiegler / zu gebührlicher Straff anzunehmen; und wann auch gleichwohl Kriegs-Volck aus oberzehlten zugelassenen Ursachen geduldet würde / so sollen die Oberste Haupt- und Befehls-Leute um die Bezahlung und Proviant gut seyn / zu solchem auch bey Pflichten und Eyden an- und darzu gehalten werden.

Im Fall auch solch Kriegs-Volck einigen Stand / oder desselben Landen und Leuten unbillche Beschwerung zufügen / keine gebührliche Bezahlung / oder auch die Versicherung nicht thun würde / diffalls soll dem beschwerten Stand / auch dem Beschädigten zugelassen seyn / sich solches Schadens an den Obersten / Rittmeistern und Haupt-Leuten / zu ihrer Gelegenheit / wie sich gebührt / zu erholen.

Nachdem aber die hievor angeregte Vergadderung und Versammlung der Kriegs-Leute zu Roß und Fuß / daraus nunmehr etliche Jahr hero denen Ständen Teutscher Nation hochschädliche Nachtheil erfolget / und nicht weniger Beschwernüß hinfürter derowegen denenselben zu befahren / dieser geschwinden besorglichen Zeit gantz gemein / und dann das Kriegs-Volck hin und wieder leichtlich aufzubringen: Damit nun dieser beschwerlichen obliegenden Last noch so viel mehr in andere fürträgliche Wege zu begegnen / sollen Fürsten und Stände dieses Crayses / ein jeder für sich selbst / ihme / seinen Unterthanen / Angehörigen und Verwandten / auch gemeiner Wohlfarth zu gutem / wie diesen der Teutschen Nation für andern obliegenden Beschwerligkeiten zu steuren / ein ernstliches fleißiges Nachdencken haben / darzu nicht wenig ersprießlich / und im Fall der Noth vorständig seyn mag / daß ein jeder Fürst und Stand in guter Bereitschafft sitze / auch in seinen Fürstenthumen / Landen / Herrschafften / Oberkeiten und Gebieten / solche emsige Vorsehung thue / daß Er und die Seinen dannoch dermassen gefast / damit Sie sich unversehenen Uberfalls selbst etwas zu entschütten / und sich ein jeder dermassen mit den Seinen anzustellen / und in die Sachen zu richten / auf daß er und die Seinen in solchen Nothfällen zusammen laufen / und seinen Benachbarten förderliche und fürträgliche Rettung leisten / und hinwiederum von andern tröstlichen Beystand und Entsatzung erwarten möge / in dem weiter ein jeder Stand und Benachbarter / so wohl andere wert gesessene Oberkeiten einander mit rechten / guten / wahren und gantzen Treuen meinen / halten und fördern sollen / auch in solcher guten Correspondentz / Verständnüß und Verwandtnüß stehen / daß je einer den andern / was er verständigt oder vernimmet / so dem andern zu Beschwerde und Nachtheil fürgehen möchte / desselbigen zu dem förderlichsten verwarne / auch für sich selbst seines besten Verstands und Vermögens vor dem / ehe die Sachen zu thätlicher Beschädigung gelangen / abzuwenden geneigt / gutwillig und befissen seyn soll.

Und nachdem ein jeder Stand sich / in Krafft des Heiligen Reichs Abschiedes / auch dieser Ordnung und Vergleichung / nach

ANNO 1563. Gelegenheit und Nothdurfft der Sachen / jederzeit dermassen freundlich und mitleidentlich gegen den andern erweisen soll / wie ein jeder / vermöge der natürlichen/Völcker- und gemeiner Rechten / des Heiligen Reichs Land-Frieden / Constitutionen / Ordnungen und Satzungen / auch Christlicher Brüderlicher Liebe / zu thun schuldig und verbunden ist.

So haben die gemeine Crayß-Stände / zu würcklicher Handhab- und Vollziehung dieser Ordnung / ferner bedacht / sich auch deswegen mit einander einhellig verglichen und entschlossen / da sich in diesem Crayß heimliche Vergadderungen / Plackerey / oder andere verdächtliche Zusammenschlupffung und Rottirung ereügnen / desgleichen andere gemeine / doch schlechte Landfriedbrüchige Sachen zutragen wolten / und der Oberst und Zugeordnete dessen bericht / auch die Zeit und Gelegenheit den Verzug erleiden würde / soll in des Obersten und der Zugeordneten Befehl und Macht stehen / solchem angehenden Unrath fürzukommen und abzuwenden / die gantz / halb / dritt- oder vierdten Theil der Reisigen Hülff von denen Ständen dieses Crayses zu erfordern / welche die Stände auch unweigerlich / stattlich / und ohne Abgang an bestimmte Ort schicken und leisten sollen.

Daß sich niemand wider die Röm. Kayserl. oder Königl. Majest. noch einigen gehorsamen Stand des Heiligen Reichs / zu Kriegs-unfriedlichen oder thätlichen Handlungen / ohne Ihrer Majest. und seiner Oberkeit Vorwissen / soll gebrauchen lassen.

Und damit sich niemand der Unwissenheit dessen / so auff denen Reichs-Tagen statuiret und verabschiedet / zu entschuldigen; Haben die Churfürsten Räthe / erscheinende Fürsten / Stände / Bothschafften und Gesandte sich Anno 555. mit der Kayserl. Majest. eines offenen Mandats hierüber / in das Reich auszukündigen / und in allen und jeden Fürstenthumen / Landschafften / Städten / Flecken und Gebieten öffentlich anzuschlagen / verglichen.

Und derowegen / auff beschehene Vergleichung / gesetzt / verordnet / und von Röm. Kayser- und Königl. Macht ernstlich geboten / daß niemand / wes Standes oder Wesens der sey / besonder und fürnemlich keine Obersten / Rittmeister / Hauptleute / Befehlshaber / und gemeine Kriegs-leute / auch alle die / so solcher Vergadderung / Zusammenlauffen oder Hauffen / so wohl anderer Werbungen und Bestallungen der Knechten / Anfänger / Ursacher / Auffwiegler seynd / und sich darzu gebrauchen lassen / bey Pflicht / damit ein jeder Höchstgedachter Kayserl. und Königl. Maj. und dem Heil. Reich / und sonst seiner Oberkeit / zugethan und verwandt ist / auch Vermeidung Ihr. Majest. und des Reichs / zugleich seiner Obrigkeit schweren Ungnad und Straff / Privir- und Entsetzung aller Regalien / Lehen / Freyheiten / Privilegien / Gnaden / Schutz und Schirms / so viel ein jeder des von Ihr. Kayserl. und Königl. Majestät / dem Heil. Reich und seiner Obrigkeit hat / sich zu einigem Krieg / und unfriedlicher / thätlicher Handlung oder Fürnehmen / zu dienen wider die Römische Kayserliche oder Königl. Majestät / oder einigen gehorsamen Stand des Heil. Reichs / ohne Ihr. Majestät / oder seiner Obrigkeit Vorwissen und Bewilligung / in und bey jetzigen geschwinden / sorglichen Zeiten und Läufften / auch künfftiglich bestellen und bewegen lassen / noch heimlich oder öffentlich wider mehr Höchsternannte Kayserl. und Kön. Majest. / oder die Stände des Reichs zuziehe / noch einige Hülff oder Beystand / Forderung oder Fürschub thue / oder sich sonst im Heil. Reich in einige Vergadderung oder ungebührliche Versammlung einiges Kriegs-Volcks zu Roß oder zu Fuß begebe / sondern ein jeder sich des alles gäntzlich enthalte. Daß auch ein jeder Stand des Heil. Reichs auff die Personen / so verbottene Kriegs-Gewerb und andere sorgliche Practicken zu treiben verdacht seynd / oder die sonst ihm und wieder in Städten und Flecken müssig liegen / um ihren Pfennig zehren / von denen man aber nicht weiß / was ihr Thun und Lassen ist / wohl aufmercke / und was ihr Fürnehmen sey / erfahre / und so der Argwohn ungerechter Sachen wider sie so groß wäre / sie auch / wormit sie umgehen / nach guter Gelegenheit befprechen / und von ihnen Versicherung nehmen lasse.

Daß auch die Obrigkeiten in ihren Chur-Fürstenthumen / Fürstenthumen / Landen / Städten / Flecken und Gebieten / an stetigen / ernstliches Auffsehen haben / und alle ihre Lehnmannen / Hindersassen / Underthanen / Zugehörigen und Verwandte dahin weisen und halten / zumahlen ihnen mit Ernst / und schwehrer Pon und Straff / als nehmlich Verwürckung und Confiscirung eines jeden Haab und Güter / Lehen und Eyden / beweglichen und unbeweglichen / auch nach Gestalt und Gelegenheit der Sachen und Personen / mit Nachschickung Weib und Kinder / gebieten / daß sie sich in keinen Weg rottiren / vergadderen / oder zu einiger Versammlung wider die Röm. Kayserl. und Königl. Majestät / noch einigen gehorsamen Stand des Reichs / weder heimlich noch öffentlich begeben / bestellen oder annehmen lassen / auch die / so sich allbereit zu solche Dienste begeben haben möchten / oder für sich selbst im Heil. Reich Teutscher Nation sich rottiret / vergaddert / oder zusammen geschlagen hätten / oder nochmahls rottiren / vergaddern oder zusammen thun würden / von Stund an bey Verlust aller ihrer Freyheiten / Gnaden / Schutz und Schirms / so viel ein jeder des von Ihr. Kayserl. und Königl. Majestät / dem Heil. Reich und seiner Obrigkeit hat / sich zu einigem Krieg / und unfriedlicher / thätlicher Handlung oder Fürnehmen / zu dienen wider die Römische Kayserliche oder Königl. Majestät / oder einigen gehorsamen Stand des Heil. Reichs / ohne Ihr. Majestät / oder seiner Obrigkeit Vorwissen und Bewilligung / in und bey jetzigen geschwinden / sorglichen Zeiten und Läufften / auch künfftiglich bestellen und bewegen lassen / noch heimlich oder öffentlich wider mehr Höchsternannte Kayserl. und Kön. Majest. / oder die Stände des Reichs zuziehe / noch einige Hülff oder Beystand / Forderung oder Fürschub thue / oder sich sonst im Heil. Reich in einige Vergadderung oder ungebührliche Versammlung einiges Kriegs-Volcks zu Roß oder zu Fuß begebe / sondern ein jeder sich des alles gäntzlich enthalte. Daß auch ein jeder Stand des Heil. Reichs auff die Personen / so verbottene Kriegs-Gewerb und andere sorgliche Practicken zu treiben verdacht seynd / oder die sonst ihm und wieder in Städten und Flecken müssig liegen / um ihren Pfennig zehren / von denen man aber nicht weiß / was ihr Thun und Lassen ist / wohl aufmercke / und was ihr Fürnehmen sey / erfahre / und so der Argwohn ungerechter Sachen wider sie so groß wäre / sie auch / wormit sie umgehen / nach guter Gelegenheit befprechen / und von ihnen Versicherung nehmen lasse.

Daß auch die Obrigkeiten in ihren Chur-Fürstenthumen / Fürstenthumen / Landen / Städten / Flecken und Gebieten / an stetiges

ANNO 563.

Auch auf folgendem zu Regenspurg Anno 557. gehabtem Reichs-Tag denenselbigen Reichs-Ständen gnädiglich und Väterlich zugesagt und versprochen / die Vorsehung zu thun / damit die Unterthanen neben denen innerlichen Kriegen / Durch- und Überzügen / auch der Muster-Plätze halben / über und wider des Heiligen Reichs Constitutiones, Abschied und Satzungen hievor auffgericht / unbeschwert gelassen.

Und dann Anno 559. zu Augspurg abermahlen mit gemeinen des Heiligen Reichs Ständen verabschiedet und constituiret: Daß hinführo keinem fremden Potentaten einiger Muster-Platz / oder seines Kriegs-Volcks also beschwerlicher Durchzug im Heiligen Reich und desselbigen Craysen gestattet; Und ob einiger Obrister / Haupt- oder Befehlsmann eigenes Gewalts / von solcher fremden Potentaten wegen / Muster-Plätze in die Crayse zu legen / oder sonst mit Kriegs-Volck den Durchzug zu nehmen / sich unterstehen würde / demselbigen durch gemeine Crayß-Hülffe / vermög viel angeregter Executions-Ordnung und Handhabung gemeinen Friedens / Widerstand gethan / und solche Beschwerden von denen Unterthanen abgewendet werden sollen.

Im Fall aber sonst im Heiligen Reich teutscher Nation / es geschehe / von wes wegen es wolle / Musterungen fürgenommen würden / so sollen die Muster-Herren zuvor die Crayß-Obersten und Zugeordnete um die Muster-Plätze ansuchen / aber mit der Musterung fürzugehen nicht zugelassen werden / sie haben dann zuvor dem Crayß / darin die Musterung fürgenommen würde / mit statthafften Ständen / im Heiligen Reich teutscher Nation gesessen / Bürgschafft gethan / was in solcher Musterung bey denen Unterthanen oder ihren Herrschafften verzehret / oder was die solcher Musterung wegen Schaden nehmen / daß solches allerdings gänzlich bezahlet werden solle / daß auch sie mit solchem gemusterten Kriegs-Volck keinen Stand des Reichs überziehen / vergewaltigen noch beschädigen wollen.

So haben die Stände dieses Crayses über solche der Kayserl. Majest. und gemeiner Reichs-Stände Constitution- und Verordnungen / als die in alle Wege in ihren Kräfften verbleiben / und würcklich sollen vollnzogen werden / ihrer hohen unvermeidlichen Nothdurfft nach / weiter bedacht und entschlossen / daß hinführo keinem / wer der sey / für sich selbst / oder anderer wegen / einiger Muster-Platz in diesem Schwäbischen Crayß / und auff den Ständen desselbigen gestattet und zugelassen werden soll; Es wäre dann das Kriegs-Gewerbe im Reich oder des Reichs-Abschied und ausgekündigtem Land-Frieden genäß / auch dem Reich zu gut und zu Beschirmung der Christenheit wider den Erb-Feind unsers heiligen Christlichen Glaubens / den Türcken / angestellt. Doch soll es auch auff solchen Fall anders nicht / dann mit der Crayß-Obersten und der Zugeordneten Wissen / auch des Orts des Muster-Platzes halben mit deren Willen geschehen / und auff diesem so steiff gehalten werden / daß es auch keinem Stand dieses Crayses frey stehen soll / für sich selbst ein solches auff ihme zu gestatten / zu zugeben und zu bewilligen; In Betrachtung / das ohne der benachbarten Ständen und derselben Unterthanen verderblichen Schaden / in denen Durch- Zu- und Abzügen solche Haltung der Muster-Plätze in einiges Standes Oberkeit nicht geschehen mag.

Ob aber dem allem / so hieroben vermeldt / zugegen / in dem Bezircke dieses Crayses durch jemand / wer der wäre / Muster-Plätze fürgenommen würden / und daß an des Crayß-Obersten und Zugeordnete gelangete / wie dann ein jeder Crayß-Stand / dem ein solches in seiner Oberkeit begegenet / in Krafft dieses Abschiedes zu thun schuldig seyn soll: So sollen dieselbige nicht gestattet / sondern alsbald durch sie / den Obersten und Zugeordnete / nach Anweisung desjenigen abgeschaffet werden / so hieroben von Vergaderung und Versammlung des Kriegs-Volcks / und von des Obersten / seiner zugeordneten und nachgesetzten Räthen Amt und Befehl verordnet worden / damit solchem Fürnehmen stantlich und zeitlich begegnet / und wo nicht mit Güte / dasselbige mit der That abgetrieben / und also des heiligen Reichs und dieses Crayses Abschiede und Ordnungen würcklichen gehalten und vollnzogen werden.

Es soll auch auf solchen Fall ein jeder Stand / sonderlich aber diejenigen / so an denen Orten gemeldtes Crayses gesessen / auff Erinnerung des Crayß-Obersten / und seiner Zugeordneten / solch Gesind / woher sie zögen / wo sie hinaus gedächten / auff wen sie sich zu verspreche / auch was für Schein und Patenten sie bey sich hätten. Und da sie an die Orte / da man sich der (wie obvermeldt) unerlaubten Muster-Plätz zu befahren / versprechen / daß ihnen der Paß oder Durchzug keines Weges gestattet / noch zugelassen / auch da sie nicht gütlich abzuweisen / alsbald mit der That wiederum zurück getrieben werden; Wo sie auch Rottenweiß mit einander zögen / daß die benachbarte Stände / was gegen solches Gesind fürgenommen / bericht / und da sie bey denselbigen gleicher Gestalt ankommen solten / sie / wie zuvor geschehen / abermahls zurück gewiesen werden; In dem dann / wo von nöthen / auch der Oberste und dessen zugeordnete Kriegs-Räthe gebührende ensehung thun und haben sollen.

Da auch künfftig einiger Stand dieses Crayses durch Patenten / vermöge der Reichs-Abschiede / umschlagen zu lassen ersucht / und solches zu gestatten in seiner Gelegenheit seyn würde / soll doch weder den Befehls-Leuten umzuschlagen / noch auch des ersuchten Stands Unterthanen und Angehörigen hinweg zu ziehen gestattet werden; Es versprechen dann die Befehls-Leute bey ihren Treuen und Glauben / solch auffgebracht und geworben Gesind in diesem nicht zu mustern / ausserhalb oberzehlter erlaubter Fällen.

Und ob wohl viel und mancherley Wege in der Berathschlagung fürkommen / wie und was massen / vermöge der Reichs-Abschiede / in den zugelassenen Durchzügen und Muster-Plätzen / der Crayß-Oberste und dessen zugeordnete Kriegs-Räthe caution zu begehren und zu erfordern: So ist doch letzlich für das rathsamste geacht / daß in dem noch zur Zeit / keine gewisse Maaß noch Ordnung zu geben / sondern ein solches dem Crayß-Obersten und seinen zugeordneten Kriegs-Räthen heim zusetzen und zu vertrauen sey / die werden / nach Gelegenheit solcher erlaubter Kriegs-Gewerben / Durchzügen und Muster-Plätze / jederzeit die Sachen dahin zu bedencken und zu richten wissen / damit die gehorsamen Stände dieses Crayses und derselben Unterthanen / so viel möglich / vor Nachtheil / Schaden und Verderben verhütet bleiben.

ANNO 1563.

Zu dem dann nicht wenig dienstlich geachtet / da bey denen Kriegs-Obersten / Haupt- und Befehls-Leuten in Bestimmung der zugelassenen Muster-Plätzen dahin gehandelt / daß die Knechte oder Reuter länger nicht / dann zween oder drey Tage ungefährlich vor der Musterung / auff solche Muster-Plätze / wie vor Alters geschehen / beschieden werden / und derenthalben nothdürfftige Verschreibung geben sollen / damit die Knechte und Reuter auf denen armen Unterthanen nicht vier / sechs oder acht Wochen / wie eine zeithero geschehen / zu ihrem höchsten Verderben / still liegen bleiben / sondern alsbald gemustert werden möchten; Wie dann der Kriegs-Oberste / samt seinen Haupt- und Befehls-Leuten / das nicht allein bey denen Reutern und Knechten haben / sondern auch bey denen Krieges-Herren wohl und leichtlich erhalten mag / daß die Bezahlung / also auch die Muster-Herren zu solcher Zeit gewißlich der Enden ankommen / und demnach an solcher Musterung keine Verhinderung ersteheine. Dann da derhalben nicht nothdürfftige Verschreibungen und gnugsame Versicherungen oder Zusagen gegeben und geschehen / so sollen die Muster-Plätze in diesem Crayß zu halten geweigert und abgeschlagen werden.

Und soll sonst auff den Fall / da dieser Crayß oder desselbigen Stände von frembden Potentaten / mit offt erregten Musterplätze / Versammlungen / Durchzügen oder Angriff / dem Land-Religion-Frieden und Reichs-Abschieden zuwider / beschweret oder gefährt wolten werden / zugleich / wie in andern zufallenden und obliegenden Beschwernissen / durch den Obersten / desselbigen Zugeordnete und Nachgesetzte / alles dasjenige gehandelt / fürgenommen / und mit der That exequiret werden / was der vorstehenden Gefahr Nothdurfft erfordert / und die Reichs- auch dieses Crayses-Abschied / Vergleichung / Execution und Handhabung des Religion- und Land-Friedens ausweisen und mit sich bringen.

Von Plackereyen / Herrenlosen / gardenden und andern umschweiffenden Reisigen und Fuß-Knechten.

Und damit die hieroben gemeldte Vergatterung / Versammlung / Auffwicklung und Zusammenlauffung der Knechte desto stantlicher und zeitlicher vorkommen und abgeschafft würde / haben gleichwohl die Kayserl. Majest. über die hievor auffgerichtete und publicirte Reichs-Abschiede / auff dem nächst in Anno 555. zu Augspurg gehaltenen Reichs-Tag constituirt und befohlen / welcher massen die umlauffende gardende Knechte durch die Obrigkeiten in Gelübd genommen sollen werden / sich des Gardens ferner in der Herrschafft / Oberkeit oder Gebiet dieses Crayses / darinnen er oder sie mit Garden betreten / zu enthalten; Mit angehefftter Bedrohung / wo er oder sie darüber in diesem Crayß mit dem Garden weiter betreten / daß der oder die alsdann gefänglich angenommen / in das nächst hoch ordentliche Gericht geführet / und gegen den / oder dieselbigen / als Meineydige gehandelt werden solle.

Würde sich aber bey einem oder mehr befinden / daß sie jemands mit Gewalt das seine abgedrungen / oder in andere Wege wider den Land-Frieden vergewaltiget hätten / daß dieselbige / als öffentliche Land-Friedbrecher und Nothdränger / vermöge gemeiner Rechten / und des Heil. Reichs Constitution und Ordnungen / sollen gestrafft werden; Mit dem fernern Anhang / wo sich einer oder mehr der Obrigkeit mit Gewalt zu widersetzen unterstehen würde / daß gegen denselben mit nacheilen / biß er oder sie zu Handen und Hafft gebracht / und alsdann abermahls gegen sie mit Straff / vermöge gemeiner des Reichs-Rechten und Constitutionen / auch jedes Orths Gewonheiten / Freyheiten und alten Herkommen / Handlung fürgenommen werden; Und daß alle Stände und Oberkeiten ihren Unterthanen / Verwandten und Zugehörigen / bey einer nahmhafften Straff sollen gebieten / daß dieselbige solchen umlauffenden und gardenden Knechten nichts geben / noch sie hausen oder herbergen / sondern jederzeit ohne einige Gabe abweisen; Und da sie sich nicht wolten gütlich hinweisen lassen / alsdann sie greiffen / und folgends ihren ordentlichen Amtleuten / die Gebühr gegen dieselbigen fürzunehmen und zu verfügen / überantworten / auch alle Unterschleiffe solchen gardenden Knechten in ihren Städten / Märckten / Dörffern und Flecken abschaffen / und keines weges gestatten / daß solche Knechte / was sie an einem Ort von denen armen Unterthanen abschätzen / und für sich selbst nehmen / an einem andern Ort verzehren.

Es haben auch gemeine Stände dieses Crayses zu würcklicher Vollziehung desjenigen / was auf berührten und andern Reichs-Tagen solcher gardender Knechte halber constituiret und verab-

Anno 1563. verabschiedet worden/auff andere Wege und Mittel gedacht/wie solchem unträglichen und Landkündigen Schaden und Verderben der arme Leute einmahl möchte begegnet und geholffen werden; Wie sie dann auch verschiedener Jahren Streiffe deswegen fürgenommen/ und über die Kayserliche/ in das Reich publicirte Mandata, auch besondere Befehl in diesem Crayß ausgehen/und männiglich verkündigen lassen.

Nachdem sich aber im Werck befunden/ daß nicht allein des heiligen Reichs und dieses Crayses Ordnungen und Constitutiones, sondern auch das berührte Streiffen/ und die darüber publicirte Kayserliche/ als gemeine/ und der Crayß-Ständen sonderbare Mandata, wenig fürträglich und ersprießlich seyn wollen.

So haben die Stände dieses Crayses mit gemeinem einhelligen Beschluß/unter jeder Obrigkeit Nahmen und Ausschreiben/ öffentliche und neue Mandata publiciret/ angeschlagen/und darin statuiret/ was nach Ausgang vier Wochen/ nach solchen publicirten Mandaten/ von denen Ständen dieses Crayses für gardend/ Herrnloß/ auch zu Roß und Fuß umschweiffend Gesind/ die sich mit guter Kundschafft auff keinen Stand/ oder kundlichen Befehls-Mann beziehen/ und dessen Schein fürzeigen mochten/ daß alsdann beygefangen/ in Hafftung gelegt/ allein mit Wasser und Brod erhalten/ auff die Galleen geliefert/ also aus dem Reich verführet/ und männiglichen dieser unträglichen Last entledt seyn möchte; Gestalt dann solche Verordnung nicht dieses mahl allein/ sondern auch künfftig von allen Ständen gehörter massen darob gehalten; Und soll das Verführen auf die Galleen/ auf gemeines Crayses Kosten/(ausserhalb was denen Ständen/ die Zeit solche Buben in ihren Haffttungen auffenthalten/ auffgehen würde/) endlich vollzogen werden.

Als aber bey fernerer Berathschlagung dieses Puncts bedencklich fürgefallen/ daß solch umschweiffend/gardend Gesind/ganz unerhörter Sachen & citra causæ cognitionem, auf die Galleen solt condemniret werden/ darumn dann zu besorgen/ es möchte etwan der Unschuldige des Schuldigen in solchem entgelten müssen; Hergegen aber auch bedacht/daß unter solchen umschweiffenden/ gardenden Knechten viel befunden/ die sich nicht allein des Gardens/ sondern auch Stehlens/ Mordens/ und andrer noch mehr und höhern Maleficien befleissen und gebrauchen/ und also eine höhere und gröstere Straff/ dann berührte condemnation der Verführung und Hinführung auff die Galeen/ verwirckt: Haben die Stände dieses Crayses sich einhellig verglichen/ verabschiedet und geordnet/ wo solch gardend und umschweiffend Gesind/zu Roß oder Fuß/ hinführo in diesem Crayß betretten/ daß es durch die Obrigkeit seliger Orten/ Innhalt hievor gesetzter Mandaten/ gefänglich soll angenommen/und alsobald peinlich befragt werden.

Befindt sich nun/ daß dieselbige sich nicht allein des Gardens befliessen/ sondern auch andere Maleficia begangen/ sollen dieselbigen/ vermöge der gemeinen beschriebenen Rechten/der Kayserl. Maj. und des Heil. Reichs peinlichen Hals-Gerichts so wohl/ als anderer Ordnungen/ oder eines jeden Orts Freyheiten/ alten Herkommen und Gebräuchen gemäß/ peinlich beklagt und an dem Leben gestrafft werden.

Würde aber bey denenselben befunden/ daß sie sich allein des gardens gebraucht/ und neben oder mit demselben kein ander Maleficium begangen/ oder daß sie desselbigen begangenen Maleficii halben das Leben nicht verwirckt haben möchten: So sollen dieselbige/ es sey einer oder mehr/ an dem Gericht/ da jemand betreten und angenommen/ auch peinlich für Gerichte gestellet/ folgends auff die Pön des vielgemeldten Mandats beklagt/ und da sich durch Urgichten und Bekäntnüß/ oder andere in Recht vollkommene Beweisungen befunden/daß sie wider solch Mandat gehandelt/ sollen sie/ als die ipso facto in die Pön declariret und erklärt/ und also auff die Galleen endlich verurtheilet/ condemniret und geliefert werden. Und dieweil bey solcher Berathschlagung auch ferner fürgefallen/ welcher massen dieselbige condemnirte Person mit dem wenigsten Kosten und Gefahr auff die Galleen zu bringen und zu liefern seyn möchte; Ist bedacht/ wann solcher umschweiffenden/gardenden Knechte einer oder mehr auff die Galleen gehörter massen unter einem Stand dieses Crayses condemniret worden/ soll derselbige Stand solches dem hieroben benannten zugeordneten Stand seines Bancks berichten/ der soll alsdann solche Condemnation dem Herrn Obersten dieses Crayses/ welcher jederzeit seyn wird/ auch zu wissen machen/ welcher Oberste samt seinen Zugeordneten alsdann/ je von einem viertel Jahr zu dem andern/ à dato dieser Vergleichung anzufangen/ die Verordnung thun soll/damit alle diejenigen/ so in demselben viertel Jahr/ in dem gantzen Crayß/ auff die Galleen condemniret/sämtlich auff des gemeinen Crayses Kosten/ zu gebührender Strasse/und dahin auff die Galleen verführet/ und überantwortet werden/ wie es den Herrn Obersten und Zugeordneten am bequemsten und füglichsten ansehen würde. Doch soll hierdurch gemeinen Ständen unbenommen seyn/gegen solche Buben/nach Gelegenheit ihrer Verhandlung/ auff die Maaß/ wie die hievor in denen Abschieden verglichen/ Handlung und Straffen fürnehmen zu lassen. Als dann viel Reisige und Fuß-Knechte seynd/die eines theils keine Herrschafft haben/ aber etliche mit Diensten verpflicht/ darinn sie sich wesentlich doch nicht halten/ oder die Herrschafften/darauff sie sich versprechen/ ihrer zu Recht und Billigkeit nicht mächtig seynd/ sondern im Lande ihrem Vortheil und Meuterey nachreiten: So Anno 1563. sollen hinfort solche Reisige und Fuß-Knechte in diesem Crayß nicht geduldet oder auffenthalten/ sondern/ wo man die betretten mag/angenommen/ härtiglich gefraget/ und um ihre Mißhandlung mit Ernst gestrafft/ auff das wenigste ihr Haab und Gut eingezogen/ gebeutet/ und sie mit Eyden und Burgschafften nach Nothdurfft verbunden/ auch diejenige/ so unbesessen/ oder kein häußlich Wesen oder Wohnung/ oder keinen schrifftlichen schein eines Nachlaß an jedes Orts Obrigkeit fürzulegen haben/ von niemand bey nahmhaffter Straff gehauset/ geherberget/ oder in einige Wege auffgehalten werden. Anno 1563.

Wo auch in diesem löblichen Crayß/ in was Ober-Herrligkeiten und Gebieten das wäre/ jemand zu Roß oder zu Fuß gefährlich halten/reiten/ oder ziehen/ und das gesehen oder gespüret würde: So sollen die Stände und Obrigkeiten jedes Orts die ersprießliche Ordnung und Fürsehung thun/ daß dieselben/ so also vermerckt/ gerechtfertiget/ und wo sie alsdann argwöhnisch erfunden/ in eines jeden Obrigkeit angenommen/gefangen/ und vermöge des Land-Friedens und des Heiligen Reichs-Recht/ auch eines jeden Orts Gewonheiten/ Freyheiten/und alten Herkommen/ gegen dieselbigen gehandelt werden.

Als sich dann hin und wieder im Reich teutscher Nation eine Zeither allerhand Plackereyen/ verdächtliche Reuterey en/ Raubereyen und Mord beschwerlich ereugen und zutragen/ dadurch der gemeine Fried und Sicherheit nicht wenig betrübet und zerrüttet/ auch gemeinen Ständen und Unterthanen im heiligen Reich teutscher Nation nicht geringer Nachtheil und Schaden daraus erfolget: So soll ein jeder Fürst und Stand dieses Crayses/ in seinen Gebieten und Obrigkeiten/ auf solche Plackereyen/ verdächtige Reuterey en und Raubereyen/ein fleißiges ernstliches Auffsehen haben/ und sich dieser Ordnung in alle wege gemäß erzeigen und verhalten.

Von Nacheil/ auch Sturm- oder Glocken-Streich/ und denen Thätern/ die in frembder Obrigkeit ergriffen/ und niedergeworffen werden.

Nachdem die hievor angeregte Reisige und Fuß-Knechte/ an vielen Orten teutscher Nation/ aus einem Gebiet in das ander kommen/ und von einer Obrigkeit ungesäumt die andere erlangen oder erreichen/ und also entrunnen und darvon kommen mögen: So ist der Kayserlichen Majestät und des Heiligen Reichs im 559. Jahr auffgerichtetem Abschied gemäß geordnet/ wann hinführo obgemelte gefährliche Reisigen und Fuß-Knechte/Räuber oder Mörder/ einer oder mehr/ in der Ober-Herrlichkeit und dem Gebiet/ darinn er oder dieselbigen argwöhnisch befunden/ jemands wider ihrer Majestät und des Heiligen Reichs Constitution und gemeinen Frieden/ auch derowegen hiebevor ausgegangene Mandat/ thätlich angegriffen/ beschädiget/oder einiger Handlung sich unterstanden hätten/und in solcher Ober-Herrlichkeit und Gebiet/ darinn dieser Angriff und Beschädigung geschehen oder fürgenommen/ nicht betreten/ ereilet oder ergriffen werden könten/ daß diejenigen/ so beschädiget worden/ zu Roß und zu Fuß/ ziemlicher weise und nach Gelegenheit der Macht oder Stärcke/ auch Rüstung dessen oder deren/ so solchen Angriff und Beschädigung gethan/ oder zu thun unterstanden hätten/ den oder dieselbe von einer Oberkeit in die ander/ auch einem Crayß in den andern/ jedoch ihnen den Obrigkeiten und Crayses ohne Entgelt/ nacheilen/und sie niederwerffen mögen.

Wofern aber die Nacheiler und Beschädigte dißfalls berührte Thäter und Beschädiger niederzuwerffen und handzuhaben selber nicht mächtig noch starck gnug wären/ alsdann mögen sie die nächstgesessene Obrigkeit/ oder dero Amtleute und Befehlhaber/ mit Erzehlung/ warum die Nacheil beschiehet/ um Hülff und Handhabung/ auch mit Taxung und Einziehung der Thäter und Beschädiger anruffen; Inmassen dann eine jede Obrigkeit/ oder dero Amtleute und Befehlhaber/ in Crafft jetzt angeregten des Heil. Reichs Constitution und Ordnung/ verbunden und schuldig seyn/ ihrem besten Vermögen nach/ alsbald dem Anruffenden zu Roß und zu Fuß zu Hülffe zu kommen/ und im Fall es die Nothdurfft und Gelegenheit wolt erfordern/ den Sturm- und Glocken-Streich zimlicher massen angehen/ auch inmittelst alsbald von einem Flecken/ Dorff oder Weiler in das ander/ warum solches beschiehet/ mit Vermahnung/ denen Thätern oder Beschädigern mit helffen nacheilen/ berichten zu lassen.

Doch soll des Sturmstreichs halben eine solche Maaß und Unterscheid gegeben werden/damit in denen Flecken/ Dörffern oder Weilern/da derselbige mit Auffschlagung der Glocken/ oder Ausschiessung der Büchsen/nach Gelegenheit eines jeden Orts erfolget/ die Underthanen/ob derselbige von wegen Feuers/ oder aber der Plackereyen beschehe/ wissen mögen.

Dabey auch in einer jeden Stadt/ Märckt/ Flecken/ Dorff und Weiler/ die Amtleute/ Vögt/ Schultheiß oder andere/ so der Gemein vorstehen/ die Ordnung zu geben/auff daß die Unterthanen/ wie starck und wo hinaus sie lauffen sollen/ Bericht haben/und in dem/nach Gelegenheit und Zufall der Sachen/die Fürsehung zu thun/ daß keine gefährliche Auffwieglung oder Rotturung daraus erfolge.

So nun in solcher Nacheil einer oder mehr der Thäter oder Beschädiger niedergeworffen und ergriffen/ sollen der oder dieselbigen in der Oberkeit und Herrschafft Gericht/ darinn er oder sie nieder-

INNO 563. niedergelegen / gelassen und eingestellt / daselbst verstrickt / oder in Gefängniß und gute Verwahrung geantwortet / der Ort auch von den Beschädigten oder Beleidigten / vermöge des Land-Friedens / und des Heiligen Reichs-Rechten / oder sonst nach Gelegenheit / und wie er dessen zum besten befuge zu seyn bey sich selbst befinden mag / beklagt / auch gegen den Beklagten / Inhalt gemeldten Land-Friedens / der gemeinen Rechten / und wie es sonst jedes Orts die sondere Gewohnheit / Freyheiten und alt Herkommen vermögen und mit bringen / gehandelt werden.

Dieweil sich aber offtmahls zuträgt / daß die anruffende Partheyen in denenselbigen Gerichten in merklichen Unkosten geführet / und die Sachen durch beschwerliche Processe dermassen verlängert / dadurch die Klagende etwa die Sachen nicht durchbringen / sondern von wegen solcher Unkosten und Processe gerrungen werden / das angefangene Recht ersitzen zu lassen: Sollen alle und jede solcher Gerichts-Oberkeiten / in diesem Crayß gelegen / die gewisse Fürsehung thun / damit hinfüro denen Klägern förderlich und ungesäumet Recht gegen solche Missethäter ergehe und ertheilet werde. Daß auch daneben nichts desto weniger / ausserhalb berührter Nacheil oder Klag / dieselbige Oberkeiten für sich selbst / nach gestalten Sachen / gegen ermeldte verdächtige Thäter und Beschädiger ex officio mit ernstlicher Straff sich erzeigen.

Und nachdem in diesem Crayß viele Herrschafften / auch gefreyte Personen / die da vermeinen von diesem Crayß / und was demselbigen in Krafft der Reichs-Executions-Ordnung obliget / exemt und frey zu seyn / in welcher Stadt / Stifft / Flecken / Dörffern / Weilern und Höfen / etwan auch die unschweiffende Reuter / Herrnlose und gardende Knechte sich enthalten: So sollen ermeldte Herrschafften und gefreyte Personen / auff der Kayserl. Majest. mit Churfürsten / Fürsten und Ständen / des 559. Jahres zu Augspurg geschehene Vergleidung / dieselbige Executions-Ordnung / was auch der Nacheil halber Ihr. Majest. dannahln gesetzt / und in diesem Crayß zu Vollziehung dessen alles beschlossen / unangesehen fürgewendeter Exemtion, nicht weniger / als andere Reichs- oder Crayß-Stände binden / und sie dem zu gehorsamen schuldig seyn.

Es haben auch gemeine Crayß-Stände solcher Nacheil halber sich mit und unter einander ferner erinnert / und befunden / daß denen Sachen nicht gnugsam geholffen / wo allein nach geschehener That nachgehenget / sondern vielmehr dahin zu sehen / wie dieselbige mit zeitlichem Rath und embsigen Auffsehen bey denen verdachten Personen fürkommen werden möge / und derowegen solcher verdachten / unschweiffenden / unbekannten Personen halben / sich einhelliglichen verglichen / daß alle Stände / in ihren Fürstenthumen / Herrschafften und Gebieten und Oberkeiten / sonderlich aber an denen Gräntzen / die ernstliche Fürsehung und Verordnung durch offene Mandata thun / und ihren Amt-Leuten / Unterthanen / Gastgebern / und wie es die Nothdurfft erfordert / und zum füglichsten geschehen mag / thun sollen / daß auff denen Strassen / in den Flecken und Herbergen solche unbekannte Personen mit bessem Glimpf und guter Bescheidenheit angesprochen und gefragt: Woher sie zögen / wer sie wären / wenne sie zustünden / und wo sie hinaus wolten? ꝛc. mit Vermeldung / man wolte ihnen solches in Unguem nicht vermercken / dann solche Ordnung mit gemeinem Beschluß aller Ständen dieses Crayses geschehen; so würde es ihnen denen unbekannten Personen zu keiner Gefahr / sondern zu Gutem in diesen gefährlichen / geschwinden und unsichern Läuffen fürgenommen / ꝛc. Da nun auff solch Befragen guter unverdächtlicher Bescheid gegeben / daß es alsdann darbey bleibe / und die Fürziehende ohne weitere Besprechung hingelassen würden.

Begebe es sich aber / daß auff solch Ansprechen / die unbekannte Personen Bericht zu geben sich gar weigern / oder aber unrichtig / argwöhnisch antworten / zu dem in Herbergen / sonderlich aber in denen offenen Flecken sich gegen Abends nicht ausziehen / ihr Gewehr und Harnisch nicht von sich thun / ihre Roß über Nacht gesattelt stehen / auch nicht zu Bette wesen lassen / oder allem etliche zu Bett / die andern in Stallen bey denen Gaulen sich halten würden / das soll alsbald ein jeder Wirth oder Unterthan / bey welchem solche Leute einziehen / oder Unterschleiff suchen / bey den Pfitschten und Eyden / damit er seiner Obrigkeit verwandt / auch einer ansehnlichen Leib- oder Geld-Straff / so jede Oberkeit nach Gelegenheit hat zu bestimmen / schuldig und verbunden seyn / solches alsobald und ohne Verzug / so Tag / so Nacht / mit allen guten nothwendigen Umständen / und wie viel der verdachten Personen seyn / seinen Amt-Leuten und Schultheissen anzuzeigen / welcher alsbald sich ebenmäßig in der Stille Hacken-Schützen / beneben andern gewehrten Personen / gefast machen / und anständlich sich allein / oder mit noch einer oder zweyen Personen in solche Herberge verfügen / die andern aber an einem gewissen Ort lassen warten / und die verdachte Personen gebührlichen umb Bescheid (wie obgemeldt) ansuchen / mit dem Zusatz / wo sie sich dessen solten verweigern / müssten sie ihrem habenden Befehl nach gegen sie handlen / und würden sie nicht von statten lassen / und im Fall ausser ihrer Antwortung guter Bericht / auch nach Gelegenheit der Personen / als da etwan von Adel / oder andere ansehnliche Leute unter ihnen / abzunehmen / daß sie rechte Sachen führen thäten / alsdann es darbey lassen bleiben; Wo aber der Verdacht ausser denen Umbständen sich also erzeigte / daß man sich nicht gründlichen wüste darein zu richten / sollen sie abermahls Handlung fürnehmen / die Personen verhafften / verwahren oder sonst bey Handen behalten: Da es aber ein gesammlet Gesind / nicht einerley Kleider / die auch keinen Herrn oder Hauptbey ihnen / auff welchen sie sich versprechen / wären verkappt / auff den Strassen / oder mit gemachten Bären abwegs gerirten / liessen sich auch sonsten verdächtlicher Reden oder Trohworten vernehmen / dieselbigen alsbald wohl verwahren / die Ställ / darunn die Roß / verriegeln und verlegen / sie nicht hinzu lassen / und also lang gegen sie handlen / biß die zu Hafft und Sicherheit gebracht; In welchem auch die genachbarten Flecken / es wäre in welches Herrschafft und Oberkeit es wolle / einander treulich zuspringen / einander warnen / auff die Strassen und Pässe Achtung geben / und also mit allen Vermögen sich solchem Gesind wiedersetzen / und im Fall der Noth auch auff die Nacheil ein wachsam Aug haben sollen. ANNO 1563.

Und dieweil solch Gesind gemeinlich der sondern Schlüpff und Abwege sich befleißiget / auch da sie deren gebrauchen / desto ehe für die jenigen / so nicht rechte Sachen führen / zu halten seyn: So sollen alle Stände dieses Crayses / für sich selbst / und bey ihren Unterthanen / zeitliche Fürsehung thun / daß nach Gelegenheit der Landes-Arten die Land-Wehren verriegelt / vergraben / die Fürt verschlagen / und also angericht / daß man bey der gemeinen Land-Strassen muß bleiben / und die Verdachte durch solche Schlüpff nicht konten entfallen. Da auch ein Angeiff geschehen / und die Nacheil an die Hand genommen werden müsse / die Underthanen wissen / wohin ein jeder laussen / und mit was Wehr und Maaß er die Fürt und Hält / auch Wehren und Gräben verhalten und dem Thäter begegnen solle.

Es ist auch solcher Nacheil halber von denen Ständen dieses Crayses / in ihren Gebieten und Oberkeiten / diese fernere Verordnung geschehen / daß die nacheilende Flecken nicht gar leer verlassen / sondern allem etliche nach Gelegenheit des Nothfalls ausgeschickt / die andere aber die Flecken / Thor und Cräysen verhüten / sonderlichen aber / daß allwegen einer oder zween Reitende eilends ausgeschickt / und von einen genachbarten Flecken zu dem andern Bericht und Warnung thun sollen: Wie dann ein jeder Stand nach gelegenheit seiner Herrschafft solche Verordnung wohl zu thun / auch in Krafft dieses Abschieds zu thun verpflicht und schuldig seyn soll.

Und nachdem / wie oben erwehnt / die Nacheil nicht allein von einer Oberkeit / sondern auch ausser in einem Crayß in den andern / vermög gemeinen Reichs-Abschieder geschehen soll / und sich derowegen die Stände des löblichen Fränckischen Crayses hiebevor gegen die Stände dieses Crayses / mit Uberschickung ihres dieses Punctens halber verglichenen Abschiedes / erklärt: So haben sich die Stände dieses Crayses hinwieder gegen angeregten Fränckischen Crayß und desselbigen Ständen / deßgleichen andere benachbarten / die Churfürstliche Rheinische / Bayrische und Rheinländische Crayse / in Krafft dieser Ordnung verglichen / erboten / und darbey dieselbigen auch gebührlicher Weise ersucht / die Gleichheit in diesem Fall der Nacheil ausser einem Crayß in den andern auch zu halten / daß es sonst in alle wege / vermöge mehr gerührter Reichs-Abschiede / keinem Stand oder Crayß an seinen habenden Oberkeiten / Herrlichkeiten / Hochheiten und Gerechtigkeiten / in einen Weg verletzlich / verkleinerlich / abbrüchig / oder sonsten zu Schmälerung reiche und diene.

Von dem Streiffen und seiner Ordnung.

Ein jeder Fürst und Stand dieses Crayses soll sein Fürstenthum / Land und Gebiet / auch Strassen / vermöge vieler / und sonderlich des zu Augspurg in Anno 555. gemachten und publicirten Reichs-Abschiedes / auff seine selbst eigene Kosten / reine und darzu nothdürfftige streiffende Rotten zu erhalten / und damit sich nicht muthwillige Leute in seiner Oberkeit zusammen schlagen / und andere beschädigen / nothwendige Fürsehung zu thun schuldig seyn.

Damit aber der Röm. Kayserl. Majest. und des Heiligen Reichs aufgerichteten Constitutionibus, Abschieden und Ordnungen / die Execution und Handhabung des hochverpönten Land-Friedens belangend / in diesem löblichen Schwäbischen Crayß noch mehr und würcklich nachgesetzet / und sonderlich die vielfältige / beschwerliche und gefährliche Plackereyen / auch das Garden der Herrnlosen Knechten / und anders ohnnützen unschweiffenden Gesinds / so viel immer möglich / abgestellt und fürkommen werde: So seynd die Stände dieses Crayses in vier unterschiedliche Viertheil / wie sie hernach verzeichnet zu befinden / eingetheilet / und in jedes Viertheil N. Reisiger Pferd / welche folgende Stände geben / und alle Wege unter denen einen Hauptmann erkiesen sollen / auff gemeines Crayses Kosten geordnet / und wollen die Stände jeden Hauptmann täglich mit einem Gülden / aber die andere Pferde jedes mit neun Batzen / so lang der Streiff währet / besolden lassen.

Solche Reisige wohlgerüstete Pferde sollen in denen ausgetheilten Viertheilen alle Hält / Paß / Fürt / Steg / Weg / Ort und Winckel fleißig durchstreiffen / über die Plackereyen / und wo dieselben ihren Enthalt / Unterschleiff / Nacht- und Tag-Lager suchen / gute Kundschafft haben / und da sie sich in ein- oder dem andern Weg argwöhnisch oder verdächtig erzeigten / oder sich eines Angriffs und Ubelthat unterfahen und annehmen wolten / oder aber denselben schon gethan hätten / daß sie die Thäter alsbald zur Hafft und Gefängniß bringen / da sie aber denen nicht starck genug wären / soll jeder Hauptmann bey den nechsten Stän-

ANNO 1563.

den seines untergebenen und befohlenen Viertheils / nach Gelegenheit des Reichs Anschlags / ein oder mehr Pferde / auch Fußvolck / so viel die Nothdurfft erfordert / damit die Räuber und Ubelthäter niedergeworffen / und man ihnen starck genug seyn möge / zur Stärckung erfordern / welche auch ein jeder Stand auff das Patent / so jeder Hauptmann bey Händen haben und fürzeigen wird / ohne Widerrede von Stund an zuzuschicken verpflicht und schuldig seyn soll. Und wollen gemeine Stände in dergleichen Nothfällen alle Wege auf ein geschickt Pferd / Tag und Nacht / auch neun Baßen zu Besoldung verordnen.

Ob sich aber die Noth also zutrüge / daß der Räuber und Ubelthäter Versammlung so groß / oder sie sich unterstünden / von dannen zu trachten und zu entretten / also / daß die Nacheil angehen müste: So haben gemeine Crayß-Stände bey allen ihren Ober- und Unter-Amtleuten / auch derselben Unterthanen / alsbald / neben Verkündigung dieser Ordnung / solche Fürsehung gethan / daß sie den Hauptmann und andern streiffenden Reuttern / auff ihr Begehren und Erfordern / auch Fürlegung des offnen Patents / von Stund an bey Pön und Straff des Landfriedens / deßgleichen der Crayß-Stände sondern hohen Ungnade und Straff / helffen nacheilen und in Hafft bringen / auch im Fall der Noth unterschiedlich den Sturm-Streich angehen lassen.

Gleichfals sollen der verordnete Hauptmann und Reuter / in Krafft des offenen Patents / andere gesetzte Herrschafften / Geist- und Weltlich / auch die von der Ritterschafft / Adel und sondere Personen / so in diesem Crayß gesessen / vermöge des Heil. Reichs Constitutionen / sonderlich aber jüngst auffgerichteten Reichs-Abschieds / um Mit-Hülff und die Nacheil anzuruffen / Befehl / Macht und Gewalt haben / des unzweiffentlichen Versehens / sie werden demjenigen / so mit gemeinem Reichs-Beschluß verabschiedet / unweigerlich nachkommen / und zu keiner Weiterung Ursach geben.

Und ob also vor-in- oder unter der Nacheil jemands Verdächtiger oder die Thäter selbst niedergeworffen und zur Hafft gebracht würden: Sollen der oder dieselben in dieses Crayses-Stand oder derjenigen Oberkeit und Gebiet / in deren die Niederlag geschehen / Verwahrung und Gefängnüß überantwortet / und der Enden gegen selbige / Inhalts der Reichs- und Crayß-Abschied / ihrem Verschulden nach gehandelt und vollfahren werden.

Müste aber die Nacheil biß in einen andern anreinenden Crayß beschehen: So sollen sich die Verordnete zum Streiff ihres offenen Patents bey jedem Stand oder seinen Amt-Leuten auch gebrauchen / und sie in Krafft des Land-Friedens und Reichs-Abschieds zur Nacheil und Handhabung der Ubelthäter / auch dem Sturm-Streich / wie es jedesmahl die Gelegenheit der Sachen erfordern würde / fleißig und ernstlich ermahnen.

Nicht wenigern Fleiß / Kundschafft und Auffmercken sollen die Verordneten zum Streiff in jedem Viertheil auff die Herrnlosen und gardende Knechte / so den armen Mann auff dem Lande / der sonderlich zu dieser klemmen theuren Zeit mit seinen Kindern selbst Hunger leyden muß / seinen blutigen Schweiß schändlich abnunt / haben / und denen Streiffenden hiermit ernstlich befohlen seyn / wo sie deren einen oder mehr auff dem Garden und Außmergeln der armen Unterthanen / gemeinen Crayses Ständen zugethan / betretten / daß sie gegen und mit solchen / nach Besage des Crayses Abschieds und Mandaten / handeln sollen / von welchen hieroben unter dem Titul / von Plackernen / Herrnlosen / gardenden / und andern umschweiffenden Gesinde / ferner verordnet.

Da auch der verordnete Streiff zu diesem unßig gehenden Gesinde nicht starck genug / sondern sie sich etwan zusammen rottiren / und sich obgehörter massen nicht abmahnen lassen wolten: Auff solchen Fall soll es mit der Nacheil / Sturm-Streich / und in andere Wege / nicht allein bey dieses Crayses Ständen / sondern auch denen andern getretten Herrschafften / wie oblautet / gehalten / und aller Fleiß fürgewendet werden / ob man doch einmahl dieser schweren Last abkommen / und die armen Leute auff dem Lande / zu dieser theuren Zeit / solcher schweren Bürden erledigen und abhelffen möchte.

Und folgt also hernacher die Austheilung obgemeldeter vier Viertheil in diesem Schwäbischen Crayß / mit sambt den benannten Bezirck / wie weit und wohin jede streiffende Rotte auff denen Gräntzen herum streiffen soll. Und ist sonderlich einem jeden Stand sein Reichs-Anschlag beygesetzt / damit sich jeder Hauptmann / in Erforderung einer Stärcke mehrer Pferden / um so viel mehr darnach wisse zu richten.

In das erste Viertheil seynd hernachfolgende Stände verordnet:

Zu Roß.	Zu Fuß.	Von denen Fürsten.
60.	277.	Würtenberg.
		Prælaten.
5.	18.	Ellwangen.
4.	8.	Elchingen.
		Grafen und Herren.
1.	"	Graf Ulrich zu Helffenstein.
8.	45.	Alle Grafen zu Oetingen.
1.	3.	Die Frey-Herren zu Grafen-Eck.
		Von denen Städten.
25.	150.	Ulm.
3.	38.	Reutlingen.
5.	40.	Eßlingen.
3.	35.	Gmünd.
1.	12.	Weyl.
4.	40.	Haylbronn.
2.	14.	Wimpffen.
10.	80.	Schwäbischen Hall.
4.	40.	Dunckelspühl.
"	6.	Poptfingen.
1.	12.	Giengen.
1.	12.	Aalen.
5.	50.	Nordlingen.
3.	20.	Wörd.

Dieser Streiffenden Rott Grentz soll seyn / von Brurhein an die Marggrafschafft Baden / nach dem Hertzogthum Würtenberg / biß auff die Grafschafft Helffenstein zu Wiesensteig / und die Stadt Ulm; Darnach die Donau hinab / auff Wörd; Von dannen in die Grafschafft Oetingen / biß an die Grentz der Marck Brandenburg / auff Dünckelspühl / Ellwangen / Hall / Haylbronnen / Wimpffen / und also auff andere des Fränckischen Crayses anreinende Stände / biß wieder auff das Hertzogthum Würtenberg / am Brurhein.

Darein sollen der Hertzog zu Würtenberg und Oetingen die N. Pferde zum Streiff ordnen / und sonderlich J. F. G. den Hauptmann darzu geben.

So gehören in das ander Viertheil diese Stände.

Zu Roß.	Zu Fuß.	Von denen Fürsten.
8.	28.	Marggraff zu Baden / Hochberg und Roteln / ꝛc.
24.	60.	Samt deren Fürstl. Gn. Vettern Marggraf Philibarten / und Christophen zu Baden / ꝛc.
		Von wegen Marggraf Philipsen zu Baden nachgelassener Landschafft.
1.	4.	Die Aebtißin zu Rottenmünster.
		Von Grafen und Herren.
"	4.	Graf Wilhelm zu Eberstein.
1.	2.	Der Freyherr von Geroltzeck.
6.	30.	Die Grafen zu Fürstenberg.
6.	20.	Graf Carl zu Hohenzollern.
2.	9.	Die Grafen zu Sultz.
1.	8.	Und als Innhaber Brandis.
		Von denen Städten.
3.	61.	Rotweil.
"	30.	Offenburg.
"	15.	Gengenbach.
"	10.	Zell am Hammersbach.

Und ist dieses Viertheils streiffender Rott Grentz / von Brurhein in die Marggrafschafft Baden / biß an Rhein / auff Offenburg / Gengenbach / Gerolteck / und wieder in die Marggrafschafft gen Röteln und Hochberg / biß an das Oesterreichische und Eydgenößische; Von dannen herüber an die Donau / auff Signaringen / Hohenzollern und Hechingen / biß an das Hertzogthum Würtenberg.

Die N. Pferd in dieses Viertheil sollen beyde Fürsten und Herren / die Marggraffen zu Baden ꝛc. geben / und sich darunter eines Hauptmanns vergleichen.

In dritten Viertheil seynd folgende Stände begriffen.

Zu Roß.	Zu Fuß.	Von denen Fürsten.
7.	30.	Der Bischoff zu Costantz.
6.	20.	Der Abt zu Kempten.
		Von den Prälaten.
2.	4.	Reichenaw.
7.	77.	Salmansweiler.
		Dieser Prälat ist in Ann. 1577. auf dem Moderation-Tag zu Franckfurt umb 3. zu Roß und 10. zu Fuß moderiret / und also bey dem Wormbsischen ersten Anschlag An. 21. gelassen worden.
4.	18	Weingarten.
2.	14.	Weissenaw.
"	6.	Petershausen zu Costantz.
2.	14.	Schuffenried.
4.	20.	Ochsenhausen.
2.	5.	Marchthal.
1.	8.	Münchrott.

Von

Zu Roß.	Zu Fuß.	Von den Aebtißin.
=	5.	Lindau.
2.	6.	Buchaw.
=	5.	Heckbach.
=	5.	Gutterzell.
=	5.	Baint.
3.	31.	Die Vallay im Elsaß.

Von den Grafen und Herren:

4.	22. u. 1. h.	Die Grafen von Fürstenberg / als Inhaber des halben Theils der Werdenbergischen Güter.
3.	20.	Alle Grafen zu Montfort.
4.	22. u. 1. h.	Graf Carl zu Hohenzollern / als Inhaber des andern halben Theils der Werdenbergischen Güter.

Von den Grafen und Herren.

=	5.	Inhaber der Herrschafft Justingen/Georg Ludwig von Freyberg.
2.	6.	Herr Hanß Jacob / Freyherr zu Königs-Eck und Aulendorff.
=	5.	Mehr als Inhaber der Herrschafft Königs Eckenberg.
2.	4.	Inhaber Hn. Schweickhards von Gundelfingen S. Güter/Graf Georg von Helffenstein.
10.	42.	Die Herren Truchsässen von Waldburg/ von wegen ihr und der Trüchsäßischen Waldburgischen Güter / von Sonnenberg auff sie gefallen.
4.	18.	Grafen zu Lupffen.
2.	9.	Die Grafen zu Zimmern.

Und von Städten.

3.	30.	Kempten.
4.	46.	Biberach.
1.	14.	Leutkirch.
2.	14.	Yßni.
2.	14.	Wangen.
3.	40.	Lindaw.
3.	40.	Ravenspurg.
=	5.	Buchhorn.
6.	60.	Uberlingen.
2.	20.	Pfullendorff.
=	2.	Buchau am Feder-See.

Der Gezirck dieses Viertheils ist von der Grafschafft Hohenzollern an auff Hechingen / biß an das Land Würtenberg / und der Herren Grafen zu Helffenstein / zu Wiesensteig/ Grafschafft/ und die Stadt Ulm / folgends die Iller hinauff / biß an das Gebürg / darnach hinunb an den Bodensee / an die Eydgenoßschafft / und die Grafschafft Fürstenberg.

Darzu sollen der Bischoff zu Costantz / und Graf Haug zu Montfort die N. Pferd / darunter ein Hauptmann seyn soll / verordnen.

Und dann in das vierdte Viertheil gehören:

Zu Roß.	Zu Fuß.	Von den Fürsten.
21.	100.	Der Bischoff zu Augspurg.

Von Prälaten.

2.	10.	Roggenburg.
=	10.	Uhrsperg.
=	14.	Dysin.

Von Grafen und Herren.

4.	14.	Herr Georg von Fronsberg.
5.	20.	Die Herren von Baumgarten.
4.	15.	Herr Marx / Johann und Jacob die Fugger/Gebrüdere.

Von denen Städten.

25.	150.	Augspurg.
2.	34.	Kauffbeuren.
4.	50.	Memmingen.

Und ist der Gezirck dieses Viertheils/was zwischen den dreyen Wassern der Donau/Iech/Iller und dem Gebürg liegt.

Zum Streiffen soll der Bischoff / und die Stadt Augspurg den Hauptmann und Pferd geben.

Damit nun dieser Streiff zugleich angehe / soll jedes Viertheil seine N. Pferd / auff einen bestimmten Tag / zum Antritt verordnen / und dieselben obgehörter massen / nach den Antritt / auff gemeines Crayses Kosten / wie oben stehet / so lang es jederzeit die Gelegenheit und Nothdurfft erfordern würde / streiffen lassen; Jedoch mit der Bescheidenheit / daß ein jeder Hauptmann / vor Ausgang derselben Wochen / denen Fürsten und Ständen / von welchen sie verordnet / zu wissen thue / wie die Sachen in jedem Viertheil geschaffen / wie sie von einem jeden Tag zu dem andern gestreifft / wo ihre Nachtläger gewesen / und was ihnen also täglichen unter solchen Streiffen begegnet / auch wo hin und wieder die verdachte Unterschleiffe seyn möchten. Item / ob die Beschwerden ab- oder zugenommen / damit Ihre Gnaden / im Fall der Noth / Verordnung thun mögen / den Streiff länger fortgehen zu lassen / oder ihn abzuschaffen / oder aber denselben auff eine andere Zeit / in vorgeschriebener Maaß / wieder anzustellen / und zu verordnen; Dann sonst / und ausserhalb Ihr. F. G. Gnaden und Gunsten weiter Verordnung / würde auff die Reuter / nach Verscheinung der bestimmten Zeit / keine fernere Besoldung gereicht werden. ANNO 1563.

Insonderheit sollen auch Hoch-Wohl-und oben ernannte deputirte Stände zu diesem Streiff ein jedes Viertheil solche Hauptleute und Personen schicken und verordnen / so der Lands-Arten / Steg / Weg / Näthy / Fürth und Päße kündig / wohl berichtet und erfahren / denenselben auch diesen ernstlichen Befehl anhencken / daß sie nicht allerdings auff denen Gräntzen ihrer verordneten Viertheil / oder in den Herbergen zu lang liegen / sondern umb und durch die Viertheil gerings- und Creutzweise / und wie es jedesmahls die Nothdurfft erfordern würde / also streiffen und ziehen / daß diesem Crayß kein Spott / Nachtheil oder anderer Verweiß daraus erfolge. Zu dem so sollen auch die Oberkeiten jeder Viertheil gute Achtung haben / daß in derselben Gebieten und Vierteln die Strassen sauber und rein gehalten / und diß unnütze Gesind allenthalben abgeschafft und ausgetrieben werde / des wollen sich gemeine Stände dieses Crayses gäntzlich und ernstlich versehen.

Von Raub-Häusern / Vorschüben und Enthalten der Beschädiger und Räuber / auch abgedrungenen und gestohlenen Gütern.

Nachdem dann bey der Execution und Handhabung offt allegirter Reichs- und Crayß-Abschieden und Ordnungen die Erfahrnüß geben / daß über gemeine der Kayserl. Majest. und des Heiligen Reichs Ordnung und Satzung vielgemeldte Beschädiger und Räuber / desto ungestraffter ihr Vorhaben und Bößheit zu vollziehen und zu üben / von etlichen in ihren Schlössern und Häusern enthalten und fürgeschoben werden: So haben mit höchstbesagter Kayserl. Majest. sich die Fürsten und Stände dieses Crayses / und der abwesenden Räthe / Gesandten und Botschafften / auch sie hinwieder mit ihnen verglichen / und wollen / wo in diesem löblichen Crayß solche Raub-Häuser befunden / darinnen die Strassen-Räuber und andere Beschädiger wissentlich unterschleifft und enthalten / so fern und bald man dessen in gute und gewisse Erfahrung kommt / daß gegen dieselbigen / auf vorgehende gnugsame Erkundigung und Schein / vermöge gemeiner Rechten / und des Heil. Reichs Ordnung / vollfahren / und auff Erkäntnüß des Crayß-Obersten und der Zugeordneten / auff gemeinen dieses Crayses Kosten / verbrennt / oder sonsten umbgerissen werden sollen.

Im Fall aber die Erfahrnüß und Gewißheit nicht also / (wie jetzt gemeldt /) kundbar / und doch die Vermuthungen und Indicia vorhanden: So sollen Fürsten und Stände dieses Crayses die Kayserl. oder Königl. Maj. oder derselben Cammer-Gericht anruffen / nicht allein berührte Beschädiger und Thäter / sondern auch die Unterschleiffer und Enthalter zu der Purgation und Entschuldigung zu erfordern / und wofern sie darauff nicht erscheinen / oder sich ordentlicher Weise / vermöge Ihrer Majest. und des Heil. Reichs Ordnung / so wohl Kayserl. Land-Friedens / nicht purgiren würden / alsdenn zum schleunigsten gegen sie auff die Achts-Erklärung / auch deren würcklichen Execution, procediren lassen.

Mit dem fernern Anhang / dieweil an etlichen Orten / Oberkeiten und Gebieten / solche Mißbräuche und Gewohnheiten in Ubung seynd / nemlich / da etwan die Räuber und Beschädiger niedergeworffen werden / daß desselben Orts Obrigkeit / Amtleute oder Befehlhaber das obgeraubte oder gestohlene Gut / als verwrckt / confiscuren / ihnen zueignen / oder aber die Beschädigten dahin bewegen / sich darum mit ihnen zu vertragen. Wann nun solche Mißbräuche und unleidliche Gewohnheiten denen Rechten widrig / und die Römische Kayserliche Majest. dieselben / als denen Beschädigten hochbeschwerlich / mit Consens, Wissen und Willen des Heiligen Reichs Chur-Fürsten und Ständen / aus Kayserlicher Macht und Vollkommenheit / gäntzlich auffgehaben / und verordnet / daß solche Mißbräuche / auch denen Rechten widrige Gewohnheiten / denen Beraubten / Beschädigten / oder Bestohlenen / forthin ohne Nachtheil seyen: So soll dasjenige / so entwendet / mit Gewalt abgedrungen / oder gestohlen / und bey denen Thätern / so / wie oblautet / niedergeworffen / befunden / oder aber sonst noch gäntzlich oder zum Theil vorhanden / denen Partheyen / welchen das ihrige gestohlen oder abgeraubet worden / ohne Entgelt wiederumm zugestellet werden.

Und zu noch mehrerer / beständiger und würcklicher Vollnziehung desselben haben gemeine Stände dieses Crayses bedacht und entschlossen / da in diesem Crayse / es wäre bey denen Ständen desselbigen / oder auch bey denen getreyten Herrschafften und Personen / verdächtige Unterschleiffe / Fürschub / Behausung oder Auffenthaltungen sich würden oder wolten zutragen: Solten dieselbige durch die benachbarten Crayß-Stände selbst / oder / auf ihr Anbringen / durch den Crayß-Obersten mit Ernst gewarnet und vermahnet werden / solchen Unterschleiff und Fürschub abzustellen /

Anno 1563. zustellen / mit Vermelden / wo es mehr geschehe / daß alsdann / vermöge angeregtes Abschiedes / gegen sie mit der That gehandelt soll werden; Wie dann auch auff solchen Fall / da über beschehene Warnung wissendliche Unterschleiffe der Thäter geschehen / oder die geraubte Güter wissendlich in einiges Stands Behausung eingeführt / und darinnen auffenthalten / dieses Crayses Obristen samt seinen zugeordneten Räthen / so er für sich selbsten ex officio, oder auf des Beschädigten Anruffen / zu sich zu erfordern Macht hat / nach Ausweisung mehr gerührtes Reichs-Abschiedes / Handlung fürnehmen soll und mag.

Und dieweil sonderlich in Krafft des jüngsten zu Augspurg aufgerichteten und publicirten Abschiedes begriffen und versehen / daß ein jeder öffentlicher Land-Friedt-Brecher und wissendlicher Fürschieber ipso facto in die Pön der Acht gefallen / also und dergestalt / daß es keiner weitern declaration bedarff / sondern nechstens zu der Execution geschritten werde / soll hochermeldter Obristen samt denen zugeordneten Räthen schliessen / wie solche Straffe gegen denselbigen vollzogen / und was also einhelliglich beschlossen / würcklich auf angeregten Abschied exequiret werde.

Von Auffmahnung der Crayß-Hülff / auch Hülff der anreinenden Craysen und denen Deputirten.

Dieses löblichen Crayses jetziger und künfftige Obersten / auch die Zugeordnete und andere Stände sollen in ihren Gebieten / und ein jeder für sich selbst / ihr fleißiges Auffmercken haben / ob und wo sich einige Kriegs-Empörung / Muster-Plätze / und andere Rottirungen / in diesem Crayß ereignen wolten / und was sie jedes mahls scheinbarlich befinden / daß zu angeregten Empörungen / Muster-Plätzen / andern Rottirungen und thätlichen Handlungen seinen Fortgang erreichen wolte / dem Obersten unverzögerlich anbringen / auff welches / so ihn den Obersten solches / wie obgemeldt / selbst angelangt / oder ihme durch einen der Zugeordneten / oder andere Stände dieses Crayses angebracht / soll alsdann der Oberste zum förderlichsten / auch auff Ansuchen eines Standes / diesem Crayß zugewandt / gegen den sich was beschwer- oder gefährliches zutrüge / oder ereignete / oder für sich selbst / unersucht / nach gelegenheit fürstehender besorgter Gefährlichkeit / unverlängt die Zugeordneten an einen gelegenen Ort zusammen erfordern / welche auch förderlich erscheinen / sämtlich zu berathschlagen und zu erwegen / wie starck auff die gewisse bestimmte Hülffe / davon hieroben Meldung geschehet / die Sachen fürzunehmen / nemlich / ob die zum vierten / dritten / halben oder gantzen Theil auffzumahnen und zu gebrauchen / darauff sie auch in diesem Crayß solche Hülffe / durch sie bedacht / von einem jeden Stand seines Antheils zu erfordern Macht haben / und ein jeder Stand nach seiner Gebühr solche Hülffe auf Zeit und Mahlstatt / wie es durch den Obristen und seine Zugeordnete bedacht / zu leisten und zu schicken schuldig seyn soll / damit sie sich / wo möglich / diesem Crayß fürstehender Beschwerlichkeit zu entschütten.

Auf daß aber die Stände dieses Crayses nicht vergeblich bemühet / und in unnöthige Kosten geführet: So sollen in keinen Fällen der Oberste und Zugeordnete die Auffmahnung fürnehmen / sie haben dann vorstehender Gefahr und Nothwendigkeit gewisse Kundschafft zuvor empfangen und eingenommen.

Im Fall aber berührte Kriegs-Empörung / Muster-Plätze / und andere Rottirungen / und thätliche Vergewaltigungen / gegen einen oder mehr Stände dieses Crayses / sich dermassen ereugten / daß der Crayß-Oberst und Zugeordnete die Sachen so beschwerlich befunden / daß dieses Crayses bestimmte Hülffe dargegen nicht gnugsam / sie auch sich ohne Hülffe der andern benachbarten Crayß-Stände ihres ermessens nicht zu entsetzen / oder Widerstand zu thun / alsdann sollen sie sich nichts desto weniger in diesem Crayß / wie vorstehet / in Bereitschafft stellen / zum Widerstand gefast machen / und darzu die andere ihnen nechst anreinende zwey Crayß-Obersten und deren Zugeordnete um Hülffe erfordern / darauff auch die erforderte Crayß-Obersten und Zugeordnete / in Krafft des Heil. Reichs Abschieds und Ordnung / durch sich selbst / oder wo einer Fürstlichen Stands wäre / durch einen Verständigen / und der Kriegs-Sachen erfahrnen Rath / unweigerlich und ohne einige Auffzüge / Ausflucht oder Ausrede / als ob sie nicht die nechst gesessene Crayse wären / oder was dergleichen / unter was gesuchtem Schein es zur Entschuldigung erdacht werden möchte / zu erscheinen / und die Maaß oder Hülffe / worauff und wie hoch die zu stellen / samt dem dieses anruffenden Crayses-Obersten und denen Zugeordneten zu berathschlagen und zu beschliessen schuldig seyn.

Als nun dieses anruffenden und der andern zwey erforderten / und ihrer zugeordneten Craysen bestimmte Hülff auch nicht starck genug wäre / die viel berührte Kriegs-Empörung / Muster-Plätze / andere Rottirung / und thätliche Vergewaltigungen / so fürstünden / sich gegen dieselbigen zu entsetzen / zu trennen / und abzuwenden: Alsdann sollen sie sich nichts desto weniger mit ihrer Hülffe in Rüstung und Bereitschafft stellen / auch nach Möglichkeit denen Widersachern / Vergewaltigern und Beschädigern begegnen / und dannoch darneben zweyer anderer Craysen / die den vorigen dreyen nicht zum weitesten entlegen / Obersten und ihnen Zugeordneten fürter auch zu sich erfordern / ferner zu berathschlagen und zu entschliessen / wie und welcher Gestalt / und auff was Maasse / mit derselben zweyer nachgeforderten Crayß-Hülffe / sie sich der obliegenden Last zu erretten und zu erwehren. Wie dann vermöge des Heiligen Reichs-Ordnung abermahls diese zween Obersten samt ihren Zugeordneten / auff der vorigen dreyer Erfordern / ohne Ausrede / als ob andere Crayse näher dann die ihren gesessen / oder einiger anderer Entschuldigung / zu erscheinen / mit zu handeln / zu rathschlagen und zu schliessen schuldig seynd. Anno 1563.

Und sollen in oberzehlten Fällen / nemlich da eines oder dreyer und auch fünffer Crayß-Hülffe / vermöge des Heiligen Reichs-Ordnung / in Anzug und ins Feld gestellt / dieses löblichen Schwäbischen und derselbigen Crayß-Obersten und Zugeordneten / die Kayserliche Majest. / &c. oder in deren Abwesen aus dem Reich / die Römische Königliche Majestät / &c. ihres Vorhabens / und was sie darzu verursacht / in Schrifften unverzüglich / und in Unterthänigkeit / der Sachen wissens zu haben / verständigen und vergewissen / und nicht desto weniger mit der fürgenommenen Gegenwehr / der Ordnung gemäß / fürschreiten.

So sich dann abermahls die Sachen noch beschwerlicher / und so eine grosse Empörung erregete / daß dieses beschwerten Crayses / und der andern vier Craysen bestimmte Hülffe dagegen nicht fürträglich oder starck genug / oder dieses / und derselben Crayß-Obersten / und ihnen Zugeordnete ermessen würden / daß aller Crayß-Hülffe von nöthen seyn wolte: Alsdann sollen dieser fünff Crayß-Oberste und Zugeordnete / wie die Sachen geschaffen und fürgehen / mit allem nothwendigen Bericht der schwebenden Empörung- und Sorglichkeiten / dem Chur-Fürsten und Ertz-Bischoffen zu Maynz / &c. dasselbige uneingestellt / in Schrifften zu erkennen geben; Desselben Liebd. und Chur-Fürstliche Gn. hat von der Röm. Kayserl. Majestät / in Krafft des vorbemeldten Reichs / im Namen und von wegen der Kayserlichen Majest. / und wo die ausserhalb des Reichs wären / der Röm. Königlichen Majest. / die andern Chur- Fürsten / auch von den Fürsten sechs / nemlich: den Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / den Bischoffen zu Würtzburg / den Bischoffen zu Münster / den Hertzogen in Ober- und Nieder-Bayern / den Hertzogen zu Jülich / und den Land-Grafen zu Hessen; und dann den Abt zu Weingarten / von den Prälaten; den Grafen zu Fürstenberg &c. von den Grafen und Herren; auch Cölln und Nürenberg / von der Frey- und Reichs-Städten wegen / auff einen bestimmten Tag gen Francfurth am Mayn zusammen zu beschreiben und zu erfordern / darüber S. L. auch gleich alsbald allen Bericht / wie dero selber von denen fünff Crayß-Obersten und Zugeordneten überschickt / der Kayserlichen Majest. / oder wo die ausserhalb des Reichs wäre / der Röm. Königlichen Majest. / mit Benennung des angesetzten Tages gen Francfurth / wie vor geredt / ohne alles Verziehen / schrifftlich anzegen und zufertigen solle / damit die Kayserliche oder Königliche Majest. ihre Commissarien auch zu schicken wissen; Inmassen dann des Heil. Reichs Ordnung auferlegt und vermag / daß die beschriebene Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen und Städte / persönlich / oder durch ihre Vollmächtige erscheinen / und die Sachen ferner nothwendig / zu Beförderung gemeiner Wolfahrt / berathschlagen / und von wegen ihr selbst / auch anderer Stände erwegen sollen / ob und wie viel aus denen übrigen fünff Craysen / oder die alle zu erfordern.

Und im Fall / da die Kayserliche oder Königl. Majest. ihre Commissarien auch dahin zu der Berathschlagung und Handlung schicken: Alsdann sollen die Churfürsten / deputirte Fürsten und Stände / ihr räthliches Bedencken jederzeit an dieselbige / Ihrer Kayserl. oder Königlichen Majest. Commissarien gelangen lassen / die werden an Ihr. Majest. / als der Häupter statt sich mit ihnen / wie bräuchig und herkommen / wissen zu vergleichen und zu vereinigen / und da beschlossen / daß der andern fünff Craysen / deren etlicher oder aller Hülffe auch auffzufordern / so seynd dieselbige ferner auffgeforderte Crayse ihre bestimmte Hülffe auch unweigerlich zu schicken schuldig.

Und da abermahls die versammleten Chur-Fürsten / deputirte Fürsten und Stände / samt der Kayserl. oder Königlichen Maj. Commissarien / ermessen würden / daß aller Craysen bestimmte Hülffe auch nicht gnugsam; Alsdann sollen sie fürter die Dinge an die Kayserl. oder Königliche Majest. gelangen lassen / damit dieselbige in solchen Beschwerlichkeiten / ihren hohen tragenden Aemtern nach / sich den Ständen des Reichs berathen / und hülfflich zu erweisen / da es auff Anzeige und Gutachten der Churfürsten die Nothdurfft erfordern solte / ohne allen Verzug eine gemeine Reichs-Versammlung fürzunehmen / und auszuschreiben haben.

Ferner sollen der Oberste und die Zugeordnete nicht allein im Fall / da dieser Crayß oder ein Stand desselben mit der That allbereit wider den Land-Frieden befriegt / belagert / überzogen oder sonst beschädiget wäre / sich ihres Amts / wie obgesetzt / gebrauchen / sondern auch / so ein offenbahr Gewerb und Empörung / welche über diesen Crayß oder einigen Stand desselben gehen solten / kündlich und wissendlich vor Augen / und dannoch kein Angriff beschehen wäre / wie auch künfftiger vorstehender Unrath abgewendet / und fürkommen werden möchte; Und dann / welcher gestalt / da ein versammlet Kriegs-Volck zum Theil / oder gäntzlich zertrennet / Fürsehung thun / daß sich dieselbige nicht wiederum zusammen schlage / erwegen / und was sie dargegen fürnehmen / für gut achten und schliessen / das soll (doch nicht über die bestimmte Hülffe hieroben vermeldet) würcklich vollzogen und im Fall der Noth / mit Auffmahnung der nechst anreinenden Craysen / vorgehender disposition gemäß / gehandelt werden.

Ob auch der Oberste und ihme Zugeordnete / nach Gelegenheit der Sachen / zu Beförderung gemeines Friedens und Fürkommung weitern Unraths / für gut und rathsam ansehen würden / einen Anstand oder Frieden zu machen oder anzunehmen / darauf sollen sie in beyseyn der beschädigten / und derjenigen / so die Sachen mit belanget / zu handeln / und solchen Anstand oder Frieden / doch anderst nicht / dann mit Bewilligung der Beschädigten / einzugehen und aufzurichten Macht haben.

Alsdann ferner die Nothdurfft erfordert / sonderlichen in Kriegs-Sachen und Versammlungen eines Kriegs-Volcks im Felde zu gebrauchen / daß einer / auf welchen die andern ein Auffsehen zu haben / Unordnung fürzukommen / fürgesetzt sey: Ist entschlossen / auf die Fälle / da dreyer oder auch fünffer Crayß-Obersten / und deren Zugeordnete / die vorstehende Beschwerligkeiten abzuwenden / zu berathschlagen / die Hülffe ins Feld zu bringen / und dann gegen die Feinde oder Beschädiger zu handlen / zusammen kommen / daß um mehrerer Richtigkeit willen der Oberste dieses Crayses / der die andern ersilich erfordert / unter ihnen / denen Obersten / ein fürgesetzter Oberster seyn / dafür gehalten / die Sachen in berathschlagungen proponiren / umfragen / die letzte Stimme haben / und dirigiren / auch in Kriegs-Sachen / da sie ihre Hülffe zusammen stossen / im Felde / gegen die Feinde / Beschädiger / oder die sich zusammen rotiren / und andern obgesetzten Fällen / als der Oberst-Hauptmann seyn und gehalten werden soll: Doch daß er solches mit Rath und Vorwissen der andern Obersten und Zugeordneten / so viel der bey Handen / fürnehme und handle / auf den auch die andere bey Ihme erscheinende Obersten und Zugeordnete ein Auffsehen / und diesen / als ihren fürgesetzten Obersten haben und halten sollen.

Da aber auf versammleter fünff Crayß-Obersten Anlangen die Churfürsten / deputirte Fürsten und Stände / zusammen beschrieben / in ihren Berathschlagungen für rathsam erachten und schliessen würden / daß auch der andern Craysen bestimmte Hülffe denen vorigen fünffen zuzuthun / und ins Feld zu bringen. So haben sich auch die Churfürsten / deputirte Fürsten und Stände / in solchem gemeinen Werck zu entschliessen und zu vergleichen / wen sie alsdann zu einem Obersten ins gemein gebrauchen / und wie sie den mit gebührlichem Stand unterhalten wollen.

Damit aber in diesem / da das Geld nicht gleich alsbald zu Unterhaltung des Kriegs-Volcks / und Kriegs-Handlung / aus allen Craysen / nach eines jeden Antheil / ausurheilen und zusammen zu bringen / Unrichtigkeiten / und dem fürgenommenen Werck Zerrüttungen nicht erfolgen: So sollen die Stände dieses und derselben erforderten Craysen / vermöge vielberührter Reichs-Ordnung / ein jeder seine Hülffe / auf die Anschläge aus seinem Seckel zu voraus unterhalten und versolden. Was dann in gemein / wie auch bey nächst vorgesetztem Fall gestellt / anzuwenden / das sollen dieses und derselbigen dreyer / oder fünff Crayß-Stände auch in gemein / auf vorangeregte Wege / zusammen tragen / entrichten / voraus erlegen / und aber nachmahls alles / was die Stände der erforderten Craysen insonderheit und gemein erlegt / entricht / versoldet und bezahlt / in währender Handlung / oder nach vollendter Sachen / wie in dem die Gelegenheit zu treffen / in eine Summa und glaubwürdige unterschiedliche Rechnung zusammen gebracht / und durch die Obersten und Zugeordnete auf alle dieses und andere des Reichs-Crayse und deren Stände (doch einem jeden seinen Anschlägen nach) ausgetheilt / aufgelegt / und von einem jeden sein Gebührnüß / die er auch zu geben schuldig seyn soll / eingebracht / und an bestimmte Ort erleget werden.

Ferner / da sich die Sachen dermassen und so sorgsam im Heil. Reich eräugten / daß auf der fünff erforderten Crayß-Obersten und Zugeordneten Anlangen (als hievor von diesem Fürsehung beschehen) die Churfürsten / deputirte Fürsten und Stände zusammen beschrieben / und auff gepflogene Berathschlagungen und vergleichen der übrigen Crayß-Hülffen auch auffgemahnet würden: Auf diesen Fall sollen abermahls die Stände dieses / wie anderer Craysen / ein jeder seine Hülffe aus seinem Seckel / wie bey obernennten Fällen vermeldet / auch unterhalten und versolden; Was aber in gemein zu verwenden / das soll auf alle Crayse / und jeden seines Theils / vermöge der Anschlage / auch ausgetheilt / auferlegt / und von einem jeden sein Antheil / nach Abzug dessen / so er zuvor erlegt / bezahlt und entrichtet werden.

Im Fall aber / da über die fünff Crayse etliche mehr der andern / aber doch nicht alle / auffgefordert oder auffgemahnet würden / so würde es abermahls / des Unkostens halben / wie bey denen fünff Crayßen davon Erwehnung gethan / denselben auf alle des Reichs-Crayse auszutheilen / gehalten werden.

Und damit in allen obenerzehlten Fällen unter denen Crayßen und derselben Ständen eine gleiche Austheilung beschehe: So soll unter denen Ständen der Crayßen / zwischen den / so die Hülff zeitlich oder langsam geschickt / kein Unterscheid gemacht noch gehalten / sondern alle Stände / sie haben zeitlich oder langsam geschickt / zugleich beleget werden.

Von ausgetretenen Unterthanen.

Als sich dann auch zu vielmahlen und an vielen Orten im Heiligen Reich zugeträgt / daß etliche Unterthanen / so zu Zanck und Unruhe geneigt seynd und Lust haben / muthwilliger Weise austreten / und unter den gesuchten Schein / als solte ihnen von andern die Billigkeit nicht wiederfahren mögen / etwan sondern Personen / etwan gantzen Communen und Gemeinden / Ablag-oder Absagen zuschicken / oder an die Thor der Flecken und Häuser anschlagen / darinnen sie dieselben bedräuen / wo sie sich mit ihnen ihres Gefallens nicht vertragen würden / daß sie es an ihrem Leib und Gütern einkommen / und mit Brand und in andere Wege verderben wollen / etliche auch frembde Ansprach an sich kauffen / darauf austreten / und ihnen daher solchen Muthwillen und Gewalt zu treiben Ursach schöpffen. Wiewohl nun in der Kayserlicher Maj. und des Heiligen Reichs-Ordnungen und Constitutionen versehen / daß keine Oberkeit / noch derselben Unterthanen / des andern ausgetretene Unterthanen hausen / herbergen / unterschleiffen / äßen / tränckten / noch in andere Wege enthalten oder fürschieben sollen: So befindet sich doch / daß dessen unangesehen solche ausgetretene Absager / Bevehder und Land-Zwinger / an vielen Orten geduldet / und der Gebühr nach nicht gestrafft werden / daraus dann denen Unterthanen mit Brand / und in andere Wege viel Schadens zugefüget wird / auch solche muthwillige Ausgetretene zu allerhand Empörungen / Vergadderungen und Auffwieglungen Ursacher seynd.

Solches alles abzustellen und fürzukommen / ist verordnet / daß anfänglich die Oberkeiten dieses Crayses / darunter sich solche Ausgetretene halten / so sie solche Bedrängung vernommen und verstanden haben / dieselben zu Pflichten annehmen / sich ordentlichen Rechtens vor ihren Herrschafften begnügen zu lassen / und thätliche Handlung zu vermeiden / auch eine Oberkeit der andern / wider solche ausgetretene Personen / zu schleunigen Rechten / und mit wenigsten Unkosten verholffen seyn / dafür die ausgetretene Bedräuer keine Freyheit schützen oder schirmen soll. Doch daß ihnen die Herrschafften nothdürfftig Geleit / für Gewalt / zum Rechten geben / auch förderlichs gebührlichs Rechtens gestatten und verhelffen sollen: Alles nach Ausweisung der Kayserlichen Cammer-Gerichts-Ordnung / im andern Theil / unter dem Titul: Daß wider die / so ausgetretene Unterthanen / ꝛc.

Im Fall aber da solche Ausgetretene kein Recht annehmen / noch sich Rechtens sätigen lassen wolten / daß alsdann hinfüro die Stände und Oberkeiten dieses Crayses gewisse Ordnungen fürnehmen und bestellen / damit die muthwillige ausgetretene Unterthanen nicht allein an keinem Ort ihrer Gebiet geduldet / gehauset / geherberget / geätzt / getränket / oder in andere Wege enthalten / oder fürgeschoben werden / sondern daß sie auch allen Fleiß fürwenden / auff daß solche ausgetretene Absager und Landzwinger zu Handen und Hafft gebracht / beygefangen / und ihnen den Oberkeiten zu gebührlicher Straffe eingestellet und überantwortet / so dann gegen dieselben / als Land-Zwinger / mit strengem Rechte vollfahren und gehandelt; Und ob einige Stände / Oberkeiten und Unterthanen dieses Crayses / solcher Ordnung zuwider / dergleichen ausgetretene Unterthanen hausen / herbergen / äßen / tränckten / unterschleiffen / oder in andere Wege enthalten oder fürschieben würden / so sollen solche Unterschleiffer / Enthalter und Fürschieber / mit gleicher Straffe / wie die Austreter / gestrafft / und diese Ordnung nicht allein auf die ausgetretene / sondern auch die Unterschleiffer und Enthalter verstanden und vollzogen werden.

Und damit diese Ordnung desto stattlicher und würcklicher vollzogen / so sollen alle und jede Communen und Flecken dieses Crayses ihre Ausgetretene der Oberkeit mit ihren Tauf- und Zunahmen verzeichnet zustellen / und nahmhafft machen / auch die Stände und Oberkeiten Mandata in ihren fürnehmsten Städten und Flecken öffentlich anschlagen / und männiglich auf solche ausgetretene muthwillige Land-Zwinger / nicht weniger derselben Enthalter / Unterschleiffer und Fürschiebe acht zu geben / sie niederzuwerffen / und denen Oberkeiten zu gebührlicher Straf zu überantworten / gebieten.

Solche Absager und Land-Zwinger sollen auch vermöge des Heil. Reichs-Ordnung / in Fällen / da einer oder mehr die Leute wider Recht und Billigkeit bedräuen / entweichen und austreten / und sich an Ende oder zu solchen Leuten thun / da muthwillige Beschädiger Enthalt / Hülff / Fürschub und Beystand finden / von dannen die Leute ze zu Zeiten wider Recht und Billigkeit merckelich beschädiget werden / auch Gefahr und Beschädigung von denselben leichtfertigen Personen erwarten müssen / welche auch mehrmals die Leute durch solche Bedräuung und Furcht wider Recht und Billigkeit dringen / auch an Gleich und Recht sich nicht lassen begnügen / derhalben solche für rechte Land-Zwinger gehalten werden sollen. Hierumb / wo dieselbe an verdächtige Ende / als oben steht / austreten / die Leute bey zimlichen Rechten und Billigkeit nicht bleiben lassen / sondern mit berührtem Austreten von dem Recht und Billigkeit zu bedrohen oder zu schrecken unterstehen / wo sie bey denen Ständen dieses Crayses in Gefängnüß kommen / sollen sie mit dem Schwerdt / als Land-Zwinger / von dem Leben zum Tod gerichtet werden / unangesehen / ob sie sonst nichts anders mit der That gehandelt hätten; Daß es auch desgleichen gehandelt werde / gegen diejenigen / die sich sonst durch etliche Werck mit der That zu handlen unterstehen. Wo aber jemand aus Furcht eines Gewalts / und nicht der Meynung / jemand vom Recht zu tringen / an unverdächtige Ende entweiche / der soll dadurch vorbesagte Straffe

ANNO 1563. nicht verwircket haben; Und ob darinnen einigerley Zweiffel einfiel / soll es umb weitere Unterrichtung an die Rechts-verständige gelangen.

Von des Schwäbischen Crayß-Hülff / Abschieden und Verordnungen in gemein.

Auff daß auch desto weniger in Zweiffel zu stellen / in was Sachen die Hülff eines oder mehr Crayses einem Stand oder Crayß auff sein Ansuchen zu leisten: Ist verordnet / daß diese Ordnung / wie hievor angeregt / wider alle Vergadderung / Auffwieglung und Versammlung Reutter und Knecht / auch alle thätliche Handlungen der zenigen / so sich im Heil. Reich an Gleich und Recht nicht begnügen lassen / und da ihnen solches fürgeschlagen / dasselbige nicht geben oder nehmen wollen; verstanden werde.

Also auch nachdem die Stände dieses Schwäbischen Crayses etliche Jahr / und sonderlich in Berathschlagung dieses Werckes / vielfältig befunden / mit was beschwerlichen unträglichen Neuerungen sie von dem Land-Richter / auch mit der Land-Vogtey in Schwaben / täglichs / und je länger je beharrlicher und unträglicher beschwert und bedrängt werden / auch derwegen mit einhelligem / einmüthigem Beschluß durchaus von allen Ständen hiebevor / und bey allen Crayß-Tagen beschlossen worden / solchen Beschwerden mit einhelligem und unzertrenntem Rath zu begegnen. Darauf auch solcher Beschwerden halben an gebührenden Orten unterthänigst und unterthanig angehalten / wider solche Process und Handlungen protestiret / zu dem durch etliche viel Appellationes und Contradictiones an dem Kayss. Cammer-Gericht rechtshängig gemacht / dessen aber ungeachtet darnoch die Stände nicht allein mit solchen ungewöhnlichen Processen / über alle ausführlich gethane Berichte / beschwert / sondern auch thätlicher Gefahr und Zugreiff sich darbey höchlich zu befahren / zumahln über solches alles gantz unbedächtlich / unerhörter Weise / von dem Land-Richter in einem seiner Schreiben / dessen darum Altdorff / den 28. Jul. Anno &c. 563. fürgegeben wird / daß mehr gemeldtes Land-Gericht in Schwaben / und dessen concurrens Jurisdictio, so weit als der Schwäbische Bezirck sich erstrecken thue: So haben sich gemeine Stände abermahls mit einander dieses allgemeinen einhelligen Beschlusses erinnert / auch in Krafft dieser Verordnung endlichen verglichen / demselbigen / und sonderlich denen ordentlichen Austrägen des Rechtens / gebührlicher Weise / dergleichen der eingebrachten Protestation, wider die fürgegebene Reformation, nachzusetzen / auch wo darüber einiger Stand mit der That oder Gewalt bedränget wolte werden / denselbigen durch den Oberssten und die deputirte Stände / auch derselben nachgesetzte Kriegs-Räthe / mit gemeinen Crayses-Hülffe nicht zu verlassen; Damit sie auch gemeldten Land-Richters ungegründetente Fürgeben in angeregtem Schreiben des Land-Gerichts Bezirck und Jurisdiction halben hiemit wiedersprochen / und dabey Männiglichen zu erwegen und zu bedencken heingestellet haben / aus was dringlichen Ursachen diese und dergleichen Neuerung und unträgliche Beschwernüß / bey und von denen Ständen dieses Crayses / die Zeit her und auch künfftig / für ein gemein Werck sollen und müssen gehalten werden.

Und was hinfüro / in der hievoren gesetzten Executions-Ordnung des gemeinen Friedens / durch den mehrern Theil der Ständen dieses Crayses demselben zu guten beschlossen und statuiret wird / dasselbige soll durch den wenigern Theil nicht verhindert / oder wiedertrieben / sondern durch alle Stände / so viel der Beschluß einen jeden betrifft oder betreffen wird / ohne alles verweigern / getreulich vollzogen werden; Mit dem fernern Anhang / wo einer oder mehr Crayß-Stände an solcher Vollziehung ungehorsam oder säumig erschienen würde / das doch nicht seyn soll / so sollen die andere Stände / mit Hülffe und Zuthun des Crayß-Oberssten und der Zugeordneten / durch Mittel und Wege / wie sie sich deren sonderlich zu vergleichen / den oder dieselbige Ungehorsame zu der Gebühr / benebens Abtrag des Schadens anhalten; Daß auch in allem dem / so viel das Anstellen und Verrichtung vielberührter Executions-Ordnung und Handhabung des Friedens anlanget / kein Crayß-Stand auf den andern / mit Verweigerung dessen / so jeglichem insonderheit obliget / nachsehen / oder derohalben Ausreden suchen sollen.

Ferner haben die Stände dieses Crayses bedacht / sich auch unter und mit einander einhelliglich verglichen / und verordnet / daß ein jeder Stand dieses Crayses auf die ausgeschriebene Crayß-Tage hinfüro / durch sich selbsten oder seine Botschafften / es sey dann / daß es aus mercklichen Verhinderungen / Leibes-Kranckheiten oder sonsten nicht seyn könte / erscheinen solle; Wo aber solch erschienen ihrer Person oder deren Botschafften halben nicht seyn möchte / daß sie neben dem Mandato, so sie denenigen / die sie vertretten sollen / zuschicken und beantworten lassen / auch eine sondere Instruction auf jeden Punct / so zu tractiren seyn würde / vermöge des Ausschreibens / übersenden.

Und soll dasjenige / was bey diesem Crayß in gemein durch den mehrern Theil beschlossen und verabschiedet / Inhalte offt angeregter Reichs-Abschiede / stet und vest gehalten / auch demselben zuwider / durch die sondere hohe und nidere Stände oder deren Räthe und Botschafften / nichts fürgenommen und gehandelt / desgleichen / was die Crayß-Sachen belanget / niemand offenbahret werden. Damit auch dieser Crayß nicht zertheilt und zertrennet / sondern in seinem löblichen Wesen / altem Herkommen / und billigem Ansehen ungeschmählert erhalten / und dasjenige / so hievor für ein genem Werck von denen Ständen dieses Crayses erkannt angesehen und beschlossen / mit würcklicher Nachsetzung vollzogen werde: So ist von denen Ständen dieses Crayses / allen Rechten / der Erbar- und Billigkeit gemäß geacht / und auch einhellig verordnet / daß kein Stand / Geistlich oder Weltlich / oder auch einiges Standes Räthe / Diener und Botschafften / obgemelteten Articuln in gemein oder zum Theil zuwider / Abbruch oder Verhinderung / sich ohne Dorwissen / Willen / und vorgehende gemeiner aller Ständen Erkäntnüß / in einige Disputation, abgesonderte Handlung / Antwort oder Weiterung einlasse / sondern / da die Stände deßhalben / von wem das wäre / zu Rede gestellt / angesochten oder besprochen würden / dieselben jederzeit auf gemeine dieses Crayses Versammlung / da sie rechtmäßige / gebührliche und billige Antwort zu gewarten hätten / endlich weisen / und es dabey bleiben sollen lassen.

Derowegen dann in Krafft dieser Vergleichung auch beschlossen worden / daß alle hiebevor verglichene Crayß-Abschiede beysammen behalten / wohl auffgehebt / und wie die nach einander ergangen / in Originali zusammen geordnet / damit im Fall bey diesem Werck Mißverständnüsse vorfielen / auisser denenselbigen Bericht und Vergleichung gefunden werden möchten.

Und / zu Beschluß dieses Werckes / haben sich abermahl gemeine Stände mit einander freundlich / gnädig / unterthänig und nachbarlich erinnert / daß zugleich / wie im vorgehenden gantzen Werck / allein auf die unterthänigste Vollnziehung / Handhabung und Execution des hochverpönten Religion- und Land-Friedens / auch der Reichs-Ordnungen und Constitutionen / gesehen: Ebener massen sich auch weiter gegen einander / in Krafft dieser schließlichen Vergleichung / öffentlichen erkläret; Thun das auch hiermit wissentlich / daß mit solchem Werck einige Absonderung von der Röm. Kayserl. und Königlichen Majestät / unserm allergnädigsten Herrn / als Häuptern und von GOtt dem HErrn vorgesetzten Obrigkeiten / deßgleichen andern Geistlichen und Weltlichen Churfürsten / Fürsten und Ständen des Reichs / auch desselben gemeinen Constitutionen und Ordnungen / so bißher verglichen / oder weiter mit einhelligem Beschluß im Reich verglichen möchten werden / keineswegs gesucht / gemeint oder verstanden / vielweniger dasselbige für eine abgesonderte Confœderation oder Bündnüß / sondern allein für eine solche auffrechte / vertrauete und würckliche correspondentz auf die Handhabung und Execution des hochverpönten Land-Religion- und Profan-Friedens zu halten / damit die Stände / deren mercklichen Ungleichheit und unterschiedlicher Gelegenheit dieses Crayses nach / in gutem / auffrechten / unverfälschtem Vertrauen / beneben allem Gottseligen / Christlichen / friedlichen Leben und Wesen / mit und bey einander in ihrem geliebten Vaterland bleiben und hinkommen / auch ihr alt- und rühmlich wohlhergebrachte Reputation ferner erstrecken und erhalten / zumahlen auff deren Posteriteit und Nachkommene erweitern mögen.

Also soll das auch in andern / dann in dieser Execution- und Handhabungs-Ordnung des hochverpönten Religion- und Land-Friedens bestimmten Fällen / zu Abbruch der Geist- und Weltlichen Fürsten sonderer Verwandnüs / und Hochheiten nicht gemeint oder angezogen / fürnehmlich aber gemeinen Crayß-Ständen unbenommen seyn / jederzeit um gebührende und nothwendige Hülffe bey der Röm. Kayserl. und Königlichen Majest. so wol / als bey deroselben Cammer-Gericht / ordentlicher Weise anzusuchen / auch was der Enden mit rechtlicher Erkäntnüs und Urtheilen erlanget / weniger / vermöge der Reichs-Abschiede / nicht / dann in dieser Vergleichung gesetzten Fällen / die Execution und Handhabung von dem Crayß-Obristen und zugeordneten Ständen erfolgen und geleistet werden.

Welches alles / wie es zum vordersten zu Lob / Ehr und Glori des Allmächtigen / und dann der Röm. Kayserl. und Königl. Majestät / Unsern allergnädigsten Herren / zu unterthänigem Gehorsam gereichet / und damit bey und unter Ihro Majestät / als deren von GOtt vorgesetzten einigen Herren und Oberkeiten / weltlichem Schutz und Schirm / desgleichen bey allen andern Chur-Fürsten / Fürsten und Ständen des Heil. Reichs / die Stände dieses Crayses friedlich und ruhig bleiben / auch neben und mit denenselbigen in allem Gottseligen / unterthänigen / gehorsamen / friedlichen Leben und Wesen hinkommen / und sich unter Ihnen selbst erhalten mögen ꝛc. Also wolle Seine Göttliche Allmächtigkeit zu diesem allem seine Väterliche Gnade / Segen / Gedeyen / mildt Hülffe und Handreichung jederzeit gnädiglich verleihen.

Und des alles zu wahrer Urkund / mehrerer Krafft / Sicherheit und beständiger Gezeugnüs / daß auch allen obenverleibten Puncten und Articuln würckliche und auffrechte Vollnziehung geschehen soll.

So haben von GOttes Gnaden / Wir Marcus Sitich / Cardinal und Bischoff zu Costantz / Herr der Reichenau / ꝛc. und Wir Otto / Cardinal und Bischoff zu Augspurg / Probst und Herr zu Ellwangen; Auch Wir Georg / Abt des Stiffts Kempten / ꝛc.

Und von desselben Gnaden / Wir Christoff / Hertzog zu Würtenberg und Teck / Graf zu Mümpelgart / ꝛc. Auch Carl / Marggraff zu Baden und Hochberg / Landgraf zu Stuhenberg / Herr zu Ro-

ANNO 1563.

NNO 563. zu Rötteln und Badenweyler; Desgleichen Philibert/ Marggraff zu Baden/ und Graff zu Spanheim/ ꝛc. für Uns selbst/ so dann von wegen der Geistlichen und Weltlichen Fürsten dieses Crayses.

Also auch Wir Gerwick/ zu Weingarten und Ochsenhausen; Johann zu Rockenburgk; Sebastian zu Elchingen; Aebte/ für Uns selbst/ und von wegen aller Prälaten und Prälatinnen/ Ständen dieses Crayses.

Zum dem Wir Siegmund von Homstein/ Land-Commenthur der Balley Elsaß und Burgundi/ Teutschen Ordens; Haug/ Graf zu Montfort und Rottenfels/ Herr zu Tetnang und Langenargen; Carl/ Graf zu Hohenzollern und Sigmaringen/ des Heiligen Römischen Reichs Erb-Cammerer ꝛc. für Uns selbst/ und von wegen der Grafen/ Herrn und dero Bancks-Verwandten/ Ständen dieses Crayses.

Und dann Wir Bürgermeister und Räthe der Städten/ Augspurg/ Ulm und Eßlingen/ von unser selbst/ und anderer Unsers Bancks-Verwandten Städten wegen dieses Schwäbischen Crayses; Unserer Stifft/ auch angebohrne/ desgleichen Fürstliche/ Prälatische/ Gräffliche und gedachter Städten Insiegel/ für Uns und die Unsere/ an diese embelligte/ verträhte und aufrechte Vergleichung angehenget. Welches alles geschehen/ und gegeben ist Montags/ den zwey und zwantzigsten Tag des Monats Novembris, als man nach Christi/ unsers lieben HERRN Erlösers und Seligmachers Geburt zehlete funffzehenhundert/ und im drey und sechtzigsten Jahre.

LVII.

3.Nov. *Prohibizione dell' Officio di* S. GIORGIO DI GENOA *ad ogni & singolar persona, tanto Forastiero come Cittadino o Destrittuale, di condurre, ne far condurre trà Marsiglia e Monte Argentario, in tutto il Dominio della Republica, ne ancho in qualsivoglia Luogo desse Distretto, Sale di qual sorte si voglia per poca somma che potessi essere. A Genoa il dì 23. di Novembre 1563.*

[Pièce tirée d'une Information de Droit publiée à Milan par ordre du Roi d'Espagne en 1633. sous le Titre de *Discussio quæstionis Salariæ Finarienſis.*]

Essendo le pertinenze del Sale d'eccessiva importanza alle Compere di S. Giorgio Magnifico Officio del Sale, & anche alli Signori nuovi Appaltatori del Sale per sette Anni, & acciochè in parte si rammemori quel che per il passato si è fatto, si commanda per parte de detti Magnifico Officio, e Signori Appaltatori, volendo porlo in rigida osservanza ad ogni, e singolar persona, di qual stato, grado, e conditione si sia, tanto Forastiero, come Cittadino, e Destrittuale, che dal primo di Genaro prossimo in auvenire, non ardisca in qualsivoglia modo, ne sotto qualsivoglia forma, condurre, ne far condurre, recettare, trattare, ne intrometterſi trà Marsilia, e Monte Argentario, ne in tutto il Dominio dell' Eccellentissima Republica di Genova, ne anche in qualsivogha Luogo d'esso Distretto, e Dominio, ne in qualsivoglia Luogo del Mondo, Sale di qual sorte si voglia, per poca somma che potessi essere, cosi per uso di Nave, Barche, ò qualsivoglia altro Vassello, come per qual' altra si vogli causa, & effetto, ne anche dar' aiuto, e favore, palesamente, ne secretamente, à cui ne conducessi, ò facesse condurre, ne comprarne da cui ne conducessi senza licenza di esso Magnifico Officio, & Signori Appaltatori sotto pena della vita, confiscation de Beni, Nave, Barche, e Vasselli, e s'intendino anche caseare in tutte l'altre pene applicate adesso Magnifico Officio, e Signori Appaltatori, che si contengono nelli Decreti del Magnifico, e prestantissimo Officio di S. Giorgio, e Magnifico Officio del Sale, concessi ad essi Signori Appaltatori.

Dichiarato però, che si conserma prima tutte le Proibizioni, Gride, e Decreti fatti sopra ciò per il passato per il detto Magnifico Officio del Sale, non intendendosi, che sia proibito à venire tra detti Confini alle Nave, e Vasselli, che avessero in scriptis *licenzia di portar Sale da detto Magnifico Officio, & anche à quelli, che portassero Sal d'Evisa secondo il consueto, le quali Navi, e Vasselli possino portar Sale sotto le pene, seise, cautele, e termini soliti. Ciascun dunque si guardi di non contrafare alli sopradetti Ordini sotto le dette pene, perchè contra li Delinquenti sarà esseguito senza remissione alcuna. Di Genova il di 23. di Novembre 1563.*

Copia. HIERONYMUS DE AURIA Not.

LVIII.

ANNO 1563.

Heuraths-Beredung zwischen der Fürstin Clara gebohrner zu Sachßen/ und Verwittibten Hertzogin zu Braunschweig/ von wegen dero Fräulein Tochter Catharina eines/ dann Herrn Wolffgang Fürsten zu Anhalt/ nomine Herrn Heinrichs des Jüngern Hertzogs zu Lüneburg und Burggraffs zu Meißen andern Theils aufgerichtet. Worinn jene dero Fräulein Tochter zum Heurath-gut zwölff Tausend Thaler nebst gebührlichen geschmuck zu geben verspricht/ der Bräutigamb herentgegen derselben das Ambt Schleitz zur widerlag verschreibet/ auch mit 200. gulden Meißnisch Jährlicher nutzung an gewissen gütern im Ambt Schleitz zu bemorgengaben sich verpflichtet. Geschehen zu Coßwig am abend Catharinæ 1563. 24.Nov.

[LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Continuat. II. Absatz IV. pag. 276.]

C'est-à-dire,

Contract de Mariage fait & passé entre CLAIRE *née Ducheſſe de Saxe, & Ducheſſe Veuve de Brunswich pour & au nom de ſa Fille* CATHERINE *d'une part, &* WOLFGANG *Prince d'Anhalt au nom de* HENRI *le jeune Duc de Lunebourg & Burgrave de Misnie d'autre part; La Ducheſſe* CLAIRE *y promet de donner à ſa Fille une Dot de 12. mille Reichsdalers, avec des Habits & ornemens convenables à ſa qualité; en échange dequoi le futur Epoux lui aſſigne la Ville de* Schleitz *pour Contre-Dot, avec une Morganatique de 200. Florins par An, monnoye de Misnie. A Coſſwig la Vigile de Ste. Catherine 1563.*

VOn GOttes Gnaden/ wir Wolffgang/ Fürst zu Anhalt/ Graf zu Aschanien/ und Herr zu Zerbst und Berneburgk/ hiermit und in Urkundt dieses Briefs vor allermänniglich thun kund und bekennen: Daß wir dem Allmächtigen zu Lob und Ehren/ und zu Stifftung mehrer Freundschafft/ zwischen den Fürsten zu Lüneburgk/ und Burggrafen zu Meißen/ ꝛc. und beyder theil Landen und Leuten zu gedeyen und Wohlfahrt/ zwischen der Hochgebohrnen Fürstin/ Frauen Klara/ gebohrne zu Sachsen/ ꝛc. des Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Frantzen/ weyland Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ ꝛc. Unsers geliebten Herrn Oheimen/ Christmilder Gedächtnüß/ gelassenen Wittiben/ unser freundlichen lieben Frau Muhmen und Schwestern/ von wegen ihrer Liebden Tochter/ der Hochgebohrnen Fürstin Fräulein Catharina/ Hertzogin zu Braunschweig und Lüneburg/ ꝛc. unser geliebten Muhmen/ an einem/ und dem auch Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Heinrichen dem jüngern/ des Heiligen Römischen Reichs Burggrassen zu Meissen/ Grafen zu Hartenstein/ Herrn zu Plauen und Gera/ unserm freundlichen lieben Vettern und Sohne/ andern Theils mit ihrer allerseits liebden Bewilligung/ guten Wissen und Willen/ und nach zeitiger Vorbetrachtung und gutem Rath/ eine Christliche Heyrath und Befreundung/ folgender Gestalt und Meinung abgeredet/ verhandelt und beschlossen haben/ nehmlich/ daß gedachte unsere freundliche liebe Frau und Muhme und Schwester Fr. Clara/ will ihrer liebden Tochter Fräulein Catharina/ auch ermeltem unsern freundlichen lieben Vettern und Sohne/ Burggrafen Heinrichen zu Meissen/ ꝛc. zum Standte der heiligen Ehe/ und zum Gemahl geben/ uff dem Sonntag Vocem Jucunditatis fegen Schleitz heimbringen/ und nach löblichen Gebrauch und Ordnung der Heiligen Christlichen Kirchen vertrauen und beylegen/ und ihr Liebd. zwölff tausend Thaler Heyrath-Geld (daran die Hochgebohrne Fürsten Herr Heinrich und Herr Wilhelm die jüngern/ Gebrüdere/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk/ ꝛc. Unsere freundlichen liebe Herren und Oheimen/ zehen tausendt Goldgülden/ vermöge dero zwischen Ihren Ebd. imdt gemeldter unser freundlichen lieben Muhmen und Schwestern/ Frauen Claren/ aufgerichten Verträgen/ erlegen/ und das übrige ietztgemelte unsere Frau Muhme und Schwester/ von dem ihren darzu thun wird) binnen Jahr und Tag nach gehaltenen ehelichen Beylager zu Leipzigk bar über/ und in einer Summen kegen gnugsamer Quittung/ und gebührlicher Leib-Zucht-Verschreibung/ darzu Kleidung/ Klepnodien/ Geschmuck/ und Silber-Geschirr/ ihrer L. Fürstlichen Stande gemäß mit geben entrichten und bezahlen.

ANNO 1563.

Wir entkegen will gedachter Burggraff Heinrich zu Meissen/ der jünger/ unser freundtlicher lieber Vetter und Sohn/ mehr genannt Fräulein Catharina zur Heiligen Ehe nehmen/ Ertner Liebden uf Zeit und Städte wie obgemeldet/ vertrauen und beylegen laßen/ und gegen obgedacht Heyraths- und Ehegelt Ihre Liebden mit dem Hauß/ Ambt und Stadt. Schleitz bewidmen und beleibzüchtigen/ also daß Ihre L. uff den Fall/ derselben Widums-Sitz zu Schleitz und darzue Jährlich dritthalb tausendt Thaler gewisser Nutzung auffs wenigste/ außerhalb Viehezucht/ Mast/ nothürfftig Bau- und Brenn-Holtz/ Gericht/ Jagd/ Fischerey und Dienst zum Hause und Ampt Schleitz gehörig/ welche in die Nutzung der dritthalb tausend Thaler nicht mit eingezogen/ sondern sonsten Ihrer L. neben oberürten Leibgut unweigerlich folgen sollen/ jährlichen und vollkommlichen Angeld und beständiger Nutzungen/ die auch gewohnlicher Weise und also in Geld angeschlagen werden sollen/ daß Hochgedachte Fürstin das ein gut begnügen haben solle/ bekommen und genießen möge/ auch die obberürte Leibzucht und die Morgen-Gabe/ davon hernach würdet gemeldet/ mit seiner Liebden Briefen und Siegeln versichern/ und derselben Herrn Bruders des ältern Burggrafen zue Meissen/ ꝛc. unsers freundtlichen lieben Vetters und Sohns Bewilligung erlangen.

Was auch künfftig an Aeckern/ Wiesen und sonst vor Beßerung zum Hause Schleitz kan zugerichtet/ das soll auch nicht gerechnet oder angeschlagen werden.

So will auch unser Vetter und Sohn der jüngere Burggraf zu Meißen/ ꝛc. seiner Liebden künfftige Gemahl/ mit zweyhundert Gulden Meißnischer Müntz/ jährlicher Nutzung bemorgengaben und an gewissen Gütern in Amt Schleitz versichern.

Und sollen die Ambtleute/ Befehlhaber/ Diener und Unterthanen des Hauses und Ambts Schleitz/ auch Burgermeister und Rath daselbst/ mit Ayden und Pflichten an Ihre Liebd. uff den Fall gewiesen und die Regiester des Einkommens der Leibzucht/ und Morgengabe/ gedachter unser freundtlichen lieben Frau Muhmen und Schwester/ Frauen Clara/ legen gebührliche Versicherung des Heyrathgeldes/ zur Zeit des Fürstlichen Beylagers zugestellt und überantwortet werden.

Und do gemelt Hauß und Ambt Schleitz an gewissen Nutzungen dritthalb tausendt Thaler (doch ausbescheiden/ wie obsteht) nicht ertragen könte/ soll der Abgang der gewissen Nutzungen und Einkommens/ an andern gelegenen Diensten erstattet/ und dieselben in den Regiestern auch specificirt und nahmhafft gemacht werden.

Es sollen aber unsers freundtlichen lieben Vettern und Sohns des jüngere Burggrafen zu Meissen ꝛc. Lehens-Erben die gemeine Landtsteuer und Landfolge an den Unterthanen des Amets Schleitz vorl chalten/ doch ohne Ihr L. Vorwissen und Bewilligung dieselbigen zu hoch nicht beschweren/ aber hirkegen schuldig seyn/ Ihre L. bey derselben Leibzucht und Morgengabe freundlich zu schützen und zu vertreten.

So ist auch ferner abgeredet/ Ob das Schloß/ Ambt und Stadt Schleitz/ alß zur Leibzucht und Widumb verordnet/ verwüstet oder verdorben würde (welches der Allmächtige GOtt gnädiglich abwenden wolle) also daß Ihre Lden. Ihre vollkommen Leibzucht und Morgen-Gabe daraus nicht haben könte/ daß dann solcher Mangel und Abgang aus andern gewißen Gütern/ mehrgemelten unserm lieben Vettern und Sohn/ den Burggrafen zu Meissen zuständig/ erstattet werden solle/ so lange biß dasselbte wiederumn erbauet/ besetzet/ und in Nutzung gebraucht werde.

Wann auch nach dem Willen GOttes/ obberührter Ehegemahln eins/ nach gehaltenem Beylager vor dem andern Todes halber abgehen würde/ ist ferner beredt: Wann Fräulein Catharina/ vor genanten Burggrafen zu Meissen/ alsdann Ihrem Ehegemahl versterben/ und keine Leibs-Erben nach sich laßen würden/ so sollen von den zwölff tausend Thalern Heyrath-Geld/ so viel alß zehen tausen Gold-Gulden ertragen/ an Hochgedachten Fürsten Herr Heinrichen und Herr Wilhelmen die jüngern Gebrüdern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk ꝛc. unsere freundtliche liebe Muhmen und Ihrer L. Erben/ oder worin Ihr L. solch Geld verordnen werden/ wiederumn zurück fallen; doch ist bewilliget/ daß Burggraff Heinrich zu Meissen ꝛc. unser Vetter und Sohn berühret Heyrath-Geld/ die Zeit seiner L. Lebens genießen und gebrauchen mag/ und sollen solche zwölff tausendt Thaler erst in Jahr und Tag nach seiner L. Abßterben durch seiner L. Erben und Lehensfolger bezahlt/ und des von seiner L. gnugsame Versicherung gethan werden.

So viel die Kleynodia/ Ketten/ Kleider und Silbergeschirr/ alß gedachte Fräulein Catharina zu Hochgemelten Burggrafen Heinrichen zu Meissen/ bringen wird/ belangen thut; Sollen dieselbigen nach dem Beylager inventiret/ und in ein Regiester/ daß sein L. unterschrieben und versiegelt soll/ gebracht werden/ und uff obgesatzten Todtfall/ nehmlich da keine Leibes-Erben von Ihr beyder erzeuget/ vorhanden weren/ wiederumb an die Oerter zurücke fallen/ dahin sich solches mag gebühren.

Geschehe aber/ daß Burggraff Heinrich vor Fräulein Catharina mit tode abgienge (welches in dem Willen des Herrn stehet) so soll seiner L. gelaßenen Gemahl ihre Kleider/ Kleynodien/ Schmuck/ Silber-Geschirr und anders/ was ihr. Lbd. derselben Herrn zugebracht/ oder ihrer L. gegeben worden/ oder was ihr L. zugezeuget/ behalten/ und darzu ihren Widumbsitz/ mit dem Vieh/ Hauß- und Vorrath/ wie der zu solcher Zeit befunden/ Leibgut/ und Morgengabe haben/ wie obgemelt/ so sollen auch etliche dem Ambt Schleitz nechst gesessene Lehen-Leute von Adel/ und die alß im Ambt Schleitz wohnen/ auff den Fall an Fräulein Catharina geweiset/ welche Ihr L. wenn sie ausreisen oder sonsten fremde Leute zu Ihr kommen werden/ zu Dienst zu fordern haben mügen; Geschehe auch der Fall ausserhalb der Zeit/ und ehe die Früchte/ Zinse/ Pacht/ und Nutzungen betagen/ Fürstlich unterhalten werden/ oder Ihren L. so viel nach lenge der Zeit gegeben werden.

ANNO 1563.

Wann dann Fräulein Catharina uf den Fall gelegener seyn würde/ sich von ihren Widumbsitz und Leibgedings-Guth abkauffen zu lassen; So sollen ihr auf ihr Erfordern die zwölff tausendt Thaler Heyrathgeld herauffer gegeben/ und die zwölff tausendt Thaler Gegen-Vermachung/ die Zeit ihres Lebens/ jährlich mit zwölff hundert Thalern verrenthet/ und des genugsame Versicherung gegeben/ oder solche zwölff hundert Thaler jährlicher Renthe/ mit sechs tausendt Thalern Hauptgelds abgekaufft und abgelöset/ uf ihr L. Todes-Fall/ die Gegen-Vermächtnuß der zwölff tausendt Thaler uff Burggraffen Heinrichs Erben fallen und kommen/ darzu sollen ihr L. die zweyhundert gülden Morgengabe/ jährlich auch die Zeit ihres Lebens folgen/ oder dieselben mit zweytausendt Gülden Meißnischer Wehrung abgekaufft werden/ doch soll m ihrer L. Willen stehen/ so keine Leibs-Erben von ihrer L. gebohren/ alsdann vorhanden wären/ bey ihrem bewilligten Widumsitz/ Leibguth und Morgengabe zu bleiben/ oder sich davon obgesatzter gestalt abkeuffen zu lassen.

Wann aber Erben/ von ihrer L. Leibe gebohren/ vorhanden/ und ihre L. ihren Wittiben-Standt verrucken würden/ soll alsdann derselben ihrer L. Erben/ und sonsten niemand gegönnet seyn/ ihre L. von ihrem Widumbsitz/ Leibgedings gute und Morgengabe abzulösen und abzukauffen/ do auch der Allmächtige GOtt den Fall also schickte; daß Burggraff Heinrich zu Meissen mit seiner L. künfftigen Gemahl allein eine oder mehr Töchter und keine Söhne überkommen/ und seiner L. Erbtheil/ an derselben Brüder/ oder seiner L. Erben fallen würden/ so sollen die Töchtere nach ihrem Stande von allem seiner L. nachgelaßenen Herrschafften unterhalten/ und wann sie nach dem Willen des Allmächtigen verheyrathet/ immaßen ietzo unsere geliebte Muhme Fräulein Catharina/ mit gegeben wird/ ausgesteuret werden.

Es sollen ihrer L. die mütterliche und schwesterliche Anfälle hierdurch nicht benommen noch entzogen seyn.

Alles und iedes wie obstehet/ Fürstlich/ auffrichtig und sonder einige Gefehrde und Argelist.

Zu mehrer Urkundt haben wir Fürst Wolfgangt zu Anhalt/ ꝛc. unser Fürstl. Insiegel hieran wissentlich hengen laßen/ und uns mit eigner Hand unterschrieben.

Und wir von GOttes Gnaden Clara/ gebohrne zu Sachsen/ ꝛc. Hertzogin zu Braunschweig und Lüneburgk/ ꝛc. Wittbe/ von wegen und in natürlicher Vormundschafft obgenannter unser freundtlichen lieben Tochter/ Fräulein Catharina/ Hertzogin zu Braunschweig und Lüneburgk/ ꝛc. und von deßelben Gnaden wir Heinrich der jüngere/ des heilgen Römischen Reichs Burggraf zu Meissen/ Graff zum Hartenstein/ Herr zu Plauen und Gera/ bekennen öffentlich vor uns/ unsere Erben und Nachkommen/ daß gemelte Heyraths-Beredung/ wie die von Worten zu Worten und von Artickeln zu Artickeln obstehet/ durch den Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Wolffgangen/ Fürsten zu Anhalt/ Grafen zu Aschanien und Herren zu Zerbst und Berneburgk/ unsern freundtlichen lieben Oheimen/ Vendern/ Vettern und Vatern/ durch aus mit unsern freundtlichen zu- und nachlassen/ Wissen und Willen fürgenommen/ abgehandelt/ beredt und beschlossen sey.

Gereden und versprochen hiermit in Krafft dieses Briefs mit gutem Wissen und Bedacht/ im Wort der Warheit/ dieselbe stet/ vest und unverbrüchlich zu halten/ und deren in allen ihren obstehenden Artickeln und Puncten/ Fürstlich/ treulich und auffrichtig nachzukommen/ ohne einigen Behelff/ Regenrede/ sonder arge List.

Zu mehrer Urkundt haben wir unser Fürstl. Hand-Secret hieran hengen lassen/ und uns auch mit eigenen Handen unterschrieben.

Geschehen und geben zu Coßwigck/ Mittwochens am Abendt Catharina/ nach Christi unsers Seeligmachers Geburth/ im tausendt fünffhundert und drey und sechtzigsten Jahre.

Wolff/ Fürst zu Anhalt/ meine Handt/ ꝛc. (L. S.)
Clara/ H. z. B. p. Lw. (L. S.)
Heinrich/ Burggraff zu Meißen/ der Jünger. (L. S.)

LIX.

Investitura de Ducatu Mediolani *Comitatuque* Papiæ *&* Angleriæ, *per Imperatorem* FERDINANDUM I. PHILIPPO *Hispaniarum Regi concessa. Dat. Viennæ 5. Januarii 1564.* [Voyez-la ci-après sous le 28. Fevrier 1579.] 1564. 5. Janv.

LX.

NO
64.

LX.

Janv. Königs FRIEDERICI II. zu Dännemarck Erb-theilungs-Brief/ über die von ihm mit seinem Herrn Bruder/ Hertzog Johann zu Schleßwig Holstein Sonderburg getroffene theilung/ wodurch dieser die Häuser Sonderburg und Nordburg/ Schloß und Stadt Plön nebst dem Closter Arnsbocke erhalten. Geben auf dem Schloß Flentzburg den 27. Januar. 1564. [Vorstellung des nähern Succession-Rechts Hertzogs Joachim Ernst zu Holstein Sonderburg an die Grafschafften Oldenburg und Delmenhorst vor Ihro Königl. Majest. zu Dännemarck ꝛc. in Docum. sub Lit. C. in Appendice Diar. Europ. Cont. XIX. pag. 286. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz X. pag. 265. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Diplome de FREDERIC II. *Roi de Dannemarc pour le Partage Hereditaire assigné par lui à son Frere* JEAN *Duc de Holstein Sonderbourg, consistant dans les Maisons de* Sonderbourg *&* Noorbourg, *avec le Château & Ville de* Ploen, *& le Monastere d'*Arnsbocke. *Donné à Flensbourg le 27. Janvier* 1564.

WIr Friedrich der Ander von GOttes Gnaden/ zu Dennemarcken/ Norwegen/ der Wenden und Gothen König/ Hertzog zu Schleßwig Holstein/ Stormarn und der Dithmarschen/ Graf zu Oldenburg und Delmenhorst. Thun kundt/ und bekennen hiemit vor jedermänniglich/ Nachdem wir nunmehr aus erheblichen/ großwichtigen Ursachen gelegen/ und zu Erhaltung allerseits Richtigkeit/ fürträglich erachtet/ daß zwischen Uns und dem Hochgebohrnen Fürsten/ Unserm lieben Brudern/ Herrn Johansen dem Jüngern/ Hertzogen zu Schleßwig Holstein/ Unserer angeerbten Fürstenthümben/ Land- und Herrschafften/ billige und endliche Theilung gethan/ welches dann auch also der Durchlauchtigen Fürstin/ Frauen Dorothea zu Dennemarcken/ Norwegen Königin/ gebohrner zu Sachsen/ Hertzogin zu Schleßwig Holstein/ Wittwen/ unser beyderseits freundlichen geliebten Frau Mutter/ für gut angesehen worden/ und derhalben die auch Hochgebohrne Fürsten/ Unser freundliche geliebte Vettere und Brudere Herr Johans und Herr Adolff/ Hertzogen zu Schleßwig-Holstein/ jetzo zu solcher Handlung von Uns anhero vermocht/ daß Wir König Friedrich demnach mit gedachtem unserm jungen Bruder/ und S. L. hinwieder mit Uns durch sondere glückliche Schickung des Allmächtigen/ Fleiß und Zuthun nechst gerühten unser beeder Vettern/ auch Unserer und Ihrer L. allerseits anwesenden Räthen/ auff vielfältige/ solchen Sachen zu gutem Bedacht und vorgeschlagener Mittel und Wege der Theilung halber endlich eins geworden/ zusammen kommen und folgender maßen verglichen worden.

Anfänglich haben Wir aus rechtem brüderlichem treuherzigem Willen und Gemüthe/ gedachtem unserm geliebten Bruder S. L. gebührenden Dritten Theil/ nachdem Uns des Hochwürdigen/ Hochgebohrnen Fürsten/ unsers auch freundlichen lieben Bruders/ Herrn Magnussen der Stiffte Oesel/ Wick und Churland Bischoffen/ Administratoren des Stiffts Reckel/ Erben zu Norwegen/ Hertzogen zu Schleßwig Holstein/ Antheil/ Krafft darauf ergangener beständiger Siegel und Briefe/ abgereten und zugeeignet/ in starcker Theilung emgangen und bewilliget/ thun auch dasselbe hiemit in Krafft diß/ daß S. L. die beede Häuser Sonderburg und Norburg/ auch Schloß und Stadt Plön/ neben dem Kloster Arnßbocke mit aller Zubehörung/ Herrlichkeit und Gerechtigkeit erblich zugetheilet/ und überwiesen seyn soll: mit der ausdrücklichen Vergleichung/ Nachdem Hochgedachte unsere geliebte Frau Mutter auf den Häusern Sonderburg und Norburg/ auf Plöne aber dem Schloß und Stadt/ die auch Durchleuchtige Hochgebohrne Fürstin/ Frau Sophia zu Dennemarcken Königin/ Wittwe/ unser freundliche liebe Frau Muhme/ unter andern bewidumbt/ daß so lange gedachte beede Häuser Sonderburg und Norburg/ auch das Schloß und Stadt Plön/ durch einen oder andern Ihrer L. respective todtlichen Abgang (den der Allmächtige lange verhüten wolle) nicht erledliget würden/ Wir sein gedachten unsers jungen Bruders L. an stat gemelter beeder Häuser Sonderburg und Norburg in der Stadt Kiel in Holstein auf dem Umschlage daselbst = = = = Tausend Marck Lübisch/ vorgemelten Schloß und Stadt Plön halber aus dem deputat des Zollen zu Gotorff jährlich = = = = Tausendt Marck/ jährlichen zum Kiel in Umschlage/ das erste Jahr von dato an zu rechnen/ ungefehrlich bezahlen lassen sollen und wollen; Alsbald aber ein oder beede Theil der bewidumbten Häuser/ Stadt und Aembter wie obgerührt/ erledliget/ sollen S. L. dieselbigen wie gemeldt/ mit allen ihren Zubehörungen/ inmassen die für unsers Herrn Vaters Seliger Hochlöblicher Gedächtnüß Absterben gelegen/ und von vorigen Ambtleuten gehalten worden/ ohne was zu bemelten Ampt Sonderburg von Gütern und von unserm Reich Dennemarck gebracht/ welche dann wiederumb zurücke/ vermöge darauf ergangener Contract und Verschreibung gehören/ und in die Einantwortung des nechstgemelten Hauses und Ambt Sonderburg/ nicht gezogen werden sollen/ gefolgt und eingeantwortet werden.

ANNO 1564.

Jetzo aber weisen wir S. L. das Kloster Arnsböke mit der Zubehörung alsbald an. Uber das wollen wir auch zu mehrer Erklärung unsers brüderlichen Willen an den Steur und Anlagen/ so im Reich oder den Crayssen künfftiglich bewilliget werden möchten/ S. L. auch neben den Unsern Dritten Theil Zeit unser beederseits Leben/ so viel sich gebühret/ erlegen und S. L. deßfals frey halten/ doch ander Inländische Steur/ Landbet/ Dienst/ Hülff und Zulage/ so gemeine unsere Unterthanen oder andere Stände dieser Fürstenthumb künfftig tragen würden/ in alle Wege ausbescheiden: Uber daß sol S. L. auch wann der Pfandschilling unsers Antheils auf dem Hause Steinwald/ nemlich = = = Tausend Thaler ausgelöset/ den Dritten Theil davon/ nemlich = = = Tausend gefolget werden. Damit sich dann S. L. nicht allein friedlich/ sondern auch gegen Uns der brüderlichen Zuneigung und Erzeigung halber danckbarlich vernehmen lassen/ und diese Erbtheilung so viel S. L. betrifft vollkommlich/ sten/ fest und unwiederrufflich zu halten angenommen/ und sich darauf aller Väterlichen Erbschafft und Gerechtigkeit übriger unser Fürstenthümbe und Land Schleßwig/ Holstein/ Stormarn und Ditmarschen/ auch an dem allen hangenden Zoll/ Ober- und Herrligkeiten/ Nutzung und Einkommen/ wie das etwa zu nennen/ darzu S. L. hiebevor oder auch künfftig bey Uns oder unsern Erben/ auff den Fall/ den GOTT lang verhüten wolle/ unser geliebten Frau Mutter Absterben/ Fürderung gebühren können/ mehrs ausbescheiden/ ohne der Fürderung/ Rechts-Leute/ Hoheit und Gerechtigkeit/ so wir bey der Stadt Hamburg sämptlich haben/ darinnen Wir dann S. L. Ihren Antheil auch mit gestatten/ sich gänzlich verziehen und begeben haben/ darauf auch insonderheit zugesaget/ unter S. L. auch der Hochgebornen Fürsten/ unser freundlichen geliebten Vetter und Brudern/ Herrn Johansen des Eltern/ und Herrn Adolffen/ und Holsteinischen Räthen/ Herrn Johann Rantzowen Rittern/ Heinrich Swert und Christoff der Rantzowen Vatter/ Sohn und Gevetter/ Laurentzen Wensin/ Benedicts von Alfelde/ Moritz Rantzowen/ Benedicts von Alfelden zu Haselldorff/ und Pawel Rantzowen/ Ern Johans Sohn/ Siegel und Handzeichen genugsamb Verzeichnüß-Brieff verfertigen und übergeben zu lassen/ allermaßen als wir uns der obgesetzten Häuser/ Stadt/ Ambt/ Kloster und andere Gerechtigkeiten daran auch völliglichen verzehen und begeben haben wollen/ Krafft diß ohne Gefehrde. Urkundlich mit Unserm Königlichen Secret bekräfftiget/ und geben auf Unserm Schloß Flensburg/ den 27. Tag des Monats Januarii, nach Christi unsers lieben HERRN und Seligmachers Geburt 1564. Jahre.

Friedrich.

(L. S.)

LXI.

Verzicht-Brieff Hertzogs Johansen zu Schleßwig-Holstein-Sonderburg/ Krafft dessen Er nach denen in der Brüderl. theilung von Ihro Königl. Majest. in Dännemarck empfangenen Häusern Sonderburg und Nordburg/ auch dem Schloß und Stadt Plön mit dem Closter Arnsböcke/ nichts mehr an der Vätterl. Verlassenschafft prætendiren will. Geben zu Flentzburg den 28. Januar. 1564. [Vorstellung des nähern Succession-Rechts Hertzogs Joachim Ernsts zu Schleswig Holstein zu den Grafschafften Oldenburg und Delmenhorst vor Ihro Königl. Majest. zu Dännemarck ꝛc. in Docum. sub Lit. D. in Append. Diar. Europ. Contin. XIX. pag. 288. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Abtheilung IV. Absatz X. pag. 266. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 28. Janv.

C'est-à-dire,

Renonciation de JEAN *Duc de Holstein Sonder-*

ANNO 1564. *bourg, par laquelle il déclare qu'ayant reçu du Roi de Dannemarc, à titre de Partage Fraternel & Hereditaire, les Maisons de* Sonderbourg *& de* Noorbourg, *avec le Château & la Ville de* Ploen, *& le Monastere d'*Arnsbocke, *il se tient pour content, & ne prétend plus rien à la Succession Paternelle. A Flensbourg le* 28. *Janvier* 1564.

WIr Johans der Jünger / von GOttes Gnaden / Erbe zu Norwegen / Hertzog zu Schleßwig Holstein / Bekennen hiemit vor Uns und unsere Erben / Nachkommen und jedermänniglich / nach dem Uns der (cum Titulo) König Friedrich zu Dennemarcken / unser freundlicher geliebter Herr und Bruder / in brüderlicher Theilung aller unserer angeerbten Fürstenthumb / welche mit der (cum Titulo) Königin Dorothea / unser freundlichen hertzliebsten Frau Mutter / auch der Hochgebornen Fürsten / Herrn Johann und Herrn Adolffen / auch Erben zu Norwegen / Hertzogen zu Schleßwig Holstein / Unser freundlichen geliebten Vättern / Rath und Bewilligung / zwischen Hochgedachter Ihr. Königl. Majest. und Uns Gebrüdern / fürgenommen und angestellet / die beyden Häuser Sonderburg und Noburg / darauf jetzt höchgedachte unsere geliebte Frau Mutter bewidmet / auch das Schloß und Stadt Plön mit dem Closter Arnßböke / auf gewisse Maß und Mittel / geeignet / ferner auch zu mehrer Erklerung brüderlichen Willens / die des Heil. Reichs und der Kräyse in Teutschland Steuer und Anlage / so Zeit unser beyder Leben fürfallen werden / vor unsern Dritten Theil zu bezahlen auch angenommen / neben andern mehren / wie solches alles / der uns von Ihrer Königl. Majest. zugestelter Brieff und Verschreibung länger ausweiset und mit sich bringet / daß wir solches alles hiemit Krafft dieses von Ihrer Königl. Majest. zu brüderlichen Danck angenommen / und damit von unserm angeerbten Fürstenthumb / gäntzlich und all begnüget und abgefunden seyn sollen und wollen / Uns auch darauf aller Zuspruch / Recht und Gerechtigkeit / so Wir an den übrigen Fürstenthumben / Land und Herrschafften / oder sonst in einigen Wege / unser Väterlichen Erbschafft halben bey Ihrer Königl. Majest. zuvor / nun und jetzo oder auch künfftig auf den Fall Unser geliebten Frau Mutter rödtlichen Abgangs (ohne was Uns an Barschafft und beweglichen Gütern / insonderheit auch der Pfandschilling / so Ihre liebden hinterlassen / möchten / von Rechtwegen gebühren will) gehabt und haben könten / wie das sonst etwa zu nennen / vor Uns und Unsere Erben / stett und unwiederrufflich verzeihen und begeben. Und thun solches hiemit Krafft dieses / sollen und wollen auch hinfürder an Ihrer Königl. Majest. oder derselben Erben in einigen Wege / in oder ausser Rechtens / Geistlichs oder Weltlichs / ferner keine Förderung thun oder thun lassen; Welches Wir alles in massen obgemelt / so viel Uns berühren thut / als vest und trewlich woll zu halten / hiemit in Wort der Warheit in Aydes-stadt / bey Unsern Fürstlichen Ehren und guten Glauben geloben und versprechen thun / widersagen und renunciiren wissentlich allen Behelff und Begnadungen aller Geistlichen und Weltlichen Rechte und Satzungen / so den Minderjährigen oder sonst einiger massen verliehen / deren Wir dan gnugsam berichtet seyn / und sonst allem / was dieser Unser Verschreibung zu wider seyn mag / ohne Gefehrde. Zu mehrer Urkunde haben Wir Hertzog Johans der Jünger obgemelt / solches mit eigner Hand unterschrieben / und Unserm Siegel befestiget / und wir Johans und Adolff von GOttes Gnaden / Erben zu Norwegen / Hertzogen zu Schleßwig / Holstein / Gebrüdere / haben auf freundliche Erforderung / so bey Uns derwegen beschehen / wie auch Wir N. N. N. Ritter und Holsteinische Räthe zur Wissenheit / daß solches dermassen als obgemelt zwischen Ihrer Königl. Majest. &. und Fürstl. Gnaden gehandelt / unsere Fürstl. angeborne Siegel daran hengen lassen / jedoch Uns und Unsern Erben / ohne Nachtheil. Geben zu Flenßburg den 28. Januarii Anno 1564.

LXII.

27. Mars. *Imperatoris* FERDINANDI I. *Investitura de* Castro Burgo *& Villis* Finarii *aliisque Castris, & Juribus,* ALPHONSO DE CARRETTO *Marchioni Clavexanæ & Finarii concessa. Dat. Viennæ die* 27. *Martii* 1564. [Voyez-la ci-après sous le 31. d'Août 1577.]

LXIII.

11. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE. *Traité de Paix, de Confédération, & d'Alliance entre* CHARLES IX. *Roi de France, &* ELISABET *Reine d'Angleterre. A Troïes, le* 11. *Avril* 1564. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 574.] ANNO 1564.

ELISABET, Dei gratiâ Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Regina, Fidei Defensor, &c. Universis & singulis ad quorum notitiam hæ præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cùm Tractatus quidam ad pristinam Amicitiam, Pacem, & Concordiam Bello nuper interruptam feliciter reconciliandam & refarciendam, inter Oratores, Commissarios, Deputatos & Legatos nostros, ac Illustrissimi & Serenissimi Principis Caroli, Francorum Regis Christianissimi, ejus nominis noni, Fratris, & Consanguinei nostri carissimi, virtute & autoritate Litterarum ac Commissionum à Nobis, & à dicto Fratre nostro respectivè concessarum, nuper conventus, concordatus, & conclusus fuerit, videlicet undecima die præsentis mensis Aprilis, apud Civitatem Trecensem, sicut in Litteris, Scriptis & Actis Oratorum, Commissariorum, Deputatorum, & Legatorum prædictorum desuper confectis, subscriptis, & sigillis obsignatis, plenius apparet & continetur, quorum tenor sequitur, & est talis.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes pervenerint Salutem. Cùm Christianissimus Francorum Rex Carolus, ejus nominis nonus, & Serenissima Angliæ Regina Elisabeth, pro sua Christiana pietate & caritate, ac Regia animi magnitudine & sinceritate, pristinam Amicitiam, Pacem & Concordiam, Bello interruptam, reconciliare & refarcire cuperent, ad Dei optimi maximi honorem & gloriam, totius Reipublicæ Christianæ beneficium, necnon & suorum Regnorum ac Subditorum communem salutem, commodum, & utilitatem, præfati Rex & Regina commiserunt & delegarunt, videlicet Christianissimus Rex pro sua parte, Reverendum in Christo Patrem Joannem de Morvilliers, Episcopum Aurelianensem, in suo sanctiori Consilio Consiliarium; & Nobilem ac Egregium Virum Jacobum Bourdin, Equitem, Dominum à Villanis, etiam in suo sanctiori Consilio Consiliarium, & status Regis Regnique Secretarium; & Serenissima Regina Angliæ, pro se suoque nomine generosos, & insignes Viros Dominum Nicolaum Trokmorton, Equitem, unum generosum privatæ suæ Cameræ, ac suum Consiliarium; & Thomam Smyth, etiam Equitem, Consiliarium, Legatum & Oratorem suum in Francia residentem. Qui quidem Procuratores & Legati, virtute Mandatorum & Commissionum suarum, simul convenerunt, deque componendis controversiis, & eadem Pace concilianda & constituenda, multis ac diversis habitis colloquiis, egerunt & tractarunt; tandemque, Deo optimo maximo autore, Pacem, Concordiam, & Amicitiam perpetuam & inviolabilem, inter Christianissimum Regem & Serenissimam Reginam, constituerunt & concordarunt, Legibus, Conditionibus, Pactis & forma, quæ sequuntur.

Imprimis concordatum & conclusum est, quòd inter prædictos Christianissimum Francorum Regem, & Serenissimam Angliæ Reginam, eorumque Hæredes & Successores, Franciæ videlicet & Angliæ Reges; eorumque Subditos & Vassallos quoscumque, successivis futuris temporibus quandocumque existentes, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Loca & Oppida ipsorum, necnon Subditos, Vassallos, & Confœderatos eorumdem, sit firma, vera, solida, sincera, perpetua & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Liga, mutua Intelligentia, & vera Concordia per Terram, Mare, & omni Loco, perpetuis futuris temporibus duratura.

Item. Conventum & concordatum est, quòd neuter prædictorum Principum, eorumve Hæredum & Successorum, Regna, Patrias, Terras, Insulas, Dominia, aut Loca alia quæcumque in præsenti per eorum alterum possessa hostiliter invadet, aut à suis invadi aut expugnari permittet; sed expressè & cum effectu prohibebit.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd neuter Principum prædictorum, Hæredum etiam aut Successorum suorum, Subsidia, Auxilia, Gentes Armorum, Assistentiam, re, verbo, consilio, aut assensu præstabit, aut dabit, directè aut indirectè, secretè aut apertè, aut quocumque colore quæsito, cuicumque alii Principi, cujuscumque gradus, status, aut conditionis existat, seu quocumque Consanguinitatis aut affinitatis vinculo connectatur, aut quacumque Dignitate præfulgeat; vel cuicumque Genti, Populo, aut

aut Nationi, alterum prædictorum Principum, ejusve Regnum, Terras, Insulas, Patrias, aut Dominia nunc ab eorum alterutro possessa, invadenti, aut invadere volenti aut molienti.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si aliquid contra vires & effectus præsentis Tractatus Pacis & Amicitiæ, Terra, Marive, aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vassallum, aut Alligatum alterius dictorum Principum, fuerit attentatum, actum, aut gestum, nihilominus hæc Pax sive Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsis attentatis solummodò punientur attentantes & damnificantes, & non alii.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quamdiu hæc Pax & Amicitia integra inviolataque permanebit, omnes & singuli utriusque præfati Regni, omniumque Terrarum & Dominiorum, quæ nunc ab utrolibet prædictorum Regum possidentur, aut imposterum possidebuntur, Incolæ, quacumque dignitate, quocumque statu & conditione extiterint, poterunt sese mutuis officiis Amicitiæ prosequi & excipere, liberè, tutò, securè, ultra, citraque, Terra, Marique, ac Fluminibus, commeare, navigare, inter se contrahere, emere, vendere, illicque quamdiù velint morari, vel hinc inde (quando visum fuerit) recedere & abire. Et quæ comparaverint, emerint, arte, opera, industria, laboreve, aut quocumque alio justo modo, quæsierint, ad suos vel exteros, quocumque locorum libuerit, sine ullo impedimento, offensa, arrestatione, seu cohibitione, salvo conductu, licentia, aut speciali permissione, invehere & transportare.

Item. Conventum etiam est pro libero intercursu Mercium & Mercatorum utriusque Principis, quòd, durante Pace prædicta, nulla Navis armata, & ad Bellum seu Guerram parata & instructa, egredietur, seu egredi permittetur Portus maritimos Regnorum Franciæ & Angliæ, nisi priùs satisdederit, aut cautionem qualem poterit præstiterit in manibus Admiraldi Franciæ, seu ejus Judicis ordinarii illius Loci, quoad Naves Franciæ; & Admiraldi Angliæ, seu ejus Locumtenentis, aut Custumariorum prædictorum Portuum, quoad Naves Angliæ; de non invadendo, molestando, depræ-dando, vel offendendo Subditos utriusque Principis, aut eorum alterius, nec eorum Alligatos, nec eis injuriam aliquam inferendo, sub pœna publicationis Navium, & punitionis corporis, cum restitutione omnium bonorum, & damnorum quibuscumque illatorum.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd neuter Principum prædictorum quovis modo receptabit, custodiet, aut retinebit, nec à Subditis suis receptari, custodiri, vel retineri permittet, aliquos Rebelles sive Proditores Principum prædictorum, aut eorum alterius, aut de Crimine læsæ Majestatis reos; nec hujusmodi Rebellibus seu Proditoribus, qui in aliquem Locum obedientiæ Principum prædictorum, seu alterius eorum, declinaverint, quoquo modo dabit seu præstabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam, sed infra viginti dies, postquam per Litteras ipsius Principum prædictorum, cujus hujusmodi Rebelles five Proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, eos omnes & singulos Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato sive Deputato, bona fide tradet, restituet, & deliberabit, tradi, restitui & deliberari faciet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd ex neutrius Principum prædictorum Cancellaria, aut alia Curia, imposterum concedentur aliquæ Litteræ represaliarum, marcæ, aut contramarcæ, nisi super & contra principales delinquentes, aut eorum bona, eorumve factores; & hoc, in manifestæ denegationis Justitiæ casu tantùm, de quo per Litteras summationis aut requisitionis, prout de jure requiritur, sufficienter constabit.

Item. Cùm certa & firma sit mens & intentio utriusque Partis, ut hæc Pax & in præsens contracta Amicitia, stabilis, integra, & inconcussa maneat, tam inter dictos Principes, quàm inter eorum Subditos, conventum, conclusum, & ordinatum est, ad tollendas omnes & omnimodas controversiarum occasiones, quæ hinc inde ex captura seu prehentione Navium, Armorum, Machinarum Bellicarum, Victualium, Mercium, seu aliorum Bonorum mobilium, antehac perpetrata per Subditos alterutrius Principum, nasci & oriri possunt; quòd non licebit alicui prædictorum Principum adversùs invicem, neque alicui Subditorum alterutrius eorum, contra alterum, petere aliquid, seu exigere, lege agere, litem seu actionem movere, aut intentare, nomine, ratione, occasione, sive prætentione capturæ, prehensionis, direptionis, detentionis, sive spoliationis Navium, Armorum, Machinarum Bellicarum, Mercium, Annonæ, Victualium, & aliorum Bonorum mobilium quorumcumque, à primo die mensis Septembris, anni millesimi quingentesimi sexagesimi secundi, usque ad diem publicationis præsentis Pacis; sed quòd omnes hujusmodi querelæ, petitiones, lites & actiones cessent, sopiantur, oblivioni mandentur, & pro extinctis censeantur & habeantur. ANNO 1564.

Et quantum attinet ad Francos & Anglos hinc & inde captivos detentos, conventum & concordatum est, quòd opera & ministerio Oratorum & Ambassiatorum respectivè residentium, tam in Aula Christianissimi Regis, quàm Serenissimæ Reginæ Angliæ, de liberatione prædictorum captivorum cum supra dictis Principibus tractabitur amicè, benevolè, & ut æquum & dignum est magnitudine & excellentia prædictorum Principum, quoque magis eorum Amicitia corroboretur; idque fiet intra duos menses à data præsentis Tractatus.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnia & singula jura, actiones, petitiones, prætentiones & demandæ, quas tam dictus Christianissimus Rex, quàm præfata Serenissima Regina Angliæ, aut eorum Hæredes & Successores, quacumque de causa, sive occasione, invicem contra ipsorum aliquem respectivè habent aut habere prætendunt, remanebunt eis salvæ & integræ, & pari modo exceptiones & defensiones eorum hinc inde eis reservabuntur.

Item. Comprehenduntur in hoc Tractatu Pacis ex parte dicti Regis Christianissimi. Ferdinandus Romanorum Imperator, & Sacrum Romanum Imperium; Philippus Catolicus Hispaniarum Rex; necnon Regina & Regnum Scotiæ, secundùm antiquas Confœderationes, & perpetua Amicitiæ Jura, quæ sunt inter Reges Franciæ & Scotiæ, eorum Regna & Subditos. Comprehenduntur etiam Reges Daniæ & Sueciæ. Et ex parte Serenissimæ Reginæ Angliæ, Ferdinandus Romanorum Imperator semper Augustus, & Philippus Hispaniarum Rex Catolicus, juxta vim & effectum Tractatuum inter eosdem Reginam & Regem, & eorum Regna, Terras, Patrias, & Dominia, antehac factorum; necnon Serenissima Domina Maria Regina & Regnum Scotiæ; Maximilianus Romanorum Rex, & Philbertus, Dux Sabaudiæ.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd uterque Principum prædictorum publicari & notificari respectivè faciet dictam Pacem, Confœderationem, & Concordiam, Lutetiæ & Londini, intra duodecim dies à data præsentis Tractatus, & in Portubus, & aliis Locis insignioribus Regnorum Franciæ & Angliæ, quàm citissimè fieri poterit.

Et ne quid ab illa duodecima die hostiliter committatur, Terra, aut Mari, quod damnum afferat dictis Principibus, aut eorum Subditis, concordatum & conclusum est, quòd omnes capturæ personarum quarumcumque, Bonorum & Navium, quæ post illum duodecimum diem fient hinc & indè, nullæ sint & invalidæ, & deprædationes quæcumque ab illo tempore factæ, damnaque illata à Subditis alterutrius Principum prædictorum, restituantur, & ad ipsam restitutionem condemnentur & cogantur captores, eorumque complices, per detentionem Personarum & Bonorum, donec satisfecerint.

Item. Conventum & conclusum est, quòd dicti Christianissimus Francorum Rex & Serenissima Regina Angliæ omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu conventa, per Litteras Patentes, manibus suis subscriptas, & magno Sigillo suo sigillatas, ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt; ipsasque Litteras Ratificationis in sufficienti, valida, & efficaci forma conceptas & confectas, infra viginti dies post datam præsentium tradent, tradive facient bona fide, realiter & cum effectu: videlicet Rex Christianissimus, in manus Oratoris prædictæ Serenissimæ Reginæ, in Gallia apud Suam Majestatem Christianissimam residentis; & Serenissima Regina Angliæ, in manus Oratoris dicti Christianissimi Regis, in Anglia apud Suam Majestatem Serenissimam residentis; atque etiam omnia & singula præmissa uterque eorum fideliter observabit, seque sic ea observaturum, cùm per Oratorem, vel Oratores, utrinque respectivè missum, vel missos, sufficiens ad id mandatum habentem, vel habentes, fuerit requisitus, tactis Sacrosanctis Evangeliis, in ejus vel eorum præsentia jurabit.

IN

ANNO 1564. IN quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Negotiorum Gestores suprà nominati, hunc Tractatum manu nostra subscriptum, Sigillorum nostrorum appositione muniri & roborari fecimus. Actum Trecis, die undecima mensis Aprilis, anno Domini 1564. post Pascha.

NOs Tractatum prædictum cum omnibus & singulis in eodem conventis, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & singula, pro nobis, Hæredibus, & Successoribus nostris, quatenus nos, Hæredes, Successores nostros, Regna, Patrias, Dominia, vel Subditos nostros concernunt, seu tangunt, aut concernere vel tangere poterunt, acceptamus, ratificamus, autorisamus, & confirmamus, ac inviolabiliter ea omnia & singula tenere, observare, tenerique, & observari, facere promittimus. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium his præsentibus manu nostra propria subscriptis majus Sigillum nostrum Angliæ apponi fecimus. Datum apud Richemond, 27. die mensis Aprilis, anno Domini 1564. Regnique nostri 6. *Signatum*, ELISABET.

Registrata in Camera Rationum Regiarum, decima quinta Maii, anno Domini 1564. FORMAGET.

LXIV.

6. Août. SIGISMUNDI III. *Poloniæ Regis Edictum, contra emergentes in Poloniâ Hæreses; Datum in Conventione generali Parchovien die 6. Augusti. Anno* 1564. *Regni sui* 35. [ABRAHAM. BZOVII de præstantia, Officio, & authoritate, rebusque præclare gestis Romanorum Pontificum Commentarius Cap. XXV. In Biblioth. Maxima Pontificia. Tom. I. pag. 334.]

SIGISMUNDUS AUGUSTUS Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæque, &c. Dominus, & Hæres.

Universis Palatinis, Castellanis, Capitaneis, Proconsulibus, Advocatis, Scabinis, & quibuscunque cum potestate Magistratibus, tam in Castris, quam Oppidis, & Villis, ubicunque per Regnum nostrum constitutis, sincere, & fidelibus dilectis gratiam nostram. Sincere fideles dilecti. Ex plerisque cum veteribus tum recentibus exemplis externis, nunc autem jam quoque ex domestica hac experientia nostra, aperte cognoscimus, consensu quidem, & concordia religionis firmari, ac stabiliri Respublicas; easdem autem commutandis, ac perturbandis pro cujusque arbitrio Religionibus, si qua ulla alia re dissipari maximè & everti. Quod quidem cum omnes omnium Nationum quantumvis barbaræ, & inanes ac falsæ Religiones confirmare videntur, tum nostræ potissimum Christiana verum esse ostendit: quæ ut sola vera Religio est, ita ubi in Catholicæ Ecclesiæ consensu iisdem studiis ac Ceremoniis culta fuerit, ibi præsentem prope ac propitium Deum: & contra, ubi studiis ac ritibus diversis contaminata fuerit, ibi maximè facit alienum, & aversum. Cujus sane utriusque rei, nostra, & majorum nostrorum memoria facile exempla suppeditare potest. Prætemni donec Patrum nostrorum memoria, idem de Religione Christiana esset nostrorum hominum sensus, & consensus, vidimus quanta, & severitas in Legibus, & authoritas in Magistratibus, ac pudor & obedientia dominaretur in privatis: Tum vero etiam, quanta omnium rerum prosperitas omnia illorum, & facta & consilia divinitus consequeretur: sic quidem ut & universus hic Imperii nostri Orbis quàm longè, & latè patet, & universus hic splendor opum, quem, per Dei gratiam, his fere adhuc temporibus in Regno nostro intuemur, sola propemodum Religionis Christianæ consensione, & ab initio partus, & per sexcentos annos ad nostra usque tempora esse conservatus videatur: Cum contra ante paucos hos annos, ubi ab ejus Religionis concordia obliti muneris officiique nostri discedere cæpimus, & Leges elanguerint, & Magistratus prope dignitatem omnem amiserit, ac pudor & obedientia plane interierit: quas res, & privatim quidem confusio, & publice tanta omnium rerum perturbatio est consequuta, ut interdum vix ullis nostris consiliis posse videatur superari. Quod quidem ira atque indignatione justissima immortalis ipsius Dei non dubitamus evenisse. Cum enim hactenus impunita extiterit in Regno nostro homunciorum quorundam aperta in Dei Majestatem, & Catholicam Religionem petulantia, qui, nescimus ex quibus latebris prodeuntes, non solum Religionis nostræ Mysteria, Sacramenta, sacraque omnia perstringere, sed etiam ipsi Dei Filio palam convicium facere non verentur: & quæ ab hominum atque adeo Angelorum ipsorum intelligentia remota sunt, ea sub sensus ipsos subjicere conantur. Idcirco in his quoque Politicis rebus, meritò, nostra quidem sententia, Deus confudit consilia nostra, ut interdum ne satis quidem ipsa explicari posse videantur. Quamobrem, de constanti atque consentienti totius Consilii nostri sententia, quod nobis in hoc Parchovienf. Conventu Generali adsint, ita statuimus, & præsentibus Literis nostris edicimus, ac severe mandamus, ut omnes externi homines, qui ex aliis Regionibus propter supradictam Religionis causam extorres huc confluxerunt, & qui a Catholica Religione aversi, nova dogmata nostris hominibus obtrudere, eaque sive privatim, sive publicè, tam scripto quam voce viva profiteri audent, continuo ex omnibus Ditionibus nostris ita emigrent, ut ne quis prorsus eorum ad Calend. Octobres intra fines nostros remaneat. Quos nos jam quidem hoc ejusmodi Decreto nostro proscribimus, & ex omnibus Ditionibus nostris exterminamus, proscriptósque, & exterminatos esse, & haberi volumus. Denuntiamus singulis eorum, quod quisquis ejusmodi post tempus designatum intra fines nostros versari ausus fuerit, is ubique per Officium Præfectorum Capitaneorum nostrorum, capi, vinciri, ac uti facinorosus ac seditiosus in Repub. plecti ac puniri: & præterea à privatis hominibus, si quid fortè ejusmodi sibi evenerit, ejus rei culpam omnem non in alium quam in seipsum conferre debebit. Neque enim amplius sanè ferre possumus, ut, propter paucorum quorundam exulum, & abjectorum hominum licentiam ac temeritatem, diutius hæc irati atque infesti Dei Judicia sustinere omnes in universum necesse habeamus. Itaque si quis Præfectorum nostrorum in exequendo hoc Decreto nostro sive remissior sive negligentior fuerit, in eum nos quidem, uti Edictis ac Mandatis nostris Comitialibus contravenientem, animadversuri sumus. Interea autem Subditis nostris, ac præsertim inferioris ordinis hominibus mandamus, ne novis istis, & peregrinis doctrinis ullis, in aliud Evangelium quam quod ab initio in hoc Regnum illatum, nobisque per manus traditum fuit, abduci se patiantur: sed uti subjectionem nostram verbo, & aliis civilibus argumentis libenter profitentur, ita quoque Religionem, ac pietatem nostram, quam nos à majoribus nostris constanter retinemus, studeant imitari. Præcipue vero caveant, ut se ab omni pestifera istius, & recens exortæ Sectæ societate atque contagione puros conservent: quæ nimis altum sapiendo os in Cœlum posuit, deque Dei immortalis ingenio prorsus abscondita, ea in vulgus jactare non erubescit, quæ sunt non solùm arrogantiæ non ferendæ, sed etiam curiosæ cujusdam impietatis plenissima. Alioqui nisi ejusmodi mandato nostro obtemperaverint, daturi sumus ad Magistratus nostros multo severiora mandata, quibus animos ipsorum in officio omnino contineant, nihilque iis permittant quod à nostris Catholicæque Ecclesiæ moribus quoquomodo alienum, ac domesticæ alicujus, & civilis seditionis seminarium esse possit. Quarum omnium rerum ne quis sit qui ignorantiam possit prætendere: Mandamus omnibus ab initio nominatis, ut hoc Edictum nostrum publicari, & Preconis voce de more promulgari faciant. Pro gratia nostra. Datum in Conventione nostra generali Parchovien. die VI. Augusti, Anno Domini M D. LXIV. Regni nostri XXXV.

Ad Mandatum Sacræ Regiæ Majestatis proprium.

LXV.

11. Oct. AVIGNON ET ORANGE. *Articles qui ont été accordez, en la présence du Roi & de la Reine de France sa Mere, entre Monsieur le Nonce de nôtre S. Pere le* PAPE, *le Sieur* FABRICE SERBELON, *& l'Evêque de Ferme, Vicelégat d'Avignon, d'une part, & le Capitaine & Gouverneur d'*ORANGE, *& autres Officiers de Monsieur le Prince d'*Orange, *d'autre.*

Fait

NNO 564. *Fait le* 11. *d'Octobre* 1564. [Extrait sur l'Original Manuscrit.]

I. QUE ceux de la Principauté d'Orange laisseront les Armes.

II. Ledit Sr. Fabrice fera aussi lever les Gens de Guerre qu'il tient en Garnison à Bedarrides, Caderousse, Camaret, & Serignan, Lieux du Comtat plus prochains de ladite Principauté, sauf toutes fois les Gouverneurs & six ou huit hommes à chacun pour leur garde.

III. Pourront les Sujets & Habitans de ladite Principauté venir & converser dedans Avignon, & les Villes & autres Lieux dudit Comtat, y faire leur Commerce & Trafique, & ceux qui y auront des biens & Terres les y cultiver & autrement faire labourer, & jouïront de leursdits biens paisiblement sans estre aucunement troublés ny empechés.

IV. Et quant aux fruits desdits biens recueillis en la Principauté leur seront rendus & restituez par les Communautez ou autres qui les auront receus & perceus, sauf toutes fois & reservé le quart desdits fruits, lequel demeurera auxdites Communautez, suivant l'Ordonnance sur ce faite de l'authorité de Mr. le Vicelegat.

V. A condition toutes fois que les Sujets de la Principauté promettront de n'entreprendre ni machiner aucune chose contre l'Etat d'Avignon & dudit Comtat, ni aucuns des habitans d'iceux, ni ne procederont par voye de fait contre aucune personne ni biens de ladite Ville d'Avignon & dudit Comtat, pour raison des injures qu'ils pourroient pretendre avoir receuës, ne pourront aussi entrer audit Avignon & Comtat en Assemblée de plus grand nombre que de neuf, ou dix personnes sans autres armes que leurs espées, ni ne porteront Livres deffendus, ny allans ny y estans ne parleront de la Religion aucunement, ny ne feront aucun exercice d'icelle sur peine d'estre punis.

VI. Le Gouverneur d'Orange aussi promettra par escrit authentique de ne souffrir ny permettre en la Ville d'Orange ny autres Lieux de la Principauté de faire aucunes Assemblées, menées ny entrepriſes contre ladite Ville d'Avignon & le Comtat ou personne quelconque qui y demeure, & qu'en ladite Principauté les Catholiques qui en sont hors y retourneront & seront reintegrés en tous leurs biens pour y demeurer, comme ils souloient, & y celebrer le service divin ainsi qu'il avoit accoustumé d'estre fait auparavant les troubles, & auront les trois quarts des fruits de cette année qui auront esté receus par ceux d'Orange, ainsi qu'il a esté ordonné pour les autres cy-dessus. Fait à Avignon le 11. Octobre 1564. *Estoit signé.* L. Episcopus. Firmans Vicelegat, Fabricio Serbeloni, Pierre de Varich. *Dessous estoit escrit*, Collationné à l'Original par moi Secretaire d'Etat de S. Majesté, le 11. d'Octobre 1564. *Signé* ROBLET, Secretaire d'Etat.

LXVI.

7. Dec. FRANCE ET LES LIGUES DE SUISSE. *Traité & Renouvellement d'Alliance entre* CHARLES IX. *Roi de France, & Messieurs des* Ligues de SUISSE, *faite & concluë en la Ville de Fribourg le* 7. *jour de Decembre* 1564. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

AU Nom de la Sainte Trinité. Amen. L'exemple de nos Predecesseurs jusques aux plus anciens Royaumes & Republiques, demonstre & apprend assez à ceux qui sont vrays amateurs & zelateurs de leurs Princes, Païs & Libertez, & qui en desirent & veulent le bien, grandeur & augmentation, que le seul fondement aprés Dieu, qui par ses secrettes Ordonnances dispose de nous, est l'union & mutuelle concorde entre les Sujets conjoints, sans s'alterer en nouveaux changemens, constans & reünis avec leurs anciens Amis, Associez & Alliez, procedans de la seule force & maintien de leurs Estats; & par consequent tout repos & tranquilité en la douce conversation, Commerce & Amitié qui doit estre entre les Provinces & hommes, lesquels sont de Nostre-Seigneur créés pour secours, communication & assistance les uns des autres, ce qui s'étend jusqu'aux plus barbares & Gentils, par les seules Loix naturelles, observances gardées de tout temps immemorial; combien est-il plus raisonnable qu'entre Princes, Seigneurs & Republiques regies sous la connoissance & crainte de Dieu le Createur, cette fermeté & intelligence tendant à la gloire de Dieu, & seule deffense & protection de ce qui nous appartient, soit saintement & inviolablement gardée & entretenuë parmy les Chrestiens. C'est pourquoy Nous Charles IX. par la grace de Dieu, Roy de France, Duc de Milan, Comte d'Ast & Seigneur de Gennes, assisté du bon & prudent Conseil de nostre tres-honorée Dame & Mere. Et nous les Bourguemestres, Advoyers, Amandz, Conseillers & Communautez des Villes, Pays & Seigneuries des anciennes Ligues des Hautes Allemagnes, ensemble de nos Amis, Alliez & Combourgeois; à sçavoir de Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald dessus & dessous le Bois, Zug, avec ses Offices exterieurs y appartenans, Glaris, Basle, Fribourg, Soleurre, Schaffuzen, Appenzel; ensemble le Sieur Abbé & Ville de Saint Gal, les Capitaines, Chastelains, Dizaines, Communautez & Païsans des Seigneuries & Païs des Grisons, Vallais, Milhusen & Bienne; A tous les presens & à venir. Certifions par les presentes, que considerans que comme dés le temps & Regne de nos Rois nos Ancestres de haute & loüable memoire Charles & Louis consecutivement, de François premier de ce nom, Henry & François II. nos tres-honorez Sieurs Ayeul, Pere & Frere Rois de France, Duc de Milan, Comte d'Ast, & Seigneurs de Gennes d'une part; Et des Predecesseurs nous les Bourguemestres, Advoyers, Amandz, & autres des Ligues susdites d'autre part; s'est jusques à present étroitement conduit & observé une bonne voisinance, Amitié, Paix & Alliance, au bien & prosperité de nous tous, rememorans & mettant en consideration les tres-loüables gestes de nos Predecesseurs, durant le temps & correspondance que dessus; & combien en est experimentée leur gloire, nom & renommée, au rapport & grandeur de leur posterité. Tellement que non seulement ils ont pû resister ainsi genereux & vaillans à l'encontre de toutes entrepriſes déraisonnables, mais aussi par leur vertu, proüesse & commune intelligence, donné crainte aux autres Nations qui auroient voulu entreprendre, ou machiner par Guerre ou autrement, au préjudice de leurs Estats & tranquilité de la Chrestienté; Desirant en suivre le chemin & trace de nos tres-puissans, tres-excellens, sages & magnanimes Anteceſſeurs, pour la tuition, défense & conservation de nos Personnes, Royaumes, Duchez, Principautez, Villes, Païs, Seigneuries, Terres, Sujets quelconques que nous possedons & avons droit à present tant deça que delà les Monts, Avons de part & d'autre deliberé renouveller, conclure & arrester entre nous une Alliance, Confederation mutuelle, défense & intelligence. Et à cet effet nous sommes respectivement condescendus d'envoyer en la Ville & Canton de Fribourg nos Deputez, avec suffisans & amples Pouvoirs, lesquels ont été vûs, lûs, & pour tels reçûs & reconnus: A sçavoir, nous ledit Seigneur Roy, nos Ambassadeurs, & à ce expressement commis & deleguez François de Scepeaux, Sieur de Vieille-Ville, Comte de Duretal, Chevalier de nostre Ordre, Mareschal de France, Capitaine de cent Hommes d'Armes de nos Ordonnances; & Sebastien de Laubespine, Evêque de Limoges, Sieur de Verrieres, tous deux Conseillers en nostre Conseil Privé; & Nicole de la Croys, Abbé d'Orbais, Sieur de Nogent, nostre Ambassadeur ordinaire audit Païs. Et nous aussi les Cantons, Alliez & Confederez des Ligues, nos Ambassadeurs instruits, & amplement autorisez, & par nous commandez, lesquels, aprés longue communication entr'eux pour le bien & établissement d'un si bon œuvre, ont eu vertu de leur Pouvoir & Commission, avec nostre gré, approbation & consentement, sans toutesfois, horsmis en ce que cy aprés sera declaré, aucune innovation, adjonction, ou diminution de Traité de Paix, & passé avec le Roy François, de haute & loüable memoire, & sans aucunement en vouloir à perpetuité departir, conclu, defiuy & arresté une vraye & certaine Alliance, Confederation, défense mutuelle, & intelligence que lesdites Parties veulent estre de bonne foy, & inviolablement observée en toute amitié pure & entiere sincerité, ainsi & suivant ce que plus amplement est cy-aprés ecrit & declaré.

Premierement que nous recevons l'un l'autre de bonne foy, en vrais, certains & entiers Alliez, sans aucun dol, fraude ne deception pour le repos, tuition, défense & conservation de nos personnes, honneurs, Royaumes, Duchez, Principautez, Païs, Villes, Droits & Su-

ANNO 1564. & Sujets que presentement avons, tenons & possedons, tant deça que delà les Monts, & en quelque lieu & patt que ce soit, Voulons & entendons que la presente Alliance dure tant & si longuement qu'il plaira à Dieu, pour son service, donner à nous Charles Roy vie, & nous conserver en ce monde & sept ans aprés le jour de nôtre decez.

Et cependant nous Charles Roy, ne nous les Cantons & Alliez en general ou particulier, n'aurons pouvoir ne puissance de nous desister, ne quitter cette Alliance, soit pour quelques Capitulations, Contrats, ou Conventions faites entre nous des Ligues, ne autrement, en quelque façon que ce soit, renonçant à toutes Capitulations, particulierement & generalement, lesquelles pourroient occasionner aucun de nous, de se desister de cette Alliance, sinon qu'il y eût causes raisonnables & declarées, par droit ou vertu de la Paix.

Et si durant cette Alliance nous Charles Roy étions invahis, ou molestez par Guerre en nos Royaumes, Duchez & Principautez, Pays, Droits & Seigneuries que presentement avons & possedons tant deça que dela les Monts, par qui que ce fust, de quelque état & dignité que ce soit, nul excepté, encores qu'il nous excedast en dignité, nous pourrons lever tel nombre de Gens de pied des Ligues, pour la tuition & défense de nosdits Royaumes, Duchez, Principautez, Villes, Païs, Droits & Seigneuries, qu'il nous plaira, toutesfois non moins de six mil, & non plus de seize mil, sans le consentement de nous des Ligues, ausquels Soldats nous pourrons élire & bailler Capitaines suffisans, & de bonne renommée, selon nostre vouloir & intention, & à nos dépens, de tous les Cantons, & de leurs perpetuels Alliez; à sçavoir, du Sieur Abbé & Ville de S. Gal, des trois Ligues Grises, Valais, Milhusen, Rottwil & Bienne, & étant lesdits Gens de Guerre à nous des Cantons & Confederez, requis & demandez, & qu'iceux, ensemble leurs Capitaines, comme Gens de Guerre, veulent aller & marcher au secours & service de Sa Majesté, nous ne pourrons ne devrons en nulle maniere les retarder; mais sans aucun delay, dix jours aprés avoir été demandez, les y laisser sans autre mandement, ne dilation marcher.

Et doivent lesdits Capitaines & Soldats demeurer & perseverer au service du Roy, tant que la Guerre durera, & qu'il luy plaira, & ne seront de nous des Ligues rappellez tant que la Guerre soit entierement finie, & eux soldoiez aux dépens dudit Sieur Roy, à la façon accoûtumée. Mais si cependant lesdits Sieurs des Ligues étions chargez de Guerre en nos Terres, Païs & Seigneuries, tellement que, tout dol & fraude exceptez, ne puissions bailler au Roy Tres-Chrêtien Gens de Guerre à pied, sans nostre grand dommage & molestе, tel cas advenant, nous en serons pour cette fois-là francs & quittes, & aurons pouvoir & puissance de revoquer iceux Soldats, sans nul delay & non autrement. Et nous Charles Roy, iceux Soldats revoquez, leur donner congé.

Si-toſt que nous des Ligues serons déchargez de telles Guerres faites à l'encontre de nos Païs, comme est cy-devant dit, Nous permettrons en vertu de la presente Alliance à nosdits Soldats & Gens de Guerre, d'aller & retourner au service de Sa Majesté à sa premiere requeste, comme cy-dessus est accordé & declaré.

Et s'il avenoit durant la Guerre, que Sa Majesté Tres-Chrestienne se trouvât, ou voulût trouver en propre personne en quelque lieu & endroit à l'encontre de ses Ennemis, il pourra lever à ses dépens tant de Capitaines & de Soldats qu'il voudra, ce que bon luy semblera, toutesfois non moins de six mil, & élira les Capitaines d'un chacun Canton de nous des Ligues, & de nos perpetuels Alliez, comme dessus est dit.

Nousdit Sieur Roy, ne pourrons ne devrons departir lesdits Capitaines & Soldats durant la Guerre actuelle, sans l'avis & consentement de leurs Colonels & Capitaines, mais les laisser ensemble; & toutesfois les furies de la Guerre passée, les pourront mettre ça & là en Garnison pour la tuition de nos Villes, Places & Châteaux, & autres endroits de nôtre obeïssance, reservé qu'ils seront seulement employez par Terre & non sur Mer.

Estant au surplus accordé que nous baillerons à chacun Soldat, pour la solde d'un mois, comptant douze mois en l'an, quatre florins & demy de Rhin, ou la valeur d'autant, selon les Païs esquels le payement se fera, & commencera ledit payement dés l'heure qu'ils partiront, par commandement de celuy qui aura charge de faire la levée, de leurs Maisons pour aller à nostre service, & les Soldats ja reçûs en service, leur sera payée la solde de trois mois, encores que ne les retinssions si long-temps à nostre service, & leur sera payé la solde du premier mois avant le partement de leur Païs, & les deux autres en lieux commodes & convenables, ainsi que l'occasion se presentera. ANNO 1564.

Et au cas que nous retenions lesdits Gens de Guerre, outre les trois mois, nous serons tenus de bailler à un chacun de mois en mois, & au commencement du mois quatre florins & demy par mois, comme dit est, si ce n'est quand ils seront licentiez, qu'on leur payera raisonnablement dequoy s'en retourner en leur Païs; & quant aux Capitaines, Lieutenans, Porte-Enseignes, & autres Officiers, les soldoyerons selon la coûtume des feus Rois nos Predecesseurs, de haute & louable memoire

Et s'il avenoit, que pendant la continuation & durant la Guerre, se donnât par nôtre commandement, ou de nos Lieutenans Generaux en l'Armée, une Bataille, en laquelle euſſions Victoire par l'aide de Gens de Guerre Suisses, ou bien que lesdits Suisses fussent pressez & forcez par nos Ennemis au combat, tellement qu'il s'ensuit Bataille & Victoire, Nous Roy Charles usant de l'inclination naturelle, qu'avons toûjours portée & portons à l'endroit de leur Nation, le cas avenant, Voulons & entendons donner aux Soldats la paye & solde d'un mois, outre celle qui court pour leurs apointemens ordinaires, ce que nous serons tenus leur payer & faire delivrer avant que de les licentier & renvoyer en leur Païs.

Et pour le respect de Nous des Ligues & de nos Alliez, où il adviendroit que serions molestez par Guerres en Personnes, Païs, Sujets & Seigneuries, par quelque Prince ou Seigneur, de quelque dignité qu'il fut, en ce que presentement nous possedons, Sa Majesté sera tenuë nous envoier, aprés les avoir requis pour la conservation & défense de nos Païs, Sujets & Seigneuries, tant que la Guerre durera, deux cens Lances, & douze pieces d'Artillerie sur roues, six grosses & six moyennes, ensemble toutes Munitions à ce ordinaires & appartenans, le tout aux dépens de Sa Majesté. Et davantage pour l'entretenement de ladite Guerre, tant qu'elle durera, Sadite Majesté sera tenuë nous faire bailler & fournir en la Ville de Lyon, pour chacun quartier d'an vingt-cinq mil écus, fut-il chargé de Guerre ou non. Et si nous des Ligues aimions mieux, au lieu desdites deux cens Lances deux mil écus pour chacun quartier, sera à nostre choix de prendre lesdits deux mil écus, au lieu desdites Lances, & nous sera payée cette Somme en même sorte & maniere que lesdits vingt-cinq mil écus; & en ce faisant ledit Sieur Roi ne sera abstraint de nous envoier aucuns Gens d'Armes. Et la Guerre finie, Nous des Ligues serons obligez à la restitution & renvoi, des douze pieces d'Artillerie cy-dessus mentionnées, au cas qu'elles ne fussent perduës, & qu'à nôtre requeste elles eussent été envoiées.

Et si Sa Majesté, ou Nous, tombions en Guerre avec qui que ce fust, est accordé que l'un ne l'autre, ne fera Paix ne Trêve avec l'Ennemi, sans le sçû de l'autre Partie, & sans la comprendre au Traité qui se fera pour Paix ou Trêve; que ce neanmoins, il demeurera en la liberté, option & choix de celui qui sera ainsi compris d'accepter ladite comprehension, ou la laisser ainsi qu'il avisera, pour le bien & commodité de ses affaires.

L'une ou l'autre Partie ne pourra ne devra recevoir en sa protection & Bourgeoisie, les Sujets de l'autre Partie, ne souffrir ne donner passage aux Ennemis adversaires & bannis, mais iceux de tout leur pouvoir dechasser, & dejetter de tout leur pouvoir, selon le Traité de la Paix perpetuelle avec tout soin & diligence, ainsi qu'il appartient entre bons Amis & Alliez; & en outre tenir par tout les passages ouverts, afin que sans empêchement puissions respectivement subvenir à nos Sujets, Païs & Terres en quelque part & endroit que ce soit, & secourir, assister & aider à nos Amis, en vertu des presentes.

Et afin que lesdits Sieurs des Ligues connoissent clairement la sincere Amitié que nous Charles Roi leur portons, Nous voulons & nous plaist annuellement bailler dorénavant tant que cette Alliance durera, & donner à chacun Canton des Ligues, outre les deux mil francs qu'ils ont eu par ci-devant de feuë haute & louable

NNO 564. louable memoire noſtre Seigneur & Ayeul par le Traité de Paix encore mil livres de creuë, & s'en fera le paiement à chacun desdits Cantons au tems & terme, & en la forme & maniere, que les penſions des deux mil livres ſeront paiez.

A ſçavoir qu'elles ſeront fournies comptant ſans aucun delai à Lyon au jour de la Nôtre-Dame de Chandeleur. Et en défaut de ce que les Ambaſſadeurs attendiſſent & demeuraſſent audit Lyon plus de huit jours, Nous ſerons tenus leur payer leurs dépens qu'outre lesdits huit jours ils pourront faire.

Et en ſemblable Nous voulons & entendons auſſi bailler, & donner annuellement aux Alliez & Confederez desdits Seigneurs des Ligues, & de Nous, tant que cette Alliance durera, outre les penſions generales qu'ils reçoient preſentement par vertu du Traité de la Paix, pour augmentation d'icelles penſions à chacun Allié la moitié de la Somme de la penſion generale, laquelle moitié ſera paíée ausdits Alliez, en la forme & maniere que les penſions generales ſont ordinairement fournies & paíées.

Il eſt auſſi accordé en outre, que ſi par occaſion de quelque Guerre, la Traitte du Sel eſtoit à nous des Ligues refuſée és Lieux desquels pouvons & ayons de coûtume d'en avoir, alors Sa Majeſté nous permettra la Traſtte dudit Sel de ſes Païs, & d'autres Vivres pour nôtre proviſion & neceſſité, tout ainſi & au même prix que ſes Sujets l'achetent és Païs de ſon obeïſſance. Toutefois quant aux Peages ſeront traitez comme il eſt accoutumé.

Et pour autant que les Traitez de Paix & Amitié doivent, ſans aucun changement, demeurer en leurs Articles, force & vigueur, & qu'à cauſe de la Juſtice des perſonnes qui ont pretentions & querelles, il ſe trouve quelque obſcurité; Sur ce a eſté conclu que ſi aucuns des Ligues avoient ci-aprés action ou demande à l'encontre dudit Seigneur Roi pour quelque cauſe que ce fût, que alors le demandeur donnera à entendre ſa pretention & querelle à ſes Seigneurs & Superieurs; ou ſi lesdits Seigneurs & Superieurs declarent & connoiſſent que la cauſe ſoit juſte & raiſonnable pour être pourſuivie, le demandeur ſera tenu le faire entendre aux Ambaſſadeurs de Sa Majeſté étans aux Ligues; & en défaut d'Ambaſſadeurs, les Sieurs & Superieurs dudit demandeur en écriront au Roy, le priant & admoneſtant de ſatisfaire à leur Sujet; & au cas que ledit Sieur Roy luy ſatisfît, tellement qu'euſſions raiſon de nous en contenter, lors le demandeur comme ſatisfait, s'en tiendra pour content ſans plus en moleſter Sa Majeſté, ni ſes Ambaſſadeurs; mais où ledit Sieur Roy ne donneroit proviſion raiſonnable audit demandeur ſur ſes pretentions, alors la Partie pourſuivante pourra faire venir ledit Sieur Roy devant les Juges & le Cinquiéme, & en cet endroit uſer de Juſtice. Et au cas que Sa Majeſté à noſtre demande n'envoyaſt ſes deux Juges, ainſi qu'il eſt porté par le Traité de Paix & qu'il ne voulût répondre & eſter à droit, eſt arrêté que les Juges de Nous des Ligues, ſur la plainte du pourſuivant & demandeur, donneront & pourront donner leur Sentence qui aura force & vigueur, tout ainſi que ſi les quatre Juges avoient ſententié & prononcé, & ce qui ſera ainſi jugé de bonne foy ſera ſatisfait & payé; bien entendu que le reciproque s'obſervera à l'endroit de Sa Majeſté & de ſes Sujets, où ils auroient action à l'encontre d'aucuns des Ligues en particulier & general.

Et ſuivant ce que les Traitez de Paix d'entre la Couronne de France & Nous des Ligues, contiennent comme les Marchands de Nous des Ligues doivent être traitez quant aux peages & ſubſides, demeurera le tout en ſon entier comme du paſſé, & ſans aucune innovation; & pourront les Marchands, Pelerins, Meſſagers, & autres de nous des deux Parties qui trafiqueront & negotieront és uns & autres Païs, ſeurement & ſans aucun empêchement, en corps & en biens, librement & à leur volonté, aller, venir, ſejourner, & demeurer par les Païs de l'une & l'autre Partie ſans fraude & deception.

Et ſi entre les Sujets de Nous Charles Roy & des Ligues, avenoit querelle, pretention ou demande, pour quelque choſe que ce fût, les Demandeurs ſeront tenus chercher les Défendeurs aux Lieux & Juriſdictions là où ils ſeront demeurans & reſidans, ausquels ſera faite bonne & brieve Juſtice ſelon le contenu de la Paix.

Eſtant au demeurant accordé que le preſent Traité, ainſi que les precedens, s'étendra à la tuition & défen-

ſe de toutes les Seigneuries & Terres que nôtre feu Seigneur ayeul François I. de ce nom, de haute & louable memoire, tenoit & poſſedoit, tant deça que delà les Monts du tems que la penultiéme Alliance fut faite & concluë entre lui & Nous des Ligues en l'an 1520. pourvû que Nous Charles Roi puiſſions recouvrer leſdits Païs, desquels ſommes preſentement fruſtrez, de nous mêmes & ſans l'aide des Ligues, tellement que lors nosdits Alliez ſeront tenus en vertu de la preſente Alliance nous bailler aide & ſecours pour la conſervation desdits Païs, tout ainſi qu'il eſt declaré des Païs & Terres que nous poſſedons à preſent. ANNO 1564.

Et dautant que les Terres & Seigneuries poſſedées par feu nôtre Seigneur & Ayeul en l'an 1521. ne ſont encore en nôtre poſſeſſion. Cependant nous des Ligues ne baillerons, directement ou indirectement, aucune aide, aſſiſtance, faveur ni Gens de Guerre à ceux qui preſentement les poſſedent, ou pourroient ci-aprés poſſeder contre le vouloir de nous Charles Roi, pour eſtre lesd. Païs gardez & deffendus. Mais au contraire nous des Ligues refuſerons tout ſecours, faveur, aſſiſtance & aide ſans reſpect de qui que ce ſoit, & de quelque plus haute dignité & qualité qu'ils puiſſent pretendre, ou ſoient ceux qui voudroient le requerir.

En cette Alliance ſont reſervez le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, le Saint Empire, les Rois d'Eſpagne & Portugal, Eſcoſſe, Danemarc, Pologne & Suede, la Seigneurie de Veniſe, les Ducs de Lorraine, de Savoye & Ferrare. Et de la part de Nous des Ligues ſeront reſervez le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, nos Alliances jurées, toutes nos Franchiſes & Libertez, tous Droits de Bourgeoiſie, de Combourgeoiſie, les Maiſons d'Autriche & de Bourgogne, & de toutes les anciennes Lettres & Sceaux, Contrats, Intelligences, Confederations, Paix civiles, & tous nos Alliez & Coalliez, la Seigneurie de Florence & la Maiſon de Medecis.

Et ſi aucuns des reſervez desdites deux Parties vouloient moleſter, envahir ou endommager par Guerre ou autrement, directement ou indirectement, l'une ou l'autre Partie en ſes Roiaumes, Duchés, Païs, Terres & Seigneuries que de preſent tient & poſſede à droit, tant deçà que delà les Monts; lors l'autre Partie, ſans regard ne conſideration du contenu en cette apprehenſion, donnera aide & ſecours à la Partie envahie, moleſtée ou aſſaillie contre les aggreſſeurs, moleſtans & aſſaillans quels qu'ils ſoient, ainſi que deſſus eſt declaré.

Et ſi aucuns des reſervez desdites deux Parties vouloient moleſter, envahir ou endommager par Guerre ou autrement, directement ou indirectement, l'une ou l'autre Partie en ſes Roiaumes, Duchés, Païs, Terres & Seigneuries que de preſent tient & poſſede à droit, tant deçà que delà les Monts; lors l'autre Partie, ſans regard ne conſideration du contenu en cette apprehenſion, donnera aide & ſecours à la Partie envahie, moleſtée ou aſſaillie contre les aggreſſeurs, moleſtans & aſſaillans quels qu'ils ſoient, ainſi que deſſus eſt declaré.

Et ſur ce Nous les deux Parties, à ſçavoir Nous Charles Roi de France Tres-Chreſtien, Duc de Milan, Comte d'Aſt & Seigneur de Gennes; Et Nous lesd. Bourguemeſtres, Advoiers, Amands, Conſeillers, Bourgeois, petits & grands Conſeils, Communautez des Villes, Païs & Seigneuries des anciennes Ligues, enſemble nos Alliez, Amis & Confederez, avons accepté & confirmé cette preſente Alliance, Confederation & Intelligence, voulons & promettons inviolablement tenir & obſerver toutes les choſes ci-devant écrites, paſſées & accordées par les Ambaſſadeurs de Nous reſpectivement, avec declaration que ne pretendons par cette Alliance & Confederation aucunement diminuer ou innover au Traité de la Paix & Amitié perpetuelle par ci-devant concluë entre les Predeceſſeurs de Nous les deux Parties, & ne voulons & n'entendons ſuivant la declaration ſusdite nous en deſiſter, mais icelle à perpetuité garder, & comme bons, loiaux, vrais & ſinceres Amis corroborer & confirmer. En témoignage des choſes ſusd. Nous avons de part & d'autre commandé appoſer nos Sceaux à ces deux preſentes Lettres, dont l'une eſt en Allemand, & l'autre en François, toutes deux de ſemblable ſubſtence & teneur, aiant toutefois, nonobſtant cette concluſion, reſpectivement laiſſé lieu à ceux de nos Alliez & Confederez des Cantons & leurs Alliez, qui n'auront encore accepté la preſente Alliance, & qui ne ſeroient ſitoſt reſolus, d'y entrer & ſe declarer à leur commodité. Fait & paſſé en ladite Ville de Fribourg, quant à Nous des Ligues & nos Alliez, le Jeudy 7. jour du mois de Decembre, l'an preſent à la Nativité de nôtre Redempteur J. C. 1564. Et quant à Nous ledit Roi Charles le Samedy 12. jour de Juillet, l'an 1565.

LXVII.

Ihro Kayſ. Maj. Maximiliani II. Confirmation über die de Annis 1561. und 1563. von Graff Chriſtoph 1565. 11. Sept.

ANNO 1565. Christoph zu Manſsfeld, denen Herrn Petro und Hieronymo Buchnern/ auf das Ambt Seeburg zugeſtellte Pfand Verſchreibungen. Geben Wien den 11. Septembris 1565.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN II. *ſur les deux Engagémens faits par* CHRISTOPHLE *Comte de* MANSFELD, *à* PIERRE *&* JERÓME *Seigneurs de* BUCHNER, *du Bailliage & du Château de* Seebourg. *Donnée à Vienne le* 11. *Septembre* 1565. [Voyez-la ci-devant ſous le 28. Decembre 1561. & ſous le 3. Avril 1563. pag. 89.]

LXVIII.

1566. *Fœdus, Unio, & Confraternitas Statuum* LIVONIÆ *cum Statibus Magni Ducatûs* LITHUANIÆ, *ad repellendos crudeles Hoſtium inſultus, & recuperandam Pacis priſtinæ tranquillitatem inita. Quibus inſuper illi priores promittunt,* SIGISMUNDUM *Regem Poloniæ, tanquam Ducem Lithuaniæ pro vero ſuo Hæreditario Domino habituros, & cum præfato Ducatu Lithuaniæ unius Regis & Principis fideles Subditos ſe perſeveraturos.* Cum CONFIRMATIONE *præfati Regis Poloniæ. Datum Grodnæ in generali Conventione die* 26. *Decembris annô* 1566. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung III. Contin. I. Fortſetzung III. pag. 66. von Teutſchen Orden.]

In Nomine Domini feliciter, Amen.

CUm omnia, quæ noſtra ætate geſta & ad poſteritatem transmittenda ſunt, Literarum monumentis & Sigillorum appenſionibus muniri ſoleant, quo ab erroribus & oblivionis incommodo vindicentur. Proinde Nos SIGISMUNDUS AUGUSTUS, Rex Poloniæ &c. notum teſtatumque eſſe volumus, quorum intereſt, univerſis & ſingulis, præſentibus & futuris notitiam harum habituris. Quod cum Nos ſuperiore tempore, gravibus Reipublicæ Livonicæ rationibus poſtulantibus, cum pleniſſima facultate, de omnibus & ſingulis rebus, tam Spiritualibus quam Secularibus, tamque publicis quam privatis, ordinandis, disponendis & conſtituendis, ablegaſſemus ad Status ejusdem Provinciæ, Illuſtrem & Magnificum *Johannem Chodkiewitz*, Baronem in Slow & Bychow, Samogitiæ Livoniæque Capitaneum & Adminiſtratorem Generalem, nec non Magni Ducatus noſtri Lithuaniæ Archi-Marſchalcum ſupremum, in Livonia Exercituum noſtrorum Capitaneum & Campiductorem noſtrum, Plocellenſem Teſchovienſemque Tenutarium, ſyncere Nobis dilectum, Senatorem noſtrum: ac ibidem in Comitiis publicis varii Tractatus cum Statibus Livoniæ, partim de nova ineunda defenſionis ratione, partim etiam ſtatus Spiritualis in Secularem mutatione haberentur, poſt diligentem & ſedulam conſultationem deliberationemque, unanimi omnium Livoniæ Statuum conſenſu atque ſuffragio, placuit, proque indubitato habitum eſt, Livoniam, inhiantibus undequaque hoſtibus immaniſſimis, nec tueri, nec defendi, nec conſervari commode poſſe, niſi inita prius cum Magno Ducatu noſtro Lithuaniæ, tanquam Amicis & Vicinis propinquioribus, certa Concordia, Societate, Confœderatione ac perpetua quadam Fraternitate, ut ſic, conjunctis utriusque Dominii Conſiliis, Opera, Auxiliis & Viribus, Hoſtium crudeles inſultus commodius ſuſtinerentur ac reprimerentur, hacque ratione plusquam miſera & afflicta Provincia ex faucibus illorum erepta, tanquam poſtliminio priſtinæ pâci, tranquillitatique reſtitueretur. Quam quidem viam & rationem cum tanquam ſalutarem ac plusquam utilem ſibi omnique poſteritati ſuæ fore, Incolæ Statusque Livoniæ omnes, tam Spirituales quam Seculares, perſpicerent, hanc, quæ ſequitur, ANNO 1566. unanimi conſenſu omnium cum Statibus, & Ordinibus Magni Ducatus noſtri Lithuaniæ, Concordiam, Conſocietatem & perpetuam Fraternitatem inierunt, conſtituerunt ac confirmarunt, cujus capita hic ſubjecta ſequuntur:

Inprimis cum hactenus luce clarius Livones compertum habuiſſent, ſuoque malo experti eſſent, pluralitatem Principum illi Provinciæ plus periculi & diſſenſionis, quam commodi, ſalutis atque utilitatis attuliſſe, idque ſe bene perſpectum habere, concordia nihil ſanctius atque utilius eſſe, præſertim, cum unus aliquis Princeps regimini præſit, ac moderetur adminiſtretque omnia; ideo communi omnium ſuffragio, id omnes Status tam Archidiæceſis Rigenſis, quam reliquæ Provinciæ Livoniæ Transdunenſis receperunt, proque ſeipſis ſuisque Succeſſoribus ſancte & inviolate ſub fide & Juramento præſtito promiſerunt, ſe impoſterum Sacram Sereniſſimam Majeſtatem Regiam præſentem atque feliciter regnantem, videlicet Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem ac Dominum SIGISMUNDUM AUGUSTUM, Dei gratia, Regem Poloniæ, eundemque Magnum Ducem Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Samogitiæ, Livoniæ Dominum & Hæredem, Dominum noſtrum clementiſſimum & poſteros legitimosque Succeſſores ejus Majeſtatis, pro ſuo vicino vero ſupremo & Hæreditario Principe Dominoque habituros, agnituros, veneraturos, culturosque, ſeque Majeſtati ejus Regiæ, tanquam Magno Duci Lithuaniæ, quæ jam in Provincia Livonia merum & mixtum Imperium habet, & habitura eſt, Succeſſoresque legitimi ejus Majeſtatis habituri ſunt, in omnibus juſtis & licitis, ut fideles decet Subditos, obedientes ac fideles futuros, loco vero Regiæ Majeſtatis nunc præfatum Illuſtrem & Magnificum *Joannem Chodkiewitz* & deinceps omnes reliquos à Regia Majeſtate, ſuisque Succeſſoribus Magnis Ducibus Lithuaniæ pro tempore exiſtentes Adminiſtratores, modo, quo inferius deſcriptum eſt, ordinatos pro vero legitimoque Magiſtratu acceptare, habere, eisque in omnibus licitis & honeſtis debitam obedientiam præſtare tenebuntur. Salvis tamen bono titulo obtentis, atque a Majeſtate Regia confirmatis, neque huic præſenti novæ ordinationi Reipublicæ adverſantibus Privilegiis, Libertatibus, Juribus atque Conſuetudinibus receptis.

Volunt etiam nunc & impoſterum, promittuntque, pollicentur atque ſpondent robore ſuarum ſcriptionum, memores fraterni amoris erga ſe Statuum atque Ordinum Magni Ducatus Lithuaniæ, præſtitæ benevolentiæ, latique fideliter, quantum in illis fuit, auxilii, nec illos, nec eorum Succeſſores poſſe aut debere ſeſe a Magno Ducatu Lithuaniæ ſejungere, avellere, ſubtrahere, tergiverſari ſempiternis ullis temporibus, imo una & pariter cum Magno Ducatu Lithuaniæ eſſe unius Regis & Principis fideles Subditos, membrumque unius corporis perfectum, unumque corpus unius Capitis, prout Fraternitate atque Amicitia conjunctos, mutuoque nexu devinctos conglutinatosque Fratres atque Amicos decet.

Quinimo poſt diſceſſum (quod utinam ſero contingat) Majeſtatis Regiæ, una pariter conjunctimque inſeparabili modo cum Magno Ducatu Lithuaniæ nullum alium Principem ac Dominum agnituri, recepturi, habituri, veneraturique ſunt, præterquam eum duntaxat, qui ex progenie, poſterisque Majeſtatis ſuæ divinitus Magno Ducatui Lithuaniæ, illisque pariter legitime datus conceſſusque fuerit: ita tamen, ut quibus Privilegiis, Libertatibus, Prærogativis & beneficiis, Status atque Ordines Magni Ducatus Lithuaniæ gaudere, uti, fruique apparuerit, iisdem quoque ex æquo Livones gaudeant, utantur, fruantur.

Nullos quoque Tractatus, Pacta, Transactiones, Confœderationes cum ullo Principum vel quovis Reipublicæ Statu, tam Belli quam Pacis tempore, tam publice quam privatim, præſertim vero in contrarium vel quovis modo hanc Hæreditatem & unanimem fraternæ conjunctionis coagulationem labefactare aut violare poſſit, in præjudicium Magni Ducatus Lithuaniæ habituros eſſe, niſi una & pariter cum Magno Ducatu Lithuaniæ ejusque omnium conſenſu & approbatione, ſalvis nihilominus utriusque Dominii, a Pontificibus Romanis, Imperatoribus, Regibus, Magnis Ducibus, Archiepiſcopis, Magiſtris Ordinis Teutonici, aliisque Principibus & Dominis conceſſis Libertatibus, Prærogativis, & Immunitatibus quibusvis.

Volunt etiam, eoque nomine ſe ſuosque obligant inpoſterum cum Senatoribus & Statibus Magni Ducatus

tus Lithuaniæ Conventus atque Comitia communia celebrare, proque posse suo consilia, opem atque operam, pro communi Reipublicæ salute, fideliter communicare & in medium conferre, eandem fortem in rebus prosperis & adversis æqualiter sustinere: utque hi Conventus utrinque semper communes sint, Senatoribus & Nunciis Livonicis sessio atque locus in Conventibus Magni Ducatus Lithuaniæ decens atque conveniens assignari debet, quo vocati comparere atque in commune una eademque forma consulere tenebuntur. Idque maxime, ne quid, insciis illis, in rebus Livonicis constituatur vel decernatur.

Ne item hæc Concordia atque Societas Incolis Livoniæ fraudi damnove sit, cum ipsa Sacra Regia Majestas pro se actura præstaturaque est, tum etiam omnes & universi Status ac Ordines Magni Ducatus Lithuaniæ pro sua parte acturi præstaturique sunt, ne ob professam ejus Majestati, communi Principi ac Domino nostro clementissimo, tam necessariam subjectionem & initam hanc utrinque fraternitatem, Incolæ Livoniæ quam Nobiles, tam Civitatibus degentes, a Serenissima Romanorum Imperatoria Majestate Statibus Imperii Romani, aut aliis quibusvis, qui jus aliquod in Provincia Livoniæ se habere putaverint, ullam honoris nomini suo exprobrationem, aut facultatum aliquod damnum sustineant, vel denique proscriptionis censura graventur, bannove Imperii submittantur.

Adhæc quoque Provincia Livonia, ac omnes Incolæ ejus, in vera & agnita Religione prædicationeque Verbi Divini & usu Sacramentorum, juxta ordinationem Augustanæ Confessionis, conservari ac retineri debent, nec Concionatores alterius Confessionis, in eandem Provinciam ad mutandum vel innovandum quicquam in Doctrina Religionis unquam admitti intrudive debebunt ac poterunt. Præterea ad conservandum in ea Provincia Religionis & Divini Ministerii statum, veræque Doctrinæ propagationem, ut homines eruditi, qui non tantum Ministerii munere in docendo & administrandis Sacramentis fungantur, verum etiam vitæ sanctimonia irreprehensibiles sint, in Livoniam accersantur & alantur. Atque ut honorificum Collegium aliquod primo quoque tempore fundetur, ac instituatur, in quo stipendiis idoneis foveantur Doctores ac Professores, ex quibus tandem Superintendentes, Consistoriales, Visitatores, Concionatores, Scholarum Rectores, Professoresque Literarii haberi & eligi possint, imo ut ex hac ratione eruditur educenturque qui & Reipublicæ aliquando præsint: Plures etiam Scholas & Ecclesias pro rustica plebe instituendas & stipendiis ornandas juvandasque esse placuit. Nec minus ut cœlibum Virginum Cœnobia conserventur, tam propter honestarum & minorennium Nobilium, quam aliarum Virginum educationem, tum ut senes & annosæ Matronæ in iis alantur, exulum & ab utroque Hoste, Moscho videlicet & Sueco, profligatorum, ac bonis exutorum in illa Provincia habeatur pia ratio, Hospitaliaque seu Xenodochia liberalius dotentur.

Cum etiam sublatum veterem Ecclesiasticum statum tam in Archidiœcesi, quam in reliqua Provincia Livoniæ ordini prius subjecta, & in secularem mutatum prorsus esse constet, æquum ac justum esse ducunt, ut inter se Incolæ Livoniæ, sive sint de Nobili stemmate, sive alia dignitate vel conditione præditi, aliquam Patriarum Legum Constitutionem & Fraternitatis compositionem faciant, ad quam quisque respicere debeat, aut possit, ut, sicuti nunc & imposterum uno eodem utuntur utenturque Dominio, iisdem Libertatibus, iisdemque Legibus vivant & teneantur, utque in ea conjunctione nullus præ alio sibi usurpet prioritatem aut præeminentiam, præterquam eam, quæ in Dignitatibus atque Honoribus per gradus a sua Majestate collata est, atque conferetur, salvis tamen Privilegiis, Beneficiis & Libertatibus personalibus & singulorum.

Cumque Incolæ Livoniæ fere omnes sint origine Germani, Linguæ, Morum, Magistratus ac Legum patriarum assueti, unde Judicia, Officia Civitatum, Arcium regimina nullis melius quam Indigenis committi possunt, æquitati inprimis consulendo, sibi & posteris cavent, ut porro Magistratus Indigena & Germanus in Livonia habeatur ac retineatur, eaque Provincia in quatuor Districtus, nempe Rigensem, Treidensem, Vendensem ac Duneburgensem partiatur, quorum cuivis præcipuus aliquis autoritate, usu & peritia rerum præditus ex Indigenis Senator præficiatur, & ut in singulis hisce Districtibus tres Judices Terrestres, ad hæc duo de Nobilitate Assessores & Notarius tam in Civilibus quam in Criminalibus Causis & Negotiis cognoscant, jus dicant & Justitiam administrent, secundum Leges Patrias & Consuetudines rationabiles ibidem usu receptas: Civitatibus tamen Juribus suis Municipalibus ac Privilegiis, Consuetudinibus atque Statutis integris ac salvis, dummodo bono publico, Consuetudini, Juri & Libertati ab antiquo possessæ non adversentur. ANNO 1566.

Qui quidem præfati Senatores, de numero, compagine membroque Senatus Magni Ducatus Lithuaniæ haberi, censeri, honorarique debebunt, inque publico Magni Ducatus Lithuaniæ Consessu locum & sessionem certam & decentem obtinebunt.

Præfati vero Districtuum Judices ad vocandos in jus citandosque homines Sigillo Sacræ Majestatis Regiæ ad instar Provinciarum reliquarum Magni Ducatus Lithuaniæ utentur, Causas vero decisas propriis suis appositis Sigillis consignabunt atque edent.

Placuit quoque atque convenit unanimiter, ita Judiciis per suos Districtus distributis, appellationum Causas extra Provinciam Livoniæ non trahi, sed per Dominum Administratorem prope existentem & quatuor Senatores Districtuum cognosci & justificari debere.

Decisæ vero Actiones per Dominum Administratorem, & quicquid præterea tam ad publicorum quam privatorum negotiorum expeditionem pertinere videbitur, ea omnia sub Sigillo Officii a Sacra Majestate Provinciæ Livoniæ dando edentur, exhibebuntur & confirmabuntur.

Acta etiam omnia Idiomate Germanico concepta, Literis mandabuntur atque edentur, sub eodem Sigillo, per Secretarios & Notarios Domini Administratoris Latinæ & Germanicæ Linguæ peritos.

Cum etiam contraria Mandata Regia, quæ hactenus ex diversis Dicasteriis & Cancellariis sæpe ex ignorantia emanarunt in Provincia Livonia, haut leves difficultates pepererint, jam vero Livonia cum Magno Ducatu solum, immediate atque Hæreditarie conjuncta sit, omnibus & singulis placuit Sigillum duntaxat Lithuanicum in tota Livonia locum habere & acceptari debere, ita tamen, ut illo Sigillo omnia Privilegia, Libertates, Consuetudines Germanicæ usitatæ, jura ac Leges Incolarum, & quicquid præterea personæ bene meritæ per justam informationem & sine detrimento Provinciæ Livoniæ, legitime a Majestate Regia obtinuerunt in Livonia, vel adhuc obtinebunt, ratificentur & confirmentur.

Debet quoque jam conjunctis & perpetuo connexis Provinciis Lithuania & Livonia, Moneta uniformis ejusdemque grani & ponderis excudi, quæ utrinque in contrahendis commerciis indifferenter accepetur.

Porro, quod si forte Senatores, Status, Nobilitas, vel Civitates Magni Ducatus Lithuaniæ, majoribus Libertatibus gaudeant, quam Incolæ Livoniæ, ut illæ non minus ad Livones tanquam Confratres Statuum atque Ordinum Magni Ducatus Lithuaniæ, ad posteros illorum omnes extendantur, sintque Livonibus cum Magno Ducatu communes.

Atque ne futuris unquam temporibus administrationis nomine in Livonia aliqua vel controversia vel ambiguitas oriatur, convenit, ut per Sacram Regiam Majestatem, tam Consilio Senatorum Magni Ducatus Lithuaniæ, quam etiam Livoniæ, tanquam unius jam conjuncti Senatus, & utrorumque communi Consilio & suffragio Indigenæ Livoniæ, eo vero deficiente, solum ex Magno Ducatu Lithuaniæ Administrator Germanicæ Linguæ peritus, & Muneri gerendo idoneus nominetur, eligatur & constituatur, qui Subditis Regiis & Incolis in Livonia publice præsentetur & offeratur. Quod si tum hi Subditi in persona præsentata quicquam se desiderare putaverint, causasque, ob quas administrationi Livoniæ commode præesse non possit, habuerint, liberum eis erit, eo nomine Sacræ Regiæ Majestati supplicare, agereque, ut persona magis idonea administrationi præficiatur.

Postremo placuit quoque, ut, intercedente unione Magni Ducatus Lithuaniæ cum inclyto Regno Poloniæ, simul & non divisim, iisdem punctis, clausulis & conditionibus, Provincia Livonia cum Magno Ducatu Lithuaniæ Regno uniatur, utque jam sit pars & membrum Magni Ducatus, salvis tamen utriusque Dominii Privilegiis, Libertatibus propriis & specialibus.

Atque ita ab utrisque tam Magni Ducatus nostri Lithuaniæ quam & Provinciæ Livoniæ, Statibus ac Ordinibus, submisse atque ea, qua par est, reverentia, petitum a nobis est, ut, cum in tali animorum coalitione & conjunctione utriusque Dominii nostri utilitas haut leviter versaretur, eam acceptare & ratam gratam-

ANNO 1566. que habere, autoritateque noſtra Regia ratificare, approbare & confirmare dignaremur. Nos itaque SIGISMUNDUS AUGUSTUS, Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ &c. conſiderantes petitionem eam æquitate niti, tum ea in re pacem, tranquillitatemque publicam, communemque omnium ſalutem verſari. Ideo præinſertam Transactionem, Concordiam, Societatem & Fraternitatem inter Magnum Ducatum noſtrum Lithuaniæ & Provinciam Livoniam, uti præmittitur, in omnibus ſuis punctis, articulis, clauſulis & conditionibus (per illos accurate prius perlectis, viſis atque perpenſis) authoritate noſtra Regia ac principali acceptandas, ratificandas, approbandas, corroborandas & confirmandas eſſe duximus, prout præſentibus ac perpetuo hoc valituro Diplomate acceptamus, ratificamus, approbamus, corroboramus & confirmamus, Provinciamque Livoniam ex nunc Magno Ducatui Lithuaniæ revera conjungimus, conſociamus, adjungimus & conglutinamus irrevocabiliter modoque inſeparabili, decernentes ea omnia & ſingula, uti præmittuntur, perpetuum firmitatis robur habere debere perpetuo & in ævum, recipientes ſancteque promittentes verbo noſtro Regio atque ſub onere præſentis Juris jurandi, Reipublicæ Magni Ducatus noſtri Lithuaniæ (utpote cujus Livonia nunc pars atque membrum effecta eſt) tam pro Nobis quam Succeſſoribus noſtris, Nos præſcriptæ Societatis, Fraternitatisque univerſa & ſingula capita, ut in antecedentibus expreſſe continetur, firmiter ac inviolabiliter omni modo ſervaturos, nec vel in minimo illorum puncto labefacturos, eisve contraventuros, nec, ut a quoquam alio, quantum in Nobis erit, violentur, labefactentur aut quoquo modo illis contraveniatur, permiſſuros, conceſſurosve. Salvo tamen in omnibus præſcriptæ Conſociationis ac Fraternitatis punctis, articulis & conditionibus Jure ſuperioritatis ac præeminentiæ noſtræ, integrisque omnibus regalibus ac principalibus noſtris quacunque ratione Nobis, Magnoque Ducatui fore competentibus.

Denique cum ex præmiſſis pateat haut obſcure Provinciam Livoniam, ſublatis priorum Ordinum, Statuumque Spiritualium & Secularium differentiis, pari Jure, modo & ordine ſeſe ex æquo Nobis Magnoque Ducatui noſtro Lithuaniæ inſeparabiliter adjunxiſſe, partemque corporis Magni Ducatus noſtri factam eſſe, ubique Incolas illius, una eademque Lege impoſterum vivere atque iisdem Juribus & Judiciis tenere oportere, nullo relicto loco priſtinorum Statuum differentiis. Ideo totam Ultradunenſem Livoniam, tam Archidiœceſin Rigenſem, quam reliquam Livoniæ partem, tamque eam quæ hoc tempore Imperio noſtro paret, quam quæ adhuc ſucceſſu temporis, Divina favente clementia, a Nobis recuperata Dominiis noſtris addita fuerit, Ducali Dignitate ac titulo inſigniendam, ornandam atque decorandam authoritate noſtra Regia eſſe duximus, prout præſentibus Literis noſtris inſignimus, ornamus & decoramus: volentes hoc perpetuo valituro Edicto, ac Privilegio noſtro decernentes, totam Livoniam noſtram Ultradunenſem, ex nunc à ſingulis haberi, cenſeri, nominari, dici, ſcribi, reputari venerarique debere & oportere perpetuo & in ævum.

Eidemque Ducatui certa & propria Inſignia concedentes, videlicet in campo rubro Gryphum album evectum, & dextro pede anteriore gladium ſtrictum geſtantem, in pectore vero primas ſeu initiales literas aureas nominis noſtri ſcilicet S. & A. ſimul conjunctas cum ſupra poſita iisdem literis Corona prout eadem Pictoris induſtria accuratius hic concepta & expreſſa cernitur, cujus uſus erit perpetuis temporibus, in more reliquarum Provinciarum Magno Ducatui Lithuaniæ adhærentium, nempe ut in Vexillo terreſtri, deinde Sigillis Officiorum, in Moneta & aliis id genus rebus publicum uſum concernentibus. In quorum omnium fidem & robur perpetuum, præſentibus manu noſtra ſubſcripſimus, & Sigillum noſtrum appendi juſſimus. Actum & datum Grodnæ in Conventione generali Magni Ducatus noſtri Lithuaniæ, præſentibus & ad præmiſſa omnia conſentientibus, imo vero inſtanter eadem a Nobis petentibus, videlicet Reverendis in Chriſto Patribus, Illuſtribus, Spectabilibus, Magnificis, Generoſis & Nobilibus *Valeriano* Vilnenſi, *Victorino Wierzbiczky* Luceorienſi, *Georgio Pitkiewitz* Mednierenſi, *Nicolao Pao* Kiovienſi Epiſcopis, nec non *Nicolao Radziwil*, Duce in Dubingi & Bierze Palatino Vilnenſi, Archi-Cancellario Magni Ducatus Lithuaniæ, Mozirenſi, Lidenſi, Boriſovienſique Capitaneo, *Georgio Chodkiewitz* Caſtellano Vilnenſi, Supremo Exercituum Magni Ducatus Lithuaniæ Duce ac Grodnenſi Capitaneo, *Stephano* Duce Zbaraski, Palatino Trocenſi, *Georgio Chodkiewitz* Caſtellano Trocenſi Bielscenſique Capitaneo, *Joanne Chodkiewitz* Barone in Sklow & Bychow Samogitiæ Livoniæque Capitaneo & Adminiſtratore Generali, Archi-Marſchalco Magni Ducatus Lithuaniæ, Plotenenſi Teſchovienſique Tenutario, *Conſtantino* Duce Oſtroſi, Palatino Kiovienſi, Marſchalco Wolinenſi, nec non Wlodymirienſi Capitaneo, *Paulo Sapieha*, Palatino Novogrodenſi, *Alexandro*, Duce Certoryski, Palatino Terræ Woliniæ, Stalislaw Pac, Palatino Witepſienſi, Baſilio *Jiskiewitz*, Palatino Podlascenſi, Pisnenſique Capitaneo, *Georgio Criskiewitz*, Palatino Breſtenſi, Wilkowiscenſique Capitaneo, *Georgio Oscick*, Palatino Miscislavienſi, Braclavienſique Capitaneo, Romano Duce *Sanguszkowitz*, Palatino Braclavienſi, Szitomirienſique Capitaneo, *Melchiore Sebomet*, Caſtellano Samogitiæ, *Paulo Sapieha*, Caſtellano Kiovienſi, *Georgio Szimkowitz*, Caſtellano Terræ Polocenſis, nec non Leplenſi Capitaneo, *Michaele Roszinski*, Caſtellano Luceorienſi, *Georgio Wolowitz*, Caſtellano Novogrodenſi, Slominenſique Capitaneo, *Paulo Pac*, Caſtellano Vitepſienſi, Dorshunicenſique Capitaneo, *Georgio Frisna*, Caſtellano Podlaſienſi, *Joanne Keiko*, Caſtellano Bereſtenſi, Wilkienique Capitaneo, *Ivan*, Caſtellano Duce Solomiricenſi, & Capitaneo Miſcislavienſi, *Andrea*, Duce Kapuſta, Caſtellano Braclavienſi, Owrucenſique Capitaneo, *Nicolao Talvoſz*, Caſtellano Miscenſ. Duneburgenſ. Capitaneo, *Euſtatio Wollowitz*, Vice-Cancellario ac Marſchalco Curiæ Magni Ducat. Lithuaniæ, Brezeſten, Kobrinensque Capitaneo, *Nicolao Naruszewitz*, Theſaurario Terreſtri Magni Ducatus Lithuaniæ, Marcovienſ. Miodelensque Capitaneo, *Nicolao Kiszka* Pocillatore Sacræ Regiæ Majeſtatis Magni Ducatus Lithuaniæ, Droicinensque Capitaneo, *Nicolao Olechnowitz Dorohoſtaisky*, Primario Dapifero Magni Ducatus Lithuaniæ, alias Stolnyck Velanenſ. Tenutario, *Joanne Szimkowitz*, Marſchalco ac Notario Sacræ Majeſtatis Regiæ in Magni Ducatus Lithuaniæ Tikocinenſ. Wilkomirienſque Capitaneo Marſchalco Regiæ Majeſtatis, *Petro Saborousky*, *Luca Swiersky*, *Joanne Wolowitz*, *Joanne Wolezek*, *Joanne Swiersky*, *Ivan Jarzingez*, *Paulo Oſtrovietzky*, Notariis Sacræ Regiæ Majeſtatis, *Laurentio Wayka*, *Michaele Haraburda*, *Baſilio Drzevinsky*, *Matthia Savitzky*, aliisque quam plurimis Officialibus tam Terreſtribus quam Curiæ noſtræ ac Nunciis Terrarum in præſentibus Comitiis congregatis, ſyncere & fideliter Nobis dilectis. Die XXVI. Menſis Decembris Anno Domini M. D. LXVI.

SIGISMUNDUS AUGUSTUS.

(L.S.)

ANNO 1566.

LXIX.

NOBLESSE DES PAYS-BAS. *Verbondt tuſſchen verſcheide Graven, Ridders en Edelen van de* NEDERLANDEN *tegens de Inquiſitie, en die deſelve wilde invoeren, enz. geſloten in 't Jaar 1566.* [Oorſpronck, Begin, en Vervolg des Nederlandſche Oorlogh. Tom. I. pag. 53.]

EEnen yegelijken zy kundig die deſen tegenwoordigen Brief ſullen ſien ofte horen leſen, dat wy hier on-

LXIX.

(1) Alliance de pluſieurs NOBLES des PAYS-BAS, pour maintenir leurs Priviléges contre les entrepriſes de la Cour d'Eſpagne, faite au mois de Novembre, 1566. [BOR. *Hiſtoire des Guerres des Pays-Bas. Tom. I. pag. 53.*] NOBLESSE DES PAYS-BAS.

SAchent tous ceux qui ces preſentes Lettres verront ou entendront lire, que nous ſoubſignez qui avons été

(1) C'eſt cette Alliance ſi célèbre, dont les Chefs furent dans la ſuite appellez *Gueux*, pour les raiſons que chacun ſait.

NO 66. ondergeſchreven, hebben behoorlijk en ten vollen veradverteert en geinformeert geweeſt, hoe dat een hoop vreemdelingen, en geenſins geaffectioneert ten welvaren van den Lande van herwaerts-over, niet tegenſtaende datſe géen gróte ſorge hebben van de eere en glorie Gods, en ook mede van het welvaren van de gemeente, maer alleen ſoeken te verſaden haer eigen ambitie en gierigheit, ja al iſt tót koſten van den Coning en van alle ſijne onderſaten, nochtans voor haer nemende valſchelijken de grote affectie die ſy hebben tot onderhoud van het Catholijke Geloof, en de eendrachtigheit van 't gemeen volk, hebben ſo veel verworven van ſijne Majeſteit, dóór middel van ſchoon bewijs en valſche onderwijſinge, dat hy hem heeft laten perſuaderen, te willen tegens ſijnen Eed en hope, in de welke hy ons altoos heeft onderhouden, niet alleenlijk geenſins verſoeten, de Placcaten eertijds gemaekt op te Religie, maer de ſelve mede te reforceren en ſterker te maken, en beſonder in te brengen met alle gewelt d'Inquiſitie, de welke niet alleenlijk en is onrecht en contrarie allen Rechten Geeſtelijken en Wereltlijken, en verre te boven gaende de aldergrootſte barbarie die oit gepractiſeert is geweeſt onder de tyrannen, maer ook ſulke dat ſy niet en ſouden mogen dan te ſtrecken tot groter oneere des naems Gods, en tot een geheele verderffeniſſe en deſolatie van deſe ganſche Nederlanden: alſo dat onder het dexel van valſche hypocriſie of geweinſtheid van ſommige, ſy ſouden te niet te doen alle Ordonnantien en Policien, ſouden krenken alle autoriteiten en machten van alle oude Wetten, Coſtumen en Ordonnantien, over lange van allen ouden heerkomen gepractiſeert, ſouden ook weg nemen, om vryelijk in de Staten van den Lande te ſpreken, ſouden te niet doen alle oude Privilegien, Vryheden, Immuniteiten, ſouden ook niet alleen maken de Borgers en Inwoonders van deſe Landen eeuwige en elendige ſlaven van de Inquiſiteurs, volk van geender eſtime, maer onderbrengende ſonderlinge d'Overheid, Officieren, en alle den Adel in de genade van haer doorſoekinge en viſitatie, en eintelijk ſouden ſtellen alle goede en getrouwe Onderſaten van den Koning in merkelijke en continuele periculen van haer lijf en goet. Door welke middelen niet alleen de eere Gods, en het heilige Catholijke Geloof ('t welk ſy luyden nemen voor te ſtaen) ſouden grotelijk weſen geintereſſeert, maer ook de Majeſteit van den Coning ons Hooft, ſoude weſen vermindert, en hy in groot affet en perijkel om te verlieſen alle ſijnen Staet, ter oorſake dat de gewoonlijke treffelijke Hanteringhe en Koopmanſchappen ſouden ceſſeren en ſtil liggen, d'Ambagten te niet gebracht, de Garniſoenen en de Frontierſteden weinig verſekert, het gemene volk altijd gemuteert tot contumelie en muterie: met ten kortſten, en ſouder niet konnen navolgen, dan een afgryſelijke confuſie en ongeregelheit in alle dingen. Wy, hebbende alle deſe ſaken wel gewichtigt, en rypelijk geconſidereert, en voor oogen nemende de beroepinge tot welken wy zijn geroepen, en tot het devoir of behoren, tot welke getrouwe Vaſſalen van ſijn Maj. en ſonderlinge de Edelluiden zijn gehouden, (de welke in deſe ſake zyn aſſiſterende ſijn voorſeide Maj. om door haer gerede en willigliјke dienſten te mainteneren en voor te ſtaen ſijn autoriteit en grootheid int voorſz, en welvaren van 't Land,) hebben geacht, en noch mitsdeſen achten, dat wy onſe behoren niet en mogen voldoen, dan alleenlijken wederſtaende en tegenkomende de voorſz. inconvenienten, mits ook ſoekende om te voorſien tot verſekertheid van ons lijf en goet: ten einde om niet uitgeſet te weſen tot een aes ofte roof van alſulke, de welke onder het dexel van de Religie hen ſelfs ſouden willen rijk maken met ons Goet en Bloet, door welke redenen wy hebben geſloten, en met gemeerder ſtemmen voor genomen, óm te maken een heilige en uitterlijke Confederatie en Alliance, belovende en ons verbindende d'een aen d'ander met ſolemnelen Ede, om te wederſtaen met alle onſe macht de voorſz. Inquiſitie, dat de ſelve Inquiſitie niet en ſal worden ingevoert in eeniger manieren, hét zy heimelijk of openbaer, het zy onder wat dexel, couleur of ſaem het ſoude mogen weſen, alwaer 't onder 't dexel van Inquiſitie, Viſitatie, Decreten of Placcaten, of eenigſins

été convenablement & à plein avertis & informez, qu'un tas d'étrangers, & nullement affectionnez pour la prosperité des Païs de deça; & ne ſe ſouciant pas beaucoup de l'honneur & gloire de Dieu, non plus que du bien des Peuples, & ne cherchant ſeulement que d'aſſouvir leur propre ambition & avarice, fut-ce même aux dépens du Roy & de tous ſes Sujets, ne laiſſent pas que de ſe vanter fauſſement, de la grande affection qu'ils ont pour l'entretien de la Foy Catholique & la concorde du Peuple; & ont tant fait qu'ils ont obtenu de Sa Majeſté, par le moyen de leurs belles ſuggeſtions & fauſſe inſtruction, qu'il s'eſt laiſſé perſuader contre ſon Serment & l'eſperance dans laquelle il nous a toujours entretenu, non ſeulement de ne point adoucir les Placards faits cy-devant ſur le point de la Religion, mais de leur donner une plus grande force, & ſingulierement d'introduire par violence l'Inquiſition; ce qui n'eſt pas ſeulement contraire aux Droits Eccleſiaſtiques & temporels, mais ſurpaſſe la plus grande barbarie qui jamais ait été pratiquée par les Tirans, & qui ne peut aller qu'à deshonorer le nom de Dieu, & à deſoler & ruiner entierement tous les Païs-Bas, puiſque, ſous le pretexte de la fauſſe hipocriſie & diſſimulation de pluſieurs, ils aboliroient toutes les Ordonnances & la Police, donneroient atteinte à toute l'authorité & force des anciennes Loix, Coutumes & Ordonnances qui ſont en uſage de toute ancienneté, & les abrogeroient pour parler avec toute licence dans les Etats du Païs, de plus annulleroient les anciens Privileges, Libertez & Immunitez, ne rendroient pas ſeulement pour toujours les Bourgeois & Habitans de ces Païs de miſerables eſclaves des Inquiſiteurs, Gens de nulle eſtime; mais à la faveur des recherches & viſites ſoumettroient les Superieurs, les Officiers, & la Nobleſſe, & enfin mettroient tous les bons & fideles Sujets du Roy dans un danger continuel de leur Vie & de leur Bien. Par le moyen dequoy, la gloire de Dieu non ſeulement, & la ſainte Foi Catholique, (qu'ils penſeroient deffendre) en ſeroit grandement intereſſée, mais auſſi la Majeſté du Roy nôtre Souverain amoindrie, & lui en grand peril de perdre tous ſes Etats; & parceque le Negoce & Commerce ordinaire & ſi renommé y ceſſeroit, les métiers ſeroient discontinuez, les Garniſons & Villes Frontieres peu en ſureté, & les communs Peuples toujours en tumulte & moleſtez. En un mot il ne pourroit s'en enſuivre qu'une affreuſe confuſion & un desordre en toute choſe. Nous ayant bien & murement peſé & conſideré toutes ces choſes, & la vocation à laquelle nous ſommes apellez, auſſi bien que le devoir auquel ſont obligez de fidéles Vaſſaux Sa Majeſté, & particulierement les Gentilhommes qui en cette affaire doivent aſſiſter Sa Majeſté pour maintenir ſon authorité & ſa grandeur dans les ſusdits Païs; ou de même que la proſperité d'iceux, avons jugé & jugeons par ces preſentes, que toute nôtre ſatisfaction ne doit aller qu'à repouſſer & prevenir les ſusdits inconvenients, en tâchant en même tems à pourvoir à nôtre ſureté & à la conſervation de nos biens, pour ne pas être en proye & au pillage de Gens qui ſous le manteau de la Religion voudroient s'enrichir eux mêmes de nos Biens & de nôtre Sang. Pour leſquelles raiſons nous avons reſolu & arrêté d'une commune voix de faire entre nous une ſainte & particuliere Confederation & Alliance, promettant & nous obligeant les uns les autres par Serment ſolemnel de nous oppoſer de tout nôtre pouvoir à la ſusdite Inquiſition, & de faire enſorte qu'elle ne ſoit établie en aucune maniere, ſoit en cachette ou ouvertement, ou ſous quelque pretexte, couleur ou nom que ce puiſſe être; fut-ce pour raiſon de recherche, viſite, Decrets, Placarts

ANNO 1566.

ANNO 1566.

nigsins anders: maer om deselve alles te niet te doen, en grontlijk uit te roeijen, gelijk een moeder, begin, en oorsake van alle ongerechtigheid en ongeregeltheit, bysonder hebbende voor oogen d e van het Coninkrijk van Napels, de welke so veel hebben verworpen, tot groter vertroostinge van haer Land. Protesterende niettemin in goeder conscientien voor God en allen menschen, dat wy niet van meeninge zijn in geenderhande manieren iet te attenteren of ter handen te trecken eenige saken, welke souden mogen strecken tegens de eere Gods, of tot verminderinge van de grootheit en Maj. van den Coning, of sijne Staten, maer ter contrarie dat onse voorseide intentie anders niet en is, dan alleenlijken om voor te staen den Coning en sijnen Staet, en om te bewaren alle goede orderen en policien, wederstaende so veel wy sullen kunnen alle seditie en oproerte van de gemeente, monopolien en partialigheden. Welke Confederatie en Alliantie wy hebben gelooft en gesworen, en als noch beloven en sweren t'onderhouden geheel, vastelijk en onverbrekelijk, eeuwelijk en tot allen tijden continuelijken so lang als ons 't leven duert, nemende den Almogenden God tot getuige op onse conscientie, dat wy noch met werken, noch directelijk noch indirectelijk, met onsen weten of wille niet en sullen hier tegen contrarieren of tegens doen, in eeniger manieren, en om de selve Confederatie en Alliantie te ratificeren en stedes te maken int eeuwig: wy hebben gelooft, en geloven mitsdesen, de een den anderen alle assistentie met lijf en goet, als Broeders en getrouwe Gesellen, die handhoudende d'een aen d'ander, dat niemand van de onse of van onse geconfedereerde sal worden ondersocht, onteert, getormenteert, of vervolgt, in geender wijse, noch aen lijf noch aen goet, om eenige respecten spruitende uit te genoemde Inquisitie, of eenigsins gefondeert op de Placaten, tenderende tot deselve, of ter oorsake van deser onser Confederatien. En so verre daer eenige molestatie of perfecutie valt aen eenige van onse Broeders en Gealliceerde, van wien en in wat manieren 't selve soude mogen geschien: so hebben wy gelooft, gesworen, geloven en sweren hem te assisteren in sulke, also wel met onse goeden (ja dat meer is, met alles wat in onse macht is) sonder iet te sparen, of eenige exceptie of subterfugie, hoe die soude mogen wesen, alles also of voor ons eygen persone ware, verstaende en bescheiden wel uitdruckelijken, dattet ons niet sal vorderlijk zijn, om ons te willen exempt maken, of vry en ontbonden achten van dese onse voorseide Confederatie, wanneer de selve vervolgers of molestateurs souden willen bedecken haer persecutien onder een ander coleur of pretext, gelijk of sy niet en pretendeerden dan alleen te straffen de rebelligheid, of andere diergelijke dekselen hoe die souden mogen wesen, als ons metter waerheit blijkt dat diergelijke occasien zijn geprocedeert of gekomen uitte boven-geschreven saken, also dat wy mainteneren en verstaen, dat in die en diergelijke saken niet en mach geimputeert worden eenige crime van rebelligheit, gemerkt dat die oorsake procedeert uit eenen heiligen yver en loflijke begeerte, om voor te staen de glorie Gods, en de Maj. van den Koning, en tot ruste van de gemeente, en verseker inge van ons lijf en goet: welverstaende nochtans, en belovende d'een d'ander, dat een yeder van ons in dergelijke exploicten hem gedragen sal tot gemeen advijs van alle de Broeders en Verbond-genoten, of aen de gene die daer toe sullen wesen gedeputeert, ten einde dat de heilige vereeninge onder ons zy gemainteneert en onderhouden, en 't selve dat gedaen word by gemeene consent en stemmen, mach wesen so veel vastiger en bestendiger, in getuigenisse van welker Confederatie en Alliantie, wy hebben aengeroepen, en aenroepen den alderheyligsten God, Schepper des Hemels en der Aerden, als een Richter en ondersoeker onser conscientien en herten, de welke siet, kent, en weet dit onse voornemen en resolutie also te wesen, den selfden biddende ootmoedelijk, dat hy ons door sijne kracht van boven wil onderhouden in een vaste stantachtigheit, en

ou autrement; mais de l'aneantir & l'extirper de fond en comble, comme la mere, la source & la cause de toute injustice & déréglement, nous remettant particulierement devant les yeux ceux du Royaume de Naples qui l'ont rejettée à la grande consolation de leur Pais; Protestans neantmoins en bonne conscience devant Dieu & tous les hommes, que nôtre intention n'est pas en aucune maniere de rien attenter ou entreprendre qui pût donner atteinte à la gloire de Dieu ou tendre à la diminution de la grandeur & Majesté du Roi ou de ses Etats; mais qu'au contraire elle n'est autre que de maintenir le Roy & sesdits Etats, conserver tout bon ordre & police, repoussant autant que nous pourrons toute sédition & troubles entre les Peuples, & nous opposant aux monopoles & partialitez. Laquelle Confederation & Alliance nous avons promis & juré comme nous promettons de fait & jurons de l'entretenir entierement, fermement & inviolablement à jamais & pour toujours, & continuellement pendant toute nôtre vie; prenant Dieu à témoin sur nos consciences que nous ne ferons rien directement ou indirectement qui y soit contraire en aucune maniere, de fait, de nôtre sçu, ou de volonté, & pour ratifier cette Alliance & Confederation & la rendre stable à jamais, nous avons promis & promettons par ces presentes de nous assister les uns les autres de nos biens & de nos vies comme Freres & Compagnons fideles, se prêtant la main les uns aux autres, en sorte que personne de nous ne soit recherché, deshonoré, tourmenté ou persecuté en nulle maniere, ni en son corps ni en ses biens, pour quelque occasion resultant de la susdite Inquisition ou des Placarts tendants à icelle, ou a cause de nôtre presente Confederation. Et s'il arrivoit que pour cette cause quelques uns de nos Freres & Alliez souffrissent quelque molestation ou persecution de la part de qui & en quelque maniere que ce puisse être; nous avons promis & juré, promettons & jurons de l'assister en cela de tous nos biens, & même de tout ce qui sera en nôtre pouvoir, sans rien épargner, ni alleguer aucune exception ou subterfuge, quels qu'ils puissent être, & comme si la chose se faisoit à nôtre propre personne; entendant & repondant bien expressement, qu'il ne nous servira de rien de nous vouloir exempter ni nous tenir pour deliez de nôtredite presente Confederation, quand lesdits persecuteurs ou molestateurs voudroient couvrir leur persecution de quelque autre couleur ou pretexte, comme s'ils ne pretendoient que de punir les rebellions, ou de quelque autre manteau quel qu'il puisse être, car comme il nous paroit en effet que telles occasions de persecuter ne procedent que de la source cy-dessudite, aussi maintenons nous & entendons, que ces choses & semblables ne peuvent être imputées à aucun crime de rebellion, puis qu'elles ne procedent que d'un saint zele & d'un louable desir de deffendre la gloire de Dieu & la Majesté du Roy, & de procurer le repos des Peuples & la sureté de nos Vies & de nos Biens. Bien entendant neantmoins & promettant l'un l'autre qu'un chacun de nous se comportera dans de semblables actions par l'avis commun de tous nos Freres & Alliez, ou de ceux qui seront deputez à cet effect, afin qu'une sainte Union soit maintenuë & conservée entre nous, & que ce qui se fera d'un commun consentement & de commune voix, soit d'autant plus ferme & stable. En témoin de laquelle Confederation & Alliance nous avons invoqué & invoquons le Dieu trés saint, Createur du Ciel & de la Terre, comme Juge & Scrutateur de nos consciences & de nos cœurs, qui voit connoit & sçait nôtre dessein & resolution être telle, le priant avec toute humilité, qu'il nous veüille entretenir par sa vertu d'en haut, dans une ferme constance,

ANNO 1566.

INO 66. en ons alſo wil geven eenen geeſt der wijsheit en discretie, om alſo verſien weſende van goeden en rijpen raed, ons voornemen mach weſen voleind tot een goet geluckig einde, d'welk hem ſelven ſal dragen tot de glorie van ſijnen naem, tot dienſt van de Coninklijke Maj. tot vrede en ruſte van het gemeene welwaren, en tot ſaligheit van onſe zielen, Amen.

En was dit Verbont onderteickent by deſe naervolgende, H. de Brederode, Loduik de Naſſau, le Conte de Culenburg, 2 van der Bergen, le Conte Charles, twe gebroeders van Batenburg, Riſoir, Dolhain, la Tour, Villiers, Wendeville, 2 Hunepel, 2 Brecht, Eſcaubec, Brandenburg, Delbay, Backerzelle, Charloy, d'Alveringe, Boſck, Graven, 2 Botzelaer, Cock, Dandelot, Meluin, Corbaron, le Baron de Fleſchy, Boyſot, Mol, Baylleu, van der A, Gibercije, Andegonde, Nievem, Argenteau, Berlo, Hautain, Creham, Tangrie, Picq, Riſenburg, Languerak, Warenburg, twe Vramerye, Merodes, Sr. de Rumen, Merodes, Sr. de Duffel, Hames, Giſtelles, le Sr. de la Grange, Louverval, Martijn, Lopes, Leefdal, Bracle, twe Helmont, de la Vevre, Hovegen, de Montoye, Carnes, twe Landas, Denture, Cullemburg, Knobeldorf, van der Meren, Eſtauburge, Lumey, Longaſtre, Heule, Liques, Iſelſteyn, Eecke, Loen, Scaran, twe Haeften, Hornes, du Haupon, Heſpaigne, Gorre, Beton, Lierre, Merwen, Welle, Boucholt, Steenbor, Berendrecht, la Haye, Manſart, Roſenbo, Libercal, Sterck, la Movillerie, Floyon, Grutte, Frezin, Mechelen, Hueckelem, Jean de Marnix, Sr. de Toulouze, Philippus Marnix *dict de mont* St. Aldegonde, Werdenburg, Jooſt Sonoy, Diderich Sonoy, Bracle, Cock, Cijn, Beſoye, Matauts, Champrans, Boextel, Chalon, twe Bongaert, Frans van Haeften, Duynen, Varic Marco, Malberg, Vander a Bourgem, de Malines, Seraets, Bermel, Melroye, Tijlly, twe Freres de Permelle, Conhoven, Berck, Wtenenge, Brodart, Cerclaes, Hincart, Wulpa, Raveſteyn, Baillonville, Elderen, Froidecourt en Ardenes, Hamal, Guſtinie, Opdam, Verdus, la Cocoye, Mondricourt, Fourny, Moſthoven, Pipenbaſſe, Crousbeek en ſijn Broeder, Frans van Culenburg, d'Enbain *Gentilhomme de Madame de Parmes*, du Bloys *dict* Treſlong, Crohain *homme d'armes de Monſr.* de Hoogſtraten, quatre-Vaulx, la Croix, Longeval, Capres, Risbroug, Cigoigne, Oyembrugge, Frits van Egmond, Ferru, Xander Turk, Libert Turk, Benting Droſſart de Workem, la Denſe, Mercenelle, Nuynhem Droſſart de Hornes, Yſſelſteyn en Buren, naderhand is dit Verbond noch by meer andere ondertekent, en by ſommige is alleen een approbatie van 't ſelve ondertekent.

tance, & nous donner auſſi un eſprit de ſageſſe & Anno *de discretion, pour être pourvûs de bon & meur con-* 1566. *ſeil. Nôtre deſſein puiſſe-t-il être amené à une bonne & heureuſe fin, & qui tourne à la gloire de ſon nom même, au ſervice du Roy, à la Paix, au repos & à la proſperité commune & au ſalut de nos ames*, Amen.

Cette Alliance étoit ſignée par les perſonnes ſuivantes, H. de Brederode, Louis de Naſſau, le Comte de Culenbourg, 2 van der Bergen, le Comte Charles, deux Freres de Batenburg, Riſoir, Dolhain, la Tour, Villiers, Wendeville, 2 Hunepel, 2 Brecht, Eſcaubec, Brandenbourg, Delbay, Backerzelle, Charloy, d'Alveringue, Boſck, Graven, 2 Botzelaer, Cock, Dandelot, Meluin, Corbaron, le Baron de Flechy, Boyſot, Mol, Baylleu, van der A, Gibercye, Andegonde, Nievem, Argenteau, Berlo, Hautain, Greham, Tangrie, Picq, Riſenbourg, Languerack, Warenburg, deux Vramerye, Merodes, Sr. de Rumen, Merodes Sieur de Duffel, Hames, Giſtelles, le Sieur de la Grange, Louverval, Martin, Lopes, Leefdal, Bracle, deux Helmont, de la Vevre, Hovegen, de Montoye, Carnes, deux Landas, Denture, Culenbourg, Knobeldorf, van der Meren, Eſtanburge, Lumey, Longaſtre, Heule, Liques, Iſelſtein, Eecke, Loen, Scaran, deux Haeſten, Hornes, du Haupon, Haispaigne, Gorre, Beton, Merwen, Welle, Boucholt, Steenvor, Berendrecht, la Haye, Manſart, Roſenbo, Libercal, Sterck, la Movillerie, Floyon, Grutte, Freſin, Mechelen, Hueckelem, Jean de Marnix, Sr. de Toulouze, Philippes de Marnix dit de mont St. Aldegonde, Werdenburg, Jooſt Sonoy, Thiery Sonoy, Bracle, Cock, Cyn, Bezoye, Matauts, Champrans, Boextel, Chalon, deux Bongaert, François de Haeften, Duynen, Varic Marco, Malberg, Wiltz, vander a Bourgem, de Malines, Seraets, Bermel, Melroye, Tylly, deux Freres de Bermalle, Conhoven, Berck, Wtenenge, Brodart, Cerclaes, Hincart, Wulpa, Raveſtein, Baillonville, Elderen, Froidecourt & Ardenes, Hamal, Guſtinie, Opdam, Verdus, la Coceye, Mondricourt, Fourni, Moſthoven, Pipenbaſſe, Crousbeek ſon Frere, François de Culenbourg, d'Enbain, Gentilhomme de Madame de Parmes, du Bloys, dit Treſlong, Crohain, homme d'armes de Monſr de Hoogſtraeten, quatre Vaulx, la Croix, Longeval, Capres, Risbroug, Cigoigne, Oyembrugge, Frits d'Egmond, Ferru, Lander Turck, Liber Turck, Benting Droſſart de Workem, la Denſe, Mercenelle, Nuynhem Droſſart de Hornes, Yſſelſtein & Buren, cette Alliance fut encore enſuite ſignée par pluſieurs autres, & quelque uns en ont ſeulement ſigné l'aprobation.

LXX.

Mars. Vertrag und Receſs zwiſchen Herrn Burchardt Biſchoffen zu Hildeßheimb/ dann denen Hertzogen Heinrich und Wilhelm die Jüngern zu Braunſchweig und Lüneburg/Zelliſcher Linie, durch unterhandlung Eberhardt Biſchoffs zu Lubeck/ von wegen der/von denen Hertzogen verſchriebenen Zinß-geldern zu Zelle/ ſo anno 1533. Johann Biſchoffen zu Hildeßheimb wegen darlehnung 15000. Reiniſcher gulden verſchrieben/ undt durch viele Jahre nicht entrichtet worden/ geſchehen den 5. Martii 1566. [Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz IV. pag. 410.]

C'eſt-à-dire,

Recès & Accord entre Burchard *Évêque d'Hildesheim d'une part, &* Henri & Guillaume *Ducs de Brunswich-Lunebourg de la Branche de Zell d'autre part, par l'interpoſition d'*Eberard *Evêque de Lubeck, touchant une Somme de 15. mille Florins qui étoit dûe au Prédeceſſeur dudit Evêque en vertu d'une Obligation du 9. Avril 1533. & qui devoit lui être payée par lesdits Ducs ſur leurs Revenus de Zell. Fait le 5. Mars 1566.*

Dit wiſſen und kund ſey Allermänniglichen/ Nachdem der Hochwürdige Fürſt und Herr/ Herr Burchardt/Poſtulirter

ANNO 1566. und bestätigeter Bischoff zu Hildesheimb / hat wieder die Durchläuchtige / Hochgebohrne Fürsten und Herren / Herrn Heinrichen und Herrn Wilhelmen die Jüngere / Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. eine Forderung von wegen etlicher Zinsen / als uff funffzehen tausend Goldgülden Haupt-Stummen / sollen in den Einkommen und Zinse zu Zell verschrieben / und von vielen Jahren auffgeschlagen und hinterständig seyn / vermöge einer Verschreibung / die anfahet: Von Gottes Gnaden wir Heinrich / und datirt ist im funffzehen hundert und dreyzehenden Jahre / am Mittwochen nach dem H. Palm-Tage / angestalt / und aber hochgemelte Fürsten dargegen grossen Schaden / welchen Ihre Fürstlichen Gnaden ꝛc. derhalb sollen erlitten haben / daß Ihre Eltern haben etliche Schlösser / Städte und Weichbilder / die man die Herrschafft Homburg-Eberstein nennet / dem Stiffte Hildesheimb verpfändet / und sie aus dem das die Bischoffe und Capitul zu Hildesheimb in etlichen und vierzig Jahren facultatem restituendi gegen die Wiederlösung / die sonst hätten geschehen mögen / nicht gehabt.

Daß demnach der Hochwürdige Fürst und Herr / Herr Eberhart / confirmirter Bischoff zu Lübeck / Coadjutor des Stiffts Verden / und Abt zu Sanct Michael binnen Lüneburg / sich aus friedliebenden Gemüthe in Unterhandlunge zwischen hochgedachten Bischoff zu Hildesheimb und einem Ehrwürdigen Capitul daselbst an einen / und hochgedachtem Fürsten zu Braunschweig und Lüneburg anders theils / eingelassen / und nach gehabter Unterhandlunge obberührte Sachen mit beyder Theile gutem Willen gütlich und endlich vertragen / wie folget:

Erstlich sollen und wollen hochgemeldter Bischoff und ein Ehrwurdig Capitul zu Hildesheimb hochgedachten Fürsten zu Braunschweig und Lüneburg die obberührte Verschreibung uf die funffzehen tausend Goldsl. Haupt-Stummen haltend / zustellen und überantworten / dargegen sollen und wollen hochgenandte Fürsten hochgemeldtem Bischoffe und einem Ehrwürdigen Capittel / zwey und zwantzig tausend gute unverschlagene Thaler geben / und von nechsten Ostern über ein Jahr / das ist in Ostern / wenn man der wenigern Zahl sieben und zwantzig zehlen wird / in der Stadt Hildesheim gegen Quitantz einrichten / und haben J. F. Gn. hochgemeldten Bischoff und Capittel hierauff eine absonderliche Verschreibung / gegen überantwortung obberührten Verschreibung der funffzehen tausend Goldsl. zugestalt / welche dann auch neben der Quitantz Ihren Fürstl. Gn. gegen Bezahlunge der zwey und zwantzig tausend Reichsthaler / die funffzehen tausend Goldgulden Hauptstummen / und alle darauff betagte und hinderständige Zinse gäntzlich abgeleget und bezahlet / und die Verschreibunb auff solche funffzehen tausend Goldgülden haltende / tod und abe seyn. Hierzu haben auch hochgemeldte Fürsten ihre Forderung obangezogen Schadens halber fallen lassen.

Und soll die Sache / betreffend obberührte Schloß / Städt und Weichbilde / in Ruhe stehen zehen Jahr laug / nach Ausgang aber der zehen Jahren wollen hochgemeldte Fürsten zu Braunschweig und Lüneburg / Ihr Recht und Forderung wider diejenige / wo solches Ihren Fürstl. Gnaden zu fordern gebühren mag / vorbehalten haben / doch einem jeden seine gebührende Exception und rechtliche Einrede unbenommen. So soll auch Ihren Fürstl. Gn. unbenommen seyn / auch mitler Zeit der zehen Jahren die obgemelte Güter und Herschafft von den Hertzogen zu Braunschweig / als jetzigen Possessoren / in Güte oder Recht zu fordern.

Ob sich auch zutragen würde / daß sich hochgemeldter Bischoff und Capittul zu Hildesheim / mit den Hertzogen zu Braunschweig der abgedrungenen Stiffts-Güter halber vertragen / und Ihren Fürstl. Gnaden obbemelte Güter und Herrschafft lassen würde / so sollen sie in solchem Vertrage ausdrücklich bedingen / daß sie den Hertzogen zu Lüneburg wollen ihr Recht und Forderung an solchen Gütern und Herrschafft nicht begeben / sondern dieselbigen Ihren Fürstlichen Gnaden vorbehalten haben / und soll zu beyder Theil Willen stehen / sich innerhalb der zehen Jahren / oder darnach / umb die Pfand-Verschreibung auff die Herrschafft lautende / gutlich zu vertragen / oder es an seinem Ort einem jeden an seinen Rechten unschädlich stehen zu lassen. Solches alles und jedes / wie obgeschrieben / haben Hoch- und obgedachte Partheyen gutwillig angenommen und bewilliget / und einandern stet und unverrückt zu halten / bey gutem Glauben und Treuen zugesagt / allen Behelff / Exception und Einrede gäntzlich ausgeschlossen / denn sie sich derselbigen aller und jeder / als wären sie wörtlich hier einverleibet / begeben / und in beständigster Form und Gestalt verziehen haben / alles ohne Gefehrde.

Des zu Uhrkund seyn dieser Recess und Vertrags-Brieff zweyen gleichlautende auffgerichtet / und mit hochgemeltes Bischoffen zu Lübeck / als Unterhändlers und hoch- und obgedachter Parteyen / auch des Thum-Capituls zu Hildesheimb anhangenden Insiegeln bestätiget / Und von GOttes Gnaden wir Burchardt confirmirter Bischoff zu Hildesheim / und Dechant / Senior und Capittel daselbst an einem / und wir Heinrich und Wilhelm die jüngere Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / anders theils / bekennen daß solches und jedes / wie obgeschrieben mit unserm Wissen und guten Willen gehandelt ist / und wir bewilliget und ein dem andern zugesagt haben. In Uhrkund haben Wir Burchart Bischoff zu Hildesheim / und Wir obgedachte Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg diesen Vertrag mit eignen Händen unterschrieben / unsere neben hochgedachtes Bischoffen zu Lübeck Insiegel an diesen Brief heissen hangen / und Wir Willcken / Thum-Dechant / Dietrich Scholaster / Senior und gantze Capittel / bekennen und bezeugen hiermit / daß wir solches alles ratificiret und bewilliget / und des zu Urkunde haben wir unser Kirchen-Insiegel / neben hochgemelter Unserer gnädigen Herren Secret und Siegel an diesen Brieff wissentlich gehängen / der gegeben ist am fünfften Tage des Monats Martii / nach der Geburth Christi unsers Erlösers im funffzehen hundert und sechs und sechtigsten Jahre. ANNO 1566.

B. zu Lübeck.
B. zu Hildesheim.
H. Hertzog Heinrich und Hertzog Wilhelm.

LXXI.

Antwartungs-Brieff auf die Succession der Chur-Pfaltz / von Kayser MAXIMILIANO II. Pfaltzgraff Wolffgang ertheilet. Augspurg den 29. April 1566. 29. Avr.

C'est-à-dire,

*Investitures de Succession dans l'*Electorat Palatin, *données par l'Empereur* MAXIMILIEN II., *à* WOLFGANG *Comte Palatin. A Augsbourg le 29. d'Avril* 1566. [Voyez-les ci-après sous le 30. Mars 1623.]

LXXII.

Vertrag durch vermittlung Ihrer Röm. Kayſ. Majest. und Augusti Churfürsten zu Sachßen zwischen Albrecht Pfalzgraffen bey Rhein / und Hertzogen in Bayern / und Joachim Graffen zu Ortenburg aufgerichtet; Worinnen die / zu deroselben Versöhnung durch obbenante Unterhändler vorgeschlagene mittel beederseits bewilliget / und angenommen worden. Geschehen zu Augspurg den 10. Maji 1566. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz I. pag. 678.] 10. Maj.

C'est-à-dire,

Accord moyené par l'Empereur, & par AUGUSTE *Electeur de Saxe, entre* ALBERT *Palatin du Rhyn & Duc de Baviere, &* JOACHIM *Comte d'Ortembourg, contenant certains moyens de Reconciliation proposés par les hauts Médiateurs, & acceptés par les deux Parties. A Augsbourg le* 10. Mai 1566.

Als verschiener Zeit bey dem Durchleuchtigſten / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechten / Pfaltz-Graven bey Rhein / Hertzogen in Obern- und Niedern-Bäyern / etc. Unserm gnedigen Herrn / der Wohlgeborne Herr Graff Joachim zu Ortenburg in Ungnad kommen / derwegen Hochgedachter Unser gnädiger Fürst und Herr ihme seine Landt-Güter einziehen lassen. Dieweil nun seine Fürstliche Gnaden derhalben hievor durch gedachts Herrn Graven Joachims löbliche Freundschafft von Graven und Herrn Stände / als aus ihrem Mittel Abgefandte und Verordnete / um sein Graff Joachims Austömmige unterthenigkeit ersucht und gebetten worden ist / und dann die Römische Kayserl. Majest. unser allergnädigster Herr / auch der Durchleuchtigste Hochgebohrne Fürst und Herr / Herr Augustus / Hertzog zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs Erb-Marschalck und Churfürst etc. ab jetztwehrendem Reichs-Tage bey Hochermeldtem Hertzog Albrechten / etc. sich derwegen gütlicher Handlung freundlich / gnädigst und gnediglich unterwunden / und Graff Joachim zu Gnaden geflogen / seindt nach langer Unterhandlung letzlichen nachvolgende Mittel beschlossen / und in massen / wie zu Ende dis gemeldet würdt / von Hochermeldtem Hertzogen also auch den Graven bewilligt und angenommen worden / nemlich und zum ersten soll Hochgedacht. Unserm gnedigen Fürsten und Herrn der Herr Graff mit den nachgeschriebenen formalibus verbis ein Abbit thun: Durchleuchtiger / Hochgeborner Fürst / gnediger Herr / wiewol ich bey meinen

INO 66.

nen Gräfflichen Ehren an Eydes-statt betheuren kan / daß ich niemahls vorhabens gewesen / auch noch nicht bin / weder wider Ew. Fürstl. Gnaden noch das hochlöblich Fürstlich Hauß zu Bayern / alß mein geliebts Vatterlandt / etwas nachtheilichs oder ungebührlichs / wie das Namen haben möchte / weder durch mich selbst oder andere anzurichten / noch auch mich derselben theilhafftig zu machen / und alles das jenig / was ich gehandelt / anderst nicht gemeint habe / alß daß ich dessen zu Erhaltung meines fürgewendten Rechtens / auch zu Ledigung mein / meines Gemahels / Kinder und Unterthanen Gewissens befügt zu sein gedacht; So seyndt doch Ew. Fürstl. Gnaden verschiener Zeit / mit Verenderung der Religion und den darauß erfolgten Ursachen wider mein unterthenigs Verhoffen im mehr Weg zum höchsten offendirt und beleydigt; derwegen sie gegen mir zu Ungnaden und darumb zu Einnemung meiner Landtgütter bewegt worden / welches mir / GOtt weiß / von Hertzen und treulich leydt ist / als der nicht verhoffet / das solches Ew. Fürstl. Gnaden so hoch zu wider gewesen sein sollen. Dieweil ich dann solcher Ungnad je gern entladen sein wolte / so bitte Ew. Fürstl. Gnaden ich gantz unterthänig / und zum höchsten / die wollen mir solches gnedigklich nachsehen / und die gefaste Ungnad fallen lassen / und mich wider zu Gnaden und ihren gehorsamen Landsassen meiner Landtgütter aufnehmen / mir auch derwegen dieselbigen meine Landtgütter hinwider gnedigklich restituirn und engeben; So will ich mich gegen derselben / im deme was mir Pflicht und Ehren halben wohl gebührt / alß gehorsam und underthenig verhalten / daß Ew. Fürstl. Gnaden mich hinfürder mit Gnaden / und nie mit Ungnaden zu mir oder den Meinen ursach gewinnen sollen auch solche Gnad um Ew. Fürstl. Gn. in alle müglichs Wege mit Leib und Gut unterthenigklich zu verdienen gefliss sein.

Und diese Abbitt soll nicht in publico, sondern in der newen Vesten zu München / in einen Gemach / das unserm gnedigen Fürsten und Herrn gefellig / doch auch nicht auf dem Saal / in Gegenwertigkeit irer Fürstl. Gnaden Räthe / auch etlichen fürnemsten seiner Fürstl. Gn. Hofdiener beschehen / und damit die Abbitt in forma beschehe / und im Reden nichts ausen gelassen werde / sols der Herr Graff schrifftlich für jme haben: auf solche Entschuldigung und Bitt soll Hochernanter Hertzog Albrecht ihme seine Landtgütter wiederum zustellen / die Underthanen und verglübten Diener ihrer Pflicht und Gelübte bemüßigen / und sie an den Herrn Graven weisen lassen.

Zum andern / weil der aufgelauffenen Unkossen und Schaden halben / dann auch von wegen der empfangenen Abnutzung und Abschlauff der Gräfischen Landtgütter gleichfals hinc inde Streitt entstanden / sollen dieselben gegen einander aufgehebt und compensirt werden.

Fürs dritte soll dem Herrn Graven sich der new angestelten Religion / doch allein vor sich / seine Gemahel / Sohn und Unterthanen / so im Ortenburgischen Gezirckt und Gerichts-Zwang / ohne Mittel sitzen / zu gebrauchen unverwehrt sein / doch weil hievor der Einlauff von den Bayrischen Unterthanen so groß gewest / so wird hochgedachter Hertzog zu Bayrn bey seiner Fürstlichen Gnaden eignen Unterthanen derhalben und zu Abwendung desselbigen selbst gebührliche Verschaffung thun; Gleichfalls soll auch der Herr Graff zu deßwürcklicher Abstellung desselben solche seine Religion bis zu Austrag des am Kayserl. Cammer-Gericht schwebenden Rechtens / im Schloß halten und mit Fleiß darob seyn / daß die Bayrischen Unterthanen durch ihnen oder durch die Prædicanten in Gelübt nicht genommen / und ihnen die Sacramenta nicht gereicht werden / wie dann der Herr Graff in ihren Bestallungen sich dem Religion-Frieden gemeß in allem zu verhalten einbinden soll / doch soll er der Graff in demselben nicht gefahret noch ihme an seiner Obrigkeit einig præjudicium eingeführet werden.

Wann auch ihme dem Herrn Graven seine Landtgütter wider eingeantwortet seyndt / alsdann soll er sich im Bayrischen Landt und Fürstenthumb dem Religion-Frieden gemeß verhalten / auch durchaus in Religions-Sachen / noch sonsten in seiner Fürstl. Gnad. Landen theine Zerrittung machen / und bey den Landschafften der Religion halben / noch sonsten nichts anders fürnehmen noch fordern / alß was ihme gegen GOtt / gegen mehrgedachtem unserm gnedigen Fürsten und Herrn / und mennigklich verantwortlich / auch alß einem gebornen Graven ehrlich und wol anstehet.

Es soll auch seinen des Graven Hoffmarcks Underthanen des Fürstenthumbs Bayrn der Zulauff zu den Ortenburgischen Kirchen-Ceremonien / so wenig als den andern unsers gnedigen Fürsten und Herrn Unterthanen / ob schon sie oder andere hinein gehn Ottenburg gepfarret weren / obberurter massen nit gestattet / noch ichtes præiudicirt / sondern er der Graff denselben aufs beste er kan / doch ungefehr fürkommen / sich auch in solchem also erzeigen / daß dem Religionfrieden zu wieder nichts gehandelt werde.

Fürs vierdte / alß hochgedachter unser gnediger Fürst zu Erhaltung des Gehorsambs bey deß Landleuthen und Unterthanen / dann auch von der andern vom Adel wegen / welche dieser Sachen halben bey seinen Fürstlichen Gnaden auch in Ungnade und Straff erwachsen / für ein sondere Notturfft geachtet / daß dem Herrn Graven an statt der Straff ichtes auferladen werde / das doch ihme an seinem Leib / Ehren und Gewissen unschedlich seyn / sondern auff Gelt gestelt werden sollte; Aber der Herr Graff aus etlichen fürgewendten Ursachen darfür gebeten / und diesen Punct dahin verstehen wöllen / alß köndte er ohne Verletzung Gewissens und Ehren sich in einige Straffen nicht emlassen / da entgegen aber hochgedachter Hertzog Albrecht ohne diß die fürgehende Puncten auch in die Restitution zu bewilligen keines wegs vermeinet; So hat hochgedachter Churfürst zu Sachsen bey seiner Fürstl. Gnaden so viel gehandelt / daß sich sein Fürstl. Gnaden derselben / der Röm. Kayserl. Majest. zu underthenigsten Ehren und dem Churfürsten zu Sachsen etc. zu freundlichen und brüderlichen Gefallen begeben und darvon abzustehen bewilliget.

Letzlich solle das jenig / was sich zwischen seinen Fürstlichen Gnaden / und dem Graven alten und newen Ortenburg halben streittet / bey dem Austrag Rechtens bestehen / und alle diese Handlungen sampt deme / so darunter und derhalben fürgelauffen / keinem Theil an seinen Sprüchen / Rechten und Gerechtigkeiten præjudicial sein.

Und mit diesen sollen hochgedachten unserm gnedigen Fürsten und Herrn / dem Hertzogen zu Bayren / alle seiner Fürstl. Gnad. gegen dem Herrn Graven auch seinem Weib und Kindt gefaßte Ungnad aufgehaben sein / auch derwegen alle Ampteuet und Unterthanen / Advocaten und Diener / aus Sorgen und Ungnaden / in krafft dis Vertrags / gentzlichen gelassen / und ihnen solche Handlung gegen Ihro Fürstl. Gnaden und mennigklich unenthalten seyn / auch die Diener und Unterthanen bey seinen Hoff-Mareckten und Underthanen im Lande der Pflichten / damit sie seinen Fürstl. Gnaden jetzt verwandt / wieder an ihne / den Graven / doch mit Fürbehalt der Landfürstlichen Obrigkeit / gewesen werden / alles treulich und ungefehrlich. Zu Urkund seind dieser Vertrags-Handlung zwo gleichlautende Noteln auffgericht / welche Hochgedachter Churfürst neben beeden Theilen mit eigner Handt unterschrieben / und hieran hangenden Innsiegeln bekräfftiget. Geschehen zu Augspurg den zehenden Tag May, Anno Domini, eintausent fünffhundert und im sechs und sechtzigsten Jar.

Augustus Churfürst.
Albrecht Hertzog in Bayern.
Joachim Grave zu Ortenburg.

ANNO 1566.

LXXIII.

Schreiben Viti Bischofs zu Bamberg / an Ertzhertzog CARL zu Oesterreich; Wodurch er bewilliget / daß sein Bißthum zu Wolfsberg in Kärndten / dem Ertzhertzog die Huldigung thuen möge. Geben den 25. Martii zu Bamberg 1567. [Wahrhaffte in Jure & facto gegen-deduction der Oesterreichischen Jurium.]

1567. 25. Mart.

C'est-à-dire,

Lettres de VITUS *Evêque de Bamberg à* CHARLES *Archiduc d'Autriche, par lesquelles il consent que son* Vicedom *à Wolsberg fasse hommage audit Archiduc comme au Seigneur Territorial. A Bamberg le 25. Mars* 1567.

UNser freundtlich Dienst zuvor. Durchleuchtigister Fürst / besonder lieber Herr. Von unsern an jüngsten bey E. L. gehabten Räthen / seyn Wir zu Ihrer Wider heherkunfft / was der Begehrten (wiewol hievor unerhörten Erbhuldigung) bey E. L. solten ob Unsern / deroselben begehrten schrifftlichen Schein / kein Bedenckens / sonder aus allerley bewegenden Anzaigungen / desselben zu Frieden gewest seyn / so befinden Wir doch / daß E. L. Uns zu geben bedacht / stellen lassen / und ob uns wol derselbig etwas bedencklich / und schwärlich falle / Jedoch / und damit E. L. je spürn / und vermercken / daß Wir vil lieber mit E. L. in freundtlicher nachbarlicher guten Amigkeit / dann unnothurfftigen Gezänck / und Widerwillen / sitzen / seyn und bleiben / deß entlichen Verhoffens / E. L. werden dadurch Uns und Unsern Stifft / in andere Weeg / nachtheilig seyn möchte / zuzufliegen nicht gestalten: Bil weniger Ihres theils begehren. So haben Wir den würdigen Unsern Bißdomb zu Wolffsberg in Kärndten / Rath / lieben Andächtigen und Getrewen / Simon von Berg / unsers Thumb-Stiffts / und zu Würtzburg Thumbherrn / Inmhalt und Vermöge deß bey sich habenden Gewalts / berührte Erbhuldigung zu thuen / aufferlegt / und befolchen / wie E. L. von Ihme vernehmen werden / wolten wir E. L. alß unsern insonders lieben Herrn / dero Wir zu freindtlichen diensticlichen Willen und Diensten jederzeit berait / freindtlichen nicht verhalten. Datum in unsern Statt Bamberg / Dinstags den 25. Martii 1567.

Wir von Gottes Gnaden Bischoffe zu Bamberg.

Item VITUS Episcopus Bambergensis.

ANNO 1567.

LXXIV.

9. Mai. Revers Carl Ertzhertzogs zu Oesterreich an Veit Bischoff zu Bamberg / nach der ihme abgestatteten Huldigung von des Bischofs Vitzthum zu Wolffsberg / ausgestellet; Worin Er verspricht / den zwischen seinen Vorfahrern und dem Stiefft anno 1530. aufgerichten Vertrag zu halten / und darwieder nichts vorzunehmen. Geben Grätz den 9. May 1567. [Wahrhaffte in Jure & facto gegen-deduction der Oesterreichischen Jurium.]

C'est-à-dire,

Assurance de CHARLES *Archiduc d'Autriche à* VITUS *Evêque de Bamberg, portant que le* Vicedom *dudit Evêque de Wolsberg lui ayant rendu l'hommage accoûtumé, il observera de sa part religieusement la Transaction passée en* 1530. *entre l'Evêché & son Prédecesseur, sans rien entreprendre qui y soit contraire. A Gratz le* 9. *Mai* 1567.

WIr Carl von Gottes Genaden / Ertzhertzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgundt / Steyer / Kärndten / Crain und Würtenberg / ꝛc. Graff zu Tyrol und Görtz / ꝛc. Bekennen für uns und unsern Erben / und Nachkommen offentlich mit disen Brieff / und thun kundt allermänniglich; Als uns verschienes 64. Jahr / auff Weyland der Römischen Kayserlichen Majestät / unsers geliebten Herrn und Vatters Hochlöblichisten Gedächtnus gnädigste beschehene verordnung / in unseren Fürstenthumb Kärndten / von den gemeinen Ständen einer gantzen Ehrsamen Landschafft daselbst / die Erbhuldigung beschehen / darzue aber die Bambergische Amtleuth zu Wolffsberg und anders wo daselbst in unserm Fürstenthumb Kärndten gesessen / nicht erschinen / welches wir aber geandet / und letzlich zwischen unser und unsern lieben Freund Herrn Veiten / Bischoffen zu Bamberg / die Sachen dahin verglichen worden / das seine Liebden mit Rath und vorwissen derselben Capitels / den jetzigen Bitzdomb daselbst zu Wolffsberg Simon von Berg / Thumbherrn zu Bamberg und Würtzburg / zu uns mit Gewalt und Befelch abgefertiget / uns als Landts-Fürsten in Kärndten / für sich selbst und die andern seiner Liebden Ambtleuth gedachter Ihrer Herrschafften / solche Erbhuldigung zu thun und zu erstatten / wie Er dann dieselb auch an heut Dato ziemlich und offentlich allhie zu Grätz in Gegenwart unseren gehaunen Hoff-Regiments und Cammer-Räth / auch viten Landleuth gethan und erstattet; Das Wir demnach unsern lieben Freund dem Herrn Bischoffen zu Bamberg guetwillig zugesagt und versprochen haben / thun solches auch hiemit wissentlich in Krafft diß Briefs / also / daß dann durch den Vertrag / so zwischen Weyland Ihr in Gott Ruhenden Kayserl. Majest. Hochmilder Geddchtnus und seiner Liebden Stiffe Bamberg 1530. auffgericht / in allen Puncten und Articuln / in seinen Kräfften und Würden / und seine Liebden bey allen dem / so sie und derselben Stifft bisher rechtmässig innengehabt und genossen / auch noch gegenwärtigen Zeit in rechtmässigen Possession / Nutzung / Innenhabung und Gebrauch ist / künfftiglich darbey ruhiglichen gelassen / und vermittels unsers Schutz und Schirm von ainigen / weder seiner Liebden noch Ihre Nachkommen wider solchen Vertrag nicht beschwärt oder davon gedrungen werden sollen / genädiglich und ungefährlich / mit Urkund diß Briefs besiglet mit Unserm anhangenden Insigel / Beschehen in Unser Statt Grätz den 9. May / Anno 1567.

CAROLUS.

Ad Mandatum Archi-Ducis proprium.

Caspar Prener / Freyherr.
Hannß Georg Mordax.
Hannß Kowentzl.

LXXV.

5. Avril. Quittung Burchardt Bischoffs zu Hildesheimb / und dessen Capituls daselbst / über die von denen Hertzogen Heinrich und Wilhelm zu Braunschweig und Lüneburg erlegten 22000. Reichsthalern / so dieselbe laut einen hierüber de anno 1566. auffgerichten Vertrags zu entrichten sich verpflichtet. Geben den Sonnabend in den Heiligen Ostern / der da war der 5. Tag Aprilis anno 1567. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Continuat. II. Absatz IV. pag. 412.] ANNO 1567.

C'est-à-dire,

Quitance de BURKHARD *Evêque d'Hildesheim & de son Chapitre pour la Somme de* 22000. *Reichsdalers qui lui ont été payés par* HENRI *&* GUILLAUME *Ducs de Brunswich en execution de l'Accord passé entr'eux l'an* 1566. *Fait le* (1) *Samedi de Pâque, savoir le* 5. *Avril* 1567.

VOn GOttes Gnaden / Wir Burchardt / erwehlter und bestättigter Bischoff des Stiffts Hildesheimb / und neben seiner Fürstlichen Gnaden ꝛc. Wir Dechant / Scholaster / Senior und gantz Capitul der Kirchen daselbst / bekennen und bezeugen hiermit öffentlich / thun kund und zu wissen jedermänniglich / daß demnach zwyschen dem Hochgebohrnen und Durchleuchtigen Fürsten und Herrn / Herrn Heinrichen und Herrn Wilhelmen den Jüngern / Gebrüdern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. unsern besondern lieben Herren und Freunden und gnädigen Herren eines / uns und unsern gnädigen Herrn dem Bischoff andern theils / ein Vertrag / wegen etlicher Schuld-Forderung / so wir der Bischoff gegen Ihre Fürstliche Gnaden auff eingehabte Briefe und Siegel / und hinwiederumb Ihre Fürstliche Liebden wegen Restitution etlicher Schlösser und Weichbilde gegen uns instituiret und angestalt / auffgerichtet am fünfften Tage des Monats Martii, im sechs und sechtzigsten Jahre datiret / und vermöge desselbigen obgemelte Fürsten uns auff jetzige Ostern / zwey und zwantzig tausend Thaler / laut einer uns gegebenen Verschreibung zu entrichten sich verpflichtet / daß wir solcher zwey und zwantzig tausend gangbahrer Thaler in diesen acht Tagen zu Ostern seynd entrichtet und vollkommen vergnügt worden. Sagen derowegen für uns unsere Nachkommen / hochermelte Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Ihre Fürstliche Liebden und Gnaden ꝛc. Erben und Erbnehmen / und wem sonsten mehr quittirens von nothen / hiermit wegen solcher zwey und zwantzig tausend entrichtet und vergnügten Thaler quitt / ledig und loß / und ist also dadurch dem auffgerichteten Vertrage / diesen Punct belangend genügen geschehen / und sol derselbige in andern seinen Puncten und Articuln in seinen Kräfften und Würden seyn und bleiben / des zu Urkund haben wir Bischoff Burchardt unser Bischöfflich Secret an diese Quitantzien wissentlich gehangen / die gegeben ist des Sonnabends in den heiligen Ostern / der da war der fünffte Tag Aprilis nach Christi unsers lieben HERRN und Seligmachers Geburt / Tausend fünff hundert und darnach in dem sieben und sechtzigsten Jahre.

(L. S.) (L. S.)

LXXVI.

Ratificatione della Pace tra la RP. di VENETIA & il Sultan SELIM conchiusa dal Clarissimo Ambasciadore *Cavalli*, el 24. de Giugno 1567. [Sur une Copie manuscrite & ancienne.] 24. Juin.

PEr questo segno eccelso & signorile, il quale per aiuto del puro Idio significa Signoria del Mondo si dichiara com' io ilquale al presente sono Signor de' Signori & maravigliosо frà quelli & donator di Corona alli Signori che sono sopra la faccia della Terra Signor Selin Imperator Figliolo del Signor Solimano Imperatore. Havendo per il passato il Duca di Vinetia Pietro Lando nella felice vita del Padre mio mandato Aloise Badoaro per Ambasciatore à domandar gli patti d'Amicitia, gli furono concessi gli infrascritti Capitoli.

Capitula quidem reperiuntur in Commemorali 22. ad Cartas 134.

HAvendo me al presente il Duca di Vinetia Girolamo Priuli che l'eccelso Dio gli doni contento mandato alla

(1) Ou plutôt *le Samedi après Pâques*; autrement ce seroit le 28. Mars, & non pas le 5. Avril. [DUM.]

NNO 1567. *alla mia eccelsa Porta l'honorato & valoroso Marino di Cavalli Cavaliere per Ambasciadore con Lettere sue, il quale insieme con il Bailo Jacomo Soranzo Cavaliere, havendo desiderato la confirmatione & rinuovatione delli sopradetti Capitoli anch' io gli hò accettati & confirmati, & in fede dicio hò dato questo eccelso Segno, per il quale dichiaro che accetto l'Amicitia secondo i Capitoli & giuro per il giusto Creatore & Conservatore del Cielo & della Terra che sempre che da loro saranno osservati i Capitoli, & Amicitia & quello che non nascera dalla parte loro cosa contraria alli eccelsi miei Capitoli non nascera ne anco dalla parte mia.*

Et perche i sopradetti Capitoli è notato che se occorrerà che Venetiani incontrandosi in Navilii di Corsari & Leventi assaltati da quelli combattessero & rimanessero con l'aiuto di Dio vincitori debbano mandare sani, & salvi alla eccelsa Porta quanti ne haveranno presi & fatti schiavi che saranno con tale & si gagliardo castigo fatti panire che saranno essempio agli altri. Però se secondo la continentia di questi Capitoli fino adesso non sono stati mandati gli Leventi che sono rimasti vivi nelli combattimenti da questi giorno in poi se nascerà cosa alcuna contra il detto Capitolo bisogna che siano gagliardamente castigati i contrafacienti.

Osservando dunque il detto Capitolo non ammazzaranno gli Leventi & i Corsari che gli capitaranno nelle mani, ma secondo, come di sopra è detto, gli mandaranno sani, & salvi di qui ove saranno gagliardamente puniti.

Et questo è quanto si hà da sapere dal presente nobile mio Segno alquale sia prestata piena fede I sopradetti eccelsi Capitoli miei furono scritti nella custodita Città di Costantinopoli nel Millesimo della Maestà del nostro Profeta grande Mehemet Mustafa, sopra laquale sia la salute & benedittione di Dio à 17. della Luna di Tilghigè del Novecento settanta quattro che è del Millesimo del Profeta Giesù sopra del quale sia la salute à 24. di Giugno 1567.

LXXVII.

Juill. Revers Churfürsts Augusti, und Johann Wilhelms Hertzogen zu Sachsen auf die von denen Landgraffen Philipp dem Jüngern, und Georg, Gebrüderen zu Hessen, geschworne Erb-Verbrüderung, so zu Naumburg de dato 12. Martii anno 1555. aufgerichtet worden, daß sie, obbenante Landgraffen, der gantzen Disposition der Erb-Verbrüderung sich zu erfreuen haben, alß wann dieselbe mit ihren Herren Brüderen Landgraffen Wilhelm, und Ludwigen darinn benannt wären. Geben den 4. Julii 1567. Nebst dem Eyd besagter Landgraffen zu Hessen Philipp des Jüngern, und Georgen Gebrüderen. Geben zu Cassel den 23. Junii 1567. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Continuat. II. Absatz II. pag. 320.]

C'est-à-dire,

*Revers d'*AUGUSTE *Electeur de Saxe, & de* JEAN-GUILLAUME *Duc de Saxe à* PHILIPPE *le jeune, & à* GEORGE *Landgraves de Hesse, portant que lesdits Landgraves ayant prêté le Serment requis sur l'*Union Héréditaire *conclue à Naumbourg le 12. Mars 1555. entre les Maisons de Saxe & de Hesse, ils doivent en être participans, de la même maniere que s'ils y étoient nommés avec leurs Freres* LOUIS *&* GUILLAUME. *Le 4. Juillet 1567.* Avec *le* SERMENT *desdits Landgraves sur ladite* Union Héréditaire. *A Cassel le 23. Juin 1567.*

VOn GOttes Gnaden/ Wir Augustus/ des heil. Römischen Reichs Ertz-marschall/ Churfürst/ und Burggraf zu Magdeburg/ und von denselben Gnaden/ Wir Johannes Wilhelm/ Gevettere/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Thüringen/ und Marggraffen zu Meissen/ thun kund hiemit vor uns und unsere Erben und Nachkommen/ öffentlich bekennende: Als Wir jetzo von den Hochgebohrenen Fürsten/ unsern freundlichen lieben Vettern/ Schwägern und Brüdern/ Herrn Philipsen dem Jüngern/ und Herrn Georgen/ Gebrüdern/ Landgraffen zu Hessen/ Graffen zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenham und Nidda/ &c. auf die jüngst in Anno tausend/ fünff hundert und fünff und fünffzig/ zu Naumburg verneuerte Erb-Verbrüderunge der Häuser Sachsen und Hessen/ durch unsere darzu gevollmächtigte Räthe/ Erich Volckmar von Berlipsch/ und Friederich von Wangenheim den Mitlern/ Gebrüderliche und von Alters herbrachte Gelübde und Eyde nehmen lassen/ die auch ihre L. würcklichen geleistet/ und uns desselben eine besonder Verschreibung gegeben haben/ von Worten zu Worten lautende/ wie hernach folget: Anno 1567.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Philips der Jünger/ und George/ Gebrüdere/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenham und Nidda/ &c. thun kund hiemit öffentlich vor uns/ unsere Erben und Nachkommen/ bekennende: Als weyland der Hochgebohrne Fürst/ unser geliebter Herr Vatter/ löblicher und seeliger Gedächtnüß/ Herr Philips der Elter/ beneben unsern freundlichen lieben Brüdern/ Herrn Wilhelmen/ und Herrn Ludwigen/ Landgraffen zu Hessen/ vor sich und ihre rechte Männliche Lehns-Erben/ zur Naumburg am zwölfften Mart. Anno 1555. mit den auch Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Augustsen/ des H. Römischen Reichs Ertzmarschallen/ Churfürsten/ und Burggrafen zu Magdeburg/ Herrn Johanns Friedrichen dem Jüngern/ Gevettern und Gebrüdern/ allen Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Thüringen/ &c. unsere freundlichen lieben Herren Vettern/ Schwägern und Brüdern/ die von Alters zwischen den löblichen Häusern zu Sachsen und Hessen wohlherbrachte Erb-Verbrüderunge erneuert/ die auch einander gelobet und geschworen haben/ alles ferners Inhalts darüber aufgerichteten Verschreibung/ und aber dieselbig Erb-Verbrüderunge unter andern vermag/ daß jeder Partheyen Männliche Lehens-Erben/ Fürsten zu Sachsen und Hessen/ solche Erb-Verbrüderung/ wann deren einer oder mehr vierzehen Jahr alt/ auch gelobet und schweren sollen/ wie von Alters herkommen/ deßhalben uns dann obernelte unser freundliche liebe Herren Vettern/ Schwäger und Brüder/ Herr Augustus/ Churfürst/ und Herr Johanns Wilhelm/ beyde Hertzogen zu Sachsen/ (weil Hertzog Johanns Friederich der Mitler dieser Zeit in der Käys. Majest. Custodien enthalten wird/ und Hertzog Johanns Friederich der Jünger dabevor in GOtt seeliglichen verstorben ist/) durch ihre hierzu/ insonderheit mit gnugsamer Vollmacht/ abgefertigte Gesandten/ die Veste/ unsere liebe Getreue/ Erich Volckmar von Berlipsch/ Amtman zu Saltza/ und Thomas Brück/ und Friederich von Wangenheim den Mitlern/ jetzo freundlich ersuchen lassen/ daß wir demnach auf solch Ihrer L. L. freundliches Anlangen/ zu Volg obernelten unsers geliebten Herrn und Vatters/ Gottseeligen/ vor sich/ und seine Männliche Lehens-Erben von unsern freundlichen lieben Brudern/ L. Wilhelmen/ und L. Ludwigen/ allerest dabevor beschehener Gelübdnüß und Zusage/ auch in Ansehung/ daß gedachte unsere freundliche liebe Vettern/ Schwäger und Brüder/ die Chur- und Fürsten zu Sachsen/ uns bey zuvor von ihren L. L. gethaner Gelübdnüß versprochen und zugesagt/ daß wir Landgraff Philips der Jünger/ und Landgraf George/ Gebrüdere/ des gantzen Inhalts/ Disposition und Verordnung vorermelter Erb-Verbrüderunge/ vor uns und unsere rechte Männliche Leibs-Lehens-Erben/ eben so wohl/ als wann wir mit und beneben unsern freundlichen lieben Brudern/ L. Wilhelmen/ und L. Ludwigen/ ausdrücklichen mit Nahmen darin benandt weren/ vehig seyn/ und uns deren durchaus auf die darein bestimmte Falle zu erfreuen sollen/ versprochen und zugesagt haben/ versprechen und zusagen auch vor uns und unsre rechte Männliche Leibs-Lehens-Erben/ hiermit und in Krafft dieses Brieffs wissentlich/ vielermelte erneuerte Erb-Verbrüderunge in allen ihren Stücken/ Punctenn und Artickeln/ stet/ fest/ und unverbrüchlich zu halten. Immassen wie solches an statt des Churfürsten/ und Hertzog Johanns Wilhelms zu Sachsen/ &c. vorbenandten ihrer L. L. Abgesandten/ Erich Volckmar von Berlipschen/ und Friederich von Wangenheim dem Mitlern/ auf ihre uns übergebene gnugsame Gewalts-Brieff/ in gegenwärtigkeit unsers freundlichen lieben Bruders/ Landgraf Wilhelms/ &c. Hand in Hand/ in Treuen gelobt/ und zu GOtt geschworen/ auch nochmahls hiermit gelobet und geschworen haben wollen/ alles treulich und ungefehrlich.

Und des zu wahrer Uhrkund/ und mehrer Sicherheit/ haben wir uns mit eignen Handen unterschrieben/ und ein jeder sein Secret hieran wissentlich heneken lassen/ der geben ist zu Cassel/ Montags den drey und zwantzigsten Junii, Anno Domini tausend/ fünff hundert/ und im sieben und sechtzigsten.

Demnach versprechen wir hiermit/ und in Krafft dieses Brieffs/ bey dem Eydt/ den wir hiebevor auf die Erb-Verbrüderunge leiblich geschworen haben/ daß beyde ihre L. L. des gantzen Inhalts/ Disposition und Verordnung derselben Erb-brüderung/ vor sich/ und ihre rechte Mannliche Leibs-Lehens-Erben/ eben so wohl/ und weniger nicht/ als wann ihre L. L. mit und neben ihren Brüdern/ Herrn Wilhelmen und Herrn Ludwigen/ beyden Landgrafen zu Hessen/ &c. unsern freundlichen lieben Vettern/ Schwägern und Brüdern/ ausdrücklichen mit Nahmen darinn benandt weren/ vehig seyn/ und sich deren durchaus auf die darin bestimmte Falle zu erfreuen haben/ auch wir ihren L. L. weniger nicht/ als ihren Brudern/ alles dasjenige/ was solche Erb-Verbrunderunge vermag und inhalt/ treu-

ANNO 1567. lich leisten sollen und wollen/ immassen wir solches alles allbereit ihren L. L. durch obermeldte unsere gevollmächtigte Abgesandten zusagen und versprechen lassen/ alles treulich und ohne Gefehrde.

Zu Urkundt haben wir uns mit eigenen Händen unterschrieben/ und unser Secret hieran wissentlich hangen lassen/ der geben ist den vierdten Tag des Monats Julii, nach Christi unsers lb. den Herrn und Seeligmachers Geburt/ ein tausend/ funffhundert und im sieben und sechzigsten Jahre.

Augustus/ Churfürst.
Johann Wilhelm/ H. zu Sachsen.

LXXVIII.

23. Juill. **Compactata oder Vertrag zwischen Churfürst Augustum/ und Johann Wilhelm Hertzogen zu Sachsen. Worinn alle und jede Landes-gebrechen/ der Gräntz-Steinen halber/ so sich seither beschehener Kayserl. Capitulation de dato 19. Maji 1547. und des darauf erfolgten Naumburgischen Vertrags den 24. Februarii 1554. datiret/ zwischen denen Land-Ämbten und Unterthanen ereignet haben/ beygelegt werden. Geschehen zu Zeitz den 23. July 1567.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 321.]

C'est-à-dire,

Accord entre AUGUSTE *Electeur de Saxe, &* JEAN GUILLAUME *Duc de Saxe, par lequel tous les différens survenus entre leurs Sujets & Vassaux, au sujet des Confins & Limites depuis le tems de la Capitulation Imperiale du 19. Mai 1547. & la Transaction de Naumbourg du 24. Fevrier 1554, sont terminés & accommodés. A Zeitz le 23. Juillet 1567.*

VOn GOttes Gnaden Wir Augustus/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall und Churfürst/ und Burggraff zu Magdeburgk/ ꝛc. und von desselben Gnaden Wir Johann Wilhelm/ beyde Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Thüringen und Marggraffen zu Meissen/ bekennen und thun kund: Nachdem sieder Aufrichtung der Römischen Käyserlichen Majest. Capitulation, der Datum steht/ im Feld-Läger vor Wittenbergk den neunzehenden May Anno ꝛc. Sieben und vierzig/ und dem darauf erfolgeten Naumburgischen Vertrage/ den vier und zwantzigsten des Monats Februarii Anno vier und funffzig datiret/ zwischen denen Land-Ämbten und Unterthanen/ so unsers des Churfürsten Brudern/ Hertzog Moritzen/ und folgends Uns blieben/ und denen/ so uns Hertzog Johann Wilhelmen/ und unserm Bruder/ Hertzog Johann Friederichen dem Mitlern/ und Hertzog Johann Friederichen dem Jüngern/ Krafft ermanter Käyserl. Majest. Capitulation und Naumburgischen Vertrags/ zukommen/ allerley Irrungen und Land-Gebrechen fürgefallen/ daraus Spaltung/ unfreundlicher/ unnachbarlicher Wille/ auch den Unterthanen/ durch die hin und wieder beschehene Arrest, Kummer/ gefänglich Einziehen/ Aufhalten/ und dergleichen thätlich Eingriff/ allerley Beschwerung/ Schäden und Nachtheil erfolget seyn; Und dann nunmehr unser Hertzog Johann Wilhelms jüngster Bruder seeliglich verstorben/ auch Uns/ Krafft der ergangenen Achts-Execution, unsers ältern Bruders gewesener Antheil Landes durch die Käyserl. Majestät allent übergeben und angewiesen worden; So haben uns beyderseits erinnert/ daß zu Aufnehmung des Hauses zu Sachsen/ auch zu Pflantzung und Erhaltung freundlichen Willens/ und guter Nachbarschafft/ und zu Gedeyen der armen Unterthanen/ nützlich und nothwendig sey/ solche Irrung durch freundliche sühnliche Unterhandelung zu entscheiden und zu verrichten/ haben auch derowegen unserer etzliche ansehnliche und schiedliche Räthe/ als Wir/ der Churfürst/ Hannßen von Germar zu Nällsteit/ Hannßen von Bernstein daselbst/ und zum Bernfelß/ und Jorentz Lindemann zu Schelitz/ der Rechten Doctor, und Wir Johann Wilhelm/ Friedrichen von Wangenheim den Mitlern/ zu Berungen/ Heinrichen Schneidewein/ und Lucas Tannzeln/ beyde der Rechten Doctorn/ und Johann Forster/ zu Hauff geordnet/ und ihnen Befehl gegeben/ die vorgefallene Irrungen und Gebrechen in allen Aemtern und Orten/ da sie entstanden/ zu besichtigen/ die Partheyen zu hören/ die Uhrkunden zu ersehen/ die vorgestellten Personen zu ertragen/ aller Gelegenheit zu erkunden/ und sie/ biß auff unser Ratification der streitigen Sachen/allen gebührlichen Gehorsam geleistet/ sich aus unserm Befehl/ nach gehaltener Verhör und genommener Erkundigung der Irrungen/ verglichen/ und Uns davon/mit Anziehung und Ausführung der Ursachen/ gründlich und guten Bericht gethan/ so haben Wir auch solche ihre abgeredete und verglichene Handlung ratificiret/ beliebet und angenommen/ und die also abgeredete und von Uns ratificirte Articul in diesem Haupt-Vertrag fassen/ stellen und authentisiren lassen/ ꝛc. Nehmlich wie allenthalben folget: ANNO 1567.

Ambt Altenburgk.

Und als fürnehmlich im Amt Altenburgk Irrungen und Gebrechen aus deme fürgefallen/ daß der Naumburgische Beyvertrag unter andern besaget/ wassergestalt etzliche Personen zu verordnen/ die auf denen durch das Amt Altenburgk lauffenden Strassen Steine setzen oder Hauffen auffwerffen solten/ zur Anzeigung und Grentzscheidung/ wie weit Wir Hertzog Augustus/ Churfürst/ Unsere Söhne und Nachkommen/ an die Grentz des Amts Altenburgk zu geleiten haben/ und Uns die Strassen mit allen Gerichten und Strassen-Rechten zustehen biß an das Amt; Darauf denn erfolget/ daß beyderseits Personen geordnet/ dieselben auch die Grentz besichtiget und umzogen/ sich derer verglichen/ und die Steine zu setzen befohlen; Welche Steine dann ferner auf die verglichene und vermahlte Oerter gesatzt/ und etzliche Jahr lang unangefochten stehen blieben/ hernacher aber durch unsern Hertzog Johann Wilhelms Bruder/ Hertzog Johann Friedrichen/ offtmahls gestritten/ und daher ergangen/ daß beiderseits Räthe vielmahls zu Besichtigung und Abhandlung solcher fürfallender in Amt Altenburgk Irrungen abgefertiget/ derowegen Unterredung und Handlung gepflogen/ und dann alle gütliche damahls vorgewesene Handlung zwischen ihnen entstanden; So haben wir beyderseits solche Besichtigung zum Überfluß noch einsten durch unsere verordnete Räthe fürnehmen lassen/ Uns auch solcher Gebrechen halber auf der Räthe gepflogene Handlung und eingebrachte Relation folgender gestalt freundlich verglichen und vereiniget:

Und Erstlich/ weil befunden/ daß die Steine auf der Strassen über die Heide nach Leipzig zwischen der Breitunger und Salßbacher Fluhr recht gesatzt/ und daselbst des Ambts Obrigkeit und des Stiffts Zeitz Güther von einander scheiden; So sollen auch berührte Steine/ inmassen wir sie jetzo verneuen lassen/ stehen bleiben/ und die Strasse/ wie die Steine weisen daselbst/ mit der Vergleitung und anderer Strassen-Gerechtigkeit gehalten werden.

Desgleichen und zum andern sollen die Steine/ so ist einem Grunde/ die Treiner Marck genant/ und zwischen Treta und Blumenroda stehen/ also/ wie sie unsere Verordnete auffs neue gesetzet/ gelassen werden/ und durch dieselbe die Altenburgische und Bornische Land-Strassen vermahlet und geschieden seyn/ sintemahl an denselbigen Orte die Grentz zwischen dem Ambte Born und Altenburg allewege für alters gehalten worden.

So viel zum Dritten/ die Steine belanget/ so zwischen der Treinischen und Wierischen Fluhr auf einen Wege von Altenburgk nach Born gesatzt seyn; Dieweil unsere Räthe in der Besichtigung befunden/ daß keine Land-Strasse vor Alters daselbst gewesen/ auch sonsten der Fluhr halber allerley Gemenge ist; Als haben wir berührte Steine ausbeben und abthun lassen/ und wollen/ daß an solchem Orte keine Land-Strasse seyn noch gehalten werden soll.

Zum Vierten/ sollen zween Steine/ so dm Holtz/ die Plan genannt/ auf dem Wege von Altenburgk nach Grimme gesetzt seyn/ also bleiben und gelassen werden/ in Erwegung/ daß daselbst die Eschefeldische Fluhr/ so denen von Einsiedel mit Obergerichte zuständig/ und Unser des Churfürsten Lehen ist/ von unsern Hertzog Johann Wilhelm Holtz die Bahn geschieden und begrentzt wird. Gleichergestalt/ und

Zum Fünfften/ solle es auch mit den andern Steinen/ so am Ende der Bahn auf den Wege Froburgk gesetzt seyn/ gehalten werden/ und dieselbigen Steine bleiben/ auch die Grentz zwischen dem Amt und des Einsiedels Güther auf der Frohburgischen Strassen halten/ sintemahl befunden/ daß daselbst die Güther/ so die Einsiedel von denen von Bünau/ Dechwitz und Kreutzen erkaufft/ und zu der Eschenfeldischen Fluhr gehörig seyn/ berührter von Einsiedel/ gegen dem Grandstein mit Obergerichte zuständig/ und nunmehr ohne Mittel Unser des Churfürsten Lehen seyn; Derowegen wir Hertzog Johann Wilhelm fort an/ wie von unserm Bruder Hertzog Johann Friedrichen geschehen/ es weiter nicht fechten/ noch uns des Orts über die Steine Strassen-Gerechtigkeit annassen wollen.

Zum Sechsten: Was sonderlich die Steine belanget/ so an der Leicher an Ende der Bockauer und Anfang der Dulsenheiner Fluhr gesatzt seyn/ und die Strasse durch Merditz bey den Past-Holtz/ über den alten Landgraben auf Pönick zu/ bezeigen und weisen/ sollen obberührte Steine des Orts gelassen werden/ stehen bleiben/ und von bemelten Steinen an uns dem Churfürsten die Strasse durch Alt Merbitz über die Schönbachische und neue Merbitzer Fluhr/ auch über obbenanten alten Landgraben nach Pönick/ zusamt allen daselbst des Orts einlauffenden Strassen/ mit Vergleitung/ Strassen-Gericht/ Recht und Gerechtigkeit/ und was darzu gehörig/ nichtes ausgeschlossen/ allein zustehen/ welches wir auch Hertzog Johann Wilhelmen Freundlichen bewilliget/ ungeachtet/ daß berührter Ende dieselbe Strasse zum Theil über die Schönbachische und neu Mer-

NNO 67. Merbitzer Fluhr/ so in unser Amt Altenburg Obrigkeit gehören/ streichet/ dann wir bewegen/ daß doch berührte Straß über der Einsiedel Güther und das Dorff alten Merbitz/ so unsers Vettern Lehen/ ein gut Theil gehet/ auch ohne das ein groß gemenge und Unrichtigkeit mit vielen verwechselten Steinen daraus erfolgen würde/ zu dem/ daß wir auch sonsten solcher beyden Fluhren halber/ an andern Orten/ und sonderlich an der Luckauischen Straßen genugsam vergnüget und verglichen worden.

Zum Siebenden: Als auch vor Alters auff der Straßen/ so von Altenburg nach Penick gehet/ im Dorff Steinbach an einem Bächlein jenseits des Wirths-Hauses allewege die Grentze gewesen/ daselbsthin von den vormahls Verordneten Steine gesetzet/ und also dieselbige recht befunden; So lassen wir es beyderseits darbey bleiben/ und wollen/ daß unsere Hertzog Johann Wilhelm Straßen von Altenburgk aus/ daselbst wenden/ und unser des Churfürsten Straßen gegen Penick der Oerter angehen/ und mit Vergleitung und anderer Straßen-Gerechtigkeit gehalten werden sollen.

Zum Achten und Neundten: Wiewohl die vier Steine/ derer zweene auf der Straßen zu Altenburgk nach Waldenburg/ am Ende der Gepperstraffer Fluhr/ und die andern an dem Waldenburgischen Forst gesatzt/ Uns dem Churfürst zu Sachsen aus deme bedencklich seyn möchten/ dieweil des Dorffs Ziegelheim Fluhr/ so dem Herrn von Schönberg zugehörig/ auff der einen Beystrasse/ welche letzlich auf dieselbige Steine auch stosset/ mit eingeschlossen; So lassen wir es doch bey solcher Steinsetzung auch beruhen/ und seind freundlich zu frieden/ daß nicht allein an denselbigen Ort die Straß-Grentz gehalten/ sondern auch nach Inhalt der ersten Vergleichung unser Vetter Hertzog Johann Wilhelm durch das Dorff Ziegelheim zu vergieten haben soll.

Zum Zehenden: Dieweil an dem Ort/ da die Steine bey der Ober-Bra gesatzt/ keine Land-Strasse ist/ und dann jenseit der Oberwischen Fluhr allerley Gemenge/ der Schönburgischen und Altenburgischen Gerichte und Fluhren halber/ biß zu dem Dorff Neukirchen/ mit einfället; Als haben wir beyderseits solche Steine ausheben und abthun lassen/ und wollen/ daß daselbst keine Land-Straße seyn/ noch gehalten werden soll.

Zum Eilfften: Als bey dem Dorff Roda zweene Steine befinden/ und aber dieses Orts gar keine Land-Strasse ist; So haben wir aus dergleichen Bedencken und Ursachen dieselbigen ausswerffen und wegthun lassen/ wollen auch/ daß derselbige Dorff-Weg zu keiner Land-Straße soll gebraucht werden.

Zum Zwölfften und Dreyzehenden: Nachdeme auf zweyen Straßen/ so von Altenburg auf Gluchau lauffen/ vier Steine vermahlet/ derer zweene am Ende der Pferdorffer Fluhr/ und die andere zweene am Kilbischen Fluhr gestanden/ und wir befunden/ daß die Menge der Steine derer Orten mehr Unrichtigkeit verursachen möchte; Als haben wir uns freundlich verglichen/ daß vier Steine ausgehoben/ und an der statt zweene Steine/ der eine am Ende der Kolbitzer Fluhr/ da noch ein alter Reinstein zu befinden/ und der ander gegen über auf die Tettausche Fluhr gesetzt werden/ damit also die beyde Straßen zu Hauff gezogen/ und an demselbigen Ende eine richtige Grentz gehalten werden möge/ welches wir der Churfürst freundlich bewilliget/ ungeacht/ daß Uns an der Straßen über die Tettausche Fluhr etwas abgangen.

Zum Vierzehenden: Nachdem zweene Steine auf die Zwickauische Straßen/ so von Altenburgk durch Gößnitz lauffet/ an der Merlacher und Henniger Fluhr gesetzet/ und aber dieselbe von der anstossenden und an beyden Seiten jenseit der Steine weitlauffenden Pamitzer und Meraunischen Fluhren allerley Zanck und Streit verursachet/ wir auch berichtet/ daß vor Alters zwischen beyden Nembtern Zwickau und Altenburg die rechte Haupt-Grentz auf der Höhe bey den Kleinsteinen/ derer eine gegen Meran/ die andere gegen Pantzg gehörig/ gehalten worden; Als haben wir Uns freundlich verglichen/ daß berührte beyde Steine daselbst an der Merlacher Fluhr ausgehoben/ und in die Höhe dissets der Meraunischen Klemstett dergestalt versatzt und vermahlet worden/ daß auch die Meraunische Querstraße mit eingeschlossen/ und berührte Steine nicht allein die Grentz auf der Zwickauischen Straßen/ ungeachtet/ ob die Pamitzer und Meraunische Fluhr sich weiter hinaus die Länge nach Zwickau wares erstrecken/ sondern auch die berührten Querstraßen halten und scheiden sollen.

Zum Funffzehenden die zweene Steine/ so an demselbigen Orte auf dem Fußsteige bey dem Dorff Kauritz gesetzet/ anlangend: Dieweil berührter Fußsteig weit von der Straßen abgelegen/ auch jenseit der Steine viel gemengte Gerichte mit einfallen; so haben wir solche Steine ausswerffen und abthun lassen/ und wollen beyderseits/ daß auf berührte Fußsteig keine Straßen-Gerechtigkeit gebraucht oder angezogen werden solle.

Zum Sechzehenden: Als auch an dem Orte/ da zweene Steine an Ende der Merbacher/ und im Anfang der Pamitzer Fluhr auf der Straßen nach Kriminitzschau gesatzt/ bißher eingefallen; Ob uns Hertzog Johann Wilhelm/ Inhalts des Naumburgischen Vertrags/ der Straßen Gerechtigkeit über die in berührten Vertrag übergebenen und angewiesenen Schrifftsassen gebühren und zustehen sollte/ derowegen auch etwan die Rechtfertigung zwischen unserm Vetter/ dem Churfürsten/ und unserm Bruder/ Hertzog Johann Friederichen/ sonderlich mit fürgestanden; So haben wir/ der Churfürst/ aus nachbarlichen Willen/ diese Dinge auch fallen lassen/ und freundlich bewilliget/ daß nunmehr unserm Vetter/ Hertzog Johann Wilhelmen/ die Straßen mit Vergleitung und anderer Straßen-Gerechtigkeiten auf der übergebenen und angewiesenen Schrifftsassen Güther dieses und an anderen Orten um das Ambt Altenburg auch folgen und gebühren sollen/ ungeachtet/ wie es mit denen Worten des Naumburgischen Vertrags/ so der Straßen vermahlung halben gesatzt/ und etwas zweyfelhafftig seyn/ gelegen ist; Darauff haben wir auch freundlich geschehen lassen/ daß berührt zweene Steine an der Merlachischen Fluhr ausgehoben/ und Ausgangs des von Ende zu Pamitz/ als eines angewiesenen Schrifftsassen Güther/ und also zwischen der Pamtzer und Francekenhainischen Fluhr gesatzt und vermahlet worden/ daselbst dann forthin derer Ende die Kriminitzschauer Straßen durch solche Steinsetzung zwischen uns und unser Vetter geschieden und begrentzet seyn sollen. ANNO 1567.

Zum Siebenzehenden: Nachdem die Steine/ so bey der Zschepler Fluhr gestanden/ auf keine Landstrasse gesetzet/ auch des Orths allerley Gemenge der Fluhren und Gerichte halben mit einfälle/ und durch die Steine mehr Unrichtigkeit verursachet werden könte; Als haben wir beyderseits geordnet/ dieselben abzuthun und auszuheben/ und soll an demselbigen Orte keine Landstrasse seyn noch gebraucht werden. Desgleichen

Zum Achtzehenden: Dieweil auch die Steine bey der Brandribler Fluhr auf einem Beywege/ so von Schmolin nach Grunmitzschau lauffet/ dessen die Leut mit Holtz- und Korn-Fuhr zu gebrauchen pflegen/ und also auf keine rechte Landstrasse gesetzt/ auch wegen der einlauffenden Francekenhäuslichen/ Brandribler/ Heersdorffer und Thanhäuser Fluhr allerley Gemenge sürfället/ daraus vielerley Verwechselung der Steine verursachet würde; Als haben wir beyderseits bewilliget/ solche Steine auszuheben und abzuwerffen/ und soll berührter Weg von Schmöllen ab/ biß er in die Zeitzische und Zwickauische Straßen/ welche durch Selckau läuffet/ kommt und eingeher/ für keine Landstrasse gehalten noch gebraucht werden.

Zum Neunzehenden: Dieweil die Straßen von Zeitz aus nach Zwickau/ hinter den zweyen Steinen/ so bey dem Dorff Selckau gestanden/ über der von Weißbach im Naumburgischen Vertrage angewiesenen und übergebenen Schrifftsassen Güther/ auch hernach über andere mehr Altenburgische Ambts-Obrigkeit läuffet; Als haben wir uns verglichen/ daß berührte Steine daselbst ausgehoben/ und fast zum Ende der Thanhäuser Fluhr/ etliche Schritt über den Mannichwaldischen Zwifelweg/ nach den Sahn zu gesatzt/ und daselbst der Straßen Grentz halten und weisen sollen.

Zum Zwantzigsten: Nachdem auch an derselben Zwickauischen und Zeitzischen Straßen/ unter Selckau nach Zeitz zu/ zweene Steine bey dem Dorff/ die Hart genannt/ gesetzt/ und nach Endung derselben Hartischen Fluhr etzliche des Ambts Altenburg Güther und des Creyptzen zu Peltzig/ als eines im Naumbischen Vertrag angewiesenen Schrifftsassen Güther/ darüber die Straße gehet/ wiederumb anfangen/ und sich einen weitern Weg hinaus erstrecken/ daraus denn Gemenge und Unwechselung etzlicher Steine fürgestanden; Als haben wir/ der Churfürst/ aus guter Nachbarschafft nachgelassen/ daß berührte Steine auch ausgehoben/ und am Ende der Peltzischer Fluhr disseits der Schnauder/ da die Zeitzische Lehnen und Güther anfangen/ gesatzt und vermahlet werden.

Demnach soll berührte Zwickausche und Zeitzische Straße von den Steinen ab/ so bey dem Mannichwaldischen Zweyfel-Weg gesatzt/ biß auf die Steine/ so ietzo am Ende der Peltziger Fluhr bey der Schnauder stehen/ uns Hertzog Johann Wilhelm samt dero Vergleitung und allen Straßen-Gerichten und Gerechtigkeit alleine folgen und zustehen.

Die Straße aber/ so daselbst an einem Ort an den Mannichwaldischen Steinen nach Kriminitzschau und Zwickau lauffet/ und am andern Orte vom Ende der Peltzischer Fluhr nach Zeitz gehet/ solle uns/ dem Churfürsten zu Sachsen/ mit aller Vergleitung/ Straßen-Gericht und Rechten alleine bleiben/ folgen und gebühren.

Zum ein und Zwantzigsten und zwey und Zwantzigsten: So viel die vier Steine/ deren zweene zwischen Steckau und Bernwald/ und die andern zweene auf der Thanschischen Fluhr stehen/ anlanget; Dieweil an demselbigen Orte keine rechte Landstrassen seyn/ wie auch daselbst mit einander nicht zu grentzen haben; Als haben wir berührte Steine ausheben und abthun lassen/ dabey es bleiben und beruhen solle.

Zum drey und Zwantzigsten: Als die zweene Steine/ so fast am Ende des Dorffs Ober-Cessa Fluhr und bey der Baumsheiner Fluhr auf dem Wege von Altenburg nach Eisenberg gesatzt/ auff keiner Landstrassen gestanden/ dahurch jenseit der Steine ein groß Gemenge mit den Altenburgischen/ Zeitzischen und Geraischen Güthern einfällt/ derowegen es Verwechselung vieler Steine von nöthen seyn wolte; Als haben wir uns verglichen/ daß auch dieselbigen Steine abgethan worden/ und berührter Weg für keine Landstrasse geachtet und gehalten werden soll.

Zum vier und Zwanzigsten haben wir die Steine/ so auff der Straßen von Altenburg aus nach Zeitz zwischen Roda und und Starckenberg gestanden/ etwas verrücket/ und an den Ort/ da der Hügel ist/ und die alte Grentz-Scheidung zwischen Al-

Anno 1567. tenburg und Zeitz allewege gehalten worden / setzen und mahlen lassen / dabey es auch bleiben / und die berührte Steine die Grentze auff solcher Strassen also bezeichnen und halten sollen.

Zum fünff / sechs und sieben und Zwanzigsten: Dieweil sechs Steine an drey Oertern / als zweene auf dem Fußsteige / zwischen Lesten und Nißmar / die ander zweene auf einem Querwege / bey einem Ort / das Efels-Bette genannt / und die dritte auff dem Wege nacher Altenburg von Meuselwitz / diffeits gestanden / und aber an denselbigen Oertern keine Landstrassen seyn / auch die Steine in der Fluhr Aeckern und Gerichten derer Oerter mehr Gemenge / dann Richtigkeit verursachen; Als haben wir solche Steine ausswerffen und abthun lassen / und wollen / daß an solchen dreyen Oertern keine Landstrassen gehalten und gebraucht werden sollen.

Zum acht und Zwanzigsten: Als auch zweene Steine auf der Strassen von Altenburg nach Weissenfelß hinter dem Dorff Wintersdorff gestanden / und aber hinter denselbigen Steinen der von Bünau zu Brettenham im Naumburgischen Vertrag angewiesen- und übergebenen Schrifftsassen Güther gelegen / die über die Strasse einen guten Weg biß an die Falckenhanische Fluhr gehen; Als haben wir / der Churfürst / freundlich bewilliget / daß die Steine bey Wintersdorff ausgehoben / und zwischen der Breitenhanischen und Falckenhanischen Fluhr gesetzet worden / daselbst dann berührte Steine des Orts die Grentz der Weissenfelsischen Strassen zwischen uns halten und bezeichnen sollen.

Letzlich: So viel die Steine an dem Luckischen Forst anlanget; Wiewohl wir / der Churfürst / anzuziehen / daß berührte Steine der Hagenestischen Fluhr halben / so Zeitzisch Lehn / und sich jenseit der Steine fast an das Stedtlein Luckau streckete / nicht alleine nicht unrecht gesatzt / sondern auch darüber die Ruppersdorffer Fluhr / ins Amt Born gehörig / hart vor Wintersdorff an / biß zum Ende der Hagenestischen Fluhr / uns billig zugegrentzet were; So haben wir doch aus Freundnachbarlichen Willen / und damit im Geleit das Gemenge und der Wechsel auff einziger Fluhr verhütet werde / und dann auch zu Vergleichung dessen / was uns auff der Pemckischen Strassen bey dem Postholtz eingeraumet / freundlich bewilliget / daß berührte Steine bey dem Luckauischen Forst ausgehoben / und jenseit Luckau / hart hinter das Stedtlein / auf den Pegauischen Weg gesetzet und vermahlet worden / daselbst sie dann die Grentz auf der Pegauischen Strassen halten und weisen sollen; Und solle demnach uns Hertzog Johann Wilhelm berührte Straß von Altenburg aus / durch das Stedtlein Luckau / biß an die gesetzten Steine gantz und gar allein mit der Vergleitung / Strassen-Gericht / Recht und Gerechtigkeit / und was darzu gehörig / nichts ausgeschlossen / zustehen und gehören / ungeachtet / daß dieselbige Straß zum theil über die Ruppersdorffische und Hagenestische Fluhr / darüber wir / der Churfürst / uns der Strassen-Gerechtigkeit anzumassen hätten / lauffet und streichet. Und nachdem wir uns der Haupt-Strassen also / wie allenthalben obstehet / freundlich verglichen; So haben wir uns auch darneben etzlicher anderer General-Articul, so zu Erhaltung der Strassen-Gerechtigkeit / auch sonst zur Richtigkeit und Pflantzung guter Nachtbarschafft dienen mögen / vereiniget; Nehmlich:

Wollen wir / daß die also abgesatzte / vermahlte und versteinte Strassen vor rechte Land-Strassen gehalten / und wenn Vergleitung fürfallen / dieselbigen darzu / und nicht Bey-Wege / darauff dann gantz keine Vergleitung geschehen soll / gebraucht werden.

Wenn auch die Fuhrleute / so Centner-Guth führen / und das Geleit zu geben pflegen / andere Beywege / da wir die hiebevor gesetzte Steine ausgehaben / suchen und brauchen wollen; So sollen sie aus unsern nechst angelegenen Aembtern ungetrieben / und mit gewöhnlicher Straffe / auf die also von uns geordnete Landstrassen gewiesen werden.

Da sich auch Rauben / Morden und dergleichen auf den Fußsteigen und Bey-Wegen zutragen und begeben würden / wollen wir / daß dieselbigen Thaten vor keine Landstrassen-Fälle geachtet / sondern von denen anstossenden und über die Wege lauffenden Fluhren gerüget / gerechtfertiget und gestraffet werden sollen / iedoch soll die Folge dem Ambte dadurch unbenommen / und in Landfriedbrüchigen Thaten / Raubereyen / und wie sie Nahmen haben / iederzeit gebührlich angestellet und gebraucht werden.

Sonderlich aber erklahren wir uns hiermit freundlich beyderseits / und wollen / daß die abgesatzte Vernahlung und Versteinung der geordneten Landstrassen / allein auf die Vergleitung und anderer Strassen-Gericht / Recht und Gerechtigkeit / so den Strassen anhängig / gemeinet und gezogen werden sollen; So viel aber die dabey anstossende und daran gelegene Fluhr / Aecker / Wiesen und andere Güther belanget / dieselbige / so weit sie in die Strassen nicht mit eingezogen / sollen unsern Aembtern oder Unterthanen / und einem jeden / dem sie gehören / mit Lehnen / Zinsen / Gericht / auch Steuer / Folge und anderer Land-Fürstlicher Oberbotmäßigkeit / wie allenthalben herbracht / bleiben / und in eines jeden Eigenthum und Besitz gelassen werden / und die Steinsetzung niemandes einigen Schaden oder Nachtheil derentwegen bringen noch einführen.

Ferner: Nachdem wir die Strassen / und was denselben anhängig / also / wie obstehet / richtig machen lassen / und uns dessen freundlich verglichen; So haben wir andere im Ambt Altenburgk / und unserer daselbst anstossenden Aembter und Unterthanen fürgefallene Irrungen durch unsere verordnete Räthe auch verhören / entscheiden / vergleichen / und folgender gestalt verabschieden lassen: Anno 1567.

Der vom Ende zu Lantzig und der von Weißbach zu Ramsdorff.

Es seynd im Naumburgischen Vertrage die Lehen / und andere Landesfürstliche Obrigkeit / über den von Weißbach zu Ramsdorff / uns Hertzog Johann Wilhelm und unsern Brudern übergeben gewesen / und die über den von Ende zu Lantzig uns dem Churfürsten vorbehalten; Dieweil dann das Dorff Ramsdorff mit Ober-gerechtigkeit in das Ambt Born für Alters gehörig gewesen / und dagegen das Ambt Altenburgk über den mehrern Theil / deme vom Ende gegen Lantzig zustandigk die Obergerichte / sambt Steuer / Folge und dergleichen / allwege gehabt / und dann auch das Guth Lantzig mit andern zweyen Dörffern / Braunsheim und Hart / darüber berührten van Ende die Obergerichten gehörig / in dem Altenburgischen Bezirck gelegen / daraus dann biß anhero an Strassen-Gerichten / Folge / Bestellung der Heer-Wägen und andern / allerley Gemenge / Streit und Unrichtigkeit fürgefallen; Damit dann nun derentwegen des Orts Zanck verhütet / und in den Aembtern gute Richtigkeit gehalten werden möge / haben wir solche beyde Lehnen / und andere uns zustehende Gerechtigkeit über berührte Güter / und deren Besitzer zu Lantzig und Ramsdorff / gegen einander ausgewechselt / und bewilligen hiermit freundlich / daß die Lehen über den von Weißbach zu Ramsdorff / uns dem Churfürsten / auch die obere Gerichte / Folge / Steuer / Dienst und andere Gerechtigkeit über berührtes Dorff Ramßdorff / sambt der Wüstung Leitzsch und den Geschoß daran / in unser Ambt Born / wie vor Alters / erblich gehören / und dagegen die Lehn-Steuer / Folge / Dienst und Landesfürstliche Oberbotmäßigkeit und Gerechtigkeit über das Guth Lantzigk / sambt denen darzu gehörigen Dörffern / in dem Altenburgischen Gezirck gelegen / uns Hertzog Johann Wilhelm erblich zuständig seyn sollen / inmassen wir denn auch solche Lehen und Güther durch unsere Räthe gegen einander übergeben und anweisen lassen.

Die Kreutzen zu Heckenwald und Besitzer des Guths Nemitzsch.

In dem Naumburgischen Vertrage seind die Kreutzen zu Heckenwalde und Urban von Nitz zu Nemitzsch / als Schrifftsassen / mit ihren Lehnen uns Hertzog Johann Wilhelm / und unsern Brüdern übergeben gewesen / welches bey unsers Bruders Regierung dahin verstanden werden wollen / daß die Lehen über die Häuser Heckenwalde und Nemitzsch und die vor alters darauff stehende Ritter-Dienst mit überwiesen seyn solten; Dieweil aber uns nunmehr durch die verordneten Räthe diese ausführliche Erklährung geschehen / daß die Häuser Heckenwalde und Nemitzsch des Stiffts Zeitz Lehen seyn / und in berührte Stifft verdienet werden / und daß mit der Anweisung im Naumburgischen Vertrag die Lehen gemeinet / so im Ambt Altenburg gelegen / und zu solchen Häusern vor alters gehörig gewesen / wir auch der Churfürst in berührten Vertrag nicht mehr unsern Vettern anweisen und übergeben können / dann wir zur selben Zeit selbst gehabt; Als wollen wir es Hertzog Johann Wilhelm auch dabey bleiben lassen / und die Lehn und Dienste über beruhrte Güter Heckenwald und Nemitzsch ferner nicht fechten.

Ambt Born und das Städtlein Lucka.

Und als zwischen dem Ambt Born und dem Städtlein Lucke / eines Platzes halben / die Hut-Weide genannt / hart haussen vor dem Städtlein bey dem Pegauischen Wege gelegen / darauff der Stadt Vogelstange stehet / Irrunge also fürgefallen / ob der Platz in das Ambt Altenburg gehörig / oder Zeitzisch Lehen sey / und dann unsere Räthe in gehaltener Erkundigung so viel befunden / daß berührter Platz etwan von dem von Hagenest der Lucke verwechselt zu der Berndorffer Fluhr / und also in das Ambt Born gehörig; So wollen wir / daß dem Ambt Born die Obrigkeit / Steuer und andere Gerechtigkeit / auch dem von Hagenest die Erb-Gericht / wie vor alters / darauf zustehen sollen.

Desgleichen / dieweil der von Wolckau / zu Nemtzsch gesessen / fürbracht; Als solten ihme drey Oerter zwischen zweyen Brücklein / nicht weit von seinem Hause gelegen / derer Oerter einer Stiffts und die Hutweide genannt sey / die ander zweene / so hart daran stossen / in das Ambt Born Obrigkeit gehören / darunter einer Gallen Ohmen Witt-Frauen / der andere Franckens Erben gewesen / dergestalt von dem Städtlein Lucka gefochten werden / daß sie von dem Aeltesten aus ihnen jährlich umgangen / und in das Ambt Altenburg gezogen worden / neben dem / daß die Gemeine zu Lucka sich der Fischerey des Orts / und so weit solcher Platz mit dem Bach umlauffen / anmassen wolte / und dann unsere Räthe in Verhör dieser Sachen so viel befunden / daß es zweiffelhafftig / und ohne Beweisung und Ausführung nicht wohl zu erörtern gewesen; Als haben sie es dahin

ANNO 1567.

dahin genitelet/ daß der Ort/ die Hutweide genannt/ und hart im Anfang zwischen den beyden Brücklein gelegen ist/ Zeitzisch Lehen seyn und bleiben/ und dem von Wolcken mit Obrigkeit zuständig seyn/ desgleichen daß auch die anderen zwey Plätzlein/ so der Gallen Ohmen Witben/ und Francken Erben gewesen/ denen von Wolcken mit Erb-Gerichten/ und die Obrigkeit/ und anders/ was deme anhängig/ in das Ambt Born gehören sollen/ und daß sich die Gemeine zu Lucka des Fischens daselbst in dem Bach/ von der grossen Erlen an/ biß über die Birnbaume an den neuen Graben/ so von den Wolcken und den Pfarr-Herrn daselbst/ der verwechselten Wiesen halber/ auffgeworffen/ verzeihen/ und gäntzlich enthalten soll/ dargegen hat der von Wolcken sich der Erb- und Obrigkeit über die Fahrt-Wiese oder GOttes Wiesen/ so er neulichen dem Rath zu Lucka verkaufft/ samt deme dabey Valtein Schmidts liegenden Fleckleín/ in des Ambts Altenburg Obrigkeit geschlagen/ auch dahin mit Gericht/ Steuern und andern gehörig seyn/ begeben/ darbey wir dann es beyderseits bleiben lassen/ und wollen/ daß demselbigen unweigerlich nachgesetzet werde.

Auswechselung der Geistlichen Zinse aus dem Ambt Altenburgk/ zu der Universität Wittenberg gehörig/ gegen den Schulden/ so etzlichen Städten verschrieben.

Zu Unserer des Churfürsten Universität zu Wittenberg seind aus dem Ambt Altenburg etzliche Geistliche Zinse/ als Sechshundert Gülden Jährlich in unsers Brudern Hertzogen Moritzen Fundation geschlagen und gewidmet worden/ und in Anweisung des Ambts Altenburg der Universität fürbehalten/ und biß anhero etliche Jahr erleget worden; Dieweil dann auff Einnehmung und Abholung solcher Zinß der Universität allerley Unkosten auffgelauffen/ auch die Zinse nicht allewege auf die gefallene Termine richtig bezahlet werden können/ und aber wir/ der Churfürst/ den Städten Weymar/ Coburgk und Gotha aus unserer Cammer/ Inhalt der Käyserl. Capitulation vor Wittenbergk auffgericht/ sechshundert fünff und zwantzig Gülden/ als der Stadt Weymar einhundert fünff und siebentzig Gülden/ der Stadt Gotha dritthalb hundert Gülden/ der Stadt Coburg zwey hundert Gülden wiederkäufflich verschrieben/ welche dann bequemer von uns Hertzog Johann Wilhelm aus unser Cammer berührten Städten jährlich können erlegt und gegeben werden/ so haben wir diese beederseitige Verschreibungen gegen einander freundlich ausgewechselt; Und wir der Churfürst übergeben hiermit die sechs hundert Gülden jährliche Zinse/ so im Ambt Altenburg stehen/ unserm Vettern Hertzog Johann Wilhelm erblich und eigenthümlich; Dagegen benehmen wir Hertzog Johann Wilhelm unserm Vetter/ dem Churfürsten/ sechs hundert Gülden Zinß/ und der verschriebenen Haupt-Summen/ so unsern Städten/ Weymar/ Gotha und Coburgk zugestanden; Und damit solche Auswechselung desto kräfftiger sey/ so wollen wir Hertzog Johann Wilhelm bey unsern Städten beschaffung thun/ daß auf den zukünfftigen Michaelis Marckt in der Stadt Leipzigk/ unsers Vettern/ des Churfürsten Rentmeister/ Barthel Lauthel Lauterbach die Haupt-Verschreibung von berührten Städten/ oder in Mangel deren/ ihre sonderbahre genugsame Renunciation-Schrifften sollen überantwortet und zugestellet werden; Dagegen wollen wir der Churfürst bey unserer Universität Wittenberg Versicherung/ so wir ihnen aufrichten werden/ eine Renunciation und Verzicht der obberührten sechs hundert Gülden geistlicher Zinß stellen/ und unsers Vettern/ Hertzog Johann Wilhelm Diener/ Caspar Neumeister zu Leipzigk übergeben und zustellen. Und dieweil in solcher Auswechslung/ fünff und zwantzig Gülden jährlich Zinß der Stadt Weymar überleibet/ so wollen wir der Churfürst dieselbige berührter Stadt auffs neue verschreiben/ jährlich aus unser Cammer reichen lassen/ und die gestalte Haupt-Verschreibung auff zukünfftig Michaelis-Marckt ihren dahin Geschickten auch überantworten lassen.

Ambt Altenburg und das Stifft Zeitz.

Nachdem sich das Stifft Zeitz beklaget/ daß die Inhabere des Dorffs Persen/ und die von Ende zu Rodemeuschell/ und andere mehr/ so in der Pflege Altenburgk gesessen/ etliche Zinß und andere Güther vom Stifft zu Lehn trügen/ und dieselbige in etzlichen Jahren nicht empfangen hätten/ und dann auch/ daß der Ritterßitz Raußdorff/ und das Dorff Mineßdorff untern Stifft gelegen/ item, daß die Erb-Gerichte über fünff Höffe im Dorff Mannstadt dem Stifft zuständig/ welches alles der Schösser zu Altenburg nicht in Abrede seyn möge; So haben unsere Hertzog Johann Wilhelms Räthe dem Schösser aufferleget/ daß er dem Stifft nicht allein darinnen kein Einhalt noch Hinderung thun/ sonderlich auch die Leute dahin weisen soll/ die Lehn von dem Stifft zu empfahen/ auch dem Stifft alle gebührende und zustehende Gerechtigkeit/ und was dem anhängig/ folgen zu lassen/ dabey es auch bleiben soll/ und ist unsere Meinung/ daß demselbigen allenthalben Folge und Gehorsam geleistet werde. Und damit die Erb-Gerichte/ so das Stifft auf etzlichen Leuthen in des Ambts Obrigkeit/ und sonderlich in dem Dorff Mannstadt hat/ richtig gehalten/ auch derentwegen desto weniger Streit und Irrungen fürfallen mögen/ so soll und will das Stifft im Dorff Roda/ so in des Ambts Altenburg Obrigkeit gelegen/ einen Erb-Stuhl mit Richter und Schöppen bestellen und halten/ und von dannen aus/ und also durch dieselbigen Richter und Schöppen die Leuthe/ so dem Stifft mit Erb-Gericht zugethan/ in Fällen zu solchen Gerichten citiren/ und alles anders mit Gebott/ Verbott/ Urthel/ Recht und Execution und Hülff/ so solchen Gerichten anhängig/ leisten/ vollstrecken und verrichten lassen/ daran denn dem Stafft durch unsern Ambts-Verwalter zu Altenburg kein Einhalt geschehen soll.

ANNO 1567.

Ambt Altenburg und die von Einsiedel.

Es haben sich die Leute zu Bocka über Hillebrand von Einsiedel/ dem sie mit Lehnen und Erb-Gerichten zuständig/ und unser des Churfürsten Lehen ist/ aber in unserer Hertzog Johann Wilhelms Ambts Altenburg Obrigkeit gelegen seyn/ beklagt/ daß er sie mit einer übrigen Schaaff-Trifft belegen solt/ zuwieder einem Vertrag/ Anno ꝛc. 34. datirt/ darinnen ausgedrückt/ daß die von Einsiedel gewilliget/ die Gemeine zu Bocka ferner und mehr nicht/ dann andere Dörffer in der Trifft/ gegen Gnandstein gehörig/ zu betreiben/ do sie doch jetzo/ nach beschehener der von Einsiedel Theilung/ dieselbige Trifft mehr dann andere tragen und gestatten müsten; Dargegen dann der von Einsiedel solches nicht geständig gewesen/ auch allerley hierwieder fürgewandt: Darauff haben es unsere Räthe/ mit der Part beyder Wissen und Willen/ dahin verabscheidet/ daß Hillebrand von Einsiedel und die Besitzer des Guths Wolfstätzsch sich der Schaaff-Trifft auf der Bockauischen Fluhr gebrauchen und haben sollen/ in allermassen sein Vorfahr und Er dasselbige herbracht; Und damit es eine Gewißheit habe/ ist von Hillebrand von Einsiedel vor sich und seine Nachkommen bewilliget/ daß die Schäfferey zu Wolfstätzsch höher nicht/ dann mit sechs hundert Schaaffen beleget/ und die Bockauer Fluhr damit betrieben werden soll/ dabey wir es auch bewenden und bleiben lassen.

Haußgenossen.

Als auch zwischen dem Ambt Altenburg und denen von Einsiedel/ der Haußgenossen halber/ in den Dörffern/ darinnen die Einsiedel die Erb-Gerichte/ und das Ambt die Ober-Gerichte haben/ Irrungen fürgefallen/ als seind dieselbigen durch unsere Räthe dahin genitelet und verabschiedet; Nehmlich/ daß die Haußgenossen mit beyder Theile/ als des Ambts und der von Einsiedel/ Vorwissen und Bewilligung an- und auffgenommen/ auch ohne ihr beyder Erlaubniß nicht wiederum vertrieben werden sollen; Da sich auch von den Haußgenossen Verbrechung und Bürckung zutrügen/ so solle die Mißhandlung/ in die Ober-Gerichte gehörig/ dem Ambt Altenburg/ die aber/ so sich in die Erb-Gerichte ziehen/ denen von Einsiedel zu rechtfertigen und zu straffen gebühren/ auch ein Theil dem andern in unterschiedenen Fällen/ wie obstehet/ kein Einhalt noch Hinderung thun.

Abraham von Einsiedel zu Scharffenstein/ und Hanß Caspar von Schadewitz zu Nieder-Leuben.

Zwischen Abraham von Einsiedel zum Scharffenstein/ und Hanß Caspar von Schadewitz zu Nieder-Leuben/ haben sich des Sitz- und Mehrhauses halber/ darinnen Teichmann ist/ Irrung also erhalten/ daß obberührter Sitz sambt vier Ruthen Aecker in der Ober-Leube oder Nieder-Leube gelegen/ und es in des von Einsiedels Ober-Gericht gehöre; Dieweil dann unsere Räthe aus dem Augenschein und etzlicher alten Personen Aussage so viel befunden/ daß berührter Sitz sambt den Ruthen in der Ober-Leuba gelegen/ so sollen darüber deme von Einsiedel die Lehen/ Erb- und Ober-Gerichte/ und uns dem Churfürsten die Folge und Steuren gebühren und zustehen; Was aber des Teichmanns andere Güther belanget/ darüber sollen dem voll Schadewitz die Lehen und Gericht/ und unserm Hertzog Johann Wilhelms Ambte Altenburg Folge und Steuer folgen.

Hanß von Einsiedel zum Gnandstein Rehe-Jagd.

Als dann Hanß von Einsiedel zum Gnandstein fürbracht/ daß ihme die Rehe- und Schwein-Jagd auf der Bockauer Fluhr/ und den darinnen liegenden Raubolter Höltzern gebühre und zuständ/ darinnen ihm unser Hertzog Johann Wilhelms Jäger-Ambt alle Verhinderung und Einhalt thäte; Und aber unsere beyderseits Räthe/ aus Vorlegung eines Vertrags und Verschreibungs-Brieff/ so wir der Churfürst Anno ꝛc. 50. als wir das Ambt damal is gehabt/ der Erbarn Mannschafft in der Altenburgischen Pflege geben lassen/ so viel befunden/ daß denen Einsiedeln zum Gnandstein solche Jagd gegen Abtretung und Entrahmung der hohen Jagd auf dem grossen Holtz/ die Phan genant/ geeignet und verschrieben/ wir auch folgends im Naumburgischen Vertrag das Ambt Altenburg anderer Gestalt nicht/ denn mit Fürbehalt eines jeden Gerechtigkeit/ so er zur selbigen Zeit dar-

Anno 1567.

innen gehabt / übergeben und angewiesen; So wollen wir Herzog Johann Wilhelm es auch dabey lassen / und berührte Jagd des Orts auf dem Raubolzer Holtz denen von Einsiedel ferner nicht fechten / jedoch behalten wir uns für / wann wir selbst / oder durch unsere Jägermeister und Befehlhaber / Hoh-Wild Schwein- und Rehe-Jagdten in der Lehen anstellen und halten würden / daß wir der Raubolzer Holtz und den Ort der Bockauer Fluhr daselbst in die Stallung mit einziehen / über dieselbige / wie über andere Fluhren / selbst persönlich zu unser Fürstl. Lust uns der Fuchs-Jagd gebrauchen mögen.

Der Pfarr-Herr zu Frohburg und die Leute zu Zernitz.

Dem Pfarr-Herrn zu Frohburgk hat vor Alters auff Elff Hufen zu Zernitz der Zehende gebühret / wiewohl nun die Besitzer des Güther und Einwohner berührtes Dorffs fürgewandt / daß sie etzliche viele Jahre lang Geld / iedoch mit Erhöhung und Steigerung der Zinß geben / und niemahls kein Getreyde-Garben gezehndet; Dieweil aber unsere Räthe / aus Fürlegung der ersten Fundation, auch aus einem Vertrag / so der nechste Pfarr für diesem mit den Leuthen daselbst aufgericht / so viel befunden / daß die Fundation auf den Zehenden des Getreides gerichtet / und daß der nechste Pfarr-Herr den Geld-Zinß auff achtzehende halbe alte Schock sein Lebenlang dermassen vertragen lassen / daß doch dadurch der Gerechtigkeit des Zehenden dem Pfarr und denen künfftigen Besitzern nichts begeben seyn solte; Inmassen dann die Registratur des Ambts Altenburgk solches auch klährlich in sich hält; Als haben es unsere Räthe dißmahls dahin gerichtet / daß die Einwohner zu Zernitz dem ietzigen Pfarr-Herrn / so lange derselbe im Leben seyn / oder die Pfarr besitzen würde / zwantzig alte Schock jährlich auf den Tag Luciæ gewißlich erlegen und geben / auch im Fall da sie damit säumig seyn würden / alsbald auf Ansuchen / des andern Tages / aus dem Ambt Altenburg gebührliche und schleunige Hülffe wieder sie geleistet werden solle / iedoch mit diesem ausdrücklichen Bescheid / daß dadurch dem Pfarr-Herrn zu Frohburg und den künfftigen Pfarr-Herren an der Gerechtigkeit des Getreid-Zehends nichts benommen / sondern Inhalts der ersten Fundation fürbehalten seyn soll / darbey wir es auch berühren lassen.

Christoph von Hagenest und das Städtlein Lucka.

Als dann Christoph von Hagenest unsern Räthen fürbracht / daß etliche Einwohner des Städleins Lucka Aecker / Wiesen und anders von ihme zu Lehen empfangen / und weil dieselbige mit Reichung der Zinße / Leistung der Frohnen und andern seumig worden / hätte er sie durch seinen Richter von Hagenest aus beschicken / citiren und gebührlich dazu halten lassen wollen / darinne ihme vom Ambt Einhalt geschehen / mit Fürwendung / daß Hagenest solches aus einer andern Obrigkeit also fürzunehmen nicht berechtiget / und daß er bey des Städleins Richter derentwegen ansuchen / und durch denselbigen ihme helffen lassen möchte / welches aber Hagenest nach Gestalt seiner habenden Erb-Gericht zu thun sich nicht schuldig erachtet; So haben wir durch unsere Räthe solche Irrungen dahin vermitteln und verabschieden lassen / daß Hagenest im Dorff Teutzig einen Erb-Stuhl mit Richter und Schöppen aufrichten / bestellen / und von dannen aus / und durch dieselbige Richter und Schöppen die Leuthe / derentwegen er oder andere dieselbige solcher Stück halben / darüber ihme die Erb-Gerichte zuständig / zu besprechen haben mögen / citiren lassen / und alles andere mit Gebot / Verboth / Urthel / Recht / Execution und Hülff / so solchen Stücken / und den darauff stehenden Erb-Gerichten anhängig / gebührender Weise soll leisten / vollstrecken und verrichten lassen / und das Ambt Altenburgk ihme darinne keine Hinderung noch Einhalt thun solle.

Ambt Altenburgk und die von Rüdigsdorff.

Desgleichen auch Melchior und Balthasar von Rüdigsdorff unsern Räthen vorbracht / als solten im Dorff Nansern ihnen über eines Bauern / Facius Winter genant / Hauß und Garten die Ober- und Erb-Gerichte / Inhalts unserer des Churfürsten Belehnung / zuständig seyn / darinnen ihnen der Schösser zu Altenburgk allerley Hinderung und Einhalt thäte. Dieweil dann unsere Räthe aus genommener Erkundigung also viel befunden / daß die Erb-Gerichte des Orts denen von Rüdigsdorff zustehen / und die Ober-Gerichte in das Ambt Altenburg gehörig; Als wollen wir / daß es auch dabey bleiben soll / und die von Rüdigsdorff / sich daselbst der Erb-Gerichte allein / wie herbracht / halten und gebrauchen mögen.

Ambt Eisenbergk und das Stifft Zeitz.

Nachdem zwischen dem Ambt Eisenbergk und dem Stifft Zeitz / bey dem Ambt Krossen / und derer Oerter / der Grentz-Gericht / Trifft und anderes mehres halben / eine Zeithero Irrungen und Gebrechen eingefallen / derentwegen nicht allein Pfändung ergangen / sondern auch aus beyden Aembtern / Eisenberg und Krossen / eines Gerichts-Falls halber / belangende eine Kampffer-Wunde / so sich am Teuffschen Bergk zugetragen / etzliche Leuthe beyderseits zu Erhaltung der Gericht gefänglichen eingezogen und enthalten worden; So haben wir unsere Räthe / nach Verrichtung der Altenburgischen Irrungen / dahin auch ziehen / und berührte Gebrechen daselbst nochdürfftiglich verhören / erkundigen / und nach Befindung aller gründlichen Gelegenheit / auf folgende Maaß vergleichen und verabschieden lassen:

Anno 1567.

Und Erstlich hat das Ambt Eisenberg ein altes Verzeichnüß fürgeleget / darinnen verlebt / daß die Gerichte im Felde und Dorff zu Altendorff gegen Trebenitz warts / biß an den Bach die Gauritz / und unten wiederum biß zum Mittel des Wassers die Elster / und also hierauf biß an die Zeume / und fürder biß an den Stadt-Graben zu Krossen / und fürder um biß an den alten Mühl-Graben / und in das Feld und Dorff Neuben über Krossen / mit Gericht über Halß und Hand in das Ambt Eisenberg gehören solten;

Darüber dann berührtes Ambt etwan ein Gezeugnüß etzlicher unterschiedlicher Gerichts-Fälle halben / so an solchem Ort ins Ambt gerüget / und von demselbigen gestraffet und gerechtfertiget seyn solten / geführet und fürgelegt;

Derwegen sich dann das Ambt / crafft solches alten Verzeichnüsses / und der genommen Erkundigung / der Gericht an Teißler / Eichberg und Rosenthal annassen / daneben auch Christoph Hauffnuß und seine Leuthe zu Etzdorff mit ihrem Viehe aus Etzdorff der Trifft über dem Teißler berechtiget seyn wollen.

Dargegen / obwohl das Stifft dem Ambte des Gerichts von Altendorff nach Trebenitz und daselbsten / und biß zum Mittel der Elster geständig gewesen; So hat es doch nicht einräumen können / daß sich berührtes Ambts-Gerichte fördet auf der andern Seiten biß in die Elster / oder an den Stadt- und alten Mühl-Graben / und in das Feld und Dorff über Krossen erstrecken solte.

Darzu dann berührtes Stifft angezogen / daß das fürgelegte Verzeichnüß in keinem Ambts-Buch zu befinden / oder sonsten glaubwürdig gemacht werden könte / und daß die Zeugen / deren Deposition vom Ambt fürgelegt / des mehrern Theils von solchen Fällen aussagten / so sich zu den Gerichten nicht zögen / auch sonsten an unstreitbaren Orten ergangen / neben dem / daß niemand wißlich / wo der alte Stadt- und Mühl-Graben gewesen.

Darüber auch die Verordnete des Stiffts die Grentz zwischen beyden Aembtern gezogen / und daneben alsbalb glaubwürdig ausgeführt / daß die Aecker / Wiesen / Höltzer und Plätze / jenseit ihres Grentz-Ziehens / nach Krossen zu / in des Stiffts Botmässigkeit gelegen / und über verwarter Zeit darinnen verzinset und versteuret worden.

Zu dem haben sie viel Gerichts-Fälle / so sich in etzlichen Jahren anhero / auf denen also von ihnen begrentzten Oertern zugetragen / in das Ambt Krossen gerüget / auch darinnen gestrafft / und dieselbige alsbald durch alte Zeugen beglaubiget.

So viel aber der Hauffnussen und der Leuthe von Etzdorff Trifft anlanget / haben die Geordneten des Stiffts fürgewandt / daß vor Zeiten zwischen den Ambtleuten und dem Hauffnuß eine Kuppel-Trifft der Oerter / jedoch ohne Bewilligung des Bischoffs oder Capituls / aus ihrer privat-Vereinigung gehalten worden / und dieweil dieselbige durch sie selbst aufgehoben / auch ohne das dem Stifft und dem Hauffnuß bedencklich gewesen / und noch seyn möchte; So wäre auch das Ambt Krossen berührte Trifft auff dem Teißker ferner zu gestatten nicht schuldig.

Demnach haben wir diese irrige Grentz-Sachen / nach gehaltener Verhör / genommener Erkundigung / und empfangenen genugsamen Bericht / durch unsere Räthe / mit Bewilligung des Stiffts Verordneten / folgendergestalt mittelst / richtig machen / vergleichen / und verabschieden lassen: Nehmlich / es soll des Stiffts Grentze zwischen dem Ambte Eisenberg über Dorff Siltitz / jenseit der Elster / an einem Orte biß an die Kaschwitzer / und an dem andern Orte biß an die Hartmannsdorffer Fluhr / da sich beyderseits die Silbitzer Fluhr endet / und dahin die Vergleitung von des Stiffts wegen in die Strasse am Zwifelberg nach Gera / biß zu einem alten Stock gehalten / daselbst auch auf einer Seiten weiter hinnauff der andern Seiten des Ambts Eisenbergk Güter gelegen seyn / lauffen und gehen / und alsdenn soll berührte Grentz weiter auf die andere Seiten neben Burckhart Teuben Aecker / da ein Stein liegt / auf das Werichen zu / von dannen wieder in die Straß / auch den Schieß-Graben hinnauff über des Pfarren zu Krossen Holtz / den Heydenbergk und Teißker herum / biß an des Ambts Krossen Aecker / da Reinsteine liegen / und von dannen hinabwerts über den Eichberg und den Hemmen biß an Altendorff streichen / und also vor die rechte Grentz-Scheidung gehalten werden.

Was dann nun in solcher Stiffts-also verglichener und billiger Grentz an Aeckern / Wiesen / Höltzern und Püschen gelegen / dasselbige soll alles mit Lehen / Zinsen / Gerichten / Ober- und Niedern / an Steuer und Folge in das Stifft Zeitz gehören / und darüber soll sich unsers Hertzogs Johann Wilhelms Amt Eisenberg nichts annassen.

Und nachdem / wie oben erzehlet / an dem Orte / dahin von wegen des Stiffts vor Alters vergleitet worden / am Zwiefelwege

nach

NO 67. nach Gehra / biß in die Caßbitzer Fluhr / auf einer Seiten die Süllmer Aecker / und auf der andern des Ambts Eisenberg Guther / der Hengenberg an den Weg stosset und rühret / da sich nun etwan ein Gerichts-Fall auf denselbigen Zippel des Weges / mit Verwundung / Beraubung / oder anders zutragen würde / so soll derselbige in die Gericht der Fluhren / davon die That am nechsten beygeriget / und durch dieselbige in dem Gericht gerechtfertiget werden / desgleichen da des Orts solchen Wege ein Todter gefunden / so soll der Cörper von den Gerichten derer Fluhren / daran der Verstorbene mit dem gantzen Leibe / oder so im Zweifel mit dem Haupt am nechsten gelegen / aufgehaben und begraben werden.

So viel letzlich die Trifft anlanget / soll Hauffzuß und seine Leuthe zu Etzdorff berührte Trifft mit ihrem Viehe über den Teißker / iedoch nicht weiter / denn von den grossen Eichen biß an das Holtz / haben / und darneben auch daselbst das Brünnlein zum Getränck des Viehes gebrauchen; Inmassen das Stifft bewilliget / solche Trifft und Tranck denen Einwohnern des Dorffs Etzdorff zu gestatten / und nachzulassen / ungeachtet / daß ihnen die Kuppel-Trifft auf der Etzdorffischen Fluhr nicht wiederumb hat wollen vergönnt werden / derer sich dann das Amt Krossen verziehen und begeben.

Alsdann ferner die Verordenen des Stiffts Zeitz unsern Räthen fürbracht / daß denen Capitular- und Geistlichen berührtes Stiffts etliche Zinsen aus dem Amt Eisenberg zustehen / und jährlichen gefallen sollen / welche die Leuthe zu rechter Zeit nicht reichen / und damit offtmahls sich säumig erzeigen; So wollen wir Johann Wilhelm in berührt unser Ambt Befehl und Ordnung thun / daß solche jährliche Zinse / und was denen Geistlichen sonst daraus gehöret / auf gebührende Termin unwegerlich gegeben werden / und folgen sollen / iedoch daß sie davon die schuldigen Lands-Bürden auch tragen und leisten.

Ambt Eisenberg und die Herren Schencken zu Prießnitz.

Es haben die Herren Schencken zu Prießnitz / auf eines Bauern Matthes Krieges zu Terseníck Aecker / der Trifft halber / einen Ochsen pfänden und wegführen lassen / und dieweil die Gerichte dessen Orts zwischen den Amte Eisenberg und den Herren Schencken streitig / hat der Gleitsmann aus Terseníck der Herren Schencken Unterthanen an einem Orte / da die Gerichte ohne Zweiffel den Herren Schencken / und uns dem Churfürsten die Lehn und Landes-Fürstliche Ober-Botmäßigkeit zuständig / samt den Ochsen / fangen / und gen Terseníck führen lassen / daraus erfolget / daß die Herren Schencken in unser / Hertzog Johann Wilhelms / Obrigkeit gefallen / und ihre gefangene Unterthanen samt dem Ochsen wiederumb abfangen und holen lassen / derowegen sie auch unserm Bruder / Hertzog Johann Friedrichen / sechs hundert Gülden Strasse erlegen müssen; Damit nun auch dieser Ort / der Gericht / Trifft / und anders halben / zwischen dem Amt Eisenberg und den Herren Schencken / und zwischen Uns / der Steuer / Folge und Landes-Fürstlichen Ober-Botmäßigkeit halber / verglichen und richtig gemachet würde / haben wir unsere Räthe die streitigen Oerter besichtigen / Leuthe verhören / Uhrkunden verlesen / und solches alles folgeidet gestalt vereinigen und verabschieden lassen:

Nehmlich / daß der Sölische Weg so von dem Naumburgischen Weg / Strassen / zwischen Terseníck und Prießnitz / ablauffet / darauf dann vor etzlichen vielen Jahren ohngefehr fünff oder sechs Steine gesetzet / die Grentz zwischen Terseníck und den Herren Schencken dergestalt und also halten und zeigen / daß die Fluhr Aecker und Wiesen / so jenseit des Weges gegen Terseníck / in unser Hertzog Johann Wilhelms Amt Eisenberg / mit Steuer / Gerichte / Ober- und Nieder / gehören / die Aecker aber an dem Sölischen Wege / so disseits gegen Metzdorff gelegen / und in das Rittergut Prießnitz gehören / den Herren Schencken mit Gerichten / Ober- und Nieder / und uns dem Churfürsten mit Lehen und Steuer zuständig seyn sollen.

Dergleichen soll es auch mit der Trifft gehalten werden / nehmlich / daß die Einwohner zu Terseníck des nichts weiter / dann an solchen Sölischen Wege von Terseníck aus zu treiben und zu hüten haben sollen.

So viel aber Mathes Kriegs Aecker / Wiesen und Höltzlein anlanget / welche Fluhr nach Endung der fünff- oder sechs Steine / so auf dem Sölischen Wege gesetzet / sich anfähet / und sich weiter herunter biß an die Grobsdörffer Felder erstrecket / dieweil unsere Räthe befunden / daß von derselbigen Fluhr etliche Jahr anhero die Steuer in unser Hertzog Johann Wilhelms Amt Eisenberg gereichet / und das Höltzlein in der Höhe gelegen / forthin mit Steuer und Ober-Gerichten in berührtes Amt Eisenberg geschlagen und gehörig seyn.

Nachdem aber die Herren Schencken auff solche des Krieges Felder und Holtz die Lehen / Zinse / Trifft und Pfandung gehabt und herbracht / so sollen ihnen berührte Lehen / Zinß / auch die Trifft / und daneben die Erb-Gerichte darauff bleiben und zustehen; und so viel das Höltzlein anlanget / damit dasselbige der Gräsereyen / und der jungen Sommerlatten halben / in etwas geheget werden möge / haben wir die Trifft der Herren Schencken durch unsere verordnete Räthe dahin mitteln lassen / daß die Herren Schencken in dreyen Jahren von Zeit an / wann das Höltzlein abgehauen / darein zu treiben und zu hüten sich enthalten sollen; Da aber nach dem Abhauen drey Jahr verflossen / so mögen / sie alsdenn von Laurentii an / den Herbst / Winter und Frühling hindurch / biß auf Ostern / ohne Verhinderung darein treiben und hüten / von Ostern biß auf Laurentii soll Matz Kriegen frey stehen / solches Höltzlein der Gräserey und anderer seiner Nutzung halber zu hegen und zu gebrauchen; Es soll aber auch Matthes Krieg und die Besitzer desselbigen Höltzleins solches aller Wege nach ietzigen Gehau fünff Jahr nach einander stehen und wachsen lassen / damit die Herren Schencken solche Trifft darinn zum wenigsten zwey Jahr über / wie obsiehet / gebrauchen mögen. ANNO 1567.

Da sich dann auch in berühreten Höltzlein / und auf den andern des Krieges Aeckern und Wiesen / der Trifft oder andere Fälle halber / denen Erb-Gerichten anhängige Pfandung und dergleichen zutragen würde / sollen dieselbigen gegen Prießnitz gewendet / gerüget und gerechtfertiget werden.

Die Fälle aber / so zu denen Ober-Gerichten gehören / und sich darauf zutragen würden / sollen in unser Hertzog Johann Wilhelms Ambt Eisenberg gerüget / und daselbst ausgerichtet und gestrafft werden.

Als dann derer Ende Hauß von Mosen / so etwa zu Terseníck gewohnet / verstorben / und etwa eine Wittfrau verlassen / Aecker halben / welche denn auf der andern Seiten gegen Terseníck zu / an des Kriegs Felder zum Theil ruhen / dergleichen Irrungen sich bey Gerichte wegen erhalten / und dann unsere Räthe aus den Augen-Schein und anderer Erkundigung so viel befunden / daß berührte Aecker in der Tersenícker Fluhr gelegen / auch sambt andern daselbst liegenden Güthern in das Ambt Eisenberg versteuert werden / so sollen berührte bey von Mosen Güther mit Steuer und Gerichten also in berührten Amte Eisenberg bleiben / und sich die Herren Schencken keiner Gericht darauff anzumassen / iedoch sollen ihnen die Zinsen / so ihnen von Mosen Güthern anhero zugestanden und gereicht worden / bleiben und jährlich folgen.

Dergleichen soll es auch mit andern Lehnen und Zinsen / so die Herren Schencken von denen Aeckern / welche in der Terseníckischen Fluhr gelegen / biß anhero gehabt / gehalten werden; Nehmlich / daß dieselbige ihnen bleiben und folgen / auch in die Grentzscheidung / so alleine die Landesfürstl. Oberbothmäßigkeit und die Gericht belangen thät / nicht gezogen / gemeint / sondern damit allenthalben gelassen werden / wie vor Alters herkommen:

Nachdem auch desselben Orts an die Terseníckische Fluhr etliche des Dorffs Grobsdorff Aecker mit einstreichen / daran rühren und stossen / und aber berührtes Dorff den Herren Schencken zuständig / und unser des Churfürsten zu Sachsen ꝛc. Lehen ist; Als sollen alle desselbigen Dorffs zugehörige Aecker / Wiesen und Fluhren denen Herren Schencken mit Lehen / Zinsen / Erb- und Ober-Gerichten / und uns dem Churfürsten mit Steuer / Folge und anderen Landes-Fürstlichen Gerechtigkeiten zuständig seyn und bleiben / auch derentwegen keine Irrungen erreget werden.

Und nachdem letzlich die Einwohner des Dorffs Terseníck eine Kuppelweide und Trifft / so sie etwan mit den Herren Schencken auf ihrer Fluhr gehabt / angezogen / derer dann die Herren Schencken zum theil nicht in Abrede gewesen; Als haben auch unsere Räthe solche Kuppelweide und Trifft mit ihrer beyderseits Bewilligung dahin verglichen / daß die Einwohner des Dorffs Terseníck die Kuppelweide auf der Herren Schencken Ober-Gerichten drey halbe Tage lang in der Wochen / wenn die Felder offen seyn / haben sollen / nehmlich von dem Gleibeschilder anzufahen / den Rosenweg nach Schleißte hinunterwärts / so ferne der Leute zu Terseníck Aecker wenden / von welchen Aeckern sie den Herren Schencken die Lehn und Zinß / und uns dem Churfürsten die Steuer zu geben schuldig seyn / und von dannen hinauff an die faule Pfützen an der Zehnischen Strassen / und wiederum von der Pfützen gleich hinauffwärts an denselbigen Stücklein biß an den Weg / der von Prießnitz nach Sölen biß in die Betzdorffische Straß lauffet / iedoch daß berührte Weide und Trifft sich weiter nicht biß an die Ende der Stücke / so hinnauff gehen / erstrecken / und Quer-Stücke davon ausgeschlossen und abgesondert seyn sollen.

Hinwieder und dergleichen sollen auch die Herren Geschencken und ihre Unterthanen zu Prießnitz und Grobsdorff auf Tersenícker Fluhr und allen derselbigen Feldern die Kuppelweide und Trifft auch nicht länger / dann drey halbe Tage in der Wochen in offenen Zeiten gebührlicher Weise halten und gebrauchen.

Würde sich dann in solcher Trifft und Kuppelweide / da etwan zu unrechter Zeit gehütet / oder dergleichen Schadens halber Pfandung zutragen / so sollen die Pfande / wann sie an Orten / da die Herren Schencken denen Einwohnern zu Terseníck die Kuppelweide vergönnet / genommen / in die Gericht gegen Prießnitz gewendet / und daselbst der Schaden abgetragen werden.

So aber auff der Tersenícker Fluhr und Feldern gepfändet würde / sollen die Pfande gegen Terseníck oder in das Ambt Eisenberg überantwortet / und daselbst hin der Abtrag folgen und geleistet werden.

Beschließlich / als auch wir im Anfang dieser obergesatzten Irrungen erzehlet / daß die Herren Schencken von unserm Hertzog Johann Wilhelms Brudern / Hertzog Johann Friedrichen zu Sachsen / in sechshundert Gülden derentheilben in Straff genommen / daß sie den Gleitsmann zu Terseníck in des Ambts Eisenberg Obrigkeit gefolget / und daselbst ihre Unterthanen wiederum abgefangen / und den Ochsen wiedergenommen / und obergedachter

ANNO 1567. Gleitsmann mit Fangen und Wegführung der Unterthanen und Ochsen aus der Herren Schencken Gerichten / und unser des Churfürsten Landfürstl. Bothmäßigkeit / dergleichen begangen / auch von deßwegen / daß er denen Dingen also einen Anfang gemachet / mehr strafwürdig; Als wollen wir Hertzog Johann Wilhelm ihn sonderlich in gebührliche und ernstliche Straffe zu nehmen wissen.

Naumburgische Strassen-Bereitung und Einlager in S. Georgens-Kloster und Thun-Probstey daselbst.

Bey unser Hertzog Johann Wilhelms Bruders Regierung Zeiten / hat sich das Ambt Eisenbergk anmassen wollen / die Strassen von der Naumburg aus / so weit dieselbig über das Ambt Eisenberg laufft / mit Halt-Reutern zu bestellen / und die Halt-Reuter folgends in S. Georgen Kloster / oder in der Probstey Nacht- und Inlager halten zu lassen; Nachdem dann wir Hertzog Johann Wilhelm durch unsern Vetter freundlich erinnert / daß solche Anmassung in die Schutz-Gerechtigkeit des Stiffts Zeitz und Naumburg / daran uns Inhalts der Röm. Käyserl. Majest. Capitulation nichts zustehet / sondern dieselbig unserm Vetter dem Churfürsten alleine gebühret / mit einlauffet / und dann auch die zwo Strassen von Weissenfels und der Naumburg aus / nach Camberg / Dornburg und Eckers-berge / ungeachtet ob dieselbigen das Ambt Eisenbergk berühren möchten / unsern Vetter in dem Naumburgischen Vertrag alleine fürbehalten; So wollen wir solches in dem Ambte Eisenberg abschaffen / und solcher Strassen Bestellung / auch der Nacht- oder Inlager in des Stiffts Kloster und Probstey ferner nicht unterfangen.

Straß von Tersenick ab / auf Schletz.

Im Naumburgischen Vertrag ist uns Hertzog Johann Wilhelm das Beygeleith zu Tersenick / und damit die Naumburgische Straß / so weit dieselbige von der Tersenicker Fluhr ab / und weiter auf das Ambt Eisenberg Grund und Boden / gegen Schleitz zu / läuffet / übergeben worden; Wiewohl nun dieselbigen Orts die Weßdorffische Fluhr / den Herren Schencken zuständig / darüber die Straß einen guten weiten Weg gehet / mit einläufft / und wir der Churfürst anzuziehen hätten / daß berührte Fluhr unser Lehn / und also auch die Straß des Orts / so weit die Weßdorffische Fluhr wendet / uns zuhören sollt; Dieweil aber daraus nichts anders dann Gemenge und Verwechselung der Geleit erfolgen würde / haben wir freundlich und nachbarlich gewilliget / daß unserm Vetter / Hertzog Johann Wilhelmen / des Orts das Leitgelen / und alle andere Strassen-Gericht und Gerechtigkeit über die Weßdorffische Fluhr auch zustehen und gebühren soll / was aber sonst die andere Naumburgische Strasse / so auf Dornburg und Camb.rg lauffet / belanget / soll es bleiben und gelassen werden / wie der Naumburgische Vertrag besaget und innenhält.

Amt Camberg und Herren Schencken zu Prießnitz.

Zwischen dem Amt Camberg und den Herren zu Prießnitz / haben sich etliche vieler Aecker Hufen und dergleichen / als nahmlich der Schultheissen Hufen / so etwa aus dem Dorff Schleussa gegen Prießnitz verkaufft seyn sollen / und dann etzlicher Christoph von Elbens zu Rodemeuschel Felder / auch einer wüsten Laiden / folgens eines Holtzleins / Wiesen / Flecks und Weinberges halber Irrungen also verhalten / ob die erzehlten Stück mit Gerichten gegen Prießnitz dem Schencken / oder aber in das Camberger Amt gehören solten; Als dann unsere Verordnete in Besichtigung und genommener Erkundigung so viel befunden / daß die Steuer von der Schultheissen Hufe etzliche viele Jahr her durch die Einwohner zu Prießnitz dem Herrn Schencken / als dem Gerichts-Herrn / überantwortet / und dann daß die daran liegende Land / biß an das Höltzlein / in das Ritter-Guth gegen Prießnitz gehörig / dagegen das Höltzlein / Cunitzer genannt / auch die Wiese und das Weinberglein / sambt denen darunter liegenden Aeckern / den Leuten und Einwohnern gegen Weymar und Rodemeuschel zuständig / und etzliche Jahr in das Amt Camberg versteuret worden / letzlich daß Christoph von Elbens Aecker zu seinen Lehn-Guth Rodemeuschel gehörig; so haben es unsere Räthe dahin gemittelt und verglichen / daß die Schuldesten Hufe / sambt der daran stossenden grossen Laiden / darinnen neulich etzliche Aecker gerissen / biß an das Höltzlein / und von dannen gar hinauff gegen Dornberg zu / hart vor dem Höltzlein / dem Wießlein und Weinberg / hinder dem Holtz den Robitzer Weg / so der Herren Schencken ist / biß an den alten Grentz-Stein nach Steudnitz / denen Herren Schencken zu Prießnitz mit Gerichte / Ober und Unter / und uns dem Churfürsten zu Sachsen mit Landes-Fürstliche Ober-Bothmäßigkeit / Steuer und Folge zuständig; Und dagegen Christoph Elben Aecker / das Cunitzer Höltzlein / das Wießlein und Weinberglein / sambt den darunter liegenden Feldern / mit Ober- und Nieder-Gerichten / Steuer und Landesfürstl. Oberbothmäßigkeit in unser Hertzog Johann Wilhelms Ambt Camberg gehörig seyn und folgen sollen. ANNO 1567.

Und darauff haben wir Verordnung gethan / daß zu Scheidung solcher abgefaßten Gerichte und Gerechtigkeiten hinter der Schultheissen Hussen / zwischen derselben und Elben Aeckern / an der Laiden herunter / biß an das Cunitzer Höltzlein / und für denselbigen hin / und hinter dem Robitzer Höltzlein / Steln gesetzet und vermahlet worden / so solche Scheidung also weisen und bedeuten sollen.

Nachdem aber zwischen den Leuten zu Rodemeuschel und Wichmar / und den Herren Schencken / auf der Laiden / und den Feldern / so darum auch unter den Cunitzer Hültzlein gelegen / vor Alters und biß anhero Kuppelweide gehalten; Als soll dieselbige in Würden bleiben und gelassen / auch von beyden Theilen / wie sie herbracht / gebrauchet werden.

Es sollen aber auch in dieser Grentz-Scheidung die Zinsen und Lehnen nicht begriffen / sondern dieselbige von allen berührten Feldern an die Oerter / dahin sie biß anhero gereicht / unweigerlich gegeben werden. 1567.

Amt Dornburg und die Herren Schencken zu Tautenberg.

Zwischen dem Amt Dornburg und den Herren Schencken zu Tautenberg ist vor alters / der Gericht halben / wie weit sich dieselbige von Dorndorff an / gegen Steudenitz und den Tautenbergischen Forst zu / und daselbst umher erstrecken solten / Streit und Irrung gewesen; Nachdem dann derentwegen ein alter Vertrag fürgelegt / so durch Melchiorn von Kutzleben und Christophen von Taubenheim / unsers Vettern / Hertzog Georgens / milder Gedächtniß / Räthe / vor etlichen vielen Jahren auffgericht und besiegelt / folgendes Inhalts:

Auf Befehl des Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Georgen / Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. unsers gnädigen Herrn / haben wir Christoph von Taubenheim / und Melchior von Kutzleben / zu Freyburg und Sangerhausen Amt-Leuthe / der Gebrechen / so sich zwischen des Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Georgen / Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. unsers gnädigen Herrn / Amt Dornburg an einen / und dem Edlen und Wohlgebohrnen / Hansen Schencken / Herrn zu Tautenberg / der Obrigkeit und Gericht halben am Fluhr zu Dorndorff / an andern Theil / irrig gehalten / abermahl Besichtigung und Verhör gehabt; Und wiewohl Schenck Hanß Lehn-Brieff etlicher massen / seinem Fürwenden nach / Anzeiche geben; Dieweil aber in Amts-Büchern zu Dornburg ausständig / daß das Dorff Dorndorff mit der Fluhr und seinen Gütern / so darinnen gelegen / in beuelt Amt mit Schoß / Zinsen / Frohnen / Diensten / Gerichten und aller Obrigkeit gehörig / und daß sich gemelter Herr Schenck Hanß aus berührter seiner Lehns-Verschreibung biß an den untersten Weg / so von Steudenitz / nahe unter Dorndorff / nach Dolmsdorff gehet / so viel die Gerichte und Obrigkeit belanget / angemasset / welches ihme unser gnädiger Herr / aus obangezeigten Ursachen / nicht geständig / derhalben Schenckhanß seinen Fürstl. Gnaden zu unterthänigen Gefallen gewichen: Und dieweil befunden / daß denen von Dorndorff nachtheilig / daß die Fluhr oder Feld gegen Steudenitz geschlagen / soll nun hinfort an / aus Vollraths von Watzdorff Aue an / durch die Saal über die Probstey-Wiese biß an die Strasse / da die Schencken etwa einen Todten sollen auffgehoben haben / von dannen den Schlicht hierum / biß auff einen Lachstein / so vor dem Forst stehet / von denselbigen Lachstein an über das Melbethal an den beneilten Forst / und folgends unter den Calckofen hin / biß an den Weinberg / mein Christoph Taubenheimes obbenannt / der Rege genannt / und was in diese Reiser leit / Dorendorffer Fluhr und Weinberge darinnen liegen haben / sie mit Folge / Steuer / neben den von Dorndorff / zwiefach ins Ambt Dornburgk / unsers gnädigen Herrn / des Landes-Fürsten / ꝛc. Förster / auf ihrer Fürstl. Gnaden Höltzer und Eigenthum / ungeachtet daß die in des Herrn Schenckhansen Obrigkeit begriffen / und zugefügte Schäden pfanden / und in seiner Fürstl. Gn. Ambt Dornburgk wenden und rechtfertigen möge; Desgleichen Vollrath von Watzdorff auf sein Eigenthum des Orts gelegen / und so viel deney Erb-Gerichten zuständig / auch nachgelassen / doch anderer Obrigkeit Schenckhansen unschädlich / und daß Watzdorff die Pfändung Schenckhansen Kellermeister zu Dorndorff allewege antworten soll und will. Hingegen wollen wir obbenannte Fürstl. Commissarien bey unsern gnädigen Herrn / Hertzog Georgen / Fleiß ankehren / daß seine Fürstl. Gn. mehr bemelten Schenckhausen / und allen seinen Lehns-Erben soll die hohe Jagdt und Gericht auf solchen Forst und Höltzern ungehyndert folgen lassen. Hiermit sollen angezeigte Gebrechen / so sich anhero zwischen dem Ambt Dornburg und Schenckhansen von Tautenberg irrig gehalten / so weit die von Hochgedachten Landes-Fürsten / unsern gnädigen Herrn / ratificiret und bewilliget / gütlich beygelegt und vertragen seyn. Des zu Uhrkund haben wir solche Abrede gleichs Lauts gezwiefacht / und unsere angebohrne Pittschafft derselbigen zu Ende wissentlich thun drücken / geben und geschehen Freytag nach Nativitatis Mariæ, im tausend / fünffhundert und zwey und dreyßigsten Jahre.

Und aber die Partheyen unsers Hertzog Johann Wilhelms Ambts Dornberg / und die Herren Schencken zu Tautenberg deren

ANNO 1567. derer in solchen Vertrag benannten Mahl- und Grentz-Oerter nicht einig gewesen / sintemahl im Anfang der berührten Grentz-Scheidung drey fort gezeichnet / darunter das Ambt den mittelsten / und die Herren Schencken den ersten von Dorndorff ab / für das Mahlzeichen angeben / zu deme daß auch berührte Partheyen strittig gewesen / an welchem Ort über der Probstey Wiesen / und Welbethals / die Scheidung herdurch lauffen sollen / und daß zweene Kalcköfen befunden / deren obersten / gegen dem Forst zu / das Ambt Dornburgk / und den untersten die Herren Schencken bestritten / darüber man auch nicht eigentlich befunden können / wo man dasselbe durch die Hölzer auf den letzten benannten Orte / Christoph von Taubenheim Weinberg / die Grentz zeigen möchte; So haben wir nach gehaltener Besichtigung durch unsere verordente Räthe solche der Gericht-Scheidung auffs neue wiederumb vergleichen / und den alten Vertrag folgender Gestalt erklären lassen;

Nehmlich / daß berührte Grentz und Scheidung von einem Stein / so wir an der Saalen fast mitten uff Hanß Cuyns Wiesen setzen lassen / anfangen / und von dannen auf andere folgende gesatzte Steine / erstlichen auff einen Stein / so am Ende der Herren Schencken eigenthümlichen Wiesen / und von dannen auf den Stein / so besser hinnauff hart bey der Heer-Strassen / auch weiter auf den / so zwischen zweyen Birn-Stämmen / folgends auf zweene Steine / so den Berg hinnauff auf zweene Hügel gesatzt / und daran ab über das Rohr / an einen Stein hart beym Forst / der im Vertrag benannt / und von dannen den Forst herum / und für denselbigen hinweg auf einen Stein / welcher abermahls auf einen hohen Hügel des Berges stehet / und davon hierab wiederum auf vier Steine / derer einer im Grunde hart bey dem Wege / der ander für neuen gerotten Aeckerlein / der dritte hinter den daselbst liegenden Dornbergischen Aeckern / und der vierte am Ende der Leder hiervon bey einem Birnbaum stehet / und dann aber weiter den Berg hinnauf zu einem Stein / so an dem Steinweg gesetzet / davon ab hinter der alten Kalck-Gruben auf den Steinweg / das Holtz hindurch / biß auf einen Stein / so von dem Zwieselwege durch den Forst also gesatzt / daß er nicht den Zwieselweg / sondern den Rosenweg / auf die rechte Hand gegen Dornberg zu / bedeuten soll / und auf denselbigen Rosenweg förder auf einen Stein / der auf einem grünen Rasen-Kätzlein davon weiter auf den Beyssleg stehet / und weiter auf einen / so am Ende des Bergs in der Höhe gegen Taubenheimes Weinberg gesatzt / und hierunter auf den alten Stein am Ende desselben Taubenheimer Weinbergs weiset / gehen / lauffen und streichen sollen.

Was nun disseits solcher vermahlten und begrentzten Oerter nach Dornberg an Aeckern / Holtzwiesen / Berckthal und Leden gelegen / darüber sollen die Gerichte / Ober und Unter / in unser Hertzog Johann Wilhelms Ambt Dornberg gehören.

Was aber an Wiesen / Aeckern / Holtzbergk / Thal und Leden / Steudenitz und dem Forst zu jenseits der Steine streichet und gelegen ist / darüber sollen die Herren Schencken die Gerichte / Ober und Nieder / haben und behalten.

Es soll aber durch diese gezogene und vermahlte Grentz nicht anders / dann die Gericht gemeinet und gescheiden seyn / das Eigenthum / Lehn / Zinß / Frohn und anders / sollen bleiben in einem ietz Lehen / dahin sie ietzo gehören / und wie allenthalben herbracht.

Dergleichen / nachdem in Endung dieser vermählten Gerichts-Scheidung das Ambt Jehna am Taubenheimer Weinberg / und daselbst vor Alters zwischen dem Ambt Jehna und der Herren Schencken Güter eine richtige Grentz vermahlet worden / welche auch nachmahls richtig ist / und nicht gefochten wird / so soll es bey derselbigen gelassen / und diese ietzige Grentz-Ziehung / so das Ambt Dornburg belanget / daselbst am Ende derselbigen / zu keinem Abbruch der Jenschen gemeinet seyn.

Dieweil auch durch die Grentz-Scheidung ein Acker zweene oder drey abgezogen / derer einer oder zweene in unser Ambt Dornberg / und die ander zweene oder drey gegen Steudenitz gesteuret / welches doch mehrer Richtigkeit halber nicht verbleiben können / so soll durch diese Vermahlung der Steuer nichts benommen / sondern dieselbige allenthalben / wie vor Alters / bleiben und folgen.

So viel dann die Jagd belanget / dieweil der Schencken alte und neue Lehn-Briefe klare Masse geben / wie weit sie mit der hohen Wild- und anderer Jagd biß an den Heerweg / und daselbst allenthalben die Berge herum beliehen / auch unsern Räthen so viel dargethan / daß sie dieselbige Jagd gebrauchet und herbracht / und ihren Vorfahren und ihnen mehrmahls darau Inhalt geschehen; So soll durch diese Steinsetzung der Jagd denen Herren Schencken nichts benommen / noch selbige zu Abbruch der Jagd gemeiner seyn / und wir Hertzog Johann Wilhelm wollen die Herren Schencken dabey bleiben lassen / ihnen berührte Jagd durch unser Amt nicht fechten / auch sonsten uns derselbigen auf dem Forst und denen anliegenden Vorhöltzern nicht anmassen. Allein dieweil unser Amt Dornberg / auch die Watzdorffe zu Dornberg auf dem Weinberg / ehe die Vorhölzer angehen / und dann an einem Ort des Vorholtzes bey dem neuen Kalckofen unter der alten Kalckgruben biß an einen alten Eich-Stock / mit einer Stattung die Hasen-Jagd gebrauchet; So soll ihnen dieselbige Jagd / und keine andere noch höhere / bleiben und zustehen / und wie biß anhero zu gebrauchen freystehen / iedoch daß sich die Herren Schencken an berührten Oertern der Hasen-Jagd / wie vor alters / auch gebrauchen mögen / sonsten aber / und ausserhalb dieser Oerter / sollen sich das Ambt Dornberg und Watzdorffe keiner Jagd durchaus derer Oerter unterfangen. Und damit die Herren Schencken die hohe Wild-Jagd auf bemelten Oertern und Enden desto besser erhalten können / so sollen sie auf allen benannten Vorhöltzern die Pfändung in denen Feldern haben / da etwan ihnen an solcher Jagd Hinderung / Abbruch und Einhalt geschehe / oder sich andere daselbst zu jagen anmassen wolten / und solche Pfand sollen sie auch in das Ambt Dornberg zu antworten nicht schuldig seyn / sondern gegen Tautenberg zu wenden / und daselbst den Abtrag zu nehmen Macht haben / ungeachtet der obberührten Steinsetzung und Gerichtscheidung / welche diese Pfandung der Jagd halben nicht belangen / noch darzu gezogen werden soll. ANNO 1567.

Dieweil auch letzlich die Einwohner zu Dorndorff und Naschhausen / der Trifft und Weide nicht allein in ihren eigenen Höltern / so sie von dem Ambt Dornberg zu Lehn tragen / sondern auch daselbst in des Ambts eigenen Holtzen / als dem Mümmichholtz und andern / so zum Theil in der Herren Schencken Forst über den Steinen gelegen / und darüber die Gerichte / Krafft berührter Steinsetzung / den Herren Schencken gebühren / befugt und berechtiget gewesen; So soll ihnen berührte Trifft und Weide auf des Ambts Dornberg eigenthümlichen Höltzern / wie vor Alters / unbenommen und fürbehalten seyn / jedoch sie sich der jungen Geheg des Lands / enthalten / und daß sie der Herren Schencken Leuthen die Mitweide und Hut auff des Ambts eigenthümlichen Holtzern / wie vor Alters / auch gestatten / und sonderlich / daß sie ihren Schäffers-Hunden Knüttel Fünff Viertel Ellen lang anhängen lassen / damit dieselbigen dem Wild nicht nachjagen mögen / und da der Herren Schencken Jäger die Hunde ohne solche Knüttel antreffen und ergreiffen würden / soll ihnen nicht allein die Pfandung wieder den Schäffer / sondern auch ihres Gefallens mit den Hunden zu gebahren frey stehen und nachgelassen seyn.

So viel aber sonsten die Hut und Trifft über die Steinsetzung an andern der Herrn Schencken und deren Leuthen Höltzern / Aeckern / Wiesen und Leden anlanget / deren haben sich die Einwohner zu Dornberg / Dorndorff und Naschhausen gantz und gar verzichen / sollen sich auch derselben fortan darauff nicht gebrauchen noch annassen.

Desgleichen sollen sich auch die vom Steudenitz und andere der Herren Schencken Unterthanen mit ihrer Hut und Trifft halten / auf den ihrigen bleiben / und über die Steine des Ambts Unterthanen Güther mit der Hut und Weide nicht berühren.

Ambt Dornberg und Jehna / und Hoff Borstendorff alter Erd-Graben.

Es hat vor wenig Jahren das Ambt Dornberg einen Erd-Graben / welcher zwischen den Neuenginnischen und Dornburgischen Güthern etwa für alters darzu gehalten worden / daß die wilde Fluth / so von den Bergen herab zu kommen pfleget / dadurch wegflussen möge / von dannen zufüllen / und dadurch das Wasser mit Gewalt auff die Neuengnnischen Felder treiben lassen / daraus denn denen Leuthen grosser augenscheinlicher Schade mit Verschlemmung der Aecker und Wiesen geschehen; Nachdem nun unsere verordente Räthe aus gehaltener Verhör / genommener Erkundigung und dem Augenschein befunden / daß durch Eröffnung und Wiederaufrichtung des alten Erd-Grabens / solchem Schaden jährlich zu vorkommen / auch die Dinge nach Gestalt der daselbst gelegenen Umbstände für sich billig; Als haben wir es dahin richten und verordnen lassen / daß die drey Dorffschaften / Dorndorff / Naschhausen und Neuen-Gimna / auff einen nahmhafftigen Tag zu Hauff erfordert / und ihnen von unsern Aembtern auferleget werden soll / daß sie in beyseyn unserer Schösser / den alten Erd-Graben wiederum eröffnen / denselbigen weit und tieff genung machen / biß zu dem Ende / da eine grosse Weide mitten auf dieselbige Stete gesetzet / führen / und also zurichten / damit das wild Wasser von den Bergen herab darein seinen gewissen Lauff habe.

Wann nun solcher Grabe von den dreyen Dorffschafften erbauet und aufgerichtet / so sollen und mögen die Dorffschafften / eine iegliche am Ende des Grabens auf den ihren / und also auf beyden Seiten ander Quer- und Schoß-Graben führen und machen / dadurch das wild Wasser von ihren Wiesen und Feldern ab / und vollends in die Saale geleitet / oder sonst / so viel möglich / Schad verhütet werde.

Darüber sollen auch obberührete drey Dorffschafften den also wiederum aufgerichteten Erb-Graben jährlich / und so offt es von nöthen / auf einen gewissen bestimmten Tag säuberlich zu räumen / zu bessern / und dann auch sonderlich ihre Bey- und Schoß-Graben in guten Stande und Wesen zu erhalten schuldig seyn / darauf dann unsere beyderseits verordnete Schösser und Befehlhaber gut Achtung haben / und sich dessen mit einander iederzeit jährlich vergleichen sollen.

Brücken-Bau zu Dorndorff.

Des Brücken-Baues halber zu Dorndorff soll erbau zwischen dem Ambt Dornburg und den Befehlhabern zu Borstendorff

ANNO 1567.

dorff ein Vertrags-Notul beredet/ und auf Bewilligung unserer Vorfahren der Chur- und Fürsten gestellt seyn/ folgendes Inhalts:

Wir Andreas von Heerda/ Inhaber und Besitzer des Hoffs Borstendorff/ zwischen Dornberg und Jena gelegen/ und Hanß Breiting/ dieser Zeit Schösser zu Dornberg/ bekennen/ und thun kundt mit diesem Brieff/ vor uns und alle unsere Nachkommen: Wiewohl der Hoff Borstendorff die Brücken zu Dornberg zu bauen/ zu erhalten/ von dem Kloster Pforten auf sich genommen/ und derwegen vnzo von neuen zu fertigen pflichtig gewesen/ dargegen derselbe Hoff nachfolgende Zinß und Handfrohne/ auch ein Stück Holtz im Ambt Dornberg gehabt: Nehmlich fünff Gülden/ zweene Groschen/ neun Pfennig/ am Gelde/ ein Viertel Jehnisch Maaß Weitzen/ vier und zwantzig Scheffel und drey Viertel Jehnisch Maaß Genang-Korn inclusive, achtzehen Scheffel Mühlen-Zinß/ drey Viertel/ ein halb Maaß Gersten/ sechs Scheffel/ zwey Viertel/ ein Maaß Haber/ vierzehen Ehlen/ drey Viertel grobe Saxleinwandt/ sieben Pfund/ drey Viertel Wachs/ neun Michaelis-Hüner/ alles jährlich; So haben wir uns doch dessen/ mit Vorwissen und Zulassung der Durchlauchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren/ Herrn Moritzen/ Churfürsten/ ꝛc. von wegen des Klosters Pforten/ und Herrn Johann Friedrichen/ gebohrnen Churfürsten/ beyder Hertzogen zu Sachsen/ unserer gnädigsten Herren/ mit einander vereinigt und verglichen/ also und dergestalt/ daß der Hoff Borstendorff nun hinfürder und zu ewigen Zeiten berührtes Brücken-Baues erlassen und gefreyet seyn soll/ und das Ambt Dornburg denselben Brücken-Bau/ so offt es noth ist/ zu fertigen und zu halten/ auff sich nehmen; Dargegen habe ich der von Heerda mich von wegen des Hoffs Borstendorff/ und aller desselben Nachkommen/ aller oberleiben Zinß/ Frohn und Holtzes gäntzlich begeben und allerding verzeihen/ und solches alles dem Ambt Dornburg übergeben/ und ihm Gewehr und Gewalt in Krafft dieser Verschreibung zugestellt/ und über welches auch vorgemeldter Schosser von wegen des Ambts Dornburg zur Gnüge angenommen/ und den Brücken-Bau zu fertigen und zu halten/ auch alsbald ihn dem beschwerlichen Brücken-Bau von neuen zu fertigen angetreten/ damit die Leute der Ende überkommen mögen/ und wie vormahls geschehen/ an Leib und Guth nicht Schaden leiden dürffen/ auch die Zölle und Geleite an der Saal über und unterhalb Dornburgk wiederum gangbahrtig genacht werden. Zu Uhrkund und steter Haltung haben wir dieser Vertrag zweene eines Lauts verfertiget/ mit unsern Petschafften und Handschrifften bekräfftiget/ und ieder Theil einen zu sich genommen/ den auch von Heerda in des Hoffs Borstendorff Erb- oder Zinß-Buch/ und ich/ der Schösser/ in das Amts-Buch/ unsern Nachkommen zu ewigen Gedächtnüß registriren lassen sollen und wollen. Geschehen am Tage Michaelis nach Christi unsers Herrn Geburth im 1552. Jahre.

Nachdem dann unsern verordneten Räthen fürbracht/ daß die gäntzliche Vollziehung solches Vertrags aus dem verblieben/ daß die Aemter/ Dornburgk und Jehna/ mehr Zinse in die Abredungs Notel setzen und einverleiben wollen/ denn der Befehlhaber zu Borstendorff bewilliget/ und aber unsere Räthe so viel befunden/ daß das Ambt Dornburgk solche Zinse biß anhero zu Erhaltung des Brücken-Baues eingenommen; So lassen wir es beyderseits dabey bleiben/ und wollen hiermit berührte Abrede bewilliget und ratificiret haben; Wir der Churfürst lassen auch geschehen/ daß berührte streitige Zinß/ nehmlich zweene Gülden/ zweene Groschen und zweene Pfennig an Gelde/ ein Viertel Weitzen/ ein Scheffel/ viertehalb Viertel Korn/ drey Viertel ein halb Maaß Gersten/ zweene Scheffel/ anderthalb Viertel Haber/ drey Pfund/ ein Viertel/ Wachs/ zwey Hüner zu dem Brück-Bau jährlich gegeben/ und von unsern Befehlhabern zu Borstendorff forthin nicht gefochten werden sollen; Dargegen wollen wir/ Hertzog Johann Wilhelm/ in unser Ambt Dornburg solchen Brücken-Bau auf uns genommen/ und den Hoff Borstendorff forthin damit nicht mehr derentwegen belangen lassen.

Bericht über die Kunitzer Wiesen.

Als dann unser Vetter/ Hertzog Joh. Wilhelm/ dem Dorff Kunitz/ in das Ambt Dornburg gehörig/ etliche Wiesen und Aecker jenseit der Saale/ in oder bey der Borstendorffer Fluhren/ gelieben hat/ darüber sich der Gericht Ober- und Nieder unser Ambt Dornburg angemaßt/ und dagegen die Befehlhaber berührte Gerichte gegen Borstendorff ziehen wollen/ und dann unsere Räthe in gehaltener Verhör so viel befunden/ daß von den Aeckern und Wiesen/ so den Einwohnern gegen Kunitz eigenthümlich/ Lehn/ Zinß und Steuer in unser Ambt Dornburg etliche Jahr gereichet; Alß haben wir der Churfürst freundlich bewilliget/ daß es nicht allein fortan mit Reichung der Steuer und andern dabey gelassen/ sondern auch die Gericht über berührte Kunitzer Wiesen und Felder in das Ambt Dornburg gehörig seyn sollen.

Borstendorffische Gericht.

Was aber alle andere des Hoffs Borstendorff und um denselbigen liegende/ auch darzu gehörige Felder/ Aecker/ Wiesen/ Gehölze/ Weinberge/ Leden und anders anlanget/ über solches alles/ und dann auch über alle Neuengünnische Güther/ so zum Brücken-Bau nicht geschlagen/ nichts davon ausgeschlossen/ sollen berührte Gericht/ Ober- und Nieder dem Hoff Borstendorff durchaus zuständig seyn/ und wir Hertzog Johann Wilhelm wollen/ daß dieselbige von unsern Aembtern Dornburgk und Jehna den Inhabern des Hoffs ferner nicht gesochten werden/ noch auch berührte Aembter sich derer Orte einiger Gericht über die Borstendorffische und Neuengünnische Fluhr und Güther anmassen sollen.

Fischerey.

Wenn auch zwischen dem Dorff Kunitz und dem Hoffe Borstendorff Irrungen der Fischereyen halben also fürgefallen/ daß die Kunitzer angeben/ als solte die Fischerey in dem Mühl-Graben von Kunitz ab/ gegen Borstendorff/ nahe biß an die Pferde-Weide/ nicht weit vom Hoffe/ ihnen gegen Kunitz zustehen; Dargegen der Befehlhaber angezogen/ daß die Fischerey vom Hoffe und der Mühlen ab/ den Mühl-Graben weit hinnauff/ biß an einen alten Erlen-Stock zu dem Hoffe Borstendorff gehören solt; Als haben wir durch unsere verordnete Räthe berührte Fischerey dahin mitteln und vergleichen lassen/ daß der Ort/ da für Alters das Weer auff des Hoffes Grund und Boden gestanden/ die rechte Scheidung/ der Fischerey halben/ zwischen den Einwohnern zu Kunitz und dem Hoffe Borstendorff seyn und gehalten werden soll; Nehmlich/ daß die von Kunitz von ihren Dorff ab/ und die Inhaber des Hoffs von dannen an das Weer zum Fischen haben/ und keiner den andern darüber greiffen noch einigen Einhalt thun; Dergleichen soll auch berührter Ort am alten Weer die Gericht im Wasser zwischen dem Ambt Jehna und dem Hoff Borstendorff scheiden/ nehmlich also/ daß der eine Wasser-Strohm sambt den Ufern gegen dem Hoff zu/ mit Gerichten/ Ober- und Nieder/ im Wasser/ dem Inhaber des Hoffs/ und der ander Wasser-Strohm sambt den Ufern von dannen ab gegen Kunitz zu/ in unser Ambt Jehna gehören sollen.

Das neue Borstendorffische Weer.

So viel das ietzige neue Weer anlanget/ so vor etlichen Jahren in dem Wasser auf des Amts Jehna Gerichten bey dem Kunitzer Ufer durch Vergleichung und Nachlassung geschlagen/ soll dasselbige in Wesen und guten Würden gelassen und gehalten werden/ und den Kunitzern aufferleget seyn/ denselbigen mit Durchführung ihrer Fahne/ Abnehmung des eingelegten oder daran und darauff geführten Holtzes und sonsten keinen Schaden zu thun/ alles bey ernster Straffe/ so sie neben dem Abtrage zu erlegen schuldig seyn sollen.

Diemeil auch durch die Fach und gelegte Fisch-Körbe das Wasser in grossen Fluthen gesteigert/ und dadurch den umliegenden Wiesen und Aeckern Schaden zugefüget wird/ so sollen die Kunitzer berührte Fach/ so sie in ihr selbst Wasser der Jenischen Gericht geleget/ jährlich auf Bartholomæi abzuthun und aufzuheben schuldig seyn/ oder in Verbleibung dessen soll den Innehabern zu Borstendorff frey stehen/ dieselbige Fachen selbst abzureissen und abzuwerffen.

Straß auf die Schenckischen/ Borstendorffischen und Zwetzischen Güther.

Die grosse Land-Strasse von der Naumburg aus auf Nürnberg/ da sie am hohen Hölzer Creutzberg/ als für dem Gehöltz desselbigen Forsts der Reihnung/ zwischen dem Ambte Eisenberg und Camberg wendet/ davon der Naumburgische Vertrag meldet/ gehet alsdenn von Camberg ab auf Steudenitz/ Dorndorff und Jehna/ auf der Herren Schencken/ auch auf die Borstendorffischen und Zwetzischen Güther/ biß fast an Jehna; Wiewohln nun wir der Churfürst uns auf solchen Fluhren der Strassen Recht und Gerechtigkeit billich anzumassen; Damit aber gleichwohl das Gemenge und Verwechselung der Geleit verhütet/ und gute Nichtigkeit fortan im Hause Sachsen gehalten würde/ so haben wir freundlich und nachbarlich bewilliget/ daß unsern Vetter/ Hertzog Johann Wilhelmen/ auff obbemelten Fluhren/ allein die Steudenitzer/ Borstendorffische und Zwetzische Fluhren/ die Strasse mit dem Leib-Geleit/ Strassen-Gericht und allen Gerechtigkeiten/ nichts davon ausgeschlossen/ zustehen und gebühren sollen/ daran wir seiner Liebden keine Verhinderung thun wollen lassen; Sonsten ausserhalb der Strassen soll der Eigenthum Gericht und anderer Gerechtigkeit auf allen anstossenden Güthern/ so weit dieselbigen die Strassen nicht berühren/ wie sie einem ieden gebühret/ und Herkommens ist/ bleiben.

Was aber auch die obbemelte Strasse von der Naumburg aus biß an die hohe Hölzer/ benannten Creutzer/ anlanget/ dieselbe

ANNO 1567.

NNO 567. dieselbige soll uns dem Churfürsten / Inhalts des Naumburgischen Vertrags / und nach Besage desselbigen / allein bleiben / zustehen / auch diese Bewilligung dahin nicht gemenet noch gezogen werden.

Jagd auff der Platten.

Bey unsers Hertzogs Johann Wilhelms Bruders Regierung Zeiten / hat sich das Jäger-Amt auf einem Ort / die Platt genannt / so mit den Gerichten und Eigenthum in den Hoff Borstendorff gehörig / der hohen Wild-Jagd unterfangen / und darzu unter andern fürwenden wollen / daß das Ambt Dornburgk / so durch die Capitulation an Hertzog Johann Friedrichen den Aeltern / gebohrnen Churfürsten / kommen / dessen vor Alters berechtiget gewesen; Wiewohl nun wir der Churfürst dagegen angezogen / und noch anzuziehen haben / daß der Hoff Borstendorff mit mit allen zugehörigen Fürstl. Hoheiten und Regalien nicht übergeben / sondern fürbehalten / und sich derwegen unser Vetter von wegen des Ambts Dornberg oder sonsten keiner Jagd oder anderer Gerechtigkeit auf den Borstendorfflschen Güthern anzumassen; So haben wir doch aus nachbarlichen Willen / und in Ansehung / daß unser Vetter die daran stossende Jagd hat / freundlich bewilliget / daß S. L. auf den benannten Ort der Platt die hohe Wild-Jagd haben und gebrauchen mögen / iedoch daß dem Besitzer und Inhaber solcher hohen Wild-Jagd Hirsch / Schwein und Rehe auch nicht benommen / sondern / wann es ihme gefällig / iederzeit zu gebrauchen frey stehe / inmassen wir Hertzog Johann Wilhelm Befehl und Beschaffung thun wollen / daß von unserm Jäger-Ambt dem Inhaber zu Borstendorff derenthalben keine Hinderung noch Inhalt geschehen solle.

So viel dann die Hasen- und Fuchs-Jagd und ander Weidewerck auf der Platten und anderen Borstendorffischen Gütern anlanget / die soll den Inhabern des Guthes Borstendorff alleine bleiben und zustehen; Was aber über die hohe Wild-Jagd derer Oerter auf den Leiffischen Höltzern und Feldern betreffend ist / bieweil der von Germar / Inhaber des Guths Leissen / etliche alte Kauff-Briefe bey Hertzog Georgen milder Gedächtnüß Zeit / als das Guth an den Orden kommen / darinnen der Jagd / daß die Vorfahren darmit belehnet und beliehen gewesen / ausdrückliche Meldung geschehen / vorgelegt / auch darüber Ausführung gethan / wie Leissen solche hohe Wild-Jagd mit aller andern Jagd allein zustehe und bleibe / sollen solcher die Inhaber desselbigen auf allen Leiffischen Höltzern / Feldern und Lehnen / auch wie vor Alters gehalten / zu gebrauchen / auch auf den genengten Feldern an den Höltzern zu stellen haben; Und wir Hertzog Johann Wilhelm wollen / daß sich unser Jäger-Ambt der Jagd mit stellschiessen / und andern auf den Leiffischen Höltzlein und Güthern enthalten soll.

Als auch der ietzige Stadthalter der Balley in Thüringen der hohen Wild-Bahn auf dem Raventhaler Holtz befugt seyn wollen; Und aber unsere Räthe so viel erkundiget / daß sich seine Vorfahren derselbigen nicht angemasset / sondern das Ambt Dornburg sich derer gebrauchet / so lassen auch wir der Churfürst freundlich geschehen / daß unser Vetter die hohe Jagd auf benannten Raventhale alleine haben und gebrauchen möge; Wenn auch das hohe Wild auf den dabey liegenden Uttenbachischen Holtz treten würde / so soll unserm Vetter darauf die obberührte hohe Jagd auch zustehen / ungeachtet daß S. L. von solchen Uttenbachischen Holtz fünff und zwantzig Aecker der Pfarr gegen Rückewitz eigenthümlich folgen lassen.

Brodt und Käß / so etwan aus Borstendorff gegen Dornberg mag vor Alters gegeben worden seyn.

Der Gemeine zu Dornberg mag vor Alters aus dem Hoffe Borstendorff anderthalb Schock Brodt und fünffthalb Schock Käse dafür seyn gegeben worden / daß sie dem Hoffe in Wassers-Nöthen Hut und Trifft an etzlichen Höhen / nach Borstendorff zu gelegen / vergünt und nachgelassen haben; Dieweil dann unsere verordnete Räthe im Augenschein befunden / daß berührter Ort / so vor Alters zur Trifft Leide liegen blieben / ietziger Zeit durch die Einwohner zu Dornberg des mehr theils eingezogen / und zum Weinberge gebraucht / auch täglich mehr damit belegt wird / der Hoff Borstendorff sich auch solcher Trifft und Hut gäntzlich und gar verziehen und begeben; So soll dagegen die jährliche Reichung der Brodt und Käse auch fallen / und der Inhaber des Hoffs Borstendorff derwegen fernet unbelanget bleiben.

Ambt Eckertsberge / Roßla / Weimar und die Herren Schencken zu Nieder-Trebra.

Gericht und Jagd auf der Nieder-Trebraischen und andern umliegenden Fluhren.

Es haben sich die Herren Schencken zu Nieder-Trebra vielmahls beklaget / daß ihnen durch das Amt Roßla auf der Nieder-Trebraischen Fluhr / so sie ohne alle Mittel von uns dem Churfürsten zu Lehn tragen / die Gericht und Jagd nicht alleine entzogen werden wollen / sondern auch zu Abbruch derselbigen / und zum Nachtheil unserer des Churfürsten Lehen und Landes-Fürstl. Ober-Bothmäßigkeit / drey Hege-Seulen auf berührter Fluhr / und die eine hart an das Hauß Trebra gesatzt worden; Dieweil dann unsere verordnete Räthe aus Besichtigung der Fluhr und der daran stossenden Oerter / auch aus Verlesung der alten im Hause zu Sachsen auffgerichteten Verträge / der Lehn-Brieff und anderer Uhrkunden / und ausgenommener durch Verhör etlicher Personen Erkundigung / so viel befunden / daß die Trebraische Fluhr und Felder / darinnen auch die Schäfferey Schönreda gelegen / von uns dem Churfürsten und unsern Vorfahren den Herren Schencken mit Ober- und Nieder-Gerichten verliehen / auch ihre Vorfahren berührte Gericht / neben der Jagd / viele lange Jahr auf der Nieder-Trebraischen Fluhr in Besitz und Gebrauch erhalten / inmassen sie solches mit vielfältigen Gerichts- und andern Fällen unsern Räthen glaubwürdig bescheiniget / daß dagegen unser Hertzog Johann Wilhelms Amt Roßla gantz keinen Titul / Schein oder Ankunfft solcher Gericht und Jagd auf unser des Churfürsten Lehn fürzubringen weiß / neben dem / daß auch die Gerichts-Fälle / so berührtes Ambt angezogen / zum theil auf den Dornstetter Feldern ergangen / und zum theil auch der Trebraischen Fluhr Gericht sonsten nicht belangen; Als seind wir Hertzog Johann Wilhelm von solcher Anmassung der Gericht und Jagd auf der Nieder-Trebraischen Fluhr abgestanden / und die gesatzten Hege-Seulen alsbald abthun und ausswerffen lassen / und bewilligen hiermit / daß berührte Gericht und Jagd des Orts auf den Nieder-Trebraischen Feldern / Aeckern / Wiesen / Leben / und andern über der Ilmen nach Darnstet-Pfülsberg und umbher / darinnen auch die Escherodtische Schäfferey und Marck gelegen / den Herren Schencken zustehen / und von unserm Ambt Roßla oder sonst ihnen ferner nicht gestritten noch gefochten werden solle / iedoch sollen damit die Gericht über beyde Höffe der zweyen Einwohner zu Nieder-Trebra / so uns Hertzog Johann Wilhelmen zustehen / nicht gemeinet / sondern dieselbigen Gericht und Steuer über solche Höffe im Dorff / auch die Steuer von ihren Feldern / zu solchen Höfen gehörig / wie herbracht / uns fürbehalten / die Gericht aber über solcher Leuth Felder sollen / wie obstehet / den Herren Schencken zuständig seyn.

Eberstädt Gericht und Jagd auf der Herren Schencken Weinberg und Weydicht gehören nach Gebstedt.

So viel aber auch das Weydicht etzlicher Wiesen und Weinberge / so den Herren Schencken zuständig / und über der Ilmen in unsers Hertzog Johann Wilhelms Eberstädtischen Fluhr / darüber die Gericht in unser Voigtey Gebstedt gehören / gelegen seyn / anlanget / haben sich die Herren Schencken der Jagd auf demselbigen Weidicht / Aeckern / Wiesen und Weinberg gäntzlich verziehen und begeben / ungeachtet daß sie und ihre Vorfahren die Jagd auf der Eberstädtischen Fluhr von viel langen Jahren / nach Besage der alten im Hause Sachsen ergängenen Handlung / befugt zu seyn angezogen / und derentwegen eine Rechtfertigung in der Chur- und Fürsten zu Sachsen Hoff-Gerichte anstellen wollen.

Desgleichen / weil auch in alten Verträgen beständlich / daß die Gericht über der Dornstedtischen Fluhr ausserhalb der Zeune / so sonsten mit Lehn / Zinß und Steuer der Schul-Pforte zustehet / in unser Hertzog Johann Wilhelms Ambt Roßla gehörig / und wir uns biß anhero der Hasen-Jagd auf solcher Fluhr gebrauchet; So haben auch die Herren Schencke zugesagt / sich der Jagd auf der Dornstedtischen Fluhr / und dann auch auf den Schmiedehäuser Höltzlein / in unser Ambt Camberg gehörig / und anderer Oerter mehr daselbst / so zu unsern Sultzhausischen Gehege geschlagen / ausserhalb der Nieder-Trebraischen Fluhr / gäntzlich zu enthalten / ungeachtet ob sie und ihre Vorfahren an etlichen Enden daselbst die Jagd geübet haben möchten.

Der Herren Schencken Leuthe Aecker in der Eberstädtischen Fluhr.

Es haben auch die Herren Schencken und die Einwohner zu Nieder-Trebra ferner fürbracht / daß eine grosse Anzahl Aecker / mehr dann dreyhundert in der Eberstädtischen Fluhr gelegen / so vor Alters allewege den Leuthen zu ihren Güthern gegen Nieder-Trebra zuständig / den Herren Schencken gelehnet und gezinset / und uns dem Churfürsten gesteuret hetten / ungeacht ob die Gericht daselbsten über die Eberstädtische Fluhr / in der Voigtey gelegen / stets gehören. Und nachdem von solchen Aeckern die Leuth zu Niedertrebra etliche denen Einwohnern zu Eberstädt verkaufset; So wolten dieselbige nunmehr die Steuer davon ins Ambt Weimar wenden / und uns dem Churfürsten / auch den Herren Schencken die Zinß / Lehn und Dienste entziehen. Dieweil dann unser Räthe aus genommener Verhör und Erkundigung so viel glaubwürdig und gewiß gemacht / daß von solchen Aeckern allen / so vorieho gen Eberstädt / aber vor Alters gegen Nieder-Trebra gehörig / die Steuer ausserhalb sieben Viertel Landes allewege uns dem Churfürsten und unsern Vorfahren gereichet

ANNO 1567.

ANNO 1567. worden / und die Gericht durch alte Verträge zur berührten Voigtey geschlagen; So lassen wir es auch dabey bleiben / und wöllen / daß es fortan auch also gehalten / und die Steuer von solchen Aeckern allen / dieselbigen wären zu Nieder-Trebra bleiben / oder von ihnen verkaufft / vererbet / verwechselt / und also ausserhalb des Dorffs auf andere kommen / uns dem Churfürsten gegeben werden / und folgen sollen.

So viel aber die sieben Viertel Landes / welche in derselbigen Fluhr von solchen Aeckern in unser Hertzog Johann Wilhelms Ambt Weimar versteuret / betrifft / mit denselbigen und dann auch mit den Gerichten über die gantze Fluhr soll es gehalten werden / wie es biß anhero hervbracht / nehmlich daß sie in unser Voigtey gehören.

Anlangend die Zinß Lehn / Gericht und Frohn / dieselbige soll den Herren Schencken / in allermassen sie dieselbige auf denen Aeckern herbracht / bleiben und folgen / ungeachtet wo auch dieselbigen Aecker herkommen; Es sollen aber die Leuthe und Einwohner zu Nieder-Trebra nicht Macht haben / ihre Aecker und andere Frohnen und Dienst auf die von ihren Güthern verkauffte Stücke mit zu schlagen / und die Eberstädtische damit zu belegen; Es were dann / daß in einem auffgerichteten Kauff und Contract mit ausgedinget / und Versehung gethan / was ein ieder derwegen auf sich nehmen und leisten soll.

Nieder-Trebräische und Eberstädtische Kuppelweide.

Als auch die Gemeine zu Nieder-Trebra und Eberstädt geständig gewesen / daß sie auf den Trebraischen und Eberstädtischen Feldern die Kuppelweide und gemengte Trifft und Hut haben / und aber unsere Räthe im Augenschein befunden / daß berührte Trifft und Kuppelweide durch Erbauung der Weinberge / Umzeussung der Leden / und andern geenget / eingezogen und geschmälert worden / dessen sich dann beyde Gemeinen gegen einander beklaget; So haben wir es dahin verabscheiden und vergleichen lassen / daß die Weinberge / und was sonsten mehr daselbst neulich erbauet und zugericht / bleiben / aber fortan nichts mehr neues zu Schmählerung solcher Trifft und Hut-Weide auf beyden Fluhren erbauet und fürgenommen werden soll.

Sonderlich aber soll der Graben / welchen die Leuthe zu Eberstädt hart jenseit des Wassers von Trebra aus an einem Orthe / da sie eine Weide stecken und auffrichten wollen / auffgeworffen / wiederum eingerissen und abgethan werden / damit die Einwohner zu Nieder-Trebra des Orths die Übertrifft haben / und desto baß ihrer Kuppelweide gebrauchen mögen.

So viel folgends die neuen Steigesetzung / der Steine Besichtigung / auch ander mehrers anlanget / derowegen unsern Räthen allerley Klagen einbracht / dieweil aber solcher Klagen halber ein Vertrag fürgelegt / dadurch denenselbigen Maß gegeben wird / folgendes Inhalts:

Nachdem sich an die Durchlauchtige / Hochgebohrne Fürsten und Herren / Herrn Johann Friedrichen den Mittlern / und Herrn Johann Wilhelmen / Gebrüder / Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. meine gnädige Fürsten und Herren / der Edle und Wohlgebohrne / Herr Hanß Schenck / Herr zu Tautenburck und Prieschenitz / über die Gemeine zu Eberstädt / etzlicher Beschwerung halber / beklaget; Als haben Ihre Fürstl. Gnaden mit Wolffen Blühmlein / der Zeit Schössern zu Weimar / befohlen / dieselbigen Sachen zu verhören / zu besehen / und darum gebührliche Verschaffung zu thun.

Demnach bin ich vorgemeldter Schösser heut dato an den Orten der Gebrechen erschienen / dieselbigen besichtiget / und ist mit Wissen und Bewilligung wohlgedachtes Herrn Schencken bey der Gemeine zu Eberstädt und Trebra in solchen Sachen nachfolgende Abrede und Vertrag genacht: Nehmlich und erstlich / so viel die Gerichte anlanget / soll es bey vorigen Verträgen / als Anfangs / verbleiben; Die Kuppelweide betreffende / solle dem Herrn Schenck Hansen / und allen seinen Nachbaren / die Hut und Weide mit seinen Schaafen in Eberstädter Fluhr auf derselbigen Anger und Gemeine unabbrüchich / wie vor Alters herkommen / bleiben; So sollen auch beyde Gemeinen zu Eberstädt und Trebra die Kuppelhut mit ihrem Vieh in der Fluhr Eberstädt und Trebra haben und gebrauchen / und mag ein ieder Theil auf des andern offenen / gemeinen / und wann die Felder ledig / hüten und treiben / doch daß die Leuthe nicht die Kühe gebunden zwischen den Aeckern leithen und führen sollen / sondern sich der Huth gebrauchen / beyderseits in Fluhren / wie ietzo lange Zeit gethan worden / und herkommen ist.

Nachdem auch die von Eberstädt in ihren Fluhren etzliche Stück ruhig liegen lassen und das Graß darauff zu hegen vermeinet; Als soll denen zu Trebra sich desselbigen mit ihnen zu gebrauchen frey stehen / doch daß sie es denen von Eberstädt gleichergestalt auf ihrem Hege / und wahren Stücken auch verstatten.

Der Steige halben über des Schenck Hansen Wiesen / dieselbige neue Steige sollen vermöge vorigen Vertrags alle abgethan / und allein die alte Fußsteige gestattet / und da jemand darwieder gehandelt / gepfändet / und gebührlich gestrafft werden.

Der Anger zu Eberstädt solle nunmehr hinfort zu Schmählerung der beyder Gemein Hut und Trifft unverbauet bleiben; Desgleichen sollen sich beyde Gemeine Eberstadt und Trebra in ihren Fluhren / als umb Wiesenbauens Befriedigung halber / oder Vergrabung gemeiner Anger / Leden / und Ausrottung derselben Gemeinen Hecken und Berge gäntzlich enthalten / damit ihnen allerseits an der gemeinen täglichen Kuppelhut nicht Abbruch möge geschehen / aber die izo allbereit vermachten Oerter auf dem Anger sollen der Gemeine zu Eberstadt bleiben / ingleichen den Trebraischen an ihren Orte auch. ANNO 1567.

Der Gebrechen im Felde und Fluhr Eberstädt / des Abährens halber / ist bewilliget / daß man von beyden Theilen vier unpartheyische geschworne Felomesser solle verordnen / dieselbigen sollen des Abährens halben die Leuthe / wie billich / vergleichen und vertragen.

Von wegen der Zinse / so die Leuthe zu Eberstädt vielgedachten Herrn Schencken Hansen jährlich zu geben schuldig / dieselbigen sollen ihre Zuß / wie vor Alters herkommen / zu ieder Zeit / wann sie gefordert werden / gegen Trebra ins Guth ausrichten und bezahlen / auch alle Retardaten zum förderlichsten erlegen / die Lehn sollen die Leuthe zu Prießnitz suchen.

Es soll auch den Herrn Schenck Hansen seine schaaff-Trifft / immassen die hiervon auffgerichtete Verträge vermögen / gestattet werden.

Desgleichen sollen seine Diener mit dem Misse in den Weinberg / unverhindert der Gemeine zu Eberstädt / oben über den gemeinen Anger bey den neuen Häusern / da vor Alters ein gemeiner Weg gewesen / fahren / und der Mist von den Wägen der Ende uff Schenck Hansen Wiesen niedergelegt und abgeladen werden / ohne Beschwerung der Gemeine zu Eberstädt / iedoch sollen solche Diener zur Zeit der Heu-Erndten die Ausfahrt mit dem Heu nehmen hinter dem Hirten-Hause / wie bißhero üblich ist gebraucht.

Das Stück Zaun unten an des Herrn Schencken Hansen Weinberge soll / vermöge des / wie es abgeschnürt / ohne Längerung zurück gesatzt werden.

Mit den Pfändungen soll es also gehalten werden / wo die von Eberstädt an des Schenck Hansen / oder der Leuthe Schaden zu Eberstädt / oder in seliger Fluhr befunden und gepfändt werden / sollen die Leuthe das Pfand dem Schuldheissen zu Eberstädt überantworten / der alsbald und unsäumig die Schaden soll neben beyden Leuthen besichtigen / dem Beschädigten sein Schade nach Erkänntnüß erlegen / und gebührlich gestrafft werden.

Es soll auch kein Theil dem andern Gänse / Hüner / Endten / noch anders etwas erschlagen / noch prencken / sondern wenn da Schade geschicht / pfänden / und mit den Pfänden / wie vorgemelt / gehahren.

Mit dem Jalzincker / desgleichen mit dem Werth soll es / vermög des vorigen Vertrags und ihres Auszuges oder Vorbehalts / ruhen / und gehalten werden / und da hierinnen weiter Irrungen fürfielen / so soll man sich / des Ausspruchs halben / weiter gütlich vergleichen.

Den gemeinen Weg Wickerstädt sollen die zu Trebra und Eberstädt mit reuten / fahren / gehn und stehen zugleich unverhinderlich gebrauchen / und solten sich die Leute ohne das gegen einander mit Worten und Wercken friedlich halten und erzeigen / wie ihnen dann sonderlich und sämtlich ist ein Friedgeboth geschehen / bey Straffe zehen Gülden / welcher aber über solchen Frieden schreiten würde / der soll an dem Orte / da die Verbrechung geschehen / um genante Poen gestrafft / auch beyden Gemeinen zugleich ein Faß Bier verfallen seyn / und an welchem Orte verbrochen / getrucken werden / sonsten solte es in alle Wege bey den hiebevor auffgerichteten Verträgen bleiben.

Zu Uhrkund haben wir Schenck Hanß / Herr zu Tautenberg / und Wolff Blühmlein / Schösser zu Weimar / unsere angebohrne und gebräuchliche Pitschafft hieran gedruckt / und ieder Gemeine einen Abschied / sich darnach zu richten / zugestellet / geschehen und geben / am Donnerstage Quasimodogeniti, Anno ꝛc. und vierzig.

So lassen wir es bey solchen Vertrag auch bleiben / und wollen denselben hiermit ratificiret und bekräfftiget haben / und ist unser Meinung / daß berührtem Vertrag in allen Puncten nachgelebet und gesetzet werde.

Gericht und Fischerey in der Ilmen bey Nieder- auch Ober-Trebra und Eberstädt.

Zwischen unser beyderseits Aembtern Eckertsberge und Weimar haben sich eine Zeit lang anhero der Gericht und Fischerey halben in der Ilmen bey Nieder- und Ober-Trebra / auch bey Eberstädt Irrung erhalten; und dieweil vor wenig Jahren ein Kind hart hinter Nieder-Trebra in der Ilmen ertruncken / welches durch unsern des Churfürsten Schösser zu Eckartsberge in unsern Gerichten zu Auerstädt begraben / und ohne desselben Gerichts-Fall sich der Schösser zu Roßla mit unbefugter Gerichtssetzung hart hinter den Zäunen am Dorff Nieder-Trebra und andern mehr angemaßt / so sind darüber Arrest / Pfändung / gefängliche Einziehung und dergleichen ergangen; Nachdem dann beyderseits unsere verordnete Räthe in Verhör und Besichtigung dieser Sachen aus den fürgelegten Ambts-Büchern / Urkunden und vieler alten Personen Aussagen / also viel gründlich erkundet / daß unserm des Churfürsten Ampt Eckertsberge die Gericht und Fischerey von dem Orte an / da sich die Fluhrsteter Felder enden / und zweene Steine gesatzt seyn /

ANNO 1567.

seyn/ biß gar hinunter an den Dornstettischen Weg in der Ilmen gebühren und zustehen; Als wollen wir Hertzog Johann Wilhelm diese ernstliche und gebührliche Verordnung und Beschaffung in unsere Aembter/ Weimar/ Roßla und Dornburg/ thun/ daß unserm Vetter fortan daran kein Einhalt noch Hinderung geschehe; Und damit diese Dinge desto mehr richtig gehalten/ und Gewißheit haben mögen/ haben wir Hertzog Johann Wilhelm uns dahin freundlich erkläret/ daß unsers Vetern Ambt Eckertsberge nicht alleine in den Haupt-Strohm so weit/ wie obsteht/ sondern auch in den beyden Mühl-Gräben oder Mühl-Lehen/ deren eine durch die Ober-Trebrasche Fluhr/ die andere über die Eberstesinische Fluhr gemacht und gehalten wird/ die Gerichte und Fischerey in Wassern und deren Ufer zustehen und gehören sollen. Allein dieweiles Orths halben/ so weit der eine Mühl-Strohm durch das Dorff Eberstädt lauffet/ etwan durch unserer Verfahren Räthe ein Vertrag abgeredet/ folgendes Inhalts:

Von GOttes Gnaden wir Johann Friedrich/ des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschall und Churfürst/ Burggraff zu Magdeburg/ und von desselben Gnaden wir Moritz/ beyde Hertzogen zu Sachsen/ Gevettern/ Landgraffen in Thüringen/ und Marggraffen zu Meissen/ bekennen und thun kund vor uns und unsere Erben gegen männiglich: Nachdem unsere Aemter/ Weimar/ Eckartzberga/ Roßla und daß Hauß Liebstädt/ der Gerichte uff dem Wasser-Strohm/ der durch das Dorff Eberstädt fleust/ und uff den gemeinen Feldern daselbst/ auch in dem Liebstädter Holtz/ eine lange Zeit irrig gewesen/ derowegen sie letzlich an unser Ober-Hoff-Gericht zu Rechtfertigung und schleunigen Austrag von uns gewiesen; Nachdem sich aber dieselbige Rechtfertigung etwas lang verzogen/ und sich derhalben zu Abhelffung ferrerer Gebrechen unsere Räthe und liebe Getreue/ Ewald von Brandstein zu Weimar/ und Wolff Keller zum Eckertsberge/ Haupt- und Ampt-Leuthe/ aus unterthänger Wohlmeinung/ unmaßen wir hernach folget/ in gütliche Unterredung mit einander eingelassen; Nehmlich/ daß uns den Churfürsten zu Sachsen und unserm Amt Weimar die Ober- und Niedergerichte in vorberührten Wasser-Strohm zu Eberstädt/ so weit das Dorff selbe wendet/ und in den gemengten Feldern daselbst zustehen/ aber uns Hertzog Moritzen zu Sachsen und dem Hauß Liebstädt die Ober- und Nieder-Gericht in dem Liebstädter Holtz gebühren; Und damit die obberührten Irrungen auffgehoben werden/ so haben wir uns solcher Mittel genannter unser Haupt- und Ampt-Leuthe aus Vetterlichen freundlichen Willen auch gefallen lassen/ und nehmen dasselbe/ wie berühret/ hiemit für uns/ unsere Erben und Nachkommen an/ und wollen/ daß demselbigen von unsern Ampt-Leuthen und Unterthanen beyderseits also nachgegangen/ und von keinem Theil darwieder gethan werden solle/ ꝛc. Haben auch die Rechtfertigung an Ober-Hoff-Gerichte das Ersteh halben abgeschafft und gegen einander fallen lassen. Und des zu Urkund unsere Insiegel an diesem Vertrags-Brieff wissentlich hängen lassen/ der geben ist nach Christi unsers lieben Hertzen und Seeligmachers Geburth im Tausend/ Fünff hundert und fünff und Dreyßigsten Jahr/ am Tag Martini.

So lassen wir der Churfürst es auch dabey bleiben/ und wollen beyde solchen obgerührten Vertrag hiermit ratificiret und bestättiget haben.

Dieweil aber auch die Leut umhero zu Ober- und Nieder-Trebra/ Fluhrstädt und Eberstädt angezogen/ daß sie die Wochen zweene halbe Tage in der Ilmen/ Mittwochs und Freytages Vormittage/ zu fischen haben solten/ welches sie dann zum Theil unsern Räthen glaubwürdig bescheiniget; So haben wir der Churfürst solches den Hauß gesessenen Leuten auch gnädigst nachgelassen/ jedoch daß sie der Fischerey anders nicht/ dann wie gebräuchlich mit Angeln/ und Haamen/ oder Bern gebrauchen/ und daß ihrer zweene oder mehr an einem Ort die Haamen nicht zugleich und neben einander führen/ sondern Unterschiedliche und gewöhnliche Maaß mit ihrem fischen halten/ damit das Fisch-Wasser nicht verödet und verwüstet werde.

Hege-Seulen/ Jagd und Gericht zwischen Sultza und Heringen.

Ferner hat unser Hertzog Johann Wilhelms Bruder ungefehrlich vor acht Jahren/ an die Hertze/ da die Sultzaunschen Gerichte angefangen/ zwischen der Rehhäuser-Grumstettischen und Heringischen Fluhr/ daselbst vor Alters zu Scheidung der Gericht alte Steine gesetzet/ Hege-Seulen aufrichten lassen; Dieweil aber dadurch den Herren Schencken auf dem Mühl-Holtz/ so ihr Lehn/ und dann auf ihren eigenthümlichen daran flossenden Höltzlein und dem Fuchs-Loch die Jagd eingezogen worden/ und dann unser beyderseits verordneten Räthen durch die Herren Schencken so viel dargethan und ausgeführet/ daß sie der Hasen- und Fuchs-Jagd auf solchen Höltzlein befugt/ ungeacht/ ob ihnen die Gericht darauf nicht zuständig; So haben wir Hertzog Johann Wilhelm solche gesatzte Hege-Seulen wiederumb ausheben/ wegthun/ und gnädiglich geschehen lassen/ daß an berührten Ende die Herren Schencken solche Hasen- und Fuchs-Jagd haben sollen/ jedoch behalten wir uns für/ daß wir durch unsern Wundbetter berührter Jagd auf solchen Höltzlein auch gebrauchen mögen; Wie dann unsere Räthe aus genommener Erkundigung befunden/ daß es also für Alters gehalten und herorachet. Und damit unser Hertzog Johann Wilhelm des Sultzaunschen Gerichts desto bessere Gewißheit habe; Als haben wir obberührte ausgehobene und andere Hege-Seulen auf die Sultzaunischen Güther aufrichten/ verordnen/ und dann hinter des Pfarrers zu Rehhausen Höltzlein anfangen/ und daselbst bey Hege-Seulen um das Holtz also setzen lassen/ daß von dem Gehege berührtes Höltzlein ausgeschlossen/ und gegen Rehhausen gehören solle; Ferner haben wir wiederum vier Hege-Seulen besser hinnauf von einem Hügelein ab auf einem Weinberge zu/ hinter dem Wagener-Höltzlein auf das Vorbesten Holtz hinter dem Fuchs-loch weg/ biß wieder auf eine Höhe/ der wilde Wald genannt/ zu setzen und aufzurichten befohlen.

ANNO 1567.

Was nun hinter solchen gesatzten Hege-Seulen vom Wagener-Holtz an und biß zum Ende des Fuchs-Lochs/ dissers der Hege-Seulen/ nach Heringen zu gelegen/ das soll dem Herren Schencken gleich uns mit Hasen- und Fuchs-Jagd zu beweidewercken und zu bejagen frey stehen.

Jenseit aber der Hege-Seulen sollen sich die Herren Schencken und andere/ in unserm Sultzaunischen Gehege Jagd und Weidewerck zu treiben/ eusern und gäntzlich enthalten.

So viel aber des Orts Gerichte anlanget/ die sollen uns Hertzog Johann Wilhelm/ wie die gesatzte Steine/ so vor Alters vermahlet/ daselbst ausweisen/ bleiben/ und solcher ausgehobenen Seulen halber mit nicht gefochten werden/ welches wir der Churfürst auch allenthalben also freundlich zu frieden seyn.

Gericht in der Ilmen zu Grossen Heringen.

Und nachdem ferner daselbst in dem Wasser Ilmen zwischen uns/ dem Churfürsten/ und unsern Lehn-Leuten/ den Herren Schencken an einem/ und unsern Hertzog Johann Wilhelms Brüdern andern Theils/ Irrungen eine Zeit lang sich also erhalten/ ob die Gericht von den Zäunen des Dorffs Grossen Hering ab/ da die gesatzte Steine die Gericht bey dem Mühl-Holtz zwischen Sultza und Eckartsberga scheiden/ das Dorff bey der Mühlen hinunter biß zum Ende/ da die Ilmen in die Saal einfleust/ uns Hertzog Johann Wilhelmen allein zustünden/ oder unserm/ des Churfürsten/ Ambt Eckartsberga zum halben Theil/ und zum andern halben Theil den Herren Schencken gehörten; Und dann wir Hertzog Johann Wilhelm aus Fürlegung der Ambts-Bücher auch sonsten so viel bescheiniget/ daß die Fischerey im Ilmenstrohm biß in die Saal desselbigen Orts unserm Ambt Roßla gebühret; So haben wir der Churfürst/ damit unser Vetter die Fischerey desto besser erhalten möge/ freundlich bewilliget/ daß die Gericht auch daselbst nicht allein im rechten Ilmenstrohme/ sondern auch im Mühl-Lachen oder Graben zum halben Wasser/ in unsers Vetters Amt Roßla gehören/ und das andere Theil der Gerichte im halben Wasser gegen Heringen den Herren Schencken bleiben und zustehen soll.

Damit dann auch die Herren Schencken unterthänigklich zu frieden gewesen/ jedoch daß ihnen sonsten die Gerichte im Dorffe Grossen Heringen/ und dann auch auf dem Platz/ welcher zwischen dem Mühl-Lachen und Ilmenstrohm gelegen/ auch im halben Theil des Wassers fortan ferner nicht gefochten werden/ darbey wir es auch Hertzog Johann Wilhelm bleiben lassen/ und wollen derentwegen in unser Ambt Roßla gebührlichen Befehl zu thun wissen.

Es sollen aber hiemit und dadurch/ was wir beyderseits/ der Churfürst/ und wir Hertzog Johann Wilhelm/ der Gericht im Wasser halben freundlich bewilliget/ die Gericht auff den andern Heringischen Gütern nicht gemeinet/ sondern dieselbigen allenthalben zwischen dem Ambt Eckartsberga und Roßla in Würden bleiben/ wie die des Orts vor Alters verstemet und vermahlet seyn.

Fischerey in der Ilmen zu Grossen Heringen.

Und dieweil auch die Leute zu Grossen-Heringen und andern Dörffern daselbst umhero angezogen/ daß sie die Wochen zweene Tage/ Mittwochs und Freytages Vormittage/ in der Ilmen zu fischen haben sollen/ welches sie unsern Räthen zum theil glaubwürdig bescheiniget; So wollen wir Hertzog Johann Wilhelm solches den Hauß gesessenen Leuten auch hiemit nachgelassen haben/ jedoch daß sie der Fischerey anders nicht/ dann/ wie herbracht mit Angeln und Hamen oder Bern gebrauchen/ und daß ihrer zweene oder mehr an einem Orte die Hamen nicht zugleich und neben einander führen/ sondern unterschiedliche und gewohnliche Maaß mit ihren Fischen halten/ damit das Fisch-Wasser nicht verödet oder verwüstet werde.

Gericht auff dem Platz bey dem Rehhäuser-Höltzlein.

Als auch dieser Enden an des Pfarrers zu Rehhausen Höltzlein ein Platz mit etlichen Aeckern gegen Sultza hinnab biß an einen Stein/ so bey dem Lönitzscher Loch gestanden/ und neulich ausgefallen/ der Gericht halben etwas irrig gewesen/ und aber unsere Räthe so viel befunden/ daß berührter Platz gegen Rehhausen gehörig/ und uns dem Churfürsten mit Lehn/ Zinsen und Steuer zuständig ist; Als sollen auch die Gerichte über berührten Platz in die Pforta gehören/ und die Grentz und Scheidung des Orths der streitigen Gericht halber/ von des Pfarrers Höltzlein

ANNO 1567. Hölzlein auf/ da die Hege-Seulen gesatzt/ nicht in den Rehhäuschen Bach/ sondern oben an hohen hangenden Rhein/ biß an den Stein/ welcher an den Böhnitzscher Bach ausgefallen/ seyn und gehalten werden.

Des Ems-Müllers Mühl-Graben auff der Probstey-Wiesen.

Der Müller in der Ems-Mühlen/ unser des Churfürsten Schulen Pforta gehörig/ hat sich auch unter andern beklaget/ daß ihme vor Alters nachgelassen/ einen Mühl-Graben auf der Probstey-Wiesen fast mitten herdurch zu halten/ dadurch er den Ems-Bach auf die Mühle geleiter/ welcher Graben neulicher Zeit durch den Inhaber der Probstey-Güter geendert/ und daselbst in die Höhe am Holtz gemacht/ dadurch das Wasser einen starcken Fluß bekommen/ und offtmahls/ auch in geringen Fluthen/ aus dem Graben/ so weit derselbige über des Müllers eigen Wiesen gehet/ auszulauffen/ und dem Müller Schaden zuzufügen pfleget/ ungeachtet/ daß vor Zeiten nur der alte Graben/ und kein ander/ durch die Probstey-Wiesen gehalten worden; Dieweil dann berührtes Ambt Roßla des alten Grabens/ und des davon gegebenen Zinses/ nicht in Abrede seyn mögen/ und gleichwohl unsere Räthe aus dem Augenschein befunden/ daß der alte Grabe der Probstey-Wiesen etwas schädlich/ auch der neue Graben gelegener und bequemer seyn möchte; So haben wir es beyderseits dahin verglichen/ und vermitteln lassen/ daß dem Ems-Müller zugelassen und frey stehen solle/ unten am Ende hart an seiner Wiesen ein Quer-Gräblein/ oben drey und unten anderthalb Ellen breit/ zu machen/ und dadurch das Wasser aus dem Mühl-Graben in grossen Fluhten/ und wenn es ihme gefällig/ die Quer durch die Probstey-Wiesen/ biß zum Ende derselbigen/ an den Ort/ da der alte Überschuß des Wassers gangen/ zu führen und zu leiten.

Darneben soll auch berührter Müller Macht haben/ oben den langen Mühl-Graben/ und solches Quer-Gräblein über die Probstey-Wiesen jährlich/ oder so offt es noth/ zu fegen/ zu räumen/ und auf seinen Kosten in guten Würden selbst zu halten.

Dagegen hat der Müller bewilliget/ den jährlichen Zinß/ wie er denselbigen biß anhero gereicht/ also auch vollends zu geben und zu erlegen.

Gericht auf des Ems-Müllers Wiesen.

Als auch an demselbigen Orte fürbracht/ daß dem Ems-Müller neulich auf seiner eigenen Wiesen durch das Amt Roßla etliche Schaaffe abgepfändet/ ungeachtet/ daß berührtem Amt die Gerichte daselbst nicht zustünden/ inmassen die Pfändung ohne Entgeld und Abtrag wiederum folgen müssen/ und dann unsere Räthe aus fürgelegten alten Vertrag/ auch sonsten so viel befunden/ daß die Gerichte über berührte des Ems-Müllers Wiesen in unserer des Churfürsten Schul-Pforta gehörig/ so soll auch Pfändung den Pfortischen Gerichten zu keiner Einführung gereichen/ und wir Johann Wilhelm wollen die Verordnung thun/ daß dergleichen fortan von unserm Amt Roßla verbleiben/ und unterlassen werden soll.

Esel-Trifft.

Als denn ferner in dem alten des Hauses zu Sachsen aufgerichteten Vertrage ein Articul/ belangende das Stifft Pforta und Amt Roßla/ des Müllers in der Ems-Mühlen und deren zu Salza halben/ gesetzet des Inhalts;

Weil der Müller auf der Ems-Mühlen eine Zeit lang das Getreidig bey den Leuten geholet/ so mag er hinfort es bey seinen Mühl-Gästen auch also halten/ es solle aber den Müllern zu Salza bey ihren Mühl-Gästen auch frey stehen/ gleicher gestalt das Getreidig holen zu lassen/ und aber daraus erfolget/ daß sich der Müller zu Salza eine Zeit lang anhero unterstanden/ das Getreidig mit Eseln durch Oerter und Ende/ zum theil da keine Wege/ und zum theil gantze eigene Nasen-Wege seyn/ zu holen/ dadurch den Leuthen Schad und Nachtheil zugefügt/ darüber sich auch Pfändung/ Arrest/ und andere mehr den armen Leuthen beschwerliche Eingriffe zugetragen;

So haben wir diese Dinge dahin mitlen und verabscheiden lassen/ daß nun hinfort beyde in der Ems-Mühlen/ auch in den Salzischen Mühlen die Esel gar abgethan/ und hinforder keine mehr gehalten werden sollen.

Es soll aber den Müllern allerseits nachgelassen seyn/ und frey stehen/ das Getreidig nicht mit Eseln/ sondern mit Kärnen oder Wagen bey ihren Mahl-Gästen zu holen/ jedoch daß sie dasselbige auf gewöhnlichen Wegen/ an Orten/ da den Leuten nicht Schaden geschicht/ in die Mühl bringen und führen mögen.

Hut/ Weit und Trifft zwischen Sultza/ Dornstädt und Nieder-Trebra.

Ferner haben sich auch/ der Hut/ Weide und Trifft halben/ zwischen der Gemeine der dreyen Flecken/ Dorff und Berg Sultza an einem/ der Dorffschafft Dornstädt am andern/ und den Herren Schencken zu Nieder-Trebra drittentheils/ Irrungen also verhalten/ daß die von Sultza in der Dornstädtischen Fluhr durch aus hüten und treiben/ und dagegen auf ihren Feldern den Dornstädtischen keine Kuppel-Weide gestatten/ auch den Herren Schencken nicht nachlassen wollen/ daß sie neben ihnen auf der Dornstädtischen Fluhr mit hüten und weiden solten; Dieweil dann unsere Räthe aus der Verhör und genommen Erkundigung so viel befunden/ ob die Dornstädtischen der Sultzauischen Gemeinen der Trifft auf ihrer Fluhr nicht in Abrede gewesen/ und die Sultzauischen ihnen die Kuppel-Weide hinwieder nicht gestehen wollen/ daß sie doch der Trifft hinauf an etzlichen Sultzauischen Feldern/ als bey der Lindelohe/ Eppichen-Holtz über den Riesen-Weg in dem Beuchhöltzlein/ neben den Sultzauischen mögen gebraucht haben; Als haben wir solche Kuppel-Weide dahin mitteln und vergleichen lassen/ daß die Sultzauische Gemeine die Hut und Trifft auf der gantzen Dornstädtischen Fluhr in offenen Feldern/ wie sie herbracht/ haben und gebrauchen mögen/ hingegen aber soll auch die Sultzauische Gemeine gestatten/ daß die Dornstädtischen Einwohner über den Auerstädtischen Weg/ auf der Fuchs-Weide/ und hinnum biß fast an das Lindelohe bey den Auerstädtischen Feldern/ und wieder hierum bey den Eppichen-Holtz/ und an dem Heerwege herrunter/ biß wieder an den Auerstädtischen Weg/ und denn auch daselbst auf den kleinen Stücklein/ der Schwartzenberg genannt/ biß an Christoph Francken/ und die Dornstädtische Weinberge/ allenthalben auf solchen/ als bezirckten Ort in offenen Feldern hüt- und treiben mögen.

Desgleichen sollen auch die Dornstädtische Leute ihre eigene Felder/ so jenseit der Ilmen über den Weidich/ gegen den Teufen-Weg zu/ und dann die/ so über den Kohl-Anger gelegen/ so weit sich allenthalben ihre Aecker und Wiesen erstrecken/ zu hüten und treiben Macht haben.

So viel aber die Wiesen/ Aecker und Hölter/ so daselbst jenseit und dissеits des Rasen-Weges gelegen/ auch alle andere Sultzauischen Felder anlanget/ darauff sollen sich die Dornstädtische Leuthe aller Hut und Trifft durchaus enthalten.

Was dann ein klein Stücklein in der Dornstädtischen Fluhr gelegen/ die Löschenhöhe betrifft/ dieweil aus den alten fürgelegten Verträgen findlich/ daß berührtes Stücklein den Dornstädtischen mit Hut und Trifft alleine zustehe/ so solle es dabey gelassen/ und die Dornstädtischen solches Stücklein zu hüten/ zu betreiben/ oder sonst als ihr Eigenthumb zu gebrauchen haben.

Letzlichen/ dieweil der Herren Schencken halber die Einwohner zu Dornstädt selbst geständig gewesen/ daß sie mit ihren Schafen auf der Dornstädtische Fluhr neben ihnen und den Sultzauischen treiben und hüten mögen/ solches auch so wohl als die Sultzauischen gebraucht und herbracht/ so sollen sie bey solcher Hut und Trifft gelassen/ und fortan durch die Sultzauischen/ wie sie sich unlängst unterfangen/ nicht gepfändet oder verhindert werden.

Dorff Ranstadt.

Es ist den Einwohnern zu Ranstadt vor Alters frey gestanden/ Bier und Wein einzulegen und zu verzapffen/ nachdem dann unser Hertzog Johann Wilhelms Ambt Roßla bey unsers Bruders Regierung den Leuten darinnen vor wenig Jahren anhero Einhalt gethan/ so wollen wir diese Verordnung und Befehl thun/ daß sie bey solcher Gerechtigkeit unverhindert gelassen werden sollen.

Gericht im Dorff Ranstadt.

Und als dann auch in demselbigen Dorff jährlich unser Hertzog Johann Wilhelms Amt ein Jahr-Gericht zu halten pflegt/ darzu vor Alters das Amt Eckartsberga mit erfordert/ damit die Gerichts-Fälle/ so etwan im Felde geschehen/ und ins Amt Eckartsberga gehörig/ zugleich gerechtfertiget werden mögen/ und aber solche Erfordernis in weniger Zeit anhero unterlassen; So wollen wir in berührt unser Ambt dergleichen Beschaffung auch thun/ daß es/ wie vor Alters geschehen/ gehalten/ und das Ambt Eckertsberga zu den Gerichten mit erfordert werde.

Gericht auf den Geistliche Gütern zu Berg Sultza.

Der Grimmische Anno drey und dreyßig durch unsere Vorfahren aufgerichte Vertrag besagt unter andern ausdrücklich/ daß die Gerichte auf den Geistlichen Gütern zu Berg Sultza in unser des Churfürsten Amt Eckertsberga gehören sollen/ nachdem nun unser Hertzog Johann Wilhelms Bruder dem Ambt darinnen Einhalt thun lassen/ so wollen wir solches förderlich abschaffen/ und unserm Ambt Roßla auferlegen/ daß sie dem Amt Eckertsberga forthin daran keine Hinderung thun sollen.

Dorff Köderitz.

Das Ambt Eckertsberga hat etzlichen Leuten zu Köderitz vergönnet an Oertern/ da der Eigenthumb zehn/ Zinß/ Gericht und Steuer

ANNO 1567.

ANNO 67. Steuer uns dem Churfürsten zuständig / und die Lehn und Zinß mit unsern Vorwissen zur Kirchen geschlagen worden / kleine Häußlein zu erbauen; Dieweil dann die Voigtey Gebstädt dem Ambt darinne Hunderung und Inhalt gethan hat; So wollen wir Hertzog Johann Wilhelm befehlen / daß solches forthin auch unterlassen und verbleiben soll.

Gerichts-Fälle bey Bleserin.

Desgleichen / als berührte Voigtey unser Ambt Eckertsberga durch Hanß Mayen / gewesenen Schultheissen zu Gebstädt / mit des von Hesselern Unterthanen gefänglich angegriffen / der Gerichtshalter bey Blesserin Emhalt gethan / und derentwegen einen Revers geben sollen; So wollen wir auch / daß solches berührten Ambt Eckertsberge an den Gerichten unschädlich und unnachtheilig sey / und wir Hertzog Johann Wilhelm wollen in die Voigtey zu verordnen wissen / daß man sich dessen fortan enthalten soll.

Krauwinckliſche und Dittersrodiſche Gerichte.

Zwischen dem Dorff Krauwinckel und Dittersroda haben sich der Gericht halben Irrungen also erhalten / daß die Holtz-Gericht etzliche mahl der Krauwinckelischen Fluhr durch das Amt Weimar zu nahe gesatzt / damit nun derenthalben auch Gewißheit erhalten / so haben wir mit Rheinsteinen die obberührte beyde Fluhren unterscheiden und vermahlen lassen / und wir Hertzog Johann Wilhelm wollen / daß unser Amt Weimar über solche Rheinsteine die Gericht nicht setzen / sondern damit auf der Dittersrodischen Fluhr bleiben soll.

Reinung zwischen Buttstädt / Nieder-Reisen und Gebstädt.

Desgleichen / weil die von Buttstädt / Nieder-Reisen und Gebstädt in die Rudersdorffer Fluhr an etzlichen Orten zu weit gepflüget; so haben wir dieselbige Fluhren auch verrheinen und versteinen lassen / dabey es bleiben / und sich die Leute solcher Rheinung enthalten sollen.

Der Leut im Amt Eckertsberga Felder / so in anderem Gericht gelegen.

Es haben sich etzliche Einwohner der Dörffer im Amt Eckertsberga beklagt / daß sie viel Aecker / Wiesen / Felder / zu ihren Gutern / gehörig / hätten / welche sie und ihre Vorfahren ohne Veränderung einiger Zinß über die Menschen Gedancken besessen / und allwege als Erb-Güter gebraucht und innen gehabt / dieselbigen wären ihnen vor wenig Jahren / aus keiner andern Ursach / als daß sie in des Amts Weimar / Roßla oder Dornburgk Gericht gelegen / vor Loß-Guth gefochten / und angezogen / es wären auch etzliche bey unsers Bruders / Herrn Johann Friedrichs Regierung dahin getrungen / daß sie solche Güther aufs neue wiederum erkauffen solten; Damit nun derentwegen das Armuth wieder Recht nicht beschweret; So wollen wir Hertzog Johann Wilhelm derer Dinge Erkundigung nehmen / und uns darinne gegen die arme Leut / gebührlich / gnädig und rechtmäßig zuerzeigen wissen.

Filial Dornstädt und Eberstädt

Es ist vor etzlichen Jahren mit dem Filial zu Dornstädt und Eberstädt eine Auswechselung also geschehen / daß das Dornstädtische gegen Sultza / und das Eberstädtische gegen Nieder-Trebra / mehrer Bequemligkeit und näher Gelegenheit halben / geschlagen worden; Nachdem aber bey unser Hertzog Johann Wilhelms Bruders Regierung dem Pfarrherrn zu Nieder-Trebra das Eberstädtische Filial auch entzogen; So haben wir Hertzog Johann Wilhelm bewilliget / daß obberührtes Dornstädtische Filial mit dem Einkommen / so es für der Auswechselung gehabt / wiederumb gegen Trebra gehören soll / inmassen wir es dahin weisen / und wollen / daß es unser Amt Roßla dahin folgen lasse.

Die Pfarr Nerckewitz.

Das Ambt Dornberg hat von wegen des Hoffs Uttenbach etzliche Wembergę / Holtz und Zinß / in der Nerckewitzer Fluhr gelegen / zu sich gezogen / dieweil dann dieselbige vor Alters zu der Pfarr davon / oder aus dem Tewpel-Hoff Uttenbach unterhalten worden / so haben wir Hertzog Johann Wilhelm freundlich bewilliget / daß über die so berührten Pfarrherren aus dem Dorff Nerckewitz darzu gegeben wird / jährlich aus dem Hoffe Uttenbach zwantzig Scheffel Korn / fünff Scheffel Gersten / fünff Scheffel Haber / alles Jenisch Maaß / und fünff und zwantzig Gülden an Gelde / auf zwe Termin / Martini und Pfingsten / und dann fünff und zwantzig Acker Holtz eigenthümlich folgen sollen / darüber wollen wir auch die Pfarr zu Nerckewitz innerhalb eines Jahres Frist wiederum erbauen / und sollgends aus dem Hoffe Uttenbach im baulichen Wesen / wie vor Alters gewesen / erhalten lassen. ANNO 1567.

Es sollen aber die Einwohner zu Nerckewitz anfangs / und so offt die Pfarr oder etwas neues darauff gebauet wird / darzu mit ihren Pferden einen Tag also zu frohnen schuldig seyn / daß allewege vier Pferde zu Hauff gespannet / und so viel Geschirr und Fluhren / als die Pferde im Dorff mit solcher zu Hauff Spannung ausmachen mögen / darzu gebrauchet werden. Und wir Hertzog Johann Wilhelm wollen in Krafft dieser unserer Bewilligung obgesetzte Getreide / Geld-Zinß / das eigenthümliche Holtz und die Gerechtigkeit deß Bauens zu der Pfarr gegen Nerckewitz auf den Hoff Uttenbach hiermit gewidmet haben / befehlen auch unsern Amt Dornburg / daß demselbigen allen also unwegerlich nachgesetzet werde.

Hege-Seule bey Auerstädt.

Als dann bey unsers Hertzog Johann Wilhelms Brudern Regierung eine Hege-Seule bey den Auerstädtischen und Sultzaunischen Gericht gesatzt worden / und aber unsere Räthe in gehaltener Besichtigung befunden / daß berührte Hege-Seule unserm des Churfürsten Amt Eckertsberge etwas zu nahe gestanden / so haben wir Hertzog Johann Wilhelm die Verordnung gethan / daß dieselbige ausgeworffen / und auf Grund und Boden / da es unzweiffelhafftig ist / wiederum gesatzt und aufgericht werde.

Grentz-Stein auf der Naumburgischen Straß nach Weimar.

Dieweil auch vor Alters am Ende der Auerstädtischen Fluhr von der Straß nach Naumburg durch Auerstädt nach Weimar Anno drey und viertzig ein Stein gesatzt worden / an welchem die Schwerdter nach Weimar / und der Rauten-Krantz auf Auerstädt zugewiesen / und aber darseder die Chur und Lande verändert; So haben wir auch berührten Stein ausheben und kehren / und also setzen lassen / daß die Schwerdter nach Auerstädt / und der Rauten-Krantz auf Weimar weisen und zeigen.

Geleit zu Wiegendorff / Krippendorff und Rudersdorff.

Vor Alters sind die Unterthanen der Stadt und des Amts Eckertsberga befreyet gewesen von den Weinen / so sie zu Neuen Grumma / Zweßen / Leisten / Jehna und daselbst umbher disseits der Saale erkaufft / desgleichen von deme gegen Jehna geführten Getreidig / und den wieder heraus geladenen Holtz / Schindel / Breter und dergleichen / so sie zu ihren selbst Gebenden gebrauchen / auf den Weimarischen Bey-Geleit zu Wiegendorff und Krippendorff kein Geleit zu geben / dagegen hat man es auch in unsern des Churfürsten Bey-Geleit Rudersdorff / mit den Städtlein und Dörffern / Buttstädt / Buttelstädt / Rassenberg / Gutmannshausen / Hardißleben und andern / so disseits der Saala von Eckartsberga aus gelegen / also gehalten / und dergleichen Geleit von ihnen auch nicht genommen; Ob nun wohl bey unsers Hertzogen Johann Wilhelms Bruders Regierung derwegen eine Enderung fürgenommen / darüber sich dann Pfändung und Gegenpfändung zugetrugen / so haben wir doch nunmehr durch unsere Räthe den Grund derer Dinge erkündigen lassen / und dieweil wir befunden / daß uns an solchen Bey-Geleit obbenanter Unterthanen halben wenig gelegen / solches auch fürnehmlich / wann wir es gleichförmig aufrichten und halten wolten / alleine zu Beschwerung unser beyderseits Unterthanen gereichen würde; Als haben wir zu unser Unterthanen Getreu und Aufnehmen gegen einander freundlich bewilliget / daß wir Hertzog Johann Wilhelm des Churfürsten Stadt Eckartsberga Einwohner / und desselbigen Amts Dörffer und Unterthanen mit Bey-Geleit zu Wiegendorff und Krippendorff nicht belegen / sondern sie mit den Weinen / welche disseits der Saale erkaufft / und mit der Getreide-Fuhren gegen Jehna / und den hieraus geladenen Holtz / Schindel / Breter und dergleichen / so sie zu ihren selbst Gebauen gebrauchen / Geleitsfrey durch solche unsere Bey-Geleit ungehindert kommen und fahren lassen wollen.

Dagegen wollen wir es der Churfürst auf unsern zu Rudersdorff Bey-Geleit auch also halten / und von unsers Vettern Hertzog Johann Wilhelms Unterthanen der Städtlein Buttstädt / Buttelstädt / Rassenbergk / auch andern / und den Dörffern / so disseits der Saale des Orts umbher liegen / und mit obberührten Stücken durchfahren / solche Bey-Geleit in gleichen Fällen auch nicht nehmen lassen / und sie dessen hiermit / wie unser Vettet die unsern / befreyet haben / darauf wollen wir auch beyderseits in unsere Aemter befehlen / daß dieser unser Bewilligung fortan nachgesetzet werde.

Und damit andere unter ihren Nahmen auf beyden Bey-Geleiten nichts durchfahren / und also unser beiderseits Geleit dadurch destoneher geschwächet werden möchten; So wollen wir / daß den Leuten von unsern Schössern Gleits- und Bekäntnüß-Briefe oder Zettel gegeben werden / so sie zu solchen ihren Durchführen gebrauchen und fürlegen mögen.

Als auch unsern Räthen ferner fürbracht / daß unser des Chur-

Anno 1567. fürsten Schösser zu Eckertsberge zu Einforderung des Rudersdorffs Bey-Geleits in den dreyen Buttstädtischen Märckten/ etzliche Personen auf Fortern/ die alte Marck und Nieder-Reussen genannt/ so unser Grund und Boden ist/ zu ordnen pflege/ daran ihme der Gleitsmann zu Erffurth Verhinderung und Enthalt ohne Fug zu thun fürnehme/ so wollen wir Hertzog Johann Wilhelm solches bey dem Gleitsmann abschaffen/ und ihme dessen fortan sich zu enthalten ernstlich befehlen.

Marschalche von Gosserstädt.

Die Marschalche von Gosserstädt haben unsern verordneten Räthen unter andern fürbracht/ daß sie in den Städtlein und Dörffern/ Buttelstädt/ Buttstädt/ Gutmannshausen/ Mannstädt/ Gebstädt und andern/ unter uns Hertzog Johann Wilhelmen gelegen/ etzliche Lehn-Zinß-Leute hätten/ von denen sie die Leyn-Wahr von zwantzig Gülden nicht allein in Contracten/ wann die Güther verkaufft und verwechselt werden/ sondern auch in allen Erb-Fällen zu nehmen befugt wären/ daran ihnen durch unser Hertzog Johann Wilhelms Amt Weimar allerley Enthalt geschehe. Nachdem wir uns dann zu erinnern wissen/ was unsere Landes-Ordnung mit sich bringet/ und daß derselbigen sonderlich von dem Herbringen eine Clausul angehangen/ so wollen wir die Marschalche und berührte ihre Lehn-Leute förderlich bescheiden/ und wann wir befinden/ wie und an welchem Orte es die Marschalche mit der Lehn-Wahr herbracht/ uns gebührlich und also erzeigen/ daß sie bey ihrem Herbringen gelassen/ und zur unbilligkeit nicht beschweret werden.

Amt Weimar von wegen des Dorffs Oebringen/ und Churfürstliche Land-Renthmeister zu Leutenthal und Sachsenhausen.

Zwischen der Gemeine zu Grossen Oebringen und Leutenthal haben sich etzliche Jahr der Gericht/ Huth und Wede halben/ an einem Orth/ da zwischen dem Bach und den Sachsenhäusischen Aeckern gemengte Felder/ eines Theils gegen Leutenthal/ die andere gegen Oebringen gehörig/ gelegen seyn/ und dann auch auf Hanß Knauten zu Leutenthal Wiesen-Flecklein der Ober-Trifft halben/ so die Einwohner zu Oebringen darzu brauchen wollen/ damit sie mit ihrem Viehe darüber kommen/ und ihre Felder jenseit der Bach desto besser behüten möchten/ Irrung und Gezanck erhalten/ darüber sich dann nicht allein Pfändung und andere thatliche Eingriffe/ sondern auch ein Todes-Fall an Georg Tällern zu Oebringen zugetragen.

Dieweil dann unsere verordnete Räthe in Besichtigung dieses streitigen Orths so viel befunden/ daß die Aecker beyder Gemeinen von oben des Weges an/ biß unten an den Bach durchaus gemengt/ und daß doch die meisten Oebringischen Aecker oben am Wege/ und der mehrer Theil der Leutenthalischen Felder unten an den Bach streichen; So haben wir diese Irrungen der Hut/ Trifft/ Gericht halben dahin verglichen und mitein lassen/ nemlich daß fast in das Mittel solches gantz streitigen Orths zu Scheidung und Raumung der Gerär und Hut vom Ende der Sachsenhausischen Felder biß an die Bach/ da dieselbe quer herunter fleust/ vier Steine/ und dann unten an den Wiesen gleich am Orth als berührtes Wieselein wendet/ und Kellers Nachkommen Wiesen-Flecklein ansehet/ zwene Steine gesetzet und vermahlet worden.

Was nun von Aeckern/ Feldern und Wiesen jenseit der Steine nach dem Wege und Oebrungen zu gelegen/ darüber sollen die Gerichte/ ober und unter/ dem Amt Weimar/ und die Huth und Trifft den Einwohnern zu Oebringen alleine gehören; Was dem disseits der Steine von Feldern/ Aeckern und Wiesen biß an den Bach streichet/ darüber sollen die Gericht/ ober und unter/ dem Renthmeister Barthel Lauterbach allein zustehen/ und soll fortan ein Gemein die andere an solcher Huth/ Trifft nicht hindern/ und sich über die Steine der andern abgetheilten Feld-Eben mit Huth und Trifft mit gebrauchen noch anmassen/ desgleichen sollen sich die Einwohner zu Oebringen nicht allein der Trifft und Huth/ sondern auch der Uebertrifft über die Steine auf berührten Feldern/ und also auch über des Knauten Wieselein fortan gäntzlich enthalten.

So viel aber ausserhalb der Gerichte und Huth den Eigenthum/ Lehn/ Zinß und Steuer über die Aecker und Felder in solchen gantzen benanten Orten belangen thut/ solches alles soll einem jeden bleiben/ dem es biß anhero zugestanden/ damit es dann auch allenthalben gehalten werden soll/ wie es gebraucht und hergebracht.

Die Fisch-Bach derer Oerter soll von Leutenthal hinauf biß an das Ende/ da die Steine zwischen Kellers Nachkommen/ und Knauten Wiesen-Flecklein gesetzet/ dem Renthmeister und seinen Nachkommen/ so zu dem Hoffe gegen Leutenthal gehörig/ seyn und bleiben/ und sich darinnen beyde die Oebringischen und Leutenthalischen zu fischen enthalten/ der Orth aber/ da berührte Bach zwischen den Leutenthalischen und Oebringischen Feldern herunter die Quer von dem letzten verdten Steine ab/ biß auff Kellers Wiesen-Flecklein fliesset/ solle den Einwohnern beyder Gemeinden Leuthenthal und Oebringen zu fischen freystehen/ und von demselbigen Steine ab nauf gegen Oebringen soll die Gerechtigkeit der Fischerey gegen Oebringen alleine gehören.

Und damit des Orts allenthalben destomehr Richtigkeit gehalten werde; So sollen wir auch über den Bach die daselbst Leutenthalische und Oebringische liegende Fluhren mit Steinen biß an die Taßdorffische Marck vereinen und vermahlen lassen/ darbey es dann gelassen/ und ein jedes Theil sich mit Gerichten und Nützung solcher Rhemung gebührlich verhalten soll. Anno 1567.

Sachsenhausen- und Weimarische Hege-Seulen.

Als vor Alters drey Hege-Seulen uf der Sachsenhausischen und Leutenthalischen Fluhr zu dem Weimarischen Gehege gesetzet/ dieselbige aber hernacher etzliche mahl der Gericht halben/ laut des Naumburgischen Vertrags/ Anno 40. datiret/ gefochten/ und nicht der Gericht/ sondern des Geheges halben stehen blieben/ und dann unsere verordnete Räthe in der Besichtigung so viel befunden/ daß berührte drey Hege-Seulen auf unsers des Churfürsten Lehn und Landes-Fürstl. Obrigkeit gestanden/ wir auch derseits allen Zanck und Irrungen/ so aus solchen und dergleichen Seulen und Mahlzeichen/ in ein ander Fürstenthum gesatzt/ zu entstehen pflegen/ gern verhüten und vorkommen wollen/ so haben wir uns Hertzog Johann Wilhelm der Jagd und des Geheges auff beneiter Sachsenhausischen und Leutenthalischen Fluhr verzihen und begeben/ und die darauff gesatzte Hege-Seulen ausheben und abthun lassen/ bewilligen auch hiermit/ daß die Jagd auf der Sachsenhausischen und Leutenthalischen Fluhr dem Renthmeister und seinen Nachkommen gegen Leutental allein zusehen und gehören soll/ und wollen uns berührter Jagd ferner nicht annassen/ auch derenwegen in unser Amt Weimar/ die Gericht und Jagd darauff nicht zu fechten/ gebührlichen und ernstlichen Befehl geben.

Desgleichen ist auch unsere ernste Meinung/ daß sich die Benachbarten vom Adel und andere auf solchen des Renthmeisters Gütern der Sachsenhausischen und Leutenthalischen Fluhr/ inhalts unsers Vetters/ des Churfürsten/ und unserer selbst eigenen Landes-Ordnung/ der Jagd und Weidewercks gäntzlich enthalten und eusern sollen/ damit sich also der Renthmeister berührter Jagd und Weidewercks auff solchen seinen Güthern/ so weit sich derselbigen Fluhren und Gerichte erstrecken/ inmassen als wir/ da uns das Gehege zugestanden/ daselbst allein/ von unserm Amt/ und männiglichen ungehindert/ zu gebrauchen habe.

Liebstädt und Ossmanstädt/ und andere daselbst liegende Dörffer.

Die Fluhren beyder Dörffer/ Liebstädt und Ossmanstädt/ seind vor dieser Zeit umrheinet gewesen/ daher dann zwischen beyder Dörffer Einwohnern allerley Gezäncke verursachet/ damit nun an solchen Fluhren/ beyde des Eigenthums und der Gericht halben/ Gewißheit gehabt/ und fernere Zwietracht verhütet werden möchte/ so haben wir gemelte Fluhren durch aus und an allen Orten mit Rheinsteinen vermarcken/ und den Leuthen beyder Dörffer darneben aufferlegen lassen/ daß ein jeder uf beyden Seiten am Ende seiner Aecker drey Furchen breit Lände biß zum Steine liegen lasse/ damit bemelter Rhein neben den Steinen berase/ und also augenscheinlichen und ächtiger sey/ und wir wollen/ daß solchem also jährlichen und allezeit nachgesatzt/ und der Verbrecher von denen Innehabern der Güther Liebstädt und Ossmanstädt gebührlichen gestraffet werden soll.

Dergleichen Rheinung soll auch zwischen den andern daselbst liegenden Fluhren/ als zwischen der Pfiffelbacher und Goldbacher/ auch zwischen der Rohrbachischen und Liebstädter Fluhr gehalten/ und daselbst auch bey den gesatzten Rheinsteinen auf beyden Seiten drey Furchen breit Lede allwege liegen bleiben/ und demselbigen bey einer nahmhafftigen Straff/ so der Schösser und Verwalter benennen mögen/ unweigerlich nachgesetzet werden.

So viel aber die Gerichte auf solchen Rhein-Graffen Plätzlein anlanget/ sollen die drey Furchen von dem Stein an zu einer jeglichen Fluhren/ daran sie gelegen/ gehören/ und also auch die Fälle/ so sich disseits der Steine auf den dreyen Furchen begeben/ von den gerechtfertiget/ gericht und gestraffet werden.

Hege-Seule bey dem Liebstädter Holtze.

Bey unsers Herkogs Johann Wilhelms Bruders Regierungs-Zeiten/ ist eine Hege-Seule hinter dem Liebstädter Holtz gesetzet/ und dieselbige von uns dem Churfürsten gestanet worden.

Nachdem dann unsere verordnete Räthe in der Besichtigung befunden/ daß berührte Hege-Seule auf der Müllerstädtischen Fluhr/ unsers des Churfürsten Lehn/ gestanden/ so haben wir Hertzog Johann Wilhelm dieselbig abthun und ausheben/ und disseits der Strassen auf die Pfiffelbachische Fluhr/ unserm Amt Roßla zugeständig/ rücksetzen lassen.

Liebstädter Holtz.

Das Liebstädter Holtz/ so an die Pfiffelbachische Fluhr rheinet

ANNO 567. net/ ist vor dieser Zeit mit etlichen Steinen vermahlet worden/ dieweil dann die Steine und andere Mahl-Zeichen zum theil ausgefallen und verendet/ so haben wir solches Holtz wiederumb an den verenden Mahl-Zeichen aufs neue verreinen lassen/ und wir wollen/ daß es bey solcher Verreinigung bleiben/ auch unser Hertzog Johann Wilhelms Leute zu Pfiffelbach sich des gantzen Holtzes daselbsten/ so viel den Eigenthum belanget/ enthalten und eusern sollen/ was aber die Hut und Trifft auf etzlichen darinnen liegenden Wiesen anlanget/ damit verbleibet es/ inmassen es ein jeder berechtiget.

Es sollen sich aber die Leuthe zu Pfiffelbach enthalten/ so viel unnöthiger Wege/ wie bißhero geschehen/ dadurch zu machen/ und allein die Wege und Stege/ so vor Alters darinnen gewesen/ halten und gebräuchen.

So viel dann die Gericht über berührtes Holtz betreffend/ so sollen Ober und Nieder zu dem Hause Liebstädt/ Inhalts des Vertrags/ welcher erwann durch unser Vorfahren Räthe Anno funff und viertzig aufgericht/ davon auch oben an dem Orth/ da des Ilmen-Strohmes/ durch das Dorff Eberstädt fliessend/ Meldung geschehen/ in diesen unsern Vertrag setzen lassen/ und denselbigen dadurch rarificiret und confirmiret haben/ gehören und bleiben/ und von unser Hertzog Johann Wilhelms Ambt Rossla ferner nicht gefochten werden.

Der Jagd soll sich der Innehaber des Hauses Liebstädt/ wie vor Alters/ auf berührten Holtze neben uns Hertzog Johann Wilhelm/ nach Laut eines Vertrags/ zu gebrauchen haben.

Leib-Geleit bey dem Liebestädtischen Stein.

Vor etlich Jahren ist des Leib-Geleits halben ein Grentz-Stein hart bey dem Dorff Liebstädt/ nach Belage des Hänschen Vertrags/ also gesetzet worden/ daß die Chur-Schwerdter auf Weimar zu/ und der Ranten-Krantz uff die Strasse gegen Eckertsberga gewiesen/ dieweil dann dersieder die Chur geändert/ so haben wir auch solchen ausheben/ umkehren und also setzen lassen/ daß die Schwerdter auf Eckartsberga/ und der Ranten-Krantz auf Weimar zeigen/ und die Vergleitung also gehalten werden soll.

Orleshausen und Sprotta.

Zwischen dem Dorff Orleshausen/ denen von Werther zu Frohndorff zustandig/ und unser des Churfürsten Aster-Lehn/ und dem Dorff Sprotta/ in unser Hertzog Johann Wilhelms Voigtey Buttelstädt gehörig/ haben sich von dem Ort an/ da in einer Höhe drey Steine/ der Langenstein genant/ gesetzt/ und dabey jährlich drey gericht/ eines von wegen des Amts Weimar/ das andere von wegen der von Erffurth/ und drittens durch die von Werther zu Frohndorff besessen/ und gehalten werden/ auf der rechten Seiten ab/ gen Volsberg zu/ der Hut und Trifft halben/ etzliche Zeit Irrungen und Zwiespalt aus dem erhalten/ daß an bemelten Ort/ und zwischen den Steinen der dreyen Hügel/ die Weinberg herdurch/ hinter einer Wiesen weg/ biß an die Volsbergische Maret/ sehr viel gemengte Aecker/ Wiesen/ Weinberg und Leden gelegen/ die zum Theil den Leuthen zu Orleshausen zustehen/ und gegen Frohndorff verzinset/ und zum andern Theil der Einwohner gegen Sprotta seind/ und in unser Amt Weimar verzinset werden/ daher auch vor Alters Anno 71. etliche gesetzte Hege-Seulen wiederum abgethan/ und doch diese Irrungen/ fernerer Erkundigung halben/ unverrichtet blieben/ damit nun solchen Gebrechen auch einesmahls abgeholffen werde/ so haben wir berührte streitige Ort-Begrentzung und Scheidung der Gericht und Hutt gleich durch aus mitteln lassen/ und von der Volsbergischen Fluhr an/ bey einer Trenck hinweg/ mitten durch ein Wießlein/ und dann hinter die Weinberg fortan/ biß an den Nasen-Weg/ welcher von Frohndorff biß auf die drey gerichtete Steine/ der Langenstein genant/ lauffet/ Sechszehen Rheinsteine setzen und vermahlen lassen.

Was nun an Aeckern/ Feldern/ Weinberg/ Wiesen/ Gehöltz von den Steinen ab nach Orleshausen und Frohndorff zu gelegen/ darüber sollen die Gericht/ ober und nieder/ den Werthern zu Frohndorff/ und die Trifft und Hut den Einwohnern zu Orleshausen allein zustehen.

Was aber an Aeckern und Feldern/ Weinberg/ Wiesen und Gehöltz von berührten Steinen ab gegen Sprotta/ und daselbst nauff gelegen/ darüber sollen die Gericht/ ober und nieder/ dem Amt Weimar/ und die Trifft und Hut denen Leuten zu Sprotta allein gehören.

Sonsten soll es mit dem Eigenthum/ Lehnen/ Zinsen und Steuren allenthalben des Orts bleiben/ wie es herbracht/ und es zu dieser Zeit in Besitz gewesen/ und gebraucht worden.

Als auch dieses Orts auf dem breiten Rasenwege von Frohndorff nach den langen Steinen zu ein Platz/ von einem kleinen gesatzten Rheinsteine ab/ welcher mitten auf dem Wege stehet/ und daselbst die Erffurtische Hütung scheidet/ biß zum langen Gerichts-Stein hinnauff/ gelegen ist/ darüber der Hütung halben zwischen den Leuten zu Sprotta und Orleshausen Irrungen eine lange Zeit gewesen/ und dann unsere Räthe in der Besichtigung befunden/ daß solcher geringer Platz von Orleshausen weit abgelegen; So haben wir es dahin abhandeln und vergleichen lassen/ daß die Einwohner zu Sprotta forthin berührten Platz mit ihrem Vieh und Pferden alleine betreiben und behüten mögen/ und sich die zu Orleshausen darauff zu treiben gänzlichen enthalten sollen.

So viel aber die Gericht des Orts und auf dem gantzen Rasen-Weg von Frohndorff biß auf den langen Gerichts-Stein anlanget/ dieselbe Ober und Nieder sollen denen von Werthern zu Frohndorff/ wie biß anhero/ gerühiglichen und unverhindert bleiben und zustehen. ANNO 1567.

Dieweil auch darüber der Enden des Geleits wegen/ so neulich gegen Sprotta geleget/ und zu dem Geleit gegen Volsberg gehörig/ des Umbtreibens und der Waaren halber/ so die Leuthe zu ihrer selbst Nothdurfft und Gebäuen gebrauchen/ und für Alters nicht vergleiten dörffen/ allerley Klagen und Beschwerung fürgebracht/ so haben wir solchen Articul, das Geleit belangend/ dahin richten/ vergleichen und verabschieden lassen: Nehmlich/ daß die Leuthe zu Orleshausen/ Frohndorff/ und daselbst umher in der Herrschafft Frohndorff/ zu ihren selbst Gebäuen Schindel/ Breter/ Holtz und dergleichen auf der Straß daselbst/ oder andern Beywegen/ hohlen/ und andere ihnen zuführen mögen/ und daß von solchen kein Geleit gegeben/ noch auch die Fuhrleuthe damit umbgetrieben werden sollen.

Desgleichen soll auch berührten Leuthen nachgelassen seyn/ ihr eigen erwachsen Getreidig und andere Frucht ohne Geleit zu Marckt und anders wohin zu führen/ und sie daran/ ihres Gefallens zu gebrauchen/ niemand hindern/ beschweren oder umtreiben.

Und damit derentwegen bestomehr Gewißheit gehalten/ so sollen die Fuhr-Leute/ welche solches Geleits Frey-Waaren führen/ sich in jeden nechsten Geleit ansagen/ und die Waaren durch fürgelegte Zettel oder sonsten beglaubigen.

Würden aber die Leute Schindeln/ Breter/ Holtz und anders nicht zu ihrer Nothdurfft/ sondern andern zu gut daselbst durchführen/ und damit handeln wollen/ oder es würden auch andere von ihnen Getreidig und dergleichen erkauffen und abführen/ so solle mit denselbigen die rechte Straß gehalten/ und solches alles/ wie gebräuchlich und herkommen/ in das Geleit zu Volsberg vergleitet werden.

Mit dem Umtreiben soll es hinfort von Volsberg und andern darzu gehörigen Oerthern durchaus also gehalten werden/ wann die Fuhr-Leute die daselbst liegende Straßen umbfahren/ und in unsern Hertzog Johann Wilhelms Gerichten nicht angetroffen würden/ so mag der Geleitsmann zu Volsberg und seine Mitverordnete den Fuhr-Leuten auf der Frohndorffischen Gericht folgen/ und sie daselbst ergreiffen und anhalten/ jedoch/ daß er die genommen Pfand gegen Frohndorff überantwortet/ und in denselbigen Gerichten der Abtrag gefordert und gehandelt werde/ darauff die Frohndorffische Gericht Execution, Gericht und Gerechtigkeit schleinig mittheilen/ und dem Geleitsmann gebührlichen verhelffen sollen.

Bey-Geleit zu Volsberg und Lewingen.

Wann die Fuhr-Leuthe gegen die Sachsenburgk kommen/ so giebt das alte Herkommen/ daß die Haupt-Fuhren jenseit der Brücken auff Weisen-see/ Wundersleben und Erffurth fahren müssen/ aber den andern Fuhr-Leuthen/ so Korn/ Eysen/ Obst/ Saltz und anders führen/ ist nachgelassen worden/ zu Sachsenburgk über die Brücke zu fahren/ und daselbst eines Theils das Geleit zu Volsbergk/ so uns Hertzog Johann Wilhelmen gegen Erffurth gehöret/ zu halten/ und eines Theils das Weisenseische Geleit zu Lewingen zu geben. Dieweil dann solcher Fuhr-Leut/ so über die Unstrutt zu Sachsenburgk kommen/ und des Geleits zu Lewingen halben/ allerley Irrungen fürgefallen/ so haben wir dieselbige folgender gestalt verglichen und richtig machen lassen: Nehmlich: Die Fuhr-Leute/ so mit Getreidig/ Eysen/ Holtz und andern zu Sachsenburgk über die Brück kommen/ und von dannen gegen Ilmenau/ Saalfeld/ Coburg/ und in das Land Francken über den Wald fahren/ die sollen/ das Geleit zu Volsberg zu halten/ und daselbst zuzufahren/ schuldig seyn; Die Fuhr-Leute aber/ so mit dem Eisen/ Korn/ Saltz und andern von der Sachsenburgischen Brück ab auf Lewingen fahren/ sollen daselbst das Weisenseische Geleit zu geben/ und von dannen auf grossen Sömmern und auf Erffurth zu fahren/ und daselbst ins Hertzog Johann Wilhelm Erffurtisch Geleit zu erlegen schuldig seyn/ auch da sie Erffurth umbführen/ derenthalben gebührlich angehalten und umgetrieben werden.

Geleit zu Gottern und Erffurth.

Es ist über verwahrte Zeit und Menschen Gedencken mit den beyden Geleiten zu Erffurth und Gottern herkommen/ wann die Fuhr-Leute zu Gottern das Geleit gegeben/ und ein Zeichen und Palet gelöset/ und dasselbige bey Sonnenschein und für der Abladung in das Geleits-Hauß zu Erffurth überantwortet/ daß sie alsdann die Waaren ohne Geleit abladen/ verkauffen und verhandthieren/ dergleichen/ daß auch die Leute auff ihre in Erffurth erkaufften Waare und vorgehende Vergleitung daselbst ein Zeichen aus dem Geleits-Hauß nehmen/ und damit wieder Geleits-frey durch Gottern fahren mögen.

Dieweil dann bey unser Hertzog Johann Wilhelms Regierung das Geleit zu Erffurth einen Unterschied unter frembde und im Lande erwachsene/ ausländische und erzeugte Waaren machen/ und mannichmal die Gotterischen Zeichen nicht annehmen wollen/ und von den einländischen Waaren das Geleit zur Würung genommen/ sonderlich dem alten Brauch zuwieder/ auf ein jegliches Faß Embäckisch Bier 5. Groschen in Erffurth/

ANNO 1567. furth/ auff unsers Hertzog Johann Wilhelms Bruders Befehl/ geleget/ ungeachtet daß berührtes Bier zu Gottern vergleitet/ und davon das Frey Zeichen gelöset worden/ und aber unsers Vetters verordnete Räthe aus dem General-Articul der Geleits-Taffel/ auch aus genommener Erkundigung/ so viel dargethan/ daß mit allen Waaren ohne Unterscheid vor Alters in beyden Geleiten berührte Gleichheit gehalten worden; So wollen wir auch/ daß demselbigen gleichermassen nachgegangen/ und von allen Waaren/ inländischen oder ausländischen/ ohne Unterscheid/ wann das Erffurthische Bey- und Frey-Zeichen gegen Erffurth überantwortet wird/ kein Geleit genommen werden/ sondern die Fuhr-Leute Geleits-frey durchkommen sollen.

Insonderheit wollen wir/ wann die Fuhr-Leuthe das Einbäckische Bier zu Gottern vergleiten/ ein Frey-Zeichen erlangen/ und in das Geleits-Hauß zu Erffurth überantworten/ daß sie alsdann nicht beschwert und mit keinem Geleit belegt werden sollen/ jedoch wollen auch wir solches dergestalt gemeinet und erkläret haben/ daß die Fuhr-Leute/ Inhalts der Geleits-Taffel/ sich des Tages/ wann sie ankommen/ und ehe sie abladen/ in dem Geleits-Hause zu Erffurth/ angeben/ und das zu Gottern gelösete Frey- und Bley-Zeichen einlegen sollen.

Würden aber benannte Fuhr-Leute sich/ wie obstehet/ nicht ansagen/ oder keine Frey-Zeichen fürzulegen wissen/ so mag unser Geleitsmann zu Erffurth von dem Embäckischen Bier und andern Waaren Geleit fordern und einnehmen/ dergleichen soll dem Geleitsmann zu Gottern freystehen/ der in Erffurth erkaufften Waaren halben/ davon kein Frey-Zeichen genommen/ auch zu fordern und einzubringen/ wie wir dann befinden/ daß es vor Alters also gehalten und herbracht.

Bürgere und Bauren/ so in Thüringen Geleits-frey sind.

In der Erffurtischen Geleits-Taffel seind zweene Articul verleibet folgendes Inhalts:

Alle Bürger und Bauren/ alle männiglich in Thüringen gesessen/ mögen auf alle Wochen-Märckte auf- und abziehen/ geben zu Erffurth kein Geleit.

Item: Alles/ das im Land zu Thüringen gewachsen ist/ es sey Weit/ Wein/ Gersten/ Haber/ Hopffen/ giebt kein Geleit zu Erffurth/ es sey dann/ daß es aus dem Lande hinweg geführet würde in die Stadt/ da es Geleitsbar ist.

Dieweil dann solche beyde Articul in berührter Geits-Taffel folgends dahin erkläret worden/ daß es auf Thüringen/ so zwischen Sachsenburg und Erffurth gelegen/ gemeinet sey/ und aber unser Hertzog Johann Wilhelms Gleitsmann zu Erffurth/ bey unsers Hertzog Johanns Bruders Regierung-Zeiten/ dieselbige in Thüringen alle/ welche in den Städten Saltza/ Tennstädt/ Weisensee und dergleichen unnhero über der Brücken zu Sachsenburg wohnen/ mit Geleit auf die in Erffurth geführte und im Land erzeugte/ und die aus Erffurth wiederumb erkaufte ausländische und inländische Waare beleget/ und zur Meuerung beschweret hat/ so wollen wir auch solches forthin abschaffen/ und ist unser Meinung/ daß alle von Städten und Dörffern/ so zwischen Sachsenburg und Erffurth seyn/ und dann auch Lindelbrück/ ihre erwachsene und erzeugte Frucht und Waaren ohne Geleit in Erffurth bringen/ und darinnen verkauffen und verhandthieren/ auch hinwieder alle in Erffurth erkaufte ausländische und inländische Waare wieder aus- und anheim führen mögen/ und davon in unser Geleits-Hauß zu Erffurth kein Geleit zu geben schuldig seyn sollen/ würden sie aber die in Erffurth erkaufte ausländische Waare ferner und nicht anheim führen/ und damit an andern Orten handthieren wollen/ so sollen sie dieselbige/ wie Herkommen/ zu vergleiten schuldig seyn.

Desgleichen/ als auch unser Hertzog Johann Wilhelms Gleitsmann zu Erffurth die Leute von Saltza/ Tennstädt und Weisensee/ so zu Königsee Butter/ Käse und dergleichen erkaufft/ und anheim/ oder Korn gegen Arnstädt führen wollen/ gegen Erffurth des Geleits halben umtreiben lassen/ und von denen von Fluhrs-Gehelffen gemachten Thüren/ wann sie daselbst abgeführet/ das Erffurthische Geleit gefordert hat/ und dann unsere Räthe befunden/ daß solches der Geleits-Taffel und alten Herkommen zuwieder/ so wollen wir/ daß sich der Gleitsmann zu Erffurth forthin dessen enthalte/ und dergleichen nicht mehr fürnehme/ jedoch solle solches auf frembde Leuthe nicht gedeutet werden/ noch auch dieselbige zu Abbruch des Erfurthischen Geleits sich dessen zu gebrauchen und zu behelffen haben.

Straß und Geleit der Wein- und anderer Fuhren/ so vom Rheinstrohm auf Saltza/ Tennstädt/ Weisensee und Sachsenburg gehen.

Wir der Churfürst haben uns vor wenig Jahren mit Hertzog Johann Friedrichen eines Ausschreiben verglichen/ und dasselbige in unser Beyderseits Landen publiciren lassen/ folgendes Inhalts:

Von GOttes Gnaden/ Wir Augustus/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall/ Churfürst/ und Burggraff zu Magdeburg/ und von desselben Gnaden/ Wir Johann Friedrich der Mittlere/ Hertzog zu Sachsen/ Landgraff zu Meissen/ Geveter/ fügen allen und jeglichen unsern Unterthanen/ auch auswärtigen Kauffleuten/ Fuhrleuten/ und denen/ die ihr Gewerbe und Handthierung in und durch unsere Lande/ Chur- und Fürstenthume/ treiben/ und sich der Strassen mit Reisen/ Fahren und Treiben gebrauchen/ hiermit zu wissen/ daß uns glaublich fürkommen/ wie neben der hohen und Ober-Strassen in unsern Landen von Leipzig auf Franckfurth am Mayn und Rhein/ auch von dannen her wieder gen Leipzig/ von etlichen Jahren gemeine ungewöhnliche Bey-Wege gesuchet worden. ANNO 1567.

Nun wissen wir uns zu erinnern/ daß unsere Vorfahren/ weiland Christlöblicher Gedächtnüß/ im 1541. Jahre/ auch zuvor etliche mahlen öffentlich Ausschreiben und Edict publiciren und ausgehen lassen/ wie sich ein jeder derselbigen Strassen halten/ und in was Pönen und Straff die Verbrecher gefallen seyn sollen; Dieweil wir dann über der alten Strassen und unserer derhalben hergebrachten Gerechtigkeit nicht weniger/ als unsere Vorfahren/ wie billich/ zu halten bedacht/ wir auch solch Umfahren/ damit unser Gleite und Zölle geschwächt und umzogen/ zu gedulten und ferner zuzusehen nicht gemeinet: Als haben wir unserer Vorfahren Ausschreiben verneuen/ und vor uns daselbst hiermit unser Edict und Geboth publiciren lassen wollen; Demnach begehren und gebiethen wir hiermit ernstlich/ daß alle diejenigen/ so hinfort von Leipzig auf Erfurth oder an den Rheinstrohm fahren/ ziehen und reisen wollen/ von Leipzig aus auf Weissenfelß/ Eckartsberga/ Buttelstädt/ Erfurth/ Eisenach oder Creutzburg/ welches die rechte und über verwährte Zeit hergebrachte Landstrasse gewesen/ und noch ist/ und hinwieder/ welche von Franckfurth oder vom Rheinstrohm nach Leipzig wollen/ auf die ietzbenannte Städte und Flecken fahren/ reisen und ziehen/ und daselbst/ wie vor Alters/ die Zölle und Geleite geben/ auch daneben keine andere Bey-Wege suchen noch gebrauchen sollen; Da aber einer oder mehr/ welche in unsern Landen Gewerbe und Handthierung treiben/ und die Straß bauen/ obberührte Landstrassen umziehen/ Bey-Wege suchen/ und diß unser Geboth übertreten würden/ der oder dieselben sollen unser Beyderseits Fürstl. Schutzes in solchen Umfahren und Reisen verlustig seyn/ auch Pferde/ Wagen/ und was sie eigenes bey sich haben/ führen oder treiben/ verwürcket haben/ und solches dem Fürstl. Theile verfallen seyn/ in dessen Fürstenthum/ Land/ Aemtern/ Städten und Dörffern solche Uberfahrer ergriffen werden. Und auff daß ob solchem unsern Gebothe festiglich gehalten werde/ so wollen wir unsern Amtleuten befehlen/ auch hiermit ernstlich befohlen haben/ fleißige Achtung hierauf zu geben/ und vorberührte Straffe gegen die Ubertreter unnachläßlich fürzunehmen. Darum sich ein jeder in diesen vor Schaden wird zu hüten wissen. Deß zu Uhrkund haben wir diß unser Mandat und Geboth mit unserm Secret besiegelt/ und öffentlich anschlagen lassen. Geschehen am Sonntage des vierdten Monat-Tages Aug. Anno 1560.

Nun hat derselber der Gleitsmann zu Erffurth solches Ausschreiben dahin ziehen und deuten wollen/ daß die Fuhr-Leute/ so zu Saltza/ Tennstädt/ Weisensee/ am Reinstrohme/ Wein/ Nüsse und dergleichen gehohlet/ und nicht weiter dann in ihre Städte führen/ und denselbigen zu gut abladen und verkauffen wollen/ nicht Macht hätten/ von Eisenach auf Saltza abzuschlagen/ sondern sieben ganzer Meilen um/ und auff Erffurth zuzuführen schuldig seyn sollen.

Ingleichen/ daß auch die Straß/ so durch das Eißfeld und auf Mühlhausen/ auf Sachsenburg/ und forder aufs Land zu Sachsen mit dergleichen vor Alters gehalten worden/ gäntzlich abgethan seyn/ und alle solche Fuhr-Leute/ auff Erffurth zu fahren/ umgetrieben und angehalten werden sollen.

Dieweil dann bemeltes Ausschreiben auf die Straß/ so von Franckfurth und dem Rheinstrom ab auf Leipzig gehet/ gerichtet/ auch unser beyderseits Meinung nicht ist/ denen um Erffurth gelegenen Städten alle Zufuhren dadurch abzuschneiden/ und andere gewöhnliche und hergebrachte Strassen aufzuheben; So wollen wir ermeltes Ausschreiben dahin erklären/ haben uns auch mit einander dessen freundlich verglichen/ daß forthin nicht allein die Fuhr-Leute/ so von Weisensee/ Tennstädt und Saltza mit Weit und andern an Rheinstrom fahren/ und Wein/ Nüsse/ Castanien und dergleichen in die Städte wieder einbringen/ sondern auch andere Fuhr-Leute/ so dergleichen von Rheinstrom den bemelten Städten zuführen wollen/ von Eisenach abschlagen/ und stracks auff Saltza/ Tenstädt und Weisensee zufahren/ daselbst obbemelte Waaren abladen und verkauffen mögen/ und einiges Geleits halben nicht umgetrieben werden sollen.

Wann aber obbemelte Fuhr-Leute solche in die benante Städte geführte Waaren nicht verkauffen/ sondern förder mit auf Leipzig zufahren wolten/ so sollen sie auf Frauenstadt oder Weisensee und die Sachsenburg zufahren/ und daselbst nebst dem Sachsenburgischen Geleit unser Hertzog Johann Wilhelms Erfurthisch Geleit mit zu geben schuldig seyn/ inmassen wir Verordnung thun wollen/ daß es auf solchen Fall daselbst gefordert und eingenommen werden möge.

Ferner so sind wir auch Beyderseits gnädiglich zufrieden/ daß die Straß durch daß Eißfeld und Mühlhausen auf Sachsenburg in das Land zu Sachsen/ wie vor Alters und herbracht/ ausserhalb der gar grossen Centner-Wägen/ gebraucht und gehalten werden solle.

Da aber Jemands von Rheinstrom mit einiger Waar/ wie auch

ANNO 1567. auch dieselbige Nahmen hätten/ durch Mühlhausen auf Leipzig fahren wolte/ denselbigen Fuhr-Leuten allen soll nicht vergönnet oder nachgelassen seyn/ die Straß auf Sachsenburg zu nehmen/ sondern sie sollen schuldig seyn/ die Straß auf Eisenach/ Erffurth/ Eckartsberga und also fort/ wie unser Ausschreiben meldet/ auf Leipzig zu halten/ und sich keines andern Weyweges zu gebrauchen.

So viel aber die Städte/ als Salsa/ Tennstädt/ und andere/ welche auf der Strasse von Erffurth ab gelegen seyn/ anlangen thut/ dieweil dieselbige mit denen im Lande erwachsenen früchten und erzeugten Waaren die Straß nach Leipzig oder Naumburg auff Guttershausen vor Alters genommen/ so sollen dieselbige dabey auch gelassen/ und damit auff Erffurth zu fahren oder die Erffurthische Geleit zu erlegen pflichtig seyn.

Desgleichen wollen wir der Stadt Mühlhausen/ dieweil es dieselbige also herbracht/ auch vergönnen und nachlassen/ daß ihre Bürger und Einwohner mit dem/ so sie aus ihrer Stadt gegen Leipzig oder Naumberg führen/ auff Gritmannshausen zu führen mögen/ und von der gemelten Strassen nicht umgetrieben werden/ jedoch daß es sonsten mit andern Fuhr-Leuten/ so durch Mühlhausen fahren/ und auch mit ihren eigenen Bürgern/ wann dieselbige an andern Orten Waaren gehohlet/ und dieselbige auf Leipzig oder Naumburg bringen wollen/ altenthalben gehalten werde/ wie unsere vorige Ausschreiben und diese unsere Vergleichung besaget und innehalten.

Geleit zu Weißbach.

Die Einwohner zu Körner unter dem Amt Volckeroda haben fürbracht/ daß sie in unserm des Churfürsten Geleit zu Gotern vor einen Wagen Sechs Pfennig gegeben hätten/ jetzo aber den Wagen mit Ache/ und den Karn mit Vier Pfennigen zu vergleiten gedrungen würden/ derowegen wollen wir den Geleits-Leuten befehlen/ daß sie die Leute mit diesem neuen Aufsatz unbeschwert lassen.

Erffurthische Strassen.

Dieweil die Stadt Erffurth in der Chur- und Fürsten zu Sachsen Landen gelegen/ und mit derselben umliegenden Aemtern/ Grafschafften und Lehn bezirket ist/ als seind bey unsern Vorfahren in der ersten Erbteilung die Erffurthischen Strassen/ so durch die umbherliegende Aemter in Erffurth laussen/ also ausgehalet/ daß der einen Linien die Strassen/ so in S. Johannis- und Andreas-Thor gehen/ und der andern Linien die Strassen/ so in die übrige Thor laussen/ zukommen/ damit sich also jedes Theil Fürstenthum an die Stadt Erffurth erstrecke/ und wie der Schutz/ also auch der Strassen Geleit und Gericht beyden Theilen um die Stadt zustünde; Nachdem aber bey Herzog Johann/ Churfürsten/ und Herzog Georgen Zeiten/ und sonderlich in der Vergleitung des Cardinals und Ertz-Bischoffs zu Meintz dieser Zweiffel und Irrung eingefallen/ ob auch die zugerichteten Erffurthischen Strassen einer jeden Linien/ nicht allein auf Erffurthischen Boden/ sondern auch an denen Oertern/ da sie etwas durch des andern Chur- oder Fürsten-Lehn und Eigenthum mit einstreichen/ gebühren solte/ so ist dieser Zweiffel durch unsern Vorfahren/ Herzog Johann Friederichen/ weiland Churfürsten/ und Herzog Moritzen Anno 42. laut aufgerichteten Compromiß/ zu einer Rechtfertigung gestellt und verfaßt/ und darinnen Beweisung verführet worden.

Wann denn hernach Anno 47. in der aufgerichteten Käyserlichen Capitulation der Dinge etliche Erklärung geschehen/ und aber unser Hertzogs Johann Wilhelms Herr Vatter/ Hertzog Johann Friedrich/ gebohrner Churfürst/ auf dem Anno 48. gehaltenen Reichs-Tag in den eingebrachten Liquidation-Gesetzen die Wort der Capitularion dahin verstehen wollen/ daß sie allein von dem Leib-Geleit besage/ und damit der Strassen-Gericht und andere Gerechtigkeiten nicht gemeinet seyn solten/ ist darauf der Naumburgische Vertrag erfolget/ darinnen klärlich ausgedrucket/ daß uns dem Churfürsten die Strassen in S. Johannis- und Andreas-Thor mit allen Strassen-Rechten/ Ober- und Nieder-Gerichten/ auch dem Leib-Geleit zustehen solten/ davon dann auch nichts ausgezogen/ ausserhalb/ daß des Amts Hartsleben Meldung gethan.

Als nun bey unsers Hertzog Johann Wilhelms Bruders Regierung/ solchen zuwieder/ der Geletsmann zu Erffurth einen erschossenen Fuhrmann/ so auf der Strassen vor S. Andreas-Thor nach Tennstädt gelegen/ aufheben/ und gegen Mittelhausen bezahen lassen; Item: Sich auch Hertzog Johann Friedrich in kurtz verrückten Jahren der Gericht und Gerechtigkeit zweyer Strassen-Fälle auf der Strassen von S. Andreas-Thor nach Saltza/ zwischen Grossen-Fahner und Thonna/ mit Forderung aus den Tonnischen Gerichten dessen/ was daselbst bey dem Seebrücklein einem von Seebach entfallen/ und dann mit Anstellung einer peinlichen Rechtfertigung wider Andreas Geißlern in Hohnsteinischen Gerichten/ unterfangen und angemasset; So haben wir der Churfürst solches/ wie billich/ gefochten/ darüber Schrifften gegen Schrifften/ auch wider die Grafen von Gleichen Geboth und Verboth der Lehn und Zinß und anderes mehres ergangen. Damit dann solchen langwierigen Irrungen einesmahls endlichen abgeholffen/ und solcher Strassen halben gute Richtigkeit fortan gehalten werde/ haben wir uns/ zu Pflantzung und Erhaltung freundliches und nachbarliches Willens/ freundlichen verglichen und vereiniget/ daß berührte zwo Strassen/ derer eine von S. Andreas- Thor nach Tennstädt durch die Herbißlebische Fluhr/ die andere durch die Fahnerische/ Duttelstädtische und Tonnische Fluhren auf Salsa gehen/ forthin von Erffurth ab nach Tennstädt und Salsa/ uns dem Churfürsten zu Sachsen/ auf den Erffurthischen Gütern/ und auch auf unser Hertzog Johann Wilhelms Amte und Lehn-Gütern/ so weit die selbige Strassen berühren/ und mit Leib-Geleit/ allen Strassen-Gerichte und Gerechtigkeit/ nichts davon ausgeschlossen/ alleine zustehen und gebühren sollen/ daran auch unser Hertzog Johann Wilhelms Aemter und Befehlhaber des Churfürsten Bauren und Verodneten gantz kein enthalt und Verhinderung thun sollen/ ungeacht daß solche Strassen an dem einem Orthe über die Herbißlebische/ und am andern Orth über die Benniger und Grossen Fahner/ auch über die Tulstädtische/ die Tennische und Reichenhausische Fluhr laufen und streichen/ welches wir Hertzog Johann Wilhelm also freundlichen bewilliget/ und wollen uns berührter Strassen nicht anmassen/ sintemahl wir gnugsam erinnert/ wie es vor Alters mit der Strassen im Hause zu Sachsen herkommen/ und daß sonsten alleley Gemenge und Unrichtigkeit mit dem verwechselten Leib-Geleit und andern erfolgen würde/ zu dem/ daß wir auch sonsten dessen im Amt Allenburg/ Eisenberg/ Dornberg und Camberg/ in gleichen Fällen von dem Churfürsten auf den Strassen/ daran uns gelegen/ welche auch gleichergestalt sein/ des Churfürsten L. Ambtsbelehnte Herrschafft und Lehnstücke mit berühren/ gnugsam verglichen worden. Allein wir behalten uns für/ daß wir nach Inhalt des Naumburgischen Vertrags in der Stadt Erffurth das Geleit einnehmen/ und die Fuhr-Leut/ die solch Geleit umfahren/ auß benelten Strassen umtreiben/ auf halten oder pfänden/ uns gebührlichen strassen lassen mögen/ welches wir der Churfürst auch zufrieden/ und solches S. L. also freundlich nachgegeben.

Nachdem auch zu Herbißleben/ vieler daselbst ein- und fürüberlauffenden Strassen halben/ vieles eingewiesen und eingenommen/ welches im Naumburgischen Vertrag uns Hertzog Johann Wilhelm und unserm Bruder zukommen/ so soll auch dasselbige uns und unsern Nachkommen/ wie wir es bißanhero gehabt/ und es unser Bruder hievor Bernhardten von Mila wiederkäuflich verkaufft/ zustehen und bleiben/ und sollen unsere Befehlhaber zu Einnehmung und Erhaltung des Geleits/ gleich wie aus Erffurth/ Macht haben/ die Fuhr-Leute/ die solche Geleit umbfahren/ umzutreiben/ auffzuhalten/ zu pfänden und gebührlichen zu strassen/ welches wir der Churfürst auch also freundlich bewilligen.

Was denn auch die andern bey und durch Herbißleben auf Gotha und mehrer Oerter laussende Strassen anlangt/ derer wollen wir uns der Churfürst nicht anmassen/ und sollen dieselbige unserm Vetter Hertzog Johann Wilhelmen bleiben und zustehen.

Als sich auch der Graff von Gleichen auf der Strassen/ so weit dieselbige über die Tonnische Güther laufft/ der Gerichte biß anhero anmassen wollen/ und aber der Strassen-Gerichte und Gerechtigkeit uns dem Churfürsten zu Sachsen ꝛc. zustehen/ so wollen wir Hertzog Johann Wilhelm bemelten Grafen ufferlegen und befehlen/ daß er sich der Gerichte und Gerichts-Fälle auf der Strassen ferner nicht unterfangen noch anmassen solle.

Dieweil aber gleichwohl die Strasse daselbst hart hinter dem Flecken Tonna herstreichet/ wie auch dergleichen die andere auf der Stadt Fluhr am Dorff Herbißleben fürüber gehet/ und sich dann offt zuträget/ daß die/ so in Städten/ Flecken und Dörffern verbrochen und mißgehandelt/ auf die Strassen laussen/ und daselbst Sicherung suchen/ so lassen wir der Churfürst es gnädigst geschehen/ daß der Graff zu Gleichen und der Junge Mila zu Herbißleben den Mißhändlern/ welche in ihren Gerichten verbrochen/ auf die Strasse folgen/ sie gefänglich annehmen/ und in unser Amt Saltza überantworten lassen mögen/ darauff dann auch unser Amt ihnen gebührlich und schleunig Recht und Hülff mittheilen/ die Verbrecher den Abtrag in die Tonnische und Herbißlebischen Gerichte zu thun weisen/ auch nach gestalten Sachen auf ihr Ansuchen die Verbrecher selbst in dieselbige Gericht folgen lassen soll.

Was aber sonst alle Gerichts-Fälle anlangt/ die sich auf bemelter Strassen zutragen würden/ die sollen in unser des Churfürsten zu Sachsen Amt Saltza gerüget/ auch von Niemand anders/ dann von uns gerichtet/ gerechtfertiget und gestrafft werden/ sonsten aber und ausserhalb der Strassen wollen wir uns der Churfürst des Orts über die Herrschafft Tonna/ darnach über das Amt Herbißleben keiner Ober-Botmäßigkeit oder Gericht anmassen.

Und dieweil wir der Churfürst dem Grafen von Gleichen/ der oberzehlten angemassen Strassen-Fälle halben/ die Zinß/ so ihme aus unser Fürstenthum gegeben worden/ verbiethen lassen/ und aber die Sachen nunmehr/ wie obstehet/ also verglichen und hingelegt/ so wollen wir Verordnung thun/ daß ihme solche Zinß wiederum folgen möge/ inmassen wir solches Geboth hiermit auffgehoben und eröffnet haben wollen.

So viel dann über solche erzehlte Strassen auch andere uns die Stadt Erffurth laussende Strassen anlanget/ damit soll es bey einem jeden Theil gehalten werden/ wie biß anhero/ und soll uns dem Churfürsten die Strasse von S. Johannis Thor

ANNO 1567. aus / auf den Erffurthischen und andern Gütern / in allermassen / wie aus S. Andreas-Thor / Inhalts des Naumburgischen Vertrags / zustehen.

Desgleichen sollen uns Hertzog Johann Wilhelm die andern Strassen / deren Leib-Geleit / Gerichte und Gerechtigkeit in den übrigen Erffurthischen Thoren in unser Fürstenthum lauffend / alleine gebühren / und wir / der Churfürst / wollen unserm Vettern daran auch keine Hinderung thun / obgleich dieselbige an etliche andere durch unser Lehn- oder Amts-Güter miestreichen und gehen möchten.

Herbißlebische Weinberge / in der Tennstädter Fluhr gelegen.

Es sind jeder dem Naumburgischen aufgerichteten Vertrage etzlicher Weinberge halben / welche den Leuthen zu Herbißleben eigenthümlich gehören / und zum theil gegen Herbißleben / zum theil aber gegen Tennstädt verzinset werden / Irrungen vorgefallen / ob dieselbige uns / dem Churfürsten / gegen Tennstädt / oder uns / Hertzog Johann Wilhelm / gegen Herbißleben versteuret werden sollen.

Nachdem dann unsere Räthe in der Besichtigung und dem Augenschein so viel befunden / daß berührte Weinberge in dem Tennstädtischen Gericht und Fluhr / und also in unser / des Churfürsten / Landes-Fürstlichen Ober-Bothmäßigkeit gelegen / so sollen auch von denselbigen und allen andern daselbst verhandenen Weinbergen / welche jenseit des Tennstädtischen Grentz-Grabens nach Tennstädt zu liegen / uns dem Churfürsten zu Sachsen die Tranck- und andere Steuer gereicht und gegeben werden; Mit den Lehn-Zinsen und andern aber soll es gehalten werden / wie es jedes Theil ietzo in Besitz hat / und dasselbige herkommen ist.

Trifft / Kuppel-Weide und Gericht über das grosse Rieth bey Herbißleben.

Es haben die zu Gebessen / weiland dem Grafen zu Beuchlingen gehörig / vor etlichen vielen Jahren der Hut-Trifft auf dem grossen Rieth / daruber die Herbißlebischen / Tennstädtischen und Weng Balhäuser Einwohner die Kuppel-Weide haben / von dem Egelgraben an biß an den Sau-Graben / über den Tettenberg hinauf / und daselbst umher / sich anmassen wollen; Dieweil dann die drey Gemeinen den Gebessern solches nicht geständig gewesen seind / ist darüber Pfändung und Gegen-Pfändung ergangen / auch die Sache endlich zu einer Rechtfertigung gefasset / und darinnen Beweisung und Gegen-Beweisung geführet worden; Damit nun solchen langwierigen Irrungen einsmahls auch abgeholffen werde / haben wir / nach gehaltener Besichtigung / Verlesung der Acten / und genommener gnugsamer Erkundigung / die Hut-Trifft und Gericht desselbigen Orths auf dem Rieth folgender gestalt mitteln und geleiten lassen: Nemlichen / es sind zwischen dem Egelgraben und dem angegebenen Sau-Graben / fast vom Mittel des Tettenbergs ab / vier Grentz-Steine die Quer durch das Rieth zum Graben / da sich das Rieth gegen Kleinwaldhausen zu endet / zu Scheidung der Hut und Trifft und Gericht gesetzet / und darüber von dem ersten Stein / an dem Graben des Tettenbergs / ein langer Platz / zwischen des Berges-Graben / und den Rieth / sechs Ruten breit / zum Ende des Tettenbergs an / an einem Graben / welcher an die Tennstädtische Wiesen rühret / also gelassen worden / damit die Leute zu Gebessen denselbigen Platz zur Abertrifft gebrauchen / und dadurch ihr Vieh und Schaffe am Ende Tettenbergs auf die Aecker ihrer Fluhren jenseit gelegen / zu düngen / und sonsten bringen und treiben mögen / inmassen dann solcher Orth mit Rheinsteinen und mit einem aufgeworffenen Graben auch vermahlet.

Was nun disseits solcher gesatzten Rheinsteine am Rieth / gegen Gebessen und dem Egelgraben zu / gelegen / und denn auf dem Platz / so zur Abertrifft gebraucht wird / vermahlet / darüber soll den Einwohnern die Hut-Weide und Trifft / und dem Inhaber des Guths Gebsen die Gericht / oder und unter / biß an die Steine / und also auch ein aufgeworffener Grabe / alleine bleiben / gebühren und zustehen / aber über solche versatzte und vermahlte Steine sollen sich die Leuthe zu Gebessen auf dem Rieth gantz keiner Trifft und Hut / und der Innehaber zu Gebessen keiner Gericht / durchaus anmassen / sondern es soll die Hut / Trifft und Weide den dreyen Gemeinen / Tennstädt / Herbißleben und Weng Balhausen / auf dem andern gantzen Rieth / wie es einer jeden Gemeine anherobracht / und die Gericht darüber gegen Herbißleben alleine gehören / darauff haben wir auch die Leuthe / der hin und wieder genommenen Pfandung halber / vergleichen lassen.

Der Grabe / so daselbst am Rieth fast umhero gemacht / soll von den Tennstädtischen und andern / welche daran anstossende Güther haben / jährlich hoch genung aufgeworffen / und in guten baulichen Würden erhalten werden / damit das Rieth desto besser vertheinet bleibe.

Als auch an dem Orth die Tennstädtische Gemeine auf dem Rieth eine steinerne Brücke gebauet / darüber Vieh getrieben / und das Heu von ihren Wiesen geführet / und aber berührte Brücke von etlichen mißbraucht / und darüber das Herbißlebische Geleit umfahren worden / soll die Gemeine zu Tennstädt daselbst am Anfang des Grabens / gegen der Brücken über / (den sie auch verneuen sollen /) auf ihren Feldern einen Schlag machen / und denselbigen gegen alle frembde Fuhr-Leute zuhalten / damit die Brück also zur Abertrifft verbleibe. ANNO 1567.

Nachdem sie auch vierhundert Gülden in das Amt Volckenroda hinterlegt / und gleichwohl selbige / ausserhalb hundert und zwantzig Gülden / unserm gewesenen Amtmann Wildyrechten / auf viel unser / des Churfürsten / Anhalten / nicht gefolget werden mögen; Dieweil dann unsere Räthe in der Verhör und Erkundigung solcher Sachen so viel befunden / daß denen Leuten die verkauffte Aecker zugemessen / und sie ihres Fürwendens gar kein Fug / Grund und Ursachen gehabt / als hätten wir solch hinterlegt Geld unsern freundlich-lieben Vetter / dem Churfürsten / alsbald zustellen und folgen lassen wollen / wann es nicht an dem / daß berührt Geld in nechster Kriegs-Expedition vor Gotha von dem Kriegs-Volck / neben andern des Klosters Vorrath / wie wir berichtet / geplündert und weggenommen soll worden seyn / wir wollen aber derentwegen ferner Nachforschung haben / und da das Geld wiederum zu Händen gebracht werden mag / soll es dem Wildyrecht / des Churfürssen gewesenen Amtmanne / so derentwegen Rechnung zu thun / unwegerlich zugestellet / oder im Mangel des / ihme wider die Kauffere gebührliche Ansprüche gestattet werden.

Kersten und Rädiger von Hagen zu alten Gottern.

Denen von Hagen zu alten Gottern hat etwan der Abt zu Volckenroda die Wüstung Beusel / mit Verwilligung Hertzog Georgen / milder Gedächtnüß / kürtz nach der Bauren Auffruhr / um drey hundert Gülden wiederkauffich verkaufft; Nachdem aber die Zeit des Wiederkauffs vor etlichen Jahren ungewesen / haben wir der Churfürst / als Inhaber des Klosters / denselbigen Contract, jedoch mit Erhöhung fünffzehen Malter Korn und fünffzehen Malter Hafer / Mühlhauser Maaß / sechs Jahr lang erstrecken / und darnach noch darüber auf acht Jahr mündliche Vertröstung thun lassen; Als dann / nach Endung der sechs Jahren / das Kloster / Inhalts des Naumburgischen Vertrags / an unsere Vettern kommen / haben dem von Hagen / bey Hertzog Johann Friedrichs Regierung / weder die ersten sechs Jahre / daran noch etzliche übrig / noch auch die zugesatzten acht Jahr wollen ausgehalten werden; Wiewohl nun wir Hertzog Johann Wilhelm zu Sachsen fürzuwenden hätten / daß die letzten acht Jahr nicht verschrieben / und wir also / Inhalts des Naumburgischen Vertrags / derentwegen dem von Hagen in nichts verpflichtet; Dieweil aber die erst verschriebenen sechs Jahr nicht umgewesen / haben wir unserm Vetter zu freundlichen Gefallen bewilliget / dem von Hagen solchen Hoff Beusel noch drey Jahr um den vorigen Zinß / fünffzehen Malter Korn / und fünffzehen Malter Hafer / Mühlhäuffisch Maaß / jährlich mit seiner eigenen Fuhr in unser Amt Volckenroda zu antworten / einzuthun / ihm auch darüber eine neue Verschreibung / mit Einverleibung der alten Clausul, den Vorkauff belangend / so in des Amts-Verschreibung gestanden / auffgerichtet und zustellen lassen; Nach Endung aber obberührter Jahr soll in unser Macht stehen / solchen Hoff / Inhalts der ersten Haupt-Verschreibung / mit drey hundert Gülden wiederum zu uns zu erkauffen / jedoch / daß die von Hagen die Gerechtigkeit des Vorkaufs auf den Hoff behalten / und derentwegen gebührlichen versichert werden.

Cammer-Secretarius Hanß Jenigen / und Simon Rost / Amtmann zu Weisenfelß.

Wir der Churfürst haben vor Auffrichtung des Naumburgischen Vertrags einen Anfall auf einen Hoff in dem Dorffe Butstädt / so dem alten Abt Nicolao Sibero gehörig gewesen / unserm Cammer-Secretario Jenigen / und Simon Rossen / Amtmann zu Weisenfelß / verschreiben lassen; Dieweil sich nun ein Anfall / nach der Anweisung des Amts Volckenroda / zugetragen / und aber unser Hertzogs Johann Wilhelms Bruder / Hertzog Johann Friedrich / unsere des Churfürsten Diener solches Anfalls entsaget / und denselbigen auf unser vieles Schreiben und Anhalten nicht folgen lassen wollen / so ist ergangen / daß sich Jenigen und Rost in der Gothaischen Kriegs-Expedition, als der Hoff in Hertzog Johann Friedrichen Händen noch gestanden / dessen selbst angemaßt / denselbigen eingenommen / und sich darinnen ihren habenden Begnadigungs-Verschreibung nach verhalten haben.

Nachdem dann unsere Hertzog Johann Wilhelms Räthe in solcher Handelung also viel befunden / daß wir / Inhalts des Naumburgischen Vertrags / solchen von unsern Vettern verschriebenen Anfall bey Kräfften bleiben zu lassen schuldig / und denselbigen zu hinterziehen nicht befugt seyn; So haben wir auch berührte Begnadigungs-Schreiben für uns und unsere Erben und Nachkommen bewilliget / und auf der Räthe Unterhandelung / gegen Abtretung des Hoffs Butstädt / berührten Secretario Hanß Jenigen und Simon Rossen / und ihren Erben / jedoch auf unterschiedliche Maaß / wie solches die auffgerichten Verschreibungen besagen / eine nahmhaffte Summa erb-

lich

Anno 1567. lich und eigenthümlich verschrieben und versichert; und weil uns darauf dargegen der berührte Hoff erblich und eigenthümlichen übergeben und eingeräumet / so wollen wir auch solche benante Summa, was wir davon einem ieglichen verschrieben / uf die benannte Termine unwegerlich und Fürstl. erlegen lassen.

Wannfriedische Zinß.

Aus dem Amt Volckenroda seind vor vielen Jahren jährlich sechszehen Gülden Zinß / gegen Wannfrieden gelegt / gegeben worden / dieweil wir denn Hertzog Johann Wilhelm befinden / daß solche Zinsen auf dem Amt Volckenroda stehen und haffsten / so wollen wir Verordnung thun / daß solcher Zinß halben kein Mangel fürfallen / und unser Vetter derentwegen nicht belanget werden soll.

Christoph von Hagen zu Deuna und Amt Volckenroda.

Als sich auch zwischen Christoph von Hagens Unterthanen / den Einwohnern zu Zaunroda / so unser des Churfürsten Lehn / und der Gemeine zur Lannen Keula / in unser Hertzog Johann Wilhelms Amt Volckenroda gehörig / eines Platzes halben / unter dem Sendicht / im Krauthaler / zwischen der Hopffstädter Landwehr / und den Rheinsteinen / so zwischen den Aemtern Volckenroda und Keula gesetzet / gelegen / Irrungen erhalten / haben wir dieselbigen auch durch unsere Räthe in Besichtigung und Handelung nehmen lassen; Und wiewohl die von Lannen Keula angegeben / daß ihnen in Vererbung ihrer Güther der halbe Theil ernantes Grundes mitangewiesen; Dieweil sie aber ihres Vorgebens keinen gründlichen Schein gehabt / auch befunden worden / daß die zu Zaunroda solchen Grund umbgerissen und gesäet / und dessen in Gebrauch seyn; Als haben unsere Räthe solche Irrung dergestalt verglichen / daß der Grund / so weit derselbige ungerissen / denen von Zaunroda bleiben / und dem von Hagen die Gericht darauff zustehen / die Henge aber auff solchen Grunde unter dem Sendicht den von Lannen Keula / und die Gericht unserm Hertzog Johann Wilhelms Amt Volckenroda gehören sollen / wie wir dann auch solches durch Eilff Rheinsteine / von der Hopffstädter Landwehr / biß an obernante Rheinsteine / so Volckenroda und Keula scheiden / vergrentzen lassen; darüber hat auch Christoph von Hagen uf Unser Räthe Unterhandlung gewilliget / Volck Canmer Seligs Hauer Erben die sechs alte Schock / darum das geptändte Pferd verkaufft / zuzustellen / und die Unkosten / so uff Futterung solches Pferdes / ehe es verkaufft gangen / fallen zu lassen.

Kindelbrück und Kannenworff.

Zwischen der Gemeine zu Kindelbrück / und dem Dorff Kannenworff haben sich eine Zeitlang Irrungen also verhalten / dieweil die Bürger zu Kindelbrück ungefehr zwantzig Huffen Landes in der Kannenworffer Fluhr haben / daß der Fitzthum und Gemeine zu Kannenworff ihnen Ordnung und Maaß geben wollen / wann sie auf ihren eignen Aeckern die Stuppeln felgen und umreissen solten / damit ihnen an der zustehenden Trifft zu ungebührlicher Zeit nicht Hinderung geschehe / dessen aber die Gemeine zu Kindelbrück sich von wegen eines angezogenen Privilegii, und sonst nicht schuldig zu seyn erachtet / darauff haben wir solche Gebrechen folgender gestalt mitteln und vergleichen lassen / daß beyde die Bürger zu Kindelbrücken / und die Gemeine zu Kannenworff / jährlich ehe nicht / dann auf Nativitatis Mariæ, umgefehr acht Tage nach Egidii, ihre Aecker und Felder felgen und umbreissen / und also darinnen allenthalben gebührliche Gleichheit halten sollen.

Wann aber die Gemeine zu Kannenworff führ berührter Zeit Nativitatis Mariæ, nach Gelegenheit des Jahres / ihre Aecker zu felgen und umzureisen anfangen würden / so soll denen von Kindelbrück solches auch nachgelassen seyn und frey stehen.

Und dieweil hiebevor solches Umreissens halben die Einwohner zu Kindelbrück durch die Gemeine zu Kannenworff umb ein Pferd gepfändet / welches Pferd durch die Kannenworffische Gerichte umb zwantzig Thaler verkaufft worden / so sollen solche zwantzig Thaler denen von Kindelbrück ohne einige Abziehung der Zehrung oder anders förderlich wiederum erleget und erstattet werden / darzu wir Hertzog Johann Wilhelm schleunige Hülffe / im Fall der Wegerung / mittheilen wollen.

Als auch derer Oerter die Gemeine zu Kannenworff fürbrachte / daß am Ende der gemengten Kindelbrückischen und Kannenworffischen Aecker / zwischen denselbigen und den Graben an Kindelbrückischen Rieth hinauff / vor Alters allwege zwo Ruthen breit lege gelegen / so sie zum Rasen-Wege und der gemeinen Trifft daselbst wohl augenscheinlich gebraucht / aber doch beyde Gemeinen nicht einig gewesen / wie breit es jährlichen bleiben solt; Als haben wir es dahin mitteln lassen / daß des Orts zwischen den Graben / und ferner hinauff / so weit der Weg biß zum Ende gedachter Felder gehet / zwo Ruthen breit / der Weg mit eingeschlossen / jährlich und allewege lede und umgerissen bleiben sollen / damit die Gemeine zu Kannenworff sich des Rasen-Weges / und wessen sie derer Oerter darauf berechtiget / gebrauchen könne.

Bey-Geleit zu Dorff Griffstädt.

Anno 1567.

Die Stadt Kindelbrück hat vor vielen Jahren mit Naumburgischen Bier daselbst nicht vergleiten dörffen / weil dann ein neuer verordneter Gleitsmann daselbsten zwey Jahr lang einen Groschen von einem jeden Faß Bier genommen / und aber unsere Räthe aus genommener Erkundigung / und sonderlich aus Bericht des alten Gleitsmannes / welcher solches Geleit acht und zwantzig Jahr innen gehabt / und itzo wiederumb darzu verordnet / so viel befunden / daß solches eine lautere Neuerung sey / so wollen wir Hertzog Johann Wilhelm Verordnung thun / daß es fortan verbleiben / und die von Kindelbrück darmit förder nicht beschweret werden sollen.

Als auch die Fuhrleute von Weimar / Naumburg / und aus dem Voigtlande / mit Käse / Butter und dergleichen / durch das Dorff Griffstädt auf Kindelbrück / und förder auf der andern umhero gelegenen Städtlein Wochen- und Jahr-Märckte gefahren / und davon das ordentliche Bey-Geleit gegeben haben / und aber dieselbige Fuhrleute vor weniger Zeit auf das Haupt-Geleit Sachsenburg umgetrieben / und daselbst das hohe Geleit von ihnen zur Neuerung genommen worden / so wollen wir Hertzog Johann Wilhelm solches auch abschaffen / und bemelte Fuhrleute über die Bey-Geleit mit dem Umtreiben ferner nicht belegen lassen.

Amt Sachsenburg und Herrschafft Heldrungen.

Der Hut / Gericht und Trifft halben seind um und auf dem Orlesberg alte Irrungen gewesen / und weil dieselbigen etwa durch verordnete Commissarien gehandelt / und derwegen Graben aufgeworffen worden / doch aber endlich nicht vollzogen / sondern derentwegen neuer Zanck vorgefallen; So haben wir / nach gehaltener Verhör und Besichtigung / solche streitige Oerter aufs neue beziehen und mahlsteinen lassen / und Creutz-Zeichen anbey umb und über dem Orlesberg / biß zum Ende auf eine grosse Eiche / hart an einem Quer-Wege / verrheinen lassen / und sollen sich des also abgetheilten und vermahlten Orts die Leute zu Sachsenburg und Heldrungen mit ihrem Viehe und Schafen der Kuppelweide und Hut durchaus halten und gebrauchen. Es sollen aber die Leute von Sachsenburg über solche Rheinung die andern Heldrungischen Felder oder Hölzer nicht betreiben oder behüten.

So viel aber die Gericht derer Oerter anlange / dieselbigen sollen von dem Schreiber-Creutz an / unter dem Orlesberg herum / biß zum Ende der Schwaanfurth Aecker / dem Amt Sachsenburg zustehen / oben aber auf dem gantzen Orlesberge / und so weit auch obberührete Trifft vertheinet / sollen die Gericht gegen Heldrungen gehören / und ferner nicht gestritten werden.

Mit der Jagd auf dem Orlesberge / Scharffenberg / Schmock und andern Oertern / daselbst soll es gehalten werden / wie es ein jedes Theil beständiglich hergebracht / jedoch / daß den Leuthen im Weinberg und zugethanen Feldern kein Schaden zugefüget / und zu ungewöhnlicher Zeit gejagt werde.

Salpeter-Zinß.

Dem Inhaber der Salpeter-Hütten ist vor Alters nachgelassen worden im Amt Sachsenburg zu kehren / dafür er ehemals anderthalb Centner / auch weniger / zu Zinß ins Ame reichen müssen; Wiewohl nun solche Zinß bey unsers Hertzog Johann Wilhelms Regierung für Erb-Zinß des Amts Sachsenburg angezogen werden wollen; Dieweil wir aber nunmehr befunden / daß derselbige nicht von der Hütten / sondern dagegen / daß man das Kehren im Amt gestattet / gegeben worden / und er sich des Kehren im Ame nicht mehr gebraucht; So wollen wir Hertzog Johann Wilhelm Befehl thun / daß solche Zinß ferner nicht gefordert / und der Inhaber der Salpeter-Hütten darum unbelanget bleibe / würde er aber oder seine Nachkommen hinförder im Amt Sachsenburg das Kehren wieder gebrauchen / so soll er auch den Zinß davon zu reichen und zu geben schuldig seyn.

Amt Sachsenburg / und die von Werther zu Beichlingen.

Die von Werther zu Beichlingen besitzen zehen Huffen Landes in der Greßlebischen Fluhr / unter dem Amt Sachsenburg gelegen / davon bey unsers Hertzog Johann Wilhelms Bruders Regierung ein Pferd Ritter-Dienst ins Amt Sachsenburg gefordert / und doch allewege von denen von Werthern geweigert worden; Nachdem dann unsern Beyderseits verordneten Räthen in der Verhör so viel gründlich dargethan / daß berührte zehen Huffen zu der Herrschafft Beichlingen / als ein Ritter-zehn allewege gehörig gewesen / in den gemeinen Lehn-Brieff gesetzt / und in den andern gemeinen Ritter-Diensten verdienet worden / der Naumburgische Verrag auch von solchen Zugehörungen der Hauptheuser zehnen und Stücken / wie es der Lehn-Pflicht halben damit zu halten / Versehung thut / und dann auch für langen Jahren solche Pferde in das Amt Sachsenburg

ANNO 1567. seuburg nicht gehörig / sondern daraus erlassen worden / wie solches in dem alten Amts-Buch zu Sachsenburg klärlich verzeichnet ist; So wollen wir Hertzog Johann Wilhelm solchen Pferd-Dienst auf bemelten zehen Großlebuschen Hussen ferner nicht fechten / bewilligen auch hiermit freundlich / daß dieselbe zu dem Guth Beuchlingen / als ein anhangendes Lehnstück gehören / und unserm Vetter / dem Churfürsten / mit denselbigen verdienet werden sollen.

So viel aber die Steuer auf bemelten zehen Hussen Landes anlanget / damit soll es gehalten werden / wie hervbracht.

Amt Camberg und Bünau zu Teichern.

In unser Hertzog Johann Wilhelms Amt Camberg haben die von Bünau zu Teichern ein Lehn-Guth mit einem Ansitz oder eigenen Sattelhoff liegen / davon sie ein Pferd Ritter-Dienst leisten / davon auch die Unterssassen Steuer in unser Amt Camberg biß anhero gereichet und gegeben; Nachdem dann die von Bünau biß anhero den Lehns-Eyd davon zu leisten sich geweigert / und derenthalben einen Articul aus dem Naumburgischen Vertrage darzu angezogen / und aber unser beyderseits verordnete Räthe so viel befunden / daß berührtes Guth nicht eine Zugehörung / sondern ein abgesondert Lehn von dem Hause Teichern ist / daß auch das Ambt Camberg nicht im Naumburgischen Vertrag / sondern zuvor durch Käyserl. Capituliren uns Hertzogen Johann Wilhelm geeignet / so wollen wir / der Churfürst / die Bünau zu Teichern dahin weisen / und auferlegen / daß sämtlich oder jeder Besitzer solches Guths / wann sie sich theilen würden / unserm Vetter Hertzog Johann Wilhelmen den gebührlichen Eyd und Ritter-Dienst ohne fernet Weigerung præstiren und leisten sollen.

Amt Allstädt und die Leitzer zu Sittichenbach.

Bey unsers Hertzog Johann Wilhelms Bruders Regierung ist Georgen von Grüsau auf bloß Suppliciren und angegebene Personal-Klage wider die Grafen von Mannsfeld auf vierhundert Acker Holtz / zu dem Kloster Sittichenbach gehörig / in des Amts Allstädt Gerichten gelegen / nicht allein ein Arrest und Kummer verstantet / sondern stracks verholffen / die Leitzer als Innhaber solches Holtzes entsetzet / und der Beutze darein gewiesen worden.

Dieweil dann unsere Räthe in gehaltener Verhör und genommener Erkundigung also viel ausgeführet / daß berührtes Holtz / als ein zugehörig Lehnstück des Klosters Sittichenbach / von uns dem Churfürsten zu Lehn rühret / auch die Leitzer darüber / ihrer Schulden halben / uns dem Lehn-Herrn Gunst und Priorität vor andern erlanget / sie die Leitzer auch dasselbige mit rechtmäßigen Titeln in Possession und Besitz bekommen / und dessen ohne Verführung des Geussen Kummers / auch ohne rechtlich Erkänntnüß / und darzu gantz ungehört entsatzt worden; So wollen wir Hertzog Johann Wilhelm in das Amt Allstädt Befehl und Verordnung thun / daß die Leitzer solcher vierhundert Acker Holtz wiederum förderlichst restituiret / und habhafft solen gemacht werden. Wann dann die Geuse / vermöge habender Schreibung / oder Krafft eines gethanen Kummers / zu berührter Holtz-Gerechtigkeit Anspruch zu haben vermeinen; So wollen wir / als diß Orts der Gerichts-Herr auf Ansuchen beyder Partheyen Tage-Satzung genommen / sie mit ihrer Nothdurfft gnugsam hören / und nach Befindung / gebührliches Recht / Hulff und Gerechtigkeit mittheilen lassen.

Hoff zu Saltza.

Kilian Etterwind hat etwan bey unsers Hertzog Johann Wilhelms Vaters / seel. und löbl. Gedächtnüß / Regierung den Hoff zu Saltza samt den geistlichen Zinß / so dem Kloster Reinsbrunn / aus dem Amt Saltza gelegen / gehöret / innengehabt; Wiewohl nun vor dieser Zeit / und etzlich viel Jahr her dem Etterwind auferlegt / den Hoff zu räumen / auch derentwegen bey uns dem Churfürsten / und unsern Bruder / Hertzog Moritzen / oft haben angezogen und fürgewandt; Nachdem aber nunmehr unsere verordnete Räthe in gehaltener Verhör aus allem Fürbringen so viel gründlichen erkundiget und befunden / daß berührter Hoff samt etzlich wenig zugehörigen Zinß dem Kloster Reinsbrunn gehöret / und Etterwind denselbigen nicht für sich / sondern von wegen des Klosters besessen / auch sonsten keinen Grundschein oder Titel einiger Gerechtigkeit zu solchen Hoff darzuthun gewust: So wollen wir der Churfürst / daß Etterwind solchen Hoff samt der zugehörige Zinß auf zukünfftige Michaëlis unserm Vetter abtrete und einräume / oder im Fall der Wegerung / durch unser Amt Saltza darzu gebührlichen angehalten werde / jedoch behalten wir uns auf solchem Hoff die Lehn / Zinß / Gericht und Steuer / Vermöge unsers Amts-Buchs / vor / und wir Hertzog Johann Wilhelm wollen solches alles durch unsern geordneten Innehaber zu jeder Zeit reichen und leisten lassen.

So viel aber auch ausserhalb dieses Etterwinds Schulden und Anspruch belanget / dieweil er uns Hertzog Johann Wilhelm / als ein gewesener Collector. noch in Rechnung schuldig verblieben; Als wollen wir förderlich einen Tag gegen Weimar benennen / solche Rechnung von ihm annehmen / dagegen auch seine Schulden und Zuspruch anhören / erwegen und uns darauf gnädig / gebührlich und unverweißlich zu erzeigen wissen. ANNO 1567.

Schutz-Brieff über die Bauren zu Roßleben.

Die Einwohner und Bauren im Dorff Roßleben / so unter den Knauten und den Graffen von Stolberg gesessen / und in unsere des Churfürsten Landes-Fürstl. Oberbotmäßigkeit gehören / haben sich vor wenig Jahren von unsern und ihrer Erb-Herren Gehorsam abgeworffen / und bey unserm Hertzog Johann Wilhelms Bruder ungebührlichen Schutz gesuchet / darüber auch einen Schutz-Brieff aus der Cantzeley erlanget und ausbracht; Nachdem aber berührte Bauren darzu keinen Grund / Fug noch Ursach gehabt / und darinnen vergessenlich und ungehorsamlich gehandelt / solches auch wider des Hauses zu Sachsen Gebrauch und Herkommen ist / und zu schädlicher Einführung Ursach geben möchte; Als haben wir Hertzog Johann Wilhelm uns gegen unsern Vetter freundlichen dahin erkläret / daß wir uns solches Schutzes über die Roßlebischen Bauren nicht annassen / sondern dieselbige mit Pflichten und Gehorsam an sein des Churfürsten Ld. und ihre Erb-Herren gewiesen haben wollen; Inmassen wir ihnen auch ausserlegen lassen / solchen Schutz-Brieff den Churfürstl. Räthen zu überantworten und zuzustellen; Und weil die Bauren biß anhero darinnen auch nicht Folge geleistet / so wird unser Vetter / der Churfürst / berührten Schutz-Brieff von ihnen wohl selbst zu bringen / und sie zu gebührlicher Straffe und Gehorsam anzuhalten wissen / daran wir Hertzog Johann Wilhelm S. L. keine Hinderung thun / oder Maaß setzen wollen.

Und als solches berührten Schutzes halben bey unsers Bruders Regierung durch die Knauten im Nassenbergischen Gerichte / und durch den Schöffer in unser des Churfürsten Obrigkeit allerley Einfälle und thätliche Zugriffe ergangen / derowegen hin und wieder Abtrag und Erstattung gesuchet / so haben wir solches gegen einander freundlich fallen lassen / und wir Hertzog Johann Wilhelm wollen einigen Abtrag von den Knauten nicht fordern / inmassen wir der Churfürst den Weimarischen Schösser desselbigen auch erlassen.

Erb-Gericht.

Als auch die von Adel auf etzlichen ihren Lehn-Güthern / so zu den Hauptheusern gehören / und in des andern Theils Fürstenthum Aemtern gelegen seyn / allein die Erb-Gerichte haben / die Aemter aber / welchen die Ober-Gerichte zuständig / allerley Gebrauch anzuziehen pflegen / dadurch ihnen solche Erb-Gerichte zu mehren Theil eingezogen und geschmälert worden; Damit dann die von Adel bey ihrer zustehender Gerechtigkeit gelassen / auch darinne gebührliche Gleichheit gehalten / so haben wir uns freundlich vereiniget / daß es in allen unsern Aemtern / der Erb-Gericht halben / so die von Adel auf ihren Güthern / in des andern Fürstenthum gelegen / haben / gehalten werden soll / wie es die Verordnung und Gebrauch der gemeinen Sachsen-Rechte inhält / und wie davon was zu den Erb-Gerichten gehören soll / eines jeglichen Landes-Ordnung disponiret und mitbringet / und daß solcher Erb-Gericht halber keine sonderliche der Aemter Gebräuche anzuziehen noch zu halten seyn sollen.

Ordnung / die Nachfolge / Anhaltung und Einziehung des Heil. Römischen Reichs erklärten Aechter / und anderer Räuber / Mörder / Placker / Benheder und Land-Friedbrecher belangend.

Nachdem in jüngster Kriegs-Expedition, und Belägerung der Festung Gotha / etzliche des Heil. Römischen Reichs erklärte Aechter / Ernst von Mandelsloe / Jobst von Zebitz / Dicht Feuslein und derselben Anhänger zum Theil zeitlich für dem Zuzug / zum Theil in währender Belägerung / aus der Festung flüchtig worden / dann sich auch biß anher gehender Oerter erhalten / und allerley Auffruhr / Auffwiegelung und Empörung im Heil. Römischen Reich zu practiciren und anzustifften nicht unterlassen worden / neben dem / daß auch sonsten viel Plackereyen / Reutereyen und Beraubung auf den Strassen und sonsten auch in unsern Landen zugetragen / derowegen solcher Aechter / und dero Plackereyen halben / im Heiligen Reich und bey allen Ständen gutes ernstes Aufmercken und Einsehens von nöthen / sonderlich aber unser beyder hohe Nothdurfft erfordert / daß wir im Hause zu Sachsen gute Sicherheit und Correspondentz halten / und einander Hülff und Beystand darinnen leisten; So haben wir uns einer Ordnung / wie es in unsern Landen und durch unser Aemter Befehle / Gerichtshaltere / Diener und Unterthanen mit dem Nachtheil und Nachfolge / auch mit gefänglicher Annehmung und Einziehung des Heiligen Reichs Aechter / Placker / Räuber / Mörder / Benheder und Land-Friedbrecher soll gehalten werden / auf folgende Masse freundlich vereiniget und verglichen: Nemlich / würde sich in eines oder der andern Landen zutragen / daß berührete des Reichs-Aechter und ihre offenbare Anhänger darinnen gespüret und vermercket werden können /

NNO 567. nen / oder würden sich auf den Strassen und Gebiethen unserer Landen Rauberey en / Plackereyen / Mord und andere Land-Friedbrüchische Thaten begehen / oder es würde unserer beyder oder eines Theils abgesetzter Beyheder und Feind anzutreffen seyn / auf solche obgesetzte Fälle soll uns / und in unsern Aemtern unsern Befehlhabern / auch allen andern Gerichtshaltern / unsern Dienern / Verordneten / auch Lehn-Leuten und Unterthanen freystehen / und sie Macht haben / den angetroffenen / aufgetriebenen und flüchtigen Aechter / Räuber / Mörder und Land-Friedbrecher und abgesagten Beyheder nicht allein auf die Grentzen / sondern auch in des andern Theils Landen und Gebiethen zu folgen und nachzueilen / biß so lange sie berührete flüchtige Missethäter erlangen und ergreiffen möchten.

Es sollen aber die Nachfolger / so bald sie auf des andern Theils Grentze kommen / in die nechsten Städte aus den Ihren welche von sich schicken / solche ihr fürhabendes Nacheilen / neben Erzehlung der Thaten / und Angebung der Personen / welchen nachgefolgt wird / dem Gericht und Amts-Befehlhaber / um Beystand zu leisten / kund machen / auch die Nachfolge selbst mit helfen fürnehmen / vermahnen und anhalten lassen.

Wann dann dieselbige Gericht und Befehlhaber sich selbst gefast machen / und die Nachfolge an die Hand nehmen / so sollen sie samt und neben den ersten Nachfolgern diß Werck verrichten / und mit Zeigung Weg und Steg / und Anleitung anderer guter Nachrichtung / allen möglichen Fleiß fürwenden helffen / damit die flüchtigen Missethäter erlegt / und zur Hafft gebracht werden; Und auf daß die Nacheile desto stattlicher geschehe / und an allen Orten desto besser und eilender fürgenommen werde / wollen wir / wann der Glocken-Klang auf der Grentze des einen Theils Fürstenthum angehen und gehöret wird / daß des andern Theils Dörffer / Flecken / Lehn-Leute und Unterthanen dergleichen die Glocken auch schlagen / und von Dörffern zu Dörffern damit ohne Unterlaß verfahren / und darauff die Leute von allen Orten zureiten / laussen / rennen / und auf die Strassen / Wege / Stege und Felder zueilen / so lange die flüchtigen Personen zu verfolgen und zu erlegen.

Wann dann ein oder mehr Personen von solchen des H. Reichs Aechtern / Räubern / Plackern / Friedbrechern und öffentBeyhedern / durch die erste oder andere Nachfolger / oder zugleich von ihnen allen verfolget / erlanget und angehalten würden / so soll der andere dieselbige Missethäter des Theils verordneten Gerichts-Befehlhabern abfolgen lassen / in dessen Landen und Fürstenthum der oder dieselbigen erstlichen angetroffen und aufgetrieben / und darinnen die erste Nachfolge angestellt und fürgenommen worden / ungeacht / daß berührete Missethäter in dem andern Fürstenthum niedergelegt und ergriffen / welches wir dann aus erheblichen Ursachen / und nach Gelegenheit ietziger Zeit / in obberührten Fällen also hiermit freundlichen beyderseits bewilligen und nachlassen.

Und damit des Heil. Römis. Reichs erklärte Aechter / andere Räuber / Mörder und andere Land-Friedbrecher und Beyheder in diesen geschwinden Läufften / wann dieselbigen in unsern Landen anzutreffen / desto eher zu Gefängnüß und gebührlicher Strafe angehalten / gebracht / und die säumlichen mehr und mehr wachsenden Ubel desto besser gesteuret werden mögen / so lassen wir einander zu / und bewilligen hiermit freundlich / wann wir der Churfürst / oder wir Hertzog Johann Wilhelm / in Erfahrung oder Nachrichtung kommen würden / daß einer oder mehr von solchen obangesetzten Missethätern an heimlichen Orten in unsern Landen auf Rittersitzen / Dörffern oder Flecken enthalten / oder daselbst gehausset / geherberget / geheget und unterschleifft würden / daß Uns beyderseits frey stehen solle / nicht alleine nahe auf den Grentzen / sondern ein / zwo oder drey Meilen breit und lang / von den Grentzen ab / in des andern Fürstenthum einzufallen / solche Missethäter selbst aufzuheben / gefänglich anzunehmen / und in sein Gewahrsam abzuführen und zu bringen / jedoch wollen wir auch beyderseits mit solchen Einfall gebührliche Maaß halten / und Verordnung thun / damit keine andere Gewalt geübet / und die Befehlhaber den nechsten Aemtern und Gerichten davon Bericht und Erzehlung thun / auch ausserhalb solcher Fälle den Gerichten unschädlich seyn sollen. Dann wir erwegen / daß zu Niederlegung solcher und hochstrafflicher Missethäter / daran dem Heil. Reich und uns beyderseits viel gelegen / die Nothdurfft seyn will / mit solchen zu eilen / und daß offtmals durch hin und wieder Schreiben und Suchen die berührte Personhnen gewarnet / oder sonsten aus dem Verzug allerley Vortheil erlangen.

Diewel aber gleichwohl auch aus dieser unserer ietzigen Verordnung / (darzu wir / fürstehender Gelegenheit nach / wichtige Bedencken gehabt / welche wir auch gegen einander wohl wollen wissen zu gebrauchen und anzustellen / daß dieselbige alleine zu Beförderung der Justitien / und zu keiner unfreundlichen Nachtbarschafft gereichen soll /) etwan bey etlichen Wiederwille verursachet werden könte / sintemahl es bedencklich und einführlich / in eines andern Gericht und Bothmäßigkeit nachzufolgen und einzufallen / und darinnen seinen Willen zu suchen und zu gebahren / solches gantz leichtlich mißgebrauchet werden / und daraus allerley Weitläufftigkeit erfolgen möchte / so wollen wir uns Beyderseits fürbehalten / wann etwan des H. Reichs ietzige übrige erklärte Aechter und derer öffentliche Anhänger zu gebührlicher Straff gebracht / gäntzlich ausgerottet / und die Plackereyen und Räubereyen in unsern Landen auffhören / und solcher schärffer und ernster Verordnung nicht mehr noth seyn soll / daß uns und unsern Erben / was obberührte unsere also anher gesetzte Verordnung und Vereinigung belanget / die Nachfolge und Einfall zu wiederruffen / frey stehen und nachgelassen seyn soll; wann auch solche Wiederruffung von einem oder dem andern Theil also geschehe und fürgenommen / soll diese Ordnung der Nachfolge und Einfälle todt und absein / und in Hause zu Sachsen ferner nicht gehalten noch angezogen werden / jedoch wollen wir Beyde bey unserm Leben / zum wenigsten innerhalb sechs Jahren / solche Verordnung nicht hinterziehen / sondern uns derselbigen berührte Zeit über / und so lange hernach sie von einem oder dem andern Theil nicht wiederruffen wird / freundlichen und nachtbarlichen halten und gebrauchen / sonsten aber / und ausserhalb dieser Ordnung / lassen wir es in alle Wege auch bey der darauff gerichten Erb-Vereinigung bleiben und beruhen / welcher dann hiermit nichts benommen / entzogen oder derogiret / sondern dieselbige dadurch so vielmehr gestärcket und gemehret / und auf allen Fall in Kräfften und Würden gelassen seyn soll. ANNO 1567.

Haupt-Verschreibungen und andere Brieffliche Uhrkunden / so in den Cantzeleyen mangeln.

Uns / dem Churfürsten / haben biß anhero / sieder aufgerichter Käyserl. Capitulat-on, in unser Cantzeley etzliche Haupt-Verschreibungen über die Klöster Brena / Plagke / Zechtenberg und andere mehr / sonderlich auch Visitation- und Bittums-Bücher gemangelt / desgleichen stehen uns Hertzog Johann Wilhelmen noch etzliche Briefe und Uhrkunden über das Kloster Dolckenroda / sieder dem aufgerichteten Naumburgischen Vertrage / auch zwey Altenburgische Amts-Bücher aus / derentwegen wollen wir in unser beyderseits Cantzeley und Renterey en / gemeinen und sonderbaren Gewölben und Archiven / fleißige Nachsuchung thun lassen / und was wir befinden / einander forderlich überschicken / und unverhalten lassen.

Wes sich die Amts-Befehlhabere in vorfallenden Irrungen verhalten sollen.

Und dieweil wir / solcher abgesetzten Irrungen halber / uns / GOtt zu Lobe / unsern Unterthanen zu Nutz und Gedeyen / und zu unserer selbst Wohlfarth / auch zu Fortpflantzung und Erhaltung Nachtbarlichen Willens / guter Einigkeit und Freundschafft / also freundlichen und Nachtbarlichen verglichen; So ist auch unser gäntzlich Gemüth und Meinung / daß solches alles festiglich gehalten / und zu einigen unfreundlichen Willen nicht Ursach soll gegeben werden. Und nachdem uns wissendlich / daß offtmals die Amt-Leute / Schösser und Befehlshaber / über oder ohne Befehlge / unnöthige Gezäncke erregen / auch ihrer Aemter mißbrauchen / oder je darinnen nicht gebührliche Masse halten / so wollen wir in unsere Aemter ernste Befehl und Verordnung thun / daß sich die Schösser thätlicher Eingriffe / geschwinden Auffgeboths / Einfalls und dergleichen unnachtbarlichen Fürnehmens / mäßigen / eüssern und enthalten / und dagegen / zu Erhaltung eines jeden Theils Gerechtigkeit / gebührliche Pfändung und andere zu Recht nachgelassene linde Mittel gebrauchen / die Pfändung uff Ansuchen billiges Erbiethen und zu weiterer Handlung wiederum folgen lassen / auch uns in unser Cantzley von den eingefallenen Irrungen ausführlichen / gegründeten und wahrhafftigen Bericht thun sollen.

Darauf wollen wir die Irrung einander freundlich zuschreiben / und uns derselbigen entweder durch Bericht und Gegenbericht / oder zu Hauff-Verordnung unserer Räthe und Commissarien nachtbarlichen vergleichen / oder / in Entstehung der Güte / uns des Rechtlichen Austrags / davon der Naumburgische Vertrag besaget / ohne andere Weitläufftigkeit und Verbitterung gegen einander gebrauchen / und dadurch entscheiden lassen. Gereden darauf vor uns / unsere Erben und Nachkommen / solchem Vertrag / und allen darin gesatzten Puncten und Articuln treulich nachzusetzen / und darwieder keines weges zu handeln / wir wollen auch unsern Amt-Leuten / Schössern / Geleits-Leuten / Befehlshabern / und allen unsern Unterthanen / mit Uberschickung der Abschrifft solcher verglichenen Articuln, so viel ein jeglicher verlanget / ernstlichen Befehl thun / daß sie solchen allen also nachleben / darüber festiglich halten / und darinne gebührlichen Gehorsam leisten / alles treulich und ohne Gefehrde.

Des zu Uhrkund haben wir diesen Vertrag gezwiefacht / und denselben mit unserm anhangenden Insiegel wissendlich besiegelt / auch uns mit eignen Händen unterschrieben / deren wir der Churfürst einen / und wir Hertzog Johann Wilhelm den andern zu Uns genommen.

Und nachdem von uns Günthern / Grafen zu Schwartzburg / Georg / Herrn von Schönburg / Hanß von Pomckau zu Poinsen / Hanß von Schleniz daselbst / Caspar von Schönberg zum Worschenstein / Georg von Werther zu Wiehe und Frohndorff / und Burgermeistern und Räthen der Stadt Leipzig und Saltza / von wegen des Durchlauchtigsten Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Augustsen / Hertzogs zu Sachsen / des Heil. Römis. Reichs Erz-Marschalln und Churfürsten / Landgraffen / in Düringen / Marggraffen zu Meissen und Burggraffen zu Magdeburg / Unsers / gnädigsten Herrn / desgleichen von uns Ludwigen /

ANNO 1567. wigen/ Graffen zu Gleichen/ Heinrich Reuß/ Herr von Plauen/ dem Mitlern/ Dietzen von Brandenstein zu Werckburg/ Friedrich von Wangenheim zu Beringen/ dem Mitlern/ Hanßen Possern/ zu Trackendorff/ Albrechten von Meißbach zu Schwerstädt/ und Burgermeistern und Räthen der Städte Weimar und Jena/ von wegen des Durchlauchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Johann Wilhelms/ Hertzogs zu Sachsen/ Land-Graffen in Thüringen und Marggraffen zu Meissen/ unsers gnädigen Fürsten und Herrn/ Landschafft gnädiglich begehret/ gegenwärtigen ihrer Chur- und Fürstlichen Gnaden behandelten Vertrag/ um derselben nachbarlichen Gebrechen/ und desto mehrer Sicherheit und Gewißheit/ auch beyderseits Landschafft Nutzen und Besten willen/ mit zu besiegeln und zu handzeichnen; So haben wir/ zu gehorsamer unterthäniger Folge/ unsere Insigilla und Stadt-Secreta hieran mitgehangen/ und wir die Graffen/ Herren und von der Ritterschafft/ uns mit eignen Händen unterschrieben. Geschehen und Geben zu Zeiß den 23. Julii, nach Christi unsers lieben HErrn Geburth/ im Tausend/ Fünffhundert und sieben und sechzigsten Jahr.

Augustus/ Churfürst.
Günther/ Graff zu Schwartzburg.
George/ Herr von Schönberg.
Hanß von Ponickau/ meine Hand.
Hanß von Schleinitz daselbst/ meine Hand.
Caspar von Schonberg auf Worschenstein/ meine Hand.
Georg von Werther/ meine Hand.
Johann Wilhelm/ Hertzog zu Sachsen.
Ludwig/ Graff zu Gleichen/ unser Handschrifft.
Heinrich Reuß/ Herr von Plauen/ der Mitlere/ meine Handschrifft.
Friedrich von Wangenheim/ der Mitlere/ zu Grossen Berungen/ meine Hand.
Albrecht von Meisebach/ meine Handschrifft.
Hanß Poser zu Trautendorff/ meine Hand.

LXXIX.

1568. 21. Mai. *Quitance de* JEAN CASIMIR, *Comte Palatin du Rhyn, Fils de l'Electeur* FREDERIC III, *pour les sommes qui lui avoient été payées, à lui & à ses Reistres, de la part de* CHARLES IX. *Roi de France, en vertu d'un Accord précedent; moyennant quoi il promet de sortir du Royaume avec ses Troupes. Fait le* 21. *Mai* 1568. [Memoires de MICHEL DE CASTELNAU, Seigneur de Mauvissiere, Tom. II. Aux Additions, pag. 591.]

NOus Jean Casimir Comte Palatin du Rhin tant en nostre Nom que celuy de nos Colonels Reistres-Maistres, & Reistres, confessons avoir receu contant de Monsieur de Mauvissiere Chevalier de l'Ordre du Roy Tres-Chrestien & Commissaire general de S. M. Deputé pour traitter avec nous & nosdits Colonels, Reistres-Maistres, & Reistres, outre & pardessus la Somme de quatre cens soixante mille quatre cens quatre-vingt dix-sept Livres treize Sols, & l'Accord fait avec nosdits Reistres pour la Somme de 65345. Livres 18. Sols pour la taxe de la plus valuë des especes en Allemagne: la Somme de 12000. Livres en Escus Sol & Pistollets; à quoy il se seroit accordé avec le Colonel Molsbourg au nom de tous ses autres Colonels, Reistres-Maistres & Reistres, & aussi pour quelques Journées qu'ils pretendoient avoir entré dans le cinquiéme mois & passé le 20. May contre la Capitulation & Accord: & pour faire acheminer nos Troupes & sortir en diligence hors de ce Royaume. Ce que nous promettons audit S. de Mauvissiere, en semble de luy faire vendre tous les Chevaux, Bœufs, Vaches, & Bagages qui se trouveront avec lesdits Reistres appartenir aux Sujets du Roy; en témoin de quoy luy avons baillé ce present Certificat, & Quittance; pour luy servir & valoir à son remboursement envers S. M. outre la charge que nous avons donnée au Sieur Junius nostre Conseiller de toutes nos affaires d'en témoigner: & pour ce l'avons signé de nostre main le 21. jour de May 1568. J. CASIMIR.

LXXX.

ANNO 1568.

28. Mai. **Brüderlicher Vergleich und Erbeinigung zwischen Wilhelm/ Ludwig/ Philipp den Jüngern/ und Georg Land-Graffen zu Hessen/ zu beschützung dero Land und Leuthen/ erhaltung beständiger Einigkeit/ und/ daß nach eines Tödtl. hintritt ohne männl. Leibes-Erben/ die andern in dessen Verlassenschafft sammentl. succediren sollen. Geschehen Ziegenhein den 28. May 1568.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Continuat. II. Absatz VIII. pag. 789.]

C'est-à-dire,

Convention Fraternelle & Héréditaire, entre GUILLAUME, LOUIS, PHILIPPE *le jeune, &* GEORGE *Freres, & Landgraves de Hesse, pour la défense commune de leurs Etats, & la conservation de leur amitié; portant aussi qu'en cas que l'un d'eux vienne à mourir sans Hoirs mâles, les autres lui succederont & comment. A Ziegenhein le* 28. *Mai* 1568.

VOn GOttes Gnaden wir Wilhelm/ Ludwig/ Philipps der Jünger und George Gebrüdere/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda ꝛc. thun kund hiemit offentlich/ vor uns/ unsere Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ bekennend/ als wir uns/ nach tödtlichem Abgang/ weyland des Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Philippsen des ältern/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda ꝛc. unsers freundlichen geliebten Herrn Vaters/ löblicher und seeliger Gedächtnüß/ und seiner Gnaden hinterlassene Fürstenthumb/ Grafschafften/ Herrschafften/ Land und Leuthe/ nach laut seiner Gnaden uffgerichteten Testaments und letzten Willens/ freundlich und brüderlichen verglichen/ und nun von uns vernünfftiglich ermessen/ wie es auch die tägliche Erfahrung gibt und bezeuget/ daß Land und Leuth durch nichts so hoch in beständig Gedeyen/ uffnehmen und Wohlfahrt gebracht und erhalten werden/ als eben durch brüderlich/ beharrlich Vertrauens und Einmüthigkeit/ dadurch auch kleine und geringe Dinge erhöhet und erweitert/ und herwiederumb durch Uneinigkeit und Mißtrauen/ was groß ist/ mit der Zeit zerführet würd/ und zu scheitern gehet/ uff daß dann wir/ und nach Uns/ unsere allerseits mannliche Leibs-Erben und nachkommenen Fürsten zu Hessen/ bey solcher Vergleichung/ und sonsten in allen brüderlichen/ freundlichen und uffrichtigen Vertrauen gegen einander beständlichen zu verharren Ursach haben/ darzu unsere von GOtt verliehene und anererbte Land und Leute/ in gutem Christlichen und friedsammen Regiment behalten/ auch insonderheit wir und unsere eheliche Mannleibs-Lehens-Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen bey demselben unsern anererbten Fürstenthumben/ Grafschafften/ Herrschafften/ Land und Leuthen/ was wir dero jetzo haben/ oder künfftiglichen weiter bekommen und an uns bringen möchten/ immer und allerwege verbleiben/ und dieselbige durch die Töchter und Allodial-Erben/ und ihre angemaßte Succession nicht zerrissen/ verwendet/ noch auch sonsten in und durch einigen andern Weg/ wie der auch Nahmen haben mag/ von unserm Fürstlichen mannlichen Stamme gebracht und vereuseret/ sondern vielmehr durch gewisse Satzung und Ordnung hinführo weniger als biß dahero beschehen/ ewiglichen bey einander behalten/ und alle künfftige Irrungen und Mißverstände/ so dieser Ding wegen hiernechst entstehen/ und daraus Zerrüttung brüderlicher Einigkeit/ auch unserer Lande und Leute/ unter uns und unsern Nachkommen erfolgen möchte/ gründlich hingenommen und denen vorkommen werde.

Daß wir demnach im Nahmen der Heyligen unzertheilten Dreyfaltigkeit/ GOtt dem Allmächtigen zu Lob und Ehren/ auch zu Erhaltung und Vermehrung brüderlicher Liebe/ Treu und Einigkeit unter Uns selbst/ unsern Erben und Nachkommen/ und dann unsern Landen/ Leuthen und dem gemeinen Nutzen zu guten/ Uns mit zeitigen vorgehabten Rath unserer darzu erforderten Räthe/ auch etlicher von unserer Ritter- und Landschafft/ mit einander freundlich und brüderlich/ vor Uns selbst und unsere allerseits mannliche eheliche Leibs-Lehens-Erben und Nachkommen/ ewiglich und unwiederrufflich verglichen/ vereinigt und verbunden haben/ vergleichen/ verbunden und vereinigen uns hiermit und in Krafft dieses offenen Briefs wissentlich/ in der allerbesten Form und Gestalt/ wie das immer am kräfftigsten und beständigsten geschehen kan/ soll und mag/ inmaßen/ wie unterschiedlichen hernacher folgt.

Anfänglichen sollen und wollen wir vorgenandte Gebrüdere/ unsere Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ unser einer

NNO 568.

einer dem andern unser lebtag brüderlich/ freundlich und gütlich meynen/ ehren/ fordern/ verantworten/ und unser einer des andern/ auch Lande und Leuthe Schaden warnen/ und bestes mit Worten und Wercken getreulich und ungefährlich thun/ vorwenden und befordern/ gleich als ob es unsern ieglichen selbst anträffe.

Und nachdem Uns GOtt der Allmächtige in den Fürstlichen Stand und Regierung gesetzt/ dahero Wir Uns zuforderst und vor allen dingen schuldig erkennen/ unserer selbst/ und unserer untergebenen Unterthanen/ so wohl ewige als zeitliche Wohlfahrt zu suchen und zu befordern;

So erklären und bezeugen Wir hiermit offentlich und vor jedermänniglich/ daß Wir bey der erkandten und bekandten ehr des heyligen Evangelii/ mit gnädiger Hülff und Beystand GOttes des Heyligen Geistes/ biß in unser Absterben verharren/ und unser jeder in seinem Ort Landes die ernste Versehung thun soll und will/ daß allenthalben in Kirchen und Schulen/ den Prophetischen und Apostolischen Schrifften/ und der darumb gegrundten und im Religion-Frieden begriffener und zugelassener Augspurgischer Confession gemeß und gleichförmig/ gelehret und gepredigt/ und dero zugegen keine widrigen Secten verstattet noch eingeführet/ sondern denen mit embsigen Fleiß und Sorgfältigkeit/ wie uns solches alles unser Herr Vater/ Gottseeliges Gedächtnis/ in seinem hinderlassenen Testament/ ganz Christlich und Väterlich ermahnet/ vorkommen und begegnet werde; Und damit dem desto fleißiger nachgesetzt; So soll unser jeder seinen Ort Landts mit getreuen/ frommen/ uffrichtigen/ Gottsfürchtigen/ und gelehrten Superintendenten bestellen/ und denselbigen befehlen/ die Inspection der Pfarren mit getreuem Fleiß zu versehen. Wir wollen auch alle und jede Jahr zu gelegener und hierzu bequemer Zeit/ zum wenigsten einen/ wo nicht mehr Synodos alternatis vicibus, zu Cassel und Marpurg/ oder andern bequemen Orten/ wie das jedesmahl die Gelegenheit am besten geben/ und Wir Uns mit einander vergleichen werden/ halten/ darauff alle unsere Superintendenten und etliche der vornehmsten Præsidanten/ neben einen oder zweyen Professoribus Theologiæ der Universität zu Marpurg/ und unsern Räthen/ die wir jedes mahl darzu ordnen werden/ zusammen kommen/ ein jeder Superintendens, was Er in seinem Bezircke an der Præsidanten Lehr/ Leben/ Wesen und Wandel/ auch sonsten vor Gebrechen und Mängel an Schmählerung und Entziehung der Pfarren/ Kirchen und Casten-Güter findet/ anzeigen/ darvon/ wie auch von andern zum Kirchen- und Schulen-Regiment gehörigen Sachen/ geredt/ gerathschlagt/ und in alle Wege dahin gesehen werden soll/ daß alle solche Mängel GOttes Wort/ Prophetischer und Apostolischer Schrifften/ und der darinn gegründeten Augspurgischen Confession gemeß/ reformirt/ und denen zuwieder/ wie auch sonsten zu Nachtheil/ Abbruch und unbilliger Beschwerung der Pfarren und Almosen-Casten nichts gestattet noch vorgenommen werde.

Zum Andern/ als auch unser Herr Vater aus Christlichem guten Bedencken/ GOtt dem Allmächtigen zu Lob/ und diesen unsern Fürstenthumben und Landen zu Ehren und gedeylicher Wohlfahrt/ auch insonderheit zu Ufferziehung gelehrter frommer Leuth/ beydes zu Geistlichen und Weltlichen Sachen/ die Universität zu Marpurg fundirt/ mit stattlichen Güthern und Freyheiten begabt/ darzu Käyserliche Privilegia und Confirmationes darüber erlangt/ auch mit nützlichen Ordnungen versehen/ und sonderlich der Stipendiaten/ ihrer Unterhaltung/ Ufferziehung und Studirens halber/ ein sondere Ordnung in Anno Tausend Fünffhundert sechtzig/ den Fünffzehenden Februarii publicirt; darzu sechs hohe Hospitalia, als Kauffungen/ Wetter/ Hayna/ Merhausen/ Grunt und Hoffheim/ neben sonsten noch andern mehr gemeinen Spitählen und Siechenhäusern/ zu Unterhaltung armer und gebrechlicher Leuthe/ durchs gantze Land gestifftet/ und wir uns zu Folge ermelten väterlichen Testaments/ auch uff unterthäniges Ansuchen und Bitten unser allerseits Landschafft/ des niedern und Ober-Fürstenthumbs Hessen/ und dero zugehörigen Grafschafften/ in nechst verschienenen sieben und sechzigsten Jahr/ uff damahls zu Cassel gehaltenen Lands-Tage/ dieselbige unsers Herrn Vaters seel. Fundationes, Dotationes, gegebene Privilegia, Stifftungen und Ordnungen gnädiglichen confirmirt/ bestetigt/ und uns verpflichtet haben/ daß wir vor uns und unsere Nachkommen ermelte Universität/ hohe niedere Spitähle/ Siechen-Häuser und Casten/ bey Ihren durch gedachten unsern Herrn Vater/ Gottseeligen/ verschriebenen Güthern/ Privilegien/ Freyheiten/ Gerechtigkeiten/ Stipendiaten und andern Ordnungen/ gnädiglich bleiben lassen/ darbey Fürstlich schützen/ schirmen und handhaben wollen/ allermassen/ wie solches von unserm Herrn Vater löbl. Gedächtnis geschehen und hergebracht/ ferners Inhalts derselben unserer Verschreibung/ deren darum stehet/ Dienstags den sechs und Zwantzigsten Augusti, anno Domini Tausend/ Fünffhundert sechzig und sieben; So haben wir uns hiermit abermahls/ vor uns selbst/ unsere mannliche Leibs-Lehens-Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ gegen einander verpflichtet/ daß Wir es bey solcher unserer Landschafft gegebener Confirmation alles ihres Inhalts bleiben lassen/ und ermelte Universität/ auch die sechs hohe und andere Spitähle/ Siechenhäuser und Casten/ und sonstet in gemein alle andere milte Stifftungen/ wie die Nahmen haben mögen/ in ihrem Wesen/ und bey guten herbrachten Ordnungen/ sambtlichen/ und ein jeder/ da es Ihme gebühret/ treulich handhaben/ vertheidingen und

nicht geringern noch mindern/ sondern vielmehr nach Möglichkeit zu Besserung bringen helffen/ auch darauf sehen wollen/ daß damit allenthalben rechtschaffen umbgangen/ uffrichtige Rechnung gehalten/ und den Armen treulich vorgestanden werde. ANNO 1568.

Zum Dritten/ dieweil Wir Uns auch/ vermöge Väterlichen Testaments/ und ohne das von Fürstlichen tragenden Ambts wegen/ schuldig erkennen/ die Justitien dermaßen zu bestellen/ daß jederman bey Gleich und Recht erhalten/ und vor unbilligem Gewalt geschützt werden möge; So sollen und wollen wir die Versehung thun/ daß männiglichen uff sein Ansuchen/ schleunigen/ gleichmäßigen und unpartheyischen Rechtens verholffen/ die Strassen durch unsere Fürstenthumb/ Grafschafften/ Herrschafften und Gebieth/ rein gehalten/ und niemands darauf überfallen/ beraubt/ noch an seinem Leib/ Haab und Guth vergewaltiget werden möge/ sondern die Uberfahrer und Ubelthäter mit allem Ernst verfolgen/ biß so lang Wir die zu hafften und gebührlicher verdienter Straffe/ nach ihrer Verwürckung/ bringen/ darumb auch unser iedes Ambtleuth/ Befehlhabere/ Diener und Unterthanen nicht allein vor sich selbst/ so bald sie einige Straßenraubere oder dergleichen Mißhandlung innen werden/ sondern auch uff Ersuchen/ Anmahnen und Begehren des andern Fürsten Beambten/ Diener oder Unterthanen schuldig seyn sollen/ mit allem Ernst und Fleiß den Thätern unverzüglich/ so Tags/ so Nachts/ nachzufolgen/ wo sie die finden/ anzufallen/ und zu hafften zu bringen/ unerachtet/ ob gleich die Mißhandlung in dieses oder jenes Obrigkeit und Gebieth begangen/ auch die Nachfolge aus unser eines in des andern Obrigkeit und Gebieth beschehen müsse/ doch soll der ergriffene Mißethäter in der Obrigkeit behalten und gerechtfertiget werden/ da er ergriffen.

Da auch einiger beschuldigter Mißthäter in einem unser der vier Gebrüder oder unserer Nachkommen Ort Landes mit peinlichen Rechten verfolgt/ und endlich mit Urthel und Recht in die Mordthat erklärt/ oder sonstet des Landes verwiesen würde/ der soll nicht in dem Ort Landes allein/ da die Erkandtnus geschehen/ sondern durch unser aller Fürstenthumbe/ Grafschafften/ Herrschafften und Gebieth vor einen erklärten Mordthäter oder Lands Verwiesenen gehalten und gegen denselben von unser jedem/ da er betreten/ vermöge gesprochener Urtheil/ und nach Form des Rechtens/ verfahren werden.

Und nachdem Uns im väterlichen Testament die Bestellung des Hof-Gerichts sambtlichen/ doch pro ratâ ufferlegt und befohlen; So wollen Wir vor Uns und unsere Nachkommen/ iederzeit dasselbig unser Hof-Gericht mit frommen/ verständigen/ geschickten und tauglichen Personen von Adel und Gelehrten/ in nothdürfftiger Anzahl/ wie Wir Uns dessen vergliechen/ bestellen/ und dieselben sambtlichen/ doch nach unserer verglichenen raten, aus unserm Cammer-Guth besolden/ auch mit sonderem Fleiß darauf sehen/ daß an solchem Unserm Hof-Gericht gute Ordnungen gehalten/ und jederman schleunigen Rechtens verholffen werde.

Also auch wollen Wir unser Ober-Appel'ation oder Revision-Gericht/ in der Ordnung/ deren Wir Uns mit einander verglichen haben/ noch zur Zeit und so lang bleiben lassen/ biß Wir Uns deshalben eines bessern und nützlichern veremigen mögen/ und was also an demselben unserm sambtlichen Hof- oder Revision-Gericht endlichen gerurtheilt und erkandt würde/ dasselbige soll unser jeder/ oder nach Uns/ unsere Nachkommen/ in seinem Ort Landes/ so bald es seine Krafft erreichet/ uff erlangte Executorial-Brief/ eines jeden obermelter beyder Gericht/ unverzüglichen exequiren lassen.

Alsdann auch/ zum Vierdten/ unser Herr Vater/ Gottseeliger/ in seinem hinterlassenen Testament/ aus väterlicher Vorsichtigkeit/ unter ander disponirt und verordnet/ da unser der vier Gebrüder Fürsten zu Hessen/ einer ohne eheliche mannliche Leibs-Lehens-Erben/ nach dem Willen GOttes abgienge/ daß alsdann die übrigen Drey dem Abgestorbenen in seinen zugetheilten Landen und Leuthen/ auch sonst aller Verlassenschafft/ sambtlichen succediren/ und keine Töchter etwas am Fürstenthumb Hessen und darzu gehörigen Grafschafften/ Pfandschafften/ Baarschafften/ fahrender Haab/ gegenwärtigen oder zukünfftigen Güthern/ oder andern/ alldieweil Manns-Personen von uns oder unsern Nachkommen vorhanden wären/ erben/ sondern mit ihrem gewöhnlichen Heurath-Geld/ als ihrer verordneten Legitima abgesondert und zufrieden seyn/ auch bräuchlichen Verzicht thun sollen/ ausserhalb was ihnen die Erb-Verbrüderung dero Häuser Sachsen und Hessen gebe/ uff den Fall der Mannliche Stamm der Fürsten zu Hessen aller abgienge ꝛc. ferners Inhalts des väterlichen Testaments/ dann Wir befunden und erkennen/ daß diese väterliche Disposition und Verordnung nicht allein dieses Fürstenthumbs löblichen Herkommen/ und obbemelter Häuser Sachsen und Hessen von undencklichen Jahren wohlherbrachter/ und von Römischen Käysern und Königen stattlich confirmirter Erbverbrüderung gemeß ist/ sondern auch ohne das zu Erhaltung unsers Fürstlichen Standes/ Stamms und Nahmens gereicht; So haben wir darauff einander bey geschwornem And versprochen und zugesagt/ und thun das hiermit und in Krafft dieses Briefs/ wissentlich/ vor Uns und alle unsere Erben und Nachkommen/ daß nicht allein wir es vor unsere Personen bey dieser väterlichen Verordnung der Succession halber/ bleiben lassen/ und der zuwieder nichts überall vornehmen wollen/ sondern/ daß es auch

ANNO 1568. künfftiglichen bey unsern allerseits Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ zu ewigen Zeiten also starff/ fest und unverbrüchlich gehalten werden/ und kein Tochter oder gebohrn Fräulein zu Hessen/ zu ewigen Zeiten/ die Fälle tragen sich gleich zu/ wie sie immermehr wollen/ alldieweil Manns-Personen von Uns/ unsern ehelichen mannlichen Leibs-Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ im Leben seyn/ etwas am Fürstenthum Hessen und darzu gehörigen Grafschafften/ Herrschafften/ Pfandschafften/ Baarschafften/ Fahrender Habe/ gegenwärtigen oder zukünfftigen Güthern/ oder andern erben/ sondern davon gäntzlich durch die Manns-Personen ewiglichen ausgeschlossen seyn und bleiben/ und sich mit Ihrem verordneten Heyrath-Guth und Abfertigung/ als ihrer verordneten Legitima und Gebührnuß/ endlich begnügen lassen sollen/ darzu dann unser jeder sich/ seine Erben und Nachkommen/ bey seinem und ihrem Gewissen/ durch Krafft und Macht dieses Briefs/ ewiglich und unwiederrufflich verpflichtet/ verstrickt und verbunden haben will.

Und damit dem allenthalben so viel steiffer und gewisser gelebt und nachgesetzt werde; So sollen und wollen wir/ und nach uns/ unsere eheliche mannliche Leibs-Lehens-Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ unsere vom Heyligen Römischen Reich/ auch alle andere von Churfürsten/ Fürsten und Prälaten herrührende Lehen/ keines ausbescheiden/ jetzo und künfftiglich allwege in sambt und zugleich empfangen/ und deßfalls immerzu in unzertrennter sambt-belehnung sitzen bleiben/ auch unser einer des andern nachgelassenen Söhnen treulich beholffen seyn/ daß Sie alle ihre ererbte Lande und Leute behalten/ und darbey gelassen werden mögen.

Damit aber gleichwohl die Töchter uf den fall/ da unser der vier Gebrüder einer oder mehr/ oder derselben Söhne und Nachkommen ohne eheliche mannliche Leibs-Lehens-Erben abgiengen/ dardurch des oder derselben abgestorbenen Fürsten Theil Landes den andern nochlebenden Gebrüdern/ oder ihren ehelichen mannlichen Leibs-Lehens-Erben angefallen/ gebührlicher Weise versehen werden/ und denen an Ihrem Unterhalt und Ausstattung kein Mangel erscheine; So soll des oder dero abgestorbenen Fürsten nachgelassenen unbestatteten Töchtern einer jeden zwantzig tausend Gülden Franckfurther Wehrung/ zu fünffzehen Batzen/ ein und zwantzig Meißnischen Zinßgroschen oder sieben und zwantzig Albus, so jetzo alle gleiches Werths seynd/ an statt Ihrer Legitima und endlicher Abfertigung zu Zeit Ihrer Verheyrathung zu rechtem Heurath-Guth/ beneben Kleinodien/ Kleidern/ Silber-Geschirr und Geschmuck/ nach Gelegenheit des abgestorbenen Hinterlassenschafft/ und wie es im Fürstenthumb Hessen bräuchlich und herkommen ist/ durch die Nachfolger und Erben/ Fürsten zu Hessen/ so in des oder dero abgestorbenen Ort Landes succediren/ unweigerlich gegeben/ gereicht und gefolgt/ auch dieselben Töchter mutter Zeit/ biß zu Ihrem Verheyrathen/ mit nothdürfftiger gebührlicher Unterhaltung/ an Kleidern/ Geschmuck und andern/ wie Fürstlichen Fräulein gebührt/ versorgt und unterhalten werden.

Und hierüber sollen dieselben obgemelte nachgelassene Töchter kein Anforderung überall/ weder zu ihres abgestorbenen Herrn Vatters/ Bruders/ oder anderer Ihrer Agnaten unsers mannlichen Stamms/ verlassenen Landen/ Leuthen/ noch auch an Erbschafften/ Pfandschafften/ fahrender Habe/ noch etwas anders/ wie auch das genandt werden möchte/ haben/ sondern mit ihrer Heimsteuer und Abfertigung/ wie hieroben gemelt/ davon gäntzlich und allerdings (doch Testament Vermächtnuß/ mit massen/ wie nachfolgt/ vorbehalten/) abgesondert und ausgeschlossen seyn und bleiben/ wann auch etwa ein Tochter bey Leben ihres Herrn Vatters mit einer geringern Summ, als zwantzig tausend Gülden/ ausgestattet worden wäre/ und Sie Ihres Herrn Vatters tödtlichen Abgang ohn mannliche Leibs-Lehens-Erben erlebte/ alsdann soll Ihr von den Nachfolgern der Rest, so an solcher bestimmten Summ der zwantzig tausend Gülden Heurath-Guths mangelt/ nochmahls erstattet und vergnügt werden.

Da aber uf diesen Fall unser oder unserer Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ einer oder mehr/ mit Todt abgienge/ und keine Leibs-Erben mannlichen Geschlechts verliesse/ sondern eheliche gebohrne Fräulein zu Hessen/ deß übrigen Stamms und Linien noch vorhanden und im Leben wären/ was dann derselben/ wann ihre Frau Mutter abgestorben/ von wegen derselben Ihrer Frau Mutter zugebrachten und bezahlten Heurath-Gelds/ Wiederlag/ Morgengab/ auch hinterlassenen Geschmucks/ Kleidern/ Kleinodern/ Silber-Geschirr/ fahrender Haab und dergleichen vermacht/ oder gebührte/ solches soll Ihnen/ so fern es in dem Fürstenthumb Hessen/ oder zugehörigen Grafschafften/ und zu Nutz derselben angelegt und noch vorhanden/ und der Mutter zuvor nicht wieder vergnüget/ noch durch dieselbe in die zweyte Ehe/ oder anders wohin verwendet/ von den Nachfolgern/ Fürsten zu Hessen/ unweigerlichen auch gefolgt/ und durch keinen Verzicht benommen werden.

Deßgleichen/ wo auch unser der vier Gebrüder oder unserer Nachkommen einer/ so kein eheliche mannliche Leibs-Lehens-Erben hätte/ seinen Töchtern durch Testament/ oder dergleichen Dispositionen etwas von seiner mit guther vorsichtiger Haußhaltung/ ohne Verauserungen/ Verpfändung und Beschwerung seiner Rentz-Cammer/ Lande und Leuthe/ erobert und vorerspahrter Baarschafft/ Kleinoder oder Silber-Geschirr/ testiren oder beweißlich vermachen würde/ solches/ was dessen nach beschehener Abstattung und Bezahlung der Schulden/ so derselbige abgestorbene Fürst selbst gemacht/ noch übrig im Vorrath seyn würde/ sollen die Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ Ihnen den Töchtern zu obberührter Legitima und mütterlicher Verlassenschafft auch folgen lassen/ doch daß von Landen und Leuthen/ auch an ererbter Baarschafft derwegen nichts überall verpfändet/ veräussert/ oder sonst in andere Wege beschwert sey oder werde/ daß auch zuvor von der hinderlassenen Baarschafft die Schulden/ so der abgestorbene Fürst/ uf seinem Ort Landes gemacht/ gäntzlichen/ wie vorstehet/ abgestattet und bezahlt seyen/ aber ohne solche Verstrickung und Disposition sollen die Töchter zu allen diesen Dingen kein Recht oder Anforderung überall haben/ sondern mit ihrer Aussteuer/ als der verordneten Legitima, endlichen zufrieden seyn und bleiben. ANNO 1568.

Alles und jedes/ so den gebohrnen Fräulein zu Hessen in obernelten Fällen zu ihrer Ehe-Steuer und Legitima, auch Kleidern/ Kleinodern/ Silber-Geschirr und Geschmuck/ darzu durch väterliche Testament und Dispositiones, mit massen/ wie unterschiedlichen vorgesetzt/ vermacht/ oder von mütterlichen Anfall wegen Ihnen zu derselben Zeit allbereit zugefallen wäre/ und gebührte; Sollen und wollen Wir/ unsere Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ denselben Fräulein zu Zeit Ihres Verheyrathens unweigerlich folgen lassen/ und darein keinen Uffhalt noch Gefehrte überall gebrauchen/ darauf dieselbe Töchter und Fräulein auch nothdürfftigen und gnugsamen Verzug zu thun schuldig seyn sollen/ da aber der mütterliche Anfall zu Zeit der Fräulein verheyrathens sich noch nicht zugetragen/ so sole derselbige Ihnen der Fräulein gleich sehr vorbehalten/ und sie dessen/ so bald er sich begebe/ auch gewärtig seyn.

Wo auch der abgestorbene Fürst sein Ehe-Gemahl hinderliesse/ dieselbige soll in allewege bey Ihren/ gegen Ihrem zugebrachten und bezahlten Heyrath-Guth/ Fürstlichen Brauch nach/ vermachten Wittumb/ alldieweil sie nicht wiederumb zur andern Ehe schreitet/ gelassen und gehandhabt/ oder da sie um keinem Wittumb versehen wäre/ Ihr derselbig nachmahls gebührlicher Weise von den nachfolgenden Fürsten vermacht/ auch zu Zeit Ihres Wiederverheyrathens/ Ihr zugebracht und bezahlt Heyrath-Guth/ und was ihr der Wiederlag halber gebührt/ unweigerlich vergnügt/ entricht und gefolgt werden; Da aber unser der vier Gebrüder einer oder mehr/ oder auch unsere mannliche Leibes-Lehens-Erben nach Uns/ beyde Söhne und Töchtere/ ehelichen erzielen/ und der Töchter eine oder mehr verheyrathen würdent/ weil dann dießmahls umb künfftiger ungewisser Fälle willen/ keine Gewißheit getroffen werden mag/ was und wie viel einem jeden Fräulein zur Aussteuer/ nach Gelegenheit eines jeden Fürsten/ und auch des Fräuleins/ so ausgesteuert werden soll/ Verheyrathung/ zur Ehe-Steuer gegeben werden solle oder könne; So soll alsdann/ und auf solchen Fall/ wo ein Fräulein von Hessen zu vergeben/ unsere allerseits gantze Landschafft zusammen beschrieben/ und mit derselben der Ehe-Steuer halben/ nach Gelegenheit der Verheyrathung und Vermögens/ auch Vielheit der mannbaren Fräulein/ so zu derselben Zeit auszusteuern seynd/ von Uns/ unsern Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ treulich gehandelt werden/ daß gedachte Landschafft solches ihrem Vermögen nach entweder uff sich nehmen/ oder ie stattlichen darzu contribuiren wolle.

Wir haben uns auch ferner und zum Fünfften/ zu Folge des väterlichen Testaments und Verordnung gegen einander obligirt/ verpflichtet und verbunden/ obligiren/ verpflichten und verbunden Uns auch dessen hiermit/ und in Krafft dieses Briefs/ vor Uns/ unsere Erben und Nachkommen/ ewiglich und unwiederruflich/ daß unser/ noch unser ehelichen mannlichen Leibs-Lehens-Erben keiner von seinen ererbten Schlossen/ Städten/ Aembtern/ Dörffern/ Zollen/ Closstern und ihren Zugehörungen etwas erblich verkauffen/ verschencken/ zu Lehen ansetzen/ vertauschen/ oder auch in andere Wege alieniren oder veräussern soll oder mag/ in keinen Weg/ wie der Nahmen hat/ ohne unser aller/ oder unser Erben/ Fürsten zu Hessen/ Vorwissen/ und ausgedruckte urkundliche sambtliche Willensschafft und andern unsern Handzeichen und anhangenden Siegeln gegebener Bewilligung/ sondern sollen alle unsere ererbte/ Schloß/ Städt/ Dörffer/ Zölle/ Aembter/ Clöster/ und alle ihre zugehörte/ Uns und unsern ehelichen mannlichen Stamm/ auch unser allerseits Landschafft zum besten/ bey einander unzerrissen/ und unveräussert erhalten/ und darvon nichts erhebliches verlassen; Da je aber unser einen/ oder den andern/ ein redliche dringende Noth angienge/ oder sonsten einen guten augenscheinlichen Nutzen darmit zu schaffen müsse/ derwegen er zu Abwendung solches Schadens/ oder Beförderung mehrers Nutzens/ auch weiterm Unheyl und Schaden vorzukommen/ etwas von dem Seinen angreiffen/ und auf Wiederkauff versetzen müste; So soll derjenige/ so unter Uns/ oder unsern Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ etwas uff Wiederkauff versetzen oder verschreiben will/ solches bevor andern fremdden oder auswertigen/ Uns oder unsern Erben und nachkommenden Fürsten zu Hessen/ sambtlich brüderlich anbieten/ und in billigem landläufftigem und gebräuchlichem Wehret/ uff Wiederlösung zukommen lassen; In allwege aber soll unser oder unser Nachkommen

ANNO 568. kommen keiner / keinem König / Fürsten oder Reichs-Stadt etwas ohne unser aller Vorwissen / und sämbtliche schrifftliche und urkundliche Bewilligung auffragen / versetzen / verpfänden / verkauffen / oder in andere Wege überlassen / oder dessen zu thun Macht haben / in keinen Weg / wo er auch auff obberührte Maaß und vorgehende sambtliche Bewilligung einem Grafen / von Adel / oder sonst Privat-Personen etwas verpfänden oder verhypothecíren würde / soll er in allewege darinn vorbehalten / daß solches keinen Potentaten / Fürsten oder Reichs-Statt fürter verpfändet oder verschrieben werden solle; Ob auch unser oder unserer Nachkommen einer / im Fall / wie vorstehet / was verpfänden und auf Wiederkauff verschreiben würde / solches sollen wir andern und unsern Nachkommen / nach unserer Gelegenheit / umb dasselbig Geld an Uns zu lösen haben / doch in allermassen / wie das verschrieben ist / und vorbehältlich dem Verpfänder und seinen Mann-Leibs-Erben / der Wiederlösung jederzeit / dessen allen wir uns hiermit gegen einander brüderlichen obligirt / und bey unsern Fürstlichen wahren Worten / Krafft eines geschwornen Aydts angelobt und versprochen haben wollen; Inmassen wir dahevor allbereit dasselbig unserer allerseits Landschafft / uf ihr unterthäniges Ermmern versprochen und verschrieben haben / nach lauth darüber haltender Verschreibung.

Zum sechsten / dieweil auch im väterlichen Testament ferner verordnet ist / daß wir in Reichs Anlagen / auch da wir (das GOtt gnädiglichen abwende) kriegen müssen / oder mit Recht angefochten würden / vor einen Mann stehen / einander treulich helffen / auch in allen andern Sachen einander treulich / räthlich und hülfflich seyn / daß auch die Hülffen nach Vermögen / und nach dem unser jeder / an Landen / Leuthen und Unterthanen hat / beschehen sollen / damit dann wir und unsere Nachkommen / und ein jeder besonder seinen / und seines zugetheilten Ort Landes-Anschlag und ratam wisse / darnach sich unser jeder in vorfallenden Nöthen / und Erhebung gemeiner Reichs- und Land-Steuern / auch Entrichtung seines Gebührnis zu gemeinen Contributionen und Ausgaben zu richten; So haben wir Uns derselben unserer Raten in einem besondern Abschied und Neben-Vergleichung mit einander freundlichen und brüderlich vereiniget / dem wir und unsere Nachkommen auch also treulich und unweigerlich nachkommen sollen und wollen / und sonderlich / da hiernechst über kurtz oder lang gemeine bewilligte Reichs-Anlagen zu erheben / dieselben soll unser jeder bey seiner Ritter- und Landschafft zum treulichsten inzubringen / auch Vermöge und Inhalt gedachter unser Neben-Vergleichung / an gebührende Ort zu rechter Zeit zu liefern und zu erlegen schuldig seyn / damit die fürters von Uns sambtlich dem Reich gehorsamblichen vergnügt und bezahlt werden mögen.

Da aber bey unser einem oder dem andern deßhalben Mangel erschiene / was dann daraus der Kayserl. Majestät halber / oder sonst vor Beschwerungen oder Verweiß erfolgte / solches alles soll der säumige allein / ohne der andern Zuthun / zu tragen und zu gelten / und nicht desto weniger alles dasjenige / so von seiner Ritter- und Landschafft zu erheben / den verordneten Ober-Einnehmern zu liefern schuldig seyn.

Als auch / zum siebenden / im väterlichen Testament der Gülden-Zoll uns sämbtlichen vermacht ist / und wir uns desselben halben allbereit einer Ordnung / wie es damit gehalten werden soll / freundlich verglichen; So soll unser keiner dem andern hieran einigen Intrag noch Verhinderung thun / sondern es deßfalls bey getroffener Vergleichung lassen / und darauff mit Fleiß sehen / daß derselbige Gülden-Zoll uns allenthalben zum besten uffs treulichste erhaben und ingebracht werde.

Zum achten / dieweil auch unser geliebter Herr Vater Gottseliger / aus sonderlicher väterlicher Lieb / Treu und Sorgfältigkeit / uns nicht allein vor Kriegen / sondern auch vor innerlichen Unruhigkeiten / Zanck / Unwillen und Meuterey / so treulich verwarnet / und hergegen zu Frieden / brüderlicher Lieb und Einigkeit vermahnet; So sollen und wollen wir / unsere Erben und Nachkommen / Fürsten zu Hessen / derselben treuhertzigen väterlichen Vermahnung jederzeit eingedenck seyn / und Uns nicht allein vor fremdder / sondern auch und vornehmlichen vor innerlichen Kriegen und Mißverstand hüten / unser einer dem andern seine im Testament beschehene Land und Leuthe / sambt derselben Gerechtigkeiten / zu behalten / zu handhaben / zu schützen / zu schirmen / zu vertheidigen und zu verantworten / gleich unser selbst Lande / auch sonsten in allen Sachen und Nöthen / da unser einer des andern brüderliche Weißung dulden und leiden mag / ohne einige Wiederrede / mit Leib / Guth / Land und Leuthen getreulich beholffen / gerathen / beyständig darzu / mit Verstattung der Oeffnung in unsern Vestungen / laut väterlichen Testaments / einander gewärtig seyn / auch da unser einer oder mehr wieder des Heil. Reichs Constitutiones und Land-Frieden überzogen oder vergewaltiget / Uns insämmlich in der Person zusammen verfügen / oder die Unsern ohnverlengt zusammen schicken / da wir selbst persönlich zusammen zukommen verhindert / und Uns unter einander / was zu Abwendung vorstehenden Unheyls jederzeit die Nothdurfft nach Gelegenheit vorzunehmen erfordern will / freundlich und treulich unterreden / und vergleichen / und an allem / was zu Errettung unser und unserer Lande und Leuthe dienlich / rathsam und erträglich erfunden wurd / nach unserm eußersten Vermögen / nichts erwinden lassen.

Es soll aber unser oder unserer männlichen Leibs-Lehens-Erben und Nachfolger / Fürsten zu Hessen / keiner zu unnöthigen Kriegen / dem Religion- oder Land-Frieden zuwieder / Ursach geben / viel weniger die vor sich selbst anfahen / auch sich in keine frembde Bündniß / daraus Kriege entstehen möchten / ohn unsere oder unserer Nachkommen sambtliche Verwilligung / einlassen / und dardurch sich selbst / auch sein und seiner Brüder Land und Leuthe in Noth / Gefahr und Beschwerung bringen / sondern dessen gäntzlich müßig gehen und sich enthalten / dem / da unser oder unser mannlichen Leibs-Erben einer oder mehr / unnöthige oder muthwillige Kriege / dem Religion- oder Land-Frieden zuwieder / anfienge / darinn die andern dessen oder deren zu Recht nicht mächtig wären / oder sich in sondere Einung und Bündniß / ohne unser andern Vorwissen und Verwilligung / einliesse / das doch keines wegs seyn soll; So solten auch dieselbe dem / oder denen / dieser Einung halber / zu einiger Hülffleistung nicht verpflichtet seyn / und gleichsehr diese Einung sonsten in allen andern ihren Puncten und Articuln in Krafft und Macht bleiben. ANNO 1568.

Da auch unser oder unserer Nachkommen einer mit einem gewaltigen Nachbarn in solche Irrung und Zwietracht erwüchse / daraus thätliche Zugriff und Kriege zu besorgen; So sollen dieselben Gebrechen eher und zuvor sie zur Weitläufftigkeit und thätlichen Zugreiffen gelangen / an Uns ander Gebrüder / oder nach uns / an unsere Nachkommen gebracht / und mit unserm und ihrem Rath vorwissen darinn gehandelt werden.

Ferner soll auch unser keiner des andern Schloß / Statt oder Dörffer in sonderbahren Schutz und Verspruch wieder den andern nehmen / noch desselben Unterthanen wieder ihren Herrn zu Ungehorsam anreitzen / sondern vielmehr einer dem andern seine wiederspenstige Unterthanen zu gebührlichem schuldigem Gehorsam bringen helffen / auch keiner des andern vorsetzliche Feinde oder Echtere haußen / herbergen / Unterschleiff / noch einige Beförderung erzeigen.

Deßgleichen soll unser keiner des andern Diener und Unterthanen / die Recht leiden mögen / und keine peinliche noch Maleſiz-Handlungen begangen / an ihrem Leib / Haab und Güthern / wieder Recht / es sey mit Bestrickung / Gefängniß / Entziehung ihrer wohlhergebrachten inhabenden Güthern / oder sonsten beschweren lassen / sondern da sie gleich ingezogen / uff ihres Herrn schrifftlich brüderlich Ersuchen und Rechtbieten / gegen gnugsame Caution unverzüglich / biß zu verhörter Sachen / so von beyderseits Fürsten darzu geordneten Räthen beschehen soll / redlich und bey dem Ihren uf rechtliche Erkandnus / unvergewaltigt bleiben lassen; Befindet sich dann in solcher Verhör / daß der Ingezogene oder Beschuldigte unrecht hätte / so soll er gebührlichen Abtrag / nach Gelegenheit der Verwürckung / an dem Ort zu machen angehalten werden / da er die Übertretunge begangen.

Da sich aber unter Uns den Gebrüdern oder unsern Erben und Nachkommen / Fürsten zu Hessen / über kurtz oder lang / umb was Sachen willen das wäre / Irrungen zuerügen / und dahero einer zum andern Zuspruch und Foderung zu haben vermeynte / und wir uns unter einander selbst / oder durch unsere Räthe / gütlich nicht vergleichen könten / uff denselbigen Fall / sollen und wollen wir / unsere Erben und Nachkommen / dieselbigen Irrungen durch den im väterlichen Testament gesatzten Austrag unverzüglich / und ohn alle gefehrliche Verlängerung / erörtern lassen / als nehmlich sol der klagende Theil vier vom Adel aus seinen Räthen und Ritterschafft / die Landsassen seyn / vier Raths-Personen aus seinen selbst / oder andern seiner Brüder Stätten / wie das einem jeden gefällig ist / und einen Gelehrten vom Hof-Gericht / deßgleichen der beklagte Theil ebenmäßiger Weise / vier vom Adel aus seinen Räthen und Ritterschafft / die Landsassen seyn / vier Raths-Personen aus seinen Stätten / einen Gelehrten vom Hof-Gericht / und dätüber beyde Kläger und Beklagter / sambtlichen einen Juristen aus der Universität zu Marpurg / innerhalb sechs Wochen / nach geschehener des klagenden Theils Ersuchung / benennen und erwehlen / dieselbe benannte und erwehlte Neunzehen Personen sollen in des beklagten Fürsten Statt einer / die dem klagenden Fürsten am nechsten gelegen ist / oder deren sie sich nach ihrer bessern Bequemlichkeit mit einander vergleichen würden / uff einen gewissen Tag / des sich vorhero beyde Theil mit einander freundlichen zu vergleichen / zusammen kommen / die Sachen erstens in der Güte nothdürfftig verhören / darauf gütliche Handlung vornehmen / und allen möglichen Fleiß anwenden / die irrige Partheyen mit einander ohnweitleufftig / freundlich und gütlich zu vergleichen; Im fall aber die Güte über angewandten Fleiß nicht statt haben wolte / alsdann die Partheyen beyderseits in ihren zusammen habenden Gebrechen / mit Klagen / Antworten / Beweisungen / in- und nachreden / und aller Nothdurfft / bis zum Beschluß der Sachen / rechtlichen hören / und endlichen nach ihrem besten Verstand die Sachen mit einem Rechtspruch / der dem väterlichen Testament in allewege gemeeß / und nicht zuwieder sey / entscheiden / dabey es auch ohne weitere Appellation gelassen / und von demjenigen / wieder den gesprochen und erkandt würde / dargegen nichts weiters in ungutem gesucht noch vorgenommen werden soll.

Und damit solche von beyderseits Ritter- und Landschafft / auch aus dem Hof-Gericht und der Universität benennte Personen / ihrer Ayd und Pflicht halber / darmit ein jeder seinem Herrn verwand / unverhindert / was billich und Recht / auch dem väterlichen Testament gemeeß ist / urtheilen und erkennen mögen; So sollen sie von unser jedem derselben Pflicht / so viel hierzu von nöthen (aber sonst weiter nicht) erlassen / und zu diesem

ANNO 1568. diesem Austrag mit einem neuen ziemlichen Ayd beladen werden / daß sie nach ihrem besten Verstand / was recht und billich / auch dem väterlichen Testament gemeeß / und nicht zuwider wäre / urtheilen und erkennen wolten.

Alle und jede vorermelte Puncten und Articul sollen und wollen wir / unsere Erben und Nachkommen / alles ihres Inhalts stet / fest und unverbrüchlich halten / und darwieder nicht thun / noch schaffen gethan werden / mit Worten oder Wercken / heimlich / noch offentlich / in keinerley weise / und so.l weder das alles und jedes / uns / unser Erben und Nachkommen / Fürsten zu Hessen / in gemein und sonderheit / nicht schützen / schirmen / oder zu statten kommen / einig Gnad / Recht / Freyheit / Privilegien Auszuck / Behelff / Exception und Einrede / Geistlich oder Weltlich / noch einig Ordnung / Statuten und Satzung oder etwas anders / wie das ietzunter in Geistlichen und Weltlichen / gemeinen oder sonderbahren Rechten gesetzt und geordnet / oder hinf.ihro in ewige Zeit gesetzt oder geordnet werden möchte / nichts ausgenommen / Wir / Unsere Erben und Nachkommen / Fürsten zu Hessen / sollen und wollen uns auch dero sambt oder sonder / wie die genandt oder erdacht werden möchten / weder in- oder außerhalb Rechtens / wieder diese unsere brüderliche Erbeinigung nicht gebrauchen / durch uns selbst / oder andere von unsernt wegen / in gar keine Weise / dann Wir Uns dero aller und jeder / vor Uns / unsere Erben und Nachkommen / Fürsten zu Hessen / ewiglich mit rechtem Wissen / verziehen und begeben haben / verzeihen auch / und begeben Uns dero hiermit / und in Krafft dieser unserer brüderlichen Erb-Einigung / in der allerbesten Weiß / Form und Maaß / wie solches allerbeständigst von Rechts und guter Gewohnheit wegen / geschehen soll / kan / oder mag / in allermaßen / als stünden die hierunnen von Worten zu Worten benennthch ausgetruckt und specificirt / die Wir auch hiermit also für ausgetruckt / specificiret und benennet haben wollen; Und insonderheit so verzeihen und begeben Wir Uns mit rechten Wissen der gemeinen Rechten / sprechende / daß gemeiner Verzigk ohne vorgehende Specification sonderbarer Auszüge / nicht verfahe / noch täglich sey / wie Wir dann solches alles sambt und sonders unser einer dem andern / vor Uns / unsere Erben und Nachkommen / bey unsern Fürstlichen Ehren und Würden / mit handgebenden Treuen versprochen / geredt / gelobt / und mit einem leiblichen Ayd / den Wir zu GOtt und seinen heiligen Wort geschworen / betenert haben / alles sonder Gefehrde und Argelist.

Und so bald nach unser eines oder des andern Absterben / unsere eheliche Mann-Leibs-Lehens-Erben und Nachfolger / Fürsten zu Hessen / in die Regierung treten / oder sonsten achtzehen Jahr erreichen / sollen sie diese unsere brüderliche Vergleichung und Erbeinigung in allen ihren Puncten und Inhaltungen / stet / fest und unverbrüchlichen zu halten schuldig / auch solches uff Erfordern einander unt leiblichen Ayden zu betenen und zu versichern / hiermit verpflichtet seyn.

Und nachdem Wir seithero unsers geliebten Herrn Vaters / gottseeligen Absterbens / Uns allerhand mehr Puncten halber / so hierinnen nicht begriffen seyn / etlicher schrifftlichen Abschiede zu unterschiedlichen Zeiten brüderlichen verglichen; So solle denselben Abschieden / wie auch sonsten dem väterlichen / von uns allen angenommenen und bewilligten Testament / hierdurch nichts überall derogirt noch abgebrochen seyn / sondern wir wollen vielmehr alle solche Abschiede in allen Puncten / deren hierinnen nicht gedacht / wie auch gleicher gestalt berührt väterlich Testament durchaus / in allen Dispositionen und Verordnungen / Uns die Vier Gebrüdere und unsere Erben / Fürsten zu Hessen / unter einander betreffend / in bester Form und Gestalt solches von Rechts- oder Gewohnheit wegen beschehen kan / soll oder mag / ratificiret / bestetiget und bekräfftiget haben.

Deß zu Urkund / haben Wir obgemelte Vier Gebrüdere / Wilhelm / Ludwig / Philips der Jüngere / und Georg / Landgrafen zu Hessen ꝛc. dieser Emungs-Brief vier gleichlauts / vor unser jeden einen verfertigen / die Wir alle mit eigenen Handen unterschrieben / unser jeder sein Fürstlich Insiegel an diesen Brief wissentlich hangen lassen / und zu mehrerer Sicherheit ewiger Bekantnus und steiger Befestigung / haben Wir obgenandte Fürsten / die Wohlgebohrne / Unsere liebe Neven und Getreuen / Philipsen den ältern / Grafen zu Waldeck / und Ludwigen von Seyn / Grafen zu Wittgenstein und Herrn zu Homburg / auch die würdige / unsere liebe Getreuen / Johann von Rehn / Land-Compturen zu Marpurg / und Rectorn / Decanum und Professores unserer Universität daselbst / darzu aus unserer allerseits Ritterschafft / Hedenreich von Calenberg / Statthalter zu Cassel / Burchhard von Cramm / Statthalter zu Marpurg / Friedrich von Stein / Ober-Ambtmann der Niedern Grafschafft Catzenelnbogen / Johann Wilhelmn von Schönstatt Oberambtmann der Obern Grafschafft Catzenelnbogen / Friedrich von Rolshausen / Land-Vogt an der Deunel / Johann Meyntzenbuch / Land-Vogt an der Werra / George Ried Eßeln zu Eyßendach / Caspar Schützpehr genannt Wilchling / Hauß-Hofmeister zu Marpurg / Reinhard Schenck / Hauptmann zu Ziegenhan / George von der Malspurg / Amtmann zu Wolfhagen / und Hartmann von Eringshausen / Amtmann zu Gießen / desgleichen von unsern allerseits Stätten / Cassel / Marpurg / St. Goar / Darmstatt / Homburg in Hessen / Giessen / Eschwege / Franckenberg / Treyßa und Alßfeld / geheissen / und an sie begehret / diese unsere brüderl. Vergleichung und Erbeinung / amt Uns zu versiegeln / und wir obgenannte / Philips / Graf zu Waldeck / Ludwig von Seyn / Grafe zu Wittgenstein / Johann von Rehn / Land-Comptur / Rector / Decanus und Professores der Universität zu Marpurg / Heidenrich von Calenberg / Burchhard von Cramm / Friedrich vom Stein / Johann Wilchling von Schönstatt / Friedrich von Rolßhausen / Johann von Meyßenbug / Georg Ried-Eßel / Caspar Schutzpehr genannt Milchling / Hanß von Berlipsch / Johann von Linsing / Reinhard Schenck / George von der Malspurg / und Hartmann von Eringshausen / desgleichen wir Burgemeister und Räthe der Stätte Cassel / Marpurg / S. Gewahr / Darmstatt / Homburg in Hessen / Gießen / Eschwegen / Franckenberg / Treyßa und Alßfeld / bekennen hiermit / nachdem hochermelte unsere gnädige Fürsten und Herren sich dieser Erbeinung mit einander / J. Fürstlichen Gn. derselben Nachkommen / auch Landen und Leuthen zu Wohlfart / Utnehmen und Gedeyen / brüderl. vergleichen u. vereiniget; Daß wir demnach / uf J. F. Gn. gnädiges ersuchen / heissen und begehren / unsere angebohrne / auch der Universität und gemeiner vorbenannten Stätte Insiegel hieran wissentlich gehangen haben / der geben ist zu Ziegenhain / Freytags nach Ascensionis Domini, den 28. Monarstag May im Jahr nach Christi unsers HErrn und Seligmachers Geburt / eintausend / fünff hundert sechzig und achte.

Wilhelm Landgraf zu Hessen.
Ludwig Landgraf zu Hessen.
Philipps Landgraf zu Hessen.
Geörge Landgraf zu Hessen.

ANNO 1568.

LXXXI.

Vertrags-Recels zwischen Franz Grafen zu Waldeck / und Annan Wittwen / wayland Graf Johanns zu Waldeck Gemahlin / anstatt ihrer unmündigen Söhnen / wegen zwey tausend Thalern / so Ihme Graf Franzen von seiner Frau Mutter Seel: bey seiner Ehe-beredung verschrieben worden / und Er solche an benelter Wittwen zu fordern gehabt / wodurch verabredet worden / daß die Wittwe statt ihrer Söhnen / benelbten Grafen Franzen vor seine forderung der zwey tausend Thalern / ein tausend vier hundert Thalern innerhalb eines Jahrs frist erlegen solle. Geben zu Cassel auf tag Petri und Pauli 1568. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung V.I. Absatz XXV. pag. 367.] 29. Juin.

C'est-à-dire,

Accord entre FRANÇOIS *Comte de Waldeck &* ANNE *Veuve de* JEAN *aussi Comte de Waldeck pour elle & pour ses Enfans mineurs, touchant une Somme de* 2000. *Ecus, qui avoient été assignez audit Comte* FRANÇOIS *par sa Mere défunte, & qu'il avoit à prétendre de ladite Comtesse Veuve. Ils y conviennent que, pour anéantissement de cette prétention, ladite Veuve payera au Comte la Somme de* 1400. *Ecus dans le tems d'une année. A Cassel le jour de St. Pierre & Paul,* 1568.

ZU wissen / als der Wohlgebohrne Graff und Herr / Frantz / Grafe zu Waldeck / an die auch Wohlgebohrne Gräfin und Frau / Frau Anna / gebohrne zu der Lippe / Gräfin zu Waldeck / Wittwen / an statt und von wegen ihrer / mit weyland Grafe Johann zu Waldecken gottseeligen / erzeugter minderjährigen Söhne / zwey tausend Thaler / so ihme Grafe Franzen durch S. Gn. Frau Mutter weyland die Durchleuchtige / Hochgebohrne Fürstin und Frau / Frau Anna / gebohrne Tochter zu Cleve und Marck / Gräfin und Wittwe zu Waldeck / hochlöblicher und seeliger Gedächtnüß / in der zwischen ihme Graffe Franzen und S. Gn. Gemahl / in Anno tausend fünff hundert sechzig drey / uffgerichteter Eheberedung / aus ihrer Fürstlichen Gnaden Nachlaß / uff den Fall ihres tödlichen Abgangs / verschrieben sey / gefodert / deren aber wohlermelte Gräffin / benebenen ihrer Kinder Vormünder / sich aus allerhandt dargegen angezeigten und eingewandten Ursachen beschwert / daraus erfolgt / daß solche Sach an den Durchleutigen / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Wilhelmen / Land-Grafen zu Hessen / Grafen zu Catzenelnbogen / Diez / Ziegenhain und Nidda ꝛc. unsern gnädigen Fürsten und Herrn / als den Landes-Fürsten gelangt / und S. F. Gn. darauff einen gütlichen Verhörs-Tag uff heut dato anhero bestimt / den auch beydes Grafe Frantz / neben S.

Gnaden

NNO 1568. Gnaden Bruder / Grafe Philipsen den Mitlern / desgleichen wohlermelte Witwe / neben ihrer Gnaden Bruder Grafe zur Lippe / Spiegelberg Pirmont / in der Person ersuchte / zu dem der Durchleuchtige hochgebohrne Fürst und Herr / Herr Wilhelm / Hertzog zu Gülich / Cleve und Berg ꝛc. unser gnädiger Fürst und Herr / S. Fürstl. Gnaden abgesandte Räthe / die Ehrenveste und hochgelehrte / Caspar Ledeburn und Wilhelmen Gülich / der Rechten Doctorn / beyden Gräflichen Theylen zu sondern Gnaden zu dieser gütlichen Verhor und Handlung anhero verordnet.

Daß demnach uff sondern Befelch hochgedachtes unsers gnädigen Fürsten und Herrn zu Hessen / beyde Gräfliche Theil mit ihren guten Wissen und Willen / durch seiner Fürstl. Gn. darzu verordnete Stadthalter / Cantzlar und Räthe / mit Hülff und Rath und Zuthun vorhemelter Gülichschen Abgesandten / nach gnugsamer Verhor / und allerhand gepflogener Handlung / aller solcher ihrer zusammen gehabten Irrungen und Gebrechen / in der Güte endlich und grundlichen verglichen und vertragen worden sey / wie hernach folget.

Nehmlich / obwohl Graff Franz vermeint / daß S. Gn. die geforderten zwey tausend Thaler völlig und ohne Abgang erlegt seyn solten / dargegen aber wohlermelte Witbe zu Waldeck neben ihrer Gnaden Brudern / Grafen Herrmann Simon die zwene / in Anno funffzig / durch weyland Bischoff Franzen zu Münster / und folgends in Anno sechzig ein / durch Gülich und Hessen uffgerichte Verträge / zusamt andern mehr Auszügen eingewendet / auch ein reconvention uff viertausend Golgülden Pfandschyllings / so uffn Hauß Altenau gestanden seyn / vorbracht / so haben sich gleichwohl ire Gnaden beyderseits mit Hindansetzung aller weiteren disputation, auch Einstellung gemelter reconvention, zuförderst hochermelten unsern gnädigen Fürsten und Herrn zu Gülich und Hessen / als den Herrn Unterhändlern zu Ehren und Gefallen / und dann auch in Ansehung der nahen Blutsverwandtnis / zu Pflantzung und Erhaltung alles vätterlichen / freundlichen und vertrauelichen guten Willens / uff vierzehenhundert Thaler / mit einander freundlichen verglichen / dergestalt / daß wohlgedachte Witwe zu Waldeck / neben ihrer Gnad Bruder Grafe Herrmann / Simon als Vormündere / an statt und im Nahmen ihrer minderjährigen Kinder und Pflege-Söhne / sich vorgedachter Gegenforderung der viertausend Golgülden gäntzlich und zumahl begeben und verziehen / und darüber Graffe Franzen / vorbemelte sente Forderunge ein vor alles / ein tausend vierhundert Thaler / an einer gantzen unzertheilten Summa / uff den Petri & Pauli des nechst folgendes sechzig neundten Jahres / gewißlichen ohn allen Auszug / Inred und Verweigerung zu erlegen versprochen und zugesagt / als sie auch in krafft dieses Vertrags versprechen / und zusagen / welcher Bezahlung der eintausend vierhundert Thaler / wohlermelter Grafe Franz uff bestimte Ziel also gewärtig / auch mit derselben Summ endlich benüge und zufrieden seyn / und sich gegen wohlermelte S. Gn. jünge Bettern / weyland Grafe Johann seeligen nachgelassenen Söhnen / deswegen keiner weitern Forderung überall annassen / sondern derselbigen gäntzlichen / in krafft dieses Vertrags / verziehen und begeben haben will / und soll gleichwohl hierdurch denen zwor uffgerichten und angezogenen Vertragen und Verzichten nichts überall derogiret seyn / sondern dieselben gleich sehr vor sich in ihren Kräfften und Würden bleiben / als auch wohlermelter Graff Franz von seiner Gnad. Bruder / weyland Grafe Johann gottseligen / zu Vormünder seiner Gnaden hinterlassener minderjähriger Söhne erbeten worden / so hat sein Gnade sich umb solcher ihres geliebten Bruders seeligen Bitt willen / und uff das zu seiner Gnaden gefasties brüderlichs Vertrawen / mit solcher Vormündenschafft zu beladen / freundlichen erboten / welches die Witbe zu Waldeck zu sonderm freundlichen Danck und gefallen angenommen / auch ferner bewilligt hat / da ihr Gnaden vor sich selbst oder mit Rath und Zuthun Graffe Franzen / die versprochene Summen derer eintausend vierhundert Thaler / in mitler Zeit vor dem bestümpten Ziel / auff gewöhnliche Gelt-Pension oder fünftes uffbringen und die Bezahlung thun könte / daß Ihre Gnaden desfals am möglichen Fleiß keinen Mangel erscheinen lassen wolte.

Daß nun alles / wie vorstehet / mit beyder Gräfelichen Theil guten Wissen und Willen / dermassen abgeredt und vertragen sey / des zu Urkundt seynd dieser Vertrags-Recess zwey gleichs Lauts / vor iedern gräflichen Theyl einer unter hochgemelts unsers gnädigen Fürsten und Herrn / Landgraffe Wilhelms zu Hessen / Fürstlichem Secret-Insiegel und vorermelter Gülischen hierzu verordneten uffgedruckten Pitschafften versertigt / geschehen zu Cassel / am Tage Petri und Pauli, den neun und zwantzigsten Junii, Anno Domini tausend fünff hundert sechzig acht.

LXXXII.

30. Juin. **Neben-Abschied zwischen Graff Franz zu Waldeck / und Frauen Annam / weyland Graff Johanns zu Waldeck nachgelassenen Gemahlin / über bevorstehenden Vertrag auffgerichtet / daß / im fall ein oder der andere Theil besagten Vertrag anzunehmen nicht gedächte / innerhalb zwey Monathen / dißfalls sich gegen Landgraff Wilhelm zu Hessen erklären solte. Geschehen Cassel den letzten Juny 1568.** [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XXV. pag. 368.]

ANNO 1568.

C'est-à-dire,

Recès particulier entre François *Comte de Waldeck, & Anne Veuve de* Jean *aussi Comte de Waldeck; portant que, si l'un ou l'autre des deux ne veut pas s'en tenir à la précedente Transaction, il devra le déclarer dans le terme de deux Mois au Landgrave* Guillaume *de Hesse. Fait à Cassel le dernier jour de Juin 1568.*

NAchdem in der zwischen Grafe Franzen zu Waldeck an einem / und weyland Grafe Johanns zu Waldeck seligen nachgelassener Witwen uffgerichten Vertrags-Notel, deren Datum stehet Cassel am Tage Petri und Pauli den 29. Junii, Anno Domini ein tausend fünffhundert sechzig acht / wohlermelter Grafe Franz etlicher darin verleibter Wort halber Bedenckens gehabt / und deren Enderung gebeten / darin aber Grafe Herman Simon zur Lippe / ꝛc. weil S. Gnad. Schwester die Witbe zu Waldeck albereit von hinnen abgezogen gewesen / zu willigen sich beschwert: So ist nichts desto weniger dieselbige Vertrags-Notel versiegelt und allerseits verfertiget / gleichwohl aber beyden Gräfelichen Theilen zween Monat lang / von dato an zu rechnen / Bedenckzeit gegeben / sich solches vertrags halber / wofern den ein oder der ander Theil anzunehmen nicht gedächten / gegen unsern gnädigen Fürsten und Herrn Landgrafe Wilhelmen zu Hessen / richtig zu erklären / uff welchen Fall die Partheyen hierdurch zu nichts verbunden seyn / sondern ein ieder Gräfelicher Theyl gegen den andern / wofern ie die Sache durch weitere Unterhandlungen nicht verglichen werden könte / dessen man sich doch gar nicht versicht / in seinen Rechten / wie vor Uffrichtung derselben Vertrags-Notel, stehen soll / da aber Ihre Gnaden in bestimter Frist solchen Vertrag nicht wiederrussen noch wendig schreiben werden / so soll er nach Ablauff derselben Zeit vor endlichen beschlossen geachtet und gehalten / auch allerseits der Gebür vollnzogen werden / in Urkunde unsers gnädigen Fürsten und Herrn zu Hessen uffgedruckten Insiegels / auch dero Gülischen hierzu verordneten uffgedruckten Pitschafften / Signatum Cassel den letzten Junii Anno 1568.

LXXXIII.

Diploma Regis Poloniæ Sigismundi Augusti, *quò Ducatus* Curlandiæ *&* Semigalliæ *Regno Poloniæ incorporatur & in hujus Clientelam recipitur. Dat. Lublini in Conventu Generali Regni die 3. Augusti Anno 1569.* [Chwalkowski, Jus Publicum Regni Poloniæ pag. 511.] 1569. 3. Août.

SIgismundus Augustus, Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ. Significamus præsentibus Literis Nostris, quorum interest universis & singulis, quod cum Illustris Dominus Gothardus in Livoniâ Curlandiæ & Semigalliæ Dux Generosos Fridericum à Kanitz & Michaelem à Brunow Consiliarios & Senatores suos ad Nos Regnique Nostri Ordines cum certis Mandatis ablegavisset atque hi ipsi Literis fidei suæ plenipotentiæ prædicti Domini Ducis demonstratis, id sibi ab Illustritate sua injunctum esse docerent, quo nomine Illustritatis suæ à Nobis Regnique Ordinibus postularent ac enixe peterent, ut quoniam negotium unionis Regni Nostri cum Magno Ducatu Lithuaniæ ad salutem, finem, exitumque optatum jam pridem, DEO immortali adjuvante, perduxissemus, tempus adesset, quo Livoniæ quoque à barbaro & truculento hoste majorem in modum populatæ & afflictæ per Nos aliquando consuli possit, subjectionem Illustris Domini Ducis & Subditorum de communi sententia atque assensu omnium Ordinum Regni cum Ducatu Lithuaniæ uniti acceptaremus. Nos etsi memoria tenebamus superioribus annis, quo tempore ab Ordinibus Livoniæ crebris Literis atque Nunciis ad eam ipsam subjectionem acceptandam sollicitaremur, sortem illius Provinciæ atque calamitatem miseratos, hanc ipsam ex persona Nostra in fidem atque protectionem nostram sus-

ANNO 1569. cepisse, tamen & illud meminimus etiam, cum prædicta subjectio præsentiam Senatus Polonici ad pleniorem deliberationem requireret, rejecisse nos hujus ipsius rei tractationem in tempus aliud ad eam rem conficiendam commodius, quod cum se nobis obtulisset, faciendum esse existimavimus, flagitantibus præsertim Illustris Domini Ducis Plenipotentibus & unione Regni cum Magno Ducatu Lithuaniæ absoluta & perfectâ, & ejus Illustritatis subjectionem per supra dictos Plenipotentes Illustritatis ejus nobis delatam de consensu omnium Ordinum & voluntate Regni cum Magno Ducatu Lithuaniæ, ita ut ante dictum est, uniti, in præsentibus Regni Comitiis acceptaremus, ipsumque Illustrem Principem in fidem & clientelam nostram Regnique Nostri cum omni Ducatu & Ditionibus Illustritatis suæ publico Regni cum Magni Ducatus Lithuaniæ uniti nomine recipimus, nimirum ut ab eo tempore in posterum Illustritas sua ejusque Hæredes cum Ducatu Curlandico & Semigallico Regno Nostro cum Magno Ducatu Lithuaniæ unito tanquam uni & individuo corpori perpetuis temporibus subjicistur & incorporetur, ac in clientela & defensione nostra & Regni cum Magno Ducatu Lithuaniæ uniti permaneat. Speramus autem Illustritatem suam & ejus Illustritatis posteros in ea fide, voluntate, subjectione, quam nobis Regnoque cum Magno Ducatu Lithuaniæ unito per supradictos Plenipotentes detulerunt, constanter permansuros & firmiter perseveraturos. Quibus Nos vicissim defensionem nostram Regnique nostri; ac conservationem omnium Privilegiorum, Libertatum, Immunitatum à Nobis iisdem concessarum, Libertatibus tamen Regni non adversantium, pollicemur atque promittimus, quæ Privilegia, Immunitates, Libertates, cum renovaturi & confirmaturi, & in pleniorem formam redacturi sumus, cum Illustritas sua Nobis Regnoque nostro debitum homagium præstiterit. In cujus rei fidem & testimonium manu nostra præsentes subscripsimus, & Sigillum nostrum appendi jussimus. Dat. Lublini in Conventu Generali Regni die 3. Mensis Augusti Anno Domini MDLXIX. Regni verò Nostri quadragesimo.

LXXXIV.

10. Août. **Vertrag zwischen Hertzog Julio zu Braunschweig und Lünenburg und der Stadt Braunschweig/ wodurch sehr viele wegen der Erbhuldigung/ der Hohen Landfürstl. Obrigkeit und andern Gerechtsamen entstandene Strittigkeiten beygeleget werden. Geben Braunschweig den 10. Augusti 1569.** [LIMNÆI Jus Publicum Roman. Germanicum. Tom. III. Libr. VII. Cap. IX. Num. VI. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 87. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité d'Accommodement, entre le DUC DE BRUNSWICH, *& la* VILLE DE BRUNSWICH, *sur les diférents qu'ils avoient au sujet de l'Hommage, de la Jurisdiction du Prince, & de ses autres Droits. A Brunswich le 10. d'Août 1569.*

Zu wissen/ als nach tödlichem Abgang weiland des Durchleuchtigen/ Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Heinrichs des Jüngern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ etc. Hochlöblicher und seeliger Gedächtnüs/ der auch Durchleuchtige/ Hochgebohrne Fürst und Herr/ Herr Julius Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. seiner fürstlichen Gnaden Geliebter Sohn/ unser gnädiger Fürst und Herr/ als der einige Erb und Successor an das Regiment kommen/ so haben seine Fürstliche Gnaden anfangs seiner Fürstlichen Gnaden Regierung/ wie einem Christlichen und löblichen Fürsten eignet und gebühret/ und dem für allen Dingen sein und der seinen Verwandten und Unterthanen zeitliches und ewiges Heil zu bedencken und zu betrachten angelegen seyn soll/ die Sachen vor allen Dingen dahin gerichtet/ daß seine Fürstliche Gnaden derselbigen Land und Leute nach der wahren Apostolischen Catholischen Religion/ und Augspurgischen Confession, zu Mehrung und Ausbreitung des Lobs Gottes/ und seines allein seligmachenden Worts/ auch zu Abstellung der eine Zeithero eingerissenen hochschädlichen Mißbräuche und Aberglaubens visitiren und reformiren lassen. ANNO 1569.

Wann dann nun also seine Fürstliche Gnaden in Religion- und Glaubens-Sachen mit deroselben benachtbarten Herrn und Freunden/ Unterthanen und Verwandten (GOtt Lob und Danck) der Sachen einig/ so wolten auch seine Fürstliche Gnaden nichts liebers/ dann daß in allen Politischen Sachen/ zu Pflantzung und Erhaltung Fried/ Ruhe und Einigkeit/ gute Richtigkeit und Vergleichung getroffen werden möchte/ und dann sich zwischen Sein. Fürstl. Gnaden und den Ersamen/ Erbahren und weisen/ Bürgermeistern und Rathmannen Sein. Fürstlichen Gnaden Stadt Braunschweig noch etliche Irrungen/ Zwispaltungen/ Mißverstände und Gebrechen erhalten; So haben demnach Seine Fürstl. Gnaden sich mit denselben Bürgermeistern und Rathmannen ermeldter Seiner Fürstlichen Gnaden Stadt Braunschweig Tagsatzungen/ zu Hinlegung und Richtigmachung solcher Gebrechen/ wie die ein Theil dem andern zuvorn Artickels weise zugefertiget/ einhelliglich verglichen/ und seynd darauf von hochgedachtem Fürsten/ Hertzogen Julussen zu zweyen unterschedlichen mahlen/ als zum ersten Dinstags nach Lætare, und dann zum andern mahl Sonnabends nach Trinitatis, dieses noch wehrenden neun und sechtzigsten Jahrs/ Seiner Fürstl. Gnaden nachbenandte fürnehme Rahte in die Stadt Braunschweig zur gütlichen Handlung abgefertiget/ nemlich/ die Edle/ Gestrenge/ Ehrenveste/ Hochgelahrte und Erbare Christopff von Steinberg/ Georg von Holl Obrister/ Adrian und Melchior von Steinberg/ Gebrüdere/ Joachim Münsinger von Frundeck/ Cantzler/ Franz Mützeletin der Rechten Licentiat, und Bischöfflicher Hildesheimischer Cantzler/ Heinrich von der Lühe/ und Erasmus Ebener/ die sich mit nachbenandten/ den verordenten eines Erbarn Raths/ nemlich/ den Erbarn/ hochgelahrten und weisen/ Diedtrichen von der Leine/ regierenden Bürgermeister/ Melchior Krüger/ der Rechten Licentiaten und Syndico, Augustin Peißen/ Anthoni Valberger/ Jobst Kale/ Hanß Dörring/ Heinrich Schrader/ Hanß Schwalenberg und Henning Bungenstit/ auch Bürgermeistern/ Diedtrichen Preussen/ Syndico, und Cyriaco von Bechelt/ Bürgermeister/ aller solcher Zwispalt/ Irrungen und Gebrechen halben/ von Artickeln zu Artickeln nach Nothdurfft/ von einem Tag in den andern unterredt/ und die Dinge nach allerhand langwieriger Disputation und nothwendigem Erwegen/ nachfolgender Gestalt (mit Ratification hochermeldtes Fürsten und eines Erbarn Rathsgeschwornen/ Zehenmannen und Geschickten/ Gildemeister und Häuptleute/ auch Gilden und Gemeinde) vereinigt und verglichen haben/ nemlich und also:

Zum Ersten/ das Gerichte Asseburgk/ und was demselben anhängig/ belangendt/ ist beredt und verabschiedet/ daß ein Erbar Rath und gemeine Stadt Braunschweig sich desselben Gerichts Asseburgk mit allem Recht/ Gerichte und Ungerichte/ mit Dörffern/ Leuten/ Diensten/ Höltzern/ Aeckern/ Wiesen/ Mühlen/ Wassern/ Weiden/ Zinsen/ und sonst allen andern Ein- und Zubehörungen/ wie sie es bisbahero gebraucht/ genossen und eingehabt/ nichts ausbescheiden/ dann allein ihr und ihrer Bürger geistl. Hospitaln (wie auch anderer Gotts-Herren) in gemeltem Gerichte Lehen- und Erbgüter/ Kornpecht/ Rente/ Zehenden/ Zinß und anders/ so sie darin ersessen und herbracht/ desgleichen die zwey Stein-Kuhlen an der Asse und am Ossel/ zu ihrer Stadt Nothdurfft zu gebrauchen/ ohne Wiederstattung des gegebenen Pfand-Schillings/ ewiglich verleihen/ und daßelb Gericht dem Durchleuchtigen/ Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Herrn Julio Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ etc. unserm Gnädigen Fürsten und Herrn/ gegen Einantwortung der dagegen gehandelten Stücken nach geschehener Confirmation dieses Vertrags und der Stadt Braunschweig Privilegien und Huldebriefs/ und nach gethaner Huldigung/ einräumen und überantworten sollen und wollen.

Und dieweil der Rath zu Braunschweig mit einem Vertrage der Anno 1494. zwischen Hertzog Heinrichen dem Aeltern/ hochlöblicher Gedächtnüs/ an einem/ und ihnen denen von Braunschweig anders Theils aufgerichtet/ dargethan und belegt/ daß sie damahls von Seiner Fürstlichen Gnaden den Dienst dreyer oder vier Dörffer/ die zur Asseburgk gehörig/ vor viertausend Gulden zu sich erkaufft/ und deßgleichen eine Fürstliche Schuld-Verschreibung fürgelegt/ die Anno 1519. datirt/ daß ihnen Hertzog Heinrich der Jünger/ Christmilder seeliger Gedächtnüs/ eine statliche Summa Gold-Gülden/ die sich mit sambt den hinderstelligen Zinsen bis an diese Zeit zwantzig tausend und sechs hundert Goldgulden/ erstrecket/ schuldig blieben/ dawieder aber die Fürsten allerley Einrede fürbracht und eingewendet/ sollen sie hochermeldtem ihrem gnädigen Fürsten und Herrn/ und Seiner Fürstlichen Gnaden Erben Wolffenbüttlischer Linien die oberührte Kauff-Summa und Schulde mit samt allen derselbigen hinterstelligen Zinsen gänzlich fallen lassen/ und thun das auch in und mit krafft dieses Vertrags/ und sollen auch Seiner Fürstlichen Gnaden die vorberührte Fürstliche Schuld-Verschreibungen/ neben Uberantwortung des Gerichts Asseburgk/ auf obbestimbte Zeit zustellen und behändigen/ doch daß ihnen davon unter Fürstlichem Insiegel glaubwürdige Vidimus zugestellt werden/ die sie im Fall/ wie hernach gemeldet/ gegen den anwarrenden Fürstlichen Lehns-Erben zu gebrauchen haben möchten.

Auch

NNO 569. Auch sollen und wollen sie Seiner Fürstlichen Gnaden als jetzigen ihrem gnädigen Landes-Fürsten / derselben Gemahl / jungen Herrschafft und Erben / desgleichen auch ihrer Fürstlichen Gnaden Unterthanen / altem Gebrauch nach / die Oeffnung ihrer Stadt nicht weigern / sondern gestatten / es soll aber der Einzug nicht übermäßig seyn / und auch bey Tage und nicht bey nächtlicher Weile geschehen / und ihnen denen von Braunschweig zu keiner Gefahr gereichen.

Dagegen wollen seine Fürstliche Gnaden gemeltem Rath und gemeiner Stadt Braunschweig das Gericht Eych / desgleichen das Hauß und Gericht Wenthausen mit allen derselben Rechte / Gerichte und Ungerichte / mit Dörffern / Leuten / Diensten / Hölzern / Aeckern / Wiesen / Mühlen / Wassern / Teichen / Fischereyen / Weiden / Renthen / Zehenden / Zinsen / der Jagdt und sonsten mit allem Nutze / Gerechtigkeit und Zubehörung / wie Seine Fürstliche Gnaden / und die jetzige Pfandträgere es bis dahero gebraucht / genossen und inne gehabt / nichts ausgenommen / dann allein die hohe Landes-Fürstliche Obrigkeit in denselben Gerichten / als Landtschatz / Steuer / Bethe / Geistliche und Weltliche Lehen / auch anderer Guts-Herrn Güter / Renten / Zinse / und andere Auffkünfften / wie sie die darinn ersessen und herbracht / ewiglich und dieser Gestalt emantworten und übergeben / daß der Rath zu Braunschweig zween ihrer Bürgermeister namhafft machen / die zu ihrem des Raths / und gemeiner Stadt Braunschweig Behueff / die obbemeldten beyde Gerichte Eych und Wenthausen / mit aller ihrer Gerechtigkeit und Zubehörung / als oben berühret / von hochermeldtem unserm gnädigen Fürsten und Herrn aus Gnaden zu Eroman-Lehen empfangen sollen.

Und wann die beyden Bürgermeister (das GOtt der Allmächtige mit Gnaden fristen wolle) mit Tode verfallen und abgangen / soll der Rath zu Braunschweig an deren statt zween andere ihre Burgermeister als Lehen-Trägere / von ihrem und gemeiner Stadt Braunschweig wegen / die vorbenandten beyde Gerichte / von hochermeltem unserm gnädigen Fürsten und Herrn / oder Sr. Fürstlichen Gnaden Erben und Erbnehmen zu Erb-mann-Lehen zu empfangen / und also für und für zu ewigen Zeiten wiederumb ernennen und angeben.

Und so offt hernachmahls der älteste regierende Landes-Fürst dieses Fürstenthumbs (das GOtt der Allmächtige mit Gnaden auch fristen wolle) von dieser Welt abgehen und verfallen wird / soll der älteste nachkommende regierende Landes-Fürst mit den vorberührten zweyen Gerichten / Eych und Wendhausen die benandten zween Burgermeister zu Behueff des Raths und gemeiner Stadt Braunschweig / auf den Tag / den Seine Fürstliche Gnaden ihnen zu einem Lehen-Tage ernennen und ansetzen / aus Gnaden wiederumb belehnen.

Wann aber die beyden Bürgermeistere als Lehen-Trägere / nach göttlichem Willen verstorben / und alsdann an ihre statt zween andere Bürgermeistere zu Lehen-Trägern wiederumb specificirt und nahmhafft gemacht werden / sollen dieselbigen bey dem Eltisten ihrem regierenden gnädigen Landes-Fürsten / in Jahr und Tag die Lehen gebührlicher Weise empfangen und in Unterthänigkeit sinnen / und alsdann / wann ihnen der Lehen-Tag bestimbt wird / die obvenanndten beyden Gerichte / innassen oben berührt / gegen Entrichtung zwantzig Gold-Gulden den Cämmerlingen / und zu Schreib-Gelde vor den Fürstlichen Lehen-Brieff in die Fürstliche Cantzley zu geben / zu Erb-Mann-Lehen wiederumb empfangen / dagegen auch sie die Lehen-Trägere / im Nahmen des Raths und gemeiner Stadt Braunschweig / dem Lehens-Fürsten / gleich andern Lehen-Leuten / gewöhnliche Lehen-Pflicht thun sollen / jedoch dem Eydt unschädlich / damit sie vorhin dem Rath und gemeiner Stadt Braunschweig verpflichtet und verwandt seyn.

Auch soll und will der Rath zu Braunschweig von den berührten zweyen Gerichten Eych und Wenthausen ihrem gnädigen Landes-Fürsten auff gnädiges Erfodern den Ritterdienst mit vier rettigen Pferden / und vier rettigen Knechten auch St. Fürstl. Gn. freyes Futter und Mahl / oder gnädige Besoldung und gebührliche Erstattung Pferd-Schadens / gleich andern vom Adel thun und leisten.

Und dieweiln die Unterthanen der Gerichte Eich und Wenthausen ihrem jetzigen gnädigen Landes-Fürsten die Erb-Huldigung albereit gethan / hat es dißfalls damit seinen Bescheidt.

Wann aber Sr. Fürstl. Gnaden Erben auf künfftige Fälle die Erb-Huldigung nehmen werden / so sollen die Gerichte Eych und Wenthausen / gleich andern des Fürstenthumbs Unterthanen die Erb-Huldigung wiederumb thun und zu leisten schuldig seyn.

Und wann der Rath und gemeine Bürgerschafft zu Braunschweig Hochgedachtem ihrem jetzigen Landes-Fürsten die Erb-Huldigung thun werden / sollen S. Fürstl. Gnaden zu derselben Zeit die Unterthanen des Gerichts Bechelt / und in den andern des Raths Dörffern in diesem Fürstenthumb gelegen / die Erb-Huldigung auch thun und leisten.

Jedoch sollen nach beschehener Erb-Huldigung die Leute alsbald wieder an den Rath gewiesen werden / und ihnen denen von Braunschweig dieselbe geleiste Erb-Huldigung an ihren Rechten und Gerechtigkeiten unvorgreiflich und unschädlich seyn.

So will und soll auch Hochermeldter Landes-Fürst für sich und desselben Erben und Erbnehmen denen von Braunschweig aus andern Sr. Fürstl. Gnaden Gerichten jedes Jahrs mit fünffzig vollen Meyerdiensts Wagen drey Tage zu dienen auff ihr Ehrsuchen gnädiglich verholffen seyn / damit sie also zu ihrer Stadt und derselben Vestung nothwendiger Erhaltung / (dieweil solches Sr. Fürstl. Gnaden und gemeiner Landschafft mit zum Besten gereicht) und zu anderer ihrer Notdurfft mit Diensten desto besser mögen versehen seyn. ANNO 1569.

Und wann sie die Dienst-Wagen also haben wollen / sollen sie dasselbig vierzehen Tage zuvor an den Landes-Fürsten gelangen lassen / damit die Bestellung ohne Beschwermüß der Leute desto bequemer geschehen möge.

Dieweil aber das Hauß und Gericht Wenthausen Balthasarn von Steckaws seel. Erben vor dreytausend Gold-Gülden Pfandsweise versetzet ist / daran dieselben noch zweyer Leibe Verschreibung haben / so wollen Seine Fürstl. Gnaden aus sondern gnädigen Willen und Zuneigung nicht allein den erwehnten Pfand-Schilling auslegen / sondern auch mit vorgedachten Erben angezogener beyder Leibe halben Handlung fürnehmen / dieselbigen abzufinden / damit das Hauß und Gericht Wenthausen mit aller Gerechtigkeit und Zubehörung ledig gemacht / und also dem Rath und gemeiner Stadt Braunschweig frey zu Erb-Mann-Lehen / innassen als obstehet / zugestalt und engeantwortet werden soll.

Auch soll und will sich Hochermeldter Hertzog Julius der Ansprach des Gerichts Bechelt mit dem Gericht in- und ausserhalb des Dorffs auff desselben Veltmarck / desgleichen der beyder Weichbilden Altenwigck und Sack / der Münze / Gerichten / Zoll-Buden / Mühlen-Zinß und anderer Stücke / in- und ausserhalb der Stadt Braunschweig / wie die Nahmen haben mögen / so von Sr. Fürstl. Gnad. Vorfahren / als dem Rath verseßt / angezogen worden / aber der Rath solches nicht geständig gewesen / für sich und Sr. Fürstl. Gnaden Erben Wolffenbüttelscher Linien / gegen dem Rath und gemeiner Stadt Braunschweig ewiglich verzehen und begeben.

Jedoch Sr. Fürstl. Gn. und ihren Erben die hohe Landes-Fürstl. Obrigkeit / und was derselben anhengt / in der Burg (in der Stadt) auch Geistliche und Weltliche Lehen / desgleichen alle in beyden Stifften St. Blasii und Cyriaci Frey- und Gerechtigkeiten / so viel derselben Sr. Fürstl. Gnaden gebühret / und ihre löblichen Vorfahren in Ubung und Gebrauch gehabt / und herbracht / in alle Wege unbegeben / sondern vorbehalten / doch dem Rathe an ihrem Antheil der Voigtey Gerechtigkeit / davon in nechstfolgendem Artickel Meldung geschicht / unschädlich.

Es soll aber weder zu Bechelt noch Wenthausen in ewiger Zeit von Rathe und Gemeine zu Braunschweig / auch niemanden von ihrentwegen keine Vestung angerichtet werden.

Und wo künfftiglich (das GOTT gnediglich verhüten wolle) Hochermeldter Fürst / Hertzog Julius, und Sr. Fürstl. Gnaden Erben Wolffenbüttlischer Linien mit Todt verfallen / und dann dtß Fürstenthumb durch einen Widerfall an andere Ihrer Fürstl. Gnaden anwartende Lehens-Erben kommen und fallen würde / so sollen dieselben den obberührten Contract mit allen Clausuln und Articuln stät / fest / und unverbrüchlich / und zu ewigen Zeiten auch zu halten verpflicht und schuldig seyn.

Wo aber dieselben das zu thun nicht bedacht seyn / sondern diesen Contract und Verrag (des man sich doch nicht verhofft) anfechten würden / so sollen diese Sachen / so viel das Gericht Asseburgk / und die dagegen gehandelte Stück belangen thut / in dem Stand / darinn sie vor Auffrichtung dieses Vertrags gewesen / wieder gesetzt / und denen von Braunschweig / das Gericht Asseburgk gegen Uberlassung der obberührten dagegen empfangenen Stück wiederumb zugestellt und überantwortet / auch die angezogene widerlasse erneides Gerichts Asseburgk und anderer Stück / und dagegen erlassene Schuld / nemlich zwey und dreyßig tausend / sechshundert Gold-Gülden in Rechte zu fordern / und sonsten jedem Theile sein Recht und Gerechtigkeit zu prosequiren fürbehalten seyn.

Zum andern / von wegen der Voigtey in der Burgk / in dem Stifft St. Blasii / und auff dem Berge St. Cyriaci / ist die Sache dahin gemittelt / daß dem Landes-Fürsten über die Geistlichen / alle hohe und niedrige Obrigkeit und Burgerliche Jurisdiction, in Geistlichen und Profan-Sachen bleiben / dem Geistlichen auch ihre Jurisdiction über die Stiffts-Personen / wie vor Alters / zu gebrauchen gelassen / und wo dieselben sich damit ferner an den Landes-Fürsten ziehen wolten / soll ihnen solches nicht gehindert / sondern gestattet werden / aber die Weltliche Personen / so in dem Stifft und auff der Freyheit ihre Wohnung oder Enthalt haben / oder haben werden / und Bürger seyn sollen (wie von Alters herbracht) dem Rath zu Braunschweig ihren gewöhnlichen Schoß geben / und was dem anhängig ist / leisten / auch in Bürgerlichen Sachen vor das Gerichte im Sacke gezogen werden / da sie auch Recht geben und nehmen sollen.

Wer aber sonst im berührtem Stifft und auff der Freyheit wohnen wolte / und kein Geistliche Person in den Stiftten Blasii und Cyriaci wäre / der soll sich deshalben mit dem Rathe nach billigen Dingen vereinigen und vergleichen / innassen dasselbig von Alters also in Ubung gehalten und herbracht worden.

In peinlichen Sachen aber soll der Rath neben dem Landes-Fürsten über Geistliche und Weltliche die Voigtey haben und exerciren /

ANNO 1569. exerciren/ alſo/ daß ſie mit Fürwiſſen und Zuthun des Landes-Fürſten/ oder Seiner Fürſtlichen Gnaden Voigts/ wo derſelbe vorhanden/ desgleichen eines Dechants oder Senioris des Capitels Sanct Blaſii oder Sanct Cyriaci/ reſpectivè, auch die Geiſtliche und ihre Verwandten (wann ſie gröblich delinquiren/ alſo daß die Sach peinlichen auff ſich trägt) mögen angreiffen/ und zu Gefängnüß bringen laſſen/ wo man aber den Fürſtl. Voigt nicht haben/ und die Sache keinen Verzug leiden könte/ ſoll es durch des Raths-Diener alleine (doch alle Wege mit vorgehender Erfuchung des Dechants/ oder Senioris, als obſtehet/ und allen Theilen zu Gute) beſtalt werden/ was aber ſo hart peinlich nicht iſt/ darzu Gefängnüß und Tortur, oder dergleichen Media zu gebrauchen/ ſoll für dem Laven da beyderſeits Voigte ein Gericht halten/ und mit Raths-Perſonen aus dem Sack beſetzen mögen) gerüget/ geklagt/ und geſtrafft werden/ und was allda für Poen oder Brüche gefallen/ haben beyde Voigte mit einander zu theilen/ doch ſoll hiermit den Landes-Fürſten an der Burgk/ dem Stifft Sancti Blaſii, und auff dem Berge Sancti Cyriaci, auch allen derſelben hohen/ Ober-Frey- und Gerechtigkeiten/ Geiſtl. und Weltliche Lehen ſo Sr. F. Gn. da haben mögen/ nichts benommen/ ſondern dieſelbe auch die Burg/ mit deren nach Sr. F. Gn. Gefallen zu gebahren/ fürbehalten ſeyn/ jedoch daß der freye Durchgang nicht verſperret/ ſondern offen gelaſſen/ auch niemand allda gehauſet werde/ der vermöge des Huldebriefs dem Rathe daſelbſt nicht leidlich.

Da aber der Fürſt/ Sr. Fürſtl. Gn. Gemahl oder derſelben junge Herrſchafft/ perſönlich allhie benachten würden/ auf den Fall ſoll Ihren F. Gn. jederzeit bevor und freyſtehen/ ſolchen Durchgang/ (jedoch allein bey nächtlicher Weil) beſchlieſſen/ und des Morgens/ wann der Stadt Thoren geöffnet werden/ auff denſelben Glocken-Schlag wiederumb aufſchlieſſen zu laſſen/ doch daß die Thore halb von Brettern/ und oben die ander Helffte von durchſichtigen Schrancken/ und alſo zu keiner Beveſtigung/ ſondern allein zur Cuſtodien gemacht werden.

Zum dritten/ dieweil Bürgermeſtere und Rath ſeiner F. Gn. Stadt Braunſchweig ein Statutum oder Gewohnheit vor Jahren gemacht/ und eingeführet haben/ wann ein Bürger von einem geſprochenen Urtheil an den Landes-Fürſten ſeiner Gelegenheit nach appelliren wolte/ ſo ſolte derſelbe zweyhundert Gülden/ zwantzig Marien-Groſchen vor einen Gulden gerechnet/ geben/ oder die Stadt räumen/ welch Statutum oder Gewohnheit aber ſeine F. Gn./ auch dero Herr Vatter und Voreltern ſeeliger Gedachtnüs/ als ſolches Ihrer Fürſtlichen Gnaden an deroſelben hohen Landes-Fürſtlichen Ober- und Gerechtigkeit zu Abbruch und Verkleinerung gereichen thäte/ ezlichmahl widerfochten.

So iſt demnach ſolcher Artickel dahin gemildert und gerichtet worden/ da ein Bürger zu Braunſchweig in künfftiger Zeit von einem geſprochenen Urtheil des Orts an den Landes-Fürſten wolte appelliren/ und alſo an der Läuterung/ (die ihme nach Stadt Gebrauch auch bevor ſtehet) nicht erſättiget ſeyn würde/ ſo ſoll derſelbig/ wo die Sache unter tauſend Gulden belangte dem Rathe fünffzig Pfund/ das iſt einhundert Gulden Müntz geben/ da aber die Sache/ darumb appellirt worden/ eintauſend Gulden der darüber wäre/ ſoll er einhundert Pfund/ das iſt zweyhundert Gulden Müntz erlegen/ oder die Stadt räumen.

Zum vierdten/ belangende die Landtwehre und Jurisdiction zwiſchen der Stadt Braunſchweig/ Melverode/ Maſcherode/ und den Kloſter Rittershauſen/ iſt verabſchiedet/ dieweil hiebevor in vorgewesenen gütlichen Handlungen von beyden Theilen dieſes Puncten halben gütliche Mittel und Wege zur Vergleichung fürgeſchlagen/ dadurch den Dingen auch ihre gebührliche Maaß gegeben/ und alſo dieſem Puncten abgeholffen werden kan/ daß darauf zum förderlichſten/ und/ wo möglich noch vor der Huldigung/ unſer gnädiger Herr Hertzog Julius ſelbſt perſönlich mit einem Erbarn Rathe/ auf einen benannten Tag an Orten der berührten Gebrechen kommen/ die in den Augenſchein nehmen/ und ſolchen alſo auch ihre gebührliche und endliche Richtigkeit geben ſollen und wollen.

Zum fünfften/ auf den Puncten/ die Beſtellung des Cloſters Sanct Egidii belangend/ iſt verabſchedet und beſchloſſen/ daß alsbald nach Aufrichtung dieſes Vertrags die Gütere/ ſo der Landes-Fürſt oder ſeiner Fürſtlichen Gnaden Curatores unter handen haben/ ſo wohl als die des Raths Curatores bishero verwaltet/ wiederumb zuſammen geſchlagen/ und ein Prälat/ der ein Burgers Sohn zu Braunſchweig/ (im Fall derſelbe der Geſchicklichkeit wäre/ daß er den Predigſtuel verwalten köndte/ auch ſonſt der jetzigen aufgerichten Fürſtlichen/ und auch der Stadt Braunſchweig Kirchen-Ordnung gleichförmig befunden würde) von dem Rathe nominirt/ und von ſeiner F. Gn. als dem Landes-Fürſten/ oder ſeinen Erben/ confirmirt/ und denſelben der jetzige Schreiber oder Hauſshalter/ ſo jetzunder bar iſt/ und nach ſeinem Abexehen oder Abſterben an ſeine ſtatt und ſo für und für ein ander Schreiber/ oder Hauſshalter/ wann der jedesmahl dem Landes-Fürſten oder ſeiner F. Gn. Erben vom Rathe zu Braunſchweig auch nominirt/ und täglich befunden wird/ zugeordnet/ auch ihme dem Prälaten ein gewiſſes Deputat aus den Uffkunfften und Gefällen benelbtes Cloſters vermacht werden ſoll. Derſelb Prälat ſoll die Landtäge neben andern Prälaten und Landſtänden/ wie vor alters beſuchen/ des Kloſters Güter verwalten/ dem Landes-F. die gebührliche Tax/ und andere alt hergebrachte Gerechtigkeiten (jedoch nach Gröſſe und Gelegenheit des jetzigen Vermögens) leiſten und entrichten/ die Schulen der Geühr beſtellen/ die Spenden zu rechter Zeit geben/ dem Cloſter Sanct Leonhardt ſeine Gebühr/ wie vor alters beſchaffen/ auch zu Erhaltung des Herrn Superintendenten und Coadjutoris in der Stadt Braunſchweig/ jährlich eine benandtliche Summa (deren man ſich nachmahls/ wann Rechnung fürgenommen/ und Beſcheid gegeben wird/ was bishahero des Landes-Fürſten und des Raths Curatores in Adminiſtration gehabt/ und noch haben/ zu vergleichen hat) ſampt den obligenden Zinſen und Leib-Gedingen/ jährlich herausgeben/ doch ſoll das Cloſter mit Ablager Fürſtlicher Diener/ Jäger/ Hunde/ Wochen-Wagen/ und dergleichen Beſchwerden gänzlich verſchonet und unbeladen ſeyn und bleiben/ aber wann der Landes-Fürſt die Herr-Wagen im Lande auffordern/ und vom Cloſter Sanct Egidii dieſelben auch begehren würde/ ſoll ſeiner Fürſtlichen Gnaden der Herr-Wage nicht geweigert/ ſondern wie gewohnlich/ geſchickt und gehalten werden.

ANNO 1569.

Es ſoll auch der Schreiber oder Hauſshalter jährlich des Landes-Fürſten und des Raths Verordneten/ in beyſeyn des Prälats im Kloſter/ gebührlichen Beſcheid und Rechnung thun und geben/ ſo ſoll ſo wohl von dem Lande-Fürſten/ als dem Rathe/ beyderſeits aller müglichſter Fleiß angewendet werden/ daß die Lüneburgiſche und andere Güter wieder zu dem Cloſter gebracht/ und alſo das gantze Corpus conſolidirt werden möge.

Zum ſechſten/ der Pfarren halber in der Stadt Braunſchweig/ ſo unſerm gnädigſten Fürſten und Herrn zu verlehen gebühren/ iſt vor ein Chriſtlich Mittel bedacht/ daß ſeine F. Gnad. alsbald nach Confirmation dieſes Vertrags von jeder Gemeine der Pfarrkinder in jeder Pfarre eine Perſon von den jetzigen ihren Prædicanten (dieweil ſie ungezweiffelt der wahren Apoſtoliſchen Catholiſchen Religion und der Augſpurgiſchen Confeſſion mit ihrer Lehre und Predigt gemeß ſeyn) zu einem Pfarherrn ernennen und angeben/ auch ſeiner F. Gn. Geiſtlichem Conſiſtorio, wie hernach folget/ zu examiniren zugeſchickt werden ſoll/ denſelbigen wollen ſeine F. Gn. alsdann mit ſolcher ihrer Pfarre/ in dem er darzu tüchtig geachtet und befunden/ gnädiglich belehnen.

Und ſoll auch jeder Gemeine der Pfarr-Kinder vorbehalten und befohlen ſeyn/ ſo offt als ihnen darnach ein Pfarr-Herr mangeln wird/ nach einer tüglichen Perſon wiederumb zu trachten/ und dieſelbe erſtlich dem Ehrwürdigen Colloquio in der Stadt fürſtellen/ und allda verhören zu laſſen/ wo dann dieſelbe Perſon/ ſo alſo vor einen Pfarrherrn von der Gemeine fürgeſtellet/ von jetzgedachtem Colloquio vor düchtig geachtet/ und mit der Lehr und Predigt der wahren Apoſtoliſchen Catholiſchen Religion und der Augſpurgiſchen Confeſſion gemeß befunden würde/ ſoll ſie dem Landes-F. von einem Erbarn Rathe neben und mit thres Colloquii Gezeugnüß und Kundſchafft ſeiner F. Gn. Geiſtlichem Conſiſtorio zu examiniren zugeſchicket/ und alsdann/ da ſie daſelbſten auch duchtig befunden wird/ mit derſelben Pfarre von ſeiner F. Gn. oder derſelben Erben belehnet werden.

Und dieweil allein das halbe Theil der Pfarren Auffkunffte ſieben Anno 53. bey den Pfarren/ aber das ander halbe Theil bey den Belehnten/ die doch das Pfarr-Ampt ſelbſten nicht verrichtet noch verwaltet haben/ in Aufnahme geweſen/ ſo will nun unſer gnädiger Fürſt und Herr ſolch halbe Theil von ſolchen Belehnten liberiren und ledig machen/ und zu den Pfarren auch wiederumb legen und kommen laſſen.

Es ſollen aber zu Verhütung aller Spaltungen und Uneinigkeit alle Pfarrherren ſo wohl als die andern Prædicanten/ desgleichen auch der Prälat zu Sanct Egydien/ verbunden und verpflichtet ſeyn/ ſich der Kirchen-Ordnung und dem gantzen Corpori Doctrinæ des Fürſtenthumbs und der Stadt Braunſchweig/ ſo lange ſie in der Religion einig/ zu unterſchreiben und zu unterwerffen/ mit der ausdrücklichen Verwarnung/ wo ſich einer in der Lehre/ oder im Leben anders halten würde/ dann in der Ordnung und in dem Corpore Doctrinæ begriffen iſt/ daß er dann ipſo facto, und ohne weitläuffige Disputation ſeines Ampts verluſtig ſeyn/ und ferner nicht geduldet noch gelitten werden ſoll.

Damit auch aus Ungleichheit der Beſoldung kein Zwiſpalt oder Unwille zwiſchen den Kirchen-Dienern erwachſen möge/ ſollen die Kirch-Väter an jedem Orte die Renten der Pfarren/ ſo jährlich in- und auſſerhalb der Stadt Braunſchweig betragen und fallen/ mit deſſen Fleiß gänzlich einſamlen/ und wo die zur Beſoldung der Kirchen-Diener nicht gnungſamb von andern der Kirchen-Renten und Auffkünfften ſo viel zu nehmen/ und denſelbigen zuzulegen Macht haben/ daß ein jeder ſeine Beſoldung vollkömmlich erlangen und bekommen möge: Jedoch/ daß das Corpus einer jeden Pfarre nicht zerriſſen/ ſondern gantz bleiben/ und hierdurch dem Landes-Fürſten an ſeinem Jure Patronatus kein Abbruch geſchehen möge.

Es ſoll und will auch ein Erbahrer Rath fleiſſige Nachkündigung haben/ ob etwas von Vicariaten/ Kirchen-Lehen/ Commenden/ oder Calands-Gütern bey ihren Bürgern und Privat-Perſonen/ oder ſonſt vorhanden/ daß dieſelben nicht verſchwiegen/ ſondern zu mehrer Ausbreitung des Göttlichen Worts/ und Erhaltung der Kirchen-Diener und Schulen bey die Kirchen und Pfarren mögen gebracht und gelegt werden.

Als

ANNO 569. Als zum siebenden ein Ehrbahrer Rath der Stadt Braunschweig sich beklaget / obwohl ihnen von gemeiner Stadt wegen ein gewisse Tax zum Scheffel-Schatz zu geben aufgesetzt / die sie auch bisdahero jährlich erlegt / so unterstunden sich doch die Ampt-Leute etliche Kirchen-Gütere aus des Raths Einnahme an sich zu ziehen / auch von den Gütern / die von etzlichen Bürgern / Kirchen / Clöstern und Hospitalen nemlich zu wegen gebracht / den Scheffel-Schatz darausser zu behalten / so doch ein Ehrbarer Rath von den Gütern / die ihren Bürgern / Kirchen / Klöstern / und Hospitalen abgelöset werden / oder sonst loß fallen / den Scheffel-Schatz emperen / und den Abgang dulden müssen / in dem ist bis gemittelt und verabschiedet worden / daß solcher Abgang und Zuwachs mit suchten geschehe / eines gegen das ander passiren / und also ein Ehrbarer Rath und die Bürgere der Stadt Braunschweig / sampt ihren Pfarren / Hospitalen / und Geistlichen bey der gemenen Tax des Scheffel-Schatz gelassen werden soll / auch dasjenige / so neulich in die Stadt kommen / oder zukünfftiglich kommen wird / vor sich einzunehmen / und zu ihrer Tax zu gebrauchen haben / so lange das Scheffel-Gelde zesamt von gemeiner Landschafft und der Stadt Braunschweig bewilliget worden ist.

Zum achten / dieweil sich auch ein Ehrbarer Rath der Stadt Braunschweig beklagt / daß sich in verruckten Jahren die Ampt-Leute unterstanden / von allen Gütern / die in ihren befohlenen Aemptern verkaufft worden / den dritten Pfenning des Kauff-Geldrs in die Aempter der Gerichte zu fordern / dardurch einem jeden der dritte Theil seines Guts entzogen und abgebrochen werden wolte / davon die von Braunschweig an das Fürstliche Hoff-Gericht appellliret / demnach ist dieser Streit also gemittelt und vertragen worden / nemlich / wann jemand / so in fremder Herrschafft gesessen / eine Erbschafft / Heergewette oder Gerade aus dem Fürstenthumb hinweg fordern oder ziehen wolte / soll derselbe davon den dritten Pfenning in den Gerichte lassen / daraus es fordert / sonsten ausserhalb des / in andern Fällen / soll es nach altem landsittlichem Gebrauch eines jeden Gerichts gehalten / und der neue Auffsatz des dritten Pfennings von dem Kauff-Gelde gänzlich abgestellet / und unterlassen werden.

So ist auch zum Neundten eines Erbarn Raths der Stadt Braunschweig Klag-Punct von wegen der übermaß und Unordnung der Dienste / damit ihre / ihrer Burger / Pfarren / Hospitaln und geistlichen Meyl ere wider die Billigkeit und den aufgerichten Vertrag von den Ampten sollen übersetzt und beschweret worden seyn / dahin gerichtet und abgehandelt / Nemlich: daß hinführo den Braunschweigischen Meyhern zugelassen seyn soll / die übrige Aecker und Güter / sie seyn Erbe- oder Hacht-Gütere / davon sie bis dahero unsonderheit zu dienen gefordert worden seynd / zu verlassen / zu verkauffen / oder andern zu vermieten / und sich also dardurch desselben übrigen Dienstes zu entladen / und allein bey den Braunschweigischen Burgermeyhers-Diensten / Krafft des Vertrags / zu bleiben / da sie aber dieselben übrige Aecker und Güter behalten wolten / soll es ihnen auch gestattet werden / jedoch daß sie davon den Dienst / wie bey seiner Fürstlichen Gnaden Herrn Vaters seeligen Zeiten geschehen / thun und leisten.

Dieweil aber bey diesem Artickel von dem Rath geklaget / daß ihrer Kirchen und Burger Meyher von solchen übrigen Aeckern übermäßiglich mit Dienst belegt worden seyn sollen / wollen seine Fürstliche Gnaden sich in den Erb-Registern / auch bey den Ampten aller Gelegenheit förderlich erkundigen / und nach beschehener Erkundigung und Messung der übrigen Aecker solch Einsehen thun / daß über die Billigkeit niemand soll beschweret werden.

Und damit solche Erkündigung desto bequehmer beschehen möge / soll der Rath ein Verzeichnüs ihrer Kirchen und Burger-Meyher Erb- und freundber übriger Aecker / auch welcher gestalt ein jeder davon gedienet / und über die Gebühr beschwehret worden seyn soll / machen / und seiner Fürstlichen Gnaden zuschicken.

Es ist auch bey diesem Artickel ferner beredt / wo des Raths / der Burger / Hospital und geistlichen Meyhere wider den Anno drey und funffzig aufgerichten Vertrag in der Wochen / je zu Zeiten mehr dann einen vollen Tag zu Dienst gefordert und gebrauche worden / sollen sie in der folgenden Wochen so viel dagegen verschonet / und also in alle Wege bey vorberührtem Haupt-Vertrage gelassen werden / aber der Burger Meyhere / die da mit sonderlichen Freyheiten begnadet / und sie das uhrkundlich zu beschweren und rechtmäßig hergebracht haben / soll hiemit an ihrer Freyheit nichts benommen seyn.

Zum zehenden / der Privilegien und Schätzung halber ist der Handel dahin gerichtet / dieweil die gemeine Landschafft bey Unsers gnädigen Fürsten und Herrn / Hertzogen Julii, Herrn Vaters (Christlicher Gedächtnüs) Lebzeiten / die Schuld zu bezahlen auf sich genommen / darauf der Scheffel-Land- und andere Schatzungen / zu Abtrag solcher Schulden auf eine gewisse Maß bewilliget / daß die von Braunschweig sich mit solchen Schatzungen dem Vertrage Anno drey und funffzig zwischen dem Landes-Fürsten und ihnen aufgerichtet / gemeß verhalten / hinwiederumb sollen auch nach Bezahlung der gewilligten Schulden seine Fürstliche Gnaden keine weitere Steuer oder Schatzungen / ohne der gantzen gemeinen Landschafft ausdrückliche Bewilligung / anzulegen Macht haben / und soll auch das Geld / so jedes Jahrs aus den Schatzungen auffkompt / zu nichts anders / dann zu bezahlung der verzeichneten Schulden angelegt und gebrauchet werden. ANNO 1594

Zum eylfften / die übermeßige Schäffereyen im Fürstenthumb / dadurch die Saat den armen Leuten verhütt und übertrieben / auch die jungen Roden abgefreßt werden sollen / anlangende / weil solches nicht allein den Landes-Fürsten / sondern auch die Klöster / die vom Adel / und andere / so Schäfereyen haben / mit betreffen thut / Ist solcher Punct auf einen gemeinen Land-Tag oder zusammenkunfft / der zum förderlichsten gehalten werden soll / ausgestallt / darinnen gebührliche Maß und Verordnung zu geschehen / und fürzunehmen.

Zum zwölfften / die angezogene Beschwerung von wegen des Heser und Secker / auch anderer Hospitaln / geistlichen und Burger Zehenden / die ausserhalb gebührlicher und billicher Vergleichung auf die Fürstl. Häuser eine Zeithero geführet worden seyn sollen / betreffend / ist vor billig angesehen / und verabschiedet / da diejenigen / denen die obgedachte Zehenden zuständig und gehörig / dieselbe ihre Zehenden selbst in ihre Gewahrsambt wolten führen lassen / daß ihnen solches (indeme ein jeder seines Guts billich mächtig) ungewehret / sondern zugelassen seyn soll / wolten sie aber je zu Zeiten die obberührete ihre Zehenden / ihrer Gelegenheit nach / umb ein Gebührliches aus thun und verkauffen / sollen sie dieselben dem Landes-Fürsten oder einem andern auszuthun und zu verkauffen frey Willkühr und Macht haben / doch daß alsdann auf solchen Fall / da die Zehenden Freimden ausgethan / dieselben in den Veltmarcken / da sie gewachsen / bleiben / und an andere Oerter im Stroh nicht verführet werden mögen.

Und gleichergestalt soll es auch mit andern Zehenden / die zu dem Fürstl. Häusern bishero nicht seyn geführet worden / gehalten werden: Also / daß sie die Guts-Herren solche ihre Zehenden selbst in den Dörffern / in dero Veltmarcken sie gesamlet / auch ausdreschen / und das Korn also / oder aber im Stroh / in ihre Gewahrsamb führen / oder andern auf Maß / wie jetzt gemeldet / vermieten oder verkauffen mögen / da sich auch die Bauren unterstehen und sperren würden / den Guts-Herrn zu Nachtheil und Schaden die Zehenden ihres Gefallens anzunehmen / und den gebührlichen Werth davon nicht geben / und da er ihnen darumb nicht solte gelassen werden / den Zehenden liegen und verderben lassen wolten / alsdann soll dem Guts-Herrn frey stehen / in diesem Fall den Zehenden von der Veltmarckt seines Gefallens auch selbst zu führen / oder andern auffserhalb derselben Veltmarckt zu verdingen.

Und dieweil dieser Zeit die obgedachte heyde Heser und Secker Zehenden nicht in des Landes-Fürsten Händen und Gewalt / sondern in der seligmeldt unserer gnädigsten Frauen / der Fürstlichen Witben zu Schenmtigen gelegen seyn / und von Ihrer Fürstl. Gnaden an das Hauß Jerxem geführet und gebraucht werden / so wollen der Landes-Fürst und Rath samptlich und zum förderlichsten eine Beschickung an Ihre F. Gn. thun / und dieselbe freundlich und unterthänigklich ersuchen und bitten lassen / diesen Vertrag / so viel jetztermeldten Punctes betrifft / auch zu ratificiren.

Was aber die geforderte Zinß / so in wehrender Rechtfertigung von Heser und Secker Zehenden hinderstellig blieben seyn sollen / belangen thut / wollen seine F. Gn. sich förderlichst erkundigen / was deren in Lebzeiten seiner F. Gn. geliebten Herrn und Vaters seeligen in die Fürstliche Cammer berechnet und der Kirchen nicht bezahlet worden / und sich darauf unverweißlich verhalten / damit man zu verspüren / daß seiner F. Gn. Gemüth nicht sey / der Kirchen etwas zur Ungebühr abzuziehen und zu entwenden.

Zum dreyzehenden ist der Artickel des Mitgebrauchs im Wettenstädtischen Bruch dermassen verglichen: Nemlich / da der Landes-Fürst oder seiner F. Gn. Erben bisweilen zu nothwendigem Gebäw Elern-Holtz hawen zu lassen bedürfftig / daß Ihre F. Gn. solches zuvor-an bey den Vorstehern des Closters zum heiligen Creutz suchen sollen / damit also die Leute durch beyder Theil Verordneten an einem gelegenen Ort nach gemelten Dingen auf funffzig / sechzig / oder zum höchsten auf hundert Fuder / und darüber nicht / auch zu rechter ordentlicher Winter-Zeit / wann man sonst solch Elern Holtz zu hawen pfleget / angewiesen werden sollen / zu hauen / und soll sonst ausserhalb des alles hauen von Hochermeldrem Landes-F. eingestellt und unterlassen werden.

Was zum vierzehenden das Gleid in und durch die Stadt Braunschweig belangen thut / ist der Punct nach viel gehabter mühseliger Unterhandlung endlich dahin gemittelt / daß der gnädige Landes-Fürst allein Königliche / Churfürstl. und Fürstliche Personen auf derselben Ersuchen / aber doch dieselbige zu keinem mahle über zwey hundert oder dreyhundert Pferde starck ungefehrlich / neben und mit dem Rathe zu Braunschweig / in und durch die Stadt Braunschweig vergleiten möge / nachfolgender gestalt / nemlich:

Es soll von des Landes-F. wegen seiner F. Gnaden Stadthalter / Marschalck / oder fürnehmbsten Räthe einer / und damit von der Stadt Braunschweig wegen / einer der sitzenden Burgermeistere / oder ihrer Stadt Häuptmann / der ein Adels-Person sey / zuvor anreiten / und dann darauf sechs Glieder / als in jedem Glied drey Personen / erstlich drey von des Landes-Fürsten / und dann drey von der Stadt wegen / eines um das ander folgen / mit den zwantzig Personen / als von des Landes-F. und der Stadt wegen / soll das Gleid versehen und bestellet

ANNO 1569. bestellet werden/ hätten oder hieruber des Landes-Fürsten oder aber des Raths Vorgeleyter mehr Knechte/ oder Diener/ die auf sie warten/ die sollen nach dem frembden Reisigen Zeug in gleicher Ordnung neben andern Fürstlichen und der Stadt Dienern folgen.

Und soll auch dis Gleiten bey Tage/ und also zu rechter Gleits-Zeit/ und nicht bey nächtlicher Weil geschehen/ darumb will der Landes-F. jedesmahl dem Rathe zum wenigsten einen halben Tag zuvorn dessen Wissenschafft zu haben/ und sich darnach zu richten wissen/ anschreiben/ wie starck ein Königliche/ Churfürstliche oder Fürstliche Person in Antritt weren/ die also von seiner F. Gn. in und durch die Stadt vergleitet zu werden angesucht hätten.

Wann aber Königliche/ Churfürstliche oder Fürstliche Personen in die Stadt Braunschweig reiten wolten/ und bey dem Landes-Fürsten umb kein Gleidt angesucht/ und seine F. Gn. in diesem Fall und zu der Zeit ihre Gleits-Reuttere hierzu nicht geschickt hetten/ so sollen die von Braunschweig Königliche/ Churfürstliche und Fürstliche Personen von der Stadt von den Schlagbäumen bis in die Stadt und wieder daraus/ ohne des Landes-F. zuthun/ zu vergleiten haben.

Es will auch der Landes-F. keine Königliche/ Churfürstliche oder Fürstliche Personen/ oder die/ so sie mit sich brächten/ wo sie der Stadt Braunschweig (das GOtt gnädiglich verhüten wolle) Feinde oder Wiederwertige/ oder des Reichs Echter wehren/ in und durch die Stadt Braunschweig vergleiten lassen.

Auch soll und will sich der Landes-Fürst oder seiner F. Gn. Erben und Nachkommen durch das Gleidt einiger andern Gerechtigkeit/ so dem Gleidt weiter anhängig zu seyn vermeynt werden möchten/ in der Stadt Braunschweig ferner oder sonsten von neues nicht anmassen oder unterfangen/ wo die Ihre F. Gn. oder derselben Vorfahren von alters hero nicht ersessen und hergebracht/ und Ihren F. Gnaden auch vermöge aufgerichter Verträge nicht zustehen noch gebühren/ sondern es soll obberührete gesamptlicher Gebraucht des Gleittens dem Rathe und gemeiner Stadt Braunschweig an ihrer Jurisdiction und Gerichte/ allen und jeden andern ihren alt hergebrachten Privilegien/ Freyheiten/ Gewohnheiten/ Rechten und Gerechtigkeiten/ gantz und gar nicht abbrüchlich noch schädlich seyn/ oder sonsten ihnen zu Verfang/ Gefährlichkeit oder Nachtheil gereichen/ in keinerley Weiß noch Wege.

Und wann nicht Könige/ Churfürsten oder Fürstmeßige Personen in und durch die Stadt Braunschweig vergleittet werden/ soll in andern Fällen auch das Gleidt in und durch die Stadt bey einem Ehrbarn Rathe der Stadt Braunschweig gäntzlich und allein seyn und bleiben/ und der Landes-Fürst also nicht weiter dann bis vor die Schlagbäume vor der Stadt/ Inhalts des Anno 53. nechst aufgerichten Vertrags/ zu vergleiten haben.

Und wo einer oder mehr von des Landes-F. oder des Raths Gleits-Reuttern diesen Vertrag mit dem gleiten nicht halten/ sondern denselben in diesem Artickel in des Raths Jurisdiction vor dem Thore/ oder in der Stadt freventlich überschreitten/ oder den zu wider handeln/ oder darüber ein Gezänck oder Unlust anrichten würden/ so soll der Verbrecher/ so fern er überzeuget/ derwegen/ so offt das geschehen/ einhundert Gulden Müntz/ vor jeden Gulden zwantzig Marien-Groschen gerechnet (welche in GOttes Ehre/ oder zu Christlichen milden Sachen/ in der Stadt Braunschweig auf des Landes-F. und Raths Erkanntnis alsbald gewendet werden sollen) zu Straff zu geben verfallen seyn/ und so dieses Straff-Geld von jeden Verbrecher nicht entrichtet und ausgegeben würde/ so soll er so lange/ bis daß er dieselbe also/ wie obgemeldt/ erlegt hat/ dieses gantzen Fürstenthumbs und der Stadt Braunschweig verweyset und darinn nicht geduldet noch gelitten werden.

Würde sich auch jemandts im- oder ausserhalb der Stadt Braunschweig in des Raths Jurisdiction in wehrender Vergleitung/ Gewalts unternehmen und nicht gleidlich halten/ der soll des Gleidts nicht geniessen/ sondern vom Rath zu Braunschweig darumb angehalten/ und nach Gelegenheit seiner Ubertrettung und Verwirckung vermöge beschriebener Recht darüber gestrafft werden. Darumb soll auch diese Ordnung des Gleidts des Landes-F. und Raths Gleidts-Reuttern jedesmahls sich darnach zu richten kundt gethan/ und unverbrüchlich zu halten ernstlich auferlegt und eingebunden werden.

Zum funffzehenden/ die aufgerichte Brauhäuser betreffende/ wissen seine Fl. Gn. von wegen ihrer Haußhaltung dieselbe nicht abzuschaffen/ sie seyn aber mit nichten gemeint/ seiner Fl. Gn. Städten und Unterthanen zu Verfang oder Nachtheil hinführo brauen zu lassen/ und wollen auch allen und jeden Unterthanen ohn einig Gebot oder Verbott frey lassen/ gegen Entrichtung der gebührlichen Bierzinse/ (so lang die gewilligt seyn würde) nach eines jeden Gefallen/ an welchem Orte ihme gelegen/ Bier zu kauffen/ auch derwegen ein offentlich Edict ausgehen lassen.

So soll auch zum sechzehenden denen von Braunschweig Burgern über bekandliche liquidirte Schuld auf dem Lande/ in Städten/ Aemptern und Gerichten/ und auch hin und wieder des Landes-Fürsten Angehörige und Unterthanen/ von dem Rathe gegen den ihren ohne einige langwierige Verzögerung verholffen werden/ immassen dann der Landes-Fürst und seiner Fürstliche Gnaden Beampte/ auch der Rath zu Braunschweig derwegen jederzeit auf Ersuchen ein gebührliches/ billiges und nothwendiges einsehen thun und haben sollen und wollen. ANNO 1569.

Alsdann zum siebenzehenden von dem Rathe zu Braunschweig/ umb Abschaffung der Krüge zu Warenbüttel/ Melverode und Ritterhausen Ansuchung beschehen/ ist seiner Fürstlichen Gnaden Erklärung/ daß sie solche Abschaffung/ sonderlich von wegen wanderenden Mannes/ nicht wissen zu willigen/ sie seynd aber mit Gnaden zu frieden/ wollen es auch/ zu Verhütung allerhand Unrathe und Unzucht/ dem Rath zu Braunschweig gnädiglich zugelassen haben/ daß sie ihren Burgern und Burgerinnen verbieten mögen/ sich solcher Krüge zu enthalten.

Zum achtzehenden/ S. Ulrichs Pfalz betreffend/ dieweil dieselbe Pfarr-Kirche desolirt/ und in die Kirche zu den Brüdern gelegt worden/ so ist dieser Punct dahin gerichtet und abgehandelt/ daß unserm gnädigen Herrn und seiner Fl. Gn. Erben die gemeldte Kirche zu den Brüdern/ sambt dem Jure Patronatus, immassen solches zuvor zu St. Ulrich gewesen/ (doch die Gebäu des Klosters/ und was zum Kloster-Hofe gehörig/ ausbeschenden) hinführo zukommen/ und dagegen dem Rath S. Ulrichs Platz/ ihres Gefallens mit demselben zu gebahren/ überlaßen seyn.

Zum neunzehenden/ den Weg über die neuen Brücken bey Adelem betreffend/ wollen seine Fl. Gnad. fürderlich und noch für der Huldigung/ wofern nicht sonderliche Verhinderung einfallen/ in nothwendige Besichtigung nehmen/ und darauff die Gebühr verschaffen lassen.

Zum zwantzigsten und letzten ist auch beredt und verabscheidet/ so bald dieser Vertrag und endliche Vergleichung von hochermeldtem Landes-Fürsten und einem Ehrbarn Rath der Stadt Braunschweig ratificirt/ bestätigt und vollzogen worden/ darauff seiner Fürstl. Gn. vor sich und derselben Mitbeschriebenen/ desgleichen ein Ehrbar Rath der Stadt Braunschweig für sich/ ihre gantze Gemein und Nachkommen/ alle und jede gerichtliche Sachen und Proceß/ so ein Theil gegen dem andern am Käyserl. Cammer-Gericht und Fürstl. Hof-Gericht bißdaher angestellt/ fürgenommen/ und noch unerörtert schweben/ fallen lassen/ und durch ihre Procuratores in denselben Sachen cauſæ & liti solenniter renunciren/ und die darinn ergangene Acten auch abfordern/ und aus dem Wege schaffen.

Und sollen auch in diesem Vertrag mit eingeschlossen und begriffen seyn alle und jede/ die in dem Rath und gemeiner Stadt Braunschweig in vorberührten Sachen mit Setzen oder Schreiben gerathen oder gedienet haben/ gegen dieselbige will der Landes-Fürst deßhalben kein Ungnad erregen/ noch haben/ sondern dieselbige/ wofern sie S. F. G. gefasset hette/ gnädiglich und gäntzlich fallen lassen und vergessen/ und thut das auch in krafft dieses gegenwärtigen Vertrags/ und deßgleichen sollen auch die von Braunschweig in gleichem Fall auch hinwiederumb zu thun verpflichtet und schuldig seyn/ und thun das auch in Krafft desselben Vertrags.

Und wir von GOttes Gnaden Julius, Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ ꝛc. Und wir Burgermeister/ Rath und Gemeinde der Stadt Braunschweig/ für uns/ unsere Erben und Nachkommen/ bekennen und thun kund gegen männiglich/ daß wir diese obbeschriebene Vergleichung und Vertrag nach gehabtem reifen Rath/ und Erwegung aller Umbstände und Gelegenheit/ mit gnädiger und dienstlicher Belehrung und guten Willen angenommen/ ratificirt und confirmirt haben/ annehmen/ ratificiren und confirmiren auch denselben wissentlich hiermit und in Krafft dieses Briefs/ und wir/ Unsere Erben und Nachkommen/ sollen und wollen auch denselben Vertrag in allen und jeden seinen Artickuln/ Puncten und Inhaltungen bey unsern Fürstlichen Würden/ auch wahren Worten und Treuen respective stet/ fest und unverbrüchlich halten und vollstrecken/ dagegen uns nicht freyen/ schützen/ relevirn noch fürtragen sollen/ einige Geistliche oder Weltliche beschriebene Recht/ Behelff/ Exception und Außflüchten/ kein Gnad/ Privilegium, Constitution, Reformation, Satzung/ Gleit/ Indult, Verbündnüß/ Gebott/ Verbott/ Burg- oder Landfried/ Absolution oder Rescript der Päpstlichen/ Röm. Käyser- oder Königlichen Majestät/ wie die genannt/ jetzo auffgericht/ gegeben oder erlangt seyn/ oder künfftiglich erlangt werden möchten/ dann wir uns derselben aller und jeder respective jetzt alsdann/ und dann als jetzo hiemit ausdrücklich verzeihen und begeben/ derselben weder in- noch ausserhalb Rechtens hierwider nie zu gebrauchen/ Gefehrde und Argelist hierin gäntzlich ausgeschlossen/ und des zu wahrer Urkunde/ stäter und fester Haltung haben wir obbemeldter Hertzog Julius unser Fürstl. Insiegel/ und wir Burgermeister/ Rath und Gemeinde zu Braunschweig unser Stadt-Secret und dann wir/ die oben im Eingang dieses Vertrags benante/ und von beyden Theilen verordnete Unterhändler/ unser angebohrne und gewöhnliche Pitschafften an diesen Vertrag/ deren zween gleichlautend auffgericht/ und jedem Theil einer zugestellt worden ist/ wissentlich thun hangen.

Geschr.

NNO 569. Geſchehen und geben zu Braunſchweig am Tage Laurentii des H. Martyrers / welcher iſt geweſen der zehende Monats-Tag Auguſti, nach Chriſti unſers lieben HERRN und Seeligmachers Geburt / im funffzehenhundersten und neun und ſechtzigſten Jahre.

Julius, Hertzog zu Braunſchweig und Lunceburg.

Man. prop. ſubſc.

LXXXV.

570. Janv. *Contractus Matrimonialis inter* PHILIPPUM II. *Hispaniæ Regem, & Sereniſſimam Principem* ANNAM *Imperatoris* MAXIMILIANI II. *Filiam primogenitam. Quò ſua Majeſtas Cæſarea in Dotem ſuæ Filiæ centum mille aureos Scutatos ad rationem Stuferorum quadraginta monetæ Flandriæ pro quolibet Scutato, conſtituit; Rex verò præfatus in Contra-Dotem & Donationem propter Nuptias futuræ ſuæ Sponſæ Scutorum auri tantundem, nec non pro Securitate & Hypotheca dictæ Dotis & Contra-Dotis quædam Oppida & Loca in Regno ſuo aſſignare, variaque Focalia & Monilia ad valorem quinquaginta millium Scutatorum auri aſcendentia donare promittit. Actum Madriti* 14. *Januarii* 1570. Cum *inſertis utriuſque Partis* PLENIPOTENTIIS. Nec non *Ratificatione* PHILIPPI *Regis. Data in Monaſterio ac Oppido S. Mariæ de Guadalupe* 3. *Februarii* 1570. [Pièces tirées de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale. *Faſc.* 47.]

PHILIPPUS Secundus Dei Gratia Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem, Indiarum Maris Oceani &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Mediolani & Comes Habspurgi, Flandriæ, Tyrolis &c. Recognoscimus & ad perpetuam rei memoriam notum facimus tenore præſentium univerſis, Quod cum ad laudem & gloriam Dei Omnipotentis, inter Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem Dominum Maximilianum ſecundum Electum Romanorum Imperatorem ſemper Auguſtum, Germaniæque, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæque Regem, Archi-Ducem Auſtriæ &c. Fratrem & Patruelem noſtrum Chariſſimum, & nos conventum fuerit de Matrimonio contrahendo inter nos ac Sereniſſimam Principem Dominam Annam natam Reginam Hungariæ & Bohemiæ, Archi-Duciſſam Auſtriæ &c. Filiam primogenitam jam dicti Sereniſſimi Imperatoris ac Sereniſſimæ Auguſtæ Mariæ, ejus legitimæ Uxoris, Sororisque noſtræ Chariſſimæ, obtenta prius ac jam nobis conceſſa a Sanctiſſimo Domino Noſtro, Domino Pio Quinto Pontifice Maximo, ac Sacroſancta Sede Apoſtolica dispenſatione. Quumque ea quæ ad hujusmodi Matrimonii effectum pertinebant per utriusque noſtrum Procuratores, noſtris legitimis mandatis inſtructos, tractata ſint, pacta & conventa, deque ea re Capitula Matrimonialia ſint conſcripta & ab eisdem Procuratoribus ſubſcripta, in hunc, qui de verbo ad verbum ſequitur, tenorem ut:

In Dei Nomine Amen!

MAnifeſtum ſit omnibus & ſingulis præſens Tractatus & Capitulationis Inſtrumentum viſuris, quod in Oppido Madriti Toletanæ Diœceſis in quo ad præſens reſidet Curia Sereniſſimi ac Potentiſſimi Domini Philippi ſecundi Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem &c. Regis Catholici: die Sabbathi quatuordecima Menſis Januarii a Nativitate Domini ac Redemtoris Noſtri Jeſu Chriſti Milleſimo quingenteſimo ſeptuageſimo in mei Gabrielis a Cayas Catholicæ Majeſtatis Rerum Status Secretarii, Notariique ac Tabellionis publici præſentia; Coram Reverendiſſimo Domino Fratre Bernardo a Fresneda Episcopo Conchen. ipſius Catholicæ Majeſtatis a Confeſſionibus & Rerum Status Conſiliario, ac Illuſtriſſimis Dominis Principe Roderico Gomez a Sylva ejusdem Majeſtatis Rerum Status Conſiliario, & primo Cubiculario, Regii Patrimonii ſummo Præfecto ac Procuratore, & Domino Gomeſio a Figueroa Duce Feria ſimiliter Conſiliario Rerum Status præfatæ Majeſtatis & ejus Satellitii Præfecto: nec non Illuſtriſſimo Domino Doctore Martino a Velasco ipſius Majeſtatis Conſiliario, & ab eadem ad interveniendum infra ſcribendis Tractatibus Deputato; Comparuerunt perſonaliter videlicet ex una parte admodum Illuſtris Dominus Baronius Adam a Dietrichſtein Sereniſſimi ac Potentiſſimi Domini Maximiliani ſecundi Electi Romanorum Imperatoris ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Regis primus Cubicularius, & apud Catholicam Majeſtatem Orator & vigore ejus Mandati Procuratorii, quod mihi præfato Secretario originaliter exhibuit, in Membrana & Lingua Latina ſcriptum, ejusdem Majeſtatis Cæſareæ propria manu ſubſcriptum ac ejus Sigillo ceræ rubeæ in filis aureis impendente, Datum in Caſtello ſuo Poſonii, die ſecunda Menſis Septembris Anni proxime præteriti milleſimi quingenteſimi ſexageſimi noni, ex altera autem parte Illuſtriſſimus ac Reverendiſſimus Dominus Didacus a Spinoſa Sanctæ Romanæ Eccleſiæ tituli ſancti Stephani in Cœlio Monte Presbyter Cardinalis, Episcopus Seguntinus, Regii Conſilii Præſes, & Hæreticæ Pravitatis in Regnis Hispaniarum Generalis Inquiſitor, ac Ejusdem Majeſtatis Catholicæ Rerum Status Conſiliarius, nomine Ipſius Majeſtatis, ac vigore ejus Mandati & Commiſſionis, quam mihi præfato Secretario originaliter exhibuit in papyro, & Hispana Lingua ſcriptam, ejus Regia manu ſubſcriptam, quæ quidem ambo Mandata manent originaliter apud me dictum Secretarium, eorum autem ſucceſſive tenor de verbo ad verbum eſt qui ſequitur, ut:

ANNO 1570.

MAximilianus Secundus Divina favente Clementia electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ & Wirtembergæ &c. Comes Tyrolis &c. Recognoscimus, & ad perpetuam rei memoriam notum facimus tenore præſentium univerſis, Quod cum nos ad laudem imprimis & gloriam Dei Omnipotentis, & deinde pro incremento & defenſione Reipublicæ Chriſtianæ, ac mutua & fraterna multiplicique, quæ inter Nos & Sereniſſimum Principem Dominum Philippum Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem &c. Regem Catholicum, Archi-Ducem Auſtriæ, Ducem Burgundiæ &c. Fratrem & Patruelem noſtrum Chariſſimum, eſt conjunctione, majore acceſſione augenda, & denique perpetua pace & tranquillitate inter utriusque noſtrum Regna, Dominia Poſterosque & univerſos Subditos retinenda & conſervanda, Matrimonii inter eundem Sereniſſimum Regem Hispaniarum Catholicum & Sereniſſimam Principem Dominam Annam natam Reginam Hungariæ & Bohemiæ, Archi-Duciſſam Auſtriæ &c. Filiam noſtram Chariſſimam contrahendi in nomine ejusdem Dei Altiſſimi tractationem inire aſſenſerimus, jamque eo ventum, ut de conditionibus & pactis Dotalibus certa conſtituenda ſit ratio, idcirco plenam, indubiamque fiduciam gerentes de fide, ſtudio, integritate, diligentia & in Rebus gerendis dexteritate nobilis fidelis nobis Dilecti Adami a Dietrichſtain, Liberi Baronis in Hollenburg, Finckenſtain & Talberg Hæreditarii per Carinthiam Pincernæ & Oratoris noſtri apud præfatum Fratrem & Patruelem noſtrum Chariſſimum Hispaniarum Regem Catholicum, nec non Chariſſimorum Filiorum Noſtrorum Rudolphi & Erneſti Archi-Ducum Auſtriæ &c. ſupremi Curiæ Magiſtri eundem abſentem tanquam præſentem ex certa noſtra ſcientia animoque bene deliberato & omni meliori modo, forma & ordine, quibus potuimus & debuimus, fecimus, conſtituimus, creavimus & ordinavimus, ac vigore præſentium facimus, conſtituimus, creamus & ordinamus, Actorem, Factorem, Procuratorem & Mandatarium noſtrum, Dantes & concedentes ei amplam omnimodamque ac ſpecialem & generalem, (ita tamen ut ſibi invicem non derogent) facultatem, auctoritatem & poteſtatem loco & nomine noſtro de prædictis pactis Dotalibus cum ſupranominato Fratre & Patruele noſtro Chariſſimo Hiſpaniarum Rege, vel a Serenitate ejus pleno & ſufficienti Mandato inſtructis Nunciis, Procuratoribus ſive Commiſſariis, tractandi, conveniendi, conſtituendi & concludendi, omniaque alia & ſingula faciendi, quæ nos ipſi, ſi præſentes intereſſemus, facere, tractare, conſtituere & concludere poſſemus; etiam ſi talia forent, quæ mandatum exigerent magis ſpeciale, quam hisce noſtris Literis expreſ-

ANNO 1570. sum est. Promittentes in Verbo Nostro Cæsareo nos omnia & singula, quæ a præfato Oratore & constituto Actore, Factore, Procuratore & Mandatario, sic tractata, pacta, conventa, constituta & conclusa fuerint, rata & grata habituros, nimirumque observaturos, ac eisdem ex nulla omnino causa, nulloque prætextu vel ingenio contraventuros esse. Harum Testimonio Literarum manu nostra subscriptarum & Sigilli nostri appensione munitarum. Datum in Arce nostra Regia Posonii die secunda Mensis Septembris Anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo nono Regnorum Nostrorum Romani septimo, Hungarici sexto, Bohemici vero vigesimo primo.

MAXIMILIANUS.

V. ZAS.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

P. OBERNBURGER.

DON PHELIPPE *por la Gracia de Dios Rey de Espana, de las dos Sicilias, de Hierusalem &c. Por quanto por la gracia de Dios nuestro Senor y para su gloria y honor y ensalzamiento de su santa Fee, establecimiento de la Paz publica, y beneficio de la Christiandad, y para confirmacion, corroboracion y augmento del deudo amor, hermandad, y amon que entre el Serenissimo Emperador Maximiliano, mi muy caro y muy amado hermano y mi ay: y para que con nuevos y mas estrechos vinculos de deudo, nuestra hermandad y conformidad se acresciente, y permanezca, se ha entre nos tractado, que yo aya de casar con la Serenissima Princessa Anna su hija mayor. Para lo qual nuestro muy santo Padre Pio Papa Quinto ha concedido su beneplacito y dispensacion, de manera que no embargante el deudo, que entre nos ay, se puoda el dicho Matrimonio effectuar, y por que para el tractado y conclusion de los capitulos Matrimoniales, y de lo demas que al effecto deste Matrimonio toccano pudiendo mi acudendo de tractarse por nuestras mismas Personas, El Emperador mi hermano ha dado y embiado su Poder y Commission en forma plenissima y auctentica al Baron Adam de Dietrichstain su Embaxador que cerca de nos reside, Mayordomo de los Serenissimos Principes de Hungaria sus hijos, nuestros sobrinos, Nos assi mismo de nuestra cierta sciencia y deliberada voluntad, avemos cometido y cometemos y damos nuestro Poder y Comission qu'acumplida y bastante se requiere, al muy Reverendo in Christo Padre Don Diego de Spinosa Cardenal de la santa Iglesia de Roma, Obispo de Siguenza, Presidente de nostro Consejo, e Inquisidor general en los nostros Reynos de Espana y del nuestro Consejo de Stado, para que (con intervencion y assistencia del Doctor Martin de Velasco de nostro Consejo y Camara) por nos y en nostro Nombre, y como nos mismo lo podriamos hazer, pueda tractar, capitular, convenir, assentar y concluyr con el dicho Baron de Dietrichstain en Nombre del dicho Serenissimo Emperador nuestro Hermano y en virtud de su Poder lo tocante a los dichos Capitulos Matrimoniales y effecto del dicho Matrimonio con las Condiciones, Clausulas, Pactos, Posturas, Obligationes y firmezas que le paresciere y bien visto le fuere; y le hacemos, creamos, y constituimos para el dicho effecto nuestro Actor y Commissario, con libre, general y plenissimo poder y facultad, para que haga y pueda hazer en la dicha razon todo lo que nos podriamos, aunque sean tales cosas que requieran especial o especialissima Commission, y de que se aya o huviesse de hazer especial y expressa mencion, y prometemos en nuestra palabra Real que hauremos por grato y firme, y approbaremos y tenemos por bueno, lo que el dicho muy Reverendo Cardenal en nostro nombre, y por nos y en virtud deste Poder, tractare, assentare, continiere, prometiere y concluyere; y que no yremos ni vernemos, ni consentiremos yr ni venir contra ello ni contra alguna cosa y parte dello: y que confirmaremos, y approbaremos solemnemente por nuestra carta sellada con nuestro Sello todo lo che assi en el dicho nombre por el fuere concluydo, prometido, convenido y assentado, y en testimonio dello havemos mandato despachar la presente, firmada de nuestra mano, y sellada con nuestro Sello secreto, y refrendada de nuestro Secretario de Stado infrascripto. Fecha en la Villa de Madrid a doze dias del mes de Enero del Anno de Mill y quincentos y setanta*, YO EL REY.

Por Mandado de Su Magestad

GABRIEL DE CAYAS.

QUI quidem Domini Baro Dietrichstain Cæsareæ & Illustrissimus Cardinalis Catholicæ Majestatis eorum Principum & constituentium respective nominibus dictisque eorum facultatibus utentes dixerunt, quod cum ad Omnipotentis Dei Gloriam & honorem Ejusque Orthodoxæ Fidei & Religionis Catholicæ conservationem & augmentum, publicæ Pacis stabilitatem & totius Christianæ Reipublicæ emolumentum, ac ad confirmationem, corroborationem & incrementum affinitatis, necessitudinis, benevolentiæ, arctorumque Fraternitatis & Conjunctionis vinculorum quæ inter Cæsaream & Catholicam Majestates intercedunt, & quibus nulla alia neque vetus neque recens necessitudo præferri aut præponi potest, nec debet, tractatum fuerit Matrimonium inter præfatum Serenissimum Regem Catholicum, & Serenissimam Dominam Annam, natam Reginam Hungariæ ac Bohemiæ, Archi-Ducissam Austriæ, Filiam primogenitam Majestatis Cæsareæ, & Serenissimæ ac Potentissimæ Augustæ Mariæ ejus legitimæ uxoris. Pro ejus Matrimonii conclusione & effectu (negotio prius cum Catholica Majestate communicato ac de ejus scientia & voluntate) de communi consensu & inter dictas Partes, tractatum, pactum, conventum, concluſum & capitulatum modo & forma sequentibus ut:

ANNO 1570.

Quod annuente Deo Opt. Max. ac media dispensatione, gratia & beneplacito a Sanctissimo Domino Nostro Papa concessa, ut consanguinitatis & affinitatis propinquitate, quæ inter Catholicam Majestatem & præfatam Serenissimam Principem intercedit, non-obstante, possit inter eos contrahi Matrimonium, dictus Serenissimus Rex Catholicus ac Serenissima Princeps Anna debeant contrahere Matrimonium, per verba (ut ajunt) de præsenti, quæ juxta sanctæ Ecclesiæ Catholicæ Romanæ legem & ordinem verum constituant & efficiant Matrimonium, quod quidem primum fieri per legitimum & sufficiens Mandatum Catholicæ Majestatis in Aula Cæsarea, ubi ipsa Serenissima Princeps Anna residet; Ac postmodum confirmari, contrahi & ratificari in præsentia, cum dicta Serenissima Princeps in hæc Hispaniarum Regna traducta fuerit, ubi nuptiæ solemnizari debent in facie sanctæ Matris Ecclesiæ, receptis sanctis Benedictionibus. Quod quidem Matrimonium tam in absentia per mandatum, quam in præsentia contrahendum fortiri debeat effectum tempore a præfatis Cæsarea & Catholica Majestatibus præscribendo. Cum enim inter eas tam bene conveniat, & ab omnibus adeo fuerit expetitum, existimandum est ac in Deo speratur illud quam brevi tempore futurum.

Item quod Cæsarea Majestas & ejus nomine, ac ejusdem Mandati Procuratorii vigore dictus Baro Dietrichstain constituit & promittit in Dotem ac nomine Dotis cum dicta Serenissima Principe ejusdem Cæsareæ Majestatis Filia, dicto Regi Catholico aureos Scutatos centum mille ad rationem stuferorum quadraginta monetæ Flandriæ pro quolibet Scutato, numerandi & exsolvendi in Oppidis Antwerpiæ aut Methymnæ Campi ad ejusdem Catholicæ Majestatis arbitrium, in duobus terminis, videlicet quinquaginta mille Scutati intra unum annum a Die Consummationis Matrimonii computandum, reliqui vero quinquaginta mille Scutati intra alterum annum ex-tunc proxime sequentem, ita ut tota dicta summa centum mille Scutatorum intra dictos duos annos integre soluta sit.

Item quod Catholica Majestas ac Illustrissimus Cardinalis suo nomine & ejus Commissionis vigore promittit & constituit Contra-Dotem & Donationem propter Nuptias dictæ Serenissimæ Principi futuræ Reginæ Hispaniarum Scutatorum auri tantum mille, æquali cum Dote summa; Qua quidem Contra-Dote & Donatione propter Nuptias ac summa ad hoc constituta uti, frui & gaudere integre debet dicta Serenissima Princeps in eventum, quo Matrimonium (secundum voluntatem Dei) dissolvi contigerit, ipsa superstite, & ad secunda vota non transeunte, vel casu quo præmoriatur liberis ex eodem Matrimonio extantibus. Verum si dicta Serenissima Princeps liberis præmoriatur, cedet ipsi tertia tantummodo pars dictæ Contra-Dotis, quæ ascendit ad summam videlicet Scutatorum triginta trium millium, trecentorum triginta trium ac tertiæ partis unius Scutati. Quam quidem tertiam partem & portionem respectu Dotis Reges Hispaniarum in eorum Matrimoniis soliti sunt Reginis constituere & assignare in Contra-Dotem seu Donationem propter Nuptias. De qua quidem parte dicta Serenissima Princeps futura Regina poterit ad suum arbitrium disponere, ita ut dicta tertia pars, quæ constitui moris est, cedat

ANNO 1570. det ipſi Sereniſſimæ Principi in omnibus caſibus, quod vero ultra dictam tertiam partem pro Contra-Dote & Donatione propter Nuptias conſtituitur, non niſi in caſibus ſupra declaratis ei cedat.

Item pro ſecuritate, inſcriptione & hypotheca dictæ Dotis, Contra-Dotis & Donationis propter Nuptias, a Catholica Majeſtate aſſignabuntur Oppida & Loca hujus Regni ad ſatisfactionem Cæſareæ Majeſtatis & ejus Deputatorum; Redditus vero eorum caſu vel tempore reſtitutionis interveniente ſupputabuntur ad rationem quatuordecim millium pro milliari. Quo quidem redditu dicta Sereniſſima Princeps gaudebit dicto caſu, ſibique numerabitur & exolvetur ſine impedimento aut dilatione aliqua; Manente ſemper eorundem Oppidorum, Locorum & bonorum hypotheca & obligatione pro ſecuritate dictæ Dotis atque Contra-Dotis.

Item dabit & donabit Catholica Majeſtas dictæ Sereniſſimæ Principi, ejus futuræ Conjugi, Jocalia & monilia aſcendentia ad valorem quinquaginta millium Scutatorum auri, quæ quidem erunt ſua propria, ac Jus & naturam proprii Matrimonii ſortientur, ut tanquam de talibus ipſamet Sereniſſima Princeps ad ejus voluntatem disponere poſſit.

Item quod attinet ad ſumtus & alimenta, quæ dictæ Sereniſſimæ Principi futuræ Reginæ præbenda ſunt, conſtante Matrimonio, pro Domus, Statûs & Dignitatis ſuæ ſuſtentatione, Hoc ſane conſtituet & aſſignabit Catholica Majeſtas ad eam qualitatem & iis ſolutionibus & conſignationibus, quæ Dignitati & ſplendori tantæ Reginæ, & Catholicæ Majeſtatis amplitudini conveniant.

Item quod caſu Diſſolutionis hujus Matrimonii prædefuncto Rege Catholico, ſuperſtite dicta Sereniſſima Principe futura Regina, liberis extantibus vel non, præter dictam Dotem, Contra-Dotem & Jocalia ad ipſam pertinentia (prout & quemadmodum in præcedentibus capitibus declaratum eſt) Catholica Majeſtas aſſignabit, & ex nunc dicto caſu interveniente aſſignat ei pro ejus ſuſtentatione (ſi tamen ad ſecunda vota non tranſierit & in his Regnis vivere & reſidere voluerit,) quod ſupra redditum dictæ Dotis & Contra-Dotis, ut præfertur, computandum, ad ſummam quadraginta millium Ducatorum annuorum deeſt, ita ut dicti reddditus Dotis & Contra-Dotis cum præſenti augmento ad dictam ſummam quadraginta millium Ducatorum aſcendant: Quod quidem conſignabitur & inſcribetur ei in Locis, Oppidis & partibus certis & ſecuris ad ejus integram ſatisfactionem. Qua quidem acceſſione & augmento pro ejus ſuſtentatione conſtituto omnibus diebus vitæ ſuæ frui & gaudere poterit.

Item quod dicto caſu, quo præfata Sereniſſima Princeps ſuperſtes exiſtat, neque ad ſecunda vota tranſeat, & in his Regnis reſidere velit, ſimiliter ei Catholica Majeſtas aſſignabit in ipſis Regnis Oppida & Loca, quæ habere & poſſidere debeat durante vita ſua, cum Jurisdictione & proviſione Officiorum, cæterisque ad hujusmodi Locorum Dominium ſpectantibus & pertinentibus, quorum redditus & proventus habebit & recuperabit, eisque ſuo nomine & auctoritate utetur & fruetur in partem ſolutionis ejus quantitatis & redditus, quem juxta contenta in præcedenti Capitulo habitura eſt. Ad quæ Oppida & Loca (ſuccedente dicto caſu) poterit dicta Sereniſſima Princeps ſe recipere & in eis degere & vivere ſi voluerit, dummodo Officia & Munera, quæ providere debet, in Regnicolas conferantur.

Item quoad Statum, Familiam, Miniſtros, Officiales & Domeſticos, dictæ Sereniſſimæ Principis futuræ Reginæ ſervitio deputandos, tam viros quam fœminas, Hoc Catholica Majeſtas providebit atque conſtituet numero & qualitate, quæ talis Reginæ Dignitati & Auctoritati, ac Catholici Regis Amplitudini conveniat, ut moris eſt in his Regnis fieri ad bonam ejusdem Sereniſſimæ Principis futuræ Reginæ ſatisfactionem.

Item tractatum, conventum & capitulatum eſt, quod dicta Sereniſſima Princeps futura Regina Hiſpaniarum, caſu diſſolutionis hujus Matrimonii ipſa ſuperſtite, habeat & habitura ſit liberam facultatem remanendi & degendi in his Regnis, vel alio ſe conferendi ſine ullo impedimento cum omnibus ſuis Miniſtris, Familiaribus & Domeſticis, & ſecum deferendi omnia & ſingula Bona ſua, Jocalia & Monilia, Vaſa aurea & argentea, & alia bona mobilia cujuscunque qualitatis & valoris exiſtentia, neque ulla cauſa ſeu occaſione quæ ſit aut intervenire poſſit, ipſi fiat aut ponatur directe vel indirecte impedimentum aliquod in ſuo ab his Regnis diſceſſu, neque in uſu & fructu dictæ Dotis & Contra-Dotis in quantitate & caſibus, quibus juxta contenta in præcedentibus capitibus frui & gaudere debet. ANNO 1570.

Item conventum eſt, quod dicta Sereniſſima Princeps futura Regina renuntiet in forma ad ſatisfactionem & voluntatem Cæſareæ Majeſtatis & ejus Deputatorum, Hæreditati Jurique ſuccedendi in Bonis & Juribus Paternis & Maternis, quæ quomodocunque & qualitercunque ei competere aut ad eam pertinere poſſint, ita ut Dote, ejusque quantitate, aliisque ab ejus Sereniſſimis Parentibus ſibi donatis contenta, omnibus aliis Juribus Succeſſionis & Hæreditatis cedat & renuntiet. Cujus quidem Renunciationis Inſtrumentum pleniſſimum fiet ea forma, modo & tempore a Cæſarea Majeſtate & ejus Deputatis præſcribendo & ad eorum integram ſatisfactionem.

Item quod dicta Sereniſſima Princeps traduci & deduci debeat eo ornamento, Jocalibus, Monilibus, Comitatu, Auctoritate, & Dignitate, quæ talem Principem deceant, ſumtibus Imperatoris ejus Patris usque ad Urbem Januæ, quæ ſecundum præſentem Rerum ſtatum, magis ad id conveniens viderur, ubi expectabunt ii, qui a ſua Majeſtate mittentur ad eam excipiendum, & in hæc usque Regna comitandum, quibus proviſum eſt de omnibus ad id neceſſariis; Verum ſi ſuis Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatibus de loco ad quem dicta Sereniſſima Princeps deduci debet, aliud ſtatuere viſum fuerit, integrum illis ſit hoc facere, aliumque Locum deputare, de communi ſuarum Majeſtatum conſenſu.

Quæ quidem omnia, prout in dictis Capitibus & ſingulis eorum continentur, & ſuperius relata ſunt, dicti Domini Baro de Dietrichtain & Cardinalis Seguntinus, Cæſareæ & Catholicæ Majeſtatum eorum principalium conſtituentium reſpective nominibus, & eorum Commiſſionum vigore, ſtipulati ſunt, concluſerunt, convenerunt & promiſerunt ac ſe reſpective obligarunt, dictas Cæſaream & Catholicam Majeſtates tenere, adimplere, integreque & efficaciter obſervare, ſine defectu, aut diminutione aliqua & contra non facere nec venire, nec pati fieri aut veniri contra ſupradicta in toto nec in parte, directe vel indirecte, quemadmodum decet Tractatum & Capitulationem initam & concluſam inter ejusmodi Principes & vigore eorum mandatorum verborum Imperialis & Regii obſervari & ad effectum perduci. Item promiſerunt & ſe obligarunt præſentem Capitulationem omniaque in ea contenta, declarata, ſpecificata & promiſſa ad eorum effectum ſolemniter ratificanda, confirmanda, & approbanda eſſe per dictas Cæſaream & Catholicam Majeſtates eorum Principales conſtituentes ſuis Litteris propriis manibus ſubſcriptis & Sigillis munitis per ambas Partes ultro citroque dandis & exhibendis.

Præſens Inſtrumentum Tractatus & Capitulationis, factum & ſtipulatum fuit a prædictis Dominis Oratore & Cardinali, loco, die, menſe & anno ſupradictis in ædibus habitationis ejusdem Illuſtriſſimi Cardinalis Seguntini, Hiſpana Lingua ſcriptum transcribendum tamen in Latinam in eodem Exemplari ita deſumpto ſubſcribent dicti Domini Cardinalis & Orator prout in Hiſpano Inſtrumento ſubſcripſere. D. CARDINALIS SEGUNTIN. ADAM A DIETRICHSTAIN. Et quia Ego Gabriel a Cayas præfatæ Catholicæ Majeſtatis rerum Status Secretarius & Publicus ejus Auctoritate Notarius præmiſſorum Capitulorum ſtipulationi, aliisque præmiſſis una cum prænominatis Dominis Teſtibus ad id ſpecialiter vocatis & rogatis, interfui, eaque ſic fieri vidi & audivi. Ideo præſens publicum Inſtrumentum octo papyri foliis præſenti incluſo, contentum, confeci, ſubſcripſi & ſignavi meo conſueto ſigno tali. In fidem & teſtimonium præmiſſorum juſſus & requiſitus GABRIEL A CAYAS.

Volentes igitur, quæ noſtro nomine ac vice, noſtrique Mandati vigore, acta, geſta, pacta, conventa & concluſa ſunt (prout decet) omnino exequi & adimplere, nihilque quod ad ejusmodi Matrimonium pertineat, cujus felicem effectum tantopere deſideramus, a nobis omitti, tenore præſentium de noſtra certa ſcientia, animoque bene deliberato præfatum Tractatum & Capitula Matrimonialia, omniaque & ſingula in eis contenta, prout deſuper inſerta, declarata & ſcripta ſunt, laudamus, approbamus, ratificamus & confirmamus, rataque, grata, firma atque valida perpetuo decernimus & eſſe volumus. Promittentes in verbo noſtro Regio, nos ea omnia & ſingula adimpleturos, obſervaturos & (quatenus ad nos pertinet) omnino ad

ANNO 1570. effectum perducturos, nullaque ex parte, nulla ratione aut causa, nullove tempore, eis directe vel indirecte contraventuros aut ullum impedimentum allaturos. Quinimo omni cura, studio ac diligentia ut ea omnia sincere & omnino adimpleantur curaturos. Harum testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum ac Sigillo nostro impendenti munitarum. Datum in Monasterio ac Oppido Beatæ Mariæ de Guadalupe die tertia mensis Februarii Anno a Nativitate Domini Millesimo quingentesimo septuagesimo. Regnorum autem, Statuum ac Dominiorum nostrorum ut citerioris Siciliæ & Mediolani decimo septimo, Hispaniarum autem & aliorum omnium decimo quinto.

LXXXVI.

14. Janv. AUTRICHE ET FRANCE. *Contrat de Mariage de* CHARLES IX. *Roi de France avec la Princesse* ELISABET *d'Autriche, seconde Fille de l'Empereur* MAXIMILIEN II. *A Madrid le 14. Janvier* 1570. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 578.]

AU nom de Dieu soit. Sachent tous, qui cet Instrument & Traité de Capitulation verront, Que en la Ville de Madrid, Diocese & Archevêché de Tolede, où à present est & reside la Cour du Sereniſſime, Tres-Haut, & Tres-Puiſſant Seigneur, Don Philippe II. de ce nom, Roi Catholique d'Espagne, de Naples, de Sicile, de Jérusalem, &c. Samedi quatorzieme jour du mois de Janvier, de l'an de la Nativité de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ mille cinq-cens septante: Pardevant moi Gabriel de Zayas, Secretaire d'Etat de Sa Majesté Catholique, & son Greffier & Notaire Public, en presence de Illustre & Reverendiſſime Seigneur, Don Diego de Espinosa, Cardinal-Prêtre de la Sainte Eglise de Rome, du titre de Saint-Etienne *in Celio Monte*, Evêque de Siguença, President du Conseil Roial, & contre l'heretique pravité & Apostasie Inquisiteur General en ses Roiaumes d'Espagne, & du Conseil d'Etat de Sa Majesté, Député par Sa Majesté Catholique, pour intervenir en son nom au Traité sous écrit; & du Reverendiſſime Seigneur, Don Frere Bernard de Frexneda, Evêque de Cuença, Confesseur, & du Conseil d'Etat de Sa Majesté; & des Illustriſſimes Seigneurs Don Gomez de Figueroa, Duc de Feria, du Conseil d'Etat de Sa Majesté, & Capitaine de sa Garde; & du Prince Ruy Gomez de Silva, semblablement du Conseil d'Etat de Sa Majesté, & son Sommelier de corps, & Contador Mayor de Castille; & du Docteur Martin de Velasco, du Conseil, & de la Chambre de Sa Majesté, Commissaire aussi nommé par Sa Majesté Catholique, pour assister & intervenir audit Traité. Furent presens, c'est à savoir d'une part, le tres-Illustre Seigneur Baron Adam de Dietrichstein, Ambassadeur du Sereniſſime, Tres-Haut, & Tres-Puissant Seigneur, Maximilien II. élu Empereur des Romains, Roi d'Allemagne, de Hongrie, de Boheme, Dalmacie, Croacie, Esclavonie, &c. Lequel pardevant moi Secretaire susdit, exhiba originalement son Pouvoir écrit en parchemin en Langue Latine, signé de sa propre main, & scellé en cire rouge, avec son Scel pendant à cordons d'or, donné en son Château de Presbourg, le deuxieme jour de Septembre de l'an prochainement passé de mille cinq cens soixante neuf: Et de l'autre part, le tres-Illustre Seigneur Raimond de Fourquevaux, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Conseiller & Ambassadeur du Tres-Chretien, Tres-Haut, & Tres-Puiſſant Seigneur Charles IX. Roi de France, Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur de Narbonne, & en vertu de son Pouvoir, qu'il a semblablement exhibé originalement pardevant moi, écrit en Langue Françoise & en parchemin, avec son Scel pendant en cire jaune, fait à Paris le dernier jour de Juillet audit an dernier passé. Lesquels dits Pouvoirs veûs & examinez reciproquement de toutes lesdites deux Parties, & par lesdits Deputez de Sa Majesté Catholique, furent tenus pour suffisans, & demeurent originalement au pouvoir de moi susdit Secretaire.

Lesquels dits Seigneurs Baron de Dietrichstein, & de Fourquevaux, au nom des susdites Cesarée & Tres-Chretienne Majestez, leurs Princes respectivement constituans, & usant de leursdits Pouvoirs dirent, Qu'à l'honneur & gloire de Dieu Nôtre-Seigneur, & pour la conservation & augmentation de sa sainte Foi & Religion Catholique, & pour l'établiſſement de la Paix publique, & benefice de la Chretienté, à quoi ANNO 1570. s'adresse & doit adresser l'union, parentelle, & lien, moiennant Mariage entre tels Princes. A été traité Mariage entre ledit Roi Tres-Chretien, & la Sereniſſime Princesse Isabeau, née Reine de Hongrie, & de Boheme, Archiducheſſe d'Autriche, &c. seconde Fille de Sa Majesté Cesarée, & de la Sereniſſime & Tres-Haute Dame l'Imperatrice, Madame Marie, sa Femme legitime; pour raison duquel Mariage, & pour ce qui touche & concerne l'effet d'icelui, de commun accord & consentement, l'aiant fait savoir & communiqué suivant la charge, que leurs Princes leur avoient donnée, audit Sieur Roi Catholique, & avec intervention desdits Députez, ont stipulé, pactisé, & arrêté, en la forme qui s'ensuit.

C'est à savoir, qu'avec la grace & benediction de Dieu, lesdits Seigneurs Charles, Tres-Chretien Roi de France, & Sereniſſime Princesse Isabeau, seront tenus de se fiancer & épouser par paroles de present, qui, suivant l'ordre & constitution de Sainte Mere Eglise Catholique Romaine, faſſent & constituent vrai Mariage; lesquelles fiançailles & épousailles soient faites, & se faſſent en vertu de suffiſant & legitime Pouvoir dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & moiennant la solennelle Ambaſſade, qui à cet effet, ainsi qu'il a été traité, doit être envoiée à la Cour & Palais de Sa Majesté Cesarée, où ladite Sereniſſime Princesse est. Puis aprés ledit Mariage soit confirmé & ratifié en leur presence, quand ladite Sereniſſime Princesse sera arrivée & traduite au Roiaume de France, où le Mariage se celebrera & solemniſera en la face de Sainte Mere Eglise, pour en recevoir ses saintes benedictions; l'effet desquelles fiançailles & Mariage, promis & passé, tant par pouvoir comme par presence, doive & s'entende être, & soit lors & à tel terme, que par lesdites Majestez Cesarée & Tres-Chretienne sera assigné & avisé, étant elles si conformes de volonté, & ledit jour tant desiré de tous, qu'il faut presupoſer & esperer en Dieu, qu'il s'acomplira avec toute brievetés poſſible.

Que Sa Majesté Cesarée, & ledit Baron de Dietrichstein en son nom, & en vertu de son Pouvoir, constitué & promet en Dot & Mariage avec ladite Sereniſſime Princesse sa Fille, audit Roi Tres-Chretien, cent mille Ecus, à raison de quarante plaques pour Ecu d'or, Monnoie de Flandre, paiables és Villes d'Anvers, ou de Lyon de France, à l'élection dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, en deux termes, c'est à savoir cinquante mille Ecus dedans un an, à compter du jour de la consommation dudit Mariage; & les autres cinquante mille Ecus, dedans un autre an prochain ensuivant; de maniere que toute ladite Somme de cent mille Ecus, sera paiée dedans lesdits deux ans entierement.

Item. Que pour seûreté, déviction & restitution de ladite Somme de cent mille Ecus, qui, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, est constituée en Dot, & se doit donner audit Seigneur Roi Tres-Chretien, avec ladite Sereniſſime Princesse Isabeau, s'y assigneront de sa part, Villes & Lieux, avec leurs Rentes & Droits, tels & en telle quantité, que ledit Dot soit certain & asseûré, à la bonne & entiere satisfaction de Sa Majesté Cesarée, & de ses Deputez; assignant & constituant, comme il s'assigne & constituë pour cenſive & revenus dudit Dot, à raison de cinq pour cent, selon l'usage & coûtume qui audit Roiaume de France se tient & observe, & que lesdits Lieux & Biens, qui doivent être assignez pour seûreté dudit Dot, seront certains & asseûrez, & en quelque maniere que ce soit, qu'ils faillisſent, ou ne fuſſent tels, on en donnera d'autres en telle quantité, afin qu'en tout éyenement & succés, ledit Dot, & restitution d'icelui, soit certaine & asseûrée.

Item. Que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, suivant l'ordre & coûtume qui s'est tenu en la Maiſon de France, assignera & constituera, assigne & constituë à ladite Sereniſſime Princesse, sa future épouse, pour Doüaire, soixante mille Livres Tournois de Rente par chacun an, assignées sur Terres & Lieux, avec Jurisdiction, & le principal Lieu avec titre de Duché, & les autres les plus proches qu'il sera poſſible. Desquels Lieux, Rentes, & Droits d'iceux, ladite Dame future Reine jouïra par ses mains & autorité, avec ladite Jurisdiction, & proviſion d'Offices vacans; entendant toutefois qu'elle les baillera à naturels François; & de tout

NNO 70. tout le furplus à eux apartenant, selon qu'il eſt de coûtume en la Couronne de France. Duquel dit Doüaire, & de ce qui pour cette raiſon lui doit être aſſigné & conſigné, ladite Sereniſſime Princeſſe, future Epouſe, en jouïra, & l'aura pour tous les jours de ſa vie, en cas de diſſolution de cedit Mariage, elle ſurvivant, ſoit qu'elle veuille demeurer audit Roiaume, ou ailleurs.

Semblablement, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien ſoit tenu de donner, & donnera à ladite Damé Iſabeau, ſa future Epouſe, en joiaux, jusques à la valeur de cinquante mille Ecus d'or; lesquels dits joiaux ſeront propres de ladite Sereniſſime Princeſſe, future Reine, & ſortiront nature d'Heritages, desquels elle pourra diſpoſer en cas de diſſolution de Mariage, ſurvivant ladite Dame; mais en cas qu'elle ne ſurvécût, qu'elle mourût plûtôt que ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien, ſera gardé le contenu ci-aprés mis en autre Article.

Item. En ce qui touche l'entretenement & ſoûtenement de la Perſonne, Maiſon, & état de ladite Sereniſſime Princeſſe, future Reine de France, durant Mariage, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien lui aſſignera, & ordonnera ledit entretenement, en la quantité que la grandeur de ſa Couronne, & qualité de telle Princeſſe & Reine, & à ce qui eſt de coûtume en la Maiſon de France, ſe doit & convient aſſigner; de maniere qu'en cette partie elle ſera traitée & ſoûtenuë avec la largeſſe & magnificence, que telle Reine & Femme de tel Roi doit être. Laquelle aſſignation ſera ſur l'Epargne, ou Treſorerie generale dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, qui lui ſera paiée de trois mois en trois mois, ſuivant l'ordre & façon qu'on garde en ladite Maiſon de France.

Il eſt pareillement arrêté & convenu, qu'au cas de diſſolution de cedit Mariage, par mort de ladite Sereniſſime Princeſſe, future Reine, ſans Enfans, ſurvivant à elle ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, que ledit Dot, les joiaux, & autres choſes, que ladite Dame aura aportées, desquels joiaux & choſes ſe ſera Inventaire, ſi elle ne les aura données en ſa vie, ſeront renduës & reſtituées entierement & librement aux Heritiers de ladite Sereniſſime Princeſſe, future Reine, & à ceux à qui elle ordonnera & diſpoſera. Auquel cas, retourneront ſemblablement audit Seigneur Roi Tres-Chretien les joiaux, qu'il aura donnez à ladite Dame. Toutefois, au cas de diſſolution de ce Mariage par mort dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſurvivant à lui ladite Sereniſſime Princeſſe future Reine, elle aura lesdits Dots, & joiaux, tant ceux qu'elle aura aportez, comme ceux que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien ſon Mari lui aura donnez, pour en faire comme de ſes Biens propres.

Auſſi eſt arrêté, qu'en cas de diſſolution de ce Mariage, avec Enfans d'icelui, ſurvive ladite Sereniſſime Princeſſe future Reine, ou non, étant lesdits Enfans de ce Mariage en vie lors de ſon trépas, les tels Enfans ſuccederont aux Biens & Heritages de ladite Sereniſſime Reine leur Mere, ſelon que par Droit d'Hoirie, & par les Loix d'icelui Roiaume, leur compete & apartient: & audit cas, nonobſtant qu'il y ait Enfans de cedit Mariage, ladite Sereniſſime Princeſſe pourra diſpoſer de ce qui lui eſt permis par les Loix & coûtumes dudit Roiaume, & en ladite Maiſon de France: & s'il n'y a point de Loix ni coûtume particuliere ſur ce fait, ladite Dame puiſſe diſpoſer librement de la cinquieme partie pour ſon ame, ou gracieuſement, comme il lui plaira.

Il a été acordé auſſi, que ladite Sereniſſime Princeſſe ſera renonciation en forme, à la ſatisfaction & contentement de Sa Majeſté Ceſarée, & de ſes Deputez, de l'Heritage, & Droits Paternels & Maternels, qui en quelque maniere lui puiſſent apartenir; deſorte qu'avec ledit Dot, & ce qui de plus lui aura été donné, elle ſe tienne pour contente, & ſe départe de quelque autre Droit & Succeſſion, laquelle renonciation elle ſera tenuë de faire ainſi & ſelon, & en la forme & au tems que par Sa Majeſté Ceſarée, & ſes Deputez, ſera aviſé, & à ſa bonne ſatisfaction.

Auſſi eſt arrêté & convenu, que ladite Sereniſſime Princeſſe, future Reine, ſera envoiée par Sa Majeſté Ceſarée, vêtuë, enjoaillée, & parée le plus honorablement qu'il ſera poſſible, ſelon la grandeur de tel Pere, & accompagnée à ſes dépens jusque ſur les limites de France, en tel lieu qu'il ſera accordé de la délivrer, ainſi & comme il apartient à telle Princeſſe, & future Femme de tel Roi; lequel donnera ordre de la faire recevoir ſur lesdites limites par les perſonnes d'autorité & dignité, qu'elle merite. ANNO 1570.

Quant à la Maiſon, Etat, Officiers, & Serviteurs de ladite Sereniſſime Princeſſe, future Reine, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien y pourvoira, & ordonnera en tel nombre & qualité de Seigneurs, Dames, & autres Perſonnes de ſon ſervice, comme à l'Etat & Dignité de telle Princeſſe, Fille de ſi Hauts Princes, & Reine de France, compete & apartient; donnant en ceci, comme l'on s'y confie, que Sa Majeſté Tres-Chretienne donnera, à ladite Sereniſſime Princeſſe, toute la ſatisfaction & contentement poſſible, ainſi qu'en ladite Maiſon eſt de coûtume: & les perſonnes, qui iront en la compagnie & ſervice de ladite Dame audit Roiaume, ſeront reconnus & gratifiez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien.

Item. Il a été traité, arrêté, & capitulé, que ladite Sereniſſime Princeſſe, future Reine de France, en cas que ce Mariage ſe diſſolve, elle ſurvivant, elle ſoit en libre faculté de pouvoir demeurer & vivre dans ledit Roiaume de France, ou bien de s'en aller en autre part, ſans détourbier ni empêchement aucun, avec tous ſes Officiers, Familiers, & Serviteurs, & d'enlever & emporter avec elle tous & quelconques ſes Biens, Joiaux, Vaiſſelle, & autres Meubles, de quelque qualité & valeur qu'ils ſoient, ſans que pour aucune occaſion qu'il y ait, ou puiſſe ſurvenir, lui ſoit fait, ou mis, directement ou indirectement, aucun détourbier ou empêchement en ſon partement & allée hors de France, ni en la jouïſſance de la Rente & Aſſignement, que conforme & ſelon ce Traité, & le contenu en cette Capitulation, ladite Dame doit avoir & jouïr.

Toutes lesquelles choſes, comme auſſi ausdits Articles, & en chacun d'iceux eſt contenu, & il eſt dit ci-deſſus, lesdits Seigneurs Ambaſſadeurs, au nom des Ceſarée & Tres-Chretienne Majeſtez, les accompliront, garderont, & obſerveront entierement de point en point, ſans y faillir, ni en diminuer aucune choſe, & qu'ils n'iront ni viendront, ni conſentiront aller ni venir en tout ou en partie, directement ni indirectement, contre ce Traité & Capitulation faite & concluë entre tels Princes, & en vertu de leurs Pouvoirs, & Parole Imperiale & Roiale, & promirent & s'obligérent auſſi, que cette Capitulation, & ce qui eſt en elle accordé, declaré, ſpecifié, & pour raiſon de l'effet par eux promis, ſera ratifié, aprouvé, & corroboré par lesdites Majeſtez Ceſarée & Tres-Chretienne, leurs principaux conſtituans, ſolennellement, par leurs Lettres Patentes, ſignées de leurs mains propres, & ſcellées de leurs grands Scels pendans à icelles, qui ſeront données à chacune des Parties.

La preſente Ecriture, Accord, & Capitulation, fut faite, & reçûë au lieu, jour, Mois, & An ſusdit, en la Maiſon & demeure dudit Illuſtriſſime Cardinal de Siguença, & fut écrite en Langue Françoiſe, de laquelle ſeront faites deux Traductions en Langue Latine & Espagnole, en chacune desquelles lesdits Seigneurs Ambaſſadeurs ſe ſigneront de leurs noms, comme ils ont fait en la preſente. *Signé*, ADAM DE DIETRICHSTEIN, & FOURQUEVAUX.

ET quia ego Gabriel à Zayas, præfatæ Catholicæ Majeſtatis rerum Status Secretarius, ac Publicus ejus autoritate Notarius, præmiſſorum Capitulorum ſtipulationi, unà cum prænominatis Dominis Teſtibus, ad id ſpecialiter vocatis & rogatis, interfui, eaque ſic fieri vidi & audivi, ideo præſens publicum Inſtrumentum confeci, ſubſcripſi, & ſignavi meo ſolito ſigno tali, in fidem & teſtimonium præmiſſorum juſſus & requiſitus. GAB. DE ZAYAS.

Il eſt ainſi en l'Original, dont je retins autant, par commandement de Monſeigneur de Villeroi, *Signé*, GASSOT.

LXXXVII.

Ihro Kayſ. Majeſt. MAXIMILIANI II. Lehen-Brieff auf die Anwartung der Chur-Pfaltz Pfaltzgraff Philipp Ludwigen ertheilet. Prag den 7. April 1570. 7. Avril

C'eſt-

ANNO 1570.

C'est-à-dire,

Investitures données par l'Empereur MAXIMILIEN II. *au Comte Palatin* PHILIPPE LOUÏS, *sur la Succession dans l'Electorat Palatin. A Prague le 7. Avril* 1570. [Voyez-les ci-après sous le 30. Mars 1623.]

LXXXVIII.

20. Juill. Römischen Kayserś MAXIMILIANI II. Renovation- und Bestättigungs-Brieff über die Anno 1517. den 26. Augusti zwischen denen Grafften zu Ysenburg und Budingen aufgerichtete Erb-Einigung. Geben Speyer / den 20. July 1570.

C'est-à-dire,

Renouvellement & Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN II. *sur* l'Union Hereditaire *faite en* 1517. *le* 26. *d'Août entre les Comtes d'*YSENBOURG *&* BUDINGEN. *A Spire le* 20. *Juillet* 1570. [Voyez-la ci-devant sous le 26. d'Août 1517. Tom. IV. Part. I. pag. 262. col. 2.]

LXXXIX.

Août. *Edit de* CHARLES IX. *Roi de France, pour la Pacification des Troubles de son Royaume arrivez à l'occasion de la Réligion. Donné à S. Germain en Laye, au mois d'Août.* 1570 [BENOIST, Histoire de l'Edit de Nantes, dans les Preuves du Tom. I. pag. 9.]

FRANCE ET REFORMEZ.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, à tous presens & avenir, Salut. Considerans les grands maux & calamitez avenus par les troubles & Guerres desquelles nôtre Royaume a été longuement, & est encores de present affligé; & prevoyans la desolation qui pourroit avenir, si par la grace & misericorde de notre Seigneur lesdits troubles n'étoient promtement pacifiez. Nous pour à iceux mettre fin, remedier aux afflictions qui en procedent, remettre & faire vivre nos Sujets en paix, union, repos & concorde, comme toûjours a été nôtre intention. Savoir faisons, qu'après avoir sur ce pris l'avis bon & prudent conseil de la Roine nôtre très-chere & très-honorée Dame & Mere, de nos très-chers & très-amez les Duc d'Anjou, nôtre Lieutenant general, & Duc d'Alençon, Princes de nôtre sang, & autres grands & notables Personnages de nôtre Conseil privé. Avons par iceluy avis & bon conseil, & pour les causes & raisons dessus-dites, & autres bonnes & grandes considerations à ce nous mouvans, par cettuj nôtre present Edit perpetuel & irrevocable, dit, declaré, statué, & ordonnons, voulons & nous plaît, ce qui s'ensuit.

I. Premierement, que la memoire de toutes choses passées d'une part & d'autre, & dès & depuis les troubles avenus en nôtre dit Royaume, & à l'occasion d'iceux, demeure éteinte & assoupie comme de choses non avenuës, & ne sera loisible ne permis à nos Procureurs generaux, ni autre personne publique ou privée quelconque, en quelque tems ni pour quelque occasion que ce soit, en faire mention, procès ou poursuite en aucune Cour ou Jurisdiction.

II. Defendans à tous nos Sujets de quelque état & qualité qu'ils soient, qu'ils n'ayent à en *renouveller la memoire*, s'attacher, injurier ne provoquer l'un l'autre par reproche de ce qui s'est passé; en disputer, contester, quereller ne s'outrager ou offenser, de fait ou de parole, mais se contenir & vivre paisiblement ensemble comme Freres, amis & concitoyens: sur peine aux contrevenans d'être punis comme infracteurs de Paix, & perturbateurs du repos public. ANNO 1570.

III. Ordonnons que la Religion Catholique & Romaine, sera remise & retablie en tous les lieux & endroits de cettui nôtre Royaume & Pays de nôtre obeïssance où l'exercice d'icelle a été intermis, pour y être librement & paisiblement exercée sans aucun trouble ou empêchement, sur les peines susdites. Et que tous ceux qui durant la presente Guerre se sont emparez des Maisons, Biens & revenus appartenans aux Ecclesiastiques ou autres Catholiques, qui les detiennent & occupent, leur en delaisseront l'entiere possession & paisible jouïssance, en telle liberté & sûreté qu'ils faisoient auparavant qu'ils en eussent été desaisis.

IV. Et pour ne laisser aucune occasion de troubles & differens entre nos Sujets, leur avons permis & permettons, *vivre & demeurer par toutes les Villes & Lieux de cettui nôtre Royaume*, & Païs de nôtre obeïssance, sans être enquis, vexez ni molestez, n'astraints à faire chose pour le fait de la Religion contre leur conscience: ne pour raison d'icelle être recherchez és Maisons & Lieux où ils voudront habiter, pourveu qu'ils s'y comportent selon qu'il est contenu en ce present Edit.

V. Nous avons aussi permis à tous *Gentilshommes* & autres personnes tant regnicoles qu'autres, ayans en nôtre Royaume, & Païs de nôtre obeïssance, haute Justice ou plain Fief de Haubert, comme en Normandie, soit en proprieté ou usufruit en tout ou partie, avoir en telle de leurs Maisons desdites haute Justice, ou Fief qu'ils nommeront pour leur principal Domicile à nos Baillifs, & Senechaux chacun en son detroit, *l'exercice de la Religion* qu'ils disent Reformée, tant qu'ils y seront residens, & en leur absence leurs femmes, ou famille, dont ils repondront, & seront tenus nommer lesdites Maisons à nosdits Baillifs, & Senechaux, avant que de pouvoir jouïr du benefice d'iceluy: auront aussi pareillement en leurs autres Maisons de haute Justice ou dudit Fief de Haubert, tant qu'ils y seront presens, & non autrement, le tout tant pour eux que leur famille, sujets & autres qui y voudront aller.

VI. Es Maisons *de Fief*, où lesdits de la Religion n'auront ladite haute Justice & Fief de Haubert ne pourront faire ledit exercice, que pour leur famille tant seulement: ne voulant toutefois que s'il y survient de leurs amis jusques au nombre de dix, ou quelque Batême pressé en compagnie, qui n'excede ledit nombre de dix, ils en puissent être recherchez.

VII. Et pour gratifier nôtre très-chere & très-amée Tante la Roine de Navarre, luy avons permis qu'outre ce que cy-dessus a été ottroyé ausdits Seigneurs hauts Justiciers, elle puisse d'abondant en chacune de ses *Duchez d'Albret*, *Comtez d'Armagnac*, *Foix & Bigorre*, en une Maison à elle appartenant où elle aura haute Justice, qui sera par nous choisie & nommée, avoir ledit exercice pour tous ceux qui y voudront assister encores qu'elle en soit absente.

VIII. Pourront aussi ceux de ladite Religion faire *l'exercice* d'icelle *és Lieux* qui ensuivent: à savoir, pour le Gouvernement de *l'Isle de France*, aux Fauxbourgs de Clermont en Beauvoisis, & en ceux de Crespi en Laonnois. Pour le Gouvernement de *Champagne & Brie*, outre Vezelai qu'ils tiennent aujourdhuy, aux Fauxbourgs de Villenoce. Pour le Gouvernement de *Bourgogne*, aux Fauxbourgs d'Arnai-le-Duc, & en ceux de Mailli la Ville. Pour le Gouvernement de *Picardie*, aux Fauxbourgs de Mondidier, & en ceux de Riblemont. Pour le Gouvernement de *Normandie*, aux Fauxbourgs du Ponteau-de-Mer, & à ceux de Carentan. Pour le Gouvernement de *Lyonnois*, aux Fauxbourgs de Charlieu, & en ceux de Saint Geni de Laval. Pour le Gouvernement de *Bretagne*, aux Fauxbourgs de Becherel & en ceux de Kerhez. Pour le Gouvernement de *Dauphiné*, aux Fauxbourgs de Creft & en ceux de Chorges. Pour le Gouvernement de *Provence*, aux Fauxbourgs de Merindol & en ceux de Forcalquier. Pour le Gouvernement de *Languedoc*, outre Aubenas qu'ils tiennent aujourdhuy, aux Fauxbourgs de Montaignac. Pour le Gouvernement de *Guyenne*, à Bergerac, outre S. Sever qu'ils tiennent aussi aujourdhuy. Et pour celuy d'*Orleans*, *le Maine*, & Païs *Chartrain*, outre Sencerre qu'ils tiennent, au Bourg de Maillé.

IX. Et d'abondant leur avons accordé faire & continuer l'exercice de ladite Religion, *en toutes les Villes*

ANNO 1570. où il se trouvera publiquement fait le premier jour du present mois d'Août.

X. Leur defendant très-expressément de faire aucun exercice de Religion, tant pour le ministere, que reglement, discipline, ou institution publique des enfans & autres, fors qu'és *Lieux* cy-dessus permis & octroyez.

XI. Comme aussi ne se fera aucun exercice de ladite Religion pretenduë Reformée, en nôtre *Cour* ni à *deux lieuës* à l'entour d'icelle.

XII. En semblable n'entendons qu'il soit fait aucun exercice de ladite Religion en la Ville, Prevôté & Vicomté de *Paris*, ni à *dix lieuës* à l'entour d'icelle Ville, lesquelles dix lieuës nous avons limitées & limitons aux Lieux qui ensuivent. Savoir est, Senlis & les Fauxbourgs, Meaux & les Fauxbourgs, Melun & les Fauxbourgs, une lieuë par delà Chastres, sous Montle-Heri, Dourdan & les Fauxbourgs, Rembouillet, Houdan & les Fauxbourgs une lieuë grande par delà Melun, Vigni, Meru, S. Leu de Serens, ausquels Lieux susdits, nous n'entendons qu'il soit fait aucun exercice de ladite Religion: sans toutefois que ceux d'icelle Religion puissent être recherchez en leurs Maisons: pourveu qu'ils se comportent ainsi que dessus est dit.

XIII. Enjoignons à nos Baillifs, Senechaux ou Juges ordinaires chacun en leur detroit, les pourvoir *de lieux* à eux appartenans, soit de ceux qu'ils ont jà cy-devant acquis, ou autres qu'ils pourront acquerir, pour y faire *l'enterrement* des *morts*, & que lors de leur decés, l'un de ceux de sa Maison ou Famille, l'ira denoncer au Chevalier du Guet, lequel mandera le fossoyeur de la Paroisse, & luy commandera qu'avec tel nombre de Sergens du Guet qu'il trouvera bon de luy bailler pour l'accompagner, & garder qu'il ne se face aucun scandale, il aille enlever le corps de nuit, & le porter audit lieu à ce destiné, sans convoi plus grand que dix personnes: & és autres Villes où n'y aura Chevalier du Guet, y sera commis quelque Ministre de Justice par les Juges des Lieux.

XIV. Ne pourront ceux de ladite Religion faire aucuns *Mariages* en degré de consanguinité ou affinité prohibé par les Loix reçuës en ce Royaume.

XV. Ne sera faite difference ni distinction pour raison de Religion, à recevoir tant és *Universitez*, *Ecoles*, *Hôpitaux*, *Maladeries*, qu'aumônes publiques, les écoliers, malades & pauvres.

XVI. Et afin qu'il ne soit douté de la droite intention de nôtre dite Tante la *Roine de Navarre*, de nos très-chers & très-amez *Frere & Cousins Princes de Navarre & de Condé*, Pere & Fils, avons dit & declaré, disons & declarons, que nous les tenons & reputons nos bons parens, fideles sujets & serviteurs.

XVII. Comme aussi tous les Seigneurs & Chevaliers, Gentilshommes, Officiers & autres Habitans des Villes, Communautez, Bourgades & autres Lieux de nôtredit Royaume & Païs de nôtre obeïssance, qui les ont *suivis* & secourus en quelque part que ce soit, pour nos bons loyaux sujets & serviteurs.

XVIII. Et pareillement le Duc des Deux-Ponts, & ses Enfans, *Prince* d'Orange, Comte Ludovic & ses Freres, le Comte Wolrat de Mansfeld, & autres Seigneurs *étrangers* qui les ont *aidez* & secourus, pour nos bons voisins, parens, & amis.

XIX. Et demeureront tant nôtredite Tante, que nosdits Frere & Cousin, Seigneurs, Gentilshommes, Officiers, Corps des Villes & Communautez, & autres qui les ont aidez & secourus, leurs Hoirs & Successeurs, *quittes & deschargez*, comme par ces presentes nous les quittons & deschargeons de tous deniers qui ont été par eux, ou de leur ordonnance pris & levez, tant de nos Receptes & Finances à quelque Somme qu'ils se puissent monter, que des Villes, Communautez ou Particuliers, des Rentes, Revenus & Argenterie, Vente de Biens meubles, tant Ecclesiastiques qu'autres, Bois de haute futaye, soit de nous, ou autres, amendes, butins, rançons, ou autre nature de deniers par eux pris, tant pour l'occasion de la presente que precedentes Guerres, sans qu'eux ni ceux qui ont été par eux commis à la levée desdits deniers, ou qui les ont baillez & fournis, en puissent être aucunement recherchez pour le present, ni à l'avenir, & en demeureront quittes, tant eux que lesdits Commis, de tout ledit maniement & administration, en rapportant pour toute décharge, acquit de nôtredite Tante, ou de nosdits Frere & Cousin, de ceux qui par eux auront été commis à l'audience & clôture d'iceux. Demeureront aussi quittes & dechargez de tous actes d'hostilité, levée & conduite de Gens de Guerre, fabrication de Monnoye, fonte & prise d'Artillerie & Munitions, tant en nos Magazins que des particuliers, confection de Poudres & Salpetres, prises, Fortifications, demantellemens, & demolitions de Villes, entrepriſes sur icelles, brûlemens, & demolitions de Temples & Maisons, établissement de Justice, Jugement & execution d'iceux, Voyages, Intelligences, Traittez, Negociations & Contracts faits avec tous Princes & Communautez étrangeres, introduction desdits étrangers és Villes & autres endroits de nôtre Royaume. Et generalement tout ce qu'a été fait, geré & negotié durant & depuis les presens, premiers & seconds troubles, encores qu'il dût être particulierement exprimé & specifié. ANNO 1570.

XX. Aussi lesdits de la Religion pretenduë Reformée se departiront & desisteront de toutes *Associations* qu'ils ont dedans & dehors ce Royaume, & ne feront d'oresnavant aucunes levées de deniers sans nôtre permission, enrôllemens d'hommes, Congregations ni Assemblées, autres que dessus, & sans armes, ce que nous leur prohibons & defendons, sur peine d'être punis rigoureusement, comme contempteurs & infracteurs de nos commandemens & Ordonnances.

XXI. Toutes *Places*, Villes & Provinces, demeureront & jouïront de mêmes Privileges, Immunitez, Libertez, Franchises, Jurisdictions, & Sieges de Justice, qu'elles faisoient auparavant les troubles.

XXII. Et pour ôter toutes plaintes à l'avenir, avons declaré & declarons ceux de ladite Religion *capables* de tenir & exercer tous *Etats*, *Dignitez*, & *Charges publiques*, Seigneuriales, & des Villes de ce Royaume, & être indifferemment admis & reçus en tous Conseils, Deliberations, Assemblées, Etats & fonctions qui dependent des choses susdites, sans en être en sorte quelconque rejettez, n'empêchez d'en jouïr, incontinent après la publication de ce present Edit.

XXIII. Et ne pourront lesdits de la Religion pretenduë Reformée, être cy-après *surchargez*, ni foulez d'aucunes charges ordinaires ni extraordinaires plus que les Catholiques, & selon la proportion de leurs biens & facultez. Et neantmoins attendu les grandes charges que prennent à porter ceux de ladite Religion, ils seront dechargez de toutes autres que les Villes imposeront pour les depences passées, mais contribueront à toutes celles que nous imposerons: pareillement à celles des Villes à l'avenir comme les Catholiques.

XXIV. Seront tous *prisonniers*, qui sont detenus soit par autorité de Justice ou autrement, mêmes és galeres, à l'occasion des presens troubles, élargis & mis en liberté d'un côté & d'autre, sans payer aucune rançon: n'entendant toutefois que les rançons qui ont été jà payées puissent être repetées sur ceux qui les auront reçûës.

XXV. Et quant aux *differens* qui pourroient intervenir à cause desdites *venditions* des Terres ou autres Immeubles, Obligations, ou Hypotheques faites à *l'occasion desdites rançons*: comme aussi pour toutes autres disputes dependantes du fait des armes, qui pourroient survenir, se retireront les Parties par devers nôtredit très-cher & très-amé Frere le Duc d'Anjou, pour, appelez les Marêchaux de France, en être par luy decidé & determiné.

XXVI. Nous ordonnons, voulons & nous plaît, que tous ceux de ladite Religion, tant en general qu'en particulier, retournent & soient *conservez*, maintenus & gardez sous nôtre protection & autorité en tous & chacuns leurs Biens, Droits & Actions, Honneurs, Etats, Charges, Pensions & Dignitez de quelque qualité qu'ils soient, sauf les Baillifs, & Senechaux de robbe longue, & leurs Lieutenans generaux: au lieu desquels a été par nous pourvu en titre d'office durant la presente Guerre: ausquels sera baillée affignation pour les rembourser de la juste valeur de leursdits Offices sur les plus clairs deniers de nos Finances, si mieux ils n'aiment être Conseillers en nos Cours de Parlement, de leurs Ressorts, ou Grand Conseil, à nôtre choix, auquel cas ne seront rembourſez que de la plus valeur desdits Offices, si elle y échet: comme aussi payeront les parensus: si leurs Offices sont de moindre valeur.

XXVII. Les *Meubles* qui se trouveront en nature, & qui n'auront été pris par voye d'hostilité, seront rendus à ceux à qui ils appartiennent, en rendant toutefois aux acheteurs le prix de ceux qui auront été vendus

ANNO 1570. dus par autorité de Justice, ou par autre Commission ou Mandement public, tant des Catholiques que de ceux de ladite Religion. Et pour l'execution de ce que dessus, seront contraints les detenteurs desdits Biens Meubles sujets à restitution incontinent & sans delai, nonobstant toutes oppositions ou exceptions, les rendre & restituer aux proprietaires pour le prix qu'ils en auront payé.

XXVIII. Et pour le regard des *fruits des Immeubles*, un chacun rentrera en sa Maison, & jouïra reciproquement des fruits de la cueillette de la presente année. Nonobstant toutes saisies & empêchemens faits au contraire durant les troubles. Comme aussi chacun jouïra des Arrerages des Rentes qui n'auront par nous été prises, ou par nôtre commandement, permission ou Ordonnance de nous ou de nôtre Justice.

XXIX. Aussi les *forces & Garnisons* qui sont ou seront és Maisons, Places, Villes & Châteaux appartenans à nosdits Sujets de quelque Religion qu'ils soient, vuideront incontinent après la publication du present Edit, pour leur en laisser la libre & entiere jouïssance, comme ils l'avoient auparavant être desaisis.

XXX. Voulons pareillement que nos chers & bien-amez le *Prince d'Orange* & Comte *Ludovic Cousins de Nassau* son Frere, soient actuellement remis & reïntegrez en toutes les Terres, Seigneuries & Jurisdictions qu'ils ont dans nosdits Royaume & Païs de nôtre obeïssance, ensemble de la Principauté d'Orange, des Droits, Titres, Papiers & Documens & dependances d'icelles, prises par nos Lieutenans generaux, & autres nos Ministres par nous à ce commis ou autrement; lesquelles seront audit Prince d'Orange, & Comte son Frere remis & rétablis au même état qu'ils y étoient auparavant lesdits troubles: jouïront d'icelles d'oresnavant, & suivant les provisions, Arrêts & Declarations accordées par feu de très-loüable memoire nôtre très-honoré Seigneur & Pere le Roy Henri, que Dieu absolve, & autres nos Predecesseurs Rois, comme ils faisoient auparavant les troubles.

XXXI. Comme en semblable, nous entendons que tous *Titres*, *Papiers*, Enseignemens & Documens qui ont été pris, soyent rendus & restituez d'une part & d'autre, à ceux à qui ils appartiennent.

XXXII. Et pour éteindre & assoupir autant que faire se pourra la memoire de tous troubles & divisions passées: avons declaré & declarons toutes *Sentences*, *Jugemens*, *Arrêts*, & *Procedures*, *Saisies*, *Ventes* & *Decrets* faits & donnez contre lesdits de la Religion pretenduë Reformée, tant vivans que morts, depuis le trépas de nôtred. très-honoré Seigneur & Pere le Roy Henri, à l'occasion de ladite Religion, tumultes & troubles depuis avenus, ensemble l'execution d'iceux Jugemens & Decrets, dès à present cassez, revoquez & annullez: lesquels à ceste cause nous voulons être rayez & ôtez des Regîtres de nos Cours tant Souveraines qu'inferieures, comme aussi toutes marques, vestiges & monumens desdites Executions, Livres & Actes diffamatoires contre leurs personnes, memoires & posterité, ordonnons le tout être ôté & effacé. Et les Places esquelles ont été faites pour cette occasion, demolitions ou rasemens, renduës aux proprietaires d'icelles pour en user & disposer à leurs volontez.

XXXIII. Et pour le regard des *Procedures faites*, *Jugemens* & *Arrêts* donnez contre lesdits de la Religion en quelconques autres matieres que desdites Religion & troubles; ensemble des prescriptions & saisies feodales échuës pendant les presens, derniers & precedens troubles, commençans l'an mil cinq cens soixante-sept, seront estimées comme non faites, données ni avenuës, & ne pourront les Parties s'en aider aucunement, ains seront remis en l'état qu'ils étoient auparavant iceux.

XXXIV. Ordonnons aussi que ceux de ladite Religion demeureront aux *Loix Politiques* de nôtre Royaume: à savoir que les Fêtes seront gardées, & ne pourront ceux de ladite Religion besogner, vendre & étaller esdits jours boutiques ouvertes. Et aux maigres, esquels l'usage de la chair est defendu par ladite Eglise Catholique & Romaine; les Boucheries ne s'ouvriront.

XXXV. Et afin que la Justice soit renduë & administrée à nos Sujets sans suspicion d'aucune haine ou faveur, nous avons ordonné & ordonnons, voulons & nous plaît, que les *Procés* & differens mus & à mouvoir entre Parties étans de contraire Religion, tant en demandant qu'en defendant, en quelconque matiere civile ou criminelle que ce soit, soyent traittées en premiere instance devant les Baillifs, Senechaux & autres nos Juges ordinaires, suivant nos Ordonnances, & où il écherroit appel en aucune de nos Cours de Parlemens, pour le regard de celuy de *Paris*, qui est composé de sept Chambres, la Grande, la Tournelle, & cinq des Enquêtes, ceux de la Religion pretenduë Reformée pourront, si bon leur semble, és causes qu'ils auront en chacune desdites Chambres, requerir que maître, soit Presidens ou Conseillers, s'abstiennent du Jugement de leurs Procés, lesquels sans aucune expression de cause seront tenus de s'en abstenir, nonobstant l'Ordonnance, par laquelle les Presidens & Conseillers ne se peuvent tenir pour excusez sans cause. Et outre ce contre tous autres Presidens & Conseillers leur seront reservées toutes recusations de Droit suivant les Ordonnances. ANNO 1570.

XXXVI. Quant aux *Procés* qu'ils auront au Parlement de *Thoulouze*, si les Parties ne se peuvent accorder d'autre Parlement, seront renvoyez par devant les Maîtres des Requêtes de nôtre Hôtel en leur Auditoire au Palais à Paris: lesquels jugeront leurs Procés indifferemment en dernier ressort & souveraineté, comme s'ils eussent été jugez en nosdits Parlemens.

XXXVII. Et pour le regard de ceux de *Rouën*, *Dijon*, *Provence*, *Bretagne & Grenoble*, pourront requérir que six Presidens ou Conseillers s'abstiennent du Jugement de leurs Procés: à raison de trois pour chacune Chambre. Et en celuy de Bourdeaux, à raison de quatre en chacune Chambre.

XXXVIII. Les *Catholiques* pourront aussi requerir si bon leur semble, que tous ceux desdites Cours qui ont été dechargez de leurs Etats pour raison de la Religion par lesdits Parlemens, s'abstiennent du *Jugement* de leurs Procés: aussi sans aucune expression de cause, & seront tenus iceux de s'en abstenir. Pareillement leur seront reservées contre tous autres Presidens & Conseillers, toutes les recusations ordinaires, & de Droit accordées par les Ordonnances.

XXXIX. Et parce que plusieurs particuliers ont reçu & souffrent tant d'injures & dommages en leurs biens & personnes, que difficilement ils pourront en perdre si-tôt la memoire, comme il seroit bien requis pour l'execution de nôtre intention, voulans éviter tous inconveniens, & donner moyen à ceux qui pourroient être en leurs Maisons, d'être privez de repos, attendant que les rancunes & inimitiez soient adoucies, nous avons baillé en garde à ceux de ladite Religion, les *Villes de la Rochelle*, *Montauban*, *Cognac*, *& la Charité*, esquelles ceux d'entr'eux qui ne voudront si-tôt s'en aller en leursdites Maisons, se pourront retirer & habituer. Et pour la sûreté d'icelles nosdits Frere & Cousin, les Princes de Navarre & de Condé, & vingt Gentilshommes de ladite Religion qui seront par nous nommez, jureront & promettront un seul & pour le tout, pour eux & ceux de leurdite Religion, de nous garder lesdites Villes, & au bout & terme de deux ans les remettre és mains de celuy qu'il nous plaira deputer en tel état qu'elles sont, sans y rien innover ni alterer, & sans aucun retardement ou difficulté pour cause ou occasion quelle qu'elle soit: au bout duquel terme l'exercice de ladite Religion y sera continué, comme lors qu'ils les auront tenuës. Neantmoins voulons & nous plaît, qu'en icelles tous Ecclesiastiques puissent librement rentrer & faire le service divin en toute liberté, & jouïr de leurs biens, ensemble tous les Habitans Catholiques d'icelles Villes: lesquels Ecclesiastiques & autres Habitans, nosdits Frere & Cousin & autres Seigneurs prendront en leur protection & sauvegarde, à ce qu'ils ne soient empêchez à faire leurdit service divin, molestez ne travaillez en leurs personnes & en la jouïssance de leurs biens: mais au contraire remis & reintegrez en la pleine possession d'iceux. Voulans en outre qu'esdites quatre Villes nos Juges y soient retablis, & l'exercice de la Justice remis, comme il souloit être auparavant les troubles.

XL. Voulons semblablement qu'incontinent après la publication de cedit Edit, faite és deux Camps, les *Armes* soient par tout generalement *posées*, lesquelles demeureront seulement entre nos mains, & de nôtredit très-cher & très-amé Frere le Duc d'Anjou.

XLI. Le libre *Commerce* & passage sera remis par toutes Villes, Bourgs, & Bourgades, Ponts, & Passages de nôtredit Royaume, en l'état qu'ils étoient auparavant les presens & derniers troubles.

XLII. Et pour éviter les violences & contraventions

ANNO 1570. tions qui se pourroient commettre en plusieurs de nos Villes, ceux qui seront par nous ordonnez pour *l'execution du present Edit*, les uns en l'absence des autres, feront jurer aux principaux Habitans desdites Villes des deux Religions qu'ils choisiront, l'entretenement & observation de nôtredit Edit, mettront les uns en la garde des autres, les chargeront respectivement & par Acte public, de repondre civilement des contraventions qui seront faites audit Edit dans ladite Ville, par les Habitans d'icelle respectivement, ou bien representer & mettre és mains de Justice lesdits contrevenans.

XLIII. Et afin que tant nos Justiciers & Officiers que tous autres nos Sujets, soient clairement & avec toute certitude avertis de nos vouloir & intention, & pour ôter toutes doutes, ambiguïtez & cavillations qui pourroient être faites au moyen des precedens Edits: nous avons declaré & declarons tous *autres Edits, Lettres, Declarations, Modifications, Restrictions & Interpretations, Arrêts & Registres*, tant secrets qu'autres deliberations cy-devant faites en nos Cours de Parlement, & autres qui par cy-après pourroient être faites au prejudice de nôtredit present Edit, concernant le fait de la Religion, & des troubles avenus en cettuy nôtre Royaume, être de nul effet & valeur. Ausquels & aux derogatoires y contenuës, avons par iceluy nôtredit Edit derogé & derogeons, & dès à present comme pour lors les cassons, revoquons & annullons: declarons par exprès que nous voulons que cettuy nôtredit Edit soit fûr, ferme & inviolable, gardé & observé tant par nosdits Justiciers & Officiers que Sujets, sans s'arrêter ni avoir aucun égard à tout ce qui pourroit être contraire, & dérogeant à iceluy.

XLIV. Et pour plus grande assurance de l'entretenement & observation que nous desirons d'iceluy: voulons, ordonnons & nous plaît, Que tous *Gouverneurs* de nos Provinces, nos Lieutenans Generaux, Baillifs, Senechaux, & autres Juges ordinaires des Villes de cettuy nôtre Royaume, incontinent après la reception d'iceluy nôtredit Edit, *jurerons* de le garder & observer, faire garder, observer & entretenir chacun en leur Détroit, comme aussi feront les Maires, Echevins, Capitouls, & autres Officiers annuels ou temporels, tant les presens après la reception dudit Edit, que leurs Successeurs au Serment qu'ils ont accoutumé de faire à l'entrée de leurs-dites Charges & Offices, desquels Sermens feront expediez Actes publics à tous ceux qui le requerront.

Mandons aussi à nos amez & feaux les Gens de nos Cours de Parlement, qu'incontinent après le present Edit reçu, ils ayent, toutes choses cessantes, & sur peine de nullité des Actes qu'ils feroient autrement, faire pareil Serment, & nôtredit Edit faire *publier & enregistrer* en nosdites Cours, selon sa forme & teneur, purement & simplement, sans user d'aucunes Modifications, Restrictions, Declarations ou Regître secret, ni attendre aucune Jussion ne Mandement de nous; & à nos Procureurs generaux en requerir & poursuivre incontinent & sans delay la publication: laquelle nous voulons être fait aux deux Camps & Armées, dedans six jours après ladite publication faite en nôtre Cour de Parlement à Paris, pour renvoyer aussi-tôt les étrangers. Enjoignant pareillement à nos Lieutenans Generaux, & Gouverneurs, d'iceluy nôtredit Edit faire aussi incontinent publier, tant par eux que par les Baillifs, Senechaux, Maires, Echevins, Capitouls, & autres Juges ordinaires des Villes de leurdit Gouvernement, par tout où il appartiendra: ensemble iceluy garder, observer & entretenir chacun en son endroit, pour au plûtôt faire cesser toutes voyes d'hostilité, & empêcher que toutes impositions faites ou à faire à l'occasion desdits troubles, soient levées après la publication de nôtre present Edit. Ce que dès lors de ladite publication, nous declarons être sujet à punition & reparation: Savoir est contre ceux qui useront d'armes, forces, & violences en la contravention & infraction de cettuy nôtre present Edit, empêchans l'effet, execution ou jouïssance d'iceluy, de peine de mort, sans espoir de grace ni remission. Et quant aux autres contraventions, qui ne seront faites par voyes d'armes, forces & violences, seront punies par autres peines corporelles, bannissemens, amendes honorables & autres pecuniaires, selon la gravité & exigence des cas, à l'arbitre & moderation des Juges à qui nous en avons attribué la connoissance: chargeant en cet endroit leurs honneurs & consciences d'y proceder avec la justice & égalité qu'il appartient, sans acception ou difference de personnes ni de Religion.

ANNO 1570. Si donnons en Mandement ausdits Gens tenans nosdites Cours de Parlement, Chambres de nos Comptes, Cours de nos Aides, Baillifs, Senechaux, Prevôts, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, ou à leurs Lieutenans, que cettuy nôtre present Edit, & Ordonnance ils fassent lire, publier & enregîtrer en leurs Cours & Jurisdictions, & iceluy entretenir, garder & observer de point en point, & du contenu jouïr & user pleinement & paisiblement tous ceux qu'il appartiendra, cessans & faisans cesser tous troubles & empêchemens au contraire: Car tel est nôtre plaisir. En témoin de quoy nous avons signé ces presentes de nôtre propre main, & à icelles, afin que ce soit chose ferme & stable à toûjours, fait mettre & apposer nôtre Seel. Donné à Saint Germain en Laye au mois d'Août, l'an de Grace mil cinq cens soixante & dix: & de nôtre Regne le dixiéme. *Signé*, CHARLES. *Et au dessous*, Par le Roy étant en son Conseil. *Signé*, DE NEUFVILLE.

Et à côté, Visa & scellées du grand Seel en cire verte, en laqs de soye rouge & verte.

Luës, publiées, & enregistrées, ouy sur ce, & ce requerant le Procureur General du Roy, à Paris en Parlement, l'onziéme jour d'Août, l'an mil cinq cens soixante & dix. Signé, DU TILLET.

XC.

Kayſers Maximiliani II. Expectantz-Brieff/ ſo Er König Friedrichen dem II. in Dännemarck/ wie auch Hertzog Adolph und Johanſen zu Schleßwig-Holſtein auf die Grafſchafften Oldenburg und Delmenhorſt ertheilet. Geben zu Speyr den 4. November 1570. [CHRIST. GASTELIUS, de Statu Publ. Europæ Noviſſ. Cap. XIX. pag. 687. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV. Abſatz X. pag. 39.] 4 Nov.

C'est-à-dire,

Lettres d'Inveſtiture accordées par l'Empereur MAXIMILIEN II. *à* FREDERIC II. *Roi de Dannemarc, & aux deux Freres* ADOLPHE *&* JEAN *Ducs de Slesvvich Holſtein, pour l'expectative Féodale des Comtés d'*Oldenbourg *&* Delmenhorſt. *A Spire le 4. de Novembre* 1570.

WIr Maximilian der Ander/ bekennen für uns/ und Unſere Nachkommen im Reich/ öffentlich mit dieſem Briefe/ und thun kund allermänniglich/ daß uns der Durchl. Fürſt und Herr/ Herr Friederich der Ander/ zu Dennemarck/ Norwegen/ der Wenden und Gothen König/ Hertzog zu Schleßwig/ Holſtein/ Stormarn und Ditmarſchen/ Graff zu Oldenburg und Delmenhorſt/ und dann zugleich ſeiner Liebden Vettere/ die Hochgebohrne Adolph und Johanſen/ auch Hertzog zu Holſtein/ Unſer beſonder und lieber Freund/ Oheimen und Fürſten/ freundlichen und gehorſamlichen fürbringen und zu erkennen geben laſſen/ welcher maſſen Ihrer Ld. auf den Fall/ daß er Edler Unſer und des Reichs Lieber Getreuer/ Anthoni Graff zu Oldenburg und Delmenhorſt/ und ſeine Söhne/ ohne Leibes-Lehens-Erben todes verfielen/ die nechſten Agnaten und Anwartende Lehens-Erben wären/ ſinteinal aus der Uns fürgebrachten/ und durch Graff Anthonien/ auf beſchehenes Fürhalten/ nicht widerſprochenen Genealogi offenbar/ daß König Chriſtian der Erſte/ von welchem vorgemeldter König und ſeiner Ld. Vettere/ Hertzog Adolph und Hertzog Johanns zu Holſtein/ und denn Graff Gerhard/ von dem vorgenanter Graff Anthoni und ſeine Söhne herkommen/ beyde Graff Dieterich zu Oldenburg Söhne/ und alſo Ehelebliche Brüder geweſen/ auch daher ihre des Königs zu Dennemarck/ und der beyden Hertzog zu Holſtein Ld. ſein Graff Anthoni zu Oldenburg/ wie oben gereget/ nechſte Vettern und Lehens-Erben/ und über daſſelbe mit einem Vertrag/ ſo Uns Ihr. Ld. deßwegen in Originali fürbringen laſſen/ neben vielen andern mehr Uhrkunden darzuthun wäre/ daß dieſelbe zween Gebrüdere/ König Chriſtian der Erſte/ und Graff Gerhard/ ſich um die beneldten Graff-

Anno 1570. schafften Oldenburg und Delmenhorst dergestalt verglichen / daß König Christian / und desselben Erben / ihr Erblicher Antheil an solchen beyden Grafschafften vorbehalten seyn sollte / wie dann auch Ihrer Ld. allerseits Eltern und Groß-Vatter / König Christian der Erste / solchen seinen und seiner Erben Antheil / Graff Gerharden / und seinen Lehens-Erben / allem zu getreuen Händen gelassen / auch / zu Erhaltung ihrer Gerechtigkeit / bis in heutigen Tag / des Wapens und Titels / von denselben beyden Grafschafften / sich geruhlich gebrauchet hätten / daher dann auch Ihr Ld. sich gar nicht versehen oder besorgen wollten / daß auf dem angeregten Fall / da er Graff Anthoni zu Oldenburg und Delmenhorst / und seine Söhne ohne Verlassung einiger Leibes-Lehens-Erben Todes abgehen sollten / daß Ihr Ld. oder dero Leibes-Lehens-Erben und Nachkommen / an solcher Ihnen gebührenden Lehens-Succession einiger Eintracht beschehen würde / und Uns gleichwol gehorsam- und demüthigl. anlangen und bitten lassen / daß Wir / damit uns so viel desto mehr alle künfftige Disputation, so vielleicht darunter gesuchet oder fürfallen möchte / abgeschnitten würde / Ihr Ld. und deren Leibes-Lehens-Erben / diese besondere Freundschafft und Gnade zu thun / und auf berührte Ihr Ld. ohne das rechtmäßiger Succession halben / anfallende beyde Grafschafften Unsere Expectantz zu geben / freundlich und gnädiglich geruheten / also / wo gemeldter Graff Anthoni zu Oldenburg und Delmenhorst ohne Mannliche Leibes-Lehens-Erben über kurtz oder lang Todes abgehen würde / daß anberührte beyde Grafschafften / ausser J. Ld. habenden Jure agnationis, durch solchen tödlichen Abgang / Uns und dem H. Reich erledigt werden / und heimfallen möchten. J. Ld. und deren Leibes-Lehens-Erben vor allen andern folgen / und sie von Uns oder Unsern Nachkommen / Röm. Kayser und Königen darmit belehnet werden sollten / daß Wir / angesehen solch obbenannter Unserer besondern lieben Freunds / Oheimen und Fürsten / des Königs zu Dennemarck und der Hertzogen zu Holstein / freundlich / demütig und zimliche Bitte / und dann die freundliche Zuneigung und Willen / auch getreue nützliche Dienste / so J. Ld. Vorfahren und sie selbst Unsern Vorfahren / Röm. Kaysern und Königen / Uns und dem H. Reiche bisher vielfältig erwiesen und gethan haben / und J. Ld. auch hinfüro wol thun mögen und sollen / auch darneben betrachtet / daß Ihr. Ld. als dem nechsten Agnaten ohne das in solchen der beyden Grafschafften Oldenburg und Delmenhorst zu succediren von Rechts und Billichkeit wegen gebühret.

Und demnach aus ob-erzehlten und andern mehr beweglichen Ursachen / mit wolbedachtem Muht / gutem Raht und rechten Wissen / obbenannten Unsern besondern und lieben Freund / Oheimen und Fürsten / dem König zu Dennemarck / und Hertzog Adolphen / und Hertzog Johannsen zu Holstein / Gevettern und Brüdern / und J. Ld. Leibes-Lehens-Erben und Nachkommen zugesagt und versprochen / da gem. Graff Anthoni zu Oldenburg und Delmenhorst / und seine Söhne über kurtz oder lang ohne Leibes-Lehens-Erben mit Tod abgehen / auch also / ausser J. Ld. habenden Jure agnationis und dem Reiche / durch solchen Ihren tödlichen Abgang / berührte Grafschafften ledig und heimfallen werden / daß Wir alsdann dieselbe Grafschafften Oldenburg und Delmenhorst / mit allen ihren Herschafften / Herrlichkeiten / Obrigkeiten / Lehenschafften / Schlössern / Märckten / Flecken / Dörffern / und mit Namen dem Stadt-Lande / Budjadinger Lande / und andern / wo und an welchen Ort die gelegen seynd / und wie sie benennet werden mögen / mit deren Hohen und Niedern Gerichten und Poen über das Blut zu richten / Wildbahnen / Wenden / Wasserströmen / Winden / Renten / Zinsen / Gülden / Zöllen / Nutzungen / und allen andern Einkommen / Gefällen und Zugehörungen / wo und an welchem Orte die gelegen seynd / auch wie sie benennet werden mögen / und gemeldter Graff Anthoni jetzo innen hat / so viel dessen von Uns dem H. Reich zu Lehen rühret / offtgedachten Unsern besondern und lieben Freund / Oheimen und Fürsten / dem König zu Dennemarck / und beeden Hertzogen zu Holstein / und J. Ld. Leibes-Lehens-Erben / nemlich der jenige / aus J. Ld. oder deroselben Leibes-Lehens-Erben / so der Sipschafft halber im nechsten Grad / oder im gleichen Grad der Aelteste seyn wird / auch sonsten niemand anders / freundlich und gnädiglich reichen / leihen und zustellen / und Ihr Ld. damit belehnen / auch alsdann nohdürfftigen Lehen-Brieff darüber fertigen sollen und wollen. Doch die Eigenthumbs-Erben an der fahrenden Haab und andern eigenthümlichen Gütern unvergreiflich / und dann auch Uns / und dem H. Reich / an Unserer Obrigkeit und Lehenschafft / und sonst männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unschädlich / Wir und Unsere Nachkommen sollen auch wider diese Unsere Zusage und Verschreibung nichts Widerwärtiges / oder derselben zu nachtheiliges thun / noch ausgehen lassen / auch weder auf jemand Ansuchen / noch für Uns selbst / nicht gönnen noch zulassen / daß zu Vorfang dieser Unserer Erklärung und Bewilligung von obgemeldten Grafschafften und andern der Zugehörigen Reichs-Lehen (wie sonst an ihm selbst recht und billich) nicht alieniret werde / wo aber solches aus Vergessenheit / oder sonst / in was Gestalt das wäre / über kurtz oder lang / das geschehe / das alles solle Krafftloß / nichtig und unbündig seyn / wie Wir es dann aus Röm.-Kayserl. Macht Vollkommenheit / jetzt als dann / und dann als jetzt / Krafftloß / nichtig und unbündig erklären und erkennen. Es sollen auch alle andere Zusagungs-Briefe / Expectantz-Verschreibungen / die vor Uns / Unsern Vorfahren oder Nachkommen am Reiche / insgemein oder sonderlich außgangen / und dieser Unser Begnadigung zuwider wären / oder würden / hiermit aufgehebet / cassiret / abgethan / und denselben / so viel sie dieser Unserer Verschreibung zu Nachtheil verstanden werden möchten / derogiret seyn. Doch sollen mehrgemelte Unsere besonder und lieber Freund / Oheim und Fürsten / der König zu Dennemarck / und beyde Hertzogen zu Holstein / Ihr Ld. Leibes-Lehens-Erben und Nachkommen / gemeldte Grafschafften / so offt das zu Fällen kommt / von Uns und Unsern Nachkommen und dem H. Reich zu Lehen zu erkennen und zu empfahen / und derhalben gewöhnliche Lehenpflicht zu thun / auch die Bürden und Anlagen des H. Reichs / wie von Alters Herkommen / davon zu tragen und zu leisten schuldig seyn / getreulich und ohne Gefehrde / mit Urkund dieses Briefes besiegelt mit Unserm Kayl. anhangendem Insiegel. Geben in Unserer und des Reichs-Stadt Speyer / den vierdten des Monats Novembris, Anno 1570. Unserer Reiche / ꝛc.

Anno 1570.

MAXIMILIAN,

ad Mandatum

vice ac nomine Obernbürger.

V. Weber.

Rector Braun.

XCI.

Negociatione & Conclusione della Lega contra il Turco trà Papa Pio *Quinto*, Filippo *Rè di Spagna & Signoria di* Venetia. *Dell' Anno* 1570. [Sur une Copie manuscrite & ancienne.] 2. Juill. & 21. Nov.

Doppò che a persuatione di sua Santità il Sereniſſimo Rè Cattolico mandò le Commiſſioni a gli Illuſtriſſimi Cardinali Granvela, Pacecco, & al suo Ambaſciadore Don Giovanni di Zuniga, & la Sereniſſima Signoria di Vinetia mandò la sua all' Ambaſciadore Soriano per trattare, & concludere la Lega trà il Papa, Rè, & Venetiani, & furono conoſciuti i Mandati, & reputati ſufficienti.

Il Pontefice a dui di Luglio havendo fatto chiamare alla sua preſenza i Deputati del Rè, & l'Ambaſciadore di Vinetia, fece con parole gravi, & piene di prudenza un longo diſcorſo dello ſtato delle coſe preſenti, della difficolta che ha la Chriſtianita, & de' gli uffici che hà fatto sua Santità, come fù utile prima di ricorrere à Dio per placar l'Ira sua moſſa contra di noi per i noſtri peccati, & poi di unir' le forze de i Principi Chriſtiani contra il Turco commune Nemico, & principalmente quella del Rè, & della Signoria, & trovandole ben diſpoſte hora che han' giuſta cauſa, & manifeſta di non fidarſi de' Turchi, ha poi mandato Monſignor di Torres al Rè, il quale ha ſimilmente trovato beniſſimo diſpoſto, & havendo viſto i Mandati dell' uno & dell' altro Principe nelle loro perſone, lequali laudò molto di prudenza, d' eſperienza, & di bontà gli haveva fatti chiamare alla sua preſenza per eſſortarli tutti (ſe ben credeva che non foſſe neceſſario in tanta occaſione che parla da ſe ſteſſa) a trattare, & concludere con buon' animo una Lega & Unione de' loro Principi per reprimer l'inſolenza & furore di queſto cane, & per non laſciarlo andare acquiſtando maggior forza. Perche ſi come hora haveva moſſo Guerra contra la Signoria ſenza alcuna ragione, coſi non penſava ad altro che ad opprimere la Chriſtianità à parte, ſi come hà fatto ſin l'hora per quello che hà tolto à Chriſtiani. Conſiderò poi che queſto ſarebbe un eſſempio glorioſo appreſſo i noſtri Poſteri i quali haverebbono queſto cagione d'imputarci di negligenza per haver laſciato paſſare un' occaſione tale dove havemo coſi manifeſta la Giuſtitia contra un Infidele, & come ſi hà quando s'hà da fare con un Principe otioſo, & pieno di diffetti, che hà l'Armata diſunita, debole & eſpoſta ad eſſere oppreſſa facilmente. Diſſe del Regno di Cipro che biſognava mettere ogni induſtria per ſoſtentarlo in poter di Chriſtiani ch' era la ſola via d'acquiſtare il Regno di Jeruſalemme & il Sepolcro di Chriſto, che quando ſù acquiſtato l'altra volta, (il che ſù à perſuatione d'un ſemplice Fraticello che moſſe tutti i Principi, & Popoli Chriſtiani a quell' Impreſa) biſognò condurre gli Eſſerciti per via di Coſtantinopoli; il che adeſſo

NNO 1570. adesso sarebbe impossibile. Ma Iddio Nostro Signore che non vuole abbandonare la Christianità, & che *continet in Ira sua Misericordias suas*, hà mandato questa occasione di conservar' quel Regno, & acquistarne de gli altri.

Disse poi che conclusa questa Lega frà il Rè & la Signoria s'invitarebbe l'Imperatore per il primo d'autorittà frà i Principi temporali, & disse che ancorche i Capitoli della Lega non si possono esseguire per quest' Anno in quel modo che si fossero accordati, che le preparationi erano tanto grandi che congionte l'Armate del Rè Cattolico, & della Signoria, si potria non solamente resistere alle forze del Turco, ma anco vincerle & debellarle, & fece un offitio quanto si possa fare piu efficace per questa unione, & al fine disse che se conoscesse che la persona sua potesse essere in alcuna parte utile a questa impresa si contentaria ad andare à morir fra i primi à gloria di Dio & benefitio della Republica Christiana.

Rispose Granvela, poi Pacecco, & poi l'Ambasciadore in conformità lodando sua Santità con parole honoratissime, mostrando la loro volontà della loro pertrattatione & conclusione del Negotio, considerando il benefitio della Christianità, & disse l'Ambasciadore che havendo sua Maestà inteso gli uffici fatti da sua Santità, & l'istanza della Signoria haveva voluto condescendere à quello ch' ella desiderava, se ben non sapeva alcuna particolarità in che potesse dar' ordine à suoi Agenti; & doppò fù detto da Granvela che sarebbe stato conveniente che fossero stati mandati al Rè i partiti che si havevano da proporre, perche haverebbe potuto dare ordine piu risoluto, ma che loro stariano à sentir' quello che gli fosse domandato & risponderiano, con dire però che havevano commissione sufficiente per trattare, & concludere quanto occorresse. Disse l'istesso Cardinale che per quest' Anno le forze erano assai sofficienti per una Lega difensiva, & che quello si havesse à trattare saria per l'offensiva.

L'Ambasciadore di Vinetia sospettò che il Cardinale volesse inferire che questo Anno si volesse stare solamente su la difesa. Il che causava molti inconvenienti per molti rispetti, & parlando sua Signoria Clarissima al luogo suo, oltre all' offitio generale conforme à quello che havevan' fatto gli altri, rispose, & considerò destramente & diffusamente come sua Santità s'era mossa con paterna carità ad invitare il Rè & la Signoria ad una Lega, & come haveva trovato l'uno, & l'altro disposto secondo il desiderio suo, & che quando intenderà quello che si era proposto risponderà in modo che sua Santità, & le Signorie loro conosceriano l'intentione della Signoria tutta esser volta à quello che sia benefitio commune. Poi che se mai fù occasione d'offendere il Turco era quest' Anno, perche l'Armata sua era divisa come s'haveva inteso i giorni passati: Onde essendo quella del Rè, & della Signoria unite erano tanto superiori che potevano sicuramente combatterla & con speranza di Vittoria, laquale non saria forse cosi facile in altro tempo. Et se anco fosse vero che l'Armata sua andasse tutta verso Cipro secondo gli ultimi auvisi, che maggior' occasione non si potria haver' mai di metter' in disordine tutti gli Stati suoi. Laqual cosa fù poi replicato dal Papa con dar' animo à quei Signori di fare una deliberatione risoluta prima che si lasciasse passare questa occasione & ricordò che nel far danno al Paese del Turco non si facesse offesa à Sudditi de' Turchi che si sollevavano à favor' di Christo. Sopra di che discorse anco il Cardinale Granvela, & fù parlato di questo, & anco d'altri particolari intorno alla trattatione di questa Guerra con molta amorevolezza, & concordia d'animo. Et essendo usciti della Camera di sua Santità tutti insieme; l'Ambasciadore di Vinetia disse che si come del 1537. nella prima Congregatione fù publicata la Lega per conclusa, & dati gli ordini in ogni parte per l'esecutione che si haveva à fare, & che doppò si trattarono i Capitoli, cosi si potria fare in questa, perche ad ogni modo ciascuno la vuole in quei modi che si conviene & non vi può esser' difficoltà di momento perche l'opinione di tutti è la medesma. Onde saria gran bene dar fuori questa voce, & non lasciar' stare il Mondo sospeso in aspettar' queste risolutioni, & pareva che Paccecco, & l'Ambasciadore si fossero contentati. Ma Granvela disse che altre volte gli Ambasciadori erano stati molte volte insieme, & havevano trattato tutti i particolari, & quasi conchiusi & sapevano bene dove erano le difficoltà & come accommodarle, & che prima però bisogna intender' quello che era proposto.

ANNO 1570. Alli 2. di Luglio furono chiamati alla presenza del Papa gli Agenti Regii, & l'Ambasciadore di Vinetia, à quali Sua Santità diede una Scrittura che era la forma delle Capitolationi che era stata formata per li Deputati di Sua Beatitudine, sopra la quale si prese tempo di considerare per dir' ciascuno parer' suo nella Congregatione ch' era ordinata nella Camera del Cardinale Alessandrino, con la presenza di esso, & del Cardinale Morone, Cesi, Grassi, & Aldobrandino Deputati à questo per la parte del Papa.

Alli 3. essendo ridotti tutti gli altri & l'Ambasciadore, eccetto Alessandrino ch' era indisposto, alle X. hore col nome di Dio & dello Spirito Santo fù dato principio al Negotio, & l'Illustrissimo Morone con parole gravi, & piene di prudenza, & d'affetto considerò il bisogno presente della Christianità, & l'unico rimedio di sostenerla, che è la Lega proposta, laquale tutto che dovria trattarsi con tutti i Principi come interessati tutti al commun pericolo, tuttavia si trattaria per hora fra l' Papa, il Rè Cattolico, & la Signoria di Vinetia come quelli che hanno gli Stati esposti al danno & le forze piu pronte al bisogno; & essortò tutti per nome di Sua Santità ad attendere à questo che sarebbe à gloria di Dio, & à commun benefitio, & fu confirmato il medesimo da tutti con universal contento.

Disse doppò che Sua Santità haveva fatto proporre quella Scrittura, laquale era come un' disegno, & un' abbozzatura di quelle cose che le pareva che potessero esser trattate nella Congregatione presente; & ogn' uno dicesse il parer' suo finceramente acciò si concedesse questa consolatione alla Christianità, & all' Mondo ch' era aspettata dal valore, prudenza, & bontà di tanti Signori, & cosi fù escluса quella difficoltà che pareva che dovesse nascere da che dovesse essere al primo luogo à parlare, & fù fatta causa publica della Christianità & non particolare della Signoria di Vinetia se bene fù concluso da tutti che bisognava risolver' presto questa Trattatione, & dare ogni aiuto alla Signoria per publico interesse.

Doppò questi uffici Granvela cominciò ad essaminar' gli Articoli della Lega, & per la prima cosa considerò li XII. che erano espressi nella Scrittura proposta. Et ben che non facesse molta difficoltà in questo mostrando che si saria accommodato alla volontà di Sua Santità & della Signoria, tuttavia fù discorso che il tempo longo arrecaria difficoltà all' Impresa, & mala sodisfattione à i Sudditi de' Principi Confederati, & faria andar ritenuti i Sudditi del Turco che havessero volontà di sollevarsi, & in breve assicuraria i Turchi, & intepederia i Principi ch' hanno da entrar nella Lega; & dovendo haver questa intentione la Lega di debilitar' le forze del Turco, & si è possibile estinguerle non si poreva dichiarare il tempo in una cosa che non si sapeva quando havesse à terminarsi, & fù concluso da tutti che si facesse secondo le Capitolationi del 1537. la Lega senza tempo & perpetua. Il che fù approvato dall' Ambasciadore di Vinetia per non fomentar' la sospitione che hanno molti che la Signoria si contentava far' la Lega non per altro se non ad haver tempo, & non ad altro fine che per haver il soccorso dell' Armata del Rè.

Poi seguì la seconda considerazione del Cardinale di fare la Lega offensiva, ò difensiva, & l'Ambasciadore di Vinetia voleva che si pensasse piu all' offensione perche lo stare sù la difesa assai costa, & poco giova, & la vera difesa è offender' l'Inimico, & levargli il modo di poter' offender' altri. Ma fù conchiuso che si esprimesse l'uno, & l'altro come fù fatto nella Lega del 1537. Venne poi la terza considerazione del Cardinale contro à chi si faceva la Lega, & voleva che fosse non solamente contro il Turco, ma contra tutti gli Infideli, come conteneva il Mandato del Rè, & molti altri de' Cardinali Deputati da Nostro Signore sentivano il medesimo, mossi dal rispetto della Religione, & quello che sanno che piace al Papa; & frà questi dissero espressamente Cesis, & Grassi che pareva che non si potesse dire il contrario. Ma l'Ambasciadore di Vinetia disse che non erano chiamati à trattare se non contra il Turco; & che di questo era scritto a' Principi & di questo egli haveva il Mandato, & chi nominava altri Infideli disturbava il principale obietto. Perche non era bene mettere in sospetto quelli da quali si potesse havere aiuto, ma più presto era di cercar' di guadagnarli & farli Nemici de' Turchi.

Il Cardinale Morone sentendo il medesimo disse che

ANNO 1570. anco il Sofi era nel numero de' gli Infideli, & pur' si sperava di haverlo in aiuto

Granvela soggiunse che bisognava chiarir' la Lega contra 'l Turco, & altri suoi dependenti, & Confederati, & nominare i Mori di Barberia, & il Sciriffo essendo questi Istromenti de' Turchi in far danno à Christiani, allegando i tumulti de' Mori in Spagna, & la occupatione di Ternisi con i danni che sono fatti continuamente in questi Mari & specialmente pensare di far' Guerra in Levante per servitio di Venetiani, & che il Papa, el Rè di Spagna di quà fossero abbandonati dicendo che loro non potevano altrimenti concludere la Lega senza nominar' questi, & se l'Ambasciadore di Vinetia non haveva Mandato sufficiente poteva farlo venire in pochi giorni. Et perche il Cardinale Aldobrandino interompendo il parlar suo disse che domandando i Venetiani la Lega per essere aiutati era conveniente che aiutassero gli altri. Rispose l'Ambasciadore della Signoria che sua Signoria Illustrissima non era bene informata, perche la Signoria non domandava Lega, ma era stata domandata da Sua Santità, come anco il Rè Cattolico, & cosi confirmarono Morone, Cesis, & Graffi, & soggiunse l'Ambasciadore che la Signoria ha ben caro ogni aiuto, & era per haverne obligo à Sua Santità & à Sua Maestà per questo; ma che nella causa della Lega si trattava del benefitio publico, & non del' interesse della Signoria solamente. Onde bisognava vedere che non fi entrasse in qualche prattica che offendesse tutto il Negotio principale, & impedisse il frutto che si desiderava.

Rispose poi à quello che haveva detto il Cardinale Granvela del Sciriffo de' Mori, & altri dependenti dal Gran Turco, & Confederati che il primo obietto che saria in questa Lega era di contrastare alle forze del Turco, & col trattar Lega contra i Mori di Barberia gli metterebbe in troppo gran riputatione; ma che sbattendo le forze del Turco tutti questi erano niente. Che non si puo temere offesa del Sciriffo & de' Mori & che non havendo Armata se non per le solitudini di Spagna non sia dignità del Rè domandare aiuto ad altri. Che si concludesse pure di abbassar' la potenza del Turco che questi caderiano poi da se. Che se pur bisognasse vincerli per forza all' hora saria tempo di trattar' questo Negotio, & la Signoria saria pronta ad aiutare il Rè con tutte le sue forze. Che se uscisse voce che in una Congregatione tanto honorata, dove si tratta di abbassar' la potenza del Turco che è cosa tanto importante si concludesse una Lega contra i Mori di Barberia, & contra il Sciriffo saria in derisione appresso a tutti. Rispose Granvela che loro non concluderiano la Lega senza includervi i Mori d'Affrica, & il Sciriffo per quello che può dar disturbo al Rè dentro allo Stretto di Gibilterra con conditione però che nella offensiva la Signoria contribuisse con forze limitate, & che non fosse obligata se non in caso che non si facesse Impresa in Levante, con che parue che honestasse la sua dimanda.

Tuttavia Morone, & gli altri Deputati di Sua Santità mossi dalle ragioni dette pareva che non sentissero che si nominasse il Sciriffo ne i Mori, ma bene quei luoghi che possedeva il Turco, cioè Algieri. Tunisi, & Tripoli, per non parer' che la Signoria fuggisse d'aiutare il Papa, & il Rè in questi Mari come Sua Santità, & Sua Maestà aiutaranno lei nelli suoi.

Replicò l'Ambasciadore che facendosi la Lega contra il Turco & contra li Stati suoi che possiede senz' altra dichiaratione s'intendeva contenere Algieri, Tripoli, & Tunisi.

Per queste difficoltà & per queste dispute fù deliberato di por tempo in mezzo à risolverfi di questo Articolo, & fù commandata strettissima secretezza per reputation' del Negotio, & se ben l'hora era tarda si continuò la trattatione per non parer che il Negotio restasse interrotto.

Quarto si venne alla dichiaratione delle forze, & fù conchiuso da tutti che l'Impresa si facesse almeno con ducento Galee, delle quali cento ne desse la Signoria, & cento il Rè con cinquanta milia Fanti, & cinque milia Cavalli come nella Capitolatione vecchia, & forse fù messa quella parola *almeno*, perche l'Ambasciadore di Venetia voleva più forze di Mare, & non si contentando che fussero deputate alla Signoria cento Galee per causa della spesa fù dichiarato che nel far' la compartita, se la Signoria fosse troppo gravata nelle Galere fusse rifatta nell' altre spese, & cosi fù licentiata la Congregatione, & l'Ambasciadore di Vinetia instò che si publicasse la Lega per fatta; & molti sentivano il medesimo, ma per' all' hora non fù deliberato altro.

ANNO 1570.

Alli 4. si ridusse di nuovo la Congregatione secondo l'ordine, & la prima consideratione fù sopra la compartità della spesa, dove nacque una difficoltà. Perche disse il Cardinale Granvela che il Rè suo era molto essausto per la spesa fatta nella Guerra, & per i travagli havuti in casa, & fuori, & nominò certi accidenti occorsi veramente grandi, & importanti, ma con tutto ciò disse che si obligava à contribuir come gia si obligò l'Imperatore suo Padre per la meta della spesa

L'Ambasciadore di Vinetia allegò le gravi spese fatte dalla Signoria quest' Anno & quella che hauria fatto oltre la sua portione della Lega in presidiare l'Isole & Stati suoi, i quali tutti sono sottoposti à danni de' Turchi; & che sol da questi Stati travagliati conveniva cavare ogn' Anno per sostentar' la Guerra; Onde ella non potria contribuire più della quarta parte.

Restorono tutti quei Signori sopra di se, & l'Aldobrandino disse che haveria creduto che la Signoria dovesse contribuir quanto il Rè Cattolico.

Morone disse che non era alcuna cosa che l'havesse fatto dubitare di questa trattatione più che la povertà de' Principi; Perche sapeva che tutti sono essausti per le molte spese; Ma che però la Signoria stava meglio de gli altri. Perche non havendo gia molto tempo fà havuta Guerra hà pagato i suoi debiti, & hà potuto accumular qualche cosa che non hanno potuto far' gli altri. Et cercò di persuadere all' Ambasciadore di Vinetia che bisognava superare ogni difficoltà, & fare anco l'impossibile per non mancare al commodo particolare, & al publico. L'Ambasciadore rispose che se bene la Signoria era stata senza Guerra haveva pur havuti sempre grandi spese, & oltre alle spese ordinarie perche non suppliste quello che ha d'entrata le bisognava ogn' anno in tempo di Pace mettere una Decima à Vinetia, & un sussidio alla Terra ferma, & gli bisognava anco di fare una grossa Armata ogni Anno per assicurare i suoi Popoli, & per tenere in sospetto i Turchi: Che la Signoria vorria anco contribuire per tutta la spesa, & lo faria voluntieri, ma che non bisognava prometter più di quello che si possa ottenere essendo l'impresa grande, & che potria durar' molti Anni, & non bisognava abbandonarla, & che se altre volte haveva contribuito per un terzo non haveva all' hora tanta spesa & haveva più stato, & non haveva la Guerra come al presente.

Furono fatte molte risposte & per lungo spatio, & non volendo i Reggii crescer niente della sua metà, ne l'Ambasciadore della sua quarta parte vedendo tutti volti verso lui, & che la Congregatione era in pericolo di disciorgli si senza conclusione, al fine disse che si pigliaria auttorità di conferire il terzo alla portione, se ben sapeva certo che metteria la Signoria in gran difficoltà per la strettezza grande in che ella si trovava, & per le grandissime spese fatte quest'anno in tante Galee, Navi, & Galeazze, & tanti Presidii per i suoi Luoghi che passavano quaranta milia paghe.

Cosi si contentò del terzo senza difficoltà per la portione del Papa. Perche per l'altra Lega contribui alla festa parte, hora facendo conto che la Chiesa haveste quattro cento milia Scudi manco d'entrata che haveva all' hora non si poteva trovar' modo che contribuisse quella che le toccava.

Il Cardinal Morone fece grandi officii co' i Regii, & con l'Ambasciadore di Vinetia perche si contentassero d'obligare i suoi Principi alla rata per quello che toccasse al Papa, oltre dodici Galere che si contentava di contribuire, & il Cardinale Aldobrandino fece conto cosi alla grossa che la spesa secondo le forze importava intorno à sei cento milia Scudi il mese, de quali toccava al Papa cento milia Scudi, & che ne potria pagar' fino à trenta over à trenta cinque milia, & il resto si potria compartire fra il Rè, & la Signoria secondo la rata concertata. Et il Cardinale Granvela mostrò d'acconsentire, ma con speranza d'haver da Sua Santità la gratia della Cruciata, & altri aiuti del Clero senza lequali disse che non potria contribuire in niente alla Lega. Ma l'Ambasciadore di Vinetia stette sempre fermo in questo che la Signoria non poteva, & che haveva preso auttorità di promettere il terzo per la spesa se bene per le Istruttioni sue non poteva passare il quarto; & che esso bene credeva che la Signoria si contentarebbe di quello che loro haveva promesso, però era certo che non potria far niente di più, ma faria bene che accommodaria Sua Santità di quei Corpi di Galee che bisognassero, & questo era quello che più poteva fare.

Per

NNO 70. Per queste difficoltà ricorsero i Cardinali dal Papa, & così anco gli Agenti Regii, & consigliaronsi separatamente, & poi unitamente per spatio d'un' hora & alla fine si restò in questo che si facesse una compartita giusta di questo che importasse tutta la spesa, & di quello potesse toccare à Sua Santità, & che fussero insieme i Regii, & l'Ambasciadore di Vinetia, & così sariano i Cardinali Deputati con Sua Santità per trovar' modo di risolvere quel punto, il quale era tanto importante che non si risolvendo in bene non si poteva più unirsi la Lega.

Rispose l'Ambasciadore di Vinetia che quanto al far la compartita della spesa, & esser con li Regii faria voluntieri quello che gli era commandato, ma che per parlar' liberamente come è suo solito, & come doveva farsi in queste trattationi non gli bastava l'animo di promettere altro aiuto che quello delle Galere, & non è poco perche costan molti danari & si consumano gli Arnesi, & la Signoria perde il frutto, & crescendo con quelle cresce la portione sua nell' Armata, della quale speraria esserne reintegrata in altre cose.

Disse doppò il Cardinale Morone da parte quello che non haveva voluto dire in Congregatione per non offendere i Regii che la Signoria faceva questa spesa con molto interesse poi che non haveva aiuto da altri che dal suo proprio Clerò. Ma all' incontro faria il Rè tutta quella spesa de' beni Ecclesiastici, del sussidio della Cruciata, & altre gratie che hauvria del Papa. Onde potria prendere sopra di se anco le parti di Sua Santità, che il Rè haveva anco questo vantaggio più della Signoria & con questa Lega Sua Maestà mette in sicuro tutti i suoi Regni senza spender' ne'i soliti Presidii, perche l'Armata che si farà in Levante servirà per sua difesa.

Ma alla Signoria oltre alla spesa grossa della Lega le conviene anco prefidiare tutto il suo Stato.

Rispose l'Ambasciadore che tutte quelle cose erano state dette alli Regii, & che confessavano esser' vero, ma che scusando il Rè con la povertà havendo i Regni suoi impegnati, & non potendo disporre in cosa alcuna de' Popoli, anzi stando in pericolo di qualche parte per le tante gravezze, & che se quel Capitolo non si accommodava si metteria in gran difficoltà in tutto il negotio.

Alli 7. si fece la Congregatione senza l'Ambasciadore di Vinetia perche tutta la trattatione passò trà i Deputati di Sua Santità, & gli Agenti Regii per rispetto della Cruciata, & altre loro dimande, & intanto l'Ambasciadore di Vinetia fù col Pontefice per gratificarsi seco havendo inteso ch'era mal sodisfatto di lui, perche haveva fatto difficoltà di dichiarar' la Lega contra Turchi, & altri Infideli, & che non havesse voluto consentire di obligar' la Signoria in qualche parte della portione di Sua Santità. Ma intese le ragioni dell' Ambasciadore restò tutta ben sodisfatta.

Alli 8. si congregorno tutti secondo l'ordine, & Granvela propose che si trattasse della compartita che si havesse à fare per la parte difensiva, & poi che l'Ambasciadore di Vinetia sentiva che non si havesse à specificar' senon quello che era descritto nella Lega dell' 1537. continuò il Cardinale à dire che sempre nella Lega difensiva si dichiarava con che numero, & qualità di forze un Confederato aiuterà l'altro, & che potrebbono occorrere infiniti casi che non si potrebbe fare altrimenti la Guerra offensiva che bisognava venire à questo, & che il volerlo terminar' poi all' hora saria troppo disordine, & danno di chi havesse bisogno. Et domandò che si come adesso la Signoria è aiutata dal Rè con cinquanta Galee, che s'obligasse lei d'aiutar' lui nelle sue occasioni con altrettante, & con più & con manco secondo che paresse meglio proposito.

Rispose l'Ambasciadore che si sodisfaria solamente per la difesa di quello che s'imponesse per l'offesa, & con quella istessa compartita si potrebbe soccorrere à ciascuno che ne' havesse bisogno secondo le occasioni.

Replicò il Cardinale che non era honesto nè per il Rè nè per la Signoria quest' Anno con minor' beneficio suo. A che soggiunse che si come per il Capitolo della Lega la Signoria si obligava à concorrer' con 30. Galere, & con quell' altra portione concorreria per trenta; perche come il Rè aiuta la Signoria con cinquanta Galere quest' Anno ch'ella ne' hà cento' cinquanta, così veneria ad aiutare il Rè quando ne' havesse cento cinquanta, quando centovinti con quaranta, quando sessanta con vinti, & quando più & quando meno, ma che però non ascenderia à quaranta. Onde quando si haveste à far' la compartita à questo modo, Sua Maestà haverebbe manco commodo che non hauria servando le Capitulationi della Lega.

ANNO 1570. Replicò Granvela che non voleva quella portione, ma che voleva che con quel istesso numero di Galee che il Rè soccorreva la Signoria ne' suoi bisogni col medesimo la Signoria soccorresse lui nelle occasioni sue; & notò un Capitolo di sua mano che conteneva questo istesso senso.

Rispose l'Ambasciadore che questo non sarebbe conveniente. Prima per esser le forze della Signoria inpari à quelle del Rè; l'altra perche le difese che haveva à fare Sua Maestà non sono di tanto momento quanto quelle che hà da fare la Signoria, perche ella hà da difendersi da tutta la potenza del Turco, & il Rè una piccola parte. Il Re per caso fosse offeso da tutta l'Armata di Algieri che è di trenta ò poco più Galere faria lei sola la spesa, & manderia più forze in aiuto del Rè che non saria bisogno.

Onde mosso da questo il Cardinale aggiunse di sua mano alla scrittura che quello delli Confederati che domandasse soccorso dovesse haver due volte tante forze in essere quanto era il soccorso.

A questi furono allegati molti inconvenienti à talche il Cardinale diede di penna à tutto quello che haveva notato nella scrittura, & aggiunse solamente che dovessero haver maggiori forze che non era l'aiuto. Et l'Ambasciadore di Vinetia disse che veramente non si poteva far' meglio che stare su' la Capitulatione vecchia, perche chi volesse avertir' tutti i casi metteria confusione, & daria in qualche disordine: & quelle cose particolari impedivano l'effecutione della causa principale per laqual si faceva la Lega, & questo disse ancora Morone aggiongendo che gli pareva che fosse bene di dichiarar' la compartita della difensione.

Disse Granvela che questa cosa l'haveva espressa nella sua Istruttione, & che senza compartita non poteva concluder' la Lega. Soggionse Pacecco che bisognava dichiarar' questo Articolo, & che oltre à questi aiuti che fussero dati all' uno, & all' altro à spese del Confederato doveva esser messo quell' altro Capitolo, il quale obligasse che i Collegati fussero tenuti ad accommodarsi l'un l'altro di quel che havessero bisogno per i suoi danari, cioè se il Rè volesse Galee oltre l'obligo dell' aiuto la Signoria fusse tenuta di darglile, & volendo la Signoria Navi ò altra cosa fusse tenuto il Rè parimente di accommodarla.

Disse l'Ambasciadore che di gratia si vedesse di non interrompere il principal disegno per il qual si fa la Lega, & che quel domandare aiuto per l' Impresa particolare, & altre cose fuori del primo oggietto non mettesse in disordine tutto quel Trattato, & ne' fece avertito Morone, Cesis, & Rusticuccio, i quali perche havevano havuto ancor loro questo sospetto pensavano di stabilire l' Impresa principale & dichiarare espressamente che per la Impresa offensiva contra il Turco sia da lasciare à parte ogn' altra Impresa. Ma la cosa restò inresoluta per all' hora.

Nella Congregatione fatta alla X. l'Ambasciadore propose che si facesse unire l'Armata del Rè con quella della Signoria considerando ch' ella era mandata dal Rè à quel effetto: che chi tardava perderia qualche occasione utile & honorevole, che l' Armata della Signoria era in ordine, che quella del Turco era in questi Mari vicini, & che non eran tante per numero che come sia congionte alle Galee della Signoria quelle del Rè non si potesse combatterla sicuramente & con vantaggio.

Rispose Granvela che l'Armata s'aggiongerebbe in tempo. Replicò l'Ambasciadore ch' era questo il tempo che l'Armata della Signoria se n'era stata à Corfù per tutto il Mese passato, & furno dette à tutte le risposte molte cose: & alla fine il Cardinale con molte parole dette con grande Amore si sforzò di persuadere all' Ambasciadore di Vinetia, & à tutti che certo l'Armata di Spagna si congiungeva al più longo col primo Auvisò che venisse di Spagna, il qual non poteva tardar' più che per San Giacomo, & si scusò che non poteva far' altro come sapeva ancora benissimo Sua Santità & come sapevano tutti quei Signori. Il medesimo confirmò il Cardinale Pacecco, & l'Ambasciadore Regio, & si venne poi alla trattatione della Lega, e perche si tornò à discorrere sopra tutti gli Articoli si parlò de' Luoghi di Barberia cioè d' Algieri, Tunisi, & Tripuli; perche gli Agenti Regii instavano che fossero compresi nella Lega & se bene pretendevano anco nominare il Sciriffo, & i Mori, tuttavia pareva che fossero per rimuoversi, perche ogn' uno sentiva contra di loro;

ANNO 1570. loro ; ma quanto à quei trè Luoghi inſtavano che foſſero compreſi nella Lega. Et quanto all' offenſiva eſſendone longamente diſputato, riſpoſe l'Ambaſciadore di Vinetia che non occorreva ſpecificarli perche erano compreſi ſotto il generale che dichiara la Lega contra il Turco, & gli Stati che poſſiede. Doppò ſtando i Regii coſtanti in queſto, affermando che coſi havevano ordine eſpreſſe nelle loro Inſtruttioni, l'Ambaſciadore vi aggiunſe à quel generale del Turco, & de' gli Stati ſuoi che poſſiede coſi nel Mare Mediterraneo & Arcipelago come gli altri in Europa conſiderando che à voler ſpecificar' quei Luoghi converria anco à nominar' gli altri Luoghi che poſſiede il Turco, che faria Catalogo vano, & troppo longo, altrimenti pareva che la Lega foſſe ſtata fatta ſolamente contra quei trè Luoghi.

In queſte difficoltà il Cardinale Granvela ſtette coſtante con dire che biſognava ad ogni modo nominarli, & che biſognava nominar' l'aiuto ſpecificato coſi nella offeſa come nella difeſa, ſecondo quello che vien' dato al preſente che ſerve per offeſa & per difeſa, & che il Capitolo foſſe dichiarato che il Rè foſſe obligato ad aiutar' la Signoria ancora ne' ſuoi acquiſti, ma altrimenti cioè che un Anno ſi ſervi ad uno, & un Anno all' altro. Et perche l'Ambaſciadore di Vinetia ſtava coſtante in non voler ſpecificar' altra Impreſa che la generale per laquale ſi faceva la Lega, & alla quale diſſe che faria gran ſmacco ſe ſi mette per obligo ad alcuna altra Impreſa particolare per molti inconvenienti che ne' ſeguiriano in diſfavor' della Lega che ſarebbe meſſa in diſprezzo & deriſione à gli Amici, & à gli Nemici.

Però il Cardinal' diſſe che ſi dichiareria che queſt' Impreſa particolare ſi poteſſe fare all' hora che non ſi faceſſe la generale, & propoſe che quel Capitolo ſi metteſſe in una ſcrittura à parte per fuggir' l'inconveniente, che l'Ambaſciadore di Vinetia allegava. Et perche egli non ſi laſciava vincere adducendo ſempre varie ragioni in contrario, & che parevano di qualche forza ſi ritirorono i due Cardinali Granvela, & Paccecco & l'Ambaſciadore Regio tutti tre' in una Camera à parte, & conſultorono inſieme un pezzo, & poi tornati alla Congregatione diſſero che quanto à loro s'accommoderiano voluntieri ad ogni coſa, ma che havevano quella commiſſione eſpreſſa nelle ſue Iſtruttioni di dichiarar' nella Lega che il Rè foſſe aiutato nella Impreſa d'Algieri, & altri Luoghi di Barberia, & voltandoſi all' Ambaſciadore di Vinetia che per la prattica ch' egli hà per le coſe di Spagna puo ben conoſcere come ſtà il Rè con quei Popoli, & che non puo cavar' aiuto dà loro per altre Impreſe che per quella di Barberia, crede ſe in queſta Lega non foſſero nominati eſpreſſamente Algieri con quelli altri due Luoghi, il Rè non haveria quel aiuto che biſognaria in ogni coſa; Et ſenza queſto non è poſſibile di poter concorrere alla Lega, ma ſe ſaranno nominati paſſarà bene il tutto, & lo pregarono con molta inſtanza che non faceſſe manco difficoltà in queſto per non diſturbar tutto il Negotio, & diſſero che ſi contentavano che fuſſe dichiarato che quelle coſe particolari di Barberia non habbino mai da impedire in coſa alcuna l'Impreſa principale, ma ſiano fatte à quell' Anno, & à quel tempo che i Principi conoſceranno non poterſi fare l'Impreſa principale, & che non metta conto di farla.

Et quanto all' aiuto vorriano che foſſe dichiarato che foſſe di cinquanta, ò di ſeſſanta Galee ò di quelle che la Signoria poſſa dare con ſua commodità. Et all' incontro s'obligavano d' aiutar ancor lei con altrettante Galere, & con quelle più che potranno fare per qualche Impreſa ch'ella voglia fare nel ſuo Golfo di Vinetia fino à Durazzo eſcluſive.

Replicò l'Ambaſciadore molte coſe già dette che il penſare ad Impreſette particolari guaſteria la principale che queſt' altre coſette battuta la principale caſcariano da ſe medeſime, che il Rè non hà biſogno di Lega per le coſe di Barberia, come non hà la Signoria per quelle del Golfo, ma ſi bene per vincere il Turco, & operare che ſe gli minuiſcano le forze.

Ma gli Regii ſi laſciorno intender' chiaramente che hanno le ſue Commiſſioni limitate in queſta parte, & che non ponno condeſcendere in coſa alcuna ſenza queſta eſpreſſa conditione d'havere aiuto per l'Impreſa di Barberia quando ſia tempo oportuno di poterla fare ſenza impedire l'Impreſa principale. Onde reſtò la coſa coſi indiciſa.

Si parlò poi della compartita & della portione del Pontefice, il quale non par che ſia in termine al preſente di contribuir di più che della ſpeſa di dodici Galee, & i Regii contentandoſi di contribuire per Sua Santità alla rata di quello che mancarà ſe però la Signoria ſi contentava di contribuir' per la ſua parte, & di queſto parlorono lungamente i Cardinali Deputati con l'Ambaſciadore di Vinetia, & il Cardinal Morone fece ufficio dicendo che ſe la Signoria ſi moſtraſſe pronta, come hanno fatto gli Regii, otteneria da Sua Santità tutto quello che può deſiderare, & che il Papa medeſimo gli hà detto che ſi maravigliava che la Signoria faccia difficoltà in queſto, & che non è mai ingrato à che ſi moſtra gratioſo ſeco, & perche l'Ambaſciadore diſſe che non mancheria modo à Sua Santità di far' la ſpeſa, & che poteva fare d'altre coſe che hanno fatto gli altri Pontefici.

ANNO 1570.

Diſſe il Cardinale che Sua Santità è di natura che quando vede d' havere impedimento in qualche operatione, & che per levarlo gli ſia propoſto qualche coſa che ella creda che ſia contra coſcienza ſi perſuade che Diò non voglia ch' ella faccia quella operatione & l'abbandona del tutto.

L'Ambaſciadore ſcuſò la Signoria con la gran ſpeſa ch' ella hà moſtrando ch' ella ſia prontiſſima à giuſtificare non ſolo in parte ma anco in tutte la portione ſua quando poteſſe, & conſiderò di nuovo che al Papa non poteva mancar' modo di ſupplire per la portione ſua intiera, & che non era di ſua dignità concorrere in queſta Lega con manco forze per la riputatione dell' Impreſa, & per l'eſſempio di quello che fece Paolo Terzo.

Si parlò poi della contributione per la difenſiva come biſognava non ſi potendo dubitare d' eſſere invaſi da veruna parte. Et ſe bene qualche Corſaro, ò altra ſimil gente faceſſe qualche danno non è coſa di momento che biſogni per queſto fare una Lega ; & che per l'Armata d'Algieri ſolo il Rè non hà biſogno d'aiuto, & ſe le forze Turcheſche voltaſſero da quella parte ſerviria l'obligo della Lega

Si parlò poi del generale nella Congregatione delli XI., & havendo propoſto il Cardinale Granvela che per honore del Rè, & per la portione delle forze che contriouiſſe Sua Maeſtà più de gli altri, & per i Capitani che hà di valore, & di eſperienza, & d'auttorità, & per eſſempio della Capitulatione del 1537. ſi conviene à Sua Maeſtà haver queſta preminenza, che il Capo della ſua Armata ſià Generale di tutta l'Impreſa, il qual però ſi contenta di deputare il conſiglio del Papa, & della Signoria.

Riſpoſe l'Ambaſciadore di Vinetia lodando prima la buona intentione che era certo haveſſe il Rè Cattolico, & che conoſceva in loro Signorie d'attendere all' Impreſa per commodo publico, & non per intereſſe particolare ſolamente, & coſi faria la Signoria, laquale potria allegare molte cauſe, per lequali ſi conveniva giuſtamente domandar queſta prerogativa ſenza offeſa della dignità del Papa, ò del Rè, & quella frà l'altre che la Guerra è publicata contra di lei, onde può giudicar' l'Impreſa meglio de gli altri, & che ſi hà à fare principalmente ne' Mari di Levante dove ella hà i ſuoi Regni, & dove i ſuoi huomini ſono prattichi d'ogn' altro, & che le Galere della Signoria ſono in più numero di quelle del Rè Cattolico, & à che hà più numero di Galere ſempre ſi dà il primo luogo d'honore; che i Sudditi del Turco che vogliono ſollevarſi ſi muoveranno più per lo Stendardo della Signoria che per quello del Rè ò del Papa. Et ben che pareva che queſte ragioni non haveſſero replica, nondimeno perche i Regii premevano in queſto Articolo grandemente,

Diſſe l'Ambaſciadore che per rimuovere ogni difficoltà, & ogni differenza voleva per dui conſiderationi, una delle deliberationi, l'altra delle eſſecutioni che ſi faceſſero da tutti trè i Generali per la più parte de' voti in modo che di tutti trè i Capi ſi farebbe una volontà, & una riſolutione ſola. Et quanto all' eſſecutioni poi elle haveſſero ad eſſer' fatte ſecondo il volere de i trè dove ogn' uno ſerve per la ſua parte; ma ſi remetteria in queſto à quello che foſſe dichiarato dal Papa.

Furono dette, & replicate molte coſe, ma i Regii andavano ſempre riſervati per non moſtrar' di volere contradire al Papa, dalquale aſpettavano molte gratie, & molti favori & non fù riſoluto l'Articolo per all' hora, & fù rimeſſo di parlarne con Sua Santità. Ma il Cardinal Morone diſſe all' Ambaſciadore di Vinetia da parte che i Regii vorrebbono nominare Don Giovanni d'Auſtria per Generale; ma perche egli non ſi trovaria ſempre ſù l'Armata vorriano ch' il ſuo Luogote-

ANNO 570. gotenente che faria il Commadatore maggiore di Castiglia Fratello dell' Ambasciadore Regio havesse tutte le preminenze che haveria Don Giovanni se fosse presente; laqual cosa perche non era inconveniente pareva al Cardinale che fosse bene di mettere un Cardinale Legato fù l'Armata per tener' tutti uniti per servitio dell' Impresa. Et toccò ancora una parola nella Congregatione del Capitolo quanto alla gente da Terra, ma non fù fatto longo discorso perche fù rimesso ad un' altra volta.

Fù poi parlato sopra gli Articoli brevemente, & ognuno si contentò che quello de' gli contrahenti che contribuirà qualche cosa più della portione sua sia rifatto da gli altri in altre cose, & che le Tratte de' Grani siano aperte per commodo di tutto à benefitio dell' Impresa, & che se i Luoghi della Chiesa fussero offesi siano difesi dalle forze de' Confederati, & che sia riservato honoratissimo luogo all' Imperatore, & altri Principi d'entrare nella Lega, & che il Papa faccia ufficio d'invitarli, & nominatamente quelli che ponno essere di momento all' Impresa; che niuno de' Confederati possa trattar' Pace ò Accordo col Turco senza participatione ò consenso de' gli altri Confederati; che il Pontefice sia Arbitro delle differenze che occorreranno per conto della Lega, & passò tutto questo discorso senza contrasto nel Capitolo delle Tratte.

Disse l' Ambasciadore di Vinetia che bisognava maggior' dichiaratione che non fù fatta nella Lega vecchia in quello di non trattar' Pace nè Accordo col Turco.

Disse il Cardinal Granvela alcune poche parole di assicuratione, cioè di assicurar' Fortezze in mano del Papa. Et l'Ambasciadore di Vinetia disse che non bisognava parlar' di questa indegnità, & che bastava à Principi la promessa della Fede, & che ogni novità in queste Trattationi è pericolosa, & fù parlato da Deputati di Sua Santità di formare un' Capitolo, che chi manca alla Lega s'intenda cadere in Censure Ecclesiastiche, & che gli altri Confederati siano obligati à dichiararsi Nemici. Et furno dette, & risposte molte cose sopra di questo, ma non fù concluso niente.

Alli VIII. si tornò à parlare nella Congregatione sopra dui Articoli, & per la molta contentione fù gran principio di romper la prattica della Lega. La prima difficoltà fù sopra la contributione della parte del Papa, perche trattandosi che il Rè supplisse per sedici Galere, & la Signoria per otto, havendo risposto i Regii che si contentariano se anco la Signoria si contentasse, & adducendo l'Ambasciadore le spese che hà la Signoria per questa Guerra, la diminutione dell' entrate publiche per assittarsi i Datii manco del consueto, il danno de' particolari per esser interrotto il traffico di Levante. Onde era impossibile à contribuire più del terzo che era gia stato concluso.

Differo i Cardinali Deputati del Papa che esso non havendo modo di provedere per altra via bisognava che si valesse delle Decime del suo Clero, che haveva disegno di concedere alla Signoria, & che togliesse à sè quello che è proprio di Sua Santità per servirne in benefitio commune.

A questo rispose subito il Cardinale Granvela che Sua Santità non pensasse di valersi dell' entrate del Clero de gli altri Stati, perche li Principi non lo consentiranno mai.

Lequai parole offesero tanto quei Signori Cardinali che Morone, che suole sempre star destrissimo, & moderatissimo, rispose arrabbiatamente al Cardinale Granvela, & mostrò grande estraordinario risentimento. Si ristrinsero poi i Cardinali Deputati da Sua Santità insieme & parlarono un pezzo frà loro. Et il giorno seguente il Cardinal Rusticucci à parte cercò di persuadere l'Ambasciadore di Vinetia per nome del Papa che consentisse alle otto Galee acciò che i Regii consentissero ancor loro alle sedici, offerendo che Sua Santità faria sempre tutte quelle gratie, & favori che potesse maggiori, & il medesimo ufficio fece anco Morone.

L'Ambasciadore rispose che la Signoria faria tutto quello che potesse; ma che non poteva metterla in obligo perche conosceva di haverla gravata troppo.

L'altra difficoltà trà gli Agenti Regii, & l'Ambasciadore di Vinetia fù per la parte difensiva, & per l'offensiva particolare d'Algieri, Tripoli, & Tunisi Et perche i Regii presentorono una forma di Capitolatione da esser' fatta à parte sopra quelli dui Articoli, che l'Ambasciadore sentendo in quella molte cose che l'offendevano s'oppose. à tutte le parti replicando le ragioni già dette, & adducendo de' le altre; & frà molte risposte, & molte repliche si partirono dalla Congregatione mezzo in rotta. Et fù sentito il Cardinal Granvela che nell' uscir' della Camera disse à gli suoi Colleghi, che se l'Ambasciadore non voleva consentire à quello che bisognava che manco loro consentissero alla Lega. Onde non parendo all' Ambasciadore che potesse piacere à suoi Signori che per questo si rompesse il Negotio, & havendo considerato che per le sue Istruttioni poteva accommodarsi in alcune cose formò una Scrittura di poche parole che comprende tutto di quelli Articoli, & modera la domanda di quei Signori riducendola conforme à gli aiuti che vuol dare la Signoria, & il Rè quell' Anno. Il che fece studiosamente per sollevar' gli aiuti, & parte per rimuovere le difficoltà ch'erano ne' Capitoli del Cardinale; laqual Scrittura propose nella Congregatione delli nove, & fù approvata dalli Deputati del Papa, & i Regii presero tempo à rispondere & non fecero altra difficoltà; se non che haveriano voluto che si fosse dichiarato che al Rè fusse dato in prestido dalla Signoria quel numero di Galere ch'ella potesse darli quando Sua Maestà n'havesse bisogno oltra l'obligo dell' aiuto, & l'Ambasciadore domandò loro in arbitrio di chi vorranno che sia il dichiarare se si può ò non si può accommodarla, & rispose in arbitrio della Signoria, & l'Ambasciadore disse, adunque non era bisogno di metter questo in Capitolo d'obligo se deve esser in libertà della Signoria, ma era da stringer la Lega con amore, & con affetto, perche hauria l'uno dall' altro sempre quello che volesse più facilmente senza obligo veruno, & per cortesia che con obligo. Et così fù esclusa questa loro domanda & restorono più quieti, & disse l'Ambasciadore che haveva proposto quei Capitoli, & quel modo non con ordine della Signoria, ma con speranza ch'ella sia per acconsentire. Onde non potria stabilire senza nuova Commissione; & dopò la Congregatione dolendosi col Cardinale Morone à parte di tante difficoltà ch' erano messe in questo Negotio, considerò il Cardinal Morone che se bene i Regii cercavano d' haver qualche vantaggio, pur metteva conto alla Signoria di afferrare il Rè in ogni modo, perche l'Anno presente, & l'Anno futuro era tanto à benefitio della Signoria che se sbattesse il Turco quest' Anno, ò l'altro non si potrebbe mancare di seguitar' questa Impresa senza pensare ad Algieri, nè à Tripoli, nè ad altre cose di poco conto; & il Papa sarebbe sempre favorevole all' Impresa principale. Onde se ben considera la Signoria promette per il tempo che haveranno fatto il fatto suo. Ma se auviene, che Dio guardi, che quelle prime Imprese fossero dannose alla Christianità in modo ch'ella restasse stracca, & sbattuta, non si potria pensare à muovere impresa, & se pure il Rè volesse pensarvi, la Signoria non potria essere astretta, nè valeria obligatione, nè Lega, nè promesse, perche chi non fà quello che non può fare è sempre scusato.

ANNO 1570.

Alli 9. fù portato in Congregatione dalli Deputati del Papa una difesa delli Capitoli della Lega, della quale ne' fù data una Copia alli Regii, & un' altra all' Ambasciadore di Vinetia, & fù detto dal Cardinal Morone che questa era la volontà del Papa, alla quale Sua Santità non era per mutarsi havendo provisto convenientemente à tutto quello che è stato trattato per ciascuna delle Parti.

Risposero i Regii che considerariano la Scrittura & diranno l'opinion loro, & poi la mandariano in Spagna per dare al Rè notitia d'ogni cosa. Et l'Ambasciadore di Vinetia disse che non era bene di mandare più in longo la publicatione della Lega, che il tempo era hormai troppo avanti, che i Turchi non dormono, che il Mondo stà in aspettatione di quella risolutione, che il far' tante Congregationi, & non concluder' niente levava la riputatione al Negotio, & à chi lo tratta; & che se pure conviene tardare à risolver' la Lega, si faria bene à far' venire l'Armata Cattolica quanto prima, acciò che l'Impresa non patischi, & la Christianità non habbia danno.

Fù risposto da gli altri che non dovevano parer' troppo in una Trattatione di questa sorte quei pochi dì che anderiano in mandare & tornare, sendo hoggi alli XIIII. & che la Lega del 1537. fù principata di Ottobre, & conclusa di Febraio; & quanto alla unione dell' Armata, i Regii si scuseranno dell' altre volte di non poter' dare ordine alcuno fino alla venuta della risposta di Spagna, laquale aspettavano al principio della futura settimana.

Licentiata la Congregatione l'Ambasciadore di Vine-

ANNO 1570. tia fù all' Audienza del Papa per commissione havuta da Vinetia con Lettere di trè & fece uffitio con Sua Santità per la unione dell' Armata, & per conclusione della Lega, & perche fusserò rimosse tutte le cautele, & particolari interessi attendendo al principale obietto l'offendere l'Inimico con suo maggior' danno.

Et la risposta di Sua Santità fù che quanto all' unione s'era sempre fatto quanto s'era potuto & che così continuava ancora. Et quanto alla Lega, che li pareva che i Capitoli fossero accommodati in modo che l'una Parte, & l'altra potesse accommodarsi. Et se ben che potesse parere che i Regii havessero qualche vantaggio per l'espressione fatta di quei tre Luoghi di Barberia, però quelle impresa non s'hanno da fare se non in tempo che non si faccia l'Impresa generale, & che la Signoria non habbia da temere invasione de' Turchi da altra parte.

Nella Congregatione susseguente i Regii proposero alcune considerationi fatte sopra la Scrittura proposta; l'Ambasciadore di Vinetia alcune altre volte fatte non solamente sopra la Scrittura ma anco sopra gli aiuti delli Regii in questo modo.

Che la prima cosa il Granvela voleva che fusse dichiarato un Capitolo distinto, & separato da' gli altri che la Lega s'intendesse esser' offensiva, & difensiva, & perpetua, & l'Ambasciadore voleva che in quel Capitolo, fusse separato, ò unito con gli altri, fusse appresso questo senso, *ad Turcarum vires destruendas aut adeo frangendas ut in posterum Christianis Principibus, & Populis nocere non possint.* Et questo voleva per fare esprimere questa essere la principal causa, & il vero fondamento della Lega & stabilire principalmente la parte offensiva con l'Impresa di Levante, & per moderare quel nome di *perpetua*, & restringerlo con questa limitatione, & questo per rispetto di quelle parole susseguenti poste nel primo Capitolo dove si dice, *le forze de' Collegati siano in ordine l'Anno 1571. ne' i Mari di Levante, & che il medesimo si debba fare ne gli Anni subseguenti come sarà costituito da i Principi & conchiuso da suoi Ambasciadori à Roma.*

I Regii volevano dichiarare più particolarmente che sia in potere di Capitani valersi di quelle forze secondo l'occasioni che il tempo porgerà à fare maggior' danno agli Inimici & maggior' utile, & commodo à Confederati, & alla Republica Christiana: Et l'Ambasciadore di Vinetia fù contento, ma volle che soggiongessero da poi quelle parole che dicevano, *che il medesimo si doveva fare nelli Anni subseguenti* dopo l'Anno 1571. *per stabilir' poi la parte offensiva, & l'Impresa principale.*

Volevano ancora i Regii aggiongere à quel Capitolo per quello che si hà da trattar' l'Anno 1571. queste parole: *Voluerunt autem Principes Confederati per suos Oratores Romæ semper cum Sanctissimo Domino Nostro in Autumno consulere de Copiis jure omnibus deinceps annis comparandis equalitas vel majoribus aut minoribus quemadmodum illis videbitur habita ratione status rerum.*

Allegando che per invitar' quello che fù fatto l'Anno 1537. & per non incorrere in confusione, & inconvenienti massime dovendo la Lega esser perpetua; era necessario metter' questo ordine, & all' Ambasciadore non piaceva nè quello ch' era scritto nell' istessa, nè quello che volevano aggiongere i Regii; & disse che quelle contradicevano al Capitolo che debilitava la parte offensiva, & che restringevano tutte le provisioni all' Anno 1571. solamente.

Replicò il Cardinale Granvela non poter concludere la Lega senza quelle parole, perche non pare in Spagna che si possa mai haver tempo di far l'Impresa d'Algieri, & di quei altri Luoghi di Barberia.

Et l'Ambasciadore di Vinetia disse ch'era necessario di fermar' la parte offensiva ch'era il Fondamento della Lega, & non impedir' l'Impresa principale per l'Imprese particolari. Il medesimo sentivano i Deputati del Papa, & per all' hora non fù concluso niente.

Nel Capitolo della compartita della spesa per la portione del Papa; i Regii volevano che per quel resto oltre la promessa che fà Sua Santità il dovesse pagar' trè parti, & la Signoria di Vinetia due: Ma l'Ambasciadore di Vinetia, scusando i suoi Signori per le gravissime spese loro; & non volendo obligarsi à quello che non pensava di potere ottenere, offerì solamente di accommodare il Papa delle Galee considerando che non era poco, perche per ogni viaggio peggiorava almanco due milia scudi l'una, & dovendole dare ogn' anno sarebbe grandissimo interesse, onde restorono tutti mal contenti. Et i Regii differo che se la Signoria non contribuiva per la sua parte manco loro volevano obligare il Rè à contribuir' per la sua. ANNO 1570.

Rispose l'Ambasciadore di Vinetia che gli pareva molto strano che volessero rompere già quello che hanno accordato, & l'importanza d'altri non è pretesto conveniente per il suo non contribuire, & che la Signoria non cercava alcuna scusa. Et perche fù detto da' i Deputati del Papa che quando la Signoria non contribuisse bisognava che pigliasse per se la Decima del Clero che haveva disegnato di concedere à lei, l'Ambasciadore non volle in questo disputare se si dovesse, ò non dovesse questo, ricordandosi di quello che seguì i giorni passati per questo contratto. Ma considerò che prestando à Sua Santità trentacinque Galee la spesa saria più di vintimilia scudi, & che si può dire che sia quanto due Decime. Et dopò molte risposte & molte repliche non potendosi fare risolutione alcuna si passò à quell' altro delle vittouaglie; & i Regii volevano che si dicesse come nella Lega vecchia che le tratte stessero aperte per commodo de' Confederati. Et l'Ambasciadore di Vinetia se ne contentava, ma con dichiaratione che fossero libere, & senza spesa. Il che addurre non era tanto gran cosa.

Fù risposto da' Regii che questo era il Patrimonio del Rè, & che non potevano metter le mani in quello, & che il Rè non hà altrettanto libero dalli Regni di Napoli, & di Sicilia se non le Tratte, perche le altre cose sono tutte obligate & alienate; & bastaria bene che si accommodasse il Capitolo che non si mettessero l'oppositioni immoderate. Et disse il Cardinale Pacecco che sapeva bene che bisognava accommodar' la Signoria, & ch' ella non hà modo di prevalersi in altra parte havendo Guerra in Levante, ma che loro non potevano metter' manco in questo.

Replicò l'Ambasciadore che si contentava d'un pezzo limitato, & che non si potesse eccedere, & che bisognava dichiararlo, & non lasciarlo in libertà de' Ministri acciò non segua disordine, & acciò la Lega non sia stata per questa causa solamente rotta come fù l'altra, & questo era il più importante Capitolo di tutti, nelquale se si metteste difficoltà rouinaria ogni cosa.

Risposero i Regii che non havevano autorità di terminar somma certa senz' ordine, ma che scriveriano à Sua Maestà, & ogn'uno sentiva che l'Ambasciadore di Vinetia dimandasse cosa ragionevole, & che senza questo non durava la Lega.

Ma perche all' hora restò questo Capitolo così indeciso seguì poi il Cardinale quello della difensiva; & quello dell' Impresa d'Algieri, & di quei dui altri Luoghi di Barberia, & i Regii volevano pure istendere il Capitolo della difensiva, & aggiungere che non si possa negar' l'aiuto à quella che lo domanderà, & che non sia mossa alcuna difficoltà se habbia ò non habbia bisogno che sia creduto à lui con conditione però che habbia più forze in essere che non è l'aiuto che domanda. Et l'Ambasciadore di Vinetia disse che se haverà autorità dalla Signoria di mettere questo Articolo non farà difficoltà di metter' questa giunta, & massime dovendo l'Articolo esser dichiarato reciproco à gli altri Capi de' gli aiuti d'Algieri, & di quei dui altri Luoghi.

I Regii ponderorono molto quella escusatione che i Turchi non habbino Armata in Levante, & che la Signoria non habbia à temere, parendoli che con questa giunta se gli promettesse molto incerto aiuto. Ma però non mossero altro di quello ch' era scritto; se non dove si dice, *non timeant*, volevano che si dicesse, *ut verisimile sit eos invasionem à Turca timere non debere.*

Et perche il senso è il medesimo, l'Ambasciadore non fece difficoltà, solamente disse che non poteva consentire al Capitolo senza nuova Commissione.

Nell' Articolo del Generale i Regii vollero risolvere senza ordine del Rè. Replicò l'Ambasciadore di Vinetia quello che haveva considerato altre volte delle ragioni per lequali la Signoria haveria potuto pretendere che il suo Generale havesse il primo luogo; ma non per quello nè per altro ella contenderebbe sopra quel Articolo per non mostrare di non havere in consideratione altro che il benefitio proprio, & non quello della Christianità. Et però si contentava che nelli deliberationi tutti trè i Generali havessero pare auttorità, & nelle effecutioni fosse fatto quello che piacesse al Papa. Et poi che era nominato Don Giovanni d'Austria, si contentava per rispetto del Rè & per honor della persona, & fece istanza che il Capitolo fusse riferi-

mato

ANNO 1570. mato in questo modo. Et quanto al Generale di Terra ferma disse che non haveva ordine alcuno dalla Signoria & che potria rimetter questa risolutione a' Principi da esser' fatta à tempi più opportuni, & non restar' per questo di concluder' la Lega, & ne' fu fatto officio col Papa: & i Regii non fecero difficoltà perche forse il nominato che era il Duca di Savoia non piaceva manco loro, ma non havevano ordine di recusarlo.

Nella nominatione dell' Imperadore & altri Rè, & Principi, i Regii si contentorono di quello che era scritto; ma l'Ambasciadore voleva che si nominasse espressamente il Rè di Polonia, perche saria di gran momento in questa Impresa & non ne' facendo mentione se' gli sarebbe ingiuria. Fù fatta difficoltà dalli Regii per la competenza del luogo con Portogallo, ma si contentorono poi che si nominasse nel Capitolo di quei Principi che il Papa hà da invitare come ricerco dall' Ambasciador' di Vinetia.

Il Capitolo che si sottomettesse alle censure quello che senza consento de gli altri Collegati trattasse Pace, ò Accordo, non hebbe difficoltà dalli Regii, ma l'hebbe dall' Ambasciadore di Vinetia, il qual disse che questo obligo di censure era insolito, & inconveniente, & che mettendolo à qualche Capitolo separato da' gli altri pensava che fusse per dar nota alla Signoria per quello che segui nell' altra Lega.

Fù detto che era messo per quello che si haveva voluto altra sorte di servitù; & che era stato eccetto ogn' altro obligo, & ordinato che questo Capitolo fusse in luogo di quello. Onde l'Ambasciadore di Vinetia non senza qualche alteratione disse; Dunque bisognava metter' quest' obligo al Capitolo delle Tratte, & fù subito inteso da tutti che volesse riversar' le colpe delle cose passate à chi elle toccavano. Ma soggiunse poi che dovendosi venire questi gran Principi in Amicitia indissolubile bisognava rimuovere ogni difficoltà, & trattarla generosamente & che la Signoria hà fatto, & farà sempre conoscere che è costantissima à benefitio della Christianità, & conservation della sua parola quando non vien mancato à lei. Si passò poi à gli altri Capitoli i quali non hebbero difficoltà, & l'Ambasciadore ricordò il Capitolo della divisione de gli Acquisti secondo la Capitolation vecchia, aggiungendo che acquistando Algieri, Tunisi, & Tripoli siano del Rè Cattolico, ma che sia data ricompensa conveniente à Confederati con altra parte secondo la portione di ciascuno.

I Regii si scusorono che non havevano giusta la Capitulatione & fù rimessa la causa ad un' altro giorno, & l'Ambasciadore di Vinetia ricordò à chi ordinava la Scrittura che nominasse la Signoria co' i suoi Titoli, & con qualche honore di parole, & così fù detto che si faria.

Dopò il Cardinale Aldobrandino parlando à parte con l'Ambasciadore che haveva gran dubbio che non potriano indurre i Regii à contentarsi di stabilir' la parte offensiva tanto ristretta che non sia mai manco in arbitrio de' gli stessi Principi di poter respirare à qualche tempo, & per questo haveva giudicato meglio esprimere un' determinato numero di Anni come saria cinque ò sei continui per la Guerra offensiva, perche si sarebbe ottenuto facilmente. Ma l'Ambasciadore rispose che pareva che si volesse fare una Lega solamente difensiva, & si consumariano le forze di Christianità senza frutto.

Alli XXVI. di Luglio fù risposto alla Scrittura in alcune parti con la difficoltà che restavano fermo in questo vuoler che ne' gli Anni seguenti doppò l'Anno 1571. si dichiarasse l'Autunno da i Principi per mezzo de' loro Ambasciadori à Roma di mettere le forze per la Primavera seguente & di metterle maggiori ò minori, & consideravano che chi non metteva questa giunta al Capitolo ogni cosa metterebbe in disordine che non si può sapere adesso quello che si sia per essere di qui à due ò tre Anni & che una buona Vittoria ò perdità può far matare tutti i disegni, che il deliberar de' Principi non pregiudica alla continuation dell' Impresa, & così fù fatto nel 1538. che si trattò con l'Imperatore quello che era da farsi l'Anno futuro, che se bene non fosse riserbato per la Capitulatione questa auttorità a' Principi havendola da' se stessi, essendo la Lega perpetua era impossibil continuare le forze in Levante.

All' incontro l'Ambasciadore di Venetia diceva che questa giunta contradiceva à parte del Capitolo che dove si tratta di far' la Lega perpetua si sarebbe per l'Anno 1571. solamente & che dovendo trattare ogn' anno di nuove Forze, & di nuove Imprese tanta faria quanto tornare in questa difficoltà ogn' anno; nè il Rè di Polonia si risolveria di romper co' Turchi essendo in dubio che la Lega non dovesse durare più che un Anno. Et replicando i Regii che senza quel Capitolo à quel modo dichiarato non si persuaderia alla Spagna di poter fare à qualche tempo le sue Imprese di Barberia, nè si potrebbe condurre quel Regno à dare al Rè alcuno aiuto. L'Ambasciadore di Vinetia rispose che bisognava attendere à debilitar' le forze del Turco perche ogn' anno il Rè potria pensare alla sua Impresa particolare. Replicorono i Regii che si tornava nella prima difficoltà, & che loro non potevano concluder la Lega se non concludevano anco di poter fare l'Impresa di Barberia à qualche tempo con aiuto certo. Rispose l'Ambasciadore che non faceva difficoltà chè non potessero far le sue Imprese à tempo oportuno, ma che quello che volevano aggiongere bastava la principale che è il fondamento della Lega rivocava in dubbio la prima parte del Capitolo, & parlava di diffunire le forze, & di metter' difficoltà in quello già era concluso; & soggiunse che ancora quando i Principi insieme havendo auttorità di deliberar' non solamente di non mettere insieme le forze concluse, ma anco di diffolver la Lega, & ritrattare ogni cosa, tuttavia non bisognava dichiararlo per non debilitar' la Lega, & per non dar' speranza ai Nemici, & per non levar l'animo a' Principi, & che si potrebbe accommodare il Capitolo senza quella parola di diminuir le forze. Ma non si fermò in questo, & fù detto da i Deputati di Sua Santità che si poteva pensar' meglio & trattare in parte del modo d'accordarsi, & si passò all' altra difficoltà della contributione per la parte del Papa, nella quale fù detto & replicato quello che era stato detto altre volte, & l'Ambasciadore di Vinetia fece due considerationi, l'una che per benignità del Papa non si conveniva che per questa Impresa tanto importante, dove egli era Capo principale, havesse così poche forze, & che questo gli levaria assai della riputatione appresso il Mondo.

ANNO 1570.

Et perche fù detto da' Cardinali Deputati di Sua Santità che non haveva modo da far' più, & che non hà denari in essere, & che non hà le Decime d'Italia che importariano più di cento cinquante milia scudi in due Anni. Disse l'Ambasciadore che non era alcun Principe al Mondo che havesse modo più facile, & più pronto di trovar' danari ch' il Papa, & disse quello che soleva dir' Papa Sisto che ad un Pontefice non mancavano mai danari se non gli mancava la mano, & la penna. Fù detto del rispetto che haveva Sua Santità di non gravar' la coscienza, & l'Ambasciadore rispose che l'operationi sono buone & cattive secondo il fine, & che l'intentione di soccorrer' la Christianità in tanto bisogno non può gravar' la coscienza.

Fù confirmato tutto questo da Regii, & dal Cardinale di Cesis, il qual ricordò che si facesse ufitio con Sua Santità perche ammettesse la rinuntia de' Benefici co' i regressi che se ne' cavaria in poco tempo più di un mezzo million d'oro.

Ma il Cardinal Moroné, & altri dissero che Sua Santità era stata tentata di far' questo, & altre cose; ma che non voleva acconsentire. L'altra considerationè che fece l'Ambasciadore fù che se pur la Signoria dovesse contribuir' per la parte del Papa non dovria contribuir' secondo la compartita della Lega, perche è troppo gravezza per le spese che la Signoria hà che non hà il Rè, & per la disparità de gli Stati, & della potenza; ma secondo la proportione delle gratie, & de' Beneficii che così il Rè come la Signoria haveva da Sua Santità perche se il Rè hà cento & la Signoria X. non è honesto che il Rè contribuischi tre', & la Signoria dui.

A questo i Regii non dissero alcuna ragione in contrario, ma pur non vollero consentire d'obligare il Rè più che per i dui quinti, & così restò anco questo Capitolo indeciso.

Nel Capitolo della Tratta, che è la terza difficoltà, i Regii non si vollero risolvere senza licenza del Rè. Il Capitolo della difensiva sodisfaceva à Regii come è scritto, cioè reciproco, & con aiuti certi di cinquanta Galee, & con quelle riserve che sono dichiarate.

Ma l'Ambasciadore di Vinetia propose che la provisione fatta per l'offensiva assicurava anco per la difensiva, perche non si potria dubitare di offesa di momento quando fussero preparate tante forze à fronte dell' Armata Nemica; Ma i Regii dissero che questo era stato disputato altre volte, & non accettato.

ANNO 1570. Soggiunse poi l'Ambasciadore che per maggior sodisattione si saria potuto dichiarare che quando fussero messe insieme le forze della Lega quello che fosse offeso potria valersi della sua parte de le Galee, & Navi, & della metà dell' altre se tante ne' bisognasse per la sua Impresa. Ma questo parue che havesse ancora più difficoltà parte che haveria potuto nascere confusione, & far disordine, & parte perche i Regii volevano al tutto limitare aiuto certo adducendo che il Rè ancora dà aiuto certo alla Signoria.

Nel' altro Capitolo del General dell' Armata non fù conchiuso niente, perche i Regii volevano il parer' del Rè loro.

Per quello di Terra l'Ambasciadore propose il Signor Sforza Palavicino, allegando diverse ragioni per quello che ricercava la condition dell' Impresa che sia un Capo prudente & animoso, prattico nella Guerra, & conosciuto, & temuto da Turchi, & stimato da Christiani, & per quello che fù fatto nella Capitulatione del 1537. che fù fatto Generale di Mare il Principe Doria che serviva l'Imperatore, & di Terra il Duca d'Urbino che serviva la Signoria, ma non fù concluso niente, perche i Regii volevano ancora il parere del Rè in questo.

Al Capitolo delle censure l'Ambasciadore di Vinetia d'V. he è Capitolo nuovo, & insolito; che quanto alla Signoria non è necessario perche stà nella sua costanza, & nella risolutione generosa che hà fatto in questa occasione havendo risposto cosi presto, & cosi risoluto al Chiaus che sà che non può fidarsi di chi gli hà rotto la fede senza causa; che i Principi s'obligavano con la fede, & non con panra della pena come le persone private; che chi non havesse rispetto all' honore non l'haveria manco alle censure.

Disse il Cardinal Grassi che una Lega fatta à tempo di Papa Innocentio è un simile Capitolo, & però non era cosa nuova. Rispose l'Ambasciadore non haver veduto questo Trattato, ma se pur vi sia questo Capitolo non havera fatto alcun frutto, & si può veder' dal successo che non si sà che fusse fatta cosa alcuna notabile in quel tempo.

Replicò il Cardinale Grassi che in tutti gli Istromenti si mette qualche obligo alle Parti per stabilimento del Contratto. Rispose l'Ambasciadore che dunque bisognava mettere in obligo tutti & non la Signoria sola, & metter' la censura a tutti i Capitoli della Lega & non ad un solo. Fù detto che l'haveria ordinato il Papa, & l'Ambasciadore disse di volerli parlare.

Al Capitolo della division de gli Acquisti, i Regii hanno detto di non volervi pensare. Al Capitolo de Ragusei i quali fù detto ch' erano aiutati dal Papa, i Regii non fecero difficoltà, ma l'Ambasciadore di Vinetia disse che quanto alla Signoria non hanno da dubitare perche se havesse lor voluto far danno l'haveria fatto prima d'adesso. Ma bisognava bene avertire, come si suol dire, che non si sia nodrito il serpe in seno; & considerò che sono accarezzati dal Turco che sono spie, che non si penserà nè dirà nè farà niente trà Christiani che non sia fatto sapere a' Turchi, & che vogliono star ben con loro & gratificarli in ogni cosa; & con questo Capitolo, & con questa sicurtà si fariano più insolenti; & parlando col Papa dopò molti giorni sopra questo disse che si potria farli contribuire all' Impresa con Navi che ne' hanno molte & con altre commodità che possono aiutare, & obligarli à non dare aiuto a' Turchi.

Disse il Papa che volergli astringere à scuoprirsi contra Turchi à favor della Lega sarebbe un rouinarli perche potrebbono essere astretti in questi principii facilmente se si obligassero à non dare aiuto a' Turchi, per il che appunto adesso potrebbano essere astretti da Turchi à quello che non possono stando come stanno; Et soggiunse che haveria tolto sopra di se che non fariano danno à Christiani, & che se lo facessero Sua Santità saria la prima à castigarli & havendoli tolti in protettione pregava la Signoria à non disfavorirli.

Rispose l'Ambasciadore che se non si obligavano a non favorire Turchi non si potevano comprendere nella Lega che saria cosa di malo essempio, & non mai più occorsa in altri tempi di prendere in protettion della Lega chi non aiutasse l'Impresa in qualche cosa. Et essendo restato nella Congregatione ancora questo Capitolo inrisoluto si parlò della union dell' Armata, & i Regii dissero che non poteva tardare à giungere il Corriero di Spagna con la risposta. L'Ambasciador di Vinetia si duoleva che si perdessero di grandi occasioni di far qualche Impresa hora che l'Armata del Turco era debole, & piena di paura, & il Cardinal di Cesis credendo di dir bene ricordò che si poteva far' l'Impresa di Tunisi quell' Anno perche non si haveva à dubitare d'alcuno impedimento mentre i Turchi stando in Levante; & che il tempo hormai era inanti per unirsi con l'Armate, & che saria una gran divisione delle forze loro di Cipro.

L'Ambasciadore di Vinetia con parole gravi fece risentire il Cardinale il quale anco doppò separatamente da suoi Colleghi fù auvertito.

Ma i Regii differo che l'Armata si uniria certo & che l'ordine del Rè non poteva tardare, & l'Ambasciadore di Vinetia fù consigliato che andasse trattenuto nel sollicitar' la conclusione della Lega fin che si veda che l'Armata si muova, perche questo era il solo benefitio che si poteva aspettare per quest' Anno, & il mettere un poco di gelosia ne' gli Regii potrebbe forse più sollicitarli.

Alli XXVII. gionse il Corriero di Spagna con la risolutione che l'Armata del Rè si congiungesse con quella della Signoria sotto l'obedienza del Generale del Papa.

Alli XXVIII. nella Congregatione l'Ambasciadore di Vinetia fece ufficio co' i Regii, mostrando di riconoscere questa risolutione del Rè, dall' opera loro; & il Cardinal Granvela fece un poco di parole per quello che ha inteso che si ragiona in Venetia che egli tratta la Lega con vantaggio come se trattasse con suoi Nemici, & che non saria peggio se fosse provisionato dal Turco, & seguitava con mostrar' sempre più risentimento fù cercato da tutto di quietarlo, & l'Ambasciador di Vinetia si sforzò di persuaderlo che nelle sue Lettere havesse fatto sempre buono uffitio, & che quei Signori che sono al Governo si sono mostrati sempre sodisfatti, & che non bisognava tener conto di voce di piazza che sono di tutti gli huomini otiosi che non hanno parte del Consiglio, & nè i Governi, & che trapazzano le attioni de' i Principi quelli che l'intendono manco.

Si passò poi alla trattatione, & à quello che restava in difficoltà, & fù trattato che i Principi deliberassero l'Autunno di preparar' le forze maggiori ò minori.

L'Ambasciadore replicò molte cose già dette mostrando gl' inconveniente che seguivano per quelle parole che contradicono à quello che è già concluso, & che dove la Lega è dichiarata perpetua si ridurria ad incongruità di tempo incerto. Onde non si potria indurre l'Imperatore, ne il Rè di Polonia à rompere col Turco, & tutto anco fù trattato a parte col Papa, & con alcuni Cardinali Deputati; & furno levate via quelle parole di non preparar le forze, lequali manifestamente contradicevano al Capitolo già concluso. Et se bene Sua Santità, & tutti gli altri sentivano che il Capitolo staria meglio senza quella aggiunta, tuttavia vedendo l'istanza de' Regii pareva che non si dovesse far molta difficoltà, & disse il Papa che come l'Impresa principale sia cominciata che incominciaria l'Anno presente ò l'Anno futuro, non sara mai alcuno disshonesto che pensi di trattare Impresa particolare fin che le forze de' Nemici saranno in essere. Et soggiunse che è anco di consideratione che essendo Lega perpetua saria forse à proposito che paresse che si dovesse conservar' sempre con le medesime forze per non spaventar' quelli che hanno da entrar' nella Lega. Ma l'Ambasciadore secondo l'ordine che haveva da Signori suoi stette sempre fermo in questo che non bisognava di metter' dubbio alcuno nell' Impresa principale, & questo è il fondamento della Lega non dell' Impresa particolare.

Nell' Articolo di supplire alla portione del Papa fù parlato nella Congregatione longamente, ma niente fù concluso, & l'Ambasciadore di Vinetia fece uffitio con Sua Santità, & vedendo di non poterla indurre che supplisse del suo proprio, ò che mettesse tutto il peso sopra il Rè per conto delle gratie che gli faceva, essendo messo in dubbio che li Reggii volessero obligare il Rè alla sua rata se anco la Signoria non s'obligava per la sua, & trattandosi d'accordar le cose delle gratie, & delli aiuti, l'Ambasciadore di Venetia, per non minuir le forze della Lega & per levare ogni difficoltà, & impedire quelle risolutioni che potessero fare maggior difficoltà nella conclusion della Lega, offerse à Sua Santità che la Signoria armaria vinti quattro Galee, otto à spese proprie, & sedici à spese del Rè, da essergli rifatte in altre provisioni della Guerra, & che questo

ANNO 1570.

ANNO 1570. questo era quel più che potesse fare la Signoria, & che la superava anco la sua possibiltà per sodisfattione di Sua Santità.

A che il Papa mostrò di restar' ben sodisfatto; & disse che ne' parleria con li Regii; & perche alcuni Cardinali Deputati da Sua Santità dissero che li Regii non obligavano il Rè più che per la parte d'ogni trè quinti d'ogni spesa, come nella contributione seguente della Lega. Disse l'Ambasciadore che questa contributione per la parte di Sua Santità non hà da esser' fatta per quella della Lega, ma secondo la portione de' gli aiuti che così il Rè come la Signoria hanno dal Papa, & che per un cento mila Scudi che ha havuti la Signoria, il Rè ha forse havuto un million d'oro.

Nelli dui Capitoli della difensiva, & della Impresa d'Algieri, & di quei dui altri Luoghi furno dette molte cose come nella Congregatione precedente; ma non fù concluso cosa alcuna, & l'Ambasciadore di Vinetia fece ufficio col Papa perche fossero risoluti come havevano trattato nella Congregatione; & Sua Santità rispose che stando fermi i Regii di volerli, & essendo i Capitoli tanto limitati, & con tante circonstanze che si poteva dubitare che si facesse pregiuditio alcuno di ciò all' Impresa principale.

Nel Capitolo delle censure l'Ambasciadore disse da parte alli Regii che guardassero bene ciò che facevano, che questa era una mala istitutione che il Papa obligasse à censure i Principi, & di malo essempio, & che potria partorire molti inconvenienti, & parlando col Papa disse questa ragione che haveva detta nella Congregatione, & che questo Capitolo poteva far molti mali, & niun' bene & che bisognava rimuoverlo, perche dove la Lega hà da generar' confidenza trà Sua Santità, & gli altri Principi generaria diffidenza & sospetto.

Rispose Sua Santità ch'il Capitolo non offendeva chi havesse animo di continuar' nella Lega, & che la Signoria si renderia sospetta facendoli far tanto contrasto.

Rispose l'Ambasciadore che era forzato à contendere perche si diceva che era messo per la Signoria solo.

Disse il Papa che i Regii voglion mettere qualche obligo alla Lega, perche duri, & perche si afficurino gli altri Principi che vorranno collegarsi, & che si ricusassero questo saria necessario à qualche altro che haveria maggiore difficoltà.

Replicò l'Ambasciadore che i Principi si obligavano con la promessa della fede, & non con paura delle pene, & che la Signoria non demanda questa sicurtà al Rè; onde non dovria ne anco esser' domandata à lei.

Nel Capitolo de Ragusei l'Ambasciadore parlò lungamente col Papa allegando le ragioni dette nella Congregatione precedente. Dopò molte risposte & molte repliche disse Nostro Signore che non poteva mancare d' havere in protettione quel Popolo per esser' molto Cattolico & obediente, & massime nelle cose dell' Inquisitione, allegando diverse cose fin quando Sua Santità era in minor fortuna.

Nell' altre Congregationi che furono fatte alli XIIII. d'Agosto che fù l'ultima fù trattato generalmente sopra tutti gli Articoli, & sopra la Scrittura riformata particolarmente della Capitulatione. Ma alla fine molte cose restorno come prima indecise.

Onde ancor che si trattasse accordarsi insieme à dire che la Lega si teneva per conclusa però non fù concluso niente, & forse non tanto perche ogn' uno stava fermo nell' opinion sua, & non volevano cedere niente quanto perche li Regii havevano risoluto di mandar la Capitulatione in Spagna, & rimettersi al Rè in alcuni Capitoli; & l'Ambasciadore di Vinetia si volle rimettere alla Signoria in alcuni altri.

Onde non si potendo risolvere il Negotio senza la risposta de' Principi, & non servendo più la Congregatione à niente fù deliberato di non congregarsi. Et le difficoltà che restorno nell' ultime Congregationi furno prima nel Capitolo principale di quelle aggiunte che vogliono i Regii che i Principi col mezzo de' loro Ambasciadori à Roma deliberino l'Autunno le forze de prepararsi per il primo tempo, ò maggiori ò minori & l'Impresa da farsi. Et perche l'Ambasciadore di Vinetia disse molte ragioni perche s'accommodasse, tuttavia per li contradittioni delli Regii che volevano più presto ampliar' quella conditione che levarla, & per quello che mostravano di creder molti Cardinali Deputati dal Papa che questa giunta non pregiudicava all' Impresa principale restò la cosa in quel modo indecisa. ANNO 1570.

L'altra difficoltà fù della contributione per la portione della parte del Papa, perche non ostante l'offerta fatta à Sua Santità delle quattordici Galee notate nella Scrittura volevano che il Rè contribuisse per trè quarti, & la Signoria per due quinti, restò ancor questo indeciso.

La terza difficoltà fù nel Capitolo delle Tratte perche mostrando l'Ambasciadore di Vinetia che si limitasse quel prezzo de l'impositione overo si rimettesse a l'arbitrio del Papa, i Regii si scusarono non poter far niente senza ordine del Rè loro.

La quarta difficoltà fù sopra il Capitolo della difensiva, & quell' altro di dare aiuto al Rè per l'Impresa d'Algieri, & quei altri dui Luoghi di Barberia, perche se bene i Regii si contentavano de' Capitoli come erano notati, però l'Ambasciadore di Vinetia si scusò di non poter' senza nuovo ordine approvarli.

La quinta difficoltà fù nel Capitolo del Generale, nel quale i Regii vollero aspettare il parer' del Rè come anco nel Capitolo della divisione de gli acquisti.

L'ultima fù nel Capitolo de' Ragusei, & in quello delle Censure, perche l'Ambasciadore di Vinetia non piaceva nè l'uno nè l'altro.

Fù poi mandata la Scrittura alli XIII. d'Agosto, & in Spagna alli XX., & con quella il Papa mandò una risolutione al Nuntio con tutto il Trattato, & li Regii scrissero particolarmente al Rè la difficoltà che l'Ambasciadore di Vinetia haveva fatta alli Capitoli propostili, & essendo venuta da Vinetia la risolutione della Signoria prima con Lettere di 17. l'Ambasciadore trattò col Papa di far' rimuovere il Capitolo delle Censure, & regolar' quello principale, & accommodar' gli altri. Sua Santità fece qualche difficoltà come fece ancora il Cardinale Morone, ma finalmente restò persuasa di dover sodisfare alla volontà della Signoria, & scrisse in Spagna, & fece ufitio con li Regii di levar' via il Capitolo delle Censure & della offensione.

In tanto successe un accidente d'importanza che essendo la Signoria mal sodisfatta del suo Ambasciadore s'era persuasa per varie congetture ch' egli havesse consentito à diversi Capitoli contra la Commissione sua, & massime à quello delle Censure delle quali la Signoria non voleva che si parlasse in modo alcuno; & che non havesse impedito di mandar' la Scrittura in Spagna come se però egli si potesse arguire che la fosse stata mandata d'accordo & conchiusa.

Onde pensò prima di rivocarlo & poi se risolse di mandare il Magnifico Giovanni Soranzo per Collega con ordine che non trattasse niente l'un senza l'altro in questo Negotio.

Questo accidente disturbò grandemente l'animo del Papa, & in sospetti i Regii, i quali sapevano quanto haveva fatto l'Ambasciadore Suriano per tirar via quel Capitolo delle Censure, & sapevano ancora che la Scrittura non era mandata in Spagna come conclusa, anzi era stata mandata con le contradittioni fatte da lui à tutti gli Articoli che erano in controversia, & spetialmente quello delle Censure. Et però entrorono in opinione che la Signoria non fusse d'animo d'attendere alla Lega, & che havesse preso questo pretesto per rompere la prattica sendo mal sodisfatta dell' Ambasciadore, non perche egli havesse acconsentito à quel che non doveva, perche sapevano tutti che non vi haveva acconsentito, ma perche havesse sollicitato la conclusione della Lega con più studio, & più affetto di quello gli fusse stato commesso. Et si confermavano in questa opinione ancora per la parola del Cardinal Cornaro; il qual, oltra che molte volte si era lasciato intendere che la Guerra non faceva per la Signoria, & che si trattava di accommodar' le cose con Turchi per accordo, anco all' hora diceva publicamente che l'Ambasciadore non haveva inteso l'ordine della Signoria perche ella non haveva animo di concluder' la Lega, ma solamente trattare d'havere aiuto dal Rè per poter con questo nome più facilimente avantaggiarsi nella Pace. Et perche il Cardinale accusava che ne haveva auviso da Vinetia dove haveva molti parenti nel Magistrato principale, le sue parole havevano gran fede; benche l'Ambasciadore vedendo il disordine si lasciò intendere molto vivamente col medesimo Cardinale, & con altri che la Signoria voleva la Lega, & che le Commissioni sue erano chiare, & che l'imputatione che gli era stata data ch'egli havesse acconsentito à

ANNO 1570. quelli Articoli che non doveva; se ben era falsa era però confirmata da testimonii, & da accidenti tali che la Signoria non poteva mancar di non crederlo, & di mostrarsi mal sodisfatta; perche era scritto publicamente da Roma, & detto in Venetia dall' Agente di Fiorenza, & dall' Ambasciadore di Ferrara che la Lega era conclusa con quei Capitoli, ancora che il Nuntio del Papa, sentendo tanti rumori, & pensando forse giovare all' Ambasciadore, disse ch' egli haveva dissimulato, & mostrato d'acconsentire à quelli Articoli per ottener' l'unione dell' Armata; Ancor che non bisogna alla Signoria mostrar' tal giustificatione del fatto, poi che era affermato da Ministri tanto principali, quali ben che erano ingannati per non saper la trattatione che era passata sempre secretissima. Però la Signoria non doveva restare, per rispetto d'un suo Servitore, & Ministro, ancor che innocente, di non far risentimento di questo che quando fosse stato vero meritamente l'haverebbe offesa. Questa cosa l'Ambasciadore la diceva publicamente con tutti, non attendendo tanto à giustificarsi quanto à rimuovere quei sospetti che erano nati che la Signoria non volesse la Lega, & perche il testimonio del Cardinal Cornaro era riputato di gran momento, & haveva causato un inconveniente d'importanza tenne diversi modi per debilitarlo & per levarli la fede.

Alli XX. di Settembre venne à Roma l'Ambasciadore Soranzo, & alli XXVIII. di Ottobre venne il Corriero di Spagna con la risolutione del Rè che per quanto s'intese si contentava di levare il Capitolo delle Censure & d'accommodar' gli altri che erano in difficoltà, & alle vinti hore si ridusse la Congregatione nel luogo consueto, dove n'intravenne l'Ambasciadore Suriano per essere in letto con la Gotta; Ma il Soranzo solo parlò al Cardinale Morone essortando tutti alla risolutione & conclusione della Lega.

Seguì poi il Cardinal Granvela che era ridotto co' suoi Colleghi à questo effetto. & che il Rè suo se ne' contentaria, & che haveva la risposta con l'autorità espressa di concludere senza altrimenti più scrivere in Spagna

Et soggiunse poi l'Ambasciadore Soranzo che se era ben solo per essere il suo Collega indisposto, però assicurava che l'animo della Signoria era l'istesso che quello del Rè che si termini la Lega poi che si tratta del interesse di tutta la Christianità ad honor' di Dio, & esaltation della Santa Fede. Et soggiunse esso Ambasciadore che per venire alla conclusione poi che havevano la risposta di Spagna dicessero quello che conteneva perche saria col suo Collega, & daria la risposta.

Il Cardinale Granvela rispose che questo non conveniva, & che toccava à lui dire la difficoltà che hà nelli Capitoli perche si trattaria d'accommodarla.

Disse l'Ambasciadore che questo non poteva nè doveva fare, ma che toccava à loro di proponer prima, & che doppò trè Mesi che havevano havuto di tempo ad aspettar' questa risposta dovevano manifestarla.

Questo così duro parlare commosse tutta la Congregatione grandemente, & il Cardinale Morone voltandosi all' Ambasciadore disse che toccava à lui à proporre le difficoltà & poi haverne la risposta.

Et l'Ambasciadore disse che era stato chiamato per sentir' ciò che conteneva la risposta, & sopra quella prender' poi quella risolutione che fusse conveniente,

Disse il Cardinal Granvela che la Signoria haveva pur mandato in Spagna i gravami che ella hà sopra gli Articoli. Il che confirmò l'Ambasciadore & il Cardinale soggiunse che adunque dicesse i gravami che hà sopra gli Articoli che li risponderiano; perche hanno la Commissione in ampla autorità di terminar' ogni cosa; ma non volevano altrimenti dir' quello che havevano, perche il Rè hà fatto come si suol fare in simili casi che hà rimesso molte cose al lor arbitrio

Disse l'Ambasciadore poi che lor sapevano che la Signoria haveva mandato al Rè, quello che l'offende nelli Capitoli che questo l'hà fatto per avanzare il tempo, acciò che intendendo il Rè l'opinione della Signoria prima che venisse ad alcuna risolutione potesse dar' ordine ch'il tutto si risolvesse bene, & con sodisfattione commune & fù fatto di ciò l'ufficio col Rè di Spagna, il quale udì l'Ambasciadore benignamente come suo solito, & poi fattosi dare un Memoriale gli disse che lo faria consigliare, & gli daria risposta. Onde la Signoria è stata aspettando questa risolutione di Sua Maestà laquale non pare che habbia hauta fino à quest' hora.

Rispose il Cardinale che non accadeva che la Signoria aspettasse altra risposta dal Rè, perche l'hà mandata qui alli suoi; & se vuol cosa alcuna parli con loro che risponderanno. ANNO 1570.

Seguirono à questo tutti gli altri in conformità dicendo che se l'Ambasciadore stava in questo ò perche la Signoria non volesse la Lega ò perche volesse stare à veder' quello che seguisse di Cipri, & quello che faceva l'Armata non era honesto nè ragionevole.

Rispose l'Ambasciadore che il procedere della Signoria era stato sempre sincero, & reale & che era intrata in quella Guerra col Turco volontariamente con la spesa, & con le forze che sono note, & che era stata proposta dal Papa la Lega per publico benefitio & honor' di Dio, che la Signoria s'è offerta prontamente & stà costantissima in questo, nè mai hà pensato à quello che se gli oppone, che promise sempre largamente, & che non è mancato da lei di concluder la Lega in quindici giorni se ben sono stati molti Mesi di tempo, & che hora che è venuta la risposta dal Rè dovriano lasciarsi intendere chiaramente acciò che si potesse venire alla conclusione, & che questo non poteva fare egli havendo fatto far ufitio col Rè in questo proposito, & il Rè havendo accettato un Memoriale, & detto di farlo consigliare per rispondere alla Signoria; che ella è stata aspettando la risposta, & non essendo venuta non hà poruto fare alcuna risolutione; & voltatosi al Cardinale Granvela disse così: Monsignore, dite che il Rè hà mandata la risposta per dare alla Signoria; nè altrimenti credo; perche se non fusse così penso che almanco quando se nè parlò hauria detto all' Ambasciadore, non occorre ch' io dia altra risposta; se dunque è venuta, perche non la lasciate intendere?

Allequali parole rispondendo il Cardinale Granvela un poco gagliardamente, & i Deputati del Papa ancor loro, frà quali Morone disse quello che era venuto à far là se non voleva proporre, & Cesis si lasciò intendere che più non si sariano congregati se non vi fusse stato il Collega. Così si dissolse la Congregatione senz' alcun frutto.

Alli XIII. d'Ottobre scrisse il Soranzo à Venetia la difficoltà che haveva havuta nella sopradetta Congregatione, nella quale i Regii mostrorono al Soranzo il Memoriale dato dall' Ambasciadore della Signoria in Spagna al Rè che si contentasse di persuadere al Papa che quanto alle forze volesse dar' quelle che diede gli Anni passati 1537. Papa Paolo Terzo, & in esso Memoriale ci era la difficoltà del primo Capitolo di trattar l'Autunno à Roma d'esser cresciute ò diminuite le forze, la difficoltà del offensiva particolare, de l'Impresa di Barberia, & della contributione per il Papa, & quelle delle Tratte, & prezzi, delle Censure, & de Ragusei. Si scusò poi il predetto Ambasciadore Soranzo col suo Collega ammalato, la onde risolse Sua Santità che più non si facessero Congregationi senza il Suriano guarito overo si facessero à San Marco.

Frà tanto venne Auviso della perdita di Nicosia seguita alli 9. d'Ottobre alli 2. di Novembre.

Et della retirata dell' Armata Christiana, & delli dispareri nati trà il Signor Marcantonio Colonna Generale del Pontefice e'l Signor Gio: Andrea Doria Capo delle Galee del Rè. Onde fù data imputatione al Doria che havesse mancato abbandonato gli altri, & messo in dissordine l'Impresa; laqual cosa turbò grandemente l'animo di tutti, & il Pontefice entrò in sospetto che la Signoria venuta in diffidenza delli Regii non fusse più per attendere alla Lega, & fù confirmata in questo dalle parole dell' Ambasciador Soranzo, il quale aggrava il fatto comparandolo con quello che seguì l'Anno 1538. nell' altra Guerra, & fece diverse volte uffici di questo con Sua Santità, & nè parlò col Secretario dell' Ambasciadore di Spagna, & con altri con tutto ch' il Suriano consigliasse ch' era bene d'andare riservati fin che si sapesse come la cosa era andata à Vinetia

Alli XI. di Novembre vennero Lettere dalla Signoria di 28. di Ottobre con ordine che si dovesse continuare la trattatione della Lega Il che l'Ambasciadore Soranzo communicò subito al Pontefice, il quale si diceva che era all' hora per risolversi di mandare un Prelato (par si dicesse Salviati) principale à Vinetia per dare animo à quei Signori & confortarli, di concludere la Lega, & per offerire le forze & l'autorità sua à benefitio della Republica. Il che era riputato dal Suriano molto à proposito per riputatione della Signoria, & per favore del Negotio, & per questo haveva voluto che si fosse differito un giorno ò dui la essecutione

di questo

NO di questo ordine havuto da Vinetia. Ma come Sua Santità l'intese tutta allegra, lasciando ogn' altro pensiero da parte commandò che si riducesse la Congregatione per seguitare il Trattato; & alli XV. di Novembre ritotti i Cardinali Deputati da Sua Santità, & i trè Agenti Regii, & i dui Ambasciadori di Vinetia parlò prima il Cardinale Morone, & con un officio grave, & pieno di prudenza considerò il pericolo in che era la Christianità, il desiderio del Pontefice, il debito de' Principi, il bisogno della Lega, il pregiuditio che hà fatto, & farà sempre il metter' tempo in mezzo, essortò tutti à lasciar' da parte ogni affetto particolare & venir prontamente alla conclusione senza differire più per non incorrere nelli inconvenienti già seguiti

70. Parlò poi il Cardinal Granvela nel medesimo senso mostrandosi co' suoi Colleghi prontissimo alla conclusione, havendo dal suo Rè auttorità amplissima & ogni ordine che bisogna, & soggiunse che il termine di trè Mesi ch' è notato per haver' la Ratificatione da Principi è troppo breve per il Rè, perche il viaggio è longo, & potria succedere qualche sinistro à i Corrieri ò di Morte, ò d'altro; onde bisognaria ridurlo à quattro Mesi. Alche consentirono tutti, & fù dato il medesimo termine alla Signoria essendo stato dimandato dall' Ambasciadore Soranzo, & fù anco dichiarato come altre volte che questo non impedisse l'essecutione della Lega, ma che s'intendesse principiar' l'obligo alla conclusione di quella.

Seguì poi l'Ambasciadore Suriano lodando il risolvere prontamente & generosamente il Negotio, & considerando che gli accidenti delle cose passate se ben erano gravi & fastidiosi si dovevano far tutti più ardenti, & più solliciti; ch'il tardare à deliberare metteva la Christianità in pericolo di danni & d'ignominia, accresceva auttorità, & insolenza a' Turchi, & spavento, & decettione d'animo a' Christiani. Che la Signoria è d'animo pronto, & risoluto di concluder la Lega, così per il publico interesse come per il proprio, che conosce che se mai fù tempo è adesso d'attendere con tutto lo spirito per proveder' gagliardamente ch'il Turco non faccia maggior' progresso. Che hà mandata amplissima auttorità, & ordini sufficienti, promettendosi del Pontefice tutto quello che si posse sperare dall' affetto che hà Sua Santità al commodo publico, secondo la necessità de' tempi presenti, & dalli Regii tutto quello che possa far' conoscere l'ottima mente del Serenissimo suo Rè, & la loro in accommodarsi à partiti ragionevoli lasciando da parte gli affetti particolari per soccorrer' prontamente alla Christianità in tanto bisogno.

Et l'Ambasciador Soranzo replicò con alquante parole quasi il medesimo, & per dar' principio alla trattatione il Cardinale di Cesis, tolta in mano la Scrittura della distesa delli Capitoli che fù mandata alli Principi da Sua Santità, la commincio à legger' da principio, & fermatosi sopra il primo Capitolo per risolversi ad uno ad uno; l'Ambasciadore Soranzo disse che continuasse à leggerli tutti, perche si consideraria poi à parte; & il Cardinale si arrossì, & mostrò un poco di sdegno; ma però la lesse tutta, & non essendo detto altro tornò al primo Capitolo, & dove si dice che la Lega è perpetua & offensiva & difensiva contra il Turco, & gli Stati che possiede compreso Algieri, Tripoli, & Tunisi, il Cardinale Morone domandò se questo piaceva.

Rispose il Cardinale Granvela per se, & per gli Colleghi se l'accettavano, & che si rimuovevano dalla richiesta che havevano fatta del Scrisso; & gli Ambasciadori di Vinetia havendo ordine dalla Signoria di consentire con quel modo che sarà dichiarato nell' altro Capitolo che tratta di quei trè Luoghi, parlorono un poco frà loro & poi differo ch'erano contenti.

Ma perche per il parlare à parte havevano dato sospetto, parendo che fosse bene rimuoverlo, disse il Suriano che trattandosi di questo in un' altro Capitolo si diria all' hora quello che bisognarà, che non saria altro che aggiongere qualche parola che serviste di maggior' dichiaratione senza mutare il senso in niente, & così fù continuato quello che segue per le forze della Lega siano ducento Galee, cento Navi, cinquanta milia Fanti, & quattro milia & cinquecento Cavalli armati alla leggiera con Artiglierie & Monitioni, & altre cose necessarie, lequali' forze l'Anno seguente 1571. siano pronte il Mese di Marzo, & al più tardi al Mese d'Aprile nelli Mari di Levante, & così d'Anno in Anno dovendo i Capitani valersene dove parera loro di potere far più danno al Nemico commune, & benefitio de' Confederati; dovendo i Principi per i suoi Ambasciadori ogn' Anno nell' Autunno deliberare in Roma alla presentia del Pontefice le forze che dovrianno esser pronte per la Primavera seguente maggiori ò minori à quello che per lo stato della cosa sara da farsi. Finito di legger fin' qui, il Cardinale Granvela disse che stava bene, & che era necessario fermare tutto. ANNO 1570.

Disse il Suriano ch' il Capitolo gli piaceva fin' dove comincia à dire di deliberar' l'Autunno perche essendo questo Capitolo il fondamento della Lega non bisognava aggiunger niente che lo mettesse in difficoltà nè che lo indeboliste, & che il deliberar' l'Autunno pareva che volesse in certo modo inferire che ogn' Anno si dovesse tornare à nuove trattationi, & il pensare di diminuire le forze dava gran smacco à quello già è concluso, & che non fermava bene la parte offensiva, onde se ne poteva aspettare poco frutto dalla Lega.

Gli Regii all' incontro differo che quella giunta era necessaria per gli accidenti che possono occorrere alle Parti, & che chi non provedesse con questo modo si romperia in breve tempo la Lega; & soggiunse il Cardinale Morone che convenendosi qualche volta accrescere ò minuire le forze secondo i successi era bene di trattar' le cose in tempo per non tardare à deliberare quando si doveria attendere ad esseguire, & che il tempo dell' Autunno era il più commodo d'ogni altro, & più oportuno.

Appresso disse che si doveva far' questo Trattato in Roma più presto che altrove per maggior' commodità de' Confederati, & perche il Pontefice si mostra così ardente in questo Negotio & così benigno Padre di tutti.

Rispose il Suriano che quando s'habbia da trattare non è dubbio che non sia da trattare in Roma, & che la Signoria non sarà mai aliena da questo. Ma quello che l'offende è che quel Capitolo che è il principale & che solo ordina la parte offensiva pareria messo molto incerto quando si havesse à deliberare sopra quello ogn' Anno, & quando non fosse stabilita certa quantità di forze per opponersi alla potenza del Turco, laquale è in tale stato che più presto bisognaria pensare di accrescere che diminuire le forze della Lega che sono dichiarate.

Et soggiunse il Soranzo che la Signoria haveva havuto risposta di Spagna che il Rè hà mandato l'ordine di accommodare quei Capitoli che sono in difficoltà, & che non s'intende accommodare il persistere in quello ch' era notato.

Risposero à questo i Regii che la Commissione che hanno dal Rè in questo Articolo era che non si alterasse in niente; & alle ragioni dette dal Suriano risposero quello che è stato detto altre volte di provedere per gli accidenti, che possono occorrere; che non potendo ò non bisognando far' quello che è dichiarato nel Capitolo non stia per questo otiosa la Lega.

Continuò questa controversia per lungo spatio, & gli Ambasciadori di Vinetia trattisi da parte consigliorono frà loro di proporre qualche altro partito con che si offendesse meno la forza del Capitolo. Ma vedendo l'hora tarda, & gli animi non molto disposti ad entrare in nuove prattiche ritornorono nella Congregatione, differo che questo era un Articolo tanto importante che meritava gran consideratione, & pregavano Sua Signoria à pensarvi un poco sopra, & che vi pensariano ancor' loro, & che forse Dio mostrarebbe qualche modo di accommodarlo & con sodisfattione commune.

Et così fù rimesso al giorno seguente delli VI. nelquale trattorono gli Ambasciadori di Vinetia col Cardinale Rusticucci prima, & poi col Cardinale Morone, che dove è detto che le forze notate siano in pronto nelli Mari di Levante l'Anno 1571. si dica fin l'Anno 1574. ò quel più longo tempo che si possa, che fù partito proposto fin da principio del Trattato, & consigliato poi dal Cardinale Aldobrandino; ma non accettato all' hora dall' Ambasciadore Suriano per ordine espresso di Vinetia, & domandorono che fosse proposto questo accommodamento dalli Deputati di Sua Santità & fù promesso di farlo; ben che l'uno, & l'altro de' Cardinali cercasse di persuadere ch' il Capitolo stava bene come era notato, & che il mutarlo haveria difficoltà, & che il Pontefice non era restato ben sodisfatto della durezza che mostravano in approbarlo, parendoli che non conteneste cosa così absurda che meritasse tanta contentione. Anzi che era pur necessario considerare che potesse auvenir' qualche cosa che bisogna-

ANNO 1570. fognasse regolare le forze della Lega con accrescerle ò minuirle, & che non si doveva ricusare di farlo in Roma più presto che in Spagna; & farlo à tempo oportuno, perche altrimenti non duraria la Lega. Et per quello che suonano le parole di quel Capitolo non vede sua Santità che pregiudichi al precedente, & che non pare che si possa pretermettere questo Capitolo che è l'anima della Lega, & che il proponere di ettenderlo al 1574. daria ombra perche tù proposto altre volte & non accettato. Ma con tutto questo fù promesso di proporlo, & ridotti tutti nella Congregatione parlò primo il Suriano considerando i bisogni della Christianità, & la potenza & fortuna di Turchi, gli incommodi patiti in Cipro, & come era necessario per interesse commune impedire i progressi de gli Inimici, & che non si poteva fare con altro modo che con la Lega; & che bisognava ch' ella fosse offensiva, perche s'ella fosse solamente difensiva consumaria le forze della Christianità senza frutto, & che per farla offensiva bisognava sostenrar' quel Capitolo delle forze communi, & non pensare che potesse bastare per un Anno, ma che bisognava continuare in quello per quanto tempo fosse il servitio della Christianità, & che però l'altro Articolo doveva esser regolato in modo che non interrompesse il primo già concordato come interromperia quando paresse che si dovesse far' nuova deliberatione ogn' anno, & che si fusse per diminuire le forze concluse; & che se in luogo di quello che si dice che sia dato ordine di deliberare l'Autunno in Roma, si dicesse che sia dato ordine per l'essecutione di quello ch'era deliberato nell' Articolo precedente, restariano contenti, & non pareria che si dovesse venire ogn' Anno à nuova Trattatione quasi d'un' altra Lega. Che non fariano difficoltà che questo si facesse in Roma, & si facesse l'Autunno ò a che tempo bisognasse, & che trattandosi dell' essecutione non si levava l'auttorità alli Principi di accrescere ò minuir le forze quando lor paresse, se ben non si esprimeva in scrittura, & che l'esprimerlo dava gran sinacco alla Lega, potendo parere à molti che fosse fermata la quantità delle forze per un' Anno solo.

Rispose il Cardinale Granvela che il Capitolo era necessario à quel modo, & che senza quel Capitolo la Lega si romperia, perche occorrendo bisogno d'accrescere ò minuir le forze limitate saria arbitrio d'ogn' uno delli Confederati di non voler concorrere se non col modo dichiarato, & si dissordinava la Lega. Ma per l'Articolo aggiunto niuno non potria ritirarsi, ma ciascuno sarà obligato à quello che saria risoluto in Roma. Et non bisogna dubitare che questa alteratione delle forze non possa occorrere, perche s'il Turco accresce la sua Armata à trecento Galee ò più non bastariano le ducento della Lega.

Fù detto dal Soranzo ch'il Turco non può fare trecento Galee

Rispose il Cardinale che se non le può far' quest' Anno le potria forse fare un' altro; Medesimamente se si patisse qualche sinistro nell' Armata (che Idio guardi) non si potriano mettere insieme le forze concluse ma bisognaria prendere altro partito. Il che non si potria fare non facendo il Capitolo come è scritto.

Per questa disputa i Cardinali Deputati da Sua Santità consultorono un' pezzo insieme a parte, & poi tornati tutti al suo luogo il Cardinale Morone considerò che la Capitulatione conteneva quattro cose, l'offensiva principale, l'offensiva particolare, la difensiva, & la provisione à gli accidenti che potessero occorrere, & perche il primo Capitolo dell' offensiva principale, & quello della provisione à gli accidenti hanno tanta difficoltà si potria regolarli ampliando il Capitolo che nominal'Anno 1571. à trè ò quattro Anni, perche si rimuoveria facilmente ogni' controversia per questa via.

Fatta questa proposta & non rispondendo niente i Regii nè gli Ambasciadori, perche uno attendeva à quello che voleva dir' l'altro; li Regii si tirorono da parte & consultorono insieme per un pezzo, & così fecero anco gli Ambasciadori di Vinetia.

Et dopò ritornati alli suoi luoghi il Cardinale Granvela, havendo primo ringratiato quei Signori della fatica, & dello studio che mettono in questa Trattatione, disse che gli pareva che con questo nuovo partito si riduste la Lega, che già era dichiarata perpetua, à quattro Anni solamente, & che questo non era al proposito, perche si metteria tutto il concerto già fatto, & che loro non sono condescesi in una Lega che fusse fatta per breve tempo, & che ne anche per questo non si prohibiva che non potessero occorrere in quelli accidenti per li quali si dovesse crescere ò diminuire le forze, perche può occorrere che si perda ò vinca, & in ogni caso è necessario provedere che continui la Lega, & sia procurato il danno dell' Inimico, & il benefitio delli Confederati in quel modo che sia più espediente, & che non è niun tempo più atto à questo che l'Autunno; perche per gli successi seguiti l'Estate, & per lo stato in che si trovaranno le cose così quelle de' Christiani, come quelle de' Turchi, si può immediatè deliberare di dar' quelli ordini, & esseguirli à tempo, & che adesso se bene nè anche era conclusa la Lega, tuttavia il Rè fà provisione di Fanteria, & Cavalleria, & Navi per haverle pronte à tempi opportuni; onde il Capitolo stava bene à quel modo, & non doveva havere difficoltà. ANNO 1570.

Disse anco che haveva dato conto al Rè minutamente di tutto quello che era stato trattato già sopra questo Capitolo che haveva havuto sempre la contradittione, & che hà anco al presente, & che il Rè gli haveva dato ordine ch'il Capitolo stesse à quel modo & che non si stabiliva come è scritto non potevano procedere più oltra nella Trattatione.

Rispose il Suriano per nome suo & del Collega che gli piaceria che il Capitolo fosse riformato in modo che non paresse che mettesse difficoltà nell' Articolo precedente, ma che poi che era stato proposto per altro modo si contentariano quel che piacesse à Sua Santità, & per quello che haveva detto il Cardinale Granvela che pareria che la Lega non havesse à durare più che quattro Anni, disse che era da dubitar molto poi che formandosi la Scrittura al suo modo non durarià più d'un' Anno; & perche il Cardinale disse che il Capitolo del 1571. parla anco delli Anni susseguenti, rispose che quel medesimo saria da dire anco quando si acconciasse col modo ricordato nell' Anno 1574. & che per stabilire bene la parte offensiva, ch' era il fondamento principale della Lega, bisognava levare tutti gli impedimenti, al primo Articolo, & che quello che potesse occorrere per accrescere ò minuire le forze saria sempre in potere de i Principi, & così fù fatto nell' Anno 1538. se bene non era messo quel Capitolo nella Lega così furno dette, & replicate molte cose, & fù concluso dalli Deputati del Pontifice, & per gli accidenti che possono venire anzi vengono necessariamente non si può far senza quel Capitolo che regola la Lega in ogni caso, che altrimenti saria tutta in dissordine, perche quando non fusse quest' obligo uno tiraria in quà l'altro in là, & per le difficoltà che facevano gli Ambasciadori di Vinetia fù proposto di ampliare il Capitolo & quasi interpretarlo. Il che non fu accettato, & alla fine fù detto di aggiungere che quello che si havesse à deliberar' l'Autunno à Roma s'intendesse esser concluso per quel che fosse risoluto per la maggior parte de' Principi Confederati, per escludere quel dubbio che un solo potesse dissordinar' tutti gli altri, & i Regii restorono contenti; ma non gli Ambasciadori di Vinetia, i quali consigliati da loro ben che fossero di opinioni diverse tuttavia s'accordorono finalmente di cedere, & consentirono che si procedesse avanti ne' gli altri Capitoli; riservando à risolversi in tempo di diece giorni, ò di accettare il Capitolo come stava scritto, overo con quella giunta, *come parerà alla maggior parte de' trè Principi Collegati*, per havere sopra ciò avviso dalla Signoria di quello che più à lei piacesse; & si continuò poi il Capitolo della compartita delle spese che segue.

Il quale havendo i Regii approvato come stava scritto; l'Ambasciadore, prima fatto un' poco di discorsi dell' affettione & riverenza che la Signoria porta à Sua Santità, & del desiderio che ella hà di compiacerla come vorria, allegò la spesa che la Signoria hà fatta quest' Anno con così poco frutto, & quello che le conviene spendere, oltra la contributione della Lega, nelli Presidii di tutto il suo Stato, & la molta difficoltà che conviene à far le provisioni necessarie, essendo minuiti i Datii, & i Frutti dell' entrate publiche per diminutione del traffico, & mancando i danari nel publico & nel privato. Onde per tutti questi rispetti, non poteva concedere più che per la parte sua, ma che accommodaria Sua Santità di quelle Galee che bisognassero con li suoi fornimenti & cose necessarie che non è poca cosa, perche tutto costa danari, & non si adopra una Galea per un viaggio che al ritorno non sia peggiorata due mila Scudi, ma questo che poteva fare la Signoria lo faceva, & se più potesse più saria.

Rispose à questo il Cardinal Morone, & con una amorevole essortatione cercò di persuadere à gli Ambasciadori di non mettere difficoltà in questa cosa che

oltre

NNO 570. oltre che è tutta à favore della Signoria si compiaceva un Pontefice grato, & bene affetto, & che è di natura che fà prontamente tutto quello che può, & se più potesse più faria, & che quella prontezza che quella Signoria mostrasse verso Sua Santità ella mostraria verso la Signoria concedendoli ogni gratia che potesse, & fece un' offitio quanto più si potesse fare vivo, & efficace; & fù seguitato da gli altri Deputati. Onde gli Ambasciadori commossi offerirono quello che fù offerto altre volte, & non fù accettato che la Signoria armaria vinti quattro Galee per conto di Sua Santità de otto dellequali pagaria la spesa, lei, & delle sedici saria rifatta dal Rè Cattolico in altre spese della Guerra, & che questo è quel più ch'ella possa fare, & è tanto che Sua Santità non deve havere alcun dubbio dell' affetto, & riverenza della Signoria.

Fù accettata gratamente questa offerta, & il Cardinal Morone soggiunse che era tanto poco quello che mancava à supplire tutto il contenuto del Capitolo che non si doveva fare difficoltà, & escusandosi gli Ambasciadori de non poter far' più, fù trattato che per quello che mancava si facesse tanto manco provisione nella Lega; Ma li Regii differo che per quanto si diminuisse della portione del Pontefice doveva esser diminuito anco alla portione del Rè, & che alterarla non consentiriano.

Onde tutti si voltorono à gli Ambasciadori i quali differo di voler parlare al Pontefice, & fù interpretato che volessero domandar' qualche gratia à Sua Santità & con la concessione di quella acconsentire; & così passò all' altro Capitolo che dice che ciascuno di Collegati di quello che metterà nell' Impresa (ò sia Galee ò altro) più della portione sua sia rifatto dall' altro in altre cose, il quale fù approvato da tutti.

Seguì poi quello della Tratta, & il Cardinale Granvela disse che parleria alla libera, & non come Mercante per calare à poco à poco, ma diria l'ordine del Rè & quello che si potesse fare alla prima.

Considerò che per Auvili che haveva da Napoli le Tratte erano l'Anno passato à vinti trè Scudi per Carro, & di Sicilia trè Scudi per Salma.

Ma il Rè si contenta di darle nel Regno per vinti Scudi per Carro, & in Sicilia per dui Scudi per Salma; & che se bene quel prezzo crescesse ad altri però non potesse crescere alla Signoria, ma se calasse, come occorreva qualche volta, calasse anco à benefitio della Signoria.

Risposero gli Ambasciadori che il prezzo era troppo, & che non potevano obligar la Signoria à tanta somma & appresso à gran giunta.

Differo i Regii che questo era il Patrimonio del Rè & che non potevano far più di quello che havevano in Commissione, & non era poco se Sua Maestà lasciava quello che potesse haver' più di vinti Scudi per servitio della Signoria & furno fatte molte risposte, & molte repliche, & per l'hora tarda & il Capitolo si difficile fù ridotta la Congregatione al giorno seguente.

Non offerirono gli Ambasciadori alcuna cosa, parendo superuo al Suriano fare offerta perche i Regii stavano fermi in questo di non haver autorità di minuir' niente.

Tornati nella Congregatione alli VIII. fù trattato di nuovo sopra quel Articolo, & il Cardinal Granvela portò la forma del Capitolo come vorria che fosse riformato che oltra il particolar del prezzo conteneva anco la concessione delle Tratte s'intendesse in caso che i Regii non havessero bisogno.

Parlò l'Ambasciadore Soranzo della strettezza in che si trovava la Signoria di vittouaglie, & come non solamente non haveva modo di provedere alli bisogni dell' Armata, ma manco di soccorrere la Dalmatia che non hà da vivere, & supplire alla Città di Vinetia tanto piena di Popolo.

Ma i Regii differo che tanto più loro andar' cauti in questo Negotio quanto che non era conveniente per sostentare i Sudditi d'altri far patire i suoi Soggetti.

Soggiunse il Suriano che quello ch' era stato detto di Vinetia non era perche la Signoria intendesse di valersi delle Tratte del Rè in altro che nelli bisogni della Guerra per li quali era fatta la Lega; Ma perche considerando ch' il Popolo di Vinetia è in tanto numero che consuma tutti i Grani che sono nello Stato della Signoria, si conoscesse che da quello Stato non si può provedere à i bisogni dell' Armata.

Fù poi disputato sopra il prezzo lungamente, & fu fatto offitio dal Cardinale Morone, & da gli altri Deputati di Sua Santità perche i Regii condescendessero à il prezzo giusto & honesto, essendo la proposta fatta troppo eccessiva, & fù allegato ch' il Papa concede le sue Tratte per uno Scudo di moneta il Rubbio, & poco più di sette Rubbia fanno un Carro di Napoli, & la Salma di Sicilia è come un Rubbio. ANNO 1570.

Onde domandando loro due Scudi per Salma & vinti Scudi per Carro saria in Sicilia il doppio, & in Puglia il triplo di quello che fà pagare il Papa.

Disse il Cardinale Granvela che la Signoria haveva fatto offerire al Rè in Spagna sei Scudi del Carro, il che disse con modo di derisione, & soggiunse ch'il Rè s'era risolto à quel modo, & che loro non potevano far' altro, & che non si contentando la Signoria potria scrivere in Spagna al Rè che potria far quello che non possono loro.

Rispose il Cardinale Morone che questo saria mettere trè mesi di tempo che saria la rouina della Lega, ma che loro potriano scrivere à Napoli al Vicerè, & veder frà loro di accommodare questo Negotio con modo conveniente perche in vero domandavano troppo.

Disse il Cardinale Pacecco che quello era quanto potevano fare, & che se non piaceva à gli Ambasciadori di Vinetia non si poteva far altro, & non accadeva passare più inanti nella Trattatione.

Fù ricordato da i Cardinali Gratis & Aldobrandino che si togliesse il prezzo delle Tratte di diece ò quindici anni in quà & partirle per rata & in quello accordarsi.

Differo i Regii che non potevano far' altro & che hanno gli ordini limitati i quali non possono eccedere, & soggiunse il Cardinale Pacecco che si lasciasse il Capitolo come stava nel 1537.

Fu risposto dal Suriano che non era à proposito, & che Dio guardi che la Lega habbi quel fine ch' hebbe all' hora per questa causa delle Tratte.

Fù detto dalli Deputati del Pontefice che si potria ridurre il prezzo à quattordeci, over quindici Scudi il Carro.

Risposero i Regii che non si potevano partire dalle Commissioni loro; & gli Ambasciadori di Vinetia dissero che anco questo prezzo saria troppo, & soggiunsero che bisognava anco regolare quell' altra conditione che il Rè concederà le Tratte quando i suoi Regni non haveranno bisogno, perche questo mette in dubbio tutto il Trattato, & che i Regni di Napoli, & di Sicilia sono sempre abondantissimi, & possono supplire al bisogno suo, & quel di altri.

Fù risposto dalli Regii che di questo non occorreva parlare, perche il Rè non voleva affamare i suoi Popoli per aiutar' quelli d'altri.

Et i Cardinali Deputati da Sua Santità dissero che si dovea sperare che tutto si facesse con buona fede, & con buona volontà, & che come non era conveniente ch' il Rè non havesse rispetto alli bisogni di suoi Popoli, così non si doveva dubitare che fossero mai negate le Tratte potendo concederle.

Fù poi fatto nuovo uffitio co' i Regii che scrivessero à Napoli per havere miglior informatione di là, & ridur' le cose à piu ragionevole prezzo, & finalmente si contentorno di scrivere.

Et fù poi fatta istanza à gli Ambasciadori di Vinetia che offerissero quello che potevano promettere, i quali escusandosi dicevano che per la domanda alta delli Regii non sapevano come offerire se primo quella non si moderava; tuttavia essortati da i Cardinali acciò che i Regii potessero farci sopra la debita considerazione, & scrivere anco à Napoli bisognando dissero che si contentariano di otto fin diece Scudi il Carro nel Regno di Napoli, & in Sicilia alla rata; & i Regii dissero che non si faria niente, & che bisognava che la Signoria sostentasse la sua Armata con suoi danari, & non con quelli del Rè.

Ma per rimuovere le contentioni fù concluso che questo Articolo restasse così indeciso fin che vi venga la risposta del Vicerè di Napoli, & che in tanto si continui ne' gli altri come fù fatto nella Congregatione di 9. nella quale si trattò prima del Capitolo delle cinquanta Galee da esser date dall' uno all' altro per mutua difesa in caso di bisogno.

Et i Regii approbarono ogni cosa come stava. Ma gli Ambasciadori di Vinetia dissero che il Capitolo era superfluo essendo gia dichiarato nel principio della Capitulatione della Lega offensiva, & difensiva. Onde venendo il caso che alcuno de gli Confederati fosse assoltato, & dovendo le forze della Lega esser' preparate ogn' Anno ne' gli Mari di Levante, i Capitani Ge-

ANNO 1570. nerali havevano à provedere ad ogn' uno nelli bisogni di aiuti convenienti.

Disse il Cardinale Granvela che il Capitolo doveva stare come è notato ne doveva haver' difficoltà perche era necessario & reciproco, & si dolse che si tornasse in quello che era stato detto tante volte, & con parole alte, & piene di risentimento disse che non vedeva come potere più ridursi la Congregatione poi che si tornava sempre al medesimo, & che questa non era la via di concludere.

Risposero gli Ambasciadori che questo Capitolo non era mai stato accordato, & che parendo superfluo non potevano restar' di dire, mostrando anco di dubitare che con questo modo la Lega che doveva esser' condata nella offensiva si riducesse nella difensiva, & harebbe un andarsi consumando & à perdere al fermo.

Ma perche i Cardinali Deputati da Sua Santità sentivano il Capitolo come stava gli Ambasciadori si ritirorono da parte, & consigliatisi trà loro preiero tempo à veder' meglio le sue istruttioni, & risolverli nella prima Congregatione, & così si continuò il Capitolo che segue.

Che quando il Rè voglia fare l'Impresa d'Algieri, Tripoli, & Tunisi, in qualch' Anno che non si faccia Impresa commune ne tutti Armata Turchesca, la Signoria sia tenuta mandare in aiuto del Rè cinquanta Galee come Sua Maestà hà mandato in aiuto di lei quest' Anno, & quel resto che segue. Il qual fù approvato da tutti & gli Ambasciadori di Vinetia volevano il Capitolo reciproco.

Ma il Cardinale Granvela fece difficoltà con dire ch'il Rè vuole questo aiuto una volta sola, laquale andarà per l'aiuto che hà dato alla Signoria.

Disse l'Ambasciadore Suriano con sdegno ch'era stato un bello aiuto, & che non voleva più dir' altro, & soggiunse che bisognava il Capitolo reciproco acciò che la Signoria potesse ella ancora far qualche Impresa; & i Cardinali Deputati sentivano il medesimo.

Onde il Cardinale Granvela disse che si nominasse trè Luoghi nel Golfo che si contentaria.

Rispose il Soranzo che non erano in tutto 'l Golfo trè Luoghi di paragonare con quelli nominati per il Rè.

Al fine dopò molti contratti fù concluso il Capitolo reciproco, & nominato per la Signoria tutto il Golfo dalla Vallona inclusione uno à Vinetia con conditione che il primo aiuto dovesse esser dato al Rè & il secondo allo Signoria s'il volesse. Soggiunse poi il Soranzo che bisognava dichiarare nel primo Capitolo dove si parla delle tre Luoghi di Barberia che si intendesse con le conditioni del presente Capitolo.

Rispose il Cardinale Granvela che questo nò, & che non voleva mutare nè aggionger' niente, & che il Capitolo era stato accordato in quel modo & mandato in Spagna come conchiuso, & approbato dal Rè, & che non haveva à far niente col Capitolo presente.

Disse il Suriano che quel Capitolo era stato sempre inteso con quelle conditioni, & ricordò quello ch'il Cardinale medesimo haveva scritto di sua mano il primo giorno che si trattò di quelli trè Luoghi, & che dichiarava che quelle Imprese fussero particolari, & fatte con aiuti limitati & che se fosse stato assentito à quello all' hora non hauria fatto altra replica, & che saria cosa troppo assoluta che per non haverli assentito all' hora volesse hora dire due vantaggi, & dichiarat' quell'. Imprese per particolari & per generali.

Replicò il Cardinale che così intendeva, & se saria giudicato da Capitani che sia bene andare à quelle Imprese con tutte le forze della Lega, potrebbono spendersi, & non possa il Rè farle à suo piacere con aiuti limitati, & disse in ultimo che se si trattava di muovere in niente il primo Capitolo non veniva più in Congregatione, & parendo à gli Ambasciadori questa cosa nuova, & importante non volsero risolvere niente senza havere ordine da' suoi Signori, & l'Ambasciadore Soranzo disse che se bene il Rè hà fatto sapere all' Ambasciadore della Signoria che è in Spagna che dar'a ordine che si accommodariano le difficoltà con partiri ragionevoli; però loro Signorie stavano durissime nelle opinioni loro, & disse che havendo la Signoria dati i suoi ordini con questo fondamento & vedendo che la cosa era intesa altrimenti era necessario scrivere à Vinetia per haver' nuova risolutione.

Disse il Cardinale Granvela che non occorre parlare nè di tempo nè d'altro, perche se si pensa di muover' niente nel primo Capitolo la Lega è rotta, & si levò per partirsi; ma fù fermato dal Cardinale Morone, il quale fatto ritirar' da parte gli Ambasciadori di Vinetia fece tanto che persuase Granvela che consentisse di dar questo tempo à gli Ambasciadori di scrivere. ANNO 1570.

Et riciamatili il Cardinale disse che si contentava, ma protestava chiaramente che se non si lasciava il Capitolo primo come era scritto che la Lega non andarebbe più inanti, & domandò loro che accettassero questo protesto stando ogn' uno in libertà di far' quello che voleva fin che la Capitulatione non era formata; Ma che bisognava far la Lega, & non pensare di romperla per cosa di niente, & anco i loro Signori non devriano star' così duri in ogni cosa.

Si continuò poi ad esaminare altro Capitolo che segue della difesa dello Stato Ecclesiastico, & fù approvato da tutti, & così l'altro delli Generali, quanto alle deliberationi che siano fatte da tutti trè per la maggior' parte de' voti, & che quanto all' effecutioni l'auttorità del Generale sia di Don Gio. d'Austria, ma dove si dice che in sua absentia sia del Generale del Pontefice; i Regii s'opposero con dire che essendo il Signor Giovanni persona tanto principale era anco conveniente che potesse mettere un sostituto al suo carico, & con la sua auttorità in sua absenza.

Rispose il Cardinale Morone che non bisognava mutar quello che è scritto, & che si farà gran torto à Sua Santità mettendo difficoltà in quel' Articolo, & il medesimo dissero i Cardinali suoi Colleghi. Et dimandati gli Ambasciadori di Vinetia differo che la Signoria si contentava del Signore Don Giovanni per rispetto del Rè, & per la dignità della persona, & che in sua absenza se bene in molte ragioni parte già dette, & parte se li possono dire potriano pretendere che il luogo fusse del Generale della Signoria, tuttavia per la riverenza che porta al Pontefice, & per non turbare il benefitio publico per affetti privati si contentava che fusse di quello di Sua Santità.

Replicorono i Regii che si faceva torto al Rè, alquale doveva toccare questa auttorità come altre volte hebbe suo Prefetto & che Sua Maestà nominaria che fosse di sodisfattione del Papa, & della Signoria; & i Cardinali Deputati differo che non potevano affentire, & che non ardiriano di parlar' di questo con Sua Santità; & i Regii differo che gli parlariano loro, & così si passò al Capitolo del Generale di Terra, & che sia deliberato frà i Principi Confederati; & gl'Ambasciadori di Vinetia proposero il Signor Storza Palavicino; Ma il Cardinale Granvela disse che si scorresse anco questo perche parlariano col Papa. Et l'Ambasciador Soranzo si mise in gran pensiero credendo che li Regii fossero per consentire al Pontefice quello di Mare, & che al Rè fusse conceso libero quello di Terra, onde alla Signoria non restava niuna preminenza. Ma il Suriano gli disse che la difficoltà che sempre haveva messa il Papa in questo era stato per servitio della Signoria, & non per altro suo obietto particolare conoscendo egli benissimo la sincerità con che procedeva il Papa in questa cosa.

Ma persuadendosi il Soranzo tuttavia che Sua Santità havesse qualche ambitione ò affetto particolare, & non quel zelo che haveva della buona risolutione del negotio, non valse cosa che gli fosse detta dal Suriano per farlo certo ch'il Papa non havesse altro obietto ch'il buon fine della Lega, & il contento & sicurezza della Signoria.

I Capitoli che quello che sarà Generale della Lega usi lo Stendardo con l'Insegne della Lega, che sia riservato luogo all' Imperatore & altri da dichiararsi, che sia fatto ufficio da Sua Santità per invitarli non hebbero contratto.

Al Capitolo della divisione de gli Acquisti, il Cardinale Granvela d'sse che come questo è dichiarato che acquistano gli Algieri, Tunisi, & Tripoli siano del Rè così si aggiungesse bugia, il che non ottenne per non metter nuova difficoltà à campo, ma s'intende senza nominarlo perche è dichiarato nel Capitolo che siano dati al Rè tutti quei Luoghi che s'acquistano dalla Lega che altre volte siano stati suoi come è anco dichiarato di quelli che sono stati dello Signorii, & di più Castelnovo, & la Valona, & Durazzo, se ben pareva ch'il Cardinale Granvela pensasse ch'il potesse havere qualche pretentione sopra Durazzo per conto del Regno di Napoli.

Fù anco aggionto al Capitolo che in tutti gli Acquisti che saranno fatti dalla Lega nelle Imprese Generali l'Artiglerie & Monitioni siano divise frà i Principi Collegati per la rata delle spese.

Al Capitolo dei Ragusei consentirono gli altri,

ma

ANNO 1570. ma li Ambasciadori di Vinetia considerorono che saria ragionevole prohibire che non servano a' Turchi d'Artiglerie & Monitioni, & altre cose che facciano danno a Christiani. Il che piaceva à gli Regii, ma li Cardinali Deputati del Pontefice non volevano muover niente in questo Capitolo per esser stato proposto dal Pontefice come stava, pur tù concluso che dovesse dire che non fussero mo etati da' Confederati se però non paresse à Sua Santità altrimenti per qualche causa. In quello dove si rimettono nel Papa le differenze che potessero nascere frà i Confederati fù dichiarata ad istanza delli Ambasciadori di Vinetia, di quelle differenze che occorreranno per causa della Lega.

All' ultimo dove si dichiara che niuno de' Principi Confederati non potesse tentare accordo co' Turchi senza participatione, & consenso degli altri sotto le pene, &c.

Disse il Cardinal Morone che di questo Sua Santità si rimetteva in lor Signorie che risolvessero quello che lor paresse bene, & che ella l'haveva desiderato con buon fine, credendo che saria stato bene, & che non hauria partorito niun' malo effetto.

Li Regii non fecero difficoltà, ma gli Ambasciadori di Vinetia fecero istantia che quel Capitolo fusse levato del tutto.

Disse il Cardinale Granvela che bisognava pur mettere qualche conditione, perche i Principi attendessero à quello che promettevano, & ricordava che si lasciasse almeno quella parte che gli altri Confederati si dichiarassero Nemici di quello che mancasse alla Lega.

Replicorono gli Ambasciadori che la fermezza della Lega era la fede della quale la Signoria non haveva mancato mai, nè pensava che nè Sua Santità nè il Rè fussero per mancar' mai, & che per niuno accidente la Signoria non muoverà mai l'Arme contra il Pontefice nè contra il Rè.

Disse il Cardinale Granvela, entraranno in questa Lega anco altri Principi i quali che se non vedranno che sia messa fermezza per farla durare potriano ritirarsi.

Rispose il Suriano che per questo potriá auvenire il contrario che molti non volessero entrar nella Lega quando vedessero nella Capitolatione questo legame, & soggiunse il Soranzo che mai niuno vorria muovere Guerra all' Imperatore, & al Rè di Francia con pericolo di sollevar' gli Ugonotti, & Heretici contra la Christianità.

Dissero a questo i Cardinali Deputati dal Pontefice che Sua Santità come Giudice della Lega non hauria rispetto à muovere, & far' muovere Armi contra ciascuno che mancasse.

Rispose il Soriano che adunque trattandosi di far' Lega contra Turchi si faria contra Christiani, i quali divisi frà loro fariano compitamente grande il Turco.

Disse Granvela che bisognava al tutto che stesse questa conditione perche altrimenti non poteva concludere la Lega, & che se pure questa non piaceva se nè trovasse qualch' altra che non lasciasse uscir' d'obligo i Confederati per ogni loro appetito.

Rispose il Soranzo che anco di questo scriveriano à Vinetia, & si hauria la risposta. Et essendo levati tutti in piede disse il Suriano che di gratia si risolvessero di non star' duri in questo Articolo delle pene, chè haveva dato à lui tante pene à Vinetia per l'opinione s'era havuta à Vinetia ch'egli l'haveße approvato insieme con le Censure, & mettendosi la cosa in ridere gli fù data intentione d'accommodarsi.

Alli XX. di Novembre fù chiamata la Congregatione poi che s'intese ch'era venuta la risposta alli Regii da Napoli per conto delle Tratte, & alli Ambasciadori di Vinetia per conto delli Capitoli indecisi.

Et congregati secondo il solito il Cardinale Morone fece una grave essortatione à tutti & piena d'affetto per determinar le difficoltà da ogni parte. Et voltato alli Regii domandò quello che havevano da dire sopra le Tratte.

Disse il Cardinale Granvela che per Lettere del Vicerè era stato fatto un calcolo dal 1539. fino all' Anno presente, & computando un' Anno per l'altro i prezzi ascendevano à Scudi vinti dui il Carro. Onde poteva la Signoria contentarsi della domanda che havevano fatta di vinti solamente, & se pur paresse troppo si contentariano di diffalcare quanto volessero gli Ambasciadori purche fusse ricompensato il Rè fino à quel segno in altre spese che converrebbono farsi per conto della Lega.

Gli Ambasciadori (havendo prima il Soriano fatto un offitio grave, & efficace per la conclusione del negotio che per contrasto di poco momento portava grandissimo pericolo che le provisioni non fossero fatte à tempo, onde s'haveße à temere maggior' danno & vergogna l'Anno futuro che non era seguito il passato) risposero che il prezzo era troppo [illegible], & che bisognava venire à partito più honesto perche dalla parte loro condescenderiano prontamente à quello che si potesse. Et i Regii stavano in questo che il partito era honesto, & domandavano manco del prezzo conveniente. ANNO 1570.

Onde il Cardinale Morone disse che questa non era difficoltà che meritasse tante parole, & voltatosi agli Ambasciadori domandò quanto pagariano.

Risposero secondo l'offerta già fatta fin' diece Scudi il Carro. Rispose il Cardinale ch'erano pochi, & voltato alli Regii gli pregò per nome del Papa ad abbassarsi quanto potevano, i quali vennero alli 17. stando però fermi di due Scudi per Salma di Sicilia.

Et gli Ambasciadori di Vinetia vennero alli XII. & dopò un lungo contrasto finalmente il Cardinale Morone lo terminò in quindici, intendendo di moneta di Regno che sono manco di dodici d'oro.

Si venne poi alla conditione che era messa (nè havendo quelli Regni bisogno) laquale gli Ambasciadori fecero istanza che fusse levata, & disse il Soranzo che era conditione captiosa se non quanto al Rè, quanto a' Ministri donde era nato il disordine dell' altra Lega.

Rispose con grande alteratione il Cardinale Granvela che voleva quella conditione in ogni modo appunto per questo che se non si potesse dar' Tratte non si facesse l'oppositione dell' altra volta, & che se questa dichiaratione dispiace alla Signoria nella Capitolatione publica si metta in una Scrittura à parte; & soggiunse il Cardinale Pacecco, & l'Ambasciadore Regio che se non piaceva il Capitolo in quel modo non si parlasse più di Lega.

Li Cardinali del Pontefice fecero ritirate gli Ambasciadori di Vinetia à parte, & parlorono un pezzo con li Regii, & dopò fatti ritornar' quelli, & uscir' questi altri, disse il Cardinale Morone che non si poteva stringere il Rè à conceder Tratte quando i suoi Regni fussero in bisogno, & però che la Signoria potria fornirsi in tempo dell' abbondanza, & salvare il formento overo farne biscotti che durano; à che si accommodaria il Capitolo à questo modo che non si potessero dar Tratte à niuno altro, ma la Signoria sia antiana à tutti, & che si operaria anco col Pontefice che si contentasse far fare la antiana nelle diece milia Salme che hà da levare da Sicilia ogn' Anno, & che li Regii si contentaranno di tutto questo pur che sia lor concesso di poter soccorrere prima la Goletta, & Malta se si haveranno bisogno.

Disse il Soranzo che questo era tanto quanto lasciarli la libertà assoluta di far' cio che volessero, & che più importava soccorrere l'Armata che aiutare i Popoli, perche l'Armata era la loro conservatione & difesa.

Et che quanto al fornirsi d'avantaggio non si potria fare con li prezzi tanto alti; & perche queste ragioni non erano accettate proposè un nuovo partito che era stato scritto dalla Signoria di poterne havere ogn' anno una quantità limitata come saria d'otto mila Carri.

Rispose à questo il Cardinale Graffi che per la fede che hà vista dell' Anno 1559. in quà non si era mai cavato del Regno di Napoli sei milia Carri in un' Anno. Nondimeno nè fù parlato à parte con li Regii, i quali risposero risolutamente che non si volevano obligare manco ad un Carro solo quando i Regni fossero in bisogno.

Ma si contentariano bene di non dar Tratte ad altri salva che alla Goletta, & Malta, & soggiunse il Cardinale Granvela, & anco nell' Armata.

Et soggiunsero i Cardinali Deputati del Pontefice ch'era honesto.

Et perche il Soranzo faceva gran difficoltà, dissero che haveva il torto, & che tutto il Mondo gli daria contra quando volesse che il Rè si obligasse à dar Tratte non havendo il modo di darle, & disse il Cardinale Morone che si stimava più le ballotte di Vinetia che la ragione.

All' hora il Suriano, il quale non haveva più parlato in questi contrasti nè li piaceva il contendere non potendo patire di vedere essagitare il suo Collega disse che questo era un' Capitolo tanto importante che meritaria d'esser considerato in ogni minutia perche è facil

ANNO 1570. cosa di trovar sotterfugii chi vuole, & che tutte l'altre cose si possono accommodar facilmente ma senza grani non si può mantenir l'Armata nè la Gente di Guerra, & che non si considerano le ballotte di Vinetia, ma lo stabilimento della Lega, & che al Rè, & à suoi Popoli non può mancar' vittovaglie havendo la Puglia, & Sicilia che possono sostentar' mezzo Mondo; & se così nè havesse la Signoria ne' suoi Stati non faria difficoltà. Ma bisognava assi curarsi di questo che senza questo non si può far Guerra.

Differo i Cardinali che quello che si poteva fare è fatto, & che astringere più oltre i Regii non era possibile, & che erano venuti à partito ragionevole obligandosi à souvenir' solamente i suoi, & non dar Tratte ad altri se prima la Signoria non fusse fornita.

Gli Ambasciadori domandorano tempo à consigliar' fra loro havendo animo di parlare al Pontefice per vedere se con l'auttorità di Sua Santità potessero havere qualche vantaggio.

Ma subito dissero i Cardinali che questo era un non voler finir' mai, & seguì Morone ch'il Papa è malissimo contento d'esserfi ingerito in questo negotio, & che gli haveva detto quella mattina che se la Lega non si concludeva in sei giorni non voleva che più se nè parlasse.

Il Cardinale Granvela disse che quanto al Rè non importa, perche non facendo Lega à provedere alle cose sue per altra via. Parlorono poi i Cardinali Deputati del Pontifice con gli Ambasciadori di Vinetia à parte essortandoli à metter qualche conditione, perche altrimenti pareria che con una inventione disonesta non havessero voluto concludere la Lega, & differo che li Regii non dariano tempo di scrivere à Vinetia, che se si pensasse à questo si retirariano nè più fariano Congregatione.

Ma finalmente dopò molte risposte, & molte repliche fù messo tempo à risolvere questo Articolo fino al giorno seguente, & continuando la Trattatione sopra il Capitolo de' Luoghi di Barberia che era restata in difficoltà, stavano i Regii in volere che l'Impresa di quei Luoghi s'intendessero nelle principali. Et dette, & risposte molte cose domandò loro il Soriano se intendevano che le forze della Lega fossero condotte à quella Impresa quando l'Armata del Turco fusse fuora overo quando si pensasse che fusse per uscire.

Rispose il Cardinale Granvela che nò, & i Capitani non fariano tanto balordi che facessero errori di questa sorte. Ma non volendo i Regii muover niente del Capitolo, & continuando la controversia, disse il Cardinale Morone che gli pareva che i Regii, & gli Ambasciadori di Venetia havessero un medesimo senso, & discordassero solamente in parole, & volendo far prova di accommodarlo, il Cardinale Granvela disse risolutamente che voleva il Capitolo come stava, altrimenti non si farebbe la Lega.

Onde essendo già un hora di notte si partirono della Congregatione tutti stracchi, & malcontenti non havendo in tutto un giorno potuto accordare niuno de' gli Articoli proposti.

La Mattina di XXI. seguente gli Ambasciadori furono col Cardinale Rusticucci, & poi col Pontefice, & trovarono Sua Santità risoluta in materia delle Tratte in quel modo ch'era stato riformato il Capitolo, & in quella dell' Impresa di Barberia, se ben pareva che sentisse à favor loro, però disse ch' essendo i Regii risoluti non vedeva che cosa poter' fare che giovasse, & in fine del parlar' suo disse che non mancaria mai alla Signoria di tutto quello che potesse se bene Sua Santità restasse sola con lei.

Nella Congregatione dell'istesso giorno fù finalmente terminato il Capitolo delle Tratte dopò molte dispute, & molti contrasti, & fermato il prezzo di quindici Scudi il Carro nel Regno di Napoli, & dui Scudi la Salma in Sicilia.

XCII.

1571. 25. Janv. *Traité & Concordat entre* CHARLES IX. *Roi de France, &* CHARLES III. *Duc de Lorraine & de Bar, au sujet des Droits de Regale & de Souveraineté és Terres du Bailliage de* Bar, *Prévôté de* la Marche, Châtillon, Conflans & Gondrecourt, *lesquels le Roi accorde & octroye au Duc, pour lui & ses Successeurs, sauf la mouvance de la Couronne de France. Au Chateau de Boulogne lez-Paris le 25. Janvier* 1571. [Pièce tirée des Archives de Lorraine.]

ANNO 1571.

A tous ceux qui ces presentes Lettres verront. Antoine du Prat; Chevalier de l'Ordre du Roy, Seigneur de Nantouïllet, Precy, Rozoy, & de Fournieres, Baron de Thiert, Thourry, & de Viteaux, Conseiller de Sa Majesté, son Chambellan ordinaire, & Garde de sa Prevôté de Paris; Salut. Sçavoir faisons. Sur ce que très-haut & très-puissant Prince Charles Duc de Calabre, Lorraine, Bar, Gueldres, Marchis, Marquis du Pont à Mousson & Comte de Vaudemont, disoit & maintenoit, qu'à luy & ses Predecesseurs Ducs de Bar, appartenoient les Droits de Regale, & de Souveraineté, à cause du Duché de Bar & Terres cy-après declarées, dont tant luy que ses Predecesseurs auroient joüy de tout temps & ancienneté, paisiblement & sans contredit, suivant leurs anciens Titres, Chartres, & Panchartes; Toutefois le Procureur General du Roi & ses Substituts és Sieges ordinaires de Sens & de Chaumont en Bassigny, luy auroient voulu revoquer en doute lesdits Droits, ce qui auroit fait mouvoir entre ses Sujets, plusieurs Procez & differends tant civils que criminels, en la plus part desquels il auroit été contraint se rendre partie, tant pour le soûtenement de ses droits, que support de ses pauvres Sujets; ausquels differends, ledit Sieur Duc desirant trouver quelque Reglement & Accord, il auroit plusieurs fois interpellé defunt de bonne memoire, le Roy Henri que Dieu absolve, de luy faire raison; Ce qu'il luy auroit volontairement accordé, donnant charge à ses Advocats & Procureurs Generaux, d'y entendre & s'en instruire, tant par conferance verbale, que communication de Lettres, Titres, & Enseignemens; Ce qu'ayant été commencé deslors, n'auroit pû recevoir sa perfection, au moyen des mutations & affaires respectivement survenüs, tellement que les choses seroient demeurées en estat jusqu'à ce temps; auquel voyant les choses retablies, & une pacification generale, il se seroit presenté au Roy, suppliant très-humblement Sa Majesté, que son bon plaisir fût d'acheminer tous ces differends, à quelques fins & asseurances, tant pour luy que pour sa posterité; Chose que ledit Seigneur Roy auroit eu pour agreable; & pour cette cause, auroit ordonné que toutes les Pieces concernant ledit differend, fussent derechef respectivement communiquées, tant à son Procureur General, qu'aux Gens & Conseil dudit Sieur Duc, ce qui auroit été amplement fait d'une part & d'autre; Et sur la communication desdites Pieces, auroit ledit Seigneur Roy par une ou deux fois, oüy tant ledit Procureur & ses Avocats Generaux, que le Conseil dudit Sieur Duc, en la presence de la Reine sa Mere, Messieurs les Ducs d'Anjou & d'Alençon ses Freres, Messieurs le Cardinal de Bourbon, Duc de Montpensier, Prince Dauphin & de Nevers, les Sieurs de Morvilliers & de Limoges, & autres plusieurs Seigneurs de son Conseil privé, avec lesquels ayant amplement conferé des perplexitez & molesties resultantes desdits differends: Et oüy mêmement audit Conseil ledit Procureur General, assisté de deux Avocats dudit Seigneur Roy, lequel luy en auroit fait fidel rapport sur toutes lesdites Pièces; finalement le tout veu & meurement pesé; se seroit ledit Seigneur Roy condescendu à faire le present Contrat, en la forme & maniere qui s'enfuit: POURCE EST-IL, que ce jourd'huy datte de ces presentes, sont comparus personnellement, pardevant Martin Rousset & Claude Barreau Notaires établis dudit Seigneur Roy en son Chastelet de Paris, très-Chretien, très-haut, très-puissant & très-excellent Prince Charles IX. par la grace de Dieu, Roy de France, en la presence & assisté de la Reine sa Mere, Monseigneur le Duc d'Anjou Frere du Roy, Monseigneur le Cardinal de Lorraine, Messeigneurs les Ducs de Nemours, de Nevers & de Montmorency, Messieurs de Morvilliers, de Lansac, de Foix, & plusieurs autres Seigneurs de son Conseil privé, d'une part: Et très-haut, & très-puissant Prince Charles Duc de Calabre, Lorraine, Bar &c. d'autre part. Lesquelles Parties ont reconnu & confessé avoir fait le Traité & Accord qui ensuit: C'est à sçavoir, que pour pacifier & mettre fin à tous procez & differends tant meus qu'à mouvoir, à raison desdits Droits de Regale & Souveraineté; ledit Seigneur Roy a accordé & octroyé, accorde & octroye, pour luy & ses Successeurs Rois

NO 71. Rois de France, audit Sieur Duc de Lorraine & de Bar son Beaufrere, que tant luy, que tous ses descendens, qui tiendront les Pieces cy-après declarées, soient mâles ou femelles, puissent joüir & user librement & paisiblement de tous Droits de Regale & Souveraineté, és Terres du Bailliage de Bar, Prevôté de la Marche, Châtillon, Conflans, & Gondrecourt; tenus & mouvans dudit Seigneur Roy, & dont ledit Sieur Duc luy en a fait la Foy & hommage-lige, fors toutes fois & excepté, que pour le regard des Sentences & Jugemens donnés par le Bailly de Bar, ou par le Bailly du Bassigny, ésdites Terres mouvantes dudit Seigneur Roy, les Appellations ressortiront immediatement en la Cour de Parlement de Paris, si non que pour les petites Causes n'excedantes la somme dont les Juges Presidiaux ont accoutumé de connoître, lesquelles Appellations, soit dudit Bailly de Bar, ou dudit Bailly de Bassigny, en ce qui est mouvant dudit Seigneur Roy, ressortiront au Bailliage & Siege Presidial de Sens, non obstant que celles qui provenoient cy-devant de la Prevôté de Gondrecourt, réssortissent auparavant audit Bailliage de Chaumont, dont la connoissance & ressort luy est ostée, & attribuée au cas susdit ausdits Juges de Sens; si non qu'ausdites Appelations, ledit Sieur Duc ou son Procureur d'Office, fust en qualité & instance: Auquel cas ledit Seigneur Roy accorde que lesdites Appellations ressortissent immediatement en ladite Cour de Parlement, non obstant que lesdites Appellations fussent disposées, d'être terminées & jugées audit Sens. Promettant ledit Seigneur Roy faire decerner audit Sieur Duc, ses Patentes en forme de Chartres, & icelles faire homologuer en sa Cour de Parlement: Et moyennant les choses susdites, sont tous lesdits procez & differends meus & à mouvoir, demeurez & demeureront terminez & assoupis; Et à l'entretenement de ce present Contrat, se sont lesdits Seigneur Roy & Duc, volontairement condescendus, & promis iceluy executer selon sa forme & teneur, pour eux & leurs Successeurs, lesquels present Traité & Accord & choses susdites, lesdits Seigneur Roy & Duc promirent, sçavoir ledit Seigneur Roy, en parole de Roy, & ledit Sieur Duc en parole de Prince, avoir pour bien agreable, ferme & stable à toujours, sans jamais aller ni venir au contraire, ains rendre & payer tous coufts, frais, mises, dépens, dommages, & interests, qui faits, soufferts, soûtenus & encourus seroient par l'un d'eux par le fait & coulpe de l'autre, par deffaut des choses susdites, ou d'aucunes d'icelles, non faites & accomplies, par la forme & maniere que dit est sous l'obligation; sçavoir est, de la part dudit Seigneur Roy, de tous & un chacun les biens de sa Cour: Et ledit Sieur Duc, de tous & uns chacuns ses biens & eeux de ses Hoirs, meubles & immeubles, presens & à venir, qu'ils, & chacun d'eux d'une part & d'autre, & chacun d'eux en droit soi, ont submis & submettent pour ce du tout à la Justice, Jurisdiction & Contrainte de la Prevôté de Paris, & de toutes autres Justices & Jurisdictions ou sçeus & trouvez seront: renonçant par eux à toutes choses generalement quelconques à cesdites presentes Lettres contraires, leur effet, contenu, & execution, & au droit disant generale renonciation non valoir; En temoin de ce, Nous à la relation desdits Notaires, avons fait mettre le scel de la Prevôté de Paris à cesdites presentes Lettres, qui furent faites & passées au Château de Boulogne lés Paris, l'an 1571. le Jeudy vint-cinquiéme jour de Janvier, & ont lesdits Seigneurs Roy & Duc, signé la Minute sur laquelle les presentes ont esté grossoyées. *Signé*, ROUSSEL & BARREAU, *& scellé de cire verte en lacs de soye bleuë.*

ANNO 1571. Comptes, Conseillers & Generaux de nostre Cour des Aides audit Paris, Baillifs de Sens & de Chaumont, ou leurs Lieutenans Generaux & Particuliers, & à chacun d'eux en droit soy, & si comme à luy appartiendra; Salut, & Dilection. Comme dès le 25. du mois de Janvier dernier, pour certaines bonnes causes & considerations à ce Nous mouvant, & même pour mettre fin au differend cy-devant par plusieurs fois intervenu, sur les Droits de Regale & Souveraineté, pretendus par nostre très-cher, & très-amé Frere le Duc de Calabre, Lorraine, de Bar, & de Gueldres, Marchis, Marquis du Pont-à-Mousson, & Comte de Vaudemont, à luy appartenir és Terres du Bailliage de Bar, Prevôté de la Marche, Châtillons, Conflans, & Gondrecourt; Nous ayant fait avec iceluy nostre Frere les Concordat & Accord cy attachez sous le contre-scel de nostre Chancellerie. Sçavoir vous faisons, Que nous desirant iceux estre entretenus & observez, Nous voulons, vous mandons, & très-expressement enjoignons, que lesdits Concordat & Accord, ensemble ces presentes, vous ayez à faire lire, publier, & enregistrer en chacun de vos Sieges & Greffes, & du contenu en iceux, faire joüir & user nostre Frere & les siens paisiblement; sans luy mettre ou donner, ni souffrir luy estre fait, mis ou donné aucun empeschement, lequel, si fait, mis ou donné luy estoit, faites incontinent reparer au premier estat & deub: Car tel est nostre plaisir, non obstant toutes oppositions ou appellations, qu'aucuns de nos Officiers ésdits Sieges de Sens & de Chaumont, ou autres particuliers pourroient former & interjetter, desquelles Nous nous sommes reservé & à nostre Personne, toutes Cours, Jurisdictions & connoissance, privativement à toutes autres; & pour lesquelles oppositions ou appellations, ni voulons ni entendons être differé de passer outre à ladite publication, ni nostre Frere & ses Officiers, estre cependant troublez ni empeschez à la jouissance du contenu en iceux Contrat & Accord. Donné au Château de Boulogne le septiéme Fevrier l'an de grace 1571. & de nostre Regne l'onziéme. *Signé* CHARLES. *Et plus bas*, par le Roy, la Reine sa Mere, Monseigneur le Duc, & plusieurs autres Princes & Seigneurs de son Conseil privé, presens. *Signé*, BRULARD.

Et à costé est écrit, Leû, publié, & enregistré, oüi sur ce le Procureur General du Roy. A Paris en Parlement, le Roy y seant, le 13. Mars 1571. *Signé*, DU TILLET.

Lûës, publiées, & enregistrées, en la Chambre des Comptes; oüy le Procureur General du Roy; selon & ensuivant la Publication d'icelles faite en la Cour de Parlement de Paris, le 27. Mars 1571. *Signé*, DAVES.

Leûës, publiées & enregistrées en la Cour des Aides à Paris, oüy sur ce le Procureur General du Roy, le 6. Avril 1571. *Signé*, LE SUEUR.

XCIII.

Fevr. *Lettres Patentes de* CHARLES IX. *Roi de France pour la Publication & Enregistrement du Traité fait le 25. Janvier entre Sa Majesté & le Duc de Lorraine. Données au Château de Boulogne le 7. Fevrier* 1571. [Pièce tirée des Archives de Lorraine.]

CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France: A nos Amez & Feaux les Gens tenans nostre Cour de Parlement de Paris, les Gens de nos

XCIV.

18. Mai. Capitulaciones del Castillo de *Govone* concedidas por D. *Beltran de la Cueva* a la Gente del Marques del Final a nombre del Duque de ALBURQUERQUE, Capitan General per su Magestad el Rey Catholico, y su Governador en el Estado de Milan. Dat. a 18. de Mayo 1571. *Con* la Carta del Duque de ALBURQUERQUE a los Commissarios Imperiales sobre esta materia en Milan a 22. de Mayo 1571. [*Pièces tirées d'une Information de Droit publiée par ordre du Roi d'Espagne en* 1633. *sous le Titre de* Discussio Quæstionis Salariæ Finariensis.]

PARTIDO, *que ofrece Beltran de la Cueva a la gente del Marques Alphonso, que guardava el Castillo de Govone y la Aprovacion de el Duque de Alburquerque.*

Don Beltran de la Cueva, por parte, y en nombre del Ilustrisimo, y Excelentisimo Senor Don Gabriel de la Cueva Duque de Alburquerque &c. Capitan General por su Magestad en Italia, y su Governador en el Estado de Milan, &c.

Aviendo embiado a Pedro de Paz Sargento Mayor, que en mi nombre, por parte de su Excelencia al Castel-

ANNO 1571. *lano del Castillo del Final, a que por respectos convenientes a la conservacion del Estado de Milan, tuviesse por bien de aceptar dentro el presidio, que fuesse necessario, a tal, que no pudiessen Franceses occupar el dicho Castillo por el gran daño, que dello resultaria al dicho Estado, y que esso no era por invadir, ni quitar a nadie cosa ninguna, sino solo para el efecto arriba dicho. Y assi mesmo, que las personas assi del dicho Castellano, como de los de mas, que governan, y residen en el dicho Castello, puedan estar en el libremente, ò salir, como mas fuere su voluntad, con todos sus bienes sin recibir daño, ni perjuyzio, en lo uno, ni en lo otro, y aviendolos el dicho Sargento Mayor, dicho todo lo arriba contenido quatro vezes, en mi nombre, por parte de su Excelencia, y requirido les con la paz, protestando les, que todo el danno, que sobre ello succediesse era por culpa, y causa dellos, y contra la voluntad, y mente de su Excelencia, y mia; y no siendo aceptado por ellos, antes de continuo ofendiendo a los Soldados deste Exercito, y aviendo el dicho Castellano, y los que governan el dicho Castillo, llamado oy al Sargento Mayor, y pedidole de nuevo, les dixesse lo que las otras vezes les avia dicho; y despues de referido, pidieron se lo diesse en escrito, y firmado de mi nombre, y a tal, que el dicho Castellano, y los de mas, que governan, y residen en el dicho Castillo, esten ciertos, y seguros, que todo lo sobre dicho, que el Sargento Mayor les ha dicho, fue por orden mia de parte de su Excelencia, les prometo en nombre del Duque mi Señor de guardar lo arriba dicho, y por el Sargento Mayor a ellos ofrecido; porque la intencion de su Excelencia no es echarlos fuera, ni quitarles el Castillo, ni llegar a nada de lo que en el tienen, sino que esten en el con todo quanto en el ay, acetando el presidio, que yo quisiere por parte, y en nombre de su Excelencia meter en el dicho Castillo, y esto para solo asegurar, que Franceses no entren en el, como arriba esta dicho, y para mayor seguridad del dicho Castellano, y los que governan y residen en el dicho Castillo, de esta firmada de mi nombre. Dat. en el Burgo del Final a* 14 *de Mayo* 1571.

Sottoscr. *Don* BELTRAN DE LA CUEVA.

PARA *mayor declaracion de la mente mia en nombre del Duque mi Señor, y como por mandado mio el dicho Sargento Mayor muchas vezes, les ha dicho, dezimos, y declaramos, que la Guarnicion, y Presidio, que metemos en el dicho Castillo, ni por otra qualquiera cosa hecha, ò que hizieramos, no entendemos prejudicar directa, nè indirecta a las razones de la Cesarea Magestad de l'Emperador, ni del Sacro Imperio Romano, ni del Señor Marques del Final, masque siempre queden sin ningun perjuizio, offension, ni derogazion, en el mesmo grado, forma, y manera, que an estado por el pasado, y assi en nombre de su Excelencia lo prometo guardar, y observar.*

Que todos los bienes, que huviere en el dicho Castillo, que fueren del Señor Marques, ò sea oro, plata, Escrituras, Armas, Artileria, Municiones, y de otra qualquiera calidad que sea, pueda el Señor Marques, ò sus legitimos Agentes, ò Procuradores seguramente transferirlas, y llevarlas todas, ò parte de las a donde fuere la voluntad del Señor Marques, ò de sus Procuradores, y desde agora declaramos a los mesmos, que governan le dicha Fortaleza, ò otros quales quiera, que tuvieren especial, y legitima Procura para ello puedan, y tengan Comission para llevar, y hazer de todo ello liberamente loque quisieren.

Assi mesmo, que todos los otros bienes assi del Castellano, como de los de mas, que governan el dicho Castillo con sus personas, y vidas, sean salvos, y los puedan llevar, y ellos yr adonde les pareziere, y tornar seguramente sin ningun impedimiento, ni offension.

Que los Soldados del dicho Castillo sean todos salvos, y seguros, y los que se quisieran yr lo puedan hazer libre, y seguramente con todas sus armas, y ropa sin ser ofendidos, ni molestados de ninguna persona, y que los de mas, que al Castellano, y a los que governan quisieren quedar, lo puedan hazer, ò otros tantos en su lugar.

Que el Capitan Delfin sea buelto en gracia, como de primero assi de la vida, y honra, como de los bienes suyos, y le sea quitado la talla, y bando, como desde aora se le quita, y quede en el mesmo estado, y gracia que estava antes de aver entrado esta postrera vez en el dicho Castillo.

Que todos los Vassallos, y Subditos del Senor Marques, que estan en el dicho Castillo queriendo puedan bolver a sus casas, y gozar de sus haziendas, y bienes libremente, sin ser molestados, ni inquietados en hechos, ni en palabras, como personas, que estan debaxo de la protecion de su Excelencia, y de la persona, que aqui en su nombre quedara. ANNO 1571.

Que su Excelencia, como Capitan General en Italia, y Governador del Estado de Milan por su Magestad, firmara las presentes Capitulaciones de su propria mano, en termino de doze dias.

Que todo lo arriba, y concedido, se entiende despues de aver recebido, y acetado el Presidio en el Castillo, que a mi me pareciere.

Que de las præsentes Capitulaciones les seran dadas dos Copias autenticas, de las quales puedan hazer lo que quisieren. Dat. en el Burgo del Final a 18. *de Mayo* 1571.

Subscript. *Don* BELTRAN DE LA CUEVA, & sigillat.

Por mandato de su Sennoria Illustrissima. JUAN GUEN.

ILLUSTRE SEÑOR.

HE *visto lo que aveis concedido a los del Castillo del Final, y hareis, que todo se cumpla, y efectue, como, y de la manera, que vos lo haveis firmado de vuestra mano; lo qual confirmo por esta carta, firmada de la mia, y guarde Nuestro Señor vuestra Illustre persona, con el acrecentamiento, que yo deseo. De Milan à* 20. *de Mayo* 1571.

A Servicio di V. M.

El Duque DE ALBURQUERQUE.

A tergo, al' Illustre Señor, el Señor Don Beltran de la Cueva mi sobrino.

(L. S.)

Extractum fuit præsens exemplum à Scripturis pertinentibus ad Marchionatum Finarii, & existentibus in Regio Ducali Archivio Mediolani in Filcia signat. J. inscripta Copia de Decreti Cæsarei &c. in Capsa, seu Cophano signato D.

PLATONUS.

Carta a los Comissarios Imperiales; del Señor Duque de ALBURQUERQUE, en la qual declarano aver tenido animo de occupar la Juridicion del Final, ni los reditos, sino dolo el Castillo, y la causa, que lo ha movido a esto.

ILLUSTRES SENORES.

ENtiendan vuessas Señorias, *que yo no me movi a embiar la gente al Final, por loque vuessas Señorias dizen en el Memorial, que me dieron a* 20. *de el presente, sino por escusar el mucho desassosiego, disturbo, y daño, que podia venir a este Estado, si los Franceses se apoderassen del dicho Final, como tuve por muchas partes avisos duplicados con gran certificacion, de que lo querin hazer, y andando movida in Francia tanta gente como anda, y aviendo yo sabido de parte cierta, que Franceses embiaron a tratar con el Marques del Final, que les vendiesse, ò permutasse su Estado: y viendo, que el Marques estava tan mal con sus Vassallos, y sus Vassallos con el, con mucha razon se podia creer, que holgara de trocarlos, por otros, que el Rey de Francia le diesse en su Reyno, con que viviesse mas quieto, y sosegado, y sin tener que responder, ni dar descargo a la Magestad del Emperator, de las quexas, y agravios, que sus Vassallos han dado contra el a su Magestad Cesarea, y pareciendome, que no podia complir con la obligacion de mi cargo, sino me asseguravа de que los Franceses no se apoderassen del dicho Estado, y para esse efecto, y no para otra cosa embie la gente, pues los Ministros de su Magestad Catholica, nunca tuvimos, ni tenemos voluntad de dexar de servir a su Magestad Cesarea, con todo el respeto,*

INO *respeto, que se dove a tan gran persona, y que tan estrecho deudo tiene con su Magestad Catolica. Y assi*
71. *mi animo nunca fue, ni es de ocupar la Jurisdicion, y tentas del Estado del Final, sino que en lo uno, y en lo otro puedan hazer vuessas Señorias como Comissarios de su Magestad Cesarea, todo lo que quisieren; por que lo que yo solo quiero, y pretendo es tener la gente que tengo en el Castillo, y en aquel Estado, por assegurarme, que los trancefes no le ocupen, de que pueden resultar, en lo que está a mi cargo, los grandes inconvenientes, que está dichos: y assi tengo por cierto, que aviendo la Magestad del Emperator sido servido de mandar considerar de la importancia que esto es, vera, que yo no podia dexar de hazer lo que he hecho, por las causas, y respectos dichos: pues como su Magestad Cesarea sabe mejor que nadie, los Ministros de los Reyes no podemos dar disculpa, quando por la negligencia, y desseruio, aventuramos a perder lo que está a nuestro cargo, por no hazer para evitarlo las prevenciones, y diligencias, que somos obligados, y guarde nuestro Señor las Illustres personas de vuessas Señorias.*

En Milan a 22. Mayo 1571.

A Servicio de vuessas Señorias.

El Duque DE ALBURQUERQUE.

A tergo *a los Illustres Señores, los Señores Comissarios de Su Magestad Cesarea.*

Extractum fuit præsens exemplum à Scripturis pertinentibus ad Marchionatum Finarii & existentibus in Regio Ducali Archivio Mediol. in Carta. seu Cophano sigillato A. & à Volumine signato F. &c.

PLATONUS.

XCV.

7. Mai. Trattado, celebrado en Roma entre el sumo Pontifice PIO V., el Rey de España, y la Serenissima Republica de VENETIA, contra el TURCO y MOROS de la Berberia en virtud de los Poderes que los respectivos Embaxadores tenian de su Principales, siendo los de su Magestad Catholica en fecha de 12. de Mayo 1571, y los de la Serenissima Republica a 8 del mes de Decembre de 1570. años. [*Copie manuscrite.*]

PRIMERAMENTE *despues de haver invocado el Nombre de Dios Padre, Hijo, y Espirito Santo, y de la Natividad de Nuestro Señor Jesu Christo, Mil y quinientos y setenta y uno, en el Pontificado de Nuestro muy Santo Padre Papa Pio deste Nombre quinto, & dicho fecho, a XXVI. del Mes de Mayo, en Roma, en el Palacio Apostolico, en la Sala del Sacro Consistoro, en presencia de sobredicho Nuestro Santo Padre, y de los infrascritos Reverendissimos Cardenales de la S. R. E. de los quales los nombres son los siguientes;*

CRISTOVAL, *Obispo Portuense, llamado* de Trento,

OTTON, *Obispo de Perneste llamado* de Augusta,

ALESSANDRO, *Obispo Juscelmo, llamado* Farnes, *de la S. Romana Ecclesia, Vice Cancellor.*

SCIPION, *Titulo de Sta. Ma. en Trastivor. Clerico llamado* da Fisis,

JACOBO, *Titulo de Santa Maria Cosmedin Clerigo llamado* de Sabello,

ALUIS, *Titulo de San Marco, Clerigo, llamado* Cornaro *de la Santa Romana Ecclesia Camerlengo,*

FRANCISCO *Titulo de Santa Cruz, en Hierusalem, llamado* Pecheco,

MARCO ANTONIO, *Titulo de San Marcelo, Clerigo llamado* Amaleo,

JUAN FRANCISCO, *Titulo de Santa Prisce, Clerigo llamado* de Sambara,

ALFONSO, *Titulo de Sta. Cecilia, Clerigo, llamado* Gesualdo,

NICOLAO, *Titulo de Sto. Eustachio, Clerigo llamado* Sermoneta,

INIGO, *Titulo de Sto. Lorenço in Luciua, Clerigo llamado* de Aragon,

PROSPERO, *Titulo de Sta. Maria de los Angeles, Clerigo llamado* de Santa Crus, ANNO

FLAVIO, *Titulo de San Pedro y Marcelino, Clerigo llamado* de Urino, 1571.

ALESSANDRO, *Titulo de Sta. Maria de Araceli, Clerigo llamado* Crivelo,

BENDITTO, *Titulo de Sta. Sabina, Clerigo llamado* Lomelin,

frayle MIQUEL, *Titulo de Sta. Maria sobre la Minerva, Clerigo, llamado* Alessandrino,

GUILLERMO, *Titulo de San Lorenço en Palisperna, Clerigo, llamado* Cirleto,

FRANCISCO, *Titulo de Santa Maria en Portico, Clerigo llamado* Alciato,

Ici° PAULO, *Titulo de San Pancracio, Clerigo llamado* Gusia,

MARCO ANTONIO, *Titulo de San Calisto, Clerigo llamado* Mafeo,

GASPAR, *Titulo de San Martin in Monte, Clerigo llamado* Urvante,

JULIO ANTONIO, *Titulo de San Bartolomeo en la Isla, Clerigo llamado* de Santa Severina,

PEDRO DONATO, *Titulo de San Vital, Clerigo llamado* de Cesis,

CARLOS, *Titulo de Sta. Eusania, Clerigo llamado* Bamboleto,

Frayle ARCANGEL, *Titulo de Santa Cesarea, Clerigo llamado* de Irane,

Frayle FELIX, *Titulo de San Hironimo de los Esclavones, Clerigo llamado* de Montalto,

PAULO, *Titulo de Santa Potenciana, Clerigo llamado* de Placencia,

JUAN, *Titulo de San Simeon, Clerigo llamado* Aldobrandin,

Frayle VINCENCIO, *Titulo de San Germano en las Imagines Clerigo llamado* Justiniano,

GERONIMO, *Titulo de Santa Susanna, Clerigo llamado* Rusticuso,

JOAN GERONIMO, *Titulo de San Julio ante Puerta Latina, Clerigo llamado* de Albano,

FERDINANDO, *Titulo de Santa Maria in Dominica, Diacono llamado* de Medicis,

JULIO, *Titulo de San Teudoro, Diacono llamado* de Aqua Viba.

Fue publicado esta Santa Liga, allandose presentes los Procuradores del Serenissimo Rey Catolico, y de la Señoria de Venecia, Prometiendo cada uno, en Nombre los unos de su Rey, y los otros de su Republica, por ellos y sus Sucesores que seria esta Confederacion inviolable, los Capitulos que en ella se han de observar son los siguientes:

Primeramente de baxo, de la gracia y favor de Dios para destrucion y ruina del Turco quieren y quedan de concierto, que esta Liga sea perpetua y no solamente por defensa de los Reynos, y Señorias de los Confederados, y de sus Subditos y Aliados, contra las fuerças del Turco, mas tambien para yr a sus daños del, tanto por Mar, como por Tierra, en las quales Empresas se comprenden Argel, Tunes, y Tripoli de Berberia.

Y para effectuion, y observacion desta Confederacion fue entrellos acordado que las fuerças, tanto de Mar, como de Tierra de los quales pensavan valerse en esta Empresa, llegasen al numero de dozientas Galeras, y cien Naves de Cargo, y en quanto al numero de la Gente de Guerra, assi Italianos, como Españoles, Alemanes, y Borgonones, que llegase al numero de cinquanta Mil Infantes, quatro Mil y quinientos Cavallos, y Artilleria que fuese necessaria con todas fuertes de Monitiones abastantemente.

Y que cada Año por el Mes de Março, o a lo mas tarde por Abril, l'Armada de la Liga se ha de allar en el Mar de Oriente, y que los Principales desta Armada lisaran toda la diligencia possible, y conforme a como el tiempo se lo consentira, para ensalçamiento de los Confederados y para daño al Enemigo, con gloria, y provecho de los Principes, y Republica Cristiana.

Y porque podria succeder que mientres que l'Armada y Potencias Confederadas estuviessen occupadas en alguna parte contra el Turco, que el por otra parte o por Mar, o por Tierra diese sobre alguna Plaça de los Confederados, en tal caso el General ha de enbiar al soccorro della Parte de las fuerças comunes, y si esto no bastara, se de todo el Poder de la Liga a defender, y dar soccorro a la Tierra de los Enemigos acometida, dexando qualquiera otra Empresa.

Que los Principes Confedrados tengan en Roma sus Embaxadores acerca de la Persona de su Santidad, para que

ANNO 1571. *que en el Antuno se trate de la Impresa que el Año siguente se hauria de hazer, y tratar si seran necessario mayores, o menores fuergas segun las Impresas que se havran de hazer.*

En quanto a la Contribucion del Gasto comun fue acordado entre ellos, y el Papa en su nombre y de todo el Sacro Colegio de Cardinales, daria para esta Guerra, tanta para offender, quanto para defender, doze Galeras armadas, y demas diria para el Exercito de Tierra, tres mil Infantes, y dozientos y settenta Cavallos.

Los sobredichos Procuradores del Rey Catolico prometieron en nomore del Rey Don Filippo, que al presente Rey nuestro, y de los que a su Magestad succederan en los Reynos de España, y otros Reynos a su Magestad sugetos, que el pagaria las tres partes de los Gastos que se harian en esta Guerra, como asi mismo los Procuradores Venecianos de parte de su Principe, y Sucesores, y de toda la Señoria prometieron de contribuyr para esta Guerra, con las dos sestas partes del Gasto, y en quanto a la otra sesta parte que quedava del Gasto para esta Empresa, los Deputados Confedrados, en nombre de sus Principes que por causa de estar la Santa Sede Apostolica muy pobre a causa de las Heresias y travajos que havia tenido, por lo qual el Papa ne podria complir el concierto hecho en la Liga del Año 1537, para lo qual querian partir a quella parte, en cinco partes de las quales el Rey pagaria las tres partes, y Venecianos las dos, desta manera que armassen veynte y quatro Galeras por estas dos partes de cinco, y si armando estas veynte y quatro Galeras no se gastava la suma destas dos partes, eran obligados a suplir en otra cosa, y si gastavan mas, se obligava el de rebazerselo en otra cosa.

Tambien los Procuradores Venecianos en nombre de su Duque y Señoria dixeron que si el Papa y sus Successores juessen dello servidos que le darian las dichas doze Galeras armadas de todo lo necessario; las quales doze Galeras su Santidad se obligaria de volverlas de la misma manera que se las daran.

Y mas que tanto en el numero de las Galeras, como de las Naves, y otras cosas necessarias para la Empresa que se havian de proveer por la parte del Rey y de la Republica de Venecia, con condicion qu'el que gastuxe mas de lo que le toccava, juesse obligado l'otro a rebazerselo.

Y mas que si las Vittuallis que cada dia se gastan venian a faltar, a qualquiera de las Partes confedradas, que las pudiessen comprar en qualquiera plaça que se allaren a bonejo precio, y que haya el trato abierto para beneficio comun, y que ningun de los Confedrados vede al otro bazer esta provision tan necessaria sin muy justa causa y que no se pueda retirar de las partes adonde bazere Vittuallis, hasta que los Confedrados sean proveydos, con esta condicion toda via que el Rey de España pueda prover del Reyno de Napoles y Sisilia, la Goleta y Malta y su Armada,

Y mas que en quanto a las partes adonde se havia de pagar Peajes y Direchos que por trapasar de una parte a otra las cosas necessarias a las Armadas que no se ereyesen ny envuasen imposiciones que redundasen en perjuzio de los Confedrados,

Y que esta Obligacion no se pueda escusar sino con pura necesidad que ninguna de las Potencias Confedradas dexe sacar de sus Dominios quantidad de Vittuallas hasta tanto que los Confedrados sean proveydos de los mismos Lugares para su Gente de Guerra tan de Mar como de Tierra reservando pero que al Rey Catolico sea en su mano poder proveer de Napoles y Sisilia la Goleta, Malta y su Armada primero.

Y mas que si en tiempo que los Confedrados no hizieren Empresa alguna, y el Rey Catolico juesse acomtido d'el Turco, por las partes de Argel, Tunes, o Tripoli de Berberia, que en tal caso la Señoria de Venecia sea obligada de embiar en socorro del Rey cinquenta Galeras bien armadas, artilladas, y con todos los Adreços convenientes, Asi como su Magestad el Año passado embio en socorro desta Señoria, y que si a la Señoria succediere el mismo caso que sea su Magestad Catholica obligado a bazer otro tanto, como se contiene en el Capitulo primero.

Y si acaecera que no teniendo los Confedrados Empresa entre manos, y que el Rey Catolico quiera bazerla, o de Tunes, o de Argel, o de Tripoli de Berberia, que sea obligada la Señoria de Venecia de socorrer al Rey con cinquenta Galeras muy bien armadas, y de todo lo necessario bien proveylas, asi como embio su Magestad el Año passado en socorro de la dicha Señoria, y lo mismo sea tenida de bazer el Rey si a la Señoria de Venecia le succedera Empresa en el Mar Adriatico, comencando de la Velona, hasta Venecia.

Y que si en las Tierras de su Santidad sucediere qualquiera necesidad o peligro que los Confedrados sean obligados de defenderlas con todas sus fuerças dexada a parte l'obligacion que a su Santidad tienen, y a la Santa Sede Apostolica.

Y que en la administracion de la Guerra Consejos y deliberaciones que se bazan, bayan de entretenir en ellos tres Capitanes Generales de los Confedrados, y de todos tres lo que la mayor parte aprobara, que aquello se esequte y se ponga por obra por el Capitan General de toda l'Armada de la Sta. Liga, y si el General fuere uno de los tres lo ponga por effeto.

Que el General de toda l'Armada, y Exercitos de la Santa Liga sera el Illustrissimo Señor Don Juan de Austria, el qual juntamente con el de su Santidad, y el de la Señoria de Venecia vendra a jugar y declarar lo que la mayor parte acordara, como se contiene en el procedente Capitulo, y que si estando l'Armada aparejada, y apunto de todo para bazer Empresa, estuviesse ausente por algun accidente, que en tal caso el Illustrissimo Señor Marco Antonio Colona Duque de Paliano sea Capitan General ya nombrado por el Rey Catolico, y aprovado de los otros Confedrados, y que el que sera General traya el Estendarte que sea conosido ser de los tres Confedrados comunemente.

A si mismo se reserva lugar onradissimo para poder en esta Confedracion, al Serenissimo Maximiliano elegido Emperador, al Christianissimo Rey de los Francezes, y al Rey de Portugal, los quales si entraren contribuyran a la Rata, y concurreran en los gastos para crecer las fuerças,

Que nostro Santo Padre sea obligado como Padre y Pastor Universal de essortar a los sobredichos Reyes, y a los otros Principes que tienen nombre de Cristianos para que entren en esta santa Union y la hayuden para que pase adelante en beneficio de la Republica Cristiana en la qual el Rey Catolico y Señoria de Venecia tendra la mano en quanto a ellos sera possible.

Y mas que las Tierras que los Confedrados ganaran se hayan departir segun la Convencion hecha l'Año de 1537, eccetuado Argel, Tunes y Tripoli de Berberia, las quales Plaças seran libres del Rey Catholico, la Artilleria, y Moniciones se partiran a la Rata entre los Confedrados.

Y mas que la Ciudad de Raguza, y su Territorio no sera molestado ni de l'Armada de Mar, ni Exercito de Tierra de los Confedrados, porque asi lo promete el Papa por el y sus Sucesores por justa causa, y legitima raçon y occasion.

Y que no pueda nacer entre los Confedrados querella o Controverssa que sea bastante a deshizer esta Confederacion y a que l'Empresa no passe adelante, y que no haya acabadamente effeto, y de las quales querellas o debates qualesquiera que sean y de qualquiera condicion y importancia, tocara a ser Juez y Arontre dellas el Papa, que entonces sera o a su Sucesor por el avenir.

Y mas que no sea prometido que uno de los Confedrados pueda bazer Tregnas, Conciertos, o qualquiera otra Convencion con el Turco, ni por fee, ni por otra via sin dar dello primero aviso a sus Confedrados, y sin que ellos consientan en ello, y que todo lo offertaran como Cristianos y como Principes Catholicos, sin faltar en nada de lo que esta dicho y declarado azian, y sin yr en contrario de todo ny de parte alguna de los dichos Capitulos.

Todos estos Capitulos, y Convenciones, y cada una dellas en particular nostro Santo Padre en su nombre y de los suios, los Procuradores y Embaxadores en nombre de sus Principes, los quales para este effeto los havian embiado, y representaron sus Personas, prometieron y juraron solenemente de guardar inviolablemente la buena fee dada, sin usar fraude o circonvencion alguna, y sin jamas yr contra ella.

Y para Confirmacion dello el Papa quiso que en su nombre y de todo el Sacro Collegio de Cardenales, que todos los Bienes de la Santa Sede, asi Temporales como Espirituales, Muebles, y Rayzes havidos y por haver fuessen obligados a la sostencion de la dicha Liga.

Ny mas ni menos el Cardenal Pacheco, y Don Julio de Cunigro, Miguel Soriano, y Julio Superancio, con la mano al pecho juraron en mano de su Santidad, en nombre de sus Principes, y obligaron a ello sus Reynos y Señorias, y por sus Sucesores, y para mayor certitud cada uno de los Procuradores firmaron los dichos Capitulos con todo el Sacro Collegio de Cardenales, y los sellaron de sus sellos de modo que sirven de fee publica, y da fuerça al Contrato jolene, y de observarse inviolablemente. Sobre lo qual cada uno de los dichos Procuradores

NNO 571.

res por si y todos juntos pidieron a mi Antonio Marchesano Datario de su Santidad que les diesse Copia de los infrascrittos Capitulos a los quales fueron presentes y Testigos dellos los siguientes en la sala del Sacro Colegio de Cardenales primero el Reverendissimo Monte Valente Governador de la Ciudad de Roma, Alessandro Riario Electo Patriarca de Alessandria y Auditor de la Camera Apostolica, Luiz de Torres Clerigo de la Camera Apostolica, Alessandro Casal Maestro de la Camera del Papa, Teodosio Florentino Cubicolario secreto de su Santidad, Antonio Barbarosso, Secretario de l'Embaxada del Rey Cattolico cerca la persona de su Santidad, Marco Antonio Dovilo, y Francisco Bravelo, Secretarios Venecianos, y Cornelio, y Ludovico Fernani, Maestros de Cerimonias de la Corte Romana, fueron presentes y Testigos, a todo lo que ambo contiene y rogado.

Demas de todo lo escrito presentaron los Procuradores las Cartas de Procura de sus Principes en aquella mas ample forma que fuesse possible.

La del Rey era la data de Sevilla a los XII. de Mayo 1571. firmado yo Rey, refrendada Antonino Perez, con el sello Real.

La de Venecianos era de Alonzo Mocenigo Duque de Venecia del Año de 1570. a 8. del Mes de Deziembre, con sello de plomo colgado con una cuerdelilla de cana nero.

XCVI.

3. Juin. Erneuerte Erb-Vereinigung zwischen Maximilian dem andern/ Römischen Kayser und König in Böhmen/ wie auch der Cron Böhmen eines/ dann Churfürst Augusten und dessen Herrn Vetter Hertzog Johann Wilhelm zu Sachsen andern Theils/ Krafft welcher sich Ihro Majest. verbinden/ dieser ihre lande ewigl. zu schützen/ mit all möglicher hülff wider ihre feinde beyzustehen/ weder einigen eintrag an deren Landen zu thun/ welches hinwiederumb er sich von denenselben stipuliret/ darbey auch wollen/ daß die Erb- oder Todes-fälle/ ohne unterschiedt/ aus einer parthey Landen/ in der andern ihre gereicht werden. Geben Prag den 18. Juny anno 1571. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Continuat. II. Abs. II. pag. 772.]

C'est-à-dire,

Renouvellement de l'Union Héréditaire entre Maximilien II. *Empereur des Romains comme Roi de Boheme d'une part;* Auguste *Electeur de Saxe & son Cousin* Jean Guillaume *Duc de Saxe d'autre part; contenant que Sa Majesté les défendra, eux, leurs Principautés, & Seigneuries contre tous Ennemis sans jamais leur faire ou causer le moindre préjudice, & qu'ils seront pareillement obligés à la servir & aider de toutes leurs forces dans les cas de nécessité. On y convient aussi de ce qui regarde le Droit de Succession appellé* Erbfalle. *A Prague le 18. Juin 1571.*

Wir Maximilian der Andere von Gottes Gnaden/ erwehlter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ auch zu Hungarn und Böheim König ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brief allen denen/ die ihn sehen und hören lesen:

Nachdem sich weiland hochlöblichster Christlichster Gedächtniß Kayser Ferdinand/ unser geliebter Herr und Vater/ vergangenes 1548. Jahres den 15. Tag des Monats Octobris, mit wohlbedachten Muth und Rath unserer Cron Böheim getreuen Unterthanen/ Herren/ Rittern und Knechten/ und anderer unser Land Leut in guten Treuen ungefehrde/ für sich/ Ihrer Majestät Erben/ Erbnehmen und nachkommende Könige und der Cron Böheim/ mit weiland dem Hochgebornen Moritzen Hertzogen zu Sachsen/ Landgrafen in Düringen und Marggrafen zu Meissen/ des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschall/ unserm lieben Oheim und Chur-Fürsten/ auch Ihrer beyder Liebden Erben und Nachkommen einer ewigen Erb-Vereinigung freundlich und gnädig verglichen haben/ wie denn dessen die Verschreibungen zu beyderseits an obbemeldten Datum aufgericht/ lauter ausweisen.

Dieweil aber nach dem Willen GOttes jüngst vergangenen Jahres höchstgedachte Ihre Käyserliche Majestät und obberührter Chur-Fürst Hertzog Moritz/ seeliger Gedächtniß mit Tod vergangen: Als hat uns hierauf seiner Liebden nachgelassener Bruder/ tetziger Chur-Fürst Hertzog Augustus/ sowohl als zuvor bey Zeiten itzo und höchstgedachtes Käyser Ferdinandi beschehen/ durch derselben vollmächtigen abgesandten Räthe/ die Gestrengen/ Ehrenvesten/ Gelehrten/ unsere und des Reichs lieben Getrewen/ Hannsen von Ponickaw zu Pomsen/ Hauptmann zu Grimma/ Hannsen Löser zu Pretzsch/ und Georgen Krackaer/ der Rechten Doctor, auf Schönfelt/ freundlich und bittlich ersucht und angelanget/ daß wir angezeigte Erb-Einigung mit seiner Lieb/ derselben Erben und Nachkommen wiederum freundlich und genädiglich vernewern/ desgleichen auch zu solcher Erb-Vereinigung Ihrer Liebden Vetter/ den Hochgebohrnen Johann Wilhelmen/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgrafen in Düringen und Marggrafen zu Meissen/ unsern lieben Oheim und Fürsten/ weiland des Hochgebohrnen Johann Friedrichen/ Hertzogen zu Sachsen/ seeliger Gedencken/ nachgelassenen Sohn/ und desselben Erben/ Erbnehmen und Nachkommen/ zu vollkömmlicher endlicher Verbindung des Hauses Sachsen/ Wir weiland bey Käyser Ferdinandi Regierung volliogen/ zu uns gnädiglich kommen lassen und annehmen wolten: So Wir denn itzo um Verneuerung solcher Erb-Einigung von beyden Ihren Liebden den Chur-Fürsten und Hertzog Johann Wilhelm zu Sachsen unterthänig und freundlich ersuchet/ angelanget und gebethen worden seyn.

Demnach so haben Wir uns mit zeitigen wohlbedachten Rath/ guten Wissen und Willen Unserer Cron Boheim gehorsamen Stände/ und anderer Unser getrewen Räthe/ Officirer/ Landsleute und Unterthanen/ in stadtlicher Erwegunge der Sachen/ und aus sonderlichen freundlichen und gnädigen Willen/ so Wir zu berührten Chur-Fürsten und Hertzog Johann Wilhelm zu Sachsen/ und derselben Erben/ Erbnehmen und nachkommenden Hertzogen zu Sachsen tragen/ ewiglich und in guten Treuen ohne Gefehrde/ verbunden/ verbinden Uns auch hiermit wie obstehet/ von newen/ für Uns/ Unsere Erben/ Erbnehmen und nachkommende Könige und die Cron Boheim wissenlich und in Krafft dieses Briefs/ in aller der Maß/ als hernach geschrieben stehet: Als daß Wir/ Unsere Erben/ Erbnehmen und nachkommende Könige/ und auch die Cron Boheim zu ewigen Zeiten nimmer zu Fehden/ Feindschafft oder eingriffen kommen/ auch den Unsern in Unsern Landen und Gebieten gesessen/ ungefährlich nicht erstatten/ sondern alle Wege einander mit gantzen Treuen meynen/ ehren und fördern sollen und wollen/ auch daß Wir denselben Chur-Fürsten Hertzog Augusto/ desselben Vettern und Ihren Erben/ Erbnehmen und nachkommenden Hertzogen zu Sachsen getrachten und behülffen seyn sollen und wollen/ ewiglich zu behalten/ schützen und schirmen/ Ihrer Liebden Fürstenthum/ Land- und Herrschafften/ Erb-Guth/ Ehre/ Recht und Gewonheit/ und die Hülffe sollen und wollen Wir ihnen thun mit alle unserer Macht ungefehrde wider allermänniglich/ niemand ausgenommen/ von denen sie angegriffen/ verhindert oder beschädiget werden/ und die an Ihren Liebden Fürstenthumen/ Herrschafften/ Erb-Güthern/ Recht/ Ehr/ Gewonheit/ Land oder Leute/ Geistlich oder Weltlich greiffen/ und in einigerley Weise Hinderung oder Schaden thun wollen/ bey Namen an dem Land und Fürstenthum zu Sachsen/ an der Wahl eines Römischen Königes/ eines künfftigen Käysers/ und an dem Land Düringen/ Meissen/ Osterland und Voigtland/ soviel Ihren Liebden daran zugehörig und zuständig ist und seyn wird.

Und sollen auch Wir/ Unsere Erben/ Erbnehmen und nachkommende Könige/ und die Cron Boheim Ihre Liebden und alle derselben Erben/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgrafen in Düringen und Marggrafen zu Meissen/ daran gemeiniglich und sonderlich nimmer in keiner Zeiten irren/ hindern oder ansprechen/ in keine Weis/ sondern sie dazu getreulich helffen/ schirmen und handhaben wider allermänniglich/ als vorgeschrieben stehet.

Und wenn Wir/ Unsere Erben/ Erbnehmen und nachkommende Könige zu Boheim von wegen der genandten unserer lieben Oheim der Hertzogen zu Sachsen/ Landgrafen in Düringen und Marggrafen zu Meissen/ Ihren Erben und Nachkommen ermahnet werden/ so sollen und wollen Wir unwendig eines Monaths ihnen zu Hülffe kommen. Würde aber der Hülff elender noth werden/ so sollen Wir mit der Hülff auch eher kommen/ nach dem Tage solcher Mahnung/ inmassen als vorbeschrieben stehet. Wann Wir auch den obgenanten Chur- und Fürsten zu Sachsen zu Hülffe kommen/ oder unser Volck zu Hülffe schicken/ so sollen sie uns oder denselben/ die wir Ihnen zu Hülff senden werden/ mit Bier/ mit Brod/ mit Küchen-Speis/ und wo man nicht im Felde liegt/ mit Futter versorgen/ ohn Gefehrde. Nehmen aber Wir oder die unsern einen Schaden/ das seynd sie uns auszutragen nicht pflichtig. Gesinnen wir aber mit einander Schloß und Städte/ die in unsern Landen nicht gelegen wären/ oder von uns nicht zu Lehen giengen/ die sollen wir brechen/ und gleich mit einander theilen/ wie uns das allerbeste mit einander gefället. Nehmen wir aber Frommen an Schlossern und Städten/ die in unsern Landen gelegen wären/ oder die von uns zu Lehen giengen/ der Frommen soll uns allein bleiben.

Wäre es aber/ daß wir und die unsern Frommen nehmen an

ANNO 1571. Gefangenen / die sollen Wir nach iegliches Anzahl gewapneter Leute gleich mit einander theilen.

Und um das / daß Wir dester baß und mit Lob Unserer Königreich und Lande friedlicher gehalten mögen / so haben Wir Uns mit ihnen vertragen / ihnen ihre Land und Straffen getreulich helffen / schützen und beschirmen / damit der Kaufmann / Pilgram und ein ieglicher sicher gewandeln möge. Wir sollen und wollen auch für Uns selbst / auch den Unsern ungefehrlich nicht gestatten / ihre Feind und Widersacher in Unsern Schlössern / Städten / Märckten / Landen und Gebiethen nicht hausen / hofen / ezen / trencken / oder keinerley Hülff / Vorschub oder Beystand thun. Und nachdem zwischen weiland König Uladislao und Hertzog Georgen zu Sachsen derwegen ein Vertrag und Vereinigung aufgericht / des Datum stehet zu Budißin am Sonnabend des Tages S. Nicolai Episcopi Anno 1505. darinnen ausgedruckt / welcher gestalt es mit den Befehdern und Beschädigern / auch mit der Folg und Erobern derer Häuser und Beherberger soll gehalten werden / demselben Vertrag soll in allen seinen Artickeln nachgegangen werden / mit dieser Erklärung / wenn dem Beschädiger oder Befehder nachgefolget wird / so sollen eins Theils Diener und Unterthanen in des andern Land nachzufolgen / und darinnen den Feind oder Beschädiger gefänglich anzunehmen haben / doch daß sie sich damit in des Landes-Herrn nechste Amt oder seiner Unterthanen / Prælaten / Grafen / Herren / von Adel oder Städte / in deren Gerichte er gefangen / zu Gericht wenden / und also solche Feinde oder Beschädiger gefänglich bewahren lassen. Doch soll keiner mit gewaltigem Heer dem andern in sein Land einziehen / auch die Nachteile oder Nachfolge derer Beschädiger in alle Wege ohne Schaden der Unterthanen und Lande geschehen. Wir sollen und wollen auch den obgenandten Chur- und Fürsten / Ihrer L. Erben / Erbnehmen und Nachkommen an ihren Landen / Leuten / Regimenten / Aussatzungen / mit allen ihren Herkommen / keinerley Eingriff / Irrung oder Eintrag thun / noch Uns der Ihren wider sie annehmen / vertheidigen oder versprechen / auch niemand der Unsern solches verstatten in keinerley Weis / ohn Gefehrde. Und auf daß solche unsere Einigung desto beständiger und aufrichtiger mag gehalten und verbracht werden / so haben wir uns auch dabey vertragen / ob wir mit dem obbenelten Chur- und Fürsten zu Sachsen zu schicken gewinnen / von Sachen wegen / die sich hinfüro begeben würden. Wann wir denn demselben darum schreiben / und ihn einen Tag / der denn in einem Monat nach solcher Schrifft zu erscheinen specificirt werden soll / benennen / so sollen wir beyde Theil unsere schiedliche Räthe auf solchen Tag gegen Eger in die Stadt schicken / daselbst hinkommen / und versuchen und Fleis haben die Sache gütlich zu verrichten. Ob sie aber die Gütigkeit nicht erlangen möchten / so sollen wir dem Chur-Fürsten zu Sachsen / Sr. Lbd. drey Personen des Chur- oder Fürsten-Standes / daraus em Obmann zu erwehlen / benennen / derselbe Obmann soll sich der Sachen beladen und in einem Monat / von der Zeit an zu rechnen / als er zu einem Obmann benennet wird / einen Rechts-Tag gegen Eger setzen / zu dem sollen unser ieder zweene seiner Räthe neder setzen / die sollen beyde Partheyen im Recht gegen einander nothdürfftiglich verhören / und wie sie alle / oder der mehrere / Theil die Sache im Recht entscheiden / dabey soll es bleiben / und von Uns beyden Theilen nachkommen und gehalten werden / ohne Weigerung und Aufzug / getreulich und ohne Gefährde. Und solcher Entscheid soll geschehen in einem halben Jahr / von der Zeit anzurechnen / als der erste Rechts-Tag von dem Obmann gesetzt ist. Es wäre denn / daß sich die Sache durch Erkändniß des Rechtens länger verziehen würde / dem soll auch nachkommen werden / und der obgenandte Obmann soll solcher Pflicht und Eyd / damit er den Herrn / des Rath er ist / gewand wäre / in diesen Sachen der Rechten von dem Herrn / dem er verwand ist / unverzogentlich / alsbald er zu einem Obmann benennet wird / ledig gezehlet werden. Ihn soll auch der Herr / des Rath er ist / darum halten und vermögen / daß er sich solches Rechtens annehme / belade / und den Sachen / wie vorstehet / nachkomme. Ob aber unsere Prälaten / Grafen / Herren / Ritter / Knechte oder Unterthanen mit den gedachten Hertzog Augusto / Chur-Fürsten / oder Sr. Lieb Vettern vorgenannt / zu thun gewinnen / so soll er sich darum Rechts begnügen lassen / vor den Räthen des / mit dem er vermeynt zu thun zu haben. Doch daß die Sache in einem halben Jahre / von dem ersten Rechts-Tage anzurechnen / entschieden werde / wie obstehet. Würden aber unsere Unterthanen beyderseits gegen einander zu schicken gewinnen / in was Stand / Würden oder Wesen der oder die wären / berührete das geistliche Gerichte / die soll am geistlichen Gericht gehandelt werden; Berührte es aber Lehen / darum soll man vor des Lehns-Herren Gerichten rechten / von dem die Güther / darum man denn rechtet / zur Lehen herrühren.

Thäte es aber persönliche Ansprüche betreffen / die sollen verrichtet werden an denen Gerichten / darinnen denn der Antworter gesessen / und wohnhafftig ist. Doch wären es Ritter oder Knechte / und die in keinen Gerichten gesessen wären / alsdenn soll der Antworter gerecht werden vor dem / des Rath / Diener / oder angehöriger er ist. Und so iemand in allen Fällen / wie oben gemeldet / also binnen einem Monat Recht nicht erlangen könnten / alsdenn soll uns dem Landes-Herrn der Kläger solches / und wie / aus was Ursachen er verzogen worden / vermelden / alsdenn sollen und wollen wir mit dem Richter ohne einzigen Verzug schaffen / nach Gelegenheit der Sachen mit der Hülff oder dem Rechten binnen einer nahmhafftigen Zeit / ist es in unserer Cron Böheim / mit Rath unsers Stadthalters / wer zur Zeit in der Cron unsre Stelle hält / ist er in benannter Chur- und Fürsten zu Sachsen Land / mit Rath ihrer Lbd. Ober-Hof-Gerichts Hof-Richtern schleunig zu verfahren / und was denn durch ihn zu Recht erkennet / da soll es ohne weigerung bey bleiben / und kein Theil zu appelliren frey haben. ANNO 1571.

Wo aber der Richter die Sache binnen der Zeit / die wir ihm ernennen / zur Endschafft nicht fördern würde / alsdenn sollen wir dem Kläger vergönnen einen Sched-Richter aus unsern der Herrschafften / darinnen der beklagte gesessen / Räthen zu erwehlen / welcher ihm geliebt. Und wenn solches geschicht / und uns seiner Herrschafft durch den Kläger angezeiget wird / soll er alsbald durch uns oder unsere verordnete ansehnliche Räthe seiner Pflicht / damit er uns verwand / zur selbigen Sache los gezehlet / und mit Gelübden durch uns an Eydes-statt in beyseyn des Klägers eingenommen werden / daß er sich in derselben Sachen gegen denen Parteyen ohnverdächtig und ohne betrug / wie einem Richter gezemet / nach allen seinem Vermögen und besten Verständniß halten wolle.

Und zur Stund / wenn solche Zusage von ihm geleistet worden / soll er in zweyen Monaten nechst darnach sich / wo er von uns / unsern Nachkommen / oder Erben / und wie obgemeldt / durch unsere ansehnliche Räthe verordnet / gegen Brix / wo er aber von gedachten Chur- und Fürsten / ihren Erben oder Nachkommen verordnet / gegen Pirnaw oder Saalfeld begeben / und uns beyden / nemlich des Klägers und Beklagten Herrschafft den Tag / wenn er einkommen will / desgleichen denen Parteyen / anzeigen. Denn wollen wir ein ieder / des Unterthanen die Sache betrift / ihm zweene unserer Räthe derselben Zeit und Stelle zuschicken / welche die Sache neben ihm sollen verhören / vertragen / oder alsbald darüber was recht ist / endlich zu erkennen. Und was alsdenn durch die also erkennt / dabey soll es bleiben / und ein Theil soll dem andern kaur des Spruchs in Monatsfrist ohne Weigerung bezahlen / und beyde Theile ohne Behelff oder Ausflucht dem geschehenen Erkäntniß folgen / und in Weigerung dessen / soll des Beklagten Herr die Hülffe thun. Wäre es auch Sach / daß einig Theil Zeugen wolte verhören lassen / die soll er auf die Zeit / wenn der Schiedsrichter / wie obgemeldet / seine Zulag zu der Sachen thut / angeben / darauf sollen durch uns die Herrschafft / darinnen die Gezeugen gesessen / Commissarien solche Gezeugen auf die Form / wie iedes Orts brätschlich ist / bey ihren geschwornen Eyden auf des Zeugführers Artickel und des andern Theils Fragstück durch einen gläubigen Notarien in beyseyn zweyer Männer zu verhören verordnet / und sollen ihre Aussagen fleißig aufgeschrieben werden / und beyden Parteyen auf vorgemeldte Zeit zu Brix / Pirnaw oder Saalfeld geöffnet / gelesen / und sie darauf ihrer Nothdurfft mündlich gehöret / und alsdenn in der Sachen erkannt / und alle Wege in der Cron nach denen Böheimisch. Rechten und Ordnung / und zu Meissen und Düringen / nach Sächs. Rechten / und in der Grafschafft Henneberg und Ortland in Francken / nach ausgesetzten üblichen Kayf. und gemeinen Rechten geurtheilet und gesprochen werden. Desgleichen ob unser einer / oder unsere Erben mit des andern Unterth. zu schicken / Schuld oder andere Zusprüche zukünfftig bekommen würden / so soll unser ieder und unsere Erben und Nachkommen dem andern / wie nächst obgemeldet / bey des Beklagten ordentlichen Richter zu helffen / oder / da die Sache nicht klar oder liquida wäre / schleunig rechtlichen Austrages mit Erwehlung eines Obmanns und Ansetzung der Räthe / wie oben gemeldet / verschaffen und gestatten / auch Execution thun lassen. Wir / unsere Erben und Erbnehmen und nachkommende Könige zu Böheim wollen auch verfügen und verschaffen / wo um beständige Schulden oder um Sachen / die mit Brief und siegeln beweist / von unsern Oheimen / Chur- und Fürsten / ihren Erben / Erbnehmen und nachkommenden Hertzogen zu Sachsen selbst oder ihren Unterthanen bey uns selbs / unsern Erben / Erbnehmen / nachkommenden Königen zu Böhem / oder unserer Unterthanen Hülff gebethen wird / daß diesfalls wir und unsere Unterthanen die / so die Hülffe suchen / und solchen beweis mit Brief und siegel fürlegen / in keine unnothdürfftige Rechtfertigung führen sollen und wollen / sondern ihnen Inhalt des Beklagten eigenen Bekäntniß / oder der fürgesetzten Brief und siegel schleunig / und aufs längste in Monats-Frist verhelffen / und in Verbleibung dessen wollen wir auf des Klägers Ansuchen in vierzehen Tagen selbst verhelffen lassen / damit der Kläger die bezahlung bekommet und erlange. Im Fall aber da der Beklagte an Guth nicht zu zahlen hätte / alsdenn sollen wir und die unsern / in der Gericht der Schuldiger antroffen / verpfleicht seyn / auf des Gläubigers Ansuchen zu seinem Leibe zu greiffen / und ihn gefänglich setzen / und auf des Gläubigers Unkosten halten zu lassen. Oder aber / da der Gerichts-Herr des Haltens / oder auch der Gläubiger des Unkostens beschweret / so soll der Gerichts-Herr schuldig seyn / den Schuldmann den Gläubiger an seine Hand zu geben und folgen zu lassen. Den mag der Gläubiger mit Fesseln / daß er ihm nicht davon lauffe / verwahren / und an seine Arbeit stellen / bis so lang / daß er ihm über das Brod / daß er ihm zu essen giebt / die Schuld abarbeitet / oder sich sonst mit ihm verträget / doch ihm an Leben nicht schädliche zufüge. Es sollen aber hiervon ausgenommen seyn die neven freyen Bergwercke / es wäre denn Sach / daß der Beklagte erhebliche Ursachen fürwendete / nemlich daß die Schuld bezahlt / oder durch Verlauffung Rechts-verwehrter Zeit getödtet / præscribiret und verloschen / und dergleichen; Des sollen die Parteyen zu schleunigem rechtlichen Austrag gelassen werden / wie obstehet / und sonst ihnen keine Fristung / gefährlicher Aufzug und Behelff gestattet / und obs geschehe / durch uns abgeschafft werden /

ehn

ANNO 1571. ohn Gefehrde. Dieweil wir denn auch schleuniges Rechten / Execution der Urthel / bekäntlicher und überweißlicher Schuld / wie gemeldet / verhelffen lassen wollen / so soll auch unser keiner in seinem Königreich / Fürstenthum / Landen und Gebiethen gestatten / des andern Unterthanen oder Verwandten zu kümmern und aufzuhalten um der Schuld willen / es wäre denn Sach / daß die Schuld an dem Ort / da der Kummer begehrt / gemacht / oder daselbst zu bezahlen verschrieben oder zugesaget wäre.

Als sich auch offtmahls bey unseren Vorfahren zugetragen / wenn sie die Räthe beyderseits zusammen geschickt / daß die Räthe ein Theil Böhmisch / der andere Theil Deutsch / desgleichen auch die Unterthanen also haben reden wollen / daraus erfolget / daß die Sachen ungehört blieben / und die Räthe / desgleichen die beschiedenen Unterthanen ohne Endschafft von einander ziehen müssen / daraus weitere Irrung und Fehden und anders erfolget. Derhalben haben wir uns vereiniget und verglichen / weil in der Cron Boheim unter allen Ständen viel Personen sind / die der Deutschen Sprache berichtet / daß hinfürder / so offt die Zusammenschickung durch uns alle oder zum Theil beschicht / die Räthe und die Unterthanen die Deutsche Sprache gebrauchen sollen / und wir / unsere Nachkommen und Erben wollen / so offt die Räthe zusammen geschickt / und derer Unterthanen Sachen handeln / eine Person / so der Leuthe Nothdurfft fürtragen kan / die beydes der Deutschen und Böheimischen Sprache berichtet seye / verordnen. Wann es sich auch also zutragen wird / daß beyderseits Unterthanen gegen einander zu klagen haben / so soll anfänglich der Cron Boheim Unterthanen einer mit seiner Klage / und wenn darauf ein bescheid von denen Räthen gegeben / alsdenn unser Oheimen des Chur-Fürsten und seiner lieb Vettern des Fürsten zu Sachsen / Ihr. Liebden Erben / Erbnehmen und Nachkommen Unterthanen einer mit seiner Klag / und also förder verwechselter Weis die Klagen und Antwort der Unterthanen gehöret werden. Es sollen auch die Räthe keine andere Sachen der Unterthanen fürnehmen / ehe sie denn der Sachen / die sie angefangen / einen Bescheid oder Abschied gemacht.

Und wiewohl von wegen der Todes-Fälle in der alten Erb-vereinigunge ein Maaß gesetzt gewesen / welcher gestallt und mit was Conditionen solche Erb und Gefelle aus der Cron Böheim in des Churfürsten seiner L. Land / nicht weniger auch aus derselben Landen in die Cron Boheim aus beyderseits Gerichten und Obrigkeiten folgen solten / so zu Zeiten mehr zu Widerwillen als zu Richtigkeit Ursach gegeben. Derowegen sich weiland Keyser Ferdinand / hochlöblichster Gedächtnüß / mit unserm lieben Oheim / Hertzog Augusto / dem izigen Chur-Fürsten zu Sachsen / durch beyderseits Rescript verglichen / daß in künfftig obgemeldte Erbfälle ohn Unterschied aus der Cron Boheim in Ihrer Liebden Lande / auch daraus hinwieder in die Cron Boheim gereicht und gegeben werden sollen / so dann sein Ebd. der Chur-Fürst unterthänig gebethen / von wegen künfftiger Richtigkeit und bessers Bestands / diesen Artickel in itzige vernewerte Erb-Einigung einleiden zu lassen / haben Wir demnach mit zeitigem wohlbedachtem Rath / gutem Wissen und Willen unserer Cron Boheim gehorsamen Stände und anderer unser getrewen Räthe / Officirer / Land-Leute und Unterthanen stattlichen Erwegung / aus vorbedachten Ursachen / und sonderlichen freundlichen gnädigen Willen / so Wir zu berührten Chur-Fürsten und desselben Erben / Erbnehmen und Nachkommen tragen / obbemeldter gestalt ewiglich und in gutem Trewen / ohn Gefährde / verbunden / daß hinfüro zu künfftigen ewigen Zeiten es allerseits mit mehrgedachten Todes- und Erb-Fällen in unser Cron Boheim und des Chur-Fürsten / seiner Ebd. Landen / wie itzo und oben vermeldet / unverbrüchlich und ohn allen Nachtheil soll gehalten werden.

Doch mit dieser ausgedruckten Condition, woferne die Verlassenschafften an Fahrnüß verhanden / daß dieselbigen ohne Entgeld redem Theil folgen sollen. Betreffe es aber Grund und Boden / nachdem unser Cron Boheim wieder die Ausländer / so ordenlicher Weise ins Königreich Boheim nicht angenommen / privilegirt / soll es von wegen der Stadt und Bauer-Güther beyderseits bey eines jeglichen Unterthanen Gefallen / dieselben zu verkauffen oder zu besitzen frey stehen. Treffe es aber Herrn-Stands oder Ritterm äßige Leute an / die in der Cron Boheim nicht angenommen / auch sich darein nicht zu begeben gedächten / sollen dergleichen Güther / wofern sich die Partheyen durch Freundschafft oder sonst mit einander selbst / des Kauffs und Werths nicht vergleichen könnten / oder würden / durch die Kreyß-Haupt-Leuthe / in welchem sie gelegen und befunden werden / neben zweyen ältisten von Adel / sowohl in unserer Cron Boheim als in des Chur-Fürsten seiner Ebd. Lande / nach gutem Gewissen / der Lands-Art und Gebrauch nach / damit sich niemand mit Billigkeit zu beschweren habe / erbar und aufrecht tractiret / dem / so die Gelder gehören / unweigerlich zugestellet / und die Güther wiederum mit vorigen Stands-Personen von Herren und Adel besetzet werden.

Ob sichs auch begebe / daß einer um seiner Verhandlung willen in unser des einen Theils Landen zu Recht mit Urthel vertheilet / flüchtig und in des andern Landen angetroffen und gefänglich eingezogen würde / so soll unser einer / unser Nachkommen und Erben dem andern von Gelegenheit seiner Verhandlung Bericht thun / und des Urthels Abschrifft unter seinem Insiegel zuschicken / solch Urthel soll der ander / seine Nachkommen und Erben auff des andern Theils Ansuchen / Begehren und Bitten / würcklich zu exequiren schuldig seyn / ohne Gefährde. ANNO 1571.

Da auch einer oder mehr unsere / auch unserer Nachkommen und Erben Unterthanen aus unsern Landen flüchtig / aus was Ursachen das beschehe / so soll der andere ihn in seinem Lande nicht gedulten noch geleiden / auch seinen Unterthanen solches zu thun oder ihn aufzuhalten / wissentlich mehr gestatten. Und ob einer daß Gleid zu Mißbericht bey uns anbracht hätte / so wollen und sollen Wir / auch unsere Erben und Nachkommen / so bald Wir das verständiget / dasselbige auffkündigen und abschaffen.

Begeve sichs auch / daß einer oder mehr in unser eines Theils Landen mit Mord / Raub / Dieberey oder andern / Mißhandlungen und Ursacher seyn / oder ihr Leben verwürcket / und in des andern Landen gefänglich eingezogen würden; Wo denn die That bekäntlich / so sollen der oder die in Monats-Frist / auf Ansuchen der beleidigten Personen oder ihrer Herrschafft / seinem Verwircken nach peinlich in denen Gerichten / darinnen er einkommen / gestrafft werden. Wo aber binnen Monats-Frist derhalben bey den Gerichten von denen beschädigten Personen kein Ansuchung geschicht / so soll der oder die Gefangenen auf einen Urfehd ihres Gefängnüsses wieder erlediget werden. Wäre es aber Sach / daß die That nicht bekäntlich / oder sonst also gelegen / daß sie Ausübung des Rechten / oder sonst Verzug haben müste / auf den Fall soll unser einer dem andern / nach Erstattung derer Unkosten / so auf den oder die Gefangenen ergangen / der oder die Gefangenen in sein Land folgen lassen / und soll sie der andre in denen Gerichten / darinnen sie sitzen / annehmen / und förder auf seine Unkosten in sein Land führen lassen / und nicht mit Gewalt / sondern redlich wider sie verfahren / darzu unser ieder dem andern durch sein Gewieth mit Gleid-beschicken und andern / da es die Nothdurfft erfordert / förderlich seyn / und keine Verhinderung thun / noch zu thun gestatten sollen / ohn Gefährde.

Wir haben uns auch weiter vereiniget und verglichen; dieweil sich viel muthwilliger und leichtfertiger Leute unterstehen / uns und unsere Unterthanen mit Briefen / Brand- und andern Zeichen zu befehden / zu bedrawen / und die Unkosten zu der Fürsorge und sonst zu verursachen / desgleichen auch etliche die unsern zu Wege lagern / und auf der Land-Strassen zu verhalten / daß Wir nun hinforder solche Fehden / Wege-Lagern und Verhalten im Feld und Strassen bey Straffe Verlehrung des Leibes und Lebens / in einem offentlichen Ausschraiben wollen verbiethen. Und wo sich iemand dawider unterstehen würde / uns oder die unsern iedes Theils gegen dem andern zu befehden oder zu Wege lagern / oder auf der Strasse zu verhalten / daß derselbig zu Stund mit solcher That der Befehdung oder Wege-Lagerung / ob gleich durch ihn darauf nichts weiters erfolget / sein Leib und Leben soll verwirckt / und wenn er ankömmt / mit dem Schwerdt vom Leben zum Tode soll gestraffet werden. Und wiewohl auch hierbey verordnet und gesetzet worden / welcher massen Wir / unsere Erben / Erbnehmen und nachkommende Könige zu Boheim benelden unsern lieben Oheim dem Chur-Fürsten / seiner Ebd. Vettern / Hertzog Johanns Wilhelmen / und derselben beyden Erben / Erbnehmen und nachkommenden Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Düringen / Marggrafen zu Meissen / auf ihre Ermahnung zu Hülffe kommen sollen: So haben doch Wir zu mehrerm Nutz / Erhaltung und Handhabung unserer Cron Boheim und derselben incorporirten Fürstenthumen und Landen / auch Ihrer Ebd. Fürstenthumen / Landen und Leuten / uns ferner mit ihrer Ebd. (doch die Glaubens- und Religions-Sachen ausgenommen / derhalben Wir einander zu helffen unverbunden seyn wollen /) nachfolgender Artickel unterredt und verglichen / als:

Wo gedachte unsere liebe Oheime der Chur-Fürst und Hertzog Johann Wilhelm zu Sachsen / oder derselben Land und Leute über kurtze oder lange Zeit durch iemand / wer der oder die wären / von den Gehorsam eines Röm. Käysers oder Königes gedrungen / und derhalben vergewaltiget oder verzogen werden wolte / so sollen und wollen Wir / unsere Erben / Erbnehmen und nachkommende Könige zu Boheim und unser Cron Boheim / samt derselben incorporirten Landen / auf ihrer Ebd. und derselben Erben / Erbnehmen und nachkommenden Hertzogen zu Sachsen Vermahnung in Krafft aufgerichter Erbeinigung / nach dem Tage solcher Vermahnung / ihnen zu Hülffe schicken 500. gerüstete Pferde zum längsten innerhalb einer Monats-Frist / und 2500. Mann zu Fuß besoltes Kriegs-Volcks innerhalb vierzehen Tagen / und auf die andere Mahnung wiederum innerhalb einer Monats-Frist den nechsten darnach folgen / abermahls 500. gerüstete Pferde / und 2500. Mann zu Fuß besoltes Kriegs-Volcks innerhalb vierzehen Tagen. Und wo die Noth also groß wäre / und Wir zum dritten mahle ermahnet würden / alsdann mit unser und unser Cron Boheim und derselben incorporirten Landen ganzer Macht zuziehen / schützen und retten helffen / als ob die Sache uns / unsere Land und Leuthe selbst belanget und antreffe / und das alles auf unsern und beneldter Cron Boheim und derselben eingeleibten Landen eigenen Kosten und Darlegen. Wie sich denn der Chur-Fürst / Hertzog August zu Sachsen / seiner Ebd. in voriger mit seiner Ebd. und weiland Hertzog Moritzen / gewesenen Chur-Fürsten zwischen weyland Käyser Ferdinando hochlöblichster Gedächtnüß aufgerichten Erb-Einigung / die dißfalls in seinen Puncten bey Kräfften bleiben soll / ausdrücklich gegen Ihrer Majestät und derselben nachkommenden Königen zu Boheim und der Cron Boheim verschrieben hat / und sich itzo wiederumb gegen uns / als regierenden König zu Boheim / unsern

ANNO 1571.

sern Erben und nachkommenden Königen und der Cron Boheim aufs neue seine Ebd. verschrieben und verbündlich gemacht; Wie denn Hertzog Johann Wilhelm zu Sachsen seine Ebd. vor sich/ derselben Erben und Nachkommen in dieser Erbeinigung und Neben-Verschreibung gleicher massen zugesaget hat/ so viel obbemelte specificirte Anzahl Hülff des Zuzugs betrifft/ als nemlich einen dritten Theil/ welches bringet zu jeder Aufmahnung 1663. eines Pferds/ und 8333. eines Fuß-Knechts zu leisten/ und dann im Fall der grossen Noth gleicher Weiß mit ihrer und ihrer Ebd. Lande gantzen Macht/ uns und unsere Cron Boheim und derselben eingeleibten Ländern auf Ihrer Ebd. eigenen Kosten und Darlegen zuzuziehen.

Wir wollen auch unsere Hülffe von ihnen nicht abwenden/ denen Feinden sey denn ihr Vornehmen gewehret/ und ob sie etwas eingenommen/ ihren Ebd. wieder darzu helffen. Geschiget es sich aber/ daß die Noth also groß und eilend wäre/ daß ihre Ebd. deroselben Erben/ Erbnehmen und nachkommende Hertzogen zu Sachsen/ uns/ unsere Erben und nachkommende Könige zu Boheim zu der ersten Mahnung und Macht zu zuziehen ermahnen würde/ so sollen und wollen Wir auch darauf im nechsten Monat derselben Vermahnen also auffsetzen/ zuziehen und retten helffen lassen.

Ob auch Wir/ unsere Erben/ nachkommende Könige und die Cron zu Boheim andere Einigung oder Bündniß mit iemands fürnehmen/ machen oder eingehen/ auch etliche alte Einigung verneuwen oder erstrecken würden/ darinnen sollen Wir/ unsere Erben/ Erbnehmen und nachkommende König und die Cron zu Boheim diese Einigung auch den obgenandten Chur-Fürsten/ seiner Ebd. Vettern und derselben Erben/ Erbnehmen und nachkommende Hertzogen zu Sachsen zuvor ausnehmen. Auf solches so nehmen Wir auch in dieser Vereinigung aus unsern heiligen Vater den Pabst/ und unsere Nachkommen am Römischen Reich/ künfftige Römische Kayser und König/ beneben auch den Durchläuchtigsten Fürsten/ Herrn Sigmunden Augusten/ Königen zu Pohlen/ Groß-Fürsten in Littaw/ zu Reussen/ Preussen ꝛc. Hertzogen/ unsern freundlichen lieben Bruder und Schwager/ deßgleichen die Häuser Pfaltz-Brandenburg/ und die Durchläuchtigen Hochgebohrnen Ferdinanden und Carol/ Erz-Hertzogen zu Oesterreich/ Hertzogen zu Burgund/ zu Steyr/ Kärnten/ Crain und Wirtemberg/ Landgrafen in Elsaß/ Marggrafen zu Burgaw/ Grafen zu Tyrol und Habspurg/ unsere freundliche geliebte Brüder und Fürsten/ desgleichen auch den Hochgebohrnen Albrechten/ Pfaltz-Grafen bey Rhein/ Hertzogen in Ober- und Nieder-Bäyern/ unsern lieben Vetter/ Schwager und Fürsten/ mit welchen Häusern Wir in Erb-Einigung und freundlicher guter Verwandnüß stehen/ so viel derselben itzgemelten Häuser/ Pfaltz/ Brandenburg und unsere freundliche geliebte Brüder auch Bäyern/ sich gegen uns/ als Römischen Käyser und regierenden König zu Boheim des Gehorsams unterthänig verhalten.

Sonst alle und jede vorgeschriebene Artickel und Puncte/ wie die von Wort zu Wort obgelautet/ haben Wir vor uns/ unsere Erben und nachkommende Könige/ und unsere Cron Boheim obgemeldten Chur- und Fürsten/ Ihrer Ebd. Erben/ Erbnehmen und nachkommende Hertzogen zu Sachsen/ Landgrafen in Düringen und Marggrafen zu Meissen/ bey unsern Königlichen Würden und wahren Worten gelobt/ diese Erb-Einigung wahr/ stet und fest zu halten/ zu vollführen und dero nachzukommen.

Des zu Uhrkund haben Wir diesen Brief mit eigener Hand unterschrieben und mit unserm Käyserlichen anhangenden Insiegel besiegelt. Geben Prag/ den 28. Junii anno 1571.

Diß ist gegen der Röm. Käys. Boheimischen Hof-Cantzley-Registratur-Buchern fleißig collationiret/ und stimmet darmit allerdings recht überein. Prag den 4. Maji anno 1616.

(L. S.)

OTTO HIERONYMUS POPP,
Röm. Käys. Maiest. Böheimischer
Hof-Cantzley Registrator.

Public. Rom. Germ. Tom. IV. ad Libr. IV. Cap. VIII. pag. 621. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 65. d'où l'on a tiré ces deux Pièces.]

ANNO 1571.

C'est-à-dire,

Traité d'Union Héréditaire entre JEAN GEORGE *Electeur de Brandebourg, & les Ducs de* POMERANIE, *portant que si la Maison Ducale vient à manquer faute d'Hoirs mâles, celle de Brandebourg lui succedera en tous ses Domaines; & que si pareille extinction arrive dans la Maison Electorale; en ce cas, les Ducs de Pomeranie lui succederont dans les Terres de la* Nouvelle Marche *& du Territoire de* Sternberg; *non ailleurs. Fait le Lundi après la St. Jaques l'Apôtre* 1571. Avec *la Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN. *A Vienne le* 18. *Mars* 1574.

WIr Maximilian der Ander/ von GOttes Gnaden erwehlter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheimb/ Dalmatien/ Croatien/ und Sclavonien ꝛc. König/ Erz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabant/ zu Steyr/ zu Kärndten/ zu Crain/ zu Lützenburg/ zu Würtenberg/ Ober- und Nieder-Schlesien/ Fürst zu Schwaben/ Marggraff des heiligen Römischen Reichs zu Burggau/ zu Mähren/ Ober- und Nieder-Laußnitz/ gefürsteter Graff zu Habspurg/ zu Tyrol/ zu Pfird/ zu Kyburg/ und zu Görtz/ ꝛc. Land-Graff in Elsaß/ Herr auf der Windischen Marck/ zu Portenau/ und zu Salins ꝛc. für Uns und Unsere Nachkommen am heiligen Reich/ Römische Kayser und Konige/ Bekennen hiemit öffentlich und thun kund allermänniglich/ als Uns die hochgebohrne/ Johannes Georg/ Marggraf zu Brandenburg/ des heil. Römischen Reichs Erz-Cämmerer/ Johannes Friederich/ Bogsloff/ Ernst Ludwig/ Barnim und Casmir/ Gebrüdere/ alle Hertzogen zu Stettin/ Pommern der Cassuben und Wenden/ unsere lieben Oheimen/ Churfürst und Fürsten/ einen Vertrag und Erb-Einigung/ so ihre Ebd. von wegen einer Erb-Succession und Anwartung auf der neuen Marck/ und dem Land zu Sternberg/ über der Oder gelegen/ desgleichen die Lehenschafft über die Häuser Lockenitz und Wierraden/ sambt denselbigen Zugehörigen Gütern/ so viel deren über die Brandenburgischen Land-Gräntzen/ in Pommern gelegen/ und Friedlebens und Erhaltung guter freundlicher beständiger Nachbarschafft willen/ und zu Verhütung künfftiger Mis-Verstand/ und Irrthumen/ auf Unsere beliebung und Genehmhalten/ neulicher weiß mit einander abgeredt und verglichen/ in Originali fürbringen lassen/ von Wort zu Wort also lautend.

WIr Georg/ von GOttes Gnaden Marggraf zu Brandenburg/ des heiligen Römischen Reichs Erz-Cämmerer und Churfürst/ in Preussen/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ und in Schlesien zu Crossen Hertzog/ Burggraf zu Nürnberg und Fürst zu Rügen/ Bekennen hiemit und thun kund für Uns/ unsere Erben und Nachkommen/ Marggraffen und Churfürsten zu Brandenburg/ Nachdem wir/ Unsere Erben und Nachkommen/ die für und für Churfürsten zu Brandenburg seyn werden/ laut aufgerichtet- und von Römischen Kaysern und Königen jederzeit confirmirter Verträge/ an den Hochgebohrnen Fürsten/ unserer freundlichen lieben Oheinen/ Schwäger und Sohns/ aller Hertzogen zu Stettin/ Pommern ꝛc. Landen und Leuten/ die gesammte Hand und Anwartung haben/ und derhalben von Ihren der Hertzogen Liebden/ vor dieser Zeit freundlichen sind ersucht worden/ daß Wir zu Pflantzung mehrer Lieb/ freundschafft und wahres freundlichen vertrauens Ihr Liebden zu gleichmäßiger Gegenanwartung an unserm Churfürstenthum und Lande freundlichen wollen befördern: Wir aber von deswegen/ daß sich weyland unsere löbliche Vorfahren länger als vor hundert Jahren/ mit denen Chur- und Fürsten zu Sachsen/ und Land-Grafen zu Hessen/ mit Ihren allerseits Churfürstenthumen/ Fürstenthumen Landen und Leuten/ durch eine erbliche/ und mit einem leiblichen Eyd bewährete Verbrüderung/ freundlichen zusammen gesetzt/ Ihren Liebden darinn/ wie Wir sonsten dern sondern freundlichen Neigung und Verwandtniß nach/ damit Wir Ihren Liebden zugethan/ freundlichen zu thun geneigt/ durchaus mit allen unsern Landen nicht wilfahren können: Und uns doch Ihren Liebden zu Freundschafft in itzo vorgelauffener Handlung der Verneuerung der obbemeldten Erb-Verbrüderung zwischen denen Chur- und Fürstlichen Häusern/ Sachsen/ Brandenburg und Hessen/ freundlichen bemühet/ daß wir Ihren Liebden unsern freundlichen zugethanen Willen mit etwas beweisen möchten/ auch darauf die Hochgebohrne

30. Juill. Erb-Einigung zwischen Churfürst Johann Georg zu Brandenburg und denen Hertzogen in Pommern aufgericht/ deß lauts/ daß wann diese Hertzogen solten ohne männliche Erben abgehen/ das Hauß Brandenburg alsdenn in alle Pommerische Länden succediren/ stürbe aber dieses Hauß ohne männliche Erben/ alßo succedirten die Hertzogen in der Neuen Marck und Land zu Sternberg über der Oder. Geschehen Montags nach Jacobi Apostoli 1571. Mit Kaysers MAXIMILIANI II. Confirmation, geben zu Wien den 18. Martij 1574. [LIMNÆI Jus

NNO 71.

bohrne Fürsten/ Herrn Augusten/ des heyligen Römischen Reichs Erz-Marschalln und Chur-Fürsten/ und Herrn Johanns Wilhelmen/ beede Hertzogen zu Sachsen/ Land-Grafen in Thüringen/ und Marggrafen zu Meißen/ Herrn Georg Friederichen/ Marggrafen zu Brandenburg/ in Preussen/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzogen/ Burggrafen zu Nurnberg/ und Fürsten zu Rügen/ auch Herrn Wilhelmen/ Ludwigen Philippsen/ und Georgen/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelenbogen/ Dietz/ Ziegenhain/ und Nidda/ unsere freundliche liebe Oheimen/ Vetter/ Schwager/ Brüder und Gevattern/ freundlichen vermöcht/ daß sie uns zu sondern Ehren und Gefallen/ freundlichen bewilliget/ daß wir unser Land/ so über der Oder gelegen/ als die neue Marck/ und Land zu Sternberg/ deßgleichen auch die Lehenschafften über die Häuser Lokenitz und Vierraden sampt derselben Zubehörigen Gütern/ so viel der über die Märckische Land-Gräntz/ in Pommern gelegen/ von gedachter Erb-Verbrüderung dermassen ausziehen möchten/ daß solches alles auf den Fall/ wenn das Hauß Brandenburg/ welches der Allmächtige GOtt gnädig zu verhüten geruhe/ gantz und gar abginge/ ausgezogen seyn/ und neben andern unsern Landen an die Chur- und Fürsten der Häuser Sachsen und Hessen nicht mit kommen noch fallen soll/ darauf zu bezeugung unserer freundlichen guthertzigen und gnädigen Neigung und willens/ den wir zu gemeldten Unsern freundlichen lieben Sohn/ Oheimen und Schwägern/ denen Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ ꝛc. und derselben Landen und Leuthen zum Trost/ Freundschafft/ und Guten/ auch Vermehrung Lieb/ Freundschafft/ und Verwandten/ guter Nachbarschafft zwischen Ihren Liebden und uns/ und unser beederseits Unterthanen/ mit des allerdurchläuchtigsten/ Großmächtigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Maximilian des andern/ alß Römischen Kaysers/ ꝛc. Unsers gnädigsten und lieben Herrn/ allergnädigster bewilligung/ die wir neben Ihren der Hertzogen zu Pommern Liebden/ bey ihrer Kayserl. Majest. ꝛc. hierzu zu erlangen/ allen müglichen Fleiß anwenden wollen/ auch mit Vorwissen und freundlicher Zulassung der hochgebohrnen Fürsten/ unsers freundlichen lieben Sohns und Vettern/ Herren Joachimi Friderici, Administrators des Primats und Ertzstiffts Magdeburg/ Herrn George Friedrichen/ und Herrn Albrecht Friedrichen/ aller Marggrafen zu Brandenburg/ in Preussen/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ Hertzogen/ Burggraffen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rügen/ das obgemeldte Unser Land der neuen Marck/ und Lands zu Sternberg/ über der Oder gelegen/ desgleichen auch die Lehnschafften über die Häuser Lockenitz und Vierraden/ sampt derselben zugehörigen Gütern/ so viel der über die Märckische Land-Gräntze/ in Pommern gelegen/ vor gemeldten unsern freundlichen lieben Sohn/ Oheim und Schwagern/ denen Hertzogen zu Stettin Pommern/ und ihren Mannlichen Leibes-Lehens-Erben für und für/ vor uns und unsere Erben und Nachkommen/ Marggrafen und Churfürsten zu Brandenburg/ zu einer rechten Anwartung/ Angefäll und gesampten Lehenschaft/ bewilligt/ zugesagt/ versprochen und übergeben haben/ alß bescheidentlich; Wann wir und Unsere Mannliche Leibes-Lehen-Erben/ für und für/ mit Todte abgingen/ und kein Marggraff zu Brandenburg mehr im Leben wäre/ und durch solchen tödlichen Abgang des gantzen Marggräffischen Brandenburgischen Stammes/ unser Churfürstenthum und Lande/ an Unsere Erbverbrüderte Chur- und Fürsten der Häuser Sachsen und Hessen oder deren eine Parthey/ welche alsdann noch im Leben wäre/ fallen und kommen würde/ daß alsdann die obgemeldte Unsere Neue-Marck und Land zu Sternberg/ über der Oder gelegen/ desgleichen auch die Lehnschafft über die Häuser Lockenitz und Vierraden/ sampt derselben zubehörigen Gütern/ so viel der über die Marckische Land-Gräntz/ in Pommern gelegen/ erstlichen an unsern freundlichen lieben Sohn/ Hertzogen Johanns Friederichen zu Pommern/ und seiner Liebden Mannliche Leibes-Lehns-Erben für und für/ so lange derselben einer im Leben/ und wann seiner L. keine Mannliche Leibes-Lehens-Erben verlieffen/ oder die seiner L. verlieffen/ auch für und für ohne Mannliche Leibes-Lehens-Erben abstürben/ alsdann an die andern unsern freundliche liebe Oheim und Schwägere/ Herrn Ernst Ludwigen/ Herrn Burgislaen/ Herrn Barnim/ und Herrn Casimiren/ Gebrüdere zu Stettin/ Pommern/ Hertzogen/ welche unter Ihren Liebden zu derselben Zeit/ zu Stettin und Wollgast/ regierende Herren und Lands-Fürsten seyn werden/ und derselben Mannliche Leibes-Lehens-Erben/ und wenn dieselbigen auch mit Todte abgingen/ auf die nachfolgende regierende Hertzogen zu Stettin/ Pommern und derselben Mannliche Leibes-Lehens-Erben/ vermöge des zwischen allerseits ihrer Liebden in jüngst verschienen 69. Jahrs aufgerichten Vertrags/ für und für gäntzlich und gar zu erbeigen/ in allermassen alß die von natürlicher angebohrner Sippschafft nach Kayserlichen Rechten an Ihren Liebden vererbet und angestorben wären/ gefallen/ kommen/ und erblich bey Ihrer Liebden und derselben Erben alß Ihren rechten Erbherren bleiben sollen. Dieweil aber einer von den Marggrafen zu Brandenburg bey Leben ist/ sollen die Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ sich solcher Anwartung und Erbschafft/ nicht gebrauchen/ sondern denselben gerühiglich/ ohne alle Irrung und Eintrag/ bey seinen Landen/ Leuten und Regiement bleiben lassen/ behülfflich seyn/ schützen und schirmen/ wie solches die zwischen denen Chur- und Fürstl. Häusern Brandenburg und Pommern aufgerichte erbliche Verträge/ und Einigung allenthalben weiter inhalten und mitbringen/ und zu mehrer Bekräfftigung dieser unserer freundlichen Übergabe und Versamlung/ wollen und sollen wir und unsere Erben und Nachkommen Marggraffen und Churfürsten zu Brandenburg/ für und für/ so bald solche Übergabe von der höchstgedachten Kayserl. Maj. bewilligt und bestätigt wird/ wann oder so offt einer oder mehr unsere Lehen-Leute in unserer Neuen Marcke/ und Land zu Sternberg/ auch ein Graff von Hohnstein zu Vierraden und ein Schulenburg zu Lockenitz/ Lehens-Pflicht thun/ Herzog Johanns Friedrichen zu Pommern/ und S. L. Mannliche Leibes-Lehens-Erben/ und wann die nicht mehr wären/ den andern S. Liebden Brüdern/ welche jederzeit regierende Landes-Fürsten zu Stettin und Wollgast werden seyn/ und derselben Mannliche Leibes-Lehens-Erben/ wie oben gemeldt/ jedesmahl auf obgemeldten Fall zugleich mit schwören und Huldigung thun lassen: Gleicher gestallt wollen wir auch/ so offt in unsern Städten einer oder mehr Raths-Herren oder Burger aufgenommen werden/ von denselben den Raths- oder Burger-eyd mit gleichförmigen Anhang nehmen lassen/ und ob es zu fällen käme/ daß in unser Neuen Marck und Lande zu Sternberg/ über der Oder gelegen/ von unsern Mannen und Städten eine gemeine Erbhuldigung genommen würde/ soll dieselbe auch also beschehen/ und den Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ auf den Fall/ wann kein Marggraff mehr im Leben/ in obbemeldter Ordnung jedesmahl mit gehuldiget und geschworen/ und des zu Bekänntnüß von gemelbten unsern Mannen und Städten Ihrer Liebden zienliche briefliche Uhrkunden geben werden; dargegen Ihre Liebden dieselbe unsere Unterthanen von Mannen und Städten mit Ihrer Fürstl. Briefen hinwiederum nothdürftig sollen versichern und versorgen/ ob der Marggräffische Stamm also verfiele/ und dan unsere Neue Marck und Land zu Sternberg/ desgleichen auch die Lehenschafft über die Häußer Lockenitz und Vierraden/ samt derselbigen zubehörigen Gütern/ so viel der über die Märckische Gräntz/ in Pommern gelegen/ an ihre L. kämen/ daß ihre Lbd. und derselben Erben alsdann alle derselben Mannschafft/ sie seynd Graffen/ Herren/ Ritter oder Knechte/ Burgmanne/ Burger und gemeiniglich Burge/ Städte/ Land/ und Leute/ Geistlich und Weltlich/ bey allen Ihren Rechten/ Ehren/ Würden/ Freyheiten/ alten guten Gewohnheiten/ lassen/ darbey schützen/ schirmen/ handhaben/ und behalten sollen und wollen/ und daß dieses alles so obstehet/ wann es zu fällen komt/ vor uns/ unsere Erben und Nachkommen/ Marggraffen und Churfürsten zu Brandenburg/ gegen gedachten unsern freundlichen lieben Sohn/ Oheimen und Schwägern/ den Hertzogen zu Stettin Pommern/ ꝛc. alles stät/ vest und unverbrüchenlich soll gehalten werden/ haben wir des zu Uhrkund diesen Brieff mit eigenen Händen unterschrieben/ und unser Insiegel wißendlich daran laßen hengen. Und wir Joachim Friedrich von Gottes Gnaden Administrator des Primats und Ertzstiffts Magdeburg/ und George Friedrich/ beede Marggraffen zu Brandenburg/ und Hertzogen zu Preussen/ ꝛc. bekennen in demselben Brieffe/ daß von dem Hochgebohrnen Fürsten/ Johannes Georgen Marggraffen und Churfürsten zu Brandenburg/ unserm gnädigen und freundl. lieben Herren Vattern und Vettern/ die vorgemeldte Bewilligung der Anwartung und Ubergaben der Neuen Marck und Land zu Sternberg über der Oder gelegen/ auch der Lehnschafft über die Häuser Lockenitz und Vierraden/ samt derselben zubehörigen Gütern/ in Pommern gelegen/ auff unser aller und Unserer Mannlichen Leibs-Lehens-Erben/ für und für/ tödtlichen Abgang/ welchen der Allmächtige nach seinem gnädigen Willen zu fristen geruhen wolle/ mit unsern guten Wissen und Willen geschehen und ergangen/ und haben des zu Urkund derselben auch mit eigner Hand unterschrieben/ und unser Insiegel wissentlich daran laßen hangen/ Geschehen und geben Montags nach Jacobi Apostoli, nach Christi unsers einigen Erlösers und Seligmachers Geburt/ in ein tausend/ fünff hundert/ siebentzig und ein Jahr.

Hannß George Churfürst/ Manu propria,

Joachim Friederich/ Marggraff zu Brandenburg/ Manu propria,

George Friederich/ Marggraff zu Brandenburg/ Manu propria.

Und darauff gehorsamlich bitten lassen/ zu solcher Abreden Vergleichung und Erbeinigung unsern Käyserlichen Consens zugeben/ und dieselbige alles ihres Inhalts zu ratificiren/ confirmiren und bestätigen/ daß wir demnach angesehen solch Ihrer Liebden ziemlich bitten/ auch die getreue/ gehorsame und nutzliche Dienste/ so ihre Liebden und dero Vor-Eltern an beyden Häusern Brandenburg und Pommern/ weiland unsern Vorfahren am heiligen Reich und löblichen Hauß Oesterreich/ und uns in viel wege williglich und unverdrossen gethan/ und bezeiget/ sonderlich aber erwegen/ was merklicher Mühe und Kossens weiland gedachter von Pommern Vater und Vetter/ Philipp und Barnim beede Herzogen zu Pommern/ von des heiligen Reichs wegen/ in Abwendung deren Anno 57. der wenigern Zahl/ in den Niederlanden und Brauen entstandenen Kriegs-Empörungen/ desgleichen auch gedachter Herzog Johannes Friedrich eine gute Zeit an unserm Käyserlichen Hoff auf Reichs- und Landtagen/ darzu in offenen Feldzuge wider den Erb-Feind den Türcken in Führung unsers Käyserlichen Hoff-Fahnens/ mit wagen seiner Liebden Leibs und Lebens/ letzlich aber neulichst verschienes 70. Jahrs/ als unser Käyserlicher fürnehmster Commissarius in der hochwichtigen und mühesamen Pacifications-

ANNO 1571.

ANNO 1571. Handlung zwischen beeden Königen zu Dännemarck und Schweden/ und Ihrer Liebden allerseits mit-Consorten auf seiner Lbd. selbst darlag gutherzig angewendet/ und noch weiters uns und dem heiligen Reich zu guten anzuwenden und zu bezeugen sich erbieten/ auch wohl thun können und sollen/ darzu neben dem allen auch zu Gemüth geführet/ daß angeregte Vereinigung allein zu pflanzung und Erhaltung guter Freundschafft und Nachbarlichen Willens/ so wohl zwischen den Obrigkeiten selbst/ als allerseits Unterhanen/ furgenommen/ und uns und dem heiligen Reich nicht allein in nichts nachtheilig/ oder abträglich/ sondern vielmehr/ nach Gelegenheit deren äusserster Reichs Gräntzen/ und allerhand Gefärligkeiten halben fast nützlich und fürständig ist. Und darumben aus denselben izo gemeldten und andern mehr stattlichen Ursachen uns darzu bewegend/ mit vergleichenden Rath/ Gutachten und beliebten Unserer und des heiligen Reichs Churfürsten dieselben obinserirte Erbvergleichung/ und Einigung der beeder Chur- und Fürstlichen Häuser Brandenburg und Pommern in allen und jeden ihren Punckten/ Articuln/ Inhaltungen/ Meinung und Begreiffungen gnädiglich consentirt/ gewilligt/ auch confirmirt und bestättigt: Thun das von Römischer Käyserlicher Macht/ Vollkommenheit/ consentiren/ verwilligen/ confirmiren und bestätigen dieselbig hiemit und in Krafft dis Briefes wissendlich in bester beständigster Form und maß/ wie wir solches von Rechts- Gewohnheit- oder Gnaden wegen am allerkräftigsten und beständigsten thun sollen oder mögen/ und meinen/ setzen und wollen/ daß obinserirter Vertrag und Erbeinigung in allen und jeden seinen Worten/ Punckten/ Clauseln/ Articuln/ Inhaltungen/ Meinung und Begreiffungen kräfftig und mächtig seyn/ und von beeden obgemeldten theilen stet/ vest/ und unverbrüchentlich gehalten und vollzogen werde/ sie sich auch desselben gebrauchen und geniessen sollen/ und mögen von allermänniglich unverhindert/ doch uns und dem heiligen Reich/ und sonst männiglich/ an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unschädlich. Und gebieten darauff allen und jeden Churfürsten/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen/ Prälaten/ Grafen/ Freyen Herren/ Rittern/ Knechten/ Lands Haupt-Leuten/ Land-Marschalln/ Land-Vögten/ Haupt-Leuten/ Viztdomben/ Vogten/ Pflegern/ Verweser/ Ampteleuten/ Land-Richtern/ Schultheisen/ Burgermeistern/ Richtern/ Räthern/ Burgern/ Gemeinden/ und sonst allen andern Unsern und des Reichs/ auch Unserer Königreiche Erblichen Fürstenthum und Lande/ besonders aber denen in bemeldten Fürstenthum Neue-Marck und Land zu Sternberg/ über der Oder/ auch andern an benannten Orten gesessenen Landständen und Unterthanen/ in was Würden/ Stands oder Wesens die seind/ ernstlich und festiglich mit diesem Briefe/ und wollen/ daß sie gedachte Unsere Liebe Oheimb/ Churfürst und Fürsten zu Brandenburg/ und Pommern/ bey obbegriffenen zwischen ihnen aufgerichten Vertrag und Erbeinigung/ auch diesem unsern darüber gegeben Consens, Confirmation und Bekräfftigung/ geruhiglich und unverhindert bleiben/ deßen gebrauchen und geniessen lassen/ beede theil selbst vest darob halten/ darwieder nichts thun/ handeln/ fürnemen/ noch das jemands andern zu thun gestatten/ in keine Weis noch Weg/ als lieb einem jeden sey unser und des Reichs schwere Ungenade und Straff/ und darzu eine Poen/ nehmlich zweyhundert Marck lötigs Golds zu vermeiden/ die ein jeder/ so offt er freventlich hiewider thete/ Uns halb in unsere und des Reichs Cammer/ und den andern halben Theil/ mehrernannten Churfürsten zu Brandenburg/ und denen Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ ihren Erben/ und derselben Erbens-Erben/ so hiewieder beleidigt würden/ unnachläßlich zu bezahlen verfallen seyn solle: Mit Urkund dieses Briefs/ mit unserer anhangenden Käyserlichen Bull besiegelt/ der geben ist in Unserer Stadt Wien/ den achtzehenden Tag des Monats Martii, nach Christi unsers lieben Herren und Seeligmachers Geburth fünfzehen hundert/ und in vier- und siebenzigsten Jahr/ unserer Reiche/ des Römischen in zwolften/ des Hungarischen in Eilfften/ und des Boheimischen in sechs- und zwanzigsten Jahren.

MAXIMILIAN,

Vice ac nomine Reverendissimi Domini Danielis, Archicancellarii Moguntini,

Vt. JOH. BAPT. WEBER, D.

Ad mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

A. ERSTENBERGER,

Manu propria.

Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Continuat. II. Absatz IX. pag. 983.]

ANNO 1572.

XCVIII.

1572. Verzicht-Brief Mariæ Eleonoræ gebohrner Hertzogin zu Jülich/ und vermählter Marggräfin zu Brandenburg auf die Hertzogthümber und Lande zu Jülich/ Cleve/ und Berg/ wie auch auf all-mütterliche Erbgerechtigkeit/ beschehen im Jahr 1572. [LUNIG,

C'est-à-dire,

Renonciation de MARIE ELEONORE *née Duchesse de Juliers & Femme d'*ALBERT FREDERIC *Marcgrave de Brandebourg à toute la Succession de ses Pere & Mere. Anno* 1572.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Maria Eleonora/ gebohrne Hertzogin zu Gülich/ Cleve und Berg/ Marggräfin zu Brandenburg/ in Preußen/ ꝛc. Hertzogin: Bekennen und thun kund für uns/ unsere Erben und Nachkommen/ als der Hochgebohrne Fürst/ unser gn. lieber Herr und Vater/ Herr Wilhelm/ Hertzog zu Gülich/ Cleve und Berg/ Graffe zu der Marck und Ravensperg/ Herr zu Ravenstein/ uns an den Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Albrecht Friedrich Marggraffen zu Brandenburg in Preußen/ ꝛc. Hertzogen/ unsern Fürstlichen lieben Herrn und Gemahl/ mit unsern guten Willen nach Gottl. Ordnung vermählet und zu einen Ehelichen Gemahl gegeben/ auch uns vor unser angebührend Erbtheil/ zur Ehe-Steuer und Heyrath-Guth N. Gold-Gülden/ neben andern Inhalt/ der darüber sonderbahren aufgerichten Heyraths-Verschreibung/ nach Jahrs-Frist/ wann das Eheliche Beylager zwischen uns beyden gehalten und vollzogen/ in die Stadt N. gegen gebührliche Quittantz zu erlegen/ richtig zu machen und zu bezahlen gnädigl. bewilliget und zugesagt/ dargegen wir/ vermög angeregtes Heyrath-Briefs/ auf alle unsere Gerechtigkeit/ Forderung und Zuspruch zu unsers gnädigen Herrn Vaters Fürstenthumen und Lande/ der Gebühr zu verzeihen versprochen: dieweil denn obbestimmt N. Tausend Gold-Gülden Heyrath-Guths uns baar erlegt/ daß wir demnach in Krafft vorberührter Heyraths-Verschreibung/ bevor auch mit Gunst und Willen unsers Herrn Gemahls verzeihen haben/ und verzeihen uns auch hiemit aus wohlbedachten Muth/ auf gnugsamen derhalb empfangenen Rath und Bericht/ in Krafft des Briefs/ für uns/ alle unsere Erben und Nachkommen/ auff alle und jede Väterliche und Mütterliche Erb-Gerechtigkeit/ Forderung und Anspruch/ die wir als eine gebohrne Hertzogin zu Gülich/ Cleve/ Berg/ zu den Fürstenthumben/ Grafschafften und Herrligkeiten/ die unser gnädiger Herr Vater jetzo innehat/ oder künfftig bekommen mag (doch dißfalls/ da die Hochgebohrne Fürsten/ Herr Carl Friedrich und Johanns Wilhelms/ unsere freundl. liebe Brüder ohne Eheliche Leibs-Erben abgehen würden/ unsern Herrn Ehegemahl/ uns und unseren Erben/ und Nachkommen in bemelten Heyraths-Brieff vorbehalten/ in alle Wege unbegeben/) Also daß wir oder unsere Erben und Nachkommen/ ausserhalb jetzt angedeuten Falls zu den ewigen Tagen nimmermehr einige Anforderung/ Anspruch/ noch Erb-Gerechtigkeit/ an obbestimbten Fürstenthumb/ und Landen suchen/ noch gewinnen sollen oder wollen/ in keine Weiß/ wie des Menschen Sinn erdencken möcht.

Gereden und versprechen demnach/ in Krafft diß Briefs bey unsern Fürstl. Ehren und Treuen/ diesen Verzieg wahr/ stet und fest zu halten/ darwider nicht zu thun/ oder gestatten gethan zu werden/ wie wir uns auch aller Geistl. und Weltl. Rechten/ Privilegien/ Indulten und Beneficien/ wie die jetzo gemacht oder künfftig verliehen und gegeben werden möchten/ die dißfalls uns/ unsern Erben/ und Nachkommen/ gegen diesen Verzieg einiges Wegs zu statten kommen möchten/ gäntzl. begeben/ Gefährte und Argliſt hierinn ausgeschlossen. Und wir obgemeldter Albrecht Friedrich in Preußen Hertzog/ bekennen sonderlich hiemit/ daß dieser Verzieg/ und alles was von der Hochgebohrnen Fürstin/ Frauen Maria Eleonora unser freundl. liebe Gemahl/ und unser beyder Erben und Nachkommen in diesen Brieff/ ausserhalb desfalls/ wie obgemelt/ geschrieben stehet/ mit ihr L. wohlbedachten Muth/ rechter Wissenheit/ auch mit unsern Vorwissen und Bewilligung fürgenommen/ und beschehen ist. Des zu Urkund haben wir Maria Eleonora Hertzogin obgemelt/ diesen Brieff mit unserm Handzeichen befestigt/ und zu Bestetigung alles vorgeschriebenen Sachen/ mit obgedachts unser freundl. lieben Herrn und Ehegemahls Insiegel bekräfftiget. Geschehen am N. Tage des Monats N. im Jahr unsers HERRN Tausend Fünff hundert siebentzig und zwey.

Nota. Eben auf diese Form und Weiß/ und allein mutatis mutandis hat Pfaltz-Gräfin ANNA die zweyte Tochter/ in Anno 1574. desgleichen Pfaltz-Gräfin Magdalena die dritte Tochter in Anno 1579. renunciret und Verzicht gethan.

XCIX.

Anweisungs-Brieff derer Graffen zu Mannsfeld Hanns Georgs/ Hanß Albrechts/ Hanß Hoyren/ und Bruno/ an die in ihren Herrschafften zum Bergwerck gehörige 15. Janv.

NO 72.

gehörige Personen/ Vermög dessen Sie / diese an Churfürst Augustum zu Sachsen als ihren Lehens-Herrn/ besage dem zu Leipzig de anno 1570. wegen Contentirung ihrer glaubigern aufgerichten Abschiedt/ verwiesen demselben die Huldigung und alle Eyd-pflicht biß zu endlicher bezahlung ihrer schulden/ zu erzeigen. Geben den 15. January 1572. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XII. pag. 147.]

C'est-à-dire,

Lettres des Comtes de Mansfeldt Jean Geörge, Jean Albert, Jean Hoyern, & Brunon, *par lesquelles ils remettent à* Auguste *Electeur de Saxe toutes les Personnes qui appartiennent à leurs Mines, pour lui obéir comme à leur Seigneur Feodal jusques à l'entier payement des Créanciers; avec ordre même de lui faire hommage. Données le 15. Janvier 1572.*

Wir Hans Georg/ Hans Albrecht/ Hans Hoyer und Bruno Gebrüdere und Vettern/ Graffen und Herren zu Mansfeldt/ Edle Herren zu Heldrungen. Entbieten allen unsern und andern zum Bergwerck in unserer Herrschafft gehörige Personen/ und Lieben Getreuen/ unsern Gruß und geneigten Willen/ hiemit zu wissen fügende/ nachdem den 13. Monats-Tag Sept. des verflossenen 70sten Jahres/ durch die Churfürstl. Sächs. Magdeb. und Halberstättische verordnete Commissarien/ die Sache zwischen uns/ und unsern Gläubigern in gemein/ wie dieselben bezahlt werden sollen/ verabschiedet/ und verordnet worden/ laut eines darüber zu Leipzig sonderlich aufgerichten und hernachmals zu Erffurt wiederholeten und erklareten Abschiedes/ welcher nunmehr mit gebührlicher Uberweisung und Huldigung derer Leute ins Werck gerichtet soll werden.

Als wollen wir euch Krafft undt vermöge solcher Abschiede/ der Eydt und Pflichte/ damit ihr uns zu unsern Theil verwandt/ loß und ledig gezehlet haben/ und damit sambt aller Botmäßigkeit/ und Gerichtbarkeit an den Durchleuchtigst-Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Augustum Hertzogen zu Sachsen des Heyl. Röm. Reichs Ertz-Marschall/ und Churfürsten ꝛc. Unsern gnädigsten Herrn/ als unserer Bergwercke/ Ober-Lehns-Herrn und Landes-Fürsten würcklich überweiset haben.

Befehlen und gebieten euch auch hiemit ernstlichen/ daß ihr solche Eydpflicht/ und gebührliche Huldigung seiner Churfürstl. Gnaden unweigerlich leistet/ und euch gegen hochgedachten Churfürsten/ wie ihr uns zu thun pflichtig gewesen/ biß zu entlicher Bezahlung oberührter unserer Schulden/ gehorsamblich und folgig erzeigt; Wir behalten aber uns/ unsern Erben darneben vor/ wan unsere Gläubiger gebührlich bezahlet worden/ daß uns alsdann unser antheil an den Bergwercken und andern/ mit allen erblichen und eigenthümblichen Rechten und Gerechtigkeiten/ nichts ausgeschlossen/ wie wir die Zeit hero bey dieser Uberweisung in Besitz und Gebrauch gehabt/ wiederum eingeräumet werden sollen/ inmassen wir uns auf solchen Fall an unseren zustehenden Erblichkeit/ solcher der Herrschafft und Bergwercks halber/ nichts begeben haben wollen; Reserviren uns auch mitlerzeit alle Stücke/ Regalien/ Freyheiten und Gerechtigkeiten/ deren wir uns in den Leipzigischen Abschiede nicht verzehen/ und die darinnen uns ausdrücklich zuvor behalten sein; Dergleichen bedingen wir sonderlich und vornehmlich/ daß die wahre Christliche Religion, Inhalt der Augspurgischen Confession, mit Bestellunge der Kirchen/ Schulen/ Consistorien/ sambt allen darzu geordneten/ und geschlagenen Gütern/ Zinsen/ Renten/ und Gefällen in dieser Anweisungs-Herrschafft treulich und fleißig erhalten/ auch die Unterthanen wieder alt Herkommen nicht beschweret/ noch mit einiger Neuerung beleget/ sondern bey alter Gerechtigkeit/ und Privilegien gelassen werden sollen/ so soll auch diese unsere Beweisung allen unsern Lehn-Herrn/ an Grentzen und andern zustehenden und habenden Gerechtigkeiten/ allenthalben unschädlich und unverfänglichen seyn. Welches wir/ darnach ihr euch zu richten/ nicht verhalten wollen. Datum den 15. Januarii Anno 72.

C.

Avril. NCE NGLE TE. *Traité de Confédération & d'Alliance entre* Charles IX. *Roi de France &* Elisabeth, *Reine d'Angleterre. A Blois, le 29. Avril 1572.* [Freder. Leonard, Tom. II. pag. 583.]

Anno 1572.

Au nom de Dieu, tout bon & tout-puissant. Soit notoire à tous, & à un chacun qui verront ces presentes: Comme ainsi soit que Charles IX. par la grace de Dieu Roi de France Tres-Chretien; & Elisabeth, par la même grace de Dieu Reine d'Angleterre, pour leur sincere amitié & affection commencée de la mutuelle parenté d'entre Leurs Majestez, & accrue par la consideration de ce qu'il a plû à Dieu les apeller tous deux à pareille grandeur & Dignité Roïale; & à même soin & souci de la conservation & profit de leurs Sujets, & enfin reduite à sa perfection par grands & mutuels offices, qu'ils se sont rendus l'un à l'autre, depuis qu'il a plû à Dieu les apeller au Gouvernement de leurs Roïaumes & Etats; Leurs Majestez aïant été induites de faire entre elles une tres étroite Ligue, Alliance, & Confederation, pour la conservation, & entretenement d'icelle leur amitié; seûreté de leurs Roïaumes & Etats, & commodité & repos de leurs Sujets: Elles pour executer ce tant saint & loüable desir, & pour toûjours fortifier, & davantage confirmer & entretenir la bonne Paix, amitié, & commune intelligence, qui est de present entre elles, ont commis & deputé chacun de sa part, c'est à savoir, le Roi Tres-Chretien, nous François, Duc de Montmorency, Pair, & Maréchal de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi en la Ville & Cité de Paris, & Gouverneur de l'Isle de France, (*a*) René de Birague, aïant la Charge des Sceaux de France; Sebastien de l'Aubespine, Evêque de Limoges; & (*b*) Paul de Foix, Conseillers au Conseil Privé de Sa Majesté, ses Commissaires & Procureurs, avec Commission & Pouvoir suffisant: Et ladite Sereniſſime Reine d'Angleterre, nous Thomas Smith, Chevalier, Conseiller au Conseil Privé de ladite Reine, & Chancelier du tresnoble Ordre de la Jartiere; & François Walsingham, Ambassadeur residant pour ladite Dame prés ledit Roi Tres-Chretien, envoïez Ambassadeurs, Orateurs, Commissaires, & Procureurs de ladite Reine, suffisamment autorisez & garnis de charge, pouvoir, & mandement, ainsi qu'il aparoîtra par la teneur de nos Pouvoirs & Commissions, à nous respectivement donnez par lesdits Roi Tres Chretien, & Reine d'Angleterre, nous avons convenu, acordé, & contracté, au nom des susdits Roi & Reine, nos Souverains, les Capitulations, Conventions, Pactions, & Articles qui ensuivent.

(*a*) depuis Chancelier & Cardinal. (*b*) depuis Archevêque de Toulouse, & Ambassadeur à Rome.

Premierement, est convenu, accordé, & conclu, que par nulle de ces Pactions, Conventions, Articles, ou Chapitres contenus au present Traité de Confederation & Union, il ne sera aucunement reputé, que l'on se soit départi des precedens Traitez, ou Alliances, faits ci-devant entre lesdits Confederez, & leurs Predecesseurs; mais que nonobstant ils demeureront en leur premiere vertu, force, & vigueur, en ce qu'ils ne seront contraires ou repugnans au present Traité, ou à aucuns des Articles convenus en icelui.

Item. Est convenu, accordé, & conclu, que à celui qui assaillira, ou tâchera d'assaillir, de quelque condition qu'il soit, degré, état, dignité, ou ordre, les Roïaumes, Païs, Terres, Seigneuries, ou autres Lieux quelconques apartenans à l'un ou à l'autre des Contractans, l'autre Confederé ne donnera, ni soufrira être donné par ses Sujets, ouvertement ou couvertement, directement ou indirectement, aide, faveur, ou suport; mais sera entre lesdits Princes une Confederation, Ligue, & Union pour leur mutuelle défense contre tous, de quelque condition, état, degré, ou ordre qu'ils soient, lesquels sous quelconque pretexte ou couleur, & pour quelque cause, sans en excepter aucune quelconque, assailliront, ou s'efforceront d'assaillir hostilement par force & armes leurs Personnes, Roïaumes, Païs, Terres, Seigneuries, ou Territoires, tenus & possedez au tems de la conclusion de ce Traité, par lesdits Princes, ou l'un d'eux.

Item. Est convenu, accordé, & conclu, que ce present Traité d'Alliance, & Confederation, sera perpetuel, desorte que pendant que lesdits Roi Tres-Chretien & Sereniſſime Reine vivront, il demeurera ferme, stable, & inviolable, sans aucune exception: & advenant le decés de l'un d'eux, demeurera encore entre leurs Successeurs, si, & pourvû que dans l'an aprés que l'un desdits deux Princes sera decedé, son Successeur declare par Ambassadeur, & ses Lettres au survivant, qu'il accepte les mêmes conditions, & veût contracter

ANNO 1572. traćter la même Confederation & Amitié : mais si dedans l'an, le Succeſſeur ne l'aura point denoncé au ſurvivant; icelui Prince ſurvivant ſera tenu pour déchargé, & quité de toute obligation de ce Traité. Et le même, & par la même que deſſus, s'entretiendra & obſervera entre les Hoirs & Succeſſeurs aux Couronnes & Etats des Roiaumes de France & d'Angleterre.

Item. Eſt convenu, accordé, & conclu, que pour la tuition, défenſe, & conſervation des Perſonnes desdits Sereniſſimes Princes, de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, Citez, Villes, Bourgs, Villages, & leurs Territoires, tenus & poſſedez par l'un ou l'autre d'eux au tems de la concluſion du preſent Acord, ou Traité, contre tous aſſaillans & hoſtiles agreſſeurs, voire Princes, Potentats, & Communautez quelconques, & de quelque degré qu'ils excellent, ou autrement de quelque état, degré, ou condition qu'ils ſoient, & de quelque lieu de conſanguinité, ou affinité qu'ils ſoient joints enſemble, qui auront ou auroient envahi, ou aſſailli par voie de fait hoſtilement les Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, Citez, Villes, Bourgs, Villages, Territoires, & quelconques Lieux poſſedez ou détenus, comme dit eſt, par l'un desdits Princes, & qui auront ou auroient entrepris, ou atenté de faire ou mouvoir Guerre, ou qui auront ou auroient fait injure ou dommage à l'un desdits Princes, à ceux qui ſont domiciliez en leurs Terres, leurs Sujets, ou à ceux qui demeurent dedans leursdits Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, Citez, Villes, Bourgs, Villages, Territoires, & autres Lieux quelconques desdits Princes tres puiſſants, nonobſtant tous Traitez, Alliances, Amitiez, & Confederations, confirmez par quelque ſorte que ce ſoit, ou qui ſe feront ci-aprés, ſe contracteront, & confirmeront avec quelconques Princes, Potentats, & Communautez, voire quand ils ſeroient parens de tous deux, ou l'un d'eux, ou bien Alliez & Confederez. Ausquels Traitez, Ligues, Alliances, Amitiez & Confederations, eſt expreſſément pour ce regard renoncé & dérogé; s'entr'aideront pour la conſervation, tuition, & défenſe mutuelle, de bonne foi, réellement & de fait, par mutuel ſecours militaire de Guerre, tant de Cheval que de Pied, & de Navires & Mariniers, avec Machines, Artilleries, Poudres, Boulets, & autres Inſtrumens de Guerre, aux dépens du Prince, qui requiert & demande ſecours, & ce toutes fois & quantes qu'il en ſera beſoin, & le plûtôt que faire ſe pourra, aprés que duëment ils en ſeront reſpectivement requis. Et pour la contribution desquels ſecours, entant que touche le nombre des Hommes de Guerre, & des Navires armez, & des Inſtrumens & Machines de Guerre, & autres choſes ci-devant mentionnées, lesdits Princes s'entr'aideront en la forme & maniere qui s'enſuit.

Eſt convenu, acordé, & conclu, que la Reine d'Angleterre, aprés la requiſition à elle faite par Lettres ſignées de la main du Roi T. C. & celles de ſon privé Scel, qui auroit été envahi, ou aſſailli par Guerre, & demanderoit ſecours dedans deux mois, à compter depuis ladite requiſition, ſera tenuë envoier audit Roi T. C. pour ſa défenſe par Terre, & rendre paſſez en France ſix mille Hommes de Pied, pour le moins ſuffiſamment armez partie d'arcs, partie d'harquebuzes, partie de piques, à la volonté & option du Roi, ou autre quelconque moindre nombre, ſi & entant qu'elle en ſera requiſe, ausquels le Roi T. C. devra paier leur dûë & raiſonnable ſolde ſeulement, depuis le tems qu'ils ſeront arrivez en France.

Item. Eſt convenu, & acordé, que où ladite Sereniſſime Reine ſeroit requiſe en la forme que deſſus, de plus grand nombre d'Hommes de Guerre, ſera tenuë de ce faire, pourvû qu'elle le puiſſe faire commodément, en aiant égard au tems, lieu, & état de ſes affaires, en quoi demeurera chargée ſa conſcience.

Item. Pour la Guerre & défenſe par Mer, eſt convenu, acordé, & conclu, que ladite Sereniſſime Reine d'Angleterre ſera tenuë de fournir audit Roi T. C. huit Navires de raiſonnable grandeur, ou tel nombre que dedans icelles puiſſent commodément être mis mille deux-cens Hommes de Guerre pour combatre, bien équipez & armez de toutes choſes neceſſaires pour combatre, comme d'Artillerie, Poudres, Boulets, & autres choſes ſemblables; à la charge toutefois que ledit Roi T. C. paiera la valeur & eſtimation desdites Poudres & Boulets tant ſeulement, esquels Navires ne pourront être mis autres Soldats que Anglois, ſans le commandement de ladite Sereniſſime Reine d'Angleterre; & à iceux ſera tenu ledit Roi T. C. de païer la ſolde, & vivres raiſonnables, ſeulement depuis le tems, que lesdits Hommes de Guerre & Mariniers ſeront embarquez pour aller au ſervice du Roi; depuis lequel tems, & auſſi durant le cours, lesdits Navires obeiront à l'Admiral, ou au Viçadmiral de France, ou aux autres Chefs & Capitaines de l'Armée de Mer dudit Roi T. C. ANNO 1572.

Item. Eſt convenu, acordé, & conclu, que toutefois ladite Reine ſera tenuë de pourvoir lesdits Navires de vivres neceſſaires pour deux mois, à compter du tems que les Hommes de Guerre & Mariniers ſe ſeront embarquez pour faire ſervice au Roi, desquels vivres ſera faite eſtimation, laquelle dedans deux mois aprés le Roi T. C. paiera & rembourſera, pourveû que lesdits vivres aient été tous conſommez pendant & durant le tems que les Navires lui faiſoient ſervice, ou autrement, au prorata du tems qu'elles lui auront ſervi.

Item. Eſt convenu, acordé, & conclu, que ſemblablement, & en cas pareil le Roi T. C. aprés requiſition à lui faite par Lettres ſignées de la main de ladite Sereniſſime Reine, & celles de ſon privé Scel, laquelle auroit été envahie, ou aſſaillie par Guerre, & demanderoit ſecours, ſera tenu envoier, & rendre paſſez en Angleterre, Irlande, ou autres Lieux de l'obeiſſance de ladite Reine, dedans deux mois, à compter depuis ladite requiſition, à ladite Sereniſſime Reine, pour ſa défenſe par Terre, ſix mille Hommes de Pied pour le moins, ſuffiſamment armez, partie d'harquebuſes, partie de piques, à la volonté & option de ladite Reine, ou bien ſi elle aime mieux, ſix cens Hommes d'armes, qui ſeront le nombre de ſix cens Lances, & de Chevaux environ trois mille bien & ſuffiſamment équipez d'armes, de bons & forts Chevaux, & autres choſes à la façon de France, ou autre quelque moindre nombre, ſi & entant qu'il en ſera requis; ausquels Hommes de pied, ou Hommes d'armes, ladite Sereniſſime devra paier leur dû & raiſonnable ſolde, ſeulement depuis le tems qu'ils ſeront descendus en Angleterre, Irlande, ou autre lieu de l'obeiſſance de ladite Reine.

Item. Eſt davantage acordé & conclu, que toutes fois & quantes que ladite Sereniſſime Reine demandera audit Roi T. C. en la forme & maniere que deſſus plus grand nombre de Gens de pied, ou d'Hommes d'armes, il ſera tenu de le faire, ſi ſa commodité le porte, en aiant égard au tems, lieu, & état de ſes affaires, en quoi demeurera chargée ſa conſcience.

Item. Pour la Guerre & défenſe par Mer, eſt convenu, acordé, & conclu, que ledit Roi T. C. ſera tenu de fournir à ladite Sereniſſime Reine, huit Navires de raiſonnable grandeur, ou tel nombre, & telles que dedans icelles puiſſent commodément être mis mille deux-cens Hommes de Guerre pour combatre, bien équipez & armez de toutes choſes neceſſaires pour combatre, comme d'Artillerie, Poudre, Boulets, & autres choſes ſemblables; à la charge toutefois que ladite Sereniſſime Reine paiera la valeur & eſtimation desdites Poudres & Boulets tant ſeulement, esquelles Navires ne pourront être mis autres Soldats que François, ſans le conſentement dudit Roi T. C. & à iceux ſera tenuë la Reine d'Angleterre de paier la ſolde, & aux Mariniers la ſolde & vivres raiſonnables ſeulement, depuis le tems que lesdits Hommes de Guerre, & Mariniers, ſe ſeront embarquez pour aller au ſervice de ladite Reine: & depuis lequel tems auſſi, & durant le cours, lesdits Navires obéiront à l'Admiral, ou au Vice-Admiral d'Angleterre, ou autres Chefs & Capitaines de l'Armée de Mer de ladite Sereniſſime Reine.

Eſt convenu, acordé, & conclu, que toutefois ledit Roi T. C. ſera tenu pourvoir lesdits Navires de vivres neceſſaires pour deux mois, à compter du tems que lesdits Hommes de Guerre & Mariniers ſe ſeront embarquez pour le ſervice de ladite Reine, desquels vivres ſera faite eſtimation, laquelle dedans deux mois aprés ladite Sereniſſime Reine paiera & rembourſera, pourveu que lesdits vivres aient été tous conſommez pendant & durant le tems que les Navires lui faiſoient ſervice, ou autrement au prorata du tems qu'elles lui auront ſervi.

Item. Eſt convenu, acordé, & conclu, que les ſusdites forces & ſecours, tant de Terre que de Mer, ſeront tenuës d'obéir fidellement à celui des deux Princes à qui elles ſeront baillées, auſſi long-tems qu'il eſti-

NNO 572. estimera les devoir retenir, & leur paiera la solde & vivres comme dessus.

Item. Est convenu, acordé, & conclu, que pour éviter toutes doutes & scrupules, qui pourroient survenir pour raison du nombre des Compagnies d'Hommes d'Armes, & de Gens de pied, & des paies & soldes des Colonels, Capitaines, Enseignes, & autres Chefs de Guerre, & d'Hommes de cheval & de pied, la forme qui est contenuë en un Etat apposé à la fin de ce Traité, fera perpetuellement gardée, à l'égard des secours qui se prêteront, & des soldes qui se paieront, entre ces deux Roiaumes.

Item. Est acordé, convenu, & conclu, que à celui des deux Confederez, que quelque Prince, Potentat, Communauté, ou autre quelconque auroit assailli par voie de fait hostilement, l'autre Confederé vendra à prix raisonnable, si sa commodité le porte, ou permettra être venduës & transportées hors son Roiaume, des Harquebuses, Morions, Corselets, Poudre à Canon, Boulets, Soulfre, Salpétre, & autres semblables choses, qui servent pour repousser les Ennemis.

Item. Il est convenu, acordé, & conclu, que si d'avanture aucun Prince jamais à l'avenir commande ou permet, que les Marchands, ou autres, Anglois ou Irlandois, ou leurs Marchandises, & autres leurs Biens quelconques, soient molestez, pris, saisis, & arrêtez en Flandre, Artois, Brabant, Hainaut, Hollande, Zelande, Frise, Pomeranie, Prusse, & autres Païs voisins; que alors en tel cas, ledit Roi T. C ses Hoirs & Successeurs, admonestera & requerra, admonesteront & requerront le Prince, qui sera là, ou en son absence son Lieutenant & Gouverneur, en toute hâte & diligence, par Lettres & Messager exprés pour cet effet, qu'il ait à remettre en liberté lesdits Anglois & Irlandois, & à leur faire delivrance de leurs Marchandises, & de tous & chacuns leurs Biens ainsi pris, retenus, & arrêtez és Païs dudit Prince, comme il est dit ci-dessus; & leur permettre, & donner faculté libre de sortir avec tous & chacuns leurs Biens & Marchandises: & au cas que ledit Prince, ou autre son Lieutenant esdits Païs, aprés en avoir été requis & admonesté, comme dessus, refuseront ou dilaieront de ce faire.

Est convenu, acordé, & conclu, que en ces cas le Roi T. C. ses Hoirs & Successeurs, sans aucune autre demeure ou dilation, & toutes & chacunes allegations & excuses postposées, arrêtera, saisira & prendra, arrêteront, saisiront, & prendront, & retiendra, ou retiendront en leur garde, tous & chacuns les Marchands Sujets dudit Prince Habitans esdits Païs, ou qui y font quelque sorte de trafic, leurs Procureurs, Facteurs, & Entremeteurs, ensemble leurs Marchandises, Heritages, Revenus, Patrimoines, Meubles & Immeubles, qui lors se trouveront être és Roiaumes, Païs, Seigneuries, & Terres de l'obéissance dudit Roi T. C. & ne les relâchera, ni rendra, relâcheront ni rendront aucunement, que premier tous & chacuns les Anglois, & Irlandois arrêtez, & retenus comme dessus, ne soient du tout delivrez, & tous & chacuns leurs biens entierement restituez.

Et semblablement s'il advient, que les Marchands Anglois & Irlandois, ou autres Sujets de la Reine d'Angleterre, soient arrêtez ou retenus comme dit est, en d'autres Païs & Territoires, que ceux mentionnez ci-dessus, Seigneuries & Roiaumes de l'obéissance dudit Prince:

Est convenu, acordé, & conclu, qu'à cette heure le Roi T. C. ses Hoirs & Successeurs, admonestera & requerra, admonesteront & requerront ledit Prince, comme dessus est convenu, & en cas de délai, ou refus par ledit Prince, alors ledit Roi T. C. ses Hoirs & Successeurs, comme dit est, arrêtera, saisira, & prendra, arrêteront, saisiront, & prendront, tiendra, ou tiendront en leur garde tous & chacuns les Marchands Sujets dudit Prince, leurs Procureurs, Facteurs & Entremeteurs, ensemble leurs Marchandises, Heritages & Revenus, Patrimoine, Meubles & Immeubles quelconques, qui se trouveront lors és Païs, Seigneuries, & Terres de l'obéissance dudit Roi T. C. & ne les relâchera ou rendra, relâcheront ou rendront aucunement, que tous & chacuns les Marchands, & autres Sujets de ladite Reine d'Angleterre, ainsi arrêtez & retenus, comme dit est, ne soient du tout délivrez, & tous leurs biens plainement & entierement restituez.

Laquelle pleine & entiere restitution, si elle ne se peut faire des susdits Marchands Sujets dudit Prince, de leurs Procureurs, Facteurs, & Entremeteurs, de leurs Heritages, Revenus, Biens, meubles & immeubles, lors trouvez & arrêtez, est convenu, acordé, & conclu, que en ce cas de fois à autre, & de tems en tems se fera arrêt & detention par ledit Roi T. C. ses Hoirs & Successeurs, tant de fois, & si longuement, desdits Marchands & Biens, jusques à ce que pleine & entiere restitution s'ensuive, & soit entierement & par tout satisfait ausdits Marchands, & autres Sujets de ladite Reine d'Angleterre. ANNO 1572.

Item. Est convenu, acordé, & conclu, que pour l'entiere execution de cette affaire en toutes ses circonstances, pour envoier un Messager audit Prince, ou à son Lieutenant en Flandre, Hainaut, & autres Païs susdits, pour son allée, retour, pour admonester de ladite restitution, & pour le sejour que le Messager doit faire pour attendre réponse d'eux, est prefix & limité le tems de dix huit jours; en Espagne ou Portugal, de trente trois jours; en Italie de vint-trois jours, pour la plus longue demeure: & partant ledit espace de jours passé, alors incontinent & sans délai, toute demeure ôtée, & toute excuse cessant, se fera l'arrest & détention, comme il est dit ci-dessus.

Item. Est convenu, conclu, & accordé, que la Reine d'Angleterre, ses Hoirs & Successeurs, sera & feront tenus faire & accomplir mutuellement, & en cas pareil le même pour les Sujets dudit Roi T. C. leurs Biens & Marchandises, qui seront arrêtez, saisis, & pris és Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries de l'obéissance dudit Prince, que ci-dessus est capitulé, ledit Roi T. C. est tenu de faire pour les Sujets de ladite Serenissime Reine.

Item. Est convenu, acordé, & conclu, que advenant le cas que ledit Prince pour quelque cause, affaire, ou matiere juste & probable, & laquelle est compriſe és precedens Traitez de Paix & amitié, intervenus, & conclus ja ci-devant entre ledits Princes faisans injure, & lesdits Princes Confederez, ait requis autentiquement à l'un desdits Princes, leurs Hoirs & Successeurs, Justice lui être faite, ou à ses Sujets: & puis aprés en cas de negation de Justice requise de cette façon, ledit Prince ait arrêté, ou permis être arrêtez quelques Marchands Sujets de l'un desdits Princes, leurs Biens, Navires, & Marchandises; lors & en ce cas lesdits Princes, leurs Hoirs & Successeurs, ne seront obligez en vertu des presentes, ni reputez l'être, à faire restitution & dédommagement aux Parties interessées, comme est contenu ci-dessus, pourveû que dedans trois mois prochainement ensuivans lesdites admonitions & détentions, ledit Prince ait fait aparoître évidemment & clairement par preuves legitimes ausdits Roi T. C. & Serenissime Reine d'Angleterre, leurs Hoirs & Successeurs, que seulement pour lesdites causes & matieres, & non pour autre, il arrête, ou a permis arrêter lesdits Marchands & Sujets de l'un desdits Roi & Reine, comme il est dit ci-dessus.

Car autrement il est convenu, acordé, & conclu, que lesdits Roi T. C. & Serenissime Reine d'Angleterre, leurs Hoirs & Successeurs, seront tous deux mutuellement tenus de restituer & delivrer incontinent tous & chacuns les biens ainsi par eux arrêtez & retenus, voire les convertir totalement à l'utilité & profit de ceux de leurs Sujets respectivement, sur lesquels ledit Prince aura, comme est dit ci-dessus, auparavant arrêté, ou permis être arrêtez leurs Biens, pourveû toûjours que lesdits Roi T. C. & Serenissime Reine d'Angleterre, leurs Heritiers & Successeurs, pendant & durant le tems que la Justice d'un tel arrêt fait par ledit Prince pour la cause ci-dessus, soit legitimement par eux aprouvée, soient tenus arrêter & retenir tous & chacuns les Sujets dudit Prince, leurs Biens, Navires & Marchandises, non seulement continuement & de tems en tems, comme il est declaré ci-dessus, mais aussi s'il advient que les Biens des Sujets de l'un des deux Princes ainsi arrêtez comme dit est par ledit Prince, excedent & surmontent le juste nombre, prix & valeur des Biens, pour raison & pretexte desquels ledit arrêt étoit fait par ledit Prince; alors lesdits Roi & Reine, leurs Heritiers & Successeurs, seront tenus de bailler & restituer aux Sujets des deux Princes ainsi respectivement interessez, autant de Biens des Sujets dudit Prince par eux arrêtez & retenus, qu'ils puissent monter & suffire pour leur juste satisfaction & recompense de la valeur, qui ainsi excede & surmonte.

ANNO 1572. Davantage, eſt convenu, acordé, & conclu, que ſi ledit Prince n'aura arrêté, ou permis être arrêtez juſtement, comme dit eſt, que cinq, ou pour le plus ſix Marchands, Sujets de l'un desdits deux Princes, leurs Biens, Navires, ou Marchandiſes, & que cet arrêt ſoit fait pour un fait particulier ſeulement, & quelque privé intereſt, qui ſe débate entre eux, & ledit Prince ou ſes Sujets; que lors & en ce cas lesdits Princes, leurs Hoirs & Succeſſeurs, ne ſeront point reputez être obligez en vertu des preſentes, de proceder à aucunes admonitions, & detentions compriſes en ce preſent Traité.

Item. Afin qu'entre les Princes, & Roiaumes de France & d'Angleterre, intervienne une plus étroite amitié, eſt convenu, acordé, & conclu, que les Sujets de la Reine d'Angleterre autont en France, au lieu & place que par ci-aprés ſera acordé entre le Roi T. C. & ladite Sereniſſime Reine, un Magaſin, Etape, Hanſe, ou Fondic de Draps & Laines d'Angleterre, ou autres Marchandiſes, qui ont accoûtumé d'être aportées de là en Etapes, comme il avoit acoûtumé d'être fait à Anvers, Bergues, & Bruges.

Item. Eſt convenu, acordé, & conclu, que le Roi T. C. permettra que les Marchands Anglois aient quelque lieu ou Maiſon, où ils puiſſent élire leurs Gouverneurs, Conſeillers, & autres Officiers à faire Status, tout ainſi qu'ils ſouloient faire esdits Lieux, & ce afin que mieux & plus honnêtement ils puiſſent vivre & converſer enſemble.

Item. Eſt convenu, acordé, & conclu, que le Roi ni ſes Succeſſeurs, ne permettra, ou permettront, que aucun Sujet de la Reine d'Angleterre ſoit travaillé en ſon corps & biens, par les Inquiſiteurs, ou par autre voie, pour occaſion de la Religion à preſent reçûë en Angleterre; mais ſi quelqu'un s'éforçoit jamais ſous quelque autorité de ce faire, Sa Majeſté le défendra & empêchera d'autorité Roiale; & s'il eſt fait, pourvoira qu'il ſoit reparé: à la charge toutefois & condition, que lesdits Anglois ſe comporteront modeſtement.

Item. Eſt convenu, acordé, & conclu, qu'il ſera loiſible ausdits Marchands Anglois, étaller, vendre, & troquer leurs Marchandiſes, & acheter d'un chacun, de quelque Nation & Lieu qu'il ſoit, & changer pour quelconques ſortes de Marchandiſes à tous les jours, fors que aux Dimanches, & autres Fêtes, esquelles il eſt défendu aux Originaires & Domiciliez du Roiaume de faire Trafic de Marchandiſe.

Item. Eſt convenu, acordé, & conclu, que les Gabelles, Daces, Peages, & autres Droits, quelque nom qu'ils aient, ſoient certains & connus pour chacune ſorte de Marchandiſes, & qu'ils ſoient écrits autentiquement en un parchemin ſcellé du Sceau du Roi, & baillez à ladite Reine, ou à ſon Ambaſſadeur reſidant prés ledit Roi, afin que ledit Ecrit ſoit mis és mains du Gouverneur des Marchands, en témoignage d'amitié perpetuelle; & qu'il ne ſera loiſible audit Roi, ou ſes Succeſſeurs, augmenter lesdites charges, ni en impoſer de nouvelles, ſous quelque pretexte que ce ſoit, directement ou indirectement, ſur les Marchands ou Marchandiſes d'Angleterre.

Et afin que les Marchands puiſſent demeurer plus ſeûrement, & faire leurs affaires au profit de l'un & l'autre Roiaume, eſt convenu, acordé, & conclu, que s'il ſurvient diſſenſion ou Guerre entre les Rois de France ou d'Angleterre, ce que Dieu ne veuille, ſera donné aux Marchands Sujets de l'un ou l'autre Prince, deux mois, c'eſt à dire ſoixante jours aprés la Guerre publiée dedans la Ville, où ils habitent; pendant lequel tems ils pourront transporter, vendre, ou enlever ſeûrement leurs Marchandiſes, & autres biens: & ſi pendant ledit tems il eſt pris ou ôté quelque choſe par l'un ou l'autre Prince, ou par quelqu'un de ſes Sujets, ledit Prince & ſes Succeſſeurs, ſera tenu de leur reſtituer, ou faire reſtituer entierement.

Item. Eſt convenu, acordé, & conclu, que aprés que ledit Magaſin ou Etape ſera établi, és Lieux desquels ſera convenu ci-aprés, qu'en faveur du Commerce & Trafic les Marchands Anglois, leurs Facteurs, & tous autres Sujets de la Reine d'Angleterre, diſpoſeront à leur volonté, ou entre vifs, ou pour cauſe de mort, de toutes leurs Marchandiſes, Argent monnoié, Dettes, & tous Biens meubles, qu'ils auront és Païs de l'obéiſſance du Roi de France: & aprés leur mort, ſoit qu'ils aient teſté, ou non, leurs Heritiers ſuccederont ſelon les Loix d'Angleterre, tellement que par Droit d'Aubaine leurs biens ne ſeront pas confiſquez. Et ſemblablement les François diſpoſeront de leurs Biens, qu'ils auront en Angleterre, ou en autres Païs de l'obéiſſance de ladite Reine d'Angleterre; & aprés leur mort, ſoit qu'ils aient teſté, ou non, leurs Heritiers inſtituez ou legitimes leur ſuccederont; pourveû toutefois que les Teſtamens & prochaines ſucceſſions, tant des Sujets de la Reine d'Angleterre, que du Roi de France, ſoient legitimement prouvées, ou en Angleterre, ou en France, ſavoir eſt au Païs d'icelui des deux Princes, où ils mourront. ANNO 1572.

Item. Eſt convenu, acordé, & conclu, que dedans quatre mois, à compter de la date du preſent Traité, ou plûtôt ſi faire ſe peut; ſera aviſé & arrêté entre ledit Roi T. C. & ladite Sereniſſime Reine, du Lieu où ledit Magaſin, Etape, Hanſe ou Fondic, ſera mis & établi en France, & des Immunitez, Libertez, Privileges, & Franchiſes, qui ſeront pour ce regard concedées aux Anglois en France: Et ſemblablement, de la quantité & qualité des Gabelles, Daces, Peages & autres Droits, qui devront être pris ſur lesdites Marchandiſes: & auſſi d'ôter ou moderer les charges, qui depuis quelques années ont été impoſées & miſes ſur les Marchandiſes & Sujets de l'un ou l'autre Prince reſpectivement: & de tout ce en ſera fait Inſtrument autentique, & en bonne forme, qui ſera baillé à l'un & à l'autre Prince, dedans le ſusdit tems.

Eſt davantage convenu, arrêté, & conclu, que dedans deux mois, à compter du tems que par Inſtrument autentique aura été convenu & acordé, pleinement & particulierement par l'un & l'autre Prince, ainſi qu'il eſt contenu au precedent Article des Trafics & Commerces, que le Roi T. C. fera, que les Cours de Parlement de Paris, Rouën, & Bordeaux, aprouveront par jugement, omologueront, & ratifieront par la meilleure forme & maniere qu'il ſe pourra faire, toutes & chacunes les choſes, desquelles il ſera convenu & acordé, ſur l'entrecours des Marchandiſes & Commerces. Semblablement auſſi ladite Sereniſſime Reine d'Angleterre fera qu'en la même ſorte, & dedans le même tems, les mêmes choſes ſeront ratifiées, confirmées, aprouvées & enregiſtrées pour ſigne de perpetuelle memoire és Cours du Banc commun, Banc de la Reine, ou en Chancellerie ou Archive, afin que toute doute & difficulté que l'on pourroit avoir maintenant ſoit ôtée, & que à l'avenir cette étroite amitié puiſſe paſſer ſeûrement, & parvenir aux Succeſſeurs.

Il eſt convenu, acordé, & conclu, entre lesdits Roi T. C. & Sereniſſime Reine d'Angleterre, étant mûs pour plus grandes cauſes, de rendre en tranquillité l'Etat du Roiaume d'Ecoſſe, diſſipé des différends, qui ſont dans le Païs, que ou par les moiens & remedes, qui ont été penſez jusques ici par lesdits Princes, pour la pacification dudit Roiaume, il ſe verra ne pouvoir rien avancer: en ce cas lesdits Roi T. C. & Reine d'Angleterre, enſemblement & conjointement, envoieront le plûtoſt que la commodité le permettra, Ambaſſadeurs de plus grande autorité, lesquels interpoſant la faveur & puiſſance desdits Princes, ausquels la conſervation & repos du Roiaume d'Ecoſſe eſt en plus grande recommandation, que à tous autres Princes Chretiens, mettront peine diligemment, & s'efforceront de tout leur pouvoir, de reconcilier l'un avec l'autre les Ecoſſois qui ſont en débat; de façon qu'en toute la Nation d'Ecoſſe, la Paix ferme & generale ſoit reſtituée, & que ce Roiaume là puiſſe perſeverer en la tres-ancienne Amitié & Confederation de ces deux Princes, & de leurs Roiaumes, & par ce moien, être remis en plus grande ſeûreté, & hors du danger des atentats & entrepriſes des autres Princes étrangers.

Item. Eſt convenu, acordé, & conclu, que lesdits Princes n'entreprendront aucune choſe, directement ou indirectement, ouvertement ou ſecrettement, contre, au prejudice, ni dommage de la Couronne d'Ecoſſe, Provinces & Seigneuries dépendans d'icelle, mais plûtôt feront & pourvoiront à tout ce qu'il apartiendra, pour la tuition & conſervation dudit Roiaume, ſans s'éforcer de changer l'Etat contre les Loix publiques, coûtumes & ordonnances des Etats d'Ecoſſe. Et à ce que ce Roiaume ſe puiſſe mieux défendre en ſon état contre les étrangers, lesdits Princes s'emploieront de leur pouvoir conjointement, ou ſeparément l'un d'eux, du conſentement toutefois de l'autre, ainſi que les affaires & occaſions ſe preſenteront, que nul autre Prince, ou aucune autre perſonne, ſous quelque pretexte ou couleur, n'envoie en Ecoſſe aucuns Gens de Guerre étrangers, ſecretement ou apertement,

NNO 572. tement, pour faire la Guerre contre ce Roiaume-là, ou dans icelui, ou paſſer par icelui, ni qu'ils y fortifient aucun Lieu ou Port, ou qu'ils y favoriſent & ſoûtiennent aucun parti ou faction, contre la volonté desdits Sereniſſimes Princes. Toutefois diſant ladite Sereniſſime Reine, que aucuns de la Nation Ecoſſoiſe, pleins de très-mauvaiſe affection, avoient, contre l'Alliance & Traité de Paix, ſollicité quelques Anglois rebelles, pour remuër de nouveau les choſes en Angleterre, les aiant ſecourus de leurs moiens, & aidé pour les maintenir en leur rebellion; & non ſeulement cela, mais auſſi aiant reçû en Ecoſſe un grand nombre de tels rebelles, & s'étant conjoints avec eux, gâté & pillé les Frontieres d'Angleterre, tellement que ladite Sereniſſime Reine d'Angleterre a été contrainte de les en chaſſer avec les armes; leſquels toutefois reçûs derechef par lesd. Ecoſſois, étoient par eux aidez & fomentez: là deſſus les aiant ladite Sereniſſime Reine fait ſouvent avertir & requerir, ſelon la forme des Traitez faits d'une part & d'autre, à cauſe dequoi eſt auſſi cidevant advenu, comme il étoit juſte & licite, qu'elle avec les armes a contraint les Ecoſſois de chaſſer & renvoier hors ces rebelles Anglois: ſoit partant permis à ladite Sereniſſime Reine, nonobſtant cet Article, que aprés les avoir fait admoneſter, ſuivant la forme de l'Alliance & Traitez faits & intervenus entre ces deux Roiaumes; de pourſuivre avec les armes & la force les Ecoſſois qui favoriſeront & recevront les rebelles du Roiaume d'Angleterre, étans à preſent en Ecoſſe, ou qui pourront aller ci-aprés en Ecoſſe; afin que comme leurs Traitez le portent, ou qu'ils lui livrent ſes rebelles, ou à tout le moins les chaſſent & excluent dudit Roiaume. Et ſi aucuns de lad. Nation avoient auſſi ſemblablement fait cette faute contre le Roi T. C. que d'avoir favoriſé ou retiré de ſes rebelles, ſoit ſemblablement permis audit Roi T. C. d'uſer de même Droit que la Reine, pour châtier l'outrage: & toutes ces choſes ſe faſſent ſelon la forme des Traitez d'entre ledit Prince & le Roiaume d'Ecoſſe.

Item. Eſt convenu, arrêté, & conclu, que s'il y a aucuns Gens de Guerre, ou Garniſons envoiez en Ecoſſe par l'un ou l'autre desd. Princes, ou ſi aucuns Lieux & Forteresſes ſont par eux tenus en Ecoſſe, lesd. Princes revoqueront lesd. Gens de Guerre & Garniſons, & laiſſeront lesdits Lieux & Châteaux en la puiſſance des Ecoſſois naturels, dans quarante jours, à compter de la date des preſentes.

Il eſt convenu, acordé, & conclu, que ce preſent Traité d'Alliance aura ſon ſens & intelligence, que montre & ſignifie la proprieté & vertu des mots, & ne recevra aucune interpretation, qui puiſſe empêcher ſa force, forme, & effet, exprimez par ouvertes & ſimples paroles; mais toute ſubtile diſpute ôtée, laquelle a accoûtumé de renverſer la vraie & ſaine intention des Contractans, ce qui eſt contenu, & exprimé de bonne foi par ces preſentes Conventions & Capitulations, ſera entierement & ſainement acompli & obſervé.

Leſquels Pactes & Articles ci-deſſus contenus, & chacun d'iceux, ont été traitez, acordez, paſſez, & ſtipulez reciproquement entre nous ſusdits Deputez & Ambaſſadeurs, és noms que deſſus, & en vertu de nos Pouvoirs & Commiſſions: Et nous Deputez du Roi T. C. avons promis, que ledit Roi, nôtre Souverain, s'obligera de les garder & obſerver, en touchant les ſaints Evangiles, lors & quand il en ſera dûëment requis par l'Ambaſſadeur, ou Ambaſſadeurs, pourvû ou pourvûs de mandement ſuffiſant pour ce; & en outre, qu'il ratifiera, autoriſera, & confirmera tous & chacuns les Articles contenus au preſent Traité, par Lettres Patentes ſignées de ſa main, & ſcellées de ſon grand Sceau; leſquelles Lettres de Ratification en forme ſuffiſante & valable, ledit Roi T. C. baillera & délivrera de bonne foi, réellement & effectuellement, dedans trois mois à l'Ambaſſadeur ou Ambaſſadeurs de ladite Sereniſſime Reine, qui ſera, ou ſeront pour ce regard garnis de ſuffiſans Pouvoirs. Et ſemblablement nous ſusdits Ambaſſadeurs de ladite Sereniſſime Reine, avons promis, que tout ce que par cet Article ledit Roi T. C. eſt tenu de faire & acomplir, ladite Sereniſſime Reine, nôtre Souveraine, fera, acomplira le même dedans le même tems, & en même forme & maniere.

CI.

ANNO 1572.

Contrat de Mariage de Madame (1) MARGUERITE, *Fille de* HENRI II. *Roi de France; avec* HENRI, *Roi de Navarre, depuis Roi de France IV. du nom. A Paris le* 17. *Août* 1572. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 594.]

17. Août. FRANCE ET NAVARRE.

FURENT preſens & comparurent en leurs Perſonnes, tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince, Charles, par la grace de Dieu Roi de France; & tres-haute, très-excellente & tres-puiſſante Princeſſe Catherine, par la même grace Reine de France, Mere dudit Seigneur Roi, en leurs noms, & comme ſtipulans en cette partie pour tres-haute & puiſſante Princeſſe, Madame Marguerite de France, Sœur dudit Seigneur Roi, & Fille de ladite Dame Reine, auſſi preſente, d'une part; & tres-haut & tres-puiſſant Prince, Henri, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Seigneur Souverain de Bearn, Pair de France, Duc de Vendôme, d'Albret, de Beaumont, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel; Comte de Foix, d'Armaignac, de Marle, Bigorre, & de Rodez; Vicomte de Limoges, de Marſan, Lautrec; Gouverneur pour le Roi, & ſon Lieutenant General, & Admiral en Guienne; aſſiſté de Monſeigneur Illuſtriſſime & Reverendiſſime Prince Charles, Cardinal de Bourbon, ſon Oncle Paternel, d'autre part: Leſquelles Parties, de leur bon gré, ont confeſſé & confeſſent en la preſence de tres-haute, tres-excellente & tres-puiſſante Princeſſe, la Reine Eliſabet, épouſe & compagne dudit Seigneur Roi; de tres-hauts & tres-puiſſans Princes, Meſſeigneurs les Princes de Condé, Duc de Montpenſier, & Prince Daufin, Princes du ſang; de tres-hauts & puiſſants Princes, Meſſeigneurs les Ducs de Guiſe, de Nevers, & d'Aumale; de Meſſieurs les Ducs de Montrency (a), Damville, de Coſſé, de Tavanne, Marquis de Villars, Maréchaux; de Chaſtillon, Admiral de France; du Sieur de Biron, Grand-Maître de l'Artilleſie; de tres-hautes & tres-puiſſantes Princeſſes, Madame la Ducheſſe de Lorraine, Sœur du Roi; Madame la Ducheſſe de Ferrare, Tante dudit Seigneur; & Madame Caterine, Sœur dudit Seigneur Roi de Navarre; Mesdames les Princeſſe de Condé, Ducheſſe de Montpenſier, Princeſſes Daufine, & de la Roche-Sur-Yon, Ducheſſes de Guiſe & de Nevers, & autres Princes & Princeſſes, Seigneurs & Dames; à quoi auſſi aſſiſterent les Gens du Conſeil dudit Seigneur Roi de Navarre: auroient fait & font entre elles les Traité, Accord & Convenances ci-aprés declarées pour raiſon du Mariage, qui au plaiſir de Dieu ſera de brief fait & ſolenniſé en Sainte Egliſe, entre ledit Seigneur Roi de Navarre & madite Dame Marguerite de France. Duquel Mariage les Articles & Convenances ont été ci-devant faits & paſſez en la preſence de feu tres-haute & tres-excellente Princeſſe la Reine de Navarre, Mere d'icelui Seigneur Roi de Navarre, & par elle ſignez; & ſuivant iceux a été accordé & arreſté ce qui s'enſuit.

(a) Morenncy.

C'eſt à ſavoir, que lesdits Seigneur Roi, & Reine de France, ſa Mere, ont promis & promettent donner & bailler, & de preſent donnent & baillent en nom & Loi de Mariage ladite Dame Marguerite, leur Sœur & Fille, à ce preſente, de ſon bon vouloir, accord, & conſentement, audit Seigneur Roi de Navarre, qui a promis & promet de la prendre à femme & épouſe. Comme ſemblablement ladite Dame Marguerite, du conſentement & autorité que deſſus, a promis & promet de prendre, & dés à preſent a pris & prend ledit Seigneur Roi de Navarre, pour ſon Mari & époux. En faveur & contemplation duquel Mariage, & pour à icelui parvenir, ledit Seigneur Roi a promis & promet bailler & delivrer en Dot à madite Dame ſa Sœur la Somme de trois-cens mille Ecus d'or ſol valant au prix, que de preſent ils ont cours en France, ſuivant l'Ordonnance du Roi, qui eſt à raiſon de cinquante-quatre ſols l'Ecu, la Somme de huit-cens dix mille Livres

(1) Elle fut répudiée depuis, à cauſe de ſa mauvaiſe conduite, ce dont elle ne ſe mit pas beaucoup en peine; étant bien aiſe de vivre plus en liberté. Elle ſe plaignoit qu'*Henri IV.* venoit toûjours gîter d'elle mal propre, craſſeux & avec du linge ſale.

ANNO 1572. Livres Tournois, & ce pour tous Droits successifs, paternels & maternels, échûs & à échoir; moiennant laquelle Somme madite Dame ne pourra avoir, pretendre, ou demander autre chose quelconque és Biens, Hoirie, ou Succession du feu Roi Henri, son Pere, ni à l'avenir à ceux de la Reine, sa Mere; à quoi dés maintenant elle a renoncé & renonce au profit dudit Seigneur Roi, & de ses Successeurs aians cause: promettant de faire semblable renonciation & quittance en bonne & valable forme, dés le lendemain de la solennisation & consommation du Mariage; à quoi faire ledit Seigneur Roi de Navarre sera tenu l'autoriser. Pareilles renonciations & autorisations seront faites par lesdits conjoints, si-tôt que madite Dame & ledit Seigneur Roi de Navarre seront parvenus en âge de vint-cinq ans, & auront icelui accompli. Et pour ce que les grans & urgens affaires dudit Seigneur Roi, l'incommodité du tems & dépenses qu'il lui convient supporter, ne lui peuvent permettre, de lui faire delivrer en Argent comptant ladite Somme de trois-cens mille Ecus, comme il desireroit bien le pouvoir commodement faire, ledit Seigneur fera emploier, mettre & assigner ladite Somme de trois-cens mille Ecus en constitution de Rente au denier douze, sur l'Hôtel de Ville de Paris, & en sera créé & constitué Rente, valant à la raison que dessus, la Somme de soixante-sept mille sept cens Livres Tournois par chacun an; des revenus & arrerages de laquelle Rente ladite Dame jouïra par ses mains, pour la dépense & entretenement ordinaire de sa Maison: desquels trois-cens mille Ecus les deux-cens lui sortiront nature de propre à ladite Dame, ses Successeurs & aians cause; & les autres cent mille Ecus demeureront en nature de Meubles, & tourneront au profit de la communauté d'entre lesdits Epoux. Et sera ladite Rente ainsi constituée sur ledit Hôtel de Ville dedans le jour des Epousailles, en la même forme & maniere que les autres constitutions, qui ont été faites par ci-devant, & avec les assignations de certain fonds de revenu annuel, & obligation subsidiaire des recettes generales dudit Seigneur, même de celles de Guienne, Poitou, & Auvergne, dont il obligera spécialement le revenu, & generalement tous & chacuns ses autres biens presens & à venir, pour la seureté & paiement de ladite Rente & principal d'icelle. Lesdits Roi de Navarre & madite Dame Marguerite dés le jour qu'ils seront épousez, feront uns & communs en tous Biens meubles & conquests immeubles faits durant & constant ledit Mariage. Et pour la singuliere amour, que ladite Dame Reine porte à madite Dame sa Fille a promis de lui donner la Somme de deux-cens mille Livres Tournois, laquelle sera pareillement emploiée en Rente sur l'Hôtel de la Ville de Paris, pour être propre à ladite Dame, ses Successeurs, & aians cause, de laquelle elle jouïra par ses mains pour l'entretenement de son état; & pour le paiement & seureté, tant du principal de ladite Somme de deux-cens mille Livres, que de la Rente d'icelle, ladite Dame Reine obligera & oblige dés à present tous & chacuns ses Biens; & mesdits Seigneurs Ducs d'Anjou & d'Alençon promettent aussi bailler à madite Dame leur Sœur, chacun, la Somme de vint-cinq mille Livres, & faisant ensemble la Somme de cinquante mille Livres, qui sera emploiée en Rente & revenu annuel, qui demeurera propre à ladite Dame & aux siens. Semblablement mesdits Seigneurs Ducs d'Anjou & d'Alençon, pour le paiement & seureté, tant du principal de ladite Somme de cinquante mille Livres, que de la Rente d'icelle, chacun particulierement, pour la Somme de vint-cinq mille Livres, obligeront & obligent dés à present tous & chacuns les biens.

Et pareillement est convenu & accordé, que en cas de dissolution dudit Mariage par le trepas dudit Seigneur Roi de Navarre, ladite Dame survivant, soit qu'il y ait Enfans, ou non, il sera en son choix & option de se tenir à sa communauté, ou de renoncer à icelle. Et en cas de renonciation, elle demeurera franche & quitte de toutes dettes & hipoteques de ladite communauté, encore qu'elle se fût obligée durant ledit Mariage. Et pourra neanmoins ladite Dame reprendre deux cens-cinquante mille Ecus, desdits trois-cens mille Ecus à elle donnez pour son dit Dot, par ledit Seigneur Roi, avec lesdits deux-cens mille Livres Tournois à elle donnez par la Reine sa Mere; & les cinquante mille Livres Tournois, aussi à elle donnez par Messeigneurs ses Freres, & tous les autres Biens, qui lui pourront être échûs & avenus durant le Mariage par Succession, Donation, ou autrement: & reprendra particulierement son Doüaire, & tous ses habillemens, bagues, & joiaux, & vaisselle d'Argent servans & destinez à sa personne & à son usage ordinaire, à quelque somme qu'ils se puissent monter; ensemble les bagues & joiaux, qui lui auront été donnez par ledit Seigneur Roi de Navarre son Mari. Lesquels pour obvier à toute doute à l'avenir, seront mis par inventaire: & avenant le cas, que ladite Dame decede avant ledit Seigneur Roi de Navarre son Mari; & que dudit Mariage n'y eût Enfans, les Successeurs & aians cause de ladite Dame, auront & recouvriront toutes les bagues & joiaux par elle apportez, & contenus en l'inventaire, qui en aura été fait avec ledit Seigneur Roi de Navarre; pourvû toutefois qu'elle n'en eût autrement disposé; aussi les deux-cens mille Ecus à elle constituez en Dot, & qui doivent demeurer propres à elle & aux siens; ensemble les deux-cens mille Livres à elle données par la Reine sa Mere; & les cinquante mille Livres aussi à elle données par Messeigneurs ses Freres; & outre ce, tous les autres Biens immeubles, qui seront avenus & échûs à ladite Dame par Succession

Est aussi convenu & accordé, que audit cas que ladite Dame decede avant ledit Seigneur Roi de Navarre, son Mari, & de leur Mariage y eût Enfans, le gouvernement & administration des Biens delaissez par ladite Dame demeurera audit Seigneur Roi de Navarre jusqu'à ce qu'ils soient en âge; savoir les mâles de dix-huit ans, & les femelles de quinze ans; sans qu'il soit tenu de rendre compte; pourvû toutefois qu'il entretienne lesdits Enfans selon leur qualité, & qu'il supporte les charges de la Maison, & satisfasse à icelles. Semblablement, au cas que ledit Seigneur Roi de Navarre predecedât ladite Dame, & qu'il y eût Enfans de leur Mariage, elle aura l'administration & gouvernement de leurs Personnes, & Biens, meubles & immeubles, tant qu'elle demeurera en viduité, jusqu'à ce que lesdits Enfans soient parvenus en âge, les Fils à dix-huit ans, & les Filles à quinze ans; sans que ladite Dame soit tenuë d'en rendre compte, ni paier aucun reliqua; pourvû aussi qu'elle entretienne & nourrisse lesdits Enfans, qu'elle soutienne & garde les Droits, & satisfasse aux autres charges de la Maison. Et a ledit Seigneur Roi de Navarre doüé & douë ladite Dame son Epouse de la Somme de quarante mille Livres Tournois de Rente & revenu annuel, pour en jouïr par elle sa vie durant, lors que Doüaire aura lieu; & ce sur le Duché de Vendomois, ses apartenances & dependances. Et où se trouveroit ledit Duché ne valoir de revenu annuel ladite Somme, sera fait suplément jusqu'à concurrence de ladite Somme de quarante mille Livres, sur le Duché de Beaumont, & autres Terres & Seigneuries, plus commodes à ladite Dame, à son choix & option; laquelle audit cas pourvoira & nommera à tous Offices & Benefices d'icelles Seigneuries, qui lui seront baillées en affignation de sondit Doüaire, & aura en icelles tout pouvoir & Jurisdiction, avec les Ville & Château de Vendôme pour son habitation, qu'on lui meublera de tous Meubles, Ornemens, & Ustanciles jusqu'à la Somme de trente mille Livres; sans que ladite Ville & Château ainsi meublez que dit est, soit comptée ni vienne en diminution du revenu dudit Doüaire; ni pareillement la faculté de pourvoir ausdits Offices, lui soit en rien comptée.

Item. Pour ce que par lesdits Articles ainsi accordez avec ladite deffunte Reine de Navarre, étoit remis à son bon vouloir, & dudit Seigneur Epoux, de donner à madite Dame en faveur de Mariage des bagues & joiaux de telle qualité, & pour le prix qu'il lui plairoit, & que ladite Dame est decedée sans en faire declaration: A été accordé, que ledit Seigneur Roi de Navarre donnera à madite Dame en faveur de Mariage, pour trente mille Ecus de bagues & joiaux, & outre ce l'anneau des Epousailles, où est enchassé un diamant de la valeur & estimation de dix mille Ecus; lesquelles bagues ainsi données par ledit Seigneur Roi de Navarre en faveur dudit Mariage, seront, comme dit est, mises par inventaire; & pour ce qu'à present étant ladite Reine de Navarre decedée, tout le bien Paternel & Maternel est demeuré és mains dudit Seigneur Roi de France.

A été accordé, que pour donner à ladite Dame meilleur moien de maintenir son état, selon qu'il est convenable à sa grandeur & dignité, ledit Seigneur Roi de Navarre lui delaissera & delaisse dés à present la jouïssance libre des fruits, profits, & revenu du Comté de Marle & Châtellenie de la Fere, Châtellenie de Han, Som-

NNO 572. Somme, Bohaim, Beaurevoir, & generalement de toutes les autres Terres & Seigneuries, qu'il a en Picardie, avec la disposition des Offices & Benefices, & de toutes choses dependantes desdites Terres & Seigneuries, sans en rien reserver, pour d'icelles jouïr par ladite Dame durant & constant ledit Mariage par ses mains, & par ses Officiers: & où aucunes desdites Terres & Seigneuries, seroient baillées en partage par ledit Seigneur Roi de Navarre à madite Dame Catherine sa Sœur, icelui Seigneur Roi sera tenu d'en laisser d'autres à madite Dame son Epouse, de pareil revenu, valeur, & estimation, pour en jouïr, ainsi que dessus est dit; dont ledit Seigneur Roi Frere de ladite Dame, & ladite Reine sa Mere, seront premierement avertis.

Item. Est accordé en faveur & contemplation dudit Mariage, que le premier Fils descendant dudit Seigneur Roi de Navarre & de madite Dame, sera Heritier universel dudit Seigneur Roi de Navarre; & s'il y a plusieurs Enfans, les autres auront leur legitime aux Biens étans és Païs de Droit écrit; & pour le regard de ceux, qui sont és Païs coûtumiers, partageront comme puisnez, selon les coûtumes des Lieux. Et au cas que le premier Fils ainsi declaré Heritier universel mourût sans Enfans, ledit Droit d'Heritier universel sera devolu à l'autre Fils aîné d'âge procréé dudit Mariage; & ainsi consecutivement de Fils en Fils habile à succeder; & en deffaut de mâle, à la Fille aînée dudit Mariage, & ainsi consecutivement de Fille en Fille, comme est dit des mâles. Et avenant, que ledit Seigneur Roi de Navarre survêquit ladite Dame, & convolât en secondes noces, n'aiant Enfans mâles du premier Mariage, mais seulement des Filles, & qu'il y eût des Enfans mâles dudit second Mariage; & en ce cas la Seigneurie de Bearn sera & appartiendra aprés le decés dudit Seigneur Roi de Navarre à la Fille aînée du Mariage de lui & ladite Dame, suivant le contenu des fors & coûtumes de Bearn, & sans prejudice de la legitime de ladite Fille aînée, és Biens dudit Seigneur Roi de Navarre, situez & assis és Païs de Droit écrit, & de telle part & portion qui lui pourra apartenir és Biens assis és Païs, selon les coûtumes des Lieux. Aussi au cas que ledit Seigneur Roi de Navarre decede le premier, & qu'il y ait Enfans de leur Mariage, & que ladite Dame convole en secondes noces, dont elle ait pareillement Enfans; neanmoins les Enfans issus du Mariage dudit Seigneur Roi & d'elle, soit mâles ou femelles, ou les descendans d'eux, succederont & seront Heritiers de la moitié de tous les Biens, tant meubles qu'immeubles, presens & à venir, de ladite Dame, de quelque part qu'ils soient avenus & échûs; ledit Seigneur Cardinal de Bourbon en faveur & contemplation dudit Mariage, & pour l'affection qu'il porte audit Seigneur Roi de Navarre son Neveu, a confirmé & confirme à son profit les donations & renonciations aux Successions, tant Paternelles, que Maternelles, ci-devant par lui faites en faveur dudit deffunt Roi de Navarre son Frere. Et outre a donné & quitté audit Seigneur Roi ce qui lui est dû de reste de la Somme de cent mille Livres, pour la Transaction faite & passée à Paris & par laquelle il a été accordé entre la feuë Reine de Navarre, Mere dudit Seigneur Roi, & ledit Seigneur Cardinal de Bourbon, pour la Succession de la Maison d'Alençon, & specialement pour les Terres de Châteauneuf en Thimerais.

Car ainsi a été le tout dit, convenu, & expressément accordé en faveur dudit Mariage, qui autrement n'eût été fait, nonobstant uz, stile, & autres choses à ce contraires, à quoi lesdites Parties ont dérogé & dérogent pour ce regard. Lesquels presens Traité, Dons, Douaire, Promesses, Convenances, & toutes & chacunes les autres choses susdites, & chacune d'elles endroit soi, promettent & jurent par la foi & Serment de leurs corps, pour ce par elles & chacune d'elles mis & baillez corporellement en nôtre main, avoir & tenir pour agreables, fermes, & stables à toûjours, sans jamais par elles, aucune d'elles, ou par autres, aucunement, y contrevenir, ains rendre, paier, & bailler chacunes d'elles à l'autre à pur, & sans plaids & Procés, tous coûts, frais, dommages, & interests, qui faits, eûs, souferts, & soûtenus, seront par l'une d'elles, au défaut, & par le fait & coulpe de l'autre, par défaut des choses susdites ou d'aucunes d'icelles non faites, tenuës, entretenuës, & non dûëment acomplies par la maniere que dessus, & en ce pourchassant & requerant, sous les obligations & hipoteques de tous & chacuns leurs Biens, & ceux de leurs Hoirs, & ayans cause, Meubles & Immeubles, presens & à venir, que lesdites Parties, & chacune d'elles endroit soi, en ont soumis & soumettent pour ce du tout à la Justice, correction & contraintes de toutes Jurisdictions, où trouvez seront, sans que la speciale & generale déroge à l'autre: & renoncent en ce faisant à tous reliefs, repits, & toutes autres choses generalement quelconques à ce contraires, & au Droit disant, generale renonciation non valoir. En témoin dequoi, nous Notaires & Secretaires dudit Seigneur, de la Maison & Couronne de France, ses Conseillers & Secretaires d'Etat & des Finances, avons le present Contrat, qui fut fait & passé, & lû en la presence de Leurs Majestez, & des Princes & Seigneurs dessus nommez, au Château du Louvre en la Ville de Paris, reçû & signé par commandement de Sadite Majesté, le 17. jour d'Aoust 1572. *Ainsi signé*, De Neufville, & Brulart.

Regîstré en la Chambre des Comptes du Roi nôtre Sire, en vertu des Lettres Patentes de Sa Majesté, du 23. Juillet dernier, le setieme jour d'Aoust 1576. *Signé*, De la Fontaine.

ANNO 1572.

CII.

Revers Hertzogs Julii zu Braunschweig und Lüneburg/ denen Prälaten/ Ritterschafft/ und Städten des Hertzogthumbs Braunschweig ertheilet. Worinnen derselbe verspricht/daß er/nach bezahlung der/von besagten Ständen auff sich genommenen dero Schulden/ alle Steüer und Schatzungen abschaffen/ und dieselbe mit mehrern nicht beschwehren wolle/ Es wäre dann/ daß es die nothdurfft erforderte. Geben zu Salzdahlen 1572. Donnerstag nach Michaelis. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 97.] 2. Oct.

C'est-à-dire,

Revers de Jules *Duc de Brunswich-Lunebourg, pour les Prélats, la Noblesse & les Villes du Duché de* Brunswich, *portant que dès qu'ils auront payé la quantité des Dettes à laquelle ils ont consenti, il fera cesser les Impôts extraordinaires, & ne les chargera de rien au delà de ce qu'exigera la nécessité. A Saltzdahlem le Jeudi après le jour de St. Michel.* 1572.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Julius, Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ ꝛc. Bekennen offenbar in und mit diesem Brieffe/ für uns/ unsere Erben/ und als wehme/ daß die Würdige/Ehrenveste und Ehrsame/ unsere liebe Andächtige und Getreue/ Prälaten/ Ritterschafft und Stette/ auff unser gnediges begehren/ und inständiges anhalten und zu erretung und bezahlung dero Schulde/so uns und unserm geliebten Herrn und Vatern/ auch freundlichen lieben Brüdern/ hochlöblicher und Ehrsamlicher Gedechtniß hinterlassen/ auch wegen unser geliebten Schwestern zu bezahlen auffgenommen/ und dann darin/ wie er aus Ursachen/ so wir gemeiner Landschafft füretragen und vermelden lassen/ gerathen/ gewilliget/ und auff sich genommen haben/ dreymal hundert tausend Gülden für Haupt-Summen/ und ein und neunzig tausend Gold-Gülden für die Zinse/ so darauff mitler Zeit die Haupt-Summa nicht gar abbezahlt/ gehen werden/ auch für alle weiter darin gehörige nöthige Ausgaben/ nach bezahlung der vorigen bewilligten Schulde/ und derselben Zinse/ uns nicht ehe/ zu contribuiren/ und in unser Fürstl. Rentherey zu Wolffenbüttel in die gemeine Schatz-Kasten daselbst/ jährlichs und auff jeder Termin wie folget/ zu überantworten/ und sollen zu solcher Contribution keine andere Schatzung angelegt/ auffgebracht oder gemeynet seyn/ dann der Prälaten und Stette Tax/ wie sie die/ die nechsten Jahre hero zu der vorigen Schulden-last entrichtet und bezahlet. Darbeneben die Land-Schatzungen auf Michaelis und Martini/ der Scheffel-Schatz/ Schaff-Schatz und Bier-Zise dergestalt/ wie dieselben unterschiedlich/ zu bezahlung der bewilligten Schulden-Lasts/ biß auff diese Zeit in Aufnahme gewesen/ und noch seyn/ die keines weges verändert/ gesteigert/ gemindert/ oder erhöhet/ auch zu nichts anders/ dann zu bezahlung fürerührter Schulde und derselben Zinse/ und der zugehörigen nötigen Ausgaben gebraucht/ auch durchaus von dem einen so wol/ als dem andern entrichtet/ und keiner übersehen noch eximirt seyn/ darzu

ANNO 1572. auch von uns und gemeiner Landschafft ein Auszug von unsern Räthen und der gemeldten Landschafft/ neben dem Rent-Meister und Gegen-Schreiber/ so aus solcher Schatzunge verordnet und besoldet werden sollen/ und wenn solche dreymal hundert tausend Gold-Gülden Haupt-Summen/ und die darauff gerechende ein und neuntzig tausend Gülden Zinse/ neben den darzu gehörigen nothwendigen Ausgaben/ als nemlich/ was auff den Rentmeister und Gegen-Schreiber/ wie bißhero geschehen/ jährlichen gehen wirdet/ mit Göttl. Hülff bezahlet (wie dann zugelegter Rechnunge/ und gemachtem Anschlage nach verhoffentl. jedoch ungefährl. in eilff oder zwölff Jahren wol geschehen möchte) wollen wir alle und jede obberührte Steuer und Schatzungen gäntzlich abschaffen und die Land-Stände und mehrern nicht beschweren/ do aber uns und unserm Fürstenthumb ein Offensiv-Krieg (das GOtt gnädiglich verhüte) auffstossen solte/ und also uns noth sein würde/ uns und unser Land und Leute für unrechter Gewalt zu defendiren und zu schützen/ oder aber auch unsere Frewlein mit Göttlicher Hülffe aussteuren würden/ oder wenn Reichs-Hülffe auff gemeinen Reichs-Tagen angelegt und bewilligt werden/ darzu wir wegen unsers Fürstenthumbs zu contribuiren schuldig/ so sollen und wollen sich die Prälaten/ die von der Ritterschafft und Stette/ und alle andere unsere Unterthanen/ nach ihrer auff gemeinen Land-Tagen fürgehender Berathschlagunge und Bewilligung/ wie von Alters üblich und gebräuchlich/ der Gebühr erzeigen/ und verhalten/ aber ausserhalb dieser fürgemelten Fellen wollen wir sie mit keinen weitern Steuren noch Schatzungen belegen/ oder beschweren/ wir wollen auch alle drey Stende dieses unsers Fürstenthumbs/ nemlich die Prälaten/ den Ritter-Standt/ und die Stette ietzt und in künfftiger Zeit bey einander unverruckt bleiben lassen/ es soll auch diese unser lieben Andechtigen und Getreuen Bewilligung einem jeden an seinen inhabenden Privilegien/ Brieffen/ Freyheiten und Rechten/ aufgerichteten Verträgen/ andern darauff erfolgten Erklärungen/ Recessen und Abschieden/ gantz unschedlich und unabbrüchig seyn/ und dieselben in allen ihren Articuln/ Inhalten und Meynungen/ die hierinne nicht berürt/ nach vollendigter Contribution der obgemelten dreymal hundert tausend/ und ein und neuntzig tausent Gulde. Hauptsumma und Zinse/ und anderer nothwendigen Ausgaben/ wie vorstehet/ bey voller Macht bleiben/ und mit nichten/ auch in keinem Wege gekrencket werden/ in keinerley weise noch wege/ alles getrewlich und ungefehrlich/ des in Urkundt/ und zu mehrer Bezeugnis seyn dieser Revers-Briefe drey gleichlauts mit unserm Fürstlichen anhangenden Insiegel gefertigt/ die wir auch mit unsern eigen Handen unterschrieben/ deren einer dem Capittel S. Blasii in Braunschweig/ der ander Anthonio Edlen Herrn zu Warberge/ und der Dritte dem Rath unser Erbstadt Braunschweig/ ihnen und den andern Stenden alle mit zu gute zu handen gestelt/ die gegeben seyn nach JEsu Christi unsers lieben Herrn und Seeligmachers Geburt/ tausend/ fünffhundert/ im zwey und siebenzigsten Jahre/ auff dem damahls gehaltenem Landtage zu Saltzdahlem/ am Donnerstage nach Michaelis Archangeli.

Julius, Hertzog zu Braunschweig und Luneburg.
Joachim Mynsinger von Frondeck.

CIII.

1573. 7. Mars. La Scrittura del Clarissimo MARCANTONIO BARBARO circa i Capitoli della Pace. Al Nome di Dio in Pera a dì 7. di Marzo 1573. [*Sur une Copie manuscrite & ancienne.*]

MARCANTONIO BARBARO *Procurator' di San Marco & Bailo per il Serenissimo Doge, il Signore Aloise Mocenigo & Serenissima Signoria di Venetia appresso l'eccelsa Porta del Gran Signore Sultan Selim Han Figliolo di Sultan Suleiman Haan Imperatore di Musselmani per la commissione & commandamento datomi dal detto Serenissimo Doge & Signoria di Venetia hò fatta & conclusa la Pace con il detto Altissimo & potentissimo Gran Signore Sultan Selim Han con li sottoscritti Capitoli & prima.*

Che detta Serenissima Signoria di Venetia debba pagare trecento mila Ducati all' eccelsa Porta del detto Gran Signore si come fece al tempo della Pace con la buona memoria di Sultan Suleiman suo Padre con l'istesso modo & tempo che è dichiarato ne i Capitoli vecchi.

Che detta Serenissima Signoria di Venetia debba restituire il Castello di Sopoto con l'Artiglieria che vi era dentro quando fù preso, con questo che sia nell' arbitrio de' gli habitanti del detto Castello à chi vuole che possa restare, & chi non vuole possa con le sue Robbe andar' dove li pare & piace senza che niuno l'impedisca.

Che la detta Serenissima Signoria di Venetia debba pagare all' eccelsa Porta del detto Gran Signore mille Ducati più all' Anno che delli cinquecento che per avanti pagava di pensione sopra l'Isola del Zante, i quali Ducati mille cinquecento debbano esser pagati al tempo ordinario. ANNO 1573.

Che il detto Gran Signore Sultan Selim Han ci debba mantenere tutti i Capitoli & commandamenti havuti con la buona memoria di Sultan Suleiman Han, & la detta Serenissima Signoria di Venetia rinuovatisi dal detto Sultan Selin Han quando per la gratia di Dio fù creato nuovo Imperatore dopò la Morte di Sultan Suleiman suo Padre.

Che li ottanta mila Ducati che pagava la Serenissima Signoria di Venetia d'Anno in anno che più non li debba pagare, i quali ottanta mila Ducati essa pagava per l'Isola di Cipro.

Che le Terre che si possiedono al presente dal detto Gran Signore, & dalla Serenissima Signoria così in Albania, come nella Dalmatia debbano essere reintegrate de tutti i loro Confini & Ville si come stavano avanti il romper della Pace così debbano essere al presente & per questo conto da ambe le Parti si debba mandar' commandamento alli Governatori di dette Terre che così facciano.

Che alli Mercanti d'ambe le Parti con à quelli che avanti che si rompesse la Pace si ritrovavano nell' Imperio del Gran Signore come à quello che si sono ritrovati nel Dominio della detta Serenissima Signoria di Venetia debbano esser restituite le Robbe, Mercantie & Navilii loro, & se per sorte si trovassero venaute ò smarrite alcune delle loro cose gli debba giustificando essere restituito il tratto delle cose vendute; & delle smarrite la conveniente valuta loro.

Per l'osservanza dellequai tutte cose sua Imperial Maestà ne dara suo nobile commandamento con il suo giuramento & promissione & per confirmatione delli sopradetti Capitoli io Marcantonio Barbaro sopradetto per l'auttorità datami dal Serenissimo Doge & Signoria di Venetia giuro & prometto all' omnipotente Dio & à Giesù Christo & à li santi Evangeli ch' essa Serenissima Signoria osservarà inviolabilmente & perfettamente la sopradetta Capitulatione & in fede delle verità sottoscriverò di mia man propria & la sigillarò col sigillo di San Marco.

Capitolo della difficoltà.

Et di più nell' Albania, & nel Paese della Schiavonia i Luoghi che al presente alcuni sono posseduti dalla nostra parte, & alcuni in mano della Serenissima Signoria di Venetia li Confini & Ville delle Terre che sono in mano d'ambe le Parti siano possedute dall' uno & dall' altro così come erano avanti che si rompesse la Pace, & perche così sia dall' una, & l'altra parte alli Governatori di detti Paesi siano mandati commandamenti. BADOARO.

Che le Terre che si possiedono al presente dal detto Gran Signore & dalla Serenissima Signoria così en Albania come nella Dalmatia debbano essere reintegrate di tutti i loro Confini & Ville si come stavano avanti il rompere della Pace così debbano essere al presente, & per questo conto d'ambe le Parti si debba mandar' commandamento alli Governatori di dette Terre che così facciano. BARBARO.

Et alcuni Luoghi che sono nell' Albania & nella Dalmatia per essere entrati in potere di questa parte & alcuni per essere in mano della Signoria di Venetia che gli antichi Confini & Ville delle Terre che sono in potere d'ambe le Parti come erano dominati avanti che fosse rotta la Pace siano dominati sempre à quell' istesso modo; & per questo negotio sia mandato da ambe le Parti commandamento. SORANZO.

Tradotti del SCASSI.

Che delli Luoghi che sono nelli Paesi della Schiavonia & Albania alcuni sono pervenuti in poter nostro & alcuni della Signoria di Venetia. Gli antichi Confini & Ville delle Terre che sono in Dominio d'ambe le Parti siano possedute sempre in quel modo che suolevano esser possedute avanti che fosse rotta la Pace sian' sempre come eran prima dominati.

Tradotti per MARCHIO SPINELLI.

Et alcuni Luoghi d'Albania, & Dalmatia che hora sono pervenuti in potere da questa banda & alcuni sono in mano

NNO 73. *mano delli Signori di Vinetia gli antichi Confini & Ville delle Terre che sono in mani d'ambe le Parti si come erano avanti la rotta della Pace siano sempre come erano prima dominati.*

Mars. In Nomine Individuæ Trinitatis Patris & Filii & Spiritus Sancti Amen.

(1) Capitula Pacis confectæ inter Sereniſſimum Othomanorum Imperatorem & Eccellentiſſimum Dominium Venetiarum. [*Sur une Copie manuſcrite & ancienne.*]

Capituli con Sultan SELIM portati dal Clariſſimo Ambaſciadore BADOER.

DOppò l'aiuto di Dio il mio commandamento è queſto che con la gratia del paro & ſommo Idio & con la miracoloſa augumentatione del Principe delli Santi Mehemet Muſtafa che il ſaluto di Dio ſia ſempre ſopra di lui; Io che ſono Imperatore delli Imperatori donator' di Corone alli Principi di queſti tempi che ſono ſopra la Terra Sultan Selin Han Figliolo di Sultan Suleiman Han Figliolo di Sultan Selin Han. Gli Amati frà i Grandi Signori Chriſtiani à cui vengono li potenti della generatione credenti al Meſſia compoſitori delle cauſe di tutti i Nazareni il Doge & Signoria di Venetia che tutti i fini delli loro affari ſiano ottimi. Il biſognoſiſſimo infra li Signori delle generationi credenti al Meſſia che alla mia felice Porta nel ſervitio di Bailo riſiede Marcantonio Barbaro honorato, & pregiato huomo loro da parte di detti Signori di nuovo hà negotiato per conto della Pace & Accordo, & facendone ſegno & notificatione per queſto conto, & mandata alla mia eccelſa Porta una Lettera ſcritta & bollata di ſua propria mano, & eſſendo la noſtra felice Porta con l'aiuto di Dio ſcopertamente aperta coſì à quelli che deſiderano la Pace come la Guerra ſeguendo la noſtra Imperatoria, & felice uſanza l'habbiamo accettata di tutti i Capitoli che il detto Bailo hà ſcritto.

Il primo è queſto.

Che i detti Signori Venetiani ſecondo che nel tempo della buona memoria di Sultan Suleiman aiedero trecento mila Ducati nel medeſimo modo & ordine & tempo come nelli Capitoli vecchi è chiaro, gli daranno & de più gli daranno il Caſtello detto Soppotò con l'Artiglieria che vi era dentro quando fù preſo, & de gli habitanti che ſono dentro quelli che vorranno reſtino, & quelli che non vorranno con le loro Robbe, Beni & figlioli & parenti vadano dove à loro piace ſenza che alcuno gli dia faſtidio.

Et di più per l'Iſole del Zante davano Ducati cinquecento, ma al preſente creſcendo mille Ducati di più ſecondo che gli hanno pagati nel tempo paſſato alla mia Eccelſa Porta mille & cinquecento Ducati pagaranno.

Et di più la Capitulatione fatta dalla buona memoria di mio Padre che quando ſentai ſopra la felice, & Alta Sedia fù rinuovata & da noi accettata coſì quelli che in detta Capitulatione è ſcritto come le coſe che ſono nelli conceſſi commandamenti di nuovo confermo.

Et di più la Signoria di Vinetia per conto dell' Iſola di Cipro li otto miſha Ducati che d'Anno in Anno pagavano alla mia Felice Porta non li debbano più pagare.

Et di più nell' Albania, & nelli Paeſi della Schiavonia gli Luoghi che al preſente alcuni ſono poſſeduti della noſtra parte, & alcuni in mano della Signoria di Vinetia li Confini & Ville delle Terre che ſono in mano d'ambe le Parti ſiano poſſeduse dall' una & l'altra coſì come erano avanti che ſi rompeſſe la Pace.

Et perche coſì ſia dall' una & l'altra banda alli Governatori di detti Paeſi ſiano mandati commandamenti.

Et di più alli Mercanti d'ambe le Parti che avanti che ſi rompeſſe la Pace coſì alli attinenti di queſta parte come alli attinenti alla Signoria di Vinetia ſiano liberati & datoli le Robbe, Mercantie & Navilii loro.

Et ſe delli detti Mercanti foſſe ſtata venduta la Mercantia overo ſmarrita giuſtificando delle vendute quanto ſono ſtate vendute gli ſiano dati li denari & delle ſmarrite quello che è il loro pregio gli ſia dato. ANNO

Per tanto nella Lettera datagli dal Bailo da parte del Doge & Signoria di Venetia ſecondo tutti quei Capitoli ch'ella contiene accettando l'Accordo, queſta Capitulatione Imperatoria hò data & commando che ſino a tanto che dalla ſudetta Signoria ſi Patti, Promeſſe & Pace ſaranno riſpettate & oſſervate, & contrario alla promeſſa non ſaranno nuovo muovimento per l'unità del puriſſimo ſommo & Magno Idio & per l'honoranza del più ſtimato nel Cielo & nella Terra, & amato da Dio il felice noſtro Profeta Mebeweth che il ſaluto di Dio ſia ſempre ſopra di lui prometto & giuro che io ancora dall' Amicitia che è infra noi, & dalli Patti & dalle Promeſſe rivoltatione ne muovimento alcuno moſtrarò che ſino à tanto che à quelli che ſono Nemici alla noſtra Felice Porta il Doge & la Signoria di Vinetia coſì per Mare come per Terra non daranno aiuto nè ſpalla nè in fatti nè in parole di queſta fatta Amicitia & Accordo, & pare che non ſi preterirà ſi come ſi contiene nella Imperatoria Capitulatione vecchia coſì ſia noto al Segno eccelſo crederanno. 1573.

Data alli trè della Santa Luna di Tilca de l'Anno 980. che ſono alli ſette di Marzo 1573. in Coſtantinopoli.

Tradotta per me HUREM Dragomano & Cavaliere della prima Legione di S. Altezza. L'Autentico è appreſſo il Magnifico Gran Cancelliero.

CIV.

Vertrag zwiſchen Reinhardt Abbt zu Corvey/ dann der Stadt Höxar getroffen; des Lauts/ daß erſtens das Kloſter in beſagter Stadt/ ſo dieſelbe de facto eingenommen/ und dem Stifft gehörig/ ſolchem reſtituiret werde/ die Kirche aber/ welcher ſich dieſelbe zu ihrer Pfarre gebrauchet/ ihnen verbleiben ſolle/ ferners wird dem Abbten bewilliget/ daß ſelbter nach gefallen wo er wolle/ appelliren möge/ und nicht an des Raths urtheil ſich begnugen laſſen dörffte/ ſonſten wird das Bierbrauen/ zu Nutz beſagter Stadt auf des Stiffts Dörffern abgeſchafft. Geben am Donnerſtag nach Exaudi 1573. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung III. Abtheil. III. Abſatz VII. pag. 142.] 7. Mai.

C'eſt-à-dire,

Accord entre REINARD *Abbé de Corvei & la Ville de* HOXAR, *portant que le Monaſtere détenu jusqu'à préſent par le Magiſtrat ſera rendu à l'Abbé; qu'à l'égard de l'Egliſe, qui depuis pluſieurs années ſert de Paroiſſe à la Ville, elle lui ſera laiſſée. On y convient auſſi que l'Abbé ne ſera pas obligé d'acquieſcer définitivement aux Sentences du Magiſtrat, & qu'il lui ſera libre d'en appeller; Il promet au reſte de ſupprimer les Braſſeries de ſon Territoire en faveur de celles de la Ville. Fait le Jeudi après le Dimanche* Exaudi 1573.

NAchdem nun die zeithero zwiſchen dem Hochwürdigen in GOTT Herrn/ Herrn Reinharden/ Abbt des Kayſerlichen Freyen Stiffts Corvey/ und Ihr. Gn. Capitul deſſelbst an einem: Und dann den Erſamen und Wohlweiſen Bürgermeiſtern/ Rath und gantzen Gemeine zu Höxar am andern Theile/ allerhand Irrunge/ Gebrechen/ Mißverſtände und zweyſpältige Puncten/ wie unterſchiedlich hernach folgen wird/ verhalten/ die zum Theile albereit zu etwas beſchwerlicher Weitläufftigkeit und Kayſerlicher Commiſſions-Handlung gelanget/ und ſich alſo anſehen laſſen/ daß ſie noch weiter/ da denſelben durch Mittel gütlicher ſchiedlicher Hinlegung und Vereinigung/ zeitlich nicht fürgebauet/ zu anderer nicht geringer Beſchwerd und Weiterung hätten leichtlich gelangen mögen: Derohalben ſolchem vorzukommen/ und zu Wieder-ſtandtung eines beſtändigen friedlichen Weſens/ guter Ruhe und bleiblicher Einigkeit nothdürfftiglich beyderſeits bedacht/ und verglichen/ zu Folge und nach Anleitunge aller aufgerichteter Einigung und Verträge durch etliche wenige Schieds-Freunde/ gütliche Handlung

ange-

(1) Ce Traité de Paix eſt le même que le précedent, avec cette difference que le premier a été dreſſé par les Ambaſſadeurs de la République de *Veniſe*, au lieu que celui-ci l'a été de la part du Grand Seigneur.

ANNO 1573. angeregter Gebrechen halber zu pflegen und fürzunehmen; Und denn darauff hochermelter M. Gn. Herr und Ihr. Gn. Capitel / die Würdigen / Edlen und Ehrnhaffsten / Herrn Adolphen Weißpfenning / Priorn / und Gabriel Kämmerling / Kelnern / Ihres Theils; Und gesagter Rath / die Ehrsamen und Weisen Heinrich Groven / Burgermeistern / und Johann Nienstedt / Rathsverwandten / uff ihre Seiten einhelliglich in angemelten Gebrechen / zur Güte zu handeln / verordnet und niedergesetzet.

So haben demnach gesagte Unterhändlere / auff solche beschehene Vereinigunge / vorbestimmete Gebrechen und irrige Puncten / auff heute dato in dem Nahmen GOTTES fürgenommen / bedacht / und mit allem emsigen Fleiße / Ernste und Treue gehandelt / und endlich nach vieler angewandten Mühe / mit beyderseits strittigen Hnn. und Partheyen gutem Vorwissen / verwilligen und nachgeben / auff Verleihung deß Allmächtigen erb- und ewiglich verglichen und vertragen; Innassen wie folget:

Als nehmlich / so viel zum Ersten das Brüder-Closter in Höxar gelegen / so Bürgermeister und Rath / vor dieser Zeit de facto eingenommen / betrifft / nachdem Hochverm. M. Gnad. Herr / desselbigen Restitution begehret / mit der Vorwendung / daß gemeltes Ihr. Gn. und dero Stiffte / als Fundatori und der Cession halber / so Ihr. Gn. und Stiffte durch die entwichene Closter-Personen geschehen / eigenthümlich angehörig / und dessen Gegen-Recht / mit der That entsetzet worden sey:

So ist darauff vertragen worden / daß bestimmtes Closter mit aller Freyheit / Gebäuen und Höfen / wie es im Zircke und Mauern belegen / Ihr. Gn. und Capitul iezo alßbald einzuverantworten / und wieder überzulassen / und darinn ferner kein Einsperrung / Verhinderunge / durch die von Höxar / oder die Ihre / zu ewigen Tagen / weiter zugefüget werden soll.

Weil aber hierbey vorgelauffen / daß die von Höxar / der Brüder-Kirchen / zu ihrer Pfarre / mit dem freyen Kirchhofe nun viele Jahr her gebraucht / und dero schwerlichen / und keinesweges zu entrathen; So ist darauff durch Hochgedachten M. gnädigen Herrn und Ihr. F. Gn. Capitul / gesagten von Höxar die Kirche und Kirchhoff nachgegeben worden / neben dem Gange im Creutz-Gange unten und oben / da man zu den Predigt-Stuhl / zu der Orgel / und zum Thurme auff die Kirche kommen muß / daß sie dero nun hinführo an zu ewigen Tagen / ohne einige Ihr. Gn. Capitul und Nachfolgere ferner Einsperrung / zu ihrem Gottes-Dienst und Begräbnüß / wie vorhin beschehen / mit aller angehörenden Freyheit / gebrauchen sollen und mögen.

Und haben Ihr. Gnad. und dero Capitul vor sich und Ihre Nachkommen vorbestimten von Höxar zugesagt und versprochen / ihnen oder ihren Mitbürgern gemeltes Closter / daß da künfftiglichen einigen Weg veräussert / alienirt / oder sonsten verschrieben werden soll / vor iemand anders gegen gebührliche Erstattung überzulassen / und zu verschreiben / auch die Forderung die Ihr. Gn. und Stifft der eingezogenen Nützungen / und zugefügten Schadens halber / daß die Closter-Gebäue / in Zeit des währenden Spohi mercklich verfallen gethan / aus Gnaden fallen und abe seyn lassen / und die hinfüro nunmermehr zu erwecken.

Und so dann auch nun eine Zeithero zwischen Hochgedachter M. Gn. Herren und denen von Höxar / der Appellation halber / solcher Streit gewesen / daß Ihr. Gnad. in rechtlicher Forderung / und besprechung der Bürger in Höxar an des Raths Erkäntnüs / dieselb Ihr. Gnad. ab- oder zufallen würde / allerdings begnüget / und davon nach erheischender Nothdurfft / zu appelliren / nicht befugt seyn solte / in ansehung / daß sich dessen etzliche Ihr. Gnaden Vorfahren verwilliget / und verschrieben / dessen sich dann Ihr. Gnaden so viel desto mehr beschwert befinden / als sonsten männiglichen / und Ihr. Gnaden eigenen Unterfassen die Appellation zugelassen / und sonsten Gleichheit in Gerichts-Sachen zu halten / und Ihr. Gnaden durch derselben Vorfahren gegebene Briefe / so ohne Consens und Versieglung deß Capituls erlanget / und allein auff die Antecessores gerichtet / die beruffung nicht abgeschnitten seyn mag / und derentwegen sothanes heylsamen und nützlichen Remedii Appellationis sich keinesweges begeben können / und darauff die Einfuhr bis dahero verzogen: So ist demnach hierüber solche verträgliche Mittelung geschehen und angenommen / daß hinführo Ihr. Gnaden und deroselben Nachkommen in Fallen / da sie an des Raths gefälltem Urtheil keine Erstättigung haben könnten / sondern sich dero beschwert befinden / entweder an eine unpartheyliche Universität / oder eine Stadt / nach Gefallen / umb Urtheilung zu appelliren / und sich zu beruffen / frey stehen und unbenommen seyn solle / und da denn Ihr. Gnaden oder deroselben Nachkommen / die Wahl der Appellation auff eine Stadt thun würde / soll Ihr. Gnad. alsdann ferner dem Appellaten drey Städte innerhalb 10. Tagen nahmhafftig / und imgleichen wo an eine Universität von Ihr. Gnad. appellirt werden wolte / drey Universitäten vorschlagen und benennen lassen. Darauff der Appellat, und gegen den die Appellatio vorgenommen / auff eine Stadt oder Universität / nachdem die Wahl der Appellation, entweder eine Stadt oder Universität geschehen / seines Gefallens / zu kiesen / zu erwählen und anzunehmen freye Macht haben: Und soll also hinwieder / wenn ein Bürger zu appelliren gedächte / mit der Wahl der Appellation entweder an eine Stadt oder Universität / so unpartheyisch / zu interponiren und fürzunehmen / und darauff den Vorschlag der dreyen Universitäten oder Städte / nachdem die Appellatio geschehen / thun / und daraus M. Gn. Herr und Ihr. Gnad. Nachkommen / nach Gestalt gethaner Appellation kiesen und wählen lassen / ebenmäßiger Gestalt und gleich gehalten werden: Und was denn von angeregter fürgeschlagener und angenommener Universität und Stadt erkant würde / dabey soll es / ohne alle fernere Außflucht und Beruffung endlich bleiben und beruhen / und darüber keiner Parthey / weiter zu appelliren und zu provociren / zugelassen oder gestattet werden. ANNO 1573.

Alsdann letlich / von wegen der von Höxar bey dieser Vertrags-Handlung gesucht worden / zu Fortsezung gemeiner Stadt nutz und Bürgerlicher Nahrung / des unterstandenen Bierbrauens / neben den Handwerckern auff den Dörffern im Stiffte / durch Hochermelten M. Gn. Herrn und Ihr. Gn. Capitul gänzlich abgeschafft und niedergelegt werden möchten / und deßhalber die Unterhandler Hochermelten M. Gn. Herrn ersuchet / und zum bessen berichtet / was für Abgang und Nachtheil / sonderlich deß Bierbrauens halber / da es nicht abgestellet / der gemeinen Bürgerschafft erfolgen konte:

So haben Ihr. Gn. darauf zu den gnädigen Wegen sich begeben / und wollen kein so than unterstanden Brauen weiter auf den Dörffern dulten oder gestatten / sondern das gänzlich / doch ausserhalb deme / was die Hausleuthe zu ihrer eigenen Nothdurfft und Haußhaltung / und zu Zeiten auff ihre Kirchmesse brauen mögen / gemeiner Stadt zum besten abschaffen lassen / wie dessen sich Ihr. Gnad. allberent gegen die von Höxar verschrieben.

Die Handwercker aber auf den Dörffern niederzulegen / weil solches der Armuth zur hohen beschwerde gehalten würde / und dahero auch die Bürgere nicht sonderliche Vernachtheilunge besorgen mögen / haben J. Gn. keine gnugsame Ursach finden können.

Und haben nun Hochermelt M. Gn. Herr und Ihr. Gn. Capitul ems- und Bürgermeister / Rath und gantze Gemeine zu Höxar andern Theils / diesen Vertrag / wie der verfaßt / allenthalben gutwillig bewilliget / beliebet und angenommen / und sich erzehlter massen / durch angeregte Unterhändler / aller gehabten Spän und Forderung mit einander gänzlich richten / schlichten und vertragen lassen / auch darbey zu bleiben / und alle Ungnade / Wiederwillen / und Verbitterung darauf fallen und gänzlich alle vergehen und vergessen / auch die Commissions-Sache / und darüber gepflogene Handlung verlöschen und todt seyn zu lassen / gegen einander / gnädig / günstig und unterthänig zugesagt und versprochen / alles treulich und ohne Gefärde. Deß zu Urkund seyn dieser Vertrags-Briefe zween / eines und gleichen Inhalts unter F. G. Abtrey und Capituls: auch dero von Höxar grossen Insiegeln wissentlich versertiget und iedem Theile dero einer übergeben worden. Geschehen und gegeben am Donnerstage nach Exaudi, war der siebende Tag Monats May im 1573sten Jahre.

(L.S.)
Abbatiæ Corbej.

(L.S.)
Sigilli Capituli Corb.

(L.S.)
Civitatis Hoxarienſis.

CV.

Confirmation Rheinhard Abbts zu Corbey über den vorgehenden Vertrag; Worinn er zugleich verspricht / dieselben bey allen ihren Freyheiten und Rechten ruhiglich zu lassen. Geben am Montag nach Viti Martyris Anno 1575. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung III. Abſatz VII. pag. 144.]

C'est-à-dire,

Confirmation du précedent Accord par REINARD *Abbé de Corvei qui promet de garder & maintenir la Ville de* HOXAR *dans tous ſes Droits & Privileges. Le Lundi après la Fête de St. Vitus Martyr* (20. Juin) 1575.

WIr Reinhard von Buchholtz von GOttes Gnaden Abbt des Kayſerlichen Freyen Stiffts Corvey / bekennen und bezeugen in diesem unserm offenein Briefe / vor allen denjenigen / so ihn sehen oder hören lesen / daß wir den Söhne-Brieff von Abbt Rolbrecht Unserm Vorfahr und Stiffte / unsern lieben getreuen Bürgemeistern / dem Rath und gantzer Gemeinheit Unser Stadt

NNO 573. Stadt Hôxar gegeben/ ihnen ſtät und veſt halten wollen und ſollen/ in allermaſſen wie Unſere Vorfahren und ſie deſſen mit einander gehalten und herbracht haben.

Dortmehr/ wo wir jenige Schulden und Auſage kriegen/ gegen ihre Bürgere und Mitwohner/ die ſie von Rechte vertheidigen mögen/ die ſollen und wollen wir beſprechen vor dem Rath zu Hôxar/ darauff dann der Rath auff angehörte Klage und Antwort/ nach ihrem Wiſſen und Eyden/ damit ſie uns und unſerm Stiffte zugethan/ das Recht weiſen und erkennen ſollen; Wo dann aber einig Theil ſich ſolcher Erkäntnüs beſchwerdt befündet/ derſelbe ſoll Fuge und Macht haben/ zu Abwendung ſolcher Beſchwerung ſich berowegen emes in den zwiſchen Uns und gemelten von Hôxar im Jahr 73. den ſiebenden Monats May auffgerichteten Vertrags in Puncto Appellationis verabſcheidet und eingewilliget/ nach Ausweiſung deſſelben Vertrags zu gebrauchen/ ohne alle einſperliche Verbindernng.

Wir wollen auch gemelte von Hôxar bey aller ihrer Freyheit/ Recht und Gerechtigkeit/ auch bey alten ihren Wörtlichen guten Gewohnheiten und Verſchreibungen als ein Bürger den andern in Unſers Stiffts Pacht-Länder und Güter in Breggefelde/ nach Inhalt Unſers Vorfahren Abbt Mauritzen von Spiegelberg gegebenen Briefes gethan und gegeben/ wie ſie das von Alters bißher geſeſſen/ ruhiglich und friedlich bleiben laſſen.

Was auch Wir und unſer Stifft ehegemelten von Hôxar in obgemelten Anno 73. auffgerichteten Vertrage gegebenen erblichen und Kauffbriefe von neuem eingewilliget/ verſchrieben und verſiegelt/ ſolches alles ſampt und beſonders wollen Wir/ unſer Stifft und Nachkommen ſie inſonderheit nach Außweiſung angeregter darüber empfangener Verſchreibung ſchützen/ vertretten und handhaben/ nach allem unſern beſten vermögen.

Alles ohne Argeliſt/ neue Fünde/ jenige behelffe und Gefehrde. Zu Urkund haben Wir Unſer Abbtey groſſe Inſiegel an dieſen Brieff thun hangen/ der gegeben am Montage nach Viti Martyris im Fünffzehenhundert fünff und ſiebentzigſten Jahre.

(L.S.)
Abbatiæ Corbejenſis.

CVI.

(1) *Harangue de* (2) JEAN DE MONTLUC, *Evesque de Valence, faite en* 1573. *au Kolo, pour inviter la Nobleſſe Polonoiſe à élire* HENRI *Duc d'Anjou Roi de Pologne.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 599.]

SI quanta Terrarum intereſt, inter nos Gallos, veſtramque Gentem, Poloni, tanta foret amicitiæ ſeparatio, numquam Rex Chriſtianiſſimus, & vobis dolentibus poſt obitum Sigismundi Auguſti Regis veſtri condoleret, & in tam arduo negotio veſtro, cùm unum quærit atis, qui omnibus rectè imperet, paria veſtra vota huic Reipublicæ obtuliſſet. Verùm cum de veſtra Gente ſemper Rex noſter cogitaret, quod ea ſola è tantis Provinciis ſingulari Dei beneficio relicta ſit, quæ ad ſuſtinendos pariter & retundendos ferociſſimarum Gentium impetus, ad reliquias Chriſtiani Orbis conſervandas, velut Arx quædam & munitiſſimum Propugnaculum haberetur, atque ideo omnes Chriſtianos Principes vobis amicos eſſe debere prudentiſſime judicaret; & quia ſic judicavit, nulli unquam primas in eo concedere voluit. Nec alia de cauſa ad vos miſſi ſumus Oratores, quàm ut veterem amicitiam, quæ Gallis interceſſit vobiscum, colligaret Chriſtianiſſimus Rex; aut ſi ita vobis videretur, novo quodam vinculo eam ſibi jungere ac ſtabilire poſſet. Hoc quoque ſcire vos cupit, ut ſi quid interregni hujus tempore, aut periculi, aut incommodi vobis impenderit, aut ad illud effugiendum amicorum operâ vobis opus judicaveritis, quidquid opum viriumve per ſe, aut per amicos habet, quidquid Gallici nominis valere poteſt autoritas, ea veſtra eſſe omnia intelligatis. Poſtremò, ſi in ea deliberatione, quam de Rege habituri eſtis, exterorum Principum, (nobis ita ſtatuentibus) mentionem fieri contingat, Fratrem Chriſtianiſſimum HENRICUM ANDIUM, Borboniorum, & Alvernorum Ducem, inter purpuræ competitores, ut admittatis, vehementer rogat. Hæc ſunt Legationis noſtræ capita, in quibus ego exorandis, non dolo, non inſidiis, aut ſecretis Internuntiis, non fictis verbis, ad tempus tantum accommodatis, non ambitioſis precibus, non ſparſis famoſis libellis contra competitores alios, non inanibus promiſſis, quæ præſtitu admodum ſunt difficilia, aut omnino impoſſibilia. Sed Gallus homo cùm ſim, & ideo ſimplex & candidus, verè, ſincerè, & candidè vobiſcum agere inſtitui. Et quemadmodum prudentes Patres familias, de facultatibus illius, cui Filia nuptui eſt danda, agitur, primùm de animi & corporis dotibus, poſtremò de bonis fortunæ, accuratè inquirere ſolent; ita ego primùm de Illuſtriſſimi Ducis origine, nobilitate, ætate, moribus, de ingenii dexteritate, atque in rebus gerendis exercitatione, & in re militari peritiâ; deinde quæ vos ab eo, res veſtras conſtituendas, commoda ſperare poſſitis, quàm paucis potero complectar. Multa ego in rebus veſtris præcipuâ, ſumma cum admiratione obſervare ſoleo, quibus quidem effectum eſſe exiſtimo, quòd vos ferè ſoli, Regis eligendi facultatem, & cætera libertatis ornamenta ad hanc usque diem conſtanter retinuiſtis; cæteræ autem Gentes, aut ſaltem aliquæ, quæ & ipſæ liberæ, & ſui quoque Juris fuerant, Libertatibus ſuis nunc exutæ, humi proſtratæ jacent, & tanquam cadavera extinctæ libertatis, à prætereuntibus, non ſine ſtupore ſpectari ſolent. Illud primum eſt, quod Comitia veſtra numeroſiſſima, ad quæ tanta Nobilium multitudo confluere ſolet, à peſte illa, id eſt, à largitionibus, & corruptela, quæ Romana Comitia infecerant, fuere ſemper ac ſunt alieniſſima, atque inde magnam veſtro nomini, integritatis, ac erga Patriam fidei gloriam comparaſtis. Altero loco concordia, & animorum veſtrorum ſocietas conſtitui debet, quæ res veſtras ad id quod optabatur feliciſſimè perduxit. At illud ſummum, quod ego mirari ſoleo. Cum majorum veſtrorum ſuffragiis Reges illi electi fuêre, qui cum potentiſſimis Regni hoſtibus Bella diutiſſimè geſſerunt, qui irrumpentem in Poloniam Barbarorum colluviem armis ſuis repreſſerunt, & Provincias ademptas Regno veſtro adjunxerunt. Germanos præterea, Ungaros, Boëmos, Tartaros, Moscovitas, (Populos certè ferociſſimos,) toties fugatos, atque Caſtris exutos, ad proprias ſedes redire coëgerunt, hoc verò aliud quid eſt, aut dici debet, quam veſtra in Regibus eligendis felicitas? Et eamdem veſtro officio nunc adfuturam precamur ex animo. Id autem eſt, quod in tanta competitorum ubertate, quem Principem ſumere debeatis, vix ſine labore & animi moleſtia ſtatuere poteritis. Dum enim ad purpuram contenditur, quique probos ſe venditant aut rectos, pari ambitu ſua, quæ cum virtute conjuncta in conſpectu populi fiſti, ac minima vitia tegi deſiderant, ut in ea falſa multorum probitate, plerumque optimo Regnum dari videatur, cùm datum fuerit ſecus accidat; Gentis tamen claritas, generis ſplendor, non immatura annis ætas, morum non ficta probitas, in Republica adminiſtranda exercitatio, & rei militaris uſus atque felicitas, in eo ſemper quæritabantur, ad quem principatus deferri deberet. Hæc qualiter ſe habeant in Duce Andium, videte. Is è Valeſiorum magna ſusceptus domo, quæ à ſexcentis annis, continua Regum ſucceſſione, Galliam ſub ſceptris habuit, & nunc feliciter tenet, quæ non apud vicinas Gentes tantùm laureas ſibi parare voluit, ſed extra Europam velut domo egreſſa, Africam, Ægiptum, Paleſtinam, Syriam Victoriis oberrando, Orbis triumphos egit. Cùm verò de Valeſiis me loquentem auditis, eos Natione Gallos eſſe, aut jam ſcitis, aut facile conjecturamini. Cui Genti nullæ unquam vobiscum interceſſere inimicitiæ, nullæ ſimultates, aut controverſiæ, tum quia propter magnam morum ſimilitudinem, magna inter Nos Gallos, & Vos Polonos fuit animorum conjunctio; tum quia à vobis longiùs diſſiti, remotiùs à cauſis injuriarum abfuimus. Accidit verò, ut quorum collimitanea Imperia certi termini, eorum & amicitias ſeparent. Magnum credite mihi momentum eſt, ad bene habendam Rempublicam, ex amica Gente (datur enim ſæpe Populi in alium Populum natale odium) Reges ſumere, qui ut amici vos regant, non ut hoſtes: proclive autem eſt eos ſemper fore amicos credere, qui nusquam antea fuêre inimici, qui verò diſſimulata ſuæ Gentis odia & vindictam ad principatum ferunt, ii Tarquiniorum Filii ſunt futuri. Nec ſaris quidem fatear in amica Gente Principes quærere, ni qui quæritur prudens

ANNO 1573.

FRANCE T. POLONE.

(1) Quoi que ce ne ſoit pas ici un Traité, on a néanmoins jugé à propos de l'inſérer, afin que l'on comprenne mieux les ſuivans, qui concernent l'élection de *Henri* Duc d'Anjou, & depuis Roi de France III. du nom, pour Roi de Pologne. Tout ce qui concerne cette affaire eſt important, & peut ſervir, lors que de ſemblables circonſtances peuvent arriver. Il y en a une pareille ſur le tapis au moment que j'écris ceci en 1696. puiſque la France propoſe le Prince de Conti, pour le faire élire Roi de Pologne.

(2) Cet Evêque s'eſt rendu célèbre dans ſon ſiécle, par ſon habileté dans les Négociations. On en peut voir des particularitez au commencement des Mémoires de *Melvil*, qu'on ne trouvera peut-être pas ailleurs.

ANNO 1573. dens sit aut rectus, æquè enim ut hostis Rempublicam evertit, qui ejus Leges & Libertatem destructum it, ac ille qui prudenter tueri ignorat quæ ad universorum salutem. Nec mihi quoque sufficit dicere, Henricum Andium Ducem, Natione, vobis amica, Gallum esse, ni edoceam qualis ipse sit, & faciam sanè. Non improbo consilium vestrum Poloni, qui in eligendis Principibus vestris ætatis potiorem rationem habetis; scitis quàm periculosum accidat Reipublicæ, eum Regem habere, qui & rectore ipse eget, & cùm consulitur, ob fluxam ætatem, nec humanis casibus diutius probatam, proba seligere ignorat. Henricus autem annos tres & viginti natus, sceptrorum capax est. Ni tam bona ætas regno sufficit, illud sufficiet, cum judicio prætergressus est ætatem. Non ego figmenta ducam ob oculos, non de hoc Principe bona loquar, ut cum illis calumniatoribus contendam, qui lingua & calamo venali bonum Principem nuper infectati sunt; finam mordaces linguas & calamos libere loqui, & in laude Henrici reputabo, desideratur ad majorem perfectionem virtutis, adversarium habere, ut æque virtus sit calumniatores modestè tulisse, ac alia rectè feciſſe. Loquar ergo ideo, ne quæ in alto conspici digna, ea in obscuro ignorantiæ lateant. Dux Andium in Reipublicæ administratione à pueritia educatus, Consilio Fratris angustiori semper interfuit, in quo de Pace, de Bello, de Fœderibus, de Peditatu, Equitatu, Stipendiis Militum, de Arcibus muniendis, & aliis publicis Negotiis agitur. In his prima juventa Henrici versata est; Regni totius postea, sic judicante Rege Fratre, abhinc quinquennium, curam suscepit, adhibitis tamen prudentioribus Consiliariis, quos sibi dari voluit, ne aut superbus videretur, aut pervicax, qui consilium sibi dari nollet; aut insolens, si per se omnia ageret; tum ille didicit momenta temporum Reipublicæ notare, animos vulgi noscere, delictis pœnas statuere, Virtuti justa dare præmia. Verùm à vobis, velut à martia Gente, expectari video, ut de prudentia rei militaris loquar; nam vestrates semper armis stetit, & potissimum Regum virtutem ducitis scientiam bellandi. Scitote quæso, eum vos habituros Principem, si forte habere vultis, qui adolescentiam totam in Castris egit, qui ad famem, sitim, vigilias, algores, imbres, calores, ad injurias cœli tolerandas callum obduxit; eum dico esse, qui præstantissimorum Ducum, quos secum habuit, consiliis & consuetudine, ex usu prætorea & exercitatione didicit Castra metari, vallum ducere, Urbes obsidere, capere & retinere, signa cum hoste conferre, repentinos impetus intrepidè retundere, vincere, & victoriâ uti. Quod optabam jam assecutus sum, Principem vobis indicavi, qui regias dotes complexus est. Linguæ tamen vestræ ignorantiam, velut certum impedimentum, nonnulli objiciunt: credite mihi Gallicam Gentem, ut moribus vestris coæqualem, sic Linguæ perquàm capacem. Utique scitis Gallum fuisse, qui triennium apud vos versatus, sermonem Polonum grammaticis legibus primus subdidit; sufficient huic bono Principi, non anni sed menses, quantum ad Subditorum querelas intelligendas, & Negotia publica tractanda opus habebit. Expedita alicujus Linguæ notitia Episcopis, Concionatoribus, Oratoribus, Causidicis, maximùm necessaria est, verùm Principibus non adeo; capite hi, non lingua, Populos regunt. Sed est hoc tamen in Principe aliquid impedimenti. Utique Reges vestri non soli, sed vestro consilio adjuti, in Senatu de rebus statuunt; vos autem Latine, Italicè, imo etiam Gallicè loqui confuestis, quibus Linguis Dux Henricus tantisper vobiscum utetur, dum Linguæ Polonæ usum assequatur.

Ut jam de commodis loquar, illud primum & maximum occurrit, nihil vestram Rempub. accepturam incommodi, Henrico Rege. Hoc certè aliquid est. Imo verò permagni momenti esse vos ipsi judicabitis. Fieri enim posset, ut aliquis Princeps, prudens aliàs & bonus, periclitari tamen vestrum Regnum sinat, præsertim is, cui cum Principibus potentissimis inimicitiæ, & de finibus antiquæ controversiæ intercedunt. Talis certè si Rex vester crearetur, vires vestras ad sua, & quæ sunt suorum, tuenda converteret; ille certè, qui amici vestri antea fuerant, hostes ut essent infensissimi, efficeret; ille vos, qui in pace & otio sub alio Rege vivere potuissetis, in molestias & pericula conjiceret. Verùm huic Principi de quo loquor, nullæ extant cum alio Principe inimicitiæ, nullæ de Provinciarum finibus, veluti Imperator Romanorum respectu Hungariæ, cum Turca in quæstione est, controversiæ; ut quidquid, aut hoc Regnum habet potentiæ, aut ipsius Duci ANNO 1573. ineſt virium, totum stare debeat pro commodis & incolumitate vestra. Minimum præterea sperare vos utilia velim, Poloni, ab eo Principe, cui, quia vicinus vobis & potens, quia suarum Terrarum vires ad vos tuendos facilius è vicinia educere posset, purpuram ideo offeratis vestram. Speciosa hæc sunt magis quàm utilia, & sperari possunt, non obtineri. Scilicet eæ vires pro vobis, non contra vos futuræ, ut defendant libertatem, non ut opprimant? Cuique dominanti natale est velle absolutum fieri, vos autem liberi sub Principibus esse cupitis; & quia vestrismet viribus confici non potestis, commodissima foret Principi ad vos opprimendos, hæreditaria in proximo potentia; sic qui liberos vos acciperet sub regimen, servis imperaret victor. Magis certè persuasum esto, prudentes, fortes, justos Principes, quàm potentes quærere; utique tot seculis, nullis Fœderibus freti aut vicinorum Subsidiis adjuti, domesticis viribus hostium potentiam infregistis, ex parva Republica maximam effecistis. Dux quidem Andium, & sua potentia magnus est, & Regis Fratris amicitia potens; verùm quia hæc à vobis dissita, tot Terræ, Montes, tot Flovii interjacent, ideoque, si illud suspicamini, minimùm sunt nocitura. Neque taliter tamen mea verba notate, ut minimùm præsidii ab illis Terris sperare possitis, quas dico longius à vobis dissitas, imò verò maximum. Quantum creditis vobis commodi affuturum, cùm omnes annui proventus in hoc Regnum importabuntur, nec aliter vobis eventurum est, quàm si novas Aurifodinas benignior tellus vobis aperiret? Hinc ille, privato fat dives ære, Regni hujus proventus, quos regiæ mensæ vocatis, militi scribendo asservabit. De Dignitatibus autem & Præfecturis, tum aliis præmiis, quæ prudens Respublica benemeritis Civibus paravit, quieto & securo animo vos esse oportet. Habet Henricus octo Provincias Hæreditario jure acquisitas, ubi Episcopatus sunt IX. Abbatiæ circiter CC. Prioratus circa mille. Item Præfecturæ, Magistratus quamplurimi, hæc ille præmia suæ Gentis hominibus abundè distribuet, vestra vobis asservabit, cùm & mos Patriæ, & Leges non aliter velint. Dictat enim Lex vestra: *Ne ulli honores Reipublicæ & præmia ad extraneos deferantur, præterquam ad eos, qui è Polonis orti nobilibus.*

Classem præterea validam suis sumptibus instruet, quæ viribus ad hæc vestrorum Cosacorum freta, Dominium Sinus Baltici facilè tuebitur. Item Cracoviensem Academiam proventu & Doctoribus reficiet, ut pars juventutis vestræ, Artium studiis; pars altera omnium armorum genere instruatur: quo in loco, aut in Gallia, si ita vobis videbitur, centum è vestra juventute nobiles suis sumptibus erudiendos curabit. Insuper, si ad Bellum propulsandum peditatu opus habebitis, sclopetariorum quatuor millia è Vasconum gente, ad vos per Naves transmittet, & suis sumptibus toto Bello sustentabit. Quanti verò æstimabitur Regni Galliæ perpetuum & inviolabile vobiscum Fœdus, Gallici præterea Populi Societatem, unde Mercatores Gallicas Merces, quibus carere non potestis, ad vos deferent; vestri item, reciproco Commercio, ea quibus maximè abundatis, summo utriusque Gentis commodo in Galliam exportabunt.

De Privilegiis & Immunitatibus vestris ut loquar, non est meum, vestra hæc sunt, non nostra; quale Regnum & Rempub. electo tradideritis, talem recturus & habiturus est. Hæc quæ à me dicta sunt, longiori sermone opus haberent, verùm ut brevius agam, si Ducis Andium vobis grata fuerit persona, aut per Literas, aut per Delegatos vestros, cum eo accuratius agemus, interim, si de fide nostra, de quo agimus, dubitatur, nos Legatorum personâ depositâ, in Arce custodiri non abnuimus. Itaque tu, magne Senatus, vosque liberi Equites, quod faustum felixque sit Reipublicæ vestræ, Henricus, Andium, Borboniorum, & Alvernorum Dux, à Rege Christianissimo vobis offertur per nos Legatos. Hunc ad Rempublicam administrandam institutum & paratum, tanquam vobis natum, in Filium assumite. Non ille certè est uti alii, qui solo Oratorum aspectu Regnum obtinere sperant, sed uti omnia sua vobis offert, sic si in Regem eligatur, consilia sua omnia ad regendam hanc Rempublicam adhibebit, ne vos facti unquam pœniteat.

NO
73.

CVII.

Mai. *Pacta Conventa inter Senatum & Ordines Regni* POLONIÆ, *ac Magni Ducatûs* LITHUANIÆ, *ab una, & Dominum* JOANNEM MONLUCIUM *Episcopum & Comitem Valentiæ*, ÆGIDIUM DE NOAILLES, *Abbatem Infuæ*, & GUIDONEM SANGELASIUM *Dominum a Lanfac, Equitem Ordinis S. Michaelis, tanquam* CAROLI *Galliæ Regis, Fratrisque sui* HENRICI *Andium, Borboniorum, & Alvernorum Ducis, nunc verò Electi Poloniæ Regis Oratores, parte ab altera. Actum sub Warschavia in Campo Villæ de Kamien in Comitiis magnis Electionis novi Regis die 16. Maji* 1573. Cum *Forma Juramenti dicti Ducis* HENRICI, *Electi Poloniæ Regis, sub dato ut supra.* [Constitucie Statuta y Przywileje Regni Poloniæ od Roku Panskie° 1550. az do Roku 1637. pag. 224.]

QUANDOQUIDEM ita placuit Deo, qui solus hominum corda movet, & disponit, ut de unanimi sententia, atque libero assensu omnium Statuum, atque Ordinum inclyti hujus Poloniæ Regni, Magnique Ducatus Lithuaniæ, ac cæterarum Provinciarum ad ipsum Regnum pertinentium, memoratus Illustrissimus Princeps Dominus Henricus, Andium, Borboniorum & Alvernorum Dux, esset in Poloniæ Regem, atque eundem Magnum Ducem Lithuaniæ, ac cæterarum Regni Provinciarum Principem & Dominum liberè Electus, & publicè declaratus, adessent autem ipsius Illustrissimi Principis & Fratris sui Christianissimi Galliarum Regis Nuntii supranominati, cum plena ac sufficienti potestate ab eisdem Principibus suis huc ad Status & Ordines in optionem Regni missi, cum quibus pro salute & incolumitate hujus Regni, ac totius R. P. Christianæ, certa pacta seu conditiones, ipsis Serenissimis Principibus per dictos Oratores eas sponte offerentibus, cæteris autem à Statibus Regni expeditis, sunt utrinque inita & sancita, in hunc qui sequitur modum.

Primo Fœdus perpetuum inter Galliæ & Poloniæ Regna, atque eorum Provincias omnes, hominesque in eis degentes, constare debet, procurantibus & promoventibus illud supranominatis Serenissimis Principibus Galliarum, & Poloniæ Regibus. Verùm quoniam de tanto negotio quatenus ex re utriusque Provinciæ fieret, nihil nunc absque Principibus ipsis transigi potest, cùm multa hic proponenda essent, quæ magna deliberatione indigerent. Ideò Tractatum ipsum de Fœdere sanciendo, in aliud tempus rejecto, Oratores supra descripti ex concessa sibi ab ipsis Principibus suis facultate, hæc omnia in præsentia Regno huic Polonico, & ejus Statibus, clarè & apertè, nomine Serenissimi Regis Galliarum detulerunt: ut si aliquando quispiam hostium, & quævis alia Gens inimica, hoc Regnum, sive ejus Provincias non levibus excursionibus, sed justo exercitu adoriri vellet, Regem Christianissimum curaturum esse amicè agere cum illis hostibus, ut à Bello abstineant inferendo. Quòd si obtinere nequiverit, peditatu Regnum hoc juvabit, si ita Status Regni optaverint, qui ad fines Regni transmittatur, ac si pro Peditatu Vasconico Equitatum Germanum Status Regni optaverint: id ipsum etiam Rex Christianissimus præstabit; aut si ita Statibus & re magis videbitur, pecuniis eos juvabit, quemadmodum etiam vicissim Galli, si Polonico Equitatu egeant, illo à Polonis adjuvabuntur, Stipendiis ab illis acceptis.

Item. Offerunt ac spondent iidem Oratores Statibus & Ordinibus Regni, nomine Christianissimi Regis, in usum Belli contra Moschorum Principem, quatuor millia Vasconum peditum electissimorum, quibus etiam Stipendia in sex menses Christianissimus Rex persolvere debebit. Quod si post sex menses eorum opera sit necessaria, ad sex alios menses in illud tempus Regem Christianissimum, Fratri Charissimo Stipendia, quæ requiruntur, non denegaturum existimat. Et tamen quicquid sit ad ea persolvenda, reditibus Polonicis Serenissimum Regem Poloniæ Electum, non esse usurum Interim tamen de ratione istius Belli contra Moschum suscipiendi, in cujus usum Vascones isti adhibendi sunt, deque ratione victus & alimoniæ in illis Regionibus, quo adduci debent, Status Regni Serenissimum suum Regem Electum, tempestivè præmonere debent, ut cum illis etiam quid certi, pro ratione annonæ, de Stipendiis constitui possit. ANNO 1573.

Item. Promittunt Oratores prædicti, nomine ipsius Regis Serenissimi Electi, quam primùm, Deo volente, ad Regnum suum venerit, Classem necessariam & sufficientem, ad tuendos Portus & Dominium Maris, ditionis Regni & Provinciarum adjacentium, quatenus se porrigit omnis ille tractus Poloniæ ditionis, suo sumptu alere, quam etiam ita instituet, ut res & necessitas suadebit. & Status Regni censebunt, cujus Classis magnum usum fore animadvertunt, ad impediendam Narvicam Navigationem, sive etiam illum Portum Regno acquirendum.

Item. Pollicentur, nomine ipsius Serenissimi Regis Electi, curaturum eum primo quoque tempore Emporium aliquod nobile in Portu aliquo Gratico, Mercatoribus & Mercimoniis Polonicis instituere, similiter & Commerciorum mutuum usum ordinare, adhibitis ad eam rem peritis rei Mercatoriæ atque Nauticæ, quorum consilio hujusmodi Navigationes rectè institui non possunt. Jam autem nunc offerunt ipsi Oratores, nomine Serenissimi Regis Galliarum, liberam potestatem commeandi, & quævis Commercia faciendi nostris hominibus, in Galliam & Alexandriam, & Terras novas, eo jure atque libertate, qua Galli utuntur.

Item. Promittunt & spondent iidem Oratores, nomine Serenissimi Regis Electi, singulis annis, quo ad vivet, & Rex Poloniæ erit, ex reditibus suarum Provinciarum, quas in Regno Galliæ habet, quadringenta quinquaginta millia Florenos pecuniæ, se huc in Regnum illaturum, & in usus R. P. impensurum, pro arbitrio suo.

Item. Consulendo honori atque existimationi hujus Regni, cùm intellexerint illud esse gravi ære alieno oppressum, pollicentur dicti Oratores ejusdem Serenissimi Regis Electi nomine, nomina seu debita Reipub: cum assensu Senatus, per defunctum olim piæ memoriæ Regem facta, aut etiam à morte illius usque ad adventum ipsius Serenissimi Regis Electi, Reip. causa contracta, quorum ipsimet Senatores, & Status Regni rationes Suæ Majestati indicabunt, ac in scriptis proferent; quòd Sua Majestas pecuniis suis persolvet dimidiam partem, cùm primùm huc ad Regnum appulerit. Reliquum autem intra decursum annorum duorum proximè sequentium. Hoc autem nomine, sine quibusvis aliis, quæcumque in commodum ac beneficium istius R. P faciet & præstabit, nihil sibi esse cautum, atque repositum volet a Repub: Regni hujus, seu gratis & libenter illi resignabit omnia, quæcumque illi, aut cuivis alteri donaverit.

Item. Spondent iidem Oratores memorati Serenissimum Regem Electum, Academiam Cracoviensem ad meliorem frugem rei literariæ reducturam, evocatis & deductis eo undecumque doctissimis viris, in qualibet professione & Facultate literaria; Excellentisi: Professoribus, quos ibidem in Academia Cracoviensi Stipendiis suis alet, ac retinebit perpetuò.

Item. Promittunt & spondent supradicti Oratores, eundem Serenissimum Regem Electum, ad minus centum ex Nobilium familia suos in eadem Cracoviensi, sive etiam Parisiensi Academia, ad tempus profectus illorum in re literaria, suo sumpto alere. Quod si autem Status Regni maluerint, dimidiam eorum partem in literis, & aliam in armis, sive etiam in aulis Principum externorum exercere, id in eorum arbitrio esse futurum.

Item. Recipiunt & spondent iidem Oratores, nomine supradicti Serenissimi Regis Electi, eum huc secum ad inhabitandum nullos peregrinos homines adducturum, præter paucos quorum opera in ministerio Domestico uteretur, quos tamen postea brevi remittet, persoluris illis Stipendiis de suo: nullas etiam possessiones, aut Dignitates vel Officia, illis concedet, sed tantum indigenis Polonis, juxta Statutum Regni.

Deinde vero, quæ supra memorati Oratores in Oratione sua, ad Status Regni initio istius Conventûs habita, & typis per eosdem evulgata, comprehenderunt, ac Statibus Regni obtulerunt, spondent, ac recipiunt pro Dominis suis Serenissimis Principibus, facturos esse ipsos Principes omnia illa, & fideliter impleturos, quæ memorati eorum Oratores promiserunt.

Item. Recipiunt & spondent, iidem Oratores, nomine dicti Serenissimi Regis Electi, cùm omnia jura, Privi-

ANNO 1573. Privilegia, Libertates, Immunitates, Prærogativas, unicuique Statui, & homini, ex Incolis Regni, Magnique Ducatus Lithuaniæ, & omnium Provinciarum illi adjunctarum, sive generaliter omnibus, sive specialiter singulis, per Sereniſſimos Reges, & alios Principes & Anteceſſores, juſtè & legitimè conceſſas, vel quovis alio nomine quæſitas, ac diuturno uſu approbatas, sive etiam nunc circa Electionem Regis ſui, ex unanimi & concordi omnium Ordinum conſenſu, ſanctas, integrè & inviolabiliter ſervaturum, atque etiam juramento corporali, juxta ſibi traditam formam, ante Inaugurationem, ſive Coronationem ſui confirmaturum, & Literis ad id neceſſariis muniturum. Quæ etiam ſuprascripta omnia, & inde cætera conſequentia, in robur certiſſimæ atque perpetuæ firmitatis ſupradicti Oratores, nomine & loco ſuarum Majeſtatum, jurarunt in debita forma. Et in evidentius teſtimonium, ac robur firmiſſimum, omnium ſuprascriptorum, Sigilla utriusque Partis, tam Statuum Regni, quam ipſorum Oratorum, hisce Literis ſunt adhibita, cum ſubſcriptione eorumdem manuum. Actum & datum ſub Warſchovia, in Campo Villæ Kamien, in Comitiis Magnis Electionis novi Regis, die 16. Maii Anno Domini, 1573.

Forma Juramenti Sereniſſimi Principis HENRICI, *Novi Electi Regis Poloniæ.*

HENRICUS Dei gratia Electus Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kijoviæ, Volyniæ, Podlachiæ, Livoniæque, &c. Dux Andium, Borboniorum, Alvernorum, Comes Marchiæ, Foreſti, Quercii, Rovergii, Montisforti: Significamus hisce Literis noſtris, quorum intereſt univerſis. Quæ miſſis Oratoribus ab Ordinibus Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, qui nos ad Regnum ipſorum regendum & adminiſtrandum, ex decreto Electionis liberæ Statuum ac Ordinum, qui nos in Regem ſuum aſſumpſerunt, invitarent, in magna frequentia hominum, Pariſiis, in Templo Divæ Mariæ Virginis, die decima Septembris proximè præteriti, verbis conceptis ad Sacra Dei Evangelia, tale juramentum Ordinibus ejusdem Regni, & Magni Ducatus Lithuaniæ, præſtitimus: ea tamen interpretatione poſterioris Articuli de obedientia intervenien: quæ Literis Oratorum ipſius Regni, Nobis exhibitis, continetur.

Ego Henricus Dei gratia Electus Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kijoviæ, Volhyniæ, Podlachiæ, Livoniæque, &c. nec non Dux Andium, Borboniorum, & Alvernorum, Comes Marchiæ, Foreſti, Quercii, Rovergii, Montisforti, per omnes Regni Ordines utriusque Gentis, tàm Poloniæ, quam Lithuaniæ, cæterarumque Provinciarum communi conſenſu, liberè electus: Spondeo, ac ſanctè juro Deo omnipotenti, ad hæc Sancta Jeſu Chriſti Evangelia, quòd omnia Jura, Libertates, Immunitates, Privilegia publica & privata, Juri communi utriusque Gentis & Libertatibus non contraria, Eccleſiaſticas & Seculares, Eccleſiis, Principibus, Baronibus, Nobilibus, Civibus, Incolis, & quibuslibet perſonis, cujuscumque ſtatus & conditionis exiſtentibus, per Divos Prædeceſſores meos Reges, & quoscunque Principes, Dominos Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ; præſertim verò Caſimirum antiquum, Ludovicum Lois nuncupatum: Wladislaum Primum Jagiellonem dictum, Fratremque ejus Vitholdum Magnum Lithuaniæ Ducem, Vladislaum Secundum Jagiellonis Filium, Caſimirum Tertium Jagiellonidem, Joannem Albertum, Alexandrum, Sigismundum Primum, Sigismundum Secundum Auguſtum, Reges Poloniæ, & Magnos Duces Lithuaniæ, juſte & legitimè datas, conceſſas, emanatas & donatas, ab omnibusque Ordinibus, tempore interregni ſtatutas atque ſancitas, mihi oblatas, manu tenebo, obſervabo, cuſtodiam & tenebo: in omnibus Conditionibus, Articulis & Punctis in iisdem expreſſis, pacemque & tranquilitatem inter diſſidentes de Religione tuebor, manu tenebo, nec ullo modo vel Juriſditione Noſtra, vel Officiorum Noſtrorum & Statuum quorumvis autoritate quempiam affici, opprimique cauſâ Religionis permittam, nec ipſe afficiam, nec opprimam. Omnia illicite à Regno Magnoque Ducatu Lithuaniæ, & Dominiis eorumdem quocumque modo alienata, vel Bello, vel quovis alio modo diſtracta, ad proprietatem ejusdem Regni Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuaniæ aggregabo, terminosque Regni & Magni Ducatûs non minuam, ſed defendam & dilatabo, juſtitiam omnibus Incolis Regni, juxta Jura publica in omnibus Dominiis conſtituta, absque omnibus dilationibus & prorogationibus adminiſtrabo, nullo quorumvis reſpectu habito, & ſi (quod abſit) in aliquibus Juramentum meum violavero, nullam mihi Incolæ Regni omniumque Dominiorum uniuscujusque Gentis obedientiam præſtare debebunt. Immò ipſo facto eos ab omni fide, obedientiâ Regi debitâ liberos facio, abſolutionemque nullam ab hoc meo Juramento à quoquam petam, neque ultro oblatam ſuscipiam: Sic me Deus adjuvet. De quo Noſtro Juramento à Nobis præſtito, ut omnibus & ſingulis quorum intereſt conſtaret, Literas hasce manu Noſtra ſubſcripſimus, Sigillumque noſtrum, quo ad præſens utimur, his appendi juſſimus. Datum ut ſupra, milleſimo, quingenteſimo, ſeptuageſimo tertio.

HENRICUS Electus REX, *ſit.*

CVIII.

Confirmation & Ratification faite par HENRI, *élû Roi de Pologne, des Articles accordez entre les Ambaſſadeurs de* CHARLES IX. *Roi de France & les Etats de Pologne avant ſon élection. A Paris dans l'Egliſe de Nôtre-Dame le* 10. *Septembre* 1573. [FREDER. LEONARD, Tom. II.] 10. Sept.

HENRICUS, Dei gratiâ Electus Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, &c. Necnon Borboniorum, Andium, Alvernorum Dux, Comes Marchiæ, Foreſti, Quercii, Monforti. Significamus hisce Litteris noſtris, quorum intereſt univerſis, quòd poſt mortem olim Sereniſſimi Principis Domini Sigismundi Auguſti, Regis Poloniæ, & Magni Ducis Lithuaniæ, Sereniſſimus Princeps Dominus Carolus, Dei gratia Francorum Rex Chriſtianiſſimus, atque Frater noſter, nosque unà cum Majeſtate ipſius, miſeramus ad Ordines & Status Regni Poloniæ, Reverendiſſimos & Magnificos Viros, Joannem Montlucium, Epiſcopum Valentiæ, Conſiliarium Conſilii ſecretioris Franciæ; Ægidium Noallium, Abbatem Inſulæ, Libellorum ſupplicum in Regno Franciæ Magiſtrum; & Guidonem Sangelaſium Lanſacum, Camerarium Chriſtianiſſimi Regis Fratris noſtri, & Ordinis ejusdem Equitem, & Seneſcallum Agienenſem, Oratores & Commiſſarios utriusque noſtrûm, ut de nobis in locum præfati Domini Sigismundi Auguſti, Regis & Magni Ducis, ſufficiendis, atque in Regem aſſumendis agerent, divinique Numinis inſtinctu in Comitiis Electionis Regiis ſub Warſavia habitis, Ordines Regni Poloniæ ac Magni Ducatus Lithuaniæ, nos Regem creaſſe, conditionibus & articulis inter eos Ordines ac Oratores noſtros ibidem concluſis intervenientibus, quorum quidem tenor de verbo ad verbum ſequitur, & eſt talis.

Articuli Pactorum conventorum inter Illuſtriſſimum & ampliſſimum Senatum ac Ordines Regni ab una; & Oratores Chriſtianiſſimi Galliarum Regis, & Sereniſſimi Electi Regis, ab altera partium, &c.

Quos Articulos præinſertos ſervare ac adimplere volentes, poſtquam recitatos coram nobis ſigillatim expendimus & conſideravimus, eos ratos & gratos habentes, approbavimus, confirmavimusque, approbamus & confirmamus hisce Litteris noſtris, & ita denuò quoque illorum ut Hæredes Succeſſoresque noſtros non minus quàm nos obligent; promittentes bona fide, exiſtimationisque noſtræ periculo, & pignore omnium noſtrorum bonorum mobilium & immobilium, præſentium & futurorum, quæcumque ad noſtros Hæredes & Succeſſores perveniant, ac ſub Juramento à nobis in manibus Oratorum dicti Regni Poloniæ præſtito, nos Fratremque noſtrum ac Hæredes noſtros omnes conditiones & articulos prædictos inviolabiliter obſervaturos & adimpleturos, ſine exceptione, nec unquam iis directè vel indirectè contraventuros, & ratos Regni Galliæ Parlamentis, Officiariis, & cæteris quorum intereſt, effecturos & præſtituros. Præterea verò, quod ad priorem Articulum attinet, ita cum Chriſtianiſſimo Rege Fratre noſtro declaramus, quod

Ordinibus univerſis Regni Poloniæ Fœdus cum Regno Galliæ cæteris de rebus, quæ in Articulis ſupra ſcriptis non ſunt expreſſæ, quibus quidem utriusque Regno

opus

NNO 73. opus esse possit, concludi nequeant, Christianissimus Rex Frater noster Oratoribus suis, quos mittet in Poloniam, Coronationi nostræ adfuturis, plenam facultatem conjunctim, ac cuilibet illorum in solidum dabit, Fœderis hujus cum Ordinibus Regni Poloniæ ac Magni Ducatus Lithuaniæ sanciendi, adjectis conditionibus & articulis pro utilitate Galliæ & Poloniæ, de quibus prout inter eosdem Ordines Regni Poloniæ & Ducatus Lithuaniæ, ac Oratores Christianissimi Regis Fratris nostri conveniet, amplificandis, ratis tamen manentibus conditionibus in Articulis supra scriptis expressis, etiam si contigerit nihil amplius à Christianissimi Regis Oratoribus cum Ordinibus Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ in Comitiis Coronationis nostræ sanciri & concludi.

Ac item ejusdem Articuli partem, qua Christianissimus Rex obligatus, ut si aliquando quipiam hostium Regnum Poloniæ & Magnum Ducatum Lithuaniæ, Dominiaque his adjuncta, justo exercitu adoriri vellet, nisi admonitus amicè à Christianissimo Rege ab incepto desistat, Regnum Poloniæ & Magnum Ducatum Lithuaniæ Peditatu Vasconico, vel Equitatu Germanico, vel pecuniis, prout Ordinibus dictis videretur, juvet: ita cum dicto Rege interpretamur, ut omnes quicumque Regnum invaderent, nullis exceptis, prætextu cujusvis prioris vel posterioris necessitudinis & pactionis, hostes Polonorum nominare, nos profiteamur, adversusque eos, nisi admoniti priùs à Christianissimo Rege ab incepto desistant, auxilium illud Christianissimum Regem Fratrem nostrum laturum, ut supra scriptum est, polliceamur.

Item. Quoad Articulum de quatuor millibus Vasconum Statibus ac Ordinibus Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ, in usum Belli adversus Moschorum Principes à Rege Christianissimo Fratre nostro promissis, ita ut iisdem in sex menses stipendia persolvat, pertinet, pollicemur Fratrem nostrum, cùm Status Regni nobis significabunt, ut hæc quatuor millia Vasconum transmittantur: illa quamprimum transmissurum cum effectu, ita ut his non Status Regni Poloniæ, sed Christianissimus Rex Frater noster transitum præstet ad id quo fines Regni Poloniæ, vel Magni Ducatus Lithuaniæ attigerint, in sex menses stipendia persolvet. Et cum Oratores Christianissimi Fratris nostri, ac nostri, in Comitiis Electionis spem Statibus Poloniæ fecerint, si Vasconum opera sex menses fuerit necessaria, Fratrem nostrum stipendia iisdem Vasconibus in sex alios menses in gratiam nostram soluturum, prædictus Christianissimus Frater noster pro suo erga nos amore ita ut spem fecerunt Oratores dicti, in alios sex menses quatuor millibus Vasconum peditum, si illorum opera Regno Poloniæ fuerit necessaria, stipendia se daturum & numeraturum promisit.

Articulum item de Classe ita declaramus, quod nos extrahemus, armabimus, & alemus Classem sumptibus nostris Gallicis, quæ sufficiat ad Dominium Maris littorum Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ, Provinciarumque his adjunctarum, pro utilitate ejusdem Regni, secundùm Jura, Privilegia, ac Leges Regni tuendum, & ad tollendas Navigationes, quæ Regno Poloniæ & Magno Ducatui Lithuaniæ, & partibus eorumdem damnum & incommodum afferent.

Quod verò iidem Oratores in Comitiis Electionis nostræ receperint, Curatores esse, ut primo quoque in Portu aliquo Galliæ Mercatoribus & Mercimoniis Polonicis recipiendis, emporium aliquod nobile instituatur, dabit Frater noster Christianissimus Rex, datque plenam Facultatem Oratoribus, quos ad Comitia Coronationis nostræ mittet, conjunctim ac cuilibet illorum in solidum, de hoc emporio cum Ordinibus ac Statibus Regni constituendi, libertate commeandi, & quævis Commercia faciendi, Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ, Dominiorumque eis annexorum, hominibus in Galliam, ac etiam in Terras Novas, eo jure eaque libertate, qua Galli utuntur, Oratoribus Christianissimi Fratris nostri, & nostris, in Comitiis Electionis nostræ, nomine Fratris nostri jam promissa & ab eo confirmata salva manent. Item, cùm singulis annis, quoad vivemus, & in Polonia regnabimus, ex pactione cum Ordinibus, ab Oratoribus Christianissimi Fratris nostri, ac nostris, in Comitiis Electionis facta, inferri debeant ex Gallia in Regnum Poloniæ quadringenta quinquaginta millia Florenorum; pollicemur cum Christianissimo Fratre nostro, quòd ea pecuniæ summa singulis annis inferetur in Regnum Poloniæ, sine ulla excusatione, aut cujusvis impedimenti prætextu; ita ut ultimo anni mense, incipiendo annum à Coronatione nostra, eam summam illatam in Regnum Poloniæ Ordinibus demonstremus. Cæterum hac de re & reliquis rebus, quæcumque ad executionem istius Articuli pertinere possint, ad colloquium nostrum cum Ordinibus Regni, in Comitiis Coronationis nostræ agetur, quemadmodum à nobis cum Oratoribus ad nos ab Ordinibus missis, à quibus ad definienda omnia, quæ ad executionem hujus Articuli spectarent diligenter rogati fuimus, conclusum est. Eam vero pecuniam ex Gallia illatam, ut supra scriptum est, in usus Reipublicæ arbitrio nostro impendemus; pecuniam verò, qua opus fuerit, ubi primùm in Poloniam venerimus, nos apportabimus nobiscum, & temporibus in Comitiis Electionis pactis & assignatis, omnia debita Regni, in Oratione Oratorum Christianissimi Fratris nostri & nostrorum, initio Conventus Electionis habita, nominantur, & nobis à Senatu Regni, cujus hac de re relationi, utrum justa sint necne, stabimus indicabuntur, nos exsoluturos pollicemur. ANNO 1573.

Quæ verò de Schola Cracovienſi, & centum Filiis à nobis educandis, nostro nomine Ordinibus & Statibus Regni Poloniæ promissa sunt, ea nos ratione ac modo, qui à nobis cum Ordinibus in Comitiis Coronationis nostræ constituetur, adimpleturos, & ad extrema vitæ nostræ tempora præstituros pollicemur. Quos quidem posteriores Articulos, seu eorum declarationes ac conditiones, ac omnia & singula in iis expressa, haud secùs quàm superiores, eademque fide ac obligatione qua supra Christianissimum Fratrem nostrum, ac nos Hæredesque utriusque nostrum, conjunctim & separatim inviolabiliter adimpleturos, & Galliæ Parlamentis, Officiariis, & cæteris, quorum interest, ratos reddituros ac effecturos, cæteris exceptionibus & exceptionibus juris vel facti semotis, pollicemur ac spondemus, superioribus tamen Articulis nihil derogando. Promittimus insuper, quod postquam (Deo favente) in Regnum Poloniæ venerimus & coronati fuerimus, eosdem Articulos, eorumque declarationes, sub Sigillo Regni Poloniæ, si id à nobis Ordines Regni requirant, illis trademus. In cujus rei testimonium, has Litteras manu propria subscripsimus, & Sigillo, quo utimur in Gallia, obsignari jussimus. Datum Lutetiæ Parisiorum, in Ecclesia Cathedrali Divæ Mariæ, die decima mensis Septembris, anno Domini 1573. HENRICUS, Electus Rex Poloniæ, per Regem Electum, BRULART.

CIX.

*Acte des Ambassadeurs envoiez par le Senat de Pologne en France, pour recevoir le Serment d'*HENRI, *Duc d'Anjou, élû Roi de Pologne, & celui du Roi* CHARLES IX. *son Frere* 1573. [FREDER. LEONARD, Tom. II.] 13. Sept.

NOs Adamus Konarski de Kobilno, Dei gratia Episcopus Posnanienſis; Albertus à Lasko, Palatinus Siradienſis; Joannes à Tomicze, Gnesnenſis; Andreas, Comes à Gorka, Miedziricnſis, Capitaneus Gnesnenſis & Wislicenſis; Joannes Herbothde Folſtin, Sanocenſis, & Capitaneus Præmislienſis, Castellani; Nicolaus Christophorus Radziwil, Dux in Olika & Nioswieſſ, Curiæ Magni Ducatus Lituaniæ Marescalcus; Joannes de Zamoiski, Belzenſis & Zamecenſis; Nicolaus Firley à Dambowicza, Cassimirienſis; Joannes à Zborow, Odolanovienſis, Capitanei; Nicolaus de Tomicze, Alexander Pronski, Palatinides Kiovienſis, ex Comitiis Electionis novi Regis, post mortem Sereniſſimi olim Principis Domini Sigismundi Augusti, ab Ordinibus & Statibus Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lituaniæ, ad Christianiſſimum Galliarum Regem Dominum Carolum IX. & Sereniſſimum Principem Dominum Henricum Fratrem ejus, Andium, Borboniorum, Alvernorum &c. Ducem Legati, significavimus hisce Litteris, quorum interest universis & singulis, quod de voluntate omnium Ordinum Statuum Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lituaniæ, à quibus ad id sufficienti cum mandato missi sumus, Sereniſſimum Principem & Dominum Henricum, Divi Henrici II. Christianiſſimi Galliarum Regis Filium, & Domini Caroli IX. itidem Christianiſſimi Regis nunc regnantis Fratrem, Andium, Borboniorum, Alvernorum &c. Ducem, postquam Articulos ad sta-

ANNO 1573. blimentum & incrementum Reipublicæ noſtræ in Comitiis Electionis ſancitos, ac item Pacta & Conventa in iisdem Comitiis Electionis Oratorum prædicti Chriſtianiſſimi Regis, ſuorumque cum Ordinibus & Statibus Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lituaniæ facta, tam ipſe, quam Chriſtianiſſimus Frater ejus, quoad Majeſtatem ejus concernerent, approbavit & confirmavit, juramentumque ſolemne de iis omnibus ſervandis triduo ante præſtitit Pariſiis, die 13. menſis Septembris, in Curia Parlamenti, in præſentia Sereniſſimi Principis & Domini, Domini Caroli IX. Dei gratia Francorum Regis Chriſtianiſſimi, & Principum, Prælatorum, Procerum, Nobilium infra ſcriptorum, & aliorum ſumma frequentia Poloniæ Regni, ac Magni Ducatus Lituaniæ, Ruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kioviæ, Woliniæ, Podlachiæ, Livoniæque &c. Electum declaravimus, decretum Electionis ſub Titulis ac Sigillis Prælatorum, Baronum, Dignitariorum, Officialium, ac Nobilium, univerſum corpus Regni ac Magni Ducatus repreſentantium, ipſius Sereniſtati tradidimus, Titulum Regis Poloniæ, & Magni Ducis, ipſi detulimus, & Regimen ejusdem Regni & Magni Ducatus, & Dominiorum illis annexorum ſubjecimus, eumdemque, ut ad Regnum regendum & adminiſtrandum veniret invitavimus, ac ſolemnem Coronationem in loco ſolito omnium Ordinum nomine promiſimus. Prædictus vero Sereniſſimus Rex Electus ea omnia, quæ hic ſuscepit & approbavit ac item omnia Jura ac Libertates & Conſuetudines Regni, Litteris ſuis ſub Sigillo Regni Poloniæ ac Juramento circa Coronationem firmabit, ac firmiter & inviolabiliter tenebit, obſervabit, adimplebit & exequetur, tenerique, obſervari, adimpleri & exequi faciet. In cujus rei fidem Sigilla noſtra præſentibus Litteris appenſa ſunt, cum ſubſcriptionibus manuum noſtrarum. Actum & datum Pariſiis, in Curia Parlementi, die 13. menſis Septembris, anno Domini 1573. præſentibus Sereniſſimo Principe Domino Henrico, Dei gratia Rege Navarræ, & Duce Vindocinenſi, Illuſtriſſimis & Reverendiſſimis, Carolo à Borbonio; Carolo à Lotharingia; Ludovico à Guiſia, Hippolito Eſtenſi, S.R.E. Cardinalibus; Reverendiſſimo & Magnificis, Antonio Maria Salviato, Nuncio Apoſtolico; D. Diego de Zuniga, Sereniſſimi Hiſpaniarum Regis Catolici; Sigismundo de Caballis, Reipublicæ Venetæ, Oratoribus Illuſtriſſimis; Ill. & Magnificis, Henrico à Borbonio, Principe Condenſi; Ludovico à Borbonio, Principe Montpenſerii; Henrico à Lotharingia, Duce Guiſiæ; Renato de Birague, Cancellario Regni Franciæ; Joanne de Morvilliers, Episcopo Aurelianenſi; Joanne Monlucio, Episcopo & Comite Valentiæ; Sebaſtiano de l'Aubeſpine, Episcopo Lemovicenſi; Paulo de Foix; Renato Villeclaro, Primo Camerario & Gubernatore Andegavenſi; Philippo Hurallo, (1) Cancellario Andegavenſi; Ægidio de Noailles, Abbate Inſulæ; in Regno Galliæ Principibus, Prælatis, Proceribus, Officialibus, &c. necnon Illuſtriſſimis, Reverendiſſimis, & Generoſiſſimis Georgio Radziwil, Duce in Olika de Nieswiefs; Stanislao Ciolek de Zelochow, Jacobo Ponentoruski, Pincerna Lencicienſi; Internuntiis Ordinum Regni Poloniæ; Hieronymo Choinski, Decano Posnanienſi; Petro (2) Wolki, Gnesnenſi Canonico, Secretariis Regiis; Luca de Dzialin, Kovalienſi Capitaneo, (3) Nicolao Volski de Podhaicze, Capitaneo Kizepicenſi; Nicolao Jazlorozieckí de Buincza, Palatinide Ruſſiæ; Petro de Tomicze; Andrea & Petro de Czarnkow: Jacobo & Paulo Orzechoroski, Sbigneo, & Hieronymo de Oſſolinski; Felice Dzialinski; Francisco Masloruski, Secretario Regiæ Majeſtatis; Martino Lesniowolski de Bohori; Chriſtophoro & Joanne Koſtka; Joanne & Andrea de Kleczkow, Joanne Grodzieckí, Joanne Drolowski, Andrea Suiboda de Szamotuli, Joanne de Buincza, Stanislao Zaremba de Kalinowski.

Signé, ADAM KONARSKI DE KOBILNO, Episcopus Posnanienſis, de Clenodia Habdanck.

ALBERTUS A' LASKO, Siradienſis, de Clenodio Corab. manu propria.

JOANNES DE TOMICZE, de Clenodio Lodzia, Caſtellanus Gnesn.

ANDREAS, Comes A' GORKA, de Clenodio Lodzia, Caſtell. Miedziricenſis Capit. Valc. & Gnesn. manu.

(1) Depuis Chancelier de France, ſous le nom de *Chiverny*.
(2) *Henri* le fit Vicechancelier de Pologne.
(3) Il fut depuis Favori de *Sigismond III.* & Grand-Maréchal du Roiaume. Il mourut en 1630. âgé de 80. ans.

JOANNES HERBORTH Caſtell. Sanocenſ. Capit. Præmisllenſis. ANNO 1573.

NICOLAUS CHRISTOPHORUS RADZIWIL.

JOANNES ZAMOISKI, de Clenodio Jelita, Belcenſis, Zamecen. Capit.

NICOLAUS FIRLEY DE DAMBROWICZA, de Clenodio Licwarth. Palatinus Cracovienſ. Capit. Caſimirienſ. manu ſua.

JOANNES ZBOROWSKI, de Clenodio Jaſtrzembiec, Capit. Livoniæ, Capit. Oddalanovienſ.

NICOLAUS DE TOMICZE, de Clenodio Lodzia, manu propria.

ALEXANDER PRONSKI, manu propria.

Scellé d'onze Sceaux en lacs d'or, d'argent, & de ſoie rouge, verte, bleuë, jaune, blanche, & violette.

CX.

Serment fait par CHARLES IX. *Roi de France d'obſerver les Articles accordez entre ſes Ambaſſadeurs & les Etats de Pologne. A Paris dans l'Egliſe Cathedrale de Notre-Dame, au mois de Decembre* 1573. [FREDER. LEONARD, Tom. II.]

CAROLUS, Dei gratia Francorum Rex, ſignificamus hisce Litteris noſtris, quorum intereſt, univerſis & ſingulis, quia miſſis Oratoribus Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ, &c. Fratrem noſtrum cariſſimum Andium Ducem, ad Regnum ipſorum gerendum & adminiſtrandum, ex decreto Electionis liberæ Statuum ac Ordinum, quo eum in Regem ſuum aſſumpſerunt invitarent, in magna hominum frequentia, Pariſiis in Templo Divæ Mariæ, die decima Septembris, anni præſentis, verbis conceptis ad ſancta Dei Evangelia tale Juramentum Ordinibus ejusdem Regni, & Magni Ducatus Lithuaniæ, præſtitimus, Ego Carolus, Dei gratia Francorum Rex juro, ſpondeo, & promitto Deo omnipotenti, ad hæc ſancta Jeſu-Chriſti Evangelia, quòd omnia Pacta Conventa & Conditiones ſeu Capitula cum Ordinibus Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, &c. per Joannem Monlucium, Episcopum & Comitem Valentiæ; Ægidium de Noailles, Abbatem Inſulæ; & Guidonem de Lanſac, noſtros & Sereniſſimi Fratris mei Henrici, Andium Ducis, &c. jam Electi Regis Poloniæ, & Magni Ducis Lithuaniæ, Oratores & Electuarios, circa Electionem & declarationem dicti Henrici Fratris mei in Regem Poloniæ, & Magnum Ducem Lithuaniæ, recenſita, ac etiam in Oratione, quæ initio Conventus dictæ Electionis à dictis Oratoribus & Commiſſariis habita eſt, oblata ſunt, quæcumque in Litteris confirmationis noſtræ dictorum Pactorum conventorum & promiſſorum continentur, prout ea à nobis in iisdem Litteris dictarentur, pro mea parte adimplebo, obſervabo realiter, & cum effectu, exceptionibus & excuſationibus quibusvis ſemotis, ita me Deus adjuvet. De quo Juramento à nobis præſtito, ut omnibus & ſingulis quorum intereſt, conſtaret, Litteris hisce manu noſtra ſubſcripſimus, Sigillumque noſtrum his appendi juſſimus. Datum Lutetiæ Pariſiorum, in Eccleſia Cathedrali divæ Mariæ, die Dominica menſis Decembris, anno Domini 1573. & Regni noſtri decimo tertio. CAROLUS. *Per Regem* BRULART.

CXI.

Capitulaçion hecha entre el Marques de AYAMONTE Governador y Capitan General del Eſtado de Milan, como Plenipotenziario del Rey Catholico por una parte, y los Commiſſarios del Emperador por la otra, en virtud de laqual, y en execucion del Decreto Ceſareo del dia 19. Septiembre de 1573, el Marques ſuſodicho ſe ofreçe prompto a entregar en manos de los mismos todo el Marqueſado del *Final*, con el Caſtillo *Govon*, en el mismo eſtado en que ſe hallo antes de la occupacion ſuçe- 27. Oct.

ANNO 1573.

sucedida en nombre de Su Magestad Catholica, y los dichos Commissarios, acceptando esta Declaracion, prometen por parte de Su Magestad Cesarea, el Perdon general, a los Sujetos rebeldes del Final, y que no se pondra Guarnicion en el Castillo mencionado. En Milan a 27. de Octubre de 1573. [*Pièce tirée d'une Information de Droit, publiée à Milan, par Ordre du Roi d'Espagne en 1633, sous le Titre de* Discussio Quæstionis Salariæ Finariensis.]

En Milan à veinte siete de Octubre de mil y quinientos y setanta y tres, el Illustriss. Señor Don Antonio de Guzman, Marques d'Ayamonte, Governador del Estado de Milan, y Capitan General en Italia por el Rey Catholico D. Phelippe de Austria por una parte, y los muy Illustres Señores Luca Romer de Maretsez, Comendador, y Capitan Provincial en el Contado de Tyrol, y Christoval Segismondo Romer de Maretsez, Comendador, en Mayelperg, y Capitan de Trieste, y Jacobo de Romenguen Comissario Deputado de la Magestad Cesarea sobre la restitucion, y entrega del Castillo, y Estado del Final por la otra, y en cumplimiento de los Capitulos acordados, y asentados entre las dichas Magestades por medios de los Señores Conde de Monteagudo, y Don Pedro Faxardo, y despues de averse tractado, y platicado entre ellos en esta materia lo que convenia, y aber el dicho Señor Marques entendido la buena volontad de los dichos Señores Comissarios Imperiales en este negocio, y lo que en gracia, y complacencia de Su Excelencia, y de su parecer, y consentimiento querian, y se ofrecian azer à beneficio de los vezinos del dicho Final, como abaxo se dirà en toda concordia, y conformedad, y en execucion de los dichos Capitolos contenidos en un Decreto de la dicha Cesarea Magestad fecho à 19. de Setiembre d'este anno, que quedaron en poder del Secretario infrascripto convinieron, y capitularon, que la dicha restitucion, y entrega se hiziese, y recibiese con las condiciones, y aditamentos siguientes.

Lo primero el dicho Señor Marques de Ayamonte dixo que en quanto à la entrega de Castillo de Govon, y Estado del Final estava pronto, y prometia de entregar el dicho Castillo con l'Artilleria, Municiones, y las de mas cosas, que se hallasse, y constasse averse tomado al tiempo de la ocupacion del, sin que faltasse cosa, conforme à los dichos Capitulos del Decreto Cesareo, y que in lo de mas del dicho Estado, y Burgo de Final era tambien pronto de restituir todo lo que del se huviere occupado por la Magestad Catolica, sin que en ninguna parte del quedasse Soldado, ni cosa que pudiese estorvar la verdadera, y real entrega à los dichos Señores Comissarios en nombre de la Magestad Cesarea à los qual se entregaria libre, y realmente, y se introduzirian en lo que si huvisse assi occupado con los Soldados, que estava tratado à toda su satisfacion, ecetuado la Vale de Estelanello, y Novello, que han de quedar, como estavan, y estan segun Su Magestad Cesarea en el dicho su Decreto ordena, y apunta, y con la protestacion, que los dichos Señores Comissarios en su nombre hizieron, y que las fuerzas de la Magestad Catholica estarian prontas, y aparexadas para el castigo de los dichos Subditos en caso, que desobedeciesen à los mandamientos Cesareos, y de los dichos Comissarios en nombre de la Magestad Cesarea, y para la pacifica possession del dicho Estado en adelante siempre, que fuesse necessario, y dixo assi mismo, que todo lo que se avia tratado, y resuelto por los dichos Señores Comissarios en este negocio avia sido a su instancia, y intercession, y con su parecer.

Y luego los dichos Señores Comissarios aviendo visto la respuesta; echa por el dicho Señor Marques al Memorial de los Capitulos, que por su parte se le dio, que es conforme à lo suso dicho, dixeron que la aceptavan, y aceptaron en nombre de la Magestad Cesarea por la orden, y comission, que para ello tenian, y prometieron en nombre de la dicha Magestad Cesarea de que por causa de las inobediencias, y rebeliones passadas, hechas por los del Final à la Magestad Cesarea no les daria ningun castigo, antes se lo remetian, y perdonan en virtud de la dicha Comission, y orden, que de la dicha Magestad Cesarea para ello tienen, y de no llevar, ni consentir hombre del Marques en su Compagnia, y de no ponerles Guarnicion, ni Presidio en el Borgo del Final si no fuere con la intercession de su Excelencia ni mas de los seiscientos Alemanes, que tienen para ello autoridad, y reputacion de la Magestad Cesarea, y dellos en su nombre, y para guardias de las puertas dando ellos fianzas de la Suma de quince mill Escudos, y seis personaies por Rehenes à su satisfacion, y entregandoles las armas, y entretanto, que non dan Mercaderes por fiadores, y respondientes de la dicha cantidad, ha de dar en su poder otros sey hombres à su satisfacion por seguridad, y este perdon, y gracia se entiende quedando permaneciendo ser buenos Subditos de la M. C., y obedientes à sus mandamientos, de los dichos Señores Comissarios en su nombre, y por contemplacion de la Magestad Catholica, y à instancia, y intercession del Señor Marques de Ayamonte teniendo por mas seguridad su palabra, y oferta, que en nombre de la Magestad Catholica se les ha hecho, que ha de assister con las fuerzas de la dicha Magestad Catholica en caso, que los dichos del Final desobedeciesen, y desacatasen de aqui adelante, y sus Rehenes, en que haziendola los dichos del Final de otra manera no sean los dichos Señores Comissarios obligados à ninguna observancia de lo que aqui prometen, y por fee, y testimonio de lo qual, y de todo lo arriba dicho, y contenido los dichos Señores Marques, y Comissarios en virtud de la Comission, que cadauno dellos tiene acerca desto lo firmaron de propria mano, y sellaron con los sellos de sus armas en dicho dia, mes, y anno. Signat. El Marques DE AYAMONTE, L. ROMER Land. CHRISTOFAR SIGISMONDO ROMER, JACOB VON ROMINGUE. *El Secretario* ANTONIO DE SOTELLO, *y sellado con los Sellos de lo suso dichos Señores.*

Loco del ✠ Sigillo.

JUAN DE NEYRA.

CXII.

Kayſers MAXIMILIANI II. Confirmation der zwiſchen Churfürſt Johann Georg zu Brandenburg/ und denen Hertzogen in Pommern anno 1571. aufgerichten Erb-Einigung. Geben zu Wien den 18. Martii 1574. — 1574. 18. Mars.

C'eſt-à-dire,

Confirmation par l'Empereur MAXIMILIEN II., *de l'Union Hereditaire concluë l'an* 1571. *entre* JEAN GEORGE *Electeur de Brandebourg, & les* DUCS DE POMERANIE. *Donnée à Vienne le* 18. *Mars* 1574. [Voyez la ci-devant ſous le 30. Juillet 1571. pag. 209. col. 2.]

CXIII.

Artickel ſo zwiſchen Heinrich und Carl Gebrüdern/ und Hertzogen zu Munſterberg und Oelß eines/ dann der Landſchafft des Oelßniſchen Fürſtenthums andern Theils/ durch Kayſ. Commiſſarien beſchloſſen und zu beſſerer gemeiner Landes-Ordnung zwiſchen ihnen vergliechen worden. Geſchehen zu Oelſſen den 29. Juny 1574. Mit Beſtättigung MAXIMILIAN Römiſchen Kayſers. Geben zu Praag den 14. Juny 1575. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung I. Abſatz III. pag. 391.] — 29. Juin.

C'eſt-à-dire,

Articles convenus & arrêtez par les Commissaires Imperiaux entre HENRI *&* CHARLES *Ducs de Munsterberg & d'Ols Freres d'une part; & les Etats de la Principauté d'*OLS *d'autre part; pour mieux établir les Constitutions du Païs. A Ols le* 29. *Juin* 1574. *Avec la Confirmation de* MAXIMILIEN *Empereur. A Prague le* 14. *Juin* 1575.

ANNO 1574. WIr Maximilian von GOttes Gnaden / erwöhlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien König / Erz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Marggraff zu Mähren / Hertzog zu Lützenburg / in Schlesien / zu Brabandt / zu Steuer / Cärnten / Crayn / Würtenberg / und Teck / Fürst zu Schwaben / Marggraff zu Lauß nitz / gefürsteter Graf zu Heylßburg / zu Tirol / zu Pfird / zu Kiburg und Gorz / Landgraf in Elsaß / Marggraff des H. Röm. Reichs / ob der Enß / und zu Burgau / Herr auff der Windischen Marck / zu Portenau und zu Solmischen ꝛc.

Bekennen mit diesem Brieff vor iedermännigklich / nachdeme sich die hochgebohrnen unsere Oheime / Fürsten und liebe Getreuen / Heinrich und Carl Gebrüdere / Hertzogen zu Münsterberg und Oelßen in Schlesien / mit der Landschafft des Oelßnischen Fürstenthumbs und zugehörigen Weichbildern / auff Abhandlung unserer Commissarien / die wir zur Vergleichung ihres der Hertzoge Schuldwesens kurtz verschiener Zeit geordnet gehabt / etliche Artickel / zu desto besser gemeiner Landes-Ordnung mit einander verglichen / und uns nun sie die Hertzogen gebeiten / daß wir darinnen gnädigst bewilligen / und dieselbigen aus Käyserlichen Gnaden confirmiren und bestättigen wolten; welche Articekel alß von Wort zu Wort lauten / wie folget:

Ein beständige / rechtmäßige und billiche Landes-Ordnunge und allerley Vorfälle / darein ein ieder Landsaß willkührlichen bewilligen solle / welche auff gemeinen Lande / nach Gelegenheit zu ändern / oder auffzuheben bevorstehen soll; wollen Ihr Fürstl. Gnaden Christlich / erbar und billich / und mit Ihr Fürstl. Gnaden Vorwissen und Consens auffgerichtet oder geendert wird / confirmiren und bestättigen.

Zum Andern / des Landes und anderer von der Ritterschafft alte / die sie in Originali vorbringen werden / Privilegia / so von Vorfahren Königen zu Böheim und Fürsten zu Oelßen / ausgegangen / wollen Ihr Fürstl. Gnaden confirmiren / desgleichen gute Gewohnheiten und der sonderbahren Personen alte Recht und Begnadigung.

Zum Dritten / soll zu einem Hauptmann / ein Belehnter im Lande / so tauglich / und sich umb ein gebuhrliches bestellen will laßen / vor einem Frembden von Ihr. Fürstl. Gnaden angenommen werden / oder auch von derselben ein Frembder mit Rath und Vorwissen der Elisten / da kein Einheimischer vorhanden / und diß so lange Ihr. Fürstl. Gnaden ihr Wesen wiederumb allhier haben würden / soll die Bestallung / auch eines Ausländischen bey Ihr. Fürstl. Gnaden frey stehen / doch daß der bestelte Hauptmann / in allweg einer von Adel und Ihr. Fürstl. Gn. verwandt sey.

Zum Vierdten / so sollen Ihr. Fürstl. Gnaden der von der Ritterschafft / mit Diensten zum Auffwarten verschonen / es sey denn daß Ihr. Fürstl. Gnaden erleuchte Personen / oder ansehnliche Landschafften zukommen / daß Ihr. Fürstl. Gn. eine Personen fürnehme / sechs erfordern / doch daß es der Ordnung nach / und nicht alle Bott auff einen beschicht / so sollen sich die Unterthanen nicht beschweren. Deßgleichen da Ihr. Fürstl. Gnaden nothwendige Reisen vorstiessen / und der Unterthanen Söhne / so tauglich mit erfordern / doch auff Ihr. Fürstl. Gnaden Unkosten / so sollen sie sich Unterthanen auch unbeschweret erzeigen. Da aber aus Geschäfften / oder ander gnugsamen Ursachen / sich einer entschuldiget / so soll es demselben bey Ihr. Fürstl. Gnaden zu keinen Ungnaden gelangen / doch daß dieses alles den schuldigen Ritter- Diensten ohne Schaden.

Zum Fünfften / in Bürgschafft vor Ihr. Fürstl. Gn. außerhalb der Erb-Hülffe und Abstattung der Fräulen sich einzulaßen / oder Steuer zu thun / sollen die Unterthanen des Oelßnischen Fürstenthumbs und zugehörigen Weichbilder / nun hinfürder nicht verpflichtet / noch schuldig seyn.

Zum Sechsten / so viel die Canßley-Taxa, soll ausserhalb der Kauffe / in welchen drey Jahr / die halbe Taxa von Ihr Fürstl. Gnaden gewilliget / der dritte Theil zu zukünfftigen Zeiten erlegt und gegeben werden.

Zum Siebenden / soll eines Vatern Aussag / welchen er bey seiner Tochter einer am Leben / oder durch seinen letzten Willen machet / bey andern seinen Töchtern gleicherweise gehalten werden. Da aber der Vater ohne einigen Aussag / oder letzten Willen verstürbe / haben die Freunde neben den Zwölfften Macht / doch mit Vorwissen Rath und Bewilligung Ihr. Fürstl. Gnaden / und da die nicht zur Stelle / soll es bey dem Aussag des Hauptmanns und der andern Recht-Sitzer bleiben.

Was der Mutter in die Schoß stirbet / das soll sie nach aufgerichten Inventario, unverwendet desselben zu geniessen Macht haben / nach ihrem Tod zwey Theil an ihre Söhne / und das dritte Theil an ihre Töchter / als der ersten Ehe / doch daß den Tochtern / an liegenden Gründen / mit der Werth desselben gegeben werden soll / daneben auch die Gerade / und Fräulich-gebende / den Tochtern und Spiegelmagen gehören.

Zum Achten / da erkauffte / ererbte / getauschte / oder sonsten redlicher Weise genommene Güter / in ihrem Ordentlichen Orte / bey Gerichten auffgehalten / im Jahr und Tag / sich folgends niemand weder die Auffbietung legte / soll auch niemand folgends darzu zu sprechen Macht haben. Ausgezogen die Unmündigen Ausländischen / welche zwey Jahr / nach ihren vollkommenen mündigen Jahren / oder ihrer Wiederkunfft / an die Ort da die Güter gelegen / ihr Recht besitzet seyn sollen / zu regen und vorzubringen / oder / da sie solches in genannter Zeit nicht thäten / nachmahls ewig stille schweigen. ANNO 1574.

Zum Neundten / so viel die Vollziehung / Aufrichtung der letzten Willen / Testament und Gaben / auff den Todes-Fall betrifft / soll es damit gehalten werden / daß ein ieder bey seinem gesunden Leibe / ein Testament oder Gabe / die auff den Todes-Fall gerichtet / machen / und seinen letzten Willen vollziehen will / dasselbe auffs Papyier bringen / nachmaln vor unsern Hauptmann und Rechtsitzer versiegle niederlegen / mit Vermeldung / daß dieses / so er in demselbigen versiegelten Papyier geschrieben übergebe / sein Testament / Gabe und letzter Wille wäre / und daß man es verwahren wolte / bitten mag / welches auch angenommen / auf welche Zeit es übergeben / von dem Landschreiber registrirtet / und in eine darzu insonderheit verordnete und gleicherweise verwahrte Laden gelegt werden soll; Jedoch soll männiglichen / so dermassen Testament übergiebet / daß er zu ändern gedächte / so offt es ihme gefällig / wiederum zu sich abzufordern / und seiner Gelegenheit nach / hinwieder vor dem Hauptmann und Gerichte zu legen / befugt seyn / und vollkommene Macht und Gewalt haben / daß sie biß nach Absterben deß / der sie vollzogen und übergiebet / zu der Publicirung versiegelt und wohlverwahret liegen bleiben sollen. Würde aber einer mit Leibes-Schwachheit übereilet / daß er seinen letzten Willen vor unserm Hauptmann und den Rechtsitzern / letztgemelter massen / nicht selber vorbringen konte; So soll der Hauptmann zweene aus den Rechtsitzern aus dem Oelßnischen Fürstenthumb / oder darzu gehörigen Weichbilden / mit dem Landschreiber zu dem Krancken / auff sein begehren / schicken / die mögen solch Testament / daß es der Kranke alberest auffs Papier bracht / von ihme / es sey besiegelt / oder offen / annehmen / welches nachmahls in dieselbige Lade / zu den andern Testamenten geleget werden soll.

Im Fall aber / er seinen letzten Willen auffs Papier nicht bracht hette / so sollen dieselben Abgesandten / was seine Meinung und letzter Wille sey / anhören / und der Land-Schreiber / denselben von Stumb an in des Krancken Hauß / und in beyseyn der zweyen Recht-Sitzer / aufs Papier bringen / ihme dem Testatori von Wort zu Wort vorlesen / dem Hauptmann und Rechtsitzern vorbringen / die ihme alsdann in gemelte Lade / iedoch registrirt / und daß der Abgesandten Nahmen / mit der Stunde / Jahr und Tag / auff welche sie bey den Krancken gewesen / so darauff geschrieben sey / legen sollen.

Da aber gefährliche Sterbens-Läufften / an Pestilentz und anderen dergleichen anfälligen Seuchen / (vor welchen uns GOtt der Allmächtige behüten wolle) einfielen / daß ohne Gefahr in Krancken-Häuser / die Recht-Sitzer und Land-Schreiber nicht geschicket werden könten; So soll einem ieden Mitwohner Oelßnischen Fürstenthums / und deren darzu gehörigen Weichbilder / von Stadt und Land frey seyn / daß er zweyen Personhen von seinen Nachbarn / oder andern zweyen unberichten Personhen / denselben seinen letzten Willen / entweder schrifftlichen übergebe / oder sie dessen mündlichen berichte / und wie alsdann dieselben des Krancken letzten Willen / hernacher bey ihrem Cörperlichen Eyd erhalten können / das soll vor seinem letzten Willen gehalten werden / und nichts minder / als wäre es vor unserm Hauptmann und Landrecht-Sitzern / oben gemelter Weise vollzogen / seine vollkommene Krafft und Macht haben; Wann es auch zu Eröffnung der Testament / die allwege vor unserm Hauptmann und Rechtsitzern geschehen soll / kommen; So sollen die Original-Testament / wann sie in beyseyn der verstorbenen Erben und Freundschafft / die um die Publication und Eröffnung angehalten / offen verlesen und publiciret worden seyn; in die dazu verordnete Laden wieder gelegt / nicht weniger auch in ein sonderlich Buch registriret werden / und denjenigen die umb die Publicirung und Eröffnung angehalten / oder weme sonsten Abschrifft von nöthen / eine glaubwürdige Abschrifft unter dem Land- und Anbts-Siegel gegeben werden.

Wann nun die letzten Willen / Testament und Gaben / erzehlter Form und Maaß vollzogen und verfertiget werden; so sollen sie vollkommene Krafft / Macht und Bestand haben / und von männiglich unbesprochen und unumgestossen bleiben; Jedoch mit diesem ausdrücklichen bescheid / daß die letztgemelte Artickel der Testament und letzten Willen / auff der Ritterschafft und der Städt Unterthanen / und dann auch auff Einwohner und die Bürger zu Oelsen / die Land-Güter nicht haben / nicht gezogen werden / sondern es soll ihme ein ieder aus denselben / wie vor Alters / und sonst Landbräuchlichen / dieselben Handlunge allesambt / vor seiner ordentlichen Obrigkeit / Gerichte und unterworffenem Rechte vollziehen und vorkommen lassen.

Wie dann auch gleicherweise die Testament und letzten Will / keinen den Prälaten und Ritterschafft Unterthanen / anderswo / als vor seiner ordentlichen Obrigkeit / Gerichte und Recht aufzurichten und zu vollziehen / befuget seyn sollen.

Aber den Bürgern und Einwohner der Stadt Oelßen soll frey offen und bevor stehen / bey Land-Rechten / oder ihren alten Gebrauch / gemeinen Sachßen-Recht nach / vor einem Rahte / Gericht / oder wie es sonsten in Städten herkommlich und gebräuchlich / ihre Testamenta und letzte Willen zu verordnen und auffzurichten.

Doch soll auch niemand von Adel an diese Ordnung / die Testament anrührende / dermassen gebunden seyn / daß da es ihme gefällig / er auff anderwege sein Testament und letzten Willen nicht

ANNO 1574.

nicht machen könte / sondern es soll bey eines jeden freyen Willen stehen / dieser Gestalt / und auff eine andere / ihm am besten gefällige Form und Weise sein Testament und letzten Willen auffzurichten und zu vollziehen.

Von den Testamenten und letzten Willen aber / soll der Testator, bey seinem Leben das Testament vor dem Hauptmann und Rechtsitzer selbst bringen / und einlegen / wegen der Publicirung / einen Hungarischen Gulden.

Da aber zu dem Kranken wegen Vollziehung seines Testaments / in sein Hauß geschicket würde / vor die Publicirung zwene Gulden Hungarisch / ist es auff dem Lande / wo aber in der Stadt / einen halben Gulden Hungarisch gegeben werden / und vor ein End-Urtheil einen Thaler / und von einem Bey-Urtheil / 12. Groschen / und den Groschen pro 2. Kreutzer gerechnet / erlegt werden / wer eine Abschrifft dieser Dinge begehret / soll 12. Groschen geben.

Zum Zehenden / die eilff Personen zum Rechten / sollen Ihr. Fürstl. Gnaden im Anfang selbst wöhlen / da aber nachmahls Todes halben / einer abgienge / oder seine Zeit ausgestossen wäre / sollen von Ihr. Fürstl. Gnaden zwo taugliche Personen / von den Zwölffen benennet werden / und Ihr. Fürstl. Gnaden einen darvon in des Verstorbenen / oder Abgetrettenen Statt / wöhlen und setzen / oder in Abwesen Ihr. Fürstl. Gnaden der Hauptmann / solche Personen / samt dem Hauptmann / sollen zum Rechten / sonderlichen vermöge der Nötel in der Landes-Ordnung begriffen / verordet werden / und der Ordnung nach / alß / daß erstlichen der Hauptmann / nachgehends drey aus dem Oelßnischen / drey aus dem Trebnitzischen / und zwene aus dem Cumstädtischen / und zweene von der Stadt Oelßen / nach einander auff die vier Quartal sitzen / und soll doch nichts weniger das Land-Recht zu Ausführung der Zeugen / item Aufthuung der Guter und andere Nothdurfft gehalten werden / desgleichen das Mann-Recht Ihr. Fürstliche Gnaden vorbehalten seyn.

Zum Eylfften / wann Ihr. Fürstl. Gnaden Ihre wesentliche Hofhaltung allhier haben werden / wollen sie die Partheyen gütlich hören und vorbescheiden / welches der Hauptmann zur Oelßen / in Ihr. Fürstl. Gnaden Abwesen / gleichergestalt zu thun wissen wird.

Wann aber die Sühne zwischen den Partheyen abgienge: Als sollen dieselben zu angezeigten Ober-Land-Rechten gewiesen werden. Als mag der Hauptmann / sambt den Zwölffen / da die Partheyen / vor Beschluß der Sachen / um Verschickung und Belehrung derselben nicht bitten würden / es sey über viel oder wenig / selbsten sprechen / urtheilen und erkennen / oder aber / da ihnen bedencklichen / die Partheyen zum Rechten veranlassen.

Würde aber auf Ihr. Fürstl. Gnaden / oder des Hauptmanns gegebenen billichen Abschied / ein Vermögender sich gegen einen Armen / vor das Ober-Land-Recht ziehen; So soll derselbe / dem Unvermögenden / so er darumb bitten wird / damit die Sachen in schrifftlichen Bericht eingebracht / und die Belehrung darauff erfolge / ob die Sache gleich gering ist / wann derjenige / so den Verlag begehrt / sein Armuth und Unvermögen / inhalts der Nötel / in gleichen Sachen in dieses Landes-Ordnung verleibet / durch seinen Cörperlichen Eyd betheuret hette / zu erlegen schuldig seyn / und sollen die Acten allweg gegen Prag in die Appellation überschicket / und auff dieselbige Belehrung / in Ihr. Fürstl. Gnaden Nahmen wegen gesprochen werden / bey welchem Erkäntnüs und Urtheil es alsdann verbleiben / auch die Execution, durch Ihr. Fürstl. Gn. Hauptmann erfolgen / darzu die zwölffe / oder auff den Fall der Noth die gantze Landschafft würcklichen verhelffen sollen; Den Partheyen aber soll nicht mehr dann die Supplication an einen regierenden König zu Böhmen / darwider zu gebrauchen zugelassen seyn.

Also / daß er dieselbigen zu sechs Wochen und drey Tagen beym König zu Boheim / so Ihr Majestät in Böhmen und incorporirten Landen seyn; Da aber dieselben ausserhalb dero / in langer Sächsischer Frist / welche auff zwölff Wochen sechs Tage soll verstanden werden / anhängig machen / und / daß dieselbige angenommen / eine glaubwürdige Kundschafft bringen / darauff ihme dann zu Prosequirung derselben / drey gantzer Jahr / die nechstfolgende Zeit gegeben und zugelassen seyn soll. Doch soll nichts weniger die Execution, auff publicirtes Urtel also ergehen / daß das gewinnhaffte Theil nothdürfftige Caution bestelle / daferne auff die eingewannte und erfolgte Publication, was anders erkant / es demselben nach / mit gebührlicher Widerkühr / sich verhalten solle.

Im Fall aber in sechs Wochen und drey Tagen / oder nach erzehlter Gelegenheit / in obbestimmter Zeit die Kundschafft / daß die Publication angenommen / nicht einbracht / oder aber in gezielter Frist / der angezeigten drey Jahr prosequiret / nur zu Ort verfahren; soll dieselbe verloschen seyn / und es bey dem gesprochenen Urtheil und erlangter Execution endlichen verbleiben. Doch behalten Ihnen auch Ihr Fürstl. Gnaden zuvor / in öffentlichen bekenntlichen Schulden und dergleichen Sachen / die Billichkeit zu verfügen / zu verabscheiden / und gebührlichen mit Execution, zu Erhaltung und Beförderung der Justitien / zu verfahren.

Zum Zwölfften / soll auff eine Ordnung gemacht und geschlossen werden / wie es hinführo / wann Ihr. Fürstl. Gnaden nicht zur Stelle were / mit den Ehren-Händeln soll gehalten werden.

Zum Dreyzehenden / soll Ihr Fürstl. Gnaden in öffentlichen Sachen und Fällen die Straff vorbehalten seyn; wenn sich aber einer auff die Zwölffe beruffet / ausser der Schuld-Sachen / darinnen es gehalten soll werden / wie oben gemeldet / soll er damit gehöret und zugelassen werden / doch die peinlichen Sachen sollen Ihr. Fürstl. Gnaden in alle Wege bevor stehen / zu straffen. ANNO 1574.

Zum Vierzehenden / sollen die Ausfälle aus der Stadt mit Vorwissen Ihr. Fürstl. Gnaden / oder in abwesen derselben / des Hauptmanns geschehen.

Dessen zu Uhrkund / mit der Herren Kayserl. Commissarien Siegeln besiegelt / geschehen und gegeben zu Oelßen den 29. Junii des 1574. Jahres.

Als haben wir nun angesehen / gedachten Hertzogen Heinrichs und Carl auffrichtig und treue langwierige Dienste / die sie uns in Unterthänigkeit geleistet / auch hinführo wohl leisten können und sollen / und in Betrachtung / daß die jetzt angezogene Landes-Ordnung / zu Beförderung guter beständiger Policey dienet / ihnen demnach dieselbige in Gnaden bestättiget / und confirmiret; Ratificiren / bestätigen und confirmiren auch die / wie jetzt gedacht / aus loblicher Königlicher Macht / und als Obrister Hertzog in Schlesien / hiemit in Krafft dieses Briefs; Meinen / setzen und wollen / daß die oberzehlte beschehene Vergleichung / allermassen also ins Werck gerichtet und vollzogen werde solle und möge. Gebieten demnach allen unsern Unterthanen / wes hohen oder nieder Würden / Standes oder Wesens die seynd / sonderlichen aber unsern obern- und andern Hauptleuten in Schlesien / daß sie darüber gebührlicher Weise halten / darwider von sich selbst nichts thun / noch solches andern zu thun verstatten / das meinen wir ernstlichen. Zu Uhrkund dieses Briefs besiegelt mit Unserm Königlichen anhangenden Innsiegel; Gegeben auff unserm Königlichen Schloß Prag den 14. Junii im 1575sten / unserer Reiche des Römischen im 13den / des Hungarischen im 12ten / und des Böhmischen im 27sten Jahren.

CXIV.

(1) Vertrag zwischen Churf. Augusto zu Sachßen / und der Abtißin Elisabeth und Stifft Quedlinburg / worinn dahin gehandelt wird / daß zwar gedachte Abtißin mit des Churf. als daselbtigen Erb-Vogts guten willen gelassen werden und bleiben solle / Jedoch daß künfftig keine Abtißin oder Coadjutorin ohne des besagten Churfürstens und dessen Nachkommen vorwissen / oder die ihnen zuwider / erwehlet / ehender keine Kayserl. und ausser dieser keine andere Confirmation gesuchet / im Stifft keine andere Religion als der Augspurgischen Confession geduldet / die Erbhuldigung von der Abtißin und dem Churfürsten zugleich von den Unterthanen genohmen / die Steuern von beyden zugleich den Unterthanen proponirt / und darvon dem Churfürsten zwey theil / der Abtißin das drittel gegeben / keine hohe Lehen-anfälle ohne Vorwissen des Churfürsts von der Abtißin verschrieben / die alten Verträge in ihren Kräfften erhalten / auch keine Stiefft-Fräulein dem Churfürsten zu wider auffgenommen werden sollen; Wobey zugleich mehr besagte Abtißin den Churfürsten zu verbesserung der Erb-Vogtey etliche angefälle zu verleyhen / desgleichen den andern Hertzogen zu Sachsen und den Landgraffen zu Hessen die anwartung / den Erbschutz / Erb-Vogtey / zu Mann-Lehen zu leihen verspricht. Quedlinburg den 17. Augustus 1574. [Deduction, daß eine Abbatissin in Quedlinburg von zeit der fundation bis hieher ein immediater Reichs-Stand gewesen / de Anno 1694. apud LUNIG in Grund-Veste Europæischer Gerechtsamen Part. I. Cap. IV. Abſatz II. pag. 804. Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. V. vom Stifft Quedlinburg pag. 881.] 17. Août.

C'est-

(1) Cette Transaction se trouve deux fois dans la Collection de Mr. *Lunig*; la premiere fois à l'endroit cité sous le Titre de *Grund-Veste*, & la seconde fois, *in Part. Spec. Cont. II. Abtheil. IV. Abſatz. II. vom Haus Sachſen pag.* 372. avec cette difference que l'une des Copies est munie de les signatures, que l'autre ne les a point, & que dans celle-ci les deux tiers des Tributs, appelles *Steyern*, sont reserves à l'Electeur, la troisieme partie seulement étant laissée à l'Abbesse; & que dans l'autre il est dit, que l'Electeur en aura la seconde partie, & l'Abbesse la troisieme, sans y faire mention de la premiere. Ce qui vraisemblablement n'est qu'une faute du Copiste ou d'Imprimerie, ayant mis au lieu de *zweytheil, zweytetheil.* [DUM.]

ANNO 1574.

C'est-à-dire,

Transaction entre AUGUSTE *Electeur de Saxe, d'une part, &* ELISABETH *Abbesse de Quedlinbourg avec son Abbaïe d'autre part; portant que l'Electeur consent, comme Avocat de Quedlinbourg, que ladite Dame Abbesse garde l'Abbaïe & qu'elle en jouïsse; mais qu'à l'avenir nulle Abbesse, ou Coadjutrice, ne pourra être éluë contre le gré de l'Electeur, ni à son insu; qu'on ne recherchera dans les Elections d'autre Confirmation que celle de l'Empereur, & que même on ne pourra la demander, qu'après avoir obtenu le consentement de l'Electeur; Que la seule Religion de la Confession d'Augsbourg sera tolerée dans l'Abbaïe; Que l'Hommage hereditaire des Sujets sera reçu également par l'Abbesse & par l'Electeur; Qu'ils indiqueront ensemble les Tributs appellés* Steyrn; *Que les deux parts en appartiendront à l'Electeur, & la troiſieme part seulement à l'Abbesse; Que nul grand Fief, comme de Prince, de Comte & autre semblable, venant à tomber en caducité, ne pourra être conferé par l'Abbesse sans le ſû de l'Electeur & de ſes Succeſſeurs; Qu'elle ne pourra semblablement recevoir dans l'Abbaïe aucune Fille Chanoineſſe contre leur gré &c. L'Abbesse y promet de plus d'étendre l'Expectative de la Protection & de l'Advocatie hereditaire aux autres Ducs de Saxe, & aux Landgraves de Heſſe en Fief masculin. A Quedlinbourg le 17. d'Août* 1574.

NAchdem sich durch Schickung GOttes begeben/ daß weyl. Hochwürdige Fürstin und Frau/Frau ANNA, gebohrne von Stolberg und gewesene Abbatißin allhier zu Quedlinburg ꝛc. milder Gedächtniß/ mit Tode abgangen/ und sich die Wohlgebohrene Gräfin Fräulein Elisabeth/ gebohrne von Reinstein/ als eine Succeſſorin der verstorbenen Abtißin in diesem Stifft der Abtey anmassen wollen/ darob dann und sonsten zwischen dem Durchläuchtigsten und Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ AUGUSTO/ Hertzogen zu Sachsen/ des H. Röm. Reichs Ertz-Marschalcken und Chur-Fürsten/ Land-Grafen in Düringen/ Marggrafen zu Meißen/ und Burggrafen zu Magdeburg/ ꝛc. an einem/ und wohlermelter Gräfin von Reinstein/ und dem Capittel zu Quedlinburg am andern/ Irrungen und Mißverstand vorgefallen/ zu Hinlegung welcher von beyden Theilen Zusammenkunfft angestellet/ und höchstgedachter Chur-Fürst zu Sachsen uns hierumten benannte S. Chur-Fürstl. Gn. Räthe anhero zur Stelle verordnet und abgefertiget/ so mit wohlgemelter Gräfin und dem Capittel darüber Handlung gepflogen. Als seynd gemeldte Mißverstände durch Verleihung des Allmächtigen dahin endlichen verglichen und vertragen worden/ wie folget:

1. Und Erstlich/ nachdem ietzo wohlermeldtes Fräulein von Reinstein ohne hochgedachtes Churfürsten Vorwissen und Bewilligung zur Coadjutorin hiezuvor erwehlet/ und sich von Kayserl. Majestät und dem Cardinal Commendano als Päbstlichen Legato confirmiren lassen/ und darauff sich der Abtey allhier wie obstehet/ angemaßet/ welches S. Churfürstl. Gn. von wegen derselben und S. Churfürstl. Gn. Vorfahren der Chur- und Fürsten zu Sachsen am Stifft habenden Recht und Gerechtigkeit gefochten/ und derhalben auf eine andere neue und freye Wahl/ welche mit seiner Churfürstl. Gn. Willen und Vorwissen geschehe/ gedrungen: So ist auf demüthige Ihre Gn. und dero Freundschafft Bitte dieser Articul dahin verhandelt/ daß die erwehlte Abtißin mit sein Churfürstl. Gn. als des Erb-Voigts Nachlaßung und guten Willen bleiben solle.

2. Zum andern/ haben hiergegen die Abtißin und Capittel gewilligt und zugesagt/ daß hinfürder keine Abtißin oder Coadjutorin gewehlet werden solle/ denn mit S. Churfürstl. Gn. und derselben Nachkommen Vorwissen/ auch darzu keine andere/ denn der Kayserl. Majestät Confirmation gebraucht und gezogen werden/ und soll der Probstin und Capittel gemeldt sonsten Ihr jus der freyen Wahl vermöge der Fundation bleiben; Jedoch daß sie seiner Churfürstl. Gn. und derselben Nachkommen niemand zu wieder wehlen/ und daß bey der Kayserl. Majestät von seiner Churfürstl. Gn. und derselben Nachkommen/ und der zukünfftigen Abtißin und Capittel sämtlich/ wenn die Wahl/ wie obstehet/ mit seiner Churfürstl. Gn. Vorwissen also geschehen/ auch nicht ehe oder sonsten die Confirmation gesuchet/ die erwehlte Abtißin auch mitler weile in possessione der Kayserl. freyen Abtey gelassen/ und von seiner Churfürstl. Gnaden und derselben Nachkommen dabey geschützet/ auch von den Unterthanen dieselbe so viel besser in officio zu erhalten/ die Erbhuldigung/ altem Gebrauch nach durch Ihr. Churfürstl. und Fürstl. Gn. beyder seits genommen werden/ und da dem etwas zu entgegen angestellet/ daß solches nichtig und unkräftig seyn solle.

ANNO 1574.

3. Zum dritten/ ist auch verhandelt/ daß keine andere Religion beydes im Stifft und Unterthanen geführet und gebrauchet werden solle/ dann die Augspurgische Confession, und so sichs hierüber zutragen würde/ daß etwas der Augspurgischen Confession zuwider solte vorgenommen/ oder eingeführet werden wollen/ daß alsdenn seiner Churfürstl. Gn. und die Abtißin samt miteinander solches abzuschaffen/ sämtlich Visitation anzustellen/ General Kirchen-Ordnung sämtlichen zu machen/ und anders dergleichen zu bestellen haben sollen.

Sonsten aber soll die Abtißin an ihrem Geistlichen Regiment auch bestellen der Kirchendiener Ministerium und was dem anhängig ungehindert bleiben/ jedoch daß sie auch selbst bey der Augspurgischen Confession bleibe/ und kein Pabsthum im Stiffte anrichte/ sondern in deme allenthalben sich seiner Churfürstl. Gn. Kirchen-Ordnung gemäß verhalte.

4. Zum vierdten/ die Steur betreffend/ ist es auch also begehrt/ und verhandelt worden/ daß alle Steur und Anlagen/ so aus bewegenden genugsamen Ursachen den Unterthanen aufzulegen/ durch seiner Churfürstl. Gn. und die Abtißin zugleich den Unterthanen proponiret/ gehandelt und angeleget werden. Alleine die Reichs- und Creyß-Contribution und Anlagen mag die Abtißin vor sich/ wie vor alters/ so hoch sich die erstrecket/ von den Unterthanen eindringen und selbest erlegen/ was aber sonsten von Steuern (wie oben gesetzet) gefallen oder verhanden/ daß seiner Churfürstl. Gn. der Zweytheil/ und der Abtißin der dritteheil folge/ und daneben alle des Stiffts Tisch-güter/ immassen sie hiebevorn gehabt/ und ietzo besitzen/ frey seyn/ und bleiben soll/ und soll diese der Steuer halben getroffene Vergleichung der Abtißin und ihren Nachkommen an ihrem Reichs-Stande ohnabbruchig und ohnnachtheilig seyn.

5. Zum fünfften/ so sollen von der Abtißin aller Fürsten/ Grafen/ und dergleichen hohen Lehn angefälle/ ander Gestalt nicht/ dann mit seiner Churf. Gn. und derselben Nachkommen Vorwissen verliehen/ begnadet/ oder verschrieben werden. Was aber andere lehen seyn/ sollen der Abtißin die zu verschreiben frey stehen und bleiben.

Dieweil aber weil. Abtißin ANNA, gebohrne Gräfin zu Stolberg/ etliche Angefälle soll zugewendet und verschrieben haben/ so soll es derselben Stolbergischen und dergleichen Begnadungen halber also gehalten werden/ daß darüber die Abtißin keine Bewilligung/ Verträstung/ Verschreibung/ viel weniger eine Renovation von sich dem Grafen zu Stolberg/ oder andern geben/ sondern mit solchen Sachen erstlich mit seiner Churfürstl. Gnad. Zuthun/ und der Kayserlichen Majestät Vorwissen und Bewilligung handelen/ und zu solchem Ende die Homagial balde nach der Erbhuldigung in gute Ordnung gebracht und reingeschrieben/ und durch einen von seiner Churfürstl. Gn. und einen der Edtißin darzu deputirten Notarien gegen die alte Exemplar/ so viel und gut dieselben vorhanden/ collationiret/ unterschrieben/ und seiner Churfürstl. Gn. bona fide & candide ohne einigen Hinterhalt heraus gegeben werden sollen.

Weil sich auch die Abtißin hiereben sonderlich erbothen/ daß dieselbige zu Verbesserung und Stärckung der Erbvogtey seiner Churfürstl. Gn. etliche ansehnliche Angefälle verlehen/ desgleichen den andern Hertzogen zu Sachsen/ auch den Landgrafen zu Hessen/ die Anwartung an dem Erbschutz/ Erbvogtey und daran habenden Gerechtigkeit und Lehnschafft zu Mannlehn/ Inhalts der Chur- und Fürsten zu Sachsen und Hessen Erbverträge kräfftiglich verschreiben und beleihen wollen/ welches seiner Churfürstl. Gn. also zu Dancke uf- und angenommen. Als hat auch die Edtißin neben dem Capittel vor sich und ihre Nachkommen nochmals zugesaget/ und bewilliget/ solchen wurcklich also nachzusetzen.

6. Zum sechsten/ ist abgeredet/ daß höchstgedachter Churfürst zu Sachsen den jährlichen Rechnungen/ die der Abtißin von der Person/ die dazu bestellet/ in beyseyn des Capittels geleistet werden soll/ zuordnen möge. Es soll aber solche Verordnung der Abtißin an ihrem Regiement ohne Schaden/ Eintrag oder Verhinderung und allein dahin gemeinet seyn und bleiben/ daß es dem Stifte zu Gutem/ und Abnehmen zu vermeiden vorgenommen worden sey und werden solle.

7. Zum siebenden/ so sollen auch alle alte Verträge bey Würden und Kräfften bleiben/ darinnen keine Enderung vorgenommen/ seiner Churfürstl. Gnaden die Gerichte in der Stadt Quedelburg und uf allen Feldern zustehen/ wie weyland Hertzog Heinrichs seiner Churfürstl. Gn. Herrn Vaters löbl. Gedächtniß Vertrag mitbringt und inhält/ auch bißher im Gebrauch gehalten worden. Sonsten sollen die Erbgerichte wie hergebracht/ die Belehnung ausweiset/ und derselbe Hertzog Heinrichs Vertrag mitbringe/ in beyden Städten/ im Westendorffe/ Neuenwege und zu Ditfurt der Edtißin ungehindert bleiben.

8. Zum achten/ weil von Rechtswegen auch uf dergleichen Stifften üblich/ und zu Quedlinburg hergebracht/ daß die Abtißin die Stiffts Fräulein uf und annimbt/ so soll Ihr dasselbige altem Herkommen nach auch frey stehen/ jedoch seiner Churfürstl. Gn. und derselben Nachkommen zuwider niemandts ufgenommen/ auch dahin gesehen werden/ daß die Anzahl der Fräulein des

Stiffts

ANNO 574. Stiffts einkommen gemäß angestellet / damit am gebührlichen Unterhalt kein Mangel erfolge.

9. Zum neunden / daß es mit der Verordnung des Churfürstl. Hauptmanns zu Quedlinburg und allem andern bleibe / wie es zuvor gehalten und alt Herkommen ist.

Und soll letzlich über dieses vorgeschriebene alles die Käyserl. Confirmation von beyden theilen gesuchet und ausgebracht werden.

Also sollen und wollen beyde Chur- und Fürstl. Partheyen dieser obgesetzten Puncten halber gäntzlich entscheiden seyn und bleiben / auch zu vester Haltung dieser Capitulation zwey unterschiedliche Original uffs Pargemen ingrossiren / und mit beyden Ihr Chur- und Fürstl. Gn. und des Capitels angehangenden Insiegel bekräfftigen und jedem Theil eine zustellen lassen.

Dessen allen zu Uhrkund / seynd dieser Verträge zwene gleiches Lauts aufgerichtet / und durch Hochgedachtes Churfürsten zu Sachsen hierzu verordnete Räthe / Erich Volckmar von Werlebsch zu Uhrleben und Rossla / Ober Hauptmann in Düringen / Heinreich von Bila uf Hoygeroda und Stapelburg / Doctor / Hansen von Wulffen uf Radegast / Hauptmann zu Quedlinburg und Dan Wemshemb Doctor / neben hochgedachter Fürstin und Capitel allhier zu Quedlinburg / auch der Wohlgebohrnen Herren / Herrn Ernsten / Herrn Bothen / Herrn Caspar Ulrichen / Grafen zu Reinstein und Herrn zu Blankenburgk / als Ihr Gn. Gebrüdere und in dieser Sachen gewesenen Beystandes gewohnl. Gräflichen Insiegeln / Secreten und angebohrnen Peitschaffren versiegelt / und mit eigen Händen unterschrieben. Geschehen zu Quedlinburg den 17. Augusti nach Christi unsers Erlösers und Seeligmachers Geburth im tausend fünff hundert und vier und siebentzigsten Jahre.

CXV.

4. Dec. RANCE T SA- OIE. *Traité entre* HENRI III. *Roi de France & de Pologne, &* EMANUEL-PHILBERT, *Duc de Savoie, pour la restitution des Villes & Places fortes de* Pignerol, Savillan, *& autres audit Duc de Savoie. A Turin, le* 14. *Decembre* 1574. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 611.]

CE JOURDUI quatorzieme jour de Decembre mille cinq-cens soixante-quatorze, Monsieur le Grand Prieur de France, Frere Henri d'Angoulême, Conseiller du Roi en son Conseil Privé, & Capitaine de cinquante Lances de son Ordonnance; & le Sieur Charles de Birague, Chevalier de l'Ordre dudit Seigneur, aussi Conseiller en son Conseil Privé, Capitaine de cinquante Lances de ses Ordonnances, Gouverneur, & son Lieutenant General delà les Monts; & de Sauve, Conseiller, & Secretaire d'Etat & des Finances de Sa Majesté; en vertu du Pouvoir à eux donné, & aux deux d'entre eux en l'absence & empêchement de l'autre, pour la restitution que Sa Majesté a commandé être faite à Monsieur le Duc de Savoie, des Villes & Places de Pignerol, l'Abbaie de la Perouse, Savillan, Genoilles, avec leurs finages, apartenances & dépendances, & suivant le contenu de leur Instruction, ont convenu, & acordé avec Mondit Sieur de Savoie, les Articles qui s'ensuivent.

Premierement, que l'on rendra lesdites Villes & Places de Pignerol, l'Abbaie de la Perouse, Savillan, Genoilles, avec leurs finages, apartenances & dépendances audit Sieur Duc, sans prejudice des Droits pretendus par Sadite Majesté, contre lui, selon ce qui en pourra être ci-aprés adjugé & ordonné, soit par les Deputez qui seront choisis d'une part & d'autre, par Arbitres, ou autrement, suivant le Traité de Câteau-Cambresis; l'Artillerie, Munitions, ou autres choses apartenantes à Sa Majesté, prealablement retirées desdits Lieux; & sera la Forteresse du Château dudit Pignerol délaissée audit Sieur Duc en l'état qu'elle est de present, tout ainsi que lui sont délaissez les Forteresses des Villes de Pignerol, Château de la Perouse, & celle de Savillan, suivant ce qui lui a été acordé par Sadite Majesté, & particulierement pour le regard de celle du Château de Pignerol, en vertu des Lettres Patentes qu'elle en a à ces fins fait expedier ausdits Sieurs Commissaires, datées en Avignon le vint-cinquieme Novembre dernier passé, desquelles sera baillé Copie audit Sieur Duc.

Moiennant laquelle entiere restitution, ledit Sieur Duc a promis & acordé, que les Habitans des Villes & Païs du Marquisat de Saluces, tant Montagnes, Vallées, que Plat-païs, sans rien excepter, pourront librement conduire, & faire porter de lieu à autre de la même Jurisdiction de Sadite Majesté, tant en allant qu'en retournant, Vivres & Marchandises de quelque espece & qualité que ce soit, repassant sur les Terres de l'obeïssance dudit Sieur Duc, le tout ainsi qu'il a été dit, arrêté, & acordé par les Traitez du Valentin, & Fossan, même pour le regard des marches de Pignerol, Savillan, & Carmagnolle, & sans paier aucune chose des nouveaux Peages, Gabelles, & autres Impositions, que ledit Sieur Duc, ses Gentilshommes, Vassaux, & Communautez, pourroient avoir mis sus, ou augmenté audit Païs depuis sa restitution en icelui; & que pourroit encore ledit Sieur Duc, ses Gentilshommes, Vassaux, & Communautez, de nouveau mettre sus, ou augmenter ci-aprés, ains seulement, & pour toutes choses paieront les Peages, Gabelles, & autres Subsides anciens & acoûtumez, tels qu'ils se paioient au tems du Traité de la Paix, & de la restitution faite en vertu dudit Traité; entendant toutefois qu'il se raporte par les allans & venans, Attestation des Sindics, ou Officiers des Lieux, d'où lesdits Vivres & Marchandises auront été levées, conduites & reconduites, pour éviter les abus, qui pourroient être commis.

ANNO 1574.

Pour la verification desquels Droits de Peages, Gabelles, & autres Subsides anciens & acoûtumez, qui se paioient au tems du Traité de la Paix, & du tems de la premiere restitution faite en vertu d'icelui, dautant que pour le present ne s'en peut recouvrer la Noze ou Tarif; seront commis deux ou trois Personnages par ledit Sieur Duc, & le Sieur de Birague, pour visiter lesdites Notes, ou Tarif, & icelles reduire & reformer ainsi qu'elles étoient d'ancienneté au tems dudit Traité.

Que lesdits Sujets dudit Marquisat de Saluces, ne paieront pour quelque sorte & qualité de Marchandise que ce soit, ni semblablement pour Vivres & Bestial, tant à pied fourché que autres, passans à Suze, la Perouse, Nice, Barcelonnette, & autres passages & Lieux dudit Sieur Duc, & venans des Terres de l'obeissance de Sadite Majesté de delà les Monts, audit Marquisat de Saluces, aucun Droit de Dace, & Peage de Suze, Traite foraine, ou autre Imposition faite ou à faire; ains en demeureront du tout libres & exempts, tout ainsi qu'ils étoient, & sont de present ceux desdites Villes de Pignerol, Savillan, & Carmagnolle, nonobstant que aucuns dudit Saluces aient puis naguere passé quelque Acord avec le Peager nommé Castagne, ou autre; lequel sera tenu leur rendre ledit Acord annullé & cancellé, le tout en consideration de ladite entiere restitution, qui se fait presentement desdites Villes de Pignerol, Savillan, la Perouse, & autres, lesquelles Villes ne paioient aucune chose, bien que au tems de la restitution, lesdits du Marquisat paiassent un Teston pour chacune charge de Marchandise; & que depuis ledit Sieur Duc, nonobstant les Conventions, eût augmenté ledit Droit de Peage de trois Ecus pour charge. Et ne seront semblablement lesdits Sujets dudit Marquisat tenus paier aucune chose desdites Daces & Peages de Suze, pour les Marchandises, Vivres, & Denrées, tant Ultramontaines que autres; qu'ils enleveront des Villes de Turin, Pignerol, Asti, Nice, & autres Lieux, tant du Païs dudit Sieur Duc, que d'autres Princes, soit en tems de Foire, ou autrement, & hors d'icelle, ni pareillement pour celles qu'ils y porteront, & en aporteront, le tout sans fraude & abus.

Que lesdits du Marquisat, & autres Habitans en icelui, ne paieront allant en France, & s'en retournant; portant argent pour emploier en Marchandise, ou pour leurs affaires & necessitez, aucun Droit de denier pour cent, ou autre imposition, que pourroit faire ledit Sieur Duc, ses Sujets, ou autres, pourvû toutefois qu'ils raportent Certifications des Sindics, ou Officiers des Lieux, d'où ils seront partis, & où ils iront, avec les Deniers qu'ils porteront & auront enlevez d'iceux: & ceux dessus nommez qui se trouveront en avoir abusé, & prêté leurs noms à autres étrangers, seront privez de la jouïssance du contenu en ce present Article, duquel jouïront pareillement les Gentilshommes François, Ministres, ou autres Sujets ou Serviteurs du Roi, non faisans Trafic de Marchandise, allans & venans de France en Italie, sans qu'ils soient fouillez, recherchez, ni aucunement arrêtez, comme aussi les Deniers qui seront pour le service de Sadite Majesté, pourvû que ce soit sans fraude & abus.

Qu'il sera permis aux Soldats, Sujets, & Habitans de tout le Marquisat dudit Saluces, qui auront des

ANNO 1574. Biens sur les Terres de l'obeïssance de Son Alteſſe, de transporter sans abus leurs fruits és Lieux de leur habitation audit Marquisat, sans en paier aucune choſe, sinon les Peages & Gabelles, qui se souloient paier au tems du Traité de Paix, & ainsi qu'il est porté par les Articles du Valentin & Fossan & comme en ont usé & usent encore aujourdui, Pignerol, Savillan, & Carmagnole.

Que ledit Sieur Duc faisant défenses à ses Sujets, & autres, de ne transporter hors des Païs de son obeïssance, Froment, Seigles, Avoines, Ris, Legumes, Châtaignes, Vins, Chairs, & autres sortes de Vivres, lesdits du Marquisat ne seront compris esdites défenses, mais sera permis à sesdits Sujets & autres, de les vendre, & porter vendre audit Marquisat; & à ceux dudit Marquisat de les acheter, aller acheter, prendre & enlever dans l'obeïssance dudit Sieur Duc, és Lieux à eux plus commodes, sans abus, ne paiant autre choſe que les susdits anciens Peages & Gabelles.

Que tous les Lieux & Marchez du Marquisat, & spécialement ceux dudit Saluces & Carmagnolle, demeureront en telle liberté & franchise qu'ils ont été ci-devant; deſorte que les Sujets dudit Sieur Duc, ni autres étrangers, ne pourront être empêchez d'y venir, & s'en retourner avec leurs Marchandises & Vivres, sans paier autre choſe que les anciens Peages & Gabelles, qui se souloient paier lors du Traité de la Paix, nonobstant toutes prohibitions & défenses, que peut avoir fait ou pourroit faire encore ci-aprés ledit Sieur Duc, de ne transporter hors du Païs de son obeïssance, Vivres & Marchandises; nonobstant aussi quelconques Privileges & Permissions acordez à ses Vassaux & Communautez, de pouvoir croître, augmenter, ou imposer de nouveaux Peages, Daces, ou Gabelles; & que generalement en toutes deffenses & prohibitions qu'il fera à sesdits Sujets, de ne transporter hors de son obeïssance, commercer & trafiquer avec étrangers, & non à lui Sujets, ou bien aller à autre service que le sien, ne seront compris ceux de Sa Majesté; pour aller auquel service toutes les fois qu'il sera necessaire, ou que aucuns des Vassaux ou Sujets dudit Sieur Duc le voudront faire, seront tenus en avoir licence de lui, laquelle il leur acordera sans refus, selon le besoin des Habitans dudit Marquisat, & autres Terres & Païs de l'obeïssance de Sadite Majesté delà les Monts: Entendant toutefois que nonobstant telles ou autres défenses, un chacun pourra porter ce que bon lui semblera audit Païs du Roi; & aussi transporter hors d'icelui par les Terres de Son Alteſſe, en quelque part que ce soit, toutes sortes de Vivres, & Marchandises, en détail & par le menu, mises en œuvre, mais non pas en gros, comme par Charrettes, Charges, ou Balles entieres, desquelles Son Alteſſe seulement au sortir de son Païs pour aller ailleurs que és Terres du Roi, pourra lever sa Traite Foraine, & autre Peage, ainsi que lesdites Terres ont ci-devant, & depuis le Traité de Fossan & Valentin, acoûtumé de paier jusques au jourdui.

Que ledit Sieur Duc sera tenu de bailler le Sel ausdits du Marquisat, pour le prix ci-devant convenu & acordé avec lui, qui est de quatorze Ecus & demi sol, pour Charrette de vint-quatre Barils & de Sel rouge, bon, & suffisant, & autant qu'il leur en sera de besoin: & se paieront les Bonniers pour la conduite dudit Sel, à la paie ancienne & acoûtumée de Casalgras, qui est de six Carterons de Sel pour Charrette de quinze Minots: & sera tenu ledit Sieur Duc de le faire bailler & délivrer comme avoit été acordé par le passé à ceux dudit Marquisat és Lieux de Coni, & du Bourg S. Dalmaz.

Et pource que aprés la premiere restitution faite audit Sieur Duc, se sont mûs plusieurs différends pour raiſon de la liberté & franchiſe du Marché de Carmagnolle, du tems du feu Sieur Maréchal de Bourdillon; pour lesquels apaiſer & assoupir, ledit Sieur Duc auroit acordé & expedié plusieurs Lettres de franchiſe & liberté ausdits de Carmagnolle, ledit Sieur Duc confirmera tout de nouveau toutes & chacunes lesdites libertez & franchises ci-devant acordées, sans qu'il lui soit loisible de les revoquer & alterer.

Que le cours des eaux qui descendent du Cental, Savillan, & autres Lieux, passans par Raconis, & ailleurs, venant de là à Carmagnolle, pour servir aux Moulins dudit Lieu apartenans à S. M. ne sera aucunement empêché par ledit Sieur Duc, & ne permettra qu'il soit empêché par le Sieur & Communauté dudit Raconis, ni autres ſes Vaſſaux & Sujets; ains

ANNO 1574. feront conduites selon qu'il fut ordonné par le Jugement de Monsieur le Prince de Melphe: & ordonnera ledit Sieur Duc, que tous les Bouquets & roptures portez par ledit Jugement, & autres qui depuis pourroient avoir été faits seront serrez, & les fera serrer actuellement; aussi toutes autres nouvelletez, faites depuis ledit Jugement, seront remises en leur premier état, de sorte que sans aucun empêchement, lesdites eaux puissent courir librement audit Carmagnolle. Et dautant qu'en ce fait il s'agit de l'interest du tiers, est acordé, que prealablement les Parties interessées éliront Arbitres dans trois mois prochains, & conviendront d'un Superarbitre, lesquels dans autres trois mois aprés, videront ce différend, ainsi qu'ils connoitront être de raiſon: & où ne se pourroit convenir d'un Superarbitre, en sera choisi de chacune des Parties un; & au cas que ces deux ne se puſſent acorder entre eux, ni d'élire un Superarbitre, ledit Sieur Duc & ledit Sieur Charles de Birague en conviendront.

Et advenant qu'il plût à Sadite Majesté, pour acommoder ledit Lieu de Carmagnolle, de faire tirer des eaux des Terres de son obeïssance, pour les faire conduire audit Carmagnolle, ou ailleurs, pour la commodité de ses Sujets, sera tenu ledit Sieur Duc de lui bailler, paſſage par les Terres de son obéïssance, & Lieux les plus commodes & à ce convenables, en paiant aux proprietaires ce qui sera de raiſon, par estimation de Gens à ce experts, & deputez d'une part & d'autre de commun consentement: & ne permettra ledit Sieur Duc, que aucuns de ses Sujets, tant & si avant que lesdites eaux auront leurs cours sur les Terres de son obéïssance, puiſſent faire bouquets, détourner, ni prendre aucune choſe desdites eaux, pour empêcher qu'elles ne courent librement, entierement, & droitement audit Lieu de Carmagnolle, & ailleurs où elles seront destinées: & si aucun se trouve tant temeraire & presomptueux, que d'atenter de les vouloir divertir en quelque sorte que ce soit de leur canal, ledit Sieur Duc le fera punir exemplairement, & incontinent fera le tout reparer; entendant toutefois, que les byalleres, tant de Son Alteſſe, que autres, étans de preſent en être, & aians bons & valables Titres & Conceſſions, n'en puiſſent recevoir dommage.

Lesquelles choſes dessus dites pour la liberté de ceux dudit Marquisat de Saluces, sont aussi acordées pour les Terres du Sieur de Cental de deçà les Monts, les Habitans desquelles en jouïront, tout ainsi, & en la même forme que lesdits du Marquisat, sans difference ni exception quelconque, comme il est ci-dessus spécifié & declaré.

Et afin d'établir & bien éclaircir les fins & limites des Terres de Sadite Majesté deçà lesdits Monts, & de celles dudit Sieur Duc de Savoie, pour obvier aux différends qui en pourroient ci-aprés advenir, & de conſerver & garder leurs Droits reſpectivement, seront députez tant par ledit Sieur Duc, que par ledit Sieur Charles, Perſonnages pour cet effet.

Davantage, il est convenu, que les Communes & Agens des susdites Villes, de Pignerol, Savillan, & autres, en quelque tems, & sous quelque pretexte que ce soit, ne seront travaillez, moleſtez, ni enquis pour raiſon des Deniers desdites Communes, imposez, levez, empruntez, & distribuez à quelque usage que ce soit, comme choſe advenuë du tems qu'ils ont obéi audit Seigneur Roi, & à ses Officiers, l'intention duquel est, que eux, ni ceux qui ont prêté lesdits Deniers, à quelque prix & interest que ce soit, en commun & en particulier, directement ou indirectement, ne puiſſent être recherchez; pareillement les Notaires qui ont reçû & passé les Contrats; ains en demeureront & seront quites & déchargez à jamais, & ne pourront lesdits Contrats être aucunement impugnez.

Que les Habitans desdites Villes de Pignerol Savillan, & autres, que Sa Majesté lui remet, à la priere dudit Sieur Duc, seront traitez en toutes choſes gracieuſement, & à l'égal des plus chers & plus aimez Sujets, que ledit Sieur Duc ait.

Et pource que ces années dernieres passées, y a eû différend entre les Seigneurs & Habitans de Ozac, & ceux de la Communauté dudit Pignerol, pour raiſon des eaux du Fleuve Chiſon, lesquelles ceux dudit Ozac se seroient forcez durant qu'elles sont basses, tirer à leurs Moulins, & en priver ceux dudit Pignerol; & pour ce faire se seroient ingerez de planter au milieu dudit Chiſon la Sauvegarde & Armoiries dudit Sieur Duc, lesquelles ils ont voulu pretendre avoir été en mépris abatuës par aucuns dudit Pignerol, &

& jettées en l'eau; pour raiſon de quoi les Sindics, & plusieurs Particuliers dudit Lieu, auroient été adjournez pardevant le Capitaine general de Juſtice dudit Sieur Duc, nomme Barbery, pour eſter à Droit, & répondre aux charges & informations, qui en auroient été faites; ledit Sieur Duc a impoſé & impoſe ſilence perpetuel audit Barbery, & à tous autres, pour le regard de l'infraction de ladite Sauvegarde, & a annullé toutes procedures, qui à cette occaſion pourroient avoir été faites par ledit Barbery, ſes Commis, ou autres, ſans que pour raiſon de ce que deſſus, ni pour autres ſemblables effets, qui pourroient être ſurvenus pendant que le Roi a tenu ledit Lieu de Pignerol, les Habitans dudit Lieu, ſoit en general ou en particulier, ſoient aucunement moleſtez ni travaillez; & leur en baillera ledit Sieur Duc Lettres de declaration; remettant au demeurant les Parties en terme de Juſtice.

Et dautant que lors des precedentes reſtitutions, il fut convenu & acordé pluſieurs Articles, tant au Valentin que à Foſſan, pour la commodité des communs Sujets, tant d'une part que d'autre; eſt convenu & accordé, que leſdits Articles & Conventions demeureront en leur force & vertu, & ſeront gardez & obſervez en tout ce dont à preſent n'eſt fait ici mention.

Sera permis aux Officiers & Serviteurs de Sadite Majeſté, de ſe tenir és Païs & Places dudit Sieur Duc, où bon leur ſemblera, & d'y aller, venir, & demeurer, ſans qu'il leur ſoit donné aucun empêchement; & ſeront honorez & reſpectez en tout & par tout, comme les mêmes Officiers & Serviteurs dudit Sieur Duc.

Que tous les Officiers de Juſtice de Sadite Majeſté, tant dudit Marquiſat, que autres dépendans du Souverain Conſeil, ſeront privilegiez, exempts, & immuns de toutes Charges, Contributions, & Tailles, leur vie durant, & pour les Biens qu'à preſent ils poſſedent, tout ainſi qu'étoient ceux du Conſeil Souverain du tems du Parlement de Sadite Majeſté, ſéant à Turin, par le conſentement des trois Etats dudit Païs, & comme il avoit ja été accordé à la reſtitution dudit Turin. Et pour cet effet, ledit Duc decernera ſes Lettres Patentes en bonne forme, pour commander & défendre à tous ſes Officiers, Sindics, & Sujets de toutes les Villes, Lieux, & Terres de ſon obéiſſance, de ne donner aucun empêchement ausdits Officiers, pour raiſon des Maiſons, Métairies, & Terres, qu'ils ont és Villes & Païs de l'obeiſſance dudit Sieur Duc.

Que tous Arreſts & Sentences données, ſoit par les Lieutenans Generaux de Sadite Majeſté, ou dudit Souverain Conſeil, tant entre les Sujets dudit Seigneur Roi, que entre ceux dudit Sieur Duc, & de Sa Majeſté, ſortiront leur plein & entier effet, & ſeront mis à entiere execution, ſans pouvoir être revoquez, retranchez, ni mis en doute, ſinon par la forme portée par les Articles & Conventions de Foſſan, & que ce ſoit dans l'an, & non plus avant: entendant neanmoins, que durant ledit terme dudit an, pour les cauſes & matieres non prescrites jusqu'à preſent, il y ait encore lieu de demander reviſion, propoſition d'erreur, ou Requête Civile, ſuivant les Ordonnances du Roi; dans lequel tems ſeulement ſe pourront pourvoir les Parties par leſdites voies, & non plus avant; & pour ledit cas, & cauſes prescrites, le délai dudit tems n'aura lieu.

Que toutes Amendes, Confiscations, & Droits d'Aubaine, adjugez à Sadite Majeſté jusqu'au jour de la remiſſion desdites Places de Pignerol, Savillan, & autres, tant par ledit Conſeil Souverain, que Juges du Reſſort d'icelui, apartiendront & demeureront à Sadite Majeſté, & qu'il ſera permis par le Treſorier, ou Deputé par le Lieutenant General de Sadite Majeſté de les recouvrer, nonobſtant quelconque oppoſition ou appellation; à quoi les Juges, & autres Magiſtrats dudit Sieur Duc tiendront la main.

Que tous Dons faits par Sadite Majeſté ſortiront leur plein & entier effet, & ne pourront être revoquez, retrachez, ni mis en doute par ledit Sieur Duc, ſes Officiers, & autres ſes Sujets, pour quelque cauſe que ce ſoit; & ſera neanmoins loiſible audit Sieur Duc, de racheter les choſes du Patrimoine, en rembourſant le prix pour lequel elles auront été alienées.

Que ledit Sieur Duc, ni ſes Officiers, ne pourront pourſuivre criminellement pour les choſes paſſées & commiſes du tems que S. M. a tenu le Païs, aucun qui ſoit, ou ait été Serviteur, Officier, ou Penſionnaire de Sad. Majeſté mais ſeront toutes choſes miſes en oubli; enquoi ſeront compris les Notaires Roiaux & Ducaux, Greffiers & Secretaires du Roi à Pignerol, Savillan, & ailleurs, pour la recherche qui ſe pourroit faire contre eux, des Actes par eux reçûs, tant és Terres dudit Sieur Duc, que ailleurs, jusqu'à ce-jourdui. ANNO 1574.

Et parce qu'à l'occaſion de ladite reſtitution, il eſt beſoin de changer les Poſtes qui étoient aſſiſes audit Païs pour le ſervice de Sad. Maj. a été acordé qu'elles demeureront audit Pignerol, & à la Perouſe: & au cas qu'il ne ſe trouve à preſent commodité pour le ſervice de Sad. M. qu'elles demeurent audit Lieu de la Perouſe, ledit Sieur Duc a promis & acordé, qu'elles ſoient miſes audit Pignerol, & à S. Ambroiſe, & une autre entre icelui S. Ambroiſe & Exilles, au lieu où il ſe trouvera le plus commode; & jouiront les Maîtres desdites Poſtes des Privileges & Franchiſes des Loges, & autres, qu'ils ſouloient & ont acoûtumé d'avoir en l'obeiſſance de Sadite Majeſté.

Toutes les choſes deſſusdites, ainſi particulierement declarées & ſpecifiées, ont été amiablement reſoluës, arrêtées, & accordées par ledit Sieur Duc, tant en conſideration de ladite reſtitution desdites Villes & Places, que de la gratification, dont outre ce Sad. M. a voulu uſer en ſon endroit, lui delaiſſant les Forteresſes du Château de Pignerol, la Perouſe, & Savillan, nonobſtant qu'il eût été acordé que celle dudit Château de Pignerol ſeroit démolie.

Aiant promis ledit Sieur Duc de Savoie tout le contenu ci-deſſus, garder, & obſerver, & entretenir de point en point ſelon la forme & teneur, comme auſſi ont fait enſemblement lesdits Sieurs Deputez pour la part de Sadite Majeſté; en foi de ce, ils ſe ſont ici ſouſſignez de leurs propres mains, & fait apoſer le Scel de leurs Armes. A Turin, les jour & an que deſſus. *Ainſi ſigné*, EMANUEL PHILBERT. H. D'ANGOULESME. CARLO BIRAGO. FIZES. *Et ſcellé du Scel de leurs Armes en Placard ſur cire rouge.*

CXVI.

Abſchied zwiſchen denen Grafen Daniel/ Günthern/ und Heinrichen von Waldeck/ über Graf Philipps Seel. nachgelaſſenen Antheil an der Grafſchafft Waldeck beſchloſſen; Worinn ſie eins werden/ daß Graff Danieli das halbe Hauß und Ambt Waldeck/ Graff Günthern aber das Ambt und Hauß Wildungen/ und Graff Heinrichen das halbe Hauß und Ambt Rhoden/ ſambt dem Hoff Billinghauſen/ erblich verbleiben/ dabey auch dem letzten nach Tödtl. hintritt eines derer erſten ohne Erben/ das Ambt Waldeck oder Wildungen vorbehalten ſeyn/ die nutzungen aber der Ambtern zwiſchen beſagtem Graff Heinrich und dem überbleibenden vertheilet werden ſollen. Geben zu Waldeck Sonnabends nach Hepl. drey Königen den achtſten Januarii 1575. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Abſatz XXV. pag. 370.] 1575. 8. Janv.

C'eſt-à-dire,

Recès entre DANIEL GUNTHER, *&* HENRI *Comtes de Waldeck au ſujet de la Portion hereditaire du feu Comte* PHILIPPE. *Ils y conviennent que la moitié du Bailliage & Maiſon de* Waldeck *appartiendra au Comte* DANIEL, *le Bailliage de* Wildungen *à* GUNTHER, *& la moitié du Bailliage de* Rhoden, *avec la Maiſon de* Billinghauſen, *à* HENRI, *à condition qu'après la mort de l'un ou de l'autre des deux premiers ſans Enfans, ſon partage reviendra au Comte* HENRI, *ſauf les Revenus qui ſeront à partager entre lui, & l'autre ſurvivant. A Waldeck le Samedi après les trois Roix 1575.*

Zu wiſſen/ als nach Abſterben des Wolgebornen Grafen und Herrn/ Herrn Philipſen/ deß Eltern Grafen und Herrn zu Waldeckern ꝛc. wolſeliger Gedächtnis/ ſeiner Gnaden nach-

Anno 1575. gelassene Söhne und Erben / die auch wolgeborne Grafen und Herren / Herr Daniel / Herr Henreich / und Herr Günther / Gebrüdere und Gevettern / Grafen und Herren zu Waldecken / zu brüderlicher und väterlicher Vergleichung wohlermeltes Grafen Philipsen nachgelassenen Antheil der Grafschafft Waldeck an / den 4. Januarii dieses jetztlauffenden 75. Jahres / anhero gen Waldecken benennet / und dann darauf der auch wolgeborne Graf und Herr / Herr Wolrad / Graf und Herr zu Waldecken in der Person / und an statt des Durchlauchtigen und Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Wilhelmen Land-Graffen zu Hessen / Graffen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. S. F. Gn. Trost zu Pleß / und Vice-Cantzler zu Cassel / Eckbrecht von der Malspurg / und Heinrich Hund / der Rechten Doctor, und von wegen der auch wolgebornen Frawen / Annen / geborner Tochter zur Lippe / Gräffin und Witwen zu Waldecken ihrer Gnaden Secretarien / Melchior Emden / und M. Anthonius Helmann / zuvor angeregtem Tage allhier zur Stätt kommen / und sich solcher brüderlichen und vetterlichen Vergleichung mit allem trewen Fleiß / biß an den sechsten Tag unternommen / daß demnach uff vielfältige gepflogene Handlung wol und mehrberührte Unterhändler bey allen Gräfelichen Theilen Folge gefunden / und derwegen auch ihre Gnaden mit deren / wie auch wolermelts Grafen Günthers verordneten Vormundern Schonberg Spiegel / Arnoldt von Rehen / und M. Joist Schessern / guten Wissen und Willen / Erblich und unwiderrufflich verabscheidet und vertragen haben / inmassen unterschrediich hernach folgt:

Und anfänglich / nachdem sich Graff Daniel umb das Hauß und Ampt Waldecken / sampt dero Regierung / von deswegen / daß seine Gnaden der Elteste gewesen / Graf Günther aber umb das Hauß und Ampt Obern Wildungen / von deswegen / daß S. Gn. Herrn Vatter / weyland Grafen Samueln / dasselbig vom Vatter und Alt-Vatter / weyland Grafen Philipsen / allerseliegen Gedächtnüß / ingeantwortet / auch seine Grafen Günthers Frau Mutter darauf bewittumbt worden / angenommen / und aber wolermelter Graff Henrich sich darzu eben so wohl / wie auch Graf Daniel und Graf Günther berechtiget zu seyn / erachten wollen / derowegen dann dieser Punct / dem Anfitz bemelter Häuser und Aempter Waldecken und Wildungen / zwischen ihren allerseits Gnaden im fünfften Tag gestritten / und allerhand Bericht und Gegenbericht geschehen / auch einen und den andern Gräfelichen Theil darunter allerley zu Gemüht geführet; so ist es endlich mit allerseits gutem Wissen und Willen dahin gehandelt / verglichen und vertragen / daß Grafen Dameln das halbe Hauß und Ampt Waldecken / mit sampt aller Hochheit / Nutzung und Gerechtigkeit / zum Anfitz Erblich bleiben / und dargegen Grafen Henrichen das halbe Hauß und Ampt Rhoden / mit sampt dem Hoff Billinghausen / ein jedes gleicher gestalt / mit seiner Ober-Herrlich- und Gerechtigkeit / in allermassen wolgedachter ihr Herr Vatter / Graf Philips der Elter seliger / dieselben inngehabt / genützt / und ersessen / erblich gefolgt werden soll / jedoch / was ein Ampt besser dann das ander / daß solches alles eingeschlossen / oder dem geringern Ampt dargegen andere gebührliche Anweisung und Erstattung beschehe / und hiernechst auch / woferne wolermelter Grafe Daniel / und Graf Günther / einer / oder sie beyde ohne eheliche Mannes-Erben mit Todt / nach dem gnädigen Willen Gottes / verfahren würden / daß alsdann Grafen Henrichen des verstorbenen Anfitz an Waldeck oder Wildungen / welcher Fall sich am ersten zutragen würde / vorbehalten seye / und die Zugehörungen und Nutzungen / an Stadt / Dörffern / Renthen / Zinsen / Zehenden und allen andern / zwischen seinen Gnaden und den andern überbleibenden zugleich getheilet werden.

Und nachdem auch bemelt Hauß Rhoden dieser Zeit verfallen / also daß Graff Henrich seinen Anfitz daselbst nicht werde haben können / es werde dann dasselbige von newen zugerichtet und erbawet / Waldecken und Wildungen aber im zimlichen Wesen und Baw seyn / damit dann wolermelter Graff Henrich dargegen auch ein gebührliche Erstattung bekomme / so sollen und wollen wolermelter Grafe Daniel und Grafe Günther / gemelten ihrem freundlichen lieben Brudern und Vettern / Grafe Henrichen / zu Erbawung gemeltes Hauß Rhoden / eins vor alles / fünffthalb tausend Thaler / in der brüderlichen Vergleichung an denen uff dem Hauß und Ampt Rhoden und Billinghausen stehenden Beschwerten benehmen / oder aber S. Gnaden dieselbigen an Gelt / woferne ihre Gnaden könten oder wolten / erstatten / also daß S. Gnaden die fürter / zu Erhaltung gedachtes Hauses Rhoden / oder sonsten nach ihrer Gnaden Gelegenheit anzuwenden haben.

Also auch / dieweil das Hauß und Ampt Rhoden von dem Chur-Fürsten zu Maintz / in Anspruch und Rechtfertigung gezogen / würde dann seine Chur-Fürstl. Gnaden derohalben obsiegen / oder sonsten durch gütliche Unterhandlung etwas erhalten / und dahero wolermelter Graff Henrich bey bemeltem Hause und Ampt nicht gelassen werden köndte / sollen und wollen Graff Daniel und Graf Günther zu ihrer Gnaden Antheil / wolermeltem Grafe Henrichen die Last daran mittragen / und seine Gnaden derowegen schadloß halten helffen.

Was aber die endliche Theilung und fernere brüderliche und vetterliche Vergleichung / Collation und Entschiessung des vetterlichen und altvetterlichen Nachlaß / sowol an vorberührten Aemptern / wie auch andern Häusern / Städten / Dörffern / Clöstern / Zinsen / Renthen / Zehenden / Meyerhöfen / und allen andern anlange / dieweil dieselbige nicht wol zu treffen / es seyen dann zuförderst eines jedern Ampts / Stadt und Closters Einkünfften / und darinn fallender Nutzung / wie auch hinwieder dero darauf stehender Beschwerungen gewisse Anschläge gemacht: so ist vor gut angesehen / und auch von allen Theilen einmütiglich und wolbedächtlich gewilliget / versprochen und zugesagt / daß ein jeder Gräflich Theil / ein / zwo / oder mehr Personen / welches in ihren Gn. jedern Gefallen stehen soll / denen die Gelegenheit der Aempter und Grafschafft Waldecken bewust / und der Rechnung erfahren / deputiren und verordnen / welche gewisse Anschläge eines jedern Ampts und Gerichts / von etlichen gewissen / nemblich dreyen / sechs oder neun / woferne mans haben kan / Jahren hero machen / auch die darauf stehende Beschwerten eigentlich uffzeichnen / und wann dieselben Anschläge und Verzeichnuß gemacht / daß alsdann / nach Ausweisung derselben / die Theilung uffs bequemste vorgenommen / und einem jedern nach Gelegenheit und Befindung der Nutzung / ab- und zugesetzet / und also allenthalben Gleichheit troffen werde / und soll zu solcher fernern Vergleichung künfftiger Mitwochen nach Invocavit bestimmt seyn / derogestalt / daß uff-berürten Tage dieselbige Vergleichung durch die obbemelte Unterhändler / oder aber / wer sonsten an derselbigen statt von ihrer Fürstl. Gnaden und Gn. darzu geordnet werden möchte / vorgenommen / ins Werck gerichtet / und endlich (doch im Fall die Vergleichung entstünde / einem jeden an seinen Rechten unverfänglich) vollnzogen werden / doch / wofern ihre Gn. allerseits diese Vergleichung zuvor und eher benambten Tage unter sich selbsten treffen / und sich mit einander derhalben freundlich / brüderlich und vetterlich vergleichen köndten / daß ihren Gnaden solches in allwege bevor und freystehen soll / und soll alsdann auch ein Erbliche und ewige Erbentzigung und Vertrag / wie obgemelte Gebrüdere und Gevettern in der Sampt-Belehnung der Grafschafft Waldeck bleiben mögen / jederzeit in vorfallenden Sachen / vor einen Mann stehen / einander brüderlich und vetterlich mit rechten Trewen meynen und befordern / ihrer Häuser Oeffnung in Kriegs-Sterbens- und andern vorstehenden Läufften einander verstatten / auch sich / so viel möglich / nicht trennen lassen / sondern zusammen halten sollen / ihnen allerseits / wie auch der Grafschafft Waldecken zum besten uffgerichtet werden.

Deß zu Urkundt seynd dieser Abscheide drey eines Inhalts gemacht / und jedem Gräfelichen Theil einer zugestellet / und mit dero Unterhändler / wie auch ihren allerseits Genaden / auch obgemelter Vormünder Secreten und Pitschaffren / jedoch uff gnädiges ihres gnädigen Fürsten und Herrn zu Hessen ratification unterdrucket / und mit eigenen Handen unterschrieben / gegeben und geschehen Waldecken / Sonnabends post trium Regum den 8. Januarii, Anno 75.

Anno 1575.

CXVII.

*Contrat de Mariage d'*HENRI III. *Roi de France & de Pologne avec la Princesse* LOUISE *de Lorraine. A Reims le* 14. *Fevrier* 1575. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 618.]

14. Fevr. France et Lorraine.

TRES-HAUT, tres-excellent, & tres-puissant Prince, Henri, par la grace de Dieu Roi de France & de Pologne, assisté de tres-haute, tres-excellente, & tres-puissante Princesse, Caterine, par la même grace de Dieu Reine de France, sa Mere; de tres-haut & puissant Prince Monseigneur le Duc d'Alençon, Frere dudit Seigneur Roi; des Roi & Reine de Navarre; & de Messeigneurs les Cardinal de Bourbon, & Duc de Montpensier; ont été presens en personnes, d'une part: Et haut & puissant Prince, Nicolas de Lorraine, Prince du Saint Empire, Duc de Mercœur, Marquis de Nomeny, de Chauffins, Comte de Vaudemont, & de Chaligny, d'autre; stipulant pour haute & puissante Princesse, Madame Louise de Lorraine, sa Fille, aussi presente: & assisté de tres-haut & puissant Prince, Charles, Duc de Lorraine & de Bar, son Neveu; de Monseigneur le Marquis de Nomeny son Fils; de Madame Antoinette de Bourbon, Douairiere de Guise; de Messeigneurs les Cardinal de Guise, & Ducs de Guise, & de Maienne; des Archevêque de Reims, Duc d'Aumale, & Marquis d'Elbeuf: Lesquels dirent & promirent, qu'à l'honneur & gloire de Dieu, qui est le vrai Directeur des bonnes actions des hommes, & sans la grace duquel elles ne peuvent subsister, ni être conduites à aucune heureuse fin; ledit tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince, Henri, par la grace de Dieu Roi de France & de Pologne, prendra pour Epouse, & par Loi de Mariage, ladite haute & puissante Princesse. Madame Louise de Lorraine; & icelle prendra aussi ledit Seigneur Roi pour Mari & Epoux, solennellement & en face de nôtre Mere sainte Eglise, au plûtôt que faire se pourra.

En

NNO 575. En effectuant lequel Mariage, ledit Sieur Comté de Vaudemont entend, que ladite Dame Louïse de Lorraine, sa Fille, demeure douée de tous & chacuns les Biens, meubles & immeubles, noms, raisons, & actions, qui lui competent & appartiennent, peuvent competer & apartenir pour les Successions à elle ja échûës, & celles qui lui pouvoient échoir ci-aprés. Et a aussi ledit Seigneur Roi constitué pour Douaire à ladite Dame Louïse de Lorraine, sa future Epouse, la Somme de soixante mille Livres Tournois de Rente par chacun an, assignée sur Terres & Domaines, avec Jurisdiction, dont le principal Lieu sera avec titre de Duché; les autres de proche en proche. Desquels Lieux ladite future Epouse jouïra par ses mains, ou de ses Gens & Officiers, si-tôt que Douaire aura lieu, avec provision des Offices vaquans, presentation & collation de Benefices, ainsi qu'ont accoutumé de faire les autres Reines de France. Plus ledit Seigneur Roi en faveur dudit Mariage donnera à ladite future Epouse la valeur de cinquante mille Ecus en bagues & joiaux, lesquels demeureront propres & sortiront nature d'Heritage, & en pourra disposer en cas de dissolution de Mariage, à elle survivante; mais en cas qu'elle mourût avant ledit Seigneur Roi, ils lui reviendront, sans que les Heritiers de ladite future Epouse y puissent rien pretendre, en quelque sorte que ce soit.

Est aussi semblablement accordé, que, en cas de dissolution dudit Mariage sans Enfans, & que ledit Seigneur Roi survive, il fera rendre & restituer aux Heritiers de ladite Dame tous & chacuns les Biens, tant meubles, qu'immeubles, à elle propres & apartenans, qu'elle aura apportez, n'étoit que de son vivant elle en eût donné ou disposé d'aucuns; de la restitution desquels en ce cas Sa Majesté ne demeurera obligée.

Plus a été accordé, que ledit Seigneur Roi fera dresser état des Officiers & Serviteurs à ladite Dame, de tel nombre qu'il lui plaira & avisera bon être. Et en cas que ce Mariage se dissolve, survivant ladite Dame Louïse de Lorraine; il lui sera libre de pouvoir demeurer & vivre dans le Roiaume de France, ou bien de s'en aller autre-part; en quoi faisant, elle jouïra de ses assignaux de Douaire & autres Biens, librement, & sans aucun empêchement. Toutes lesquelles choses & chacune d'icelles, les comparens & chacun d'iceux, ont promis & juré en leur foi respectivement, & chacun endroit soi, tenir, observer, & accomplir, selon leur forme & teneur, sans y contrevenir aucunement, sous l'obligation & hipoteque de tous & chacuns leurs Biens, presens & à venir. Et pour plus grande aprobation, ont signé ces presentes doubles de leurs mains, & ont voulu & accordé respectivement icelles être reçûës, passées, expediées, & delivrées à chacune des Parties, par nous soussignez Notaires & Secretaires de la Couronne de France, signans en état de commandement. Fait à Reims le 14. jour de Fevrier, l'an 1575.

CXVIII.

lars. Fernerer Erb-Vertrag und Einigung zwischen Daniel/ Heinrich/ und Günthern Grafen zu Waldeck/ wegen noch übrig Graff Philipps Seel. unvertheilt hinterlassenen Antheils an der Grafschafft Waldeck/ wodurch dem ersten das Ambt und Stadt Numberg/ die Dörfer Netze und Brunghausen/ sambt dem Closter Netze/ Graff Heinrichen aber die halbe Herrschafft Itter/ nebst denen Clöstern Werba und Obern Ensa/ und Graff Günthern das Closter und Haus Hohenschied/ nebst gewissen Victualien aus der Stadt Freyenhagen/ wie auch die helffte der Erb-zinsen auß der Stadt Wildungen zukommen/ und dann ferners deren erstern Regierender Herr verbleibet/ an sonsten auch wegen der Reichs-Steuern und Väterl. schulden verabredet worden. So geschehen Waldeck den Montag nach Palmarum 1575. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XXV. pag. 371.]

C'est-à-dire,

Transaction ulterieure & Union hereditaire entre Daniel, Henri, & Gunther *Comtes de Waldeck, touchant le reste de la portion hereditaire, & non encore partagée du feu Comte* Philippe; *portant que la Ville & Bailliage de* Numberg *avec les Villages de* Netze & Brunghausen, *appartiendront à* Daniel; *la moitié de la Seigneurie d'*Itter, *avec les Monasteres de* Werba & *de* Obern-Ensa *à* Henri, *& le Monastere & Maison de* Hohenscheid *à* Gunther, *avec certaines Victuailles à tirer de la Ville de* Freyenhagen, *& la moitié des Allodiaux hereditaires situés dans la Ville de* Wildungen. *Ils y conviennent auſſi de ce qui regarde le payement des dettes Paternelles, & le fourniſſement des Contributions Imperiales. Au reſte l'aîné des trois demeure Seigneur Dominant & Territorial. A Waldeck le Lundi après le Dimanche des Rameaux* 1575. Anno 1575.

Wir Daniel/ Henrich und Günther/ Gebrüdere und Vettern/ Grafen zu Waldecken/ und wir Schönberg Spiegel/ Arndt von Rehen/ und M. Joist Scheffer/ als verordnete und bestättigte Vormündere wolermelts unsers gnädigen Herrn/ Graffen Günthern/ als weyland des auch Hochgebohrnen Grafen Samuels zu Waldecken/ nachgelassenen Sohns und Erben/ thun kundt hieran öffentlich/ vor uns/ unsere Erben/ und Erbnehmen/ gegen mannigklichen bekennende/ als wir uns hiebevor nach tödtlichem Abgang weyland des wolgebornen Herrn/ Herrn Philipsen/ deß Eltern/ Graffen und Herrn zu Waldeck/ unsers freundlichen lieben Herrn Vatters und gnädigen Herrn/ uff gnädige und freundliche Unterhandlung deß Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Wilhelmen/ Landt-Grafen zu Hessen/ Graffen zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ ꝛc. als des Landts- und Lehns-Fürsten der Grafschafften Waldecken/ und an stat seine Fürstl. Gnaden dero Ehrnvesten und hochgelahrten/ Eckbrechten von der Maßburg/ Trosten zu Plessa/ und Henrichen Hunden/ der Rechten Doctor, und Vice-Cantzlern/ und dann auch der wolgebornen Grafen/ Herren und Frawen/ Herrn Wolraden/ Grafen und Herrn zu Waldecken/ in der Person/ und Frawen Annen/ geborner von der Lippe/ Gräfin und Witwen zu Waldeck/ unserer freundlichen lieben Vettern/ Schwägerin/ und gnädigen Herrn und Frawen/ und an statt wolermelten Witwen/ ihrer Liebden Cantzlern und Räthe/ Melchior Linden und Anthonius Helman/ umb den Ansitz dero Häuser und Aempter Waldeck/ Wildungen und Roden/ freundlich und brüderlich verglichen und vertragen haben/ alles Lant und Inhalt eines Abscheids/ so derwegen durch wol und obbemelte Unterhändler/ zwischen uns mit unserm allerseits gutem Wissen und Willen/ unterm dato Sonnabends post trium Regum den 8. Januarii dieses lauffenden Jahrs/ unter unser und ihrer der Unterhändler eigenen Handschrifften und auffgedruckten Secreten ußgerichtet/ und fürters auch von hochermelten unsern gnädigen Lands- und Lehens-Fürsten/ ratificiret und bestätiget worden/ und es aber nunmehr an dem geweſen/ daß wir auch zu Folge vorberürten zwischen uns allerseits ußgerichten Abschieds/ der übrigen/ von wolermelten unsern freundlichen lieben Herrn Vatter und gnädigen Herrn nachgelassener Land und Leute/ ingleichem freundlich/ brüderlich und underthänig ferners vergleichen und vertragen werden möchten/ daß wir uns dem allen nach/ uff abermahlige/ gnädige und günstige Unterhandlung hochermelts unsers gnädigen Fürsten und Herrn zu Hessen ꝛc. wie auch wohlgedachts unsers freundlichen lieben Vettern und Schwägerin/ Grafen Wolraden und Frawen Annen/ und neunlich wolgedachtes Grafen Wolraden in der Person/ und an statt hochgedachtes unsers gnädigen Fürsten und Herrn zu Hessen/ wie auch ihrer der Witwen Verordneten/ der Ehrnvesten/ Hochgelahrten/ und Erbarn Adam von Baumbach/ Fürstlichen Heßischen Hof-Marschalck/ Henrich Hunden/ der Rechten Doctor, Vice-Cantzlern/ und Melchior Linden/ im Namen des heyligen/ unzertheilten Dreyfaltigkeit/ GOtt dem Allmächtigen zu Lob und Ehren/ auch zu Erhaltung und Vermehrung brüderlicher und vetterlicher Liebe/ Trew und Einigkeit/ unter uns selbsten/ wie auch unsern Nachkommen und Erben/ und dann auch unserm von GOtt dem Allmächtigen uns beſcherten Landen und Leuten zum Besten/ und gedeylicher Fortsetzung unsers uhralten/ wohlherbrachten Gräfelichen Standts und Namens/ mit unserm allerseits gutem Wissen und Willen/ und vorgehenden gehabtem Raht/ auch unsers Grafen Günthern nechst angewandten Herren und Freunden/ des auch Durchleuchtigen und hochgebornen Fürsten und Herrn/ Georgen Ernsten/ Grafen und Herrn zu Hennenberg/ unsers gnädigen Fürsten und Herrn hierzu insonderheit abgefertigten Raths/ des auch hochgelahrten Herrn Steffan Weißbachen/ der Rechten Doctorn, Beywohnung/ mit einander freundlich/ brüderlich/ vetterlich/ und underthänig vor uns selbsten/ und unsere/ der Gebrüdere und Vettern allerseits mannliche/ eheliche Leibs-Lehens-Erben und Nachkommen/ erblich/ ewiglich ohnwiederrufflich verglichen/ vereiniget und vertragen haben; Vergleichen/ vertragen und vereinigen

um

ANNO 1575. uns auch hiermit und in Krafft dieses unsers Briefes wissentlich in der besten Form und Gestalt / wie das von Rechts und Gewohnheit wegen / am kräfftigsten und beständigsten geschehen soll oder mag / immassen alles unterschiedlich hiernach folget.

Und anfänglichs / nachdem wir uns in voriger Unterhandlung uff nechst gehaltenem Tage / vermöge obbemelts zur selbigen Zeit uffgerichteten Abschieds / der Häuser und Aempter Waldeck / Wildungen und Roden halben / dahin brüderlich / vetterlich / freundlich und underthänig verglichen / daß das Hauß und Ampt Waldeck uns Grafen Henrichen / und das Hauß und Ampt Wildungen uns Grafen Günthern / und also ein jeders dem Gräflichen Theil / dem es durch denselben Abschied zugeeignet / mit seiner Hochheit und Gerechtigkeit / auch In- und Zugehörungen an Dörffern / Renthen / Zinsen / Zehenden / Gefällen / Mühlen / Pfochten / Fischereyen / wie auch sonstet allen andern Nutzungen / in Holtz / Felde / Wasser und Weide / nichts ausgescheiden / in allermassen wolermelter unser freundlicher geliebter Herr Vatter / Eltern-Vatter und gnädiger Herr Graff Philips der Eltere / dieselbe bey seiner Regierung ersessen / genutzt und gebrauchet / und Hauß und Ambt Wildungen / auch wolermeltem unserm freundlichen lieben Brudern / Vatter und gnädigen Herrn / Grafen Samuels seliger Gedächtnüs / eingeräumbt gehabt / erblich und ewiglich / vor uns / und unsere / der Gebrüder und Vettern / Mannliche Leibs-Lehens-Erben und Nachkommen bleiben soll / so wollen wir es auch bey derselbigen Vergleichung nochmahls erwinden lassen / und soll nunmehr zu unsers jedern gutem Willen und Gefallen stehen / daß unser jeder sein zugetheilet Ampt und Hauß / mit seinen In- und Zugehörungen / Hoch- und Gerechtigkeiten / wie obgemelt / des nechsten Tags / wann es ihme geliebet / occupiren / einnehmen / und zu seinen Besten nutze und gebrauche / daran ihme auch von dem andern kein Eintrag oder Verhinderung geschehen / sondern unser einer dem andern darzu / bestes Vermögens / behulfflich und beförderlich seyn soll / wie wir uns dann dessen auch hiermit gegen einander obligiret und verpflichtet haben / und wir Grafe Henrich auch darauf vom Hauß Waldeck abziehen wollen.

Nachdem aber auch bey Leben wolermeltes unsers Herrn Vaters und gnädigen Herrn / wolseliger Gedächtnüß / uns Grafen Daniels / Hauß / Stadt und Ampt Naumburg / und uns Grafen Henrichen / das Hauß und die halbe Herrschafft Itter / ein jeders mit seinen In- und Zugehörungen / zu seinem Unterhalt / aus gutem väterlichen Willen überlassen / die wir auch ein jeder / biß in sein Absterben ersessen / genutzet und gebrauchet; So soll auch uns Grafen Daniels / benelt Hauß / Stadt und Ampt Naumburg / und darzu Dorff und Closter Dieße / mit dem Dorff Brunghausen / ein jedes mit seiner Hoch- und Gerechtigkeit / In- und Zugehörungen / an Renthen / Zinsen / Zehenden und Gefällen / nichts davon ausgescheiden / und uns Grafen Henrichen / gedacht Hauß und halbe Herrschafft Itter mit sampt dem Closter Werba und obern Ensa / auch ein jeders mit seiner Ober- und Gerechtigkeit / In- und Zugehörungen / und darunter auch das Wasser / Grunde und Zehenden / der Süßenbach / sampt funffzig Thalern zu Hoya / von der Luterbeck herrührend / vor uns und unsere mannliche Leibs-Lehns-Erben bleiben / die wir auch also / und ein jeder insonderheit dasjenige / was ihme durch diese Vereinigung zugeeignet würde / erblich und ewiglich inhaben und behalten / und zu unserm besten Nutzen gebrauchen mögen / und sollen darentgegen in Vergleichung dero Nutzungen und Gefällen / so eines jedern zugetheilter Ort Landes / bevor dem andern ertragen möchte / uns Grafen Günthern Hauß und Closter Hohenscheid gantz / mit allen und jedern seinen In- und Zugehörungen / und darzu ferners auffm Freyenhagen einhundert und funffzig Mütt Frucht partim, und aus den Erb-Zinsen der Nidern Stadt Wildungen die Helffte derselben und nemblichen einhundert sieben Thaler / und 22. alb. ingleichem erblich vor uns und unsere mannliche Leibs-Lehns-Erben gefolgt werden / deren ebener massen zu unserm Besten zu gebrauchen haben.

Und ob sichs wohl nach Ausweisung deren / mit unser allerseits gutem Vorwissen und Bewilligung / zu dieser brüderlichen und vetterlichen Vergleichung gemachten Anschlägen befunden / daß das Haus und Ampt Waldeck mit Stadt und Ampt Naumburg und andern Zusätzen / wie zuvor specificiret / die andern uns / Grafen Henrichen und Grafen Günthern / zugetheilte Häuser / Herrschafften und Aempter / mit den Nutzungen in den Frucht-Gefellen / biß an fünffhundert Mütt partim übertreten / zu dem auch bey den Stätten Corbach / nidern Wildungen / Sachsenhausen / Freyenhagen und Saßenberg / über das / so uns Grafen Günthern / aus deren eins Theils allbereits zum Hauß und Ampt Wildungen zugeordnet / an Gelte biß in zweyhundert achtzig Thaler / 17. alb. fünffthalb Heller / und an Frücht biß in zweyhundert sechtzig und neun Mütte / und anderthalb Metzen / unvertheilet vorhanden.

Als wir aber auch von unser gemeinen Ritter und Landschafft in Schrifften ersucht und erinnert / welchergestalt bey unsern Vorfahren / den Grafen zu Waldeck / nicht allein löblich Herkommen / sondern auch durch offene uffgerichte Erbeinigung und Verträge / mit Vorwissen und Guthrathen gemeiner unser Ritter- und Landschafft verbriefet und versiegelt worden / daß in dieser Orte Landes / unser Grafschafft Waldeck / ein regierender Herr seyn solle / und dann wir Grafe Daniel auch es dahero darvor erachten wollen / daß dieselbe Regierung / und was derselben anhängt / uns / als dem ältesten / und zu dero Behuff / dieser oberkürter unvertheilter Uberschuß zum vorauß / und nothwendiger Bestellung der Regierung / gebühren / wir Grafe Henrich und Günther aber / solches nach Gestalt und Gelegenheit dieser Grafschafft / und daß gleichwohl ein jeder in seinen zugetheilten Ort Landes / seine sondere Regierung darbeneben auch haben und unterhalten müste / vor ein übermäßiges angesehen; So haben wir uns dieses Punctens halben endlich / nach vielfältiger gepflogener Unterhandlung / dahin mit unser allerseits gutem Wissen und Willen verglichen / daß uns Grafen Daniels die allgemeine Regierung / und was derselben anhängt / in den Städten und sonstet allen bleiben / und zu dero Behuff / der übrige Rest / darmit das Hauß und Ampt Waldeck mit seinen Zusetzen / wie obberühret / die andern unsere Graffen / Heinrichen und Grafen Günthern / zugeordnete Häuser / Aempter und Zusetze übertrittet / zum Vorauß und nothwendigen Unterhalt der Regierung erblich gefolgt / und ohnverhindert der andern / gelassen / und sonstet die übrigen Nutzungen an jährlichen ständigen Erb-Gülden und Zinsen / in obbemelten unsern Städten / wie die oben specificiret / zu gleichen Theilen unter uns / die Gebrüder und Vettern / sämptlich vertheilet / auch von uns Grafen Daniels die Regierung dermassen bestellet und versehen werden solte / daß die gewöhnliche Audienz, immassen bey unsers Herrn Vatter Zeiten beschehen / jederzeit besucht / und sonstet die Verordnung mit der Cantzley und andern gemeinen Sachen beschehe / daß männiglichen in seinem Ansuchen gehöret / und einem jedern schleunig / gleichmeßig und unpartheylich Recht mitgetheilet werde.

Nachdem es auch zu Eintretung unser Regierung / ein Nothurfft seyn wirdet / die Erbhuldigung von unsern Underthanen zu nehmen / so sollen und wollen wir Grafe Daniel / als der ältiste und regierende Herr / dieselbe von unserm Orte Landes / desgleichen / auch in den Städten / zu Folge der hiebevor zwischen unsern Vor-Eltern / den Grafen zu Waldeck / uffgerichteter Erbeinigung vor uns und unsere eheliche Mann-Leib-Lehens-Erben / und im Fall wir deren keine hinderlassen / sondern ohn mannlich Leib-Lehens-Erben mit Todt abgehen und verstorben wurden / alsdann vor unsern Brüdern und Vettern / Grafen Henrichen und Grafen Günthern / und deren mannliche Leib-Lehens-Erben / und hinwieder auch wir Graf Henrich und Günther in unserm zugetheilten Orte Landes / dieselbe vor uns und unsere Eheliche Mann-Leib-Lehens-Erben / und im Fall wir deren keine hinderlassen würden / alsdann vor uns Grafen Daniels und unsere eheliche Mannliche Leib-Lehens-Erben nehmen / damit also die Underthanen in gemeiner Sampt-Huldigung bleiben / und wir derhalben in nichts getrennet werden.

Auch sollen und wollen auch wir Grafe Daniel / die besondere Lehen / so unser Herr Vatter seliger Gedächtnüß / allem zu verleyhen gehabt / vor uns und unsere allerseits eheliche Mannliche Leibs-Lehens-Erben verleihen / und dargegen auch darauff sehen / daß die Grafschafft Waldeck / wie auch andere unsere Sampt-Lehen / ob wir deren haben möchten / jederzeit / wann das zum Fall kommet / vor uns und unsern allerseits Erben entpfangen werden / und dieweil wir auch / nach dem gnädigen Willen GOttes des Allmächtigen / zur Regierung treten / und uns dahero vor allen dingen gebühren will / daß wir alle sämptlich / nicht allein unsere selbster / sondern auch unser untergebenen Unterthanen / so wol ewige als auch zeitliche Wolfahrt suchen und befordern / so erklären und bezeugen wir hiermit öffentlich / daß wir bey der erkandten und bekandten Lehr deß heyligen Evangelii / mit göttlicher Hülff und Beystand GOttes des Heyligen Geistes / biß in unser Absterben / verharren / und unser jeder in seinem Ort Landes / wie auch wir Graff Daniel / in den Städten die ernste Verschung thun sollen und wollen / daß die Underthanen bey der reinen Lehr / wie dieselbe bey Lebzeiten unsers Herrn Vatters / seliger Gedächtnüs / Inhalt der Propheitischen und Apostolischen Schrifften / und deren darinnen gegründet / und im Religion-Frieden begriffener / und im gantzen Reich approbirter Augspurgischen Confession und Bekändnüß erhalten / und sie dero zu entgegen / mit keinen widrigen Secten beladen noch verführen / sondern denen bestes Fleißes / wie uns das unsers tragenden Ampts halber obliget / vorkommen und begegnet werde.

Wir die Gebrüdere und Vettere / sollen und wollen auch uns mit unsern Landen und Leuten brüderlich und vetterlich zusammen halten / einander freundlich / brüderlich und trewlich meynen / und uns in keine Wege / wie sich die immer zutragen können / trennen lassen / und da wir auch mit Durchzügen / oder sonster in andere Wege / dem Religion- oder Prophan-Frieden zu wider / beschweret werden wolten / so sollen und wollen wir sämptlich einander mit unsern Underthanen die Hand bieten / einer dem andern seine zugetheilte Lande und Leut / zu sampt derselben Gerechtigkeiten / Freyheiten / und Gewohnheiten / erhalten / handhaben / schützen / und gleich unseren selbst eigenen Leuten / verantwortten helffen / auch sonstet in allen Fällen und Nöthen / da einer des andern brüderliche und vetterliche Beystand dulden und leiden mag / mit Leib und Gut / Land und Leuten trewlich beholffen seyn / wie wir dann auch zu dero behuff mit unsern jedern / dero Gebrüder und Vettern Häuser / einander zur Oeffnung / so wohl in denen / wie auch in sterbenden und andern vorfallenden Läufften gewertig seyn / und allem / was zu Rettung unser Land und Leute dienstlich und vorträglich seyn möchte / nichts erwinden lassen wollen.

ANNO 1575.

Würde

ANNO 1575.

Würde sich auch in unserm Ort Landes der Grafschafft Waldeck / einig Nahme / Plünderung oder anders zutragen / darüber man zum Klocken-Schlag kommen müste / so sollen unsers jedern Underthanen demselbigen unsäumlich zu folgen schuldig seyn / damit solchem Unrath vorkommen / und derselbe zum besten abgewendet werde.

Nachdem es sich auch je zum Zeiten zuträget / daß gemeine Reichs-Steuren angelegt / und dieselben dem Reich erstattet werden müssen / so wollen wir dieselben / was deren bereits angelegt / oder auch künfftiglich angelegt werden möchten / wie auch die Cammer-Gerichts-Unterhaltung und andere Bürden / zusammen tragen / und daran seyn / daß dieselben jederzeit gebührlichen verrichtet werden / und im Fall dasselb von einem oder dem andern nicht geschehe / alsdann der säumig Theil den Schaden / so daraus erwachsen möchte / vor sich alleine zu tragen / und denselben zu erstatten schuldig seyn.

Und dieweil wir auch allerhand beschwerliche Rechtfertigung haben / darmit dann dieselben auch der Gebühr ungesampt zum besten / vertretten werden; so wollen wir uns eines gemeinen Sampt-Advocaten vergleichen / demselben die zu verwalten befehlen / und was auch derhalben an uns Grafen Danieln jederzeit seyn / daß die Notturfft darauff zum treulichsten verfertiget / und darinnen uns allen zu Nachtheil nichts versäumet werde / und was auch derhalben in Rechts künfftiglich erkennet werden möchte / das soll uns / den Gebrüdern und Vettern / zu gleichem Gewinst und Schaden gehen.

Als auch biß daher unser freundlicher lieber Vatter und gnädiger Herr / Graf Philips / wolseliger Gedächtnüß / seine sondere Archive und Registratur gehabt / und es derwegen von nöthen / daß auch dieselbe / so wohl uns / wie auch der gantzen Grafschafft zum besten / trewlich beyeinander erhalten / und mit nichte getheilet werden / so soll dieselbe bey uns Grafen Danieln ussn Hauß Waldeck verwahrlich bleiben / doch daß dieselben zu förderst inventiret / auch gewiße Copial-Bücher daraus gemachet / und woferne uns Grafen Henrichen und Grafen Günthern der Originalien von denselben Briefen / Registern oder andern Urkunden / aus beineltes Archive, zu Behuff unser zugetheilter Oerter Landes / von nöthen seyn würde / daß uns dieselben Originalia, gegen gebührliche Recognition, ohnweigerlich gefolget und zugestellet / und die Originalia wiederumb in die gemeine Verwahrung gelieffert werden.

Damit auch dieser Ort Landes / dem gantzen Stamm Waldeck zum besten / umb so viel besser bey einander erhalten / und nicht in fremdbe Hände vereussert oder verwendet werde; So obligiren / verpflichten und verbinden wir die Gebrüder und Vettern uns auch hiermit / und in Krafft dieses Briefes / vor uns / unsere Erben und Erbnehmen / daß keiner unter uns / den Gebrüdern und Vettern / von seinen zugetheilten Häusern / Aemptern / Höfen / Clöstern oder Gütern / und deren Zugehörungen etwas / ohne des andern ausdrückliche Bewilligung / verkaussen / oder sonstet in andere Wege / wie die auch Namen haben / Erblich verwanden möge / sondern wir die Gebrüdere und Vettern / sollen und wollen alle unsere zugetheilte und anererbte Häuser / Aempter / Clöster und Güter / mit ihren Zugehörungen / uns und unsern ehelichen mannlichen Leibs-Lehens-Erben / wie auch dem gantzen Stamm Waldecken zum besten / bey einander unverwendet erhalten / und darvon nichts erblichs verlassen / da aber unser einen oder den andern eine rettliche Nohr angienge / daß er zu Abwendung gröstern Schadens / oder auch seinen bessern Nutzen zu schaffen / etwas von dem seinen angreiffen und umwenden / verkauffen oder versetzen müste / so soll derjenige / so unter uns / den Gebrüdern und Vettern / von dem seinen etwas versetzen oder verschreiben wolte / dasselbig zuvor uns andern / und unsern Erben anbieten / und uns dasselbig in einem billigen Werth / uff Wiederkauff zukommen lassen.

Ferner als auch etzliche Häuser vor Pfandt angezogen / und wir derwegen auch allbereits von dem Chur-Fürsten zu Maynz / Hauses und Ampt Rhoden halber / mit Rechte angelanget worden / wofern wir dann deren eines oder mehr / mit Rechte / oder auch sonstet / ohn unser Verschulden / verlustig werden möchten / so sollen und wollen wir einander die Last daran mit tragen / und denjenigen / dem solche Lösung geschicht / schadloß halten helffen / dafür dann eines unsers jedern Ort Landes dem andern helffen soll.

Nachdem auch gemelter unser Vater seliger eine Tochter von seiner letzten Gemahlin / Frawen Güden von Isenberg / hinderlassen / welcher ihre Abfertigung gebühret / da dann nach Schickung GOttes dem Allmächtigen / dieselbe zu Ehren solte ausgefertiget / und ehelich bestattet werden / so wollen wir solches sämptlich mit einander / nach altem Gebrauch und Herkommen dieser Grafschafft / thun / und sie demnach auch mit einer gebührlichen Ehesteuer und andern / ihrem Herkommen gemeß / gegen genugsame Verzicht / abfertigen lassen.

Letzlich / dieweil wir auch nach Absterben obgemeltes unsers Herrn Vatters / und gnädigen Herrn / seine nachgelassene / und nunmehr unter uns / die Gebrüder und Vettern / getheilte Land und Leuthe mit einem merecklichen hohen Schuldenlaste beschweret befunden; so haben wir uns derhalben mit einandern / was ein jeder derselben Schulden uff seinem Orte Landes genommen / in einem sondern Neben-Abscheide freundlich / brüderlich und vetterlich verglichen / demselben wollen wir auch ein jeder zu seinem Theil trewlich nachsetzen / und mit allem Fleiß und guter Haußhaltung daran seyn / daß dieselben abgestattet / und unsers Vatters und gnädigen Herrn Trew und Glauben in dem allen erhalten werde; Und nachdem auch sonstet zwischen unsern löblichen Vorfahren / zu Erhaltung des Stamms Waldecken / alterhand Erb-einigungen / Burgfrieden und Verträgen uffgerichtet / so wollen wir dieselben auch einander treulich halten / und denen zu Abbruch nichts vornehmen / noch auch durch andere vorzunehmen verstatten / wie wir des alles einander mit handgebenden Trewen / bey unsern Gräflichen Ehren und wahren Worten / an eines leiblichen Eyds statt / gelobt und zugesagt haben. ANNO 1575.

Dessen alles zu Urkund ist diese Einigung und Vertrag dreyfach / gleiches Inhalts verfertiget / und von uns Gebrüdern und Vettern vorgemelt / deßgleichen auch von uns die Herren und verordneten Unterhändlern und Vormündern / mit eigenen Handen unterschrieben / und auch mit unsern uffgetruckten Secreten bekräfftiget / und jederm dero Partheyen einer zugestellet worden. Actum Waldecken / Montags nach Palmarum, Anno Domini funffzehenhundert / siebentzig und fünff.

CXIX.

Déclaration envoiée par HENRI III. *Roi de France, en Angleterre, en 1575. par le Sieur* de la Châtre, *pour l'explication & le renouvellement du Traité, fait entre le Roi* CHARLES IX. *&* ELISABETH, *Reine d'Angleterre. A Blois le 29. Avril 1575.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 619.] 29. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

HENRI, &c. A tous ceux, &c. salut. Comme l'une des choses, que nous nous sommes proposé, & mis principalement devant les yeux, étant faits Successeurs de nôtre Roiaume de France; ce ait été d'embrasser, avec la Succession d'une telle Couronne, les amitiez des Princes & Potentats de la Chretienté, qui nous ont été aussi par même moien comme successivement delaissées par feu nôtre tres-cher Seigneur & Frere, le Roi Charles dernier decedé, de bonne & heureuse memoire, que Dieu absolve; même celle de nôtre tres-chere & tres-amée bonne Sœur & Cousine la Reine d'Angleterre; avec laquelle il est notoire, qu'outre les anciens Traitez de Paix, que nôtredit Roiaume de France a avec celui d'Angleterre, le dix-neuvieme jour du mois d'Avril mille cinq-cens-soixante-douze, il fut arresté & conclu un Traité de Ligue & Confederation, pour plus grande asseurance & confirmation de leur commune amitié; & soit ainsi que de tous & chacuns les Points & Articles dudit Traité nous soions bien & dûement informez, comme nous les aiant fait representer de nouveau, outre la connoissance que nous en avions auparavant.

Savoir faisons, que nous remettant en memoire, qu'il n'en peut avenir que tout bien, profit, utilité, & commodité à nos communs Sujets, & la deliberation, que nous avons prise de vivre en toute bonne amitié & voisinance avec nôtredite bonne Sœur & Cousine, comme Princesse, de qui nous reverons & estimons les rares, excellentes, & singulieres vertus: Avons en satisfaisant au troisieme Article dudit Traité, declaré & declarons par ces presentes, que icelui nous avons accepté & agréé, acceptons & agréons en tous & chacuns ses Points & Articles; entendons l'entretenir, garder, & observer inviolablement, & le reputer de même force & valeur, que s'il avoit été en nôtre propre Nom conclu & arresté. Et ce nous promettons en foi & parole de Roi, & sous l'hipoteque de tous & chacuns nos Biens, presens & à venir, & ceux de nos Successeurs, sans jamais aller ni venir au contraire. En têmoin, nous avons signé ces presentes de nôtre propre main, & à icelles fait aposer nôtre Scel. Donné à. . . . .

Memoire baillé au Sieur DE LA CHATRE *allant en Angleterre, en execution des Lettres ci-dessus.*

LE Sieur de la Châtre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'Armes de ses Ordonnances, & son Lieutenant-General au Païs de Berri, que Sa Majesté dépêche presentement vers la Reine d'Angleterre, aprés lui avoir presenté les Lettres de creance, qu'elle lui écrit avec ses cordiales & plus affectionnées recommandations, lui dira:

ANNO 1575. En premier lieu, que si Sadite Majesté eût satisfait à soi même en la bonne inclination, qu'elle a envers ladite Dame, & en la sincere amitié qu'elle lui porte, elle eût plûtôt dépêché vers elle, dés le lendemain de son arrivée en son Roiaume pour faire l'office, dont a chargé presentement ledit Sieur de la Châtre; que d'attendre jusqu'à cette heure, de quoi aiant été detournée par les ordinaires occupations, qu'elle a euës ci-devant pour donner ordre à ses affaires, & par ce voiage lointain qu'à son arrivée elle a fait du côté de Languedoc, il la prie d'excuser, si plûtôt elle n'a envoié vers elle; & de n'interpreter cela à aucune froideur d'affection, qui soit du côté de Sa Majesté, mais au susdit empêchement.

Asseurera ladite Dame, que entre les amitiez de beaucoup de Princes & Potentats, qui ont été delaissées à Sadite Majesté avec la Succession de ce Roiaume, par la mort du feu Roi son Frere, il n'en aura jamais une plus chere, ni en plus grande estime, que la sienne. Et comme jusques ici elle pense lui avoir donné toute occasion de le croire ainsi, aussi espere-t'elle bien par les bons & fraternels offices, qu'elle continuera envers ladite Dame, lui en donner à toutes occasions un tres-parfait & asseuré témoignage.

En prenant là-dessus icelle Dame une certaine asseurance, & faisant un tres-ferme fondement, comme sur la parole d'un Prince, qui entre autres choses fait grande profession de se montrer en ses dits fort veritable, & de ne violer jamais ses promesses; il la requerera aussi de sa part, d'user de pareille correspondance envers Sadite Majesté, ainsi qu'il est convenable pour un plus solide établissement de leur commune amitié, & leur en rendre un reciproque contentement.

Ce propos de la grande confiance, que doit avoir ladite Dame en l'affection & bonne volonté que lui porte Sadite Majesté, sera étendu par ledit Sieur de la Châtre de tout le plus honneste langage, dont il se pourra aviser, pour la lui representer bien à la verité telle qu'elle la lui a declarée à son partement; de sorte qu'il ne lui en puisse demeurer aucun doute ni scrupule, mais faire état qu'elle ne peut avoir un plus asseuré & parfait ami en toute la Chretienté, que Sadite Majesté, quelques mauvais esprits qui se puissent mettre à la traverse, pour lui persuader le contraire; ainsi qu'il aviendra toûjours assez aisement par la sollicitation de ceux, qui ne pourront voir qu'avec grand regret une amitié bien seurement établie entre tels Princes, tant duisible & profitable à leur commune grandeur, & au bien de leurs Sujets.

Aprés que sur ce sujet il aura entretenu ladite Dame, viendra à lui dire, que Sadite Majesté voulant satisfaire au premier point de l'asseurance, qu'elle pense lui devoir donner de son amitié & bienveillance, lui a baillé charge, en satisfaisant au contenu d'un Article du dernier Traité de Ligue fait entre le feu Roi Charles & Elle, (duquel Article la Copie lui est baillée) de lui declarer, qu'elle accepte & a pour agreable ledit Traité de Ligue & amitié en tous & chacuns ses Points & Articles, & le veut entretenir & observer inviolablement, comme s'il avoit été conclu par Elle-même. Pour témoignage de quoi, elle a fait expedier ses Lettres en forme dué, avant le terme d'un an designé par ledit Article, tant elle desire donner d'heure asseurance de ce qu'elle porte en son cœur de sincere & parfaite amitié envers ladite Dame; lesquelles Lettres ledit Sieur de la Châtre mettra entre ses mains, étendant le principal point & but de son voiage à lui donner confiance de l'amitié de Sadite Majesté, & lui en fera toute la plus honorable expression qu'il pourra.

Ladite Dame se pourra enquerir sur l'état des affaires de ce Roiaume, & à quel point les choses y sont reduites. Surquoi il dira, que si les Sujets, qui se sont émûs se fussent mieux reconnus qu'ils n'ont fait jusques ici, & rendus capables de la bonne inclination, que Sadite Majesté a de les mettre en repos, & de leur donner une bonne Paix, les choses seroient en meilleur état qu'elles ne sont; ce neanmoins l'on espere, qu'avec la grace de Dieu, il s'y aportera dedans peu de tems quelque bon remede, dont le Roiaume demeurera grandement soulagé; & les Princes voisins, qui en aiment le bien & conservation, recevront beaucoup de contentement.

Ledit Sieur de la Châtre arrivant en Angleterre se rendra au Logis du Sieur de la Mothe-Fenelon, Ambassadeur de Sa Majesté, pour lui communiquer le contenu au present Memoire, & prendre avis de lui, comme de celui qui est sur les Lieux, & qui a bonne connoissance des affaires de par delà, s'il sera à propos d'y ajoûter ou diminuer quelque chose, pour donner toûjours plus de confidence à ladite Dame de l'amitié & bienveillance, que lui porte Sadite Majesté; & qu'elle ne doit attendre de son côté, que toutes choses dignes d'un Prince qui lui est très-seur & parfait ami. ANNO 1575.

Article baillé à part.

SI sur ce propos ladite Dame s'enquiert des Deputez de Monsieur le Prince de Condé; & demande s'ils seront ja venus trouver Sadite Majesté, lui repondra que non, mais que l'on les attend pour le commencement de Mars prochain. Et pour ce que Sadite Majesté ne peut faire de moins, que de montrer qu'elle a soin de la Reine d'Ecosse, qui, outre qu'elle est Reine d'un Roiaume, qui a perpetuelle Alliance & amitié avec le sien, lui est fort proche Alliée, pour avoir épousé le feu Roi François son Frere: Ledit Sieur de la Châtre priera ladite Dame de lui faire faire tout bon traitement, digne d'être usé par Princesse si genereuse & magnanime, qu'elle est estimée, & de l'avoir pour recommandée, & aussi la conservation de son Roiaume d'Ecosse. Mais dautant que la Reine a montré quelque fois s'alterer beaucoup, quand l'on lui a parlé de ladite Dame Reine d'Ecosse, il semble, qu'il ne faudra en mouvoir propos pour la premiere audience, mais le remettre à la seconde, aprés que ladite Dame aura été mieux confirmée de la bonne volonté & affection de Sadite Majesté, par l'honneste langage, que lui aura tenu ledit Sieur de la Châtre, afin qu'elle le prenne en meilleure part.

Ampliation du Memoire du Sieur DE LA CHATRE.

OUTRE le contenu en l'autre Memoire & Instruction, qui a été baillé au Sieur de la Châtre, le Roi lui a voulu donner charge des choses qui s'ensuivent.

Premierement, dautant que la Reine d'Angleterre a fait ci-devant entendre, avoir quelque volonté à s'interposer pour le fait de la pacification des troubles de ce Roiaume, il ne sera que bien à propos, qu'en lui parlant de ce fait selon le contenu en ladite Instruction, il ajoûte à ce qu'il a charge de lui dire, que Sa Majesté se promet bien que ladite Dame, pour l'affection qu'elle porte au bien de ce Roiaume, sera bien aise de le voir reduit en quelque bon repos, & y aidera toûjours de ses bons offices, aux occasions qui s'en pourront presenter, afin de la mettre au chemin de s'ouvrir de ce qu'elle pourroit avoir sur le cœur en cet endroit, pour en faire raport à son retour de par deça.

Et afin que ladite Dame connoisse mieux, combien Sa Majesté veut proceder sincerement avec elle, & faire cesser tous sujets, qui pourroient diminuer quelque chose de la bonne & sincere amitié, qu'elle desire demeurer entre elles, & leurs Roiaumes & Sujets; si ladite Dame tombe sur le propos, des depredations & pirateries qui se commettent ordinairement sur la Mer, au plus grand detriment tant des Sujets de Sadite Majesté, que de ladite Dame, ledit Sieur de la Châtre lui fera entendre, qu'elle ne desire plus rien en ce monde, que de s'accorder avec elle de quelques bons moiens & expediens, par lesquels telles choses soient empêchées au commun bien de leurs Sujets; & ceux qui les commettent, grievement punis & châtiez.

Et pour ce que ainsi que ledit Sieur de la Châtre étoit prêt à partir, il s'est vû une Lettre de la Reine d'Ecosse, par laquelle elle desire bien fort, que celui qui ira par delà de Sadite Majesté, ait aussi charge de la visiter, auquel elle pourra faire entendre plusieurs choses de grande importance: & semblablement que Sadite Majesté la fasse comprendre au Traité de Ligue, qui pourroit être de nouveau fait avec ladite Reine d'Angleterre: Sadite Majesté desire; que au propos que ledit Sieur de la Châtre a charge de tenir à ladite Dame en recommandation de la Reine d'Ecosse, il ajoûte, que pour servir au respect de l'amitié, qu'elle porte à ladite Reine d'Ecosse à cause de la perpetuelle Alliance, qu'a cette Couronne avec son Roiaume, & aussi de la particuliere dont elle lui atouche, étant sa Belle-Sœur, & aiant épousé son Frere aîné; elle a estimé,

NO 75. eſtimé, qu'elle ne peut faire moins, que de donner charge audit Sieur de la viſiter pour la conſoler, tant de la mort intervenuë en la perſonne de feu Monſieur le Cardinal de Lorraine, que de Madame de Lorraine, qui étoient ſes principaux & plus amis parens, dont il eſt bien certain qu'elle ſe trouvera grandement affligée; la requerir à cette fin de lui vouloir permettre de faire cette amiable viſitation, qu'il aſſeurera n'être pour aucun autre effet. Et ſi ladite Dame ſe rend difficile de l'accorder, comme l'on le croit aſſez aiſément, ne ſera beſoin, que ledit Sieur de la Châtre en faſſe une plus vive inſtance, de peur qu'elle ne prît ſuſpicion, que ce fût pour quelque autre effet: mais en ce cas, il la priera de lui permettre pour le moins d'y envoier un de ſes Gens, que Sa Majeſté deſire être le Sieur de (1) Lancosme, qu'elle a voulu qu'elle mene avec lui pour cet effet; lequel y allant en premier lieu, aſſeurera ladite Reine d'Ecoſſe de toute l'amitié & bonne volonté de Sadite Majeſté; & qu'elle eſt prête & bien deliberée de l'aſſiſter & aider en ſon affliction, & favoriſer ſes affaires autant qu'il lui ſera poſſible, & que l'état des choſes le lui pourra permettre. La rendra capable de ce que ledit Sieur de la Châtre a negocié preſentement avec la Reine d'Angleterre, pour le fait du Traité de Ligue, & lui fera bien entendre, comme ce n'eſt qu'une ſimple declaration, que Sa Majeſté fait d'avoir agreable celui qui fut conclu & arreſté par le feu Roi à Blois, en l'an 1572. en ſatisfaiſant au..... Article de celui qui porte nommément, que le Succeſſeur de celui des deux Princes contractans qui ſera decedé, ſera tenu un an aprés le trepas du decedé, de lui declarer s'il aura agreable ledit Traité, ou non; ſans que ledit Sieur de la Châtre ait charge d'entrer en aucunes nouvelles conventions, ni rien innover, changer, ou immuer au ſuſdit Traité, qui eſt cauſe que Sadite Majeſté ne peut enſorte du monde ſatisfaire à ce que deſire d'elle la Reine d'Ecoſſe, dont a eſtimé qu'il n'étoit aucunement à propos de parler pour ſon bien particulier, & de ſes affaires. ANNO 1575.

Lui dira, comme Sa Majeſté lui a donné charge d'entendre bien particulierement tout ce qui lui ſera declaré par ladite Dame Reine d'Ecoſſe, pour lui raporter aprés fidellement, afin qu'en étant bien informée Sadite Majeſté, de tant plus s'emploie à lui faire tous offices convenables & dignes de l'amitié qu'elle lui porte.

(1) Il fut envoié Ambaſſadeur à la Porte en 1585.

CXX.

Kayſers MAXIMILIANI Beſtättigung der anno 1574. zwiſchen denen Hertzogen zu Münſterberg-Oelß/ und der Landſchafft deß Oelßniſchen Fürſtenthumbs/ zu aufrichtung beſſerer Landes-Ordnung verglichenen Articuln. Geben Praag den 14. Junij 1575. 14. Juin.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de MAXIMILIEN *Empereur, ſur les Articles convenus l'an* 1574. *entre les Ducs de* MUNSTERBERG *&* d'OLS *d'une part, & les* ETATS *de la Principauté* d'OLS *d'autre part, pour un meilleur Etabliſſement des Conſtitutions du Païs. Donnée à Prague le* 14. *Juin* 1575. [Voyez-la ſous le 29. Juin 1574. pag. 229. col. 2.]

CXXI.

Juill. *Tractaet van Unie tuſſchen de Ridderſchap en Steden van* HOLLAND *daar by* WILLEM VAN NASSAU *Prince van Orangien gedefereert werd de hoge Overigheid van deſelve Landen geſloten tot Dordrecht den* 11. *July* 1575. [PIETER BOR, Oorſpronck, Begin, en Vervolg des Nederlandſche Oorlog. Tom. I. pag. 641.]

NOBLESSE ET VILLES DE HOLLANDE.

NAdemael d'almogende God door ſijne ſonderlinge gratie en genade, den Lande van Holland en Zeeland jegens den Hertog van Alva, en de heerſchappye der Spangiaerden, met haren aenhank vande quaedwillige en bloeddorſtige Vyanden der ſelver Landen wonderbaerlijk tot noch toe heeft behoed, daer toe met ſijne Goddelijke woord verlicht, en alſulx den Ingeſetenen van dien van de ſlavernye, ſo in den lichame als inder conſcientie heeft verloſt uitte handen van hare voorſz. Vyanden, jegens wiens aenloop groot geweld en heirkracht aen allen oorden aengewend, de mogentheid en goedertierentheid Gods tot meermalen ſonderlinge voorſpoed en victorie heeft verleent, door middel, vlijt en ſorgvuldigheid van den doorluchtigen en hooggeboren Vorſt en Heere Wilhelm Prince van Orangien, Grave van Naſſau, &c. met een verweckinge des gemoeds van den Volke, en Ingeſetenen voorſz. in der voegen, dat den Vyand in ſijnen kracht en macht ſeer geſwakt of gekrenkt ſijnde, tot zijn quaed voornemen niet heeft konnen geraken, welke Gods werk, want niet alleenlijk te verwonderen; maer als een grote weldaed en genade by een yegelijk ſtaet aen te nemen, en in 't generael met alle politijke ordeninge te beveſtigen, om voortaen alle ſaken geſteld, en gehouden te werden in goede geregeltheid, en diſcipline en onder een beter beleid, dan tot noch toe mits de menigvuldigheid der laſten, en affairen van de Oot-

CXXI.

Traité d'Union entre la Nobleſſe & les Villes de HOLLANDE, par lequel ils deferent à GUILLAUME DE NASSAU, Prince d'Orange, le ſuprême Gouvernement de la Province, conclu à Dort le 11. Juillet 1575. [P. BOR, *de l'origine, du commencement & des ſuites de la Guerre dans les Païs-bas*, Tom. I. pag. 641.] 11. Juill.

LA NOBLESSE ET LES VILLES DE HOLLANDE.

COmme le Dieu tout puiſſant a conſervé juſques à preſent d'une maniere admirable & par ſa grace & faveur particuliere les Païs de Hollande & de Zelande, contre le Duc d'Albe & la domination des Eſpagnols & de leurs adherants, Ennemis malveillans & ſanguinaires de ces Païs, qu'il a éclairé de ſa Divine Parole, & a par même moyen délivré les Habitans d'iceux de l'eſclavage, tant à l'égard du Corps qu'à l'égard de leurs conſciences en les delivrant des mains desdits Ennemis, & que par les moyen, diligence, & ſoins du Sereniſſime & grand Prince & Seigneur Guillaume Prince d'Orange, la miſericorde & puiſſance de Dieu leur a accordé pluſieurs ſuccez & victoires ſingulieres, malgré les grandes violences & efforts que lesdits Ennemis ont fait de toute part, joint le courage efficace des Peuples & Habitans, en ſorte que lesdits Ennemis ſe ſont trouvez fort affoiblis & n'ont pû parvenir à leurs mauvais deſſeins; lequel ouvrage de Dieu ne doit pas ſeulement être admiré, mais doit être reçu d'un chacun comme un grand bienfait & une grande grace, & qu'en general pour fortifier toutes choſes par un bon ordre de police, afin que dorenavant elles ſoient tenuës ſous une bonne diſcipline, conduite & ordre, ce qui n'a pas été juſques à preſent fait à cauſe de la multi-

ANNO 1575. Oorloge, en aenperſingen der Vyanden wel heeft mogen geſchieden, of in't werk gebracht werden ſulx dat hier door de ſaken der Landen, en van allen den Ingeſetenen in meerder verſekertheid en geruſtigheid geſtelt zijnde, den Vyanden veel hoops en middels afgeſneden ſal werden van eenig voordeel op den ſelven Lande te krijgen: daer toe hy ook onder dexſel van Vredehandel eenige voorleden maenden, ſonderlinge en met alle liſtigheid ſchijnt gearbeid te hebben, immers want egene Republijken en noch eenige gemeine ſtaet van de Landen, of Steden ſonder ordentlijke Policie mogen blijven ſtaen, maer door confuſie by hem ſelven moeten vergaen en vervallen, mits 't welk met goede redenen, al ſulke ordre, Wetten en Policien behoren geabordeert te worden, behouden en geadminiſtreert met behoorlijke reputatie, eere en autoriteit des Overheids, de ſelfde adminiſtratie hebbende, en met gerustigheid, eendracht en welvaren der particuliere lidmaten en onderſaten, elx in ſijn regard, daer toe God almachtig als een beminder van alle goede Policien, ſijnen zegen een vorderlijke hand altijds is reikende, tot vermeerderinge zijnes naems en glorie.

ANNO 1575.

Deſen aengemerkt en bevindende de Ridderſchap, Edelen en Steden van Holland, repreſenterende den Staten van de ſelven Landen, en onderlinge communicatie en rijpen berade, of forme van regeringe en adminiſtratie van de gemene ſake der ſelver Landen, dat alle Republijken en Gemeinſchap beſt worden behouden, geſterkt en beveſtigt by eenigheid, de welke niet wel en kan zijn by vele, in wille en gemoed veel tijds differerende, en mits dien ook nodig te zijn, dat de voorſz. regeringe geſteld werde, en bevolen zy aen een Hooft en Overigheid, hebben daerom de voorſz. Staten door de ingeboren goede affectie, liefde en yver die ſijne Princelijke Excell. eenen voornaemſte Perſonagie deſer Landen, en een principale en d'eerſte van de Staten der ſelver Landen, verſocht en gebeden, en voor ſo veel in hen-luiden is, als Hooft en hoogſte Overheid verkoren, en geſteld tot de regeringe der voorſz. Landen en Steden van Holland, mitsgaders allen den onderwind en beleidinge van de gemene ſake der ſelver Landen. Al de ſelfde onderwerpende de goede wille en gebied van zijnder Excell. den welken ſy luiden geconfereert hebben, en mits deſen confereren alle volkomen macht en autoriteit daer toe eenigſins nodig zijnde in der forme en maniere hier na volgende.

Te weten dat zijn Excell. ſo lange de Landen in der Oorloge of Wapenen zijn, ſal hebben volkomen autoriteit en macht, als Souverain en Overhooft te gebieden en te verbieden, alles wes tot conſervatie en beſcherminge der Landen dienlijk en doenlijk ſal mogen zijn.

Alſulx ſal zijne Excell. op alle Krijgs-ſaken te Water en te Lande dispouëren na zijn goed dunken, of met advijs van de genen die ſijn Excell. gelieven ſal t'allen tijden daer toe te gebruiken.

In de ſelve Krijgs-ſaken ſtellende en gebruikende alſulke Overſte, Capiteinen, Luitenanten, Officiers en Soldaten, als ſijne Excell. goed dunken ſal, onthoudende den ſelven en allen anderen Commiſſariſen tot beleidinge der Krijgs-ſaken, en 't gunt daer aen kleeft eenigſins nodig zijnde behoorlijk tractement en beſoldinge na zijne Excell. goed dunken, met alſulke goede en generale Krijgs-ordeninge en diſcipline, als tot ſoulagement der Ingeſetenen, en ten minſten queſte van den Lande in alder gelijkheid en eenparigheid ſal konnen geſchieden.

't Voorſz. Krijgsvolk verdelende, en logerende al om binnen den Steden en Vlecken, en ten platten Lande daer des nood zy, en by zijne Excell. goed gevonden ſal werden: ſonder eenig advijs of bewilliginge van de Staten, Magiſtraten van de Steden, of van yemand anders daer toe te verwachten, in der voegen dat alle Steden en Vlecken altijds het Krijgsvolk of Garniſoen henluiden toegeſonden, elx in zijn regard ter Ordonnantie van zijn Excell. by proviſie ſullen ontfangen, voor en al eer ſy luiden ſullen doen eenige remonſtrantie of verſoek ter contrarie, en tot haer ontlaſtinge.

Sijn

multiplicité des charges, des affaires militaires & de l'oppreſſion des Ennemis, en ſorte que par là les affaires des Païs & de tous les Habitans, ſoient miſes en une plus grande ſeureté & un plus grand repos, & qu'on ôte auxdits Ennemis l'eſperance & les moyens de plus obtenir aucun avantage ſur iceux Païs à quoi ils ſemblent même avoir travaillé cauteleuſement, depuis quelques mois, ſous pretexte de negociations de Paix; & qu'auſſi nulle Republique, non plus que les Provinces & les Villes ne peuvent ſubſiſter ſans une bonne Police, mais que ſans cela elles tomberoient d'elles mêmes, & ſe ruineroient, il faut établir telles Loix & tels ordres qu'elles puiſſent être gouvernees avec une reputation convenable à l'honneur & ſous l'authorité des Souverains qui en ont l'adminiſtration, & au repos, concorde & proſperité des Membres & Sujets particuliers, chacun à ſon égard; à quoi Dieu tout puiſſant amateur de tout bon ordre donne déja ſon aſſiſtance & benediction pour l'avancement de ſon nom & de ſa gloire.

Ces choſes conſiderées, & le College des Nobles, les Nobles & Villes de Hollande repreſentant l'Etat de ces Païs, trouvant, aprés une communication particuliere & une meure deliberation, pour la forme de Gouvernement & adminiſtration des affaires communes deſdits Pais, que toutes les Republiques & Communautez ſe ſoutiennent, ſe fortifient & ſe confirment le mieux par l'union, laquelle ne peut pas ſe rencontrer parmi pluſieurs qui different ſouvent en volonté & ſentiments; & comme auſſi il eſt neceſſaire, que le ſusdit Gouvernement ſoit remis & confié à un ſeul Chef & Souverain, leſdits Etats, par une bonne affection, amitié & zele naturel qu'ils ont pour ſon Excellence, qui eſt la principale perſonne de ces Païs, & la premiere de l'Etat, ont prié ſadite Excellence, & icelle choiſie pour Chef & Souverain, & l'ont établi au Gouvernement des ſusdits Païs & Villes de Hollande, enſemble à la conduite des affaires communes d'iceux Païs; les ſoumettant à la bonne volonté & commandement de ſon Excellence, lui ayant conferé, & lui conferans par ces preſentes tout le pouvoir & authorité à ce neceſſaire, en la forme & maniere ſuivante.

Sçavoir que ſon Excellence, tant que ces Païs ſeront engagez dans la Guerre ou armez, aura pleine & entiere authorité & puiſſance, comme Souverain & Chef, d'ordonner & de deffendre, tout ce qui pour la conſervation & deffence des Païs pourroit être utile & faiſable.

Enſorte que ſon Excellence diſpoſera de toutes les affaires de Mer & de Terre, ſelon qu'elle le trouvera à propos, ou par l'avis de ceux dont ſadite Excellence voudra ſe ſervir à cet effet.

Etabliſſant & employant dans les affaires de la Guerre tous Colonels, Capitaines, Lieutenants, Officiers & Soldats, que ſon Excellence trouvera bon, les entretenant & tous autres Commiſſaires pour la conduite des affaires militaires & ce qui en dépend à tels gages qu'il ſera neceſſaire & que ſon Excellence jugera à propos, ſous telle bonne & generale ordonnance & diſcipline que faire ſe pourra pour le ſoulagement des Habitans, & à la moindre charge des Païs en toute égalité.

Partageant les ſusdites Troupes & les logeant par tout dans les Villes & ſur le Plat-Païs où beſoin ſera, ou ſelon que ſon Excellence le trouvera à propos; ſans attendre l'avis & conſentement des Etats, des Magiſtrats des Villes ou de quelque autre, enſorte que toutes les Villes & Villages recevront chacun à leur égard par proviſion les Troupes ou Garniſons qui leur ſeront envoyées par ordre de ſon Excellence, avant qu'ils faſſent aucune remontrance ou requiſition au contraire & pour s'en decharger.

Son

ANNO 75. Sijn Excell. sal doen nakomen alle sijne Bevelen, Ordonnantien, Wetten, Discipline en Articulen des Krijgs-handels, met straffinge van de overtreders van dien: daer toe de Staten en Steden met hare Schutteryen en gemeenten, des geboden zijnde, hand sullen houden.

Tot uitrechtinge des voorsz. Krijgs en Krijgs-saken, so te Water en te Lande, sal sijn Excell. hebben de gehele en vrye administratie van de contributien, en Penningen by de Staten daer toe gedestineert en bewilligt, of als noch te destineren en te bewilligen. Alle 't welk sijn Excell. sal doen ontfangen, handelen, dispenseren en uitgeven op alsulke Tresoriers, of Gecommitteerden als zijn Excell. daer toe stellen en verkiesen sal, uit eenige bequame personen, Hollanders en Zeelanders wesende, mits dat by den selven Tresoriers of Gecommitteerden, ook voor de generale Staten of hare Gedeputeerden van drie maenden, tot drie maenden gerekent, of verantwoord sal werden, behoudelijk nochtans indien zijne Excell. gelieft als Tresorier of Gecommitteerden ten fine voorsz. eenige alrede in dienste en gelijke saken geimployeert, egene Hollanders of Zeelanders wesende, dat selve voor dese tijd geschiede sonder prejudicie van den Lande in toekomende tijden.

En sal sijne Excell. in alle voorvallende saken volkomen macht en vermogen hebben, sonder te hebben of te verwachten der Staten consent tot laste van den gemenen Lande, en met verband en op geloof der selver Landen, te lichten of te vinden de Somme van 20000 Guldens eens, by den selven Lande goed te doen, elx voor zijn quote.

Sijne Excell. sal van wegen den Conink als Grave van Holland en Zeeland recht en Justitie doen administreren, by den Raed van den Hove van Holland, over allen den plaetsen en Ingesetenen van Holland, Zeeland en Vriesland, onder den selven Hove ressorterende, in allen saken tot kennisse van den selven Hove staende, sonder nochtans te verlenen eenige provisie, of t'admitteren eenige Proceduren jegens d'Ordonnantie of Resolutie van den Staten.

En mits dat de selfde Raed vorder hem sal hebben te voegen na beschreven Rechten, Equiteit, mitsgaders alle deugdelijke Privilegien, en Costumen, en in materie van Appellatie en Executie van hare Sententien, na de Provisionele laetste Ordonnantie en Resolutie van de Staten.

Des sal sijne Excell. den selven Raed, allen Hooft-Officiers, en andere Officiers van de Justitie (tot collatie van de Kamere van de Rekeninge na gewoonte niet staende) stellen en ordonneren van wegen den Conink als Grave van Holland en Zeeland, te weten, so wanneer eenige van de jegenwoordige sal mogen overlijden, of den tijd van eenige Officiers geexpireert zijn, ten ware om redenen, sijne Excell. mitsdien sal mogen doen in beiden gevalle, met advijs van de Staten, de welke sijne Excell. t'allen tijden sullen denomineren drie personen uitten welken totte vacerende Staten en Officien respective, zijn Excell. een sal verordonneren, mits dat in den voorsz. Raed van Holland, altijds twe sullen zijn uit Zeeland, als na ouder herkomen of Privilegie van den selven Lande.

En sullen die van den Rade voornoemt, by provisie mogen verlenen alle provisien in materien van gratien, als relief en restitutie, sulx als by den groten Rade van Mechelen plag gedaen te werden. Item alle Beneficien van Rechten, als Beneficien van Inventaris, Cessien, en diergelijken.

Sullen ook by provisie ter eerster instantie kennisse hebben van alle questien feudale, mits dat in sulke saken by hem sullen zijn, den Stadhouder en Raden van de Lenen van ouds geweest hebbende, en noch jegenwoordig zijnde.

By sijne Excell. als by de Overheid sullen mogen werden verleent alle gratien, als Remissien, Pardons, Respijten, Quinquernellen, Legitimatien, en diergelijke van wegen den Coning als boven, na behoorlijk advijs

Son Excellence fera observer tous ses Mandements, Ordonnances, Loix, Disciplines, & Articles des Negociations de Guerre, avec punition contre les contrevenans, à quoy les Etats & les Villes tiendront la main par le moyen de leurs Milices s'ils en sont requis. ANNO 1575.

Pour l'accomplissement & execution des susdites choses qui concerneront la Guerre tant par Eau que par Terre, son Excell. aura l'entiere & libre administration des contributions, & des Deniers à ce destinez & consentis par les Etats, ou qui seront encore destinez ou consentis; toutes lesquelles choses son Excell. fera recevoir, traitter, & fera distribuer sur les Ordonnances, & par tels Treſoriers & Deputez que son Excell. choisira à cet effect d'entre des personnes capables qui seront Hollandois & Zelandois; à condition neantmoins que lesdits Treſoriers & Deputez rendront leur compte de trois mois en trois mois par devant les Etats Generaux ou leurs Deputez; excepté toutefois que s'il plait à son Excell. il continuera dans leurs emplois, aux fins susdites, les Treſoriers & Deputez qui sont déja en service, quoy que non Hollandois ou Zelandois; mais que ce sera pour ce tems icy, sans prejudice des Païs & de l'avenir.

Et son Excellence aura, dans toutes les affaires qui arriveront, entier pouvoir, sans avoir ni attendre le consentement des Etats de lever à la charge de la Communauté des Païs, & sous l'obligation & credit d'iceux, ou de trouver la Somme de 20000 Livres en une fois, que lesdits Païs feront bon, chacun pour sa quote part.

Son Excellence fera de la part du Roy comme Comte de Hollande & de Zelande administrer le Droit & la Juſtice par le Conseil de la Cour de Hollande, sur tous les Lieux & Habitans de Hollande, Zelande & Friſe, ressortissant à la même Cour, en toutes les affaires dont la connoissance lui apartient, sans neantmoins accorder aucune provision ou admettre aucune Procedure contre les Ordonnances & Resolutions des Etats.

Et afin que le susdit Conseil se regle sur le Droit preſent, l'Equité, & tous les Privileges legitimes & Coutumes, & en matiere d'Apellation & d'Execution de leur Sentence, suivant la derniere Ordonnance provisionelle & Resolution des Etats.

Son Excellence établira & ordonnera de la part du Roy, comme Comte de Hollande & Zelande, tous les Officiers en Chef & autres Officiers de Juſtice (qui ne sont point à la collation de la Chambre des Comtes selon la coutume) ſçavoir quand quelques-uns d'iceux seront morts, ou dans le tems que leur fonction sera expirée, ou pour d'autres raisons, esquels cas son Excellence le fera par l'avis des Etats, qui nommeront toujours trois personnes à sadite Excellence dont elle en ordonnera une aux Etats vacants & Offices reſpectifs, à condition que dans le susdit Conseil de Hollande, il y en ait toujours deux de Zelande, selon l'ancienne Coutume ou Privilege des susdits Païs.

Et pourront ceux du Conseil susdit accorder toute provision en matieres de graces, comme relief & restitution ainſi qu'il avoit coutume d'être pratiqué par le grand Conseil de Malines. Item tous Benefices de Droit, comme d'Inventaire, Ceſſion & ſemblables.

Auront auſſi par provision connoiſſance en premiere instance de toutes les queſtions feodales, à condition que y aſſiſteront les Stadhouder & Conseil feodal, qui y ont été de tous tems & qui y ſont encore.

Par son Excellence comme par le Souverain pourront être accordées toutes graces, comme Remiſſions, Pardons, Reſpit, Ceſſions, Legitimations, & ſemblables au Nom du Roy comme deſſus, suivant l'avis

ANNO 1575. vijs van d'Officieren en Wethouderen van der Plaetsen, of andere als na ouder gewoonte, van gelijken alle Octroyen, Beneficien en Prerogativen, of Privilegien, wel verſtaende, dat in 't verlenen van eenige Octroyen of Privilegien aen eenige Communiteiten, Steden en Vlecken, 't ſelfde gedaen ſal werden, met advijs van de Staten, om alle queſtien te voorkomen.

Sijne Excell. ſal onder ſijne hand en Zegel verlenen, de Sauvegarde en Paspoorten, als 't ſelfde tot noch toe geuſeert en gedaen is, ſonder dat yemand in Holland, noch Zeeland wie hy zy, hem ſulx ſal onderſtaen, dan by expreſſe autoriſatie van ſijne Excell.

Item ſijne Excell. ſal elegeren, cureren en vernieuwen ten gewoonlijke tijde, de Magiſtraten in de Steden, als na ouden herkomen, Handveſten, of Privilegien van den Steden, wel verſtaende indien den nood, of verſekertheid mochte vereiſchen eenige affſtellinge of vernieuwinge van Officieren, Wethouderen of Magiſtraten van de Steden, buiten den gewoonlijken tijd, ſal ſijne Excell. 't ſelve ook mogen doen, met kenniſſe van ſaken, en van 't meerendeel der geenre die de Vroetſchap, en 't corps der ſelver Steden zijn repreſenterende, al ſonder prejudicie der Steden voorſz. Handveſten en Privilegien, die niet te min gehouden ſullen werden, en blijven in haren geheel.

Gelijk zijne Excell. ook hand houden en beſchermen ſal, allen Rechten, Privilegien, Gerechtigheden, Vrydommen en loffijke Coſtumen der Landen en Steden van Holland en Zeeland onder zijne gehoorſaemheid zijnde, in 't gemein en van elk een byſondet met verſtand, handhoudinge en Protectien van de Preëminentien, en autoriteit van alle wettelijke Officieren, Magiſtraten en Overheid, ſonder in eenige Steden of Plecken onderhouden te werden eenige andere Collegien, of Conſiſtorie, dan met advijs, nominatie en inſtellinge van de Magiſtraten der ſelver Steden, of van de gemene Staten.

En aengaende de Religie, ſal ſijne Excell. admitteren en handhouden d'oeffening van de Gereformeerde Evangeliſche Religie, doende ſurcheeren en ophouden d'exercitie van de Roomſe Religie, conſtituerende tot vorderinge der voorſz. Gereformeerde Religie drie of vier gequalificeerde Perſonen, als generale Commiſſariſen in 't ſtuk van der Religie, de welke ſullen letten op te qualité van de Predicanten en Ministers, mitsgaders op haer behoorlijke onderhoud voorſien, in de Steden met advijs van de Magiſtraten, en ten platten Lande van de Hooft-Officiers van der Plecke.

Sonder dat zijne Excell. ſal toelaten, dat men op yemands geloof of conſcientie ſal inquireren, of dat yemand ter cauſe van dien eenige moeyeniſſe, injurie, of letſel aengedaen ſal werden, doende vorder by advijs van de voornoemde Gecommitteerden, de oeffeninge der voorſz. Religie aengaende, ſtellen alſulke goede ordre, als na gelegentheid van der ſaken, en conditien van der Steden ten meeſten geruſtigheid en commoditeit van de gemeente, ſonder verminderinge van Godes eere bevonden ſal werden te dienen en te behoren, ook met advijs van de Staten iſt nood.

En ſal ſijne Excell. in 't gunt voorſz. is tot zijne Raden en aſſiſtentie verkieſen alſulke gequalificeerde Perſonen Nederlanders, en 't meerendeel Hollanders en Zeelanders weſende, als zijn Excell. believen ſal, ſonder advijs of de nominatie van yemand.

En ſullen de Staten in 't gemeen, ook de Officieren, Magiſtraten, Schutteryen en Gemeenten in alle Steden en Vlecken Eed doen, ſijne Excell. in de voorſz. ſijne Regeringe, Bevelen en Ordonnantien boven verhaelt, en tot onderhoudinge van dien, getrou, onderdanig en gehoorſaem te weſen.

Als ook by of van wegen ſijne Excell. reciproquelijk geſworen ſal worden, in de voorſz. Regeringe der Landen van Holland en Zeeland, haren Rechten, Privilegien, Vrydommen en loffelijke Coſtumen in der forme

convenable des Officiers & Magiſtrats des Lieux ou autres, comme d'ancienneté; comme ſemblablement tous Octrois, Benefices, & Prerogatives ou Privileges, bien entendu, que dans la conceſſion d'Octroy ou Privilege à quelques Communautez, Villes & Bourgades, elle ſera faite par l'avis des Etats, pour éviter tous debâts. ANNO 1575.

Son Excellence accordera ſous ſon Sceau les Sauvegardes & Paſſeports, comme cela s'eſt pratiqué jusques à preſent, ſans que perſonne de Hollande ni de Zelande qui que ce ſoit s'en ingere, que par expreſſe autoriſation de ſon Excellence.

Item ſon Excellence élira, & créera & renouvellera aux tems accoutumez les Magiſtrats dans les Villes, ſuivant les anciennes Coutumes, Privileges ou Chartres des Villes; bien entendu que ſi le beſoin ou la ſureté requeroit quelque demiſſion ou renouvellement d'Officiers, ou Magiſtrats des Villes, hors le tems ordinaire, ſon Excellence le pourra auſſi faire avec connoiſſance de cauſe, & de la plus ſaine partie de ceux du Conſeil de Ville qui en repreſente le corps; le tout ſans prejudice des Chartres & Privilèges des ſusdites Villes, qui neantmoins ſeront tenus, & conſervez en leur entier.

Comme auſſi ſon Excellence maintiendra & deffendra tous Droits, Privileges, Juſtices, Libertez, & louables Coutumes des Païs & Villes de Hollande & Zelande étant ſous ſon obéiſſance, en general & chacun en particulier; bien entenduë la manutention & Protection des Préeminences & autoritez de tous Officiers, Magiſtrats & Souverain legitime, ſans entretenir dans aucune Ville ou Bourgade aucun autre College ou Conſiſtoire que par l'avis, nomination & inſtallation des Magiſtrats des ſusdites Villes, ou des Etats Generaux.

Et à l'égard de la Religion, ſon Excellence admettra & maintiendra l'exercice de la Religion reformée Evangelique, faiſant ſurſoir & caſſer l'exercice de la Religion Romaine; conſtituant pour l'avancement de la ſusdite Religion reformée trois ou quatre Perſonnes qualifiées, comme Commiſſaires Generaux en matiere de Religion, qui prendront garde à la qualité des Predicateurs & Miniſtres, & pourvoiront auſſi à leur entretien convenable dans les Villes par avis des Magiſtrats, & au plat Païs des Officiers en Chef des Bourgades.

Sans que ſon Excellence permette, qu'on recherche perſonne pour ſa foy ou conſcience, ou que perſonne pour cauſe d'icelle reçoive aucune injure ou obſtacle, faiſant en outre par l'avis des ſusdits Commiſſaires, à l'égard de l'exercice de la ſusdite Religion, établir tel bon ordre, qu'il ſera utile & conviendra, ſuivant la diſpoſition ou occurrence des cas, & l'état des Villes, au plus grand repos & commodité des Egliſes & ſans diminution de la gloire de Dieu, même par l'avis des Etats, ſi la neceſſité le requiert.

Et ſon Excellence en ce qui eſt dit cy-deſſus choiſira pour ſes Conſeillers & aſſiſtans telles Perſonnes qualifiées des Pais-bas, & la plus grande partie de Hollandois & Zelandois, qu'il plaira à ſon Excellence ſans l'avis & denomination de perſonne.

Et les Etats en general, comme auſſi les Officiers, Magiſtrats, Bourgeois, & Communauté dans toutes les Villes & Bourgades feront Serment, d'être fideles à ſon Excellence dans ſon ſusdit Gouvernement, & ſes Mandements, & Ordonnances cy-devant mentionnez, & pour l'entretenement d'iceux de lui être fidelles, ſoumis & obeiſſants.

Comme auſſi jurera ſadite Excellence reciproquement de ſa part, que dans le Gouvernement ſusdit des Provinces de Hollande & de Zelande, il deffendra & avancera leurs Droits, Privilèges, Liberté & lova-

NO 75. forme en maniere als boven, by alle mogelijke wegen te beſchermen en te bevorderen, jegens alle hare Vyanden en wederpartye, van alle 't welk gemaekt ſullen werden Acten, ſolemnelijk gezegeld en getekent alſt behoort.

Des ſullen de Staten van Holland voor ſo vele hen aengaet, of met die van Zeeland in 't generael vorder conſtituëren van de voornaemſte en principaelſte van den Lande, eenen gemenen Land-raed, tot beleidinge en conſervatie van allen anderen des gemene Landsſaken, en Unie der ſelver Landen, de welke na de Ordonnantie, Autoriſatie en Inſtructie hen-luiden daer af te geven, van wegen den Staten, met alle officie en dienſtwilligheid, ſijne Excellentie ook ſullen aſſisteren na haer vermogen met raed en daed, daer toe in 't geheel of deel by ſyne Excell. vermaent zijnde, en ſal niet te min ſijne Excell. de Staten doen vergaderen en beſchrijven, als hem goed dunken ſal in 't particulier of generael.

In alle 't welk hebben de voornoemde Staten, voor ſo veel hen aengaet, belooft en hen verbonden, beloven en verbinden hen by deſen ſijne Excell. onderdaniglijk te gehoorſamen, en na haer vermogen te doen gehoorſamen t'allen tijden, des Bevel en Ordonnantie van ſijne Excell. hebbende.

Gedaen tot Dordrecht by de Ridderſchap, Edelen grote en kleine Steden van Holland, Staets-gewijs vergadert zijnde den 11. July 1575. en t'oorkonden deſen met gemenen Zegele van den Lande: en 't haren ernſtelijke verſoeke, metten Zegele der Stede Dordrecht beveſtigt. En was bezegelt mette Zegelen der Staten, en van de Stad Dordrecht. *Onderſtond noch geſchreven*, Ten bevele en uitten name van de Ridderſchap, Edelen en Steden van Holland boven vermeld, *ondertekent* P. Buys, *Onderſtond geſchreven*, in kenniſſe van ons ondertekent

C. de Rechtere.

louables Coutumes en la forme & maniere que deſſus, par tous les moyens poſſibles, contre tous leurs Ennemis & adverſes Parties; & de tout ce que deſſus ſera fait un Acte ſcellé & ſigné ſolemnellement comme il apartient. Anno 1575.

Les Etats de Hollande, pour autant que cela les concerne, ou conjointement avec ceux de Zelande en general, conſtitueront des Principaux du Païs pour un Conſeil ordinaire pour la conduite & conſervation de toutes les autres affaires du Païs, & de l'union d'iceux, lequel lors qu'il en ſera requis en tout ou en partie par ſon Excellence l'aſſiſtera de tout ſon pouvoir de conſeil & de fait, ſelon les Ordonnances, Autoriſations, & Inſtructions qui leur en ſeront données de la part de l'Etat, & ce avec tout office & bienveillance; & neantmoins ſon Excellence fera aſſembler les Etats en particulier ou en general, comme il le trouvera bon.

A toutes leſquelles choſes les ſusdits Etats, en tant que cela les regarde ont promis & ſe ſont obligez, promettent & s'obligent par ces preſentes d'obéir de tout leur pouvoir en tout tems, en ayant Mandement & Ordonnance de ſon Excellence.

Fait à Dort par le Collége des Nobles, par les Nobles, grandes & petites Villes de Hollande, aſſemblez le 11. Juillet 1575, en témoin dequoy ont ces preſentes été ſcellées du Sceau general du Païs, & à leur priére & inſtance du Sceau des Etats & de la Ville de Dort; Etoit encore écrit au deſſous, *Par Ordonnance & Mandement du Collége des Nobles, Nobles & Villes de Hollande cy-deſſus mentionnez*, Signé P. Buys, & plus bas étoit écrit, *en témoin de nous ſigné*

C. de Rechtere.

CXXII.

oût. *Déclaration de* Henri III. *Roi de France pour l'Explication & ſpecifique Deſignation des Droits de Regale & de Souveraineté qui ſont entendus avoir été cedés au* Duc de Lorraine *dans le Bailliage de* Bar, *Prévôté de* la Marche, Conflans & Gondrecourt, *par le Traité du 25. Janvier 1571. Donnée à Paris le 8. d'Août 1575.* [Pièce tirée des Archives de Lorraine.]

Henry, par la grace de Dieu, Roy de France, & de Pologne; A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Notre trés-cher & trés-amé Frere le Duc de Lorraine & de Bar Nous a fait dire & remontrer, que combien que par Traité & Accord fait entre nôtre trés-honoré Sieur & Frere le feu Roy Charles, que Dieu abſolve, & luy, lû, publié & enregiſtré en nôtre Cour de Parlement à Paris le douze Mars 1571. & ailleurs où beſoin a eſté, touchant le fait de Souveraineté, Droits de Regalle & Jurisdiction au Bailliage de Bar, Prevôté de la Marche, Châtillons, Conflans & Gondrecourt, mouvans de Nous en Fiefs; Neantmoins depuis iceluy Traité, ſe ſont de nouveau ſuscitez pluſieurs difficultez & differends par nos Officiers, empêchans nôtre dit Frere & ſes Sujets en ladite jouïſſance, pour ce peut-eſtre que ledit Traité eſt conçû en termes generaux, & qu'il n'y a ample Déclaration desdits Cas de Regalle & Droits de Jurisdiction; A quoy nôtre dit Frere nous auroit fait trés-humblement ſuplier pourvoir; Sçavoir faisons, que nous deſirant iceluy Traité & Accord ſortir ſon plein & entier effet, & oter toutes cauſes & occaſions de difficultés, debats, & contentions, afin qu'il n'y ait plus à l'avenir cauſes où raiſons d'en douter; Aprés avoir derechef & d'abondant entendu en nôtre Conſeil privé, les droits, raiſons, & moyens reſpectivement alleguez, tant par nôtre Procureur General que les Gens de nôtre dit Frere; & vû tant les ſusdits Traitez que Lettres de Declaration octroyées ſur iceluy par nôtre dit feu Sieur & Frere, le tout attaché ſous le contre-Scel de nôtre Chancellerie, Avons par bonnes & meures deliberations des Gens de notredit Conſeil, dit & declaré, diſons & declarons,

Que n'avons entendu & n'entendons, ſous la reſervation de Fief & Reſſort portée, & à Nous reſervée par le ſusdit Traité, nous pretendre autres Droits que de feodalité & connoiſſance des cauſes d'Apel tant ſeulement, & non autre choſe, ſans aucunement entreprendre ſur les Droits, Us, Statuts & Coûtumes desdits Bailliages de Bar, & de la Mouvance dont les Jugemens ſeront emanez.

Eſtant au pardeſſus de nôtre volonté & intention, que nôtre dit Frere & ſes Succeſſeurs descendans de luy, ſesdits Officiers, Vaſſaux, & Sujets qui ſont de la Mouvance & Reſſort de nôtre dite Cour de Parlement, ſoient conſervez en leurs Libertez, Franchiſes & Immunitez.

Et que ſuivant le ſusdit Traité & Accord, il jouïſſe ſur les Sujets de tous Droits de Regalle & Souveraineté, & luy ſoit loiſible de faire en ſon dit Bailliage & Terres ſusdites toutes Loix, Ordonnances & Conſtitutions, pour lier & obliger ſes Sujets à les garder & entretenir.

D'établir Coûtumes generales, locales & particulieres, Us & Stiles judiciaires, ſuivant leſquels les Procez & Cauſes de luy & de ſes Sujets, ſeront jugez & terminez à peine de nullité; Qu'il puiſſe faire donner Reglemens de ſes Officiers, Juſtice, & Jurisdictions; Convoquer Etats; Impoſer toutes Tailles & Subſides; Conceder auſſi & octroyer à ſesdits Sujets, toutes ſortes des Lettres de Relief d'Illico, des Appellations interjettées des Prevôts au Bailly de Bar, Benefices d'âge, Reſciſions de Contrats, Reſtitutions en entier,

toutes

ANNO 1575. toutes Graces, Pardons, Remiſſions, Annobliſſemens, Amortiſſemens, & tous autres Reliefs & Proviſions de Juſtice; & qu'a icelles par luy decernées l'on aura égard en jugeant les Procez & cauſes d'Apel.

Et ne ſeront les Procez & Inſtances de luy & de ſes Sujets, ſous pretexte des Appellations interjettées par l'une ou l'autre des Parties ſur quelques Incidens, evoquées au principal en nôtre Cour de Parlement, & Bailliage de Sens, ſinon en cas de Droit. Et que nôtre dite Cour connoiſſe qu'il y ait cauſe neceſſaire.

Pourra auſſi nôtre dit Frere, faire forger Monnoye, & y donner cours en ſondit Bailliage de Bar & Terres de la Mouvance, de telles ſortes & eſpeces, prix & valeur que bon luy ſemblera.

Et contraindre tous ſesdits Sujets dudit Bailliage de Bar & ſusdites Terres de la Mouvance, à ſe fournir de Sel en ſes Salines, en les faiſant punir & corriger, s'ils faiſoient au contraire: ſans que Nous ou nosdits Succeſſeurs les en puiſſions empêcher.

Que lesdits Juges puiſſent connoitre en premiere Inſtance de tous cas privilegiez en toutes complaintes poſſeſſoires de Benefices, & autres matieres quelconques.

Et que ſuivant ce qui a eſté de tous tems obſervé, ſondit Bailly de Bar ſoit Reformateur de toutes les Sentences données par les Prevoſts, Juges & Officiers de ſes Vaſſaux, tant en matieres civiles que criminelles.

Et que ſes Sujets ne puiſſent eſtre diſtraits hors de leurs Jurisdictions ordinaires, par *Committimus*, Mandemens de Scholarité, Gardes Gardiennes, ny autres Privileges quelconques, pour eſtre attirez en premiere Inſtance, tant aux Requeſtes du Palais, Siége de la Pierre de Marbre, aux Eaux & Foreſts, qu'ailleurs.

Et que nos Sergens ne pourront exploiter ou executer aucunes Commiſſions ſans *Pareatis* ſi ce n'eſt en cas de Reſſort.

Et generalement qu'il luy laiſſe jouir & uſer toutes autres Regales & Droits de Souveraineté en confirmant par Nous en tous poinćts, autres Lettres de Declaration ja ſur ce accordées & octroyées par notre dit feu Sieur Frere, dés le dix-huitiéme jour de Novembre 1572. & treizieme Fevrier 1573.

Si donnons en Mandement à nos Amez & Feaux, les Gens tenans nôtre Cour de Parlement à Paris, Chambre des Comptes, Cour des Aydes & Requêtes du Palais, Bailly de Sens, de Vitry & de Chaumont, & à tous nos autres Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, que nos preſentes Lettres de Declaration, vouloir & intention, ils faſſent lire, publier & enregiſtrer, & du contenu en icelles laiſſer jouïr & uſer nôtre dit Frere & ſes Succeſſeurs pleinement & paiſiblement, & à nôtre Procureur General d'en conſentir la publication & verification à notre dite Cour de Parlement; Car tel eſt nôtre plaiſir. En temoin de quoy nous avons ſigné les preſentes de nôtre propre main & à icelles fait mettre & appoſer notre Seel. Donné à Paris le huitieme jour d'Aouſt, l'an de grace 1575. & de nôtre Regne le deuxieme. *Signé* HENRY: *Et ſur le reply*, Par le Roy eſtant en ſon Conſeil, BRULART. Et ſcellé ſur double queuë du grand Seel de cire jaune. *Sur le reply eſt écrit ce qui s'enſuit.*

Luës, publiées, enregiſtrées, ouï ſur ce le Procureur General du Roy. A Paris en Parlement, le Roy y ſeant, le vingt ſeptieme jour d'Août 1575. *Signé* DU TILLET.

Et encore eſt écrit ce qui s'enſuit. Luës, publiées, & enregiſtrées, ouï le Procureur General du Roy en la Chambre des Comptes, en conſequence de la publication d'icelles faite en ladite Cour de Parlement de Paris, le vingt-unieme jour de Novembre 1575. *Signé* DE LA FONTAINE.

Et depuis eſt encore écrit ce qui s'enſuit. Luës, publiées & enregiſtrées en la Cour des Aydes de Paris, ouï le Procureur General du Roy, en conſequence de la verification d'icelles faite en la Cour de Parlement, le Roy y ſeant, le cinquieme jour de Fevrier, l'an 1576. *Signé*, LE SUEUR.

CXXIII.

10. Août. *Capitulatione rinuovata in* SULTAN AMURAT *dall' Illuſtriſſimo Ambaſciadore* JACOMO SORANZO. [Sur une Copie manuſcrite & ancienne.]

AMURAT *Imperatore Figliolo di* SELIM *Imperatore ſempre vittorioſo.* ANNO 1575

SEgno Nobile & ſublime del Signore Dominator', & Sigillo dell' Imperio noſtro giuſtiſſimo con aiuto del Creator Dio cuſtoditore. Queſto è con eſſere appreſſo à noi l'aiuto altiſſimo del giuſto Dio ſempre pronto & laudato & il miracolo abbondantiſſimo del noſtro Profeta Mehemet Muſtafa Signor di tutti gli altri Profeti la ſalutation' & benedittion' di Dio ſia ſopra di lui & con favor' de' quattro Succeſſori ſuoi il Magno Dio habbia miſericordia de loro Anime.

Io che ſono Signor de Signori & Guida delli Dominatori & donator' delle Corone a gli Rè della Terra habitabile, Signor Morat Imperatore Fiol di Signor Selim Imperatore di Sultan Imperatore che fù di Sultan Selin Imperatore.

Di queſto tempo preſente il Felice frà li Chriſtiani honorato & maggior' Signore in fede di Chriſto il Doge di Vinetia Aloyſe Mocenigo & la Signoria e'l fin di loro ſia finito con bene.

Hanno mandato per Ambaſciadore alla mia eccelſa Porta ſtantia di il valoroſo & fideliſſimo ſuo huomo nominato Jacomo Soranzo Cavaliere & Procuratore, facendo ſapere l'Amicitia vera con cuor' netto come era ſtato fatto nel tempo del quondam mio Padre Sultan Selim Imperatore & mio Avo Sultan Solimano Imperatore (Dio habbia miſericordia dell' Anime loro) accio che ſia confirmato l'Accordo, & l'Amicitia & le promeſſe che ſono da ambe le Parti & che ſiano confirmati & ratificati come prima i Patti & la promiſſione che ſono notati nelli Capitoli dati dalla Sua Maeſtà ſublime & domandò gratia & favore che ſia rinnovato la propria copia delle ſue Capitolationi.

Per il paſſato in tempo del Doge di Vinetia Pietro Lando haveva dato il quondam mio Avo la Capitolatione nella quale narrava li Caſtelli che ſono di loro Governo nella Morea & il Caſtello di Napoli con le ſue Rocche inſieme col Caſtello di Malvaſia doppo tolte le Armi, & le Artiglierie & le Campane & altri Iſtromenti, i Rettori & ſtipendiati che vi ſono vadano con le ſue Robbe dove vogliono, & de' gli Sudditi chi vorrà reſtare di ſua volontà reſti, & quelli che vorranno andar' via vadano con le loro Robbe & coſi ſiano conſignati alla mia eccelſa Porta. Et al mio ben cuſtodito Teſoro hanno promeſſo di dar' Venetiani Cecchini nº. trecentomila, & in queſto nº. ci hà dato in quell' iſtante cento milia, & in quel medeſimo Anno ci hà dati altri cinquanta milia & il reſtante altri cento cinquanta milia doppo paſſato un' Anno ſian' pagati in dui altri Anni che ſarà ogn' anno Cecchini ſettanta cinque milia, & il quondam mio Avo haveva dato la Sua Imperial Maeſtà li Capitoli honorati con li Patti che ſi hà da narrare diſtintamente.

La mia promeſſa honorata ſegue ſopra quelle & acciò che ſia ferma la mia felice promeſſa giuro per un ſolo giuſto Idio ſolo & eccelſo ſempre preſente che hà creato il Cielo & la Terra che dum mentre che dalla parte di loro non ſarà fatta opera contra la promeſſa anch' io non farò fare coſa alcuna contra la mia honorata promeſſa.

Et col Doge di Vinetia, con la Signoria, con li ſuoi huomini & con tutti i Popoli delli Paeſi & Terre ſottopoſte à loro avanti che foſſe fatta la mia promeſſa honorata in tempo della Guerra e ſtato da loro con la mia invincibile ſpada in l'eſtremità del Sangiaccato di Dalmatia Caſtel nominato Urana, & Caſtello Hadin con li Confini & Termini delle Ville ſottopoſte à detti Caſtelli con li Sudditi ſuoi che ſi ſono trovati preſenti al tempo della preſa di derti Caſtelli.

Et l'Iſole che ſi trovano nell' Arcipelago Iſola di Schiatto con il ſuo Caſtello, Iſola di Schiro con il ſuo Caſtello, Iſola di Andro con dui ſuoi Caſtelli, Iſola di Sofonò, & Iſola di Sirſò con li lor' Caſtelli, & l'Iſole di Chierpe con dui ſuoi Caſtelli, & l'Iſole che ſono congionte à Nixia, Seresar' con li ſuoi Caſtelli, l'Iſole di Neſſia con tre ſuoi Caſtelli, & l'Iſola di Ebdonda con ſuo Caſtello, & quelle che ſono diſchabitate & rouinate de Egiene & l'Iſola Merit & l'Iſola di Termit, l'Iſola di Para, l'Iſola di Miconi, & l'Iſola di Papaſlich, & la Stampalia, & Aggigiurga, & l'Iſola di Coinligie, & l'Iſola di Morfer', l'Iſola de' Malidiſa. Tutte queſte ſopra nominate ſono in Governo della mia Maeſtà; oltra di queſte che ſono ſottopoſte in Governo loro nominate Iſola di Thine con ſuo Caſtello

&

NNO 1575. & tutti gli altri Caſtelli, che ſono in Dominio di loro infine con tutti gli huomini che portano la bandiera di San Marco per Terra & per Mare, li Paeſi & Ville che ſono al preſente in commando loro & con le Terre che hanno acquiſtato, & acquiſtaranno de' Popoli di lor Fede medeſima dopo queſto giorno frà noi ſia Amicitia & Pace.

Alli confini del Sanzaccato de Gianina un luogo nominato Parga con le ſue Torri & col ſuo Borgo & li ſuoi confini & Territorio che era rouinato & brugiato per avanti per il mio commandamento hora facendo gratia hò commandato che di nuovo ſia in poter di loro, & che ſia di loro, ma gli huomini della detta Parga & le Ville ſottopoſte à detta Parga ſe faranno qualche danno nel Dominio mio coſi per Mare, come per Terra, la Signoria di Vinetia debba far pagare quel detto danno, & quelli che ſaranno colpevoli ſiano caſtigati per giuſtitia.

Et li Sangiacchi & Subaſſi & tutti gli altri che ſono al ſervitio mio come le Stelle in Cielo per tutto il Dominio mio neſſuno poſſi dar' faſtidio nè danno nè à lor Paeſe nè à Caſtelli nè à ſue Terre, nè à ſuoi huomini.

Se alcuni de' miei Sangiacchi ſottopoſti alla mia eccelſa Porta che al mio innumerabile Eſſercito ſe facesſero qualche danno à lor Paeſe, Caſtelli, & Torri, & alli ſuoi huomini, il danno ſucceſſo ſia rifatto in ſuo luogo con mio nobil commandamento & ſia caſtigato il colpevole. Et i Mercanti & huomini de' i ſopradetti Signori per Mare ò per Terra con Galee & Navi, & altri Vaſcelli piccoli navigando per venire in Coſtantinopoli, & Galata, & in Arabia, & Aleſſandria, & Cattaro, & allo Stretto che è di là da Gallipoli & agli Stretti di Lepanto, & Preveſa ò Modon non poſſino entrare all' improviſo ſe prima non fanno avertire à i Caſtellani & entrino con licentia. Ma ſe foſſe vento contrario over fortuna overo che foſſero cacciati da Fuſte de' Leventi & non havendo altro luogo da ſalvarſi ſe non quelle Scale, & ſiano forzati, all' hora poſſano entrare, & ſe ſarà poſſibile anco con quel tempo facciano avertire & quando voran' partire non ſi partano ſenza licenza, & colui che contra farà ſia caſtigato, & per queſta cauſa non ſia incolpata la Signoria di Vinetia, ma queſto detto negotio ſia dopò ſei Meſi, accio che ſiano avertite le Navi Venetiane, & per queſta cauſa non ſia fatta coſa contra la mia honorata promeſſa.

Le Galee & Navilii del Dominio mio che van per Mare & l'Armata mia ſe ſcontraſſe in Mare Vascelli Venetiani moſtrino Amicitia & non debbano dar' moleſtia ne danno; loro ancora ſcontrando la mia Armata inſita con mio commandamento & altri Vaſcelli & Galee che navigano per Mare debbano mainar le Vele, & debbano moſtrare l'amicitia & l'humiltà, & moſtrando l'amicitia, & l'humiltà, abboſſando le Vele, ſe gli farà fatto danno ò moleſtia, ſe il danno ſarà di huomini over di Mercantie ſia rifatto in ſuo luogo, coſi ancora ſe li Vaſcelli loro & Galee & anco le ſue Armate ſcontraſſero in Mare i miei Navilii overo huomini privati debbano paſſar' come Amici & non far' danno nè moleſtia, ma ſe ſarà fatto danno di huomini over di Robba ſia rifatto in ſuo luogo. Et ſe per caſo ſi ſcontraſſero Vaſcelli di Leventi & Aſſaſſini, i Vaſcelli di quelli Aſſaſſini venendo appoſta adoſſo di loro per combattere, & eſſendo loro vittoriosi tutti quelli huomini che ſaranno preſi oltra di quelli che ſono morti all' hora della ſcaramuccia, & del combattimento non li debbano ammazzare, ma ſiano mandati coſi ſani, & ſalvi alla mia eccelſa Porta, acciò che ſiano caſtigati, & gli farò giuſtitiare di tal ſorte che ſarà eſſempio agli altri.

Se l'Armata del mio Dominio andarà al Viaggio in qualche banda che non ſia ſottopoſta à Vinetia l'Armata Venetiana ſtie quieta, facendo li fatti ſuoi & ſtia ferma ſopra l'Amicitia & non ſi muova andando per aiutar' à neſſuno, acciò che non ſiano cauſa di fare far danno alla mia Armata & quelli che ſono miei Nemici non li debbano laſciar' meſcolare con la ſua Armata, & non debbano aiutar' nè darli Vittovaglia, & ſe neſſuno dell' Armata ſua farà contra al preſente mio commandamento in quel luogo medeſimo la Signoria di Vinetia il debbia caſtigare acciò che ſia eſſempio ad altri.

Et ogni volta che ſcontraſſero le Návi overo Galee & altri Vaſcelli di Corſari d'altri Paeſi non debbano dar ricapito nè laſciarli fermare nelli ſuoi Porti nè ſotto le Fortezze, & Iſole che ſono ſottopoſte à Vinetia & ſe foſſe poſſibile di prenderli li debbano prendere & non gli laſcino haver' fiato & ſiano caſtigati. Ancora dalla mia parte ſia fatto il medeſmo & i Navilii d'Aſſaſſini d'altri Paeſi non ſiano laſciati ricapitare ſotto le mie Fortezze & Porti, & ſe foſſe poſſibile di prenderli ſiano preſi & caſtigati. ANNO 1575.

Et ſe veniſſe qualcuno di Vinetia & contrattaſſe con un' altro del mio Dominio non pagando tutto il ſuo danaro & fuggendo con inganno, ſempre che egli ſia domandato da loro con mio honorato commandamente ſe ſarà trovato quell' huomo ſia fatto pagare il ſuo dovere. Et ſe alcuno andaſſe à Vinetia del mio Dominio & contrattaſſe con un Venetiano non havendo pagato giuſto il ſuo danaro, & fuggiſſe qui ſe ſarà trovato ſia fatto pagare il giuſto.

Se un di Vinetia foſſe debitore del Dominio mio over foſſe incolpato per qualche altra cauſa & ſi abſentaſſe, non ſia pigliato un' altro per lui & per quello non ſia imputata la Signoria di Vinetia ſe non andaſſe per habitare à Vinetia overo à lor Paeſi coſi anco ſi farà fare il medeſimo da parte noſtra.

Mandino Bailo cui piace à loro ſe vorà venir' con la ſua Moglie venga & ſtia in Coſtantinopoli appreſſo trè Anni & avanti che forniſca trè Anni, & venga in cambio ſuo un' altro ſimile.

Se ſcampaſſe da Vinetia uno Schiavo che venga nel mio Dominio ſe diventarà Turco & venendo il ſuo Pádrone gli ſiano dati mille Aſpri & non venendo il Padrone ſe veniſſe un Meſſo ſiano dati al Meſſo, & ſe ſteſſe fermo nella Fede Chriſtiana ſia reſtituito il medeſimo Schiavo al Padrone, & ſe ſcampaſſe dal mio Dominio & andaſſe in quelle parti ſe ſarà Turco over fatto Chriſtiano ſia reſtituito ad ogni modo ſenza ſcuſarſi & ſe quello che è fuggito ſarà Chriſtiano ſarà dato al ſuo Padrone overo al ſuo commeſſo Aſpri mille.

Et ſe le Fuſte per Mare huomini & altri per Terra andaſſero à far' danno alle Iſole ſottopoſte à Venetiani & menaſſero gli Schiavi in Grecia overo in Natolia & lo vendeſſero ſubito ſe ſarà trovato di queſti Schiavi ſia fatto Inquiſitione con diligenza, & facciano trovar' da cui han' comprato ſe ſarà vero che ſian' venduti per mano di Leventi ſe ſaranno preſi i detti Leventi & che ſia manifeſto come lo Schiavo ſia Venetiano ſia caſtigato in ogni modo il detto Levente, & quelli Schiavi che ſaranno fatti Turchi ſiano liberati & vadano à fare i fatti ſuoi & ſe ſi trovano nella Fede Chriſtiana ſiano conſignati à Venetiani & ſe non ſaran' trovati quelli che gli haveran' venduti quelli Schiavi ſiano menati qui & ſia inquiſito nella mia Eccelſa Porta & ſe ſarà provato che ſiano Venetiani ſe ſono diventati Turchi ſiano liberi, & ſi trovaſſero nella lor' Fede medeſima ſiano conſignati al Bailo ſuo.

Venendo le Navi Venetiane al mio Dominio imbattendoſi à fortuna, & caſo che ſi rompeſſero le Navi tutti quelli huomini che ſaranno ſcapolati ſiano liberi & le Mercantie che ſcapolaranno ſiane date à gli loro Padroni, & per parte del Capitano non ſi dia moleſtia & del mio Dominio andando Navilii in quelle parti & ſi rompeſſero per fortuna quanti huomini che ſcapolarà non li ſia data moleſtia & la Mercantia ſia reſtituita ſenza impedimento nè difficoltà.

Et ſe del mio Dominio di qualche parte uſciran Galere ò Fuſte & altri Vaſcelli per Mare non eſſendo il mio Capitano, inſieme con loro i Padroni delli detti Navilii, ſiano dati in ogni modo in piezzaria, acciò non poſſino far' danno nè dar' moleſtia per tutto il Paeſe di Venetiani & ſe andaranno ſenza piezzaria ſiano colpevoli & peccatori, & in ogni modo ſiano caſtigati, & havendo data la piezzaria ſe haveran' fatto qualche danno ſiano obligati i piezzi à pagar quel danno che è ſucceſſo. Anco il medeſimo ſe uſcirà di Vinetia qualche Vaſcello che non vi ſia il Capitano di Vinetia inſieme dopò date le piezzarie ſe faranno qualche danno ſiano obligati i piezzi à pagare il danno ſucceſſo, & ſe andaranno ſenza piezzi ſiano colpevoli, & peccatori & ſiano caſtigati in ogni modo.

Et ſe del mio Dominio ſcampaſſe un Carazar' overo un Datiaro, & andaſſe ad habitar' nelle Terre ſottopoſte à Venetiani & Iſole non ſia accettato, & ſe alcuno andara à richiederlo gli ſia dato il proprio ſenza ſcuſa alcuna, & ſe haverà ammazzato huomini, overo havendo portata la Robba robbata ſia data la Robba propria. Anco dalla mia parte ſi fara il medeſimo, & ſe un huomo ammazzaſſe un' altro huomo overo aſſaſſinaſſe & portaſſe qui Robbe rubbate ſia reſtituita la medeſima Robba.

ANNO 1575. Se frà i Venetiani haveſſero differenza inſieme il ſuo Bailo debba dare Audienza ſecondo le ſue uſanze, & neſſun debba impedirlo. Et ſe uno haveſſe lite con il Bailo che ſi trova alla mia eccelſa Porta in Coſtantinopoli le ſue differenze ſiano aſcoltate al mio ſublime Divano, ſe io con felicità farò in Campo le differenze che ſaran ſucceſſe con il Bailo ſiano aſcoltate in preſenza di colui che ſarà laſciato per Governo di Coſtantinopoli & con ordine del Cadi.

Se uno haverà da far lite con li Mercanti Venetiani come andaranno dal Cadi, & che non ſiano i ſuoi Dragomani preſenti il Cadi non debba aſcoltar' la lite, & anco loro non mettano tempo di mezzo ſcuſandoſi che il Dragomano non è qui, ma menino ſubito i ſuoi Dragomani, & ſe i ſuoi Dragomani ſaranno in qualche negotio d'importanza debba aſpettarſi fino che venga.

Et per debito d'altri neſſuno non debba pigliar' il Bailo & farli pagar' coſa alcuna qui, ma il Bailo ſubito darà ad intendere alla Signoria di Vinetia acciò che anco loro mandino la riſpoſta ſubito.

Anco de' Mercanti Venetiani venendo à Lepanto & nella Morea, & altri luoghi non poſſano partire ſenza haver' Carta di licentia dal Bailo, & colui che ſarà temerario & vorrà partire ſenza licenza il Subaſſi debba aiutare il Bailo acciò non poſſa partire.

I Marinari delle Navi Venetiane non ſiano angariati nel mio Dominio & poſſano andar' via à lor' piacere con le loro Navi.

Et quelli Venetiani che vorranno fermarſi nel mio Dominio ſiano maritati ò non maritati, & facciano le ſue faccende non fermandoſi non ſia domandato Caraggio da loro.

Et ſe i Venetiani haveſſero differenza con Carazzari facendo lite inſieme; Venetiani, menando Teſtimonii di ſua Natione gli Averſarii che ſono Chriſtiani di questo Paeſe danno faſtidio a loro dicendo non volete accettare la teſtimonianza de' Venetiani. Adunque eſſendo tutti i Chriſtiani d'una Fede medeſima neceſſario è che ſempre havendo lite i Venetiani & altri Chriſtiani biſognando ad eſſi di Teſtimonii di Nation' Chriſtiana di qual eſſere ſi voglia menandoli à giuſtificare ſiano accettati come commanda la Giuſtitia honorata del Profeta.

Se un Mercante Venetiano nel mio Dominio andando per viaggio, overo alloggiando in Villaggi & che foſſe aſſaltato & toltoli le ſue facoltà ò che ſia ammazzato il Mercante in detto luogo overo che foſſe aſſaltato ogni volta che venirà ſuo herede overo ſuo commeſſo ſia viſto per giuſtitia & pagato il ſuo dovere.

Se un Mercante Venetiano veniſſe nel mio Dominio per far Mercantia & che moriſſe di ſua Morte non debba impacciarſi nelle ſue facoltà i Cattaveri, ma ſiano conſignate al Bailo.

I Mercanti Muſolmani di Barberia & altri Mercanti che non ſien' de loro per Mare & per Terra & volendo venir' qui & andaſſero in luoghi che commandano i Venetiani dopò tolto i Datii delle loro Robbe ſecondo il conſueto & coſtume non debbano impedire nè laſciarli far danno à neſſuno acciò che poſſino venir' ſicuri nel mio Dominio.

Et gli Vaſcelli che navigano ſotto di Corfù che ſiano Venetiani over altri che andaranno à Vinetia per far Mercantia & voran tornare, neſſuno li debba impedire nè dar moleſtia ſe non haveſſero fatto qualche male.

Le Navi Venetiane doppò fatta la cerca ſecondo il conſueto in Coſtantinopoli, ſe partirà & andarà alli dui Caſtelli, poi ſia fatta la cerca ſecondo l'uſanza antica & poi ſia data licenza per andare al ſuo Viaggio, & hora ſi fa la cerca ancora in Gallipoli ſe non che alli dui Caſtelli, come è l'uſanza antica ſi facci la cerca & vadino via.

Et per l'Iſola del Zante ſuolevano pagar' cadauno anno al mio cuſtodito Teſoro Cecchini cinquecento; di nuovo debbano conſignare al mio Teſoro cadauno anno li detti Cecchini cinquecento & per caraggio di Cipro che è cadauno Anno Cecchini ottomila debbano portarli à Coſtantinopoli ogn'anno & ſiano conſignati.

Dà quel tempo in quà che è ſtato conquiſtato il Paeſe di Arabia venivano due Galere groſſe in Aleſſandria d'Egitto & due Galee groſſe ancora à Tripoli di Soria che è ſottopoſto à Damaſco & alla Scala di Barutti con le ſue Mercantie ſecondo l'uſanza venivano al ſuo tempo ordinario ch'era confirmato & à ſuo tempo vadano via ſe ben foſſero dui over' più ò grandi, ò piccoli Vaſcelli, non poſſino tardare più del ſuo tempo ordinario fin' hora ſi come ſuolevano venire à far' Mercantia, & tornando di nuovo faccino il medeſimo & non contra faccino all' uſanza paſſata. ANNO 1575.

Et un nominato Abraim Caſtro Ebreo fatto Turco in Soria l'innovatione ch'egli haveva fatto contra l'uſanza vecchia ò di danati over di Mercantie in le Scale di Barutti & di Tripoli di Soria ſiano dipennate & tolte via & ſia fatto ſecondo l'uſanze vecchie acciò che non debbano dar travaglio nè moleſtia, ma ſecondo l'uſanza vecchia.

A quelle Galee groſſe & altri Vaſcelli nè alli Mercanti non debbano dar faſtidio nè impaccio non facciano lor torto nè miei Beglierbei nè miei Sangiacchi nè neſſun d'altri miei Schiavi, & per queſte ſopradette promeſſe accettando l'Amicitia giuro per il Nutritor giuſtiſſimo & Creator del Cielo & della Terra ſempre che loro ſtaranno fermi nell' Amicitia & la promeſſa ſe non ſuccederà da loro coſa contra alla honorata promeſſa; da me anco non ſuccederà coſa contra all' honorata promeſſa.

Et quando ſono ſcritti queſti miei eccelſi Capitoli mi haveva fatto intendere il Sangiacco di Boſſina per gli Caſtelli rouinati che ſono nelle eſtremità di Dalmatia nominati Caſtel di Boag, & Raſtia & Molini che ſono in noſtro potere per queſto è ſtato narrato & dichiarato qui. Ma l'Ambaſciadore che è venuto alla mia eccelſa Porta mandato dalla Signoria di Vinetia mi hà narrato dicendo che quelli Caſtelli non ſono tolti ma ſono ancora in potere & Dominio noſtro & per eſſer neceſſario che ſia fatto di nuovo Inquiſitione & havendo differenza in ambe le Parti li detti Caſtelli & Molini.

Però della mia abbondante gratia commando che ſiano reſtituiti & ſiano ſuoi, ma il negotio di quelli quattro Caſtelli ſtà ſoſpeſo fin' che ſia viſto per Inquiſitione ſe ſarà vero come hà narrato il detto Ambaſciadore ſiano conſignati alla parte loro; ma ſe ſarà vero come hà fatto intendere il Sangiacco di Boſſina in quel caſo ſecondo che ſarà il mio nobil commandamento coſi ſarà determinato.

Et avanti queſti miei nobili Capitoli per haver da fare il ſopradetto Ambaſciadore alcuni conſigli & negotii con il Doge di Vinetia ſarà mandato un commandamento honorato & diſtinto in forma di Capitoli era reſtato in man di loro hora ſia levato via quello, perche il fermo & proprio Capitolo honorato queſto è che ſia operato ſecondo il ſuo ſublime tenore.

Per eſſere notati tutti i ſopradetti Negotii nè i Capitoli che il quondam mio Avo Sultan Solimano Imperatore ancor' lui haveva confirmati furno poi dati li Capitoli al tempo di Hieronimo Priuli Doge di Vinetia acciò che non ſia fatto opera contra alli nobili Capitoli. Dopo ſeguita Inimicitia frà loro è ſtato mandato da parte del ſopradetto Doge & della Signoria in tempo del quondam mio Padre Imperatore (la Miſericordia di Dio miſericordioſo ſia ſopra di lui) Marcantonio Barbaro che era in la mia eccelſa Porta Bailo ſuo huomo fideliſſimo hà fatto intender di nuovo il negotio della Pace, & hà portato una Lettera alla mia eccelſa Porta ſcritta di lor mano & bollata & havendo domandata la gratia della ſua Maeſtà & havendo accettata la domanda il quondam mio Padre hà conceſſo che ſia data una nuova Capitulatione con certi patti che ſi dichiarirà.

Li patti che erano notati in la Lettera del detto Bailo queſto è il primo che al tempo del quondam mio Avo Sultan Solimano Imperatore havevano dati Cecchini trecento milia che ſono notati nelli ſuoi Capitoli & queſti medeſimi debbano reſtituir' il Caſtello di Soppotò con le ſue Artiglierie che havevano tolte & gli huomini che ſi trovan dentro ſe vorranno reſtar reſtino & ſe vorranno andare vadano con le loro facoltà & le loro famiglie dove vorranno & neſſuno non debba impedirli ne darli moleſtia.

Et per l'Iſola del Zante pagavano per avanti Cecchini cinquecento & hora hò fatto mille Cecchini di più & che debbano mandare alla mia eccelſa Porta mille & cinquecento Cecchini ſecondo che ſuolevano dare.

Et li Capitoli eccelſi ch'erano ſtati dati nel tempo del quondam mio Padre & altri commandamenti che ſono ſtati rinuovati quando mi ſono aſſentati nella mia Sedia Imperiale, hora gli ho confirmati; & anco tutti gli altri commandamenti ſiano accettati da parte di mia Maeſtà.

La Signoria di Vinetia per l'Iſola di Cipro pagava per

per avanti ogn' anno otto mila Cecchini i quali mai più non debbano pagare. Alcuni Luoghi che sono in Albania & Dalmatia per essere entrati in poter di questa parte & alcuni per essere in mano della Signoria di Vinetia volemo che siano dominati per l'avenire come erano dominati avanti il rompere della Pace con li antichi Confini & Ville delle & per questo negocio siano mandati da ambe le Parti commandamenti nuovi alli Governatori di detti Luoghi acciò siano auvertiti.

A tempo della Guerra le Robbe & Mercantie de' Mercanti, & le lor Navi che erano ritenute da ambe le Parti siano liberate, & se le Robbe di detti Mercanti saranno vendute over che siano perse, essendo manifesto quello che sono state vendute & la valuta delle Robbe perse siano pagate.

Et per esser dichiarito nella detta Lettera che il sopradetto Bailo haveva presentato da parte del Doge & della Signoria quello che era scritto nella sua Lettera, & l'Accordo, & il patto io l'hò accettato; & sempre che i sopradetti Signori honoraranno i patti delli Capitoli, & non sarà succesſo cosa alcuna dalla loro banda contra la promessa giuro per l'unità & grandezza del sommo Idio eccelso,& per l'honorato eccelso & glorioso Magno nostro gran Profeta Mehemet Mustafà (Beneditioni & salutationi sempre siano sopra di lui) che io ancora non uscirò & non farò uscire da gli patti & delle promesse, & dell' Amicitia che è frà noi sempre che il Doge di Vinetia con la Signoria non saran' favorevoli nè daranno aiuto nè con opera ne con favore à gli Nemici del mio Imperio cosi per Mare come per Terra, ancor io non lasciarò trapassar' fuora della buona Pace che è succesſa.

Per esser' notati su questo tenore hanno supplicato hora li sopradetti che sia data una nuova Capitolatione dalla mia eccelsa Porta secondo li sopradetti dui Capitoli & per esser aperta & ampla la mia sublime Porta à cui vuol l'Amicitia ò l'Inimicitia con l'aiuto di Dio eccelso & laudato & non essendo impedimento à coloro che voran venire & andare anch' io della mia sublime gratia hò accettato la buona Pace secondo che si narra in la Capitolatione del quondam mio Padre & di mio Avo & secondo la promessa & il patto che haveva accettato il quondam mio Padre che in quel tempo havevano promesso di consignare al custodito mio Tesoro in trè Anni Cecchini 300. M. & non sono compiti di consignare fino ad hora. Onde il patto è à questo modo che fino à trè Anni sia consignato tutto il restante.

Et io hò dato questi miei nobili, & eccelsi Capitoli & hò fatto promission sempre che il Doge & la Signoria conservarà come prima la promessa & il patto che stà narrato nelli Capitoli & non sarà succesſo cosa alcuna contra li Capitoli & contra la promessa & buona Pace anch' io giuro per il Dio giusto che è un solo & magno, & glorioso & eccelso & per l'honorato, & felice nostro Profeta Mehemet Mustafà che è il Sole di questo Mondo & dell' altro, & misericordioso della sua Setta che nè io uscirò nè lasciarò uscir' altri della promessa & del patto che si narra nè lasciarò far cosa contra l'Amicitia & Accordo ch'è stabilito infra noi nè contra il giuramento della promessa.

Sempre che il Doge di Vinetia & la Signoria nè con opera nè con favore in nessun' modo non aiutaranno, & non favoriranno gli Inimici del mio felice Imperio si per Mare come per Terra io ancora non lasciarò trapassar' nessuno della buona Pace che è succesſa.

Et per negotii de Schiavi che sono stati presi avanti la Guerra contra le promesse si debbano coregger' come narra il patto de' Capitoli. Ma quelli Schiavi che sono stati presi da ambe le Parti in tempo della Guerra non debbano caminar sopra quel patto & sia in libertà de suoi Padroni se vorranno darli riscatto con dinari overo servirsi di loro nessuno non possa impedirli ne muolestarli.

E stato scritto al primo de' Giamad elavel dell' Anno Maometano 983. cioè alli X. d'Agosto 1575.

Scritta in Pinclita & custodita Città di Costantinopoli.

CXXIV.

Nov. Wahl-Capitulation Ihro Röm. Königl. Majestät Rudolphi II; Enthaltend die Articuln, wornach derselbe das Römische Reich zu herrschen versprochen. Auffgerichtet zu Regenspurg den ersten Novembris 1575. [Christoph. Ziegler. Wahl-Capitulationes pag. 55. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans Lymnæi Capitulationes Imper. & Regum Romanor. pag. 505.] Anno 1575.

C'est-à-dire,

Capitulation Imperiale de Rodolphe II. *Roi des Romains, contenant les Articles selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. Faite à Ratisbonne le* 1. *Novembre* 1575.

Wir Rudolff der ander / von GOttes Gnaden / Erwöhlter Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Selavonien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyer / zu Kärnten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtenberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraffe deß Heil. Röm. Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nider-Lauſnitz / Gefürster Graff zu Habsburg / zu Tyrol / zu Pfierd / zu Chyburg und zu Görtz / ꝛc. Landgrafe zu Elſaß / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und zu Salins / ꝛc. bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / als Wir aus Schickung deß Allmächtigen / in kurtz vergangenen Tagen / durch die ordentliche Wahl der Ehrwürdigen und Hochgebohrnen / Daniels / zu Maynz: Jacoben / zu Trier: Valentin / erwählten und bestätigten zu Cölln / Ertz-Biſchoffen: Ludwigen / Pfaltzgrafen beym Rhein / Hertzogen in Bäyern / Grafen zu Spanheim / als vollmächtigen Gewaltragern seiner Liebd. Vetters / Pfaltzgraf Fridrichs: Augusten / Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggraffen zu Meiſſen: und Hanß Georgen / Marggraffen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / Hertzogen / Burggraffen zu Nürnberg / und Fürsten zu Rügen; deß Heil. Römischen Reichs durch Germanien / Gallien / und das Königreich Arelat / auch Italien / Ertz-Cantzlern / Ertz-Truchſeſſen / Ertz-Marschalcken / und Ertz-Cämmerern / Unsern lieben Oheimen / und Churfürsten / zu der Ehre und Würde deß Römischen Königlichen Namens und Gewalts erhoben / erhöhet und geſetzt seyn / der Wir Uns auch GOtt zu Lob / dem Heil. Reich zu Ehren / und der Christenheit / und Teutscher Nation, auch gemeines Nutzens willen beladen / daß Wir Uns demnach aus freyem gnädigen Willen / mit denselben Unsern lieben Neven / Oheimen und Churfürsten / dieser nachfolgender Articul / Geding- und Pacts-weise vereiniget / vertragen / die angenommen / bewilliget und zugesagt haben / alles wiſſentlich und in Krafft dieses Briefs.

Diese Wahl-Capitulation iſt in XXXV. Articuln verabfaſſet.

Der I. Artickel.

Der König verſpricht (1) die Römiſche Kirch und den Papſt / als derſelben Advocat, zu ſchützen / (2) die Gerechtigkeit im Heil. Reich ohne Anſehung der Perſon zu handhaben: und wollen (3) die weltliche Churfürſten / was dieſen und folgenden XV. circa medium, Das ſollen und wollen ꝛc. betrifft / den König nicht darmit verbunden / noch ſelbſten darein bewilliget haben.

I. Zum Erſten / daß Wir in Zeit ſolcher Unſerer Königlichen Würden / Ambts und Regierung / die Chriſtenheit und den Stul zu Rom / auch Päbſtliche Heiligkeit / und die Chriſtliche Kirchen / als derſelben Advocat, in gutem Beſelch / Schutz und Schirm haben / darzu inſonderheit im Heiligen Reiche Frieden / Recht und Einigkeit pflantzen / auffrichten und verfügen ſollen und wollen / daß die ihren gebührlichen Gang / den Armen als dem Reichen / gewinnen und haben / auch gehalten / und denſelbigen Ordnungen / auch Freyheiten / und alten löblichen Herkommen nach gerichtet werden ſollen: Gleichwol ſo viel dieſen / auch den nachfolgenden Artickel gegenwärtiger Obligation, anfahende: Das ſollen und wollen Wir mit Ihr der Churfürſten ꝛc. belanget / haben vorgemeldte Unſere liebe Oheimen / die weltliche Churfürſten / ſich ausdrücklich gegen Uns erklăret / was daſelbſten von dem Stul zu Rom / auch der Päbſtlichen Heiligkeit / für Meldung geſchicht / daß Ihre Liebden darein nicht bewilligen / noch Uns damit verbunden haben wollen.

ANNO 1575.

Der II. Artickel.

Der König verspricht (1) alle des Reichs Verordnungen zu schützen / (2) solche zu erneuern / und (3) mit des Reichs Stände Rath im Fall der Noth zu verbessern.

II. Wir sollen und wollen auch / sonderlich die vorgemachte Gülden Bull / den Frieden in Religion- und Prophan-Sachen / auch den Land-Frieden / samt der Handhabung desselben / so auff jüngst zu Augspurg im fünff und fünffzigsten Jahr gehaltenen Reichstag auffgerichtet / angenommen / verabschiedet und verbessert worden / stät und vest halten / handhaben / und darwider niemands beschweren / oder durch andere beschweren lassen / und die andern des Heil. Reichs-Ordnungen und Gesetz / so viel die dem obgemeldten angenommenen Reichs-Abschied im fünff und fünffzigsten Jahr zu Augspurg auffgerichtet / nicht zuwider / confirmiren / verneuren / und wo Noth / dieselbigen mit Rath Unser und des Reichs Churfürsten / Fürsten / und andern Ständen bessern / wie das zu jederzeit des Reichs Gelegenheit erfordern wird.

Der III. Artickel.

Will (1) der König jederman im H. Römischen Reich in seinen Hoheiten / Recht und Gerechtigkeiten ꝛc. lassen / (2) denen Reichs-Ständen ihre Regalia, Pfandschafften ꝛc. confirmiren / und (3) sie auch dabey / doch männiglich an seinen Rechten ohnschädlich / manteniren.

III. Und in alle Wege sollen und wollen Wir die Teutsche Nation, das H. Röm. Reich / und die Churfürsten / als die fördersten Glieder desselbigen / auch andere Fürsten / Grafen / Herren und Stände / bey ihren Hoheiten / Würden / Rechten / Gerechtigkeiten / Macht und Gewalt / jeden nach seinem Stand und Wesen / bleiben lassen / ohne Unser und männigliches Eintrag und Verhinderung; Ihnen darzu ihre Regalia und Obrigkeiten / Freyheiten / Privilegien / Pfandschafften und Gerechtigkeiten / auch Gebrauch und gute Gewohnheiten / so sie bißhero gehabt haben / oder in Übung gewesen seyn / zu Wasser und Land / in guter beständiger Form / ohne alle Weigerung / confirmiren und bestäten; Sie auch darbey / als erwählter Römischer König / handhaben / schützen und schirmen / doch männiglich an seinen Rechten unschädlich.

Der IV. Artickel.

Verspricht der König (1) daß er die Churfürsten in ihren und des Reichs beschwerlichen Obliegen zusammen kommen lassen / und (2) dergleichen Zusammenkunfft nicht verhindern / sondern gnädiglich auffnehmen wolle.

IV. Wir lassen auch zu / daß die gedachte sechs Churfürsten zu jeden Zeiten / nach Vermöge der Gülden Bull / und ihrer Gelegenheit / zu des Heil. Reichs und ihrer Nothdurfft / auch so sie beschwerlich Obliegen haben / zusammen kommen mögen / dasselb zu bedencken und zu berathschlagen / das Wir auch nicht verhindern noch irren / und derhalben keine Ungnade oder Willen gegen ihnen / sammtlich und sonderlich / schöpffen und empfahen / sondern uns in dem und anderm / der Gülden Bull gemäß / gnädiglich und unverweißlich halten sollen und wollen.

Der V. Artickel.

Solle (1) der König die gehässige Bündnüssen ꝛc. der Unterthanen gegen die Gröstern / abschaffen / und (2) solchem Unwesen mit der Reichs-Stände Hülffe vorkommen.

V. Wir sollen und wollen auch alle unziemliche hässige Bündnüssen / Verstrickung und Zusammenthuung der Unterthanen / des Adels und gemeinen Volcks / auch die Empörung und Auffruhr und ungeruheliche Gewalt / gegen den Churfürsten / Fürsten und andern fürgenommen / und die hinfüro geschehen möchten / auffheben / abschaffen: und mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände Rath und Hülffe daran seyn / daß solches / wie sichs gebühret und billich ist / in künfftige Zeit verbotten / und fürkommen werde.

Der VI. Artickel.

Der König soll wenigstens ohne der mehrern Churfürsten Bewilligung / mit fremden Nationen keine Vereinigung in des Reichs Händeln machen.

VI. Wir sollen und wollen darzu für uns selbst / als erwählter Römischer König / in des Reichs Händeln auch keine Bündnuß oder Einigung mit fremdden Nationen / noch sonsten im Reich machen / Wir haben dann zuvor die sechs Churfürsten derohalben an gelegene Mahlstatt / zu ziemlicher Zeit erfordert / und ihren Willen sammtlich / oder des mehrentheils aus ihnen in solchem erlanget. ANNO 1575.

Der VII. Artickel.

Der König will (1) jedwederm Reichs-Stand zu deme / was ihme ohne Recht / gewaltiglich abgedrungen worden / verhelffen / und (2) sie dabey ohne Verhinderung handhaben.

VII. Was auch die Zeit hero einem jeden Churfürsten / Fürsten / Herren und andern / oder dero Voreltern oder Vorfahren / Geistliches und Weltliches Standes / dergestalt ohne Recht gewaltiglich genommen oder abgedrungen / sollen und wollen Wir der Billichkeit / wie sich im Recht gebühret / wieder zu dem seinen verhelffen / bey solchen auch / so viel er Recht hat / handhaben / schützen und schirmen / ohne alle Verhinderung / Auff halt oder Säumniß.

Der VIII. Artickel.

Der König (1) soll ohne Zugebung der Churfürsten / vom Reich nichts veräussern ꝛc. sondern (2) vielmehr mit der Stände Rath dahin sehen / daß das davon gekommene wieder herzu gebracht werde.

VIII. Zu dem und insonderheit sollen und wollen Wir dem H. Röm. Reich und desselben Zugehörenden / nicht allein ohne Wissen / Willen und Zulassen gemeldter Churfürsten sämmtlich / nichts hingeben / verschreiben / verpfänden / versetzen / noch in andere Weg veräussern oder beschweren; sondern auch Uns auffs höchste bearbeiten / und allen möglichen Fleiß und Ernst fürwenden / das jenige / so davon kommen / als verfallene Fürstenthümer / Herrschafften und andere / auch confiscirt und unconfiscirte merckliche Güter / die zum theil in anderer frembder Nation Hände ohngebührlicher Weise gewachsen / zum förderlichsten wieder darzu bringen / zueignen / auch darbey bleiben lassen / und in diesem mit Rath / Hülff und Beystand der sechs Churfürsten / oder andern Fürsten und Stände jederzeit an die Hand nehmen / was durch Uns und sie für rathsam / nutzlich und gut angesehen und verglichen seyn würde: doch männiglichen an seinen gegebenen Privilegien / Recht- und Gerechtigkeiten unschädlich.

Der IX. Artickel.

Der König soll auff der Churfürsten Verlangen / wann Er oder die seinigen etwas dem Reich gehöriges ohne rechtmässigen Titul innen hätte / dasselbe dem Reich unverzüglich wieder zustellen.

IX. Und ob Wir selbst oder die Unsern ichts / das dem Heiligen Reich zuständig / und nicht verliehen / noch mit einem rechtmässigen Titul bekommen wäre / oder würde / innen hätten / das sollen und wollen Wir bey Unsern schuldigen und gethanen Pflichten demselben Reich ohne Verzug / auff ihr der Churfürsten gesinnen / wieder zu Handen wenden / zustellen und folgen lassen.

Der X. Artickel.

Will (1) der König Zeit seiner Regierung mit den benachbarten und Christlichen Gewälten friedlich leben: (2) Keinen Krieg in oder auser dem Reich anfahen: (3) Kein frembd Kriegsvolck / ohne Bewilligung der Stände ins Reich führen: doch daß (4) wann er von des Reichs wegen / oder das Reich / angegriffen würde / er sich aller Hülffe dargegen gebrauchen möge.

X. Wir sollen und wollen uns darzu in Zeit bemeldter unserer Regierung friedlich und nachbärlich gegen den Anstossenden und Christlichen Gewalten halten; kein Gezanck / Fehde noch Krieg / in- oder ausserhalb des Reichs / von desselben wegen anfahen oder unternehmen; noch einig frembd Kriegsvolck ins Reich führen / ohne Vorwissen / Rath und Bewilligung des Reichs-Stände / zum wenigsten der sechs Churfürsten. Wo wir aber von des Reichs wegen / oder das H. Reich angegriffen und bekriegt würde / alsdann mögen wir dargegen uns aller Hülff gebrauchen.

Der XI. Artickel.

Der König soll (1) die Stände mit Reichstägen / Cantzley-Geld ꝛc. ohne Noth nicht beschweren /

noch

noch (2) dergleichen/ ob schon in zugelassenen Fällen/ ohne der Churfürsten Willen ansetzen/ weniger (3) einen Reichstag ausser dem Teutschen Reich ausschreiben.

XI. Dergleichen sie/ die Churfürsten/ und andere desselben Reichs-Stände/ mit den Reichstägen/ Cantzley-Geld/ Nachreisen/ Auffsagen/ oder Steuer/ ohne nothdürfftigliche und ohne redliche tapffere Ursachen/ nicht beladen noch beschweren: in zugelassenen nothdürfftigen Fällen/ die Steuer/ Auffsage und Reichstäge/ ohne Wissen und Willen der sechs Churfürsten/ wie obgemeldt/ darzu erfordert/ nicht ansetzen noch ausschreiben/ und sonderlich keinen Reichstag ausserhalb des Reichs Teutscher Nation fürnehmen oder ausschreiben.

Der XII. Artickel.

Der König (1) will seine Königlich- und alle Reichs-Aempter mit gebohrnen Teutschen von gutem Herkommen versehen/ und die Aempter (2) in ihren Ehren und Würden ꝛc. bleiben/ noch ihnen etwas entwenden lassen.

XII. Wir sollen und wollen auch Unser Königlich- und des Reichs Aempter am Hof/ und sonsten im Reich/ mit keiner andern Nation/ dann gebohrnen Teutschen/ die nicht niedern Standes noch Wesens/ sondern namhafftig/ redliche Leute/ von Fürsten/ Grafen/ Herren/ von Adel/ und sonst tapffern guten Herkommens hohen Personen/ besetzen und versehen/ die sonst niemands als Uns/ und dem Heiligen Reich/ mit Pflichten und Diensten verwandt seyn: auch die obbenannten Aempter/ bey ihren Ehren/ Würden/ Fällen/ Rechten und Gerechtigkeiten bleiben/ und denselben nichts entziehen/ oder entziehen lassen/ in einige Wege/ sonder Gefährde.

Der XIII. Artickel.

Will (1) der König in des Reichs-Handlungen keine andere Sprache/ als Teutsche und Lateinische gebrauchen lassen/ ausser (2) an Orthen/ da gemeiniglich eine andere in Übung ist.

XIII. Darzu in Schrifften und Handlungen des Reichs keine andere Zungen noch Sprache gebrauchen lassen/ denn die Teutsche oder Lateinische Zungen: es wäre dann an Orten/ da gemeiniglich eine andere Sprache in Übung wäre/ und Gebrauch stünde/ alsdann mögen Wir und die Unsern uns derselben daselbst auch behelffen.

Der XIV. Artickel.

Soll (1) der König die Reichs-Stände und desselben Unterthanen/ mit rechtlicher Tagleistung ausserhalb Teutscher Nation/ nicht fürbescheiden/ noch von ihren ordentlichen Richtern bringen/ sondern sie alle (2) bey des Reichs Gesetzen bleiben lassen.

XIV. Auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Grafen/ Herren/ vom Adel/ auch andere Stände und Unterthanen des Reichs/ mit rechtlichen oder gütlichen Tagleistungen ausserhalb Teutscher Nation/ und von ihren ordentlichen Richtern nicht bringen/ erfordern/ noch fürbescheiden; sondern sie und jeden insonderheit/ im Reich/ laut der Gülden Bulla/ auch wie des Heiligen Reichs-Ordnung und andere Gesetz vermögen/ bleiben lassen.

Der XV. Artickel.

Soll (1) der König sein bestes Vermögen bey Päbstl. Heiligkeit anwenden/ damit in Ecclesiasticis nicht ferner/ wider die Concordata Principum gehandelt/ (2) keine unleidlich-verbottene Gesellschafft derhalben nicht auffgerichtet/ sondern (3) solche Concordata gehalten/ jedoch daß (4) die darinnen befindliche Beschwerungen abgeschafft werden mögen.

XV. Und als über und wider Concordata Principum, auch auffgerichtete Verträge/ zwischen der Kirchen/ Päbstlicher Heiligkeit/ oder dem Stul zu Rom/ und Teutscher Nation/ mit unförmlichen Gratien/ Rescripten/ Annaten der Stifft/ so täglich mit Mannigfältigung und Erhöhung der Officien an Römischen Hof/ auch Reservation, Dispensation, und in andere Wege/ zu Abbruch der Stifft Geistlichkeit und anders wider gegebene Freyheit/ darzu zu Nachtheil Juris Patronatus, und den Lehen-Herren stetigs und ohn unterläßig offentlich gehandels/ derohalben auch unleydlich verbottene Gesellschafft/ und Contract oder Bündnüß/ als wir berichtet/ fürgenommen und auffgerichtet werden; das sollen und wollen Wir mit ihr der Churfürsten/ Fürsten und anderer Stände Rath/ bey Unserm Heiligen Vatter dem Papst und Stuhl zu Rom/ Unsers besten Vermögens abwenden und fürkommen/ auch darob und daran seyn/ daß die ermeldte Concordata Principum und auffgerichtete Verträge/ auch Privilegia und Freyheiten gehalten/ gehandhabet/ und denselben festiglich gelebet/ und nachkommen; jedoch was Beschwerung darinn befunden/ und Mißbrauch entstanden/ daß dieselbigen/ vermöge deßhalben gehabter Handlung zu Augspurg der mindern Zahl im dreyßigsten Jahr gehaltenen Reichstages abgeschafft/ und hinfürter dergleichen/ ohne Verwilligung der Churfürsten nicht zugelassen werden. ANNO 1575.

Der XVI. Artickel.

Der König soll der Kauff-Gewerbleut grosse Gesellschafften/ die mit Theurung viel Schaden des Reichs Inwohnern zugefüget/ mit der Churfürsten und andern Reichs-Ständen Rath gar abthun.

XVI. Wir sollen und wollen auch die grossen Gesellschafften der Kauff-Gewerbsleute/ so bißhero mit ihrem Geld regieret/ ihres Willens gehandelt/ und mit Theurung viel Ungeschicklichkeiten dem Reich/ dessen Inwohnern und Unterthanen/ mercklich Schaden/ Nachtheil und Beschwerung zugefügt/ einführen/ und noch täglich thun gebähren/ mit Ihrer/ der Churfürsten und anderer Stände Rath/ wie dem zu begegnen/ hievor auch bedacht und fürgenommen/ aber nicht vollstreckt worden/ gar abthun.

Der XVII. Artickel.

Der König solle (1) keinen Zoll von neuem künfftighin geben/ (2) ohne Rath der Churfürsten die alten nicht erhöhen: (3) Keine Vorbitt-Schreiben/ wann ihn jemand umb neue Zoll-Begnädigung ꝛc. anlangen würde/ an die Churfürsten ausgehen lassen/ (4) auch nicht gestatten/ daß jemand im Reich ohne Verwilligung/ einen neuen Zoll für sich selbst anstelle/ sondern (5) durch Mandata sine clausula und alle andere mügliche Weg solches verhindern.

XVII. Wir sollen und wollen auch insonderheit/ dieweil Teutsche Nation und das H. Röm. Reich zu Wasser und Land/ zum höchsten vor damit beschweret/ nun hinfüro keinen Zoll von neuem geben/ noch einige alte erhöhen/ ohne besondern Rath/ Wissen/ Willen und Zulassen der benelbten sechs Churfürsten/ wie vor und offt gemeldet. Und da jemands bey Uns umb neue Zoll-Begnadigung oder Erhöhung der alten und vor erlangten Zollen/ suppliciren und anlangen würde/ so sollen und wollen Wir ihm einige Vertröstung/ promotoriales, oder vorbittliche Schreiben/ an die Churfürsten nicht geben oder ausgehen lassen. Auff den Fall auch einer oder mehr/ weß Standes und Wesens der oder die wären/ die einigen neuen Zoll in ihren Fürstenthümern/ Landschafften/ Herrschafften/ Gebieten/ für sich selbst/ ausserhalb Unser Begnadigung und der sechs Churfürsten Bewilligung/ angestellt oder angesetzt hätten/ oder künfftiglich also anstellen oder aufsetzen würden/ den oder dieselben/ so bald Wir dessen für Uns in Erfahrung kommen/ oder von andern Anzeig darvon empfangen/ sollen und wollen Wir durch Mandata sine clausula, und in alle andere mügliche Wege/ darvon abhalten/ und gantz und zumal nicht gestatten/ daß jemands de facto und eignes Fürnehmens neue Zolle anstellen/ oder sich deren gebrauchen und einnehmen mögen.

Der XVIII. Artickel.

Der König will nicht mehr geschehen lassen/ daß die Churfürsten am Rhein/ mit grossen Zollfreyungen/ durch Förderungs-Brieff und in andere Weg/ über das Herkommen/ ferners sollen beschweret werden.

XVIII. Und nachdem etliche Zeit hero die Churfürsten am Rhein/ mit vielen und grossen Zollfreyungen/ über ihre Freyheiten und Herkommen/ offtermals durch Förderungs-Brieffe/ und in andere Wege ersucht und beschweret worden/ das sollen und wollen Wir als unträglich abstellen/ fürkommen/ und zumal nicht verhengen noch zulassen/ fürter mehr zu üben noch zu geschehen.

Der XIX. Artickel.

Will der König die von des Reichs Ständen/ wegen ihnen geschmälert oder entzogenen Freyheiten/ Regalien ꝛc. anstellende Rechtfertigungen/ nicht verbieten.

XIX. Und insonderheit so sollen und wollen Wir auch/ ob einiger Churfürst/ Fürst/ oder andere seiner Regalien/ Freyheit/ Privilegien/ Recht und Gerechtigkeit halber/ das ihme geschwächt/ geschmälert/ genommen/ entzogen/ bekümmert oder betrübt worden/ mit seinem Gegentheil und Widerwärtigen zu gebührlichen Rechten kämen/ oder fürzufordern unterstehen wolte/ dasselbe und auch alle andere ordentliche schwebende Rechts-

ANNO 1575.

fertigung nicht verhindern noch verbieten/ sondern den freyen starcken Lauff lassen.

Der XX. Artickel.

Der König will (1) die Reichs-Stände selbsten nicht vergewaltigen/ noch andern dasselbe zu thun verhengen/ sondern (2) im Fall einer fürzunehmenden Forderung/ die Sache zu gebührlichem Rechte kommen lassen/ und (3) in diesen und andern Sachen/ wann sie das erbietig seyn/ nach Recht verfahren/ ohne sie mit Raub/ Brand ꝛc. zu beschädigen.

XX. Wir sollen und wollen auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Grafen/ Herren/ und andere Stände des Reichs/ selbst nicht vergewaltigen/ solches auch nicht schaffen/ noch andern zu thun verhengen/ sondern wo Wir/ oder jemand anders zu ihnen allen/ oder einem insonderheit zu sprechen hätten/ oder einige Forderung fürnehmen/ dieselben samt und sonders/ Aufruhr/ Zwietracht und andern Unrath im Heiligen Reich zu verhüten/ auch Fried und Einigkeit zu erhalten/ zu Verhörung gebührlicher Rechten stellen und kommen lassen; und mit nichten gestatten/ in den oder andern Sachen/ in was Schein oder unter was Namen es geschehen möchte/ darinnen sie ordentlich Recht leyden mögen/ und das erbietig seyn/ mit Raub/ Nahm/ Brand/ Fehden/ Krieg/ oder anderer Gestalt zu beschädigen/ anzugreiffen oder zu überfallen.

Der XXI. Artickel.

Der König will (1) keinen Reichs-Stand oder anderen/ unverhört und ohne Ursach/ in die Acht oder Ober-Acht erklären lassen/ sondern (2) nach des Reichs-Satzungen dißfalls verfahren.

XXI. Wir sollen und wollen auch vorkommen/ und keines Wegs gestatten/ daß nun hinfüro jemands/ hoch oder nieder n Standes/ Churfürst/ Fürst/ oder andere/ ohne Ursach/ auch unverhört/ in die Acht und Ober-Acht gethan/ bracht oder erkläret werde; sondern in solchen ordentlicher Proceß/ und des H. Römischen Reichs vor auffgesetzte Satzung/ nach Ausweisung des Heil. Reichs/ in bemeldtem fünff und fünffzigsten Jahr reformirter Cammer-Gerichts-Ordnung/ in deme gehalten und vollzogen werden/ doch dem Beschädigten seine Gegenwehr/ vermöge des Landfriedens/ unabbrüchig.

Der XXII. Artickel.

Will der König (1) die Reichs-Steuer der Städte und andere Gefälle/ so in besonderer Personen Hände gewachsen/ wieder zum Reich ziehen/ und (2) nicht zugeben/ daß ohne Bewilligung der Churfürsten/ dergleichen wiederrechtlich entzogen werde.

XXII. Und nachdem dasselbe Römische Reich fast und höchlich in Abnemen und Ringerung kommen/ so sollen und wollen Wir neben andern die Reichs-Steuer der Städte und andere Gefälle/ so in sonderer Personen Hände gewachsen/ und verschrieben/ wieder zum Reich ziehen/ und nicht gestatten/ daß solches dem Reich und gemeinen Nutz/ wider alle Recht und Billichkeit entzogen werde/ es wäre dann/ daß solches mit rechtmässiger Bewilligung der sechs Churfürsten beschehen wäre.

Der XXIII. Artickel.

Der König (1) soll alle dem Reich heimfallende merckliche Lehen/ nicht wieder begeben/ sondern (2) solche/ biß das Reich wieder zu Auffnehmen kommt/ zu des Reichs und der Käyser Unterhaltung einziehen/ doch männiglichen an seinen Rechten unschädlich.

XXIII. Was auch Lehen dem Reich und Uns/ bey Zeit Unserer Regierung eröffnet/ und lediglich heimfallen werden/ so etwas merckliches ertragen/ als Fürstenthum/ Herrschafften/ Städte/ und dergleichen/ die sollen und wollen Wir ferner niemands leyhen; sondern zu Unterhaltung des Reichs/ Unser und Unserer Nachkommen/ der Könige und Käyser behalten/ einziehen und incorporiren/ biß so lange dasselbige Reich wieder zu Wesen und Auffnehmen kommt: doch Uns von wegen Unserer Erbländer/ und sonst männiglich an seinen Rechten und Freyheiten unschädlich.

Der XXIV. Artickel.

Der König will/ im Fall dergleichen merckliche Lehen/ nach Absterben/ ihme durch Erbschafft heimfallen solten/ dem H. Reich seine Recht/ Anlagen ꝛc. davon nicht entziehen.

XXIV. Auff den Fall aber zukünfftiger Zeit/ Fürstenthümer/ Grafschafften/ Herrschafften und andere Güter/ dem Heil. Reich mit Dienstbarkeiten/ Reichs-Anlagen/ Steuern/ und sonst verpflicht/ dessen Jurisdiction unterwürffig und zugethan/ nach Absterben dero Innhaber Uns durch Erbschafft heimfallen oder auffwachsen/ und Wir die zu mehren Händen behalten/ oder andern zukommen lassen würden/ davon sollen dem Heil. Reich seine Rechte/ Gerechtigkeit/ Anlagen/ Steuern/ und andere schuldige Pflicht/ wie darauff hergebracht/ geleistet/ abgerichtet und erstattet werden.

ANNO 1575.

Der XXV. Artickel.

Was der König (1) mit Hülff der Reichs-Stände gewinnet/ solle dem Reich zukommen: und wann er (2) ohne der Stände Wissen/ etwas fürnimmt/ ob sie ihme schon/ als darzu unverbunden/ nicht geholffen/ das Eroberte/ wann es dem Reich vorhero zuständig gewesen/ demselbigen wieder einhändigen.

XXV. Wo wir auch mit Rath und Hülff der Churfürsten und anderer Stände deß Reichs ichts gewonnen/ überkommen/ oder zu handen bringen/ das alles sollen und wollen wir dem Reich zuwenden und zueignen: wo wir aber in solchem/ ohne der Churfürsten/ Fürsten/ und anderer Stände/ Wissen und Willen ichts fürnehmen/ darinnen sollen sie Uns zu helffen unverbunden seyn/ und wir nichts desto minder das jenige/ so wir in solchem erobert oder gewonnen hätten/ oder würden/ und dem Reich zustünde/ dem Reich wieder zustellen und eignen.

Der XXVI. Artickel.

Der König soll denen im Müntzwesen noch obschwebenden Beschwerungen mit Rath der Reichs-Stände/ forderlichst fürkommen/ und nach Möglichkeit das Werck in ein beständig Wesen stellen.

XXVI. Und nachdem im Reich bißher viel Beschwärung und Mängel der Müntze halben gewesen und noch seyn/ wollen wir denselben zum forderlichsten mit Rath der Churfürsten/ Fürsten/ und Stände deß Reichs/ zuvor kommen/ und in beständliche Ordnung und Wesen zu stellen/ müglichen Fleis fürwenden.

Der XXVII. Artickel.

Ohne Vorbewust der Churfürsten/ soll hinfüro niemand/ mit Müntz-Freyheit begnadiget werden.

XXVII. Wir sollen und wollen auch hinfüro/ ohne Vorwissen der sechs Churfürsten niemands/ was Standes oder Wesens der sey/ mit Müntz-Freyheiten begaben und begnädigen.

Der XXVIII. Artickel.

Der König soll sich keiner Succession oder Erbschafft des Reichs anmassen/ auff seine Erben noch auff andere zu wenden/ unterstehen.

XXVIII. Und insonderheit sollen und wollen wir uns auch keiner Succession oder Erbschafft des offt ernennten Römischen Reichs anmassen/ unterwinden/ noch in solcher gestalt unterziehen/ oder darnach trachten/ auff uns selbst/ unsere Erben/ und Nachkommen/ oder auff jemand anders/ unterstehen zu wenden.

Der XXIX. Artickel.

Der König (1) soll die Churfürsten bey ihrer freyen Wahl und Vicariat lassen/ und (2) das darwider gehandelte vor nichtig halten.

XXIX. Sondern wir/ dergleichen unser Kinder/ Erben und Nachkommen/ die gemeldten Churfürsten/ ihre Nachkommen und Erben/ zu jeglicher Zeit bey ihrer freyen Wahl/ auch Vicariat, wie von Alters hero auff sie kommen/ die Güldene Bull/ Päbstlich Recht/ und andere Gesetze der Freyheiten vermögen/ so es zu Fällen komunen/ die Nothdurfft und Gelegenheit erfordern würde/ auch bey ihrem gesonderten Rath/ in Sachen das H. Reich belangende/ geruhiglichen bleiben und ganz unbedrenget lassen: Wo aber von jemands darwider gestifft/ gethan/ oder die Churfürsten in dem gedrungen würden (das doch keines Weges seyn soll) das alles soll nichtig seyn/ und dafür gehalten werden.

Der XXX. Artickel.

Der König will (1) die Römisch-Königliche Cron empfahen: (2) Seine Königliche Residentz des mehrentheils im Reich nehmen/ (3) im Fall des erledigten Käyserthums/ auch die Käyserl. Cron zum schierſten zu erlangen trachten/ und (4) zu solcher Crönung die Churfürsten/ und ihr Ambt dabey zu versehen/ erfordern.

XXX. Wir sollen und wollen auch die Römische Königliche Cron/ wie uns als erwähltem Römischen König wohl gezeimt/ empfahen/ und anders/ so sich deßhalben gebühret/ thun: Auch unsere Königliche Residentz/ Anwesung und Hofhaltung in dem Heiligen Reich Teutscher Nation/ allen Gliedern/ Ständen und Unterthanen desselben/ zu Ehren/ Nutzen und Guten/

bis

des mehrentheils so viel müglich/ haben und halten/ und nachfolgends/ so sich der Fall der Erledigung des Käyserthums begebe/ (das der Allmächtige lang mildiglich verhüten wolle) uns alsdann/ und nicht eher/ zum besten befleissigen/ die Käyserliche Cron zu ziemlicher gelegener Zeit zum schieristen zu erlangen/ und alle und jede Churfürsten/ ihr Ambt zu versehen/ zu solcher Crönung thun erfordern/ und auch in dem allen dermassen erzeigen und beweisen/ daß Unserthalben an aller Mugluckheit kein Mangel gespüret oder vermercket werden soll.

Der XXXI. Artickel.

Der König will (1) sich keiner Regierung im Reich weiters unterziehen/ als was ihme Kayserl. Majest. vergonnet: und (2) Zeit Kayserl. Maj. Lebens an des Käyserthums Würden keinen Eintrag thun.

XXXI. Wir sollen und wollen uns auch keiner Regierung noch Administration im Heil. Röm. Reich weiter oder anders unterziehen/ dann so viel uns das von Käyserl. Majestät vergönnet; daß Wir auch Ihrer Käyserl. Majest. die Zeit Ihres Lebens/ an Ihrer Hoheit und Würde des Käyserthums keine Irrung oder Eintrag thun sollen und wollen.

Der XXXII. Artickel.

Der König sol (1) denen mit Rath deß Reichs Ständen/ bereits aufgerichteten oder noch aufzurichtenden Reichs-Ordnungen/ nichts zuwider ausgehen lassen/ noch daß es geschehe/ vergünstigen: (2) auch für sich selbsten/ wider solche Gesetze/ von einiger höhern Obrigkeit/ nichts erlangen/ weniger (3) sich auß eigner Bewegnuß gegebnen nicht gebrauchen.

XXXII. Wir wollen auch in dieser unserer Zusage/ der Güldenen Bulla/ des Reichs-Ordnung/ dem obangeregten Frieden/ in Religion- und Prophan-Sachen/ auch dem Landfrieden/ sambt Handhabung dessen/ und andern Gesetzen/ ietzo gemacht/ oder künfftiglich durch uns/ mit Ihrer der Churfürsten und Fürsten/ auch anderer Stände deß Reichs/ Rath möchten aufgerichtet werden/ zuwider kein Mandat oder ichtes anders beschwerliches ausgehen lassen/ oder zu geschehen verstatten/ in einige Weise oder Wege: Dergleichen auch für uns selbst/ wider solche Gülden Bulla/ und des Reichs Freyheit/ den Frieden in Religion- und Prophan-Sachen/ und Landfrieden/ sambt Handhabung desselbigen/ von einiger hohen Obrigkeit nichts erlangen; noch auch/ ob Uns etwas dergleichen aus einiger Bewegnuß gegeben wäre/ oder würde/ nicht gebrauchen/ in kein Weise/ sonder alle Gefährde.

Der XXXIII. Artickel.

Alles was (1) vorermelden Artickeln zuwider erlanget werden dörffte/ soll hiemit todt seyn/ und (2) im Fall der Noth der begehrenden Parthey derhalben ein brieffischer Schein ertheilet werden.

XXXIII. Ob aber diesem oder andern vorgemeldten Articuln und Puncten einiges zuwider erlanget oder ausgehen würde/ das alles soll krafftloß/ todt/ und ab seyn/ inmassen wir es auch jetzo alsdann/ und dann als jetzo hiemit cassiren/ tödten und abthun: und wo noth/ der begehrenden Parthey derhalben nothdürfftig Urkund oder brieffischen Schein zu geben und wiederfahren zu lassen/ schuldig seyn sollen/ argen List und Gefährde hiermnen ausgeschlossen.

Der XXXIV. Artickel.

Der König verspricht (1) denen Churfürsten mit einem leiblichen Eyd/ alles obstehende getreulich zu halten/ und will (2) nicht geschehen lassen/ daß darwider solle gehandelt werden.

XXXIV. Solches alles und jedes/ wie obstehet/ haben wir obgemeldter Römischer König den gedachten Churfürsten geredt/ versprochen/ und bey Unsern Königlichen Ehren/ Würden und Worten/ in Namen der Warheit zugesagt/ thun dasselbe auch hiemit und in Krafft dieses Briefs/ inmassen wir deß einen leiblichen Eyd zu GOtt und dem heiligen Evangelio geschworen/ dasselbe stät/ vest und unverbrüchlich zu halten/ dem treulich nachzukommen/ darwider nicht zu seyn/ zu thun/ noch zu schaffen gethan werden/ in einige Weiß oder Wege/ die möchten erdacht werden.

Der XXXV. Artickel.

Ist der Beschluß Königs Rudolphi II. Wahl-Capitulation.

XXXV. Deß zu Urkund haben wir dieser Brief sechs in gleichem laut gefertiget/ und mit Unserm anhangenden Insiegel bekräfftiget/ und jedem obgenannten Churfürsten einen zustellen lassen: Der geben ist in Unser und des Reichs Stadt Regenspurg/ den ersten Tag des Monats Novembris, nach Christi unsers lieben HErrn und Seligmachers Geburt/ Fünffzehenhundert und im fünff und siebenzigsten/ Unserer Reiche/ des Römischen im ersten/ des Hungarischen im vierdten/ und des Böhmischen im ersten Jahre. Anno 1575.

Rudolff.

Vt. Hegenmüller D.

Ad Mandatum Sacræ Regiæ Majestatis proprium.

A. Altenstaig.

CXXV.

Witthumbs und Leibzuchts-Verschreibung Graff Daniels von Waldeck/ an seine Gemahlin Frau Barbaram gebohrne Landgräfin zu Hessen/ über die Stadt und Ambt Waldeck/ Nunnberg/ Closter und Dorff Netze/ und den Hoff Brunghausen/ gegen das von derselben Ihme Grafen zugebrachte Heurath-Guth à zwantzig tausend Gülden/ auffgestellet. Am Sonnabend den 10. December 1575. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXV. pag. 378.] 10. Dec.

C'est-à-dire,

Acte Obligatoire de Daniel, *Comte de Waldeck, au profit de sa Femme* Barbe *née Landgrave de Hesse; par lequel, pour sûreté de la Somme de vingt mille Florins, qu'il avoit reçus d'Elle en Dot, & pour place de Résidence pendant sa viduité, il lui assigne & engage la Ville de* Waldeck, *avec les Bailliages de* Waldeck *& de* Numberg, *le Monastere & le Bourg de* Netze, *& la Maison de* Brunghausen. *Le Samedi* 10. *Decembre* 1575.

Wir Daniel/ Graf und Herr zu Waldeck/ thun kundt hieran offentlich/ vor uns und unsere Erben/ Erbnehmen und Nachkommen/ bekennende/ als durch Versehung GOttes des Allmächtigen/ die Hochgebohrne Fürstin/ Frau Barbara/ geborne Land-Gräfin zu Hessen/ verschiener Jahren/ nach Gottseligem Abierben ihres ersten Herrn und Ehgemahls/ weyland Graffen Georgen zu Würtemberg/ an uns/ mit Vorwissen/ Rahr und Bewilligung unser allerseits Herren und nechst angewandten Freunde/ ehelich vermählet und bergelegt worden.

Ob dann wol in dero zwischen uns und gemelter Gemahlin dayahlis uff den Fall unsers tödtlichen Abgangs/ den wir in den gnädigen Willen des Allmächtigen gestellt haben wollen/ selbige mit dem Hause/ Stadt und Ampt Nunberg/ und dem halben Closter Hohnscheid/ gegen die zwantzig tausend Gülden Heyrath-Guths/ so ihre Liebden uns neben den zwertausend Gülden jährlicher Abnutzungen/ dero von ihrem ersten Herrn und Gemahl vermachter Widerlage/ und bewilligtem Zusatz zugebracht hat/ bewittumbt und beleibzüchtigt worden/ alles fernern Inhalts ehebemelter ehelicher Verschreibung/ der Anfang stehet: Von GOttes Gnaden/ wir Wolffgang ꝛc. und endet sich: Der gegeben ist/ Donnerstags den 11. Novembr. im tausend fünff hundert/ acht und sechtzigsten Jahr/ ꝛc.

Jedoch aber/ dieweil solcher Wittumb die Summa des Heyrath-Guths und Widerlage/ wie doch Rechts und Gewonheit wegen billich geschehen sollen/ nicht erreicht/ und derowegen auch ihrer Liebd. dero Zeit die Vertröstung und Zusage beschehen/ wofern wir unsers Herrn Vatters Tod erleben/ und uns dahero auch unser gebührender Antheil Land und Leute anfallen sollen/ daß wir alsdann ihre Liebd. anderweits mit einer solchen Leibzucht und Wittumb versehen wolten/ welche sowol ihrem Stande und Herkommen/ als auch ihrer Liebd. zubrachtem Heyrath-Gut/ Widerlags-Nutzungen und bewilligten Zusatze/ allenthalben gemäß seyn solte/ damit dann solcher unserer Zusage im Wercke nachgesetzt/ auch ernelte unser freundliche liebe Gemahlin der Liebe/ Treyy/ und Freundschafft/ so sie uns in wehrendem ehestand vielfältig erzeiget/ uff einen solchen Fall unsers tödtlichen Abgangs/ eine billige Ergetzlichkeit empfinden/ und darbenchen ihres Heyrath-Guts/ Widerlags-Nutzungen und bewilligten Zusatzes halben/ so ihrer Liebd. in wehrendem Ehestand nicht allein zu unserm Unterhalt/ sondern auch zu Tilgung unser Schulden/ darumen wir/ ehe und zuvor wir an ihre Liebd. ehelichen vermählet worden/ unsers nothwendigen Unterhalts halben/ bey unsers Herren Vatters Leben gerathen/ gantz gutwillig und treuhertzig auffgewendet/ eine gleichmäßige Erstattunge in ihrem Witwen-stand erlangen möge; So haben wir dem

ANNO 1575. dem allen nach/ aus oberzehlten/ wie auch andern uns darzu bewegenden Ursachen/ sonderlich aber/ daß gleichwol in dero zwischen uns und unsern freundlichen lieben Brudern und Vettern/ Grafen Hentzichen/ und Grafen Günthern zu Waldeck/ nach Absterben unsers Herrn Vatters seliger getroffener Erbtheilunge/ das Closter Hohnscheid halb/ so ihrer Liebd. zum Wittumb/ beneben der Numberg/ mit verschrieben gewesen/ gedachtem unsern Vettern/ Grafen Günthern/ erblich zugetheilet worden/ in der allerbesten und beständigsten Formb/ wie das von Recht und Gewohnheit wegen am kräfftigsten beschehen soll/ kan oder mag/ vorbenelte unsere freundliche liebe Gemahlin/ so ferne der Allmächtige/ barmhertzige/ gnädige GOtt/ nach seinem Vätterlichen gnädigen Willen/ über uns/ vor ihrer Liebden/ gebieten würde/ bewittumbt und beleibzüchtigt/ bewittumben und beleibzüchtigen auch ermelte unsere freundliche liebe Gemahlin/ nach Wittumbs- und Leibzuchts-Rechte/ in und mit Krafft dieses Brieffs/ mit allen und jeden unsern anererbten Ampten und Häusern/ und neunblich aber mit unserm Antheil an Hauß/ Stadt und Ampt Waldeck/ desgleichen auch mit dem gantzen Hause/ Stadt und Ampt Numberg/ dem Closter und Dorff Nesse/ und dem Hoff Brunshausen/ alle und ein jedes insonderheit/ mit Gebotten/ Verbotten/ und allen Rechten/ auch Renthen/ Gülden/ Zehenden/ Zinsen/ Diensten/ Gefällen/ Jachten/ Fischereyen/ Fahrnüß/ Hauß- und Vorrath/ und allen andern In- und Zugehörungen/ Dorffern/ Höfen/ Mohlen und Mohlenstötten/ in Holtz/ Feld/ Wasser und Weyde/ in allermassen und solches uns von unserm freundlichen lieben Herrn Vatter anererbt/ und seine Liebd. und wir auch solche Häuser/ Städte/ Dorffer und Aempter/ mit allen und jedern ihren Zugehörungen biß dahero innengehabt/ genutzt und genossen/ nichts davon/ ohn alleine die Ober-Regierunge in den fünff Sampt-Städten/ welche unsern Erben und Nachkommen/ so bald nach unserm Absterben/ anfallen und bleiben sollen/ ausgenommen/ und wollen/ woferne unsere freundliche liebe Ehe-Gemahlin unsern tödtlichen Abgang/ der in dem gnädigen Willen GOttes stehet/ erleben würdet/ daß ihre Liebd. alsdann alle und jedere solche unsere Häuser/ Aempter/ Dorffer und anders/ mit Gebott/ Verbott/ und allen andern Rechten/ auch Renthen/ Zinsen/ und andern Nutzungen und Zugehörungen/ wie zuvor gemelt/ und wir dieselben die Zeit unser Regierunge innengehabt/ und biß in unser Ende ersessen/ nach Wittumbs- und Leib-Zuchts-Recht/ die Tage ihrer Liebd. Lebens innenhaben/ und nach all ihrem Besten nutzen/ messen/ und gebrauchen solle und möge/ wie wir dann auch ihre Liebd. jetzo so bald/ in und mit Krafft dieses Brieffs/ in einen habenden/ brauchenden Besitz und Wehrunge/ obbeschriebener Häuser/ Aempter und Güter/ liegend und fahrend/ Hauß- und Vorrath/ sampt und sonderlich/ nichts davon ausbescheiden/ setzen/ und befehlen allen und jedern unsern Erben/ Erbnehmen und Nachkommen/ wer die auch künfftig seyn mögen/ bey Verlust alles desjenigen/ so sie von unserm Nachlaß hiernechst zu geniessen vermeynten/ daß sie auch nach unserm Todt ehebenelte unsere freundliche liebe Gemahlin bey solchem ihrer Liebd. verordnetem Wittumb und Leib-Zucht die Tage ihres Lebens unbetrangt bleiben lassen/ auch sie darbey schirmen/ schützen und vertheidigen/ und dem zu wider nichts vornehmen sollen.

Derentwegen soll auch unsere freundliche liebe Gemahlin schuldig seyn/ alle und jedere Gelt- und Frucht-Zinsen/ was deren uff bemelten Aemptern und Häusern von uns/ oder unseren Vorfahren verschrieben/ und uns in der Erbtheilunge zugewiesen worden/ aus den Gefällen und Abnutzungen derselben/ ohn unser Erben und Nachkommen Zuthun/ so lange dieselben Aempter und Häuser in ihrer Liebd. Handen bleiben/ jährlichs zu entrichten/ oder aber das Haupt-Gelt zu erlegen/ und die Verschreibungen darmit an sich zu lösen/ doch was also ihre Liebd. in wehrendem Wittumb und Leibzucht an sich erlösen werden/ das soll hiernechst nach ihrer L. tödlichem Abgang/ ihren nechsten Erben/ oder weme ihre Liebden sonster solches/ ihrer Gelegenheit nach/ in ihrem letzten Willen/ oder in andere Wege/ beständiglich mit gutem Wissen und Willen/ vermachen und bescheiden würde/ ohne unser Erben und Nachkommen Enthalt oder Verhinderunge/ hinwieder erlegt und zugestellet werden/ wie wir dann auch mit der Zustellung unsere Erben und Nachkommen mit diesem unsern Briefe verpflichtet haben wollen/ und soll sonster/ uff den Fall ihrer Liebd. Absterben/ welches auch in dem gnädigen Willen GOttes stehet/ mit bemelten Häusern/ Städten und Aemptern/ wie auch mit ihrer Liebden zubrachtem Heyrath-Gut und Morgen-Gabe ferner gehalten werden/ wie die zwischen ihrer Liebden und uns uffgerichte Eheberedung darvon in Buchstab ferner meldet/ also und dergestalt/ daß obberürte unser Häuser/ Städte/ und Aempter/ Waldeck und Numberg/ nach ihrer Liebden tödtlichen Abgang/ welche Zeit sich derselbe nach uns zutragen möchte/ mit allen und jeden derselben Zugehörungen/ wiederumb an unsere Erben/ die Grafften zu Waldeck/ wer die seyn werden/ und hinwieder auch ihrer Liebden zubracht Heyrath-Gut/ Morgen-Gabe und anders/ was derowegen weiter von ihrer Liebd. vorhanden/ so fern ihre Liebden darvon durch Testament oder andere uffrichtige Vermächnüß nichts verschaffen würde/ uff ihrer Liebden nechste Erben unverhinderlich fallen sollen/ in welchem allen wir dann auch durch diß unser Vermächnüß den vorigen ehelichs-Verschreibungen in nichts derogiret/ sondern dieselben vielmehr hiermit confirmiret und bestetiget haben wollen. Daß nun solches alles unser endlich Gemüht/ Will und Meynung sey/ auch dasselbige also von unsern Erben und Nachkommen stät/ vest und unverbrüchlich/ bey Verlust aller und jeder Gerechtigkeit/ so ihnen an unsern Nachlaß hiernechst anfallen möchte/ gehalten/ und nichts darwider gehandelt haben wollen;

ANNO 157

Dessen zu wahrer Urkund und mehrer Sicherheit haben wir Daniel/ Grafe und Herr zu Waldeck/ unser angeboren Insiegel an diesen Brieff wissentlich hängen lassen/ auch denselben mit eigen Handen unterschrieben/ und darbeneben zu fernerer Stärckung desselben/ den Durchleuchtigen und Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Herrn Wilhelmen/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelnbogen/ unsern gnädigen Fürsten und Herrn/ erbeten/ daß sein Fürstl. Gnaden als der Lehens- und Landes-Fürst/ in diesen unsern verordneten Wittumb und Leibzucht/ von Lehens- und Landes-Fürstlicher Obrigkeit wegen/ gnädiglichen bewilligen/ und diese Vermächtnüß/ neben unsern angeborenen Insiegel/ mit sein Fürstl. Gnaden Secret und Handschrifft confirmiren und bestetigen wolte/ und wir Wilhelm/ Land-Grafe zu Hessen/ bekennen/ daß wir als der Landes- und Lehens-Fürst/ solche Leibzucht und Wittumb/ wie dieselbige in ihrem Buchstab begriffen/ uff ermelts unsers lieben Neven/ Grafen Daniels/ Ansuchen/ nicht allein von Lands- und Lehn-Fürstlicher Obrigkeit wegen bewilliget/ sondern daß wir auch dieselbe hiermit ratificirt und confirmirt/ und derowegen auch zum Zeugnüß unsers Willens/ unser Insiegel neben ihme Grafen Daniel an diesen Brief hängen lassen/ der geben ist/ am Sonnabend/ den zehenden Decembris, im Jahr/ nach Christi unsers Seligmachers Geburt/ tausent fünff hundert siebenzig funff.

CXXVI.

STEPHANI *Regis Poloniæ Litteræ, continentes Pacta & Conventa inter ipsum Regem & ORDINES Regni* POLONIÆ *Magnique Ducatus* LITHUANIÆ *in Comitiis Generalibus Electionis Regis concluſa, quibus hic Libertates Legesque dicti Regni & Ducatus conſervare, Terras & Loca à Moscis erepta recuperare, Fœdus cum Turcis confirmare, limitesque Regni munire &c. promittit. Dat. in ſummo Templo Civitatis Meggyes ſub ipſis Comitiis Generalibus die* 8. *Februar.* 1576. [Conſtitucię Statuta y Przywileie Regni Poloniæ od Roku Panskie 1550. áz do Roku 1637. pag. 251.] 1576 8. Fe

STEPHANUS Dei gratia, Electus Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kijoviæ, Volhiniæ, Podlachiæ, Livoniæque, &c. necnon Tranſylvaniæ Princeps.

Significamus hisce Literis noſtris, quorum intereſt, univerſis & ſingulis. Quod poſt diſceſſum & ſuſceptionem Regni Galliarum, per Sereniſſimum Principem Dominum Henricum, Dei gratia, Regem Poloniæ, & Magnum Ducem Lithuaniæ, &c. vigore Juris ac Libertatum Regni Poloniæ, conditionumque à prædicto Sereniſſimo Henrico Rege ſuſceptarum & promiſſarum, vacante Poloniæ Regno, & Magno Ducatu Lithuaniæ, miſeramus ad Status & Ordines Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, fideles noſtros Magnificos, Georgium Blandratam Doctorem Phyſicum, & Martinum Berzevicejum, Equitem auratum Procancellarium, Conſiliarios, Oratores & Commiſſarios noſtros, qui de Nobis in Regem aſſumendis cum Ordinibus agereut. Divinique numinis inſtinctu, in Comitiis generalibus Electionis Regis, ſub Warszovia habitis, Ordines Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, nos Regem creaſſe, conditionibus & Articulis inter eosdem Ordines, ac Oratores noſtros, ibidem concluſis, intervenientibus. Quorum quidem tenor de verbo ad verbum ſequitur, & eſt talis.

Conditiones propoſitæ à Legatis Illuſtriſſimi Tranſylvaniæ Principis, &c. in Comitiis Warzovienſi novi eligendi Regis gratia indictis, Ordinibus & Statibus Regni Poloniæ.

Principio promittit Illuſtriſſimus Princeps, ſe Libertates, Leges, Conſuetudines integrè in Regno Poloniæ, & Magno Ducatu Lithuaniæ, conſervaturum, atque jurejurando, prout Senatus & Ordines ſtatuent, quicquid erit è re Regni obſervaturum & comprobaturum.

Secundò, ſe debita omnia Regni, quæ ad ipſum pertinere meritò poterunt, ſoluturum.

Tertiò, ſi ita Ordinibus Regni viſum fuerit, pollicetur ſe conſeſtim recuperaturum eſſe, quicquid Moſchus occupavit, quod ſi veteranis ſuis Copiis erit opus, illas minimè recuſaturum.

Quartò, perpetuum Fœdus illud, quod jam olim initum cum Imperatore Turcarum fuerat, confirmatu-

rum

rum. Cum Tartaris verò sempiternam quietem & pacificationem habiturum.

Quintò, Limites Regni omnes ita muniturum, ne hostis quispiam accedere facilè possit.

Sextò, dum adventum, si Deo ita visum fuerit, parat, ne interim aliqua ex parte hostis quispiam negotium facessere possit, ducenta millia Florenorum præmissurum se pollicetur, quibus judicio Senatûs & Ordinum, finibus & aliis necessitatibus prospiciatur. Ubi verò ipse advenerit, non per Legatos, sed per semetipsum, cum hostibus Regni Bellum geret: paratus etiam pro salute Reipublicæ vitam profundere.

Septimò, tum favore, tum propriis sumptibus, vinctos & Captivos Russiæ Nobiles, non ita pridem a Tartaris abductos, redempturum esse.

Conditiones ex communi Ordinum Regni consensu, Illustrissimi Palatini Transylvaniæ, &c. Legatis propositæ, & ab iis susceptæ, Warschoviæ decima quarta Decembris. Anno Domini, millesimo, quingentesimo, septuagesimo quinto.

In primis: Cum Inclytæ Jagiellonicæ familiæ, (quæ hic diu & felicissime regnavit) tot extent erga Rempub: Polonam incomparabilia merita, Ordines Regni id maximè curant, ut suorum Regum posteritati, cum summa dignitate & honestate prospiciatur. Itaque ex communi Ordinum Decreto, ante omnia sanciunt, ut Illustrissimus Transylvaniæ Palatinus, &c. Sereniss. mam Poloniæ Infantem in Matrimonium ducat. Si verò (quod Deus avertat) Sereniss. imam Infantem vel fatis concedere, vel ab hoc Matrimonio omninò alienam se prebere, nihilominus Dignitas Regia suæ Celsitudini salva sit. Omnia Jura, Libertates, Privilegia, Immunitates, à Sereniss. imis Poloniæ Regibus Reipub: legitimè concessas, nec non Articulos in Electione Henrici Regis conscriptos, & ab Ordinibus oblatos, primùm hic Warsaviæ ab ipsis Legatis, deinde Parisiis, ab utroque Rege publico juramento approbatos confirmabit. Si quid præterea circa Coronationem Ordines Regni, ad augendas Libertates postulaverint, publico Privilegio approbabit. Ad repentina Regni præsidia mille Equitum, & quingentorum Peditum stipendia, Legati quamprimùm expedient. Auxilia externa nequaquam in Regnum adducet, nisi cum consensu Senatus & Ordinum. Stipendiarios milites extra Regnum inscriis Ordinibus non emittet. Cum sibi invicem Ordines Regni pro decima octava die Januarii, Andrejoviæ generalem Conventum indixerint, curabit, ut in eo Conventu has omnes conditiones, tâm sibi ab Ordinibus propositas, quàm nobis suo nomine à Legatis oblatas, publico juramento, vel in persona, vel per suos solennes Legatos confirmet. His supradictis conditionibus utrinque oblatis, ipsi Legati nomine sui Principis subscripserunt, & eas Sigillis munierunt. Georgius Blandrata propria. Martinus Berzevicejus, Procancellarius & Orator, propria, Sigillis eorumdem subimpressis. Quarum præinsertarum Conditionum illa qua cavetur, ut has conditiones utrinque propositas, in Conventu Andrejovien: juramento, vel in persona, vel per solennes Legatos confirmamus, juramento hic à nobis de mandato Ordinum, per Oratores suscepto mutata, reliquis omnibus stare, ac easdem adimplere volen: postquam recitatas coram nobis sigillatim expendimus & consideravimus, eas ratas & gratas haben: approbavimus, & confirmavimus, approbamusque & confirmamus hisce Literis nostris. Promittentes bona fide, ac sub juramento, nos omnes conditiones prædictas, ac omnia & singula in iis expressa, inviolabiliter observaturos, & adimpleturos cum effectu, sine ulla exceptione, nec iis unquam directè vel indirectè contraventuros. Dantes potestatem insuper Cancellario & Vicecancellario Regni Poloniæ, pro tempore existentibus, ut postquam in Regnum Poloniæ, Deo favente, venerimus, eosdem Articulos, eorumque confirmationem, sub Sigillo Regni Poloniæ, si id Ordines Regni requirent, non expectato alio mandato nostro, uterque vel alter eorum extradat, non obstante ulla exceptione, seu quovis in contrarium mandato. Datum in summo Templo Civitatis nostræ Meggyes, sub ipsis Comitiis generalibus, die octava Mensis Februarii. Anno Domini, millesimo, quingentesimo, septuagesimo sexto

STEPHANUS Electus Rex sſzt.
MARTINUS BERZEVICEJUS Procancell. sſzt.

ANNO 1576.

CXXVII.

STEPHANI *Regis Poloniæ Litteræ, continentes Juramentum in sua Regia Electione* ORDINIBUS *Regni* POLONIÆ *& Magni Ducatus* LITHUANIÆ *præstitum, de observatione & manutentione omnium Jurium, Legum, Privilegiorum & Pactorum Conventorum. Actum in summo Templo Civitatis Meggyes in Comitiis Generalibus 8. Februar. 1576.* [Constitucie Statuta y Przywileie Regni Poloniæ od Roku Pánskie 1550. áz do Roku 1637. pag. 249.] 8. Fevr.

STEPHANUS Dei gratia, Electus Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhyniæ, Podlachiæ, Livoniæque &c. nec non Transylvaniæ Princeps.

Significamus hisce Literis nostris, quorum interest, universis & singulis. Quia missis Oratoribus ab Ordinibus Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, qui nos ad Regnum ipsorum regendum & administrandum, ex Decreto Electionis liberæ Statuum ac Ordinum, qui Nos in Regem suum assumpserunt, invitarent, in magna frequentia hominum, in summo Templo Civitatis nostræ Meggyes, octava die Mensis Februarii, Anni præsentis, verbis conceptis ad Sancta Dei Evangelia, tale Juramentum Ordinibus ejusdem Regni, & Magni Ducatus Lithuaniæ, præstitimus.

Ego STEPHANUS Dei gratia, Electus Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhyniæ, Podlachiæ, Livoniæque &c. Nec non Transylvaniæ Princeps, &c. Spondeo & sanctè juro Deo omnipotenti, ad hæc sancta Jesu Christi Evangelia, quòd omnia Jura, Libertates, Immunitates, Privilegia publica & privata, Juri Communi utriusque Gentis & Libertatibus non contraria, Ecclesiasticas & Seculares, Ecclesiis, Principibus, Baronibus, Nobilibus, Civibus, Incolis, & quibuslibet personis cujuscunque status & conditionis existen: per Divos Prædecessores meos Reges, & quoscunque Principes, Dominos Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ: præsertim verò Casimirum antiquum, Ludovicum Lois nuncupatum, Vladislaum primum Jagiellonum dictum, Fratremque ejus Vitholdum, Magnum Lithuaniæ Ducem, Tertium Vladislaum Jagiellonis Filium, Casimirum Tertium Jagiellonidem, Joannem Albertum, Alexandrum, Sigismundum Primum, Sigismundum Secundum Augustum, ac Henricum, Reges Poloniæ, & Magnos Duces Lithuaniæ, justè & legitimè datas, concessas, emanatas & donatas, ab omnibusque Ordinibus, tempore Interregni, statutas atque sancitas, mihi oblatas, necnon Pacta & Conventa Oratorum meorum, nomine meo cum Ordinibus, manu tenebo, observabo, custodiam, & tuebor, & adimplebo in omnibus Conditionibus, Articulis, & Punctis in eisdem expressis, pacemque & tranquilitatem inter diffidentes de Religione tuebor, manu tenebo, nec ullo modo, vel Jurisditione nostra, vel Officiorum nostrorum & Statuum quorumvis, autoritate quempiam affici, opprimique, causâ Religionis, permittam, nec ipse afficiam, nec opprimam. Omnia illicitè à Regno, Magnoque Ducatu Lithuaniæ, & Dominiis eorumdem quocumque modo alienata, vel Bello, vel quovis alio modo distracta, ad proprietatem ejusdem Regni Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuaniæ, aggregabo, terminosque Regni, & Magni Ducatus, non minuam, sed defendam & dilatabo, Justitiam omnibus Incolis Regni, juxta Jura publica in omnibus Dominiis constituta, absque omnibus dilationibus & prorogationibus administrabo, nullo quorumvis respectu habito, & si (quod absit) in aliquibus Juramentum meum violavero, nullam mihi Incolæ Regni, omniumque Dominiorum, uniuscujusquevis Gentis, obedientiam præstare debebunt. Immò ipso facto eos ab omni fide, obedientia Regi debita liberos facio, absolutionemque nullam ab hoc meo Juramento, à quoquam petam, neque ultro oblatam suscipiam: Sic me Deus adjuvet. De quo nostro Juramento à Nobis præstito, ut omnibus & singulis quorum interest constaret, Literas hasce nostras manu nostra subscripsimus, Sigillumque nostrum, quo ad præsens utimur hic in Transylvania, iis appendi jussimus. Præsentibus, Spectabilibus, Magnificis

ANNO 1576. ficis & Generosis, Joanne Tarlo de Szczekarzowice Palatino Lublinensi, & Capitaneo Pilsnen. Georgio Mniszek de magna Kunczyce, Incisore Regni ac Sanocen: & Socalien: Capitaneo, Alberto Starzechowski de Starzechowice, Succamerario Leopolien̄si, Palatinide Podoliæ, Nicolao Jazlowiecki de Buczacz, Palatinide Ruſſiæ, & Capitaneo Lubaczowien̄si, Joanne de Oſtrorog Martino Lwowski ab Oſtrorog, Joanne Plaza de Miſtyczow, Georgio Niemſta de Krzczencice, Adamo Gorayski de Goray, Stanislao Laſzcz de Strzemielec, Stanislao Pſtrokonski, Joanne Beldowski, Joanne Radzieiowski, Oratoribus Regni Poloniæ, in quorum manibus in ſummo Templo Civitatis noſtræ Meggyes, hoc Juramentum præſtitimus. Item. Spectabilibus, Magnificis & Generosis, Domino Chriſtophero Bathori de Sumlio, Comite perpetuo Comitatus Biorien: Fratre noſtro obſervan. Chriſtophero Hagemas de Beregzo, Comite perpetuo Comitatus Zolnok mediocris, Stephano Bathori Juniori de Sumlio, &c. Nepote noſtro, Samuele à Zborow, Aulæ noſtræ familiari, Valentino Teoreog de Eminig, Comite perpetuo Comitatus Huniad: ac Aulæ noſtræ familiari, Georgio Bamfy Lozoncy Capitaneo, Aulæ noſtræ familiarium, & Conſiliario noſtro, Ladislao Geſſaffy de Rathot, Conſiliario noſtro, Alexandro Kendy de Lona, Conſiliario noſtro, Ladislao Chaki de Karetzeg, Stephano Tompa Bano noſtro Diſtrictuum Karanſebes & Lugas, Volphango Bamfi, Comite Comitatus Dobocen: Balthazaro Jakchi de Kuſaly, Aulæ noſtræ familiari, Francisco Kendy de Ratnot, Comite Comitatus de Kikeleo, Stephano Apaffy, Præfecto Arcis noſtræ Fogaras, Volphango Bethlen, Blaſio Kamoti, & Thoma Thorni, Aulæ noſtræ familiaribus, Nicolao de Viſſelen: Et Emerico Suliog de Zopor, Magiſtris, Protonotariis noſtris, Gabriele Vites, Comite Comitatus Forden, Gabriele Peokri de Petrovinia, Nicolao Valkai, Gabriele Chaki de Palota, Georgio Vas de Ozegie, & Joanne Cheffei, de Nozalli, Comitibus Comitatus Kolocien. Michaele Kornis de Erdeo, Zentgeori Comite Fodinæ noſtræ Salium Siculicalium, Francisco & Emerico Lazar, Judicibus Regiis Sedis noſtræ Siculicalis Maros, Volphango Kornis de Zentpal, & Michaele Petki, Sedis Siculicalis, Uduarſeli Judicibus Regiis, Auguſtino Heiduig, Regio Judice Cibinien: Proceribus, Dignitariis, Officialibus, ac Nobilibus Poloniæ & Tranſylvaniæ, & aliis quàm plurimis omnium Statuum & Ordinum Regni Noſtri Tranſylvaniæ, & partium Ungariæ ſibi annexarum, Legatis. Actum in ſummo Templo Civitatis noſtræ Meggyes, ſub ipſis Comitiis generalibus, octava die Menſis Februarii. Anno Domini, milleſimo, quingenteſimo, ſeptuageſimo ſexto.

STEPHANUS Electus Rex ſſzt.

MARTINUS BERCEVICEJUS
Procancell. ſſzt.

CXXVIII.

8. Fevr. STEPHANI *Regis Poloniæ Litteræ, quibus confirmat Articulos ſeu Leges ab* ORDINIBUS *Regni* POLONIÆ *& Magni Ducatus* LITHUANIÆ *in Electione* HEINRICI *Poloniæ Regis de Republica ſancitos. Dat. in ſummo Templo Civitatis Meggyes* 8. *Februar.* 1576. [Conſtitucie Statuta y Przywilcie Regni Poloniæ od Roku Pánskie 1550. áz do Roku 1637. pag. 253.]

STEPHANUS Dei gratia, Electus Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhyniæ, Podlachiæ, Livoniæque, &c. nec non Tranſylvaniæ Princeps.

Significamus univerſis & ſingulis, præſentibus & futuris, per Spectabilem & Magnificum, Joannem Tarlo de Szczekarzowice, Palatinum Lublinien̄sem, & Capitaneum Pilznen̄sem: ac Magnificos & Generoſos, Georgium Mniszek de Magna Kunczyce, Inciſorem Regni, ac Sanocen̄sem & Socalien̄sem Capitaneum, Albertum Starzechowski de Starzechowice, Succamerarium Leopolien̄sem, Palatinidem Podoliæ, Nicolaum Jazlowiecki de Buczacz, Palatinidem Ruſſiæ, & Capitaneum Lubaczovien̄sem, Joannem de Oſtrorog, Martinum Lwowski ab Oſtrorog, Joannem Plaza de Miſtyczow, Georgium Niemſta de Krzczencyce, Adamum Gorayski de Goray, Stanislaum Laſzcz de Strzemieniec, Stanislaum Pſtrokonski: Joannem Beldowski, Joannem Radzieiowski, Oratores ab Ordinibus Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, in Tranſylvaniam ad invitandum Nos ad Regem miſſos, oblatos Nobis eſſe publico nomine Articulos, ſeu Leges ab Ordinibus in Electione Henrici Regis de Repub: ſancitos, quarum exemplum Lingua Polonica, qua ſunt perlatæ, ſequitur.

Fiat inſertio.

Quos quidem Articulos, ſeu Leges in omnibus earum punctis & conditionibus approbandas, roborandas, & confirmandas duximus, approbamusque, roboramus, & confirmamus per præſentes Literas noſtras: Decernentes eas perpetuæ, indubiæ, ac inviolabilis firmitatis robur obtinere debere, promittentesque, ſub Juramento, illas in prædictis omnibus earum punctis & conditionibus, ſine ulla excuſatione & exceptione, firmiter, inconcuſſè, & inviolabiliter tenere, obſervare, adimplere, & exequi, & teneri, obſervari, adimpleri & exequi facere. Præterea promittimus, ſi ultra has Leges, ſeu Articulos ſuprafcriptos, Ordines aliquas alias de Republ. in Conventu Regni Andreioviæ, vel Cracoviæ, circa Coronationem Noſtram ſancient, & Nobis offerent, approbare, roborare & confirmare, ac adimplere ſine ulla exceptione. Dantes poteſtatem inſuper Cancellario & Vicecancellario Regni, pro tempore exiſtentibus, ut poſtquam, Deo favente, fœliciter in Regnum Poloniæ venerimus, hanc eorumdem Articulorum, ſeu Legum confirmationem, ſeu confirmationem de facto Articulorum & Legum, quæ ante Coronationem Noſtram, Andreioviæ vel Cracoviæ ſancientur, ſub Sigillo Regni Poloniæ, Ordinibus, Terris, ac Subditis noſtris, qui eam requirent, non expectato alio mandato noſtro, uterque vel alter eorum extradat, non obſtante ulla exceptione, ſeu quovis in contrarium mandato. Quod verò ad Articulum inter cæteros, in Conventu Electionis Henrici Regis latum, de Matrimoniis Regum attinet: Cùm jam ſit conſtitutum, poſtulantibus noſtris Oratoribus, de Matrimonio noſtro cum Sereniſſima Principe Anna, Sereniſſimi olim Principis Domini Sigismundi Auguſti Sorore, id quod hac de re jam conſtitutum eſt, & inter cæteras conditiones oblati Regni Nobis propoſitum, voluntariè & libenter, bona fide adimplere pollicemur. In cujus rei fidem, Literas hasce manu noſtra ſubſcripſimus, Sigillumque Noſtrum, quo ad præſens in Tranſylvania utimur, iis appendi juſſimus. Actum & datum in ſummo Templo Civitatis noſtræ Meggyes, ſub ipſis Comitiis Generalibus, octava Menſis Febr: Anno Domini, milleſimo, quingenteſimo, ſeptuageſimo ſexto. Præſentibus Spectabilibus, Magnificis, Generoſis ac Eggregiis, Joanne Tarlo de Szczekarzowice Palatino Lublinen̄ſi, & Capitaneo Pilznen̄ſi, Georgio Mniszek de Magna Kunczyce, Inciſore Regni, ac Sanocen̄ſi & Sokalien̄ſi Capitaneo. Alberto Starzechowski de Starzechowice, Succamerario Leopolien̄ſi, Palatinide Podoliæ, Nicolao Jazlowiecki de Buczacz, Palatinide Ruſſiæ, & Capitaneo Lubaczovien̄ſi, Joanne de Oſtrorog, Martino Lwowski ab Oſtrorog, Joanne Plaza de Miſtyczow, Georgio Niemſta de Krzczencice, Adamo Gorayski de Goray, Stanislao Laſzcz de Strzemielec, Stanislao Pſtrokonski, Joanne Bedowski, Joanne Radziejowski, Oratoribus Regni Poloniæ. Item Spectabilibus, Magnificis, Generoſis, Domino Chriſtophero Batnori de Sumlio, Comite perpetuo Comitatus Biorien: Fratre noſtro obſervan. Chriſtophero Hagemas de Beregzo, Comite perpetuo Comitatus Zolnok mediocris, &c. Stephano Bathori Juniori de Sumlio, & Nepote noſtro, Samuele à Zborow, Aulæ noſtræ familiari, Valentino Teoreog de Eminig, Comite perpetuo Comitatûs Huniad, ac Aulæ noſtræ familiari; Georgio Bamfy, Lozoney Capitaneo, Aulæ noſtræ familiarium, & Conſiliario noſtro; Ladislao Geſſaffy de Rathot, Conſiliario noſtro, Alexandro Kendy de Lona, Conſiliario noſtro, Ladislao Chaki de Karetzeg, Stephano Tompa Bano noſtro, Diſtrictuum Karanſebes & Lugas; Volphango Bamfy, Comite Comitatûs Dobocen. Balehazaro Jakchi de Kuſaly, Aulæ noſtræ familiari; Francisco Kendy de Ratnor, Comite Comitatûs de Kikeleo; Stephano Apaffi, Præfecto Arcis noſtræ Fogaras; Volphango Bethlen,

o Bethlen, Blaſio Lamothy, & Thoma Thorni, Aulæ noſtræ familiaribus; Nicolao de Viſſelen, Emerico 6. Suliog de Zopor, Magiſtris, Protonotariis noſtris; Gabriele Vites, Comite Comitatûs Torden: Gabriele Reokri de Petrovinia, Nicolao Valkai, Gabriele Chaki-de Palota, Georgio Vas de Czegie, & Joanne Cheſfei de Nozali, Comitibus Comitatûs Koloſien. Michaële Kornis de Erdeo, Zentigeorgii Comite Fodinæ noſtræ Galium Siculicalium; Francisco & Emerico Lazar, Judicibus Regiis, Sedis noſtræ Siculicalis Maros; Volphango Kornis de Zentpal, & Michaële Petki, Sedis Siculicalis, Udvarſeli, Judicibus Regiis: Auguſtino Heiduig, Regio Judice Cibinien: Proceribus, Dignitariis, Officialibus, ac Nobilibus Poloniæ & Tranſylvaniæ, & aliis quàm plurimis omnium Statuum & Ordinum Regni noſtri Tranſylvaniæ, & partium Ungariæ ſibi annexarum Legatis.

STEPHANUS Electus Rex ſſzt.

MARTINUS BERZEVICEJUS, Procancell. ſſzt.

CXXIX.

'evr. STEPHANI *Regis Poloniæ Litteræ, quibus omnia Privilegia, Donationes, Inſcriptiones, Advitalitates, Libertates, Prærogativas, Immunitatesque Regni* POLONIÆ *& Magni Ducatûs* LITHUANIÆ *in genere confirmat, porróque omnia per hoſtes finitimos injuſtè à Regno & Magno Ducatu occupata vel quovis modo alio diſtracta, ad proprietatem & unionem ejusdem Regni & Magni Ducatus aggregare ſpondet & promittit. Dat. in ſummo Templo Civitatis Meggyes, die* 8. *Menſis Februarii* 1576. [Conſtitucie Statuta y Przywileje Regni Poloniæ od Roku Pánskie° 1550. áz do Roku 1637. pag. 258.]

STEPHANUS Dei gratia Electus Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Volhiniæ, Podlachiæ, Livoniæque, &c. nec non Tranſilvaniæ Princeps.

Significamus hisce Literis noſtris, quorum intereſt univerſis & ſingulis, præſentibus & futuris. Quia nos conſiderantes erga nos ſingularem propenſionem, ac ſingularia ſtudia Conſiliariorum, Dignitariorum, Officialium, Nobilium, omniumque Statuum ac Ordinum Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, Terrarumque ac Dominiorum iis annexorum, quòd nos potiſſimum inter cæteros Principes Chriſtianos, ad faſtigium Regium voluntatibus ac ſuffragiis ſuis extulerint, Regemque ſuum, & eundem Magnum Ducem, jure Electionis ipſorum, liberè creaverint, cum bona & matura deliberatione; ac ex debito & officio noſtro, ſecutique veſtigia Anteceſſorum noſtrorum, Divorum Poloniæ Regum, & Magnorum Ducum Lithuaniæ, omnia Privilegia, Donationes, Inſcriptiones, Advitalitates, Libertates, Prærogativas, Immunitates, tàm Regni & Magni Ducatus, quàm Terrarum earundem Communes, ipſis conjunctim aut ſeparatim conceſſas, quàm privatarum perſonarum, cujuscumque ſtatus, conditionis, Sexus, exiſtentium, Civitatum, Oppidorum, & Locorum quorumcunque privatas, Eccleſiaſticas & Sæculares, cujuscunque generis, per Anteceſſores noſtros Regni Poloniæ, ac Magni Ducatus Lithuaniæ, Terrarumque iis conjunctarum, Reges, Principes, Duces ac Dominos, tàm in toto, quàm in parte: Præſertim verò Caſimirum Magnum, Ludovicum Lois nuncupatum, Wladislaum Secundum Jagiellonem dictum, Fratresque ejus, Vitholdum & Sigismundum, Magnos Duces Lithuaniæ, Wladislaum Tertium, Caziminum Tertium, Jagiellonis Filios, Joannem Albertum, Alexandrum, Sigismundum Primum, Sigismundum Secundum Auguſtum, ac Henricum, Reges Poloniæ, & Magnos Duces Lithuaniæ, ac etiam per Magiſtros Pruſſiæ, Archiepiscopos, Episcopos, Magiſtros, Præceptores Livoniæ, Duces, Principes, ac Dominos Terrarum Ruſſiæ, juſtè & legitimè emanatas & conceſſas, ac Juri Communi utriusque Gentis non contrarias; ac item Jura, Leges, Statuta, Conſtitutiones, Ordinationes, Libertates ac Immunitates, in Conventibus Regni quibuslibet legitimè ſanctas, nominatim autem Libertates & Leges in Conventu Electionis Henrici Regis latas, ac quæ in Conventu Andreioviensi, vel Coronationis noſtræ ferrentur, & nobis exhibebuntur. Ita tamen, ut hæc ſpecialitas generalitati, nec generalitas ſpecialitati deroget. Tum etiam conditiones per Oratores noſtros cum Ordinibus pactas & conventas, & à nobis approbatas. Quorum omnium præmiſſorum tenores tanti eſſe volumus, ac ſi hisce Literis de verbo ad verbum inſertæ ſint, in omnibus earum Articulis, Punctis, Clauſulis, Conditionibus, approbandas, roborandas, & confirmandas duximus, approbamusque, roboramus, confirmamus per præſentes Literas noſtras. Decernentes illas perpetuæ, indubiæ, ac inviolabilis firmitatis robur obtinere debere. Recipimusque, ſpondemus, & Regio verbo noſtro pollicemur, illas in prædictis earum Punctis, Articulis, Clauſulis, Conditionibus, firmiter, inconcuſſè, inviolabiliter tenere, obſervare, & implere, & exequi: ac omnibus ac ſingulis ex iis ſatisfacere cum effectu, & teneri, obſervari, & exequi facere. Item pollicemur, recipimus ac ſpondemus, quod omnia per hoſtes finitimos injuſtè à Regno Magnoque Ducatu Lithuaniæ, & Dominiis earundem, quocunque modo occupata, vel Bello, vel quovis alio modo diſtracta, ad proprietatem & unionem ejusdem Regni Poloniæ, Magnique Ducatus Lithuaniæ, aggregabimus, neque fines Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ, minuemus, ſed pro viribus noſtris proferemus, & dilatabimus. Quod ſi aliquid contra Libertates & Immunitates, Jura, Privilegia prædicta Regni, & Magni Ducatus Lithuaniæ, ac cæterarum Provinciarum iis annexarum, fecerimus, non ſervantes, (quod abſit) aliquid illorum in toto, vel in parte: id totum irritum & inane, nulliusque momenti fore decernimus & pronunciamus. Quod verò ſupra hisce Literis, Privilegia, Libertates Eccleſiaſticas, cum cæteris confirmavimus, id nihil Articulo Juramenti derogare volumus, videlicet, pacem & tranquillitatem inter diſſidentes de Religione, tuebimur, & manu tenebimus, &c. quem inconcuſſè, firmiter & inviolabiliter, ac cum effectu, nos obſervaturos promittimus ac ſpondemus. Dantes inſuper poteſtatem Cancellario & Vicecancellario Regni Poloniæ, pro tempore exiſtentibus, ut poſtquam, Deo favente, fæliciter in Regnum Poloniæ venerimus, has Literas Confirmationis generalis Jurium, Privilegiorum, & Libertatum Regni, ac Magni Ducatus, ac Terrarum iis annexarum, cum Confirmatione de facto Articulorum & Legum, quæ ante Coronationem noſtram Andreioviæ, vel Cracoviæ ſancientur, ſub Sigillo Regni Poloniæ, Ordinibus, Terris, ac Subditis noſtris, qui eam requirent, non expectato alio Mandato noſtro, uterque vel alter eorum extradat, non obſtante ulla exceptione, ſeu quovis in contrarium mandato. In cujus rei fidem Literas hasce manu noſtra ſubſcripſimus, Sigillumque noſtrum, quo ad præſens in Tranſylvania utimur, iis appendi juſſimus. Datum in ſummo Templo Civitatis noſtræ Meggyes, ſub ipsis Comitiis generalibus, die octava Menſis Februarii. Anno Domini, milleſimo, quingenteſimo, ſeptuageſimo ſexto. ANNO 1576.

STEPHANUS Electus Rex ſſzt.

MARTINUS BERZEVICEJUS Procancell. ſſzt.

CXXX.

Decretum Senatus & Ordinum Regni Poloniæ de coronando Sereniſſimo Rege STEPHANO *à Reverendiſſimo Domino Episcopo Cujavienſi: Et Declaratio Privilegii à* CASIMIRO *Rege Reverendiſſimo Domino Archiepiscopo Gnesnenſi jus coronandi Regem Poloniæ conferentis. Cracoviæ die* 25. *Aprilis Anno Domini* 1576. [CHWALKOWSKI Jus Publicum Regni Poloniæ pag. 45.] 25. Avril

NOS Conſiliarii Regni Spirituales, & Seculares, ac Nuncii omnium Regni Terrarum, ab Equeſtri Ordine ad Coronationis Conventum cum plena facultate miſſi; Univerſis quorum intereſt ſignificamus. Quod cum Cracoviam, ad diem Coronationi in Conventu

ANNO 1576. ventu Andrejovienſi conſtitutam, & ſemel atque iterum prorogatam conveniſſemus: communi omnium noſtrum conſilio & conſenſu id egimus, & procuravimus, quo Reverendiſſ: in Chriſto Patrem & Dominum Jacobum Uchanski, Archiepiſcopum Gnesnenſem, eo adduceremus: ut pro officio ſuo, ex Privilegio à Caſimiro Rege ſibi conceſſo ad perficiendam Coronationem Cracoviam veniret, ſolemnique muneri ſuo ſatisfaceret. Et quamvis jam antea ex Conventu Andrejovienſi de eo admonitus fuiſſet, tamen concordiæ & amoris fraterni deſiderio iterum etiam ex præſenti Conventu Legatos noſtros, & per Literas ſuas ſe brevi affuturum promiſiſſet, cùm ſuâ cauſâ, tum etiam Sereniſſ: Regis expectatione, qui etiam tum in itinere erat, tempus Coronationi præſcriptum prorogavimus. Poſteaquam verò ſatis diu eundem expectaviſſemus, Regiaque Majeſtas Cracoviam adventaret: tertiò etiam Varſaviam ad eundem miſimus: orantes & hortantes, ut ad nos quam primum acceleraret; ſimulque denunciantes, propter impendentia Reipublicæ pericula, nos ipſius adventum diutius expectare non poſſe. Cum verò & ex Legatis noſtris, & ex ipſius Litteris nobis ſatis jam conſtet, eum, contra quam promiſerat, ad nos venire, munerique ſuo ſatisfacere nolle, aut non poſſe: cumque ſatis perſpiciamus, quot & quanta pericula, ſi diutius etiam Coronatio prorogaretur, Reipub: immineant: una mente in eo omnes conſenſimus: ut ſine ulla procraſtinatione Sereniſſ: Stephanus Rex electus, unà cum Sereniſſima Anna Regina, ex præſcripto Literarum ad univerſos Regni Incolas jam antea transmiſſarum à Reverendiſſ: in Chriſto Patre & Domino Stanislao Carnicovio, Dei gratia Epiſcopo Cujavienſi, qui in Majore Polonia ſecundum Dominum Archiepiſcopum proximum locum obtinet, coronentur. Ne vero quiſpiam reperiatur, qui verbis Privilegii Regis Caſimiri inhærendo, quacunque ratione hoc ipſum negotium atque actionem in dubium revocare velit. Idcirco nos habito reſpectu Legum & Statutorum de Coronatione factorum, diligenterque conſideratis ipſius Privilegii verbis, animadvertentes, quæ abſurda inde ſequerentur, ſi quis illud ita intelligendum eſſe exiſtimaverit, ut ad ſolum Dominum Archiepiſcopum omnem coronandi facultatem ita aſtrictam eſſe vellet, ut nullo caſu alium quenquam id facere poſſe affirmaret: hoc ipſum Privilegium Auctoritate Conſtitutionis Conventus præſentis ita interpretamur, declaramus, ac decernimus, eamque ipſius eſſe mentem omnino judicamus: quod ſcilicet Reverendiſſ: Domino Archiepiſcopo volente & valente, nemo alius præter eum Regem coronare aut debet aut poteſt. Quod ſi verò ad id vocatus, hoc ipſum facere aut noluerit, aut non potuerit, vel etiam è vivis ſublatus fuerit: is cui hoc ipſum proximè competit ex Majori Polonia eâdem poteſtate atque Authoritate id perficere poteſt ac debet. Quod ſi quis præter hanc interpretationem & Declarationem noſtram, iſtud Privilegium aliter intelligere aut interpretari voluerit, præſentique Conſtitutioni atque Decreto noſtro adverſari auſus fuerit: is pro hoſte & turbatore Reipublicæ habeatur, juxta Conſtitutionem Conventus Andrejovienſis. Datum Cracoviæ, die 25. Aprilis Anno Domini 1576.

ANNO 1576.

CXXXI.

25. Avril. HOLLANDE ET ZELANDE. *Unie ende Verbondt tuſſchen die Staten en Steden van* HOLLAND *ende* ZEELAND *in date den 25. April 1576.* [Groot Placaet Boeck van de Hoog. M. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Tom. II. col. 2123.]

DIe Ridderſchappen ende Edelen vanden Lande van Hollandt, mitsgaders die Gedeputeerden vanden Steden, van den Landen ende Graefſchappen van Hollant ende Zeelant, als Dordrecht, Delft, Leyden, Goudè, Rotterdam, Gornichem, Schiedam, Briele, Woerden, Geertruydenberge, Alckmaer, Hoorn, Enckhuyſen, Medenblick, Edam, Monnickendam, Purmerent, mitsgaders Middelburgh, Zierickzee, Vliſſingen, ende der Veere, Repreſenterende die Staten vanden ſelven Landen, ſo op den loffelijcken Verbonde ende Unie der voorſz. Steden ende Landen, als op 't Gouvernement van dien, ende 't beleyt der gemeene ſaecke geconvoceert, ende Staets-gewijs binnen der Stadt Delft wederomme vergadert zijnde, ter beſchryvinge vanden Doorluchtigen hooghgebooren Vorſt ende Heere den Prince van Orangien, Grave van Naſſau, &c. Ende uytte Propoſitie van Syne Excell. verſtaen hebbende, ende oock bevindende, dat tot wederſtant der ghemeene Vyanden, ende defenſie der voorſz. Landen, ſoo loffelijcken ende ghelijckerhant aengegrepen, ende ſonder eenige hulpe van vreemde Heeren of Potentaten, dan alleenlijck door de hant vanden Almogenden Godt, ende eenige middel, vlijt ende ſorgvuldigheyt van Syne Excell, met groote verwonderinge ende een eeuwige loff ende renommée van alle de Wereldt, tot noch toe uytgevoert ende volhart, als noch vorder te mogen hanthouden ende wederſtaen die onbehoorlijcke ende moetwillige regieringe der Spaenſcher ende Uytheemſcher Natie, met d'Aenhangers ende Naevolgers van dien, Vyanden der gemeene ruſte, ende der gantſcher Landen van herwaerts-overe, die in heurluyder macht ſeer zijn geſwackt, op de maentlijcke betalinge der Knechten, ende andere onkoſten ter Oorloge noodigh zijnde, tot ſeeckere Somme toe, gemeenderhant, ende

CXXXI.

25. Avril. HOLLANDE ET ZELANDE. Union & Alliance entre les Etats & les Villes de HOLLANDE, & de ZELANDE, contre l'Eſpagne & autres Ennemis. Faite à Delft le 25. Avril 1576. [Dans le *Grand Recueil des Placards*, Tom. II. colonne 2123.]

LEs Chevaliers & Nobles de Hollande, & les Deputez des Villes, des Païs & Comtez de Hollande, & Zélande, ſavoir Dordrecht, Delft, Leyde, Goudz, Rotterdam, Gornichem, Schiedam, la Brille, Woerden, Geertruydenberg, Alckmaer, Hoorn, Enckhuyſen, Medenblick, Edam, Monickendam, Purmerent; enſemble, Midelbourgh, Zierickzée, Fleſſingue, & Veere, repreſentans les Etats des ſusdits Païs, convoquez pour ce qui concerne tant l'Alliance & Union desdites Villes & Païs, que le Gouvernement d'iceux & pour la conduite des affaires communes, étant derechef aſſemblez en la Ville de Delft, ſur la Convocation du Sereniſſime Prince & Seigneur le Prince d'Orange, Comte de Naſſau &c. Et ayant compris par la propoſition de ſon Excellence, & même experimenté, que pour s'oppoſer à l'Ennemi commun, & deffendre les ſusdits Païs, (laquelle deffence a été entrepriſe ſi louablement & unanimément, & ſans aſſiſtance aucune des Puiſſances Etrangeres, mais ſeulement par la main de Dieu Tout-puiſſant, & par le ſeul moyen, ſoin & diligence de ſadite Excellence, & exécutée & continuée au grand étonnement de tout le monde, qui ne ceſſera de la louër, & pour la maintenir encore plus, & réſiſter à l'inique & violent Gouvernement des Eſpagnols, des Nations Etrangeres & de leurs Adherants, Ennemis du repos public & de tous les Païs de deçà, & qui ont été extremement affoiblis dans leur pouvoir) il étoit néceſſaire de pourvoir au payement des Troupes & aux autres dépenſes néceſſaires à la Guerre, à la faveur d'une Alliance ferme. Et conſiderant qu'une telle

grace

ANNO 1576. de op eenen ghelijcken voet mochte werden voorsien; onder een vast Verbont ende Republijcke. Ende aenmerckende dat alsulcke genade ende weldaet van Godt den Heer by een yegelijck behoort aengenomen, ende in 't generael met eenen goeden Politijcque ordeninge beveſtighs te werden, met conſervatie van Godts eere, verbreydinge ſijns heylichs woorts, ende verweckingh des gemoets van allen Ingeſetenen der voorſz. Landen, waer door de ghemeene saecken in meerder verſeeckertheyt gheſtelt, die Vyanden in haerluyder ghewelt ende voornemen voorts vermindert ende belet, ende eyntelick een gemeene ruſte ende vrede met d'omleggende Provintien der Nederlanden ſal worden verwacht. SOO IST, dat die voorſz. Staten ende Steden van Hollandt ende Zeelandt, naer voorgaende communicatie, advys ende beraet in 't lange daer op gehadt ende genomen, ende volgende die volkomen laſt ende macht by der voorſz. Steden, haerluyder Gedeputeerden hier onder gheſchreven daer toe gegeven, boven die voorgaende tractatie, verplichtinge ende Verbonden tuſſchen den voornoemden Staten ende Steden opten vierden Juny 1575. leſtleden met malkanderen aengegaen ende ghemaeckt, henluyden wederom ghewillighlijcken ende ghemeenderhandt in alles vereenight, verplicht ende verbonden hebben, vereenigen, verplichten ende verbinden by deſen ſonder eenige wederroepinge, ende in alle manieren, Poincten ende Articulen hier nae volgende.

I. Inden eerſten, Dat ſylieden malkanderen naer heuren uyterſten vermogen, kracht ende macht, alle byſtant ende behulp ſullen doen, met raet ende daet, omme te wederſtaen ende te krencken alle Vyanden deſer Landen: midtsgaders vanden gemeenen welvaren, vryheden ende gherechtigheden van dien, ende der Steden van Hollandt ende Zeelandt voornoemt, ſonder daer inne Goet ende Bloedt te ſparen, noch malkanderen eenighſints te verlaten, in wat saecken, noot ofte periculе dattet zy.

II. Dat niemant van henluyden eenige communicatie ofte ghemeenſchap houden ſal, hanteeren noch converſeren: Ende veel min eenige Capitulatie, Verdrach ofte overkomſte maecken metten ghemeenen Vyandt in geenderhande manieren: Ende dat niemant gedoogen ſal ſulcx ghedaen te werden by een'ge heure Poorteren, Inwoonderen ende Ingeſetenen der voorſz. Steden ende Landen, dan by advijs vanden voornoemden Heere Prince van Orangien, met gemeene conſent vanden anderen verplichten ende Bontgenooten.

III. Die Bontgenooten by ofte van wegen ſyne Princelijcke Excell. ofte anders by den genen dié ſulcx bevolen ſal weſen, beſchreven ofte geroepen zijnde om eene gemeene ſake, ſullen ter geſetter tijdt op de ſelve beſchryvinge in competenten getale, ende met behoorlijck bevel verſchynen, op pene dat de gene die daer ſullen blyven abſent, ofte heure by komſte zijn vertreckende, by den preſenten gemulcteert ſullen werden pecunielijck naer ghelegentheyt der saecken, ende dat evenwel by den preſenten geprocedeert ſal mogen werden tot beſluytingh van alſulcke saecken, daer op ſyluyden ſullen vergadert weſen ofte beſchreven, als of de Abſenten beſchreven zijnde aldaer preſent ende voor oogen waren, ende in wiens reguard 't ſelfde mede effect ſal ſorteren: Behouden altijts wettelijcke onſchult, daer toe een yegelijck gheadmitteert ende gehoor gegeven ſal worden, de voorſz. peynen t'executeren metter daet ſonder eenige vorder Proceduyren noch Provocatien.

IV. Alle Queſtien ende Proceſſen tuſſchen die voorſz. Landen ende Steden voor date van deſen beroerte ghereſen ende aengeheven, ſullen voortaen noch geſchorſt ende gehouden werden in alſulcken ſtate, als die waren ten date als boven, alles ſonder prejuditie in toekomenden tijt van yemants gerechtigheyt, ten ware Parthyen anders in vrundtſchap met malkanderen tranſigeerden ende vereenighden, of dat by den Bondtgenooten in 't generael geadviſeert ende bewillight wort, dat Parthyen tegens malkanderen vorder ſouden procederen: Ende indien eenige queſtien of geſchillen tuſſchen de voorſz. Landen, of den Lichamen van den Steden in deſen Verbonde begrepen, binnen ende ſtaende deſe beroerte, opgereſen mogen zijn, ofte naer datum van deſen noch ſouden mogen ryſen, ſullen de ſelve ſtaen ende gheſtelt weſen tot kenniſſe ende beſlichtinge van Syne Princel. Excell., naer wiens verklaringe een yegelick van Parthyen hem ſal hebben te voegen,

grace & bienfait de Dieu nôtre Seigneuï, doit être entrepriſe par un chacun, & en général être dirigée & affermie par une bonne Police, pour l'honneur de Dieu, l'avancement de ſa ſainte parole, & l'encouragement de tous les Habitans des ſusdits Païs, par le moyen dequoi les affaires communes ſeront miſes en état de plus grande ſureté, & les violences, & entrepriſes des Ennemis repouſſées, & affoiblies; & enfin le repos & la Paix affermi, avec les Provinces circonvoiſines. Si eſt-ce que les ſusdits Etats & Villes de Hollande & de Zélande aprés une Communication préalable & avoir aviſé & deliberé amplement là-deſſus, & ſuivant l'ordre & plein pouvoir donné à ce ſujet par leſdites Villes à leurs Deputez ſoubſignez, outre le précédent Traité, obligation, & Alliance, fait entre les ſusdits Etats & Villes en date du 4. Juin 1575. dernier, les ſusdits Etats & Païs ſont convenus, ont conſenti unanimément, & ſe ſont obligez, conviennent, conſentent & s'obligent par ces preſentes, & ſans retractation, en nulle maniere, des Points & Articles ſuivants.

I. Premierement, Qu'iceux ſe ſecourront & aſſiſteront les uns les autres de toutes leurs forces & puiſſances de conſeil & de fait, pour réſiſter & affoiblir tous les Ennemis de ces Païs, & pour procurer le bien commun, & les Libertez & Privilèges d'iceux & des Villes de Hollande & de Zélande ſusdites, ſans épargner en cela ni Bien, ni Sang, ni s'abandonner l'un l'autre en aucune maniére, en quelque occaſion ni peril que ce ſoit.

II. Que perſonne d'iceux n'aura aucune communication, ou commerce, frequentation, ou converſation, & encore moins ne feront aucune Capitulation, Traité ou Conférence en quelque maniére que ce ſoit avec les Ennemis communs, & que perſonne ne ſouffrira en être fait par aucun de leurs Bourgeois, Habitans & Sujets des ſusdites Villes & Païs que par l'avis du ſusdit Seigneur Prince d'Orange, avec le commun conſentement des autres obligez & Alliez.

III. Les Alliez étant convoquez par ſon Excellence, ou de ſa part, ou autrement par ceux qui en ont charge, pour les affaires communes, comparoîtront ſur ſon mandement en nombre competant dans le tems aſſigné, ſur peine contre ceux qui ſeront abſens ou ſortiront de l'Aſſemblée, d'une amende pecuniaire, ſelon l'occurrence des affaires, & qu'il ſera cependant, par ceux qui ſeront preſens, procedé pour la concluſion des affaires, pour leſquelles ils auront été apellez & pour leſquelles ils ſe ſeront aſſemblez, comme ſi ceux qui ſeront abſens y étoient preſens, & que les choſes fuſſent traitées devant leurs yeux; & ſortiront le même effect. Sauf toutefois leur excuſe légitime, à l'allegation de laquelle un chacun pourra être admis, & les peines s'éxécuteront ſans aucune plus ample formalité ni Appel.

IV. Tous les Differens & Procez mûs entre leſdits Etats & Villes avant la date des préſentes demeureront ci-aprés en tel état qu'ils étoient lors de la date ſusdite, le tout ſans préjudice pour l'avenir au droit d'un chacun, ſi ce n'eſt que les Parties euſſent tranſigé pour ſortir d'affaire & s'accommoder à l'amiable, ou qu'il ne fût deliberé & conſenti par les Alliez en general que les Parties paſſaſſent outre à leurs Procedures. Et que s'il arrivoit quelque différend ou debat entre les ſusdits Païs ou les Corps des Villes compriſes en ces préſentes, ſi aprés la date d'icelles, il en ſurvenoit quelques uns, ils ſeront remis à la connoiſſance, & à l'arbitrage de ſon Excellence, à la declaration de laquelle chaque Partie ſera obligée de ſe ſoumettre, le tout par proviſion,

ANNO 1576. voegen, alles by proviſie, ende ſonder prejuditie als boven, van yemandts gerechtigheyt, Privilegie ofte Coſtume.

V. d'Ingeſetenen vande voorſz. Landen ende Steden ſullen binnen den ſelve Landen ende Steden vry ende onbelet mogen converſeren, handelen ende verkeeren als naer ouder gewoonte, koopende ende verkoopende, halende ende brengende uyt ende inne alderhande Waren, ſoo wel van Victualie ende Ammonitie van Oorloge, als alle andere ſpecien van Koopmanſchappen, die alomme binnen den voorſz. Landen ende Steden reſpective behoeftigh ſullen zijn ende geſleten mogen werden, ſonder eenige reſtrictie ofte beſwaernis, anders dan by gemeen advijs der Staten ende der Bondtgenooten daer op geordonneert is ofte geordonneert ſal mogen werden.

VI. Sullen in geene der voorſz. Steden ontfangen worden eenige Poorters, Burgers ofte Inwoonders uyt eenige andere der ſelver Steden komende, dan by wete ende conſente vanden Burgemeeſters ende Regeerders der Stede daer uyt de ſelfde vertrocken zijn, ende daer ſy heure leſte woonplaetſe hebben gehadt. Welverſtaende dat die voorſz. Inwoonders, die voor geen Poorters ofte Burgers en zijn gehouden, ende die binnen vier Jaren voor date van deſen in eenige der voorſz. Steden gekomen zijn ter woone, niet ontfangen en ſullen werden als vooren, ſonder ſouffiſante Atteſtatie van der tijdt ende plaetſe haerder reſidentien binnen den voorſz. Landen van Hollandt ende Zeelandt, daer toe elck vanden Steden inden ſijnen metten eerſten ſal doen behoorlijcke publicatie ende verkondinge.

VII. De voorſeyde Bondtgenooten ſullen malkanderen met alle ghetrouwigheyt aſſiſteren, omme te voorkomen ende af te weeren, oock te doen repareren ende ſtraffen alle injurien ende onrecht, ſchande, ſchade, fortſe ofte gewelt, jegens ende tot achterdeele der voorſz. Landen ofte Steden in 't gemeen ofte particulier, heure Gecommitteerde ofte Ingeſetenen binnen ofte buyten den Steden, ten platten Lande, by yemant van wat qualité ofte ſtate hy ſoude mogen zijn, hoe wel oock Vyandt der ghemeene Vyanden, weſende Capiteynen ofte Soldaten, ſouden mogen worden voort geſtelt ende gepleecht, mitsgaders malkanderen geſamenderhandt te helpen mainteneren ende vorderen die authoriteyt van alle Overigheyt, d'adminiſtratie vander Juſtitie, ende d'executie van alle goede Ordonnantien ende Statuyten by alle behoorlijcke wegen ende middelen, die ſyluyden Bondtgenooten onderlinge ſullen adviſeren, ende nae rechte, redenen ende billickheyt bevinden ſullen daer toe te dienen ofte te behooren tot allen tyden, ſoo wanneer by een ofte meer der Bondtgenooten met goede oorſaecke des vermaninge ofte verſoeck gedaen ſal worden.

VIII. Ende ſullen voorts de voorſz. Bondtgenooten onder malkanderen in alles houden alle goede correspondentie, vruntſchap en Nae-ghebuyrſchap, d'een den anderen ghetrouwelijck adverterende ende verbootſchappende van 't gunt ſyluyden vernemen ſouden mogen tot yemants ſchade, hinder of perijckel te weſen, ſonder daer inne hen te ontſien eenige koſten, arbeyt ofte moeyten.

IX. Hebben voorts de voorſz. Steden ende Staten goetwilligh ende gelijckerhandt, achtervolgende heurluyder voorſz. laſt ende bevel, beſlooten ende gearreſteert, dat voortaen geduyrende de jegenwoordige Oorloge, ende tot anders geordonneert ſal zijn alle die koſten ende laſten dienende tot onderhoudt der ſelver Oorloge, ende ghemeene defenſie der voorſeyde Landen, ofte eenige Steden ofte Stroomen van dien, 't zy te Water of te Lande, hoedanigh 't ſelfde ſal mogen geſchieden, vallendé na den eerſten Mey toekomende, op eenen ghelijcken ende eenparigen voet, als uyt een Beurſe gedragen, gevonden ende op gebracht ſullen worden, ende daer toe opgeſtelt ende geheven alſulcke generale ende gemeene Middelen, als aldergereeſte ende oorbaerlijckſt bedacht, ende beſlooten zijn, ofte ſullen mogen worden, die metter daet ſullen mogen werden geexecuteert, ende die onwilligen by den goetwilligen met gemeenderhant realijck daer toe mogen worden bedwongen, 't zy by arreſte ende aenhoudinge van Perſoonen ende goederen der onwilligen, ende onder den ſelven behoorende, ofte anders ſulcks als dan naer ghelegentheyt der ſaecken goet ende noodigh ſal werden bevonden.

X. Sullen voorts alle die ſaken ende laſten vander Oorloge by den voorſz. Bondtgenooten onder 't gebiet van

ſion, & ſans préjudice, comme deſſus, au Droit, Privilége & Coutume d'un chacun.

ANNO 157

V. Les Habitans des ſusdits Païs & Villes y pourront aller, venir & y negocier librement & ſans empêchement ſelon leur ancienne coutûme, comme auſſi y acheter, vendre, apporter & en transporter toutes ſortes de Marchandiſes, tant de Vivres que de Munitions de Guerre, comme auſſi toute autre eſpéce de Marchandiſes dont il ſera beſoin dedans & dehors leſdits Païs & Villes & qui y pourront être conſumées ſans aucune reſtriction ou charge, ſinon par l'avis commun des Etats & Alliez ordonné ou à ordonner, là-deſſus, à cet égard.

VI. Il ne ſera reçu dans leſdites Villes aucuns Bourgeois ou Habitans venans d'autres Villes que par le ſçû & conſentement des Bourguemaîtres & Regens des Villes dont ils ſeront ſortis & où ils auront eu leur dernier domicile. Bien entendu que les ſusdits Habitans qui ne ſont pas reputez Bourgeois & qui ne ſont pas venus demeurer dans leſdites Villes dans les quatre ans avant la date des preſentes ne ſeront point reçus, comme dit eſt, ſans une ſuffiſante ateſtation des tems & Lieux de leur reſidence dans les ſusdits Païs & Villes de Hollande & Zélande, & dont chaque Ville donnera une notification convenable.

VII. Les ſusdits Alliez s'aſſiſteront fidélement les uns les autres, pour prevenir & éviter, & auſſi pour faire reparer & punir, toute injure, torts, dommage, force ou violence, faites contre & au préjudice des ſusdits Païs & Villes en général ou en particulier, ou contre leurs Députez ou Habitans, dedans ou dehors les Villes ou à la Campagne, par quelqu'un de quelque qualité ou condition que ce pourroit être, encore même que ce fuſſent Ennemis des Ennemis communs, ſoit Capitaines ou Soldats. Enſemble, ils s'aideront mutuellement à maintenir & avancer l'autorité de toute Souveraineté, l'adminiſtration de la Juſtice & l'éxécution de toutes les bonnes Ordonnances & Statuts, par toutes les voyes que leſdits Alliez jugeront convenables, & ſelon tout le Droit, la raiſon & l'équité qui à ce pourront ſervir en quelque tems que ce ſoit, quand un ou pluſieurs des Alliez par bonne raiſon en ſera ou ſeront la demande & la remontrance.

VIII. Et entretiendront leſdits Alliez entre eux en toutes choſes une bonne correspondance, amitié & voiſinage, s'avertiſſant l'un l'autre fidélement, de tout ce qui pourroit leur être nuiſible ou domageable, ſans avoir égard aux dépences, travail ou peine.

IX. Leſdites Villes & Etats ont de plus conclu & arrêté, ſuivant leur ordre & mandement, que d'orenavant durant la preſente Guerre, & autres, on réglera toutes les dépences & charges ſervant au ſoutien de ladite Guerre & à la défence commune des ſusdits Païs, ou de quelques Villes ou Riviéres d'iceux, ſoit par Mer ou par Terre, ou de quelle maniére cela ſe devra faire, à commencer au premier jour de Mai prochain, & ce ſur un même pié, & ſeront priſes & raportées dans une même bourſe, & l'on établira pour cet effet des Impots communs, ſelon qu'on le trouvera le plus expédient & avantageux, & l'on uſera pour l'exécution, de contrainte contre ceux qui n'y acquieſceront pas, ſoit par arrêt de leurs perſonnes & Biens, ou autrement, comme il ſera trouvé bon & expedient ſelon la ſituation des affaires.

X. Et ſeront leſdites choſes & charges de la Guerre levées par leſdits Alliez ſous le mande-

ment

ANNO 1576. van ſijnder Excell., met alſulcke gemeenſchap, eendrachtigheyt ende vruntſchap ghevordert, beleyt, ende onder alſulcke vaſter eenigheyt ende verbont gemaniert ende onderhouden worden, als of de voorſz. Landen ende Steden onder de Republijcque van eender Stede mochten werden gereeckent ende begrepen.

XI. Ende ten eynde alle die gemeene Middelen ende Contributien, die by de Bondtgenooten tot onderhoudt vander Oorloge geconſenteert ſullen werden, effectuelijcken gheheven, ende eenpaerlijck ghedragen mogen worden, ende omme alle jalouſie, ende quade vermoeden wech te nemen ende verhoeden, van dat eenige Bevelen van ſyne Excell. ſoude mogen emaneren, ende eenige ſaecken binnen d'een Quartier ofte d'andere worden voor geſtelt ende gedreven ſonder gemeen advijs, nochte daer op ghehoort ofte verſtaen te hebben die ghelegentheyt ende conditien van de andere Landen, ende dat die Penningen procederende vande generale Middelen als vooren elders, dan tot betalinge vande koſten ende der Oorloge die nae den eerſten Mey toekomende ſullen vallen, daer toe die ſelve zijn ghedeſtineert, ſouden mogen worden bekeert ende verſtreckt, hebben de voorſz. Bondtgenooten insgelijex goet gevonden ende beſlooten, dat voortaen binnen deſen Quartiere van Hollandt, neffens die geene die Sijn Excellentie ende die Staten alhier gebruyckende zijn, tot beleydinge vande gemeene ſaecke, drie uytten Noorder-quartiere, ende drie uyt Zeelant geſchickt, ende gehouden ſullen worden: Ende van gelijcken uyt deſen Quartiere van Hollandt in 't Noorder-Quartier, ende binnen Zeelandt voornoemt, neffens den geenen die de gemeene ſaecken aldaer beleydende zijn, al ter nominatie van de Gedeputeerden vanden Staten ende Steden binnen elcken Quartiere, ende by verkieſinge van ſyne Princel. Excell., die op alle vergaderingen, communicatien ende beſoignen binnen elcken Quartiere, op 't beleyt der ghemeene ſaecken vallende, hen altoos ſullen vinden, ende toegelaten worden, ende voorts gehouden ſullen zijn goede correſpondentie ende verſtant te houden met elcken Quartiere daer uyt de ſelve reſpectivelijck ſullen weſen geſchickt, ende binnen elcken Quartiere met goede kenniſſe ende reſpecte helpen voorſien, aenhouden, ende procureren, dat alle die gemeene Middelen, Ordonnantien ende Bevelen gelijkelick ende volkomelick aengeheven, gevordert ende geeffectueert, ende die Penningen vande Inkomſten van dien voor al verſtrekt ende bekeert mogen werden tot betalinge vande Knechten, Bootsgeſellen, Schepen van Oorloge, ende andere behoeften der Oorloge, die nae den eerſten Mey als vooren voorvallen ſullen, inden Quartiere daer de ſelfde Penningen ſullen werden geheven, ende dat ten onderwint ende dispenſatie vanden genen die in den ſelven Quartiere tot beleydinge vander ſaecken aldaer ſullen weſen geſtelt ende geordonneert, volgende d'Inſtructie ende laſt van ſijn Excellentie ende den Staten daer af te geven, ende dat die reſterende Penningen ter ordonnantie van Syne Excellentie mogen werden bekeert ende geemployeert tot vorderinge vande behoeften, die elders ter Oorlogen noodigh ſullen worden bevonden.

XII. Ende ten eynde al 't ſelfde wel ende behoorlijck mach geſchiede, ſullen die Bondtgenooten in elcken Quartiere gehouden weſen voortaen van veerthien dagen tot veerthien dagen, ofte ten langhſten van maent tot maent, aen Syne Excell. over te ſeynden volkomen ſtaet van haerluyder ontfang ende inkomſten der gemeene Middelen vander Unie, ende 't gunt tot behoef vander Oorloge daer jegens aldaer uyt gekeert mach zijn, op dat een generale ſtaet neffens ſijn Excell. daer uyt mach werden gemaeckt ende gehouden, ende by ſyne Excell. vorder daer op mach werden geordonneert naer behooren, ſonder dat eenige ſchulden voor datum van deſen binnen eenige quartieren gemaeckt, uyt die gemeene ende generale Inkomſten ende Middelen van dien Quartiere ſullen mogen werden betaelt, maer dat daer toe, ende tot betalinge van alle andere laſten van Renten ende alimentatien gedeſtineert ſullen blyven alle d'Inkomſten vande Domeynen ende geannoteerde Goederen, Geeſtelijck ende Wereltlijck, die binnen elcken Quartiere ſullen mogen vallen: Welverſtaende dat binnen elcken Quartier daer van goede reeckeninge gedaen ſal werden naer ouder gewoonte, uytgeſondert die koſten op die ontſettinge der Stadt Zierickzee ghevallen, die uytte Penningen der

ment de ſon Excellence, & conduites d'une maniere unanime & amiable, & ſeront dirigées & entretenuës ſous une telle Union & Alliance, comme ſi les ſusdits Païs & Villes étoient compriſes ſous une même République & un même Etat. ANNO 1576.

XI. Et afin que tous les Impôts communs & les contributions qui ſeront conſentis par lesdits Alliez pour le ſoutien de la Guerre ſoient donnez efficacement & portez également, & afin de prevenir & éviter toute jalouſie & envie des Mandemens qui ſeront émanez de ſon Excellence, & que rien ne ſoit arrêté à l'égard de l'un ou de l'autre Quartier ſans un avis commun, & ſans avoir pris connoiſſance de l'état & diſpoſition des autres Païs, & qu'auſſi les Deniers communs ne puiſſent pas être diſtraits ni employez à autre choſe qu'au payement des frais, & charges de la Guerre, à laquelle ils ſont deſtinés après le premier de Mai prochain; lesdits Alliez ont trouvé bon & réſolu que ci-après dans ces Quartiers de Hollande; outre & avec ceux dont ſon Alteſſe & les Etats ſe ſervent pour la direction des affaires communes, il en ſera envoyé trois du Quartier du Nord & trois de Zélande: Et de même de ces Quartiers de Hollande dans le Quartier du Nord, & dans la Zélande ſusdite avec ceux qui y ont la direction des affaires communes, le tout à la nomination des Deputez des Etats & Villes dans chaque Quartier, & au choix de ſon Excellence, leſquels ſe trouveront & ſeront admis à toutes les Aſſemblées, & aux Conférences & beſoignes qui écherront à faire ſur la conduite des affaires communes. Et en outre ils ſeront obligez d'entretenir une bonne correſpondance & un eſprit d'union les uns avec les autres Quartiers, d'où ils auront été envoyez, & pourvoiront & procureront dans chaque Quartier avec connoiſſance de cauſe que tous les Deniers communs, Ordonnances & Mandemens ſoient unanimement & parfaitement donnez, levez & effectuez, & que les Deniers & revenus d'iceux ſoient ſur tout employez au payement des Soldats, Cavaliers, Matelots, Navires de Guerre & autres néceſſitez de la Guerre, qui écherront après le premier de Mai, comme dit eſt ci-deſſus, dans le Quartier où lesdits Deniers auront été levez. Et ce à la diſpenſation de ceux qui dans lesdits Quartiers auront été établis & ordonnez pour la conduite des affaires, ſuivant l'inſtruction & la charge qui en ſera donnée par ſon Excellence & les Etats. Et que les Deniers reſtans ſoient employez ſuivant l'ordonnance de ſadite Excellence pour les beſoins de la Guerre, qui pourront être trouvez néceſſaires en d'autres lieux.

XII. Et afin que tout ce qui dit eſt ſe faſſe bien & convenablement, les Alliez dans chaque Quartier ſeront tenus à l'avenir de quinze en quinze jours, ou tout au plus de mois en mois, d'envoyer à ſon Excellence un état exact de leur état & produit des Deniers communs de l'Union, & de ce qui en aura été employé pour les beſoins de la Guerre, afin que ſon Excellence en puiſſe avoir un état général, & qu'elle puiſſe là-deſſus ordonner ce que de raiſon, ſans qu'aucune dette faite en quelque Quartier avant la date de ces préſentes, puiſſe être payée des revenus & Deniers généraux de ces Quartiers: Mais que tous les revenus des Domaines & Biens annotez, ſpirituels & temporels, qui pourront échoir dans chaque Quartier, demeureront deſtinez au payement des autres charges de rente & alimentation. Bien entendu, que dans chaque Quartier il en ſera tenu un bon compte ſelon que d'ancienneté, excepté les dépences faites à l'occaſion de la Ville de Zierickzée, qui ſeront priſes des Deniers des Biens communs

ANNO 1576. der gemeene Middelen nae den eerſten Mey als vooren inne koomen, ghevonden ende gedragen ſullen werden.

XIII. Ende ſoo verre binnen eenigen Quartiere onvoorſienlijck eenigh accident ſoude mogen voorvallen ende overkomen, inder voegen dat tot conſervatie der ſelver Landen eenige merckelijcke ſomme van Penningen promptelijck van noode ſoude weſen, die uytter gemeene Middelen ende Penningen als dan jegenwoordelijck aldaer zijnde, niet gevonden nochte vervallen ſoude mogen werden, ſullen als dan die Boudtgenooten, die tot beleydinge vander ſaecke aldaer gheordonneert ſullen zijn, die Penningen daer toe noodich zijnde, mogen lichten op haerlieder credijt, ofte op intereſt, ſulcks 't ſelfde ghevoeghlijckſt, ende ten minſten quetſe ſal konnen ghelchieden, welcke Penningen wederomme ſullen werden betaeldt, ende gerefundeert uyt de Penningen die in andere Quartieren ſullen over ſchieten, ende dat al ter ordonnantie van ſyne Excell. Ende ſoo verre geen reſterende Penningen in eenige Quartieren en ſouden mogen werden gevonden, ſullen terſtont by ſyne Excell. ende den Boudtgenooten generalijck eenige middelen werden gheraeimt ende ghevonden, by de welcke de voorſz. opgelichte Penningen eenpaerlijck ende in 't gemeen ghedragen ſullen mogen werden.

XIV. Ende ten eynde 't voorſz. Verbondt ende Unie metten eerſten in treyn ghebracht ende aengeheven ſoude mogen worden, hebben de voorſchreve Boudtgenooten goetwillighlijck ende gemeenderhant, als generale ende gemeene Middelen aengegrepen ende beſlooten, om binnen allen Steden, Plaetſen ende Quartieren van Hollandt ende Zeelandt voornoemt, den eerſten Mey toekomende verpacht ofte gecollecteert, ende uytte Inkomſten van dien d'onkoſten vander Oorloge als vooren betaelt te werden, die Accyſen, Impoſten ende Contributien hier nae volgende: Eerſt d'Accyſen op alle Wynen ende Bieren, d'Impoſt op 't Gemael van alle Greynen, d'Impoſt van 't Waegh-gelt, d'Impoſt opten Turf, d'Impoſt opten Soute, d'Impoſt opte Hoorn-Beeſten ende Beſaeyde Landen, d'Impoſt opte Zeepe, d'Impoſt opte Syde ende Wo'le Lakenen, ende den Impoſt vanden twintighſten Penningh van alle Beſtiael. Alle welcke Accyſen ende Impoſten alomme binnen de Steden ende platten Lande van Hollandt ende Zeelandt voornoemt in 't openbaer opgehangen ende verpacht ſullen worden ten meeſten profyte vanden Lande, achtervolgende den laſt ende Inſtructie den Commiſſariſſen alomme daer toe gegeven en verleent, van drie maenden tot drie maenden, ingaende den 1. Mey als vooren.

XV. Dat mede alomme binnen den Steden ende ten platten Lande voornoemt, ter maent opgebracht, geheven ende gecollecteert ſal worden een ſeſtepart vanden hondertſten Penningh vande waerde van alle Huyſen, Erven, Landen, Thienden, Viſſcheryen ende andere goederen die verhuyrt, ofte by den Eygenaer ſelver ſullen worden gebruyckt.

XVI. Dat die Licenten alomme mede op eenen ghelijcken ende eenparigen voet ſullen worden betaelt ende geheven, achtervolgende die Lyſte by den Boudtgenooten daer op van nieus gedreſſeert ende vermaeckt. Dat mede voor Impoſt een ſtuyver ter maent ſal gecollecteert werden van elcke margen, over alle Landen in Hollandt ende Zeelandt, die gebruyckt worden, ende voorts 't Convoygelt by de Boudtgenooten op alle Waren ende Koopmanſchappen geſtelt ende verhooght, achtervolgende die Lyſte daer af gemaeckt.

XVII. Alle welcke Accyſen, Impoſten ende Contributien, mitsgaders die priſen ende buyten, die binnen eenige Quartieren voornoemt ſullen mogen worden verkregen voor 't eerſte den tijt van ſes Maenden geduyrende, ende tot anders gheordonneert ſal zijn, ingaende als vooren, alomme getrouwelijck geheven ende gecollecteert tot behoef vander Oorlogen als boven verſtreckt ſullen worden, al achtervolgende den Placate, Inſtructie ende Ordonnantie by den Boudtgenooten, met advyſe van ſyne Excell. daer op ghemaeckt, ende die noch vorder op gedreſſeert ende ghemaeckt ſullen mogen werden.

XVIII. Ende op dat nae d'expiratie vande voorſz. ſes maenden, op de continuatie vander Unie vorder mach

muns qui écherront après le premier de Mai, comme dit eſt ci-deſſus. ANNO 1576

XIII. Et s'il arrivoit, contre toute attente, quelque accident dans quelque Quartier, en ſorte que pour la conſervation des ſusdits Païs il fut promptement beſoin d'une ſomme conſidérable de Deniers qui ne ſe trouveroient pas pour lors dans les Deniers communs; les Alliez qui y ſeront alors établis pour l'adminiſtration des affaires, pourront ſur leur credit lever lesdits Deniers neceſſaires, ou à interêt comme il ſera trouvé le plus convenable & le moins domageable. Lesquels Deniers ſeront rembourcez & refondez de ceux qui ſe trouveront de ſurplus dans les autres Quartiers; & cela par l'ordonnance de ſon Excellence. Et en cas qu'il ne ſe trouvât point de Deniers de reſte dans aucun Quartier, ſadite Excellence & les Alliez ordonneront & trouveront quelque moyen, par lequel lesdits Deniers levez ſeront repartis & portez également ſur le commun.

XIV. Et afin que les ſusdites Alliances & Unions prennent au plûtôt un bon train, lesdits Alliez ont volontairement & unanimément reſolu comme un moyen général, d'impoſer au premier de Mai prochain, & de donner à ferme les Acciſes, Impôts & Contributions ſuivantes dans toutes les Villes, Places, & Quartiers de Hollande & de Zélande, pour en être les revenus employez au payement des frais de la Guerre, comme dit eſt ci-deſſus. Premiérement une Acciſe ſur tous les Vins & Bieres; un Impôt ſur la Mouture de tous les Grains; un Impôt ſur les Poids; un Impôt ſur les Tourbes; un Impôt ſur le Sel; un Impôt ſur les Bêtes à Corne, & ſur les Terres enſemencées; un Impôt ſur le Savon; un Impôt ſur les Draps de Soye & de Laine; & un Impôt du vingtiéme Denier ſur tous les Beſtiaux. Toutes leſquelles Acciſes & Impôts ſeront donnez publiquement à ferme dans toutes les Villes & Païs de Hollande & Zélande ſusdites pour le meilleur profit du Païs, en conſequence des ordres & inſtructions qui ſeront par tout donnez aux Commiſſaires établis pour cet effet, & ce de trois en trois mois, à commencer au premier jour de Mai comme dit eſt.

XV. Que ſemblablement dans toutes les Villes & ſur le plat Pays ſusdites il ſera levé par mois le ſixieme du centiéme Denier de la valeur de toutes les Maiſons, Heritages, Terres, Dixmes, Pêche, & autres biens qui ſeront entre les mains ou des Locataires ou des Proprietaires.

XVI. Que ces Impôts ſeront levez & payez par tout également ſuivant la Liſte faite & dreſſée par les Alliez. Que pareillement par toute la Hollande & Zélande il ſera levé par mois un ſou d'Impôt ſur châque journal de Terre qui ne ſont pas en friche, & enſemble le Peage de toutes les Marchandiſes & Denrées ſuivant la Liſte faite à ce ſujet par les Alliez.

XVII. Toutes leſquelles Acciſes, Impôts & Contributions, enſemble les priſes & Butins qui dans quelques uns des Quartiers ſusdits pourront être perçûs premierement pour l'espace de ſix mois durant, & qui ſeront en outre ordonnez pour d'autres, à commencer comme deſſus; ſeront levez par tout fidélement, & employez comme dit eſt aux néceſſitez de la Guerre, ſuivant les Placards, Inſtructions & Ordonnances faits par les Alliez ſur l'avis de ſon Excellence, & qui pourroient être faits dans la ſuite.

XVIII. Et afin qu'après l'expiration des ſusdits ſix mois, il ſoit pourvu à la continuation de ladite

ANNO 1576.

mach werden voorſien, ſullen die Bondtgenooten uyt elcken Quartiere hun Gedeputeerde ſchicken neffens ſijne Excell., ſes weecken voor d'expiratie van dien, om daer op in tijdts vruchtbaerlijck te mogen reſolveren ende beſluyten naer behooren.

Hebben voorts de voorſz. Bondtgenooten geſamentlijck overdragen ende beloofft, alle die middelen ende reſolutien boven verhaelt, mitsgaders die voortaen Staets-gewijs in haerluyder Vergaderinge goet ghevonden ende beſlooten ſullen werden, te doen volkomen ende achtervolgen, ende dat niet alleen die voorſz. Contributie, ende den voet of de middelen van dien aengaende, maer oock in alle andere ſaecken de Policie ende ghemeene ſtaet der Landen beroerende. Ende alſoo alle goede Republijcquen ende Gemeenſchappen, meeſt worden behouden ende geſtercket, ende beveſtight by eenigheyt, de welcke niet wel en kan zijn, by vele in wille ende gemoet veeltijts differerende, ende midts dien oock noodigh is, dat die voorſz. Regieringe aen een Hooft ende Overigheyt geſtelt ende bevolen worde, hebben de voorſchreve Bondtgenooten naer lange communicatie ende rypen berade, wederom op de forme vande Regieringe ende adminiſtratie vande gemeene ſake der ſelver Landen gehouden, door d'ingebooren goede affectie, liefde ende yver, die ſyne Excell. altijdts deſe Landen toe gedragen ende beweſen heeft, de ſelve ſyne Excell. een voornaemſte Perſonagie deſer Landen, ende een Principale ende d'eerſte vande Staten der ſelver Landen verſocht ende gebeden, ende voor ſoo veel in henluyden is, als Hooft ende hooghſte Overigheyt verkooren, ende gheſtelt tot die regieringh der voorſz. Landen ende Steden van Hollandt ende Zeelandt, mitsgaders alle den onderwint ende beleydinge vande ghemeene ſaecken der ſelver Landen, al de ſelfde onderwerpende die goede wil ende beliefte van ſyne Excell. achtervolgende den Eedt ende plicht by henluyden ſyne Excell. ghedaen, den welcken ſy luyden gheconfereert hebben, ende midts deſen confereren alle volkomen macht ende authoriteyt daer toe eenighſints noodigh zijnde, inder formen ende manieren hier nae volgende: Te weten,

I. Dat ſyne Excell. ſoo lange de Landen in Oorloge ofte Wapenen zijn, ſal hebben volkomen authoriteyt ende macht als Souverain ende Overhooft, te gebieden ende te verbieden, alles wes tot conſervatie ende beſcherminge der ſelver Landen dienlijck ofte ſchadelijck ſal mogen weſen.

II. Al ſulcks ſal ſyne Excell. op alle Krijghs-ſaken te Water ende te Lande disponeren nae ſijn goetduncken, ofte met advys vanden geenen die ſyne Excell. ſal ghelieven t'allen tyden daer toe te ghebruycken, inde voorſz. Krijghs-ſaecken ſtellende ende gebruyckende alſulcke Overſten, Capiteynen, Lieutenanten, Officieren ende Soldaten, als ſyne Excell. goet duncken ſal: Onthoudende de ſelve ende alle andere Commiſſariſſen tot beleydingh der Krijghs-ſaecken, ende 't gunt daer aen kleeft eenighſints noodich zijnde, op behoorlijcke tractement ende beſoldinge naer ſyne Excell. goetduncken, met alſulcke goede ende generale Krijgh-ordeninge ende discipline, als tot ſoulagemente der Ingeſetenen, ende ten minſten quetſe vande Landen in alder gelijckheyt ende eenparigheyt ſal mogen geſchieden.

III. Dat ſulex de geheele beſcherming der voorſz. Landen ſtaen ſal ter dispoſitie ende ordonnantie van ſyne Excell., die daer toe ſal mogen gebruycken alle die Knechten, Oorlogh-ſchepen ende Bootsgeſellen jegenwoordigh in dienſte der voorſchreve Landen weſende, ende die noch vorder aldaer aengenomen ende toegeruſt ſullen mogen worden, tot alſulcke dienſten, aenſlagen ende exploicten, ende daer van in elcken Quartiere, Stede ofte Vlecke ſo veel mogen verdeelen, logeren, ſchicken ende ordonneren: als ſyne Excell. tot wederſtant der Vyanden, ende beſchermeniſſe der ſelver Landen bevinden ſal noodigh te zijn, ſonder eenigh advys ofte bewilliginge vande Staten, Magiſtraten vande Steden, of yemant anders daer toe te verwachten, inder voegen dat alle Steden ende Vlecken altijdts het Krijghs-volck ofte 't Guarniſoen henluyden toe gheſonden, elcks in ſijn reguarde, ende binnen elcken Quartiere ter ordonnantie van ſyne Excell. by proviſie ſullen ontfangen, voor ende al eer ſy luyden

ladite Union, lesdits Alliez de chaque Quartier envoyeront leurs Deputez à ſon Excellence ſix ſemaines avant l'expiration desdits ſix mois, pour deliberer & reſoudre efficacément ce que de raiſon. ANNO 1576.

Et ſont lesdits Alliez convenus & ont promis de faire exécuter parfaitement tous les moyens & reſolutions ci-deſſus mentionnez. Enſemble toutes les reſolutions que les Etats prendront dans leurs Aſſemblées, & non pas ſeulement les ſusdites Contributions & les moyens qui les concernent, mais auſſi toutes les autres affaires de Police & état commun qui concerneront le Pais. Et comme toutes les bonnes Republiques & Communautez ne ſubſiſtent & n'ont de force qu'autant qu'elles ſont unies, ce qui ne peut être lorsque les volontez & les ſentimens ſont differens en pluſieurs perſonnes; Et parce auſſi qu'il eſt neceſſaire que le ſusdit Gouvernement ſoit recommandé à un Chef & Souverain, les ſusdits Alliez aprés une longue communication & une meure deliberation tenuë derechef ſuivant la forme de Gouvernement & adminiſtration des affaires communes de ces Pays, pour la bonne affection, amitié & zéle que ſon Excellence a toûjours portée & témoignée à ces Pays, ont prié & requis ſadite Excellence, & icelle établie en qualité de premier Chef & Souverain au Gouvernement des ſusdits Pays & Villes de Hollande & de Zélande, enſemble à la conduite & adminiſtration des affaires communes desdits Pays, les ſoumettant à la bonne volonté & plaiſir de ſon Excellence, en conſequence du Serment & devoir à elle fait par iceux, à laquelle ils ont conferé & conferent par ces préſentes tout plein pouvoir & auctorité à ce neceſſaires, en la forme & maniére ſuivante.

I. Que ſon Excellence aura, tant que ces Pays ſeront en Guerre & en armes, pleine authorité & puiſſance comme Souverain & Généraliſſime, (ou premier Capitaine) de commander & de deffendre, tout ce qui pour le maintien & deffence desdits Pays pourra être utile.

II. En telle ſorte que ſon Excellence, dans toutes les affaires de la Guerre, tant par Mer que par Terre, en diſpoſera ſelon qu'il le trouvera à propos, ou ſelon l'avis de ceux dont ſon Excellence voudra, toutefois & quand, ſe ſervir, établiſſant & ſe ſervant dans les affaires de la Guerre de tels Généraux, Capitaines, Lieutenants, Officiers & Soldats que bon lui ſemblera, retenant iceux & tous autres Commiſſaires pour la conduite des affaires de la Guerre & tout ce qui en dépend & pourroient être néceſſaires aux gages & ſolde convenables ſelon que ſadite Excellence le trouvera à propos, & avec telle bonne & générale ordonnance & diſcipline de Guerre, qu'il ſe pourra faire pour le ſoulagement des Habitans & au moindre dommage des Païs, dans toute la juſtice & égalité poſſible.

III. Qu'ainſi la protection entiere des ſusdits Païs ſera à la diſpoſition & ſous les ordres de ſon Excellence, qui pour cet effet ſe pourra ſervir de toutes les Troupes, Vaiſſeaux de Guerre & Matelots qui ſont préſentement au ſervice des ſusdits Pays & les autres qui y ſeront encore pris & équipez, pour les entrepriſes & exploits néceſſaires, & ſeront diviſez, logez & ordonnez dans chaque Quartier, Villes ou Villages comme ſon Excellence le trouvera convenable & néceſſaire pour reſiſter aux Ennemis & deffendre les ſusdits Pays, ſans demander l'avis & conſentement des Etats, Magiſtrats des Villes, ou de quelque autre que ce ſoit, en telle ſorte que toutes les Villes & Villages recevront proviſionellement par l'ordre de ſon Excellence les Troupes & Garniſons qui ſeront envoyées dans chaque Quartier, & ce nonobſtant les remontrances qui

ANNO 1576. luyden doen eenige remonſtrantie ofte verſoeck ter contrarien tot heure ontlaſtinge, ſonder dat eenige Knechten in Steden, Vlecken, Schantſen, of op eenige Sterckten ofte Huyſen leggende, inde voorſz. Accyſen ofte Impoſten meerder vrydom ſullen mogen genieten dan d'Ingeſetenen van dien

IV. Dat voorts geen onderſcheyt ſal mogen worden ghemaeckt in eenige Quartieren ofte Steden vande Knechten, Bootsgeſellen ofte Schepen aldaer weſende, ofte by wien de ſelfde betaelt ſullen worden, ſoo wanneer die in andere Quartieren ghetrocken worden: maer ſullen alle Knechten, Oorlogh-ſchepen ende Bootsgeſellen, mitsgaders alle die Penningen die uyt de gemeene Middelen vande Unie voornoemt ſullen procederen, van eender natuere ende conditie gehouden, ende alle Steden ende Quartieren van dien voor een Lighaem gereeckent werden naer behooren.

V. Dat mede geen Knechten ofte Bootsgeſellen in eenige vande voornoemde Quartieren ofte Steden aengenomen noch ghecaſſeert, noch eenige equipagie van Schepen ofte Schuyten gedaen, noch de ſelve op gheleyt ſullen mogen werden by den Bondtgenooten voornoemt, dan ter ordonnantie ende by believen van ſyne voornoemde Princel. Excell.

VI. Syne Excell. ſal doen naerkomen alle ſyne Bevelen, Ordonnantien, Wetten, Disciplinen ende Articulen des Krijgs-handels, met ſtraffinge van de overtreders van dien, daer toe die Staten ende Steden met heure Schutteryen ende Gemeenten, des geboden zijnde, de handt houden ſullen.

VII. Sal voorts ſyne Excell. met de Staten voornoemt tot den ontfangh vande gemeene Penningen van de Unie, mogen ſtellen ende continueren binnen elcken Quartiere alſulcke Ontfangers, als 't hem goet duncken ſal.

VIII. Syne Excell. ſal van wegen den Coningh, als Graven van Holland ende Zeeland, Recht ende Juſtitie doen adminiſtreren by den Raedt Provincial vanden Hove van Holland, over alle Plaetſen ende Ingeſetenen van Holland, Zeeland ende Vriesland, onder den ſelven Hove reſorterende, in alle ſaecken tot kenniſſe van den ſelven Hove ſtaende.

IX. Dat voorts in alle voorvallende geſchillen ende judiciale ſaecken, 't Hoff ende den Raedt Provincial voornoemt met heuren Lidtmaten gereſpecteert, ghekent, ende haerluyder Mandamenten ende Bevelen geobedieert ſullen worden, ſoo binnen deſen Quartiere van Holland, als den Noorder-Quartiere ende Zeeland, ſulex als van ouden herkomen is ghedaen, ſonder dat eenige Steden ofte Plaetſen hen daer tegens ſullen mogen ſtellen, noch oock die Proviſien ende Bevelen vanden ſelven Hove mogen contravenieren, noch hen van de Jurisdictie des ſelfs Hofs mogen ontrecken, ofte eenige nieuwigheyt inne brengen, daer inne die Bondtgenooten by alle Middelen elcks inde heuren ſullen voorſien, behoudelijck nochtans dat geen Proviſie vanden ſelven Rade ſullen werden verleent, noch oock eenige kenniſſe ghenomen aengaende d'Inkomſten der gemeene Middelen vander Unie, gedeſtineert tot onderhoudt vander Oorloge, maer de ſelve ſaecken laten ten diſpoſitie vande Gedeputeerde vande Staten binnen elcken Quartiere geſtelt, ende mits dat den ſelven Raedt vorder hem ſal hebben te voegen naer beſchreven rechten, equiteyt, mitsgaders alle deuchdelijcke Privilegien ende Coſtumen, ende in materie van appellatien, ende executeren van heure Sententien, na de proviſionele leſte Ordonnantie ende Reſolutie vande Staten.

X. Des ſal ſyne Excell. den ſelven Raedt, alle Hooft-Officieren, ende andere Officieren van Juſtitie tot collatie vander Camer van Reeckeninge, naer ouder ghewoonte niet ſtaende, ſtellen, ende ordonneren van wegen des Coninghs, als Grave van Holland ende Zeeland, te weten, ſo wanneer eenige vande jegenwoordige ſal mogen overlyden, of den tijdt van eenige Officien gheexpireert zijn, ten ware om redenen, ſyne Excell. boven deſen goet bevonde eenige te veranderen ofte te vernieuwen, 't welck ſyne Excell. midts dien ſal mogen doen in beyden gevalle, met advys vande Staten, de welcke ſyne Excell. ſullen altijts denomineren drie Perſoonen, uytten welcken tot de vace-

pourroient être faites au contraire pour leur de- ANNO
charge; ſans que les Soldats qui ſeront logez dans 1576.
les Villes, Forts, Fortereſſes ou Maiſons puiſſent
jouir de plus grande exemption des Acciſes que les
Habitans même.

IV. Que de plus on ne fera aucune difference dans les Quartiers ou Villes, des Soldats, Matelots ou Vaiſſeaux qui y ſeront, ou par qui ils ſeront payez quand ils ſeront tirez d'un Quartier dans un autre; mais ſeront les Soldats, Vaiſſeaux de Guerre, & Matelots, enſemble tous les Deniers qui compoſeront des fonds communs de l'Union, reputés d'une même nature & condition & toutes les Villes & Quartiers d'iceux pour un même Corps, comme de raiſon.

V. Que ſemblablement dans les ſusdits Quartiers ou Villes, ne prendront ni caſſeront aucuns Soldats ni Matelots & n'équiperont aucuns Vaiſſeaux ou Bateaux, que par l'ordonnance & le bon plaiſir de ſadite Excellence.

VI. Son Excellence fera exécuter tous les Mandemens, Ordonnances, Loix, Diſcipline & Articles Militaires, par punition des contrevenants, à quoi les Etats & Villes tiendront la main avec leur Milice & Peuples, qui ſeront mandez pour cet effet.

VII. Outre ce, ſon Excellence pourra avec les Etats ſusdits établir & continuer dans chaque Quartier tels Receveurs que bon lui ſemblera, pour la recepte des Deniers communs de l'Union.

VIII. Son Excellence fera au nom du Roi, comme Comte de Hollande & de Zélande, adminiſtrer la Juſtice par le Conſeil Provincial de la Cour de Hollande, à l'égard de toutes les Places & Habitans de Hollande, Zélande & Friſe reſſortiſſantes à ladite Cour, dans toutes les affaires qui ſont de leur competence.

IX. Que de plus dans tous les differens qui ſurviendront, & dans les affaires judiciaires, la Cour & Conſeil Provincial ſusdite avec ceux de leur Corps, ſeront reconnus & reſpectez, & qu'on obéira à leurs ordres & Mandemens, tant dans ces Quartiers de Hollande, que dans le Quartier du Nord, & de Zélande, le tout comme d'ancienneté, ſans qu'aucunes Villes ou Places s'y puiſſent oppoſer, ni même contrevenir aux Mandemens proviſionels de ladite Cour, ni ſe diſtraire de ſa Juſtice, ni y apporter aucune nouveauté, à quoi lesdits Alliez pourvoiront par tout moyen, excepté toutefois que par ledit Conſeil ne ſera octroyé aucune Proviſion, ni ne ſera admis aucune Procedure contre les Ordonnances & les Reſolutions de l'Etat, ni pris connoiſſance à l'égard des Revenus des Deniers communs de l'Union, deſtinez pour l'entretien de la Guerre, mais que lesdites choſes ſeront laiſſées à la diſpoſition des Deputez de l'Etat, établis dans chaque Quartier; Et aura ledit Conſeil à ſe regler en outre ſuivant le Droit prescrit, & ſelon l'équité. Enſemble ſuivant tous les Privileges & Coutumes raiſonnables, & en matière d'appel, & exécution de leurs Sentences, conformément aux dernières Ordonnances proviſionnelles, & Réſolutions de l'Etat.

X. Et créera le Conſeil de ſon Excellence tous les Hauts Officiers, & autres Officiers de la Juſtice, qui ne ſont point ſelon l'ancienne coutume, à la collation de la Chambre des Comptes, & les ordonnera au nom du Roi, comme Comte de Hollande & de Zélande; c'eſt à ſçavoir, toutefois & quantes que quelques-uns d'eux ſera expiré, à moins que pour raiſon ſon Excellence ne trouvât bon d'en changer ou renouveller quelques-uns; ce que en l'un ou en l'autre cas, ſon Excellence fera par l'avis de l'Etat, qui nommera toûjours trois perſonnes, dont ſadite Excel-

NNO 576. vacerende ſtaten ende Officien reſpective ſyne Excell. eenen ſal verordonneren, midts dat inden voorſz. Raedt van Holland altijdt ſullen zijn twee uyt Zeeland, als naer ouder herkomen ofte Privilegien vanden ſelven Landen. Ende ſullen die van den Raede voornoemt by proviſie mogen verleenen alle proviſie in materie van gratien, als relief ende reſtitutie; ſulcks als by den Grooten Raedt van Mechelen mach werden gedaen. Item, alle beneficien van Rechten, als beneficien van Inventariſen, van Ceſſien ende diergelijcke, ſullen oock by proviſie ter eerſter inſtantien ende kenniſſe hebben van alle queſtien feudale vallende binnen Hollandt, mits dat in ſulcke ſaecken by hen ſullen zijn den Stadthouder ende Raeden vande Leenen van outs gheweeſt hebbende, ende noch jegenwoordigh zijnde.

XI. By ſyne Excell. als by de overhant, ſullen mogen worden verleent alle gratien, als Remiſſien, Pardons, Reſpijten, Quinquernellen, Ligitimatien ende diergelijcke, van wegen den Coningh als boven, nae behoorlijcke advys vanden Officieren ende Wethouderen vander Plaetſe ofte andere, als naer ouder gewoonte: Van gelijcken alle Octroyen, beneficien, Prerogativen ofte Privilegien, welverſtaende, dat in 't verleenen van eenige Octroyen ofte Privilegien aen eenige Communiteyten, Steden ofte Vlecken, 't ſelfde gedaen ſal werden met advys vande Staten, omme alle queſtien te voorkomen.

XII. Syne Excell. ſal onder ſijn handt ende Zegel verleenen de Sauvegarden ende Paspoorten, als 't ſelfde tot noch toe geuſeert ende gedaen is, ſonder dat yemant in Hollandt noch Zeelandt, wie hy zy, hem ſulcx onderſtaen ſal, dan by expreſſe authoriſatie van ſijn Excell.

XIII. Item, ſijn Excell. ſal eligeren, creëren ende vernieuwen ten gewoonlijcken tyden de Magiſtraten inde Steden, als naer ouder herkomen, Handtveſten ende Privilegien vande Steden; welverſtaende indien de noodt of verſeeckertheyt mochte vereyſchen eenige afſtellinge ofte vernieuwinge van Officieren, Wethouders ofte Magiſtraten ende Steden buyten den ghewoonlijcken tijdt, ſal ſyne Excell. 't ſelfde oock mogen doen met kenniſſe van ſaecken, ende van 't meerendeel der gene die de Vroetſchap ende 't Corpus der ſelver Steden zijn repreſenterende, al ſonder prejuditie der Steden voorſz. Handtveſten ende Privilegien, die niet te min gehouden ſullen worden ende blyven in heur geheel.

XIV. Gelijck ſyne Excell. oock handthouden ende beſchermen ſal allen Rechten, Privilegien, gherechtigheden, vrydommen ende loffelijcke Coſtumen der Landen ende Steden van Hollandt ende Zeelandt, onder ſyne gehoorſaemheyt zijnde in 't gemeen, ende van elck een in 't byſonder, met voorſtant, handthoudingh ende protectie vande preëminentie ende authoriteyt van alle Wettelijcke Officieren, Magiſtraten ende Overigheyt, ſonder dat de Gouverneurs, Capiteynen ofte andere, tot vorderinge van Krijghsſaecken in eenige Quartieren geſtelt, hen ſullen vervorderen noch onderwinden eenige kenniſſe te nemen van Politijcque of judiciele ſaecken, binnen of buyten der Steden vallende, maer daer mede ſullen laten bewerden den Officiers, Magiſtraten ende Wethouderen aldaer, mitsgaders den Rade Provincial, ſulcks van ouden tyden altijts gebruyckt ende geobſerveert is geweeſt.

XV. Ende aengaende de Religie, ſal ſyne Excell. admitteren ende handthouden d'oeffeninge vande Gereformeerde Evangeliſche Religie, doende ſurcheren ende ophouden d'exercitie van alle andere Religien den Evangelio contrariende, ſonder dat ſyne Excell. ſal toe laten, dat men op yemants geloof ofte conſcientie ſal inquiteren, ofte dat yemant ter cauſe van dien eenige moeyenis, injurie of letſel aengedaen ſal worden, doende verder de oeffeninge der voorſeyde Religie aengaende, ſtellen alſulcke goede ordre, als naer ghelegentheyt der ſaecken, ende conditien vanden Steden, ten meeſten gheruſtigheyt ende commoditeyt vande Gemeente, ende ſonder vermindering van Godts eer bevonden ſal werden te dienen ende te behooren, oock met advys vanden Staten, is 't noodt.

XVI. Ende ſullen die Staten ende Bondtgenooten in 't gemeen, oock d'Officieren, Magiſtraten Schutteryen

Excellence en ordonnera une pour remplir la charge vacante, pourvû qu'il y en ait toujours deux de Zélande dans le Conſeil de Hollande, ſelon l'ancienne coutume & Privilége du Pays. Et pourront ceux dudit Conſeil en matiere de grace, comme relief & reſtitution, accorder toute proviſion, & de la maniere que le peut faire le grand Conſeil de Malines. Item tous Benefices de Droit, comme Benefices d'Inventaire & de Ceſſion, & autres ſemblables; & auront auſſi par proviſion en prémiere inſtance connoiſſance de tous les differens feodaux qui arriveront dans la Hollande, pourvû qu'en telles affaires ſoient preſens les Stadhouder & Conſeillers feodaux qui y ont été d'ancienneté & y ſont encore de preſent. ANNO 1576.

XI. Son Excellence comme le Souverain accordera toutes les graces, comme Remiſſions, Pardons, Lettres de Répit, Banqueroute, Legitimations & ſemblables, au nom du Roi comme deſſus; par l'avis des Officiers & Magiſtrats des Lieux, comme d'ancienneté. Semblablement tous les Octrois, Benefices, Prerogatives & Privileges; bien entendu que dans la conceſſion de quelques Octrois ou Privileges à quelques Communautez, Villes ou Villages, cela ſe fera par l'avis des Etats, pour prevenir tout different.

XII. Son Excellence accordera ſous ſes ſeins & ſceau les Sauvegardes & les Paſſeports ſelon l'uſage qui a été obſervé jusques à preſent, ſans que perſonne en Hollande ni Zélande, quel qu'il ſoit, entreprenne de le faire, à moins qu'il ne ſoit à ce faire expreſſément authoriſé de ſon Excellence.

XIII. Item ſon Excellence élira, créera & renouvellera au tems accoutúmé les Magiſtrats des Villes, ſelon l'ancienne coutúme, comme auſſi les Chartres & Privileges; bien entendu, que ſi la neceſſité & la ſureté le requeroit ſon Excellence pourra auſſi hors le tems accoutúmé faire la depoſition ou renouvellement des Officiers, & Magiſtrats des Villes avec connoiſſance de cauſe, & de la meilleure partie des Eſchevins & repreſentans le Corps desdites Villes, le tout ſans préjudice des Chartres ou Privileges d'icelles, qui neantmoins demeureront en leur entier.

XIV. Comme auſſi ſon Excellence conſervera & deffendra tous les Droits, Privileges, Libertez, & les louables Coutúmes des Païs & Villes de Hollande & de Zélande étant ſous ſon obeiſſance en general & de chacune en particulier, en conſervant pareillement & protegeant les préeminences & authorité de tous légitimes Officiers, Magiſtrats & Souveraineté, ſans que les Gouverneurs, Capitaines ou autres mis en quelques Quartiers pour l'avancément des affaires de la Guerre, ayent à ſe mêler ni prendre connoiſſance des Affaires de Police ou de Juſtice dedans ou dehors des Villes, mais y laiſſeront agir les Officiers & Magiſtrats enſemble le Conſeil Provincial, comme il en a été uſé & obſervé d'ancienneté.

XV. Et pour ce qui concerne la Religion, ſon Excellente admettra & maintiendra l'exercice de la Religion Reformée & Evangelique, faiſant ſurſeoir l'exercice de toute autre Religion contraire à l'Evangile, ſans que ſon Excellence permette que perſonne ſoit inquieté en fait de foi & de conſcience, ou que pour cauſe de ce perſonne ſoit bleſſé ni lezé, ni mis en peine, faiſant en outre, pour ce qui regarde l'exercice de ladite Religion, donner tel bon ordre qu'il ſera trouvé convenable & utile ſelon l'occurrence des cas, & la condition des Villes, au plus grand repos & commodité des Peuples, & ſans diminution de l'honneur de Dieu, & auſſi par l'avis des Etats, s'il eſt beſoin.

XVI. Et feront les Etats & Alliez en general, & les Officiers, Magiſtrats, Milice, & Peuples

ANNO 1576. teryen ende Gemeenten in allen Steden ende Vlecken Eedt doen, syne Excell. inde voorsz. syne Regieringe, Bevelen ende Ordonnantien boven verhaelt, ende tot onderhoudinge van dien, ghetrouw, onderdanigh gehoorsaem te wesen. Als oock by ofte van wegen syne Excell. reciproquelijck ghesworen sal worden, inde voorsz. Regieringe der Landen van Hollandt ende Zeelandt, heuren Rechten, Privilegien, Vrydommen ende loffelijcke Costumen, inder forme ende maniere als boven, by alle mogelijcke wegen te beschermen ende te vorderen jegens alle heure Vyanden ende wederpartyen.

XVII. Sal voorts syne Excell. in elcken Quartiere daer de selve hem sal onthouden, tot synen behulp ende Rade mogen nemen ende ghebruycken den Gedeputeerden vanden Staten ende Steden, die binnen elcken Quartiere op 't beleyt der gemeene saecke sullen wesen gheordonneert, in al 't welck hebben de voornoemde Staten ende Bondtgenooten, voor soo vele hen aengaet, belooft, ende hen verbonden, belooven ende verbinden by desen, syne Excell. onderdanighlijk te ghehoorsamen, ende naer heur vermogen te doen ghehoorsamen, t'allen tyden des Bevel ende Ordonnantie van syne Excell. hebbende.

XVIII. Ende of in desen Verbonde ende Unie, mitsgaders den opdrachte vanden staet ende Gouvernement der voorsz. Landen eenige duysterheyt ofte twijffelachtigheyt soude mogen bevonden werden, sal d'interpretatie ende 't beduyt van dien staen aen syne Excell., den selven Bondtgenooten, ende de meeste stemmen van dien.

Gedaen tot Delft by den Ridderschappen, Edelen, groote ende kleyne Steden van Hollandt ende Zeelandt, Staets gewyse vergadert zijnde den vijf en twintighsten Aprilis 1576. Ende t'oorkonden desen by de Ridderschappen, Edelen ende Gedeputeerden vande Staten ende Steden van Hollandt ende Zeelandt voornoemt ondergeteyckent, ende metten Zegel vande Staten van Hollandt besegelt. Ende tot meerder vastigheyt van dien, is desen by sijn Excellentie mede ondergeteyckent ende besegelt, ende by de voornoemde Staten ende Steden van Zeelandt verfocht ende gheheden, die van Delft voornoemt 't selfde over henluyden mede te willen besegelen, daer mede 't selfde insgelijcks is beveſtigt. Ende stont Ondergereeckent, *Guillaume de Nassau.* Ende wat neder, *Floris Grave van Culenburg, Otto van Egmont, R. van Bootseler, J. de Duvenoorde ende Woude, C. d'Assendelft.* Dordrecht, *Adriaen vander Myle*; Delft, *Cor. Jansz*; Leyden, *D. Sonaling*; Goude, *Dirck Jansz. Lonck*; Rotterdam, *Aertaen van Helmduynen*; Gornichem, *Adriaen vanden Hoevel Dirckſz*, Schiedam, *Cornelis Jacobsz. Fabri*; Briele, *Henrick vander Veecke:* Geertruydenberge, *Frans Dirckſz.* Van wegen de seven Steden van Noort-Hollandt, *Philips Cornelissen, Jan Claesz, Dirck Pieterſz*; Middelburgh, *Andries Jacobs de Jonge*; Zierickzee, *Joos Ewoutsz. Teelingh:* Vlissingen, *Eustaes Adriaensz*; Veere, *R. Barradot.* Onder stont geschreven, ter Ordonnantie vande Staten van Hollandt ende Zeelandt. By my ondergeteyckent,

C. DE RECHTERE.

ples dans toutes les Villes & Villages, Serment d'être fidelles à son Excellence à l'égard du Gouvernement, des Mandements & Ordonnances cidessus mentionnez, & de les observer fidellement. Comme aussi ſadite Excellence jurera reciproquement ou autre de ſa part qu'en gouvernant lesdits Pais de Hollande & de Zélande elle maintiendra leurs Droits, Privileges, Libertez, & louables Coutumes en la maniere ſusdite, & les deffendra contre tous leurs Ennemis & adverſes Parties. ANNO 1576.

XVII. Pourra de plus ſon Excellence dans chaque Quartier où il demeurera, prendre & ſe ſervir pour ſon aide & Conſeil des Deputez des Etats & Villes, qui ſeront ordonnez dans chaque Quartier pour la conduite des affaires communes, en tout quoi ont lesdits Etats & Alliez en ce qui les regarde, promis & ſe ſont obligez, promettent & s'obligent par ces preſentes d'obeir avec ſoumiſſion à ſadite Excellence, & de faire, ſelon leur pouvoir, defferer en tout tems à ſes Ordres & Ordonnances.

XVIII. Et s'il arrivoit que dans cette Alliance, Union & Conceſſion de l'Etat & Gouvernement desdits Pais, il ſe trouvât quelque choſe d'obſcur & de douteux, l'interpretation & explication en appartiendra à ſon Excellence & aux mêmes Alliez, & à la pluralité des voix.

Fait à Delft par les Chevaliers, Nobles, grandes & petites Villes de Hollande & de Zélande aſſemblés en la maniere obſervée dans l'Etat, le vingt-cinquiéme d'Avril 1576. Et en témoin de ce ont été ces preſentes ſignées par les Chevaliers, Nobles & les Députez des Etats & Villes de Hollande & de Zélande & ſcellées du Seau des Etats de Hollande. Et pour plus grande fermeté d'icelles elles ont été pareillement ſignées & ſcellées, & ont les ſusdits Etats & Villes de Zélande requis & prié ceux de Delft ſusdit de les vouloir auſſi ſceller, ce qu'ils ont fait. Et étoit ſigné Guillaume de Naſſau. *Et un peu plus bas,* Floris Comte de Culenbourg, Otton d'Egmont, R. de Bootſeler, J. de Duvenwoorde & Woude, C. d'Aſſendelft. *Dordrecht,* Adrian vander Myle; *Delft,* Cor. Janſz; *Leyden,* D. Sonaling; *Gouda,* Dirck Janſz. Lonk; *Rotterdam,* Adrian van Helmduynen; *Gornichem,* Adrian vanden Hoevel Dirckſz; *Schiedam,* Cornelis Jacobſz. Fabri; *Briele,* Henrick vander Weeck; *Geertruydenberg,* Frans Dirckſz. *De la part des ſept Villes de Noort-Hollande,* Philips Corneliſſen, Jean Claeſz, Dirck Pieterſz; *Middelbourgh,* Andries Jacobs de Jonge; *Zierickzée,* Joos Ewoutſz Teeling; *Fleſſingue,* Euſtaes Adriaenſz; *Veere,* R. Barradot. *Et plus bas étoit encore écrit, par Ordonnance des Etats de Hollande & de Zélande. Signé par moi,*

C. DE RECHTERE.

CXXXII.

4. Mai. *Confirmatio Generalis omnium Jurium, Privilegiorum, Libertatum Regni* POLONIÆ, *& Magni Ducatûs* LITHUANIÆ *facta per* STEPHANUM I. *Regem Poloniæ ac Magnum Ducem Lithuaniæ. Datum Cracoviæ in Conventu Coronationis die 4. Maji 1576.* [Conſtitucie Statuta y Przywileie Regni Poloniæ. od Roku Panskie 1550. áz do Roku 1637. pag. 269.]

In Nomine Domini, Amen. Ad perpetuam rei memoriam.

QUANDOQUIDEM in humanis actionibus, nihil eſt tam firmum & ſtabile, quod non vetuſtate conſenescat, & oblivione deleatur; rectè indagatrix omnium Sapientia providit, ut æternitatem rerum monumenta Literarum cuſtodiant, & ad ſempiternam hominum memoriam usque transmittant. Proinde nos Stephanus, Dei gratia Rex Poloniæ, & Dux Magnus Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kyoviæ, Wolyniæ, Podlachiæ, Livoniæque, nec non Princeps

ceps Tranſilvaniæ : Manifeſtum ac teſtatum facimus omnibus quorum intereſt, tàm præſentibus, quam futuris, harum notitiam habituris ; ut perpetua grati noſtri animi erga Regnum hoc Poloniæ, & Magnum Ducatum Lithuaniæ, teſtificatio extaret ; & ſi nihil habeamus ita charum, quod non libenter, ipſius ornandi & amplificandi cauſâ, faciendum nobis eſſe putemus : tamen ſingulari Reipub: ſtudio provocati, quod Nos in Regem ſibi Incolæ Regni hujus elegerint, noſtramque perſonam inter alios Excellentiſſimos Principes Orbis Chriſtiani prætulerint, Sacrum Diadema capiti noſtro imponi curârint, omniaque Jura, Privilegia, Libertates, Prærogativas, & quæcunque in Patria potuerunt habere chariſſima, & nobiliſſima, nobis concrediderint, ut ea in manibus noſtris, tanquam in aliquo ſacrario repoſita, conſervaremus, & tueamur. Horum tantæ benevolentiæ & fidei, ut parem & animum & gratiam referamus, teſtemurque in perpetuum, omnia nobis præ incolumitate, & ſplendore Regni hujus eſſe, & fore ſemper inferiora, ſiquidem ex Patria noſtra, omnia quæ nobis aliquando chara extiterunt, huc intulimus, commodaque Regni hujus nobiliſſimi, commodis noſtris antetulimus, quod à Nobis & grati animi memoriâ, & officium noſtrum Regium, & utilitas Regni, conſuetudoque Anteceſſorum noſtrorum divorum Poloniæ Regum, & Magnorum Ducum Lithuaniæ expoſcere videbatur, ſpontè ac liberè, maturâque deliberatione ſuper his habitâ, omnia Privilegia, Donationes, Inſcriptiones, Advitalitates, Libertates, Prærogativas, Immunitates, tam Regni & Magni Ducatus, quam Terrarum earundem Communes, ipſis conjunctim aut ſeparatim conceſſas, quàm privatarum perſonarum, cujuscunque ſtatus, conditionis, Sexus, exiſtentium, Civitatum, Oppidorum, & Locorum quorumcunque, privatas, Eccleſiaſticas & Seculares, cujuscunque generis, per Anteceſſores noſtros Regni Poloniæ, ac Magni Ducatus Lithuaniæ, Terrarumque iis conjunctarum, Reges, Principes, Duces, ac Dominos, tàm in toto, quàm in parte ; præſertim verò Caſimirum Magnum, Ludovicum Lois nuncupatum, Wladislaum ſecundum Jagiellonem dictum, Fratresque ejus, Vitholdum & Sigismundum, Magnos Duces Lithuaniæ, Wladislaum Tertium, Caſimiram Tertium, Jagiellonis Filios ; Joannem Albertum, Alexandrum, Sigismundum Primum, Sigismundum Secundum Auguſtum, ac Henricum, Reges Poloniæ, & Magnos Duces Lithuaniæ : ac etiam per Magiſtros Pruſſiæ, Archiepiscopos, Episcopos, Magiſtros, Præceptores, Livoniæ Duces, Principes, ac Dominos Terrarum Pruſſiæ, juſtè & legitimè emanatas, & conceſſas, ac Juri Communi utriusque Gentis non contrarias, ac item Jura, Leges, Statuta, Conſtitutiones, Ordinationes, Libertates, ac Immunitates, in Conventibus Regni quibuslibet legitimè ſancitas, nominatim autem Libertates & Leges, in Conventu Electionis Henrici Regis latas, ac quæ in Conventu Andrejovienſi, vel Coronationis noſtræ ſancita, & Nobis exhibita ſunt : ita tamen, ut nec ſpecialitas generalitati, nec generalitas ſpecialitati deroget. Tum etiam conditiones per Oratores noſtros cum Ordinibus pactas & conventas, & à Nobis approbatas. Quorum omnium præmiſſorum tenores tanti eſſe volumus, ac ſi hisce Literis de verbo ad verbum inſertæ ſint, in omnibus earum Articulis, Punctis, Clauſulis, Conditionibus, approbandas, roborandas, & confirmandas duximus, approbamusque, roboramus, confirmamus per præſentes Literas noſtras, decernentes illas, perpetuæ, indubiæ, ac inviolabilis firmitatis robur obtinere debere. Recipimusque, ſpondemus, & Regio verbo noſtro pollicemur, illas in prædictis earum Punctis, Articulis, Clauſulis, Conditionibus, firmiter, inconcuſſè, inviolabiliter, tenere, obſervare, & implere, & exequi, ac omnibus & ſingulis ex iis ſatisfacere cum effectu, & teneri, obſervari, & exequi facere. Item pollicemur, recipimus, ac ſpondemus, quòd omnia per hoſtes finitimos injuſtè à Regno, Magnoque Ducatu Lithuaniæ, & Dominiis earundem, quocunque modo occupata, vel Bello, vel quovis alio modo diſtracta, ad proprietatem & unionem ejusdem Regni Poloniæ, Magnique Ducatus Lith: aggregabimus, neque fines Regni, & Magni Ducatus Lith: minuemus ; Sed pro viribus noſtris proferemus, & dilatabimus. Quod ſi aliquid contra Libertates, & Immunitates, Jura, Privilegia prædicti Regni, & M. Duc. Lith. ac cæterarum Provinciarum iis annexarum, fecerimus, non ſervantes (quod abſit) aliquid illorum in toto, vel in parte : id totum irritum & inane, nulliusque momenti fore, decernimus, & pronuntiamus. Quod verò ſupra hisce Literis, Privilegia, Libertates Eccleſiaſticas, cum cæteris confirmavimus, id nihil Articulo Juramenti derogare volumus ; videlicet pacem, & tranquillitatem, inter diſſidentes de Religione, tuebimur, & manu tenebimus, &c. quem inconcuſſe, firmiter & inviolabiliter, ac cum effectu, nos obſervaturos promittimus, ac ſpondemus. Dantes inſuper poteſtatem Cancellario, & Vice-cancellario Regni Poloniæ, pro tempore exiſtentibus, ut has Literas Confirmationis generalis, Jurium, Privilegiorum, & Libertatum Regni, ac Magni Ducatus, ac Terrarum iis annexarum, cum confirmatione de facto, Articulorum & Legum, quæ ante Coronationem noſtram Andrejoviæ, vel Cracoviæ, ſancita ſub Sigillo noſtro Regio, Ordinibus, Terris, ac Subditis noſtris, qui eam requirent, non expectato alio mandato noſtro, uterque, vel alter eorum extradat, non obſtante ulla exceptione, ſeu alio quovis in contrarium mandato. In cujus rei fidem Literas hasce manu noſtra ſubſcripſimus, Sigillumque noſtrum Regium iis appendi juſſimus. Datum Cracoviæ in Conventu Coronationis noſtræ, die quarta Menſis Maji, Anno Domini, M. D. LXXVI. Regni noſtri Anno Primo. Præſentibus Reverendis, Magnificis, Generoſis, & Nobilibus, Francisco Cratinski Cracovien: Stanislao Karnkowski Uladislavienſi, Luca Koscielecki Præmisliſen: Alberto Sobiejuski de Starozreby, Chelmen: Dei gratia Episcopis. Petro a Zborow Palatino & Generali Cracovien: Komionacenſique Capitaneo: Joanne Koſtka de Stangenberk, Sandomirien: & Margeburgen: Pacen: Derſavienſique Capitaneo : Casparo Zebrzydowski de Wieniczbork Caliſien: Joanne Sirakowski de Boguslavrice Lancicien: & Capitaneo Przedecen: Joanne Tarlo de Szczekarzowice Lublinen: & Capitaneo Pilznen: Andrea Comite à Teczyn Belzen: & Capitaneo Hrubieszovien: Nicolao Kiszka de Ciechanowiec, Podlachiæ, Palatinis ; Bielscenſique & Drohicenſi Capitaneo. Joanne Comite à Teczyn Woynicen: & Capitaneo Lublinenſi: Andrea Dembowski Siradien: & Capitaneo Lancicien: Jacobo Laſſocki Lancicien: Stanislao Herborth de Fulſztyn Leopolien: Samborien: & Drohobicen: Capitaneo, ac Salinarum in Ruſſia Præfecto ; Matthia Zalinski Gedanen: & Tucholien: Jaſiencen: Zismurcenſique Capitaneo ; Stanislao Szafraniec de Pieskowa Skala, Biecen: & Capitaneo Lelovienſi, Nicolao Ligeza de Bobrek, Zawichoſten, & Capitaneo Biecen: Joanne Sienienski de Sienno, Zarnovien: Chriſtophero Lanckoronski de Brzezie, Malogoſten: Joanne Kryſtopotski Vielunen: Joanne Sieninski de Gologory, Halicion: Joanne Herbort de Fulſztyn, Sanecen: & Capitaneo Præmislien: Nicolao Liſakowski Chelmen: Paulo à Dzialyn Dobrzynen: & Capitaneo Nieſſovien: Sigismundo de Czyzow Polanecen: Petro Potulicki Przemecen: Joanne Koscielecki Biechovien: & Capitaneo Bidgoſtien: Paulo Sczavinski Brzezinen: & Capitaneo Sochacovien: Simone Subski Inowioden: Stanislao Sirakowski de Boguslawice, Kovalien: Joanne Samowski Goſtnien: Stanislao Kryski de Debrzyn, Raciaznen: Raphaele Skladowski Conarienſi, Caſtellanis. Valentino Dembinski de Dembiany, Cancellario Regni, Vartenſique Capitaneo, Petro Dunin Wolski, Vice-Cancellario Regni, Gnesnen: Wladislavien: & Posnanien: Conon. Hieronimo de Buzenin, Theſaurario Regni generali, Brzeznicen: & Krzeczovien: Salinarumque Cracovienſium Præfecto. Andrea a Zborow, Marſchalco Curiæ Regni, Radomienſique Capitaneo. Stanislao Comite à Corka, Buscen: Kolenſique Capitaneo. Stanislao Cikowski de Woyslawice, Succamerario Crac: generalibus Belli per Ordines Regni inſtitutis Capitaneis. Stanislao Oſſowki Curiæ noſtræ Refferendario, Cantore Gnesnenſi, Cracovienſique Canonico. Erasmo Dembinski Decano Crac. Cantore Sandomirien. Adamo Pilchowski Præpoſito Warſchovien: Joanne Borukowski Præpoſito Lancicienſi, Cracovienſi, & Warſchovienſi Canonico, Laurentio Goslicki Decano Kielcen: Cracovien: Uladislavien: Sandomirienſique Canonico. Joanne Demetrio Solikowski, Scholaſtico Lancicien. Alberto Cadonski Archidiacono Pomeraniæ, Cantore Posnanienſi, & Cuſtode Volborienſi. Matthia Klodzinski, Archidiacono Mednicenſi, Secretariis noſtris. Andrea Firley de Dambrowica, Sandomirienſi: Nicolao Macieiowski Succamerario Sandomirienſi, & Capitaneo Scepuſienſi: Balthazaro Lutomirski Siradienſi: Joanne Zamoyski Belzenſi, & Kniſſinenſi: Petro Dunin Spoth, Piorrcovienſi: Alexandro Laſzcz Chelmenſi, Capitaneis. Terrarum verò Nunciis univerſis, ad præſentem Conventum ex omnibus Regni Palatinatibus miſſis:

ANNO 1576.

ANNO 1576. missis: ac plerisque aliis Nobilibus ad præmissa testibus.

STEPHANUS Rex sſzt.

CXXXIII.

Mai. FRANCE ET REFORMEZ. (1) *Edit de Paix au sujet de la* RELIGION *donné par* HENRI III. *Roi de France, à Paris, au Mois de Mai* 1576. [Mémoires du Duc de *Nevers*. Partie I. pag. 117.]

HENRI par la grace de Dieu Roi de France, & de Pologne, à tous presens & à venir, salut. Nous n'avons rien tant desiré, depuis qu'il a pleu à Dieu nous appeller à cette Couronne, pour la singuliere bien-veillance & amour que nous portons à nos Sujets, que de les reconcilier à une parfaite union, & concorde: & les remettre en bonne paix, tranquilité & repos. Pour à quoy parvenir, apres avoir cherché tous moyens convenables à cét effet, & eu sur ce l'advis, avec meure & grande déliberation, de la Reine nostre tres-honorée Dame & Mere, des Princes de nostre sang, Officiers de nostre Couronne, & autres Seigneurs, & notables Personnages de nostre Conseil privé: Avons par cettuy nostre Edit perpetuel & irrevocable, dit, declaré, statué, & ordonné: disons, declarons, statuons, & ordonnons ce qui s'ensuit.

I. Premierement, que la memoire de toutes choses passées d'une part & d'autre, dés & depuis les troubles advenus en nostredit Royaume & à l'occasion d'iceux, demeurera éteinte & assoupie, comme de chose non advenuë: & ne sera loisible ny permis à nos Procureurs generaux, ny autres personnes, publiques ou privées, quelconques, en quelque temps, ny pour quelque occasion que ce soit, en faire mention, procés ou poursuite en aucune Cour ou Jurisdiction.

II. Deffendons à tous nos Sujets, de quelque estat & qualité qu'ils soient, qu'ils n'ayent à en renouveler la memoire, s'attaquer, injurier, ne provoquer l'un l'autre par reproche de ce qui est passé; en disputer, contester, quereller, ne s'outrager, ou offenser de fait ou de parole: mais se contenir & vivre paisiblement ensemble, comme Freres, amis, & concitoyens: sur peine aux contrevenans d'estre punis comme infracteurs de Paix, & perturbateurs du repos public.

III. Ordonnons que la Religion Catholique & Romaine sera remise & restablie en tous les Lieux & endroits de cettuy nostre Royaume & Pays de nostre obeissance, où l'exercice d'icelle a esté intermis; pour y estre librement & paisiblement exercée, sans aucun trouble ny empeschement: deffendant tres-expressement à toutes personnes de quelque estat, qualité, ou condition qu'elles soyent, sur les peines que dessus, de ne troubler, molester, ne inquietter les Ecclesiastiques en la célebration du divin Service, jouïssance & perception des dixmes, fruits & revenus de leurs Benefices, & autres Droits & devoirs qui lui appartiennent; voulans que tous ceux qui durant les presens & precedens troubles se sont emparez des Eglises, Maisons, Biens & revenus appartenans ausdits Ecclesiastiques, & qui les detiennent & occupent, leur en délaissent l'entiere possession, & paisible jouïssance, en tels Droits, Libertez, & seuretez qu'ils avoient auparavant qu'ils en eussent esté dessaisis.

IV. Et pour ne laisser aucune occasion de troubles & differens entre nos Sujets, Avons permis & permettons l'exercice libre, public & general de la Religion pretenduë reformée par toutes les Villes & Lieux de nostre Royaume, & Pays de nostre obeissance & protection, sans restriction de temps & personnes, ne pareillement de Lieux & Places; pourveu qu'iceux Lieux & Places leur appartiennent, ou que ce soit au gré & consentement des autres proprietaires, ausquels ils pourroient appartenir. Esquelles Villes & Lieux ceux de la Religion pourront faire Presches, Prieres, Chants de Psalmes, administration du Bapteme & de la Cene, publication & celebration de Mariages, Escoles, & Leçons publiques, correction selon ladite Religion, & toutes autres choses appartenans au libre & entier exercice d'icelle. Pourront aussi tenir Consistoires & Synodes, tant Provinciaux que Generaux; appellez nos Officiers és Lieux où lesdits Synodes seront convoquez & assemblez: ausquels Synodes Generaux & Provinciaux enjoignons à nosdits Officiers d'assister, ou aucuns d'eux. Et neantmoins voulons & ordonnons que ceux de ladite Religion s'abstiennent dudit exercice public en nostre Ville de Paris, Fauxbourgs, & à deux lieuës és environs d'icelle: lesquelles deux lieuës nous avons limitées & limitons aux Lieux qui ensuivent: à sçavoir S. Denis, S. Mor des fossez, Pont de Charenton, le Bourg la Reine, & port de Neuilly. Esquels Lieux nous n'entendons qu'il soit fait aucun exercice de ladite Religion: sans toutesfois que ceux d'icelle Religion puissent estre recherchez de ce qu'ils feront en leurs Maisons, pour le fait de ladite Religion: ni les Enfans, ou Precepteurs d'iceux, contraints de faire aucune chose, contre & au prejudice d'icelle. S'abstiendront aussi de faire ledit exercice en nostre Cour, & à deux lieuës és environs; & pareillement en nos Terres & Pays qui sont de là les Monts. Esquels Pays ne seront recherchez de ce qu'ils feront en leurs Maisons pour ladite Religion; esperant que Dieu nous fera la grace par la determination d'un libre & S. Concile general, de voir tous nosdits Sujets réunis en une mesme Foy, Religion, & creance, comme est nostre desir & principale intention.

V. Ne pourront en nostre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nostre obeissance, estre vendus aucuns Livres, sans estre premierement veus par nos Officiers des Lieux, ou (pour le regard des Livres concernans ladite Religion) par les Chambres cy-apres par nous ordonnées en chacun Parlement, pour juger des causes & differens de ceux de ladite Religion: deffendant tres-expressément l'impression, publication, & vendition de tous Livres, Libelles, & Ecrits diffamatoires, tant d'une part que d'autre, sur les peines contenuës en nos Ordonnances: enjoignant à tous nos Juges & Officiers d'y tenir la main.

VI. Ordonnons que pour l'enterrement des morts de ceux de ladite Religion, estans en nostredite Ville & Fauxbourgs de Paris, leur sera baillé le cimetiere de la Trinité. Et pour toutes les autres Villes & Lieux leur sera pourveu promptement par nos Officiers & Magistrats, en chacun Lieu, d'une Place la plus commode que faire se pourra. Ce que nous enjoignons à nos Officiers de faire, & tenir la main que ausdits enterremens, soit en nostredite Ville de Paris ou ailleurs, ne se commette aucun scandale.

VII. N'entendons que ceux de ladite Religion soient aucunement astraints, ny demeurent obligez pour raison des abjurations qu'ils auroient cy-devant faites, promesses, Sermens, ou cautions par eux baillées, concernant le fait de ladite Religion; ne qu'ils en puissent estre molestez ny travaillez en quelque sorte que ce soit.

VIII. Pourront lesdits de la Religion faire edifier & construire des Lieux pour faire ledit exercice, excepté à Paris, Fauxbourgs, & à deux lieuës és environs d'icelle Ville: & ceux qui sont ja par eux edifiez, leur seront rendus en tel estat qu'ils sont. Et où ils auroient pris pour iceux construire, quelques Eglises, ou Maisons appartenant aux Ecclesiastiques ou autres Catholiques, seront tenus de les rendre; sans toutefois estre recherchez ne molestez, pour les matieres qui y auront esté employées, encore qu'elles ayent esté prinses des ruines & demolitions faites durant les presens ou precedens troubles.

IX. Pour le regard des Mariages des Prestres & personnes religieuses qui ont esté cy-devant contractez, nous ne voulons ny entendons, pour plusieurs bonnes considerations, qu'ils en soient recherchez ni molestez: imposant sur ce silence à nos Procureurs Generaux, & autres nos Officiers. Declarons neantmoins que les Enfans issus desdits Mariages, pourront succeder seulement aux Meubles, acquest & conquest immeubles de leurs Pere & Mere: ne voulans que lesdits Religieux & Religieuses profez, puissent venir à aucune Succession directe ni collaterale.

X. Seront ceux de ladite Religion tenus garder les Loix receuës en l'Eglise Catholique, pour le fait des Mariages contractez & à contracter és degrez de consanguinité & affinité, pour éviter aux desbats & Procez qui s'en pourroient ensuivre, à la ruine de la plus-part des bonnes Maisons de nostredit Royaume, & dissolution des liens d'amitié, qui s'acquierent par Mariages & Alliances entre nos Sujets. Et neantmoins pour les

(1) Cét Edit ne dura pas longtems, puis qu'en même tems qu'on le concluoit, on resolvoit d'autre part la perte des Réformez avec le Legat du Pape, & Don *Juan d'Autriche*. Aussi dit-on tout haut dés la même année qu'il falloit revoquer cét Edit.

ANN. 157

NO 76. les Mariages faits en tiers ou quart degré, ne pourront ceux de ladite Religion estre molestez, ni la validité desdits Mariages revoquée en doute: ne pareillement la Succession d'icelle ny querellée aux Enfans descendans des dits Mariages faits ou à faire. Et pour juger de la validité des Mariages faits & contractez par ceux de ladite Religion, & décider s'ils sont licites ou illicites; si celuy d'icelle Religion est deffendeur, en ces cas le Juge Royal connoistra le fait dudit Mariage. Et où il seroit demandeur, & le deffendeur Catholique, la connoissance en appartiendra à l'Official & Juge Ecclesiastique.

XI. Ordonnons qu'il ne sera fait difference ny distinction, pour le regard de la Religion, à recevoir tant és Universitez, Colleges, Escoles, Hospitaux & Maladeries, que aumosnes publiques, les Escoliers, Malades, & Pauvres.

XII. Ceux de ladite Religion payeront les Droits d'entrée, comme il est accoustumé pour les Charges & Offices dont ils seront pourveus, sans estre contraints d'assister à aucune ceremonie contraire à leurdite Religion. Et estans appellez par Serment, ne seront tenus d'en faire d'autre que de lever la main, jurer & promettre à Dieu qu'ils diront la verité. Et ne seront aussi tenus de prendre dispense du Serment par eux presté en passant les contracts & obligations.

XIII. Voulons & ordonnons, que tous nos Sujets, tant Catholiques que de ladite Religion pretenduë reformée, de quelque qualité & condition qu'ils soient, soient tenus & contraints par toutes voyes deuës & raisonnables, & sous les peines contenuës en nos precedens Edits sur ce faits, payer & acquitter les dismes aux Curez & autres Ecclesiastiques, & à tous autres à qui ils appartiennent, selon l'usance & coustume des Lieux.

XIV. Nostre cher & bien amé Cousin le Prince d'Orenge sera remis & reintegré en toutes ses Terres, Jurisdictions & Seigneuries qu'il a dans nostredit Royaume, & Pays de nostredite obeissance: ensemble en la Principauté d'Orenge, Droits, Tiltres, Doucumens, & Papiers, si aucuns en ont esté pris & transportez par nos Lieutenans Generaux, & autres nos Officiers. Lesquels Biens, Droits & Tiltres, seront rendus à nostredit Cousin, remis & restablis au mesme estat qu'ils estoient auparavant les troubles, pour en jouyr par luy & les siens doresnavant, suivant les Provisions, Arrests, & Declarations qui avoient esté sur ce faites, & accordées par le feu Roy Henry, nostre tres-honoré Seigneur & Pere, que Dieu absolve, & autres Roys nos Predecesseurs, tout ainsi qu'il faisoit avant lesdits troubles.

XV. Ceux de ladite Religion seront tenus garder, observer les Festes indites en l'Eglise Catholique Romaine, & ne pourront és jours d'icelles besogner, vendre ny estaler à boutiques ouvertes: & aux jours esquels l'usage de la chair est deffendu par icelle, les boucheries ne s'ouvriront.

XVI. En tous Actes & Actions publiques où sera parlé de ladite Religion, sera usé de ces mots, Religion pretenduë reformée.

XVII. Afin de réunir d'autant mieux les volontez de nos Sujets, comme est nostre intention; declarons tant les Catholiques unis, que ceux de la Religion pretenduë reformée, capables de tenir & exercer tous Estats, Dignitez, Offices, & Charges quelconques, Royales, Seigneuriales, ou des Villes de nosdits Royaumes, Pays, Terres & Seigneuries de nostre obeissance, & d'estre en iceux indifferemment admis & receus, sans qu'ils soient tenus prester autre Serment, ni astrains d'autres obligations, que de bien & fidellement exercer leurs Estats, Dignitez, Charges & Offices, & garder les Ordonnances. Esquels Estats, Dignitez, Charges & Offices, pour le regard de ceux qui seront en nostre disposition, sera par nous pourveu, avenant vacation, indifferemment & sans distinction de Religion, de personnes capables, comme verrons estre à faire pour le bien de nostre service, & de nos Sujets.

XVIII. Et d'autant que l'administration de la Justice est un des principaux moyens pour contenir nos Sujets en paix & concorde: Nous, inclinans à la Requeste qui nous a esté faite, tant de la part des Catholiques associez, que de ceux de ladite Religion pretenduë reformée, Avons ordonné & ordonnons, qu'en nostre Cour de Parlement de Paris, sera établie une Chambre, composée de deux Presidens, & seize Conseillers, moitié Catholiques, & moitié de ladite Religion. Et lesquels Offices de la Religion seront par nous creez & erigez à cette fin, aux mesmes gages, honneurs, authoritez, & prerogatives que nos autres Conseillers de nostredite Cour: pour par icelle Chambre connoistre & juger en Souveraineté, dernier Ressort, & par Arrest, privativement à tous autres, des Procés & differens meus & à mouvoir: esquels Procés lesdits Catholiques associez, ou de la Religion pretenduë reformée, du Ressort de nostre dite Cour, seront Parties principales, ou garants, en demandant ou deffendant, en toutes matieres tant Civiles que Criminelles; soient lesdits Procés par écrit, ou appellations verbales: & ce si bon semble ausdites Parties, & l'une d'icelles le requiert. Laquelle Chambre, ainsi que dit est, composée & establie, sera par nous envoyée en nostre Ville de Poitiers, pour y seoir & rendre la Justice à nosdits Sujets, Catholiques unis, & de ladite Religion, de nos Pays de Poitou, Angoumois, Aulnix, & la Rochelle, en mesme forme & qualité, que lors de la seance de ladite Chambre, en nostre dite Cour de Parlement de Paris: & ce trois mois durant chacune année, commençans le premier jour d'Aoust, jusques au dernier jour d'Octobre

ANNO 1576.

XIX. Et pour le Ressort de nostre Cour de Parlement de Tholoze, sera establie une Chambre en la Ville de Montpellier, composée de deux Presidens & dixhuit Conseillers, moitié Catholiques, & moitié de ladite Religion. Lesquels Catholiques seront par nous choisis de nos Cours de Parlemens, & grand Conseil: & lesdits de la Religion, creez, & erigez de nouvel, aux mesmes gages, honneurs, authoritez, prerogatives & préeminences, que les Presidens & Conseillers de nostredite Cour de Parlement de Tholoze. En laquelle Chambre seront aussi creez un Advocat, & un Procureur General: deux Greffiers, l'un Civil, & l'autre Criminel, Huissiers, & tous autres Officiers necessaires, tant pour ladite Chambre, que pour la Chancellerie qui y sera par nous establie. Tous lesquels Officiers seront moitié Catholiques, & l'autre moitié de ladite Religion, & connoistra & jugera ladite Chambre en souveraineté, dernier ressort & par Arrest, privativement à tous autres, des Procez & differens meus & à mouvoir. Esquels lesdits Catholiques associez, ou de ladite Religion pretenduë reformée, du ressort de nostredite Cour de Parlement de Tholoze, seront Parties principales, ou garants, en demandant ou deffendant, en toutes matieres, tant Civiles que Criminelles, soient lesdits Procés par écrit, ou appellations verbales: & ce si bon semble ausdites Parties, & l'une d'icelles le requiert.

XX. Semblables Chambres voulons estre établies en nos Cours de Parlemens de Grenoble, Bordeaux, Aix, Dijon, Rouën, & Bretagne, composée du nombre de deux Presidens, & dix Conseillers en chacune Chambre: qui seront, comme dit est, moitié Catholiques, & moitié de la susdite Religion. Et iceux de ladite Religion par nous de nouveau creez à cet effet, pour par lesdites Chambres, chacune au ressort où elle sera établie, avoir telle Jurisdiction, authorité & pouvoir, connoistre & juger en la forme & qualité, & tout ainsi qu'il est dit cy-dessus, pour les ressorts de nos Parlemens de Paris, & Tholoze: & sera pour le regard de nostre Pays de Dauphiné, la seance de ladite Chambre mipartie: à sçavoir six mois audit Grenoble, & autres six mois à S. Marcellin, commençant la premiere seance audit Saint Marcellin.

XXI. Voulons aussi, par maniere de provision, & jusques à ce qu'en l'Assemblée generale, qu'entendons tenir des Estats de nostre Royaume, il en soit par nous ordonné, que de tous Jugemens qui seront donnez és Procés meus & à mouvoir, là où lesdits Catholiques unis & de ladite Religion, seront en qualité demandans ou deffendans Parties principales ou garants, en toutes matieres, tant Civiles que Criminelles, par les Officiers de nos Sieges Presidiaux, ou autres, ausquels aurions donné pouvoir de juger en certaines causes souverainement & en dernier ressort, il y aura appel esdites Chambres nouvellement établies en nosdits Parlemens, chacune en son ressort: nonobstant tous Edits concernans l'authorité & Jurisdiction desdits Presidiaux: ausquels, pour l'effet susdit, nous avons derogé & derogeons, sans y prejudicier en autres choses: lequel appel és matieres Civiles, Presidiales, aura effet devolutif seulement, & non suspensif; sinon que du consentement des deux Parties fust accordé, que leurs Procés seroient jugez par lesdits Presidiaux en souveraineté. Auquel cas le contenu au present Article

ANNO 1576. cle n'aura lieu: ne pareillement aux sieges, où il y auroit nombre suffisant de ceux de ladite Religion, pour juger lesdits Procés: ce qu'ils pourront faire avec nombre pareil de Catholiques en souveraineté, & sans appel és cas des Edicts: & neantmoins, pour certaines causes & considerations à ce nous mouvans, ordonnons que l'Instruction & Jugement des Procés Criminels, intentez ou à intenter, au Siege du Seneschal de Tholoze, establi en icelle; esquels Procés les Catholiques unis, & ceux de ladite Religion, seront Deffendeurs, ne se fera en ladite Ville, ains au plus prochain Siege dudit Seneschal: auquel nous avons iceux Procés dés à present renvoyez & renvoyons; à la charge de l'appel en la Chambre establie à Montpellier.

XXII. Les Prevosts de nos tres-chers & amez Cousins les Mareschaux de France, Vibailliz, Vice-Seneschaux, Lieutenans de Robe courte, & autres Officiers de semblable qualité, jugeront selon les ordonnances & reglemens cy-devant donnez, pour le regard des vagabons. Et quant aux domiciliez, chargez, & prevenus des cas Prevostables, s'ils sont des Catholiques unis, ou de ladite Religion; lesdits Officiers seront tenus appeller en l'Instruction & Jugement desdits Procés, nombre égal de nos Officiers de qualité requise, tant de Catholiques que de ladite Religion, és plus prochains Sieges Presidiaux, ou Royaux, és Provinces où il n'y a point de Sieges Presidiaux, si tant y en a de ladite Religion: sinon en leur lieu appelleront des Advocats, s'il s'y en trouve de ladite qualité.

XXIII. Ordonnons, voulons & nous plaist, que nostre tres-cher & tres-amé Beaufrere le Roy de Navarre, nostre tres-cher & bien-amé Cousin le Prince de Condé, nostre tres-cher & amé Cousin le Sieur Damville, Mareschal de France, & semblablement tous autres Seigneurs, Chevaliers, Gentilshommes, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, tant Catholiques unis, que de ladite Religion, rentreront, & seront conservez en la jouïssance de leurs Gouvernemens, Charges, Estats, & Offices Royaux, dont ils jouïssoient auparavant le vingt-quatriéme Aoust, cinq cens soixante & douze: sans estre astraints de prendre nouvelles Provisions: & nonobstant tous Arrests & Jugemens contre eux donnez, & les Provisions qui auroient esté obtenuës desdits Estats par autres. Pareillement rentreront en la jouïssance de tous & chacuns leurs Biens, Droits, noms, raisons, & actions: nonobstant les Jugemens ensuivis, pour raison desdits troubles. Lesquels Arrests, Jugemens, Provisions, & tout ce qui s'en seroit ensuivy, nous avons pour cét effet declarez, & declarons nuls, & de nul effet & valeur.

XXIV. N'entendons par ce qui est cy-devant dit, que ceux qui ont resigné leurs Estats & Offices en vertu de nos Lettres Patentes, ou du feu Roy dernier, nostre tres-cher Seigneur & Frere, puissent les recouvrer & entrer en la possession d'iceux: leur reservant neantmoins leurs actions contre les Possesseurs & Titulaires desdits Offices, pour le payement du prix convenu entre eux, au moyen desdites resignations. Et pour le regard de ceux qui ont esté contraints de fait & force par les particuliers à resigner leursdits Estats & Offices, leur permettons & à leurs Heritiers d'en faire instance & poursuitte par Justice civilement, tant contre ceux qui auront usé desdites forces, que contre leurs Hoirs & Successeurs.

XXV. Ordonnons aussi, si aucunes Commanderies de l'Ordre S. Jean de Jerusalem, appartenans aux Catholiques associez, ou de ladite Religion, se trouvoient saisies par authorité de nos Juges; ou si par autres, à l'occasion ou pretexte des troubles, ils en estoient en quelque sorte que ce soit depossedez; que pleine & entiere main-levée en soit faite ausdits Commandeurs, & eux remis en tel estat & possession desdites Commanderies, qu'ils estoient avant le 24. Aoust 1572.

XXVI. Et quant à ceux, tant Catholiques de l'union que de la Religion, qui auroient esté pourveus d'Offices, & non encore receus en iceux: Voulons & nous plaist qu'ils soient receus esdits Estats, & toutes Provisions necessaires leur en estre expediées.

XXVII. Et semblablement que lesdits Catholiques unis rentrent en la mesme possession & jouïssance de leurs Benefices qu'ils avoient auparavant ledit vingt-quatriesme Aoust: Et que ceux qui d'authorité privée, sans mandement ou don de Nous, auront jouy & receu les fruits desdits Benefices appartenans ausdits Catholiques unis, soient tenus & contraints leur rendre & restituer. ANN 157

XXVIII. Tous differents concernans les rançons de ceux qui ont esté faits prisonniers d'une part & d'autre durant ces troubles, sont reservez, comme nous les reservons à Nous & à nostre personne: deffendant aux Parties d'en faire ailleurs que pardevant nous, poursuitte: & à tous nos Officiers & Magistrats, d'en prendre aucune Cour, Jurisdiction, ne connoissance.

XXIX. Les Criées, Affiches, & Subhastations des Heritages dont on poursuit le Decret, seront faites és lieux & heures accoustumez, si faire se peut, suivant nos Ordonnances: ou bien és Marchez publics, si au Lieu où sont assis lesdits Heritages, y a Marché. Et où il n'y en auroit point, seront faites au plus prochain Marché, estant du ressort du Siege où l'adjudication se doit faire. Et seront les Affiches mises au posteau dudit Marché, & à l'entrée de l'Auditoire du lieu: & ainsi seront valables icelles criées, & passé outre à l'interposition du Decret, sans s'arrester aux nullitez qu'on pourroit alleguer pour ce regard.

XXX. Les acquisitions que les Catholiques associez, ou ceux de la Religion pretenduë reformée auroient faites, par authorité d'autres que de Nous; pour les immeubles appartenans à l'Eglise, n'auront aucun lieu ny effet: Ains ordonnons, voulons & nous plaist, que lesdits Ecclesiastiques rentrent incontinent & sans delay, & soient conservez en la possession & jouïssance reelle & actuelle desdits biens ainsi alienez, sans estre tenus de rendre le prix desdites ventes. Et ce nonobstant lesdits Contracts de Vendition; lesquels à cet effet nous avons cassez & revoquez comme nuls, sauf leur recours ausdits achepteurs contre qui il appartiendra. Et neantmoins seront expediées nos Lettres Patentes de permission à ceux de ladite Religion, d'imposer & esgaler sur eux les sommes à quoy se monteront lesdites ventes, pour rembourser les achepteurs des Deniers par eux veritablement & sans fraude desbourser; sans que lesdits acquereurs puissent pretendre aucune action pour leurs dommages & interests à faute de jouïssance: ains se contenteront du remboursement des Deniers par eux fournis pour le prix desdites acquisitions; precomptant sur iceluy prix les fruits par eux perceus, au cas que ladite vente se trouvast estre faite à trop vil & injuste prix.

XXXI. Les exheredations ou privations, soit par disposition d'entre vifs ou testamentaires, faites en haine de la Religion ou des troubles, n'auront lieu, tant pour le passé que pour l'advenir, au prejudice des Catholiques de l'union, ny de ceux de ladite Religion pretenduë reformée: pourveu qu'il n'y ait autre cause que du fait d'icelle Religion, & prinses des armes. Entendans aussi que le semblable soit gardé pour le regard des exheredations, ou privations faites en haine de la Religion Catholique: & neantmoins les Testamens militaires qui ont esté faits durant lesdits presens & precedens troubles, tant d'une part que d'autre, vaudront & tiendront selon la disposition de Droit.

XXXII. Les desordres & excés faits le vingt-quatriéme Aoust, & jours suivans en consequence dudit jour, à Paris, & en autres Villes & endroits de nostre Royaume, sont advenus à nostre tres-grand regret & déplaisir. Et pour demonstration singuliere de nostre bonté & bienveillance envers nos Sujets, declarons les Vefves & Enfans de ceux qui ont esté tuez lesdits jours, en quelque part que ce soit de nostredit Royaume, exempts de contribuer aux Impositions qui se feront pour raison de nos ban & arriereban, si leursdits Maris ou Peres estoient nobles. Et où leursdits Maris ou Peres auroient esté de qualité roturiere, & Taillables: nous, pour les mesmes considerations, deschargeons lesdites Vefves & Enfans de toutes Tailles & Imposition: le tout pour & durant l'espace de six années prochaines & consecutives. Deffendant à nos Officiers chacun en son endroit, de les y comprendre, au prejudice de nos presens vouloir & intention.

XXXIII. Declarons aussi toutes Sentences, Jugemens, Arrests, Procedures, Saisies, Ventes, & Decrets faits & donnez contre ceux de ladite Religion pretenduë reformée, tant vivans que morts, depuis le trespas du feu Roy Henry, nostre tres-honoré Seigneur & Pere, à l'occasion de ladite Religion, tumultes & troubles depuis advenus, ensemble l'execution d'iceux Jugemens & Decrets, dés à present cassez, revoquez & annullez: & iceux cassons, revoquons & annullons; ordon-

ANNO 1576. ordonnant qu'ils ſeront rayez & oſtez des Regiſtres & Greffes des Cours, tant ſouveraines qu'inferieures. Comme nous voulons auſſi eſtre oſtées & effacées toutes marques, veſtiges, & monumens desdites Executions, Livres, & Actes diffamatoires contre leurs perſonnes, memoire & poſterité. Et que les Places eſquelles ont eſté faites pour cette occaſion, demolitions ou raſemens, ſeront renduës en l'eſtat qu'elles ſont aux proprietaires d'icelles, pour en jouïr & diſpoſer à leur volonté. Le ſemblable voulons & ordonnons eſtre fait pour les Catholiques aſſociez, & nommement pour raiſon des Arreſts & Jugemens donnez contre les Sieurs de la Mole, Coconas, & la Haye, Lieutenant General de Poitou. Et generalement avons caſſé, revoqué & annullé, toutes Procedures & Informations faites pour entrepriſes quelconques, charges, pretendus Crimes de Leze Majeſté, ou autres: nonobſtant leſquelles Procedures, Arreſts, & Jugemens, contenans réunions, incorporations & confiscations, tant lesdits Catholiques aſſociez, & ceux de ladite Religion, que leurs Heritiers, rentreront en la poſſeſſion réelle & actuelle de tous & chacuns leurs Biens.

XXXIV. Et d'autant qu'au moyen de noſtre ſusdite Declaration, tous Arreſts & Jugemens donnez contre le feu Sieur de Chaſtillon, Admiral de France, & execution d'iceux, demeurent nuls & de nul effet, comme choſe non faite ny advenuë: Nous, en conſequence d'icelle Declaration, voulons & ordonnons que tous lesdits Arreſts, Jugemens, Procedures, & Actes faits contre ledit Sieur de Chaſtillon, ſoient rayez, biffez, & mis hors des Regiſtres de Greffes, tant de nos Cours de Parlemens, que de toutes autres Juriſdictions: & que tant la memoire dudit Admiral, que les Enfans d'iceluy, demeurent entiers en leurs honneurs & Biens pour ce regard; nonobſtant que lesdits Arreſts portent réunion & incorporation d'iceux Biens au Domaine de noſtre Couronne; dont nous ferons expedier ausdits Enfans plus ample & ſpeciale Declaration, ſi bon leur ſemble.

XXXV. Le ſemblable voulons eſtre fait pour le regard des Sieurs de Montgommery, Monbrun, Briquemaut, & Cavaignes.

XXXVI. Deffendons de ne faire aucunes Proceſſions, tant à cauſe de la mort de feu noſtre Couſin le Prince de Condé, que journée Saint Barthelemy, & autres Actes qui puiſſent ramener la memoire des troubles.

XXXVII. Toutes Procedures faites, Jugemens & Arreſts donnez contre ceux de la Religion portans les armes, ou abſens de ce Royaume, ou bien retirez és Villes & Pays d'iceluy par eux tenuës, en quelqu'autre matiere que de la Religion & troubles, enſemble toutes peremptions d'inſtance, prescriptions, tant legales, conventionnelles, que couſtumieres & ſaiſies feudales, écheuës pendant les preſens & precedens troubles, ſeront eſtimées comme non faites, données ny advenuës, & telles les avons declarées, & icelles miſes au neant; ſans que les Parties s'en puiſſent aucunement aider: encore que ceux de la Religion ayent eſté ouïs & deffendus par Procureurs; ains ſeront remis en l'eſtat qu'ils eſtoient auparavant, nonobſtant lesdits Arreſts, & l'execution d'iceux: & leur ſera renduë la poſſeſſion en laquelle ils eſtoient, pour le regard desdites choſes le 24. Aouſt 1572. Et aura ce que deſſus pareillement lieu pour les Catholiques de l'union, depuis qu'ils ont prins les armes, ou eſté abſens de ce Royaume, pour le fait des troubles, & pour les Enfans mineurs de ceux de la qualité ſusdite, qui ſont morts durant lesdits troubles. Declarons auſſi nulles toutes Procedures faites, & Jugemens donnez durant le même temps contre les ſusdits, par defauts & contumaces: enſemble l'execution d'iceux Jugemens, remettant les Parties au meſme eſtat qu'elles eſtoient auparavant, ſans refondre les despens, ny eſtre tenus de conſigner les amendes.

XXXVIII. Tous priſonniers qui ſont detenus, ſoit par authorité de Juſtice ou autrement, meſmes és Galeres à l'occaſion des preſens & precedens troubles, ſeront élargis & mis en liberté, d'un coſté & d'autre, ſans payer aucune rançon, caſſant & annullant toutes obligations paſſées pour ce regard, & déchargeant les cautions d'icelles. N'entendons toutesfois que les rançons qui ont eſté ja déboursées & payées par ceux qui eſtoient priſonniers de Guerre ſeulement, puiſſent eſtre repetées ſur ceux qui les auront receuës. Et quant à ce qui a eſté fait & pris, hors la voye d'hoſtilité, ou par hoſtilité contre les reglemens publics, ou particuliers des Chefs, ou des Communautez & Provinces qui avoient commandement, & qui n'a eſté, ou ne ſera avoüé dans deux mois apres la publication de ce preſent Edict, d'une part ou d'autre, en pourra eſtre faite pourſuite par la voye de Juſtice civilement. ANNO 1576.

XXXIX. Ordonnons auſſi que punition ſoit faite des crimes & delits, commis entre perſonnes de meſme parti en temps de troubles, Trefves, ou Suſpenſion d'Armes, ſi ce n'eſt que lesdits Actes fuſſent advoüez par les Chefs d'une part ou d'autre, dans le temps de deux mois. Et quant aux levées, exaction de Deniers, ports d'Armes & autres exploits de Guerre faits d'autorité privée & ſans adveu, en ſera faite pourſuitte par la voye de Juſtice.

XL. Les meubles qui ſe trouveront en nature, & qui n'auront eſté prins par voye d'hoſtilité, ſeront rendus à ceux à qui ils appartiennent, s'ils ſont, & ſe trouvent eſtre encore lors de la publication de ce preſent Edict, és mains de ceux qui les ont prins, ou de leurs Heritiers; ſans rendre aucuns Deniers pour la reſtitution d'iceux. Et où lesdits meubles auroient eſté vendus & alienez par autorité de Juſtice, ou par autre Commiſſion ou Mandement public, tant des Catholiques que de ceux de ladite Religion; pourront neantmoins eſtre vendiquez, en rendant le prix d'iceux aux acheteurs: declarant n'eſtre Acte d'hoſtilité ce qui fut fait à Paris & ailleurs, le vingt-quatriéme Aouſt, mil cinq cens ſoixante & douze, & és jours conſecutifs, en conſequence de ce qui fut fait ledit vingt-quatriéme Aouſt.

XLI. Pour le regard des fruicts des immeubles, chacun rentrera dans ſes Maiſons & Biens, & jouïra reciproquement des fruits de la cueillette de la preſente année, meſmement les Eccleſiaſtiques: nonobſtant toutes ſaiſies & empeſchemens faits au contraire, durant lesdits preſens & precedens troubles: comme auſſi chacun jouïra des arrerages des Rentes qui n'auront eſté priſes par nous ou nos Mandemens & permiſſions, ou Ordonnance de Juſtice, ou par Mandemens des Chefs de l'autre part.

XLII. Les Forces & Garniſons qui ſont ou ſeront és Maiſons, Places, Villes, Chaſteaux appartenans à nos Sujets, de quelque Religion & qualité qu'ils ſoient, vuideront incontinent apres la publication du preſent Edict, pour en laiſſer la libre & entiere jouïſſance aux proprietaires, comme ils avoient auparavant en eſtre deſſaiſis: nonobſtant toutes pretentions de Droit que ceux qui les detiennent pourroient alleguer: ſur leſquelles pretentions ſe pourvoiront par les voyes ordinaires de Juſtice, apres qu'ils auront delaiſſé ladite poſſeſſion: ce que ſpecialement voulons eſtre effectué pour le regard des Benefices, dont les Titulaires auroient eſté de poſſedez.

XLIII. Tous Titres, Papiers, Enſeignemens & Documens qui ont eſté prins, ſeront rendus & reſtituez, d'une part & d'autre, à ceux à qui ils appartiennent; encore que lesdits Papiers, ou les Chaſteaux & Maiſons eſquels ils eſtoient gardez, ayent eſté priſes & ſaiſies, ſoit par nos ſpeciales Commiſſions, ou Mandemens de nos Lieutenans & Gouverneurs, ou de l'authorité des Chefs de l'autre part; ou ſous quelque autre pretexte que ce ſoit.

XLIV. Le libre commerce & paſſage ſera remis par toutes les Villes, Bourgs & Bourgades, Ponts & paſſages de nôtredit Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nôtre obeïſſance & protection, tant par Mer que par Terre, Rivieres & Eaux douces: comme ils eſtoient auparavant les preſens & precedens troubles: & tous nouveaux Peages & Subſides impoſez par autre authorité que la noſtre, durant iceux troubles, oſtez.

XLV. Toutes Places, Villes & Provinces de nosdits Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de noſtre obeïſſance, uſeront & jouïront des meſmes Privileges, Immunitez, Libertez, Franchiſes, Foires, Marchez, Juriſdictions, & Siege de Juſtice, qu'elles faiſoient auparavant les preſens troubles; nonobſtant les translations d'aucuns desdits Sieges, & toutes Lettres à ce contraires. Leſquels Sieges ſeront remis & reſtablis és Villes & Lieux où ils eſtoient auparavant.

XLVI. Et d'autant que cy-deſſus nous avons declaré lesdits Catholiques unis, & ceux de ladite Religion capables de tenir tous Eſtats, Offices, Dignitez, & Charges quelconques, Seigneuriales, ou des Villes de nosdits Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de noſtre obeïſſance, & d'eſtre en iceux indifferemment admis & receus: Nous voulons qu'ils puiſſent pareille-

ANNO 1576. ment tenir les Charges de Procureur & Sindics des Pays, Villes & Lieux; & eſtre admis en tous Conſeils, Deliberations, Aſſemblées, tant effectives des Eſtats des Provinces, qu'autres fonctions qui dependent des choſes ſuſdites; ſans que pour raiſon de ladite Religion, ou desdits troubles, ils en puiſſent eſtre rejettez, ou empeſchez d'en jouïr.

XLVII. Ne pourront lesdits de la Religion eſtre cy-aprés ſurchargez ny foulez d'aucunes charges, ordinaires ou extraordinaires, plus que les Catholiques, & ſelon la proportion de leurs Biens & facultez. Et pourront les Parties qui pretendront eſtre ſurchargées, ſe pourvoir pardevant les Juges ausquels la connoiſſance en appartient. Et ſeront tous nos Sujets, de quelque Religion & qualité qu'ils ſoient, deschargez indifferemment de toutes charges qui ont eſté impoſées d'une part & d'autre ſur ceux qui eſtoient abſens, & ne jouiſſoient de leurs Biens à cauſe des troubles: ſans toutefois pouvoir repeter les fruits qui auroient eſté employez au payement desdites charges.

XLVIII. N'entendons auſſi que lesdits Catholiques unis, & ceux de ladite Religion, ny autres Catholiques qui eſtoient demeurans és Villes & Lieux par eux occupez & detenus, & qui leur ont contribué, ſoient pourſuivis pour le payement des Tailles, Aides, Octroy, Creuës, Taillon, Reparations, Utenſiles, & autres Impoſitions & Subſides, escheuës & impoſées depuis le 24. Aouſt mil cinq cens ſoixante & douze, jusques à preſent; ſoit par nos Mandemens, ou par l'advis & deliberation des Eſtats, Gouverneurs des Provinces, Cours de Parlemens, & autres, dont nous les avons deschargé & deschargeons: deffendant aux Treſoriers de France, Generaux de nos Finances, Receveurs Generaux & particuliers, leurs Commis & Entremetteurs, & autres Intendants & Commiſſaires de nosdites Finances les en rechercher, moleſter ni inquietter, directement ou indirectement, en quelque ſorte que ce ſoit.

XLIX. Declarons que nous reputons & tenons noſtre tres-cher & tres-amé Frere le Duc d'Alençon, pour noſtre bon Frere: noſtre tres-cher & tres-amé Beaufrere le Roy de Navarre, pour noſtre Beaufrere & bon Parent: & noſtre tres-cher & bien amé Couſin le Prince de Condé, pour noſtre Parent, fidele Sujet & Serviteur: comme auſſi nous tenons & reputons noſtre tres-cher & amé Couſin le Sieur de Damville, Mareſchal de France, & tous autres Seigneurs, Chevaliers, Gentilshommes, Officiers, Habitans des Villes, Communautez, Bourgs, Bourgades, & autres Lieux de nosdits Royaume & Pays de noſtre obeïſſance, qui les ont ſuivis & ſecourus, preſté aide & faveur, en quelque ſorte & façon que ce ſoit, pour nos bons & loyaux Sujets & Serviteurs. Et apres avoir entendu la declaration faite par noſtredit Frere le Duc d'Alençon, nous nous tenons bien & ſuffiſamment ſatisfaits & informez de ſa bonne intention; & n'avoir eſté par luy, ny par ceux qui y ſont intervenus, ou qui s'en ſont en quelque ſorte que ce ſoit meslez, tant vivans que morts, rien fait que pour noſtre ſervice. Declarons tous Arreſts, Informations, & Procedures ſur ce faits & donnez, nuls & de nul effet, comme choſe non faite ny advenuë: voulans qu'ils ſoient rayez, biffez, & mis hors des Regiſtres des Greffes, tant de nos Cours de Parlement, que des autres Jurisdictions où ils ont eſté enregiſtrez.

L. Nous tenons auſſi & reputons pour nos bons Parens, voiſins & amis, nos tres-chers & amez Couſins le Comte Palatin, Electeur du S. Empire, & le Duc Jean Caſimir ſon Fils: & que ce qui a eſté fait par eux, n'a eſté fait que pour noſtre ſervice.

LI. Declarons pareillement la levée & ſortie des Suiſſes, mesmes des Comtes de Neufchaſtel, Vallangin, & autres des Cantons, quels qu'ils ſoient, n'avoir eſté faits que pour noſtre ſervice.

LII. Voulons que les Enfans de ceux qui ſe ſont retirez hors de noſtre Royaume, depuis la mort du feu Roy Henry, noſtre tres-honoré Seigneur & Pere, pour cauſe de la Religion & troubles, encore que lesdits Enfans ſoient nez hors noſtredit Royaume, ſeront tenus pour vrais François, & Regnicoles: & tels les avons declarez & declarons; ſans qu'il leur ſoit beſoin prendre aucunes Lettres de naturalité, ou autres proviſions de nous, que le preſent Edict: nonobſtant nos Ordonnances à ce contraires, ausquelles nous avons derogé & derogeons.

LIII. Demeureront tant noſtredit Frere le Duc d'Alençon, le Roy de Navarre, & Prince de Condé; que lesdits Sieurs de Damville, & autres Seigneurs, Chevaliers, Gentilshommes, Officiers, Corps de Villes, Communautez, & tous autres qui les ont aidez & ſecourus, leurs Hoirs & Succeſſeurs, quites & déchargez de tous Deniers, qui ont eſté par eux ou par leurs Ordonnances pris & levez, tant de nos Receptes & Finances, à quelque ſomme qu'ils ſe puiſſent monter, que des Villes, Communautez & particuliers, des Rentes, Revenus, Argenteries, Ventes de Biens meubles Eccleſiaſtiques, & autres; Bois de haute futaye à nous appartenans, ou à autres: amendes, butins, rançons, ou autre nature de Deniers: à l'occaſion des preſens & precedens troubles, ſans qu'eux, ny ceux qui ont eſté commis par eux à la levée desdits Deniers, ou qui les ont baillez & fournis par leursdites Ordonnances, en puiſſent eſtre aucunement recherchez à preſent, ny pour l'avenir: & demeureront, tant eux que leurs Commis, quites de tout le maniement & adminiſtration desdits Deniers, en rapportant pour toute décharge, Acquits expediez dans quatre mois apres la publication de noſtre preſent Edit fait en noſtre Cour de Parlement de Paris, & ce de noſtre dit Frere, du Roy de Navarre, Prince de Condé, & Mareſchal Damville, ou de ceux qui auront eſté par eux commis à l'audition & cloſture de leurs Comptes, ou des autres Chefs, & Communautez des Villes qui ont eu commandement & charge durant les troubles. Demeureront pareillement les Habitans de la Ville de la Rochelle, & autres Communautez déchargées de toutes Aſſemblées generales & particulieres, eſtabliſſement de Juſtice, Police & Reglemens faits entr'eux, Jugemens & executions d'iceux, ſoit en matiere civile ou criminelle; enſemble de tous Actes d'hoſtilité, levée & conduite de Gens de Guerre, Fabrication de Monnoye, faite ſelon l'ordonnance desdits Chefs, fonte, & priſe d'Artillerie & Munitions, tant en nos Magazins que des particuliers, confection de Poudres & Salpeſtres, Priſes, Fortifications, desmantellemens, & demolitions de Villes, Chaſteaux, Bourgs, & Bourgades, entrepriſes ſur iceelles, bruslemens & demolitions de Temples & Maiſons, Voyages, Intelligences, Negotiations, Traittez & Contracts faits avec tous Princes & Communautez eſtrangers, és Villes, & autres endroits de noſtredit Royaume: & generalement de tout ce qui a eſté fait, geré, & negocié, tant par les Catholiques aſſociez, que ceux de ladite Religion, durant les troubles preſens ou paſſez, depuis la mort de feu noſtredit Seigneur & Pere: encore qu'il deuſt eſtre particulierement exprimé & ſpecifié. Entendans que ſuivant noſtre preſente Declaration, les Sieurs Vidame de Chartres & de Beauvoir, ſoient & demeurent deschargez, & les déchargeons ſpecialement des Traittez & Negociations par eux faites avec la Reine d'Angleterre, en l'an mil cinq cent ſoixante deux: ne tenans ny reputans avoir eſté en cet endroit rien fait par eux que pour noſtre ſervice: encore qu'és precedens Edicts de pacification n'en ait eſté faite expreſſe mention. Et moyennant ce que deſſus lesdits Catholiques unis, & ceux de ladite Religion ſe departiront & deſiſteront de toutes aſſociations qu'ils ont dedans & dehors ce Royaume; & ne feront doresnavant aucunes levées de Deniers, ſans noſtre permiſſion, enrooolement d'hommes, congregations ny aſſemblées, autres que celles qu'il leur eſt permis cy-deſſus, & ſans armes: ce que nous leur prohibons & deffendons, ſur peine d'eſtre punis rigoureuſement, comme contempteurs & infracteurs de nos Ordonnances.

LIV. Nos Officiers de la Ville de la Rochelle, ni les Maire, Eſchevins, Pairs, & autres Habitans d'icelle ne ſeront recherchez, moleſtez, ny inquietez pour les Mandemens, Decrets de priſe de Corps, faits tant en ladite Ville que dehors, executions de leurs Jugemens depuis enſuivis, tant pour raiſon de quelques pretenduës entrepriſes faites contre ladite Ville au mois de Decembre, mil cinq cens ſeptante trois, que pour un Navire nommé l'Arondelle, & execution des Jugemens donnez contre ceux de l'équipage d'iceluy: ne pour autres Actes quelconques, dont nous les avons entierement deschargez, ainſi qu'il eſt dit deſſus.

LV. Toutes Priſes qui ont eſté faites en vertu des congez & adveus donnez, & lesquelles ont eſté jugées par les Juges de l'Amirauté, & autres Commiſſaires à ce deputez par lesdits Catholiques unis & de ladite Religion, demeureront aſſoupies ſous le benefice de noſtre preſent Edict: ſans qu'il en puiſſe eſtre faite aucune pourſuitte, ny les Capitaines, leurs Cautions, & lesdits Juges, Officiers, & autres recherchez, ny moleſtez en quelque ſorte que ce ſoit: nonobſtant toutes

Lettres

ANNO 1576. Lettres de marque & faiſies pendantes & non jugées, dont nous voulons leur eſtre faite pleine & entiere mainlevée.

LVI. Es Villes démantellées pendant les troubles paſſez & preſens, pourront les ruines & desmantellemens d'icelles eſtre reedifiez par les Habitans, ſi bon leur ſemble, à leurs frais & dépens.

LVII. Ceux des Catholiques unis, & de ladite Religion, qui auroient prins à ferme avant les preſens troubles aucuns Greffes, ou autre Domaine, Gabelles, Impoſition Foraine, & autres Droits à nous appartenans, dont ils n'ont peu jouïr à cauſe d'iceux troubles, demeureront deschargez, comme nous les déchargeons, de ce qu'ils n'auroient receu de leurs Fermes, depuis le 24. Aouſt, 1572. ou qui auroient, ſans fraude, payé ailleurs qu'és Receptes de nos Finances, nonobſtant toutes obligations ſur ce par eux paſſées.

LVIII. Et d'autant que l'aigreur & continuation des troubles qui ont dés ſi long-temps eu cours en cettuy noſtre Royaume, a tellement alteré l'ordre de toutes choſes, que ſans le reſtabliſſement d'iceluy, il ſeroit impoſſible de contenir nos Sujets en la bonne union & intelligence qui doit eſtre entr'eux, pour les faire vivre en tranquilité & repos, qui auroit eſté touſjours noſtre principal ſoin & eſtude; conſiderant que pour y prendre une bonne reſolution, nous ne ſçaurions mieux faire que d'ouïr ſur ce les remonſtrances de nosdits Sujets, de toutes les Provinces de noſtre Royaume: nous aurions à cét effet, dés noſtre advenement à cette Couronne, deliberé de faire une convocation & aſſemblée generale des Eſtats. Ce que n'aurions peu effectuer encore à noſtre grand regret, au moyen desdits troubles. Ausquels, ayant pleu à Dieu donner fin, continuans noſtre bonne & ſaincte intention au bien de nos Sujets; Nous diſons & declarons, voulons & nous plaiſt, que lesdits Eſtats Generaux ſeront par nous mandez & convoquez en noſtre Ville de Blois, pour y eſtre tenus ſelon les bonnes, anciennes, & loüables couſtumes de ce Royaume; dans ſix mois prochains, à conter du jour de ladite publication de noſtre preſent Edict en noſtre Cour de Parlement de Paris. Et à ces fins ſeront par nous expediées les Commiſſions pour ce neceſſaires: Pour les remonſtrances, plaintes & doleances qui nous ſeront faites & preſentées de leur part, ouyes, eſtre par nous ordonné ce que verrons eſtre requis & convenable pour le bien de noſtredit Royaume.

LIX. Lesdits Catholiques unis, & de ladite Religion, ſeront tenus incontinent apres la publication faite de noſtre preſent Edict, faire vuider toutes Garniſons des Villes, Places, Chaſteaux, & Maiſons qu'ils tiennent, appartenans tant à nous qu'aux particuliers, nommément aux Eccleſiaſtiques; & les delaiſſer, rendre, & remettre en toute liberté, au meſme eſtat qu'elles eſtoient en pleine Paix auparavant les preſens & precedens troubles. Et neantmoins pour certaines bonnes conſiderations, avons baillé en garde aux Catholiques unis, & ceux de la Religion, les huict Villes qui enſuivent: à ſçavoir Aiguesmortes, & Beaucaire en Languedoc: Perigueux, & le Mas de Verdun, en Guienne: Nyons, & Serres Ville & Chaſteau en Dauphiné: Yſſoire en Auvergne: & Seine la grande tour, & le circuit d'icelle, en Provence. Et promettront noſtredit Frere, le Roy de Navarre, Prince de Condé, Mareſchal Damville, & ceux qui ſeront commis à la garde d'icelles, ſur leur foy & honneur, de les nous bien & fidelement garder. Ne ſeront auſſi mis par nous aucuns Gouverneurs, ny Garniſons és autres Villes qu'ils tiennent à preſent, & qui par eux ſeront renduës, comme dit eſt, ſinon qu'il y en euſt eu de tout temps, & meſme du Regne du feu Roy Henry noſtredit Seigneur & Pere. Et pareillement deſirans ſoulager en tout ce qu'il nous eſt poſſible nos Sujets de toutes nos autres Villes, Declarons qu'il n'y aura Garniſon ny Gouverneur, ſinon ainſi qu'ils eſtoient du meſme temps de noſtredit feu Seigneur & Pere. Comme auſſi ne voulons qu'il y ait és Chaſteaux, Villes, Maiſons & Biens appartenans aux particuliers nos Sujets, de quelque qualité qu'ils ſoient, autres Garniſons que celles qui ont accouſtumé d'y eſtre en temps de Paix

LX. Deffendons à tous Prescheurs, Lecteurs, & autres qui parlent en public, de n'uſer d'aucunes paroles, diſcours & propos tendans à exciter le Peuple à ſedition: Ains leur avons enjoint & enjoignons de ſe contenir & conduire modeſtement; ne dire rien qui ne ſoit à l'inſtruction & edification des auditeurs, & à maintenir le repos & tranquillité par nous établi en ce Royaume; ſur les peines portées par nos precedens Edits: enjoignant tres-expreſſement à nos Procureurs Generaux, & autres nos Officiers y tenir la main. ANNO 1576.

LXI. Voulons, ordonnons, & nous plaiſt, que tous Gouverneurs de Provinces, Baillifs, Seneſchaux, & autres Juges ordinaires des Villes de cettuy noſtredit Royaume, incontinent apres la reception d'iceluy noſtre Edict, jureront de le faire garder & obſerver chacun en leur détroit: comme auſſi feront les Maires, Eſchevins, Capitouls, & autres Officiers des Villes, annuels ou perpetuels. Enjoignons auſſi à nosdits Baillifs, Seneſchaux, ou leurs Lieutenans, & autres Juges, faire jurer aux principaux Habitans des Villes, tant d'une que d'autre Religion, l'entretenement du preſent Edict dedans huitaine apres la publication d'iceluy: mettant tous nosdits Sujets en noſtre protection & Sauvegarde: & les uns en la garde des autres. Semblable Serment ſera fait pardevant les Baillifs & Seneſchaux, chacun en ſon reſſort, par les Seigneurs & Gentilshommes, ou à ces fins ils ſeront tenus les faire aſſembler dedans ledit temps, en perſonne, ou par Procureur. Et ſera le Serment pour le regard des Officiers temporels, renouvellé à l'inſtallation de leurs Charges.

LXII. Et afin que tant nos Juſticiers, Officiers, qu'autres nos Sujets, ſoient clairement, & avec toute certitude advertis de nos vouloir & intention: pour oſter toutes ambiguïtez & doutes qui pourroient eſtre faits, au moyen des precedens Edicts; Nous avons declaré & declarons tous autres Edicts, Lettres, Declarations, Modifications, Reſtrictions & Interpretations, Arreſts & Regiſtres, tant ſecrets qu'autres deliberations cy-devant par nous faites en nos Cours de Parlement, & autres qui par cy-apres pourroient eſtre faites au prejudice de cettuy noſtre preſent Edict, concernans le fait de la Religion, & des troubles advenus en cettuy noſtre Royaume, eſtre de nul effet & valeur: ausquels, & aux derogatoires y contenuës, avons par cettuy noſtre Edit derogé & derogeons; & dés à preſent comme pour lors, les caſſons, revoquons & annullons: declarant par expres, que nous voulons que cettuy noſtre Edict ſoit ſeur, ferme & inviolable, gardé & obſervé, tant par nosdits Officiers & Juſticiers que Sujets; ſans s'arreſter, ny avoir aucun égard à tout ce qui pourroit eſtre contraire, & derogeant à iceluy. Et pour tenir la main à l'execution d'iceluy noſtredit Edict, & ouïr les plaintes de nosdits Sujets ſur les contraventions d'iceluy: Ordonnons à nos tres-chers & amez Couſins les Mareſchaux de France, ſe transporter chacun és Provinces de ſon département, & pourvoir promptement à ce qui ſera requis pour l'entretenement & execution d'iceluy Edict.

LXIII. Mandons auſſi à nos amez & feaux les Gens de nos Cours de Parlement, qu'incontinent apres le preſent Edict receu, ils ayent (toutes choſes ceſſantes, & ſur peine de nullité des Actes qu'ils feroient autrement) à faire pareil Serment que deſſus: & iceluy noſtre Edict faire publier & enregiſtrer en nosdites Cours, ſelon ſa forme & teneur, purement & ſimplement, ſans uſer d'autres Modifications, Reſtrictions, Declarations, ou Regiſtres ſecrets, ny attendre autre juſſion ny mandement de Nous: Et à nos Procureurs Generaux, en requerir & pourſuivre incontinent & ſans delay, ladite publication. Enjoignant pareillement à nos Lieutenans Generaux & Gouverneurs de nos Provinces, de le faire incontinent chacun endroit ſoy publier, par tous les Lieux & endroits de leurs Provinces, garder & obſerver, ſans attendre la publication de nosdites Cours; à ce que nul n'en pretende cauſe d'ignorance, & que plus promptement toutes voyes d'hoſtilité, levées de Deniers, priſes & démolitions d'une part & d'autre ceſſent: Declarant dés à preſent icelles levées de Deniers, demolitions, priſes, & raviſſemens de Biens meubles, & autres Actes d'hoſtilité qui ſe feroient apres ladite publication, & ſignification que nosdits Lieutenans Generaux en auront fait faire, ſujettes à reſtitution, punition & reparation. A quoy nous voulons eſtre procedé contre les contrevenans ſelon l'exigence des cas: ſçavoir eſt contre ceux qui uſeront d'armes, force & violence en la contravention & infraction de cettuy noſtre preſent Edict, empeſchant l'effet & execution d'iceluy, de peine de mort, ſans eſpoir de grace ne remiſſion. Et quant aux autres contraventions qui ne ſeront faites par voye d'armes, force & violence, ſeront punies par autres peines corporelles, banniſſemens, amandes hon-

ANNO 1576. norables, & autres, selon la gravité des cas, à l'arbitre & moderation des Juges, ausquels en avons donné la connoissance; chargeant en cét endroit leurs honneurs & consciences d'y proceder avec la Justice & égalité qu'il appartient, sans acception ou difference de personne, ou de Religion. Voulons aussi que toutes Troupes de Gens de Guerre, tant de Cheval que de Pied, François ou estrangers, d'une part & d'autre, excepté les Compagnies de nos Gardes, & les Garnisons des Frontieres, ayent à s'acheminer pour se retirer en leurs Pays & Maisons, incontinent apres la publication de nostredit Edit en nostredite Cour de Parlement: vivans le plus doucement & modestement, & à la moindre foule de nos Sujets que faire se pourra, sans user de force, violence, ou rançonnemens; à peine de la vie.

SI DONNONS en mandement ausdits Gens tenans nosdites Cours de Parlement, Chambres de nos Comptes, Cours de nos Aides, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, ou à leurs Lieutenans, que cettuy nostre present Edict & Ordonnance ils fassent lire, publier & enregistrer en leurs Cours & Jurisdictions, & iceluy entretenir, garder, & observer inviolablement de point en point: & du contenu jouïr & user pleinement & paisiblement tous ceux qu'il appartiendra; cessans, & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Car tel est nostre plaisir. En tesmoin dequoy nous avons signé ces presentes de nostre propre main, & à icelles, afin que ce soit chose ferme & stable à tousjours, fait mettre & apposer nostre Scel. Donné à Paris au mois de May, l'an de grace mil cinq cens soixante & seize & de nostre Regne le deuxiéme. *Signé* HENRY. *Et plus bas*, Par le Roy estant en son Conseil, FIZES. *Et à costé*. Visa. *Et scellées sur lacqs de soye rouge & verde, en cire verde, du grand Scel.*

CXXXIV.

23. Juill. SAVOYE ET LORRAINE. *Contract de Mariage de* CHARLES *de Lorraine Duc de Mayenne, & de* HENRIETTE *de Savoye, fait le 23. Juillet, 1576.* [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. pag. 644.]

PARDEVANT Claude Franquelin & François Croisset Notaires du Roy nostre Sire en son Chastelet de Paris, furent presentes en leurs personnes haut & puissant Prince Charles de Lorraine Duc de Mayenne, Pair & Grand Chambellan de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en ses Pays & Duché de Bourgogne d'une part, & Illustre Dame Dame Henriette de Savoye, Vicomtesse de Castillon & Dame de Certes & de Busen d'autre part, lesquelles Seigneur Duc de Mayenne & Dame Vicomtesse de Castillon ont, par l'advis & conseil des Princes & Seigneurs soubs nommés, & mesme ladite Dame Vicomtesse par l'advis & congé du Marquis de Villars son Seigneur & Pere, haut & puissant Messire Honorat de Savoye & de Tende Comte dudit Tende & de Sommerme Sieur de Marro Admiral de France, Capitaine de cent hommes d'Armes des Ordonnances du Roy, Conseiller en son privé Conseil & Lieutenant General pour S. M. au Pays & Gouvernement de Guienne, aussi present, fait & font ensemblement les accords & promesses qui s'ensuivent. C'est assavoir que iceux Sr. Duc de Mayenne & Dame Vicomtesse se sont entredonnés l'un à l'autre foy & promesse de Mariage & des à present se sont pris & promis à Mary & Femme, & ont promis de celebrer les Nopces & solemnités dudit Mariage en la saincte Eglise Catholique le plustost que faire se pourra, en conclusion duquel Mariage qui autrement ne se fust fait, a esté conclud & accordé qu'outre les Terres, Rentes & Droits dont ladite Dame jouïyt dés à present, tant par delaissement qui luy a esté cy-devant en Doüaire ou acquisition ou autrement, à quelque Tiltre que ce soit que ledit Sieur Admiral a promis faire valoir la somme de vingt mil Livres de Rentes, ou revenu annuel, & ou deffaut y aura le parfournir; ledit Sieur Admiral sera davantage tenu bailler & fournir par châcun an sa vie durant la somme de douze mil Livres de Pension par ses mains, si mieux il n'ayme les assigner sur Terres de pareil revenu. Plus en faveur dudit Mariage & au cas qu'il y ayt Enfant ou Enfans masles ou femelles procréés dudit Mariage survivants, ledit Sieur Admiral a promis & promet en la presence, & du vouloir, & du consentement de ladite future Espouse, laquelle aussi pour son regard a promis & promet par ces presentes chacun d'eux seul & pour le tout, faire joüyr & dés à present asseure lesdits Enfant ou Enfans de quarante-trois mil Livres de Rente ou revenu annuel en Terres, & Seigneuries deschargées de toutes Legitimes, Doüaires, Hypotéques & tous autres empeschemens quelconques, en ce non compris les Terres qui seront acquises de deux autres mil Livres Tournois mentionnées cy-aprés, à fournir & prendre lesdites quarante-trois mil Livres de Rente en premier lieu sur les Biens qui appartiendront à defuncte Jeanne de Foix Mere d'icelle future Espouse, tant ceux dont ladite Dame future Espouse joüyt à present, que autres, & le surplus au cas que iceux Biens & Revenu annuel ne puisse parfournir à ladite somme de quarante-trois mil Livres de Rente & Revenu annuel; & parce que advenant le despart tant dudit Admiral que de ladite Dame future Espouse, les Enfans du premier Mariage de ladite Dame se pourroient pretendre saisis des Terres & Succession dudit Sieur Admiral & de ladite Dame sa Fille & voudroient remettre les Enfans qui proviendront de ce Mariage à une simple action & demande en vertu du present Contract, ledit Sieur Admiral & ladite future Espouse ont consenty & accordé, consentent & accordent par ces presentes qu'en attendant la liquidation & deslivrance des Terres & Seigneuries jusqu'à la concurrence desdites quarante-trois mil Livres de Revenu à prendre ainsi que dessus, les Enfans dudit futur Mariage soient & demeurent saisis & vestus des Terres & Seigneuries qui ensuivent. C'est assavoir des Comtés de Montpesars & Baronnies d'Eguillon, Madaillan & S. Liarade en Agenois, Vicomté de Castillon, Captal & Seigneurie de Vertu & de Mayent en riches Pays de Bourdelois, & desquelles Terres les ont ausdits cas de survivance desdits Enfans & apres le trespas & decez dudit Sieur Admiral & de ladite future Espouse, & du survivant d'eux deux saisis, & vestus par ces presentes, voulant que pour raison de ce en cas qu'ils y fussent troublés, ils puissent former complainte, & à ces effects demeurent dés à present lesdites Terres specialement affectées & obligées, sans que d'icelles ledit Sieur Admiral & ladite future Espouse sa Fille puissent aucunement disposer à autre & au prejudice de ce que dessus, & neantmoins ledit Sieur Admiral a declaré que par ses susdites promesses & obligations qu'il n'entend se priver pendant sa vie & entierement se dispenser de la coupe des bois de haute futaie, au contraire s'en est ledit Sieur Admiral retenu & reservé plaine liberté d'en disposer comme bon luy semblera. Plus en faveur dudit Mariage, sera par ledit Sieur Admiral fourny la somme de deux cens mil Livres Tournois, à sçavoir la moitié dans un an prochain, & le reste, dans un autre an ensuivant, le tout prochainement venant, laquelle somme de deux cens mil Livres Tournois seront employés en Terres & Seigneuries, lesquels au cas qu'il y eust Enfant ou Enfans du present Mariage sortiront nature de propre au Fils aisné masle issu dudit Mariage & à faute de l'aisné Fils au second, & du second au troisiéme, & ainsi consecutivement de masle en masle suivant l'ordre de primogeniture, & à faute d'Hoirs masles viendront lesdites Terres en propres aux Filles issuës dudit Mariage, & au cas qu'il n'y en eust point dudit Mariage ou que les Enfans decedassent sans Hoirs procréés de leurs corps, les susdites Terres acquises desdites deux cens mil Livres appartiendront en pleine proprieté audit futur Espoux, ses Hoirs & ayans cause, & neantmoins au cas que ledit Sieur futur Espoux ou ledit Sieur Admiral, ou le survivant d'eux, joüyront entierement par usu-fruict & leur vie durant seulement desdites Terres acquises desdites deux cens mil Livres, au cas qu'ils soient receus & non pas autrement: & ou lesdites deux cens mil Livres n'auroient esté employées en Terres par le decez dudit futur Espoux, & en ce cas dés à present comme deslors, & deslors comme dés à present, ledit Sieur futur Espoux a constitué & assigné par hypothéque sur tous & chacun ses Biens Rente de ladite somme de deux cents mil Livres, à raison du Denier vingt-cinq, pour en joüyr par ledit Sieur Admiral & ladite Dame future Espouse, & le survivant des deux pour usufruict, & leur vie durant seulement, & aura ladite Rente cours & commerce incontinent du jour du decez dudit futur Espoux, & moyenant ce ledit futur Espoux a doüé & doüe ladite future Espouse de huict mil Livres de Rente, ou de Revenu annuel en Seigneuries & fonds

ANNO 1576.

NNO & fonds de Terre, enſemble de tel Chaſteau ou Maiſon qu'elle voudra choiſir ſur les Biens dudit futur Eſpoux à prendre lesdites huict mil Livres de Rente, ou de Revenu de proche en proche dudit Chaſteau qui ſera par elle choiſi, ſauf toutefois & excepté qu'elle ne pourra opter & choiſir ſondit Douaire, ſur ce dont Tres-haute & Tres-Excellente Princeſſe Madame la Ducheſſe de Nemours Mere dudit futur Espoux joüyt en Douaire, pour tant & ſi long-temps que ledit Douaire aura lieu, desquels Chaſteaux & Maiſons de huict mil Livres de Rente, le tout franc & quite de toutes Charges, ladite Dame ſera ſaiſie par ſes mains incontinent que le Douaire aura lieu, ſans qu'elle ſoit tenuë à demander delivrance aux Heritiers dudit futur Espoux, nonobſtant toutes couſtumes à ce contraires, auſquelles lesdites Parties ont renoncé & derogé, renoncent & derogent par ces preſentes en faveur du ſusdit Mariage, lequel autrement n'euſt eſté fait ny conſenty. Plus a eſté convenu que ledit Sieur & Dame futurs Conjoints ſeront communs en tous leurs Biens, meubles & acquests & conquests immeubles, qui ſe feront pendant & conſtant ledit Mariage, & neantmoins chacun d'eux payera & acquitera ſur le propre les debtes qu'il pourroit debvoir jusques au jour des Espouſailles & celebration dudit Mariage; advenant la diſſolution duquel, le ſurvivant des deux Conjoints aura à prendre par preciput franchement; c'eſt aſſavoir ledit Sieur futur Espoux ſes Armes & Chevaux, ornements & autres meubles ſervants & deſtinés à l'uſage de ſa perſonne, & ladite Dame future Espouſe prendra pareillement par preciput ſes Habits, Joyaux, Pierreries, Chaisnes, Bagues, & autres meubles auſſi ſervants & deſtinés à l'uſage de ſa perſonne, & outre ce le ſurvivant des deux Conjoints au cas qu'il n'y ait point d'Enfans, jouïra de tous les Biens de ladite Communauté moitié en uſage & l'autre moitié en propre, pourra neantmoins ladite Dame Espouſe renoncer ſi bon luy ſemble à la Communauté, en quoy faiſant elle demeure quite des charges deuës par ladite Communauté, encor qu'elle y euſt parlé & qu'elle s'y fut obligée, & neantmoins elle prendra franchement & quitement lesdites bagues & joyaux & autres meubles deſtinés à l'uſage de ſa perſonne ainſi qu'il a eſté dit cy-deſſus avec ledit Douaire & uſu-fruict telles que deſſus, auſſi a eſté convenu, que s'il y a Enfant dudit Mariage ledit Sieur futur Espoux leur Pere ſuccedera és Biens qui leur ſeront escheus en Pays de Droit escript pour une teſte tant ſeulement avec les Enfans iſſus du premier Mariage de ladite Dame. A tout ce que deſſus fut preſent Haut & puiſſant Prince Henry de Lorraine Duc de Guiſe, Pair de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en ſes Pays de Champagne & de Brie, & Grand Maiſtre de France, lequel pour ſeureté de ladite Communauté Matrimoniale a declaré le ſusdit Duché de Mayne appartenances & dependances, appartenir plainement audit Sieur Duc de Mayenne ſon Frere, & a promis acquiter, & descharger ledit Sieur Duc de Mayenne de toutes hypotecques, debtes & obligations, dont il pourroit eſtre tenu & deschargé, à cauſe des ſucceſſions des defunct Sieurs Ayeuls, & Peres desdits Sieurs Duc de Guiſe & de Mayenne; & auſſi ce que ledit Sieur Duc de Mayenne peut debvoir à feu Illuſtriſſime & Reverendiſſime Cardinal Charles de Lorraine ſon Oncle, meſme du Douaire de Dame Antoinette de Bourbon ſon Ayeule Paternelle, enſemble de celuy de Dame Catherine de Cleves Femme & Espouſe dudit Sieur Duc de Guiſe, auquel Douaire de ladite Dame preſente a eſté pareillement en tant que beſoin ſeroit, renoncé, ſans prejudice toutefois dudit Douaire de ladite Dame de Nemours; & eſt accordé entre lesdites Parties, que ſi pour fournir par ledit Sieur Admiral la ſomme, qu'il promet cy-deſſus, il emprunte en conſtitution de Rente ou autrement jusqu'à la Somme de cent mil Livres Tournois; ceux qui fourniront ladite Somme ſeront preferés ſur les Biens, Terres, & Seigneuries à toutes les obligations, & conventions, qu'il fait par lesdites preſentes, nonobſtant ledit preſent Contract: A ce faire fut auſſi preſent Tres-haut, Tres-puiſſant & Tres-chreſtien Prince Henry par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne, lequel en conſideration des bons, & aggreables ſervices à luy faits par le Sieur Duc de Mayenne, & qu'il eſpere qu'il luy ſera encor cy-apres, luy a donné & donne par ces preſantes la Somme de cent mil Livres pour une fois, lesquelles cent mil Livres Tournois au cas qu'ils doibvent par ledit futur Espoux eſtre employées en rachapt d'Heritages ou Rentes, luy ſortiront nature de propre & aux Enfans aiſnés qui proviendront dudit Mariage ſucceſſivement comme cy-deſſus, ſauf que ſi ledit futur Espoux predecedoit ladite future Espouſe, en ce cas elle en jouyra par uſu-fruict, tout ainſi que de l'emploi desdites deux cents mil Livres mentionées cy-deſſus, & pour faire inſinuer le preſent Contract par tout où il appartiendra, ont lesdites Parties conſtitué leur Procureur le porteur de ces preſentes; a eſté tout ce que deſſus reſpectivement ſtipulé & accordé & promis par les ſusdites Parties chacun endroit ſoy ſoubs l'obligation, & hypotecques de tous & chacun leurs biens meubles & immeubles, preſens & advenir, qu'ils y ont ſoubmis par ces preſentes, mesmes ledit Sieur Admiral & Dame future Espouſe ſa Fille, s'obligeants ſeuls & pour le tout, renonçants au benefice de diviſion & ordre de diſcution, mesmement ladite Dame au Senatus-conſulte Velleyen, qui eſt que les Femmes ne ſe peuvent obliger pour autruy, ſans y renoncer & à toutes autres conſtitutions introduites pour les Femmes, & en leur faveur. Fait & paſſé multiplié l'an M. CCCCC. LX. & XVI. le Lundy vingt-troiſiéme jour de Juillet, à quoy furent auſſi preſens la Reyne Mere de S. M. la Reyne Espouſe de ſadite M. Meſſeigneurs les Illuſtriſſimes Cardinaux de Bourbon, de Guyſe, & de mesdits Seigneurs & Dame de Nemours, Monſieur le Duc d'Aumale, & autres Seigneurs & Dames. *Ainſi ſigné* HENRY, CHARLES DE LORRAINE, HENRY DE SAVOYE, HENRY DE LORRAINE, HONORAT DE SAVOYE: FRANQUELIN & CROISET.

ANNO 1576.

CXXXV.

Vertrag / durch Vermittlung OTTONIS Hertzogs zu Braunſchweig und Lüneburg / zwiſchen Hertzog Wilhelm dem Jüngern zu Braunſchweig und Lüneburg eines / dann dem Rath und Unterthanen der Stadt Lüneburg andern Theils / von wegen der Stadt-Vogtey und Gerichten in bemelter Stadt / ſo dem Rath verſetzt waren / und ſeine Liebden wieder eingelöſet / dann auch der Land-wehren halber aufgerichtet. Geſchehen den 24. July anno 1576. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abſatz IV. pag. 282.]

24. Juill.

C'eſt-à-dire,

Accord moyenné par OTTON *Duc de Brunswich-Lunebourg, entre* GUILLAUME *le jeune Duc de Brunswich-Lunebourg d'une part, & le Magiſtrat avec les Habitans de la Ville de* LUNEBOURG *d'autre part, au ſujet de la* Vogdie *ou Grand Bailliage de ladite Ville qui avoit été engagée au Magiſtrat, & depuis rachetée, par le Duc, comme auſſi à l'égard de certaines Limites. Fait le 24. Juillet 1576.*

VOn GOttes Gnaden / Wir Otto Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg / thun kund hiemit / nachdem zwiſchen dem Hochgebohrnen / Herrn Wilhelm dem jüngern / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / Unſerm freundlichen lieben Vettern und Gefattern / an einem / und ſeiner Liebde Unterthanen / den Ehrſamen / Weiſen Bürgermeiſtern und Rath der Stadt Lüneburg / anders theils / wegen der Stadt-Vogtey und Gericht zu Lüneburg / welch gemeltem Rath verſetzt geweſen / und ſeiner Liebden wieder eingelöſet hat / und ſeiner Liebden mehr Zugehörungen und Gerechtigkeiten zu denſelben haben wollen / als der Rath ſeiner Liebden ſolches geſtändig geweſen / dergleichen auch von wegen der Landwehren / ſo der Rath über die Elmenow hinüber haben wollen / deren S. Liebden Ihnen auch nicht geſtändig geweſen / Irrung erhalten. Derhalben ſie und ſonderlich der Zugehörung der Stadt-Vogtey und Gerichts halber / in Rechtfertigung vor den niedergeſetzten Schiedrichtern erwachſen ſeyn / daß wir demnach in Betrachtung / was Weitleufftigkeit aus dieſen Sachen / ob ſie gleich mit Recht erörtert worden / erfolgen könten / aus freundlicher / gnädiger und friedliebender Meynung / gütliche Handlung in ſolchen Sachen unternommen / und vermittelſt Göttlicher Gnade / dieſelbige auff nachfolgende Wege und Mittel / mit beyder theil Wiſſen und gutem Willen / auff heut dato vertragen und entſchieden / wie folget:

ANNO 1576. Erstlich / daß hochgedachter unser freundlicher lieber Vetter und Gefatter / Hertzog Wilhelm / soll und will dem Rath zu Lüneburg obangeregte seiner Liebden Stadt-Vogtey und Gerichte / und was darzu binnen der Stadt gehöret / mit aller Gerechtigkeit und Zugehörungen / erblich verkauffen / auch eigenthümlich unabläßlich / und unwiederkäufflich / übergeben und verlassen / wie sie auch seiner Liebden in und mit Krafft dieses Vertrages / hiemit erblich mit allen verkaufft / auch eigenthümlich und unwiderruflich übergebt / und verlest / auch diesen Tag seiner Liebden Stadthalter und Räthe hernach gemeldt / vor uns alhie würcklich übergeben und überlassen / daß sie dieselbige fürder erblich / mit allen Rechten / wie sie dieselbige in Zeit der Verpfandung berührten Stadt-Vogtey und Gerichts gehabt und gebraucht haben / fristen / als sie von seiner Liebden Voreltern auff S. L. vererbet / auch wie Eigenthumbs Recht ist / als wie gemeiner Stadt eigenes Guth / mögen und sollen haben und gebrauchen. S. L. und dero Erben nachkommende Landes-Fürsten und menniglich ungehindert / daß sie auch Sr. Liebden gewehren / und so offt es Noth thut / dabey vertreten / schützen und handhaben will. Und weil S. L. nach Wiedereinlösung berührter Stadtvogtey und Gerichten mit gemeltem Rath in Rechtfertigung gewachsen / von wegen des das mehr zu derselben gehören sollen / denn S. L. einem Rath ist geständig gewesen / auf daß der Rath solche Rechtfertigung fallen lassen / und denselbigen in allen Articuln / wie die in S. L. Klag-Libell, und den angehengten additional- und declaratorial-Articuln / unterschiedlich zu befinden / nicht ausgenommen / gäntzlich renunciirt / und sich begeben; jedoch soll solche renunciatio litis über den 23. Articul, ferner nicht / dem / auff die gegenwärtige / und biß auff diese Zeit in der Stadt hergebrachten Anlagen / gebeutet werden; aber hinführo soll sich der Rath enhalten / auff die Waren und Güter / so von frembden Leuten in die Stadt gebracht werden / neue Anlagen zu setzen. Es hat auch seiner Lden Ihr zuvor behalten / alle Regalien und Fürstl. Ihre Hoch- und Gerechtigkeit / und alles anders / was S. Liebden bißhero / auch in Zeit als die Stadt-Vogtey und Gericht sein versatzet gewesen / in der Stadt gehabt / so viel S. L. derselbige über diese Renunciation und erbliche verkauffung in der Stadt hergebracht / und noch haben / und dann in vorigen Verträgen / in üblichen Gebrauch haben / den Privilegien und gegenwärtigen Transaction seine Maaß und Richtigkeit gegeben ist. Dagegen und hinführo wollen und sollen Bürgermeister und Rath zu Lüneburg und Ihre Nachkommen hochgemeldten unsern lieben freundlichen Vettern und Gevattern / Hertzog Wilhelm und seiner L. Erben und Nachkommen / regierenden Fürsten des Fürstenthums Lüneburg / jährlich und erblich / tausent vollgeltende Reichsthaler geben / und jedes Jahres halb auff Michaelis und halb auff Ostern entrichten lassen / und damit auff nächstkünfftigen Michaelis anfangen; und / wann ein regierender Fürst erstlich ankündet / demselbigen einen guten weissen Hengst / und ein Credentz von hundert Gold-Gulden / zum Gedächtniß solcher erblichen Uberlassung / geben.

Zum andern / als sich der Landwehren halber über den Elmenow / Irrunge erhalten / als daß die Stadt die Landwehren / wie auf die andern seyten / und viel weiter von der Stadt denn die andern seyn / zu haben vermeinet / welcher Ihnen unser freundlicher lieber Vetter und Gefatter nicht geständig gewesen / so hat seine Lden auf unsere Behandelung / einen Bezirck an der Elmenow / gegen der Papenburg in die Elmenow gehend / anzuhaben / vor Adendorff vorüber / und dann neben Erbsdorff / hinwieder der Lüner Schafferey / heingst vor Wendischen und Deutschen Ewein fürüber / und denn von Deutsch Ewein recht über die Ellmenock / da die Hassenburger Landwehr in die Elmenow gehet / angewiesen / in maßen solcher Bezirck also fort in Unserm / auch unsers freundlichen lieben Vettern und Gevattern / Stadthaltern und Räthen und des Raths darzu verordneten Beyseyn / rings umbher von der Elmonew diseits der Papenburg an / biß wieder an die Elmenow diseits gegen der Hasenburg / heute dato ausgemercket / und solche Ausmerckung hernacher von dem Rath zu Lüneburg / in beyseyn des Hauptmanns zu Winsen / und Amptmanns zu Lüne / zu förderlichsten und ehester Gelegenheit / mit Stemen und Erdhauffen / umb Richtigkeit willen und Mißverstand zu verhüten / bezeichnet werden sollen. So sollen auch die von Lüneburg Macht haben / und ihnen frey stehen / solche bezeichnete Landwehren mit Graben und Schlagbäumen / oder sonsten zu ihrer Gelegenheit zu befestigen / wie die andern Landwehren / jedoch durch solche Landwehre / unserm freundlich lieben Vettern und Gevattern / deßgleichen die Stadt Lüneburg / auch sonsten Niemand an Holtz / Acker / Wiesen / Hut / Weide und Heiden / auch allerhand nothdürfftigen Hinführen und Wegen und anderer Gerechtigkeit / nichts entzogen seyn / sondern einem jeden das seine ungehindert bleiben / und da sie Graben oder anders / durch jemands Acker / Wiesen oder Güter stechen / darüber billiger Weise vergleichen. Und weil das Dorff Hagen in solchem Bezirck begriffen / so soll was in dem Dorff gefreyelt worden / vom Rath nicht gestrafft werden / sondern vor das Gericht gehören: Und das zu einer unterthänigen Verehrung / haben sie also fort heut dato Sr. L. sechs hundert Reichsthaler gegeben. Und soll der Rath in solchem Bezirck der Landwehr die Gerechtigkeit haben und geniessen / deren sie in und auserhalb den andern Landwehren / auff der an Seyten der Ellmenow / vermöge des Vertrags der zwischen S. L. und Ihnen anno 1562. auffgerichtet / haben und geniessen:

Und weil sich dann auch ein Unwill von wegen des Vogts zu Lühne / welchen der Rath gefänglich eingezogen / hat zugetragen / so soll derselbige und was sich derwegen zugetragen hat / hiermit auffgehoben / tod und abseyn / auch die bestrickte Bürger Ihrer Bestrickung und der Pflichtigung erlassen und ledig seyn. ANNO 1576.

Und hiermit sollen und wollen hoch- und obgemeldte Partheyen / berührter Irrunge gütlich und gäntzlich vertragen seyn und bleiben / und soll durch diesen Vertrag / kein Theil an den hievor auffgerichteten Verträgen / Privilegien / Verschreibung und Verpflichtungen / Rechten und Gerechtigkeiten / so viel die ausdrückliche die in diesen Kauff und Vertrage verändert seyn / was entzogen / noch dieselben geschwächt / sondern vielmehr bestättiget seyn.

So soll auch dem Rath Ihr Revers, den sie weyland unsern Herrn Großvatern / Hertzog Heinrich zu Braunschweig und Lüneburg milder Gedächtniß / in Zeit geschehener Verpfandung deren Stadt-Vogtey / zugestellet / wiederum ausgeantwortet werden / oder da der nicht vorhanden / noch künfftig auffzufinden / hiemit beständigster Weise und maßen cassiret / getödtet und abseyn; auch beyden Theilen freystehen / diesen Vertrag sämbtlich oder sonderlich / von der Röm. Käyserl. Majestät unserm gnädigsten Herren confirmiren und bestätigen zu lassen.

Und von Gottes Gnaden / wir Wilhelm der Jüngere / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg und wir Burgermeister und Rath der Stadt Lüneburg / bekennen für uns und unsere Erben und Nachkommen / daß diese Abrede und Vertrag ist mit unserm Genossen und guten Willen also ergangen und geschehen in beyseyn der erbarn und weisen unsern lieben getrewen / Ernst Joachim Minsingers von Frondeck / des Fürstenthums Braunschweig Erb-Cämmerer / und der Rechten Doctoren / Andres Sawer von Rammelstorff / Jochim von Güttel / Jürgen von Wrangel / M. Johann Land und Theobald Brunmers / von wegen unsers freundlichen lieben Vetters und Gevatters / Hertzogen Wilhelms; wie auch Ehrbahrer / Ehrenveste und hochgelahrte / Ernst von Scheden / Stadthalter zu Zell; Balthaser Klammer Rath / Christoph von Hudenberg Hauptmann zu Winsen an der Lühe / Friedrich von Weihe / der Rechten Licentiaten und Probsten zu Ramelsloh / und Andreas von Dam / der Rechten D. Und wegen der Stadt Lüneburg / Er. Heinrich Töbing / Bernhard Töbing / beyde Burgemeistere / Friedrich Hepne / Heinrich Husanus, beyder Rechten Doctores und Syndici, Gürgen Töbing / und Georg Barthold Rathmeister in Lüneburg.

Das alles zu Urkund und fester Haltung / haben wir obgemeldte Hertzog Otto / und Hertzog Wilhelm / diesen Kauff und Vertrag / davon zweene gleichlautende auffgerichtet seyn / mit eigenen Händen unterschrieben und unsere Fürstliche Innsiegel daran wissentlich heissen hengen.

Und wir Burgemeistere und Rath der Stadt Lüneburg / haben unser Stadt-Insiegel / neben hochgedachter unsern gnädigsten Herrn Fürstlichen Insiegeln gehangen. Geschehen und geben / nach Christi unsers einigen Erlösers und Seeligmachers Geburth / im 1576. Jahr / den 24. Monaths-Tag Julii.

Otto Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.
Wilhelm der Jüngere Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

CXXXVI.

Abschied zwischen denen Ständen der Augspurgischen Confession zugewandt; Worinn sie beschliessen / bey ihro Käyserl. Majest. umb freystellung obbenanter Religions-Verwandten / so von ihren Herrschafften verjaget worden / wie auch umb abschaffung solcher beschwerung / dann bestättigung der von weyland Käyser FERDINANDO über den Religions-Frieden gegebener Declaration, zu sollicitiren und davor zu seyn. Sigl. Regenspurg den 12. Octobris 1576. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung II. Abtheil. II. pag. 272.] 12. Oct.

C'est-à-dire,

Recès, conclu entre les ETATS *de la* CONFESSION D'AUGSBOURG, *portant que l'on fera instance auprès de Sa Majesté Imperiale à ce que les Personnes qui ont embrassé cette Religion soient remises en leur premier état, que de la part des Catholiques il ne soit plus donné lieu à de semblables plaintes, & que la Déclaration de l'Empereur* FERDINAND *sur la* Paix religieuse *soit confirmée. A Ratisbonne le* 12. *Octobre* 1576.

Dem-

INO 76. Emnach der Augſpurgiſchen Confeſſion verwandten Ständ Räthe/ Botſchafften und Geſandten/ aus Befehlich ihrer Herꝛſchafften und Obern/ aus Chriſtlichem eyffer und mitleiden/ ſo ſie mit denjenigen/ welche um reꝛtberührter Confeſſions-Religion willen von ihren Obrigkeiten verjagt/ und in ander mehr Weg beſchwert/ billig tragen/ die Römiſche Kayſerliche Majeſtät/ Unſern allergnädigſten Herꝛn/ auf dieſer Reichs-Verſammlung/ zum Abſchaffung ſolcher Beſchwerung/ desgleichen auch Beſtätigung weyland Kayſer Ferdinanden über den Religion-Frieden gegebener Declaration, ꝛc. auch der Geiſtlichen Freyſtellung halb/ und damit deßwegen in dem alhie gemachten Abſchied proviſion beſchehe/ allerunterthänigſt erſucht und gebeten: Welches aber bißmals aus etlichen fürbrachten Urſachen nit zu erlangen geweſen. Derhalben dann gedachte Räth und Geſandten veruꝛſacht worden/ die Sach ihres Theils bey übergebnen Schrifften und Bedingungen bewenden zu laſſen/ und ihren Herꝛſchafften heim zu ſtellen/ weſſen ſie ſich der conditionirter Bewilligung halb/ und ſonſten ferner gegen Ihr. Kayſerl. Majeſtät zu verhalten; Als werden gemelote Räth/ Bothſchafften und Geſandten dieſe Gelegenheit ihren Herren und Obern gebürlich anzubringen/ die Herꝛſchafften aber ſich gegen höchſtgedachter Kayſerlichen Majeſtät alſo zu erklären/ und ſonſt in andere Weg zu verhalten wiſſen/ damit Ihre Kayſerliche Majeſtät nicht allein zu vermercken/ daß die Räth ihren befehlich ausgerichtet/ ſondern auch deſto mehr Urſach haben mögen/ nochmals aus Kayſerlichen Ampt/ und zu Erhaltung guten Vertrauens im Heil. Reich daran zu ſeyn/ damit die geklagte Beſchwerniß abgeſchafft/ und vorgedachte Kayſerliche Declaration beſtändig bleibe/ und man ſich deren würcklichen zu erfreuen hab; Darzu dann für faſt nutz und nothwendig erachtet würde/ daß vorgemeldte Ständ und Herꝛſchafften auf eingenommene Relation ſich einer Zuſammenſchickung vergleichen/ darvon zu handeln und zu tractiren/ wie die Römiſche Kayſerliche Majeſtät auf die alhie vorgelauffene Handlungen ferner ſämptlich/ oder je auff gleichſtimmende Maaß zu beantworten. Deſſen ſich dann die Ständ zum förderlichſten gegen einander in Schrifften zu erklären. Und iſt zu mehrerm und gleichem Behalt dieſer Memorial-Zettel durch mehrermeldte Räth und Geſandten vergliechen worden. Signatum Regenſpurg/ den 12. Octobr. Anno 1576.

CXXXVII.

Oct. *Articles accordez entre les Officiers du Pape* GRE-GNON GOIRE XIII. *en la Légation d'Avignon & ceux de* GUILLAUME DE NASSAU IX. RAN- *du nom Prince d'Orange, à Avignon, le* 14. *Octobre*, 1576. [Manuſcrit.]

SUr les plaintes & doleances qui journelement, & ordinairement ſeroient faites & portées tant par les Sujets de noſtre St. Pere le Pape en la Ville d'Avignon & Comté Venaiſſin, que auſſi de Excellent Prince Monſeigneur Guillaume de Naſſau Prince de la Principauté d'Orange, ſe complaignans reſpectivement d'avoir eſté excedés tant en leurs perſonnes que en leurs Biens les uns par les autres, contre & au prejudice de l'Accord fait & paſſé en la Ville d'Avignon, le 11. jour du mois d'Octobre 1564. en preſence du Roy, & Reyne ſa Mere tres Chreſtiens Princes, entre le Nonce de noſtre St. Pere Fabrice de Serbelan, & l'Evesque de Ferme Vicelegat en la Legation dudit Avignon d'une part, & Pierre de Varich Eſcuyer Seigneur de Grippeſtein, Gouverneur de ladite Principauté d'Orange, pour ledit Sieur Prince d'autre, & au prejudice dudit Accord diſoient auſſi lesdits Subjets de ladite Principauté avoir eſté & eſtre empeschés jouir paiſiblement, & ſans controverſe des Biens qu'ils ont dans les Terres dudit Avignon; & du Comté, & les fruicts que desdits Biens leur avoient eſté pris ne leur avoir eſté rendus, & reſtitués détraite la quatriesme partie, comme ſeroit porté par ledit Accord, de ce auſſi que les Sujets de l'une & l'autre desdites Provinces & Jurisdictions, commettans delict & excés eſtoient retirés & à eux donné comme franchiſe & immunité, qui troubloit leur repos publique, & empeschoit le cours & lieu de la Juſtice, ce qui auroit eſté plus amplement couché par Articles baillés de la part dudit Sieur de Varich, Gouverneur de ladite Principauté à Monſeigneur le Reverendiſſime Cardinal d'Armagnac, Collegue de Monſeigneur le Reverendiſſime Cardinal de Bourbon, Legat en Legation dudit Avignon & communiqués iceux Articles en preſance dudit Seigneur Reverendiſſime Cardinal d'Armagnac, de Meſſieurs R. P. Meſſieurs François de Caſtelane Abbé de St. André Vicerecteur en la Comté de Venaiſin, & de Monſieur Maître.... Chancelier en ladite Legation.

Et ſous le bon plaiſir de noſtre St. Pere le Pape, & dudit Sieur Reverendiſſime Cardinal de Bourbon; & auſſi dudit Excellent Prince d'Orange a eſté accordé entre Mr. Maître Berard Advocat & Procureur General de noſtredit St. Pere, par l'advis desdits Sieurs R. Cardinal d'Armagnac & autres Sieurs deſſus denommés d'une part, & ledit Sieur de Croppoſtein Gouverneur au nom dudit Excellent Prince, & Mr. Denis de Belluion Advocat & Procureur General dudit Sieur Prince, en ladite Principauté par l'advis de Mr. Maître Guillaume Calviere Preſident en la Cour de Parlement, de ladite Principauté d'Orange comme s'enſuit. ANNO 1576.

I. En premier lieu a eſté accordé que ledit Accord fait, & paſſé en preſance des Majeſtés des Roy & Reine ſa Mere tres Chreſtiens Princes audit Avignon; ledit jour 11. Octobre 1563. ſortira ſon plein & entier effet, ſera gardé & obſervé, & entretenu & y ſatisfait de poinct en poinct, en tous ſes Chefs ſelon ſes formes & teneur.

II. Et ſur les contreventions qui pourroient avoir eſté faites contre, & au prejudice dudit Accord y ſera tellement pourveu qu'elles ſeront entierement reparées, & remiſes à leur deu eſtat & les Sujets d'une part, & d'autre remis effectuellement en la realle, pleine & entiere jouiſſance de leurs Biens, pour en jouir & paiſiblement les fruicts à eux prins, & retenus d'iceux leurs Biens rendus, comme il eſt porté par ledit Accord, & ce dans deux mois pour le plus tard, & ausdittes fins ausdits particuliers plaintifs & intereſſés ſera pourveu de Commiſſaire, pour ouir ſur ce les Parties & leur faire droict, qui procederont ſommairement & ſans figure de Procés, & ſans dislayement aucun.

III. Et pour donner moyen que la pacification accordée entre lesdits Sujets d'une part, & d'autre puiſſe mieux eſtre eſtablie, les bons puiſſent jouir en repos de leurs Maiſons & Biens, & les mauvais & delinquans ſoient punis n'aiant retraicte ou aſſeurance ausdittes Provinces, a eſté accordé que les Officiers de l'une & l'autre part, ſeront tenus donner permiſſion ſans dilayement aucun à l'execution des Lettres d'ordonnance de prinſe, & ſaiſie par corps que par eux ſeront ordonnées reſpectivement, contre les Sujets delinquans en leurs dittes Terres & Jurisdictions, & en vertu de ladite Ordonnance ſans connivence à les faire mettre & ſerrer incontinant dans leurs Priſons bien ſures & bien gardées, lesquels aprés ſeront tenus renvoyer & remetre ausdits leurs Officiers competans, en faiſant aparoir que ceux qui ſeroient ainſi detenus ſont leurs Subjets originaires & domiciliés, & ont delinqué en leurs Terres & Jurisdictions par Coppie des Charges, & Informations ſur ce faites, en quoi procederont lesdits Officiers tant d'une part que d'autre ſans dislayement, & connivence, monstrans par effet & de bon cœur avoir volonté, que la Juſtice aye ſon lieu & authorité, & les delits ne demeürent impunis, comme auſſi ſera fait au ſemblable de toutes Lettres d'annexe & pareatis, qui ſeront requiſes en matieres civiles, ſans toutes fois extractions des perſonnes des Sujets de l'un & de l'autre.

IV. A eſté auſſi convenu & accordé que touttes les Escriptures publiques tant de la Juſtice, que autres concernans les Contracts des Parties, Protocoles, & Schedes originelles des Notaires, qui ſeroient eſté transportées de l'une Province à l'autre, au temps des Guerres Civiles dernier paſſées, & auſſi les Protocolles & Escriptures des Notaires que d'une Jurisdiction à l'autre, ſe ſeroient transportées pour y domicilier & avec eux auſſi transporté lesdits Protocolles, Cedules & Escritures publiques ſeront rendues aux Officiers de celles desdites Terres & Jurisdictions, où ſe trouveront lesdits Actes reconnus & ſtipulés par les Notaires, qui pour lors y faiſoient leurs domiciles & reſidence coutumiere, pour eſtre conſervées en ladite Jurisdiction pour l'intereſt publique, & de ceux à qui touchent, ſous deu Inventaire, & en faiſant ſuffiſante deſcharge à ceux qui en ſeront ſaiſis, & à qui appartient. Fait à Avignon le 14. Octobre 1576.

CXXXVIII.

Vertrag zwiſchen Ludwig Landgraffen zu Heſſen eines/ dann denen Vierern und Gan-Erben in Buſecker Thal andern Theils/ von wegen der Landes-Fürſtl. und 16. Oct.

ANNO 1576. und andern dem Landgraffen zustehenden gerechtigkeiten in besagten Busecker-Thal/ getroffen; Krafft welcher diese den Landgraffen vor Ihren Landes-Fursten erkennen/ und denselben allen gehorsamb zu leisten versprechen. Geschehen zu Marpurg den 16. Octobris 1576. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz VIII. pag. 929.]

C'est-à-dire,

Accord entre LOUÏS *Landgrave de Hesse d'une part, & les Seigneurs* VIERER *&* GAN *dans la Vallée de* Buscecker *d'autre part, au sujet des Droits & Juridictions Territoriales appartenants au Landgrave dans ladite Vallée. Ils y reconnoissent ledit Landgrave pour leur Seigneur Territorial, & lui promettent fidelité & obéissance. A Marbourg le 16. Octob.* 1576.

Zu wissen/ nachdem sich zwischen dem Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Ludwigen/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda ꝛc. Unsern gnädigen Fürsten und Herrn an einem/ so dann Vierer und Gan-Erben des Buseckerthals an andern Theil/ von wegen der Lands-Fürstl. Oberherrlich- und Gerechtigkeit/ und was derselben anhängt/ auch andere seiner Fürstl. Gnaden Gerechtigkeiten im Buseckerthal eine Zeit lang Irrung und Gebrechen erhalten/ welche zwischen seiner Fürstl. Gnaden und gedachten Vierer und Gan-Erben im verschienen Vier und siebentzigsten Jahr zu gütlicher tractation und Handlung gezogen/ der Zeit gleichwohl etliche Mittel zu Hinlegung solcher gebührlichen vorgeschlagen/ aber von gemelten Vierer und Gan-Erben zu bedencken seynd genommen worden/ sich derer Sachen Wichtig- und Gelegenheit nach/ bey ihren Herren und Freunden darumter ferner Raths zu erholen/ ob sie nun wohl darauf die Sachen an die Röm. Kayserl. Maj. unsern gnädigsten Herrn allerunterthänigst gelangen lassen/ und bey ihrer Kayserl. Maj. an unsern hochermelten gnädigen Fürsten und Herrn schreiben ausbracht haben; dieweil aber seiner Fürstl. Gnaden Ihre Kayserl. Maj. welcher gestalt seiner Fürstl. Gnaden und deroselben Vorfahren die Landsfürstliche Obrigkeit und was deroselben anhängt/ im Buseckerthal von hundert und viel mehr Jahren unzgezweiffelt herbracht/ derowegen auch zwischen dero Vierer und Gan-Erben Vorfahren und den Landgrafen zu Hessen in Vorzeiten sonderbahre Verträge aufgerichter seyen/ unterthänigst und ausführlich hinwiederumb berichtet/ darbey es Ihro Kayserl. Maj. auch also bewenden lassen/ so haben seiner Fürstl. Gnaden auf Ihr derer Vierer und Gan-Erben abermaliges unterthäniges Ansuchen durch seiner Fürstl. Gnaden Stadthalter und andere darzu verordnete Räthe derohalben mit Ihnen fernere Unterredung und Handlung pflegen lassen/ und nachdem sie in dieser und vorigen Handlungen/ dero von Ihren Vor-Eltern und Vorfahren mit dem Fürsten zu Hessen von langen Zeiten getroffenen Vergleichungen/ darzu sie Ihre Fürstl. Gnaden vor Ihre Lands-Fürsten zu halten sich verschrieben/ auch dessen von unerdencklichen Jahren darauf erfolgten Herbringens/ mit aufgelegten briefflichen Urkunden und sonsten der Gebühr erinnert/ so haben sie die Vierer und Gan-Erben vor sich/ Ihre Nachkommen und Erben solcher Gebrechen halber mit hochgedachten Unsern gnädigen Fürsten und Herrn sich anhent dato gänzlich/ gründlich und ewiglich verglichen und vertragen/ inmaßen unterscheidlich hernach folget:

Erstlich sollen und wollen Vierer und Gan-Erben und Ihre Nachkommen/hochgedachten unsern gnädigen Fursten und Herrn/ und seiner Fürstl. Gnaden Erben und Nachkommen/ Fürsten zu Hessen/ vor Ihre Lands-Fürsten erkennen/ ehren und halten/ auch ihren Fürstl. Gnaden allen gebührlichen Gehorsam in allem dem so ein Landsaß einem Lands-Fürsten von Recht oder Gewohnheit wegen zu thun schuldig ist/ leisten und erzeigen/ dargegen will seiner Fürstlichen Gnaden deroselben Erben und Nachkommen/ sie die Vierer und Gan-Erben sampt ihren Nachkommen und Erben/ gleich andern Ihrer Fürstl. Gnaden Landsassen vom Adel/ bey gleich und recht in allen ihren befugten Sachen/ sie treffen den Buseckerthal an oder nicht/ nach möglichen und billigen dingen schützen/ schirmen und handhaben/ auch bey Ihren Kayserl. Lehen/ Begnadigungen/ Freyheiten und Burg-Frieden/ so viel dieselben Ihrer Fürstl. Gnaden auch deroselben Lands-Fürstl. Ober- und Gerechtigkeit/ und diesem Vertrag nicht zuwieder seyn/ gnädiglich bleiben lassen/ und sollen derhalben gedachte Vierer und Gan-Erben sampt ihren Erben und Nachkommen vor sich gleich andern Hessischen Landsassen vom Adel/ desgleichen auch die Unterthanen im Buseckerthal/ inmaßen solches auf denselben herkommen ist/ hochermelten unsern gnädigen Fürsten und Herrn mit Erb-Huldigung verbunden seyn und bleiben/ dieselbe auch seiner Fürstl. Gnaden Erben und Nachkommen Fürsten zu Hessen/ so offt sich die Fäll zutragen werden/ leisten/ daß sie ihrer allerseits Fürstl. Gnaden in dem/ was Ihnen/ als den Landes-Fürsten von Rechts und Gewohnheit wegen/ auch laut dieses Vertrags eignet und gebühret/ treu/ hold und gewärtig seyn sollen und wollen. So offt auch seiner Fürstl. Gnaden oder deroselben Erben und Nachkommen Fürsten zu Hessen zu Feld ziehen und in deroselben Leibs- oder Landes-Nöthen/ oder auch zu besetzung der Vestungen/ Ihre Land- und Unterssaßen aufmahnen würden/ alsdann sollen Ihrer Fürstl. Gnaden die Vierer und Gan-Erben/ gleich andern Ihrer Fürstl. Gnaden Landsassen vom Adel/ deßgleichen auch die Unterthanen die Heerwagen in Zügen leisten/ und wann im Fürstenthumb Hessen/ desselben Städten oder Aembtern/ die Unterthanen durch den Glockenschlag aufgemahnet werden/ gleich andern Hessischen Unterthanen folgen/ inmaßen dessen jedes/ wie gehört/ beyds von Vierer und Gan-Erben/ deßgleichen von den Unterthanen in fürgefallenen Nöthen bißhero jedesmahls geschehen ist. Damit aber die Unterthanen des Busecker-Thals in solchen Fällen jederzeit gerüst erscheinen mögen/so sollen Vierer und Gan-Erben auch ihre Nachkommen und Erben/ wann hochgedachter Unser gnädiger Fürst und Herr/ oder seiner Fürstlichen Gnaden Nachkommen Fürsten zu Hessen/ gemelte Unterthanen wollen mustern lassen/ und Vierer und Gan-Erben/ so jederzeit seynd/ solches zu erkennen geben würden/ alsdenn auf einen Tag/ welchen Ihren Fürstl. Gnaden ihnen dazu bestimmen wollen/ die Unterthanen zusammen fordern und dabey seyn/ damit ein jeder nach Gelegenheit auf Wehr geseßt/ und soll solche Musterung im Buseckerthal fürgenommen und vollbracht werden. Wann Reichs-Türcken- und Land-Steur durch die Hessische Ritter- und Landschafft bewilliget/ so sollen Vierer und Gan-Erben/ gleich andern Landsassen von Adel/ Ihre Güther/so im Fürstenthum Hessen und zugehörigen Graff- und Herrschafften liegen/ jedesmals ins Fürstenthumb Hessen versteuren/ deßgleichen auch von ihren Unterthanen die Steuer treulich erheben und den Ober-Einnehmern/ wie solches auf den Land-Tägen gemeiniglich durch Ritter- und Landschafft verabschiedet wird/ überliessern; Nachdem es aber mit den Soldaten und andern Steuren/welche nicht auf den Land-Tägen insonderheit bewilliget/ sondern auff die Städt und Aembter im Fürstenthumb Hessen in fürfallenden Nöthen geschlagen werden/ also biß dahero gehalten ist worden/ daß hochgedachten Unsers gnädigen Fürsten und Herrn Beambten zu Gießen von seiner Fürstl. Leib-eigen Leuthen im Buseckerthal/ unersuchte Vierer und Gan-Erben/ dieselbige Steur jederzeit selbst gefordert und eingebracht haben/ so soll es bey solchem Herbeingen bleiben/ und damit hinführo gleicher gestalt gehalten werden; Andere von Adel/ so keine Gan-Erben/ aber doch in gemelten Thal begüthert seind/ deßgleichen die Geistliche sampt denjenigen/ welche Rittermässige oder von den Fürsten zu Hessen lehenthrige Güther oder Gefäll im Buseckerthal haben/ sollen dieselbe den Obereinnehmern/ inmaßen solches auch biß daher gehalten ist worden/ selbsten versteuren; Und dieweil Vierer und Gan-Erben angezeigt/ daß die Burg Friedberg nicht allein von Ihnen insgemein/ sondern auch von einem jeden insonderheit Steur fordern/ und daß sie zu der freyen Ritterschafft contribuiren solten/ von Ihnen begehren/ so will hochermelter unser gnädiger Fürst und Herr sie derhalben gegen ermelte Burg und Ritterschafft/ auch sonsten wie recht vertretten. Zudem/ so sollen gedachte Vierer und Gan-Erben/ wann sie ihre Schwestern und Töchter bestatten würden/ die Steur aus den Stifftern/ Kauffungen und Vetter/ so in solchen Fällen andern vom Adel im Fürstenthum daraus gereicht wird/ hinfürter auch gefolgt/ und sie damit gleich andere Landsaßen gehalten werden/ darüber hochermelter unser gnädiger Fürst und Herr noch ferner bewilliget hat/weil Ihrer etliche/ so ihre Schwestern und Töchter in den nächsten Jahren bestattet/ solche Steuer noch nicht empfangen/ daß seiner Fürstl. Gnaden Ihnen bey dero Stifft-Vorstehern darzu alle gnädigste Förderung erzeigen wollen/ daß solches Aus-Steuer-Geld Ihnen gereicht werden möge. Der Zoll und Gelait im Busecker-Thal soll vielhochgedachtem unsern gnädigen Fürsten und Herren/seiner Fürstl. Gnaden Erben und Nachkommen/ dem Herkommen nach/ bleiben/ und wann Vierer und Gan-Erben oder derselben Nachkommen und Erben zu ihren eigenen Haußhaltungen Wein einlegen wolten/ soll Ihnen dazu/ gleich andern Landsaßen von Adel/ auf Ihr Ansuchen an gebührenden Orthen/ gewöhnliche Zoll-Befreyung mitgetheilt werden. Es sollen auch Vierer und Gan-Erben männiglichen/ so zu ihren Personen Haab und Güther etwas zu sprechen/ derhalben vor offtgedachtem unsern gnädigen Fürsten und Herrn/ oder in seiner Fürstl. Gnaden Cantzley oder Hoff-Gericht zurecht stehen/ außerhalb da sie selbst durch einander irrig/ so möchten sie derhalben/ sich vermög Ihrer Burgfrieden/ vergleichen/ doch wann dasselbe nicht beschehe/ und einer derhalben bey hochgedachten unserm gnädigen Fürsten und Herrn oder in seiner Fürstl. Gnaden Cantzley oder Hoff-Gericht umb gebührlich Ersuchens oder Hülff Rechtens ansuchen wird/ soll der ander auff Erfordern dahin folgen/ und daselbst gütlichs und rechtlichs Austrags erwarten. Die Appellationes von dem Unergericht im Busecker-Thal sollen von Vierer und Gan-Erben als Richter zweyter Instantz/ und von denselben an Fürstliche Cantzeley oder an das Hoff-Gericht beschehen/ dahin sich auch ein jeder/ so durch Ihr der Vierer und Gan-Erben Ampts-Bescheid oder sonsten außerhalb Gerichts von Ihnen beschwert zu seyn vermeynt/ sich zu

beruffen

ANNO 576. beruffen haben soll / doch sollen die Rittermäßige und Geistliche Güther / so lang sie in dero vom Adel oder Geistlichen Händen bleiben / desgleichen auch die Güther / so von unserm gnädigen Fürsten und Herrn zu Lehen gehen / und im Buseccker-Thal gelegen seind / an berührtes Unter-Gericht nicht gezogen / sondern vor seiner Fürstl. Gnad. oder in deroselben Cantzley oder Hoff-Gerichte in erster Instanz gerechtfertiget / wie dann auch die von Adel und Hetzische Lehen-Leut / so im Buseccker-Thal gesessen / und keine Gan-Erben / aber gleichwohl hochermeltem unserm gnädigen Fürsten und Herrn ohne Mittel unterworffen sind / desgleichen die Geistlichen Personhnen und Sachen allein in berührter Cantzley oder am Hof-Gericht in erster Instanz mit Recht vorgenommen und erörtert werden / wofern aber ausserhalb der Gan-Erben eine Adeliche oder Geistliche Person ein Vatters-Gut in dem Thal hiebevor an sich gebracht hätte / oder nachmahls an sich bringen / und derhalben am Unter-Gericht daselbst mit Recht angelanget würde / soll sie dißfalls an berührtes Gericht folgen / und allda zu Recht zu stehen schuldig seyen; Ingleichen so sollen die Unterthanen / so Rittermäßige oder Geistliche Güther im Thal gelegen zu Lehe inhaben / so Ihrer Besserung halb oder sonst Streit vorfiele / so das Eigenthum nicht angieng / alsdann an berührtem Unter-Gericht auch mit Recht vorgenommen werden. Die Examination der Pfarrer auch Inspection und Visitation der Kirchen im Buseccker-Thal / soll durch vielhochgedachte unsers gnädigen Fürsten und Herren Superintendenten und Theologen beschehen / doch sollen die Pfarrer Ihre Testimonia, daß sie täuglich befunden / den Vierer und Gan-Erben vorbringen; Die Kasten-Rechnungen sollen von gemeltem Superintendenten in beyseyn der Collatorn und eines aus den Vieren oder Gan-Erben auch angehört / darzu Ehe-Sachen / wann der Ehe-Gelöbnis / Ehescheidung und dergleichen Streit in offtgemeltem Thal vorfallen / allein in Fürstl. Cantzley entschieden werden / doch daß Vierer und Gan-Erben in solchen Fällen von wegen Ehebruchs / Hurerey und dergleichen / so wol als sonst gebührlich Straff und Buß verhelffen.

Die Execution der Urtheil und Bescheid / so gehörter massen in Sachen erster-ander- oder dritter Instanz in Fürstl. Cantzley oder am Hof-Gericht eröffnet / wol hochgedachter unser gnädiger Fürst und Herr den Vierern und Gan-Erben jedesmahls befehlen lassen / verübete Urtheil und Bescheid von seiner Fürstl. Gnaden wegen zu vollziehen: Im Fall aber dasselbig von Ihnen nicht würde der Gebühr beschehen / so soll seiner Fürstl. Gnaden andere Verordnung und gebührlichen einsehens zu thun haben. Hierüber sollen vielhochgedachten unserm gnädigen Fürsten und Herrn seiner Fürstl. Gnaden leibeigen Leut im Buseccker-Thal und Lazarren und Wild-Fänge / desgleichen das Dienst- und Wenführ-Geld / samt denen Hünern / und was dieselbe seiner Fürstl. Gnaden weiter zu leisten schuldig unweigerlich bleiben / derohalben seiner Fürstlichen Gnaden Ihnen durch Ihre Beambten zu gebieten und zu verbieten / auch von wegen Ihres Ungehorsams / da sie seiner Fürstl. Gnaden was sie schuldig nicht leisten würden / unersuchte Vierer und Gan-Erben / pfänden / und in denselben seiner Fürstl. Gnaden Sachen straffen zu lassen Macht haben soll. Wann auch je bißweilen von den Unterthanen im Buseccker-Thal zur Vestung Giessen ein Dienst gefordert / und Vierer und Gan-Erben derowegen in Schrifften angelanget würden / so sollen sie dieselbe davon nicht allein nicht abhalten / sondern auch gerne gute Beförderung thun / damit bemelte Unterthanen nach möglichen Dingen sich darinn willfährig erzeigen mögen.

Darentgegen soll offt gemelten Vierern und Gan-Erben die peinliche und bürgerliche Ober- und Gerichtbarkeit / Straff / Frevely / Bruch / Bussen / Gebot / Verbot / Pfandung / Angriff und andere Ambt-Hülff (ausserhalb hochgemeldten unsers gnädigen Fürsten und Herrn Selbsteigenen / auch denen Sachen / welche / wie obgehört / zu seiner Fürstl. Gnaden Lands-Fürstliche Hoch- und Obrigkeit gehörig seyd) desgleichen Dienst / Beed / Zinß / Renthen / Zapffen / Mühlenzwang / hohe und niedere Jagden / Fischerey und Vogelfang / wie sie solches alles herbracht haben / bleiben / doch männiglich / sonderlich aber seiner Fürstl. Gnaden Lehen-Leut an daran habenden Rechten ohne Schaden / und sollen gemelte Vierer und Gan-Erben an Ihren peinlichen und bürgerlichen Gerichten / auch mit Gebot und Verboten / Straffen / Bussen / und andern / sich des gemeinen Rechten / auch den Fürstl. Hetzischen Kirchen- und Lands-Ordnungen und sonsten der Billigkeit gemäß erzeigen / wann sie aber dasselbig in einem oder dem andern Fall nicht thun / oder sonst jemand zur Ungebühr beschweren würden / so soll alsdann hochgedachten unsern gnädigen Fürsten und Herrn / als dem Landes-Fürsten und Herrn / auf deren Unterthanen Ansuchen / oder tragenden Landes-Fürstlichen Obrigkeit und Ambts wegen / gebührliches einsehens hiermit unbenommen / sondern zuvor behalten seyn / doch daß seiner Fürstl. Gnaden sie die Vierer und Gan-Erben darüber zuforderst auch nothdürfftiglich hören.

Ob dann wohl offt hochgemelter unser gnädiger Fürst und Herr / sampt seiner Fürstl. Gnaden Herrn Vatter und Vorfahren / Landgrafen zu Hessen / die Landes-Fürstl. Hoch- und Obrigkeit / und was derselben anhängt / wie obstehet / von vielen unerdencklichen Zeiten hero / im Buseccker-Thal ungezweiffelt herbracht / und des Gerichts Buseck halben / so die Vierer und Gan-Erben von der Kayserl. Maj. und dem Heil. Reiche zu Lehen tragen / weder mit Ihrer Majest. noch sonsten jemand einigen Streit haben / sondern gedachte Vierer und Gan-Erben

damit / wie obstehet / unverhindert rechtlicher Gebühr nach gewähren lassen / jedoch da darüber sie die Vierer und Gan-Erben dieser dingen halben / so hochgedachten unserm gnädigen Fürsten und Herrn / als den Lands-Fürsten und sonsten Eigenthums halben gebühren / von Ihrer Maj. oder sonsten angefochten werden solten / so wollen Ihre Fürstliche Gnaden sie deßwegen der Gebühr vertreten / und soll dieser Vertrag Vierer und Gan-Erben an den Ayden und Pflichten / damit sie der Kayserl. Majest. und dem Reich zugethan seynd / unnachtheilig und unverweißlich auch Ihrer Majest. und dem Reich an deroselben Eigenthum unabbrüchig und hiermit die zwischen offt hochgedachten unserm gnädigen Fürsten und Herrn und den Vierern und Gan-Erben am Kayserlichen Cammer-Gericht schwebende Rechtfertigung aufgehoben / todt und ab seyn. Solchem allen nach / so bekennen wir Ludwig von GOttes Gnaden / Landgraff zu Hessen / Graf zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda / desgleichen wir Vierer und gemeine Gan-Erben des Buseccker-Thals / daß dieser Vertrag also mit Unsern beyderseits guten Wissen und Willen getroffen / und aufgericht ist worden; Gereden und versprechen auch hiermit vor Uns und unsere Nachkommen und Erben / denselben zu ewigen Zeiten stet und fest zu halten / alles getreulich und ohne Gefährde. In Urkund haben wir dieses Vertrags-Brieff zween gleichs-lauts verfertigen / wir Landgraf Ludwig obgenant Unser Insiegel daran wissentlich hangen lassen / auch Uns mit eignen Händen unterschrieben; So haben wir Philipps von Trohe / Philips Ullrich von Buseck / Melchior von Trohe und Hanß Herman von Buseck genant Münch / die jetzige Vierer / und ich George von Trohe dieser Zeit Schultheiß im Buseccker-Thal / auch ich Heinrich von Trohe / vor Uns und die andere unsere Mit-Gan-Erben unsere Insiegel / und die jenige / so kein Insiegel bey sich gehabt / unsere Pitschafften auch an diesen Brieff thun hangen / und zu noch mehrer Besagung der Wahrheit und aller dieser ergangener dinge / so haben wir Burckhard von Cram / Stadthalter zu Marburg / Doct. Johann Heintzenberger Cantzlar / Caspar Schutzbar genandt Milchling / Hauptmann zu Giessen / Johann Rid-Esel zu Eysenbach / Reinhardt Abel / Cammer-Meister / Heidericus Theophilus Lonicerus, Johann Klotz / und Johann Burckhard / der Rechten Doctoren, als so dieselbig mitergehen / abreden und abhandeln helffen / auch unsere Insiegel und Pitschafften / beneben hochgedachtes Unsers gnädigen Fürsten und Herrn / auch Vierer und Gan-Erben des Buseccker-Thals Insiegel und Ring-Pitschafften / hieran gehänget / und Uns allerseits mit eigenen Handen unterschrieben / geschehen zu Marburg Dienstags den 16. Octobris im Jahr nach Christi Geburt funffzehen hundert und siebentzig sechs.

Burckhard von Cramm / Stadthalter zu Marburg.
Caspar Schutzbar genant Milchling / Hauptmann zu Gießen.
Johann Ried-Esel zu Eysenbach.
Johann Heintzenberg D. Cantzlar.
Reinhardt Abel Cammer-Meister.
Heid. Theophilus Lonicerus.
Johann Clotz Doct.
Philips von Trohe.
Philips Ulrich von Buseck.
Melchior von Trohe.
Hannß Herman von Buseck genant Münch.
Georg von Trohe.
Heinrich von Trohe.
Joh. Burckhard Doct.

ANNO 1576.

CXXXIX.

Declaratio Gregorii XIII. *Papæ super Con-* 1. Nov.
cordatis Germanicis, *circa Collationes Beneficiorum Eccleſiaſticorum in menſibus reſervatis; nimirum quod Ordinarii Collatores conferre non poſſunt dicta Beneficia poſt tres menſes ex quo vacarunt, ſi de illis, intra hoc tempus, à Sede Apoſtolica proviſum fuerit. Dat. Romæ Calend. Novembris* 1576. [Georgii Branden, Collectanea ſuper Concordatis inter Sanctam Sedem, & Nationem Germanicam. pag. 14. Bullarium Magnum Tom. II. p. 408. Heiss, Hiſtoire de l'Empire, Tom. III. pag. 318. en François. Franc. Frid. *Baronis* ab Andlern, Corpus Conſt. Imperial. ad verbum Polit. Concordata pag. 990. Limnæus, Capitulat. Imperatorum & Regum Mantiſſa, ad Capitul. Caroli V. Lunig,

ANNO 1576. Teutſches Reichs-Archiv. Part. general. pag. 1110.]

GREGORIUS *Episcopus Servus Servorum Dei ad futuram rei memoriam.*

QUÆ in Eccleſiam Dei incommoda inferunt, noſtra nos expedit animadverſione monere. Cum itaque per Literas fœl. rec. Nicolai Papæ V. Nationi Germaniæ pro illius unitate & concordia cum Sede Apoſtolica, inter alia concedatur, ut quoties aliquo vacante Beneficio Eccleſiaſtico in menſibus Januarii, Martii, Maii, Julii, Septembris, & Novembris, in quibus vacantium Germaniæ Beneficiorum Eccleſiaſticorum diſpoſitio dictæ Sedi ſpecialiter reſervata eſt, non apparuerit intra tres menſes à die notæ vacationis in loco Beneficii, quod alicui de illo Apoſtolica authoritate proviſum fuerit, ex tunc & non antea Ordinarius, vel alius ad quem illius diſpoſitio pertinet de illo disponere poſſit, & ſæpenumerò contingat, ut antequam inquiſitio, quam plerumque etiam in concurſu plurium, ſive in partibus ſive apud dictam Sedem fieri oportet, in vitam, mores & doctrinam eorum quibus de dictis Beneficiis per Sedem eandem providendum eſt, compleri poſſit aut antequam de ipſis proviſionibus, ſeu de mandatis, quæ ad inquiſitiones, & proviſiones hujusmodi faciendas ab eadem Sede impetrantur, vel motu proprio procedunt, Literæ Apoſtolicæ conficiantur, vel etiam antequam mandata ipſa à Judicibus ad quos directa ſunt, recipiantur, vel recepta expediantur, interdum quoque Literis Apoſtolicis expeditis, & gratia purificata, ſeu mandatis prædictis receptis, & inquiſitione completa, antequam omnimoda executio perficiatur propter diverſa impedimenta quæ frequenter ſuccedunt, tempus trium menſium ex quo vacatio Beneficii in loco ipſius nota eſt, expiret, ac proinde Ordinarii locorum, aut alii ad quos talium Beneficiorum diſpoſitio ceſſantibus Apoſtolicis reſervationibus pertinet lapſo tempore prædicto, licet priusquam illud laberetur, proviſionis, ſive alterius diſpoſitionis de illis à dicta Sede jam gratia facta fuerit, quod ipſum ad tribuendum, & quærendum jus ſatis ſuperque eſſe certa Juris interpretatione frequenter declaratum eſt illa tamen conferre contendant. Qua de cauſa multis religione, & pietate inſignibus quando ii poſt oſtenſum virtutis & doctrinæ ſuæ ſpecimen, atque inde emenſos labores, & ſumptus Beneficiis potiri deberent, alii præoccupatores obtentu ordinariæ Collationis hujusmodi contra adverſantur. Nos indignum rati, quod temporis mora, quam ad perſcrutandam accuratiùs talium probitatem, induſtriam, & alia requiſita intercedere pro utilitate Eccleſiæ neceſſe eſt, locum injuriis aperiat, attendentesque verba prædicta (in loco Beneficii) cum verbis (notæ vacationis) quæ protinùs antecedunt conjungi, & ad illa duntaxat referri, ac voluntatem concedentis, ſenſumque Conceſſionis, & Literarum prædictarum ſic eſſe, ut diſpoſitio Beneficii intra tres menſes à die notæ vacationis à Sede prædicta fieri, deque gratia facta, alicubi apparere debeat, quemadmodum re inter utriusque Juris Interpretes jam pridem controverſa ſumma ratione judicatum apparet: Vix enim eſt, ut itineribus non modo infeſtis, aut prohibitis quòd ferè ſemper aliquo contingit, ſed etiam expeditis, quis tam ex longinquis Regionibus ad dictam Sedem profectus, & in ea ad expediendum negotium vel paulisper moratus, in eadem ſe recipere tanta temporis angustia poſſit. Quocirca æquitate & Juſtitia ſuadentibus, præſentium authoritate declaramus Conceſſionem Nicolai Papæ, & Literas prædictas locum omnino non habere, quod Ordinarii aut alii Collatores prædicti poſt lapſum trium menſium ex die notæ vacationis in loco Beneficii diſponere poſſint de ullis Beneficiis prædictis, alias ſub conceſſione & Literis prædictis comprehenſis extra Rom. Cur. in menſibus prædictis quoquomodo vacantibus vel vacaturis, de quibus intra dictum tempus trium menſium per Romanum Pontificem, ad dictam Sedem qualiscunque gratia vel diſpoſitio aut conceſſio facta fuerit: Ne tamen cuiquam licitum ſit factam à Sede prædicta diſpoſitionem hujusmodi in longum obtegere, illi quibus deinceps gratiæ hujusmodi concedentur, earum Conceſſionum fidem & teſtimonium intra tres menſes à die notæ vacationis in loco Beneficii hujusmodi vel dictis Collatoribus ſignificare vel in ipſo Beneficii loco publicare quoquomodo teneantur. Decernentes omnes & quascunque diſpoſitiones de dictis Beneficiis ab eisdem Collatoribus poſt ſignificationem ſeu publicationem hujusmodi tempore factas, nullas & invalidas, nulliusque roboris vel momenti fore: Sicque in quibusvis cauſis pendentibus, & futuris judicari debere. Nec non irritum & inane quicquid ſecus ſuper his ab eisdem Collatoribus, aut quibuscunque aliis ſcienter vel ignoranter contigerit attentari. Quod ſi forte quisquam Collatorum prædictorum fuerit præſentium violator, eum à Beneficiorum, & Officiorum collatione tandiu ſuſpendimus, donec ipſe veniam petens reſtitutionis gratiam à Sede prædicta meruerit obtinere. Cæterùm volumus ut præſentium transſumptis etiam impreſſis Notarii publici manu & Sigillo perſonæ in Dignitate Eccleſiaſtica conſtitutæ obſignatis, eadem prorſus fides in judicio, & extra illud ubique locorum adhibeatur, quæ adhiberetur ipſis præſentibus, ſi eſſent exhibitæ, vel oſtenſæ. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc paginam noſtræ Declarationis, Decreti, Suspenſionis, & voluntatis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Datum Romæ apud S. Petrum Anno Incarnationis Domini M. D. LXXVI. Calend. Novemb. Pontificatus noſtri Anno V. CÆSAR GLORIERIUS M. Datarius.

ANNO 1576.

CXL.

8. Nov. PAYS-BAS ET HOLLANDE. *Articulen begrepen in den Accorde, Verbonteniſſen ende Eenigheydt, ghemaeckt ende opgerecht tuſſchen den Staten der Provincien van de* NEDERLANDEN, *ende den Doorluchtigen Hooggebooren Vorſt ende Heere, den* PRINCE VAN ORANGIEN, *Grave van Naſſau &c. Staten van* HOLLANDT, ZEELANDT, *en hare Geaſſocieerden. Beſloten tot* Gent *op den* 8. *November* 1576. [Recueil des Traitez entre les Etats des Provinces-Unies, & divers autres Princes & Etats.]

ALLEN den ghenen die deſe teghenwoordige Letteren ſullen ſien-ofte hooren leſen, Saluyt. Alſoo deſe Landen van herwaerts-overe, de lactſtleden negen ofte thien jaren door d'Inlandeſche Oorloge, hoovaerdige ende rigoureuſe Regeeringe, moetwilligheyt:

CXL.

8. Nov. PAYS-BAS ET HOLLANDE.

Traité & Confédération dite *la Pacification de Gand* entre les Etats des PAYS-BAS d'une part, & le Prince d'ORANGE avec les Etats de HOLLANDE, ZELANDE, &c. d'autre, faite à Gand le 8. Novembre 1576. [*Recueil des Traitez entre les Etats des Provinces-Unies & divers Rois, Princes, &c. in Quarto* (1).]

A *Tous ceux qui ces preſentes Lettres verront ou orront, Salut. Comme les Pays de deça ont été expoſez les neuf ou dix dernières années à une cruelle Guerre, par l'ambition & rigoureux Gouvernement*

(1) On trouve ce même Traité dans divers autres Auteurs, qu'il auroit été trop long de citer.

ANNO 1576.

heyt, rockinge ende andere ongeregeltheden van de Spangiaerden, ende hare Adherenten, ghevallen zijn in groote miſerie ende ellendigheyt: Ende dat omme daer tegens te verſien ende te doen ceſſeren alle vordere troublen, oppreſſien ende armoeden vande voorſz. Landen, by middelen van eene vaſte Vrede ende Pacificatie, hebben in de maent van Februario in 't jaer 1574. ghecommitteert ende vergadert gheweeſt tot Breda Commiſſariſen van ſyne Majeſt., ende vande Heere Prince van Orangien, Staten van Hollandt, Zeelandt, ende hare Geaſſocieerde, by den welcken gheproponeert zijn gheweeſt diverſche middelen ende preſentatien, dienende grootelijcks tot vorderinge vande voorſz. Pacificatie, ſoo en is nochtans daer op niet gevolght de verhoopte vruchtbaerheyt: Maer ter contrarie, gheduyrende de hoope van vertrooſtinge, ende middelen van goedertierenheyt van ſijne Majeſteyt, hebben de voorſz. Spangiaerden hen dagelijcks meer vervordert de arme Onderſaten te overvallen, verderven, ende in eeuwige ſlavernye te brengen, ſonder hen te vermyden diverſche meuterye te maecken, Heeren ende Steden te dreygen, ende vele Plaetſen vyandtlijck inne te nemen, te rooven, ende te branden, daer door, naer dien ſy by den Gecommitteerden totten Gouvernemente vanden Landen verklaert zijn gheweeſt Vyanden van ſyne Majeſt., ende vande ghemeyne welvaert; de Staten van herwaerts-overe, met conſente van den voorſz. Gecommitteerden gedrongen is geweeſt de wapenen te nemen, ende daer beneffens om vorder de eeuwige bederffeniſſe te verhoeden, ende dat de Ingeſetenen van alle deſe Nederlanden in een vaſte Vrede ende Accorde vereenight weſende, geſamelick ſouden doen vertrecken de voorſz. Spangiaerden ende hen Aenbangeren, Landtſchenders, ende die wederomme te ſtellen in 't ghebruyck van hare oude Rechten, Privilegien, Coſtuymen ende Vryheden, mits welcke Neeringe ende welvaert in deſelve wederom ſouden mogen keeren. Soo is dat by voorgaende aggreatie vanden voorſz. Heeren gecommitteert totten Gouvernemente vande Landen, die Vredehandel van Breda begoſt ter eeren Godts, ende ten dienſte van ſyne Majesteyt, tuſſchen die Prelaten, Edelen, Steden ende Leden van Brabant, Vlaenderen, Arthoys, Henegouwe, Valenchijn, Lijſſle, Douwaye, Orchycs, Namen, Doornick, Utrecht ende Mechelen, repreſenterende de Staten van deſelve Landen: ende den Heere Prince van Orangien, Staten van Hollandt, Zeelandt, ende hare Geaſſocieerden, door Commiſſariſſen over beyden zyden reſpectivelick ghedeputeert. Te weten, d'Eerweerdige Heere, Heer Jan vander Linde, Abt van S. Geertruyden tot Looven, Heere Gesſlayn, Abt van S. Pieters tot Gent, Heere Matheus, Abt van S. Gesſlayn, ghekooren Biſſchop van Atrecht, Heer Jan de Ymol, Heere van Getingen, Heere Franchoys van Halewijn, Heere van Swevegen, Gouverneur ende Capiteyn van Audenaerde, ende Commiſſaris totte vernieuwinge vande Wetten van Vlaenderen, Heere Caerle van Gaure, Heere van Freſyn, Ridders, Heere Elberty Leonius, Doctor ende Profeſſeur inde Rechten inde Univerſiteyt van Loven, Meeſter Pieter van Beveren, Raedt van ſyne Majeſt. in Vlaenderen, ende Heer Quinten du Pretz, Hooft der Schepenen der Stadt van Bergen in Henegouwen, met Jan Depenants, Raedt van ſyne Majeſteyt, ende Meeſter van ſyne Rekenkamer in Brabant, gecommitteert voor henlieden in Eer. Secretaris van wegen der voornoemder Staten van Brabandt, Vlaenderen, Henegouwe, &c. Heere Philips van Marnicx, Heere van S. Aldegonde, Arnoldt van Dorp, Heere van Teemſche, Willem van Zuylen, van Nievelt, Heere van Heeraetsberge, Schiltknapen, Heere Adriaen vander Meyle, Doctor inde Rechten, ende Raedt neffens ſyne Excell. ende inden Raedt Provinciael van Hollandt, Meeſter Cornelis de Coninck, Licenciaet, ende mede Raedt neffens ſyne Excell., Meeſter Pouwels Buys Advocaet vanden Landen van Hollandt, Meeſter Pieter de Rijcke, Bailliu van Vliſſinge, Anthonis vande Sickelen, Raedt van Zeelandt, ende Andries de Jonge, Borgemeeſter van Middelborgh, van wegen des voorſz. Heeren Prince, Staten

nement des Espagnols; & par leurs injuſtices & violences, auſſi bien que de leurs Adhérants, par où lesdits Pays ſont tombez dans une grande miſére, & que pour y pourvoir & faire ceſſer de plus grands troubles, & l'oppreſſion & miſere des ſusdits Pays, par le moyen d'une ferme Paix & bonne Pacification, ont été aſſemblez au mois de Février de l'année 1574. & convoquez à Breda des Deputez & Commiſſaires de Sa Majeſté & de M. le Prince d'Orange, enſemble des Etats de Hollande, Zélande & de leurs Aſſociez, par leſquels furent propoſez divers moyens & propoſitions, tendantes amplement à l'avancement de la ſusdite Pacification, ſans pourtant qu'on en ait vû le fruit qu'on avoit attendu, mais qu'au contraire, pendant qu'on eſperoit quelque ſoulagement & compaſſion de la part de Sa Majeſté, leſdits Espagnols ont de jour en jour continué d'opprimer & ruiner les pauvres Sujets & ont tâché de les reduire dans un éternel eſclavage par diverſes ſéditions, juſqu'à menacer les Seigneurs & les Villes & à prendre hoſtilement pluſieurs Places, & même à les piller & brûler: c'eſt pourquoi ayant été, par les Deputez au Gouvernement desdits Païs, declarez Ennemis de Sa Majeſté & du bien public; les Etats de deça, du conſentement des ſusdits Deputez, ont été obligez de prendre les armes, & de plus pour prévenir la ruine totale, & afin que les Habitans de ces Païs-Bas étant réunis par une ferme Paix & Accord puiſſent conjointement faire retirer les ſusdits Espagnols & leurs Adhérants comme deſtructeurs desdits Païs, & pour iceux Sujets remettre dans la jouiſſance de leurs Droits, Priviléges, Coutûmes & Libertez par le moyen dequoi leur Commerce & leur proſperité puiſſent refleurir; Avec l'agrément préalable des ſusdits Seigneurs Deputez au Gouvernement desdits Païs, la Négociation de Breda commencée à l'honneur de Dieu & pour le ſervice de Sa Majeſté, entre les Prelats, Nobles, Villes & Membres de Brabant, Flandres, Artois, Hainaut, Valenciennes, l'Ille, Douay, Orchies, Namur, Tournay, Utrecht & Malines repreſentans les Etats de Hollande, Zélande & leurs Aſſociez par leurs Commiſſaires Deputez reſpectivement de part & d'autre; Aſſavoir, le trés honorable Seigneur, le Sieur Jean de Landen, Abbé de St. Gertruyde à Louvain, le Sieur (a) Giſlain, Abbé de S. Pierre à Gand; le Sieur Mathieu Abbé de S. Geſſlayn, élû Evêque d'Arras; le Sieur Jean (b) de Ymol, Seigneur de Getingen; le Sieur François de Halewin, Seigneur de Swevegen, Gouverneur & Capitaine d'Oudenarde, & Commiſſaire pour le renouvellement des Loix de Flandres; le Sieur Charles de (c) Gaure; le Sieur Jean de Freſyn, Chevaliers; le Sieur Elbertus Leonius Docteur & Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Louvain; Maître Pierre de Bevre, Conſeiller de Sa Majeſté en Flandres; & le Sieur Quentin de Pratz, Chef des Echevins de la Ville de Mons en Hainaut, enſemble Jean de Depenants Conſeiller de Sa Majeſté, & Maître de ſa Chambre des Comptes en Brabant Deputé de leur part, Secretaire des ſusdits Etats de Brabant, Flandres, Hainaut &c. le Sieur Philippe de Marnix Sieur de Sainte Aldegonde; Arent de Dorp, Sieur de Teemſche; Guillaume de Zuylen de Nievelt, Sieur de Heeraetsberge, Escuyers; le Sieur Adrien vander Myle, Docteur en Droit, & Conſeiller de ſon Excellence & du Conſeil Provincial de Hollande, Maître Corneille le (d) Roi, Licencié, & auſſi Conſeiller de ſon Excellence; Maître Paul Buys Avocat du Païs de Hollande; Maître Pierre de Rycke, Bailly de Fleſſingue; Antoine de Sickelen Conſeiller de Zélande; & André (e) le Jeune Bourguemaître de Middelbourg, de la part des

ANNO 1576.

(a) Metteren ajoute le nom de *Timmerman*; qui veut dire *Charpentier*.

(b) Ou lit dans le même *de Mol Sieur de Etingen*.

(c) ou *Graeve*.

(d) *de Keiſer*.

(e) *de Jonge*.

ANNO 1576. Staten van Hollandt, Zeelandt, ende Geassocieerde, naer uytwyſen van hare Commiſſien, in 't eynde van deſen gheinſereert, dit tegenwoordich Tractaet opgerecht ende gemaeckt is, beſluyten tuſſchen de voorſz. Parthyen ende Landen een eeuwige vaſte Vrede, Verbandt ende Eenigheyt, onder de Voorwaerden ende Conditien hier naer volgende.

I. Eerſt, dat alle offenſien, injurien, misdaden ende beſchadigheden, geſchiet ter ſaecke vanden troublen tuſſchen de Ingeſetenen vande Provintien, die in dit tegenwoordigh Placaet gecomprehendeert zijn, ſoo, waer, ofte in wat manieren dattet zy, ſullen vergeven, vergeten, ende gehouden zijn als niet geſchiet, ſulex dat ter oorſaecke van dien, te geenen tyden mentie gemaeckt, oft yemandt aengeſproocken en ſal mogen worden.

II. Dienvolgende belooven die voorſz. Staten van Brabandt, Vlaenderen, Henegouwe, &c. mitsgaders mijn Heere Prince, Staten van Hollandt ende Zeelandt, met hare Geaſſocieerden, ongeveynsdelick ende in goeder trouwe, van nu voortaen t'onderhouden een vaſte ende onverbreeckelicke vriendtſchap ende Vrede, ende in ſulcker voegen elckanderen t'allen tyden ende in alle occurrentien by te ſtaen met raedt ende daet, goet ende bloedt: ende inſonderheyt omme uyt de Landen te verdryven ende daer en buyten te houden de Spaenſche Soldaten, ende andere uytheemſche ende vreemde, gepoocht hebbende buyten wege van rechte, den Heeren ende Edelen 't leven te benemen, den rijckdom vanden Lande te hunwaerts t'appliceren, ende die Gemeynte voorſz. in eeuwige ſlavernye te brengen ende houden, omme ten welcken, ende allen anders te furnieren wes noodigh werdt, ter reſiſtentie vande geene die hemlieden hier inne metter daet ſouden willen contrarieren, die voorſz. Bondtgenooten ende Geallieerden, oock beloven hen bereyt ende volvaerdigh te laten vinden t'allen nootelicken ende redelicken Contributien.

III. Daer en boven is geaccordeert, dat terſtont na 't vertreck vande Spangiaerts ende hare Adherenten, als alle ſaecken in ruſte ende verſeeckertheyt ſullen zijn, ſullen beyde die Partyen gehouden zijn te procureren ende beneerſtigen die convocatien ende vergaderingen vande Generale Staten, inder forme ende maniere als geſchiet is ten tyde als wyle hooch-loflijcker memorie Keyſer Kaerle d'opdracht ende transport dede van deſe Erf-Nederlanden, in hande vande Coninckl. Majeſt. onſen genadighſte Heere, om te ſtellen ordine inde ſaecken vande Landen in 't generael ende particulier, ſo wel aengaende 't faict ende executie vande Religie in Hollant, Zeelant, Bommel, ende Geaſſocieerde Plaetſen, reſtitutie vande Sterckten, Artelleryen, Schepen ende andere ſaecken den Coninck toebehoorende, geduyrende voorſz. troubelen by die van Hollandt ende Zeelandt genomen, als anderſints, ſoo ten dienſte van ſyne Majeſt. welvaert, ende Unie vande Landen men ſal bevinden te behooren, waer inne noch van d'een noch van d'ander zyde eenigh tegenſeggen ofte belet, dilay noch uyſtellen ſal mogen gedaen werden, niet meer ten opſiene vande Ordonnantien, uytſpraken ende reſolutien die aldaer ſullen geſchieden ende gegeven worden, dan inde exemptie van dien, hoedanigh die ſoude mogen weſen, waer inne beyde de Parthyen henlieden gantſchelick ende ter goeder trouwe ſubmitteren.

IV. Dat van nu voorts aen d'Inwoonderen ende Onderſaten van d'een en d'ander zyde, van wat Lande van herwaerts-overe, ofte van wat ſtate, conditie ofte qualiteyt hy zy, over al ſullen mogen hanteeren, gaen ende keeren, woonen ende trafficqueren Coopmansgewyſe ende anderſints, in alle vrydom ende verſeeckertheyt; welverſtaende dat niet geoorloft ofte toegelaten ſal zyn, die van Hollandt, Zeelandt ofte andere, van wat Lande, conditie ofte qualiteyt dat het zy, yet te attenteren herwaerts-overe buyten de voorſz. Landen van Hollandt, Zeelandt, ende Geaſſocieerde Plaetſen, tegens de gemeyne ruſte ende vrede, ſonderlinge

des ſusdits Seigneur Prince & Etats de Hollande, Zélande & Aſſociez, aprés l'exhibition de leurs Commiſſions (a) inſerées à la fin des préſentes a été fait & dreſſé le préſent Traité, Alliance, & Union ferme & éternelle, aux conditions qui s'enſuivent.

ANNO 157[illegible]

(a) On a omis ces Commiſſions peu importantes. La verſion Françoiſe de ces Articles a été priſe du Metre François.

I. Premierement, que toutes offences, injures, meffaits, & domages advenus à cauſe des troubles, entre les Habitans des Provinces, compris en ce Traité, en quelque lieu ou maniere que ce ſoit, ſeront pardonnés, oubliés, & reputés comme non advenus, tellement qu'à cauſe d'iceux, il n'en ſera jamais fait mention, & perſonne auſſi n'en ſera recherché.

II. Suivant quoi leſdits Etats de Brabant, Flandres, Hainault &c. comme auſſi ledit Sieur Prince, & les Etats de Hollande, & Zélande, & leurs Aſſociez promettent d'entretenir d'oreſenavant en bonne foi, & ſans diſſimulation, & de faire entretenir par leſdits Païs, une ferme, & inviolable Paix, & amitié. Et par ce moyen d'aſſiſter l'un l'autre, en tout temps, & à toutes occurrences, d'advis, de conſeil, & de faict, & d'y employer corps, & biens, & notamment pour chaſſer, & tenir hors de ces Païs, les Soldats Eſpagnols, & autres étrangers, qui ſe ſont efforcés, hors de toute voye de droict, d'oſter la vie aux Seigneurs, & Nobles, de s'approprier les richeſſes, & biens du Païs, & de reduire, & tenir la Commune en perpetuelle ſervitude. Et afin de fournir à tout ce qui ſera neceſſaire pour reſiſter, à tous ceux qui leur voudroyent contrarier en ce fait, leſdits Confederés, & Alliés promettent de ſe tenir prêts, prompts, & appareillés, à faire toutes Contributions, & Impoſitions neceſſaires, & raiſonnables.

III. Outre ce a été accordé, qu'incontinent après le partement des Eſpaignols, & de leurs Adherans, & lors que toutes choſes ſeront en repos, & ſeureté, que les deux Parties ſeront tenus d'avancer, & procurer la convocation, & l'aſſemblée des Etats Generaux, en la forme, & maniere qu'elle a été tenuë du temps de feu de Tres-haute memoire l'Empereur Charles, lors qu'il ceda, & transporta ces Païs-Bas és mains du Roi nôtre Sire: afin de mettre ordre aux affaires du Païs tant en general qu'en particulier, tant touchant le faict de l'exercice de la Religion és Païs de Hollande, Zélande, & Lieux Aſſociés, que pour la reſtitution des Forteresſes, de l'Artillerie, des Bateaux, & autres choſes appartenantes à Sa Majeſté & leſquelles durant leſdits troubles ont été priſes par ceux de Hollande, & Zélande, ou autrement, ſelon qu'on trouvera être expedient pour le ſervice de Sa Majeſté & pour le bien, & Union des Païs. Ce qui ſe fera ſans contredit, & ſans que de part ou d'autre, on y puiſſe donner aucun empêchement, délai, ou retardement, ſoit au regard des Ordonnances, declarations, & reſolutions leſquelles y ſeront faites, & prinſes, qu'en l'execution d'icelles, quelles qu'elles ſoyent, à quoi les deux Parties ſe ſoubmettent entierement, & en bonne foi.

IV. Que doreſenavant les Habitans, & Sujets de part & d'autre, de quelque Province de par deça, ou de quelque état, qualité ou condition qu'ils ſoyent, pourront hanter, fréquenter, paſſer, repaſſer, demeurer, trafficquer par tout, ſoit pour faire train de Marchandiſe ou autrement, & ce en toute liberté, & ſeurté. Bien entendu, qu'il ne ſera loiſible ni permis à ceux de Hollande, & Zélande, ou à autre de quelque Pays, qualité, ou condition qu'il ſoit, d'attenter quelque choſe par deça, ou hors desdits Païs de Hollande, Zélande, & Places Alliées, contre le repos, & la Paix publicque, notamment

contre

NNO 76. linge tegens de Catholijcke Roomſche Religie, ende exercitie van dien, noch yemandt ter cauſe van dien te injurieren, irriteren met woorden ofte met wercken, noch met gelijcke actien te ſchandaliſeren, op peyne van geſtraft te worden als perturbateurs vande gemeyne ruſte, anderen ten exempie.

V. Ende op dat middelertijt niemant lichtelick en ſtae tot eenigen begrijpe, captie ofte pericule, ſullen alle Placaten hier voortijts gemaeckt ende gepubliceert op 't ſtuck vande hereſie; mitsgaders die Criminele Ordonnantie by den Hertoge van Alve gemaeckt, ende het gevolch ende executie van dien, geſuſpendeert werden, tot dat by de Generale Staten anders daer op gheordonneert zy, welverſtaende datter egeene ſchandale en gebeure in maniere voorſz.

VI. Dat mijn Heere den Prince ſal blyven Admirael Generael van der Zee, ende Stadthouder van ſyne Majeſt. van Hollandt ende Zeelandt, Bommel, ende andere Geaſſocieerde Plaetſen, om in als te gebieden, ſoo de ſelve tegenwoordelick doet, met de ſelve Officieren, Juſticieren ofte Magiſtraten, ſonder eenige veranderinge ofte innovatie, ten zy by ſijn conſente ende wille, ende dat over de Steden ende Plaetſen die ſyne Excell. nu ter tijt is houdende, tot dat by de Generale Staten naer 't vertreck vanden Spangiaerden anders geordonneert zy.

VII. Maer belangende die Steden ende Plaetſen begrepen onder de Commiſſie van de Coninghl. Majeſt. by hem ontfangen, die tegenwoordelijck onder het gebiedt ende gehoorſaemheyt van ſyne Excell. niet en ſtaen, ſal dit Poinct geſchort blyven, ter tijdt ende wylen de ſelve Steden ende Plaetſen hen met de andere Staten gevoecht hebbende tot deſer Unie ende Accort, ſyne Excell. henluyden ſal ghegeven hebben ſatisfactie op de Poincten daer inne ſy hem ſouden vinden geintereſſeert onder ſijn Gouvernemente, 't zy ten opſien vande exercitie vande Religie ofte anderſints, op dat de Provintien niet ghedemembreert werden, ende om alle twiſt ende tweedracht te ſchouwen.

VIII. Ende en ſullen middeler-tijdt egeene Placaten, Mandementen, Proviſien noch Exploicten plaetſe hebben, inden voorſz. Landen ende Steden by den voorſz. Heere Prince geregiert, dan die geene by ſyne Excell. ende by den Rade, Magiſtraten ende Officiers aldaer gheapprobeert, ende ghedecerneert, ſonder prejuditie voor den toekomenden tyden van den reſorte vanden grooten Rade van ſyne Majeſteyt.

IX. Is mede onderſproocken, dat alle Gevangenen ter ſaecken vande voorleden troublen, namentlick den Grave van Boſſu, ſullen vry ende los gelaten werden ſonder rantſoen te betalen, maer wel de gevanckenisſe-koſten, ten ware nochtans dat de rantſoenen voor date van deſen betaeldt, ofte daer van overkomen ende geaccordeert waren.

X. Is voorts veraccordeert, dat de voorſz. Heere Prince, ende alle Heeren, Ridderen, Edelluyden, particuliere Perſoonen ende Onderſaten, van wat ſtate, qualiteyt ofte conditie die zijn, mitsgaders henlieder Weduwen, Duwagiers, Kinders ende Erfgenamen van d'een ende d'ander zyde, gereſtitueert zijn in haerluyder goede name ende fame, ende ſullen oock mogen aenvaerden, ende die poſſeſſie aennemen van alle hare Heerlickheden, Goeden, Prerogativen, Actien ende Crediten, die niet verkocht ofte gealieneert zijn, in ſulcken ſtaet als de voorſz. Goeden nu tegenwoordigh zijn, Ende ten dien effecte, ſijn alle die faulten, Contumacien, Arreſten, Sententien, Sayiſſementen ende Executien, gegeven ende gedaen ſichtent den aenvanck vande troubelen in den Jare 1566. ſoo wel om ſaecke vande Religie, als om 't aennemen vande Wapenen, met het geene daer naer gevolght is, gecaſſeert, gerevoceert, doodt ende te niete gedaen, ende ſullen de ſelve, mitsgaders alle ſchriftelijcke Proceduyren, Acten, Actitaten te dien geſchiet, vernielt, ende inde Regiſters geroyeert werden, ſonder dat noodigh zy hier toe ander beſcheyt te nemen, ofte proviſie te verwerven, dan dit tegenwoordigh Tractaet, niet tegenſtaende eenige Incorporatie, Rechten, Coſtuymen, Privi-

contre la Religion Catholique & Romaine, ou exercice d'icelle, ni d'injurier, ou irriter aucun à cauſe d'icelle, de faict, ou de parole, ni auſſi le ſcandaliſer par actes ſemblables, ſur peine d'être punis comme perturbateurs du repos public afin de ſervir d'exemple aux autres. ANNO 1576.

V. Et afin que cependant perſonne ne ſoit legerement expoſé à quelque reprinſe, caption ou danger, tous les Placarts qui ont été faicts, & publiés parci devant, ſur le faict d'hereſie, comme auſſi les Ordonnances Criminelles faictes par le Duc d'Alve, la pourſuite, & l'execution en ſera ſuſpenduë, jusques à ce qu'il en ſera ordonné autrement par les Etats Generaux: bien entendu qu'il ne ſe face aucun ſcandale en la maniere ſusdite.

VI. Que Monſieur le Prince demeurera en l'état d'Admiral General de la Mer, & de Gouverneur de Sa Majeſté en Hollande, Zélande, Bommel, & autres Places aſſociées, pour y commander en tout, ainſi qu'il fait preſentement, avec les mêmes Juſticiers, & Magiſtrats, ſans aucun changement ou innovation, n'eſt que cela ſe face par ſon conſentement, & adveu, & ce ſur les Villes, & Places que ſon Exc. tient à preſent, jusques à ce que par les Etats Generaux, après le partement des Espagnols, il en ſoit ordonné autrement.

VII. Mais touchant les Villes, & Places, compriſes en la Commiſſion qu'il a de Sa Majeſté, & leſquelles preſentement ne ſont pas ſous l'obeiſſance de ſon Excellence, ce point demeurera en ſurceance, jusques à ce que lesdites Villes & Places ſeront jointes en cette Union & Accord avec les autres Etats, & que ſon Excellence leur aura donné ſatisfaction, ſur les points leſquels ils ſe pourroient trouver intereſſez d'être ſous ſon Gouvernement, au regard de l'exercice de la Religion, ou autrement, afin que les Provinces ne ſoyent démembrées, & pour éviter toute diſſention & diſcorde.

VIII. Et cependant, nuls Placarts, Mandemens, Proviſions, ni Exploits, n'auront lieu esdits Pays & Villes gouvernées par ledit Prince, ſinon ceux qui auront été approuvez ou decernez par ſon Excellence, ou par le Conſeil, les Magiſtrats ou Officiers illec, ſans préjudice pour le tems avenir, du reſort du grand Conſeil de Sa Majeſté.

IX. On a auſſi conditionné, que tous les Priſonniers detenus à cauſe des troubles paſſez, notamment le Comte de Boſſu, ſeront relachez ſans payer rançon, mais bien les dépens de priſon, n'étoit toutefois que les rançons fuſſent payées devant la date de cette, ou qu'on en eut déja convenu & accordé.

X. D'avantage on a auſſi accordé, que ledit Sieur Prince, & tous autres Seigneurs, Chevaliers, Nobles, particuliers Perſonnes, & Sujets de quelque état, qualité, ou condition qu'ils ſoyent, enſemble leurs Vefves, Douagieres, Enfans, & Heritiers, de part, & d'autre, ſeront remis en leurs Biens, & bonne renommée, & pourront auſſi reprendre, & rentrer en la poſſeſſion de toutes leurs Seigneuries, Biens, Prerogatives, Actions, & Credits, non encores vendus ou alienés, mais en tel état que lesdits Biens ſont preſentement. Et à cet effect, tous les Defauts, Contumaces, Arrêts, Saiſiſſemens, & Executions, données, & faictes, depuis le commencement des troubles, en l'an 1566. tant pour le faict de la Religion, que pour avoir pris les armes, avec tout ce qui s'en eſt enſuyvi, ſeront caſſées, revocquées, & annullées. Et pareillement toutes les Procedures, Actions, & Citations, leſquelles en ont été faictes, ſeront aneanties, & rayées és Regiſtres, ſans qu'il ſoit de beſoing d'en prendre ou obtenir quelque autre document ou proviſion, que ce preſent Traicté, nonobſtant toutes Incorporations, Droicts,

ANNO 1576. Privilegien, Preſcriptien, ſoo wel legale, conventionale, coſtuymiere, als locale, noch eenige andere Exemptie ter contrarien, de welcke in deſen, ende alle andere ſaecken de voorſz. troubelen concernerende, ſullen ceſſeren, ende egeene ſtede hebben, als tot dien by deſen, ſoo verre als 't noot is, ſpecialick ghederogeert weſen, oock mede de Rechten, disponerende dat generale derogatie niet en is ſonder precedente ſpecificatie.

XI. Welverſtaende dat hier onder begrepen ſullen zijn, ende dit tegenwoordigh benefitie genieten, mijn genadichſt Vrouwe de Geſellenede des doorluchtigen Keurvorſt vanden Rhijn, eertijdts achter-gelaten Weduwe des Heeren van Brederode, ſoo veele als aengaet Vyanen, ende andere Goederen, daer haere C. V. D., ofte actie van haer hebbende, toe gerechtight is.

XII. Insgelijcx ſal hier inne begrepen weſen die Grave van Buyren, ſo vele aengaet de Stadt, Slot ende de Landen van Buyren, om de ſelve by de voorſz. Heere Grave by 't vertreck van Garniſoen gebruyckt te worden als ſijn eygen toebehooren.

XIII. Ende ſullen te niete gedaen ende afgeworpen werden, die Pilaren, Tropheen, Inſcriptien, ende andere teeckenen by den Hertoge van Alve ghedaen rechten, tot ſchande ende blamatie, ſoo vande bovengenoemde, als van allen anderen.

XIV. Aengaende die vruchten van de voorſz. Heerlickheden ende Goeden, 't verloop ende die verachterheden vande Dowagiere tochten, Pachten, Chijnſen ende Renten, ſo op de Coninck, Landen, Steden, ende alle andere die voor date van deſen verſchenen, ende nochtans niet betaelt ofte ontfangen zijn, by ſyne Majeſt. ofte ſijns actie hebbende, die ſal elcx 't ſyne mogen genieten ende ontfangen.

XV. Welverſtaende, dat alle het geene datter ghevallen is, ſoo wel vanden voorſz. Erf-goeden, Renten, als alle andere Goeden, ſichtent Sinte Jans-miſſe Anno 1576. leſtleden, ſal blyven ten profyte vanden geenen hun recht hebbende, niet tegenſtaende dat daer af by den Ontfanger van de Confiscatie, ofte andere, yet ontfangen ofte geint ware, daer af in ſulcken gevalle reſtitutie geſchieden ſal.

XVI. Maer by ſoo eenige Jaerſcharen vanden voorſz. Pachten, Renten ofte andere Innekomen van 's Coninghs wegen by titele van Confiscatie aengeſlagen ende geheven ware, ſoo werdt elck over gelijcke Jaerſcharen vry, los ende quyte gehouden vande reele laſten ende opſtal uyt ſyne goeden gaende, ſoo men oock t'allen tyde insgelijcx vry, los ende quyte ghehouden ſal zijn van alle Renten ſtaende op de Landen ende Goederen die men mits die voorleden troublen niet en heeft konnen ghebruycken, in alles naer rate vanden tyde, dat het ſelfde belet ende ongebruyck uyt oorſaecke voorſz. gebeurt is. Noopende die Huyscatheylen ende andere Meubles, die aen beyden zyden te niete gedaen, verkocht, ofte anders gealieneert zijn daer af en ſal niemant eenigh verhael hebben.

XVII. Ende aengaende die Erf-goeden, Huyſen ende Renten, die by titele van Confiscatie verkocht ofte veralieneert zijn, de Generale Staten ſullen in elcke Provintie, ende uyt de Staten vande ſelve, deputeren Commiſſariſen, omme kenniſſe te nemen vande ſwarigheden, indien daer eenige vallen, omme redelijcke ſatisfactie te doen, ſoo wel aenden auden Proprietaris, als aende Koopers ende verkrijger vande voorſz. Goeden ende Renten voor hun regres ende evictie reſpectivelijcken.

XVIII. Van ghelijcken ſal gheſchieden noopende 't verloop vande perſonele Renten ende Obligatien, ende alle andere pretenſien, klachten ende doleantien, als de gheintereſſeerde ter oorſaecke vande trouble, ſullen namaels aen weder-zyden willen intenteren ende voorſtellen, in wat maniere dattet zy.

XIX. Dat alle Prelaten, ende alle andere Geeſtelijcke perſoonen, wiens Abdyen, Stichten, Fondatien ende Reſidentien buyten Hollandt ende Zeelandt gelegen, ende nochtans binnen de ſelve Landen gegoedt zijn, ſullen wederom komen in den eygendom ende in 't ghe-

Coutûmes, Privileges, Preſcriptions, tant legales, conventionnelles, coutûmieres, que locales, ni aucunes autres Exemptions au contraire: lesquelles en ce faict, & en toutes autres choſes lesquelles concernent lesdits troubles, ceſſeront, & n'auront aucun lieu, comme y ayant derogé, ſpecialement par ces preſentes (ſi tant eſt qu'il en ſoit beſoing) comme auſſi le Droit diſpoſe, que la derogation generale n'eſt de nulle valeur, ſi la ſpeciale ne precede. ANNO 157

XI. Bien entendu qu'en ceci ſeront comprins, & jouïront de ce preſent benefice Madame la Comteſſe Palatine, auparavant Veuve de feu Monſieur de Brederode, en ce qui touche Viane, & autres Biens, qu'elle peut pretendre, ou ceux qui en ont quelque action d'elle.

XII. Semblablement y ſera comprins le Comte de Buren, quant à ce qui touche la Ville, le Château, & le Pais de Buren, pour en jouïr comme ſon bien propre, aprés que la Garniſon en ſera partie.

XIII. Les Colomnes, Trophées, Inſcriptions, & Effigies dreſſées par le Duc d'Alve, au deshonneur & blâme, tant de ceux qui ont été denommés ci deſſus, que tous autres, ſeront abbatues, & demolies.

XIV. Quant aux fruicts, & revenus des ſusdites Seigneuries, & Biens, les arrierages des Douaïres, Uſufruicts, Fermes, Cens, & Rentes, aſſignées tant ſur les Païs, & Villes de Sa Majeſté, que tous autres, leſquelles ſont eſcheuës devant la date de ces preſentes, & neantmoins ne ſont pas payées, ni receuës par Sa Majeſté, ou ceux qui en ont cauſe, chacun en ce qui eſt du ſien les pourra recevoir, & en jouïr.

XV. Bien entendu, que tout ce qui eſt eſcheu, tant desdits Heritages, & Rentes, qu'autres Biens, depuis la S. Jean de l'an 1576. dernier paſſé, demeurera au profit de ceux qui y ont droit, encores que les Receveurs des Confiscations ou autres, en euſſent déja receu quelque choſe, dequoi en tel cas il ne ſe fera point de reſtitution.

XVI. Mais s'il y a quelques années desdites Fermes, Rentes, ou autres Revenus, leſquelles ayent été ſaiſies, & receuës de par Sa Majeſté, chacun ſera pour ſemblables années franc, libre, & quitte des charges réelles, & Hypoteques aſſignées ſur les Biens, comme auſſi l'on ſera tenu pour libre, franc, & quitte de toutes les Rentes aſſignées ſur les Pays & Biens, desquels on n'a pû jouir à cauſe des troubles paſſez, le tout ſelon les rata du tems, que la jouïſſance en a été empéchée pour la cauſe ſusdite. Quant aux Cathels, & autres Meubles, leſquels ont été diſſipez, vendus, ou alienez de part & d'autre, perſonne n'en pourra pretendre aucune reſtitution.

XVII. Et au regard des Heritages, Maiſons, & Rentes, leſquelles ont été venduës ou alienées par tiltre de Confiscation: les Etats Generaux deputeront quelques uns d'entr'eux, en chaque Province, pour prendre cognoiſſance des difficultés, s'il s'en preſente aucunes, pour en faire ſatisfaction raiſonnable, tant aux anciens Proprietaires, qu'aux Achepteurs, & Vendeurs desdits Biens, & Rentes, pour leur regres, & eviction reſpectivement.

XVIII. Le même ſe fera, touchant les arrierages des Rentes perſonnelles, & obligations, & de toutes autres pretenſions, plainctes & doleances, que les intereſſés, à cauſe des troubles, pourroyent cy apres intenter, & propoſer de part & d'autre, en quelque maniere que ce ſoit.

XIX. Que tous les Prelats, & autres perſonnes Eccleſiaſtiques, dont les Abbayes, Dioceſes, Fondations, & Reſidences, ſituées hors de Hollande, & Zélande, ſont neantmoins beneficiées esdits Pays, rentreront en la poſſeſſion de leurs dits Biens

NNO 76. 't gebruyck vande ſelve heure Goeden, als vooren, ten opſiene vanden Waerlijcken.

XX. Maer wat belanght de Religieuſen ende andere Geeſtelijcke, die binnen de voorſz. twee Provintien ende heuren Geaſſocieerde geprofeſſyt ofte gheprebendeert, ende daer uyt gebleven ofte getrocken zijnde, gemerckt dat de meeſtendeel van heure goeden gealieneert zijn: de ſelve ſal men van nu voorts aen verſtrecken redelijcke alimentatien, neffens de geblevene, ofte anders ſal hen mede toegelaten worden 't gebruyck van heure goeden, ter verkieſinge nochtans van den Staten, alles by proviſie, ende tot dat anderſtont op hun vordere pretentie by de Generale Staten verordent ſal weſen.

XXI. Voorts is geaccordeert, dat alle giften, exheredatien ende andere dispoſitien, *inter vivos vel cauſa mortis*, by particuliere ende private perſonen ghedaen, daer by de gerechte Erfgenamen ter ſaecke vande voorſz. troublen, ofte vande Religien, van heuren gerechtige ſucceſſie verſteecken, vermindert ende onterft zijn, uyt krachte van deſen gehouden ſullen werden als gecaſſeert ende van geener weerden.

XXII. Ende alſoo die van Hollandt, ende Zeelandt, om die koſten vanden Oorloge beter te vervullen, alle ſpecien van goude en ſilver te hooge pryſe geſtelt hebben, die ſy in andere Provintien niet en ſouden konnen ſonder groot verlies uytgeven, is beſproocken, dat de Gedeputeerden vande gemeyne Staten, ten eerſten mogelijck zijnde, advyſeren ſullen, omme daer af te nemen eenen generalen voet, ten fine dat de cours vande voorſz. Munte eenvoudelick geſtelt zy, alſoo na als doenlick is, tot onderhoudeniſſe van deſer Unie, ende vanden ghemeynen Coophandel aen weder-zyden.

XXIII. Voorts op het vertooch gedaen by den Gedeputeerden van Hollandt ende Zeelandt, ten fine dat de Generaliteyt van alle die Nederlanden ſouden t'heuren laſte nemen, alle die ſchulden die mijn Heere den Prince gecontracteert heeft, omme te doen ſyne twee Expeditien ende gheweldige Heyrtochten, ten welcken ſoo wel die van Hollandt ende Zeelandt, als de Provintien ende Steden die hen in den laeſten tocht over gaven, verbonden hebben gehadt, (ſoo ſy ſeyden,) is het ſelfde Poinct geſtelt ende gelaten ter discretie ende determinatie vanden Generale Staten, den welcken alle ſaecken gheappeyſeert zijnde, daer van rapport ofte remonſtrantie gedaen ſal worden, omme dien-aengaende ſulcken reguard genomen te werden als 't behoort.

XXIV. In die gemeyne Accoort ende Pacificatie en ſullen niet begrepen zijn, omme te genieten 't beneficie van dien, de Landen, Heerlickheden ende Steden houdende Partye contrarie, tot dat ſy hen effectuelicken ſullen gevoecht hebben met deſe Confederatien, d'welck ſy ſullen mogen doen als 't hen belieft.

Welck Tractaet ende Vredehandel, naer rapport, aggreatie ende advoyement ſoo wel vanden Heeren Gecommitteerden totten Gouvernemente vanden Landen, als oock vanden Staten der ſelven, eenſamelicken van mijn Heere de Prince, Staten van Hollandt, Zeelandt, ende Geaſſocieerde, jn alle de voorſz. Poinćten ende Articulen, oock mede al 't gene dat by den voorſz. Generale Staten, in 't gene voorſz. is, ende anders gedefinieert ende geordineert ſal worden, de voorſz. Gedeputeerden hebben uyt krachte van hunlieden Pouvoiren ende Commiſſie, belooft onverbreeckelick te obſerveren, onderhouden ende volkomen ende alle 't ſelve over d'een ende d'ander zyde te doen reſpectivelijcken ratificeren, ſweeren, tekenen ende zegelen by de Prelaten, Edelen, Steden ende andere Leden vande voorſz. Landen, ſonderlinge oock by den voorſz. Heere Prince, ſoo wel in 't generael als particulier binnen een maent naeſtkomende t'elck genoegen. Ende in kenniſſe van alle 't gene voorſz. is, hebben de voorſz. Gedeputeerden deſen tegenwoordigen onder in 't Schepen-huys vander Stadt van Gent, den achtſten van November 1576 onder gheteyckent, by de Gedeputeerde ten weder-zyden inde prefatie van deſen geroert.

Biens comme auparavant, au regard des Seculiers. ANNO 1576.

XX. Mais quant à ce qui touche les Perſonnes Religieuſes, & autres Eccleſiaſtiques, qui ont été profez, & prebendez esdites deux Provinces, & s'en ſont retirés, veu que la plûpart de leurs biens ont été alienés, on leur donnera d'oresnavant une raiſonnable alimentation, avec ceux qui y ſont demeurez, ou autrement, on leur permettra la jouiſſance de leurs biens, au choix & option toutesfois des Etats, le tout par proviſion, & jusques à ce que ſur leurs ulterieures pretenſions, il en ſoit ordonné par les Etats Generaux.

XXI. En apres on a accordé, que toutes donations, exheredations, & autres diſpoſitions, inter vivos vel cauſa mortis, *faićtes par perſonnes particulieres, & privées, & par leſquelles les vrays Heritiers ont été deboutés, privés, & deshéritès, à cauſe desdits troubles, ou de la Religion, ſeront en vertu de cètes, tenuës pour caſſées, & de nulle valeur.*

XXII. Et comme ceux de Hollande, & Zélande, pour d'autant mieux fournir aux frais de la Guerre, ont mis à haut pris toutes eſpeces de Monnoye d'or, & d'argent, leſquelles ils ne ſçauroyent débiter en d'autres Provinces ſans grande perte, il a été conditionné que les Deputés des Etats Generaux, adviſeront au plûtôt qu'il ſera poſſible, à prendre là deſſus un pied general, à ce que le cours desdites Monnoyes ſe puiſſe égaler, au plus prés que faire ſe pourra, pour l'entretenement de cette Union, & du commun Trafficq de part & d'autre.

XXIII. Et quant à la remonſtrance, faićte par les Deputés de Hollande, & Zélande, afin que la Generalité de tous les Pays-bas prenne à ſa charge de payer toutes les debtes, que Monſieur le Prince a faićtes, pour faire ſes deux Expeditions, & la levée de ſes deux grandes Armées, à quoi tant ceux de Hollande, & Zélande, que les autres Provinces & Villes, leſquelles ſe rendirent du temps de ſa derniere Expedition, s'étoient obligées (comme ils dirent) ce point a été remis, & laiſſé à la discretion, & determination desdits Etats Generaux, ausquels, (aprés que toutes les affaires ſeront appayſées) on en fera rapport ou remonſtrance, afin d'y avoir tel égard qu'il appartiendra.

XXIV. En ce commun Accord, & Pacification ne ſeront point comprins, pour jouïr du benefice d'icelle, les Pays, Seigneuries, & Villes, tenans parti contraire, jusques à ce qu'ils ſe ſeront effectuellement joints, & unis en cette Confederation, ce qu'ils pourront faire quand il leur plaira.

Lequel Traité & Négociation de Paix, enſuite du rapport, agrément & aveu des Seigneurs Députez au Gouvernement desdits Pays, comme auſſi des Etats d'iceux, enſemble de M. le Prince, des Etats de Hollande, Zélande & Aſſociez, les ſusdits Députez, en vertu de leur Pouvoir & Commiſſion, ont promis d'obſerver, entretenir & accomplir inviolablement, dans tous lesdits Points & Articles, comme auſſi tout ce qui par les Etats Generaux ſera défini & ordonné à cet égard; Et de les faire reſpectivement ratifier, jurer, ſigner & ſceller de part & d'autre par les Prelats, Nobles, Villes & autres Membres des ſusdits Pays, & particuliérement par ledit Seigneur le Prince d'Orange, tant en general qu'en particulier, & ce dans un mois prochain au contentement d'un chacun. En témoin de ce que deſſus les ſusdits Députez à ce preſens ont ſigné ces preſentes dans la Maiſon de Ville de Gand le huitiéme de Novembre 1576.

CXLI.

ANNO 1576.

CXLI.

11. Dec. CHAMPAGNE ET BRIE. *Association faite entre les Princes, Seigneurs, Gentilshommes, & autres, tant de l'Etat Ecclesiastique, de la Noblesse, que du tiers Etat, Sujets & Habitans du Pays & Comté de* CHAMPAGNE *&* BRIE, *approuvée par Henri III. Roi de France, à Blois, le* 11. *Décembre*, 1576. [Memoires du Duc de Nevers. Part. I. pag. 114.]

AU nom de la tres-saincte Trinité, & de la Communion du precieux Corps de JESUS CHRIST, avons promis & juré sur les saintes Evangiles, & sur nos vies, honneurs & biens, de garder inviolablement les choses accordées & par nous sousignées, sur peine d'estre à jamais declarez parjurés, infames & tenus pour Gens indignes de toute noblesse & honneur.

Premierement, estant connu de chacun les grandes pratiques & conjurations faites contre l'honneur de Dieu, la saincte Eglise Catholique, & contre l'Estat & Monarchie de ce Royaume de France & Maison de Valois, tant par aucuns des Sujets dudit Royaume que par étrangers; & que les longues & continuelles Guerres & Divisions civiles ont tellement affoibly, & reduit nos Rois en telle necessité, qu'il n'est plus possible que d'eux-mesmes ils soûtiennent la dépence necessaire pour la conservation de nostre Religion, Estat & Dignité Royale; ny qu'ils puissent par cy-apres nous maintenir sous leur protection en seureté de nos personnes, familles & biens, ausquels par cy-devant nous avons receu tant de perte & dommage.

Avons estimé estre tres-necessaire de rendre premierement l'honneur que nous devons à Dieu, à la manutention de nostre Religion Catholique, & nous y montrer plus affectionnez à la conservation d'icelle, que ceux qui sont desvoyez de la bonne Religion, ne sont à l'avancement d'une nouvelle opinion.

Par ainsi jurons & promettons de nous employer de toutes nos puissances à remettre & maintenir l'exercice de nostre Religion Catholique, Apostolique & Romaine, en laquelle nous & nos Predecesseurs avons esté nourris, & voulons vivre & mourir.

Aussi promettons & jurons toute obeïssance, honneur, & tres-humble service au Roy Henry à present regnant, que Dieu nous a donné pour nostre souverain Roy & Seigneur, & qui est legitimement appellé à la succession de ses Predecesseurs par la Loy du Royaume; & apres luy à toute la posterité de la Maison de Valois.

Et outre l'obeïssance & service que nous sommes tenus par tout Droit de rendre à nostredit Roy Henry à present regnant, nous promettons employer nos biens & vies pour la manutention de son Estat, conservation de son authorité, & l'execution des commandemens qui par luy, ses Lieutenans Generaux, ou autres ayant de par luy pouvoir, nous seront faits; sans reconnoistre autre quiconque soit, que luy, ou ceux qui de par luy nous commanderont.

Et d'autant que par la bonté & prudence de nostredit Roy & Souverain Seigneur, il luy a plû tant faire de bien à tous les Sujets de son Royaume, que de les convoquer à une Assemblée generale de tous Ordres & Estats dudit Royaume, pour entendre les plaintes & doleances de ses Sujets; & pour faire une bonne reformation des abus & desordres qui ont continué de longtemps en cedit Royaume, esperant que Dieu nous donnera quelque bonne resolution par une si bonne & grande Assemblée; promettons & jurons d'employer nosdits biens & vies pour l'entiere execution de ce qui sera commandé & ordonné par S. M. apres avoir ouï les remonstrances des Estats assemblez.

Et pour cét effet nous tous sousignez, promettons de nous tenir prests, bien armez & montez, & accompagnez selon nos qualitez, pour incontinent que nous serons advertis, executer ce qui nous sera commandé par le Roy nostre dit Souverain Seigneur, ou par ses Lieutenans ou autres ayans de luy pouvoir & authorité, tant pour la conservation de nostredite Province, que pour aller ailleurs, s'il est besoin, pour la conservation de nostredite Religion & service de sadite Majesté.

Et offrons pour le Pays & Comté de Champagne & Brie pour cét effet, jusqu'au nombre de Gens de Cheval bien montez & armez; & Gens de Pied, tant pour la conservation de ladite Province, que pour employer ailleurs où il sera requis; sans y comprendre ceux qui sont des ordonnances; attendu qu'ils sont obligez de servir ailleurs. Et pour chacune Compagnie, soit de Gens de Cheval, soit de Gens de Pied, seront trois Gentilshommes du Païs nommez au Lieutenant de Roy, ou celuy qui aura pouvoir de S. M. qui sera choix & élection de l'un d'iceux. ANNO 157

Et parce que telles levées ne se peuvent mettre sus sans grands frais & dépences; & qu'il est tres-juste en telle necessité des affaires du Royaume, d'employer tout le moyen que chacun peut avoir; sera levé & pris sur le Pays les sommes de Deniers qui seront jugées necessaires par l'advis du Lieutenant du Roy ou autre ayant pouvoir de S. M. dont apres S. M. sera suppliée les vouloir authoriser & valider, attendu que c'est pour employer en choses si sainctes & necessaires pour le service de Dieu & de sadite Majesté.

Et pour plus facile execution des choses susdites, les Gouverneurs appelleront six des principaux de la Province, pour avec leurs advis pourvoir à ce qui sera necessaire pour l'execution des choses susdites.

Et en chacun Baillage ou Seneschaussée de ladite Province, sera deputé un ou deux Gentilshommes, ou autre de suffisance & fidelité requise, pour entendre particulierement sur les Lieux ce qu'il sera besoin, pour apres le rapporter à ceux qui en seront chargez par les Gouverneurs ou Lieutenans pour le Roy.

Et s'il est advisé pour le service du Roy, bien & repos de ladite Province, d'avoir advis & communication aux Provinces voisines, aurons si bonne intelligence que chacun se pourra aider & secourir l'un l'autre.

Tous lesdits Gentilshommes & autres Catholiques estans de ladite Association, seront maintenus & conservez les uns par les autres sous l'obeïssance du Roy en toute seureté & repos, & empeschez de toute oppression d'autruy: & s'il y a different & querelle entre eux, sera composé par le Lieutenant General du Roy, ou ceux qui par luy seront appellez, qui sera executer sous le bon plaisir & commandement du Roy, ce qui sera advisé estre juste & raisonnable.

Et si aucuns desdits Catholiques de ladite Province, apres avoir esté requis d'entrer en ladite Association, faisoit difficulté ou usast de longueur, attendu que ce n'est que pour l'honneur de Dieu, le service du Roy, le bien & repos de la Patrie, sera estimé en tout le Pays ennemy de Dieu, & deserteur de sa Religion, rebelle à son Roy, traistre & proditeur de sa Patrie, & du commun consentement de tous les Gens de bien, abandonné de tous, delaissé & exposé à toutes injures & oppressions qui luy pourront survenir; sans qu'il soit jamais receu en compagnie, amitié & alliance des susdits Associez & Confederez, qui tous ont promis & juré amitié & intelligence entre eux pour la manutention de leur Religion, service du Roy, & conservation de leurs personnes, biens & familles.

Et parce que ce n'est nôtre intention de travailler aucunement ceux de la nouvelle opinion, qui voudront se contenir sans entreprendre aucune chose contre l'honneur de Dieu, service du Roy, bien & repos de ses Sujets; promettons & jurons les conserver, sans qu'ils soient aucunement recherchez en leurs consciences, ny molestez en leurs personnes, Biens, honneurs & familles: pourveu qu'ils ne contreviennent aucunement à ce qui sera par Sa Majesté ordonné apres la conclusion des Estats Generaux.

Nous avons promis & juré de tenir les Articles susdits, & les observer de point en point, sans jamais y contrevenir, & sans avoir égard à aucune amitié, parentage, & alliance que nous pourrons avoir à quelque personne de quelque qualité & Religion qu'elle soit, qui voudroit contrevenir aux commandemens & Ordonnances du Roy, bien & repos de ce Royaume: & semblablement de tenir secrette la presente Association, sans aucunement la communiquer ny faire entendre à quelque personne que ce soit, sinon à ceux qui seront de la presente Association. Ce que nous jurerons &. affirmerons sur nos consciences & honneurs, & sous les peines cy-dessus mentionnées: le tout sous l'authorité du Roy, renonçant à toutes autres Associations, si aucunes en avoient esté cy-devant faites.

Apres avoir entendu le contenu aux Articles cy-dessus, avons permis à nos Sujets du Pays de Champagne & Brie,

ANNO 576. & Brie, d'executer ce qui eſt porté par iceux; & octroyé de lever ſur eux les deniers neceſſaires. Fait à Blois le onziéme jour de Decembre 1576.

CXLII.

1577. 9. Janv. Pays-Bas. *Acte de l'Union des Etats des* Pays-Bas, *pour obliger Dom* Jean d'Autriche *de retirer les Troupes Espagnoles, de l'oppreſſion deſquelles leſdits Etats ſe plaignoient, fait à Bruxelles, le 9. Janvier 1577.* [Emanuel de Meteren, Hiſtoire des Pays-Bas traduite en François. Feuill. 131.]

NOus ſoubſignés, Prelats, Gens d'Egliſe, Seigneurs, Gentilhommes, Magiſtrats, & Gens de Juſtice, Villes, Chaſtelanies, & autres, faiſans & repreſentans les Eſtats des Païs-Bas, aſſemblés preſentement en la Ville de Bruſſelles, & autres eſtans ſous l'obeïſſance du tres-haut, tres-puiſſant, & tres-illuſtre Prince, le Roy Philippe, noſtre Souverain Seigneur, & Prince naturel. Sçavoir faiſons, à tous preſens & à venir, que nous, voyans noſtre commune Patrie oppreſſée, par l'oppreſſion, plus que barbare & tyrannique, des Eſpaignols, avons eſté esmeus, pouſſés & forcés, de nous unir & joindre par enſemble pour aſſiſter les uns les autres, d'Armes, de Conſeil, de Gens, & d'Argent, contre leſdits Eſpaignols, & leurs Adherans, declarés rebelles de Sa Majeſté, & d'eſtre nos Ennemis.

Et que ceſte union & conjoinction a eſté depuis conſentie par la Pacification dernierement faicte, le tout par authorité & aggreation du Conſeil d'Eſtat, commis par Sa Majeſté au Gouvernement general des ſuſdits Païs. Et d'autant que la bonne intention des Deputez de ceſte Union requiert toute fidelité, conſtance, & Trefve de part & d'autre pour toujours, & que nous ne voulons aucunement, que par quelque malentendu, il y ait quelque matiere de ſoupçon, beaucoup moins de quelque mauvaiſe volonté en nous, mais au contraire, que les affaires de ladite Union, puiſſent eſtre avancés, procurés & executés, en toute ſincerité, fidelité, & diligence, en telle ſorte qu'aucun des Habitans & Sujects desdits Païs, n'ait occaſion legitime, de s'en mescontenter, ou de nous en ſçavoir mauvais gré. Partant, & ſpecialement afin d'éviter, que rien ne ſe face infidelement, & au prejudice de noſtre commune Patrie, en la juſte & legitime defence d'icelle, ni auſſi que rien puiſſe eſtre obmis par negligence ou connivence, de ce qui eſt, ou pourroit eſtre neceſſaire pour ladite defence: Nous avons, en vertu de noſtre Pouvoir, & Commiſſion, reſpectivement & autrement, pour nous & nos Succeſſeurs, promis, & promettons en bonne foy, comme bons Chreſtiens, Gens d'honneur, & vrays amateurs de noſtre Patrie, de tenir & entretenir inviolablement, & pour toujours, ceſte Union, Aſſociation & Alliance commune, ſans qu'aucun de nous s'en puiſſe desunir, ou ſeparer par ſimulation, feintiſe, ſecrete intelligence, ni par aucune autre maniere, que ce ſoit, à la conſervation de noſtre ſaincte foy, & de la Religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine, accompliſſement de la ſuſdite Pacification, & quant & quant à l'expulſion des Eſpaignols, & de leurs Adherans, ſous la deuë obeïſſance de Sa Majeſté, au bien & repos de noſtre Patrie, enſemble pour maintenir & conſerver tous & chacun nos Privileges, Droicts, Franchiſes, Statuts, Couſtumes, & Uſances anciennes. A quoy nous employerons tous les moyens qui nous ſeront poſſibles, ſoit Argent, Gens, Conſeil, Biens, voire la vie meſme, s'il en eſt de beſoing. Et que nul de nous ne pourra en particulier, donner aucun conſeil, advis ou conſentement, ni tenir communication ſecrette ou particuliere, avec ceux qui ne ſont pas de ceſte Union, ni au contraire leur reveler en aucune maniere, ce qui eſt ou ſera traicté, adviſé ou arreſté en noſtre commune Aſſemblée, ains il faudra qu'il s'accommode & ſe conforme à tout ce que portera noſtre commune & generale reſolution. Et que ſi quelque Province, Eſtats, Païs, Ville, Chaſteau, ou Mayſon venoit à eſtre aſſiegée, aſſaillie, envahie, endommagée, ou oppreſſée, en quelque façon que ce ſoit, ou que quelqu'un de nous, ou autre, s'eſtant comporté valeureuſement pour la Patrie, & defence d'icelle, contre leſdits Eſpaignols, ou en d'autres affaires, leſquels en dependent, tant en general qu'en particulier, vienne à eſtre recherché, empriſonné, rançonné, endommagé, travaillé, oppreſſé ou inquieté, en ſa perſonne, en ſon bien, honneur, eſtats, ou autrement: nous promettons de l'aſſiſter par tous les moyens ſusdits, & notamment, de procurer & pourſuyvre la délivrance de tels priſonniers, ſoit par force & violence, ou autrement: ſur peine d'eſtre demis & degradé de nobleſſe, de nom, d'armes & d'honneur, & d'eſtre tenus comme perjures, desloyaux & Ennemis de noſtre Patrie, devant Dieu, & devant tous les hommes, & d'encourir pour jamais, note d'infamie & de lacheté. Et pour confirmer & valider ceſte noſtre ſaincte Alliance, nous avons ſigné la preſente de noſtre ſeing ordinaire, le neufieſme de Janvier, l'an 1577. Deſſouz eſtoyent les ſignatures des Deputés de chasque Province, & au bas eſtoit la confirmation & aggreation de Meſſieurs du Conſeil d'Eſtat, en la maniere qui s'enſuit. ANNO 1577.

Les Deputés des Eſtats Generaulx cy deſſus ſoubſignés, ayant requis ceux du Conſeil d'Eſtat, commis par Sa Majeſté au Gouvernement general des Païs de par deçà, de vouloir aggreer le contenu de ceſte Union, cy deſſus eſcritte. Ceux du ſuſdit Conſeil, conſiderans la ſuſdite requiſition, & les raiſons cy deſſus recitées, ont, autant qu'en eux eſt, aggreé, & confirmé, aggreent & confirment par ceſtes la ſuſdite Union, ſelon ſa forme & teneur. Fait à Bruſſelles ſur la Mayſon de Ville, en l'Aſſemblée des Eſtats ſusdits, le 9. de Janvier, l'an 1577. *Et plus bas*, par Ordonnance de Meſſieurs du Conſeil d'Eſtat, Bertij.

CXLIII.

17. Fevr. Espagne et Pays-Bas. *Edit Perpétuel, ou Traité & Accord entre le Prince Don* Jean d'Autriche, *au nom de* Philippe II. *Roi d'Eſpagne, & les* Etats Generaux des Pays-Bas. *Fait à Bruxelles le 17. Février*, 1577. [Emanuel de Meteren, Hiſtoire des Pays-Bas traduite en François. Feuill. 132.]

PHilippe, par la grace de Dieu, Roy de Caſtille, de Leon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Majorque, Sardaigne, des Isles des Indes, & de la Terre ferme de la Mer Occeane: Archeduc d'Auſtriche, Duc de Bourgogne, de Lorrayne, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, & de Milan: Comte de Habsbourg, de Flandres, d'Artois, & de Bourgogne: Palatin de Haynault, de Hollande, de Zelande, de Namur, & de Zutphen: Prince de Suave, Marquis du S. Empire: Seigneur de Friſe, de Salins, de Malines, de l'Eſtat, des Villes, & Païs d'Utrecht, d'Overiſſel, & Groninghe, & Dominateur en Aſie, & en Afrique. A tous ceux qui ces preſentes Lettres Patentes verront, & orront, Salut: Que comme depuis le dernier de Juillet, eſtoient arrivés, à noſtre grand regret & marriſſement en nos Païs-Bas, à cauſe des alterations ſurvenuës parmy nos Soldats Eſpaignols, & autre Gendarmerie eſtrangere, les changemens & troubles, avec les desreglemens, inconveniens, malverſations & miſeres, leſquelles pareillement, à noſtre grand regret, en ſont enſuyvies, ainſi qu'un chacun ſçait, nous avons envoyé en nosdits Païs, à la reconciliation, reunion, repos & Paix desdits Païs, & au Gouvernement general d'iceux, noſtre tres-aymé bon Frere Don Jean d'Auſtriche, Chevalier de noſtre Ordre de la Toyſon d'or.

Lequel à ſon arrivée és nosdits Païs, a traicté & arreſté premierement en noſtre Ville de Luxembourg, avec noſtre tres-cher, fidele, & bien aymé, le Reverend Pere en Dieu le Sieur Matthieu, Abbé de S. Gilain, esleu Evesque d'Arras, Charles, Philippe de Croy, Marquis de Havre &c. noſtre Couſin, & Gentilhomme de noſtre Chambre, Charles de Hauwaert, Baron de Liedekercke, Vicomte de noſtre Ville de Bruſſelles, & Adolf de Meetkercke, Conſeillier, & Recepveur de noſtre Païs de Vryen, en noſtre Comté de Flandres, Commis & Deputés des Eſtats Generaulx de nosdits Païs-Bas, & depuis en noſtre Ville de la Marche, & depuis encores en la Ville de Hoy, au Païs de Liege, par l'intervention & entremiſe des Seigneurs cy deſſous nommés, Ambaſſadeurs & Deputés, de noſtre tres-digne, & tres-cher Frere Rodolph, ſecond de ce nom, Empereur des Romains, toujours Auguſte,

ANNO 1577. guſte &c. deputés & envoyés ſpecialement de Sadite Majeſté Imperiale, afin de moyenner & avancer ladite reconciliation, union & accord, à ſçavoir, le tres-reverend Pere en Dieu, noſtre cher & bon amy, le Sieur Gerart de Groesbeke, Evesque de Liege, Duc de Bouillon, Marquis de Franchimont, Comte de Loon &c. Prince du S. Empire: Le Sieur Philippe d'Alde, Baron de Wynebourg, Preſident, & André Gaille, Docteur és Loix, premier Conſeillier de Sadite Majeſté Imperiale: Warner, Sieur de Gimmich, Grand Bailli du Païs de Juliers, & Jean Louwerman, Licentié és Droicts, tous deux Conſeilliers du haut & puiſſant Prince, noſtre tres-cher, & tres-aymé Oncle, Guillaume Duc de Cleves, & de Juliers &c. pareillement Prince du S. Empire, comme Deputés dudit Duc. Et Ambaſſadeur de Sa Majeſté Imperiale, denommé par le ſusdit Duc, & ſubdelegué en ſon abſence, à ce que deſſus, avec nos tres-chers & feaulx, ceux de noſtre Conſeil d'Eſtat, commis de par nous, au Gouvernement General de nosdits Païs, & Secrets: Et le ſusdit Sieur Matthieu, Abbé de S. Gilain, & eſleu Evesque d'Arras: le Sieur Bucho Ayta, Archediacre d'Ypre: le Sieur Frederic Perenot, Baron de Rouſe: le Sieur de Champigny, Gouverneur de noſtre Ville d'Anvers, Jean de S. Omer, Sieur de Moerbeque, Gouverneur de noſtre Ville, & Chaſteau de Arien, François de Halewin, Sieur de Swevegem, Grand Bailli, & Capitaine de noſtre Ville & Chaſteau de Oudenaerde, Chevaliers. Et le ſusdit Adolf de Meetkercke, commis & deputés des Eſtats ſusdits, & la derniere fois en noſtre Ville de Bruſſelles, où, afin de pourſuyvre, & parachever, le ſusdit Traicté & Accord, avec ceux de noſtredit Conſeil d'Eſtat, & les Eſtats ſusdits, ſe ſont trouvés, les ſusdits Seigneurs, & Ambaſſadeurs de l'Empire, & les Subdelegués du ſusdit Duc de Juliers, avec noſtre tres-cher & feal, le Sieur Octavio Gonzago, Chevalier, & noſtre Conſeillier, commis à cela par noſtre ſusnommé bon Frere, propoſant divers poincts, & moyens, tendans & ſervans à ladite conciliation, accord & reunion, & à l'addreſſe, & execution d'icelle, nous avons, avec la deliberation, conſeil, & advis de noſtre ſusnommé bon Frere, & de ceux de noſtre Conſeil d'Eſtat, & Secret ſusnommés, en conformité des ſusdits poincts & moyens, entre nous d'une part, & les ſusdits Eſtats de l'autre traicté, & accordé, pour nous, & nos Succeſſeurs, ſtatué & ordonné, comme nous ſtatuons & ordonnons, en forme d'un Edict perpetuel, & pour jamais irrevocable, les Poincts & Articles ſuivans.

I. Premierement que toutes offenſes, injures, meſfaicts, accuſations, & en general, tous faicts & actes reels, faicts, advenus, & accomplis, à cauſe des ſusdites alterations, changemens, & troubles, par tous, & un chacun des Habitans, & manans de nosdits Païs, en quelque lieu, & maniere que ce ſoit, tant en general, qu'en particulier, ſeront, & demeureront, oubliés, & eſtimés comme non advenus, tellement que nul des ſusdits Habitans n'en ſera jamais tourmenté, faché, ou recherché.

II. Que puis que les Evesques, Abbés, & autres Prelats, & perſonnes Eccleſiaſtiques de nosdits Païs, comme auſſi ceux de la Faculté en Theologie, & és Droicts, de l'Univerſité de Louvain, ont par diverſes Lettres Patentes dreſſées là deſſus, advisé, & atteſté, que ſelon l'eſtat des affaires, auquel eſtoyent pour lors nosdits Païs-Bas, le Traicté de Paix faict & arreſté en noſtre Ville de Gand, le 8. de Novembre dernier paſſé, entre les Eſtats ſusdits d'une part, & noſtre Couſin Guillaume de Naſſau, Chevalier de noſtre Ordre, Prince d'Orange, & les Eſtats de nos Païs de Hollande & Zelande, avec leurs Aſſociés, & Alliés, de l'autre, ne contenoit rien, qui prejudiciaſt à noſtre ſaincte foy, & à la Religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine, mais au contraire ſervoit à l'advancement d'icelle: Et que pareillement ceux de noſtre Conſeil d'Eſtat, ont adviſé, arreſté & certifié, que ſuyvant l'eſtat des affaires, auquel nosdits Païs eſtoyent pour lors, ledit Traicté de Paix, ne contenoit ſemblablement rien qui fut prejudiciable à la grandeur, à l'authorité, & ſubjection, que nosdits Païs nous doibvent, & notamment, que le meſme a eſté atteſté, & certifié par les ſusdits Seigneurs de l'Empire, & Subdelegués du ſusdit Prince, & Duc de Juliers, en conformité, de ce que les ſusdits Evesques, Abbés, & autres Prelats, & perſonnes Eccleſiaſtiques, avec ceux de noſtre Conſeil d'Eſtat, en ont atteſté. Voyla pour quoi nous avons aggreé, approuvé, & ratifié, aggreons, approuvons, & ratifions par ceſte le preſent Traicté de Paix, Poincts, & Articles, promettant en foy, & parole de Roy, & Prince, autant que ledit Traicté de Paix nous touche, & concerne, de le garder, & obſerver, pour jamais inviolablement, & de le faire pareillement entretenir, & garder par tous, & un chacun de ceux auquel il touche. Suyvant quoy, nous accordons, & ordonnons, que la convocation de l'Aſſemblée des Eſtats Generaulx de nosdits Pais-Bas, mentionnée en l'Article troiſieſme du ſusdit Traicté de Paix, ſera faicte en telle façon & maniere, & avec tels effects que contient le ſusdit Article. ANNO 1577.

III. Item nous accordons, ſtatuons & ordonnons, que tous & un chacun de nos Gens de Guerre, Eſpaignols, Allemands, Italiens, Bourguignons, & autres eſtrangers, tant à cheval qu'à pied, eſtans preſentement en nosdits Païs-Bas, partiront libres, francs, & ſans empeſchement, hors de nosdits Païs, ſans y pouvoir retourner, ou ſans qu'autres y pourront derechef eſtre envoyés, n'ayant point de Guerre hors du Païs, & generalement n'en ayant point de beſoin, comme les Eſtats Generaulx desdits Païs, le ſçavent, & le trouvent bon.

IV. Et quant au temps & terme du partement de nosdits Gens de Guerre, nous accordons, ſtatuons & ordonnons, que d'entre eux ſeulement, les Espaignols, Italiens, & Bourguignons, partiront vingt jours apres l'inſinuation, que noſtredit bon Frere leur fera faire incontinent, hors de noſtre Chaſteau, & Ville d'Anvers, & de tous nos autres Chaſteaux, Villes, & Forteresſes de nosdits Païs-Bas, leſquelles ils tiennent, & occupent preſentement ou ils ſe trouvent, & hors de tous nos Païs-Bas; & notamment hors de noſtre Duché de Luxembourg en vingt autres jours, ou plustoſt, ſi faire ſe peut, à quoy noſtredit Frere s'employera de tout ſon pouvoir, & durant ledit temps de quarante jours, il faudra que tous, & un chacun de nos Gens de Guerre, ſe comportent honneſtement & payſiblement, ſans bruſler, piller, oppreſſer, ou endommager en aucune façon nosdits Pays-Bas, ni les Pays voyſins, & Habitans.

V. Et quant au terme & temps du partement des Soldats Allemands, il faudra qu'ils partent hors de nos Pays-Bas, incontinent, apres que les Eſtats auront accordé avec eux, ſur ce qu'on trouvera ſelon rayſon & equité, leur eſtre redevable, apres qu'on aura faict conte & desconte avec eux, & qu'on aura rabattu ce qu'il faut, comme cela ſe verra plus amplement cy apres, au quinziesme Article de noſtre preſente Lettre, où nous en diſpoſerons.

VI. Nosdits Gens de Guerres, Espaignols, Allemans, Italiens, Bourguignons, & autres, en partant hors de nos Chaſteaux, & Villes, y laiſſeront tous les Vivres, Proviſions, Artillerie, & Munition de Guerre, qui y ſont, leſquels Chaſteaux & Villes, avec leſdits Vivres, Proviſions, Artillerie, & Munition, nous mettons, avec l'advis de noſtredit Conſeil d'Eſtat, és mains de perſonnages nés en nosdits Pays-Bas, & qualifiés, ſelon que portent les Privileges desdits Pays, & qui pour ceſte fois ſeront agreables aux ſusdits Eſtats.

VII. Et quant aux oppreſſions, contributions, & compoſitions, faictes, par quelques uns de nos Gens de Guerres, quels qu'ils pourroyent eſtre, en nos Pays-Bas, durant le temps qu'ils s'y ſont tenus, nous ferons faire en cela, ſelon que le Droict, la rayſon, & l'equité le requerra, & ſelon qu'il ſera poſſible de le pouvoir accomplir & executer, auſſi ferons-nous faire recherche, & information, tant des Chefs & Capitaines de nosdits Gens de Guerre, que de tous, & un chacun de nos Soldats, qui en quelque façon, & maniere que ce pourroit eſtre, pourroyent avoir forligné & forfaict en nosdits Pays-Bas, ou és Pays voiſins. Et nous en ferons Droict & Juſtice, ſoit en nos Pays-Bas, ou en nos Royaume d'Eſpaigne, ou ailleurs, ſelon que nous trouverons eſtre le plus expedient.

VIII. Nous accordons, ſtatuons & ordonnons auſſi, que tous, & un chacun des priſonniers, detenus à cauſe des ſusdits changemens, alterations & troubles, de part & d'autre, ſeront delivrés & relachés francs & libres, ſans payer rançon. Bien-entendu que touchant le renvoy de noſtre Couſin Philippe, Guillaume de Naſſau, Comte de Bueren, és nosdits Pays-Bas, nous pourvoyrons, & ferons, qu'il ſera remis franc & libre en nosdits Pays-Bas, auſſi toſt que l'Aſſemblée des Eſtats Generaulx ſe tiendra, & que le Prince d'Orange aura de ſon coſté ſatisfaict, reellement,

NO lement, & de faict, à ce qui sera arresté en ladite Assemblée.
77. IX. Item nous accordons, statuons & ordonnons, que le debat, different, & la difficulté, touchant le restablissement de quelques Seigneurs & Officiers, en leurs Gouvernemens, Estats, & Offices, desquels ils ont esté demis, à cause des susdits changemens, troubles, & alterations, sera suspendu, jusques à l'Assemblée susdite des Estats Generaux. Et lors ladite question, ou different, sera mis en Justice, & rapporté au Conseil, & à la Justice ordinaire de nosdits Païs-Bas respectivement, afin que la cognoissance en ayant esté prinse, on en face une fin, selon rayson.

X. En apres, nous promettons en foy, & parole de Prince, d'entretenir & maintenir par nostre-dit bon Frere, & par tous autres Gouverneurs, & par un chacun d'iceux, tant generaulx que particuliers, lesquels sont, ou pourront estre envoyés en nosdits Païs-Bas, par nous ou nos Successeurs, & de faire entretenir & maintenir, tous & un chacun, les anciens Privileges, Usances, & Coustumes de nosdits Païs-Bas, & que nous ne nous laisserons pas servir, souz nostre Gouverneur, ou souz celuy de nostre susdit Frere, ou autres Gouverneurs de nosdits Païs, en Conseil, ou autrement, d'aucuns autres au Gouvernement & administration de nosdits Païs-Bas, sinon de ceux qui sont naturels, & nés en nosdits Païs.

XI. Les Estats susdits ont reciproquement promis, sur leur conscience, foy & honneur, devant Dieu & devant tous hommes, d'entretenir & maintenir, doivent entretenir & maintenir, & qu'ils entretiendront, & maintiendront en toutes choses, & par tout nostre saincte Catholique Foi, Apostolique & Romaine, & l'authorité, & obeïssance laquelle nous est deuë, & de n'y contrevenir jamais.

XII. Item, les mesmes Estats ont aussi pareillement, & en la mesme maniere, promis de renoncer, doivent renoncer, & renonceront à toutes, & chacunes, les Alliances & Confederations, faictes pour leur asseurance, & defence avec des estrangers, depuis les changements, alterations, & troubles susdits.

XIII. Les mesmes Estats ont aussi promis de congedier & renvoyer, doivent congedier & renvoyer, & congedieront, & renvoyeront hors de nosdits Païs-Bas, toute & un chacune, la Gendarmerie estrangere, laquelle ils ont levée, ou auront peu faire lever, & d'empescher, doivent empescher, & empescheront, que nulle autre n'entre en nosdits Païs-Bas.

XIV. Item, les susdits Estats, en tesmoignage, & pour certifier la sincere & naturelle affection, qu'ils portent à nostre service, nous ont liberalement presenté, & accordé la somme de six cens mille Livres, de quarante gros la Livre, Monnoye de Flandres. De laquelle somme, ils mettront en Argent prest, la moitié és mains des susdits Sieurs Ambassadeurs de l'Empire, & Subdelegués du susdit Prince, & Duc de Juliers, afin d'estre delivrée par les susdits Sieurs Ambassadeurs, & Subdelegués proportionnellement és mains de nostre susdit bon Frere, ou à celuy qui sera commis par luy, à la discretion, & selon que les susdits Sieurs Ambassadeurs, & Delegués le trouveront bon, afin de faire partir nos susdits Gens de Guerre, Espaignols, Italiens, Bourguignons, & autres estrangers, hors de nostre Chasteau & Ville d'Anvers, & hors de tous, & un chacun de nos Chasteaux, Villes, & Forteresses, hormis les susdits Allemands, jusques à ce qu'on ayt entierement descompté avec eux, comme sera dit cy aprés. Et lesdits Estats transporteront l'autre moitié, pour la faire tenir par suffisantes Lettres d'eschange à Gennes, pour en deux mois, aprés que les susdits Espaignols, Italiens, & Bourguignons, seront partis hors de nostre susdite Ville, & Chasteau d'Anvers, estre delivrée és mains de ceux, qui en auront procuration de nostredit bon Frere.

XV. D'avantage lesdits Estats, en la maniere que dessus, ont promis de prendre, & ont prins à leur charge, de contenter les Allemands susdits, de la solde, laquelle, aprés qu'on aura faict les comptes & descomptes, & qu'on aura rabbatu, ce qu'il fault rabattre, on trouvera, selon rayson & equité, leur estre encores redevables. En quoy nous, & nostredit Frere, promettons d'assister lesdits Etats, & les ayderons de tout nostre pouvoir, authorité, & credit, tant envers ceux qui ont lesdits contes, & registres en main, qu'envers les susdits Allemands, pour les induire & esmouvoir, à se laisser contenter, ce qui sera trouvé estre raysonnable. Selon la presentation qu'en ont aussi faicte les susdits Ambassadeurs de l'Empire, & Subdelegués du susdit Prince, & Duc de Juliers, qui ont promis de faire de mesme envers les susdits Allemands: aussi qu'ils prieront la susdite Majesté Imperiale, qu'il luy plaise employer son authorité, envers les susdits Allemands: qui pourront demeurer paysiblement en nos susdits Païs-Bas, en telle Place, que nous leur enseignerons, selon l'advis de nostredit Conseil d'Estat, pour la defence & asseurance de nous, & des susdits Estats, jusques à ce qu'on leur aura faict entiere satisfaction.

XVI. Item, les susdits Estats, ont en la maniere susdite promis, & seront tenus, aprés le partement des susdits Espaignols, Italiens, & Bourguignons, hors de nosdits Païs-Bas, de reçevoir, & reçevront nostre susdit bon Frere, en exhibant & delivrant nos Lettres Patentes de commission, servantes à ceste fin; & lesquelles ont esté là-dessus expediées, & en faisant le Serment, comme il appartient, & selon qu'on a accoustumé de faire, en y adjoustant & observant aussi les autres solemnités, desquelles on a accoustumé de se servir, & lesquelles on fait & observe en tel cas, comme Gouverneur, Lieutenant, & Capitaine General, estably de nostre part en nosdits Païs-Bas. Et les Estats seront tenus de luy porter, & faire, luy porteront, & feront, comme tel, le respect, l'honneur, & l'obeïssance qu'il appartient. Tellement toutesfois, que le susdit Traicté de Paix, fait en nostre susdite Ville de Gand, demeurera en sa vertu & vigueur, en tout ce que dessus, & de ce qui en depend.

XVII. Item, nous statuons, & ordonnons, que nos Successeurs, à leur joyeuse entrée, nostre susnommé bon Frere, & tous autres Gouverneurs, qui par nous, ou nos Successeurs, seront commis en nosdits Païs-Bas, tant generaulx que particuliers, & semblablement tous, & un chacun nos Presidens, Conseillers, Officiers, & Justiciers, à leur arrivée, entrée & commencement de leur administration en leur Gouvernement, Estats & Offices, seront tenus de jurer, & jureront d'entretenir & observer, & de faire entretenir, & observer, autant qu'en eux est, nostre presente Ordonnance, Accord & Compact.

XVIII. Finalement, nous aggreons, & approuvons & tenons pour bon, tous & un chacun, les eschanges, transports de rentes, & pensions, & autres obligations, & asseurances, que les susdits Estats ont fait & passé, & lesquelles ils pourront encores faire & passer, avec tous & un chacun de ceux qui les ont assistés: qui leur ont fourni & conté, & qui encores les pourront assister, & leur pourront fournir, & conter quelques Deniers, pour s'en servir, & ayder, à cause des susdits troubles, & singulierement à tres-haute, & tres-puissante Princesse, nostre tres-chere Sœur la Reyne d'Angleterre.

XIX. Et afin que tous, & un chacun des susdits Poincts, & Articles puissent bien, fidelement, reellement, & de fait estre entretenus, accomplis, & effectués, & que tout le contenu de nos presentes Lettres puisse estre, & demeurer pour jamais perpetuel, ferme, & inviolable. Nous avons fait appendre à ces nos presentes, nostre Seau, & les avons fait soubsigner, par nostre susdit bon Frere d'une part, & les susdits Estats de l'autre, y ont fait apposer le Seau des Estats de nostre Duché & Païs de Brabant, pour & au nom, & à la requeste de tous les autres Estats susdits: & les avons fait soubsigner, par speciale & expresse charge, & ordonnance de tous lesdits Estats, par nostre cher, & bien aimé Corneille Wellemans, Greffier des susdits Estats de Brabant. Semblablement, à la requeste, tant de nous, & de nostre susdit Frere, que des Estats susdits, les susdits Sieurs Ambassadeurs de l'Empire, & les Subdelegués du susdit Prince, & Duc de Juliers, en qualité, & comme entreveneurs & entremetteurs, afin de moyenner & avancer la susdite conciliation, accord & union, comprinse en la presente, ont aussi presenté de leur franche & bonne volonté, de faire confirmer, approuver, & ratifier la presente, par Sa Majesté Imperiale, qui les a deputés; avec tout ce qu'ils auront fait, & traicté pour l'advancement de la susdite conciliation, & reunion, si avant, & autant qu'il en sera de besoin. Donné en nostre Ville de Marche en Famine, le 12. de Fevrier, en l'an de nostre Seigneur 1577 & de nostre Regne, à sçavoir, d'Espaigne, Cicile &c. le vingt-troisiesme an, & de Naples le vingte-cinquiesme. *Soubsigné* JEAN. *Et plus bas*, par ordonnance de son Alteze. *Et signé* F. LE VASSEUR. *Et de l'autre costé estant encores escrit:* Donné en nostre Ville de Bruxelles, le 17. jour de Fevrier, en l'an

ANNO 1577.

ANNO 1577. de noſtre Seigneur 1577. de noſtre Regne, à ſçavoir, d'Espaigne, Cicile &c. le 23. an, & de Naples le 25. *Sous eſtoit escrit:* Par ordonnance de Meſſieurs du Conſeil d'Eſtat de noſtre Sire le Roy, ordonnés par Sa Majeſté au Gouvernement General de nos Païs de par deçà: *& ſigné*, D'OVERLOPER. *Il y avoit encores escrit:* Par ſpeciale & expreſſe charge & ordonnance de Meſſieurs les Eſtats Generaux des Païs-Bas: *& eſtoit ſigné*, CORNEILLE WELLEMANS, *& encore plus bas*, GERAERT Evesque de Liege, PHILIPPE SEMOR, Baron en Winenbergh &c. ANDRE' GAIL, D. WERNHERITZO GUMICH, & JEAN LOUVERMAN. *Et encore plus bas, il y avoit:* Publié à Bruſſelles, le 17. de Fevrier, l'an 1577. en preſente de Meſſieurs du Conſeil d'Etat commis par le Roy, au Gouvernement General des Païs-Bas, Monſeigneur le Reverend Evesque & Prince de Liege, & autres Seigneurs, Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Imperiale, & de Meſſieurs les Eſtats Generaulx des Païs ſusdits: Par moy Secretaire de la Ville de Bruſſelles: *& ſoubſigné*, AERSSENS.

CXLIV.

19. Fevr. HOLLANDE, ZELANDE, &c. *Proteſtation des Etats de* HOLLANDE *&* ZELANDE, *& de* GUILLAUME DE NASSAU *Prince d'Orange leur Gouverneur, contre l'Edit perpétuel. Faite à Middelbourg, le 19. Février* 1577. [PIERRE BOR, Hiſtoire des Guerres des Pays-Bas, Tom. II. pag. 790.]

MYN Heere de Prince van Orangien, en de Staten van Holland en Zeeland, geſien hebbende de Brieven van credentie van wegen mijn Heeren de Generale Staten van de Nederlanden, by mijn Heere van Willerval en Meeſter Pauwels Buys Advocaet van Holland, in 't geſelſchap van mijn Heere de Ambaſſadeur van den Keiſer, daer toe ernſtelijken verſocht weſende, overgebrocht aen den voorſz. Heere Prince, en daer uit verſtaende, dat de voorſz. Heeren Staten begeerden te hebben haer advijs op eenige Articulen beſloten by maniere van eeuwig Edict in den naem den Koninx, tot beveſtinge des Vredes ſtreckende, tuſſchen de Landen van herwaers-over, en Don Johan van Ooſtenrijk, welks Articulen henluiden van gelijken zijn vertoogt geweeſt, hebben geantwoord, en antwoorden het gunt hier na volgt: te weten ten aenſien van de voorſz. Articulen, dat ſy luiden niet konnen nalaten grotelijx te loven en prijſen den heiligen yver en loffelijke begeerte, die mijnen voorſz. Heeren de Staten tonen te hebben, om ons arm bedroefde Vaderland weder te ſtellen in de geruſtigheid en ſtilligheid, over ſo lange tijd begeert: en vermenen vaſtelijk, dat de voorſz. Heeren Staten in het ſelve geen ander opſichte of voornemen en hebben gehad, dan om eenmael dit arme benaeude volk te verloſſen van ſo veel ellenden en cativigheden, daer mede ſy alrede by na ganſchelijken ondergekomen en vernielt zijn geweeſt, door de wrede en onverdragelijke tyrannie der hoveerdige Spaenſe Natie, en onwettige Regeringe by henluiden ingevoert: mitsgaders om in toekomende tijde goede geregeltheid en ſekere remedie te ſtellen, om hier namaels in gelijke ongemacken niet te vallen, met een veſtinge en onverbrekelijke onderhoudinge der ouder Privilegien, Rechten en Vryheden des Lands: en dat ſonderlinge hare voornemen is geweeſt, met de voorſz. Articulen te handhouden, in als en over al, de leſte Pacificatie gemaekt en beſloten in de ſtede van Gent, den 8. Novembris leſtleden, ſulx als ſy in alle hare Brieven, Acten en Proteſtatien altijd belooft en verſekert hebben, weſende het ſelve ſekerlijke loſweerdig en prijſelijk, ook by alle onſen nakomelingen. Maer nochtans na dat de voorſchreven Heeren Prince en Staten van Holland en Zeeland, de voorſchreven Articulen wel particulierlijken van punct te punct hadden overleid, na de tegenwoordige gelegentheid der ſaken, en noodlijkheid van dien, die henluiden dwingt alle omſtandigheid heden wel te overwegen, gelijk ook ten tijden van onſe Voor-vaders, die in gelijke verlopen nimmermeer nagelaten hebben te verſoeken en te verkrijgen van hare Prince nieuwe en loffelijcke Privilegien: ſo heeft hen gedocht, dat by de voorſchreven Articulen noch niet volkomelijken van als en was voldaen, den goeden yver en begeerte der voorſz. Heeren Staten hier voren vermeld. Want ten eerſten, ſcheen dat de voorſz. oude Privilegien des Lands, die ſy luiden by alle wegen begeren beveſtigt te hebben, daer in omwegen bevonden worden, grotelijx verkort te zijn, ſo door dien dat daer in de vryheid en macht van de Generale Staten te vergaderen, den genen dien het ſelve van allen ouden rechts wegen toekomt, bedektelijk was benomen: als mede door dien dat de Staten van den Lande gebonden zijn aen nieuwe en nooit gebruikte Verbinteniſſe en Eeden: daer beneffens dat men ook de openbare inbrekinge der ſelver Privilegien klaerlijk bemerkte, uit de onbehoorlijke verholdinge van de Grave van Buren, die (ſo alle de werelt weet) gelicht en vervoert is, tegens alle recht, reden en Privilegien der voorſz. Landen: het welk te meer in te ſien ſtond, dat de ſelve Privilegien alſo worden ingebroken in 't beginſel, en in een handel die uitdruckelijke en ſonderlinge behoorde te dienen tot weder-oprechtinge en beveſtinge der ſelver: ſonderlinge ten inſien van een particulier perſoon, en die in genige ſake kan misdaen hebben: het welk ſeer weinig hope was gevende, dat het ſelve tegens den Volke en den Steden in 't generael ſoude hier namaels onderhouden worden: tegens den welken geen materie en ſal gebreken, om hen-luiden met rebellie en crimen Leſæ Majeſteit te beſchuldigen: daer by gevoegt dat in deſen handel opentlijk gedaen word tegens de voorſz. Pacificatie van Gent, hoewel ten nadeel het ſelve gedaen, is de gehele vernielinge der ſelver, waer toe de voorſz. Articulen ſchijnen te ſtrecken, het welk noch opentlijker blijkt, dat d'approbatie en aggreatie van dien, geenſins eenvoudig noch categorijke en is, ſulx als de reden en gewichtigheid van ſulken ſake wel vereiſchte, maer gehelijk dependerende van ſekere afſtrictien en wederhalinge, gelimiteert en onderworpen, tot een ontallijkheid van bedriegelijke uitvluchten, en in alles gelijkende de ſelfde de welke ten tijde van mijn Vrouwe van Parme, een ſo grouwelijke bloedvergietinge veroorſaekt hebben, tegens de welke ook by den Gedeputeerden van den voorſz. Heeren Prince en Staten van Holland en Zeeland geproteſteert en publijke Acte verkregen was, belangende de aggreatie, by na in gelijke termen by den Raden van Staten geſchied: daer en boven bevinden de voorſz. Heeren Prince en Staten van Holland en Zeeland, ſommige Poincten (na haren verſtande) der reputatie en eere des Vaderlands ſo nadeelig, dat ſy vermeinen dat ten eeuwigen dage de gedachteniſſe van dien, en ook de nakomelingen, een grote ſchandvlecke ſoude in gedruckt blijven: door dien dat wy den genen die ons ſo overlaſtigt en onweerdelijken hebben getracteert, niet alleen ſouden hebben geloont, en hare beſoldinge gegeven, maer ook getreden ſouden zijn in compoſitie en overkomſte met den genen die wy by openbare Edicte, en by autoriteyt van den Conink, en van de Staten verklaert, en particulierlijken by een inſtructie voor den Staten van het heylig Rijk, hebben doen beſchuldigen als eerloſe ſchelmen en rebellen, de welke verbonden en conſpiratien met den Spangiaerden gemaekt hadden: en dat noch meer is, dat wy geleden en met onſen voorweten toegelaten hadden, buyten onſen Vaderland gevoert te worden, onſe Baggagen, Juwelen, Geld, Goed, Koopmanſchappen, en Brandſchatten ſonder eenige tegenſprake: daer en boven docht den voorſz. Heeren Prince en Staten van Holland en Zeeland, dat daer in niet behoorlijk overwegen noch ingeſien en ſijn, de reſpect, eere en dankbaerheid die wy ſo de doorluchtige en groot machtige Coninginne van Engeland, als mede mijn Heere den Hertoge, Broeder des Coninx van Vrankrijk ſchuldig ſijn, die ons in onſen nood ſo ganſchen goeden wille en genegentheid beweſen hebben om ons by te ſtaen, en met haren Goederen uyt de verdruckinge en ſlavernye (daer wy ons doen ter tijd in vonden) te trecken: de wyle de reden wel ſoude hebben vereyſcht, datmenſe daer mede hadde begrepen, in uytgedruckter en eerlijker ſprake.

En ten leſten en bevonden niet dat in de voorſz. Articulen den Inwoonderen van Holland en Zeeland, met eenige verſekertheid verſien waren: den welken men in den leſten Vrede-handel tot Breda, veel voordelijker en redelijker verſekertheden gepreſenteert heeft, gelijk men ook noch leſtmael in den Vrede-handel tot Gent ſoude gedaen hebben, ten ware hare Gedeputeerde ſo mondelinge als ſchriftelijk verklarende, dat ſy in geender manieren verſtonden met anderen te

NNO 577. te handelen, dan met den Staten ſelfs, hadden willen vertonen, hoe ſy aen haer ſijde ter goeder trouwe wandelden, proteſterende, dat ſo men van meninge ware geweeſt, van Don Johan te ontfangen, en ſo men met hem ſoude moeten hebben tracteren, in ſulker voege alsmen nu doet, dat ſy andre verſekertheden ſouden verſocht hebben, ſulx de reden en gelegentheid der ſake vereiſchten. En in deſen Articulen en word niet alleen van gene verſekertheid, maer ook niet vermant van de particulieren wederom in haer geheel te ſtellen, roerende hare Goeden, Staten en Gouvernementen die ſy hebben in verſcheiden Plaetſen van herwaers-over, en insgelijx, in het Graeffchap van Bourgoingien, het welk nochtans volgende den voet van der Pacificatie (d'welk doen ter tijd niet gehandelt en worde dan met de Generale Staten van de Landen van herwaers-over, en overſulx niet uitdruckelijken geſpecificeert en mochte worden) na alle redenen wel behoorden bedwongen te ſijn geweeſt. En dat meer is, en konnen ſy luiden in de voorſz. Articulen gene verſekertheid bemerken, ook voor den anderen Provincien, en al het gemeen arme volk van herwaers-over, gemerkt dat aldaer, noch van Burchten en Caſtelen af te worpen (uit de welke nochtans als een yegelijken wel kennelijk is, ſo veel quaeds is geſchied) vermaent noch geroers en word, nochte ook uitgedrukt eenige particulariteiten, noch verklaringe van der vergetene daer in vermeld, 't welk den gemenen volke niet anders dan ſuſpect en mag ſijn, d'welke openlijken, en nu ook in den leſten affcheid tot Hoey gedreigt weſende, voorwaer wel goede verſekertheid behoefde voor den toekomende tijde, als de Landen ontwapent en Don Johan in de autoriteit van Gouverneur beveſtigt ſal ſijn, al en waert maer ten inſien van de exemplen des voorleden tijds: maer ter contrarie ſchijnt dat men den Staten wil accommoderen met Gouverneurs tot haer believen, voor deſen mael gelijk al waermen van meninge hier namaels hen-lieden te benemen alle middelen van hen verſekert te houden tegens den quaden opſet der gener die men henluiden meent tot Gouverneurs te geven.

Om kort te maken, daer waren veel andere diergelijke Articulen, die men na het bedunken des voorſz. Heeren Prince en Staten van Holland en Zeeland, wel behoorde te overwegen en merken, was daerom haerluider voornemen, om al het ſelve by geſchrifte te ſtellen, om de voorſz. Heeren Staten over te ſenden, en hen-luiden met eenen te verklaren, dat het nu den tijd was (om volgende de voetſtappen van onſe voorouders) te verſoeken, vervolgen, en verkrijgen verbreidinge en vermeerderinge van de Privilegien, Rechten en Vryheden, ons by hen-luiden achtergelaten, byſonder nu hebbende daer toe ſo goede occaſie en gelegentheid, om niet wederom in gelijken ongemak te vallen: maer ſo ſy luiden beſich waren met de voorſz. Punčten en Articulen te beleiden, en by geſchrifte te ſtellen, ten einde als voren, is hen-luiden behandreikt geweeſt Copie van de Miſſive die de voorſz. Heeren Staten aen den voorſz. Don Johan geſchreven hadden, uit de welke ſy verſtaen hebben, dat de voorſz. Heeren Staten belooft hebben, ſonder antwoord op de voorſz. Articulen te verwachten, met den voorſz. Don Johan te beſluiten, en hem te verſoeken de ſelve Articulen te ondertekenen, met belofte om die te doen publiceren, en hem in den Lande te ontfangen: daer van de voorſz. Heeren Prince en Staten van Holland en Zeeland wel verwondert zijn geweeſt, ſiende ſulke veranderinge, gemerkt dat de date van de voorſz. Miſſive by na was van den ſelven tijd (ſo ſy hen-luiden ook ſeer korts daer na behandreikt waren) dat de voorſz. Heere van Willerval by hen-luiden gekomen was, want boven de contrariteit die ſy-luiden in deſen handel vonden, docht hen-luiden oock dat deſe verhaeſtinge, van een ſake van ſo grote conſequentie, daer de ganſche welvaert of het verderf van alle deſe Nederlanden aanhangende was, geprecipiteert was, dies niet te min, dewijle ſyluiden achten en vaſtelijk geloven het ſelve geſchied te ſijn, om de Landen ſo veel te eer van de Spangiaerden en andere vremde onderdruckers des Vaderlands te verloſſen. Soo en konnen ſy niet anders dan wenſchen (ſo ſy ook doen van ganſcher herten, en God den Heere bidden) dat den uitgank mag weſen, ſo hem die alle goede liefhebbers des Vaderlands begeren: ſo veel hen-luiden aengaet, dewijle nu te vergeefs ſoude ſijn veel redenen ter contrarie by te brengen, te debatteren of wederleggen een ſake af gedaen ſijnde, beloven ſy en verſekeren den voorſz. Heeren Staten, dat ſy den Vrede tot Gent by alle wegen ſullen onderhouden, verhopende dat de meninge der voorſz. Heeren Staten ſulx mede is, den ſelfden biddende dat ſy in allen voorvallen metter daed willen bewijſen, ſulx ſyluiden op haer ſijde tot allen tijden bereid ſijn te doen. Niet te min, op datmen metter daed mag ſien, dat ſy niet anders en begeren dan te vorderen het vertrek der Spangiaerden en andere uitheemſe, en beveſtinge der Vrede, en Ruſte, mitsgaders der ouder Privilegien, Rechten en Vryheden der Landen: ſy ſijn te vreden de voorſchreve Articulen te loven en te ondertekenen behoudelijk en onder conditie, dat de voorſchreve Heeren Staten eerſt en al voren, believen vaſtelijk en onweder-roepelijk te beſluiten, en hen-luiden daer van behoorlijke Acte obligatoir in forme te geven, by de Heeren Staten, Gouverneuren van de Provincien, Hoofden en Colonellen behoorlijk getekent, dat in ſo verre de Spangiaerden binnen den tijd t'harer vertrek met Don Johan geſteld en geaccordeert, niet metter daed en ſullen vertrocken ſijn uit de Landen van herwaers-over, dat in ſulken gevalle (om eenmael te verhoeden deſe uitvluchten en lankwyligheden die ons tot noch toe ſo ſchadelijk ſijn geweeſt) de voorſz. Heeren Staten breken en affſnyden ſullen alle vordere communicatie met hem, en 't voorſz. vertrek by wegen van Wapenen ſullen vervolgen, ſonder daer na meer te verſtaen tot eenigen handel of t'ſamenſprekinge hoedanig die ſoude mogen weſen: en dat henluiden gelieve ook andermael Acte en gelijke Verbinteniſſe te geven, dat na het voorſz. vertrek, noch ſy nöch de voorſz. Gouverneurs, Hoofden en Colonellen den voorſz. Don Johan nochte andere voor Gouverneur van den Lande en ſullen ontfangen, toelaten nochte erkennen, voor en al eer hy weder opgericht en gehelijk voldaen ſal hebben, alle Poinčten die eenigſins ſijn ſtrydende en contrarierende de voorſz. Privilegien, Rechten en Vryheden des Lands, of eenigſins nadelig de Pacificatie van Gent, volgende welken allen en eenen yegelijken wederom geſtelt ſullen worden in allen haren Goeden, ſo wel in Bourgoingien als herwaers-over: en dat alle de voorſz. Privilegien en Vryheden geconfirmeert, geratificeert en beveſtigt worden, volgende het gene de voorſz. Heeren Staten ten tijde des Vredehandels tot Gent, ſolemnelijk belooft hebben by hare geſchrifte, aen haren Gedeputeerden van date den 28. Octobris, 1576. Gedaen tot Middelburg den 19. February, 1577. *Onderſtont getekent*, GUILLAUME DE NASSAU. *En noch een weinig leger*, By ordonnantie der Staten van Holland en Zeeland. *Ondertekent*, C. TAYMON.

ANNO 1577.

*Précis de la Proteſtation précédente en François, tiré de l'*Hiſtoire des Païs-Bas d'EMANUEL METEREN, Feuill. 133.

CEſte Paix ayant eſté faite & arreſtée, le Prince d'Orange, avec les Eſtats de Hollande, & Zelande, firent mettre en lumiere un Advis, Reſponce, & Proteſtation, le 19. de Febvrier, diſans là deſſus, Que eux ayans veu les Lettres de credence, de la part des Eſtats Generaulx, que le Sieur de Willerval, & Maiſtre Paul Buys Advocat de Hollande, accompaigné de Monſieur l'Ambaſſadeur de l'Empereur leur avoient apporté, & qu'on avoit demandé leur advis, ſur quelques Articles de l'Edict perpetuel, arreſté au nom du Roy, pour confirmation de la Paix, qu'ils ne pouvoient point laiſſer de louër ce ſainct zele, de voir ces Païs delivrés, de tant de miſeres, cauſées par l'inſolence, & mauvais Gouvernement des Espaignols, & en outre de vouloir maintenir, en tout & par tout, la derniere Pacification faite à Gand. Mais que cependant ayans bien conſideré, & regardé de prés aux Articles, il leur ſembloit, qu'on n'avoit point ſatisfait en tout au ſusdit bon zele, & deſir des Eſtats, d'autant qu'on avoit oſté couvertement, la liberté & puiſſance d'aſſembler les Eſtats Generaulx, à ceux, ausquels de tout temps cela appartient de droict, & pareillement que par ce moyen les Eſtats eſtoient obligés à des Alliances & Serments nouveaux, & qui n'ont jamais eſté en uſage.

Joinct auſſi, qu'on remarquoit des infractions manifeſtes desdits Privileges, en la retention induë du Comte de Bueren en Espaigne, & meſme lors qu'il ſemble qu'on veuille le plus reſtablir & confirmer les Privileges, principalement au regard d'une perſonne particuliere, qui ne pouvoit avoir meffaict, & ce meſme contre la Pacification de Gand, laquelle n'eſtoit pas ap-

ANNO 1577. prouvée simplement, mais couvertement & finement, par des paroles, sur lesquelles on pouvoit faire des interpretations incertaines, & trouver des subterfuges frauduleux, semblables à celle de Madame de Parme, qui avoient esté cause de tant d'effusion de sang.

Ils y trouvoient aussi quelques Poincts, prejudiciables à l'honneur de la Patrie, selon leur opinion, en ce qu'on viendroit à entrer en composition avec ceux, qui avoient tant oppressé les Païs, & qui avoient esté declarés par l'authorité du Roy, & des Estats, & accusez particulierement devant tous les Estats de l'Empire Romain, comme Gens infames & rebelles, & qui plus est, de leur permettre encores d'emporter hors du Païs leur Baggues, Joyeaux, Argent, Biens, & Contributions, & ce sans aucune contradiction. Ils estimoient pareillement, qu'ils n'avoient pas bien prins garde au respect, honneur, & recognoissance qu'ils devoient à la Royne d'Angleterre, & au Duc d'Anjou, Frere du Roy de France, qui leur avoient monstré en leur grande necessité, une si bonne volonté & inclination, à les assister, & à les tirer hors de servitude par leurs moyens, tellement que la raison requeroit, qu'ils y fussent aussi comprins, en parlant d'eux expressément, & honnorablement.

Finalement ils trouvoient semblablement, qu'il n'y avoit nulle asseurance pour ceux de Hollande, & Zelande, selon qu'autrefois on leur avoit presenté à Breda, comme on eut aussi bien fait à Gand, n'est que leurs Deputés eussent declaré tant de bouche que par escrit, & ce en bonne foy, qu'ils n'auroient à faire avec nul autre, qu'avec les Estats mesmes: Qu'il n'y avoit pareillement en ces Articles nulle asseurance, & qu'on n'y avoit fait aucune mention, de restablir & remettre quelques particuliers en leur entier au regard de leurs Biens, Estats & Gouvernemens, qu'ils avoient en divers Païs & Places de par deçà, & semblablement en la Comté de Bourgogne, à quoy on debvoit bien aussi avoir esgard, voyant que du temps de la Pacification de Gand, rien n'en pouvoit estre specifié expressément, comme n'estant pas en leur puissance. Pour les autres Poincts, ils ne pouvoient remarquer aucune asseurance, veu qu'on n'y faisoit nulle mention de rompre les Chasteaux & Fortereſſes, ni de donner quelques asseurances ou pardons particuliers: & que ce qu'on avoit dernierement menacé ouvertement la commune à Hoy, ne pouvoit estre que suspect. Cependant que cela estoit bien necessaire, devant que les Païs fussent desarmés, & que Don Jean peut estre confirmé en l'autorité de son Office de Gouverneur. Mais au contraire, il semble qu'on a seulement voulu pour ceste fois accommoder les Estats, d'un Gouverneur qui fut selon leur volonté, comme si on estoit d'intention de leur oster cy aprés tous moyens de s'asseurer, contre les mauvais desseings de ceux, qu'on leur pense donner pour Gouverneurs. Il y avoit bien encores d'autres semblables Articles, qui meritoient bien d'estre pesez, & considerés, lesquels aussi ils s'estoient proposés de mettre par escrit & de les envoyer, lors qu'ils receurent les Articles, que les Estats avoient desja envoyés à Don Jean, pour là dessus le recevoir, dequoy ils estoient fort esmerveillés, estimans que la precipitation estoit dangereuse en une chose de telle consequence, neantmoins qu'ils vouloient penser, que cela avoit esté fait pour le mieux, & afin de delivrer d'autant plustost les Païs des oppresseurs estrangers. Et qu'ils ne vouloient souhaiter autre chose, & prier Dieu, que l'issue en peut estre telle, comme tous amateurs de la Patrie le desiroient. Et quant à ce qui leur touchoit, puis que c'estoit en vain de debattre d'une chose desja faite, qu'ils promettoient & asseuroient Messieurs les Estats, d'entretenir par toutes voyes la Paix faite à Gand, esperant aussi le mesme de leur costé. Neantmoins, afin d'avancer le partement des estrangers, la Paix du Païs, & la conservation de leurs anciens Privileges, qu'ils estoient contents d'approuver & soubsigner les Articles susdits, excepté, & à condition, qu'il pluſt à Messieurs les Estats, d'arrester fermement & inviolablement, & de leur en donner Acte obligatoir en forme deuë, que si les Espaignols ne partoient reellement & de fait hors des Païs, en dedans le temps que Don Jean leur donne pour leur partement, qu'en tel cas lesdits Sieurs Estats n'entreront plus en aucune communication avec luy, & poursuivront ledit partement par armes, sans entendre puis aprés à aucun autre Traicté. Et que leur plaisir soit de leur donner encore une fois acte & obligation verbale, qu'aprés ledit partement ils ne recevront, ni ne recognoistront ledit Don Jean, ni autres Gouverneurs des Païs, n'est que premierement il n'ait redressé, & entierement satisfait à tous les leges & Droicts du Païs, ou aucunement prejudiciables à la Pacification de Gand: & par consequent, qu'un chacun soit derechef remis en tous ses Biens, tant icy qu'en Bourgongne, & en tous ses Privileges & Droicts, suivant ce qui du temps de la Pacification avoit solemnellement esté promis à Gand, par escrit, à leurs Deputés, en Datte du 28. d'Octobre, l'an 1576. Fait à Middelbourg, le 19. de Febvrier, l'an 1577.

---

1. Mars. *Acte des Etats Généraux au sujet de la Protestation précedente.* [BOR, Histoire des Guerres des Pays-Bas. Tom. II. pag. 792.]

OP huiden den eersten Marty, anno 1577. Mijn Heeren de Generale Staten van de Nederlanden, gesien hebbende 't geschrift van mijn Heere de Prince van Orangien en de Staten van Holland en Zeeland, overgegeven op 't verdrag gemaekt tusschen Don Jan van Oostenrijk, Ridder vanden Gulden Vliese, en de Generale Staten van de Nederlanden den 19. des maends February 1577. verklaren de voorgeschreven Generale Staten, dat hun intentie altijd geweest en als noch is, de Pacificatie binnen Gent in de maend van November leſtleden tusschen de Exc. van den Heere Prince voorsz., den Staten van Holland en Zeeland en haren Bondgenoten en den voorsz. Generale Staten opgerichtet metter daed te verhandhaven en onderhouden, en onder andere dingen te doen weder oprichten of redresseren, alle 't gene dat bevonden sal worden, dat gedaen en voorgenomen is tegens en boven de Privilegien, Gerechtigheden, Vryheden en Ufantien der Nederlanden, so wel in 't generael als particulier, en dat sy verstaen de Spaensе, Italiaensе, en Bourgoensе Soldaten door geweld van Wapenen te doen vertrecken uit de Nederlanden in conformiteit van 't voorsz. Accoort of Verdrag, in geval dat de voorsz. Soldaten niet vertrocken zijn, metter daed uit de voorsz. Nederlanden binnen den bestemden tijd, volgens 't expresse bevel dat hunluiden is gedaen van wegen zijn voorsz. Hoogheid, sonder wyder te verstaen tot eenige handelin-

*Traduction de cet Acte, tirée de l'*Histoire d'EMANUEL METEREN en François. Feuill. 134. 1. Ma

MEssieurs les Estats Generaulx des Pays-Bas, ayans veu, ce jourd'huy, premier de Mars, l'an 1577. l'Escrit de Monseigneur le Prince d'Orange, & des Estats de Hollande & Zelande touchant l'Accord fait entre Don Jean d'Austriche, Chevalier de la Toyson d'or, & les Estats Generaulx des Pays-Bas, le 19. de Fevrier, l'an 1577. Les susdits Estats declarent, que leur intention a tousjours esté, & est encores, de maintenir & entretenir par effect la Pacification de Gand, faicte au mois de Novembre passé, entre son Excell. le Sieur Prince susdit, les Estats de Hollande, Zelande, & leurs Alliez, & les susdits Estats Generaulx: & entre autres, de faire redresser tout ce qui sera trouvé avoir esté fait & entrepris contre les Privileges, Droicts, Franchises, & Coustumes des Pays-Bas, tant en general, qu'en particulier. Qu'ils entendent aussi, qu'on fera sortir par force d'armes les Soldats Espaignols, Italiens, & Bourguignons, au cas que lesdits Soldats ne partent en dedans le temps ordonné, suivant le commandement exprés, lequel leur a esté faict par son Alteſſe, sans entendre en outre à quelque traicté ou communication,

NNO 77. delinge of communicatie om het vertrek der voorſz. Spangiaerden eenigſins te differeren : en aengemerkt de Stadhouderen van den Provincien, Hoofden en Overſten Colonellen van den Krijgsvolk gehouden ſijn ſich daer na te reguleren : ſo ſal men aen haer verſoecken dat ſy-luiden van gelijken willen ondertekenen gelijke Reſolutie, waer van deſe jegenwoordige Acte is afgeveerdiget, en ter ordonnantie van den voorſz. Generale Staten ondertekent van den Greffier van Braband op dag en jaer als boven.

cation, ou dilayer aucunement le partement desdits Espaignols. Et veu que les Gouverneurs des Provinces, les Chefs, & Colonels de la Gendarmerie, ſont tenus de ſe regler ſelon ce que deſſus, on les requerra, de vouloir auſſi ſoubſigner ladite Reſolution, & à cet effet ce preſent Acte a eſté depeſché, par ordonnance des Eſtats Generaulx ſusdits, & ſoubſigné des Greffiers de Brabant, l'an & jour que deſſus.

ANNO 1577.

CXLV.

coût. RUDOLPHI II. *Romanorum Imperatoris Inveſtitura de* Caſtro Burgo *&* *Villis* Finarii, Caſtro Franco, *cum Diſtrictu & Territorio tam in Mari quàm in Terra, aliisque Locis, Caſtris, Villis, & præclariſſimis Juribus, in primis verò de Vicariatu Sacri Romani Imperii, in gratiam* ALFONSI DE CARRETO, *Marchionis Clavexanæ & Finarii, ejusque Descendentium utriusque ſexus conceſſa. Datum Viennæ die ultima Auguſti* 1577. Cum *Prioribus* INVESTITURIS *inſertis, & de verbo ad verbum transcriptis, videlicet,* FERDINANDI I. *Imperatoris Electi, pro* ALFONSO DE CARRETTO, *Marchione Clavexanæ & Finarii. Dat. Viennæ die* 27. *Martii* 1564. CAROLI V. *Imperatoris, pro* ALFONSO DE CARRETTO *Marchione Finarii. Dat. Genuæ die* 5. *Novembris* 1536. *Ejusdem* CAROLI V. *Imp. pro* JOANNE DE CARRETTO *Marchione Finarii. Dat. Genuæ* 16. *Auguſti* 1529. MAXIMILIANI I. *Romanorum Regis pro* ALFONSO DE CARRETTO *Marchione Saonæ, Clavexanæ, & Finarii. Dat. Grupelo Papiæ die* 8. *Decemb.* 1496. CAROLI IV. *Imp. pro* ALERAMO, GEORGIO, *&* EMANUELE DE CARRETTO *Marchionibus Saonæ, & Clavexanæ. Dat. Piſis Idus Maii anno* 1355. FREDERICI II. *Imp. pro* HENRICO *Marchione Saonæ. Dat. apud Burgum Sancti Domini. Anno* 1226. *Menſis Julii. Et* FREDERICI I. *Imp. pro* HENRICO GUERCIO *Marchione Saonæ Anno Incarnationis* 1162. *Indict. decima.* [Pièces Authentiques tirées des Archives Royales du Château de Milan.]

RUDOLPHUS ſecundus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ & Dux Lucemburgiæ, ac ſuperioris, & inferioris Sileſiæ, Wirtembergæ, & Techæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kiburgi, & Goritiæ, Lantgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac ſuperioris, & inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, & Salinarum &c. Ad perpetuam rei memoriam recognoscimus, & notum facimus tenore præſentium Univerſis. Quod cum Illuſtr. Noſter, & Imperii Sacri Princeps, & fidelis dilectus Alphonſus de Carreto, Marchio Saonæ, Clavexanæ, & Finarii nobis humiliter expoſuit, Progenitores ſuos, quondam Saonæ, Clavexanæ & Finarii Marchiones à Divis olim Prædeceſſoribus noſtris Romanorum Imperatoribus, ac Regibus pertinebat, vel quod habere debeant in ipſa Marchia, & Locis prædictis : attamen ſalvis ſervitiis Imperio debitis, cum mero & mixto Imperio, omnimoda Jurisdictione, & gladii poteſtate, ac omnium Cauſarum, tàm civilium, quàm criminalium deciſione, aliisque multis inſignibus Privilegiis, gratiis, & Indultis, videlicet facultate, & poteſtate ædificandi in ipſa Marchia Caſtra, Oppida, & Fortalicia cujuscunque generis, etiam facta conſervandi, vel deſtruendi, ſeu pro libito voluntatis mutandi, ac deſerta, vel quæ non inhabitata, excolendi, & habitabilia faciendi, occupata ab aliis propria etiam authoritate recuperandi, invadendi, & offendendi, Pedagia imponendi, Monetam cudendi, Milites auratos, ac Doctores, & Notarios creandi, Tutores, & Curatores conſtituendi, & ordinandi, naturales, baſtardos, ſpurios, manſeres, nothos, inceſtuoſos, & quoscunque alios ex illicito, & damnato coitu procreatos legitimandi. Et denique ordinatos, & creatos fuiſſe perpetuos Sacri Imperii Vicarios in dictis Marchionatibus Saonæ, Finarii, & Clavexanæ, cæterisque eorum Locis, Villis, Caſtris, & Jurisdictionibus, prout hæc omnia latius apparent in Privilegiis Divorum quondam Imperatorum Friderici ſecundi, Caroli quarti, Maximiliani primi, & Caroli Quinti, Magni Parrui, & Avi materni noſtri Chariſſimi, præclariſſimæ recordationis, noviſſimè confirmatis per auguſtæ Memoriæ Divum Imperatorem Ferdinandum Avum paternum noſtrum obſervandiſſimum. Et proinde idem Illuſtr. Marchio magnis præcibus reverenter petierit, ut Nos quoque dignaremur memoratas conceſſiones Divorum Friderici primi, & ſecundi, & ſequutam poſtmodum approbationem, innovationem, & ampliationem Divorum Caroli Quarti, Maximiliani Primi, Caroli Quinti, & Ferdinandi benigne approbare, confirmare, ac de novo, ſi opus ſit, concedere, eo modo, quo in Inveſtituris infraſcriptis continetur, & aliis quoque honoribus, gratiis, beneficiis, libertatibus, facultatibus, conceſſionibus, & indultis illuſtrare, amplificare, & exornare. Et denique ipſum Illuſtr. Alphonſum de prædictis Marchionatibus, Oppidis, Locis, Caſtris, & Villis, Juribus, & pertinentiis in Feudum liberum, juſtum, rectum, antiquum, & antiquiſſimum inveſtire, cum mero & mixto Imperio, omnimoda Jurisdictione, & gladii poteſtate, omnique, & plenaria tàm civilium, quàm criminalium cauſarum cognitione, & determinatione, ac Jurisdictione, & quibuslibet emolumentis tàm in Terra, quàm in Mari, omnibusque & ſingulis gratiis, Privilegiis, & Conceſſionibus, ſicuti in dictis Inveſtituris & Reſcriptis ſupranominatorum divorum Imperatorum Prædeceſſorum noſtrorum, deſcripta habentur, quorum tenor ſequuntur in hæc verba:

FERDINANDUS Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Infans Hispaniarum, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ &c. Dux Lucemburgiæ, ac ſuperioris, & inferioris Sileſiæ, Wirtembergæ, & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi, & Goritiæ, Lantgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac ſuperioris, & inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, & Salinarum &c. Ad perpetuam rei memoriam recognoscimus, & notum, facimus tenore præſentium Univerſis. Quanquam Imperatoriam Celſitudinem ac Majeſtatem magnopere decet liberalitatem, & munificentiam ſuam nullis tenere finibus circumſcriptam : ſed eam quam latiſſime diffundere exemplo ſummi ipſius Parentis, ac rerum & univerſi Mundi Opificis Dei optimi maximi, à quo omnis in terra poteſtas, dignitasque proficiſcitur, cujus immenſa, & inexhauſta benignitas bona ſua omnibus voluit eſſe communia : exiſtimamus tamen in primis diligenter advertendum, ne munera, honores, & beneficia Imperialis

ANNO 1577. perialis culminis in quemque casum oblatum promiscue aut citra delectum conjiciantur sed pro cujusque Dignitate. & meritis distribuantur: In qua sanè muneris parte divi Prædecessores nostri Romanorum Imperatores, & Reges non passi sunt officium suum a benemeritis desiderari: quod intelligerent non tàm ad sustinendam, amplificandamque gloriam, & existimationem suam maxime pertinere, quàm hujuscemodi stimulis Virtutem ipsam ali, & cum præsentes, tum posteros ad rectè vivendum, ad laudem, ad decus, & eadem studia allici, inflamari, atque incendi. Hunc laudatissimum divorum Prædecessorum nostrorum morem, & exemplum nos etiam quoquo loco, & tempore hucusque secuti, in eandem curam, & cognitionem semper incubuimus, ut optimi quique de nobis, ac Sacro Romano Imperio, Inclitaque Domo nostra Austriæ præclare meriti Viri, & præsertim, qui domi, militiæque fortes ac præstantes se se exhibuerunt, & illustri loco nati avitam excellentibus animi dotibus, ac præclaris studiis comprobaverunt intelligerent se non malè posuisse operam, quam nobis, & Reipublicæ impendissent, quin potius maximorum honorum præmia beneficio virtutis ab Imperiali splendore se adeptos esse lætarentur, eorumque vestigiis posteri quoque insisterent: & ad eadem pulcherrima, & honestissima studia capessenda plenis (quod aiunt) velis contenderent. Ejus verò benignè mentis, ac voluntatis nostræ declarandæ occasionem nunc egregiam nacti sumus in ornando Illustri nostro, ac Sacri Imperii Principe fidele dilecto Alphonso de Carreto, Marchione Saonæ, Clavexanæ, & Finarii, quem præter antiquissimam nobilitatem cùm propriæ, tùm parentum, ac majorum suorum virtutes, & præclara merita majorem in modum commendant: omnique gratia, & clemencia nostra dignum reddant: Ipse enim Progenitorum suorum longa annorum serie ad se transmissam, & veluti per manus traditam rerum fortiter, ac sapienter gestarum gloriam, nihil ab eorum virtutibus degenerans, ita omnibus locis, & temporibus tueri, conservare, & augere studuit, ut planè dignum se declaraverit, qui talibus majoribus procreatus esset. Atque illi quidem qua fide, integritate, constantia, ac fortitudine divos quondam Prædecessores nostros, & Sacrum Imperium Belli, Pacisque tempore coluerint, qua animorum promptitudine, & alacritate gravissima quæque salutis, & fortunarum pericula subierint, nimis longum foret hic sigillatim commemorare, cùm id abunde testentur multa, eaque ampliffima Privilegia, Indulta, & gratiæ, quæ illis subinde ab Imperatoribus concessæ fuere, nec opus sit jam inde ab origine rem altius repetere, & clarissimorum virorum, qui ex ista insigni Familia veluti ex Equo Trojano diversis temporibus prodierunt, longiorem aliquam historiam texere, eorum tamen Virtus, qui Patrum nostrorum memoria floruerunt, jure quodam suo postulare videtur, quod nominatim elogio nostro prædicetur, & veluti quibusdam Solis radiis illuminetur, atque è tenebris quodammodo eruta, quasi ad vitam iterum revocetur, fuerunt enim (quemadmodum accepimus) inter majores prædicti Marchionis præclari quidam viri: qui in utroque Ordine, Sacro nimirum & Ecclesiastico, atque etiam prophano sive Seculari, in amplissimo dignitatis gradu collocati, maxima virtutum suarum documenta hominibus dederunt; Ac fuit inter alios, ne totam seriem à capite arcessamus, Carolus de Carreto Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis Vir, ut nobis relatum est, clarissimus, idemque præstantissimus, qui sibi ad eum honoris, & dignitatis gradum doctrinæ excellentia, prudentia, vitæ, morumque probitate, ac summâ religione viam munivit, deinde verò post adeptam Dignitatem ita vixit, ut aliis sui ordinis proceribus innocentiæ ac sanctimoniæ certa quasi propofita esse norma videretur. Fertur hic habuisse Fratrem Fabritium de Carretto in dissimili vitæ genere, ita sui similem, ut si utriusque bonitas, ac sapientia spectetur ferè alter dici meritò potuerit, quem præter eas, quæ in Fratre eminebant virtutes, præstanti quoque rei militaris scientia pari juncta prudentia, & magnarum rerum usu, atque experientia claruisse cognovimus, & cum usus postularet tàm Mari, quàm Terra sive Ducis, sive privati Militis impleudum esset munus, talem se præbuisse, ut melior ne Dux, an Miles fuerit, dubium omnibus reliquerit; quibus ejus virtutibus perfectum est, ut ultro libentissimis omnium animis ad Hierosolymitanorum Equitum summum Magistratum expetereturatque adeò pertraheretur. Eum ille Magistratum ita gessisse perhibetur, ut maximum sui desiderium strenuis ac nobilibus illis Equitibus reliquerit, iisque sese honestatis, fortitudinis, & constantiæ atque prudentiæ Magistrum ac Ducem & sui amantissimum veluti Parentem exhibuerit. Qui dum Turcam perpetuum, & potentissimum Christiani nominis hostem, Terra Marique modo oppugnando, modo oppugnantem repellendo ad Insulam Rhoden ab ejus impetu salvam servando rabidas illius vires frangit, & irritas facit, nonnè acerrimum se, non jam Sanctæ tantum illius Societatis, sed universi propè dixerimus Orbis conservatorem, & vindicem præbuit? At quid tàm magnum atque admiratione dignum afferri potest, quod non optimo Jure Alphonsum Marchionem horum duorum Fratrem Joannis Marchionis Patrem, hujus verò de quo sermo est alterius Alphonsi Avum cadere possit? Joannes autem Alphonsi illius Filius, postremi hujus nihil suis majoribus indignum agressus, sed ad summa semper nitens, gravissimis caput suum periculis objiciens, sub auspiciis divi quondam Caroli Quinti Imperatoris augustæ Memoriæ Fratris, & Domini nostri Charissimi, in expeditione Tunetana vitam ipsam profundere, & honestissimam, atque omnibus laudibus ac prædicatione dignissimam mortem pro Christi Religione tutanda, ac propugnanda oppetiit. His tàm claris, & Illustribus natus Progenitoribus Alphonsus tum & ipse dies, noctesque in eam curam sollicitus incumbit, qua maxima ratione insitam animo, & quasi ingeneratam virtutem exerceret, in Cæsaream nostram Aulam se contulit, ubi per quinquennium ita se omnibus probavit, ut & summam omnium laudem, & benevolentiam consecutus sit. Eum autem se se præbuit, tùm alias semper, tùm verò præterito anno, quo Serenissimus Princeps, Rex Maximilianus Filius noster Charissimus, Romanorum, Hungariæ, & Bohemiæ diademate insignitus est, ut plane omnibus testatum reliquerit, se dignum omninò esse, quem nos specialibus gratiis, & Privilegiis prosequeremur. Cum igitur jam dictus Illustris Alphonsus Marchio Nobis humiliter expofuerit, Progenitores suos quondam Saonæ, Clavexanæ, & Finarii Marchiones à divis quondam Prædecessoribus nostris Romanorum Imperatoribus, ac Regibus, de dictis Marchionatibus, ac aliis Castris, Villis, & Locis in rectum, justum, nobile, & antiquissimum Feudum secundum ordinem primogenituræ, investitos fuisse, quæ ad ipsum Jure primogenituræ devoluta sint, ut puta Castro Burgo, & Villis Finarii, Castro Francho cum Districtu, & Territorio, tam in Mari, quam in Terra, Castro, & Castellania, Vallis Retii cum Jurisdictione, & potestate etiam ponendi, & removendi Consules, Castro, Burgo, & Villis Carcherarum, & Bugilli, medietate Castri Villarum, & loci Cameiranæ, Castro loco, & Villis Parodii, Castro, & Villis Merualdi, Castro, & Burgo Maximini, parte Rochetæ Lingii, Castro, & Villis Rivernalis Cenexii, & Arnalchi, aliorumque Castrorum, Villarum, & Locorum, de quibus in divorum Prædecessorum nostrorum Investituris inferius insertis, cum Juribus ipsorum Feudorum, cum Boschis, Pascuis, Fodris, Bannis, Offensis, Placitis, Districtibus, Albergariis, Conditionibus, Usibus, Operibus, Fructibus, Censibus, Redditibus, Angariis, Aquis, Aquarum decursibus, Molendinis, Piscationibus, Montibus, Planitiebus, capturis volucrum, & beluarum, cultis & incultis, divisis vel indivisis, ripis, paludibus, rupis, & rupinis, omnibusque aliis, & quibuscunque latius expressis in jam dictis Prædecessorum nostrorum Investituris. Et præterea etiam iisdem suis Progenitoribus concessum fuisse totum illud jus, honoris, & Regalium, quod ipsis divis Prædecessoribus nostris Romanorum Imperatoribus, ac Regibus pertinebat, vel quod habere debebant in ipsa Marchia, & Locis prædictis, attamen salvis servitiis Imperio debitis, cum mero & mixto Imperio, omnimoda Jurisdictione, gladii potestate, ac omnium Caufarum tàm civilium, quam criminalium decisione, aliisque multis insignibus Privilegiis, gratiis, & Indultis, videlicet, facultate, & potestate ædificandi in ipsa Marchia Castra, Oppida, & Fortalitia, cujuscunque generis, & jam facta conservandi, vel destruendi, seu pro libito voluntatis mutandi, ac deserta, vel quæ inhabitata excolendi, & habitabilia faciendi, occupata ab aliis propria etiam auctoritate recuperandi, invadendi, & offendendi, Pedagia imponendi, Monetam cudendi, Milites aureatos, ac Doctores, & Notarios creandi, Tutores, & Curatores constituendi, & ordinandi, naturales, bastardos, spurios, manseres, nothos, incestuosos, & quoscunque alios ex illicito, & damnato coitu procreatos legitimandi. Et denique ordinatos, & creatos fuisse perpetuos Sacri Imperii Vicarios in dictis Mar-

ANN 157

NO 77. Marchionatibus Saonæ, & Clavexanæ, cæterisque eorum Locis, Villis, Castris, Burgis, & Jurisdictionibus, prout hæc omnia latius apparent in Privilegiis Divorum quondam Imperatorum Friderici primi, Friderici secundi, Caroli quarti, & Maximiliani primi, præclarissimæ recordationis, novissime confirmatis per augustæ memoriæ Divum Carolum quintum Fratrem, ac Dominum nostrum Charissimum. Et proinde idem Illustris Marchio magnis præcibus reverenter petierit, ex quo hæc omnia, vigore primogenituræ post mortem quondam Patris sui supranominati ad se devoluta sunt, ut nos quoque dignaremur memoratas Concessiones Friderici primi, & secundi, & sequutam post modum approbationem, innovationem, & ampliationem Divorum Caroli quarti, Maximiliani primi, & Caroli quinti benigne approbare, confirmare, ac de novo, si opus sit, concedere, eo modo quo in Investituris infrascriptis continentur, & aliis quoque honoribus, concessionibus, & indultis illustrare, amplificare, & exornare, & denique ipsum Illustrem Alphonsum de prædictis Marchionatibus, Oppidis, Castris, Locis, & Villis, Juribus, ac pertinentiis in Feudum liberum, justum, rectum, antiquum, & antiquissimum investire cum mero & mixto Imperio, omnimoda Jurisdictione, & gladii potestate, omnique, & plenaria Cansarum tàm Civilium, quàm Criminalium cognitione, & determinatione, ac Jurisdictione, & quibuslibet emolumentis, tàm in Terra, quam in Mari, omnibusque & singulis, Gratiis, Privilegiis, & Concessionibus, sicuti in dictis Investituris, & Rescriptis supranominatorum Divorum Imperatorum Prædecessorum nostrorum descripta habentur, quorum tenor sequitur, in hæc verba:

CAROLUS quintus Divina favente Clementia Romanorum Imperator semper Augustus, ac Rex Germaniæ, Castellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galitiæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murtiæ, Giennis, Algarbii, Algericæ, Gibraltaris, & Insularum Balearium, Insularum Canariæ, & Indiarum, ac Terræ firmæ Maris Oceani &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Geldriæ, Wirtembergæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ &c. Comes Flandriæ, Habspurgi, Tyrolis, Barchinoniæ, Arthois, & Burgundiæ, Comes Palatinus Hannoniæ, Holandiæ, Seelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namurci, Rossilionis, Ceritaniæ, & Zutphaniæ; Landtgravius Alsatiæ, Marchio Burgoviæ, Oristani, & Gotiani, & Sacri Romani Imperii; Princeps Sueviæ, Cathaloniæ, Austriæ &c. Dominus Frisiæ, Marchæ, Sclavoniæ, Portus Naonis, Biscaiæ, Molinæ, Salinarum, Tripolis, & Mecliniæ &c. Ad futuram rei memoriam, Quòd cum Illustris sincerus nobis dilectus, Andreas de Auria Commissarius, & Capitaneus noster generalis, in Mari Mediterraneo, & Pereta de Doria Conjuges, Princeps Melphiæ, Tutores, & pro tempore Curatores Nobilis nostri, & Imperii sacri fidelis dilecti Alphonsi de Carretto Marchionis novissimè defuncti, à nobis humiliter petierint, nomine quo supra, ut ipsum Alphonsum jure primogenituræ de Feudo nobili, antiquo, avito, & paterno, videlicet, Castri Burgi, & Villarum Finarii, Castri & Castellaniæ Vallis Retii cum Jurisdictione, & potestate etiam ponendi, & removendi Consules, Castri, Burgi, & Villarum Carcherarum, & Bugilli, medietatem Castri Villarum, & Loci Cameiranæ, Castri, Loci, & Villarum Parodii, & Villarum Merualdi, Castri, & Burgi Maximini, partis Rochetæ Cingii, Castri, & Villarum Rivernalis, Cenexii, & Arnaschi cum Juribus ipsorum Feudorum, cum Jurisdictione, mero & mixto Imperio, & omnimoda gladii potestate, omnium jurium, & Jurisdictionum Civitatum, Oppidorum, Castrorum, Possessionum, Vassallorum, & Feudorum cum Boschis, Pascuis, Fodris, Bannis, Offensis, Placitis, Districtibus, Albergariis, Conditionibus, Usibus, Fructibus, Censibus, Redditibus, Angariis, Aquis, Aquarum decursibus, Molendinis, Piscationibus, Montibus, Planitiebus, captiis Volucrum, & Beluarum, cultis & incultis, divisis vel indivisis, ripis, paludibus, rupis, & rupinis, quæ & quas tàm præfatus quondam ejus Genitor Joannes de Carretto Marchio Finarii, quàm etiam Antecessores sui tenebant, & possidebant, tenuerunt, & possiderunt, prædictum Alphonsum pro se, & Filiis suis Masculis, & Successoribus in perpetuum legitimè descendentibus servata semper prærogativa primogenituræ, investire, nec non quascunque Concessiones, Prærogativas, Gratias, Privilegia, & Indulta concessas, & concessa, & à nobis confirmatas, & confirmata, & specialiter omnia, & singula contenta, & expressa in Privilegio nostro præfato quondam Joanni Marchioni Finarii per nos concesso sub hoc tenore. ANNO 1577.

CAROLUS quintus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Rex Germaniæ, Castellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galitiæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murtiæ, Giennis, Algarbii, Algericæ, Gibraltaris, ac Insularum Balearium, Insularum Canariæ, & Indiarum, ac Terræ firmæ Maris Oceani &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lymburgiæ, Geldriæ, Wirtembergæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ &c. Comes Flandriæ, Habspurgi, Tyrolis, Barchinonæ, Arthois, & Burgundiæ; Comes Palatinus Hannoniæ, Holandiæ, Seelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namurci, Rossilionis, Ceritaniæ, Zutphaniæ; Landtgravius Alsatiæ, Marchio Burgoviæ, Oristani, & Gotiani, & Sacri Romani Imperii Princeps Sueviæ, Cathaloniæ, Dominus Frisiæ, Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, Biscaiæ, Molinæ, Salinarum, Tripolis, & Mecliniæ &c. Recognoscimus, & notum facimus tenore præsentium Universis. Quod cum Nobilis noster, & Imperii Sacri Fidelis dilectus Joannes de Carretto Marchio Finarii à nobis humilimè petierit, ut eum jure primogenituræ de Feudo nobili, antiquo, avito, & paterno, videlicet Castri, Burgi, & Villarum Finarii, Castri Franchi cum Districtu, & Territorio tàm in Mari, quam in Terra, Castri, & Castellaniæ Vallis Retii cum Jurisdictione, & potestate etiam ponendi & removendi Consules, Castri, Burgi, & Villarum Saliceti, Castri, & Villarum Carcherarum, & Bugilli, medietatem Castri Villarum, & Loci Cameiranæ, Castri, Loci, & Villarum Rivernalis, Cenexii, & Arnaschi, cum Juribus ipsorum Feudorum, & Jurisdictione, mero & mixto Imperio, & omnimoda gladii potestate, omnium Jurium, Jurisdictionum, Civitatum, Oppidorum, Castrorum, Possessionum, Vassallorum, & Feudorum, cum Boschis, Pascuis, Fodris, Bannis, Offensis, Placitis, Districtibus, Albergariis, Conditionibus, Usibus, Fructibus, Censibus, Redditibus, Angariis, Aquis, Aquarum decursibus, Molendinis, Piscationibus, Montibus, Planitiebus, captiis Volucrum, & Beluarum, cultis & incultis, divisis vel indivisis, ripis, paludibus, rupis, & rupinis, quæ, & quas tàm quondam Alphonsus de Carretto Marchio Finarii Genitor, quam etiam sui Antecessores, possidebant, tenuerunt, & possiderunt, prænominatum Joannem pro se, & Filiis suis Masculis, & Successoribus in perpetuum legitimè descendentibus, servata semper prærogativa primogenituræ, investire, nec non quascunque Concessiones, Prærogativas, Gratias, Privilegia, & Indulta concessas, & concessa, & specialiter omnia, & singula contenta, & expressa in Privilegio Divi Imperatoris Maximiliani Avi nostri, præclarissimæ memoriæ, cujus Privilegii tenor sequitur in hæc verba:

In Nomine Sanctæ, & individuæ Trinitatis Feliciter Amen.

MAXIMILIANUS Romanorum Rex &c. Decet Imperialis Excellentiæ Dignitatem vota suorum fidelium clementer admittere, & pro sua innata clementia exaudire, & eorum maximè, quorum Majores, & ipsi quoque circa Sacri Imperii honores, & commoda cura pervigili, & obsequiorum continuatione Majorum suorum more solitæ fidei, & legalitatis industria constantibus animis semper claruerunt, & ea fic affectu persequente complere, & Principis exhibita gratia, & Subditorum fervens devotio, præsentibus sit ad gaudium, & posteris ad exemplum, sanè coram Majestatis nostræ præsentia porrexit Nobilis, & fideli nostet Alphonsus de Carretto Marchio Saonæ, & Clavexanæ præces & vota præsentis tenoris:

Serenissime Cæsar, fuerunt semper sacrosancto Romano Imperio ac omnibus sacratissimis Romanorum Regibus, & Imperatoribus Prædecessoribus Serenitatis vestræ Marchiones Saonæ, & Clavexanæ Majores Proavi mei fidelissimi Vassalli, & Subditi, & ab Im-

ANNO 1577. periali culmine ſemper liberaliſſimè tractati, & honorati, quod demonſtrant antiqua Privilegia, Gratiæ, Infeudationes, Inveſtituræ, ac Donationes conceſſæ, & factæ per Sereniſſimos quondam felicis recordationis Federicum primum, & Federicum ſecundum, ac Carolum quartum Romanorum Imperatores Prædeceſſores Serenitatis Veſtræ Henrico Guercio, & Bonifacio tunc Marchionibus Saonæ, & Clavexanæ, Majoribus Proavis Alphonſi de Carretto nunc præſentis Marchionis Saonæ, & Clavexanæ, Finarii &c. ut ex lectura dictorum Privilegiorum, Gratiarum, Confirmationum, Literarum, & Inveſtiturarum quarum omnium exemplum hic in autentica forma, & fidem indubitatam facientia Serenitati Veſtræ Cæſareæ exhibetur, videri, & legi poteſt; & ideo prælibatus Alphonſus Marchio, qui Majorum ſuorum Progenitorum Marchionum mores imitando, fide, devotione, ac ſervitute erga Sacroſanctum Romanum Imperium, & Veſtram Regiam, & Cæſaream Majeſtatem nemini cedit, cum ea qua decet reverentia humiliter addit ſolum Serenitati ſuæ ſupplicando, ut prænominata Celſitudo Veſtra, pro ſua Cæſarea benignitate, liberalitate ac magnificentia velit Privilegia omnia, Infeudationes, Donationes, Inveſtituras, Gratias, Conceſſiones, & omnia, & ſingula de verbo ad verbum contenta, & deſcripta, ac conceſſa per præfatos Sereniſſimos Imperatores Federicum primum, & ſecundum, ac Carolum quartum Prædeceſſores Sublimitatis Veſtræ, Henrico, Bonifacio, Aleramo, Georgio, ac Emanueli de Carretto tunc Marchionibus Saonæ, & Clavexanæ Proavis, & Majoribus Alphonſi nunc præſentis Marchionis Saonæ, & Clavexanæ, ſibi ipſi, & pro ſe, & Filiis ſuis masculis legitimis, ac Succeſſoribus approbare, ratificare, & de novo concedere, ac etiam confirmare auctoritate Regia, ac Imperiali. Quorum Privilegiorum, ac Literarum tenor hic brevitatis cauſa pro expreſſo habetur, & quia ipſe Alphonſus Marchio Saonæ, & Clavexanæ nonnulla Caſtra, Bona, Feuda, & Jura in dictis Marchionatibus Saonæ, & Clavexanæ ac alibi tenet, & poſſidet, quæ Caſtra, Bona, Feuda, Loca, & Jura ſunt Juris Romani Imperii, & tenta, & poſſeſſa à Patre, à Fratre, & Avo ſuis recognitione à Romano Imperio habita, & aliquando per aliquos ex eis de facto, & ſine licentia præfatorum Sereniſſimorum Imperatorum, qui tunc aderant, fuerunt de facto meticuloſe, quia à finitimis Bello vexabantur, alienata, vel in partem, vel in totum, quod fieri non potuit in præjudicium ſacroſancti Romani Imperii, videlicet Caſtrum, Burgum, & Villas Finarii, & Caſtri Franchi cum Diſtrictu in Terra, & in Mari, Caſtrum, & Villas, ac Caſtellaniam Vallis Stellanelli, cum Jurisdictione ponendi, & removendi Conſules, Caſtrum, Villas, & Caſtellaniam Retii cum Jurisdictione ponendi, & removendi Conſules, prout ſibi videbitur; Caſtrum, Burgum, & Villas Saliceti, Caſtrum, & Villas Carcherarum, & Buxilli, medietatem Caſtri, Villarum, & Loci Cameiranæ, Caſtrum, Locum, & Villas Parodii, Caſtrum & Villas Merualdi, Caſtrum, Burgum, & Villas Maximini: partem Rochetæ Cingii; Item medietatem Feudi pro indiviſo Rivernalis, Cenexii, & Arnaſchi, cum Juribus dictorum Feudorum Loca omnia ſuprapoſita ratione alti Dominii Imperio Romano, & quæ Loca prædictus Dominus Alphonſus tenet, & poſſidet, tàm Jure Succeſſionis, quam titulo acquiſitionis, quæ Caſtra, Bona, & Feuda nunquam adhuc recognovit a Cæſarea Regia Majeſtate Veſtra, nec de his Inveſtituram habuerit, licet ſemper ſacroſancti Romani Imperii nomine tenuerit, & poſſederit, teneat, & poſſideat, velitque tenere, & poſſidere, petit, ac requirit humiliter dicta Caſtra, Bona, & Villas, Feuda, & Jura ſibi donari, & in Feudum concedi. Et ſe ſe de illis inſtantibus præcibus ab Imperiali Majeſtate, & Celſitudine ſua inveſtiri pro ſe ſe, Filiis, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis, videlicet de primogenito in primogenitum masculum legitimum, & naturalem, ita quod primogenitus ſolus Filius masculus, & naturalis ſuccedat in Marchionatu, & dictis Locis usque in infinitum. Et caſu quo non eſſet primogenitus, vel Filius masculus Filii primogeniti legitimus, & naturalis, quòd tunc ſuccedat Filia fœmina, modo nubat in unum de familia de Carretto; aut qui vocetur de domo de Carretto, & ſi eſſent plures Filiæ fœminæ, quod ſit in facultate dicti Domini Alphonſi Carretti Marchionis Filiarum Hæredum, & Succeſſorum in Marchionatu unam ex ipſis eligere, quæ ſuccedat in dictis Marchionatibus, Villis, Caſtris, & Jurisdictionibus de quibus ſupra, dummodo nubat in unum de familia de Carretto aut qui vocetur de domo de Carretto. Et caſu quo non eſſent Filii masculi, nec fœminæ ut ſupra, quod liceat ipſi Alphonſo Marchioni, & Filiis, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis teſtari, & legare dicta Caſtra, Loca, & Villas, ac Jura ſupradicta, & de illis disponere prout ſibi videbitur, & cui voluerit modo vocetur & nominetur de parentela de Carretto: Et hoc in his formis, & modis, & cum his Gratiis, & Privilegiis quibus inveſtiti fuerunt præfati Majores ſui Henricus, Bonifacius, Aleramus, Georgius, & Emanuel à dictis Sereniſſimis Imperatoribus Federico Primo, & ſecundo ac Carolo quarto, & cum his determinetur Præeminentiis, Dignitatibus, Prærogativis, Jurisdictionibus, mero & mixto Imperio, & omnimoda gladii poteſtate, & prout in dictis Privilegiis, & Literis de verbo ad verbum continetur, quæ Privilegia antiqua, & Litere inſeri, & inſcribi petit de verbo ad verbum in Privilegio, & Inveſtitura præſenti concedenda ipſi Alphonſo Marchioni, ut ſupra, per prænominatam Sereniſſimam Majeſtatem Veſtram cujus benignitati ipſe Alphonſus Marchio ſe humiliter commendat, & hoc nonobſtantibus quibuscumque Legibus, & Imperialibus Conſtitutionibus in contrarium facientibus, nec non dictis alienationibus factis de dictis Caſtris, & Feudis de facto etiam non obſtantibus. Quas alienationes tanquàm factas in præjudicium ſacroſancti Romani Imperii placeat revocare, & annullare in totum & dicta Caſtra, & Feuda ad ſe, & fiscum ſuum trahere, & confiscare ad effectum futuræ Inveſtituræ fiendæ ipſi Alphonſo ut ſupra. Quibus omnibus, & ſingulis, quo ad hunc effectum motu proprio, & ex certa ſcientia, & de plenitudine Veſtræ poteſtatis, etiam abſolutæ, placeat derogare, de gratia ſpeciali. Inſuper, ut adventus Serenitatis Veſtræ in Italiam ſit ipſi Alphonſo felix, fauſtusque, & Filiis ſuis Hæredibus, & Succeſſoribus in Marchionatu aliquo novo, & præcipuo honore, & Privilegio. Supplicat humiliter præfatam Veſtram Regiam Majeſtatem, ut velit ſibi, Filiis, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis in Marchionatu concedere licentiam, bailiam, facultatem, & Jurisdictionem cudendi pecuniam auream, & argenteam, quæ expendi poſſit in toto Romano Imperio. Item, & creare ipſum Comitem Palatinum cum poteſtate legitimandi quoscumque illegitimè natos, in ampla forma, & creandi Tabelliones, & Judices Cartularios, & ordinarios in toto Romano Imperio in ampla forma. Item faciendi, & creandi Milites, & Doctores, & de gratia ſpeciali ex nunc erigere, creare, facere, & conſtituere ipſum Alphonſum, Filios, & Succeſſores in Marchionatu ſuum Vicarium perpetuum in dictis Marchionatibus Saonæ, Finarii, & Clavexanæ, cum omnibus ſuis Honoribus, Dignitatibus, & Prærogativis in ampla forma, quorum quidem Privilegiorum, Literarum, & Imperialium Inveſtiturarum tenor, & continentia de verbo ad verbum hic inferius describitur.

ANNO 157

In Nomine Sanctæ, & Individuæ Trinitatis Feliciter Amen.

CAROLUS quartus Divina favente Clementia Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Bohemiæ Rex &c. Ad perpetuam rei memoriam. Etſi Imperialis Dignitatis circumſpecta benignitas univerſos, & ſingulos Subditos, & fideles, quos Sacrum Romanum ambit Imperium, ex innata clementia pio favore proſequitur, ad illos tamen uberioris gratiæ incrementa ſpeciali quadam prærogativa protendit, qui circa Sacri Imperii honores, & commoda cura pervigili, obſequiorum continuatione ſolicitæ fidei quoque, & legalitate induſtria conſtantibus animis claruerunt: ſanè ad noſtræ Majeſtatis accedens præſentiam, Nobilis Aleramus de Carretto Marchio Saonæ, & Clavexanæ, pro ſe, & Georgio Patruo, & Emanuele Fratre ſuis, obtulit nobis quædam Privilegia, ſeu Literas Sereniſſimorum Romanorum Imperatorum Federici primi, videlicet Federici ſecundi, Hieruſalem, & Siciliæ Regis Prædeceſſorum noſtrorum divæ memoriæ petens cum inſtantia, ut eadem Privilegia, & Literas, nec non Patruo, & Fratri ſuis prædictis, ipſorumque Hæredibus de verbo ad verbum approbare, ratificare, & de novo concedere, ac etiam confirmare auctoritate Imperiali, & benignitate ſolita dignaremur. Quorum quidem Privilegiorum ſeu Literarum tenor ſequitur in hæc verba:

In Nomine Sanctæ, & Individuæ Trinitatis.

FEDERICUS ſecundus Divina favente Clementia Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, Hieruſalem,

NO 77.

ſalem, & Siciliæ Rex &c. Decet Imperialis Excellentiæ dignitatem Vota ſuorum fidelium clementer admittere, & ea ſic effectu proſequente complere, quod & Principis exhibita gratia, & Subditorum fervens devotio præſentibus ſit ad gaudium, & poſteris ad exemplum. Inde eſt, quod univerſis fidelibus Imperii præſentibus, & futuris fieri volumus manifeſtum, quod cum Henricus Marchio Saonæ fidelis noſter, Filius quondam Henrici Guercii Marchionis Privilegium quoddam, quondam inclitæ recordationis Dominus Imperator Federicus conceſſit prædicto Marchioni Guercio Patri ſuo, intuendum noſtræ Celſitudini præſentaſſet, ſupplicans humiliter, & devotè, ut illud ſibi, ac ſuis Hæredibus renovare, & confirmare de gratia noſtra dignaremur. Nos attendentes fidem, & devotionem, nec non grata ſervitia, quæ præfatus Henricus Pater ſuus præfato Domino Imperatori Federico Avo, & Domino Imperatori Patri ſuo divæ memoriæ, ac ipſe Henricus Filius ipſius ſpecialiter noſtræ Celſitudini in ſua puritate conſtans exhibuit, & nunc exhibet inceſſanter. Supplicationes ſuas benigno proſequentes aſſenſu, Privilegium ipſum durali pagina tranſcribi de verbo ad verbum duximus, illud ſibi, & ſuis Hæredibus confirmantes cujus tenor talis eſt:

In Nomine Sanctæ, & Individuæ Trinitatis.

FEDERICUS Divina favente Clemencia Romanorum Imperator Auguſtus &c. Apud noſtram Majeſtatem fides, & devotio ſemper locum habuerunt, & noſtri fideles ſuo non poſſunt deſiderio fraudari illi præcipuè, qui perſonarum periculo usque ad ſanguinis effuſionem, & in rerum dispendio pro Imperii honore fideliter decertaverunt. Ea propter cognoscant univerſi fideles Imperii tàm futuri, quam præſentes, quòd nobilem, dilectum, & fidelem noſtrum Henricum Guercium Saonæ Marchionem, pro ſua fidelitate, quam circa Imperium ſemper habuit, & ſervavit, & pro ejus præclaris ſervitiis, quæ nobis frequenter impendit per rectum Feudum inveſtimus de hoc toto, quod Marchio Bonifacius Pater ejus habuit in Civitate Saonæ, & in Marchia, & in Episcopatu, & in toto Diſtrictu prædictæ Civitatis, & Marchiæ, ſive in Caſtro, & in Civitate, in Mari, & in Terra, & in Communi, & in Argentariis, in Boſchis, & Paſcuis, in Fodris, in Bannis, & Offenſis, Placitis, Diſtrictibus, Albergariis, Conditionibus, Uſibus, Operibus, Fructibus, Cenſibus, & Redditibus, Angariis, Aquis, Aquarumque Decurſibus, Molendinis, Piscationibus, Montibus, Planitiebus, Captiis Volucrum, & Beluarum, cultis, & incultis, diviſis, vel indiviſis, ripis, paludibus, rupinis, & in omnibus Caſtris, quæ nunc ſunt, & adhuc erunt. Prædictoque Marchioni Henrico plenariè concedimus poteſtatem ædificandi ſuæ utilitati, & ſuis Hæredibus, & deſtruendi Caſtrum, & Turrim, quæ contra ſuam voluntatem facta fuerint in omni Marchia ipſius Civitatis Saonæ, & in Caſtro Quiliani Segni, Nolii, & Perticæ, & Piæ, & Orchæ, & in omnibus horum Caſtrorum curiis, quas poſſet ipſe Marchio, vel aliquis pro eo, vel ab hodie in antea, acquiſierit, & in omnibus aliis ejus Poſſeſſionibus quas idem Henricus Marchio Saonæ tenet vel ei pervenerint, quæ de poſſeſſione prædicti Marchionis Bonifacii dignoscuntur fuiſſe. Concedimus, & per juſtum Feudum eidem Marchioni Henrico totum illud honoris, & regalium, quod nobis pertinet, vel quod habere debemus in ipſa prædicta Civitate, & Marchia, & in unoquoque prædictorum Caſtrorum, & inſuper illud, quod prædicto Henrico Marchioni pertinet, vel per ſuum Genitorem ei pervenit ſtatuentes. Itaque firmiter præcipimus, quod nulla perſona, magna vel parva, habeat poteſtatem petendi vel faciendi in prædicta Marchia, Civitate, & Episcopatu, & in omnibus Marchionis Poſſeſſionibus, quæ ei pertinuerunt ex parte Patris ſui, vel aliunde quocunque modo dici, vel poſſunt nominari, niſi ſolus Marchio Henricus, & ſui Hæredes omnes, & illos pedagios, & bonos uſus, quos ipſi Cives miſerint, vel quos Marchio ad honorem ipſius impoſuerit concedimus, & confirmamus prædicto Marchioni, ſalvis omnibus ſervitiis, quæ prædictus Marchio Henricus Imperio debet. Hujus autem Conceſſionis, & Confirmationis teſtes ſunt, Rainaldus Colonienſis Electus, Henricus Crodienſis Episcopus, Ordiens Baſilienſis Episcopus, Hermanus Conſtantienſis Episcopus, Udo Nuemburgenſis Episcopus, Hermanus Sardenſis Episcopus, Hermanus Jadeneſchenenſis Episcopus, Gar-

ANNO 1577.

ſendovius Mantuanus Episcopus, Udalricus Augienſis, Hermanus Hersfeldenſis Abbas, Henricus Prothonotarius, Anſelmus Aſtenſis Episcopus, Arcardus Parmenſis Episcopus, Sirus Papienſis Episcopus, Aquinas Episcopus, Tortonenſis Episcopus, Conradus Palatinus Comes Rheni, Frater Domini Imperatoris, Henricus Dux Auſtriæ, Patruus Domini Imperatoris, Ottho Palatinus Comes Devoilesmesbath, Theodoricus Marchio Comes Theato, Comes Albertus de Saxonia, Comes Rudolphus de Fulendorf, Comes Ulricus de Colinebiriæ, Comes Henricus Jucardus Caſtellanus de Nigdeburg, Wilielmus Marchio Opizo Malaspina, Comes Guido de Blandrato, Gerardus de Luggembeg, & Marquardus Frater ejus, Henricus Marescaldus, Voydo de Sancto Nazario, Vibius de Donaria, & alii quàmplures. Acta ſunt hæc Anno Dominicæ Incarnationis milleſimo, centeſimo, ſexageſimo ſecundo, Indictione decima, Regnante Domino Federico Romanorum Imperatore glorioſiſſimo Anno Regni ejus decimo, Imperii verò ſeptimo. Signum Domini Federici Romanorum Imperatoris Invictiſſimi, Ego Uldaricus Cancellarius vice Colonienſis Electi, & Archicancellarii recognovi. Datum Papiæ apud Sanctum Salvatorem poſt deſtructionem Mediolani, quarto Idus Junii, feliciter. Amen.

De abundantiori quoque noſtræ benignitatis gratia, qua conſuevimus noſtros fideles, & benemeritos prævenire, de certa noſtra ſcientia, adjiciendo concedimus, & in perpetuum confirmamus, ut de prænominata conceſſione noſtræ inveſtituræ Feudi tàm Marchio memoratus, quàm Hæredes & Succeſſores ſui masculi legitimi, & fœminæ ab eo descendentes uno alteri ſuccedente gaudeant univerſi, & ſi Hæredes masculos contingerit non eſſe ſuperſtites Filia ſua, quæ eſt uxor Gratapaleæ fidelis noſtri, in Feudo ipſo ſuccedat, nec non ejus Hæredes masculi, & fœminæ legitimæ ex ea, & ejus viro Gratapalcæ Descendentes uno alteri ſuccedente Lege aliqua, vel Feudorum conſuetudine, nec non & Privilegio contra hanc noſtram Conceſſionem, vel additionem impetrando aliquatenus nonobſtante. Ad hujus autem innovationis, confirmationis, & dictæ clauſulæ additionis memoriam, & robur perpetuò valiturum præſens Privilegium inde fieri, & Bulla aurea tiparia noſtræ Majeſtatis, & Imperiali Edicto firmiter ſancientes, ut nulla perſona, parva vel magna, non Comes, non Marchio, Poteſtas, vel Communitas, aut quælibet alia perſona contra noſtræ Confirmationis, & innovationis, ac præſentis additionis tenorem auſu temerario venire præſumant, quia præter indignationem noſtram pœnam centum librarum auri puri procul dubio ſuſtinebit, quicunque in prædictis, vel aliquo prædictorum temerarius attentaverit contraire, quarum librarum medietas fisco noſtro, reliqua vero prædicto Marchioni, & ſuis liberis perſolvetur. Hujus autem rei Teſtes ſunt his Gerardus Patriarcha Hieruſalem, Albertus Magdeburgenſis Archiepiscopus, Henricus Mediolanenſis, Landus Regius Archiepiscopus, N. Wormatienſis, Eugenius Nuemburgenſis, Conradus Ildesheimenſis. E. Merſeburgenſis, Baſilienſis, J. Thaurienſis, Aug. Verſilienſis, J. Aſtenſis, A. Briſienſis, Gratia Pariſienſis Epiſcopi, Torinus Comes Sabaudiæ totius Italiæ Legatus, & Marchio ejusdem, Rainaldus Dux Spoletus, Ricardus Marescalcus, Marchiones de Cena Domini de Sonzano, & alii quàm plures. Signum Domini Federici ſecundi Dei gratia Romanorum Imperatoris Invictiſſimi, Hieruſalem, & Siciliæ Regis &c. Acta ſunt hæc apud Burgum Sancti Domini, Imperante Domino noſtro Federico Dei gratia Romanorum Imperatore ſemper Auguſto, Hieruſalem, & Siciliæ Rege glorioſiſſimo. Anno Imperii ejus ſexto, Regni verò Sicilia viceſimo nono feliciter Amen. Datum apud Burgum memoratum Anno Dominicæ Incarnationis milleſimo, ducenteſimo, viceſimo ſexto menſis Julii, quartadecima Indictione.

Nos itaque attendentes puræ fidei conſtantiam ac præclaræ devotionis inſignia, quæ Progenitores prædictorum Georgii Emanuelis, & Alerami ad Sacrum Romanum Imperium ſemper à retroactis temporibus geſſiſſe, ac etiam ipſi ad nos, & Imperium gerere noſcuntur, fructuoſa quoque obſequia, quibus Georgius, Emanuel, & Aleramus prænominati, Majeſtati noſtræ prompta ſedulitate, ſe gratos, & placitos reddiderunt, & ſe poterunt continuato fidelitatis ſtudio reddere gratiores, mentis noſtræ oculis limpidius intuentes, ipſiusque Alerami petitionibus benignus annuentes, prædictorum Federici primi, & Federici ſecundi Imperatorum Prædeceſſorum noſtrorum Privilegia, & Literas,

ANNO 1577. prout de verbo ad verbum præsentibus sunt inserta, seu insertæ, & universa, & singula in eisdem contenta, rata habentes, & grata sicut dignè possumus, & salvis nostris, & Imperii servitiis, & fidelitatibus eidem Aleramo, nomine & vice Georgii, & Emanuelis prædicto rum petenti, & recipienti, Hæredibus, & Successoribus eorum approbamus, ratificamus, & de novo concedimus, ac etiam de nostra certa scientia, auctoritate Imperiali præsentis Rescripti patrocinio confirmamus. Et quia Georgius de Carretto Marchio Saonæ, Emanuel, & Aleramus de Carretto Marchiones Saonæ, & Clavexanæ prædicti, nonnulla Castra, Bona, Feuda, & Jura in Marchionatibus Saonæ, & Clavexanæ, & alibi obtinere noscuntur, quæ ipsis donari, & concedi in Feudum, & se de illis instantibus precibus petierint per nostræ Imperialis Majestatis Celsitudinem investiri. Nos ipsorum dignis, & devotis supplicationibus favorabiliter inclinati, prædicto Georgio, & suis Successoribus, & Hæredibus tertiam partem Castri, Burgi, & Villarum, & hominum Finarii, & Districtus ejusdem, nec non Castrum, & Villam Stellanelli, cum tertia parte Podii, Rotarii, Castrum, & Castellaniam Aquilæ, & Ezezi, cum tribus partibus Gavenolæ, Castrum & Villam Zucharelli, & Castrum Vetus, Castrum & Villam Bardineti & medietatem Castri, & Villæ Præviolæ cum eorum Juribus, Jurisdictionibus, mero & mixto Imperio. Item medietatem Feudorum Rivernalis, Cenexii, & Arnaschi, & Feudum totum Prunæ de Zucconello cum Juribus dictorum Feudorum. Emanueli vero, & Aleramo de Carretto Marchionibus Saonæ, & Clavexanæ, & eorum Hæredibus, & Successoribus, primo tertiam partem Castri, Burgi, & Villarum, & hominum, ac Districtus Finarii, nec non Castrum, & Villam Calizani, Castrum & Villam Maximini, & medietatem Castri, & Villæ Prævioiæ, duas partes tertiæ partis Castri & Villæ Crucisferreæ Burgi Millesimi, & partem quam habent in Carcaris. Item quartam partem Castri Cingii, & Burgi Plebis Rhecii, cum pertinentiis, & Villis eorundem, & cum Jurisdictione ponendi Consules in tota dicta Castellania, quartam partem Castri, & Villæ Cartoni, Burgi Vitalici Villarum pertinentiarum eorundem, medietatem Castri Rochæ Pancii, cum quarta parte Pancii, Bace, & aliarum Villarum pertinentiarum ad dictam Castellaniam, & quartam partem Feudorum Vassallorum infrascriptorum scilicet Castrorum, & Villarum, Euxii, Pornaxii, Monte Calvi, Vilegi, Maremi, Casanovæ, Gavenæ, Menexi, Alti, Cravannæ Castri Blanchi, cum pertinentiis eorundem, medietatem Feudorum Castri, & Villæ Rivernalis, Cenexii, & Arnaschi cum eorum Juribus, & pertinentiis, & omnia, & singula Castra, Civitates, Oppida, Possessiones, bona, & jura Vassallorum, Feudorum Jurisdictiones, merum & mixtum Imperium, cum Juribus, & pertinentiis universis quæ ad ipsos, & eorum quemlibet, vel ex eis alterum, pervenerunt ex titulo Emptionis, Donationis, Hæreditatis, vel alio quovis titulo, & quæ nunc ipsi, & quilibet eorum vel ipsorum alter possidet, vel possederunt, & etiam Castra, Civitates, Villas & Jura quælibet cum pertinentiis, Juribus, & Jurisdictionibus eorum quibus spoliati fuerunt, & sunt ipsi, vel eorum Prædecessores ubicunque sint committimus ex certa nostra scientia in perpetuum concedimus, & de novo donamus, omniaque dicta Castra, Oppida, Villas, Communitates quascumque superius vocatas eisdem concedimus, cum omnibus Vassallis, Valvasoribus, seu fidelibus quibuscunque in dictis Territoriis habitantibus, & habituris, quod sint eorum subjecti, & esse intelligantur cum Vallibus, Montibus, Planitiebus, Collibus, Sylvis, Pascuis, Molendinis, Aquis, Aquarumque Decursibus, Fluminibus, Stagnis, Latiis, Piscationibus, Venationibus, cujuscunque generis, cum excandatiis Vassallorum, & fidelium quorumcunque habitantibus in dictis Locis, impositionibus pænarum, & bannorum, angariarum, peraugariarum, onerum realium, personalium, & mixtorum de gratia speciali. Recepto quoque à prædicto Aleramo suo, & prædictorum Georgii, & Emanuelis, ac Hæredum suorum nomine in manibus nostris homagii, fidelitatis, obedientiæ, ac subjectionis debitæ solito Juramento, ipsum Aleramum petentem, & recipientem, vice & nomine quo supra, dantes, & concedentes eisdem de plenitudine potestatis nostræ columinis auctoritatem, & licentiam fabricandi Castra, Oppida, & Fortalitias cujuscunque generis in locis prædictis, & jam facta conservandi, destruendi, mutandi ad eorum libitum voluntatis. Et quod possint prædicti, & valeant loca in prædictis Territoriis consistentia, quæ fuerunt alias habitata, & nunc sunt inhabitata, facere habitari, & quæ nunquam habitata fuere facere habitari de novo, in quibus eisdem Privilegiis gaudeant, de quibus gaudent in aliis superius expresse attentis. Concedimus etiam eisdem, quod Civitates, Castra, Oppida, & Loca in Territoriis superius nominatis per quascumque personas detenta, cujuscumque status, qualitatis seu conditionis existant, seu per quascumque Communitates, vel Civitates occupata, possint auctoritate propria recuperare, & invadere, & offendere causa recuperationis ipsorum res, personas, & bona ipsorum detinentium, nisi dictas Civitates, & dicta Castra, Oppida, & Loca restituant cum omnibus, & Jurisdictionibus eorundem. Inhibentes igitur universis, & singulis Principibus tàm Ecclesiasticis, quam mundanis, nec non Marchionibus, Communitatibus, Baronibus, Nobilibus, Civitatibus, cæterisque hominibus, & personis, parvis vel magnis, cujuscunque status, dignitatis, vel conditionis existant, firmiter, & districtè, ne jus aliquod in prædictis, tàm concessis antiquis per Prædecessores nostros, & per nos confirmatis, quàm per nos de novo concessis, & indultis sibi audeant vendicare vel ipsos in eis quomodolibet impedire, non obstantibus aliquibus Privilegiis, seu gratiis concessis alicui personæ singulari, cujuscumque status, qualitatis, seu conditionis existant, seu cuicunque Collegio, Civitati, seu Communitati, quocunque vocabulo censeretur, vel in posterum concedendis, quæ, vel quas ex nunc tollimus, & etiam annullamus, eaque, & eas de certa nostra scientia in quantum præsentibus obviare, & derogare videntur, decernimus nullius esse in antea roboris vel momenti, & si de eis expressam oporteret fieri mentionem, quam pro expressa ex nunc haberi volumus, & censemus: si quis verò secus attentare præsumpserit, indignationem nostram Imperialem, & pœnam centum Marcharum auri puri componendarum, quarum medietatem Fisco seu Ærario Cameræ nostræ Imperialis, aliam verò medietatis partem passorum injuriam usibus applicari volumus, se noverit irremissibiliter incursurum. Signum Serenissimi Principis, & Domini, Domini Caroli Quarti Romanorum Imperatoris Invictissimi, & gloriosissimi Bohemiæ Regis. Testes hujus sunt Dominus Petrus Hostiensis, & Velletrensis Episcopus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis, nec non Venerabilis Johannes Archiepiscopus Pisanus, Johannes Olomucensis, Girardus Spirensis, & Marquardus Augustensis Ecclesiarum Episcopi, & Illustris Johannes Marchio Montisferrati, Nicolaus Opaviæ. & Bolco Falchenburgensis Duces, nec non spectabilis Johannes Nuremburgensis, & Burcardus Magdeburgensis Burgravii, Johannes de Rech, & Albertus de Analth, Comites, & etiam nobiles Spingo dictus Lepus de Hasembugh, Asco de Strorzezien. & Busco de Voilhartiez, Magistri Cameræ, Lesco de Volartien. Marescalcus Imperialis Curiæ, & plures fide digni, præsentium sub Bulla aurea Typario nostræ Majestatis impressa testimonio Literarum. Datum Pisis, Anno Domini millesimo, trecentesimo, quinquagesimo quinto, Indictione octava, Idus Maii. Regnorum nostrorum nono, Imperii verò primo.

ANNO 1577.

Nos itaque attendentes puræ fidei constantiam, ac præclaræ devotionis insignia, quæ Progenitores præfati Alphonsi Marchionis ad Sacrum Romanum Imperium semper retroactis temporibus gessisse, ac etiam ipse ad nos, & Imperium gerere noscuntur, fructuosaque obsequia, & fidelem animum, quibus ipse Alphonsus Majestati nostræ prompta sedulitate se gratum, & placitum reddidit, & se poterit continuato fidelitatis studio reddere gratiorem, mentis nostræ oculis limpidius intuentes, ipsiusque Alphonsi petitionibus, & votis benignus annuentes prædictorum Federici primi, & Friderici secundi, ac Caroli quarti Imperatorum Prædecessorum nostrorum Privilegia, & Litteras prout de verbo ad verbum præsentibus sunt inserta, & universa, ac singula in eisdem contenta rata habentes, & grata, sicut dignè possumus, & salvis nostris, & Imperii servitiis, & fidelitatibus eidem Alphonso petenti, & recipienti pro se, Filiis, Hæredibus, & Successoribus suis, motu proprio approbamus, ratificamus, & de novo concedimus, ac etiam de certa nostra scientia, & plenitudine potestatis. ac auctoritate Imperiali præsentis Scripti nostri patrocinio in perpetuum confirmamus. Et quia ipse Alphonsus Marchio ut supra petit, à Serenitatis nostræ Majestate se investiri de Castro, Burgo, & Villis Finarii, & Castri Franchi cum Districtu, & Territorio, tàm in Terra, quàm in Mari, cum aliis Castris, Feudis, & Jurisdictionibus, de quibus in ejus præ-

cibus

ANNO 1577.

cibus ut supra continetur, intellectis plenissimè prius dictis alienationibus factis de dictis Locis, Castris, Feudis, & Jurisdictionibus pro ut in præcipus dicti Alphonsi, sine nostri, & Serenissimorum Regum, & Imperatorum Prædecessorum nostrorum licentia, ex quo ipsa Castra, & Feuda, & Jurisdictiones devoluta sunt ad sacratissimum Romanorum Imperium, & sic habita de præmissis omnibus plena scientia, & notitia, virtute præsentis Edicti, & Rescripti, & omni meliori via, causa, & forma, quibus melius possumus, & de nostra Regia, & Imperiali suprema potestate, & motu proprio, ac ex certa nostra scientia declaramus, avocamus, & confiscamus omnia, & singula Castra, Loca, & Feuda, & jurisdictione quibus supra alienata, & temporibus debitis non recognita à nobis, & à Serenissimis Prædecessoribus nostris, sine eorumque licentia, ad nos, & Sacrum Romanum Imperium esse devoluta. Et sic ipsa omnia confiscamus per hanc nostram sententiam, & declarationem, quàm sedentes e nostro solio in his scriptis proferrimus, & declaramus, & sententiamus. Et ideò nos ipsius Alphonsi dignis, & devotis supplicationibus favorabiliter inclinati, eis Alphonso licet absenti, & Nobili, Doctori D. Blasio Canefro Procuratori ipsius Alphonsi ac Procuratorio nomine ipsius præsenti, & acceptanti dictum Castrum, Burgum, & Villas Finarii, & Castrum Franchum, cum Districtu, & Territorio tàm in Mari, quam in Terra, Castrum, & Villas, & Castellaniam Vallis Stelanelli cum Jurisdictione, & potestate ponendi, & removendi Consules, Castrum, & Villas, & Castellaniam Retii, cum Jurisdictione, & potestate ponendi, & removendi Consules prout sibi videbitur, Castrum, Burgum, & Villas Saliceti, Castrum, & Villas Carcherarum, & Buxilli, medietatem Castri, Villarum, & Loci Cameiranæ, Castrum, Locum, & Villas Parodii, Castrum, & Villas Muraldi, Castrum, Burgum, & Villas Maximini, partem Rocheræ Cingii, Castrum, & Villas Rivernalis, Cenexii, & Arnaschi cum Juribus ipsorum Feudorum, & omnia, & singula Castra, Oppida, & Civitates, Possessiones, & bona, ac Jura Vasallorum, & Feudorum Jurisdictiones, merum, & mixtum Imperium, & gladii potestatem cum Juribus, & suis pertinentiis universis, quæ ad ipsum Alphonsum pervenerunt, quovis titulo sive emptionis sive Hæreditatis, & Successionis, & quæ possider in præsentiarum, & possederunt auctores sui, & etiam Caltra, Civitates Villas, & Jura quælibet cum pertinentiis, Juribus, Jurisdictionibus eorundem, quibus spoliati fuerunt, vel sunt ipse Alphonsus, vel eorum Prædecessores ubicunque sunt committimus; motu proprio, & ex certa nostra scientia in perpetuum damus, & de novo damus, & concedimus in Feudum Nobile, Antiquum, Paternum, & Avitum, prout infra dicetur, ità quod in omnibus, & per omnia sapiat naturam Nobilis, Antiqui, Paterni, & Aviti Feudi, cum omnibus Vassallis, Valvasoribus, seu fidelibus quibuscunque in dictis Territoriis, & Locis habitantibus, & habitaturis, quod sint ipsius Alphonsi Subjecti, & esse intelligantur, cum Vallibus, Montibus, Planitiebus, Collibus, Sylvis, Pascuis, Molendinis, Mari, Aquis, & Aquarum decursibus, Fluminibus, Stagnis, Lacubus, Piscationibus, Venationibus, cujuscunque sint, cum excandantiis Vasallorum, Noveni, Dicti, Accordamenti, Argentarii, Fodris, Albergariis, Usibus, Operibus, Fructibus, Censibus, Redditibus, & fidelium quorumcunque Habitantium indultis, impositionibus pænarum, bannorum, mulctarum, angariarum, perangariarum, onerum realium, nec non & omnes pedagios, & bonos usus, qui de præsenti sunt in dictis Locis omnibus, vel quos ipse Marchio Alphonsus, Filii, Hæredes, & Successores ut supra in dicto Marchionatu ad honorem Sacri Imperii posuerint de gratia speciali. Recepto prius à dicto D. Blasio Procuratore, & Procuratorio nomine dicti Alphonsi Marchionis, & Hæredum suorum, & Successorum ut supra in manibus nostris Homagii, fidelitatis, obedientiæ, ac subjectionis debita in forma solita Juramento, concedimus, & confirmamus prædicto Marchioni Alphonso, ac de novo de præmissis omnibus, & singulis investimus, ac donamus de nostra Imperialis plenitudine potestatis, nostris, & Imperii Sacri servitiis, & fidelitatibus debitis semper salvis, videlicet ipsi Alphonso Marchioni præsenti pro se, Filiis, Hæredibus, & Successoribus suis, videlicet de primogenito in primogenitum masculum legitimum, & naturalem, ità quòd solus primogenitus Filius masculus legitimus succedat in dicto Marchionatu, Feudis, & dictis Locis, & Jurisdictionibus usque in infinitum. Et casu quo non esset primogenitus, vel Filius masculus legitimus, & naturalis Filii primogeniti, quòd tunc succedat Filia fœmina, modo nubat in unum de familia de Carretto, aut qui vocetur de domo de Carretto, & hoc non obstantibus dictis alienationibus factis de dictis Castris, & Feudis per Prædecessores ipsius Alphonsi ut supra, quas omnes de facto factas, & in præjudicium Sacrosancti Romani Imperii, motu proprio, & ex certa scientia, & de plenitudine potestatis nostræ, etiam absolutæ revocamus, annullamus, & cassamus, & vigore præsentis nostri Rescripti, & Decreti pro annullatis, & cassatis nunc, & in futurum haberi volumus, & decernimus. Et casu quo non essent Filii masculi, nec fœminæ ut supra, quod liceat ipsi Alphonso Marchioni, suisque Filiis, Hæredibus, & Successoribus testari, legare dicta Castra, Loca, & Villas, ac Jura, & de illis disponere prout sibi videbitur, & qui modo vocetur, & nominetur de parentela de Carretto, salvis semper Juribus, & servitiis Sacrosancti Romani Imperii, & hoc non obstantibus quibuscunque Legibus, & Imperialibus Constitutionibus, & Feudorum usibus in contrarium facientibus, quibus omnibus, & singulis quo ad hunc motu proprio, & ex certa scientia, & de nostræ plenitudine potestatis etiam absolutæ decernendo, ac statuendo hoc Imperiali nostro Edicto derogamus, & derogatum esse volumus de gratia speciali. Dantes, & concedentes eidem Alphonso Marchioni, suis Filiis, & Successoribus in Marchionatu de plenitudine potestatis nostri columinis auctoritatem, & licentiam fabricandi Castra, Oppida, & Fortalitias, cujuscunque generis in Locis prædictis, & jam facta conservandi, destruendi, mutandi, & ad ejus libitum voluntatis, & quòd possit, & valeat locæ in prædictis Territoriis consistentia, quæ fuerunt alias habitata, & nunc sunt inhabitata facere habitari de novo cum eisdem Privilegiis de quibus supra. Concedimus etiam ipsi Alphonso Marchioni, suisque Filiis, Hæredibus, & Successoribus in Marchionatu, quod Civitates, Castra, Oppida, & Loca in Territoriis superius recitatis, per quascunque personas detenta, & occupata, cujuscunque Communitates, vel Civitates, occupata, & tenta detinentur, possit auctoritate propria, recuperare, & invadere, & offendere causa recuperationis ipsorum res, personas, & bona ipsorum detinentium, nisi dictas Civitates, ut dicta Castra, & Oppida, & Loca restituant, cum omnibus Juribus, & Jurisdictionibus eorundem. Concedimus quoque adjiciendo nostro proprio motu, & de nostræ plenitudine potestatis ipsi Alphonso Marchioni, & Filiis, & Hæredibus, suisque Successoribus in Marchionatu in perpetuum auctoritatem, & licentiam cudendi pecuniam auream, & argenteam, quæ expendi possit in toto nostro Romano Imperio. Item quod ipse Alphonsus Marchio, Filii, Hæredes, & Successores in Marchionatu ut supra, possit, & valeat, possint, & valeant creare, facere, & constituere Milites Auratos, cum omni dignitate militiæ, & cum Privilegiis, Jurisdictionibus, Honorantiis, Gratiis, Indultis, Præeminentiis, Franchisiis, Immunitatibus, Libertatibus, & aliis quibuscunque prærogativis, & emolumentis, tàm scriptis in Corpore Juris, quàm non, & tam ex consuetudine, quam aliter, & quomodolibet spectare, & pertinere potentibus, dùm in armorum actu, & expeditione degunt, ubique locorum posse gaudere, uti, & frui, & ipsa habere, tenere, & possidere vel quasi, tanquam veri Milites legitimi, & solemniter ab Imperiali nostro culmine constituti. Item, & quod ipse Alphonsus Marchio, Hæredes, & Successores sui, ut supra, possint, & valeant creare, facere, & constituere Doctores, tàm in Jure Civili, quam in Jure Canonico, & conjunctim, & divisim, dummodo docti, idonei, & apti fuerint, & sint superque conscientiam suam, & suorum Hæredum, & Successorum, ut supra, oneramus. Recepto prius à quolibet tàm Milite, quàm Doctore, per ipsum, & quemlibet suorum Hæredum creandis, & promovendis corporali Juramento; quòd erunt nobis, Successoribus nostris legitime intrantibus fidelissimi, & artem ipsorum fideliter, legaliterque exercebunt, & pauperibus, orphanis, & viduis erunt Procuratores, liberales, justi, & misericordes; volentes, & decernentes ex nostra Cæsarea liberalitate, quòd quilibet Filius legitimus, & naturalis Hæres, & Successor in infinitum in Marchionatu hoc beneficio, & Privilegio doctorandi, & Milites procreandi, & promovendi fruatur, potiatur, & gaudeat. Volentes insuper, & vigore præsentium statuentes, quòd Doctores omnes per ipsum Alphonsum, & Successores suos creati, & facti, ut supra, possint, & valeant per totum Sacrum Romanum Imperium, & ubique locorum in omnibus, & singulis exercitiis, pa-

ANNO 1577. lestris, & disputationibus tanquàm veri Doctores interesse, & quibuscumque Honoribus, Officiis, Juribus, Insignibus, Privilegiis, Prærogativis, & gratiis tàm realibus, quam personalibus, sive mixtis, uti, & frui possint, & valeant in quibuscunque Collegiis, & Universitatibus, quibus cæteri Doctores in Privilegiatis Studiis gaudent, utuntur, & fruuntur, consuetudine, vel de jure contradictione, & impedimento cessantibus quibuscunque, ac proinde, ac si essent doctorati in Studio, & Collegio Papiensi, ac Bononiensi, vel aliquo alio Studio generali, & hoc non obstantibus quibuscunque Statutis, Decretis, Legibus, & Consuetudinibus factis, & in futorum forte fiendis à quocunque Collegio, & Universitate, ac Principe in contrarium facientibus: quibus omnibus motu proprio, & ex certa nostra scientia, & de nostræ plenitudine potestatis derogamus, & derogatum esse volumus, imò quo ad hunc effectum duntaxat motu proprio ipso omnia Statuta, & Decreta cassamus, & annullamus, & nullius valoris, & momenti esse declaramus. Insuper gratiosius advertentes augustalis clementiæ benignitate volentes ipsum Alphonsum Marchionem, Filios, Hæredes, & Successores suos in Marchionatu, ut supra, variis Honoribus insignire, ipsum Alphonsum Marchionem, Filios, Hæredes, & Successores suos in Marchionatu, ut supra, ex certa scientia nostra, atque animo, & proposito deliberato, sano Principum, Comitum, Baronum, ac Procerum accedente consilio, & consensu, nostrum, & Imperii Sacri Vicarium perpetuum in Marchionatibus Saonæ, & Clavexanæ, & in omnibus Locis, Villis, Castris, Burgis, & Jurisdictionibus, quæ, & quas tenet, & possidet, vel quæ tenebit, & possidebit in futurum, ipse vel Successores sui, constituimus, creamus, & eligimus cum omnibus Privilegiis, Jurisdictionibus, Honorantiis, Dignitatibus, Gratiis, Indultis, Præeminentiiis, Franchisiis, Immunitatibus, Libertatibus, & aliis quibuscunque Prærogativis, & Emolumentis tàm scriptis in Corpore Juris, quàm non, & tàm ex consuetudine quàm aliter cæteris nostris Vicariis perpetuis spectantibus pariter, & concessis, & quomodolibet spectare, & pertinere potentibus. Adjiciendo ulterius, & sibi, & Filiis, & Hæredibus, & Successoribus in Marchionatu concedendo hoc nostro Imperiali Edicto, & Decreto quòd ipse Alphonsus Hæredesque, & Successores in Marchionatu in perpetuum inde possit, & possint per totum Romanum Imperium, & ubique locorum creare, facere, & ordinare Tabelliones, seu Notarios Publicos cum omnimoda potestate, Jurisdictione, ad hujusmodi Tabellionatus Officium spectantibus, & spectare potentibus, & eosdem cum penna, & calamario, & Tabellionatus Offitio investire, prout moris est, dum tamen ad practicam, & exercitationem hujusmodi Officii sufficientes, habiles, idoneos esse noverint, super quo suam, & suorum Hæredum, & Successorum, ut supra, semper oneramus conscientiam, nec non creandi, & ordinandi, & instituendi Judices ordinarios juxta sacra Legum Statuta, cùm omnimoda Jurisdictione, & potestate ad hujusmodi Judices ordinarios spectantibus, & concessis, dummodo ab his Notariis, & Tabellionibus, & Judicibus ordinariis per ipsum Alphonsum Marchionem, vel per quemlibet suorum Hæredum, & Successorum, ut supra, creandis ut permittitur, vice & nomine Sacri Romani Imperii, debitum fidelitatis recipiendum corporale, & proprium Juramentum, in hunc modum videlicet, quòd erunt nobis, & Sacro Romano Imperio, & omnibus Successoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus legitimè intrantibus fideles, nec unquam erunt in Consilio, ubi periculum nostrum, & nostrorum Successorum tractetur, sed bonum, & salutem nostram defendent, & promovebunt, damna nostra pro sua possibilitate evitabunt, & avertent, præterea tam publica, quàm privata Instrumenta, ultimas Voluntates, Codicillos, Testamenta quæcunque, Judiciorum Acta, atque omnia, & singula quæ illis, & cuilibet ipsorum ex debito dictorum Offitiorum facienda occurrerint vel scribenda, justè, purè, fideliter, omni simulatione, machinatione, falsitate, & dolo remotis, scribent, legent, & facient, non attendendo odium, pecuniam, munera, vel alias passiones, aut amicicias, vel favores, Scripturas verò, quas debebunt in publicam formam redigere in membranis mundis, non in cartis abrasis, atque papiris fideliter conscribent, legent, facient, & dictabunt, Causasque Hospitalium, Orphanorum, Viduarum, & miserabilium personarum, nec non pontes, & stratas publicas pro viribus promovebunt, sententias, & dicta Testium donec publicata fuerunt sub secreto fideliter ad dicta Offitia, quomodolibet pertinebunt, de consuetudine, vel de Jure, quodque hujusmodi Notarii Publici, seu Tabelliones, & Judices per ipsum, & quemlibet suorum Hæredum, & Successorum in Marchionatu, ut supra, creati, & facti, possint per totum Romanum Imperium, facere, conscribere, & publicare Contractus, Judicia, Instrumenta, & ultimas Voluntates, Decreta, & Auctoritates interponere in quibuscunque Contractibus illa, vel illas requirentibus, ac omnia alia, & singula facere, publicare, & exercere, quæ ad Officium Publici Notarii seu Tabellionis, & Judicis Ordinarii pertinere, & spectare noscuntur. Item eadem auctoritate Cæsarea, ut supra, & ex certa nostra scientia, ut supra, eidem Alphonso, & cuilibet suorum Hæredum, & Successorum in Marchionatu, ut supra, plenissime, & omnimodam Jurisdictionem concedimus, & impartimur creandi, constituendi, & ordinandi Tutores, Curatores Pupillis, & Minoribus, & quibuscunque Curatorum indigentibus, administrationem decernere bonorum, & auctoritatem interponere in casibus opportunis. Insuper eadem auctoritate Cæsarea, & potestate eidem Alphonso Marchioni, Filiis, Hæredibus, & Successoribus in Marchionatu; ut supra, concedimus, & largimur auctoritatem, potestatem, balliam, & Jurisdictionem, quòd possit, & valeat naturales baitardos, spurios, manseres, nothos, incestuosos copulativè, & disjunctivè, aut quoscunque alios, ex illicito, & damnato coitu procreatos, viventibus eorum parentibus seu etiam mortuis, legitimare, Filiis tamen Principum, Comitum, & Baronum duntaxat exceptis, & eos ad omnia Jura legitima restituere, & reducere, omnemque genituræ maculam penitus abolere, ipsos restituendo ad omnia, & singula Successionum Jura etiam ab intestato cognatorum, & agnatorum bonorum, Honores, Dignitates, & ad singulos actus legitimos, ac si essent de legitimo Matrimonio procreati, dummodo tamen legitimationes hujusmodi per ipsum Alphonsum, & suos, ut permittitur, Hæredes, & Successores fieri, non præjudicent Filiis legitimis, Hæredibus, quia ipsi legitimando cum legitimis æquis portionibus succedant parentibus, & agnatis non obstantibus in prædictis aliquibus Legibus, vel particularibus Statutis, quibus cavetur, quod baitardi, vel alii quicunque de illegitimo Matrimonio procreati non possint, vel debeant legitimari sine consensu, & voluntate filiorum legitimorum, & naturalium, ac aliis quibuscunque Legibus, Juribus, Constitutionibus, particularibus Statutis, seu Consuetudinibus in contrarium facientibus, non obstantibus. Quibus omnibus, & cuilibet ipsorum volumus expresse motu proprio, & ex nostra certa scientia derogari, ac etiam nonobstantibus in prædictis aliquibus Legibus, aliis etiam, si talia essent, quæ deberent exprimi, & de eis fieri mentio specialis, & de verbo ad verbum, quibus obstantibus, seu obstare valentibus in hoc casu duntaxat, ex certa scientia, & de nostræ plenitudine potestatis, & Regiæ, ac Imperialis voluntatis rationabiliter derogatum esse volumus per præsentes, ac etiam in bonis Paternis, & Maternis, & quorumcunque ascendentium, & descendentium, & collateralium agnatorum, & cognatorum propriis Allodialibus, Feudalibus, Prædialibus, Civilibus, e Laicis, Juribus, Honoribus, & Dignitatibus, aquisitis, & acquirendis ex Testamento, vel ab intestato, vel aliter succedant, & succedere possint, & valeant, & tanquam de legitimo Matrimonio editi, & concepti agnati, & cognatis, affinibus, & propinquis parentum suorum, in quovis gradu seu linea constituti, agnati, & cognati, affines, & propinqui reperiantur, & recipere ipsi sibi, & ad omnes, & singulos actus legitimos privatos, publicos, & civiles, ac nobiles, Officia, Beneficia, Dignitates, & Honores, si se casus præbuerit, admittantur, præmissa tamquam proximioribus, & legitimis Hæredibus in suis Juribus, & portionibus nolumus aliquod præjudicium generari. Piscationum, Venationum, & Aquæductuum, omnia Jura, & interesse, quæ, & Proceribus nostris condonavimus, ac etiam ipsi Alphonso, suisque Filiis, Hæredibus, & Successoribus, in Marchionatu, ut supra, per ditionem Romani Imperii impartimur. Inhibentes igitur, & mandantes, & Imperiali Edicto firmiter sancientes universis, & singulis Principibus, Marchionibus, Communitatibus, Ducibus, Civitatibus, cæterisque hominibus, ut personis, parvis vel magnis, cujuscunque status, dignitatis vel conditionis existant, firmiter, & directè mandando, ne quovismodo in prædictis ipsi Alphonso Marchioni, suisque Filiis, & Successoribus in Marchionatu, ut supra, concessis antiquis per Prædecessores nostros, tàm per nos confirmatis, quàm

ANNO 1577.

quàm per nos etiam de novo conceſſis, & indultis, ut ſupra, ſibi jus audeant vendicare, vel de ipſis quovismodo impedire, quia præter indignationem noſtram pœnam centum Librarum Auri puri procul dubio ſuſtinebunt, quicunque in prædictis, vel aliquo prædictorum temerarie attentaverit contraire, quarum Librarum medietatem Fiſco noſtro, reliqua verò medietas prædicto Alphonſo Marchioni, & Filiis ſuis Hæredibus, & Succeſſoribus, ut ſupra, perſolvetur, non obſtantibus aliquibus Inveſtituris, Privilegiis, ſeu Gratiis conceſſis alicui perſonæ ſingulariter cujuscunque ſtatus, qualitatis, ſeu conditionis exiſtant, ſeu quocunque Collegio, Civitate, ſeu Communitate, quocunque vocabulo cenſeantur, vel in poſterum concedendis, quæ, & quas ex nunc tollimus, & etiam annullamus, eaque, & eos, de certa noſtra ſcientia, & de plenitudine noſtræ Regiæ Majeſtatis, & poteſtatis, etiam abſolutæ, & quantum præſentibus noſtris Confirmationibus, & Conceſſionibus, ac Donationibus, Infeudationibus, Privilegiis, & Gratiis obviare, derogare, & contrafacere videantur decernimus, edicimus, & ſtatuimus, nullius eſſe in antea roboris, & momenti, etiamſi de eis expreſſam oporteret facere mentionem de verbo ad verbum, quæ pro expreſſa ex nunc haberi volumus, & cenſemus. Teſtes hujus autem rei & Conceſſionis ſunt Rodulphus Princeps de Ahalt, Comes Aſcaniæ Henricus de Surſcen. Mareſcalcus Curiæ Noſtræ, Johannes de Cuterdungs, Galeotus de Mirandula, Comites Henricus Prueſchus, Baroni Stetembig, Angelus de Florentia Orator Ducis Mediolani, Jachzerd Capitaneus Noſter, Joannes Gaspar de Lanbamterg, Jacobus de Landriani Capitaneus Noſter Burgoviæ, & alii quamplures fide digni Conſiliarii, & fideles Noſtri Dilecti. Et in quorum omnium Fidem, & Teſtimonium præmiſſorum has Literas Regalis Sigilli noſtri munimine juſſimus, & fecimus communiri. Datum Grupelo Papiæ Comitatus, die octava menſis Decembris, Anno Domini milleſimo, quadringenteſimo, nonageſimo ſexto, Regnorum noſtrorum Romani undecimo, Hungariæ verò ſeptimo, feliciter Amen. MAXIMILIANUS. Ad mandatum Domini Regis proprium, deinde per me &c. Spurtzel Cancellarius, in Conſilio Regio ſubſcriptum eſt iſtud Privilegium per M. confirmare, approbare, & quatenus opus ſit de novo concedere dignaremur.

Moti itaque illius precibus, accedentibus etiam meritis ipſius in nos, & ſacrum Romanum Imperium de Cæſarea innata nobis munificentia animo deliberato, & ex certa ſcientia, & de Auctoritate noſtra Cæſarea, recepto prius ab ipſo Johanne Marchione fidelitatis, ſubjectionis, & obedientiæ conſueto & debito Juramento, præfatum Johannem de Carretto Marchionem Finarii pro ſe, & Filiis ſuis Maſculis juxta ſeriem Privilegii prædicti Cæſaris Maximiliani de prædicto Feudo nobili, antiquo, avito, & paterno, videlicet Caſtri Burgi & Villarum Finarii, Caſtri franchi cum diſtrictu, & Territorio tam in Mari, quàm in Terra, Caſtri, & Caſtellaniæ Vallis Retii, cum Jurisdictione, & poteſtate etiam ponendi, & removendi Conſules, Caſtri, Burgi, & Villarum Saliceti, & Villarum loci Cameiranæ, Caſtri, Loci, & Villarum Parodii, Caſtri, & Villarum Merualdi, Caſtri, & Burgi Maximini, partis Rochetæ, Cingii, Caſtri, & Villarum Rivernalis, Cenexii, & Arnaſchi, cum Juribus ipſorum Feudorum, cum Jurisdictione, mero & mixto Imperio, & omnimoda Gladii poteſtate, omnium Jurium, Jurisdictionum Civitatum, Oppidorum, Caſtrorum, Poſſeſſionum, Vaſallorum, & Feudorum, cum Boſchis, Paſcuis, Fodris, Bannis, Offenſis, Placitis, Diſtrictibus, Albergariis, Conditionibus, Uſibus, Operibus, Fructibus, Cenſibus, Redditibus, Angariis, Aquis, aquarumque Decurſibus, Molendinis, Piſcationibus, Montibus, Planitiebus, captiis Volucrum, & Beluarum, cultis & incultis, diviſis vel indiviſis, Ripis, Paludibus, Rupis, & Rupinis, quæ, & quas tanquam præfatus Alphonſus, quam ſui Anteceſſores, à nobis, & Sacro Imperio, noſtrisque Anteceſſoribus obtinuerunt, habuerunt, & poſſederunt, inveſtivimus, confirmavimus, approbavimus, corroboravimus, ratificavimus, auctorizavimus & innovavimus, & tenore præſentium inveſtimus, corroboramus, ratificamus, authorizamus, & innovamus, & quatenus opus eſt de novo concedimus. Nulli ergò omnino hominum liceat hanc noſtræ Inveſtituræ, Infeudationis, Ratificationis, Approbationis, & Confirmationis paginam infringere, aut ei quovis auſu temerario contraire. Si quis autem id attentare præſumpſerit, ſe noſtram, & Sacri Imperii indignationem graviſſimam, ac pœnam centum Marcharum auri puri, toties quoties contrafactum fuerit, noverit irremiſſibiliter incurſurum, quarum medietatem noſtro Cæſareo Fiſco, reliquam verò medietatem injuriam paſſi, ſeu paſſorum uſibus decernimus applicari. Harum teſtimonio Litterarum manu noſtra ſubſcriptarum, & Sigilli noſtri Cæſarei appenſione munitarum. Datum in Civitate noſtra Imperiali Genuæ die decima ſexta menſis Auguſti Anno Domini milleſimo quingenteſimo, vigeſimo nono. Regnorum noſtrorum Romani undecimo, aliorum verò omnium decimo quarto. CAROLUS. Ad mandatum Cæſareæ, & Catholicæ Majeſtatis proprium ALPHONSUS VALDESIUS, confirmare, approbare, & quatenus opus ſit de novo concedere dignaremur.

ANNO 1577.

Moti itaque illorum præcibus, accedentibus etiam meritis præfati pupilli Progenitorum erga Divos Prædeceſſores noſtros Romanorum Imperatores, & Reges, & præſertim prædicti ejus Parentis erga nos, & ſacrum Romanum Imperium, qui dum anno proxime præterito in Africam expeditionem ſuſcepimus, ſe nobis fidum Comitem adhibens, dum & nobis & Reipublicæ Chriſtianæ bonam, & ſtrenuam operam navat, non absque laude virtutis fortiter occubuit, de Cæſarea noſtra munificentia, animo deliberato, ex certa ſcientia, & authoritate noſtra Imperiali, ſano accedente Conſilio, recepto prius à prædictis Principibus Melfiæ Tutoris nomine quo ſupra, fidelitatis, ſubjectionis, & obedientiæ conſueto, & debito Juramento, præfatum Alphonſum de Carretto Marchionem Finarii pro ſe, & Filiis ſuis Masculis juxta ſeriem præinſerti Privilegii Divi quondam Cæſaris Maximiliani de prædicto Feudo nobili, antiquo, avito, & paterno, videlicet Caſtri, Burgi, & Villarum Finarii, Caſtri Franchi cum diſtrictu, & Territorio tàm in Mari, quam in Terra, Caſtri, & Caſtellaniæ Vallis Retii cum Jurisdictione, & poteſtate etiam ponendi, & removendi Conſules, Caſtri, Burgi, & Villarum Saliceti, & Villarum loci Cameiranæ, Caſtri, Loci, & Villarum Parodii, Caſtri, & Villarum Merualdi, Caſtri, & Burgi Maximini, partis Rochetæ, Cingii, Caſtri, & Villarum Rivernalis, Cenexii, & Arnaſchi cum Juribus ipſorum Feudorum, cum Jurisdictione, mero & mixto Imperio, & omnimoda Gladii poteſtate, omnium Jurium, Jurisdictionum Civitatum, Oppidorum, Caſtrorum, Poſſeſſionum, Vaſallorum, & Feudorum, cum Boſchis, Paſcuis, Fodris, Bannis, Offenſis, Placitis, Diſtrictibus, Albergariis, Conditionibus, Uſibus, Operibus, Fructibus, Cenſibus, Redditibus, Angariis, Aquis, aquarumque Decurſibus, Molendinis, Piſcationibus, Montibus, Planitiebus, captiis Volucrum, & Beluarum, cultis & incultis, diviſis vel indiviſis, Ripis, Paludibus, Rupis, & Rupinis, quæ, & quas tam præfatus quondam Joannes ejus Pater, quam ſui Anteceſſores à nobis, & ſacro Imperio, noſtrisque Anteceſſoribus obtinuerunt, & poſſederunt, inveſtivimus, corroboravimus, ratificavimus, authorizavimus, & tenore præſentium, inveſtimus, corroboramus, ratificamus, autorizamus, & innovamus, & quatenus opus eſt, de novo concedimus, noſtris tamen, & Imperii Juribus ſalvis. Nulli ergò omninò hominum liceat, hanc noſtræ Inveſtituræ, Infeudationis, Ratificationis, Approbationis, & Confirmationis, & Innovationis paginam infringere, aut ei quovis auſu temerario contraire. Si quis autem id attentare præſumpſerit, noſtram, & Imperii Sacri indignationem graviſſimam, ac pœnam in præinſerto Privilegio noſtro contentam, & expreſſam toties, quoties contrafactum fuerit, ſe noverit irremiſſibiliter incurriſſe pro dimidia Imperiali Fiſco, ſeu Ærario noſtro, reliqua verò parte injuriam paſſi, ſeu paſſorum uſibus applicanda. Harum teſtimonio Litterarum manu noſtra ſubſcriptarum, & Sigilli noſtri Cæſarei appenſione munitarum. Datum in Civitate noſtra Imperiali Genua die quinta menſis Novembris. Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, trigeſimo ſexto Imperii noſtri decimo ſeptimo, & Regnorum noſtorum vigeſimo primo.

Nos igitur, cupientes nunc præfato Illuſtri Alphonſo Marchioni Finarii benignæ voluntatis noſtræ propenſionem re ipſa declarare, eidem ex certa noſtra ſcientia animoque benè deliberato, ac ſano, accedente conſilio, authoritate noſtra Cæſarea, præinſertas Divorum Imperatorum Prædeceſſorum noſtrorum Federici primi, & Federici ſecundi Conceſſiones, & ſecutam deinde Approbationem, Confirmationem, Innovationem, & Ampliationem Divorum Caroli quarti, Maximiliani primi, & Caroli quinti, ac omnes in iis deſcriptas Gratias, Libertates, Prærogativas, Privilegia, & Indulta, pro ut ipſe Marchio eſt in eorum poſſeſſione, vel quaſi, ſeu

ANNO 1577. seu in futurum erit, in omnibus, & singulis eorum Punctis, Sententiis, Clausulis, Articulis, & verborum expressionibus, approbavimus, ratificavimus, confirmavimus, & innovavimus, ac per præsentes approbamus, ratificamus, confirmamus, innovamus & de novo quatenus opus est concedimus, quicquid in iis de Jure, vel ex gratia speciali confirmare, dare, & concedere possumus atque debemus, dictumque Marchionem pro se & Filiis suis Masculis, & legitimis juxta seriem præinserti Privilegii Divi quondam Cæsaris Maximiliani de prædicto Feudo nobili, antiquo, avito, & paterno, videlicet Castri, Burgi, & Villarum Finarii, Castri Franchi cum Territorio, Districtu, seu Jurisdictione tam in Mari, quam in Terra, Castri, & Castellaniæ, Vallis Retii cum Jurisdictione, & potestate etiam ponendi, & removendi Consules, Castri Burgi, & Villarum Carcherarum, & Bugilli, medietatis Castri Villarum, & Loci Cameiranæ, Castri, & Loci, & Villarum Merualdi, Castri, & Burgi Maximini, partis Rochetæ Cingii, Castri, & Villarum Rivernalis, Cenexii, & Arnaschi, Castri, & Villarum Stellanelli, cum Jurisdictione ponendi, & removendi Consules, prout sibi videbitur, Castri, & Burgi Saliceti, Calizani, Oxiliæ, & Burmidæ, ac omnium aliorum Locorum, Castrorum, & Villarum in præscriptis Antecessorum nostrorum Investituris enunciatorum, & cum omnibus Vasoribus, & fidelibus, ac hominum fidelitate homagii, omnibusque in dictis Territoriis, & Locis habitantibus, & habitaturis, quòd sint, & esse intelligantur ipsius Alphonsi subjecti cùm Juribus ipsorum Feudorum, cum mero & mixto Imperio, & omnimoda Jurisdictione Gladiique potestate, omnique, & plenaria Causarum tam Civilium, quam criminalium cognitione, & determinatione omnium Jurium, & Jurisdictionum Civitatum, Oppidorum, Castrorum, Possessionum, Vassallorum, & Feudorum, cum Boschis, Sylvis, Pascuis, Fodris, Bannis, Offensis, Placitis, Districtibus, Albergariis, Conditionibus, Usibus, Operibus, Angariis, Argentariis, Noveninis, Dictis, Accordamentis, fictibus Vasallorum, excandentiis, pœnarum impositionibus, mulctis, confiscationibus & bonorum devolutionibus, oneribus realibus, personalibus atque mixtis, nec non & omnibus pedagiis, & bonis usibus, qui de præsenti sunt in dictis Locis omnibus, vel quos ipse Marchio Alphonsus, Filii, Hæredes, & Successores, ut supra, in dicto Marchionatu, & Locis, ad honorem Sacri Imperii posuerint, fructibus, censibus, redditibus, & quibuscunque servitiis solitis, ac omnibus aliis intratibus, emolumentis, & commoditatibus, de quibus ipse Marchio, ac sui Majores fuerunt in possessione sive quasi, & cum aquis tam salsis, quam dulcibus, Fontibus, & Rivis, aquarum decursibus, ac Molendinis quibuscunque. Item piscationibus tam piscium, quam coraliorum, ac aliarum rerum, omnibusque aliis, & quibuscunque præeminentiis, pertinentiis, & Regaliis, de quibus in præscriptis Investituris, Montibus, Planitiebus, capturis Volucrum, & Beluarum, cultis & incultis, divisis vel indivisis, ripis, paludibus, rupis, & rupinis, quæ, & quas tam præfatus quondam Johannes Marchio Pater ipsius Alphonsi quam alii ejus Antecessores, à Prædecessoribus nostris, & sacro Imperio obtinuerunt, & possederunt, investimus, eaque ipsi rectum, justum, nobile, liberum, antiquum, & avitum Feudum conferrimus, recepto tamen vice versa ab ipso Illustr. Alphonso Marchione Juramento consueto. Volentes, & auctoritate nostra Cæsarea decernentes, quòd prædictus Illustris Alphonsus Marchio, ac ejus legitimi Filii Hæredes, & descendentes masculi, præmissa omnia, à nobis, & sacro Imperio libere in Feudum habere, & possidere possint, & debeant, ordine primogenituræ servato, quem omninò servandum esse statuimus, videlicet, ut solus primogenitus Filius Masculus, & legitimus in dicto Marchionatu, ac Feudis, & Locis suprascriptis in infinitum succedat. Casu verò quo non extaret primogenitus, neque etiam primogeniti Filius Masculus, & legitimus, tunc possit etiam succedere Filia Fœmina, modo nubat uni ex familia de Carretto, vel qui vocetur de domo de Carretto, sin autem extarent plures Filiæ Fœminæ, tunc sit in facultate, & arbitrio dicti Illustris Alphonsi Marchionis, & suorum in dictis Feudis, Hæredum, ac Successorum unam ex ipsis eligere, quæ succedat in iisdem Feudis, Locis, & Juribus, dummodo nubat uni ex familia de Carretto, aut qui vocetur de domo de Carretto, relictâ tamen reliquis filiabus debita ipsis legitima, qua eis de dote pro gradu ipsarum condecente prospectum. Casu verò, quo non essent Filii Masculi, nec Fœminæ, ut supra, quod liceat ipsi Alphonso Marchioni, suisque Filiis, Hæredibus, & Successoribus testari, & legare dicta Castra, Loca, Villas, & Jura, & de illis disponere, prout sibi videbitur, & cui modo vocetur, & nominetur de parentela de Carretto, salvis semper Juribus, & servitiis sacrosancti Romani Imperii. Et hoc nonobstantibus quibuscunque Legibus, & Imperialibus Constitutionibus, & Feudorum Usibus in contrarium facientibus, quibus omnibus, & singulis quo ad hunc effectum duntaxat motu proprio, & ex certa scientia, ac de Cæsareæ nostræ potestatis plenitudine derogamus, & derogatum esse volumus. Dantes, & elargientes insuper eidem Illustri Alphonso de Carretto Marchioni Saonæ, Clavexanæ, & Finarii, ac ejus Liberis, Hæredibus, ac Successoribus antedictis, eadem nostra scientia, & auctoritate, plenam facultatem, potestatem atque licentiam emendi, & justo Emptionis titulo acquirendi ab aliis nostris, & Sacri Imperii Vasallis Bona Feudalia, eaque Marchionatui Finarii adjungendi, incorporandi, & uniendi, talem emtionem ratificantes, & Cæsareæ nostræ auctoritatis robore firmantes ex nunc, pro ut ex tunc & contra, eamque firmam, ratam, & gratam esse volentes, & decernentes, dummodo tamen Bona illa emenda transeant cum onere suo Feudali, nobis, & sacro Imperio debito. Præterea ex eadem certa scientia atque auctoritate, animoque bene deliberato, & sano accedente Consilio, virtute harum Literarum nostrarum confirmamus, & quatenus opus est de novo creamus, instituimus, & ordinamus sæpè dictum Illustrem Alphonsum Marchionem, ac ejus legitimos Filios, Hæredes, & in dictis Marchionatibus Saonæ, Clavexanæ, ac Finarii Successores in suprascriptis omnibus Locis, Villis, Castris, Burgis, & Jurisdictionibus, quæ vel nunc tenet, & possidet, vel in posterum legitimè acquiret, tenebit, & possidebit ipse, vel Successores ejus, nostros, & sacri Imperii perpetuos Vicarios, cum omnibus Privilegiis, Jurisdictionibus, honorantiis, dignitatibus, gratiis, indultis, præeminentiis, Franchisiis, Immunitatibus, Libertatibus, & aliis quibuscunque prærogativis & emolumentis sive scripta sint in Corpore Juris sive non scripta, quæ aliis perpetuis nostris, & Imperii Vicariis, vel ex consuetudine, vel quomodolibet spectent. Et ut nostram de ejusdem Illustris Alphonsi Marchionis fide, & integritate fiduciam majori quoque argumento contestatam reddamus, nos sanè informati, quod agnatio, seu familia illorum de Carretto in partibus Liguriæ olim fuerit valdè numerosa, & possederit ibidem multa Loca, & Feuda pro quibus Divos quondam Prædecessores nostros Romanorum Imperatores, & Reges, & Sacrum Imperium duntaxat, & immediate recognoverint, prout etiam nunc nonnulli recognoscant, licet pauci, quandoquidem propter multas discordias inter ipsos Feudatarios, ac temporum iniquitatem, tandem res eo redacta sit, ut plures illorum aliis Principibus, & Dominiis sese conjunxerint, ac tandem etiam submiserint cum magna sacri Romani Imperii injuria, & directi Dominii eidem competentes jactura, & detrimento. Volentes in hac parte pro Cæsarei nostri muneris ratione providere ne sacri Romani Imperii Jura in partibus illis magnis etiam diminuantur, ex eadem certa nostra scientia, & matura animi deliberatione, ac Cæsarea auctoritate eundem Illustrem Marchionem Alphonsum ac ejus in suprascriptis Feudis, & Locis Hæredes, & Successores qui idonei & habiles extiterint elegimus, constituimus, creavimus, & deputavimus, prout per præsentes eligimus, constituimus, creamus, & deputamus usque ad nostrum, & nostrorum in sacro Imperio Successorum beneplacitum, nostros, & ejusdem Imperii Commissarios Generales, dantes eisdem Cæsarea nostra auctoritate amplam facultatem, & potestatem, atque expressum mandatum, ut in futurum possint, & debeant quascunque Causas Capitales, Criminales, vel Civiles, maximas, magnas, vel parvas, quas post hac inter dictos Feudatarios nostros, ex familia, & agnatione de Carretto, aut ipsos, aut eorum Subditos conjunctim, vel separatim oriri, vel emergere contigerit, etiamsi bonorum omnium seu partis, aut status cujuslibet seu libertatis, vel servitutis personarum sententiam, & cognitionem, aut Patriæ ad tempus, vel in perpetuum, forique interdictionem, seu quamcunque membrorum aut vitæ condemnationem requirant, tam ex Officio, quàm ad partium instantiam vocatis, vocandis, & adhibito duorum aut plurium Jurisperitorum, qui partibus non sint suspecti, consilio, & assistentia, Jure mediante, audire, cognoscere, decidere, & determinare, citationes, processus, sententias, & omnia inde secuta,

ANNO 157

a

NNO 77. à non suis Judicibus facta etiam de consensu, aut ex compromissione, vel submissione Partium, quatenus in nostrum, & sacri Imperii præjudicium vergunt nostro nomine, & auctoritate irritare, cassare, annullare, revocare, & in pristinum restituere, aliaque omnia, & singula facere, quæ in præmissis, & circa ea cum dependentibus, & emergentibus, incidentibus, annexis, & connexis necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, & prout justum fuerit, & in judicialibus Juris ordo, & æquitatis ratio dictabunt, facultate tamen appellandi, & provocandi, ac quibuslibet exceptionibus unicuique salvis, & illesis. Cæterum quo commodius, atque liberius idem Illustris Marchio suprascriptis gratiis, libertatibus, beneficiis, indultis, & concessionibus utatur, & fruatur, nos eundem Marchionem Finarii cum ejus Marchionatu omnibusque Castris, Terris, Locis, Villis, possessionibus, rebus, ac bonis in nostram, & sacri Imperii clientelam, protectionem, & salvaguardiam suscepimus, assumpsimusque, & suscipimus, atque assumimus vigore præsentium, volentes, & decernentes, quod idem Marchio sit, teneatur, & esse debeat una cum dictis suis Marchionatu, Castris, Terris, Locis, Villis, Possessionibus, Hominibus, Subditis, ac rebus, & omnibus bonis sub hac nostra speciali tuitione, & salvaguardia nostra, & Imperialis Aquilæ perpetuo salvus, protectus, & securus ab omni gravamine, oppressione, & onere hospitandorum Militum, & stipendiarium, & quod deinceps omnibus ac singulis Immunitatibus, Gratiis, & Prærogativis potiatur, & gaudeat, quibus alii, qui sub hujusmodi nostra, & Imperii salvaguardia, ac protectione constituti sunt de Jure, five consuetudine utuntur, fruuntur, potiuntur & gaudent, sine alicujus impedimento, aut contradictione. Præterea volentes sæpedicto Illustri Marchioni Saonæ, Clavexanæ, & Finarii, gratiam nostram Cæsaream alio etiam longe luculentiori argumento declarare, quem scilicet, cum propter Majorum merita, tum proprias ob virtutes, dignum judicamus, quem amplior, magisque insigni titulo condecoremus, tali nimirum, qui vetustissimæ Nobilitati ejus respondeat, ex eadem nostra certa scientia, animoque benè deliberato, ac sano accedente consilio, deque Cæsareæ nostræ potestatis plenitudine sæpedictum Illustrem Alphonsum Marchionem in Dei omnipotentis nomine, à quo manat omnis Principatus & honor, in verum nostrum, & sacri Romani Imperii Principem ereximus, assumpsimus, atque extulimus, ac vigore præsentium, omni meliori via, forma, & modo, quo melius, atque efficatius, de Jure vel ex consuetudine, fieri potest, ac debet, erigimus, assumimus, atque extollimus. Decernentes, & hoc nostro Cæsareo Edicto firmissimè statuentes, quod sæpedictus Illustris Alphonsus de Carretto Marchio Finarii, ac legitimi ipsius Filii Masculi, Hæredes, & descendentes, qui ipsi in prædicto Marchionatu succedere sunt, possint ac debeant ex hac die in posterum, perpetuis futuris temporibus, ab omnibus, cujuscunque status, gradus, ordinis, dignitatis, & conditionis extiterint, & ubicunque locorum fuerint, Principes, & Marchiones Imperii nominari, appellari, teneri, reputari, ac honorari, omnibusque Honoribus, Dignitatibus, Prærogativis, Immunitatibus, Libertatibus, Gratiis, & Indultis absque ullo impedimento uti, frui, & potiri, quibus alii nostri, & sacri Imperii Principes, & Marchiones hactenus in dandis, & recipiendis Juribus, in conferendis seu suscipiendis Feudis, & in aliis omnibus, ac singulis illustrem statum, & conditionem Principum, & Marchionum concernentibus, consuetudine vel de Jure, sunt usi, fruiti, potiti, & gavisi, neque vel ipse Illustris Alphonsus, vel ejus Hæredes, & Successores à quocunque hominum coram alio Judice, quam coram nobis, ac nostris in Imperio Successoribus vel iis, quibus nos, aut jam dicti nostri Successores vices nostras specialiter delegaverimus, & commiserimus, in judicio conveniri debeant, queant. Postremò cum hanc nostram gratiam, & beneficentiam velimus esse cumulatam, dicto Illustri Marchioni, ac ipsius in Marchionatibus Saonæ, Clavexanæ, & Finarii legitimis Successoribus plenam etiam potestatem fecimus, dedimus, atque concessimus sicut per præsentes scienter, & deliberatè facimus, damus, & concedimus, qua possint, & valeant honestis, ac bonæ famæ Viris, Subditis, & Servitoribus suis, quos scilicet hoc honore dignos judicaverint, authoritate nostra Cæsarea, Arma, & Insignia conferre, largirique, ejusmodi personarum qualitati idonea, & convenientia, & antiqua quibus utuntur confirmare, ac ampliare, eosque cum Insignium tum Feudorum capaces, dummodo tamen in hujusmodi Armorum concessione, confirmatione, & ampliatione, caveant, ne cuiquam Aquilam Imperialem, aut avita quorumvis Principum, Comitum, Baronum, & Procerum Arma, vel Insignia concedant, nec cuiquam hominum cujuscunque status fuerit, una vel plures Coronas Regales aureas Galeæ imponendas largiantur, si quidem hanc facultatem nobis ipsis reservamus, qui quidem sic per præfatum Marchionem Insignibus, & Armorum ornamentis decorati, una cum ipsorum Liberis, Nepotibus, posteris, & descendentibus, ac descensuris in perpetuum legitimo thoro prognati, possint, & valeant ejusdemodi Armorum Insignia perpetuis temporibus in omnibus honestis, & decentibus Actibus, & Expeditionibus aliorum Armigerorum more, tam serio quam joco, in hastilibus Ludis, Bellis, Duellis, singularibus certaminibus, & quibuscunque pugnis, eminus, cominus, habere, deferre, ac gestare, eaque Scutis, Vexillis, Tentoriis, Sepulturis, Parietibus, Ostiis, Fenestris, Lacunaribus, Tapetibus, Pulvinaribus, Annulis, Signatoriis, Sigillis, & quibuscunque demum rebus, & signis, insculpere, affigere, adpingere, & intexere, nec non pro veris Armigeris ab universis ac singulis, cujuscunque conditionis, seu præeminentiæ, status, dignitatis existant, haberi, scribi, dici, & nominari ubique Locorum, & Terrarum, in Judicio vel extra, in rebus ecclesiasticis, & prophanis quibuscunque, etiamsi talia forent, de quibus in præsentibus Literis nostris specialis mentio fieri deberet, ac denique in omnibus, & per omnia illis Honoribus, Dignitatibus, & Officiis, Muneribus, Præheminentiis, Libertatibus, & Privilegiis, Gratiis, & Indultis gaudere, uti, & frui, quibus alii Armigeri à nobis, seu sacro Romano Imperio Insignibus decorati utuntur, & fruuntur, & ad quæ admittuntur consuetudine vel de Jure. Nulli ergo omninò hominum, cujuscunque status, gradus, ordinis, & conditionis existat, & quacunque fulgeat præeminentia ac Dignitate, liceat hanc nostræ Approbationis, Ratificationis, Confirmationis, Innovationis, Concessionis, Investituræ, Institutionis, Creationis, Ordinationis, Vicariatus, Commissariatus, Protectionis, Salvaguardiæ, item Illustrationis, Erectionis, Assumptionis, Gratiæ, Voluntatis, & Decreti paginam infringere, aut quovis ausu temerario violare; quisquis verò secus fecerit, is noverit se, præter nostram & sacri Imperii gravissimam indignationem, pœnam quingentarum Marcharum auri puri pro dimidia Fisco nostro Imperiali, pro ressidua verò injuriam passorum usibus persolvendam, ipso facto incursurum. Harum Testimonio Literarum manu nostra subscriptarum, ac Sigilli nostri Cæsarei appentione munitarum. Datum in Civitate nostra Vienna die vigesima septima mensis Martii, Anno Domini milleſimo, quingentesimo, sexagesimo quarto, Regnorum nostrorum Romani trigesimo quarto, aliorum vero trigesimo octavo.

ANNO 1577.

Nos igitur cupientes nunc præfato Illustri Alphonso Marchioni Finarii benigne Voluntatis nostræ propensionem re ipsa declarare, eidem, ex certa nostra scientia, animoque benè deliberato, ac sano accedente consilio, auctoritate nostra Cæsarea, præinsertas Divorum Imperatorum Prædecessorum nostrorum Federici primi, & Federici secundi Concessiones, & sequutam deinde Approbationem, Confirmationem, Innovationem, & Ampliationem divorum Caroli quarti, Maximiliani primi, Caroli quinti, & Ferdinandi Imperatorum, ac omnes in iis descriptas Gratias, Libertates, Prærogativas, Privilegia, & Indulta, prout ipse Marchio est in eorum possessione, vel quasi, seu in futurum erit, in omnibus, & singulis eorum punctis, sententiis, clausulis, articulis, & verborum expressionibus approbavimus, ratificavimus, confirmavimus, innovavimus, & de novo, quatenus opus est, concedimus quicquid in iis, de Jure vel ex gratia speciali, confirmare, dare, & concedere possumus atque debemus. Dictumque Marchionem pro se, & Filiis suis Masculis & legitimis, juxtà seriem præinserti Privilegii Divi quondam Cæsaris Maximiliani de prædicto Feudo nobili, antiquo, avito, & paterno videlicet Castri, Burgi, & Villarum Finarii, Castri Franchi cum Territorio, Districtu, seu Jurisdictione, tam in Mari quam in Terra, Castri, & Castellaniæ Vallis Retii, cum Jurisdictione, & potestate etiam ponendi, & removendi Consules, Castri, Burgi, & Villarum Carcherarum, & Bugilli, medietatis Castri, Villarum, & Loci Cameiranæ, Castri, Loci, & Villarum Paroldi, Castri, & Villarum Merualdi, Castri, & Burgi Maximini, partis Rochæ Cingii, Castri, & Villarum Rivernalis, Cenexii, & Arnaschi, Castri, & Villarum Stellanelli,

ANNO 1577. cum Jurisdictione ponendi, & removendi Consules prout sibi videbitur, Castri, & Burgi Saliceti, Calizani, & Oxiliæ, & Burmidæ, ac omnium aliorum Locorum, Castrorum, & Villarum in præscriptis Antecessorum nostrorum Investituris enunciatorum, & cum omnibus Valvasoribus, & fidelibus, ac hominum fidelitate Homagii, omnibusque in dictis Territoriis, & Locis habitantibus, & habitaturis, quod sint, & esse intelligantur ipsius Alphonsi Subjecti cum Juribus ipsorum Feudorum, cum mero & mixto Imperio, & omnimoda Jurisdictione, gladiique potestate, omnique, & plenaria Causarum tam civilium quam criminalium cognitione, & determinatione omnium Jurium, & Jurisdictionum, Civitatum, Oppidorum, Castrorum, Possessionum, Vassallorum, & Feudorum, cum Boschis, Sylvis, Pascuis, Fodris, Bannis, Offensis, Operibus, Angariis, Perangariis, Argentariis, Noveninis, Dictis, Accordamentis, fictibus Vassallorum, excandentiis, pænarum impositionibus, multis, confiscationibus, & bonorum devolutionibus, oneribus realibus, personalibus, atque mixtis, nec non & omnibus pedagiis, & bonis usibus, qui de præsenti sunt in dictis Locis omnibus, vel quos ipse Marchio Alphonsus, Filii, Hæredes, & Successores, ut supra, in dicto Marchionatu, & Locis ad honorem sacri Imperii posuerint Fructibus, Censibus, Redditibus, & quibuscunque Servitiis solitis, ac omnibus aliis intratibus, emolumentis, & commoditatibus, de quibus ipse Marchio, ac sui Majores fuerunt in possessione sive quasi, & cum Aquis, tam salsis quam dulcibus, Fontibus, & Rivis, aquarum decursibus, ac Molendinis quibuscunque. Item Piscationibus tam Piscium, quam Corallorum, ac aliarum rerum, omnibusque aliis, & quibuscunque Præminentiis, Pertinentiis, & Regaliis, de quibus in præscriptis Investituris, Montibus, Planitiebus, capturis Volucrum, & Beluarum, cultis & incultis, divisis & indivisis, ripis, paludibus, rupis, & rupinis, quæ, & quas tam præfatus quondam Joannes Marchio, Pater ipsius Alphonsi, quàm alii ejus à Prædecessoribus nostris, & sacro Imperio obtinuerunt, & possederunt, investimus, eaque ipsi in Feudum rectum, justum, nobile, liberum, antiquum, & avitum conferimus. Recepto tamen viceversa ab ipso illustre Alphonso Marchione consueto, & debito fidelitatis, subjectionis, & obedientiæ Juramento. Volentes, & authoritate nostra Cæsarea decernentes, quod sæpedictus Illustris Alphonsus Marchio, ac ejus legitimi Filii, Hæredes, & descendentes Masculi præmissa omnia à nobis, & sacro Imperio libere in Feudum habere, tenere, & possidere possint, & debeant, ordine primogenituræ servato, quem omnino servandum esse statuimus, ita scilicet, ut solus primogenitus Filius Masculus, & legitimus, in dicto Marchionatu, ac Feudis, & Locis suprascriptis in infinitum succedat. Casu verò, quo non extaret primogenitus, neque etiam primogeniti Filius Masculus, & legitimus, tunc possit etiam succedere Filia Fœmina, modò nubat uni ex familia de Carretto, vel qui vocetur de domo de Carretto. Sin autem extarent plures Filiæ Fœminæ, tunc sit in facultate, & arbitrio dicti Illustris Alphonsi Marchionis, & suorum in dictis Feudis Hæredum, ac Successorum, unam ex ipsis eligere, quæ succedat in iisdem Feudis, Locis, & Juribus, dummodo nubat uni ex Familia de Carretto, aut qui vocetur de domo de Carretto. Relicta tamen reliquis Filiabus debita ipsis Legitima, qua eis de Dote pro gradu ipsarum concedente prospectum sit. Casu verò non essent Filii Masculi, nec Fœminæ, ut supra, quod liceat ipsi Alphonso Marchioni, suisque Filiis, Hæredibus, & Successoribus testari, & legare dicta Castra, Loca, Villas, & Jura, & de illis disponere, prout sibi videbitur, & qui modo vocetur, & nominetur de parentela de Carretto. Salvis semper Juribus, & servitiis sacrosancti Romani Imperii, & hoc non obstantibus quibuscunque Legibus, & Imperialibus Constitutionibus, & Feudorum usibus, in contrarium facientibus: quibus omnibus, & singulis, quo ad hunc effectum duntaxat, motu proprio, & ex certa scientia, ac de Cæsareæ nostræ potestatis plenitudine derogamus, & derogatum esse volumus. Nulli ergò omninò hominum, cujuscunque status, gradus, ordinis, & conditionis existat, & quacunque fulgeat præeminentia, ac dignitate, liceat hanc nostræ Approbationis, Ratificationis, Confirmationis, Innovationis, Concessionis, Investituræ, Gratiæ, Voluntatis, & Decreti paginam infringere, aut quovis ausu temerario violare. Quisquis verò secus fecerit, is noverit se, præter nostram, & sacri Imperii graviſſimam indignationem, pœnam quingentarum Marcharum Auri puri, pro dimidio Fisco nostro Imperiali, pro refsidua verò parte injuriam passorum usibus persolvendam, ipso facto incursurum. Harum testimonio Literarum, manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Vienna die ultima mensis Augusti, Anno Domini millesimo, quingentesimo, septuagesimo septimo. Regnorum nostrorum Romani secundo, Hungarici quinto, & Bohemici itidem secundo. Firmatur, RUDOLPHUS. Vice ac nomine Reverendissimi D. DANIELIS Archiepiscopi Archicancellarii & Electoris Moguntini Vt. SUICHEUS e. r. d. Ad Mandatum sacræ Cæsareæ Majestatis proprium PHERUBURGER ANDR. GAILL. d. Bta BIITTNER.

ANNO 1577.

Extracta fuit præsens Copia à Privilegio Originali existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani inter Scripturas Finarii in Carta pergaminea scripta cum Sigillo pendenti in Cera rubea, cum Cordulis aureis, & sericeis. Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris Anni 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CXLVI.

Edit de Pacification fait par HENRI III. *Roi de France, pour mettre fin aux Troubles de son Royaume, & faire désormais vivre tous ses Sujets en paix sous son obéissance. Fait à Poitiers, au mois de Septembre* 1577. [BENOIT, Histoire de l'Edit de Nantes. Dans les Preuves du Tome I. pag. 18.]

Sept. CATHOLIQUES ET REFORMEZ EN FRANCE.

HENRI par la grace de Dieu Roi de France & de Pologne, à tous presens & à venir, Salut. DIEU qui est scrutateur des cœurs des hommes, & voit le fond de toutes leurs pensées, nous sera toûjours vray Juge, que nôtre intention n'a jamais été autre que de regner selon ses saints Commandemens, & gouverner nos Sujets en toute droiture & Justice: nous rendant à tous Pere commun, qui n'a autre fin que leur salut & repos. Pour à quoy parvenir nous nous sommes incessamment efforcez de faire tout ce qu'avons estimé plus convenable selon les occasions & le tems; mêmement avec cette intention d'établir un assuré repos en cettuy nôtre Royaume, & pourvoir aux desordres & abus qui y sont entrez par la licence de si longs troubles: & le remettre en sa premiere dignité & splendeur. A cette fin nous aurions convoqué en nôtre ville de Blois nos Etats Generaux, où furent traittées plusieurs choses, & specialement sur le fait de la Religion; ayant été proposé par aucuns, que l'un des meilleurs remedes étoit, d'interdire tout exercice d'autre Religion que de la Catholique. Toutefois Dieu n'a permis qu'en ayions recueilli le fruit que desirions: ains comme il luy plaît quelquefois visiter les Royaumes & Potentats avec sa verge de rigueur pour les offenses & pechez des hommes, les troubles se seroient rallumez en nôtre Royaume plus que jamais, à nôtre très-grand regret & deplaisir. Et ce qui sur tout plus nous étoit grief, c'étoit que l'innocent, c'est à savoir nôtre pauvre Peuple, portoit le plus de mal, d'oppression, & d'injures. Lesquelles choses ayans jour & nuit considerées, & nous ayant l'experience en nôtre Majorité de vingt-cinq ans, fait connoître que de la continuation des armes & de la Guerre ne peut provenir le bien que nous avons tant desiré & procuré: & croyans fermement qu'il plaira à Dieu par sa benignité convertir enfin sa rigueur en misericorde: & que ses visitations soient salutaires admonêtemens pour le reconnoître, & retourner au droit chemin de nôtre devoir: Après avoir imploré son aide, & supplié de nous inspirer à trouver les remedes plus propres & convenables pour le bien de nôtre Etat: & pris sur ce l'avis de la Roine nôtre très-honorée Dame & Mere, de nôtre très-cher & très-amé Frere le Duc d'Anjou, des Princes de nôtre sang, & autres, des Officiers de nôtre Couronne, & autres Seigneurs & notables personnages de nôtre Conseil Privé: Avons, en attendant qu'il ait plu à Dieu nous faire la grace, par le moyen d'un bon, libre, & legitime Concile general, de reünir tous nos Sujets à nôtre Eglise Catholique, par cettuy nôtre present Edit perpetuel & irrevocable, dit, declaré, statué & ordonné: disons, declarons,

ANNO 1577. rons, ſtatuons & ordonnons ce qui s'enſuit.

I. Premierement, Que la *memoire* de toutes choſes paſſées d'une part & d'autre, dès & depuis les troubles avenus en nôtre dit Royaume, & à l'occaſion d'iceux, demeurera éteinte & aſſoupie, comme de choſe non avenuë: Et ne ſera loiſible ni permis à nos Procureurs Generaux, ni autres perſonnes quelconques, publiques ni privées, en quelque tems ni pour quelque occaſion que ce ſoit, en faire mention, procés ou pourſuite, en aucune Cour ou Jurisdiction que ce ſoit.

II. Defendons à tous nos Sujets, de quelque état & qualité qu'ils ſoient, d'en *renouveller la memoire*, s'attaquer, reſſentir, injurier ni provoquer l'un l'autre par reproche de ce qui s'eſt paſſé, pour quelque cauſe & pretexte que ce ſoit: en diſputer, conteſter, quereller, ni s'outrager ou offenſer de fait ou de paroles: mais ſe contenir & vivre paiſiblement enſemble, comme Freres, Amis & Concitoyens, ſur peine aux contrevenans d'être punis comme Infracteurs de Paix, & Perturbateurs du repos public.

III. Ordonnons que la *Religion Catholique*, Apoſtolique & Romaine ſoit remiſe & retablie en tous les lieux & endroits de cettuy nôtre Royaume, & Païs de nôtre obeïſſance, où l'exercice d'icelle a été intermis, pour y être paiſiblement & librement exercée, ſans aucun trouble ou empêchement: Defendant très-expreſſément à toutes perſonnes de quelque état, qualité ou condition qu'elles ſoient, ſur les peines que deſſus, de ne troubler, moleſter ni inquieter les Eccleſiaſtiques en la celebration du Divin Service, joüiſſance & perception des dîmes, fruits & revenus de leurs Benefices & tous autres droits & devoirs qui leur appartiennent. Et que tous ceux qui durant les preſens & precedens troubles ſe ſont emparez des Egliſes, Maiſons, biens & revenus appartenans auſdits Eccleſiaſtiques, & qui les detiennent & occupent, leur en delaiſſent l'entiere poſſeſſion & paiſible joüiſſance, en tels droits, libertez & ſûretez qu'ils avoient auparavant qu'ils en fuſſent deſſaiſis.

IV. Et pour ne laiſſer aucune occaſion de troubles & differens entre nos Sujets, leur avons permis & permettons vivre & demeurer par toutes les villes & lieux de cettuy nôtre Royaume, & Païs de nôtre obeïſſance, ſans être enquis, vexez, moleſtez, n'aſtraints à faire choſe pour le fait de la Religion contre leur *conſcience*, ne pour raiſon d'icelle être recherchez és maiſons & lieux où ils voudront habiter, en ſe comportant au reſte ſelon qu'il eſt contenu en nôtre preſent Edit.

V. Nous avons auſſi permis à tous Seigneurs, *Gentilshommes*, & autres perſonnes, tant regnicoles, qu'autres faiſans profeſſion de la Religion pretenduë Reformée, ayans en nôtredit Royaume & Païs de nôtre obeïſſance haute Juſtice, ou plein Fief de Haubert, comme en Normandie, ſoit en proprieté ou uſufruit, en tout, ou par moitié, ou pour la troiſiéme partie, avoir en telle de leurs Maiſons desdits hautes Juſtices ou Fiefs ſusdits, qu'ils ſeront tenus nommer devant à nos Baillifs & Senechaux, chacun en ſon détroit, pour leur principal domicile, *l'exercice de ladite Religion*, tant qu'ils y ſeront reſidens: & en leur abſence, leurs Femmes ou Familles dont ils repondront. Nous leur permettons auſſi avoir ledit exercice en leurs autres Maiſons de haute Juſtice ou Fief ſusdit de Haubert, tant qu'ils y ſeront preſens, & non autrement: le tout tant pour eux, leurs Familles, Sujets, qu'autres qui y voudront aller.

VI. Es Maiſons *de Fief*, où ceux de ladite Religion n'auront ladite haute Juſtice ou Fief de Haubert, ne pourront faire ledit exercice que pour leur Famille tant ſeulement. N'entendons toutefois, s'il y ſurvient de leurs Amis juſques au nombre de dix, ou quelque Batême preſſé, en compagnie n'excedant ledit nombre de dix, qu'ils en puiſſent être recherchez. Moyennant auſſi que leſdites Maiſons ne ſoient au dedans des Villes, Bourgs & Villages appartenans aux Seigneurs hauts Juſticiers Catholiques autres que nous, esquels leſdits Seigneurs Catholiques ont leurs Maiſons: auquel cas ceux de ladite Religion ne pourront dans leſdites Villes, Bourgs & Villages, faire ledit exercice, ſi ce n'eſt par permiſſion & congé desdits Seigneurs hauts Juſticiers, & non autrement.

VII. Nous permettons auſſi *à ceux* de ladite Religion, faire & continuer *l'exercice* d'icelle en *toutes les Villes & Bourgs*, où il ſe trouvera publiquement fait le dix-ſeptiéme jour du preſent mois de Septembre. Excepté toutesfois és Bourgs appartenans aux Catholiques, tenus à preſent par ceux de ladite Religion, esquels l'exercice n'étoit fait avant la derniere repriſe des armes, même durant les precedentes Paix. ANNO 1577.

VIII. Davantage en chacun des anciens Bailliages, Senechauſſées & Gouvernemens tenans lieu de Bailliage, reſſortiſſant nuëment & ſans moyen és Cours de Parlement, nous ordonnons qu'és *Fauxbourgs d'une Ville*, où il y aura pluſieurs Villes, & au defaut de Villes, en un Bourg ou Village, l'exercice de ladite Religion ſe pourra faire pour tous ceux qui y voudront aller.

IX. Deffendans très-expreſſément à tous ceux de ladite Religion faire aucun exercice d'icelle, tant pour le Miniſtere, que reglement, Diſcipline, ou inſtitution publique d'enfans & autres en cettuy nôtredit Royaume, & Païs de nôtre obeïſſance, en ce qui concerne la Religion, fors qu'és *lieux* cy-deſſus permis & octroyez.

X. Comme auſſi de faire aucun exercice de ladite Religion en nôtre *Cour* & ſuitte, ni à deux lieuës és environs d'icelle: ni pareillement en nos Terres & Païs qui ſont delà les monts: ni auſſi en nôtre Ville, Prevôté, & Vicomté de Paris, ni à dix lieuës autour de ladite Ville: leſquelles lieuës nous avons limitées & limitons aux lieux qui enſuivent: ſavoir eſt Senlis & les Fauxbourgs, Meaux & les Faux-b. Meulun & les Faux-b. une lieuë par delà Châtre ſous-Mont-lehery, Dourdan & les Fauxbourgs, une lieuë grande par delà Meulan, Vigni, Meru & S. Leu de Serans. Auſquels lieux ſusdits nous n'entendons qu'il ſoit fait aucun exercice de ladite Religion. Toutefois ceux de ladite Religion, demeurans esdites Terres & Païs delà les Monts, & en nôtredite Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, étenduë ainſi que dit eſt, ne pourront être recherchez en leurs Maiſons, n'aſtraints à faire choſe pour le regard de leur Religion contre leur Conſcience, en ſe comportant au reſte ſelon qu'il eſt contenu en nôtre preſent Edit.

XI. Nous deffendons à tous Prêcheurs, Lecteurs & autres qui parlent en public, d'uſer d'aucunes *paroles*, discours & propos tendans à *exciter le Peuple à ſedition*: ains leur avons enjoint & enjoignons de ſe contenir & comporter modeſtement, ni dire rien qui ne ſoit à l'inſtruction & édification des Auditeurs, & à maintenir le repos & tranquillité par nous établie en nôtredit Royaume, ſur les peines portées par nos precedens Edits. Enjoignans très-expreſſément à nos Procureurs Generaux, & autres nos Officiers d'y tenir la main.

XII. Ceux de ladite Religion ne ſeront aucunement aſtraints, ni demeureront obligez pour raiſon des *abjurations*, promeſſes, & ſermens qu'ils auroient cy-devant faits, ou cautions par eux baillées concernant le fait de ladite Religion: & n'en pourront être molestez ni travaillez en quelque ſorte que ce ſoit.

XIII. Seront tenus auſſi garder & obſerver les *Fêtes* indites en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine: & ne pourront és jours d'icelle beſogner, vendre ni étaller à boutiques ouvertes: & aux jours esquels l'uſage de la chair eſt defendu les Boucheries ne s'ouvriront.

XIV. Ne pourront en nôtredit Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïſſance, être vendus aucuns *Livres* ſans être premierement vus par nos Officiers des lieux; ou pour le regard des Livres concernans ladite Religion pretenduë Reformée, par les Chambres cy-après par nous ordonnées en chacun Parlement, pour juger des cauſes & differens de ceux de ladite Religion. Deffendant très-expreſſément l'impreſſion, publication & vendition de tous Livres, Libelles & Ecrits diffamatoires ſur les peines contenuës en nos Ordonnances: enjoignant à tous nos Juges & Officiers d'y tenir la main.

XV. Ordonnons qu'il ne ſera fait difference ni diſtinction, pour le regard de ladite Religion, à recevoir les *Ecoliers* pour être inſtruits és Univerſitez, Colleges, & Echoles: & les Malades & Pauvres és Hôpitaux, Maladeries, & Aumônes publiques.

XVI. Ceux de ladite Religion pretenduë Reformée ſeront tenus garder les *Loix* de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, reçuës en cettui nôtredit Royaume, pour le fait des Mariages contractez & à contracter és degrez de conſanguinité & affinité, pour éviter aux debats & procés qui s'en pourroient enſuivre, à la ruine de la plûpart des bonnes Maiſons d'iceluy, & diſſolution des liens d'amitié, qui s'acquierent par mariage, & alliance entre nos Sujets.

ANNO 1577. XVII. Pareillement ceux de ladite Religion payeront les *droits d'entrée*, comme il eſt accoutumé, pour les Charges & Offices dont ils ſeront pourvus, ſans être contraints aſſiſter à aucunes ceremonies contraires à leur-dite Religion. Et étans appellez par ſerment ne ſeront tenus d'en faire d'autre, que de lever la main, jurer & promettre à Dieu qu'ils diront la verité : & ne ſeront auſſi tenus de prendre diſpenſe du ſerment par eux prêté en paſſant les Contracts & Obligations.

XVIII. Voulons & ordonnons que tous ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont ſuivi leur party, de quelque état, qualité ou condition qu'ils ſoient, ſoient tenus & contraints par toutes voyes duës & raiſonnables, & ſous les peines contenuës en nos precedents Edits ſur ce faits, payer & acquiter les *dîmes* aux Curez, & autres Eccleſiaſtiques, & à tous autres à qui ils appartiennent, ſelon l'uſance & coutume des lieux.

XIX. Afin de reünir d'autant mieux les volontez de nos Sujets, comme eſt nôtre intention, & ôter toutes plaintes à l'avenir, declarons tous ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres nosdits Sujets qui ont ſuivi leur party, *capables de tenir & exercer tous Etats, Dignitez, Offices & Charges publiques quelconques*, Royales, Seigneuriales, ou des Villes de nosdits Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïſſance, & d'être indifferemment admis & reçus en iceux, ſans qu'ils ſoient tenus prêter autre ſerment, ni aſtraints à autres obligations, que de bien & fidelement exercer leurs Etats, Dignitez, Charges & Offices, & garder les Ordonnances. Esquels Etats, Charges & Offices, pour le regard de ceux qui ſeront en nôtre diſpoſition, il y ſera, avenant vacation, par nous pourvu indifferemment, & ſans diſtinction de Religion, de perſonnes capables, comme verrons être à faire, pour le bien de nôtre ſervice. Entendons auſſi, que ceux de ladite Religion puiſſent être admis & reçus en tous Conſeils, deliberations, Aſſemblées, & fonctions qui dependent des choſes ſusdites, ſans que pour raiſon de ladite Religion ils en puiſſent être rejettez, ou empêchez d'en joüir.

XX. Ordonnons pour *l'enterrement* des morts de ceux de ladite Religion, pour toutes les Villes & Lieux de ce Royaume, qu'il leur ſera pourvu promtement par nos Officiers & Magiſtrats, en chacun lieu, d'une place la plus commode que faire ſe pourra. Ce que nous enjoignons à nosdits Officiers de faire : & tenir la main qu'ausdits enterremens il ne ſe commette aucun ſcandale.

XXI. Et afin que la Juſtice ſoit renduë, & adminiſtrée à nos Sujets ſans aucune ſuſpicion, haine ou faveur, comme étant un des principaux moyens pour les maintenir en paix & concorde, Avons ordonné & ordonnons, qu'en chacune de nos Cours de Parlemens de Paris, Roüen, Dijon, & Rennes, ſera établie une *Chambre* compoſée pour le regard du Parlement de Paris, d'un Preſident & 16. Conſeillers. Pour celuy de Roüen, d'un Preſident & douze Conſeillers. Et pour ceux de Dijon, & Rennes, chacun d'un Preſident & dix Conſeillers : leſquels Preſidens & Conſeillers ſeront par nous pris & choiſis du nombre de ceux desdites Cours.

XXII. Et pour le regard de nos Cours de Parlemens de *Bourdeaux*, *Grenoble* & *Aix*, ſera pareillement établie une *Chambre en chacun* d'iceux, compoſée de deux Preſidens, l'un Catholique, & l'autre de ladite Religion pretenduë Reformée, & douze Conſeillers ; dont les huit ſeront Catholiques, & les quatre autres de ladite Religion. Lesquels Preſidens & Conſeillers Catholiques ſeront par nous choiſis & nommez, du nombre des Preſidens & Conſeillers desdites Cours. Et quant à ceux de ladite Religion, y ſeront employez ceux qui ſe trouveront encore à preſent pourvus desdits Offices esdites Cours. Et où ils ne ſeroient nombre ſuffiſant, ſera par nous faite erection d'autres Offices, autant qu'il ſera neceſſaire pour parfaire le nombre ſusdit, aux mêmes gages, honneurs, autoritez & prerogatives, que les autres de nosdites Cours, dont ſeront pourvus perſonnages de ladite Religion.

XXIII. Et pour le reſſort de nôtre Cour de Parlement de *Thoulouſe*, ſera ſemblablement établie une *Chambre* compoſée comme les autres de deux Preſidens, l'un Catholique, & l'autre de la Religion : & douze Conſeillers, huit Catholiques, & les quatre autres de ladite Religion. Lesquels Catholiques ſeront par nous choiſis de nos autres Cours de Parlement, & du grand Conſeil, & pour le regard de ceux de ladite Religion, y ſeront colloquez ceux qui ſe trouveront encore à preſent pourvus d'Offices en icelui Parlement de Thoulouſe, faiſant creation du nombre qui ſera beſoin pour remplir ladite Chambre, ainſi qu'il eſt dit pour les autres. Laquelle Chambre ainſi compoſée ſera par nous envoyée en nôtre Ville de.... Et pour le regard de celle de *Dauphiné*, la ſeance en ſera ſix mois en nôtre Ville de Grenoble, & les autres ſix mois, en telle autre Ville que nous ordonnerons par cy-après. ANNO 1577

XXIV. Lesquelles *Chambres* compoſées, ainſi que dit eſt, & établies par tout nosdits Parlemens, connoîtront & jugeront en ſouveraineté & dernier reſſort, par Arrêt privativement à tous autres, des procés & differens mus & à mouvoir : esquels procés ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont ſuivi leur party, ſeront parties principales ou garants, en demandant ou defendant, en toutes matieres, tant civiles que criminelles, ſoient lesdits procés par ecrit, ou appellations verballes : & ce ſi bon ſemble ausdites Parties, & l'une d'icelles le requiert, avant conteſtation en cauſe pour le regard des procés à mouvoir.

XXV. Voulons auſſi par maniere de proviſion, & jusque à ce qu'en ayons autrement ordonné, qu'en tous procés mus ou à mouvoir, là où ceux de ladite Religion ſeront, en qualité de demandans ou defendans, Parties principales, ou garants és matieres civiles, esquelles nos Officiers és Sieges Preſidiaux ont pouvoir de juger ſouverainement & en dernier reſſort, leur ſoit permis de requerir, que deux de la *Chambre*, où lesdits procés ſe devront juger, s'abſtiennent du jugement d'iceux : lesquels, ſans aucune expreſſion de cauſe, ſeront tenus de s'en abſtenir : nonobſtant l'Ordonnance par laquelle les Juges ne ſe peuvent tenir pour recuſez ſans cauſe, leur demeurans outre ce les recuſations de droit contre les autres. Et és matieres criminelles, esquelles auſſi ils jugent ſouverainement, pourront les prevenus étans de la ſusdite Religion requerir, que trois desdits Juges s'abſtiennent du jugement de leurs procés ſans expreſſion de cauſe. Et les Prevôts des Marechaux de France, Vibaillifs, Viſenechaux, Lieutenans de robbe courte, & autres Officiers de ſemblable qualité, jugeront ſelon les Ordonnances & reglemens cy-devant donnez pour le regard des vagabonds. Et quant aux domiciliés chargez & prevenus des cas Prevôtaux, s'ils ſont de la ſusdite Religion, pourront requerir que trois des Juges Preſidiaux, où lesdits cas ſe doivent juger par les Ordonnances, s'abſtiennent du jugement de leur procés : & ſeront tenus s'en abſtenir ſans aucune expreſſion de cauſe ; ſauf ſi en la Chambre desdits Sieges Preſidiaux où lesdits procés ſe jugeront, ſe trouvoient jusques au nombre de deux en matiere civile, & trois en matiere criminelle de ladite Religion : auquel cas ne ſera permis de recuſer ſans expreſſion de cauſe. N'entendons toutefois que lesdits Sieges Preſidiaux, Prevôts des Marechaux, Vibaillifs & Viſenechaux, en vertu de ce que dit eſt, prennent connoiſſance du fait des troubles paſſez.

XXVI. Ordonnons, voulons & nous plaît, que nôtre très-cher & très-amé Frere le *Roy de Navarre*, nôtre très-cher & bien-amé couſin le Prince *de Condé*, & ſemblablement tous autres Seigneurs, Chevaliers, Gentilshommes, & autres, de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient, de ladite Religion, & autres qui ont ſuivi leur party, rentrent & ſoient effectuellement conſervez en la joüiſſance de leurs Gouvernemens, Charges, Etats & Offices Royaux, dont ils joüiſſoient auparavant le 24. d'Août, mil cinq cens ſoixante & douze, pour les tenir & en uſer tout ainſi, & en la même forme & maniere que les autres Gouverneurs & Officiers de cettuy nôtredit Royaume ; ſans être aſtraints prendre nouvelles proviſions, nonobſtant tous Arrêts & Jugemens contr'eux donnez, & les proviſions qui auroient par autres été obtenuës desdits Etats. Pareillement qu'ils reutrent en la joüiſſance de tous & chacuns leurs biens, droit, noms, raiſons & actions, nonobſtant les Jugemens enſuivis pour raiſon desdits troubles. Lesquels Arrêts, Jugemens, Proviſions, & tout ce qui s'en ſeroit enſuivi, nous avons à cette fin declarez & declarons nuls, & de nul effet & valeur.

XXVII. N'entendons toutefois que ceux de ladite Religion, & autres qui ont ſuivi leur Parti, lesquels ont *reſigné* leurs Etats & Offices en vertu de nos Lettres Patentes, ou du feu Roy nôtre très-honoré Seigneur & Frere, que Dieu abſolve, puiſſent les recouvrer & entrer en la poſſeſſion d'iceux ; leur reſervant neanmoins

ANNO 1577. neanmoins toutes Actions contre les Poſſeſſeurs & Titulaires desdits Offices, pour le payement du prix convenu entr'eux, au moyen desdites reſignations. Et pour le regard de ceux qui ont été par les particuliers contraints de fait & par force à reſigner leurdits Etats & Offices, leur permettons, & à leurs Heritiers, d'en faire inſtance & pourſuite par Juſtice civilement, tant contre ceux qui auront uſé desdites forces, que contre leurs Hoirs & Succeſſeurs.

XXVIII. Et quant à ceux de ladite Religion, & autres qui ont ſuivi leur party, qui auroient été pourvus desdits Offices avant le 24. Août mil cinq cens ſoixante & douze, & non encores reçus en iceux, Nous voulons qu'ils ſoient *reçus esdits Etats*, & toutes proviſions neceſſaires leur en ſoient expediées.

XXIX. Ordonnons auſſi ſi aucunes *Commanderies de l'Ordre de S. Jean* de Jeruſalem appartenant à ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont ſuivi leur party, ſe trouvoient ſaiſies par autorité de Juſtice ou autrement, à l'occaſion & pretexte ſeulement des troubles, ils en étoient en quelque ſorte que ce ſoit depoſſedez, que pleine & entiere main-levée en ſoit faite ausdits Commandeurs, & eux remis en tel état & poſſeſſion desdites Commanderies, qu'ils étoient avant le 24. Août, 1572.

XXX. Les *criées*, affiches & ſubhaſtations des Heritages dont l'on pourſuit le decret, ſeront faites és lieux & heures accoutumées, ſi faire ſe peut, ſuivant nos Ordonnances, ou bien és Marchez publics, ſi au lieu où ſont aſſis lesdits Heritages y a Marché: & où il n'y en auroit point, ſeront faites au plus prochain Marché étant du reſſort du Siege où l'adjudication ſe doit faire. Et ſeront les affiches miſes au pôteau dudit Marché, & à l'entrée de l'Auditoire dudit lieu. Et par ce moyen ſeront bonnes & valables lesdites criées, & paſſé outre à l'interpoſition de decret, ſans s'arrêter aux nullitez qui pourroient être alleguées pour ce regard.

XXXI. Les *acquiſitions* que ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont ſuivi leur party, auroient faites par autorité d'autre que de nous, pour les *immeubles appartenant à l'Egliſe*, n'auront lieu ni effet: Ains ordonnons, voulons & nous plaît, que lesdits Eccleſiaſtiques rentrent incontinent & ſans delai, & ſoient conſervez en la poſſeſſion & jouïſſance reelle & actuelle desdits biens ainſi alienez, ſans être tenus de rendre le prix desdites ventes, & ce nonobſtant lesdits contracts de vendition, lesquels à cet effet nous avons caſſez & revoquez comme nuls, ſauf le recours aux acheteurs contre qui il appartiendra. Et pour rembourſer les acheteurs desdites Terres des deniers par eux veritablement & ſans fraude débourſez, ſeront expediées nos Lettres Patentes de permiſſion à ceux de ladite Religion, d'impoſer & égaller ſur eux les ſommes à quoy ſe monteront lesdites ventes, ſans qu'iceux acquereurs puiſſent pretendre aucune action pour leur dommage & interêts à faute de jouïſſance, ains ſe contenteront du rembourſement des deniers par eux fournis pour le prix desdites acquiſitions, precomptant ſur iceluy prix les fruits par eux perçus, en cas que ladite vente ſe trouvât faite à trop vil & injuſte prix.

XXXII. Les *exheredations* ou *privations*, ſoit par diſpoſition d'entre vifs ou teſtamentaires, faites ſeulement en haine ou pour cauſe de Religion, n'auront lieu, tant pour le paſſé que pour l'avenir, entre nos Sujets: & neanmoins les Teſtamens militaires qui ont été faits durant lesdits preſens & precedens troubles, tant d'une part que d'autre, vaudront, & tiendront ſelon la diſpoſition de droit.

XXXIII. Les *deſordres* & *excés* faits le 24. Août, & jours enſuivans en conſequence dudit jour en nôtre bonne Ville de Paris, & autres Villes & endroits de nôtredit Royaume, ſont avenus à nôtre très-grand regret & deplaiſir. Et pour demonſtration ſinguliere de nôtre bonté & bienveillance envers nos Sujets, declarons les veuves & enfans de ceux qui ont été tuez lesdits jours, en quelque part que ce ſoit de nôtredit Royaume, exemts de contribuer aux impoſitions qui ſe feront pour raiſon du Ban & Arriere-ban, ſi leurs maris ou Peres étoient nobles: & ou leursdits Maris ou Peres auroient été de qualité roturiere, & taillables: Nous pour les mêmes conſiderations, dechargeons lesdites veuves & enfans de toutes tailles & impoſitions, le tout pour & durant l'espace de ſix années prochaines: defendans à nos Officiers, chacun en ſon endroit, de les y comprendre au prejudice de nos preſens vouloir & intention.

XXXIV. Declarons auſſi toutes *Sentences*, Jugemens, Arrêts, Procedures, Saiſies, Ventes & Decrets faits & donnez contre ceux de ladite Religion pretendue Reformée, tant vivans que morts, depuis le trépas du feu Roy Henri nôtre très-honoré Seigneur & Pere, à l'occaſion de ladite Religion, tumultes & troubles depuis avenus, enſemble l'execution d'iceux Jugemens & Decrets, dès à preſent caſſez, revoquez & annullez, & iceux caſſons, revoquons & annullons. Ordonnant qu'ils ſoyent rayez & ôtez des Regîtres des Greffes des Cours, tant ſouveraines qu'inferieures: comme nous voulons auſſi être ôtées & effacées toutes marques, veſtiges, & monumens desdites executions, livres & actes diffamatoires contre leurs perſonnes, memoires & poſteritez. Et que les places eſquelles ont été faites pour cette occaſion demolitions ou raſemens, ſoient renduës en tel état qu'elles ſont aux proprietaires d'icelles, pour en jouïr & diſpoſer à leur volonté. Et generalement avons caſſé, revoqué & annullé toutes Procedures & Informations faites pour entrepriſes quelconques, pretendus crime de Leze Majeſté ou autres: Nonobſtant leſquelles Procedures, Arrêts & Jugemens contenans reünion, incorporation & confiſcation, voulons que ceux de ladite Religion, & autres qui ont ſuivi leur party, & leurs Heritiers, rentrent en la poſſeſſion reelle & actuelle de tous & chacuns leurs biens.

XXXV. Et d'autant qu'au moyen de nôtre ſusdite Declaration, tous Arrêts & Jugemens donnez contre le feu Sieur de *Châtillon Amiral de France*, & execution d'iceux demeurent nuls, & de nul effet, comme choſe non faite, ni avenuë: Nous, en conſequence d'icelle Declaration, ordonnons que tous lesdits Arrêts, Jugemens, Procedures & Actes faits contre ledit Sieur de Châtillon ſoient rayez, biffez, & mis hors des Regîtres des Greffes, tant de nos Cours de Parlement, que de toutes autres Juriſdictions: & que tant la memoire dudit Amiral, que les enfans d'iceluy demeurent entiers en leurs honneurs & biens, pour ce regard: nonobſtant que lesdits Arrêts portent reünion & incorporation d'iceux biens au Domaine de nôtre Couronne, dont nous ferons expedier ausdits enfans plus ample & ſpeciale Declaration, ſi metier eſt.

XXXVI. Le ſemblable voulons être fait pour le regard des Sieurs de *Montgommery*, *Montbrun*, *Briquemant* & *Cavaignes*.

XXXVII. Deffendons de faire aucunes *Proceſſions*, tant à cauſe de la mort de feu nôtre couſin le Prince de Condé, que de ce qui avint le jour S. Barthelemi, cinq cens ſoixante & douze, & autres Actes qui puiſſent ramener la memoire des troubles.

XXXVIII. Toutes *Procedures faites*, *Jugemens*, & *Arrêts* donnez contre ceux de ladite Religion portans les armes, ou abſens de nôtredit Royaume, ou bien retirez és Villes & Païs d'iceluy par eux tenus, en quelqu'autre matiere que de la Religion & Troubles, enſemble toutes peremptions d'inſtance, prescriptions tant legales, conventionnelles, que coutumieres, & ſaiſies feodales, échuës pendant les preſens & precedens troubles, ſeront eſtimées comme non faites, données ni avenuës, & telles les avons declarées & declarons, & icelles miſes & mettons au neant, ſans que les Parties s'en puiſſent aucunement aider, ains ſeront remiſes en l'état qu'ils étoient auparavant, nonobſtant lesdits Arrêts & l'execution d'iceux; & leur ſera renduë la poſſeſſion en laquelle ils étoient pour le regard desdites choſes ledit 24 d'Août, cinq cens ſoixante & douze. Ce que deſſus aura pareillement lieu pour l'égard des autres qui ont ſuivi le party de ceux de ladite Religion, depuis la derniere repriſe des armes, ou qui ont été abſens de nôtredit Royaume pour le fait des troubles, & pour les enfans mineurs de ceux de la qualité ſusdite, qui ſont morts pendant lesdits troubles. Remettant les Parties au même état qu'elles étoient, ſans refonder les dépens, ny être tenus de conſigner les amendes.

XXXIX. Tous *Priſonniers* qui ſont detenus, ſoit par autorité de Juſtice ou autrement, même és Galeres, à l'occaſion des preſens & precedens troubles, ſeront élargis & mis en liberté d'un côté & d'autre, ſans payer aucune rançon. Ceſſant & annullant toutes obligations paſſées pour ce regard, dechargeant les cautions d'icelles, inhibant & defendant très-expreſſément à ceux, és mains deſquels ſont lesdits priſonniers, de n'uſer de force & violence envers eux, ni les mal-traiter, ou leur meſaire aucunement en leurs perſonnes, ſur peine d'être punis, & châtiez très-rigoureuſement. N'entendant toutesfois que les rançons qui auront été jà déboursées, & payées par ceux qui étoient priſonniers

ANNO 1577. niers de Guerre seulement, puissent être repetées sur ceux qui les auront reçues. Et pour le regard des différens concernans lesdites rançons de ceux qui ont été faits prisonniers, d'une part & d'autre, durant lesdits troubles, la connoissance & Jugement en est reservé, comme nous la reservons à nous & à nôtre personne. Defendant aux Parties d'en faire poursuite ailleurs que par devant nous : & à tous nos Officiers & Magistrats d'en prendre aucune Cour, Jurisdiction ou connoissance.

XL. Et quant à ce qui a été *fait* ou *pris hors la voye d'hostilité*, ou par hostilité, contre les reglemens publics ou particuliers des Chefs & des Communautez & Province qui avoient commandement, en pourra être fait poursuitte par la voye de Justice

XLI. Ordonnons aussi que punition soit faite des *crimes & delits* commis entre personnes de même party en tems de troubles, treves & suspensions d'armes, si ce n'est en actes commandez par les Chefs d'une part & d'autre, selon la necessité, loy & ordre de la Guerre : & quant aux levées & exactions de deniers, ports d'armes, & autres exploits de Guerre, faits d'autorité privée, & sans aveu, en sera fait poursuite par la voye de Justice.

XLII. Les *meubles* qui se trouveront en nature, & qui auront été pris par voye d'hostilité, seront rendus à ceux à qui ils appartiennent, s'ils sont & se trouvent être encore lors de la publication du present Edit, és mains de ceux qui les ont pris, ou de leurs heritiers, sans rendre aucuns deniers pour la restitution d'iceux. Et où lesdits meubles auroient été vendus ou alienez par autorité de Justice, ou par autre Commission ou Mandement public, tant des Catholiques que de ceux de ladite Religion, pourront neanmoins être vendiquez, en rendant le prix d'iceux aux achereurs : declarant n'être Acte d'hostilité ce qui fut fait à Paris & ailleurs le 24. jour d'Août, mil cinq cens soixante & douze, & és jours consecutifs en consequence d'iceluy.

XLIII. Pour le regard des *fruits des immeubles*, chacun rentrera dans ses Maisons & Biens, & jouïra reciproquement des fruits de la presente année, qui ne se trouveront pris & recueillis le 17. jour de ce present mois de Septembre. Mêmement les Ecclesiastiques : nonobstant toutes saisies & empêchemens faits au contraire, durant lesdits presens & precedens troubles : comme aussi chacun jouïra des arrerages des rentes qui n'auront été prises par nous ou par nos Mandemens & Permissions, ou par Ordonnance de Justice, ou par Mandemens de nosdits Frere & Cousin le Roy de Navarre, & Prince de Condé, ou autres commandemens sous eux.

XLIV. Tous *Titres, Papiers, Enseignemens & Documens qui ont été pris*, seront rendus & restituez d'une part & d'autre, à ceux à qui ils appartiennent, encore que lesdits Papiers, ou les Châteaux & Maisons esquelles ils étoient gardez ayent été pris & saisis, soit par nos speciales Commissions, ou Mandemens des Gouverneurs & Lieutenans Generaux de nos Provinces, ou de l'autorité des Chefs de l'autre part, ou sous quelque autre pretexte que ce soit.

XLV. Ceux de ladite Religion ne pourront cy-après être *surchargez ni foulez d'aucunes charges ordinaires ou extraordinaires plus que les Catholiques*, & selon la proportion de leurs biens & facultez : & pourront les Parties qui pretendront être surchargées, se pourvoir par devant les Juges ausquels la connoissance en appartient. Et seront tous nos Sujets, de quelque Religion & qualité qu'ils soient, indifferemment dechargez de toutes charges qui ont été imposées d'une part & d'autre, sur ceux qui étoient absens & ne jouïssoient de leurs biens, à l'occasion des troubles, sans toutefois pouvoir repeter les fruits qui auroient été employez au payement desdites charges.

XLVI. N'entendons aussi que ceux de ladite Religion, & autres qui ont suivi leur party, ni les Catholiques, qui étoient demeurans és Villes & Lieux par eux occupez & detenus, & qui leur ont contribué, soient *poursuivis pour le payement des Tailles, Aides, Octrois, Crûes, Taillon, Utensiles, Reparations, & autres Impositions* & Subsides échus & imposez depuis le 24. jour d'Août, mil cinq cens septante-deux, jusques à present, soit pas nos Mandemens, ou par l'Avis & deliberation des Gouverneurs & Etats des Provinces, Cours de Parlemens, & autres dont nous les avons dechargez & dechargeons, en defendant aux Threſoriers de France, Generaux de nos Finances, Receveurs Generaux & particuliers, leurs Commis & Entremetteurs, & autres Intendans & Commissaires de nosdites Finances, les en rechercher, molester, ni inquieter directement ou indirectement, en quelque sorte que ce soit. ANNO 1577.

XLVII. Les *Forces & Garnisons* qui sont ou seront és Maisons, Places, Villes & Châteaux appartenans à nos Sujets, vuideront incontinent aprés la publication du present Edit, pour en laisser la libre & entiere jouïssance aux proprietaires, comme ils avoient auparavant en être dessaisis : nonobstant toutes pretentions de Droit que ceux qui les detiennent pourroient alleguer : sur lesquelles pretentions se pourvoiront par les voyes ordinaires de Justice, aprés qu'ils auront delaissé ladite possession, ce que specialement voulons être effectué pour le regard des Benefices, dont les titulaires auroient été depossedez.

XLVIII. Le *libre Commerce & Passage* sera remis par toutes les Villes, Bourgs & Bourgades, Ponts & Passages de nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïssance & protection, tant par Mer que par Terre, Rivieres & Eaux douces, comme ils étoient auparavant les presens & precedens troubles : & tous nouveaux Peages & Subsides imposez par autre autorité que la nôtre, durant iceux troubles, seront ôtez

XLIX. Toutes *Places, Villes & Provinces* de nôtredit Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïssance, useront & jouïront de mêmes Privileges, Immunitez, Libertez, Franchises, Foires, Marchez, Jurisdictions & Sieges de Justice, qu'elles faisoient auparavant les presens & precedens troubles, nonobstant toutes Lettres à ce contraires, & les translations d'aucuns desdits Sieges, pourveu qu'elles ayent été faites seulement à l'occasion des troubles, lesquels Sieges seront remis & retablis és Villes & Lieux où ils étoient auparavant.

L. Es *Villes demantelées* pendant les troubles passez & presens, pourront les ruines & démantelemens d'icelles être par nôtre permission reédifiées & reparées par les habitans, à leurs frais & depens.

LI. Ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui auroient suivi leur party, lesquels auroient pris à *ferme* avant les presens troubles aucuns Greffes, ou autre Domaine, & autres droits à nous appartenans, dont ils n'ont pu jouïr à cause d'iceux troubles, demeureront dechargez, comme nous les dechargeons de ce qu'ils n'auroient reçu desdites fermes depuis le 24. d'Août, mil cinq cens septante-deux, ou qu'ils auroient sans fraude payé ailleurs qu'és receptes de nos Finances, nonobstant toutes obligations sur ce par eux passées.

LII. Et afin qu'il ne soit douté de la droite intention de nôtre dit Frere le *Roy de Navarre*, & *de nôtredit Cousin le Prince de Condé*, Avons dit & declaré, disons & declarons, que nous les tenons & reputons nos bons parens, fideles Sujets & Serviteurs.

LIII. Comme aussi tous les *Seigneurs*, Chevaliers, Gentilshommes, Officiers, & autres *habitans des Villes*, Communautez, Bourgades, & autres Lieux de nôtredit Royaume, & Païs de nôtre obeïssance, qui les ont suivis, secourus & favorisez en quelque part que ce soit, pour nos bons & loyaux Sujets & Serviteurs : declarons tous Arrêts, informations & procedures faites & données contr'eux à l'occasion desdits troubles, nuls & de nul effet, comme chose non faite, ni avenuë : voulans qu'ils soient rayez hors des Regîtres des Greffes, tant de nos Cours de Parlemens, qu'autres Jurisdictions où ils ont été enregîtrez.

LIV. Pareillement declarons, que nous tenons & reputons nôtre Cousin le *Duc Jean Casimir* pour nôtre bon voisin, parent & ami.

LV. Et demeureront tant nosdits Frere & Cousin le *Roy de Navarre* & Prince *de Condé*, que les Seigneurs, Chevaliers, Gentilshommes, Officiers, Corps de Villes & Communautez, & tous les autres qui les ont aidez & secourus, leurs Hoirs & Successeurs, quittes & dechargez de tous deniers qui ont été par eux ou leurs Ordonnances pris & levez, tant de nos receptes & Finances à quelques sommes qu'ils se puissent monter, que des Villes, Communautez, & Particuliers : des Rentes, Revenus, Argenteries, ventes de biens Meubles, Ecclesiastiques & autres : Bois de haute Fûtaye à nous appartenans, ou à autres : Amendes, Butins, Rançons, ou autre nature de deniers par eux pris, à l'occasion des presens & precedens troubles, sans qu'eux, ne ceux qui ont été par eux commis à la levée des-

desdits deniers, ou qui les ont baillez & fournis par leurs Ordonnances, en puiſſent être aucunement recherchez à preſent ni pour l'avenir. Et demeureront quittes, tant eux que leurs Commis, de tout le maniement & adminiſtration desdits deniers, en rapportant pour toutes décharges, dans quatre mois après la publication de nôtre preſent Edit, faite en nôtre Cour de Parlement de Paris, Acquits dûëment expediez par nosdits Frere & Couſin le Roy de Navarre ou Prince de Condé, ou de ceux qui auront été par eux commis à l'audition & clôture de leurs Comptes, ou des Communautez des Villes, qui ont eu commandement & charge durant lesdits troubles. Demeureront pareillement quittes & déchargez de tous Actes d'hoſtilité, levée & conduite de Gens de Guerre, fabrication & évaluation de Monnoyes faites ſelon l'Ordonnance desdits Chefs, Fonte, & priſe d'Artillerie & Munitions, tant en nos Magaſins que des particuliers, confection de Poudres & Salpêtres, priſes, Fortifications, démantelemens & démolitions des Villes, Châteaux, Bourgades, entrepriſes ſur icelles, brûlemens & demolitions d'Egliſes & Maiſons, établiſſemens de Juſtice, Jugement & executions d'iceux, ſoit en matiere civile ou criminelle, Police & Reglemens faits entr'eux, Voyages, Intelligences, Negociations, Traittez & Contrats faits avec tous Princes & Communautez étrangeres, introduction desdits Etrangers és Villes, & autres endroits de cettuy nôtre Royaume, & generalement de tout ce qui a été fait, geré ou negotié durant les troubles preſens ou paſſez, depuis la mort de feu nôtredit Seigneur & Pere, par ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont ſuivi leur party, encores qu'il dût être particulierement exprimé & ſpecifié.

LVI. Auſſi ceux de ladite Religion & autres, qui ont ſuivi leur party, ſe *departiront & deſiſteront dès à preſent de toutes Pratiques, Ligues & Intelligences qu'ils ont hors nôtredit Royaume*, comme feront auſſi tous nos autres Sujets qui en pourroient avoir. Et ſeront toutes Ligues, Aſſociations & Confrairies faites ou à faire, ſous quelque pretexte que ce ſoit, au prejudice de nôtre preſent Edit, caſſées & annullées, comme nous les caſſons & annulons, defendant très-expreſſément à tous nos Sujets, de faire d'orénavant aucunes cottiſations & levées de deniers ſans nôtre permiſſion, Fortifications, enrôllemens d'hommes, congregations, & aſſemblées, autres que celles qui leur ſont permiſes par nôtre dit preſent Edit, & ſans armes: ce que nous leur prohibons & defendons ſur peine d'être punis rigoureuſement, & comme Contempteurs & Infracteurs de nos Mandemens & Ordonnances.

LVII. Toutes *priſes* qui ont été faites tant par Mer que par Terre, en vertu des Congez & Aveux donnez, & leſquelles ont été jugées par les Juges de l'Amirauté, & autres Commiſſaires à ce deputez par ceux de ladite Religion, demeureront aſſoupies ſous le benefice de nôtre preſent Edit, ſans qu'il en puiſſe être fait aucune pourſuite, ni les Capitaines, leurs Cautions, & lesdits Juges, Officiers & autres recherchez, ni molestez en quelque ſorte que ce ſoit. Nonobſtant toutes Lettres de marque & ſaiſie pendantes, & non jugées, dont nous voulons leur être faite pleine & entiere mainlevée.

LVIII. Voulons que les *enfans de ceux qui ſe ſont retirez hors nôtredit Royaume*, depuis la mort du feu Roy Henri nôtre trés-honoré Seigneur & Pere, pour cauſe de la Religion & troubles, encores que lesdits enfans ſoient nez hors nôtredit Royaume, ſoient tenus pour vrais François & regnicoles, & tels les avons declarez & declarons, ſans qu'il leur ſoit beſoin prendre aucunes Lettres de naturalité, ou autres proviſions de nous que le preſent Edit: nonobſtant nos Ordonnances à ce contraires, ausquelles nous avons derogé & derogeons.

LIX. Ordonnons qu'incontinent après la publication de cettuy nôtre Edit, toutes *Troupes & Armées*, tant par Mer que par Terre, ſe ſeparent & retirent. Seront tenus ceux de ladite Religion, & autres qui ont ſuivi leur party, vuider toutes Garniſons des Villes, Places, Châteaux & Maiſons qu'ils tiennent, appartenans tant à nous, qu'aux Eccleſiaſtiques & autres particuliers, & les delaiſſer, rendre & remettre en pleine liberté, ainſi qu'elles étoient en pleine paix auparavant les preſens & precedens troubles. Et neantmoins parce que pluſieurs particuliers ont reçu & ſouffert durant les troubles, tant d'injures & dommages en leurs biens & perſonnes, que difficilement ils pourront en perdre ſi-tôt la memoire, comme il ſeroit bien requis pour l'execution de nôtre intention: voulans éviter tous inconveniens qui en pourroient avenir, en attendant que les rancunes & inimitiez ſoient addoucies, nous avons baillé *en garde* à ceux de ladite Religion pretenduë Reformée pour le tems & terme de ſix ans, les *Villes* qui s'enſuivent: A ſavoir en Languedoc, celles de Montpellier & Aiguesmortes: en Dauphiné, Nyons & Serre, Ville & Château: en Provence, Seine, la Grand' Tour, & circuit d'icelle: en Guyenne, Perigueux, la Reolle, & le Mas de Verdun. Leſquelles Villes nosdits Freres & Couſin le Roy de Navarre & Prince de Condé, & vingt Gentilshommes de ladite Religion, ou autres qui ont ſuivi leur party, qui ſeront par nous nommez; & en outre ceux qui ſeront commis à la garde desdites Villes & Châteaux d'icelles, jureront & promettront, un ſeul & pour le tout, pour eux & ceux de ladite Religion, & autres de leur party, de les nous bien & fidelement garder, & au bout du terme ſusdit de ſix ans, à compter du jour & date du preſent Edit, les remettre és mains de ceux qu'il nous plaira deputer, en tel état qu'elles ſont, ſans y rien innover ny alterer, & ſans aucun retardement ou difficulté, pour cauſe & occaſion quelle qu'elle ſoit: au bout duquel terme l'exercice de ladite Religion y ſera continué comme lors qu'ils les auront tenuës: neantmoins voulons & nous plaît, qu'en icelles tous Eccleſiaſtiques puiſſent librement rentrer, faire le Service Divin en toute liberté, & jouïr de leurs biens: pareillement tous les habitans Catholiques d'icelles Villes. Leſquels Eccleſiaſtiques & autres habitans nosdits Frere & Couſin, & autres Seigneurs, enſemble les Gouverneurs & Capitaines desdites Villes & Gens de Guerre, qui y ſeront mis en Garniſon, prendront en leur protection & Sauvegarde, à ce qu'ils ne ſoient empêchez à faire ledit Service Divin, moleſtez & travaillez en leurs perſonnes, & en la jouïſſance de leurs biens: mais au contraire remis & reintegrez en la pleine poſſeſſion d'iceux: voulans en outre, qu'esdites Villes nos Juges y ſoient retablis, & l'exercice de la Juſtice remis comme il ſouloit être auparavant les troubles.

LX. Defendant très-expreſſément à tous nos Sujets, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, de faire aucunes *entrepriſes ne Monopoles*, pour ſurprendre lesdites Villes baillées en garde à ceux de ladite Religion, ni auſſi pour prendre & ſaiſir aucunes des autres Villes, Châteaux & Places de nôtredit Royaume & Païs de nôtre obeïſſance, ſur peine d'être punis & châtiez comme Infracteurs de Paix, & Perturbateurs du repos public.

LXI. Ne ſeront mis par nous aucuns *Gouverneurs* ni *Garniſons* és *Villes que tiennent à preſent ceux de ladite Religion*, & qui par eux ſeront delaiſſées, ſinon qu'il y en eût de tout tems, & même du regne du feu Roy Henri nôtredit Seigneur & Pere. Pareillement deſirans ſoulager en tout ce qui nous eſt poſſible nos Sujets de toutes nos Villes, Nous entendons que les Gouverneurs, Capitaines & Gens de Guerre qui y ont été mis en Garniſon, à l'occaſion des troubles, en vuident: ſauf de celles qui ſont Frontieres de nôtredit Royaume, leſquelles il eſt beſoin garder pour la defenſe & ſûreté d'iceluy. Ne voulons auſſi qu'il y ait és Villes, Châteaux, Maiſons & biens appartenans particulierement à nos Sujets, de quelque qualité qu'ils ſoient, autres Garniſons que celles qui ont accoutumé d'y être en tems de Paix.

LXII. Et afin que tant nos Juſticiers, Officiers, qu'autres nos Sujets ſoient clairement, & avec toute certitude, avertis de nos vouloir & intention: & pour ôter toutes ambiguïtez, & doutes qui pourroient être faits au moyen des precedens Edits, pour la diverſité d'iceux: Nous avons declaré & declarons tous autres *precedens Edits*, Articles ſecrets, Lettres, Declarations, Modifications, Requiſitions, Reſtrictions, Interpretations, Arrêts, Regîtres, tant ſecrets, qu'autres Deliberations cy-devant par nous faites en nos Cours de Parlemens & ailleurs, concernans le fait de la Religion, & des troubles avenus en nôtredit Royaume, être de nul effet & valeur: ausquels, & aux derogatoires y contenuës, Avons par cettuy nôtre Edit derogé & derogeons, & dés à preſent comme pour lors les caſſons, revoquons & annullons, declarans par exprès que nous voulons que cettuy nôtre Edit ſoit ferme & inviolable, gardé & obſervé tant pas nosdits Juſticiers, & Officiers, qu'autres Sujets, ſans s'arrêter ni avoir aucun égard à tout ce qui pourroit être contraire, ou derogeant à iceluy.

LXIII.

ANNO 1577.

ANNO 1577.

LXIII. Et pour plus grand assûrance de l'entretenement & observation que nous desirons d'iceluy, voulons, ordonnons & nous plaît, que tous Gouverneurs & Lieutenans Generaux de nos Provinces, Baillifs, Senechaux & autres Juges ordinaires des Villes de cettuy nôtredit Royaume, incontinent après la reception d'iceluy Edit, *jurent de le jurer garder & observer* chacun en leur detroit : comme aussi les Maires, Echevins, Capitouls, Consuls & Jurats des Villes, annuels ou perpetuels. Enjoignons aussi à nosdits Baillifs, Senechaux, ou leurs Lieutenans, ou autres Juges, faire jurer aux principaux habitans desdites Villes, tant d'une que d'autre Religion, l'entretenement du present Edit, incontinent après la publication d'iceluy, mettant tous ceux desdites Villes en nôtre protection & Sauvegarde, & les uns en la garde des autres : les chargeans respectivement & par Actes publics, de repondre civilement des contraventions qui seroient faites à nôtre Edit dans lesdites Villes par les habitans d'icelles, ou bien representer, & mettre és mains de Justice lesdits contrevenans.

LXIV. Mandons à nos amez & feaux les gens tenans nos *Cours de Parlemens*, qu'incontinent après le present Edit reçu, ils ayent, toutes choses cessantes, & sur peine de nullité des Actes qu'ils feroient autrement, à faire pareil *serment* que dessus, & iceluy nôtre Edit faire publier, & enregîtrer en nosdites Cours selon sa forme & teneur, purement & simplement, sans user d'aucunes Modifications, Restrictions, Declarations, ou Regîtres secrets, ni attendre autre jussion ni Mandement de nous; & à nos Procureurs Generaux en requerir & poursuivre incontinent & sans delai ladite publication. Enjoignant pareillement ausdits Gouverneurs & Lieutenans Generaux de nosdites Provinces, de le faire incontinent publier chacun en l'étenduë de sa charge, par tous les lieux & endroits à ce faire accoutumez, le faire garder & observer, sans attendre la publication de nosdites Cours de Parlemens, à ce que nul ne pretende cause d'ignorance. Et que plus promptement toutes voyes d'hostilité, levées de deniers, payemens & contributions échus & à échoir, prises, demolitions, Fortifications de Villes, Places & Châteaux, cessent d'une part & d'autre. Declarant dés à present icelles levées de deniers, Fortifications, Demolitions, Contributions, prises & ravissemens de biens meubles, & autres Actes d'hostilité qui se feroient après ladite publication & verification, que lesdits Gouverneurs & Lieutenans Generaux de nosdites Provinces en auront fait faire, sujettes à restitution, punition & reparation. Savoir est, contre ceux qui y useroient d'armes, forces & violences en la contravention de nôtredit Edit empêchans l'effet & execution d'iceluy, de peine de mort, sans espoir de grace ne remission. Et quant aux autres contraventions, qui ne seroient faites par voyes d'armes, forces & violences, seront punis par autres peines corporelles, bannissemens, amendes honorables, & autres, selon la gravité & exigence des cas, à l'arbitre & moderation des Juges, ausquels nous en avons attribué & attribuons la connoissance, chargeant en cet endroit leur honneur & conscience, d'y proceder avec la Justice & égalité qu'il appartient, sans acception ou difference de personnes, ni de Religion.

Si donnons en Mandement ausdits Gens tenans nosdites Cours de Parlemens, Chambres de nos Comptes, Cours de nos Aides, Baillifs, Senechaux, Prevôts, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, ou à leurs Lieutenans, qu'ils fassent lire, publier & enregîtrer cettuy nôtre present Edit & Ordonnance en leurs Cours & Jurisdictions : & iceluy entretenir, garder & observer de point en point, & du contenu en faire jouïr & user pleinement & paisiblement tous ceux qu'il appartiendra : cessans & faisans cesser tous troubles & empêchemens au contraire. Car tel est nôtre plaisir. En témoin dequoy nous avons signé ces presentes de nôtre propre main : & à icelles, afin que ce soit chose ferme & stable à toûjours, fait mettre & apposer nôtre Seel.

Donné à Poitiers au mois de Septembre, l'an de grace 1577. Et de nôtre Regne le quatriéme. *Signé*, HENRI. *Et plus bas*, *Par le Roi étant en son Conseil*, DE NEUFVILLE. Et à côté. Visa.

Et scellées sur lacs de soye rouge & verte, en cire verte, du grand Seel. *Luës, publiées, & regîtrées, ouï, ce requerant & consentant, le Procureur general du Roy, à Paris en Parlement, le huitiéme jour d'Octobre l'an mil cinq cens soixante & dix-sept.* Signé, DE HIVEL.

Luës semblablement, publiées & regîtrées en la Chambre des Comptes, ouï, & ce requerant & consentant le Procureur general du Roy en icelle, l'onziéme jour d'Octobre, l'an mil cinq cens soixante & dix-sept. Signé, DANES. *Lû & publié à son de trompe & cri public par les carrefours de la Ville de Paris, places & lieux accoutumez à faire cris & publications, par moy Paquier Rossignol, Crieur du Roy és Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, accompagné de Michel Noirel Trompette Juré dudit Seigneur esdits lieux, & de quatre autres Trompettes, le 8. d'Octobre, l'an mil cinq cens soixante & dix-sept.* Signé, ROSSIGNOL. ANNO 1577.

Articles secrets du 17. Septembre, 1577.

PREMIEREMENT.

I. SA Majesté pour gratifier le Roy de Navarre luy permettra, outre ce qui est accordé par les Articles generaux aux Sieurs Hauts Justiciers de la Religion ; de faire faire le Service pour tous ceux qui y voudront aller, encore qu'il en soit absent, és Maisons à luy appartenantes és Lieux qui s'ensuivent ; Savoir au Duché de Vendômois en la Ville de Montoire.

II. Pareillement ladite Majesté permettra à Monseigneur le Prince de Condé avoir ledit exercice en ses Maisons de la Ferté sur Loire, & Anguien encore qu'il en soit absent.

III. Sur l'Article faisant mention des Bailliages, a été declaré & accordé ce qui s'ensuit. Premierement, que Sa Majesté entend sous le nom d'anciens Bailliages, parler de ceux qui étoient du tems du feu Roi Henri tenus pour Bailliages, Senechaussées, Gouvernemens ressortissans nuement & sans moyen és Cours de Parlement.

Secondement qu'és Bailliages, Senechaussées, & Gouvernemens : esquels ceux de ladite Religion tiennent à present deux Villes ou Bourgs appartenans à ladite Majesté, ou à Seigneurs Catholiques, Hauts Justiciers, esquels il leur est permis continuer l'exercice de ladite Religion, ne leur sera pourvu d'un autre lieu pour y faire ledit exercice, comme és autres Bailliages de ce Royaume. Tiercement qu'au Gouvernement de Picardie, ne sera pourvu par ladite Majesté que de deux Villes, aux Fauxbourgs desquelles ceux de ladite Religion pourront avoir ledit exercice pour tous les Bailliages, Senechaussées & Gouvernemens qui en dependent, & au defaut des Villes leur seront baillez deux Bourgs ou Villages commodes.

Quartement, pour la grande étenduë des Senechaussées de Provence & Poitou, a été accordé à ceux de ladite Religion en chacune d'icelles une autre Ville, és Fauxbourgs de laquelle ; ou en defaut de Ville un Bourg ou Village commode, où ils pourront avoir l'exercice de ladite Religion : outre ceux qui leur seront ottroyez par ledit Article.

IV. Pareillement a été accordé, qu'il ne sera en vertu dudit Article établi és Terres appartenantes en propre à la Reine Mere de Sa Majesté, aucun lieu pour faire l'exercice public de ladite Religion : Neanmoins les Gentilshommes qui ont haute Justice ou Fiefs de Haubert dedans lesdites Terres pourront joüir & user de la permission qui leur sera accordée par l'Edit, comme ailleurs.

V. Ne sera aussi pourvu d'aucun lieu pour le Bailliage de Beaujolois, appartenant à Monseigneur le Duc de Montpensier ; mais lesdits Sieurs Hauts Justiciers y joüiront du privilege de l'Edit, comme ailleurs.

VI. Sera ordonné un lieu pour toutes les Isles de Marennes, & un autre pour l'Isle d'Oleron, esquels deux lieux sera permis à ceux de ladite Religion avoir l'exercice d'icelle, pour tous ceux desdites Isles qui y voudront aller.

VII. Pareillement sera pourvu pour le Païs de Messin, & autres qui sont sous la protection du Roy, comme il fut fait par les Articles secrets faits avec l'Edit de l'an 1570.

VIII. Pour les mariages des Prêtres & personnes Religieuses qui ont été cy-devant contractez, Sa Majesté ne veut ni n'entend pour plusieurs bonnes considerations qu'ils en soient recherchez ni molestez, & sera fur ce imposé silence ausdits Procureurs Generaux, & autres ses Officiers. Sadite Majesté declare neanmoins qu'elle entend, que les enfans issus desdits mariages pourront succeder seulement aux meubles, acquêts, & conquêts immeubles de leurs Peres & Meres,

NO 77. res, ne voulant que lesdits Religieux & Religieuses profez puissent venir à aucune succession directe ni collaterale. Sadite Majesté ne veut aussi, que ceux de ladite Religion qui auront cy-devant contracté mariage au tiers ou quart degré en puissent être molestez, ni la validité desdits Mariages revoquée en doute, ni pareillement la Succession ôrée, ni querellée aux enfans nais ou à naître descendans desdits Mariages: & pour juger de la validité desdits Mariages faits & contractez par ceux de ladite Religion, & decider s'ils sont licites ou illicites, si celuy d'icelle Religion est Defendeur, en ce cas le Juge Royal connoîtra du fait dudit Mariage; & où il seroit Demandeur, & le Defendeur Catholique, la connoissance en appartiendra à l'Official & Juge Ecclesiastique; de quoy seront expediées par sadite Majesté Lettres Patentes, pour être verifiées en ses Cours de Parlement.

IX. Et quant aux Mariages qui pourroient jà être traitez, ou de second ou autres entre ceux de ladite Religion, se retirans vers sadite Majesté, ceux qui seront de cette qualité, & auront contracté Mariage en tel degré, leur seront baillées telles provisions qui leur seront necessaires, afin qu'ils ne soient recherchez ni molestez eux ni leurs enfans.

X. Sur ce qui a été accordé par les Articles generaux, qu'en chacun des Parlemens de Paris, Roüen, Dijon, & Rennes, sera composée une Chambre d'un Président, & certain nombre de Conseillers, pris & choisis esdites Cours. A été avisé & convenu, afin d'ôter toutes occasions de soupçon à ceux de ladite Religion, & satisfaire en cela à la requête & supplication tres-humble qu'ils en ont faite à Sa Majesté; que les Presidens & Conseillers seront par Sadite Majesté choisis sur le Tableau des Officiers d'iceux Parlemens, des plus équitables, paisibles & moderez, desquels la liste sera communiquée aux Deputez dudit Sieur Roy de Navarre, & de ceux de ladite Religion, qui se trouveront auprès de Sadite Majesté, avant qu'être ordonnez pour servir lesdites Chambres: & où aucuns d'iceux leur seroient suspects, leur sera loisible le faire entendre à Sadite Majesté, laquelle en élira d'autres en leur place.

XI. Le semblable sera observé en l'élection des Officiers Catholiques qui doivent servir és Chambres, qui seront établies és Pais de Guyenne, Languedoc, Dauphiné & Provence

XII. Pour le regard de la provision de ceux de ladite Religion, & Offices de Presidens & Conseillers qui seront érigez par ledit Edit, pour servir esdites Chambres, a été accordé qu'elle sera faite par Sadite Majesté, sur l'attestation dudit Sieur Roy de Navarre pour la premiere fois, & sans en prendre aucune Finance: & avenant vacation d'iceux, qu'il y sera par Sadite Majesté pourvu de personnes capables, étans de ladite Religion

XIII. Et d'autant que ceux de ladite Religion ont allegué plusieurs causes de soupçon contre ceux de la Cour de Parlement de Roüen, à raison de quoy ils faisoient instance d'y établir une Chambre, comme pour les Parlemens de Bordeaux, Thoulouse & Dauphiné, afin de ne rendre ledit Parlement difforme à ceux de Paris, Dijon & Rennes, a été accordé que ceux de ladite Religion qui auront procés audit Parlement, s'ils ne veulent recevoir pour Juges ceux de la Chambre qui y sera dressée, en se retirant devers Sadite Majesté, leur sera par elle pourvu de Lettres d'évocation en la Chambre du Parlement de Paris, ordonnée pour l'administration de la Justice à ceux de ladite Religion, ou au Grand Conseil, des procés mus, ou de ceux à mouvoir avant contestation en cause, en apportant attestation bien & dûment faite, comme ils sont de ladite Religion Pretenduë Reformée.

XIV. Sadite Majesté veut & entend qu'icelles Chambres composées & établies esdits Parlemens, pour la distribution de la Justice à ceux de ladite Religion, soient reünies & incorporées en iceux Parlemens, quand besoin sera; & que les causes qui ont mu Sadite Majesté d'en faire l'établissement cesseront, & n'auront plus de lieu entre ses Sujets.

XV. A ces fins les Presidens & Conseillers qui seront pourvus des Offices nouvellement créez esdites Chambres, seront nommez Presidens & Conseillers des Cours de Parlement, chacun en celle où ils seront établis, & tenus du nombre des Presidens & Conseillers d'icelle Cour; & jouïront des mêmes gages, autoritez, prerogatives que font les Presidens & Conseillers des autres Cours.

XVI. L'examen desquels Presidens & Conseillers nouvellement érigez, sera fait au Conseil Privé de Sa Majesté, ou par lesdites Chambres, chacun en son détroit, quand elles seront en nombre suffisant; & neanmoins le serment accoutumé sera par eux prêté és Cours, où lesdites Chambres seront établies; excepté ceux de ladite Chambre de Languedoc, lesquels prêteront le serment és mains de Monsieur le Chancellier, ou en icelle Chambre quand elle sera établie. ANNO 1577.

XVII. En ladite Chambre de Languedoc y aura deux Substituts du Procureur & Avocat de Sadite Majesté, dont celuy du Procureur sera Catholique, & l'autre de ladite Religion, lesquels seront pourvus par Sadite Majesté, avec gages competens.

XVIII. Y aura aussi deux Commis du Parlement de Thoulouse, l'un au Civil & l'autre au Criminel, dont les Greffiers repondront.

XIX. Plus il sera ordonné des Huissiers, qui seront pris en ladite Cour ou d'ailleurs, selon le bon plaisir du Roy, autant que besoin sera pour le service d'icelle Chambre.

XX. La seance de laquelle sera par Sa Majesté établie & transferée aux Villes & lieux dudit Païs de Languedoc, selon qu'il sera par elle avisé, pour la commodité de ses Sujets.

XXI. Sur ce qui a été remontré par ceux de ladite Religion, que depuis la publication de l'Edit fait l'an 1572. jusques au jour de la publication de celuy qui sera presentement, il y a plusieurs prescriptions, peremptions d'instances, ou Jugemens donnez contre ceux de ladite Religion, où ils n'ont été oüis ne defendus; ou bien ayant demandé renvoy aux Chambres Miparties, leur a été denié: leur accorde qu'en faisant de ce dûment apparoir, ils seront reçus en leur premier état.

XXII. Pareillement sur ce qui a été remontré de la part desdits Sieurs Roy de Navarre & Prince de Condé, qu'ils sont poursuivis en plusieurs instances, par ceux qui ont acheté durant les troubles des biens du temporel de l'Eglise, requerant qu'il soit denié toute Action aux acquereurs contr'eux & autres, qui par leur commandement ont fait les Contracts desdites ventes: leur est accordé au nom de Sadite Majesté, que toutes provisions qui leur seront necessaires pour les decharger & indemniser desdites ventes, leur seront particulierement expediées; à la charge neanmoins du remboursement des deniers, comme il est porté par les Articles generaux de l'Edit.

XXIII. Sa Majesté promettra & jurera l'observation & entretenement de l'Edit qui sera fait sur lesdits Articles generaux, & d'en faire jouïr ceux de ladite Religion, & autres qui ont suivi leur party: & pareillement fera promettre & jurer à la Reine sa Mere, & à Monsieur le Duc d'Anjou son Frere garder & observer ledit Edit.

XXIV. Le semblable sera fait aussi par lesdits Sieurs Roy de Navarre & Prince de Condé.

XXV. Desquelles promesses & sermens seront faits & passez Actes signez des mains, & scellez du Seel des armes de ceux qui les auront faits, qui seront reciproquement mis & delivrez és mains de Sa Majesté, & dudit Sieur Roy de Navarre, ou de ceux qui seront par eux deputez pour les recevoir.

XXVI. Sera permis audit Seigneur Roy de Navarre, après la conclusion de la Paix, envoyer vers la Reine d'Angleterre & le Duc Jean Casimir, pour les en avertir; & sera baillé Passeport & Saufconduit de Sadite Maiesté à ceux que le Roy de Navarre y depêchera.

XXVII. Tous ceux de ladite Religion qui seront demeurez titulaires desdits Benefices, seront tenus les resigner dans six mois à personnes Catholiques, & ceux qui auront promesses de pensions sur lesdits Benefices avant le vingt-quatriéme Août 1572. en seront dorenavant payez, & le payement desdites pensions continué; & seront ceux qui doivent lesdites pensions, contraints leur payer les arrerages si aucuns y en a, pourveu qu'ils ayent actuellement joüi des fruits d'iceux Benefices, excepté toutefois les arrerages échus durant les troubles.

XXVIII. Et pour le regard de ceux qui ne seront de ladite Religion, & neanmoins les ont suivis durant les troubles, ils rentreront en la même possession & jouïssance de leurs Benefices qu'ils avoient auparavant le 24. Août 1572. & ceux qui d'autorité privée, sans mandement, ou don de Sadite Majesté, auront joüi & perçu les fruits desdits Benefices appartenans aux dessusdits, seront tenus & contraints le leur rendre & retablir.

ANNO 1577. XXIX. Sur l'instance faite d'annuller les obligations, cedules & promesses faites par ceux de ladite Religion, & autres qui ont suivi leur party; ensemble les Jugemens donnez sur icelles contr'eux, pour raison des Etats, Charges & Offices à eux resignez avant les derniers troubles, ou depuis, dont au moyen d'iceux troubles n'auront pû obtenir les provisions, & cependant lesdits Etats & Offices auroient été impetrez par autres requerans pareillement rembourſement de ce qu'ils en auront fourni, soit aux Finances de Sa Majesté ou aux resignans; a été declaré, que faisant entendre à Sadite Majesté les faits particuliers dont est question, elle y pourvoira, & fera faire ouverture de Justice.

XXX. Sera aussi pourvu par les Officiers de la Justice, sur le debat particulier & instance des Parties, touchant la cassation requise par ceux de ladite Religion, & autres qui ont suivi leur party, des baux à ferme par eux faits de leurs biens & heritages depuis ledit 24. d'Août, pour pouvoir rentrer en iceux en rembourſant par eux ce qu'ils en auront reçu.

XXXI. Les Officiers de Sa Majesté en la Ville de la Rochelle, Maire, Echevins, Consuls, Pairs & autres habitans d'icelle Ville, seront conservez & maintenus en leurs anciens Droits & Privileges; & ne seront recherchez, molestez ni inquietez pour leurs Mandemens, Decrets & prises de corps, faites tant en la Ville que dehors, executions de leurs Jugemens depuis ensuivis, tant pour raison de quelques pretenduës entrepriſes faites contre ladite Ville au mois de Decembre 1573. que par un Navire nommé l'Irondelle, & execution des Jugemens donnez contre ceux de l'equipage d'icelle, ne pour autres Actes quelconques, dont ils seront entierement déchargez. N'auront aussi autre Gouverneur que le Senechal, & ne sera mis aucune Garnison en ladite Ville & Gouvernement.

Ne pareillement és Villes & Places qui sont du Gouvernement de Languedoc, sauf à celles où il y en avoit du tems du feu Roy Henri.

XXXII. Sera confirmée par Sa Majesté la Declaration ottroyée par le feu Roy dernier aux habitans de Pamiers de ladite Religion, pour la cassation des Arrêts donnez pour quelques excés avenus en ladite Ville au mois de Juin 1566. & sera icelle Declaration à cette fin presentée à Sadite Majesté.

XXXIII. A été accordé audit Roy de Navarre & autres de ladite Religion l'entretenement de huit cens hommes payez par Sadite Majesté, pour mettre dans les Villes qui leur seront laiſsées en garde pour leur sûreté; ausquelles ne pourra Sadite Majesté mettre aucun Gouverneur, ni autres Garnisons, & pourvoira de telle façon: si bien fera connoître aux Gouverneurs & Lieutenans Generaux de ses Provinces, que lors qu'ils voudront paſſer par icelles & les visiter, ils ne donneront à ceux de ladite Religion aucune occasion d'entrer en affaire.

XXXIV. Ledit Sieur Roy de Navarre representera à Sadite Majesté ceux qu'il pretendra colloquer à la garde desdites Villes, lesquels y seront par elle commis: & là où aucun d'iceux commis à la garde se gouverneroit insolemment, & malverſeroit en sa charge, n'observant ledit Edit de Pacification, ledit Sieur Roy de Navarre sera tenu de le depoſseder, & d'en presenter un autre à Sadite Majesté, pour être mis en sa place.

XXXV. La Ville de Saint Jean d'Angeli sera delaiſsée à Monsieur le Prince de Condé pour sa retraite & demeure, pour le tems & terme de six ans, en attendant qu'il puisse effectuellement jouïr de son Gouvernement de Picardie, auquel Sa Majesté veut qu'il soit conservé.

XXXVI. Ledit Sieur Prince promettra à Sadite Majesté de bien & fidellement garder ladite Ville de S. Jean, & au bout & termes susdits de six ans la remettre avec le Château és mains de celuy qu'il plaira à Sa Majesté deputer, en tel état qu'elle est, sans y rien innover ni alterer, & sans aucun retardement ou difficulté, pour cause ou occasion quelle qu'elle soit; voulant Sa Majesté que tous les Eccleſiaſtiques puiſsent librement rentrer en icelle Ville, faire le Service divin en toute liberté, & jouïr de leurs biens, ensemble tous les habitans Catholiques; lesquels Eccleſiaſtiques & autres habitans ledit Sieur Prince prendra en sa protection & Sauvegarde, à ce qu'ils ne soient empêchez à faire ledit Service divin, molestez, ne travaillez en leurs personnes, ni en la jouïſsance de leurs biens, mais au contraire remis & reintegrez en la pleine poſseſſion d'iceux.

XXXVII. Ledit Sieur Prince de Condé presentera & nommera à Sadite Majesté celuy qu'il voudra commettre à la garde de ladite Ville, afin qu'il luy en soit expedié proviſsion par Sadite Majesté, comme il a été cy-devant fait. ANNO 1577

XXXVIII. Pour la garde & sûreté de ladite Ville, sera accordé audit Sieur Prince cinquante hommes entretenus aux depens de Sadite Majesté, outre ce que ledit Sieur Roy de Navarre luy departira des huit cens, qui luy sont delaiſsez pour la garde des autres Villes. Voulant Sadite Majesté que lesdits huit cens cinquante hommes d'armes delaiſsez, ainsi que dit est, ausdits Sieurs Roy de Navarre & Prince de Condé, soient departis & colloquez en Garniſon dedans lesdites Villes, ainsi qu'il a été arrêté, sans en pouvoir être tirez ni employez ailleurs que par le Commandement exprès de Sadite Majesté, pour éviter la foule de son Peuple, & lever toutes occasions de deffiances entre ses Sujets. Entendant aussi Sadite Majesté, que les huit cens cinquante hommes de Guerre soient licentiez aprés le terme échu de la remiſse & reſtitution desdites Villes.

XXXIX. Par les Articles generaux la Ville de Montpellier est delaiſsée en garde à ceux de ladite Religion, pour la retraite & sûreté de ceux du Païs de Languedoc, mais Sadite Majesté entend que ce soit à la charge que ladite Ville se trouve encore entre les mains, & au pouvoir de ceux de ladite Religion, le jour que ces presens Articles seront accordez & signez en cette Ville de Bergerac, & non autrement; auquel cas au lieu d'icelle Ville leur en sera par Sadite Majesté baillée une autre, de celles qu'ils tiennent & occupent de present audit Païs de Languedoc à leur choix.

XL. Sadite Majesté écrira à ses Ambaſsadeurs faire instance & pourſuite pour tous ses Sujets de quelque Religion qu'ils soient, à ce qu'ils ne soient recherchez en leur Conscience, ni sujets à l'Inquiſition, allans, venans, survenans, negotians & trafiquans par toute l'Espagne, l'Italie, & tous autres Païs étrangers, Alliez & Confederez de cette Couronne, pourveu qu'ils n'offensent la Police du Païs où ils seront.

XLI. Toutes Pieces d'Artillerie appartenantes à Sadite Majesté, qui ont été priſes durant les presens & precedens troubles, seront incontinent rendues & miſses aux Magasins de Sadite Majesté; neanmoins celles qui sont és Villes baillées pour sûreté y demeureront; mais sera fait Inventaire d'icelles, afin qu'elles soient renduës paſſé le terme de six ans.

XLII. D'autant que si tout ce qui a été fait contre les Reglemens d'une part & d'autre est indifferemment excepté, & reſervé de la generale abolition portée par l'Edit, & sujet à être recherché, il n'y a homme de Guerre qui ne puisse être mis en peine; dont pourroit avenir renouvellement de troubles, à cette cauſe a été accordé que seulement les cas execrables demeureront exceptez de ladite abolition, comme raviſsemens & forcemens de Femmes & Filles, brûlemens, meurtres & voleries faites par prodition, & pour exercer vengeance particuliere contre le devoir de la Guerre, infraction de Paſseports & Sauvegardes, avec Meurtre & Pillages sans Commandement; pour le regard de ceux de ladite Religion, & autres qui ont suivi le party du Roy de Navarre, ou de Monsieur le Prince de Condé, fondé sur particulieres occasions qui les ont mus à le commander & ordonner.

XLIII. Sera ordonné que tout ce qui sera pris d'une part & d'autre par voye d'Hoſtilité ou autrement, pour quelque cauſe ou occasion que ce soit ou autrement, procedant des presens troubles, dés & depuis le dix-septiéme du present mois, que les Articles ont été accordez, arrêtez en cette Ville de Bergerac, sera sujet à reſtitution & reparation civile.

XLIV. Pour le regard de la Ville d'Avignon, & Comtat Venaiſſin, desirant Sadite Majesté que les habitans d'icelle Ville & Comtat se reſſentent & jouïſsent du fruit de la Paix qu'elle espere avec l'aide de Dieu établir dans son Royaume, tant pour la conſideration de nôtre S. Pere le Pape, que pour avoir toûjours ladite Ville & Comtat été sous la protection des Rois ses Predeceſseurs, & que c'eſt choſe qui importe grandement à l'établiſſement de ladite Paix és Provinces qui en sont circonvoiſines: Sadite Majesté supplira sadite Sainteté vouloir accorder aux Sujets de ce Royaume qui ont biens en ladite Ville d'Avignon & Comtat, & pareillement aux Sujets de ladite Ville & Comtat, lesquels sont de ladite Religion, ou qui ont suivi leur party, qu'ils soient remis & reintegrez en l'entiere & paiſible jouïſſance de leurs biens, desquels

NNO 577. quels ils auroient été privez à l'occasion des troubles passez & de ladite Religion, sans qu'ils puissent être cy-après empêchez ou molestez en ladite jouïssance pour ladite occasion. Et ce fait seront ceux qui occupent & detiennent à present audit Païs les Villes, Places & Lieux de Sa Sainteté ou de ses Sujets, tenus les remettre incontinent & sans aucune difficulté, delai ou longueur, entre les mains de ceux qui seront ordonnez par Sadite Sainteté: à l'effet de quoy le Roy de Navarre & Monsieur le Prince de Condé envoyeront un Gentilhomme exprès devers les Detenteurs d'icelles Places, pour leur signifier ce que dessus, & les requerir & semondre d'y obeïr; & où ils ne voudroient satisfaire, promettent lesdits Sieurs Roy de Navarre & Prince de Condé, tant en leurs noms que de ceux de ladite Religion & autres qui ont suivi leur party, & autres, de ne leur donner aucun confort, aide ni assistance. Comme aussi Sa Majesté promet que là où après la restitution & remise desdites Places entre les mains de ceux qui y seront ordonnez par Sadite Sainteté, aucuns des Sujets de Sadite Majesté ayant biens esdites Villes & Comtat, ou de ceux de Sadite Sainteté faïsans profession de ladite Religion, seroient empêchez en la jouïssance de leursdits biens à l'occasion susdite de la Religion, leur pourvoir sur les biens que les autres Sujets de ladite Ville d'Avignon & Comtat ont és Terres & Païs de son obeïssance, par Lettres de marque & represaille, lesquelles seront à cette fin adressées aux Juges ausquels de droit la connoissance en appartient.

XLV. Les sommes qu'il leur conviendra lever pour le payement de ce qui est dû aux Reitres, tant des presens que precedens troubles, seront imposées égales sur tous les Sujets de Sa Majesté. Et d'autant que lesdits de la Religion pretendent que la plûpart des deniers destinez pour le payement desdits Reitres des troubles precedens étoient levez auparavant le vingt-quatriéme Août mil cinq cens septante-deux, & leur furent ôtez & remis, & que Sa Majesté pourroit par surprise avoir fait don de quelques parties desdits deniers à certains particuliers, Sa Majesté entend que ceux qui auront eu lesdits deniers pour quelque occasion que ce soit, & sous quelque pretexte que ce soit, seront contraints par toutes voyes duës & raisonnables à les rendre; & les Receveurs & autres qui ont encore des deniers de ladite nature, seront tenus de les mettre promtement és mains des Receveurs Generaux de Sadite Majesté, & ce par emprisonnement de leurs personnes, si besoin est: & moyennant ce, Sadite Majesté a déchargé & déchargé lesdits de la Religion de toutes obligations & promesses qu'ils en auroient faites & passées, tant envers Sadite Majesté que lesdits Reitres & tous autres.

XLVI. Sur l'instance que ledit Sieur Roy de Navarre & ceux de ladite Religion ont fait à Sadite Majesté, pour le payement des Reitres dû audit Jean Casimir, ses Colonels & Rent-mestres: Sadite Majesté a declaré qu'elle mettra peine d'y satisfaire le plus promtement, & aux plus briefs termes que la necessité de ses affaires luy permettra.

XLVII. Et pour le regard des six cens mille livres que ceux de ladite Religion ont fait entendre leur avoir été permis par la derniere Paix d'imposer & lever sur eux, pour s'acquitter de certaines sommes par eux duës: leur a été accordé qu'en faisant apparoir de ladite permission, & qu'il n'a cy-devant été par eux rien levé en vertu d'icelle, ains que les sommes pour lesquelles elle leur avoit été ottroyée sont encore duës, ladite permission leur sera par Sadite Majesté confirmée.

XLVIII. Monsieur le Prince d'Orange sera remis & reintegré en toutes ses Terres, Jurisdictions & Seigneuries qu'il a dans ce dit Royaume, & Païs de l'obeïssance de Sadite Majesté. Pareillement luy seront rendus les Titres, Documens & Papiers concernans sa Principauté d'Orange, si aucuns ont été pris & transportez par les Gouverneurs & Lieutenants Generaux, & autres Officiers de Sadite Majesté, si jà ce que dessus n'a été executé.

Les presens Articles ont été faits & accordez par exprés Commandement du Roy, au nom de Sa Majesté, sous son bon plaïsir, par Monsieur le Duc de Montpensier, & les Sieurs de Biron, Descars, S. Sulpice, de la Mothe-Fenelon, en vertu du Pouvoir à eux donné par Sadite Majesté, pour conclure & accorder de la Pacification des troubles de ce Royaume, d'une part. Et par le Roy de Navarre & Monsieur le Prince de Condé, & les Deputez de ceux de ladite Religion Pretenduë Reformée, se faisant forts tant par ledit Sieur Roy de Navarre & Prince de Condé, & Deputez pour tous ceux des Provinces de ce Royaume, Païs, Terres & Seigneuries qui sont sous l'obeïssance de Sadite Majesté, lesquels sont profession de ladite Religion, & autres qui les ont suivis, d'autre part. Pour témoignage de quoy lesdits Articles ont été signez de leurs propres mains en la Ville de Bergerac, le 17. jour de Septembre 1577. ANNO 1577.

Ainsi signez à l'Original Henri de Bourbon, Loüis de Bourbon, Biron, Descars, S. Sulpice, de la Mothe-Fenelon, la Noüe, L. Dufaur Chancelier du Roy de Navarre, S. Genis, Chauvin, Dufaur, Clausonne Deputé du Languedoc; Morin Deputé de Guienne, Scorbion Deputé de Montauban, Payan Deputé de Languedoc, & suivant son pouvoir Thore pour l'Isle de France, de Signo Deputé de Dauphiné, Durand Deputé de Guyenne, Guyet pour la Rochelle, S. Boignon pour la Rochelle, Courtois Deputé de Vendomois, Roux Deputé de Provence, T. Davaux pour la Rovergue. *Ainsi Signé*, Collationné DE NEUFVILLE, *& est écrit*, Extrait des Regîtres de Parlement. *Signé*, DE PONTAC.

Collationné au Manuscrit qui est dans la Bibliotheque du Roy, par moy Conseiller Secretaire du Roy, Maison, Couronne de France & de ses Finances, du College ancien. Signé, GON.

CXLVII.

Friedens-Decret Stephani Königs in Pohlen / wodurch die Stadt Dantzig zu vorigen Königlichen Gnaden und Schutz angenommen / wie auch derselben alle verübte Beleydigungen verziehen und nachgelassen worden. Geben zu Marienburg den 12. Decembris 1577. [SCHUTZENS Chronica Rerum Prussicarum, pag. 543.] 12. Dec.

C'est-à-dire,

Decret de Paix accordé par ETIENNE, *Roi de Pologne, à la Ville de* DANTZICK, *par lequel il la reçoit en sa grace & protection, lui remettant toutes les offenses passées. A Marienbourg le 12. Decembre 1577.*

WIr Stephan von Gottes Gnaden / König zu Polen / Groß-Fürst in Littawen / der Lande Crakaw / Sandomir / Sirads / Lacitz / Koyen / Reussen / Preussen / Marsaw / Samaites / auch Culmen / Elbingen / Pomereln / Kiow / Poddlachi / Liefland Herren / Fürst in Siebenbürgen.

Thun kund und zu wissen / in Krafft dieses / allen denen die daran gelegen / daß wir / auff fürbitt der Durchlauchtigsten / und Durchlauchtigen deß Heyligen Römischen Reichs Chur- und Fürsten an uns für die Stadt Dantzig gelanget / daß wir nemlich / hindan gesetzt verschiener Zeit verletzungen / sie in Unser Gnade auf zu nemen / wie andere getreue Unterthanen / geruhen wolten; Obgemelte Stad / sampt derer Obrigkeit / Bürgern / Einzulgelingen / und Einwohnern allemiteinander / in Unsere Königliche Gnade und Schutz / auch unterthänigkeit / vermöge altes Rechten / welches wir zu den Landen Preussen und also folgends zu der Stadt Dantzig / als ein erwehlter und gekrönter König von Polen haben / welches wir auch fest und unverbrüchlich stets wollen erhalten / auff- und angenommen haben / und noch in Kraft dieses auf- und annehmen; doch mit gewissen / und auff voriger Zeit verletzungen gerichteten beschey und fürworten; Zu welches sich die Stadt selbst durch die Unterhändler und vollmächtiger Constantinum Ferbern Burgemeistern / George Rosenbergen Rahts verwandten / Heinrichen beyder Rechten Doctorn und Syndicum / Reichhold Kleynefeld Scheppen Elterman und Hanssen Nötken Quartiermeistern / verbunden und verpflichtet hat / wie denn dieselben hernach folgen / daß sie umb verzeihung nach gefasseter Formul bitten sollen / daß sie zu bezeugung Ihres schuldigen gehorsams und Unterthänigkeit gegen Uns 200000. floren Polnisch / jedern vor 30 groschen gerechnet / innerhalb funff Jahren / mit gleichen terminen Uns erlegen sollen / daß sie nemlich auff künfftigen Michaelis des kommenden 1578. Jahres viertzigtausend floren Polnisch / die folgenden Jahre aber auff Johannis des Tauffers fest gleiche summa / ohne allen auffzug und Entschuldigung / baar erlegen / und in Unsere Königliche Kammer einbringen sollen / daß sie daneben den End Ihrer schuldigen Treue ohne verzug Unserm Commissar in Unserm Namen leisten / nach gewöhnlicher Art der Eydsleistung der Städte in Preussen / welche auch durch weiland König Alexandrum den Statuten des Reichs ein-

Anno 1577. eingeleibt iſt / daß ſie bald hernach die Kriegs-leute urlauben und die Stadt befriedigen. Zu wieder aufbauung des Kloſters Oliva ſollen ſie 20000. floren in fünff Jahren friſt un gleichen Terminen / nemlich alle Jahr auff Oſtern / von nechſtkommenden Oſtern des 78. Jahres an zuſahen 4000. floren Pohlniſch / und alſo alle folgende vier Oſtern gleiche ſumme Königl. Maj. Befehlichhabern baar zahlen und zuzehlen: Die freye Station und Jahrgeld / welches zum Zeichen Königlicher Hoheit pfleget erleget zu werden / ſollen ſie zu gebührlicher zeit hernachmals erlegen. Wegen der ſchulde aber / die ſie bey der Krone ausſtehende zu haben vermeinen / wollen wir auff nechſtem Reichs-tage uns berathſchlagen.

Hierentgegen aber haben wir nachfolgende puncta ihnen gutwillig und auß gütiger zuneigung zugeſagt und nachgegeben. Und erſtlich haben wir ihnen alle und jede Beleidigungen / ſo wol in des Reichs Pohlen als in unſerm Namen / vergehen und vergeben / und die Acht-Erklärung ſo wider ſie gefället / aufgehaben / wie denn die abſchaffung derſelben / unter deß Reichs inſiegel publiciret / ſolches weiter in ſich hält.

Weiter haben wir ihnen alle ihre Privilegia und Rechte / vermöge unſeres zu Crakaw auf unſerer Krönung geleiſteten Eydes / welcher Eyd ſich auch auff unſere Lande Preuſſen / und alſo auff die Stadt Dantzig erſtrecket / mit genugſamen Siegel und Brieffen / die ſie hierüber von uns empfangen / bekräfftigt und beſtätigt: Wegen des freyen gebrauchs der Augſpurgiſchen Confeſſion haben wir ihnen auch / vermoge und nach Lant gemeiner verbündniß und Landsfrieden / genugſame verſicherung gethan durch ein beſonderes Schreiben / welche obgemeldte Siegel und Brieffe wir alle mit einander zuhalten und zu erfüllen / auch denen nach zu kommen und in allen puncten / Clauſuln und bedingungen gnug zuthun wir ihnen hiermit zuſagen und bey Unſerm Königlichen wort angeloben; Uber dieſes alles ſollen ſie auch dieſes genieſſen / daß ihnen aller ſchade / den ſie Unſern und Unſerer Unterthanen Gütern / auch Perſonen ſelbſt zugefüget haben / (doch außgenommen die Waaren / ſchulde und Güter / ſo vor dem Kriege bey ihnen in verwahrung geweſen ſeyn) ſoll verzihen und vergeben auch geſchenket ſeyn: Und wollen auch nicht leyden / daß derenthalben ihrer jemands / es ſey von Unſerm Inſtigatore oder irgends einem andern Unſerer Unterthanen / mit Rechte oder anderer weiſe beſprochen werden / ſondern wollen vielmehr und verbinden Uns hiemit / all ſolcher dinge ihnen ein Gewehrsmann zu ſeyn und ſie zu freyen / doch außgenommen die Oliva / wegen welcher ſie / inhalt obgedachts Puncts / mehrgemeldte Summa erlegen ſollen. Weil wir aber zur Zeit obgedachtes unwillens etliche ihrer Güter confiſciret haben / erkennen wir hiemit erſtlich / daß alle unbewegliche Güter / ſo wol gemeiner Stadt als einzelen Perſonen zu kommende / wo die mögen gelegen ſeyn / von all ſolcher Confiſcirung frey und loß ſeyn ſollen / wie wir ſie denn auch davor ſchon erkandt haben / und wollen auch nicht / daß iemands unterm ſchein einigerley Brieffe oder zulaßungen ihme von unß geſchehen / ſie vom Beſitze derſelben treiben möge: Der beweglichen Güter halben aber erklären wir Uns / daß die Confiſcirung derſelben nicht höher als dreißig tauſend floren vorſeyn ſoll / und wollen auf angehenden Reichs-tag all ſolcher confiſcirter ſummen ihnen durch ein richtig Inventarium genugſame Nachrichtung thun / alſo daß ſie mit demjenigen ſo drinnen verfaßet / wol zu frieden ſeyn ſollen.

Es ſollen aber dieſelben ſummen zu ſammen gefaßet 30000. fl. nicht betreffen / wird aber etwas mehr hinterſtellig ſeyn / ſo ſoll es der Stadt oder Burgern und Einwohnern derſelben keines wegens ſchaden / ſondern wir wollen ſie auff den fall ſchadenloß halten; Iſt aber ſonſt ihr keiner Güter auſſerhalb Unſern befehl / von irgends einer Obrigkeit oder Privat-perſonen anhaltung geſchehen / dieſelbe gleich wie an ſich ſelbſt Krafftlos iſt / ſollen auch all ſolche Güter der Stadt / oder denen Einwohneren / die ihr intereſſe daran haben / zu voller genuge zugeſtellet werden / wir heben auch hiemit auff / caſſiren und machen Krafftlos alle die Sprüche / Decreta / Gebote / Vergebungen / Sequeſtrationeu / Arreſten und Privilegien / ſo gemeiner Stadt und derer zugehörigen Ortern zu irgends einem Vorurtheil / oder ſo wol Ampts tragenden als einzelen perſonen zum ſchaden / ergangen und in währenden kermen gefället ſeyn (doch die ſumma der 30000. confiſcirter und verſchenckter floren / welche in obgedachten Sachen begriffen / ausgenommen) alſo daß aller und jedern ſo wol gemeiner Stadt als einzelen Perſonen / an- und zuſpruche / welche an Unſern Hoff Appellations-weiſe oder ſonſten gelanget ſeyn / oder in andern Landern Unſerm Königreich engeleibt noch hengen / ben parten frey und offen ſtehen und in den Termen ſeyn ſollen / in welchen ſie vor Unſerer Krönung waren / und was mittlerweil furgenommen / und gehandelt worden iſt / ſol auffgehaben / nichtig / und Krafftlos ſeyn. Wo auch etliche Burger ſeyn / die Landgüter haben / und die Zeit dieſes kermens über dererſelben leben von unß nicht begehret / noch ihre ſchuldige dienſte geleiſtet hätten / die ſollen derhalben ihre güter nicht verlieren / ſondern in dieſelbe durch Unſere gutwilligkeit in Krafft dieſes reſtituiret werden. Ihren beſtelleten Kriegsleuten aber und allen denjenigen / ſo mitlerweil der Stadt mit Rath und that / oder einigerley Vorſchub behulflich geweſen ſeyn / ſie ſeyn was weſens oder würden ſie wollen / ſol ſolches niemahlen zugerechnet / oder zu ihr keinem vorurtheil zugewendet werden / es ſoll auch dem abziehenden Kriegsman kein hinderung oder ſchaden zugefüget werden / und wo vielleicht etliche von Unſeren Unterthanen wären / die der Stadt Perſönlich gedienet hätten / oder ihr mit ihrem Fleiß / mühe und gutwilligkeit gewilfahret hätten / denen ſol derenthalben weder an Leib noch an Gut / einigerley beſchwer / gefahr oder ſchaden widerfahren. Weil Uns aber obgedachte Stadt ein libell etlicher dingen übergeben hat / damit ſie ſich wieder ihre Rechte und Freyheiten beſchweret zu ſeyn vermeinet / welche dinge denn fürnemlich die Commiſſion-händel der Commiſſarien / ſo vom Könige Sigismundo Auguſto Hochlöblicher gedachtnis Unſerm Vorfahren an die Stadt geſchicket waren / auch die gewonheiten Unſers Reichs Verſamlung angehen / thun wir hiemit dieſelben Beſchwere auf allgemeinen Reichs-tag / zu welchen ſchon die Räthe der Lande Preuſſen beruffen ſeyn und zu dieſem Rathſchlag von den Beſchwerden mit ſollen genommen werden / auffſchreiben / und was ſich befunden wird / das ihnen wieder Recht und billigkeit auffgedrungen ſey / das ſol mit Rath der Reichs-Räthe abgeſchafft werden; gleicher geſtalt wird auch der handel die Pfahl-Kammer betreffend / auff den ſelbigen Reichs-Tag verſchoben. Weil auch die Stadt Uns etwas Unſern Einzug betreffende fürgegeben hatte / haben wir Uns darinne nichts fürſchreiben laſſen wollen / weil derſelbige alle Zeit nach Unſerer Vorfahren gutdunecken und freyen willen iſt gerichtet geweſen. Wenn wir aber in die Stadt einziehen werden / wollen wir ihre ſicherheit / wie Unſere Vorfahren / durch Unſer Königlich anſehen / in genugſamer acht haben.

Dieſe obgeſchriebene Puncta haben wir obgemelder Stadt Dantzig gutwillig und aus Gnädigſter zunurung vergünnt und nachgegeben / und thun ſolches allen denjenen daran gelegen iſt / hiemit kund und zu wiſſen / befehlende daß ein iglicher / waſer geſtalt es an ihm gelangen wird / denſelben nachkommen / und genug thun / die Stadt aber obgemeld ſoll auch auff ihrer ſeiten alles obgeſchriebene in der that zu halten und zu erfüllen ſchuldig und verbunden ſeyn. Zu mehrem der Warheit urkund / haben wir gegenwertigen Brieff mit unſerer eigenen Hand unterſchrieben und mit unſers Reichs Inſigel beveſtiget / geſchehen und gegeben auf Marienburg / den 12. Tag des Monaths Decembris, im Jahre des Herrn 1577. unſers Reichs im andern / in gegenwertigkeit Chur- und Fürſtlicher Geſandten und unſerer Reichs- und Hoff-Räthe. Gegeben durch die hand des Hochgeachten Großmächtigen Hanſſen Zamoisky von Zamoiſſe / unſers Reichs Unter-Cantzlern.

Stephanus Rex *ſubſ.*

CXLVIII.

Abſchaffung der wieder die Stadt Dantzig de Anno 1576. ergangenen Achts-Erklärung / durch Stephan König in Polen geſchehen zu Marienburg den 16. Decembris 1577. [Schutzens Chronica rerum Pruſſicarum, pag. 545.]

C'eſt-à-dire,

*Lettres d'*Etienne *Roi de Pologne, par leſquelles il caſſe & annulle le Ban prononcé en 1576. contre la Ville de* Dantzick. *A Marienbourg le 16. Decembre 1577.*

WIr Stephan von Gottes Gnaden König zu Polen / Großfürſt zu Littawen / Reuſſen / Preuſſen / Mansau und Samaiten / Fürſt in Siebenburgen. Thun kund und bekennen / mit gegenwertigen unſern Brieffen / allen denen daran gelegen iſt / daß nachdem vor Uns zu erſcheinen / durch unſere Schrifftliche Citation, beruffen und geladen waren gen Marienburgk auff Sanſtag nach Creutz-Erhebung / deß verlauffenen 76. Jahres die Ehrbare / mannhaffte Burggrafe / Bürgermeiſter / Rathmanne / Syndicus, Scheppen / und hundert Männer unſerer Stadt Danzig von Inſtigatorn unſerer Sachen / von wegen gewiſſer und unſer Majeſtät berührender / und in obgedachter ladung weitläufftig begriffener Händel / welche ladung zwar dergeſtalt außgegeben war / daß ſie vor Uns und Uns beywohnenden Räthen auff damahls künfftigen Donnerſtag auf unſerem Schloß Marienburg / oder war wir denn ſampt unſerm Hoffe mit liebe ſeyn würden / Rechtlich bey verluſt der Sachen und perſönlich erſcheinen ſolten / ſie aber nichts deſtoweniger / unangeſehen welcher geſtalt ſie geladen wären / außblieben / und auf die Klage nicht antworteten / ob Uns damahls ſchon von Rechtswegen wol gebühren hätte wollen / die geladenen beklagten und doch nicht erſcheinende / wegen desjenigen das ſie beſchuldige würden / zuverdammen / haben wir doch auß gnädigen geneigten willen ihnen dieſes nachgegeben / und den tag das Urtheil wider ſie zufällen noch länger / nemlich bis auff den 25. Tag Septembris auffgeſchoben / wie aber gemeldter tag ankommen / und doch keiner der geladenen Dantzker erſchienen / haben wir mit unſern Räthen und Rechtserfahrnen / angewerkt aller und jederer obgemeldter geladenen wiederhohlten / und nun zweymahl bewieſenen Ungehorſams / vermög unſers Reichs geſetzen und der Ordnungen der Reichs-Verſamlungen / daſſelbige ſo wir ſchon zu vor hätten thun mügen / nemlich daß wir ſie als Ungehorſame erklärt / und alß derer dinge / deren

NNO 77. deren ſie beſchuldigt / überwundene verurtheilet hätten / für die hand nemen müſſen / und ſie als die in Ungehorſam verharret / als Rebellen den Montag nach S. Matthei des Apoſtels tag des 76. Jahres durch unſer Decret in die Acht gethan / wie dieſes alles auß demſelbigen weiter zu erſehen. Dieweil aber jetzund der Durchläuchtigſten und Durchläuchtigen Chur- und Fürſten / deren von Sachſen / Brandenburgk / Magdeburgk / Wirtemberg / Gebrüdere von Heſſen und Pommern Räthe und Oratorn, an uns abgefertigt / im namen und von wegen ihrer Gnädigſten und Gnädigen Churfürſten / Fürſten und Herren / vor ſie gebetten haben / nemlich / weil obgedachte geladene / ſo wohl auch die gantze Gemeine der Stadt Dantzigk / ihren irr thumb ſchon erkannt und Uns abgebeten / auch zu ſchuldiger Treu und Unterthängkeit ſich bekant / und dieſelbige mit ihrem Eyde zu beſtetigen durch ihre Abgeſandte angelobet / auch die Kriegs-leute zu urlauben und uns genug zuthun / daneben auch nimmer von der Treu / Unterthängkeit und gehorſam / welchen ſie den Königen von Polen / laut der Einleibung und Verbündnis derer Lande Preuſſen / unter welchen die Stadt Dantzigk begriffen / mit der Cron Polen / deren glied ſie ſeyn / und neben andern der Crone Unterthanen der Königen zu gehorſamen pflichtig / ſchuldig ſeyn / abzuweichen zugeſagt hätte / ſolten wir all ſolch wider ſie ergangenes Decret auff zu heben und abzuſchaffen allergnädigſt geruhen. Alß haben wir angemerkt de Dantzker Treue und Unterthängkeit / auch wol bewogen gewiſſe merck- und warzeichen / darauß ihr nunmehr wiederkehrender Hertz und wolmeinung gegen uns und unſer Reich abzunemen war / ſonderlich aber Hochgedachter Durchläuchtigſter und Durchläuchtiger Chur- und Fürſten an uns durch ihrer Durchläuchtigkeiten abgeſandte Räthe und Oratorn gelangte intercession und fürbitt in billiger und gebührender acht habende / ſolches an uns nicht erwinden laſſen / ſondern obgemeldte unſere Stadt Dantzigk / auch alle ihre obgemeldte Regiments-verwandte / Bürger und Einwohner zu Gnaden aufnemen / ihnen ihren Irrthumb und unſerer Perſon verletzung / dadurch wir zu ungnaden bewogen / ſchenken und vergeben / auch unſer Decret wider ſie gefälle und ergangen / aufheben / abſchaffen / caſſiren und krafftloß machen / und obgemeldten der Stadt Magiſtrat und die gantze Stadt in vorigen ſtand und würde ſetzen wollen / wie wir denn auch hiemit dieſelbe Stadt Dantzigk / deren Rath und Bürger / Einkömlinge und Einwohner / alle und jedere / ſampt und beſonder zu gnaden auff-und annehmen / ihnen ihren Irrthumb und unſere Verletzung gnädigſt verzeihen / und die achts-Erklärung wider die Stadt und ſie alle ergangen / in allen ihren Schlüſſen / Punceten und Artikeln abſchaffen / aufheben / krafftloß machen / und abthun / und die Stadt ſelbſt auch alle derer Bürger und Einwohner in vorige Ehren / würden und anſehen / auch Freyheiten / Privilegien, Rechte / Gerichts-zwange / (welches alles ſie von anfang her / ſo wol in als auſſerhalb der Stadt und allenthalben / wie auch alle andere Prærogativen und vorzug in ſtäten merklichen gebrauch gehabt) ſtandt / weſen und gelegenheit / in derer ſie vor ergangenen unſern Decret geweſen iſt / wieder einſetzen und beſtätigen / in Krafft gegenwärtiger unſers Decrets abſchaffung / Caſſation und auffhebung. Daß alſo vermöge unſers ergangenen Decrets Gnädigſter abſchaffung obgemeldte Stadt Dantzigk von allen vor ehrlich und uns und der Cron Polen getreu geachtet und gehalten werden / auch aller ihrer habenden Privilegien, Gerichtszwangen / Frey- und Gerechtigkeiten auch Prærogativen und Befreyungen vollkömmlich genießen / und ſich derer unverletzt ſoll gebrauchen mögen. Zu mehren urkundt dieſes Handels / haben wir gegenwärtige Schrifft mit eigener Hand unterſchrieben / und mit unſerm Inſiegel zubefeſtigen befohlen. Abgehandelt und gegeben auff Marienburgk den 16. Decembris im Jahr Chriſti 1577. unſers Reichs im andern.

STEPHANUS REX *ſubſ.*

CXLIX.

, Dec. STEPHANI Königs in Pohlen Beſtättigung aller der Stadt Dantzig durch dero Vorfahrer / ertheilten Privilegien, Frey- und Gerechtigkeiten. Geben Marienburg den 16. Decembris 1577. [SCHUTZENS, Chronica Pruſſica, pag. 546.]

C'eſt-à-dire,

*Lettres d'*ETIENNE *Roi de Pologne, par leſquelles il confirme à la Ville de* DANTZICK *tous les Privileges qui lui ont été accordez par ſes Prédeceſſeurs. A Marienbourg le* 16. *Decembre* 1577.

In Nomine Domini. Amen.

Zu Ewigen dieſer dinge Gedechtnis.

DJe weil die dinge / welche in Schrifft verfaſſet werden / feſt und ewig zu ſeyn pflegen / und derenthalben / für die fürtreffichſten pflegen geacht zu werden / weil ſie der unſterblichkeit und ewigkeit am ähnlichſten ſeyn. Als thun wir Stephanus von GOttes Gnaden / König zu Polen / Groſsfürſt in Littawen auch der Lande Coyen / Sandomir / Sirad / Lunzig / Reuſſen / Preuſſen / Culmen und Elbing / Pommern / Liefflandt Herr / und Fürſt in Siebenbürgen / laut dieſes kund und zu wiſſen allen denen es zu wiſſen von nöthen / kunfftigen und gegenwertigen / nach dem wir dan wol wiſſen / daß Königliche Würde und Höheit fürnemlich darinnen beſtehe / daß wir derer denen wir für geſetzt ſeyn / beſtes / nutzen / Ehr und Freyheiten / ſchützen und handhaben / und ſie reich und ſelig machen ſollen / und aber all ſolcher Seligkeit gezeugnis / den geſchrifften / alß Getreuen Zeugen der Ewigkeit pflegt vertrauet zu werden / wir denn auch auff unſerer glücklichen Krönung / aller unſerer Unterthanen und Reichs-Verwandten Frey- und Gerechtigkeiten auch Privilegia beſetigt und bekräfftigt haben / und von uns Unſere Stadt Dantzig begehret hette / daß wir gleicher weiſe / auch ihre Frey- und Gerechtigkeiten beſtettigen / und vermöge Unſers Königlichen Ampts die fürſorge thun wolten / daß alle ihre Freyheyten und befreyungen beſtand haben möchten / uns auch erkleereten / daß der Eyd den wir auff Unſer Königlichen Krönung zu Crakaw geſchworen hetten / ſich auff die Ordnungen der Lande Preuſſen und alſo auff obgedachte Unſere Stadt Dantzig erſtreckete: Als haben wir hiemit / aus billigem und rechtmäſſigen unſerer Unterthanen obgenanter Stadt Unterthanigſten Anlangen bewogen / auß lauterem geneigten Gnädigſten Königlichen willen und gemüthe / alle und jedere obgemelter Unſerer Stadt Dantzig Rechte / Privilegia, Freyheyten / befreyungen und begnadigungen / Vorzüge / löbliche gewonheiten / ſo ihnen / es ſey unter waßerley worten und laut es geſchehen oder gegeben ſey / von unſern Vorfahren den allerdurchleuchtigſten Königen von Polen / Fürſten Herzogen / Deutſchen Meiſtern gegeben / geſchencket / vergunnt auch her geſtoſſen und ſtet gehalten und in acht gehabt worden ſeyn / welcher laut und meinung eben ſo viel gelten ſoll als obs mit hierein were geſetzet worden / in allem ihren weſen und geſtalt / puncten und Articuln / Clauſulen, gelegenheiten / und gewonheiten / ſtärcken / befeſtigen beſtetigen und bekräfftigen wollen / und ſolches zu thun uns entſchloſſen; bekräfftigen auch und ſtärken / beveſtigen und beſtetigen auch daſſelbe hiemit / daß ſie nun zu ewigen zeiten warhafftig ongezweifelt / und ohne Aufhören / unverbruchlich gelten / und ſtet und feſt ſollen gehalten werden / auff die Art / gleich wie wir auff der zuſammen kunfft unſerer glücklichen Krönung zu Crakaw geſchworen haben / unter welchem Eyde wir auch die Lande Preuſſen / und alſo unſere Stadt Dantzig wollen begriffen haben / wie wir ihn den auch hierauff ziehen und deuten / und dieſes alles unter jener Obligation und verpflichtung / auch alleſt / als andern Ständen und Ordnungen der Crone Polen / zu halten und zu leiſten angeloben / verheiſſende bey dem Eyde / welchen wir in unſerer Krönung / leibhafftig geſchworen haben / unter welche wir die Lande Preuſſen auch der maſſen wollen begriffen haben / daß ihnen alle ihre Frey- und Gerechtigkeiten feſt und unverletzt ſollen erhalten bleiben / daß wir alles das obgeſetzte in allem ſeinem weſen / Sätzen abſchrifften / Artickeln / Puncten und beſcheyde Erklärungen / Erſtreckungen / feſt und unverbrüchlich halten und in acht haben auch daß es gehalten und in acht gehabt werde / zu ewigen zeiten verſchaffen wollen / alſo daß aller unrath / miſsbrauch und beſchwer / die wieder ihre Privilegia, es ſey unter welchem ſchein und titel Königlicher nachgebungen und begenadigungen ſolches geſchehen ſey / eingerißen und eingeſchlichen ſey / ihnen weiter zu keinem vorurtheil gereichen oder ſchädlich ſeyn ſollen. Zu mehrer Urkund und gezeugnis dieſes allen / haben wir unſer Inſiegel dieſem unten anhengen laſſen. Gegeben zu Marienburg den 16. des Monaths Decembris im Jahre der weniger Zahl / etc. 1577. Unſers Reichs im andern / in gegenwertigkeit Chur- und Fürſtlicher Geſanten und unſerer Reichs- und Hoffräthe.

STEPHANUS REX *ſubſ.*

CL.

Verſicherung STEPHANI Königs in Pohlen der Stadt Dantzig gegeben / ſie bey den freyen gebrauch und bekenntnus der Augsburgiſchen Confeſſion zu laſſen. Gegeben zu Marienburg den 16. Decembris 1577. [SCHUTZENS Chronica Pruſſica, pag. 547.] 16. Dec.

C'eſt-à-dire,

Aſſurance donnée par ETIENNE *Roi de Pologne à la Ville de* DANTZICK, *pour le libre Exercice de la Confeſſion d'Augsbourg. A Marienbourg le* 16. *Decembre* 1577.

WJr Stephanus von GOttes Gnaden / König zu Polen / thun kund jedermänniglich / nach dem uns die Abgeſanten unſerer Stadt Dantzig begehret haben / daß wir ihnen den freyen gebrauch und bekentnuß der Augsburgiſchen Confeſſion

ANNO 1577.

ANNO 1577. vergunnen und daſſelbe durch unſere Brieffe ſtet und feſt zu halten ſie verſicheren wolten / ſeyn wir ihrer bitte / weil wir ſchon vorhin / ſo wohl in Siebenbürgen / alß auff unſerer Krönung den freyen gebrauch der Religion einen jeden zu zulaſſen geſchworen hetten / leichtlich bewogen worden / daß wir auffs neue mit wiederholeter zuſage obgemelte unſerer Stadt bitte den Abgeſanten nachgeben und verheiſſen / daß ſie der Augsburgiſchen Confeſſion ſo wohl in der Stadt Danzigk als auſſerhalb der Ringmauren in ihrem gebiete und Gerichts-zwange / Kirchen / Klöſtern / Spitalen / wie ſolches vor unſerer ankunfft ins Königreich geweſen iſt / friedlichen und unbeſchwerten freyen gebrauch haben mögen / und daß niemand wegen der Religion beunfriedigt werde / und wollen ſie alle bey freyen gebrauch der Augsburgiſchen Confeſſion erhalten / ſchützen / und handhaben / wie wir ſolches alles / nicht allein in Siebenbürgen / ſondern auch zu Crakaw bey unſerm Königlichen Eyde / auch gelobet haben. Wir wollen auch nicht / daß die Ceremonien und Kirchen-gebräuche in keiner geſtalt ſollen verändert werden / deß zu mehrem Urkund / haben wir dieſſes eigener Hand unterſchrieben / und mit unſern Siegel unterdrucken laſſen / gegeben auff Marienburg / Anno 1577. den 16. Tag Decembris, unſers Reichs im andern.

STEPHANUS REX *ſubſ.*

CLI.

Dec. L'ARCHIDUC MATTHIAS ET LES PAÏS-BAS.

Conditions ſous leſquelles l'Archiduc MATTHIAS *eſt reçu Gouverneur des* PAYS-BAS, *acceptées par l'Archiduc. Faites au mois de Decembre*, 1577. [EMANUEL METEREN, Hiſtoire des Pays-Bas, Feuill. 145.]

LEs Articles qu'on propoſa à l'Archeduc, & leſquels depuis il jura de tenir à Bruſſelles, ſont les ſuyvans.

I. Qu'il gouverneroit les Païs avec un Conſeil d'Eſtat compoſé de perſonnages nés au Païs, & les plus propres à une telle charge, qui ſeroyent denommés, & eſleus par les Eſtats Generaulx.

II. Que tous les affaires, qui y ſeroyent traictés s'arreſteroyent par la pluralité des voix des Conſeilliers, ſans que le Gouverneur ſe pourroit ſervir de quelque arriere conſeil.

III. Que ſi quelques Conſeilliers, ou autres eſtans en Office venoyent à ſe comporter autrement qu'il ne fault, ou qu'ils vinſent à eſtre chargés de plus grandes charges, que le Gouverneur à la requeſte des Eſtats Generaulx ſera tenu d'y pourvoir.

IV. Qu'es affaires d'importance, & leſquelles touchent tous les Païs en general, il ne pourra rien faire ſans le conſentement des Eſtats Generaulx.

V. Que les Eſtats Generaulx és affaires de grande conſequence, & qui touchent la generalité, comme ſont les contributions, levée d'argent, acceptation de Paix ou de Guerre, Aliances avec des Princes eſtrangers ou choſes ſemblables, ſeront tenus, devant que d'en rien conclure, d'en faire rapport aux Notables, & à la Commune, veu qu'il eſt plus que rayſonnable que ce qui touche un chacun, ſoit auſſi conſenti par un chacun, ſelon que portent les anciens Privileges, & Couſtumes du Païs.

VI. Qu'il ne pourra pas faire, ni introduire aucuns Mandemens, Placars, ou Ordonnances de conſequence ni aucune nouveaulté ou generale inuſance ſans l'advis, & conſentement des Eſtats Generaux, & ſans qu'ils ayent eſté legitimement aſſemblés là deſſus.

VII. Enfin, tout ainſi qu'en tous affaires, esquels le Prince naturel (comme Duc de Brabaût) eſt tenu de prendre l'advis des Eſtats de Brabant, ainſi le Gouverneur ſera tenu, de prendre advis des Eſtats Generaulx, apres que les Deputés en auront duëment faict rapport à leurs Principaulx, desquels ils auront eſté envoyés.

VIII. Il ſera tenu de propoſer au Conſeil toutes les Lettres qu'il recevra, & esquelles touchent aucunement les Eſtats du Païs, afin qu'on puiſſe adviſer, & reſoudre là deſſus.

IX. Qu'on ne traictera aucunes affaires d'importance ou qui touchent l'Eſtat, ou Conſeil d'Eſtat, n'eſt que la plus part des Conſeilliers y ſoyent preſents.

X. Que tous Actes, Reſolutions, Depeches faictes par ledit Conſeil, ſeront enregiſtrées, & ſoubſignées.

XI. Ledit Gouverneur ſera tenu de reſtituer, & reſtablir les vieux Privileges, Couſtumes, & Uſances, leſquelles on monſtrera avoir eſté rompuës, ou bien abolies, & prinſes par force, & violence.

ANNO 1577.

XII. Que les Deputés, & Commis és Eſtats Generaulx, demeureront aſſemblés, auſſi long temps qu'ils le trouveront bon, pour parfaire leurs affaires, & que lesdits Eſtats Generaulx ſe pourront aſſembler toutes les fois qu'ils voudront, & qu'ils le trouveront bon.

XIII. Qu'à la requeſte d'une Province, à laquelle quelque affaire d'importance pourra eſtre ſurvenu, pour lequel il ſoit de beſoing de s'aſſembler, les autres Provinces ſe pourront aſſembler ſans attendre autre commandement, pouvoir, ou congé du Gouverneur.

XIV. Semblablement les Eſtats particuliers de chaſque Province ſe pourront aſſembler, auſſi ſouvent, & autant de fois qu'ils le trouveront bon.

XV. Que la Pacification de Gand ſera entretenuë, ſans aucunement l'enfreindre ou amoindrir, ſous quelque pretexte que ce pourroit eſtre.

XVI. Et afin que de ladite Pacification ne ſe puiſſe elever aucuns debats, & ainſi tomber en quelque difficulté par quelque ſubtile cavillation, tant touchant le point de ſeantale, que touchant quelques autres poincts contenus en ladite Pacification, on ſe raportera touchant telles queſtions à l'interpretation qu'en pourront donner les Eſtats Generaulx legitimement aſſemblés.

XVII. Le Gouverneur n'aura, ni ne recherchera d'avoir autre Garde que celle que les Eſtats trouveront eſtre neceſſaires ſelon le temps.

XVIII. Que le Gouverneur avec ceux de ſon Conſeil, & l'advis des Eſtats, pourra eſtablir, & ordonner le Chef ou General d'Armée, tant par Eau, que par Terre, l'Admiral, le General de la Cavallerie, le Mareſchal de Camp, les Colonels, & autres tels Chefs d'importance.

XIX. Il ne levera nulle Gendarmerie extraordinaire ſoit à pied ou à cheval, & ne pourra auſſi mettre aucunes Garniſons és Villes, ſans le ſceu, & conſentement des Eſtats, & ſans avoir ouy la deſſus les Villes mesmes, esquelles on les voudra mettre.

XX. Ne pourra eſtablir aucun Gouverneur en aucune Province ſans l'advis, & conſentement des Eſtats de ladite Province, & s'il eſt poſſible, il mettra peine que ce ſoit quelqu'un lequel ſoit mesme demeurant en ladite Province, ou qui y ait ſes biens, & revenus, ou pour le moins qui ſoit agreable aux Païs, comme a eſté dict.

XXI. En temps de Guerre il conduira, & executera tous les affaires d'importance par l'advis du Conſeil de Guerre, qui luy ſera adjoinct par les Eſtats.

XXII. Que ceux du Conſeil de Guerre ne pourront rien arreſter ou ordonner, des affaires qui touchent d'Eſtat, ſans en avoir premierement fait rapport aux Eſtats Generaulx.

XXIII. Que le Gouverneur, & aprés luy tous autres Gouverneurs, qui ſont maintenant, ou pourront eſtre cy après: Item les Colonels, Capitaines, & Officiers, feront (ſuivant les Privileges) ſerment au Roy leur Seigneur naturel, & aux Eſtats du Païs, de defendre la Patrie.

XXIV. Ils s'obligeront à tous les Articles ſusdits, & principalement à entretenir tous, & un chacun les Privileges, Droicts, & Couſtumes des Païs, pour les reſtablir, redreſſer, & entretenir inviolablement.

XXV. Pareillement que la Gendarmerie ſera ſerment aux Eſtats, & à la Generalité de la Patrie auſſi bien qu'au Roy leur Seigneur naturel.

XXVI. Que la diſtribution des Finances, & deniers pour la Guerre, ſe fera par les Eſtats, à leur meilleure commodité, & par ceux qu'ils ordonneront à cela, & ce à cauſe des grandes, & indicibles charges desquelles les Domaines de Sa Majeſté, & les Païs en general ſe trouvent chargés.

XXVII. Que les Eſtats pourront accepter les preſentations, leſquelles leur ont eſté faites par le Roy, & les Princes voiſins, ſi la neceſſité les preſſe, aſſavoir ſi on leur fait la Guerre, ou aux ſusdits Et toutes celles leſquelles ils ont déja accepté ou pourroient encore accepter, le Gouverneur les confirmera.

XXVIII. Qu'on pourſuyvra de proceder à la rigueur contre tous ceux qui ont porté les armes contre les Eſtats, & la Patrie, en ſuyvant le party de Don Jean, en ces derniers troubles, & le cours, & exercice du droict n'en pourra pas eſtre retardé, ni empeſché, afin que cy apres perſonne ne ſe trouve, qui trouble l'Eſtat ou le bien public.

XXIX. Que le Gouverneur fera auſſi ſerment, que s'il

s'il arrivoit qu'il vint à enfreindre ou en tout, ou en partie ſa promeſſe faicte touchant leſdits Points, que les Eſtats ne ſeront point tenus de luy rendre aucune obeiſſance. Que s'il les vouloit contraindre ſans avoir reparé, qu'ils pourront prendre les armes pour leur propre, & juſte defence, ſuyvant les Privileges.

XXX. Que les Chaſteaux non encores demolis, mais leſquels on a commencé à demolir, ſeront entierement raſés, ſans contredict. Et quant aux autres Chaſteaux, deſquels on pourroit aucunement avoir peur, qu'ils pourroyent ſervir à l'oppreſſion des Païs, il en ſera ordonné par l'advis des Eſtats Generaux.

CLII.

Extrait du Traité d'Alliance entre ELISABETH *Reine d'Angleterre & les Etats Généraux des* PAYS-BAS, *conclu ſur la fin de* 1577. *& ratifié le* 7. *Janvier*, 1578. [EMANUEL METEREN, Hiſtoire des Pays-Bas. Feuill. 144.]

QUe la Royne d'Angleterre délivreroit aux Eſtats Generaulx des Inſtrumens d'obligation, ou Lettres de credence, tant d'elle que de la Ville, & Communauté de Londres, afin de lever, là où ils pourroyent, la ſomme de cent mille livres ſterlincs, ou la valeur de deux cens mille Angelots en argent, en s'obligeant elle meſme, & ſa Ville de Londres par leſdites Lettres. Et pour l'indemnité de ce que deſſus, les Eſtats luy livreroyent les Obligations de quelques Villes particulieres du Païs-Bas, leſquelles la Royne accepteroit, à condition de rembourſer ledit argent en un an, & de payer tous intereſts. La Royne envoyeroit aux Eſtats cinq mille Pietons, & dix mille Chevaulx: & pour leur payement, les Eſtats en trois mois feroyent delivrer, & payer autant d'argent à Londres, qu'ils pourroyent avoir couſté, & qu'ils auroyent deſervi, depuis le jour de leur embarquement, & qu'ils leur donneroyent d'auſſi bons gages, qu'à aucune autre Nation. La Guerre finie, on les renvoyeroit, aux despens des Eſtats. On promettroit aux Chefs de ladite Gendarmerie, de ſe trouver au Conſeil d'Eſtats, & là traicter des affaires leſquelles s'y pourroyent preſenter. Qu'ils ne viendroyent point auſſi à arreſter quelques affaires d'importance, comme de Paix, ou de Guerre (durant la Guerre) ſans le conſeil, & conſentement de la Royne, ou de ſes Deputés, leſquels elle pourroit envoyer és Païs-Bas à ceſte fin. Que les Eſtats ne feroyent nulles Alliances, ni Contracts ſecrets avec aucuns Princes ou Potentats, qu'avec ſon conſentement, & en la comprenant esdites Alliances, ſi elle le trouvoit bon

Si quelque Prince, Peuple ou Ville, venoit à entreprendre quelque choſe au dommage & prejudice du repos de l'Eſtat d'Angleterre, ſous pretexte de la Religion, ou autrement en quelque façon que ce pourroit eſtre, que les Eſtats Generaulx ſeroyent alors tenus d'aſſiſter la Royne, de pareil nombre de gens, & aux meſmes conditions. Qu'ils ne feroyent pareillement aucune aſſiſtance, ayde ou faveur à tels Perturbateurs de Paix en façon quelconque, & ne permettroyent qu'on leur en fiſt, ſelon leur pouvoir. Si quelque debat ou diſſenſion s'eſlevoit parmy les Eſtats, ils s'en rapporteroyent à ce que la Royne, ou ſes Deputés, authoriſés à ceſte fin, en pourroyent dire.

Que ſi la Royne eſtoit contrainčte de s'armer par Mer, ils promettroyent d'envoyer à ſa requeſte, quarante Navires de Guerre bien equippées, & pourveuës de gens, de vivres, & d'armes, pour les joindre à ſes Navires Royales; & ainſi reſiſter à ſes ennemis: leſdites Navires ſeroyent auſſi ſous le commandement de l'Admiral de la Royne, le tout aux despens, & à la charge de la Royne. Le moindre de ces Navires ne ſeroit point au deſſous de quarante Tonneaux, & le nombre des Matelots & Gens de Guerre, ſeroit ſelon la grandeur des Navires.

Les Eſtats ne ſouffriroyent aucuns Anglois Rebelles és Païs bas, notamment quand la Royne les auroit declarés pour tels. Quant les Eſtats Generaulx voudroyent faire la Paix, ou quelque Compoſition & Accord avec le Roy, ils mettroyent peine de luy faire confirmer ces Articles, & autant, & tels qu'il plaireit à la Royne &c. Ce Contract fut confirmé le 7. de Janvier, l'an 1578.

CLIII.

ANNO 1577. 7. Dec.

Vertrag zwiſchen Graf Gunthern zu Waldeck/ und Annam Weyl: Graf Heinrichs von Waldeck Gemahlin/ durch unterhandlung Landgraf Wilhelms zu Heſſen/ wegen der beyderſeiter Gräffin von ihrem Gemahl Seliger zum Wittumb vermachten halben Herrſchafft Itter/ getroffen: Crafft deſſen Er ſie beſagter Herrſchafft während ihrem Wittibſtand ungehindert genießen zu laſſen/ wie auch ſtatt der Morgengab deroſelben Gemahls Seel. Theil am halben Hauß Ober Enß einzurannen verſpricht. Geſchehen zu Caſſel am 7. Decembris 1577. [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. VI. Abſatz XXV. pag. 380.]

C'eſt-à-dire,

Accord moyenné par GUILLAUME *Landgrave de Heſſe, entre* GONTHIER *Comte de Waldeck, &* ANNE *Veuve de* HENRI *auſſi Comte de Waldeck, touchant la moitié de la Seigneurie d'*Itter, *qui avoit été leguée à ladite Comteſſe par feu ſon Mari. On y convient qu'elle jouira de l'uſufruit tout le tems de ſa vie, & que la moitié de la Maiſon* Obern Ens, *qui lui eſt aſſignée pour ſa Morganatique, lui reſtera en propre. A Caſſel le* 7. *Decembre* 1577.

WIr Wilhelm von Gottes Gnaden Land-Gräff zu Heſſen/ Graff zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ ꝛc. thun kund hiemit öffentlich bekennende/ als zwiſchen Frawen Annen/ gebohrner von Diermund/ Gräfin zu Waldeck/ weiland Grafe Henrichs zu Waldeck ſeligen hinderlaſſener Wittiben/ Klägerin an einem/ und Graff Günthern zu Waldeck/ Beklagten am andern Theil/ umb thro der Wittiben vermachten Wittumb/ Morgengab/ und anders/ ſich Irrungen und Mißverſtände zugetragen/ derowegen ſie vor uns zu Verhör und Handlung vorkommen ſeyn/ daß wir demnach nach vorgehende Verhör/ und nach gnugſamer Unterhandlung/ ſie die Partheyen mit ihrem allerſeits guten Wiſſen und Willen/ nachfolgender geſtalt verglichen und vertragen haben.

Zum Erſten/ nachdem der Wittiben gegen ihrem verſprochenen Zubringen die halbe Herrſchafft Itter zum Wittumb vermacht/ ob dann wol Graf Günther ſolchem vermachten Wittumb daher/ und aus dieſem Grund geſtritten/ daß das verſprochene Zubringen zu Handen Graf Henrichs nicht kommen/ noch in der Grafſchafft Waldeck Nutzen gewendet wär/ ſondern ſolches alles der Wittiben nach frey und bevor ſtünde/ ſo hat doch gedachter Graf Günther/ mit Zuthun ſeiner Vormünder/ uff beſchehene Behandlung ſich endlichen dahin begeben und bewilligt/ ihr der Wittiben die halbe Herrſchafft Itter/ (jedoch mit Vorbehalt der Landſteuwr) in allermaßen ihr die im Heyraths-Brieff vermacht iſt/ und ihr Herr/ Graff Henrich/ von ſeinem Vattern/ Graff Philipſen ſeligen/ einbekommen hat/ einzuantworten/ und in ihrem nießlichen Brauch ihr Lebenlang/ und alldieweil ſie ihren Wittiben-Standt nicht verendern wird/ zu laſſen/ und ſoll demnach Graff Günther nechſten Tags die Erbhuldung/ in Beyſeyn der Wittiben/ oder ihrer verordneten zu Itter nehmen/ und die Underthanen/ ſo bald an ſie die Wittibe/ derſelben Inhalts der Heyraths-Verſchreibung/ und dieſes Vertrags/ gehorſamb und gewertig zu ſeyn/ anweiſen. Es ſoll auch die Wittib immittelſt die Häw in Fach und Dach erhalten/ die Wälde zu ihrer und der Underthanen Nottuufft/ ohne verwüſtung/ zu gebrauchen/ und ſonſten ihren Wittumb/ nach Wittumbs-Recht/ zu genieſſen haben. Und obwol die Wittibe vermeynet/ daß zum ſelbigen Wittumb auch funffzig Gülden jährlicher Penſion/ ſo bey dem von der Hoya/ von Chriſtoff Wolffs ſeligen wegen/ gegen Gebrauchung der Lauterbeck gefallen/ gehören ſollen/ jedoch/ dieweil befunden/ daß Graf Philips zu Waldeck/ als er ſeinem Sohn/ Graf Henrichen die halbe Herrſchafft Itter zu ſeinem Unterhalt zugeſtellt/ deroſelbe funffzig Gülden ausgezogen/ und vor ſich behalten/ ſo ſollen auch dieſelben in dieſen Wittumb nicht begriffen ſeyn/ ſondern Graf Günthern allein bleiben.

Dyrs ander ſoll ihr der Wittiben/ an ſtatt der Morgengab/ ihres Herrn/ Graff Henrichs ſeligen Antheil am halben Hauß/ Obern Enß/ und deſſen Zugehörungen/ eingeantwortet/ und mit der Erbhuldigung/ auch der Underthanen Anweiſung gehalten werden/ wie oben von Wittumb vermeldet iſt/ und ſie deſſelben Hauſes in allermaſſen/ wie der halben Herrſchafft Itter/ die Zeit ihres Lebens/ und währenden Wittiben-Stands zu genieſſen haben/ doch daß ſie auch gleichfalls ſolch Hauß in Dach

ANNO 1577.

und Fach / und was darzu gehöret / in gutem Wesen erhalte.

Da aber die Wittibe über kurtz oder lang / ihren Wittibenstand verendern / und sich in die andere Ehe begeben würde / uff denselben Fall soll sie vom Wittumb / wie auch dem Hauß Obern Enß / und seiner Zugehör abzutretten und beydes / die halbe Herrschafft Itter / und das Hauß von Obern Enß / Graff Günthern ungehundert folgen zu lassen schuldig seyn / also und dergestalt / daß ihr Graff Günther / gegen Abtretung und Uberlassung solcher beyder Stück die Zeit ihres Lebens und nicht länger / alle Jahr gütlichen reichen und bezahlen lasse / hundert Gulden Müntz / und dieselbe Summ gnugsam verschern / damit sie deren / ohn allen Fehl und Mangel / sicher und gewiß sey.

Dieweil auch die Wittibe am Hof Billinghausen / desgleichen an Bawkosten und Besserung / so ihr Herr Graf Henrich / in seinen Ort Landes angewendet / berechtiget zu seyn vermeynet / so soll und will sie doch / uff beschehene Behandlung dasselbig / Graf Günthern zu guten / schwinden und fallen lassen / immassen sie auch darauf / in Krafft dieses Vertrags / erblichen Verzicht gethan hat.

Was von Renthen / Zinsen und Gefällen / desgleichen eingeärndter Frucht bey der halben Herrschafft Itter und dem Hauß Obern Enß befunden wird / solches alles soll der Wittiben zu guten / und zu ihrem Brauch darbey bleiben / wie auch ingleichem / was von Renthen / Zinsen / Gefällen und eingeärndter Frucht / bey den übrigen Häusern befunden / daselbst Graf Günthern zu guten / gelassen / und dargegen Graff Günther die uff Graff Henrichs seeligen Ort Landes gestandene Schulden uff sich nehmen / und mit den Pensionen verhalten / sonderlich aber den Wittumb und Morgengab aller darauf versicherter Beschwerden befreyen soll.

Den Hauß- und Vorrath von allerley Viehe betreffend / ist abgeredt / daß alles / so bey den Häusern Rhoden / Obern Werbe / und Billinghausen / vor Haußrath und Viehe zu der Zeit als Graf Henrich dieselbe einbekommen / gewesen / und in der letzten Waldeckischen Theilung nach Besag darüber haltender Inventarien / darzu geschlagen worden / Graff Günthern zu gut / darbey bleiben / das übrige aber / so von der Wittiben herrühret / Günthers halber unverhindert vor sich behalten / und damit ihres Gefallens zu thun und zu lassen haben.

Dieweil auch Graff Henrich in jüngst gehaltener Theilung etzlich Silber-Geschirr / Ketten und Kleinot bekommen / welches Graf Günther aus Krafft eines angezogenen Vertrags / als wiederfällig / gefordert / die Wittibe aber dessen / und sonderlich einer güldenen Demant-Ketten / und vergüldenen Kopfs / so ihr von ihrem Herrn geschencket seyn soll / befuget zu seyn vermeynet / so ist abgeredt / daß alles solches Silber-Geschirr / was dessen noch fürhanden / und zur Hanawischen Verehrung nicht kommen ist / Graf Günthern / ausserhalb der Ketten und vergülden Kopffs / den nechsten wieder gefolget und hinausgegeben werden soll / die güldene Demant-Kette aber / und den vergülden Kopff sol die Wittibe ihr lebenlang zu gebrauchen haben / und nach ihrem Absterben diese zwey Stück wieder zurück an Graf Günthern / und seine Erben fallen / auch derselbe Rückfall von ihr / der Gräfin / gebührlich versichert werden.

Es ist auch beschlieflich / so viel Graf Henrichs hinderlassene Rensige-Pferdt anlanget / abgeredt / daß darunter Graff Günthern zwey derselben Pferdte / eins der besten / nach seiner Graf Günthers selbst Wahl / und noch eines / nach ihr der Wittiben Gefallen gefolget werden / und damit beyde Theil aller Ihrer Irrsaln und Gebrechen gütlich und endlichen vergliechen seyn und bleiben sollen / immassen auch beyde Theil solches alles / als oben vermeldet / stet / vest / und unverbrüchlich zu halten versprochen und zugesagt haben / in Urkunde unsers hierauf getruckten Fürstlichen Secret-Insiegels / geschehen zu Cassel / am 7. Decembr. Anno Domini 1577.

CLIV.

1578. 21. Mai. **Erbeinigung zwischen Philipp / Ernst / Conrad / Hermann Adolf / Hannß Georg und Otto allerseits Grafen zu Solms / Crafft welcher zu erhaltung und aufnehmen dero Grafft. Stammen / keiner aus ihnen ichtwas von dero ererben Landen und Gütern veräusern / und da doch solches aus noth beschehen müste / es ihnen bevor Pfandsweise angeboten werde / dann auch ihro Kayf. Mayest. und gesambte Belehnung von denenselben anerfucht werden solle. Geschehen im Closter Arensburg den 21. May 1578. Nebst der* CONFIRMATION *ihro Kayf. Mayest. Rudolphi II. geben Prag den 4. Novembris 1578.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XXII. pag. 312.]

C'est-à-dire,

ANNO 157

Union Hereditaire entre PHILIPPE, CONRAD, HERMAN ADOLPHE, JEAN GEORGE, & OTTON, *Comtes de Solms, par laquelle, pour la conservation de leur Maison, ils conviennent de demander à Sa Majesté Imperiale l'Investiture simultanée de leurs Etats, & de ne rien aliener de leurs Biens allodiaux, si ce n'est en cas d'une grande nécessité; auquel cas, celui d'entr'eux qui voudra faire une telle Alienation sera obligé de l'offrir premierement à ses autres Freres. Fait au Monastere d'Arensburg le 21. Mai 1578. Avec la* CONFIRMATION *de l'Empereur* RODOLPHE II. *donnée à Prague le 4. Novembre 1578.*

WIr Rudolph der Ander / von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien u. Slavonien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Brabant / zu Steyer / zu Cärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtenberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraf des H. Röm. Reichs zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lautzniz / Gefürsteter Graf zu Habsburg / zu Tyrol / zu Pfirt / zu Kyburg / und zu Görtz / Landgraf zu Elsaß / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und zu Salins ꝛc. ꝛc. bekennen öffentlichen / daß Uns die Edlen / Unsere und des Reichs liebe Getreuen / Philipps und Conrad / Vater und Sohn / Ernst / Eberhard / Hermann Adolph / Hanß George und Otto / alle Grafen zu Solms / Herren zu Münzenberg / Gebrüdere und Vettern / eine Erb- und Brüder-Einigung zwischen ihnen allerseits aufgerichtet / in glaubwürdigen Schein unterthänigklich fürbringen lassen / welche von Wort zu Worten hernach geschrieben stehet / und also lautet:

Wir Philipps / Ernst / Eberhard / Conrad / Hermann Adolph / Hanß Georg und Otto / Gebrüder und Vettern / Grafen zu Solms / und Herren zu Münzenberg und Sonnewalb / thun kund und bekennen hiemit vor Uns / unsere Erben und Nachkommen / daß wir Uns erinnert der Verwandnüß / mit deren Wir einander zugethan / und alle von einem Stamm erbohren und herkommen seyn / derowegen GOtt dem Allmächtigen zu Lob / und mit seiner gütl. Hülffe / zu Aufnehmung und Vermehrung unsers Geschlechts Ehr / Wolfahrt und guten Nahmens / und zu Folge weyland der Wohlgebohrnen Unser lieben Vor-Eltern / lobseeliger Gedächtnüß / löbl. und nützlichen / auch bey deren gleichen und höhern Geschlechten / gewöhnlichen Exempeln uns folgender Einigung / Verbrüderung und Erbung mit einander freundl. verglichen haben / thun auch solches mit guten Vorbedacht und Wissen / zu unserer sämbl. und unserer Erben fündlichen Nutzen / damit unsere Kinder / Graffen und Gräffinnen / ihrem Stand gemäß / nach Verleihung des Allmächtigen / desto daß erhalten / auferzogen / und sonderlich die Töchter mit einem Mehrern in Heyrathen ausgesetzet werden / und hierdurch den Nachkömmlingen / so viel GOtt Gnad darzu verleihen würde / unsere Graff- und Herrschafften gegenwärtige und zukünfftige ohnvereufferet im Solmischen Geschlecht bleiben mögen.

Derowegen und Erstlich / so sollen und wollen wir Uns / unsere Kinder und eheliche Leibes-Erben / allerseits wie wir jetzund seyn / oder hinkünfftig von Uns und dem Stamm und Nahmen Solms erbohren werden / einander brüderlich / vetterlich / freundlich und treulich meynen / Uns einander mit Ohngebühr weder zu unfreundlichen Worten oder Wercken nicht anregen noch verhetzen lassen. Im Fall aber sich zwischen Uns oder unsern Kindern einige Mißverstände und Irrung erregen und zutragen würden / sollen und wollen Wir und unsere Erben mit unfreundlichen Schrifften / Worten oder Wercken einander nicht angreiffen / sondern einer dem andern seines habenden Rechtens / oder gefaster Meynung / schrifftlich in der Güte berichten / da aber ein oder der ander Theil damit nicht gefättiget noch zu frieden wäre / alsdann daß dann durch weitläufftige Rechtfertigung fernere Uneinigkeit und Ohnfreundschafft nicht zunehme / da sichs dann zutrüge / daß zwischen Uns oder unseren Erben Mißverstände / die sey gering oder hochwichtig / entstünden / und wir oder unsere Erben / deren in der Güte sich nicht selbst vergleichen könten / so soll unser jeder ein Monaths-Frist einen Freund oder zween geben / und durch ein sampt-Schreiben vermögen / welche solche Irrungen zu verhören / und in der Güte zu vergleichen unterstehen / auch im Fall die Güte umsonst wäre / einen Spruch zu thun / oder wofern dieselbe zwiespältig / einen Obmann ihres Gefallens zu erwehlen / Ordnung des Proceſſus, nachdem die Sachen wichtig / und die Noth erfordern möchte / zu geben / Macht haben / und was dergestalt versprochen / es dabey ohne alle Appellation und Reduction bleiben solle / wir und unsere Erben sollen und wollen auch ein ander zum besten be-

NNO 78.

befördern / Schaden und Nachtheil / so viel möglich / helffen vorkommen / derowegen im Fall unsere oder unsere Manns-Erben einer von jemands / hohes oder niedriges Standes / über Recht erbeten / mit unrechten Gewalt oder Behden angegriffen würde / und derselbe solches andern Grafen zu Solms schrifftlich oder mündlich zu wissen thäte / so sollen die andern Agnaten / Grafen zu Solms / nachdem die dessen verständiget / alsbald ihren Verwandten mit Rath und That unsäumlich Beyfall thun / so viel ihnen möglich / doch was für Kosten deswegen aufgiengen / soll derjenige / welchem solche Hülffe geleistet / tragen / so lang er deren bedarff / und soll keiner sich mit seines Agnaten Widertheil vergleichen / oder demselben Beyfall oder Vorschub thun / weder heimlich noch öffentlich / gar in keinen Weg / in Krafft dieser unserer freundlichen Vereinigung: so unser oder unserer Erben einer versterben / und unmündige Kinder verlassen würde / denen keine Vormünder im Testament verordnet / soll der älteste unter uns / oder unsern Erben / in Zeit zutragenden Falls / die andern Grafen zu Solms / auch sonst die nechsten Freunde / aufs förderlichste zusammen beschreiben / und alsdann solchen Unmündigen nothwendige Vormünder erwehlen / auch die Regierung immittelst dermassen bestellen / damit keine Gefahr oder Schaden den Unmündigen entstehe.

Zum andern / damit unsere Graff- und Herrschafften gegenwärtige und zukünfftige / sambt deren und anderen ererbten Landen / Leuten / liegenden Gütern / Renten / Gefällen / Nützung / Gerechtigkeit / wie die Nahmen haben mögen / deren nichts ausgenommen / destomehr unvereuffert / und zu unser und unser Erben der Grafften zu Solms Unterhaltung bey einander bleiben mögen / so sollen und wollen wir und unsere Erben von allen / so nechst gemeldt / und ein jeder von seinem Vater und Mutter / oder sonsten hero ererbet hat / oder hinkünfftig ererben würde / ausserhalb der Baarschafft / nichts erblich vereuffern / weder durch Kauff / Verkauff / Versatze / Gifften / Testamenter / Ubergaben / noch in was Wege diß geschehen könte oder Nahmen haben mochte / es wäre denn sein oder der seinen Nothdurfft / oder besondere Gelegenheit zu Erhaltung Treu / Ehren / Glauben oder Verbesserung Land und Leuten / auf diesen Fall / da etwas andern würcklich Pfandsweise einzuraumen / soll es den Agnaten zuvor angeboten / und der Vorzug und Einräumung denen vor andern gegönnet werden / da aber in seiner Agnaten / Brüder oder Vetter / Grafen zu Solms / Gelegenheit oder Vermögen nicht wäre / den Pfand-Schilling darzuleihen / soll denn / der obgesetzter massen Gelds bedürfftig / bevorstehen / anderen seine Güter zu versetzen / doch daß solches keinen höhern Stands / auch nicht erblich / noch mit andern gefährlichen Handlungen / dadurch den Agnaten der gebührende Zutritt verhindert / geschehe oder zugehe / sondern den Agnaten die Wiederlösung in allen Verschreibungen / darinnen das Kauff- oder Pfand-Geld mit seinen rechten wahren Nahmen und Quantität ausgedrückt seye / zu jederzeit vorbehalten werde / zu solcher Ein- oder Wiederlösung der verkauffende oder versetzende Theil seinen Sohn / Bruder oder Vettern / Grafen zu Solms / da ers an sich selbst zu lösen in seinen Vermögen nicht hätte / mit seinen Revers-Briefen / die er von den Käuffern nehmen / auch andern gebührenden Mitteln / nach bestem Vermögen zu verhelffen schuldig und pflichtig seyn; und gleichwohl in solchen Einlösungen die nähern Verwandten den Vortritt haben / auch dem Versetzenden und Principal-Debitori, oder seinen Erben die Wiederkauff jederzeit / wenn sie wieder zu Vermögen kommen / zu thun vorbehalten und erlaubet seyn solle. Ferner so sollen und wollen wir oder unsere Erben unsere gegenwärtige oder künfftige Graff-Herrschafften / Land / Leute / Güter / Zinse / Renchen / wie solche Nahmen haben mögen / gänßlich oder zum Theil nimmermehr nicht zu Lehen machen / noch auffragen / das geschehe denn mit aller dero Zeit lebendigen Grafften zu Solms guten Wissen und Willen; Wir und unsere Erben sollen und wollen auch in Verehlichung der Töchter darin sehen und handeln / daß dadurch an unsern Landen / Leuten / Zinß und Renthen nichts abgehe / noch erblich vereuffert werde / daß auch die Töchter / nach uhralten Herkommen / wenn sie mit einer nahmhaften Ehe-Steuer und sonsten mit Kleidungen und Geschmuck versichert und versorget seyn / vor dem Ehlichen Beylager einen Verzigt / dieser Erb- Einigung gemäß / schweren / und in Schrifften von sich geben sollen. Es soll auch keiner unserer Erben seinem Gemahl etwas an Landen / Leuten / Erb-Gütern / Renthen oder Zinsen / in Wittumbs Wiederlegung / oder Morgengabs Nahmen und Verschreibung erblich mitgeben oder verschreiben. Im Fall auch einer in unserm Geschlechte ein Graff zu Solms / der hätte eheliche Leibs-Erben oder nicht / seine Graff-Herrschafften / Güter / Zinsen / Renthen und Gefälle / zum Nachtheil seiner Kinder oder Agnaten / mit vorsetzlichen / unnöthigen Schulden oder andern wegen / zum Theil oder gänßlich beschweren / vereuffern oder in Abgang gefährlicher weise kommen lassen wolte / darum sollen ihn seine Vettern und Verwandten in der Güte zubesprechen und zu verwarnen haben / und im Fall solches nicht statt finden würde / obgesetzter massen mit demselben für Freunden vorkommen / und sich bescheiden lassen / auch der Freunde Spruch in alle Wege geleben / sich solchen Bescheid und Erkänntnüß weder für sich selbsten / noch mit Rath und Hülffe gleiches oder höhers Standes-Personen / nach männiglichen / weder mit Worten noch mit Wercken / nicht widersetzen / bey Verlust des beschuldigten Theils guten Nahmen / auch aller seiner liegenden und beweglichen Gütern / Landen / Leuten / Zinß und Renthen / welche die Agnaten zum Besten des ungehorsamen Grassens Kindern / oder da deren nicht weren / den Brüdern oder Vettern einzuziehen / und zu sich zu nehmen / auch zu behalten / Macht haben sollen / biß so lang der Ungehorsame oder vermuhtlichen Wesens-Beschuldigte sich gnugsam zur Besserung erkläret / und gegen seine Brüdern und Vettern versöhnet hat / doch den nechsten Agnaten und Erben in solcher Occupation ihr Recht vorbehalten / da auch unser der Grafen zu Solms einer oder mehr für andere Bürge zu werden / angelanget würden / auff daß er oder sie damm hinkünfftig sich anderer Leute halben desto baß für Schaden verwarnen und hüten mögen / soll der oder dieselben / so zu Bürgen angesprochen / daß ihnen Krafft unserer habenden Einigung Bürge zu werden nicht gebühre / zur Entschuldigung vorzuwenden / aber gleichwohl mit aller Grassen zu Solms ihrer unmündigen Jahren / sonderlich deren / welche in der Regierung seyn / Rath zu handeln / Macht haben / es wäre dann die Summa so gering oder sonst die Umstände dermassen beschaffen / daß der Grafschafft keine Beschwerung oder Nachtheil daraus zu besorgen.

Zum dritten wollen wir bey allen unsern gnädigsten und gnädigen Herren unterthänigst / unterthänig und mit Fleiß sämbtlichen ansuchen und bitten / daß die Lehen / so einer oder der ander Theil allein empfangen hat / mögen uns allen zu guten und säumbtlich geliehen werden / dieweiln ohne das uns als Agnaten / nach eines oder des andern Absterben / die Succession darinnen von Rechts wegen eignet und gebühret / auch billich gedeihen und vorbehalten seyn solle. Sonsten soll ein ältester Graff zu Solms die von unseren Graff- und Herrschafften berührende gemeine Solmsische oder Münzenbergische Lehen / nach altem Herkommen / andern seinen Agnaten mit zum Besten zu leihen / und Copias den andern Grafen zu Solms mittheilen / sich auff künfftigen Fall der Belehnung / und in andern Sachen / in denen Abschrifften haben Berichts zu erholen.

Letzlich demnach in unsern der Grassen zu Solms häußlichen Wohnungen / von weyland dem Wohlgebohrnen / unsern freundl. lieben Vor-Eltern seel. Gedächtnüß vor mehr denn 100. Jahren Burg-Frieden und Freyheiten gestifftet / solche auch bis auff gegenwärtige Zeit also im Brauch und Ubung gehalten worden / wie auch bey den Wohlgebohrnen unsern Vettern und Schwägern Grassen zu Nassau / und andern benachbarten Herren und Freunden / in gegenwärtiger Zeit gebräuchlich seyn / als wollen wir solche mit ihren Inhaltungen / Begriffen / Conditionen und Pœnen gegen die Verbrecher zu üben / hiemit erneuren / wiederholet und einander in Krafft dieses zu halten zugesagt und verschrieben haben. Wir behalten uns auch hiermit bevor / alle zwischen uns und unsern Vor-Eltern aufgerichtete Brieffe / Verträge und Einigung in ihren Kräfften zu bleiben / als fern sie dieser unser brüderl. Vergleichung nicht zuwider seyn / solches alles haben wir einander mit Hand-gebender Treuen an eines geschwornen Eyds-statt treulich für uns und unsere Erben zu halten versprochen und zugesagt / wollen und befehlen auch allen unsern Erben und Nachkommen in unsern Graff- und Herrschafften / daß sie im sechzehenden Jahr ihres Alters diese Erb-Einigung gleichfalls zu halten / geloben und schweren / darzu von ihren Eltern / Vettern / Freunden / Vormünden / und denen / so ihr deßwegen mächtig seyn / mit Ernst angehalten / und denen vor solcher würcklichen Lobung und Schwerung keine Huldigung und Regierung der Unterthanen / biß so lang sie nechstgesetzter massen diese Einigung bestättigen / geloben und schweren / gestattet werden soll. Hierinnen sollen ausgeschlossen seyn alle Gefährde / Argelist / Fünde und Einreden / wie solche Nahmen haben mögen / deren nichts ausgenommen / dann wir uns / für uns / unsere Erben und Nachkommen / verzeihen und begeben aller und jeglicher Gnade / Privilegien / Freyheiten / Ordnung / Satzung und Verdingung / von wem das geschehen wäre oder würde / und hiewider seyn möchte / uns deren nimmermehr zu gebrauchen / weder heimlich noch öffentlich / auch nicht zu gestatten / daß durch andere hierwider vorgenommen werde / alles getreulich und ohne Gefehrde. Dessen zu wahren Gezeugnüß und Urkund haben Wir dieser Erb-Einigung drey gleichlautende Original auf Pergament bringen lassen / mit eigenen Händen unterschrieben / und mit unserm angebohrnen anhangenden Insiegel besiegelt / uns und unsere nachkommende Erben / dessen alles zu bezeugen / und sie damit zu verbinden / alles getreulich und ohne Gefährde. Geben und geschehen in unserm Closter Arensburg / auff Mittwoch den 21. Tag Maji, Anno Eintausend fünff hundert und acht und siebentzig.

Philipps / Graff zu Solms / und Herr zu Müntzenberg.
Ernst / Graff zu Solms.
Conradt / Graff zu Solms.
Ebert / Graff zu Solms / Landrost in Westphalen.
Hermann Adolff / Graff zu Solms.
Hannß Georg / Graff zu Solms.
Otto / Graff zu Solms.

Und uns darauff angeruffen und gebethen / weil es ihrem Nahmen / Stamme und Geschlecht zu mehrer Wohlfahrten / Auffnehmen / Ehren und Nutzen gedeyen thäte / daß Wir / damit solche Erb- und Brüder-Erb-Einigung in künfftiger Zeit den Kräfften und Würden unangefochten bleiben möchte / dieselbe in ihren Inhalt / als jetzt regierender Römischer Käyser / zu ratificiren / confirmiren und zu bestättigen / gnädiglichen gern-

ANNO 1578.

thun /

Anno 1578. heten / deßwegen wir gütlich angesehen solch der Graffen zu Solms / Gebrüder und Vetter / demüthige ziemliche Bitte / auch die getreuen angenehmen / willige Dienste / so vorgenandte Graffen zu Solms und ihre Vor-Eltern / weiland unseren löblichen Vorfahren am Reich / Römischen Käysern und Königen / gottseeliger Gedächtnüß / gantz unverdrossenlich erzeiget und bewiesen haben / und die künfftige Zeit uns und dem H. Reiche nicht weniger zu thun / sich unterthänig erbieten / auch wohl thun mögen und sollen; und darumb mit wohlbedachten Muth / guten Rath und rechten Wissen / denselben Philipsen / Conraden / Ernsten / Eberharten / Hermann Adolphen / Hans Georgen und Otten / allen Graffen zu Solms / Herren zu Münzenberg / Gebrüdern und Vettern / obinserte Erb- und Brüder-Einigung / in allen ihren Worten / Puncten / Clausuln / Artculn / Inhaltungen / Meynungen und Begreiffungen / als Römischer Käyser / gnädiglich ratificiret / confirmiret und bestättiget / ratificiren / confirmiren und bestättigen ihnen die auch also von Römischer Käyserl. Macht Vollkommenheit / hiermit wissentlich in Krafft dieses Briefs / was wir ihnen von Rechts und Billigkeit wegen / daran zu ratificiren / zu confirmiren und zu bestättigen haben / sollen / und mögen: Und meynen / setzen und wollen / daß obengeleibte Erb- und Brüder-Einigung in allen ihren Worten / Puncten / Clausuln / Inhalt / Meynungen und Begreiffungen / kräfftig und mächtig seyn / und von männiglichen an allen Orten und Enden inner- und ausserhalb Gerichts / stet / fest und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werden solle / und sie obgemeldte Graffen zu Solms / ihre Erben und Nachkommen / derselben alles ihres Inhalts freuen / gebrauchen und genieſſen sollen und mögen / von allermännlichen unverhindert / doch Uns und dem H. Reiche an unserer Obrigkeit / Land-Friedens-Constitution und Executions-Ordnung / auch sonst männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeit unvergriffen und unschädlich / und gebieten darauff allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Land-Vögten / Vitzthummen / Vögten / Pflegern / Verwesern / Ambtleuten / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / was Würden / Standes oder Wesens sie seyn / ernstlich und festiglich mit diesem Brieff / und wollen / daß sie obgenannte Graffen zu Solms / Gebrüdern und Vettern / alle ihre Erben und Nachkommen / bey obbegriffener und auffgerichteten Erb-Einigung / und dieser unser darüber gegebenen Ratification, Confirmation und Bestätigung / unbeschwerdt und unangefochten bleiben / deren gerühlich freuen / gebrauchen und genieſſen lassen / ihnen daran kein Eintrag / Irrung oder Verhinderung thun / noch des jemands andern zu thun gestatten / in keine Weise / als lieb einem jeden sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straffe / und darzu eine Pœn / nemlich 40. Marck löthiges Golds zu vermeiden / die ein jeder / so offt er frevenlich hierwider thäte / Uns halb in Unser und des Reichs-Cammer / und den andern halben Theil vielgedachten Graffen zu Solms / Gebrudern und Vettern / ihren Erben und Nachkommen / unablässlich zu bezahlen verfallen seyn solle. Mit Urkund dieses Briefs besiegelt mit Unserm Käyserlichen anhangenden Insiegel / der geben ist auff Unsern Königl. Schloß zu Prag den 4. Tag des Monats Novembris nach Christi unsers lieben HErrn und Seligmachers Geburt / Funffzehen hundert und in acht und siebentzigsten / unserer Reiche des Römischen in vierdten / des Hungarischen in siebenden / des Böheimischen in viertden Jahren.

Rudolph.

(L. S.)

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

Vice ac nomine Reverendissimi Domini Danielis, Archi-Episcopi, Archi-Cancellarii & Electoris Moguntini.

Ul. S. Vieheuser, D.

A. Erstenberger.

CLV.

9. Juill. Käyſers Rudolphi II. Confirmation, deß in Anno 1559. von denen Innwohnern deß Landts Ditmarschen König Friderico II. in Dennemarck auffgestellten Revers. Geben in der Stadt Lintz den 9. Julii 1578.

C'est-à-dire,

Confirmation du Revers donné l'an 1559. au Roi de Dannemarc Frederic II. *par les Habitans du Païs de* Dithmarsch, *accordée par l'Empereur* Rodolphe II. *& datée à Lintz le 9. Juillet* 1578. [Voyez la ci-devant sous le 17. Juin 1559. pag. 47. col. 1.] Ann. 1578

CLVI.

Paix de Religion dans les Pays-Bas, *arrêtée & concluë, du consentement & de l'avis de l'Archiduc* Matthias, *du Prince d'Orange, du Conseil d'Etat & des Etats Généraux, faite à Anvers, le 22. Juillet* 1578. [Emanuel de Meteren, Histoire des Pays-Bas, Feuill. 158.] 22. Juil. Pays-B

Un chacun ſçait assez, que les Placarts tyranniques, qui ont esté faicts autrefois, touchant le faict de la Religion, par le conseil, & la persuasion des estrangers, & notamment de la Nation Espaignole, sans avoir entendu là dessus l'advis des Estats Generaulx, & lesquels depuis ont esté entretenus avec beaucoup de rigueur, & des punitions insupportables, ce qui a esté l'origine de toutes nos difficultés présentes, pource qu'à cause d'iceux les Privileges, Droicts, & Coustumes loüables du Païs ont esté enfreintes, & mises sous pied, & ont causé en fin une miserable Guerre, entreprinse par les Ennemis de la Patrie, & ce à nostre extreme ruine, & servitude. Et comme il n'y avoit point d'autre remede, que d'entrer en Alliance avec toutes les Provinces de par deça, de là est venu qu'on a faict la Pacification de Gand, laquelle, apres diverses deliberations, & consultations prinses là dessus, tant par les Evesques & Theologiens; que par le Conseil d'Estat, & autres par deçà, a esté approuvée, confirmée, & jurée par serment public & solemnel, non seulement par les Estats de tous ces Païs-Bas, Eccleſiastiques & Seculiers, en general & en particulier, mais aussi par Don Jean d'Austriche, au Nom de Sa Majesté, faisant un Accord avec lesdits Estats, pour faire cesser la susdite Guerre, & tous autres inconveniens.

Et combien que nous avions espéré, que ledit Don Jean ne feroit aucune faute de le conserver & entretenir, duquel le devoir estoit, (comme ayant esté mis au Gouvernement, & à la bonne direction desdits Païs-Bas) de les entretenir en paix, repos & tranquilité. Neantmoins ayant, en faisant le contraire, rompu ladite Pacification en plusieurs poincts, & monstré en diverses choses le contraire de son serment, & qu'il ne s'y vouloit point arrester, il a derechef renouvellé la susdite Guerre, ce qui nous a contraint, pour la conservation & defence de nostre naturelle liberté, de prendre par ensemble les armes. Tellement qu'estans reduits à ceste extremité, à laquelle ladite Guerre (laquelle est la Mere de tous desordres, & inconveniens) nous a amenés, nous avons esté contraincts de faire, & de souffrir plusieurs choses contre nostre gré & intention, lesquelles sont prejudiciables à la Religion, & à l'obeïssance deuë à Sa Majesté, ausquelles autrement nous n'eussions point pensé, & lesquelles presentement nous ne pouvons empescher, ainsi que nous avons remonstré, & protesté par diverses fois, devant que d'entreprendre cette Guerre, tant par Lettres, que par Ambassadeurs, envoyés à Sa Majesté, & au susdit Don Jean. Et combien qu'ainsi soit, que nous n'ayons faute, ni de puissance, ni de bonne volonté, pour nostre defence, si est que (veu la diversité des Provinces, & des opinions des hommes, lesquelles reculent fort ce fait) nous craignons, que nostre bonne volonté, ni nostre puissance, ne nous y aideront gueres, n'est que par ensemble nous venions en une plus estroitte Alliance, Accord, & Union irrefragable, notamment au point de la Religion. Car puis que non seulement, à cause de la Guerre, mais aussi à cause de la frequentation inevitable des Marchands, & autres Habitans des Royaumes, & Païs circonvoisins, comme de France, d'Angleterre, d'Allemagne & autres, qui ont la Religion pretenduë reformée; ladite Religion est fort recherchée, & affectionnée par deçà: Il est à craindre, si on ne permet la liberté & l'exercice d'icelle, par un amiable Accord, & paix en matiere de Religion, à l'exemple d'Allemagne, & de France, qui en cela se sont accordés, & vivent en paix, & en repos, au lieu qu'auparavant ils ne se pouvoient nullement supporter les uns les autres, ains se traictoient fort hostilement, que

ANNO 1578. que par faute d'icelle, pourroient survenir des grands dangers, effusions de sang, & autres inconveniens. Au moyen dequoy nostre commun Ennemy (estant au Païs) auroit d'autant plus d'occasion de nous nuire, au lieu que nous estans bien unis ensemble, par une paisible union, nous pourrions nous defendre, contre tous inconveniens & dangers. Toutes ces choses ayant bien esté considerées, & notamment puis que l'Ennemy ne craignoit rien tant, que de nous voir bien unis ensemble, touchant le fait de la Religion, comme celuy qui ne cherchoit autre chose, que de nous tenir sous ce pretexte, par tout en division & discord. Et mesme on en est venu si avant, que si par finesse, ou par force il entre au Païs, il n'espargnera ni Ecclesiastiques, ni Catholiques, ni autres. Ayant aussi considerè, que ceux de ladite Religion pretenduë reformée, ont par diverses Requestes fort instamment supplié, qu'on leur voulut permettre libre exercice d'icelle, sous telles regles & ordonnances qu'on trouveroit convenables.

Nous avons, pour la paix & le repos du commun, aprés meure deliberation, prinse non seulement avec les Deputés des Estats Generaulx, mais aussi en particulier, ayans ouy là dessus les Estats de chasque Province, ordonné, & ordonnons par ces presentes les poincts suivants, & ce sans prejudice de l'union des Provinces de par deça, lesquelles ne se doivent point alterer, ni se separer les unes des autres, à cause de ceste Ordonnance, notamment puis que personne n'est forcé de changer de Religion, ni d'accepter ladite liberté, n'est qu'il l'approuve.

I. Premierement, que toutes offences ou injures, faites depuis la Pacification de Gand, à cause de la Religion, seront pardonnées & oubliées, & tenuës comme non faites, tellement qu'à cause d'icelles nul n'en sera recherché par Justice ou autrement, sur peine que les Transgresseurs en seront punis, comme infracteurs de paix, & perturbateurs du repos public.

II. Et afin que par consequent, pour le regard de la diversité de la Religion (laquelle ne peut estre entretenuë, ni plantée, ni oppressée par force ou par armes) nul discord, ni different ne puisse plus arriver, on a ordonné, que chacun, touchant les deux Religions susdites, peut demeurer libre & franc, & selon qu'il en veut respondre devant Dieu, en telle sorte qu'on ne se pourra irriter l'un l'autre, mais un chacun, soit Ecclesiastique ou Seculier, pourra posseder & retenir ses biens en paix & en repos, & servir Dieu selon la cognoissance qui luy en a esté donnée, & selon qu'il en voudra respondre au jour du jugement. Au moins aussi long temps, & jusques à ce, que les deux Parties ayans esté ouyës en un Concile General, ou National, ou n'en pourra arrester, ou determiner autrement.

III. Et afin que la liberté de la Religion soit reglée de part & d'autre, par des conditions propres & raisonnables, au repos, & pour la seurté d'un chacun, a esté ordonné, que la Religion Catholique & Romaine sera restablie, tant és Villes de Hollande, & Zelande, qu'és autres Villes & Places de par deçà, où l'on a quitté ladite Religion, afin d'y estre exercée paisiblement & librement, sans aucun trouble ou empeschement, pour ceux qui le demanderont, excepté qu'ils ne soyent point moins de cent menages en chasque grande Ville ou Village, qu'ils y ayent esté continuellement, & pour le moins l'espace d'un an, & és petites, que la plus part des Habitans y ayent pareillement esté un an.

IV. Semblablement, que ladite Religion Reformée pourra estre exercée publicquement en toutes les Villes & Places des Païs de par deçà, & que le mesme soit requis par les Habitans, en mesme nombre que dessus.

V. Bien-entendu, que les deux Parties, tant de l'une que de l'autre Religion, se presenteront devant le Magistrat du Lieu, ou respectivement un chacun en la sienne demandera l'exercice de Religion, laquelle y a esté suspenduë, & ceux là seront tenus de leur designer incontinent quelque lieu propre, à sçavoir, en Hollande & Zelande, pour ceux de l'ancienne Religion, ausquels on donnera telles Eglises ou Chapelles qu'on trouvera estre propres, ou par faute d'icelles, les places où elles ont esté, afin que les Catholiques y puissent derechef rebastir leurs Eglises ou Chapelles: & és autres Provinces, tels lieux propres, que le Magistrat leur pourra monstrer, pourveu qu'ils soyent bien loings des Eglises des Reformés, si faire se peut, afin que la proximité ne cause quelques differents & querelles, comme l'on void arriver communement. ANNO 1578.

VI. Esquelles places, ils pourront respectivement chacun en sa Religion, observer, ouïr, & celebrer les Services Divins, les Predications, Prieres, Chants, Baptesme, Cene, Sepulture, Mariage, Ecoles, & tout ce qui appartient à leur respective Religion.

VII. Es Lieux où l'exercice de la Religion n'a pas esté publicquement, nul n'y pourra estre recherché pour le fait de la Religion, en aucune maniere, touchant ce qu'il pourroit faire en sa Maison.

VIII. Defendant bien expressement sur les peines susdites, tant ceux de l'une que de l'autre Religion, de quelque estat ou condition qu'ils puissent estre, de ne se troubler, facher, ou empescher les uns les autres, de parole ou de fait, en l'exercice de leur respective Religion, & ce qui en despend, ni de scandaliser les uns les autres.

IX. Que chacun aussi s'abstienne de venir és Lieux où l'on exerce autre Religion que la sienne, n'est qu'il se garde de scandale, & qu'il se regle selon les Statuts, & Ordonnances des Eglises ou Temples, esquels il se trouvera, sur peine comme dessus.

X. Que tous Moines, Religieux, & autres Personnes Ecclesiastiques, pourront librement, & sans aucune facherie, joüir de tous leurs Biens, Dismes & autres Droits.

XI. Ce qui se fera sans prejudice des Provinces de Hollande & Zelande, qui se regleront, touchant les Biens Ecclesiastiques qui y sont, suivant le 22. Article de la Pacification de Gand, jusques à ce qu'il en sera ordonné autrement par les Estats Generaulx.

XII. Et afin d'éviter toutes irritations & questions, on defend de ne faire, chanter, ou mettre en lumiere, aucunes Chansons injurieuses, Balades, Refreins, ou autres Livrets ou Escrits diffamatoires, ni de les imprimer ou vendre de part ou d'autre.

XIII. Defendans aussi à tous Ministres, Lecteurs ou autres, qui preschent en public, de quelque Religion qu'ils puissent estre, de ne dire, ni d'user d'aucuns propos tendans à troubles ou seditions, mais de se comporter honnestement & modestement, & de ne dire à leurs auditeurs que ce qui sert à edification ou instruction, sur peine comme a esté dit.

XIV. Deffendans en outre sur mesme peine, à tous Soldats, de quelque Religion qu'ils soient, de ne porter aucunes marques, par lesquelles ils se pourroient irriter les uns les autres, ou s'inciter à querelle ou debat.

XV. Que ceux de ladite Religion seront tenus, tant ceux qui sont en Hollande & Zelande, qu'ailleurs, d'observer les Loix & Coustumes de l'Eglise Catholique, au fait des Mariages contractés, ou à traicter, au regard des degrés de consanguinité, & affinité: Bien-entendu, que touchant les Mariages desja faits au troisiesme ou quatriesme degré, ceux de ladite Religion ne seront point recherchés, ni la validité desdits Mariages, ne sera pas tiré en doubte, ni les Enfans qui en sont procréés, ou qui en pourront estre procréés, ne seront point repoussés de la succession.

XVI. Bien-entendu, que l'affinité Ecclesiastique ne pourra point empescher lesdits Mariages: on ne fera point aussi aucune distinction ou difficulté au regard de la Religion, à recevoir aucuns Escoliers, malades ou pauvres, tant és Universités, Colleges, Escoles, Hospitaulx, Maladries, qu'és aumosnes publiques, ou autrement.

XVII. Que ceux de la Religion, hors de Hollande & Zelande, seront tenus de garder, & observer les jours de Festes, lesquelles on observe en l'Eglise Catholique Romaine, à sçavoir, les Dimanches, les Nouëls, les Festes des Apostres, l'Anonciation de nostre Dame, l'Ascension, la Chandeleur, & la Feste du Sacrement. Et ne pourront point travailler, vendre, ni tenir boutique ouverte esdits jours.

XVIII. Qu'és jours que ladite Eglise a defendu de ne manger de la chair, les Boucheries demeureront fermées, & chacun se comportera en tout, selon l'ordonnance de chasque lieu.

XIX. Et afin de mieux reünir tous les Subjects de par deça, nous declarons, que ceux tant de l'une que de l'autre Religion, seront capables, y estans propres, d'avoir & d'exercer toutes sortes d'Offices & d'Estats, tant en la Justice qu'autrement, sans toutesfois que ceux de la Religion dite Reformée seront tenus de faire autre serment, ni d'estre obligés à autres devoirs, qu'à exercer fidelement leur Estat & Offices

ANNO 1578.

& à obſerver les Ordonnances leſquelles ont eſté faites là deſſus.

XX. Et pour ce que l'adminiſtration de la Juſtice, eſt l'un des principaulx moyens, pour entretenir les Sujets en Paix & Union, & que neantmoins, à cauſe de la diverſité de la Religion, & autrement, elle eſt en divers Lieux foulée aux pieds, au grand prejudice & oppreſſion des innocens, & autres qui demandent Juſtice, a eſté interdit ſur les peines ſusdites, & afin de pourvoir à toutes calomnies, leſquelles ne regnent que trop aujourd'huy, que les Juges, Magiſtrats, ou autres perſonnes publicques, ne faiſiront, ou ne prendront d'oresnavant perſonne priſonnier, ſans obſerver les trois voyes ordinaires, à ſçavoir, en preſence du meffaict, ou par l'ordonnance du Juge, ou information legitime faite auparavant, ou où la partie eſt formelle, & aprés les avoir adjournés.

XXI. Et les perſonnes, prinſes par l'une de ces trois voyes, ſeront incontinent miſes és mains de leur Juge competent, afin qu'on prenne cognoiſſance de leur fait, & que Juſtice en ſoit faite comme il appartient.

XXII. Et neantmoins, afin que les mauvaiſes humeurs des Republiques, puiſſent eſtre d'autant mieux purgées, & chaſſées, eſt permis à un chacun, meſme ſans qu'il y ait quelque intereſt particulier, d'accuſer un autre, quel qu'il puiſſe eſtre, pourveu que cela ſe face avec legitime information, & devant un Juge competent, qui eſt tenu de faire amener en Juſtice, huit jours aprés ou pluſtoſt, l'accuſé, ſuivant les couſtumes du lieu, & de proceder en toute diligence, à la condamnation, ou abſolution, ſelon qu'il trouvera que la Juſtice le requerra.

XXIII. Sans toutesfois qu'il ſoit permis à aucun de calomnier un autre, ou de l'accuſer legerement, & ſans fondement, ou de l'intereſſer en ſon honneur, ou bonne renommée, ſur peine comme deſſus.

XXIV. Et pour donner contentement raiſonnable à un chacun, touchant l'execution, tant de la Juſtice civile que criminele, a eſté ordonné, que d'oresnavant tous Juges & Magiſtrats des Villes particulieres, Chaſtelanies, Villages, & Seigneuries des Païs de par deçà, ſeront faits des plus notables perſonnes, amateurs de la Patrie, ſans diſtinction de la Religion.

XXV. Ces Juges & Magiſtrats s'employeront ſeulement en ce qui touche la Juſtice, la Police, ou le Gouvernement des Villes ou Lieux, où ils ſont eſtablis.

XXVI. Sans qu'aucun leur pourra faire en cela quelque empeſchement ou trouble, ni s'en meſler en façon quelconque, ou ſous quelque pretexte que ce pourroit eſtre.

XXVII. Et d'autant que les Juges & Magiſtrats ont eſté n'agueres par tout renouvellés, ceux qu'on nomme les dixhuit, ou autres, mis en leur lieu, eſtants plus ou moins en nombre, ſeront par tout demis de leur charge, & on leur defendra, de ne ſe meſler point des affaires communs, ni meſme des Fortifications, & gardes des Villes, n'eſt qu'ils y ſoient particulierement choiſis & deputés par lesdits Magiſtrats.

XXVIII. Ils ne pourront pas auſſi faire aucune Ordonnance d'importance, ſans en avoir premierement communiqué avec le Magiſtrat des Villes où ils ſont eſtablis, & ſans leur ordonnance expreſſe, ſous peine comme deſſus.

XXIX. Et afin que ceſte Ordonnance puiſſe d'autant plus aiſément eſtre entretenuë, on commettra, par les Commiſſaires, ou autres Deputés, qui auront pouvoir de renouveller le Magiſtrat, quatre perſonnes notables, honneſtes, & bien qualifiées, pour à toutes occaſions, en vertu de leur Charge, & ſans en eſtre requis par quelque Partie, s'informer touchant l'inſtruction & contravention de ladite Ordonnance. L'information en ayant eſté faite, & miſe par escrit, & ſignée pour le moins par trois d'iceux, ſera incontinent preſentée aux Magiſtrats, & miſe entre leurs mains, afin qu'en ayant ſommairement prins cognoiſſance, on puiſſe proceder contre les transgreſſeurs, & en faire prompte execution, ſelon les peines ſusdites.

XXX. Bien-entendu, que l'Office desdites perſonnes notables, ne durera point plus qu'un an, & ſeront renouvellés & changés avec le Magiſtrat.

Ainſi fait & adviſé le 22. de Juillet, l'an 1578. à Anvers.

CLVII.

*Traité entre Monſieur le Duc d'*ANJOU *& d'Alençon, & les Etats Generaux des* PAYS-BAS. *A Anvers le 13. Août* 1578. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 624.]

ANNO 1578. 13. Aoſt. LE DUC D'ANJOU ET LES PAIS-BAS.

ACCORD & Alliance faits entre le Sieur Marquis de Reignel, Baron de Buſſy & de Saxefontaines, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des ordonnances du Roi Tres-Chretien, Gouverneur & Lieutenant General és Païs & Duché d'Anjou, & Colonel General de l'Infanterie Françoiſe de Monſeigneur le Duc, repreſentant la perſonne dudit Seigneur, accompagné de Meſſieurs de la Neuville & de Mondoucet, Conſeillers & Chambellans ordinaires des affaires, & Conſeil dudit Seigneur Duc, ſelon la Commiſſion emanée de ſon Alteſſe, du vint-deuxieme de Juillet dernier, d'une part; & les Prelats, Nobles, & Deputez des Villes repreſentans les Etats Generaux des Païs-Bas, d'autre.

Premierement, Monſeigneur le Duc d'Anjou aſſiſtera Mesdits Sieurs les Etats de ſes forces & moiens, pour leur delivrance de la tirannie inſuportable des Eſpagnols, & de l'inique invaſion de Don Juan, & de ſes Adherans.

A ſavoir, en entretenant à l'aſſiſtance de cette Guerre dix-mille Hommes de Pied, & deux mille Chevaux paiez & ſoudoiez à leurs frais l'espace de trois mois entiers & continuels. Bien entendu, que pour les grands frais & dépenſes, que déja il a eû à l'occaſion de cettedite Guerre, par diverſes levées, & pour le regard du précompté desdits frais, le premier mois lui ſera déja alloué pour tout ce mois d'Aouſt courant, tout ainſi comme s'il eût aſſiſté lesdits Etats du nombre ſusdit des Gens de Guerre; & commencera-t'on à compter les deux autres mois enſuivans, pour fournir audit tems de trois mois ſusdit, dés le premier jour du mois de Septembre prochainement venant; pourvû toutefois & en cas que toutes les forces dudit Seigneur Duc, jusqu'au nombre ſusdit, ſoient lors pour ledit premier du mois de Septembre, arrivées dedans le Païs, & prêts pour faire le ſervice: autrement commenceront lesdits deux mois dés le jour de leur arrivée, pour compter enſuivamment jusqu'à l'expiration desdits deux mois. Desquels pour la raiſon ſusdite, lesdits Eſtats ſe contiendront au regard du parfourniſſement des trois mois deſusdits mentionnez.

Et au cas, que ledit tems paſſé, la ſusdite Guerre ne ſoit encore achevée, ledit Seigneur Duc continuera ſon aſſiſtance & ſecours au nombre de trois mille Hommes de Pied, & cinq-cens Chevaux à ſa ſeconde ſolde emploier, tant pour la Garniſon des Places, qu'on lui baillera, qu'ailleurs, pour le bien desdits Etats.

Et là deſſus ont lesdits Etats accordé & accordent audit Seigneur Duc le titre de Defenſeur de la liberté des Païs-Bas contre la tirannie des Eſpagnols, & leurs Adherans; & comme tel feront declarer & publier par tout le Païs, afin que par là il aparoiſſe de la legitime occaſion qu'il a de les ſecourir.

Et comme par l'aſſeurance de l'une & de l'autre Partie contre les Ennemis communs, qui par ci-aprés ſe pourroient former, ou contre lui, ou contre lesdits Etats, pour le regard de cette entrepriſe & reſolution, & auſſi pour entretenir & augmenter la bonne correſpondance & amitié, qu'il a plû à la Sereniſſime Reine d'Angleterre maintenir avec eux; a été trouvé tres expedient & neceſſaire, que ledit Seigneur Duc avec lesdits Etats moienneront devers icelle, qu'il plaiſe à Sadite Majeſté d'entrer avec eux en une bonne, ferme, & indiſſoluble Alliance, pour le bien & utilité commune de ſes Païs, dudit Seigneur Duc, & desd. Etats, y conioignant auſſi le Roi de Navarre & ſes Confederez, & Monſieur le Duc Caſimir, Comte Palatin; enſemble tous autres Princes, Potentats, Villes, Republiques, qui le deſireront, & que, par commun avis, l'on trouvera convenir, ſous les conditions & Articles, que pour la meilleure ſeureté des Alliez & Confederez, l'on pourra ci-aprés conclurre & accorder. Mais comme Mondit Sieur de Buſſy, & autres Deputez dudit Seigneur Duc, declarent n'avoir aucun pouvoir de ce faire, ſera ledit Sieur de Buſſy requis, qu'il veuille faire tout devoir vers ledit Seigneur Duc, à ce que le concept d'Alliance puiſſe être effectué. Bien-enten-

ANNO 1578. entendu, qu'elle ne servira aucunement pour envahir quelques autres qui ne seront Ennemis de ladite Alliance, & Mondit Seigneur Duc n'entreprendra Guerre contre ladite Reine d'Angleterre, & ne souffrira, autant qu'il lui sera possible, qu'il lui en soit fait.

Et s'obligeront lesdits Etats pareillement vers icelui Seigneur Duc, d'entretenir avec lui une perpetuelle Association & Alliance; & cette Guerre étant finie, l'assister contre tous & envers tous, qui le voudront assaillir, avec le nombre de dix mille Hommes de Pied, & deux mille Chevaux, païez & soudoiez à leurs dépens l'espace de trois mois; & iceux expirez, & que la Guerre ne fût finie, seront tenus de lui continuer le secours en nombre de trois mille Pietons, & cinq-cens Chevaux, excepté tant seulement l'Empire, les Roiaumes d'Angleterre & d'Ecosse, & autres Alliez & Confederez desdits Etats; si comme les Rois de Danemarc & de Suede, les Villes Hanseatiques, les Princes Electeurs, & le Duc de Cleves. Et si ledit Seigneur Duc d'Anjou veut entreprendre quelque Guerre, lesdits Etats l'assisteront des forces susdites, en cas qu'icelle Guerre se fasse par leur avis, selon les Privileges du Païs.

Bien entendu, que ledit Seigneur Duc n'entreprendra nulle Guerre pour le fait & cause de la Religion, & autrement; auquel cas lesdits Etats ne seront tenus de lui prêter aucun aide ou secours: & cependant durant le secours dudit Seigneur Duc ci-dessus mentionné, accordent lesdits Etats, qu'en toutes expeditions de Guerre, étant son armée jointe par commun avis avec la leur; & ledit Seigneur Duc y étant en personne, sera nommé le premier, & y commandera comme defenseur de la liberté du Païs-Bas conjointement avec lesdits Etats, reputé pour leur General; & n'y étant ledit Seigneur Duc en personne, commandera ledit General des Etats seul.

Mais en ce qui concerne le fait de la Police & du Gouvernement du Païs, sera ledit Seigneur Duc content de ne s'y entremettre; ains demeurera l'entiere maniance & conduite ausdits Sieurs Etats, & ceux qui par lesdits Etats à ce sont ou seront commis & ordonnez, si comme Monseigneur l'Archiduc, & ceux qui sont du Conseil d'Etat. Bien entendu toutefois, que les dépêches qui partiront de la part dudit Seigneur Duc se feront de la part desdits Sieurs Etats, & du Conseil d'Etat, & ce par forme d'avis & requisition: & au reste le present Gouvernement demeurera en l'état & disposition entierement, comme il est à present.

Et comme ainsi soit que tous Traitez particuliers ne peuvent sinon engendrer matiere de défiance, & division de mutuelle sincerité & rondeur, ledit Seigneur Duc promet, qu'il ne fera nuls Traitez, Capitulations, Accords, ni dressera intelligence en particulier avec aucunes Villes, Provinces, ou personnes particulierement de par deçà, sans le seû, consentement, & agreation desdits Etats en general. Comme pareillement lesdits Sieurs Etats promettront de ne faire nul Traité, Capitulation, Accord, ni dresser intelligence en particulier avec une Ville, Province, ou personne particuliere de par deçà, qui pourroit être au prejudice dudit Seigneur Duc, & de ce present Traité.

Et en outre promettent & s'obligent qu'en cas que par ci-aprés ils vouluſſent prendre un autre Prince, ils le prefereront à tous autres, pour les questions, qui lors lui seront proposées.

Et à l'effet que dessus, s'assembleront les Etats Generaux dedans trois mois aprés la Guerre finie, & plûtôt, si faire se peut, pour en resoudre.

Et pour l'assurance dudit Seigneur Duc, lesdits Etats sont contens de lui mettre és mains les Villes par cidevant promises pour sa seureté, sa retraite, & accommodement des blessez & malades, à savoir, Le Quesnoy, Landrecy, & Bavay. Bien entendu, que si ledit Seigneur Duc peut prendre sur l'Ennemi une de ses Villes, Mariembourg, Philippeville, ou Wigts, elle lui sera baillée en échange de Bavay à son choix & option.

Pour faire delivrer lesdites Villes audit Seigneur Duc, seront dépêchées Lettres, tant à icelles Villes, qu'au Sieur Comte de Lalain, Gouverneur de Hainaut, & aux Gouverneurs particuliers d'icelles Villes par lesdits Etats & par le Conseil d'Etat à la fin susdite, leur remontrant, que c'est pour le bien & la seureté generale, & la leur en particulier. Et en cas de refus, lesdits Etats & Conseil d'Etat donneront commandement plus étroit, avec protestation contre eux de tout le mal qui en pourroit avenir, & feront tout autre devoir possible, tant envers ledit Sieur Comte de Lalain, que autres, afin que soit accomplie l'asseurance desdites Villes. ANNO 1578.

Et outre toutes Villes, Places, & Forteresses situées par delà la Meuse, lesquelles ne sont à present, ou n'ont été unies & conjointes en l'Association des Etats, depuis la Pacification de Gand, si comme & Luxembourg, qui se prendront par armes dudit Seigneur Duc, soit seules ou accompagnées de forces & armes desdits Etats, demeureront sous la puissance, commandement, & obeissance dudit Seigneur Duc, sa vie durant. Et aprés son trepas, succederont & heriteront lesdites Villes conquestées, & celles qu'il recevra pour son asseûrance, à ses Enfans mâles procréez en loial Mariage, n'heriteront & ne succederont à autres quelconques Hoirs ou aians cause; de quoi seront données toutes seuretez, Lettres, & Obligations necessaires en bonne & dûe forme.

Mais quant aux Villes, Places & Forteresses, qui ont été unies avec lesdits Etats, depuis ladite Pacification de Gand, icelles demeureront ausdits Etats, en cas qu'icelles puissent être recouvrées en quelque façon que ce soit.

Et quant aux Villes & Places aussi non associées en la façon susdite, qui se rendront de leur gré, & sans être forcées par armes, ou sieges, si comme par intelligence ou composition; sont contens lesdits Etats, que ledit Seigneur Duc participera de la moitié de la conqueste d'icelles.

Acceptant neanmoins l'offre qu'en rembourſant par lesdits Sieurs Etats les frais & entretenemens des Gens de Guerre, faits par ledit Seigneur Duc pour la generale défense de la Patrie, lesdites Villes, promises en asseûrance, leur seront renduës.

Acceptant aussi lesdits Sieurs Etats les offres & presentations, que ledit Seigneur Duc leur a faites de se declarer, comme déja il s'est declaré; comme aussi ils acceptent l'ampliation d'icelui Article d'être Ennemi de tous ceux, que les Etats tiendront & reputeront pour Ennemis, & principalement des Espagnols, & leurs Adherans & Partisans, dont s'imprimera Acte public & solennel, en la forme que lesdits Etats aviseront.

Davantage, que ledit Seigneur Duc n'emmenera par deça nuls étrangers Gens de Guerre autres que François naturels, & iceux en nombre predit, sauf sa Garde ordinaire de Suisses, qui est du corps de sa Maison, & si aucunement il en fût requis par lesdits Etats.

Que ledit Seigneur Duc empêchera par toutes voies à lui possibles, que nulles Troupes Françoises ni autres viennent au secours des Espagnols; comme aussi empêchera tout autre renfort & assistance qui se puisse faire aux Ennemis, tant que possible lui sera.

Item. Que les troupes, qui par ledit Seigneur Duc seront envoiées au secours desdits Etats, seront envoiées & emploiées par commun avis au plus grand bien & seureté du Païs, remerciant tres-affectueusement ledit Seigneur Duc des Actes d'hostilité, que déja il a montré contre les Ennemis; bien entendu, que ni ledit Seigneur Duc, ni lesdits Sieurs Etats, ne pourront respectivement traiter aucune Paix ou Amitié avec le Roi d'Espagne, & autres dessus mentionnez, sans le seû, consentement, & gré l'un de l'autre, moiennant que durant l'espace de tout ce mois d'Aoust qui court, en cas que lesdits Sieurs Etats puissent arrester avec Don Juan conditions d'une Paix asseurée & bonne, avec l'effet d'icelle à leur contentement, lesquels ne seront en prejudice dudit Seigneur Duc, ni de ses Serviteurs, Alliez & Confederez, ils aient la liberté & puissance d'y entendre, & de les conclure & arrester; moiennant que durant cedit mois d'Aoust, ledit Don Juan remette les Villes de Limbourg, Ruremunde, & Deventer, ensemble toutes les Villes sises de deça la Meuse és mains desdits Sieurs Etats; pourvû qu'en icelui Traité soit compris ledit Seigneur Duc, & tous ceux qui en cette presente expedition & entremise lui auront servi & assisté; comme aussi tous autres Princes & Potentats y seront compris, qui auront donné secours & assistance ausdits Sieurs Etats en cette presente Guerre, si comme la Sereniſſime Reine d'Angleterre, le Duc Jean-Casimir, Comte Palatin, & autres.

Et à condition que par ci-aprés si on faisoit la Guerre audit Seigneur Duc, en respect & pour cause du secours qu'il a voulu prêter ou a prêté ausdits Etats, ils seront tenus de l'assister & secourir de leurs forces & moiens, suivant l'Article ci-dessus specifié

ANNO 1578. sur cette matiere: Et davantage, que se faisant la Paix au terme susdit, ils reconnoîtront le benefice d'icelle Paix, aprés Dieu, de la main dudit Seigneur Duc, & lui feront rembourser tous les frais & dépens, que pour ledit secours il aura faits & paiez; & en outre, lui feront une reconnoissance condigne à sa grandeur: & que pendant que l'on traitera la Paix, & durant le terme susdit, tous les autres Points & Articles ci-dessus mentionnez, demeureront en leur pleine vigueur & force, & s'executeront prontement, & ne laissera-t'on de faire tous Actes d'hostilité.

En outre, acceptant lesdits Etats la presentation en offre, que ledit Seigneur Duc leur fait, concernant la conservation des Villes, qui lui feront mises en main, en telle forme que les Habitans auront occasion de s'en contenter, & avec si bonne discipline, que les voisins en puissent prendre exemple, entretenant leurs Privileges, Droits, & Libertez anciennes, & les rendant en tout tel état de Forteresses & Munitions, qu'il les aura reçuës, sauf si elles étoient assaillies, & violentées par l'Ennemi, dont ledit Seigneur Duc leur donnera asseurance. ANNO 1578.

Ainsi fait, acordé, & arrêté en la Ville d'Anvers, par lesdits Sieurs Ambassadeurs & Etats Generaux, lesquels en signe de verité ont fait signer cette par leur Secretaire Maître Jean Gouffin, le 13. jour du mois d'Aoust 1578. *Par ordonnance desdits Etats,* GOUFFIN.

CLVIII.

1579. 23. Janv. PROVINCES-UNIES.

Verhandelinghe van de Unie, Eeuwigh Verbondt ende Eendracht tusschen die Landen, Provintien Steden en Leden van HOLLANT, ZEELANT, UTRECHT, &c. *binnen de Stadt Utrecht gesloten, den 23. January Anno* 1579. [RECUEIL van de Tractaten gemaekt ende gesloten tusschen de *H. M. H. Staten Generael der Vereenighde Nederlanden* ter eenre; ende verscheyde *Koningen, Princen* ende *Potentaten*, ter andere zyde; d'où l'on a tiré cette Pièce, & les autres qui en dépendent. Elles se trouvent aussi, en Hollandois & en François, dans WICQUEFORT, *Hist. des Provinces-Unies*, aux Preuves du Liv. I. pag. 24.]

ALsoo men bevint dat zedert de Pacificatie tot Gent gemaekt, by den welcke ghenoegh alle die Provintien van dese Nederlanden hen verbonden hebben malkanderen met Lijf ende Goedt by te staen, om die Spangiaerden ende andere Uytheemsche Natien met haren aenhanck uyt dese Landen te verdryven, de selve Spangiaerden met Don Johan d'Austrice en andere haerluyder Hoofden ende Capiteynen alle middelen gesocht hebben ende noch dagelicx soecken om die voorsz. Provintien, soo in 't geheel als in 't deel te brengen onder haer subjectie, tyrannysche regieringe ende slavernye: Ende die selve Provintien soo met Wapenen als practijcke vanden anderen te scheyden, dismembreren, ende die Unie by de voorsz. Pacificatie gemaeckt, te niet te doen ende te subverteren tot uyterlike ruine ende verderffenisse van de voorsz. Landen ende Provintien, gelijck men metter daet bevint dat sylieden in 't voorsz. voornemen volherdende, noch onlangs eenige Steden ende Quartieren met Brieven ghesolliciteert, eenige namelijcke, van de Landen van Gelre met Wapenen aengegrepen ende overvallen hebben. SOO IST, dat die vanden Furstendomme van Gelre en Graefschappe Zutphen, die vanden Graefschappen ende Landen van Hollant, Zeelant, Utrecht ende Vriesche Ommelanden, tusschen die Eems ende Lauwers, geraetsaem gevonden hebben sich nader ende particulierlijcker metten anderen te verbinden ende vereenigen, niet om hen van de voorsz. generale Unie by de Pacificatie tot Gent gemaeckt te scheyden, maer om die selve nog meer te stercken, ende hen selven te versien tegens alle inconvenienten daer inne sy souden mogen vallen deur eenige practijcke, aenslagen ofte geweldt van hare Vyanden, om te weten, hoe ende in wat manieren die voorsz. Provintien hen in sulcken ghevalle sullen hebben te dragen, ende jegens 't gewelt van hun Vyanden konnen beschermen: En om vorder separatie van de voorsz. Provintien, ende particulier Leden van dien te schouwen, blyvende anders die voorsz. generale Unie ende Pacificatie van Gent in weerden: zijn dien-volgende by de Gedeputeerden van de voorsz. Provincien volkomelijcken by den haren respective hier toe gheauthoriseert, gearresteert ende gesloten die Poincten ende Articulen hier na volgende, sonder in allen gevalle hen by desen te willen ontrecken van ofte uyt den Heyligen Roomschen Rijcke.

I. En-

CLVIII.

Traité d'Union & d'Alliance perpétuelle entre les Pays, Provinces, Villes & Membres, de HOLLANDE, ZELANDE, UTRECHT, &c. qui depuis, à cause de ce Traité, furent appellées les *Provinces-Unies*. Fait à Utrecht le 23. Janvier 1579. [*Recueil des Traitez entre les Etats des Provinces-Unies & divers Rois, Princes, &c.* In Quarto; & JEAN FRANÇOIS LE PETIT dans la *Grande Chronique ancienne & moderne de Hollande & Zélande, Tom. II. pag.* 372. d'où l'on a pris en partie cette Traduction Françoise.] 1579. 23. Janv. PROVINCES-UNIES.

COmme on a cognu, depuis la Pacification faite à Gand, par laquelle les Provinces de ces Pays-Bas s'estoient obligées de s'entre-secourir de Corps & de Biens, pour chasser hors desdits Pays les Espagnols & leurs Adherens. Ayans lesdits Espagnols avec Don Jean & autres leurs Chefs & Capitaines cherché tous moyens, comme ils font encore journellement, de reduire lesdites Provinces tant en general, qu'en particulier, sous leur servitude & tyrannie: & tant par armes que par leurs practiques les diviser, & desmembrer, rompant leur Union faite par ladite Pacification, à la totale ruine desdits Pays. Comme de fait on a veu que continuans en leurdit dessein, depuis peu de temps, ils auroient par leurs Lettres sollicité quelques Villes, & Quartiers desdites Provinces: s'estans nommément advancez de faire irruption au Pays de Gueldre. Pource est il que ceux de la Duché de Gueldre & Comté de Zutphen, ceux des Comtés de Hollande, Zelande, Utrecht, Frise, & les Ommelandes entre les rivieres d'Ems & Lauwers, ont trouvé expédient & necessaire, de s'allier & conjoindre plus étroictement & particulierement par ensemble: non pas pour se departir de l'Union faite à la Pacification de Gand, mais pour tant plus la confirmer, & se pourvoir contre tous inconveniens, esquels ils pourroient eschoir par les pratiques, surprises, & efforts de leurs Ennemis, & pour sçavoir comment en telles occurrences, ils se pourront conserver & garantir: aussi pour éviter & retrencher ulterieure division desdites Provinces, Membres, & Villes de ceste Union peuvent avoir entre elles, ou par après se pourroient susciter touchant leurs Previleges, & Exemptions, Droits, Statuts & anciennes Coustumes, & des Membres d'icelles. Demeurant au surplus ladite Union & Pacification de Gand en sa force & vigueur. Suivant quoy les Deputez desdites Provinces chacun en leur regard, suffisament autorisez, ont conclu & arresté, les Points & Articles qui s'ensuivent, sans au reste, se vouloir par cestes aucunement distraire ni allener du St. Empire.

I. En

NO 79. I. Ende eerſt, dat de voorſz. Provincien ſich metten anderen verbinden, confedereren ende vereenigen ſullen, gelijck ſy hen verbinden, confedereren ende vereenigen midts deſen, ten eeuwigen dage by den anderen te blyven, in alle forme ende manieren als oft ſyluyden maer een Provintie waren, ſonder dat de ſelve hen t'eeniger tyde van den anderen ſullen ſcheyden, laten ſcheyden, of ſepareren, by Teſtamente, Codicille, Donatie, Ceſſie, Wiſſelinge, Verkoopinge, Tractaten van Peys, van Huwelick, noch om geen anderen oorſaecken, hoe dattet gebeuren ſoude mogen, onvermindert nochtans eenen yegelijcke Provintie, ende die particulier Steden, Leden ende Ingezetenen van dien, haerluyder ſpeciale ende particuliere Privilegien, Vryheden, Exemptien, Rechten, Statuten, loffelijcke ende wel hergebrachte Coſtuymen, Uſantien ende allen haerluyder Gerechtigheden, waer inne ſyluyden den anderen niet alleen geen prejudicie, hinder of letſel doen ſullen, maer ſullen den anderen daer inne met alle behoorlijcke ende mogelijcke middelen, jae met Lijf ende Goet (is 't noot) helpen hanthouden, ſtyven ende ſtercken, beſchudden, ende oock beſchermen tegens allen ende een yegelijcke, wie, ende hoedanigh die ſoude mogen weſen, die hen daer in eenige datelijcke inbreecke ſoude willen doen: Wel-verſtaende dat die queſtie die eenige van de voorſz. Provintien, Leden ofte Steden van deſe Unie weſende, metten anderen hebben, ofte namaels ſoude mogen krygen, noopende haerluyder particulier ende ſpeciale Privilegien, Vryheden, Exemptien, Rechten, Statuten, loffelijcke ende welhergebrachte Coſtumen, Uſancien ende haerlieder Gerechtigheden, dat de ſel by ordinaris Juſtitie, Arbiters, of minnelick Accoort beſlicht ſullen worden, ſonder dat de andere Landen ofte Provintien, Steden ofte Leden van dien (ſoo langhe ſich beyde Parthyen 't recht ſubmitteren) hen des ſullen hebben te bemoeyen, ten ware hen geliefde te intercederen tot Accordt.

II. Item, dat die voorſz. Provincien in conformiteyt ende tot voltreckinge van de voorſz. Eenigheyt ende Verbandt, gehouden ſullen weſen malkanderen met Lijf, Goet ende Bloet by te ſtaen, jegens alle fortſen ende gewelden die hen yemandt ſoude mogen aendoen, uyt, ende onder 't decxel vanden naem van de Koninckl. Maj. ofte van ſynent wegen, het ware ter cauſe van 't Tractaet vande Peys tot Gent ghemaeckt, van dat ſy die Wapenen tegen Don Johan d'Auſtrice aengenomen, den Ertz-Hertoge Mathias tot Gouverneur ontfangen hebben, met alle 't gene datter aenkleeft, van dependeert ofte uytgevolcht is, ofte uytvolgen ſal mogen, alwaer 't ook onder coleur alleene van de Catholijcke Roomſche Religie, met Wapenen willen reſtabliſſeren, reſtaureren oft invoeren, ofte oock van eenige nieuwigheden ofte alteratien die binnen eenighe van de voorſz. Provincien, Steden ofte Leden van dien zedert den Jare 1558. gebeurt zijn, of oock ter cauſe van deſer tegenwoordigher Unie ende Confederatie, ofte andere diergelijcke oorſaecken, ende dit ſoo wel in ghevalle men die voorſz. fortſen ende ghewelden ſouden willen ghebruycken op een van de voorſz. Provintien, Staten, Steden ofte Leden van dien alleen, als op allen in 't generael.

III. Dat die voorſz. Provintien oock gehouden ſullen weſen in gelijcke maniere malkanderen te aſſiſteren, ende helpen defenderen jeghens alle uytheemſche ende inheemſche Heeren, Furſten ofte Princen, Landen Provintien, Steden ofte Leden van dien, die hen 't generael ofte particulier eenighe fortſen, gewelden of ongelijck ſouden willen aendoen ofte Oorloge maecken: Beheltelijck dat die aſſiſtentie by de Generaliteyt van deſe Unie gedecerneert ſal worden met kenniſſe ende na gelegentheyt vander ſaecke.

IV. Item, ende omme die voorſz. Provintien, Steden ende Leden van dien, beter jegens alle macht te moghen verſeeckeren, dat die Frontier-ſteden, ende oock andere daer men des van noode vinden ſal, 't zy van wat Provintien die zijn, by advijs ende ter ordonnantie van deſe geunieerde Provintien, ſullen vaſt ghemaeckt ende ghefterckt worden tot koſten vande Steden ende Provintien daer inne die gelegen zijn, midts hebbende daer toe aſſiſtentie van de Generaliteyt voor de

I. En premier lieu que leſdites Provinces font alliance, union, & confederation par enſemble: comme par ces preſentes elles ſe ſont alliées, unies, & confederées à jamais, de demeurer ainſi en toutes ſortes & manieres, comme ſi toutes ne fuſſent qu'une Province ſeule, ſans qu'elles ſe puiſſent en nul temps à l'advenir, desunir ni ſeparer, ni par Teſtament, Codicille, Donation, Ceſſion, Eschange, Vendition, Traittez de Paix ou de Mariage, ni pour nulle autre occaſion que ce ſoit, ou puiſſe eſtre. Demeurans neantmoins ſains & entiers, ſans aucune diminution ni alteration, les Privileges especiaux & particuliers, Droits, Franchiſes, Exemptions, Statuts, Couſtumes, Uſances, & toutes autres Droictures & preminences que chacune desdites Provinces, Villes, Membres & Habitans d'icelles peuvent avoir. En quoy ils ne veulent non ſeulement point prejudicier ni donner empeschement aucun: mais aſſiſteront les uns les autres par tous moyens, voire de Corps & de Biens, ſi beſoin eſt, à les deffendre, les confermer & maintenir contre & envers tous, qui en iceux les voudroient troubler ou inquieter. Bien entendu que des differens qu'aucunes desdites Provinces, Membres, & Villes de cette union peuvent avoir entre-elles, ou par après ſe pourroient ſusciter, touchant leurs Privileges & Franchiſes, Exemptions, Droits, Statuts & anciennes Couſtumes, Uſances, ou autres Droitures, il en ſera vuidé par voye de Juſtice ordinaire, ou par Arbitres & appointemens amiables: ſans que les autres Pays ou Provinces, Membres, ou Villes, à qui tels differens ne touchent (ſi avant que Parties ſe ſubmettent en droit) s'en puiſſent aucunement mesler, ſinon d'interceſſion tendante à Accord.

II. Que leſdites Provinces, en conformité & pour confirmation de ladite Alliance & Union, ſeront tenuës & obligées de s'entre-aider & entre-ſecourir les unes les autres de tous leurs moyens, Corps, & Biens, effuſion de leur Sang, & danger de leurs vies, contre tous efforts, envahies, & attentats qu'on leur voudroit faire, ſous quelque nom, couleur, ou pretexte que ce ſoit du Roy d'Espagne, ou de quelque autre: ou à cauſe qu'en vertu du Traitté de la Pacification de Gand ils auroient prins les Armes contre Don Jean, ou d'avoir reçû pour Gouverneur l'Archiduc Matthias, ou de quelques autres dependences de ce, & de tout ce qui s'en eſt enſuivi, ou s'en pourroit encore enſuivre: Et fut-ce ſous couleur de vouloir reſtablir par Armes la Religion Catholique Romaine, des nouveautez & alterations qui depuis l'an 1558. ſont advenuës en aucunes desdites Provinces, Membres, & Villes: ou bien pour cauſe de ceſte preſente Union & Confederation, ou autre cauſe ſemblable: & ce en cas qu'on voulut uſer desdits efforts, envahies, & attentats, auſſi bien en particulier ſur l'une desdites Provinces, que ſur toutes en general.

III. Que leſdites Provinces ſeront auſſi tenuës & obligées de en pareille maniere s'entre-ſecourir, & deffendre, contre tous Seigneurs, Princes, & Potentats, Pays, Villes, & Republiques eſtrangeres, qui, ſoit en general ou en particulier, leur voudroient grever & nuire, ou faire la Guerre. Bien entendu que l'aſſiſtence qui en ſera decernée par la Generalité de ceſte Union, ſe fera avec cognoiſſance de cauſe.

IV. Et pour tant mieux aſſeurer leſdites Provinces, Membres, & Villes, contre toute force ennemie: que les Villes Frontieres, & celles qu'on trouvera en avoir beſoin, en quelque Province que ce ſoit, ſeront, par l'advis, & ordonnance de la Generalité de ceſte Union, fortifiées aux despens des Villes, & de la Province, où elles ſont ſituées & aſſiſes, à ces fins aidées de la Generalité pour la moi-

ANNO 1579.

ANNO 1579. de eene helft: Beheltelijck dat soo verre by de voorsz. Provintien raedtsaem bevonden wort eenige nieuwe Forten ofte Sterckten in eenige van de voorsz. Provintien te leggen, ofte die nu leggen te veranderen, ofte af te werpen, dat die kosten daer toe van noode, by alle die voorsz. Provincien in 't generael gedragen sullen worden.

V. Ende omme te voorsien tot die kosten die men van noode hebben sal (in ghevalle als boven) tot defensie van de voorsz. Provintien, is overkomen, dat in alle die voorsz. geunieerde Provintien eenpaerlijck ende op eenen voet, tot gemeen defensie der selver Provintien, opgheselt, geheven, ende openbaerlick den meest daer voor biedende, van drie maenden tot drie maenden, ofte eenige andere bequame tyden, verpacht ofte ghecollecteert sullen worden alomme binnen die voorsz. geunieerde Provintien, Steden ende Leden van dien, seeckere Impositen op alderhande Wijnen, binnen ende buyten gebrouwen Bieren, op 't ghemael van Koorn ende Greyn, op 't Zout, Gouden, Silveren, Syden ende Wolle Laeckenen, op de Hoorn-beesten ende Bezaeyde Landen, op de Beesten die geslacht werden, Peerden, Ossen die verkocht ofte verpangelt worden, op de goeden ter Wage komende, ende al sulcke andere als men naermaels by ghemeen advijs ende consent goet vinden sal, ende dat achtervolgende de Ordonnantie die men daer op concipieren ende maecken sal, dat men oock hier toe employeren sal d'inkomen van de Domeynen van de Koninckl: Majesteyt, die lasten daer op staende afgetogen.

VI. Welcke middelen by gemeen advise verhoocht ende verleecht sullen worden, na dat die noot ende gelegentheyt vander saecke vereysschen sal, ende alleenlick verstreckt tot die gemeene defensie, ende tot 't gene die Generaliteyt gehouden sal wesen te dragen, sonder dat de selve middelen tot eenige andere saken sullen mogen worden bekeert.

VII. Dat die voorsz. Frontier-Steden, ende oock andere, als die noodt vereysschen sal, t'allen tyden ghehouden sullen wesen te ontfangen alsulcke Guarnisoenen als die selve Geunieerde Provintien goedt vinden ende henluyden by advys van den Gouverneur van de Provintie daer 't Guarnisoen geleyt sal worden, ordonneren sullen, sonder dat sy des sullen mogen weygeren: Welverstaende dat die voorsz. Guarnisoenen by de voorsz. geunieerde Provintien betaelt sullen worden van haerluyder soldye, ende dat die Capiteynen ende Soldaten, boven den generalen eedt, particulierlijck die Stadt ofte Stede ende Provintie, daer inne die geleyt sullen worden, eedt doen sullen, ende dat 't selve te dien eynde in haerlieder Articul-brief ghestelt sal worden, dat men oock alsulcke ordre stellen ende discipline onder de Soldaten houden sal, dat die Borgers ende Inwoonders van de Steden ende platte Landen, soo wel Geestelick als Wereltlick, daer by boven die redenen niet beswaert worden, noch eenige overlast lyden sullen, ende en sullen die voorsz. Guarnisoenen van geenen Excijs ofte Impost meerder exempt wesen, als die Borgers ende Inwoonders van de plaetse daer die geleyt sullen worden, midts dat oock den selven Borgers ende Inwoonders by de Generaliteyt Logijs-geldt verstreckt sal worden, gelijck tot noch toe in Hollandt gebruyckt is.

VIII. Ende ten eynde men t'allen tyden sal mogen gheassisteert wesen van de Inwoonders vanden Landen, sullen d'Ingezetenen van elcke van dese geunieerde Provintien, Steden ende platte Landen binnen den tijdt van een maendt na date van desen, ten langhsten gemonstert ende opgeschreven worden, te weten die gene die zijn tusschen achtien ende tsestigh jaren, om die hoosden ende 't getal van die geweten zijnde, daer naer der eerster t'samen-komste van dese Bondtgenoten vorder gheordonneert te worden, als tot die meeste bescherminge ende verseeckertheydt van dese geunieerde Landen bevonden sal worden te dienen.

IX. Item, sal men geen Accoord van Bestant ofte Peys maecken, noch Oorloge aenveerden, noch eenige Impositen of Contributie instellen, die generaliteyt van desen verbande aengaende, dan met ghemeen advijs ende consent van de voorsz. Provintien, maer in andere saecken 't beleyt van dese Confederatie ende 't gene daer van dependeert ende uytvolgen sal aengaende, sal men hem reguleren na 't gene geadviseert ende gesloten sal worden by meeste stemmen van de Provintien in desen Verbonde begrepen, die gecolligeert sullen

moitié. Mais s'il se trouve expedient de bastir quelques nouvelles Forteresses, ou d'en desmolir aucunes en icelles Provinces, que les frais seront à la charge de la Generalité. ANN 157

V. Et pour subvenir à la despense qu'il conviendra faire au cas que dessus, pour la tuition, & defence desdites Provinces: a esté accordé que par toutes lesdites Provinces-Unies concordablement & sur un mesme pied, seront mis sus, & de trois mois en trois mois affermées au plus offrant, ou collectées, certaines gabelles sur toutes sortes de Vins & Bieres, sur la mouture des Grains, sur le Sel, sur les Draps d'Or, d'Argent, & de Laine, sur les Bestes qui se tueront, sur tous Chevaux & Beufs qui se vendront ou eschangeront, sur tous biens sujects au grand pois, ou balances, & sur tous autres biens que par commun advis & consentement se trouveront estre convenables, suivant les Ordonnances qui en seront pourjectées & dressées: & qu'à ces fins on employera pareillement les Domaines du Roy d'Espagne, defalquées les charges qui y sont.

VI. Lesquels moyens se pourront augmenter, ou diminuer, haulsser, ou abaisser selon l'exigence des affaires, confirmez seulement pour subvenir à la deffense commune, & pour ce que la Generalité sera submise de supporter sans en nulle maniere les pouvoir applicquer à nul autre usage.

VII. Que les Villes Frontieres, & toutes les autres que requis sera, & qui en auront besoin, seront en tout temps tenuës de recevoir toute telle Garnison que lesdites Provinces-Unies trouveront convenir, & que par l'advis du Gouverneur de la Province, où les Villes requierent Garnison sera ordonné, sans la pouvoir refuser. Lesquelles Garnisons seront payées de leur solde par lesdites Provinces-Unies: & les Capitaines & Soldats pardessus le serment general, en feront un particulier à la Ville ou Province, où ils seront posez, ce que se couchera ez Articles de leur retenuë. Aussi qu'il se tiendra tel ordre & discipline, entre tous Gens de Guerre, que les Bourgeois & Habitans des Lieux, Villes & Pays, tant Ecclesiastiques que Seculiers, ne soient trop chargez, ni foullez outre raison. Lesquelles Garnisons ne seront non plus exemptes d'Assis & Impossts que les Bourgeois & Manans des Lieux où ils seront mis: moyennant que la Generalité de ladite Bourgeoisie leur paye leur Argent de service & Logis, comme il s'est fait jusques à present en Hollande.

VIII. Et afin qu'à toutes occurrences & en tout temps on puisse estre assisté des Gens du Pays, les Habitans de chacune desdites Provinces-Unies és Villes & Champs seront, tout au plus long, en dedans un mois de la date de cestes, passez à monstre, & couchez par escrit, depuis les 18 jusques à 60 ans, afin que le nombre d'iceux estant cognu à la premiere assemblée des Confederez, il en soit ordonné pour plus grande asseurance & deffense du Pays, comme se trouvera convenir.

IX. Nuls Accords ne Traictez de Trefves ni de Paix, ne se pourront faire, ni Guerres se susciter, nuls Impossts se lever, nulles Contributions se mettre sus, concernans la generalité de ceste Union, que par l'advis & commun consentement de toutes lesdites Provinces. Et en toutes choses touchant l'entretenement de ceste Confederation, & de ce qui en depend, on se reglera selon ce qui sera advisé & resolu par la pluralité des voix des Provinces comprinses en ceste Union, lesquelles seront recueillies, comme on a fait

ANNO 1579. sullen worden sulcx als men tot noch toe in de Generaliteyt van de Staten heeft ghebruyckt, ende dit by provisie tot dat anders sal worden gheordonneert by ghemeen advijs van de Bondtgenoten: beheltelijck, dat of 't gebeurden dat die Provintien in saken van Bestandt, Peys, Oorloge, ofte contributie met den anderen niet accorderen en konden, dat 't geschil gereffereert ende ghesubmitteert sal worden by provisie aen de Heeren Stadthouders van de voorsz. geunieerde Provintien nu ter tijdt wesende, die 't voorsz. geschil tusschen Parthyen sullen vergelijcken ofte daer van uytspreecken, sulcx als sy luyden bevinden sullen inder billickheyt te behooren. Welverstaende, indien de selve Heeren Stadthouders daer inne niet en souden konnen verdragen, sullen tot henluyden nemen ende verkiesen alsulcke onpartydige Assessеurs of Adjoncten, als henluyden goet duncken sal, ende sullen Parthyen gehouden wesen nae te komen, 't gene by de voorsz. Heeren Stadthouders in manieren als boven uytgesproocken sal wesen.

X. Dat geen van dese voorsz. Provintien, Steden ofte Leden van dien eenige Confederatien ofte Verbonden met eenige Nabuyr-Heeren ofte Landen sullen mogen maecken, sonder consent van dese gheunieerde Provintien ende Bondtgenoten.

XI. Des es overkomen, dat soo verre eenige Nabuyr-Fursten, Heeren, Landen ofte Steden, sich met dese voorsz. Provintien begeerden te unieren, ende hun in dese Confederatie te begeven, dat sy daer toe by gemeen advijs ende consent van dese Provintien ontfanghen sullen mogen worden.

XII. Dat die voorsz. Provintien gehouden sullen zijn sich metten anderen te conformeren in 't stuck vander Munte, te weten in den cours van den Gelde, naer uytwysen sulcke Ordonnantien als men daer op metten alder-eersten maecken sal, de welcke d'een sonder de ander niet en sal mogen veranderen.

XIII. Ende soo veel 't poinct van de Religie aengaet, sullen hen die van Hollandt ende Zeelandt dragen na haerlieder goetduncken, ende d'andere Provintien van deser Unie, sullen hen mogen reguleren na inhoudt van de Religions Vrede by de Eertz-Hertoge Matthias, Gouverneur ende Capiteyn Generael van dese Landen, met die van synen Rade, by advijs van de Generale Staten alrede geconcipieert, ofte daer inne generalijck ofte particulierlijck al sulcke ordre stellen, als sy tot rust ende welvaert vande Provincien, Steden, ende particulier Leden van dien, ende conservatie van een yegelijck Geestelick en Weerlick, sijn goet ende gerechtigheyt dienlijck vinden sullen, sonder dat hen hier inne by eenige andere Provintien eenige hinder ofte belet gedaen sal mogen worden, midts dat een yeder particulier in sijn Religie vry sal mogen blyven, ende dat men niemant ter cause van de Religie sal mogen achterhalen ofte ondersoecken, volgende die voorsz. Pacificatie tot Gent gemaeckt.

XIV. Item, sal men alle Conventualen ende die van de Geestelickheyt, volgende de Pacificatie, laten volgen hun goeden die sy in eenige van dese geunieerde Provintien reciproquelick hebben leggende, midts dat indien eenige Geestelijcke Persoonen uyten Provintien die gheduyrende d'Oorloge tusschen die Landen van Hollandt ende Zeelandt, tegens de Spangiaerden, stonden onder 't ghebiedt van de selve Spangiaerden, hen begeven hadden uyt hare Kloosteren ofte Collegien, onder 't gebiedt van die van Hollandt ofte Zeelandt, dat men die by hun Conventen ofte Collegien sal doen versien van behoorlijcke alimentatie ende onderhoudt hun leven geduyrende, als oock ghedaen sal worden die gene die uyt Hollandt ende Zeelandt in eenighe van den anderen Provintien van dese Unie vertoogen, ende hen onthoudende zijn.

XV. Dat mede den genen die in eenige Kloosteren ofte Geestelijcke Collegien van dese geunieerde Landen zijn, ofte geweest hebben, ende die selve uyt saecken van die Religie, ofte andere redelijcke oorsaken begeeren te verlaten, ofte verlaten hebben, uyt den inkomst van haren Conventen ende Collegien haer leven langh geduyrende, behoorlijcke alimentatie sal worden verstreckt naer ghelegentheyt van de goeden: Wel-verstaende dat die naer date van desen, hen in

a fait jusques à present en la Generalité des Estats: & ce par provision, tant qu'autrement en soit ordonné, par la disposition commune des Confederez. Mais si esdits Traictez de Trefves, Paix, Guerre, ou Contributions, lesdites Provinces ne sçavent accorder par ensemble, lesdits differents se remettront, & refereront par provision sur les Gouverneurs & Lieutenans qui sont à present esdites Provinces, lesquels accorderont les Parties, ou decideront de leurs differents comme ils trouveront estre par raison. Et si lesdits Sieurs Gouverneurs & Lieutenans ne convenoient point par ensemble, ils pourront prendre tels Adjoincts, & Assesseurs non partiaux que bon leur samblera: & seront les Parties submises d'accomplir & entretenir ce que par lesdits Gouverneurs & Lieutenans aura esté en maniere que dessus determiné. ANNO 1579.

X. Que nulles desdites Provinces, Villes, ou Membres, ne pourront faire aucune Confederation ou Alliances avec nuls Seigneurs ou Pays de leur voisinage, sans consentement de ces Provinces-Unies, & de leurs Confederez.

XI. Trop bien est accordé que si quelques Princes, Seigneurs, Villes ou Pays voisins, desiroient de s'adjoindre par Alliance & Confederation avec ces Provinces-Unies, que par l'advis & agreation de toutes, ils y seront receus, & admis.

XII. Qu'au fait de la Monnoye, assavoir du cours & evaluation des Especes, toutes lesdites Provinces auront à se conformer & reigler, selon les Ordonnances qui à la premiere opportunité en seront dressées, que l'une ne pourra changer ni alterer sans l'autre.

XIII. Quant au point de la Religion, ceux de Hollande & de Zélande s'y comporteront comme bon leur semblera: & au regard des autres Provinces de ceste Union, elles se pourront gouverner en cela selon le Placcart de l'Archiduc Matthias Gouverneur General des Pays-Bas, emané par l'advis du Conseil d'Estat, & des Estats Generaux, touchant la liberté de Religion. Ou bien elles pourront, soit en general ou en particulier y mettre tel ordre & reiglement, que pour le repos de leurs Provinces, Villes, & Membres particuliers, tant Ecclesiastiques que Seculiers, en la conservation chacun de ses biens, droits, & prerogatives, ils trouveront mieux convenir. Sans que par nulle autre Province leur puisse en cela estre fait, ni donné aucun destourbier ou empeschement, demeurant un chacun libre en sa Religion, sans qu'à cause d'icelle personne en puisse estre recherché, suivant la Pacification de Gand.

XIV. Que toutes personnes Conventuelles & Ecclesiastiques, suivant ladite Pacification, jouiront de leurs biens, qui sont scituez & assis en aucune de ces Provinces respectivement. Et s'il y avoit aucuns Ecclesiastiques lesquels, durant les Guerres de Hollande & Zelande allencontre des Espagnols, estoient sous le commandement desdits Espagnols, & se sont depuis retirez de leurs Convents ou Colleges, & venus se rejetter en Hollande ou Zelande, qu'on leur fera par ceux de leursdits Cloistres ou Convents donner alimentation & entretenement suffisant leur vie durant, comme pareillement on fera à ceux de Hollande & Zelande, qui en sont sortis & retirez en aucune de ces Provinces-Unies.

XV. Que pareillement sera donnée alimentation & entretenement leur vie durant, selon la commodité du revenu de leurs Cloistres ou Convents, à toutes personnes de ces Pays unis, qui s'en voudront departir, ou ja en sont departis, soit pour Religion ou autre occasion raisonnable: bien entendu qu'à ceux qui depuis la date de cestes, se voudront

ANNO 1579. eenige Kloosteren sullen begeven, ende de selve wederom verlaten, egeen alimentatie verstreckt sal worden, maer sullen tot haren behoeve naer hem mogen nemen 't gene sy daer inne gebracht hebben. Dat oock die gene die jegenwoordelijcke in die Conventen ofte Collegien zijn, ofte naemaels komen sullen, vryheyt ende liberteyt van Religie ende oock van kleederen ende habijt hebben sullen: Beheltelijcken dat syluyden den Oversten van den Conventen in allen anderen saken onderdanig sullen zijn.

XVI. Ende of 't gebeurde (dat Godt verhoeden moet) dat tusschen die voorsz. Provintien eenigh onverstant, twist ofte tweedracht geviele, daer inne syluyden den anderen niet en konde verstaen, dat het selve (soo verre het eenige van de Provintien in 't particulier aengaet) ter neder gheleyt ende beslicht sal worden by den anderen Provintien, of den ghenen die sy daer toe deputeren sullen: Ende soo verre die saecke alle die Provintien in 't general aengaet, by de Heeren Stadhouders van de Provintien in manieren als boven in 't negende Articul verhaelt, de welcke gehouden sullen zijn Partyen recht te doen, oft te vergelijcken binnen een maendt (ofte korter, soo verre den noot van der saecke sulcx uyteysicht) naer interpellatie ofte versoeck by d'een of d'andere Partye daer toe gedaen, ende wes by de voorsz. anderen Provintien, ofte haerluyder Gedeputeerden, ofte die voorsz. Heeren Stadthouders, alsoo uyt gesproocken wort, sal nae gegaen ende achtervolght worden, sonder dat daer van wyder beroep ofte andere provisie van rechten, 't zy van appel, relief, revisie, nulliteyt ofte eenighe andere querellen, hoedanigh die soude mogen wesen, versocht ofte ghebruykt sullen mogen worden.

XVII. Dat die voorsz. Provintien, Steden ende Leden van dien, hen wachten sullen van uytheemsche Fursten, Heeren, Landen ofte Steden eenige occasie te geven van Oorlogen, ende sulcx om alle al sulcke occasien te vermyden, sullen die voorsz. Provintien, Steden ende Leden van dien gehouden wesen, soo wel den Uytheemschen als Ingesetenen van de voorsz. Provintien, te administreren goedt Recht ende Justitie: Ende soo verre yemandt van heu daer van in ghebreecken blijft, sullen die andere Bondtgenoten die handt holden by alle behoorlijcke wegen ende middelen dat sulcx gedaen sal worden, ende dat alle abusen, dat door sulcx belet, ende de Justitie deur verachtert soude mogen worden, gecorrigeert ende gereformeert sullen worden, als na rechten ende vermogens een yeder sijn Privilegien, loffelijcke ende wel hergebracht Costuymen.

XVIII. Item, en sal d'eene van de Geunieerde Provintien, Steden ofte Leden van dien, tot laste ende prejudicie van d'andere, ende sonder gemeen consent geen Impoften, Convoy-gelden, noch andere diergelijcke lasten mogen opstellen, noch eenige van dese Bondtgenooten hooger mogen beswaren, dan hun eygen Ingezetenen.

XIX. Item, omme jegens alle opkomende saecken ende swarigheden te versien, sullen die Bondtgenoten gehouden wesen op de beschryvinge van den genen die daer toe geauthoriseert sullen zyn binnen Utrecht te compareren tot sulcken dage als hen aengeschreven sal wesen, omme op de voorsz. saecken ende swarigheden die men in de Brieven van beschryvinge sal exprimeren, soo verre des mogelick es, ende die saecke niet secreet en dient gehouden te wesen, by gemeen advijs ende consent, ofte by de meeste stemmen in manieren voorsz. ghedelibereert, ende gerefolveert te worden, alwaer 't oock eenige niet en compareerden, in welcken ghevalle sullen d'andere, die verschynen sullen even wel mogen procederen tot sluytinge van 't gene sy bevinden sullen tot het ghemeen beste van dese geunieerde Landen ende Provintien te dienen, ende sal 't gene alsoo beslooten is, onderhouden worden oock by de genen die niet gecompareert sullen wesen, ten ware die saecken seer wichtich waren: ende eenigh vertreck mochten lyden, in welcken gevalle men den geenen die niet ghecompareert en sullen zijn, andermael beschryven sal omme te compareren op seeckere andere dagen, op 't verbeuren van haerlieder stemme voor die reyse, ende wes als dan by de genen die present zijn geslooten wort, sal bundigh zijn ende van weerden gehouden worden, niet tegenstaende d'absentie van eenige van d'andere Provintien, beheltelijck dat die niet gelegen en

habituer esdits Cloistres & Convents, & par après en voudroient sortir, ne leur sera donnée aucune alimentation, mais s'en pourront retirer si bon leur semble, en retenant à eux ce qu'ils y auront apporté. Et que tous ceux qui presentement sont esdits Convents, ou qui par cy après y voudront entrer, demeureront libres en leur Religion, profession, & habits, à la charge qu'en tous autres cas, ils soient obeissans à leurs Generaux. ANNO 1579

XVI. Et s'il advenoit (ce que Dieu ne veuille) qu'entre lesdites Provinces il y survint quelque malentendu, question, ou division, en quoy elles ne sauroient s'accorder, qu'icelles, si avant que le faict touche une Province en particulier, seront appointées & vuidées par les autres Provinces, ou par celles que d'entre icelles, elles voudront denommer. Mais s'il touche toutes les Provinces en general: cela se vuidera par les Gouverneurs & Lieutenans des Provinces, comme il est dict Article 9. cy-devant. Lesquels seront tenus de faire droit aux Parties, ou de les accorder en dedans un mois, ou en plus bref temps si le cas le requiert, aprés en avoir esté sommez & requis par l'une ou l'autre des Parties. Et ce que par les autres Provinces, ou leurs Deputez, ou par lesdits Gouverneurs ou Lieutenans aura esté dict & prononcé, sera suivi & accompli, sans en ce se pouvoir prevaloir d'aucune provision de droict, soit d'appel, relief, revision, nullité ou autres pretensions, quelles qu'elles soyent.

XVII. Que lesdites Provinces, Villes, & Membres d'icelles se garderont de donner aucune occasion de Guerre, ou noise, à nuls de leurs Voisins, Princes, Seigneurs, Pays, Villes, ou Republiques. Pour à quoy obvier, seront lesdites Provinces-Unies tenuës de faire bon bref Droict, & expedition de Justice, aussi bien aux Forains & Estrangers, qu'à leurs Sujects & Citoyens. Et si aucune d'entre elles y estoit defaillante, les autres leurs confederées tiendront la main, par tous moyens raisonables & convenables, que cela soit faict, & que tous abus qui le pourroient empescher, ou retarder le cours de Justice, soient corrigez & reformez, selon droict, & suivant les Privileges & anciennes Coustumes d'icelles.

XVIII. Ne pourra nulle desdites Provinces, Villes, ou Membres mettre sus aucune imposition, Argent de Convoy, ni autre pareille charge au prejudice des autres, sans commun consentement de tous, ni surcharger aucun de ses Confederez plus avant que soi-mesme, ou ses Habitans.

XIX. Que pour mettre ordre à toutes choses occurrentes & aux difficultez qui se pourroient presenter, lesdits Confederez seront tenus, sur le mandement & rescript qui leur sera faict, par ceux qui seront authorisez quant à ce, de comparoistre en ladite Ville d'Utrecht, au jour qui sera limité, pour entendre à ce que par les Lettres de rescription sera exprimé, si la chose ne requiert d'estre secrette, pour sur ce deliberer, & par commun advis & consentement, ou par la pluralité des voix y resoudre & ordonner, jaçoit qu'aucuns ne comparussent pas: auquel cas ceux qui comparoistront, pourront ce temps pendant proceder à la resolution & determination de ce qu'ils trouveront convenable & profitable au bien public de ces Provinces-Unies. Et ce qui aura ainsi esté resolu, s'accomplira, mesmes par ceux qui n'ont point comparu, ne fut que la chose fut de trop grande importance, & qu'elle put souffrir le delay. Auquel cas on rescrira à ceux qui ont esté defaillans, de s'y trouver à certain jour limité à peine de perdre l'effect de leurs voix, pour ceste fois. Et lors ce qui aura esté fait, demeurera ferme & vallable, ores qu'aucunes desdites Provinces ayent esté absentes,

NO en ſal zijn te compareren, haerlieder opinie ſchriftelijck over ſullen mogen ſeynden, omme daer op in 't 79. collecteren vander ſtemmen ſulcken reguard genomen te worden als 't behoort.

XX. Item, ten eynde voorſz. ſullen allen ende een yeder van de voorſz. Bondtgenooten gehouden zijn alle ſaecken die hem opkommen ende voorvallen ſullen, ende daer ſy hem ſullen laten duncken 't ghemeen wel of qualyck varen deſe geunieerde Landen ende Bondtgenooten gelegen te zijn den genen die tot beſchryvinge geauthoriſeert ſullen zijn over te ſchrijven, omme by den ſelven daer op d'andere Provintien beſchreven te worden, in manieren voorſz.

XXI. Ende ſoo verre eenige donckerheyt ofte twijffelachtigheyt in deſen bevonden worde, daer uyt eenige queſtie ofte diſpute mochte verryſen, ſal d'interpretatie van dien ſtaen in 't ſeggen van deſe Bondtghenooten, die daer op by gemeen advijs ende conſent ordonneren ſullen, ſulex ſy bevinden ſullen te behooren. Ende ſoo verre ſyluyden daer inne niet en konden accorderen, ſullen haer recours nemen tot die Heeren Stadthouders van de Provintien, in forme boven verhaelt.

XXII. Insgelijex, ſoo verre bevonden worde van noode te zijn de Articulen van deſe Unie, Confederatie of Verbondt in eenige Poincten ofte Articulen te vermeerderen ofte veranderen, ſal 't ſelve oock gedaen worden by gemeen advijs ende conſent van de voorſz. Bondtgenoten ende anders niet.

XXIII. Alle welcke Poincten ende Articulen, ende een yeder van dien byſonder, die voorſz. geunieerde Provintie belooft hebben ende beloven midts deſen na te gaen ende te achtervolgen, doen na gaen ende achtervolgen, ſonder daer jegens te doen, doen doen, noch gedogen ghedaen te worden, directelijck of indirectelijck, in eeniger wyſe ofte manieren: Ende ſoo verre yetwes by yemant ter contrarie gedaen ofte geattenteert worden, 't ſelve verklaren ſyluyden van nu als dan nul, egeen ende van onweerden, daer onder ſy verbinden haerlieder ende alle d'ingeſetenen van haerluyder reſpective Provintien, Steden ende Leden van dien, perſoonen ende goederen, omme de ſelve ingevalle van contraventie voor 't onderhoudt van deſe, met 't gene daer van dependeert, gearreſteert, gehouden, ende bekommert te mogen worden t'allen plaetſen ende by allen Heeren, Rechten ende Gerechten daer men die ſal konnen ofte moghen bekomen: Ende vertyen te dien eynde van allen Exceptien, Gratien, Privilegien, Relevamenten, ende generalijck van allen anderen beneficien van Rechten, die heriluyden eenigſints ter contrarie van deſen ſouden mogen dienen, ende byſonder den Rechten, ſeggende, generale Renunciatie geen plaets te hebben, daer en zy eerſt ſpeciael voor gegaen.

XXIV. Ende tot meerder vaſtigheydt, ſullen die Heeren Stadthouders van de voorſz. Provintien, die nu zijn, ofte naemaels komen ſullen, midtsgaders alle die Magiſtraten ende Hooft-Officiers van yegelick Provintien, Stadt ofte Leden van dien, deſe Unie ende Confederatie, ende een yeder Articul van dien in 't byſonder, by eede moeten beloven naer te ſullen gaen ende onderhouden, doen na gaen ende onderhouden.

XXV. Insgelijcks ſullen de ſelve by eede moeten beloven te onderhouden alle Schutteryen, Broederſchappen ende Collegien die in eenighe Steden ofte Vlecken van deſe Unie zijn.

XXVI. Ende ſullen hier van gemaeckt worden Brieven in behoorlijcke forme, die by Heeren Stadthouders, ende die voornoemde Leden ende Steden van de Provintien daer toe ſpecialijck by andere gerequireert ende verſocht zijnde, bezegelt, ende by haerluyder reſpective Secretariſſen onderteeckent ſullen worden.

Deſe voorſz. Poincten ende Articulen zijn by de Gedeputeerden van den Landtſchappe van Gelre ende Graefſchappe Zutphen, midtsgaders by de Gedeputeerden van Hollandt, Zeelandt, Utrecht ende Ommelanden voorſz., binnen Utrecht vergadert ende geauthoriſeert als boven, uyterlijck ghearreſteert ende

tes, ſaulf qu'à ceux qui n'auront eu le moyen de comparoiſtre, il leur ſera loiſible d'y envoyer leurs advis par escrit, pour, au recueil de toutes les voix, y avoir tel égard qu'il appartiendra. Anno 1579.

XX. Et à ces fins ſeront tous & chacun desdits Confederez, tenus de rescrire à ceux qui auront l'authorité de faire aſſembler lesdites Provinces-Unies, de toutes choſes qui pourront occurrer & venir au devant, ou qui leur ſemblera tendre au bien ou au mal desdites Provinces & Confederez, pour ſur ce les faire convoquer comme deſſus.

XXI. Et ſi avant qu'il s'y preſentera quelque obſcurité, ou ambiguité, par où pourroit naiſtre diſpute ou queſtion, l'interpretation d'icelles appartiendra ausdits Confederez qui par commun advis les pourront esclaircir, & en ordonner ce que de raiſon. Et ſi ſur icelles ils ne tombent d'accord, ils auront recours aux Gouverneurs & Lieutenans des Provinces comme dit eſt.

XXII. Comme pareillement s'il ſe trouvoit neceſſaire d'augmenter ou diminuer quelque choſe ez Articles de ceſte Union, Confederation, & Alliance en aucuns de leurs points, que cela ſe fera par commun advis & conſentement de tous lesdits Confederez, & non autrement.

XXIII. Tous leſquels Poincts & Articles, & chacun d'eux en particulier, lesdites Provinces-Unies ont promis & promettent par ceſtes, d'accomplir & entretenir, de faire accomplir & entretenir, ſans y contrevenir ni ſouffrir y eſtre contrevenu directement ou indirectement en aucune maniere. Et ſi avant qu'aucune choſe ſe faſſe ou attente au contraire par aucun d'entre-eux, que desmaintenant & pour lors ils le declarent nul, & de nulle valeur. Obligeant à ce leurs perſonnes, & de tous les manans & Habitans reſpectivement desdites Provinces, Villes, & Membres, enſemble tous leurs biens; Pour iceux, en cas de contravention, eſtre par toutes Places, pardevant tous Seigneurs, Juges & Juriſdictions, où on les pourra recouvrer, ſaiſis, arreſtez, & empeschez, pour l'effect & accompliſſement de ces preſentes, & de ce qui en depend. Renonçans à ces fins à toutes Exceptions, Graces, Privileges, relevemens & generalement à tous benefices de Droit, qui au contraire de ceſtes leur pourroient aider, & ſervir. Et ſpecialement au Droit qui dit, generale Renonciation non valoir ſi la ſpeciale ne precede.

XXIV. Et pour plus grande corroboration ſeront tous Gouverneurs & Lieutenans desdites Provinces, qui y ſont à preſent, ou qui y pourront eſtre en temps advenir, enſemble tous Magiſtrats & hauts Officiers desdites Provinces, Villes, ou Membres, tenus de jurer & preſter le ſerment d'entretenir & faire entretenir tous les Poincts & Articles, & chacun d'eux en particulier, de ceſte Union & Confederation.

XXV. Comme pareillement ſeront tenus de faire le mesme ſerment tous Corps de Confreries ordinaires, & Compagnies bourgeoiſes, en chacune desdites Villes & Places de ladite Union.

XXVI. De quoi l'on fera des Lettres en bonne & duë forme, qui ſeront ſcellées par les Gouverneurs, & les ſusdits, Membres & Villes des Provinces, en étant ſpecialement requis, & priez par les autres, & ſoubſignées par leurs Secretaires reſpectifs.

Les Points & Articles cy-deſſus ont été arrêtez & conclus & ſignez par les Deputez de la Province de Gueldres, & de la Comté de Zutphen, & principalement par Monſeigneur le Comte Jean de Naſſau Gouverneur desdits Païs, pour lui-même, avec

ANNO 1579. gheslooten. Des hebben die voorsz. Gedeputeerden van den Lande van Gelre ende Graeffschappe Zutphen, omme vorder verklaringe van de Baenreheeren, groot ende kleyne Steden van den voorsz. Furstendomme ende Graeffschappe te doen, dach genomen tot den negenden Februarij toekomende, ende dat binnen de Stadt Utrecht aen die Gecommitteerden van de Staten aldaer. Aldus ghedaen t'Utrecht opten drie en twintighsten Januarij 1579. onder die handen van mijn Genadige Heere die Stadthouder voorsz., ende den voorsz. Gedeputeerden ter meerder verseeckertheyt hier onder gestelt, ende was onderteeckent, Johan Graef zu Nassau, Catzenelleboge, &c. Van wegen die Ridderschappe des Furstendoms Gelre ende Graeffschappe Zutphen, Alexander van Tellich, Gelis Pieck, Joachim van Liere, Alexander Bentinck: van wegen die van Hollandt, G. Poelgeest, P. Buys, Reynier Cant: van wegen die Staten van Zeelant, Willem Roelsius, Nicolaes Blancx, Pieter de Rijcke, Casper van Vosbergen: van wegen die Staten van Utrecht, Ansonius van Galama: *de mandato Capituli sui* Schore, Jacobus Verhaer, *Vicedecanus Sancti Petri: de mandato Capituli*, Adriaen van Zuylen, Lambertus vander Burgh: *Capitulo jubente*, F. de wten Eng, Reynhart van Azwyne, Bartholomeus vanden Wael, Nicolaes van Zuylen, A. D. Leyden, Lubbert van Cleeff: Van wegen die Staten der Ommelanden, Egbert Clandt, E. Jarges. Gecollationeert tegens die originele beteeckende Unie, is dese Copie bevonden daer mede t'accorderen, by my LAMZWEERDE.

Verklaringe van 't derthiende Articul.

Alsoo eenighe schynen swarigheydt te maecken op 't 13. Articul van de Unie, den 23. deser maent gesloten tusschen die Gedeputeerden van den Lande van Geldre ende Zutphen, Hollandt, Zeelandt, Utrecht ende Ommelanden, tusschen die Eems ende Lauwers, als of die meyninge ende intentie ware geweest niemant in de selve Unie te ontfangen, dan die geenen die der Religions-Vrede by de Eertz-Hertoge van Oostenrijck ende Rade vander Staten nessens hem by advijs van de Generale Staten gheconcipieert is, ofte ten minste die beyde die Religien, te weten, die Catholijcke Roomsche ende Gereformeerde soude toelaten. Soo is 't, dat die voorsz. Gedeputeerden die over die voorsz. Unie gestaen ende de selve gesloten hebben, omme alle misverstant ende wantrouwe wech te nemen, by desen wel hebben willen verklaren haerlieder meyninge ende intentie niet gheweest te zijn, noch als noch te wesen, eenige Steden ofte Provintien, die sich aen de voorsz. Catholijcke Roomsche Religie alleene sullen willen houden, ende daer 't getal van de Inwoonderen der selver van de Gereformeerde Religie soo groot niet en is, dat sy vermoghens die voorsz. Religions-Vrede het exercitie van de Gereformeerde Religie soude moghen ghenieten, van de voorsz. Unie ende Verbintenisse uyt te willen sluyten: Nemaer dat sy des niet tegenstaende bereydt sullen wesen al sulcke Steden ende Provintien die sich alleen aen de voorsz. Roomsche Religie sullen willen houden, in dese Unie te ontfanghen, by soo verre sy sich anders in de andere Poincten ende Articulen van de voorsz. Unie soude willen verbinden, ende als goede Patriotten dragen, soo die meyninge niet en is dat de een Provintie of Stadt hem 't feyt van d'andere in 't Poinct van de Religie sal onderwinden, ende dit om te meerder vrede ende eendracht tusschen die Provintien te houden, ende die principaelste occasie van twist ende tweedracht te vermyden ende wech te nemen. Aldus gedaen t'Utrecht den eersten Februarij 1579.

Amplia-

les autres Deputez au nom des Nobles des susdites Principautez de Gueldres & Comté de Zutphen, ensemble par les Deputez de Hollande, Zeelande, Utrecht & Ommelande susdits, assemblés à Utrecht & authorisez comme dessus. Et ont les susdits Deputez du Païs de Gueldres, & Comté de Zutphen, pour, par les Barons, grandes & petites Villes des susdites Principautez & Comtez, faire une declaration de leur part aux Deputez des Etats à Utrecht, pris jour au neuviéme Fevrier prochain. Ainsi fait & passé à Utrecht le vingtroisiéme Janvier 1579, sous le sein manuel de Monseigneur le Gouverneur susdit, & pour plus grande seureté des Deputez susdits, & étoit signé Jean Comte de Nassau, Catzenelleboge, &c. Et de la part des Nobles de la Principauté de Gueldres, & Comté de Zutphen Alexandre de Tellich, Gelis Pieck, Joachim van Liere, Alexandre Bentinck: De la part de ceux de Hollande, G. Poelgeest, P. Buys, Reynier Kant: De la part des Etats de Zélande, Guillaume Roelsius, Nicolas Blanck, Pierre le Riche, Gaspar de Vosbergen: De la part de ceux d'Utrecht, Ansonius de Galama, du mandement de son Chapitre étoit signé, Schore, Jacob Verhaer, Vice-Doyen de Saint Pierre; par le mandement du Chapitre, Adrian van Zuilen, Lambert van der Burch; par ordre du Chapitre, F. de wten Eng, Reynhart van Azwyne, Barthelemi van der Wael, Nicolas de Zuylen, A. D. Leyden, Lubbert van Cleeff; De la part des Etats des Ommelanden, Egbert Clandt, E. Jarges. Collationné aux Originaux de la presente Union, auxquels la presente Copie s'est trouvée s'accorder, par moy, LAMZWEERDE.

Explication de l'Article treiziéme.

Comme quelques-uns semblent faire quelques difficultez sur le 13. Article de l'Union, conclu le 23. du present mois, entre les Deputez des Païs de Gueldres, Zutphen, Hollande, Zeelande, Utrecht & Ommelande, entre les Rivieres d'Eems & de Lauwers, comme si leur pensée & leur intention avoit été, de ne recevoir personne dans cette Union que ceux qui sont compris dans la Paix de Religion, faite par l'Archiduc d'Autriche avec le Conseil d'Etat par l'avis des Etats Generaux, ou du moins qu'on n'y souffriroit que ceux des deux Religions, sçavoir de la Catholique Romaine, & de la Reformée. Si est-il, que les susdits Deputez qui ont assisté à ladite Union & l'ont concluë, pour éviter toute mesintelligence & méfiance, ont bien voulu declarer par ces presentes que leur pensée & intention n'a point été, & n'est pas encore, que quelques Villes ou Provinces qui s'en veulent tenir à la seule Religion Catholique Romaine, & où les Habitans de la Religion Reformée sont en moindre nombre, & qui en vertu de ladite Paix de Religion, jouissent de l'exercice de ladite Religion Reformée, elles soient excluës de ladite Union & Alliance, mais que nonobstant, & au contraire, ils seront prets de recevoir en ladite Union telles Villes & Provinces qui s'en veulent tenir à ladite Religion Romaine, pourvû que d'ailleurs ils s'obligent à l'observation des autres Points & Articles de la susdite Union, & se comportent comme bons Compatriotes; leur pensée n'étant pas qu'une Ville ou Province entreprenne rien contre une autre au sujet de la Religion, & ce pour entretenir une plus grande paix & concorde entre lesdites Provinces, leur but principal étant d'ôter toute occasion de dissention & de discorde. Ainsi fait à Utrecht le premier Fevrier 1579.

Ampli-

ANNO 1579.

Ampliatie van 't vijftiende Articul.

Alſoo hier vooren in 't 15. Articul verſien es tot alimentatie ende onderhoudt van de Geeſtelijcke Perſoonen die geweeſt zijn in eenighe Conventen ofte Collegien, ende hem daer uyt ter cauſe van de Religie ofte andere redelijcke oorſaecke begeven hebben, ofte naemaels begeven ſullen, ende dat ſeer te beduchten es, dat ter oorſaecken van dien eenige Proceſſen ſoude mogen verrijſen, gelijck ſy verſtaen dat alreede verreſen zijn, uyt ſaecke dat al ſulcke Perſoonen ſullen willen pretenderen gherechticht te zijn in de ſucceſſie van de goeden van hun Ouders, Broederen, Suſteren, ende anderen Vrienden ofte Magen metter doodt achtergelaten, ofte noch achter te laten, ende oock die gene die ſyluyden in hun leven by tytel van giſte, transporte ofte eenige andere ſoude mogen overdragen, ghealieneert ofte oock naer hun doodt verſeeckert hebben: Soo is 't dat die voorſz. Bondtgenoten, om die ſelve Proceſſen ende die ſwarigheden die daer uyt ſoude moghen opſtaen, te verhoeden, goetgevonden hebben alle die Proceſſen die ter cauſe voorſz. alreede geinſtitueert zijn, ende noch namaels geinſtitueert ſullen mogen worden te ſuſpenderen, in ſtate ende ſurceantie te houden, ter tijdt toe anders by de voorſz. Bondtgenoten ende andere die hen in deſe eenigheyt ende verbande ſullen mogen begeven, generalijck daer op (oock by d'authoriteyt van d'Overigheyt in 't noot) geordonneert, ende verklaringe gedaen ſal zijn. Aldus gedaen by de voorſz. Gedeputeerden op den eerſten Februarij 1579. ende was gheteeckent, LAMZWEERDE.

Op huyden den vierden Februarij 1579. zijn in de Vergaderinghe van de voorſz. Gedeputeerden binnen Utrecht verſaemt, ghecompareert die Gedeputeerden van Gent onderſchreven, ende hebben verklaert dat ſyluyden gheviſiteert hebbende die Poincten ende Articulen van de voorſz. Unie, ende 't gene in krachte van dien vorder gebeſoigneert is geweeſt, 't ſelve goet vonden, ende hebben de ſelve al ſulcx in krachte van haerluyder Brieven credentie, ſpeciale Procuratie ende Inſtructie, gedateert den 27. Januarij 1579. geadvoueert, gheapprobeert ende geratificeert, belovende als de andere Bondtghenooten de ſelve, ende yeder Poinct van dien byſonder t'onderhouden, naer te gaen ende achtervolgen. Des t'oorkonden hebben die voorſz. Gedeputeerden haerlieder handen hier onder gheſtelt, ten dage, maendt ende jare als boven. Ende was onderteeckent van weghen die van Gent, *Adolf de Grutere*, *Lievin Tayart*, *Chriſtoffel de le Becque*, *Lucas Mayart*.

Op huyden den vijfden Martij 1579. zijn in de Vergaderinge van de voorſz. Gedeputeerden binnen Utrecht vergadert, ghecompareert die Gedeputeerden van de gemeyne Ridderſchappe des Nymegeſchen Quartiers, midtsgaders van de Stadt Nymegen, ende hebben verklaert, dat ſyluyden gheviſiteert hebben die Poincten ende Articulen van de voorſz. Unie, ende 't gene in kracht van dien vorder is ghebeſoigneert geweeſt, 't ſelve goetgevonden: ende hebben die ſelve al ſulcx in kracht van haerlieder Inſtructien, met des voorſz. Stadts Nymegens ſecreet Zegel beſegelt in date den 12. Februarij 1579. gheadvoueert, geapprobeert ende geratificeert, advoueren, &c. midts deſen, beloovende als d'andere Bondtgenoten de ſelve, ende yeder Poinct van dien byſonder t'onderhouden, nae te gaen ende achtervolgen. Des t'oorkonde hebben die voorſz. Gedeputeerden des gemeyne Ridderſchaps des Stadts ende Nymegeſchen Quartiers haerlieder handen hier onder gheſteldt, ten dage, maent ende jaſe als boven. Ende was onderteyckent, *Gelis Pieck*, *Jan Kelfken*, *Arent van Zeller*, *Dirck Flemming*, *Lambert Janſz*, *Johan vande Have*.

Op huyden den negenden Martij 1579. is gecompareert in de Vergaderinge van de voorſz. Gedeputeerden binnen Utrecht vergadert, die Gedeputeerde vande gemeynen Ridderſchap, hooft ende kleyne Steden des Arnhemſchen Quartiers, ende heeft verklaert, dat hy geviſiteert heeft die Poincten ende Articulen van de voorſz. Unie, ende 't gene in krachte van dien vorder is ghebeſoigneert gheweeſt, 't ſelve goetgevonden, ende heeft de ſelve al ſulcx in kracht van ſyne Brieven van credentie in date den achthienden, ende van ſeeckere Inſtruction in date den 16. Februarij 79. beyde met des Stadts van Arnhems ſecreet Zegel beſegelt, naer lange ende rype deliberatie, geadvoueert, geapprobeert ende geratificeert, &c. midts deſen, belooven-

de

Amplification du 15. Article.

ANNO 1579.

Comme par l'Article 15. cy-deſſus il eſt pourvû à l'alimentation & entretien des perſonnes Eccleſiaſtiques qui ont été dans quelques Convents & Colleges, & qui pour cauſe de Religion ou autre ſujet raiſonnable en feront ſortis ou en ſortiront cy-apres, & qu'il ſeroit à apprehender que pour cette occaſion, il en ſurvint quelque Procez, comme on a apris qu'il en eſt déja ſurvenu, à cauſe que telles perſonnes pretendent être bien fondées d'heriter des biens delaiſſez ou à delaiſſer par la mort de leurs Pere & Mere, Freres, Sœurs, ou autres Parens, comme auſſi touchant ceux qu'ils auroient, ſoit par don pendant leur vie, transport au autre moyen, transportez au alienez & même aſſignez aprés leur mort. Les ſusdits Alliez pour empêcher les ſusdits Procez & differents qui en pourroient naitre, ont trouvé bon de ſuſpendre lesdits Procez qui ſont déja intentez, ou qui pourroient être intentez à l'avenir, & de les tenir en état de ſurſeance, jusques à ce que les ſusdits Alliez & autres qui ſe pourront joindre à eux dans ladite Union & Alliance, en ayent ordonné (même par l'autborité du Souverain, ſi beſoin eſt.) Fait par les ſusdits Deputez le premier Fevrier 1579. & étoit ſigné, LAMZWEERDE.

Ce jourdhuy 4. Fevrier 1579, en l'Aſſemblée des Deputez aſſemblez à Utrecht, ſont comparus les Deputez de Gand ſouſignez, qui ont declaré qu'iceux ayant vu les Points & Articles de la ſusdite Union, & ce qui en conſequence a été fait depuis, l'ont approuvé, & l'ont, en vertu de leurs Lettres de creance & Procuration, & Inſtruction ſpeciale en date du 27. Janvier 1579. avqué & ratifié, promettant de l'entretenir, obſerver, & accomplir en chacun de ſes Points ainſi que les autres Alliez. En témoin dequoy ont lesdits Deputez cy-deſſous apposé leurs ſeins manuels les jour, mois & an que deſſus. Et étoit ſigné de la part de ceux de Gand, Adolphe de Grutere, Lieven Tayart, Chriſtophe de le Becque, & Lucas Mayart.

Ce jourdhuy cinquiéme Mars 1579. ſont comparus en l'Aſſemblée des ſusdits Deputez aſſemblez à Utrecht, les Deputez de la commune Nobleſſe du Quartier de Nimegue, enſemble ceux de ladite Ville de Nimegue, qui ont declaré qu'ils ont vû les Points & Articles de la ſusdite Union, & ce qui a été fait en conſequence, & l'ont trouvé bon, & l'ont, en vertu de leur Inſtruction ſcellée du Sceau privé de ladite Ville en date du 11. Fevrier 1579, aprouvé, avoüé & ratifié, l'avoüent, &c. par ces preſentes, promettant de l'obſerver & entretenir en tous ſes Points, ainſi que les autres Alliez. En témoin dequoy ont lesdits Deputez des Nobles de ladite Ville de Nimegue & Quartier d'icelle apposé leur ſein manuel à ces preſentes les jour, mois, & an que deſſus. Et étoit ſigné, Gelis Pieck, Jean Kelfken, Arent van Zeller, Dirck Flemmingh, Lambert Janſz., & Jean van de Have.

Ce jourdhuy 9. de Mars 1579, a comparu en l'Aſſemblée des ſusdits Deputez aſſemblez à Utrecht, le Deputé de la commune Nobleſſe des Villes capitale & petites d'Arnhem & de ſes Quartiers, & a declaré avoir vû les Points & Articles de la ſusdite Union, & ce qui a été fait en conſequence, & l'a agréé, & en vertu de ſes Lettres de Creance en date du dix-huitiéme & d'une Inſtruction certaine en date du 16 Fevrier 1579. les deux ſcellées du Sceau privé de la Ville d'Arnhem, aprés une longue & meure deliberation, l'a advoüé, aprouvé & ratifié, advoüe, &c. par ces preſentes, promettant en la qualité que deſſus de l'entretenir

ANNO 1579. de in qualité als vooren, als d'andere Bondtgenoten, de selve, ende yeder Poinct van dien bysonder t'onderhouden, na te gaen, ende t'achtervolgen. Des t'oirkonde heeft de voorsz. Gedeputeerde des ghemeynen Ridderschaps, hooft ende kleyne Steden des Arnhemschen Quartiers sijn hant hier onder gestelt, ten dage, maendt ende jare als boven. Ende was onderteyckent *Alexander Bentinck.*

Op huyden den 23. Martij 1579. zijn ghecompareert in de Vergaderinge van de voorsz. Gedeputeerden van de geunieerde Provintien binnen Utrecht vergadert, die Gedeputeerden van de Steden Leeuwerden, Sneeck, Franicker, ende van sekere Grietmans ende Grietenyen, met eenighe particuliere Edelen van den Lande van Vrieslandt in haerlieder Procuratie benoemt: Ende hebben verklaerdt, dat sy gevisiteert hebbende die Poincten ende Articulen van de voorsz. Unie, ende 't gene in kracht van dien is vorder ghebesoigneert gheweest, 't selve goet vonden: Ende hebben die selve al sulcx in krachte van de voorsz. haerlieder Procuratie, in date den 12. Martij 1579. gheadvoueert, geapprobeert ende geratificeert, advoueren, approberen, ende ratificeren midts desen, beloovende als d'andere Bondtgenooten die selve ende yeder Poinct van dien bysonder te onderhouden, nae te gaen ende te achtervolgen. Des t'oirkonde hebben die voorsz. Gedeputeerden van de voorsz. Steden Leeuwaerden, Sneeck, Franiker, ende van seeckere Grietmans ende Grietenyen, met eenige particuliere Edelen van den Landen van Vrieslandt, haerlieder handen hier onder gestelt, ten dage, jaer ende maent als boven. Ende was onderteeckent, *B. Idzaerda, Jelle Sibesz.*

Op huyden den 11. Aprilis 1579. zijn gecompareert in de Vergaderinge van de voorsz. Gedeputeerden van de Geunieerde Provintien binnen Utrecht vergadert die Gedeputeerden vande Stadt van Venlo, namelick, Geraert van Lohn, Herman de Laet Cornelisz, Schepenen, Jacob Goris, Raedt, und Johan de Groot, als Gedeputeerden vande Gemeente aldaer, ende hebben verklaert, dat sy gevisiteert hebbende die Poincten ende Articulen vande voorsz. Unie, ende 't gene in krachte van dien is vorder ghebesoigneert geweest, 't selve goetgevonden, ende hebben die selve al sulcx in krachte van haerlieder Instructie, in date den 3. Aprilis 1579. geadvoueert, gheapprobeert ende geratificeert, advoueren, approberen ende ratificeren midts desen, beloovende als d'andere Bondtgenooten de selve, ende yeder Poinct van dien bysonder t'onderhouden, na te gaen ende t'achtervolgen. Des t'oirkonde hebben de voorsz. Gedeputeerden van de voorsz. Stede van Venlo haerlieder handen hier onder gestelt, ten dage, jare ende maent als boven. Ende was onderteyckent, *Geraerdt van Lohn, Herman de Laet Cornelissen, Jacob Goris, Johan de Groot.*

Alsoo sijn Excellentie tot conservatie ende hanthoudinge der ghemeenen welvaert, Rechten ende Vryheden der Nederlanden, altijdts oorbaerlijck ende noodigh bevonden heeft alle goede vrientschap, eenigheyt ende eendracht onder die Provintien der selver Landen, oock die Steden ende besondere Leden van dien onderhouden te worden, waer deur niet alleenlijck de gemeene Vyanden met meerder gewelt, gemeene macht, onderlinge bystandt, wedergestaen ende afgheweert, maer hen oock die middelen benomen soude worden van tusschen die selve Provintien, Steden ofte Leden van dien, eenigh onverstant ofte tweedracht te sayen of te maecken, door oorsake soo van de onderscheyt van de Religie, als anders: Soo is 't, dat sijn Excell. gesien hebbende seeckere Unie ende Verbondt t'Utrecht in Januario lestleden gemaeckt ende gesloten, tusschen den Welghebooren Heere Graef Johan van Nassau, Stadtholder van den Furstendomme Gelre ende Graefschap Zutphen, oock die van Hollandt, Zeelandt, Utrecht, ende der Vriesscher Omlanden, tusschen die Eems ende Lauwers, die selve Unie ende Verbont voor goet heeft bevonden, ende toeghestaen, doch op dat die selve dies te beter ende met bequamer oorsake ende ghelegentheyt mochten der generaliteyt der Provintien van herwaerts over voorgestelt worden, om tot een algemeene Vrede, Unie ende Eendrachtigheydt over die gantsche Landen, met gemeene verwillinge aengenomen ende besloten te worden, heeft tot noch toe uytgestelt ende opghehouden van de selve Unie t'onderschrijven, ende alsoo nu sijne Hoogheydt met een groot deel der voorsz. Provintien van herwaerts overe verklaert hebben, dat sy voor goet insien ende bevinden raedtsaem te wesen, dat een alsoodanige Unie

tretenir & observer en tous ses Points tout ainsi que les autres Alliez. En témoin dequoy le susdit Deputé de la Noblesse, Ville Capitale d'Arnhem & autres de ces Quartiers, a signé ces presentes de son sein manuel les jours, mois & an que dessus, & étoit signé, Alexandre Bentinck. ANNO 1579

Ce jourdhuy 23. Mars 1579. sont comparus dans l'Assemblée des susdits Deputez des Provinces-Unies convoquez à Utrecht les Deputez des Villes de Lewarde, Sneek, Franeker & de certains Gritman & Gritenies, avec quelques Nobles particuliers du Païs de Frise denommez dans leurs Procurations. Lesquels ont declaré avoir vû les Points & Articles de la susdite Union, & ce qui a été fait en consequence, & ont icelle, en vertu de leur Procuration en date du 12. Mars 1579. advoüée, approuvée & ratifiée, advouënt, approuvent & ratifient par ces presentes, promettans comme les autres Alliez de l'observer & entretenir en tous ses Points. En témoin dequoy ont les susdits Deputez des Villes de Lewarden, Sneek, Franeker, & de certains Gritmans & Gritenies avec quelques Nobles particuliers des Païs de Frise, signé ces presentes les jour, mois & an que dessus. Et étoit signé B. Idzaerda, Jelle Sibesz.

Ce jourdhuy onzième Avril 1579. sont comparus en l'Assemblée des Deputez des Provinces-Unies convoquez à Utrecht, les Deputez de la Ville de Venlo, sçavoir Gerard van Lohn, Herman de Laet Cornelisz, Eschevins, Jacob Goris Conseiller, & Jean de Groot, comme Deputez des Villes susdites, lesquels ont declaré avoir vû les Points & Articles de la susdite Union, & ce qui a été fait en consequence, & l'ont, en vertu de leur Instruction en date du 3. Avril 1579., avoüée, approuvée, & ratifiée, l'approuvent, avoüent, & ratifient par ces presentes; promettans comme les susdits Deputez de l'observer & maintenir en tous ses Points. En temoin dequoy ont les susdits Deputez de ladite Ville de Venlo signé ces presentes les jour, mois & an que dessus. Et étoit signé Gerard van Lohn, Herman de Laet Cornelissen, Jacob Goris, Jean de Groot.

Comme son Excellence a toûjours trouvé qu'il étoit necessaire pour la conservation & le maintien du bien public, & des Droits & Libertez des Païs-Bas, d'entretenir une bonne union & concorde entre les Membres des Provinces, comme aussi entre les Villes & differens Membres d'icelles, par où l'on pût non-seulement resister à l'Ennemi commun avec plus de force & puissance, mais aussi lui ôter les moyens de semer la desunion & la discorde entre ces Provinces & les Membres d'icelles, tant à cause de la difference de Religion qu'autrement: C'est pourquoi son Excellence ayant vû certaine Union & Alliance faite & concluë à Utrecht en Janvier dernier, entre Monseigneur Jean Comte de Nassau Gouverneur de la Principauté de Gueldres & de la Comté de Zutphen, ensemble ceux de Hollande, Zelande, Utrecht & les Ommelandes de Frise, entre l'Ems & le Lauwer, il a trouvé ladite Union à propos & l'a permise. Mais afin qu'elle puisse être d'autant mieux & avec plus de raison & convenance proposée à la generalité des Provinces de deçà, pour être acceptée & concluë unanimement pour une Paix, Union & Concorde générale de tous lesdits Païs, il a differé & surseis jusques à present à signer ladite Union; Et comme ladite Alteſſe a declaré avec une grande partie des Provinces de deçà, que pour bonne raison ils trouvent à propos qu'une telle

Union

ANNO 1579. Unie ſoude geraemt, beſloten ende aengenomen worden, tot beter beleydinge der ſaecken onſes gemeenen Vaderlants, Soo heeft ſijn Excell. nu ook wel willen verklaren, als hy midts deſen verklaert die voorſz. Unie alſſe t'Utrecht tuſſchen die voorſz. Provintien ghemaekt ende beſlooten is geweeſt, voor goet aen te nemen ende te houden, alſoo hyſe aenneemt ende voor goet houdt, als voor ſeker achtende dat in de ſelve de Overheyt ende d'authoriteyt der Hoogheyt van de Eertzhertoge niet verkort noch vermindert en wort, ende alſoo binnen korten dagen der voorſz. Geunieerde haer ſullen vergaderen, om vorder over alle particuliere Poincten ende Articulen der ſelver Unie te ramen ende te beſluyten 't gene tot meerder ende vaſter Eendracht der ſelver ſal mogen dienen. Soo is 't, dat ſijn Excell. ook hier mede verklaert te willen de ſelve Articulen ende Poincten aennemen ende achtervolgen, alſoo ſy van de voorſz. Provintien van Gelderlant, Hollant, Zeelant, Utrecht en andere die haer daer mede ſullen begeven, ſullen geraemt, gefloten en voor goet aengenomen worden. Des t'oirkonde heeft ſijn Excell. deſe met ſynen naem ondertekent, en ſijn ſecreet Zegel daer beneffens laten drucken in Placaet binnen der Stede van Antwerpen, op den 3. Mayo 1579. *onderteeckent* GUILLAUME DE NASSAU, *noch lager ſtont geſchreven*, by beleve van ſijn Excell. *onderteeckent*, V. BRUNINCX.

Op huyden den 1. Junij 1579. vergadert zijnde die volmachtighe van den Steden in 't Klooſter van de Jacobijnen, op den Lantsdag binnen Leeuwaerden, nae dat ſyluyden die propoſitie van de Geſanten der naerder Unie van Utrecht aengehoort hadden, ende eenighe uyt haerlieder Volmachtige van de voorſz. Steden, tot verſoecke van de voorſz. Geſanten gedeputeert hebben gehadt, omme uyt aller name naerder met den voorſz Geſanten te communiceren, ende die Poincten ende Articulen van de naerder Unie voorſz. te viſiteren, 't welcke gedaen zijnde, ende gehoordt hebbende het rapport van hun mede Volmachtigen, verklaren alle die Volmachtige van de Steden, die deſe onderteeckent hebben uyt krachte van haerlieder Procuratien, die ſyluyden geadvoueert, geapprobeert ende geratificeert hebben alle die voorſz. Poincten ende Articulen vander Unie voorſz, advoueren, &c. mits deſen, beloovende als d'andere Bondtgenoten, de ſelve ende een yeder Poinct van dien, ſoo wel van 't gene dat hier inne te vooren gedaen is, ende noch uyt krachte van de ſelvige gedaen ſal worden, byſonder t'onderhouden, nae te gaen ende t'achtervolghen. Des t'oirkonde hebben de voorſz. volmachtighe van de Steden haerlieder handen hier onder geſtelt, ten dage, maent ende Jare als boven; Ende was onderteyckent met de namen hier nae volgende by diverſche handen geſchreven, *Julius van Botnya*, Volmacht van Franicker: *J. Verryen Henrikſz*, Volmacht van Franicker, *Henrick Jarichſz*, als mede Volmacht van Leeuwerden: *Jan Janſz*, als geſubſtituceert van Adye Lambere, die Procuratie hadde, ende van Hüys gheryſt was: *Claes Hotbiſſz*, van wegen den Raedt der Stede Sneke: *Pieter Lievenſz*, van wegen der Gemeente der Stede Sneke: *Jacob Syvertſz*, als Volmacht van Bolsweert: *Frans Jacob Frerekeſz*, van wegen die van Bolsweert: *Banne Pieterſz*, als Volmacht van de Borgemeeſters der Stede Ylſt: *Jeltze van Galama*, als mede Volmachtigh van Ylſt: *Reynier Olfertſz van Staveren*, *Willem Sippaſz*, Volmacht van Sloten: *Johannes Bottegh*, Borgemeeſter van Worcum, ons Volmacht: *Donne Abbeſz*, Volmacht van Worcum.

Alſoo wy Geoirg van Lalaing, Grave tot Rinnenbergh, vry ende Baenreheere tot Ville, Heere tot Vilieroe, Imbrechies, Stadtholder ende Capiteyn Generael over Vrieslant, Over-Yſſel, Groeningen, den Omlanden, Drente ende Lingen, Hooft van Syne Majeſt. Finantien, tot conſervatie ende hanthoudinge der gemeene welvaert, Rechten ende Vryheden der Nederlanden, oorbaerlick ende hooghnoodigh bevonden hebben, alle goede vrientſchap, eenigheyt ende eendracht onder den Provintien der ſelver Landen, ende onder onſen Gouvernemente ſtaende, ook onder de Steden ende beſondere Leden van dien, onderhouden te worden, waer deur niet alleene die gemeene Vyandt, met meerder gewelt, ghemeyne macht ende onderlinge byſtant, weder geſtaen ende afgekeert, maer hem ook die middelen benomen ſoude worden van tuſſchen

Union ſoit faite, concluë & acceptée, pour la meilleure direction des affaires de la Patrie, ſadite Excellence a bien auſſi voulu declarer à preſent, comme Elle declare par ces preſentes, qu'Elle reçoit & tient pour bonne ladite Union, telle qu'elle a été concluë & arrêtée entre les ſusdites Provinces, comme de fait Elle l'accepte & tient pour bonne, eſtimant pour le certain que la ſouveraineté & l'authorité de ſon Alteſſe l'Archiduc n'y eſt point lezée ni amoindrie. Et comme dans peu de jours les ſusdits Alliez ſe doivent aſſembler pour reſoudre & conclure ſur les Points & Articles particuliers de ladite Union, ce qui ſera trouvé expedient pour plus grande fermeté & concorde; ſon Excellence declare par ces preſentes qu'Elle veut accepter & obſerver lesdits Points & Articles, ainſi que ceux des Provinces de Gueldres, Hollande, Zelande, Utrecht & autres qui s'y rendront auront arrêté, conclu & trouvé à propos. En témoin dequoy ſadite Excell. a ſigné ces preſentes de ſa main, & y a fait appoſer ſon Seau privé dans la Ville d'Anvers le 3. May 1579. Signé GUILLAUME DE NASSAU, & plus bas étoit écrit, *par l'ordonnance de ſon Excellence*, Signé V. BRUNINCX. ANNO 1579.

Ce jourdhuy 1. Juin 1579. les Deputez des Villes étant aſſemblés à Lewarde le jour de Diéte des Etats, dans le Cloître des Jacobins, aprés avoir entendu les propoſitions des Deputez de l'Union d'Utrecht, & que quelques-uns desdits Deputez ont été requis par ceux de l'Union, d'en venir à une conference plus particuliere avec eux, comme auſſi d'examiner les Points & Articles de la derniere Union; ce qui étant fait, & oui le rapport de leurs Deputez, declarent iceux Deputez des Villes qui ont ſigné ces preſentes en vertu de leur Procuration, qu'ils ont avoüé, aprouvé, & ratifié tous les Points & Articles de la ſusdite Union, l'avoüent, &c. par ces preſentes; promettans, comme les autres Alliez, de l'obſerver & entretenir, & tous les Points d'icelle, tant à l'égard de ce qui a été fait jusques à preſent que de ce qui en vertu d'icelle pourroit être fait à l'avenir. En témoin dequoi ont lesdits Deputez ſigné ces préſentes de leurs mains, les jour, mois & an que deſſus; Et étoient ſignés les differens noms cy-aprés, Julius de Botnia, *Deputé de Franeker*; J. Verryen Henrikſz, *Deputé de Franeker*: Henri Jarichſz, *Deputé de Leeuwaerde*: Jan Janſz, *comme Procureur ſubſtitué d'Adie Lambere pour ſon abſence*; Nicolas Hotthiſſz, *de la part du Conſeil de Sneck*; Pierre Lievens, *de la part des Bourgeois de ladite Ville de Sneck*; Jacob Syvertſz, *comme Deputé de Bolsweert*; Frans Jacob Frerekeſz, *de la part de ceux de Bolsweert*; Banne Pieterſz, *comme Deputé de la Magiſtrature de la Ville d'Ylſt*; Jeltſe de Galama, *auſſi Deputé d'Ylſt*; Reynier Olfertſz de Staveren, Guillaume Sippaſz, *Deputé de Sloten*; Jean Bottegh, *Bourguemaître de Worcum nôtre Deputé*; Donne Abbeſz, *Deputé de Worcum.*

Comme ainſi ſoit que nous George de Lalain, Comte de Rinneberg, Baron de Ville, Seigneur de Vilieroe, Imbrechies, Gouverneur & Capitaine General de Friſe, Over-Yſſel, Groningue, des Ommelandes, Drente & Lingen, premier Officier des Finances de Sa Majeſté, avons trouvé que pour la conſervation & maintien du bien public, des Droits & Libertez des Pais-Bas, il eſt neceſſaire & utile d'entretenir une bonne amitié & concorde entre les Provinces desdits Païs, & qui ſont ſous nôtre Gouvernement, comme auſſi entre les Villes & Membres d'icelles, par où, non-ſeulement on pourra reſiſter à l'Ennemi commun, mais auſſi lui pourra être ôté tout moyen de ſemer la diſſention & la discorde entre les-

dites

ANNO 1579. schen die selve Provintien, Steden ofte Leden van dien eenigh onverstant ofte tweedracht te sayen of te maken, door oorsaecke van onderscheyt van Religie, als anders, in wat manieren 't selve soude mogen gesenien. So ist, dat wy ghesien hebbende sekere Unie ende Verbondt in verleden Somer tot Arnhem in onse presentie, ende met onse advijs geconcipieert, ende in Januario leetlieden tot Utrecht gemaeckt ende gesloten tusschen den Welghebooren Heere Grave Johan van Nassau, Stadtholder van den Furstendomme Gelre ende Graefschappe Zutphen, oock die van Hollandt, Zeelandt, Utrecht, Vriesche, Omlanden ende anderen, midtsgaders seeckere Acte van approbatie ende aennemingh der voorsz. Unie, by mijn Heere den Prince van Orangien, Lieutenant Generael van den Eertz-Hertoge Mathias, Gouverneur Generael van de voorsz. Nederlanden, in date den 3. May 1579. de selve Unie geratificeert, gheapprobeert ende aengenomen hebben, ratificeren, approberen, advoueren ende nemen aen mits dese, voor seecker achtende ende houdende, dat in de selve de overheyt ende authorityt der hoogheyt van de Eertz-Hertoghe niet verkort nochte verhindert en wordt: Beloovende als d'andere Bondtgenooten, de selve ende yeder Poinct van dien t'onderhouden, nae te gaen ende t'achtervolgen. Des t'oirkonde soo hebben wy dese met onse handt onderteeckent, ende onse secreet Zegel in forme van Placcaet hier beneffens doen drucken. Actum t'Winse in den Omlanden den 11. Junij 1579. Onder stont geschreven, *Geoirg van Lalaing.*

Op huyden den tienden Julij 1579. zijn in de Vergaderinge van de voorsz. Gedeputeerden binnen Utrecht vergadert, gecompareert die Gedeputeerden van de Stede van Ypren, namentlick d'Heer Johan van Languedel, Wethouder, ende M. Peter Baelde, Pensionaris der voorsz. Stede van Ypren, die verklaerden dat sy ghevisiteert hebbende die Poincten ende Articulen van de voorsz. Unie, ende 't gene in krachte van dien vorder is gebesoigneert, 't selve goetgevonden, ende hebben die selve al sulcx in krachte van haerlieder Brieven van Credentie ende Procuratie, in date den 23. Junij 1579. geadvoueert, geapprobeert ende geratificeert, advoueren, &c. by desen, belovende als d'andere Bondtgenoten de selve ende yeder Poinct van dien bysonder t'onderhouden, nae te gaen ende achtervolgen. Des t'oirkonde hebben die voorsz. Gedeputeerden der Stede van Ypren haerlieder handen hier onder ghestelt, ten dage, maent ende Jare als boven. Onderteeckent, *Johan van Languedel, M. Peter Baelde.*

Op huyden den 29. Julij 1579. zijn in de Vergaderinge van de voorsz. Gedeputeerden der nader Geunieerde Provintien binnen Utrecht vergadert die Gecommitteerden vander Stadt van Antwerpen, namentlick Heer Janne van Stalen, buyten Borgemeester, Joncker Philipse van Schoonhoven, Heer tot Wanrop, Schepene, Johan van Brecht, oude Schepene, Adam Verhult, Colonel, Valerius van Dale, ende Jan Gijssels, Dekens, die verklaerden dat sy gevisiteert hebbende die Poincten ende Articulen vande voorsz. Unie, ende 't gene in krachte van dien vorder is ghebesoigneert, 't selve goetgevonden hebben, de selve al sulcx in krachte van hare Procuratie in date den 22. Julij, ende Brieven van Credentie in date den 23. Julij 1579. gheadvoueert, geapprobeert ende geratificeert, advoueren, approberen ende ratificeren midts desen, beloovende als d'andere Bondtghenoten, de selve, ende yeder Poinct van dien bysonder t'onderhouden, nae te gaen, ende t'achtervolgen. Des t'oirkonde hebben de voorsz. Gedeputeerden van de voorsz. Stadt van Antwerpen haerlieder handen hier onder ghestelt, ten dage, maent ende Jare als boven. Ende was onderteyckent, *Janne van Stalen, Philips van Schoonhoven, Johan van Brecht, Adam Verhult, Valerius van Dale, Jan Giissels.*

Op huyden den 13. Septembris 1579. zijn in de Vergaderinghe van de voorsz. Gedeputeerden binnen Utrecht vergadert, gecompareert die Gedeputeerden vande Stede van Breda, namentlick Godert van Luchtenbergh, Borgemeester der selver Stede, Godefroy Montens, Schepen ende Lieutenant van den Collonel ende oock Capiteyn, ende Christiaen Back, Wees-meester ende Thienman, die verklaerden dat sy ghevisiteert hebbende die Poincten ende Articulen van de voorsz. Unie, ende 't gene in krachte van dien vorder is gebesoigneert, 't selve goetgevonden, ende hebben die selve al sulcx in krachte van hare Procuratie in date den 10. September 1579. gheadvoucert, gheapprobeert ende gera-

dites Provinces, Villes, & Membres d'icelles, à l'occasion de la diverſité de Religion, ou autrement en quelque autre maniere que ce pourroit être: c'eſt pourquoi ayant vu certaine Union & Alliance, conçuë l'Eté dernier à Arnhem en nôtre preſence & de nôtre avis, & conclue en Janvier dernier à Utrecht entre Monſeigneur le Comte Jean de Naſſau Gouverneur de la Principauté de Gueldre & de la Comté de Zutphen, & auſſi ceux de Hollande, Zelande, Utrecht, Friſe, Ommelandes, & autres, enſemble Monſeigneur le Prince d'Orange, Lieutenant General de l'Archiduc Mathias, Gouverneur General des ſusdits Païs-Bas en date du 3. May 1579. avons icelle Union avoüée, approuvée, & ratifiée, avoüons, aprouvons, agreons & ratifions par ces preſentes, tenant pour certain qu'en icelle la ſouveraineté & l'authorité de ſon Alteſſe l'Archiduc n'eſt point lezée; promettans comme les autres Alliez de l'obſerver & imiter & en tous les Points d'icelle: En témoin de ce nous avons ces preſentes ſigné de nôtre main, & y avons fait appliquer nôtre Seau privé en forme de Placcard. Fait à Winſe dans les Ommelandes le 11. Juin 1579, étoit ſigné George de Lalaing.

ANNO 1579.

Ce jourd'huy 10. Juin 1579, ſont comparus en l'Aſſemblée des ſusdits Deputez convoquez à Utrecht les Deputez de la Ville d'Ypres, nommément le Sieur Jean de Languedel, Juriſconſulte, & M. Pierre Baelde, Penſionaire de la ſusdite Ville d'Ypres, qui ont declaré, qu'ils ont vû les Points & Articles de la ſusdite Union, & ce qui a été fait en vertu d'icelle; l'ont trouvé bon, & l'ont, en vertu de leurs Lettres de Creance & Procuration en date du 23 Juin 1579, avoüée, approuvée & ratifiée, avoüent, &c. par ces preſentes; promettans comme les autres Alliez de l'entretenir & obſerver en tous ſes Points & Articles: En témoin dequoy ont les ſusditz Deputez de la Ville d'Ypre ſigné ces preſentes les jour, mois & an que deſſus. Signé Jean van Languedel, M. Pierre Baelde.

Ce jourdhuy 29. Juillet 1579, ſont comparus en l'Aſſemblée des Deputez des Provinces-Unies, convoquez à Utrecht, les Deputez de la Ville d'Anvers, nommement le Sieur Jean de Stalen, ancien Bourguemaitre; Joncker Philippe de Schoonhoven, Seigneur de Wanrop, Eſchevins; Jean de Brecht, ancien Eſchevin; Adam Verhult, Colonel; Valerius van Dale, & Jean Gyſſels Doyens, qui ont declaré avoir vû les Points & Articles de la ſusdite Union, & ce qui en vertu d'icelle a été fait depuis, l'ont trouvé bon, & en vertu de leur Procuration en date du 22. Juillet & des Lettres de Creance du 23. Juillet 1579, l'ont avoüée, aprouvée & ratifiée, l'avoüent, l'aprouvent & ratifient par ces preſentes, promettans ainſi que les autres Alliez de l'obſerver & enſuivre en tous les Points d'icelle: En témoin de ce ont les ſusdits Deputez de ladite Ville d'Anvers ſigné ces preſentes les jour, mois & an que deſſus; Et étoit ſigné, Jean van Stale, Philippe van Schoonhoven, Jean van Brecht, Adam Verhult, Valerius van Dale, & Jean Gyſſels.

Ce jourdhuy 13. Septembre 1579, ſont comparus en l'Aſſemblée des Deputez convoquez à Utrecht, les Deputez de la Ville de Breda; ſçavoir Godert van Luchtenbergh, Bourguemaître de ladite Ville; Godefroy Montens, Eſchevin & Lieutenant-Colonel, & auſſi Capitaine, & Chriſtian Back, Maître des Orphelins & Dixenaire qui ont declaré qu'ils ont vû les Points & Articles de la ſusdite Union; & ce qui a été fait en conſequence d'icelle, & l'ont trouvé bon & en vertu de leur Procuration en date du dixiéme Septembre 1579, l'ont avoüé,

NO 9. geratificeert, ratificeeren, advoueren, &c. by deſen, beloovende als d'andere Bondtgenoten de ſelve ende yeder Poinct van dien byſonder t'onderhouden, nae te gaen ende achtervolgen. Des t'oirkonde hebben die voorſz. Gedeputeerden van de voorſz. Stadt van Breda haerlieder handen hier onder geſtelt, ten dage, maendt ende jare als boven, onderteeckent, *Godert van Luchtenbergh*, *Godert Wontens* ende *Chriſtiaen Back Frans Sone.*

Op huyden den eerſten Februarij 1580. is in de Vergaderinge van de voorſz. Gedeputeerden der naer Gheunieerde Provintien binnen Utrecht vergadert, gecompareert d'Heer Guido du Bruecq, Schepen der Stadt van Brugge, de welcke verklaerde dat hy gheviſiteert hebbende die Poincten ende Articulen van de voorſz. Unie, ende 't gene in krachte van dien vorder is gebeſoigneert, 't ſelve goet vont, ende heeft over ſulcx boven al ſulcke approbatie der ſelver by d'Heer Lievin Steppe, Schepene, ende M. Jacob Yman, Penſionnaris der ſelver Stadt van Brugge, uyt krachte van hare Beſegelde Procuratie in date den ſevenden Novembris 1579. den 26. der ſelver maendt tot Antwerpen gedaen, uyt krachte van Credentie ende beſegelde Procuratie beyde in date den 25. Januarij 1580. de ſelve Unie geadvoueert, geapprobeert ende geratificeert, advoueert, &c. by deſen, beloovende als d'andere Bondtgenoten, de ſelve ende yeder Poinct van dien byſonder t'onderhouden, nae te gaen ende t'achtervolgen. Des t'oirkonde heeft de voorſz. Gedeputeerde van de voorſz. Stadt van Brugge ſijn handt hier onder geſtelt, ten dage, maent ende jare als boven. Onderteeckent, *Guido du Bruecq.*

Op huyden den eerſten Februarij 1580. is in de Vergaderinge van de voorſz. Gedeputeerden der naeder Gheunieerde Provintien binnen Utrecht vergadert, gecompareert Jonckheer Wouter vander Hecke Schepen 's Landts van de Vryen, de welcke verklaerdt dat hy geviſiteert hebbende die Poincten ende Articulen vande voorſz. Unie, ende 't gene in krachte van dien vorder is gebeſoigneert, 't ſelve goet vont, ende heeft over ſulcks boven al ſulcke approbatie der ſelver by Meeſter Yſenbrant Prouyn, Penſionnaris 't voorſz. Lants vande Vryen, uyt kracht van ſyne beſegelde Procuratie in date den 17. Octobris 1579. den 26. Novembris tot Antwerpen ghedaen, uyt krachte van ſyne beſegelde Procuratie in date den 23. van Lauwe deſes loopenden Jaere, ende Brieven van Credentie in date den 25. der ſelver maent, de ſelve Unie geadvoueert, geapprobeert ende geratificeert, advoueert, approbeert ende ratificeert by deſen: Beloovende als andere Bontgenoten de ſelve, ende yeder Poinct van dien byſonder naer te gaen ende t'achtervolgen. Des ten oirkonde heeft die voorſz. Gedeputeerde des voorſz. Lants vande Vryen ſijn handt hier onder gheſtelt, ten dage, maendt ende jare boven. Onderteeckent. WOUTER VANDER HECKEN.

avoüé, aprouvé & ratifié, l'avoüent, &c. par ces preſentes, promettant de l'obſerver & entretenir même en tous les Points & Articles d'icelle. En témoin de quoy les ſusdits Deputez de ladite Ville de Breda ont ſigné ces preſentes les jour, mois & an que deſſus. Signé Godert van Luchtenberg, Godert Wontens, & Chriſtian Back Fils de François. ANNO 1579.

Ce jourdhuy premier Fevrier 1580, eſt comparu en l'Aſſemblée des Deputez des Provinces-Unies convoquez à Utrecht, le Sieur Guido du Bruecq, Eschevin de la Ville de Bruge, qui a declaré avoir examiné les Points & Articles de la ſusdite Union, & ce qui a été fait en conſequence, laquelle il a trouvé bonne, & l'a, outre l'aprobation faite d'icelle par le Sieur Lieven Steppe, Eschevin, & M. Jacob Yman, Penſionaire de ladite Ville de Bruge, en vertu de leur Procuration ſcellée en date du ſeptiéme Novembre 1579, faite à Anvers le 26. du même mois, & en vertu des Lettres de Creance & Procuration ſcellée en date du 25. Janvier 1580, avoüé, approuvé & ratifié ladite Union, l'avoüe, &c. par ces preſentes, promettant comme les autres Alliez de l'obſerver & entretenir, enſemble tous les Points d'icelle. En témoin dequoy ledit Deputé de ladite Ville de Bruge a ſigné ces preſentes les jour, mois & an ſusdits. Signé Guido de Bruecq.

Ce jourdhuy premier Fevrier 1580, en l'Aſſemblée des Deputez des Provinces-Unies convoquez à Utrecht, a comparu le Sieur Wouter vander Hecke, Eschevin du Païs de Vryen, qui declare qu'ayant vû les Points & Articles de la ſusdite Union, & ce qui en vertu d'icelle a été fait depuis, il l'a trouvée bonne, & l'a outre l'aprobation d'icelle par Maître Yſenbrant Prouyn, Penſionaire du ſusdit Païs de Vryen, en vertu de ſa Procuration ſcellée en date du 17. Octobre 1579. faite à Anvers le 26. Novembre, en vertu de ſa Procuration du 23. de Fevrier de la preſente année, & de ſes Lettres de Creance en date du 25. dudit mois, avoüé, aprouvé & ratifié ladite Union, l'avoüe, l'approuve & la ratifie par ces preſentes; Promettant comme les autres Alliez de l'enſuivre, enſemble tous les Points & Articles d'icelle. En témoin dequoy le ſusdit Deputé du Païs de Vryen a ſigné ces preſentes les jour, mois, & an que deſſus. Signé WOUTER VANDER HECKEN.

CLIX.

Fevr. *Inveſtitura Ducatus* Mediolani *Comitatusque* Papiæ & Angleriæ, *per* RUDOLPHUM II. *Romanorum Imperatorem* PHILIPPO II. *Hiſpaniarum Regi collata pro ſe & Descendentibus ſuis masculis legitimis. Datum Pragæ die ultima menſis Februarii*, 1579. Cum *prioribus Inveſtituris*, *nimirum* FERDINANDI I. & CAROLI V. *Imperatorum.* [Pièce authentique, tirée des Archives Royales du Château de Milan.]

RUDOLPHUS ſecundus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Ungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, &c. Marchio Moraviæ &c. Dux Lucemburgiæ, ac ſuperioris, & inferioris Sileſiæ, Viertembergæ, & Tecka, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tirolis, Ferretis, Kiburgi, & Goritiæ, Landtgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac ſuperioris, & inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis, & Salinarum &c. Ad futuram memoriam Recognoscimus tenore præſentium pro nobis, & noſtris in Imperio Succeſſoribus notum facientes Univerſis. Cum Divus quondam Imperator Carolus Quintus auguſtæ memoriæ Magnus Patruus, Avus maternus, & Prædeceſſor noſter obſervandiſſimus ſuperioribus annis devoluto ad Majeſtatem ſuam, & Sacrum Romanum Imperium pleno Jure, per obitum Illuſtris quondam Francisci Sfortiæ Mediolani Ducis absque Hæredibus legitimis, & Feudi capacibus defuncti, ejusdem Mediolanenſis Status, & Ducatus, ac pertinentiarum utili Dominio volens, & cupiens ſecuritati, & incolumitati ejus Status quam poſſet rectiſſimè conſulere, & talem Principem ei præficere, qui Sacri Romani Imperii Jus, & proprietatem auctoritate, potentia, & viribus tueri, & conſervare, Subditos verò in pace, & juſtitia regere, & gubernare poſſet, eundem Ducatum, Statum, & Dominium Mediolanenſe ex ſupradictis, & aliis rationabilibus cauſis cum Comitatibus Papiæ, & Angleriæ, ac omnibus eorum pertinentiis, & Juribus

ANNO 1579. Filio suo Charissimo Serenissimo Principi Domino Philippo Hispaniarum, utriusque Siciliæ, & Hierusalem &c. Regi Catholico, Archiduci Austriæ, Duci Burgundiæ, & Mediolani &c. Avunculo, Sororio, & Fratri nostro Charissimo motu proprio, & quod nullum magis utilem convenientem, ac idoneum ad ejusdem Status, ac Jurium Sacri Imperii in eo defensionem comperiret paternè contulerit, atque donaverit, & post modum Serenitatem ejus de dictis Ducatu Mediolani, ac Comitatibus Papiæ, & Angleriæ, eorumque omnium pertinentiis universis, quæ ad dictos Ducatum & Comitatus tunc spectabant, seu olim spectaverant, seu pertinuerant, Ducibusque & Comitibus prædictis competiverant, seu etiam competere deberent de Jure, vel Consuetudine, vel aliter quomodocunque juxtà formam Investiturarum antiquarum, & cum omnibus Juribus, Honoribus, Prerogativis, Libertatibus, & Exemptionibus in antiquis Investituris latius expressis, non tàm pro Serenitate sua, quam etiam ejusdem Filiis masculis ex legitimo Matrimonio procreatis, ac procreandis, & aliis Descendentibus, qui è Serenitate sua, & Filiis ejus legitimis masculis legitimi nascerentur secundum ordinem genituræ, & ejusdem Feudi naturam infeudaverit, & investiverit: Posteà verò cum existimaret omnibus modis prospiciendum ut futuris contentionibus, & differentiis, quæ inter Successores oriri possent omnis occasio præcluderetur in ipso Statu Mediolani, & Comitatibus supradictis talem succedendi rationem, & formam constituerit per quam Status ille cum omnibus suis pertinentiis in perpetuum integer, & indivisus conservaretur, ita ut neque Successorum pluralitate neque Competitorum ambitione, vel contentione distrahi, sive discerpi, quandoque posset, nimirum ut ipsi Serenissimo Regi Philippo in dictis Ducatu, & Comitatibus succederent Filius ejus primogenitus masculus, & legitimus, ejusdemque Primogeniti, Primogenitus masculus legitimus, & sic ordine successivo de Primogenito in Primogenitum masculum descendentem usque in infinitum; deficientibus autem Primogenitis masculis, succederet secundo genitus masculus legitimus, ejus secundo geniti primogenitus masculus, & ab eo descendentes masculi primogeniti usque in infinitum, si masculus aliquis fuerit superstes, idem etiam de tertio, & quarto genitis intelligendo ordine primogenituræ semper servato. Deficiente vero linea masculina succedere deberet Filia Primogenita, ejusdemque primogenitæ primogenitus masculus, ejusque descendentes masculi ordine supradicto usque in infinitum, eodem Successionis ordine in secundo, tertio, & quarto genitis filiabus earum denique descendentibus primogenitis servato, prout in Diplomate ipsius quondam Divi Caroli desuper edito, ac inferius inserto latius continetur. Defuncto autem præfato Divo quondam Imperatore Carolo Quinto, Divus quoque Imperator Ferdinandus inclytæ recordationis Dominus & Avus Paternus noster observandissimus ad benevolam, & studiosissimam petitionem dicti Serenissimi Hispaniarum Regis Fratris nostri Charissimi, insistendo vestigiis præominati Divi Patris sui Caroli Quinti, non solum denuò investiverit, & infeudaverit eundem Serenissimum Regem Philippum pro se & Filiis suis masculis ex legitimo Matrimonio procreatis, & procreandis, aliisque descendentibus ex Serenitate ejus, & Filiis ejus legitimis legitimè secundum ordinem genituræ nascituris de dictis Ducatu Mediolani, & Comitatibus Papiæ, & Angleriæ, eorumque omnium pertinentiis, prout constat ex Rescripto Majestatis suæ, quod datum fuit in nostra Imperiali Civitate Augusta Vindelicorum die vigesima sexta mensis Februarii anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo nono, verùm etiam præmemoratam extensionem a Divo Patruo nostro, quo ad modum, & formam Successionis factam laudaverit, approbaverit, rattificaverit, confirmaverit & corroboraverit, sicuti apparet in Diplomate desuper emanato, cujus tenor sequitur in hæc verba:

FERDINANDUS Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Infans Hispaniarum, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ & Dux Lucemburgi, ac superioris & inferioris Silesiæ, Viertembergæ, & Tecka, Princeps Sueviæ, Comes Hasburgi, Tyrolis, Ferretis, Kiburgi, & Goritiæ, Landtgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac superioris & inferioris Lusatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, & Salinarum &c. Ad futuram rei memoriam recognoscimus, & notum facimus tenore præsentium Universis. Quod Serenissimus Princeps Dominus Philippus Hispaniarum, utriusque Siciliæ, & Hierusalem &c. Rex Catholicus, Nepos noster Charissimus nobis benevole exponendum curaverit, se superioribus annis a præclarissimæ memoriæ quondam Imperatore Carolo Quinto Augusto Fratre, ac Domino nostro Charissimo investitum fuisse de Ducatu Mediolani, & Comitatus Papiæ, & Angleriæ pro se, ac legitimis Hæredibus suis masculis, prout etiam nos Investituram illam proximis annis confirmavimus, & innovavimus, dictosque Ducatum & Comitatus Serenitati ejus pro se, ac Filiis masculis, legitimis, secundum ordinem genituræ, & naturam Feudi in Feudum contulimus. Posteà autem cum præfatus Divus quondam Frater noster censuisset omnibus modis prospiciendum ut futuris contentionibus, & differentiis, quæ inter Successores oriri possent, omnis occasio præcluderetur, eundem Divum Fratrem nostrum talem in ipso Statu Mediolani, & Comitatibus prædictis succedendi rationem, & formam constituisse, per quam Status ille cum omnibus suis pertinentiis in perpetuum integer, & indivisus conservaretur, ità ut neque Successorum pluralitate, neque Competitorum ambitione, vel contentione distrahi, sive discerpi quandoque posset, nimirum ut ipsi Serenissimo Regi Philippo in dictis Ducatu, & Comitatibus succederent Filius ejus primogenitus masculus & legitimus, ejusdemque primogeniti primogenitus masculus legitimus, & sic ordine successivo de primogenito in primogenitum masculum descendentem usque in infinitum. Deficientibus autem primogenitis masculis, succederet secundo genitus masculus legitimus, ejusdemque secundo geniti primogenitus masculus, & ab eo descendentes masculi primogeniti usque in infinitum, si masculus aliquis fuerit superstes, idem etiam de tertio, & quarto genitis intelligendo, ordine primogenituræ semper servato. Deficiente vero linea masculina succedere deberet Filia primogenita, ejusdemque primogenitæ primogenitus masculus, ejusque descendentes masculi ordine supradicto usque in infinitum, eodem successionis ordine in secundo, tertio, & quarto genitis filiabus, earumque descendentibus primogenitis servato, prout in Diplomate ipsius quondam Divi Caroli desuper edito latius continetur, cujus tenor est talis:

CAROLUS Quintus Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus, ac Rex Germaniæ, Castellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Gallitiæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murtiæ, Giennis, Algarbii, Algeziræ, Gibraltaris, ac Insularum Balearium, Insularum Canariæ, & Indiarum, ac Terræ firmæ, Maris Oceani &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Geldriæ, Viertembergæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ &c. Comes Habspurgi, Flandriæ, Tirolis, Barchinoniæ, Arthois, & Burgundiæ, Comes Palatinus Hannoniæ, Holandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Kiburgi, Namurci, Rossilionis, Ceritaniæ, & Zutphaniæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio Burgoviæ, Oristani, & Gotiani, & Sacri Romani Imperii, Princeps Sueviæ, Cathaloniæ, Dominus Frisiæ, Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, Biscaiæ, Molinæ, Salinarum, Tripolis, & Mechliniæ &c. Ad futuram rei memoriam recognoscimus pro Nobis, & Nostris in Imperio Successoribus, & notum facimus harum serie Universis. Quod cum superioribus annis Illustris quondam Franciscus secundus Sfortia Mediolani Dux, quem paulò ante in universum Dominium, & Statum Mediolani Dei auspiciis in nostrum Sacri Romani Imperii Jus, & potestatem armis nostris justè, ac legitimè restitueramus, & in Feudum illi contuleramus, nullo Herede Feudi capace post se relicto, sic Deo disponente in fata concesserit, eaque de causa ipso Statu, ac Dominio Mediolanensi ad Nos, & Sacrum Romanum Imperium pleno Jure devoluto, ut ejus securitati, & simul Sacri Imperii Juribus, atque adeò totius Italiæ paci opportunè consuleretur, quod fieri nullo modo posse jàm tum experientia edocti cernebamus, nisi Status ille tali committeretur, qui Jus Imperii, & suum viribus, & potentia ubi opus esset, tueri atque deffendere posset cum omnibus circumspectis, nullum alium magis commodum ad eam rem, & Statum inveniremus jam dictum

NNO 79. dictum Statum, & Dominium Mediolani, ac Comitatus Papiæ, & Angleriæ Sereniſſimo Principi Domino Philippo Principi Hiſpaniarum, Archiduci Auſtriæ, Duci Burgundiæ, Mediolani &c. Principi, & Filio noſtro Chariſſimo in Feudum contulimus, & dilectionem ſuam de illo inveſtivimus tanquam eum, qui nobis meritò præ cæteris gratus eſſet, & quem ad defenſionem præfati Status, & Jurium Sacri Imperii in eo ex cauſis prænarratis merito magis idoneum judicaſſemus quemadmodum ex Litteris noſtris ſuper ea re expeditis apparet. Quoniam autem non minus ſolicitè curandum eſt, quibus rationibus, quæ immenſo ſumptu, & labore parta ſunt, conſerventur, id verò potiſſimum in eo conſiſtere judicemus ſi futuris contentionibus, & differentiis, quæ inter Succeſſores oriri poſſent omnis occaſio præcludatur. Proinde opere pretium viſum eſt in ipſo Statu Mediolani certam ſuccedendi rationem, & formam ex nunc conſtituere quo nimirum ille cum ſuis omnibus appertinentiis in omne ævum integer, & indiviſus permaneat, ac neque Succeſſorum pluralitate, neque competitorum ambitione ac contentione diſtrahi, atque diſcerpi quandoque poſſit. Quapropter motu proprio, non per errorem, aut improvidentiam, ſed animo benè deliberato, ſano, & maturo Procerum noſtrorum, & Imperii Sacri Fidelium accedente Conſilio, præſatique Sereniſſimi Principis Filii noſtri Chariſſimi conſenſu, & voluntate interveniente, ex certa ſcientia, & Imperiali auctoritate noſtra, ac de plenitudine poteſtatis, harum Litterarum ſerie, ac vigore decernimus, ordinamus, atque ſtatuimus hoc Imperiali Edicto perpetuò valituro, quod in prædicto Statu, & Dominio Mediolani, Comitatibusque Papiæ, & Angleriæ cum univerſis eorum Juribus, & pertinentiis ex hoc tempore in anteà perpetuis futuris temporibus ſuccedat & ſuccedere debeat præfati Sereniſſimi Filii noſtri Hiſpaniarum Principis Primogenitus masculus legitimus ex eo deſcendens, ejusdemque Primogeniti Primogenitus masculus legitimus, & ſic ordine ſucceſſivo de Primogenito in Primogenitum masculum deſcendentem usque in infinitum. Deficientibus autem Primogenitis Masculis ſuccedat, & ſuccedere debeat in prædicto Ducatu, & Statu Mediolani Comitatibusque Papiæ, & Angleriæ cum eorum pertinentiis ſecundo genitus masculus legitimus ejusdemque ſecundo geniti Primogenitus masculus, & ab eo Descendentes masculi primogeniti usque in infinitum. Quando aliquis masculus ſuperſtes fuerit, illud idem intelligendo de tertio, & quarto genitis masculis ordine primogenituræ ſemper ſalvo, & ſervato. Deficiente verò linea masculina ſuccedat, & ſuccedere debeat in dicto Mediolanenſi, & Dominio Comitatibus Papiæ, & Angleriæ cum eorum pertinentiis Filia primogenita, ejusdemque primogenitæ primogenitus masculus, ejusque Deſcendentes masculi ordine ſupradicto usque in infinitum, atque eadem lex, idemque ordo ſucceſſionis intelligatur, & ſervetur in ſecundo, tertio, & quarto genitis Filiabus, earumque Deſcendentibus primogenitis ita ut alii Filii, aut Filiæ nullum Jus prætendere poſſint ad dictos Ducatum, & Comitatus, ſed ſolum alii Fratres, & Deſcendentes masculi legitimi habeant, & habere poſſint, ac percipiant ab ipſis primogenitis alimenta condecentia, juxta gradus dignitatem, Filiabus verò, ſi quas habere contigerit, easque nuptui tradi, de condecenti dote, prout gradus earum conditio requirit, proſpiciatur, & honeſta ſuſtentatione alantur, quibus ità præſtitis decernimus ipſos, & ipſas debere tacitos, & tacitas, atque contentos, & contentas eſſe ipſis ſuper cæteris, quæ Succeſſionem hujusmodi Ducatus, Dominii, & Status Mediolani, & Comitatuum, ac pertinentiarum prædictarum concernunt perpetuum ſilentium imponentes Quæ quidem omnia præmiſſa facimus, conſtituimus, ordinamus, & ſancimus motu, animo, conſilio, ſcientia, auctoritate, & poteſtate ſupradictis, eaque non obſtante Lege, & forma prædictæ noſtræ Inveſtituræ præfato Sereniſſimo Filio noſtro Philippo Hiſpaniarum Principi conceſſæ, ac non obſtantibus quibusvis aliis Inveſtituris per Nos, aut Divos Prædeceſſores noſtros Romanorum Imperatores & Reges auguſtæ memoriæ Illuſtribus quondam Mediolani Ducibus ſub quacunque verborum forma conceſſis, ſive etiam donatione, & Inveſtitura noſtra primæva ipſi Sereniſſimo Principi Filio noſtro collata, naturave ipſius Feudi, Ducatus, & Comitatum prædictorum, nec non Legibus, Conſtitutionibus, Conſuetudinibus, Feudorum Decretis tam Mediolanenſis Dominii, quàm aliis Statutis, Privilegiis, Conceſſionibus, tam generalibus, quam particularibus, & aliis in contrarium facientibus quibuscumque etiam ſi talia forent, quæ hic de verbo ad verbum inſerere oporteret, aut de eis facere mentionem ſpecialem. quibus omnibus, & ſingulis eorum tenorem hic pro inſertis, & ſufficienter expreſſis habentes, & haberi volentes quatenus obſtarent, ſeu quovismodo obſtare poſſent huic noſtræ Conſtitutioni, Ordinationi, Diſpoſitioni, atque Decreto pro hac vice, & ad hunc effectum duntaxat expreſſè derrogamus, & derrogatum eſſe volumus, ſcientia, auctoritate, & poteſtate prædictis ſupplentes omni tam Juris, quam facti, & cujusvis ſolemnitatis tam intrinſecæ, quam extrinſecæ, aut formalis, quæ ſervari debuiſſet, & non eſſet ſervata, & alii cuicunque defectui, qui in præmiſſis quovismodo interveniſſet, aut interveniſſe dici, ſeu allegari poſſet, noſtra tamen, & Imperii ſacri ſuperioritate, & feudali obſequio ſemper ſalvis, & hac lege adjecta ut quicunque in præfato Ducatu, & Statu Mediolani, Comitatibusque Papiæ, & Angleriæ ſucceſſerit, ſive masculus, ſive fœmina fuerit, quod is, vel illa eosdem Ducatum, & Comitatus a nobis, & Succeſſoribus noſtris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, masculi quidem per ſe, fœmina verò mediante perſona legitimi Procuratoris, aut Feudo geruli, ad gerendum aut deſerviendum Feudum apti, & idonei in Feudum recognoscere, Inveſtituram, quoties caſus poſtulaverit, petere, & debitum fidelitatis, & homagii Juramentum præſtare teneatur. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc noſtræ conſtitutionis, ordinationis, decreti, derrogationis, ſuppletionis, voluntatis, & præcepti paginam infringere, aut ei quovis auſu temerario contraire, aut contra præmiſſa, vel aliquod eorum facere, vel venire quovis quæſito colore, ingenio, ſeu pretextu. Si quis autem ſecus attentare præſumpſerit noſtram, & Imperii ſacri indignationem graviſſimam, ac penam decem millium Marcharum auri puri, toties quoties contrafactum fuerit, ſe noverit eo ipſo incurriſſe, quarum dimidiam Imperiali Fiſco, ſeu Ærario noſtro, reliquam verò dimidiam Parti læſæ decernimus absque ulla remiſſione applicandam, rata nihilominus, ac in ſuo robore, & vigore manentibus omnibus dispoſitionibus noſtris præmiſſis. Harum teſtimonio Litterarum manu noſtra ſubſcriptarum, & Bullæ noſtræ aureæ appenſione munitarum. Datum in Oppido noſtro Bruxellenſi Ducatus noſtri Brabantiæ die duodecima menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quadrageſimo nono. Imperii noſtri trigeſimo, & Regnorum noſtrorum trigeſimo quarto. Dictusque Sereniſſimus, & Chariſſimus Nepos noſter Rex Catholicus nos amanter rogaverit, ut hujusmodi Succeſſionis formulam ipſi quoque auctoritate noſtra Cæſarea approbare, ratificare, confirmare, & corroborare vellemus. Nos ſanè hujusmodi filiali petitioni ejusdem Sereniſſimi & Chariſſimi Nepotis noſtri Regis Catholici haud gravatim annuimus, qui alioquin etiam Serenitati ejus pro mutua noſtra arctiſſima ſanguinis conjunctione omni loco, & tempore lubenter gratificamur, tum Divi Patris ſui cauſa, cujus fraternæ in nos dilectionis memoria nunquam ex animo noſtro evelletur, tum etiam quod Serenitatis ſuæ plurima, & præclariſſima extent erga ſacrum Romanum Imperium merita, habitaque ratione, quod Serenitas ejus hactenus in dicto Statu Mediolanenſi Jus, & proprietatem ejusdem ſacri Imperii ſummis viribus tueri, & conſervare ſtuduerit, & deinceps quoque idem longè facilius, & comodius præſtare poterit, non ſolum ipſamet Serenitas ſua, verum etiam Hæredes & Succeſſores ſui, ſi ſupraſcripta ratio, & forma Succeſſionis obſervetur. Itaque ex certa noſtra ſcientia, animoque benè deliberato, & de Cæſareæ noſtræ poteſtatis plenitudine memoratam Divi Fratris noſtri Conſtitutionem, & formam Succeſſionis in præinſerto Diplomate descriptam, omniaque, & ſingula in eo Reſcripto contenta in omnibus eorum Punctis, Clauſulis, Articulis, Sententiis, & verborum expreſſionibus, prout ſuperiùs inſerta habentur, laudavimus, approbavimus, rattificavimus, confirmavimus, & corroboravimus prout per præſentes laudamus, approbamus, rattificamus, confirmamus, & corroboramus. Volentes, ac decernentes ea omnia, & ſingula in perpetuum rata, grata, valida, & firma eſſe, nec non cenſeri, atque obſervari debere non obſtante Lege, & forma Inveſtituræ per Nos dicto Sereniſſimo, & Chariſſimo Nepoti noſtro Catholico Hiſpaniarum Regi ante hac conceſſæ, quæ data fuit in noſtra Imperiali Civitate Auguſta Vindelicorum die vigeſima ſeptimæ menſis Februarii Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinquageſimo nono neque etiam obſtantibus quibusvis aliis Inveſtituris per prælibatum quondam Impe-

ANNO 1579.

ANNO 1579. ratorem Carolum Quintum, aut alios Divòs Prædecessores nostros Romanorum Imperatores, ac Reges augustæ memoriæ, sive eidem Serenissimo Regi Philippo, sive illustribus quondam Mediolani Ducibus sub quacunque verborum forma concessis, & præsertim primæva Investitura, quàm Serenitati ejus a sæpè nominato Divo Parente suo collatum esse liquet seu natura ipsius Feudi, Ducatus, & Comitatuum prædictorum, nec non Legibus, Constitutionibus, Consuetudinibus, Feudorum Decretis tam Mediolanensis Dominii, quam aliis Statutis, Privilegiis, Concessionibus tam generalibus, quam particularibus aut aliis in contrarium facientibus quibuscunque etiam si talia forent, de quibus hoc loco specialis mentio fieri deberet, iis namque omnibus, & singulis, quatenus huic nostræ confirmationi, dispositioni, & decreto obstarent, seu quovismodo obstare possent pro hac vice, & ad hunc effectum dumtaxat expresse derrogamus, & derrogatum esse volumus, scientia, & auctoritate prædicta suplentes omni tam Juris, quam facti, & cujusvis solemnitatis, tam intrinsecæ, quam extrinsecæ, aut formalis, quæ servari debuisset, & non esset servata, & alii cuicunque defectui, qui in præmissis quovis modo intervenisset, aut intervenisse dici, seu allegari posset, nostra tamen & Imperii Sacri superioritate, & feudali obsequio semper salvis. Hac quoque Lege, quam adjecit Divus Imperator Carolus Quintus reservata, & illæsa, ut quicunque in prædicto Ducatu, & Statu Mediolani, Comitatibusque Papiæ, & Angleriæ successerit, sive masculus sive fœmina fuerit, quod is, vel illa eosdem Ducatum, & Comitatus a Nobis, & Successoribus Nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus masculi quidem per se, feminæ verò mediante persona legitimi Procuratoris aut Feudo geruli ad gerendum, aut deserviendum Feudum apti, & idonei in Feudum recognoscere Investituram, quoties casus postulaverit, petere, & debitum fidelitatis, & Homagii Juramentum præstare teneatur. Nulli ergò omninò hominum liceat hanc nostræ approbationis, ratificationis, confirmationis, corroborationis, decreti, derrogationis, suppletionis, voluntatis, & præcepti paginam infringere, aut ei quovis ausu temerario contraire, aut contra præmissa, vel aliquod eorum facere, vel venire quovis quæsito colore, ingenio, seu pretextu. Si quis autem secus attentare præsumpserit nostram, & Imperii Sacri indignationem gravissimam, ac pœnam decem millium Marcharum auri puri toties quoties contrafactum fuerit se noverit eo ipso incurisse, quarum dimidiam Imperiali Fisco, seu Ærario nostro, reliquam verò dimidiam Parti læsæ decernimus absque ulla remissione applicandam, ratis nihilominus, ac in suo robore & vigore manentibus omnibus dispositionibus superius descriptis. Harum testimonio Litterarum manu nostra subscripturum, & Cesarei Sigilli nostri appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Vienna die quinta mensis Januarii Anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo quarto, Regnorum nostrorum Romani trigesimo quarto, aliorum verò trigesimo octavo. Porrò sublato etiam ex hac vita in cælestem Patriam Divo Domino Avo Paterno nostro Imperatore Ferdinando fœlicis memoriæ Majestatis suæ Successor Divus Imperator Maximilianus secundus Dominus, & Genitor noster observandissimus augustæ memoriæ dictam Investituram una cum confirmatione extensionis præinserta laudaverit, confirmaverit, & renovaverit, prout patet ex Majestatis suæ Diplomate dato in Civitate nostra Vienna die sexta mensis Julii Anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo quinto; Nunc verò posteà quam ejusdem Divi Genitoris nostri obitu, Sacri Romani Imperii gubernacula Divina voluntate ad Nos devoluta sunt, prædictus Serenissimus, & Charissimus Frater noster Rex Catholicus ne ullo unquam tempore videretur iis, quæ Serenitati suæ incumbunt erga Nos, & Sacrum Romanum Imperium defuisse, nos medio, & opera nobilis sincerè dilecti Don Joannis de Borgia sui Consiliarii, & ad Nos destinati Oratoris, atque Mandatarii & Procuratoris fraternè, ac singulari studio rogaverit ut Serenitatem suam pro se, & Liberis, Heredibus, & Descendentibus suis de supranominatis Statu, & Ducatu Mediolani, & Comitatibus Papiæ, & Angleriæ, eorumque omnium pertineutiis universis benevolè investire, & infeudare, omniaque, & singula in memoratis Divorum Caroli Quinti, Ferdinandi, & Maximiliani, ac aliorum Prædecessorum nostrorum Litteris, & Investituris concessa, facta, dispositа, declarata, atque decreta, & præsertim superius descriptam extensionem, ac succedendi formam auctoritate nostra Cæsarea rattificare, approbare, confirmare, & corroborare vellemus. Nos sanè hac fraterna, & studiosissima petitione præfati Serenissimi, & Charissimi Fratris nostri Regis Catholici intelecta, eidem haud gravatim annuendum duximus considerata non modò arctissima sanguinis, & affinitatis conjunctione, quæ inter Nos, & Serenitatem ejus intercedit, & meritò apud nos quoquo loco, & tempore plurimum utique momenti habere debet, sed potissimum etiam eximia auctoritate, & potentia Serenitati ejus à Deo Omnipotente concessa, quæ præ cæteris Legibus, atque Principibus jus, & proprietatem Sacri Romani Imperii in dicto Statu, & Ducatu Mediolani tueri, & conservare valet, prout certè Serenitas ejus in Sacrum Romanum Imperium, utpote cujus Serenitas sua Ampliffimum, & Fidelissimum est Membrum, plurima, ac præclarissima extant merita, neque dubitandum est Serenitatem suam eundem animum ac idem studium, eandemque alacritatem in procurandis promovendisque iis, quæ ad comodum ac benefitium Sacri Imperii, & totius Christianitatis pertinent deinceps quoque omni loco, & tempore declaraturam, ac omnes suas cogitationes, omnesque curas eò relaturam ut Imperio Romano, ac Universos Reipublicæ Christianæ non minori præsidio, quam ornamento semper fuisse videatur. Quo circa cupientes tam præclaræ dicti Serenissimi Regis erga nos, & sacrum Imperium voluntati, & egregiis meritis mutua nostra Cæsarea, & fraterna benevolentia respondere, ex certa nostra scientia, animoque benè deliberato ac de Cæsareæ nostræ potestatis plenitudine, sano quoque accedente consilio, sæpe dictum Serenissimum Regem Philippum Catholicum Avunculum fororium, & Frarrem nostrum Charissimum tanquam Mediolani Ducem pro se, & Filiis, Hæredibus, ac Successoribus suis ex legitimo Matrimonio procreatis, ac procreandis, ac aliis Descendentibus, qui ex Serenitate, & Filiis ejus legitimis legitimè nascentur, juxtà ordinem Primogenituræ à Divo Carolo Quinto institutum, & per Divum Parentem nostrum confirmatum infeudavimus, & investivimus, nec non infeudamus, & investimus tenore præsentium de dictis Ducatu Mediolani, nec non Comitatibus Papiæ, & Angleriæ, eorumque omnium pertinentiis universis, quæ in præsenti ad dictos Ducatum, & Comitatus spectant, seu olim spectaverunt, & pertinuerunt Ducibusque, & Comitibus prædictis competiverunt, vel etiam competere deberent de Jure vel de consuetudine, vel aliter quomodocumque juxta formam Investiturarum antiquarum, & cum omnibus Juribus, honoribus, prerogativis, libertatibus, exemptionibus in eisdem antiquis Investituris latius expressis, quas hic, in quantum opus est, pro repetitis haberi volumus perinde, ac si de verbo ad verbum præsentibus insertæ essent. Recepto tamen prius à supra nominato Serenitatis suæ Oratore, Procuratore, ac Mandatario ad id sufficienti mandati instructo, debito, ac solito fidelitatis, & homagii nomine, & in animam Serenitatis suæ corporali Juramento. Ad hæc scienter, deliberatè ac consultò, & de Cæsareæ potestatis nostræ plenitudine omnia, ac singula in memoratis Divorum quondam nostrorum Magni Patrui, Avorum & Genitoris, aliorumque Prædecessorum nostrorum Litteris, & Investituris contenta, & nominatim, ac præcipuè supra insertam extensionem, & succedendi ordinem, & modum a Divo quondam magno Patruo, & Avo Materno nostro Carolo Quinto institutum, atque per Divos Avum Paternum, & Genitorem colendæ memoriæ Ferdinandum, & Maximilianum secundum Imperatores confirmatum, & corroboratum, nos quoque in omnibus eorum Punctis, Clausulis, Articulis, Sententiis & verborum expressionibus laudavimus, approbavimus, rattificavimus, confirmavimus, & corroboravimus, prout per præsentes approbamus, rattificamus, confirmamus, & corroboramus, & quatenus opus est & expedit in favorem sæpedicti Serenissimi Regis Hispaniarum ejusque Hæredum, & Descendentium prædictorum de novo concedimus, facimus, disponimus, instituimus, declaramus, & decernimus. Volentes, & hoc nostro Cæsareo Edicto firmiter statuentes, & sancientes, quod ea omnia, ac singula in perpetuum rata, grata, valida, & firma esse, atque censeri & observari debeant non obstante Lege & forma Investituræ eidem Serenissimo, & Charissimo Fratri, & Avunculo nostro a Divo Ferdinando Avo nostro ante hac concessæ, neque obstantibus quibusvis aliis Investituris per prælibatum quondam Imperatorem Carolum Quintum, aut alios Divos Prædecessores nostros Romanorum Imperatores, ac Reges felicis recordatio-

ANNO 1579.

NNO 79. dationis, sive eidem Serenissimo Regi Philippo, sive Illustribus quondam Mediolani Ducibus sub quacumque verborum forma concessis, & præsertim Investitura, quæ Serenitati ejus a sæpe nominato Divo Parente suo collata fuit, seu natura ipsius Feudi Ducatus, & Comitatuum prædictorum, vel quibuslibet Legibus, Juribus, Constitutionibus, Consuetudinibus, Statutis, ac Feudalibus Decretis tàm Dominii Mediolanensis quam aliis, sive generalibus, sive particularibus, Statutis, Privilegiis, & Concessionibus, & aliis quibuscunque concessis, vel concedendis in contrarium facientibus aliter disponentibus, vel aliam formam dantibus, vel etiam aliquid pro solemnitate requirentibus etiam si talia forent, de quibus hoc loco specialis mentio fieri deberet, iis namque omnibus, & singulis, quatenus huic nostræ Infeudationi, Investituræ, Declarationi, Confirmationi, Dispositioni, & Decreto obstarent, seu quovis modo obstare, ejusque vim, & effectum impedire, sive elidere possent, pro hac vice, & ad hunc dumtaxat effectum expressè derrogamus, & derrogatum esse volumus, scientia, & auctoritate prædicta. Supplentes omnibus, tam facti, & cujusvis solemnitatis tam intrinsecæ, quam extrinsecæ, aut formalis, quæ servari debuisset & non esset servata, & aliis quibuscumque defectibus, si qui in præmissis quovis modo interveniissent, aut intervenisse dici, vel allegari possent, nostra tamen, & Imperii Sacri superioritate, & feudali obsequio semper salvis; hac quoque Lege, quam adjecit Divus Imperator Carolus Quintus, reservata, & illæsa, ut quicunque in prædicto Ducatu, & Statu Mediolani, Comitatibusque Papiæ, & Angleriæ successerit, sive masculus, sive fœmina fuerit, quod is vel illa eosdem Ducatum, & Comitatus à nobis, & Successoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, masculi quidem per se, feminæ verò mediante persona legitimi Procuratoris, aut Feudo geruli, ad gerendum, aut deserviendum Feudum apti, & idonei in Feudum recognoscere Investituram, quoties casus postulaverit petere, & debitum fidelitatis, & homagii Juramentum præstare teneatur. Committentes quòque, & expresse injungentes Gubernatori, Præsidi, & Senatui, & universis, & singulis Mediolani, Papiæ, & Angleriæ Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Clientibus, Vassallis, Officialibus, & Ministris, cæterisque Civitatum, & Locorum Terrarumque totius Ducatus, & Status Mediolani, & Comitatuum Papiæ, Angleriæque Subditis, & aliis nostris, & Imperii sacri fidelibus dilectis cujuscumque præheminentiæ, dignitatis, status, gradus, ordinis, aut conditionis existant tam præsentibus, quam futuris ut præfatum Serenissimum Regem Hispaniarum Avunculum, Sororium, & Fratrem nostrum charissimum ejusque Hæredes & Descendentes antedictos tanquam suos veros, ordinarios, & legitimos Principes, & Dominos recipiant, & agnoscant, eisque consuetum homagium, & fidelitatem præstent, eorum præceptis, & jussionibus reverenter, & firmiter, ut par est, pareant atque obediant, aliaque omnia, & singula præstent, & faciant, quæ fideles Vassalli, Officiales, & Subditi suis naturalibus, veris & legitimis Principibus, & Dominis facere, & præstare tenentur de jure, consuetudine, aut Privilegio speciali. Præterea mandamus quoque omnibus, & singulis Electoribus, & aliis Principibus Ecclesiasticis, & Secularibus sacri Romani Imperii nec non quibuscunque aliis Prælatis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Capitaneis, Præfectis, Gubernatoribus, Potestatibus, Magistratibus, Consulibus, Judicibus, Civibus, Communitatibus quarumcumque Civitatum, Oppidorum, Terrarum, & Locorum, & denique omnibus aliis nostris, & sacri Romani Imperii Subditis, & fidelibus dilectis cujuscunque status, gradus, præheminentiæ, dignitatis, ordinis, & conditionis fuerint, præsentibus, & futuris, tam Italiæ, quam Germaniæ, aut alterius cujuscunque de sacro Romano Imperio dependentis Provinciæ, sub pœna Banni Imperialis, nec non privationis, & ammissionis omnium, & singulorum Privilegiorum, Regalium, Feudorum, & Bonorum, quæ a Divis Prædecessoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, ac nobis, & sacro Romano Imperio quovis modo obtinent, ut ipsum Serenissimum Regem Hispaniarum &c. Avunculum, & Fratrem nostrum charissimum ejusque Heredes, & Descendentes juxtà suprascriptum ordinem successuros in memorata donatione, concessione, extensione, dispositione, & declaratione Divi Caroli Quinti Magni Patrui, & Avi nostri, per Divos Dominos Avum paternum, & Genitorem, & Prædecessores nostros, ut superius demonstratum est, confirmata, & hac nostra dictorum Ducatus, Comitatuum, pertinentiarum, & Jurium prædictorum infeudatione, investitura, confirmatione, approbatione, declaratione, dispositione, & Decreto, aut in aliqua eorum parte impediant, perturbent, molestent, aut gravent, sed illis omnibus, & singulis liberè, & pacificè secundum eorum formam, & tenorem uti, frui, & gaudere sinant, & contrarium ne faciant, nec fieri procurent, aut permittant directè, vel per indirectum, quovis quæsito colore, ingenio, seu pretextu, quatenus pœnas supradictas, & præterea mulctam mille marcharum auri puri maluerint evitare, quam quilibet contrafaciens totiens quotiens contrafactum fuerit ultra pœnas supra commemoratas ipso facto se noverit irremissibiliter incurisse. Quarum dimidium Imperiali Fisco, seu Ærario nostro, reliquum verò Parti læsæ decernimus applicandum. Harum testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum & Sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum. Datum in Aula nostra Regia Pragæ die ultima mensis Februarii Anno Dominicæ millesimo quingentesimo septuagesimo nono, Regnorum nostrorum Romani quarto, Hungariæ septimo, & Bohemiæ itidem quarto. Signatum Rudolfus, vice ac nomine Reverendissimi Domini Don Danielis Archiepiscopi Archicancellarii, & Electoris Moguntini. Vt. Srielxuser D. Ad mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium Obernburger. Collationata, Registrata Buttiner, cum Sigillo Cæsareo pendenti in Capsula lignea &c.

Extracta fuit præsens Copia à Regisiro inscripto sub Litteris KK. *Ducis* Ludovici Mariæ Sforziæ *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in papiro scripto; Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris Anni* 1719.

Examinavit Joannes Franciscus Strigellius *Regii Archivii Officialis.*

ANNO 1579.

CLX.

28. Fevr. Catholiques et Reformez en France.

Articles de la Conference tenuë à Nerac, pour éclaircir & résoudre les difficultez survenues au sujet de l'Edit de Pacification donné par Henri III. *Roi de France, au mois de Septembre* 1577. *touchant les troubles de la* Religion. *Lesdits Articles conclus au mois de Février* 1579. [Benoît, Histoire de l'Edit de Nantes, dans les Preuves du Tom. I. pag. 43.]

POur faciliter l'execution de l'Edit dernier de Pacification fait au mois de Septembre, mil cinq cens soixante & dix-sept, & éclaircir & resoudre les difficultez qui sont intervenuës, & qui pourroient encores retarder le bien & effet d'iceluy Edit: A été sur la Requête, Suplication & Articles presentez par ceux de la Religion pretenduë Reformée, resolu & arrêté ce qui s'ensuit, en la Conference tenuë à Nerac en ce present mois de Fevrier, *mil cinq cens soixante & dix-neuf*, entre la Reine Mere du Roy, assistée d'aucuns Princes & Seigneurs du Conseil privé du Roy: & le Roy de Navarre, aussi assisté du Deputé de Monseigneur le Prince de Condé, Seigneurs & Gentilshommes, & des Deputez de ceux de la Religion pretenduë Reformée.

I. Que les *Hauts Justiciers* ou ceux qui tiennent plein *Fief de Haubert*, soit en proprieté ou usufruit, en tout, par moitié ou tiers, pourront faire continuer l'exercice de la Religion pretenduë Reformée, es Lieux par eux nommez pour leurs principaux domiciles, encores qu'ils en soient absens & leurs Femmes, pourveu qu'une partie de leur Famille demeure audit Lieu: & encore que le Droit de Justice ou plein Fief de Haubert soit controversé, neanmoins l'exercice de ladite Religion y sera continué, pourveu que les susdits soient en possession actuelle de ladite Justice. Et pour le regard de l'exercice public de ladite Religion pretenduë Reformée, és Lieux ordonnez par le Roy, si quelqu'un desdits Lieux se trouve incommode, presentant requête au Roy à ces fins pour le transferer ailleurs, leur sera pourvu suffisamment, & à leur commodité par Sa Majesté.

ANNO 1579. II. Que suivant certaines Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 13. Novembre, 1577. conformément à l'Article XL. de ce qui fut arrêté & signé à Bergerac le 16. Septembre audit an 1577. qui par inadvertence auroit été obmis en l'Edit dernier de Pacification: est permis à ceux de ladite Religion pretendue Reformée pouvoir acheter, faire *édifier* & construire des *Lieux* pour faire ledit *exercice de Religion* aux Fauxbourgs des Villes, ou des Bourgs & Villages qui leur sont ou seront ordonnez en chacun Bailliage, Senechaussée ou Gouvernement, & aux Lieux où l'exercice de ladite Religion leur est permis par l'Edit. Et ceux qui se trouveront ausdits Lieux avoir été par eux édifiez, leur seront rendus en tel état qu'ils sont.

III. Est permis à ceux de ladite Religion pretenduë Reformée eux assembler par devant le Juge Royal, & par son autorité égaler, & *lever* sur eux telle Somme de *deniers* qu'il sera arbitré être necessaire, pour être employée pour *l'entretenement* de ceux qui ont *charges* pour l'exercice de leurdite Religion, dont on baillera l'état audit Juge Royal, pour iceluy garder.

IV. Que suivant le XX. Article dudit Edit de Pacification, il sera promtement par les Juges & Magistrats des Villes pourvu de lieu commode, pour *enterrer* les corps des morts de ceux de ladite Religion pretenduë Reformée. Et dont sont faites defenses autant ausdits Officiers qu'autres, de rien exiger pour la conduite desdits corps morts: sur peine de concussion.

V. Et pour obvier à tous differens qui pourroient survenir entre les Cours de Parlemens, & les *Chambres* d'icelles Cours ordonnées par iceluy Edit, le Roy fera au plûtôt un bon & ample reglement, entre lesdites Cours de Parlement & lesdites Chambres: & tel que ceux de ladite Religion pretenduë Reformée jouïront entierement dudit Edit: sera promtement passé outre à l'établissement de la Chambre de Languedoc, suivant iceluy Edit. Mais s'il se voit cy-aprés que le nombre des Juges n'y soit suffisant pour l'affluence des causes, presentans lesdits de la Religion requête à Sa Majesté, leur sera pourvu suffisamment. Pour le regard des Gens du Roy, seront suivis les Articles secrets de l'an 1577. tant pour le regard de la Chambre de Languedoc, que de celle de Guyenne. Neanmoins lesdits Gens du Roy en cette charge seront continuez, sans pouvoir être revoquez, sinon és cas de l'Ordonnance, combien qu'ils portent titre de Substituts d'Avocats & Procureurs Generaux es lites Cours de Parlement. Les Commis des Greffiers Civil & Criminel esdites Chambres, exerceront leurs charges par commission du Roy: & seront appellez Commis aux Greffes Civil & Criminel. Et partant ne pourront être destituez, ni revoquez par lesdits Greffiers des Parlemens, toutefois seront tenus rendre l'émolument desdits Greffes ausdits Greffiers, lesquels Commis seront salariez par lesdits Greffiers, selon qu'il sera avisé & arbitré par lesdites Chambres. Et quant aux Huissiers, outre ceux qui seront pris esdits Parlemens, lesquels seront Catholiques, en sera erigé de nouveau deux en chacune Chambre, qui seront de ladite Religion. Et seront tous lesdits Huissiers reglez par lesdites Chambres, tant en l'exercice & departement de leurs Charges, qu'és émolumens qu'ils devront prendre. Seront aussi és Villes, où lesdites Chambres seront érigées, deux Offices de Sergens, pour être tenus par personnes de la dite Religion. Et quant aux Procureurs, est permis aux Procureurs desdits Parlements d'aller postuler esdites Chambres. Et en cas que le nombre ne fût suffisant, en sera érigé par le Roy, & pourvu gratuitement à la nomination desdites Chambres, tel nombre qu'elles aviseront, pourveu qu'il n'excede dix: & dont elles envoyeront le rôlle, sur lequel seront faites & seellées les provisions. Les expeditions de Chancellerie desdites Chambres se feront en presence de deux Conseillers d'icelles Chambres, dont l'un sera Catholique, & l'autre de ladite Religion pretenduë Reformée: en l'absence d'un des Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roy, l'un des Notaires & Secretaires desdites Cours de Parlement, sera residence és Lieux desdites Chambres, ou bien un des Secretaires ordinaires de la Chancellerie, pour signer les expeditions de ladite Chancellerie. Et a été arrêté, que la Chambre de Languedoc sera établie en la Ville de l'Isle en Albigeois.

VI. Quant aux *Arrêts* donnez és Cours de Parlement, depuis ledit Edit, esquels les Parties n'ont procedé volontairement, c'est-à-dire, ont allegué & proposé fins declinatoires, ou qui ont été donnez par defaut, tant en matiere civile que criminelle, nonobstant lesquelles ont été contraints de passer outre, ils seront censez & reputez comme ceux qui ont été donnez auparavant l'Edit, & revoquez par iceluy. Le semblable est ordonné pour les Jugemens Prefidiaux donnez depuis l'Edit, & pour les cas abolis par iceluy Edit, & par la presente Conference. Et pour le regard des Arrêts donnez contre ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, qui ont procedé volontairement, & sans avoir proposé fins declinatoires, iceux Arrêts demeureront: & neanmoins sans prejudice de l'execution d'iceux se pourront, si bon leur semble, pourvoir par Requête Civile devant lesdites Chambres. Et jusques à ce que lesdites Chambres & Chancelleries d'icelles soient établies, les Appellations verbales, ou par écrit, interjettées par ceux de ladite Religion devant les Juges, Greffiers, ou Commis Executeurs des Arrêts & Jugemens, auront pareil effet que si elles étoient relevées par Lettres Royaux. Et pour les Procés non encores jugez, pendant esdites Cours de Parlement, de la qualité susdite, seront renvoyez, en quelque état qu'ils soient, esdites Chambres du ressort, si l'une des Parties le requiert, suivant l'Edit; dedans quatre mois és Provinces où les Chambres sont établies, après l'enregîtrement de ces presens Articles: & pour les autres Provinces où elles ne sont encores établies, quatre mois après l'établissement d'icelles, devers les Greffiers desdites Cours de Parlement, & ce pour le regard des Procés qui sont instruits & prêts à juger. Et quant à ceux qui sont discontinuez, & ne sont en état de juger, lesdits de la Religion seront tenus faire ladite declaration à la premiere intimation & signification qui leur sera faite de la poursuite, & ledit tems passé ne seront plus reçus à requerir lesdits renvois. Et quant aux Procés évoquez tant és Cours de Parlement, Grand Conseil, qu'ailleurs, en cottant particulierement par lesdits de la Religion lesdits Procés, leur sera pourvu.

VII. Est inhibé, attendant l'installation desdites *Chambres*, & defendu à toutes Cours Souveraines, & autres de ce Royaume, de connoître & juger les Procés civils & criminels desdits de la Religion, & autres qui ont suivi leur party, dont par ledit dernier Edit de Paix est attribué la connoissance ausdites Chambres. Seront aussi reïterées les defenses contenuës en l'Article XXVI. dudit Edit de Pacification, pour le regard de la connoissance du fait des troubles jusques à huy: & generalement tous Jugemens & Arrêts donnez contre & au prejudice dudit Edit, seront cassez & revoquez, ensemble tout ce qui s'en est ensuivi.

VIII. Que d'orenavant en toutes *instructions*, autre qu'informations de Procés criminels, és Senechaussées de Thoulouse, Carcassonne, Rovergue, Lauragais, Beziers, Montpellier & Nîmes, le Magistrat ou Commissaire deputé pour ladite instruction, s'il est Catholique, sera tenu prendre *un Ajoint* qui soit de *ladite Religion* pretenduë Reformée, dont les Parties conviendront: & où ils n'en pourront convenir, en sera pris d'office un de la susdite Religion par ledit Magistrat ou Commissaire: comme en semblable si ledit Magistrat ou Commissaire est de ladite Religion, il sera tenu, en la même forme dessusdite, prendre un Ajoint Catholique. Et quand il sera question de faire Procés criminel par les Prevôts des Maréchaux, ou leurs Lieutenans, à quelqu'un de ladite Religion domicilié, qui soit chargé & accusé d'un crime Prevôtal, lesdits Prevôts ou leurs Lieutenans, s'ils sont Catholiques, seront tenus appeller à l'instruction desdits Procés un Ajoint de ladite Religion. Lequel Ajoint assistera aussi au jugement de la competence; & au jugement diffinitif dudit Procés. Laquelle competence ne pourra être jugée qu'au plus prochain Siege Presidial, en assemblée, avec les principaux Officiers dudit Siege, qui seront trouvez sur les Lieux à peine de nullité.

IX. En executant ledit Edit de Pacification, seront rétablies les *Justices à Montauban*, *Montpellier*, *Nîmes*, & par tout ailleurs, où elles souloient être avant les troubles. Le tout suivans iceluy Edit.

X. La fabrication de la *Monnoye* sera remise en la Ville de *Montpellier*, ainsi qu'elle y étoit auparavant lesdits troubles.

XI. Le Roy pour ne laisser aucune occasion de dissensions qui puissent alterer le repos entre ses Sujets, ordonne que tout ce qui est avenu depuis la publication dudit dernier Edit jusques à huy, contre & au prejudice d'iceluy Edit, d'une part & d'autre, sera & demeurera *éteint & assoupi* comme non avenu. Et ne sera aucun recherché pour raison des assemblées de Gens de Guer-

NO 79. Guerre, faites dans les Villes ou aux Champs, établissement & entretenement des Garnisons, entrepriſes & saisies des Villes, Places, Châteaux & Maisons, meurtres, emprisonnemens, rançons, n'autres excés en ce survenus, ne pareillement des ruines des Temples, Maisons & Edifices des Eccleſiaſtiques & autres, dont lesdits Sujets d'une part & d'autre seront & demeureront quittes & déchargez: & ne sera permis aux Procureurs Generaux de Sa Majesté, n'autres personnes quelconques, publiques ni privées, en quelque tems, ni pour quelque occaſion que ce soit, d'en faire poursuite en quelque Cour ou Jurisdiction, n'en aucune maniere que ce puiſſe être. Le tout en la même forme & maniere qu'il eſt porté par l'Article LV. dudit dernier Edit de Pacification: excepté les raviſſemens des Femmes & Filles, brûlemens, voleries, meurtres faits par prodition, & de guet à pens, hors les voyes d'hoſtilité, ou pour exercer vengeance particuliere, & autres crimes & delits reſervez par ledit dernier Edit de Pacification, lesquels pourront être poursuivis par les voyes de Juſtice: & d'iceux être fait la punition telle que les cas le requerront. Et pour le regard des deniers pris, tant des Finances du Róy, que des Villes, Communautez, & autres particuliers: & ceux auſſi qui ont été impoſez & cueillis de quelque sorte & nature de deniers que ce soit, & en quelque maniere qu'ils ayent été levez par lesdits de la Religion, & autres qui ont tenu leur Party depuis l'Edit de Pacification, en sont & demeurent entierement dechargez, ſans qu'ils en puiſſent, ne ceux qui l'auront commandé, Corps de Villes & Communautez, ni auſſi leurs Commis, être aucunement recherchez. Seront neanmoins lesdits de la Religion tenus s'aſſembler avec les Communautez des Villes, & faire un état au vray en commun dedans le dernier jour d'Avril prochain pour tous delais, tant en recepte que depenſe, jusques à huy: lequel état ils seront tenus de ſigner & affermer tous conjointement, & iceluy mettre és mains, dedans ledit tems de deux mois, de ceux qui sont ordonnez pour executer ledit Edit de Pacification en Languedoc, afin que ſur ledit état les Chambres des Comptes paſſent en recepte, & allouënt en depenſe ce qui sera contenu audit état, & non davantage. Et afin de reprimer l'inſolence de pluſieurs, & empêcher ces maux à l'avenir, le Roy declare que cy-après il ne donnera aucune abolition ni grace des ſusdites & ſemblables contraventions à l'Edit. Et fait defenſes à ſon Chancellier ou Garde des Seaux de les ſeeller, & à tous Juges d'y avoir égard, en quelque façon que ce ſoit. Et ſi aucuns de ceux à qui la preſente grace eſt faite retomboient en même faute, seront non ſeulement punis pour ladite nouvelle faute: mais auſſi seront privez & déchus du fruit & benefice qui leur eſt accordé par cét Article.

XII. Que tous les Procés & inſtances concernans le fait des troubles, qui ont été renvoyez par les Commiſſaires Executeurs des precedens Edits de Pacification par devant les Juges Preſidiaux ou autres Juges, ſeront renvoyez en l'état qu'ils ſont ausdites *Chambres de l'Edit*. N'entendant le Roy que ſes Sujets ſoient recherchez de ce qui eſt avenu depuis les premiers troubles, ſuivant l'Article LV. dudit dernier Edit: & s'il y avoit des Procés jugez, ſera loiſible aux Parties ſe pourvoir par les voyes de Droit ausdites Chambres de l'Edit.

XIII. Pour ce qu'au commencement de l'Article XLII. dudit dernier Edit de Pacification, en pluſieurs impreſſions communes qui ont été faites, ſe trouvent ces mots: *& qui auront été pris par voye d'hoſtilité*, par affirmation: combien qu'il doit être conçu negativement, & en cette ſorte: *& qui n'auront été pris par voye d'hoſtilité*: ainſi qu'il s'eſt trouvé être écrit en l'original, qui fut convenu & ſigné à Bergerac le 17. Septembre 1577. Eſt ordonné, que la *correction* en ſera faite ſuivant iceluy original: & enjoint à tous Juges de juger conformément à la preſente correction.

XIV. Que toutes *cottiſations*, impoſitions, cueillettes, levées de deniers & nouveaux ſubſides, par qui & pour quelque occaſion que ce ſoit, faits autrement que par commiſſion expreſſe du Roy, ceſſeront, & ne s'en pourra cy-après autrement faire aucuns, ſur les peines portées és Ordonnances.

XV. Les *aſſemblées* generales des Villes & Communautez ſe feront ſelon les anciennes coutumes, & y ſeront appellez les Habitans d'icelles qui ont accoutumé de s'y trouver, ſans diſtinction de Religion, ſuivant ledit dernier Edit de Pacification, Article dix-neuviéme. ANNO 1579.

XVI. Que l'Edit de Pacification, & ce qui a été reſolu en cette Conference, ſera *executé* en tous ſes Articles, & ſelon ſa forme & teneur; & que ladite execution ſe commencera au premier jour de Mars prochain, pour le plus tard, & ſera continuée en la Guyenne, ſans interruption d'une part & d'autre. Et pour le regard de Languedoc, ladite execution ſe commencera le premier jour du mois d'Avril prochain, pour le plus tard: mais que cependant tous priſonniers de Guerre ſeront mis en liberté, ſans payer aucune rançon: & tous Actes d'hoſtilité, & autres contraventions à l'Edit generalement quelconques ceſſeront, ſuivant les commiſſions qui ont été pour ce expediées, & ſeront envoyées par tout és Gouvernemens de Guyenne, Languedoc, & autres Provinces où beſoin ſera.

XVII. A été auſſi accordé par ladite Dame Reine Mere du Roy, ledit Sieur Roy de Navarre, & tous les deſſusdits, que toutes les *Villes & Places gardées* par lesdits de la Religion ſeront remiſes aux Gouvernemens de Guyenne & de Languedoc, au tems declaré par le precedent Article: & y ſera l'Edit de Pacification entierement executé, comme auſſi, & par même moyen, és autres Villes où les Catholiques ſont en plus grand nombre, ſans qu'il ſoit permis d'y mettre aucune Garniſon de part ne d'autre: ains demeureront les Habitans d'icelles, de l'une & de l'autre Religion, en la ſpeciale Sauvegarde du Roy nôtre Souverain Seigneur, & ſans qu'il ſoit loiſible, ſur peine de mort, de leur méfaire, ni entreprendre aucune choſe contre la liberté & ſûreté desdites Villes. Neanmoins pour ſûreté de ce que deſſus, & aſſûrance de l'execution dudit Edit, l'on laiſſe & baille en garde audit Sieur Roy de Navarre les Villes qui s'enſuivent: à ſavoir au Gouvernement de Guyenne, Bazas, Puymerol & Figeac, jusques au dernier jour d'Août prochain venant, non plus long-tems: & au Gouvernement de Languedoc, Ravel, Briateſte, Aleth, ſainte Agréve, Baiz ſur Baiz, Baignols, Alletz, Lunel, Sommieres, Aymargues & Gignac, jusques au premier jour d'Octobre auſſi prochain venant, & non plus long-tems: à la charge, & non autrement, qu'ils ne pourront en icelles faire aucune fortification, demolition des Egliſes & autres Lieux, ni autre choſe quelconque contre l'Edit.

XVIII. Qu'esdites *Villes* tous les *Eccleſiaſtiques*, & autres Habitans Catholiques y *rentreront* ſans aucune difficulté, & jouïront entierement de tous leurs biens & fruits d'iceux: feront en icelles le Service Divin ſelon l'Egliſe Catholique: la Juſtice y ſera auſſi librement adminiſtrée: les deniers du Roy, tant ordinaires qu'extraordinaires, ſeront levez & cueillis: & y ſera au demeurant l'Edit entierement gardé & obſervé. Comme en ſemblable, ſuivant ledit Edit, ſera fait pour le regard de ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, és autres Villes où les Catholiques ſont en plus grand nombre. Et eſt auſſi reſolu, que les Magiſtrats & Officiers des Villes tiendront la main, ſur peine de ſuſpenſion de leurs Offices pour la premiere fois, & de privation pour la ſeconde à ce que deſſus.

XIX. Que lesdites *Villes*, durant le tems cy-devant declaré, ſeront commandées par Gens de bien, amateurs de la Paix & du repos public: lesquels ſeront nommez par le Roy de Navarre, & agréez par ladite Dame Reine Mere du Roy: lesquels s'obligeront avec ſix aux principales, & quatre aux moindres d'icelles, de les bien conſerver ſous l'obeïſſance du Roy, & faire bien entretenir l'Edit, & ce qui a été preſentement reſolu entre icelle Dame Reine Mere du Roy, & ledit Sieur Roy de Navarre, maintenir tous les Habitans d'icelles en ſûreté, ſuivant ledit Edit, & nommément de remettre lesdites Villes, à ſavoir celles du Gouvernement de Guyenne, le premier jour de Septembre prochain venant: & celles du Gouvernement de Languedoc, le premier jour d'Octobre auſſi prochain venant, entre les mains de celuy qu'il plaira au Roy commettre pour ſe transporter esdites Villes, afin de les voir remettre incontinent en l'état qu'il eſt porté par iceluy Edit de Pacification, ſans y mettre aucun Gouverneur ou Garniſon, & ſans rien deplacer d'icelles Villes de ce qui y eſt de Munition, d'Artillerie, & autres choſes ſervant à la defenſe desdites Villes, appartenant au Roy ou aux Communautez desdites Villes.

XX. A

ANNO 1579. XX. A été auſſi remis par ledit Sieur Roy de Navarre le *Mur de Barais* à icelle Dame Reine, laquelle à ſa nomination a trouvé bon que la garde en ſoit commiſe au Sieur d'Arpajon, pour en avoir la charge jusques audit dernier jour d'Août prochain. Auquel tems ledit Sieur d'Arpajon ſera tenu le remettre és mains du Commiſſaire, qui ira aux autres Villes, pour les laiſſer en l'état qui eſt porté par l'Edit, comme les autres quatorze Villes cy-devant nommées.

XXI. Et pour éviter à toutes *foules* & oppreſſions des Habitans *desdites Villes*, & Lieux circonvoiſins d'icelles, ladite Dame a promis & promet audit Seigneur Roy de Navarre, & ausdits de la Religion pretenduë Reformée, de faire fournir trente-ſix mil livres Tournois, leſquels ſeront delivrez és mains de ceux que ledit Sieur Roy de Navarre nommera au commencement de chacun desdits mois, au prorata & par égale portion, ſelon le departement qu'il en fera.

XXII. Et par ce moyen a été expreſſément reſolu, que lesdits de la Religion pretenduë Reformée, ceux qui *commanderont* en icelles *Villes*, ni pareillement ceux qui ſeront *commis à la garde desdites Villes*, ne pourront loger és Maiſons des Catholiques, que le moins que faire ſe pourra, lever ne exiger des Habitans d'icelles ne autres, ni auſſi des Lieux circonvoiſins aucune choſe, ſous quelque couleur & pretexte que ce ſoit, ſans permiſſion du Roy. Mais les Conſuls desdites Villes ſeront tenus durant ledit tems de ſix mois fournir les chandelles des Gardes, & le bois des Corps de Gardes: ce qui ne ſe pourra gueres monter, attendu la ſaiſon de l'été: ſauf toutefois à la premiere Aſſiette d'impoſer & lever ſur les Dioceſes & Senechauſſées, la Somme à laquelle ſe trouveront monter lesdites chandelles & bois: ce qu'il leur eſt permis de faire, ſans tirer à conſequence. Et pour le regard des Garniſons étans à preſent és Villes dudit Païs de Languedoc tenuës par lesdits de la Religion, leur eſt permis de lever, ſi jà il n'a été levé, ce qu'il faut ſeulement pour leur entretenement jusques au dernier jour du mois de Mars prochain, & non plus. Et bailleront, ſuivant cela, aux Commiſſaires qui vont preſentement faire ceſſer tous Actes d'hoſtilité, l'Etat au vray à quoy ſe monte le payement desdites Garniſons. Et ſera ledit Etat dreſſé ſans fraude, ſur les vieux rôlles. En ce non compris, pour le regard du haut Païs de Languedoc, les Lieux de Dornhe, S. Germa, Pechaudie, Pierrefiche, Carlus, Frigerolles, Myeules & Poſtrims, qui ſeront promtement demantelez, & delaiſſez. Et pour cet effet ceux qui les detiennent en ſeront incontinent ledit delaiſſement és mains de ceux qui ſont envoyez pour faire ceſſer les Actes d'hoſtilité, ſur tant qu'ils deſirent joüir de l'abolition generale, accordée à ceux qui ont contrevenu à l'Edit de Pacification depuis la publication d'iceluy. Et à faute d'obeïr à ce que deſſus, ſeront privez du benefice de ladite abolition, & punis comme perturbateurs du repos public, & ſans eſpoir d'aucune grace. Et ſeront auſſi nommées aux executeurs de l'Edit, tant en Guyenne que bas Languedoc, les Villes, Bourgs & Châteaux qu'il faudra demanteler, ſelon l'avis de ceux du Païs, de l'une & de l'autre Religion: & ce qu'il plaira après au Roy en ordonner ſur ledit avis, ſans y comprendre les Places des Seigneurs particuliers. Et pour le regard du haut Languedoc, ſera, comme dit eſt, aviſé par lesdits executeurs, s'il y a aucuns Lieux de la part des Catholiques qu'il ſoit requis & à propos demanteler, ſuivant, comme dit eſt, l'avis de ceux dudit Païs de l'une & de l'autre Religion, & auſſi ſelon ce qu'il plaira après au Roy en ordonner.

XXIII. Et pour bonne, ferme, droite & ſincere aſſûrance de tout ce que deſſus, ledit Seigneur Roy de Navarre, enſemble mondit Seigneur le Prince de Condé, & vingt des principaux Seigneurs & Gentilshommes de ladite Religion pretenduë Reformée, tels qu'il plaira à la Reine ſa Mere nommer, enſemble les Deputez qui ſont icy, au nom des Provinces qui les ont envoyez: outre ceux qui commanderont lesdites Villes qui leur ſont delaiſſées pour lesdits ſix mois, promettront & jureront ſur leur foy & honneur, & obligation de tous leurs biens, de faire vuider toutes *Garniſons*, tant desdites *quatorze Villes*, que Citadelles d'icelles, enſemble d'icelles Villes & Citadelles remettre, ſans aucun delay, excuſe, tergiverſation, ni autre pretexte quelconque, dedans les ſusdits premiers jours de Septembre & Octobre prochains, entre les mains du Commiſſaire ſusdit, pour les laiſſer en l'état qu'il eſt porté par ledit Edit de Pacification, ainſi qu'il eſt dit cy-devant.

XXIV. A été auſſi reſolu, que s'il avenoit qu'il ſe fît de part ou d'autre quelque *attentat* au prejudice dudit Edit dernier de Pacification, & de tout ce que deſſus, *la plainte & pourſuitte* s'en fera aux Gouverneurs & Lieutenans Generaux du Roy, & par voye de Juſtice aux Cours de Parlemens ou Chambres établies, chacun pour ſon regard, ſuivant l'Edit. Et ce qui ſera ordonné par eux ſera executé promtement, & pour le plus tard dedans un mois après, à la diligence des Gens du Roy, pour le regard des Jugemens qui interviendront, ſans uſer d'aucune connivence ou diſſimulation. Et eſt expreſſément ordonné ausdits Gouverneurs & Lieutenans Generaux des Provinces, enſemble aux Baillifs & Senechaux, de tenir la main, donner tout aide & confort, & employer les forces du Roy à l'execution de ce qui aura été aviſé & ordonné pour la reparation dudit attentat. Par ainſi les attentats de part ni d'autre ne ſeront pris ni reputez pour infraction de l'Edit; pour le regard du Roy, & du Roy de Navarre, du General des Catholiques, & desdits de la Religion. Etant la droite & ferme intention de Sa Majeſté, & ſuivant la ſupplication dudit Sieur Roy de Navarre, qu'ils ſoient incontinent reparez, & la correction des coupables ſeverement & exemplairement faite.

XXV. Et pour ce faire ſeront tenus les *Gentilshommes* & les *Habitans* de Villes, tant d'une Religion que d'autre, *d'accompagner les Gouverneurs & Lieutenans Generaux du Roy, & les aider de leurs perſonnes & moyens*, ſi beſoin eſt, & en ſont requis pour faire reparer incontinent lesdits attentats. Seront tenus lesdits Gouverneurs & Lieutenans Generaux, enſemble les Baillifs & Senechaux, s'y employer vivement ſans aucune remiſe, delay ni excuſe, & y apporter toute diligence & moyens à eux poſſibles, pour la reparation desdits attentats, & punition des coupables par les peines portées en l'Edit. Et outre a été auſſi reſolu, que ceux qui feront entrepriſes ſur Villes, Places & Châteaux, ou qui leur donneront aide, aſſiſtance, faveur ou conſeil, ou qui commettront aucun attentat contre & au prejudice de l'Edit, & de tout ce que deſſus: pareillement ceux qui n'obeïront & reſiſteront par eux, ou par autrui, directement ou indirectement, à l'effet & execution dudit Edit de Pacification, & de tout ce que deſſus, ſont dés à preſent declarez criminels de Leze Majeſté, eux & leur poſterité, infames & inhabiles à jamais de tous Honneurs, Charges, Dignitez & Succeſſions: & encourus en toutes les peines portées par les Loix, contre les criminels de Leze Majeſté au premier chef: declarant en outre Sa Majeſté, qu'elle n'en donnera aucune grace: defendant à ſes Secretaires de les ſigner, à ſon Chancelier ou Garde des Seaux d'en ſeeller, aux Cours de Parlemens d'y avoir égard à l'avenir, quelques exprés & reïterez mandemens qui leur en puiſſent être faits.

XXVI. A pareillement été reſolu, que les Seigneurs deputez pour l'execution dudit Edit de Pacification, enſemble des Articles ſecrets faits lors dudit Edit dernier de Pacification, & de tout ce que deſſus, procedans à ladite execution, remettront les *Maiſons & Châteaux dudit Sieur Roy de Navarre*, à meſure qu'ils paſſeront par les Senechauſſées, où lesdits Châteaux & Maiſons dudit Seigneur Roy de Navarre ſont ſituez: & feront delaiſſez ſans Garniſon de part & d'autre, & remis en tel état qu'il eſt porté par l'Edit de Pacification, & ſuivant les anciens Privileges.

XXVII. Que tout ce que deſſus, & ce qui eſt porté par l'Edit dernier de Pacification, ſera *inviolablement gardé & obſervé de part & d'autre*, ſur les peines portées par ledit Edit: qu'il ſera mandé aux Cours de Parlemens & Chambres ordonnées pour la Juſtice, ſuivant iceluy Edit, Chambres des Comptes, Cours des Aides, Baillifs, Senechaux, Prevôts, & tous autres Officiers qu'il appartiendra, ou leurs Lieutenans, faire enregîtrer les Lettres Patentes qui ſeront dreſſées de tout ce que deſſus, & le contenu d'icelles ſuivre, garder & obſerver de point en point, ſelon leur forme & teneur. Et ſera enjoint aux Gouverneurs & Lieutenans Generaux de toutes les Provinces de ce Royaume, faire incontinent cependant publier, chacun en l'étenduë de ſa charge, lesdites Lettres Patentes, afin que perſonne n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, & le contenu d'icelles auſſi inviolablement garder & obſerver, ſur les peines portées par ledit dernier Edit de Pacification, & autres cy-deſſus declarées. *Fait à Nerac le dernier jour de Fevrier*,

ANNO 1579. *rier, l'an mil cinq cens soixante & dix-neuf.* Ainsi signé, CATERINE, HENRI.

Bouchart, Deputé de Monseigneur le Prince de Condé, Biron, Joyeuse, Jaussac, Pybrac, de la Mothe Fenelon, Clairmont, Duranti, Turenne, Guitry, Du-Faur Chancellier du Roy de Navarre, Scorbiac, Deputé de la Generalité de Bourdeaux, Tolet & de Vaux Deputez pour Roüergue.

Après que le Roy a vû, & mûrement consideré de mot à autre tout le contenu en ces presens Articles, accordez en la Conference que la Reine sa Mere a faite à Nerac, avec le Roy de Navarre, & les Deputez de la Religion pretenduë Reformée, qui y étoient assemblez, pour faciliter l'execution du dernier Edit de Pacification: lesdits Articles arrêtez, & signez de part & d'autre audit lieu de Nerac, le dernier jour du mois de Fevrier dernier passé: Sa Majesté les a approuvez, confirmez & ratifiez, veut & entend qu'ils soient observez & executez selon leur forme & teneur, à ces fins que les provisions & dépêches requises en soient au plûtôt faites & envoyées. Fait à Paris le 14. jour de Mars, mil cinq cens soixante & dix-neuf. *Signé*, HENRI. *Et plus bas*, DE NEUFVILLE.

CLXI.

Mars. Vergleich zwischen Ihro Königl. Mayest. in Dennemarck FRIDRICH II. eines- Johannsen und Adolph Gebrüdere Hertzogen zu Schleßwig-Holstein andern theils / durch Vermittelung Augusti Churfürstens zu Sachßen / Ulrichs / Hertzogen zu Mecklenburg / und Wilhelms / Landgraffen van Hessen über die wegen der Lehens-Entfahung / Steurs und Lehen-Dienst an dem Fürstenthum Schleßwig und der Insul Fehmern zwischen Ihnen entstandenen Irrungen. Odensee in Fühnen / den 25. Martii 1579. [LONDORPII Acta publica, Part. XII. Lib. XIII. pag. 344.]

Gest-à-dire,

Traité d'Accommodement, entre FREDERIC II. *Roi de Dannemarc d'une part, & JEAN & ADOLPHE Freres Ducs de Sleswich-Holstein d'autre part, fait & conclu par la médiation d'*AUGUSTE *Electeur de Saxe, d'*ULRIC *Duc de Mecklenbourg, & de* GUILLAUME *Landgrave de Hesse sur les Différents qu'ils avoient, au sujet de l'Inféodation, des services de Vaſſellage, & Redevances du Duché de* Sleswich. *A Odensée le 25. Mars* 1579.

DEr Durchleuchtigſten/Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürſten und Herrn/Herrn Augusten, Hertzogen zu Sachsen/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marſchallen und Churfürſten/ Landgrafen in Düringen/ Marggrafen zu Meiſſen/ und Burg-Grafen zu Magdeburg. Herz Ulrichen, Hertzogen zu Mecklenburg/ Fürſten zu Wenden/ Grafen zu Schwerin der Lande Roſtock und Stargard Herrn/ und Herrn Wilhelmen/ Land-Grafen zu Heſſen/ Grafen zu Catzenelenbogen/ Dietz/ Ziegenheim und Nidda/ unſerer gnädigſter und gnädigen Herrn/ wir hierunten benante Commiſſarien und Räthe/ bekennen und thun kund: Nachdem eine gute geraume Zeit hero/zwiſchen dem Durchl. Großmächtigen/ auch Hochgebohrnen Fürſten und Herrn/ Herrn Chriſtian dem Dritten/ hochlöbl. milder Chriſtlicher Gedächtnis/ und nach Ihr Majeſt. tödtlichen Abgang/ Herrn Friederichen den Andern zu Dennemarck Norwegen/der Wenden und Gothen Königen/ und dem Reich Dennemarck/ an einem- und dann/den auch Durchl. Hochgebohrnen Fürſten/ und Herrn/ Herrn Johanſen den Aelteren/ und Herrn Adolffen Gebrüdern/ Erben zu Norwegen/ Hertzogen zu Schleßwig-Holſtein/Stormarn und der Dittmarſchen/ Grafen zu Oldenburg und Delmenhorſt am andern/ unſern allerſeits gnädigſten und gnädigen Herrn/ ſich langwierige Irrungen und Gebrechen wegen der Lehens-Entfahung/ Steurs und Lehendienſt an dem Fürſtenthum Schleßwig/ und der Inſul Fehmarn/ enthalten/ derentwegen anfänglich bey Regierung höchſtermeldtes Königs Chriſtian zu Coldingen/ Anno 1547. hernacher bey der jetzigen Königl. Maj. zu Odenſehe Anno 67. Handelung vorgenommen/ welche aber aus denen in den Acten befindlichen Urſachen unfruchtbarlich abgangen/ darauf endlichen hochgedt. unſere gnädigſte und gnädige Herrn die Chur-Fürſten und Fürſten/ Sachſen/ Mecklenburg und Heſſen/ der Verwandnüß und ſonderbahren wohlhergebrachten Correſpondentz und Zuneigung nach/ mit aller obgemeldteter intereſſirenden Partheyen Wiſſen und Willen/ dieſe Sache durch leidliche und beyden Theilen annehmliche Wege zu vermitteln/ und allerhand Mißverſtand und Unheil/ ſo aus unvertragenen Sachen ſich ereugen/ abzuwenden/ aus treuhertziger Wohlmeynung ſich unternommen. Und als Ihren Chur- und Fürſtlichen Gnaden von oberwehnten Partheyen allerſeits fernere gütliche Unterhandlung eingeraumet/ durch derſelben verordnete Commiſſarien und Räthe/ den 22. Jun. Anno 69. in Odenſehe/ in Beyſein Ihr. Kön. Maj. und des Reichs/ auch J. F. G. gevollmächtigten Räthe beſchehener Herumſtellung nach/ dieſe Sachen nothdürfftiglich verhören laſſen/ dieſelben dann vielerley dienſtliche Mittel/ zu Abhelffung der angeregten Gebrechen vorgeſchlagen/ und endlichen Inhalts deſſen darüber aufgerichten Abſchieden zu fernern Nachdencken/ und continuation der gütlichen Handelung/ hochged. J. Chur- und Fürſtl. Gnaden/ oder in Entſtehung der Güte/ zu rechtlichen Außtragen und Veranlaſſung verſchoben/ zu Folge welches Abſchiedes/ mit Einwilligung vielermelter K. Maj. und Hertzogen zu Holſtein/ auf Befehlich hochged. unſer gnädigſten und gnädigen Herrn/ wir dieſe Sachen nach genugſamer Erſehung dieſesfals eingebrachten acten, an dem Ort/ da ſie in jüngſter Handlung gelaſſen/ jetzo wieder reaſſumiret/ und ad partem mit den Kön. und des Reichs/ ſo wohl auch J. F. G. mit genugſamer Vollmacht abgeordneten Räthen/ gütliche Unterhandlung vorgenommen und gepflogen. Als haben wir endlich durch Gottes gnädige Verleihung/ mit der abgeſandten Räthe guten Wiſſen und Willen/ Krafft ihrer habenden Vollmachten/ zu Erhaltung alles freundlichen Willens/ Friede/ Ruhe und Einigkeit/ auch Stifftung und Fortpflantzung J. F. M. und F. G. Landern und Unterthanen zeitlichen Wohlfart/ Aufnehmen und Gedeyens/ dieſe vorgefallene Irrungen dahin verglichen/ vermittelt und vertragen wie folget:

Anfänglichen will die K. M. vor ſich und derſelben Succeſſorn am Reich Dennemarck/ die Hertzogen zu Holſtein des Oldenburgiſchen Stammes/ ſo viel deren jetziger Zeit leben/ oder künfftig ſeyn werden/ und nicht allberet abgefunden und Verzicht gethan/ auch deren Nachkommen/ mit dem Fürſtenthum Schleßwig/ ſamt dem/ was vor Alters dazu gehöret/ und der Inſul Fehmern/ als mit einem alwäterlichen/ und vom Reich Dennemarck herrührenden anererbten Fahnen-Lehen/ unterhalb Jahres und Tages wirklichen belehnen. Dargegen ſollen obgedachte Hertzogen und derſelben Nachkommen/ obgemelde Fürſtenthum Schleßwig und die Inſul Fehmarn/ itzo und ſo offt die Lehen zu Falle kommen/ in Jahr und Tag zu Lehen entpfahen/ wie man dann ſich einer Notul der Lehens-Pflicht/ Revers und Lehen-Briefs alſobald verglichen/ die zu Ende dieſes Vertrages zu befinden.

Und wenn Ih. Maj. zu Beſchützung deren Land und Leute/ auch zu Erhaltung derſelben Hoheit und Reputation, ſich wider ihre Feinde nothwendig in Kriegs-Rüſtung/ deren ſie ſich in Güte oder zu recht nicht zuentbrechen/ begeben müſten/ ſo wollen J. F. G./ wann ſolche mit derſelben Rath und guten Bedencken (dardurch doch keine Neuerung noch Veränderung der im Reich Dennemarck und Hertzogthum Holſtein unterſchiedlichen Regierung gemeynet ſeyn ſoll) angefangen und geendet wird/ nach vorgehelder Berathſchlagung und Beſchluß/ auch geſchehen auffmahnen Ihrer Majeſt. und dem Reich von mehrerwehnten Hertzogthum Schleßwig und dem Lande zu Fehmarn/ auff derſelben Ihrer Fürſtl. Gnaden Unkoſten und darlage ſechs Monat lang/ vierzig Mann zu Roß und achtzig Mann zu Fuß zuſchicken/ oder aber an ſtatt derſelben auf einen Reiſigen 12. Rthlr. und einen Fußknecht 4. Rthlr. Meißniſcher Wehrung Monatlich entrichten/ oder auch/ da es des Reichs und der Cron Dennemarck beſſere Gelegenheit wäre/ eitel Reuter oder Knechte/ ſo hoch ſich itz benenneter Anſchlag erſtreckte/ beſolden und unterhalten/ Wie dann auch/ da in beſtimter Zeit der ſechs Monat ſolche Kriegs-Rüſtung nicht könte geendet/ und die Gegenwehr wider den Feind verfolget werden müſte/ Ihr. Fürſtl. Gnaden als getreue Lehenleute ſich aller gebühr erzeigen und verhalten ſollen und wollen/ immaſſen dan J. Kön. Maj. wegen deren Antritt am Hertzogthum Schleßwig und Inſul Fehmarn/ jeder Zeit das übrige pro ratâ dabey zu thun oder zu conferiren gewilliget.

Deßgleichen will Ihr. Königl. Majeſt. und das Reich/ wie einem Lehen-Herrn eignet und gebühret/ Ih. Fürſtliche Gnaden bey wolgemeldtem Fürſtenthum Schleßwig/ ſamt dem/ ſo vor alters dazu gehöret/ und der Inſul Fehmern/ ſo offt es Noth thut/ ſchützen und vertheidigen/ jedoch daß Ihr Königl. Maj. und deren Succeſſorn am Reich Dennemarck guten Rath und derſelben Nachkommen/ bey vorfallenden Läufften mit fleiß gegeben/ und derſelben verliehenen Lehenſtücken/ ohne dringende und genugſame Verurſachung keine Gefahr auffgeladen werde.

Nachdem aber wegen ungewißheit der Fälle/ und anderer mehr erheblichen Urſachen/ jetziger Zeit Ihr Königl. Majeſt. und F. Gn. der künfftigen Succeſſion halben/ entlich nicht verglichen werden können; Als ſoll einem jedern Theil dieſes fals ſein Recht und Gerechtigkeit vorbehalten ſeyn/ dergeſtalt/ ſo nach Gottes gnädiger Schickung/ einer oder mehr von den belehnten Fürſten/ über kurtz oder lang an Leibes-Erben abgehen würde/ daß alsdann keiner von den überbleibenden ſich der verledigten Güter unterfangen oder annaſſen/ ſondern dieſelben durch etliche Ihr Fürſtliche Gnaden allerſeits getreue/ und mit Eidt und Pfliche verwandte Unterthanen verwaltet/ und das/ ſo durch fleiſſige

Anno 1579.

Bestellung und Haußhaltung erübriget / an einen gewissen Orth so lange hinterleget bleiben solle / biß Ihr Fürstliche Gnaden / entweder vor sich selbst oder durch sleissige Unterhandlung / etlicher derselben erbetenen Herrn und Freunde / wegen der Succession, und was deren anhängig / auff billige und leidliche Mittel in der Güte verglichen / oder durch rechtliche Veranlassung entscheiden werden mögen.

Gleicher Gestalt soll auch diese Vereinigung und Vergleichung / den hiebevor auffgerichteten Verträgen / so wol als dem Lande und Ritterschafft in Schleßwig und Fehmarn / an ihren hergebrachten Privilegien, Freyheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / und sonsten Männiglichen unnachtheilig seyn / und zu einigen Abbruch nicht gereichen / wie dann auch die Herren Königl. und Fürstl. Abgesandten Räthe / von wegen der Kön. Majest. und des Reichs zu Dennemarck angezogenen Hoheit / deßgleichen von dero am Stifft und Capittel Schleßwig Recht und Gerechtigkeit / und daß durch diesen Vertrag / weder dem Reich zu Dennemarck / noch den Hertzogen zu Schleßwig / an gemeldtem Stifft und Capittel nichts præjudiciret seyn solle / ausdrücklich protestiret und bedinget haben.

Und wiewohl wir von allen Theilen von höchst- und hochgedachten unsern gnädigsten und gnädigen Herrn zu diesem Vertrage mit gnugsamen Gewalt und nothdürfftigen Befehligen abgefertiget und versehen gewesen; So ist doch Krafft derselben vor gut angesehen / daß diese einhellige und wolbedächtliche Vergleichung / zu so viel desto mehrer ansehnlichen und stattlichen Urkund / nicht allein von der Königlichen Majestät und denen bey Ihr Majest. zu der Zeit anwesenden Reichs-Räthen vor sich / und auf Befehlich der Abwesenden / und also im Namen des sämptlichen Reichs-Raths / auch F. F. G. als den allerseits in dieser Sachen Interessirenden Partheyen / sondern auch von den Unterhandlung Chur- und Fürsten verfertiget / unterschrieben und in beständigster Form vollenzogen / und von dannen Ihr Königl. Majestät und Fürstlichen Gnaden ferner mit dem allerförderlichsten / als zu geschehen müglich / zu vollenziehen überschickt werden sollen / wie wir uns dann allhier des Eingangs und Beschlusses / darin dieser Vertrag inseriret werden sollen / sonderlich verglichen haben.

Welches alles und jedes beyderseits Wir / die Königl. und Fürstliche Commissarien und Räthe / auf empfangene sonderbahre special Befehl / an statt Ihr Kön. Maj. und Fürstl. Gnaden / unserer gnädigsten und gnädigen Herren versprochen und zugesagen / stät / vest und unverbrüchlich zu halten.

Zu Uhrkund stäter und fester Haltung ist dieser Vertrag und Vergleichung dreyfach auf Papier gebracht / und haben wir der Chur- und Fürsten ꝛc. unterschrieben ꝛc. Geschehen zu Odensee in Fühnen / den 25. Monats-Tag Martii, welcher war der Tag Annunciationis Mariæ, nach Christi unsers Erlösers Geburt im Jahr 1579.

CLXII.

20. Avr. **Erneuerte Erb-Einigung Churfürsts Augusti zu Sachsen vor sich / und in Vormundschafft seiner Vettern / Fridrich Wilhelms / Johanns / Johann Casimirs / und Johann Ernest Hertzogen zu Sachsen / mit Ihro Käyserl. Mayest. Rudolpho II. als König in Böheim / und der Cron Böheimb / zu erhaltung beständiger Freundtschafft / und beschützung ihrer Mayest. und der Cron Fürstenthum und Landen. Auffgericht zu Dreßden den 20. Aprilis 1579.** [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. II. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 102.]

C'est-à-dire,

Renouvellement de l'Union Hereditaire de la Maison de Saxe *avec la Couronne de* Boheme, *fait & conclu entre* Auguste *Electeur de Saxe, pour lui & ses Cousins* Frideric Guillaume, Jean, Jean Casimir, *&* Jean Ernest *d'une part, &* Rodolphe II. *Empereur, comme Roi de Boheme, d'autre part, pour le maintien de l'ancienne Amitié, & la Défense des Etats de la Couronne de Boheme contre toute Agression. A Dresde le 20. Avril* 1579.

VOn Gottes Gnaden / wir Augustus, Hertzog zu Sachsen / des heyligen Römischen Reichs Erz-Marschalch und Churfürst / Land-Graff in Döringen / Marggraff zu Meissen / und Burggraff zu Magdeburg / vor uns und in Vormundschafft unserer Jungen Vettern / Herrn Friedrich Wilhelm und Herrn Johannsen / auch Herrn Johann Casimirn / und Johann Ernsten / alle Gebrüdere und Gevettern / Hertzogen zu Sachsen / Land-Graffen in Döringen und Marggraffen zu Meissen / bekennen öffentlich mit diesem Brieffe alle denen / die ihn sehen oder hören lesen / Nachdeme sich weiland hochlöblichster Christlicher Gedächtnüs / Käyser Maximilian, Unser allergnädigster Herr / als König zu Böhmen / vergangenes funffzehenhundert und im ein und siebentzigsten Jahre den 28. Tag des Monats Junii, mit wohlbedachtem Muth und Rath Ihrer Käyserl. Majestät Cron Boheimb getreuen Unterthanen / Rittern und Knechten / und andern Ihrer Majestät Land-Leuthen in guten Treuen / ohne Gefehrde, für sich / Ihrer Majest. Erbnehmen und nachkommende Könige und der Cron Boheim / mit uns / auch weiland den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johann Wilhelm / Hertzogen zu Sachsen / Christlicher Gedächtnüs / und Unsern / auch seiner seeligen Lbb. Erben / Erbnehmen und Nachkommen / einer ewigen Erb-Vereinigung verglichen haben / wie dann dessen die Verschreibungen zu beyderseits an obbemeltem dato auffgerichtet / lauter ausweisen. Dieweil aber nach dem Willen Gottes jüngst vergangenes Jahr hochgedachte Ihre Majestät seeliger Gedächtnüs mit Tode abgangen / so haben wir hierauf so wohl / als zuvor / bey Zeiten ietzo und höchstgedachtes Käysers Maximiliani beschehen / den Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten / unüberwindlichsten Fürsten und Herrn / Herrn Rudolffen den Andern / erwählten Römischen Käysern / zu Hungarn und Boheimb Königk / ꝛc. Durch Unsere vollmächtige abgesandte Räthe / den Wohlgebohrnen / Unsere liebe getreuen / Herrn Burchardten / Graffen und Herrn zu Barby / und Mühlingen / Stadhaltern / Thum von Schottendorff zu Rottierendorff / des heiligen Römischen Reichs Pfennig-Meistern / und Herrn Wolffgang Eilenbeck zu Gositz / der Rechten Doctorn / bittlich ersuchte / und angelanget / daß Ihre Majestat obangezeigte Erb-Einigung mit Uns / vorgemelten Unsern Vettern / Unsern und Ihr. L. Erben und Nachkommen / wiederum gnädiglich verneuern / und zu vollkommener endlicher Verbindung des Hauses Sachsen / wie weyland bey Käyser Maximiliani Regierung vollzogen / zu Ihrer Majestat gnädiglich kommen lassen / und annehmen wolten / so denn höchsterwehnte Kayserliche Majest. ietzo um Verneuerung solcher Erb-Einigung von uns / und wegen obgedachter Unserer jungen Vettern / unterthänig ersuchet / angelanget und erbethen worden.

Demnach so haben sich Ihr. Kayf. Majest. mit zeitigen wohlbedachtem Rath / gutem Wissen und Willen Ihrer Käyf. Majest. Cron Boheimb gehorsamen Stände / und andern Ihrer Majest. getreuen Räthe / Officirer / Land-Leuthe und Unterthanen stattlichen Erwegung der Sachen / und aus sonderlichen gnädigen Willen / so Ihr. Käyserl. Majest. zu Uns und Unsern jungen Vettern tragen / sich gegen uns und Ihr. L. und unsern und Ihrer L. Erben / Erbnehmen und Nachkommen / und wir hinwiederum vor Uns und wegen unserer Jungen Vettern / auch unsern und Ihr. L. Erben / Erbnehmen und nachkommende Chur- und Fürsten des Hauses zu Sachsen / mit höchstgedachter Käyserl. Majestät / als Königen zu Böhmen / und der Cron Boheimb / Uns ewiglich und in guter Treue ohne Gefehrde verbunden;

Verbinden uns auch hiemit / wie obstehet / von neuen / vor Uns / unsere junge Vettern / unsere und ihrer L. Erben und nachkommende Chur- und Fürsten zu Sachsen / wissentlich und in Krafft diß Briesses in aller maaß / als hernach geschrieben stehet / also / daß wir / unsere junge Vettern und unsere und ihrer Lbb. Erben / Erbnehmen und nachkommende Chur- und Fürsten des Hauses Sachsen / gegen und wider Ihr. Kayserl. Majestät / als Königen und der Cron Boheimb / zu ewigen Zeiten nimmermehr zu Fehden / Feindschafft oder Eingriffe kommen / auch den Unsern in unsern Landen und Gebieten gesessen / ungefährlich nicht verstatten / sondern allewege einander mit gantzen Treuen meinen / ehren und fördern sollen und wollen / auch daß Wir Ihr. Käyserl. Majest. und derselben Cron Boheimb / dero Erben und nachkommende Könige zu Boheimb gerathen und beholffen seyn sollen und wollen / ewiglich zu behalten / schützen und zu schirmen / Ihrer Käyserl. Majest. Königreich Böhmen / desselben incorporirte Fürstenthumb / Land und Herrschafften / Erb-Gut / Ehre / Recht und Gerechtigkeit / und die Hülffe sollen und wollen wir ihnen thun / mit all unserer Macht / ohne Gefehrde / wider allermänniglichen / niemands ausgenommen / von denen sie angegriffen / verhindert und beschädiget werden / und die an Ihrer Käyserl. Majestät Königreich Böhmen und desselben incorporirte Fürstenthumb / Herrschafft / Erb-Güter / Rechts / Ehre / Gewohnheit / Land und Leuthe / Geistlich oder Weltlich greiffen / und einigerley Weise Hinderung oder Schaden thun wollen / bey Nahmen an dem Königreich zu Böhmen / der Chur- und Stimme / die ein König zu Boheimb wegen seiner Lande hat und haben soll / an der Wahl eines Römischen Königes / eines künfftigen Käysers / an der Mannschafft und Lehen-schafft zu der Cron Boheimb gehörig / der Marggrafschafft Ober- und Nieder-Lausitz.

Und sollen auch Wir / Unsere Erben / Erbnehmen / nachkommende Chur- und Fürsten zu Sachsen Ihrer Röm. Käyserl. Majest. die Cron Boheim und derselben incorporirte Fürstenthumb und Lande daran gemeiniglich oder sonderlich nimmer in keinen Zeiten irren / hindern oder ansprechen / in keiner Weiß / sondern sie darzu getreulichen helffen / schirmen und handhaben / wider allermänniglich / als vorgeschrieben stehet / Und wann Wir / Unsere Erben / Erbnehmen und nachkommende Chur- und Fürsten zu Sachsen / von wegen höchstgenannter Käyserl.

Majes-

Majestät/ als Könige/ und der Cron Boheimb und nachkommenden Königen ermahnet werden. So sollen und wollen wir inwendig eines Monats ihnen zu Hülffe kommen/ wird aber die Hülffe eilender noth werden/ so sollen wir mit der Hülffe auch ehe kommen/ nach dem Tage solcher Mahnung/ inmassen als vorgeschrieben stehet. Wann wir auch höchstgenandter Käys. Majestät/ als Könige zu Boheim/ und der Cron Boheimb/ zu Hülffe kommen/ und unser Volck zu Hülffe schicken/ soll Ihre Kayserl. Majest. Uns oder dieselben/ die wir ihnen zu Hülffe senden werden/ mit Bier/ mit Brodt/ mit Kuch-Speise/ und/ wo man nicht im Felde liegt/ mit Futter versorgen/ ohne Gefehrde. Nehmen aber wir oder die Unsern einigen Schaden/ das ist Ihre Käyserl. Majest. oder die Cron Boheimb Uns auszurichten oder abzutragen nicht pflichtig/ gewinnen wir aber miteinander Schlöß/ Städte/ und anders/ die in unsern Landen nicht gelegen weren/ oder von Uns nicht zu Lehen gingen/ die sollen wir brechen/ und gleich miteinander gefallet/ Nehmen wir aber Frommen an Schlössern und Städen/ die in Unsern Landen gelegen wären/ oder die von uns zu Lehen gingen/ der Frommen soll uns alleine bleiben/ Wäre es aber/ daß wir und die unsern Frommen nehmen an Gefangenen/ die sollen wir nach ießliches Anzahl gewapneter Leute gleich miteinander theilen/ und um das/ daß wir desto baß und mit Lob unserer Fürstenthumb und Lande freimblicher gehalten mügen/ So haben wir Uns mit Ihrer Kayserl. Majestät/ als Könige zu Boheimb/ und der Cron Boheimb/ vertragen/ derselben ihre Lande und Strassen getreulichen helffen schützen und schirmen/ damit der Kauffmann/ Pilgram und ein ieglicher sicher wandern möge.

Wir sollen und wollen auch von uns selbst/ auch den unsern ungefehrlich nicht gestatten/ Ihrer Kayserl. Majest. und der Cron Boheimb Feind und Widersacher in unsern Schlössern/ Städten/ Märckten/ Landen und Gebieten nicht hausen/ hofen/ ehen/ tränckten/ oder keinerley Hülff/ Vorschub oder Beystand thun/ und nachdem zwischen weyland König Uladislao und Herzog Georgen zu Sachsen derowegen ein Vertragk und Vereinigunge aufgerichtet/ des datum stehet Budißin/ am Sonnabend des Tages sancti Nicolai Episcopi Anno 1505. darinnen ausgedruckt/ welchergestalt es mit den Bevehdern und Beschädigern/ auch mit der Volge und erobern derer Häuser und Beherberger solle gehalten werden/ demselben Vertrag soll in allen Artickeln nachgegangen werden/ mit dieser Erklärung/ wann dem Beschädiger oder Beschder nachgefolget wird/ so sollen eines Theils Diener und Unterthanen in des andern Land nachzufolgen/ und darinnen den Feind oder Beschädiger gefänglich anzunehmen haben/ doch daß sie sich damit in des Land-Herrn nechste Ambt oder seiner Unterthanen/ Prælaten/ Graffen/ Herren/ von Adel oder Städte/ in deren Gericht er gefangen/ zu Gerichte wenden/ und also solche Feinde und Beschädiger gefänglich verwahren lassen/ doch soll keiner mit gewaltigem Heer dem andern in das Land einziehen/ auch die Nachteil oder Nachfolge der Beschädiger in allewege ohne Schaden der Unterthanen und Land beschehen.

Wir sollen und wollen auch der höchstgenanten Kayserl. Majestät/ derselben Erben/ Erbnehmen und nachkommen Königen/ und der Cron Boheimb/ an ihren Landen/ Leuten/ Regiementern/ Aussatzungen/ mit allen ihren Herkommen/ keinerley Eingriff/ Irrunge oder Eintrag thun/ noch uns der ihren wider sie annehmen/ vertheidigen oder versprechen/ auch niemand der Unsern solches verstatten/ mit keinerley Weise ohne Gefehrde.

Und auff daß solch unsere Einigung desto beständiger und aufrichtiger mag gehalten und volnbracht werden; So haben wir uns dabey vertragen/ ob wir mit höchstgedachter Kayserl. Majestät/ unsern allergnädigsten Herrn/ als Königen zu Boheimb/ zu schicken gewunnen/ Ursach wegen/ die sich hinführo begeben würden/ Wann wir dann Ihrer Kayserl. Majest. darumb unterthänigst schreiben/ und einen Tag/ der da in einem Monat/ nach solcher Schrifft zu erscheinen/ specificirt werden soll/ benennen/ so sollen wir beyde Theil unsere schiedliche Räthe auf solchen Tag gegen Eger in die Stadt schicken/ daselbst hinkommen und versuchen/ und Fleiß haben/ die Sache gütlich zu verrichten/ Ob sie aber die Gütigkeit nicht erlangen mochten/ so sollen wir Ihrer Käyserl. Majest. und der Cron Boheimb drey Personen des Chur- und Fürsten-Standes/ daraus einen Obmann zu erwählen/ benennen/ derselbe Obmann soll sich der Sachen beladen/ und in einem Monat von der Zeit an zu rechnen/ als er zu einem Obmann benennet wird/ einen Rechts-Tag gegen Eger setzen/ zu demselben unser jeder zweene seiner Räthe niedersetzen/ die sollen beyde Partheyen in Recht gegen einander nothdürfftiglich verhören/ und wie sie alle/ oder der mehrer Theil/ die Sache in Recht entscheiden/ dabey soll es bleiben/ und von uns beyden Theilen nachkommen und gehalten werden/ ohne Weigerung und Auszuge/ treulich und ohne Gefahrde. Und solcher Entscheid soll gehalten werden/ und geschehen in einem halben Jahre/ von der Zeit an zu rechnen/ als der erste Rechts-Tag von dem Obmanne gesetzt ist/ es wäre dann/ daß sich die Sache durch Erkänntnüs der Rechte länger verziehen würde/ deme soll auch nachkommen werden/ und der obgenannte Obmann soll solcher Pflicht und Eid/ damit er dem Herrn/ des Rath er ist/ verwand wäre/ in dieser Sachen des Rechten von dem Herrn/ denne er verwand/ unverzüglichen/ alsbalde er zu einem Obmann benennet wird/ ledig gezehlet werden/ ihn soll auch der Herr/ des Rath er ist/ darzu halten und vermögen/ daß er sich solches Rechtens annehme/ belade/ und den Sachen/ wie vorsteht/ nachkomme. Anno 1579.

Ob aber Unsere Prælaten/ Grafen/ Herren/ Ritter/ Knechte und Unterthanen/ mit höchstgedachter Kayserl. Majestät/ als Königen zu Boheimb/ und der Cron Boheim zu thuen gewinnen/ so soll er sich darum Rechts begnügen lassen/ für den Räthen des/ mit dem er zu thun zu haben vermeinet/ doch/ daß die Sachen in einem halben Jahre/ von dem ersten Rechts-Tag an zu rechnen/ entschieden werden/ wie obsteht.

Desgleichen ob unser einer oder unsere Erben mit des andern Unterthanen zu schicken/ Schuld oder andere Zuspruche zukünfftig bekommen würde/ so soll unser jeder und unsere Nachkommen und Erben den andern/ wie nechst vermeldet/ bey des Beklagten ordentlichem Richter zu helffen/ oder/ da die Sache nicht klar oder liquida wäre/ schleunig rechtliches Austrags mit Erwählung eines Obmannes und Zusetzung der Räthe/ wie oben gemeldet/ verschaffen und gestatten/ auch execution thun lassen.

Würden aber unsere Unterthanen beyderseits gegen einander zu schicken gewinnen/ in was Stand/ Würden oder Wesen der oder die wären/ berührte es an das Geistliche Gericht/ das soll an die Geistlichen Gerichten gehandelt werden/ Berührte es aber Lehen/ darum soll man für des Lehen-Herrn Lehen-Gerichten rechten/ von deme die Güter/ darüm mann dem rechtet/ zu Lehen herrühren. Thäte es aber Persönliche Sprüche antreffen/ die sollen verrecht werden an den Gerichten/ darinnen der Antworter gesessen und wohnhafftig ist/ doch wären es Ritter oder Knechte/ und die in keinen Gerichten gesessen wären/ Alsdann soll der Antworter gerecht werden für dem/ des Rath/ Diener oder Angehoriger er ist.

Wir/ unsere Erben/ Erbnehmen und nachkommende Chur- und Fürsten zu Sachsen/ Land-Graffen in Doringen und Marggraffen zu Meissen/ wollen auch verfügen und verschaffen/ wo um bekäntliche Schulden oder um Sachen/ die mit Brieff und Siegeln bewehrt/ von der hochstgenanten Kayserl. Majestät/ dero Erben/ Erbnehmen und nachkommenden Königen zu Boheimb selbst/ oder Ihrer Majest. und der Cron Boheimb Unterthanen/ bey uns/ unsern Erben und nachkommenden Chur- und Fürsten zu Sachsen selbst/ oder unsern Unterthanen Hülffe geheten wird/ daß dißfalls Wir/ und unsere Unterthanen/ die/ so die Hülffe suchen/ und solcher Beweiß mit Briessen und Siegeln vorlegen/ in keine unnothdürfftige Rechtsfertigung führen sollen und wollen/ sondern ihnen/ Inhalts des Beklagten eigenen Bekäntnüs/ oder der fürgelegten Brieff und Siegel/ schleunig und auf das längste in Monats-Frist/ und in Verbleibung dessen/ wollen wir uf des Klägers Ansuchen in 14. Tagen selbst verhelffen lassen/ damit der Kläger die Bezahlung bekomme und erlange.

Da aber die Sache disputirlich wäre/ mehrer Ausführung des Rechten bedorffte/ und zu einen Proceß kommen müste/ so sollen wir die Chur- und Fürsten zu Sachsen/ oder der Richter an den ordentlichen Gerichten/ dahin es gehorig/ eine mündliche Verhor anstellen/ ob die Partheyen in der Güte vereiniget und verglichen werden konten.

Und da der Beklagte in Bohmen gesessen/ soll in Boheimbischer Sprache/ sonsten aber in Meissen/ und ausserhalb der Cron/ in Teutscher Sprache gehandelt und procediret werden/ auf den Fall aber die Güte und Sühne entstünde/ so sollen wir die Chur- und Fürsten zu Sachsen/ oder der Richter bey den ordentlichen Gerichten/ dem Kläger auferlegen/ sein Libell und Klag-Schrifft gedoppelt in Monats-Frist einzubringen/ welches alsdann den Beklagten in gleicher Monats-Frist/ zu Einbringung seiner Exception oder Gegen-Nothdurfft/ ferner dieselbe in solcher Zeit eines Monats dem Kläger zu seiner Replica, dem Beklagten zu seiner Duplica auch in Monats-Frist/ und solches alles gleichfalls in Bohmen in Boheimbischer Sprache/ ausserhalb der Cron aber in Teutscher Sprache/ und innerhalb benannter unterschiedlicher Terminen allenahl bey Verlust des Satzes einzubringen/ und zum Urthel zu beschliessen/ ungewechselter Weise übersendet werden. Und nachdem also mit den zweyen Satz-Schrifften bemelter massen zum Urthel beschlossen seyn wird/ sollen die Acta von denen Gerichten/ da es anfänglich anhängig gemacht/ ist es in Bohmen/ in die Appellation, in unser der Chur- und Fürsten zu Sachsen Landen aber/ in das Ober-Hof-Gerichte zu Leipzig/ zu erkennen geschicket/ daselbst innerhalb zweyer Monaten das Urthel verfast/ und dasselbe an gehörenden Ort und Gericht wiederum geschickt/ und allda auch die Monats-Frist den Partheyen eröffnet und publicirt werden. Es wäre dann/ daß es der Sachen Gelegenheit und hohe Nothdurfft erfordert/ so soll den Partheyen jedern noch ein Satz/ als die Triplica und Quadruplica in dergleichen Fristen eines Monats zugelassen/ sonsten aber/ und bey einbringung aller solcher Schrifften/ keine vergebliche Ausflüchte/ Auszüge oder Dilation nachgeben oder verstattet/ jedoch sol obgesetzte Monats-Frist in allen Fällen nicht ehe zu rechnen angefangen werden/ dann von dem Tage/ an welchem dem Kläger und Beklagten die eingelegte Satz-Schrifften seind behändiget und insinuiret worden.

Ob auch in der Sachen Beweiß und Gegen-Beweiß gestühret werden solle/ oder müste/ soll der Kläger/ in Monats-Frist seinen Beweiß und Positional-Articul einzubringen/ zugelassen und ermahnet/ dieselben/ wenn sie einkommen seyn/ alsbald dem Beklagten zu seinen Interrogatorien/ die auch im nechsten Monat

Anno 1579. einzubringen / überschicket / und beyden Theilen alsdann zu Vollführung solches Beweiß und Gegen-Beweiß / nach Gelegenheit ferner schleunigster Termin vergönnet / und alsdann auf dieselbe geführten Beweiß und Gegen-Beweiß / abermals mit zweyen abgewechselten Schrifften / nach Ausweisung des obbemelten Procesß, von den Partheyen verfahren / zum Urthel geschlossen / und allwege in der Cron Bohmen / nach den Bohemischen Rechten und Ordnung / und zu Meissen und Dörugen / nach Sächsischen Rechten / und in der Grafschafft Henneberg und Ordtland in Francken nach ausgesetzten üblichen Käyserlichen und gemeinen Rechten gewrtheilet und gesprochen werden. Was auch also erkannt und gesprochen wird / dabey soll es ohne alle Appellation, Protestation und Supplication verbleiben / und da der gewinnende Theil in einem Monat / nach publicirten Urtheil / nicht befriediget würde / ihme stracks ohne alle fernern Aufenthalt / die Hülffe und Execution entweder in des Schuldigers Güter / und da die zur Bezahlung nicht reichen / zu seiner des Schuldners Personen / wie hernach folgen wird / mitgetheilet und vollnzogen werden.

Und so jemand in allen Fällen / wie obstehet / des Rechts nicht erlangen könte / soll uns / dem Land-Herrn / der Kläger solches / wie und aus was Ursachen er verzogen worden / vermelden / alsdann sollen und wollen wir ohne einigen Verzug mit dem Richter ernstlichen schaffen / mit der Hülffe / allermassen wie obgedacht / schleunig zu verfahren / Im Fall aber der Beklagte am Guth nicht zu bezahlen hätte / alsdann sollen wir und die unsern / in deren Gerichte die Schuldener angetroffen / verpflichtet seyn / auf des Gläubigers Ansuchen / zu seinem Leibe zu greiffen / und ihne gefänglichen setzen / und auf des Gläubigers Unkosten halten zu lassen / oder aber / da der Gerichts-Herr des Haltens / oder der Gläubiger umb des Unkostens sich beschweret / so soll der Gerichts-Herr schuldig seyn / den Schuldmann dem Gläubiger an seine Hand zu geben / und folgen zu lassen / den mag der Gläubiger mit Fesseln / daß er ihme nicht entlauffe / verwahren / und an seine Arbeit stellen / biß so lange er ihme über das Brod / das er ihme zu essen giebt / die Schuld abarbeite / oder sich sonsten mit ihme verträget / doch daß ihme am Leben nichts schädliches zugefüget werde.

Als sich auch offtmahls bey unsern Vorfahren zugetragen / wann sie die Räthe beyderseits zusammen geschickt / daß die ein Theil Bohmisch / der ander Theil Teutsch / desgleichen auch die Unterthan also haben reden wollen / darauf erfolget / daß die Sachen ungehört blieben / und die Räthe / desgleichen die bescheidenen Unterthanen / ohne Endschafft von einander ziehen müssen / darauf Weiterung / Irrung und Fehder und anders erfolget / derohalben haben wir uns vereiniget und verglichen / weil in der Cron Bohmen unter allen Ständen viel Personen sind / die der Teutschen Sprache berichtet / daß hinforder / so offt die Zusammenschickung durch uns alle / oder zum Theil beschicht / die Räthe und Unterthanen die Teutsche Sprache gebrauchen sollen / und Kayserl. Majestät / als Konig zu Bohmen / dero Erben und Nachkommenden / und die Cron Bohmen / wollen / so offt die Räthe zusammen geschicket / und der Unterthan Sachen handeln / eine Person / so der Leute Nothdurfft fürtragen kan / die beydes der Teutschen und Bohmischen Sprache berichtet sey / verordnen / Wann es sich auch also zutragen würde / daß beyderseits Unterthanen gegen einander zu clagen haben / soll anfänglich der Cron Bohmen Unterthanen einer / mit seiner Klage / und wann darauf ein Bescheid von den Räthen gegeben / alsdann unser / des Chur-Fürsten zu Sachsen / und unsere jungen Vettern / auch unsere und Ihrer Ldn. Erben und Nachkommen Unterthanen einer / um seiner Klage / und also fürter / verwechselter Weise / die Klage und Antwort der Unterthanen gehöret werden / Es sollen auch die Räthe keine andere Sache der Unterthanen fürnehmen / ehe sie in der Sachen / die sie angefangen / einen Bescheid oder Abschied gemacht / bey welchen allen wir es also verbleiben lassen / mit dieser fernern Erclärung / daß dem Kläger unser allerseits / entweder die Niedersetzung der Räthe zu bitten / und vermöge obberührtes Proceß, vor denselben oder vor dem offentlichen Gerichte / wie gedacht / zu verfahren.

Es sollen aber hiervon ausgenommen seyn / die neuen freyen Bergwercke / Es wäre dann Sache / daß der Beklagte erhebliche Ursachen fürwendete / Nehmlich daß die Schuld bezahlt / oder durch Verlauffung Rechts-verwährter Zeit getödt / præscribirt und verloschen / und dergleichen / des sollen die Partheyen zu schleunigen rechtlichen Austrag gelassen werden / wie obstehet / und ihnen sonsten keine Fristung / gefährlicher Aufzug oder Behelff gestattet / und / ob es geschehe / durch uns abgeschaffet werden / ohne Gefehrde. Dieweil wir dann auch schleuniges Rechtens Execution der Urtheln / bekändlicher und überweißter Schuld / wie gemeldet / verhelffen lassen wollen; So soll auch unser keiner in seinen Königreich / Fürstenthum / Landen und Gebieten gestatten / des andern Unterthan oder Verwandten zu kummern oder aufzuhalten / umb Schulden willen / es wäre dann Sache / daß die Schuld an dem Orte / da der Kummer begehret / gemacht / oder daselbst zu bezahlen / verschrieben oder zugesaget wäre.

Erbfälle betreffende.

UNd wiewol von wegen der Todesfälle / in den alten Erbeinigungen eine Maaß gesetzt gewesen / welchergestalt / und mit was Conditionen solch Erb und Gefalle aus der Cron Bohmen in unser des Churfürsten Land / nicht weniger auch / aus unsern Landen in die Cron Bohmen / aus beyderseits Gerichten und Obrigkeiten folgen solten / so zu Zeiten mehr zu Widerwillen als zu Richtigkeit Ursache gegeben / Derowegen sich weiland Kayser Ferdinand / hochlöbl. Gedächtnüs / mit uns / dem Churfürsten zu Sachsen / durch beyderseits Reiscript verglichen / daß in künfftig obgemeldte Erbfälle ohne unterscheid / aus der Cron Bohmen in unsere Lande / auch daraus hinwieder in die Cron Bohmen gereichet und gegeben werden sollen / so dann wir unterthänig gebethen / von wegen künfftiger Richtigkeit / und besseres Bestandes / diesen Articul in ietzge verneuerte Erbeinigung einleiben zu lassen / haben demnach Ihre Kayl. Majest. mit zeitigen wohlbedächtigen Rath / gutem Wissen und Willen / Ihrer Cron Boheim gehorsamen Stände / und anderer Ihrer Majest. getreuen Räthen / Officirer / Land-Leuthe / und Unterthanen stattlichen Erwegung / aus vorbedachten Ursachen / und sonderlichen gnadigen Willen / so Ihre Maj. zu uns / unsern jungen Vettern / und unsern / und Ihrer Ldn. Erben / Erbnehmen und Nachkommen / ragen / obbemeldter Gestalt ewiglich und in guten Treuen ungefehrde sich verbunden / daß hinführo zu künfftigen ewigen Zeiten es allerseits mit mehrgedachten Todes- und Erbfällen / in der Cron Bohmen und unsern und unserer jungen Vettern Landen / wie ietzo und oben vermeldt / unverbrüchlich und ohn allen Nachtheil solle gehalten werden / doch mit dieser ausdrücklichen Condition, woferne die Verlassenschafft an Fahrnüs verhanden / daß dieselbigen ohne Entgeld jeden Theil folgen solle;

Betreffende aber Grund und Boden / nachdem die Cron Boheim wider die Ausländer / so ordentlicher Weise in das Königreich Bohmen nicht angenommen / privilegirt / Soll von wegen der Stadt- und Bauer-Güter beyderseits bey eines jeglichen Unterthanen Gefallen / dieselben zu verkauffen oder zu besitzen / frey stehen.

Treffe es aber Herren / Standes- oder Ritter-mäßige Leute an / die in der Cron Boheimb nicht angenommen / auch darein sich nicht zu begeben gedachten / sollen dergleichen Güter / woferne sich die Parthey durch Freundschafft oder sonsten miteinander selbst des Kaufs oder Werths nicht vergleichen könten / oder würden / durch die Creyß-Haupt-Leute / in welchen sie gelegen und befunden werden / neben zweyen ältisten vom Adel / so wohl in der Cron Bohmen / als in unser / des Chur-Fürsten / und unserer jungen Vettern Landen / nach gutem Gewissen / der Landes-Art und Gebrauch nach / damit sich niemand mit Billigkeit zu beschwehren habe / erbar und ustichtig taxiret / deme / so die Gelde gehören / unwegerlich zugestellet / und die Güter wiederumb mit tauglichen vorigen Standes-Personen von Herren oder von Adel besetzet werden.

Ob sichs auch begebe / daß einer um seiner Verhandlung willen / in unsere des einen Theils Landen / zu Recht mit Urthel verurtheilet / flüchtig und in des andern Landen antroffen und gefänglich eingezogen würde; So soll unser einer / unsere Nachkommen und Erben den andern / von Gelegentheit seiner Verhandlung Bericht thun / und des Urthels Abschrifft unter seinem Insiegel zuschicken / solch Urthel soll der andere / seine Nachkommen oder Erben / uf des andern Theils Ansuchen / Begehren und Bitten / würcklich zu exequiren schuldig seyn / ohne Gefehrde. Da auch einer oder mehr unser / auch unser Nachkommen und Erben / Unterthan / aus unsern Landen flüchtig / aus was ursachen das beschehe / so soll der ander ihme in seinen Landen nicht gebulden noch geleiten / auch seinen Unterthanen solches zu thun oder ihnen aufzuhalten / wissentlich nicht verstatten / und ob einer das Geleite durch Mißbericht bey uns ausbracht hätte / so wollen und sollen wir / auch unsere Erben und Nachkommen / so bald wir des verständiget / dasselbige aufkündigen / und abschaffen / begebe es sich auch / daß einer oder mehr in unser eins theils Landen / mit Mord / Raub / Dieberey / oder andern mißhandlungen und ursachen / sein oder ihr Leben verwircket / und in des andern Landen gefänglich eingezogen worden / wo dann die That bekennlich / so sollen der oder die in Monats-Frist / auf Ansuchen der beleidigten Personen oder ihrer Herrschafft / seinen Verwircken nach peinlichen in deren Gerichten / darinnen er einkommen / gestrafft werden / wo aber binnen Monats-Frist derhalben bey den Gerichten von den beschädigten Personen keine Ansuchung geschicht / so soll der oder die Gefangenen / uf einen Urfriede ihres Gefängnüs wieder erlediget werden / were es aber Sache / daß die That nicht bekändlich / oder sonst also gelegen / daß sie aus Lehung der Rechten oder sonsten Vorzug haben müste / uf den Fall soll unser einer dem andern / nach Erstattung der Unkost / so uf den oder die Gefangenen ergangen / den oder die Gefangenen in sein Land folgen zu lassen / und soll sie der ander in denen Gerichten / darinnen sie sitzen / annehmen / und förder uf sein Unkosten in sein Land führen lassen / und nicht mit Gewalt / sondern rechtlich wider sie verfahren / darzu unser jeder dem andern durch sein Gebiet mit Gleidt beschicken / und ander / so es die Nothdurfft erfordert / förderlich seyn / und keine Verhinderung thun / noch zu thun gestatten sollen / ohne Gefehrde.

Wir haben uns weiter vereiniget und verglichen / dieweil sich viel muthwilliger leichtfertiger Leute unterstehen / uns und unsere Unterthanen mit Brand-Briefen und andern Zeichen zu befehden / zu betrauen / und die unkosten zu der vorsorge und sonst zu verursachen / desgleichen und etliche / die unsern zu Wegelagerung / und uf den Landstraffen zuvor enthalten / daß wir nun hinfürder solches Fehden / Wegelagern und Verhal-

ten

NO 79. ten im Felde und Straſſen/ bey Straff und Verlierung Leibes und Lebens/ zu einem öffentlichen Ausſchreiben wollen verbieten/ und wo ſich darwider jemand unterſtehen würde/ uns oder die unſer/ jedes Theils gegen den andern zu beſchaden/ oder zu Begelagern/ oder auf der Straſſen zu verhalten/ daß derſelbe zu Stund/ mit ſolcher That der Befehdung oder Begelagerung/ obgleich durch ihnen darauf nichts weiters erfolget/ ſein Leib und Leben ſoll verwircket/ und wann er ankommt/ mit dem Schwerdt vom Leben zum Tode geſtraft werden/ thät er aber einigen Brand-Schaden oder Mordt/ ſo ſoll er/ ſeiner Verwirckung nach/ auch vom Leben zum Tode geſtraft/ und wiewohl hierneben auch verordnet und geſetzet worden/ welchermaſſen Ihrer Kayſ. Majeſt. derſelben Erben/ Erbnehmen und nachkommende König zu Böhmen/ wir und unſere junge Vettern/ auch unſere und Ihre Ldn. Erben/ Erbnehmen und Nachkommen/ uf Ihrer Kayſ. Majeſt. Mahnung zu Hülff kommen ſollen/ ſo haben wir doch zu mehrern Nutz/ Erhaltung und Handhabung unſerer/ der Chur- und Fürſten zu Sachſen/ Chur-Fürſtenthumb und Landen/ auch der Cron Böhmen/ und derſelben incorporirten Fürſtenthumben/ Landen und Leuten/ uns ferner mit Ihrer Majeſt. (doch die Glaubens- und Religions-Sachen ausgenommen/ derenthalben wir einander zu helffen unverbunden ſeyn wollen) nachfolgender Articul unterredet und verglichen/ Alſo/ wann höchſtgedachte Kayſ. Majeſt./ dero Erben und Erbnehmen/ und nachkommende Könige/ und die Cron zu Böhmen/ und eingeleibter Lande und Leute/ über kurtze oder lange Zeit/ durch jemand/ wer der oder die weren/ von dem Gehorſam eines Röm. Kayſers oder Königes gedrungen/ und derohalben übergewältiget oder überzogen werden wolte; So ſollen und wollen wir unſere Erben und Erbnehmen/ und Nachkommende die Chur- und Fürſten zu Sachſen/ auf höchſtgedachter Kayſerl. Majeſt./ derſelben Erben/ Erbnehmen und nachkommende Könige zu Böhmen/ Vermahnung/ in Krafft aufgerichter Erbeinigung/ nach dem Tage ſolcher Vermahnung/ Ihnen zu Hülffe ſchicken/ fünffhundert gerüſte Pferde/ zum längſten innerhalb eines Monats-Friſt/ und dritthalb tauſend Mann beſoldt Krieges-Volckes/ innerhalb vierzehen Tage/ und uf die andere Mahnung wiederum eines Monaths-Friſts/ den nechſten darnach folgende abermahls fünffhundert gerüſter Pferde/ und dritthalb tauſend Mann zu Fuß beſoldts Krieges-Volcks/ innerhalb vierzehen Tagen/ und wo die Noth alſo groß wäre/ und wir zum drittenmahl ermahnet würden/ alsdann mit unſer und des Hauſes zu Sachſen gantzem Macht zuziehen/ ſchützen und retten helffen/ als ob die Sache uns/ unſere eigene Land und Leute ſelbſt belangende und antreffe/ und das alles uf unſer eigen Koſten und darlegen/ wie wir uns denn in voriger mit weiland unſern freundlichen lieben Bruder/ Hertzog Moritzen/ geweſenen Churfürſten/ zwiſchen weiland Kayſer Ferdinand/ hochlöblichſter Gedächtnüs/ aufgerichte Erbeinigung/ die dißfalls in ſeinen Puncten bey Kräfften bleiben ſolle/ ausdrücklich gegen Ihre Majeſt. und derſelben nachkommenden Königen und der Cron Böhmen verſchrieben/ und uns jetzo wiederum der Kayſerlichen Majeſt./ als regierendem König zu Böhmen/ aufs neue verſchrieben und verbindlich gemacht/ wie wir dann auch in Vormundſchafft obbenandter unſerer jungen Vettern/ ſo lange die Vormundſchafft bey uns ſtehen und bleiben wird/ an Ihrer Ldn. ſtatt zu dieſer Erbeinigung und Neben-Verſchreibung gleichermaſſen zugefüget haben/ es ſollen ſich auch unſere junge Vettern/ alsbald ſie ein und das andere Theil zu ihren Voigtbahren oder mündigen Jahren kommen/ deſſen vor Ihr. Ldn. ſelbſten und dero Erben und Nachkommen gleichfalls nicht weniger inſonderheit verſchreiben/ verreverſiren und verbinden/ ſo viel obbemelte ſpecificirte Anzahl Hülff des Zuzuges betrifft/ als nehmlich einen dritten Theil/ welche bringet zu jeder Uffmahnung/ einhundert ſechs und ſechtzig und zwey Drittheil eines Pferdes/ und achthundert drey und dreyßig und ein Drittheil eines Fuß-Knechtes zu leiſten/ und dann/ in Fall der groſſen Noth/ gleicher weiſe mit Ihr. Ldn. Lande gantzen Macht der Kayſerl. Majeſtät/ dero Cron Böhmen und derſelben eingeleibten Landen/ uf ihrer Ldn. eigene Koſten und darlegen zuziehen/ wir wollen auch unſere Hülffe von Ihrer Kayſerl. Majeſt. und Ihnen nicht abwenden/ den Feinden ſey dann ihr Fürnehmen gewehret/ und ob etwas eingenommen/ Ihrer Kayſerl. Majeſt. und Ihnen wieder darzu helffen.

Gefüget es ſich aber/ daß die Noth alſo groß/ und alſo eilend wäre/ daß Ihr. Kayſerl. Majeſt./ derſelben Erben/ Erbnehmen und nachkommende Könige zu Böhmen/ uns/ unſere Erben und Nachkommende/ die Chur- und Fürſten zu Sachſen/ zu der erſten Mahnung mit Macht zu zuziehen ermahnen würden; So ſollen und wollen wir darauf im nechſten Monat nach derſelben Vermahnung alſo auffſein/ zuziehen und helffen laſſen. Ob wir/ unſere Erben/ Erbnehmen/ nachkommende Chur- und Fürſten/ Hertzoge zu Sachſen/ Landgraffen zu Düringen/ und Marggraffen zu Meiſſen/ andere Einigung oder Verbündnüſſe mit jemandes vornehmen/ machen/ oder eingehen/ auch etzliche alte Einigung verneuern/ oder erſtrecken würden/ darinnen ſollen wir/ unſere Erben/ Erbnehmen und nachkommende Chur- und Fürſten zu Sachſen/ die Einigung/ auch die Kayſerl. Majeſt. dero Erben/ Erbnehmen und nachkommende Könige/ und die Cron zu Böhmen/ und derſelben zugethane Lande/ zuvor ausnehmen.

Auf ſolches alles nehmen wir vor uns/ unſere Erben und nachkommende Chur- und Fürſten/ Hertzogen zu Sachſen/ in dieſer Vereinigung auf die Kayſerl. Majeſt./ als Römiſchen Kayſer und König/ darzu auch ſonderlich unſere Erb-Verbindung und Erbeinigung/ die wir der Häuſer/ Heſſen/ Brandenburgk und Hennebergk haben/ ſo viel derſelben alle ſich der Röm. Kayſerl. Majeſt. und des Reichs gehorſamb und unterthängſt verhalten. ANNO 1579.

Sonſt alle und jetzliche vorgeſchriebene Articul und Puncte/ wie die von Wort zu Wort obgelautet/ haben wir vor uns und in Vormundſchafft obgenandter unſerer jungen Vettere/ auch unſere nachkommende Hertzoge zu Sachſen/ dem offternannten Allergroßmächtigſten/ Unüberwindlichſten Fürſten und Herrn/ Herrn Rudolphen dem andern/ erwählten Römiſchen Kayſern/ zu Hungarn und Böhmen Königen/ ſeiner Majeſt. Erben/ Erbnehmen und nachkommenden Königen und der Cron Böhmen/ bey unſer Chur- und Fürſtl. Würden und wahren Worten gelobet/ dieſe Erbeinigung ſtet und feſt zu halten/ zu vollführen/ und dero nachzukommen.

Deſſen zu Uhrkund haben wir dieſen Brief mit eigener Hand unterſchrieben/ und unſern groſſen anhangenden Inſiegel beſeegeln laſſen/ Geben zu Dreßden den 20. April. nach Chriſti unſers lieben Herrn Geburth/ tauſend fünffhundert und im neun und ſiebentzigſten Jahre.

CLXIII.

Hertzog Albrecht Friderichs in Preuſſen Proteſtation, daß die von Frauen Annen Pfaltz-Gräfin am Rhein gebohrner Hertzogin zu Gülich/ Pfaltzgraf Ludwigs Gemahlin unterlaſſene Verzicht auf Ihren Vätterl. und Mütterl. Antheil/ Ihme an ſeinen Gerechtigkeiten und Heyraths-Handlung kein præjudiz machen könne. Neuburg den 27. April 1579. [JACOBI FRANCI Relationis Hiſtor. Continuat. Vernal. anni 1609. pag. 51.] 27. Avr.

C'eſt-à-dire,

*Proteſtation d'*ALBERT FRIDERIC *Duc de Pruſſe, par laquelle il déclare que la Renonciation faite par* ANNE *Comteſſe Palatine du Rhyn, née Ducheſſe de Juliers & Femme de* PHILIPPE LOUÏS *Comte Palatin, à la portion de la Succeſſion Paternelle & Maternelle, ne pourra ni ne devra préjudicier aux Droits, qui lui ſont acquis par ſon Contract de Mariage. Fait à Neubourg le 27. d'Avril* 1579.

Im Nahmen der Untheilbahrlichen Dreyfaltigkeit/ Amen.

KUnd und offenbar ſey allermenniglich/ durch diß gegenwertig offen Inſtrument und Urkund/ daß im Jahr als man ſchreibt und zehlt/ von der heylſamen Geburt Jeſu Chriſti 1579. im 7. Römer Zinnßzahl/ zu Latein Indictio genant/ bey zeiten/ Herrſchung und Regierung/ deß Allerdurchleuchtigſten und Unüberwindlichſten Fürſten und Herrn/ Herrn Rudolphi deß Andern/ erwählten Röm. Kayſers/ zu allen zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Ungarn/ Böheym/ Dalmatien/ Croatien/ und Sclavonien/ ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgundi/ Steyer/ Kerndten/ Crain und Würtemberg/ ꝛc. Graffen zu Tyrol/ ꝛc. Unſers allergnädigſten Herrn/ ihrer Kayſerl. Mayeſt. Römiſchen Reichs im 4. deß Hungariſchen im 9. des Böheymiſchen im 4. ꝛc. auff Montag den 27. Monats Aprilis, vormittag/ zwiſchen 7. und 8. uhrn/ in der Fürſtlichen Statt Neuburg/ in deß Ehrnhafften und fürnemen Georg Friedrichs deß Gaſtgebers und Bürgers daſelbſt gewöhnliche Behauſung/ am Marck gelegen/ in der obern Stuben/ deren fenſter gegen dem Marck gericht ſeynd/ erſchienen vor mir Notario, und gezeugen hernach bemelt/ die Edeln/ Ehrnveſten und hochgelehrten/ Herr Ludwig Reuter/ Hauptman zu Neuenhauß und Walden/ und Paulus Kruger/ der Rechten Doctor, als Fürſtl. Preuſſiſche Abgeſandten/ und hetten in iren händen ein Pappren Proteſtation-zeitel/ mit Bitt/ daß ich Notarius den vor den gezeugen öffentlich verleſen/ ihm alsdann eins oder mehr offen Inſtrument darüber machen wolte/ der alßbald öffentlich verleſen/ von wort zu worten alſo lautend: Nachdem die Eheberedung zwiſchen den Durchl. Hochgebornen Fürſten und Herrn/ Herrn Albrecht Friderichen/ Marggraffen zu Brandenburg/ in Preuſſen/ zu Stettin/ Pomern/ der Caſſuben und Wenden/ ꝛc. Hertzogen/ Burggraffen in Nürnberg/ und Fürſten zu Rügen/ unſern Gnädigen Fürſten und Herrn/ ꝛc. und derſelben ſeiner Fürſtlichen Gnaden geliebten Gemahlin/ der auch Durchleuchtigen Hochgebornen Fürſtin und Frauen/ Frau Maria Eleonora/ gebornen Hertzogin zu Gülch/ Cleve und Berg/ Marggräfin zu Brandenburg in Preuſſen/ ꝛc. Hertzogin/ dahin gerichtet und vergliechen/ daß wann ſich der fall zutrüge (welchen Gott gnädiglich

Anno 1579. diglich verhüten wolle/ daß J. F. G. der Hertzog zu Gülch/ und derselben Herrn Sohn/ ohn eheliche Leibs-Erben/ mit Todt abgienge/ daß alsdann alle desselben Herrn Söhne Fürstenthumben/ Gülch/ Cleve und Berg/ die Grafschafften Marck/ Ravensperg und andere Herrlichkeiten/ sampt allen Gütern/ ein- und zugehörung/ an- und zufälligen Gerechtigkeiten/ so J. F. G. jetzo haben und besitzen/ und was J. F. G. oder derselben Männliche Erben hinder sich verlassen wurden/ nichts ausgeschlossen/ mit Landen und Leuten/ wie J. F. G. und derselben Männliche Erben das gebrauchet oder gebrauchen mögen/ an hochgedachte J. F. S. älteste Tochter/ Frau Maria Leonora/ ꝛc. hochermeltes Herrn Albrecht Friderichs/ Hertzogen in Preussen/ ꝛc. Gemahlin/ und irer beyder Leibs-Erben/ ob sie die mit einander zeugen würden/ Krafft und nach innhalt darüber hiebevor erlangten und bestettigten Kayserlichen Privilegiums, kommen und geerbt seyn solten/ daran sich dann die Landschafften auch zu halten/ und darauff jederzeit/ wann eine von den andern jungen Freulin/ J. F. G. Töchtern/ verheurat wirdt/ geburliche gnugsame Verzichts-brieff/ bald in der Heurats-handlung (darbey Hochernannte seine F. G. der Hertzog zu Preussen/ ꝛc. ire gesandten auch haben sollen) und ehe dieselben vollzogen/ auffgerichtet/ und beyden J. F. G. Hertzog und Hertzoginnen in Preussen/ ꝛc. zugestellt werden sollen/ und aber in voriger/ deß auch durchleuchtigen und Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Herrn Philips Ludwigen Pfaltzgraffen bey Rhein/ Hertzog in Bayrn/ und Graff zu Veldentz und Spanheym/ und derselben Gemahlin/ der auch Durchleuchtig und Hochgebornen Fürstin und Frauen/ Frauen Annn Hertzogin zu Gülch/ Cleve und Berg/ ꝛc. Pfaltzgräffin bey Rhein und in Bayern/ ꝛc. Hertzogin/ damals getroffenen und verhandelten Eheberedung/ nit allein hochgedachte J. F. G. der Hertzog und Hertzogin in Preussen/ ꝛc. ire gesandten nicht dabey gehabt/ sondern auch die Verzicht hochermelter J. F. G. Pfaltzgräffin Anna/ in specie auff alle fälle deß Vätterlichen und Mütterlichen antheils/ herrührenden und belangenden Erbs und Anfalls/ vermög und nach innhalt der zwischen hochgemeldten J. F. G. dem Hertzogen zu Gülch/ ꝛc. und dem Hertzog und Hertzoginnen in Preussen/ ꝛc. Heurats-handlung/ nicht gestellt/ auch dero/ zwischen auch hochgedachten J. F. G. Pfaltzgraffen/ Philips Ludwigen/ ꝛc. und derselben Gemahlin gepflogenen Eheberedung nicht allermassen ebenförmig und gemeß zu seyn sich ansehen läßt. Und ob wol hiebevor und jetzt/ und enderung oder erklärung derselben verzicht mehrmals freundlich und fleissig gebetten und ansuchung gethan/ jedoch solches biß dahero nicht geschehen/ sondern viel mehr jetz gentzlich und endlich abgeschlagen/ darauß dann künfftig allerhand Irrthumb/ zweiffel und Mißverstandt herkommen und entspringen möchten/ auch nichts destoweniger obangedeuten Preussischen Heuraths-handlung nicht geringen Eintrag geschehen köndte/ darzu dann Hochermelten J. F. G. dem Hertzog und Hertzogin in Preussen/ keines wegs stillschweigend solches zu bleiben oder zu verwilligen gebüren wolle/ Alß thun an statt und von wegen J. F. G. deß Hertzogen zu Preussen/ ꝛc. Herrn Curatorn und nechsten Verwandten Vettern/ deß auch Durchleuchtigen und Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Herrn Georg Friderichen/ Marggraffen zu Brandenburg/ in Preussen/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ auch in Schlesien/ zu Jägerndorff/ ꝛc. Hertzogen/ Burggraffen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rügen/ unsers auch Gnädigen Herrn/ befelch/ und darauff habender gnugsamer Vollmacht/ wir liemit in bester Form/ weiß oder gestalt/ wie solches zu Recht am kräfftigsten geschehen kan/ soll oder mag/ gantz zierlichen bedingen und protestiren/ da künfftig auff vorberührten und dergleichen Verzicht/ einiger Irrthumb/ zweiffel oder Mißverstandt einfallen möchte oder würde/ dardurch J. F. G. deß Hertzogen und Hertzoginnen zu Preussen/ ꝛc. habenden gerechtigkeit und Heurats-handlung einige beschwer/ Eintruch oder Nachtheil geschehen köndte/ daß J. F. G. darinn keines wegs tacite oder expresse verwilligt/ oder consentirt noch verwilligen oder consentiren wollen/ sondern jnen ire erlangte habende gerechtigkeit/ als ob ein verzicht gebürlicher weiß geschehen were/ in allweg vorbehalten/ und sich derselben keines wegs/ wie das immer beschehen können oder mögen/ begeben haben/ davon wir abermal hiemit zierlich protestiren und bedingen thun/ ꝛc. und bitten euch Notarium und die Gezeugen/ dieser Protestation eingedenck zu seyn/ und uns hierüber eins oder mehr Instrument und urkunden mit zu theilen/ alles in zierlicher Form. Deß ich dann Notarius tragenden Ampts halben/ nicht wengeren sollen oder mögen. Nach verlesung solcher Schrifft/ antworteten die Herrn Gesandten/ wie die Protestation verlesen were/ in sich hielte und vermöcht/ alß wolten sie die Herrn Abgesandten hiemit in bester form mich gebetten/ und mich meines Ampts requirirt haben/ in gegenwertigkeit der Gezeugen/ als der Ehrbarn und fürnemen Hans Fladerer/ deß Raths/ und Georg Jägers beyder Burger allhie zu Neuburg/ insonderheit darzu beruffen und erbetten/ darumb ich Notarius den Herrn Abgesandten/ Ampts und Eydspflichts halben/ Urkund zu geben mich erbotten/ und hiemit gethan habe/ Geschehen seyn diese Ding/ in und unter der zahl Christi/ Indictio, Kayf. Regirung/ Monatstag/ stund und statt/ hiebey beschrieben/ in gegenwertigkeit obgenannter Gezeugen.

Und dieweil ich Gedeon Kentner/ Burger zu Schwäbischen wörth Augspurger Bisthumbs/ und auß Röm. Kayf. Mayest. Authorität und Gewalt/ ein offenbarer geschworner Notarius, bey obgehörter und inserirter Protestation, sampt gemelten gezeugen/ eygner Person gewesen/ diß alles also geschehen seyn/ gehört/ hab ich darumb diß offen Instrument darauß gemacht/ in diese offene form gebracht/ und redigirt/ mit meiner eygenen Hand geschrieben und underschrieben/ mit meinem Tauff- und zunamen/ auch gewohnlichen Notariat zeichen bezeichnet/ als ich dann zu Urkund und glaubwurdiger Gezeugnuß aller obgeschriebener Ding/ darzu beruffen/ ernstlich requirirt/ gebetten und erbetten. Anno 1579

CLXIV.

Pfaltzgraff Philipp Ludwigs bey Rhein gegen-Protestation, wider die vorgehende Protestation Hertzog Albrechts Friederichs in Preussen/ daß Er solcher als unnothwendig widerspreche und sich das beneficium des Kayserl. Privilegii Successionis vorbehalten haben wolle. Geben zu Neuburg den 28. April 1579. [Jacobi Franci Relationis Histor. Contin. Vernal. anni 1609. pag. 55.] 28. Av

C'est-à-dire,

Protestation de Philippe Louïs *Comte Palatin sur celle* d'Albert Frideric *Duc de Prusse, contenant en substance qu'elle n'étoit pas nécessaire; & qu'il se reserve toujours les Droits de Succession qui lui pourront appartenir en vertu des Privileges de l'Empereur. A Neubourg le* 28. *Avril* 1579.

Kundt und zu wissen Sey jedermenniglichen denen diß offen Instrument fürkompt/ daß nach unsers lieben Herrn Jesu Christi Geburt 1579. Jahr/ in der 7. Römer Zinns-zahl/ bey Regierung des Allerdurchleuchtigsten/ Großmächtigsten/ Unüberwindlichsten Fürsten und Herrn/ Herrn Rudolphen/ deß Andern/ erwöhlten Römischen Keysers/ zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheym/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien/ ꝛc. König/ Erhertzogen zu Oesterreich/ Hertzogen zu Burgundi/ Steyer/ Kärndten/ Crain und Würtemberg/ Graffen zu Tyrol/ Unsers allergnädigsten Herrn/ irer Röm. Kayf. Mayest. Reich/ deß Römischen im 4. deß Hungarischen im 7. und deß Böheymischen im 4. Jahr/ im Monat Aprili, am Dinstag den 28. desselben Monats/ vormittag nach 8. uhren/ zu Neuburg an der Thonau/ in des Edeln und Vesten/ Herrn Andreß Fuchsen von Einbach zu Mören/ ꝛc. Fürstlichen Pfaltzgräffischen Stadthalters daselbs behausung/ in der undern Stuben/ in mein deß underschriebenen Notarii, und der hernach benannten hiezu beruffenen Gezeugen gegenwertigkeit/ vor Ehrngedachten Herrn Stadthalter/ auch den Ehrenvesten und Hochgelehrten Herrn Tobia Zorern/ der Rechten Doctorn/ und Pfaltzgräffischen Raht/ als darzu von dem Durchleuchtigen/ Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Herrn Philips Ludwigen/ Pfaltzgraffen bey Rhein/ Hertzogen in Bayrn/ Graffen zu Veldentz und Spanheym/ meinen gnädigen Fürsten und Herrn/ insonderheit Deputirten und verordneten/ erschienen seyndt der Edel/ auch Hochgelehrt und Ehrnveste/ Ludwig Rauter/ Hauptmann zum Neuenhauß und Waldau/ und Paulus Kruger der Rechten Doctor, als Fürstliche Marggräffische/ Brandenburgische Abgesandte Räthe/ sampt einem Notario und zween Gezeugen/ und hat ermelter Herr Doctor Kruger mundlich fürbracht:

Nachdem sie ein abfertigung auff ir angebrachte Werbung vorgestriges Tags bekommen/ die inen auch hernach schrifftlich zugestellt worden/ so theten sie sich gegen hochbemelten unsern gnädigen Fürsten und Herrn/ solches gnädigen Erzeigens für ire Person underthänig bedancken/ dieweil sie aber/ inen den Herrn verordneten/ hievor zu erkennen gegeben/ daß sie vor dem Durchleuchtigen/ Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Herrn Georg Friderichen/ Marggraffen zu Brandenburg/ in Preussen/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ auch in Schlesien/ zu Jägerndorff/ Hertzogen/ Burggraffen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rugen/ irem gnädigen Fürsten und Herrn/ befelch hetten/ in fall man ihnen mit abschlägiger Antwort/ also wie geschehen/ begegnen wurde/ daß sie darwider vor Notarien und gezeugen Protestiren/ und deßwegen gebürliche Instrumenta verfertigen lassen solten/ so wolte inen nicht anderst gebüren/ dann solchem ihrem befelch nachzukommen/ hetten derwegen nach Inhalt ihrer Instruction, durch gegenwertigen Notarien/ ein Instrument auffrichten lassen/ mit freundlichen bitten/ sie die Herrn verordnete wolten dasselb von inen annemmen/ und Ihrer Fürstl. Gnaden überantworten.

Auff solches die Fürstliche Pfaltzgräffische/ durch obgenannten Herrn Doctor Zorer widerumb anzeigen lassen/ wiewol sie für ire Personen/ diß der Fürstlichen Marggräffischen beger und fürbringen für unnothwendig hielten/ so wolten sie doch das

Instru-

NNO 79. Instrument verlesen hören/ und sich darauff/ was ires gnädigen Fürsten und Herrn Notthdurfft erfordern wurde/ ferner der gebür erklären. Nach solchem hat der vorgedachte Notarius den begriff des verfertigten Instruments öffentlich verlesen/ und ist auff solches/ nach beyseitsetzung und kleiner unberedung der Fürstlichen Pfaltzgräfflichen/ durch bemelten Herrn Doctor Zorer weiters fürgebracht/ daß sie die Herrn Verordnete sich nichts wenigers/ als solches unnothwendigen Protestirens versehen/ wisten auch wol daß es irem gnädigen Fürsten und Herrn/ Pfaltzgraffen Philips Ludwigen zu sondern befremdden gereichen wurde/ in betrachtung daß J. F. G. in diesem fall/ alles dasjenig so sich gebürt/ und sie zu thun schuldig/ geleyst hetten/ daß sie auch gegen beyden Fürsten Marggraff Georg Friederich/ ꝛc. F. G. sich deßhalb also erklärt/ daß verhoffentlich/ und der billigkeit nach J. F. G. damit zu frieden und begnugt gewest seyn solten/ zu dem und über solches/ so hette sich der fall noch nicht begeben/ und verhoffe J. F. G. der Allmächtige werde denselben gnädiglich verhüten/ derhalben es auch dieses unnothwendigen Protestirens jetziger zeit gar nicht bedörffte/ dieweil aber dieselbe also de facto und ohn alle fug oder recht beschehen/ müste und wolt man sie in irem unwert verbleiben lassen/ doch wolten sie als Abgeordnete/ im Namen und von wegen ires gnädigen Fürsten und Herrn/ solcher unnothwendigen Protestation/ hiemit in meliori forma, als solches geschehen soll oder mag/ widersprechen/ auch ihrem Gnädigen Fürsten und Herrn/ Pfaltzgraff Philips Ludwigen/ deßgleichen J. F. G. geliebten Gemahl/ und dero Erben/ auff zukünfftige fälle/ die der Allmächtige gnädiglich verhüten wolle/ alle dero Recht und Gerechtigkeiten/ und sonderlich das beneficium deß Keyserlichen Privilegii Successionis, austrücklich vorbehalten haben/ dessen sie sich zum zierlichsten bedingt haben wollen. Begerten darauff an mich den Notarium und die Gezeugen/ daß wir solcher beschehener widersprechung und gegen-Protestation eingedenck seyn/ und ich darüber eins oder mehr Instrumenta, deren im fall der Noth sie sich zu gebrauchen hetten/ verfertigen und auffrichten wolte/ deß ich mich dann in Krafft meines tragenden Amts zu thun schuldig erkendt/ auch mich darzu/ gegen annemung der überreichten gewöhnlichen Arræ gutwillig erbotten.

Geschehen seynd diese Ding im Jahr/ Indiction, Monat/ Tag/ Stund/ bey Regierung und Herrschafft/ auch an Orth und Enden/ wir oben gemelt ist/ in beyseyn und gegenwart der Edlen und Vesten/ Adolff Henrich Sturmfeders/ und Adam von Wildenstein/ beyder Pfaltzgraff Philips Ludwigs Cammer-Junckern/ als Gezeugen darzu insonderheit beruffen/ so hab über solches ich der Notarius, der Herrn Marggräfflichen Notarii Gedeon Lenders von Thonawerd gehabte Gezeugen/ Hans Fladerer des Raths/ und Georgen Jäger/ beyde Burger allhie zu Neuburg/ erbetten/ aller dieser obgeschrieben verlauffenen Ding eingedenck zu seyn/ das sie zu thun sich gutwillig erbotten.

Und dieweil ich David von Hagen/ aus Röm. Kayl. Mayest. Macht offenbarer geschworner Notarius, mit und neben denen darzu beruffenen Gezeugen/ bey dem erstbeschehenen der Herrn Marggräfflichen mundlichen fürtrag/ verlesung des Instruments, auch der Herrn Pfaltzgräfflichen widersprechung/ fürgangener Protestation, und allen andern obgeschribenen Dingen Persönlich gewesen bin/ das also geschehen/ gehört/ und ad notam verfaßt/ so hab ich diß offen Instrument, welches ich mit meiner Hand geschrieben/ darüber begriffen/ und in diese form gebracht/ auch mit mehrers glaubens und sicherheit willen/ mit meinem Tauff- und zunamen/ dann auch mit meinem gewöhnlichen Notariat Signet bekräfftiget/ von Ampts wegen/ zu solchem insonderheit requirirt und erfordert.

CLXV.

Mai. LANCE, NEVE, RNE, ET LEUR- . *Traité perpetuel fait par* Henri III. *Roi de France avec les Villes de* Geneve, Berne & Soleurre, *le* 8. *Mai* 1579. *Ratifié par le Roi au mois d'Août* 1579. *& par les trois Villes à Soleure, en présence de l'Ambassadeur de France, le* 29. *Août* 1579. [Freder. Leonard, Tom. IV.]

Henri par la grace de Dieu, Roy de France & de Pologne. A tous presens & avenir, Salut. Comme ci-devant & de long-temps, nos tres-chers & grands Amis, Alliez & Confederez, les Sieurs des Villes & Cantons de Berne & de Soleure, sur les bruits qui ont par diverses fois couru de plusieurs entrepriſes & desseins sur la Ville de Geneve, fussent entrez en opinion qu'icelle Ville venant à changer de main, la Paix & tranquilité generale de tous les Païs des Ligues en pourroit estre beaucoup alterée, pour estre icelle Ville l'une des Clefs & Boulevarts desdits Païs des Ligues, & d'ailleurs alliée par ancienne Combourgeoiſie avec lesdits Sieurs de Berne, ils nous auroient fait entendre que pour obvier à telles entrepriſes, dont le seul bruit troubloit grandement leur repos, ils estoient deliberez de faire entre eux quelque Traité pour maintenir & conserver ladite Ville de Geneve en l'estat qu'elle se retrouvoit, comme chose qu'ils estimoient des plus importantes & neceſſaires, non-seulement au bien & seureté commune de toutes les Ligues, mais aussi à la conservation & entretenement de l'ancienne Amitié & Alliance qui est entre Nous & elles. Nous requerans qu'à cette occasion, à l'exemple de nos Predeceſseurs Rois, qui ont toûjours esté tres-prompts d'embrasser tout ce qui s'est presenté pour le bien & repos d'icelles Ligues, nous vouluſſions entrer avec eux audit Traité: A quoi ne voulans defaillir pour l'ancienne Amitié & bienveillance que nous leur portons, aprés avoir diverſes fois mis l'affaire en deliberation, Nous aurions envoié Lettres Patentes en datte du dixiéme jour de Juillet 1578 à noſtre amé & feal Conſeiller en noſtre Privé Conſeil, Premier Preſident en Dauphiné, & lors noſtre Ambaſſadeur esdites Ligues, le Sieur de Hautefort, portant pouvoir exprés de traiter avec lesdits Seigneurs des Ligues en general, ou avec aucuns Cantons ou Alliez d'icelles en particulier qui y voudroient entrer, de ce qu'ils jugeroient & aviſeroient estre propre & neceſſaire pour la conſervation & deffenſe de ladite Ville de Geneve & Territoire d'icelle, en l'estat qu'elle se trouve de preſent, & empescher les entrepriſes qui se pourroient faire sur icelle, au prejudice du repos desdites Ligues, par quelques perſonnes ou Potentats que ce soient: & pour cet effet accorder par ledit Sieur de Hautefort en noſtre nom, tel ſecours & aide, faveur & aſſiſtance, qu'il ſeroit trouvé expedient & neceſſaire pour la continuation & fortification du repos en general desdites Ligues, & de noſtre amitié & commune intelligence avec icelles. Suivant lesquelles nos Lettres de Pouvoir, & autres Lettres, Memoires & Inſtructions que Nous en aurions depuis envoiées audit Sieur de Hautefort, aprés en avoir diverſes fois traité & negocié avec lesdits Sieurs des Villes & Cantons de Berne & de Soleure, nos trés-chers & grands Amis, Alliez & Confederez. Icelui Sieur de Hautefort par l'avis & en preſence de noſtre amé & feal Conſeiller en noſtredit Conſeil, & noſtre Ambaſſadeur aprés lui ausdites Ligues, le Sieur de Sancy, ſeroient enfin demeurez d'accord avec lesdits Sieurs de Berne & de Soleure, ſous noſtre bon plaiſir, des Articles qu'ils declarez & inſerez de mot à mot, C'eſt à ſçavoir: ANNO 1579.

En premier lieu, Que pour ſatisfaire à la Requeſte que lesdits Sieurs de Berne & de Soleure en ont fait à Sa Majeſté Tres-Chrétienne, & à l'opinion qu'ils ont qu'il importe grandement à leur bien & repos, & de tout le general des Ligues, que les Païs appartenans ausdits Sieurs de Berne & à eux delaiſſez par les Accords ci-devant faits entre M. le Duc de Savoye & eux, ſoient compris au Traité de la Paix perpetuelle qui eſt entre la Couronne de France & le general des Ligues: Il a eſté accordé qu'iceux Païs delaiſſez par ledit Sieur Duc de Savoye ausdits Sieurs de Berne, ſeront & demeureront compris en ladite Paix perpetuelle, aux mêmes qualitez & conditions des autres Païs appartenans d'ancienneté ausdits Sieurs de Berne, tout ainſi que ſi elles eſtoient ici deſignées & ſpecifiées par le menu.

II. Pour les mêmes conſiderations que deſſus, & en faveur & contemplation desdits Sieurs de Berne & de Soleure, il a eſté auſſi accordé que lad. Ville & Cité de Geneve avec ſon Territoire, ſera compriſe audit Traité de Paix perpetuelle; à la charge que les Habitans d'icelle ſe comporteront envers Sa Majeſté & la Couronne de France, avec le reſpect qu'il appartient, & qu'il eſt porté par ledit Traité de Paix perpetuelle.

III. Sans neanmoins que par le moien de ladite comprehenſion les Habitans d'icelle Ville de Geneve jouïſſent d'aucune exemption des Droits de Gabelle, Peages, & autres Subſides & Impoſts pour raiſon du Trafic & Marchandiſe qu'ils feront en France, ains ſe contenteront lesdits Habitans d'eſtre traitez comme les propres Sujets du Roi, pour raiſon dudit Commerce, Peages, Gabelles, Subſides & Impoſts, tant pour l'achapt & debitement des Denrées & Marchandiſes, que pour les Droits d'entrée & ſortie d'icelles, enſemble pour la liberté d'aller, de venir & negocier par le Roiaume de France, Terres & Seigneuries de ſon obeïſſance.

IV. Et s'il intervient quelque differend entre les Sujets de S. M. & les particuliers de ladite Ville de Geneve, le demandeur ſera tenu de pourſuivre ſon Droit par-

ANNO 1579. pardevant le Juge ordinaire, & au domicile du deffendeur, tant d'une part que d'autre; Mais s'il y échet quelque difficulté & different sur le fait de la Garnison; ou du secours dont sera parlé ci-aprés, le Roi en sera au Droit de Marche, suivant & à la forme du Traité de la Paix perpetuelle.

V. S'il avient que pour la conservation de lad. Ville de Geneve, lesd. Sieurs de Berne & de Soleure aient occasion d'accorder Garnison à icelle, Sadite Majesté en ce cas sera tenuë de soldoier ladite Garnison à ses frais & dépens, jusques au nombre de cinq Compagnies de Gens de Guerre de la Nation de Suisse, si tant en est besoin pour la seureté de ladite Ville, chacune desdites cinq Compagnies composée de trois cens Hommes, qui seront paiez à raison de treize cens Ecus de quatre Testons piece par mois pour chacune Compagnie; & ce seulement pour le temps & au prorata des jours qu'elles auront servi pour la necessité qui se presentera, outre cinq jours pour l'aller, & autres cinq jours pour le retour.

VI. Mais afin que l'on ne fasse entrer le Roi en dépense inutile & superfluë pour ladite Garnison, il a esté accordé que lors qu'il conviendra la mettre, la Deliberation s'en fera avec l'Ambassadeur de S. M. ausdites Ligues, lequel y aura sa voix comme un des Cantons qui seront entrez en ce Traité, & sera faite la resolution de bonne foi selon la pluralité des voix.

VII. Et pour ne demeurer court de ce qu'il faudra pour soldoier ladite Garnison, & qu'à faute de deniers il n'avienne quelque inconvenient à ladite Ville, & par consequent ausdits Sieurs des Ligues, a esté accordé que S. M. sera tenuë de faire consigner és mains des Seigneurs de la Ville & Canton de Soleure, la Somme de treize mille Ecus de quatre Testons piece, à quoi monte la solde de cinq Compagnies ci-dessus accordées pour ladite Garnison pour deux mois entiers.

VIII. Et s'il avenoit que ladite Ville de Geneve fut assiegée par qui que ce soit, & que pour la secourir lesdits Sieurs de Berne & de Soleure, & autres Cantons qui entreront en ce Traité, fussent contraints de dresser une Armée; en ce cas Sad. M. sera tenuë de les secourir & aider de la Somme de quinze mille Ecus de quatre Testons piece pour chacun mois pour tout secours, tant & si longuement qu'il y aura Armée en Campagne pour la deffense de ladite Ville, moiennant lesquels quinze mille Ecus par mois Sad. M. demeurera déchargée du paiement des cinq Compagnies ci-dessus accordées pour la Garnison de ladite Ville, à compter du jour que ladite Armée sera en Campagne pour la deffense d'icelle.

IX. Et afin que lesdits Seigneurs de Berne & Soleure, & autres Cantons qui entreront en ce present Traité, aient plus de moien de se fortifier & dresser une plus belle Armée pour le secours de ladite Ville, quand le besoin y sera, si aucuns des Sujets de Sad. M. les veüillent venir aider & secourir, il ne leur sera aucunement deffendu ni empêché par Sad. M. ni par ses Ministres & Officiers.

X. Que si à l'occasion ou en haine de la deffense & conservation de lad. Ville de Geneve, aucun Prince ou Potentat venoit à mouvoir Guerre contre lesdits Seigneurs de Berne & de Soleure, & autres Cantons qui pourroient ci-aprés entrer en ce Traité, ou aucuns d'iceux, en ce cas S. M. sera tenuë les aider & secourir de la Somme de dix mille Ecus de quatre Testons piece par mois, tant & si longuement qu'ils auront Armée en Campagne pour raison de lad. querelle.

XI. Comme aussi en cas pareil si quelqu'un venoit à mouvoir Guerre contre S. M. T. C. à l'occasion de ladite deffense & conservation de Geneve, lesdits Seigneurs de Berne & Soleure, & autres Cantons qui y entreront, seront tenus de secourir S. M. jusques au nombre de six mille Hommes de Guerre de ladite Nation, si tant Elle en a besoin, en faisant les levées & soldoiant les Compagnies suivant & à la forme des Traitez d'Alliance que S. M. a deja avec aucuns desdits Cantons desdites Ligues.

XII. Et pour reconnoissance du bien que ladite Ville recevra du Roi, par le moien de ladite deffense & conservation, les Sujets de Sad. M. auront seur & libre accez en icelle, tant pour le regard du Trafic & autres affaires qu'ils y pourroient avoir, qu'aussi pour le passage des Gens de Guerre que Sad. M. & ses Successeurs auront à tirer desd. Ligues, ou envoier de France de là les Monts. Lesquelles Gens de Guerre passans à la file sans desordre & avec toute modestie, y seront receus & logez, & à iceux administrez Vivres & autres choses necessaires, en paiant raisonnablement, & seront pour cet effet les Seigneurs de ladite Ville premierement avertis du passage desd. Gens de Guerre, attendu la qualité de lad. Ville, à ce qu'ils ne soient surpris ou surchargez. ANNO 1579.

XIII. Comme aussi ne sera donné aucun passage ni retraite en lad. Ville de Geneve aux Ennemis de S. M. & Couronne de France.

XIV. Et en outre a esté dit & accordé que le present Traité durera & tiendra à perpetuité de même que la Paix perpetuelle, sans que par ci-aprés il puisse estre fait d'une part ni d'autre aucune chose au prejudice d'icelui, ains sera inviolablement & de bonne foi observé, entretenu & gardé, tant par Sad. M. que par lesdits Seigneurs de Berne & de Soleure, & autres Cantons & Alliez desdites Ligues qui par ci-aprés y pourront entrer, de point en point selon sa forme & teneur, sans aller jamais au contraire en quelque sorte & maniere que ce soit; se reservant neanmoins ledit Seigneur de Hautefort de faire entendre à S. M. tout le contenu ci-dessus pour en avoir son bon plaisir, & l'aiant pour agreable d'en envoier ausdits Seigneurs de Berne & Soleure, dans trois mois prochains, Lettres & Sceaux de S. M. & lors feront prester de part & d'autre les Sermens en tel cas requis & accoûtumez. En témoin de quoi lesdits Seigneurs de Hautefort & de Sancy, ont signé les presentes de leurs mains, & à icelles fait mettre le Scel de leurs Armes. Comme aussi lesdits Seigneurs de Berne & de Soleure les ont pareillement signées, & à icelles fait mettre & apposer leurs Sceaux, le huitiéme jour de Mai l'an de grace 1579.

Ratification du susdit Traité faite par le Roi HENRI III.

HENRI par la grace de Dieu Roi de France & de Pologne. A tous presens & à venir, Salut. Comme ci-devant & de long-temps nos tres-chers & grands Amis, Alliez & Confederez, les Seigneurs des Villes & Cantons de Berne & de Soleure, sur les bruits qui ont par diverses fois couru de plusieurs entreprises & desseins sur la Ville de Geneve, fussent entrez en opinion qu'icelle venant à changer de mains, la Paix & tranquillité generale de tous les Païs des Ligues en pourroit estre beaucoup alterée, pour estre icelle Ville l'une des Clefs & Boulevarts desdits Païs des Ligues, & d'ailleurs alliée par ancienne Combourgeoisie avec lesdits Seigneurs de Berne, ils nous auroient fait entendre que pour obvier à telles entreprises, dont le seul bruit troubloit grandement leur repos, ils estoient deliberez de faire entre eux quelque Traité pour maintenir & conserver ladite Ville de Geneve en l'estat qu'elle se trouvoit, comme chose qu'ils estimoient des plus importantes & necessaires, non seulement au bien & seureté commune de toutes lesdites Ligues, mais aussi à la conservation & entretenement de l'ancienne amitié & alliance qui est entre Nous & elle, Nous requerant que à cette occasion, à l'exemple de nos Predecesseurs Rois, qui ont toujours esté trés-prompts d'embrasser tout ce qui s'est presenté pour le bien & repos d'icelles Ligues, Nous voulussions entrer avec eux audit Traité. A quoi ne voulant defaillir pour l'ancienne amitié & bienveillance que nous leur portons, aprés avoir par diverses fois mis l'affaire en deliberation, Nous aurions envoié nos Lettres Patentes en date du dixiéme jour de Juillet 1578. à nostre amé & feal Conseiller en nostre Conseil, Premier President en Dauphiné, & lors nostre Ambassadeur ausdites Ligues, le Seigneur de Hautefort, portant pouvoir de traiter avec lesdits Seigneurs des Ligues en general, ou avec aucuns Cantons ou Alliez d'iceilles en particulier qui y voudroient entrer, de ce qu'ils jugeroient & aviseroient estre propre & necessaire pour la conservation & deffense de ladite Ville de Geneve & Territoire d'icelle, en l'estat qu'elle se trouve de present, & empescher les entreprises qui se pourroient faire sur icelle au prejudice du repos desd. Ligues, par quelques personnes ou Potentats que ce soit; & pour cet effet accorder par ledit Seigneur de Hautefort en nôtre nom, tel secours, faveur, aide & assistance qu'il seroit trouvé expedient & necessaire pour la continuation & fortification du repos general desdites Ligues, & de nostre amitié & commune intelligence avec icelles, suivant lesquelles nos Lettres de Pouvoir, & autres Lettres, Memoires & Instructions que nous en aurions depuis envoié audit Seigneur de Hau-

ANNO 1579. Hautefort, aprés en avoir par diverſes fois traité & negocié avec lesdits Seigneurs des Villes & Cantons de Berne & de Soleure, nos tres-chers & grands Amis, Alliez & Confederez; icelui Seigneur de Hautefort, par l'avis & en preſence de noſtre amé & feal Conſeiller en noſtredit Conſeil, & noſtre Ambaſſadeur aprés lui ausdites Ligues, le Sieur de Sancy, ſeroit enfin demeuré d'accord avec lesdits Seigneurs de Berne & Soleure, ſous noſtre bon plaiſir, des Articles ci-aprés déclarez & inſerez de mot à mot.

Sçavoir faiſons, Que Nous aprés avoir veu & meurement conſideré tous lesdits Articles, ainſi faits & accordez à noſtre nom par lesdits Seigneurs de Hautefort & de Sancy, nos Ambaſſadeurs ſusdits, avec lesdits Seigneurs des Villes & Cantons de Berne & de Soleure, & les aians bien agreables avons iceux loüez, approuvez & ratifiez, loüons, approuvons & ratifions par ces preſentes, ſelon qu'ils ſont couchez & écrits ci-deſſus, tout ainſi que ſi par Nous en perſonne ils avoient eſté faits & accordez: & partant avons promis en bonne foi & Parole de Roi, tant pour Nous que pour nos Succeſſeurs Rois, à perpetuité tenir, garder & inviolablement obſerver tout le contenu en iceux de point en point ſelon ſa forme & teneur, ſans jamais aller ni permettre qu'il ſoit allé de noſtre part au contraire, directement ni indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. Mandant & ordonnant pour cet effet audit Seigneur de Sancy, à preſent noſtre Ambaſſadeur ausdites Ligues, (auquel Nous en donnons tout pouvoir par ces Preſentes) de faire & preſter pour Nous en noſtre nom & ſur noſtre foi & conſcience, à l'endroit desdits Seigneurs de Berne & de Soleure, & autres Cantons ou Alliez desdits Seigneurs des Ligues, qui voudront entrer audit Traité, le Serment en tel cas requis & accoûtumé, & de meſme le recevoir pour & en noſtre nom desdits Seigneurs de Berne & de Soleure, & autres que beſoin ſera, pour l'entretenement desdits Articles & Traité, ſelon qu'il a eſté promis & convenu en iceux faiſant & accordant. Et d'autant que Nous avons eſté avertis par lesdits Sieurs de Hautefort & de Sancy, nos Ambaſſadeurs ſusdits, qu'en faiſant la concluſion desdits Traitez & Articles, les Seigneurs de ladite Ville & Canton de Berne auroient en leur Conſeil fait expreſſe reſerve, que le Droit & action que noſtre trés-cher & tres-amé Oncle le Duc de Savoye pretend ſur icelle Ville de Geneve, ſeroit decidé amiablement & par Juſtice, là où les Parties ſe ſont aſſignées; ne voulant ceder à autre en amitié, affection & bonne volonté envers nostredit Oncle, Nous avons dit & declaré que nous avons ladite reſerve pour bien agreable, Voulons & entendons que de noſtre part elle ait lieu en la meſme forme & maniere que lesdits Seigneurs de Berne l'ont faite & reſoluë en leurdit Conſeil, en faiſant ledit Traité. En témoin de quoi nous avons ſigné ces Preſentes de noſtre propre main, & à icelles fait mettre noſtre Scel. Donné à Paris au mois d'Aouſt l'an de grace 1579. & de noſtre Regne le ſixiéme. *Ainſi ſigné*, HENRI. *Et plus bas:* Par le Roi, BRULART. *Et ſcellées du grand Sceau de cire verte, ſur laſſets de ſoye rouge & verte.*

Serment prêté par les Députez des trois Villes, à l'Ambaſſadeur du Roi HENRI III.

NOus Beal Ludovic de Mullinen, ancien Advoyer; Nicolas de Diesbach; Hans Anthoni Tillier, Bourſier du petit Conſeil; Vincent Tachſelhoffer, Secretaire; Hans Rudolph de Bonſtetin; Hans Rudolph Weſtenberger, au nom du grand Conſeil, Deputez de la Ville & Canton de Berne. Et Nous Urs Sury; Urs Ruchly, nouveau & ancien Advoyers; Stephan Schuabler, Banderet; Urs Rudolph, Bourſier; Peter Manslip, Ædile du petit Conſeil; Jean Jacques de Stald, Secretaire; Balthazard Griſiach; Usrich Vogelſang; Pieter Briovel; Jeronimus Lallimberg, du grand Conſeil, auſſi Deputez de la Ville & Canton de Soleure. Sçavoir faiſons, qu'aprés avoir eſté luë en nos Cantons devant noſtre grand & petit Conſeil, la Ratification du Traité dernierement fait entre le Roi de France, noſtre trés-redouté Seigneur, Allié & Confederé, pour la conſervation & deffenſe de la Ville de Geneve: Nous avons eu charge de nos Seigneurs & Superieurs, de remercier trés-humblement Sa Majeſté de ce qu'il lui a plû ſe declarer tellement affectionné au bien & repos de ces Ligues, que d'avoir voulu ratifier ledit Traité, avec la Reſerve que la Ville & Canton de Berne, en faiſant la concluſion dudit Traité, auroit expreſſement faite à ſçavoir que le Droit & Action que Monſieur le Duc de Savoye, comme Heritier des feus Ducs de Savoye ſes Predeceſſeurs, pretend ſur ladite Ville de Geneve, ſeroit decidé amiablement ou par Juſtice, là où les Parties ſe ſont aſſignées, & avons eu auſſi commandement de nosdits Seigneurs & Superieurs, de jurer en leur nom ledit Traité. Et pourtant Nous les Deputez ſusdits, au nom & comme aians pouvoir de nos Seigneurs & Superieurs, avons juré & promis par nos Sermens accoûtumez, jurons & promettons par ces preſentes, tant pour Nous que pour nos Succeſſeurs, à perpetuité, tenir, garder, & inviolablement obſerver, tout ce qui eſt contenu audit Traité & Accord de point en point, ſans jamais aller ni venir au contraire. Et d'autant qu'en faiſant ledit Traité nous nous ſerions fait forts que la Ville de Geneve accepteroit tout ce qu'en icelui Contract nous aurions promis à Sa Majeſté, qui les peut conſerver, Nous avons icelui Traité & Accord communiqué aux Seigneurs, Syndics, & Conſeil de ladite Ville de Geneve, lesquels l'ont accepté dés le vingt-quatriéme de Juin dernier paſſé; & avons, Nous Deputez de la Ville & Canton de Berne, eſtimé qu'entant que ledit Traité peut toucher & concerner ladite Ville de Geneve, ils deuſſent faire Serment de le garder auſſi inviolablement de leur part, & de point en point obſerver ſelon ſa forme & teneur.

ANNO 1579.

Pour à quoi ſatisfaire lesdits Seigneurs de Geneve ont deputé Nous Michel Rozet, & Ami Varro, Conſeillers & anciens Syndics de ladite Ville de Geneve, pour & en leur nom venir jurer ledit Traité à qui il appartiendra. Et en vertu du Pouvoir à Nous donné par nos Seigneurs & Superieurs, Nous Deputez ſusdits de lad. Ville de Geneve, jurans au Nom de Dieu, avons promis à Monſieur de Sancy, Ambaſſadeur de Sa Majeſté Trés-Chreſtienne en ce Païs des Ligues, & à Mesdits Seigneurs les Deputez de Berne, nos tréschers Combourgeois, de garder & inviolablement obſerver ledit Traité, en tant qu'à nous touche & peut toucher, ſans jamais aller au contraire, en quelque forme & maniere que ce ſoit. Et d'autre part, Nous Nicolas de Harlay, Seigneur de Sancy, Ambaſſadeur pour Sa Majeſté aux Ligues de Suiſſe, promettons & jurons, pour & au nom de Sadite Majeſté aux ſusdits Deputez des trois Villes, ſuivant le Pouvoir ſpecial à Nous donné, transcript en la Ratification que nous avons miſe és mains de Meſſieurs de Berne & de Soleure, tant pour Sa Majeſté de preſent que pour ſes Succeſſeurs Rois à perpetuité, tenir, garder, & inviolablement obſerver le contenu audit Traité de point en point, ſelon ſa forme & teneur, ſans jamais aller de la part de Sa Majeſté au contraire, directement ou indirectement, en quelque forme & maniere que ce ſoit. Comme auſſi Nous Deputez de Berne, promettons & jurons comme deſſus aux ſusdits Deputez de la Ville de Geneve, d'obſerver ledit Contract envers eux inviolablement, ſelon que ci-deſſus nous avons promis & juré. En temoin de quoi Nous Ambaſſadeur ſusdit de Sa Majeſté Tres-Chrétienne, avons fait ſceller le preſent Acte du Scel de nos Armes. Et Nous ſusdits Deputez des Villes de Berne & Soleure, du Scel & Armes de nosdites Villes & Cantons, & Nous ſusdits Deputez de ladite Ville de Geneve, avons pareillement fait ſceller le preſent Acte du Scel de nos Seigneurs & Superieurs, lequel nous avons ſeulement mis de Mondit Seigneur l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Tres-Chrétienne, & de Meſſieurs de Berne: & avons tous, ſelon qu'il eſt porté ci-devant, fait transcrire à la fin de ces Preſentes les Pouvoirs à Nous donnez, dont & de toutes leſquelles choſes, Nous ſusdit Ambaſſadeur de Sa Majeſté, & Deputez ſusdits, avons chacun retiré un Acte à part pour nous ſervir en tant que de raiſon. Fait à Soleure le 29. jour d'Aouſt l'an de grace 1579.

ANNO 1579.

CLXVI.

17. Mai. ESPAGNE ET LES PROVINCES VALONNES.

Artikelen van Verſoeninge tuſſchen den Hertog van PARMA, *als Gouverneur Generael der Nederlanden en* WALSE PROVINTIEN *als* Henegouwen, Artois, Douay, Ryſſel, Orchies *enz. geſloten tot Atrecht den* 17. *Mey* 1579. [PIETER BOR, (1) Oorſpronck, Begin, en vervolg des Nederlandſche Oorlogh, Tom. II. pag. 98.]

I. EErſtelijck, dat de onderhandelinge van de Pacificatie van Gent, de Unie, 't Edict perpetuel, en Ratificatie van ſijner Majeſteit ſullen blijven in haer volle kracht en vigeur, en ſullen met der daed in hare Poincten geeffectueert worden.

II. En om dies te gevoegelijker tuſſchen de Onderdanen van ſijner Majeſteit weder op te richten een goed betrouwen in een goede Unie en Verdrag, ten dienſte Godes, tot onderhoudinge der Catholijke Apoſtoliſe Roomſe Religie, tot gehoorſaemheid zijner Majeſteit, mitsgaders tot ruſte en welvaren des Lands, ſal over beiden zijden bewilliget werden een eeuwig vergeten van alle 't gene daer ſoude ſijn geſeid of gedaen worden in wat manieren dat het ſy, na de eerſte alteratien en van wegen der ſelven, ſonder dat derhalven eenig verwijt of onderſoek by de Jugen, Fiscael of andere ſal mogen geſchieden, als van dingen die niet gebeurt ſijn, en ſullen tot deſen einde alle Sententien, Decreten en Vonniſſen gegeven ſo wel in deſen Landen als in andere, waer de ſelve ſijn mogen, onder de gerechtigheid van ſijner Majeſteit gelegen, van wegen der voorleden troublen, uitgedaen en doorgeſtreept worden uit de Regiſters tot volkomen ontlaſtinge van alle die van de Unie begrepen in dit Accoort: behouden de oproerige, gevangene ballingen en andere in rechte betrocken door de Gouverneurs en Magiſtraten der contracterenden Landen, de welke henlieden niet wetende te ontſchuldigen van den faicten henlieden op geleid, ſullen in deſe vergetinge en abolitie niet begrepen werden, ſelfs daer ſullen behoorlijke Edicten en Placcaten geſteld werden, inhoudende expres verbod eenen yegelijken ſonder onderſcheid gedaen, van niemands niet te verwijten uit oorſake der voorgaende ſaken.

III. Sijne Majeſteit ſal beveſtigen en voor aengenaem houden alle 't gene dat voorſien, gegeven en toegelaten is, by mijnen Heere den Eertshertog, de Staten, Raed van State, niet weſende tegen de Pacificatie van Gent, de Unie daer na gevolgt, Edict perpetuel, Rechten, Privilegien en Vryheden des Lands, ſo wel in 't generale als in 't particulier.

IV. En ſal niemand onderſoeken noch doen onderſoeken, van wegen de afbrekinge der Caſtelen en Sterkten, de welke Caſtelen en Sterkten niet ſullen mogen herbouwet werden, noch ander nieuwe opgericht, ſonder de expreſſe verklaringe der Staten van elk Land in 't particulier.

V. Sijne Majeſteit ſal doen vertrecken uit allen deſen Landen, ſelfs uit den Hertogdomme van Luxembourg alle Krijgslieden, Spangiaerden, Italianen, Albanoiſen, Bourgoignons en alle andere vremdelingen, den Staten niet aengename weſende, accepterende dit tegenwoordig Verdrag binnen de ſes nakomende weken, na de Publicatie der ſelven, of noch eer, in ſo verre als den Leger, hier na breder geroert, kan geformeert en opgericht werden, ſo 't mogelijk is alle dingen gereet te hebben, die tot haerlieder vertrek nodig ſijn. En in allen gevallen ſullen uit trecken binnen de voorſeide ſes weken (gemerkt dat de contracterende Staten beloven hen in alle neerſtigheid te employeren met de Gecommitteerde van ſijner Majeſteit ſonder bedrog of argeliſt om den voorſeiden Leger veerdig te hebben binnen den dag dat de voorſeide vremdelingen ſul-

(1) Cet Hiſtorien nous aprend, que ce Traité fut imprimé, & publié à Mons le 13. Septembre de la même année; mais qu'il a ſuivi la Copie, que le Prince d'Orange en envoya aux Provinces. Entr'autres differences la fin de l'Article IX. qui concerne le Comte de Bure n'étoit point dans l'Edition de Mons.

CLXVI.

ANN. 1579.

Articles de la Paix concluë entre les Députez du Prince de PARME & les PROVINCES VALONNES, ſavoir le *Hainault*, l'*Artois*, les Villes de *Douai*, l'*Isle*, *Orchies*, &c. à Arras le 17. Mai, 1579. [BOR, *Hiſtoire des Guerres des Pays-Bas*, Tom. II. pag. 98.]

17. M. ESPAGNE ET LES PROVINCES VALONNES.

I. PRemierement que les negotiations de la Pacification de Gand, l'Union, Edit perpetuel, & Ratification de Sa Majeſté, demeureront en leur entiere force & vigueur, & ſortiront leur effet en tous leurs Points.

II. Et pour entretenir plus ſenſiblement une bonne confiance entre les Sujets de ſa Majeſté, par une bonne Union & Concorde, au ſervice de Dieu, à l'entretenement de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, l'obeïſſance duë à Sa Majeſté, enſemble le repos & la proſperité du Païs, il ſera conſenti de part & d'autre à une amniſtie éternelle, de tout ce qui peut avoir été dit ou fait en quelque maniere que ce ſoit, depuis les premieres inimitiés & à cauſe d'icelles, ſans qu'à cette occaſion il puiſſe être fait aucun reproche ou information par les Juges, Fiscaux ou autres, comme de choſes non arrivées, & ſeront à cette fin toutes Sentences, Decrets, & Arrêts rendus, tant dans ces Païs qu'en d'autres où ils puiſſent être ſcituez ſous la Juriſdiction de Sa Majeſté, à cauſe des troubles precedens, mis à neant & rayés des Regîtres, à l'entiere decharge de tous ceux compris dans cet Accord. Exceptez les ſeditieux, les bannis empriſonnez & autres mis en Juſtice par les Gouverneurs & Magiſtrats des Païs contractans, leſquels ne peuvent pas ſe diſculper des faits à eux imputez, & qui ne ſeront pas compris dans cette amniſtie & abolition, même qu'il ſera fait des Placards convenables contenants deffences expreſſes à tous & un chacun ſans exception de rien reprocher à perſonne, à cauſe des affaires paſſées.

III. Sa Majeſté confirmera & tiendra pour agreable tout ce qui eſt pourvû, donné & accordé par Monſieur l'Archiduc, les Etats, Conſeil d'Etat, & qui n'eſt pas contraire à la Pacification de Gand, l'Union qui s'en eſt enſuivie, l'Edit perpetuel, Droits, Privileges, & Liberté des Païs, tant en general qu'en particulier.

IV. Que perſonne n'informera ou fera informer au ſujet de la démolition des Chateaux & Forts; leſquels Chateaux & Forts ne pourront être rebatis, ni autres nouveaux conſtruits, ſans l'expreſſe declaration des Etats de chaque Païs en particulier.

V. Sa Majeſté fera ſortir de tous leſdits Païs, même du Duché de Luxembourg, toutes Troupes, Espagnols, Italiens, Albanois, Bourguignons & tous autres étrangers qui ne ſont pas agreables au Païs, acceptant le preſent Traité dans ſix ſémaines après la publication d'icelui, & encore plûtôt ſi l'Armée plus amplement mentionnée cy-aprés peut être reformée & redreſſée, & ſi toutes les choſes pour leur depart peuvent être prêtes. Et en tout cas elles ſortiront dans leſdites ſix ſémaines; (ou que les Etats contractans promettent de s'employer en toute diligence avec les Commiſſaires de Sa Majeſté, ſans tromperie ni diſſimulation, afin d'avoir ladite Armée prête dans le jour que leſdits étrangers devront

NO 79. sullen vertrecken) en binnen andere ſes weken uit de Graefſchap van Bourgoignen, ſonder datſe ſullen mogen wederom keren in deſe voorſeide Landen, of wederom daer in geſonden werden, aengeſien dat ſijne Majeſteit geen uitlandſe Oorloge heeft, en generalijk dier geen gebrek of van doen hebbende, ſo den voorſeiden Staten wel bekent is. Gelijkerwijs ook de voorſeide Staten ſullen doen vertrecken alle Françoiſen, Engelſen, Schotten, en andere vremdelingen over de welke ſy eenige macht of bevel hebben.

VI. En ſullen de voorſeide Krijgslieden, Spangiaerden, Duitſen, Italianen, Bourgoignons en andere alle gelijck wanneer ſy ſullen uit den Caſtelen en Steden vertrecken, gehouden ſijn daer in te laten alle Victualie, Geſchut en Proviande, daer in weſende. En aengaende 't Geſchut uit den Sterckten getrocken, dat ſelve ſal weder gegeven en geſtelt werden ter plaetſen daer 't uitgetrocken is geworden, met de eerſte gelegentheid, ſonder datment ſal mogen uit den Lande voeren. De welke Caſtelen en Steden, mitsgaders de voorſeide Victuaillen, Geſchut en Proviandeu, ſullen by ſijne Majeſteit in handen geſtelt werden van lieden in deſen Nederlanden geboren of gequalificeert, achtervolgende de Privilegien der ſelven, aengenaem den voorſeiden Staten, en namelijk, de gene die onder 't Gouvernement van Henegouwe ſijn, binnen 20 dagen na de Publicatie van dit Accoort, en de reſte waer dat de ſelve mogen gelegen ſijn, binnen andere 20 dagen naeſtvolgende.

VII. Gedurende welken tijd van 't vertrecken der voorſeide vreemdelingen ſijne Majeſteit en de Geünieerde Landen ſullen een Leger oprichten van lieden in deſen Landen geboren en anderen die ſijner Majeſteit en den Staten der Landen die in dit Verdrag tegenwoordelijk ingaen, en noch werden ingaen, aengename ſullen weſen, niet-te-min tot koſten van ſijner Majeſteit, welverſtaende, dat de voorſeide Landen ſullen ſijne voorſeide Majeſteit byſtant met contributien, in conformiteit van den 20 Artijkel hier na volgende, ten einde om te onderhouden de Catholijke Roomſe Religie en de behoorlijke gehoorſaemheid van ſijner Majeſteit, op den voet van de Pacificatie van Gent, Unie, Edict perpetuel, en van dit tegenwoordig Verdrag, in alle hare Poincten.

VIII. Sijne Majeſteit ſal bevelen den Staten en Gouverneurs, ſo wel generale als particuliere Raden en Magiſtraten van Luxemborg en van Bourgoignen, te onderhouden en niet te laten verminderen of iet te doen ten achterdele van 't Edict perpetuel in allen ſijnen Poincten en Articulen: ook niet verdragen eenig Krijgsvolk door te leiden, aen te nemen of binnen 's Lands te laten komen ten achterdele van deſe Landen, en ſal van alle 't gene dat hier boven verhaelt is, Eed doen, en daer van behoorlijke en genoegſame Acte geven: gelijkerwijs ook de Staten wederom van haerlieder ſijde ſullen alle noodlijk devoir doen, alſoo men gedaen heeft, ten einde dat de Handelinge van Koopmanſchap en Communicatie vry en vrank ſy tuſſchen de voorſeide Landen, alſo ſy in den voorgaenden tijd is geweeſt, en in alle verſekertheid.

IX. Dat alle gevangenen van de contracterende Partyen ſullen ſo wel over d'een als over d'ander ſijde los gelaten werden, terſtond na de Publicatie van dit tegenwoordig Verdrag, ſo verre alſe in haerlieder macht ſullen weſen ſonder eenig rantſoen te betalen.

Gelijkerwijs ook de Heere van Oygnyes en andere ſullen zijne Majeſteit in alle ootmoedigheid bidden, dat haer believe in deſe Landen wederom vry en los te ſenden den Heere Grave van Bueren, mits Eed doende van de Catholijke Roomſche Religie, de Pacificatie van Gent, Unie, Edict perpetuel, en dit tegenwoordig Verdrach te onderhouden.

X. Aengaende de Goeden die over d'een en d'ander ſijde ſijn geaenveert, gearreſteert en gehandelt worden, na de Pacificatie van Gent, ſo wel hier te Lande, als in Bourgoignen en elders, een yegelijk ſal wederom in komen in alle ſijne onberoerelijke Goeden, en belangende de roerelijke, een yegelijk ſal daer wederom in komen, in ſo verre alſſe niet verkocht of gealieneert ſullen ſijn, by bevele van ſijner Majeſteit of ſijner Hoogheid, Raed van State, Generale Staten of particulier, Steden of Gouverneurs Generael of particulier, waer in ſullen begrepen ſijn de Goeden van de Gevangenen aengehouden by die van Gent en hare aenhangers,

vront ſortir) & dans ſix autres ſemaines hors la Comté de Bourgogne, ſans qu'elles puiſſent retourner dans lesdits Pais ou y être derechef envoyées, vû que Sa Majeſté n'a point de Guerre étrangere, & qui en general en ait beſoin; comme la choſe eſt notoire auxdits Etats. Comme auſſi les ſusdits Etats feront ſortir tous les François, Anglois, Ecoſſois, & autres étrangers ſur lesquels ils ont quelque commandement. ANNO 1579.

VI. Et ſeront lesdites Troupes, Eſpagnoles, Allemandes, Italiennes, Bourguignonnes, & autres quand elles ſortiront en même tems des Châteaux & Villes, obligées d'y laiſſer les Munitions de bouche & de Guerre que s'y trouveront. Et à l'égard de l'Artillerie tirée des Forts, elle ſera remiſe és Lieux d'où elle aura été tirée, & ce à la premiere occaſion, ſans qu'on la puiſſe mener hors du Pays. Lesquels Châteaux & Villes, enſemble lesdites Munitions de bouche & de Guerre ſeront par Sa Majeſté mis és mains de Gens nez au Pays ou qualifiés, ſuivant les Privileges d'icelles, & agreables aux ſusdits Etats, & nommément de ceux qui ſont ſous le Gouvernement de Hainaut; dans vingt jours après la Publication du preſent Accord, & le reſte où ce puiſſe être, dans vingt jours enſuivants.

VII. Durant lequel tems du depart desdits Etrangers, Sa Majeſté & les Pays Unis leveront une Armée de Gens nez au Pays, & autres qui ſeront agréables à Sa Majeſté & aux Etats des Pays qui entrent dans ce preſent Traitté, & qui y pourroient entrer, neantmoins aux depens de Sa Majeſté. Bien entendu, que les ſusdits Pays aſſiſteront Sa Majeſté de contributions, en conformité du 20 Article cy-deſſous, afin de maintenir la Religion Catholique Romaine & l'obeïſſance convenable dûe à Sa Majeſté, ſur le pied de la Pacification de Gand, Union, Edit perpetuel, & du preſent Traité en tous leurs Points.

VIII. Sa Majeſté ordonnera aux Etats & Gouverneurs, & aux Conſeils generaux & particuliers, & aux Magiſtrats de Luxembourg & de Bourgogne d'entretenir, ſans diminution ni desavantage, l'Edit perpetuel dans ſes Points & Articles: & ne ſouffrira d'introduire aucunes Troupes, ni d'en recevoir ni faire venir dans le Pays au desavantage d'icelui, & prêtera Serment ſur tout ce qui eſt ſpecifié cy-deſſus, & en donnera Acte convenable & ſuffiſant. Comme auſſi on a fait, afin que le Negoce de Marchandiſe & Communication ſoit libre & franc entre lesdits Pays, & comme il a été du tems paſſé, & en toute ſeureté.

IX. Que tous priſonniers des Parties contractantes ſeront relachez tant de part que d'autre, auſſitôt aprés la Publication du preſent Traitté, autant qu'en eux ſera, ſans payer rançon.

Comme auſſi les Sieurs d'Ognyes & autres ſupplieront trés-humblement Sa Majeſté, qu'il lui plaiſe de renvoyer librement dans ces Pais le Seigneur Comte de Bure, en prêtant Serment de maintenir la Religion Catholique Romaine, la Pacification de Gand, Union, Edit perpetuel, & le preſent Traité.

X. A l'égard des Biens qui d'une & d'autre part ont été enlevez, & arrêtez & negociez depuis la Pacification de Gand, tant icy au Pais, qu'en Bourgogne & autre part, chacun rentrera dans ſes Biens immeubles, & à l'égard des Biens meubles, chacun y rentrera au cas qu'ils ne ſoient pas vendus ou alienez par ordre de Sa Majeſté ou de ſon Alteſſe, Conſeil d'Etat, Etats Generaux ou particuliers, auxquels ſeront compris les Biens des Priſonniers, detenus par ceux de Gand & leurs adherans; Bien entem-

ANNO 1579. gers, wel verſtaende dat ſo veel als belangt de Goede die alrede geaenveert en gearreſteert ſijn, van de voorſeide gevangenen, door de voorſeide van Gent en hare aenhangers aengehouden, ſullen werden geſequeſtreert en in handen geſtelt van getrouwe Adminiſtrateurs van den dag van de Publicatie deſes Verdrags, op dat in gevalle datſe uit haer gevankeniſſe komende, werden aennemen en ſweren dit tegenwoordig Verdrag, de ſelve hen getrouwelijk wederom gegeven en toegeſtelt werden, hen gevende binnen dien eerlijke en redelijke alimentatie en onderhoud.

XI. Alle de Gouverneurs tot deſer tijd ſijnde van Landen, Steden, Plaetſen en Sterkten die verſoent ſijn, gecommitteert voor 't vertrek van wijlen Don Johan na Namen, ſullen onderhouden en gehanthaeft werden gelijkerwijs ook ſullen gemainteneert werden die tot den Gouvernementen door aflijvigheid vacerende, ſullen ſijn voorſien worden. En aengaende de Gouverneurs die by proviſien ſijn gecommitteert worden door de gevankeniſſe en verſtrickinge van ſommige, de ſelve Gecommitteerde tot den voorſeide Gouvernemente ſullen daer in gecontinueert werden tot der tijd van de herſtellinge en wederkomſte der voorſeiden gevangenen, wel verſtaende waer 't by aldien dat de voorſeide gevangene gerochten te ſterven, dat daer in voorſien ſal werden in conformiteit van den 18 Artijkel. Belovende ſijne Majeſteit gene af te ſetten, by aldien datſe ſullen gehouden hebben aen der Staten zijde gedurende deſe alteratien, en gemainteneert de Catholijke Roomſe Religie op den voet van de Pacificatie van Gent en Unie daer na gevolgt, en datſe hier na geen dingen ſullen doen ten achterdele of prejudicie van dit tegenwoordig Verdrag en deſe Verſoeninge.

XII. En tot meerder verſekertheid, men ſal in conformiteit van den 11 Artijkel des voorſeiden Edicts perpetuels, de contracterende Staten doen den Eed doen, mitsgaders alle Perſonen in eenige digniteit geſtelt, Gouverneurs, Magiſtraten, Borgers en Ingeſenen der Steden en rapaſſen, daer Garniſoen ſal weſen, en oock den Krijgslieden, mits ook den genen van den Steden en rapaſſen daer geen Garniſoen is, ſelfs allen anderen die eenige ſtaten, Bevel ofte Officie hebben in Krijgsſaken, of anders, en te onderhouden de Catholijke Roomſe Religie en de behoorlijke gehoorſaemheid des Coninx, volgende de voorſeide Pacificatie, Unie daer na gevolgt, Edict perpetuel en dit tegenwoordig Verdrag van niet in te nemen, veranderen, of toe te laten eenig Garniſoen ſonder het weten van den Gouverneur Generael en Provinciael, en het advijs van de Staten van elk Land of hare Gedeputeerde, wel verſtaende, dat in gevalle van ſubytelijken node, de voorſeide Gouverneur Provinciael ſal de ſterkten daer Garniſoen in placht te weſen met Krijgslieden verſien, weſende nochtans in Eede en dienſte van ſijner Majeſteit in elke Provincie.

XIII. Sijne Majeſteit en ſal niet beſwaren noch doen beſwaren de Steden noch 't platte Land met eenige vreemt Krijgsvolk, noch ook met die van den Lande, ten ware dat ſy 't begeerden om eenige aenſtaende Oorloge of perijkel, en 't ſelve inden Plaetſen daer 't altijd is gewoon te weſen, in welken gevalle ſal 't voorſeide Garniſoen ſijn van Krijgslieden in den voorſeiden Lande geboren, aengenaem den Staten.

XIV. Dat in alle Steden en Plaetſen daer de Magiſtraten ſijn vermaekt geweeſt van den beginne deſer Oorlogen extraordinaerlijk, de ſelve ſullen geredreſſeert en geſtelt werden na de Uſancien en Privilegien van elke Plaetſe, geobſerveert ten tijde van wylen Keiſer Carel den vijfden, ſtellende ſulke orden, dat de voorſchreven Magiſtraten gereſpecteert en geobedieert werden ſo 't behoort, om niet in nieuwe inconvenienten te vallen.

XV. Sijne Majeſteit ſal tegenwoordelijk en voortaen committeren, tot eenen Gouverneur en Lieutenant Generael van deſe Landen, eenen Prince of Princeſſe van ſijnen Bloede, aengenaem den Staten, die ſal gehouden ſijn, ſolemnelijk te ſweren, te onderhouden de Pacificatie van Gent, Unie daer na gevolgt, het Edict

entendu que pour ce qui regarde les Biens des priſonniers qui déja ont été enlevez, arrêtez & detenus par lesdits de Gand & leurs adherans, ils ſeront ſequeſtrez & mis entre les mains d'Adminiſtrateurs fidelles du jour de la Publication du preſent Traité, afin qu'au cas qu'ils revinſſent de leur priſon, en prêtant le Serment & acceptant le ſusdit Traité, iceux leur puiſſent être loyalement rendus & reſtituez, en leur donnant l'alimentation & entretien raiſonnable. ANN. 157[illegible]

XI. Tous les Gouverneurs de ce tems qui le ſont des Païs, Villes, Places, & Forts qui ſont reconciliez, établis avant le depart de feu Dom Jean à Namur, ſeront conſervez & maintenus; Comme auſſi ſeront maintenus ceux qui ſeront pourvûs aux Gouvernements vacans par decés. Et à l'égard des Gouvernements qui ſont commis par proviſion, à cauſe de l'empriſonnement ou detention de quelques-uns, lesdits Commis auxdits Gouvernements y ſeront continuez jusques au retabliſſement desdits priſonniers; bien entendu que s'il arrivoit que lesdits priſonniers vinſſent à mourir, il y ſera pourvû en conformité de l'Article 18. Promettant Sa Majeſté de n'en demettre aucun, au cas qu'ils ayent toûjours tenu le parti des Etats pendant ces inimitiés, & ayent maintenu la Religion Catholique Romaine ſur le pied de la Pacification de Gand & de l'Union qui s'en eſt enſuivie, & qu'ils ne faſſent aucune choſe cy-aprés au desavantage & préjudice du preſent Traité & Reconciliation.

XII. Et pour plus grande ſureté, en conformité de l'Article 11. du ſusdit Edit perpetuel, on fera prêter Serment aux Etats contractans, enſemble à toutes perſonnes élevées en dignité, Gouverneurs, Magiſtrats, Bourgeois & Habitans des Villes, & paſſages où il y aura Garniſon, & auſſi aux Gens de Guerre, & auſſi à ceux des Villes & paſſages où il n'y a point Garniſon, même à tous autres qui ont quelque état, Commandement ou Charge Militaire, ou autrement; & de maintenir la Religion Catholique Romaine & l'obeïſſance convenable dûë au Roi, ſuivant la ſusdite Pacification & l'Union qui s'en eſt enſuivie, & l'Edit perpetuel, de ne point recevoir, changer, ou permettre d'entrer aucune Garniſon ſans le ſçû du Gouverneur General & Provincial, & l'avis des Etats de chaque Païs ou leurs Deputez; bien entendu qu'en cas de neceſſité preſſante, le ſusdit Gouverneur Provincial pourvoira de Gens de Guerre les Forts où on étoit accoûtumé de mettre Garniſon, étant neantmoins ſous le Serment & ſervice de Sa Majeſté dans chaque Province.

XIII. Sa Majeſté ne ſurchargera ni fera ſurcharger les Villes ni le Plat-païs d'aucunes Troupes étrangeres, ni même de celles du Païs, à moins qu'elles ne le deſtraſſent, à cauſe du danger d'une Guerre prochaine, & cela dans les Places où on eſt accoûtumé d'y en avoir, auquel cas la ſusdite Garniſon ſera de Gens de Guerre nez au Pays, & agreables aux Etats.

XIV. Que dans les Villes & Places où les Magiſtrats ont été renouvellez au commencement de cette Guerre extraordinaire, ils ſeront redreſſez & remis ſuivant l'Uſage & les Priviléges de chaque Lieu, & qui étoient obſervez du tems du défunct Empereur Charles-Quint; mettant tel ordre que lesdits Magiſtrats ſoient reſpectez & obéïs, comme il eſt convenable, pour ne point tomber dans de nouveaux inconvenients.

XV. Sa Majeſté, dès à preſent comme pour lors, commettra pour Gouverneur & Lieutenant General de ces Pays un Prince ou Princeſſe de ſon Sang, agreable aux Etats, qui ſera tenu de jurer ſolemnellement, d'obſerver la Pacification de Gand, l'Union qui

NNO 79. Edict perpetuel, en dit tegenwoordig Verdrag in alle haer Poincten en Artijkelen, en namelijk te onderhouden de Catholijke Roomse Religie en behoorlijke gehoorsaemheid van sijne Majesteit; biddende de selve seer ootmoedelijk en aenhoudende, te willen aggreeren en continueren in 't voorseide Gouvernement, mijn Heere den Eertshertog Mathias, mits dat hy terstond vertrecke, en hem begeve in de Landen van dese verstoeninge, so niet met volkomen Commissie, ten minsten voor den tijd van drie maenden. En so sijne Majesteit daer niet toe woude genegen sijn, de Staten sullen den Keiser bidden dat hem gelieve van sijne Majesteit te verkrijgen eenige satisfactie voor den voorschreven Eertshertog. En terstond na 't vertrecken en uitgaen der voorschreven Spangiaerden en andere vreemde inge uit alle dese Nederlanden, en na 't overleveren der Steden, Casteelen, Sterkten, so geseid is, mijn Heere de Prince van Parma sal 't Gouvernement Generael hebben, om 't welke te bedienen, sal hy hem begeven met alleenlijk 20 dienaers van sijnen huise en vreemdelingen, ook met soodanige Guarde als na ouden gebruik, ander Gouverneurs hebben gehad, van ingeboorne des Lands en vreemdelingen, d'eene en d'ander den Staten aengenaem, in eenige Stad der voorsz. Landen, om te regeren by advijse van den Raed van Staten gementioneert in den volgenden Artijkel, gedurende den tijd van ses maenden na den dage van 't vertrek der voorsz. vreemdelingen en leveringe der voorschreven Plaetsen: voor welk vertrek der voorsz. vreemdelingen en leveringe der voorsz. Plaetsen en voorbereidinge tot publicatie van dit Verdrag in den Landen, sullen de Staten correspondentie houden met sijne Excellentie, en hem verwittigen van alle 't gene dat daer sal gehandelt werden, aengaende de executie des selven: en alle Placcaten, Mandementen en Provisien sullen geschieden uit en onder den Name van Sijne Majesteit alleenlijk, na welke ses maenden, so Sijne Majesteit noch niet en sal versien hebben totten Gouvernemente deser Landen, om alle desordre of confusie te schouwen, sal dat selve geadministreert werden by de Raed van Staten, verwachtende de komste van den nieuwen Gouverneur.

XVI. Sijne Majesteit sal kiesen voor sijnen Raed van Staten tien of twaelf Personen, so wel van de Heeren en Edellieden, als van geleerde lieden, of meer, so 't gebruikelijk is geweest, al ingeboorne 's Lands, van welken de twe derde delen sullen moeten aengenaem sijn den Staten der voorschreven Landen; en haer Partye gevolgt hebben van den beginne der Oorlogen tot nu toe.

XVII. Volgende 't advijs ende resolutie van welke Raeds-Heeren (die gehouden sullen sijn den selven voorschreven Eed te doen) sullen alle expeditien en depeschen gedaen werden die geparapheert sullen wesen van eenen van de voorseide Raedsheeren, om allen inconvenienten die men gewaer is geworden, voor te komen.

XVIII. Dat tot alle Gouvernementen, die van nu voort aen, ten minsten tot de ses toekomende jaren sullen komen te vaceren, selfs om 't Hooft te wesen van den Krijgslieden, Sijne Majesteit versien sal so wel van ingeboorne in dese Landen als van vreemdelingen, d'eene en d'andere, aengenaem den Staten der versoenden Landen respectivelijk capabel, bequame en gequalificeert na de Privilegien der selven, en aengaende de Raden so wel den priveen als van de Financien of andere Officien van importancie, sijne voorseide Majesteit sal deselve ook versien met ingeboorne des voorsz. Lands, of ook met andere niet sijnde ingeboorne, aengenaem den voorschreven Staten, dewelke al eer danse ontfangen werden, sullen gehouden sijn solemnelijk te sweren dit Appoinctement, en by Eede te beloven, in gevalle datse geware worden, dat daer iet gehandelt worde tot prejudicie des selven, de particuliere Staten daer af te verwittigen, op pœne van gehouden te werden voor meinedige en eerloos.

XIX. Sijne Majesteit sal bevestigen alle Constitutien van Renten, Pensioenen en ander Obligatien, verstekeringen en impositien die de voorschreven Staten by advijse van elk Land, hebben gedaen en gepasseert,

qui s'en eſt enſuivie, l'Edit perpétuel & le préſent Traité en tous leurs Points & Articles, & nommément de maintenir la Religion Catholique Romaine; & l'obeyſſance raiſonnable dûë à Sa Majeſté; la priant très-humblement de vouloir agréer & continuer au ſusdit Gouvernement, Monſeigneur l'Archiduc Matthias, à condition qu'il partira & ſe rendra auſſi-tôt dans ces Pays reconciliez, ſinon avec une Commiſſion entiere, du moins avant le tems de trois mois. Et ſi Sa Majeſté n'y avoit point de penchant, les Etats ſuppliront l'Empereur qu'il lui plâiſe d'obtenir de Sa Majeſté quelque ſatisfaction pour le ſusdit Archiduc. Et auſſi-tôt aprés le départ & ſortie des ſusdits Eſpagnols & Etrangers de tous ces Pays-bas, & la délivrance des Villes, Châteaux, Forts, comme dit eſt, Monſeigneur le Prince de Parme aura le Gouvernement General; pour faire laquelle Charge, il ſe rendra ſeulement avec vingt ſerviteurs de ſa Maiſon & étrangers, & auſſi avec pareille Garde que les autres Gouverneurs étoient accoûtumez d'avoir anciennement, de Gens nez au Pays & d'étrangers, les uns & les autres agreables aux Etats, en quelque Ville des ſusdits Païs, pour gouverner par l'avis du Conſeil d'Etat, mentionné dans l'Article ſuivant, pendant le tems de ſix mois aprés le jour du départ des ſusdits Etrangers & la délivrance desdits Places; pour lequel départ des ſusdits Etrangers, délivrance des ſusdites Places & préparation pour la publication de ce Traité dans le Pays, les Etats entretiendront correſpondance avec Son Excellence, & lui donnero t avis de ce qui s'y fera à l'égard de l'execution de ce que deſſus: & les Placcards, Mandements, & Proviſions ſe feront au Nom de Sa Majeſté ſeule. Aprés leſquels ſix mois, ſi Sa Majeſté n'a pas encore pourvû au Gouvernement de ces Pays, pour éviter tout desordre & confuſion, il ſera adminiſtré par le Conſeil d'Etat, en attendant l'arrivée du nouveau Gouverneur.

XVI. Sa Majeſté choiſira pour ſon Conſeil d'Etat dix ou douze Perſonnes tant parmi les Seigneurs & Nobles, que parmi les ſçavans, ou plus s'il eſt d'uſage, tous naturels du Pays; dont les deux tiers ſeront agreables aux Etats des ſusdits Pays, & qui auront tenu leur Parti dés le commencement de cette Guerre jusques à preſent.

XVII. Suivant l'avis & reſolution desquels Conſeillers d'Etat (qui ſeront tenus de faire le Serment preſcrit) ſeront faites toutes expeditions & dépêches qui ſeront paraffées par l'un d'iceux, pour prevenir tous les inconveniens qui ont été aperçûs.

XVIII. Que pour les Gouvernements qui d'icy en avant du moins dans les ſix années prochaines, viendront à vaquer, & même la Charge de General des Troupes; Sa Majeſté les remplira tant de perſonnes nées au Païs que d'Etrangers, les unes & les autres agreables aux Etats des reſpectifs Pays reconciliez, capables, propres, & qualifiez ſelon leurs Privileges: Et à l'égard des Conſeils tant privez que des Finances & autres Charges d'importance, ſa ſusdite Majeſté y pourvoïra auſſi de Gens nez & non nëz au Pays, agreables aux ſusdits Etats; pourvû qu'avant leur reception ils jurent ſolemnellement cet Accord, & promettent par Serment, qu'au cas qu'ils s'aperçoivent qu'il ſe faſſe quelque choſe du prejudice d'icelui, ils en avertiront les Etats particuliers, à peine d'être reputez parjures & infames.

XIX. Sa Majeſté confirmera toutes Conſtitutions de Rentes, Penſions & autrës Obligations, aſſûrances & impoſitions que les ſusdits Etats ont faitës & paſſées, feront & paſſeront par l'avis de

ANNO 1579.

ANNO 1579. passeert, sullen doen en passeren, allen den genen die hen geassisteert en gerieft hebben, sullen assisteren en gerieven met Penningen, om hen te hulpe te komen in haren nood en tot betalinge der gemaekte schulden, ter cause van de voorleden Oorloge, in conformiteit des 18 Artijkels van 't voorsz. Edict perpetuel.

XX. Ense sullen voort aen in gener manieren beswaert werden met Schattingen, Tribuit of Insettingen anders danse geweest hebben ten tijde van wijlen den Keiser Kaerle, en by consentement der Staten van elk Land respectivelijk, dat alle en yegelijke Privilegien, Usancien en Costuimen, so wel in generale als in 't particuliere sullen onderhouden werden, en in so verre als daer eenige sijn gebroken of overtreden worden, die sullen gerepareert en weder opgericht worden.

XXI. Boven dien sullen de contracterende Partyen, voor so veel alst hen sal raken, gehouden sijn te renuncieren alle Confederatie en Verbintenissen, die sullen sijn geschied van den beginne der veranderingen en alteratien.

XXII. En om dies willen dat henlieden de Staten verobligeert vinden te wesen aen de Coninginne van Engeland, en mijn Heere den Hertog van Anjou, Broeder van den Konink van Vrankrijk, om den goeden bystand en assistentie van henlieden gedaen, sijne Majesteit sal binnen twe naestkomende maenden, na dat de Prince van Parma sal aen 't Gouvernement Generael sijn gekomen, sekere Personen van qualiteit tot den selven senden, om alle goede diensten te doen, en sal de Verbinteniss en oude Vriendschap met de voorschreven Koninginne wedersijts gecontinueert werden, desgelijken ook met den Hertog van Anjou, houdende de selve van nu voortaen voor goede Vrienden, Gebueren en Bondgenoten.

XXIII. En tot vermeerderinge van den goede wille en affectie, die de Princen behoren haren Onderdanen te dragen, en respectivelijk, op dat de selve Onderdanen mogen beter genegen sijn tot het respect en behoorlijke gehoorsaemheid diese haren natuerlijken Prince schuldig sijn, het schijnt oorbaerlijk en noodsakelijk te wesen (so men ook 't selve ootmoedelijk van sijner Majesteit is versoekende) dat haer believe met de eerste gelegentheid en so haest alst mogelijk is een van sijnen Kinderen herwaerts-over te senden, de welke apparent sijn sal hem in desen Landen te succederen, ons alhier opgevoed en onderricht te werden na de maniere der selver Landen, in alle Godsaligheid en behoorlijke deugden.

XXIV. Alle Provincien, Casselryen, Steden of particuliere Personen van dese Nederlanden, die met sijner Majesteit hen sullen begeren te versoenen, op den selven voet en conditie van dit tegenwoordig Verdrag, sullen de selve beneficie genieten, mits datse willigljik daer toe komen binnen drie maenden, na 't dadelijke vertrek der Spangiaerden uit allen desen Nederlanden.

XXV. De Staten sullen ootmoedelijk bidden de Pausselijke Heiligheid en de Keiserlijke Majesteit, den Konink van Vrankrijk, den Hertoge van Anjou, de Eertsbisschoppen van Colen en Trier, en den Hertog van Cleve, als yverige Liefhebbers van de ruste en welvaren der algemeine Christenheid, dat hen believe de hand aen te houden, op dat dit Verdrag en Appoinctement werde in alle sijne Poincten volbrocht, volkomen en onverbrekelijk onderhouden.

XXVI. En so in d'executie en volbringinge van de Poincten der voorseide Pacificatie en wat daer aen kleeft, eenige swarigheid oprese na de publicatie van dit Verdrag, sijne voorseide Majesteit en Staten der Landen sullen respectivelijk Commissarissen deputeren, om 't selve te verstaen, te appoincteren en in 't werk te bringen.

XXVII. En sal dit tegenwoordige Verdrag en Appoinctement bevestigt werden met eenen solemnelen Eede over beide sijden, op de heilige Evangelien, en by sijner Majesteit geaggreert en voor goed gehouden, binnen drie maenden, volgende na de Pusticatie des selven, of noch eer, ist mogelijk.

XXVIII. Aldus gedaen besloten, gearresteert en geaen-

chaque Pays à ceux qui les ont assisté, & fourni, assisteront & fourniront de leurs Deniers pour s'en aider dans leur besoin, & pour le payement des dettes créés à cause de la Guerre passée, en conformité du dix-huitième Article du susdit Edit perpetuel. ANNO 1579

XX. Ils ne feront dorenavant en aucune maniere chargez de Taxes, Tributs ou Impositions, autrement qu'ils l'ont été du tems de feu l'Empereur Charles, & que par le consentement des Etats de chaque Pays respectif; Que tous & chacuns leurs Privileges, Usances & Coûtumes, tant en general qu'en particulier seront maintenus: Et s'il arrivoit qu'il y en eût quelqu'un d'enfreint, ils seront reparez & redressez.

XXI. Outre ce les Parties contractantes, autant que cela les concernera, seront tenues de renoncer à toutes Confederations & Alliances, qui auront été faites depuis le commencement des changements & inimitiés.

XXII. Et parce qu'iceux Etats se trouvent obligez de demeurer attachez à la Reine d'Angleterre, & à Monsieur le Duc d'Anjou Frere du Roi de France, pour le bon secours & la bonne assistance par eux faite, Sa Majesté, dans les deux mois prochains, aprés que le Prince de Parme sera arrivé en son Gouvernement General, leur envoyera certaines Personnes de qualité, pour leur témoigner tous bons services: Et seront continuées l'Alliance & vieille Amitié reciproques avec la susdite Reine, & semblablement avec le Duc d'Anjou, les tenant, dés à present comme pour lors, pour bons Amis, Voisins, & Alliez.

XXIII. Et pour l'augmentation de la bonne volonté & affection que les Princes doivent porter à leurs Sujets, afin que lesdits Sujets soient d'autant plus enclins au respect & obeissance convenable qu'ils doivent à leur Prince naturel, il paroit avantageux & necessaire, (ce dont aussi Sa Majesté est trés-humblement suppliée,) qu'il lui plaise à la premiere occasion, & aussi-tôt que faire se pourra, d'envoyer ici un de ses Enfans qui lui devra en apparence succeder en ces Païs, pour y être élevé & instruit selon les manieres du Païs, en toute pieté & vertus convenables.

XXIV. Toutes Provinces, Châtellenies, Villes, ou Personnes particulieres de ces Païs-Bas, qui desireront de se reconcilier avec Sa Majesté, sur le même pied & aux mêmes conditions de ce present Traité, jouïront de ce benefice, pourvû qu'elles y viennent volontairement dans trois mois après le depart effectif des Espagnols hors de ces Païs-Bas.

XXV. Les Etats prieront humblement Sa Sainteté le Pape & Sa Majesté Imperiale, le Roi de France, le Duc d'Anjou, les Archevêques de Cologne & de Treve, & le Duc de Cleves, comme zelez amateurs du repos & prosperité de toute la Chrétienté, qu'il leur plaise de tenir la main, à ce que ce Traité & Appointement soit accompli en tous ses Points, & observé entierement & inviolablement.

XXVI. Et si dans l'execution & accomplissement des Points de la susdite Pacification, & de ce qui en depend, il survenoit quelque difficulté aprés la publication du present Traité, ladite Majesté & les Etats des Pays deputeront respectivement des Commissaires, pour y entendre, & travailler à l'accommodement, & execution d'iceux.

XXVII. Et sera le present Traité & Appointement confirmé par Serment solemnel de part & d'autre sur les Saints Evangiles; & agréé & tenu pour bon par Sa Majesté dans trois mois suivans aprés la publication d'icelui, & encore plûtôt, s'il est possible.

XXVIII. Ainsi fait, conclu & arrêté dans l'Ab-

NO 79. geaenveert, in de Abdye van Sinte Vaaſt van Atrecht, den 17 dag van Meye 1579. By den Eerweerdigſten Heer *Matheus Moulart* Biſſchop van Atrecht; Mer *Jan van Noircarmes* Riddere, Baroen van Selle, en *Guillaume le Vaſſeur* Heer van Walhuon, gecommitteerde en Gedeputeerde van mijn Heere den Prince van Parma, uit den Name van ſijner Majeſteit, over d'een ſijde, en by mijne Heere de Staten des Lands en Graeffchaps van Artois, in volle verſamelinge, den Eerweerdigſten Vader in God Heer *Jaques Froz*, *Antoine Germain* Abt van Vicognon, Mer *Niclaes van Landas* Ridder, Heere van Heule, Erfpanetier van Henegouwe, *Lancelot de Perſant*, Heere de la Haye, d'Heeren *Jan d'Offignies*, Heere van Markque Voorſchepen, en *Louis Corbaut* twede Schepen der Stede van Bergen, *Jaques de la Croix* Heere van Callevelle Raed der voorſz. Stede van Bergen, en *Lois Carlier* Griffier van de Staten des Lands en Graeffchaps van Henegouwe Gedeputeerde van de voorſchreven Staten. En de Heeren *Roelant de Vicque* Bailiu van Warin, *Jaques de Hennin*, Heere van Giſlengien Bailiu van Comene, van wegen der Heeren hoge Juſticiers: *Jan Pitavet* Heere van Grantlijs Meyer, en Meeſter *Denijs Gilibert* Licentiaet in de Rechten, Griffier der Stede van Rijſſel, van wegen der Schepenen en Raed der voorſchreven Stede van Rijſſel: den Eerweerdigen Vader in Gode Heere *Pieter Carpentier* Abt van Loz en Meeſter *Floris van den Keere*, Canonik der Collegiale Kerke van S. Peter te Rijſſel, Gedeputeerde van de Heeren Prelaten en de Geeſtelijke. Ook Heer *Euſtace d'Oigayes* Heer van Auſtin, Griſon &c. en Meeſter *Adriaen Reblemette* van wegen der Edelen; en van wegen der Magiſtraten en Raed der Stad van Douay, *Euſtace d'Aouſt*, Heere Jecumelle François, Hooft van de Schepenen der voorſchreven Stede, en Meeſter *Philips Broids* Licentiaet in de Rechten Raed en Penſionaris der ſelven, alle Gedeputeerde van de Steden en Caſſelryen van Rijſſel, Douay en Orchies over d'ander: tegenwoordig mijn Heere *Robert de Melun* Markgrave van Richebourg, Burggrave van Gent, Baroen van Chaumont, Gouverneur en Capitein Generael des Lands en Graeffchap van Artois en Mer *Adriaen van Oignyes*, Ridder, Heere van Willerval Gouverneur en Capitein Generael van de Steden en Caſſelryen van Rijſſel, Douay en Orchies. Ondertekent *Mathieu Moulart* Biſſchop van Atrecht, *Johan de Noircarmes*, *Guillaume le Vaſſeur*, *de Melun*, *A. d'Oignyes*.

Beneden ſtond geſchreven: Wy Griffiers der Staten en Graeffchepen van Artois, van Henegouwe, van de Stad van Rijſſel, en Raedsheere der Stede van Douay, in abſentie van den Griffier der ſelver Steden, tegenwoordig by alle 't gene dat in dit geſchrifte begrepen is, hebben by bevele van onſe Heeren en Meeſters reſpectivelijk hier onder geſteld onſe namen en handtekenen, in atteſtatie van der waerheid, dag en jaer als boven, den 17 Meye 1579. Onder getekent, *P. Marchant*, *L. Carlier D. le Gillebert*, *P. Broede*. Daer na ſtond alſo:

En wy Grave van Lalaing Lieutenant, Capitein Generael en Hoog Bailiu van 't Land en Graeffchap van Henegouwe, hebbende geaſſiſteert tot de vorderinge van de voorſchreven Pacificatie en overſien de Artijkelen begrepen in dit geſchrifte, houden voor goed, accepteren en conformeren ons na de ſelve. Oorkonde mijns naems hier onder geſtelt, den 23 dag in Meye. Getekent

PHILIPPE DE LALAING.

l'Abbaye de Saint Vaaſt d'Arras le 17 jour de Mai 1579. *par le Reverend Seigneur* Mathieu Moulart *Evêque d'Arras*, *le notable* Jean de Noircarmes *Chevalier*, *Baron de Selle*, & Guillaume le Vaſſeur *Seigneur de Walhuon*, *Commiſſaires & Deputez de Monſeigneur le Prince de Parme au Nom de Sa Majeſté*, *d'une part*; *Et par Meſſieurs les Etats des Pays & Comté d'Artois*, *en pleine Aſſemblée*; *le Reverend Pere en Dieu le Sieur* Jaques Froz, Antoine Germain, *Abbé de Vicognon*, *le notable* Nicolas van Landas *Chevalier*, *Seigneur de Heule*, *Panetier hereditaire de Hainaut*, Lancelot de Perſant, *Seigneur de la Haye*, *les Sieurs* Jean d'Offignies, *Seigneur de Markque premier Eſchevin*, & Louis Corbaut *ſecond Eſchevin de la Ville de Mons*, Jaques de la Croix *Seigneur de Callevelle Conſeiller de ladite Ville*, *avec Maître* David de Hanchin *Docteur en Droit*, *Penſionnaire de ladite Ville de Bergue*, & Louis Carlier *Greffier des Etats des Païs & Comtez de Hainaut*, *Deputez des ſusdits Etats*. *Et les Sieurs* Roland de Vicque *Bailli de Warin*, Jaques de Hennin, *Seigneur de Giſſengien Bailli de Comene de la part des Seigneurs hauts Juſticiers*; Jean Pitavet *Seigneur de Grandlis Maire*, & *Maître* Denis Gilbert *Licentié en Droit*, *Greffier de la Ville de l'Ile*, *de la part des Eſchevins & Conſeil de la ſusdite Ville de l'Isle*; *le Reverend Pere en Dieu* Pierre Charpentier *Abbé de Los*, & *Maître* Florend van der Keere *Chanoine de l'Egliſe Collegiale de St. Pierre de l'Isle*, *Deputez des Seigneurs Prelats & du Clergé*, & *le Sieur* Euſtache d'Oignies *Seigneur d'Auſtin*, *Griſon*, *&c. & Maître* Adrian Reblemette *de la part des Nobles*; *& de la part des Magiſtrats & Conſeil de la Ville de Doüay*, Euſtache d'Aouſt, *Seigneur de Jecumelle François*, *Chef des Eſchevins des ſusdites Villes*, & *Maître* Philippe Broids *Licentié en Droit Conſeiller Penſionaire des mêmes Villes*, *tous Deputez des Villes & Châtellenies de l'Isle*, *Doüay & Orchies*, *d'autre part*; *preſent Monſeigneur* Robert de Melun *Marquis de Richebourg*, *Burggrave de Gand*, *Baron de Chaumont*, *Gouverneur & Capitaine General des Pays & Comté d'Artois*, *& le Notable* Adrian d'Oignies, *Chevalier*, *Seigneur de Willerval*, *Gouverneur & Capitaine General des Villes & Châtellenie de l'Isle*, *Doüay & Orchies*. *Signé* Mathieu Moulart *Evêque d'Arras*, Jean de Noircarmes, Guillaume le Vaſſeur, R. de Melun, A. d'Oignies. ANNO 1579.

En bas étoit écrit, *Nous Greffiers des Villes & Comtez d'Artois*, *de Hainaut*, *de la Ville de l'Isle*, *& Conſeillers de la Ville de Doüay*, *en l'abſence du Greffier desdites Villes*, *en preſence de tous ceux qui ſont compris dans cet écrit*, *avons par Mandement de nos Seigneurs & Maîtres reſpectivement mis ici nos noms & ſignatures*, *en témoin de la verité*, *les jour & an que deſſus* 17. *Mai* 1579. *Souſſigné*, P. Marchand, L. Carlier, D. de Gilbert, P. Broede. *& en aprés étoit écrit*.

Et nous Comte de Lalaing, *Lieutenant Capitaine General & Grand Bailli du Pays & Comté de Hainaut*, *ayant aſſiſté à l'avancement de la ſusdite Pacification*, *& vû les Articles contenus en cet écrit*, *les tenons pour bons*, *les agreans & nous conformons à iceux*. *En témoin dequoi j'ai mis mon nom cy-deſſous le* 23 *jour de Mai*. Signé

PHILIPPE DE LALAING.

ANNO 1579.

CLXVII.

22. Mai. Gütliche Vergleichung zwischen dem Hochlöbl. Cammer-Gerichts-Collegio an einem / und Friedrich Churfürsten Pfaltzgraffen beym Rhein am andern Theil / durch beederseitige Herren Commissarien geschehen; Worinn die unter Ihnen wegen Zöllen erwachsener Mißverstand und Irrungen / wodurch dero Regalien, Freyheiten / und Zolls-begnadigung grosse schmäleruug erlitten / mit beederseits guten wissen und willen beygelegt worden; Gebrn zu Speyer den 22ten May 1579. [LÜNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz I. pag. 681.]

C'est-à-dire,

Accord amiable fait par les Commissaires de part & d'autre, entre le College Imperial de la très-louable CHAMBRE DE JUSTICE, *& FRIDERIC Electeur Palatin, par lequel les Différents survenus entr'eux, au sujet de certains Péages, dont la perception préjudicioit à leurs Regales, Immunités, Droits & Privileges, sont accommodés. A Spire le 22 Mai 1579.*

ANNO 1579.

Als sich zwischen des Hochlöbl. Cammer-Gerichts-Collegio und weyland dem Durchleuchtigsten Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Friedrich Pfaltz-Grafen bey Rhein / des Heil. Röm. Reichs Erz-Truchsessen und Churfürsten / Hertzogen in Bäyern / Hochlöblicher Gedächtnüß / hiebevorn wegen bestehender Aufhaltung und Versperrung etliches Holtzes an der Churfürstl. Gnad. Zoll zu Gernersheimb / und andere Zolls-Irrungen und Mißverstände sich zugetragen / dannenhero erfolgt / daß nicht allein die Sach durch den Käyserl. Fiscal an diesem Käyserl. Cammer-Gericht rechtshengig gemacht / sondern auch Præsidenten und Beysitzere darüber auff jüngst gehaltenen Reichs-Tag zu Regenspurg An. 76. gegen der damahls gewesenen Röm. Käyserl. Majest. Hochstlöblichster Christseeligster Gedächtnüß / auch der Churfürsten und Stände des Heil. Reichs anwesenden Räthen / Botschafften und Gesandten / ihre Beschwerden und Klagen überschicket / darinn dann nach inbrachtem und gehörtem Bericht / und Hochstgedachtens Churfürstens Gegen-Bericht / auch Erwegung aller Umbständen dieser Sachen damahln ein Decret erfolgt / darinn unter andern zu endlicher gütlicher Hinlegung solches Mißverstands die Sach zu nechst folgender Visitation des 77. Jahrs angewiesen / aber weder auff berührter Visitation, noch auff folgenden zu Franckfurt und Worms gehaltenen Deputations-Tägen / auch verrichter erneuerter Visitation, aus eingefallenen Ursachen und Verhinderungen diese Sach und Handlung gebührenden Fortgang erreichen mögen.

So haben demnach die jetzige anwesende Herren Commissarien und Visitatores in krafft berührtes Regenspurg. auch zu Franckfurth An. 77. erinnerten und jüngst zu Worms An. 78. wiederhohlten Decreten / zu Anfang dieser Visitation, dem auch Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ludwig Pfaltz-Graffen bey Rhein / Churfürsten / als die in beschehener Eintretung ihr Churfürstl. Gnaden Regierung / diese Sach nunmehr berührt angezogener Decreten erinnert / und auff benannte Zeit zu erscheinen beede Theil gegen einander gefordert; alsdann von wegen Ihr. Churfürstl. Gnaden mit überreichung gebührenden Gewalts erschienen seyn die Edle / Ehrenveste / Hochgelehrte / Dietrich Freytag / Amptmann zu Oppenheim / und Ludwig Hilmann der Rechten Doct. auff welcher Erscheinen ein Collegium ihren Ausschuß auch erfordert und zur Handlung verordnet.

Ob man nun wohl in Eröffnung des Tags und zu Anfang dieser Sachen sich des Käyserl. Cammer-Gerichts-Ordnung und darinn verleibten Privilegien / wie und welcher Gestalt die Cammer-Gerichts und desselben zugethane und verwandte Personen hin und wieder im H. Reich / Zoll- und anderer Beschwerden frey gelassen werden sollen / dabey es auch die Herren Commissarii und Visitatores billig lassen und nicht zu endern wissen / alsdann auch die Churfürstl. Pfaltzische Abgesandte sich mehrmahls dahin erklärt / daß ihr gnädigster Herr keines wegs gemeint sey / in ichtwas diesem Käyserl. Cammer-Gericht an ihren habenden Privilegien und Freyheiten zu derogiren oder dieselbe zu schmälern / sondern vielmehr der Römischen Käyserl. Majest. unserm allergnädigsten Herrn / auch dem Heil. Reich / und diesem hochlöblichen Collegio, wie auch gemeiner Justitien zu gebührenden Ehren und Guten / erhalten und befordern helffen wolten; Alleinmal weil diese Mißverständ und Irrungen von wegen vorbrachten Beschwerden sich erhoben und von deswegen / daß Ihre Churfürstl. Gnad. an dero Land- und Wasser-Zöllen / deren sich die Cammer-Gerichts-Personen / als den nechst gesessene am meisten gebrauchen / nicht ein geringes abgieng / sondern ihro habender Zolls-Begnadigungen / Regalien und Freyheiten zu sonderer Schmälerung hochlich vernachtheilet würden / gebührend Einsehens und Beroidnung zu verschaffen seyn wolte / damit also einem Theil so wohl als dem andern an seinen habenden Privilegien und Freyheiten nichts abgieng / aber alle Beroidnung und Mißbräuche vermieden bleiben.

Wann dann sie die Commissarii und Visitatores dieses alles erwogen / und in krafft oberührter vollkommenlichen Heimbstellung / die Handlung erstlich in Güte vorgenommen / als haben sie nach eingenommenen beederseits hin und wieder bißhero eingebrachten Bericht / derselbe durch ihre bemühl. Unterhandlung so weit gebracht / daß mit beederseits gutem Wissen und Willen / und vollkommentlicher Heimstellung des Collegii, auch der Churfürstl. Pfältzischen ihrem gnädigsten Herrn gethaner Relation, die Sachen nachfolgender Massen in Güte hin- und beygelegt und verglichen seyn worden.

Und erstlich so viel die General-Provision anlangt / so ein Collegium, es sey an Holtz / Korn / Wein oder andern Victualien bestellen thut / soll dieselbe / wie herkommen / und die Chur-Pfaltz erbietig ist / an allen Zöllen frey vorüber passiret werden / doch daß zu vorderist ein Collegium der Churfürstlichen Pfaltz in Schrifften mit unterschriebenen Handzeichen des Herrn Cammer-Richters zu erkennen gebe / was und wieviel dasjenige sey / und an welchen Zöllen solche Waaren solten fürgeführet werden / damit Ihr. Churfürstl. Gnaden bey ihren Zöllern darauff gebührenden Befelch geben / und ihnen ihre Nothdurfft desto eher gefolget werden könne.

Wann man auch zum 2.) bißhero einen geschwornen Holtz-Anschneider / wie auch zween Deputaten darüber gehabt / als solle nochmals ein solch Holtz-Anschneider von einem Collegio verordnet und angenommen werden / der ehrbar / aufrichtig / getreu und des Handels erfahren sey / auch einem Collegio gelobt und geschworen / wie auch ihme die Artickl / darauff er gelobt und schweret / sollen geschärffet / und vornehmlich auch dahin regulirt werden / daß er niemands ungetreyten Personen einig Holtz oder anders oberührter massen bestellet / weder heimlich noch offentlich folgen lassen soll / über welches alles er sein richtig und unfehlbahr Protocoll und Verzeichnüß zu halten / welches dann jährlich durch Cammer-Richter und Beysitzern der Churfürstlichen Pfaltz zu mehrer Gewißheit und Nachrichtung soll überschickt werden.

Damit auch in diesem allem kein Fehl / Mangel oder andere Unordnung entstehe / oder erwachse / soll oberührter Holtz-Anschneider / wie bishero / sein Deputaten haben / damit kein Unordnung und Mißbrauch einschleiche / sondern dairchaus hierinnen ufrichtig und ohne Mangel gehandelt und gegangen werde / da ichtwas ungebührliches einreissen wolte / oder sonsten der Holtz-Anschneider unrichtig befunden werden / solches abschaffen / und / da es die Nothdurfft erfordert / an Cammer-Richter und Beysitzer gelangen lassen / die auch schuldig seyn sollen / hierunter gebührend ernstlich Einsehens zu verschaffen / oder sonsten mit nothwendiger Straff gegen ihme zu verfahren.

Was dann die particular-provision anlangt / die ein jede Cammer-Gerichts verwandte Person vor sich selbst zu seiner häußlichen Nothdurfft bestellt / die soll auch an einem jeden / an allen Zöllen / wie herkommen / und mehr höchstged. Churfürst sich auch erbiethig gemacht / zollfrey vorüber gehen und passirt werden / doch nachfolgender Gestalt / daß ein jeder unter seinem Dienschaffe und eigenen unterschriebenen Handschrifft bekenne / was und wie viel desselben / daß er auch solches nirgend anderst / dann zu seiner häußlichen Nothdurfft allein bedurfftig sey / und solche seine Bekandtnüß auf die Cantzley schicken / das gewöhnliche Zollzeichen / im Jahr 1647. verglichen / so der Verwalter berührter Cantzley in Verwahrung haben soll / darauf drucken zu lassen / und soll solches Zollzeichen keines wegs aus der Cantzley getragen / sondern in derselben allein zur Nothdurfft gebraucht werden.

Was aber vor Personen solcher Freyheit sich zu gebrauchen / wiewohl die Ordnung dißfalls auch sein Maß hat / so werden doch nachfolgende Personen unter des Kayf. Cammer-Gerichts-Freyheit gezehlet: Cammer-Richter / Præsidenten / Beysitzer / Verwalter / Protonotarien / und Cantzley-Fiscal, item Advocat, andere Advocaten / Procuratores, Pfenng-Meister / Pedellen / geschworne Cammer-Botten (ausserhalb der Beyboten) Holtz-Anschneider / oberührtes Cammer-Gerichts Personen Wittfrauen und alle immatriculirte Practican'en.

Belangend aber die Partheyen / Sollicitanten / andere freunde Notarien und Kostgänger / so dem Gericht oberührter gestalt nicht zugethan und verwandt / die sollen unter dieser Freyheit nicht begriffen seyn / darüber dann der Verwalter ein gutes fleißig Aufsehen haben solle / daß also leichtlich das Zoll-Zeichen ohne nothwendige Wissenschafft und Erkundigung nicht auffgedruckt werde.

Damit aber auch ein Unterscheid unter den Practicanten gemacht werde / welche man in dieser Freyheit begriffen zu seyn vermeynt / sollen diejenige Doctores und Licentiaten / auch vom Adel darunter verstanden werden / so der Practic halber sich anhero begeben / und sich der Gebühr bey Cammer-Richter und Beysitzer immatriculiren und einzeichnen lassen / die andere aber ausgeschlossen seyn.

Es sollen aber Cammer-Richter und Beysitzer hierunter in Anneh-

Annehmung berührter Practicanten gute Discretion halten/ damit derſelben nicht zu viel/ noch auch dergleichen Perſonen aufgenommen/ die nicht vor Practicanten mögen geachtet werden/ oder darzu qualificirt ſeyn/ wie auch zur Discretion des Cammer-Richters geſtelt wird/ einer oder den andern auf zwey drey oder mehr Jahr ſolche Freyheit genieſſen zu laſſen.

Alsdann auch bey dieſem erregt worden/ wie es mit denjenigen getreyten Perſonen zu halten/ die Koſtgänger halten/ dieweil die Practicanten mehrentheils zu Koſt gehen/ und alſo der Freyheit ſich wenig gebrauchen/ iſt darfür geachtet worden/ daß diejenige Cammer-Gerichts-Perſonen/ ſo Koſtgänger halten/ deren doch wenig ſeyn/ billig der Freyung ſich zu gebrauchen und dero genieſſen mögen/ dann ſonſten/ da die Practicanten nebetheil ſich ſelbſten bekoſten ſolten/ dardurch der Churfürſtl. Pfalz ein vielmehrers abgehen würde.

Und damit deſtomehr alle Gefahr und Unordnung verhütet und vermeiden bleibe/ ſollen jetzo nach dieſer Verabſcheidung und ſonſten jeweils Cammer-Richter und Beyſitzer insgemein gute nothwendige Erinnerung und Vermahnung unter den Cammer-Gerichts Perſonen thun/ damit ſie deſſen alles gute Wiſſenſchafft haben/ und keine ſich der unwiſſenſchafft entſchuldigen/ ſondern ſich darnach zu richten hätten. Da auch der Cammer-Richter andere und nützlichere Ordnung der Practicanten und Koſtgänger halben anordnen und machen würde/ ſoll daſſelbe/ ſo viel nöthig/ der Chur-Pfalz jederzeit in Schrifften zur Nachrichtung communicirt werden/ und ſollen hiemit alle bishero vorgeweſene Irrigkeiten und Mißverſtände dieſer Holtz- und Zoll-Handlungen halben gantz und gar verglichen und vertragen/ auch der hierüber angeſtellte fiscaliſche Proceß aufgehoben ſeyn/ und beederſeits denjenigen/ ſo hierinn begriffen richtiglich und getreulich nachkommen/ wie dann dis gütliche Vergleichung von jedem Theil willigklich angenommen worden/ alles ohne Gefährde; doch haben die Pfälziſche Abgeordnete an ſtatt und aus Befelch ihres gnädigſten Herrns ihnen vorbehalten/ da über dieſe andere mehr Unordnung künfftiglich eingeriſſen ſolte/ daß Ihr. Churfürſtl. Gn. neben Vorbehalt derſelben Regalien/ Freyheiten/ Ober- und Gerechtigkeiten der gebührenden Mitteln ſich auch dagegen unbegeben zu haben/ aber in alle weg dieſe Vergleichung und des Heil. Reichs-Cammer-Gerichts-Freyheit auch unvorgriffen/ ſondern vorbehalten/ und des zu Uhrkund iſt jeder Partheyen unterm Maintziſchen Cantzley-Hand-Zeichen dieſe gleichlautende Vertrags-Handlung mitgetheilt worden. Der geben iſt zu Speyer/ Freytag den 22. May 1579.

Chur Maintziſche Cantzley

PETRUS CRAI Secretarius ſubſcripſit.

CLXVIII.

Eiſlebiſcher/ oder wie ihn andere nennen/ Permutations-Vertrag zwiſchen Churfürſt Auguſto zu Sachſſen und dem Adminiſtratore des Ertz-Biſthumbs Magdeburg Joachimo Fridrich/ Marggrafen zu Brandenburg/ durch Mediation Churfürſt Johann Georgens zu Brandenburg geſchloſſen/ vermög deſſen von ermeldten Adminiſtratore mit Bewilligung des Dom-Capituls/ die 3. Vorſtädte und die Neuſtadt vor Eiſleben/ das Amt Rammelburg mit dem Flecken Wippra/ das Schloß/ Stadt und Amt Artern/ ſambt Voigtſtadt/ Karſtädt; item das Ambt Bornſtedt ꝛc. nebſt allen Gerechtigkeiten/ der Lehnſchafft/ Landsfürſtl. Obrigkeit zu Churfürſten zu Sachſſen frey und gutwillig abgetretten worden/ dargegen dieſer an jenen und an ſein Dom-Capitul und Ertz-Stifft Magdeburg alles das Er und das gantze Hauß Sachſſen als ein Burggraf zu Magdeburg in den Städten Magdeburg und Halle/ und gantzen Ertz-Stifft Magdeburg aus Röm. Kayſerl. und Königl. Mayeſt. Begnadigung haben/ vom Reich zu Lehen tragen/ und ſich mit Übung der Banns-Befehlung/ Belehnung der Schultzen/ und Saltzgrafen zu Halle ꝛc. angemaſſet/ übergeben/ und zugeſtellt. Eiſleben den 10. Juny 1579. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 169. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi par Extrait dans Hochfürſtl. Magdeburgi. Reſponſion auf der Grafen von Mansfeld bey Kayſerl. Mayeſt. übergebene Deduction *apud* THUCELIUM *in Actis Publicis Imperii Rom. Germanici* Part. II. pag. 477.]

C'est-à-dire;

ANNO 1579.

Transaction d'Eisleben, appellée par d'autres la Transaction d'Echange; conclue entre AUGUSTE *Electeur de Saxe d'une part, &* JOACHIM FREDERIC *Marcgrave de Brandebourg & Administrateur de l'Archevêché de Magdebourg d'autre part; par l'entremise de* JEAN GEORGE *Electeur de Brandebourg, & de* GUILLAUME *Landgrave de Hesse; portant que la nouvelle Ville bâtie devant* Eisleben, *les trois Fauxbourgs, le Bailliage de* Rammelburg; *avec le Lieu nommé* Wippra, *le Château, la Ville, le Bailliage d'*Artern, *avec* Voigstadt & Karstadt, *comme auſſi le Bailliage de* Bernſtedt, *ſeront cédés par le Prince Administrateur de Magdebourg, du conſentement de ſon Chapitre, à l'Electeur de Saxe avec tous leurs Droits, Feudalités ou Fiefs, & Superiorité Territoriale; en échange dequoi l'Electeur cède auſſi audit Administrateur & au Chapitre de l'Archevêché tout ce que lui & la Maiſon de Saxe ont eu & poſſedé, en vertu des Conceſſions des Empereurs & Rois des Romains, comme Bourggraves de Magdebourg, dans les Villes de* Magdebourg & de Halle, *tout ce qu'il tenoit en Fief de l'Empire dans l'Archevêché, tout le Droit qu'il prétendoit à* Hall *dans l'Exercice du Ban, Inveſtiture d'Echevin, & Intendant des Salines. Fait à Eisleben le* 10. *Juin* 1579.

WIr Johannes von Gottes Gnaden/ Marggraff zu Brandenburg/ des Heil. Römiſchen Reichs Ertz-Cämmerer und Churfürſt/ in Preuſſen/ zu Stetin/ Pommern/ der Caſſuben/ Wenden und in Schleſien zu Crossen Hertzog/ Burggraf zu Nürnberg und Fürſt zu Rügen; und von deſſelben Gnaden/ Wir Wilhelm/ Landgraf zu Heſſen/ Graf zu Catzenellenbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda; Bekennen hiermit und thun kund gegen allermänniglich/ Nachdem zwiſchen den Hochgebohrnen Fürſten/ Herrn Auguſten/ Hertzogen zu Sachſen/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marſchalln und Churfürſten/ Landsgrafen in Thüringen/ Marggrafen zu Meiſſen/ und Burggrafen zu Magdeburg/ und Herrn Joachim Friedrichen/ poſtulirten Adminiſtratorn des Primat- und Ertz-Stiffts Magdeburg/ Marggrafen zu Brandenburg/ ꝛc. Unſern freundlichen lieben Sohn/ Oheim/ Vettern/ Schwagern/ Brudern und Gevattern/ und Ihrer Lbd. Vorfahren/ den Churfürſten zu Sachſen/ und Ertz-Biſchoffen zu Magdeburg/ zu vielmalln Irrungen fürgefallen/ welche ſich fürnemlich daher gemſachet/ daß die Churfürſten zu Sachſen/ als Burggrafen zu Magdeburg/ uf ſolches Burggrafftthumbs Gerechtigkeit/ und freundliches Erſuchen eines Ertz-Biſchoffs zu Magdeburg/ den Schultheiſſen in des Ertz-Stiffts vornehmen Stadt Halle den Bann zu befehlen/ auch denſelben mit den neuen Schöppen in das Gerichte zu weiſen/ und ihnen und den Saltz-Grafen mit den peinlichen Gerichten in der Stadt und Thal daſelbſt zu beleihen gehabt: daß auch zu der Zeit/ da die alte Stadt Magdeburg belagert/ und hernach erobert worden/ zwiſchen Churfürſt Moritz zu Sachſen ſeliger Gedencken/ und folgends auch dem itzo regierenden Churfürſten ſelbſt/ erſtlich Sede vacante mit dem Dom-Capitul der Ertz-Biſchofflichen Kirchen zu Magdeburg/ und hernach auch mit den regierenden Ertz-Biſchoffen des ufgewandten Kriegs-Koſtens halber/ Verträge aufgerichtet/ durch welche dem Churfürſten zu Sachſen der halbe Theil an der alten Stadt Magdeburg/ mit gewiſſer Maaß/ zukommen/ wie in denſelben Vertragen/ welche die Tripartit genannt worden/ weiter ausgedruckt: Und dann ſonderlich aus dem/ zwiſchen dem Churfürſten zu Sachſen/ und Ertz-Biſchoffen zu Magdeburg viel Zwieſpalt und Zanck entſtanden/ daß dieſelben in der Grafſchafft Mannßfeld unterſchiedene Lehen haben/ welche ſich itzo zwiſchen vorgedachten Unſern freundlichen lieben Vettern/ Oheimen/ Schwagern/ Brudern/ Sohn und Gevattern/ dem Churfürſten zu Sachſen und Adminiſtratorn des Ertz-Stiffts/ daraus noch weiter vermehret/ daß die Lehen-Herren der Grafſchafft Mannßfeld/ Grafen Hans Georgen und ſeiner Brüder Antheil an derſelben Grafſchafft/ auf eine vertraute Hinſtellung ſelbſt zu verwalten an ſich genommen/ und darauf der Churfürſt zu Sachſen die Lehenſchafft und Obrigkeit über die Stadt Eiſleben von dem Stifft Halberſtadt/ durch einen Wechſel an ſich gebracht/ dieweil daraus erfolgt/ daß bey den Executionen und Hülffen/ auch anderer Übung und Gebrauch der Landes-Fürſtlichen Botmäßigkeit und Gerichts in den dreyen Vorſtädten/

Anno 1579.

städten / als dem Brücken-Neudorffer- und Friesen-Strassen Vierteln vor Eißleben/viel Streits und Unrichtigkeit vorgefallen.

Durch welches alles / wann demselben mehr zeitlich vorkommen/zwischen beyden Ihren Lbd. wohl allerhand Mißverstand und unfreundlicher Wille verursachet werden mögen / welchem aber ihre Lbd. aus angebohrner freundlicher Verwandnüs keine Statt geben / sondern derselben und andere mehr ihrer Lbd. vorgefallenen Irrungen / durch bequeme Unterhändler viel lieber haben freundlichen wollen vertragen und entschieden werden/und ihre Lbd. Uns darum freundlichen ersuchet / daß wir aus väterlichem und freundlichen Willen/Uns zwischen beyden Ihren Lbd. zu gütlichen Unterhändlern freundlichen wolten vermügen lassen/ deme wir dann / derselben Unserer väterlichen Neigung und freundlicher Verwandnüß nach / damit wir beyden Ihren Lbd. zugethan/freundlich und gern statt gethan/und darauf zu nothdürfftiger Verhör und gütlicher Vergleichung obbemelter / und anderer Ihrer Lbd. Gebrechen / ersüchtig in verschienenem sechs und siebenzigsten Jahr gegen Leipzig / und hernach wiederum den Sontag Cantate des 1580 lauffenden neun und siebenzigsten Jahres / gegen Eißleben / etliche Unsere vornehme Räthe verordnet / und daselbst von beyder Ihrer Lbd. darzu abgesanten Räthen / die Sache nach aller Nothdurfft hören / und alles das/ was beyde Ihre Lbd. zu Begründung ihrer Gerechtigkeit mündlich und schrifftlich vorbracht / mit allem Fleiß haben erwegen lassen; In welchen verhören dann befunden / daß allen vorgemeldten und andern mehr / zwischen beyden Ihren Lbd. vorgefallenen und noch weiter beforglichen Mißverständen Zwiespalten bequemer und beständiger nicht abzuhelffen / dann durch eine freundliche Auswechselung und Vergleichung; Als haben wir darauf mit göttlicher Verleihung/und durch Unserer Räthe fleißige Unterhandelung / vorgemelten Unsern freundlichen lieben Sohn / Oheim / Schwagern und Gevattern / den Administratorn des Primats und Ertz-Stiffts Magdeburg freundlich vermocht / daß seiner Lbd. mit zeitigen gutem Rath und Bewilligung seiner Lbd. Dom-Capituls und Land-Stände/dem Churfürsten zu Sachsen / zu freundlichen Ehren und Gefallen aller seiner Lbd. und derselben Ertz-Stiffts Gerechtigkeit der Lehenschafft/Landes-Fürstlicher Obrigkeit / Jurisdiction und alle Vormässigkeit/was und so viel seiner Lbd. und das Ertz-Stifft an und über die drey Vorstädte / als das Brücken-Neudörffer-und Friesen-Strassen-Viertel / und die Neu-Stadt vor Eißleben/ so ferne die Versteinung der Gerichte / so der Rath zu Eißleben von den Grafen zu Manßfeld in Pfandschafft hat / ausweiset / samt den dreyen daran stossenden und unbergelegenen Circendörffer-Roßdörffer- und Bernecker-Marcken / und dem Dorffe Neuenheilfa/sonsten Siebenhitz genannt / wie solches alles vereinet wird/ desgleichen an und über das gantze Amt Rammelburg / mit dem Flecken Wippra / und dem zugehörigen Wipperischen Forst / darneben auch den gantzen Bodenschwendi/ samt allen Dörffern / Ein- und Zugehörung / nichts davon ausgeschlossen : Es soll aber die Land-Gräntze zwischen Sachsen und Magdeburg des Orts also gezogen werden / daß das Dorff Biesenroda in des Ertz-Stiffts Gräntz / und doch dem Ambte Rammelburg daran die Lehn / Nutzung / Gericht / und was dem Gerichte anhängig bleibe / also auch über das Schloß / Stadt und Amt Artern / samt Voigt-Stadt / Karsset und allen andern Dörffern und Zubehörungen / Item über das Amt Bornstedt / mit aller seiner Zubehörung : Mehr die Lehenschafft am Dorffe Podelwitz / mit allen Rechten / so das Ertz-Stifft Magdeburg bißanhero daran gehabt und gebraucht / oder in einigem Wege darinne haben und gebrauchen mögen / frey und gutwillig abgetreten / auch freundlich bewilliget haben / daß seiner Lbd. und derselben nachkommende Ertz-Bischoffe oder Administratoren des Ertz-Stiffts Magdeburg / sich derselben hinführo nicht mehr anmassen noch unterfahen / auch die Grafen zu Manßfeld mit vorbemeldten dreyen Vorstädten / und der Neustadt / auch allen und jeden obgemelten Gütern und Stücken weiter nicht beleihen / sondern dieselben / so offt die Lehn zu Falle kommen / damit zu iederzeit an die Chur- und Fürsten zu Sachsen und Ihrer Lbd. Erben und nachkommende Chur- und Fürsten zu Sachsen wollen und sollen verweisen / inmassen seiner Lbd. die Grafen und den Besitzer des Guts Podelwitz auch hiermit / und in Krafft dieses Vertrages / vor sich und derselben Dom-Capitul und Ertz-Stift / mit ihren Lehen / an den gemelten dreyen Vorstädten / und der Neuen Stadt / auch allen und ieden obgemeldten Stücken an seiner des Churfürsten zu Sachsen Lbd. und derselben Erben und Nachkommen / wie es am beständigsten geschehen kan / remittiren und weisen / und in die Lehen-Briefe / welche die Grafen und Besitzer hinführo in seiner des Administratoris Lbd. Cantzley nehmen werden / was der dreyen Vorstädte und der Neustadt vor Eißleben / auch aller und ieder obgemelter Stücke halber / in den vorigen Lehn-Briefen vermeldet / zu Verhütung künfftiges Miß-Verstandes / weiter nicht wollen setzen lassen. Es wollen auch seiner des Administratoris Lbd. die Einwohner der dreyen Vorstädte und in der Neustadt vor Eißleben / desgleichen die Gemeinden obgesetzter Aemter/ Städte/ Flecken und Dörffer / alsbald wenn die Loßzehlung / Uberweisung und Huldigung der alten Stadt Magdeburg geschehen/ der Pflichte / welche seiner Lbden sie auf Graf Hans Georgen zu Manßfeld / und seiner Brüder vertrauliche Hinstellung gethan/ durch ihre Räthe loßzehlen / und sie darmit gantz und gar an Churfürsten zu Sachsen Lbd. weisen lassen / damit sie sich so wohl als die Einwohner der alten Stadt Eißleben hinführo seiner Lbd. und deroselben Ober-Aufsehers Befehligs desto gehorsamer zu verhalten haben; Darentgegen und zu gebührlicher Wiederersattung solcher seiner des Administratoris Lbd. und derselben Ertz-Stiffts / in und an den mehrberührten dreyen Vorstädten und der Neustadt vor Eißleben / auch allen obgemelten Aemtern / Gütern und Stücken / itzo dem Churfürsten abgetretenen Lehenschafft / Landes-Fürstlicher Obrigkeit / Jurisdiction und Botmäßigkeit / auch seiner des Administratoris Lbd. hinwieder zu freundlichen Ehren und Gefallen / hat der Churfürst zu Sachsen / vor sich und seiner Lbd. Erben und Nachkommen / Hertzogen und Churfürsten zu Sachsen / auch in angebohrner und von der Röm. Käyserl. Majestät / Unserm allergnädigsten Herrn / ufgetragener und bestetigter Vormundschafft seiner Lbd. unmündigen Vettern / der jungen Hertzogen zu Sachsen / und das gantze Hauß Sachsen / dem Administratorn und seiner Lbd. Dom-Capitul und Ertz-Stifft Magdeburg alles das / was seiner Lbd. und das gantze Hauß Sachsen als ein Burggrafe zu Magdeburg in den Städten / Magdeburg und Halle / und in dem gantzen Ertz-Stifft Magdeburg / aus der Röm. Käyser und Könige Begnadigung haben / von dem heiligen Reiche zu Lehen tragen / und sich mit Übung und Gebrauch der Banns-Befehlung / Belehnung des Schultzen und Saltz-Grafen zu Halle und allen andern / daß seiner Lbd. sich darunter gegen dem Ertz-Stifft bißhero angemasset / oder vermöge ihrer habenden Begnadungs- und Lehen-Briefe etwan von den Chur- und Fürsten der Erb-Einigung beschehenen Weisung / auch der darsieder aufgerichteten Verträge / oder sonsten / in einige Wege zu gebrauchen haben mögen / gar nichts / wie dasselbige Namen haben möchte / darvon ausgenommen / hinwiederum freundlich und gutwillig übergeben / ufgetragen / und zugestalt / und sich des Burggrafthums zu Magdeburg Gerechtigkeiten / der Bannes-Befehlung / Grafen-Gedings / Einweisung der Schultzen und Schöppen / Belehnungen mit den peinlichen Gerichten / und deren darbey zu ertragenden Fällen / und alles andern / wie es zu Recht am beständigsten geschehen kan / gantz und gar / und also verzeihen und begeben / daß seiner Lbd. und derselben Erben und Nachkommen / und alle Hertzogen und Churfürsten zu Sachsen / sich der obbemelten und aller andern Gerechtigkeit des Burggrafthums hinführo in beyden Städten / Magdeburg und Halle / und in gantzen Ertz-Stifft / gar nicht mehr gebrauchen / auch den Administratorn und die zukünfftige Ertz-Bischoffe und das Dom-Capitul zu Magdeburg an des Burggrafthums Gerechtigkeit / der Bannes-Befehlung / Gräfen-Geding und Besetzung / Übung und Gebrauch der peinlichen Gerichte und Jurisdiction, und derselben Execution in den Städten / Magdeburg und Halle / und in gantzen Ertz-Stifft Magdeburg / nunmehr turbiren / verhindern / oder verunruhigen / oder sich derselben in einigem Wege anmassen wollen / sondern seiner Lbd. und derselben Erben und Nachkommen / Hertzogen und Churfürsten zu Sachsen / wollen und sollen den Administratorn und nachfolgende Ertz-Bischoffe oder Administratorn und das Capitul zu ewigen Zeiten damit vor sich selbst oder durch einen andern / wer Ihnen darzu gefällig / ihres Willens und Gefallens gebahren lassen.

Nachdem aber des Tituls Burggraf zu Magdeburg halben Bericht geschehen/daß im Heil. Röm. Reiche vier Burggrafen/und also ein Burggraf zu Magdeburg ein sonderer Stand des Reichs / daß auch dasselbe Burggrafthum zu Magdeburg auf sondere Aemter / welche ausser des Stiffts Magdeburg gelegen/ ausgesetzt und fundiret sey / als Gummern / Ramiß / Elbenau / Plötzkau / ꝛc. und der Churfürst zu Sachsen derhalben sich des Tituls Burggraf zu Magdeburg / mit dem darzu gehörigen Wapen/und daß seine Lbd. und derselben Erben und Nachkommen / das Burggrafthum Magdeburg / mit seinen zugehörigen Aemtern / hinführo vom heil. Röm. Reiche nicht solten zu Lehen empfangen / nicht begeben kan / damit nun daraus / daß seine des Churfürsten zu Sachsen Lbd. und seiner Lbd. nachkommende Churfürsten und Hertzogen zu Sachsen den Titul und Wapen des Burggrafthums mit desselbigen zugehörigen Aemtern/auch hinführo von dem Heil. Reich zu Lehen empfahen werden / in künfftigen Zeiten kein Irrthum oder Zweifel fürfallen / oder solches dahin verstanden oder angezogen werden möge / als wären die Churfürsten und das Hauß Sachsen solches Titels oder Lehens-Empfahung halber in den Städten / Magdeburg und Halle / oder auch im gantzen Ertz-Stifft Magdeburg / noch etwas berechtiget; So haben seine des Churfürsten zu Sachsen Lbd. freundlich bewilliget / daß seine Lbd. zu der zeit wann seine Lbd. dem Administratorn andere über des Burggrafthums Gerechtigkeit/der Bannes-Befehlung und desselben Zugehörungen habende Uhrkunden werden überantworten lassen / seiner Lbd. und derselben Dom-Capitul zugleich auch zween unterschiedliche Reverse geben wollen / darinnen nach aller Pflicht ihm / und sich darüber an mehrgemelter alten Stadt Magdeburg weiter mit dem wenigsten nichts anmassen; Insonderheit aber soll / was dem Churfürsten zu Sachsen / uf seiner Lbd. vermöge der Tripartin-Verträge an der alten Stadt Magdeburg habende Gerechtigkeit / der Vergleitung halben / durch die alte Stadt Magdeburg / erwan durch Unsern des Churfürsten zu Brandenburg Herrn Vatern / und Hertzog Heinrichen zu Braunschweig und Lüneburg / beyde sel. und milder Gedächtnüß / in einem Vertrag / des Datum stehet Montags nach Quasimodogeniti, im tausend fünff hundert und vier und sechzigsten

Anno 1579.

NNO 79. zigsten Jahre / zugehandelt / oder uf beschehene Hinstellung noch hat erkannt oder gemittelt werden sollen / hiermit auch aufgehoben seyn / und der Churfürst und seiner Lbd. Erben und Nachkommen sich hinfürder der alten Stadt Magdeburg / und über seiner Lbd. Land-Gräntz an denen Orten / da die Vergleitung dem Administratorn und desselben Erts-Stift ohne alle Mittel allein zustehet / keiner Vergleitung unterstehen oder gebrauchen. Und zu noch mehrer stattlicher und unverrücklicher Vollnehung solcher / des Churfürsten zu Sachsen / freundlicher Bewilligung / Begebung und Abtretung des Burggrafthums Magdeburg zustehenden Gerechtigkeit der Bannes-Befehlung / Gräfen-Gedings / und anderer oben ermelten derselben Zubehörung im Erts-Stifft / auch alles in- und an der alten Stadt Magdeburg habenden Rechtens / wollen seine Lbd. bey loßzehlung und Uberweisung des Raths und Gemeinen der alten Stadt Magdeburg / dem Administratorn oder seiner Lbd. darzu verordneten Räthen daselbst / in der alten Stadt Magdeburg / alle und jede zu des Burggrafthums zu Magdeburg Gerechtigkeit der Bannes-Befehlung / Gräfen-Gedings und derselben Zugehörung / desgleichen zu der Tripartit-Handlung gehörende Verträge und Uhrkunden überantworten und zustellen lassen / und ob aus Versehen ein oder mehr briefliche Uhrkunden zu vielbemelter des Burggrafthums Gerechtigkeit der Bannes-Befehlung und Gräfen-Gedings zu Magdeburg / und der Tripartit gehörig / bey des Churfürsten zu Sachsen Lbd. verblieben / dieselben sollen nicht weniger / als wären sie mit überantwortet / von dem Churfürsten / den Herzogen und Hause zu Sachsen / wider den Administratorn und seiner Lbd. Dom-Capitul und Erts-Stifft zu keiner Zeit angezogen oder gebraucht werden / sondern hiermit allenthalben / so viel des Burggrafthums Gerechtigkeit der Bannes-Befehlung und Gräfen-Gedings in den Städten / Magdeburg und Halle / und im Erts-Stifft Magdeburg und die Tripartit belanget / gantz und gar getödtet und von Unkräften seyn; Seine des Churfürsten zu Sachsen Lbd. sollen auch hinführo den Räthen der Städte Magdeburg und Halle / zu Verhütung künfftiges Miß-Verstandes / nicht mehr Lieben Getreuen schreiben / inmassen der Administrator den Räthen der Städte in den hierin abgetretenen Aemtern auch also nicht soll schreiben lassen. Dieweil aber weiland der Hochgebohrne Fürst / Herr Joachim Marggraf und Churfürst zu Brandenburg / ꝛc. Unsers des Churfürsten zu Brandenburg Herr Vater / Christseel. Gedächtniß / in die Tripartit-Handlung auch auf eine gewisse Maße mit eingezogen / also daß seiner Lbd. oder derselben Erben und Nachkommen / wenn sie dem Churfürsten zu Sachsen / nach Inhalt der seiner Lbd. darüber zugestellten Versicherung / fünff und neuntzig tausend Gülden erlegen würden / von seiner des Churfürsten zu Sachsen Lbd. die alte Stadt Magdeburg zum dritten Theil mit solte überwiesen werden / nach weitern Inhalt der Verträge: So hat der Churfürst zu Sachsen / was seine Lbd. nach Uberweisung des dritten Theils der alten Stadt Magdeburg / derowegen bey Uns / dem Churfürsten zu Brandenburg / zu fordern haben möchte / dem Administratorn und Dom-Capitul freundlichen mit übergeben / und wollen wir / der Churfürst zu Brandenburg / Uns derowegen mit Unserm freundlichen lieben Sohne dem Administratorn, und seiner Lbd. Dom-Capitul / weil die alte Stadt Magdeburg dem Erts-Stifte nun allem zukommt / ferner väterlich und gnädiglich wissen zu vergleichen / und soll zu dem Behuff der Churfürst zu Sachsen Unsers / des Churfürsten zu Brandenburg / Herrn Vaters Versicherung über die 95000. fl. bey Uberantwortung derer zu der Tripartit-Handlung gehörigen Uhrkunden / dem Administratorn und dem Dom-Capitul mit überantworten lassen.

Hierüber hat der Churfürst zu Sachsen / vor sich und seiner Lbd. Erben und Nachkommen / alle Churfürsten und Herzogen des Hauses Sachsen / dem Administratorn, und desselben Erts-Stifft Magdeburg / auch nachgeben und abgetreten / die Lehnschafft und alle Obrigkeit über die Dörffer Bolleben / Bolckstedt und Ziegelroda / und soll die Lehnschafft und Obrigkeit über das Barwerg Rödegin hinführo bey dem Hause Mansfeld bleiben / der Administrator ist auch freundlich zufrieden / daß Graf Hanß George zu Mansfeldt / uf sein Leben / oder biß er mit Recht daraus entsetzet / den bewilligten Unterhalt daraus habe / doch daß derselbige dem Grafen an dem Magdeburgischen Unterhalt abgerechnet werde.

Ferner ist in der zwischen obbemelter Unserer freundlichen lieben Oheims / Vetters / Schwagers / Bruders / Gevatters und Sohns des Churfürsten zu Sachsen und Administratoris des Primat- und Erts-Stiffts Magdeburg Räthen gepflogener Verhör und Handlung befunden / daß der Gerichte wegen über die Bergwercke in der Grafschafft Mansfeld / weil die Grafen dieselben von dem Hause zu Sachsen mit dem Berg-Gerichte zu Lehn haben / desgleichen über etzlichen von den Grafen zu Mansfeld unter sich / der Holtzung halber / in der Grafschafft Mannsfeld / wie die zu Förderung des Bergwercks zu gebrauchen / ufgerichteten Verträge / jetzo und hiebevorn auch zu vielmalig Zwiespalt und Irrungen vorgefallen; Damit nun derowegen unter beyden Ihren Lbdn. auch ein gewisser Verstand gemachet / und dieselben daraus zu keiner Unrichtigkeit kommen mögen / haben wir mit beyder Ihrer Lbdn. auch des Capituls der Erts-Bischöfflichen zu Magdeburg Vorwissen und Bewilligung / diese Articul dahin verglichen / daß der Chur-Fürst zu Sachsen / und der Administrator des Erts-Stiffts / und Ihrer Lbd. beyderseits Nachkommen / jeder in den Aemtern / welche von seiner Lbd. von Alters zu Lehn gangen / und dero Lehnschafft durch diesen Vertrag Ihr jedes Lbd. zugehandelt / die Fürstliche Jurisdiction, Obrigkeit / Regalien und Botmäßigkeit allein haben / behalten und exerciren soll / von dem andern allenthalben ungehindert; Nachdem aber die Bergwercke in der Grafffschafft Mansfeld / so weit dieselben Bergwercke in den alten Käyserlichen Investituren beriecket / von dem Chur-Fürsten zu Sachsen zu Lehn rühren / und zum Theil in des Administratoris Aemtern gelegen / so soll der Chur-Fürst zu Sachsen und seiner Lbdn. Erben und Nachkommen / die Berg-Gerichte / so weit obbemelte in den alten Investituren specificirte Gräntz ausweiset / durch die Grafen zu Mansfeld / oder verordnete Berg-Richter zu Eißleben und Mansfeld / allein exerciren und üben lassen / gleichwohl aber also / daß in und zu solchen Berg-Gerichten keine andre denn nur Bergwercks-Sachen / und die zum Bergwercke gehören / gezogen werden sollen; Als wann von Bergwercken / dero Bestellungen / Hütten / Vorrath / Kupffer in und vor den Hütten / Seigern und andern dergleichen zu dem Bergwercke gehörigen Händeln / contrahiret / und sich daher / von nicht haltens wegen / oder sonsten Irrungen zutragen / oder auch hierzu Consens von nöthen / desgleichen / wenn im Berge / gangbafftigen Schächten / Hütten / Kahn / und uf den Hallen delinquiret; Dann mit dem allen soll allein der Chur-Fürst zu Sachsen / als der Lehn-Herr des Bergwercks / des Administratoris und seiner Lbd. Nachkommen am Erts-Stifft unverhindert / zu thun / darüber zu richten und zu exequiren haben; Was aber in denselben / des Administratoris Aemtern / darinnen die itzo oder künfftig gangbafftige Bergwercke gelegen / einer zu dem andern in Sachen / welche nicht zu den obbemelten Bergwercks-Handlungen gehörig / durch persönliche oder dingliche Klage zu sprechen / oder wo sich in forhanen Aemtern thätliche Verbrechung und Mißhandlungen zutrügen / dasselbige alles soll der Administrator und seiner Lbd. nachkommende Erts-Bischoffe und Administratorn des Erts-Stiffts Magdeburg zu richten und zu strafen haben / von dem Chur-Fürsten zu Sachsen und seiner Lbdn. Erben und Nachkommen allenthalben ungehindert. Wann auch in obbemelten Bergwercks-Sachen und dahero rührenden Handlungen der Chur-Fürst zu Sachsen / oder desselben Ober-Auffseher / und Berg-Voigte / bey wehrender vertraulichen Hinstellung und Sequestration jemanden / so in denen Aemtern / welche von dem Administratorn zu Lehn rühren / wesentlich gesessen / citiren oder vorbescheiden wollen / soll dasselbe auf Ihr Anrufen / durch die Befehlhaber / oder Inhaber der Aemter / darunter der beklagte gesessen / unweigerlich geschehen; Dieselben sollen auch / wo in ihren inhabenden oder befohlenen Aemtern über Personen oder Güter Execution und Hülffe zu thun / dieselbe allein vollstrecken / und verrichten lassen / und hierüber der Chur-Fürst zu Sachsen und desselben Erben und Nachkommen dem Administratorn, und hinwieder der Administrator und seiner Lbd. Nachkommen im Erts-Stifft / dem Chur-Fürsten zu Sachsen / in ihrer jedes Aemtern und Gerichten / keinen Eintrag thun; Damit auch die vor dem Erts-Bischoff und Chur-Fürsten zu Trier / durch weiland Erts-Bischoff Sigismunden zu Magdeburg sel. wider den Chur-Fürsten zu Sachsen angefangene Rechtfertigung gefallen / ufgehoben / und deren von beyden Theilen renunciret seyn soll.

Und nachdem / so viel der Grafen zu Mansfeld eigenthümliche Hölzer / und die darüber aufgerichtete Verträge belanget / fürgebracht worden / daß die Grafen dieselben den Händlern / neben ihr jedes Antheil am Bergwercke / mit bewilligung der Erts-Bischoffe zu Magdeburg / zu beförderung des Bergwercks mit verpfändet / und die Grafen und Händler sich itzo hoch beschweren sollen / daß dieselben Gehölze von denen / welche darinn verhaußet / zu Stamm-Holtz / und sonsten verkaufft / nicht ordentlich Gehaue gehalten / und die Hölzere mit Hüten / und in andere Wege zu Nachtheil des Bergwercks sehr verwüstet werden; Ist hierauf verglichen und abgeredet / daß der Churfürst zu Sachsen / und Administrator des Primat und Erts-Stiffts Magdeburg / ein jeder in den Aemtern / die von seiner Lbdn. zu Lehen gehen / gute Ordnung machen sollen / wie es mit den Holtzungen und Gehauen zu halten / doch den Grafen zu Mannßfeld an ihren / und sonsten einem jeden an seinen Rechten unschädlich. Und als bey bewilligung der abtretung der Lehnschafft und Jurisdiction über die drey Vorstädte und die Neustadt vor Eißleben / durch des Administratoris Räthe erinnert worden / daß durch solche Abtretung / wann die Lehn-Zeiten hinführo allein zu Eißleben solten gehalten werden / die Einwohner des Thals Mannsfeld grossen Abgang an ihrer Nahrung leiden würden / daß auch die Einwohner der Vorstädte und der Neuen Stadt vor Eißleben / viel Aecker / Wiesen / Weinberge und andere Feld-Güter hätten / die unter des Erts-Stiffts Aemtern gelegen / derhalben von nöthen / daß zu Verhütung künfftiges Zancks / wie es damit zu halten / auch Versehung beschehe; so hat der Churfürst zu Sachsen freundlich bewilliget / daß seine Lbdn. mit Legung der Lehn-Zeiten / und sonsten die Versehung thun wollen / daß den Vergleuthen und andern Einwohnern im Thal Mansfeld / an ihrer Nahrung nichts soll entzogen / sondern es darmit / wie herkommen / gehalten werden; So viel aber die Aecker / Wiesen / Weinberge und andere Feld-Güter / so die Einwohner der alten Stadt Eisleben / auch der Vorstädte / und der Neuen Stadt vor Eißleben / in des Erts-Stiffts Aemtern inha-

ANNO 1579.

ANNO 1579. inhaben / belanget / iſt befunden / daß von denſelbigen Gütern itziger Zeit nicht allein die alte Pflicht und Gebühr gegeben wird / ſondern daß die Städte und andere Unterthanen der Grafſchafft Mannſfeld / zu Abzahlung der Grafen Schulden / auch eine gemeine Steuer gewilliget haben / demſelben nach ſoll der Churfürſt zu Sachſen und Adminiſtrator des Ertz-Stiffts ſolche Steuren / und was mit beyder Ihrer Lbd. gnädigſten Nachlaſſung und Conſens hinführo zu Ablegung der Gräflichen Schulden mehr möchte gewilliget werden / ſo lange dieſelben Steuren ſtehen in den Aemtern und Städten / die von ihr jedes Lbd. zu Lehn rühren / von allen und jeden darinn gelegenen Gütern ſelbſt einſammlen / darüber ordentliche Regiſter halten / und das eingenommene Steuergeld mit den Regiſtern / zu Bezahlung der Grafen Schulden / dem verordneten gemeinen Rentmeiſter / welcher auch beyden Ihrer Lbdn. zugleich verwand ſeyn ſoll / in den gemeinen Steuer-Kaſten / der zwey unterſchiedene Fach haben / und mit zweyen Schlöſſern / darzu jedes Herrn Ober-Aufſeher einen Schlüſſel habe / verwahrt ſeyn ſoll / habe überantworten laſſen / davon derſelbe Rentmeiſter auch beyden Ihr. Lbd. oder derſelben Ober-Aufſehern / richtige Rechnung thun ſoll; was aber auſſerhalb ſolcher gemeinen Land-Steuer hievorn an Grund- oder Erben-Zinſen in die Aemter / darunter die Feld Güter gelegen / gegeben / oder gedienet worden / das ſoll dem Adminiſtratorn und Ertz-Stifft nochmahln in die Aemter / dahin die Güter gehörig / ohne einige des Churfürſten zu Sachſen Verhinderung / gereichet und gethan werden; Welchen der Grafen zu Mannſfeld Gläubigern oder Bürgen auch vor dieſer Auswechſelung in die Häuſer / Flecken / Holtzungen und Güter / die der Adminiſtrator des Ertz-Stiffts Magdeburg dem Churfürſten zu Sachſen in dieſem Vertrage abgetreten / würcklich gehoffen worden / oder die Biſchoffliche Abſchiede / Conſens oder Bewilligung darüber haben / dieſelben ſollen bey den verhoffen Bewilligung darüber haben / dieſelben ſollen bey den verhoffen nen oder conſentirten Häuſern / Holtzern und Gütern / biß ſie mit rechtlichem Erkäntniß davon abgehandelt / von dem Churfürſten zu Sachſen / und ſeiner Lbd. Befehlichhabern / unverunruhiget gelaſſen werden; Es ſoll auch hinfürder weder die Stadt Eißleben / noch ſonſten keine Stadt / wegen ihrer vermeinten Gerechtigkeit des Bierkauffs oder Bierſchenckens in Dörffern oder Flecken einfallen / ſondern do dieſelben vernemen / daß ein oder mehr Dörffer ſchuldig oder pflichtig / das Bier bey ihnen / und ſonſt an kemen andern Orte zu holen / ſollen dieſelben Städte ſolches bey der Obrigkeit / darunter ein jedes Dorff gelegen / ordentlich ſuchen. Was auch ſonſten diejengen / ſo in des Churfürſten zu Sachſen / oder des Ertz-Stiffts Aemtern wohnhafftig / zu einander zu forechen / das ſoll ein jeder vor des Beklagten ordentlicher Obrigkeit ſuchen / und perſonlicher Forderung halben / niemands ſeine Güter / ſo unter einer andern Herrſchafft gelegen / mit Kummer und Arreſt / auſſerhalb der in Rechten zugelaſſenen Fällen / beleget oder angehalten werden.

Der Churfürſt zu Sachſen und Adminiſtrator des Primat und Ertz-Stiffts Magdeburg / oder das Capitul deſſelben Ertz-Stiffts / ſollen auch zu mehrer Bekräfftigung dieſer Vertrags-Handelung die Röm. Käyſerliche Majeſtät / Unſern allergnädigſten Herrn / derſelben durch ihre beyderſeits Räthe unterthängſt berichten laſſen / und bey Ihrer Käyſerlichen Majeſtät in der darinn begriffenen Verwechſelung des Hauſes Sachſen und Ertz-Stiffts Magdeburg Lehn-Güter und Gerechtigkeit / derſelben allergnädigſten Conſens und eine Confirmation ſuchen / darum der gantze Vertrag mit inſerret und von Ihrer Käyſerlichen Majeſtät in beſter Form confirmiret und beſtätiget / auch klare Verſehung gethan werde / daß ſo offte ein Churfürſt zu Sachſen / und ein Adminiſtrator und Ertz-Biſchoff des Ertz-Stiffts Magdeburg / Ihre Regalien und Lehen von Römiſchen Käyſern und Königen empfahen / des Burggrafſthums Magdeburg zugehörige Gerechtigkeit der Bannes-Befehlung / Gräfen-Gedings und andere in den Städten Magdeburg / Halle und Ertz-Stifft Magdeburg / desgleichen die Lehen über die alte Stadt Magdeburg / dem Adminiſtratorn oder Ertz-Biſchoffe zu Magdeburg / dem Churfürſten zu Sachſen aber die Lehn über die Stadt Eißleben / mit allen derſelben Vorſtädten und der Neuen Stadt / ſamt dem Dorffe Neuen Helffta und obbemelten dreyen Marcken / wie ſolches alles verſtenet wird / auch die Lehen über das gantze Amt Rommelburg / mit dem Flecken Wippen / und dem zugehörigen Wipperiſchen Forſt / dem gantzen Boden Schwendt und allen Dörffern und Zugehörungen / Item über das Schloß / Stadt und Ambt Arrern / ſamt Bogſtedt / Karſtedt / und durchaus allen Dorffern und Zugehörungen. Item über das Hauß Bornſtedt / deſſen Dörffer / und alle Zugehörungen / und das Dorff Podelwitz / mit allen Rechten ſollen geliehen / und in ihre Lehen-Brieffe geſetzet werden; Und ob hierinnen ein Verſehen beſchehe / und in des einen Theils Lehn-Brieff / ein oder mehr Stücke mit geſetzt würden / die in dieſem Vertrage dem andern zugehandelt / welches doch von jedem Theil mit beſtem Fleiß verhütet werden ſoll; ſo ſoll doch daſſelbe keinem Theil wider dieſe Vertrags-Handlung zuſtatten kommen / ſondern der Churfürſt zu Sachſen ſoll ſich in dem Ertz-Stiffe Magdeburg und Grafſchafft Mannſfeld / und der Adminiſtrator an den Vorſtädten / und der Neuen Stadt vor Eißleben / auch allen obbemelten Aemtern / Gütern und Stücken / mehrers nicht / dann Ihr jedes Lbdn. in dieſem Vertrage zugehandelt / anmaſſen. Und ſollen alſo hiermit alle und jede hieroben gemelte zwiſchen dem Churfürſten zu Sachſen und Adminiſtratorn des Primat und Ertz-Stiffts Magdeburg vorgefallene Mängel und Gebrechen / freundlichen und zu Grunde in Ewigkeit verglichen und vertragen ſeyn / darauf auch beyde Ihre Lbdn. der Churfürſt zu Sachſen / vor ſich / ſeiner Lbdn. Erben und nachkommende Hertzogen und Churfürſten zu Sachſen / und inſonderheit Krafft tragender Vormundſchafft / auch ſeiner Lbd. unmündigen Vettern / der Jungen Hertzogen zu Sachſen / und der Adminiſtrator des Primat und Ertz-Stiffts Magdeburg / vor ſich und ſeiner Lbd. Nachkommen / Ertz-Biſchoffe oder Adminiſtratorn / und das Capitul des Ertz-Stiffts Magdeburg / freundlich bewilliget und zugeſaget / daß Ihre Lbdn. allerſeits dieſen Vertrag Fürſtlich / ſtet / feſt und unverbrochen wollen erfolgen / und halten. ANNO 157

Welches alles zu Urkund und veſter unverbrüchlicher Haltung derſelbe dreymal ingroſſiret / und von Uns den Unterhandlungs Chur- und Fürſten / ſo wohl auch von beyden unſern freundlichen lieben Oheimen / Vettern / Schwagern / Brudern / Sohn und Gevattern / dem Churfürſten zu Sachſen und Adminiſtratorn des Primat und Ertz-Stiffts Magdeburg mit eigenen Händen unterſchrieben / und mit unſern allerſeits anhangenden Inſiegeln befeſtiget.

Und wir Dechand / Senior und gantze Capitul-Gemein der der Primat Ertz-Biſchöflichen Kirchen zu Magdeburg / haben zu glaubwürdiger bezeugung / daß alle und jede Puncte und Articul deſſelben / mit unſerm guten Wiſſen und einhelliger bewilligung / alſo / wie hieroben allenthalben vermeldet / abgehandelt und verglichen worden / Unſer Inſiegel auch mit daran hengen laſſen. Actum Mittewochs in den heiligen Pfingſten / den zehenden Monats-Tag Junii nach Chriſti Unſers lieben Herrn und Seligmachers Geburt im tauſend fünffhundert und neun und ſiebenzigſten Jahre.

Johann George Churfürſt / mpp.
Auguſtus Churfürſt.
Wilhelm Landgraf zu Heſſen.
Joachim Friedrich Marggraff zu Brandenburg.

(L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.) (L.S.)

CLXIX.

Neben-Vertrag / welcher nach verglichenen vorſtehenden Permutations-Vertrag durch obengenanndter Churfürſtens von Brandenburg und Landgrafens zu Heſſen zu ſolcher Handlung gebrauchte Räthe beliebet worden / wie es mit der Permutation, Ratification und Kayſerl. Confirmation Eißlebiſchen Vertrages ſolle gehalten werden. Actum Eißleben den 10. Juny 1579. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 376.] 10.

C'eſt-à-dire,

Accord particulier, par lequel, enſuite de la précedente Transaction d'Echange entre l'Electeur de BRANDEBOURG *& le Landgrave de* HESSE, *on convient auſſi de ce qui regarde la maniere dont l'Echange ſe devra faire, la Ratification, & la Confirmation Imperiale. Fait au même lieu, & le même jour* 10. *Juin* 1579.

DEr Durchleuchtigſten / Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürſten und Herren / Herrn Johanns Georgen / Marggraffen zu Brandenburg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cämmerern und Churfürſten / zu Preuſſen / zu Stetin / Pommern / der Caſſuben / Wenden / und in Schleſien / zu Croſſen / Hertzogk / Burggraffen zu Nürenberg / und Fürſten zu Rügen / und Herrn Wilhelmen / Landgraffen zu Heſſen / Graffen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda / ꝛc. Unſerer gnädig- und gnädigſten Herrn / zu nachfolgender Handlung verordnete Räthe / wir George von Blanckenburg / uf Goltberg und Wulffshagen / des Stiffts Hagelberge / zue Niedrſtock Häuptmann / Lampertus Dieſelmeyer / der Rechten Doctor und Cantzler / und Ditloff von Weiterſelt / zu Dalwen und Neuendorff / und von wegen Hochgedachtes Landgraff Wilhelms zu Heſſen / wir Hanß von Berlepſch uf Bodungen / und Reinhart Scheffer / Cantzler / bekennen hiermit und thun kundt gegen allermänniglichen /

Nach-

NNO 579.

Nachdem zwischen dem Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Augusten / Hertzogen zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten / Landgraffen in Thüringen / Marggraffen zu Meissen / und Burggraffen zue Magdeburg / und Herrn Joachim Friedrichen / postulirten Administratorn des Primats- und Ertz-Stiffts Magdeburgk / Marggraffen zu Brandenburg / in Preussen / zu Stetin / Pommern / der Cassuben / Wenden / und zu Schlesien / zu Crossen / Hertzogen / Burggraffen zu Nürenberg / und Fürsten zu Rügen / Unsern gnädigsten Herren / Nachbarliche Irrung vorgefallen / und beyde Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden Hochgedachte Unsere gnädigste und gnädige Herren / den Churfürsten zu Brandenburgk und Landgraff Wilhelmen zu Hessen / söhnlich und freundlich vermocht / daß beyde Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden / in denselben gütliche Handlungen vornehmen und pflegen zu lassen / väterlichen und freundlichen gewilligt / und sich darauf mit Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden den nechst verschienen Sonntag Cantate, Ihrer allerseits Chur- und Fürstl. Gnaden Räthe anhero gegen Eißleben zusammen zu schicken / freundlichen vergleichen / uns auch zu solcher Handlung anhero abgefertiget haben.

Daß wir demnach / nach vorgehender Verhör / aus den vorgelegten brieflichen Urkunden / gehabter Erkundigung / auch geschener besichtigung / und darauf gepflogener fleißiger Unterhandlung / uns eins Vertrages verglichen / und denselben im Nahmen Hochgedacht unserer gnädigsten und gnädigen Herren / der Unterhandelungs-Chur- und Fürsten / wie die hernach ingrosiret / und von Hochgedachten Chur- und Fürsten allen soll vollenzogen werden / haben begreiffen / verfassen / und fünffmahl abschreiben lassen / welche fünff Exemplar nicht alleine wir / sondern neben uns auch der Chur- und Fürsten zu Sachsen und Magdeburg zu dieser Handlung Verordneten / so wohl auch eines Hochwürdigen Dom-Capittels der Ertz-Bischofflichen Kirchen zu Magdeburg Abgesandten / zu mehrer beglaubigung und zu verhütung alles Miß-Verstandes / mit eigenen Händen unterschrieben / und ist hierbey weiter abgeredt und von allen Theilen bewilligt worden / daß der Churfürst zu Brandenburg / rc. unser gnädigster Herr / solchen Vertrag innerhalb Vierzehen Tagen / in seiner Churfürstl. Gnaden Hand-Zeichen und anhengenden Insiegel verfertigt / Landgraff Wilhelm zu Hessen / unserm gnädigsten Fürsten und Herrn / neben dreyen Gesandt-Schreiben an den Churfürsten zu Sachsen und Administratorn des Primats- und Ertz-Stiffts Magdeburg / auch das Dom-Capittel zu Magdeburg / damit Ihr. Churfürstl. Gnaden und dem Dom-Capitel derselbe Vertrag / den Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden und Ihres Theils zu vollziehen / auch müge zugefertiget werden / zuschicken / darauf seine Fürstliche Gnaden denselben / so wohl die ietzgemeldten dreyen Neben-Schreiben auch unterzeichnen und siegeln / und die alsdann dem Churfürsten zu Brandenburg wieder zufertigen soll / und seine Churfürstl. Gnaden solche Verträge mit denen darzu gehörigen Schreiben ferner dem Churfürsten zu Sachsen und Administratorn des Primats- und Ertz-Stiffts Magdeburg / auch dem Capittel zu vollziehen / und endlich iedem Theil ein besiegelt Exemplar zu behalten / zuschicken mügen / wie dann Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden / weil alles das / so darumen begriffen / mit derselben gnädigst- und gnädigen Vorbewust / Willen und Befehl gehandelt und verglichen worden / sonder Zweiffel gnädigst und gnädiglich zu thun werden geneigt seyn.

Damit dann auch allen deme / so hierinnen verhandelt / fordertlichst nachgesetzt werde / so haben des Churfürsten zu Sachsen und Administratoris zu Magdeburg rc. anhero verordnete Räthe sich verglichen / daß beyde Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden auf Petri und Pauli schierst zu Prag zu Käyserl. Majest. schicken / und deren allergnädigsten Consens und Confirmation zu dem alhier aufgerichten Vertrage unterthänigst wollen suchen lassen / und daß alsdann darauf erstlich die würckliche Uberweisung der alten Stadt Magdeburg / und dem Herrn Administratorn die Huldigungs-Leistung / und gleich hernach die Uberweisung der Städte / Flecken und Güther / welcher Lehenschafft ein Theil dem andern in der Grafschafft Mansfelt in diesem Vertrage abgetreten / beschehen soll.

Also seynd sie auch zu Verhütung alles Gezänckes einig worden / daß die Aempter / Dörffer und Guther / welche ein Theil dem andern in dem aufgerichten Vertrage überlassen / zum allerforderlichsten und noch für der würcklichen Anweisung durch beyder unser gnädigsten Herren / des Churfürsten zu Sachsen und Administratorn des Ertz-Stiffts Magdeburg darzu Verordnete richtig sollen vereint und vermahlet werden / und haben sich die Sächsischen Räthe insonderheit erkläret / daß sie / bey Vergrentzung zwischen den dreyen Feld-Marcken und dem Dorff Volgkstedt / die Grentzen von der Feld-Marck Volgkstedt Reinung / welche nach Eißleben warts gehet / und uf die drey hohen Bäume / in der wüsten Feld-Marcke Eickendorff / und von dannen weiter uf den Ziegelrodischen Fluhr / also wollen ziehen lassen / daß zwischen den Sächsischen und Magdeburgischen Lehen eine feine richtige Grentz gemacht werde.

Ob aber / (welches GOtt der Allmächtige gnädiglich abwenden wolle /) hieran aus Mangel des Käyserlichen Consenses / oder sonst einiger Mangel oder Verhinderung fürfallen würde / daß solcher Vertrag seine endliche Vollziehung nicht erreichen könte; So haben beyde des Churfürsten zu Sachsen rc. und Administratoris alhier anwesende Räthe versprochen und zugesaget / daß alles das / was in demselben narrativè oder dispositivè gesetzt / in künfftigen gütlichen oder rechtlichen Handlungen / oder auch sonsten / keinem Theil zu einigem Nachtheil / Schaden oder Einführung gereichen / desselben Inhalt auch von einem Theil wider das ander zu begründung oder bescheinung seines verhoffenes Rechtens zu keiner Zeit in Güte oder Recht soll angezogen / gedeutet oder gebraucht werden.

ANNO 1579.

So soll auch dem Churfürsten zu Sachsen / und Brandenburg rc. so wohl / als dem Administratorn frey stehen / was Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden zu Wiederstattung des Krieges-Kostens / welchen Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden in Belagerung der alten Stadt Magdeburg angewandt / bey dem Heiligen Reich / (doch also / daß damit diesem Vertrage nichts zu wider gehandelt werde /) suchen und erlangen mügen / in dem Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden einander auch freundlichen beystand leisten wollen / alles gantz treulich und ungefährlich.

Und wir haben uns / und gleichmäßiges behaltens und Gedächtnüs willen / darneben dieses beschehes verglichen / welchem zu mehrer Urkunde wir / und neben uns die Sächssische und Magdeburgische anhero verordnete Räthe / auch die Abgesandte des Dom-Capittels / nehmlich / Erich Volckmar von Perlepsch / Ober-Hauptmann in Thüringen / Laurentius Eindemann / der Rechte Doctor, uf Sebeliß / Wolff Bosse / Hauptmann zu Zeitz / Hanß von Lindaw / zu Kriesham / und Witt Wunscheim / der Rechten Doctor, Levin von der Schulenburgk / Dombechant der Ertz-Bischofflichen Kirchen zu Magdeburg / und Thum-Probst zu Havelberg / Melchior von Kintorf / der Ertz-Bischofflichen Kirchen zu Magdeburg / Ludolff von Alvenschleben der Elter uf Hundesburg / und neuen Gaterschleben / Moritz von Arnim uf Wustaw / Hauptmann zu Straßfurt / Johann Trautenbuel / Cantzler / Antonius Freudemann / alle drey der Rechte Doctorn, und Fabians Klehe / des vorgedachten Dom-Capittels Syndicus, mit eigenen Händen unterschrieben und besiegelt. Actum Eißleben / Mittwochens in den Heiligen Pfingsten / den zehenden Monats-Tag Juny, Anno 1579.

CLXX.

Articles de Paix proposez aux ETATS GENERAUX, *par les Députez de l'Empereur* SIGISMOND, *pour la Paix avec le Roi d'Espagne* PHILIPPE II. *à Cologne, les* 10. *&* 18. *Juillet*, 1570. [EMANUEL METEREN, Histoire des Pays-Bas. Feuill. 174.]

10. & 18. Juill. ESPAGNE ET LES PAYS-BAS.

I. PRemierement, que la Pacification de Gand, faite l'an 1576. le 8. de Novembre, l'Union faite à Brusselles le 6. de Janvier, l'an 1577. & l'Edit perpetuel, du 17. de Fevrier, publié en la même année, avec l'approbation du Roi, seront entretenus, & mis en execution, en tous leurs Points & Articles.

II. Que tout ce qui est arrivé du temps des premiers troubles, & aprés les Traités susdits de la Pacification, Union & Edit perpetuel, auquel temps on a fait & dit beaucoup de choses de part & d'autre, tant en commun qu'en particulier, sera, par cette presente Pacification, mis en perpetuelle oubliance, non moins de ce qui a été fait & dit depuis, que de ce qui s'est fait auparavant, tellement qu'on n'en fera plus nulle mention, nul reproche, ni nulle recherche, ains on le tiendra comme s'il n'étoit jamais advenu, & ce sur peine, que les Sujets qui y contrediront seront punis comme perturbateurs du repos public, pour servir d'exemple aux autres.

III. Le Roi Catholique maintiendra ses Vassaux & Sujets, & s'il est de besoin, il confirmera de nouveau tous & un chacun les Droits, Usances, Coustumes, Franchises, Exemptions & Privileges, de chaque Province, Ville ou Communauté, & à toutes autres personnes particulieres, tant en commun qu'en particulier, comme il a promis & juré au 10. Article de l'Edit perpetuel, & du temps qu'il fut inauguré en ces Païs-bas.

IV. Toute Gendarmerie estrangere, comme Espagnols, Italiens, Allemans, François, Bourguignons, Anglois, Ecossois & autres estrangers, qui ont esté acceptez & mandez, de part & d'autre, à cause de ces troubles, partiront tous en dedans le terme & au même temps, lequel on ordonnera par commun consentement.

V. Et quant à ce qui touche l'autre Gendarmerie, laquelle n'est pas estrangere, le Roi, à la descharge & entier soulagement de ses Sujets oppressés, commandera de la congedier, & renvoyer tant par Terre, que par Mer, afin qu'un chacun puisse vivre chez soi en paix & repos: Excepté, qu'on retiendra seulement les Gar-

ANNO 1579. nisons ordinaires, afin que les Bourgeois, & tous les Habitans puissent derechef s'adonner à leurs Marchandises, Trafficq & Mestier, tout ainsi que durant la Paix, au moyen dequoi ils puissent entretenir honnestement leurs Femmes & Enfans, sans faire tort à leurs prochains, & quitter le maniment des armes à quoi ils n'étoient point accoustumés auparavant, & ce qui aussi en temps de Paix ne sert de rien.

VI. Que toutes Contributions, Impostz, & autres Charges extraordinaires, lesquelles ont été impostes durant ces presens troubles, seront entierement abolies. En telle sorte toutesfois que si on trouvoit qu'on devroit encores reserver & continuer quelques charges au bien du commun, si-tôt que cela aura été remonstré par les Estats, le Roi, sans faire difficulté, s'accommodera à leur desir selon leur advis.

VII. Le libre traficq & passage sera derechef restabli en tous Lieux, és Villes, Villages, Ponts, Havres, desdits Païs & Provinces, non moins par Terre que par Mer, & sur les Rivieres, tout ainsi qu'on souloit faire devant les troubles. Mais les nouveaux Impostz qui ont esté establis durant ces troubles, sans l'authorité du Roi, seront incontinent abolis.

VIII. Et afin qu'il ne reste aucune matiere de debat, ou plainte, tous les Ecclesiastiques, & les Personnes Seculieres, tant Naturels du Païs qu'Estrangers, retourneront chacun en la possession de leurs biens mobiles, Ecclesiastiques ou Seculiers, qui sont encores en estre, & de tous leurs biens immobiles, tiltres, debtes, & actions, qu'ils pourront lever & s'en servir incontinent, assavoir, en tel estat, qu'on les trouvera presentement, sans aucune fraude ou tromperie, nonobstant quelque engagement, ou eschange & alienation au contraire, depuis le temps de la Pacification de Gand, mais ce qui est advenu devant ladite Pacification sera laissé en leur libre disposition.

IX. Semblablement, un chacun des Sujets de part & d'autre, sera remis en son honneur, Dignité, Benefice, Gouvernement, Office & Service, tout ainsi comme il estoit du temps de l'Edit perpetuel, & ce qui est advenu devant ledit Edit, sera laissé en leur disposition: hormis seulement ceux qu'on trouvera avoir eu quelques Charges ou Offices, contre les Franchises, Droits & Privileges des Païs, à condition toutesfois, que ceux là ayants esté demis, seront de nouveau remis en leur entier, & seront tenus de faire le Serment, contenu en l'Article suivant, comme aussi seront tenus de faire tous autres, qui ont esté en Office jusques à maintenant, & qui y pourront estre choisis à l'advenir, en revoquant, cassant & annullant tout ce qui de part & d'autre, aura esté fait, decreté, & prononcé au contraire.

X. Que nuls ne pourront estre receus à aucun Gouvernement des Païs, Villes, Chasteaux & Forteresses, ni pour estre Capitaine ou Chef de Guerre, ni au Conseil d'Estat, Secret & des Finances, ou autres Offices de plus d'importance, sinon ceux qui sont naturels & nés és Païs comprins sous le general Gouvernement. Et lesquels aussi devant que d'estre receus, outre le Serment ancien & ordinaire lequel on souloit faire au Roi comme au Prince naturel, jureront & promettront solemnellement au Roi & aux Estats de garder & observer ces Articles bien & fidelement, sur peine d'estre perjures, & d'estre punis comme tels.

XI. Tous prisonniers de part & d'autre, qui sont encores prisonniers à cause de ces troubles, seront incontinent relachés francs & libres sans payer aucune rançon, n'est qu'ils en eussent déja auparavant accordé autrement.

XII. Le Comte de Bueren sera mis en liberté & restabli en sa Patrie en trois mois, & aprés que le Prince d'Orange aura accompli ce qu'on aura traité avecques lui.

XIII. Les Decrets, Mandemens, Dispositions, & Ordonnances, faites au nom du Roi, par l'Archiduc Matthias, celui qui lui est adjoint & les Estats depuis les derniers troubles, seront tenus pour legitimes & de valeur, & auront leur plein effet, quant à ce qui touche les Benefices, Dignités, Offices & autres choses, lesquelles souloient dependre de la puissance, & estre en la disposition de ceux qui tiennent la place du Gouverneur des susdites Provinces, mais non és choses lesquelles sont reservées à la Personne du Roi mesme, ou lesquelles ont esté faites contre les Droits, Privileges, & Franchises de la Patrie, tant en commun qu'en particulier, ou lesquelles autrement pourroient tendre au prejudice & dommage de quelqu'un.

XIV. Pareillement les Magistrats, & Officiers de toutes les Villes & Places, qui ont esté demis de leur Charge, par autre voye que par voye de Justice, legitimement administrée, ou autrement, contre les Privileges desdites Villes, ou sans suivre la maniere de faire ordinaire & accoustumée, seront incontinent renouvellés & remis en leurs Dignités & Offices. Et quant à l'élection d'iceux on y procedera à l'advenir, comme l'on a fait par ci-devant & ainsi qu'on le doit faire, selon les Loix, Coustumes & Privileges de chaque Païs, Ville ou Place, afin de ne conniver au tort qu'on pourroit avoir fait à quelqu'un. ANN 157

XV. Sur tout l'authorité du Roi, & l'obeïssance que ses Sujets lui doivent sera remise en son entier comme auparavant selon que les Loix Divines & humaines le requierent, comme aussi selon les Privileges, Usances & Coustumes de la Patrie, & pareillement selon la Pacification de Gand, l'Union qui en est ensuivie, l'Edit perpetuel, & le present Traité, afin que la Justice puisse estre bien administrée, & les Sujets bien gouvernés, en toute equité, repos & obeïssance, & ce en telle façon & maniere comme cela s'est fait de tout temps, tant du temps de feu l'Empereur Charles cinquiéme, & ses Predecesseurs, que du temps du Roi, & jusques au commencement de ces troubles, car sans ce restablissement susdit, il n'est nullement possible, de maintenir le Peuple en bonne Union, Concorde, vraye Justice, Paix & repos.

XVI. Reste le point du Gouvernement de ces Provinces susdites; pour lequel, le Roi choisira un Prince ou une Princesse du Sang, bien versé és affaires d'Estat, & doüé de Dons & qualités necessaires à une si grande Charge, & duquel les Sujets auront bonne occasion de se contenter. Il les gouvernera aussi en toute Justice, Droicture & Equité, & notamment selon les Usances, Droits, Coutumes & Privileges des susdittes Provinces, en y comprenant aussi la Pacification susdite, & ce present Edit de reconciliation, qu'il sera tenu de croire, & de jurer.

XVII. Es mains duquel Gouverneur General seront, sans ulterieur advis, entierement delivré toutes & chacune les Villes, Forteresses, & toutes autres Places, lesquelles l'un ou l'autre Party detiennent maintenant, sous quelque tiltre ou pretexte que ce pourroit être. Semblablement aussi les Biens Patrimoniaux appartenans au Roy, pareillement l'Artillerie, la Munition, les Vivres, Armes & Navires, afin de donner les Places (esquelles il y a eu de tout temps des Garnisons) en garde par l'advis du Conseil d'Etat, aux Naturels du Païs, qui feront Serment, par lequel, outre les anciens & accoustumez Sermens qu'on souloit faire au Roy, comme au Prince naturel, ils s'obligeront au Roy & aux Estats à entretenir ces Articles, & qu'en outre il en disposera selon qu'il trouvera être expedient pour le service du Roy, & au profit & asseurance des Païs, ainsi que cela se doibt faire & a été fait devant les presens troubles.

XVIII. Et neantmoins le Roy permet (& ce nuement au regard de cette reconciliation) que ce qui a eté prins & reçeu jusques à maintenant de ses Biens Patrimoniaulx, pour l'assistance de la Commune, que cela demeure ainsi collecté & reçeu, sans qu'il en soit fait à aucun quelque ulterieure poursuitte ou recherche. Hormis toutesfois, que pour l'advenir on s'abstiendra de semblable retention, prinse, & recepte.

XIX. La Pacification de Gand, l'Union Generale des Estats, laquelle en est ensuyvie, & l'Edit perpetuel de Bruxelles proposé cy dessus au commencement, demeurant en son entier, les Etats renonceront, à toutes autres Alliances, Accords & Promesses mutuelles, faites ou contractées à cause des susdits troubles, tant dedans, que dehors les Provinces.

XX. En ce Contrat seront comprins la Royne d'Angleterre, & le Duc d'Anjou.

Quant aux autres Points, touchant l'accomplissement, l'expedition, la confirmation, publication & ferme observation & entretenement de cette Pacification, il en sera traité cy apres, quand on sera d'accord & qu'on aura tout arrêté.

1. Quant à la Religion, laquelle doit sur tout être recommandée à tous vrays Princes Chretiens, le Roy, (en suyvant les pas des Roys Catholiques ses Predecesseurs) ne peut qu'il ne desire & commande, que la Religion Catholique Apostolique & Romaine demeure, & soit entretenue en ses Païs, selon que de tout temps elle y a non seulement été receüe, mais mesme a été cause que les Sujets desdittes Provinces ont parcy devant

NNO 1579. vant fleuri, & eté heureux: Et en laquelle il eſt notoire, que tant le Roy, que ſes Predeceſſeurs ont eté inaugurés, & par le moyen d'un Serment ſolemnel ont eté receus, pour leur Prince naturel. Ladite Religion (toute autre en étant forcloſe) ſera d'oresenavant enſeignée & exercée és Provinces du Païs-bas librement, paiſiblement, & ſans aucun empeschement, ſelon que les Etats s'y ſont par cy devant mutuellement & ſolemnellement obligez en l'Union generale, comme pareillement en l'Edit perpetuel, & ſelon que par pluſieurs Lettres ils ont promis au Roy, tant devant, qu'apres ſes troubles, & comme depuis peu ils ont encores escrit à Sa Majeſté Imperiale, en telle ſorte, qu'ils ne peuvent en façon quelconque, ſinon avec honte, & confuſion totale de tout l'Etat politique, faire quelque choſe, en un fait de telle importance, contre leurs propres Escrits.

Quant à ce qui touche ceux de Hollande, Zelande, & la Ville de Bommel, ou le laiſſe à la diſpoſition de la Pacification de Gand: à condition toutesfois, qu'entretandis la Religion Catholique Romaine ſera reſtablie és Villes & Lieux desdittes Provinces, esquels elle a été exercée du temps du ſusdit Traité.

2. Les Subjets, qui ont quitté la Religion Catholique Romayne és autres Provinces, comprinſes en ce Traité, Sa Majeſté conſiderant l'état preſent des Païs-bas, leur octroye par ſes Commiſſaires, qu'ils pourront demeurer en ces Provinces, ſans être forcés, ou recherchés en vertu des Placarts faits touchant la Religion, lesquels demeureront en ſurceance, & ce jusques à ce que le Conſeil d'Etat, legitimement & comme il faut aſſemblé de par le Roi ou ſon Gouverneur General, en un lieu où les opinions pourront eſtre libres, il en ſera ordonné autrement, & qu'on aura regardé à la moderation des Placarts: En mettant ordre, que cependant tels Sujets ayent à s'abſtenir du tout, de ſcandale, ſedition, & de tout exercice d'autre Religion. Cependant ils pourront auſſi librement joüir de tous leurs Biens, tant mobiles, qu'immobiles, & de tous Droits & Actions, & les pourront auſſi (quels qu'ils puiſſent eſtre) transporter ailleurs, vendre, ou aliener, ſelon qu'ils le trouveront bon. Et quant à ceux qui y voudront retenir leurs biens, ils choiſiront en leur abſence pour l'adminiſtration & recepte de leurdits biens és mêmes Provinces, des Recepveurs Catholiques, & tels qu'ils trouveront bon, & en outre ils pourront auſſi ſouvent & toutes les fois qu'ils voudront retourner és mêmes Provinces, mais, à condition d'y vivre Catholiquement, & en telle maniere qu'il eſt ſeant à des perſonnes Catholiques. Ce retour & pouvoir d'adminiſtrer ſes propres biens, ſera permis à un chacun en bonne foy, auſſi-tôt que les Curés, Officiers & Magiſtrats des Places, où ils deſirent ſe retirer, en auront eſté advertis, & qu'ils leur auront donné à entendre leur intention & volonté. Cette debonnaireté Royale monſtre aſſez à un chacun, que le Roi ne cherche rien moins que la Confiscation des Biens, & la ruïne de ſes Subjects, ni auſſi de les contraindre par la rigueur des precedens Placarts, vû qu'il eſt preſt de les moderer avec l'advis du Conſeil d'Eſtat, & de faire tout ce qui tend à la gloire de Dieu, & au repos & paix des Païs, & ce qu'un doux, benin & fort amiable Prince Chreſtien doit faire.

CLXXI.

o. & .Juill. SPAGNE LES S-BAS.

(1) *Articles de Paix avec l'*ESPAGNE, *propoſez par les* ETATS GENERAUX *aux Conférences tenuës à Cologne pour la Paix en* 1579. [EMANUEL METEREN, Hiſtoire des Pays-Bas. Feuill. 176.]

I. PRemierement, que la Pacification faite à Gand, l'an 1576 le 8. de Novembre, pareillement l'Union faite à Bruſſelles le 9. de Janvier l'an 1577. & l'Edit perpetuel publié la même année, le 17. de Fevrier, avec l'approbation du Roi, outre ce qu'on trouvera avoir eſté changé és Articles ſuivants, ſeront entretenus & mis en execution en tous leurs Points & Articles.

II. Et pour ce que (outre ce qui s'eſt paſſé du temps des premiers troubles) pluſieurs choſes ſont advenues, & ont eſté dites & faites de part & d'autre, tant en commun qu'en particulier aprés lesdits Traités, de la Pacification de Gand, de l'Union, & de l'Edit perpetuel, voilà pourquoi elles ſeront auſſi miſes en un perpetuel oubli, par cette preſente Pacification, non moins les choſes qui ont eſté dites & faites depuis, en quelque lieu, où maniere que ce puiſſe eſtre, ſoit touchant la demolition des Chaſteaux & Forteresſes, ou de quelque autre choſe, que de ce qui eſt advenu auparavant, tellement qu'on n'en ſera plus de mention, reproche, ni recherche, ſoit par les Fiſcaux, ou Officiers publics, ſoit par quelques autres de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient, que ſi la choſe ne fut jamais advenue, tellement que ceux qui feront au contraire ſeront punis, pour ſervir d'exemple aux autres, comme Perturbateurs du repos public. Et à cette fin, & pour plus grande aſſeurance, toutes les Sentences, Decrets, Prescriptions & Arreſts, faits à cauſe des troubles ſusdits, tant en ces Païs, qu'en autres qui ſont ſous l'obeiſſance de Sa Majeſté, ſeront caſſés, abolis, & royés des Regiſtres publics: Pareillement on ne dreſſera plus nuls Chaſteaux, ni de par Sa Majeſté, ou ſes Succeſſeurs, des maintenant & pour toûjours. ANNO 1579.

III. Le Roi Catholique, & ſes Succeſſeurs, maintiendront tous leurs Vaſſaulx & Subjets, & s'il eſt de beſoin, confermeront de nouveau, & feront inviolablement entretenir par tous leurs Gouverneurs, tant Generaux que particuliers, en vertu de ce preſent Traité, tous & un chacun les Droits, Uſances, Couſtumes, Franchiſes, Exemptions & Privileges de chaque Province, Ville ou Communauté, & de toutes autres perſonnes particulieres, tant en commun qu'en particulier.

IV. Toute la Gendarmerie eſtrangere du Roi, tant à Pied qu'à Cheval, les Eſpaignols, Italiens, Albanois, Bourguignons, François, Allemans, & autres eſtrangers, ſoit qu'ils ayent eſté mandés à cauſe de ces preſens troubles, ou auparavant, partiront, en quinze jours, aprés la publication de la Paix & hors des Villes & Forteresſes, & en vingt jours enſuivant hors de Luxembourg, & de tous les Païs-Bas, & encores vingt jours aprés, hors de la Bourgogne. Auſſi ni eux ni autres ne retourneront point, n'eſt que ce fut à cauſe de quelque Guerre qu'on pourroit faire hors du Païs, ou en general à cauſe de quelque autre neceſſité, approuvée & connuë des Eſtats. Ladite Gendarmerie ſera tenuë, en partant hors des Villes, Chaſteaux & Forteresſes, d'y laiſſer tous les Vivres, la Proviſion, l'Artillerie & Munition de Guerre, qu'ils y ont trouvée, & reſtituer celle qui pourroit avoir eſté transportée ailleurs, & la remettre, à la prochaine commodité, és mêmes Villes ou Places, d'où on les a priſes ou transportées, ſans en rien emporter: ains demeurera pour s'en ſervir à la defence desdites Places ſelon ce qui en ſera dit cy-deſſous. Et pour plus grande aſſeurance desdits Articles, les Gouverneurs & Eſtats, tant Generaux que particuliers, en Luxembourg & en Bourgogne, feront Serment d'entretenir tous les Articles de ce preſent Traité: & ne permettront jamais que quelque Gendarmerie eſtrangere y retourne, & ne leur octroyeront aucun paſſage, au dommage & prejudice de ces Païs. Et pour confirmation de ce que deſſus, ils en donneront une aſſeurance authenticque. Les Eſtats auſſi mettront ordre que le Commerce & Traficq mutuel ſoit derechef renouvellé esdites Provinces, & entretenu en toute ſeurté.

V. Au même temps que les eſtrangers partiront, ceux d'Artois & tous ceux qui ſont leurs Alliez en Guerre, rendront, avec les Vivres & la Munition, toutes les Villes, Places & Forteresſes leſquelles ils ont prins és autres Provinces, ou bien qui ſont en leur puiſſance. Semblablement au même temps & en la même maniere, leur ſeront auſſi rendues les Places, que les Eſtats des autres Provinces poſſedent ou tiennent en leurs Païs. Et pour plus grande deſcharge des Subjects, & plus grande fiance & amitié, les deux Parties remanderont & retiendront derechef leur Gendarmerie és limites de leur propre Païs, en eſtabliſſant des Commiſſaires de part & d'autre, pour la defence des Places, où la Gendarmerie tant de l'un que de l'autre Parti demeurera l'espace d'un mois, ou ſix ſemaines: Afin que durant ce temps on puiſſe lever l'Argent pour leur payement: & que lors aprés avoir payé toutes les Troupes, on les puiſſe congedier & renvoyer en un même temps.

VI. Et afin que la mutuelle Union & aſſeurance des

(1) Ces Articles, non plus que les précédens, n'eurent aucun effet, & les Conférences de Cologne furent tenuës inutilement.

ANNO 1579. Païs puisse demeurer d'autant plus ferme, les Estats d'Arthois & leurs Alliez donneront caution & respondant, qu'ils n'octroyeront point de passage aux estrangers pour les laisser entrer és Païs interieurs, comme a esté dit en l'Article cy-dessus, au regard de ceux de Luxembourg & de Bourgongne. Semblablement les Estats des autres Provinces seront aussi tenus, de donner pareille caution à ceux de Luxembourg, de Bourgongne, & à ceux d'Artois & leurs Alliés, hormis toutesfois, que si outre les susdits estrangers, se trouve encores quelque Gendarmerie du Roi, laquelle ne se soit pas bandée avec ceux d'Artois, & leurs Adherans, elle sera aussi congediée & renvoyée, au même temps que les autres partiront: Et les Villes, Chasteaux, & Fortereſſes, desquelles ils sortiront, seront restituées aux Estats de chaque Province, à telle condition qu'on ne mettra point de Garnison esdites Places afin que les inhabitans y puissent librement retournet, pour y mener leur train de Marchandise en toute asſurance, n'eſt que ce fussent des Villes Frontieres, ou durant ces troubles, & de tout temps il y a eu des Garnisons, lesquelles on pourvoyera comme devant.

VII. Quant aux Impositions, Contributions, Peages & autres Charges, imposées à cause de ces presens troubles, d'autant qu'il eſt notoire que les Païs, pour l'amour desdits troubles, & charges precedentes sont fort endebtés: tellement qu'il eſt grandement à craindre, que les Sujets, qui voyagent hors du Païs, pourroient estre arrestés, & que le traficq pourroit estre empesché, n'eſt qu'on y pourveut, & partant le Roi permettra aux Estats d'y pourvoir en telle sorte, que cela puisse tendre à la descharge de la liberté des Sujets, & de l'accroiſſement du Commerce, selon qu'ils le trouveront bon, en approuvant & confirmant toutes les constitutions des Rentes, Pensions & autres obligations & asſûrances, que les Estats ont faits jusques à à maintenant.

VIII. Et afin que nulle semence de division, ou de plainte ne demeure de reste, tous les Eccleſiaſtiques, le Prince d'Orange, & tous autres Seculiers, tant ceux qui sont au Païs, que ceux qui sont dehors, recouvreront paiſiblement tous leurs biens tant mobiles qu'immobiles, Eccleſiaſtiques que Seculiers, en quelque part qu'ils soient situés, soit en Bourgongne, Luxembourg, Hollande, Zelande ou autres Places, & en jouïront tout incontinent, en tel eſtat & qualité qu'on les trouvera presentement, nonobstant quelques engagemens, ou alienations faites au contraire, depuis le temps de la Pacification de Gand, hormis ce qu'on excepteta és Chapitres, où l'on dispoſe de l'exercice de la Religion. Ils seront pareillement restitués en la poſſeſſion libre de tous leurs Biens mobiles, Tiltres, Actions de debtes, non alienées. Mais tout ce qui eſt advenu devant la Pacification de Gand, eſt laiſſé à la disposition d'icelle, comme auſſi, on laiſſe à la disposition du 15. & 16. Article de ladite Pacification, ce dont les biens immobiles sont chargés, jusques à Noël prochainement venant.

IX. Tous & un chacun les Sujets de part & d'autre seront auſſi remis en leur entier, touchant leur honneur, Dignités & Benefices Eccleſiaſtiques, mais tous les nouveaux Evêchés, Dignités & Benefices ceſſeront, & seront anullés pour jamais: Semblablement ils recouvreront les Gouvernemens, Offices & Charges de la Commune, lesquelles n'ont pas encores eſté conferées aux autres, n'eſt qu'ils voulussent estre contents d'une raiſonnable recompenſe: Mais ceux desquels les Offices & Charges ont eſté conferées à d'autres, on leur donnera une raiſonnable recompenſe, & quatre mois aprés la publication de la Paix. Ce qui se fera par des Commiſſaires qu'on eſtablira de part & d'autre, afin qu'au commencement de la Pacification & sur la fin des precedens troubles, on ne donne occaſion de nouveaux troubles. Hormis toutesfois, que ceux qui seront ainſi restablis de nouveau, seront tenus de faire le Serment, duquel eſt fait mention en l'Article ſuivant: ainſi que feront auſſi tous ceux qui ci-aprés seront choiſis à des nouveaux Offices ou Charges, en revoquant, caſſant, & annullant, tout ce qui aura eſté fait, decreté & prononcé de part & d'autre.

X. Nuls ne pourront estre admis ou reçûs au Conſeil d'Eſtat, Secret, ou aux Finances & autres Offices de plus grande importance, & qui touchent tout le Corps en commun, que ceux qui seront agreables aux Estats: ni auſſi au Gouvernement des Provinces, Villes, Châteaux & Fortereſſes, pour estre Capitaines ou Chefs de Guerre ſur les Soldats eſtans en Garniſon: ou pour estre des Eſtats & principaux Officiers, eſtablis particulierement en chaque Province, que ceux qui seront agreables auxdites Provinces, où ces Offices seront adminiſtrés. Tous les ſusdits, qui seront reçûs à des Offices publics, ou autres, seront des Naturels des Provinces, bien qualifiés selon les Privileges: & ceux la devant que d'être admis feront Serment ſolemnel d'eſtre fideles au Roi & aux Eſtats, & d'entretenir ces Articles, & promettront de declarer fidelement & ſincerement aux Eſtats de chaque Province, ce qui ſe pourroit traicter contre leur honneur, bien & repos, ſur peine d'eſtre perjures, & d'eſtre demis de leur adminiſtration ou Office.

XI. Les priſonniers, qui de part & d'autre ſont encores priſonniers pour les ſusdits troubles, seront incontinent relachés, ſans payer aucune rançon, n'eſt qu'il en ſoit déja auparavant accordé autrement entr'eux.

XII. Le Comte de Bueren ſera remis en ſa liberté, & en ſa Patrie, trois mois aprés la publication de cette Pacification.

XIII. Les Decrets, Diſpoſitions & Ordonnances, faites par l'Archeduc Matthias, ceux qui lui ont eſté adjoints, & les Eſtats, depuis les derniers troubles, tant devant la ſeparation de quelques Provinces, qu'aprés, ſeront tenus pour legitimes, & de valeur, & auront leur effet, quant à ce qui touche les Benefices, Dignités, Offices & quelques autres choſes, leſquelles ſouloient eſtre en la puiſſance, & en la diſpoſition & pourvoyance ordinaire de ceux qui tiennent le lieu du Gouverneur des ſusdites Provinces. Et en outre le Roi Catholique, à la requeſte des ſusdits Eſtats, tiendra la diſpoſition qui en aura eſté faite pour bonne & de valeur: comme auſſi les choſes leſquelles ſont reſervées à ſa propre perſonne. Et ce pour cette fois ſeulement, hormis auſſi ce qui a eſté autrement diſpoſé par ce Traité.

XIV. Pour créer les Magiſtrats & autres Officiers particuliers, és Villes & autres Places, on y procedera à l'advenir, comme on a fait par cy-devant, & ſelon que portent les Loix & Privileges de chaque Païs, Ville ou Place.

XV. L'Authorité, & l'obeïſſance ſera derechef renduë au Roi, ainſi qu'il appartient ſuivant les Loix divines & humaines, ſelon les Privileges, Uſances & Couſtumes du Païs, ſelon la Pacification de Gand, de l'Union qui en eſt enſuivie, & de ce preſent Traité.

XVI. Le Roi choiſira au Gouvernement des ſusdites Provinces un Prince, ou une Princeſſe de ſon ſang, qui ſoit agreable aux Eſtats, bien experimenté, & qui ait les dons & qualités requiſes à une ſi grande Charge, & duquel les Sujets ayent occaſion de ſe contenter: Eſtans auſſi gouvernez par lui en toute droicture & equité, & notamment ſelon les Loix, Couſtumes, & Privileges des ſusdits Païs, en y comprenant la ſusdite Pacification, & ce preſent Edit de reconciliation, qu'il ſera tenu d'entretenir, & en ſera promeſſe & Serment. Et d'autant que l'Illuſtre Archeduc Matthias s'eſt comporté fort modeſtement & moderement en ces grands troubles, les Eſtats requerent & prient qu'il plaiſe à Sa Majeſté de le vouloir continuer, ou de le commettre de nouveau, ſous l'obligation & Serment cy-devant fait.

XVII. Les Villes, Chaſteaux, Fortereſſes, l'Artillerie, la Munition, les Vivres, les Armes, & Navires, & autres choſes, touchant ceux de Hollande, Zelande, & leurs Confederés demeureront à la diſpoſition de la Pacification de Gand. Mais és autres Provinces, leſquelles ſont ſous la puiſſance des ſusdits Eſtats, où ces choſes ſeront tenues & adminiſtrées, par ceux ausquels les Offices de Gouverneurs, Capitaines, & autres Charges, ont eſté commis par le ſusdit Archeduc, & les Eſtats, en faiſant Serment au Roi & aux Eſtats, comme a eſté dit cy-deſſus en l'Article neufviéme: Et les Villes, Chaſteaux, & Fortereſſes d'où les Eſpaignols & autres ſortiront, avec les Offices qui pourront eſtre vacants cy-aprés, Sa Majeſté les commettra aux Naturels de ces Païs, qui ſeront qualifiez ſelon que portent les Privileges, & qui ſeront agreables aux Eſtats de chaque Province. Mais devant que de recevoir le Gouvernement des ſusdites Villes, Chaſteaux & Fortereſſes, & de prendre en leur garde la munition, ils feront le Serment cy-deſſus propoſé en l'Article neufviéme: jusques à ce qu'il en ſoit ordonné autrement, par le conſentement des Eſtats Generaux, ſolemnellement aſſemblés: Et cependant on deli-

NNO 79. delivrera incontinent és mains du ſusdit Gouverneur le Patrimoine, & tous les autres Biens appartenans à Sa Majesté.

XVIII. Le Roi neantmoins permettra, & ce ſincerement, au regard de cette reconciliation, que ce qui a eſté prins & reçu jusques à maintenant de ſes Biens Patrimoniaux pour l'aſſiſtance du commun, demeurera ainſi collecté & reçû, à condition toutesfois que d'oresen-avant, on ne fera plus ſemblable ſaiſie & recepte.

XIX. Les Eſtats renonceront à toutes Alliances & Confederations faites avec des eſtrangers, à cauſe de ces troubles, hormis ce qui a eſté traité avec la Royne d'Angleterre, & le Duc d'Alençon.

XX. En ce Traité ſeront comprins la ſusdite Royne d'Angleterre, le Duc d'Alençon, & tous Princes, & autres, de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, qui ont monſtré quelque faveur ou fait aſſiſtance aux Eſtats.

XXI. Et d'autant, qu'à cauſe du Commerce & Trafico des Sujets avec leurs voiſins, qui ſont de differente Religion, à cauſe auſſi de la longue abſence de Sa Majeſté & les troubles qui en ſont enſuivis, il eſt ſurvenu un ſi grand changement en la Religion, que la choſe ne peut pas eſtre remiſe en ſon premier eſtat, ſans crainte de plus grand danger: Voilà pourquoi le Roi, à l'humble requeſte de ſes Sujets (& afin que les debats inteſtins ne viennent à s'augmenter, avec plus de danger de la Religion Romaine) permettra l'exercice de la Religion Reformée, & de la Confeſſion d'Augsbourg, és Villes & Places où on l'exerce maintenant publiquement. Les Eſtats ſemblablement reſtabliront en toutes les ſusdites Villes & Places, ſi-toſt que la Paix ſera publiée, l'exercice de la Religion Catholique Romaine, en propoſant des conditions raiſonnables, leſquelles on tiendra inviolablement. Et puis, aprés que la Paix aura eſté publiée, & que tous les Soldats de part & d'autre ſeront partis, que toutes choſes ſeront appaiſées, les Eſtats s'aſſembleront, en la preſence des Commiſſaires du Roi, mettront peine que la ſusdite Religion Reformée ne ſoit exercée qu'en certaines Villes & Places, ſelon que chaque Province le pourra requerir, à condition neantmoins que ceux de Hollande, Zelande & leurs Confederés, demeureront és termes de la Pacification de Gand: Les Eſtats auſſi tâcheront de faire en ſorte, que l'exercice de la Religion Catholique Romaine, puiſſe auſſi eſtre en quelques Places en Hollande & Zelande, jusques à ce qu'avec le temps, & par plus ample aſſemblée des Eſtats, on y pourra pourvoir plus à plein, ſi en la premiere aſſemblée toutes choſes ne peuvent eſtre du tout amenées à une bonne fin.

XXII Quant aux autres choſes, touchant l'expedition, la confirmation, publication, ferme & perpetuel entretenement de cette Pacification, il en ſera traité cy-aprés, quand on ſera d'accord & qu'on aura arreſté de toutes les autres choſes.

CLXXII.

Août. *Declaratio Suæ* MAJESTATIS CÆSAREÆ, *quòd nonobſtantibus oppoſitionibus factis per Rempublicam* GENUENSEM *exequantur ordinata circa Præſidium Germanum in Arce Finarienſi*, Govoni *dicta immittendum. Dat. Pragæ die* 18. *Auguſti* 1579. [Pièce tirée d'une Information de Droit publiée à Milan par ordre du Roi d'Eſpagne en 1633. ſous le Titre de *Diſcuſſio Quæſtionis Salariæ Finarienſis.*]

SACRA Cæſarea, ac Hungariæ, & Bohemiæ &c. Reg. Majeſtas Dominus noſter Clementiſſimus benignè intellexit ea, quæ nomine Excelſæ Reipublicæ Genuenſis ejusdem Orator Dominus Georgius ab Auria tàm viva voce, quam ſcripto propoſuit ratione Conventionis inter Majeſtatem ſuam, & Sereniſſimum Hiſpaniarum Regem Catholicum &c initæ, quoad Præſidium Arci Finarienſi Govoni dictæ à Serenitate ſua imponendum. Quæ quidem eo præcipuè tendunt, ut Majeſtas ſua Cæſarea jam dictum Sereniſſ. Regem inducere velit, quo Serenitas ſua ejusdem Miniſtros ab hoc inſtituto dimoveat; Illuſtriſſ. verò Principem, Dominum Alphonſum de Carreto Marchionem Finarii in Statum illum, ejusque Fortalitia reſtituat.

Cumque hujus ſuæ petitionis duæ potiſſimum cauſæ adductæ ſint, nimirum præjudicium quod per dictam Conventionem Reipublicæ iſtius juribus, quæ Finarii non modo in littore Maris ac Caſtro Franco, verum etiam Jurisdictionis Feudalis ratione ſuper nonnullis iſtius Status locis prætendat, inferri videatur, ac deinde Portus iſtic Finarii in ejusdem Reipublicæ æmulationem erigendi Conſilium Majeſtas ſua Cæſarea licet meminerit, ſe antehac, tàm per Decretum quoddam ipſius Reipublicæ Syndico Doctori Georgio de Georgiis exhibitum, quam per Literas ad ipſam Rempublicam die quarta præteriti menſis Februarii datas Conventionis iſtius originem, ac rationes ita explicuiſſe ut eamdem Rempublicam acquieturam eſſe ſibi pollicita ſit. Tamen, cum ſecus eveniat, Majeſtas ſua haud prætermittendum duxit, quin illa, quæ tunc dicto Syndico, ac poſtmodum ipſi etiam Reipublicæ in mentem vocavit, uberius aliquantò repetat. ANNO 1579.

Quo in loco iſtud in primis haud prætereundum cenſet, ea quæ ſic inter Majeſtatem ſuam, ac præfatum Sereniſſimum Hiſpaniarum Regem, acta conventaque ſunt, nequaquam à Cæſarea Majeſtate ſua, ſed à Divo quondam Imperatore Maximiliano ſecundo Majeſtatis ſuæ Domino Genitore colendiſſimo auguſtiſſimæ memoriæ profecta eſſe; eundem verò Divum Maximilianum graviſſimas habuiſſe cauſas, ut ad hujusmodi Tractationem cum præfato Rege Catholico ineundam condescenderet. In qua quidem Tractatione cum prælibato Divo Maximiliano ſuperſtite eo usque deventum fuerit, ut ad ejusdem concluſionem nihil fere reliquum eſſet, utique Cæſarea Majeſtas nunc imperans ea, quæ ſic facta fuerunt bono modo retractare minimè potuit. Quo factum ut Tractatio iſta in eum tandem, qui ſequitur modum concluſa, firmataque fuerit. Nimirum, quòd Serenitas ſua, vel ejusdem loco Gubernator Mediolanenſ. dictæ Arci Finarienſi Cæſareæ Majeſtatis, ac Sacri Imperii nomine Præſidium neceſſarium, nullius tamen alterius, quàm tum in Capite, tum in Membris Germanicæ Nationis imponere poſſit. Quod quidem Præſidium, ac tàm Capitaneus, quàm cæteri Milites primo loco Cæſareæ Majeſtati, ac Sacro Imperio; deinde verò in his, quæ ad Sereniſſ. Regis, tanquam Ducis Mediolanen. ac ejusdem Sacri Imperii Feudatarii, ipſiusque Status Mediolanen. ſecuritatem atque quietem pertinebunt, Serenitati quoque ſuæ juramento obſtricti eſſe debeant, iis inſuper conditionibus adjectis, quod nec Sereniſſ. Rex neque Gubernator Mediolanen. vel etiam dicti Capitaneus, & Milites, Marchionatus iſtius Jurisdictioni, proventibus, & redditibus, nec quibuscunque aliis rebus ad Statum Finarien. ac ejusdem gubernium, & adminiſtrationem pertinentibus, ſe ulla ratione, vel quovis quæſito colore, ſeu prætextu, immiscere, ſed ſola Arcis cuſtodia contenti à reliquis omnibus abſtinere; Præſidium verò illud, quandocumque Majeſtati ſuæ, ac ejusdem in Sacro Imperio Succeſſoribus viſum fuerit, ſine omni exceptione, excuſatione vel mora, revocare, neque ullam ex eadem Arce, vel Illuſtriſſ. Marchioni Finarien., quandocumque ipſum in Marchionatum illum reſtitui contingat, ejusdemve Miniſtris, & Subditis, vel aliis Sacri Imperii Principibus, Membris, Vaſſallis, & Fidelibus, injuriam, vel damnum inferre debeant. Quemadmodum etiam de his, & omnibus inviolabiliter obſervandis tam Sereniſſ. Rex, quàm Gubernator Mediolanen. Literis ſuis reverſalibus Cæſareæ Majeſtati jam pridem conſignatis ſe firmiſſimè obligarunt. Idque tam ſua, quam Hæredum, & Succeſſorum ſuorum Regum Hiſpaniarum, & Gubernatorum Mediolanenſium nomine qui eandem obligationem, quotiescumque caſus aliquis, ſive mutatio inciderit, renovare tenentur.

Accedit, & hoc, quod & ipſi Capitaneus, & Milites in Juramento, antequam in Arcem iſtam recipiantur, præſtando, inter alia præſcriptas etiam conditiones tam de non immiscendo ſe iis, quas diximus, rebus, nullamque injuriam, vel damnum Marchioni Finarienſi, aliisve inferendo, quàm ex dicta Arce, quandocumque Cæſareæ Majeſtati vel ejusdem in Imperio Succeſſoribus viſum fuerit, recedendo, eamque ad Majeſtatis ſuæ, vel eorumdem Succeſſorum manus conſignando jurare teneantur.

Ex quibus iſtud primo ſatis utique apparet nullam ſæpe dicti Caſtri Finarienſis traditionem fieri, adeoque Excelſam Rempublicam Genuenſem, ut quæ ad hujusmodi traditionem omnia referre videtur, rem minùs rectè accipere, cum nihil tale, ſed de ſolo Præſidio, eo, quod dictum eſt, modo à Sereniſſimo Rege imponendo actum ſit. Ipſum verò Caſtrum non ſecus, ac reliqua Status iſtius Finarienſ. loca Cæſareæ Majeſtatis

Anno 1579. manibus unà cum pleniſſima ejusdem Præſidii pro ſuo arbitrio revocandi facultate remaneat.

Quibus ſic ſtantibus Majeſtas ſua non videt quidnam Excelſæ Reipublicæ Juribus, quæ vel in littore Maris, vel aliis quibuscumque Marchionatus iſtius locis præ-tendit, Conventione hac adferatur præjudicii; præſertim, cum præter ſolam Arcis cuſtodiam reliqua omnia in eodem quo nunc exiſtunt ſtatu; nempe in Cæſarei Commiſſarii eidem Marchionatui Majeſtatis ſuæ nomine præfuturi, ac tàm gubernii, & adminiſtrationis, quam aliarum rerum quarumcumque curam habituri, manibus relinquenda ſint: atque inſuper, quod ad ipſam Arcem ſpectat, haud ulla nedum proprietatis, & Dominii, ſed nec poſſeſſionis translatio fiat, Excelſæ autem Reipublicæ, cum alias Jura ſua integra, illæſaque maneant; tum etiam liberum ſit, vel emanatam ſuperiori anno ſexageſimo tertio, à Divo quondam Imperatore Ferdinando Auguſtiſſimæ memoriæ ad Sereniſſ. Regem de dictis ipſius Reipublicæ, ac iis etiam prætenſionibus, quæ viciſſim Illuſtriſſ. Marchioni competere poſſent, Commiſſionem proſequi, vel Majeſtati ſuæ ea, quæ ſibi hac in parte opportuna, atque neceſſaria fore exiſtimaverint proponere.

Tum nec iſtud verendum eſt, ut Portus aliquis Finarii conſtruatur, erigaturve, cum expreſſè cautum ſit, quod Sereniſſ. Rex, & Gubernator Mediolanenſis præter dicti Præſidii impoſitionem à cæteris omnibus Status Finarienſis rebus abſtinere, neque ſe iisdem quovis modo immiscere debeant. Qua quidem generalitate Portus quoque extruendi poteſtas præciſa eſt.

Hæc cum ita ſe habeant, Majeſtas ſua non dubitat Excelſam Rempublicam, ac Dominum Oratorem facile indè collecturos Majeſtatis ſuæ nequaquam eam fuiſſe mentem, ut ipſius Reipublicæ Juribus ulla ratione præjudicaret. Et quia idem etiamnum eſt Cæſareæ Majeſtatis animus, ac erga ſuam iſtam Cameram, & Civitatem Imperialem Genuenſem ea omnino voluntas, ut (quod antea quoque declaravit) ejusdem Jura non modo ſarta, tectaque conſervari, verùm etiam quàm maximè aucta, ne dum ulla ex parte imminuta cupiat, adeoque Commiſſario ſuo Cæſareo, rebus Finarienſibus præficiendo, id negotii datura ſit, ut omnem majorem curam adhibeat, ne vel Gubernator Mediolanen., vel Capitaneus, & Milites antedicti memoratæ Conventionis limites uspiam transgrediantur, non omiſſura etiam, qui in eo caſu, quo tale quid eveniret, quod in Reipublicæ iſtius Genuen. præjudicium, injuriam, atque damnum redundare poſſet, ità provideat, ut ejusdem Reipublicæ indemnitati conſultum eſſe queat. Majeſtas ſua planè ſibi pollicetur, eandem Rempublicam, ut quæ haud ullam de Conventione illa conquerendi cauſam reliquam habere poteſt, huic Majeſtatis ſuæ declarationi eſſe aquieturam.

Quod demum ad Illuſtriſſ. Marchionis Finarii reſtitutionem ſpectat, Majeſtas ſua jam pridem obtulit hancque ſuam mentem ipſi Sereniſſ. Regi Catholico aperuit, ſe Juſtitiæ, ac Cæſareo muneri ſuo tempore non eſſe defuturam; quinimo, auditis iis, quæ Illuſtriſſ. Marchioni opportuna, atque neceſſaria videbuntur, id velle ſtatuere, quod convenire judicaverit, id, quod Majeſtas ſua etiamnum offert.

Et hæc ſunt, quæ Majeſtas ejus præſ. D. Oratori reſponderi clementer juſſit. Cui, quod ſupereſt, Cæſaream ſuam gratiam benignè defert. Decretum Pragæ die decima octava Auguſti Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptuageſimo nono.

Sign. V. S. Vischenser, &c. Obernburger, &c.

Extractum fuit præſens Exemplum à Scripturis pertinentibus ad Marchionatum Finarii, & exiſtentibus in Regio Ducali Archivio Mediolani in Capſa, ſeu Cophano ſignat. D. in quodam Saculo, à Volumine intitulato Inſtructiones Imperiales in cauſa rebellionis Finarienſium, *& à quadam ſcriptura incipiente*, Quia vociferari videtur, *&c.*

Platonus.

CLXXIII.

28. Août. *Decretum* Rudolphi II. *Cæſaris de Præſidio in Arce Finarienſi* Govoni *dicta, per Regem Hispaniarum imponendo, & quibus conditionibus.* Cum Philippi II. *Regis Acceptatione & Promiſſione; Dat. Madriti die* 28. *Auguſti* 1579. An [Pièces tirées d'une Information de Droit publiée à Milan, par ordre du Roi d'Eſpagne en 1633. ſous le Titre de *Diſcuſſio Quæſtionis Salariæ Finarienſis.*] 157

Quoniam verò Majeſtas ſua cognovit, quæ ab ipſo Marchione ulteriùs propoſita ſunt eo ſpectantia, ut Sereniſſimo Regi Arcis Finarienſis Govoni dictæ cuſtodia committatur, certis tamen conditionibus à Majeſtate ſua Cæſarea præſcribendis, præſertim verò his, quod Præſidium eidem Arci à Sereniſſimo Rege imponendum ex Milite Germano conſtet, ipſumque Præſidium, vel etiam Gubernator Mediolanenſis, aliique Sereniſſimi Regis Officiales, & Miniſtri, nec Juriſdictioni, neque proventibus Marchionalibus, aliisve quibuscumque ad Status Finarienſis Gubernium, & adminiſtrationem pertinentibus rebus ſe ulla ratione immisceant, atque inſuper, tàm Sereniſſimus Rex, quam dictus Gubernator ſe obligent, ac Juramento caveant, ſe Præſidium illud quandocumque Majeſtati ſuæ viſum fuerit revocaturos. Cæſarea ejus Majeſtas, quæ Sereniſſimo Regi, hoc loci, quo ad uspiam fieri poteſt, gratificari cupit, ſuum quoque animum ipſi Domino Marchioni ulteriùs declarandum duxit.

Et primo quidem Majeſtas ſua eo condescendit, quod Sereniſſimus Hispaniarum Rex, vel ejusdem loco Gubernator Mediolanenſis dictæ Arci Finarienſi Cæſareæ Majeſtatis ſuæ, ac Sacri Imperii nomine Præſidium neceſſarium, nullius tamen alterius, quàm, tùm in Capite, tùm in Membris Germaniæ Nationis imponat; ita tamen ut, quemadmodum antea cum prælibato Divo Imperatore Maximiliano conventum fuit, hujuscemodi Præſidium, ac tàm Capitaneus, quàm cæteri Milites primo loco Cæſareæ Majeſtati, ac Sacro Imperio, deindè verò in his, quæ ad Sereniſſimi Regis tamquam Ducis Mediolani, ac ejusdem Sacri Imperii Feudatarii, ipſiusque Status Mediolanenſis ſecuritatem, & quietem pertinebunt, Serenitati quoque ſuæ Juramento obſtricti eſſe debeant. Sereniſſimus autem Rex, ac dictus Gubernator Mediolanenſis de conditionibus, quas Illuſtriſſimus Dominus Marchio obtulit, quæque mox aliquanto uberius repetentur, obſervandis, ſe firmiſſime obligent, idque tàm ſuo, quam Succeſſorum, & Hæredum ſuorum Regum Hispaniarum, & Gubernatorum Mediolanenſium nomine, qui etiam, quotiescumque caſus aliquis, ſive mutatio acciderit, eandem obligationem reſervare teneatur. Nimirum, quod, nec ipſi, neque Capitaneus, & Milites, qui in Præſidio quoquo tempore futuri ſunt, Marchionatus iſtius Jurisdictioni, Proventibus, & Reditibus, nec quibuscumque aliis rebus ad Statum Finarienſem, ac ejusdem Gubernium, & adminiſtrationem pertinentibus ſe ulla ratione, vel quovis quæſito colore, ſeu prætextu immiscebunt; ſed ſola Arcis cuſtodia contenti à reliquis omnibus abſtinebunt. Præſidium verò illud, quandocumque Majeſtati Suæ Cæſareæ, ac ejusdem in ſacro Imperio Succeſſoribus viſum fuerit, ſine ulla, tàm ſumptuum in hujusmodi cuſtodiam impenſorum, quàm alia quacumque exceptione, excuſatione, vel mora, revocabunt.

Et addita cautione nullam, ex Arce illa Finarienſi, vel Illuſtriſſimo Marchioni Finarii, quandocumque ipſum in Marchionatum illum reſtitui continget, ejusdemque Miniſtris & Subditis, aliisque ſacri Imperii Principibus, Membris, Vaſſallis, & fidelibus, injuriam, vel damnum illatum iri.

Philippi *Regis Catholici Acceptatio & Promiſſio de Conditionum obſervatione, quibus ipſe & Succeſſores ejus Duces Mediolanenſes poſſint Præſidium in Arce Finarienſi imponere. Dat. Madriti die* 28. *Auguſti* 1579. 28. A

Philippus ſecundus Dei gratia Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, & Mediolani, Comes Abſpurgii, Flandriæ, & Tirolis. Recognovimus pro nobis, & Succeſſoribus noſtris Ducibus Mediolani, ac notum facimus tenore præſentium univerſis.

Quod cum Sereniſſimus Princeps Dominus Rudolphus ſecundus Electus Romanorum Imperator, ac Hungariæ, & Bohæmiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux

ANNO 1579. Dux Burgundiæ, Comes Tirolis, Conſanguineus, Affinis, & Frater noſter cariſſimus poſt longam tractationem, cum Sereniſſimo ejus Genitore Maximiliano ſecundo, quondam Romanorum Imperatore Patruele, Socero, & Fratre noſtro cariſſimo, auguſtiſſimæ memoriæ, primum cœptam, ac demum cum ipſius Sereniſſimo Filio Imperatore Rodulpho continuatam tandem, ex certis cauſis eis animum moventibus præſertim verò quietis, & tranquillitatis publicæ juvandæ, retinendæque ſtudio eo condescenderit, quod nos, ac Succeſſores noſtri, vel loco, & nomine noſtro, & eorumdem Succeſſorum noſtrorum, is qui dicti Ducatus noſtri Mediolanenſis Gubernio, pro tempore præerit Arci Finarienſi vulgo Govoni dictæ, ipſius Sereniſſimi Imperatoris, ac Succeſſorum ſuorum Romanorum Imperatorum, & Regum, ſacrique Imperii nomine Præſidium neceſſarium nullius tamen alterius, quàm, tùm in Capite, tùm in Membris Germanicæ Nationis imponere poſſit, ità tamen, ut hujusmodi Præſidium, ac tàm Capitaneus, quàm cæteri Milites primo loco eidem Sereniſſimo Imperatori Rodulpho, ac ejusdem Succeſſoribus Romanorum Imperatoribus, & Regibus, ſacroque Imperio, deindè verò in his, quæ ad noſtram Succeſſorum noſtrorum Ducum Mediolanenſium, ac ejusdem ſacri Imperii Feudatariorum, ipſiusque Status Mediolanenſis ſecuritatem, & quietem pertinebunt, nobis quoque, & Succeſſoribus noſtris Ducibus Mediolanenſibus Juramento obſtricti eſſe. Nos verò, ac noſter in dicto Statu Mediolanenſi Gubernator, & Capitaneus Generalis Illuſtris D. Antonius de Guzman Marchio de Ayamonte, de infraſcriptis conditionibus obſervandis ſe firmiſſimè obligare, idque tam noſtro, & Hæredum, ſive Succeſſorum noſtrorum, Ducum Mediolanenſium, quam Gubernatorum, qui pro tempore erunt, nomine. Quin etiam, ac tam nos, & Succeſſores noſtri jam dicti, quàm futuri Gubernatores, quotiescumque caſus aliquis, ſivè mutatio acciderit, eandem obligationem renovare teneamur. Nimirum, quòd nec nos, Hæredes, & Succeſſores noſtri; neque dicti Gubernatores, neque etiam Capitaneus, & Milites, qui in Præſidio dictæ Arcis Govoni, quocunque tempore futuri ſunt, Marchionatus Finarienſis Jurisdictioni, proventibus, & redditibus, nec quibuscumque aliis rebus ad Statum Finarienſem, & adminiſtrationem pertinentibus nos ulla ratione, vel quovis quæſito colore, ſeù prætexru, immiscebimus; ſed Arcis cuſtodia contenti à reliquis abſtinebimus. Præſidium verò illud quandocumque præfato Conſanguineo, Affini, & Fratri noſtro cariſſimo Imperatori Rodulpho, ac ejusdem in Sacro Imperio Succeſſoribus viſum fuerit ſine ulla, tàm ſumptuum in hujusmodi cuſtodiam impenſorum, quàm alia quacumque exceptione, vel mora revocabimus, ea addita cautione nullam, ex Arce illa Finarienſi, vel Illuſtri Principi ſincere nobis dilecto Alphonſo de Carreto Marchioni Finarii quandocumque ipſum in Marchionatum illum reſtitui continget, ejusdemve Ministris, & Subditis, aliisque ſacri Imperii Principibus, Membris, Vaſſallis, & Fidelibus injuriam, vel damnum per nos, ac Succeſſores noſtros, vel dictos Gubernatores, Capitaneos, & Milites illatum iri. Idcircò animo benè deliberato, ac ex certa noſtra ſcientia in verbo Regis, & Principis promittimus, nosque & Succeſſores noſtros Duces Mediolanenſes firmiſſimè obligamus, quod præſcripta omnia, & ſingula inviolabiliter, bonaque fide, & omni ſinceritate integrè obſervabimus, ac à Gubernatoribus, Capitaneis, & Militibus noſtris obſervari curabimus, neque iisdem ullo quæſito colore, ſeu prætextu contraveniemus, vel ab aliis id fieri permittemus, omni, & quacumque exceptione, dolo & fraude ſemotis. Quin inſuper promittimus in eodem verbo Regis, & Principis, quod non ſolum Præſidii dictæ Arci Finarienſi impoſiti, vel imponendi ſtipendia, ac alios ſumptus in ejusdem Arcis cuſtodiam neceſſarios ſoluturi; verum etiam reſidui illius, quod tam Militibus, qui illic ſuperſunt, quàm dimiſſis, vel vita functis, ultra id, quod ipſi hactenus numeratum eſt, debetur, ſolutionem jam dictam Sereniſſimum Imperatorem Conſanguineum, Affinem, & Fratrem noſtrum cariſſimum ſublevaturi, ac eandem in nos ſuſcepturi ſimus. Harum teſtimonio Literarum manu noſtra ſubſcriptarum, & Sigilli noſtri Regii appenſione munitarum. Datum in Oppido noſtro Madriti die 28. menſis Auguſti, anno Domini 1579. Regnorum autem noſtrorum, videlicet Hiſpani, & ulterioris Siciliæ 23. Citerioris verò, Hyeruſalem, & aliorum 25. ANNO 1579.

PHILIPPUS.

Ad Mandatum Regiæ, & Catholicæ Majeſtatis proprium.

GABRIEL à CAYAS.

Extractum fuit præſens Exemplum à Scripturis pertinentibus ad Marchionatum Finarii, & exiſtentibus in Regio Ducali Archivio Mediolani in capſa, ſeù cophano ſignat. D. & à Volumine ſignat. I. exiſtente in quodam ſaculo.

PLATONUS.

CLXXIV.

Lettre de HENRI III. *Roi de France au Prince d'*ORANGE *pour le rétabliſſement des Catholiques Romains dans cette Principauté, à Paris le 25. Novembre* 1579. [Extrait ſur l'Original Manuscrit.] 25. Nov. FRANCE ET ORANGE.

MOn Couſin, l'Eveſque d'Orange avec le Clergé & autres Catholiques de ladite Ville tous enſemble privez de l'exercice de la Religion Catholique en icelle, & lesdits Eccleſiaſtiques outre ce chaſſés de leurs Maiſons & ſpoliez de leurs Biens, n'ont voulu chercher autre remede en leur oppreſſion que celui qui convient à de bons Sujets de recourir à leur Seigneur avec remonſtrance de leurs griefs & doleances, & ſupplication de leur faire Juſtice, ayant les ſusdits à cette fin delegué exprés devers vous ledit Sieur de Reneſt preſant porteur & chargé de vous requerir au nom d'iceux que veilliez reintegrer lesdits Eccleſiaſtiques en leurs Biens & Maiſons dans ladite Ville, avec faculté à eux & auxdits Catholiques d'y exercer ladite Religion ſans empeschement, y faiſant vivre & maintenir tous les Habitans tant d'une Religion que d'autre en égale liberté, & ſe prendre les uns les autres en mutuelle protection ſous voſtre authorité, à l'exemple de ce qui eſt ordonné par mon Edit de Pacification pour le regard de mes Sujets, & ſuivant l'ordre qu'ils diſent leur avoir à cette fin eſté cy-devant eſtabli par vous ou par feu mon Couſin le Comte Ludovic voſtre Frere en voſtre nom, & d'autant que la voye & ſubmiſſion dont ils uſent en cet endroit rend leur requeſte autant favorable, comme elle eſt de ſoi accompagnée de raiſon & d'équité, & que outre que en voſtre contemplation je deſire le repos de vosdits Sujets; J'en ai auſſi occaſion pour la contiguité de voſtre Principauté avec les Terres de mon obeïſſance, & l'Eſtat de noſtre Saint Pere le Pape, duquel je ſuis Protecteur, à cette cauſe je vous ai bien voulu écrire en recommandation de leurdite Requeſte, vous priant mon Couſin la leur vouloir ottroyer comme trés juſte & raiſonnable, & au ſurplus pourvoir au Gouvernement de voſtre dit Principauté de ſi bonne façon que non-ſeulement la tranquilité y ſoit conſervée entre les Habitans, mais auſſi que les commodités qui en dependent ne ſoient appliquées, comme a eſté fait cy-devant par la facilité de ceux qui en ont eu la charge, à endommager & offenſer les Voiſins, au lieu de garder le devoir de bonne voiſinance & amitié, m'aſſûrant que aurez en tout la conſideration que l'importance du fait merite. Je ne vous en diray autre choſe, ſinon que j'aurai à ſingulier plaiſir d'y voir les affaires & vosdits Sujets en la même Pacification que je deſire entre mesdits Sujets. Priant le Createur vous avoir, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde. Ecrit à Paris le 25. jour de Novembre 1579. *Signé* HENRI: *& plus bas,*

DE NEUFVILLE.

CLXXV.

ANNO 1580.

CLXXV.

15. Mars. ESPAGNE ET ORANGE.

Brieven van Ban en Proscriptie gegeven door PHILIPPUS *de* II. *Koninck van Spagnien tegens* WILHELM *van* NASSAU *Prince van Oranjen enz. gepubliceert tot Maestricht den* 15. *Maart* 1580. [PIETER BOR, Oorspronck, Begin, en vervolg des Nederlandsche Oorlogh, Tom. II. pag. 198.]

PHILIPPES by der gratie Gods Coninck van Castilien, van Leon, van Arragon, van Navarre, van Napels, van Sicilien, van Majorke, van Sardinje, van den Eylanden Indien en vasten Landen der Zee Oceane, Eerts-hertog van Oostenrijk: Hertog van Bourgongnien, van Lothrijk, van Braband, van Lemborg, van Luxemborg, van Gelre, en van Melanen: Grave van Habsborg, van Vlaenderen, van Arthoys, van Bourgoignien: Palsgrave van Henegouwe, van Holland, van Zeland, van Namen en van Zutphen: Prince van Zwave: Markgrave des heyligs Rijx, Heere van Vriesland, van Salins, van Mechelen, van der Stad, Steden en Landen van Utrecht, Overyssel, en Groeningen, en Dominateur in Asie en Africe: allen den genen die dese tegenwoordige sullen sien, Saluit. Het is eenen yegelijken kennelijk en openbaer, hoe gunstijk dat wijlen hoogloffelijker gedachten de Keyser Kaerle de vijfste des naems onse lieve Heere en Vader (wiens ziele God genadig sy) gehandelt en getracteert heeft Wilhelm van Nassau, om den selven te doen komen totte Successie van wyle Rhene van Chalon Prince van Orangien sijnen Neve: en in welker vouge sijne Keyserlijke Majesteit den selven daer na van sijner jonkheid af (hoewel hy vreemdeling en uitheemser was) gevordert en gepromoveert heeft. Twelk by ons naderhand altijd nagevolgt en gecontinueert is geweest, hem eerstmael gecreëert hebbende, Ridder en mede-broeder van onser Orden van den gulden Vlies, en daer na gecommitteert onsen Stadhouder Generael, over Holland, Zeland, Utrecht en Bourgoignien, en ook van onsen Rade van Staten, hem doende voorts vele en verscheiden eeren en weldaden, mits welken en uit saken van Eeden van manschap en trouwigheid, die hy ons ook gedaen heeft in 't verhefsen vande Lenen, Steden, Landschappen en Heerlijkheden, die hy van ons houdende is, in diverse onse Landen en Provincien, hy grotelijx verbonden, verplicht en verobligeert was sich te begeven onder onse gehoorsaemheid, en tot onsen dienst en getrouwigheid, en de welvaert en utiliteit van onse saken en affairen te vorderen en promoveren, en voorts alle ruste en tranquilliteit in onse Staten en Landen te handhouden en mainteneren: is nochtans een ider kennelijk, dat so geringe wy uit onse Nederlanden vertrocken sijn geweest, de voorgemelde Wilhelm van Nassau (by de middelen als voren Prince van Orangien gemaekt sijnde) met allen listige en bose aenslagen en practijken sich vervordert en gepoogt heeft, eerstelijken om te winnen en verkrijgen den wille en gemoed van den genen die hy wiste qualijk gesint te sijn belast met schulden, vyanden van der justitie, liefhebbers van nieuwigheden, en boven al de gene die ter saken van de Religie bedragen of gesuspecteert waren, de selve caressende, aenhalende en tot hemwaerts treckende met schone woorden, beloften en valse persuasien, in sulker voegen en so verre, dat hy principael Autheur en oproerder is geweest van de eerste Requeste of Supplicatie, overgegeven en gepresenteert by ettelijken hoop jonger Edelmans, sijn Huys en tafel dagelijx hanterende: hebbende ook de conjuratie en verbontenisse daer van t'sijnen Huyse gemaekt geweest, met hulpe en bystand van Graef Lodewijk van Nassau sijnen Broeder, die een groot Ketter en Heretijk was. En hoewel dat hy directeur en aenrichter was van alle aenslagen en voorstellen, des niettemin heeft ter selver tijd dagelijx gekomen en gefrequenteert in den Raed van Staten, presen en tegenwoordig over alle deliberatien en resolutien die aldaer genomen waren, waer uit een ieder bemerken kan sijn getrouwigheid en quytinge van sijn Eed. En also vande selve Requeste voorts-

ANNO 1580.

CLXXV.

Edit de Proscription donné par PHILIPPE II. Roi d'Espagne contre GUILLAUME IX. Prince d'Orange, &c. publié à Mastricht, le 15. Mars 1580. [BOR, *Histoire des Guerres des Païs-Bas*, Tom. II. pag. 198.]

15. Mars. ESPAGNE ET ORANGE.

PHILIPPE *par la grace de Dieu Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Majorque, de Sardaigne, des Isles, Indes & Terre ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche; Duc de Bourgogne, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldres & de Milan; Comte de Habsbourg, de Flandres, d'Artois, de Bourgogne; Comte Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Namur, & de Zutphen; Prince de Swabe; Marquis du Saint Empire; Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, des Villes, Bourgs & Païs d'Utrecht, Overyssel, & Groningue, & Dominateur en Asie & en Afrique: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Tous & un chacun sçavent manifestement, combien l'Empereur Charles quint de glorieuse memoire, nôtre Seigneur & Pere, (à qui Dieu fasse misericorde) a traitté favorablement Guillaume de Nassau, pour le faire venir à la Succession de feu René de Chalon, Prince d'Orange son Cousin, & comment Sa Majesté Imperiale l'a élevé & avancé dés sa jeunesse, quoi qu'il fût étranger, ce que nous avons ensuitte toûjours continué, l'ayant en premier lieu créé Chevalier & Confrére de nôtre Ordre de la Toison d'Or, & établi depuis Gouverneur General de Hollande, Zelande, Utrecht & Bourgogne, & aussi de nôtre Conseil d'Etat, lui conferant en outre tant & differens honneurs & bienfaits, à cause dequoi & vû les foi & hommage qu'il nous a fait en relevant les Fiefs, Villes, Provinces & Seigneuries qu'il tient de nous en nos divers Païs & Provinces, il étoit grandement tenu & obligé de se ranger à nôtre obeïssance, service & fidelité, & d'avancer & procurer la prosperité & utilité de nos affaires, & en outre de maintenir le repos & la tranquilité dans nos Etats & Païs; il est pourtant notoire à tous qu'aussi-tôt que nous avons été partis de nos Païs-Bas, le susdit Guillaume de Nassau (fait Prince d'Orange par les moyens ci-dessus) a entrepris & tâché par toute sorte d'artificieux moyens & de pratiques: premierement de gagner & s'emparer des esprits de ceux qu'il connoissoit mal-intentionnez & chargez de dettes, ennemis de Justice, amateurs de nouveauté, & sur tout de ceux qui pour cause de Religion avoient été accusez ou soubçonnez, les caressant & les attirant à lui par belles paroles, promesses & fausses persuasions, d'une telle maniere, & si avant, qu'il a été le principal auteur & moteur de la premiere Requête & Supplication donnée & presentée par un certain ramas de jeunes Gentilshommes frequentans journellement sa Maison & sa table; la Conjuration & l'Alliance ayant été faite avec eux dans sa Maison, par l'aide & l'assistance du Comte Louïs de Nassau son Frere qui étoit un grand Heretique; Et quoi qu'il fût le directeur, & l'entrepreneur de tous les desseins & de toutes les propositions, il s'est néanmoins en même tems toûjours trouvé dans le Conseil d'Etat, & a toûjours été present à toutes les Deliberations & Resolutions qui y ont été prises, par où chacun peut juger de sa fidelité, & comment il s'est acquitté de son Serment; Et aussi procedant en outre*

ANNO 1580. voortsvarende, heeft hy met ſijne aenhangeren, tot verſcheiden Plaetſen en Vlecken van onſen voorſchreven Landen, ingebracht de valſe Predicatien en openbare Vergaderinge, gedurende den tijd, dat onſe ſeer lieve en ſeer beminde Suſter de Hertoginne van Parma, alsdoen Regente en Gouvernante Generael in deſe onſe Erf-Nederlanden, aen ons geſchikt en geſonden hadde, om op 't inhouden der ſelver Supplicatien orden te ſtellen: hebben insgelijx by advyſe, were, participatie en mede-plichtigheid des ſelven van Orangien, de Ketters en Heretijken, onder 't dexel en by toe-doen van de gene die de voorſchreven Requeſte gepreſenteert hadden, en by hem gefavoriſeert ſijnde, begoſt met oproer te breken de Beelden, Autaren en Kerken, en alle gewyde en geconſacreerde ſaken te prophaneren, ja ook de Heilige Sacramenten van God ingeſtelt en geordineert. Des niet tegenſtaende ſijn de ſaken door de Godlijke gratie, en de voorſichtigheid van de voorſchreven Hertoginne van Parma ſulx gehandelt en geremedieert geweeſt, dat hy benodigt is geweeſt hem te vertrecken uit onſe Landen, en ſijn Gouvernementen te verlaten, niet ſonder groten toorn en gramſchap, met dreigementen hem daer van te willen wreken, d'welk hy in 't navolgende jaer vermeinde te doen en volbringen met feit van Wapenen, maer te vergeefs: want hy ſo dapper en ſtrengelijk vervolgt werd van onſen Leger, hem continuelijken na treckende, dat hy uit alle onſen Landen verdreven en verjaegt is geweeſt, ſonder hem aldaer ergens te kunnen bergen of onderhouden. Maer alſo etlijken tyd daer na tot verſcheiden Plaetſen opgereſen is ſekere aftrek en mishagen van onſen Onderſaten, tegens de Regeringe en Gouvernemente van den Hertog van Alve, hebbende in 't voorſchreven Gouvernement geſuccedeert na de voorſchreven Hertoginne, en onder andere in Holland en Zeland, heeft de voorſchreven van Orangien gepraktiſeert, om in de ſelve Landen te mogen wederkeeren: Waer toe hy nochtans niet geadmitteert of ontfangen is geweeſt, ſonder eerſt en alvoren den Staten van den voorſchreven Landen en dien van den Steden aldaer, ten Heyligen geſworen te hebben, dat hy de ſelve Landen en Steden, voor ons, en onder onſe gehoorſaemheid hand-houden en mainteneren ſoude, ſonder iet te veranderen van het gene des behoren ſoude totte oude Catholijkſe en Roomſe Religie, dan ſoude hen alleenelijk (als Stadhouder en Gouverneur) byſtaen, aſſiſteren en beſchermen tegens den voorſchreven Hertog van Alve, ſo verre hy de ſelve ſoude willen fortſeeren en bedwingen tot 't gene des hy was pretenderende, te weten totten 10. en 20. penningen van den Impoſitien, die hy opſtellen woude, 't welk wy hem niet bevolen hadden, noch ook verſtonden ſulx gedaen te worden, dan met goeden dank en wille van onſe voorſchreven Onderſaten, en dat noch in plaetſe van andere beden en Impoſitien, daer van men de ſelve vermeinden te ontlaſten. Maer ſo geringe de voorſchreven van Naſſau in 't voorſchreven Gouvernement getreden en ontfangen was, heeft hy met ſijne Miniſters, Dienaers en Suppoosten begonſt in te bringen de valſche Predicatien alom daer hy konde of vermochte: preſecuterende en vervolgende alle goede Paſtoors, Predicanten, Religieuſen en eerlijke luiden en perſonen, van den welken hy een ſeer groot getal verjaegt heeft, en diverſe van hen jammerlijk doen vermoorden, of immers heeft daer in gedisſimuleert met eenige van ſijn aenhangeren de ſelve moorden geperpetreert en gedaen hebbende, ter tijd toe dat de voorſchreven Staten grotelijx geoffendeert en vertoornt van ſulken wreedheid, begeerden en wilden recht daer over gedaen te worden, dat alsdoen hy hem geliet een mishagen daer van te hebben. Des niettemin is hy naderhand wedergekeert tot ſijnen eerſten voornemen, qualijk handelende en tracterende de gene die hy hielt voor Catholijke, en ſijn aenſlagen contrarierende: hem behelpende metten Raed van de Heretijken Miniſters, ſo uitheemſe als inlanders, veranderende ook de Magiſtraten en Wethouders, die hy wiſte ſijne aenſlagen en voornemen niet te favoriſeren: en voorts heeft begonſt in te bringen de liberteit van de conſcientie, of (om beter te ſeggen) confuſie van Religie. Waer uit korts daer na gevolgt is, dat de Catholijken openbaerlijck geperſecuteert en verjaegt ſijn geweeſt: de Kerken van Mans en Vrouwen Clooſters afgeworpen, en t'eenemael geruineert: de Religieuſen, ſo Mans als Vrouwen perſonen, qualijk getracteert, gebannen, en gantſelijk verdreven, ſo verre ſy hare Reli-

outre ſur ladite Requête, il a avec ſes adherents introduit en pluſieurs Lieux & Villages de nos ſusdits Païs les fauſſes Predications & Aſſemblées publiques, durant le tems que nôtre chere Sœur la Ducheſſe de Parme, alors Regente & Gouvernante Generale de nos Païs-Bas Hereditaires, nous avoit envoyé pour donner nos ordres ſur le contenu de ladite Requête. Les Heretiques ont ſemblablement, par l'avis, au ſçeu & par la participation du ſusdit d'Orange, & à l'inſtigation de ceux qui avoient preſenté ladite Requête, & par eux autoriſez, commencé ſeditieuſement de briſer les Images, les Autels, & Egliſes, & de profaner les choſes ſacrées, voire même le Saint Sacrement inſtitué & ordonné de Dieu; Ce nonobſtant les affaires ont été tellement conduites & redreſſées par la grace Divine & par la prudence de nôtre ſusdite Ducheſſe de Parme, qu'il a été contraint de ſortir de nos Païs & d'abandonner ſon Gouvernement, non ſans grand courroux, & menaces de s'en vouloir vanger; ce qu'il penſa pouvoir effectuer l'année ſuivante par la voye des armes, mais en vain; car ayant été pourſuivi vigoureuſement & ſans relâche par nôtre Armée qui le talonnoit continuellement, il a été chaſſé de tous nos Païs, ſans s'y pouvoir mettre à l'abri ni maintenir en aucun endroit; mais comme quelque tems après il s'eſt élevé en divers Lieux quelques mecontentemens de nos Sujets contre le Gouvernement du Duc d'Albe qui y a ſuccedé à ladite Ducheſſe, & entre autres en Hollande & Zelande, le ſusdit d'Orange a tâché par ſes pratiques de retourner auxdits Pays; à quoi pourtant il n'a point été reçû; qu'aprés avoir juré aux Etats des ſusdits Pays & à ceux des Villes, qu'il maintiendroit leſdits Pays & Villes pour nous & à nôtre obeiſſance, ſans rien changer de ce qui apartient à l'ancienne Religion Catholique Romaine; mais que comme Stadbouder & Gouverneur ſeulement, il les aſſiſteroit & defendroit contre le ſusdit Duc d'Albe, en cas qu'il voulût les forcer & contraindre, comme il le pretendoit, à une Impoſition du 10. & 20. denier, & laquelle impoſition il vouloit établir ſans nôtre Mandement, ce que même nous n'entendions pas qui ſe fît, que de bon gré & par la volonté de nos ſusdits Sujets, & cela encore au lieu d'autres Impoſitions & à leur décharge; mais le ſusdit de Naſſau n'a pas plûtôt été reçû à ſon Gouvernement, qu'avec ſes Miniſtres, Serviteurs & Suppôts il y a introduit la fauſſe Predication par tout où il a pû, perſecutant tous les bons Paſteurs, Predicateurs, Religieuſes & honnêtes gens, dont il a chaſſé un grand nombre, & en a fait impitoyablement aſſaſſiner pluſieurs, ou du moins a-t-il diſſimulé leſdits aſſaſſinats avec ſes Adherents, les ayant faits & perpetrez, jusques à ce que les ſusdits Etats grandement offencez & courroucez d'une telle cruauté, ils deſirerent que droit y fut fait, & pour lors il fit ſemblant de témoigner le chagrin qu'il en avoit; Neantmoins il eſt en aprés retourné à ſon premier deſſein, maltraittant ceux qu'il tenoit pour être Catholiques, & qui contrarioient à ſes entrepriſes; ſe ſervant du Conſeil des Miniſtres Heretiques tant naturels du Pays, qu'étrangers, changeant auſſi les Juges & Magiſtrats qu'il ſçavoit n'être pas favorables à ſes projets & à ſes deſſeins; & enſuite a commencé d'introduire la liberté de conſcience, ou pour mieux dire, la confuſion de Religion. D'où il s'en eſt bien-tôt enſuivi que les Catholiques ont été publiquement perſecutez & chaſſez, les Egliſes & Cloîtres d'Hommes & de Femmes abatus & entierement ruinez: les Perſonnes Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe maltraittées, bannies, & tout à fait dechaſſées, lors qu'elles ne vouloient pas abandonner leur ANNO 1580.

ANNO 1580. Religie en professie niet wilden verſaken, of apoſtaſeren, en ook ſich ten Huwelijck begeven, alſo hy hem op de andere niet betroude: gelijk hy ook ſelfs noch gehyliklyk weſende, en ſijn twede Huysvrouwe als noch levende, genomen of getrout heeft een Nonne en Abdiſſe by Biſſchops handen ſolemnelijken geconſacreert en gewijd, die hy als noch by hem houdend is: 't welk de alderſchandelijkſte, oneerlijke en infaemſte ſake is diemen ſoude mogen doen, niet alleenlijk na uitwyſen der Chriſtelyker Religie, maer ook na de Roomſe Rechten en Wetten, en tegens alle eerbaerheid: en heeft ſich eindelyken ſo verre vergeten, dat hy de Catholijkſe Religie ganſchelijk verſaeckt en verlaten heeft, toelatende alle Ketteryen, dwalingen en boosheden van alderhande Secten, Hereſyen en Ketteryen, om (indien hem mogelijk ware) t'eenemael te vernielen en uitroeyen onſe Heilige en Catholijkſe Religie, van allen tyden onderhouden en geobſerveert by den ganſchen en univerſelen Staet van Kerſtenrijk. Hebbende middelreti jd onſe arme Onderſaten van Holland en van Zeland gebrocht tot ſulke hardneckigheid en obſtinaetheid, en de ſelve in ſulken ſtaet gereduceert, dat by na alle de Steden d'een na d'andere belegert en ingenomen ſijn geweeſt, ſo met ſtormenderhand en gewelt, als by compoſitie en redditie, ſulx dat hy te meer ſtonden geſchapen is geweeſt daer uit gedreven te worden door onſe macht en wapenen, tot dat na d'afluyghеid des groot Commandeurs van Caſtilien, den welken wy ook gecommitteert hadden Succeſſeur in 't ſelfde Gouvernement na den voorſchreven Hertog van Alva (by ons wedergeroepen om onſe Onderſaten des te meer te contenteren,) de ſaken gevallen ſijn in een ongeregeltheid en ongehoorſaemheid van Krijgsvolk, ingenomen hebbende de Stad van Zierixzee: welke ongeregeltheid of desordre den voorſchreven van Naſſau begonſte eenige gunſte en faveur aen te bringen. En korts daer na de Generale Staten van deſe onſe Erf-Nederlanden, willende, eens uitte ellende, miſerie en calamiteit van der Oorlogen komen, daer toe geperſuadeert ſijnde van den voorſchreven van Naſſau, ſeggende en ſimulerende, anders niet te begeren dan de welvaert, ruſte en vrede van den Landen, en de ſelwe quyt te maken en ontlaſten van den uitheemſe Krijgsluiden, en de Landen onder onſe gehoorſaemheid te houden, en in de ſelve te bewaren en conſerveren de oude Catholijke Religie, ſulx als die van ouds aldaer geoeffent en geexerceert is geweeſt, mitsgaders ook de Privilegien en Vryheden desſelfs Land t'onderhouden: hebben met hem gemaekt het Tractaet van Gent, expreſſelijken gemaekt op twe ſonderlinge fondamenten, te weten, van de voorſchreven oude Religie, en onſe gehoorſaemheid te handhouden en mainteneren. Binnen welken tyde hebben wy herwaers over-geſonden wylen onſen goeden en freundlijken Broeder Don Joan van Ooſtenrijk, loffijker memorien, met intentie en bevel, dat hy alle de beroerten en troubelen van onſe voorſeide Landen ſoude accommoderen, nederleggen, vereenigen en reconcilieren, met de allerbeſte en gevoeglijke wegen en middelen, als't mogelijk ſoude weſen: 't welk hy ook gedaen heeft: gevende en accorderende onſe Onderſaten alle 't gene datmen hen eenigſins mochte toelaten, ratificerende insgelijx 't voorſchreven Tractaet van Gent, 't welk hy alom dede uitroepen en publiceren in gewoonlijcker manieren, waer tegens de voorſchreven van Orangien met alle ſijne macht hem oppoſeerde. Maer alſo hy 't ſelve niet konde beletten, heeft 't voorſchreven Tractaet geenſins willen laten publiceren in de Vlecken en Plaetſen van ſijn Gouvernement, uit ſpyte dat hy deſelve Publicatie niet hadde kunnen beletten, ſo voorſchreven is: niet tegenſtaende dat wy ſelfs naderhand d'een en d'ander Accoord en Tractaet geapprobeert, geemulgeert en geratificeert hadden, en dat onſen voorſchreven goeden Broeder, mitsgaders de Gedeputeerde van den anderen Staten diverſe treffelijke Perſonagien aen den voorſchreven van Orangien geſonden hadden, om den ſelven daer toe te perſuaderen en verwilligen, op dat hy van ſijnder zijde ſoude willen effectueren en volbringen, 't gene daer toe hy gehouden en verbonden was by de Capitulatien van 't voorſchreven Tractaet van Gent. En want hy altijds voorhielt en by brocht, dat hy in ſijn geheel Gouvernement behoorde geſtelt en gereſtitueert te worden, voorts dat de Steden die hem niet hadden willen erkennen voor Gouverneur, en oock de gene die wy naderhand met macht van wapenen wederom ingenomen of anderſins onder gehoorſaemheid gebracht hadden,

Religion ou apoſtaſier, & auſſi ſe marier, ne ſe voulant pas fier aux autres; comme auſſi lui-même étant marié, & ſa ſeconde Femme vivant encore, a pris & épouſé une Nonne & Abeſſe ſolemnellement conſacrée par les mains d'un Evêque, laquelle il tient encore prés de lui; ce qui eſt la choſe la plus honteuſe, la plus malhonête & la plus infame qu'on puiſſe faire, non-ſeulement ſelon les Loix de la Religion Chrétienne, mais auſſi ſelon les Droits & les Loix Romaines; & s'eſt enfin tellement oublié, qu'il a entierement renoncé & abjuré la Religion Catholique, permettant toutes Hereſies, erreurs & mechancetez de toutes ſortes de Sectes, pour, s'il lui étoit poſſible, aneantir totalement & extirper nôtre Sainte Religion Catholique qui de tout tems a été gardée & obſervée par tous les Etats Chrétiens. Ayant par même moyen reduit nos pauvres Sujets de Hollande & de Zelande à une telle opiniatreté & obſtination dans un tel état, que presques toutes les Villes, les unes aprés les autres, ont été aſſiegées & priſes, tant d'aſſaut & de vive force, que par compoſition & reddition, tellement qu'il a donné tant plus de lieu de le chaſſer par le pouvoir de nos armes, jusques au tems qu'aprés le decez du grand Commandeur de Caſtille, lequel nous avions auſſi établi Succeſſeur au ſusdit Gouvernement aprés ledit Duc d'Alve, (par nous rapellé pour contenter tant plus nos Sujets,) les choſes ſont tombées dans un desordre & une desobéïſſance des Troupes, ayant pris la Ville de Zierikzée, lequel desordre & déréglement a commencé à mettre le ſusdit de Naſſau en quelque faveur & credit; Et peu de tems aprés les Etats Generaux, voulans s'accommoder à cauſe de la miſere & calamité de la Guerre, étant perſuadez à cela par le ſusdit de Naſſau, diſant & faiſant ſemblant de ne deſirer que proſperité, repos & paix des Pays, de les décharger des Troupes Etrangeres, & de les maintenir dans nôtre obeïſſance & d'y conſerver l'ancienne Religion Catholique, comme auſſi les Privileges & Libertez desdits Pays; Ils ont fait avec lui le Traité de Gand, & ce expreſſément ſur deux fondements, ſçavoir de maintenir & conſerver la ſusdite ancienne Religion & l'obeïſſance qui nous eſt duë. Dans lequel tems nous avons envoyé de delà feu nôtre bon & amé Frere, Don Jean d'Autriche de loüable memoire, avec intention & mandement d'accommoder les troubles & diſſentions de nos ſusdits Pays, & de les réunir & reconcilier par les meilleurs & plus convenables moyens qu'il ſeroit poſſible; ce qu'auſſi il a fait, donnant & accordant à nos Sujets tout ce qui en quelque maniere pouvoit être permis, ratifiant ſemblablement le ſusdit Traité de Gand, ce qu'il fit par tout crier & publier en la maniere accoutumée, à quoi le ſusdit d'Orange s'oppoſoit de toute ſa puiſſance; mais comme il ne pouvoit l'empêcher, il n'a du moins voulu permettre que le ſusdit Traité fut publié dans les Lieux & Places de ſon Gouvernement, en dépit de ce qu'il n'avoit pû empêcher ladite Publication, comme il eſt dit ci-deſſus, nonobſtant que nous euſſions enſuite aprouvé & ratifié l'un & l'autre Traité, & que nôtre ſusdit bon Frere, avec les Deputez des autres Etats euſſent envoyé divers excellens Perſonnages au ſusdit d'Orange, pour le perſuader d'y conſentir, & afin qu'il voulut effectuer & executer de ſon côté ce à quoi il étoit obligé & tenu par la Capitulation du ſusdit Traité de Gand. Et comme il repreſentoit & propoſoit toûjours qu'il devoit être reſtitué & retabli dans ſon entier Gouvernement, & de plus que les Villes qui n'avoient pas voulu le reconnoître pour Gouverneur, & auſſi celles que nous avions repriſes par la force des armes, ou qui d'une autre maniere étoient rentrées à nôtre obeïſſance fuſſent remiſes

ANN 158

NNO 80. den, onder ſijn voorſchreven Gouvernement geſtelt ſouden worden, is hem deshalven door de goedertierenheid en ſachtmoedigheid van onſe voorſchreven Staten ſatisfactie gegeven geweeſt, alſo de ſelve ſijn frauden, bedrog, liſtigheid en meineedigheid als noch niet kenden, mits by hem ſwerende nochtans, dat hy niet veranderen ſoude, in de forme en maniere van de voorſchreven oude Catholijkie en Roomſe Religie, en dat hy te dien einde geven ſoude ſulke verſekertheid en ſatisfactie van de Wethouders, Borgers en Inwooners van elke Stad rechtshalven hadden mogen eiſchen. En na dien men langen tijd gedisputeert hadde op de verſekertheden die elke Stad was begerende, op dat hen gehouden ſoude worden 't gene des de voorſchreven van Orangien hen beloofd hadde, hebben ſich ergeven onder ſijn Gouvernement, na dien hy de ſelve Puncten, en andere begrepen in d'Acte van de voorſchreven ſatisfactie, geſworen hadde. Maer in plaetſe van ſijnen Eed en beloften te onderhouden heeft hy ter contrarien in de ſelve Steden ſijn Miniſters en Predicanten der Calveniſten van ſtonden aen in gebracht, en aldaer doen wederkeren de voorvluchtige Ketters en Heretyken, en ook aldaer gepractiſeert vryheid en liberteit van conſcientie, en in ettelyke Kerken eenige ſchandalen en onrichtigheden gedaen: beginnende aldereerſt aen de biddende Ordenen, daer na aen de Magiſtraten en Wethouders, die hy alleinskens heeft doen vervolgen en perſecuteren, en ook de goede Paſtoren verjaegt, en eindelyken de Catholijkſe Religie te niette gebracht en verdreven, en d'exercitie der ſelver verboden en geinterdiceert: 't welk doende, heeft hy gebruikt en geobſerveert van ſijne gewoonlijke hypocriſien, diſſimulatien en geveinſtheden, ſeggende ſulx hem te mishagen, en dat hy 't ſelfde niet konde remedieren, de niettemin verwekte en oproerde ſecretelijken onder de hand, met ſijnen Miniſters en aenhangeren, alle oproerige Heretijken en ſeditieuſe perſonen, om diergelijke boosheden te gebruiken en uſeren: en om 't ſelve te volbrengen, heeft allenskens, met hulpe en aſſiſtentie van de ſijnen, binnen de Steden Garniſoen doen leggen, tegens alle beſpreken en ſijne geſworene beloften. Daer-en-tuſſchen hielt hy niet op onſe voorſchreven Broeder Don Joan te accuſeren en beſchuldigen, dat hy tegens den Staten machineerde, 't welck nochtans onſe voorſchreven Broeder ons altijd verſekert heeft, niet waer te ſijn: maer wel, dat hy aenmerkende de obſtinaetheid en boosheid van de voorſchreven van Orangien met eenigen heeft mogen gecommuniceert hebben, hoe datmen den ſelven tot reden ſoude mogen brengen, en beletten dat hy niet wederom de gemeine ruſte en welvaert van den voorſchreven Landen ſoude ſtoren, en turberen, gelijk hy naderhand gedaen heeft: des niet tegenſtaende, heeft de voorſchreven van Orangien niet opgehouden, tot dat hy met ſijne gewoonlijke liſten en practyken (daer mede hy hem ſeer wel behelpen kan) ſulke diffidentie en wantrouwigheid tuſſchen onſen voorſchreven Broeder en de Staten van onſen voorſchreven Landen opgeroeft hadde, datmen daer van anders niet konde verwachten dan eenen grooten apparenten moord, in der vougen, dat om alſulk ſtuk en desordre, of ten minſten de gevankenis van ſijnen perſoon te verhoeden, de voorgemelde Don Joan heeft t'ſijnder verſekertheid, hem vertrocken binnen onſe Stad, Slot en Caſteel van Namen: daer toe de ſelve des te meer gemoveert en beweegt was, ſo hy egene wapenen of Krijgs-volk ter hand hadde, en dat ter contrarien al klaer en blijkelijk was, dat de voorſchreven van Orangien by alle ſijne toegemackte en geappoſteerde dienaers niet ceſſeerde de factieuſe en ſedirieuſe perſonen op te roeyen, om tegens ſijnen perſoon ſulx te doen en attenteren, als hy in 't ſelve jaer hadde laten doen op die gene van onſen Rade van State gecommitteert totten Gouvernement Generael van onſe voorſchreven Landen. Dat alsdoen meinende de voorſchreven van Orangien al gewonnen te hebben, heeft begonſt te openbaren alle ſijne macht, wapenen en liſtigheden, om onſe Onderſaten te verwecken en brengen tot een open Oorloge tegens onſen voorſchreven Broeder, Lieutenant en Stadhouder Generael: nochtans by ruſſchen-ſpreken en interventie van ſekere treffelijke Perſonagien neffens ſijne perſoon weſende, en van andere goede luiden over de zyde van de Staten, ſijn de ſaken ſo verre gebracht geweeſt, dat alle dingen geaccommodeert en geſlicht waren, en over d'een en d'andere zyden veraccordeert en vereenigt, ja ſo verre, dat onſe voorſchreven Broeder, om alle oorſaken van diffiden-

remiſes ſous ſon dit Gouvernement, il lui a été fait ſatisfaction à cet égard par la debonnaireté & douceur des ſusdits Etats; comme ne connoiſſant pas encore ſes fraudes, tromperies, fineſſes & faux ſerments, en jurant neantmoins qu'il ne changeroit rien en la forme & maniere de la ſusdite ancienne, Catholique & Romaine Religion, & qu'il donneroit en cela telle ſûreté & ſatisfaction que les Juges, Bourgeois & Habitans de chaque Ville l'avoient pû demander de droit. Et aprés avoir disputé longtems ſur la ſûreté que chaque Ville deſiroit, afin que ledit d'Orange leur tint ce qu'il leur avoit promis, ils ſe ſont mis ſous ſon Gouvernement, parce qu'il avoit juré lesdits Points & autres contenus dans l'Acte de la ſusdite ſatisfaction. Mais au lieu de tenir ſon Serment & ſes promeſſes, il a au contraire introduit auſſi-tôt ſes Miniſtres & Predicateurs Calviniſtes dans lesdites Villes, & y a fait retourner les Hérétiques qui s'en étoient enfuis, enſemble y a pratiqué la liberté de conſcience, & a commis quelques ſcandales dans quelques Egliſes; commençant premierement par les Ordres mandiants, enſuite de quoi il s'eſt adreſſé aux Magiſtrats & aux Juges, leſquels il a fait petit à petit perſecuter, & a auſſi fait abolir & aneantir la Religion Cath., en faiſant interdire l'exercice, ce que faiſant, il a mis en uſage ſes hypocriſies accoutumées, & ſes diſſimulations, diſant que telles choſes lui deplaiſoient, & qu'il n'y pouvoit pas remedier, & cependant il excitoit ſecretement & ſous main avec ſes Miniſtres & Adherants, tous les ſeditieux Heretiques pour faire de ſemblables méchancetez; & pour quoi executer, il a petit à petit, par l'aide & l'aſſiſtance des ſiens, fait mettre des Garniſons dans les Villes contre toutes les promeſſes qu'il avoit jurées. Dans ces entrefaites il ne ceſſoit d'accuſer nôtre ſusdit Frere Dom Jean, de machiner contre l'Etat, ce que pourtant nôtre dit Frere nous a toûjours aſſûré n'être pas vrai; mais bien que remarquant l'obſtination & la méchanceté du ſusdit d'Orange, il a pû en communiquer avec quelques-uns, comment il pourroit être amené à la raiſon, & empêché de troubler derechef le repos & la proſperité des ſusdits Pays, comme il a fait enſuite. Ce nonobſtant le ſusdit d'Orange n'a point eu de ceſſe, jusques à ce que, par ſes fineſſes & pratiques accoutumées, (& dont il ſçait trés bien ſe ſervir) il n'ait ſemé telle méfiance entre nos ſusdits Frere & Etats de nos ſusdits Païs qu'il ne les ait diviſez, dont on ne pouvoit attendre autre choſe, ſelon toute apparence, qu'un grand meurtre, en ſorte que pour éviter un tel desordre, ou du moins empêcher l'enpriſonnement de ſa perſonne, le ſusdit Don Jean ſe retira pour ſa ſûreté dans nôtre Ville & Château de Namur; à quoi il fut d'autant plus porté qu'il n'avoit en main aucunes armes ni Troupes, & qu'au contraire, il étoit clair & notoire que le ſusdit d'Orange ne ceſſoit, par ſes Serviteurs appoſtez, d'inciter des factieux & ſeditieux pour faire & attenter contre ſa perſonne, comme il avoit fait faire dans la même année contre ceux du Conſeil d'Etat Deputez au Gouvernement General de nos ſusdits Pays. Que le ſusdit d'Orange penſant avoir tout gagné, a commencé de manifeſter tout ſon pouvoir, ſes armes & ſes fineſſes, pour induire nos Sujets à en venir à une Guerre ouverte contre nôtre ſusdit Frere, Lieutenant & Gouverneur General. Cependant par l'entremiſe & l'intervention de certains excellens Perſonnages qui étoient prés de lui, & d'autres bonnes gens de la part de l'Etat, les affaires ont été accommodées & accordées de part & d'autre jusques-là que nôtre ſusdit Frere, pour éloi-

Anno 1580.

ANNO 1580.

tie te weren, te vreden was ſijn Gouvernement te verlaten, en na Italien te vertrecken, gelijk ook onſen wille was: en waren alsdoen de Gedeputeerde van de Staten by hem, om reproche, en van beide ſyden te ondertekenen de preſentatien en weder preſentatien: maer ter quader uren. Deſe gemeine vyand, perturbateur en verſtoorder van de gemeine vrede en ruſte, aenſiende dat by uit Holland (aldaer hy was) deſen peys en reconciliatie met alle ſijne liſten en practijken niet konde beletten, heeft hem gehaeſt op den ſelven tijd te komen binnen Bruſſel; en hem gelatende, als of hy den peis hadde willen hebben, heeft de Oorloge gevordert en in-gebrocht, voortſtellende nieuwe conditien als doen noch niet beſproken noch voorgehouden, ſulx dat hy t'ſijnder intentie gekomen is, brekende al 't gene datter geaccordeert was, ſo een yegelijk kennelijk is. En naderhand de ſake gekomen ſijnde tot een open en ſeer wrede Oorlog, heeft hem met gewelt en oproer van de Gemeinte, tegens den wille van de Staten gedaen verklaren voor Ruwaert of Schermerheer van onſen Landen van Braband, en daer na tweede Stadhouder van alle onſe Erf-Nederlanden: gelijk hy ook ten leſten door oproer en emotie van dien van Gent, en van ſekere andere Steden en Plaetſen hem heeft laten kieſen voor Gouverneur van Vlaenderen: hebbende ook doen komen ſijn Broeder en Schoonbroeder, uitlanders, om andere Gouvernementen van onſe Landen en Provincien te hebben: en worden middelertijd by hem en de ſijne, onſe Onderſaten belaſt en verdrukt, met alle ſoorten en manieren van Impoſitien, Schattingen, Exactien, Eyſſchen, Contributien en Quotiſatien, de ontamelijkſte, barbarigſte, en tyranuigſte als oit gehoort of geſien ſijn geweeſt, de welke hy met geweldiger hand, en feit van wapenen opgebeurt en geexecuteert heeft, ſonder conſent of accoort van onſe Onderſaten, noch daer van bewijs of rekeninge te doen: en ſo wanneer yemand daer op wilde ſpreken, heeft dien doen aentaſten, qualijk tracteren en in gevankenis werpen, of ook doen pitleren, beroven en ter dood brengen. Ten anderen is klaer en kenlijk 't gene dat wy continuelijken gedaen hebben, om het misverſtand tuſſchen onſen voorſchreven Lieutenant of Stadhouder Generael en de Staten opgereſen (als voren) te accommoderen en ratificeren, na al 't gene dat hy ons of onſen voorſchreven Broeder wel gedaen was, is geſupprimeert en verborgen geweeſt: en ter contrarie van dien, ſo heeft de voorſchreven van Orangien en de ſijne ontallijke laſteringen en calumnien geinventeert en voorts gebracht, om onſe Onderſaten lanx ſo meer te abuſeren en bedriegen: en inſonderheid alſo wy ten tijde en in de conjuncture van de Victorie van Gemblours geſonden hadden den Vry-Heere van Selles, met ſeer redelijke conditien, om onſe voorſchreven Onderſaten in gratie en genade t'ontfangen, en alle ſaken te vereenigen en reconcilieren, en is daer van nochtans niet na gevolgt, door 't beler dat hy daer in gedaen heeft: hoewel dat den ſelven tijd gedurende onſe voorſchreven Onderſaten overſchrijvende, ſo aen ons als aen den Keiſer onſen goeden Broeder en Neve, en andere Vorſten en Potentaten, om te juſtificeren de geſchillen en differentien die ſy hadden tegens onſen voorſchreven Lieutenant en Stadhouder Generael, openlijk proteſteren, dat ſy geenderhande ſaken wilden veranderen in de oude Catholijke Roomſe Religie, ſulx als de ſelve van allen tijden binnen onſe voorſchreven Landen geobſerveert hadde geweeſt, en t'ſamentlijken onder de ſelve t'onswaers dragen en betonen de gehoorſaemheid, die ons by Geeſtelijke en Wereldlijke Rechten toebehoorde: 't welke de twee puncten alleenlijk waren, die wy van hen altijds begeert hadden, en ter ſelver tijd al noch begeerden, en daer in wy met hen eens waren. Des niet tegenſtaende beduchtende de voorſchreven van Orangien de reconciliatie van onſen voorſchreven Onderſaten met ons, heeft wederom gevonden nieuwe liſten en inventien, om niet alleenlijk 't gene des voorſchreven is te beletten, maer ook om de ſake te brengen tot een ganſe desperatie en wanhopen ſonder remedie, indient mogelijk hadde geweeſt, door middel van al te corromperen met Ketterye en Hereſie: 't welk hy in diverſe Vlecken en Plaetſen gedaen heeft: eensdeels door de boſe, liſtige en meinedige treken (die hem en allen Ketters ſeer gemein ſijn) als ook door oprecht en puer geweld, gebruikende 't ſelve dat hy

gner tout ſujet de défiance, fut content de quitter AN
ſon Gouvernement, & de ſe retirer en Italie, ce 15
qui auſſi étoit nôtre volonté; Et les Deputez des Etats furent prés de lui pour ſigner de part & d'autres les propoſitions; mais à la malheure: car cet Ennemi commun & perturbateur du repos public, voyant que de Hollande, où il étoit, il ne pouvoit pas par ſes ſubtilitez & pratiques empêcher cette Paix & Reconciliation, s'eſt preſſé auſſi-tôt de venir à Bruxelles, & faiſant ſemblant de vouloir la Paix, il a ſuscité & cauſé la Guerre, en propoſant de nouvelles conditions dont il n'avoit point encore été parlé, enſuite qu'il eſt venu à bout de ſon intention, rompant tout ce qui avoit été accordé, comme il eſt notoire à tous. Et les choſes aiant enſuite été amenées au point d'une Guerre ouverte, il s'eſt par force & dans le tumulte des Peuples fait declarer Ruart *& Protecteur de nôtre Pays de Brabant, & enſuite ſecond Gouverneur de tous nos Pays-Bas Hereditaires; comme auſſi il s'eſt fait en dernier lieu élire Gouverneur de Flandres dans l'émute de ceux de Gand & de quelques autres Villes & Places, aiant auſſi fait venir ſon Frere & ſon Beaufrere qui ſont étrangers, pour avoir d'autres Gouvernemens de nos Pays & Provinces, par le moyen dequoi lui & les ſiens ont oppreſſé & ſurchargé nos Sujets par toutes ſortes d'Impoſitions, Tributs, Exactions, Demandes, Contributions & Quotiſations les plus injuſtes, barbares, & tiranniques dont on ait jamais ouï parler, leſquelles il a levées & executées par la voye des armes, ſans le conſentement & accord de nos Sujets, ni ſans en rendre compte ni raiſon; Et quand quelqu'un en a voulu parler, il l'a fait prendre, maltraitter, empriſonner, prendre ſes biens & mettre à mort. D'ailleurs on ſçait ce que nous avons continuellement fait pour apaiſer la mesintelligence qui a été entre nôtre ſusdit Lieutenant ou Gouverneur General & les Etats, & que ce que nous & nôtre cher Frere avions fait a été ſupprimé, ce qu'au contraire le ſusdit d'Orange & les ſiens ont de plus en plus inventé & avancé des calomnies & fauſſetez pour abuſer & tromper de plus en plus nos Sujets; & particulierement, lors que dans le tems & conjoncture de la Victoire de Gemblours nous envoyâmes le Sieur de Selles avec des conditions trés raiſonnables, pour recevoir nos ſusdits Sujets en grace, & pour réunir & reconcilier toutes choſes, cela n'eut pourtant point de ſuite, par l'obſtacle qu'il y aporta, & quoi que durant tout le ſusdit tems nos ſusdits Sujets euſſent écrit tant à nous qu'à l'Empereur nôtre bon Frere & Couſin, & autres Princes & Potentats, pour ſe juſtifier des differents & diſſentions qui étoient entre eux & nôtre ſusdit Lieutenant & Gouverneur General, proteſtans publiquement qu'ils ne vouloient rien changer en aucune maniere dans l'ancienne Religion Catholique Romaine, telle qu'elle avoit toûjours été obſervée dans nos ſusdits Païs, & qu'ils nous témoignaſſent tous enſemble l'obeïſſance qui nous eſt dûe ſuivant le Droit Divin & humain; ce qui étoit les deux ſeuls Points que nous avions toûjours deſiré d'eux, que nous deſirions encore alors, & dont nous étions d'accord. Neanmoins le ſusdit d'Orange aprehendant une reconciliation de nos Sujets ſusdits avec nous, a derechef inventé de nouvelles ſubtilitez pour non ſeulement arrêter ce que dit eſt, mais pour amener les choſes hors d'état d'y plus eſperer de remede, s'il avoit été poſſible, & ce en corrompant tout par l'hereſie; ce qui lui a reuſſi en divers Villages & Places, en partie par des traits méchants, artificieux & faux, (qui lui ſont ordinaires auſſi-bien qu'à tous les Heretiques) comme auſſi par pure violence,*

NNO 580. hy daer te voren gedaen hadde, om de Landen en Provincien van Holland en Zeland te bederven, ſtellende alle dingen in roer en moetwilligheid der Gemeinten, ſo met plunderinge van de Kerken, pr phanatie van de Heilige Sacramenten, moordaden, of vangeniſſen van Biſſchoppen, Paſtoren, Jeſuiten, Religieuſen, ſo Vrouwen, als Mans Perſonen, en van verſcheiden andere wereltlijke, deugdelijke en eerlijke perſonen, vernieuwende alle de Wetten en Magiſtraten, afſtellende tegens alle regel en orden van Rechten, Privilegien, Uſantien en oude herkomen en obſervantien, de Preſidenten, Raers luyden, Gouverneurs van Plaetſen, Baillius, Provoosten, Droſſaten, Scholteten, Schepenen, en andere Catholijke Officieren en Amptlieden t'onswaers en totten welvaren, ruſte en vrede van den Lande geaffectioneert ſijnde, ſtellende in plaetſe van dien extraordinaerlijk, en door ſijn eigen autoriteit, en dikmael door oproer van 't gemein Volk by hem op geroeit (onder de welke hy regeert en triumpheert) alle Ketters, Sectariſen, ſeditieuſe en oproerige menſchen, levende op roven en ſtelen en andere ſijns gelijke: in der vougen, dat hy alle ſaken gebracht heeft tot een confuſie de aller tyrannigſte, barbarigſte en moordadigſte, als oit gehoort of gelien is geweeſt; 't Welk mishagende ſekere Catholijke Landen en Provincien, en ſonderlinge ſiende de conſcientien der goeder luiden ſo grotelijx geopprimeert, geweldigt en verdrukt, de Kerken, Clooſters, Abdyen, Sloten, Caſtelen, en Huſen van Edel luiden en andere goede perſonagien afgeworpen, en hun goederen allen boſen menſchen te proye gegeven, ter discretie en gelieſte van deſen vreemdeling en uitlander, en den ganſchen ſtaet van den Lande by hem geſubverteert en bedorven, ja ſo verre, dat hy daer toe heeft willen bedwingen gehele Landen en Provincien tegens haren Eed en wille: hebben ſich die ſelve Provincien met ons willen reconcilieren, 't welk hy aen allen oorden en ſijden, en met alle ſijn macht gepoogt heeft te beletten, maer de ſelve hebben vromer en ſtantaftiger geweeſt dan hy. En dat noch erger is, hoe wel dat de voorſchreven Heere de Keiſer ten ernſtiger verſoeke van de voorſchreven Staten (die hem gebeden hadden om tuſſchen ons en hen voorſpraker en middelaer te willen ſijn van eenre Paciſicatie) te vreden was alle ſaken in handen te nemen, om die te uiten en neder te leggen, waer toe wy ook begerende onſe Onderſaten verloſt te ſien van deſe ellende en calamiteiten, ons willig hebben laten bevinden. Volgende welken heeft ſijne Keiſerlijke Majeſteit ten ſelven einde ſijne Geſanten en Commiſſariſen tot Cenlen geſchikt en geſonden, ſo van Cheur-Furſten als andere van de principaelſte des Heiligen Rijx, om te aenhoren en verſtaen de puncten daer van geſchil en different was: nochtans heeft 't ſelfde den voorſchreven van Orangien geenſins konnen diverteren noch aftrecken van ſijne boſe meininge en voornemen. Welke Geſanten of Commiſſariſen hebben alle 't ſelfde aengehoort, en ſekeren langen tijd, ſo op den eiſch en petitien van de voorſz. Staten, als op onſe preſentatien gecommuniceert en gehandelt: hebben eindelyken gereſolveert en gedecreteert de Puncten en Articulen die ſy hebben laten drucken en publiceren, om ter eenre en ter andere zyden aengenomen en geaccepteert te worden: is nochtans al 't ſelfde ſonder effect gebleven, niet tegenſtaende dat de voorſz. Articulen ſo billig, gracelijk en redlijk waren, dat alle luiden van goeden oordeel en verſtande kennen en belijden, de ſelve meer dan ſufficient ende genoegſaem geweeſt te ſijn, en dat wy meer gepreſenteert hebben, dan 't gene des onſe Onderſaten ſelfs na redenen aen ons hadden behoren te verſoeken. En de ſelve communicatie gedurende, heeft de voorſchreven van Orangien, om tegens den Keiſer en ons te contremuniere, en op dat hy alle ſaken tot desperatie ſoude mogen brengen, binnen der Stad van Utrecht een verſamelinge en vergaderinge doen houden van de Gedeputeerde van ettelijke Steden en Landen, die hy onder ſijn macht en gebod houdende is, om aldaer een nieuwe Confederatie en Verbonteniſſe of openbare Conſpiratie te ramen en ſluiten tegens ons en onſe Religie, met grouwelijken en afgriſelijke woorden en eeden, en hebben hen ook niet kunnen vermijden de Commiſſariſen des hooggedachter Keiſerlijke Majeſteit te injurieren.

Waer

lence, mettant en uſage ce qu'il avoit déja fait auparavant pour perdre les Provinces de Hollande & de Zelande, mettant toutes choſes en troub e & diſſention parmi les Peuples, par le pillage des Egliſes, profanation des Sacrements, meurtres, empriſonnements des Evêques, Paſteurs, Jeſuites, Religieux & Religieuſes & de pluſieurs autres vertueuſes & honnêtes perſonnes, renouvellant les Loix & les Magiſtrats, depoſant, contre les regles & ordre de Droit, & contre les Privileges, Uſances, Coutumes & obſervances, les Preſidens, Conſeillers, Gouverneurs des Places, Baillifs, Prevots, Droſſarts, Mairos, Eſchevins, & autres Officiers Catholiques à nous affectionnez & aimant la proſperité, repos & tranquilité du Pais, mettant en leur place d'une maniere extraordinaire & de ſa propre authorité, & ſouvent par le tumulte du bas Peuple, (parmi lesquels il domine & triomphe) tous Heretiques, Sectaires, gens ſeditieux & tumultueux qui ne vivent que de vol & de brigandage, & autres ſes ſemblables, en telle ſurte qu'il a amené les choſes dans une confuſion la plus tyrannique, la plus barbare & la plus ſanguinaire dont on ait jamais entendu parler, & qui ſe ſoient jamais vûës, & qui deplaiſant à pluſieurs Pais & Provinces Cathol., & voyant ſur tout la conſcience de tant de bonnes gens opprimée, & forcée, les Egliſes, Cloîtres, Abayes, Châteaux, Forteresſes, & Maiſons de Gentilshommes & autres bons perſonages abattuës, & leurs biens donnez en proye aux méchants, & à la discretion & bon plaiſir de cet Etranger, & l'Etat entier bouleverſé & ruiné par lui, jusques-là qu'il a voulu forcer à cela les Pais & Provinces entieres, contre leur Serment & volonté, lesdites Provinces ſe ſont voulu reconcilier avec nous, ce qu'il a taché de tout côté & de tout ſon pouvoir d'empêcher; mais elles ont été meilleures & plus conſtantes que lui. Et qui plus eſt, encore que le ſusdit Seign. Empereur à l'inſtante demande des Etats ſusdits, qui l'avoient ſupplié de vouloir être Mediateur entre nous & eux pour pacifier les choſes, étoit content de les prendre en main pour les accommoder, par où nous deſirans auſſi que nos Sujets fuſſent delivrez de ces miſéres & calamitez, nous y avions donné les mains; En conſequence de quoi Sa Majeſté Imperiale envoya ſes Commiſſaires à Cologne, & ce tant des Electeurs que d'autres entre les principaux de l'Empire, pour entendre les Points dont on étoit en different; Cependant tout cela n'a pas pû faire deſiſter ledit d'Orange de ſes méchants deſſeins. Lesquels Envoyez & Commiſſaires ayant entendu les choſes, un certain long-tems, tant ſur la demande des ſusdits Etats, que ſur nôtre repreſentation, à eux communiquée, & mis en main; ils ont enfin reſolu & decreté les Points & Articles qu'ils ont fait imprimer & publier, pour être acceptez de part & d'autre: mais tout cela ſans effet, quoi que les ſusdits Articles fuſſent ſi raiſonables & ſi favorables, que toutes perſonnes de bon jugement & d'esprit reconnoiſſent & confeſſent, qu'ils étoient plus que ſuffiſants; & que nous avons plus offert que tout ce que nosdits Sujets eux-mêmes pouvoient raiſonnablement demander de nous. Et le ſusdit d'Orange a, durant ces communications, pour renverſer ce que l'Empereur & nous voulions faire, & reduire toutes choſes en un état de deſeſpoir, fait tenir une Aſſemblée à Utrecht des Deputez de chaque Ville & Pais qu'il tient ſous ſon pouvoir & commandement, pour y tramer une nouvelle Alliance & Confederation, ou plûtôt une Conſpiration manifeſte contre nous & contre nôtre Religion, avec des paroles & des ſermens horribles & execrables, & n'ont pas même feint d'injurier les Commiſſaires de ſadite Majeſté Imperiale.

ANNO 1580.

ANNO 1580.

Waer toe en om sulx te doen, by hem behelpende is met sijn Broeder en Schoon-broeder, en andere toegemaekte en geapostteerde personen: 't welk hy met grote sollicitatien, praktijken, calumnien en grote beloften by na met forse, gewelt en importuniteit afgedrongen en geextorqueert heeft in diverse Quartieren. En niet tegenstaende alle goede officien en devoiren by de voorschreven Commissarissen gedaen, om aen de Landen en Provintien te doen verstaen hun goede en deugdelijke resolutie onsen Onderstaten so noodlijk en zalig sijnde, heeft hy so veel gedaen door sijn aenhangeren en toegemaekte personen, (daer mede hy hem behelpt voor sijn instrumenten) dat de voorschreven Artijkelen langen tijd achter-houden en gesupprimeert sijn geweest. En also de selve niet langer konde verborgen blijven, heeft hy niet alleenlijk belet dat die niet aengenomen sijn, maer ook geprocureert, dat ter contrarien diverse schandelijke Schriften, en Boeken vol leugenen en calumnien uitgegeven sijn geweest: en voorts hebben noch de Gedeputeerde, die hy neffens hem heeft binnen Antwerpen van sijner soorte en maniere, geeischt en begeert diverse andere Artijkelen veel lastiger, onbehoorlijker en onbilliger, vol lasteringe, injurien en blasphemien tegens God en ons haren Oversten en Souveraine Heere, en natuerlijken Prince, sulx datmen diesgelijken niet meer soude kunnen doen. En bevindende dat hy met allen sijnen arbeid, listen, inductien en persuasien, de selve noch niet alle konde gewinnen, heeft sich eindelijk vertrocken uit Antwerpen, aldaer hy bat dan twee jaren hem onthouden hadde, sonder daer uit te gaen, en is getogen binnen onser Stad van Utrecht om te volbringen d'executie en effect van de voorschreven ongoddelijke conspiratie, en alle saken in 't verwerren te stellen, sonder 't selve te konnen remedieren, en generalijken heeft hem sulx gedragen in alle soorten en maniere van tyrannije, dat hy verjaegt en uitgedreven heeft alle Geestelijke Personen, handelende ook sulx metten Heeren en principalen Adel van onse Landen, dat sy bedwongen sijn geweest, sich te vertrecken, en hun Vaderland te verlaten en abandonneren: ten einde dat hy te bat en absolutelijker soude mogen regieren en domineren, onder de oproerige Geesten van der Gemeinte, die goede luiden verdreven sijnde. En want men openlijk siet, dat alle dese confusien en plagen, die onse voorschreven Landen lijdende sijn, toekomen en procederen door den raed, daed, opstel en ingeven van desen bosen Hypocrijt, en door sijnen ongeruste Geest, die al sijn geluk is stellende in d'ongeluk en beroerte van onse Ondersaten: en dat voorts meer al kennelijk en openbaer is, dat so lange hy sich binnen onse voorschreven Landen onthouden sal, genen pais noch eenige ruste aldaer te verhopen of verwachten staet, also hy alle saken sonderende is op een eeuwige diffidentie en wantrouwigheid, die hy altijds in den mond heeft ('t welk allen bosen menschen gemein is, wiens conscientien doorknaegt worden met Cain en Judas, en haers gelijke:) gemerkt ook dat niet tegenstaende 't versoek en presentatien die hem gedaen sijn geweest, en besonder by Keiserlijke Majesteits Gesanten en Commissariten tot sijnen groten voordele, op dat hy hem soude willen vertrecken ter plaetse van sijner geboorten (aldaer een yegelijk uitter naturen behoort aldermeest te begeren sijn leven over te bringen) hy daer toe niet heeft willen verstaen, hebbende liever (een vreemdeling en uitlander als hy is) onse voorschreven Landen te bederven, dat hem te vougen en accommoderen tot 't gene des tot welvaren van onse ingeborene Ondersaten van node is.

SOO EEST, dat wy al 't selfde aengesien, en om de redenen voorschreven so billig, redelijk en rechtveerdig sijnde: en daer in gebruikende de autoriteit en Overigheid die wy over hem hebben, uit krachte van de eeden van trouwe, hulde en onderdanigheid die hy ons dikmael gedaen heeft, en ook als wesende Prince absoluit en Souverein der voorschreven Erf-Nederlanden, sonderling aenschou nemende op alle sijne bose en erger stucken en feiten, en dat hy alleen 't Hooft, Auteur en Promoteur is van alle dese beroerten, en principaelste perturbateur van allen onsen Landen en Staten, en op 't kortste de gemeine Peste van der Christenheid: verklarende den selven als schelm en verrader, en vyand van ons en van de Landen. En oversulx hebben wy hem in den ban gesteld, en bannen mits desen, ten eeuwigen dagen uit onsen voorschreven Landen, en alle andere onse Staten, Coninkrijken

ANNO 158

A quoi il a employé & joint à lui son Frere & son Beau-Frere & autres personnes apostées, lesquelles il a gagnées par de grandes sulicitations, pratiques, calomnies, promesses, & presque par force & violence dans plusieurs Quartiers. Et nonobstant tous les bons offices & devoirs employez par lesdits Commissaires pour faire entendre aux Pays & Provinces leurs bonnes & vertueuses resolutions, si utiles à nos Sujets, il a si bien fait par ses adherants, qui lui servent d'instrument à ses desseins, que lesdits Articles ont été long-tems en suspens & supprimés; Et comme ils ne pouvoient pas demeurer long-tems cachez, il n'a pas non-seulement empêché qu'ils fussent acceptez, mais a fait mettre au jour & publier au contraire divers Ecrits scandaleux & des Livres remplis de mensonges & de calomnies, & outre ce les Deputez qu'il a à Anvers prés de lui, gens de sa sorte, ont demandé & desiré divers autres Articles beaucoup plus impies & deraisonnables, & remplis d'injures & de blaspheme contre Dieu & nous leur Souverain Seigneur, & Prince naturel, & tels qu'on n'en pourroit jamais faire de semblables. Et voyant qu'avec toute sa peine, ses finesses, inductions & persuasions, il ne les pouvoit gagner, il est enfin sorti d'Anvers où il étoit resté plus de deux ans sans en sortir, & est entré dans nôtre Ville d'Utrecht, pour effectuer la susdite impie conspiration, & mettre toutes choses en telle confusion, qu'on n'y puisse remedier, & s'est comporté generalement si tirannyquement en toute sorte & maniere, qu'il a chassé toutes les personnes Ecclesiastiques, traittant de même les Seigneurs & principaux Nobles de nos Pays en sorte, qu'ils ont été obligez de se retirer & d'abandonner leur Patrie; Et cela afin de pouvoir utilement & absolument regir & dominer parmi les esprits seditieux du peuple, les bonnes gens étant chassez. Et comme on voit manifestement que toute cette confusion, & cette misere que souffrent nos Pays, procedent des conseils, actions, & persuasions de ce méchant Hypocrite & de son esprit inquiet, qui fait consister tout son bonheur dans le malheur & le trouble de nos Sujets, & qu'il est plus que notoire que tant qu'il demeurera dans nosdits Pays, il n'y aura aucun repos à esperer & à attendre, parce qu'il n'a qu'une deffiance continuelle sur toutes choses, comme il le dit incessament, (ce qui est commun à tous les méchants dont la conscience les ronge comme Caïn & Judas & leurs semblables;) vû aussi que nonobstant les demandes & propositions qui lui ont été faites à son grand avantage & particulierement par les Envoyez & Commissaires de Sa Majesté Imperiale, afin qu'il se retire sur les lieux de sa naissance, (où chacun naturellement desire le plus de passer ses jours) il n'a pas voulu y entendre, aimant mieux, (Etranger tel qu'il est) ruiner nos susdits Pays que de s'accommoder à ce qui est necessaire pour la prosperité de nos Sujets naturels.

Nous ayant tout consideré, & pour les raisons susdites qui sont si justes & équitables; & nous servant en cela de l'autorité & Souveraineté que nous avons sur lui, en vertu du ferment de fidelité & d'obeissance qu'il nous a souvent preté, & aussi comme étant Prince absolu & Souverain des susdits Pays-Bas Hereditaires, pretant particulierement attention sur toutes ses méchantes actions & pieces, & qu'il est la seule cause & promoteur de tous ces troubles & le principal perturbateur de tous nos Pays & Etats, & en un mot la peste publique de la Chretienté, le declarant pour coquin, traitre, & ennemi de nous & de nos Pays, nous l'avons pour cette raison banni & bannissons par ces presentes pour toûjours de nos susdits Pays & de tous nos autres Etats, Royau-

ANNO 1580. Coninkrijken en Heerlijkheden. Verbiedende en interdicerende allen onſen Onderſaten, van wat ſtate, conditie of qualiteit die zyn, met hem te handelen, verkeren, ſprake houden of communiceren, openbaerlijk, of bedekteliik, noch den ſelven te ontfangen of logeren in haren huiſen, noch hem gerieven of accommoderen van eenige eetlijke waren, drank, vyer of andere noodlijkheid in geenderhande manieren, op pene te vallen in onſen indignatie, ſo hier na geſeid ſal worden. Maer conſenteren allen en eenen yegelijken, 't zy onſe Onderſaten of andere, tot executie van deſe onſe Declaratie en verklaringe, den ſelven te arreſteren, bekommeren, beletten, en hem van zynen perſoon te verſekeren, ja ook te hinderen, aentaſten en offenderen ſo wel in ſijne goederen als aen ſijn lijf en perſoon: exponerende en overleverende den ſelve Wilhelm van Naſſau, ter beliefte, ſpot, en proye van eenen yegelijken, als vyand van den menſchelijken geſlachte, gevende eenen yegelijken alle zijne goederen, roerlijke en onroerlijke, waer die geſtaen of gelegen mogen zijn, wie de ſelve ſal kunnen nemen, aenveerden en bekomen, uitgeſondert de goederen tegenwoordelijk onder onſe hand, gebruik en poſſeſſie weſende. En ten einde 't ſelfde te eer en met meerder vlyt en ſpoed gedaen en volbracht mag worden, en om onſe Onderſaten te geringer van deſe tyrannye, oppreſſie en verdruckinge te verloſſen, en op dat de deugt en vroomheid gepreſen, en de boosheid en misdaed geſtraft worden, beloven wy in Coninklijke en Princelijke woorden, en als Gods dienaers, dat indien yemand 't zy onſe onderſaet of uitheemſe, ſich ſo vroom en grootmoedig, en tot onſen dienſt, en der gemeine welvaert ſo vyerig liet bevinden, dat hy by eenige middel deſe onſe ordinantie konde executeren, en ſich quijt maken van deſe voorſchreven Peſte, ons den ſelven overleverende dood of levende, of dien ſelfs van den leven berovende: wy den ſelven ſullen doen geven en furnieren voor hem en ſijne Erfgenamen in gronden van erve, of gerede Penningen ſijnder keure en optie, terſtond na dat die ſake volbracht ſal weſen, de Somme van 25000 goude Kronen: en ſo verre hy eenig delict of misdaed gecommitteert hadde (hoe groot 't ſelve ſoude mogen ſijn) wy beloven hem 't ſelve te vergeven, gelijk wy ook van nu voort als dan doen en vergeven, en indien hy van genen Adel ware, hebben den ſelven geannobiliteert en annobilieren by deſen, in aenſieninge van ſijn vromigheid: en in gevalle de principael facteur tot hulpe en aſſiſtentie van ſijnen aenſlag of executie van den ſeite eenige andere perſonen aenneemt, ſullen wy ook den ſelven alle gunſt en weldaed bewijſen, en tegens elken van hen ſulx bekennen als hun qualiteit, en den dienſt die ſy ons hier in gedaen ſullen hebben, 't ſelfde vereiſſchen ſal, hen vergevende insgelijx 't gene des ſy ſouden mogen misbruikt en misdaen hebben, de ſelve ook annobiliterende als voren: en alſo de receptateurs, fauteurs en aenhangeren van ſulken boſen Tyran, oorſake ſijn, dat hy hem mach continueren en onderhouden in ſijne boosheid, ſonder de welke de booswichten niet lang konnen domineren: verklaren wy insgelijx alle de gene die binnen een maend na de publicatie van deſen, hem niet vertrecken ſullen van ſijner ſijden, maer continueren hem byſtand en faveur te bewijſen, of den ſelven volgen, hanteren, byſtaen, favoriſeren of beraden, directelijk of indirectelijk, of van nu voortaen met goed of geld helpen ſullen, voor rebelle en wederſpannige, en vyanden van de gemeine ruſte: En overſulx hebben wy de ſelve geptiveert en priveren by deſen, van alle goederen, Adel, eere, gratie en genade, nu en in de toekomende tijden, gevende hare goederen en perſonen, waer dat de ſelfde gevonden ſullen worden, 't ſy in onſe Landen en Coninkrijken of buiten de ſelver, aen den genen die de ſelve aenſlaen en occuperen ſullen, 't ſy Koopmanſchap, Geld, ſchulden en actien of crediten, Landen, Heerlijkheden en andere, ſo verre de goeden alsnoch niet aengeſlagen en in onſe handen geſtelt ſijn, ſo vorſchreven is: en om totten arreſte en aentaſtinge van hare perſonen en goeden te mogen komen, ſal voor genoegſame probatie weſen dat men ſal konnen betonen, de ſelve (na den tijd hier voren geſtelt) geſien te hebben communiceren, ſprake houden, handelen, tracteren, frequenteren en verkeeren, in 't openbaer of in 't heimelijk metten

Royaumes & Seigneuries. Defendant & interdiſant à tous nos Sujets, de quelque état, qualité, & condition qu'ils ſoient, de traiter, converſer, parler ou communiquer avec lui publiquement ou ſecretement, ni de le recevoir ou loger en leurs Maiſons, ni de lui fournir & accommoder d'aucune choſe à manger, boiſſon, feu & autres neceſſitez en quelque maniere que ce ſoit, ſur peine d'encourir nôtre indignation, comme il ſera dit ci-aprés; mais donnons nôtre conſentement à tous & un chacun, ſoit nos Sujets ou autres, pour l'execution de nôtre preſente Declaration, de l'arrêter, inquietter, empêcher, & de s'aſſûrer de ſa perſonne, voire même de l'attaquer, tant en ſes biens qu'en ſon corps & en ſa perſonne; Expoſant & livrant le ſusdit Guillaume de Naſſau au bon plaiſir & en proye d'un chacun, comme ennemi du genre humain; donnant ſes biens meubles & immeubles, en quelque lieu qu'ils puiſſent être ſituez, à quiconque les pourra prendre & s'en ſaiſir, exceptez les biens que nous avons déja & dont nous ſommes en poſſeſſion. Et afin que cela ſe puiſſe faire & executer tant plûtôt, & avec plus de diligence, delivrer nos Sujets de cette tyrannie & oppreſſion; & que la vertu ſoit loüée, & le vice puni, nous promettons en parole de Roi & de Prince, comme ſerviteur de Dieu, que ſi quelqu'un, ſoit de nos Sujets ou étranger, a aſſez de probité & de courage pour nous rendre ce ſervice & travailler avec zele au bien des peuples, que d'executer nôtre Ordonnance ci-deſſus & ſe défaire de cette ſusdite Peſte, nous le livrant mort ou vif, ou le privant de la vie, nous lui ferons donner & fournir pour lui & ſes Heritiers en fonds & Heritages, ou Argent comptant, à ſon choix & option, auſſitôt que l'acte aura été commis, la Somme de vingt cinq mille Ecus d'or. Et s'il a commis quelques delicts ou crimes, (quelques grands qu'ils puiſſent être) nous promettons de lui pardonner, comme nous les lui pardonnons dés à preſent comme pour lors; & s'il n'eſt pas Noble nous l'avons annobli & annoblisſons par ces preſentes, en conſideration de ſa probité; & en cas que le principal acteur ſe faſſe aſſiſter par d'autres pour l'execution de ce deſſein nous leur témoignerons toute faveur & bienveillance & les reconnoîtrons ſelon leur qualité & le ſervice qu'ils nous auront rendu en cela; leur pardonnant auſſi, s'il eſt beſoin, les crimes qu'ils pourroient avoir fait, & les annobliſſant de même comme deſſus. Et comme ceux qui reçoivent chez eux, favoriſent & tiennent le parti de tel méchant Tyran, ſont cauſe qu'il continuë & s'entretient en ſa méchanceté, & qu'il ne pourroit pas dominer long-tems ſans eux, nous declarons ſemblablement, ceux qui dans un mois aprés la publication des preſentes, n'abandonneront point ſon parti, mais continueront à lui donner ſecours & faveur, & le ſuivront, frequenteront, aſſiſteront, favoriſeront ou conſeilleront directement ou indirectement, ou d'ici en avant l'aideront de bien ou d'argent, pour rebelles & desobeiſſants, & ennemis du repos public. Et en outre les avons privez & privons par ces preſentes, de tous biens, nobleſſe, honneur, grace & faveur preſens & avenir, donnant leurs biens & perſonnes, par tout où ils ſe trouveront, ſoit dans nos Païs & Royaumes ou hors d'iceux, à ceux qui pourront s'en ſaiſir & les occuper, ſoit Marchandiſes, Argent, dettes, actions ou credits, Terres, Seigneuries & autres, à moins que leſdits biens ne ſoient déja en nôtre poſſeſſion, comme il eſt dit ci-deſſus. Et pour parvenir à l'arrêt & ſaiſie de leurs perſonnes & biens, ſervira de preuve ſuffiſante qu'on puiſſe témoigner, (aprés le tems ci-deſſus prescrit) les avoir vû communiquer, parler, negocier, traitter, frequenter & converſer en public

ANNO 1580.

ANNO 1580. metten voorſz. van Orangien, of den ſelven eenige part zuliere gunſte, faveur, hulpe, byſtant of aſſiſtentie, directelijk of indirectelijk, gedaen te hebben. Vergevende nochtans allen en eenen yegelijken al 't gene dat ſy totten voorſchreven tijd toe gedaen mogen hebben ter contrarien, ſo verre ſy hen wederom komen ſtellen en reduceren onder de behoorlijke en oprechte gehoorſaemheid, die ſy ons ſchuldig ſijn, accepterende 't voorſchreven Tractaet van Atrecht binnen Bergen geſloten, of de Articulen der Keyſerlijke Majeſteits Commiſſariſen en Gefanten tot Ceulen. Ontbieden daerom en bevelen onſen ſeer lieven en getrouwen de Hooft-Preſidenten, en luiden van onſen ſecreten en groten Raden, Cancelier en Luiden van onſen Rade in Braband: Stadhouder, Preſident en Luiden van onſen Rade tot Luxemborg: Stadhouder, Cantzler en Luiden van onſen Rade in Gelderland: Stadhouder van Lymborg, Valkenborg, Daelhem en andere onſen Landen van Overmaſe: Gouverneur, Preſidenten en Luiden van onſen Raden in Vlaenderen en Arthois: Groot Bailliu van Henegouwe, en Luiden van onſen Rade te Bergen: Stadhouder, Preſident en Luiden van onſen Rade in Holland: Stadhouder, Preſident en Luiden van onſen Rade tot Namen: Stadhouder, Preſident en Luiden van onſen Rade in Vriesland: Stadhouder, Cantzler en Luiden van onſen Rade in Overyſel: Lieutenant van Groeningen, Stadhouder, Preſident en Luiden van onſen Rade t'Utrecht: Gouverneur van Rijſſel, Douay en Orchies: Provoſt van Valencyene: Bailliu van Doornicke: Rentmeeſters van Beweſt en Beoiſterſchelt in Zeland: Schoutet van Mechelen en allen anderen onſ n Rechteren, Juſticieren, Officieren, en Amptluiden, tegenwoordige en toekomende, en dien van onſen Vaſſalen dien dit aengaen ſal, hare Stedehouderen en elken van hen alſoo 't hem toebehoren ſal, dat ſy deſe onſe tegenwoordige Declaratie, Gebod en Ordonnantie doen kundigen, uitroepen en publiceren, elk binnen de limiten van ſijne Jurisdictie, daer men gewoonlijk is uitroepingen en publicatien te doen, op dat niemand daer van ignorantie ſoude mogen pretenderen: en voorts onderhouden en obſerveren, doen onderhouden en obſerveren onverbrekelijken, alle de Punct n en Articulen daer in begrepen, n t hare forme en inhouden: procederende en doende procederen reſpectivelijken totte recompenſe, loon, pene, ſtraf en punitie boven vermelt, ſonder eenige gunſte, faveur of diſſimulatie. Des te doen, met dieſſer aenkleeft geven wy hen en elken van hen beſonder volkomen macht, autoriteit en ſonderling bevel: ontbieden en bevelen allen en eenen yegelijken, dat ſy hen 't ſelfde doende ernſtlijken verſtaen en obedieren. En nietemin, alſo de voorſchreven publicatie tegenwoordelijk niet gedaen kunnen worden binnen de Steden, Landen en Caſſelrijen, geoccupeert ſijnde door de rebellie van de voorſchreven van Orangien: willen wy dat de publicatien die gedaen ſullen worden binnen de naeſte Steden, weſende onder onſe gehoorſaemheid, van ſulker weerde en effecte ſullen ſijn, als of de ſelve gedaen waren alom binnen de Plaetſen en Vlecken gecoſtumeert, en voor ſulx hebben wy die geautoriſeert en autoriſeren by deſen. Willende en bevelende insgelijx dat die van ſtonden aen gedrukt en geprint ſullen worden by geſworen Druckers of Printers van onſe Univerſiteiten van Loven en Douay in tweederley ſprake en tale, op dat de ſelve te geringer tot kenniſſe van eenen yegelyken ſoude mogen komen, en ſulx is onſe gratie, decreet, wille en goede gelieſte. T'oorkonde van 't gene des voorſz. is, hebben wy onſen groten Zegel doen hangen aen deſe tegenwoordige, die gegeven ſijn geweeſt in onſer Stad van Maſtricht, den 15. dag van Martio in 't jaer onſes Heeren 1580. van onſen Ryken, te weten van Spangien en Cicilien 't 35. en van Napels 't 27. *By expreſſe Ordonnantie van ſijner Majeſteit*, VERREIKEN. *En waren de voorſz. Brieven geſegelt metten groten Zegel van ſijne Majeſteit in roden waſſe, en dobbelen ſteerte uithangende.*

public ou en particulier avec le ſusd d'Orange, ou de lui avoir fait quelque faveur, aide, ſecours ou aſſiſtance directement ou indirectement. Par Donnant neantmoins à un chacun tout ce que jusques aud. tems, il pourroit avoir fait au contraire, pourvû qu'ils ſe viennent reduire à la juſte & ſincere obeiſſance qui nous eſt dûe, acceptant le ſusdit Traitté d'Arras conclu à Bergue, ou les Articles des Commiſſaires & Envoyez de Sa Majeſté Imperiale à Cologne. Ordonnons & donnons en mandement à nos amez & fidéles Premier Preſident, & Gens de nôtre ſecret & grand Conſeil, Chancelier & Gens de nôtre Conſeil de Brabant; Gouverneur, Preſident, & Gens de nôtre Conſeil de Luxembourg; Gouverneur, Chancelier & Gens de nôtre Conſeil de Gueldres, Gouverneur de Limbourg, Fauquemont, Dalhem & autres nos Pays d'Outremeuſe; Gouverneur, Preſident, & Gens de nôtre Conſeil de Flandres & Artois; Grand Bailli de Hainaut, & Gens de nôtre Conſeil de Bergue; Gouverneur, Preſident & Gens de nôtre Conſeil de Namur; Gouverneur, Preſident & Gens de nôtre Conſeil de Friſe; Gouverneur, Chancelier & Gens de nôtre Conſeil d'Overyſſel; Lieutenant de Groningue; Gouverneur, Preſident & Gens de nôtre Conſeil d'Utrecht; Gouverneur de l'Ile, Doüay & Orchies; Prevôt de Valencienne; Bailli de Tournay; Receveurs du Weſt & Ooſterſchelt en Zelande; Escoutet de Malines, & tous autres nos Juges, Juſticiers, & Officiers, preſens & futurs, & à ceux de nos Vaſſaux qu'il appartiendra, leurs Lieutenants & chacun de ceux à qui cela concernera, qu'ils ayent à faire ſçavoir & publier, chacun dans ſon reſſort & Juriſdiction, où on eſt accoutumé de faire des publications, cette preſente Declaration, afin que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance; & en outre qu'ils ayent à obſerver inviolablement tous les Points & Articles qui y ſont contenus, ſelon leur forme & teneur; procedant & faiſant proceder chacun endroit ſoi, à la recompence, ſalaire, peine, chatiment & punition ci-deſſus mentionnées, ſans aucune grace, faveur ou diſſimulation. A quoi faire, & tout ce qui en depend, leur donnons plein pouvoir, autorité, & mandement ſpecial; Ordonnant & commandant à un chacun qu'à ce faire ils ſoient conſentants & obeiſſants. Et neantmoins comme les ſusdites preſentes publications ne ſe peuvent pas faire dans les Villes, Terres, & Châtellenies, qui ſont occupées par la rebellion du ſusdit d'Orange, nous voulons que les publications qui ſeront faites dans les Villes les plus proches, étant ſous nôtre obeiſſance, ſoient de telle valeur & effet, que ſi elles avoient été faites dans tous les Lieux & Places accoutumées, à quoi nous les avons autoriſées & autoriſons par ces preſentes. Voulans & ordonnans ſemblablement qu'elles ſoient auſſi-tôt imprimées par nos Imprimeurs jurez de nos Univerſitez de Louvain & Doüay en deux differentes Langues, afin qu'elles parviennent tant plûtôt à la connoiſſance d'un chacun, & ce de nôtre grace, decret, volonté & bon plaiſir. En témoin dequoi nous avons fait appoſer nôtre grand Seau à ces preſentes qui furent données en nôtre Ville de Maſtricht le 15. jour de Mars l'an de nôtre Seigneur 1580, de nos Régnes, ſavoir d'Eſpagne & de Sicile le 35, & de Naples le 27. Par Ordonnance expreſſe de Sa Majeſté, ſigné VERREIKEN. Et étoient les preſentes Lettres ſcellées du grand Seau de Sa Majeſté en cire rouge, & pendant à double queuë.

ANN 158

CLXXVI.

CLXXVI.

Brief van Acceptatie van de Hoog Overheid en Souvereiniteit van HOLLAND *en* ZEELAND *by den Prince* WILHELM *van* NASSAU *Prince van Orangien &c. Gedaen in den Hage den 5 July* 1580. [PIETER BOR, Oorſpronck, Begin, en vervolg des Nederlandſche Oorlogh, Tom. II. pag. 183.]

WILHELM by der gratie Gods Prince van Orangien, Grave van Naſſau &c. Doen kond eenen jegelijk: alſo de Ridderſchappen, Edelen en Steden van Holland repreſenterende de Staten van den ſelven Landen, uit ſekere oorſaken en om redenen hun daer toe bewegende, ons ſeer ernſtelijken hebben verſocht en begeert te willen aennemen de Hooge Overigheid en Regeringe der voorſchreven Landen, ten minſten voor eenigen tijd. Verklarende ons met gemenen advyſe en rijpen berade daer toe, mitsgaders tot alle den onderwind en beleidinge van de gemene ſaken der ſelver Landen, verkoren en geſtelt te hebben, ſo ſy-lieden de ſelve ſaken ganſchelijk onſen wille en gelieffe waren onderworpende, en alsnoch ons confererende en gevende volkomen macht en autoriteit daer toe eenigſins nodig ſijnde in der formen en manieren hier na volgende. Te weten: dat wy ſo lange de voorſchreven Landen ſullen ſijn in Oorloge of Wapenen, volkomen autoriteit en macht gebruiken ſullen als Souverain en Overhooft, te gebieden en verbieden alles wes tot conſervatie en beſcherminge der ſelver Landen dienlijk of ſchadelijk ſal mogen weſen, en alſulx op alle Krijgs-ſaken en Oorlogsvolk, te Water en te Lande, te disponeren na onſen goeddunken, of met advys, die ons gelieven ſal t'allen tyden daer toe te gebruiken, in de voorſchreven Krijgs-ſaken ſtellende en gebruikende alſulke overſte Lieutenanten, Capiteinen, Officieren en Soldaten, als ons gelieven en goeddunken ſal, onthoudende de ſelve en allen Commiſſariſſen tot beleidinge der Krijgs-ſaken, met het gunt daer aen kleeft eenigſins nodig ſijnde, op behoorlijke tractement en beſoldinge met alſulke goede en generale Krijgs-ordeninge en disciplijne als tot ſoulagemente der Ingeſetenen en ten minſten querſe van den Lande in alder gelijkheid en eenparigheid ſal konnen geſchieden: dat ook ſulx de gehele beſcherminge der voorſchreven Landen ſal ſtaen t'onſer diſpoſitie en ordonnantie, daer toe wy ſullen mogen gebruiken alle de Knechten, Oorlog-ſchepen, en Bootsgeſellen jegenwoordig in dienſte der voorſchreven Landen weſende, en die noch vorder aldaer aengenomen en toegeruſt ſullen mogen worden, tot alſulke dienſten, aenſlagen en exploicten, en daer van in elken Quartiere, Steden en Vlecken ſo vele mogen verdelen, logeren, ſchicken en ordonneren, als wy tot weerſtand der Vyanden en beſchermeniſſe der ſelven Landen bevinden ſullen nodig te ſijn, en dat ſonder advys of bewilliginge van de Staten, van Steden of van yemands anders daer toe te verwachten. In der voegen dat alle Steden en Vlecken altijds het Krijgs-volk of Garniſoen benluiden toegeſonden, elx in ſijn regard, en binnen elken Quartier t'onſer ordonnantie en by proviſie ſullen ontfangen, voor en aleer ſylieden ſullen doen eenige remonſtrantie of verſoek ter contrarie tot hare ontlaſtinge, ſonder dat eenige Knechten in Steden of Vlecken, Schanſen, Sterkten, of Huiſen leggende, in den Accyſen of Impoſten meerder vrydom ſullen mogen genieten dan d'Ingeſetenen van dien: dat voorts geen onderſcheid ſal worden gemaekt in den Quartieren of Steden van de Knechten, Bootsgeſellen of Schepen aldaer weſende of by wie de ſelve betaelt ſullen worden: meer ſullen alle Knechten, Bootsgeſellen en Oorlog-ſchepen, mitsgaders alle de Penningen die uit de gemeine middelen van der Unie van Holland ſullen procederen van eenderhande nature en conditie gehouden, en alle Steden en Quartieren van dien voor een lichaem gerekent worden na behoren: dat mede geen Knech-

CLXXVI.

ANNO 1580.

Acceptation de la Souveraineté de la Province de HOLLANDE & de ZELANDE par GUILLAUME IX. Prince d'Orange, du moins pour quelque tems, fait à la Haye le 5. Juillet, 1580. [BOR, *Hiſtoire des Guerres des Païs-Bas*, Tom. II. pag. 183.] 5. Juill. HOLLANDE ET ORANGE.

GUILLAUME *par la grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau &c. A tous ſçavoir faiſons, comme les Nobles & les Villes de Hollande repreſentans les Etats du ſusdit Païs, nous ont requis, pour certaines cauſes & raiſons à ce les mouvans, de vouloir accepter la Souveraineté & Gouvernement du ſusdit Païs, du moins pour quelque tems, nous ayant nommez à ce par l'avis commun, & meure deliberation, enſemble choiſis & établis pour l'adminiſtration & conduite des affaires communes du ſusdit Païs, les ſoumettant entierement à nôtre volonté & bon plaiſir, comme de fait ils nous conferent & donnent l'entier pouvoir & autorité à ce neceſſaires, en la forme & maniere qui s'enſuit. Sçavoir, que durant tout le tems que les ſusd. Païs ſeront en Guerre, nous uſerons d'un entier pouvoir & autorité comme Souverain & Capitaine General, afin d'ordonner & défendre tout ce qui pourra être neceſſaire, faiſable & non dommageable, pour la conſervation & défenſe dudit Païs; & ainſi diſpoſer de toutes les Affaires Militaires, tant par Mer que par Terre, ſelon nôtre bon plaiſir, ou par l'avis de ceux dont en tout tems nous voudrons nous ſervir à cet effet; établiſſant & employant dans les ſusdites Affaires Militaires, tels Lieutenants Generaux, Capitaines, Officiers & Soldats que bon nous ſemblera, leur fourniſſant & à tous les Commiſſaires neceſſaires pour la conduite des affaires de la Guerre & de tout ce qui en depend, les gages & la ſolde convenables, ſous telles bonnes & generales ordonnances & diſciplines militaires que faire ſe pourra juſtement & équitablement pour le ſoulagement des Habitans, & au moindre détriment du Païs: Que pareillement l'entiere défenſe du ſusdit Pays demeurera à nôtre diſpoſition & ordonnance; à quoi nous pourrons employer toutes les Troupes, Vaiſſeaux de Guerre, & Matelots qui ſont preſentement au ſervice du ſusdit Pays, & ceux qui pourroient dans la ſuite être encore levez & équipez, pour tels ſervices, deſſeins, & exploits; dont nous departirons tel nombre qu'il nous ſemblera neceſſaire dans chaque Quartier, Villes, & Bourgs pour la défenſe dudit Pays, & pour s'oppoſer aux Ennemis; & ce ſans attendre l'avis & conſentement des Etats, des Villes ou d'autres. En telle maniere que les Troupes & Garniſons qui ſeront envoyées dans chaque Quartier, & dans toutes les Villes & Villages par nos ordres y ſeront reçûës par proviſion, ſans que pour leur décharge ils puiſſent, chacun à ſon égard, faire aucune remontrance ni demande au contraire, ſans que les Troupes qui ſeront en Garniſon dans les Villes, Villages, Forts, Fortins, ou Maiſons puiſſent jouir de plus grande exemption que les Habitans desdits Lieux. En outre qu'il ne ſera point fait de difference dans les Quartiers & Villes, des Troupes, Matelots & Vaiſſeaux qui y ſeront, ou par qui ils ſeront payez toutes les fois qu'on les y mettra: mais toutes les Troupes, Matelots, & Vaiſſeaux de Guerre, enſemble les Deniers qui procederont des revenus communs de l'Union de Hollande & de Zelande ſeront reputez d'une même nature & condition, & toutes les Villes & Quartiers d'icelles Provinces ſeront tenus pour un ſeul Corps, comme il appartient. Que ſemblablement on*

ANNO 1580. Knechten noch Bootsgeſellen in eenige van de voornoemde Quartieren of Steden aengenomen nochte gecaſſeert, nochte eenige equipagie van Schepen of Schuiten gedaen, nochte de ſelve opgeleid ſullen mogen werden, dan t'onſer ordonnantie en believen: dat wy ſullen doen na komen alle onſe Bevelen en Ordonnantien, Wetten, Disciplinen en Articulen des Krijgshandels mette ſtraffinge van den overtreders van dien, daer toe de Staten en Steden met hare Schutterijen en gemeente, des geb den tijnde, de hand ſullen houden: dat wy mette Staten voornoemt voorts totten ontfang van de gemene Penningen van de voorſchreven Unie ſullen mogen ſtellen of continueren binnen elken Quartiere alſulke Ontfangers als ons goed-dunken ſal, en van wegen en opten naem van de Graeflijkheid van Holland en Zeland Recht en Juſtitie doen adminiſtreren by den Rade Provinciael van den Hove van Holland, over alle de Plaetſen en d'Ingeſetenen van Holland, Zeland en Weſt-Vriesland onder den ſelven Hove reſorterende en behorende, in alle ſaken tot kenniſſe van den ſelven Hove ſtaende: dat voorts in alle voorvallende geſchillen en judiciele ſaken het Hof en den Raed Provinciael voornoemt met haren Lieutenanten gereſpecteert, gekent en haer-lieder mandaten en bevelen geobedieert ſullen worden, ſo binnen deſen Quartiere van Holland, als den Noorder-Quartiere en Zeland, ſulx als van ouden herkomen is gedaen, ſonder dat eenige Steden of Plaetſen hen daer jegen ſullen mogen ſtellen, noch ook de proviſie en bevelen van den ſelven Hove mogen contravenieren, nochte hen van de Jurisdictie van den ſelven Hove mogen ontrecken of eenige nieuwigheid in brengen, daer tegens de Staten der voorſchreven Landen by alle wegen en middelen elx in den haren ſullen ook voorſien. Behoudelijk nochtans dat gene proviſien van den ſelven Rade ſullen werden verleent, noch ook eenige Proceduren geadmitteert, jegen d'Ordonnantien en Reſolutien van den Staten, noch ook eenige kenniſſe genomen aengaende d'Impoſten der gemene middelen van der Unie, gedeſtineert tot onderhoud vander Oorloge: maer die ſelve ſaken laten ter diſpoſitie van de Gedeputeerde van den Staten binnen elken Quartier geſtelt, mits dat den ſelven Raed hem ſal hebben te voegen na beſchreven Recht en equiteit, mitsgaders alle deugdlijke Privilegien en Coſtumen, en in materie van Appellatien en executien van haer-lieder Sententien na de Ordonnantie en Reſolutien van de Staten. Des ſullen wy totten ſelven Raed alle Hooft-Officieren en andere Officieren van Juſtitie tot collatie van de Camer van de Rekeninge na ouder gewoonte niet ſtaende, bequame perſonen ſtellen en ordonneren van wegen de Graeffelijkheid van Holland en Zeland voornoemt, te weten: ſo wanneer eenige van de jegenwoordige ſal mogen overleden, of den tijd voor eenige Officieren geexpireert ſijn, 't en ware wy om eenige redenen boven deſen goed bevonden te veranderen of te vernieuwen, 't welk wy mitsdien ſullen mogen doen in beiden gevallen, met advys van de Staten voornoemt, de welke ons altyd ſullen denomineren drie bequame perſonen, uitten welken wy totte vacerende Staten en Officien reſpective een ſullen verordonneren, mits dat in den voorſchreven Raed van Holland altyd twee ſullen ſijn van Zeland, als na ouden herkomen of de Privilegien van den ſelven Lande. En ſullen die van den Rade voornoemt by proviſie mogen verlenen allen proviſien in materie van gratien, als relief en reſtitutie, ſulx als by den groten Raed van Mechelen plag worden gedaen: Item, alle Beneficien van Rechten, als Beneficie van Inventaris, Ceſſien en diergelijke, ſullen ook by proviſie ter eerſter inſtantie kenniſſe hebben van alle qualien feudale vallende binnen Holland, mits dat in ſulken ſaken by hen ſullen ſijn de Stadhouder en Raden van de Leenen, als van ouds geweeſt hebbende en noch jegenwoordig ſijnde: dat by ons als by der overhand ſullen mogen werden verleent alle gratien als Remiſſien, Pardons, Reſpijten, Quinquernellen, Legitimatien, en diergelijke van wegen de Graeflijkheid als boven, na behoorlijk advys van de Officieren en Wethouderen van der Plaetſen of andere na ouder gewoonte: van gelijken alle Octroyen, Beneficien en Prero-

ne recevra, caſſera, ni n'équipera aucunes Troupes ni Vaiſſeaux dans les ſusdits Quartiers ou Villes ſans nos Ordonnances & Mandements. Que nous ferons obſerver tous nos Mandements, Ordonnances, Loix, Diſciplines & Articles Militaires par punition contre les transgreſſeurs; à quoi les Etats & Villes preteront la main par leurs Milices & Communes: Qu'avec les Etats ſusdits nous établirons ou continuerons dans chaque Quartier tels Receveurs que bon nous ſemblera pour la recepte des Deniers communs de la ſusdite Union, & ferons adminiſtrer la Juſtice par le Conſeil Provincial de la Cour de Hollande, de la part & au nom de la Comté de Hollande & Zelande, à l'égard de toutes les Places & Sujets de Hollande, Zelande, & Weſt-Friſe reſſortiſſants à la ſusdite Cour dans toutes les cauſes dont la connoiſſance lui appartient. Qu'en outre dans toutes les affaires judiciaires & les differens qui ſurviendront la Cour & le Conſeil Provincial ſusdits, enſemble leurs Lieutenants ſeront reſpectez & leurs Mandements obeïs, tant dans ces Quartiers de Hollande que dans le Quartier Septentrional de Zelande, comme il a été pratiqué d'ancienneté; ſans qu'aucunes Villes ou Places puiſſent s'y oppoſer, ni contrevenir aux Mandements & proviſions de ladite Cour, ni non plus decliner icelle, ni introduire aucune nouveauté, contre quoi les Etats des ſusdits Pays, chacun endroit ſoi, y pourvoiront. Excepté neantmoins qu'il ne ſera accordé par le ſusdit Conſeil aucune proviſion, ni qu'il ne ſera admis aucune Procedure, contre les Ordonnances & Reſolutions des Etats, ni pris connoiſſance à l'égard des Impôts des Deniers communs de l'Union deſtinez pour l'entretien de la Guerre: mais que leſdites choſes ſeront laiſſées à la diſpoſition des Deputez des Etats, établis dans chaque Quartier, pourvû que ledit Conſeil ſe régle ſur le Droit écrit & l'équité, & ſuivant les Privilèges & Coutumes; & en matiere d'Apel & execution de leurs Sentences ſuivant les Ordonnances & Reſolutions des Etats. C'eſt pourquoi nous établirons & ordonnerons de la part du Comté de Hollande & de Zelande ſusdites des perſonnes capables pour être Hauts Officiers & autres Officiers de Juſtice dud. Conſeil & qui ne ſont point ſuivant l'ancienne coutume, à la collation de la Chambre des Comptes: ſçavoir, quand quelqu'un de ceux qui ſont preſentement en charge viendront à deceder, ou que le tems de quelques-uns ſera expiré; à moins que pour quelques autres raiſons nous ne trouvaſſions à propos de les changer ou renouveller; & qu'en l'un & en l'autre cas nous le ferons par l'avis des Etats ſusdits, leſquels nous nommeront toûjours trois perſonnes capables, dont nous en ordonnerons une pour remplir la place vacante, à condition que dans le ſusdit Conſeil de Hollande, il y en ait toûjours deux de Zelande, ſuivant les anciennes Coutumes & les Privileges du ſusdit Pays; Et pourront ceux du Conſeil ſusdit accorder proviſionellement en matiere de grace, tous reliefs & reſtitutions, comme il étoit accoutumé d'être pratiqué par le Conſeil de Malines; Item tous Benefices de Droit, tous Benefices d'Inventaires, Ceſſions & ſemblables; & auront auſſi connoiſſance par proviſion en premiere inſtance de toutes queſtions feodales qui écherront en Hollande, à condition qu'avec eux ſeront les Stadtholder *& Conſeillers des Fiefs, comme ils y ont été de tous tems & y ſont encore; Que par nous en qualité de Souverain, pourront être accordées toutes graces, Remiſſions, Pardons, Lettres de Reſpit, Legitimations & ſemblables au nom de la Comté comme deſſus ſelon l'avis convenable des Officiers & Magiſtrats des Lieux ou autres ſuivant l'ancienne coûtume; ſemblablement tous Octroys, Benefices, Préro-*

ANNO 158

NO 80. Prerogativen of Privilegien: wel-verſtaende dat in 't verlenen van eenige Octroyen of Privilegien aen eenige Communiteiten, Steden of Vlecken 't ſelve gedaen ſal worden met advys van den Staten om alle queſtien te voorkomen, houdende voor beveſtigt en geconfirmeert alle Privilegien, Octroyen, Beneficien, en Prerogativen tot noch toe op den naem van den Coninck buiten en binnen Holland verleent, uitbeſondert by den Hertog van Alva gedurende ſijn Gouvernement, en ſijne Succeſſeurs in den ſelven Gouvernemente reſpective, ſedert 't begin van de wapeninge van Holland en Zeland, gegunt en geaccordeert mag ſijn: dat wy mede onder onſe hand en zegel verleenen ſullen de Sauveguarden en Paſpoorten als 't ſelve tot noch toe is geuſeert en gedaen, ſonder dat yemand in Holland of Zeland, wie hy ſy, hem ſulx ſal onderſtaen dan t'onſer expreſſer auctoriſatie: dat wy creëren en vernieuwen ſullen ten gewoonlijken tijde de Magiſtraten in den Steden als na ouder Herkomen, Hantveſten en Privilegien van de Steden. Wel-verſtaende indien den nood of verſekertheid mochte vereiſchen eenige afſtellinge of vernieuwinge van de Officieren, Wethouderen of Magiſtraten van den Steden buiten den gewoonlijken tijd, ſullen wy 't ſelve ook mogen doen, met kenniſſe van ſaken, en van 't meerendeel der geenre die de Vroedſchap der ſelver Steden ſijn repreſenterende, al ſonder der Steden voorſchreven Hantveſten en Privilegien, die niet-te-min gehouden ſullen worden en blijven in haer geheel: mitsgaders ook dat wy hanthouden en beſchermen ſullen alle Rechten, Privilegien, Gerechtigheden, Vrydommen en loſlijke Coſtumen der Landen van Holland en Zeland in 't gemein, en van elken byſonder, met voorſtand, houdinge en protectie van de preëminentien en autoriteit van alle wettelijke Officieren, Magiſtraten en Overigheid, ſonder dat de Gouverneurs, Capiteinen of anderen tot vorderinge van de Krijgsſaken in eenige van de Quartieren geſtelt, hen ſullen vervorderen noch te onderwinden eenige kenniſſe te nemen van politijke of judiciele ſaken binnen of buiten den Steden vallende: maer daer mede ſullen laten bewerden den Officier, Magiſtraten en Wethouderen aldaer, mitsgaders den Rade Provinciael, ſulx van ouden tijde altijds gebruikt en geobſerveert, is geweeſt. En aengaende de Religie, ſullen wy vorderen en handhouden d'oeffeninge alleen van de Gereformeerde Evangeliſe Religie, ſonder dat wy ſullen toe-laten dat men op yemands gelove of conſcientie ſal inquireren, of dat yemand ter cauſe van dien eenige moeyeniſſe, injurie of letſel aengedaen ſal worden: doende vorder d'oeffeninge der voorſchreven Religie aengaende, ſtellen alſulke goede ordre als na gelegentheid der ſaken en conditien van den Steden, ter meeſte geruſtigheid en commoditeit van der Gemeinte, ſonder verminderinge van Godes eere, bevonden ſal worden te dienen en te behoren: ook met advys van den Staten eeſt nood. En ſullen den Staten in 't gemeen, ook d'Officieren, Magiſtraten, Schutteryen, en Gemeenten in allen Steden en Vlecken ons Eed doen in onſe voorſchreven Regeringe, Bevelen, en Ordonnantien boven verhaelt, en tot onderhoudinge van dien gehouw en getrouw, onderdanig en gehoorſaem te weſen. Als ook by ons of van onſent wegen reciproquelijk geſworen ſal worden in de voorſchreven Regeringe der Landen van Holland en Zeland, haren Rechten, Privilegien, Vrydommen en loſlyke Coſtumen, in der formen en manieren als boven, by alle mogelyke wegen te beſchermen en te vorderen tegens alle hare Vyanden en Weder-partyen: mits dat wy in den Quartieren daer wy ons ſouden mogen onthouden, t'onſen hulpe en rade mogen gebruiken de Gedeputeerden van de Staten en Steden die binnen elken Quartiere op het beleid der gemene ſake ſullen weſen geordonneert. So eeſt dat wy, om te voldoen 't verſoek en begeren der ſelver Staten van Holland, en willende den ſelven daer in believen, mitsgaders in hare neringe, en 't gunt ſy-luiden verſtaen tot vervorderinge en verſekertheid van de gemene ſake,

Prerogatives ou Priviléges; bien entendu que dans la conceſſion de quelques Octroys ou Priviléges à quelque Communauté, Villes ou Villages la choſe ſe fera par l'avis des Etats pour prevenir tout different, tenant pour ratifiez & confirmez tous Priviléges, Octroys, Benefices, & Prerogatives accordez jusques à preſent par le Roi dehors & dedans la Hollande, exceptez ceux accordez par le Duc d'Albe durant ſon Gouvernement, & par ſes Succeſſeurs dans les ſusdits Gouvernements reſpectifs, depuis le commencement de la priſe des armes par la Hollande & la Zelande; Que ſemblablement nous accorderons ſous nôtre ſignature & ſcel les Sauvegardes & Paſſeports, comme il en a été uſé jusques à preſent, ſans que perſonne de Hollande ou Zelande, quelle qu'elle ſoit, ait à l'entreprendre ſans y être par nous expreſſement autoriſez; Que ſelon les anciens Privileges, Coûtumes, & Chartes nous créerons & renouvellerons, dans les tems accoûtumez, les Magiſtrats dans les Villes. Bien entendu que ſi la néceſſité & la ſûreté requeroit quelque dépoſition ou renouvellement des Officiers, Juges ou Magiſtrats des Villes hors le tems accoutumé, nous le pourrons pareillement faire avec connoiſſance de cauſe & de la plus grande partie de ceux qui repreſentent le Conſeil desdites Villes, ſauf les Privileges & Chartes desdites Villes, qui néanmoins demeureront en leur entier. Enſemble que nous maintiendrons & deffendrons tous Droits, Privileges, Jurisdictions, Libertez & loüables Coûtumes des Pays de Hollande & Zelande en general, & de chacun d'iceux en particulier, avec défenſe, protection & conſervation des preéminences & autoritez de tous les legitimes Officiers, Magiſtrats, & Superieurs, ſans que les Gouverneurs, Capitaines ou autres mis dans quelque Quartier pour l'avancement des Affaires Militaires, ayent à ſe mêler ou à prendre connoiſſance des Affaires de la Police ou de la Juſtice qui ſeront agitez dedans ou dehors les Villes: mais laiſſeront agir les Officiers, Magiſtrats & Juges, enſemble le Conſeil Provincial, comme il a toûjours été uſé & obſervé de tout tems. Et à l'égard de la Religion, nous avancerons & maintiendrons le ſeul exercice de la Religion Evangelique Reformée, ſans permettre qu'aucun ſoit inquieté pour raiſon de ſa foi & conſcience; ni que pour cauſe de ce il ſoit fait à perſonne aucune fâcherie, injure ou empêchement, faiſans en outre, pour ce qui concerne l'exercice de la ſusdite Religion, établir tel ordre que l'occurrence des cas & l'état des Villes le requerra, à la plus grande tranquilité & commodité des peuples, ſans diminution de l'honneur de Dieu, & auſſi par l'avis des Etats, ſi beſoin eſt. Et les Etats en general, auſſi-bien que les Officiers, Magiſtrats, Milices, & Peuples des Villes & Villages préteront Serment de nous être fidéles dans nôtre Gouvernement, & d'obſerver & maintenir fidellement nos Mandements & Ordonnances ci-deſſus mentionnez, comme auſſi de nous être ſoûmis & obeiſſants. Comme nous jurerons auſſi reciproquement, ou autres de nôtre part, de maintenir & procurer le bien desdits Païs de Hollande & de Zelande en la maniere ci-deſſus, par toutes voyes poſſibles contre tous Ennemis & adverſes Parties, & leurs Droits, Privileges, Libertez, & loüables Coûtumes, à condition que dans les Quartiers où nous reſiderons, nous pourrons nous ſervir pour nous aſſiſter, des Deputez des Etats & Villes qui ſeront ordonnez dans chaque Quartier pour la conduite des affaires communes. C'eſt pourquoi pour ſatisfaire à la demande & aux deſirs desdits Etats de Hollande, & voulant leur complaire en cela, auſſi-bien qu'en leur negoce, & en ce qu'ils jugent à propos pour l'avancement & la ſûreté des ANNO 1580.

ANNO 1580. sake, en welvaert der Landen dienlijk te zijn, de voorschreven Overigheid en Regeringe der Landen in forme en manieren boven vermaelt, aengenomen hebben en aenneemen by desen: belovende en ons mitsdien aen den selven Staten en Landen verplichtende, de Poincten en Articulen voorschreven ter goeder trouwen te volkomen en achtervolgen, so veel aengaen mag, en alles op de belofte van verbande en gehoorsaemheid reciproce van de zijde van den selven Staten, by haer verseghelde Brieven ten selven einde en sake ons daer tegens gedaen, en voorder, indien't nood sy, te doen bevestigen na behoren en inhoud der selver Brieven. t'Oorkonde desen met onse hand en Zegele bevestigt. Gedaen in den Hage den 5. July 1580.

des affaires communes & la prosperité des Pays, avons accepté, & acceptons par ces presentes, la Souveraineté & Gouvernement des Pays, en la forme & maniere ci-dessus mentionnée, promettant en ce faisant, & nous obligeant auxdits Etats & Pays, d'ensuivre parfaitement & en bonne foi, autant qu'en nous sera, les Points & Articles ci-dessus, le tout sous la promesse, obligation & obeïssance reciproque du côté des Etats dont ils nous ont à cet effet scellé leurs Lettres, & lesquelles, si besoin est, ils feront confirmer comme il appartient. En témoin dequoi nous avons confirmé ces presentes de nos main & Scel. Fait à la Haye le 5. Juillet 1580. AN 15

CLXXVII.

19 Sept. PAYS-BAS ET ALENÇON. *Articles & Conditions accordées entre Monsieur le Duc* D'ALENÇON, *& les* ETATS GENERAUX *des Pais-Bas. Au Plessis-les-Tours, le 19. de Septembre* 1580. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 628.]

PREMIEREMENT, que les Etats éliront & appelleront, éliſent & apellent Son Alteſſe pour Prince & Seigneur des ſits Païs, à tels Titres, à ſavoir de Duc, Comte, Marquis, & autrement, avec telles ſuperioritez & prééminences, comme les Seigneurs precedens les ont poſſedez: Bien entendu que toutes les Alliances de la Maiſon de Bourgogne, & Païs-Bas, tant avec l'Empire, & les Roiaumes de France, d'Angleterre, Danemarc, qu'autres, non prejudiciables au preſent Traité, demeureront en leur entier, ſans qu'il y ait aucun changement.

Aprés le trépas de S. A. ſes Hoirs mâles legitimes, procréez de lui, ſuccederont esdits Païs; & advenant que S. A. ou ſesdits Hoirs auroient pluſieurs Enfans mâles legitimes, ſera au choix desdits Etats de prendre celui qu'ils trouveront mieux convenir.

Et en cas de minorité du Succeſſeur ou choiſi par lesdits Etats, iceux lui commettront Gouverneur, retenant à eux la Tutelle, Gouvernement, & Adminiſtration des Païs, tant & jusques à ce qu'il aura accompli les vint ans de ſon âge, ſinon qu'il y eût été pourvû autrement par Son Alteſſe, & ſes Hoirs, ſelon l'avis des Etats: & venant ſadite Alteſſe, & Hoirs ſusdits à defaillir, ſera en la puiſſance des Etats des Païs, d'élire un autre Prince & Seigneur.

Son Alteſſe ſera miſe en poſſeſſion des Domaines des Païs, en l'état qu'ils ſe trouvent à preſent, lesquels Domaines demeureront chargez de toutes dettes réelles, & quant aux perſonnelles, & quant à celles qui ont été faites & créées par les Seigneurs precedens, avec les Provinces & Villes ici contractantes, & autres unies, ou avec les particuliers & Habitans d'icelles tenans leur parti, lesquels en ſeront déchargez & ſatisfaits: & S. A. jouïra desdits Domaines, & les fera deſſervir par tels qu'il lui plaira, moiennant qu'ils ſoient Naturels du Païs, & ſe contentera desdits Domaines, ſans qu'il puiſſe lever ou aſſeoir aucuns deniers extraordinaires, ſans le conſentement des Etats, ſuivant leurs anciens Privileges: & là où lesdits Domaines ſe trouveroient tant chargez, qu'ils ne fuſſent ſuffiſans à entretenir l'état de S. A. lesdits Etats reſoudront d'y fournir, & lui donner tout contentement & ſatisfaction raiſonnable.

Son Alteſſe entretiendra aux Pays, Provinces, Villes, & Communautez, les anciens Traitez, Contrats, Droits, Privileges, Franchiſes, Libertez, & Uſages, & même (a) *l'Union d'Utrecht*, en ce qu'elle ne peut prejudicier au preſent Traité.

(a) Faite le 29. Janvier 1579.

Son Alteſſe ratifiera tout ce qui a été ordonné & conferé par ci-devant par l'Archiduc Mathias, & par les Etats, tant en general qu'en particulier.

Que S. A. ſera tenuë d'aſſembler les Etats Generaux, pour le moins une fois par an, afin d'y être ordonné & diſpoſé ſur les occurrences concernant le bien du Pays, & l'entretenement des Privileges d'icelui; outre que lesdits Etats auront puiſſance de s'aſſembler toutes & quantesfois qu'ils trouveront convenir pour les affaires du Pays, ſuivant les anciens Privileges.

S. A. tiendra ſa reſidence esdits Pays-Bas, & en ce cas que pour urgente neceſſité il s'abſentât pour un tems, commettra quelqu'un des Pays en ſa place, qui ſoit agreable, & du conſentement desdits Etats.

S. A. aura pour Conſeil d'Etat, Naturels du Pays, tels que les Provinces commettront, ou ont commis pour cette fois; auquel n'aſſiſteront aucuns étrangers, ni François, ni autres, ſinon un ou deux, du conſentement desdites Provinces, & agreables à icelles: & pour l'avenir, quand d'autres ſeront ſubſtituez, S. A. les commettra à la denomination desdites Provinces.

S. A. étant esdits Pays-Bas, aura les principaux Officiers de ſa Maiſon de ceux desdits Pays; & quant aux autres, pourra prendre tels qu'il lui plaira, à condition toutefois que la plus part des Gentilshommes ſeront desdits Pays.

Quand le tems échera, qu'il faudra pourvoir aux Gouvernemens des Provinces & Places fortes, & aux principaux Officiers de la Province, ſeront nommez trois par ceux de ladite Province, desquels Son Alteſſe choiſira l'un & ceux, qui ſe dénommeront pour les Chefs des Villes, ſeront agreables à icelles.

S. A. promettra d'entretenir la Religion & Religions esdits Pays, en tel état comme elles ſont preſentement, ou comme és Etats de chacune Province par ci-aprés ſur ce ſera diſpoſé, & nommément és Pays de Brabant, Gueldre, Flandre, Utrecht, Malines, Friſe, Over-Iſſel, Ommelandes, Drent, & Tewent, ſans que de la part de S. A. rien y ſoit changé ou innové.

Hollande & Zelande demeureront comme ils ſont à preſent, nommément au fait de la Religion; & autrement: Bien entendu qu'en affaires concernant la Monnoie, la Guerre, les Contributions, & les Privileges d'entre les Provinces & Villes reſpectivement ils ſe ſoumettront à S. A. & à la Generalité, ſuivant les Accords & Traitez faits par commun avis des Etats Generaux, ou à faire ſelon les anciennes Coûtumes, Uſances, & Privileges.

Et en general S. A. ne permettra point, que perſonne ſoit recherché ou enquis en ſa Maiſon, ou autrement inquieté pour le ſujet, & ſous le pretexte de ladite Religion, ores qu'il fût exercice d'icelle hors desdites Provinces, prenant les uns & les autres en ſa protection.

Que S. A. fera & procurera envers le Roi de France, qu'il aidera lui & ſes Hoirs de ſes forces & moiens, pour toûjours ſe maintenir, enſemble les Provinces contractantes étans de ſon obeïſſance, contre tous Ennemis, tût le Roi d'Eſpagne, ou autres Alliez & Ennemis; & que Sa Majeſté ne permettra qu'aucune aide, faveur, ſecours, & paſſages, ſoient donnez en ſon Roiaume ausdits Ennemis, & commandera aux Gouverneurs des Provinces, Villes, & Places Frontieres, & autres, de favoriſer, & donner paſſage libre aux Habitans desdits Païs.

Aprés que S. A. ſera en poſſeſſion & jouïſſance actuelle desdites Provinces, fera que le Roiaume de France & lesdits Pays s'allieront, & demeureront Alliez, faiſant la Guerre, par commun avis, contre tous ceux desquels l'un ou l'autre viendroit à être aſſailli: Bien enten-

ANNO 80. entendu toutefois que lesdits Pays ne seront incorporez à la Couronne de France, ains demeureront sous leurs Loix, Coûtumes, Droits, Usances, Contrats, & Privileges anciens.

En outre, pour plus grande assûrance contre les Ennemis communs, qui par ci-aprés se pourroient formaliser contre le present Traité; & aussi pour augmenter & entretenir la bonne correspondance & amitié qu'il a plû à la Reine d'Angleterre, aux Rois de Danemarc, Portugal, Suede, Ecosse, & de Navarre; aux Princes de l'Empire, Villes de la Hanse Teutonique, & autres Princes, Potentats, Republiques, Villes, & leurs Confederez, maintenir avec les Etats des Pays-Bas, ils seront requis de la part de S. A. & Etats susdits, d'entrer avec eux en étroite, ferme, & indissoluble Alliance, pour le bien & utilité commune, sous les Conditions & Articles, que par communs avis, pour la meilleure sûreté & assûrance des Alliez & Confederez, l'on pourra par ensemble conclure & arrêter.

S. A. sera obligée de faire la Guerre, & maintenir lesdits Pays comme dessus, tant avec les moiens, qu'il aura ès du Roi son Frere, que les siens; à quoi lesdits Etats fourniront par an la Somme de deux millions quatre-cens mille Florins, le Florin de quarante gros Monnoie de Flandre; de laquelle Somme seront devant tout paiez les Garnisons & Gens de Guerre du Pays, en tel nombre qu'on trouvera convenir.

Quant au General de l'Armée, S. A. l'ordonnera par avis & consentement des Etats, & commettra sur les Troupes Françoises un Chef agreable aux Etats susdits.

Il ne pourra mettre aucuns François, ou étrangers, en Garnison és Villes & Places fortes, sans le consentement de la Province où la Place est, & quant aux autres du Pays, les mettra par avis du Conseil susdit.

Mais pour pourvoir aux necessitez des Gens de Guerre, seront ordonnées par les Provinces Places commodes & sûres, pour rafraîchir & hiverner les Compagnies en cas de besoin.

Que tous Gens de Guerre étrangers, tant François que autres, seront tenus de sortir du Pays, quand les E. G. le requerront à S. A.

Il ne pourra faire aucune Alliance avec le Roi d'Espagne, soit par Mariage ou autrement, ni Accord avec ledit Roi, ou les Provinces desunies, sinon avec l'avis, consentement, & aveu des Provinces, qui l'auront reçû; comme il ne sera aussi d'autres Alliances étrangeres, au prejudice dudit Pays & de ce Traité.

Bien entendu que les Provinces, Villes, & Places desunies, & autres qui se voudront soumettre à S. A. & joindre avec les Etats contractans, seront reçûes & admises en ce Traité.

Et quant à celles qui seront prises par force, S. A. en ordonnera par avis des Etats, ainsi que par leur commun consentement sera trouvé convenir, soit par les Provinces desunies, ou autres au Pays-Bas.

S. A. & ses Successeurs feront le Serment solennel & accoûtumé en chacune Province, pardevant le general Serment à faire aux Etats, de l'observation de ce Traité. Et en cas que S. A. ou ses Successeurs contrevinssent à cedit Traité, en aucuns Points d'icelui, les Etats seront de fait absous & déchargez de toute obéissance, serment, & fidelité, & pourront prendre un autre Prince, ou autrement pourvoir aux affaires, comme ils trouveront convenir.

Au reste, puisque Monseigneur l'Archiduc d'Autriche, aiant été appellé en ces Pays, s'y est fidellement employé & aquité selon ses promesses sera avisé par lesdits Pays, ensemble S. A. par quels meilleurs moiens on pourroit donner audit Archiduc toute raisonnable satisfaction & contentement.

Tous lesquels Articles ont été accordez, conclus, & arrêtez par Sad. A. en son Conseil, & par les Deputez, suivant le Pouvoir, Memoire, & Instructions à eux données par les Deleguez des Provinces de Brabant, Flandre, Hollande, Zelande, Malines, Frise Ommelandes, en l'Assemblée generale des Etats, tenus en la Ville d'Anvers le douziéme jour d'Août dernier passé, ledit Pouvoir signé J. Gouffin, & A. Blinnez, Secretaires desdits Etats, & scellé du grand Scel desdits Etats de cire rouge; à la charge que Sad. A. sera tenuë pour l'execution des xv. & xvi. Articles susdits, faire que le Roi Trés-Chrêtien, son Frere, lui declarera, & lui donnera assûrance sous son Seing, d'aider Sad. A. & ses Hoirs, de forces & moiens pour toûjours se maintenir, ensemble les Provinces contractantes étans de son obéissance, contre tous Ennemis, fût le Roi d'Espagne, ou autres Alliez & Ennemis desdits Pays; qu'il ne permettra qu'aucune aide & faveur, secours & passage, soient donnez en son Roiaume ausdits Ennemis; commandera aux Gouverneurs des Provinces, Villes, & Places des Frontieres, & autres, de favoriser, & donner passage libre aux Habitans desdits Pays; & dés que Sad. A. sera en possession & jouïssance actuelle desdites Provinces, que Sa Majesté & le Roiaume de France s'allieront, & demeureront Alliez avec lesdits Pays, faisant la Guerre par commun avis contre tous ceux, desquels l'un ou l'autre viendront à être assaillis. Ont promis & promettent Sad. A. & lesdits Deputez audit nom, de garder, observer, & entretenir inviolablement tous & chacuns lesdits Articles selon leur forme & teneur, sans aucune chose y changer ou innover, & ce incontinent aprés que de la declaration de Sad. M. telle que dessus, sera aparu ausd. Deputez. Bien entendu que Sad. A. suivant la declaration, qui en a été faite ausdits Deputez, pourra à l'Assemblée des Etats, qui sera faite en sa presence, remettre en deliberation les 2. 3. 9. & 18. Articles, pour aviser sur les duretez & difficultez d'iceux; sauf ausdits Etats d'en ordonner ce qu'ils verront être à faire: & a été passé le sixiéme Article dessus écrit, sur la declaration & assûrance que lesdits Deputez ont donné à Sad. A. aucune chose n'avoir été ordonnée & conferée, que des Offices & Benefices, & quelques menus dons de peu d'importance, même du consentement des Etats: comme aussi en accordant le dixiéme Article a été dit, qu'en dressant l'état de la Maison de Sad. A. sur les lieux, sera faite declaration, quels sont les principaux Officiers mentionnez audit Article: & en passant le vint-sixiéme d'iceux Articles, a été semblablement dit, que les Etats n'avoient entendu comprendre sous icelui ce qui étoit du fait & droit de la Guerre, lesquels demeureroient à la volonté de Sad. A. avec son Conseil de Guerre; ce que lesdits Deputez ont declaré ne trouver suion que raisonnable, n'entendant empêcher, que Sad. A. ne propose ausdits Etats ce qu'elle trouvera être convenable pour plus ample & claire interpretation ou ampliation desdits Articles, ou autrement ce qu'elle verra être à faire, & ainsi que dessus a été dit. Fait au Plessis lés-Tours, le dix-neuviéme jour de Septembre l'an mille cinq-cens quatre-vint. *Signé*, FRANÇOIS. *Et plus bas*, PHILIPPE DE MARNIX. J. GUICHART. AND. HESSELS. F. DE PROVINS. JAQ. TAYADIT. NOEL DE SARON. GASPAR DE VOSBERGHE.

ANNO 1580.

CLXXVIII.

Articles proposez à l'Assemblée faite au Lieu de Flex près de la Ville de Sainte-Foy, entre le Duc D'ANJOU *Frére unique de* HENRI III. *Roi de France, en vertu du Pouvoir que ledit Roi lui a donné, & le Roi de* NAVARRE *assisté des Deputez de ceux de la* RELIGION REFORMÉE, *pour mettre fin aux Troubles arrivez en France depuis le dernier Edit de Pacification. Fait le 26. de Novembre 1580. Lesquels Articles furent aprouvez & ratifiez par le Roi, à Blois, le 26. de Decembre de la même année.* [BENOÎT, Histoire de l'Edit de Nantes, dans les Preuves du Tom. I. pag. 54.]

26. NOV. CATHOLIQUES ET REFORMEZ EN FRANCE.

ARticles proposez & mis en avant en l'Assemblée & Conference faite au Lieu de *Flex*, près la Ville de Sainte-Foy, entre Monseigneur le Duc d'Anjou Frere unique du Roi, en vertu du Pouvoir que Sa Majesté lui a donné, & le Roi de Navarre assisté des Deputez de la Religion pretenduë Reformée, se faisant fort pour tous les Sujets du Roi faisant profession de ladite Religion, pour être presentez à Sa Majesté, & par elle, si tel est son plaisir, accordez & agréez. Et ce faisant mettre fin aux troubles & desordres avenus en ce Royaume depuis le dernier Edit de Pacification, fait au mois de Septembre, mil cinq cens soixante & dix-sept: & Conference tenuë à Nerac le dernier jour de Fevrier mil cinq cens soixante & dix-neuf, remettre les Sujets de Sa Majesté en bonne union & concorde, & sous son obeïssance, & pourvoir par une

ANNO 1580. bonne & promte execution, que d'orénevant il ne puisse avenir entr'eux, chose qui altere ladite Pacification.

ARTICLE I. Que ledit *dernier Edit* de Pacification, & *Articles secrets* & particuliers accordez avec icelui, ensemble les Articles de la susdite Conference tenuë à Nerac, seront réellement & par effet observez, & executez en tous & chacuns leurs Points: qui tiendront & auront lieu, non seulement pour les choses avenuës durant les precedens troubles, mais aussi pour celles qui sont survenuës depuis ladite Conference jusques à present, & que tous les Sujets du Roi d'une & d'autre Religion jouïront du benefice des declarations, aveux, decharges, & abolitions, contenuës ausdits Articles, Edit & Conference, pour ce qui a été fait & commis, pris & levé de part & d'autre durant les presens troubles, & à l'occasion d'iceux, comme ils eussent fait pour ce qui étoit avenu durant les precedens troubles, sauf ce qui est expressément derogé par les presens Articles.

II. Les Articles dudit Edit, concernans le *retablissement de la Religion Catholique*, Apostolique & Romaine, à la celebration du divin Service, *és Lieux où il a été intermis*, ensemble la joüissance & perception des dîmes, fruits & revenus des Ecclesiastiques, seront entierement executez, suivis, & observez, & ceux qui y contreviendront très-rigoureusement châtiez.

III. En executant le premier, second & onziéme Articles dudit Edit, sera enjoint aux Procureurs Generaux du Roi, & leurs Substituts aux Bailliages, Senechaussées & autres Jurisdictions Royales, informer d'office, & faire poursuite au nom du Roi, contre tous ceux qui émouvans *sedition* ou autrement, & en public tiendront propos scandaleux, & en quelque façon que ce soit contreviendront ausdits Edits, Articles & Conference, pour les faire punir des peines portées par iceux: & à faute de ce faire seront lesdits Procureurs & Substituts responsables desdites contraventions, en leurs propres & privez noms, & privez de leurs états, sans jamais y pouvoir être remis & rehabilitez. Et seront les Evêques exhortez, & autres personnes Ecclesiastiques, de garder & faire garder aux Prêcheurs qui seront par eux commis, le contenu ausdits Articles, comme en semblable Sa Majesté l'ordonne très-expressément à tous autres qui parlent en public, sur les peines contenuës en l'Edit.

IV. En consequence des IV. IX. & XIII. Articles dudit Edit, tous ceux de ladite Religion, de quelque qualité & condition qu'ils soient, pourront *être & demeurer sûrement par toutes les Villes & Lieux de ce Royaume*, sans pouvoir être recherchez ne inquietez pour le fait de ladite Religion, sous quelque couleur que ce soit, en se comportant au reste selon qu'il est ordonné par les Articles susdits dudit Edit. Et ne seront contraints tendre & parer le devant de leurs Maisons aux jours & Fêtes ordonnez pour ce faire: mais seulement souffrir qu'ils soient tendus & parez par l'autorité des Officiers des Lieux. Ne seront tenus aussi contribuer aux frais des reparations des Eglises, ni recevoir exhortation lors qu'ils seront malades ou prochains de la mort, soit par condamnation de Justice au autrement, d'autres que de ceux de ladite Religion.

V. Le premier Article de la Conference tiendra & aura lieu, encores que le Procureur General du Roi soit Partie contre les *Hauts Justiciers*, qui étoient en possession actuelle de ladite Justice, lors de la publication dudit Edit.

VI. En executant le VIII. Article dudit Edit, ceux de ladite Religion nommeront au Roi quatre ou cinq *Lieux* en chacun Bailliage ou Senechaussée de la qualité portée par l'Edit, afin qu'après être informé de la commodité ou incommodité, Sa Majesté en puisse choisir l'un d'iceux pour y établir *l'exercice de leurdite Religion*, ou bien s'ils ne se trouvent commodes, leur être par elle pourvû d'un autre dans un mois après ladite nomination, le plus à leur commodité que faire se pourra, & selon la teneur dudit Edit.

VII. Et pour le regard *des sepultures* de ceux de ladite Religion, les Officiers des Lieux seront tenus dedans quinzaine, après la requisition qui en sera faite, leur pourvoir de lieu commode pour lesdites sepultures, sans user de longueur & remise, à peine de cinq cens Ecus en leurs propres & privez noms.

VIII. Lettres Patentes seront expediées adressantes aux Cours de Parlement, pour *enregistrer* & faire observer les Articles particuliers & secrets, faits avec ledit Edit. Et pour le regard des Mariages & differens qui surviendront pour iceux, les Juges Ecclesiastiques, & Royaux, ensemble lesdites Chambres, en connoîtront respectivement, suivant lesdits Articles. AN 15

IX. Les *taxes & impositions* de deniers qui seront faites sur ceux de ladite Religion, suivant le contenu en l'Article troisiéme de ladite Conference, seront executoires, nonobstant oppositions ou appellations quelconques.

X. Sera permis à ceux de ladite Religion avoir *l'exercice* d'icelle és Villes & Lieux où il étoit le dix-septiéme du mois de Septembre mil cinq cens soixante & dix-sept, suivant l'Article septiéme dudit Edit.

XI. Le Roi envoyera au Païs & Duché de Guyenne une *Chambre de Justice*, composée de deux Presidens, quatorze Conseillers, un Procureur & Avocat du Roi, & Gens de bien, amateurs de Paix, d'integrité & suffisance requise, lesquels seront par Sa Majesté choisis & tirez des Parlemens de ce Royaume, & du Grand Conseil, & en sera la liste communiquée au Roi de Navarre, afin que si aucuns d'iceux étoient suspects, il soit loisible le faire entendre à Sadite Majesté, laquelle en élira d'autres en leurs places. Lesquels Presidens & Conseillers ainsi ordonnez connoîtront & jugeront toutes causes, Procés, differens & contraventions à l'Edit de Pacification, dont la connoissance & Jurisdiction a été par ledit Edit attribuée à la Chambre composée par icelui: serviront deux ans entiers audit Païs, & changeront de lieu & seance par les Senechaussées d'icelui de six mois en six mois, afin de purger les Provinces, & rendre Justice à un chacun sur les Lieux. Et neanmoins a été accordé, que par l'établissement de ladite Chambre, ceux de ladite Religion pretenduë Reformée dudit Païs, ne seront privez du Privilege & Benefice qui leur est concedé par ledit Edit, par l'établissement de la Chambre Tripartie, ordonnée par iceluy. De laquelle les Presidens, & Conseillers de ladite Religion demeureront unis & incorporez en la Cour de Parlement de Bourdeaux suivant leur érection, pour y servir & avoir rang & seance du jour qu'ils y ont été reçûs, & joüiront des Honneurs, Autoritez, Prééminences, Droits, Emolumens & Prerogatives quelconques, ainsi que les autres Presidens & Conseillers de ladite Cour. Et pour le regard des Provinces de Languedoc & Dauphiné, les Chambres qui leur ont été ordonnées par ledit Edit, y seront établies & continuées selon & ainsi qu'il est porté par icelui, & les Articles de ladite Conference de Nerac. Et sera la seance prochaine de celle de Languedoc en la Ville de Et pour celle de Dauphiné sera établie, suivant ce qui a été ci-devant ordonné.

XII. Lesquels Presidens, Conseillers & Officiers desdites *Chambres* seront tenus se rendre promtement és Lieux ordonnez pour ladite seance, afin d'y exercer leurs charges, sur peine de privation de leurs Offices, & de servir actuellement, & resider ausdites Chambres, sans qu'ils s'en puissent departir ni absenter, que préalablement ils n'ayent congé desdites Chambres enregîtré, lequel sera jugé en la compagnie sur les causes de l'Ordonnance. Et y seront lesdits Presidens, Conseillers & Officiers Catholiques continuez le plus longuement que faire se pourra, & comme le Roi verra être necessaire pour son service & le bien public: & en licentiant les uns sera pourvû d'autres en leurs places avant leur partement.

XIII. Inhibitions & defenses seront faites à toutes *Cours* Souveraines, & autres de ce Royaume, de connoître & juger des Procés civils & criminels desdits de la Religion, jusques au jour que lesdites *Chambres* seront seantes, ni après: sur peine de nullité, depens, dommages & interêts des Parties, sinon que de leur consentement elles procedassent esdites Cours, suivant les Articles XXVI. dudit Edit, VI. & VII. de ladite Conference.

XIV. Sera pourvû par le Roi d'assignation vallable pour fournir aux *frais de Justice esdites Chambres*, sauf d'en repeter les deniers sur les biens des condamnez.

XV. Sera fait par le Roi, le plus promtement que faire se pourra, un *Reglement* entre lesdites *Cours de Parlement* & lesdites *Chambres*, suivant l'Edit & Article V. de ladite Conference, ouïs sur ce aucuns Presidens & Conseillers desdits Parlemens & Chambre. Lequel Reglement sera gardé & observé, sans avoir égard aux precedens.

XVI. Ne pourront lesdites Cours de *Parlemens*, ni autres

INO 80. autres Souverains & Subalternes, prendre connoiſſance de ce qui ſera pendant & introduit esdites *Chambres*, & dont elles doivent connoître par ledit Edit, ſur peine de nullité des procedures.

XVII. Es *Chambres* où il y aura Juges d'une & d'autre Religion, ſera gardée la *proportion des Juges* & Jugemens ſelon leur eſtabliſſement, ſinon que les Parties conſentiſſent au contraire.

XVIII. Les *recuſations* qui ſeront propoſées contre les Preſidens & Conſeillers desdites Chambres de Guyenne, Languedoc & Dauphiné, pourront être jugées au nombre de ſix, auquel nombre les Parties ſeront tenuës de ſe reſtraindre, autrement ſera paſſé outre, ſans avoir égard ausdites recuſations.

XIX. Les Preſidens & Conſeillers desdites *Chambres* ne tiendront aucuns Conſeils particuliers hors leurs Compagnies. Esquelles auſſi ſeront faites les propoſitions, deliberations & reſolutions qui appartiendront au repos public, & pour l'état particulier & Police desdites Villes, où icelles Chambres ſeront.

XX. Tous Juges ausquels l'adreſſe ſera faite des executions des Arrêts & autres Commiſſions desdites *Chambres*, enſemble tous Huiſſiers & Sergens, ſeront tenus les mettre à *execution*. Et lesdits Huiſſiers & Sergens faire tous exploits par tout le Royaume, ſans demander Placet, Viſa, ne Pareatis, à peine de ſuſpenſion de leurs états, & des depens, dommages & interêts des Parties, dont la connoiſſance appartiendra ausdites Chambres.

XXI. Ne ſeront accordées aucunes *évocations* de cauſes dont la connoiſſance eſt attribuée ausdites *Chambres*, ſinon en cas des Ordonnances, dont le renvoy ſera fait à la plus prochaine Chambre établie ſuivant l'Edit : & ſur la revocation des évocations, & caſſation des procedures faites ſur icelle, y ſera pourvu par le Roy ſur les requêtes des particuliers : & les partages des Procés desdites Chambres ſeront jugez en la plus prochaine, obſervant la proportion & forme desdites Chambres d'où lesdits Procés ſeront procedez.

XXII. Les *Officiers* ſubalternes des Provinces de Guyenne, Languedoc & Dauphiné, dont la *reception* appartient aux Cours de Parlemens, s'ils ſont de ladite Religion, pourront être *examinez* & reçus en la *Chambre de l'Edit*, ſans qu'autres ſe puiſſent oppoſer & rendre Parties à leurs receptions, que les Procureurs du Roy & les pourvus desdits Offices. Et neanmoins le Serment accoutumé ſera par eux prêté esdites Cours de Parlemens, lesquels ne pourront prendre aucune connoiſſance de ladite reception : & au refus desdits Parlemens, les Officiers préteront ledit Serment ausdites Chambres.

XXIII. Ceux de ladite Religion qui ont *reſigné leurs états & Offices*, pour la crainte des troubles, depuis le 24. Août mil cinq cens ſoixante & douze, ausquels pour raiſon de ce auroit été fait quelques promeſſes : en verifiant lesdites promeſſes leur ſera pourvu par la Juſtice, ainſi que de raiſon.

XXIV. Le XLVI. Article dudit Edit ſera entierement executé, & aura lieu pour la decharge du payement *des arrerages* des *contributions*, & tous autres deniers impoſez durant les troubles.

XXV. Toutes *deliberations* faites aux Cours de Parlemens, Lettres, Remontrances & autres choſes *contraires* audit Edit de Pacification & Conference, ſeront *rayées des Regitres*.

XXVI. Les Procés *des vagabons* ſeront jugez par les Juges Preſidiaux, Prevôts des Marechaux, & Viceſenechaux, ſuivant le XXV. Article dudit Edit, & VIII. de ladite Conference. Et pour le regard des *domiciliez* és Provinces de Guyenne, Languedoc & Dauphiné, les Subſtituts des Procureurs Generaux du Roy esdites Chambres feront à la requête desdits domiciliez apporter en icelles les charges & informations faites contre iceux, pour connoître & juger ſi les cas ſont prevôtables ou non, pour après, ſelon la qualité des crimes, être par icelles Chambres renvoyez, pour être jugez à l'ordinaire ou prevôtablement, ainſi qu'ils verront être à faire par raiſon, obſervant le contenu esdits Articles dudit Edit & Conference. Et ſeront tenus lesdits Juges Preſidiaux, Prevôts des Marechaux, & Viceſenechaux, de reſpecter, obeïr & ſatisfaire aux commandemens qui leur ſeront faits par lesdites Chambres, tout ainſi qu'ils ont accoutumé de faire ausdits Parlemens, à peine de privation de leurs états.

XXVII. En toutes *Villes demantelées* pendant les troubles, pourront les ruïnes & demantelemens d'icelles être par permiſſion du Roy réedifiez & reparez par les Habitans, à leur frais & depens, ſuivant le cinquantiéme Article dudit Edit. ANNO 1580.

XXVIII. Seront accordées pareilles decharges & *abolitions* pour le regard des choſes faites & avenuës d'une part & d'autre depuis ladite Conference jusques à preſent ; que celles qui ſont contenuës audit Edit ; Article LV. nonobſtant toutes Procedures, Sentences & Arrêts, & tout ce qui s'en eſt enſuivi, qui ſeront declarez nuls, & de nul effet, comme non avenus, dérogeant pour ce regard au contenu du XXV. Article de ladite Conference, lequel neanmoins pour l'avenir demeurera en ſa force & vertu. Esquelles abolitions ſeront compriſes les priſes de Bazas & de Langon : la premiere faite durant la Guerre, en l'an mil cinq cens ſoixante & ſeize, & l'autre apres ladite Conference de Nerac, & ce qui s'en eſt enſuivi, nonobſtant tous Arrêts & Jugemens qui pourroient être intervenus au contraire.

XXIX. Après la publication dudit Edit, faite la part où ſera mondit Seigneur, toutes *Troupes & Armées* d'une part & d'autre ſe ſepareront & retireront, & après qu'elles ſeront retirées ; c'eſt à ſçavoir les Françoiſes licentiées, & *congediées*, & les étrangeres ſeront hors du Gouvernement de Guyenne, pour ſortir hors du Royaume. ¶ Aprés que les Villes cy-après nommées ſeront remiſes entre les mains de Monſeigneur, ledit Sieur Roy de Navarre & ceux de ladite Religion, & autres qui ont ſuivi leur party, ſeront tenus de mettre entre les mains de mondit Seigneur les Villes de Mande, Cahors, Monſegur, S. Milion, & Montaigu : lequel Montaigu ſera demantelé auſſi-tôt qu'il aura été remis entre les mains de mondit Seigneur.

XXX. Incontinent après la remiſe des ſusdites Villes, Monſeigneur fera remettre entre les mains dudit Sieur Roy de Navarre les *Maiſons*, *Villes & Châteaux qui luy appartiennent*, lesquelles il delaiſſera en l'état qu'il eſt ordonné par ledit Edit, & Articles de ladite Conference.

XXXI. Et le Roi ſera en même temps remettre entre les mains de mondit Seigneur, lequel en répondra à Sa Majeſté, la Ville & Château *de la Reolle*, laquelle mondit Seigneur baillera en garde à Monſieur le Vicomte de Turenne, qui paſſera telle obligation & promeſſe qu'il plaira à mondit Seigneur, de la rendre & remettre entre ſes mains, afin de la reſtituer à Sa Majeſté, au cas que dedans deux mois après ladite publication les Villes delaiſſées par ladite Conference étant en Guyenne, ne fuſſent remiſes par ceux de ladite Religion en l'état qu'elles doivent être, par les Articles de ladite Conference : pour le regard desquelles Villes tenuës encores à preſent par ceux de ladite Religion, & à eux delaiſſées par ladite Conference, promettront ledit Sieur Roi de Navarre & ceux de ladite Religion à mondit Seigneur, lequel en baillera ſa parole au Roi, en vuider les Garniſons, & les remettre en l'état qu'elles doivent être par l'Edit & Conference : Savoir eſt celles dudit Païs de Guyenne dedans lesdits deux mois après ladite publication desdits preſens Articles faite la part que ſera mondit Sieur, & celles de Languedoc, dedans trois mois aprés ladite publication faite par le Gouverneur ou Lieutenant General de la Province, ſans y uſer d'aucune longueur, remiſe, tergiverſation ou difficulté, ſous quelque cauſe & pretexte que ce ſoit. Et quant à la liberté & garde desdites Villes, obſerveront ce qui leur eſt enjoint par lesdits Articles de ladite Conference. Et feront le ſemblable pour celles qui leur ont été baillées en garde pour leur ſûreté par ledit Edit, & nommeront à Sa Majeſté perſonnages de mœurs, qualitez & conditions requiſes par ledit Edit pour y commander. Et ſeront tenus & obligez de les laiſſer & remettre en l'état porté par ledit Edit, incontinent après que le tems qui reſte à echoir du terme qui leur a été accordé par icelui ſera expiré, ſuivant la forme & ſous les peines y contenuës.

XXXII. Toutes autres *Villes*, *Places*, *Châteaux & Maiſons* appartenans au Roi & aux Eccleſiaſtiques, Seigneurs, Gentilshommes, & autres Sujets de Sa Majeſté d'une & d'autre Religion : enſemble leurs Titres, Papiers, Enſeignemens & autres choſes quelconques, ſeront remiſes en l'état qu'il eſt ordonné par ledit Edit & Articles de ladite Conference, & reſtituez aux proprietaires incontinent après ladite publication desdits preſens Articles, pour leur en laiſſer la libre jouïs-

ANNO 1580. jouïssance & possession, comme ils avoient auparavant qu'en être desaisis, sur les peines contenues ausdits Edits & Articles, nonobstant que le droit de la propriété ou possession fût en controverse. Et vuideront toutes Garnisons desdites Villes, Places & Châteaux, & seront à cette fin les Articles de l'Edit & Conference concernant les Gouvernemens, & Garnisons des Forts & Citadelles des Provinces, Villes & Châteaux, executez selon leur forme & teneur.

XXXIII. Pour l'effet de quoi mondit Seigneur a offert & promis demeurer ledit tems de deux mois audit Païs de Guyenne, *executer* & faire executer ledit Edit & Articles, suivant le pouvoir à lui donné par Sadite Majesté, laquelle à cette fin sera suppliée établir prés de sa personne un Conseil composé de personnes capables & suffisantes.

XXXIV. L'Article XLVIII. dudit Edit concernant la *liberté du Commerce*, & *l'extinction de tous nouveaux Peages & Subsides*, imposez par autre autorité que celle de Sa Majesté, sera suivi & effectué: & attendu les abus & contraventions faites audit Edit depuis la publication d'iceluy, sur le fait du Sel de Pecquaiz, seront faites inhibitions & defenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'empêcher directement le tirage du Sel de Pecquaiz, imposer, exiger, ne lever aucuns Subsides, tant sur les Marais, que sur la Riviere du Rône, ni ailleurs, en quelque part & sorte que ce soit, sans l'expresse permission de Sa Majesté, sur peine de la vie.

XXXV. Toutes Piéces *d'Artillerie* appartenant à Sa Majesté, qui ont été prises durant les presens & precedens troubles, seront incontinent rendues suivant l'Article XLIII. des secrets.

XXXVI. L'Article XXX. dudit Edit concernant les *Prisonniers & les Rançons*, sera suivi & observé pour le regard de ceux qui ont été faits prisonniers depuis le renouvellement de la Guerre, & n'ont encore été delivrez.

XXXVII. Le *Roi de Navarre*, & *Monsieur le Prince de Condé* joüiront effectuellement de leurs Gouvernemens, suivant ce qui est porté par ledit Edit & Articles secrets.

XXXVIII. La *levée de six cens mil Livres*, qui fut permise & accordée par lesdits Articles, sera continuée suivant les Commissions qui en ont été depuis expediées en vertu d'iceux, à laquelle sera Sa Majesté suppliée faire ajoûter la Somme de quarante cinq mil Livres, fournie & avancée par le Sieur de la Noüe.

XXXIX. Les Articles, XXII. XXIII. & XXIV. des secrets accordez à Bergerac, touchant les *Sermens & Promesses* que doivent faire le Roi, la Reine sa Mere, Monseigneur son Frere, le Roi de Navarre, & Monseigneur le Prince de Condé seront reïterez & accomplis.

XL. Les *Princes* du Sang, Officiers de la Couronne, Gouverneurs & Lieutenans Generaux, Baillifs, Senechaux des Provinces, & principaux Magistrats de ce Royaume, *jureront* & promettront de faire garder & observer lesdits Edits & presens Articles, s'employer & tenir la main, chacun pour son regard, à la punition des contrevenans.

XLI. Les *Cours* de Parlemens en corps feront pareil *Serment*, lequel sera reïteré en chacune nouvelle entrée, qui se fera tous les ans à la Fête de Saint Martin, à laquelle ils feront lire & publier ledit Edit.

XLII. Les *Senechaux* & Officiers des Senechaussées és Sieges Presidiaux, feront aussi le même *Serment* en corps, & le reïtereront, faisant lire & republier ledit Edit en chacun premier jour de Jurisdiction après les Rois.

XLIII. Les *Prevôts*, Maires, Jurats, Consuls, Capitouls, & Echevins de Villes feront semblable *Serment* aux Maisons communes, appellez les principaux Habitans d'une & d'autre Religion, & les reïtereront à toutes nouvelles élections desdites Charges.

XLIV. Tous les dessusdits & autres Sujets quelconques de ce Royaume, de quelque qualité qu'ils soient, se departiront & renonceront à toutes *Ligues*, Associations, Confrairies, & Intelligences, tant dedans que dehors le Royaume. Et jureront de n'en faire desormais, ne y adherer, ne autrement contrevenir directement ne indirectement audit Edit, Articles, & Conference, sur les peines portées par iceux.

XLV. Tous Officiers Royaux, & autres, Maires, Jurats, Capitouls, Consuls & Echevins, repondront en leurs propres & privez noms des *contraventions* qui AN
seront faites audit Edit, à faute de punir & châtier les
contrevenans tant civilement, que corporellement si le 15
cas y échet.

XLVI. Et pour le surplus de tout ce qui est contenu, & ordonné par lesdits Edits, Conferences & Articles, sera *executé & observé* de point en point selon sa forme & teneur.

Fait à *Flex*, prés Sainte Foy, le 26. jour de Novembre, 1580. *Ainsi signé de la propre main de Monseigneur Frere du Roi*, FRANÇOIS. *Et de la propre main du Roi de Navarre*, HENRI.

XLVII. Depuis les Articles signez à Flex le 26. du mois passé, a été accordé entre Monseigneur, & le Roi de Navarre, & ceux de la Religion pretenduë Reformée, qu'au lieu de la Ville & Château de la Reole mentionnée au XXXI. desdits Articles, les Villes de *Figeac* en Quercy, & *Monsegur* en Bazadois, seront delaissées audit Sieur Roi de Navarre & ceux de ladite Religion pour la *sûreté* de leurs personnes, & les garderont durant le tems qui reste à échoir, de six années accordées par l'Edit de Paix, à mêmes charges & conditions que les autres Villes leur ont été delaissées. Et pour la sûreté desdites Villes, le Roi entretiendra audit Sieur Roi de Navarre deux Compagnies de Gens de pied, chacune de cinquante hommes, outre & par dessus le nombre des autres Garnisons, accordées par les Articles secrets. Et sera donnée assignation bonne & valable pour l'entretenement desdites Garnisons, & ladite Ville de la Reole & Château remis en tel état que les autres Villes non baillées en garde. Le tout sous le bon plaisir du Roi.

Fait à *Coutras* le 16. jour de Decembre, mil cinq cens quatre-vingts.

Ainsi signé de ladite propre main de Monseigneur Frere du Roi, FRANÇOIS. *Et de ladite propre main du Roi de Navarre*, HENRI.

Aprés que le Roi a vû & mûrement consideré de mot à autre tout le contenu en ces presens Articles, proposez en la Conference que Monseigneur le Duc d'Anjou son Frere unique a faite à *Flex* & *Coutras*, avec le Roi de Navarre, & les Deputez de la Religion pretenduë Reformée, qui y étoient assemblez pour faciliter l'execution du dernier Edit de Pacification, lesdits Articles arrêtez & signez de part & d'autre ausdits Lieux de Flex & Coutras, Sa Majesté les a approuvez, confirmez & ratifiez, veut & entend qu'ils soient observez & executez selon leur forme & teneur, & que les Provisions & Depêches requises soient au plûtôt faites & envoyées.

Fait à Blois le vingt-sixiéme jour de Decembre, mil cinq cens quatre-vingts. *Ainsi signé*, HENRI. *Et au dessous*, PINART.

Luës, publiées & regitrées, ouï & ce consentant le Procureur General du Roi, en consequence des autres Lettres concernans le fait de la Pacification des troubles de ce Royaume ci-devant publiées & regitrées, à Paris en Parlement le vingt-sixiéme jour de Janvier, l'an mil cinq cens quatre-vingts-un. Ainsi signé, DU TILLET.

CLXXIX.

Apologie de GUILLAUME IX. *Prince d'Orange contre la Proscription de* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, présentée aux Etats Généraux des Pays-Bas, le 13. Décembre* 1580. [JOSEPH DE LA PISE, Tableau de l'Histoire des Princes & Principauté d'Orange, pag. 468.] 13. ESP. ET O GE.

CE que j'ai toûjours demandé à Dieu, Messieurs, & desiré de tout mon cœur me vouloir accorder, dés le temps que j'ai voüé ma personne & ce que j'avois de moyens en ce monde, pour le recouvrement de vôtre liberté, l'assûrance de vos personnes, biens & consciences, si dis-je j'auroy oncques prepposé ce qui me touche en particulier à vôtre salut en general, en ce cas que je portasse une peine & ignominie eternelle, laquelle j'auroy attirée sur moy par ma propre volonté: Mais au contraire si ce que j'ay fait cy-devant eût été seulement entrepris par moy pour la conservation de vostre Estat, & que j'eusse soustenu une grande partie du faix de cette presente Guerre, seule-

ANNO 1580. seulement pour le salut commun de la Patrie; que la haine conceuë par les meschants contre le Païs & contre tous Gens de bien & d'honneur, ayant esté pour quelque temps dissimulée & couverte en leurs cœurs, vint à se desgorger tout à la fois plutoſt sur moy seul, que sur tant de Gens de bien, & mesmes sur le general de la Republique: que si ma volonté avoit esté telle envers vous, Messieurs, vos Enfans, vos Villes, & Communautés, j'en peusse rapporter quelque tour un tesmoignage solemnel, tant pour le repos de ma conscience que pour mon honneur envers tous Peuples de la Terre, & envers toute la posterité.

Maintenant je me resouvy grandement & rends graces immortelles à nostre bon Dieu, & ay grande occasion de contentement & satisfaction, puis qu'il permet m'en estre rendu une si rare, si noble & si excellente marque par cette Proscription cruelle, barbare, & dont jamais n'a esté ouye la semblable en ces Païs, recommandés envers tous Peuples & Nations pour leur singuliere & incroyable humanité: Car combien que rien ne soit plus desirable à l'homme qu'un cours de sa vie, heureux, prospere, & égal, sans aucun heurt ou mauvaise rancontre; toutefois si toutes choses me fussent venuës à souhait & sans avoir rancontré la haine de la Nation Espaignolle & de ses Adherens, j'aurey perdu l'advantage de ce témoignage qui m'est rendu par mes Ennemis, lequel j'estime estre le plus excellent fleuron de gloire, dont j'eusse peu desirer devant ma mort estre couronné. Qu'est-ce qu'il y a de plus agreable en ce monde & principalement à celuy qui a entrepris un si grand & excellent ouvrage, comme est la liberté d'un si bon Peuple, opprimé par de si mechantes gens, que d'estre hay mortellement par ses ennemis, & ennemis ensemble de la Patrie; & par leur propre bouche & confession recevoir un doux témoignage de sa fidelité envers les siens, de sa constance contre les Tyrans & perturbateurs du repos public. Tellement que de tant de plaisirs que les Espagnols & leurs Adherens m'ont faits pensants me faire desplaisir, comme par cette infame Proscription ils ont plus pensé me nuire, aussi ils m'ont d'advantage resjouy & m'ont donné plus de contentement. Car non seulement j'en ay receu ce fruict, mais aussi ils m'ont ouvert un champ pour me defendre plus ample que je n'eusse osé desirer, & pour faire cognoistre à tout le monde l'equité & justice de mes entreprinses, en laissant à ma posterité un exemple de vertu imitable à tous ceux qui ne voudront deshonnorer la noblesse des Ancestres dont nous sommes descendus, & desquels un seul n'a jamais favorisé la tyrannie, ains tous ont aimé la liberté des Peuples, entre lesquels ils ont eu charge & authorité.

Je n'ay point occasion de me plaindre, que je n'aye eu par cy-devant assés ample subject pour parler de moi-mesmes & taxer les fautes lourdes & enormes de mes ennemis; mais ni la pudeur ne me permettoit de chanter moy mesmes mes loüanges, ce qui est trop difficile de ne faire quelque modestie qu'on se propose en tel subject, ni l'honnesteté publique vouloit que je m'eslargisse à reciter les crimes de mes ennemis, aimant trop mieux ensevelir une partie de leurs enormes entreprinses sous silence, qu'en les divulgant, bien que tres-vrays, me mettre en danger d'encourir le soupçon d'estre mesdisant. Puis doncques, Messieurs, qu'en cette Proscription il n'est point seulement question de taxer ma personne & de l'exposer barbarement en proye, mais qu'aussi il est cognu à un chacun que par mes playes on veut navrer la Republique & l'Estat de tous ces Pays: comme ce n'est plus par petits libelles diffamatoires composés par gens de neant, & desquels les injures ne m'esmouvoyent non plus que la langue de quelque petit serpent, qu'il faut plustoſt escacher du pied que s'amuser à le combattre par les armes; mais que Gens de si grande qualité rabaissent tellement & si vilement leur grandeur, que de s'amuser à mesdire faussement & à calomnier; Il m'a semblé estre du tout necessaire de parler, afin que la Patrie commune, pour laquelle je suis prest d'exposer la vie, comme j'ay fait les biens, ne se sentist interessée par mon silence, & que d'autre part ces Tiltres Illustres de tant de Pays & de Royaumes s'estendans jusques sur l'Afrique & l'Asie; n'esblouïssent les yeux de plusieurs, qui jugent plustoſt les affaires de ce monde par les ombres & apparence, que non pas par la fermeté & solidité de la raison.

Je cognoy toutesfois que ceux qui me proscrivent, en plusieurs choses ont advantage sur moy, & principalement en deux points, l'un est qu'ils font monstre & parade de leurs grandes qualités qui surpassent infiniment ma condition, l'autre qu'ils se loüent eux-mesmes. De ces deux ce qui apporte du plaisir est donné à mon ennemi, & j'ay en partage ce qui est dur & desplaisant à tout le monde. Mais j'espere moyennant vostre faveur & bonne volonté ordinaire, que l'un & l'autre ne m'apporteront aucun dommage, comme ainsi soit que depuis long-temps vous avés esprouvé, que ces grandes & illustres qualités, si elles sont tachées de tyrannie, ne peuvent beaucoup gaigner sur des cœurs francs & genereux. ANNO 1580.

Et d'autre part cognoissant le train ordinaire de ma vie qui n'aime non plus de taxer autruy que de me loüer moy-mesmes, s'il faut que je face l'un ou l'autre comme il est difficile de m'en passer (combien que ce sera en la plus grande modestie que je pourray) & s'il y a quelque chose qui semble moins seant, sera à vous, Messieurs, de l'attribuer plustoſt à la necessité de ce faire, qui m'a esté donnée par mes ennemis, que non pas à ma nature, & par ainsi rejetter entierement la coulpe sur leur impudence & importunité. Et vous prieray, Messieurs, de vous souvenir que je suis faussement accusé d'estre *ingrat, infidele, heretique, hypocrite, semblable à Judas & à Cain, perturbateur du pays, rebelle, estranger, ennemi du Genre humain, peste publique de la Republique Chrestienne, traistre, & meschant, que je suis exposé pour estre occis comme une beste, avec salaire à tous assassineurs & à tous empoisonneurs, qui le voudront entreprendre*, vous laissant à juger, s'il est possible que je me purge de telles calomnies, sans passer en quelque chose l'ordinaire train de ma coustume de parler de moy & d'autruy. Cependant je suis tellement asseuré de la justice de ma cause, de mon integrité & fidelité envers vous, de vostre equité & rondeur, & de la cognoissance que vous avés comment toutes mes affaires se sont passées, que je ne vous demande autre chose sinon que vous jugiés & cognoissiés de ce fait, & en ordonniés, pour vostre bien, salut, & conservation, ce que les Loix, Franchises, Libertés, & Privileges du Pays vous commandent, suivant l'esperance que tout le Peuple a de vostre sagesse & integrité; ce que je vous prie de faire, voire obteste par toutes choses saintes & sacrées, & mesme par vostre Serment & obligation que vous avés au Pays: m'asseurant certainement comme en plusieurs autres choses je suis moindre que mes ennemis, aussi que je seray en ce point d'autant leur superieur, que par tous moyens & artifices ils ont voulu violer, rompre, & opprimer vos Loix, vos Privileges, & Libertés: mais au contraire que je me suis de bon cœur & avec toute fidelité employé pour les maintenir & conserver.

Et combien, Messieurs, que je ne suis pas tellement ennemi de ma bonne renommée, que je ne prinse à gré (comme j'espere mes actions le meriter) d'estre en bonne estime envers tous les Princes, Potentats, & Republiques de ce monde, fors envers les Espaignols, & leurs Adherens, desquels tant qu'ils perseverereront en leur tyrannie, je ne desire ni grace, ni faveur, ni amitié quelconque: toutesfois puis que vous estes seuls en ce monde à qui j'ay Serment, ausquels seuls je me tiens obligé, qui seuls avés puissance d'approuver mes actions, ou de les improuver, je me tiendray pour bien satisfait quand j'auray receu tesmoignage de vostre part conforme à mes intentions, qui ont esté toûjours conjointes à vostre bien, utilité & service; & endureray patiemment les autres Peuples & Nations en juger selon leurs passions & affections, ou bien ce que plus je desire selon l'equité, droiture & justice, ayans premierement despoüillé tout prejugé & delivré leurs entendemens des nuages de ces grandeurs qui les pouroient avoir ébloüis par cy-devant.

Or si mes ennemis, Messieurs, fussent venus droit au point de la Proscription, mettans en avant les raisons sur lesquelles cette Sentence barbare, & qui monstre par trop leur cœur bas & forlignant de la vertu de leurs Ancestres est fondée, je n'eusse aussi usé d'aucuns circuits, & d'entrée j'eusse declaré quelle est mon innocence; & combien leurs fondemens sont debiles & ruineux. Mais puis que pour me rendre odieux, ils ont mieux aimé jetter dés l'entrée au devant des yeux de tout le monde un amas d'injures, & les entrelasser sans propos au cours de leur oraison, parlans de moy si impudemment: je pense qu'il est necessaire & mesmes tres-juste que je responde à telles calom-

ANNO 1580. calomnies, afin qu'aucun eſtant esmeu ou perſuadé par tels propos, ne reçoive cette mienne defence d'un cœur plus aliené de moy, que le droit receu entre tous Peuples, & la Juſtice ne le requierent.

Quant à cet amas donc d'injures, par lesquelles je ſuis impudemment deschiré, & lesquelles eſtant retirées de cette Proſcription rien n'y reſtera qu'une fumée, voyés, Meſſieurs, combien la defence de laquelle j'uſe eſt ſimple & ſans fard. Si vous me cognoiſſés eſtre tel que mes ennemis me publient, ſi je porte ou en corps ou en ame telles couleurs, dont le forgeron de cet Escrit dit qu'il m'a depeint (car, Meſſieurs, vous m'avés cognu dés ma jeuneſſe, & je n'ay paſſé mon aage ailleurs qu'avec vous) fermés incontinent vos oreilles, & refuſés d'entendre une ſeule parole ſortant de ma bouche. Mais ſi au contraire en toute ma vie j'ay eſté plus homme de bien, plus entier, plus continent, moins avare, que les autheurs de cet infame Escrit, & que celuy qui l'a publié, à ſçavoir le Prince de Parme & ſes Predeceſſeurs, desquels les faits ſont trop cognus par les Hiſtoires, ſi dis-je vous me cognoiſſés & mes Anceſtres plus Gens de bien que ceux-cy & leurs Anceſtres, croyés que comme ils me calomnient fauſſement dés l'entrée, qu'ils ne ſeront auſſi non plus croyables en tout le reſte de leurs impudentes accuſations. Car je vous prie à quoy ſert tout ce recit de tant d'injures, ſinon pour monſtrer à tout le monde, que mes ennemis ſçavent bien mesdire & detracter, de celuy qu'ils n'ont peu par la grace de Dieu meurtrir par poiſon, ni par glaive, ni tromper par promeſſes & amuſer par vaines eſperances, en eſſayant de le navrer du venin de leur langue accouſtumée dés leur jeuneſſe à un ſi infame meſtier.

On fait un recit dés l'entrée, *de pluſieurs bien-faits que j'ay receus de l'Empereur, pour le regard de la Succeſſion de feu Monſieur le Prince d'Orange mon Couſin; que le Roy m'auroit fait de ſon Ordre, Lieutenant General au Gouvernement de Hollande, Zéelande, Utrecht, & Bourgoigne, & du Conſeil d'Eſtat.* A quelle fin ces choſes? pour monſtrer que je ſuis grandement obligé à la Maiſon d'Espaigne, & que je ne puis eviter d'eſtre condamné d'ingratitude, & d'infidelité à raiſon des Serments par moy faits, & des Terres & Seigneuries que je tenois à hommage dudit Seigneur. Voirement je confeſſe & ſuis d'accord avec le Roy & avec toute la Maiſon d'Espaigne, que rien n'eſt tant à condamner en ce monde, que l'homme ſoüillé de ces deux taches, à ſçavoir d'ingratitude & d'infidelité, & qui a dit ces deux injures à un homme, il luy en a dit autant qu'il peut; & principalement en ce que d'autant plus qu'un Seigneur eſt de Maiſon plus noble & illuſtre, d'autant plus eſt-il des-honoré s'il peut eſtre convaincu de telles fautes. Je ne refuſe point auſſi d'eſtre haï de tout le monde, exterminé de la Terre, que ma memoire ſoit fleſtrie à jamais ſi je ſuis trouvé tel; Mais ce ſera à cette condition que ſi je monſtre qu'il n'y a Prince en ce monde plus ingrat envers un pauvre Seigneur, que celuy qui m'accuſe & me veut condamner, l'eſt envers moy, il ſoit auſſi aſſubjecti à pareille condition, & qu'il ſoit tenu pour tel qu'il eſt, envers tous les vivants & toute la poſterité.

Je proteſte, Meſſieurs, que la memoire de l'Empereur Charles me ſera toûjours honorable, tant pour raiſon de ſes geſtes, que pour ce qu'il luy a pleu me faire tant d'honneur que de m'avoir nourri en ſa Chambre l'eſpace de neuf ans, auquel auſſi j'ay fait ſervice trés-fidele & trés-volontiers. Mais ſi celuy qui par raiſon entre tous les humains, eſt le plus obligé à maintenir ſa renommée vient m'accuſer d'ingratitude pour n'avoir recognu les biens qu'il dit que j'ay receus de l'Empereur, je vous ſupplie m'excuſer ſi eſtant contraint je declare pour mon innocence quant aux biens, que je n'en ay receus aucuns de luy, ains qu'en luy faiſant ſervice, j'ay receu de trés-grandes pertes, comme vous entendrés clairement s'il vous plaiſt m'escouter patiemment.

Or doncques il dit; *Que pour la Succeſſion de feu Monſieur le Prince René mon Couſin, l'Empereur m'a traicté favorablement.* Mais en quoy? premierement il ne s'eſt jamais trouvé Seigneur ſi mal advité qu'il ait voulu quereller contre moy la ſucceſſion, tellement que ſi elle ne m'a eſté empeschée par l'Empereur, qu'a-il fait pour moy? ne ſe trouvant Partie aucune ſi temeraire qui ait oſé ſe preſenter pour la debattre? Et quand j'euſſe eu des Parties, ſi mon droit eſtoit ſi clair & ſi bien fondé que rien n'euſt jamais peu eſtre allegué au contraire, & que là-deſſus l'Empereur euſt donné arreſt à mon profit, qu'euſt-il fait pour moy ſinon qu'il m'euſt adminiſtré Juſtice, & ne m'euſt voulu oſter ce que les Loix, la Raiſon, & la Nature mesmes me donnoient? Mais s'il vous plaiſt, Meſſieurs, de conſiderer la nature de la ſucceſſion, vous trouverés mon droit avoir eſté tel, que l'Empereur n'euſt peu m'en priver ſans un tort extreme & injure trop evidente. ANNO 15[illegible]

Il y avoit en la Succeſſion deux Membres principaux, ce qui venoit de noſtre Maiſon de Naſſau, dont Meſſieurs mes Predeceſſeurs Ayeuls & Biſayeuls, Oncles paternels & Couſin germain paternel ont jouy: à ſçavoir les biens qui m'appartiennent aujourd'huy en Brabant, Flandres, Hollande & Luxembourg: l'autre eſtoit la Succeſſion de la Maiſon de Chalon. Quant à la Succeſſion de Naſſau qu'on appelle communement de Breda, pour eſtre le lieu principal de mes Seigneuries, & où moy & mes Predeceſſeurs avons tenu nos Chambres de Comptes, Conſeil, & principaux Enſeignemens, qui eſt-ce qui me pouvoit troubler en icelle, ſinon Monſieur mon Pere qui eſtoit Oncle, & moy Couſin germain de Monſieur le Prince René, Fils unique de Monſieur le Comte Henri de Naſſau mon Oncle & Frere de Monſieur mon Pere? Mais tant s'en faut que je fuſſe empeſché en la Succeſſion par mondit Seigneur & Pere, que luy mesme prit la peine de venir ſolliciter que j'en fuſſe mis en poſſeſſion, & ne ſe trouva jamais homme ſi impudent qui s'y voulut oppoſer, ſinon le Preſident Schoorte, lequel en Conſeil dit que *Filius hæretici non debet ſuccedere.* D'autant que Monſieur mon Pere, enſuivant les exemples des bons Roys David, Joſias, & autres, avoit reformé les Egliſes de ſes Terres, qu'il tenoit en Allemaigne & les avoit repurgées des abus, ſelon la parole de Dieu, & mesmes par la permiſſion de l'Empereur. Et toutesfois pour cela ne laiſſa le Conſeil de donner advis ſelon raiſon & equité, comme auſſi il ne pouvoit autrement, veu mesmes que Monſieur le Comte de Konickſteyn mon Oncle avoit eſté maintenu en la Succeſſion du Comté de Rochefort, combien que luy mesme fuſt Proteſtant. Puis doncques que c'eſtoit un different (ſi different ſe doit appeller ce qui eſtoit en noſtre Maiſon, ſoit que ſa Succeſſion fusdite fuſt adjugée au Pere ou au Fils) toutesfois ſuivant les Loix, autres que nous n'y pouvoient pretendre aucun droit.

Quant à la Maiſon de Chalon; Premierement il ne ſe peut dire, pour les Baronnies que je tiens & poſſede paiſiblement au Duché de Bourgoigne & au Dauphiné de Viennois, que j'en ſois obligé à l'Empereur; car il n'y avoit non plus de puiſſance que moy, le tout eſtant en la puiſſance du Roy de France qui ſaiſiſſoit également le Comté de Charollois appartenant à l'Empereur & mes Baronnies, quand la Guerre ſe mouvoit entre eux deux; tellement que je ne luy en puis eſtre aucunement obligé, ſinon de ce que je fus compris au Traicté de Paix de Soiſſons, qui eſt le moindre devoir qu'il euſt peu rendre à la memoire de Monſieur mon Couſin, qui eſtoit peu de temps auparavant mort en la mesme expedition & à ſes pieds, au ſiege de S. Diſier, aprés tant de faits d'armes pour ſon ſervice.

Et moins m'a-il peu favoriſer en mon Principauté d'Orange, où il n'avoit rien à voir ni lui ni Prince quelconque, le tenant en ſouveraineté nuë & abſolue, ce que peu d'autres Seigneurs pourront dire. Et n'y a Prince pour le regard de mondit Principauté duquel j'aye beſoin de l'amitié & bonne grace, ſinon du Roy de France, lequel j'eſpere ne voudra toucher à ce qui appartient à un pauvre Prince qui luy eſt trés-humble ſerviteur, pour ce que la raiſon ne le permet, laquelle il ne voudra outrepaſſer, & auſſi en conſideration des loyaux ſervices que mes Predeceſſeurs ont faits à la Couronne de France & Duché de Bretaigne (dont il eſt deſcendu & Heritier) avec grands dangers de leurs vies, grandes despenſes, & infinis travaux.

Il reſte donc ce qui m'appartient au Comté de Bourgogne, & dequoi ſi injuſtement & tyranniquement j'ai eſté ſi long-temps ſpolié & depoſſedé, qui me revient jusques à preſent à prés de deux millions de perte. Mais je voudroi en premier lieu, qu'on ſe ſouvint pourquoi le Comté de Bourgoigne eſt appellé Franc, à ſçavoir entre autres raiſons par ce que la franchiſe & liberté des Seigneurs & tenans biens audit Pays eſt, qu'ils ont puiſſance de teſter & diſpoſer de leurs biens comment & à qui bon leur ſemble, ſans pouvoir eſtre, ni pour femmes, ni pour Enfans ou Heritiers quelconques, forcés à diſpoſition autre de leurs biens que comme il plaiſt à leur volonté. Puis donc que Monſieur le Prince René meu de ſa propre volonté ſans

autre

autre égard qu'il eust à moy, qui étois encores lors jeusne Enfant, vivant en Allemaigne sous la puissance & discipline de mes Maîtres & Gouverneurs, & n'ayant autre respect finon que j'estois son Cousin germain, m'a institué son Heritier universel, ce qu'il a fait suivant la puissance qu'il en avoit selon les Loix & Coustumes du Pays, si dis-je j'en dois rendre graces à quelqu'un, c'est à la memoire dudit Seigneur Prince, lequel estant l'aisné de nostre Maison a voulu comme je lui devois succeder à ce rang d'ainesse, que je vinsse aussi à lui succeder en ses biens. Je ne vois point doncques jusques à present, que je sois obligé de rien pour cette Succession à la Maison d'Espaigne, & n'y a homme du monde qui le puisse dire avec verité.

Mais l'Empereur donna Octroy audit Seigneur Prince, de tester à qui bon luy sembleroit, & en vertu de l'Octroy le Prince m'a choisi pour Heritier. Cela, Messieurs, est à mon tresgrand advantage, & ne peut servir à mon Ennemi : Car quand l'Empereur a accordé l'Octroy, il ne sçavoit pas qui devoit estre nommé Heritier par le Prince, & n'a esté sceu de personne jusques au jour de l'ouverture du Testament, qui fut faite en la presence de la Royne Marie, depuis la mort dudit Seigneur Prince ; tellement que l'Empereur accordant l'Octroy, puis que son intention n'estoit de m'advancer, je ne sens aussi luy estre obligé de cette faveur qui fut faite au Prince (laquelle neantmoins la moindre personne qui soit, peut facilement obtenir par Lettres ordinaires de la Chancellerie) n'estant faite en ma contemplation. Car de juger de l'Octroy par ce qui en est par aprés ensuivy, seroit juger contre les regles que j'ay si souvent ouy repeter à l'Empereur, qui disoit les Conseils devoir estre examinés, approuvés, ou reprouvés par les causes & non par les effects. Or posons qu'il n'y eust point eu d'Octroy : Toutesfois rien n'a esté ordonné par le Testament de Monsieur le Prince René que selon les Loix, ainsi qu'il a esté dit.

Mais que respondront-ils quand outre toutes ces raisons je leur diray, que le Testament de Monsieur mon Cousin est un Testament Militaire, ce qu'ils ne peuvent debattre ni obscurcir, voire fait avec telle solemnité & maturité ; fait dis-je & fondé par paroles expresses, sur ce que ledit Seigneur Prince, qui avoit ja auparavant senti que c'estoit des dangers de la Guerre en tant d'expeditions pour le service de l'Empereur, estoit ja en chemin pour aller à une Guerre si dangereuse & avec un si grand Prince que le Roy François : & combien que je ne sois pas un grand Docteur en Loix, si est-ce qu'il me souvient trés-bien avoir ouï plusieurs sçavants personnages disputans de cette matiere en presence de Monsieur mon Pere, qui disoient non-seulement les Testaments Militaires, mais aussi les Codiciles estre de telle valeur suivant les Loix Imperiales, que si l'Homme de Guerre avant sa mort avoit fait la moindre marque de sa volonté, comme ayant tracé de son sang sur sa targe le nom de celuy qu'il veut instituer, ou de la pointe de sa Hallebarde ou espée escript en Terre : que cette Ordonnance de derniere volonté estoit inviolable & preferée à toute autre institution, suivant les anciens Privileges de ceux qui sont honorés du baudrier militaire. Combien plus ce Privilege estoit-il deub à un si vaillant Prince & si gentil Chevalier ? Car icy il n'est point question d'une simple marque : il y a un Testament bien fait & meurement, non point à la haste, ou par un simple Soldat blessé, tendant à la mort ; mais par un Prince de vertu & digne d'honneur immortel, assisté de son conseil & acheminé à l'expedition : non point à un estranger, mais à son Cousin germain : non point à un importun flatteur, mais à un Enfant estant bien loing de l'Armée Imperiale, qui alloit assieger S. Disier & deliberoit de donner jusques à Paris. Ordonnance, dis-je, faite non point au desceu de l'Empereur, mais avec son Octroy ; Ordonnance suivant les Loix & Coustumes des Lieux. Estant donc si ferme, il n'a esté en la puissance d'aucun de la debattre & moins de m'en frustrer, finon par une voye qui eust esté par trop tyrannique, & qui peut-estre eust plus apporté de dommage à la renommée de l'Empereur que d'advantage ; s'il eust voulu me faire autre chose que la raison. Et comme il y a eu entre mes Predecesseurs aucuns, qui ont bien trouvé moyen de se faire faire raison à des Princes injustes & ingrats qui leur detenoient leur bien, aussi j'espere que Dieu me fera encores la grace d'avoir heureuse issuë contre celuy qui m'a injustement despouillé de mes biens & me veut barbarement oster la vie.

ANNO 1580.

Mais puis que je suis contraint de parler encores de cette Succession, je voudroy qu'on me dit si l'Empereur me laissant jouyr de la Succession, m'a donné de son bien ou non ; car si je n'ay rien receu finon ce qui avoit appartenu à Monsieur le Prince René : je ne vois point que le Roy puisse en façon quelconque me reprocher, que luy, ou que l'Empereur son Pere m'ayent donné quelque chose, si ce n'est liberalité que de faire largesse du bien d'autruy.

Mais au contraire bien que pour le present je taise les torts qui me sont faits audit Comté, auquel j'ay tels Droits & Preëminences, & dont on m'a despouillé, & desquels je ne parle pour le present, les remettans à debattre, quand les armes m'auront fait plus de raison, que l'injustice de celuy qui me detient le tout : je n'eus pas si-tost apprehendé la Succession, qu'aussi-tost je fus despouillé de la Seigneurie de Chastel-belin, laquelle est de si peu de valeur, qu'à present me sont deubs trois cents cinquante mille Livres d'arrerages à cause d'icelle. Et voicy le comble d'injustice. L'Empereur fust requis par Monsieur mon Pere, que pour le moins selon les Droits, je fusse premierement reintegré en la possession en laquelle avoit esté mon Predecesseur, il ne le voulut permettre, seulement me permit (estant toutesfois despouillé) de poursuivre mon Droit par Justice, en quoy il me laissoit au moins quelque ouverture, d'autant qu'il ne m'empeschoit pas de debattre mon droit contre luy, estant la cause evoquée au Parlement de Malines : Mais le Fils, qui neantmoins ose me reprocher ses bienfaits, voyant la cause preste à juger, le jour mesmes que le Procés se devoit vuider, les advis des Presidents & Conseillers estoient ja enregistrés, & avois eu advertissement de chercher argent pour les espices, (voyés, Messieurs, que la Justice estoit bien renduë par celuy qui me l'avoit jurée & aux Barons de ces Pays :) Il interdit à sa Cour de passer outre, & laisse le Procés pendu au croc, où il est encores à present. Voila les grands advantages que j'ay receus de la Maison d'Espaigne, voila le fondement & la base des reproches, & surquoy est appuyée cette infame structure de Proscription.

Mais au contraire si je viens à deduire combien la Maison d'Espaigne est obligée à mes Predecesseurs, j'ay peur d'entrer en une Mer que je ne puisse passer en plusieurs mois. Je toucheray doncques seulement les principaux points, laissant à vous, Messieurs, & aux Lecteurs la recherche particuliere desdites obligations, aux Histoires & anciens Regitres de ce Pays.

Celuy qui est premierement venu de la Maison d'Austriche au Pays-Bas & long-temps aprés que mes Predecesseurs y tenoient Comtés & Baronnies, est l'Empereur Maximilian, lors Archiduc d'Austriche ; qui est celuy qui ne cognoit que le Comte Engelbert, mon grand Oncle, est celuy qui a maintenu ledit Empereur, employant ses biens, sa vie, & son entendement pour le conserver ? N'est-ce point le Comte Engelbert avec Monsieur de Romont, lequel gaigna la journée de Guingegaste, ayant par son asseurance retenu les Gens de Pied ensemble, estans les Gens de Cheval mis en route, au moyen dequoy furent arrestées les grandes Conquestes du Roy Louis onziéme, ce qui asseura depuis l'estat de Maximilian ? N'est-ce pas luy qui au retour de sa prison de France trouva Maximilian embrouillé en Flandres contre Monsieur de Ravestain & ceux de Bruges, & qui fit tant par armes & par conseil que l'appointement se fit : qui fut cause de maintenir derechef ledit Archiduc, & qui fit pareillement entretenir l'Accord aux Habitans de Bruges, dont encores en demeurent aujourd'huy les marques illustres & de sa fidelité & de la gratitude des Bourgeois ? C'est ce mesme Engelbert qui a dompté ceux qui se rebelloient vers les confins du Rhin, & a rendu ledit Empereur paisible des Pays d'Outre-Meuse. Sans parler des voyages dangereux entrepris pour ledit Empereur, comme de Bretaigne pour le Traicté du Mariage entre ledit Seigneur Archiduc & Madame Anne Heritiere du Duché, & depuis Royne de France deux fois : & avoit si bien negocié que tout estoit accordé & fut passé outre, sans que Monsieur Johan Prince d'Orange Pere de Monsieur Philibert rompit ce coup, & procura le Mariage de ladite Dame sa Cousine germaine avec Charles Roy de France. Et furent les merites & valeurs dudit Seigneur Comte si grands en

ANNO 1580. én ce Pays qu'il fut Lieutenant General par tout le Pays-Bas.

Le Succeſſeur & Heritier dudit Seigneur Comte Engelbert és Biens de ces Pays, fut Monſieur le Comte Jehan de Naſſau ſon Frere & mon Ayeul: & aprés ſa mort ſucceda Monſieur le Comte Henry mon Oncle Fils aisné dudit Seigneur Comte Jehan aux biens de pardeça, en Brabant, Luxembourg, Hollande, & Flandres: Monſieur le Comte Guillaume mon Pere aux Biens d'Allemaigne. Perſonne ne peut nier que de ſon temps il n'y a eu Seigneur en ces Pays qui plus ait travaillé pour le ſervice de l'Empereur Charles que luy: & à fin que je ne m'eſtende à reciter ce qui eſt tant cognu, ſeulement je vous diray en un mot que c'eſt luy qui a mis la Couronne Imperiale ſur la teſte de l'Empereur; ayant pourſuivy tellement ceſt affaire lors que l'Empereur pour ſon jeune âge, & pour ſon abſence (car il eſtoit en Espaigne) n'eſtoit capable de le pourſuivre, qu'il perſuada aux Electeurs de preferer l'Empereur au Roy de France, qui contendoit auſſi pour le fait de ladite election. Et comme il eſt notoire à un chacun que cette Couronne Imperiale a eſté le pont, qui par aprés a fait paſſage à l'Empereur pour tant de conqueſtes, on ne peut destier que la recognoiſſance n'en doive eſtre faite audit Seigneur Comte. Mais me pourra-on à preſent monſtrer une ſeule marque de recompenſe, un ſeul bienfait que noſtre Maiſon aye receu de celle d'Espaigne? On voit en pluſieurs Places de ce Pays les Pieces d'Artillerie aux armes de Hongrie, que le Roy de Hongrie a donné à mes Predeceſſeurs, pour teſmoignage & memoire de leur vertu; qu'ils avoient employée à leur ſervice contre les Turcs, desquelles Pieces aucunes m'ont eſté violentment emportées par le Duc d'Alve hors de ma Maiſon de Breda, lors qu'il tyranniſoit en ce Pays, & aucunes y ſont encores demeurées, ce que je mets en avant pour dire que tant que ces Pieces dureront, tant auſſi dureront les marques de la vertu de mes anceſtres, & un illuſtre teſmoignage qui leur a eſté rendu par le Roy de Hongrie. Mais comme mes Predeceſſeurs ont eſté ſi nobles, & par la grace de Dieu & leur bon mesnage non point pauvres, ils n'ont rien demandé des Princes de ces Pays, ni auſſi n'ont rien receu de gratuit. Et toutefois pour le moins la Couronne Imperiale meritoit bien quelque recompenſe. Je confeſſe que la Succeſſion de Chalon & du Principauté d'Orange, a eſté un grand accroiſſement à noſtre Maiſon; Mais ſi nous en ſommes obligés à quelqu'un, vrayement c'eſt au grand Roy François, qui donna en Mariage à Monſieur mon Oncle, la Sœur de Monſieur le Prince Philibert, Fille de Monſieur le Prince Jehan, laquelle avoit eſté nourrie avec la Royne Anne, Belle-Mere dudit Seigneur Roy, & de laquelle eſtoit Couſine ladite Princeſſe. Et voyés icy, Meſſieurs, l'honneſteté de ce Monarque. L'Empereur a receu ſa Couronne par les peines & travaux de mon Oncle: le Roy François qui ſçavoit ce que ledit Seigneur avoit fait pour ſon competiteur ne laiſſa de luy donner cette Princeſſe en Mariage, Heritiere preſomptive de ſon Frere Monſieur le Prince Philibert, recognoiſſant ledit Roy ne devoir ſçavoir mauvais gré à celuy qui avoit conſtamment ſuivy le parti qu'il avoit prins. Tellement que je puis dire comme diſent les Hiſtoriographes de ſon temps, qu'il a eſté un gentil cœur de Prince & liberal. Et quand l'Empereur auroit concedé quelque choſe à la memoire de Monſieur le Prince René, & que ſuivant la diſpoſition derniere, il auroit accordé à ſa volonté quelque Privilege & Benefice extraordinaire: je vous prie eſtant un ſi valeureux Prince qui luy avoit tant fait de ſervices, ayant par la force des armes non-ſeulement reparé le dommage d'une bataille perduë pour l'Empereur, mais auſſi luy ayant reconquis le Duché de Guelldre, & par aprés venu iceluy meſmes mourir aux pieds de l'Empereur & pour ſon ſervice; ſeroit-ce toutesfois recompenſe condigne rendue à ſi loyaux & ſi ſignalés ſervices?

Que diray-je du Prince Philibert, lequel ſeul luy a acquis la Lombardie, le Royaume de Naples, aſſeuré l'Eſtat de Rome, & luy a prins le Pape, en ſomme l'a rendu comblé de toute grandeur & felicité; & maintenant le Fils viendra reprocher à la memoire de tels Princes, que l'Empereur a fait juſtice à leur Succeſſeur & Couſin? Que ſi ceux de Naſſau n'avoient veſcu par cy-devant, ſi ceux d'Orange n'avoient tant faits d'armes devant que le Roy fut nay: il n'auroit pas mis tant de Tiltres ſur le front de cette Proſcription, par laquelle fauſſement & calomnieuſement il me prononce traiſtre & meschant, ce qui ne tomba jamais & eſpere ne tombera en aucun de ma race. Mais qu'on me responde par le commandement de qui le Cardinal de Granvelle a empoiſonné l'Empereur Maximilian dernier eſtant encores Roy des Romains, je ſçay ce qu'il m'en a dit, & que depûis il a eu telle crainte du Roy & des Espaignols, qu'il en a eſté plus craintif à faire profeſſion de la Religion, laquelle il cognoiſſoit toutesfois eſtre la meilleure.

ANNO 15

Il pourſuit & dit, *Qu'il m'a ſucceſſivement continué & augmenté de plus en plus, m'ayant fait de ſon Ordre, en aprés Lieutenant General au Gouvernement de Hollande, Zelande, Utrecht, & Bourgoigne, de ſon Conſeil d'Eſtat, & m'a fait pluſieurs biens & honneurs.* Quant aux biens je ne puis aucunement le recognoiſtre, ſi on ne veut appeller bienfaits les grandes despenſes que j'ay faites tant pour le ſervice de l'Empereur que du Roy. Car ceux qui ont veſcu de ce temps, & principalement du Roy, peuvent avoir ſouvenance comme la Cour a eſté grandement accompaignée de Nobleſſe de pluſieurs & diverſes Nations, & pour la pluspart de Nobleſſe Allemande. Or chacun ſçait que ma Maiſon a tousjours eſté ouverte, & que j'avois ordinairement la deſcharge & le defray, ſouſtenant les despenſes de la Cour pour le peu d'ordre qu'il y avoit de la part du Roy. Un chacun ſçait auſſi la grande & exceſſive despenſe qu'il me convint ſouſtenir au voyage, auquel contre ma volonté & pluſieurs proteſtations faites à l'Empereur & à la Royne de Hongrie, je fus contraint de porter la Couronne de l'Empire à l'Empereur Ferdinand, d'autant qu'il ne me ſembloit raiſonnable que j'emportaſſe la Couronne de deſſus la teſte de mon Maître, qui y avoit eſté miſe par mes Predeceſſeurs. Depuis je fis le voyage de France, auquel je fus envoyé pour l'un des hoſtages, pour l'execution de la Paix de Chaſteau en Cambreſis, qui m'apporta auſſi une extreme despenſe, tellement que je puis bien aſſeurer qu'en ces trois Articles, joinct auſſi aux frais que j'ay faits aux dernieres armées & principalement en celles de Philippeville & Charlemont où j'eſtois General, j'ay fait despenſe de plus de quinze cents mille Florins, & toutesfois la Chambre des Comptes peut encores faire foi que je n'ay jamais eu recompenſe d'une maille pour ces ſervices, mesmement eſtant Lieutenant General de l'Armée, que je n'ay receu pour tous gages que trois cents Florins par mois, qui n'eſtoit pas pour payer les ſerviteurs qui tendoient mes tentes.

Tout au contraire, ſi la Royne de Hongrie vivoit encores, elle auroit bien ſouvenance de ce qu'elle me dit, quand l'Empereur ſe trouvant en la plus grande extremité qu'il fut jamais, par les Armes du Duc Maurice, & du Landtgrave Guillaume d'une part, & de l'autre par celles du Roy de France, fit la Paix de Paſſau, à ſi grand intereſt de noſtre Maiſon, laquelle luy ſervit (avec noſtre grand perte & despens) de luy conſerver l'Empire qu'elle lui avoit acquis auparavant. Car comme en plaine aſſemblée de l'Empire par advis des Electeurs, l'Empereur eslevé en ſon throsne & Siege Imperial nous euſt adjugé & par arreſt, le Comté de Carzenellebogen avec plus de deux millions de Florins d'arrerages, il fit toutesfois ſa Paix à nos despens, remettant par l'Accord de Paſſau nos Parties en poſſeſſion, ſans aucune recompenſe: ce que je propoſe pour faire reſuſciter le Procés, duquel noſtre Maiſon depuis a appointé avec la tres illuſtre Maiſon des Landtgraves de Heſſen, desquels nous ſommes bons Parents & ſerviteurs: mais c'eſt pour faire entendre à tout le monde les grands Biens que nous avons receus de la Maiſon d'Espaigne, & que chacun entende qui c'eſt, qui peut à bon droit eſtre taxé d'ingratitude. Ce n'eſt pas, Meſſieurs, le premier ſemblable trait qu'on nous a fait: car Monſieur le Prince René aisné pour lors de noſtre Maiſon pourſuivant ſi valeureuſement la Guerre de Cleves, l'Empereur luy promiſt de n'appointer jamais avec le Duc de Cleves, ſinon à condition de nous laiſſer paiſibles du tiers du Duché de Juilliers, qui nous appartient par la Succeſſion de Monſieur le Comte Jean de Naſſau mon biſayeul, & de Marguerite Comteſſe de Juilliers & de la Marck: toutesfois ſe voyant victorieux, appointa comme il luy pleuſt, oubliant que cette victoire luy eſtoit acquiſe par la fueur & vaillantiſe de mondit Sieur & Couſin.

Quant aux honneurs, je ne denieray jamais comme j'ay dit cy-deſſus, que l'Empereur ne m'ait grandement honoré, m'ayant nourri & fait de ſa Chambre l'espace de

de neuf ans, & depuis en mes deux premieres Guerres m'ayant donné charge sur toutes les Ordonnances de ces Païs. Et combien que je n'eusse attaint encores l'âage de vingt & un an, estant mesmes absent de la Court à sçavoir à Bueren, neantmoins le Duc de Savoye faisant un voyage, l'Empereur me choisit pour General de l'Armée, combien que les Seigneurs du Conseil, & la Royne mesme en presentassent plusieurs autres, desquels la capacité estoit tres-grande, à sçavoir Messieurs les Comtes de Bossu, de Lalaing, Martin van Rossem vieux Chevaliers, & les Comtes d'Arenbergh, de Meghen, & d'Egmond qui estoit âagé de douze ans plus que moy: ce neanmoins ores que je ne fusse nommé d'aucun (comme depuis ils respondirent à l'Empereur) à raison de ma jeunesse, si est-ce qu'il pleut à l'Empereur me choisir pour les raisons que lors il declara, & lesquelles la Royne de Hongrie me contraignant de prendre la charge, me fit entendre par aprés, lesquelles aussi pour le present, j'ayme mieux taire que les exposer, pour ne sembler me vouloir moy-mesmes par trop haut louër & priser. Je dis encores plus, qu'il pleust à l'Empereur me faire venir du Camp, lors, Messieurs, qu'il vous declara la volonté qu'il avoit de remettre ses Royaumes entre les mains du Roy, & luy pleut encores tant m'honorer, qu'il ne voulut faire cet Acte solennel en mon absence, & mesmes voulut se presenter en vostre Assemblée estant appuyé sur moy à cause de son infirmité, ce que plusieurs estimerent pour lors m'avoir esté à tresgrand honneur. Mais quand ainsi seroit que depuis le Roy m'eut fait quelques honneurs, toutefois je ne vois point qu'il s'en puisse en sorte quelconque prevaloir, puis que contre tout droit & raison, & contre son propre ferment, il me les a voulu oster.

Car quant à l'Ordre, si l'Empereur & le College des Chevaliers m'ont donné leur voix, je n'ay non plus d'obligation à luy qu'à un des autres Chevaliers, veu qu'il luy estoit necessaire de trouver bon ce que le College approuvoit, comme il sçait que contre son advis & sa volonté nous esleumes au dernier Chapitre de l'Ordre tenu en ces Païs à pluralité de suffrages, plusieurs Chevaliers, & les fismes recevoir. Mais quand ainsi seroit que je luy en serois redevable, toutefois tant s'en faut qu'il me le puisse reprocher, qu'au contraire il en est luy-mesme descheu. Il a juré & est contenu aux Chapitres d'iceluy que les Chevaliers de l'Ordre doivent estre jugés par leurs Freres De fait il ne fut jamais en la puissance du Duc Philippe surnommé le Bon, de contraindre Messire Jehan de Luxembourg à quitter le Serment qu'il avoit au Roy d'Angleterre, remettant ledit Seigneur de Luxembourg la decision de leur different au College des Chevaliers. Mais les Freres que le Roy a donnés à Messieurs les Comtes d'Egmont & de Hornes, Marquis de Bergues, & de Montigny, ont esté des faquins, des chiquaneurs & gens de neant, par lesquels aussi il m'a fait condamner contre toute voye de droit, ainsi que j'ay par cy-devant protesté & allegué les nullités devant toute l'Europe. Tellement qu'ayant luy-mesme contrevenu à son Serment contre les Chapitres du College, il n'est aucunement à ouïr en tels reproches, esquels se trouvent gravées les marques de son Serment rompu & violé. Et au reste si je dois rendre graces à aucun, de l'Ordre, des Gouvernemens & autres Dignités: c'est à l'Empereur lequel l'a ainsi voulu & l'a donné devant que partir du Pays, ayant auparavant cognu mes devoirs & ma fidelité, nommement pour raison de mes services en la conduite de son Armée, en laquelle j'avois en teste Monsieur de Nevers, & feu Monsieur de Chastillon Admiral de France, qui a bien fait depuis cognoistre qu'il estoit une rude partie, ce neantmoins Dieu mercy n'emporterent rien sur moy, ains j'edifiai à leur barbe Philippe-ville & Charles-mont, ores que la peste affligeat estrangement nostre Armée.

Quant au Gouvernement de Bourgoigne, je puis bien asseurer n'en avoir jamais receu aucune chose, joint que mes Predecesseurs ont de tout temps maintenu qu'il leur appartenoit hereditairement: & de fait Madame Philiberte de Luxembourg, estant Monsieur le Prince Philibert son Fils en Italie, fist assembler les Estats de Bourgoigne en ma Ville de Nozeroy: & sur ce qu'aucuns le trouverent mauvais, pour estre ma dite Ville sur l'une des frontieres du Comté de Bourgoigne, elle respondit qu'elle vouloit entretenir la possession des Seigneurs de la Maison de Chalon qui estoient Gouverneurs Hereditaires du Comté de Bourgongne. Mais quoy qu'il en soit, les deportemens du Roy en mon endroit, monstrent assés qu'il ne peut m'objecter ces honneurs, lesquels contre toutes regles d'honneur il m'a voulu oster avec la vie & les biens, m'ayant, contre tout Droit divin & humain, ravi mon propre Enfant mesmes contre les Privileges du Pays qu'il a jurés à la joyeuse entrée. ANNO 1580.

Car quant à la charge de Conseiller d'Estat, j'ay assés suffisamment monstré en ma defence faite par cy-devant en l'an soixante sept, que le Cardinal & autres avoient practiqué que j'y fusse appellé, pensants se couvrir seulement de mon authorité envers le Peuple, & pourtant je ne me dois sentir leur obligé; puis que ce faisant ils ne cherchoient pas tant mon advantage que leur profit. Que s'ils sont decheus de leur esperance, il faut qu'ils l'attribuent ou à leur incapacité de n'avoir peu assés sagement conduire leur entreprinse, ou ce qui est le plus veritable (car ils n'avoient pas faute de sens) leur meschanceté a esté si grande, si visible & si palpable, que personne ne les a peu souffrir, ains ils ont esté jettés hors du Pays comme un venin, poisson, & une peste publique.

Or d'autant qu'on ne s'est pas seulement adressé à ma personne, pour m'accuser d'ingratitude & d'infidelité, mais aussi, comme la rage & la fureur mord egalement tout le monde, aussi-bien l'innocent comme celui qu'on juge estre coulpable, leur petulence a esté si grande que de vouloir toucher à l'honneur de ma Compaigne, par le blasme qu'ils cuident mettre sus à mon dernier Mariage: je ne sçay si je les trouve plus à condamner en impudence ou en bestise, n'ayant sceu ces sçavants hommes, qui se vantent d'estre si bons Peintres, practiquer la leçon chantée & rechantée par les plus petits Escolliers, *Celuy qui s'appareille pour mesdire d'autruy, doit estre exempt de tout crime.* Car c'est une impudence & temerité s'ils cognoissent leur fautes si notables, & neantmoins passent par-dessus leurs espines & chardons comme si c'estoient roses: ou s'ils ne les cognoissent, quelle bestise est-ce, quelle stupidité, de ne point voir ce qui se presente à toutes heures à leurs yeux? Ils voyent tous les jours un Roy incestueux qui est à un seul demy dégré prés un Jupiter mary de Junon sa propre sœur: & ils m'osent reprocher un Mariage saint, honeste, legitime, fait selon Dieu, celebré selon les Ordonnances de l'Eglise de Dieu! Et derechef je suis icy contraint de vous prier, Messieurs, de penser, ce que vous n'avés jamais veu en moy, que je fois esmeu par mesdisance à descouvrir ces abominables ulceres, & mettre devant les yeux de tout le monde le cautere de telles consciences: mais qu'il vous plaise l'imputer à cette rage & fureur desesperée des ennemis de Dieu, de toute la Chrestienté, & les vostres en particulier, qui ne sont enflambés contre moy pour ce qu'ils cognoissent quel a esté mon soing, ma diligence, & fidelité à vostre conservation.

Celuy donc qui a espousé sa Niepce, ose me reprocher mon Mariage! un Mariage dis-je legitime & selon Dieu! Celuy lequel pour parvenir à un tel Mariage a cruellement meurtri sa Femme, Fille & Sœur des Rois de France! comme je sçay qu'on en a en France les informations! Sa Femme legitime! Mere de deux Filles vrayes Heritieres d'Espaigne! comme je ne doute que la Couronne de France, laquelle par cy-devant a donné la Couronne de Castille à un bastard duquel Philippe est descendu, depossedant un tyran toutefois legitime, n'aura moins de puissance de la maintenir aux vrayes Heritieres, si Dieu qui est juste Juge & qui ne laisse jamais telles meschancetés impunies, n'en fait la vengeance durant sa vie le privant de son estat, comme il l'a tres-bien merité, quand il n'auroit fait autre faute qu'en cet inceste, accompagné d'un meurtre si abominable. Mais il a eu dispense. De qui? du Pape de Rome qui est un Dieu en Terre. Certes c'est-ce que je croy: car le Dieu du Ciel ne l'auroit jamais accordé. Or quel a esté le fondement de cette terrestre-divine dispense? c'est qu'il ne falloit pas laisser un si beau Royaume sans Heritier: & voyla pourquoy a esté adjousté à ces horribles fautes precedentes un cruel parricide, le Pere meurtrissant inhumainement son Enfant & son Heritier, afin que par ce moyen le Pape eut ouverte de dispense d'un si execrable inceste, abominable à Dieu & aux hommes. Si donc nous disons que nous rejettons le Gouvernement d'un tel Roy incestueux, parricide, meurtrier de sa femme, qui nous pourroit accuser justement? combien y a-il eu de Roys bannis de leurs Royaumes & chassés, qui n'avoient pas commis des crimes si horribles? Car

ANNO 1580. quant à Dom Charles, n'eſtoit-il pas noſtre Seigneur futur & Maiſtre preſomptif? Et ſi le Pere pouvoit alleguer contre ſon Fils cauſe idoine de mort, eſtoit-ce point à nous qui y avions tant d'intereſt, pluſtoſt à le juger, qu'à trois ou quatre Moynes ou Inquiſiteurs d'Eſpagne? Mais peut-eſtre qu'il faiſoit conſcience, de laiſſer pour Heritier celuy qu'il ſçavoit eſtre nay en Mariage illegitime, d'autant que du temps qu'il faignift d'espouſer l'Infante de Portugal Mere de Dom Charles, il eſtoit marié à Dona Iſabella Oſorio, de laquelle auſſi il a eu deux ou trois Enfans, dont le premier ſe nomme Dom Pedro, & le ſecond Dom Bernardino, duquel Mariage pourroit donner bon tesmoignage Rigomes Prince d'Yvoli, s'il eſtoit vivant; car il en fut le negociateur, dont luy eſt venu ce grand credit, & tant de Biens en Eſpaigne, leſquels à preſent ingratement on reſſuce de ſa Vefue comme d'une eſponge. Que s'il s'eſt ſi bien porté en ce preſumé Mariage, celuy qu'il a contracté avec la Fille de France n'a pas gueres eſté plus heureux: car outre le meurtre de la Royne ſa femme, il a auſſi eſté ennobli d'un adultere qualifié entre tous autres. C'eſt qu'il a tenu meſnage ordinaire avec Donna Eufraſia, laquelle eſtant enceinte de ſon fait, il contraignit le Prince d'Aſcoli de l'espouſer, & au bout de quelque temps (comme les ſerviteurs de la tyrannie diſent) le pauvre Prince mourut de desplaiſir, pour ne pouvoir remedier (ayant trop forte partie) à ce qu'un baſtard du fait d'autruy ne fut ſon Heritier. Mais ceux qui en parlent plus certainement, afferment qu'il receut un morceau plus aiſé à avaller que non pas à digerer. Et maintenant celuy qui eſt orné d'une Couronne de trois tels Mariages, eſtant dis-je un tel Mary trois-fois, oſe me reprocher mon Mariage!

Mais ores qu'il ne fut tellement fouillé & qu'on peut le tenir pour innocent, ſi eſt-ce que je ne crains point qu'il me puiſſe reprocher aucune faute: & Dieu mercy je n'ay rien fait que bien meurement & avec le conſeil de pluſieurs perſonnages d'honneur, ſages, & diſcrets. Et n'eſt beſoin qu'il ſe donne beaucoup de peine de choſe en laquelle il n'a que voir, & de laquelle auſſi je ne ſuis tenu de luy rendre aucun compte. Car quant à ma defunćte femme elle appartenoit à Princes de tres-grand lieu, Princes ſages & d'honneur, leſquels je ne doute qu'ils n'ayent toute ſatisfaction. Et quand je voudrois entrer plus avant en ce diſcours, je luy pourrois bien faire cognoiſtre, que les plus ſçavants de ſes Docteurs le condamnent. Quant à ce qui touche le Mariage auquel je ſuis allié à preſent, quoy qu'ils facent bouclier du zéle qu'ils y veullent faire paroiſtre avoir aux traditions de l'Egliſe Romaine: ſi eſt-ce qu'ils ne feront jamais croire à perſonne de ce monde, qu'ils ſoient plus grands zélateurs d'icelle Egliſe que Monſieur de Montpenſier Monſieur mon Beaupere, lequel ne fait pas profeſſion de ſa Religion comme fait le Cardinal de Granvelle & ſes ſemblables, mais comme il penſe ſa conſcience luy commander, & toutefois ayant bien penſé ce qui eſt paſſé, & ayant ouy l'advis de pluſieurs des principaux de la Cour de Parlement de Paris aſſemblée à Poictiers pour les grands jours, ayant auſſi ouy l'advis des Evesques & Docteurs, a trouvé comme telle eſt la verité, que non-ſeulement ores qu'il y eut eu promeſſe de la part de ma Compaigne, elle eſtoit nulle de droit, pour avoir eſté faite en bas aage, contre les Canons, Ordonnances de France, & Arreſts des Cours ſouveraines, mesmes contre les Canons du Concile de Trente auquel mon ennemi defere tant: mais que jamais n'y euſt aucune promeſſe faite, ains pluſieurs proteſtations au contraire, dont eſt apparu par bonnes informations faites, mesmes en abſence de ma Compaigne. Et quand tout cela ne ſeroit point, ſi eſt-ce que je ne ſuis pas ſi peu verſé en la bonne doctrine, que je ne ſçache tous ces liens de conſcience retors par les hommes ne pouvoir eſtre à aucune obligation devant Dieu. Et ne me peut empescher ce qu'on dit, que ſi telle choſe eſtoit permiſe à Seigneur de ma qualité, pour le moins que le Pape en devoit donner diſpenſe. Car il y a long-temps Dieu merci que je ſçai bien que peut valloir cette traficque de diſpenſes de Rome: & tant s'en faut que je veuille avoir recours à celuy qui m'a jusques à preſent procuré tout le mal qu'il a peu, que j'eſpere bien comme ce bon Paſteur me fait & à toutes gens de bien du piş qu'il peut, auſſi que Dieu me fera la grace d'advancer la ruyne de ce regne myſtique qu'il a dreſſé en ſa ſpelunque de Rome, au moyen duquel il a dominé par cy-devant ſur toute la Terre, faiſant baiſer la pantoufle aux Princes & Roys, voire foullant aux pieds un Empereur.

On m'objecte auſſi que je ſuis eſtranger. Comme ſi le Prince de Parme eſtoit un grand Patriot, qui n'eſt point nay en ce Pays, n'y a un ſol de bien ni Tiltre aucun, & lequel neantmoins commande à baguette à quelques mal-aviſés & qui ſe rendent ſes obeïſſants comme des pauvres eſclaves. Mais qu'eſt-ce qu'ils appellent eſtranger? A ſçavoir celuy qui eſt nay hors du Pays. Il ſera donc auſſi eſtranger comme moy: car il eſt nay en Eſpaigne Pays naturellement Ennemi des Pays-Bas, & je ſuis nay en Allemaigne Pays naturellement amy & conjoint à ce Pays. On respondra qu'il eſt Roy: & je dy au contraire que ce nom de Roy m'eſt incognu. Qu'il le ſoit en Caſtille, en Arragon, à Naples, aux Indes, & par tout où il commande à plaiſir: qu'il le ſoit s'il veut en Jeruſalem, payſible Dominateur en Aſie & Afrique, tant y a que je ne cognois en ce Pays qu'un Duc & un Comte, duquel la puiſſance eſt limitée ſelon nos Privileges leſquels il a jurés à la joyeuſe entrée. Quant à ce qui me touche, il eſt notoire que moy & mes Predeceſſeurs desquels je ſuis deſcendu en droite ligne masculine, avons commencé de plus de deux cents ans de poſſeder Comtés & Baronnies és Pays de Luxembourg, Brabant, Flandres, Hollande. Car environ l'an mil trois-cents quarante, Monſieur le Comte Otthon, duquel je ſuis deſcendant en ſeptiesme degré, & duquel je ſuis Heritier aiſné, espouſa la Comteſſe de Vianden, & depuis le Comté dudit Vianden n'eſt party de noſtre Maiſon, ains en avons toûjours joüy paiſiblement, jusques à ce que le Roy m'en a injuſtement depoſſedé. Depuis Monſieur le Comte Engelbert I, petit Fils dudit Comte Otthon, espouſa la Dame de Leck & de Breda, duquel auſſi je ſuis deſcendu en ligne directe masculine, & en cinquieſme degré. Puis-je donc eſtre à bon droit appellé eſtranger? Sans que je touche pour le preſent à mes biens de Bourgoigne, où j'ay Dieu mercy aſſés bonne part. Et je vous laiſſe à juger, Meſſieurs, qui cognoiſſés mieux nos Loix que gens du monde, comment nos Anceſtres en ont uſé de temps immemorial, & ſi les Sieurs de Raveſtain, de Luxembourg, de S. Paul, de Nevers, d'Eſtampes, & autres Seigneurs tenans Comtés & Baronnies en ce Pays, ont eſté tenus pour eſtrangers, & ſi encores aujourd'huy vous ne tenés pas pour naturels tous ceux qui poſſedent telles Seigneuries, moyennant qu'ils veulent ſuivre le party de ce Pays, & mesmes n'en avons-nous pas Loy expreſſe entre nous en Brabant qu'ailleurs?

Car quant aux Tiltres de Duc de Brabant, Comte de Flandres & autres qu'il porte, encores que je confeſſe ces Dignités eſtre grandes: toutefois ſi luy & les Eſpaignols ne le ſçavent, il faut qu'ils apprennent, que les Barons de Brabant, avec les bonnes Villes du Pays, quand les Ducs de Brabant ſe ſont tant oubliés que de ſortir des termes de raiſon, leur ont bien enſeigné quelle eſtoit la puiſſance des Barons & generalement des Eſtats du Pays de Brabant. Or il eſt notoire que je ſuis deſcendant de Seigneurs leſquels par aucuns ſiecles ont poſſedé des principales Baronnies & Seigneuries de Brabant, Flandre, Hollande & Luxembourg. Mais j'eſpere que Meſſieurs les Etats ont ſi bien commencé à luy monſtrer combien il a failli en ſon devoir, & que leſdits Sieurs luy en fairont encore une ſi bonne leçon, que les pauvres Siciliens, Calabrois, Lombards, les Arragonnois & Caſtillans, apprendront par noſtre exemple ce Tyran ne devoir eſtre ſouffert en la Terre: & les pauvres Grenadins mesmes ſçauront comment il faut traicter ce Tyran, lequel du temps de la Guerre des Moriſques fit empriſonner environ cent Marchands Habitans de Grenade & tous Chreſtiens, dont le moindre avoit vaillant cinquante mille Ducats, & puis par un tumulte populaire les fiſt maſſacrer, mettant en ſes Coffres tout le bien de ces pauvres gens. Et en ſomme Meſſieurs les Eſtats, Dieu aidant, luy enſeigneront comment il faut traicter ceux qui fauſſent leurs Sermens, faits & donnés à un ſi bon peuple à leur joyeuſe entrée

Mais, Meſſieurs, ſi je viens à paſſer plus outre, & que je vienne à vous deduire le long-temps, auquel mes Predeceſſeurs ne ſont pas ſeulement originaires, mais Seigneurs & tenans grands Biens, Tiltres & Dignités en ces Pays: je vous diray du temps que ſes Predeceſſeurs eſtoient Comtes de Habsbourg & demeurans en Suiſſe: que les miens eſtoient long-temps auparavant Seigneurs du Pays de Gueldre, dont encores à preſent ſont demeurées les Armes de noſtre Maiſon de Naſſau,

NO 80. Naſſau, pour les Armes des Ducs de Gueldre: & n'avons pas tenu comme en paſſant ledit Pays, mais depuis que Monſieur le Comte Otho euſt espouſé la Fille & Heritiere du Voght ou Regent de Gueldre (car ainſi nommoit-on les Seigneurs de Gueldre en ce temps-là) ce qui advint l'an mil trente-neuf jusques en l'an 1350. mes Predeceſſeurs ont eſté Seigneurs, Comtes & Ducs du Pays de Gueldre, comme encores on peut en voir les monuments: & je m'aſſeure, tant s'en faut que celuy qui m'appelle eſtranger puiſſe monſtrer telles marques qu'il eſt originaire de ces Pays, qu'au contraire audit temps ſa race eſtoit incogneuë du tout.

Et d'autant qu'il s'employe à faire un narré faux, ſot & ridicule, contenant, ainſi qu'il dit, le progrés de mes entrepriſes; parce que pluſieurs d'entre vous, ou lors que ces affaires ont eſté commencées n'eſtoient en aage competant pour les entendre, ou bien pour ne s'eſtre lors encores entremis és affaires publiques, ne pouvoient voir comment toutes choſes ſe conduiſoient par l'aſtuce des Cardinaliſtes, & par le Conſeil venant d'Espaigne, lequel a toûjours voulu commander à ce Pays comme il fait aux autres, eſtant ſelon leur opinion le Chef des Seigneuries & nous leurs Sujets & Eſclaves; je vous reciteray comment toutes choſes ont eſté conduites par ces bons cerveaux qui penſent le reſte du monde eſtre des beſtes auprés d'eux, jusques à nous avoir amenés à deux doigts prés de noſtre ruïne & d'une ſervitude miſerable, ſi Dieu par ſa providence n'avoit veillé ſur nous, & ne nous avoit delivrés de leurs cruels conſeils & mains ſanglantes. Et vous ſupplie, Meſſieurs, comme j'ay icy beſoin encores de voſtre patience, de continuer à me donner auſſi bonne audience comme vous avés fait: & je ne doute, comme pluſieurs d'entre vous ont veu le tout ou partie de mes geſtes & deportemens ou l'ont entendu de leurs Peres & autres gens de bien qui en ont eſté témoins, que m'ayant ouy vous ne jugiés facilement mes paroles eſtre autant veritables, que celles de mon ennemi ſont fauſſes & impudentes.

Je ne vous toucheray rien, Meſſieurs, de ce que j'ay veu du temps de l'Empereur, non pas que je ne me ſois apperceu de pluſieurs choſes miſes en avant & practiquées par les Espaignols que je ne trouvoy point bonnes, & que je n'entendiſſe aſſés que la maladie avec le temps pourroit tellement accroiſtre, qu'il ſeroit enfin neceſſaire d'uſer d'une forte & puiſſante medecine, & purger le Pays de ces pernicieuſes humeurs Espaignoles. Mais pour ne point cognoiſtre lors, à raiſon de mon aage & peu d'experience, la profonde malice des Espaignols & leurs Adherens, je ne m'euſſe peu perſuader que nous euſſions eſté contraints d'apporter le cautere, à ce chancre d'Espaigne ou bien en venir jusques au raſoir. Mais depuis qu'avec l'aage j'ay auſſi eſté d'un jugement plus confirmé, j'ay auſſi eu contraire opinion à pluſieurs qui n'euſſent ſçeu penſer la rage & cruauté des Espaignols pouvoir venir ſi avant, car rien n'eſt advenu à quoi, pour avoir eu cognoiſſance bien particuliere de leur naturel cruel, avare, orgueilleux, je ne m'y ſois bien & certainement attendu long-temps auparavant. Je paſſeray donc ce temps-là, lequel auſſi ne vient aucunement à eſtre comparé en ſorte de debordement & tyrannie à celuy qui a paſſé depuis au temps du Roy ſon Fils, non que les Espaignols fuſſent lors meilleurs qu'ils ne ſont à preſent, car ils faiſoient trop evidente preuve aux Indes & autres Lieux où ils commandoient abſolument, de leur naturel pervers & tyrannique volonté: mais leur ambition & orgueil eſtoient aucunement retenus par la bonne affection que l'Empereur portoit aux pauvres Sujets de ce Pays, & d'autant que ces Provinces eſtoient plaines de braves Seigneurs, hommes ſages & vaillants, reſſentans leur ancienne Nobleſſe (& pleut à Dieu qu'ils euſſent des Enfans ſemblables à eux!) qui ſervoient de bride à leur inſolence & de contrebatterie à leur orgueil & temerité. Je viendray donc au temps qui a ſuivi, pource auſſi que celuy qui a eſté Heritier des biens & non des vertus de l'Empereur, eſt celuy qui me vient aſſaillir d'une façon plus que barbare & tyrannique.

L'Empereur de tres-haute memoire & la Royne Marie, voyants leurs affaires tellement empirées par l'iſſuë tout autre que le Pape & les Espaignols ne s'eſtoient promis de la Guerre d'Allemaigne, s'eſtant joint le Roy de France avec aucuns des principaux Princes d'Allemaigne, Sa Majeſté fut contrainte d'accorder avec ſon Ennemy eſtants ſes affaires en tel eſtat, que desesperant de pouvoir garder ſes Pays, il delibera de ſe retirer en Espaigne pour y demener une vie privée, aprés s'eſtre demis de tous ſes Royaumes, Terres & Seigneuries ſur la Perſonne de ſon Fils. Et combien que le Roy pour raiſon de la condition de ſon eſtat & de ſes Seigneuries, nommément des Pays-Bas, eut beſoin (comme auſſi il en avoit trés-exprés commandement) d'entretenir ſes Sujets en bonne volonté & affection envers luy, veu que de leurs moyens & valeur dependoit entierement le ſalut du Pays & le maintiennement de ſon honneur: toutefois ſoit, ou pour la nourriture qu'il avoit priſe en Espaigne, ou par le conſeil de ceux qui l'avoient & l'ont depuis poſſedé, il a toûjours retenu en ſon cœur la volonté de vous aſſujettir à une ſervitude ſimple & abſoluë, qu'ils ont appellée *Entiere obeiſſance*, vous privans entierement de vos anciens Privileges & Libertés, pour diſpoſer de vous, de vos Femmes & de vos Enfans, comme font ſes Miniſtres des pauvres Indiens, ou pour le moins comme des Calabrois, Siciliens, Neapolitains, & Milanois, ne ſe ſouvenans pas que ces Païs n'étoient Païs de Conqueſtes, ains Patrimoniaux pour la pluspart, où qui volontairement s'étoient donnés à ſes Predeceſſeurs ſous bonnes conditions; Et d'avantage qui avoient ſervi à l'Empereur ſon Pere & au Roy ſon Ayeul de fondement, pour eslever l'edifice des Royaumes & Seigneuries ausquels on voit la Maiſon d'Auſtriche eſtre parvenuë. Cette affection ne s'eſt que trop manifeſtée incontinent aprés le departement de l'Empereur, comme ſi les Seigneurs qui vivoient lors nous reſtoient encores, vous en pourroient rendre ſuffiſant témoignage: Car auſſi-toſt qu'il fut contraint de r'entrer en Guerre avec le Roy de France, veu la puiſſance de ſon Ennemi, joint auſſi les ſages advertiſſements de l'Empereur, s'il eut eu une ſeule eſtincelle de bonne & ſincere affection envers ces Païs, il devoit au moins entretenir ſes Sujets en bonne devotion. Mais au milieu de ſes grandes affaires (tant eſtoit le deſir de tyranniſer desbordé) il fit trop claire & trop certaine demonſtration de ſa mauvaiſe volonté.

L'Empereur, Meſſieurs, qui cognoiſſoit mieux que Prince ni homme du monde, la ſuperbe & orgueilleuſe nature des Espaignols, & peut eſtre l'inclination du Roy ſon Fils, d'autre part l'eſtat de ce Païs, ce qui le pouvoit perdre ou conſerver, advertit ſerieuſement le Roy, que s'il ne retenoit ceſt orgueil d'Espaigne, qu'il prevoyoit bien qu'il ſeroit cauſe de la ruïne entiere de cet Eſtat, lequel à la longue ne pourroit ſouffrir cette inſolente domination, que les Espaignols exercent par tout où ils peuvent; Et luy fit cette remonſtrance en la preſence de feu Monſieur le Comte de Boſſu Pere du dernier decedé, moy & pluſieurs autres Seigneurs de la Chambre, dont il y en a encores de vivans. Mais ni l'authorité & commandement Paternel, ni le bien de ſes affaires, ni la Juſtice, ni (ce qui retient les plus barbares Nations) ſon Serment, n'ont pû en rien moderer ce naturel & volonté de nous tyranniſer: ains au contraire comme s'il eut eſté par deſſus toutes Loix, Privileges & Libertés du Païs, ſur l'Equité meſme & Juſtice, a rompu tous liens pour ſe desborder en toute ſorte de haine irreconciliable & de cruauté.

En ce temps-là, Meſſieurs, vous luy accordaſtes l'aide qui fut appellée Novenale, par laquelle aide & par la vaillance & ſage conduite des Seigneurs & Nobles de pardeça, & de pluſieurs braves Seigneurs & Soldats Allemands, ſes affaires furent ſi bien & ſi heureuſement conduites, qu'aprés le gaing de deux Batailles, Priſes de Villes & Priſonniers de grande part & en grand nombre, ſon Ennemy fut contraint de recevoir une Paix auſſi desadvantageuſe au Roy de France, qu'elle eſtoit honorable & profitable au Roy d'Espaigne, & s'il m'eſt licite de dire quelque choſe de moy, s'il luy reſtoit une goutte de gratitude, il ne pourroit denier que je n'aye eſté l'un des principaux inſtruments & moyens, pour le faire parvenir à une telle Paix & ſi advantageuſe, l'ayant traicté en privé avec Meſſieurs le Conneſtable de Montmorancy & Maréchal de S. André, à l'inſtance du Roy, qui m'aſſeura que le plus grand ſervice que je luy pourrois faire en ce monde c'eſtoit de faire la Paix, & qu'il la vouloit avoir à quelque prix que ce fut, pour ce qu'il vouloit paſſer en Espaigne.

Or tant s'en faut que ni luy ni ſon Conſeil compoſé d'Espaignols & d'aucuns de ce Païs, qui ont toûjours continué en inimitié contre vous, voſtre liberté, & tout le Pays, vous ſceuſſent aucun gré, ni d'un ſi beau ſecours, ni de l'heureuſe execution qui en enſuivit, qu'au contraire ils jugerent cette ſubvention avoir eſté un

ANNO 1580.

ANNO 1580. un Crime de leze Majesté, & pour lequel vous aviés encouru (& par dessus tous, feu Monsieur de Lalaing) à bon droit sentence de punition. Et pourquoy? d'autant, Messieurs, que vous ne vouluстes rien accorder sans la convocation des Estats Generaux, & que vous vouluстes coupper les ongles à ses harpyes de Barlemonts & leurs semblables, quand vous ordonnastes les deniers estre distribués par vos Commis aux conditions proposées. Voila à la verité deux grands crimes, le premier, en requerant l'Assemblée des Estats: car d'autant qu'elle sert de bride & de barre à la tyrannie, c'est un crime autant haï des tyrans, mangeurs de peuple, Ennemis de leurs Sujets & de leur propre Couronne, que cette Noble Assemblée est aimée, honnorée, & reverée par les vrais Rois, vrais Princes & nous Peres du Peuple, vray fondement d'un Estat, l'asseurance de la Republique, & le seul repos des Princes. L'autre crime ne se pardonne jamais, car les rongeurs du Peuple, vivants du sang des pauvres gens, ont de si long-temps fait estat de leurs larrecins & concussions, qu'ils reputent leur peculat estre un revenu aussi bon & aussi asseuré, mais beaucoup plus fructueux que de leurs Champs & Jardins, & dissimulants la vraye cause du mal qu'ils cachent à leurs Princes, cherchent des pretextes en les flattant & en mentans, pour embraser leurs cœurs contre leurs Sujets.

J'ay veu, Messieurs, leurs gestes, j'ay ouy leurs propos, j'ay esté témoing de leurs advis, par lesquels ils vous adjugeoient tous à la mort, ne faisants non plus d'estat de vous que de bestes, s'ils eussent eu la puissance de vous massacrer comme ils font és Indes, où ils ont fait mourir miserablement plus de vingt millions de personnes, & ont exterminé trente-fois plus de Païs que n'est grand le Païs-Bas, avec des excés si horribles que toutes les barbaries, cruautés & tyrannies qui furent jamais faites, ne sont que jeu au prix de ce qui est advenu aux pauvres Indois: comme par leurs propres Evesques & Docteurs a esté laissé par escrit, & pour rendre le Roy inexcusable devant les hommes, luy en a esté dediée l'Histoire par un de ses Sujets, auquel il restoit quelque peu de justice.

De ce temps-là donc, Messieurs, moy & les autres Seigneurs, & plusieurs des plus gens de bien & entendus de la Nobl esse & du Peuple, trouvions bon de faire sortir du Pais les Espagnols, estimants bien, ores qu'il y eut encores quelque sang corrompu entre nous, comme on en voit rester plus qu'il ne seroit de besoin (qui est issu de cette race infectée de la contagion des Peres) qui servoient lors à l'ambition des Espaignols & trafiques du Cardinal: ce neantmoins que le meilleur nombre & tous les Seigneurs de la plus grande qualité, seroient Ennemis de cette tyrannie Espaignolle: mais partie pour autres occupations, partie pour mon voyage & de quelques Seigneurs en France où nous fusmes envoyés en Hostage, aussi pour assister au Mariage de la Fille de France, l'affaire fut interrompu & l'execution empeschée. Maintenant tant s'en faut, Messieurs, que je veuille denier une grande partie de ce qui est proposé contre moy, que je le tiens au contraire à grand loüange, & vous en diray peut-estre d'advantage que ne sçavent mes ennemis; & d'autant plus qu'ils s'écrieront contre moy, & donneront témoignage de leur fureur & cœur ennemi contre ce Païs, d'autant plus je me resjoüiray de ce qu'il a pleu à Dieu me faire la grace d'ayder à coupper le cours de cette desmesurée tyrannie, & par ce moyen aussi avoir aidé à l'ouverture de la vraye Religion.

Ils disent, *Dés que le Roy eust tourné le pied de ces Pais-Bas, que j'ay par sinistres practiques, trames, & astuces, tenté de gaigner les volontés des Malcontents, chargés de debtes, hayneux de la Justice, studieux de nouveautés, & sur tout ceux qui estoient suspects de la Religion.* Quant à ceux qui avoient la cognoissance de la Religion, je confesse que je ne les ay jamais haïs. Car puis que dés le berceau j'y avois esté nourry, Monsieur mon Pere y avoit vescu, y estoit mort, ayant chassé de ses Seigneuries les abus de l'Eglise, qui est-ce qui trouvera estrange si cette doctrine estoit tellement engravée en mon cœur, & y avoit jetté telles racines, qu'en son temps elle est venuë à apporter ses fruits? Car pour avoir esté si longues années nourri en la Chambre de l'Empereur, & estant en aage de porter les armes, aussi-tost enveloppé de grandes charges, j'avois lors plus à la teste les armes, la chasse & autres exercices de jeunes Seigneurs, que non pas ce qui estoit de mon salut: toutefois j'ay grande occasion de remercier Dieu, qui n'a point permis cette sainte semence s'estouffer, qu'il avoit semée luy-mesme en moy, & dis d'advantage que jamais ne m'ont pleu ces cruelles executions de feux, de glaive, de submersions, qui estoient pour lors trop ordinaires à l'endroit de ceux de la Religion, ainsi que l'Escrivain ou le Peintre de cette infame Proscription les appelle: en quoy ores qu'il flatte, qu'il mente, qu'il calomnie par tout ailleurs, neantmoins a trés-bien parlé en cet endroit, disant ceux lesquels il condamne estre de la Religion, comme veritablement icelle seule merite ce nom par excellence, ce que la verité mesme luy a arraché de la bouche, tant est grande la force & vertu d'icelle verité. ANNO 15

Mais quand estant en France j'eus entendu de la propre bouche du Roy Henry, que le Duc d'Alve traictoit des moyens pour exterminer tous les suspects de la Religion en France, en ce Pays & par toute la Chrestienté, & que ledit Sieur Roy (qui pensoit, que comme j'avois esté l'un des commis pour le Traicté de la Paix, avois eu communication de si grandes affaires, que je fusse aussi de cette partie) m'eust declaré le fond du Conseil du Roi d'Espaigne & du Duc d'Alve: pour n'estre envers Sa Majesté en desestime, comme si on m'eust voulu cacher quelque chose, je respondis en sorte que ledit Sieur Roy ne perdit point cette opinion, ce qui luy donna occasion de m'en discourir assés suffisamment pour entendre le fonds du project des Inquisiteurs. Je confesse que je fus lors tellement esmeu de pitié & de compassion envers tant de gens de bien qui estoient voüés à l'occision, & generalement envers tout ce Pays auquel j'avois tant d'obligation, & auquel on vouloit introduire une Inquisition pire & plus cruelle que celle d'Espaigne, voire que c'estoient des filets tendus pour surprendre les Seigneurs mesmes du Pays aussi-bien que le Peuple, de façon que ceux que les Espaignols & leurs Adherens n'avoient pû supplanter par autre voye, fussent tombés par ce moyen en leurs mains, dont il eut esté impossible d'eschapper, puis qu'il n'eut fallu que regarder une Image de travers pour estre condamné au feu. Voyant dis-je ces choses, je confesse que dés lors j'entrepris à bon escient d'ayder à faire chasser cette vermine d'Espaignols hors de ce Pays, & ne me repens point de l'avoir fait, ains j'estime que moy & Messieurs mes compaignons, avec tous ceux qui ont favorisé une si loüable entrepriſe, avons fait un acte digne de loüange immortelle & qui eut esté accompli de tout point & euſſions acquis le comble d'honneur, si nous euſſions aussi-bien fermé la porte aprés leurs talons, tellement qu'ils n'y eussent jamais rentré, que nous avions lors trouvé les moyens d'en nettoyer le Pays.

Et vous dis encores, Messieurs, d'advantage, & veux bien que tout le Conseil d'Espaigne, voire que tout le monde l'entende: si mes Freres & Compaignons de l'Ordre & du Conseil d'Estat eussent mieux aimé conjoindre leurs conseils avec les miens, que de faire si bon marché de leurs vies, que nous euſſions tous employés corps & biens, pour empescher le Duc d'Alve & les Espaignols de rentrer dedans le Pays, & encores à present je suis content qu'ils entendent, comme desja une partie est tellement nettoyée de cette ordure, qu'il n'y a plus de memoire en icelle sinon de leurs offements, aussi que je ne cesseray avec l'ayde de Dieu & moyennant vostre faveur (laquelle j'espere ne me defaudra point) de m'employer de toute ma puissance avec vous, Messieurs, pour purger tout le Pays en general de cette vermine, & pour la faire repasser & tous ses Adherens de là les monts pour y troubler leurs propres Païs, & nous laisser vivre en paix & repos, du corps, des biens & de la conscience.

Ils se trompent donc bien fort, quand ils pensent que j'ay entrepris un tel ouvrage aprés leur partement de ce Païs: car je l'ay fait lors que j'estois en France à la chasse avec le Roy, eux estans encore icy, & ne cessay que par le moyen de feuë de trés-bonne memoire, Madame de Savoye, je n'euſſe obtenu congé de revenir en ce Païs sur ma foy, & avec promesse de retourner à Rheims pour le sacre du Roy François second; & estant icy venu je sollicitay non pas des banqueroutiers, mais des gens de bien & d'honneur, & des premiers & plus notables Personnages du Païs, pour demander au nom des Estats, que les Espaignols fussent contraints de se retirer, ce qu fust finallement executé, & se peuvent souvenir les Ennemis,

ANNO 80. mis, qui estoient ces bons & honorables personnages qui leur porterent ce trés-desaggreable message, & se les representants, ils cognoistront leurs impudences & calomnies.

Mais quant à ce qu'ils disent que j'ay esté le principal Autheur de la Requeste presentée, je veux bien dire, Messieurs, ce qui en est: c'est qu'ayant bien senti le mal estre tellement accreu, qu'il n'estoit plus question de bruller seulement des pauvres gens qui se laissoient jetter dedans un feu, mais que plusieurs de la meilleure Noblesse & des principaux d'entre le Peuple en murmuroient, craignant quelque dangereuse issue, comme je voyois devant mes yeux la France avoir enduré un dangereux accés de Guerre civile pour semblable occasion, & ayant douté que nous ne fussions assaillis en ce Pays d'une mesme maladie, qui a ordinairement des accidents trés-dangereux, & plus difficiles à guerir que la maladie mesmes, (comme helas nous ne le voyons que trop) Voyant dis-je ces choses, pour l'obligation que j'avois à raison de mon Serment, & pour mon devoir envers le Pays: je priay Messieurs mes Freres & Compaignons Chevaliers & principaux Conseillers d'Estat de s'assembler à Hoochstraten, en intention de leur remonstrer le danger apparent auquel estoit le Pays, à sçavoir de tomber en Guerre civile, & que le vray & unique moyen pour l'empescher estoit, que nous qui pour raison de nos Grades & Offices avions authorité au Païs prinsions le fait en main, pour apporter le remede que nous trouvérions convenable au bien du Païs, & faire seulement que les creatures du Cardinal, qui ne demandoient qu'effusion de sang, bannissemens, confiscations de Biens, en somme playes & meurtres, n'y missent la main, qui eust apporté une ruine certaine au Païs; autrement que ceux qui ne trouvoient bon qu'on bruslat à l'accoustumée, n'auroient faute de Chef qui le voudroient empescher. Et combien que je leur remonstrasse beaucoup de raisons pour les faire condescendre à mon advis, & que j'y adjoustasse outre la bonne amitié, qu'il y avoit entre nous, auſſi l'advis de Monsieur le Comte de Schwartzembourg mon beau Frere, & le Seigneur Georges van Hol, qui avoient pour lors trés grand credit envers les Seigneurs pour les signalés services faits à ces Païs: toutefois il ne fust en ma puissance de rien impetrer, & ne me profita cette entrevûë d'autre chose sinon d'un témoignage à tout le monde, que prevoiant de loing le mal que nous voyons à present, j'avois cherché tous bons moyens pour le prevenir & divertir.

Mais ceux desquels j'ay parlé qui trouvoient ces persecutions dures, & qui ne voyoient, icelles durantes, aucun repos asseuré en ce Païs (comme il advient toûjours en semblables affaires) se mirent à proposer nouvelles entrepriſes, lesquelles pour raison de mes Charges je trouvay moyen de descouvrir; tant y a que craignant qu'il n'en suivit une trés-dangereuse issuë, & estimant que cette voye estoit la plus douce & vrayement juridique, je confessay n'avoir trouvé mauvais que la Requeste fust presentée, ce que tant s'en faut que je vueille desguiser que je tiens à trés-grand advantage, pour mon honneur & reputation & pour le service du Roy & du Païs: car si les sages Conseillers du Roy eussent esté si advisés de l'accorder, tant de miseres ne fussent ensuivies, par lesquelles peu s'en est fallu que tout le Païs n'ait esté consumé. Mais s'ils desirent sçavoir la vraye & prochaine cause de ladite Requeste & de ce qui en est ensuivi, qu'ils s'en prennent à leur cruauté insatiable, qui ne se contentoit pas de la rigueur intolerable des Placarts, mais suivant l'exemple de ce fol Roboam, & en croyans le conseil d'une Femme mal-advisée, d'un Cardinal creature du Pape, & d'autres semblables, ils disoient; *Le Pere vous a chastiés d'escourgées, & le Fils vous chastiera de scorpions.*

Là dessus est mise en avant la poursuite à toute instance de la reception des nouveaux Evesques, qui avoient esté erigés quelque temps auparavant, c'est-à-dire, autant de Bourreaux pour brusler les pauvres Chrestiens, les Privileges foulés aux pieds, & par qui? par une femme passionnée & cependant armée du masque de la puissance d'un Roy, des trahisons, perjures, finesses Cardinales. Voila dis-je l'enclume, Messieurs, sur laquelle a esté forgé tout le mal qui est ensuivi, pour n'avoir pas fait telle raison à la Requeste presentée par la Noblesse qu'il estoit necessaire: en quoy je sçay & le puis protester devant Dieu & devant vous, Messieurs, que je ne fis aucune faute à mon honneur & à mon Serment, ains j'advertis la Ducheſſe & tous les Seigneurs du Conseil, de ces grands inconveniens qui depuis ont ensuivi, tellement que tout le mal leur en doit estre imputé. Car tant s'en faut qu'ils voulurent me donner audience, qu'ils penſoient au contraire avoir trouvé un Sujet propre pour executer ce qu'ils avoient de long-temps proposé, à sçavoir aprés avoir ruiné ceux qui estoient soupçonnés de la Religion, pouvoir par aprés facilement reduire le reste sous une miserable & intolerable servitude. Et non-seulement de ma part, Messieurs, mais auſſi par plusieurs autres leur furent faites diverses Remonstrances publiques & particulieres, & par gens de bien & amateurs du Pays, voire du Roy plus qu'il ne meritoit, & l'advertirent en temps & lieu du danger futur, & quel estoit le devoir du Roy, à raison de son Serment, de ses obligations, des conditions ausquelles il avoit esté receu pour Seigneur de ces Pays, & auparavant luy, ses Predecesseurs. Monsieur le Comte d'Egmont mesme fut envoyé en Espaigne pour faire lesdites remonstrances à la propre Personne du Roy: ce neantmoins tant s'en faut qu'on y ait peu profiter quelque chose, que ledit Sieur Comte au contraire, estant abusé sous couleur de la Parole du Roy qui luy a depuis cousté bien cher, apporta Lettres toutes contraires à ce que le Roy luy avoit de bouche donné charge de dire: tellement que lors il fut contraint de confesser que j'avois bien preveu devant son voyage ce qui en adviendroit. Et encores ces Disciples de Machiavel nous voudront icy ébloüir les yeux de ces beaux masques de loyauté, fidelité, naturelle clemence, & semblables mots dorés & specieux, & cependant ils ne feront difficulté de se joüer des Sermens qu'ils font, ni des paroles données à Personnages de telle qualité! Voilà donc les autheurs, promoteurs & instructeurs des troubles survenus à raison de la premiere Requeste: & vous avés entendu, Messieurs, quel a esté le conseil que j'y ai donné.

ANNO 1580.

Quant à ce qu'ils parlent de defunct Monsieur le Comte Louys mon Frere; Ils feroient mieux de laisser un si bon Chevalier en paix, veu qu'il a esté plus homme de bien & sans comparaison qu'ils ne sont, & meilleur Chrestien: & ne fais non plus d'estat de ce qu'ils l'appellent Heretique, que nostre Seigneur Jesus-Christ faisoit, quand d'auſſi gens de bien que sont nos Ennemis, l'appelloient Samaritain. Quant aux presches publiques qu'ils appellent à leur mode heretiques, il vous est assés notoire, Messieurs, par qui & comment ils furent introduits: tant y a que je n'avois pas lors tant de credit qu'on m'en demandat advis & ne le conseillay jamais: toutefois les choses estans venuës en tels termes, je confessay avoir esté d'advis que la Ducheſſe de Parme les accordast, en quoy si j'ay mal conseillé, pour le moins ce qui a suivi par aprés monstre assés, que ceux qui ont trouvé mauvais mon conseil ont trés-bien ménagé les affaires de leur Maistre, & quant & quant Dieu a montré, combien que pour un temps il ait affligé les siens, que neantmoins il ne laisse jamais un perjure, si bien qualifié que celuy du Roy & de la Ducheſſe de Parme, sans le punir griefvement; afin que tout le monde sçache qu'il ne dit pas sans cause, qu'il ne tiendra point pour innocent celuy qui prendra son nom en vain.

Quant aux abbateurs d'Images & autres desordres, je crois, Messieurs, qu'il n'y a aucun de vous qui ne sçache assés, que telles voyes & manieres de faire ne me plaisent aucunement, & que plusieurs de ceux qui me devroient aider & soustenir, m'ont d'autre part à grand tort déchiré, pour n'avoir jamais voulu consentir que telles choses se fissent sans ordonnance des Superieurs.

Ils ne sont auſſi mieux fondés en ce qu'ils disent, *que la providence de la Ducheſſe de Parme fust si grande, que je fus contraint de sortir du Pays.* Ils diroient peut-estre quelque chose, s'ils disoient les tromperies de la Ducheſſe & ses perjures: & s'ils parloient du peu de resolution & trop grande facilité à croire d'aucuns qui attendirent les Bourreaux, & de la trop grande affection vers le Roy de moy & d'autres Seigneurs, qui persuadasmes à Messieurs de Berghes & de Montigny d'aller en Espaigne, estimans que pour leurs bons services & la Noblesse de leur Race, le Roy seroit content d'entendre par leur bouche ce qui estoit necessaire pour la conservation du Païs, plustost que par les Espaignols: mais voyant qu'ils avoient esté traictés comme chacun sçait, je pensay avoir juste occasion de prendre garde à moy de plus prés. Si, dis-je, ils disoient

ANNO 1580. ces choſes, ils diroient une partie de la verité. Mais un an auparavant j'avois reſolu de me retirer & de remettre mes Charges, comme appert par les Lettres escrites de la main propre du Roy & leſquelles ſont joinctes à ce preſent Escrit, ce qui monſtre aſſés la fauſſeté de leur propos. Et ſi quelqu'un veut ſçavoir pourquoy un an aprés je me retiray en Allemaigne, ma defence miſe en lumiere l'an ſoixante ſept en monſtre aſſés les cauſes, à ſçavoir principalement, pour ce que je ne voulois conſentir que l'Inquiſition d'Eſpaigne fuſt reçûë en mes Gouvernèments, à raiſon dequoy je les avois remis auparavant entre les mains de ladite Ducheſſe, en intention de vivre en paix & en repos avec mes parens & amis, en attendant ou qu'il pleuſt à Dieu de mieux conſeiller le Roy, ou s'il empiroit encores, que Dieu luy-mesmes ouvrit la porte pour delivrer ce pauvre Pays, que je voyois plongé en abiſme de maux & de calamités.

Car qui recitera, ſans eſtre transpercé de deüil, les banniſſemens, les raviſſemens des biens, les empriſonnemens, les tormens ſoufferts, les eſpeces de morts horribles & miſerables, dont ces gens ſanguinaires ſurmontans en cruauté Phalaris, Buſyris, Neron, Domitian, & tous tels Tyrans, ont perſecuté les pauvres Sujets de ce Pays? Et nonobſtant ces choſes, ne voyant pas le moyen de le ſoulager de cette miſere, je me contenois paiſiblement: & pour le moins, par ce qu'ils diſent en cette Proſcription m'avoir eſté offert durant le Traicté dernier de Cologne, ils doivent cognoiſtre, qu'ils ſe pouvoient contenter de mon banniſſement volontaire, & ne me pourſuivre plus avant: veu mesmes que je leur avois fait ſçavoir par perſonnage de qualité & qui eſt encores vivant, que s'ils entreprenoient de toucher à mon honneur & à mes biens, qu'ils me contraindroient de donner tel ordre à mes affaires que je pourrois. Mais comme gens forcenés, aprés ne m'avoir peu attirer par leurs paroles emmiellées & blandiſſantes, le Roy me penſant amuſer par ſes Lettres par trop honneſtes, & que je cognoiſſois clairement eſtre pleines de deception, ils s'addreſſent premierement à mon Fils jeune Enfant Escollier, & contre les Privileges de l'Univerſité, le tirent violentement de Louvain: mesmes ſur la remonſtrance faite par l'Univerſité, ce barbare de Vergas respond barbarement, *Non curamus veſtros Privilegios.* Ils le tirent hors de Brabant contre les Privileges du Pays, contre le Serment du Roy, & l'envoyent en Eſpaigne, pour l'eſloigner de moy qui ſuis ſon Pere, & jusques à preſent detiennent ceſt innocent en priſon dure & cruelle: tellement que quand ils ne m'auroient fait autre tort, je ſerois indigne non ſeulement de ma race & du nom que je porte, mais auſſi du nom de Pere ſi je n'employois tous les ſens & tous les moyens que Dieu m'a donnés, pour eſſayer de le retirer de ceſte miſerable ſervitude, & me faire reparer un tel tort. Car je ne ſuis point, Meſſieurs, tant desnaturé que je ne ſente les affections paternelles, ni ſi ſage que ſouvent le regret d'une ſi longue abſence de mon Fils ne ſe preſente à mon entendement. Ils ne ſe contentent pas encores, mais contre toute forme de Juſtice, ils apprehendent mes Freres les Chevaliers de l'Ordre, ils me pourſuivent par adjournements, ſaiſiſſements de biens, & me pouſſent comme par force à entreprendre pluſieurs choſes à quoy je n'avoy jamais penſé, ils mettent le Procés de mes Compaignons & le mien, contre les Articles de l'Ordre, contre le Serment du Roy, qui en eſtoit le Chef, entre les mains de je ne ſçay quels faquins, qui n'eſtoient pas dignes d'eſtre les vallets de mes Compaignons & de moy: ils me degradent, ils me privent de mes biens, ils me condamnent à la mort: & qu'eſt-ce cela autre choſe ſinon me quitter de mes Serments? de me mettre en liberté de venir aſſaillir mon Ennemy, par tous les moyens que Dieu m'auroit donnés? Voilà comment lors que je ne cherche que repos, ils ſuſcitent le trouble, je cherche la Paix, ils me jettent en Guerre: & quelle Guerre? une Guerre entrepriſe pour delivrer mon Enfant, pour garantir ma vie, recouvrer mes biens, & qui eſt le plus cher pour mon honneur; & je ne vous touche icy, Meſſieurs, encores rien de ce qui appartient au general. C'eſt donc, Meſſieurs, ce qu'ils paſſent legerement & ſoubs ſilence, & ce que de propos deliberé ils obmettent comme veritablement ne ſervant pas de beaucoup à leur cauſe.

Si donc n'eſtant Subject naturel du Roy, (comme luy mesme dit,) ſi eſtant abſous de mes Serments par cet inique Ban & Sentence, ſi ayant ſi juſte fondement de demander par la force mon Fils & mes Biens, ſi, dis-je, je l'avois chaſſé non ſeulement du Pays-Bas, mais de toutes ſes Terres & Seigneuries, & quand mesmes j'affecterois les faire mon propre, puis que contre tout droit & equité, contre ſon Serment, il m'a par force contraint d'entreprendre une Guerre neceſſaire, lors que de toute ma puiſſance je la fuyois, & m'a fait ces outrages du temps mesmes ou peu aprés, que par ſes propres Lettres escrites de ſa propre main, il me rendoit ſi grand & ſi ſolemnel tesmoignage de fidelité, que perſonne du monde n'en eut peu deſirer d'advantage, comme appert par la Copie de la Lettre inſerée cy aprés: qui eſt ce qui me pourroit accuſer d'autre faute, ſinon d'avoir trop temporiſé devant que prendre les armes, & de ne vouloir jouyr de ce que le Droit de la Guerre & des Gens me donne; à moy dis-je qui ſuis nay Seigneur libre, & qui ay ceſt honneur de porter le nom de Prince Souverain & tres-abſolu, encores que mon Principauté ne ſoit de longue eſtendue?

ANN 158

Mais puis que leur principal fondement eſt, que j'ay pris les armes contre mon Superieur, je ſuis auſſi content d'entrer en ceſte matiere, où ils ſe trouveront avoir auſſi bon fondement qu'ailleurs. Et en premier lieu je voudrois qu'ils me diſſent à quel tiltre le Roy Philippes Heritier du Baſtard Henry de Caſtille, poſſede le Royaume de Caſtille & de Leon: car il eſt trop notoire que Henry ſon Predeceſſeur eſtoit Baſtard, qui ſe rebella contre le legitime Heritier qui eſtoit ſon propre Frere & Seigneur, lequel il occiſt de ſa main propre. Quel droit donc avoit ce Baſtard grand Ayeul du Roy? Ils respondent que Dom Pedro eſtoit un Tyran: & de fait ils luy donnent communement le nom de cruel. Mais ſi à ce tiltre Philippes tient la Caſtille, pourquoy ne voit-il qu'on le peut chauſſer à la mesme meſure qu'il chauſſe les autres? Et ſi jamais il n'y a eu plus cruel Tyran, qui plus ayt violé, plus ſuperbement & avec moins de reſpect les Privileges du Pais, qui ayt avec moins de pudeur rompu ſa foy jurée, que Philippes, ne ſera il pas plus indigne de porter la Couronne de Caſtille, que Dom Pedro? car pour le moins Dom Pedro n'eſtoit inceſtueux, ni parricide, ni homicide de ſa femme. Et ſi on dit que cela ne me touche en rien, je ſuis content d'approcher de plus prés, combien que je n'ay pas deliberé de m'arreſter ſur ce que je vous diray preſentement.

Mais quand je prendrois les armes contre luy, & qu'il ſeroit ſimplement mon Superieur, & que je ſerois nay ſon Subject (ce qui n'eſt pas, comme luy mesme le confeſſe) que ſerois-je, que ce que ſon Predeceſſeur a fait contre l'Empereur Adolph de Naſſau ſon Superieur. Un chacun qui cognoit quelque peu és affaires d'Allemaigne ſçait, comme Albert premier Duc d'Auſtriche de ce nom & race (car auparavant il portoit le tiltre de Comte de Habsbourg) s'arma contre ledit Seigneur Empereur mon Predeceſſeur: & combien que Dieu voulut que ledit Empereur mourut en Bataille, toutes fois je ſçay ce que les plus ſages Eſcrivains en ont jugé, quoy que Gerard lors Archevesque de Mayence principal autheur de la conjuration, l'ayt voulu desguiſer & obſcurcir. Et de fait ſi on veut prendre garde de prés à l'hiſtoire, on trouvera que ceſte partie fut dreſſée par le Pape Boniface (duquel il eſt dit, *Intravit ut Vulpes, regnavit ut Leo, moritur ut Canis*) pource que l'Empereur ne l'avoit voulu recognoiſtre pour tel qu'il ſe diſoit, & pourtant luy ſuſcita Albert qui déja eſtoit aſſés malcontent, pour avoir eſté Adolph preferé à luy en l'election, quelques Evesques auſſi par trop adonnés au Pape, s'adjoignirent à luy. Mais qui eſt ce qui eut voulu adorer un ſi meſchant homme, qui faiſoit en ſon Jubilé, porter en triomphe devant luy deux eſpées, faiſant crier par celuy qui en portoit l'une: *O Chriſt voila ton Vicaire en Terre*, & par l'autre: *O Pierre voila ton Succeſſeur*? Et de fait ayant faict un ſi meſchant tour à l'Empereur, & ayant à ſa devotion Albert, il voulut pour une raiſon en faire autant au Roy de France Philippe le Bel, donnant ſon Royaume audit Albert, lequel il fit nommer Roy des Romains & des François: mais il trouva les Preſbtres de France moins à ſa devotion & moins puiſſants, & tout le Royaume reveillé par les doctes Playdoyers de Maiſtre Pierre de Coignieres, & un Roy reſolu qui fit prendre ſa fatuité (comme le Roy l'appelloit en ſes Lettres) à Anania, par un des Seigneurs & par l'aiſné de la noble Maiſon des Colonnes & par un Gentil-

homme

NO 80. homme de Languedoc nommé Nogaret, qui le menerent à Rome, où ils le firent mourir, comme il avoit tres-bien merité.

Mais, comme j'ay dit, je ne veux point m'appuyer sur ces fondemens, ains je veux venir aux obligations mutuelles qui sont entre luy & nous. Prenons donc que tout cela ne soit point, ne sçait-il pas bien, s'il est Duc de Brabant, que je suis à raison de mes Baronnies un des principaux Membres de Brabant? Ne sçait-il pas à quoy il est obligé à moy, à mes Freres, & Compagnons, & aux bonnes Villes du Païs? à quelles conditions il tient cet Estat? ne se souvient-il non plus de son Serment? ou s'il s'en souvient, fait-il si peu de compte de ce qu'il a promis à Dieu & au Pays & aux conditions attachées à son Chappeau Ducal? Il ne seroit pas besoing, Messieurs, que je vous presentasse ce qu'il nous a promis, devant que nous luy ayons donné le Serment; car plusieurs d'entre vous le sçavent. Mais d'autant qu'autres verront aussi ceste defense, je vous ay bien voulu remettre en memoire le Sommaire de son Serment.

Vous sçavés, Messieurs, à quoy il est obligé, & comme il n'est en sa disposition de faire ce que bon luy semble, ainsi qu'il fait és Indes: Car par les Privileges de Brabant il ne peut par violence contraindre un seul de ses Subjects à chose quelconque, sinon que les Coustumes du Banc Justicial de leur domicile le permettent. Ne peut par aucune Ordonnance ou Decret en façon quelconque alterer l'estat du Païs. Se doit contenter de ses revenus ordinaires. Ne peut faire lever ni exiger aucunes impositions, sans le gré & du consentement exprés du Païs, & selon les Privileges d'iceluy. Ne peut faire entrer Gens de Guerre au Pays sans le consentement d'iceluy. Ne peut toucher à l'evaluation des Monnoyes sans le consentement des Estats du Pays. Il ne peut faire apprehender aucun Subject, sans information faite par le Magistrat du Lieu. L'ayant prisonnier, il ne peut l'envoyer hors du Pays.

Je vous prie, Messieurs, oyants seulement reciter ce sommaire, ne voyés vous pas, si les Barons & Nobles du Pays, qui ont pour raison de leurs préeminences la charge des armes, ne s'opposent, je ne dis pas quand ces Articles sont violés, mais quand ils sont tyrannisquement & superbement foullés aux pieds, quand non un Article, mais touts: non une fois, mais un million de fois: non-seulement par le Duc, mais par des Barbares sont enfraints & corrompus: Si dis-je les Nobles, suivant leur Serment & obligation, ne contraignent le Duc à faire raison au Pays, ne doivent-ils pas eux mesmes estre condamnés de perjure, infidelité, & rebellion envers les Estats du Pays? Et quant à moy j'ay bien une raison particuliere & qui me touche encores de plus prés, c'est que contre tous lesdits Privileges, j'ay esté privé de tous mes Biens, sans garder aucune forme de Justice. Mais ce qui est advenu en la personne de mon Fils le Comte de Bueren, est un tesmoignage si clair de la desloyauté de l'Ennemi & de la transgression des Privileges, que personne ne peut à bon droit doubter pourquoy j'ay pris les armes.

Que si je n'ay peu la premiere-fois prendre pied ferme au Pays, comme il me le reproche: qu'y a-il de nouveau & qui ne soit advenu aux plus grands Capitaines du monde? & à luy-mesme qui est entré si souvent avec des Armées grandes & puissantes en Hollande & Zéelande, & neantmoins avec une poignée de Gens & avec l'ayde de Messieurs les Estats desdites Provinces je l'ay chassé honteusement hors dudit Pays, & ce grand Capitaine le Duc d'Alve & son Successeur, sans qu'aujourd'huy il ayt ausdits Pays un pied de Terre en sa disposition? comme j'espere moyennant vostre bonne ayde, qu'il n'aura de bref en tout le reste du Pays. En somme par son Serment il veut qu'en cas de contravention nous ne luy soyons plus obligés: nous ne luy rendions aucun service ou obeïssance, comme appert par l'Article dernier. Si donc je ne luy suis obligé, si je ne luy dois plus aucun service ou obeïssance, pourquoy est-il si temeraire, de dire que j'ay pris les armes contre mon Seigneur?

Certainement entre tous Seigneurs & Vassaux y a obligation mutuelle, & le dire du Senateur à un Consul sera toûjours loué: *Si tu ne me tiens pour Senateur, aussi je ne te tiendray pas pour Consul.* Mais entre les Vassaux y a beaucoup de difference, demeurants les uns sans comparaison en plus grande liberté que les autres, comme nous sommes en Brabant, ayants tels Droits jusques à donner graces en nos Terres, qu'excepté l'hommage que nous devons, nous ne pouvons rien avoir d'advantage: & entre autres Droits, nous avons ce Privilege de servir à nos Ducs, ce que les Ephores servoient à Sparte à leurs Roys, c'est de tenir la Royauté ferme en la main du bon Prince, & faire venir à la raison celuy qui contrevient à son Serment. On dira qu'il y a une condition apposée, c'est que nous serons absous de nostre Serment jusques à ce qu'il ait reparé la faute. Mais si jamais il ne la vouloit reparer. Si quand l'Empereur Maximilian & les Princes de l'Empire le prient & intercedent pour nous, afin qu'il luy plaise descharger le Pays, pour toute response, on leur dit, qu'ils se mesleut de leurs affaires, & que le Roy sçaura bien gouverner ses Subjects; si quand par infinies remonstrances, par envoy des plus illustres Seigneurs de ce Pays, nous le requerons de nous faire droit, il rejette orgueilleusement nos requestes, il fait mourir lesdits Seigneurs, & ceux qu'il peut apprehender les fait passer par les mains d'un Bourreau, il poursuit les autres par toutes voyes indignes & cruelles: s'il nous amene nouvelles Armées pour nous ruiner de fonds en comble: demeurerons nous là, toûjours attendans la misericorde, jusques à ce que la cruauté Espaignolle nous aura couppé toute esperance de respit? Mais il veut reparer la faute; & en a envoyé les moyens par le Seigneur de Selles: il a desadvoué le Duc d'Alve. Nous verrons toutes ces choses en leur ordre, pour le present je me contente de monstrer qu'à bon droit j'ay pris les armes contre luy, premierement avec les Estats de Hollande & Zéelande, & par aprés avec vous, Messieurs; qu'il s'est perjuré contre tout le Pays, & en mon endroit contre les Articles du Chapitre de l'Ordre, contre les Privileges de Brabant, enlevant mon Fils & le menant en Espaigne, me privant de mes Biens & Dignités, m'ayant assés rendu absous de mon Serment envers luy, & à present monstrant son cœur trop bas, & neantmoins tyrannique, publiant cette cruelle & barbare Proscription, comme le comble de toute injustice & indignité.

ANNO 1580.

Maintenant, Messieurs, puis qu'il luy plaist de s'étendre aux temps qui ont suivy, je veux bien aussi y entrer, & ce plus volontiers, d'autant que je n'ay rien fait de ce dont il m'accuse par cy-aprés, que par l'advis, gré, & consentement des Estats de Hollande & Zéelande premierement, & par aprés par le vostre en general: tellement que s'il y avoit de la faute, elle ne me devroit estre imputée: mais au contraire je serois grandement à louer pour vous avoir si bien & si fidelement servy. Je viendray donc aux autres accusations, mais ce sera, Messieurs, avec cette condition, que je rememore & mette en evidence ce qu'il obmet malicieusement pour couvrir son cœur mauvais & cruel, & neantmoins ne laisse de le faire sonner par petits libelles diffamatoires.

Or j'ay observé, Messieurs, que toute cette accusation ou plutost mesdisance qui vient aprés, est divisée en deux Parties. L'une touche ce qui est conjoint à la venue du Duc d'Alve & ce qui en est ensuivy, & principalement de ce qu'aprés ma venue en Hollande & Zéelande a esté executé par ma conduite & par Messieurs les Estats desdits Pays: l'autre ce qui est advenu depuis que Dieu vous eut ouvert les yeux par le moyen des insolences des Espaignols, & pour delivrer finalement ce pauvre Pays de cette maudite race, vous les declarastes & leurs adherens pour rebelles & ennemis du Pays. Je suivray donc cet ordre: & premierement je rends graces à Dieu, que par le silence mesmes de mon ennemy vous cognoissiés, Messieurs, & j'espere que tout le monde cognoistra, que je ne suis pas mesmes soupçonné d'avoir applicqué à mon proffit un seul denier du public. Car si en autres choses, comme desja vous avés commencé à voir, ils n'ont fait difficulté de mettre en avant des fausses accusations & me charger de calomnies par trop evidentes, puis que mesmes ils m'objectent le moindre soupçon d'avarice, ils monstrent assés, que non seulement je suis pur de ce crime, mais combien qu'ils soient impudents & mes ennemis mortels, ils n'ont toutesfois oncques osé m'objecter cette faute, de laquelle ordinairement sont blasmés les Gouverneurs des Provinces, soit à tort soit à droit. Mais j'ay Dieu mercy appris dés long temps, que celuy qui commande doit sur toutes choses avoir les mains nettes & vuides de tout soupçon, si faire se peut, qui fut cause que dés ma jeunesse je me deschargeay de la Superintendance des Finances, qui fut fort volontiers recueillie par autres. Et combien, Messieurs,

ANNO 1580. sieurs, qu'il n'estoit aucunement besoing que je fisse mention de ces choses, parlant à vous qui sçavés que jamais je n'ay eu maniement d'un seul denier du public, & quant à ce qu'il vous a pleu m'ordonner tant pour mes Estats que pour les frais extraordinaires de la Guerre, vous sçavés le peu que j'en ay receu, & de ce qui me reste de moyens, comment je m'en suis entretenu & soustenu plusieurs grands frais depuis que je suis entré en vostre service, ce que je n'impute toutesfois à faute de vostre bonne volonté en mon endroit, ains à la condition du temps auquel nous sommes. Mais puis que par la tacite confession de mes ennemis je puis avoir un tel advantage, je ne l'ay voulu laisser passer sous silence, pour faire cognoistre à aucuns petits serpens qui ont esté parmi nous, qu'ils doivent demeurer honteux d'avoir semé, ou contre leur conscience, ou par une extreme sottise & malice, ce que les ennemis mesmes, conjurés contre moy & la Patrie, n'ont pas esté si impudents que de m'objecter, sentans bien qu'en le proposant, le lustre de la verité descouvriroit la turpitude de leur mensonge.

Puis donc qu'ils me jettent en un si beau champ de narrer non ce que j'ay fait, mais ce que les Estats de Hollande & Zéelande ont fait avec mon aide & service, je ne refuse point & devant vous, Messieurs, & devant tous les hommes de la Terre d'entrer en compte avec eux: mais aussi, puis que vous estes les Souverains Juges de ce qui est geré en ce Pays, il est plus que raisonnable que vous considériés ce qui a esté fait pendant que Messieurs de Hollande, Zéelande, & moy servions d'arrest & de barriere au cours de leurs entreprises.

Premierement on dit que *J'ay practiqué de retourner en Hollande & Zéelande.* Quant ainsi seroit qu'aurois-je fait autre chose que mon devoir? Et si j'avois auparavant avec si juste fondement, comme je l'ay deduit cy-dessus, entré avec Armée dedans le Pays, pourquoy eusse-je fait difficulté d'entrer en ce qui estoit de mon Gouvernement, auquel j'avois plus de Serment & d'obligation? & auquel je tiens des premiers rangs entre la Noblesse? Mais tant s'en faut que j'aye fait telles recherches, veu qu'au contraire je suis prest de monstrer les Lettres des principaux des Villes & des principales, par lesquelles j'estois appellé pour la delivrance du Païs contre la tyrannie des Espaignols, & nommement du Duc d'Alve. Et quant aux promesses que je passis ausdits Estats de les conserver, si le Duc d'Alve les vouloit presser au dixiesme & vingtiesme; il ne se trouvera veritable. Mais bien que je vins exprés au Pays, & en armes pour la seconde fois, pour delivrer le Pays de la tyrannie qui ja les pressoit, non-seulement pour le regard du dixiesme, mais pour mille autres especes de cruautés plus que barbares, & mesmes pour le carnage que faisoit le Duc d'Alve des pauvres Habitans desdits Pays.

Et quant à ce qu'ils disent, les Ecclesiastiques Romains avoir esté persecutés par moy, chassés de leur biens, la Religion introduite: me faut-il, Messieurs, autre defence sinon ce que vous en cognoissés, à sçavoir que toute la mutation qui est survenuë, a esté plustost un œuvre de Dieu que des hommes. Vous sçavés combien de fois j'ay esté accusé, pour ce que je m'opposois trop froidement aux adversaires, que je les endurois trop, que je serois cause de la ruïne du Pays pour estre trop lent à les chasser & extirper; Et quand il a esté question de se defaire d'aucuns, les devoirs que j'ay faits, afin qu'un chacun peut vivre en paix les uns avec les autres. Mais si les Estats, qui avoient trouvé du commencement propre & utile pour la conservation du Pays, que l'une & l'autre Religion fussent entretenuës, ont depuis appris par les insolences, entreprises & trahisons des ennemis meslés parmi nous, que leur Estat estoit en danger de ruïne inevitable, s'ils n'empeschoient l'exercice de la Religion Romaine, & que ceux qui en faisoient profession, au moins les Prestres, avoient un serment au Pape (comme ils ont par tout) lequel ils preferoient à celuy qu'ils avoient au Pays: tellement qu'à l'Assemblée des Estats faite à Leyde, comme aussi en la conjonction des Pays de Hollande avec Zéelande, cet Article ait esté unanimement accordé: les ennemis ne peuvent ignorer ces choses, veu qu'au Traicté de Breda, sur le point de la Religion, estant proposé de la part d'iceux ennemis, que ce changement estoit advenu par la conduite d'aucuns particuliers, leur fust monstré l'Accord de toutes les Villes avec le seau d'icelles. Quelle obligation me restera-il maintenant, quand ceux ausquels j'ay fait une promesse non-seulement me la remettent, mais aussi eux-mesmes la rescindent, cassent & annullent? Et toutefois si j'ay bien ou mal fait, j'en laisseray le jugement aux sages: tant y a, que quand telles choses furent mises en avant je desirois qu'on s'en fut passé, & encores plus, quand on les a executées: dequoy Messieurs de Hollande & Zéelande me donnerent si bon tesmoignage, & mesmes aucuns fascheux & chagrins d'entre nous, & qui ont espandu contre toute raison és Pays estrangers leurs mesdisances contre moy, que j'espere n'avoir besoing de grande defense contre telles accusations, lesquelles estants par moy deniées comme faulses, ainsi qu'elles sont, je ne crains pas qu'ils en puissent donner aucune preuve: vous laissant à juger, Messieurs, combien est ridicule une accusation, qui se peut repoulser par une simple negation, & neantmoins la plus part des belles couleurs, dont ce peintre se vante qu'il me depeind, se peuvent effacer par une seule telle esponge. Si on allegue, que neantmoins ceux qui ont esté dechassés ont juste occasion de se plaindre, d'autant que la promesse ne leur a point esté tenue: ores que cela ne s'adresse point à moy, ce neantmoins je diray pour la defense des Estats de Hollande & Zéelande, que ceste plainte seroit tres-mal fondée, d'autant qu'il n'est pas raisonnable que telles gens jouïssent d'un Privilege, par le moyen duquel ils ont voulu livrer le Pays és mains de l'ennemy: voulu trahir les vies, les Biens des Subjects; non un Privilege, ou deux, ou trois, mais toutes les Franchises & Libertés conservées de temps immemorial & d'aage en aage par nos Predecesseurs & Ancestres.

Ils entrelassent, *Que j'ay procuré liberté de conscience.* S'ils entendent que j'ay fait ouverture à telles impietés, qui se commettent ordinairement en la Maison du Prince de Parme, où l'Atheisme & autres vertus de Rome font jeux, je respons que c'est chés les Heritiers du Seigneur Pierre Louys, qu'il faut chercher telle liberté ou plutost licence effrenée. Mais je confesseray bien, que la lueur des feux esquels on a tourmentés tant de pauvres Chrestiens, n'a jamais esté aggreable à mes yeux, comme elle a resjouï la veuë du Duc d'Alve & des Espaignols, & que j'ay esté d'advis que les persecutions cessassent au Pays-Bas. Je vous confesseray d'advantage, affin que les ennemis cognoissent qu'ils ont affaire à une Partie qui parle rondement & sans fard, à sçavoir que le Roy, quand il partit de Zéelande lieu dernier qu'il laissa en ce Pays, me commanda de faire mourir plusieurs gens de bien, suspects de la Religion, ce que je ne voulus faire & les en advertis eux mesmes, sçachant bien que je ne le pouvois faire en saine conscience, & qu'il falloit plutost obeïr à Dieu que non pas aux hommes. Que les Espaignols donc disent ce que bon leur semblera, je sçay que plusieurs Peuples & Nations qui les valent bien, & qui ont appris que par les feux & les glaives on n'advance rien, me loueront & approuveront mon fait. Mais puis que vous, Messieurs, avec le consentement universel du Peuple, l'avés depuis approuvé, en condamnant la rigueur des Placarts & faisant cesser ces cruelles executions, je n'ay aucun soucy de ce que les Espaignols & leurs adherens en murmurent.

Et ne me puis assés estonner de leur sottise, quand ils n'ont eu honte de m'objecter les massacres des gens de leur Eglise, veu que non seulement ils sçavent mon naturel estre du tout esloigné de telles violences: mais aussi qu'il vous est notoire & à tout le monde, que par mon commandement & ordonnance pour raison de tels excés qu'ils me veulent imputer, aucuns furent executés à mort, & autres de marque & de Maison illustre, arrestés par mes principaux serviteurs domestiques, & aprés avoir esté detenus long temps prisonniers, ils n'ont esté delivrés, sinon pour raison de la Maison dont ils avoient eu ceste honneur d'estre sortis, la longue detention de leurs personnes leur estant alloüée pour la peine qu'ils avoient meritée. Mais ce qu'il a esté fait par ma charge, est tellement cogneu à tout le monde, qu'ils ne le peuvent desguiser, ni obscurcir: seulement, comme ils sont bien appris à dire verité, ce que j'ay fait vertueusement, ils disent que j'ay fainct la chose me desplaire: mais qui leur a dit que j'ay fainct, qui est-ce qui leur a tant revelé de mes secrets? ils voyent ce que j'ay fait, ils ne peuvent juger mon cœur, & n'y a homme si malicieux, si ce n'est le forgeron de ceste Escrit ou un Espaignol, qui ne doibve plustost asseoir jugement sur

NO 80. sur ce qu'il voit, que sur ce qu'il soupçonne malicieusement.

Ils jettent des blasmes infinis sur nostre Religion, ils nous appellent Heretiques : mais il y a si long temps qu'ils ont entreprins de le prouver & n'en ont encores peu venir à bout, que ces injures ressemblantes aux paroles des femmes, eschauffées de cholere, ne meritent aucune responce, & encores moins ceste bestise de dire, que je ne me fuis fié en aucun Prestre ou Moyne, s'il ne s'est marié, & que je les ay contraints de se marier. Car qui est-ce qui ne cognoit qu'ils jettent contre ma teste sans choix, sans discretion, tout ce qu'ils trouvent au chemin, tant est grande leur fureur & leur passion desmesurée ? Et neantmoins quand ces choses seroyent vrayes, comme elles ne sont pas, ni raisonnables, (car nous apprenons par nostre Religion que le Mariage doibt estre libre, & ne doibt estre ni forcé, ni defendu :) si est-ce que ceste faute ne seroit à comparer à la tyrannie des consciences, qui a defendu le Mariage à une partie de la Chrestienté, à laquelle non seulement les Eglises d'Orient se sont opposées, ains aussi les Eglises Germaniques & Gallicanes.

Mais ce qui est, Messieurs, grandement à priser en ceste tant veritable & si bien fondée Proscription, c'est *que le Roy n'avoit point commandé au Duc d'Alve d'imposer le dixiesme & vingtiesme, sinon du gré du Peuple.* Si donc le Duc d'Alve en un affaire de si grande importance & qui a esté cause de la mort & ruine de tant de milliers de personnes a passé sa commission, quelle punition en est ensuivie? Le Duc d'Alve pour avoir fait à son Fils un tel office d'espouser sa Cousine, & delaisser une qu'il avoit abusée soubs couleur de Mariage accomply, ce que Rigomes avoit fait auparavant au Roy, est fait prisonnier, est mis hors de grace, & n'auroit encores esté delivré si on eust peu trouver en toute l'Espagne un tyran plus propre à tyranniser les Portugais que luy : il est donc chastié pour une faute legere, & pour une si grande il est honoré, caressé, & remply de biens. Et qui presseroit le Roy sur la mort de Messieurs d'Egmont & de Hornes, il en diroit autant & desadvoüeroit derechef le Duc d'Alve. N'est-ce pas un bon moyen de se descharger de toutes fautes? & du moins s'ils eussent attendu aprés la mort de ceste ennemy du monde : Mais qu'ils choisissent tel party qu'ils voudront. Ou le Roy l'a commandé, & alors il ne peut eviter le nom de Tyran : ou il ne l'a point commandé, & le mesme nom luy demeurera, puis qu'il n'a point chastié celuy lequel de son authorité privée avoit usurpé une telle tyrannie sur un Peuple libre & franc : dont il appert qu'il en est coulpable. Et combien que j'ay tousiours tenu le Duc d'Alve pour l'Ennemy du Pays, & qui s'est baigné volontiers en nostre sang & de tous les Chrestiens, portant à couvert un cœur Mahometan : si est-ce que je l'ay trop cognu & trop practiqué, pour croire qu'il ayt esté si sot & si outrecuidé, que d'oser entreprendre mettre sus une imposition de telle consequence, de l'avoir poursuivie si long temps & par moyens si extraordinaires, & du tout insupportables au Païs, sans en avoir bons commandemens, non une fois, mais plusieurs fois.

Je vous prie, Messieurs, de bien penser, si celuy, qui a osé condamner, ou favoriser ceux qui ont condamné le Bourguemaistre d'Amstelredam à vingtcinq mille Florins d'amende en son propre & privé nom, pour s'estre opposé au dixiesme, n'estoit-il pas bien asseuré & n'avoit-il pas suffisante descharge de son Superieur? Et ne vous faut, Messieurs, autre passage que cestuy-cy, pour recognoistre les fraudes, dissimulations & artifices, dont le Roy nous a menés & trompés si long temps, & delibere encores de faire, si nous nous laissons navrer par l'aiguillon de sa langue, ou estonner par les menaces de ses armes. Et d'autant qu'il en veut encores faire resonner le bruit pour les Villes prises & forcées en Hollande, à sçavoir en quatre ans deux ou trois, & avec plus de force qu'il n'a combatu le Turc : Je luy respons qu'il devroit considerer ayant les advantages dont il se vante, si ce ne luy est tres-grand honte d'en avoir esté entierement chassé. Et ne luy sert d'alleguer la mutinerie des Espaignols : car un Chef & principalement avec si grands moyens qu'il avoit, fait assés cognoistre son insuffisance & indignité de commander, quand il ne peut avec tels moyens tenir en obeyssance ses Soldats : au contraire s'excusant si ineptement; ne voit-il pas qu'il est contraint de confesser qu'avec bien peu de moyens & quatre ou cinq mille hommes, moy & Messieurs de Hollande & Zeelande, luy en avons rompu & fait consumer plus de soixante mille. ANNO 1580.

Et cependant, Messieurs, qu'il perdoit ainsi son temps, ses hommes, & son Argent en ce Pays, il perdit aussi en deux mois le Royaume de Tunis & la Goulette, avec la plus grande honte & confusion que jamais fit Prince puissant qui ayt esté chassé de sa Terre, quoy qu'on veuille rejetter la coulpe sur les jeunesses de Dom Jean & sur les paillardises du Cardinal. Car cependant qu'il employoit ainsi mal ses forces, Sinam Bascha luy enleva ce Royaume & ceste Forteresse qu'on estimoit imprenable, à la veuë d'Espaigne & de Sicile, sans que jamais aucun de la part du Roy osât monstrer sa teste pour le combattre ou seulement divertir. Et neantmoins, s'il n'avoit plus de respect au bien de la Chrestienté (ce qu'il n'a jamais eu, tesmoing son Alliance fardée qui a tant cousté aux Venitiens) ni esgard à son honneur : pour le moins la memoire de l'Empereur son Pere, qui n'estimoit rien touts ses hauts faicts & exploicts d'Armes, au prix de ceste Conqueste, le debvoit esmouvoir & pousser d'un desir genereux & vehement, pour maintenir sagement ce que l'Empereur son Pere luy avoit conquis & à toute la Chrestienté si valeureusement. Mais ceste rage & fureur de nous ruyner qui le transportoit, luy ostoit les yeux pour ne voir ce mal, & l'entendement pour ne le discerner, aymant mieux faire preuve de son impuissance contre les siens propres, que de ses forces contre l'ennemy commun & universel de la Chrestienté.

C'est, Messieurs, ce qu'il m'objecte & qui est advenu devant vostre conjonction generale, à quoy il n'estoit peut-estre pas du tout necessaire de respondre, sinon qu'il n'est point seulement requis de vous satisfaire, mais aussi de leur fermer la bouche & faire cognoistre à tout le monde leurs impudences & calomnies. Car s'il n'estoit question que de ce qui vous touche & ceux qui estoient par cy devant des nostres & qui se sont neantmoins tant mal à propos retirés d'avec nous : vous & eux avec vous, avés par cy devant assés monstré que vous aviés beaucoup meilleure opinion de moy. Car premierement l'Accord traicté par vous avec Moy & Messieurs de Hollande & Zeelande à Gand m'a suffisamment justifié, veu que si vous m'eussiés estimé tel que ceste infame Proscription me descrit, vous n'eussiés pas voulu ni deub entrer en Traicté avec moy : tant d'honorables Ambassades que vous m'avés depuis aussi envoyées à Sainct Geertrudenbenberghe, en Anvers, tant pour me faire venir en Brabant, que pour me faire approcher de vous à Bruxelles, pour assister au Conseil, & ce que vous avés voulu m'honorer du Tiltre de Lieutenant General : toutes ces choses dis-je monstrent assés, quelle est l'opinion & jugement que vous avés eu de toutes ces faulses & frivoles accusations : ce que j'estime seul trop suffisant pour les refuter.

Mais voyons maintenant, comment ils se sont gouvernés de leur part auparavant ce temps, avec quel orgueil, quelle insolence & mespris de toute nostre Nation. Je ne repeteray point ni les perjures & tromperies de la Ducheſſe, ni du Roi à l'endroit de Messieurs les Comtes d'Egmont & de Hornes, ni les appasts qu'ils m'ont appresté, & generalement ce qui est advenu auparavant la venuë du Duc d'Alve, mais seulement ce qui a esté fait depuis, jusques à vôtre conjonction generale : afin que comme la memoire des maux & douleurs passées vous apportera plaisir & contentement, & (comme j'espere) à moi qui vous ai aidés, quelque gré : aussi par icelle vous vous confermiés de plus en plus en cette resolution saincte & digne de loüange immortelle, que vous avés prise pour vous opposer aux Espaignols & à leurs adherens.

Or tant ledit Duc d'Alve que ceux qui ont commandé sous lui & depuis lui, nous ont assés fait cognoistre quel a esté de tout temps le Conseil d'Espaigne, à sçavoir de nous exterminer & asservir : Car comme Hannibal dés l'aage de neuf ans jura sur l'autel de ses Dieux, qu'il seroit toute sa vie ennemi des Romains : ainsi a esté ce Duc d'Alve dés son enfance nourri & élevé en une haine irreconciliable contre ce Pays, laquelle par tant de sang qu'il a humé, n'a pû jamais estre rassasiée : ains tant plus il en a fait ruisseller en toutes les Villes de ce Pays, jusques à avoir fait mourir, comme lui mesmes s'en est vanté, dix-huit mil pauvres hommes innocents & plus, par les mains du Bourreau, n'a jamais peu toutefois assouvir cette cruelle cupidité. Tellement que si quelqu'un veut

ANNO 1580. cognoistre quels sont les secrets Conseils d'Espaigne, quelle est la volonté du Roi, & combien il nous aime, il verra le tout dechiffré és gestes sanguinaires du Duc d'Alve, comme s'il l'avoit representé devant ses yeux & depaint en un tableau: car il n'y a eu espece de dissimulation, trahison & perfidie, dont il n'ait usé, pour avoir à sa devotion les principaux Seigneurs de ce Pays, avec offres, promesses, & nouveaux Tiltres d'honneur conferés. Mais les gens de bien qu'il a peu attirer, il les a fait cruellement mourir, sans aucun égard à leur innocence ni aux Privileges du Pays. Et toutesfois rien n'a esté fait sinon par le commandement du Roi. Il a fait le semblable à l'endroit des Bourgeois & bons Marchants, foullant aux pieds si arrogamment nos Libertés & Franchises anciennes, tout ce qu'il y avoit entre nous restant de la splendeur de nos Ancestres, qu'il sembloit que vous ne fussiés pas dignes d'estre mis au nombre des hommes. Et où est-ce que nous en pourrons avoir preuve plus certaine, plus illustre, plus en vûë, & comme en spectacle de toute la Chrestienté, avec un mespris insupportable de tout ce Pays, qu'en cette superbe, ambitieuse, profane, payenne & sotte erection de sa Statuë au milieu de la Citadelle d'Anvers, marchant impudemment sur le ventre des Seigneurs, des Estats, de tout le Peuple de ce Païs, monument de sa tyrannie, témoignage de son orgueil.

Que dirai-je de ses serviteurs & de toute cette vermine venuë d'Espaigne parlants de nous, non point comme de *velliacos*, mais comme de bestes? Vous en avés, Messieurs, encores les oreilles toutes batruës, & vous pouvés representer leurs gestes, leurs desmarches, leurs paroles pleines d'audace, d'orgueil, mespris, leurs faits insupportables, & quand ils ont esté dedans vos Villes, avec quelle insolence ils vous ont commandé. Si donc il est vrai ce que disent les Sages, que pour cognoistre le naturel d'un Seigneur, il faut examiner un de ses familliers: par les vertus du Duc d'Alve principal Ministre de son Maître & executeur de ses Conseils, vous pouvés juger, Messieurs, quelle bonne affection vous porte le Roi qui vous l'a envoyé pour vous tourmenter, & ce que vous devés attendre, si vous n'y donnés ordre comme vous le devés, & tout ce bon Peuple s'attend à vous.

Je ne dirai rien des violements, rançonnements, exactions commises par les Espaignols, seulement je m'arrêterai sur le principal: jamais vous n'avés sçû obtenir l'Assemblée libre des Etats Generaux, sçachant bien vôtre ennemi qu'empescher la convocation d'iceux, est coupper par le pied l'arbre de vos Privileges, faire tarir la source de vôtre liberté. Car dequoi sert à un Peuple d'avoir des Privileges en beaux parchemins dedans un coffre, si par le moyen des Estats ils ne sont entretenus, & qu'on n'en sente les effects? Et de fait long-temps auparavant, le Roi avoit pris dispense du Pape, pour le Serment qu'il vous avoit fait de garder vos Privileges, en quoi non-seulement il violoit la foy, mais il croyoit aussi trop legerement & pernicieusement des fols Conseillers, & monstroit par trop combien estoit grande sa prudence. Car ne pouvoit-il pas bien cognoistre, se tenant absous du Serment qu'il vous avoit fait, que vous estiés aussi quittes du vostre envers luy? tellement que luy, voulant estre délié de son Serment envers vous, vous ne luy deviés aussi aucune obeïssance & subjection? afin que je laisse pour le present à autres & plus exercés en telles matieres que moy, à démêler cette question: si le Pape se peut à juste tiltre vanter d'avoir une telle puissance & authorité; restera-il aucune chose ferme & assûrée au monde, si les Serments faits si solennellement peuvent être violés sous une telle couverture?

En mesme temps les Mariages hors du Pays sont entierement defendus. Ce qui n'avoit jamais esté practiqué, est prohibé: à sçavoir que les Enfans ne puissent aller hors du Pays, pour estudier en aucune Escolle du monde, sinon à celle de Rome, condemnans par ce moyen toutes les autres Escolles, qui est une arrogance par trop grande, voire mesmes (tant ils estoient imprudens) ils condamnoient sans y penser celles des Jesuites: mais qui est bien le pis, traçoient le chemin à une vraye barbarie. Car comme une frequentation des Lettres, nous a produits en ce Pays plusieurs bons esprits, qui ont grandement ennobli ces Provinces: aussi ceste interdiction ne pouvoit sinon avec le temps causer une ignorance plus que Turquesque, sans que je dise que par ce moyen ils assubjettissoient ce Pays à des conditions non jamais ouïes. En ce mesme temps la publication du Concile de Trente fut faite, lequel Concile a semblé mesmes aux François si inique, que jusques à present n'a peu estre publié au Royaume de France. AN 15

Quelque temps auparavant, avoit esté poursuivie & obtenuë l'installation des nouveaux Evêques, laquelle avoit esté si long temps auparavant debattue, pour les inconveniens que tous gens sages, amateurs du Pays, & ennemis de la gehenne des consciences prevoyoient devoir ensuivre, comme j'en escrivis mesmes au Roy; sans que je parle des remonstrances que j'en ay faites à la Duchesse en plein Conseil, & souvent ailleurs: tout ce dessein ne servant à autre fin que pour establir la cruelle Inquisition d'Espaigne & lesdits Evesques, pour servir d'Inquisiteurs, brusleurs de corps & tyrans de conscience. Il est vray qu'aujourd'huy ils denient avoir voulu introduire ceste maudite Inquisition: mais si je leur produis homme digne de foy, qui estoit pour lors Pensionnaire du Franc, & auquel fut deux-fois presenté le banc pour estre torturé, affin de confesser qui estoient ceux des Seigneurs dudit Franc qui avoient esté d'advis de refuser l'Inquisition, diront-ils que c'est un tesmoing forgé, & toutesfois il est tel, qu'ils ne peuvent luy objecter aucune chose, & s'il estoit de besoing je trouverois assés d'autres preuves claires & trop manifestes. Les Placarts plus rigoureux suivirent, avec commandement de ne rien remettre de l'ancienne rigueur, & de fait la Bulle expediée par le Pape pour l'erection desdits Evesques, porte notamment que chascun Evesque pourroit conferer en son Eglise Cathedrale deux Prebendes, que chascun des Chanoines seroit tenu lui assister au fait de l'Inquisition, & que particulierement deux d'entre iceux seroient actuellement Inquisiteurs.

Et comme les Princes ou Tyrans qui occupent nouveaux Royaumes & Seigneuries, leur imposent un tribut en signe de leur victoire, aussi le Duc d'Alve en témoignage de sa conqueste (car c'estoit son commun langage, à sçavoir que ces Pays appartenoient au Roy non en tiltre de Patrimoine, mais comme estans conquis par les Armes) lors dis-je pour faire cognoistre à tout le monde la condition à laquelle il avoit assujecti ce Pays, il luy impose par le commandement de son Maître le dixiéme perpetuel, sans consentement des Villes & Provinces, il se resout avec les siens de l'executer par force: quand il entend que quelques cœurs genereux commençoient à s'émouvoir: tellement que justement à l'heure (voyés, Messieurs, quelle est la providence de Dieu) qu'il reçoit nouvelles de la prise de la Briele, il avoit resolu de faire la nuit mourir les principaux Bourgeois de Bruxelles, d'autant qu'ils s'estoient opposés à cette imposition violentement publiée contre leurs Privileges. Le Bourreau, nommé Maître Charles, avoit commandement de tenir prest dixsept cordes, & des eschelles de dix à douze pieds de haut: les Soldats estoient en Armes: Dom Frederigo venu en la Maison du President Viglius pour arrester le *Dictum* de la condemnation, quand ces heureuses nouvelles pour les bons Bourgeois de Bruxelles arriverent. Le Lieutenant de l'Amman en estoit l'un, pour avoir refusé d'executer les oppofants. Et de fait le Duc d'Alve lui vouloit tenir la promesse qu'il lui avoit faite peu auparavant: *Por estas, si vos no lo hazeis, yo os haré ahorcar.* Et sur la replique: *Los juezes son vellacos: basta que ye os lo mando.* Et je confesse qu'au mesme temps, estant derechef solicité, tant par plusieurs gens de bien, que de mon propre Serment & devoir au Pays, je revins pour la seconde fois avec armée: de laquelle expedition je ne toucherai d'advantage; car il n'y a personne d'entre vous qui ne sçache quels en ont esté, & sont encores à present les evenements. Maintenant donc, Messieurs, s'il vous plait considerer d'une part ce que le Duc d'Alve a fait devant que cette Guerre ait commencé, quelles occasions justes il m'a données, & aux Estats de Hollande & Zéelande d'avoir eu recours aux armes, ce que lui & le grand Commendador ont fait jusques au jour de la revolte & rebellion des Espaignols, & comment je me suis conduit depuis & gouverné: je ne refuse point que vous n'en jugiés & determiniés comme vous trouverés convenir. Mais vous avés desja assés monstré, ce que vous en sentés, par la Pacification de Gand, par l'expulsion de Dom Joan, & par tant d'actes & de témoignages qu'il n'est besoin d'en avoir d'avantage, & mesmes ne m'ayant voulu decharger ores que si souvent je vous en requis.

Je viendray donc à ce qu'ils touchent en leur cruelle Pros-

NO 80. Proſcription en ſecond lieu, à ſçavoir à ce qui a ſuivy le temps auquel les Eſpaignols furent declarés rebelles & ennemis du Pays.

En ce temps, Meſſieurs, fut traictée & concluë la Pacification de Gand, avec un ſi grand joye & contentement du Peuple, de toutes les Provinces en general & en particulier, qu'il n'eſt memoire d'homme qui puiſſe ſe ſouvenir d'une pareille. Un chacun ſe peut ſouvenir des promeſſes mutuelles d'amitié, d'intelligences, communication de conſeil qui y ſont compris. Mais quoy? ceux mesmes qui ont bien fait depuis cognoiſtre, quelle eſtoit la malice inveterée de leur cœur & toutefois qui eſtoient du nombre de ceux qui la traictoient avec mes Deputés & ceux de Hollande & Zéelande, en la traictant jettoient à la traverſe tous les empeſchements à eux poſſibles pour la faire mourir en herbe: à quoy ſans contredit ils fuſſent parvenus, s'ils n'euſſent craint de tomber en danger, & ſi le Peuple & toutes les Provinces qui ſentoient & prevoyoient de long cette Pacification devoir eſtre le fondement de leur Liberté & la reſtitution de leurs anciens Privileges, ne les euſſent comme d'une voix contraints à la conclurre.

Et d'autant, Meſſieurs, que ſouvent en ceſte execrable Proſcription & en leurs petits ineptes Livres diffamatoires & Lettres clandeſtines, ils m'objectent que je l'ay rompuë & violée: voyons comment ils l'ont maintenuë de leur part. Elle ne fut pas ſi toſt jurée, que le Sieur de Haulſi, ſuivant voſtre commandement, fit pluſieurs voyages en Zéelande vers moy, pour obtenir ſecours d'hommes & de Munitions de Guerre, pour le ſiege du Chaſteau de Gand, l'un des nids de la tyrannie Eſpaignole, ce qu'il impetra. Mais un quidam indigne de ſa race & de ſon Pays ne ſe pût contenir, ains au mesme temps commença à vomir ſon venin, chargeant de blasme ledit Sieur en recompenſe d'un ſi bon ſervice, & qui a eſté la vraye porte à la liberté du Pays, Comté de Flandres, & nommement de la Ville de Gand, ſi long temps auparavant tyrannisée: & ne tint pas audit Sueveghem, au Comte de Reux, Mouqueron, & autres, que les Eſpaignols tous ſanglants encores du maſſacre d'Anvers & chargés des despoüilles des bons Bourgeois, ne fiſſent une pareille execution en la Ville de Gand, qu'ils avoient faicte en la tres-renommée Ville d'Anvers, ce qu'ils euſſent executé (ainſi que les Lettres de Rhoda & autres en font foy) ſans ledit ſecours. Voila comment lors que la trompette ſonnoit pour la Pacification de Gand, ces gens de bien commençoient à la rompre.

Là-deſſus arriva Dom Jean, & quoy que mon Ennemi veuille ici falcifier & deguiſer, n'ay-je pas encores les Lettres ſignées de la main du Roi, & d'un des Secretaires de ſon Eſtat, & cacheſées de ſes armes, qui font foy de la charge donnée a Dom Jean? N'ont-elles pas eſté publiées à tout le monde? s'eſt-il encores trouvé Eſpaignol ſi impudent qui ait oſé les debattre? Par icelles nous avons cognu, que toute la difference entre Dom Jean, le Duc d'Alve & Louis de Requeſens eſtoit, qu'il eſtoit plus jeune & plus ſot que les autres, & qu'il ne pouvoit pas ſi long-temps cacher ſon venin, diſſimuler ſes charges, & retenir ſes mains brullantes du deſir de les tremper en noſtre ſang. Je ne vous en feray icy, Meſſieurs, aucun recits car elles ſont cognuës aux petits Enfans, & toute la Terre en eſt abbreuvée. Combien donc que ces choſes fuſſent miſes en lumiere devant tout le monde, combien que les Pacifieurs le cogneuſſent, le ſçeuſſent, toutefois la haine inveterée contre ce pauvre Peuple eſtoit ſi grande, ils eſtoient ſi accouſtumés d'aider à ceux qui opprimoient vos Privileges, ſervir à la tyrannie leur eſtoit tellement paſſé en nature: que comme Sangliers escumants de rage, ils viennent eux-mesmes ſe lancer dedans l'eſpieu du cœur ſanguinaire de Dom Jean, accordent avec lui contre mon advis, de ceux de Hollande & Zéelande, contre leur Serment donné à la Pacification de Gand. Et puis ceux-cy m'oſent objecter la Pacification & mon Serment, comme ſi ces liens ne fuſſent appreſtés que pour me tenir & Meſſieurs de Hollande & Zéelande entravés, cependant que ces bons & loyaux Pacificateurs, ayants rompu toute obligation de Loix, de loyauté & fidelité, euſſent une licence de faire, commettre & perpetrer tout ce que leur cœur déloyal leur ſuggeroit? Ils ont fait promettre (ce diront-ils) à Dom Jean de faire retirer les Eſpaignols: comme ſi tout nôtre Accord & Alliance giſoit en ce ſeul point. Mais devant que conclure avec Dom Jean, ne devoient-ils pas me remettre en mes Gouvernements, en mes Biens, me reſtituer mon Fils qui eſtoit du nombre des priſonniers? Y ont-ils ſeulement penſé, combien que pluſieurs d'entre-eux lui eſtoient Parents? Rien de tout cela: car le but eſtoit bien autre, comme ils le monſtrerent aſſés par tant de conſultations qu'ils firent, pour trouver le moyen de m'opprimer, aſſujettir la Hollande & Zéelande, cognoiſſants que j'étois encore ſeul audit temps avec les Eſtats deſdits Pays, qui empeſchions ouvertement leurs pernicieux deſſeins, qui eſtoient d'entrer en la place des Eſpaignols, exercer pareille tyrannie que les Eſpaignols, mais comme il leur ſembloit avec plus de puiſſance & authorité, & auſſi pour eſtre en leurs Pays, avec plus d'impunité: je me rapporte de ceci aux Inſtructions données à ceux qui vindrent traicter avec moi à Sainćte Geertrudenberge, desquelles je ferai apparoir s'il en eſt beſoin. Au mesme temps ils envoyerent vers la Royne d'Angleterre, pour l'abbreuver de toutes choſes fauſſes, & pour l'induire à s'armer contre moi & Meſſieurs les Eſtats de Hollande & Zéelande: mais la cognoiſſance qu'elle avoit de la verité, & la prudence ſinguliere de laquelle elle eſt doüée, lui firent prendre toute autre reſolution qu'ils n'avoient eſperé. Bref, ils machinerent tout ce qu'ils peurent pour remettre ſus les mesmes practiques des Eſpaignols, & voila, Meſſieurs, quelle a eſté leur obſervation de la Pacification de Gand dés le commencement. Et quant aux Eſpaignols que Dom Jean leur diſoit avoir renvoyés, ils voyoient (au moins s'il leur reſtoit quelque peu de lumiere, car ils n'avoient faute d'advertiſſemens) que les uns s'amuſoient en Luxembourg, les autres en Bourgoigne, les autres en France ſoubs l'ombre de la Guerre civile qui y eſtoit reſuscitée, en attendant le mot du guet, pour revenir en un inſtant, comme auſſi ils firent. Ce neantmoins ils ſçavoient que Dom Jean retenoit quarorze mille Allemands des vieilles bandes, qu'il tenoit en Garniſon és Villes principales du Pays, qu'il traictoit à Malines avec lesdits Allemans, qu'il leur diſoit d'un, & à vous, Meſſieurs, d'autre, retiroit le Chaſteau d'Anvers d'entre les mains du Duc d'Arſchot & du Prince de Chimay ſon Fils, le laiſſoit entre les maints de Treslon. Ils voyoient, dis-je, ces choſes, & neantmoins y aydoient & favoriſoient, & encores ils diront qu'ils gardoient la Pacification de Gand.

ANNO 1580.

Car quant à ce que mon Ennemy dit, que Dom Jean l'avoit jurée, je confeſſe d'advantage, que le Roy mesmes l'a promiſe, qui le rend d'autant plus convaincu: car au mesme temps il commandoit à Dom Jean de la rompre, ainſi qu'il appert par ſes Lettres. Et quant à Dom Jean, il eſt vray qu'il l'a promiſe & jurée, mais ce fuſt avec une condition, qu'il avoit predit en preſence mesmes d'aucuns de vos Deputés y debvoir adjouſter, à ſçavoir jusques à ce qu'il s'en repentiroit: laquelle condition eſcheut bien toſt aprés: Car ce jeune homme eſtimant eſtre au deſſus de ſes affaires, & avoir entre ſes mains (à raiſon des Garniſons Allemandes & pluſieurs traiſtres à leur Patrie) les meilleures Villes, ſe ſaiſit (non ſans faire un tort indigne à la Royne de Navarre) du Chaſteau de Namur, lieu qui luy ſembloit propre & neceſſaire pour faire repaſſer les Eſpaignols; Mais auſſi toſt par la rendition du Chaſteau d'Anvers qui vous fuſt faite, il ſe trouva un peu loing de ſon compte, ce qui luy fiſt perdre pour un temps beaucoup d'amis, qui commencerent auſſi toſt à changer de robbe: & fuſt rendu Dom Jean ſi perplex, qu'il n'euſt autre recours, ſinon ayant corrompu aucuns de vos propres Deputés, de gaigner le temps, & vous amuſer par une eſperance fardée de Paix.

Et pleuſt à Dieu, que dés lors vous n'euſſiés eſté empeſchés, Meſſieurs, par ces bons obſervateurs de la Pacification de Gand, de croire mon conſeil: car par une bien petite armée nous pouvions eſtre quites de Dom Jean, de ſes Eſpaignols & Adherens, & de tant de calamités qui ont enſuivy.

Je voudrois donc encores icy ſçavoir, Meſſieurs, ſi lors Dom Jean gardoit ceſte Pacification & ſon union ſi ſolemnelement jurée (comme ils parlent) qu'il avoit faite avec ces Eſpaignoliſés. Et pourquoy me viendra-il reprocher la Pacification de Gand, celuy qui nous a fait declarer par le Sieur de Selles, qu'il ne la vouloit garder. Jouyra-il à mon prejudice d'un Privilege auquel luy mesmes renonce? Et quant tout eſt dit, ce n'eſt point avec luy, que moy & les Eſtats de Hollande & Zéelande avions contracté: c'eſt avec vous, Meſſieurs. Que ſi aprés tant de ruptures de la Pacification

ANNO 1580. cation & en tant de sortes, aprés que contre ladite Pacification ils ont exterminé des Villes, des meilleurs Bourgeois, alleguants contre eux choses fausses & meschantes: si donc aprés ces choses, Messieurs, vous avés jugé que pour vostre seureté vous deviés amplifier aucuns de Articles, les changer, voire quand ainsi feroit que vous les auriés voulu du tout rompre, retcinder, & revoquer: qui est-ce qui vous en pourroit accuser, si vous avés usé de ce qui estoit vostre, comme vous l'auriés trouvé convenir à vostre bien, sinon celuy qui se vouloit servir de son ferment comme d'un rets pour vous surprendre? Car quant à ce qu'ils disent, que de ma part y a eu changement, ores qu'il fust vray, si est-ce que je n'y avois plus d'obligation pour le regard des contractans avec moy, puis qu'ils l'avoient en tant de sortes violée: & puis que de vostre part estoit trouvé convenir, que le changement se fit, vous aviés autant d'authorité & puissance d'en disposer, qu'un Seigneur a de droict sur son Heritage: car la Pacification estoit vostre, de laquelle vous pouviés user à vostre plaisir.

Mais il a tant de fois esté remonstré & de bouche & par escrit, que rien n'y a esté violé, qu'il n'est besoing que j'employe d'advantage le temps à le vous declarer. Seulement je diray, qu'il estoit bien defendu à ceux de Hollande & Zeelande, de rien innover en ce Pays: mais que les autres Estats en leurs Provinces ne pussent pourvoir par quelque condition à leur seureté, il ne se trouvera point qu'il y ayt une telle obligation, ce que par la lecture de l'Article onziesme & douziesme se peut voir & cognoistre manifestement. Et de fait, sur la confection de ladite Pacification, comme un de ceux qui estoyent deputés de nostre part, remonstra à quelqu'un des principaux de l'autre, que telle chose pourroit advenir, & pourtant qu'il eust esté meilleur d'accorder quelque liberté pour les Subjects des Provinces pour lesquelles ils contractoient: on luy respondit, qu'il ne se falloit donner peine de telles choses, & que ceux de Brabant, Flandres, & autres Pays ne demanderoient jamais changement de l'estat de la Religion. Que si maintenant ils ont esté trompés, pourquoy est-ce que furieusement ils s'addressent à moy? Je leur apporte aussi la mesme responce pour le fait du changement survenu en quelques Villes de mes Gouvernements: Car je puis bien asseurer devant Dieu, que je n'y ay donné aucun advis ni consentement, & que plusieurs choses y sont survenuës qui ne me plaisoient pas, comme aussi en Flandres. Mais je leur maintiens, s'il y a eu quelque insolence militaire, que ce n'estoient que roses au prix des intolerables excés faits par eux: & pour le moins il n'y a point eu d'infidelité, ni de trahison & intelligence avec l'Espagnol de nostre part, comme il y a eu de celle des Ennemis.

Car n'ont-ils pas à main armée commencé une Guerre contre leur foy & leur promesse, assailli leurs Confederés, quand nous estions à deux jours prés de donner bataille à nos Ennemis, n'ont-ils pas poursuivi l'execution de leur complot & conjuration contre leurs Confederés, & leur defection au temps que la bonne Ville de Maestricht estoit affiegée? Que s'il y a en ce monde acte detestable, est-ce point cettui-ci? Lors que vous vous attendiés aux forces de vos Confederés, pour secourir une bonne Ville affiegée, avec laquelle ils avoient Alliance jurée, de laquelle ils ne pouvoient se plaindre en façon aucune, ou à tort ou à droict; lors, dis-je, non seulement ils vous abandonnent, mais ils vous font la Guerre, le plus chaudement qu'ils peuvent. On raconte que Suffetius fut tiré à quatre chevaux pour n'avoir bougé & s'estre rendu spectateur lors que Tullus Hostilius son Confederé combattoit. Quels gibets donc, quels supplices, pourroit-on inventer qui fussent suffisants pour chastier ceste perfidie & perduellion? Et de qui? De ceux-là, Messieurs, qui avoient auparavant mis la main sur le Comte de Mansfelt, Viglius, Fonc, Assonville, Berti & autres du Conseil d'Estat, lors que je n'estois encores lié si estroitement avec eux que depuis j'ay esté, & n'estois passé encores en Brabant; de ceux-là, dis-je, qui par telle apprehension avoient donné à cognoistre à tout le monde, le jugement qu'ils faisoient des gestes du Roy & de son Conseil: vous laissant juger, Messieurs, quel grand discours il y a en telles gens, qui ne peuvent prevoir nous faisants la Guerre, qu'ils aiguisent les espées de ceux qu'ils ont fait prisonniers, pour leur lever la teste.

Ils diront que je ne me suis pas rendu ennemy de ceux de nostre party qui ont passé les bornes. Vrayement je n'ay point approuvé les excés d'aucuns. Mais pensent-ils, que je sois si imprudent pour leur faire plaisir, de donner ouverture à la ruine du Pays, & faire Escovedo Prophete? Ont-ils jamais ouy qu'un sage Pere ayt pour le contentement de son ennemy cherché la ruine de ses Enfans? ains c'est son debvoir de corriger les fautes, & en les amendant conserver sa famille: Mais Bours, Montigni, & autres, ne sçavent-ils pas les debvoirs que j'ay faicts pour remettre tout en bon ordre? ont-ils oublié les Articles accordés tels qu'ils les ont demandés & qu'ils ont depuis violés contre leur Serment? C'a donc esté rage, folie, ambition, haine contre la Religion, envie de dominer qui a transporté leurs cœurs, iceux agités comme de fureur, & qui les a premierement esmeus de se couvrir du manteau de la Pacification de Gand: Car je sçay, Messieurs, la peine en laquelle ils furent pour donner couleur à leur entreprinse, & qu'un simple Capitaine en ce Conseil leur fit ceste ouverture, qui fut incontinent suivie.

Je sçay que plusieurs trouveront nouveau, qu'Enfans de bonne Maison, issus de tels Peres, se soyent tant oubliés que d'assembler tant de reproches sur leur race, & aucuns penseront n'estre croyables que jamais il eut peu se trouver une telle inconstance en eux: & ne puis encores de ma part que je n'en sois marri, pour la bonne amitié & l'honneur que j'ay porté à leurs Peres, & le desir que j'ay eu de les voir advancés en toute vertu, honneur & reputation (ce qu'ils pouvoient faire, s'ils eussent seulement sçeu patir un peu de temps, & porter une partie de la calamité de leur patrie) & desirois bien encores qu'ils peussent estre si sages, que par une bonne repentance ils amendassent le passé.

Mais afin que je ne parle beaucoup de leurs actions particulieres, qui ne sont pas exposées en la veüe de tout le monde, qui sont toutefois pleines de legereté: si on vient à considerer ce qui est cognu d'un chacun, & mis devant les yeux de tout le monde, qui est-ce qui se pourra assés esmerveiller de l'inconstance & vanité de leurs resolutions? Ils servent le Duc d'Alve & le grand Commandador comme valets, ils me font la Guerre à toute outrance: peu aprés, ils traictent avec moi, ils se reconcilient, les voila Ennemis des Espaignols. Dom Jean revient: ils le suivent, ils machinent ma ruine. Dom Jean faut à son entreprinse du Chasteau d'Anvers: ils le quitent incontinent, ils m'appellent. Je ne suis pas si-tôt venu, que contre leur ferment, sans en communiquer ni à vous, Messieurs, ni à moi, ils appellent Monseigneur l'Archiduc Matthias. Est-il venu, ils voyent qu'ils ne peuvent venir à leur but, ils le laissent, & sans l'advertir vont querir Monseigneur le Duc d'Anjou, ils l'ammenent, ils lui promettent merveilles; ils voyent qu'ils ne le peuvent amener à ce point de se rendre Chef contre vous, Messieurs, & contre ceux de la Religion; ils le delaissent, & se joignent au Prince d Parme.

Y a-il Flots de la Mer plus inconstants, Euripe plus incertain, que les conseils de telles gens, qui pensent estre si haut assis, tant élevés & si affermis, qu'il leur soit loisible de se jouër ainsi de Princes de telle part? Si donc ils ont fait telles choses, comme il est cognu à tout le monde, croyés qu'il n'y a rien si leger & si vain, qu'ils n'entreprennent. Et que peuvent-ils faire plus enorme, que d'avoir consenti à cette lasche Proscription qui est bastie contre la teste de celuy qui leur a garanti la leur, a faict restituer les biens aux principaux d'entre eux? Et croyés, Messieurs, que ce n'est pas la fin: car si bien tost ils ne se recognoissent (ce que je desire) vous les verrés encores changer de cheval & de selle plus de dix-fois, devant que ceste affaire se desmelle.

Quant à ce qu'on m'objecte *Que je me suis fait élire par force & tumulte Gouverneur de Brabant*, il vous souvient, Messieurs, que jamais je ne vous en ai parlé, & que je ne vous en ai aucunement solicités: au contraire, vous avés mémoire de la grande resistance que je fis & de mes remonstrances au contraire: & mesme quant à l'Etat de Lieutenant General, que j'en voulus avoir l'advis & le consentement des Chefs qui estoient en l'Armée, & laquelle bien tôt aprés fut mise en route (je ne dis point maintenant par la faute de qui) lequel ils m'envoyerent, comme encores je l'ay signé de leur main. Que si aucuns du Peuple advancerent cette election, encores que ce ne fut à ma priere ni sollicitation, toutefois je suis contraint

NNO 580. traint de confeſſer qu'ils eſtoient plus ſages & mieux prevoyants les affaires de ce Pays que je n'eſtois lors; car ils entendoient bien, laiſſant le maniement des affaires & l'adminiſtration de la choſe publique entre les mains de ces Espaignoliſés, que c'eſtoit baſtir ſur un ſable mouvant & peu ferme pour y aſſeoir un tel édifice. Il eſt auſſi peu vrai ce qu'ils diſent, que par les tumultes de Gand j'ay eſté élû Gouverneur de Flandres: car c'eſt une vraye ignorance de nos affaires, parce que les quatre Membres ont fait élection de moi, non une-fois, mais pluſieurs, non point durant les tumultes, mais depuis les choſes bien pacifiées, l'ont pluſieurs-fois pourchaſſée, tant envers vous qu'envers moi, & jusques à preſent je ne l'ay voulu accepter.

Je ne penſe pas auſſi, Meſſieurs, qu'il ſoit raiſonnable que je reſponde des moyens levés par vous, & qui ont eſté adminiſtrés ſuivant vos advis, ſous vôtre authorité, par vos Treſoriers, Commis, & Recepveurs, ſans que j'en voye jamais un denier, ni moi ni les miens. Mais s'il convient en donner blasme à quelqu'un, eſt-ce pas à l'ennemi, lequel vous contraint chercher moyens pour vous defendre? & ſi lui, pour faire du mal, exercer tyrannie, opprimer vôtre liberté, fait de ſi grandes & exceſſives despenſes: pourquoi pour bien faire, pour reprimer le tyran, conſerver vos Privileges, vôtre liberté qui ne peut être évaluée, ne ferés vous quelque despenſe? Que s'il eſtoit queſtion d'expoſer tout ce que nous avons jusques à la derniere maille, jusques à la derniere goutte de nôtre ſang, que ferions nous à quoi nous ne ſoions tenus & obligés? & dequoi nous n'ayons tant de beaux exemples és Hiſtoires anciennes tant des eſtrangers, que de nos braves & vaillants Predeceſſeurs & Anceſtres? Mais tant s'en faut qu'il faille deſiſter, qu'au contraire puis que nous voyons ce qui les picque, c'eſt ce ſur quoi nous nous devons d'advantage evertuer.

Car de respondre à ce qu'il dit, que j'en ai fait empriſonner & tuer aucuns de ceux qui ont contredit aux contributions, je ne penſe pas qu'il ſoit beſoin de leur respondre devant vous, Meſſieurs, qui cognoiſſés que ce ſont evidentes calomnies, & qui ſçavés que j'ay plus eſté blasmé de ma trop grande douceur & patience à tolerer pluſieurs esprits malins, qui par leur artifices & ſecretes menées retardoient nos affaires, que je ne ſuis accuſé de mon ennemi de ma rudeſſe. Que ſi ce qu'ils m'objectent eſtoit vrai, il y en a pluſieurs qui parlent aujourd'hui bien haut, à qui on auroit bien couppé le filet: & toutefois je ne me repens point encores d'en avoir ainſi uſé, & me réjoüirai toûjours d'avoir plûtôt voulu recevoir un tort, que de l'avoir voulu faire, ne doutant point que Dieu, qui eſt juſte Juge, ne face tomber ſur la teſte de ces traiſtres & déloyaux, qui mangeoient le pain avec nous & eſtoient participants de nos conſeils, & neantmoins à preſent ſont en leur conſeil, le ſalaire de leur meſchanceté, comme desja la vengeance les pourſuit d'une inquietude perpetuelle & agitation de l'eſprit.

Quant à la negociation du Sieur de Selle, laquelle a eſté recognue plaine de tromperies & de diſſimulation, c'eſt à vous, Meſſieurs, qui avés ſi prudemment descouvert ſes fraudes, & qui luy avés fait cognoiſtre, que ceux qui n'ont point veu l'Espaigne ne ſont point pour cela des beſtes comme luy & ſes ſemblables l'eſtiment, c'eſt à vous dis-je contre qui s'addreſſe ceſte accuſation. Je confeſſe que j'ay eſté de meſme advis que vous, qu'il ne le falloit croire non plus qu'un affronteur & trompeur, & qu'un inſtrument choiſi pour mettre tout en diviſion: Car ce qu'il me diſoit que j'eſtois tant en la bonne grace du Roy, qu'il n'y a Seigneur de pardeça duquel il eut meilleure opinion que de moy, qu'il me vouloit tant employer; me faiſoit de plus en plus penſer, qu'on eut bien eu affaire de ma teſte, ſi j'en euſſe voulu faire tel marché que ceſt Espaignolizé me vouloit perſuader. Je confeſſe dis-je que j'ay eſté de l'opinion meſme que vous avés eſté & avés tres-prudemment reſollu, à ſçavoir ſuivant l'exemple de ce ſage Capitaine, de boucher vos oreilles à ces Sirenes d'Espaigne. Mais que dis-je que j'ay eſté de cét advis? ces miſerables qui ont conſenti à cette maudite Proſcription n'y ont-ils pas auſſi reſiſté comme moi? les mesmes Magiſtrats qui ont fait publier cette Proſcription, n'ont-ils pas auſſi rejetté le Sieur de Selles & toutes ſes bourdes?

Ce qui eſt aſſés ſuffiſant pour respondre à ce qu'ils touchent du *changement des Officiers Catholiques*: & pleuſt à Dieu que j'euſſe eu le pouvoir, ou que par la precipitation d'aucuns, je n'euſſe pas eſté empeſché de procurer le changement par tout: car il ne ſeroit pas enſuivi un tel deluge de maux qu'on a veu, à raiſon de la diſjonction des Provinces, & lequel eſt à craindre qu'il n'accroiſſe de jour en jour à la ruïne generale du Païs: pour le moins j'eſpere que ſi ces Provinces qui nous ont ſi laſchement abandonnés ne ſe repentent d'une telle faute, qu'elles ſentiront perſonne n'eſtre jamais mieux chaſtié pour un meſchant conſeil, que ceux qui l'ont premierement donné. Et ſur ce point, je ne me mettrai pas en peine de respondre à cette calomnie, que j'ai mis en charge lesdits Officiers *par mon authorité privée*, vû que par tout où j'ai aſſiſté au changement de la Loy, j'y ai ſeulement executé la charge qu'il vous a pleu m'en donner, & comme vôtre Commis & Deputé, n'y faiſant rien contre les Loix & Privileges. Bien confeſſerai-je, que j'ai cherché le plus que j'ai peu, à y introduire gens de bien, gens d'honneur, de bonne conſcience, & ſur tout Amateurs de la Patrie. Mais je ſçai bien ce qui les poing, c'eſt que je n'y ai pas volontiers favoriſé ceux qu'ils avoient à leur cordelle, gens ſans foi, ſans pieté envers leurs Pays, gens ſanguinaires, & eſclaves de leur tyrannie.

ANNO 1580.

C'eſt-ce, Meſſieurs, qu'ils appellent confuſion, à ſçavoir le reglement de nôtre Republique ſelon nos Loix, leſquelles ſont auſſi contraires à leurs intentions barbares que le jour eſt à la nuit. Mesmement, Meſſieurs, il n'eſt grand beſoin de respondre à telles objections, quand nôtre propre ennemi y respond aſſés: Car quels eſtoient les Officiers, desquels ils diſent que nous ſommes defaits? *Ils eſtoient* (diſent-ils) *bien affectionnés au Roi*, qui eſt autant à dire que bons ennemis du Pays: & par cela, Meſſieurs, vous entendés que ç'a eſté trés-bien fait de les changer en pluſieurs endroits.

Ils me reprochent *le grand credit que j'ay entre le Peuple*. Tant s'en faut que j'en aye honte, que je ſuis bien marri que je n'en aye encores d'avantage, c'eſt-à-dire que je ne ſçache bien leur perſuader ce que je leur ay ſi ſouvent mis en avant, tant de bouche que par escrit: car il y a long-temps que j'aurois avec l'ayde de Dieu nettoyé le Pays de ces ordures d'Espaigne. Mais s'ils ſont tels qu'ils ſe diſent, & ſi je ſuis tel qu'ils me descrivent (car pour leur faire plaiſir je leur veuil accorder ce point) il faut neceſſairement qu'ils confeſſent leurs tyrannies & cruautés avoir eſté exceſſives en toutes ſortes, pour avoir encouru une haine univerſelle de tout le Peuple, qui leur eſtoit auparavant ſi affectionné, & a eſté ſi loyal à leurs Predeceſſeurs & à eux mesmes avant tels excés commis. Et au contraire, ſi le Peuple m'a choiſi volontairement pour eſtre aſſerteur de ſa liberté, que peut-on dire autre choſe? que diront les Nations eſtranges? que dira la poſterité, ſinon que le Peuple a jugé qu'il y avoit quelque choſe en moy digne d'une extreme haine? Je leur confeſſe donc que je ſuis & ſerai toute ma vie populaire, c'eſt-à-dire que je pourſuivrai, je maintiendrai, je defendrai voſtre Liberté & vos Privileges. Voyés comment ces ſages cerveaux ſont despourveus de ſens commun, & comment lors qu'ils me penſent blasmer, ils me loüent. Il eſt vrai qu'eſtans cinq ou ſix teſtes mal-adviſées enſemble, ennemies de voſtre liberté, desquels les conſeils, penſées & ſecretes cogitations ſont toutes tendues à chercher les moyens de vous aſſujettir à leur tyrannie, qui ſeroit plus cruelle & pour le moins plus indigne & plus ſervile que n'eſtoit l'Espaignolle. Ils meſurent la cervelle de tout le monde à l'aulne de leur entendement, & penſent que chacun trouvera mauvais ce qu'eux jugent eſtre tel: mais quand le tout ſera peſé en la balance commune, alors ils trouveront qu'ils ſe ſont grandement meſcomptés: Car celui qu'ils jugent indigne de vivre pour ſervir au bien de la choſe publique (car qu'eſt-ce autre choſe le bien public que le bien du Peuple?) ils le rendront par leur folie d'autant plus honnoré, que le Peuple eſtimera d'advantage celui qui le maintient, que celui qui le veut oppreſſer.

Je ne puis auſſi aſſés m'esbahir, de ce qu'ils ont oublié ce que tant de petits mauvais Eſcrivains ont menti en leurs ineptes Libelles diffamatoires, que je hay la Nobleſſe. Car commencerai-je cette haine par moi-meſme, mes Parents & Amis, qui ſommes (Dieu merci) tous de race Noble & Illuſtre, ſi ancienne & de telles richeſſes & Dignités, que je ne crains pas, que pluſieurs de mes ennemis puiſſent à bon droit ſe preferer à nous, & s'en trouvera peu qui nous puiſſent égaller:

ANNO 1580. Mais l'experience a monſtré ſi je ne fais pas ce qui eſt en ma puiſſance pour l'avancement des Nobles. Que ſi j'ay de long-tems prevû qu'aucunes teſtes ambitieuſes qui nous ont depuis delaiſſés, ſe vouloient emparer des Gouvernements & Charges, pour abandonner par aprés le Pays, & faillir à leur ſerment: ſi j'ay, dis-je, cognu leur legereté, vanité, & inconſtance, leur affection tendante à la tyrannie, pourtant je ne les ai voulu favoriſer, & par ce moyen j'ay aidé à conſerver la meilleure, plus grande & plus ſaine partie de noſtre Eſtat; je n'ay pas pour cela haï ou mépriſé la Nobleſſe, mais j'ay voulu par ſon conſeil venir au devant de la ruïne du Pays, qui eut peu enſuivre. Si leurs Peres qui eſtoient plus ſages, plus vaillants & plus vertueux qu'ils ne ſont, & avec lesquels j'ay vescu en ſi bonne amitié, ſi, dis-je, ils vivoient encores, ils mourroient de desplaiſir, voyants une race forlignante de la conſtance & vertu de leurs Anceſtres, qui ont vescu ſi honorablement & ſans reproche: s'ils voyent, dis-je, qu'il n'y a aujourd'hui Pays ausquels ils ne ſoient tenus pour gens inconſtans & grands Marchands: s'ils voyent mesmes les Espaignols ausquels ils ſervent, le Cardinal qui eſt leur pivot, ſur lequel tourne leur moulin, ſe jouër d'eux comme à la pelotte, en faire comme des Enfans, les mener par le nez comme bestes, & les entretenir jusques à ce qu'il ſoit temps de redemander ſes Statuës, Inſtruments, Tappis, & autres Meubles qu'ils ont desrobés, & jusques à ce qu'ils ſoient aſſés en bon point pour eſtre menés à la boucherie; ainſi que mesmes il appert par ſes propres Lettres escrites de ſa propre main, que vous avés vûës, Meſſieurs, & recogneuës.

Et d'autant que mon Ennemi, comme s'il ſe défioit de ſon authorité, & qu'il fut en doute ſi la peſanteur de ſes tiltres ſeroit ſuffiſante pour m'accabler, vient encores à y vouloir conjoindre celle de l'Empereur, & d'aucuns de Meſſieurs les Electeurs Eccleſiaſtiques, *Diſant qu'ils auroient propoſés Articles ſi raiſonnables que tout homme de bon jugement les juge eſtre tels.* Il ne ſçauroit en un mot, Meſſieurs, mieux dire que vous, que dis-je vous? mais tous les Habitans de ces Pays, qui ont d'une voix rejetté lesdits Articles comme impertinents, captieux & desraiſonnables; eſtes ſans jugement & despourvûs de raiſon. Mais à qui feront-ils croire, qu'un Peuple battu de ſi longue Guerre, qui ne peut eſtre ſans un million d'inconveniens, rejette une Paix ſi elle eſt raiſonnable? que des bons, voire trop bons Sujets, trop patients, refuſent de s'accorder à leur Superieur, ſinon quand ils voyent que tels Accords ſont amorces pour les ſurprendre? que telle Paix eſt pire que Guerre? & que le doux miel d'une langue eſt plus à douter que le fer aceré des glaives? Il peut eſtre que l'Empereur, qui eſtime une telle condition & eſtat eſtre propre en ſes Terres patrimoniales, a opinion qu'elle ſeroit auſſi propre par-deça; l'Empereur eſt adverty de noſtre eſtat par nos ennemis, par les traiſtres qui eſtoient parmy nous, & qui ſous couverture de Legation à Cologne, eſſayoient de ruïner vos affaires: l'Empereur informe les autres Princes qui s'y repoſent, eſtimans ce qui vient de cette part, eſtre oracle. Mais vous, Meſſieurs, qui cognoiſſés le fonds de l'eſtat de ces Pays, les commodités, les vrayes cauſes du maintien ou de la ruïne d'icelui, qui y avés à perdre, qui eſtes obligés par tous droits à la conſervation d'iceux, en avés jugé autrement; tout le Peuple en a eſté conſulté, le Peuple unanimement a rejetté telles conditions comme par trop desraiſonnables, & non en une Ville ſeule, mais en toutes. Il eſt vray que nous avions ſupplié la Majeſté Imperiale, le Roi de France, la Roine d'Angleterre & Roi de Portugal, d'interceder pour nous afin qu'on nous accordaſt une bonne Paix. Mais prendre cela comme, ſi nous nous eſtions ſubmis à eux, nous ne penſons pas qu'aucun homme ſage le penſe.

Et quant *à la defenſe qu'ils diſent avoir eſté faite de la publication desdits Articles*, voſtre patience & debonnaireté devroient plûtôt eſtre grandement loüées, quand vous n'avés point fait punir exemplairement ceux qui ont eſté ſi temeraires de les publier ſans vôtre congé. Et tant s'en faut que nous ayons craint, qu'ils fuſſent communiqués & divulgués, qu'au contraire on les a fait imprimer avec les declarations de leur nullité, & ont eſté envoyés par toutes les Provinces & Villes pour eſtre deliberés, & pour avoir l'advis & reſolution de tous, comme vous l'avés raportée uniforme: mais il y a beaucoup à dire, ſi quelque choſe ſe communique par ordre, par voye de droit, & par l'authorité de ceux qui en ont puiſſance, ou bien quand de petits eſpions ſement à la desrobbée parmy le Peuple les Livrets, quand aucuns de ceux qui eſtoient envoyés à Cologne pour vôtre ſervice, font courir ſous main ce qu'ils avoient negocié avec l'Ennemy, auquel ils vous trahiſſoient & la Patrie, comme il appert plus amplement par leurs propres Lettres, dequoi je ne parlerai plus avant, d'autant que le tout eſt mis en lumiere, & eſt à la vûe d'un chacun. ANN 158

Ils trouvent merveilleuſement mauvaiſe l'union des Provinces faites à Utrecht. Pourquoi? parce que tout ce qui nous eſt bon, leur eſt mauvais, que ce qui nous eſt ſalutaire leur eſt mortifere. Ils avoient miſe toute leur eſperance ſur une desunion: ils avoient practiqué quelques Provinces, qui ont autant eu de conſeils qu'il y a de mois en l'an: ils avoient à leur devotion quelques peſtes qui eſtoient entre nous. Quel remede pouvoit-on inventer meilleur à l'encontre de des-union, qu'union? & quel antidote plus certain contre leur venin de discorde, que concorde? au moyen dequoi leurs deſſeins, leurs trames, leurs conſeils nocturnes, leurs ſecretes intelligences ont eſté en un moment diſſipées, monſtrant Dieu, qui eſt Dieu de paix & de concorde, combien il a en abomination ces langues frauduleuſes, & comment il peut facilement renverſer telles fauſſes & abominables entrepriſes.

Voyés, Meſſieurs, que je leur donne un beau champ de crier, de ſe tempeſter. Je leur confeſſe que j'ay procuré l'union, je l'ay advancée, j'ay eſtudié à l'entretenir: & vous dis, Meſſieurs, encores & le dis ſi haut, que je ſais content que non-ſeulement eux, mais auſſi que toute l'Europe l'entende. Maintenés vôtre union, gardés vôtre union: mais faites, faites, Meſſieurs, que ce ne ſoit pas de paroles, mais qu'en effet vous executiés ce que porte vôtre trouſſeau de fleſches liées d'un ſeul lien que vous portés en vôtre Sceau. Aillent maintenant & m'accuſent d'avoir tout mis en confuſion quand j'ay procuré l'union, pour lequel fait je ne rougiray jamais. Car ſi ſous l'ombre d'une paix ils nous tramoient une diviſion, s'ils s'aſſembloient tantôt à Arras, tantôt à Mons, en nous donnant toûjours de belles paroles, & ce pour desjoindre & attirer à leurs corde les des Esprits legers ſemblables à eux, pourquoi ne nous eſtoit-il licite de nous joindre & lier de nôtre part? Sinon que peut-eſtre, ils penſent leur eſtre permis de mal faire & abandonner le Pays, & quand? quand Maeſtricht eſt aſſiegé, (ne ſentirés-vous point pauvres gens quand vous lirés ces choſes, le cautere qui vous bruslera la conſcience?) & qu'à nous il n'eſtoit loiſible à lors de bien faire & de guarantir le Pays. Apprenons donc, Meſſieurs, ici ce qui nous eſt utile & neceſſaire, & l'apprenons du plus grand Ennemi que jamais ait eu le Pays, & du plus grand Tyran de la Terre.

Ils m'objectent aprés un horrible crime & digne de cette plusque Sillane & Corbonïane Proſcription, c'eſt que je n'eſtois ſorti d'Anvers de deux ans, & que je ſuis allé à Utrecht. Il eſt bon à voir qu'ils ſçavent bien ce que je fais, comme ſi à leur trés-grand regret, en ces deux ans je n'ay voyagé par deux fois en Flandres, où, avec l'aide des quatre Membres, j'ay mis meilleur ordre audit Pays qu'ils ne voudroient. Or bien, poſons que je ne fois ſorti de deux ans d'Anvers, ne ſeroit-ce pas un grand crime, de m'eſtre toûjours tenu prés de vous, pour vous ſervir en tout ce qu'il vous a pleu me commander? Mais je ſuis allé à Utrecht. Voicy, Meſſieurs, le mal, voicy l'apoſteme: car c'eſt ce voyage qui les navre jusques au cœur. Ils avoient mis un ſi affûré fondement à leurs affaires, ils s'y plaiſoient tellement, ils en écrivoient à leurs amis, ils tenoient entre leurs mains tant de Pays & tant de Gouvernements, ils avoient tant escrit de Lettres, tant de ſubornations, tant de practiques miſes en avant; & venant ſeulement me preſenter à Utrecht, avec la bonne aſſiſtence & conſeil de Meſſieurs les Deputés des Provinces, voilà ce grand broüillard escarté, tant de Citadelles qu'ils avoient reſervées pour leurs tyrannies, abbattues, tant de nos Villes aſſûrées, ne leur reſtant pour tout, qu'une ſeule Ville d'importance, en laquelle eſtoit le Chef de l'entrepriſe, laquelle encores il ne ſçeuſt mettre à ſa devotion, ſinon par un meurtre abominable de celui qu'il appelloit ſon Pere, qui avoit eſté le ſoir aſſis à ſa table, l'ayant traité comme un Judas ſous un faux baiſer. Voilà, Meſſieurs, ce qui les fait crier ſi haut, voilà l'Helene pour laquelle ils combattent.

Et

INO 80. Et quant à ce qu'ils m'objectent que *j'ay dechassé aucuns Ecclesiastiques*. Vous sçavés, Messieurs, qu'il n'est veritable; Mais quand leur Chef, qui est dedans Groeningen, eut prins prisonniers ceux de la Religion, massacré aucuns, voire le propre Bourgmaistre, le tout contre son serment, ayant introduit & juré la *Religions-freid*, ayant solennellement & avec serment & signature confirmé l'Union d'Utrecht: qui trouvera estrange, si les nostres se sont voulus asseurer de leur part, puis qu'ils voyoient les Ennemis sans aucune reverence à leur serment, foullants aux pieds toutes choses saintes & sacrées, avoir avec telle reproche perpetuelle pour eux & leur race violé tout ce qu'il y a de reste en ce monde de justice & d'equité? Et pour le moins ne nous peut on reprocher, que parmy tels troubles suscités par nos Ennemis mesmes, jamais les nostres soyent venus à ce comble d'injustice, d'avoir trempé leurs mains au sang de leurs Confœderés, & de ceux qui s'asseuroient sur leur fidelité, ce que leurs Chefs ont faict, voire de leur main propre.

Quant aux Nobles, qu'il dit *estre retirés hors du Pays*, qui est-ce qui jamais en a chassé un seul? Mais si les terreurs de leurs propres consciences les ont pourfuivis, & qu'ils ayent esté vexés par leur propre sentiment, lequel comme des Furies infernales les a chassés de place en place: qui en doit estre accusé sinon eux mesmes, qui ont machiné desloyallement la ruine de leur propre Patrie? Et pleut à Dieu, que plûtôt ils eussent trouvé cette porte, & que ceux qui restent espris de semblable forcenerie leurs marchassent sur les talons! Ils nous delivreroient de grande peine, & la Republique de crainte, que quelque jour ils ne mettent à execution leurs pernicieux desseins.

C'est une chose ridicule de ce qu'ils m'appellent *Hypocrite*, qui n'ay jamais en leur endroit usé de dissimulation: Car leur estant amy je leur ay predit franchement qu'ils filoient la corde de leur ruine, prenants ces chemins barbares de persecutions. Et si leur rage & passion desmesurée conjointe avec un mespris de nous, ne les eust empeschés de suivre mon conseil, ils n'auroient point esté conduits au point auquel ils se trouvent. Quand je leur ay esté adversaire & ennemy pour vostre liberté, je ne sçay quelle hypocrisie ils ont trouvé en moy, s'ils ne veulent appeller hypocrisie, leur faire guerre ouverte, leur prendre Villes, les chasser hors du Pays, & leur faire sans dissimulation ce que le droit de la guerre permet. Mais s'il vous plaist, Messieurs, relirés ma Defence que j'ay publiée y a treize ans, vous y verrés des Lettres d'un Roy trompeur & hypocrite qui me pensoit surprendre par les lacs de ses Lettres douces & deçevantes, comme il pense à present m'estonner par ses menaces & tonnerres de parolles. Mais Dieu mercy j'ay de la contrepoison contre l'un & l'autre venin.

Il vient par aprés à amplifier par un grand amas de paroles ineptes, que je me fonde fur une deffiance. Quand je le ferois, ferois-je pour cela semblable à Caïn & à Judas comme il m'accuse? car c'est autre chose se defier des promesses & de la grace de Dieu, qui ne peut mentir, & autre de ne croire aux paroles d'un homme trompeur, decevable, qui ne tient foy ni loyauté, comme les pauvres Morisques de Grenade en pourroient trop parler, comme la mort des Sieurs Comtes d'Egmond & de Hornes de bonne memoire, en donnent preuve suffisante. Mais si ces bons Theologiens, tel qu'est le Cardinal l'un des fondemens de son Eglise, avoient bien fondé la vraye cause & prochaine de la cheute & ruine de Judas & Caïn: Ils trouveroient que c'est desespoir, où par la grace de Dieu je ne suis reduit & espere ne l'estre jamais: au contraire si on regarde aux termes prodigieux & fulminatoires de cette Proscription barbare & plus que Turquesque, n'y trouvera on pas le stile des desesperés, tels que nous oyons les Poëtes introduisans des enragés & forcenés. Eux donc ont la conscience cautherisée d'un Judas, estonnée d'un Caïn, & reprouvée d'un Saül. Toutefois voyés, Messieurs, la grande prudence de ces sages testes, *la diffidence*, disent-ils, *est chose ordinaire à tous meschants*. Mais je parle à toy Cardinal qui as tant perdu de temps aux Escoles, si tu n'appelles apprendre, estre dés sa jeunesse instruit à mentir & tromper. Je te demande donc, que respondras tu au plus nerveux de tous les Orateurs, plus sententieux & plus amateur de son Pays, qui dit (comme j'ay entendu dés ma jeunesse de tous les doctes) que la plus grande forteresse que peut avoir un Peuple libre contre un Tyran, est la diffidence? & estoit ce propos addressé contre un autre Philippe qui n'estoit qu'un petit Escollier de Tyrannie, au prix de ton Dom Philippes qui surpasse tous les autres, & duquel nulle Philippique est assés digne, non pas mesmes celle qui est appellée Divine. Tu y adviseras, & cependant je diray, j'escriray, je feray graver par tout cette belle Sentence digne d'eternelle memoire, & plaise à Dieu que je sois mieux creu que ne fust ce bon Orateur par son Peuple, lequel se laissant amuser à des gens semblables à toy & à autres petits broüillons, qui sont à ta poste, & qui ont leurs langues & plumes venales, furent finallement accablés & ruinés de fonds en comble. Mais j'espere chose meilleure, Messieurs, de vostre constance & magnanimité. ANNO 1580.

Et comme les bons Orateurs gardent toûjours sur la fin quelque raison forte ou poignante, & que les bons Chefs laissent des meilleurs Soldats aux derniers rangs, ainsi ces hommes sçavans & tant exercés viennent à la fin, pour m'accabler de la pesanteur d'un grand & enorme reproche. *On m'a* (disent-ils) *presenté de tres-grands advantages, afin que je me retirasse au lieu de ma naissance (où chacun doit desirer vivre le plus) auxquels je n'ay voulu entendre.* Qu'est-ce, Messieurs, qu'ils pouvoient dire qui fust plus à mon advantage? considerés leur sottise ou imprudence; car il faut ou qu'ils parlent impudemment, ou tant sont ils pourveus de bon sens, qu'ils me loüent en me pensans blasmer. *Il est doux a un chacun de vivre en son Pays.* Pourquoy donc cette maudite race d'Espaignols va elle de Pays en Pays tourmenter tout le monde? Mais si pour tant d'obligations que je vous ay, je prefere vostre service comme je dois au Pays de ma naissance, suis-je pour cela traistre, meschant, & peste publique du monde? Et neantmoins vous sçavés, que depuis l'aage de onze à douze ans, j'ay esté nourri entre vous, & non ailleurs, tellement que ce Pays m'est passé en nature. Si donc ils m'ont fait des promesses, s'ils m'ont presenté, comme ils disent de tres-grands advantages, & neantmoins je les ay refusés, que peuvent-ils condamner sinon ma constance & fidelité envers Dieu & envers le Pays, que j'ay preferés à tous les biens du monde? Ne pensés pas, Messieurs, que j'ayme tant d'estre perpetuellement en travail & labeur, ouïr tant de mesdisances & detractions de la part de mes ennemis, & plus que je ne voudrois de ceux qui me doivent estre amis & me font obligés: estre si long-temps privé de mes biens, voir mon Fils si longuement detenu en prison cruelle, me voir chargé de debtes infinies, & pouvoir mettre fin à tant de difficultés; que je ne ressemble aux autres hommes de la Terre, qui tous preferent le repos au travail, & la prosperité aux afflictions. Mais quoy? si je ne puis obtenir tels biens & tant heureuse condition sans vous trahir, sans vous abandonner, sans vous exposer (en tant qu'en moy seroit) en proye entre les dents de ces loups sanglants: que le reste du monde me pardonne (car je sçay que vous m'approuvés & que je n'ay besoin d'excuse envers vous) si je ne veüil, ni pour les biens ni pour la vie, ni pour Femme, ni pour Enfans, mesler en mon breuvage une seule goutte du venin de trahison: Mais tant qu'il plaira à Dieu me donner une goutte de sang, un seul denier de mes biens, un peu de sens, industrie, credit, & authorité, je l'employeray, je le dedieray, je le sacrifieray à vostre service.

Cependant puis qu'ils me reprochent telles choses, encores vous diray-je, Messieurs, qu'ils ne l'ont point fait sans emprunter, selon leur bonne coustume, sur la verité: Car jamais telles offres, qu'ils disent, ne m'ont esté faites; non que je n'aye bien esté adverti & seurement, que je n'eusse rien sçeu demander pour mon particulier, qu'on ne m'eust accordé: qu'on vouloit promettre de mettre mon Fils en liberté, luy laisser tous mes Estats, m'assigner en Allemaigne autant de bien que j'en ay, tant celuy duquel je jouïs que celuy qu'on me detient, m'acquiter de mes debtes qui sont tres-grands, me donner comptant un million, & de tour, bonnes asseurances. Ce sont, Messieurs, de belles offres, & n'a pas tant coûté à faire tourner ceux qui se sont retirés d'avec nous: Mais tant s'en faut que telles conditions m'ayent esté presentées, qu'au contraire jamais, ni par Lettres de l'Ambassadeur de l'Empereur, ni par ses menées envers aucuns de mes Serviteurs & d'aucuns de mes proches Parents, ni par les Lettres des Commissaires, on n'a seulement sçeu gaigner sur moy ce point,

ANNO 1580. à ſçavoir que j'envoyaſſe Articles particuliers & en mon nom, ains j'ay toûjours respondu qu'accordant la paix comme vous, Meſſieurs, la demandiés, j'estois satisfait, ne voulant avoir autre condition bonne ou mauvaiſe que la voſtre, & que je n'entendois ni directement ni indirectement me ſeparer de la cauſe commune, de laquelle je jugeois dependre mon mal ou ma felicité. N'eſt-ce pas un grand blasme, de reprocher à un homme qu'il eſt homme de bien, loyal, conſtant & aſſeuré contre les vents des promeſſes, auſſi-bien qu'il eſt par la grace de Dieu contre les flots des menaces?

Jusques icy, Meſſieurs, vous avés ouy les accuſations, ou pluſtoſt injures, mesdiſances, & calomnies qu'ils ont aſſemblées contre mon honneur & ma reputation; ce ſera à vous ausquels ſeuls je me ſens obligé à raiſon de mes biens, de leur qualité, & principalement de mes ſerments, d'en juger comme il vous plaira, ne refuſant point ſi je ſuis trouvé coulpable de reçevoir punition: Mais ſi, ce que j'eſpere, vous jugés que je ſuis accuſé par tyrans & calomniateurs; lors j'eſtimeray avoir tres-bien employé mon mediocre ſervice, toutefois tres-loyal & tres-fidele.

Or donc, Meſſieurs, ſur ces fresles & infirmes fondements, ils viennent battir la ſentence de leur Proſcription, & icy ils desployent toute leur tragique eloquence, ils tonnent, ils foudroyent, ils tempeſtent, ils font comme ces Chorebes ou Furies és theatres, dardants toutes parolles execrables & deſtrempées dedans le Cocyte, Styx, & Acheron, contre ce pauvre Chef. Mais cela, Dieu mercy, m'eſtonne tout autant que faiſoient les fulminations du Pape Clement lancées du mont Tarpée contre mon Predeceſſeur Monſieur le Prince Philibert, qui ne laiſſa pour cela de le faire ſon priſonnier. Car aprés que j'ay regardé és environs de moy, je trouve que ce ſont vents de parolles, bruits pour espouvanter des Enfans, & non pas un homme qui n'a point, par la grace de Dieu, perdu courage pour les bruits de tous leurs Canons, quatre vingts mille Soldats commandés par le Duc d'Alve, pour tant d'Armées de Mer, pour tant de trahiſons dudit Duc, de ſon Succeſſeur, ni auparavant eux de la Ducheſſe de Parme: & toutesfois c'eſt bien choſe plus effroyable qu'un bruit vain d'un tel tonnerre, qui s'evanoüiſt auſſi toſt & ne bleſſe perſonne. Il me ſuffiſt, en un mot, de dire devant vous, Meſſieurs, & devant toute l'Europe, que tout Espaignol ou Espaignoliſé de quelque qualité & condition qu'il ſoit, ſans reſpecter aucun, qui a dit ou dira, comme ceſte infame Proſcription le publie, que je ſuis traiſtre & meschant, *en a menti, a parlé faulſement & contre verité.* Cependant qu'ils me defendent tant qu'ils voudront l'eau & le feu, je ne lairray avec mes amis en despit de leur rage, de vivre tant qu'il plaira à Dieu m'en faire la grace, lequel ſeul a en ſa puiſſance ma vie & ma mort, & a compté tous les cheveux de ma teſte, duquel j'ay ſenti jusques à preſent grande faveur & aſſiſtence, & eſpere qu'il me conſervera jusques à la fin. Quant à mes biens que je poſſede, lesquels il donne (car encores icy il eſt ſi bon mesnager qu'il ne veut rien donner de ce qu'il m'a ravi) j'espere, Dieu aidant, qu'il leur couſtera ſi cher à les avoir, qu'ils en achepteront ailleurs à beaucoup meilleur marché. Quant aux autres qu'ils me detiennent, j'espere que Dieu me fera la grace, que je les en depoſſederay auſſi bien que j'ay fait d'une bonne partie, & que jamais ils n'ont ravi biens à pauvre Prince, ores qu'ils en ayent despoüillé pluſieurs, qui leur peſent d'advantage.

Il promet XXV. *mil escus, ou en fonds de Terre ou en deniers comptants, à celuy qui me rendra entre ſes* cruelles *mains mort ou vif, ou à celuy qui m'oſtera la vie.* Mais ores qu'il n'en ait point fait de publication jusqu'à preſent, penſe-il que je ſois ignorant, combien de fois luy & les ſiens ont fait marché avec les aſſaſineurs & empoiſonneurs pour m'oſter la vie? Et ſi Dieu m'a fait la grace de me pouvoir conſerver, lors que je n'eſtois adverti: j'espere auſſi qu'il ne me voudra faire moins de faveur à preſent, que je le ſuis: ains comme j'ay plus grande occaſion de prendre garde à moi, auſſi qu'il ſuſcitera pluſieurs gens de bien, qui veilleront pour ma ſeureté. Mais ores que je ne cognois au monde impudence effrontée qui ſoit à comparer à celle des Espaignols, toutefois je ne me puis aſſés esmerveiller qu'ils ont eſté ſi inverecondes, d'oſer publier devant toute l'Europe, non-ſeulement qu'ils mettent à prix un Chef libre & franc, qui ne les a jamais, Dieu mercy, redoubtés; mais qu'ils y adjouſtent encores telles recompenſes, ſi barbares, & ſi esloignées de toute reigle d'honneſteté & d'humanité, à ſçavoir en premier lieu *qu'ils annobliront celuy qui aura fait un acte ſi genereux, s'il n'étoit Noble.* Mais je vous prie quand celuy qui auroit executé un ſi meschant acte (ce que j'espere que Dieu ne voudra permettre) ſeroit de race noble, penſés vous qu'il y ait Gentilhomme au monde, je dis entre les Nations qui ſçavent que c'eſt de Nobleſſe, qui voulut ſeulement manger avec un ſi lasche, ſi meschant & ſi ſcelerat, qui auroit tué pour argent un homme, voire le moindre & le plus abject qui ſe puiſſe trouver? Que ſi les Espaignols tiennent telles gens pour nobles, ſi tel eſt le chemin de l'honneur en Caſtille: je ne m'esbahis plus de ce que tout le monde croit la plus grande part des Espaignols, & principalement de ceux qui ſe diſent Nobles, eſtre du ſang des Marrans & des Juifs, & qu'ils tiennent cette vertu de leurs Anceſtres, qui ont fait marché à beaux deniers comptants de la vie de noſtre Sauveur; ce qui me fait prendre plus patiemment cette injure.

En ſecond lieu, *Ils luy pardonnent tout delict & forfait, quelque grief qu'il puiſſe eſtre.* Mais s'il avoit arraché la Religion Chreſtienne de l'un de ſes Royaumes? s'il avoit ravi ſa Fille? s'il avoit mesdit de l'Inquiſition, qui eſt le plus grand crime qui ſoit en Espaigne. Or puis que mon Ennemi vouloit tant s'oublier, que d'attenter ſur mes biens, ſur ma vie & ſur mon honneur, & pour avoir plus de tesmoings de ſon injuſtice & folie, de le publier ainſi par tout le monde & en tant de langues: je n'euſſe peu deſirer pour mon tres-grand advantage, qu'il euſt enrichi ſa Proſcription d'autres ornemens que de ceux-cy: à ſçavoir d'annoblir pour me tuer, non-ſeulement des villains & infames, mais auſſi des plus meschantes gens & des plus execrables de la Terre, & donner telle recompenſe & ſi honorable à une tant inſigne vertu: Car qu'eſt-ce qu'il pouvoit trouver plus propre pour verifier ma juſtice, que vouloir m'exterminer par tels moyens? que vouloir par tyrannie, empoiſonnemens, remiſſion de crimes enormes, annobliſſement de meschans, opprimer le defenſeur de la liberté d'un Peuple vexé cruellement & tyranniquement? Je ne doute, Meſſieurs, que Dieu, qui eſt juſte, ne luy ait, & aux ſiens oſté l'entendement, & qu'il n'ait permis qu'il appreſtaſt à tout le monde matiere pour cognoiſtre ſon cœur envenimé contre ce Pays & contre noſtre liberté, d'autant qu'il n'eſtime rien tout acte, quelque meschant & deteſtable qu'il puiſſe eſtre, au prix de la mort de celuy qui vous a ſervis jusques à preſent & ſi fidelement. Et encores il n'a point de honte de meſler en tels ſacrileges le nom de Dieu ſe diſant ſon *Miniſtre!* Le Miniſtre donc a-il cette puiſſance, non-ſeulement de permettre ce que Dieu a defendu: mais de le guerdonner de prix d'argent, de Nobleſſe & remiſſion de crimes? & de quels crimes? de tous crimes, quelques griefs qu'ils puiſſent eſtre. Je ne doubte que Dieu par ſon tres-juſte jugement ne face tomber la juſte vengeance de ſon ire, ſur le Chef de tels Miniſtres, & qu'il ne maintienne par ſa grande bonté mon innocence & mon honneur dés mon vivant & envers la poſterité. Quant à mes biens & à ma vie, il y a long-temps, que je les ay dediés à ſon ſervice, il en fera ce qu'il luy plaira pour ſa gloire & pour mon ſalut.

Et d'autant, Meſſieurs, qu'il vient auſſi deriver les esgouts de cette infame Proſcription ſur vos teſtes, tant s'en faut que vous deviés vous en esmouvoir, que pluſtoſt vous devriés penſer, qu'en cela l'Espaignol & ſes Adherens ſuivent le naturel des Femmes, lesquelles aprés avoir pleuré & mordu, pour dernier remede viennent aux injures; ainſi voſtre ennemi rend maintenant ſes derniers abbois: & ſi nous luy faiſons preuve de noſtre conſtance, reſolution & magnanimité, le voilà au bout de ſes miſerables entrepriſes. Car un Sylla, un Carbo, un Marius, un Antoine, & tels autres tyrans, premiers Peres de ces Proſcriptions abominables, n'ont pas donné aux Espaignols exemple de faire telle ſottiſe & impertinence, ores qu'ils ayent tracé l'exemple de cruauté & barbarie, que ces miſerables ont accompli: mais ils proſcrivoyent ceux qui eſtoient fugitifs, chaſſés, cachés, & dedans les Pays esquels ils avoient puiſſance. En cela ceux-cy les reſſemblent, c'eſt-à-dire en cruauté, qu'ils proſcrivent les gens de bien, de vertu & d'honneur, mais en ce point ſont-ils ſots & ineptes, qu'ils proſcrivent celuy qu'ils doivent combattre à main armée: Car d'envoyer un empoiſonneur,

comme

NO 80.

comme la Ducheſſe de Parme a envoyé, ou depeſcher un maſſacreur comme ſon Fils Heritier univerſel des vertus de ſes Anceſtres, ce n'eſt pas l'effect d'une Proſcription, mais d'un brigandage.

Voila, Meſſieurs, non pas ce que je pouvois dire contre cette tyrannique Proſcription, mais ce que j'ay eſtimé convenir en ce temps, parlant à vous qui avés la cognoiſſance de pluſieurs choſes que j'obmets, parce qu'elles vous ſont cognuës: & d'autant que ſi je voulois entreprendre de dire les particulieres entrepriſes du Roy & de ſes principaux Miniſtres, j'entreprendrois ce que nul Orateur ne peut aſſés dignement deſcrire, & que nul homme de bien ne pourroit jamais conçevoir, tant eſt grande leur cruauté, tyrannie, & toutes ſortes d'injuſtice. Toutesfois j'espere tant par ce que contient cette Proſcription, ſuffiſant tesmoignage de leur cœur par trop bas & abject, que par ma Responce vous cognoiſtrés aſſés, quels ſont leurs pernicieux & miſerables deſſeings: & de cette cognoiſſance vous apprendrés auſſi à quoi il eſt neceſſaire que vous ayés l'œuil & entendiés diligemment. C'eſt qu'ils desesperent de vous pouvoir vaincre par la force, & pourtant ils eſſayent de ſemer diviſion entre nous, magniſians premierement ceux qui non-ſeulement nous ont abandonnés contre leur ſerment, mais en temps perilleux, l'une de nos Villes eſtant aſſiegée, de laquelle ils ne peuvent faire aucune plainte ni alleguer leur pretexte accouſtumé, & mesmes (qui eſt le comble de toute desloyauté) au mesme temps nous viennent aſſaillir par autres endroits. Les menaces adjouſtées en cette Proſcription ne tendans à autre fin, ſinon de vous ſeparer d'avec moy, faiſans par tout monſtre, que c'eſt à moy à qui ils font la guerre & non à vous, ainſi que le loup vouloit perſuader aux brebis qu'il n'avoit la guerre qu'aux chiens, leſquels eſtans defaits, il accorderoit aiſement avec le trouppeau; car ces chiens eſtoient touſjours autheurs de la meſlée. Mais, Meſſieurs, quand j'ay eſté abſent, quand je me ſuis retiré en Allemaigne, ne bruſloit-on plus? n'espandoit-on plus de ſang? ne noyoit-on plus? la liberté eſtoit-elle maintenuë par ce doux perſonnage le Duc d'Alve? N'a-ce pas eſté lors que malheureuſement on faiſoit mourir en Espagne vos Ambaſſadeurs Meſſieurs de Bergues & de Montigni? N'étoit-ce pas le temps auquel on preſentoit à vos yeux ſur des lances les teſtes de vos principaux Chefs & Gouverneurs?

L'autre point qu'ils ſe propoſent le plus, eſt l'extirpation de la Religion. Icy, Meſſieurs, je n'entreray point en ce debat quelle eſt la vraye Religion, en laquelle Dieu eſt vrayement ſervi & invoqué & ſelon ſa parole: laiſſant cela à remonſtrer à d'autres plus exercés que moy en cette matiere, auſſi que chacun peut connoiſtre ce que j'en crois par ma profeſſion. Mais bien vous diray-je que l'eſtat de voſtre Pays eſt tel, que ſans ledit exercice il ne peut conſiſter trois jours. Vous voyés le nombre miraculeuſement accreu, la haine contre le Pape s'eſt enracinée au cœur de tous les Habitans du Pays, pour ce que manifeſtement on a desouvert ſes damnables practiques contre tout cet Eſtat. Qui eſt-ce donc qui pourra ſe vanter d'aymer le Pays, & conſeillera qu'on chaſſe un tel nombre de Peuple, lequel ſe retirant laiſſera le Pays deſert, pauvre & chetif? peuplera & enrichira les eſtrangers? Mais quand ils ne voudront ſortir, qui eſt-ce qui les pourra contraindre de le faire? Jettons l'œuil ſur nos voiſins, conſiderons nos propres exemples, & ſi nous ne ſommes du tout inſenſés, jamais nous ne choiſirons ſi pernicieux conſeils qui ruïneroient cet Eſtat de fonds en comble. Je vous diray, Meſſieurs, encores d'avantage, ores qu'entre ceux qui ſuivent l'Egliſe Romaine, y ait pluſieurs gens de bien & amateurs du Pays, & entre eux aucuns qui ſe ſont tres-honorablement acquités: toutes-fois ceux de la Religion ont ceecy d'aſſeuré, qu'on ne trouvera aucun d'entre-eux qui ait intelligence ni practique avec l'Ennemi, ains tous univerſellement lui ſont contraires. Et combien qu'aucuns ſe ſoient trouvés entre eux leſquels reſſemblants aux Enfans mineurs & inſolents, ayent donné par leur imprudence des affaires en la Maiſon: toutesfois ils n'ont eu pour cela aucune intelligence avec l'ennemi commun. Puis donc, Meſſieurs, que vous cognoiſſés leur deſſein, il ne reſte autre choſe ſinon d'y remedier: & comment? C'eſt que vous accompliſſiés par effect ce que vous avés touſjours en la bouche, & ce que ſignifie la marque de vos fleſches que vous avés voulu eſtre gravées en voſtre Seau, ſçavoir que nul Membre de ce beau Corps regardé à ce qui luy eſt propre, mais au Corps tout entier, qu'une partie du Corps n'attire à ſoy la viande qui eſt preparée pour le general, mais qu'elle permette que l'eſtomach, qui eſt le Conſeil que vous ordonnerés, la digere & envoye par les veines à tous les Membres de cet Eſtat, & principalement où ſe preſentera quelque maladie que promptement les Medecins y ſoient envoyés, que les Patients endurent pour un temps, pour ainſi ſentir par aprés une joyeuſe delivrance de leur mal. ANNO 1580.

Sera-ce point un reproche à jamais ſur nous, ſi ayans un ſi bel Eſtat en main, les moyens ſi beaux, par une miſerable avarice & cupidité d'attirer à nous quelques commodités au prejudice de nos compatriotes, les uns tirants d'un coſté les autres d'un autre, nous nous trouvons en un inſtant accablés par nos ennemis mortels? Ayés ſouvenance, Meſſieurs, de la tres-grande diminution de cet Eſtat qui advint aprés la mort du Duc Charles, laquelle n'advint pour autre choſe ſinon d'autant que les Provinces s'amuſants à debattre les unes contre les autres pour quelques Privileges pretendus, pour quelques commodités, le reſte fuſt abandonné. Ne penſés pas qu'il ſoit en ma puiſſance, eſtans les affaires en tel eſtat, de reſiſter long-temps avec ſi peu de moyens, que vous ſçavés, Meſſieurs, que j'ay eus en main. Mais au contraire ſi j'ay quelque experience au fait du Gouvernement & de la Guerre, ſi je cognois ce Pays, & les moyens de l'ennemi, quand toutes ces Armées qui ja nous menacent d'Eſpaigne & d'Italie pour l'année ſuivante, nous viendroient ſur les bras, ils feroient autant & beaucoup moins que le Duc d'Alve a fait en Hollande & Zéelande: & s'il eſt en voſtre puiſſance d'y donner ordre, comme il eſt, & neantmoins vous ne le faites, comment appellera on cette faute, ſi elle eſt commiſe par vous, Meſſieurs, qui eſtes icy aſſemblés, ſur leſquels ſe repoſe tout ce bon Peuple qui vous eſtime comme leurs Peres, leurs Protecteurs, & leſquels embraſſeront comme une nouvelle envoyée du Ciel un bon ordre ſi vous l'arreſtés? Ayés donc pitié de vous-mesmes; & ſi ce qui vous touche ne vous esmeut, ayés pitié de tant de pauvre Peuple deſtruit, de tant de pauvres veuves & orphelins, de tant de meurtres & carnages faits dedans les entrailles de vôtre Pays, de tant d'Egliſes deſtruites, de tant de Paſteurs errants avec leurs pauvres troupeaux. Repreſentés vous cette cruelle & barbare execution faite à Nivelle par le Comte de Mansfeld. Leſquelles choſes vous pouvés éviter, & rejetter tout le mal de cette guerre ſur l'ennemi, ſi ſeulement vous oſtés les partialités, & d'un mesme courage, vous employés vos moyens enſemble, ſans espargner, je ne dis pas le fond de vos bourſes, mais ce qui en redonde.

Et quant à ce qui me touche en particulier, vous voyés, Meſſieurs, que c'eſt cette teſte qu'ils cerchent, laquelle avec tel prix & ſi grande ſomme d'argent, ils ont voüée & determinée à la mort, & diſent pendant que je ſeray entre vous que la guerre ne prendra fin. Pleuſt à Dieu, Meſſieurs, ou que mon exil perpetuel, ou mesmes ma mort vous peut apporter une vraye delivrance de tant de maux & de calamités! O que ce banniſſement me ſeroit doux, que cette mort me ſeroit aggréable! Car pourquoy eſt-ce que j'ay expoſé tous mes biens? eſt-ce pour m'enrichir? pourquoy ay-je perdu mes propres Freres, que j'aymois plus que ma vie? eſt-ce pour en trouver d'autres? pourquoy ay-je laiſſé mon Fils ſi long-temps priſonnier, mon Fils, diſje, que je dois tant deſirer ſi je ſuis Pere? m'en pouvés-vous donner un autre? ou me le pouvés-vous reſtituer? pourquoy ay-je mis ma vie ſi ſouvent en danger? quel prix, quel loyer puis-je attendre autre de mes longs travaux qui ſont parvenus pour voſtre ſervice jusques à la vielleſſe, & à la ruine de tous mes biens, ſinon de vous acquerir & acheter, s'il en eſt beſoing, au prix de mon ſang une liberté.

Si donc vous jugés, Meſſieurs, ou que mon abſence, ou que ma mort mesmes vous puiſſe ſervir, me voila preſt à obeïr: commandés, envoyés moy jusques aux fins de la Terre, j'obeïray. Voila ma teſte, ſur laquelle nul Prince ni Monarque n'a puiſſance: diſpoſés en pour voſtre bien, ſalut & conſervation de voſtre Republique. Mais ſi vous jugés que cette mediocrité d'experience & d'induſtrie qui eſt en moy, & que j'ay acquiſe par un ſi long & ſi aſſiduel travail: ſi vous jugés que le reſte de mes biens, & que ma vie vous puiſſe encores ſervir (comme je vous dedie le tout & le conſacre au Pays) Reſolvés vous ſur les points que je vous propoſe. Et ſi vous eſtimés que je

ANNO 1580. porte quelque amour à la Patrie, que j'aye quelque ſuffiſance pour conſeiller; croyés que c'eſt le ſeul moyen pour nous garantir & delivrer. Cela fait, allons enſemble de meſme cœur & volonté, embraſſons enſemble la defence de ce bon Peuple, qui ne demande que bonnes ouvertures de conſeil, ne deſirant rien plus que de le ſuivre; & ce faiſant, ſi encores vous me continués cette faveur que vous m'avés portée par cy-devant, j'eſpere, moyennant voſtre ayde & la grace de Dieu, laquelle j'ay ſentie ſi ſouvent par cy-devant & en choſes ſi perplexes, que ce qui ſera par vous reſolu, ſera pour le bien & conſervation de vous, de vos Femmes, de vos Enfans, de toutes choſes ſaintes & ſacrées. JE LE MAINTIENDRAI.

CLXXX.

1581. 19. Avril. Reſolutie van de Heeren STATEN van HOLLANDT ende WEST-VRIESLANDT daer by vastgeſtelt wort dat de Naem van den *Coninck van Spagnien* niet meer ſal worden ghebruyckt, maer den ſelven afgeſworen; Genomen op den 19. April 1581. [*Deductie ofte Declaratie van de Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt, omtrent de Acte van Seclusie van de Heere Prince van Oraigne.* Aux Preuves *Num.* 6]

C'eſt-à-dire,

Reſolution des Seigneurs ETATS *de* HOLLANDE *&* *de* WEST-FRISE, *par laquelle il eſt conclu & arrêté, que le Nom du* Roi d'Espagne *ne ſera plus employé dans les Lettres & Proviſions d'Etat, & de Juſtice, & que les Vaſſaux & Magiſtrats ſeront dispenſés du Serment qu'ils lui ont prêté. Priſe le 19. d'Avril* 1581.

IS eyndelyk verklaert ende gereſolveert dat den Naem van den Coningh voortaen in eenige Titulen, Commiſſie, Proviſie van Juſtitie, Zegelen nochte Wapenen, binnen den Landen van Hollandt, gebruyckt ſal mogen werden, maer die ſelfde in alles achter wege gelaten: Dat mede alle de Officieren, Leenmannen, Vaſſallen, Raden, Magiſtraeten ende Ingeſetenen van Hollandt verdragen ſullen worden van den Eedt ende Plicht, die hy hen den Coningh is gedaen; ende eenen yegelyck eenen nieuwen Eedt ſal worden afgenomen als hier na volght.

Accordeert mette voorſz. Reſolutien

HERB. VAN BEAUMONT.

CLXXXI.

11. Juin. *Contract de Mariage entre* FRANÇOIS *Fils de France, Duc d'Anjou & d'Alençon, &* ELISABETH *Reine d'Angleterre & d'Irlande, par lequel la Dignité Royale eſt promiſe au Duc, en ſorte néantmoins que les Droits de la Souveraineté reſtent toujours entre les mains de la Reine. On y pourvoit auſſi à ce qui regarde la Succeſſion à la Couronne. A Londres le* 11. *Juin* 1581. Avec *les* PIECES *qui dépendent de ce Contract.* [Memoires de MICHEL DE CASTELNAU, Seigneur de Mauviſſiere. Tom. I. pag. 706. aux Additions.]

A la loüange, gloire & honneur de Dieu tout-puiſſant, & pour corroborer l'ancienne Amitié & Confœderation, & auſſi pour la bonne conſervation, & aſſeurer & confirmer les accroiſſemens des Honneurs, Eſtats, Royaumes & Seigneuries & Pays des Tres-Chreſtien Roy de France & tres-Illuſtre Duc d'Anjou & Alençon Frere unique du Roy Tres-Chreſtien, d'une part, & la Sereniſſime Reine d'Angleterre d'autre part. Apres pluſieurs & diverſes Conferences & Traittez ſur le fait du futur Mariage d'entre ladite Sereniſſime Reine & ledit tres-Illuſtre Duc, és choſes qui en dépendent, faits entre nous François de Bourbon, Prince Dauphin, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy tres-Chreſtien en ſon Pays de Dauphiné, Prince de ſon Sang, Artus de Coſſé Comte de Secondini, Mareſchal de France, Gouverneur & Lieutenant General dudit S. Roy Tres-Chreſtien és Provinces d'Orleans, Chartres, Bloys & Pays adjacens, Louïs de Luſignan de S. Gelais, S. de Lanſac & de Precy, Chevalier des Ordres du Roy, Conſeiller en ſon Conſeil d'Eſtat & Privé, Capitaine des cent Gentilshommes de ſa Maiſon, & Chevalier d'honneur de la Reine ſa Mere, Taneguy le Veneur, S. de Carrouges, Comte de Tillieres, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Conſeiller audit Conſeil d'Eſtat & Privé, Capitaine de cent Hommes d'Armes de ſes Ordonnances, Gouverneur & ſon Lieutenant General ès Bailliages de Roüen & d'Evreux, Bertran de Salignac, S. de la Mothe-Fenelon, Chevalier des deux Ordres, auſſi Conſeiller ausdits Conſeils d'Eſtat & Privé, Michel de Caſtelnau S. de Mauviſſiere, Chevalier dudit Ordre S. Michel, Gentilhomme ordinaire de la Chambre dudit Roy Tres-Chreſtien, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ſes Ordonnances, Conſeiller en ſon Conſeil Privé, & ſon Ambaſſadeur en Angleterre, Barnabé Briſſon S. de Gravelle, Conſeiller audit Conſeil Privé, & Preſident en la Cour de Parlement à Paris, Claude Pinart S. de Cramailles premier Baron de Valois, Conſeiller audit Conſeil d'Eſtat & des Finances dudit Roy Tres-Chreſtien, Pierre Clauſſe S. de Marchaumont & de Coutances en Gaſtinois, auſſi Conſeiller dudit Conſeil Privé, & Conſeiller & Chambellan dudit tres-Illuſtre Duc, Jacques de Vray S. de Fontorte, Conſeiller & Secretaire des Finances d'icelluy tres-Illuſtre Duc, Ambaſſadeurs, Commiſſaires & Procureurs desdits Seigneurs Tres-Chreſtien Roy, & tres-Illuſtre Duc; & Guillaume Cecile S. & Baron de Burley, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, Grand Threſorier d'Angleterre, Maiſtre & Curateur de tous les Pupilles & delivrances de la Couronne d'Angleterre, Edoüart Comte de Lincolne S. & Baron de Clinton & de Say, Grand Admiral d'Angleterre & General de l'Armée de Mer de ladite Sereniſſime Reine, Thomas Comte de Sutſex, Vicomte Finlater S. d'Aigremont & Brunel, Capitaine des Nobles Penſionaires & Gendarmes de ce Royaume, Grand Maiſtre des Foreſts, Parcs & Chaſſes du Royaume d'Angleterre deçà la Trente, Chambellan de ladite Sereniſſime Reine, François Comte de Bedfort, & Baron de Rouſſel, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, Robert Comte de Leycester S. d'Embich, Chevalier des Ordres S. Michel & de la Jarretiere, Grand Escuyer d'Angleterre, Chriſtofle Haton, Chevalier, Viſchambellan & premier Capitaine des Gardes de ladite Dame Reine, & François de Walſingham auſſi Chevalier, premier des deux principaux Secretaires de ladite Sereniſſime Reine, Commiſſaires & Procureurs d'icelle. Enfin par la grace divine a eſté accordé, convenu & conclu ce qui s'enſuit.

En premier lieu a eſté convenu, conclu & arreſté qu'entre le tres-Illuſtre Duc d'Anjou, d'Alençon &c. & la Sereniſſime Reine, Dame Eliſabeth, Reine d'Angleterre, &c. en leurs propres perſonnes, dedans ſix ſemaines, apres que les Conventions contenuës au preſent Contract auront eſté ratifiées, Mariage legitime par paroles de preſent ſera contracté en Angleterre, celebré & conſommé, en telle forme & maniere, & ſolemnitez qu'il a eſté convenu entre lesdits Commiſſaires.

Ne ſeront ledit tres-Illuſtre Duc, ny tous ſes Domeſtiques non Sujets de ladite Dame Reine contraints en quelque ſorte que ce ſoit faire contre leur conſcience aucun Exercice ou Ceremonies Eccleſiaſtiques receuës de preſent en Angleterre; ains ſera loiſible audit tres-Illuſtre Duc, en quelque lieu qu'il aille ou faſſe ſa demorance audit Royaume, choiſir tel lieu qu'il ſera plus propre & convenable dans le quartier du Logis qui ſera deſtiné ou baillé pour luy & pour ceux de ſa ſuite; auquel ny luy ny ſes Serviteurs Domeſtiques & autres qui ſeront à ſa ſuite, de quelque Langue & Nation qu'ils ſoient; excepté toutefois tous Anglois, Hirlandois, & Habitans és Iſles eſtans de l'obeyſſance de la Couronne d'Angleterre, & autres de quelque Langue & Nation

NO 81. Nation qu'ils ſoient qui auront obtenu Lettres de naturalité, ne ſeront prohibez & ne pourront eſtre par aucun empeschez, pour quelque cauſe & pretexte que ce ſoit, d'exercer librement & ſans aucun public ou privé empeschement leur Religion Catholique, de laquelle Sadite Alteſſe fait & à tousjours cy-devant fait profeſſion. Et s'il ſe trouvoit aucuns qui directement ou indirectement veulent apporter quelque trouble ou faire empeschement audit tres-Illuſtre Duc, & à ceux qui ſont de ſa ſuitte, excepté toutefois les Anglois & autres que deſſus, en l'exercice de leurdite Religion & Ceremonies d'icelle: ladite Sereniſſime Reine les en ſera punir & chaſtier comme perturbateurs du repos public, & violateurs en tout ce que deſſus de ſa volonté Royale. Auſſi S. A. ny par ſoy, ny en autre maniere que ce ſoit, fera qu'il n'y ait aucun changement ou mutation des Loix Eccleſiaſtiques publiées au Royaume d'Angleterre pour le fait de la Religion, & ne donnera aucune faveur à aucun des Sujets de ladite Dame Reine par ſoy ny par les ſiens, au moyen dequoy leſdites Loix Eccleſiaſtiques ſoient en aucunes parties violées ou mépriſées: mais pluſtoſt tiendra la main que tels violateurs de Loix ſoient punis, & ne permettra à aucun des ſiens, ſur leſquels il aura puiſſance, de reprendre ou mépriſer en quelque façon que ce ſoit, publiquement ou en privé, la forme de Loix ou Ceremonies de l'Egliſe Anglicane, ne ſouffrir qu'ils ſoient par autres blasmez ou mépriſez, s'ils le peuvent empescher. Ledit tres-Illuſtre Duc apres le Mariage contracté, celebré & conſommé, & en vertu d'iceluy jouïra avec ladite Sereniſſime Reine ſon Eſpouſe, du ſtil, honneur & nom de Roy, pendant & durant ledit Mariage: à laquelle S. R. ſon Eſpouſe il aidera & aſſiſtera en l'heureuſe adminiſtration de ſes Royaumes & Seigneuries; demourant toutefois les Droits, Loix, Privileges, Couſtumes desdits Royaumes & Seigneuries en leur entier. A la charge auſſi que ledit tres-Illuſtre Duc laiſſera à ladite S. R. Eſpouſe l'entiere & libre diſpoſition de tous Benefices, Offices, Terres, Revenus, & Fruits desdits Royaumes & Seigneuries, leſquels ſeront donnés aux Originaires & Naturels d'iceux. Seront en outre les affaires desdits Royaumes & Seigneuries traittez en mesmes Langues esquelles ils ont accouſtumé d'eſtre traittez de toute ancienneté par les Naturels & Originaires d'iceux.

Et d'autant que de la part dudit tres-Illuſtre Duc a eſté demandé, & que telle a tousjours eſté ſa penſée, intention & volonté que incontinent apres ledit Mariage conſommé il ſoit couronné comme Roy d'Angleterre & jouïſſe de ladite participation d'honneur, tant & durant & conſtant ledit Mariage qu'iceluy diſſolu, mesmement, pendant le temps du Gouvernement du Royaume en la minorité des Enfans qui iſſiront dudit Mariage: ladite Sereniſſime Reine promet propoſer ladite demande aux trois Eſtats de ſon Royaume qui ſeront aſſemblez au prochain Parlement, à la premiere ſemaine de la ſeance d'iceux; l'Aſſemblée desquels Eſtats ſera pour cet effet aſſemblée & tenuë dedans quinzaine apres la Ratification du preſent Contract: envers leſquels Eſtats ladite S. R. promouvera de tout ſon pouvoir, qu'avec le conſentement dudit Parlement, ledit tres-Illuſtre Duc, apres le Mariage conſommé, jouïſſe de la ſusdite demande: & de ce qui ſera en cet endroit conclu par leſdits Eſtats en la ſeance & ſeſſion ſusdite, elle en avertira par Lettres ſignées de ſa propre main ledit Roy Tres-Chreſtien, & Sereniſſime Duc dedans quinze jours apres que le Decret dudit Parlement aura eſté fait.

Toutes les Patentes, Lettres de Proviſions, Collations, Donations, Conceſſions, Commutations, Confirmations, Indemnitez, Demiſſions, Fabrications de Monnoye, Brevets, & tous autres Eſcrits, & Inſcriptions quelconques, ſeront commandées, faites & expediées conjointement ſous les noms, tant dudit tres-Illuſtre Duc que de ladite S. R. en la meſme forme, & maniere qu'il eſtoit ordonné & accouſtumé au temps du Roy Philippe & de la Reine Marie; changeant ſeulement ce qui ſera à changer aux tiltres & appellations dudit tres-Illuſtre Duc, & d'icelle Sereniſſime Reine.

Et pour ce que ladite Dame reconnoiſt que pour l'entretenement de la Dignité du nom Royal durant ledit Mariage, il conviendra audit tres-Illuſtre Duc, accroiſtre & augmenter ſa deſpenſe: à cette cauſe elle fera qu'il luy ſera fourny annuellement du Threſor public telle notable, & honorable Somme par chacun an qu'elle aviſera avec le conſeil de ſon Parlement eſtre convenable, eu égard à la dignité & ſplendeur de ſi grand Prince tenant un ſi grand lieu. Et à cette fin elle employera en tant qu'elle pourra en ladite prochaine ſeance dudit Parlement, qu'il ſoit ſatisfait, pour ce regard, à la demande, deſir & intention du tres-Illuſtre Duc; ſi mieux ledit tres-Illuſtre Duc n'aime laiſſer la limitation de ladite Somme à l'arbitrage, bonne volonté & ſain jugement d'icelle S. R. dont ledit tres-Illuſtre Duc declarera ſa volonté à ladite Dame Reine par ſes Lettres de Ratification du preſent Contract. Et davantage ayant eſté fait inſtance de la part dudit tres-Illuſtre Duc, que ſi il ſurvit ladite S. R. en ce cas luy ſoit aſſigné & payé par chacun an certaine notable Somme de deniers Monnoye d'Angleterre: ladite Dame Reine ne pouvant ſans l'autorité, conſeil & conſentement de ſon Parlement, accorder ny conſentir à icelle demande; elle accorde de propoſer ladite demande aux trois Eſtats de ſon Royaume qui s'aſſembleront en la prochaine ſeance du Parlement, & fera envers leſdits Eſtats ce qui luy ſera poſſible à ce que par le conſentement dudit Parlement ledit tres-Illuſtre Duc ait octroy & aſſignation de telle annuelle Somme que les Eſtats dudit Royaume aſſemblez audit Parlement pourront juger & eſtimer convenable à l'honneur & Dignité d'un ſi grand Prince: ſi ce n'eſt que ledit tres-Illuſtre Duc trouve qu'il luy ſoit plus utile, & à ſon avantage que ladite propoſition ſoit remiſe, & differée apres la conſommation dudit Mariage.

Et moyennant les Conventions ſusdites, ledit tres-Illuſtre Duc conſtituë Doüaire à ladite S. R. de 40000. Escus d'or ſol, de ſoixante ſols tournois piece, de revenu annuel, lequel Doüaire luy ſera aſſigné ſur telle part du Duché de Berry & Domaines, Rentes & Revenus, & toutes ſortes d'obventions dudit Duché pour ladite valeur annuelle de 40000. Escus d'or ſol, en la meilleure forme & maniere que plus valablement faire ſe pourra ſelon l'uſance du Droit receu en France. Et audit tiltre de Doüaire, ladite S. R. au cas qu'elle ſurvive ledit Duc, ſera incontinent miſe en poſſeſſion réelle & actuelle de ladite partie dudit Duché; de ſorte qu'il ſera loiſible à ladite S. R. prendre & recevoir tous les revenus de ladite portion dudit Duché, & diſpoſer librement des Offices ordinaires & domaniaux & Benefices y eſtans en Patronage des Ducs de Berry, qui viendront à vaquer pendant ſadite jouïſſance.

Et pour obvier qu'entre les Enfans deſcendans dudit Mariage, ne s'engendre pour le fait de la Succeſſion aucunes contentions, qui vinſſent à troubler le fruit qu'on eſpere de perpetuelle concorde entre les Royaumes & Seigneuries desdits futurs Epoux: a eſté convenu & accordé, que par authorité & Decret des Eſtats du Royaume d'Angleterre qui ſeront aſſemblez avant la celebration dudit Mariage, ſera pourveu touchant la diſpoſition de la Couronne d'Angleterre en la maniere qui enſuit, ou autre telle que les Eſtats aſſemblez audit Parlement aviſeront pour le mieux. Premierement en tant que touche les Droits de la Succeſſion maternelle au Royaume d'Angleterre, & autres Royaumes & Seigneuries qui en dépendent, les maſles & femelles qui naiſtront de ce Mariage y ſuccederont ſelon les Droits, Statuts, & Couſtumes d'iceux, ſi ce n'eſt en un cas ſpecial qui s'enſuit, à ſçavoir s'il avenoit par la volonté de Dieu que le Droit du Royaume & Couronne de France vint & écheut par Succeſſion audit tres-Illuſtre Duc François ou ſes Enfans. En ce cas, ſi dudit Mariage venoient à naiſtre deux Enfans maſles, le Fils aiſné recueillera ſeulement l'Heredité paternelle, & non la maternelle, tant qu'il y aura un ſecond Fils ou Enfans legitimes deſcendus & procrées d'iceluy; Ains ledit ſecond Fils, ou luy mourant, ſes Enfans legitimes, de quelque ſexe qu'ils ſoient, ſuccedans par ordre, ou bien les Freres & Sœurs dudit ſecond Fils ſuccedans auſſi par ordre: l'aiſné en demeurant exclus & ſa poſterité tant que ladite ligne ou deſcente des puisnez durera, auront ſucceſſivement l'Heredité paternelle. Et ſi de fortune avenoit que dudit Mariage naiſſe ſeulement un Fils maſle, auquel la Couronne de France écheut par Droit de Succeſſion paternelle: en ce cas pour ce que par les Droits de la Couronne d'Angleterre il devra eſtre auſſi Roy d'Angleterre & Heritier maternel, il y ſera pourveu ſemblablement, par la ſemblable authorité que deſſus, que toutes fois & quantes que ledit Fils, apres la mort de ſes Pere & Mere, vint à recueillir la Succeſſion desdits deux Royaumes & Couronnes de France & d'Angleterre, il ne refuſera point venir en perſonne au Royaume d'Angleterre ſelon les Droits d'iceluy Royaume de deux ans en deux ans par l'eſpace de huit mois,

ANNO 1581.

ANNO 1581. mois, ou plus souvent & par plus long-temps, pour le soulagement & utilité des Sujets naturels dudit Royaume d'Angleterre. Et si le susdit cas avenant Dieu permettoit que dudit Mariage nasquissent plusieurs Enfans, il sera aussi pourveu que en ce cas, le second Enfant, ou luy mourant, son Frere puisné, soit couronné & constitué Roy d'Angleterre selon les Loix d'iceluy. Et generalement au cas que de ce Mariage naissent plusieurs Enfans, il sera ordonné & decerné par l'authorité des Estats du Royaume d'Angleterre que du nombre desdits Enfans, ceux-là seulement succederont à la Couronne d'Angleterre, lesquels ne tiendront point la Couronne de France, & en autre cas les deux Royaumes de France & d'Angleterre ne seront conjointement ensemble tenus par aucuns desdits Enfans masles; si ce n'est au cas que n'y ayant qu'un seul Enfant, que les deux Royaumes luy avinssent & fussent deferez. Mais si le Royaume de France ne parvient point audit tres-Illustre Duc ou à ses Enfans, au defaut d'Enfans masles du Roy Tres-Chrestien son Frere: en ce cas les Enfans qui naistront de ce dit Mariage succederont à l'Appanage paternel selon les Loix & Droits du Domaine de la Couronne de France, & au residu des autres biens paternels immeubles acquis par leur Pere, ils y succederont selon les Coutumes des Pays, Terres & Seigneuries où lesdits Biens sont situez, & en tous chacuns les cas de Succession cy-dessus declarée, ceux ou celles qui succederont, seront tenus de laisser à chacun desdits Royaumes, Terres & Seigneuries, les Privileges, Droits & Coutumes entiers, & les regir & faire administrer par les Originaires seulement desdits Royaumes, Terres & Seigneuries & procurer en tout fidelement leur profit & repos: & tous chacuns d'iceux gouverner, & entretenir selon leurs Statuts & Coutumes, en bonne justice & paix. Et ce qui sera ordonné & determiné par lesdits Estats du Royaume d'Angleterre touchant la disposition susdite de la Couronne de Angleterre sera omologué & enregistré és Cours de Parlement du Royaume de France, dedans le temps cy-apres prefix & limité pour la verification & enregistrement du present Contract.

Si par disposition & ordonnance de Dieu, ledit tres-Illustre Duc survis ladite Sereniſſime Reine y ayans Enfans de leur Mariage; si lesdits Enfans n'ont atteint l'aage plein & entier, à sçavoir si les Masles n'ont dix-huit ans, & les Filles quinze ans, & que lesdites Filles n'ayent esté durant la vie d'icelle S. R. colloquées en Mariage avec homme qui n'ait passé l'aage susdit de 18. ans: en ce cas ledit tres-Illustre Duc, soudain apres la mort de ladite S. R. aura le gouvernement, tutele & administration desdits Enfans, ensemble l'administration & Gouvernement desdits Royaumes & Seigneuries de ladite S. R. sous le nom, droit & personne desdits Enfans, jusques à ce que ledit Heritier ou Enfans soient parvenus, à sçavoir les Masles à 18. ans, & les Filles à 15 & qu'elles n'ayent point encore esté colloquées en Mariage apres l'aage susdit à aucun homme majeur de 18. ans, si lesdits Enfans, ensemble ledit tres-Illustre Duc pouvoient autant vivre. Et ne disposera ledit tres-Illustre Duc des Mariages des Enfans qui n'auront esté mariez durant la vie de ladite Dame Reine, si ce n'est avec le consentement des grands Seigneurs du Royaume d'Angleterre. Durant lequel temps de ladite administration, toutes & chacunes Conventions & Pactions comprises en tous Statuts & Traittez du Royaume sur le fait dudit futur Mariage, & lesquelles ledit tres-Illustre Duc sera tenu observer & accomplir apres la mort de ladite S. R. pendant l'administration, demeureront en leur force & vigueur, sans aucune diminution ou violation quelconque: à la charge aussi que si durant le temps de ladite administration, ledit tres-Illustre Duc vient à decceder; alors la tutele, gouvernement, education & administration desdits Enfans & desdits Royaumes, au nom desdits Heritiers, jusques aux ages cy-dessus declarez, sera delaissé entierement & librement à telles personnes, ou telle personne que les Estats dudit Royaume d'Angleterre assemblez en Parlement, pour le profit & utilité desdits Enfans & Heritiers, ensemble des Royaumes & Seigneuries, deputeront & constitueront; si ce n'est que ladite Dame Sereniſſime Reine ait durant sa vie ordonné à quelle personne ladite tutelle & gouvernement appartiendra.

Ledit tres-Illustre Duc n'avancera, recevra, ou admettra aucun estranger, ou non né sous l'obeyssance de ladite Sereniſſime Reine, à aucun Office, Gouvernement ne Benefice dans le Royaume d'Angleterre ou autres Seigneuries d'icelle Sereniſſime Reine, pareillement ne fera ny innovera aucune chose en l'Estat ou Droit public ou privé, Loix & Coutumes dudit Royaume d'Angleterre & Seigneuries qui en dependent: mais au contraire, confirmera & conservera à chacun desdits Estats & Ordres, leurs Droits & Privileges. AN 15

Iceluy tres-Illustre Duc ne fera aucune chose qui cause innovation en l'Estat ou Droit public ou privé, ou aux Loix & Coutumes du Royaume d'Angleterre & Seigneuries qui en dependent; mais au contraire confirmera & gardera à chacun Estat ou Ordre du Royaume ses Droits & Privileges.

Pareillement n'emmenera ladite Sereniſſime Reine hors les fins & limites de son Royaume, si elle mesme ne le requiert, ny faire aussi sortir les Enfans qui naistront de cedit Mariage hors dudit Royaume d'Angleterre; mais les y lairra nourrir & élever, à l'esperance de sa future Succession: si ce n'est que par le consentement de Sa Majesté & principaux Seigneurs d'Angleterre, il soit jugé bon d'en faire autrement, & s'il n'est neccessaire aussi que le Fils aisné & unique & qui naistra de ce Mariage, aille en France pour recueillir, & jouïr par Droit & Loy de la Couronne de France, la Succession & Heredité paternelle.

Et au cas que ladite Sereniſſime Reine vienne à predeceder ne laissant aucuns Enfans dudit Mariage, ledit tres-Illustre Duc ne pretendra aucun Droit luy appartenir en la proprieté du Royaume d'Angleterre; ains en lairra la Succession à ceux ausquels par les Loix & Droits dudit Royaume elle doit appartenir, sans aucun empeschement.

Ledit tres-Illustre Duc ne transportera hors du Royaume les joyaux, & Bagues qui sont d'ancienneté Royales, ou autres choses pretieuses & de plus grand prix, que l'on connoist appartenir à la Couronne d'Angleterre, & ne pourra aliener aucunes choses des appartenances dudit Royaume d'Angleterre, ny souffrir qu'il soit usurpé sur iceluy par les Sujets ou autres aucunes choses; ains donnera ordre que toutes les Places du Royaume, & mesmement les Forteresses & Frontieres, soient fidelement conservées & gardées pour le profit & utilité du Royaume d'Angleterre par Personnes Originaires & Naturels d'iceluy. Ne souffrira estre emmené ou tiré hors du Royaume les Navires ou Vaisseaux de Guerre, Canons & autres Equipages necessaires à la deffense dudit Royaume; mais au contraire, les fera soigneusement garder, & quand le besoin sera renouveller aux frais & dépens dudit Royaume, en sorte qu'ils puissent estre tousjours en bon & suffisant estat pour la deffense du Royaume.

Iceluy tres-Illustre Duc à l'occasion de ce Mariage ne meslera le Royaume d'Angleterre en aucune Guerre estrangere, mais aura soin que la Paix entre le Royaume d'Angleterre & les Estats, & Seigneuries des Princes estrangers soit entretenuë, sans qu'il apporte aucune occasion pour violer ladite Paix.

Ladite Sereniſſime Reine seulement, comme Reine jouïra seule & possedera la Couronne & Souveraineté de ses Royaumes, Seigneuries & Sujets, avec toutes Prééminences, Prerogatives, Dignitez, Authoritez, Jurisdictions, Honneurs, Chasteaux, Terres, Tenemens & Heritages quelconques à ladite Couronne appartenans, en telle, tant seule & singuliere façon, & en si ample façon & maniere, du jour de la solemnisation d'iceluy tout le temps que ledit Mariage durera, tout ainsi que ladite Sereniſſime Reine le jouït & possede maintenant: & ce non obstant aucun droit, tiltre, & estat ou clameur, que audit tres-Illustre Duc, comme tenant en ses mains par la Coutume de ce Royaume ou par quelque autre moyen ou raison que ce soit, luy pourroit parvenir ou accroistre par vertu dudit Mariage, Statut, Coutume ou prescription, & toute autre chose quelconque faisans au contraire; sans toute fois que par les mots susdits de la Couronne, & autres cy-dessus appose z en ce present Article, il soit fait aucun prejudice aux choses cy-dessus accordées audit tres-Illustre Duc, & signamment à celles touchant son Couronnement apres le Mariage consommé; lequel comme n'estant aucunement prejudiciable ou dommageable à ladite Sereniſſime Reine ou à ses Heritiers, & demandé seulement pour communion, & participation de l'honneur Royal, ledit tres Illustre Duc pretend & espere obtenir & promouvoir, comme dessus est dit. Et encores toutes Donations seront expediées & decernées sous les noms desdits tres-Illustre Duc & Sereniſſime

NNO 581. nissime Reine, tant pendant le temps qu'iceluy tres-Illustre Duc demourera audit Royaume d'Angleterre, & Seigneuries qui en dépendent que en son absence, en la mesme maniere qu'il estoit ordonné ou temps du Roy Philippes & de la Reine Marie.

Par le moyen dudit futur Mariage & ce qui en ensuivra, ledit tres-Illustre Duc n'entend prejudicier en aucune sorte aux Droits successifs qui luy pourroient cy-apres écheoir, & avenir au Royaume & Couronne de France.

A esté convenu & accordé, que pour perpetuelle force & fermeté des Pactions & Conventions susdites, le present Contract sera verifié, publié & enregistré en toutes les Cours de Parlement, tant du Royaume de France que d'Angleterre, esquels il appartient & est de coutume de faire. A sçavoir audit Parlement, & Assemblée d'Estats d'Angleterre devant la celebration dudit Mariage, & dedans 24. jours apres la Ratification du present Contract fait par ladite Sereniſſime Reine, & és Cours de Parlement du Royaume de France dedans trois mois apres la consommation dudit Mariage. Et ce par l'authorité du Roy Tres-Chrestien, qui s'obligera à la Ratification de tous les Articles susdits; en tant que son consentement, soit en son nom ou de tout le Royaume de France, y sera necessaire.

Finalement a esté accordé qu'entre ledit Roy Tres-Chrestien, ladite S. R. de Angleterre & les Enfans qui seront procedez dudit Mariage, & leur posterité & les Royaumes de France, Angleterre & Hirlande, y aura perpetuelle Amitié, Ligue & Confederation; des conditions & Articles de laquelle Amitié, & Confederation qui se contractera & renouvellera en faveur du present Mariage & en consequence d'iceluy, sera fait Traité à part, selon & ainsi que pour le mieux, & pour le profit de chacun d'eux sera avisé par leursdites M. ou leurs Procureurs & Commissaires.

Toutes lesquelles choses & chacune d'icelles ainsi que dessus contenuës & accordées, seront solemnellement ratifiées par lesdits Roy Tres-Chrestien & tres-Illustre Duc d'Anjou, & S. R. d'Angleterre dans un mois prochain venant, en foy & parole de Roy, & avec Serment, pour eux, leurs Heritiers & Successeurs: & incontinent apres, sans aucune dilation ou retardement, s'en bailleront respectivement ou feront bailler Lettres de Ratification & Acte de Serment, sera expressement porté qu'ils observeront & accompliront, feront observer & accomplir de bonne foy, toutes les choses cy-dessus convenuës, concluës & arrestées, & se bailleront toutes & chacunes des seuretez, que de droit & coutume se doivent & ont accoustumé se bailler en semblables Traittez, pour leur plus ferme subsistance & validité, ou qui se peuvent par juste raison requerir, & demander d'une part & d'autre selon la nature & condition des choses promises. Renonçans à toutes dispositions de Droit, Loix, Statuts, & Benefices quelconques faisans au contraire; ausquels pour ce regard, & en tant qu'ils seroient contraires à ce que dessus, ils y derogent de leur pleine science, propre mouvement, & de la plenitude de puissance que Dieu leur a baillée sur leurs Royaumes & Seigneuries: constituans & ordonnans toutes lesdites choses, & chacune d'icelles demourer en tous leurs Poincts, Articles, & forme, & avoir force & vertu de Loix perpetuelles & inviolables.

Forme de la Celebration du Mariage d'entre la Sereniſſime REINE D'ANGLETERRE, *& le tres-Illustre* DUC D'ANJOU, *convenuë & arrestée du commun consentement des Commissaires qui de part & d'autre ont esté constituez Deputez pour traitter, & conclure l'affaire dudit Mariage.*

QUE au Temple de Westmonster, ou autre Eglise Cathedrale de ce Royaume, en lieu assez commode & opportun à la veuë du Peuple qui assistera, sera dressé & construit un Theatre; auquel monteront ladite S. R. & ledit tres-Illustre Duc assistez chacun d'un Evesque de sa Religion, en la presence desquels & de tous les assistans, ledit tres-Illustre Duc, apres avoir pris la main droite de la Sereniſſime Reine, luy dira ces mots:

Madame Elizabeth, je vous prens à Femme & Espouse, vous promets foy & devoir conjugal, & que je vous aimeray, soigneray, & honoreray & garderay saine, & malade tant que Dieu nous donnera de vivre ensemble; selon qu'il m'est commandé de Dieu & qu'il est observé par l'Eglise. Lesquels mots finis, ledit tres-Illustre Duc retirera sa main: & ladite Sereniſſime Reine reciproquement prenant la main droite dudit tres-Illustre Duc, luy dira ces mots: Tres-Illustre Duc, je vous prens à Mary & Epoux, & vous promets foy & devoir conjugal, & que je vous aimeray & honoreray, & porteray obeyssance conjugale, & vous garderay saín & malade tant que Dieu nous donnera de vivre ensemble, selon qu'il m'est ordonné de Dieu & observé en l'Eglise. Cela fait, & les mains separées & retirées ledit tres-Illustre Duc mettra au quatriéme doigt de la main senextre de ladite Sereniſſime Reine un anneau qu'il luy donnera, disant ces mots:

ANNO 1581.

De cet anneau je vous espouse, & vous honore de mon corps, & vous fais compagne & participante de mes biens, au nom du Pere & du Fils, & du S. Esprit; à quoy la Sereniſſime Reine répondra ces mots: Je reçoy l'anneau & l'accepte, & le garderay en foy de cet accord ma vie durant.

Puis joignans derechef leurs mains ensemble, se diront l'un à l'autre ces mots; parlant ledit tres-Illustre Duc, le premier & la Reine apres luy. Je promets, & en appelle Dieu à témoin, que chastement & en toute integrité je garderay & observeray ce que ce jourdhuy nous avons entre nous reciproquement en la présence de tout ce Peuple, saintement & religieusement promis à Dieu & à son Eglise.

Apres, ladite S. R. se retirera au lieu destiné pour ses prieres publiques; jusques à la porte & entrée duquel lieu, ledit tres-Illustre Duc l'accompagnera; & ce fait se retirera en un autre lieu à part & separé, auquel il aura exercice libre de sa Religion.

Et les prieres de ladite Sereniſſime Reine achevées, & quand elle se prèparera pour sortir de son Oratoire, ledit tres-Illustre Duc retournera vers elle à la porte, & dudit Temple ils retourneront ensemble en son Palais: & ce qui aura esté ainsi fait, sera pour perpetuelle foy & témoignage redigé par un Notaire Public, garny pour ce faire de suffisant Pouvoir & Acte.

Fait & conclu entre lesdits Commissaires le 11. jour de Juin l'an 1581.

Pouvoirs & Commissions des HENRI III. *Roi de France, & de* FRANÇOIS *Duc d'Anjou & d'Alençon, à leurs Ministres & Commissaires pour le Contract de Mariage; le Pouvoir donné à St. Germain le dernier Fevrier 1581. & celui du Duc à Bourdeaux le 24. Janvier de la même année.* [Memoires de MICHEL DE CASTELNAU, Seigneur de Mauvissiere, Tom. I. page 702. Aux Additions.]

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France & de Pologne, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme le principal, plus ferme & estroit lien de la Societé humaine, & qui a esté le premier institué & estably par l'Ordonnance de Dieu, soit le Mariage; & soit aussi que sa Divine Majesté, qui regit, conduit & gouverne toutes choses par sa sagesse & prudence infinie & incomprehensible intervient tousjours en ce saint mystere, comme il est dit communément que les Mariages sont faits & liez au Ciel: Nous estimons que son Divin vouloir a esté de faire naistre & conserver tres-haute, tres-excellente & tres-puissante Princesse, nostre tres-chere & tres-amée bonne Sœur & Cousine, Elizabeth par la grace de Dieu Reine d'Angleterre & d'Hirlande, pour en faire une Alliance indissoluble entre ces deux Royaumes de France & Angleterre, non seulement pour le bien, splendeur & dignité d'icelles en particulier, mais pour l'utilité de toute la Christienté en general. Et pour ce considerant qu'ayant plu à nostre Seigneur donner, & orner nostredite bonne Sœur & Cousine la Reine d'Angleterre de tres-grandes, très-excellentes & rares & parfaites vertus; & en départir, & élargir à nostre tres-cher & tres-amé Frere unique le Duc d'Anjou & d'Alençon, autant que l'on en peut desirer à un Prince Illustre, genereux, bien né & accomply, le Mariage d'eux seroit fort convenable, & à nostredit Frere grandement honorable: nous aurions cy-devant, de l'avis & consentement de la Reine nostre tres-honorée Dame & Mere, avec laquelle nous en avons conferé & deliberé, & à la priere & requeste de nostredit Frere,

ANNO 1581. fait offrir & proposer ce Mariage à nostredite bonne Sœur, & Cousine la Reine d'Angleterre, laquelle nous auroit demontré & fait connoistre, qu'elle correspondoit & avoit en cela la bonne & vraye affection que nous, nostredite Dame & Mere, & nostredit Frere, y avons. Et ce qui auroit esté tellement acheminé que Articles dudit Mariage en auroient esté arrestez entre les Deputez & Commissaires de nostredite bonne Sœur & Cousine avec le S. de Symié pour nostredit bon Frere, & signez le 24. jour de Novembre 1579. pour lesquels Articles rediger en forme de Contract, ensemble resoudre & conclure certain Poinct du contenu esdits Articles, auroit esté accordé qu'aucuns Ambassadeurs & Commissaires seroient commis & deputez par nous & nostredite bonne Sœur, & Cousine. Sçavoir faisons que nous desirans de tout nostre cœur l'effet & accomplissement d'iceluy, & pour satisfaire à ce qui peut estre desiré de nostre part pour l'entiere & finale conclusion desdits Articles, proposer de nostre costé personnages dignes propres & convenables: sachans que nous ne pourrions à cette fin faire meilleure élection que des personnes de nos tres-chers & bien amez Cousins, Louïs de Bourbon Comte de Soissons, Louïs de Bourbon Duc de Montpensier, Pair de France, Gouverneur & Lieutenant General en nostre Pays & Duché de Bretagne, François de Bourbon, Prince Dauphin, Gouverneur & Lieutenant General en nostre Pays de Dauphiné, Princes de nostre sang: nostre tres-amé & feal Cousin Artus de Cossé, Comte de Secondiny, Mareschal de France, Gouverneur & nostre Lieutenant General és Provinces d'Orleans, Chartres, Blois, & Pays adjacens: nos amez & feaux Louïs de Lusignan, de Saint Gelais, S de Lansac & de Precy, Chevalier de nos deux Ordres, Conseiller en nostre Conseil d'Estat & Privé, Capitaine des cent Gentilshommes de nostre Maison, & Chevalier d'honneur de la Reine nostre tres-honorée Dame & Mere; Taneguy le Veneur S. de Carrouges, Comte de Tillieres, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Conseiller en nostre Conseil d'Estat & Privé, Capitaine de cent hommes d'Armes de nos Ordonnances, Gouverneur & nostre Lieutenant General és Bailliages de Roüen & Evreux: Bertrand de Salignac S. de la Motte-Fenelon, Chevalier des deux Ordres, aussi Conseiller en nostre Conseil d'Estat & Privé: Michel de Castelnau S de Mauvissiere, Chevalier de nostre Ordre de Saint Michel, Conseiller en nostre Conseil Privé, Gentilhomme ordinaire de nostre Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'Armes de nos Ordonnances, & nostre Ambassadeur en Angleterre: Barnabé Brisson S. de Gravelle, Conseiller en nostre Conseil Privé, & President en nostre Cour de Parlement à Paris: Claude Pinart S. de Cramailles, premier Baron de Valois, aussi Conseiller en nostre Conseil, Secretaire d'Etat & de nos Finances: Pierre Clausse S. de Marchaumont & de Courances en Gastinois, aussi Conseiller en nostre Conseil Privé, & Conseiller & Chambellan de nostredit tres-cher, & tres amé Frere le Duc d'Anjou & d'Alençon: Jacques de Vray S. de Fontorte, Secretaire des Finances d'iceluy nostredit Frere. Et confians entierement de leurs sens, vertus & integritez & de l'affection grande qu'ils portent ou bien de nostre Royaume & de nos affaires: nous, apres que par nostredit Frere aurions esté tres-instamment requis, les avons de nostre part & d'iceluy nostredit Frere, commis, ordonnez & deputez, commettons, ordonnons & deputons, fait & faisons nos Procureurs speciaux, & leurs avons, & aux six, sept, huit, neuf ou dix d'entr'eux, en l'absence & empeschement des autres, donné & donnons plein pouvoir, puissance, authorité, commission & mandement special par ces presentes, d'eux transporter aux Royaumes & pardevers nostredite bonne Sœur, & Cousine la Reine d'Angleterre, & là, tant avec elle que ceux qui seront aussi commis & deputez de sa part, confirmer, approuver & authoriser les Articles qui ont ja esté arrestez pour le fait du Mariage: aviser, conferer, negotier & traitter, en nostre nom & de nostredit Frere, de ce qui reste à resoudre, arrester ou éclaircir du contenu ausdits Articles accordez, pour raison d'iceluy Mariage entre ladite Dame Reine, & iceluy nostredit Frere le Duc d'Anjou, ou leurs Commissaires deputez: accorder, conclurre & signer les Poincts demourez indecis esdits Articles, & de ce passer Contract solemnel, & autentique avec toutes les seuretez en tel cas requises & necessaires. Et generalement faire, negotier, promettre & accorder pour raison desdits Articles, circonstances, & dependances d'iceux, ce que nous mesmes & nostredit Frere serions, & faire pourrions, si presens en personne y estions; jaçoit qu'il y eut chose qui requist mandement plus special qu'il n'est contenu en ces presentes. Par lesquelles nous promettons en bonne foy & parole de Roy, d'avoir agreable, tenir ferme & stable à tousjours, tout ce qui sera par lesdits Ambassadeurs cy-dessus nommez fait & negotié en ladite charge & commission, tant en nostre nom que de nostredit Frere: & le tout approuver & ratifier, dedans le temps qu'il sera avisé, promis & accordé par eux. En témoin de ce nous avons signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre grand Séel Donné à Sainct Germain en Laye le dernier jour de Février, l'an de grace 1581 & de nostre Regne le 7. HENRY, *& sur le reply*, Par le Roy, BRULART. *Scellé sur double queuë du grand Seel en cire jaune.*

ANN 158

*Commissions du Duc d'*ANJOU *&* d'ALENÇON.

FRANÇOIS Fils de France, Frere unique du Roy, Duc d'Anjou, Alençon, Touraine & Berry, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme nous ayans mis en pois & consideration, qu'entre tous les grands biens & singuliers benefices dont la Nature humaine estoit obligée envers la souveraine bonté de Dieu, estoit le soin paternel qu'il avoit apres l'avoir faite & créée, de la conserver par sa providence, instituant dés le commencement le saint Mariage, tant à la procreation des legitimes Heritiers & Successeurs que pour rendre tous humains mieux & plus estroitement liez & unis: Reconnoissans la dignité, vertu & excellences avec lesquelles le Ciel a fait naistre tres-haute, tres-excellente & tres-puissante Princesse Elizabeth par la grace de Dieu Reine d'Angleterre & Hirlande, aurions cy-devant avec l'avis, conseil & expresse volonté du Roy nostre tres-honoré Seigneur & Frere & de la Reine nostre tres-honorée Dame & Mere, pour témoigner à ladite Dame la bonne volonté, & sincere affection que nous luy portions, fait en plusieurs & diverses fois par nos Ambassadeurs, & autres nos serviteurs proposer le Mariage entre ladite Serenissime Reine & nous. Pour lequel arrester auroit esté tant procedé, que dés le mois de Novembre 1579. Articles en auroient esté passez & signez entre les Commissaires ordonnez & deputez par ladite Serenissime Reyne & nostre amé & feal Conseiller Jean de Symier nostre Ambassadeur, en vertu du Pouvoir qu'il en avoit de nous: la decision & conclusion desquels Articles auroit neantmoins esté remise aux Ambassadeurs ou Commissaires, qui par la teneur dudit Traitté devoient estre envoyez pour tel effet, tant pour la part du Roy nostredit Seigneur & Frere que de la nostre, & aussi pour faire mettre & rediger en forme de Contract tout ledit Traité. Surquoy, desirans de tout nostre cœur l'accomplissement d'un si bon œuvre aurions requis & suplié le Roy nostredit Seigneur & Frere, vouloir faire expedier ses Lettres contenans la nomination desdits Commissaires & Ambassadeurs; laquelle nous luy aurions deferé & remise, sçachant le soin & parfaite affection qu'il a tousjours montrée à nostre bien & avancement. Et apres avoir sçeu & entendu son intention, & que pour l'effet que dessus nos tres-chers & tres-amez Cousins Loüis de Bourbon, &c. (*comme cy-dessus en la Commission du Roy*) luy estoient agreables comme tres-dignes & suffisans: nous confians entierement de leurs sens, vertus & integritez, pour ces causes & autres bonnes & justes considerations, les avons sous le bon plaisir du Roy nostre tres-honoré Seigneur & Frere, & suivant la nomination qu'il en a faite à nostre requeste & priere de nostre part, commis, ordonnez & deputez; & par ces presentes commettons, ordonnons, & deputons; leur donnant plein pouvoir, authorité, commission & mandement special, de, pour & en nostre nom, avec ladite Serenissime Reine, son Conseil ou autres qui seront par elle commis & deputez, traitter, conclure & accorder le Mariage d'entre icelle Serenissime Reine d'Angleterre & nous, arrester & resoudre tous les Poincts, Articles, Conventions & Conditions d'iceluy. & de ce accorder & passer Contract authentique, & solemnel tel qu'il appartiendra & sera necessaire. Et generalement faire, negotier, promettre & accorder en cet endroit ce que nous-mesme serions ou faire pourrions si presens en nos personnes y estions; combien qu'il y eut chose qui requit mandement

ANNO 81. ment plus spécial qu'il n'eſt contenu en cesdites preſentes. Par lesquelles nous promettons en bonne foy & parole de Prince, d'avoir agreable, tenir ferme, & ſtable à tousjours, tout ce qui ſera par lesdits Ambaſſadeurs cy-deſſus nommez, en noſtre nom, fait & negotié en ladite Charge & Commiſſion, & le tout approuver & ratifier dedans le temps qu'ils auront promis & accordé. En témoin de ce nous avons ſigné ces preſentes, & à icelles fait mettre & appoſer noſtre grand Seel, faites & données à Bordeaux le 24. jour de Janvier l'an 1581. *Signé* FRANÇOIS, *& ſur le reply* par Monſeigneur, VRAY *ſeellé ſur double queuë de cire rouge.*

Juin. *Déclaration donnée par les Miniſtres Commiſſaires de France, avant la ſignature du Contract; portant que nonobſtant ladite ſignature la Reine s'eſt reſervée certains Articles ſecrets dont elle veut s'éclaircir avec le Roi T. C. avant de paſſer à la célébration du Mariage. A Londres le* 11. *Juin* 1581. [Memoires de MICHEL DE CASTELNAU, Seigneur de Mauviſſiere, Tom. I. aux Addit. pag. 715.]

NOus François de Bourbon, Prince Dauphin d'Auvergne, Duc de S. Fargeau & du Pays de Puiſaye, Pair de France, Marquis de Mezieres, Comte de Bar-ſur-Seine, & Airay-le-Duc, Baron de Mirebeau, Gouverneur & Lieutenant General du Roy en Dauphiné: Arthus de Coſſé &c. (*cy-devant nommez en la Commiſſion & au Contract*) atteſtons eſtre vray que auparavant que conclure & rediger en forme de Contract les Articles cy-devant traitez entre les Sieurs Commiſſaires & Deputez de la Sereniſſime Reine d'Angleterre, & le Sieur de Symier auſſi Commiſſaire dudit tres-Illuſtre Duc d'Anjou le 24. jour de Novembre 1579 pour le fait du Mariage, d'entre ladite Sereniſſime Reine & ledit tres-Illuſtre Duc: icelle Dame Reine a expreſſément declaré & reſervé qu'en vertu dudit Contract, elle n'entend eſtre obligée & aſtrainte à l'accompliſſement & conſommation dudit Mariage, jusques à ce que ladite Dame Reine & ledit tres-Illuſtre Duc ſe ſoient mutuellement eſclaircis & ſatisfaits d'aucunes choſes particulieres entr'eux; dont ſadite S. Majeſté & ſadite Alteſſe certifieront par escrit ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien dedans ſix ſemaines prochaines venant. Et ſous cette reſervation ſusdite & non autrement, a eſté ledit Contract de Mariage ſigné & paſſé par les Seigneurs Guillaume Cecile S. de Burgley &c. (*nommez au Contract cy-devant*) Commiſſaires commis & deputez par icelle Dame Reine. En témoin de ce que deſſus nous avons enſemblement ſigné ces preſentes à Londre le 11. jour de Juin 1581.

Juin. *Déclaration des Commiſſaires d'Angleterre touchant l'antepoſition de leurs Noms à ceux des Commiſſaires de France, dans les Exemplaires du Contract de Mariage, qui furent delivrés à ceux-ci, de la part de la Reine; portant que cela s'eſt fait conformément à ce qui s'étoit pratiqué auparavant; & que ſi l'uſage ſe trouve contraire, les prétentions des François pour la précédence demeureront entieres. A Londres le* 11. *Juin* 1581. [Memoires de MICHEL DE CASTELNAU, Seigneur de Mauviſſiere, Tom. I. aux Addit. pag. 716.]

NOus ſouſſignez Procureurs & Deputez de la Sereniſſime Reine d'Angleterre pour traitter le Mariage de ſadite Sereniſſime Majeſté avec le tres-Illuſtre Duc d'Anjou, reconnoiſſons & confeſſons, qu'en procedant à la redaction du Contract dudit Mariage, Monſieur le Prince Dauphin & les autres Seigneurs, Commiſſaires & Deputez du Roy Tres-Chreſtien & dudit tres-Illuſtre Duc, ont fait difficulté & refus de paſſer les Prefaces de deux expeditions dudit Contract en la forme qu'elles avoient eſté dreſſées par nous; en tant que en icelles nous avions mis nos noms les premiers comme Commiſſaires & Deputez de la Majeſté d'Angleterre, qui pour icelle les devions ſigner & delivrer, ſouſtenans que leurs noms devoient eſtre prépoſez aux noſtres, tant esdites deux expeditions qui leur devoient par nous eſtre delivrées pour emporter en France, qu'en l'autre expedition par eux ſignée pour demeurer par devers nous; ſe fondans ſur la dignité, prerogative & préeminence dudit Roy Tres-Chreſtien, qu'ils repreſentent, alleguans qu'au dernier Traité fait en l'an 1572. à Blois ſur Loire, fut ainſi fait & obſervé entre les Deputez des tres-Chreſtienne & Sereniſſime Majeſtez: à quoy nous Commiſſaires d'Angleterre répondions & ſoutenions au contraire, que quant aux Escrits qui ont eſté baillez par les Commiſſaires & Deputez de nos Roys & Reines à quelque Prince que ce ſoit mesme des Empereurs, les Deputez & Commiſſaires de nosdits Roys ou Reines ont tousjours accouſtumé de prépoſer leurs noms & ſignatures és Escrits par eux baillez pour leur part aux Commiſſaires des Princes. Et qu'ainſi apparoiſt par les propres Originaux des Traitez par eux ſignez & delivrez ausdits Commiſſaires & Deputez des Princes eſtrangers; mesme par ceux qui ont eſté faits en l'an 1546. entre le Roy Edoüart VI. & François I. Roy de France, & en l'an 1551. entre ledit Roy Edoüart, & le Roy Henry II. en l'an 1559. dit le Traitté de Caſtel en Cambreſis: en tous leſquels en les ſignant & les ſeelant, les Commiſſaires d'Angleterre ont eſté prepoſez aux Commiſſaires de France en ce qui a eſté par lesdits Commiſſaires d'Angleterre baillé & delivré; ausquels nous nous remettons entierement, & raportons pour noſtre direction en cet endroit, & accordons prendre droict par iceux. Surquoy a eſté avisé que ſuivant ladite forme & uſance ancienne par nous, les noms, ſignets, & ſeaux desdits Commiſſaires du Roy tres-Chreſtien precederont les noſtres audit Contract de Mariage & autres Actes qui en dépendent, leſquels ſeront par lesdits Commiſſaires de France, ſignez, baillez & delivrez; & à ceux par nous Commiſſaires d'Angleterre, ſignez, baillez & delivrez ausdits Seigneurs Commiſſaires du Roy Tres-Chreſtien & tres-Illuſtre Duc, nos noms, ſignets, & ſeelez precederont, comme nous diſons qu'en cas ſemblable par cy-devant a eſté accouſtumé; ſans prejudice des pretentions ſusdites desdits Seigneurs Commiſſaires dudit Roy Tres-Chreſtien & outre à la charge que où par lesdits Traitez & Contracts qui ont eſté cy-devant paſſez entre les Deputez de nos Roys & Reines avec les Deputez desdits Roys Tres-Chreſtiens, excepté toutefois ledit Traité fait à Blois en l'an 1572. que diſons, ſi ainſi eſt, avoir paſſé par erreur & inavertance, il ſe trouvera & apparoiſtra que les noms, & ſeins des Deputez de nos Roys & Reines auront eſté mis & appoſez aprés ceux des Deputez desdits Roys Tres-Chreſtiens: en ce cas, dés à preſent comme deslors, nous accordons lesdits deux Contracts & autres Actes par nous ſignez & delivrez ausdits Seigneurs Commiſſaires de France, eſtre reformez pour ce regard, & nos noms & ſeins eſtre poſtpoſez à ceux desdits Commiſſaires; ſous leſquelles conditions, charges & reſervations, ont eſté lesdits Contracts & Actes ſignez reſpectivement en la forme que deſſus; en foy & témoignage dequoy nous avons ſigné ces preſentes le 11. jour de Juin 1581. &c.

ANNO 1581.

CLXXXII.

Vertrag zwiſchen Auguſto Churfürſten zu Sachſen/ und Heinrich Julio Biſchoffen zu Halberſtadt/ wegen des Schutzes über das Kloſter Walckenried/ ſo vormahls der Graff zu Hohenſtein gehabt; Krafft deſſen beſagte Schutz-Gerechtigkeit dem Biſchoff verbleibet. Geſchehen zu Northauſen den 23. Juny [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. II. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 115.] 23. Juin.

C'eſt-à-dire,

Accord entre AUGUSTE *Electeur de Saxe &* HENRI JULES *Evêque d'Halberſtadt au ſujet de la Protection du Monaſtere de* Walkenriet, *tenuë auparavant par les Comtes de Hohenſtein, & préſentement cedée audit Evêque. A Nordhauſen le* 23. *Juin* 1581.

ANNO 1581. MAchdem der Durchlauchtige/ Hochgebohrne Fürst und Herr/ Herr Augustus/ Hertzog zu Sachsen/ des heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst/ Land-Graff in Düringen/ Marggraff zu Meissen/ und Burggraff zu Magdeburg/ unser gnädigster Herr/ sich mit dem Wohlgebohrnen und Edlen Graff Volckmar Wolffen/ Graffen und Herrn von Hohnstein seligen/ des Erb-Schutzes und Vogtey halber/ auf und über das Closter Walckenried/ laut eines aufgerichteten Vertrages Anno 1568. den 1. Augusti zu Dreßden datiret/ verglichen/ hernach auch Anno 1572. den 20. Septembr. allda zu Dreßden S. Churfürstl. Gn. wohlermeldten Graffen einen Revers gegeben und mitgetheilet/ wie und wassermassen er/ der Graff/ sich solches Schutzes und Vogtey des Closters zu gebrauchen haben solte. Und darauf weiter ergangen/ daß hochgedachter Chur-Fürst zu Sachsen sich mit dem Hochwürdigen/ Durchlauchtigen/ Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Heinrich Julius/ Bischoff zu Halberstadt/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ einer Auswechselung und permutation der Hohnsteinischen Lehn/ gegen dem Mannsfeldischen vereiniget/ nach laut und Inhalt einer aufgerichten durch die Käyserl. Majestät confirmirten Haupt-Verschreibung/ den 2. Januarii Anno 1574. datiret/ in welcher permutation und Auswechselung der Ober-Schutz und andere mehr Fürstliche Oberkeiten/ so Seiner Churfürstliche Gnaden als der Ober-Schutz-Herr/ und Landes-Fürst/ des Orths gehabt/ seiner des Bischoffs Fürstliche Gnaden zukommen/ und von Seiner Churfürstliche Gnaden überwiesen und übergeben worden. Und denn ferner erfolget/ daß zwischen hochgedachtem Bischoffe und des Graffen von Hohnstein Erben und derselben Vormunden allerley Irrungen/ Streit und Disputation vorgefallen/ wie und wassergestalt hochgedachter Bischoff solches Obern-Schutzes und anderer mehr abgetretener Fürstlicher Oberkeiten und Gerechtigkeiten/ von wegen des Closters/ zu gemessen und zu exerciren haben solte: Ob S. Fürstl. Gn. die Visitation und Inspection über das Closter mit gebühren: wie es mit der Schulen und Haußhaltung/ Ordnunge/ und andern mehr/ zu halten; dahero denn auch S. Churfürstl. Gn. Krafft ergangener Contracten/ gegebenen Reversen, Permutationen und Obligationen/ um die eviction und Gewehr/ solcher von beyden Herren Partheyen angezogenen Puncten halben/ belanget und angesprochen werden wollen; So hat/ zu Abhelffung dieser Sachen/ hochgedachter Churfürst sich mit dem auch hochgedachten Bischoffe einer zu Aufforderunge etlicher Räthe anhero gegen Northausen verglichen/ und demnach haben auch S. Churfürstl. Gn. uns Erich Volckmarn von Berlepschen uf Rosla und Uhrleben/ die Zeit Ober-Hauptmann in Düringen/ und Ober-Hoff-Richtern des Obern-Hoff-Gerichts zu Leipzig/ und Laurentium Lindemann zu Sedelitz/ der Rechten Doctorn, und hochgedachter Bischoff uns Johann Spitznasen/ Johann von Heylingen/ beyde Dom-Herren zu Halberstadt/ Heinrichen von der Lühe/ Halberstädtischen Stiffts-Hauptmann/ Curdten von Schwichel Hofmeistern/ und Peter Bötchern/ Canßlern/ anhero deputiret und verordnet/ mit Befehlig/ solcher Sachen halber uns freundlich zu unterreden und zu vergleichen/ dazu denn auch hochgedachter Chur-Fürst Graffen Volckmar Wolffen seeligen nachgelassenen Erben/ Graff Ernsten von Hohnstein/ und desselben Vormunden/ anhero beschieden und erfordert. Dem allen nach haben wir beyderseits Chur- und Fürstliche abgeordnete Räthe uns/ von wegen unserer gnädigsten und gnädigen Herren/ aller solcher angezogenen Irrungen und Sachen halber freundlich unteinander unterredet/ und uns folgender Puncten und Artickel mit wohlgedachtem Graffen Ernsten von Hohnstein/ und desselbigen Vormünden/ Vorwissen und Bewilligung vereiniget.

Erstlich soll das Closter Walckenried Gott dem Herrn zu Ehren/ und dem Armuth zu gute in esse erhalten werden/ und des Reichs-Prælatur bleiben/ dem Reiche auch davon gebührliche Contributionen jederzeit erlegt und gegeben/ und von dem Bischoffe/ noch auch von dem Graffen nicht propaniret oder desoliret werden/ damit andere Churfürsten und Herren nicht Ursach nemen/ mit des Closters Güthern/ so unter ihnen gelegen/ dergleichen zu thun.

Zum andern/ soll der Hochwürdige/ Hochgebohrne Fürst und Herr/ Heinrich Julius, Bischoff zu Halberstadt/ Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ und S. Fürstl. Gn. Nachkommen/ Ober-Schutz-Herr solches Closters seyn und bleiben/ und S. Fürstl. Gn. jedesmahls jährlichen von Graffen von Hohnstein/ aus gemeldtem Closter das Schutz-Geld/ vermöge des Bleichrodischen Abschiedes/ untern dato den 14. Martii, und des Halberstädtischen Reverses, untern dato den 25. May, beyde des 1574. Jahres/ unweigerlich erlegt und gereicht werden.

Desgleichen soll auch zum dritten dem Grafen von Hohnstein die Advocatia, Vogtey/ Jurisdiction, Jagten/ Emlager/ Metall und anders/ so S. Gn. bißanhero gehabt/ und es S. Gn. Vorfahren/ die Grafen von Hohnstein/ herbracht/ und S. Gn. berechtiget/ zusehen und bleiben.

Zum vierdten/ soll auch in die Schule des Closters Hochgedachter Herr Bischoff den vierdten Knaben zu benennen haben/ in allermassen es der Churfürst zu Sachsen in den obberührten mit dem Grafen aufgerichteten Vertrage vorbehalten/ auch also an S. Fürstl. Gn. verwiesen.

Zum fünfften soll jedes mahl/ wenn zu Ersetzung des Convents, neue Conventuales und Ordens-Personen zu adoptiren von nöthen/ die im Closter erzogene und unterwiesene Knaben/ die sie gnugsam qualificirt, darzu gezogen/ und gebraucher werden/ hierbey auch der Halberstädtischen Knaben gute Acht gehabt/ und dieselbe nicht ausgeschlossen werden/ jedoch daß damit und dadurch die libera adoptio nicht aufgehoben/ sondern nach Gelegenheit/ auch andere und fremdbe Personen zu Conventualen zu gebrauchen/ in allwege ungewehret und unverhohlen sey. AN 15

Zum sechsten soll die Augspurgische Confession im Closter gehalten/ und die Schule jährlichen zu dem Ende/ auch zu Erhaltung reiner Lehre und guter Disciplin, durch vier gelehrte Personen/ darunter drey vom Graffen/ und einer vom Herrn Bischoff zu ordnen/ visitiret werden/ wie es denn auch dergleichen zu halten/ wenn solcher Schul-Ordnung halben Veränderung oder Verbesserung geschehen solte/ und soll der Visitation halber bleiben und gelassen werden/ wie es der Churfürst zu Sachsen fürgeschlagen und angeordnet.

Und soll also zum siebenden im Closter die Schule/ beneben guter Haußhaltung/ solchergestalt jederzeit richtig erhalten/ auch die itzige Schul-Ordnung seiner des Bischoffs Fürstl. Gn. zum Bericht sich darinnen zu ersehen/ förderlich überschicket werden.

Zum achten/ soll der itzige Graf Ernst von Hohnstein Administrator des Stiffts Walckenried bleiben/ und dessen liberam administrationem haben und behalten/ auch seiner Gn. frey stehen/ einen Procuratorem (ob sie es wollen) zu ordnen und zu halten/ wenn aber S. Gn. ungelegen/ die Abbatiam vor sich selbst/ oder durch einen Procuratorem länger zu verwalten/ und also ein ander Abt elegiret/ postuliret oder verordnet werden müste/ so soll eine tüchtige Person (doch daß sie dem Bischoff wissentlich nicht zuwider sey) legitimo modo, und wie herbracht/ erwehlet und verordnet/ auch nachmahls propter Reverentiam Hochermeltem Bischoff angekündiget werden.

Zum neunden soll ein jeglicher erwehlter/ postulirter/ künfftiger Abt dem Convent, wie Herkommen/ einen gebührlichen Eyd schweren/ oder andere Pflicht thun/ so soll es auch mit der Rechnung/ Administration, Erwehlung und Setzung eines künfftigen Abts allenthalben bleiben/ wie es herkommen/ und dem Graffen von Hohnstein allenthalben kein Eingriff noch Einhalt geschehen/ auch darbey gelassen werden/ wie es S. Gn. Vorfahren herbracht/ nemlich daß solches alles S. Gn. und deren Nachkommen allein selbsten zu bestellen Fug und Macht haben.

Zum zehenden/ die versatzten Güther sollen dem Closter zum besten/ so viel möglichen ab und wieder eingelöset werden/ und dieselben weder der Bischoff noch der Graff in ihren eigenen Nutz wenden/ sondern dem Closter alleine zum besten gereichen lassen; Wenn auch forthin etwas/ in oder ausserhalb dem Bischöfflichen Territorio gelegen/ vom Closter nothwendig verpfändet/ vereussert oder veralieniret solte/ solches soll cum consensu Conventus, Abbatis, Comitis & Episcopi geschehen. Es soll und will auch solchen Consens der Herr Bischoff/ oder S. Fürstl. Gn. Nachkommen nicht difficultiren/ sondern denselbigen/ wenn es dem Closter zum besten gereichet/ (jedoch salvo jure congrui) unweigerlich geben und mittheilen.

Zum eilfften/ soll über des Closters Brieff und Siegel ein beständig richtig inventarium aufgerichtet/ und/ wie bräuchlichen/ vom Graffen und Closter verwahrlich hinterleget und behalten werden.

Zum zwölfften/ die vier Clettenbergischen Dörffer/ davon jetzo die Dienste zum Closter geschlagen/ sollen zu erster Gelegenheit/ wenn es die Haußhaltung geben und leiden kan/ wiederum nach Clettenburg verwiesen/ und die Haußhaltung im Closter/ ohne dieselbigen/ sonst zum besten bestalt werden.

Zum dreyzehenden/ soll der Herr Bischoff und S. Fürstl. Gn. Nachkommen/ den Graffen/ Abt und Closter bey diesem allen/ und sonst gebührlich schützen und handhaben/ dagegen sollen und wollen auch wiederum der Graff von Hohnstein/ Abt und Convent, hochgedachten Herrn Bischoff und S. Fürstl. Gn. Nachkommen/ für ihren Lehns-Landes-Schutz- und Erbhuldigungs-Herrn/ respective erkennen/ ehren/ lieben und halten/ auch S. Fürstl. Gn. und deren Nachkommen am Stiffte Halberstadt allen schuldigen Gehorsam leisten.

Solche obgesetzte Artickel alle und jede haben die Herren Bischöfflichen Halberstädtische Räthe/ jedoch biß auf Ratification ihres Gn. Fürsten und Herrn/ bewilliget und angenommen/ sie sollen und wollen auch bey hochgedachtem ihren Gn. Fürsten und Herrn unterthänglich anhalten/ damit dieselben förderlich von Ihr. Fürstl. Gn. ratificiret/ und derhalben dem Chur-Fürsten zu Sachsen S. Fürstl. Gn. Erklährung zugeschrieben werden. Und nachdem Graff Ernsten von Hohnstein Vormunden itzo auf diesem Tage nicht alle zur Stäte gewesen/ sollen und wollen sich dieselben förderlich zu Hauffe betagen/ und dergleichen Erklährung hochgedachten Chur-Fürsten zu Sachsen/ unserm gnädigsten Herrn/ unverlängt auch zuschreiben/ und soll alsdenn dieser Vertrag/ durch hinwieder endlichen Zuschreiben/ gäntzlich geschlossen und vollnzogen seyn. Es sollen auch hiermit und dadurch alle und jede obgesätzte/ durch die ergangene Wechsel-

Schrif-

NNO 81. Schrifften erregte / und allhier dißmahls vorgelauffene Irrungen gäntzlich ausgehoben und hingeleget seyn. Sonst aber soll es allenthalben bey denen hiebevorn in diesen Sachen ausgerichteten Verträgen / Contracten / Reversen und Obligationen bleiben; und der Chur-Fürst zu Sachsen / unser gnädigster Herr / soll wegen der Eviction und Gewehr / dißfals / und in solchen allhier verglichenen und hingelegten Artickeln / von einem noch dem andern Theil / forder nicht belanget noch besprochen werden / alles getreulich und ungefehrlich. Zu Uhrkund haben Wir / die Chur- und Fürstl. Sachs. Halberstädtische Räthe / diesen Vertrag und Vergleichung mit unsern angebohrnen Pitschafften bekräfftiget / und uns mit eigenen Händen unterschrieben. Geschehen und geben zu Northausen den 23. Monats-Tag Junii, nach Christi unsers Erlösers und Seligmachers Geburth 1581. ANNO 1581.

CLXXXIII.

Juill. SPA- ET ETATS E- X. *Verklaring van de* STATEN GENERAEL *der Vereenigde Nederlandsche Provintien dat* PHILIPPUS *de* II. *Koninck van Spangien vervallen is van zyn Regt van Souvereiniteit deser Landen; en uit dien hoofden noyt meer sal toegestaan werden dat ergens in zyn naam gevoerdt werde. Gegeeven in 's Gravenhaghe den 26. July* 1581. [EMANUEL METEREN, Histoire des Païs-Bas, en Flamand, Fol. 208; d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans WICQUEFORT, Hist. des Provinces-Unies, aux Preuves sur le I. Liv. pag. 57. en Hollandois & en François.]

DE Staten Generael van de Gheunieerde Nederlanden, Allen den ghenen die dese teghenwoordighe sullen sien ofte hooren lesen, Saluyt. Alsoo een yeghelijck kennelijck is, dat een Prince vanden Lande van Godt ghestelt is, Hooft over sijne Ondersaten, om de selve te bewaren ende beschermen van alle onghelijck, overlast, ende ghewelt, ghelijck een Herder tot bewarenisse van sijne Schapen: Ende dat d'Ondersaten niet en zijn van Godt gheschapen tot behoef vanden Prince, om hem in alles wat hy beveelt, weder het Goddelijck oft ongoddelick, recht oft onrecht is, onderdanigh te wesen, ende als Slaven te dienen: maer den Prince om d'Ondersaten wille, sonder de welke hy egeen Prince en is, om de selve met recht ende redene te regeeren, ende voor te staen, ende lief te hebben als een Vader sijne Kinderen, ende een Herder sijne Schapen, die sijn lijf ende leven set om de selve te bewaren. Ende soo wanneer hy sulcx niet en doet, maer in stede van sijne Ondersaten te beschermen, de selve soeckt te verdrucken, t'overlasten, heure oude Vrijheyt, Privilegien, ende oude herkomen te benemen, ende heur te ghebieden ende gebruycken als Slaven, moet gehouden worden, niet als Prince, maer als een Tyran, ende voor sulcx nae recht ende redene mach ten minsten van sijne Ondersaten, besondere by deliberatie van de Staten vanden Lande, voor egheen Prince meer bekent, maer verlaten, ende een ander in sijn stede, tot beschermenisse van henlieden, voor Overhooft, sonder misbruycken, ghecosen werden: Te meer, soo wanneer d'Ondersaten met ootmoedige verthoninge niet en hebben heuren voorsz. Prince konnen vermorwen, noch van sijn tyrannigh opset ghekeeren, ende alsoo egheen ander middel en hebben om heure eyghene; heurer Huysvrouwen, Kinderen ende naekomelinghen, aengeboren Vrijheyt (daer sy nae de Wet der natueren goet ende bloet schuldigh zijn voor op te setten) te bewaren, ende beschermen, gelijck tot diversche reysen uyt ghelijcke oorsaecken, in diversche Landen, ende tot diversche tijden gheschiet, ende d'exempelen genoech bekent zijn: 'T welck principalick in dese voorsz. Landen behoort plaetse te hebben, ende stadt te grijpen, die van allen tijden zijn geregeert gheweest, ende hebben oock moeten gheregeert worden naevolgende den Eedt by heure Princen t'heuren aenkome ghedaen, nae uytwijsen heurer Privilegien, Kostuymen ende ouden hercomen: hebbende oock meest alle de voorsz. Landen haren Prince ontfanghen op Conditien, Contracten ende Accoorden, ende welcke brekende, oock nae recht den Prince vande Heerschappye vande Landen is vervallen. Nu ist alsoo, dat den Coninghe van Spangien, naer het overlijden van hoogher memorie Keyser Kaerle de Vijfde, van wien hy alle dese Nederlanden ontfangen hadde, verghetende de diensten die soo sijn Heer Vader,

CLXXXIII.

Declaration des ETATS GENERAUX des Provinces-Unies, que PHILIPPE II. est déchu du Droit de Souveraineté qu'il avoit sur lesdites Provinces. Fait à la Haye, le 26. Juillet 1581. [EMANUEL METEREN, *Histoire des Pays-Bas; traduite du Flamand*, Feuill. 208.] 26. Juill. L'ESPAGNE ET LES ETATS GENERAUX,

LEs Estats Generaux des Provinces-Unies du Païs-Bas: A tous ceux qui ces presentes verront, ou orront lire, Salut: Comme il est notoire à un chacun, qu'un Prince du Païs est étably de Dieu pour Souverain & Chef des Sujects, pour les defendre & conserver de toutes injures, oppressions, & violences: comme un Pasteur est ordonné pour la deffence & garde de ses Brebis: & que les Sujects ne sont pas créez de Dieu pour l'usage du Prince; pour luy estre obeissans en tout ce qu'il commande, soit que la chose soit pie ou impie, juste ou injuste, & le servir comme esclaves: Mais le Prince est pour les Sujects, sans lesquels il ne peut estre Prince, afin de gouverner selon droict & raison, les maintenir & aymer comme un Pere ses Enfans, ou un Pasteur ses Brebis, qui met son corps & sa vie en danger pour les deffendre & garentir. Et quand il ne le fait pas, mais qu'au lieu de defendre ses Sujects, il cherche de les opprésser, & de leur oster leurs Privileges, & anciennes Coustumes, leur commander, & s'en servir comme d'esclaves: Il ne doibt pas estre tenu pour Prince, ains pour Tyran. Et comme tel ses Sujects, selon droict & raison, ne le peuvent plus recognoistre pour leur Prince: Notamment quand cela se faict avec deliberation & authorité des Estats du Pays, mais on le peut abandonner, & en son lieu choisir un autre, sans se mesprendre, pour Chef & Seigneur, qui les deffende. Chose qui principalement a lieu, quand les Sujects par humbles prieres, requestes, & remonstrances, n'ont jamais sceu adoucir leur Prince, ni le destourner de ses entreprinses & desseings tyranniques. En sorte qu'il ne leur reste autre moyen que celuylà, pour conserver & deffendre leur Liberté ancienne, de leurs Femmes, Enfans, & posterité, pour lesquels, selon la Loy de nature, ils sont obligés d'exposer vies & biens: Ainsi que pour semblables occasions, on a veu par diverses fois advenir en divers temps, dont les exemples sont assez cognus. Ce qui principalement doibt avoir lieu & place en ces Pays: lesquels de tout temps ont esté gouvernez, suyvant le Serment faict par leurs Princes, quand ils ont esté receus, selon la teneur de leurs Privileges, & anciennes Coustumes. Joinct aussi que la plus part desdites Provinces ont tousjours receu leur Prince à certaines conditions, & par Contracts & Accords jurés. Lesquels si le Prince vient à violer, il est selon droict decheu de la Souveraineté du Païs. Or est-il ainsi que le Roi d'Espaigne, apres le trespas de feu de haulte memoire l'Empereur Charles Cincquiesme son Pere (de qui il avoit receu tous ces Pays) oubliant les services que tant sondit Pere,

ANNO 1581. der, als hy van deſe Landen ende Onderſaten der ſelver hadden ontfangen, deur de welcke beſondere de Coningh van Spaengien ſoo loffelicke Victorien tegens ſijne Vyanden verkreghen hadde, dat ſijnen Naem ende Macht alle de Wereldt deur vernaemt ende ontſien werdt. Vergetende oock de vermaninge die de voorſz. Keyſerlicke Majeſteyt hem t'anderen tijden ter contrarien hadde ghedaen, heeft dien vanden Rade van Spaengien (neffens hem weſende) deur dien ſy in deſe Landen en vermochten egheen bevel te hebben te gouverneren, oft de principale Staten te bedienen, ghelijck ſy in de Coninghrijcken van Napels, Sicilien, tot Milanen, in Indien ende andere plaetſen, onder des Coninghs ghewelt weſende, deden, kennende den meeſtendeel van hen den Rijckdom ende macht der ſelver, hadden eenen nijt teghens deſe voorſz. Landen, ende de vrijheit der ſelver, in hen herte ghenomen, ghehoor ende gheloof gegeven, den welcken Raedt van Spaengien, ofte eenighe van de principale van dien den voorſz. Coningh tot diverſche reyſen voor oogen ghehouden hebben, dat voor ſijn reputatie ende Majeſteyt beter was deſe voorſz. Landen van nieuws te conqueſteren, om daer over vryelijck ende abſolutelijck te mogen bevelen, ('t welck is tyranniſeren nae ſijn belieft) dan onder alſulcken conditien ende reſtrictien (als hy hadde in 't overnemen vande Heerſchappye vande ſelve Landen moeten ſweeren) die te regeeren. Welcke volgende den Coningh, zedert alle middelen gheſocht heeft deſe voorſz. Landen te brenghen uyt heure oude Vrijheydt in een ſlavernye onder 't Gouvernement van de Spangiaerden: hebbende eerſt, onder 't deckſel vande Religie, willen inde principaelſte ende machtichſte Steden nieuwe Biſſchoppen, de ſelve begiftende ende doterende met toevoeginge ende incorporatie van de rijckſte Abdyen, ende hen by ſettende negen Canonicken, die ſouden weſen van ſijnen Raedt, waer af de drie ſouden beſonderen laſt hebben over d'Inquiſitie, door de welcke incorporatie de ſelve Biſſchoppen (die ſouden mogen gheweeſt hebben, ſoo wel vreemdelingen als ingheboorene) ſouden hebben ghehadt d'eerſte plaetſen ende voyſen in de vergaderinghe vande Staten vande voorſz. Landen, ende geweeſt ſijne creatueren, ſtaende tot ſijnen bevele ende devotie: Ende deur de voorſz. toegevoechde Canonicken, de Spaenſche Inquiſitie ingebrocht, de welcke in deſe Landen altijdt ſoo ſchrickelijck ende odieus, als de uyterſte ſlavernye ſelve geweeſt is, ſoo een yegelijck is kennelijck: Soo dat de voorſz. Keyſerlicke Majeſteyt de ſelve t'anderen tijden den Landen voor geſlagen hebbende, deur die Remonſtrantie die men aen ſijne Majeſteyt daer teghens gedaen heeft (thoonende d'affectie die hy ſijne Onderſaten was toedragende) die heeft laten varen: Maer niet teghenſtaende diverſche Remonſtrantien, ſoo by particuliere Steden ende Provintien, als oock van eenighe principale Heeren vanden Lande, namentlijck den Heer van Montigny, ende den Grave van Egmondt, tot dien eynde by conſente van de Hertoghinne van Parma, doen ter tijdt Regente over de ſelve Landen, by advijſe vanden Rade van State ende Generaliteyt nae Spaengien tot diſtinctie reyſen geſonden, mondelinge gedaen: ende dat oock de voorſz. Coningh van Spaengien de ſelve mondelinge goede hope hadde gegeven, van, naevolghende haer verſoeck, daer inne te verſien, heeft ter contrarien korts daer naer by Brieven ſcherpelick bevolen de voorſz. Biſſchoppen, op ſijn indignatie, terſtont t'ontfanghen, ende te ſtellen inde poſſeſſie van heure Bisdommen, ende gheincorporeerde Abdyen: de Inquiſitie te werck te ſtellen daerſe te voren was, ende d'Ordonnantie van het Concilie van Trenten (die in vele Poincten contrarieerden de Privilegien vande voorſz. Landen) t'achtervolgen. 'T welck gekomen zijnde ter ooren vande Ghemeynte, heeft met redenen oor-

que luy mesmes avoit reçeu de ces Pays, & des Sujects d'iceux: par lesquels principalement le Roy d'Espaigne avoit obtenu de ſi glorieuſes & memorables Victoires contre ſes Ennemis; que ſon nom & ſa puiſſance en eſtoyent renommés & redoutés par tout le monde. Oubliant auſſi les admonitions que Sadite Majeſté Imperiale luy avoit par cy-devant faictes au contraire: a donné audience, & a creu ceux du Conſeil d'Espaigne, qui eſtoyent pres de luy, & qui avoyent conçeu une haine ſecrete contre ces Pays, & leur liberté, pource qu'ils n'y pouvoyent avoir aucune Charge pour y gouverner, ou y deſervir les principaux Eſtats & Offices, ainſi qu'ils font au Royaume de Naples, Sicile, Milan, aux Indes, & autres Païs, qui ſont ſouz la puiſſance du Roy. Eſtans auſſi amorcés des richeſſes desdits Pays, desquelles la plus part d'entr'eux avoyent bonne cognoiſſance. Ledit Conſeil, ou aucuns des principaulx d'iceluy, ont par diverſes fois remonſtré au Roy, que pour ſa reputation, & plus grande authorité de Sa Majeſté, il valoit mieux conqueſter de nouveau ces Pays-Bas, afin d'y pouvoir lors commander librement, & abſolument (qui n'eſt autre choſe que tyranniſer à ſon plaiſir) que de les gouverner ſouz telles conditions & reſtrictions, leſquelles, à la reception de la Souveraineté desdits Pays, il avoit juré d'obſerver. Deslors le Roy d'Eſpaigne ſuyvant ce Conſeil a cherché tous moyens pour reduire ces Pays (en les despouillant de leur ancienne liberté) en ſervitude, ſouz le gouvernement des Espaignols: ayant premierement, ſouz pretexte de la Religion, voulu mettre és principales & les plus puiſſantes Villes de nouveaux Evesques, les beneficiant, & dottant de l'incorporation des plus riches Abbayes, adjouſtant à chasque Evesque neuf Chanoines pour eſtre ſes Conſeilliers: dont les trois auroyent particulierement charge de l'Inquiſition. Par ceſte incorporation, lesdits Evesques (qui euſſent peu eſtre choiſis, auſſi bien d'eſtrangers, que de naturels du Pays) euſſent eu le premier lieu, & la premiere voix és Aſſemblées des Eſtats desdits Pays, & euſſent eſté ſes Creatures, toujours preſts à ſon commandement, & à ſa devotion. Et par l'adjonction desdits Chanoines, il eut introduit l'Inquiſition d'Eſpaigne, laquelle de tout temps a eſté en ces Pays en auſſi grand horreur, & autant odieuſe, que l'extreme ſervitude, comme cela eſt notoire à un chacun. Tellement que Sa Majeſté Imperiale l'ayant autrefois miſe en avant aux Provinces-Unies avoit deſiſté, voyant les Remonſtrances qu'on luy avoit faictes, de ne la plus propoſer, monſtrant en cela la grande affection qu'il portoit à ſes Sujects. Mais nonobſtant les diverſes Remonſtrances faictes au Roy, tant par les Provinces & Villes particulieres par escrit, que par quelques-uns des principaulx Seigneurs du Païs, de bouche: nommement par le Baron de Montigny, & par le Comte d'Egmont, qui par le conſentement de la Ducheſſe de Parme, alors Regente de ces Pays, par l'advis du Conſeil d'Eſtat, & de la Generalité, ont à ces fins eſté envoyés à diverſes fois en Espaigne. Et nonobſtant auſſi que le Roy leur avoit de bouche donné bon eſpoir, que ſuyvant leur requeſte il y pourvoyeroit, ſi eſt-ce toute-fois que par Lettres il a faict puis apres tout le contraire: commandant bien expreſſement, & ſur peine d'encourir ſon indignation, de recevoir incontinent les nouveaux Evesques, & de les mettre en poſſeſſion de leurs Eveschez & Abbayes incorporées, de practiquer l'Inquiſition és Lieux où elle avoit eſté auparavant; d'obeir & d'enſuyvre les Decrets & Ordonnances du Concile de Trente, leſquels en divers points contrarioyent aux Privileges du Pays. Ce qui eſtant venu à la cognoiſſance de la Commune, a donné juſte occa-

ANNO 1581. 158

NNO 81. oorſake ghegeven van een groote beroerte onder haer, ende eenen afreck van de goede affectie, die ſy, als goede Onderſaten, den voorſz. Coningh van Spaengien ende ſijne Voorſaten altijt toegedragen hadde, byſonder aenmerckende dat hy niet alleenlijck en ſochte te tyranniſeren over hunne perſonen ende goet, maer oock over heure conſcientien, waer van ſy verſtonden niemandt, dan aen Godt alleene, ghehouden te weſen rekeninge te geven oft te verantwoorden: Waer deur, ende uyt medelijden van de voorſz. Ghemeynte, de principaelſte vanden Adel vanden Lande, hebben inden Jare 1566. ſeker Remonſtrantie overgegheven, verſoeckende dat, om de gemeynte te ſtillen, ende alle oproer te verhoeden, ſijne Majeſteyt ſoude de voorſz. Poincten, ende beſonder nopende de rigoureuſe onderſoeckinge ende ſtraffe over de Religie willen verſoeten, daer inne thoonende de liefde ende affectie die hy tot ſijne Onderſaten, als een goedertieren Prince was dragende. Ende om 't ſelfde al naerder ende met meerder authoriteyt den voorſz. Coningh van Spaengien te kennen te gheven, ende te verthoonen hoe nootelick het was voor het Lants wel-varen, ende om 't ſelfde te houden in ruſte, ſulcke nieuwicheden af te doen, ende het rigeur vande contraventie vanden Placcate op de ſaken vander Religien ghemaeckt, te verſoeten, ter begeerte vande voorſz. Gouvernante, Rade van State, ende vande Staten Generael van alle de Landen, als Geſanten zijn nae Spaengien geſchickt geweeſt den Marck-grave van Berghen, ende den voorſz. Heere van Montigny: in ſtede van de welcke gehoor te geven, ende te verſiene op de inconvenienten die men voorgehouden hadde (die mits het uytſtel van daer inne in tijts te remedieren ſoo den noot ſulx uytheyſchte, alreede onder de ghemeynte meeſt in alle Landen begonſt waren hen t'openbaren) heeft deur opruyen vande voorſz Spaenſchen Raedt, de perſoonen, de voorſz. Remonſtrantie gedaen hebbende, doen verclaren rebel, ende ſchuldigh van het crijm van Leſæ Majeſtatis, ende alſoo ſtrafbaer in lijf ende goet: Hebbende daer-en-boven de voorſz. Heeren Gheſanten naemaels (meynende deſe voorſz. Landen deur 't gheweldt vanden Hertogh van Alva gheheelick ghebrocht te hebben onder ſijn ſubjectie ende tyrannye) teghens alle ghemeyne Rechten, oock onder de wreetſte ende Tyrannighſte Princen altijdt onverbrekelick onderhouden, doen vanghen, dooden, ende heure goeden confiſqueren. Ende al waſt alſoo, dat meeſt de beroerte in deſe voorſz. Landen deur toe-doen vande voorſz. Regente ende heure adherenten, in't voorſz. Jaer 1566. opgeſtaen, was geſtilt, ende vele die de vrijheyt des Lants voorſtonden, verjaeght, ende d'andere verdruct ende t'onder ghebrocht, ſoo dat den Coningh egheen oorſake ter wereldt meer en hadde, om de voorſz. Landen met gheweldt ende wapenen t'overvallen: nochtans om ſulken oorſake die den voorſeyden Spaenſchen Raedt langen tijdt geſocht ende verwacht hadde (ſoo opentlick de opgehouden ende gheintercipieerde Brieven van den Ambaſſadeur van Spaengien Alana, in Vranckrijck weſende, aen de Hertoginne van Parma doen ter tijdt geſchreven dat wtwijsden) om te niet te mogen doen alles des Landts Privilegien, dat nae heuren wille by den Spaengiaerden tyrannichlick te moghen gouverneren, als in de Indien, ende nieuwe gheconqueſteerde Landen, heeft deur ingheven ende raedt vande ſelve Spaengiaerden, (thoonende de cleyne affectie die hy'ſijnen goeden Onderſaten was toedragende, contrarie van 't ghene hy heur, als heur Prince, Beſchermer, ende goedt Herder ſchuldich was te doen) nae deſe Landen, om de ſelve t'overvallen, gheſchickt met groote Heyrcracht den Hertogh van Alva, vermaert van ſtrafheyt ende crudeliteyt, een vande principale Vyanden vande ſelve Landen, verſelſchapt, om als Raden neffens hem te weſen, met perſoonen van gelijcke natuere ende humeuren. Ende al waſt ſoo, dat hy hier inde Landen ſonder ſlagh

ofte

occaſion d'un grand trouble entr'eux, & a grande- ANNO
ment diminué la bonne affection, laquelle (comme 1581.
bons Sujects) ils avoyent de tout temps portée au
Roy, & à ſes Predeceſſeurs. Notamment voyant
qu'il ne cherchoit pas ſeulement de tyranniſer ſur
leurs perſonnes & biens: mais auſſi ſur leurs con-
ſciences, desquelles ils n'entendoyent eſtre respon-
ſables, ou tenus de rendre compte qu'à Dieu ſeul. A
ceſte occaſion, & pour la pitié qu'ils avoyent du po-
vre Peuple, les principaulx de la Nobleſſe du Pays,
exhiberent l'an 1566. certaine Remonſtrance par for-
me de Requeſte: ſupplians par icelle, pour appaiſer
la Commune & éviter tous troubles & ſeditions,
qu'il pleut à Sa Majeſté (monſtrant l'amour &
l'affection, que comme Prince benin & clement il
portoit à ſes Sujects) de moderer lesdits Points, &
notamment ceux qui concernoyent la rigoureuſe Inqui-
ſition & ſupplice, pour le faict de la Religion. Et
pour faire entendre le meſme plus particulierement
au Roy, & avec plus d'authorité, & luy remons-
trer combien il eſtoit neceſſaire pour le bien & la
proſperité du Pays, & pour le maintenir en repos
& tranquillité, d'oſter les ſusdittes nouveautez, &
moderer la rigueur de la contravention des Placarts,
publiez ſur le faict de la Religion: le Marquis de
Berghe, & le ſusdit Baron de Montigni ont eſté
envoyez à la requeſte de ladite Dame Regente, du
Conſeil d'Eſtat, & des Eſtats Generaulx de tous
les Pays, comme Ambaſſadeurs, vers Espaigne.
Là où le Roy, au lieu de leur donner audience, &
de pourvoir aux inconvenients qu'on luy avoit pro-
poſés (lesquels, pour n'y avoir remedié en temps,
comme l'urgente neceſſité le requeroit, s'eſtoyent des-
ja en effect commencez à descouvrir par tout le Pays,
parmy la Commune) il a faict declarer par la per-
ſuaſion & incitation du Conſeil d'Espaigne, pour
rebelles & coulpables de crime de Leze Majeſté, tous
ceux qui avoyent faict ladite Remonſtrance, & pu-
niſſables en leurs corps & biens. Et outre ce, (pen-
ſant eſtre totalement aſſeuré desdits Pays, & les
avoir reduits ſouz ſa pleine puiſſance & tyrannie
par les forces & violences du Duc d'Alve) il a
puis apres faict empriſonner & mourir lesdits Sei-
gneurs Ambaſſadeurs, & faict confiſquer tous leurs
biens & ce contre tous Droicts des Gens, de tout
temps inviolablement obſervés, mêmes entre les plus
barbares, & cruelles Nations, & entre les Prin-
ces les plus tyranniques. Et nonobſtant que tout le
ſusdit trouble, ſurvenu l'an 1566. à l'occaſion ſus-
ditte, euſt eſté quaſi aſſoupi par la Regente & ſes
adherans, & que pluſieurs de ceux qui defendoyent
la Liberté de ces Pays euſſent eſté les uns chaſſés,
les autres oppreſſés & ſubjugués, en telle ſorte que
le Roy n'avoit nulle occaſion du monde d'oppreſſer
encores ces Pays par armes & d'uſer de violences:
Si eſt-ce que pour les cauſes, que le Conſeil d'Es-
paigne avoit long temps cherchées & attenduës (ainſi
que les Lettres interceptées de l'Ambaſſadeur d'Es-
paigne Alana, eſtant en France, & escrittes pour
lors à la Ducheſſe de Parme le monſtrent clairement)
& affin d'aneantir tous les Privileges des Pays, &
de les pouvoir gouverner tyranniquement à leur plai-
ſir, comme és Indes & nouveaux Pays conquis, il
a par l'induction & Conſeil des Espaignols (monſ-
trant le peu d'affection qu'il portoit à ſes Sujects,
au contraire de ce que, comme leur Prince, Pro-
tecteur & bon Paſteur, il eſtoit tenu de faire) en-
voyé, pour oppreſſer ces Pays, le Duc d'Alve avec
une puiſſante Armée, lequel eſt tenu, pour ſon in-
humanité & cruaulté, pour l'un des principaulx En-
nemis du Pays, accompaigné de Conſeilliers, de pa-
reille nature & humeur que luy. Et combien qu'il
vint és Pays ſans aucune oppoſition, & qu'il y fut

reçeu

ANNO 1581. ofte ſtoot is ghekomen, ende met alle reverentie ende eere is ontfangen vande arme Ingheſetene, die niet en verwachten dan alle goedertierenheyt ende clementie, gelijck den Coningh hen dickwils met ſijne Brieven geveynsdelick hadde toegeſchryt: Jae dat hy ſelfs van meyninge was te comen in perſone, om in als tot ghenoege van eenen yegelijcken ordre te ſtellen: hebbende oock ten tijden van het vertreck vanden Hertoge van Alva nae deſe Landen een Vlote van Schepen in Spaengien, om hem te voeren, ende een in Zeelandt om hem tegens te comen, tot grooten exceſſiven koſte vanden Lande doen toe-reeden, om ſijne voorſz. Onderſaten t'abuſeren, ende te beter in 't net te brenghen: Heeft niet te min den voorſz. Hertoge van Alva terſtont naer ſijn kompſte, weſende een vreemdelingh, ende niet van den bloede vanden voorſchreven Coningh, verclaert gehadt, commiſſie van den Coningh te hebben van opperſte Capiteyn, ende corts daer naer van Gouverneur Generael vanden Lande, teghens de Privilegien ende oude herkomen desſelfs. Ende openbarende ghenoech ſijn voornemen, heeft terſtont de principale Steden ende Sloten met volcke beſet, Casteelen ende Sterckten in de principaelſte ende machtichſte Steden, om die te houden in ſubjectie, opgherecht: de principaelſte Heeren, onder 't deckſel van heuren raet van doen te hebben, ende te willen employeren inden dienſt van den Lande, uyt laſt vanden Coningh vriendelick ontboden: die hem ghehoor ghegheven hebben doen vangen, tegens de Privilegien uyt Brabant, daerſe gevangen waren ghevoert, voor hem ſelven (niet weſende heuren competenten Rechter) doen betichten: ten leſten, ſonder hen volcomelick te hooren, ter doot veroordeelt, ende openbaerlick ende ſchandelick doen dooden: d'Andere, beter kenniſſe vande geveynſtheyt der Spaengiaerden hebbende, hun uytten Lande houdende, verklaert verbeurt te hebben lijf ende goet, voor ſulex hun goedt aenveert, ende gheconfisqueert, om dat de voorſz. arme Ingheſetene hun niet en ſouden, 't ware met heure ſterckten, ofte Princen die heure Vrijheydt ſoude mogen voorſtaen, konnen oft mogen tegen 's Paus gewelt behelpen: Behalvens noch ontallicke andere Edelmaus ende treffelicke Borgers, die hy ſoo om den hals ghebrocht, als verjaeght heeft, om hunne goeden te confisqueren. De reſte vande goede Ingheſetene, boven den overlaſt die ſy, heur Wijfs, Kinderen ende goeden leden, deur ghemeyne Spaenſche Soldaten t'heuren huyſen in Garniſoen ligghende, travailleerden met ſoo vele diverſche ſchattinge, ſoo midts heur bedwinghende tot gheldinghe tot de bouwinge van de nieuwe Caſteelen ende Fortificatie van de Steden tot heure eyghen verdruckinghe, als met op-brenghen van hondertſte, twintichſte, ende thiende Penningen, tot betalinghe vanden Krijghslieden, ſoo by hen mede-ghebracht, als die hy hier te Lande oplichte, om t'employeren tegens heur mede-Lantſaten, ende de ghene die het Landts vrijheyt met perijkel van heuren lijve aventuerden voor te ſtaene, op dat de voorſz. Onderſaten verarmt weſende, egeen middel ter-Wereldt en ſoude overblijven om ſijn voornemen te beletten, ende d'inſtructie hem in Spaengien ghegheven, van het Landt te tracteren als van nieuws gheconqueſteert, te beter te volbrenghen. Tot welcken eynde hy oock begonſt heeft inde principale plaetſen d'ordre van Juſtitie, nae de maniere van Spaengien (directelick tegens die Privilegien vande Landen) te veranderen, nieuwe Raden te ſtellen, ende ten leſten, weſende buyten alle vreeſe, ſo hem dochte, eenen thienden Penningh fortſelick willen oprechten op de Koopmanſchappen ende Handtwercken tot gantſche verderffeniſſe vande Landen, gheheelick op de voorſz. Koopmanſchap ende Handtwerck ſtaende, niet teghenſtaende menighvuldighe Remonſtrantien by elck Landt in 't particulier, ende oock by alle gader in 't generael hem ter contrarien ghedaen: Het welck hy oock met gewelt ſoude volbracht hebben, ten ware geweeſt dat deur toedoen van mijnen Heere den

reçeu des pauvres Sujets avec tout reſpect & honneur, comme ceux qui n'attendoyent que toute debonnaireté & clemence, ainſi que le Roy leur avoit ſouvent escrit feintement: & qu'il eſtoit meſme d'intention d'y venir en perſonne, pour mettre ordre à tout, au contentément d'un chacun, ayant auſſi à cette fin faict preparer, du temps du partement du Duc d'Alve, une Flote de Navires en Espagne pour l'amener, & une en Zelande pour aller au devant de luy, aux grands frais & despens des Pays: pour tant mieux abuſer ſes Sujects, & les attirer en ſes filets. Ce neantmoins le ſuſdit Duc d'Alve declara incontinent apres ſa venue, luy qui n'eſtoit qu'un eſtranger, & nullement du ſang Royal, qu'il avoit commiſſion du Roy, de grand Capitayne, & peu de temps apres, de Gouverneur General des Pays, contre les Privileges & Couſtumes anciennes desdits Pays. Et en manifeſtant aſſez ſon deſſeing, il mit incontinent des Garniſons és principales Villes & Chaſteaux, & fit dreſſer des Chaſteaux & Forteresſes és principales & plus puiſſantes Villes, pour les tenir en ſubjection: & manda fort amiablement par charge du Roy les principaulx Seigneurs, ſouz pretexte d'avoir à faire de leur conſeil, & de les vouloir employer au ſervice du Pays, & fit prendre priſonniers ceux qui avoyent adjouſté foy à ſes Lettres, & les fit mener contre les Privileges hors de Brabant, où ils eſtoyent priſonniers, en faiſant faire leur Procés devant luy, qui n'estoit pas leur Juge competent; & enfin, ſans les ouyr pleynement en leurs defenſes, il les a adjugés à la mort, & faict publiequement & ſcandaleuſement mettre à mort. Les autres, qui cognoiſſoyent mieux la feintiſe des Espagnols, ſe tenans hors du Pays, il les a declarez d'avoir perdu corps & biens, & comme tels s'eſt ſaiſi de leurs biens, & les a confiſqués, afin que les pauvres Sujects ne ſe peuſſent ayder de leurs Forteresſes, ou des Princes qui euſſent voulu defendre leur Liberté contre la violence du Pape. Outre encores une infinité d'autres Gentilshommes, & notables Bourgeois, desquels il a faict mourir les uns, & chaſſé les autres, afin de pouvoir confiſquer leurs biens. Travaillant le reſte des bons Habitans, outre l'oppreſſion qu'ils ſouffroyent en leurs Femmes, Enfans & Biens par les Soldats Espaignols logés en leurs Maiſons, tant par diverſes contributions, & en les contraignant de lever de l'Argent pour baſtir les nouveaux Chaſteaux & Fortifications des Villes à leur propre ruine, qu'avec la levée du centiesme, & vingtiesme & dixiesme Denier, pour le payement des Soldats, tant ceux qu'ils avoyent amenez, que ceux qu'il levoit en ces Pays, pour les employer contre leurs compatriotes, & contre ceux qui s'expoſoyent au danger de leur vie, pour defendre la liberté du Pays. Afin que les Sujects eſtant appauvris, il ne leur reſtaſt aucun moyen du monde pour empescher ſon deſſeing & de pouvoir d'autant mieux effectuer l'inſtruction qui lui avoit eſté donnée en Espaigne, de traicter le Pays, comme ayant eſté nouvellement conquis. Et à ceſte fin il a auſſi commencé à changer l'ordre de la Juſtice, à la maniere d'Espaigne, directement contre les Privileges des Pays, & à dreſſer de nouveaux Conſeils, & enfin, penſant qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour luy, il voulut par force introduire une impoſition du dixiesme Denier ſur les Marchandiſes & Manufactures, à la totale ruyne du Pays, duquel le bien & la proſperité conſiſte du tout es dites Marchandiſes & Manufactures, nonobſtant une infinité de Remonſtrances faictes au contraire tant par chaſque Province en particulier, que par toutes les Provinces en general. Ce qu'il eut auſſi effectué par force, n'euſt eſté que par le moyen de Monſeigneur le

ANNO 158

ANNO 1581. den Princen van Oraugien ende diversche Edelmans, ende andere goede Ingheboorene by den voorsz. Hertogh van Alva uytten Landen ghebannen, sijne Vorst: G: volgende ende meest in haren dienst wesende, ende andere Ingeserene wel gheaffectioneerde tot de Vrijheydt van het voorsz. Vaderlandt, Hollandt ende Zeelandt korts daer naer niet meest en hadde hem afghevallen ende hun begeven onder de beschermínghe vanden voorsz. Heere Prince, teghens de welcke twee Landen, den voorsz. Hertoge van Alva, duerende sijn Gouvernement, ende daer naer den grooten Commandeur, (die naer den voorsz. Hertogh van Alva) niet om te verbeteren, maer op den selven voet van tyrannye by bedeckter middelen te vervolghen, den voorsz. Coningh van Spaengien hier te Lande gheschickt hadde, hebben d'andere Landen die sy met heure Garnisoenen ende opgerechte Casteelen hielen inde Spaensche subjectie, bedwonghen om heure persoonen ende alle heure macht te gebruycken, om die te helpen t'onderbrenghen, dies niet meer de selve Landen, die sy tot heure assistentie, als vooren employeerde, verschoonende, dan ofte heur selfs Vyanden waren geweest: Latende de Spaengiaerden, onder't deckssel van Ghemuytineert te zijne, ten aensien vanden Grooten Commandeur, in de Stadt van Antwerpen geweldichlick komen, daer ses weken langh, tot laste vande Burgeren, nae hunne discretie teeren, ende daer en boven, tot betalinge van heure geheyschte Soldye, die selve Borgeren bedwingde, binnen middelen tijden (omme van het geweldt vande selve Spaengiaerden ontslaghen te wesen) vier hondert duysent Guldenen op te brengen. Hebbende daer naer de voorsz. Spaensche Soldaten, meerder stouticheyt ghebruyckende, hen vervordert de Wapenen openbaerlijck teghens het Landt aen te nemen, meynende eerst de Stadt van Brussele inne te nemen, ende in stede van d'ordinarise Residentie vanden Prince vanden Lande, daer wesende, aldaer haren Roof-nest te houden: 't welck haer niet gheluckende, hebben de Stadt van Aelst overweldight, daer naer de Stadt van Maestricht, ende de voorsz. Stadt van Antwerpen gheweldichlick overvallen, ghesaccageert, ghepilleert, gemoort, gebrant, ende soo ghetracteert, dat de tyrannichste ende crueelste Vyanden van den Lande, niet meer ofte arger en souden connen ghedoen, tot onuytsprekelicke schade, niet alleenlick vande arme Ingesetene, maer oock van meest van allen de Natien vander Weereldt die aldaer hadden haer Coopmanschap ende Gheldt. Ende niet teghenstaende dat de voorsz. Spaengiaerden, by den Rade van State (by den welcken doen ter tijt, mits de doot vanden voorsz. Grooten Commandeur te voren geschiet, het Gouvernement vanden Lande was, uyt laste ende commissie vanden voorsz. Coningh van Spaengien aenvaert) ten by-zijne van Hieronimo de Rhoda, om heur overlast, forste ende ghewelt, 't welck sy deden, verklaert ende ghekondight waren voor Vyanden vanden Lande, heeft den selven Rhoda, uyt sijne authoriteyt (oft, soo 't te presumeren is, uyt krachte van seker secrete Instructie die hy van Spaengien hebben mochte) aenghenomen Hooft te wesen vande voorsz. Spaengiaerden ende heure Adherenten, ende sonder aensien vanden voorsz. Raedt van Staten, te gebruycken den Naem ende Authoriteyt vanden Coningh, te conterfeyten sijnen Zegel, hem openbaerlick te dragen als Gouverneur ende Lieutenant vanden Coningh: Waer deur de Staten zijn veroorsaeckt geweest, ten selven tijden met mijnen voorsz. Heere den Prince, ende de Staten van Hollandt ende Zeelandt t'accorderen: welck Accoort byden voorsz. Rade van State, als wettige Gouverneurs vanden Lande, is geapprobeert ende goedt gevonden gheweest, om gelijcker-hant ende eendrachtelic de Spaengiaerden, des ghemeynen Landts Vyanden, te moghen aenvechten, ende uyt den Landen verdrijven: niet latende nochtans, als goede Ondersaten, binnen middelen tijden by diversche ootmoedighe Remonstrantien neffens den voorsz. Coningh van Spaengien, met alder vlijt, ende alle bequame middelen mogelick wesende, te vervolghen, ende bidden dat den Coningh, ooge ende regard nemende op de troublen ende inconvenienten, dier alreede in dese Landen gheschiet waren ende noch apparentelick stonden te ghesschieden, soude willen de Spaengiaerden doen vertrecken wten Lande, ende straffen de ghene die oorsake geweest hadden van het saccageren ende bederven van sijne principale Steden, ende andere onuyt-

le Prince d'Orange & divers Gentilshommes, & autres bons Habitans bannis par ledit Duc d'Alve, qui suyvoyent le susdit Prince, & estoyent pour la plus part en son service, avec autres Habitans affectionnés à la Liberté de leur Patrie, les Provinces de Hollande & Zelande ne se fussent bien tost apres revoltées pour la plus part, & mises souz la protection dudit Seigneur Prince, contre lesquelles deux Provinces, ledit Duc d'Alve durant son Gouvernement, & apres luy le grand Commandeur, (que le Roy avoit envoyé en ces Pays, non pour remedier aux maulx, mais pour suyvre le mesme pied de tyrannie, par des moyens plus couvers, & plus cauteleusement) ont contraint les Provinces, qui par leurs Garnisons & Citadelles estoyent reduittes souz le joug Espaignol, d'employer leurs personnes, & tous leurs moyens, pour ayder à les subjuguer, n'espargnant cependant non plus lesdittes Provinces, qu'ils employoyent pour leur assistance, que si elles eussent esté elles mesmes Ennemies, permettant aux Espaignols, souz ombre d'estre mutinés, d'entrer par force en la Ville d'Anvers, à la veuë du Grand Commandeur, & d'y sejourner l'espace de six sémaines, vivans à leur discretion aux despens & à la charge des Bourgeois, & en outre les contraignant (pour estre deschargés de la violence des Espaignols) de fournir la Sommede quatre cens mille Florins, pour le payement de la Solde qu'ils demandoient. Aprés cela lesdits Soldats, (prenans par la connivence de leurs Chefs d'autant plus de hardiesse) se sont avancez à prendre ouvertement les Armes contre lesdits Pays, tachans premierement de prendre la Ville de Brusselles pour y faire le nid de leurs rapines, au lieu que c'etoit le lieu ordinaire de la Residence des Princes du Pays. Cela ne leur succedant pas, ils prindrent la Ville d'Aloſt par force, & aprés cela ils surprindrent & forcerent la Ville de Maestricht, & la susdite Ville d'Anvers, laquelle ils saccagerent, pillerent & bruslerent, massacrerent, & traicterent de telle façon les Habitans, que les plus barbares & cruels Ennemis n'en eussent point peu faire d'avantage, au dommage indicible, non-seulement des pauvres Habitans, mais aussi quasi de toutes les Nations du monde, qui y avoient leurs Marchandises & Argent. Et combien que lesdits Espaignols eussent esté declarez & publiez par le Conseil d'Estat (auquel le Roy aprés la mort du Grand Commandeur, avoit conferé le Gouvernement general du Pays) en presence de Jerôme de Rhoda, pour Ennemis du Pays, à cause de leurs outrages & violences: Si-est ce que ledit Rhoda de son authorité privée ou (comme il est à presumer) en vertu de certaine secrette instruction qu'il pouvoit avoir d'Espaigne, entreprint d'estre Chef desdits Espaignols & de leurs Adherans, & de se servir (sans respecter le susdit Conseil d'Estat) du nom, & de l'authorité du Roy, de contrefaire son Seau, & de se comporter ouvertement, comme Gouverneur & Lieutenant du Roy. Ce qui donna occasion aux Estats, de s'accorder au mesme temps avec le susdit Seigneur le Prince d'Orange, & les Estats de Hollande & Zelande: lequel Accord fut approuvé & trouvé bon, par ledit Conseil d'Estat (comme Gouverneurs legitimes du Pays) pour par ensemble & unanimement faire la Guerre aux Espaignols, Ennemis communs de la Patrie, & les chasser hors du Pays. Sans toutefois obmettre entretandis, comme bons Sujects, de pourchasser & requerir en toute diligence par diverses humbles Requestes, faites au Roy & tous autres moyens convenables & possibles, qu'il voulut, en ayant esgard aux troubles, & inconveniens desja survenus en ce Pays, qui estoient apparents d'arriver encores, faire partir ses Espaignols hors du Pays, & de punir ceux qui avoient esté cause du saccagement & de la ruyne de ses principales ANNO 1581.

ANNO 1581. uytſprekelicke overlaſtent die ſijne arme Onderſaten gheleden hadden, tot een vertroſtinghe vande ghene dien 't overkomen was, ende tot een exempel van andere: Maer den Coningh, al waſt dat hy met woorden hem geliet, of het tegens ſijnen dancke ende wille 't ſelfde geſchiet was, ende dat hy van meyninge was te ſtraffen de Hoofden daer af, ende voortaene op de ruſte vanden Lande met alle goedertierenheydt (als een Prince toebehoort) te willen ordere ſtellen, heeft nochtans niet alleenlijck egheen Juſtitie, oft doen ſtraffe over de ſelve doen, maer ter contrarien ghenoegh metter daedt blijckende, dat met ſijne conſente ende voorgaenden Rade van Spaengien al gheſchiet was, is by op-ghehouden Brieven korts daer naer bevonden, dat aen Roda ende andere Capiteynen (oorſaecke van 't voorſz. quaet) by den Coningh ſelve gheſchreven wordt, dat hy niet alleenlick heur feyt goedt vondt, maer heur daer af prees ende beloofde te recompenſeren, beſondere den voorſz. Roda, als hem ghedaen hebbende eenen ſonderlinghen dienſt, ghelijck hy hem oock tot ſijnder wederkomſte in Spaengien, ende alle andere (ſijne Dienaers vande voorſz. tyrannie in deſe Landen geweeſt hebbende) metter daedt heeft beweſen. Heeft oock ten ſelven tijde (meynende des te meer d'ooghen vande Onderſaten te verblinden) den Coningh in deſe Landen geſonden voor Gouverneur ſijnen Baſtaert Broeder Don Johan van Oóſtenrijck, als weſende van ſijnen bloede, die welcke onder 't deckſel van goet te vinden ende t'approberen 't Accoordt tot Ghendt ghemaeckt, het toeſegghen vande Staten voor te ſtaene, de Spaengiaerden te doen vertrecken, ende d'Auteurs vande ghewelden ende desordren in den voorſz. Landen geſchiet te doen ſtraffen, ende ordre op de ghemeyne ruſte vanden Landen ende heur oude Vrijheydt te ſtellen, ſochte de voorſz. Staten te ſcheyden, ende d'een Landt voor d'ander naer t'onder te brenghen, ſoo korts daer naer door de gheheughenisſe Godts (vyandt van alle tyrannie) ontdeckt is, door op-gehouden ende gheintercipieerde Brieven, daer by bleeck dat hy vanden Coningh laſt hadde, om hem te reguleren nae de Inſtructie ende beſcheet dat hem Roda ſoude gheven, tot meerder gheveynſtheyt, verbiedende datſe malkanderen niet en ſouden ſien oft ſpreken, ende dat hy hem ſoude neffens de principale Heeren minlick dragen, ende de ſelve wennen, totter tijdt toe dat hy deur heure middel ende aſſiſtentie ſoude mogen Hollandt ende Zeelandt in ſijn gheweldt krijghen, om dan voorts metten anderen te doen nae ſijnen wille. Gelijck oock Don Johan, niet teghenſtaende hy de Pacificatie van Ghendt ende ſeecker Accoordt tuſſchen hem en de Staten van alle de Landen doen ghemaeckt, hadde ſolemnelick in preſentie van alle de voorſz. Staten beloofft ende gheſwooren t'onderhouden, contrarie van dien alle middelen ſochte om de Duytſche Soldaten, die doen ter tijdt alle de principaelſte Sterckten ende Steden hadden in bewaernisſen, deur middel van hunne Colonellen, die hy hadde tot ſijnen wille ende devotie, met groote beloften te winnen, ende ſo de ſelve Sterckten ende Steden te krijgen in ſijn gheweldt, ghelijck hy den meeſtendeel alreede gewonnen hadde, ende de Plaetſen hiel voor hem toe-ghedaen, om deur dien middel de ghene die hen t'ſoeken ſouden willen maecken, om den voorſz. Heer Prince, ende die van Hollandt ende Zeelandt Oorloghe te helpen aendoen, feytelick daer toe te bedwingen, ende alſoo een ſtraffer ende crueelder Inlandtſche Oorloghe te verwecken dan oyt te vooren hadde gheweeſt: 't welck (gelijck 't ghene dat geveynsdelick ende tegens de meyninghe uytwendichlick gehandelt wordt, niet lange en kan bedeckt blijven) uytbrekende eer hy volkomelic ſijne intentie gheeffectueert hadde, heeft 't ſelve nae ſijn voornemen niet konnen volbrenghen, maer nochtans een nieuwe Oorloghe in ſtede van Vrede, (daer hy hem t'ſijner komſte af vanteerde) verweckt, noch jegenwoor-

Villes, & d'autres inombrables oppreſſions & violences, que ſes pauvres Sujets avoient ſoufferts, pour la conſolation de ceux, ausquels cela eſtoit arrivé, & pour ſervir d'exemple à d'autres. Cependant le Roi, encores qu'il fiſt ſemblant de paroles, que cela eſtoit advenu contre ſon gré & contre ſa volonté, & qu'il eſtoit d'intention d'en punir les Autheurs, & que doresenavant il vouloit avec toute debonnaireté & clemence, (comme un Prince doit faire) pourvoir & donner ordre au repos du Pays, n'a pas ſeulement negligé d'en faire juſtice & punition, mais au contraire il apparoiſſoit aſſez par effet, que tout eſtoit arrivé avec ſon conſentement, & deliberation precedente du Conſeil d'Eſpaigne, ainſi qu'on a veu peu de temps aprés, par les Lettres interceptées, escrites à Roda & aux autres Capitaines (autheurs du ſusdit mal) par le Roy mesme, par lesquelles il declaroit, que non-ſeulement il approuvoit le fait, mais mesmes les loüoit, & promettoit de les recompenſer, notamment le ſusdit Roda, comme lui ayant fait un ſingulier ſervice, ce qu'auſſi il a monſtré par effet à ſon retour en Espaigne, à lui, & à tous les autres, qui ont eſté Miniſtres de ſa tyrannie en ces Pays. Il a auſſi enveyé au mesme temps (penſant éblouïr d'autant plus les yeux de ſes Sujets) ſon Frere Baſtard Don Jean d'Auſtriche pour Gouverneur en ces Pays, comme eſtant de ſon ſang. Lequel ſous pretexte de trouver bon, & d'approuver l'Accord fait à Gand, de maintenir la promeſſe faite aux Eſtats, de faire ſortir les Espaignols, de punir les Autheurs des violences & desordres advenus en ces Pays, & de mettre ordre au repos public, & à la redintegration de leur ancienne liberté, tâchoit de ſeparer lesdits Estats, & de ſubjuguer un Pays devant, & l'autre aprés, ainſi que cela fut descouvert peu de temps aprés, par la providence de Dieu, (ennemi de toute tyrannie) par certaines Lettres interceptées, par lesquelles il apparoiſſoit qu'il avoit charge du Roi, de ſe regler ſelon l'inſtruction que Rhoda luy en donneroit: & pour mieux couvrir cette fraude, il defendoit qu'ils n'euſſent point à s'entrevoir, & à parler l'un à l'autre, mais qu'il eut à ſe comporter amiablement avec les principaux Seigneurs, afin de les gaigner, jusques à ce que par leur moyen & aſſistance, il put avoir la Hollande & la Zelande ſous ſa puiſſance, afin de faire puis aprés à ſa volonté des autres Provinces. Surquoy auſſi Don Jean, nonobſtant qu'il eut ſolemnellement juré & promis, en preſence de tous les Eſtats ſusdits, d'entretenir la Pacification de Gand, & certain Accord fait entre luy & les Eſtats de toutes les Provinces, chercher tout au contraire tous moyens de gaigner par des grandes promeſſes & par le moyen de leurs Colonels, lesquels il avoit desja à ſa devotion, les Soldats Allemands, qui pour lors eſtoient en garniſon és principales Forteresſes & Villes, & par telles praticques s'en rendre Maiſtre: comme il en avoit desja gaigné la plûpart, & les tenoit comme affectionnées à ſon party: Afin de pouvoir par ce moyen contraindre & forcer par effect, ceux qui ne ſe voudroient joindre à luy, pour l'ayder à faire la Guerre au ſusdit Prince, & à ceux de Hollande & Zelande, & ainſi ſuſciter une Guerre plus cruelle & ſanglante, qu'auparavant. Mais comme les choſes, lesquelles ſe traittent par feintiſe, & contre l'intention qu'on monſtre exterieurement, ne peuvent pas long-temps demeurer cachées, ce deſſein ayant eſté descouvert, devant que de pouvoir pleinement effectuer ſon intention, il ne put pas effectuer ce qu'il avoit promis, mais au contraire il ſuscita au lieu de la Paix de laquelle il ſe vantoit à ſa venuë, une nouvelle Guerre laquelle dure encores jusques à preſent.

ANN 158

:NNO 581. woordelick duyrende. Alle 't welck ons meer dan ghenoegh wettige oorſake ghegeven heeft, om den Coninghvan Spaengien te verlaten, ende een ander machtigh ende goedertieren Prince, om de voorſz. Landen te helpen beſchermen ende voor te ſtaen, te verſoecken: Te meer dat in alſulcken disordre ende overlaſt de Landen bat dan twintigh Jaren van heuren Coninghzijn verlaten geweeſt, ende ghetracteert niet als Onderſaten, maer als Vyanden, heur ſoeckende heur eyghen Heer met kracht van Wapenen t'onder te brenghen.

Hebbende oock, naer de aflijvicheyt van Don Johan, deur den Baron van Selle, onder 't deckſel van eenighe bequame middelen van Accoorde voor te houdene, ghenoegh verclaert de Pacificatie van Ghendt (die Don Johan uyt ſijnen Naem beſwooren hadde) niet te willen advoyeren, ende alſoo daghelicx ſwaerder Conditien voorgheſlaghen. Dien niet teghenſtaende, hebben niet willen ſchriftelijcke ende ootmoedighe Remonſtrantien, met interceſſie van de principaelſte Princen van Kerſtenrijck, ſonder ophouden te verſoecken met den voorſz. Coningh te reconcilieren ende accorderen: Hebbende oock leſtmael lange tijdt onſe Ghelanten ghehadt tot Coulen, hopende aldaer, deur tuſſchen-ſpreken van de Keyſerlijcke Majeſteyt, ende de Keur-Vorſten, die daer mede ghemoeyt waren, te vercrijgen eenen verſekerden Peys, met eenighe graſelicke vrijheydt, beſondere vander Religie (de conſcientie ende God principalick raeckende,) maer hebben by Experience bevonden, dat wy met de ſelve Remonſtrantien ende handelingen niet en konſten yet vanden Coninghverwerven, maer dat de ſelve handelingen ende communicatien alleenlick voorgheſlaghen werden, ende dienden om de Landen onderlinghe twiſtlich te maecken, ende te doen ſcheyden d'een vanden anderen, om des te ghevoechlicker d'een voor ende d'ander naer t'onder te brenghen, ende heur eerſte voornemen nu met alder rigeur tegens haer te wercke te ſtellen: 't welck naerderhandt wel openbaerlijck gebleken is by ſeker Placcaet van Proſcriptien by den Coninghlaten uytgaen, by den welcken wy ende alle de Officieren ende Ingeſetene vande voorſz. geunieerde Landen ende heure Partye volghende (om ons tot meerder desperatie te brengen, alomme odieus te maeckene, de Trafficque ende Handelinghe te belettene) verklaert worden voor Rebellen, ende als ſulcx verbeurt te hebben Lijf ende Goedt: Settende daer-en-boven op het Lijf vanden voorſz. Heer Prince groote Sommen van Penninghen: Soo dat wy gantſchelick van alle middele van reconciliatie wanhopende, ende ook van alle andere remedie ende ſecours verlaten weſende, hebben, volgende de Wet der Natueren, tot beſchermenisſe ende bewaernisſe van onſen ende den anderen Landtſaten Rechten, Privilegien, ende Herkomen, ende Vryheden van ons Vaderlandt, van het leven ende eere van onſe Huysvrouwen, Kinderen ende Nakomelinghen, op datſe niet en ſouden vallen inde ſlavernye der Spaengiaerden, verlatende met recht den Coninghvan Spaengien, andere middelen bedwonghen gheweeſt voor te houden, die wy tot onſe meeſte verſeeckeringhe, bewaernisſe van onſe Rechten, Privilegien, ende Vrijheden voorſz. hebben te rade ghevonden. DOEN TE WETENE, dat wy 't ghene voorſz. overghemerckt, ende door den uytérſten noot, als voore, gedrongen zijnde, by ghemeynen Accoorde, deliberatie ende overdrage, den Coninghvan Spaengien verklaert hebben, ende verklaren mits deſen, *ipſo Jure*, vervallen van ſijne Heerſchappye, Gherechticheydt, ende Erffenisſe vande voorſz. Landen, ende voortaene van egeene meyninghe te zijne den ſelven te kennen in eenighe ſaken, den Prince, ſijne Hoogheyt, Jurisdictie ende Domeynen van deſe voorſz. Landen raeckende, ſijnen Naem als Over-Heer meer te ghebruycken, oft by yemanden toelaten ghebruyckt te worden. Verklarende oock dien volghende alle Officiers, Juſticiers, Smale-Heeren, Vaſſa-

ſent. Toutes lesquelles choſes nous ont donné plus ANNO *que ſuffiſante occaſion, pour abandonner le Roy* 1581. *d'Espaigne, & rechercher un autre puiſſant & débonnaire Prince, pour aider à defendre ces Pays, & les prendre en ſa protection. Et ce d'autant plus que ces dits Pays ont desja eſté abandonnés de leur Roy en tels desordres & oppreſſions, plus de vingt ans, durant lequel temps il a traicté les Habitans non comme Sujets, mais comme Ennemis, leur propre Seigneur s'efforçant de les ſubjuguer par force d'Armes.*

Ayant auſſi, aprés le trespas de Don Jean, aſſez declaré par le Baron de Selles, ſous pretexte de propoſer & mettre en avant quelque bon moyen d'Accord, qu'il ne vouloit point advoüer la Pacification de Gand: laquelle toutefois Don Jean avoit jurée en ſon nom de maintenir, mettant ainſi journellement de plus difficiles conditions en avant. Et ce nonobſtant nous n'avons pas voulu laiſſer de requerir inceſſamment, par humbles Remonſtrances par écrit, & par l'interceſſion des principaux Princes de la Chreſtienté, de nous pouvoir reconcilier & accorder avec le Roy. Ayant auſſi eu dernierement bien longtemps nos Deputés à Coulongne, esperans d'y obtenir, par l'interceſſion de Sa Majeſté Imperiale, & des Electeurs, qui s'y ſont employés, une bonne & aſſeurée Paix, avec quelque gratieuſe & moderée liberté, notamment touchant la Religion (laquelle concerne principalement Dieu & les conſciences.) Mais nous avons enfin trouvé par experience, que nous ne pouvions rien obtenir du Roy, par lesdites Remonſtrances & traictés: mais que lesdits traictés & communications n'étoient miſes en uvant, & ne ſervoient que pour mettre les Provinces en discorde, & les faire ſeparer les unes des autres, pour d'autant plus commodement ſubjuguer l'une aprés l'autre, & executer leur premier deſſein en toute rigueur contre elles. Ce qui depuis eſt clairement apparu par certain Placart de Proſcription que le Roy a fait publier, par lequel, nous & tous les Officiers & Habitans des Provinces-Unies, & tous ceux qui ſuivent leur Parti ſont declarez pour Rebelles, & d'avoir comme tels perdu Corps & Biens, afin de nous reduire par ce moyen au desespoir, nous rendre par tout odieux, & empescher le Traficq & le Commerce, promettant en outre de donner une grande Somme de Deniers à celuy qui tueroit le ſusdit Prince. Tellement que desesperans totalement de tous moyens de reconciliation, & nous trouvans deſtituez de tout autre remede & ſecours: Nous, ſuivant la Loy de Nature, pour la tuition & defence de nous & des autres Habitans, de nos Droits, Privileges, anciennes Couſtumes & Libertés de noſtre Patrie, de la vie & de l'honneur de nos Femmes, Enfans & Succeſſeurs, afin qu'ils ne vinſent à tomber en la ſervitude des Espaignols, avons eſté contraints, en quittant à bon droit le Roy d'Espaigne, de chercher & pratiquer quelques autres moyens, lesquels nous avons trouvé eſtre les plus expedients, pour noſtre plus grande ſeureté, & conſervation de nos Droits, Privileges & Franchiſes ſusdittes. SCAVOIR FAISONS, que conſideré ce que deſſus, & l'extreme neceſſité nous preſſant, comme a eſté dit, nous avons, par commun Accord, deliberation & conſentement, declaré & declarons par cette le Roy d'Espaigne decheu, ipſo Jure, de ſa Souveraineté, Droit & Heritage de ces Pays, & que nous ne ſommes plus d'intention de le recognoiſtre en aucunes choſes lesquelles touchent le Prince, ſa Souveraineté, Juriſdiction, ou les Domaines de ces Pays-Bas, & de ne nous ſervir plus de ſon nom comme Souverain, ou permettre qu'aucun s'en ſerve. Suivant quoy nous declarons auſſi tous Officiers,

ANNO 1581. Vaſſalen, ende alle andere Ingeſetene vande voorſz. Landen, van wat conditie oft qualiteyt die zijn, voortaene ontſlaghen vanden Eedt die ſy den Coningh van Spaengien, als Heere van deſe voorſz. Landen gheweſt hebbende, moghen eenighſins ghedaen hebben, oft in hem ghehouden weſen. Ende gemerckt uyt oorſaken voorſz., den meeſtendeel vande ghemeerde Landen, by ghemeynen Accoorde ende conſente van heure Leden, hebben hun begeven gehadt, onder de Heerſchappye ende Gouvernemente vanden Doorluchtighen Prince den Hertogh van Anjou, op ſeker conditien ende poincten met ſijne Hoogheyt aengegaen ende gheſloten: Dat oock de Doorluchticheyt vanden Eertshertogh Matthias het Gouvernement Generael vanden Lande in onſe handen heeft ghereſigneert, ende by ons is gheaccepteert gheweeſt. Ordonneren ende bevelen alle Juſticiers, Officiers, ende andere die 't ſelfde eenighſins aengaen ende raecken mach, dat ſy voortane den Naem, Titele, groote ende kleyne Zegelen, Contre-zegelen, ende Cachetten vanden Coningh van Spaengien verlaten, ende niet meer en gebruycken: Ende dat in plaetſe van dien ſoo langhe de Hoogheyt vanden voorſz. Hertoghe van Anjou, om nootelicke affairen het welvaren van deſe voorſz. Landen rakende, noch van hier abſent is (voor ſoo vele den Landen met de Hoogheyt vanden voorſz. Hertogh van Anjou ghecontracteert hebbende aengaet) ende anderſins d'andere by maniere van voor-raet ende proviſie ſullen aennemen, ende ghebruyckende den Titele ende de Naem van 't Hooft ende Landtraedt. Ende middeler tijdt dat 't ſelfde Hooft ende Raden volkomelick ende dadelick genoemt, beſchreven, ende in oeffeninge van hennen ſtaet getreden ſullen zijn, onſen voorſz. Name. Welverſtaende datmen in Hollandt ende Zeelandt ſal ghebruycken den Naem vanden hoogh-gheboren Vorſt, den Prince van Orangien ende de Staten vande ſelve Landen, totter tijdt toe den voorſz. Landtraedt datelick ſal ingeſtelt weſen, en ſullen hun alsdan reguleren achtervolgende de conſenten by hun lieden op de Inſtructie vanden Landtraedt ende Contract met ſijne Hoogheyt aenghegaen. Ende in plaetſe van des voorſz. Conughs Zegelen, men voortaene ghebruycken ſal onſen grooten Zeghel, Contre-zegel, ende Cachetten, in ſaecken raeckende de ghemeyne reghieringhe, daer toe den Landt-raedt volghende heure Inſtructie, ſal gheautoriſeert weſen: Maer in ſaecken, raeckende Politie, adminiſtratie van Juſtitie, ende andere particuliere in elck Landt beſondere, ſal gebruyckt worden by de Provinciale ende andere Raden den Naem ende Titele ende Zeghel vanden Landen reſpectivelick daer 't ſelfde valt te doene ſonder ander: al op de pene van nulliteyt vande Brieven, beſcheeden oft depeſchen, die contrarie van 't ghene voorſz. is gedaen oft gheſegelt ſullen weſen. Ende tot beter ende ſekerder volkominge ende effectuatie van 't ghene voorſz. is, hebben ghecordonneert ende bevolen, ordonneren ende bevelen mits deſen, dat alle des Coninghs van Spaengiens Zegelen, in deſe voorſz. ghemeerde Landen weſende, terſtont nae de publicatie van deſen, gebrocht ſullen moeten worden in handen van de Staten van elcke vande voorſz. Landen reſpectivelick, ofte den ghenen die daer toe by de ſelve Staten ſpecialick ſullen weſen ghecommitteert ende gheauthoriſeert, op pene van Arbitrale correctie. Ordonneren ende bevelen daer en boven, dat voortaen en in egeenderhande Munte van de voorſz. ghemeerde Landen ſal geſlaghen worden den Naem, Titele, ofte Wapenen van den voorſz. Coningh van Spaengien, maer alſulcken ſlagh ende forme als geordonneert ſal worden tot eenen nieuwen gouden ende ſilveren penninch met ſijne ghedeelten. Ordonneren ende bevelen insgelijcx den Preſident ende andere Heeren vanden Secreten Rade, mitsgaders alle andere Cantſelers, Préſidenten, ende Heeren vande Raden Provinciael, ende alle die Preſidenten oft eerſte Rekenmeeſters, ende andere van alle de Reken-kameren inde voorſz. Landen reſpective weſende, ende alle andere Officiers ende Juſticiers, dat ſy (als heur voortaene ontſlaghen houdende vanden Eedt die ſy den Coningh van Spaengien hebben

Juſticiers, Seigneurs particuliers, Vaſſaulx, & tous autres Habitans de ces Pays, de quelque condition ou qualité qu'ils ſoient, eſtre doresenavant deschargez du Serment qu'ils ont fait, en quelque maniere que ce ſoit, au Roy d'Eſpaigne, comme ayant eſté Seigneur de ces Pays, & de ce dont ils pouvoient eſtre obligés à lui. Et d'autant que pour les cauſes ſusdites la plûpart des Provinces-Unies ſe ſont ſubmiſes, par commun Accord & conſentement de leurs Membres, ſous la Seigneurie & Gouvernement de l'Illuſtre Prince & Duc d'Anjou, ſous certaines conditions & points accordés & arreſtés avec ſon Alteſſe. Et que le Sereniſſime Archiduc Matthias a reſigné en nos mains le Gouvernement General de ces Pays, lequel a eſté accepté par nous: Nous ordonnons & commandons à tous Juſticiers, Officiers, & à tous autres, ausquels cela peut aucunement toucher, qu'ils ayent à quitter doresenavant & ne ſe ſervir plus du Nom, du Tiltre, du grand & petit Seau, du Contre-ſeau, & des Cachets du Roy d'Eſpaigne: Et qu'au lieu d'iceux, tandis que Monſeigneur le Duc d'Anjou, pour des urgens affaires, concernans le bien & la proſperité de ces Pays, eſt encores abſent, (pour ce qui touche les Provinces ayans contracté avec ſon Alteſſe) ou autrement, ils prendront par maniere de proviſion, & ſe ſerviront du Tiltre, & du Nom du Chef & Conſeil du Pays. Et entretandis que ledit Chef & Conſeillers ne ſeront pleinement & de fait denommés, convocqués, & eſtablis en l'exercice de leur Eſtat, ils ſe ſerviront de noſtre Nom. Reſervé qu'en Hollande & Zelande on ſe ſervira du Nom de Monſeigneur le Prince d'Orange, & des Eſtats d'icelles Provinces, jusques à ce que le Conſeil ſusdit ſera réellement eſtabli, & lors ils ſe regleront ſelon les Accords, & le Contract fait avec ſon Alteſſe. Et au lieu des ſusdits Seaux du Roy, on ſe ſervira doresenavant de noſtre grand Seau, Contre-ſeau & Cachets, és affaires qui touchent le Gouvernement general, à quoy le Conſeil du Pays, ſuivant leur Inſtruction, ſera authoriſé. Et és affaires qui touchent la Police, l'adminiſtration de la Juſtice, & autres faits particuliers en chaque Province: le Conſeil Provincial, & les autres Conſeils du Pays ſe ſerviront reſpectivement du Nom, du Tiltre, & du Seau, de ladite Province où le cas ſe preſentera, & non d'autre: le tout ſur peine de nullité des Lettres, Documens, ou Despeches, faites ou ſellées autrement que deſſus. Et pour accomplir & effectuer d'autant mieux, & plus aſſeurement ce qui a eſté dit, nous avons ordonné & commandé, ordonnons & commandons par cettes, que tous les Seaux du Roy d'Eſpaigne, qui ſont en ces Provinces-Unies, ſoient, incontinent aprés la publication de ces preſentes, portés és mains des Eſtats de chaque Province reſpectivement, ou de ceux qui ſeront ſpecialement commis & authoriſés par lesdits Eſtats, ſur peine de correction arbitrale. Ordonnons & commandons en outre, que doresenavant on ne battra aucune Monnoye esdites Provinces-Unies, avec le Nom, Tiltre, ou Armes du Roy d'Eſpaigne, mais ſeulement d'y mettre telle forme ou figure comme il ſera ordonné, pour battre des nouvelles pieces d'or & d'argent, avec leurs quarts ou diminutions. Ordonnons & commandons ſemblablement au Preſident, & autres Seigneurs du Conſeil Privé, & à tous autres Chanceliers, Preſidens & Seigneurs du Conſeil Provincial, & à tous Preſidens, & premiers Maiſtres des Comptes, & aux autres de toutes les Chambres des Comptes, eſtans reſpectivement en ces dits Pays, & auſſi à tous autres Juſticiers & Officiers (comme les tenans doresenavant deschargez du Serment qu'ils ont fait au Roy d'Eſpaigne, enſuivant

AN 15

NO 81. hebben respectivelick naer luyt heurer Commissien gedaen) schuldigh ende gehouden sullen wesen in handen vanden Staten 's Landts daer onder sy respective resorteren, oft heure speciale gecommitteerde te doen een nieuwen Eedt, daer mede sy ons sweeren getrouwicheyt tegens den Coningh van Spaengien, ende alle sijne Aenhanghers, al naer-volgende het formulair daer op by de Generale Staten geraemt. Ende salmen den voorschreven Raden, Justiciers ende Officiers gesteten onder den Landen (met de Hoogheyt vanden Hertogh van Anjou ghecontracteert hebbende van onsent weghen) gheven Acte van continuatie van hunne Officien, ende dat by maniere van provisie totter aenkomste toe van sijne voorsz. Hoogheyt, in plaetse van nieuwe Commissien, inhoudende cassatie van heure voorgaende: Ende de voorsz. Raden, Justiciers ende Officiers gesteten inden Landen met sijne voorseyde Hoogheyt niet ghecontracteert hebbende, nieuwe Commissien onder onsen Naem ende Zeghel: ten ware nochtans dat d'Impetranten van heure voorsz. eerste Commissien wedersproken ende achterhaelt werden van contraventie der Privilegien des Lants, onbehoorlickheyt oft ander diergelycke saecken. Ontbieden voorts den President ende Luyden vanden Secreten Rade, Cancelier vanden Hertoghdomme van Brabant, mitsgaders den Cantseler vanden Furstendomme Gelre, ende Graeffschap Zutphen, President ende Luyden vanden Rade in Hollandt, Rentmeesteren oft de Hooge Officieren van Beoist ende Bewesterschelt van Zeelandt, President ende Rade in Vrieslandt, den Schoutet van Mechelen, President ende Luyden vanden Rade van Utrecht, ende allen anderen Justicieren ende Officieren wien dat aengaen magh; heuren Stedehouderen, ende eenen yegelicken van henlieden besondere soo hem toebehooren sal, dat sy dese onse Ordonnantie kondigen ende uytroepen over alle den bedrijve van heure Jurisdictie, ende daermen is gewoonlick publicatie ende uytroepinge te doen, soo dat niemandt des cause van ignorantie pretenderen en mach: Ende de selve Ordonnantie doen onderhouden ende achtervolghen onverbrekelick, ende sonder infractie, daer toe rigoureuselick bedwingende die Overtreders inder manieren voorsz. sonder verdragh ofte dissimulatie: Want wy tot welvaren vanden Lande alsoo hebben bevonden te behooren. Ende van des te doene, ende wes daer aen kleeft, gheven wy u, ende elcken van u die 't aengaen mach, volkomen macht, authoriteyt ende sonderlingh bevel. Des t'oorkonde hebben wy onsen Zegel hier aen doen hangen. Ghegheven in onse Vergaderinghe in 's Graven-Haghe, den ses-en-twintighsten Julij, 1581. Op de plijcke stondt gheschreven, *Ter Ordonnantie van de voornoemde Staten*, Ende gheteeckent, J. VAN ASSELIERS.

vant la teneur de leurs Commissions) qu'ils ayent à faire és mains des Estats du Pays, sous lequel ils ressortissent respectivement, ou de leurs Commis, un nouveau Serment, par lequel ils jurent de nous estre fideles contre le Roy d'Espaigne, & tous ses Adherans, le tout en suivant le Formulaire, que les Estats Generaux ont dressé là-dessus. Et on donnera ausdits Conseillers, Justiciers, & Officiers, se tenans és Provinces ayans contracté avec ledit Serenissime Duc d'Anjou, en nostre nom, Acte de continuation en leurs Offices, & ce au lieu d'une nouvelle Commission, contenant cassation de leur precedente, & ce par maniere de provision, jusques à la venuë de son Altesse. Et aux Conseillers, Maistres des Comptes, Justiciers, & Officiers, se tenans és Provinces n'ayans point contracté avec sadite Altesse, nouvelle Commission sous nostre Nom & Seau; N'estoit toutefois que les Impetrans de leur dite premiere Commission fussent inculpez & convaincus d'avoir contrevenu aux Privileges du Pays, de s'estre mal comportez, ou d'avoir fait quelque chose semblable. Mandons en outre au Président, & Gens du Conseil Privé, au Chancelier de la Duché de Brabant, pareillement au Chancelier de la Duché de Gueldre, & Comté de Zutphen, au Président & Gens du Conseil de Hollande, aux Receveurs ou grands Officiers de Beoosterschelt & Bewesterschelt en Zelande, au Président & Conseil de Frise, à l'Escoutete de Malines, au Président & Gens du Conseil d'Utrecht, & à tous autres Justiciers & Officiers ausquels cecy peut toucher, à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux en particulier, à qui il appartiendra, qu'ils ayent à faire publier cette nostre Ordonnance, par tous les ressorts de leur Jurisdiction, & és lieux où l'on a accoustumé de faire tels cris & publications, tellement que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance. Et qu'ils ayent à faire entretenir & observer inviolablement & sans infraction, ladite Ordonnance, contraignans à cela rigoureusement les contrevenans en la maniere comme a esté dit, sans aucun delay, ou dissimulation. Car nous l'avons ainsi trouvé expedient pour le bien du Pays. Et pour ce faire, & ce qui en depend, nous vous donnons, & à un chacun à qui cela touche, plein pouvoir, authorité, & mandement special. En témoignage dequoy, nous avons icy fait apposer nostre Seel. Donné à la Haye en nostre Assemblée, le vingt & sixiéme de Juillet 1581. Sur le reply estoit écrit. Par Ordonnance desdits Estats, & *signé*, J. DE ASSELIERS.

ANNO 1581.

CLXXXIV.

ept. Zwischen Ihro Königl. Mayest. in Dännemarck FRIDERICH II. eines und Hertzog ADOLPH von Schleßwig und Holstein/ andern Theils/ wodurch/ nach dem Ausspruch AUGUSTI Churfürstens zu Sachßen/ ULRICHS, Hertzogen zu Mechlenburg und WILHELMS Landgraffen von Hessen als Schiedsrichtere/ sich beyde theile über die Succession und nachgelassener Erbschafft Hertzog JOHANNIS des ältern/ zu Schleßwig und Holstein/ vergleichen. Flensburg den 19. Septembr. 1581. [LONDORPII, Acta publica, Part. XII. Lib. XIII. pag. 339.]

C'est-à-dire,

Partage Hereditaire de la Succession de JEAN *Duc de Sleswich & de Holstein, fait & conclu entre* FREDERIC II. *Roi de Dannemarc &* ADOLPHE *Duc de Sleswich-Holstein, conformément à la Sentence Arbitrale d'*AUGUSTE *Electeur de Saxe,* ULRIC *Duc de Mecklenbourg, &* GUILLAUME *Landgrave de Hesse. Fait à Flensbourg le 19. Septembre 1581.*

Im Namen der heiligen unzertheilten Dreyfaltigkeit/ Amen.

WIr von Gottes Gnaden Friederich der Ander zu Dennemarck/ Norwegen/ der Wenden und Gothen König: und von desselben Gnaden wir Adolff Erbe zu Norwegen/ beyde Hertzogen zu Schleßwig/ Holstein/ Stormarn und der Dittmarschen/ Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst/ Gevettern: Bekennen und bezeugen hiemit öffentlich und für jedermäniglichen: Nachdem der streittigen Succession halber/ an des hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Johansen des ältern/ Erben zu Norwegen/ Hertzogen zu Sleßwig/ Holstein/ Stormarn und der Dittmarschen/ Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst/ unsers freundl. geliebten Vetters und Bruders/ Christmilder Gedächtniß nachgelassener Erbschafft Lehn und unbeweglichen Gütern/ die hochgebohrne Fürsten/ H. Augustus Hertzog zu Sachsen/

ANNO 1581. sen / des heil. Röm. Reichs Erb-Marschall und Churfürst / Land-Graf zu Thüringen / Marggraff zu Meissen / und Burggraf zu Magdeburg / ꝛc. Herr Ulrich / Hertzog zu Mechlenburg / Fürst zu Wenden / Graf zu Schwerin / der Lande Rostock und Stargardt Herr / ꝛc. Und Herr Wilhelm / Land-Graff zu Hessen / Graf zu Catzenelenbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda / unsere freundliche liebe Herren Oheime und Schwäger / auf unserer beyderseits Freundlich und Brüderlich ersuchen / uns beederseits zu der Erbschafft freund- und gütlich mit einander vereinigt und vertragen; Daß die Lehn und unbewegliche Güter zwischen uns gleichmässig getheilet werden / die gantze Erbschafft aber an beweglichen Gütern / uns Hertzogen Adolffen alleine vorheraus folgen solte / die dann auch wir zu unsern Handen / vermöge angedeutetes Flensburgischen aufgerichteten Vertrags / angenommen. Unter welcher Erbschafft und beweglichen Gütern / dessen in Ober-Gewölbe zu Gottorff hintergelegten grossen Saphiers unsers Gottseeligen Bruders gehabter dritter Theil / so uns alleine angefallen / mit begriffen. Demnach wir König Friederich / und Hertzog Adolff / zu der Lehn und unbeweglichen Güter Theilung / und Vollenziehung des behandelten und aufgerichteten Vertrags / unsere ansehnliche fürnehme und vertrauliche Reichs-Land- und Hoff-Räthe auf den Tag Johannis Baptistæ nechstverschienen in Flensburg geschicket / und solche Lehn und unbewegliche Güter / vermittelst getreuen angewandten Fleisses Mühe und Arbeit / so viel als immer müglich gewesen / in zwey gleichmässige Theile von einander setzen / und das Loeß darum ergehen lassen / durch welches uns König Friedrichen die Häuser / Aempter und Stadt / Haderleben / Döring und Rendesburg / mit aller Hoheit / An- und Zubehörung zugefallen / aber uns Hertzogen Adolffen / das Haus und Stadt Tundern / die Lande Nordtstrand und Fehrnern / und die beeden Klöstere / Zugumb-Closter und Bordesholm / mit allen ihren Hoheiten An- und Zubehörungen vereinigt. Daß Wir demnach jeder seines Theils / solche Häuser / Aemter / Lande und Klöster / für seinen Erblichen Antheil hochgedachtes Gottseeligen Hertzogen Johansen / nachgelassene Lehen und unbewegliche Güter angenommen / wie dieselben in ihren Enden und Endscheiden begriffen / mit allen Rechten und Gerechtigkeiten / Eigenthum / Nützungen und Gebräuche / Allermassen dieselben in Zeit seiner Gottseeligen Hertzogen Johansen Lbd. todtlichen Abgangs befunden worden / Worauf wir uns auch gegen einander verpflichtet; Thun auch solches hiermit und in Krafft dieses Briefes für uns und unsere beederseits Erben und Nachkommen / daß kein Theil das ander an solchem Ihme durch das Loß zugetheilten Lehn und unbeweglichen Gütern / Hoheit / Gericht / Regalien, Nieſſung und Gebrauch / einigerley Gestalt hindern / oder mit Eingriff beschweren soll noch will. Sondern es soll ein jeder von uns und unsern beederseits Erben und Nachkommen / bey solchem ihme angefallenen Lehn / und andern unbeweglichen Gütern in friedlichem / ruhigem Besitz / Nützungen und Gebrauch / unangefochten und ungehindert gelassen / und vermittelst freundlicher Assistentz, der Vetterlichen Verwandnuß nach / freundlich und gütlich in- und ausserhalb Rechtens gehandelt werden / Wornit und wodurch auch ein jeder / die Nützung und Austkunfft solcher ihme angefallener Güter wird verbessern können / darum soll er unturbiret vom andern Theil gelassen / und seinen Nutz und Frommen zu suchen / mit nichten verhindert noch abgehalten werden / ohne des andern Theils und dessen untergehörigen Aemter und Lande / und derselben eingesessener Unterthanen / Nachtheil und Schaden / so viel von Rechts wegen sich nicht gebühren möchte. Und als dann auch Hochgedachter unsers Gottseeligen Vettern und Brudern drüen Theil an den Zöllen zu Gottorff und Rendesburg unter den Lehnen und unbeweglichen Gütern uns sämptlich auch angefallen; Als sollen und wollen wir König Friederich / und Hertzog Adolff / dieselben Zölle zugleich / wovon jährlich die Zöllnere / uns zu gewöhnlicher Zeit Rechnung zu thuende und von den Einkommen abgezogen / was andern darinnen verschrieben / den halben Theil einem jedern zu überliefern und zuzustellen schuldig seyn soll. ANNO 158

Nachdem wir auch durch unsere Land-Vögte und Land-Schreiber das Mittetheil in Ditmarschen / so unser Gottseeliger Vetter und Bruder Hertzog Johanns verlassen / in zwey gleichmässige Theile von einander theilen und setzen lassen / nach laut und einhalt beygefügten Verzeichnussen / auch die Scheiden und Gräntzen abſteinen und abſtapeln lassen; So haben wir uns derenthalben mit einander freundlich vereiniget und verglichen / daß der Süder-Theil uns König Friederichen / und der Norder-Theil uns Hertzog Adolffen Erblich und Eigenthümlich ankommen / und respective dem Süder-Theile und dem Norder-Theile / so wir bißhero gehabt / zugeleget werden solle.

Die Stadt Hamburg / und was für Gerechtigkeit / wir und unser Gottseeliger Vetter und Bruder darinne gehabt und von Rechts wegen haben mögen / soll hinfüro uns / und unsern Erben gemein seyn und bleiben. Was wir auch als Hertzogen zu Hollstein / in den Stifftern Lübeck und Hamburg von Prælaturen, Canonicaten / Commenden und Vicarien zu verleihen haben / soll uns auch gemein bleiben / also und dergestalt / daß unser einer um den andern per vices, nach Andeutung und Ausweisung der alten Erb-Theilung und hergebrachten Gebrauchs und Exercitii, dieselben sollen zu conferiren und zu verleihen haben / imgleichen es auch zu halten / mit dem Hofe in Hamburg / der Königs-Hof genannt / welchen jetzo Lilian Fux aus Belehnung weiland unsers Gottseeligen Herrn Vatters und Bruders / König Christian des Dritten / Hochmilder und löblicher Gedächtniß besitzt.

Und soll sonst die Theilung den vorigen Theil-Briefen nichts abbrechen noch benehmen / auch diese Theilung der zwischen den Reichen und Fürstenthümern alten Bündnüssen und Verträgen / wie auch gemeiner Landschafft / in den Fürstenthümern Schleßwig und Hollstein an ihren habenden Land-Privilegien und Freyheiten aller Dinge unverfänglich und unschädlich seyn soll / und demselben aller Dinge nichts derogiren oder benehmen.

Solches alles was vorgeschrieben / geloben und versprechen Wir König Friederich / und Hertzog Adolff bey unsern Königlichen und Fürstlichen Würden und wahren Worten / gegen ein ander / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / getreulich / stät / vest und unverbrüchlich wohl zu halten / und darwider nicht zu kommen in einigerley Wege.

Wir renunciren und verzeihen uns auch / für uns und unsern Erben und Nachkommen beederseits / aller und jedern Auszüge / Freyheiten und Begnadigungen / Geistlicher und Weltlicher Rechten / und sonst aller und jedern behelffe / wie die genennet und bedacht werden möchten / dadurch diese Theilung in einigerley Wege angefochten und gekräncket werden möchte / dieselbe zu keinen Zeiten dawider für zu wenden und zu gebrauchen: Alles getreulich sonder Gefährde. Und haben zu dessen mehrer Wissenschafft Sicherheit und vester Haltung unser Königliches und Fürstliches Secret beygedruckt / und Uns beederseits mit eigenen Händen unterschrieben: Gegeben zu Flensburg den 19. Septemb. Anno 1581.

CLXXXV.

20. Dec. HOLLANDE ET AMSTERDAM. *Tractaet van Accoort tuſſchen de Heeren Staten van* HOLLAND *met de Magiſtraet van* AMSTELREDAM *wegens d'onderhouding der twee Vendelen Knechten, ook wegens de Geeſtelyke Goederen als andere differenten geſloten in den Hage den* 20. *December* 1581. [PIETER BOR, Oorſpronck, Begin en vervolg des Nederlandſche Oorlogh. Tom. II. pag. 290.]

ALſo tot dienſt en welvaren vanden Lande, sonderling in deſe tegenwoordiger Oorloge en hoogdringende nood, goede wegen en middelen geſocht, aengenomen en gebruikt moeten werden, om alle onverſtand, queſtien, en differenten ter neder te leggen, en de Landen en Steden in eenigheid te doen ſtellen en onderhouden, en tot dien einde de Ridderſchap, Edelen en Steden van Holland, repreſenterende de Staten van den ſelven Lande met die van Amſtelredam, aengaende haerluider ſatisfactie in verſcheiden handelingen en communicatie getreden ſijnde, op de voldoeninge en

CLXXXV.

Accord entre les Etats de HOLLANDE d'une part, & le Magiſtrat de la Ville d'AMSTERDAM d'autre; ſur le déſiſtement de la ſatisfaction demandée & autres mesintelligences, fait le 20. Decembre, 1581. [BOR, *Hiſtoire des Guerres des Païs-Bas*, Tom. II. pag. 290.] 20. HOLLANDE ET AMSTERDAM.

COmme il eſt expedient pour la proſperité du Païs, ſur tout pendant cette preſente Guerre & trés-preſſante diſette, d'employer de bonnes voyes & de bons moyens, pour aſſoupir toutes mesintelligences, debats & differens, & remettre & entretenir le Païs & les Villes dans une bonne union, & que pour cet effet les Nobles & les Villes de Hollande repreſentans les Etats dudit Païs étant entrez en diverſes Negociations & communications avec ceux d'Amſterdam touchant la ſatisfaction par eux pretenduë, ils ont enfin pour la ſatisfaire & contenter trouvé

NO 81. en contentement van die van Amſterdam voornoemt, eintelijk hodig bevonden hebben op ſekere Poincten en Articulen daer toe dienende, en van wegen den Staten voornoemt, en die van Amſtelredam, na voorgaende vrundelijke handelinge en communicatie geconcipieert aen weder ſijden, elks in de haren te doen rapport, en daer op tot ſekere dage haerluider antwoorde en reſolutie in te brengen; SO IST, dat de voorſz. Staten aen d'eene ſijde, en die van Amſterdam voornoemt aen d'ander ſijde, in aenſieninge van den tegenwoordigen ſtaet en gelegentheid der ſaken binnen den voorſz. Lande, beroerende de voorſz. Poincten en Articulen gemaekt op de afſtand der voorſz. ſatisfactie ten weder ſijden, eintelijken in 't vrundelijk ſijn veraccordeert op de ſelve Poincten en Articulen, en in der voegen en manieren hier na volgende, onder belofte van de Staten, dat de ſelfde by ſijne Excell. ſullen worden geapprobeert en geconfirmeert, te weten eerſt:

1. Dat de voorſz. Staten, en die van Amſtelredam ten weder ſijden renuncieren van de ſatisfactie voorſz. als ook van den Eed daer op gedaen, den ſelven elkanderen remitterende in alle ſchijn en voegen of ſulks noit ware gedaen geweeſt.

2. Dat voorts de voorſz. Stad beſet ſal blijven met twee Vendelen Knechten, yder tot 200 hoofden, onder twe Capiteinen, Burgers der voorſz. Stad weſende.

3. De welke alle maenden betaelt ſullen worden uit de middelen en contributien binnen der voorſz. Stad en hare Vryheid vallende, ſo verre de ſelve ſtrecken mogen, indien niet, uyt andere des gemeene Lands Penningen: mits dat, ſo verre de Soldaten in den Lande van Holland in Garniſoen leggende, met Laken betaelt worden, de Garniſoenen binnen der voorſz. Stede mede eens in 't jaer een maend betalinge aen Laken ſullen ontfangen, ſonder meer.

4. Des ſullen de ſelve Vendelen vermeerdert, onder meer Vendelen verdeelt, of vermindert mogen worden, den nood, of andere gelegentheden (den nood ceſſerende) ſulx vereiſchende, 't welk alleen ſtaen ſal tot believen en discretie van ſijn Excellentie.

5. Wel verſtaende, dat by ſo verre ſijn Excellentie (den nood ſulx vereiſchende) 't voorſz. Garniſoen quame te vermeerderen, dat alsdan 't ſelve Garniſoen van 't Servys-geld ſal worden betaelt, in conformité van andere Steden van Holland.

6. Sullen mede die van Amſterdam tot opmakinge der ſelver Stede, achtervolgende de beſtecken van zijn Excellentie by den Staten worden geautoriſeert, om over de platte Landen, ſo van den ouden, als den nieuwen Amſtel, Diemen en Duyvendrecht, te mogen omſlaen op yder morgen 3 ſtuivers des maends, gedurende den tyd van 12 maenden, te verdelen in 2 jaren: te weten, van elk jaer 6 maenden, waer in de eigenaers betalen ſullen de twee deelen, en de bruikers het derde deel, mits dat de Gods-huyſen van de twe deelen van haer eigen verhuerde Landen vry ſullen weſen, en dat de Huis-luiden, in recompenſe van dien by tyd van nood (des God behoede) binnen de ſelve Stad, met haer Beeſten en Goederen vluchtende, den tyd die ſy daer blyven, alſulke vryheid ſullen genieten als andere Inwoonders der ſelver Stad, en ſo verre yemant onwillig ſoude mogen worden gevonden, ſullen de ſelve realyken en metter daet daer toe mogen doen conſtringeren, niet tegenſtaende eenige oppoſitie, of provocatie ter contrarien.

7. Voorts ſullen de voorſz. van Amſtelredam treden in de gemeenſchap en communie van de oude ſchulden, by de Staten van Holland, gedurende de voorleden Oorloge, voor date van de ſatisfactie der voorſz. Stede gemaekt, ſonder dat daer onder begrepen ſullen ſyn de ſchulden, of onkoſten, by den Steden van Holland in de verleden Oorloge geleden, gemaekt, of verſchoten, die genaemt werden de grote rekeningen van de Steden, dewelke volgende de Reſolutie van de Staten toegeſegelt, beruſtende ſyn onder den Secretaris DE RECHTERE, die ſy onder den anderen ſullen liquideren, ſonder dat die van Amſtelredam daerom gemoeit, of iet tot nadeel van hen daer toe verſtrekt bekeert

trouvé neceſſaire de coucher à cette fin par écrit certains Points & Articles de la part des Etats ſusdits & de ceux d'Amſterdam, & de faire rapport à certain jour de leurs Réponſes & Reſolutions, aprés une préalable & amiable Negociation & Communication, faite de part & d'autre. C'eſt pourquoy les ſusdits Etats d'une part, & ceux d'Amſterdam ſusdits d'autre, en conſideration de l'état preſent des affaires ſont convenus amiablement en la maniere ſuivante ſur leſdits Points & Articles, & pour la ſatisfaction reciproque des Parties, ſous la promeſſe des Etats de les faire aprouver & confirmer par ſon Excellence, ſçavoir premierement: ANNO 1581.

1. *Que les ſusdits Etats & ceux d'Amſterdam de part & d'autre renoncent à la ſusdite ſatisfaction; comme auſſi au Serment fait à cet égard, ſe le remettant l'un à l'autre, en telle ſorte & maniere que s'il n'avoit jamais été fait.*

2. *Que la ſusdite Ville ſera gardée par deux Compagnies d'Infanterie chacune de 200 hommes ſous deux Capitaines Bourgeois de ladite Ville.*

3. *Leſquelles ſeront payées tous les mois des revenus & contributions appartenantes à ladite Ville & Franchiſe autant qu'ils pourront s'étendre, ſinon des autres Deniers communs du Païs; pourvû qu'en cas que les Soldats qui ſeront en Garniſon dans le Païs de Hollande, étant payez par du Drap, les Garniſons des ſusdites Villes recevront une fois l'année la paye d'un mois en Drap, ſans plus.*

4. *Les Compagnies pourront être augmentées, diviſées en pluſieurs, ou diminuées, la neceſſité ou autres conjonctures, (ceſſant la diſette) le demandant; ce qui dependra du bon plaiſir & discretion de ſon Excellence.*

5. *Bien entendu qu'au cas que ſon Excellence, (la neceſſité le requerant) vint à augmenter ladite Garniſon, elle ſera payée de ſa ſolde, en conformité des autres Villes de Hollande.*

6. *Ceux d'Amſterdam ſeront, pour les Fortifications de ladite Ville, ſuivant le plan de ſon Excellence, authoriſez par les Etats pour lever, ſur le plat-Païs & terres des anciens & des nouveaux Amſtel, Diemen, & Duyvendrecht, 3 ſous par mois durant le tems de douze mois, à diviſer en 2 ans, ſavoir de chaque année ſix mois dont les Proprietaires payeront les deux tiers & les Cenſiers la troiziéme partie, à condition que les Hôpitaux ſeront exempts des deux tiers de leurs Terres qu'ils donnent à loüage, & que pour recompence de ce, les Païſans qui dans un temps de neceſſité, (dont Dieu veuille garder) ſe refugieront dans ladite Ville avec leurs Beſtiaux & Biens, jouiront, pendant le tems qu'ils y demeureront, de la même liberté que les autres Habitans d'icelle; & s'il y en avoit quelqu'un qui n'y voulut pas conſentir, il y pourra être contraint réellement & de fait nonobſtant oppoſition ou apellation quelconque.*

7. *En outre entreront leſdits d'Amſterdam en communauté des vieilles dettes faites par les Etats de Hollande pendant la Guerre derniere, avant la date de la ſatisfaction de la ſusdite Ville, ſans que parmi ce ſoient compriſes les dettes & depenſes, faites ou debourſées par les Villes de Hollande dans la derniere Guerre; leſquelles dettes ſont nommées les grands Comptes des Villes, qui ſuivant la Reſolution ſcellée des Etats ſont entre les mains du Secretaire DE RECHTERE; & qu'ils liquideront parmi les autres, ſans que ceux d'Amſterdam puiſſent pour ce être inquietez ou que rien puiſſe être fait ou*

tourné

ANNO 1581. keert sal mogen worden: wel verstaende dat hier onder niet sullen wesen bewaert alsulke Penningen, als eenige Burgeren en Inwoonderen van Holland by leninge hebben opgebragt in den voorleden Oorloge, sonder eenige Goederen in Pantschap, als andere daer voren ontfangen te hebben, d'welke by verkopinge uitten Geestelyke Goederen, met Pantschap belast, so verre die mogen strecken, en indien niet, by verkopinge van andere Geestelyke Goederen betaelt sullen worden, volgende 't slot vande Rekeninge, 't gene by die van de Camere van de Rekeningen daer van alrede is gemaekt, en noch gemaekt sal worden.

8. Des sullen die van Amstelredam voor hen behouden den hondertsten Penning van den jare 1578. en de helft van den hondertsten Penning van jare 79. waer boven hen by den Staten noch betaelt sullen worden de Somme van 30000. Ponden van xj. groten, te betalen op ses navolgende jaren by egale portie, daer van het 1. jaer van betalinge verschenen sal wesen Mey, Anno 84 eerst komende. En sullen die van Amsterdam by faute van betalinge, de Contributien binnen der voorsz. Stede en hare Vryheid vallende, daer voren verbonden blyven.

9. Sullen die van Amstelredam tot behoef der selver Stad aenveerden, en behouden alle het getimmer, Erven en Huisen, den Geestelyken binnen der voorsz. Stad toebehorende, egene uytgesondert: Maer so veel den anderen Goederen van de selve Geestelijken aengaet, als Renten, binnen en buiten, en Landen buiten der voorsz. Stad gelegen, sullen de selve by bewillinge van de Staten Generael van Holland (daer op beschreven sijnde) beneffens d'andere Geestelijke Goederen van Holland, tot betalinge van des gemeen Lands schulden en lasten mogen worden geemployeert, mits den Conventualen binnen Amsterdam behoorlijke alimentatie, in conformité van andere Steden doende, en de Magistraten, tot profijte van de selven Conventualen daer voren goede versekertheid stellende.

10. En so vele de Geestelijke Goeden aengaet, so wel den genen, die by den Staten sijn verkoft, veralieneert, of mit Pandschappe beswaert, als ook de Goederen dewelke de Godshuisen tot Amstelredam aen haer hebben genomen, en tegenwoordelijk sijn gebruikende en besittende, so den Cathuisers, als andere Conventualen toebehoort hebbende, tot wat plaetse die ook sijn gelegen, sullen de voorsz. Staten, en die van Amstelredam, of Godshuisen in desen *hinc inde*, blyven in haer geheel; sonder dat d'een d'ander in de eigendom, possessie, gebruik, of ontfank van dien eenig empessement, hinder, nochte letsel aen sullen mogen doen, directelijk, of indirectelijk, voor en aleer by wegen en middelen van Justitie, al 't selve eintelijken sal wesen getermineert.

11. Desgelijks sullen die van Amstelredam tot reparatie van de Kerke, metten Lasten en Renten daer op staende, behouden alle de Kerkelijke Goederen, mitsgaders tot onderhoud van de Predicanten de Memorien, Vicarien, Getijden, en andere diergelijke Geestelijke Goederen.

12. En aengaende de halve stuivers, komende van de rantsoenen van de middelen die binnen der voorsz. Stede verpacht werden, sullen de selve laten komen beneffens het inkomen van de Kerken, yegelijk in den sijnen tot onderhoud van de Predicanten, onder de Ambachts Heerlijkheid en Baillieuschappe van Amsterland, ten ware het inkomen van de Memorien, Vicarien, Getyen en andere tot onderhoud als boven, niet mochten strecken, so sal in sulken gevallen 't gene aen 't voorsz. onderhoud vande voorsz. Predicanten binnen der voorsz. Stad resteert en te korte komt, eerst en al voren uitte halve stuivers werden gesuppleert.

13. Voor so vele de betalinge en reductie van de Renten, voor en gedurende den voorleden Oorlog gevallen en verschenen, als ook het achterwesen op den tolle van Geervliet, Ordonnantien, Beden en Domeinen van Holland, tot den dagen van de Pacificatie aengaet, so wel der Stad als den Burgeren, en Inwoonderen belangende, sullen so wel by den Staten, als die van Amsterdam *hinc inde*, terstond eenige uiten Raed Provinciael worden geeligeert, de welke binnen 3 of 4 dagen na de electie partye *hinc inde* gehoort, sullen proce-

tourné à leur prejudice: bien entendu que parmi ceci ne seront compris les Deniers que quelques Bourgeois & Habitans de Hollande ont eu par emprunt dans la derniere Guerre, sans pour ce avoir reçû comme d'autres aucuns Biens en gage, lesquelles seront payées par la Vente des Biens Eccleſiastiques hypothequez autant qu'ils pourront s'étendre, suivant la solde de Compte qui en a été déja faite par la Chambre des Comptes, ou qui en sera encore faite. AN 15

8. *C'eſt pourquoy ceux d'Amſterdam retiendront le centiéme Denier de l'année* 1578, *& la moitié du centiéme Denier de l'année* 79, *outre quoy leur ſera encore payée par les Etats la Somme de* 30000. *livres de* XI. *gros, à payer en ſix années conſecutives par égale portion, dont le premier payement écherra en l'an* 84, *& faute de payement, les Contributions qui écheent dans ladite Ville & ſa Franchiſe demeureront engagées auxdits d'Amſterdam.*

9. *Ceux d'Amſterdam auront & retiendront à leur profit tous les Batimens, Heritages & Maiſons apartenants aux Eccleſiaſtiques dans ladite Ville, ſans aucune exception. Mais pour ce qui eſt des autres Biens desdits Eccleſiaſtiques, comme Rentes dedans & dehors & Terres ſituées hors de ladite Ville, pourront par le conſentement des Etats de Hollande, (étant aſſemblés à ce ſujet) enſemble les autres Biens Eccleſiaſtiques de Hollande être employez au payement des dettes & charges communes du Païs, en aſſignant aux Moines dans Amſterdam une alimentation convenable, en conformité des autres Villes, & les Magiſtrats pour le profit desdits Moines donneront bonne ſureté.*

10. *Et pour ce qui regarde les Biens Eccleſiaſtiques, tant ceux qui ont été vendus, alienez ou engagez par Hypotheque, comme auſſi les Biens que les Hôpitaux d'Amſterdam ont pris à eux, & dont ils ſont preſentement en poſſeſſion, tant ceux qui ont apartenu tant aux Chartreux qu'aux autres Moines, en quelques Lieux qu'ils ſoient ſituez, les ſusdits Etats & ceux d'Amſterdam ou Hôpitaux en ce, hinc inde, demeureront en leur entier, ſans que les uns ni les autres puiſſent être empêchez ni troublez en leur proprieté, poſſeſſion, uſage ou recette, directement ou indirectement, avant que la choſe ait été terminée par la voye de la Juſtice.*

11. *Semblablement, ceux d'Amſterdam, pour reparation des Egliſes, retiendront avec les Charges & Rentes qui y ſont attachées, tous les Biens Eccleſiaſtiques, enſemble pour l'entretien des Miniſtres, les Legs, Vicariats, Dixmes & autres ſemblables Biens Eccleſiaſtiques.*

12. *Et quant aux demi-ſous, provenants de la rançon des revenus qui ſont donnez à ferme dans ladite Ville, on les joindra aux revenus des Egliſes, chacune dans les ſiennes pour l'entretien des Miniſtres, ſous le Baillage d'Amſterdam, à moins que le revenus des Legs, Vicariat, Dixmes & autres pour l'entretien, comme deſſus, ne fuſſent ſuffiſants, & ce qui ne ſuffira pas pour l'entretien desdits Miniſtres ſera pris preferablement, comme deſſus, ſur les demi-ſous.*

13. *Quant au payement & reduction des Rentes écheuës, devant & apres la derniere Guerre, comme auſſi les arrerages ſur la Doüane de Geervliet, Ordonnances, Impôts & Domaines de Hollande, juſques au jour de la Pacification, pour ce qui regarde tant la Ville, que les Bourgeois & Habitans, les Etats, auſſi-bien que ceux d'Amſterdam, hinc inde, éliront quelques-uns du Conſeil Provincial, qui trois ou quatre jours aprés l'élection, ayant entendu les Par-*

NO 81. procederen tot uitinge en verklaringe van 't gene fyluiden op 't gunt voorfz. is, na recht en equiteit fullen bevinden te behoren, en wat by den voorfz. geeligeerde dien van Amfterdam toegevonden word, fullen Partyen *hinc inde* haer daer na hebben te reguleren, fonder reductie, relief, of eenig vorder verfoek, ten ware eenige vande voorfz. Burgeren of Inwoonderen hen daer oy befwaert vonden, den welken den weg van Juftitie open fal ftaen.

14. En ten einde die van Amftelredam en andere Crediteuren aen haer achterwefen van de voorfz. Tollen, Beden, en Domeinen fullen mogen geraken; fullen de Staten terftond en fonder vertrek doen procederen tot verkopinge van de Domeinen, fonder de felve verkopinge eenigfins te mogen ophouden, nochte beletten, maer den meeftbiedende ten dage van de verkopinge laten volgen, en dit tot effectuele betalinge van die van Amftelredam en andere Crediteuren, fo wel van haer Capitael en Hooft-fomme, als 't gunt hun by de voorfz. uitfprake, en vorder achterwefen na de Pacificatie gevallen, fal mogen reiteren: en ingevalle fy d'felve enige partien van dien fouden begeren te kope, fullen fo wel het Capitael, als alle het achterwefen daer aen mogen korten.

15. Sullen die van Amfterdam quijt en ontflagen blyven, van 300. ponden 's jaers, van het *Schout-Ambacht* binnen der felver Stede, en fal voorts 't voorfz. *Schout-Ambacht* met alle de emolumenten in haren handen blyven, tot dat by den Staten henlieden uit de Domeinen, of anders alfulke 20000 ponden van 11. groten fullen wefen betaelt, die fy daer voren hebben gefurneert, of tot dat de Staten met hen daer op anders fullen wefen geaccordeert.

16. So veel aengaet het Artijkel in de Satisfactie fprekende van de *Paelkifte*, alfo daer van Proces voor den Hove van Holland is hangende, fullen Partyen, *hinc inde*, daer op blyven in haer goed recht.

17. Gelijk ook der voorfz. Stede Privilegien, Hantveften, Coftumen, Keuren, Rechten, en Ufantien blijven fullen in haer vigeur en onvermindert, na ouder gewoonte, uitgefondert de Privilegien, Hantveften, en Coftumen, die ftaende en gedurende defe troublen, fonder advys van de Staten van Holland, van den Hertog van Alva, of fijne Succeffeurs totter dage van de Pacificatie verkregen fijn, welke verklaert en gehouden worden voor nul en van geender waerden, en aengaende d'Octroy by die van Amftelredam voornoemt ftaende defe troublen verkregen, om te mogen geld op Renten nemen, fullen d'felve blyven van krachte en van weerden.

Alle 't welke de Staten en die van Amfterdam voornoemt ten weder fijden elk anderen belooft hebben en toegefeit, beloven en toeffeggen by defen in alle Poincten vaft en onverbrekelijck t'onderhouden, en na te komen. Bevelende, en belaftende daerom fijn Pr. Excell. en de voorfz. Staten, die van den Rade Provincial in Holland, en allen anderen Juftiiciren en Officiren der felver Landen, alle 't gunt voorfz. is na te komen, en egene proviife hier tegens te verleenen of te gedogen, dat den voorfz. van Amfterdam hier in eenig hinder of letfel gedaen worde, maer veel eer alle behulp, addreffe en vorderinge den felven te doen, om inhouden van defen volkomelijk na fijn forme en inhouden te mogen genieten. En tot verfekertheid van alle 't gunt voorfz. is, hebben fy luiden aen weder fijden gebeden, fijne Pr. Excellentie deter twe alleens luidende, daer van fy elx hebben als hoge Overigheid over henluiden, te willen tekenen en uithangende doen zegelen. En tot meerder vaftigheid, fo hebben de Staten voornoemt defelve mede by haren fecreten van harent wegen doen ondertekenen, en daer beneffens metten Staten Zegel, fulx fy tegenwoordelijk gebruiken, uithangende bezegelt, als ook die van Amfterdam voor hen die alle beide met hare Stads Zegelen uithangende, bezegelt hebben. Aldus gedaen in den Hage opten 20. Decembris Anno 1581. *Onderftond geftchreven*, ter Ordonnantie van de Staten van Holland, *by my*, C. DE RECHTERE, *en daer beneffens*, ter Ordonnantie van de Burgermeefteren der Stad Amfterdam, *ondertekent by my* W. PIETERSZ.

Parties, procederont à la deciſion & declaration de ce que, ſur ce dont il eſt queſtion, ils trouveront être juſte & équitable, & les Parties ſeront obligées de ſe régler ſuivant ce que ceux qui auront été élûs ordonneront, ſans reduction, relief, ou autre demande ulterieure, à moins que quelques-uns desdits Bourgeois & Habitans ne s'y trouvaſſent lezés, auquel cas, la voye de la Juſtice leur ſera ouverte. ANNO 1581.

14. *Et afin que ceux d'Amſterdam & autres Creanciers puiſſent être payez de leurs Arrerages des deniers dudit Peage, Impôts & Domaines, les Etats feront inceſſamment & ſans delai proceder à la vente des Domaines, ſans qu'on puiſſe empêcher, ni ſurſoir ladite vente; mais ſeront ajugez au plus offrant, & cela ſera employé en payement actuel à ceux d'Amſterdam & autres Creanciers, tant de leur ſomme Capitale, que ce qui leur ſera ajugé par la Sentence, & en outre ce qui reſtera des Arrerages eschus après la Pacification; & en cas qu'iceux en vouluſſent achetter une partie, ce ſera autant à diminuer ſur le Capital & les Arrerages.*

15. *Ceux d'Amſterdam demeureront déchargez de* 300. *Livres par an de la charge de* Schout *de ladite Ville, & ladite charge avec tous ſes émolumens demeurera entre leurs mains, jusques à ce qu'ils ayent été payez par les Etats des deniers du Domaine ou autrement de la Somme de* 20000 *Florins de* 11. *gros, qu'ils ont fourni pour cela, ou jusques à ce que les Etats ſe voient là-deſſus autrement accordez.*

16. *Pour ce qui regarde l'Article qui dans la Satisfaction parle du* Paelkiſte, *comme le Procez en eſt pendant par devant la Cour de Hollande, chacune des Parties demeurera,* hinc inde, *dans ſes droits.*

17. *Comme auſſi les Privileges, Chartres, Coutumes, Droits & Uſances de ladite Ville demeureront en leur vigueur ſans diminution, ſelon l'ancienne Coutume, exceptés les Priviléges, Chartres & Coutumes qui durant ces troubles ont été accordez par le Duc d'Albe ou ſes Succeſſeurs jusques au jour de la Pacification, ſans l'avis des Etats de Hollande, lesquels ſont declarez & tenus pour nuls; Et quant à l'Octroy obtenu par ceux d'Amſterdam pendant ces troubles pour pouvoir prendre de l'argent à Rente, il demeurera dans ſa force & vertu.*

Toutes lesquelles choſes les Etats & ceux d'Amsterdam ſusdits ont promis, & promettent par ces Preſentes, de les entretenir & enſuivre, fermement & inviolablement, dans tous leurs Points. Ordonnant à cette fin ſon Excellence & les ſusdits Etats au Conſeil Provincial de Hollande & autres Juſticiers & Officiers desdits Païs d'obſerver tout ce qui eſt cy-deſſus mentioné, & de n'accorder ou permettre aucune Proviſion au contraire; en ſorte que les ſusdits d'Amſterdam n'y reçoivent aucun empêchement ni trouble, mais qu'il leur ſoit prêté toute aide & aſſiſtance, afin de jouir du contenu en ces Preſentes parfaitement, & ſelon leur forme & teneur. Et pour ſûreté de tout ce que deſſus ont iceux, de part & d'autre, prié ſon Excellence de vouloir comme leur Souverain ſigner & ſceller deux Minuttes des Preſentes dont chacune des Parties en aura une; Et pour plus grande fermeté les Etats ſusdits ont fait ſigner ces Preſentes par leur Secretaire, & y ont fait apoſer leur Sceau tel qu'ils s'en ſervent à preſent, comme auſſi ceux d'Amſterdam pour eux. Ainſi fait à la Haye le 20. Decembre 1581. Etoit écrit au deſſous, *par Ordonnance des Etats de Hollande,* par moy C. DE RECHTERE, *& par Ordonnance des Bourguemaîtres de la Ville d'Amsterdam,* ſousſigné par moy W. PIETERSZ.

ANNO 1582.

CLXXXVI.

22. Fevr. Renverſael by den Hertoge van ANJOU aen den Prince van ORAIGNE, ende Staten van HOLLANDT, ZEELANDT, ende UTRECHT gegeven tot ſecuriteyt van hunne Regten en Privilegien, ſpecialyck omtrent de Vryheden der Stemmen in de Vergaderinge van de Staten Generael der VEREENIGDE PROVINCIEN, en de Contributien voor de gemeene Oorlogh. Gedaen tot Antwerpen den 22. Febr. 1582. [*Deductie, ofte Declaratie van de Staten van Hollandt ende Weſt-Vrieslandt omtrent de Acte van Secluſie van de Heere Prince van Oraigne.* Aux Preuves *Num.* 15. PIETER BOR, Oorſpronck der Nederlandtſche Beroerten. XVII. Boeck. Fol. 9.]

C'eſt-à-dire,

*Revers donné par le Duc d'*ANJOU *au Prince d'*ORANGE *&* *aux Etats de* HOLLANDE, *de* ZELANDE *&* *d'*UTRECHT, *pour la ſûreté de leurs Droits & Privileges, principalement à l'égard de la liberté des Voix dans l'Aſſemblée des Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *& des Contributions aux dépenſes de la Guerre commune. Fait à Anvers le* 22. *Fevrier* 1582.

OP ſeekere ſwarigheden voorgeſtelt, by de Gedeputeerden van de Staten van Hollandt, Zeelandt ende Utrecht, weſende tot Antwerpen, inde openbare Vergaderinge der Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, uytten name ende van wegen der voorſchreve Staten van Hollandt, Zeelandt ende Utrecht, geſonden, noopende den Eedt te doen by ons aen de Staten Generael, ende van den Zegel, ende Tytel die wy ſouden hebben te nemen, ende andere ſaeken, klevende aen den Accoorde ende Handel tot Bordeaux geſchiet, den drie-en-twintighſten Januarii vyftien hondert een en tachtigh, hebbende wel verſtaen d'omſtandigheden, reeden ende fondament der voorſchreve ſwarigheden begeerende te weeren allen hinder ende verachteringe van onſe meeninge ſoodanige als volght. Welcke is hoewel dat in de voorſchreve Stadt Bordeaux, 't voorſchreve Verdragh ende Handel is gemaeckt, beſloten ende beveſtight, ten weder zyden, ende dat wy onſen Eedt hebben gedaen, Zegel ende teyckeninge ghegeven, tot Ratificatie den Articulen in de voorſchreven Tractaet geſtelt, beloovende die den Staten ponctuelyck te houden, ſoo en is noyt onſe voornemen gheweeſt, daar door die Pacificatie van Gent iets te verachteren, ſelfs niet die beloſte by ons gedaen, aen onſen beminden ende lieſſten Neve, den Prince van Oraigne, om in den ſelven Tractate, ende Eede te begrypen de voorſz. Staten van Hollandt, Zeelandt, ende Utrecht, mette Generaliteyt van alle de Vereenichde Provincien. Ende daerom is 't, dat blyvende als noch in de ſelve meeninge ende wille, wy wel hebben willen verklaren, gelyck wy verklaren by deſen, indien de voorſchreve Ghedeputeerde van Hollandt, Zeelandt, ende Utrecht, by de Inſtructie van de andere Vereenigde Provintie der Nederlanden, ofte ten aenſien van de veelheyt der ſtemme, of om eenige anderen redenen te vreden waren den voorſchreven Eedt te bewilligen, ende te vernieuwen den voorſchreven Eedt, ende gemeen Verdragh ende Handel, dat wy daerom niet en verſtaen, ende willen oock niet, dat uyt kracht ende ten aenſien van de voorſchreve Eedt, Zegel, Tytel ofte ſaecken hangende aen 't voorſchreve Verdrach, ſy vorder verbonden ende ghehouden ſyn, als ghefeyt is, te weten mette voorſchreve Provintie te handthouden, eene goede ende oprechte over een komſte, Eenigheyt ende Verdragh, om hem te voegen mette ſelvige in 't gunt belangt het beleydt deeſer tegenwoordige, ende gemeene Oorloge, ende tot dien eynde oock geduyrende de ſelve Oorloge te contribueren, *pro rato* ghedeelte van hare quote, ende ſich mette ſelve gedragen, ſoo op den voet ende loope van de Munte, als oock in alles wat betreffen ſal de voorſchreve wederſydige handthoudinge van de Privilegien, Rechten, ende Gewoonten der reſpective voorſchreve Provincien, in voegen dat ſy niet verbonden nochte ghehouden ſullen zyn, tot anderen laſt noch Jurisdictie, ſelfs niet in 't gundt ſoude mogen aengaen de bedieninge der Politie, ſoo van Steden, Dorpen, Gehuchten ofte andere plaetſen, als in de voorſchryve Provincie van Hollandt, Zeelandt, ende Utrecht dan ſullen blyven in den ſelven ſtaet, conditie ende qualiteyt, als die gheweeſt zyn, zoo by de Pacificatie van Gent, als by de beloſte, als wy onſen lieven Coſyn den Prince van Oraigne ghedaen hebben, willende ende verſtaende, dat ſy op hun gheheel ſullen blyven, ſonder dat onder ſchyn van den ſelven Eedt, wy ſouden willen ofte mogen yets vorders vermeten In kenniſſe van welcken hebben deeſen gheteykent, ende doen ſegelen. Ghedaen tot Antwerpen den 22. Februarij 1582.

CLXXXVII.

12. Juill. ALENÇON ET LES OMMELANDES. *Bekentmaking van* FRANÇOIS *Sone van Vranckryck, Hertog van Lotteringen, Braband, Geldre, Anjou &c. Grave van Vlaanderen, Holland, Zeland &c. Beſchermer der Nederlandſe Vryheit enz. waar by hy de Souvereiniteyt der* VRIESSEN OMLANDEN *aanneemt. Gedaen in Antwerpen den* 12. *July* 1582. [PIETER BOR, Oorſpronck, Begin, en vervolg des Nederlandſche Oorlogh. Tom. II. pag. 328.]

WY François Sone van Vrankrijk, eenige Broeder van den Koning, by der gratie Godes Hertog van Lotringen, van Braband, van Geldre, van Anjou, van Alençon, van Touraine, van Berry, van Evreus, van Chaſteauthieron, Grave van Vlaenderen, van Holland, van Zeland, van Zutphen, van Namen, van Meulant, en van Beaufort, Markgrave des Heiligen Rijks, Heere van Vriesland, van Mechelen, Beſchermer der Nederlandſe Vryheid. Allen den genen die deſen tegenwoordigen Brieven ſullen ſien en horen leſen, Saluit. Doen te weten, dat op heden datum van deſen: alſo onſe lieve en getrouwe, de Staten van den Vrieſſen Omlanden, tuſſchen den Embſe en Lauwerſe, gemeenlijk geheten de Omlanden, hebben hunne Geſanten

CLXXXVII.

12. Ju

ALEN ET LE OMME LANDE

Acte par lequel FRANÇOIS DUC D'ALENÇON &c. reçoit la Province des OMMELANDES en Souveraineté, les Députez lui en font le Serment, & le Duc de ſon côté leur jure de les maintenir dans leurs Privilèges. Fait à Anvers le 12. Juillet, 1582. [BOR, *Hiſtoire des Guerres des Païs-Bas*, Tom. II. pag. 328.]

NOus François Fils de France, Frere unique du Roi, par la grace de Dieu Duc de Lorraine, de Brabant, de Gueldre, d'Anjou, d'Alençon, de Touraine, de Berry, d'Eure, de Chateauthiery, Comte de Flandres, de Hollande, de Zelande, de Zutphen, de Namur, de Meulant, & de Beaufort, Marquis du St. Empire, Seigneur de Friſe, de Malines, Protecteur de la Liberté des Païs-Bas: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront ou orront, Salut: Savoir faiſons que ce jourdhui datte des Preſentes; Comme nos chers & fidéles les Etats de Friſe Omlandes entre l'Emb & Lauwer, communement appellé les Ommelandes, nous ont envoyé

NNO 582. ſanten aen ons geſonden, met volle macht, om van ons den behoorlijken Eed als van haren Prince en Over-heere te ontfangen, en reciproquelijk ons huldeniſſe en Eed na hare behoren te doen, ſo iſt dat wy den voorſz. Eed gedaen hebben in der voegen en manieren hier na volgende: François Sone van Vrankrijk, eenige Broeder des Konings, by der gratie Godes Hertog van Lotringen, van Braband, van Limburg, van Anjou, van Alençon, van Tauranie, van Berry, &c. Grave van Vlaenderen, van Perche, en Markgrave des Heiligen Rijks, &c. alſo onſe lieve en getrouwe de Staten van de Vrieſe Omlanden tuſſchen de Embſe en Lauwerſe, ons hebben doen vertonen, dat ſy overmits ſekere merkelijke en noodſakelijke impedimenten, hare Gedeputeerden niet hebben konnen ſenden op de laetſte vergaderinge van de Generale Staten, om aldaer neffens de andere geunieerde Provincien van ons den behoorlijken Eed te ontfangen, en reciproquelijk om huldinge en Eed na behoren te doen, en dat ſy willig en gereet waren, om als nu door hare Gedeputeerden, den welken ſy luiden daer toe expreſſen laſt hebben gegeven, 't gene voorſz. is te vollen trecken na behoren, verſoekende onderdaniglijk daer beneven in 't beſonder, onſe Brieven van confirmatie van alle hare oude Vryheden, Gerechtigheden, Statuten en Uſantien, dat wy bevindende 't aengeven vande voorſz. Staten der Vrieſſe Omlanden op goede redenen gefondeert te ſijn, en willende met henluiden, gelijk met allen anderen, ter goeder trouwen handelen. Belove en ſweere op Princelijke trouwe en woorden, en verbinden ons, ſo voor ons, als voor onſe Erven, Nakomelingen, en recht hebbende, te onderhouden en na te komen alle en een yegelijken Poincten en Articulen van den Tractaet gemaekt tuſſchen ons en den Staten Generael van de geunieerde Provincien deſer Nederlanden, in de Stad van Bordeaux, den 23. January in 't jaer 1581. ſo in 't generael als in 't particulier, gelijk ſy ſijn geſpecificeert in 't voorſchreven Tractaet, en dat wy alle en een yegelijken van den voorſchreven Poincten en Articulen niet ſullen overtreden, inbreken, of corrumperen, noch ſullen leiden dat ſy van iemant in eenigerhande manieren overtreden, ingebroken, of gecorrumpeert worden. En dat wy in conformiteit van dien ook de Staten van den Vrieſſe Omlanden voorſz., als te weten, de Jonkeren, Hooftingen, Eygen-erfden, en de gemene Ingeſetenen des ſelven Lands, ſullen laten blyven en mainteneren in alle hare Heerlijkheden, vry en Gerechtigheden, Land-rechten, Zeent-rechten, Dijk-rechten, Sijl-rechten, en alle hare andere Privilegien, Poſſeſſien, Statuten, Coſtumen, en gewoonten, generalijk en elk in 't ſijne, ſo ſy die van oudes hebben gehad en gebruikt, ook de ſelvige Privilegien en Gerechtigheden ter gelegentheid noch amplieren en vermeerderen, ſo dat de gelegentheid en geſtalteniſſe van de ſake ſal vereiſchen, en dat wy onſe Officieren aldaer, den Luitenant, dien welken wy ſullen kieſen achtervolgende het voorſz. Tractaet, uit drie Perſonen by den Staten der Omlanden genomineert, of te nomineren, daer toe ſullen houden en expreſſelijk bevelen, dat hy ſijnen Officie met ſijnen bysitteren ſal exerceren en bedienen binnen den voorſz. Omlanden, na den voorſz. Lant-rechten, ouden Statuten, Uſantien en gewoonten, 't ſy op den gemenen Lands-werven in ſaken hun na ouder gewoonte competerende te rechten, ſonder in 't minſte daer tegens iets voor te nemen, of te attenteren, by verbeurte van ſijn Officie, en wyder ſtraffe: Dat wy ook alle het gene by den voorgaende Luitenant en bysitteren tot nadeel en afbreuk van de voorſz. Gerechtigheden, eenigſins hier bevorens mach geuſurpeert, gedaen, en geattenteert weſen, ſullen af en te niet doen, gelijk wy 't ſelve van nu af voor nul en van geender weerden willen houden, en ſullen alles op den ouden voet, na vereiſchinge der voorſz. Gerechtigheden, doen teſtituëren. Behoudelijk nochtans een iegelijk ſijn gerechtigheid, in gevalle van oppoſitie: Dat wy alle Veſtingen en Fortreſſen nu in den Omlanden, liggende, en die noch gemaekt ſullen mogen worden, weder ſullen doen ſtellen in handen en gewelt van de Staten des Lands voorſz. ſo haeſt als't immers mogelijk is: ook de behulpelijke hand daer aen te houden, dat de Staten der Omlanden voorſz., eenige andere Plaetſen tot harer verſekeringe mogen Veſten en Sterken: dat wy ook de Ingeſetenen des Lands voorſz. ſullen beſchutten en beſchermen tegens eenen iegelijken, en met Vyanden gene Accoorden of Tractaten aengaen ſonder advijs van de Staten van de voorſz.

envoyé leurs Députez avec plein Pouvoir de recevoir de nous le Serment, comme de leur Prince & Souverain, & de nous faire en même tems les foi & hommage convenables, nous avons fait ledit Serment en la maniere qui s'enſuit. François Fils de France, Frere unique du Roi, par la grace de Dieu Duc de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, d'Anjou, d'Alençon, de Touraine, de Berry, &c. Comte de Flandres, du Perche, & Marquis du St. Empire; Comme nos chers & fidéles les Etats des Omlandes de Friſe nous ont remonté que pour certains empêchements conſiderables, ils n'ont pû envoyer leurs Deputez à la derniere Aſſemblée des Etats Generaux, pour, avec les autres Provinces-Unies, y recevoir de nous le Serment, & nous faire les foi & hommage reciproque, & qu'ils ſont de volonté & prêts de le faire par leurs Deputez ſuivant la charge expreſſe qu'ils leur en ont donnée, demandant très-humblement en même tems nos Lettres de confirmation de toutes leurs anciennes Franchiſes, Droits, Statuts & Uſances, ce que trouvant être fondé en bonnes raiſons & voulant agir de bonne foi, avec eux comme avec les autres: Promettons & jurons en foi & paroles de Prince & nous obligeons, tant pour nous que pour nos Hoirs, Succeſſeurs, & ayant cauſe, d'obſerver & entretenir tous & un chacun les Points & Articles du Traité fait entre nous & les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas dans la Ville de Bourdeaux le (a) 23. Janvier 1581. tant en general qu'en particulier, comme ils ſont ſpecifiez dans le ſusdit Traitté, & que nous ne contreviendrons point à tous ni à aucun desdits Points, & ne ſoufrirons qu'aucun y contrevienne. Et qu'en conformité d'icelui laiſſerons jouïr les Etats des Ommelandes de Friſe ſusdits, ſçavoir les Gentilshommes, Proprietaires, & les Habitans desdits Païs en general, & maintiendrons dans leurs Domaines, Libertez, Droits de Païs, de Mer & de Digue, & de tous autres Privileges, Poſſeſſions, Statuts, Coutumes, & Uſances en general, & chacun dans le ſien, comme ils en ont joüi & les ont eu d'ancienneté; même d'augmenter & amplifier lesdits Droits & Privileges dans l'occaſion & comme la conjoncture des affaires le requerra, & que nôtre Officier Lieutenant, lequel nous élirons ſuivant le ſusdit Traité d'entre trois Perſonnes qui ſeront nommées par les Eſtats des Ommelandes, auquel nous ordonnons expreſſément d'exercer ſa Charge avec ſes Officiers dans les ſusdites Ommelandes ſelon le Droit du Païs & les ancienes Coutumes & Uſances, & leur faire droit dans les affaires qui les regarderont ſelon les Loix du Païs, ſans rien entreprendre ni attenter alencontre, ſur peine d'être demis de ſa Charge, & d'autre punition. Que nous annullerons & tiendrons pour invalide ce que par le Lieutenant precedent & ſes Officiers pourroit avoir été fait, uſurpé, & attenté ci-devant au prejudice desdits Droits, comme de fait nous le reputons & tenons dès à preſent comme pour lors pour nul & de nulle valeur, & ferons remettre toutes choſes, ſelon l'exigence de droit, ſur l'ancien pié; ſauf, cependant le droit d'un chacun en cas d'oppoſition. Que tous les Forts & Forteresſes ſituez dans les Ommelandes, faites & à faire, nous les ferons remettre entre les mains & au pouvoir des Etats desdits Païs auſſi-tôt que faire ſe pourra: comme auſſi de faire en ſorte que les Etats des Ommelandes ſusdits, puiſſent fortifier quelque autre Place pour leur ſûreté. Que ſemblablement nous deffendrons & protegerons les Habitans desdits Païs contre tous, & n'entrerons en aucun Traitté avec leurs Ennemis ſans l'avis des Etats

(a) Ou plûtôt, le 24.

ANNO 1582. Vrieſſe Omlanden, en voorts in alſen ſaken ons toedragen, als een goed goedertieren en rechtveerdig Prince ſchuldig is te doen: ſo help ons God. En wy Johan Rengers ten Hellem, en Doctor Hieronimus Verrutius Syndicus Gedeputeerden van de Vrieſſe Omlanden voorſz., hebben na vermogen onſer Credentie-Brief, hier na van woorde tot woorde geinſereert: Doorluchtigſte, Hoog-geborene Furſt, Genadigſter Heer, uwer F. Doorl. ſy onſer plicht willig dienſt en ſchuldig gehoorſaems ongeſpaerts lijfs en goeds yder tijd te voreu Genadigſter Furſt en Heer. Alſo wy aen uwer F. Doorl., hebben afgeveerdiget en gecommitteert den Edelen, Erentfeſten, Hoog-geleerden Junkeren Johan Rengers te Hellem, Schild wolde, Siddebeuren, Hooflingen, en Doctorem Hieronimum Vertutium onſes Landes Syndicum, om in 't ſtuk van de huldinge aen uwe Hoogheid te doen, gelijk aen alle andere contracterende Provincien op deſe laetſte vergaderinge van de Generale Staten, aldaer wy vermits ſware impedimenten niet hebben kunnen erſchijnen, mogen gedaen hebben, en voorts uit onſen name aen uwe Hoogheid eenige andere ſaken te remonſtreren, en onderdanighlijk te verſoeken, volgens de Inſtructie hare Ed. met gegeven, ſo bidden wy ganſch ootmoedelijk, dat uwe F. Doorl. genadigſtlijk wil gelieven den voorſz. onſe Geſanten, in haer voorgevent volkomen gelove, als ons ſelve toe te ſtellen, en genadige audientie met een korte favorabele expeditie gedigtlijk te verlenen. Deſen om uwe F. Doorl. ongeſpaert lyves en goedes te verſchuldigen, wy ſteeds bereid willig en overbodig ſijn ſullen. Hier mede, Doorluchtigſter, Hoog-geborener, Furſt genadigſter Heer, uwer F. Doorl. in genadigen ſchuts des Almachtigen Gods om in gelukſalige regieringe en lijfs geſontheid lange troulijk bevelende. Datum Leeuwarden den 24. May Anno 1582. onderſtont geſchreven: *Uwe Forſtel. Doorl. ſteeds onderdanige de Staten van de Frieſſe Omlanden, tuſſchen den Embſe en Lauwerſe*: En op de rugge aldus: *Aen ſijne Hoogheid, gedaen uit den name en in de qualiteit als voren.*

Den Eed ſo hier na volgt:

Wy Staten van de Frieſſen Ommelanden tuſſchen den Embſe en Lauwerſe, accepteren, nemen aen, en bekennen voor ons en onſe nakomelingen, den ſeer Hogen, Grootmachtigen, Doorluchtigſten Prince Françoys Sone van Vrankrijk, eenige Broeder des Konings, voor rechte wettelijke Heere en Prince van den Vrieſſen Omlanden, met alſulken recht als vermaent is in den Articulen van den Tractate gemaekt en gepaſſeert tuſſchen ſijne Hoogheid en den Gedeputeerden der Geunieerden Provincien, in de Stad van Bordeaux den 24. January, in 't jaer 1581. hier boven geinſereert, alles volgende den inhouden van deſen, en de voorſz. Articulen: belovende en ſwerende de voorſz. Tractaten te onderhouden en obſerveren in alle hare Poincten en voorwaerden, onverbrekelijk en ſonder daer tegens te doen, noch deſelve te veranderen, te violeren of corrumperen, nochte leiden dat de ſelve ſullen verandert, gevioleert, of gecorrumpeert worden, in eeniger manieren of voegen dat 't ſelfde ſonde mogen weſen, So helpe ons God. Des tot oorkonde, en tot vaſtigheid van deſen, hebben wy Françoys voorſz. hier onſen naem onder geſtelt, en onſen groten Zegel hier aen doen hangen. En wy Jan Rengers tho Hellem, en Doctor Hyeronimus Verrutius, Gedeputeerden der voornoemde Staten van den Vrieſſen Omlanden, dit getekent, en met onſen pitziers beſegelt: Gedaen in de Stad van Antwerpen den 12. dag July in 't jaer ons Heeren 1582. *Onderſtond ter rechter* FRANÇOIS, *en ter ſlinker* C. HERT. DORS. ÆN. *en op de plijke:* By mijn Heere den Hertog, VAN ASSETIERS, *en* JOHAN RENGERS TEN HELLEM, *en* HIERONIMUS VERRUTIUS.

desdites Ommelandes, & en outre que nous nous comporterons en toutes choſes comme un bon & juſte Prince eſt obligé de le faire. Ainſi nous aide Dieu. Et nous Jean Rengers de Hellem, & le Docteur Hierôme Verrutius Sindic, Deputez des Ommelandes ſusdits, avons ſuivant le pouvoir de nos Lettres de credit ci-aprés inſerées mot pour mot, & en ces termes: Sereniſſime & grand Prince & Seigneur, nôtre devoir, ſervice & obeiſſance vous ſera devoüé à toûjours ſans exception de biens & de corps. Clement Prince & Seigneur; Comme nous avons depêché à Vôtre Illuſtriſſime les nobles, honnorables, & ſçavans Gentilshommes Jean Rengers de Hellem, Schildwolde, Siddebeuren Officiers de la Cour, & le Docteur Hierôme Verrutius Syndic de nos Païs, pour en matiere d'hommage à faire à vôtre Alteſſe, comme toutes les autres Provinces vous l'ont fait à la derniere Aſſemblée des Etats Generaux, où à cauſe de quelque empêchement nous ne pûmes pas comparoître, remontrer en nôtre nom à vôtre Alteſſe & la prier tres-humblement, ſuivant l'inſtruction donnée à L. N., comme de fait nous ſupplions trés-humblement Vôtre Serenité d'ajoûter favorablement une foi entiere à nosdits Deputez, çomme ſi c'étoit nous-même, & de leur accorder une audiance favorable avec une prompte expedition; pour reconnoiſſance dequoi nous n'épargnerons ni nos biens ni nos vies pour Vôtre Serenité & ſerons à ce faire toûjours prêts; Quoi faiſant, trés-Sereniſſime, trés-grand & trés-clement Prince & Seigneur nous vous recommandons à la grace & protection de Dieu tout-puiſſant, afin que vous puiſſiez gouverner long-tems en ſanté fidélement. Donné à Leeuwaerde le 24. Mai l'an 1582. Etoit écrit, de Vôtre Illuſtriſſime les très-humbles Etats des Ommelandes de Friſe: *ſur le dos.* A ſon Alteſſe, fait au nom & en la qualité comme deſſus.

S'enſuit le Serment:

Nous Etats des Ommelandes de Friſe acceptons & agreons, pour Nous & nos Succeſſeurs, le haut, puiſſant & ſereniſſime Prince François Fils de France, Frere unique du Roi, pour legitime Seigneur & Prince des Ommelandes de Friſe, avec les Prerogatives mentionnées dans les Articles du Traitté fait & paſſé entre ſon Alteſſe & les Deputez des Provinces-Unies dans la Ville de Bourdeaux le 24. Janvier de l'an 1581. inſerées cideſſus, le tout ſuivant le contenu des preſentes & desdits Articles. Promettant & jurant d'entretenir & obſerver le ſusdit Traitté en tous ſes Points & conditions, inviolablement & ſans aller au contraire, ni y rien changer, violer ou corrompre, ni permettre qu'ils ſoient changez, violez ni corrompus en quelque maniere que ce puiſſe être; Ainſi Dieu nous aide. En temoin dequoi & pour fermeté des Preſentes, avons, Nous François ſusdit, mis nôtre Nom ci-deſſous, & y avons fait apposer nôtre grand Sceau. Et nous Jean Rengers de Hellem, & le Docteur Hierôme Verrutius, Deputez des ſusdits Etats des Ommelandes de Friſe l'avons ſigné & ſcellé. Fait en la Ville d'Anvers le 12. Juillet en l'année de Nôtre Seigneur 1582. Etoit ſigné à côté droit, FRANÇOIS, & à côté gauche, C. HERT. DORS. ÆN. & ſur le repli, *par Monſeigneur le Duc*, D'ASSETIERS, & JEAN RENGERS DE HELLEM, & HIERÔME VERRUTIUS.

NO
82.

CLXXXVIII.

uill. *Traité d'Alliance entre* HENRI III. *Roi de France, & les Ligues* SUISSES, *fait à Soleurre le 22. Juillet*, 1582. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

NOE
TISSE,

Au Nom de la Sainte Trinité, Amen.

COmme ainſi ſoit que toutes ſortes de Monarchies & Republiques ayent été ordonnées de Dieu, pour la protection des hommes & l'entretenement de la Societé Civile, & que parmy tant de Royaumes excellens qui ſont de preſent, ou desquels il y a quelque memoire, celuy de France puiſſe à bon droit être dit des mieux fondez & établis, ainſi qu'il ſe peut juger par la longue durée & continuelle grandeur & excellence d'iceluy, qui eſt la marque infaillible d'une Principauté bien policée; comme auſſi venant de même à conſiderer l'Eſtat & Gouvernement, particulier & general, des Seigneurs des anciennes Ligues des Hautes Allemagnes, le progrez & avancement qui s'y eſt fait, lequel en ſomme eſt tel, qu'il n'y a point aujourd'huy de plus puiſſante ou redoutée Republique; on ne peut, ſinon haut louër la valeur & vertu de la Nation, leur ſage & prudente conduite, ce qui a par cy-devant donné occaſion aux Rois de France, & aux Seigneurs desdites Ligues d'avoir enſemble une bonne & étroite Intelligence, Alliance & Confederation, pour la commune défenſe & ſeureté de leurs Eſtats, leſquelles bonnes Intelligences, Alliances & Confederation, ſe trouvent avoir eſté jusques à preſent entretenuës, avec autant de bienveillance, de cordialité, de ſincerité & de conſtance, qu'il s'en ſoit oncques veu entre aucuns autres Potentats ou Nations, rendans par ce moyen leurs Eſtats non-ſeulement tres aſſeurez, mais auſſi tres formidables à ceux leſquels auroient eu envie de les invahir, ou moleſter, outre les tres notables commoditez & utilitez qui en ſont revenuës & aux uns & aux autres, pour l'opportunité de la voiſinance & liberté du Commerce, ainſi qu'il a toûjours été éprouvé au grand avantage, fortification, & bonheur dudit Royaume de France, & des Païs desdites Ligues.

A cette cauſe, Nous Henry III. par la grace de Dieu, Roy de France & de Pologne, Duc de Milan, Comte d'Aſt, Seigneur de Gennes; & Nous les Bourgmeſtres, Advoyers, Amands, Conſeillers & Communautez des Villes, Païs & Seigneuries desdites anciennes Ligues des Hautes Allemagnes; enſemble nos Alliez, Amis, Combourgeois: A ſçavoir, de Berne, Lucerne, Ury, Schuits, Undervald, deſſous & deſſus le Bois, avec ſes Offices exterieurs y appartenans, Glaris, Baſle, Fribourg, Schaffouzen, Appentzel, enſemble le Sieur Abbé & Ville de Saint Gal, les trois Ligues Griſes.

A tous preſens & à venir; Certifions par ces Preſentes, qu'en enſuivant la trace de nos tres-ſages & vertueux Predeceſſeurs, & deſirans continuer & renouveler les Traitez d'Alliance & Confederation cy-devant faits entr'eux, avons, pour la ſeureté, tuition & fortification de nos Perſonnes, Honneurs, Royaumes, Duchez & Principautez, Villes, Pays, Seigneuries, Terres & Sujets quelconques que nous tenons & poſſedons à preſent tant deçà que delà les Monts d'une part & d'autre, envoyé en la Ville de Soleurre nos Ambaſſadeurs & Deputez, avec amples ſuffiſans Pouvoirs, pour conclure & arreſter le renouvellement de ladite Alliance, leſquels ont été lûs & reconnus; à ſçavoir, Nous ledit Sieur Roy, nos Ambaſſadeurs à ce expreſſement commis & deleguez Meſſire François de Maudelot, Sieur de Paſſelermes, Vireau, & Sambouc de Savigny, Saint Loup, Varennes, Seurey, Lux Deroux, & de Saint Remy, Vicomte de Chaalons, Chevalier de nôtre Ordre, Conſeiller en nôtre Conſeil Privé, Capitaine de cent Hommes d'Armes de nos Ordonnances, Gouverneur & nôtre Lieutenant General en la Ville de Lion, Païs de Lionnois, Foreſts & Beaujollois; Meſſire Jean de Belliévre Chevalier Sieur de Hautefort & Dalbeaux, auſſi noſtre Conſeiller en nôtre Conſeil d'Etat, & premier Preſident de Dauphiné; Henry Tauſſe Sieur de Fleury, de Moleans, Gironville, Gray & Marboy, Baron de Milly, noſtre Conſeiller en noſtre Conſeil Privé, Gentilhomme ordinaire de nôtre Chambre, & nôtre Ambaſſadeur aux Ligues de Suiſſe. Et pour leſdites Ligues Griſes, Jean Granger Sieur de Liverdis, nôtre Maître d'Hôtel ordinaire, & Ambaſſadeur ausdits Ligues Griſes; & nous auſſi les Cantons alliez & confederez des Ligues, nos Ambaſſadeurs inſtruits & amplement autoriſez, & par nous commandez, leſquels aprés longue communication entre-eux pour le bien & établiſſement d'un ſi bon œuvre, ont, en vertu de leur Pouvoir & Commiſſion avec nôtre gré, approbation & conſentement, ſans toutesfois, hormis en ce que cy-aprés ſera declaré, aucune innovation, adjonction, ou diminution du Traité de Paix, fait & paſſé avec le Roy François de haute & loüable memoire, & ſans aucunement en vouloir à perpetuité departir, conclu, diffiny & arrêté, une vraye & certaine Alliance, Confederation, défenſe mutuelle & intelligence, que leſdites Parties veulent être de bonne foy & inviolablement obſervée en toute amitié, pure & entiere ſincerité, ainſi & ſuivant ce que plus amplement eſt cy aprés écrit & declaré.

ANNO 1582.

Premierement, que nous nous recevons l'un l'autre de bonne foy, en vraye, certaine & entiére Alliance, ſans aucun dol, fraude, ne deception, pour le repos, tuition, défenſe, & conſervation de nos Perſonnes, Honneurs, Royaumes, Duchez, Principautez, Villes, Droits & Sujets que preſentement avons, tenons & poſſedons tant deçà que delà les Monts, & en quelque lieu & place que ce ſoit: Voulons & entendons que la preſente Alliance durant tant & ſi longuement qu'il plaira à Dieu pour ſon ſervice donner à nous Henry Roy vie, & nous conſerver en ce monde, & ans aprés le jour de nôtre decés.

Et cependant nous Henry Roi, ne nous les Cantons & Alliez en general, ou en particulier, n'aurons pouvoir ne puiſſance de nous deſiſter ne quitter cette Alliance, ſoit pour quelques Capitulations, Contrats & Conventions faites entre nous des Ligues, ne autrement en quelque façon que ce ſoit; renonçant à toutes Capitulations, particulierement ou generalement, leſquelles pourroient occaſionner aucuns de nous de ſe deſiſter de cette Alliance, ſinon qu'il y eut cauſes raiſonnables, & declarées par droit en vertu de la Paix

Et ſi durant cette Alliance nous Henry Roy étions envahis & moleſtez par Guerres, en nos Perſonnes, Duchez, Principautez, Païs, Droits & Seigneuries, que preſentement avons & poſſedons tant deçà que delà les Monts, par qui que ce fût, de quelque état & dignité qu'il ſoit, nul excepté, encores qu'il nous excedat en dignité, nous pourrons lever tel nombre de Gens de pied des Ligues pour la tuition & défenſe de nosdits Roiaumes, Duchez, Principautez, Villes, Païs, Droits & Seigneuries qu'il nous plaira, toutesfois non moins de ſix mille, & non plus de ſeize mille, ſans le conſentement de nous des Ligues, ausquels Soldats nous pourrons élire & bailler Capitaines ſuffiſans & de bonne renommée, ſelon nôtre vouloir & intention, & à nos dépens de tous les Cantons, & de nos perpetuels Alliez; à ſçavoir, dudit Sieur Abbé de Saint Gal, & Ville dudit Saint Gal, des trois Ligues Griſes, Wallais, Milheuſen, Rottwil & Bienne, & étant leſdits Gens de Guerre à nous des Cantons requis & demandez, & que iceux, enſemble leurs Capitaines, comme Gens de Guerre, veulent aller & marcher au ſecours & ſervice de Sa Majeſté, nous ne pourrons ne devrons en nulle maniere les retarder, mais ſans aucun delay, dix jours aprés avoir été demandez, les y laiſſer enſemble, & toutesfois ſans autre mandement marcher.

Et doivent leſdits Capitaines & Soldats demeurer & perſeverer au ſervice du Roy tant que la Guerre durera, & qu'il luy plaira, & ne feront de nous des Ligues rappellez tant que la Guerre ſoit finie entierement, & eux ſoldoyez aux dépens dudit Sieur Roy à la façon accoûtumée; mais cependant ſi nous Sieurs des Ligues étions chargez des Guerres en nos Terres, Païs & Seigneuries, tellement que tout dol & fraude exceptez, ne puiſſions bailler au Roy Tres-Chreſtien Gens de Guerre à pied ſans noſtre grand dommage & moleſte, tel cas avenant nous en ſerons pour cette fois-là francs & quittes, & aurons pouvoir & puiſſance de revoquer iceux Soldats ſans nul delay, & non autrement. Et nous Henry tenus à iceux Soldats revoquez donner congé.

Et ſi-toſt que nous des Ligues ſerons déchargez de telles Guerres, faites à l'encontre de nos Païs, comme eſt cy-devant dit, Nous permettons en vertu de la

ANNO 1582. presente Alliance à nosdits Soldats & Gens de Guerre, d'aller & retourner au service de Sa Majesté à sa premiere requeste, comme cy-dessus est declaré & accordé.

Et s'il avenoit que durant la Guerre, Sa Majesté Trés-Chrêtienne se trouvât, ou voulût trouver en propre Personne en quelque lieu & endroit à l'encontre de ses Ennemis, il pourra lever à ses dépens tant de Capitaines & Soldats qu'il voudra & que bon luy semblera, toutesfois non moins de six mille, & élira les Capitaines d'un chacun Canton de nous des Ligues & de nos perpetuels Alliez, comme dessus est dit. Nousdit Sieur Roy, ne pourrons ne devrons departir lesdits Capitaines & Soldats durant la Guerre actuelle, sans l'avis & consentement de leurs Colonels & Capitaines, mais les laisser ensemble, & toutesfois la furie de la Guerre passée, les pourrons mettre çà & là en Garnison pour la tuition de nos Villes, Places & Châteaux, & autres endroits de nôtre obeïssance, reservez qu'ils seront seulement employez par Terre & non par Mer.

Estant au surplus accordé que nous baillerons à chacun Soldat pour la solde d'un mois, comptant douze mois en l'an, quatre Florins & demi de Rhin, ou la valeur durant selon les Païs esquels les paiemens se feront, & commencera ledit paiement dés l'heure qu'ils partiront, par commandement de celuy qui aura charge de faire la levée, de leurs Maisons pour aller à nôtre service; & la levée faite, & les Soldats ja reçûs en service, leur sera payé la Solde de trois mois, encore que ne les retinssions si long-tems à nôtre service, & leur sera payé la Solde du premier mois avant le partement de leur Païs, & les deux autres en Lieux commodes & convenables, ainsi que l'occasion se presentera.

Et au cas que nous retenions lesdits Gens de Guerre, outre les trois mois, nous serons tenus de bailler à un chacun de mois en mois, & au commencement du mois quatre Florins & demi par mois, comme dit est, si ce n'est quand ils seront licentiez qu'on leur payera raisonnablement dequoi retourner en leur Païs. Et quant aux Capitaines, Lieutenans, Enseignes & autres Officiers, les soldoyerons selon la coûtume des feus Rois nos Predecesseurs de haute & loüable memoire.

Et s'il avenoit que pendant la continuation & durant la Guerre, se donnât par nôtre commandement, ou de nos Lieutenans Generaux en l'Armée une Bataille en laquelle eussions Victoire par l'aide des Gens de Guerre Suisses, ou bien que lesdits Suisses fussent pressez & forcez par nos Ennemis au combat, tellement qu'il s'ensuivît Bataille & Victoire; Nous Roi Henri usans de l'inclination naturelle qu'avons toûjours portée & portons à l'endroit de leur Nation, le cas avenant, Voulons & entendons donner aux Soldats la paye & Solde d'un mois, outre celle qui court par leur appointement ordinaire, ce que nous serons tenus leur payer & faire delivrer avant que de les licentier & renvoyer en leur Païs.

Et pour le respect de nous des Ligues & de nos Alliez, où il adviendroit que serions molestez par Guerre en nos Personnes, Païs, Sujets & Seigneuries, par quelque Prince ou Seigneur de quelque état & dignité qu'il fût, en ce que presentement nous possedons; Sa Majesté sera tenuë nous envoyer, aprés l'en avoir requis, pour la conservation & défense de nos Païs, Sujets & Seigneuries, tant que la Guerre durera, deux cens Lances & XII. pieces d'Artillerie sur rouës, six grosses & six moyennes, ensemble toutes munitions à ce ordinaires & appartenans, le tout aux dépens de Sa Majesté.

Et davantage, pour l'entretenement de ladite Guerre, tant qu'elle durera, Sadite Majesté sera tenuë nous faire bailler & fournir en la Ville de Lyon, pour chacun quartier d'an, vingt-cinq mille Ecus, fut-il chargé de Guerre ou non. Et si nous des Ligues aimons mieux, au lieu desdites deux cens Lances, deux mille livres pour chacun quartier d'an, outre ladite Somme de vingt-cinq mille Ecus, sera à nôtre choix de prendre lesdites deux mille livres au lieu desdites Lances, & nous sera payée cette Somme en même sorte & maniere que lesdits vingt cinq mille Ecus, & en ce faisant, ledit Sieur Roi ne sera abstraint de nous envoyer aucuns Gens d'Armes; & la Guerre finie, nous des Ligues serons obligez à la restitution & renvoi des douze piéces d'Artillerie ci-dessus mentionnées, au cas qu'elles ne fussent perduës, & qu'à nôtre requeste elles eussent esté envoyées.

Et si Sa Majesté ou Nous tombions en Guerre avec qui que ce soit, est accordé que l'un ni l'autre ne sera Paix ni Trêve avec l'Ennemi, sans le sçeu de l'autre Partie, & sans la comprendre au Traité qui se fera pour Paix ou Trêve; Que ce neanmoins il demeurera en la liberté, opinion, & choix de celuy qui sera aussi compris d'accepter ladite comprehension, ou la delaisser, ainsi qu'il avisera pour le bien & commodité de ses affaires. AN 15

L'une ou l'autre Patrie ne pourra ne devra recevoir en sa Protection ni Combourgeoisie, les Sujets de l'autre Partie, ne souffrir ne donner passage aux Ennemis, Adversaires & Bannis; mais iceux de tout leur pouvoir dechasser & rejetter selon le contenu du Traité de la Paix perpetuelle, avec tout soin & diligence, ainsi qu'il appartient entre bons Amis & Alliez; & en outre tenir par tout les passages ouverts, afin que sans empêchement puissions respectivement subvenir à nos Païs, Terres & Sujets en quelque part & endroit que ce soit, & secourir, assister & aider à nos Amis en vertu des Presentes.

Et afin que lesdits Sieurs des Ligues connoissent clairement la sincere amitié que nous Henri Roi leur portons, Nous voulons & nous plaît annuellement bailler doresenavant, tant que cette Alliance durera, & donner à chacun Canton des Ligues, outre les deux mille livres qu'ils ont par cy-devant de feu, haute & loüable memoire, nôtre Sieur Ayeul par le Traité de Paix, encore mille livres de creuë, & s'en fera le payement à chacun desdits Cantons au temps & terme, & en la forme & maniere que les pensions de deux mil livres seront payées; à sçavoir, qu'elles seront fournies comptant sans aucun delai à Lyon au jour de la Nôtre-Dame Chandeleur, & en défaut de ce que les Ambassadeurs attendissent ou demeurassent audit Lyon plus de huit jours, nous serons tenus leur payer leurs dépens que outre lesdits huit jours ils pourront faire.

Et en semblable, Nous voulons & entendons aussi bailler & donner annuellement aux Alliez & Confederez desdits Sieurs des Ligues & de Nous tant que cette Alliance durera, outre les pensions generales qu'ils reçoivent presentement par vertu des Traitez de la Paix, pour augmentation d'icelles pensions à chacun Allié la moitié de la Somme de la pension generale, laquelle moitié sera payée ausdits Alliez en la forme & maniere que les pensions generales sont ordinairement fournies & payées.

Il est aussi accordé en outre, que si par occasion de quelque Guerre la traite du Sel étoit à nous des Ligues refusée és Lieux desquels pouvons & avons de coûtume d'en avoir, alors Sa Majesté nous permettra la traite dudit Sel de ses Païs & d'autres Vivres pour nôtre provision & necessité, tout ainsi & au même prix que ses Sujets l'acheteront és Païs de son obeïssance; toutefois quant aux Peages seront traitez comme il est accoûtumé.

Et pour autant que les Traitez de Paix & Amitié doivent sans aucun changement demeurer en leurs Articles, force & vigueur, & qu'à cause de la justice des Personnes qui ont pretention & querelles, il se trouve quelque obscurité; sur ce a été conclu, que si aucuns des Ligues avoit ci-aprés action ou demande à l'encontre dudit Sieur Roi, pour quelque cause que ce fût, qu'alors le Demandeur donnera à entendre sa pretention & querelle à ses Sieurs & Superieurs, ou si lesdits Sieurs Superieurs declarent & connoissent que la cause soit juste & raisonnable pour être poursuivie, le Demandeur sera tenu de faire entendre aux Ambassadeurs de Sa Majesté étans aux Ligues; & en défaut d'Ambassadeur, les Sieurs & Superieurs dudit Demandeur en écriront au Roi, le priant & admonestant de satisfaire leur Sujet; & au cas que ledit Sieur Roi lui satisfît, tellement qu'eussions raison de nous en contenter, lors le Demandeur comme satisfait s'en tiendra pour content, sans plus en molester Sa Majesté ni ses Ambassadeurs; mais où ledit Sieur Roi ne donneroit ses Provisions raisonnables audit Demandeur sur ses pretentions, alors la Partie poursuivante pourra faire venir ledit Sieur Roi devant les Juges & le Cinquiéme, & en cet endroit user de Justice; & au cas que Sa Majesté à nôtre demande n'envoyât ses deux Juges, ainsi qu'il est porté par le Traité de Paix, & qu'il ne voulsît répondre & être à droit, est arrêté que les Juges de nous des Ligues, sur la plainte du poursuivant & Demandeur, donneront ou pourront donner leur Sentence & Prononcé, & ce qui sera ainsi jugé de bonne foi sera satisfait

ANNO 1582. fait & payé, bien entendu que le reciproque s'obſervera à l'endroit de Sa Majeſté & de ſes Sujets, où ils auroient action à l'encontre d'aucuns des Ligues en particulier & en general.

Et ſuivant ce que les Traitez de Paix, d'entre la Couronne de France & nous des Ligues, doivent être traitez quant aux Peages & Subſides, demeurera le tout en ſon entier comme du paſſé & ſans aucune innovation; & pourront les Marchands, Pelerins, & autres de nous des deux Parties qui trafiqueront & negotieront és autres Païs, ſeurement & ſans aucun empêchement, en corps & en biens, librement & à leur volonté, aller, venir, ſejourner & demeurer par le Pays de l'une & l'autre Partie ſans fraude & deception.

Et ſi entre les Sujets de nous Henri Roi & des Ligues avenoit quelque pretention ou demande pour quelque choſe que ce fût, les Demandeurs ſeront tenus chercher les Défendeurs aux Lieux & Jurisdictions là où ils ſeront demeurans & reſidans, ausquels ſera faite bonne & briéve juſtice ſelon le contenu de la Paix.

Eſtant au demeurant accordé que le preſent Traité, ainſi que les precedens, s'étendra à la tuition & défenſe de toutes les Seigneuries & Terres que nôtre feu Sieur & Ayeul François premier de ce Nom, de haute & loüable memoire, tenoit & poſſedoit tant deçà que delà les Monts du temps que la penultiéme Alliance fut faite & concluë entre lui & nous des Ligues en l'an 1521. pourveu que nous Henri Roi puiſſions recouvrer lesdits Païs, desquels preſentement ſommes fruſtrez, de nous mêmes & ſans l'aide des Ligues; tellement que lors nosdits Alliez ſeront tenus, en vertu de ladite Alliance, nous bailler aide & ſecours pour la conſervation desdits Païs, tout ainſi qu'il eſt déclaré des Païs & Terres que nous poſſedons à preſent.

Et d'autant que lesdites Terres & Seigneuries poſſedées par nôtre dit Sieur & Ayeul en l'an 1521. ne ſont encores en nôtre poſſeſſion; cependant nous des Ligues ne baillerons directement ou indirectement aucune aide, aſſiſtance, faveur, ne Gens de Guerre à ceux qui preſentement les poſſedent, ou pourront ci-aprés poſſeder contre le vouloir de nous Henri Roi, pour être lesdits Païs gardez & défendus; mais au contraire, nous des Ligues refuſerons toute faveur, ſecours, aſſiſtance & aide ſans reſpect de qui que ce ſoit, & de quelque plus haute dignité & qualité qu'il ſe pourroit pretendre, ou ſoient ceux qui le voudroient requerir.

En cette Alliance ſont reſervez le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, le Saint Empire, les Rois d'Espagne, de Portugal & d'Ecoſſe, Danemarc, Pologne & Suede; la Seigneurie de Veniſe, les Ducs de Lorraine, de Savoye & Ferrare. Et de la part de nous des Ligues ſont reſervez le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, nos Alliances jurées, toutes nos Franchiſes & Libertez, tous Droits de Bourgeoiſie & Combourgeoiſie, les Maiſons d'Auſtriche & de Bourgogne, & toutes les anciennes Lettres & Sceaux, Contrats, Intelligences & Confederations, Paix civiles, & tous nos Alliez & Confederez, la Seigneurie de Florence, & la Maiſon de Medicis. ANNO 1582.

Et ſi aucuns des reſervez desdites deux Parties vouloient moleſter, envahir, ou endommager par Guerre ou autrement, directement ou indirectement, l'une ou l'autre Partie, ſans regard ne conſideration du contenu en cette comprehenſion, & reſervation, donnera aide & ſecours à la Partie envahie & moleſtée, ou aſſaillie contre les Aggreſſeurs, Moleſtans & Aſſaillans quels qu'ils ſoient, ainſi que deſſus eſt declaré.

Et dautant que la preſente Alliance eſt la plus ancienne, Nous les ſusdits Cantons & Alliez declarons qu'elle eſt & ſera toûjours parement & expreſſement reſervée, & preferée à toutes Alliances des autres Princes & Potentats qui ſe trouveront poſterieurs en l'an 1521, depuis lequel temps celle de France a toûjours été continuée, quels que ſoient lesdits Princes & Potentats, & quelque choſe qu'il y puiſſe avoir au contraire.

Et ſur ce Nous lesdites deux Parties, à ſçavoir, nous Henry Roi de France Tres-Chreſtien, Duc de Milan, Comte d'Aſt, Seigneur de Gennes &c. Et nous lesdits Bourguemeſtres, Advoyers, Amands, Conſeillers, Bourgeois, Petits & Grands-Conſeils, Communautez des Villes, Païs & Seigneuries des anciennes Ligues, enſemble nos Alliez, Amis & Confederez, avons accepté & confirmé cette preſente Alliance, Confederation & Intelligence: Voulons & promettons inviolablement tenir & obſerver toutes les choſes cy-devant écrites, paſſées & accordées par les Ambaſſadeurs de nous reſpectivement, avec declaration que ne pretendons par cette Alliance & Confederation aucunement diminuer ou innover au Traité de la Paix & Amitié perpetuelle, par cy-devant concluë entre les Predeceſſeurs de nous les deux Parties, & ne voulons & n'entendons ſuivant la declaration ſusdite nous en deſiſter; mais icelle à perpetuité garder, &, comme bons & vrais Amis, corroborer & confirmer. En témoin des choſes ſusdites, nous avons de part & d'autre commandé apposer nos Sceaux à ces preſentes deux Lettres, dont l'une eſt en Allemand & l'autre en François, toutes deux de ſemblable ſubſtance & teneur, ayant toutesfois nonobſtant cette concluſion reſpectivement laiſſé lieu à ceux de nos Alliez & Confederez des Cantons, & leurs Alliez & Confederez qui n'auroient encores accepté la preſente Alliance, & qui ne ſeroient ſi-tôt reſolus d'y entrer, & ſe declarer à leur commodité. Fait & paſſé en ladite Ville de Soleurre le jour Sainte Marie-Magdelaine, l'an de la Nativité Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt 1582.

CLXXXIX.

14. Août. ORANGE, HOLLANDE, ET ZEELANDE. *Verklaring van* WILHELM VAN NASSAU *Prince van Orangie, waerin hy de Souvereiniteit der Provintien van* HOLLANDT *en* ZEELANDT, *in qualiteit als Grave en Heer van 't Land hem door de Staeten opgedragen, aennemt. Gedaen in Brugge den 14. Augusty* 1582. [PIETER BOR, Oorſpronck, Begin en vervolg des Nederlandſche Oorlogh. Tom. II. pag. 186.]

WILHELM by der gratie Gods Prince van Oranjen, Grave van Naſſau, van Catzenellebogen, van Vyanden, van Dietz, van Buren, van Leerdam, &c. Marquis van der Veere en van Vliſſingen, Heere en Baron van Breda, van Dieſt, Grimbergen, Arlay, Nozeroy, &c. Erf-burg-grave van Antwerpen en van Beſançon, Gouverneur Generael van Braband, Holland, Zeland, Vriesland, en Utrecht, en Admirael van der Zee van herwers-over; Allen den genen die deſen jegenwoordigen getoont ſullen worden Saluit. Alſo de Staten van Holland en Zeland onlanx door hare ſekere Gedeputeerde, en voormaels binnen den ſelven

CLXXXIX.

14. Août. ORANGE, HOLLANDE, ET ZEELANDE. Acte de GUILLAUME IX. Prince d'Orange pour l'acceptation de la Souveraineté du Comté de HOLLANDE & de ZELANDE, à la requiſition des Etats. Fait à Bruges le 14. Août 1582. [BOR, *Hiſtoire des Guerres des Païs-Bas*, Tom. II. pag. 186.]

GUILLAUME *par la grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau, de Catzenellebogen, de Vyande, de Dietz, de Burén, de Leerdam, &c. Marquis de ter Veer & de Fleſſingue, Seigneur & Baron de Breda, de Dieſt, Grimbergen, Arlay, Nozeroy, &c. Burgrave Hereditaire d'Anvers & de Beſançon, Gouverneur General de Brabant, Hollande, Zelande, Friſe, & Utrecht, & Amiral des Mers de deça: A tous ceux qui ces preſentes verront, Salut: Comme les Etats de Hollande & Zelande nous ont fait repreſenter depuis peu, par leurs Deputez aſſemblez ci-devant*

ANNO 1582.

selven Lande, Staetsgewijse in de maend van April des jaers 1580. ons heboen voorgedragen gehad, d'oorsaken en redenen waer door sylieden bewogen, genoodsaekt en eintelijk besloten waren, hen met allen Ondersaten en Ingesetenen van den selvén te houden quijte, ontlast, en ontslagen van den Eed en plicht daer mede sy voormaels aen den jegenwoordigen Conink van Hispanien, in der qualité als Grave van Holland, Zeland, en Vriesland, eenigsins verplicht of verbonden waren geweest, so syluiden de selfde redenen by openbare schrittelijke verklaringe aen alle de wereld genoeg hadden bekend gemaekt, in der voegen dat syluiden den boven gemelden Conink verstonden en verklaert hadden vervallen te sijn van alle sijn Recht en Gerechtigheid, 't welk hem totter Graefsijkheid, Hoogheid en Heerlijkheid der selver Landen metten aenkleven, eenigsins mochte hebben gecompeteert, en syluiden alsulx den selven Conink alrede waren afgegaen en hen geheel en al uit sijn gebied, dienst, en gehoorsaemheid ontogen hadden, ons mitsdien ernstelijk versoekende de Graefsijkheid, Hoogheid en Heerlijkheid der voorsz. Landen metten aenkleven, te willen aennemen, regeren en administreren, in der qualité, naem en eigentlijke Tiltre als Grave en Heere der selver Landen, en dat wy de redenen boven geroert, rypelijk overwogen en bevonden hebbende in rechten en billijkheid sulx gevestigt, en de voornoemde Conink met goede wettelijke sake, en ter oorsake van sijn ongoddelijk, onrechtveerdig, moetwillig, en geweldig heerschen, met een onverdraeglijke tyrannie over sijne goede getrouwe Ondersaten, tegen sijnen Eed, contrarie de Privilegien, Handfesten, Gerechtigheden en Vrydommen der boven gemelde Landen, van de Overigheid en Heerschappije der selver verlaten en vervallen is geweest: daer beneffens aenmerkende 't oprecht gemoed en goeden wille der boven-gemelten Staten, totter handhoudinge en bevorderinge van Godsdienst, mitsgaders van 't gemene besten, welvaert, en bescherminge, niet alleen van Holland en Zeland, maer ook van den anderen omliggenden Bondgenoten, Landen en vereenigde Provincien, jegens haren Vyanden: namentlijk tegen den Conink van Hispanien, alle uitterlijke Vyandschappen so opten selven Lande, als ook op ons aenwendende, sonder hem te vermyden onsen persoon met afgrijselijke moordadig wegen na te trachten, na dat hy ons buiten alle recht en redenen in onse eere, goed, en bloed, alle berovinge en nadeel gedaen heeft gehad so veel hem mogelijk is geweest. So ist, dat wy 't voorsz. der Staten ernstig versoek in danke nemende, en daer in believende, dien volgens de Landen en Graeffelijkheid van Holland en Zeland mette Hoogheid, Heerlijkheid en aenkleven van dien aengenomen hebben en aennemen mitsdesen, om by der gratie en hulpe des Almachtigen Gods, na de uitterste macht en middelen die door sijne mogende hand ons sullen worden verleent, de selve Landen, de Steden, Leden en Ingesetenen van dien te handhouden en beschermen jegen den voornoemden Conink van Hispanien, sijne Aenhangers en allen anderen haren Vyanden voor den jegenwoordigen en toekomenden tijd, eensamentlijk met tiltre en autoriteit als Grave en Heere van den selven Lande, onder onsen naem en Overhand aldaer, t'administreren Recht, Justitie en allen saken totter Graeffelijkheid toebehorende, en de Hoogheid of de Heerlijkheid van dien aenrakende, sonder de selfde Graeffelijkheid af te gaen, nochte in de Hoogheid en Heerlijkheid van dien te doen of laten geschieden eenige verminderinge. Belovende voorts in Princelijke woorden na te komen en den gemelten Staten te bewilligen, als wy bewilligen uitdruckelijk by desen, alle alsulke Articulen en Conditien als by den Hertog van Anjou in 't Contract van den 24. January 1581. met sijne Hoogheid tot Bourdeaux gemaekt, den Landen in 't generael of ook particulierlijk dien van Brabant in de blyde Inkomste, geaccordeert, bewilligt, en besworen mach sijn, 't sy in 't gehele of in dele, en voor so vele die op de saken van Holland en Zeland mogen worden geappliceert, en de Staten van de selve Landen de selfde Articulen of Conditien, of eenige van dien, t'haren meesten voordeel en oorbaer respective sullen begeeren te genieten, en hem eenigsins dienlijk mogen vinden: en daer en boven alle andere Poincten en Articulen en Conditien die namaels t'onser inauguratie by nadere Capitulatie en Handelinge na recht en billijkheid bevonden

au mois d'Avril 1580, *les sujets & raisons qui les ont portez, necessitez & enfin resolus de se décharger, & exempter eux & leurs Sujets, du Serment & devoir qui les tenoient en quelque maniere engagez envers le present Roi d'Espagne, comme Comte de Hollande, Zelande & Frise, lesquelles raisons ils avoient, par leur declaration publique & par écrit, suffisamment fait connoître à tout le monde; en telle sorte qu'ils avoient declaré ledit Roi déchu de tous ses Droits & Justices qui lui appartenoient en quelque maniere en la Comté, & Souveraineté desdits Pais & de leurs dependances, en sorte qu'ils s'étoient déja departis dudit Roi & s'étoient soustraits à ses Mandements, service & obeïssance, nous priant, pour cette cause, instamment d'accepter les Comté & Souveraineté des susdits Païs & de leurs dependances & de les vouloir gouverner & administrer au nom, qualité & propre Titre de Comte & Souverain des susdits Pays; Et que nous ayant meuement pesé les raisons ci-dessus mentionnées, & icelles trouvé justes & équitables, & que ledit Roi avec connoissance de cause, & pour son impie, inique, insolente, & violente domination, voire insupportable tyrannie envers ses bons & fideles Sujets, contre son Serment, & les Privileges, Droits & Libertez des susdits Païs, étoit déchû de la Souveraineté & Domination d'iceux: & considerant outre cela, la sincere affection & bonne volonté des susdits Etats pour le maintien & avancement de la Religion, ensemble du bien commun, prosperité, & défence, non-seulement des Pays de Hollande & Zelande, mais aussi des Alliez circonvoisins, Pays & Provinces-Unies contre leurs Ennemis, nommément contre le Roi d'Espagne, tous Ennemis étrangers qui sont tant audit Pays qu'en ceux d'alentour, sans qu'il se soit abstenu d'attenter contre nôtre Personne par les voyes horribles de l'assassinat, aprés nous avoir attaqué en nos honneur, biens, & sang par toutes les voyes qui lui ont été possibles. C'est pourquoi prenant à gré l'instante requisition des susdits Etats, & y adherant, avons en consequence accepté, & acceptons par ces Presentes, les Pays & Comté de Hollande & de Zelande avec la Souveraineté & dependances d'icelle, pour, par la grace & assistance de Dieu tout puissant, suivant toute l'étendue du pouvoir & des moyens qui nous seront accordez de sa puissante main, maintenir & défendre les susdits Pays, Villes, Membres, & Habitans d'iceux, contre le susdit Roi d'Espagne, ses Adherens & tous autres Ennemis, pour le tems present & pour l'avenir; ensemble d'administrer par Titre & autorité le Droit, la Justice & toutes les choses concernant ladite Comté & la Souveraineté qui en dépend, comme Comte & Seigneur des susdits Pays, sans jamais faire ou permettre être rien fait contre ladite Souveraineté. Promettant en outre, en parole de Prince, d'observer & accorder auxdits Etats, comme nous leur accordons par ces Presentes, tous les Articles & Conditions conclus à Bordeaux par le Duc d'Anjou avec son Alteſſe dans le Contract du 24. Janvier 1581. & accordez & jurez dans la joyeuse-Entrée, aux Pays en general, ou aussi en particulier, à celui de Brabant, soit en tout, soit en partie: & pour autant qu'ils peuvent être appliquez aux affaires de Hollande & de Zelande, & que les Etats des susdits Pays destreront de jouir des mêmes Articles & Conditions pour leur meilleur profit & utilité; Et outre ce tous les autres Points, Articles & Conditions qui selon le droit & l'equité seront ci-aprés, à nôtre inauguration, trouvez justes & équitables par une Capitulation & Negociation*

ANN. 158

plus

NO 82. vonden ſullen mogen worden, tot vermeerderinge van Gods eere, tot welvaert, geruſtigheid, en verſekertheid der voorſchreven Landen, Onderſaten en Ingeſetenen van dien te dienen en te behoren. Des t'oorkonden hebben wy deſe met onſen naem getekent, en onſen Segel daer aen doen hangen. Gedaen in der Stad van Brugge op den 14. dag van Auguſto des jaers 1582. *Ondergetekent*, GUILLEM DE NASSAU. *Op de plijke ſtont geſchreven*, By mijnen Genadigen Heere den Prince, *en was getekent* N. BRUYNINCK, *metten uithangenden Segele van ſijn Excellentien in roden waſſe in dobbelen ſteerte.*

plus expreſſe, pour l'avancement de l'honneur de Dieu, & la proſperité, tranquilité, & ſûreté des ſuſdits Pays & leurs Sujets & Habitans. En témoin dequoi nous avons ſigné ces preſentes, & y avons fait mettre nos Seaux. Fait en la Ville de Bruges le 14. jour du mois d'Août de l'an 1582. Signé, GUILLAUME DE NASSAU. Sur le repli étoit écrit, *Par Monſeigneur le Prince*, & étoit ſigné N. BRUYNINK, avec le Seau de ſon Excellence en cire rouge à double queuë. ANNO 1582.

CXC.

Sept. Ihro Kayſerl. Mayeſt. RUDOLPHI II. Confirmation deß Anno 1535. zwiſchen denen Hertzogen zu Braunſchweig-Lüneburg aufgerichten Erb-Vertrags. Geben Augſpurg den 13. Septembr. 1582.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur RODOLPHE II. *ſur l'Accord & Union Hereditaire paſſée en 1535. entre les deux Freres* HENRI *&* GUILLAUME *Ducs de Brunswich-Lunebourg. Donnée à Augsbourg le 13. Septembre 1582.* [Voyez-la cidevant ſous le 16. Novembre 1535. Tom. IV. Part. II. pag. 135. col. 2.]

CXCI.

83. Fevr. NCE ORAN- *Lettre de* HENRI III. *Roi de France au Prince d'*ORANGE, *pour le rétabliſſement des Catholiques Romains dans cette Principauté, du 28. Février*, 1583. [Extrait ſur l'Original Manuſcrit.]

MOn Couſin, pour ce que j'eſtimois qu'en une Cauſe trés-favorable & trés-juſte mon intervention & priere pouvoit avoir lieu en vôtre endroit, je l'y ai ci-devant emploié la plus affectionnée qu'il m'a été poſſible, à ce que vos Sujets Eccleſiaſtiques & autres Catholiques de vôtre Ville & Principauté d'Orange, fuſſent reintegrés en la paiſible jouïſſance de leurs Maiſons & Biens, & me ſembloit que vous y ſeriés induit tant par mon exemple & de tous bons Princes, que pour le bien de Paix & tout reſpect d'humanité. Auſſi que je vous en ai fait requerir ſi inſtamment. Toutefois ſelon que j'entens il n'en eſt reſulté le fruit que je m'en eſtois promis, voire que journellement l'Evêque & les Eccleſiaſtiques & autres Catholiques ſont ſi maltraittés & expulſés par vos Officiers & Miniſtres qu'en font compaſſion, d'autant plus grande, que leur plainte & doleance eſt accompagnée de toute équité & juſtice envers tous. Ils ont recours à vous comme à leur Prince. Ils vous requierent de choſe en faveur de laquelle vous ont été repreſentées des raiſons ſi fortes & ſi valables qu'elles ne peuvent être contredites, de maniere, mon Couſin, que je ne m'étendrai à vous en faire redite, mais bien que ſi jamais vous eûtes intention de faire choſe dont je peux recevoir contantement, je ne vous pourrois exprimer combien grand je l'aurai, entendant que vous ayés incliné aux juſtes demandes que vous ſont encores leſdits Evêques, Eccleſiaſtiques & autres vos Sujets Catholiques de vôtre Ville & Principauté d'Orange par leurs Deputés qui vous ſont preſentement envoyés exprés. Vous priant leur bailler benigne audiance & qu'ils retournent au plûtôt bien contans ayans obtenu ce qu'ils deſirent, ce qui vous tournera à honheur, & au bien de vos affaires, & les encouragera de plus en plus à vous reconnoître & obeïr comme ils doivent, & en mon particulier en demeurerai trés-ſatisfait, & le manifeſterai de maniere que ſerés trés-aiſe d'avoir fait une trés-bonne œuvre en ma gratification; leſquelles conſiderations me meuvent auſſi à vous dire que les bons deportemens du Sieur de Blaccons en tout ce que concerne ſa Charge meritent que vous le teniés toûjours en la bonne eſtime qu'il eſt digne & que je vous témoigne franchement tant par le bien de vos affaires principalement que d'autant que ſon bon gouvernement ſert beaucoup à l'établiſſement de la paix & repos non-ſeulement de vôtre Principauté, mais auſſi des circonvoyſines, & en tant je prierai Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa trés-ſainte & digne garde. Escrit à Paris le 28. jour de Fevrier 1583: *Etoit ſigné* HENRI, *& plus bas*, DE NEUFVILLE. 1583.

CXCII.

Autre Lettre de HENRI III. *Roi de France au Prince d'*ORANGE, *pour le rétabliſſement des Catholiques Romains dans cette Principauté, du 8. Mars*, 1583. [Extrait ſur l'Original Manuſcrit.] 8. Mars. FRANCE ET ORANGE.

MOn Couſin, Fougace eſt arrivé ſur le point que les Deputez qu'envoyent vers vous vos Sujets Catholiques de vôtre Principauté d'Orange vouloient partir d'ici pour vous aller trouver avec les Lettres qu'ils vous porteront de ma part, par lequel j'ai reçû la vôtre du 16. de Janvier, & ſû que vous avés en ma contemplation accordé aux Eccleſiaſtiques dudit Principauté, main levée de leurs biens & revenus, dont je vous remercie de trés bon cœur, ayant fait en cela outre bon œuvre & digne de l'équité que doit accompagner vos volontés & actions: mais je vous prie conſiderer qu'il eſt impoſſible que leſdits Eccleſiaſtiques ni les autres Habitans Catholiques de vôtre Ville d'Orange vivent privez de l'exercice de la Religion, & partant vouloir encore pour l'amour de moi commander qu'ils ſoient reintegrés en la poſſeſſion & jouïſſance d'icelle dont ils ont eſté ſpoliés par la rigueur des troubles. C'eſt la Capitalle Ville du Pays qui doit ſervir d'exemple aux autres, le ſiege de l'Evêque auquel il y a encores bon nombre d'Habitans faiſants profeſſion de la Religion Catholique, qui ſeroient pour tomber en erreurs & impietés trés pernicieuſes, s'ils demeuroient plus longuement privez de Religion. Vous ſçavez, Mon Couſin, quelle force & puiſſance a en nos cœurs le zele de la Religion, laquelle auſſi contient en devoir & obeïſſance les Sujets envers les Princes & Magiſtrats, & n'avons que trop éprouvé en nos jours combien les effets que produiſent les conſciences conſtraintes & forcées ſont violens & dommageables, leſdits Eccleſiaſtiques & Catholiques veulent vous reconnoître pour leur Prince & vous rendre l'obeïſſance qu'ils vous doivent, & ſi le malheur du temps ne leur a permis d'en faire telle declaration & continuelle profeſſion qu'ils devoient, ils eſperent de le recompenſer à l'avenir par la fidelité de leurs deportemens en vôtre endroit, n'ayant jamais eu recours en leurs afflictions qu'à moi ſeul, ou à ceux auxquels j'aurois donné pouvoir de pacifier mes Provinces circonvoiſines. L'affection que je vous porte & l'interêt que j'ai à la tranquilité dudit Païs vous doit faire trouver bon qu'ils s'en ſoient adreſſés à moi mesmement en tant qu'ils ne pouvoient recevoir de vôtre main le remede au mal qui les preſſoit ſi promptement qu'il leur étoit beſoin, vous aſſûrant que le ſoin que j'en ai eu n'a été pour rien entreprendre à vôtre prejudice, & ſerois trés marri de le faire; Ains ſeulement par compaſſion & pour ne laiſſer vivre aucune étincelle de troubles qui put à l'avenir

ANNO 1583. venir ralumer le feu d'iceux en mes Provinces. Mon Cousin, s'il n'étoit question que de biens temporels, j'estime que vosdits Sujets attendroient patiemment tant qu'il vous plairoit la provision que vous me promettez par vôtre dite Lettre donner aux affaires dudit Païs, ce que leur conscience ne leur permet de faire en ce qui concerne leur Religion. Partant, mon Cousin, je vous prie derechef d'entiere affection ordonner qu'ils soient reintegrés en l'exercice de leur Religion suivant les reglemens sur ce faits par feu mon Cousin le Comte Ludovic vôtre Frere que vous avés confirmés & approuvés, & outre que vous mettrez en repos plusieurs ames qui languissent aprés cette grace laquelle ils espérent obtenir de vous par mon intervention, vous affirmerez la paix & concorde entre vos Sujets dudit Principauté, & me ferez un singulier plaisir, duquel je me revangerai toutes les fois que l'occasion s'en presentera d'aussi bon cœur, que je prie Dieu vous avoir, mon Cousin, en sa trés sainte & digne garde: De Paris le 8. jour de Mars 1583. *Etoit signé* HENRI, *& plus bas*, DE NEUFVILLE.

CXCIII.

26. Mars. ALENÇON ET PAYS-BAS. *Articles accordez entre nous* FRANÇOIS, *Fils de France, Duc de Brabant, de Gueldre, d'Anjou, d'Alençon, de Touraine, de Berry, &c. Comte de Flandre, de Hollande, de Zélande, Seigneur de Frise, & de Malines, & les* ETATS GENERAUX *des Provinces-Unies des Païs-Bas. A Tenremonde le 26. Mars 1583.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 632.]

SON ALTESSE se contenteroit tres-volontiers de choisir sa demeure en la Ville de Malines, toutefois considerant qu'on lui fait entendre, qu'on veut parler de nouveaux Articles, & que la Ratification du Serment, que Son Alteste a demandé, n'a été presentement acordée. Sad. A. a avisé de choisir selon l'offre, qui lui a été faite par Messieurs des Etats, la Ville de Dunkerque, pour y resider quelques jours, durant lequel tems elle desire de traiter de toutes choses concernant le bien de cet Etat, & vuider les difficultez qui se presentent maintenant; promettant S. A. en foi & parole de Prince, que cela fait, elle n'a autre intention, & est du tout resolué de revenir prontement és Païs de pardeça. & pour resider en la Ville de Malines, suivant les Articles contenus en l'Instruction de Messieurs des Etats, du onziéme de Mars mille cinqcens quatre-vint trois.

Et pour cette occasion S. A. desire, qu'aucuns de Messieurs les Deputez s'acheminent ou envoient en la Ville de Gand, & ailleurs où il écherra du Païs en Flandre, pour faciliter & assurer son passage.

Sad. A. promettra, tant par lui que ceux de sa Cour & suite, de ne rien attenter contre l'Etat du Païs des Etats Generaux, ni leurs Deputez, tant en general, qu'en particulier; & outre ce promettront & jureront semblablement & particulierement ceux de sa Garde, & de la Garnison de Dunkerque, de n'attenter rien, ou laisser attenter contre l'état du Païs, les Etats Generaux, ni leurs Deputez, tant en general, qu'en particulier, ni même contre les Manans & Habitans dudit Dunkerque, ni la Religion Reformée; & demeurera l'exercice de la Religion Catholique libre à S. A. & telle Eglise qu'il lui plaira choisir audit Dunkerque, tout ainsi qu'il avoit en la Ville d'Anvers.

Monseigneur fera retirer hors de Vilborde toutes les Garnisons Françoises, aiant la promesse de Messieurs des Etats d'accomplir les choses ci accordées, & demeureront avec S. A. trois de Messieurs les Deputez; & sera ladite Ville pourvûë de naturels du Païs agreables aux Etats de Brabant.

Sad. A. accorde que son Armée passera à Tenremonde, & ira loger jusques à Opdorp, Lippelo, Maldere, & autres Villages circonvoisins, où elle sera accommodée de Vivres: & le lendemain en assûrant Messieurs les Députez la Somme de trente-mille écus d'or être és mains du Commissaire à cette fin envoié pour les délivrer à ladite Armée, elle marchera jusques à Villebrouck; où que les Chefs, Colonels, Capitaines, & Conducteurs de Gens de Guerre, feront le Serment de bien & fidélement servir S. A. & les Etats Generaux, & de ne rien attenter contre Sad. A. son Etat, ni pareillement contre les Etats Generaux des Païs, ni en general, ni en particulier; mais qu'ils s'emploieront pour le service de S. A. & des Etats, contre les Ennemis communs, Espagnols, Malcontens, & leurs Adherans; ensemble de passer incontinent la Riviere aiant reçû l'argent. AN 15

Et étant ledit Serment fait, sera par les Etats pour l'Armée de S. A. fournie & paiée la Somme de trente mille écus d'or, pour être départie entre les Gens de Guerre, selon l'état qui en sera fait & dressé par S. A. dont sera baillé le double ausdits Etats.

Et incontinent que ladite Somme de trente mille écus sera fournie & comptée, passera l'Armée de S. A. la Riviere de l'Escaud à Hellegate, Nielle, & Scehell, suivant le Serment, où elle sera pareillement fournie de Vivres.

Et lors que l'Armée passera à Tenremonde, les Anglois, Ecossois, & autres Gens de Guerre étant au Païs de Waës, se retireront à Rupelmonde, qui feront pareil & semblable Serment à S. A. que dessus.

Et au même instant que les Otages seront arrivez, & que se feront lesdits paiemens, & que S. A. aura reçû lesdits Otages avec lui, seront les Garnisons Françoises retirées de la Ville de Tenremonde, pour être delaissée aux naturels du Païs, agreables aux Etats de Flandre, & s'acheminera Son Alteste vers Dunkerque.

Aiant l'Armée de S. A. reçû les choses susdites, & en passant lesdites Rivieres à Willebrouck, au même tems passeront aussi la Riviere de l'Escaud à Rupelmonde, les Anglois, Ecossois, & autres Gens de Guerre qui seront retirez du Païs de Waës, pour être employez lesdits Gens de Guerre comme il sera avisé, & de là en avant tous ensemble seront paiez également des deniers destinez à cet effet, & les vivres distribuez sans exception de personnes; de façon que les uns ne puissent être avantagez plus que les autres. Sera aussi aux Catholiques de ladite Armée l'exercice libre de leur Religion au Camp.

Faisant ce que dessus, & rendant ladite Ville de Tenremonde, seront quant & quant baillez Otages, pour sûreté de la delivrance & liberté de tous les Prisonniers étans en la Ville d'Anvers, & autres Lieux, détenus depuis le dix-septiéme Janvier; ensemble pour la restitution des papiers, qui étoient en la boîte de S. A. en son cabinet, & qui ont été pris au logis du Sieur de Quinsay, & des meubles portez en la Maison de Ville, qui sont en la puissance desdits Sieurs Etats, & du Magistrat, sans pour ce regard faire aucune reservation ni exception. Et quant aux meubles, qui sont demeurez és Maisons particulieres, où étoient logez les François, seront aussi restituez, si avant qu'ils soient en nature depuis le dixiéme du present mois. S. A. promet que les arrests faits en France, à cause des troubles ici advenus, seront levez & ôtez, & les Prisonniers, Biens, & Navires mis en liberté, & aussi les arrests faits à Dunkerque sur aucunes Personnes, Biens, ou Navires des inhabitans ou Bourgeois des Provinces Unies des Païs-Bas.

S. A. a nommé & choisi pour Otages, Messire Philippe de Schoonhove, Sieur de Wauroy, Bourguemestre d'Anvers; Jean de Straley, Sieur de Meuchen, Amman d'Anvers; Roger de Leefdale, Sieur de Milenwen; Wilrich, premier Echevin d'Anvers; Noël de Caron, Sieur de Schornewatë, Bourguemestre du Franq; avec les trois Deputez à cette presente Negociation, savoir Messire Adolfe de Meetkerke, President de Flandre; Henri de Blois, Bourguemestre de Bruxelles; Maître Guillaume Enkzaëcts, Pensionnaire d'Anvers. Bien entendu que si aucuns des dénommez ne pussent pour aucunes raisons, soit par maladie, ou autrement, se transporter, que les Etats en leur lieu envoieront d'autres de semblable qualité, au contentement de S. A.

Sad. A. retiendra le nombre de deux ou trois-cens Chevaux, & quatre ou cinq-cens Hommes de pied, pour la sûreté & conduite de sa personne jusques audit Dunkerque; & si aucuns de Messieurs de Gand & de Bruge veulent venir voir S. A. lors qu'il approchera de leurs Villes, ils seront gracieusement reçûs & reconduits, quand bon leur semblera, en toute sûreté: & feront les Ponts necessaires au passage de S. A. dressez sur la Riviere de Waës, & autres endroits, où il aura à passer, incontinent que le present Traité sera resolu, & signé de part & d'autre.

Monseigneur menera avec lui lesdits Otages, jusques au logis, qui sera le plus proche de Nieuport, où lui seront amenez & conduits sûrement tous lesdits Prisonniers

INO 83. ſonniers detenûs audit Anvers, & ailleurs, & pareillement ſes papiers & meubles, & ceux de ſes ſerviteurs, comme il eſt dit ci-deſſus. Bien entendu que les Priſonniers paieront prealablement leurs dépens, dettes, & grauitez permiſes & moderées par interceſſion du Magiſtrat, ſans que l'un ſoit arreſté pour l'autre, ni aucun meuble, ſi de ſon bon gré il ne s'y eſt obligé; en baillant par lesdits Sieurs Etats declaration, que nuls des François, ni leurs meubles, étans audit Anvers, & ailleurs, ne ſont detenus pour aucune occaſion, que pour leurs dettes, ausquelles aiant ſatisfait, ils demeurent en pleine & entiere liberté pour faire ce que bon leur ſemblera. Et aprés que S. A. aura fait retirer les Garniſons Françoiſes de Dixmude, pour être la garde de ladite Ville délaiſſée aux naturels du Païs, tiendra S. A. les ſusdits Otages jusques à ce que à icelle ſeront rendus tous lesdits Priſonniers, meubles, & papiers. Quoi fait ſeront relâchez lesdits Otages, & mis en leur pleine & entiere liberté, ſans qu'ils puiſſent être retenus pour les meubles demeurez és Maiſons particulieres, où étoient logez lesdits François non étans en la puiſſance du Magiſtrat; ni auſſi pour les Priſonniers, qui ſeroient en faute de paier ce qu'ils doivent; & continuera S. A. ſon chemin audit Dunkerque, pour audit Lieu traiter & reſoudre de toutes choſes concernant le bien & grandeur de S. A. & de ſes Païs, où ſe trouveront les Deputez de Meſſieurs les Etats pour cet effet, dedans le

Et pourront lesdits Deputez des Provinces & Villes, & tous autres de ce Païs qui voudront aller vers S. A. librement y venir, ſejourner, & retourner en toute ſûreté; comme auſſi tous Marchands, & autres paſſagers, pourront librement prendre havre, & ſortir de la Ville de Dunkerque, comme ils faiſoient auparavant. Laiſſera S. A. les Villes, où ſeront retirées les Garniſons Françoiſes, pourvûës de Munitions, Artillerie, & Vivres qui ſont en icelles, & ſe trouveront lors en nature.

Incontinent les preſens Articles accordez, lesdits Sieurs des Etats avertiront reſpectivement les Provinces, & feront tout devoir, afin qu'ils envoient, le plûtôt que faire ſe pourra, leurs Deputez par devers S. A. audit Dunkerque, avec plein Pouvoir & autoriſation, pour entrer en plus ample communication, arrêter & conclure ainſi qu'il ſe trouvera mieux convenir pour le ſervice de S. A. utilité, ſûreté, & conſervation du Païs. Et ſe comporteront toutes perſonnes indifféremment les uns avec les autres, tant Bourgeois, que Gens de Guerre, comme bons Freres & Amis; & aura le Trafic & Negociation, d'un côté & d'autre, tant par Mer que par Terre, ſon cours libre & accoûtumé.

S. A. écrira Lettres bien expreſſes aux Compagnies Françoiſes, qui ſont dans Bergues S. Winox, par leſquelles leur ſera commandé de ſortir de ladite Ville, & venir en ſon Armée, en laiſſant la garde d'icelle aux naturels du Païs, & agreables comme deſſus, & ce à peine de desobéïſſance, & d'encourir ſon indignation.

Et lors de la concluſion du Traité de ce qui ſera reſolu audit Dunkerque, lesdits Sieurs des Etats bailleront declaration de bien & dûëment entretenir, garder, & obſerver, en tous ſes Points & Articles, ce qui ſera audit Dunkerque arrêté; enſemble le Traité general fait à Bordeaux le 23. jour de Janvier 1580. & ſeront faits les Sermens en cas ſemblables, aux Lieux & Villes, où ils n'ont encore été faits, dont ſera raporté Acte autentique & valable és mains de S. A. ſuivant ledit Traité. Serout auſſi de bonne foi oubliées, de part & d'autre, les choſes paſſées depuis l'émotion & trouble advenu le dix-ſeptiéme de Janvier, jusques à la concluſion du preſent Traité, avec défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité qu'ils ſoient, de n'offenſer, médire, ou entrer en reproche à l'occaſion de ce que deſſus; ains ſe comporteront modeſtement & gracieuſement les uns avec les autres, ainſi qu'appartient entre bons Freres, Bourgeois, & Amis.

Sera pourvû de Lieux convenables pour les malades de l'Armée, où ils pourront demeurer jusques à ce qu'ils ſoient guéris, en toute ſûreté, & commettront lesd. Sieurs des Etats quelques Gens de bien pour les aſſiſter, & empêcher qu'il ne leur ſoit fait aucune moleſte.

Son Alteſſe a promis & juré d'obſerver de bonne foi le contenu aux preſens Articles, ſelon leur forme & teneur.

Fait à Tenremonde le vingt-ſixiéme jour de Mars 1583. *Signé*, FRANCOIS: *Plus bas*, LE PIN. ANNO 1583.

CXCIV.

Reſolutie van de Heeren Staten van HOLLAND op de Delatie van 't Graeffſchap van de ſelve Provintie onder beneficie van ſeekere Capitulatie aen den Heere WILLEM Prins van Oraigne. Genomen den 4. Juny 1584. [*Deductie ofte Declaratie van de Staten van* Hollandt *ende* Weſt-Vrieslandt *raekende de Acte van Seclusie van den Heere Prince van* ORAIGNE. Aux Preuves Num. 42.] 1584. 4. Juin.

C'eſt-à-dire,

Reſolution des Seigneurs Etats de HOLLANDE; *pour offrir & remettre le Comté de la même Province, ſous benefice d'une certaine Capitulation, au Seigneur* GUILLAUME *Prince d'Orange. Priſe le 4. Juin* 1584.

DE Staten van Hollandt aenmerckende 't groot inconvenient, ende nadeele 't welck ſoo lange ſoo meer apparent is, den Landé in verſcheyden reſpecten te ſullen over komen, deur langer vertreck van eyntlycke afhandelinge der ſaecken met zyne Princelycke Excellentie, nopende de Hoogheyt ende Graeffelyckheyt van den Lande van Hollandt ende Zeelandt, ſulkx by de Staten eendrachtelyck, ende met gemeenen advyſe aengevangen, oock met ſyne Princel. Excellentie genoech ten eynde gebracht ende geſloten, ſonderlinge mede dat men verſekert is, dat den Vyandt ſyn profyt aen vele Oorten grotelyckx is doende, deur dien de ſelve ſake niet wort in alles voltrocken, behalven d'oneere ende disreputatie, die zyne Excell. daer deur aengedaen wort, met groote verminderinge van zyne authoriteyt; die in alle ſaecken van den Lande, ſonderlinge in deſe conjoncture, voor al gerequireert, ende nodig is, hebben daeromme de Staten voorn. hoochnodig bevonden, voor al met de voorſz. ſacke van zyne Excell. ſonder op houden voorts te varen, ende over ſulkx gecommitteert den Heere Adriaen van der Myle Preſident, ende Jonckheer Johan Heere tot Mathenes &c. nevens een derde die men aen ſyne Excell. verſoecken ſal, van zyne Excellentie wegen mede gecommitteert te werden, op Donderdage toekomende te reyſen tot Amſterdam, ende aldaer voor te dragen de Capitulatie met zyne Excellentie Staetsgewyſe gemaeckt ende beſloten: ende by de andere Steden ende Leden van den Landen daer naer voor goet gehouden ende beveſticht den ſelven van Amſterdam, met alle redenen ende middelen in alles ondertechtende, ende daer toe bewegende dat ſy luyden hen met d'andere Steden in alles conformeeren; ende ſal hen tot dien eynde dubbelt van de Pointen van Capitulatie mede gegeven, in de ſelve forme als die d'andre Steden hebben gelicht ende geconfirmeert. Ende omme ten ſelven tyde te trecken ter Goude, hebben de Staten gecommitteert den Heere Jonckheer Rutger van Boetſeler, ende den Raetsheer Meeſter Sebaſtien van Looſen, met eene van Leyden, mede onder gelycke laſt als vooren; Ende ſoo verre de voorſz. Steden ofte eenige van hen, daer toe niet en ſouden willen conſenteren nochte verſtaen hebben d'Edelen ende d'andere Steden verklaert ende gereſolveert, midtsgaders de voorſz. Gecommitteerden reſpective belaſt, dat men de voorſz. van Amſterdam ende Goude opentlyck aenſeggen ſal, dat, by vorder gebreck ofte weygeringe van henluyden in deſer ſaecke; de Staten niet naerlaten ſullen des niet tegenſtaende, ten uyterſten met de voorſz. ſaecke voorts te procederen, ſulcx als ſyluyden tot conſervatie van haerluyder Steden, d'ordre ende aenkleven van dien, eenſamentlyck van den welvaert, ende beſcherminge van den Lande bevinden ſullen te behooren. Ende ſal voorts den voornoemden Gecommitteerden by den Advocaet geſubminiſtreert worden, wes henluyden eenigſints tot vorder inſtructie ofte behoefte, in deeſer ſaecke ſal mogen noodich ofte dienelyck zyn.

Accordeert mette voorſz. Reſolutien.

HERB. VAN BEAUMONT.

ANNO 1584.

CXCV.

8. Juin. ALENÇON. *Teſtament de* FRANÇOIS *Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, & Fils d'*HENRI II. *Roi de France, fait le* 8. *Juin*, 1584. [Mémoires du Duc de Nevers. Tom. I. pag. 601.]

CE jourd'huy huitieſme Juin mil cinq cens quatre-vingt quatre, en la Ville & en mon Chaſteau de Chaſteau-Thierry, me ſentant affoibly & eſtre ma fin proche: Je François, Fils & Frere du Roy, ay fait & nommé de ma bouche mon Teſtament, Codicille & Ordonnance de derniere volonté, en la forme & maniere que s'enſuit.

Premierement je recommande mon ame à Dieu, en la grace & miſericorde duquel conſiſte toute mon eſperance; le ſuppliant me vouloir pardonner mes pechez, que je croy m'eſtre remis par la mort & paſſion de Jeſus-Chriſt.

Quand mon ame ſera ſeparée de mon corps, je deſire que les obſeques & funerailles ſoient faites ſelon la volonté du Roy.

L'un des plus grands regrets que j'ay, c'eſt, Monſeigneur, de vous avoir irrité & déplu par mes actions & entrepriſes, combien que le deſir de mettre en repos voſtre Royaume & l'aſſeurer contre l'eſtranger, pluſtoſt qu'aucune autre ambition particuliere, en ſoit la principale cauſe, que je vous veux ſupplier me vouloir pardonner, comme je vous en requis la derniere fois que j'eus le bien de vous voir. Ce que je m'aſſeure que ferez par voſtre bonté.

Je ſuis né voſtre Frere & voſtre Sujet. J'ay poſſedé un appanage par voſtre conceſſion & liberalité, tres-beau & tres-grand. Vous avez augmenté mes moyens par vos bienfaits: & qui plus eſt, vous m'avez permis de m'aider du fond de mon domaine, & en aſſeurer une partie de mes creanciers.

J'ay eſté aſſiſté gratuitement de pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes vos Sujets, dont la pluspart ſe ſont incommodez, appauvris & quaſi du tout ruinez à mon ſervice.

Mes ſerviteurs m'ont bien & fidelement ſervy, chacun en ſa charge, & n'ay eu le moyen de les recompenſer comme je deſirois, & comme la raiſon le vouloit; meſme la pluspart n'ont eſté payez. Je dois environ trois cens mille escus à pluſieurs particuliers de voſtre Royaume, & emporte en mon tombeau toute leur ſubſtance, leurs pleurs & gemiſſemens, ſans que j'aye eu le moyen de m'en deſcharger envers Dieu & les hommes; Si par voſtre pitié & compaſſion vous daignez faire tant d'honneur à celuy qui fut voſtre Frere de naiſſance, & Enfant d'obligation, que d'accepter la pauvre, miſerable & deſolée ſucceſſion de ſon nom.

Je vous ſupplie, ſi beſoin eſt, d'induire en cét endroit Madame & Mere, qu'il vous plaiſe interceder pour moy envers elle, autant qu'elle a touſjours eſté ma bonne Mere, & qu'elle veuille donner à coup, uſant de ſa faveur & ſupport à ces dernieres requeſtes & ſupplications que je fais au Roy.

Je ne veux, Monſeigneur, vous donner ce qui eſt deſia voſtre, mais bien vous faire, s'il vous plaiſt, Heritier de mon Nom Preſervéz, je vous ſupplie, ma memoire d'un ſi grand deshonneur & blasme, que d'avoir ruiné mes pauvres ſerviteurs. Je vous demande de que les dons qu'il vous a pleu me faire, & dont j'eſtois preſt & ſur le poinct de retirer de la commodité, ſoient continuez en mon Nom, à l'effet que deſſus.

Je vous ſupplie auſſi que quatre années de mon revenu continuës, ſoient employées à meſme effet, c'eſt à dire, à l'acquit de mes debtes, & payement des gages de mes ſerviteurs, leſquelles il vous plaira de continuer deux années ſuivantes.

Je vous ſupplieray tres-humblement avoir tous mes ſerviteurs en ſinguliere recommandation, les appuyant de voſtre authorité, faveur & bien-faits, & principalement les Sieurs de Fervaques, d'Aurilly & Quincé, de la fidelité & loyauté deſquels je ſçauray bien reſpondre devant Dieu & devant vous, pour en avoir fait preuves en tant de ſortes, que je ne vous en ſçaurois rendre autre teſmoignage; vous ſuppliant que ce que je leur ay donné leur ſoit conſervé, avec accroiſſement de vos bien-faits & liberalitez. AN 15

Je vous ſupplieray auſſi tres-humblement de vouloir decharger meſdits ſerviteurs des emprunts qu'ils ont faits pour me ſecourir & aſſiſter à mes urgentes & preſſées affaires, afin que cy-apres ils n'en puiſſent eſtre inquietez ny moleſtez, en quelque façon que ce ſoit.

Et qu'il vous plaiſe pareillement conſerver à mes ſerviteurs les dons que je leur ay faits, & qu'ils montreront avoir obtenus de moy, & qu'ils puiſſent jouyr des meſmes Privileges qu'ils avoient accouſtumé.

Voſtre grandeur ne pourra eſtre incommodée de ſi petite requeſte: petite, dis-je, pour voſtre conſideration, mais grande pour l'acquit & deſcharge de ma conſcience.

Pluſieurs Princes moindres que vous n'eſtes, ont plus deſpenſé aux obſeques & ſepultures de leurs amis. Je ne voudrois plus grande dépenſe, & ne deſire plus magnifique tombeau, que de vivre dedans le cœur de mes ſerviteurs, que vous rendrez à ma priere & par voſtre bonté moins malheureux.

Si j'avois des Royaumes à moy, ils ſeroient tous à vous, & les vous donnerois & leguerois par ce mien Teſtament, & non à autre. Mais la nature, ma naiſſance & mon affection vous conſtituent mon Heritier, ſans que je le diſe. Mais il ne me reſte de mes penibles entrepriſes preſque rien qui puiſſe eſtre appellé don & liberalité, qui ne ſoit du tout acquis à vous.

Les Pays-Bas m'ont fait achepter bien cherement le nom de Duc & Comte, leſquels ils me doivent encore; & ſi j'ay quelque pouvoir en leur endroit, je les prie de transferer tout à voſtre perſonne; à qui, pareillement & à vos Succeſſeurs, je laiſſe & donne tous les Droits & pretentions que je puis avoir pour ce regard, en vertu des Traitez ſolemnels que j'ay faits avec eux.

Et d'autant que Cambray peut ſervir à cet Eſtat comme d'un boulevert, acquis & gaigné par les moyens que vous m'avez donnez, & que je demeure obligé à la deffenſe des Citoyens, qui avec tant d'affection & de fidelité, ſe ſont jettez entre mes bras: Je vous ſupplie au nom de Dieu mon Seigneur, accepter ce que j'ay en cette place de droit & d'authorité, & empeſcher l'oppreſſion & deſolation d'un ſi bon Peuple. *Signé*, FRANÇOIS. *Et plus bas*, LA FIN.

CXCVI.

(1) *Articles ſous leſquels les Provinces-Unies offrent de ſe donner à* HENRI III. *Roi de France, l'an* 1584. [EVERARDI REIDANI Annales, *Voſſio* Interprete. Pag. 63.] FRANCE ET PROVINCES-UNIES

I. UTI Belgarum Principatum pari poteſtate, titulisque iisdem in quos juratum à Carolo Cæſare foret, accipere Rex vellet, tum ſibi, tum quicumque Gallorum deinceps regno ex jure potirentur. Defenderet Gentem; Hoſtes, maxime Hiſpanum, perſequeretur, neque Pacem cum eo, invitis faceret Belgis.

II. Servatis Reformatorum ſacris, diverſa ne induceret: relicta cuivis conſcientiæ libertate.

III. Privilegia in integro manerent.

IV. Dein & Pacta cum Principum Urbiumque finitimis, dummodo huic non adverſa.

V. Præfectum ſanguinis ſui, virum famâ, dignitate inſignem, conſtitueret: adjuncto indigenarum Senatu: ſed qui Reformati, caſque Patribus forent.

VI. Præpoſitis cujusque gentis imperium propagaret: aut ſufficeret alios: qui Regis loco, cum Patrum Legatis ſecuritati ac tutelæ Terrarum, Urbium, Caſtellorumque providerent.

VII. Vacantibus Præfecturis, & Dignitatum majoribus, alterum è duobus Candidatis, ab eadem Natione propoſitis, Rex deligeret.

VIII. Præſidiarios niſi ex inhabitantibus Terram, nulli imponeret loco: nec Caſtella aut Arces, niſi primorum Gentis conſenſu extrueret.

IX.

(1) Ce même Traité eſt un peu plus au long dans l'Hiſtoire de *Bor*, Tom. II. pag. 328. Mais comme dans le fond, il ne contient que ce qui eſt ſpecifié ici, & que ce Traité n'eut point d'effet, à cauſe de la Ligue, qui donna alors de l'occupation à la France, on a crû que cet abregé ſuffiſoit.

NO 84. IX. Juri dicendo, quibus id negotii datum, præsent, iisdem quæ impræsentiarum haberent mandatis, eâdem potestate. Vacuis Magistratibus, aliisve Muneribus, Præfecti cuique Populo, quorum arbitrio id transigeretur, & indigenas legerent, & Reformatos:

X. Exclusis, qui vel Bello in exilium acti, vel ad Hostes transgressi.

XI. Rem fiscalem præsenti statu acciperet, nec; nisi Patrum voluntate, novis Vectigalibus, aut Tributis oneraret Populos.

XII. Fœderatos Proceres quotannis Kal. Maii conventuros. Sed Regem, aut Præfectum cum Senatu, quando necessitas exigeret, convocare eos posse. Nationis cujusque Proceribus, quando & quoties videretur, agendi conventus jus foret.

XIII. Amissas Urbes Rex recuperaret: receptas suis restitueret Terris, & Religionem reformatam reponeret. Omnes autem, quæ nunc cum Rege paciscerentur Terras, æternùm Galliæ Regno copulatas prædictis conditionibus fore, neque ab invicem, aut Gallis discessuras: non Pacis, non Matrimonii interventu, aut translatione in liberûm juniores, permutatione, defectione, aut ulla denique alia ratione.

XIV. Belgæ tam in caducario jure, quo exterorum morientium res ad Regem recidérent, quàm mercaturâ, pari cum Gallis loco haberentur.

XV. Fœderatorum, & Gentis cujusque apud Belgas Procerum acta, Rex rata haberet:

XVI. Uti & Arausionensis.

XVII. Fœderatorum Patrum fore in solutionem debitorum, tributa prorogare, imponere, aut remittere.

XVIII. Terras, quæ defecissent, simulac recuperatæ, urgendas ad dissolvenda debita ante discessum contracta. ANNO 1584.

XIX. Dona à Flandris ac Brabantis in Arausionensem collata, ad luendum, quod Bello conflâsset, alienum æs, sanciret, & Nationum cæteris persuaderet sequi exemplum.

XX. Nassoviam Domum, Viduam, & Hæredes Arausionensis commendatos haberet.

XXI. Pro Sociis ei forent, Romanum Imperium, Britanni, Scoti, Anseaticæ, cunctæque Imperii Civitates, & vicinarum Gentium aliæ.

XXII. Populorum reliquos extra commune Fœdus sitos, qui Transsalana, qui Drenthanum agrum & Omlandiam incolerent, quando venire sub imperium vellent, iisdem legibus acciperet, nec diversis pacisceretur, quæ aut his Pactionibus, aut Nationum cæteris obesse possent.

XXIII. Gentes & Civitates Fœdus nunc ineuntes iisdem omnes conditionibus acciperet, nec cuiquam, nisi voluntate cæterarum, laxiores tribueret.

XXIV. Britannos ac Danos ad probanda hæc Pacta permoveret.

XXV. In hæc jurejurandum daret & acciperet.

XXVI. Denique Fœdus hoc promulgaret publicè; & in Acta referret cunctorum Galliæ, Belgicæque Conventuum, & Juridicorum Consessuum.

XXVII. Ante omnia tamen coactis Galliarum primoribus efficeret, ut Fœdus, & quæcumque circa illud acta, adprobarent.

CXCVII.

oût. ICHE Trattato di Matrimonio frà CAROLO EMANUELE Duca di Savoia, e CATARINA Infante di Spagna, fatto in Chiamberi a 23. del Mese di Agosto 1584. [S. GUICHENON, *Hist. Genealogique de la Maison de Savoye*, Preuves, pag. 564.]

NEL nome di Dio Amen; Notorio sia è manifesto à quelli che il presente publico Instrumento vederano, come l'anno dal nascimento di Nostro Signore Giesu Christo di M.D. LXXXIV. *in Chiamberi, alli vinti tre giorni del mese di Agosto, nel Palatio del Serenissimo Duca di Savoia alla presenza di me Gio Francisco de la Creste Notario & Primo Secretario di sua Altezza & delli Testimonii infra scritti stando presenti & insieme il detto* Sereniſſimo Duca Carolo Emanuele *in persona & in suo proprio nome, & il Signor Barone Sfondrato Conte della Rivera in nome della Maiesta Catholica del Re Don Filippo de Espagna suo Signore, in virtu di una Procura che tienne infra scritta, Dissero che per quanto fra li detti Signore Re & Duca cognoscendo per la gratia di Dio Nostro Signore, essere conveniente al suo santo servitio, & al bene & quiete de suoi Regni, Signorie & Stati respettivamente, & per maggior conservacione del parentado, & molto amore ch'è fra loro, si ha trattato & pratticato, che il detto Signor Duca habbi in sponsare & congiungere in Matrimonio con la* Sereniſſima Infanta Donna Caterina Figlia ſeconda de Sua Maiesta del detto Re Don Felippo, *è per concluderlo fare & capitulare quanto sopra esse convenga, sindole suplicato per il Duca ha datto il Re suo Puotere ò sia Procura, al detto Barone Sfondrato, per cio il Signor Duca in sua persona è nome proprio, il detto Barone Sfondrato per virtu di suo Puotere & Procura, hanno stipulato li Capitoli infrascritti in questa forma & maniera. Primamente il detto Signor Duca promette & giura, che si sposara per parole di presente con la detta Signora Infanta Donna Caterina facendo il sposalitio in faccia & seguando l'ordine della sancta Madre Chiesa, subito arri-*

CXCVII.

Mariage de CHARLES EMANUEL I. *Duc de Savoye, & de* CATHERINE D'AUTRICHE *Infante d'Espagne, fait à Chamberi, le* 23. *d'Août* 1584. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye, Preuves, pag. 564.] 23. Août. AUTRICHE ET SAVOYE.

AU nom de Dieu, Amen. Qu'il ſoit notoire & manifeſte à ceux qui verront les préſentes, que l'année de la naiſſance de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt M.D. LXXXIV, à Chambery, le 23. jour du mois d'Août, dans le Palais du Sereniſſime Duc de Savoie, en préſence de moi Jean François de la Creſte, Notaire & premier Secretaire de Son Alteſſe, & en préſence des Témoins ſouſſignez; ledit Sereniſſime Duc *Charles Emanuel*, agiſſant en perſonne & en ſon propre nom, & le Seigneur Baron Sfondrate, Comte de la Riviere, agiſſant au nom de Sa Majeſté Catholique, Don Philippe d'Eſpagne, ſon Seigneur, en vertu d'une Procuration écrite ci-deſſous, dirent que leſdits Seigneurs Roi & Duc connoiſſant, par la grace de Dieu Nôtre Seigneur, qu'il étoit utile pour ſon ſervice, & pour le bien & repos de leurs Roiaumes, Seigneuries & Etats reſpectivement, & pour mieux entretenir le parentage & l'amitié, qui ſont entre eux, que ledit Seigneur Duc prenne pour ſa femme, & ſe conjoigne matrimonialement la Sereniſſime Infante *Donne Catherine*, ſeconde Fille de Sa Majeſté Catholique, le Roi Don Philippe; & que, pour conclurre le Mariage & en faire le Contract & les conditions, le Roi en étant ſupplié par le Duc, a donné Pouvoir, ou Procure, audit Baron Sfondrate. Pour cela le Duc en perſonne & agiſſant en ſon propre nom, & ledit Baron Sfondrate, agiſſant en vertu de ſon Pouvoir & Procure, ſont convenus des Articles ſuivans, en cette forme & maniére. Premierement ledit Seigneur Duc promet & jure, qu'il ſe mariera par paroles de préſent avec ladite Dame Infante Donne Catherine, à la face & ſelon l'ordre de nôtre Mere Sainte Egliſe, d'abord que la Diſpenſe de nôtre

ANNO 1584. *arrivata la Dispensatione che Nostro Santissimo Padre haura da concedere per questo Matrimonio, laquale si haura da portare fra tre mesi doppo la data di questa Scrittura, ò il piu presto che si puotrà. Piu fu accordato che il Re fara che la Signora Infanta Dona Caterina sua Figlia si mariti per parole di presente con il detto Signor Duca & si sponsara, come si è detto, venuta che sia la Dispensatione, è il detto Barone Sfondrato in suo nome, in virtu d'il detto Puotere, promette e assicura, che Sua Maiesta da in Dote alla Serenissima Dona Caterina Infanta di Spagna sua Figlia, per tuto il dritto hereditario che per qual si voglia dritto commune ò consuetudinario, è per qual si voglia altra raggione ò causa possi pretendere, in luogo di sua legitima & suplemento di esse, cinque centi millia Ducati da tricento settanta cinque Maravedis ciascun Ducato, & che mentre non pagara la detta Dote in denaro in reddito perpetuo habbi Sua Maiesta da segnallare tanta intrata, come montarano li detti cinque cento millia Ducati à raggione di otto per cento de redditi in ciascun anno, consignandosela in parte certa & sicura. Piu fu assentato per il detto Procuratore di Sua Maiesta, & Sua Maiesta in suo proprio nome, promette & assicura per questa presente Scrittura, che fara dare & pagare realmente & con effetto al detto Signor Duca ò à chi suo Puotere haura, la detta Dote per la maniera è forma che si è detta, & che detto Signor Duca sara obligato di dare sua ricevuza & quittanza de tutta la quantita della detta Dote dopo che l'haura ricevuta, & con li detti cinque centi millia Ducati che si seguallano à la detta Dona Caterina Infanta di Spagnia, ha da essere sua Altessa contenta & lo detto Signor Duca è suoi Heredi è Successori è ambi due per tuti li dritti, attioni & pretensioni che la detta Signora Infanta Dona Caterina & qual si voglia altro in suo nome adesso & per l'avenire posse pretendere tanto de beni, heredita, & successione del Re suo Padre, come della Regina Dona Isabella sua Madre, di che tutto la detta Signora Infanta Dona Caterina si è data & tiene per pagata, di sua legitima di Padre & Madre, & altra qual si voglia pretensione, per che li detti cinque cento millia Ducati montano, è sino molto piu di quello che per la legitima Paterna & Materna & altra qualunque pretensione che li apparteneva ò posse apertenire. Piu per magior chiaressa si dichiara & assenta che per maggior fermessa sia obligata la detta Signora Infanta Dona Caterina, doi giorni doppo consumato questo Matrimonio, à far in questa conformita solenne & sufficiente Renuncia, con autorita & consentimento del detto Signor Duca suo Marito & questo à favore di Sua Maiesta d'il Re Don Filippo & de soi Figlivoli & descendenti, & confirmare la detta Renoncia con giuramento nella miglior forma, è con li requisiti necessari accio che havendo li detti Figlivoli ò descendenti di Sua Maiesta, non posse pretendere cosa alcuna di piu della detta Dote; Impero, il che Dio non voglia, mancando li detti descendenti, reslera il suo dritto à salvo alla detta Signora Infanta Dona Caterina, & à soi Figlioli & Successori, senza che questa Renuncia gli posse pregiudicare ne posse far danno in materia alcuna. Et in caso che conforme al ditto nel capitolo precedente, la Signora Infanta Dona Caterina venesse à succedere nelli Regni, Stati & Signorie del Re Don Filippo suo Padre, si assenta & dichiara che tuto quello di che cossi la Signora Infanta che il detto Signor Duca horano da disporre come Re di questi Regni s'habbi da dare & si dia alli naturali, & esse solamente & che in suo lignagio se trattino & spediscano tutte le cause & negotii che in essi haura & che general-*

nôtre tres-Saint Pere, pour permettre ce Mariage, sera arrivée, laquelle le devra apporter dans trois mois depuis la date de cet Ecrit, ou le plûtôt qu'il se pourra. De plus il a été convenu, que le Roi fera en sorte que ladite Dame Infante, Donne Catherine sa Fille, se marie par paroles de présent, avec ledit Seigneur Duc, & l'épouse, comme il a été dit, quand la Dispense sera venuë. Ledit Baron Sfondrate promet & assûre, au nom du Roi & en vertu de ses Pouvoirs, que Sa Majesté donnera en Dote à la Sereniſſime Donne Catherine Infante d'Espagne, sa Fille, pour tout Droit Hereditaire, par quelque sorte de Droit que ce soit, écrit ou coûtumier, & par quelque raison ou cause qu'elle puisse prétendre, en place de sa Legitime, & de ses supléments, cinq cents mille Ducats de trois-cents-soixante-cinq Maravedis chacun; & que pendant que Sa Majesté n'aura pas payé ladite Dote en argent comptant, elle en payera les interêts perpetuels, en assignant au Duc un revenu, selon le montant de ladite Somme de cinq-cents mille Ducats, à raison de huit pour cent, chaque année, & les assignant sûr un lieu certain & assûré. De plus ledit Procureur de Sa Majesté est convenu & Sa Majesté promet & assûre, par le présent Ecrit, qu'elle fera donner & payer réellement, & d'effet audit Seigneur Duc, ou a qui de lui Pouvoir aura, ladite Dote de la maniere & forme, dont il a été dit; & que ledit Seigneur Duc sera obligé de donner son reçû, & sa quittance de toute la Somme de ladite Dote depuis qu'il l'aura reçûë; & que lesdits cinq-cent mille Ducats étant payez à ladite Donne Catherine, Infante d'Espagne, elle se tiendra pour satisfaite, aussi-bien que ledit Seigneur Duc & leurs Héritiers & Successeurs, & tous les deux ensemble, pour tous les Droits, actions, & prétensions, que ladite Dame Infante, Donne Catherine, & qui que ce puisse être en son nom, pour le présent, & pour l'avenir, puisse prétendre des Biens, Héritages & Successions du Roi son Pere, & de la Reine Donne Isabelle sa Mere; desquels ladite Dame Infante, Donne Catherine, se tient pour payée de sa Légitime de Pere & de Mere; & de quelque autre prétention que ce soit, parce que lesdits cinq-cent-mille Ducats montent beaucoup plus que la Légitime Paternelle & Maternelle, ou autre prétension, qui lui appartienne ou puisse appartenir. De plus, pour plus grande clarté, on déclare, & l'on tombe d'accord, que pour s'assûrer mieux, ladite Dame Infante, Donne Catherine, deux jours depuis la consommation de ce Mariage, fera, conformement à cet Acte, une Rénonciation solemnelle & suffisante, du consentement & de l'autorité dudit Seigneur Duc son Epoux, en faveur de Sa Majesté le Roi Don Philippe, & de ses Fils & descendans, & qu'elle confirmera cette Rénonciation avec Serment, dans la meilleure forme, & avec tout ce qui est requis & nécessaire, en sorte qu'elle ne puisse rien prétendre davantage que ladite Dote, Sa Majesté aiant des Fils, ou descendans. Si néanmoins (ce qu'à Dieu ne plaise) lesdits descendans venoient à manquer, ladite Dame Infante, Donne Catherine, & ses Fils & Successeurs auroient leurs droits entiers, sans que cette Rénonciation leur puisse préjudicier, ou leur faire tort en quoi que ce soit, & en cas que ladite Dame Infante, Donne Catherine, vînt à succeder aux Royaumes, Etats, & Seigneuries du Roi Don Philippe son Pere, on consent & déclare que toutes les choses, dont Elle & ledit Seigneur Duc auront à disposer, comme Rois de ces Roiaumes, devront se donner & se donneront aux naturels du Païs, & à eux seulement, & que ce sera entre eux que se traiteront & s'expedieront tous les Procès & affaires, qu'il y aura; & que générale-

ANNO 158

NO 84. neralmente li detti Signori Infanta & Duca habbino da seguire & osservare la naturalezza, Legi, Costume, Mode, stile di procedere che nelli detti Regni s'usa & osserva, cosi quanto alla residenza come in tutto quello è governo di essi & di giustitia. Piu è accordato che succedendo separacione ò dissolutione di questo Matrimonio senza Figli, per qualunque maniera che sia (cosa che Dio non permetta) il detto Signor Duca & soi Heredi siano obligati à restituere è pagare, è per questa presente Lettera cosi lo promette & assicura realmente è con effetto, alla Signora Infanta Dona Caterina è soi Heredi, tutto quello haura ricevuto della detta Dote, stando in essere & che non le stando il tutto ò la parte che manchera lo restituira & pagara d'entro un anno doppo la dissolutione di questo Matrimonio, è nel detto caso che la Signora Infanta Donna Caterina mancasse senza Figlioli, di questo Matrimonio, ne Descendenti che la debbano hereditare, il che Dio non voglia, puotrà la detta Signora Infanta disporre de suoi beni dotali, & de quelli di piu che haura aquistati eccetto quelli che si gli haurano dati per heredita è legitima di parte di Padre, che questi doppo soi giorni hanno da tornare à Sua Majesta, ò a chi col tempo succederà ne' soi Regni, Stati, & Signorie, & all'istesse habbia retorna tutta la Dote intieramente, se la detta Signora mancasse senza dispositione alcuna, nel detto caso di non hauer Descendentie. Piu s'assenta & accorda che il detto Signor Duca habbi à dare & dia in luogo è nome di arre ò Doario à la Signora Infanta Donna Caterina per honore & grandeza di sua persona, cento è sessanta & sei millia Ducati che monta il terso delli cinque cento millia Ducati di Dote, che come s'è detto se gli darano con sua Alteza, laqual summa delle dette arre ò Doario sendo finito detto Matrimonio, haura la Signora Infanta hora siano nati Figlioli di sua Alteza ò no lo siano, è permanendo in vita viduale ò maritandosi seconda volta, per qual si voglia manera, salvo se la Signora Infanta mori prima che il Duca, nel qual caso lasciando Figlioli haurano d'havere le dette arre ò Doario, è negli lasciando no, hanno à essere pagate à sua Alteza, è soi Heredi come cosa di suo proprio Patrimonio, d'entro due anni doppo che sara disciolto è separato il Matrimonio, la meta in ciascun anno, & il detto Signor Duca cosi lo promette, & s'obliga d'osservarlo realmente & con effetto, come in questo Capitulo si contienne. Item s'assenta che il detto Signor Duca habbi da dare & dia alla Signora Infanta Donna Caterina, gioie è forniture di sua persona & casa convenienti à sua Alteza pigliandosi cariche, di providere di tutto questo & d'il restante necessario d'alla desimbarcatione inanti è restando Sua Majesta scaricato di questo pensiere, & che doppo li giorni della Signora Infanta forniro le gioie al Duca ò à soi Heredi. Piu s'è accordato che le gioie quale detta Signora Infanta portara seco, saranno tutte proprie di sua Alteza per disporre desse come le piacera, è vorra, è il dritto le concede, & che della istessa maniera possi disporre liberamente in vita, ò per ultima volonta, di tutto quello che acquistara de beni mobili ò stabili, per Donacione d'il Signor Duca, ò d'altre persone & in altra qual si voglia maniera, con tale che nelle cose che haura per donacione habbi da osservare la lege & forma di essa & le legi del Regno ò Stato, che circa dicio haura. Piu s'assenta che il detto Signor Duca habbi da segnallare, per trattenimento della Signora Infanta è sua casa sessanta millia Ducati d'Intrada da CCC. LXXV. Maravidis ogni Ducato, compresi in questa soma li redditi della Dote sudetta & che la parte che sopra

ANNO 1584. néralement lesdits Seigneurs Infante & Duc suivront & observeront les usages des naturels du Païs, les Loix, Coûtumes, Modes, & manieres de proceder qui s'observent dans ces Roiaumes, tant en ce qui regarde la résidence, qu'en tout ce qui concerne le gouvernement & la justice. De plus on est tombé d'accord que, s'il arrivoit séparation, ou dissolution dans ce Mariage, en quelque maniere que ce soit (ce qu'à Dieu ne plaise) ledit Seigneur Duc & ses Héritiers seront obligez à restituer & payer, comme il le promet & l'assûre par les présentes Lettres, à ladite Dame Infante, Donne Catherine, & à ses Héritiers, tout ce qu'il aura reçû de ladite Dote, étant encore en être; & que ne l'étant pas, le tout, ou la partie qui manquera sera restituée & payée, un an après la dissolution de ce Mariage; & qu'en cas que ladite Dame Infante, Donne Catherine, n'eût aucuns Fils de ce Mariage, ni Descendans qui pussent être les Héritiers (ce que Dieu ne veuille) ladite Dame pourra disposer de ses Biens Dotaux, & de ceux qu'Elle aura aquis de plus; excepté ceux qui lui auront été donnez par Héritage, ou Légitime, de la part de son Pere, lesquels doivent retourner après sa mort, à Sa Majesté, ou à ceux qui avec le temps lui succederont en ses Roiaumes, Etats & Seigneuries; & qu'aux mêmes retourneroit toute la Dote entierement, si ladite Dame mouroit sans Testament, en cas qu'elle n'eût point de Descendans. De plus on est convenu & tombé d'accord, que ledit Seigneur Duc donnera & donne pour arre, ou Doüaire à ladite Dame Infante, Donne Catherine, par honneur & pour la grandeur de sa personne, cent & soixante six mille Ducats, ce qui est le tiers des cinq-cents mille Ducats de Dote, qu'on lui donnera avec son Alteſſe; laquelle Somme des arres ou Doüaire, Elle aura après la consommation du Mariage, soit qu'elle ait des Enfans, ou qu'elle n'en ait point; soit qu'elle demeurât Veuve, ou qu'elle se mariât une seconde fois, de quelque maniere que ce soit; sinon que ladite Dame vînt à mourir avant le Duc; dans lequel cas, si elle laisse des Enfans, ils auront lesdites arres ou Doüaire; & si elle ne lui en laisse point, elles devront être payées à Son Alteſſe, ou à ses Heritiers, comme choses de son propre Patrimoine, dans deux ans depuis que le Mariage sera dissous & separé la moitié chaque année. Ledit Seigneur Duc le promet ainsi, & s'oblige d'observer réellement & d'effet ce qui est contenu dans cet Article. Item on convient que ledit Seigneur Duc doit donner & donne à l'Infante, Donne Catherine, les pierreries & la dépense nécessaires pour sa personne & pour sa Maison, convenables à son Alteſſe, se chargeant de la pourvoir de tout cela, & du restant nécessaire, avant qu'elle se soit debarquée; Sa Majesté demeurant déchargée de ce soin; & qu'après la mort de la Dame Infante, on rendra les pierreries au Duc ou à ses Héritiers. De plus on est tombé d'accord que les pierreries, que ladite Dame Infante portera avec elle, lui seront propres, pour en disposer, comme il lui plaira, comme elle voudra, & comme le Droit l'accorde; & que de la même maniere elle pourra disposer, soit pendant sa vie, soit par sa derniere volonté, de tout ce qu'elle aquerra de Biens meubles, ou immeubles, par donation du Duc, ou de quelque autre personne, & de quelque autre maniere que ce soit, à condition qu'à l'égard des choses, qu'elle aura euës par Donation, elle en observe les Loix & les formes, aussi-bien que les Loix du Roiaume, ou de l'Etat, qui se trouveront établies là-dessus. De plus on est convenu que ledit Seigneur Duc assignera, pour l'entretien de l'Infante & de sa Maison, soixante mille Ducats de revenu, de trois-cents soixante-cinq Maravedis chacun, y compris les revenus de la Dote susdite, en sorte que ce

ANNO 1584. *sopra essi montara quello che ha da mettere fin al compimento di detti sessanta millia Ducati, che così ha da segnallare la consigni & sia situata sopra bone & sicure intrate, & che al tempo che ricevera in denari la detta Dote, resti sin d'hora obligato à consignarli parimente l'altra parte che montano li redditi che per hora s'aplicano per il detto trattenimento della Signora Infanta. Piu il detto Signor Duca promette & s'obliga che le dette intrate sopra quali ha da situare il trattenimento della Signora Infanta conforme al detto nel Capitolo antecedente si nominaranno & dichiareranno prima che detto Matrimonio sia celebrato per parole di presente, & sarano tali & tante di quantita, che Sua Maiesta & la Signora Infanta debbano essere contenti, & dicio li darano Lettere di detto Signor Duca firmate di sua mano, & sigillate col suo sigillo alla Signora Infanta Dona Caterina. Item se assenta che se Iddio sara servito, che il Signor Duca manchi d'alla presente vita, prima che la Signora Infanta Dona Caterina, che sua Alteza è suoi creati volendo, possere liberamente partire delli Stati d'il Duca, è tornassene alli Regni di Spagna, senza che gli sia posto impedimento ne difficolta alcuna, ne in cose che con essi portavano, senza essere obligati à tener licenza del Signore, che in quel tempo sara delli detti Stati, ancor che puotria fargliolo sapere, & intendassi che in tal caso non sara privata delle intrate che haura nelli detti Stati ne di parte alcuna d'esse, ne per cio gli sia diminuita la obligatione di sua Dote, & arre in tutto ne in parte, così la personale come la reale, speciale & generale, anci tutta via resti ferma. Piu s'è accordato che per sicurezza della detta Dote & arre ò Doario siano obligati & hipotecati come son di presenti per all'hora, il detto Signor Duca obliga & hipotheca alla Signora Infanta Donna Caterina tutti li beni mobili, & stabili, Patrimoniali e Fiscali de suoi Stati & Signorie, è promette e s'obliga che fra sei mesi, doppo che la detta Signora Infanta Donna Caterina intrara ne suoi Stati, dara intiera sicurezza delle arre è parimente della Dote, & intiera sodisfattione di Sua Maiesta, & della Signora Infanta, al tempo che se gli habbi da dare ò situare, & di piu della generale hipotheca, hipotecara tante Citta & Borghi delli detti suoi Stati con tutti suoi frutti & redditi come sia bisogno, per che si consequesca la intiera sicurezza. Et per maggiore sicurezza della detta Dote si assenta & accorda che il tutto ò parte d'essa che sara constituita in beni stabili di censi ò livelli perpetui, ò che si possino redimere, restino vinculati, accio durante il Matrimonio non possino vendere ne alienare in maniera alcuna, & se di fatto si alienarano, tal alienatione sia in se nissuna, & di niuno valore & effetto, come si mai li fosse fatta. Evenendo caso che alla detta Signora Infanta, s'egl'habbi à restituire la detta Dote, & arre ò Doario, mentre non se gli pagara nelli termini di sopra dechiarati, tenga & possedа li redditi che nelle Citta, Ville & Luoghi di quelli Stati, gli saranno assignati per suo trattenimento, senza diminutione, difficolta ne impedimento alcuno, restando tutta via nella sua forsa & vigore la obligatione & hipoteche generali è speciali, che sono per puoter recuperare la detta Dote, arre ò Doario, sempre tutte le volte, & quando vorra, pur que siano passati li termini di sopra dechiarati, n'e quali s'haura restituire, & intendessi che quello che la detta Signora Infanta ha d'havere de trattenimento conforme al concertate nel Capitolo precedente, non se gl'ha* ce qui manquera pour faire les soixante mille Ducats lui soit donné & affigné sur de bons & assûrez revenus; & qu'au temps qu'il recevra ladite Dote en comptant, il demeure dès lors obligé à lui donner l'autre partie, à laquelle montent les revenus, qui à present s'appliquent à l'entretien de ladite Dame Infante. De plus ledit Duc promet & s'oblige de nommer & de déclarer, avant que le Mariage soit célebré par paroles de présent, les revenus assignez pour l'entretien de l'Infante, conformément à ce qui a été dit dans l'Article précedent; & de faire en sorte que ces revenus soient si grands, que Sa Majesté & l'Infante auront sujet de s'en contenter; de quoi le Duc donnera à ladite Dame des Lettres signées de sa main, & sélées de son Seau. Item on est convenu que si le Seigneur Duc venoit à mourir, avant ladite Dame Infante Donne Catherine, si son Alteſſe & ses Conseillers le souhaitent, Elle pourra partir librement des Etats du Duc de Savoie, pour s'en retourner au Roiaume d'Espagne, sans que l'on y puisse apporter empêchement, ou difficulté aucune; non plus qu'au transport de ce qu'Elle & ses Gens emporteront avec eux, sans demander permission à celui qui en ce temps-là sera Seigneur desdits Etats, encore qu'elle pourra le lui faire savoir. En ce cas-là l'on entend qu'elle ne sera point privée des revenus qu'elle aura dans ces Etats, pas même en partie; & qu'on ne diminuera point pour cela l'obligation de ses Dote & arres ni en tout, ni en partie, personnelle & réelle, générale & speciale, en sorte qu'elle demeurera toûjours ferme. De plus on est convenu que pour la sûreté desdites Dotes & arres, ou Doüaire, seront obligez & hypothequez, à présent comme alors, par ledit Seigneur Duc qui les oblige & hypotheque, à ladite Dame Infante, Donne Catherine, tous les Biens, meubles & immeubles, Patrimoniaux & Fiscaux de ses Etats & Seigneuries; & il promet & s'oblige que dans six mois, depuis que l'Infante sera entrée dans ses Etats, il donnera une pleine sûreté pour les arres & pour la Dote, & une entiere satisfaction à Sa Majesté, & à ladite Dame Infante, concernant le temps auquel il les assignera, & qu'outre l'hypotheque générale, il hypothequera autant de Villes & de Bourgs dans ses Etats, avec tous leurs fruits & revenus, qu'il en sera besoin pour donner une assûrance entiere. Pour plus grande sûreté de ladite Dote, on convient qu'en tout ou en partie elle sera placée en Biens immeubles de censes ou revenus perpetuels, ou que s'ils se peuvent racheter, ils demeureront engagez, afin que le Mariage subsistant on ne les puisse ni vendre, ni engager en aucune maniere, & que si on les alienoit, cette alienation seroit nulle d'elle même, & d'aucune valeur & effet, comme non avenuë. En cas que l'on dût restituer les arres & Dote, à ladite Dame Infante, en attendant qu'on la paye, dans les termes ci-dessus déclarez, Elle retiendra & possedera les revenus sur les Villes, Villages & Lieux à Elle assignez, pour son entretien; sans diminution, difficulté, ni empêchement quelconque; les hypotheques générales & spéciales demeurant dans leur force & vigueur, pour pouvoir recouvrer ladite Dote, arres, ou Doüaire, toutefois & quantes qu'Elle voudra, pourvû que les termes ci-devant déclarez soient échus, dans lesquels on les devra restituer. L'on entend que ce que ladite Dame Infante doit avoir d'entretien, conformément à l'Article précedent, ne se doit défalquer ni en

ANN 158

NNO 84.

gl'hà da diffalcare in tutto ne in parte della detta Dote & Arre ò Doario, atteſo che il detto Signor Duca fin d'adeſſo per all'hora fa libera donatione de eſſe, alla detta Signora Infanta Donna Caterina, accio che la detta Dote, Arre ò Doario s'habbino tutta via à eſſere pagate intieramente, nelli termini di ſoppr'eſpreſſati, & l'hipotheca che per compimento d'eſſe s'ha detto & aſſentata ha luogo, & s'ha d'intendere parimente in caſo che là detta Dote habbi venire à reſtituir à Sua Maeſta, qual hipotheca nella forma è maniera che ſi è detto s'hà da fare prima della conſignatione, ò ſodisfattione della detta Dote, è per in caſo di ſua reſtitutione per quello tocca alla Dote e per quello che alle Arre ò Doario fra lidetti doi meſi, l'une & l'altre à intiera ſodisfattione di Sua Maeſta, & della detta Signora Infanta, & à eſſi ſiano date le Scritture di tutto il ſudetto ſtipulate è firmate del detto Signor Duca, & ſigillate col ſuo ſigillo, di maniera che reſtino ſecuri della detta hipotheca, & di tutto quello ch'è qui aſſentato & accordato. Fu fatta & ſtipulata in Chiamberi à vingtitre giorni del meſe di Agoſto di Mille cinque cento ottanta quatro anni, ſendo Teſtimonii Luys Millete *Barone de Faverges, Gran Cancellario di S. A.* Lorenzo di Gorrevod *Conte di Pontdevaux Cavagliere dell'Ordine della Annunciata & Governatore di Breſſa, Beugé è Verromey,* Proſpero di Geneva *Signor di Lullin Cavagliere d.l'iſteſſo Ordine,* Franciſco Martinengo *Conte di Malpaga Cavagliere dell'iſteſſo Ordine & Gran Scudiere,* & Enea Pio di Savoia *Cavagliere dell'Ordine iſteſſo, quali firmarono nel Regiſtro.* Carlo-Emanuel, & Baron Sfondrato. L. Milliet, Laurenzo de Gorrevod, Proſpero de Geneva, Fr. Martinengo, Enea Pio di Savoia, & Gio Franciſco de la Creſte *Primo Secretario di S. A. & ſuo Notario.*

en tout, ni en partie, de ladite Dote, Arres ou Doüaire; attendu que ledit Seigneur Duc, des à preſent pour alors, en fait une libre donation à ladite Dame Infante Catherine, afin que ladite Dote, Arres ou Doüaire ſoient toûjours entierement payez, dans les termes ci-deſſus marquez. L'hypotheque dont on a parlé & dont on eſt convenu, pour achever de les payer, a lieu & doit s'entendre de même, en cas que l'on dût rendre ladite Dote à Sa Majeſté; laquelle hypotheque, dans la forme & maniere, qui a été dite, ſe doit faire avant la conſignation, ou payement de ladite Dote; ſoit en cas qu'il fallût rendre ce qui regarde la Dote, ſoit pour ce qui concerne les Arres ou Doüaire, dans leſdits deux mois; l'une & l'autre à l'entiere ſatisfaction de Sa Majeſté & de ladite Dame Infante; auſquels on donnera les Ecrits ſtipulez, concernant le tout, ſignez par le Duc & ſélez de ſon Seau, en ſorte qu'ils ſoient aſſûrez de ladite hypotheque, & de tout ce dont on eſt convenu & tombé d'accord. Fait & ſtipulé à Chambery, le vingt-troiſiéme jour du mois d'Août de l'année mille cinq-cents quatre-vingt-quatre; étant témoins *Louis Millete*, Baron de Faverges, Grand Chancelier de ſon Alteſſe; *Laurent de Gorrevod*, Comte de Pontdevaux, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, & Gouverneur de Breſſe, Bugey, & Valromey; *Proſper de Geneve*, Seigneur de Lullin, Chevalier du même Ordre; *François Martinengue*, Comte de Malpague, Chevalier du même Ordre, & Grand Ecuier; & *Enée Pie de Savoie*, Chevalier du même Ordre, qui ſignerent dans le Regître. *Charles Emanuel*, le *Baron Sfondrate. L. Millet. L. de Gorrevod, Proſp. de Geneve, Fr. Martinengue, Enée Pie de Savoie, Jean François de la Creſte* Premier Secretaire de S. A. & ſon Notaire.

ANNO 1584.

CXCVIII.

1. Dec. *Traité fait entre* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, & la* LIGUE *de France, au préjudice de la Maiſon Roiale. A Joinville le 31. Decembre 1584.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 636.]

UE ESNOLE LORNE TRE MAÏDE RBON.

AU nom de Dieu le Createur: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Soit notoire, comme ainſi ſoit qu'il n'y ait en ce monde rien qui oblige davantage, ni à quoi les Rois, Princes, & tous Chretiens ſoient plus tenus qu'à ce qui eſt du ſervice de Dieu, tuition, défenſe, & conſervation de ſa ſaincte Loi; & que les Sectes & Hereſies de long-tems diſperſées par la Chretienté aient pris tel accroiſſement, que grande partie d'icelle s'en trouve gâtée & infectée, voire ſi avant, qu'en pluſieurs Contrées grandes & notables l'on eſt venu jusques-là, que de bannir la Religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine, en faiſant tout l'effort poſſible, pour l'extirper & ruiner de fond en comble; & que les Chefs & Miniſtres desdites Sectes & Hereſies ne veillent jour & nuit par tous les ſubtils couverts & publics moiens qu'ils peuvent, qu'à corrompre & gâter de même ce qu'elle a encore, grace à Dieu, d'entier & de net. Et qu'au lieu qu'entre les Princes Chretiens, leſdits Sectaires & Heretiques devroient être traitez & tenus comme Ennemis; ce neanmoins du côté de la France, & d'aucuns François, ils aient été tellement ſupportez, favoriſez, & entretenus aux Païs-Bas, qu'ils n'auroient pû être châtiez, punis, & reduits, comme il apartient par tres-haut, tres-excellent & tres-puiſſant le Roi Catholique leur Souverain. Ce que les ſouscrits Catholiques de ladite France diſent avoir été fait en icelle ſeulement par les mauvais conſeils & perſuaſions de certaines Perſonnes; plus ſoigneuſes de leur profit particulier, que de l'honneur de Dieu, du ſervice de leur Roi, & du bien de leur Patrie; & qu'en ceci l'on y continue encore à preſent plus que jamais par negociations, promeſſes, & exhortations, pour les rendre toûjours plus obſtinez & endurcis en leurs perverſes intentions. Même qu'au dedans de la France les Catholiques ſe plaignent de voir l'impunité du blaſpheme; qu'ils apellent liberté de conſcience permiſe entre eux; & d'autre part, les Villes, Forteresſes, leurs Maiſons & leurs Familles, voire les Peuples entiers être livrez & abandonnez au bon plaiſir & domination des Heretiques. En quoi, outre ce que l'état de la France ſe diſſipe par ce moien, encore ſont-ce autant d'Arſenaux & Magaſins dreſſez pour les Heretiques, afin d'endommager plus aiſément les Catholiques. Et étant faites pluſieurs & diverſes plaintes ſur ce particulier à tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince le Roi Tres-Chretien, leur Souverain, tant aux Aſſemblées des Etats Generaux & particuliers, que par tres humbles Requêtes, Supplications, & Remontrances faites par pluſieurs Princes, & autres Gens de qualité, leſquelles n'auroient pû obtenir aucune conſideration par les artifices de Perſonnes trop ſoigneuſes de leur profit, comme dit eſt, & ſur le point d'un plus grand danger. Que depuis la mort de feu tres-excellent Prince Monſieur le Duc d'Alençon, le Premier Prince du Sang, qui de tout tems, & encore à preſent eſt Chef des Heretiques, ſe pretendant attribuer le premier degré en la Succeſſion de la Couronne de France, a, par nouveau Serment, juré & confirmé la protection desdits Heretiques, nonobſtant ce peril ſi preſſant, lui ont été accordées nouvelles Inveſtitures, pour pluſieurs années, des Villes qu'il poſſede contre toute la raiſon; comme ſi de propos deliberé l'on le vouloit conduire, ainſi Ennemi de la Foi qu'il eſt, à la Succeſſion de cette Couronne de France, avenant le decés ſans Hoirs mâles du Roi Tres-Chretien; qui ſeroit preparer de longue-main Pentiere ruine de l'Egliſe de Dieu. Et combien qu'il

ANNO 1584. soit en sa divine main de donner Enfans audit Seigneur Roi Tres-Chretien, quand il lui plaira; si-est-ce qu'il n'est moins possible qu'il puisse decedet sans iceux, & pour lors il seroit trop tard de penser aux remedes de certains dangers, dont le present état des affaires menace, non seulement la France, mais generalement toute la Chretienté; de quoi l'on s'aperçoit dés maintenant à vûë d'œil.

POUR ces causes, Nous Philippe, par la grace de Dieu, II. de ce nom, Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, Portugal, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Jerusalem, de Majorque, de Sardaigne, des Isles, Indes, & Terre Ferme de la Mer Occeane; Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, & de Zelande, de Namur & de Zutphen; Prince de Suabe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, des Citez, Villes & Païs d'Utrecht, d'Over-Issel, & de Gromingue, & Dominateur en Asie & en Afrique: desirant autant qu'en nous est subvenir au grand & present danger de la Religion Catholique:

Et nous Charles, Cardinal de Bourbon, premier Prince du Sang de France, Legat du Saint Siege Apostolique au Comté d'Avignon, Primat de Normandie, Archevêque de Rouen, en considerant l'étroite obligation, que nous avons premiérement à Dieu, & aprés à ce Roiaume, comme Premier Prince du Sang, & legitime Heritier de la Couronne de France, de prevenir & nous opposer au danger de la Religion, & à l'évidente & prochaine ruine de ladite Couronne: Louïs, Cardinal de Guise, Archevêque Duc de Reims, Premier Pair de France; Henri de Lorraine, Duc de Guise & de Chevreuse, de Château de Renaud & des Terres d'entre & deçà la Meuse, qui en dependent; Prince de Joinville, Comte d'Eu, Baron de Lambesq, Orgon & Esgalliers, Pair & Grand-Maître de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi Tres-Chretien en ses Païs de Champagne & Brie; Charles de Lorraine, Duc de Maienne, Pair & Grand-Chambelan de France, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté Tres-Chretienne en ses Païs & Duché de Bourgogne; Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, Pair & Grand-Veneur de France; Charles de Lorraine Duc d'Elbeuf, aussi Pair de France; ressentant le devoir, qui nous oblige à la Religion Catholique, étant Princes Chretiens, & ne pouvant defaillir au Païs de nôtre naissance, comme Membres principaux d'icelui, en un besoin si grand & remarquable; & où il est question de l'honneur de Dieu, de la conservation de son Eglise, & du salut de son Peuple. Aprés que nosdites Supplication & Remontrances, tant de fois reïterées, n'ont pû rien obtenir, tous unanimement, poussez d'entier zele de sa gloire & honneur, & invoquant pour la bonne issuë de cette sainte entreprise l'intercession de la sacrée Vierge Marie, & de tous les Saints, avons par ensemble conclu, traité, & arresté, traitons, concluons, & arrestons par ces presentes Confederation, Union, & Ligue offensive & defensive, perpetuelle & à toûjours, pour nous & nos Hoirs, pour la seule tuition, défense, & conservation de la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, restauration d'icelle, & pour l'entiere extirpation de toutes Sectes & Heresies de la France & des Païs-Bas, & ce aux charges & conditions qui ensuivent.

Premierement, que lesdits Princes François contractans feront declarer pour Successeur de la Couronne de France ledit Sieur Cardinal de Bourbon, pour, avenant le decés sans Hoirs mâles legitimes de Sa Majesté Tres-Chretienne, être institué Roi legitime de la Couronne de France, comme Prince Catholique, le plus proche du sang Roial, & auquel vient & compete cette Succession de droit, en excluant du tout pour toûjours & à jamais tous les Princes du Sang de France, étans à present Heretiques & relaps des autres Princes d'icelle Maison, ceux seulement, qui seront notoirement Heretiques & non autres, sans que nul puisse jamais regner qui soit Heretique, ou qui permette, étant Roi, impunité publique aux Heretiques; ausquels Princes Heretiques pretendans à la Couronne, ils s'opposeront en tous tems, par tous moiens possibles, même par armes, si besoin est, à toutes leurs pretentions.

Et où aviendroit le decés de Sadite Majesté Tres-Chretienne d'à present, que Dieu veüille preserver & garder, ledit Sieur Cardinal de Bourbon, étant institué Roi du Roiaume de France, fera entre Sadite Majesté Catholique & ledit Sieur Cardinal, ou entre leurs Successeurs respectivement, en cas de decés, rafraichir & confirmer le Traité de Pacification dernierement fait entre les deux Couronnes l'an 1559. au Châtel-Cambresis, afin que la Paix d'entre elles demeure tant plus perpetuelle. ANN 158

Seront bannis par Edit public, & tous autres moiens possibles, de tout le Roiaume de France, sans excepter aucun lieu d'icelui, tous exercices de cette Heresie, sans qu'il en soit jamais permis autre, que celui de la vraïe Religion Catholique, Apostolique, & Romaine; ni qu'aucune Ville ou Place puisse être delaissée és mains des Heretiques & Sectaires; & seront poursuivis ceux d'entre eux, qui ne se voudront reconnoître & remettre sous l'obeïssance de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, à toute outrance, & jusques à les aneantir du tout.

Et afin que la sainte Religion soit défenduë & garantie tant plus de toute oppression, non seulement du côté des Heretiques, mais aussi des abus & mauvaises meurs, lesdits Princes François contractans; suivant le desir qui les a dés long-tems sollicitez, & les Supplications qu'ils en ont faites par plusieurs fois à Sa Majesté Tres-Chretienne, feront entierement garder & observer les saintes Constitutions, Canons, & Decrets du saint Concile écumenique & general fait à Trente.

Renoncera ledit Sieur Cardinal de Bourbon, ou son Successeur, comme aussi les Princes contractans, entierement aux Ligues & Confederations, que la Couronne de France a de present avec le Turc, & ne pourront dorénavant en dresser d'autres, ou avoir avec iceluï Turc, ou ses Successeurs, aucune correspondance, qui puisse tant soit peu préjudicier à la Chrétienté, non plus que ne fera Sa Majesté Catholique.

Cesseront incontinent toutes pirateries, écumeries de Mer, & toutes autres Navigations illicites vers les Indes, & Isles comprises sous icelles, appartenantes à Sa Majesté Catholique, sans qu'elles puissent être permises de là en avant. Sa Majesté Catholique nonobstant les frais excessifs, dont elle s'est trouvée chargée, par la longue, continuelle & grande Guerre, qu'elle soutient aux Païs-Bas, pour la reduction des Heretiques, fera fournir ausdits Princes François contractans, durant le tems qu'il leur conviendra se servir des armes, pour la restauration de la Religion Catholique en France, ou bien pour empêcher & s'opposer aux desseins des François en faveur des Sectaires & Heretiques des Païs-Bas, la Somme de cinquante mille Ecus Pistolets par chacun mois, pour être employée & dispensée au fait de la Guerre, à compter ledit fournissement & secours ordinaire au jour que les armes seront prises ouvertement en France.

Mais dautant que pour faire réüssir à bien cette entreprise si sainte, il est du tout requis d'y entrer avec grandes forces pour le commencement, Sa Majesté Catholique fera avancer sur l'ordinaire de la premiere année, montant à six-cens mille Ecus, dedans six mois, à compter du jour de demain premier de Janvier de l'an 1585. & ce en deux termes par moitié, dont le premier écherra le dernier jour de Mars audit an 1585. & le second, le dernier jour de Juin ensuivant.

Et afin qu'aux autres six mois ensuivans, ils n'aient faute de moiens, pour poursuivre le cours de leur sainte entreprise, il leur fera à la fin d'iceux, à savoir de ladite année 1585. avancer autres quatre-cens mille Ecus Pistolets, sur le courant de la seconde année, & fera enforte, que Monsieur le Duc de Lorraine leur assûrera & promettra, que cette Somme derniere de quatre-cens mille Ecus Pistolets fera païée & satisfaite audit an, sans y faillir. Et où la Guerre continueroit outre ladite année prochaine, lors Sadite Majesté Catholique fera semblablement avancer auxdits Princes François contractans pareille Somme de quatre-cens mille Ecus Pistolets, à compter du secours ordinaire de la troisiéme année.

Devra ledit secours ordinaire de cinquante mille Ecus Pistolets par nous cesser, & ne courir plus tout aussi-tôt que lesdits Princes François s'abstiendront de la Guerre. Et tout aussi-tôt qu'il plaira à Dieu de reduire les affaires en si bon état, que cela pût être plûtôt que les Sommes ci-dessus fussent consommées & dépensées, Sa Majesté Catholique pourra retenir ce qu'il

ANNO 1584. qu'il y aura de reſte. Bien entendu, que les dettes faites pour la Guerre, & levées des étrangers, ſoient préalablement paiées & ſatisfaites.

Et dautant qu'il n'eſt raiſonnable, que ceux qui s'emploient ſi dignement & avec tant de dépenſe à l'avancement de l'honneur de Dieu, & de ſa ſainte Religion, comme fait Sa Majeſté Catholique, demeurent ſpoliez de leurs biens & poſſeſſions, qu'ils ont tenus & poſſedez, auparavant & depuis que le Traité du Châtel-Cambreſis a été fait pour la Paix de ces deux Couronnes; leſdits Princes François contractans, feront rendre & reſtituer à icelle, au plûtôt qu'ils pourront, les Ville & Château de Cambrai, entiers & munis comme ils étoient lors de l'occupation. Et s'il y a été apporté ou amené depuis quelques proviſions de Vivres, Munitions, ou Artilleries, qui excedent le nombre, qui s'y trouvoit lors de ladite occupation, pourront leſdits Princes François contractans les faire enlever & ramener où bon leur ſemblera; & où Sa Majeſté Catholique les voudroit recouvrer par force d'armes, leſdits Princes François contractans ſeront auſſi tenus de l'aſſiſter de toutes les commoditez qu'ils pourront, tant de Guerre, que de Vivres, s'oppoſant par armes à toutes forces & armes Françoiſes, ou conduites par François ſortans de la France, qui voudroient donner à Sa Majeſté Catholique quelque empêchement. Et tout le même feront à l'endroit de toutes autres Provinces, Villes, & Places, que leſdits Heretiques des Païs-Bas peuvent encore par le paſſé, & à preſent de nouveau, avoir donné & mis, ou pourront ci-aprés donner & mettre és mains des François, ou iceux ſurprendre & occuper à la faveur desdits Heretiques, & à l'occaſion de cette Ligue; leſquelles ils feront pareillement rendre & reſtituer à Sa Majeſté Catholique, au plûtôt qu'il leur ſera poſſible.

Et ſi empêcheront de tout leur pouvoir tous Trafics, Negociations & Contrats des François avec leſdits Heretiques des Païs-Bas; enſemble toutes les commoditez & ſecours, qu'on leur voudroit bailler, & generalement tout ce qui pourroit être pratiqué en France en leur faveur: ce que leſdits Princes François contractans promettent ſous leur foi, parole, & honneur, accomplir, entretenir, garder, & obſerver inviolablement, & de n'aller jamais contre cette promeſſe, ni s'aider d'aucune exception de Droit, ou autre à ce contraire. Et en cas qu'auparavant leſdites reſtitutions, ledit Sieur Cardinal de Bourbon, ou ſon Succeſſeur, parvinſt à la Couronne de France, lors ſe feront leſdites reſtitutions incontinent & ſans delai.

Et avenant, que par le moien desdits Princes François contractans, ſeulement aucunes desdites Places vinſſent à être renduës à Sa Majeſté Catholique, icelle, pour la conſideration desdits Princes, pardonnera & remettra à tous les Habitans Catholiques, qui ſe trouveront en icelles, tout ce en quoi ils pourroient avoir encouru le crime de rebellion. Et fera le même l'Archevêque Duc de Cambrai pour ſon regard.

Leſdits Princes François contractans (étant ledit Sieur Cardinal de Bourbon, ou ſon Succeſſeur, parvenu à ladite Couronne de France) feront rembourſer à Sadite Majeſté Catholique loiaument tous les frais, qu'elle aura paiez & debourſez au profit de cette Ligue. Comme d'autre part Sadite Majeſté Catholique fera paier à iceux Princes François contractans tous les frais, qu'ils auront faits, paiez, & debourſez, tant aux Gens de Guerre, Artillerie, Vivres, que Munitions de Guerre, pour le ſoulagement de ſes affaires, hors le tems qu'ils joüiront du ſecours ordinaire, que Sadite Majeſté Catholique leur fera bailler par mois; iceux frais averez & liquidez comme il apartiendra.

Cette ſainte Ligue offenſive & défenſive & perpetuelle faite pour la ſeule tuition, défenſe, & conſervation de la Religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine, reſtauration d'icelle, & pour l'entiere extirpation de toutes Hereſies de la France & des Païs-Bas, s'entretiendra tant d'un côté que d'autre inviolablement, demeurant Sadite Majeſté Catholique & ſes Hoirs à jamais vrais Amis, Confederez, & Liguez avec leſdits Princes François contractans, & leurs Hoirs.

De laquelle Majeſté Catholique & ſes Hoirs, ils ſeront toûjours, outre ledit ſecours de cinquante mille Ecus par mois, aſſiſtez & aidez en leurs Catholiques deſſeins, & conſervation de leurs Biens, perſonnes & vies, & tous autres dangers, en quoi ils pourroient tomber en conſideration de cette ſainte Ligue, de laquelle ne pourra jamais un ſeul des Contractans ſe retirer ou départir pour aucun reſpect, occaſion, ni danger qui puiſſe être, mais demeureront tous fermes & ſtables en cette dite ſainte Ligue, au benefice commun de la vraie Religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine, esdits Païs de France & Païs-Bas. ANNO 1584.

Comprenant leſdits François contractans ſous cette ſainte Ligue dés maintenant tous Princes, Officiers de la Couronne de France, Seigneurs, Gentilshommes, Villes & Communautez, & generalement toutes perſonnes quelconques Catholiques, avec leſquelles ils ont correſpondance & intelligence; & en pourront de même par aprés faire joüir tous autres François, Vaſſaux & Sujets de quelque qualité qu'ils ſoient, s'ils ne ſont Heretiques: mais ſi quelque Prince Catholique étranger vouloit entrer en cette Ligue ſuivant ce Traité, il n'y pourra être reçû, que par l'avis de tous les deux Partis.

Ne pourront jamais Sadite Majeſté Catholique ni leſdits Princes contractans, ou autres entrez en cette Ligue, traiter ni accorder avec Sa Majeſté Très-Chrêtienne, ou autre Prince quel qu'il ſoit, directement ou indirectement, choſe quelconque, qui puiſſe tant ſoit peu prejudicier à cette ſainte Ligue faite à l'intention que deſſus, ſpecialement au contenu de ce preſent Traité. Et s'il ſe doit traiter aucune choſe ſur ce ſujet, ce ſera conjointement & par enſemble, & non autrement; auquel effet ſeront leſdites Parties reſpectivement obligées de s'entr'avertir incontinent des propoſitions, qui leur en auroient été faites.

Et dautant que venant les Heretiques, tant de France que des Païs-Bas, à entendre cette ſainte Ligue, cela ne feroit que leur donner occaſion pour ſe ſatisfaire, à quoi convient obvier tant que l'on pourra, ſera tenu ce Traité du tout ſecret, & ne pourra onques être publié que par l'avis & conſentement de toutes les deux Parties.

Et parce que les Ducs de Mercœur, & de Nevers, Princes trés-Catholiques & affectionnez au bien de la Religion Catholique, & à l'effet de ce preſent Traité, ne ſeront preſens: a été aviſé, les y admettant dés maintenant, de leur garder place pour le ſigner.

Seront dreſſez deux Originaux de ce Traité, égaux de mot à autre, & ſignez également, l'un desquels demeurera és mains de Sa Majeſté Catholique; & l'autre és mains desdits Sieurs Cardinal de Bourbon, & Princes François contractans: & ſeront tenus Sadite Majeſté Catholique, & ledit Sieur Cardinal de Bourbon, enſemble leſdits Ducs de Mercœur & de Nevers abſens, aprés avoir ſigné ce Traité, de l'aprouver & ratifier dedans la fin du mois de Mars prochain, & d'en faire tenir, l'un à l'autre reſpectivement, Lettres de Ratification ſignées de leurs propres mains, & ſcellées de leurs Sceaux; bien entendu, que la Ratification de Sad. M. C. ſuffira pour tous les Princes contractans en general.

Tous leſquels Points, & Articles ci-deſſus mentionnez, Sad. M. Catholique & leſdits Princes François contractans, tant en general qu'en particulier, aſſûrent, & promettent ſûr leur foi, parole, & honneur, d'entretenir, garder, obſerver, & accomplir inviolablement, de point en point, ſans aucunement y contrevenir, ni jamais aller à l'encontre.

Ce Traité fut fait, clos, conclu, & arreſté au Château de Joinville, au nom & de la part de Sa Majeſté Catholique, par le Sieur Jean-Baptiſte de Taxis, Chevalier, & Commandeur de Bienvenida, de l'Ordre de Monſieur S. Jâques, Conſeiller du Conſeil de Guerre, & Veedor general du Camp & Armées de Sa Majeſté Catholique aux Païs-Bas, à ce ſpecialement commis & deputé par icelle; aſſiſté de Frere Juan Moreo, Chevalier & Commandeur d'Alfoſſes de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, & envoié à cet effet par Sad. M. Catholique; & de François de Roncerolles, Sieur de Maineville, pour les Sieurs Cardinal de Bourbon, & Princes François contractans, leſdits Ducs de Guiſe & de Maienne en propres perſonnes, & au nom & de la part desdits Sieurs Cardinal de Guiſe, Ducs d'Aumale & d'Elbeuf, le dernier jour de Decembre 1584.

CXCIX.

Articles & Conditions du Traité entre le Prince de PARME, *Lieutenant, Gouverneur, & Capitaine General des Pays-Bas au nom de* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, d'une part, & la Ville* 1585. 10. Mars. ESPAGNE ET BRUXELLES.

ANNO 1585. *Ville de* BRUXELLES *d'autre, avec la Ratification dudit Roi, fait à Bevere, le* 10. *Mars*, 1585. [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XVIII. pag. 610.]

MON bon Nepveu, vous sçavez la cause pourquoy auroit esté retardée la Depesche de ma Ratification du Traicté de Reconciliation que pieça avez, en mon nom & de ma part, accordé à ma Ville de Bruxelles, si que ayant naguaires pardeçà esté envoyez les Articles d'icelle Reconciliation, en la forme que par ma Lettre du XX. de Septembre, de l'an XVc. octante cinq passé avoit esté dict, j'ay ordonné la Ratification en estre dressée, en la maniere qu'ont esté pour autres Villes, & ay commandé vous estre envoyé en compaignie de la presente, à ce que lesdicts de Bruxelles cognoissent combien j'ay à cœur estre observé ce que leur a esté promis & accordé, m'asseurant de leur costé qu'ils se comporteront és mesmes termes de bons & loyaux Subjets & Vassaux. A tant mon bon Nepveu nostre Sr. vous ait en sa sainte garde. De St. Laurent le Royal le XX. de Juin 1586. *Signé* PHILIPPE: *& plus bas* A. de Laloo. *Au dos desdictes Lettres estoit escript*, A mon bon Nepveu le Prince de Parme & de Plaisance, Chevalier de mon Ordre, Lieutenant Gouverneur & Capitaine General de mes Païs embas, & de Bourgoigne.

PHILIPPE par la grace de Dieu Roy de Castille, d'Arragon, de Leon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Tolede, de Valence, de Galice, des Maillorques, de Seville, de Sardine, de Cordube, de Corsigue, de Murcia, de Iren, des Alguarves, de Alezier, de Gibraltar, des Isles de Canarie, & des Indes tant Orientales que Occidentales, des Isles & Terres ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Austrice, Duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gueldres, & de Milan, Comte de Habsbourg, de Flandres, d'Arthois, de Bourgoigne, de Tirol, Palatin & de Haynaut, de Hollande, de Zelande, de Namur, & de Zutphen, Prince de Zwave, Marquis du S. Empire de Rome, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, des Cité, Villes & Païs d'Utrecht, d'Over-Yssele, & de Groeninge, Et Dominateur en Asie, & en Affrique. A tous qui ces presentes verront Salut, Comme pour recevoir nostre Ville de Bruxelles, Bourgeois & inhabitans d'icelle en nostre grace & Reconciliation, ainsi que tousjours nous avons esté prest, les y embrasser & mettre en oubli toutes choses passées, certains Poincts & Articles soyent audict effect esté exhibés, communiquez & conferez diverses fois, par les Deputés des Bourgemaistres, Eschevins, Receveurs & Conseil de nostre susdicte Ville de Bruxelles, les Seigneurs & Bourgeois du *Wijden Raedt*, & les neuf Nations respectivement representans les trois Membres d'icelle Ville suffisamment authorisés pour traiter, conclure & arrester leur reconciliation, aux Deputez de nostre tres-cher, & tres amé bon Nepveu Chevalier de nostre Ordre le Prince de Parme, & de Plaisance, pour nous Lieutenant, Gouverneur, & Capitaine General de nos Païs d'embas, & de Bourgoigne. Et que lesdicts Poincts, & Articles soyent esté finablement par nostredict bon Neveu en nostre nom benignement consentis, & accordés soubs certaines restrictions, & modifications en la forme & maniere, & de la teneur que s'ensuit, de mot à autre.

COmme les Bourgemaistres, Eschevins, Recepveurs & Conseil de la Ville de Bruxelles, les Seigneurs & Bourgeois du *Wijden Raedt*, & les neuf Nations, respectivement representans les trois Membres d'icelle Ville, ont envoyé vers son Alteste leurs Deputez, Messire Nicolas Micault, Seigneur d'Indevelde, Henry Bloyere Bourgmaistre, Daniel van Bomberghen Eschevin, Jacques Taye, Seigneur de Goycke, Maistre Otto Hartsius, Jehan de Gaverelle, Jehan Schotte, Jehan Boghe, & François van Asbroeck Secretaire de ladicte Ville, avec Messires Guillaume van Veen, & Jehan Malcote, Franchois Absolons, Jehan Baptista Houwaert, ensemble George Dierentijts, Adam van Zennecke, Guillaume Mosnier, Josse van Winghe, & Nicolas S'haghen, suffisamment authorisez pour traicter, conclure & arrester leur reconciliation, avec le Roy leur Souverain Seigneur, & Prince naturel, lesquels apres avoir verbalement declaré leur charge, & exhibé Articles par escript és mains de sadicte Alteste, & depuis par charge d'icelle communiqué, & conferé diverses fois avec les President Richardot, & Secretaire Garnier, sur ladicte reconciliation, si estans representées plusieurs difficultez d'une part & d'autre, en fin se sont lesdits Deputez au nom que dessus, contentez des Poincts & Articles, que son Alteste leur a au Nom de Sa Majesté benignement consenty & accordé, soubs les restrictions, & modifications qui s'ensuyvent. AN 15

I. En premier lieu, ores qu'il soit notoire à tout le monde, que les excés & mesfuz, commis tant par le Corps, que par les Bourgeois, Manans & Habitans de ladite Ville, sont tant plus considerables pour la qualité de la Place, qui est le Siege Royal, & qui a si largement esté beneficiée par Sa Majesté & ses trés-nobles Devanciers, & par consequent meriteroyent chastoy plus severe & rigoureux, que nuls autres, toutes fois pour monstrer la clemence & bonté de Sa Majesté, & qu'elle veut surpasser les pechez & offenses de ses Subjects & Vassaux; Son Alteze bien informée de cête sainte intention, & pour la particuliere affection, qu'elle a au bien & repos de cête Ville, ensemble pour l'espoir qu'elle a conceu, que d'oresnavant ils se conduiront mieux que du passé, mêmes par la demonstration que dela ils font de se repentir, & vouloir humilier: leur accorde à tous generallement, sans exception quelconque, pardon & oubliance generalle, & perpetuelle, de toutes les fautes, crimes, forfaits, excés, desordre & mesfuz, par eux commis, durant ces troubles, de quelque qualité qu'ils soyent, sans aucun excepter, & dont la memoire demeurera esteinte & assopie, comme de choses non avenuës, avec interdiction bien expresse à tous Procureurs, Generaux, Justiciers, Officiers, & tous autres, de n'en faire mention ou poursuite, ou autrement à l'occasion susdite reprocher, rechercher, troubler, offencer ou endommager lesdits de Bruxelles, ou aucuns d'eux, en quelque façon, maniere, ou pour quelque pretexte, que ce soit, à peine de punir & chastier les contrevenans, comme perturbateurs du repos publicq.

II. Que lesdits Bourgeois residens presentement, ensemble les Manans doiz auparavant l'Edit perpetuel rentreront doiz le jour de ce Traité, en la jouissance de tous leurs biens, nonobstant tous saisissemens, ventes, ou alienations faites au contraire, & sans qu'il leur soit besoing obtenir main levée ou autres provisions, que cedit Traité.

III. Que toutes exheredations, dispositions d'entre vifs, ou à cause de mort, faites par hayne, à cause de ces troubles, & durans iceux, de côté & d'autre, seront tenuës pour cassées & de nulle valeur, & toutes successions de ligne directe, eschues pendant ledit temps, suivront les proches & legitimes Heritiers.

IV. Que pour eviter confusion, toutes procedures encommencées, & Sentences rendues, par ceux qui ont tenu le Conseil en Brabant, par la Cour feodale, par le Magistrat, la Chambre d'Uccle, & autres Cours subalternes, entre ceux qui ont esté presens, & advoué leur Jurisdiction, seront vaillables, avec les executions y ensuyvies, & tous autres Decrets, Octrois, Provisions, & Actes, dependans de leur autorité, & Jurisdiction, ordinaire & accoutumé. Bien entendu que les condemnez pourront, si bon leur semble, se pourvoir par voye de revision d'appel, reformation, ou autre ordinaire, ausquels, sans difficulté, seront accordées les clauses de relief, comme aussi se fera le mesme à ceux de ladite Ville, contre les Sentences rendues pardeçà. Et quant à celles que l'on a rendu par deffault ou contumace, d'une part ou d'autre, contre les absens, les condemnés seront ouys, & reintegrez en leurs actions & exceptions, du moins soubs benefice de relief.

V. Que ceux qui ont eu maniance des deniers d'Aydes, Impositions, Domaines, & autres quels qu'ils soyent, ne seront molestez, ou inquietez, pour les sommes & parties qu'ils monstreront avoir fourny, par charge & Ordonnances desdits Estats, ou Magistrat.

VI. Et ores que l'on desireroit, que toutes Impositions, Gabelles, & exactions levées durant ces troubles, peussent être ostées & abolies, pour soulager le pauvre peuple, & luy donner moyen de respirer: toutes fois l'on consente, que pour payement des Rentes, & autres leurs charges, & debtes, ils pourront continuer les moyens generaux, particuliers, & autres, ayans presen-

NO 85. preſentement cours, ſans pour ce devoir lever nouvel octroy, pourveu toutes fois que les payemens ne ſe faſſent à ceux qui ſeront Ennemis ou continueront la Guerre contre Sa Majeſté, & les Villes, & Provinces de ſon obeïſſance: le tout ſans prejudice des privilegiez, & jusques à ce, que autrement par Sa Majeſté y ſoit ordonné.

VII. Et comme les Bourgeois de ladite Ville pourroient être grandement intereſſez, ſi ceux d'Anvers leur confiſquoyent des arrierages, & Capital des Rentes, dont ils leur ſont redevables, tant ſur le corps de ladite Ville, que ſur les particuliers. Son Alteſſe promet qu'advenant qu'elle traite avec lesdits d'Anvers, ſera à condition, que lesdits de Bruxelles ſoyent payez & ſatisfaits, de ce que en cet endroit leur eſt legitimement du, & le meſme ſe procurera, tant de tous autres demeurans Ennemis, que d'autres Biens, Marchandiſes, Denrées, Meubles, actions & credits, appartenans ausdits de Bruxelles.

VIII. Quant aux Privileges, & Couſtumes, l'intention de ſon Alteſſe a touſjours eſté, non de pervertir, & abolir les Loix, & loüables Couſtumes du Païs, ains plûtôt les augmenter, & accroiſtre, pour la plus grande proſperité d'icelluy, mais comme tant icy qu'en autres Lieux, y en peut avoir aucuns prejudiciables, plûtôt qu'avantageux au bien public, Elle entend, quand il y aura moyen de vaquer à telles choſes, (& comme l'on dit, il s'étoit deſia commencé en l'an XVc. LXX.) faire veoir & examiner lesdits Privileges, & Coutumes, par ceux du Conſeil en Brabant, avec autres qu'elle y commettra, pour par leur advis & participation retrancher ce que ſe trouvera corruptele, & procurer vers Sa Majeſté, accroiſſance de tels nouveaux, qui pourront ſervir au repos, & tranquillité de ce Peuple.

IX. Conſent auſſi au Nom de Sa Majeſté, que les anciennes Alliances, & Traités, avec le Saint Empire, & autres Provinces, Potentats, & Republiques, pour redreſſer le Commerce, & Trafficque, ſoyent entretenus & ſi beſoing eſt renouvellez.

X. Et afin qu'un chacun cognoiſſe, que l'intention du Roy n'eſt pas de depeupler ſes Villes, ny en chaſſer rigoureuſement ſes Subjets, l'on conſente que tous les Bourgeois & Manans ſusdits pourront continuer leur reſidence en ladite Ville l'eſpace de deux ans entiers, ſans y être recherchez, y vivans paiſiblement, & ſans ſcandale, pour cependant adviſer, & reſoudre, s'ils voudront ſe remettre au bon chemin, & vivre en l'exercice de noſtre ſainte Religion ancienne, Catholique, Apoſtolique & Romaine, pour ſi avant que non, ſe pourvoir lors, & en deans ledit terme, quant bon leur ſemblera librement retirer hors du Païs, auquel cas, leur ſera permiſe l'entiere & libre jouïſſance de tous leurs biens, pour en diſpoſer, les transporter, vendre, ou aliener, ſelon qu'ils trouveront convenir, ou bien les faire regir, adminiſtrer, & recevoir, par tels qu'ils voudront deputer.

XI. Que moyennant ce, lesdits Bourgeois & Manans, ſe remettront ſoubs l'authorité & obeïſſance de Sa Majeſté, qui les traitera, & regira, & ſon Alteſſe en ſon nom d'oresenavant, comme bons & leaux Subjets & Vaſſaux ſans les fouler, ny travailler de Gens de Guerre, ſinon auſſi avant, que la neceſſité le requerra: meſmes ſur ce particulier, auſſi-tôt que Dieu permettra, que la frontiere ſoit plus aſſeurée, ils cognoiſtront par effet, que l'on ne prend plaiſir à tenir Garniſon és Villes où il n'eſt beſoing. Et cependant s'y tiendra telle diſcipline, que n'auront dequoy ſe lamenter, pour être l'intention de ſadite Alteſſe, qu'ils ſe contentent de leurs ſoldées & traitemens ordinaires.

XII. Et comme il eſt plus raiſonnable, que les Egliſes ruinées & demolies en ladite Ville ſe refaſſent, pour non demeurer ceſte perpetuelle ignominie à la veuë de tout le monde, & que toutes fois les moyens ne ſont à la main, ſon Alteſſe en fera traiter avec les Membres de la Ville, pour equitablement adviſer le pied que s'y devra tenir avec la moindre ſoule de ladite Ville.

XIII. Que Sa Majeſté r'entrera en ſes Domaines, comme auſſi feront en tous leurs Biens, tous Prelats, Colleges, Chapitres, Monaſteres, Hospitaux, Lieux pieux & toutes autres perſonnes, ayans ſuivi le parti d'icelle, ou ſe retiré en Pais neutre, pour par tout où ils les trouveront vendiquer & en joüir plainement, librement & franchement, comme paravant, ores qu'ils fuſſent vendus ou alienés, enſemble des arrieraiges des Rentes deuës, ou par la Ville, ou par les particuliers: Sauf à iceux particuliers, leur recouvrir, contre tels qu'ils trouveront en conſeil, mais quant aux fruits & revenus des immeubles & loüaiges de Maiſons, reçûs ou employez par charge & autorité des Etats ou du Magiſtrat, ne s'en pourra pretendre reſtitution, ſinon des particuliers qui en auront fait leur profit. ANNO 1585.

XIV. Que les meubles precieux, & joyaux du Roy, prins en ladite Ville, & ſignamment les ornemens de la Chappelle du Palais, ſe reſtitueront ou la valeur d'iceux, en quoy toutefois ſon Alteſſe fera uſer de toute la douceur, discretion & moderation, que juſtement ſe pourra pretendre, & dont ſe communiquera preallablement avec lesdits Membres.

XV. Auſſi ſeroit-il bien raiſonnable, que lesdits de Bruxelles donnaſſent ſatisfaction aux Seigneurs Cardinal de Grantvelle, Comte de Mansfelt & autres, pour les dommages, qu'ils leur ont fait en leurs Maiſons, & meubles, toutefois pour être la choſe illiquide, & ne ſe pouvoir promptement ſpecifier les intereſts, l'on les laiſſe en leur entier (ſi avant qu'on en puiſſe amiablement s'accorder) pour intenter leurs actions, telles qu'ils pretendront leur competer, ſoit contre la Ville, ſoit contre les particuliers, ſauf à iceux leurs defenſes, & raiſons au contraire.

XVI. Et comme ſon Alteſſe pretendoit, qu'en recompenſe de la grace, qui ſe fait, lesdits de Bruxelles payeroient quelque notable ſomme pour une fois, qui ſe prendroit par juſte, moderée & equitable Capitulation ſur lesdits Bourgeois & Manans, toutefois eſtant informée de leur pauvreté & pour monſtrer encores plus grande douceur en leur endroit ſuivant les Remonſtrances, & prieres des Deputez: Leur quitte & remette, & ſe deporte entierement de cette pretenſion.

XVII. Et pardeſſus ce, tous Bourgeois de Bruxelles, Priſonniers de Guerre, ſeront relaxez, en payant ſeulement leurs despens, ſi avant toutefois qu'elle n'en ait déja diſpoſé, ou qu'ils ayent convenu de leur rançon, auquel cas, ils ſortiront librement, en payant icelle, & despens, bien entendu que le Capitaine lorcq Anglois mené de Gand à Bruxelles ſera incontinent remis en liberté.

XVIII. Promettant ſadite Alteſſe, que de ſon coſté elle leur complira ponctuellement ce qu'elle leur promet, & procurera que Sa Majeſté l'advouë, & confirme deans trois ou quatre Mois, apres la publication de ce Traité, auquel volontiers elle recepvra ceux d'Anvers, Berges, Malines, & autres Villes, qui promptement y voudront entrer. Fait à Bevere, le x. jour de Mars. XVc. octante cinq, *& ſoubſigné* ALEXANDRE, *deſſous bas eſtoit escript*, Par ordonnance de ſon Alteſſe *& ſigné* GARNIER, *& encores ſigné*, N. MICAUT, GUILLAUME DE VEEN, J. MAELCOTE, HENRY DE BLOEYER, I. TAYE, D. BOMBERGHE, OTTO HARTIUS, JEHAN BAPTISTA HOUWAERT, FRANCHOIS ABESELONS, JAN DE GAVERELLE, JAN SCHOITE. I. BOGUE, F. VAN ALBROECK. I. DIERTENS, A. VAN SENNEKE, JOOS VAN WINGE, G. MOSNIERS, & N. S'HAGHEN.

SCavoir faiſons que ne deſirans rien plus que de voir nos Villes, Vaſſaux, & Subjets reunis à noſtre obeïſſance, à quoy Dieu & la Nature les oblige & que au moyen de ce ils vivent tous en paix aſſeurée, en toute tranquillité, repos, & proſperité à l'honneur de Dieu, parmy le reſtabliſſement, & obſervance de noſtre Religion Catholicque, Apoſtolicque, Romaine. Nous avons, par advis & deliberation de noſtredit bon Nepveu le Prince de Parme, les ſusdits Articles de Reconciliation en tous, & chacun Points aggré, ratifié, & approuvé, aggreons, ratifions, & approuvons par ces preſentes, & voulons, & entendons, que le tout ſoit de tel effet comme ſi nous meſmes l'euſſions traité, conſenty, & accordé, Promettans en bonne foy, & parolle de Roy, & Prince, avoir agreable, tenir ferme & ſtable tout ce que par noſtredit bon Nepveu le Prince de Parme à noſtredite Ville de Bruxelles, Bourgeois, & inhabitans d'icelle, a eſté conſenty, & accordé és Points ſusdits, & que l'obſerverons, & ferons inviolablement obſerver de bonne foy & ſans jamais aller ny venir au contraire, ny ſouffrir y eſtre contrevenu en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit. Car tel eſt noſtre plaiſir. En teſmoing dequoy nous avons ſigné ceſdites preſentes de noſtre main, & fait mettre & appoſer noſtre grand Seel à

ANNO 1585. icelles. Donné en Sainct Laurent le Royal en Castille, le vintieme jour du mois de Juin, l'an de grace 1586. & de nos Regnes assavoir de Naples, & Hierusalem, le trente troisieme, de Castille, Aragon, Sicille, & des autres, le trente unieme, & de Portugal, le septiesme. *Signé* PHILIPPE: *& plus bas estoit escript*, par le Roy. A DE LALOO, *& seellé du grand Séel de Sa Majesté pendant en double queue.*

Publié à la Bretesque de la Maison de ladite Ville, en presence de Messire Jehan Richardot, Conseillier des Consaux d'Estat, & privé du Roy, President d'Arthois, & Sieur Flaminius Garnier, Secretaire desdits Consaux, commis par son Alteſſe pour faire effectuer ledit Traité, & ce qui en depend. Mesmes en la presence desdits Deputez & de l'Amman, Bourgmaistre, Eschevins, Recepveurs, & Conseil de la Ville de Bruxelles le XIII. Jour du mois de Mars. XVc. LXXXV. *Par moy* F. VAN ASBROECK.

ALEXANDRE *Prince de Parme & de Plaisance &c. Lieutenant Gouverneur & Capitaine General.*

TReschiers & bien amez, Encor que par le rapport de vos Deputez & le double qu'ils emportent avec eux du Traité qu'ils ont arresté & conclu avec nous, vous verrez assez clairement, de quelle affection nous avons procedé en vostre endroit, & que cognoissant la douleeur & bonté, dont Sa Majesté use à ce coup envers vous, vous ne fauldrez, de procurer par toutes les voyes & moyens possibles, de correspondre à la bonne opinion que en avons conceuë, si vous en avons nous neantmoins voulu faire encor ce mot, pour vous remettre le mesme au devant, & vous recommander, comme faisons ce qui depend de vostre charge & le bien de la Ville, autant que vostre debvoir le vous commande, & nous l'esperons de vous, avec offre de vous assister à ces fins toutes & quantes fois, que par vous requis en serons, ou bien que autrement le trouverons convenir, selon que plus amplement vous l'entendrez des porteurs de cestes, ausquels nous nous remettons. Priant Dieu qu'il vous ait, Treschiers & bien Amez, en sa saincte garde, de Bevere ce x. de Mars 1585. *Soubsigné* ALEXANDRE, *Et contresigné* F. GARNIER. *Superscription*, A nos Treschiers & bien Amez, Les Amman, Bourgmaistres, Eschevins, Recepveurs, & Conseil de la Ville de Bruxelles.

CC.

6. Juin. *Commission des Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *du Pays-Bas, pour requerir la protection d'*ELISABETH *Reine d'Angleterre contre l'Espagne. Donnée à la Haye le 6. Juin l'an* 1585. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XV. pag. 798.]

LES ESTATZ *Generaulx des Provinces-Unies du Pays-Bas*; assavoir, *Guelldres, Flandres, Hollande*, avecq *West-Friſe, Selande, Utrecht & Friſe*, a tous ceux qui ces presentes verront, ou orront, Salut.

Scavoir faisons comme pour diverses & urgentes raisons nous a ce mouvantes, & assez notoires a tout le monde, avons long-temps y a faict Declaration, que nous tenions deschargez & libres de l'Obeissance & Obligation, dont estions tenus au *Roy d'Espaigne*, & pour ce avions resolu de requerir ung aultre Prince de Nous vouloir deffendre contre la Tyrannie du dict *Roy d'Espaigne & Inquisition Espaignolle*, laquelle si avoit tasche d'introduire en ces Pays, & la Guerre que injustement & contre tout Droict & raison il leur faisoit, & nous maintenir en l'Exercice de la Religion Reformée & nos anchiens Privileges & Droictz; AN 15

Et que suivant ce nous considerans les vertuz Royalles dont Dieu tout puissant a doue la *Majesté Reginale d'Angleterre*, sa naifve Clemence, & la tres-grande affection que Sa Majesté a tousjours & specialement aussy en ceste nostre presente necessité de Guerre monstre a ces Pays, avecq son effectuele assistence & secours, & que Sa *Majesté* & son Royaulme est addonne a la dicte Religion, le quel par la grace & bonté de Dieu elle a si long-temps gouverne en paix & repos: Avons pour cela & aultres pregnantes & importantes raisons trouve bon & resolu de supplier sa *dicte Majesté* de vouloir prendre ces Pays & inhabitans soubz sa protection & deffence, ou de donner a icelles Provinces toute ayde & assistence soubz bonnes & raisonnables conditions:

Et Nous,

Confians entierement sur la Preud-hommie & bonne experience des,

Sieurs *Rutger de Herſsolte* Escuyer Deputé de la Duche de Gueldres & Conte de Zutphen,

Noel de Caron Escuyer Sieur de Schoonewalle anchien Bourgemaistre & Eschevin du Pays & Terroir du Francq & Commissaire ordinaire au renouvellement des Loix du Pays & Comte de Flandres,

Le Sieur *Jehan Vander Does* Sieur de Noort Wych,

Mr. *Joſſe de Menin* Conseillier de la Ville de Dordrecht,

Johan de Oldenbarnevelt Conseillier de la Ville de Rotterdam,

Et Docteur *Franchois Malſon* Conseillier de la Ville d'Enchimsen, du Paiis & Comte de Hollande avecq West-Friſe,

Mr. *Jacques de Vaiche* Licencié es Loix, Conseillier des Estatz des Provinces-Unies des Pais-Bas du Paiis & Comte de Zelande,

Mr. *Paul Buys* Docteur es Droictz des Villes & Pays d'Utrecht,

Le Sieur *Jelger de Feytzma* du Conseil des Estatz,

Docteur *Heſſel* aysnier President du Conseil Provincial,

Et *Laes de Jonghama* du Pays de Frize;

Les avons commis & authorize, commectons & authorisons par ceſtes pour de nostre part se trouver au Royaume de Angleterre, & illecq en toute deue reverence supplier Sa *Majesté* de vouloir prendre la protection & deffence des dits Paiis, ou de donner a icelles Provinces souffisante ayde & assistence durant ceste presente Guerre, sur telles Conditions & Articles que a ceſt effect avons donne a noz diz Deputez, sur les quelz ils pourront traicter & resouldre avecq Sa *Majesté* selon nostre dite Resolution, dont leur donnons plain Pouvoir & Mandement especial & irrevocable:

Promectans tenir pour bon & stable tout ce que par noz diz Deputez en ce que dict est fera faict, traicte & accorde.

En Tesmoing de ce avons faict seeller ceste de nostre Seel, & signer par nostre Greffier.

Faict en la *Hage en Hollande* le sixiesme jour de Juing, mil cincq cens quatre vingt & cincq.

STEERMALE V.

Par Ordonnance des dictz Seigneurs Estatz Generaulx.

AERSSENS.

Sub Sigillo prædictorum Ordinum Belgii de Cera rubea pendente a duplici cauda Pergamenæ.

CCI.

17. Août. ESPAGNE ET ANVERS. *Traktaet van Verſoeninge tuſſchen den Prince van* PARMA, *Gouverneur Generael der Nederlanden in de naam van* PHILIPPUS DE II. *Koning van Spangien en de Stadt* ANTWERPEN

CCI.

Articles & conditions du Traité fait & conclud entre le Prince de PARME, Gouverneur & Capitaine Général des Pays-Bas de d'ça au nom de PHILIPPE II Roi d'Espagne, comme Duc de Brabant d'une part, & la Ville d'AN- 17. Ao ESPAG ET AN WERS

INO 85. PEN *geſlooten den 17. Auguſti 1585.* [Placarts, Edits, & Ordonnances de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XIX. pag. 614.]

ALſoo de Borghemeeſteren, Schepenen, Treſoriers, Reutmeeſters ende Raedt der voorſz. Stadt van Antwerpen, met advys ende reſolutie, ſoo van hen als van andere Leden vanden Breeden Raedt, midtsgaders by advyſe ende approbatie vande Collegien, vande Colonnellen, Dekens vande ſes gheſworen Gulden, en tachtentich Capiteynen vander voorſz. Stadt; hebben aen ſijne Hoocheyt; gheſonden hunne Ghedeputeerde, Heeren Philips van Marnix, Heere van S. Aldegonde, Buyten-Borghemeeſter, Heer Willem van Merode, Heer van Duffele; Heer Jan van Schoonhoven, Ridder, Schepene; Meeſter Andries Heſſels; Meeſter Matheus de Lannoy, Schepene; Meeſter Loys Meganck, Cornelis Pruynen; Philips de Landt-meter oude Schepenen; Adriaen Bardoul, Hooftman vande Poorterije; Jan de Weert; Gillis Sautijn, Wijckmeeſter; Meeſter Hendrick van Uffle, oudt Wijckmeeſter; Arnoudt Boudewijns, Dekens vande Bereyders; Guilliam van Schooten, oudt Deken vander Meerſſen; Johan Godin, oudt Colonnel; Jehan Rademaecker; Loys Malepart, Colonnel; Herman van Dadenborch, Deken vanden Joughen Voetboghe; Hendrick van Erp, Deken vanden ouden Handtboghe; Jehan Garin, ende Dierick van Os, Capiteynen der voorſz. Stadt, volcomelijck geauthoriſeert zijnde. Om hunne reconciliatie metten Coninck, hunnen Overſten, Heere ende natuerlijcken Prince te tracteren, fluyten ende arresteren, de welcke nae dien ſy mondelinghen hunnen laſt hebben verclaert ende in handen van zijnder voorſz. Hoocheyt by gheſchrifte overghegheven ſekere Articulen, ende daer nae by bevel der ſelver tot diverſcher reyſen gheweeſt in communicatie ende conferentie metten Preſidenten ende Raedts-Heeren, Pamele, Aſſonleville, Richardot, ende vander Burch, in preſentien vanden Audiencier Verreycken, op de voorſz. reconciliatie. Sijnde ter weder zijden voorgevallen diverſche ſwarichedeu, hebben hun de voorſz. Ghedeputeerde inden naem als boven eyndelijcken ghecontenteert, mette Punctẽ ende Articulen, die ſijne Hoocheydt in den name van ſijner Majeſteyt hun goedertierelijck heeft gheconſenteert ende gheaccordeert inder vueghen ende manieren hier na volghende.

Inden eerſten, nademael de voorſchreven Stadt, Borghers ende Ingheſetene der ſelver hun wederomme goedtmoedelijck begheven onder de gehoorſaemheyt vanden Coninck als Hertoge van Brabant ende Marckgrave des Heylichs Rijcks, hunnen Overſten, wettelijcke Heere ende natuerlijcken Prince, gelijck ſy hier voormaels waren, affgaende ende renuncerende alle Verbonteniſſen, Tractaten, Liguen, ende Confœderatien die ſy ghedurende deſe beroerte ghemaeckt mogen hebben tot achterdeel van ſijne Majeſteyt. Soo 1ſt, dat ſijne Hoocheyt oock inden naem der ſelver niet tegenſtaende alle voorleden ſaken, de voorghenoemde van Antwerpen wederomme ontfanght, ende wilt tracteren in alle ſoeticheydt ende vaderlijcke goedertierenheyt, als goede Vaſſalen ende Onderſaten, de ſelve wederom vueghende met de reſte van Brabant, om voortaen in alle vriendtſchap ende eendrachticheyt te leven metten anderen Steden ende Provincien, weſende onder de gehoorſaemheyt van ſijne Majeſteyt ſoo ſy deden voor deſe voorſz. beroerten. Verclarende ſijne meyninghe te weſen dat de oude Alliancien ende Tractaten metten Heylighen Rijcke, Princen, Landen ende Steden op het ſtuck vanden Coopmanshandel, Trafficque, Negotiatie ende anderſſins aenghegaen, punctuelijcken onderhouden ſullen worden, ende oock dies van noode zijnde vernieuwt ter meeſten voordele ende oorboir der voorſz. Stadt.

II. Ende om wech te nemen ende weeren alle oorſaken van mistrouwicheydt ende diffidentie, ſoo accordeert ſijne voorſz. Hoocheydt een eeuwich ende Generael Pardon ende vergheringhe van allen ende een yegelijcken vande voorſz. Borgheren ende Inwoonderen, aldaer teghenwoordich, oft buyten der voorſz. Stadt weſende, midtsgaders allen den ghenen die hun aldaer nu

d'ANVERS d'autre, le 17. d'Août 1585. [*Placards, Ordonnances &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XIX. pag. 614.*] ANNO 1585.

COmme ainſi ſoit que les Bourguemaîtres, Eſchevins, Treſoriers, Receveurs, & Conſeil de ladite Ville d'Anvers, par l'avis & reſolution tant d'iceux, que des autres les Gens du grand Conſeil, enſemble par l'avis & approbation des Colleges, Colonels, Syndics, des ſix Metiers jurez & des quatre-vingt Capitaines de la ſusdite Ville, ont envoyé leurs Deputez à ſon Alteſſe, ſçavoir les Seigneurs, Philippes de Marnix, Seigneur de St. Aldegonde, ci-devant Bourguemaître, le Sieur Guillaume de Merode, le Sieur de Duffele, le Sieur Jean de Schoonhove, Chevalier, Eſchevins; Maître André Heſſels, le Sieur Mathieu de Lanoy, Eſchevins; Maître Louïs Meganck; Corneille Pruynen; Philippes de Lant-meeter anciens Eſchevins; Adrian Bardoul, Capitaine des Bourgeois; Jean de Weert; Gilles Sautijn, Maître du Voiſinage; Maître Henry de Uffle ancien Maître des Digues; Maître Arnoud Baudoüin, Sindic des Drapiers; Guillaume de Schooten, ancien Sindic de Meerſe; Jean Godin, ancien Colonel; Jean Rademaecker; Louis Malepart, Colonel; Arnaud de Dadenbourg Sindic des Arbalettiers; Henri d'Erp, Sindic des anciens Arbalettiers; Jean Garin & Thieri d'Os Capitaine de ladite Ville; pleinement autoriſez, pour traiter de leur reconciliation avec le Roi leur Souverain & Prince naturel, & icelle arrêter & conclure; leſquels ayant declaré de bouche leur ordre, & mis entre les mains de ſon Alteſſe certains Articles par écrit, & ayant par ordre d'iceluy été pluſieurs fois en conference avec les Sieurs Preſidens & Conſeillers Pamele, Aſſonleville, Richardot; & de Burch en preſence de l'Audiancier Verreyken, il ſeroit ſurvenu diverſes difficultez ſur ladite Reconciliation, & les ſusdits Deputez, au nom que deſſus, ſont convenus des Points & Articles leſquels ſon Alteſſe au nom de Sa Majeſté leur a de ſa pure bien-veillance accordé en la maniere que s'enſuit.

Premierement; puis que les ſusdite Ville, Bourgeois & Habitans d'icelle, ſe rangent derechef à l'obeïſſance de Sa Majeſté, comme Duc de Brabant & Marquis du St. Empire, leur Souverain, Seigneur legitime, & Prince naturel; comme ils y étoient ci-devant, renonceant à toute Alliance, Traitté, Ligue & Confederation qu'ils peuvent avoir fait pendant ces troubles au desavantage de Sa Majeſté. Son Alteſſe, de même, au nom de ſadite Majeſté, nonobſtant toutes les choſes paſſées; reçoit derechef ceux dudit Anvers en grace, & les veut traitter en toute douceur & bonté paternelle, comme bons Vaſſaux & Sujets; les réünifſant avec le reſte du Brabant pour vivre ci-aprés en toute amitié & concorde avec les autres Villes & Provinces, ſous l'obeïſſance de Sa Majeſté, comme ils faiſoient avant les ſusdits troubles. Declarant que ſon ſentiment eſt que les anciennes Alliances & Traitez faits avec le ſaint Empire, Princes, Païs & Villes en matiere de Negoce, Trafic, & Negociation & autrement, ſoient obſervez ponctuellement, & même, la neceſſité le requerant, renouvellez, au meilleur profit & avantage de la ſusdite Ville.

II. Et pour ôter & élogner toute ſorte de defiance, ſa ſusdite Alteſſe accorde une Amniſtie generale & perpetuelle pour tous & un chacun des Bourgeois & Habitans qui ſont preſentement dedans ou dehors de ladite Ville, enſemble pour tous ceux qui

y ſont

ANNO 1585. nu zijn houdende, in 't generael ende in 't particulier sonder eenighe exceptie. hoedanich die soude mogen weſen, van alle d'exceſſen, misbreuken, ongheregelt-heden, misdaden, *Crimen Leſæ Majeſtatis*, ende andere by hunlieden ghedueruende deſe troublen ghecommitteert, hoe groot, swaer ende van wat qualiteyt de ſelve zijn, ofte ghehouden soude moghen worden sonder eenighe uyt te ſteken oft t'excepteren, waer van de ghedenckenniſſe uyt ende te niete ghedaen ſal blijven, als van ſaken die noyt gheſchiet en zijn, sonder dat ſy deshalven uyt onderſocht, geinquieteert oft ghereprocheert ſullen mogen worden, in wat manieren oft om wat oorſaken dattet zy, Op pene dat de overtreders gheſtraft ſullen worden als verſtoorders ende beroerders vande ghemeyne ruſte; ende dat niet alleenlijck ten reſpecte vanden levenden, maer oock vande doode, ſulckx dat de memorie ende erffgenamen vande ſelve gheene ſchande, injurie, oft verwijdt aenghedaen en ſal worden, met verbodt ende interdictie aen allen Fiscalen, Procureurs Generaels, Juſticieren, Officiers, ende allen anderen, ſoo publicque als private perſoonen, van wat qualiteyt dat ſy ſouden moghen weſen, daer van eenich onderſoeck, vervolch, berichtinghe, oft andere moeyeniſſe aen te doene, in wat manieren dattet ſy. Waer inne begrepen ſullen worden de ghene die ghedueruende deſe voorſz. troublen ende beroerten in hunne Perſoonen oft Goeden gheintereſſeert zijn gheweeſt, de welcke niet en ſullen moghen ſchade oft intereſt pretenderen, noch actie intenteren, om Ordonnantien, Acten, Reſolutien oft Vonniſſen ghegheven ende ghedecreteert tegens hunne Perſoonen oft Goeden, dan wel ten laſte vande particuliere dieſe veroverlaſt oft daer van by hunne eyghene ende private authoriteyt gheproffiteert ſouden moghen hebben.

III. Dat egheene vande voorſz. Borgheren, Inwoonderen ende andere in dit Tractaet begrepen, van wat qualiteyt, ſtaet oft conditien die zijn, hebbende ghedueruende deſe voorſz. beroerte ghedient oft gheasſiſteert inden Raet van Staten, onder den Eerts-Hertoghe Matthias, den Hertoghe van Alenſon, Vergaderinge vande generale Staten van Brabandt, hunne Ghedeputeerde, oft andere Overicheyt, inden Raet van Brabandt, Finantien, Cameren van Rekeninghen ende vanden Beden, inden Magiſtraet, ende ſubalterne Bancken, Cameren van Colonnellen ende ſesthien Capiteynen, ende in alle anderen Cameren ende Collegien der voorſz. Stadt, opgherecht by de Burghemeeſteren ende Schepenen aldaer, ſoo van oudts, als van nieuws, niet en ſullen ghemoleſteert, onderſocht, oft in rechte, noch daer buyten, betrocken oft aengeſproken mogen worden, oft andersſints in eenighier manieren, om de Reſolutien, Ordonnantien, Teeckeninghen, Paraphen, oft Sententien gheemaneert ende gheſproten uyte voorſz. Raden ende Collegien, noch oock moeten verantwoorden voor de ſchulden, Actien ofte Obligatien van dier, dan voor ſoo veele ſy daer van particulierlijck gheproffiteert ſullen moghen hebben.

IV. Maer alſoo de experientie bethoont dat de gratie ende ghenade die men aen ſommighe ghedaen heeft, teer achterdeelich is gheweeſt, door dien ſy van Stede tot Stede ghegaen ſijn, aldaer beruerende den Staet, ende belettende de reductie der ſelver, de meyninghe van ſijne Hoocheyt was dat de ghebannene ende uytgheſeyde van andere Steden ende Provintien, van herwaerts overe, oft de ghene die hebben moghen begrepen weſen in de particuliere Tractaten vande Steden daer ſy waren ten tijde vande reductie van diere, verworpende de gratien, hun begheven hebben binnen der Stadt van Antwerpen, dat die hen ſouden uyten Lande vertrecken. Nochtans willende gratifieren de voorgenoemde van Antwerpen, die deshalven groote instantie ghedaen hebben, ende verhopende dat de bovengenoemde hen voortaen, in alle ſtillicheyt draghen ſullen. Laet den ſelven toe, oft dat ſy hunne reſidentie inde voorſz. Stadt ſullen moghen continueren oft hen vertrecken mette Meubles die ſy hebben, gelijck hen voor 't beſte goerduncken ſal. Op laſt ende conditie van hen der Oorloghe niet meer te onderwinden, noch andersſints eenighe quade officien te doen, teghens den dienſt van ſijne Majeſteyt, het welvaren ende ruſte van deſe Landen, noch oock directelijck oft indirectelijck beletten, dat de andere Steden oft Provintien hun commen reconcilieren, oft wederſtellen onder de ghehoorſaemheydt van ſijne Majeſteyt. Op pene

y ſont preſentement leur reſidence, en general & en particulier, ſans nulle exception, quels qu'ils puiſſent être, à l'égard de tous les excés, & forfaiture, injuſtices, Crime de Leſe Majeſté, & autres commis par eux durant ces troubles, quelque grands, enormes & de quelque qualité qu'ils ſoient reputez, ſans en exclure ou excepter aucun, desquels la memoire ſera & demeurera aneantie comme de choſes non advenuës, & ſans que pour raiſon d'iceux ils puiſſent être recherchez, inquietez ni reproche leur être fait en quelque maniere & pour quelque occaſion que ce ſoit, ſur peine d'être les contrevenans punis comme perturbateurs du repos public, & cela non-ſeulement à l'égard des vivans, mais auſſi des deffunts, en ſorte que la memoire & les Heritiers d'iceux n'en recevront aucun dommage, injure ni reproche, avec deffence & interdiction à tous Fiscaux, Procureurs Generaux, Juges, Officiers, & tous autres tant publics que particuliers, de quelque qualité qu'ils puiſſent être, d'en faire aucune recherche, pourſuite, accuſation ou autre moleſte en quelque maniere que ce ſoit. En quoi ſeront compris ceux qui durant les ſusdits troubles ont été intereſſez en leurs Perſonnes ou Biens, lesquels n'en pourront pretendre aucuns dommages & interêts, ni intenter action, pour donner ou decreter Ordonnances, Actes, Reſolutions ou Sentence contre aucune Perſonne ou Biens, ſinon contre les Particuliers qui les auroient moleſtez de leur propre & privée authorité, & en auroient profité.

III. Qu'aucuns des ſusdits Bourgeois, Habitans & autres compris dans ce Traitté, de quelque qualité, état & condition qu'ils ſoient, qui ont pendant les ſusdits troubles ſervi ou aſſiſté au Conſeil d'Etat, ſous l'Archiduc Matthias, le Duc d'Alençon, Aſſemblée des Etats Generaux, Etats de Brabant, leurs Deputez ou autre Souveraineté, au Conſeil de Brabant, Finances, Chambres des Comptes, dans la Magiſtrature & Siéges ſubalternes, Chambres des Colonels & des ſeize Capitaines, & en toutes autres Chambres & Colleges de la ſusdite Ville, érigez par les Bourguemaîtres & Echevins d'icelle, tant anciennement que nouvellement, ne ſeront moleſtez, recherchez, traduits en juſtice ni interpellez en quelque maniere que ce ſoit, à cauſe des Reſolutions, Ordonnances, Signatures, Paraphe ou Sentences emanées des ſusdits Conſeils & Colleges, ni auſſi ſeront obligez de repondre pour lesdites actions ou obligations d'iceux, qu'autant qu'ils en auront profité en leur particulier.

IV. Mais comme l'experience démontre que les graces qu'on a accordé à quelques-uns, ont été très-dommageables, parce qu'ils ſont allé de Ville en Ville y mettant l'Etat en trouble, & empêchant qu'ils ne fuſſent reduits, le ſentiment de ſon Alteſſe étoit que les bannis des autres Villes & Provinces de deça, ou ceux qui ont pû avoir été compris dans les Traittez particuliers des Villes où ils étoient dans le tems de leur reduction, & qui rejettans les graces, ſe ſont retirez dans la Ville d'Anvers euſſent à ſortir du Païs. Cependant voulant gratifier lesdits d'Anvers qui ont fait de grandes inſtances à ce ſujet, dans l'eſperance que les ſusmentionnez ſe comporteront à l'avenir paiſiblement, il leur permet d'y continuer leur reſidence, ou de ſe retirer avec les Meubles qu'ils ont, ſelon qu'ils trouveront être leur mieux. A la charge & condition de ne ſe plus mêler de la Guerre, ni autrement de faire aucun mauvais office contre le ſervice de Sa Majeſté, le bien & le repos de ces Païs, ni d'empêcher directement ou indirectement que les autres Villes & Provinces ſe viennent reconcilier, ou ſe remettre ſous l'obeïſſance

ANNO 15

de

ANNO 1585. ne van ghepriveert ende uytgeſloten te worden van alle gratien.

V. Dat alle de voorſz. Borgheren, preſent ende abſent, ende boven dien de Inwoonderen aldaer gheweeſt hebbende voor de reconciliatie vanden Provintien van Arthoys, Henegouwe, &c. wederom treden ſelen volkomelijck ende vredelijck t'ſedert den dach van dit Tractaet inde Poſſeſſie ende gebruyck van alle henne Goederen 't ſy Leenen, Erffven, Eyghen, ende allodiale Goederen oft andere, in wat Plaetſen onder de ghehoorſaemheyt van ſijner Majeſteyt de ſelve ghelegghen ſijn, midtsgaders van het Capitael van hunne Rent-brieven, beſeth, oft ombeſeth. Niet teghenſtaende alle aenſlaghinghen, Confiscatien, Vercoopinghen, oft alienatien, ghedaen ter contrarie, ende ſonder dat hen van noode ſy eenighe hantlichtinghe oft andere proviſien te verwerven, dan dit tegenwoordich Tractaet. Ende 't ſelfde ſal oock weſen vande actien ende crediten die noch in weſen ſijn, ende daer van ſijne Majeſteyt niet ghedisponeert en heeft. Welverſtaende dat de abſente, die ſullen willen genieten van d'effect van dit voorſz. Tractaet, ſullen moeten vertrecken uyt 's Vyants Landen binnen drie Maenden naer de publicatien van dien, waer-inne oock begrepen ſelen ſijne alle buyten ende Dorpluyden van Brabandt die ter oorſaecken van deſe Oorloghe ende om de verſekertheydt van hunne Perſoonen inde voorſz. Stadt gheweſen ſijn.

VI. Ende alſoo den wille van den Coninck niet en is deſe ſoo vermaerde Stadt, weſende ghefondeert op de Trafficque ende Coopmans-handel te ontblooten van volc ofte rigourenſelick te verjaghen de ghene die daer binnen ſijn. Alle de voorſz. Burgeren ende Ingheſetenen ſullen aldaer moghen blijven hun reſidentie den termijn van vier gheheele Jaeren, ſonder aldaer ondersocht oft gheinquieteert te worden in 't ſtuck van hunne conſcientien oft ghedwongen te worden tot nieuwen Eedt om t'feyt van de Religie. Midts aldaer levende in ſtillicheydt ende ſonder desordre ende ſchandael, om hen daerentuſſchen te beraden ende reſolveren oft ſy ſullen willen leven, inde exercitie vande oude Catholijcke, Apoſtolijcke, Roomſche Religie, om inghevalle niet hen alsdan binnen den ſelven tijdt te moghen vrijelijck uyten Lande vertrecken, alſt hun goet duncken ſal, in welcken ghevalle hen toeghelaten ſal worden, de vrije ghebruyckenisſe van alle hunne Goederen, om daer van te disponeren, de ſelve transporteren, vercoopen, oft alieneren, ghelijck ſy bevinden ſelen te behoorene oft de ſelve te doen regieren, ontfanghen ende adminiſtreren, by alſulcken als ſy daer toe ſelen willen ſtellen, ende deputeren, ende comende van levende lijve ter doode buyten oft binnen den Lande ſonder Teſtament te maecken, ſullen de voorſchreven Goederen volghen de naeſte Erffghenamen, in directe oft collaterale Linien.

VII. Dat reciproquelijck de Coninck wederomme ſal treden in ſijne Domeynen, Goederen, Rechten ende Actien, ſoo oock komen ſullen, in heure Goederen, Actien ende Crediten, alle Prelaten, Collegien, Capittelen, Clooſters, Godts ende Gaſthuyſen, Gheeſtelijcke Plaetſen, ende generalijck alle Perſoonen Gheeſtelijck ende Weerlijck, publicque ofte privaet, ghevolcht hebbende de Partije van ſijne Majeſteyt, oft vertrocken gheweeſt ſijnde in neutrale Landen om de ſelve Goeden over al daer ſy die ſullen vinden, te aenveerden, vendiceren, ende volcomelijck ende vredelijck ghebruycken ghelijck als van te vooren, hoe wel de ſelve vercocht oft vervreemt ſouden moghen weſen uytghenomen t'ghene datter gheappliceert is tot Fortificatie vande Steden, Straten, Merctен, ende andere publicque ghebruycken: waer op Commiſſariſſen gheordineert ſelen worden, om de Eygheneers vande weerde vanden gronde, te recompenſeren oft anderſins daer inne te ordineren ſoo't bevonden ſal worden te behoorene.

VIII. Ende aengaende de Huyſen en Edificien ghetimmert ende ghebouwet binnen der voorſchreven Stadt, op ydele Gheeſtelijcke gronden ende Erven, waer van de voorghenoemde van Antwerpen inſtantie ghedaen hebben: Alſoo t'ſelfde is een Punct d'welckmen niet en can prompteliſcken ſlichten, ſonder kenniſſe van ſaecken, ſijne Hoocheyt remitteert de deciſie van dien tot dat ſy t'Antwerpen weſen ſal, ende alsdan ſal ſy Commiſſariſſen deputeren om daer van in-

de Sa Majeſté ſur peine d'être privez & exclus de toutes graces. ANNO 1585.

V. Que tous les ſusdits Bourgeois, preſens & abſens, & outre cela les Habitans qui y ont été avant la reconciliation des Provinces d'Artois, de Hainaut &c. rentreront entierement & paiſiblement depuis le jour de ce Traité en la poſſeſſion & jouïſſance de leurs Biens, ſoit Fiefs, Heritages, Proprietez, Biens Allodiaux & autres en quelque lieu qu'ils ſoient ſcituez ſous l'obeïſſance de Sa M. enſemble dans les Capitaux de leurs conſtitutions de Rentes poſſedez & non poſſedez. Nonobſtant tous Arrêts, Confiscations, Ventes, & Alienations faites en contraire, & ſans qu'ils ayent beſoin d'obtenir aucune main levée, ni autre Proviſion que le preſent Traité. Et il en ſera de même des Actions & Credits qui ſont encore en être, & dont Sa Majeſté n'aura pas encore diſpoſé. Bien entendu que les abſens, qui voudront jouir de l'effet du ſusdit Traité, ſeront obligez de ſortir du Païs ennemi dans trois mois de la publication d'icelui; dans quoi ſeront auſſi compris tous les Gens de dehors & les Villageois de Brabant qui, à cauſe de cette Guerre & pour la ſureté de leurs Perſonnes, ſe ſont retirez dans la ſusdite Ville.

VI. Et comme la volonté du Roi n'eſt pas de dépeupler cette dite fameuſe Ville, qui ſubſiſte par le Trafique & le Negoce, & d'en chaſſer rigoureuſement ceux qui y ſont, tous les ſusdits Bourgeois & Habitans y pourront demeurer & faire leur reſidence le terme de quatre années entieres, ſans y être recherchez ni inquietez à l'égard de leur conſcience & être obligez à aucun nouveau Serment pour fait de Religion, pourvû qu'ils y vivent en paix & ſans desordre ni ſcandale, pour cependant s'aviſer & reſoudre s'ils veulent vivre dans l'exercice de l'ancienne Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, pour, au cas que non, ſe pouvoir retirer librement hors du Païs comme bon leur ſemblera, auquel cas il leur ſera permis de jouïr paiſiblement de tous leurs Biens, pour en diſpoſer, les transporter, vendre ou aliener comme ils le trouveront convenable, ou de les faire regir, recevoir & adminiſtrer par telles Perſonnes qu'ils voudront à ce établir & deputer; Et venans de vie à trepas dedans ou dehors du Païs ſans avoir fait de Teſtament, les plus proches Heritiers en Ligne directe ou collaterale y ſuccederont.

VII. Que le Roi rentrera reciproquement dans ſes Domaines, Biens, Droits, & Actions, comme auſſi rentreront en leurs Biens, Actions & Credits tous Prelats, Colleges, Chapitres, Cloîtres, Hôpitaux & Places Eccleſiaſtiques, & generalement toutes Perſonnes Eccleſiaſtiques & Seculieres, publiques & privées, qui ont ſuivi le Parti de Sa Majeſté, ou ſe ſont retirées en Païs neutres, pour reprendre leurs Biens par tout où ils les retrouveront & en jouir paiſiblement comme auparavant encore qu'iceux fuſſent vendus ou alienez, excepté ce qui a été appliqué aux Fortifications des Villes, Ruës, Marchez & autres uſages publics; ſurquoi ſeront établis des Commiſſaires, pour dedommager les Proprietaires des fonds, ou autrement ordonner ce que de raiſon.

VIII. Et pour ce qui regarde les Maiſons & Edifices bâtis dans la ſusdite Ville ſur fonds Eccleſiaſtiques, pourquoi ceux d'Anvers ſusdits ont fait inſtance, comme c'eſt un Point qu'on ne peut point terminer promptement ſans connoiſſance de cauſe, ſon Alteſſe en remet la deciſion jusques à ce qu'elle ſoit à Anvers, & alors elle nommera des Commiſſaires, pour, aprés l'inſpection qui ſera faite des

ANNO 1585. spectie oculaire ghenomen wesende, de gheinteresseerde te hooren, ende voorts daer inne rechtveerdelijck te ordonneren ghelijckmen in termen van rechte ende redene bevinden sal te behoorene.

IX. Sullen oock genieten vande achterstellen; diemen schuldich is, t'sy het Lichaem vander Stadt, oft byde Staten van Brabandt in 't Quartier van Antwerpen, maer aengaende de vruchten ende innecommen vande onroerende Goeden ende achterstellen vande Renten, die particulier persoonen schuldich sijn, wesende ontfanghen ende gheemployeert by last ende auctoriteyt vanden Staten, oft vande Magistraet, en sal egheen restitutie ghepreterideert moghen worden, dan vande particuliere die hun profijt daermede gedaen sullen hebben. Ende nopende de ruerende Goeden, sullen de selve van d'een ende d'andere sijde wederomme gheeyscht, ghevendiceert ende aenghegrepen moghen worden, in wat plaetsen datmen die in wesen vinden sal, ende dat by Ordinantie, Justitie ende sonder daer toe eenighe weghen van feyte te ghebruycken.

X. Dat egeene Tresoriers, Ontfanghers, Officiers ende ander ghehadt hebbende eenighe handelinghe oft administratie vande Penninghe vande beden, Impoosten, Domeynen oft andere die aengheslaghen ende gheadministreert sijn gheweest van weghen de Staten oft Magistraten hoedanich die zijn, niet en sullen becommert oft gheinquireert worden voor de Sommen van Penninghen ende partijen die zy sullen bewijsen ghetelt oft betaelt te hebbene by de scharge oft Ordonnantie vande voorschreven Staten, hunne Ghedeputeerde oft Magistraten; noch sullen oock hunne rekeninghen subject ende onderworpen wesen tot eenighe revisie oft ondersoeck, ten ware by tijtel van erreur oft t'bedroch in de selve ghecommitteert, t'welck geslecht sal worden in ghewoonlijcker manieren ende byden ghenen dier behoort.

XI. Dat alle begonste Proceduren, Vonnissen, Brieven van gratie en Justicie ende andere ghegheven ende verleent byden ghenen, ghehouden hebbende den Raedt in Brabandt, by de Magistraet ende andere Collegien van Justitien, ghehadt hebbende macht van Judicatueren in ghelijcke saecken tusschen den ghenen die aldaer teghenwoordich gheweest, ende hunne Jurisdictie ghedvoyeert hebben, sullen van weerden zijn om confusie te schouwen, wel verstaende, dat de gheinteresseerde hun sullen moghen versien (soo verre hun goet dunckt) by weghe van Revisie, Appellatie oft Reformatie, volghende de Costumen ende Privilegien van Brabant, behoudelijck dat den ordinarissen tijt om te appelleren, reformeren oft revideren niet en zy overstreken, maer aengaende de Vonnissen ghegheven wesende by default oft contumacie aen d'een oft d'ander zijde teghens de absenten, sullen de ghecondemneerde ghehoort ende ghereintegreert worden in hunne Actien ende Exceptien, ten minsten onder beneficie van relievemente.

XII. Dat alle Exheredatien, Ghiften, Dispositien, Donatien *inter vivos aut causa mortis* gheschiet uyt haet vande Religie, oft uyt saecken van dese troublen, ende ghedurende de selve, sullen van beyde zijden ghehouden wesen voor ghecasseert, te niete ghedaen ende van gheender weerden. Ende alle Successien *ab intestato* gevallen binnen den voorsz. tijt, sullen volghen de naeste ende wettighe Erfs-ghenamen.

XIII. Ende alsoo de Cooplieden, Borghers, Ingesetenen ende andere begrepen wesende in dit Tractaet gheinteresseert souden moghen worden, soo verre die van Hollandt, Zeelant ende andere Provincien ende Steden van dese Nederlanden continuerende d'Oorloghe teghens zijne Majesteyt souden willen confisqueren de Goeden, Schepen, Coopmanschappen, Penninghen, Actien, Crediten ende achterstellen, toecommende dien van Antwerpen ende andere hier boven gheruert, zijne Hoocheyt belooft soo wanneer sy met henlieden wert te tracteren, dat hy Procureren sal dat t'selve sal wesen sonder achterdeel van dien van Antwerpen voorschreven, ende op conditie dat sy betaelt ende voldaen sullen worden van allen t'ghene men hen wettelijck schuldich wesen sal, ende dat sy sullen hebben restitutie van de voorsz. hunne Goeden ende Coopmanschappen.

XIV. Nopende t'stuck vander Munten alsoo het hoochnoodich is, tot voordeel vande Stadt ende vander Coopmans-handel, daer inne eenighe goeden reghel ende ordre te stellen, sijne Hoocheyt, soo wanneer men sal wesen veraccordeert ende daer toe ledich, sal met advijs vande Staten van Brabant ende participatie

Lieux; entendre les Parties interessées, & ensuite être ordonné ce qui sera convenable par droit & raison. ANNO 158

IX. Jouiront aussi des Arrerages qui sont dûs; soit par le Corps de la Ville ou par les Etats de Brabant au Quartier d'Anvers, mais quant aux fruits & revenus des Biens immeubles & arrerages de Rentes dûës par les Particuliers, & qui auront été reçûës & employées par ordre & authorité des Etats, ou du Magistrat, il n'en sera prétendu aucune repetition, que des Particuliers qui pourroient en avoir profité. Et quant aux Biens meubles, ils pourront être redemandez & revendiquez de part & d'autre, en quelque lieu qu'ils puissent encore être trouvez en nature, & cela par Ordonnance & Justice, & sans user d'aucune voye de fait.

X. Qu'aucun Treforier, Receveur, Officiers ou autres qui auront eu quelque maniement ou administration des Deniers de Subside, Impôts, Domaine, ou autres qui ont été administrez de la part des Etats ou Magistrats, quels qu'ils puissent être, ne seront inquietez, pour les Sommes de Deniers qu'ils justifieront avoir payées ou comptées par l'ordre & Ordonnance des susdits Etats, leurs Deputez ou Magistrats; ne seront non plus leurs comptes sujets à aucune revision ou examen, à moins que ce ne fût pour erreur ou dol commis en iceux, ce qui sera reglé en la maniere accoûtumée, & par qui il appartient.

XI. Que toutes Procedures commencées, Sentences, Lettres de grace, de Justice & autres données & accordées par ceux qui ont tenu le Conseil de Brabant, par les Magistrats ou autres Colleges de Justice, ayant pouvoir de Judicature, contre ceux qui ont été presens qui auront avoüé leur Jurisdiction seront valables, pour éviter confusion; bien entendu que ceux qui y auront interêt se pourront pourvoir, si bon leur semble, par voye de Revision, d'Appel, ou Reformation, suivant les Coutumes & Privileges de Brabant, à moins que le tems ordinaire d'en appeller, reformer ou revoir ne soit passé; mais quant aux Sentences qui auront été données par défaut ou contumace d'une & d'autre part contre les Absens, les condamnez seront ouys & reintegrez en leurs Actions & Exceptions, du moins sous le benefice de relief.

XII. Que toutes Exheredations, Donations, Dispositions entre vifs ou à cause de mort, faites en haine de Religion, ou à l'occasion de ces troubles, & pendant iceux, seront de part & d'autre reputées pour cassées, annullées & de nulle valeur; Et toutes les Successions ab intestat *échûës, pendant ledit tems, suivront aux plus prochains & legitimes Heritiers.*

XIII. Et comme les Marchands, Bourgeois, Habitans & autres compris en ce Traité, pourroient être interessez, entant que ceux de Hollande, & autres Provinces & Villes de ces Pays-Bas continuant la Guerre contre Sa Majesté vouluſſent confisquer les Biens, Vaisseaux, Marchandises, Deniers, Actions, Credit & Arrerages appartenans à ceux d'Anvers & autres ci-dessus mentionnez, Son Altesse promet que quand elle viendra à traitter avec eux, il sera en sorte que ce ne sera pas au desavantage de ceux d'Anvers susdits, mais à condition, qu'ils seront satisfaits & payez de tout ce qui leur sera legitimement dû, & que leurs Biens & Marchandises susdites leur seront restituez.

XIV. Quant à ce qui regarde la Monnoye, comme il est trés-necessaire, pour l'avantage de la Ville & du Negoce, qu'on y établisse quelque bonne regle & ordre; quand on sera d'accord & que l'on en aura le loisir, Son Altesse, par l'avis des Etats de Brabant

ANNO 1585. tie vanden Magiſtraet ende principale Cooplieden, daer op nemen een voet tot minſten queſte van het Lant ende meeſten proffyt ende onderſtant vanden Onderdanen. Ende daerentuſſchen ſullen inde voorghenoemde Stadt loop hebben allen ſoorte van Goude ende Silvere Munten die teghenwoordelijck aldaer ganckbaer ſijn, ſonder die te moghen verhooghen.

XV. Ende ten eynde den Coopmanshandel wederomme mach in ſijn gheheel ghеſtelt worden, ſullen alle Brugghen, Havenen ende paſſagien geopent ende bevrijt worden: mits betalende de Rechten ende Tollen ſijner Majeſteyt ende den Vaſſalen reſpectivelijck toebehoorende.

XVI. Ende hoe wel ſijne Hoocheyt grootelijcx ſoude begheeren, dat alle Impoſten, Setringhen, ende andere Laſten ghеduerende deſe Oorloghe opgeſtelt, mochten gheweert ende afgeſet worden tot verlichtinge van de goede ghemeynte, om den ſelven middel te gheven om te reſpireren ende hunnen aſem te verhalen, is niettemin te vreden dat tot betalinghe van heure Schulden, Obligatien, Aſſignatien, Renten ende Penſien de ſelve Impoſten, Setringhen ende Laſten ſullen worden ghecontinueert, met conditie nochtans, dat de voorſchreven betalinghe niet en ſal ghеſchieden aenden ghenen die Vyanden ſullen weſen, oft de Oorloghe continueren teghens ſijne Majeſteyt, Provincien ende Steden van ſijne onderdanicheyt.

XVII. Dat alle heure Privilegien ſoo generale als particuliere vande welcke ſy voor deſe beroerten wettelijcken ghenoten hebben, hen ſullen punctuelijcken onderhouden ende gheobſerveert worden om daer van ruſtelijck ende vredelijck te ghebruycken, ghelijck ſy voor de ſelve troublen ghedaen hebben.

XVIII. Dat een ieghelijck vande voorſz. Borghers ende Inwoonders, t'ſy dat ſy in dienſte ende Eede van de voorſz. Stadt zijn oft niet, die na het ſluyten van dit Tractaet hen ſullen wille vertrecken, om hunne woonplaetſen te veranderen, oft andere reſpecten, ſullen 't ſelfde vryelijck moghen doen t'allen tijden alſt hen goetduncken ſal, te Water ende te Lande, ende dat met hunne Vrouwen, Kinderen, Huysghеſinnen ende alle ruerende Goede, ſoo Coopmanſchappen als andere, ſonder dat den ſelven daer inne eenich letſel gedaen ſal worden, oft dat het oock van noode ſal weſen, der halven Paspoort te hebben. Ende ſullen de ghene die hen vertrecken ſullen in eenige Provincien ende Plaetſen, weſende neutrael, oft ſtaende onder het gebot van zijne Majeſteyt, ombecommert ende vrijelijck moghen paſſeren, wederomme keeren, hunnen Handel drijven ende trafficqueren inde voorſz. Landen vande onderdanicheyt van zijne Majeſteyt: ende disponeren van hunnen Goeden ruerende ende onruerende, ſoo ſy beſt bevinde ſullen te behooren, oft de ſelve doen regeren, ontfanghen ende adminiſtreren door alſoodanighe als ſy daer toe ſullen willen ſtellen, ende oock daer wederkeeren, ende hunne domicilie ende wooninghen hernemen, ſonder ghehouden te zijne daer toe andere proviſie te verwerven, dan dit teghenwoordich Accoort.

XIX. De ſelve liberteyt ende vrijheyt gheeft men oock aen de Schippers vander voorſchreven Stadt, indien daer eenige zijn die hun met hen eyghen Schepen willen vertrecken: Ten ware dat zijne Hoocheydt begheerde haer mette ſelve Schepen te dienen, in welcken ghevalle ſy die ſal moghen aenveerden, midts betalende den prijs volgende de juſte eſtimatie, die daer van ghedaen ſal worden.

XX. Aengaende de ghene die hun ſullen willen vertrecken inde Provincien oft Steden noch ter tijdt niet gereconcilieert weſende, om aldaer order te ſtellen op hunne ſaecken, ſullen moghen wederkeeren binnen den termijn van ſeſſe maenden naer datum van dit Tractaet, om te commen woonen inde Provincien ende Steden vande onderdanicheyt van zijnre Majeſteyt, oft in neutrale Plaetſen, alwaer ſy ſullen ghenieten de voorſchreven van vrijheyt van te paſſeren, repaſſeren, handelen ende trafficqueren, ende van allen het voorder effect van dit Tractaet, ghelijck die bovengenoemde, ſonder ander conſent oft Paspoort.

XXI. Voorts op de remonſtrantie by de voornoemde van Antwerpen ghedaen, dat ſy om de ſchulden ende laſten vander voorſchreven Stadt, ſubject zijn, daghelijckx becommert ende ghearreſteert te worden, zijne Hoocheyt van henlieden tijt te gheven van hen te mo-

Brabant & participation des Magiſtrats & principaux Marchands, la mettra ſur le pié qu'il faudra, au moindre desavantage, & au plus grand profit & ſoûtien des Sujets, & en attendant la Monnoye do'r & d'argent qui eſt à preſent de cours dans le Pays, continuera d'y être d'alloy, ſans qu'on la puiſſe rehauſſer. ANNO 1585.

XV. Et afin que le Negoce puiſſe être remis en ſon entier, ſeront ouverts & rendus libres tous les Ponts, Havres & Paſſages, en payant à Sa Majeſté & aux Vaſſaux à qui il appartient, les Droits & Peages.

XVI. Et quoi que Son Alteſſe deſireroit fort que tous les Impôts, Taxes & autres charges qui ont été impoſées pendant cette Guerre fuſſent abolis, pour le ſoulagement des bons Peuples, afin de leur donner par là le temps de reſpirer, elle conſent neantmoins que pour le payement de leurs Dettes, Obligations, Aſſignations, Rentes & Penſions, lesdits Impôts, Taxes & charges ſoient continuez, à condition cependant que lesdits payements ne ſe feront pas à ceux qui ſeront Ennemis, ou qui continueront la Guerre contre Sa Majeſté, les Provinces & Villes de ſon obeyſſance.

XVII. Que tous leurs Privileges, tant generaux que particuliers, desquels ils ont joui dés avant ces troubles leur ſeront ponctuellement conſervez pour en jouir paiſiblement & tranquillement, comme ils en ont joui avant lesdits troubles.

XVIII. Qu'un chacun desdits Bourgeois & Habitans, ſoit qu'ils ayent été au ſervice & prêté Serment à ladite Ville ou non, & qui aprés la concluſion de ce Traitté voudront ſortir pour changer leur demeure ou pour autre cauſe, le pourront faire en quelque tems que bon leur ſemblera, ſoit par Mer ou par Terre, & ce avec leurs Femmes, Enfans, Ménage & Biens meubles, ſoit Marchandiſes ou autres, ſans qu'il leur ſoit fait aucun empêchement, quand ils auroient même pour cela beſoin de Paſſeports; Et pourront ceux qui voudront ſe retirer en quelques Provinces & Lieux neutres ou ſous l'obéyſſance de Sa Majeſté, librement & ſans être inquietez paſſer, revenir, negocier & trafiquer dans les Pays de l'obéyſſance de Sadite Majeſté, & diſpoſer de leurs Biens meubles & immeubles, comme ils trouveront le plus à propos, ou les faire recevoir, régir ou adminiſtrer par telles Perſonnes qu'ils voudront pour ce établir, & y retourner & reprendre leur domicile, ſans être tenus d'obtenir d'autres Proviſions que le preſent Accord.

XIX. La même liberté eſt pareillement accordée aux Batteliers de la ſusdite Ville, s'il y en a quelques-uns qui veuillent ſortir avec leurs effets; à moins que ſon Alteſſe ne deſire ſe ſervir de leurs Batteaux, auquel cás il pourra les retenir, payant le prix d'iceux ſuivant l'eſtimation qui en ſera faite.

XX. Quant à ceux qui voudront ſe retirer dans les Provinces ou Villes qui ne ſont pas encore reconciliées, pour y mettre ordre à leurs affaires, ils pourront retourner dans le terme de ſix mois de la date de ce Traitté, pour revenir demeurer dans les Provinces & Villes de l'obeïſſance de Sa Majeſté, ou dans les Lieux neutres, où ils jouiront de ladite liberté de paſſer & repaſſer, negocier & trafiquer, & de tout l'effet de ce Traité, comme il eſt ciderſſus mentionné, ſans autre conſentement ou Paſſeport.

XXI. En outre ſur la remontrance faite par lesdits d'Anvers qu'ils ſont, à cauſe des dettes & charges de ladite Ville, journellement ſujets à être inquietez & arrêtez, & qu'il plaiſe à ſon Alteſſe

ANNO 1585. mogen ontlaſten ende acquiteren. Conſenteert dat hunne Perſoonen oft Goeden niet en ſullen ghearreſteert oft becommert worden om de voorſchreven ſchulden ende laſten, ghedurende den termijn van een geheel jaer. Om daerentuſſchen te beramen ende adviſeren by wat middelen ſy ſullen moghen gheholpen ende ghefoulageert weſen.

XXII. Ende ſoo 't gants redelijcken is, dat de gebroken ende affgheworpen Kercken vande voorſz. Stadt wederomme opghemaeckt worden, op dat deſe eenwighe ſchande niet en blijve voor de ooghen van alle de weereldt, de Magiſtraet, Raet ende Leden der ſelver Stadt ſullen onderlinghe handelen, om te beramen eenen goeden ende bequamen voet diemen hier inne ſal moghen houden ter minſte quetſe vande voorſchreven Stadt.

XXIII. Dat de ghene die hen ſullen willen vertrecken lancks de Riviere ſullen tot hunnen redelijcken coſte gheaccommodeert worden van Schepen, om daer mede hunne Perſoonen, Huysgeſinnen ende Meubelen te transporteeren, midts ſtellende ſuffiſante caution, ende borchtocht voor het wederkeeren vande Schippers ende Schepen dieſe alſoo ſullen vueren ende conduiſeren.

XXIV. Dat de Ghevangenen van d'eene ende d'ander zijde van hen rantſoen niet overcomen weſende ſullen ontlaten worden, midts betalende hunne coſten, uytgheſondert den Heere van Tilligny, aenden welcken ſijne Hoocheyt niet en mach vueren. Maer wel ſal ſy hare employeyeren, ende alle goet officie doen neffens ſijne Majeſteyt, om zijn verloſſinghe, ghelijck ghenoech kennelijck is, dat zijne Hoocheyt ghedaen heeft, voor een Heere van *La Noue*, zijnen Vader.

XXV. Dat midts t'ghene des voorſchreven is, die van Antwerpen ſullen promptelijck alle heure Artillerije, Amonitie, Schepen van Oorloghe der Stadt toecomende ſtellen in handen van zijne Hoocheyt, die haer reſolveert te comen inde ſelve Stadt, ende aldaer te ſtellen wachten van twee duyſent Soldaten Voetvolck, ende twee Benden Peerden, die ghelogeert ſullen worden ten minſten onghierieff vanden Borgheren. Belovende zijne Hoocheyt, ſoo verre die van Hollant en Zeelant hen vereenighen, ende ſtellen onder de ghehoorſaemheyt van zijnre Majeſteyt, dat de ſelve Stadt niet en ſal beſwaert worden, noch met Caſteel, noch met Garniſoen, maer inghevalle niet: Alſoo de voorſchreven Stadt ſoude een Frontier Stadt blijven, ſal alsdan met participatie ende adveu vande Magiſtraet, ende andere die ghewoonlijck zijn tot ſulcken ſaecken geroepen te worden adviſeren op de middelen, om de ſelve Stadt te verſekeren tegens de aenſlagen ende practijcke vanden Vyandt. Ende belanghende het Volck van Oorloghe weſende binnen den Lande van Brabant, ſoo haeſt de ghelegentheyt der ſaecken ſulcks ſal toelaten, ſullen die van Antwerpen metter-daet bemercken dat ſijne Hoocheyt t'voorſchreven Chrijchsvolck niet en is houdende om de Onderſaten te beſwaren ende verdrucken, maer wel om te vechten en te recouvreren het wettich Patrimonie van zijnre Majeſteyt.

XXVI. Ende ten leſten, hoe wel ſijne Hoocheyt ghenoech ghefondeert ſoude weſen, op de voorſz. Stadt te willen verhalen een goet deel vande oncoſten die men gedurende den aenſlach ghedoeght heeft, des niettemin om te bethoonen dat hy niet en begheert de bederffeniſſe der ſelver: Is te vreden dat ſy alleenlijk betale de Somme van vier hondert duyſent Guldens. Om daer mede eenich contentement te geven aen de Soldaten, na dien ſy een ſoo langhen ende ſwaren Legher gehouden hebben, tot betalinghe, van welcke Somme, hen ghegeven ſal worden eenen redelijcken termijn tot hunnen meeſte commoditeyt.

XXVII. Ende ſoo verre aengaet den Heere van S. Aldegonde, nademael hy perſiſteert te willen blijven volghen de ſelfſte zijde, men verſtaet dat hy ſal beloven ende ſweeren van egeene Wapenen teghen den Coninck te draghen binnen den tijt van een jaer naer datum van dit Tractaet.

Alle welcke Puncten ende Articulen zijn geſloten, veraccordeert ende gheteeckent geweeſt, ſoo wel by ſijne Hoocheyt, als by de voornoemde Gedeputeerde. Belovende ſijne voorſz. Hoocheyt, de ſelve te doen advoueren, ratificeren, ende approberen by opene Brieven onder het eygen Handteecken ende grooten Seghel van

ANNO 1585. *de leur donner du tems pour s'en décharger & acquitter, Elle conſent que leurs Perſonnes & Biens ne puiſſent être arrêtez ni inquietez à cauſe des ſusdites dettes & charges, pendant l'eſpace d'un an entier; pour pendant ce tems deliberer & aviſer par quel moyen ils pourront être aidez & ſoulagez.*

XXII. Et comme il eſt trés-raiſonnable que les Egliſes démolies & ruinées de ladite Ville ſoient rebaties, afin que la honte n'en reſte pas toûjours expoſée aux yeux de tout le monde, les Magiſtrats, Conſeil, & Membres de ladite Ville confereront particulierement, pour deliberer quelle voye la meilleure & la plus propre pourra être priſe pour cela, au moindre dommage de la ſusdite Ville.

XXIII. Que ceux qui voudront ſe retirer le long de la Riviere y ſeront accommodez à leurs raiſonnables depens, de Batteaux, pour en transporter leurs Perſonnes, Ménage & Meubles; en donnant ſuffiſante caution pour le retour des Batteliers & Batteaux qui les auront ainſi conduits.

XXIV. Que les Priſonniers d'un côté & d'autre qui n'ont pas encore traité de leur Rançon ſeront relâchez en payant leurs dépenſes, excepté le Sieur de Tilligni auquel ſon Alteſſe ne peut pas toucher, mais elle employera tous ſes bons offices auprés de Sa Majeſté pour ſon élargiſſement, comme il eſt notoire que ſon Alteſſe a déja fait pour le Sieur de la Noüe ſon Pere.

XXV. Que moyennant ce que deſſus, ceux d'Anvers remettront promptement leur Artillerie, Munitions, & Vaiſſeaux de Guerre appartenant à la Ville entre les mains de ſon Alteſſe, laquelle a reſolu de venir en ladite Ville, & y établir une Garde de deux mille Soldats & deux Compagnies de Cavalerie qui ſeront logez, ſelon la moindre incommodité des Bourgeois. Promettant ſon Alteſſe qu'au cas que ceux de Hollande & de Zélande ſe réuniſſent & rentrent ſous l'obeiſſance de Sa Majeſté, que ladite Ville ne ſera point lezée ni de Château ni de Garniſon; mais cela n'arrivant pas, comme ladite Ville demeureroit Frontiere, on aviſera, avec la participation du Magiſtrat & autres qu'on a coûtume d'appeller dans ſemblables affaires, des moyens d'aſſûrer ladite Ville contre les entrepriſes & pratiques des Ennemis. Et quant aux Gens de Guerre qui ſont dans le Pays de Brabant, auſſi-tôt que l'occaſion le permettra, ceux d'Anvers pourront en effet bien remarquer que ſon Alteſſe ne tient pas leſdites Troupes pour ſurcharger & opprimer les Sujets, mais bien pour combattre & recouvrer le legitime Patrimoine de Sa Majeſté.

XXVI. Et enfin, quoi que ſon Alteſſe ſeroit aſſez bien fondée de reprendre ſur ladite Ville une bonne partie des frais qu'on a fait pendant l'entrepriſe, cependant pour montrer qu'elle ne deſire pas ſa ruyne, elle ſe contente qu'elle paye ſeulement la Somme de quatre cent mille Livres; pour, en quelque maniere, donner par là contentement aux Soldats, puis qu'elle a tenu pendant tant de tems une ſi oneureuſe Armée; pour le payement de laquelle Somme, il lui ſera donné un terme raiſonnable pour ſa meilleure commodité.

XXVII. Et pour ce qui regarde le Seigneur de St. Aldegonde, puis qu'il veut perſiſter à ſuivre le même Parti, on entend qu'il promettra & jurera de ne point porter les Armes contre Sa Majeſté dans le tems d'un an du jour & date de ce Traitté.

Tous leſquels Points & Articles ont été arrêtés, accordez & ſignez, tant par ſon Alteſſe que par les ſusdits Deputez. Promettant ſadite Alteſſe de les faire avoüer, ratifier & approuver par Lettres Patentes ſous la Signature & grand Sceau de

Sa

NO van zijnre Majesteyt binnen vier maenden van desen dach aff. Ghedaen te Beveren den 17. dach van Augusto 1585. Rt. *Onderteeckent aldus* ALEXANDRE. *Daer onder stont noch geschreven.* Ter ordonnantie van zijnder Hoocheyt. *Onderteeckent* VERREYCKEN. *Ende daer onder stont geschreven*, By authorisatie, ende in den name vander Stadt van Antwerpen. *Ende onderteeckent aldus:* PHILIPPUS DE MARNIX, GUILLAM DE MERODE, IAN. DE SCHOONHOVEN, ANDRIES HESSELS, MATTHIAS VAN LANNOY, MEGANC, CORNELIS PRUENEN, PHILIPS DE LANDTMETER, ADRIAEN BARDOEL, HANS DE WEERDT, GILLIS SAUTIN, AERT BOUDEWIJNS, WILLEM VAN SCHOOTEN, IAN GODIN, IAN RADEMAEKER, BALTHASAR DE MOUCHERON in plaetse van LOUIS MALEPART, HERMAN VAN DADENBORCH, HEYNDRICK VAN ERP, IAN GARIN, DIERICK VAN OS.

Sa Majesté, dans quatre mois à compter de cè jourdhui. Fait à Bevere le 17. jour d'Août 1585. R. signé ainsi ALEXANDRE, dessous étoit encore écrit; *Par l'ordonnance de son Alteſſe*, signé VERREICKEN. Et au dessous étoit écrit, *par authorisation & au nom de la Ville d'Anvers*, & ainsi signé, PHILIPPE DE MARNIX, GUILLAUME DE MERODE, JEAN DE SCHOONHOVEN, ANDRÉ HESSELS, MATTHIAS DE LANOY, MEGANC, CORNEILLE PRUNEN, PHILIPPES DE LANTMETER, ADRIEN BARDOEL, JEAN DE WEERDT, GILLES SAUTIN, AERT BOUDEWIJNS, GUILLAUME DE SCHOOTEN, JEAN GODIN, JEAN RADEMAECKER, BALTHASAR DE MOUCHERON, *au lieu de* LOUIS MALEPART, HERMAN DE DADENBORGH, HENRI D'ERP, JEAN GARIN, THIERI D'OS. ANNO 1585.

CCII.

iill. FRANCE LA 3.

Articles accordez à Nemours, au nom du Roi de France HENRI III. *par la Reine sa Mére, avec les Princes & Seigneurs de la* LIGUE *en presence du Duc de Lorraine. Fait à Nemours, le 7. Juillet*, 1585. [Mémoires du Duc de Nevers. Tom. I. pag. 686.]

QU'il sera fait un Edit perpetuel & irrevocable, par lequel tout l'exercice de la nouvelle Religion sera defendu, & declaré qu'il n'y aura doresnavant en ce Royaume autre exercice de Religion, que de la Catholique, Apostolique & Romaine.

Que tous les Ministres sortiront hors du Royaume un mois aprés la publication dudit Edit, dans les Parlemens.

Que tous les Sujets de Sa Majesté seront tenus vivre selon la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & faire profession d'icelle dans six mois aprés la publication dudit Edit; & à faute de ce faire, seront contraints de sortir hors du Royaume, sous peine de confiscation de Corps & de Biens: sauf neantmoins à ceux qui sont hors du Royaume, de pouvoir vendre & disposer de leurs Biens meubles & immeubles ainsi qu'ils voudront.

Que les Heretiques, de quelque qualité qu'ils soient, seront declarez incapables de tenir Benefices, Charges publiques, Offices, Estats & Dignitez.

Que ledit Edit sera publié & registré à tous les Parlemens de ce Royaume sans restriction ni modification; & aprés la publication d'iceluy faite au Parlement de Paris, Sa Majesté fera declaration expresse audit Parlement, assisté des Pairs de France & Officiers de la Couronne; qu'elle entend qu'il soit perpetuellement & inviolablement gardé.

L'observation de cet Edit sera, aussi jurée par les Princes & Pairs de France, Officiers de la Couronne, Chevaliers du S. Esprit, Conseillers du Conseil d'Estat, Gouverneurs & Lieutenans de ses Provinces, Presidens & Conseillers des Cours Souveraines, Baillifs, Senéchaux, & autres ses Officiers, par les Maires, Eschevins, Corps & Communautez; desquels Sermens Actes & Procès verbaux seront dressez, & mis és registres desdites Cours, pour y recourir quand il en sera besoin.

Et sera declaré par cet Edit, que Sa Majesté ordonne que les Villes qui ont été baillées en garde à ceux de la nouvelle Religion pour leur sûreté, seront incontinent aprés la publication de l'Edit, mises en liberté, & que les Garnisons en vuideront incessamment.

Sa Majesté fera pareillement inserer en l'Edit, ou fera expedier Lettres en forme requise, par lesquelles il sera dit, qu'ayant connu que ce qui a été fait par les Princes, Officiers de la Couronne, Prelats, Seigneurs & autres ses Officiers, Villes & Communautez, & par tous ceux qui les ont suivis, secourus & favorisez en ces nouveaux troubles & remuëmens, tant en la prise des Armes, Villes, Forteresses, Deniers de ses Receptes generales & particulieres, ou autrement en quelque sorte que ce soit, Vivres, confection & prise d'Artillerie, Poudre & Boulets, & autres Munitions de Guerre, pratiques & levées de Gens de Guerre, Rançonnemens, Actes d'hostilité, & generalement tout ce qui a été fait, geré & negocié jusqu'à present dedans & dehors le Royaume pour raison de ce que dessus, encore qu'il ne soit particulierement exprimé & specifié; a été pour le zele & affection qu'ils ont à la manutention & conservation de ladite Religion Catholique, Apostolique & Romaine; que Sadite Majesté l'a pour agreable, l'approuve, & veut qu'ils en demeurent deschargez en tout & par tout, sans en pouvoir être recherchez à l'advenir.

Comme aussi ceux qui ont fourni, reçû & distribué lesdits Deniers, Vivres, Munitions & autres choses susdites.

Que les six Chambres, surnommées de l'Edit, dés à present demeureront supprimées en tous les Parlemens de ce Royaume.

Si quelques Jugemens criminels avoient été donnez contre aucuns ayants suivi ledit Parti, pour raison des choses susdites; ils seront nuls & comme non advenus.

Les Gouverneurs & Lieutenans Generaux des Provinces, & autres particuliers Gouverneurs & Capitaines des Villes, Places & Forteresses, & autres Officiers, de quelque qualité qu'ils soient, qui ont suivi le Parti desdits Princes, seront maintenus & conservez en leurs Gouvernemens, Charges, Etats & Offices.

Toutes les Places & Villes qui ont été dans ledit Parti, seront aussi remises & delaissées en l'état auquel elles étoient avant les mouvemens & troubles derniers; sans qu'à l'égard de choses passées Sa Majesté y mette aucune Garnison, ni leur fasse aucun mauvais traitement.

Seront aussi les Gouverneurs & Capitaines d'icelles reintegrez en leurs Charges, pour en jouïr tout ainsi qu'ils souloient faire auparavant: excepté les Villes & Places qui seront baillées pour seureté, & Meziers, en laquelle demeureront 20. Hommes.

A été accordé qu'à Monsieur le Cardinal de Bourbon, pour sa seureté, sera baillée la Ville de Soissons, avec 70. Hommes de Cheval, & trente Arquebusiers pour sa Garde.

A Monsieur le Cardinal de Guise 30. Arquebuziers à Cheval pour sa Garde.

A Monsieur de Mercœur, Dynan & le Conquest, avec les Garnisons ordinaires, ou ce qui y sera necessaire: & pour le regard des Lieutenans du Chasteau de Vantes, ils y demeureront comme ils sont à present.

A Monsieur de Guise, Verdun, Thoul & S. Dizier, avec les Garnisons ordinaires, & outre ces trois Villes, celle de Chalons: toutefois sans Garnison. On y mettra seulement 50. Hallebardiers.

A Monsieur de Mayenne le Chasteau de Dijon, & la Ville & le Chasteau de Beaune, avec 60. Hommes pour departir ausdits Chasteaux.

A Monsieur d'Aumale, S. Esprit de Rue, avec 40.

ANNO 1585. Hommes, dont les 25. seront à Cheval, & dont il se pourra servir pour sa Garde.

A Monsieur d'Elbeuf, Qu'il sera pourvû du Gouvernement de Bourbonnois, vaquant par la mort du Sieur de Ruffec, & aura 20. Arquebuziers pour sa Garde.

A esté aussi accordé pour la Garde desdits Sieurs les Ducs de Mercœur, de Guise & de Mayenne, à chacun 30. Hommes à Cheval.

Le payement de toutes & chacunes desdites Gardes, sera levé sur les Provinces & Pays des Gouvernemens desdits Sieurs Princes.

Pour le regard des Villes, Places, Chasteaux & Citadelles qui seront baillées en garde ausdits Sieurs Princes, promettront sur leur foy & honneur, & obligation de leurs Biens, tous ensemble, & chacun pour soy, de les remettre és mains de Sa Majesté, ou de ceux qu'il lui plaira deputer dedans cinq ans, sans delay, excuse, ou retardation & difficulté quelconque, pour quelque cause & sous quelque pretexte que ce soit; & outre ce se sont departis & departent dés à present, de toutes Ligues & Associations dedans & dehors le Royaume, si aucunes y en ont.

A esté accordé au Sieur de Brissac la Somme de 40000. mille livres, pour recompense de son Etat de Colonel, pour en estre payé aux termes & ainsi qu'il sera advisé.

Et outre ladite Dame Reine a aussi promis, & s'est chargée de faire en sorte envers les Sieurs d'O & d'Antragues, qu'ils demeureront contens en effet.

Pour le regard des Estrangers, Sa Majesté entend que les Lansquenets soient dés à present envoyez à la Frontiere, pour estre licenciez & mis hors du Royaume, & que les Reistres aussi iront à la Frontiere, où le Roy advisera, pour s'en servir à l'encontre des Forces estrangeres de ceux de la Religion pretenduë reformée, si aucuns veulent entrer en ce Royaume.

Quant au payement desdits Reistres & Lansquenets, lesdits Sieurs Princes bailleront par estat ce qu'ils leur ont fait payer & advancer, dont ils feront prest au Roi, sous l'asseurance de Monsieur le Duc de Lorraine, pour en estre rembourséz dans un an.

Et pour le reste de ce qui se trouvera deu ausdits Lansquenets, en sera composé avec eux à la descharge desdits Princes, par le General Beauclerc; auquel à cet effet lesdits Sieurs Princes presteront toute assistance.

Et pour le regard de la continuation du payement desdits Reistres, Sa Majesté y pourvoira, en faisant par eux nouveau Serment de bien & fidellement servir Sadite Majesté envers & contre tous, en se departant de toutes autres Capitulations, Serment & Promesses qu'ils pourront avoir faites; & ce sans que ledit nouveau Serment apporte aucun renouvellement de temps.

Tous Prisonniers à l'occasion & depuis les presens Troubles, seront de part & d'autre mis en liberté, sans payer aucune rançon.

Et pour le regard de la Composition de l'Armée, lesdits Sieurs Princes remettent à en conferer avec Sa Majesté.

Les presens Articles ont esté, comme dessus est dit, accordez par ladite Dame Reine au nom du Roy d'une part; & d'autre par lesdits Sieurs Cardinal de Bourbon & de Guise, Ducs de Guise & de Mayenne, tant pour eux que pour lesdits autres Princes, Pairs de France, Officiers de la Couronne, Seigneurs, Gentilshommes, & autres qui ont suivy leur Party. Pour tesmoignage dequoy, lesdits Articles ont esté signez de leurs propres mains en la Ville de Nemours, le Dimanche 7. Juillet 1585. *Ainsi signé*, CATHERINE. CHARLES CARDINAL DE BOURBON. LOUIS CARDINAL DE GUISE. HENRY DE LORRAINE. CHARLES DE LORRAINE.

CCIII.

10. Août. L'ANGLETERRE ET LES PROVINCES-UNIES.

(1) *Traité entre* ELISABETH *Reine d'Angleterre & les Etats des* PROVINCES-UNIES, *par lequel ladite Reine s'engage à secourir les Etats à certaines conditions, fait à Monsuch, le 10. d'Août*, 1585. [EMANUEL METEREN, Histoire des Pays-Bas. Liv. III. Feuill. 254.] ANN. 158

I. QUe la Royne d'Angleterre envoyeroit aux Provinces-Unies, une assistance de 4000. Hommes à Pied, & de 500. Hommes à Cheval: mais peu de temps apres on resolut d'en envoyer 5000. & mille Chevaux, sous la conduitte d'un Gouverneur General de sa part, qui seroit une Personne de qualité & de respect, affectionné à la vraye Religion, & sous des autres bons Chefs & Capitaines: qui tous seroient payés par la Royne, durant la Guerre.

II. Pour restituer lesdits Deniers, les Provinces-Unies, tant en general qu'en particulier, s'obligeront, quand par la grace de Dieu, & l'assistance de Sa Majesté, ils seront restablis en Paix & repos, de payer tout ce qué Sa Majesté aura desbourse, tant pour la levée des Gens, & leur transport, que pour leur Solde, à sçavoir, ce qu'elle aura desbourse la premiere année, ils le restitueront la premiere année de leur Paix, & le reste en quatre ans suyvans, chasque année un quart: & ce selon le compte des Commissaires des Monstres de part & d'autre, au même pied qu'ils s'estoyent accordés.

III. Pour plus grande asseurance de la restitution, on mettra, en dedans un mois aprés la confirmation du Contract, en mains de tels Gouverneurs qu'il plaira à Sa Majesté de deputer: la Ville de Flissingues, & le Chasteau de Rammekens, en l'Isle de Walcheren, & la Ville de la Briele, avec deux Forteresses en Hollande; pour estre gardées par des Garnisons de ses Gens, jusques à ce que Sa Majesté sera entierement payée en la Ville de Londres, de tout l'argent qu'elle a desbourse. Que, si les Estats trouvent bon, pour le repos du commun, & pour entretenir l'union, qu'on mette en quelques autres Villes ou Forteresses des Gens de Sa Majesté, en Garnison, on les prendra des cinq mille Hommes, & mille Chevaux susdits.

IV. Les Villes & Places d'asseurance données à Sa Majesté, demeureront pourveuës d'Artillerie, de Poudre, & autre Munition de Guerre, en telle forme que le Gouverneur General de Sa Majesté trouvera estre expedient pour la defence & conservation desdites Places, pourveu que tout soit inventorié, pour le restituer puis aprés, comme il appartiendra.

V. Les Estats ne tiendront nulles Garnisons esdites Villes & Forteresses, ains y tiendront seulement quelques Gens de qualité, & au Gouvernement en la Police Civile, qui y demeureront, afin que les Gouverneurs de Sa Majesté y puissent commander, en ce qui touche la defence & garde des Places: Bien-entendu qu'ils ne se mesleront point de la Police, & du Gouvernement Civil, mais seulement commanderont en particulier à la Garnison.

VI. Les Chefs & Soldats des Garnisons ne tiendront point de communication, intelligence, correspondance ou familiarité avec les Espaignols Ennemis des Estats, & ne souffriront pas que d'autres en ayent, mais leur monstreront toute inimitié, en ce qui touche la seurté des Places.

VII. Ces Villes & Places d'asseurance retiendront (quant à la Police, leurs Jurisdictions, Privileges, Droicts & Franchises, & ce suyvant leurs generales & particulieres Unions & Accords) leurs propres Loix, Magistrats & Gouverneurs, sans estre tenus à quelques Contributions, ou Impost de la part de Sa Majesté, où de sa Gendarmerie.

VIII. Les Garnisons Angloises seront tenuës de payer les Imposts, comme les autres Gens de Guerre, tenans Garnison au Païs, sans que les Imposts pourront estre haussés, sinon avec le consentement du Lieutenant General de Sa Majesté.

IX. Et afin que les Bourgeois, & Habitans des Villes ne soyent point oppressés par les Garnisons, Sa Majesté portera soing pour leur payement, & à ce qu'ils soyent tenus en bonne Discipline, & les Habitans susdits ne seront point molestés touchant l'accomplissement de ce Contract, pource que les Estats seront tenus de faire, pourveu qu'en particulier ils facent ce à quoy ils sont tenus.

X. Quand Sa Majesté, ou ses Successeurs seront payés de tous les despens, & desboursement d'argent, alors les Villes & Places seront restituées és mains des Estats, avec toute leur Artillerie & Munition, sans aucune difficulté, ou reserve, & sans qu'on les puisse laisser

(1) Ce Traité est un peu plus étendu dans *Bor.* Tom. II. pag. 641. Il n'y est qu'en Flamand, & dans le fond il ne contient que ce qui est dans *Meteren*.

(2) Cette Reine avoit refusé la Souveraineté, & ensuite la Protection perpétuelle des *Provinces Unies*, qui lui avoit été offerte.

ANNO 85. laisser és mains du Roy d'Espaigne, ou autres Ennemis du Païs, ou sous l'obeïssance de quelque autre Prince ou Seigneur, mais seulement pour l'asseurance de Sa Majesté & au profit des Estats susdits.

XI. Les Chefs & Gouverneurs des Garnisons de Sa Majesté, feront Serment de fidelité, tant à Sa Majesté, qu'aussi aux Estats Generaux, pour la conservation desdites Villes & Places, & de ce qui en depend; & aussi à la conservation de la vraye Religion, selon qu'elle est presentement exercée en Angleterre, & és Provinces-Unies, & d'entretenir, & faire entretenir ce Traicté, en ce qui leur touche. Les Officiers, Capitaines & Soldats desdites Garnisons, feront pareillement le Serment de fidelité à Sa Majesté & aux Estats des Provinces susdites, & pareillement d'estre obeïssans à leurs Chefs, & Gouverneurs, comme feront aussi les Habitans desdites Villes.

XII. Les Soldats, & Gens de Guerre, estans en Campagne, feront logés, & pourveus de Vivres, à un pris raysonnable, sans les charger d'aucunes Impositions, au regard des Vivres, & autres choses necessaires, mais seront traictés en la mesme maniere que les autres Gens de Guerre des Estats Generaux.

XIII. Les Gouverneurs des Villes susdites, seront payés tous les mois de leurs gages, ou Solde de leur Garnison, & Sa Majesté fera tenir les Deniers és mesmes Villes, pourveu que le nombre n'en soit point plus grand, que des Garnisons lesquelles y ont esté entretenuës, six mois devant le transport desdites Villes & Places, à condition aussi qu'on ne prendra pas de mauvaise part, si le payement venoit quelque-fois huict ou dix jours plus tard.

XIV. On permettra au Gouverneur, & à la Garnison, le libre exercice de la Religion, comme en Angleterre: & on leur ordonnera à ceste fin, en chasque Ville une Eglise.

XV. On traictera ces Garnisons comme les autres, lesquelles y ont esté auparavant, tant au regard des Logis, qu'au regard des Vivres: & les Estats mettront ordre, qu'ils puissent avoir lesdits Vivres, à mesme prix que les Habitans des mesmes Villes & Places: & feront pourveus de Poudre, de Mesches, & de Balles, en telle quantité que les Garnisons desdites Villes & Places, lesquelles sont és autres Villes & Places, souloyent recevoir & reçoivent.

XVI. Il sera permis à Sa Majesté, outre le Gouverneur qui y sera de sa part, d'introduire deux de ses Sujects, au Conseil d'Estat; Personnes qualifiées, & faisant profession de la vraye Religion Chrestienne, & aussi au Conseil de Guerre, quand il sera de besoing, telles Personnes, que le Gouverneur, & le Conseil d'Estat trouveront bon, selon que les affaires le requerront. Et les deux Gouverneurs establis és Villes de sa Garnison, pourront se trouver au Conseil d'Estat, quand ils le trouveront necessaire & expedient, pour quelques affaires qui touchent le service de Sa Majesté, & la conservation des Provinces-Unies, sans que toutefois ils soyent tenus pour Membre dudit Conseil.

XVII. Le susdit Gouverneur General, avec le Conseil d'Estat, pourront user de leur authorité à redresser les abus qui se commettront au faict des Impostes, à retrancher le nombre des Officiers, & à ce que les Deniers soyent employés au plus grand service des Païs contre l'Ennemy, tant par Eau, que par Terre.

XVIII. Ledit Gouverneur General, & le Conseil d'Estat, reformeront pareillement les abus qui se trouveront au fait de la Monnoye esdites Provinces, & les reduiront à certain ordre, & feront que l'argent qui est de cours esdites Provinces, ou quelque autre, ne puisse estre changé, pour n'en hausser la valeur, sans le consentement de Sa Majesté ou de son Gouverneur.

XIX. Sa Majesté, ou le susdit Gouverneur General de sa part, avec le Conseil d'Estat, auront esgard au restablissement de l'Authorité publicque, & à ce que la Discipline militaire soit entretenuë, lesquelles deux choses sont maintenant fort allé en decadence, à cause de la puissance egale des Gouverneurs, & la grande confusion des Conseils.

XX. Le mesme Gouverneur General, & le Conseil d'Estat, auront esgard à tout ce qui touche la conservation du Bien public. Bien-entendu, qu'ils ne changeront rien au prejudice de la vraye Religion Chrestienne, ou des Droicts, Avantages, Privileges, Coustumes, Franchises, Statuts, & Ordonnances des Estats, des Provinces, Membres, Villes, Colleges, ou Habitans, tant en general, qu'en particulier. ANNO 1585.

XXI. Les Estats, tant en general, qu'en particulier, ne traicteront point avec l'Ennemi, sans le sçeu, & consentement de Sa Majesté, ni avec aucuns Princes ou Potentats estrangers, sans leur sçeu, ou sans le sçeu du Gouverneur General.

XXII. Il plaira aussi à Sa Majesté, ne point traicter, ou faire traicter avec le Roy d'Espaigne, ou autres Ennemis des Estats, de quelque chose qui touche les Provinces-Unies, soit en general, ou en particulier, sans advis & consentement des Estats Generaux, qui y seront convoqués là-dessus legitimement.

XXIII. La levée, & le payement de la Gendarmerie estrangere, laquelle pourroit être necessaire pour la défence des Provinces, se fera par le Gouverneur General, & le Conseil d'Estat, avec le consentement des Etats Generaux.

XXIV. Quand quelques Gouverneurs des Provinces, ou Villes Frontieres, mourront, ou seront changés, les Estats, ou Provinces, où cela arrive nommeront, ou proposeront deux ou trois Personnes qualifiées, de la Religion Reformée, desquels le Gouverneur General, & le Conseil d'Etat, en choisiront & commettront un.

XXV. Auſſi souvent que Sa Majesté, pour la defence commune, envoyera des Navires de Guerre en Mer, pour reüsser à quelque Flotte de l'Ennemi, laquelle pourroit venir au Destroict entre France, & l'Angleterre & les Provinces-Unies, les Etats aussi equipperont alors autant de Navires de Guerre, que Sa Majesté, pourvû qu'ils n'excedent point le nombre, que le Prince d'Orange fit presenter, l'an 1584 par le Sieur Deyer; ou plus, si la necessité le requiert, & que le pouvoir des Etats le puisse porter: les Navires des Etats se joindront à celles de Sa Majesté, & seront toutes ensemble sous le Commandement de l'Admiral d'Angleterre: bien entendu que le butin sera departi egalement, selon les despens qu'un chacun respectivement aura fait de part & d'autre.

XXVI. Les Navires de Sa Majesté, estans en Mer, auront toûjours leur libre entrée, & sortie, és Havres & Rivieres des Provinces-Unies, & y seront avictaillées à pris raisonnable: ainsi semblablement les Navires de Guerre des Provinces-Unies, jouïront de la même liberté, & commodité en toutes les Rivieres, & Havres d'Angleterre, & autres des Domaines de Sa Majesté.

XXVII. Pour appaiſer les difficultés, lesquelles pourroient survenir entre les Provinces, ou quelques Villes, & lesquelles ne peuvent pas estre appaisées par la voye ordinaire de Droit & Justice, on les envoyera à Sa Majesté, ou au Gouverneur General de sa part, afin d'y adviser, & y mettre ordre, avec le Conseil d'Etat és Provinces-Unies.

XXVIII. On permettra aux Sujets de Sa Majesté, de transporter les Chevaux qu'ils pourront achepter és Provinces-Unies, en Angleterre, en payant le droit ordinaire, pourvû qu'ils ne les transportent point ailleurs.

XXIX. Les Soldats Anglois qui voudront retourner en Angleterre, pourront passer librement, sans autre Passe-port, que celui qui sera signé, & seelé du General. Pourvû que le nombre, des Gens de Guerre Anglois, demeure complet, & que les Etats ne soient point contraints de faire quelques despens pour la levée, & le transport de ceux qu'on pourroit lever, au lieu des congediés.

XXX. Le Gouverneur General, le Chef, les Colonels, Capitaines, Officiers, & autres Gens d'Armes de Sa Majesté, feront le Serment ordinaire, comme aux Etats desdites Provinces, reservé l'Hommage qu'ils doivent à Sa Majesté. Ce Contract fut accordé, & arrêté en la forme susdite à Nonesuch, le 10. d'Août, l'an 1585.

ANNO 1586.

CCIV.

6. Fevr. PROVINCES-UNIES ET LEYCESTER.

Placaet van de Staten Generael, der GEUNIEERDE NEDERLANDTSCHE PROVINTIEN, *roerende de delatie van het Gouvernement aen den Grave van* LEYCESTER, 6. *Februarii* 1586. [Groot Placaet Boeck van de H. M. Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Tom. I. Col. 47.]

DE Staten Generael der Geunieerde Nederlandtſche Provintien. Allen den genen die deſen ſullen ſien ofte hooren leſen, Saluyt ende Dilectie: Alſoo het de Coninckliycke Majeſteyt van Engelandt ghenadelijck believt heeft herwaerts over te ſenden den Doorluchtigen Hoogh-geboren Vorſt ende Heere, Heere Robbert, Grave van Leyceſter, Baron van Deinbigh, Raedt van Hare Majeſteyts ſecreetſten Rade, Ridder van hare Ordre, ende ſyne Excellentie, niet alleen te committeren ende te ſtellen overſte Hooft over alle Krijghsvolck te Peerde ende te Voet, d'welck Hare Majeſteyt alreede in deſe Landen over geſonden heeft, ende noch ſal mogen over ſenden, ende om ons t'aſſiſteren met raedt, daedt ende advijs, na ſijne groote voorſichtigheydt, wijsheyt, ende ervarentheyt, tot directie van de gemeyne Landts ſaecken, ſoo wel in 't ſtuck van de Oorloge, als anderſints, die conſervatie van alle 't gene 't ghemeene beſte van de voorſz. Landen is raeckende, om alle de ſelve te brengen in goede ordre ende ghereghetheyt, ghelijck die in voortyden zijn geweeſt, om daer door dies te gevoegelijcker het geweldt ende de tyrannye onſer Vyanden te wederſtaen, ende alle ſijne practijcken te breecken: Maer oock ſijne voorſz. Excellentie daer-en-boven te vereeren met meerder auctoriteyt, macht ende gebiedt over Hare Majeſteyts Admiralen, Vice-Admiralen ende Schepen van Oorloge, om alle de ſelve te mogen gebieden, ende tot 's Landts dienſt imployeren, ſulcks als ſijne Excellentie bevinden ſoude den noodt van den ſelven Lande te vereyſchen. Ende dat ſijne Excellentie volgende 't Bevel van Hare Majeſteyt (willende betoonen het effect van de goede ghenegentheyt ende affectie die hy tot deſe Landen, ende de conſervatie der ſelver, ende van de ware Chriſtelijke Religie ſoo lange heeft gedragen) hem ſoo gewillighlijck hier inne heeft laten gebruycken ende imployeren, dat de ſelve ſijne Excellentie daeromme verlatende ſijn eygen Landt ende Goederen hem herwaerts over in 't midden van ons heeft komen begeven: Des ons geen meerder beneficie noch weldaedt van Hare Majeſteyt ende ſijne Excellentie en ſoude konnen geſchieden noch gebeuren.

SOO HEBBEN WY met goeder ende rijper deliberatie by deſen een eygelijck wel willen kondigh maken, dat wy den voorſz. Doorluchtigen Hoogh-geboren Vorſt, Heere Robbert, Grave van Leyceſter, &c. hebben verſocht, aengenomen ende gecommitteert, Gouverneur ende Capiteyn Generael over alle de Geunieerde Provintien, ende gheaſſocieerde Steden ende Leden van dien: Ende der ſelver ſijne Excellentie (boven d'auctoriteyt die hy heeft van Hare Majeſteyt) gheheven hebben het hooghſte ghebiedt, ende abſolute auctoriteyt, over ende in alle Krijghs-ſaken, te Water ende te Lande, omme de ſelve uyt te voeren ende te beleyden tot wederſtant des Vyandts, gelijck ſijne Excellentie tot meeſten dienſte van den Lande ſal bevinden te behooren, ende om voorts daer inne te doen alles wat een Capiteyn Generael toe-behoort. Dat wy voorts in ſijne handen hebben gheſtelt d'adminiſtratie ende bewint van de Policie ende Juſtitie over de voorſz. Geunieerde Provintien ende geaſſocieerde Steden ende Leden der ſelver, om de ſelve te doen adminiſtreren ende bedienen met ſulcken macht ende auctoriteyt als alle voorgaende Gouverneurs van deſe Nederlanden, ende beſonder ten tyde van Keyſer Caerle den vijfden, wertelijck ghehadt ende (voor behoudens de Rechten ende Privilegien der ſelver Landen) geexerceert hebben. Oock met ſpeciale macht om te doen colligeren, innen, ontfangen ende adminiſtreren alle de Contributien tot uytvoeringe van de Oorloge bewillight ende ghedeſtineert, ende noch te bewilligen ende te deſtineren, ende ſijne Excellentie alreede in handen geſtelt ende noch te ſtellen: Alles naer breeder inhouden van ſeeckere geſchriften daer op ghemaeckt. Alle welcken voorſz.

ANNO 1586.

CCIV.

Placard des Etats Généraux des PROVINCES-UNIES, qui défèrent le Gouvernement de leur Pays au Comte de LEICESTER, du 6. Février, 1586. [*Grand Recueil des Placards.* Tom. I. Col. 47.]

6. Fev. PROVINCES-UNIES ET LEYCESTER.

LEs Etats Généraux des Provinces-Unies à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ou orront, Salut & Dilection. Comme Sa Maj. Royale d'Angleterre a bien voulu envoyer de deça le Sereniſſime Prince & Seigneur, Robert Comte de Leyceſter, Baron de Deinbigh, Conſeiller du Conſeil Privé de Sa Majeſté, Chevalier de ſon Ordre, & d'établir & commettre ſon Excellence non ſeulement Generaliſſime de toutes les Troupes, tant Cavalerie qu'Infanterie, que Sa Majeſté a déja envoyé en ces Païs & envoyera encore, & nous aſſiſter de ſon conſeil, fait & advis, ſelon ſa grande prudence, ſageſſe & experience, pour la direction des affaires communes de ce Païs, tant en ce qui regarde la Guerre qu'autrement, & la conſervation du Bien public desdits Païs, & y aporter un bon ordre & reglement, comme il y en a eu ci-devant, par le moyen dequoi on puiſſe ſe deffendre contre la violence & tyrannie de nos Ennemis & rendre vaines toutes leurs pratiques, mais auſſi d'honorer ſon Excell. d'une plus grande authorité, pouvoir & commandement ſur ſes Admiraux, Vice-Amiraux & Vaiſſeaux de Guerre de Sa Majeſté pour les pouvoir commander, & les employer au ſervice du Païs, comme ſon Excellence trouvera être de l'utilité dudit Païs. Et que ſon Excellence, ſuivant le commandement de Sa Majeſté, voulant témoigner des effects de la bonne inclination & affection qu'elle a eu dès ſi longtems pour ces Païs & pour la conſervation d'iceux & de la vraye Religion Chrêtienne, a uſé de tant de bonne volonté que de quitter ſa Patrie & ſes Biens pour ſe rendre au milieu de nous, en ſorte qu'on ne pourroit éprouver de plus grands bienfaits que ceux que nous demontrent Sadite Majeſté & ſon Excellence.

NOUS AVONS, avec bonne & meure deliberation, bien voulu faire ſçavoir à un chacun que nous avons prié, accepté & commis le ſusdit Sereniſſime Prince pour Gouverneur & Capitaine General de toutes les Provinces-Unies & des Villes & Membres aſſociés à icelles, & qu'à ſadite Excellence, outre l'authorité qu'elle a de Sa Majeſté, avons donné le Commandement ſuprême & Authorité abſoluë ſur toutes les affaires de la Guerre, par Mer & par Terre pour s'en ſervir & l'employer à ſe deffendre contre l'Ennemi, comme ſadite Excellence le trouvera expedient pour le bien du Pays, & pour y faire en outre tout ce à quoy un bon Capitaine Général eſt obligé. Et qu'en outre nous avons remis entre ſes mains l'Adminiſtration & la direction de la Police & de la Juſtice ſur toutes lesdites Provinces-Unies & Villes & Membres y aſſociés, pour les faire adminiſtrer & regir avec tel pouvoir & authorité que les precedens Gouverneurs de ces Païs-Bas l'ont legitimement fait, & particulierement du tems de l'Empereur Charles-Quint, ſauf les Droits & Privileges desdits Païs. Avec le pouvoir ſpecial de lever, recevoir & adminiſtrer toutes les Contributions conſenties & deſtinées pour pouſſer la Guerre, & que l'on conſentira encore & deſtinera, déja mis & à mettre és mains de ſon Excellence. Le tout ſuivant ce qui eſt plus amplement contenu dans certain Ecrit fait à ce ſujet. Toutes leſquelles Char-

ANNO 1586. voorſz. laſt ende Commiſſie ſijne Excellentie t'onſen ernſtige verſoeck ſulcks geaccepteert ende den behoorlijcken Eedt ſolemnelijcken in onſe handen daer op ghedaen heeft, voornementlick tot conſervatie van de ware Chriſtelijcke Religie ende voorſtant van de Privilegien ende Gerechtigheden deſer Landen ende Provintien, Leden ende Steden van dien. Willen ende ordonneren daeromme allen Gouverneurs van Provintien ende Steden: Allen Admiralen ende Vice-Admiralen, allen Overſten, Colonellen, Ritmeeſteren, Capiteynen, Officieren ende Soldaten, te Water ende te Lande, ende voorts allen anderen Raden, Officieren, Treſoriers, Ontfangers, Baillifz, Schoutetten, Maerſchalcken, Droſſaten, Grietmannen, Magiſtraten, Edelen, Vaſſallen, Borgeren ende andere Ingeſetenen ende Onderdanen deſer Landen, van wat qualiteyt ofte conditie die zijn: Dat ſy, ende elck van hen, ſijne voorſz. Excellentie in de voorſz. qualiteyt van Gouverneur ende Capiteyn Generael over de voorſz. Geunieerde Provintien, kennen, eeren, reſpecteren ende gehoorſamen, ſo 't behoort, ſonder eenige ſwarigheyt daer inne te maken: Op pene van te vallen in de ongenade van ſijne Excellentie, ende ghecſtraft te worden na gelegentheyt der ſaecken, ende Rechts behooren. Ende ten eynde dat hier af niemant ignorantie en ſoude mogen pretenderen, ontbieden ende bevelen wel expreſſelijck deſe Ordonnantie alomme te doen kondigen, uytroepen ende publiceren, daer men gewoonelijck is uytroepinge ende publicatie te doen: Procederende ende doende Procederen tegens den Overtreders van dien tot de penen hier boven verhaelt, ſonder eenige gunſte, faveur ofte diſſimulatie ter contrarien: Want wy 't ſelve tot voorderinge van den Lande alſoo bevonden hebben te behooren. Gegeven in onſe Vergaderinge in 's Graven-Hage den ſeſten dach February, anno 1586. Ter Ordonnantie van de voorſz. Heeren Staten Generael. *Geteyckent*, C. AERSSEN.

Charges & Commiſſion ſon Excell. à nôtre inſtante priere a accepté, & en a fait le Serment ſolemnel & convenable entre nos mains, principalement pour la conſervation de la vraye Religion Chrêtienne & deffence des Privileges & Droits de ces Pays & Provinces, Villes & Membres d'icelles. Voulons & ordonnons pour cet effet à tous Gouverneurs de Provinces & Villes, à tous Admiraux & Vice-Amiraux, Généraux, Colonels, Capitaines, Officiers, & Soldats par Mer & par Terre, & en outre à tous autres Conſeillers, Treſoriers, Receveurs, Baillifs, Escoutets, Maréchaux, Droſſarts, Gritmans, Magiſtrats, Nobles, Vaſſaux, Bourgeois & autres Habitans & Sujets de ces Pays, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, qu'ils ayent à reconnoître, honorer, reſpecter, & obeyr à ſadite Excellence en ladite qualité de Gouverneur & Capitaine General ſur leſdites Provinces-Unies, comme il apartient, & ſans y aporter la moindre difficulté. Sur peine d'encourir la disgrace de ſon Excellence, & être punis ſuivant l'exigence des cas & comme de droit apartient. Et afin que perſonne n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, ordonnons & commandons bien expreſſément de faire ſçavoir, anoncer & publier cette Ordonnance par tout où l'on eſt accoûtumé de faire les publications. Procedant & faiſant proceder contre les contrevenans par les peines cy-deſſus mentionnées, ſans aucune faveur ou diſſimulation au contraire. Car ainſi l'avons-nous jugé être convenable pour l'avancement de ces Pays. Donné en nôtre Aſſemblée à la Haye le ſixiéme de Février de l'an 1586. Par Ordonnance des ſusdits Seigneurs Etats Généraux. Signé, C. AERSSEN.

ANNO 1586.

CCV.

1. Juill. ANGLETERRE ET ECOSSE. *Traité de plus étroite* (1) *Alliance entre* ELIZABETH *Reine d'Angleterre, &* JAQUES VI. *Roi d'Ecoſſe depuis Roi d'Angleterre* I. *du nom, fait au commencement de Juillet de l'année* 1586. [GUILLAUME CAMDEN, Annales d'Angleterre & d'Iſlande ſous la Reine Elizabeth. pag. 427. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans RYMER, *Fœdera, Conventiones*, &c. Tom. XV. pag. 802.]

CUm horum Principum regimen & gubernatio in ea dubia & periculoſa tempora inciderint, quibus Principes vicini, qui *Catholici* dici volunt, Pontificiam authoritatem agnoscentes, Fœderibus mutuis ad veram, puram, & Evangelicam Religionem non ſolum è ſuis Territoriis & Dominiis, verum etiam è Regnis alienis extirpandam ac eruendam, amicitias coeunt & fidem aſtringunt: Ne qui Evangelicam colunt Religionem pro ejus defenſione & parrocinio minus eſſe ſolliciti videantur, quam qui Romanam pro ejusdem everſione: jam ſerio nituntur dicti Principes pro majori ſuarum Perſonarum ſecuritate, à quorum ſalute totius Populi ſalus pendet; & pro conſervanda vera, antiqua & Chriſtiana (quam nunc profitentur) Religione, mutui & ſocialis Fœderis arctius vinculum, quam hactenus unquam inter ſuarum Majeſtatum Progenitores coaluit, integre ineundum cenſuerunt.

Primo igitur, ut hoc tam pium & neceſſarium utriusque Principis propoſitum in hoc turbulento rerum ſtatu ad utilitatem publicam, & Evangelicæ Veritatis propagationem ſuum ſortiatur effectum: Conventum, concordatum & concluſum eſt, quod iidem Principes de vera, pura & Evangelica quam nunc profitentur Religione, adverſus quoscunque alios qui ejusdem Religionis evertendæ cauſa, contra alterutrum eorum quicquam molientur, attentabunt, vel facient, tuenda ac conſervanda, hoc ſociali & ſacro ſancto Fœdere cavebunt, ac omni quo poterunt ſtudio ſedulo conabuntur, & operam dabunt, ut reliqui Principes qui eandem colunt veram Religionem, una cum illis, in hoc tam ſancto propoſito & Fœdere conveniant, junctisque viribus, verum Dei Cultum in ſuis Ditionibus conſervent, ac ſub dicta antiqua & Apoſtolica Religione ſuum Populum tueantur & regant.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, quod hoc ſociale Fœdus pro tuenda & retinenda Christiana & Catholica Religione, quæ hoc tempore ab utroque Principe ſervatur, ac in Regnis & Ditionibus eorundem divino favore colitur, & fovetur, ſit & Defenſionis & Offenſionis Fœdus contra quoscunque qui liberum ejusdem exercitium in eorum Regnis & Dominiis impedient, ſeu quovis modo impedire conabuntur: non obſtantibus quibuscunque Tractatibus, Amicitiarum Fœderibus, Confœderationibus inter alterutrum eorum & ejusdem Religionis infeſtatores ſeu adverſarios quoscunque prius initis. Quod ſi ullo unquam tempore Principem aut Statum quemcunque, cujuscunque fuerit conditionis, horum Principum alterutrius Regna, Dominia, ſeu Territoria, ullamve eorundem partem invadere aut infeſtare, ſuarumve Majeſtatum Perſonas aut Subditos aliquo damno vel injuria quavis afficere, eave ſeu eorum aliqua attentare contigerit:

Conventum, concordatum & concluſum eſt, quod horum Principum neuter ab invaſo aut injuriam damnumve paſſo certior factus, dictis invaſoribus ſeu infeſtatoribus ullum auxilium, conſilium, favoremve ullo tempore palam aut occulte, directe aut indirecte dabit vel præſtabit, quovis conſanguinitatis aut affinitatis vinculo, Amicitiarum, vel Fœderum neceſſitudine prius inita, vel inpoſterum ineunda non obſtante: in quocunque invaſionis genere per quemcunque inpoſterum inferendæ, ſeu attentandæ.

Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quod præfati Principes ſibi invicem ſuppetias ferent, eo quo ſequitur modo, videlicet: Rex Scotiæ, ſi Angliæ Regnum ab externo Milite, in partibus à Regno Scotiæ remotis invadatur infeſteturve, poſt requiſitionem à Regina Angliæ factam, bis mille Equitum & quinque mil-

(1) Les *Exſſois* ne voulurent pas donner à ce Traité le nom de *Ligue Offenſive*, comme nous l'apprend *Camden* dans l'endroit cité.

ANNO 1586. lia Peditum, aut minorem aliquem Militum numerum ad arbitrium & requisitionem dictæ Reginæ absque mora mittet, eosdemque à limitibus Scotiæ proxime adjacentibus, in aliam quamcunque Angliæ partem Reginæ sumptibus deduci curabit.

Item, quod Regina Angliæ, si Scotiæ Regnum ab externo Milite in partibus à Regno Angliæ remotis invadatur, infesteturve; post requisitionem dictæ Reginæ à Rege Scotiæ factam, ter mille Equitum, & sex mill. Peditum, vel minorem aliquem Militum numerum ad arbitrium & optionem dicti Regis absque mora mittet, eosdemque à limitibus Angliæ, Scotiæ proxime adjacentibus, in aliam quamcunque Scotiæ partem dicti Regis sumptibus deduci curabit.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est, si Regnum Angliæ in Septentrionali plaga infra sexaginta milliaria à limitibus Scotiæ diffita à quocumque invadatur; quod Illustrissimus Scotorum Rex à Serenissima Angliæ Regina requisitus & interpellatus, universas suas quas poterit vires & copias cogendas curabit, & cum effectu absque ulla cunctatione coget, easdemque cum Anglicis Copiis conjunget, Regnique Angliæ invasores eorumque auxiliatores & fautores quoscunque per triginta continuos dies, illisque transactis, occasione vel rei necessitate ita exigente, diutius per illud temporis spatium, quo Scotiæ Subditi pro defensione Regni auxilia ferre antiquitus consueverunt, & hodie jure tenentur, hostiliter persequetur & profligabit.

Item, quod cum Scotiæ Rex per Angliæ Reginam certior fuerit factus de aliqua invasione, aut infestatione quacunque in Regno Hiberniæ, non solum Comitatus Argatheliæ, Insularum, locorumque eidem Comitatui adjacentium, aliarumque Regni Scotiæ partium quarumcunque Incolis interdicet, ne in Hiberniæ Regnum ingrediantur, eosque ab ingressu penitus arcebit: verum etiam in posterum quocunque tempore contigerit, Incolas cujuscunque partis Regni Scotiæ contra sententiam hujus Tractatus cum aliquo extraordinario, seu inusitato Militum numero, more hostili in aliquam Hiberniæ Regni partem intrare, idem Rex per Reginam de hujusmodi ingressu certioratus, Edicto publico infestatores hostiliter in eo Regno grassantes tanquam rebelles, publicæ Pacis perturbatores, perduellionis reos denunciabit & persequetur.

Item, quod neuter Principum futuris temporibus ulli perduelli, rebelli, seu ei qui ab alterutro Principe publice defecerit, auxilium, favorem, subsidiumque præstabit, aut ab aliis quovis modo præstari permittet, eosdemve in suis Dominiis aperte vel clam moram facere patietur. Sed uterque à tempore notitiæ seu primæ requisitionis à Principe à quo fidem defecerint, factæ, dictos perduelles seu rebelles sine ulla mora aut procrastinatione, secundum Conventiones in prioribus nostris Tractatibus inter nos & Prædecessores nostros expressas tradet, seu tradi curabit, vel saltem à limitibus & terminis suorum Dominiorum eosdem recedere coget. Et insuper quamdiu dicti rebelles seu perduelles moram in dictis Dominiis traxerint, de omnibus injuriis damnisque ab dictis perduellibus illatis idonee satisfaciet.

Item, quod pro omnibus & singulis injuriis & controversiis componendis, quæ à tempore quo Serenissi. Rex Scotiæ Regni gubernaculum in manus suas recepit, & per quadriennii spacium, illud tempus proxime antegressum, in limitibus limitum occasione, aut inter limitaneos contigerunt, & intervenerunt, Principes utrinque intra menses sex à conclusione hujus Fœderis numerandos, Commissarios aliquot idoneos, Pacis studiosos, Mandatis ad eam rem aptis &. sufficientibus instructos atque monitos, ad aliquem locum commodum, in utriusque Regnorum confinio ablegabunt, qui omnes hujusmodi causas & controversias honorifica & amica Transactione component & terminabunt.

Item, quod neuter dictorum Principum cum alio quocumque Principe, seu Communitate in hujus præsentis Fœderis & Unionis præjudicium Amicitiam paciscetur, Confœderationemve inibit ullam, absque expresso alterius fœderati Principis consensu, per dicti Principis Literas vel propria manu subscriptas, vel privato Sigillo firmatas prius habito & obtento.

Item, quod uterque Princeps cum ad hoc per Oratores seu Commissarios alterius Principis, alteruter debite requisitus fuerit, & jurejurando & magno suo Sigillo hoc sanctum Societatis Fœdus approbabit & confirmabit; & insuper in majorem ejusdem stabilitatem, Diplomata Regia seu Literas Patentes, certo quodam tempore de quo mutuo utriusque Principis consensu ANNO constituetur, tradet, seu tradi curabit. 158

Item, quod priores omnes Amicitiarum Tractatus & Fœderum Pacta inter prædictorum Principum Prædecessores, eorumque Regna & Dominia, quamvis in desuetudinem abiisse videantur, in suo robore, firmitate & vigore permanebunt. Et itidem quod hic præsens mutui Fœderis & arctioris Amicitiæ Tractatus prioribus Tractatibus & Confœderationibus à dictis Principibus cum aliis Fœderatis initis nullatenus derogabit, aut eorum pondus & authoritatem ulla ex parte diminuet (purioris Religionis quam in suis Regnis dicti Principes nunc tuentur & colunt defensione duntaxat excepta) quo casu præsens Fœdus defensionis & offensionis ratum & inconcussum in suo robore intelligimus permansurum.

Item, quod Rex Scotiæ, quum vicesimum quintum ætatis suæ annum impleverit, quamprimum id commode facere poterit, per publicum Regni sui Conventum dictum Fœdus approbabit & confirmabit, approbari & confirmari faciet. Et item Reginalis sua Majestas per Proceres & alios Regnorum suorum Angliæ & Hiberniæ Status, in Parlamento idem faciet & præstabit, fieri & præstari procurabit.

CCVI.

(1) *Summa Tractatus Pacis inter* RUDOLPHUM II. *Romanorum Imperatorem Hungariæque Regem &* MAXIMILIANUM *Archi-Ducem Austriæ ab una, &* SIGISMUNDUM *Poloniæ Regem ab altera parte sanciti, quo* MAXIMILIANUS *per Comitiorum Scissuram in Regem Poloniæ electus, nunc abdicat omne Jus & Titulum Regium hactenus sibi assertum. Bithoniæ* II. *Martii* 1587. [ISTHUANFIUS, Regni Hungariæ Historia. Lib. XXVI. pag. 371.] 1587 II. Mar

UT quum in pace omnia floreant, ita non modo ullum malum tantum esse possit, quod à Bello absit, sed ne auctor quidem ut aliorum bonorum, ita etiam Pacis Deus, non nisi in pace pie rectèque coli possit, cum ob publicam Reipublicæ Christianæ salutem, tum imprimis nominis divini gloriam, omnes offensiones suspicionesque & causæ offensionum perpetuo oblterentur: condonabuntque utrinque tam Cæsar & Illustres inclytæ Familiæ Austriacæ Principes, quam Rex Poloniæ omnia, quæ superiore anno inter ipsos & Ditiones eorum, quomodocunque interceßissent, primum universæ Christianitatis tranquillitati, deinde non minus etiam mutuæ necessitudini ac sanguinis conjunctioni, maxime vero summi ipsius Pontificis auctoritati. Id autem quo facilius fieri possit, Maximilianus omne jus & titulum Regium abdicet, neque eo amplius utatur, præterque eum cæteri etiam Austriacæ stirpis Principes, ipseque Hispaniarum Rex nullam unquam pro eo controversiam Regno Poloniæ aut Sigismundo ejus Regi, Successoribusque movebunt: neque ea res in ullam Maximiliani Principis injuriam aut contumeliam accipi, aut quisquam interpretari debeat.

Si (quod Deus diutissime sustinere velit) Regnum iterum vacare contingeret, Ordines ejus, ad quos libera electio pertinet, nullo modo, nec vi aut armis, neque largitione aut factionibus, in libera Regis electione turbabuntur. Lublovia cum Oppidis, Villisque, ac tormentis & bellico apparatu in ea reperto, in pristinum usum & possessionem Regni Poloniæ restituatur, consigneturque, ad quam accipiendam à Polonis & occupandam XXI. mensis Julii dies præfinitus est. Et ut non solum controversiæ omnes sopiantur, sed etiam pristina Fœdera & Pacta, quæ ab aliquot sæculis utriusque partis Regnis & Provinciis interceßerunt, renoventur ac constans in posterum & sincera amicitia conservari possit: Cæsar & Rex Poloniæ Transactionem hanc noviſſimam Sacramento præstito confirmabunt. Ad quod recipiendum, & ad deprecandas injurias præteritas, mutuo Legati ab utraque parte mittentur, ita ut ad XX. diem mensis Aprilis, Rex Poloniæ prior suos ad

(1) Quoi que ce ne soit ici qu'un Extrait, il vaut presqu'autant qu'un Original; l'Auteur de qui on le tire ayant eté l'un des Ministres qui le firent, & qui le signerent de la part de l'Empereur, & de l'Archi-Duc. [DUM.]

NO 87. ad Cæsarem mittat; deinde vero ad diem XV. Maii simili modo Cæsar ad Polonum Regem Legatum missurus est, per quem gratam sibi Polonicam Legationem ostendet, & quæ Cæsari alia in benevolentiæ atque amicitiæ testimonium videbuntur, addet. Eodem deinde Legato præsente, Polonus Rex juramentum præstabit, cujus forma nunc conceptis verbis descripta est, cui simile præstabunt Ordines Polonici & Lithuanici publico nomine.

Quæ cum perfecta fuerint, intra diem XV. mensis Junii, mittet Rex Poloniæ alterum Legatum suum, qui Transactionem hanc, & juramenta tam Regis, quam Ordinum Cæsari tradet, atque idem Legatis tunc Cæsaris sacramentum præsens audiet in eam formulam quæ præscripta est, tam ab ipso, quam ab Ordinibus & Statibus Ungariæ & Bohemiæ, cæterarumque Provinciarum præstandum, eaque omnia scripto comprehensa, ac signis obsignata sibi tradi postulabit, & in Poloniam referet. Vicissim Maximilianus Princeps debebit è Rodione, quo in loco nunc detinetur, ad diem XVI. Julii movere, ac quam honorificentissime Bicinium, vel si maluerit, Bithoniam cura Polonorum ad diem XXVIII. ejusdem Julii mensis isti, qui priusquam è Regno Poloniæ exeat, à Rege convenietur mutuæque benevolentiæ declarationem accipiet, ut ea superioris temporis injuria potius interrupta fuisse, quam vel tum defuisse videatur, vel in posterum defutura sit: quamque maximam poterit dignitatis ejus rationem habebit: Quamprimum autem ultra fines Poloniæ perducetur, hanc per Bicinenses, & Bithonianos Legatos, factam Transactionem, ipse quoque acceptabit, deinde etiam juramento addito confirmabit: illudque sua manu, ac Procerum aliquot Germanicorum, quos tunc secum habebit, manibus ac signis roboratum dabit. Ad quæ omnia inviolabili fide observanda, utriusque Partis Legati sub fide, honore juramentisque suis promiserunt, & ab Cardinale, cujus prudentia, studio, atque opera maxime hæc res confecta fuit, ut Transactioni subscriberet, & Sigillo suo muniret, communibus votis impetrârunt, tum verò duo ejusdem Exempla conficienda curarunt, eaque ab omnibus communiter subscripta secum acceperunt.

CCVII.

Mai. (1) *Traité d'Alliance fait entre* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, & les Cantons de* LUCERNE, URY, SCHUITZ, UNDERVALD, ZUG, ET FRIBOURG, *Fait à Lucerne le* 12. *jour de Mai*, 1587. [MERCURE FRANÇOIS, dans l'Appendix du Tom. X. pag. 40.]

AU Nom de la Saincte, Divine & Indissoluble Trinité, Amen. Nous Philippes par la grace de Dieu Roy d'Espagne & de Portugal, de Sicile & Jerusalem &c. Pour Nous & nostre Duché de Milan, d'une part.

Et nous les Advoyers, Amans, Conseillers, Bourgeois & Communautez des Cantons cy-apres nommez des anciennes Ligues des hautes Allemagnes, à sçavoir, de Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald dessus & dessous le bois, Zug avec ses Offices forains & dependances; & Fribourg: Pour Nous, nos Pays & Seigneuries, d'autre part.

Certifions par ces presentes, Que nous ayans à cœur & mettant en consideration les troubles, dont toute la Chrestienté est pour le jourd'huy affligée, & la pernicieuse division en laquelle elle est tombée par la permission de Dieu, & à cause de nos pechez: Aussi nous Roi Philippes rememorans la Succession de *l'Alliance hereditaire* & bonne intelligence *qui a esté de toute ancienneté à cause de la Maison d'Autriche* entre nos tresloüables Predecesseurs, & est encores avec les Cantons de ces loüables Ligues, laquelle a servy & servira toûjours avec l'ayde de Dieu, au bien & prosperité des deux Parties, comme aussi est nostre volonté & intention, & qu'icelle demeure de tous ses poincts en sa force & vigueur. Avons pour les raisons & considerations susdites, & pour l'obligation & devoir que nous avons à Dieu & à nos prochains, deliberé de part & d'autre avec bonne & meure consideration de conclurre, diffinir & arrester, outre l'Intelligence que nous avions cy-devant ensemble, encore une plus ample Amitié & Confederation entre nous: à sçavoir: Nous Roi Philippes à cause de nostre Duché de Milan; & nous les Cantons des Ligues cy-devant nommez à cause de nous-mesmes, de nos Subjects, Pays & Seigneuries que presentement nous possedons, & qui sont limitrophes les uns des autres: & pour cét effet, au cas que Nous des deux Parties fussions inopinément par nos Ennemis, maintenant, ou cy-apres, tant que la presente Alliance durera, surprins, envahis ou molestez par Guerre, la Partie qui sera plus à main d'empescher ceste aggression & surprise donnera secours à l'autre au temps qu'il sera requis & necessaire. Aussi que pour le bien de nostre prosperité, nous recevrons cependant l'un l'autre en bonne & bien unie voisinance, sans aucun artifice, fraude, ne tromperie, qui doive entierement estre ostez d'entre nous. Ayans à ceste occasion premierement esté meus de conclure & arrester ensemblement, comme nous faisons par ces presentes, ceste loüable, sincere & vraye Alliance & Confederation, sans aucun dol, fraude, ny deception: Seulement à l'honneur & loüange de la tres-saincte Trinité, pour la conservation de l'Eglise saincte Catholique Romaine, & pour le repos, tuition, & defense de nos Subjects & Pays.

Nous Roy Philippes, avons commis & ordonné de nostre part avec plain Pouvoir: à sçavoir, nostre Cousin & Chevalier de nostre Ordre de la Toyson d'or, Charles d'Arragon Duc de Terra Nova, Prince de Castel vetrano, Marquis d'Alona, Comte de Borgeto, nostre grand :::: Gouverneur au Duché de Milan & Capitaine general en Italie, pour, avec le moyen & assistance de nostre amé & feal Pompée de la Croix nostre Ambassadeur ordinaire aux Ligues, conclurre & arrester un œuvre si saincte & loüable.

Et nous desdits Cantons des Ligues, aprés que cette affaire a esté traictée & propolé en une journée expresselement tenuë; & depuis pardevant nos Conseils; & comme l'avons, en presence dudit Sieur de la Croix Ambassadeur susdit à ce commis & deputé avec plain Pouvoir dudit Seigneur Duc de Terra-Nova, par commandement de Sa Majesté Catholique, accepté & arresté en nosdits Conseils, & comme & ainsi avons conclud & defini entre Nous les Parties susdites, cette bonne Intelligence & Confederation: Pour raison dequoi, & en vertu de ces presentes, qui sont de la forme & teneur qu'il est ci-aprés plus amplement, & de point en point écrit & declaré, Concluons, acceptons, & arrestons, & pour nous & nos Successeurs promettons de l'observer & ensuivre inviolablement, sans aucune dispute & contredit, tant & si longuement qu'elle durera.

I. Premierement, Nous les susdits Grisons, des Ligues promettons & voulons, que les Sujets de Sa Majesté Catholique du Duché de Milan puissent achepter, vendre & debiter sur nos Terres, & celles de nos Subjets, toutes sortes de Vivres, & autres Marchandises, & les faire conduire & emporter audit Duché de Milan, en payant raisonnablement les Peages, & tous les subsides par nous ordonnez, & qui encores à l'advenir pourroient être par nous imposez: Et si d'aventure cela n'étoit agreable aux autres Cantons de ces Ligues, qui ont égal Gouvernement avec Nous les susdits Cantons sur quelques-uns de ces Pays, ce nonobstant Sa Majesté Catholique nous a promis d'une singuliere bonté & benignité de permettre à nos Sujets d'achepter toutes sortes de Vivres pour la provision & entretenement necessaire de leurs Maisons, comme s'ensuit.

II. A sçavoir, d'autant que nos Sujets de là les Monts sont les plus necessitez & incommodez de Vivres, il leur sera permis, & à ceux qui habitent avec eux, de se transporter, soit à Pied, à Cheval, ou par Eau, sur le Duché de Milan, en attestant seulement par leur Serment qu'ils sont nos Sujets, sans qu'il soit donné aucun empeschement, ni destourbier aux Marchands d'y apporter du bled; Alors les nôtres pourront librement acheter & enlever toutes sortes de Vivres, & autant que chacun en pourra porter sur sa personne, ou sur un Cheval pour la provision necessaire de sa Maison, pourvû qu'ils ne soient acheptez pour les revendre. Et au cas que ce fussent Gens de moyens qui allassent ausdits Marchez avec quelques Chevaux, il leur sera aussi permis d'achepter sans aucun empeschement, & emporter chez eux, les Vivres & Denrées qui leur seront necessaires pour la provision d'une année entiere de leurs Maisons, en apportant une at-

(1) On pretend que les *Espagnols* furent 13. ans à négocier cette Alliance.

ANNO 1587.

Anno 1587. teſtation de leurs Magiſtrats, & faiſans apparoître de la verité de leur dire, & payant auſſi raiſonnablement des chotis fusdites, ſoit qu'il y ait beaucoup, ou peu, les Peages accouſtumez, ſans être davantage travaillez pour la traicte. Auſſi que perſonne n'en pourra point revendre, ni en faire aucun Trafic de Marchandiſe, ſans le conſentement & permiſſion du Magiſtrat qui par Nous Roy y ſera ordonné. Et où il y auroit aucun qui y faille ou peu ou prou, icelui ſera infailliblement & promptement, ſans exception de perſonne, puny & chaſtié en vertu des Ordonnances à ces fins dreſſées par ledit Magiſtrat, ou Nous, ou bien par le Juge du lieu où la transgreſſion aura été faite: Pareillement le taux de la traicte de Bled qui ſera achepté outre & par-deſſus la Proviſion de la Maiſon ſera mis à ſix reals & ſera rabattu & deduit ſur l'autre Bled au prorata. Sera auſſi permis & concedé à leurs Sujets, qui poſſedent des Biens ſur nôtre Duché de Milan, ou qui y ont Rente de Bled, d'emporter dudit Duché de Milan chez eux leursdites Rentes & fruicts ſans aucun empeschement, ſinon qu'ils ſe preſenteront ſeulement devant le Magiſtrat à ce ordonné, & declareront la quantité, & en prendront l'atteſtation en tel cas accouſtumée, pour s'en ſervir & faire apparoître de ladite permiſſion ſur les Frontieres; Et ne leur refuſera ledit Magiſtrat ladite traicte quand il en ſera par eux requis, ains la leur permettra pour le taux ci-devant limité: toutefois ne ſera ledit Bled employé, ni debité ailleurs que pour la ſeule neceſſité des Seigneurs des Ligues qui ſont compris en cette Alliance, & pour leurs Sujets; & ſeront les transgreſſeurs griefvement punis pour donner exemple aux autres.

III. Troiſiémement, Nous Roy Philippes voulons auſſi, Que les Seigneurs des Ligues ſusnommez, & les leurs, puiſſent aller, venir, negotier, vendre & revendre leurs Biens & Marchandiſes ſur nos Terres & Seigneuries, reſervé le Bled & le Ris, qu'ils ne pourront debiter ſans une particuliere permiſſion; mais bien pourront achepter & vendre toute autre eſpece de Marchandiſe, ſans aucun empeschement, ni incommodité, en payant ſeulement les Peages ordinaires & raiſonnables; ſinon pour le regard de toutes ſortes d'Armes, ſans en point excepter, qui ſeront pour leur uſage & de leurs Gens, nous leur permettons de les achepter au Duché de Milan, & faire emporter ſans payer aucun Peage. Semblablement leur eſt permis de faire emporter & conduire par-deſſus nos Terres & Duché de Milan toutes ſortes de Vivres & Denrées, excepté le Sel, ſans empeschement, en payant toutesfois les Peages ordinaires & raiſonnables és Lieux où ils ſeront eſtablis, ſans rien plus. Il ſera auſſi permis & concedé aux Suiſſes naturels des Cantons qui ſont compris en cette Alliance, de conduire & vendre leur Beſtail en nôtre Duché de Milan, encore que ce ne ſoit le Dimanche auquel le Marché ordinaire ſe tient, en payant ſeulement le Peage ordinaire, & non davantage que ce que l'on a accouſtumé de payer en ces Marchez; & ſera le vendeur tenu & obligé d'advertir les Peagers de ſa vente, afin qu'il n'y ſoit uſé de tromperie, ſur peine d'être puny, ou de perdre ſon Beſtail: & où ils ne pourroient vendre leurdit Beſtail au Marché de Milan, il leur ſera permis de le mener aux autres Marchez du Duché: & pour le mener de lieu à l'autre, qu'on appelle *Tranſit*, ne ſeront tenus de payer aucun Peage: Et en temps de Peſte (dont Dieu nous veuille preſerver) les ſusdits Suiſſes, qui ſont desdits Cantons, & leurs Sujets qui font le Trafic dudit Beſtail, le voulant faire paſſer par la Treiſe, ſeront tenus de le faire nager à la traverſe, ſans que pour cela ils doivent rien payer.

IV. Quatriémement, Nous des Cantons ſusdits promettons & permettons à Sa Majeſté Catholique le paſſage ſeur & libre par nos Pays & Terres de nos Sujets, avec ſes Gens de Guerre, & autres, ſoient de Pied, ou de Cheval: enſemble leur argent, Armes deffenſives & offenſives, Lettres, Poſtes & Meſſagers, & tout ce que chacun d'eux portera: toutefois ſi lesdits Gens de Guerre étoient en nombre, ils ſe departiront en Troupes & Esquadrons diſtans chacun de deux journées l'un de l'autre, & payeront paiſiblement & ſans bruit les Peages & leur deſpenſe, enſemble le ſecours & office qui leur ſera fait par les nôtres: Et advenant ledit paſſage, Sa Majeſté donnera ordre à ce que l'on aye ſuffiſante Proviſion de Vivres pour lesdits Gens de Guerre, ainſi qu'elle en a uſé en d'autres paſſages. Semblablement ſeront tenus lesdits Gens de Guerre de vivre ſelon nos Loix & Ordonnances, & ſe gouverner ſuivant icelles: & où il y auroit aucuns d'eux que nous trouvaſſions s'être comportez ſi indiscretement en leur paſſage que leurs actions nous ſeroient & aux nôtres intollerables, ils ſeront incontinent reprins & chaſtiez de leur faute par les Chefs, ou autres Officiers à qui il appartiendra, & qui en auront la Charge & conduite: Et au cas que les Chefs ne le fiſſent alors, Nous mêmes les pourrons faire punir ſelon leur demerite: & aurons pouvoir de limiter & reduire leurs Esquadrons en ſi petit nombre, & en ſorte, que les nôtres ſoient aſſurez contre toute oppreſſion & dommage qui leur en pourroit advenir; & doit le même être entendu & obſervé, pour le regard de Nosdits Suiſſes lors que les nôtres paſſeront par le Duché de Milan pour aller ailleurs au ſervice de quelques autres Princes; leſquels ſeront pareillement punis & chaſtiez de leur faute & transgreſſion par les Colonels, & autres Officiers de nôtre Nation: Et paſſant nosdits Gens de Guerre par ledit Duché de Milan pour aller au ſervice de quelque autre Prince ou Seigneur, ils ſe departiront ſemblablement en Esquadrons, & en pareille diſtance qu'il eſt dit des Gens du Roy; toutefois ne ſera chacun Esquadron moindre de deux, ni plus grand que de trois enſeignes, contant trois cents Hommes pour chacune desdites enſeignes.

V. Cinquiémement, advenant que les Seigneurs desdits Cantons des Ligues fuſſent chargez de Guerre en leur Pays, & tombaſſent en quelques autres troubles & differents pour le paſſage, ou que les Vivres leur fuſſent retranchez & interdits, comme il eſt advenu autrefois, alors, & en ce cas, Nous Roy, voulons & entendons qu'ils puiſſent acheter & faire leur Proviſion neceſſaire en nôtre Duché de Milan, & par tout ailleurs ſur nos Terres, de toute autre ſorte de Vivres, Sel, Bled, & autres choſes neceſſaires, pour leur argent ſans payer aucuns Peages, ni Subſides, ſoit qu'ils ayent acheté lesdites Denrées ſur nos Terres, ou hors d'icelles, en d'autres Pays & Seigneuries, jusques à ce que leur Guerre ſoit entierement finie: Le tout en bonne foi & vraye amitié.

VI. Sixiémement, ſera par Nous des ſusdits Cantons reciproquement concedé & permis à Sa Majeſté Catholique au cas qu'elle ait beſoin de nos Gens de Guerre pour la tuition & deffenſe de ſon Duché de Milan, & des forces & Garniſons qu'elle entretient pour la conſervation dudit Duché, d'en lever tel nombre qu'il lui plaira, & où il en trouvera parmi nous & nos Sujets, à ſes despens; toutefois non plus de treize mil, ni moins auſſi de quatre mil, & s'en pourra ſervir contre ceux, quels qu'ils ſoient, qui le voudroient aſſaillir, envahir & endommager en ſondit Duché de Milan, & en ſes Forteresſes & Garniſons qu'il y entretient pour la conſervation d'icelui. Auſſi ſeront nos Gens de Guerre tenus & obligez de marcher és Lieux & endroits, & tout ainſi qu'il ſera adviſé par Sa Majeſté, ou ſes Miniſtres, eſtre le plus expedient, & de ſervir en la Campagne, ou en autre façon librement & volontairement, ſans aucun contredit, refus, ni reſerve: neantmoins, non autrement, ni pour autre fin, que pour la tuition & deffenſe dudit Duché de Milan, & de ſes Forteresſes & Garniſons, & ce de tout leur pouvoir & de bonne foy, & de la forme & maniere que deſſus: Toutefois Sa Majeſté, ou ſes Miniſtres donneront ordre qu'ils ne ſeront point employez ſur Mer. Et quand Nous Roy voudrons faire ladite levée de Gens de Guerre, Nous devons premierement la requerir & demander ausdits Seigneurs des Ligues, & à cét effet leur aſſigner dans dix jours une journée en leurs Cantons à nos despens, & alors Nous lesdites Ligues ſerons tenus de lui accorder la levée qu'il demandera: toutefois Nous Roi élirons & prendrons d'entr'eux les Colonels & Capitaines; & tous les Officiers qui ſeront Suiſſes naturels, & de leurs Cantons. Auſſi parmi lesdits Officiers pourront être prins aucuns des uns & d'autres de leurs Sujets, ſelon que l'affaire le requerra: mais l'élection des Capitaines & premiers Officiers ſe fera toûjours du conſentement du Colonel, & aux Cantons nos Alliez ſera procedé avec bonne Confederation en l'élection d'un Colonel, afin qu'il ſoit fait choix d'un homme qui ſoit imaginaire, & bien experimenté au fait de la Guerre, lequel par ſon authorité & experience ſoit capable de conduire & gouverner ſon Regiment avec bonne Police & Diſcipline. Ledit Colonel doit auſſi, en ſuivant l'ancienne coſtume des Suiſſes, entretenir les Ordonnances de Guerre & la Juſtice, afin qu'ils puiſſent faire ſervice utile à Sa Majeſté Catholique & loüable à Nous, & à la reputation

de

Anno 158

ANNO 1587. de nôtre Nation. Et Nous Roi ne devons, ne voulons bailler à chacun Soldat, pour la solde d'un mois, moins de quatre Escus d'or; & se fera le payement du premier mois en leur Patrie lors qu'ils en partiront, ou au plus loin sur les Frontieres de nos Pays, & seront toûjours payez au commencement de chacun mois, avec bon argent, & ayant cours, ainsi qu'il a été fait ci-devant. Et d'autant que les Soldats au commencement desdites levées entrent en beaucoup de frais & despenses pour s'équipper, soit en Armes, Chevaux, habillements, & autres choses necessaires, lesdits Soldats Suisses seront payez pour trois mois entiers dés l'heure qu'ils seront partis de leurs Maisons, encores qu'ils ne soient employez: & estans lesdits Soldats licentiez, soit qu'ils ayent long-temps servi, ou non, Nous Roy, les ferons conduire jusques aux Frontieres de leur Pays, où ils seront payez de tout ce qui leur sera dû: & outre cela leur sera donné & payé dix jours pour leur retour. Semblablement, s'il advenoit qu'il y eût une Bataille, la solde de ladite Bataille leur sera payée selon leur vieille coustume: Et ne pourront se separer lesdits Gens de Guerre Suisses, ni les employer aux assauts, si ce n'est en une extreme necessité, ou que ce fût en quelque lieu, Pays, ou Ville qui seroient de facile conqueste; le tout toutefois du consentement des Colonels & Capitaines: Ils ne devront aussi être employez sur Mer, ni ailleurs, sinon és Lieux où il sera de besoin pour la tuition & deffense de nôtre Duché de Milan: mais si les Seigneuries desdits Cantons des Ligues étoient chargez manifestement de Guerre en leur Patrie, de sorte qu'ils eussent eux-mêmes besoin de leurs Gens, tels cas advenant, ils ne seront tenus de nous accorder leurs Gens de Guerre, ains s'ils sont déjà partis, ils auront pouvoir & puissance de les revoquer, pour venir aider & secourir leurdite Patrie, & nous leur renvoyerons leursdits Soldats, sans aucun delai.

VII. Septiémement, toutefois & quantes qu'il adviendra que Nous des susdits Cantons des Ligues ayons nos Gens de Guerre au service de quelque autre Prince, Seigneur & Potentat, quel qu'il soit, qui voudroit envahir & endommager le Duché de Milan, ou les Fortereresses & Garnisons qui y sont entretenuës pour la conservation d'icelui, alors nous sommes obligez de revoquer nosdits Gens de Guerre, & de leur commander expressément sur peine de perdre la vie & leurs Biens, de s'en retourner, de quitter en toute façon le service dudit Prince ou Seigneur, & se deporter de passer plus outre à endommager ledit Duché, ses Fortereresses & Garnisons qui y sont entretenuës pour sa conservation: Et pour plus ample declaration & asseurance de ceci, Nous desdits Cantons des Ligues compris en cette Alliance, devons desormais toutefois & quantes que nous permettons à nos Gens de Guerre de sortir hors de nos Pays pour aller au service de quelque Prince, quel qu'il soit, defendre trés-expressément à nosdits Soldats & à leur Colonel, qui aura charge de les conduire, qu'ils n'ayent à marcher, ni se joindre en façon quelconque, directement ni indirectement avec aucun, qui sous quelque pretexte que ce soit voudroit ou pretendroit molester & endommager ledit Duché de Milan, & ses Fortereresses & Garnisons, sur la peine susdite, qui s'effectuera avec toute rigueur, où il y aura de la faute, pour raison dequoy ils seront suffisamment instruits avant leur partement de la teneur de ceste presente Alliance & Confederation, afin que personne ne pretende cause d'ignorance.

VIII. Huictiémement, advenant que les Sieurs des Ligues des susdits Cantons, nos chers Alliez, eussent Guerre en leur Païs, & que les Grisons leur voulussent courir sus, comme il est cy-devant advenu, alors nostre Gouverneur de Milan, qui est, ou sera, les exhortera de se contenir & de ne bouger: & où ils ne le feroient, leur courra sus en la Valteline, & plus avant, selon qu'il sera requis, afin qu'ils ayent occasion de ne bouger, & de demeurer chez eux: & ainsi Nous Roy voulons & devons lors que lesdits Sieurs des Ligues auront Guerre, donner de tous côtez le meilleur ordre qu'il nous sera possible, & assaillir, appeller, empescher, & endommager leurs Ennemis, afin qu'avec advantage iceux ne se puissent assembler, & tenir leurs forces jointes au prejudice desdits Cantons.

IX. Neuviémement, advenant que lesdits Sieurs des Ligues nos Alliez susdits soient travaillez par Guerre pour nôtre Foy vraye, Chrestienne & Catholique Romaine, en ce cas Nous Roy les devons & voulons secourir & aider, sans aucun delay, de toutes nos forces & de bonne foy, avec une telle Somme d'argent, & nombre de Gens de Guerre qu'il sera advisé par eux lesdits Sieurs des Ligues, qui sont compris en cette Alliance, être requis en cette necessité: toutefois sera ledit argent distribué par nos Officiers; si longuement & jusques à ce qu'avec la grace de Dieu ils soient déchargez de cette Guerre. Semblablement, où il adviendroit que Sa Majesté Catholique fust si griefvement affaillie en son Duché de Milan, & en ses Fortereresses & Garnisons qui y sont entretenuës pour la deffense d'icelui, & ce à cause de nôtre Foy Catholique, Chrestienne & Romaine; de sorte que Sadite Majesté auroit besoin d'un plus grand secours que celui qui a esté cy-devant declaré: Nous desdits Cantons des Ligues promettons reciproquement, Qu'il lui sera permis & concedé de faire pour son argent & à ses despens une plus grande levée que de treize mil Hommes de Guerre de nostre Nation, & tant qu'il en trouvera & qu'il en aura besoin pour sa tuition & deffense. Mais si cas estoit qu'en mesme temps, Nous Suisses susdits fussions aussi chargez de Guerre en nos Pays, alors l'on se tiendra entierement aux reserves & conditions cy-dessus declarées: Et neantmoins si lesdits Sieurs des Ligues avoient Guerre pour quelque autre occasion qu'à cause de la Foy Catholique, ou advenant que quelque Prince ou Seigneur, ou autre quel qu'il soit la leur voulust faire, Nous Roy, d'une singuliere faveur, & pour leur conservation, leur devons à leur requeste donner prompt secours & sans aucun delay, & leur envoyer dans quinze jours sur leurs Frontieres deux mil Harquebusiers & deux cens Chevaux-legers, qu'ils pourront demander à nostre Gouverneur de Milan, & lequel sera tenu les leur envoyer dans ledit temps esdites Frontieres, Lieux & endroicts qui seront par eux ordonnez: & seront lesdites Gens de Guerre entretenus à leur service; & payez tant que ladite Guerre durera. Et si tost que nosdits Soldats seront arrivez aupres desdits Sieurs des Ligues, iceux leur presteront Serment de leur estre obeyssans, & aux Chefs & Officiers qui seront ordonnez, jusques à ce que ladite Guerre soit finie. Et si lesdits Sieurs des Ligues ayment mieux une Somme d'argent au lieu desdits deux mille Harquebusiers & deux cents Chevaux-legers, comme dit est cy-dessus, Nous Roy leur payerons tous les mois dix mille Escus au lieu desdits Gens de Guerre; à la charge que ledit argent sera distribué par quelques-uns de nos Officiers, soit par nostre Ambassadeur ordinaire, ou quelque autre: A sçavoir, lors que ladite Guerre adviendra, nostre Officier aura ledit argent entre ses mains, & en fera le payement à chacun desdits Cantons, selon sa part, de mois en mois, tant que la Guerre continuëra pour s'en servir à leur besoin & necessité: mais n'y ayant plus de Guerre, ledit argent demeurera entre les mains de Nous Roi. Et si la Guerre ne se faisoit, Nous des Ligues serons tenus, comme il est raisonnable, de remettre l'argent qui nous aura été envoyé és mains de Sa Majesté, ou de celui qui aura charge de le recevoir, avec condition expresse, qu'en toute sorte, Nous Roy, voulons & devons secourir & assister lesdits Seigneurs des Ligues des Cantons nos Alliez, quand ils tomberont en Guerre dans leur Païs, soit avec le nombre de deux mille Harquebuziers, & deux cents Chevaux-legers, ou au lieu d'icelui avec les dix mil écus par mois, ainsi qu'il leur sera plus agreable, comme dit est ci-dessus. Et d'autant que nousdits des Ligues recognoissons le Roy Catholique pour trés-affectionné Protecteur & Deffenseur de la Foy ancienne, vraye Catholique & Chrestienne, elle nous a aussi declaré, & Nous Roy le promettons pareillement aussi, que quand il sera particulierement question de la Religion, & pour la tuition, deffense & conservation de la vraye Foy ancienne Catholique & Chrestienne, ainsi qu'il est dit au commencement de ce neufiéme Article, non seulement Sadite Majesté nous donnera le secours en argent, ou Gens de Guerre, comme il est declaré; mais aussi outre cela, Nous veut secourir, aider & assister, soit en argent ou Gens de Guerre, ou de tous les deux ensemblement, ainsi que par un des Cantons Alliez il sera demandé à Sadite Majesté ou à son Gouverneur de Milan, & estimé estre necessaire, alors Sadite Majesté, comme aussi toûjours, nous veut & doit soulager, aider & assister, comme dit est.

X. Dixiémement, nonobstant & outre l'aide & secours ci-declaré, Nous lesdites deux Parties, comme vrais & bons Amis Alliez & Confederez, ne permettrons que nos Subjets d'un côté & d'autre surprenment,

ANNO 1587. nent, ni endommagent une des Parties; & où cela seroit sçû & découvert, chacune desdites Parties en advertira l'autre incontinent & fidellement, afin d'empescher au mieux que l'on pourra que cela n'advienne.

XI. Unziemement, pour le regard de la Procedure des Procez qui pourroient survenir, il a esté conclu & accordé que survenant quelque action ou demande pour laquelle il faudroit estre à Droit, le Demandeur fera poursuite de sa pretention au lieu de son domicile, ou bien au lieu où le fait s'est passé, & y sera procedé par bonne Justice, & mis fin & jugé infailliblement dedans quatre mois. Et si Nous Roy, ou nous les Magistrats desdits Cantons des Ligues avions quelque action ou demande à l'encontre l'un de l'autre, ou bien quelque particulier à l'encontre de Nous Roy, ou de nous lesdits Superieurs des susdits Cantons, soit à l'encontre d'un ou plusieurs, alors nous Roy, ou nous desdits Cantons, ou quelques personnes particulieres, de part & d'autre, ferons choix de deux honnêtes Hommes de leur Pays & Magistrat qui se transporteront promptement & en diligence à Bellinsonne, pour là aprés estre entierement déchargez par leurs Superieurs de leur Serment & obligation, sur leur Serment particulier que pour ce ils feront, juger dudit different & prononcer leur Sentence selon qu'ils trouveront être equitable. Mais si lesdits Juges & Arbitres se trouvent également divisez en leurs Jugemens, chacune des Parties choisira derechef deux Hommes de bien & d'honneur, desquels l'un sera élû par sort pour Superarbitre, qui aprés avoir été déchargé de son Serment par ses Superieurs, de même que les Arbitres susdits, jugera pareillement & se joindra de l'une des Sentences qui auroit été prononcée pour faire la pluralité; & ce qui sera ainsi jugé demeurera en sa force & vigueur. Et doit le tout être entierement fini dedans ledit terme de quatre mois.

XII. Douziémement, Estant ainsi cette loüable & bonne Intelligence & Confederation concluë & arrestée, Nous Roy, voulons incontinent ordonner, commander & donner charge expresse, & pouvoir, non-seulement à nôtre Gouverneur de Milan de present, mais aussi à tous ceux qui lui succederont, lesquels porteront audit Milan ledit Pouvoir quant & eux, de satisfaire fidellement de point en point à toutes les choses susdites: pour plus grande asseurance desquelles iceux desdites Ligues se sont reservé de vouloir demander à chacun de nosdits Gouverneur à son nouvel envoi audit Milan, cette nôtre promesse Royale, & en avoir une suffisante Declaration & Confederation qui soit scellée: comme aussi nôtre intention, vouloir, & commandement est tel, afin qu'ils ne soient en peine: Joint que si au besoin il leur falloit attendre jusqu'à ce que ledit Pouvoir fust venu d'Espagne, il y auroit trop loing, & pourroit venir trop tard. Et d'abondant devant que cette Alliance & Confederation commence & soit en sa forme & vigueur, sera delivrée par Nous Roy aux Seigneurs des Cantons une Declaration ample en parchemin, scellée & signée de nôtre propre main, comme nous avons agreable les choses susdites, & icelles promettons d'observer, ou bien quel est sur ce nôtre vouloir & intention.

XIII. Treiziémement, Advenant que lesdits Seigneurs des Ligues des Cantons qui sont compris en cette Alliance condamnent aucuns aux Galleres, les Officiers de Nous Roy seront tenus de les recevoir lors qu'ils seront envoyez sur nos Frontieres, & les faire conduire à nos despens és Lieux & endroits qu'il appartient, suivant la Sentence qui en aura été donnée, avec declaration toutefois que nosdits Officiers n'en feront autrement rechercher que d'une attestation, comment & en quel lieu lesdits condamnez auront été delivrez; avec laquelle attestation les Parents desdits condamnez, ou ceux qui auront charge d'eux aprés le terme de ladite Sentence expiré, les pourront demander & ramener s'ils sont encores en vie.

XIV. Quatorziémement, Il a été conclu & arrêté, que cette presente Alliance & Confederation durera jusques au decez de Nous Roy Catholique, & du Prince nôtre tres-cher Fils, lequel nous prions Dieu de part & d'autre vouloir par sa saincte volonté, & pour la loüange de son S. Nom, octroyer heureuse prosperité, santé & longue vie, & cinq ans aprés ledit decez de nousdits Pere & Fils.

XV. Quinziémement, D'autant qu'aprés l'aide de Dieu, la force de Nous Suisses consiste au grand nombre de nos Hommes vaillans, accoustumez & exercez à la Guerre; & que d'ailleurs nous n'avons autre entretien ni exercice, Sa Majesté Catholique d'une benigne inclination & bonne volonté, & pour plus grande conservation de cette Amitié & Alliance, s'est resoluë & condescenduë de nous donner à chacun desdits Cantons qui sont compris en cette Alliance, quinze cents écus par an, pour être mis dedans la Bourse Publique de chacun desdits Cantons, laquelle Somme sera payée, portée & delivrée en l'un desdits Cantons Alliez au jour de la Feste de Pasques, dont le premier payement écherra audit jour Feste de l'année 1588. Et en outre, tant & si longuement que cette Alliance durera, d'entretenir à ses despens à chacun desdits Cantons qui sont compris en cette Alliance, deux jeunes Escholiers en l'Université de Milan ou de Pavie, pour y apprendre la Langue, les vertus & sciences liberales, en payant soixante & dix Ecus pour chaque Escholier au lieu où il estudiera, afin qu'outre le progrez qu'ils feront aux bonnes Lettres, ils se rendent tant plus affectionnez envers Sa Majesté Catholique.

XVI. Seiziémement, Nous des Ligues des susdits Cantons reservons expressément qu'au cas qu'il soit manqué aux Articles ci-devant écrits, ou au payement des Pensions appartenantes au Magistrat, que Sa Majesté nous a promises, lesquelles elle nous devra en vertu de cette Alliance; & a promis de nous payer dans un an: Si l'an expiré nous ne sommes payez, nous en devons faire un annoncement personnel & protestation à son Gouverneur de Milan, & aprés demeurera à nôtre bon plaisir de continuer davantage ladite Alliance ou non.

XVII. Et pour conclusion, est reservé de part & d'autre toutes les anciennes Alliances & Confederations que nous pourrions avoir avec plusieurs: Mais si aucun, quel qu'il soit, vouloit molester, envahir ou endommager par Guerre ou autrement, directement ou indirectement l'une ou l'autre Partie: A sçavoir, Nous Roy Philippes en nôtre Duché de Milan; & Nous des Cantons des Ligues susdits en nos Villes, Pays, Terres & Seigneuries que nous possedons; lors l'autre Partie sans avoir égard ne consideration du contenu en cette reservation, donnera aide & secours à la Partie envahie, molestée ou assaillie, contre les aggresseurs & assaillans, quels qu'ils soient. Et si nous des Cantons susdits avions Guerre avec quelqu'un qui ne fust de nôtre Foy Catholique, pour quelque occasion que ce peut estre, soit qu'ils nous ayent assailly, ou nous eux, lors Sadite Majesté, nonobstant toutes les Alliances qu'elle pourroit avoir ci-devant avec iceux, nous doit aider & secourir de la sorte qu'il est contenu & arresté ci-dessus; de maniere qu'en cas de neccessité une Partie ne se doit excuser de secourir l'autre és Lieux & endroits qu'il est dit & declaré plus amplement par ces presentes.

XVIII. Et pour plus grande asseurance & corroboration de cette Alliance & Confederation, Nous Roy Philippes susdit recognoissons que tout ce qui est écrit de nous ci-dessus, & ce qui a été traicté, dressé & accordé de nôtre part & commandement par nos Sujets avec lesdits Seigneurs des Ligues estre entierement nôtre volonté & intention: Promettons aussi par nôtre Dignité Royale & bonne foy pour nous & nos Successeurs, d'ensuivre & entretenir fidellement ceste Alliance en tant que nous y sommes obligez. Comme aussi Nous desdits Cantons cy-compris, promettons pareillement pour nous & nos Successeurs par nos bonnes fois & honneurs de l'observer & entretenir inviolablement, entant aussi que ceste presente Alliance nous oblige & astraint. En témoin dequoy, Nous Roy susnommé, avons fait apposer nôtre Seel Royal: Et Nous des Cantons compris en cette Alliance celui de nos Villes & Pays, à deux de ces Lettres de même teneur, dont il en a été fourni une à Nous Roy: & l'autre a été retenuë par devers Nous desdits Cantons des Ligues ci-compris. Fait à Lucerne le 12. jour de May l'an 1587.

CCVIII.

Concordata inter CAPITULUM RATISPONENSE *& Ducem Bavariæ* GUILIELMUM, *auctore Papa* CLEMENTE VIII, *præscribentia, quomodo sub minorennitate dicti Ducis Bavariæ Filii,* PHILIPPI, *Postulati Episcopi Ratisponensis, res Episcopatus, donec adolesceret*

NNO
87.

ret & ipſe per ſe gubernationem adire poſſet, optimè gèri debeant. Dat. die 11. *Junii* 1587. [HUNDII Metropolis Salisburgenſis Tom. I. pag. 185. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Spicil. Eccleſiaſt. num. 16. Vom Hoch-Stifft Regensburg, num. 23. pag. 832. & dans ERTEL, des Chur Bayriſchen Atlantis Zweyter Theil, pag. 279.]

CONcordata Ratiſponæ die undecimo Junii 1587. facta inter Commiſſarios Sereniſſimi Domini Dn. Guilhelmi Comitis Palatini Rheni, ac Utriusque Bavariæ Ducis, ad comprobationem ſuæ Serenitatis, ac Capitulum Ratisponenſe, interveniente admodum Illuſtri & Reverendiſſimo Dn. Philippo Epiſcopo Placentino, ex Aula Cæſarea Nuncio Apoſtolico recedente, ſtudio nunc ejusdem Reverendiſſimi Dn. & conſenſu Sereniſſimi Ducis ac Capituli Procuratorum nonnullis mutatis, in hanc ſequentem meliorem formam rediguntur, atque hac die vigeſima ſecunda ejusdem menſis Junii, manu ac omnium Sigillis, ad laudem omnipotentis Dei, muniuntur, & comprobantur.

Breve Adminiſtrationis Bonorum menſæ Epiſcopalis à Summo Pont. Sixto V. ſub datum Romæ die octava Maji, 1585. Sereniſſimo Duci conceſſum, non diſcutiatur, & in robore ſuo maneat, cum nudam Bonorum adminiſtrationem, ne dilapidentur Bona, reſpiciat: & nedum primo Capiti Concordatorum ſatis conveniat, verum & ipſi æquitati. nemo enim fide, ſolertia & amore in pertinentibus ad Filium præferri Patri prætendere poteſt. Patri inquam Epiſcopi, Protectori Eccleſiæ ab ejusdem antiquis Fundatoribus deſcendenti, nullum prorſus niſi Filii, Eccleſiæ, Religionis Catholicæ, conſcientiæ, & proprii honoris intereſſe prætendenti.

Verum cum Sereniſſimus Dux Pater Adminiſtratorem per ſeipſum agere nequeat, ſubſtituat ſibi benè viſum, & Capitulo jure non inviſum Oeconomum idoneum, qui antequam Adminiſtrationem ſuſcipiat, in præſentia Capitularium, aut certè in Senatu juramentum ſolemniter præſtet in manibus ſuæ Serenitatis, vel alterius ſui Procuratoris, quod Serenitati ſuæ erit obediens, Eccleſiæ verò & Epiſcopo fidelis, ſollicitque Conſiliarii Sæculares eidem adjungantur, in quibus ſua Serenitas dignabitur eandem habere rationem, ne Capitulo ſint inviſi, & ut ſtipendio ejus præscitu conſtituto ſint contenti: ac inſuper ad tutiorem Bonorum Menſæ Epiſcopalis tutelam conſuetæ quatuor Dignitates, ſeu Canonici Capitulares pro more jurati, quorum interventu & aſſiſtentia contractetur ab eodem, & ſingulis annis Sereniſſimo Duci in præſentia Capituli dati & accepti ac totius Adminiſtrationis ratio reddatur, quod reliquum eſt, in Ærarium Epiſcopale reponatur, & opportuno tempore in utilitatem Epiſcopalis Menſæ conſilio Sereniſſimi Ducis & Capituli conſenſu exponatur, nec extraordinarii ulli graves ſumptus prius fiant, quam Canonici quatuor Conſiliarii pro eorum arbitratu de illis ad Capitulum retulerint. Quod ſi controverſia quandoque oriatur inter Serenitatem ſuam tanquam Ducem Bavariæ & Epiſcopatum, eo caſu Oeconomus Serenitati ſuæ ratione illius Adminiſtrationis nullo juramento obſtrictus ſit, ſed ſoli Eccleſiæ, adeoque cum Capitulo liberrimè agat, & deliberet quid expediat. Eveniente, verò ut in Concordatis habetur, caſu mortis Epiſcopi Philippi (quod Deus diu avertat) aut quod Epiſcopus quoquo modo eſſe deſineret, ſit pariter ipſe Oeconomus juramento obedientiæ S. Serenitati promiſſæ ſolutus, aliumque Dominum non agnoſcat, quam Capitulum.

Summus Pontifex à Sereniſſimo Duce rogabitur, ut in Jurisdictionibus Eccleſiaſticis & Spiritualibus, ac in cauſarum ſpiritualium, ſeu mixtarum, ad Forum Epiſcopale quoquo modo pertinentium cognitione, ac ad perſonarum coërcitionem cum plena ordinaria & Apoſtolica authoritate pro ſuæ Sanctitatis benignitate dignetur ad libitum decernere Vicarium Generalem Germanum, virum doctum, prudentem, expertum, Deum timentem & ad nutum ſuæ Sanctitatis amovibilem, cui pro more aſſiſtat Conſiſtorium, in quo ſi in negotiis Conſiſtorialibus aliquo caſu Juris vel facti ipſe ſupplere non poſſit, aliquem ex Capitulo vel Senatu Conſiſtoriali ſubſtituere ejusdem Senatus Conſilio valeat, & ejus vices generales, ſi aliquo modo deficere contigerit, & Eccleſia hujusmodi ſuperioritate Eccleſiaſtica repente nudaretur, donec ab ipſo Pontifice opportunè prospiciatur, is gerat, qui pro tempore fuerit Decanus, ſi modo doctrina & experientia polleat, ſin minus, ſuffraganeus. ANNO 1587.

Et ſi aliquæ inter Sereniſſimum Ducem ejusque Cameram Ducalem & Menſam Epiſcopalem Jurisdictionis, Juris Patronatus, Collationis beneficiorum, finium, Juris paſcendi, & hujusmodi controverſiæ exoriantur, hæ ipſorum Judicum, quibus vel Jurisdictio ordinaria loci competit, vel qui hactenus hujusmodi lites dirimere ſoliti fuerunt, determinationi ſubjiciantur.

Viſitatio Eccleſiæ & Diœceſis Ratisponenſ. fiat per Vicarium Apoſtolica ordinaria Jurisdictione, & ſervatis iis, quæ continent Concordata inter Sereniſſimum Ducem & Ordinarios Bavariæ, ſalvo Sereniſſimi D. N. & Sanctæ Sedis Apoſtolicæ Decreto, ſi aliud circa eandem viſitationem authoritate Apoſtolica decernatur.

Fundatio & erectio Collegii Patrum Societatis JESU in Civitate Ratisponæ, pro libitu Sereniſſimi Ducis inſtituatur, & ex pecuniis relictis ab Hochwart, ac etiam ſex millibus Florenis ab Ærario Epiſcopali, vel ex annuis Menſæ Epiſcopalis reditibus exigendis, ſi ita Summo Pontifici placuerit, juvetur, atque in poſterum unanimi conſenſu ſuæ Serenitatis & Capituli, totis viribus conſervetur, & augeatur: ita tamen ne Menſæ Epiſcopali hac occaſione onus perpetuum imponatur, & niſi cum auctoritate Sedis Apoſtolicæ in proventibus annuis non gravetur: Verum ut Menſa ipſa in proventibus etiam in utilitatem Collegii verſis aliquo modo reſiciatur & compenſetur, S. Serenitas occaſionem & commoditatem à ſummo Pontifice procurabit, atque implorabit.

Gaudebit verò Societas in Collegio illo omnibus Immunitatibus & Privilegiis, quibus gaudet totus illius Civitatis Clerus, habebiturque pro membro Ratisponenſ. Eccleſiæ. Patres autem cum primum potuerint, ſtudeant pro eorum inſtituto inſtrui juvenes, qui eidem Eccleſiæ Ratisponenſi addicti ſint, & ſerviant.

Conſervetur modernus Concionator ad tenorem Brevis Sereniſſimi Domini N. Sixti Papæ Quinti ſub datum Romæ die nona Januarii 1587. & in poſterum, ad ejusdem Brevis & Sacroſancti Concilii Tridentini diſpoſitionem Epiſcopali authoritate de idoneo, cujuslibet Ordinis provideatur, & reditus ad munus prædicationis abſolutè deſtinati, non attento quod Concionator antea absque alio quam ab Epiſcopo deputatus fuerit, eidem muneri ſerviant.

Vicarii foranei in Viſitatione decernantur, ſi non ſint, & à Vicario deputentur. Collatio Diœceſis Ratisponenſis jure fiat, ne Sereniſſimus Dux, Epiſcopus vel Capitulum, in Collationibus ad unumquemque ipſorum pertinentibus, invicem graventur, & S. Serenitas in Collationibus Epiſcopi & Capituli nullo modo ſe immisceat; ac in ſubſtituendis, & è S. Serenitate Vicario præſentandis, ſervetur ſolitum, & ſervatis ſervandis prævio examine ad Concilii Tridentini ordinationem idoneis Beneficia conferantur. Et in caſu controverſiæ, donec fiat diſcuſſio, ne aliquis jure proprio privetur, ſimplex proviſio ſine præjudicio jurium Partium per Vicarium Apoſtolicum fiat de ea Perſona, quam ſua Serenitas ex ſuo jure præſentaverit.

Sereniſſimus Dux gratioſè revocet exactionem quantitatis hucusque decurſæ trium millium Florenorum annuorum juxta Concordata pro Epiſcopo exigendorum; ut ad ſuæ Serenitati piam intentionem commodo & beneficio Menſæ Epiſcopalis cedant. In poſterum autem ſuæ Serenitati ad tenorem Concordatorum eandem ſummam trium millium Florenorum ſingulis annis, cum dies ſolutionis ceſſerit, exigere liceat: ex ejus enim pietate, & in Catholicam Religionem Zelo, ut hanc quantitatem in uſus pios & ad commodum ipſius Eccleſiæ S. Serenitas ſit erogatura, facilè ſperari poteſt.

Arreſta Capitularibus ob reſiſtentiam Capituli à Sereniſſimo Duce facta, poſtquam hæc Concordata ab eisdem acceptata & comprobata fuerint, gratioſè remittantur.

In omnibus differentiis, quæ horum Concordatorum, vel alia occaſione evenire poſſint inter ſuam Serenitatem ſeu ejus Miniſtros Epiſcopales & Capitulum, quæ via ordinaria decidi aut componi non poterunt, ab utraque Parte recurſus haberi poſſit ad Nuncium Apoſtolicum pro tempore in Aula Cæſarea reſidentem.

Hæc Concordata manu Sereniſſimi Ducis, & ſingulorum Capitularium comprobentur & ſuæ Seren. & Capituli Sigillis muniantur, eisque prædictus Reverendiſſimus

ANNO 1587. dissimus Dominus Episcopus Placentinus manu & Sigillo proprio robur & firmitatem adjungat, & à Notario Reverendissimæ Dominæ suæ in omnium præmissorum testimonium scribantur, & unicuique Parti Exemplum authenticum concedatur.

PHILIPPUS Episcopus Placentinus & Co. N. Apostolicus.

GUILIELMUS Dux.

SBINCO BERKA Baro de Duba & Leipa Præpositus.

Ego Bartholomæus Vischerus Doctor, subscribo huic Transactioni, ut Commissarius peculiariter ad eam deputatus à Capitulo Ratisponens. & ut ejusdem Decanus. ANNO 158

Ego Johannes Wilhelmus ab Holdingen, subscribo huic Transactioni, ut Commissarius peculiariter ad eam deputatus à Capitulo Ratisponensi, & ut ejusdem Canonicus.

Christoff à Fronhoven Senior, manu propr.

Philippus à Parsperg. Johannes Georgius Stinglhaimer m. p.

Sebastianus Kölderer Scholasticus. m. p.

Johannes Fridericus ab Hægnenberg.

I. Ungenem D. Martin. Dumius.

CCIX.

3. Août. HOLLANDE ET ZELANDE. *Tractaet ende Verdrach, gemaeckt tusschen den Heeren Staten van* HOLLANDT *ende den Gedeputeerden van den Heeren Staten van* ZEELANDT, *van wegen de selve Staten: Waer op de voorsz. Staten van Zeelandt, den Poorters, Burgers ende Inwooners der Steden ende Jurisdictien van dien, eensamentlyk den Ingesetenen van den Platten Lande, ende anderen den voorsz. Lande frequenterende, ghestelt hebben onder het Ressort en de Judicature van den Hoogen Rade in Hollandt opgerecht, voor den tydt van drie naestkomende jaren, ende niet langer, sonder expresse vernieuwinge ofte continuatie van desen, in date den 3. Augusti* 1587. [Groot Placaet Boeck van de H. M. Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Tom. II. Col. 838.]

I. INden eersten, dat de Staten ende Provincien van Hollandt ende Zeelandt respectivelijck, door dese Handelinge, Tractaet ende Verdrach, niet en sullen wesen geprejudicieert in sulcken Preëminentien ende Prerogativen van de Jurisdictien, Privilegien, Keuren, Handtvesten, Ordonnantien, oude Costuymen, Usantien, Policien, ende andere Gherechtigheden, geen uytgesondert, als de Staten voorsz. in 't generael, ofte eenige Steden ofte Leden van dien, mitsgaders de platte Landen in 't particulier eenichsins hebben, of hen soude mogen competeren, de welcke alomme in haer geheel sullen blyven, sonder eenige alteratie ofte immutatie van dien.

II. Dat de Staten van Hollandt in respect van de Staten, Steden, Leden ende Ingesetenen van Zeelandt: Ende van ghelijcken oock de Staten van Zeelandt in 't respect van de Staten, Steden, Leden ende Ingesetenen van Hollandt in 't generael, oft eenige der selver in 't particulier, den voorsz. Hoogen Rade niet en sullen ordonneren ofte ghebieden, noch besorgen gheordonneert ofte geboden te worden, dat soude mogen strecken tot veranderinge ofte nadeel van 't beleyt van de Justitie voor den voorsz. Hoogen Raedt, ende voorts niet ordonneren oft gebieden, noch besorgen geordonneert ofte geboden te worden in eeniger manieren, dat den voorschreven Staten, Steden, Leden ofte Inwooneren respective soude mogen nadeelich zijn. Maer in ghevalle vorderinge, expeditie, ende goet beleyt van de Justitie, midtsgaders den dienst, ruste, vrede ende welvaert van den Lande soude mogen vereysschen eenige veranderinge, sal 't selve geschieden met ghemeenen consente ende bewillinge, op pene dat 't by den Staten van d'een Provincie gheordonneert of geboden sal worden sonder bewillinge van de Staten van d'ander Provincie, gehouden sal worden van nul ende van onwaerden, in't reguard van de andere Provincie, Steden, Leden, ende Ingesetenen van dien, die verstaen daer by gheinteresseert te wesen.

III. Den Hoogen Raedt sal in alderhande saecken, den Graefschappe ofte Lande van Zeelandt raeckende, mitsgaders in saecken binnen Zeelant gelegen ofte vallende, daer sy advijs sullen van doen hebben, 't selve advijs van den Staten van Zeelant, of heure Gecommitteerde Raden versoecken, ende van geene andere. Gelijck sy in saecken den Lande van Hollant raeckende,

CCIX.

Traité & Accord, fait entre les Etats de HOLLANDE & les Deputez des Etats de ZELANDE de la part desdits Etats. Par lequel les susdits Etats de Zélande ont mis les Bourgeois & Habitans des Villes & Jurisdiction d'icelles, ensemble les Habitants du plat Païs, & autres fréquentans lesdits Païs, sous le Ressort & Jurisdiction du Grand Conseil de Hollande pour le tems de trois ans prochains, & non plus, sans un exprés renouvellement & continuation des présentes; Fait à la Haye le 3. Août, 1587. [*Le Grand Recueil des Placards.* Tom. II. Col. 838.] 3. Ao HOLL. DE ET LANDE.

I. QUe les Etats & Provinces de Hollande & Zélande respectivement par cette Negociation, Traitté & Accord, ne recevront point de prejudice à l'égard des Prééminences, & Prerogatives des Jurisdiction, Privileges, Elections, Chartres, Ordonnances & anciennes Coutumes, Usances, Polices, & autres Droits, nuls exceptez, qu'ont les susdits Etats en general, ou quelques Villes ou Membres d'iceux, ensemble le plat Païs en particulier, ou leur pourroit competer, lesquels demeureront en leur entier sans aucun changement ou alteration.

II. Que les Etats de Hollande à l'égard des Etats, Villes, Membres & Habitans de Zélande, & semblablement aussi les Etats de Zelande à l'égard des Etats, Villes, Membres, & Habitans de Hollande en general ou quelques uns d'iceux en particulier, n'ordonneront ou manderont audit grand Conseil ni feront en sorte qu'il leur soit rien ordonné ou mandé qui puisse tendre à quelque changement ou desavantage de la conduite de la Justice à l'égard du susdit Grand Conseil, & en outre ne rien ordonner ou commander, ni procurer que rien soit ordonné ou commandé, en quelque maniere que ce soit, qui puisse prejudicier aux susdits Etats, Villes, Membres ou Habitans respectifs; mais au cas que l'avancement, expedition, & bonne conduite de la Justice, ensemble le service, repos, paix & prosperité du Pays demandassent quelque changement, cela se fera d'un consentement & advis general, sur peine que ce qui sera ordonné ou commandé par les Etats d'une Province, sans le consentement des Etats de l'autre, sera reputé pour nul & de nulle valeur, à l'égard des autres Province, Villes, Membres & Habitans d'icelles qui prétendront y être interessez.

III. Le Grand Conseil en toute sorte d'affaires qui regarderont le Comté ou Pays de Zélande, ensemble les affaires qui arriveront en Zélande, & surquoi il aura besoin d'avis, consultera là dessus les Etats de Zélande ou leurs Conseillers deputez, & non aucun autre. Comme dans les affaires qui concer-

NNO 87. de, advijs vanden Staten van Hollandt, of heure Gecommitteerde Raden verſoecken.

IV. De Staten, Steden ende Inwoonderen van Zeelandt, ſullen genieten voor den voorſz. Hoogen Rade, alſulcken voordeelen ende verſchooningen als ſyluyden reſpectivelijck genooten hebben, genieten, of vermogen te genieten voor den grooten Raedt tot Mechelen, midtsgaders den Raedt Provinciael, in 't prefigeren vande Recht-dagen, uytſtellinge van termynen, ende anderſins. Ende over ſulcks en ſullen oock vanden eerſten Novembris totten eerſten Februarij, tegens hen geene deffaulten mogen ghegeven, ofte verſteecken ghedecreteert worden.

V. Den Hoogen Raedt en ſal geen kenniſſe mogen nemen van ſaecken raeckende de gemeene Lands Middelen, als Impoſten, Convoyen, Licenten, ende ander diergelijcke, binnen den Lande van Zeelandt vallende.

VI. Item, en ſal den voorſchreven Hoogen Raedt niet ghedoogen ofte toe laten, dat d'Ingeſetenen van Zeelandt aldaer betrocken ſullen worden ter eerſter inſtantie, alwaer 't in materie poſſeſſoir, ende condependentien van dien, ofte in ſaecken roerende de Zeevaert. Maer ſal den voorſchreven Raedt d'Ingeſetenen van Zeelandt, *in prima inſtantia* betrocken zynde, renvoyeren voor den Wethouders der Steden reſpectivelijck, heurlieder competente Rechters, ofte anders en ſullen ſyluyden niet ghehouden zijn te obedieren: maer ſullen volſtaen, mits alleenlijck by Miſſive van den Staten van Zeelandt, ofte Magiſtraten vanden Steden voorſchreven Raed adverterende, ſonder daer toe te moeten in Rechte treden, by verſoeck van renvoy.

VII. Van gelijcken en ſal den voorſchreven Hoogen Raedt niet aen nemen eenige Appellatien ofte Reformatien immediate vanden Gerechten vanden Steden ende den platten Lande van Zeelandt: Maer alleenlijck van Sententien gheweſen by den Raedt Provinciael: Ten ware de ſelve raeckten Domeynen, Dijckagie, materie poſſeſſoir, ofte by Burgh-grave ende Leenmannen gheweſen waren, daer van de Appellatien ofte Reformatien ſullen mogen verheven worden voor den Hove Provinciael, ofte Hoogen Rade, tot keure ende optie van den Appellant ofte Reformant: Midts nochtans dat de ſelve Sententien in Zeelandt geweſen, ſullen genieten volkomen executie onder cautie, ende dat daer tegens geen clauſule van inhibitie ofte ſurceantie, omme de voorſz. executie te ſchorſſen, en ſal mogen verleent worden in eeniger manieren. Behoudelick oock dat van alle Sententien gheweſen by den Gerechte van Middelburgh, ende vanden anderen Steden daer toe recht hebbende, ſal mogen worden gereformeert ende gheappelleert van alderhande ſaecken aenden Provincialen Hove, ende van daer aenden Hoogen Raedt, ofte directe ende immediate aenden Hoogen Raedt, achterlatende ende voorby gaende den Provincialen Raedt: ſonder aldaer te moeten komen, al tot keure ende optie van den Appellant ofte Reformant.

VIII. Ende alſoo alle Sententien diffinitive, geweſen by den Wethouders der Stadt Middelburgh, hebben haer volkomen effect ende executie: Ende by den Steden van Zierickzee, ter Goes, ende ter Tholen, ter Somme van thien ponden grooten Vlaems: Vliſſingen vijftigh ponden: ende Ter Veere hondert ponden, niet jegenſtaende Appellatie ofte Reformatie: Den voorſchreven Hoogen Raedt en ſal inde Mandamenten van Reformatie ofte Appellatie, de clauſule ſurceantie ofte inhibitie niet mogen verleenen, nochte yet by maniere van proviſie decerneren oft ordonneren, dat d'executie van de ſelve Sententien hinderlick, vertreckelijck ofte belettelijck ſoude mogen weſen, ofte anders en ſal men niet ghehouden zijn te obedieren eenige verleende ofte geexploicteerde inhibitien: Maer dien niet jegenſtaende ſullen de Steden hare Sententien ter executie doen leggen naer hare forme ende inhouden, ende vermogens heurlieder reſpective Privilegiën.

IX. En ſal oock by den voorſz. Raedt egeene Proviſie van Appel of Reformatie verleent worden tegens Sententien interlocutoir van eenigen Steden van Zeelandt, ofte den Gerechte ten platten Lande, ten ware d'exe-

cerneront le Pays de Hollande, il demandera l'avis des Etats de Hollande ou leurs Conſeillers Deputez. ANNO 1587.

IV. Les Etats, Villes & Habitans de Zélande jouïront par devant le ſusd. grand Conſeil de tels avantages & exemptions qu'ils en ont jouy reſpectivement, jouiſſent encore, & peuvent jouir pardevant le Grand Conſeil de Malines & le Conſeil Provincial, dans la prefixion des jours de plaidoirie, delais, termes & autrement, & à cet égard ne pourra contre eux être donné aucun deffaut, ou forclusion decretée, depuis le premier de Novembre jusques au premier de Février.

V. Le Grand Conſeil ne pourra prendre aucune connoiſſance des affaires touchant les Deniers communs du Pays, comme Impots, Convois, Licences, & autres ſemblables, écheantes dans le Pays de Zélande.

VI. Item le ſusdit Conſeil ne conſentira ni ne permettra que les Habitans de Zélande y ſoient traduits en premiere inſtance, fût-ce en matiere de poſſeſſoire, & dependances d'icelles, ou en affaires concernant la Navigation. Mais ledit Conſeil renvoyera en premiere inſtance, les Habitans de Zélande traduits pardevant lui pardevant les Magiſtrats & Juges des Villes reſpectives qui ſont leurs Juges competans, ou autrement ils ne ſeront pas tenus d'obeyr, mais s'en deffendront, en advertiſſant ſeulement par les Etats de Zélande ou par les Magiſtrats des Villes le ſusdit Conſeil, ſans être obligés pour cela de comparoître en Juſtice pour demander le renvoy.

VII. Semblablement n'acceptera le ſusdit Grand Conſeil aucune Apellation ou Reformation immediate des Jugements des Villes & plat Pays de Zélande; mais ſeulement des Sentences renduës par le Conſeil Provincial. A moins qu'iceux ne concernaſſent les Domaines, Digues, matiere poſſeſſoire, ou qu'ils ne fuſſent rendus par les Burghgraves ou Seigneurs feodeaux dont l'Apellation ou Reformation ſe pourront relever pardevant la Cour Provinciale, au choix & option de l'Appellant ou Reformant; à condition toutefois que lesdittes Sentences renduës en Zélande pourront être executées ſous caution, & qu'aucune clauſe ou inhibitions de ſurſeance pour ladite execution ne pourront être accordées en aucune maniere, à condition auſſi que de toutes Sentences données par la Juſtice de Middelbourg & des autres Villes qui y ont Droit, il pourra être appellé pour toute ſorte d'affaire à la Cour Provinciale, & de là au Grand Conſeil, ou directement ou immediatement au Grand Conſeil, laiſſant le Conſeil Provincial, & ſans être obligé d'y venir, le tout au choix & option de l'Appellant ou Reformant.

VIII. Et comme toutes Sentences définitives données par les Magiſtrats de la Ville de Middelbourg ont leur entier effet & executium; Et celles rendues par les Villes de Ziericzée, Ter Goes & Tertol jusques à la Somme de dix livres Monnoye Flamande; de Fliſſingue jusques à cinquante livres, & de Ter Vere jusques à cent, nonobſtant Appellation ou Reformation, le ſusdit Grand Conſeil en matiere de Mandemens de Reformation ou Appellation ne pourra accorder de clauſe de ſurſeance ou inhibition, ni rien decerner ou ordonner par maniere de proviſion qui puiſſe empêcher ou differer l'execution desdites Sentences, ou autrement on ne ſera pas obligé d'obeyr aux inhibitions accordées: mais ce nonobſtant les Villes feront mettre leurs Sentences en execution ſelon leur forme & teneur, & en vertu de leurs Privileges reſpectifs.

IX. Ne ſera auſſi par ledit Conſeil donné aucune Proviſion d'Appel ou Reformation contre les Sentences interlocutoires de quelques Villes de Zélande ou des Juſtices du plat Pays, à moins que l'execution n'en

ANNO 1587. d'executie van dier ter diffinitive niet reparabel en soude wesen, ofte datter soude geproponeert ende beweesen zijn geweest exceptie declinatoir, litispendentie (onder de welcke mede begrepen wort submissie, absolute ofte penale, aen Arbiters ofte goed Mannen) ofte litisfinitie (daer onder begrepen worden Transactien, ende Uytspraken van Arbiters ofte goede Mannen) ende den voorsz. Raede daer van ghebleecken soude zijn, op pene van nulliteyt als vooren.

X. Den voorsz. Hoogen Raedt en sal voortaen egeen Mandamenten van Appel verleenen, ten zy aende Requeste vanden Suppliant gheannexeert, ende by hun gesien zy het Vonnisse vanden Rechter *à quo*. Ende als gheappelleert sal zijn vande voorsz. Vonnissen interlocutoir, daer exceptie declinatoir, litispendentie ofte litisfinitie gheproponeert is geweest. Sullen boven het Vonnisse mede de sommiere bewysen vande voorsz. exceptien, aende Requeste moeten worden geannexeert, op pene dat de Provisien anders verleent, van onwaerden sullen zijn, ende dat men niet en sal ghehouden zijn die te obedieren, maer dat de Rechter *à quo* sal mogen met d'Executie ende Proceduyren ten principale voort varen: mits daer van den voorsz. Raedt adverterende, als in 't feste Articule gheseyt is: Ten ware de Suppliant de voorsz. Vonnisse ende dingtalen, mitsgaders de overgheleyde bewysen, ofte Copie autentijcque van dien vanden Secretaris vander Plaetse verfocht hebbende, niet en hadde konnen verkrygen, ende den voorsz. Raedt daer van oock ware gebleecken.

XI. Dat alle Brieven van gratie, als Reliefvementen van Contracten, ofte verstuymenisse judiciale ofte extrajudiciale, ofte in raeu actie, inductie, atterminatie, ofte respijt ofte andere diergelijcke, niet en sullen mogen verleent worden dan met Committimus aenden Wet vanden Steden respectivelijck daer d'actien van dien vallen, ofte justiciabel zijn, ende oock van Beneficien van Inventaris aenden Steden daer, ende wiens Jurisdictie 't Sterf-huys ghevallen is: Niet jegenstaende d'Impetranten, ende Crediteurs van dien elders woonachtich souden zijn, oock in diversche Jurisdictien. Ende van ghelijcken de Brieven van Cessie aenden Steden daer d'Impetranten van dien woonen, ofte de Judicature der selver subject zijn. Ende indien de voorsz. Impetranten ten platten Lande woonen, ofte justiciabel zijn, ofte 't voorsz. Sterf-huys aldaer mede gelegen ware, sal 't voorsz. Committimus gedirigeert worden over 't Eylandt van Walcheren, aenden Steden vanden Ressorte aldaer, ende inde andere Eylanden aen de naest-ghelegen Steden, omme voor henluyden gheinterineert, of anderssints ghedisponeert te worden naer ghelegentheydt vander saecken, ten ware de Reliefvementen, noodsaeckelijck dienende op de Processen ten platten Lande alreede geinstitueert, de welcke aldaer sullen gheaddresseert worden, ende geen andere.

XII. Alle welcke Brieven sullen moeten verworven worden vanden Hoogen Raedt, uytgesondert Brieven van inductie, ende relief van judiciale verstuymenissen, ende andere daer van den Provincialen Raedt voor den Jare twee ende tseventigh Reliefvement ofte Requesten Civile verleent hebben.

XIII. Alle Executorien, ende executien hoedanich die souden mogen wesen, by den voorsz. Raedt Provinciael ghedecerneert ende geordonneert, ende metter daet begonst, ofte gheeffectueert vande Sententie by hen gewesen, daer van deur d'Appellatie d'Executien voor den Oorlogen gheschorst souden zijn geweest, worden by desen gecalleert ende geannulleert, ende ghehouden of die niet en waren verleent nochte geschiet, so verre daer van in behoorlijcke tyden geappelleert, ende 't sedert by den Appellant de Sententie niet gheacquiesceert en is. Ende sullen over sulcks de attentaten gerepareert worden als na Rechten: uytgesondert in saecken geschiet conform de Resolutie vanden Staten van Hollant ende Zeelant, eensamentlijck genomen den twintighsten Aprilis vijfthien-houdert vijf ende tseventigh, ende den seven-en-twintighsten der selver gepubliceert.

XIV. Ende of 't gebeurt ware dat in 't executeren van eenige Sententien vanden Hove Provinciael, de Deurwaerders gerestisteert, ende alsoo d'Executie by feytelijcke oppositie verhindert soude mogen zijn, ende dat

n'en fut reparable en diffinitive, ou qu'il n'y eut exception declinatoire ou litispendente, de proposée, entre lesquels sont comprises les soumissions, absolues ou penales, aux Arbitres; ou fin de Procez, entre lesquels sont aussi comprises les Transactions & Sentences d'Arbitres, & dont il sera apparu audit Conseil, sur peine de nullité comme dessus. ANNO 158

X. Le susdit Grand Conseil n'accordera ci-aprés aucun Mandement d'Appel, à moins qu'il ne soit annexé à la Requête du Suppliant, & qu'il n'ait vû la Sentence du Juge à quo; Et quand on aura appellé des susdites Sentences interlocutoires, où auront été proposées des exceptions declinatoires, litispendance ou fin du Procez; outre la Sentence, seront les preuves sommaires des susdites exceptions annexées à la Requête, sur peine de nullité des Provisions autrement accordées, & que l'on ne sera point obligé d'y obeïr, mais que le Juge dont sera appel pourra proceder à l'execution du principal, en avertissant le susdit Conseil, comme il est dit au sixiéme Article, à moins que le Suppliant n'ait pû, l'ayant requis, obtenir du Greffier du lieu la susdite Sentence, ensemble les preuves d'exception ou Copie authentique d'icelles, & qu'il n'en fût apparu aussi audit Conseil.

XI. Que toutes Lettres de grace, comme d'être relevés des Contrats ou negligence, judiciaire ou extrajudiciaire, ou en action prematurée, induction, attermination, répit & autres semblables, ne pourront être accordées que par Committimus à la Loi des Villes respectives où les actions en échéent, ou sont judicielles, & aussi de Benefices d'Inventaires aux Villes où & sous la Jurisdiction desquelles la Succession est owverte, nonobstant que les Impetrants ou Creanciers d'icelles residassent en d'autres Lieux & même en differentes Jurisdictions: Et semblablement les Lettres de Cession aux Villes où les Impetrants d'icelles sont demeurans, ou à la Justice desquelles ils sont sujets. Et si lesdits Impetrants demeurent à la Campagne ou y sont justiciables, ou que la Maison mortuaire y soit située, le susdit Committimus sera dirigé, en l'Ile de Walcheren, aux Villes de son Ressort, & si c'est en d'autres Iles, dans les Villes les plus proches, pour être par icelles interinées, ou autrement en être disposé suivant l'occurrence des cas, à moins que les reliefs ne servissent aux Procez déja intentés dans le plat Païs, lesquels y seront adressés, & nuls autres.

XII. Toutes lesquelles Lettres devront être obtenuës du Grand Conseil, excepté les Lettres d'induction & relief des negligences judiciaires, & autres dont le Conseil Provincial, dés avant l'année septante deux, a accordé les Reliefs & Requête Civile.

XIII. Tous Executoires, & executions, quels qu'ils soient, decernés & ordonnés par le susdit Conseil Provincial, & effectivement commencées ou effectuées, des Sentences rendues par iceux, & dont l'Execution d'Appel auroit été remise avant la Guerre, sont par ces presentes cassées & annullées, & sont reputées comme non accordées ou avenuës, au cas qu'on n'en eût pas interjetté Appel en tems convenable, & que depuis, l'Appellant n'eut acquiescé à la Sentence. Et seront les atteintes y données reparées comme de Droit; excepté en choses faites en conformité des Resolutions des Etats de Hollande & de Zélande, ensemblement prises le 20. Avril mil cinq cens septante deux, & publiées le vingt-septiéme dudit mois.

XIV. Et s'il arrivoit que dans l'execution de quelques Sentences de la Cour Provinciale, resistance eût été faite à l'Huissier, & qu'ainsi l'opposition en eut été empêchée par voye de fait, & que par

NO 87. dat mits dese aenneminge van den Hoogen Raedt van Appel, sulcke saecken souden mogen voor Recht gebracht, ende midts dien lange Processen, ende meer misverstanden daer uyt veroorsaeckt worden: dat soodanige Proceduyren, hoedanigh die soude mogen wesen, sullen gehouden worden al of die niet geschiet en waren, sonder dat de selve naemaels meer gheque releert sullen worden.

XV. De questien die tusschen den Staten van Hollandt ende Zeelandt, ofte tusschen eenigen Steden ofte Quartieren van Hollandt, ende den Steden ofte Quartieren van Zeelandt souden mogen vallen, en sullen sonder voorgaende consent, ende bewillinge van den Staten van den selven Provincien, niet subject wesen de Judicature van den voorsz. Hoogen Raedt. Ende de questien die tusschen eenige Steden ofte Quartieren van Zeelandt onderlinge souden mogen vallen, en sullen, sonder voorgaende consent ende bewillinge van den Staten van Zeelandt, ende van Partyen, niet subject wesen de judicatie van den voorsz. Hoogen Rade.

XVI. Ende en sal oock den Raedt Provinciael niet vermögen ter executie te leggen eenige hare Sententien tusschen eenige Steden van Zeelandt ter eenre, ende andere Provincien ofte Steden ter andere, ofte tusschen den voorsz. Steden van Zeelandt onderlinge geweesen, ofte te wysen, so verre daer van geappelleert is, of gheappelleert sal worden: nochte oock eenige Sententien by henluyden geweesen, tot voordeel van den geenen die den voorsz. Raedt van Appel niet onderworpen ofte subject en zijn, daer van d'executie, volgende de Instructie van den selven Raedt, souden mogen vallen, ten ware sy hen ter dier saecke submitteerden der Judicature van den voorsz. Hoogen Raedt, met bewillinge van haere Overigheyt, ofte midts stellende cautie voor 't ghewijsde van den Hoogen Raedt, den selven Rade subject.

XVII. Ende alsoo tot goet beleyt, kennisse ende directie van de saecken die uyt Zeelant ter Judicature van den voorsz. Hoogen Raedt sullen komen, goet ghevonden is dat eenige ter denominatie van den Staten van Zeelandt in den selven Raedt sullen worden ghecommitteert, soo sullen de Staten van Zeelant eerstdaegs procederen tot nominatie van ses gequalificeerde Persoonen, den Hoogen Raedt aengenaem wesende, waer uyt by Syne Excellentie twee ghekooren ende in den voorsz. Raedt ghecommitteert sullen worden.

XVIII. Ende als een van de voorsz. Raden komt t'overlyden, ofte sijnen staet te verlaten, soo sal by den Staten van Zeelandt nieuwe nominatie van drie gequalificeerde Persoonen, in der manieren voören vermeldt, worden ghedaen, daer uyt een verkooren ende ghecommitteert sal worden: Ende van gelijcke, als een van de Heeren tegenwoordelijck in den voorsz. Raedt wesende, sal komen te overlyden, ofte sijnen staet te verlaten, sullen by den Staten van Hollandt drie gequalificeerde Persoonen, den voorsz. Raedt aengenaem wesende, worden genomineert, omme daer uyt een gekooren, ende gecommitteert te worden, als vooren.

XIX. Ende tot de andere Officien van den Officiers den voorsz. Raedt dienende, daer van nominatie plaetse heeft, sullen de Staten van Hollandt totte eerste drie vacerende Officien nominatie van drie Persoonen doen, ende de Staten van Zeelandt van het vierde: Ende sal de selve forme van nominatie sulex worden gecontinueert, soo lange die van Zeelant onder 't Ressort van den voorsz. Raedt sullen staen.

XX. Ende sullen voorts in alle andere saecken, de Staten, Steden, Leden ende Ingesetenen van Zeelandt voor den voorsz. Hoogen Raedt, alsulcke Privilegien, Preëminentien, Prerogativen, Gerechtigheden ende Verschooningen genieten, ghelijck de Staten, Steden, Leden ende Ingesetenen van Hollandt, voor den selven Raedt zijn genietende.

XXI. Item, op dat 't beleyt van de Justitie, ende d'executie van de Sententien, by den voorsz. Hoogen Raedt te strecken, ende te gheven, ghevoeghlijck ende tot minder kosten van Parthye soude mogen over gheheel Zeelandt sijn treyn ende haer effect sorteren, sullen naer ouder observantie, binnen der Stadt Middelburgh resideren twee Deurwaerders, ende een binnen de Stadt Zierickzee, die de Citatien, dachvaerden,

par l'acceptation d'Appel du Grand Conseil telles affaires pourroient être tirées en Justice & qu'il en pourroit naître de longs Procez & mesintelligences, que telles Procedures, quelles qu'elles soient, seront reputées comme non advenuës, sans qu'elles puissent jamais dans la suite être remises sur le tapis. ANNO 1587.

XV. Les differens qui pourroient arriver entre les Etats de Hollande & Zélande, ou entre quelques Villes ou Quartiers de Hollande & les Etats ou Quartiers de Zélande, ne seront pas sujets à la Justice dudit Grand Conseil sans un consentement préalable des Etats desdites Provinces. Et les differents qui pourroient advenir entre les Villes ou Quartiers de Zélande en particulier ne seront pas non plus sujets à la Justice dudit Grand Conseil sans le préalable consentement des Etats de Zélande.

XVI. Le Conseil Provincial ne pourra pas non plus mettre à execution quelques-unes de ses Sentences renduës entre quelques Villes de Zélande d'une part, & les autres Provinces ou Villes d'autre, ou rendues ou à rendre entre les susdites Villes de Zélande en particulier, en cas qu'Appel en soit déja où pourroit être interjetté: ni non plus aucune Sentence renduë par lui, au profit de ceux qui par Appel ne sont point soûmis audit Conseil dont il écheroit execution selon l'Instruction dudit Conseil, à moins qu'à cet égard elles ne se soûmettent à la Jurisdiction dudit Grand Conseil, avec le consentement de leurs Souverains, qu'en donnant caution pour ce qui aura été décidé par ledit Grand Conseil, sujet à icelui.

XVII. Et comme pour la bonne conduite, connoissance, & direction des choses qui de Zélande viendront pardevant ledit Grand Conseil il est jugé à propos qu'il soit deputé quelqu'un audit Conseil à la nomination des Etats de Zélande, lesdits Etats de Zélande procederont au premier jour à la nomination de six Personnes qualifiées qui seront agréables audit Grand Conseil, dont son Excellence en choisira & deputera deux au susdit Conseil.

XVIII. Et quand quelqu'un dudit Conseil viendra à mourir ou à perdre sa dignité, les Etats de Zélande feront une nouvelle nomination de trois Personnes qualifiées en la maniere susmentionnée, dont un sera élû & deputé. Et semblablement quand quelqu'un des Seigneurs qui sont à present dans ledit Conseil viendra à mourir ou à quitter sa dignité, les Etats de Hollande nommeront trois Personnes de qualité requise & agréable audit Conseil, pour en être éluë & deputée une audit Conseil, comme dessus.

XIX. Et quant aux autres Charges des Officiers servans audit Conseil, où la nomination a lieu, les Etats de Hollande auront la nomination aux trois premieres places vacantes, & les Etats de Zélande à la quatriéme. Et la susdite forme de nomination sera continuée tant que ceux de Zélande seront du Ressort dudit Conseil.

XX. Et en outre, en toutes les autres affaires, les Etats, Villes, Membres & Habitans de Zélande jouïront pardevant le susdit Grand Conseil de tous les Privileges, Préeminences, Prerogatives, Droits & Immunitez comme les Etats, Villes, Membres & Habitans de Hollande en jouïssent pardevant le Conseil susdit.

XXI. Item afin que la conduite de la Justice, & l'execution des Sentences qui seront données par le susdit Grand Conseil, puissent sortir convenablement leur effet par toute la Zélande aux moindres frais des Parties, resideront, selon l'ancienne observance, dans la Ville de Middelbourg deux Huissiers, & un dans la Ville de Zierickzée, qui pourront faire les

ANNO 1587. den, ende andere Exploicten ſullen mogen doen. Ende de oock de voorſz. Sententie over Zeelandt ſullen executeren, onder 't ſalaris van elck Exploict *in loco* binnen de Stadt haerder reſidentie, tot twaelf ſtuyvers, ende buyten de Stadt twintich ſtuyvers. Ende en ſullen niet meer dagen reeckenen dan ſy beſoigneren, nemende in 't reyſen vijf mylen voor een dach gelt, ſonder te mogen eenige vacatien reeckenen by forme van reyſen van den Hage tot Zeelandt, nochte van Zeelandt tot in den Hage, blyvende niet te min Parthye vry een ander Deurwaerder te ghebruycken t'ſijnen koſte, maer ſullen de Commiſſarisſen van den voorſz. Raedt, reyſende in Commiſſie, Deurwaerders mogen ghebruycken tot haerlieder ghelieſte ende discretie.

XXII. Onder alle welcke Conditien ende Reſtrictien ende vorder Preëminentien ende Prerogativen, als de Staten, Stenden ende Ingeſetenen van den Lande van Zeelandt, ende ſonderlinge de Stadt ende Ingeſetenen van Middelburgh, ende Jurisdictie der ſelver, van oudts gehadt, genooten ende gheobſerveert hebben, ofte ſouden vermogen te obſerveren voor den Grooten Raedt tot Mechelen, ſullen de ſelve ſtaen onder 't Reſſort ende Judicature van den voorſz. Hoogen Raedt, in allen Proceſſen, ſaecken, queſtien ende differenten, die alrede gheweſen ende by Appellatie geſuspendeert zijn, ofte by Relief d'Appel noch litigieux gemaeckt ſullen worden, ende andere daer van blijcken ſal, laſt omme te appelleren den Procureurs gegeven te zijn, ende dat niet geacquiesceert, ofte de executie van dien niet geadmitteert en is, niet jegenſtaende de Executorien daer toe gedecerneert, of nieuwe Sententien by continuatie daer nae gevolght zijn, midtsgaders die binnen drie naeſtkomende Jaren, ende niet langer, uyt de Provincie van Zeelandt ghevallen, ende noch te vallen, by den Raedt Provinciael geweſen ſullen worden, ofte die immediat aen den Hoogen Raedt gheappelleert ofte gereformeert ſullen zijn: Ende of die binnen den voorſz. tijdt van drie Jaren niet en ſullen konnen werden determineert, ſullen nochtans in ghevalle die binnen den voorſz. tijdt voor den voornoemden Hoogen Rade betogen zijn, by den ſelven oock nae de drie Jaren beleyt, determineert ende gheuytet mogen worden, ende ſorteren hun effect ende behoorlijcke executie, ſonder prejudicie, nochtans in alles ghelijck in 't eerſte Articule van deſen begrepen is.

XXIII. Reſerverende de interpretatie, ampliatie ende alteratie van deſen, aen den Staten van Hollandt ende Zeelandt, omme by ghemeene advyſe ende bewillinge daer inne te doen, geijck ſyluyden tot vorderinge van de Juſtitie, ende dienſt van de Landen, ende Ingeſetenen van dien bevinden ſullen te behooren.

XXIV. Ende ſal van dit Tractaet, alomme daer 't van noode weſen ſal, den Ingeſetenen van Hollandt ende Zeelandt, by Publicatie advertentie gedaen worden, omme te mogen verheffen ende vervolgen hare Appellatien aen den voorſchreven Raede alreede gheinterjecteert, ende namaels te interjecteren, in conformité van de Ordonnantie ende Inſtructie van den ſelven Hoogen Raede, deſen Tractaet niet contrarierende, Behoudelijck dat de fatalia van de gheinterjecteerde Appellatien niet en ſullen beginnen te loopen, dan nae de expiratie van twee Maenden naer dat de voorſz. Publicatie ſal weſen gedaen.

Aldus gedaen, getractеert, geaccordeert ende verdragen in 's Graven-Hage, den derden Auguſti in 't Jaer duyſent vijf hondert ſeven en tachtigh, tuſſchen de Heere Staten van Hollandt, ende den Gedeputeerden Heere Staten van Zeelandt, naer voorgaende communicatie ende Conferentie daer op gehouden metten Heeren Preſident ende Raden van den Hoogen Rade: Ende tot beveſtinge van deſen, is ter Ordonnantie van den Heeren Staten van Hollandt deſen onderteeckent by heurlieder Secretaris, ende beſegelt met haerlieder gewoonlijcke Zegel: Ende van wegen den Staten van Zeelandt ondergeteeckent by heurlieder Gedeputeerde, die aengenomen ende belooft hebben deſen mede te doen onderteeckenen by den Penſionaris, ende bezegelen met den Zegel van den Staten van Zeelandt. Onder ſtondt gheſchreven, ter Ordonnantie van den Staten van Hollandt. *Onderteeckent*, C. DE RECHTEREE. Ende hebbende daer beneffens een opgedruckt Zegel,

Citations, Ajournemens & autres Exploits. Et auſſi executeront les ſusdites Sentences par la Zélande ſous le ſalaire de chaque Exploit donné dans le lieu de leur reſidence de douze ſous, & de vingt ſous pour ceux donnez dehors. Et ils ne conteront pas plus de jours que ceux auxquels ils exploiteront, prenant en voyage cinq lieuës pour un jour, ſans pouvoir compter aucune vacation par forme de voyage de la Haye en Zélande, ni de Zélande à la Haye, demeurant pourtant en la liberté des Parties de ſe ſervir d'un autre Huiſſier à leurs dépens; mais les Commiſſaires du ſusdit Conſeil, allant en Commiſſion, pourront ſe ſervir d'Huiſſiers ſelon leur volonté & discretion. ANN. 158

XXII. Sous toutes leſquelles Conditions & Reſtrictions, & autres Prééminences & Prérogatives, comme les Etats, Villes, & Habitans des Païs de Zélande, & particulierement la Ville de Middelbourg & Juriſdiction d'icelle ont eu, joüi & obſervé d'ancienneté, ou pourroient encore obſerver par devant le Grand Conſeil de Malines, ils reſſortiront à la Juſtice dudit Grand Conſeil, dans tous les Procez, affaires, queſtions, & differens, qui ſont déja jugés, ou qui ſont ſurcis par Appel, ou qui ſeront encore litigieux par l'Appel, ou autres dont il apparoîtra de la charge d'appeller, & auxquels on n'aura pas encore acquieſſé par aprés, ou dont l'execution n'eſt pas admiſe, nonobſtant les Executoires qui en auroient été decernez, ou que nouvelle Sentence s'en ſût enſuivie par continuation de Procedure, enſemble celles qui dans les trois premieres années, & non plus, & en choſes arrivées dans la Province de Zélande & à arriver, auront été renduës par le Conſeil Provincial, ou dont on aura appellé immediatement au Grand Conſeil; Et ſi elles ne pouvoient être terminées dans le ſusdit tems de trois ans, elles pourront neantmoins être terminées & finies par ledit Grand Conſeil au cas que dans le ſusdit tems la choſe ait été amenée par devant lui, & ſortiront leur effet & execution convenable, ſans prejudice pourtant en tout, comme il eſt contenu dans le premier Article des preſentes.

XXIII. Reſervant l'interpretation, amplification ou changement à ces preſentes aux Etats de Hollande & Zélande, pour y proceder par commun advis & conſentement, comme ils le trouveront être convenable, tant à l'égard de la Juſtice que du ſervice des Païs & Habitans d'iceux.

XXIV. Et par tout où il ſera neceſſaire, ſera du preſent Traitté donné connoiſſance aux Habitans de Hollande & de Zélande par la Publication, pour pouvoir relever leur Appel & pourſuivre celui qu'ils auroient déja interjetté, audit Conſeil, ou interjetteront ci-aprés; en conformité de l'Ordonnance & Inſtruction du ſusdit Grand Conſeil, non contraire à ce Traitté, ſinon que le tems des interjections d'Appel ne commencera à courir, qu'aprés les deux mois expirez de la Publication ſusdite.

Ainſi fait, traitté & accordé à la Haye le 3. Août l'an 1587. entre Meſſieurs les Etats de Hollande & les Deputez des Seigneurs Etats de Zélande, aprés préalable Communication & Conference tenuë à ce ſujet avec les Preſident & Conſeillers du ſusdit Grand Conſeil; Et pour Confirmation des preſentes ſur l'Ordonnance desdits Etats de Hollande, ont icelles été ſignées par leur Secretaire & ſcellées de leur Sceel ordinaire. Et ſignées de la part des Etats de Zélande par leurs Députez, qui ſe ſont chargez & ont promis de les faire auſſi ſigner par le Penſionaire & ſceller du Scel des Etats de Zélande. Et deſſous étoit écrit par Ordonnance des Etats de Hollande. Signé, C. DE RECHTEREN. *Y ayant outre cela un Sceau imprimé en Cire*

NO 7. Zegel, in rooden Wasſche. Daer beneffens ſtondt noch geſchreven: Deur Commiſſie van den Staten van Zeelandt. *Ende onderteeckent*, LAURENTIUS MOCK, NICOLAES WILLEM SYMONSSOON, I. VANDER BEKE. *Daer onder ſtont noch geſchreven:* De Staten van Zeelandt overleſen hebbende 't voorſz. beſoigneerde, ende daer op gehoort 't rapport van hunne voorſz. Gedeputeerde, hebben 't ſelve geapprobeert, ende approberen by deſen, mette Acte van den ſeventhienden Julij leſtleden, gereſumeert den derden deſer; hebbende conform de voorſz. ghelofte, dit doen teeckenen by hunnen Penſionaris, ende ſegelen met hunnen Zegele ter ſaecken, den derthienden Auguſti vijfthien-hondert ende ſeven en tachtigh. Onder ſtondt geſchreven, ter Ordonnantie van den Staten voornoemt. *By my, en onderteeckent* C. ROELS. Ende beſegelt met een opghedruckt Zegel in rooden Wasſche. Noch meer onderwaert ſtondt geſchreven: Op huyden den ſeſten Octobris 1587. is in de Audientie van den Hoogen Rade in Hollandt, ter preſentie van den Suppooſten van den voorſz. Rade gepubliceert 't voorſz. Tractaet ende Verdrach, ten eynde een yegelijck hem daer naer ſoude hebben te reguleren. *Ende was onderteeckent*, I. WAGEWIJNS.

Cire rouge. Et deſſous étoit encore écrit, par Commiſſion des Etats de Zélande; Et ſigné, LAURENS MOCK, NICOLAS GUILLAUME SYMONSSON, J. VANDER BEKE. Deſſous étoit encore écrit; *Les Etats de Zélande ayant lû ce que deſſus; & ouï là-deſſus le rapport de leurs ſusdits Deputéz, l'ont approuvé & l'approuvent par ces preſentes, avec l'Acte du dix-ſeptiéme Juillet dernier, reſumé le troiziéme du preſent mois, ayant conformément à la ſusdite promeſſe fait ſigner ces preſentes par leur Penſionnaire, & ſceller de leur Sceau le 13. d'Août mil cinq cens & quatre-vingt ſept. Etoit écrit au-deſſous, par Ordonnance des Etats ſusdits.* Par moi, & ſigné C. ROELS. *Et ſcellé d'un Sceau imprimé en Cire rouge; Et encore plus bas étoit écrit: Cejourdhui le ſixiéme Octobre 1587. en l'Audiance du Grand Conſeil en Hollande en preſence des Officiers dudit Conſeil a été publié le ſusdit Traitté & Accord, afin qu'un chacun ait à s'y régler.* Et étoit ſigné, J. WAGEWIJNS.

ANNO 1587.

CCX.

oût. *Pacta Conventa inter Senatum & Ordines Regni* POLONIÆ, *ac Magni Ducatus* LITHUANIÆ *ab una, &* SIGISMUNDUM *Suecorum Principem in Regem Poloniæ electum ab altera parte; quibus, præter ſolitas Pactiones, cautum eſt de futura Succeſſione* SIGISMUNDI *& Liberorum ejus maſculorum primogenitorum in Regno patrio Suecico, nec non de reſtitutione* Livoniæ *partis per* JOHANNEM *Regem Sueciæ occupatæ ad Regnum Poloniæ ſpecta. Actum in Campo ad Varſaviam in Comitiis Electionis die 19. Auguſti* 1587. Cum *Ejusdem* SIGISMUNDI *Regis Ratificatione & Confirmatione, Data Cracoviæ in Conventu Coronationis die 23. Decembris* 1587. [Conſtitucie Statuta, y Przywileie od Roku Panskiego. 1550. áz do Roku 1637. pag. 451.]

SIGISMUNDUS Tertius, Dei grátia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ &c. nec non eadem gratia Suecorum, Gottorum Vandalorumque proximus Princeps Hæreditarius, & futurus Rex Magni Principatus Finlandiæ &c. Hæres. Significamus præſentibus Literis noſtris, quorum intereſt univerſis & ſingulis; quod ſublato ex hac vita Sereniſſ. olim piæ memoriæ Stephano, Dei gratia Rege Poloniæ & Magno D. Lit. cum Sereniſſimus Dominus Joannes Tertius Dei gratia Suecorum Rex Magnus Dux Finlandiæ &c. & Dominus Parens noſter obſervandiſſimus, Nosque etiam una miſiſſemus ad Status & Ordines Regni Poloniæ, & Magni D. Lit. Magnificos, Ericum Sparde Sundby Regni Sueciæ Conſiliarium & Procancellarium, Gubernatorem & Legiferum Ducatuum Vesmanniæ, Dalecarliæ, & Montanorum, & Ericum Brahe, Comitem Viſingsburgenſem, & Baronem Lintholmen: Aulæ Magiſtrum, Oratores, & Commiſſarios noſtros qui inter alia Mandata ſibi commiſſa de Nobis in Regem aſſumen: cum Ordinibus agerent; prospereque ſucceſſiſſet ut divini Numinis inſtinctu in Comitiis generalibus Electionis Regis ad Varſaviam habitis, Ordines Regni Poloniæ & Magni Duc. Lithuaniæ nos Regem creaſſent certis Conditionibus & Articulis, inter eosdem Ordines & Oratores, Sereniſſ. Parentis noſtri, Noſtrosque ibidem conſtitutis intervenientibus; quorum quidem tenor de verbo ad verbum ſequitur, & eſt talis.

Articuli Pactorum Conventorum inter Illuſtriſſ. Senatum, & Ampliſſimos Status & Ordines inclyti Regni Poloniæ, ac Magni Duc. Lithuaniæ, ab una, & Magnificos ac Generoſos, Dominum Ericum Spar, Dominum de Sundby Regni Sueciæ Conſiliarium & Procancellarium, Gubernatorem, & Legiferum Ducatuum Vesmanniæ, Dalecarliæ, & Montanorum; Et Ericum Brahe Comitem Viſingsburgenſem, & Baronem Linthomenſem, Aulæ Regiæ Magiſtrum, Sereniſſimorum Principum Dominorum Joannis Tertii, Dei gratia Sueciæ Regis &c. ejusque Majeſtatis Filii Chariſſimi Sigismundi, eadem gratia ejusdem Regni cæterorumque Principatuum Succeſſoris nunc verò Electi Poloniæ Regis &c. ad eosdem Status & Ordines Regni miſſos Oratores, parte ab altera.

Cum voluntate Divina Reges & Regna conſtituente de unanimi ſententia atque libero aſſenſu omnium Statuum atque Ordinum inclyti hujus Poloniæ Regni Magnique Ducatus Lit. ac cæterarum Provinciarum ad ipſum Regnum pertinentium memoratus Sereniſſimus Princeps Dominus Sigismundus eſſet in Regem Poloniæ, atque eundem Magnum Ducem Lithuaniæ, ac cæterarum Regni Provinciarum Principem & Dominum liberè electus & publicè declaratus; adeſſent autem cum ipſius dicti Sueciæ Regis tum quoque commemorati Electi Poloniæ Regis Sigismundi Nuntii ſupra nominati, cum plena ac ſufficienti Poteſtate, ab ipſarum Majeſtat. huc ad Status & Ordines in optionem Regni miſſi; eum iis pro ſalute & incolumitate hujus Regni, ac totius Reipublicæ Chriſtianæ, certa Pacta ſeu Conditiones ipſis Sereniſſ. Principibus per dictos Oratores eas ſponte offerentibus, cæteris autem à Statibus Regni expeditis, utrinque inita & ſancita ſunt, in hunc qui ſequitur modum.

Primò, ante omnia, ut dum Sereniſſimus Dominus Joannes Tertius Sueciæ Rex vivet, & Societas ſit contra finitimos utriusque Regni hoſtes eademque jurejurando confirmetur. Mortuo verò, quod diutiſſime Deus differat, eodem Sereniſſimo Sueciæ Rege; hæc Confœderatio atque Societas maneat: Sigismundus vero Electus Poloniæ Rex, jure Succeſſionis Regno Sueciæ potietur. Deincepsque omnes Liberi ejus maſculi primo geniti, quos Deo volente ſuſceperit. Secundo genitis verò, ſortes in Suecia, juxta Conſtitutiones Regni Sueciæ aſſignabuntur. Filiabus autem, Dotes ab utriusque Regni Ordinibus, more inſtitutoque priſtino Regni Poloniæ, conferentur. Eo caſu vero Sereniſſimus Rex Polonicas res non negliget; ac ſi fortè res præſentiam ejus aliquando deſiderarent, ut eo ſeſe conferre liberum ſit cum conſenſu omnium Ordinum Regni, & Magni Ducatus Lithuaniæ.

Item, Livoniæ partem, quam Sereniſſimus Sueciæ Rex nunc poſſidet ad reliquum Corpus Livoniæ, Regnum Poloniæ, & Magnum Ducatum Lithuaniæ adjungere & incorporare tenebitur: pro quo ut Sereniſſimi Regis Legati ſpoponderunt, ita Sereniſſima etiam Anna Regina Poloniæ cavit cavetque omnibus bonis ſuis; tam in Regno Neapolitano ac Ducatu Baren. & Roſanen. Duoſaque Foggiæ conſtitutis dum in Dote, ac contra-Dote, ſummisque atque in univerſum, bonis omnibus, tam mobilibus quam immobilibus intra & extra Regnum conſtitutis.

Item. Claſſem à rebus omnibus inſtructam, uſibus Regni Poloniæ & Magni Ducatus Lithuaniæ, ſua impenſa adhibebit nec pro neceſſitate Regni Poloniæ &

ANNO 1587. Magni Ducatus Lithuaniæ, rem Mari gerere. intermittet.

Item. Tormentorum bellicorum vim non exiguam neceſſitatibus Regni Poloniæ & Magni Duc. Lithuaniæ exigentibus, maxime autem, ſi aliquando vel Novogardiam vel Plescoviam vel Smolensciam oppugnare viſum fuerit, omnia ad eam rem cùm tormenta, tum pulveres, atque globos neceſſarios, è Regno Sueciæ ſuis ſumptibus ſuppeditabit.

Pecuniam Anno milleſimo quingenteſimo, ſexageſimo primo, Divo Sigismundo Auguſto Regi mutuo datam condonabit, ſimiliter omnia jura, debita atque actiones ſi quæ quocunque modo, aut nomine, adverſus Regnum Poloniæ vel Magnum Ducatum Lithuaniæ, ad ſe pertinent, remittet, tollet, & in iis renunciabit. Extra Regnum etiam de certis bonis ac ſummis penſionibus Neapolitanis, e Baren. ac Roſanenſi Ducatu, nec non Duoana Foggia, pro rata ſua portione, cum Regno Poloniæ & Mag. Duc. Lith. cedet.

Tormenta bellica Moſcho ad Vendam communibus Copiis erepta, quæ eorum ad ſe pertinent, Regno & Magno Ducatui condonabit.

Quinque Arces in finibus locis opportunis ex arbitrio Ordinum extruet, rebusque neceſſariis omnibus ſuo ſumptu providebit.

Recipiunt etiam & ſpondent iidem Oratores, nomine Sereniſſimi Regis Electi, eum hic ſecum ad habitandum nullos peregrinos homines adducturum præter paucos quorum opera in Miniſterio Domeſtico uteretur; quos tamen poſtea brevi remittet, perſolutis illis Stipendiis de ſuo. Cum vero Succeſſionem Sueciæ Regni adierit Conſiliarios & Officiales ejus Regni, qui ad eum venient nullis Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ Conſiliis, negotiis, interceſſionibus, promotionibus adhibebit, aut iis ſe immiſceri patietur.

Cuſtodiam etiam Corporis ſui non niſi ex indigenis hujus Regni & Magni Duca. Lit. habebit eodem modo Præfectum Satelitii ejus. Nullas etiam poſſeſſiones & Dignitates vel Officia illis concedet; ſed tantum indigenis Regni Poloniæ, & Magni Duc. Lit. juxta Statuta Regni; in eos verò qui contra præmiſſa venerint, aut ſe aliquibus earum rerum immiscuerint, ſecundum proceſſum qui circà Coronationem exhibebitur procedere licebit.

Curabit Sereniſſimus Rex ut debita Stipendia Livoniæ, Militibus præfidiariis & Cohorti Volſcianæ, in Arce Camenecen. tempore Regis Stephan. conflata ſolvantur: deque ea re cum Ordinibus Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ in Conventu Coronationis deliberabit.

Confœderationem inter diſſidentes de Religione non ſolum Juramento, uti à Sereniſſimis Henerico, Stephano, Regibus Poloniæ & Prædeceſſoribus factum eſt, conſervabit; verum etiam proceſſum & exequutionem utrique Parti ſervientem, contra violatores ejus oblatam, ſub Juramento obſervabit; & ut ab Ordinibus Regni quam primum inſtituatur, ſedulò curabit.

Debita quæ Illuſtris & Magnificus Dominus Andreas Comes in Tenczin Palat. Cracovien. & Capitaneus Hrubieszovien Zatorienque in Milites contraxit; tum quoque quæ Magnificus Dominus Georgius Muiszek Caſtel Radom. & Capitaneus Sanocen. Socalienque; Generoſi etiam Nicolaus Zebrzdowski Stabuli Regni Præfectus in præſidiarios Cracovien. & Scepuſien: Arcium contraxerunt, perſolvet. Ac item ad defenſionem Regni quavis ex parte interim dum Cracoviam advertat, faciendam ſumptum omnem neceſſarium ſuppeditabit: & ſi quæ debita pro comparando & retinendo in eum uſum Milite ac apparatu bellico contrahentur bona fide in Coronatione perſolvet.

Jura omnia, Libertates, Immunitates, Privilegia, Statuta Regni, & ſpeciatim Articulos in Coronatione Henrici Regis ſancitos: tum quæcunque ad correcturam Libertatum, Jurium pertinentia, ejus Majeſtati in Coronatione exhibebuntur manu tenebit, ac firmiter obſervabit & adimplebit.

Quæ quidem omnia ſupra ſcripta, nos Oratores ſupra dicti, nomine & loco Majeſtatum ſuarum, juravimus in debita forma: ipſiusque Majeſtas, ſimul ac ad Litus Regni appulerit, jurare debebit: Sereniſſimus quoque Sueciæ Rex quæ ad ipſius Majeſtatem pertinent, confirmabit & adimplebit.

In cujus rei evidentius teſtimonium ac robur firmiſſimum omnium ſupra ſcriptorum, Sigilla utriusque Partis, tam Statuum Regni, quam ipſorum Oratorum hisce Literis ſunt adhibita cum ſubſcriptione eorundem manuum. Actum & datum in Campo ad Varſaviam, inter pagum Wola in Comitiis Magnis Electionis novi Regis. Die 19. Menſis Auguſti: Anno Domini 1587.

Ericus Spare Dominus de Sundby Procancellarius manu propria, Ericus Comes Stanislaus Karnkowski, Dei gratia Archi-Epiſcopus Gnesnen. excepta conditione de Religione, Albertus Baronowski Epiſcopus Præmiſlien. R. P. Vice-Cancell. excepta conditione de Confœderatione; Laurentius Goſliki Epiſcopus Camenecen. excepta conditione Confœderationis, Andreas Comes in Tenczyn Palat. Cracovien. Petrus de Politice, Palatinus Calliſſien. m. pr. Gregorius Zielenski, Palatinus Plocen. Zakroczimen. Cap. Stanislaus Kryski in Drob. Gen. Maſo. Cap. Plocen. Jerzy Miniſek Kaſtellan, Radomski. Paulus Szczawinski; Caſtell. Lancicien. Cap. Bel. Sebaſtianus Tarnawski Caſtell. Conar Siradien. Stanislaus Goſtomski de Lezennice, Cap. Sochacovien. Cap. Raven. m. p. Jan Bogufs, Caſtel. Czechowski, Rekaswa. Jan Dulski Podkor. Pawel Orzechowski, Podezaſſy Chelm. Marsſalek Kola Rycerskiego, Stanislaw Przyremski, Reka, Stanislaus Garwaski Nuncius Palatinatus Plocen. Chriſtoph. Niſczyki Starostà Ciechanowski, Mikolai Podoski, Czesnik Ciechanowski, Andreas Jalbrzyk Wyſyſnski, Tribunus Drohicen manu ſua; Jan Ilowski, Woiewoda Plocki, Czesnik Wiski, Deputat. Plocki.

Quas quidem Conditiones eosdemque Articulos, interveniente ultima reſolutione de conditione, de eâ parte Livoniæ quam Sereniſſimus Sueciæ Rex, Parens noſter Chariſſimus, nunc poſſidet, de qua inter nos & Ordines Regni, Magnique Ducatus Lit. cum diu illam urſiſſent, conventum eſt, ut hoc negotium integrum differatur ad id tempus, cum Regnum noſtrum Hæreditarium Sueciæ ſucceſſione ad Nos devolvetur, Nos tatos & gratos habentes approbavimus & confirmavimus, approbamusque & confirmamus, hisce Literis Noſtris. Promittentes bona fide, ſub Juramento per nos ſingula in iis expreſſa inviolabiliter obſervaturos & adimpleturos realiter, & in effectu, nec iis unquam directè vel indirectè contraventuros. In cujus rei indubiam fidem, præſentes ſubſcriptas Sigillo Noſtro ſignavimus. Datum Cracoviæ in Conventu Coronationis Noſtræ die 28. Menſis Decembris Anno Domini, milleſimo quingenteſimo, octuageſimo ſeptimo.

SIGISMUNDUS Rex Poloniæ.

CCXI.

SIGISMUNDI III. *Poloniæ Regis Literæ, continentes Juramentum Ordinibus Regni & Magni Ducatûs* LITHUANIÆ, *ab eo præſtitum, ſuper Juribus, Libertatibus & Privilegiis utriusque Gentis conſervandis. Datum in Conventu Coronationis* 28. *Decemb.* 1587. [Conſtitucie Statuta y Przywileje Regni Poloniæ. Od Roku Panskieo. 1550. áz. do Roku 1637. pag. 446.]

SIGISMUNDUS III. *Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ: nec non Suecorum, Gottorum, Vandalorumque proximus Princeps Hæreditarius, & futurus Rex; M. Principatûs Finland. Hæred.*

SIgnificamus præſentibus Literis Noſtris, quorum intereſt univerſis & ſingulis. Quia in frequentia magna hominum, in Eccleſia Cathedrali S. Stanislai in Arce Cracovien. die 27. Septembris, anni præſentis verbis conceptis, ad Sacroſancta Dei Evangelia, tale Juramentum Ordinibus Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ præſtitimus: interveniente tamen ultima reſolutione de conditione in Pactis convent. de ea parte Livoniæ, quam Sereniſſimus Joannes Tertius Dei gratia Rex Sueciæ, Parens noſter Chariſſimus, poſſidet, prout eſt in Confirmatione Pactorum expreſſa. Ego Sigismundus III. Dei gratia Electus Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ, Kijoviæ, Volhiniæ, Podlachiæ, Livoniæque, &c. nec non Suecorum, Gottorum, Vandalorumque, &c. per omnes Regni Ordines utriusque Gentis, tam Poloniæ quam Lithuaniæ, cæterarumque Provinciarum, communi

INO 87. muni consensu liberè Electus, spondeo, ac sanctè juro Deo omnipotenti, ad hæc Sancta Jesu Christi Evangelia, Quod omnia Jura, Libertates, Privilegia publica & privata, Juri Communi utriusque Gentis, & Libertatibus non contraria, Ecclesiasticas & sæculares, Ecclesiis, Principibus, Baronibus, Nobilibus, Civibus, Incolis, & quibuslibet personis, cujuscunque status & conditionis existen. per D. Prædecessores meos Reges, & quoscunque Principes Regni Poloniæ, & Magni D. Lith. præsertim verò Cazimirum antiquum; Ludovicum, Lois nuncupatum; Uladislaum Primum, Jagellonem dictum, Fratremque ejus Vitholdum, Magnum Lit. D. Uladislaum secundum Jagellonis Filium; Casimirum tertium Jagellonidem; Joannem Albertum, Alexandrum, Sigismundum primum, Sigismundum secundum Augustum, Henricum, Stephanum, Reges Poloniæ, & Magnos Duces Lit. Majores meos, justè & legitimè datas, concessas, emanatas, & donatas, ab omnibusque Ordinibus tempore Interregni, statutas atque sanctas, mihi oblatas, tum Pacta atque Conditiones, cum Oratoribus meis initas, manu tenebo, observabo, custodiam & tenebo, in omnibus Conditionibus, Articulis, & Punctis in eisdem expressis, juxta confirmationem meam, Literis specialibus circa Coronationem meam factam: Pacem quoque & tranquillitatem inter diffidentes de Religione tuebor, manu tenebo, nec ullo modo, vel Jurisdictione nostra, vel Officiorum nostrorum, & Statuum quorumvis authoritate quenquam afficiam, opprimique causa Religionis permittam, nec ipse afficiam, nec opprimam, ac ea, quæ in Electione nostra Varsavien: ac desinceps in Conventione generali ad Visliciam, tum & Cracoviæ in Conventione Coronationis nostræ constituta sunt, & constituentur, manu tenebo, iisque satisfaciam. Omnia illicitè a Regno, Magnoque Duc. Lith. & Dominiis eorundem, quocunque modo alienata, vel Bello, vel quovis alio modo distracta, ad proprietatem ejusdem Regni Poloniæ, & Magni D. Lit. aggregabo: terminosque Regni & Magni D. Lit. non minuam, sed defendam, & dilatabo, Justitiam omnibus Incolis Regni, juxta Jura publica, in omnibus Dominiis constitutam, absque omnibus dilationibus & prorogationibus administrabo, nullo quorumvis respectu habito. Et si, quod absit, in aliquibus Juramentum meum violavero; nullam mihi Incolæ Regni, omniumque Dominiorum unius cujusque Gentis, obedientiam præstare debebunt: imo ipso facto eos, ab omni fide, obedientia Regi debita, liberos facio: absolutionemque nullam ab hoc Juramento, à quoquam petam, neque ultro oblatam suscipiam. Sic me Deus adjuvet. De quo quidem Juramento nostro à Nobis præstito, ut omnibus quorum interest constaret, Literas hasce nostras, manu nostra subscripsimus, Sigillumque Regni nostri iis appendi jussimus. Actum & Datum Crac. in Conventu Coronationis nostræ, die 28. mensis Decemb. Anno Domini 1587.

SIGISMUNDUS Rex.

CCXII.

88. nv. *Confirmatio Generalis omnium Jurium, Privilegiorum, Libertatumque Regni* POLONIÆ *& Magni Ducatus* LITHUANIÆ *per Regem Poloniæ* SIGISMUNDUM III. *facta. Data Cracoviæ in Conventu Coronationis die 8. Januar.* 1588. [Constitucie Statuta y Przywileie Regni Poloniæ. Od Roku Pánskie 1550. áz do Roku 1637. pag. 447.]

In Nomine Domini, Amen.

EA est rerum & actionum humanarum conditio, ut nihil firmum, nihil diuturnum, propter brevem & incertam vitam hominum, & tot plerumque intercurrentes rerum vicissitudines in se contineant, facileque & brevi temporis momento, omnia in oblivionem veniant: niti quod unum Generi Humano divinitus planè ad conservandam rerum memoriam beneficium tributum est, Literæ nimirum & Scriptura adhibeatur. Quibus rebus, cùm ea, quæ non præsentis tantum ætatis, sed posteritatis etiam memoriam requirunt, optimè conservari, & perpetuitati quodam modo consecrari consueverint. Nos etiam Sigismundus Tertius Dei gratia Rex Poloniæ, & designatus Sueciæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kijoviæ, Volhyniæ, Podlachiæ, Livoniæque, &c. Magni Duc. Finlandiæ, Hæres &c. Cupientes præsentis negotii perpetuam, & nunquam intermorituram memoriam extare, Literis hisce nostris, universis & singulis, tam ævi præsentis, quam futuri, quorum interest vel intererit, significamus. Quod quemadmodum inclytis Regni Poloniæ, & Magni D. Lit. ac cæterarum illis adjunctarum Provinciarum, Ordinibus, nihil nos non debere fatemur & agnoscimus, cùm ob acceptam ab iis materni sanguinis originem, tum quòd pro singulari suo erga nos, & Familiam Jagellonicam à qua maternum genus ducimus, studio, Nos præ cæteris omnibus magni nominis Competitoribus, Regem esse suum voluerint, creârintque sententiis ac suffragiis liberis, & denique sacro Diademate impositio, consecrârint & constituerint; ita quæ ad commodum & emolumentum Ordinum eorundem, quæ ad conservationem Libertatum ipsorum, universæque adeò Reipub: Status pertinent, maximæ Nobis curæ esse debere intelligimus. Et cùm eam illi de Nobis opinionem conceperint ut se, vitam, fortunasque & quæ omnibus opibus præciosiores sunt Libertates suas Prærogativasque, & Immunitates atque charissima quæque, fidei ac patricinio nostro, rectissime se commissuros esse existimârint, danda Nobis est opera, ut huic conceptæ eorum de Nobis opinioni respondeamus: quod, uti re ipsa facere, eorumque Libertates atque Jura perpetuò, sanctè & inviolabiliter conservare in animum induximus; ita perpetuum quoque ejus rei monumentum extare volentes, nostra sponte, & animo deliberato, sequutique morem & consuetudinem D. Antecessorum nostrorum Poloniæ Regum, & Magnorum Duc. Lit. omnia Privilegia, Donationes, Inscriptiones, Advitalitates, Libertates, Prærogativas ac Immunitates Regni Poloniæ & Magni D. Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kijoviæ, Volhiniæ, Podlachiæ, Livoniæque, ac aliarum Provinciarum iis annexarum, conjunctim aut separatim ipsis concessas, Ecclesiasticas & Seculares, tàm quam privatarum personarum, cujuscunque status, conditionis, atque sexus existentium, Civitatumque, & Locorum quorumcunque; per Antecessores nostros Reges Poloniæ, & Magnos D. Lit. ac Terrarum iis conjunctarum, Reges, Principes, Duces ac Dominos, tam in toto quàm in parte, præsertim vero Casimirum Magnum, Ludovicum, Lois nuncupatum, Uladislaum secundum, Jagellonem dictum, Fratresque ejus Vitholdum & Sigismundum, Magnos Duces Lithuaniæ, Uladislaum tertium, Casimirum tertium, Jagellonis Filios, Joannem Albertum, Alexandrum, Sigismundum primum, Sigismundum secundum, Augustum Henericum ac Stephanum, Reges Poloniæ, & Magnos D. Lit. ac etiam per Magistros Prussiæ atque Archi-Episcopos, Episcopos, Magistros, Præceptores, antiquos Livoniæ novissime verò post recuperatam Livoniam per Regem Stephanum, nec non Duces, Principes, ac Dominos Terrarum Russiæ & Masoviæ, justè & legitimè concessas & emanatas ac Juri communi utriusque Gentis non contrarias. Et item Jura, Leges, Statuta, Constitutiones, Judicia Tribunalis ultimæ instantiæ, ac Decreta, Libertates & Immunitates, in Conventibus Regni Generalibus quibuslibet Ordinationesque latas atque sanctas; nominatim autem Libertates & Leges, in Conventu Electionis Henrici Regis, ac in Conventu Andreovien. & Coronatione Regis Stephani, Constitutionemque, de Judiciis Tribunalis in Conventu Warsovien. ac denique Leges & Constitutiones, in præsenti Conventu Coronationis nostræ sanctas aut quæ adhuc santientur, & nobis exhibebuntur: ita tamen ut nec specialitas generalitati, nec generalitas specialitati deroget. Tum etiam Conditiones per Oratores nostros ac Serenissimi Parentis nostri Joanpis Tertii Dei gratia Sueciæ Regis, &c. cum Ordinibus constitutas, ac à nobis approbatas juxta Literarum nostrarum de iisdem Conditionibus circa Coronationem nostram concessarum tenorem (quorum omnium præmissorum tenores tanti esse volumus, ac si hisce Literis de verbo ad verbum insertæ sint) in omnibus earum Articulis, Punctis, Clausulis, Conditionibus approbandas, roborandas & confirmandas duximus, approbamusque, roboramus, confirmamus per præsentes Literas nostras; decernentes illas, & illa omnia quæ superius commemorata sunt perpetuæ, indubitæ ac inviolabilis firmitatis robur obtinere debere, recipimusque, spondemus, & Regio nostro verbo pollicemur, illas in prædictis earum Punctis, Articulis, Clausulis, Conditionibus firmiter, inconcussè, in-

ANNO 1588.

ANNO 1588. inviolabiliter tenere, obſervare, implere & exequi ac omnibus & ſingulis ex iis ſatisfacere cum effectu, & teneri, obſervari, & exequi facere. Item pollicemur, recipimus, ac ſpondemus, Quod omnia per Hoſtes finitimos injuſte à Regno, Magnoque Duc. Lit. & Dominiis earundem quocunque modo occupata, vel Bello vel quovis alio modo diſtracta ad proprietatem & unionem ejusdem Regni Poloniæ, Magnique Duc. Lit. aggregabimus, neque fines Regni & Magni Duc. Lit minuemus, ſed pro viribus noſtris proferemus & dilatabimus. Quod ſi aliquid contra Libertates & Immunitates, Jura, Privilegia prædicti Regni, & Magni Duc. Lit. ac cæterarum Provinciarum iis annexarum, fecerimus non ſervantes, quod abſit, aliquid illorum in toto vel in parte, id totum irritum & inane, nulliusque momenti fore decernimus. Quod vero ſupra hisce Literis Privilegia, Libertates Eccleſiaſticas cum cæteris confirmavimus, id nihil Articulo huic juramenti derogare volumus. Quod videlicet Pacem & tranquilitatem inter diſidentes de Religione tuebimur & manu tenebimus &c. quam inconcuſſe, firmiter & inviolabiliter, ac cum effectu nos obſervaturos promittimus ac ſpondemus: dantes inſuper poteſtatem Cancellario & Vice Cancellario Regni, ut has Literas Confirmationis generalis, Jurium, Privilegiorum & Libertatum Regni & Magni Duc. Lit. ac Terrarum ſis annexarum, autentice ſub Regni Sigillo Ordinibus, Terris ac Subditis noſtris, qui eas requirent, non expectato alio Mandato noſtro, uterque vel alter eorum extradant. In cujus rei fidem, Literas hasce manu noſtra ſubſcripſimus Sigillumque Regni iis appendi juſſimus. Datum Cracoviæ in Conventu Coronationis noſtræ, die octava menſis Januarii Anno Domini milleſimo quingenteſimo, octuageſimo octavo, Regni noſtri anno primo, præſentibus Reverendiſſimis, Reverendis, Illuſtribus, Magnificis, Generoſis & Venerabilibus, ac Nobilibus: Stanislao Krankowski D. G. Archiepiscopo Gnesnen. Legato nato, & Regni noſtri Primate: Petro Myſzkowski Crac. Hieronimo Rozdrzarzewski Wladislau. & Pomeraniæ Alberto Baronowski Przemyſſien: & Regni noſtri Vice Cancel. Melchiore Gedroitz Samogitiæ: Laurentio Goſsicki Camenecen: Eadem G. Episcopus Andreæ Comite in Tenczyn Crac. & Capitaneo Zatorien: Hrubieszovienque, Albert à Lasko Siradien: Palatinis Joanne Kiszkà de Ciechanowiec Capitaneo generali Terrarum Samogitiæ: Joanne Splawski de Targowagorkaini Wladiſlavien: Nicolao Sapieha Minscen: Palatinis Stanislao Comite de Tarnow Sendomirien: & Capitaneo Stobnicen. Nicolao Konarskilaliſien: Nicolao Talwos Samogitiæ. Martino Lesniowolski de Obory Podlaſien, & Capitaneo Loſycen, Nicolao Firley de Dambrowica Raven. Joanne Dulski Culmen: Theſaurario Regni Generali, Branscen: Rogosnen: Swiecen: Suracenque Capitaneo. Joanne Koscielecki Miedzyzecen, & Capitaneo Bydgoſtien. Nicolao Ligeza de Bobrek Wiſſicien: & Capitaneo Biecen: Zydaczovienque, Nicolao Firley de Dambrovica Biecen Refrendario Cusiæ Regni Noſtri, Capitaneo Novæ Civitatis Korczyn, Caſimirienque, Georgio Mniszek de magna Runczyce, Radomien: & Capitaneo Sanocen: Socalicrque Joanne Myſzkowski Zarnovien. Joanne Oſowski Polanecen. Joanne Boguſz Cechovien: & Capitaneo Zwolenen. Stephano Grodzinski Naklen: & Capitaneo Walizer, Chryſtophoro Koniorowski Oswiecimen. Stanislao Goſtomski de Lezenice, Sochacovien: & Capitaneo Ravenſi: Stanislao Kraſinski Ciechanovien: Stanislao Bykowski Konarienſe in Terra Lancicien, Caſtelanis. Andrea Opalinski de Brin ſupremo Regni noſtri Marſalco & Gen. Majoris Poloniæ Capitaneo. Joanne Zamoyski, ſupremo Regni Cancellario: & Generali Exercituum Belzen: Marienburgen: Kniſzynen: Mieczyrzecen, Krzeſzovienque Capitaneo. Petro Tyliki Secretario majore Regni Præpoſito Gnesnenſi, & Canonico Crac. Joanne Tarnowski Referendario Curiæ Regni, Crac. Wladislavien: Lancicien: Kruswicienſeque Præpoſito: Joanne Pietrowski Decano Posnanien: Cuſtode Sendomirien: Scholaſtico Lancicien: & Canonico Crac Joanne Galczynski, Cantore Gnesnen. Scholaſtico Wladislavien: & Canonico Cracovien: Secretariis noſtris. Conſtantino Ducem Oſtroy, Mag. D. Lit. Inciſore, & Wlodimirien. Nicolao Zebrzydowski Gen. Crac. Boleſavienſeque Stanislao Pekolawski Sendomirien: & Marienburgen: in Livonia: Alexandro Koniecpolski Wielunen: Hieronymo Mielecki, Brzeſten in Cujavia, Paulo Uchanski de Slucebo, Drohobicen. Joanne Thoma à Drohocow, Przemyſſien: Petro Opalinski de Brin Naklen Rohatinenſeque, Petro Myſzkowski Oswiecimen: Stanislao Prziemski, Kuninen: Joachimo Ocieski Olſtinen. Stanislao Szafranice de Pleskowa Skala Lelovien: Sebaſtiano Lubomierski, Dobezycan: Salinarum Crac. Præfecto: Stanislao Lanckoronski de Przezie, Skalen Capitaneis. Stanislao Cikowski de Woyslawice, Crac. Georgio Radoſzowski Boxa, Wielunen: Kieliano Drohoiowski à Drohoiow, Przemyſſien: Baltazare Stanislawski, Sanocen: Venceslao Vrowicki, Chelmen: Succamerariis Joanne Gaiewski, Posnanien. Fælice Czerski, Crac. Swietoslao Orzelski, Caliſien. Stanislao Karsnicki Siradien: Petro Strzala, Zatorien: Judicibus terreſtribus, & aliis multis Secretariis, Officialibus & Aulicis noſtris, Terrarum verò Nunciis omnibus ad præſentem Conventum congregatis.

ANNO 158

SIGISMUNDUS Rex.

CCXIII.

12. Avr. LES PROVINCES-UNIES ET LE COMTE DE LEICESTER.

Placaet van de Staten Generael der VEREENIGDE NEDERLANDEN, *inhoudende dat ſyne Excellentie van* LEYCESTER *hem heeft verdragen van het Gouvernement ende Capiteynſchap Generael der voorſz. Landen: Dat het Volck van Oorloge ende alle andere zyn ontſlagen van den Eedt aan ſyne voorſz. Excellentie gedaen, blyvende niet te min in den Eedt aan de Landen: Dat de generale Regeeringe der ſelver Landen in de ſaecken* [*de gemeene defentie, Unie ende Tractaten aengaende*] *geſtelt is aen den Raedt van State: Midtsgaders verbodt, dat niemant met woorden ofte wercken yet ſal attenteren tot veranderinge van den ſtaet van den Lande ſtreckende den* 12. *April* 1588. [Groot Placaet Boeck, van de H. M. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Tom. I. col. 49.]

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlandtſche Proviutien, Allen den genen die deſe ſullen ſien ofte hooren leſen, Saluyt ende Dilectie. Alſoo het de Coninginne Majeſteyt van Engelandt genadelijck believt heeft gehadt, met de Gecommitteerden ende

CCXIII.

Placard des Etats Généraux des PROVINCES-UNIES, portant que le Comte de LEICESTER s'eſt déporté du Gouvernement & de la Charge de Capitaine Général des ſusdits Pays: Que le Peuple & tous autres ſont déchargez du Serment fait audit Comte, le Serment fait audit Pays demeurant néantmoins en ſa force: Que le Gouvernement Général des mêmes Pays, quant aux choſes qui regardent la défenſe commune, l'Union, & les Traitez, eſt remis au Conſeil d'Etat: Avec défenſe à qui que ce ſoit de rien attenter, qui tende au changement de l'état du Païs. Le 12. Avril 1588. [*Le Grand Recueil des Placards.* Tom. I. col. 49.]

12. Av. LES PROVINCES-UNIES ET LE COMTE DE LEICESTER.

LEs Etats Généraux des Provinces-Unies, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront ou orront, Salut & Dilection. Comme Sa Majeſté la Reine d'Angleterre a bien voulu de ſa grace entrer en negociation avec les Deputez & En-

ANNO 38. ende Gheſahten der voorſz. Provintien te treden in onderhandelinge, ende eyndelijck met de ſelve te beſluyten ſeecker Tractaet, in date den 10. Auguſti, Anno 1585. By 't welcke onderlinge is verdragen ende gheaccordeert, dat ghedurende de Oorloge tegen der voorſz. Landen Vyanden, Vreemdelingen, Malcontenten ende hare Aenhangeren, Hare Majeſteyt tot ſecours ende aſſiſtentie der voorſz. Provintien, ende om de ſelve te handt-houden in beſcherminge van de ware Chriſtelijcke Religie, ende van de Vryheden, Privilegien ende Rechten der voorſz. Landen, in deſe Landen ſal onderhouden tot Hare Majeſteyt koſte, boven die Guarniſoenen van de Steden ende Plaetſen Hare Majeſteyt belooft tot verſeeckertheyt van het rembourſement van de Penningen by de ſelve te verſchieten, 't getal van vijf duyſent Voetknechten, ende duyſent Ruyteren, geleydt door eenen Gouverneur Generael, weſende een Heere van name, qualiteyt ende reſpect, van de ware Chriſtelijcke Religie, ende andere goede Hoofden: Midts dat de voorſz. Provintien in 't gemeen, ende yegelijck in 't particulier, ſouden gehouden ende verbonden weſen, de ſelve Hare Majeſteyt van hare voorſz. koſten te betalen ende rembourſeren op ſeeckere termijnen nae den Oorloge: Ende dat om Hare voorſz. Majeſteyt van de ſelve betalinge ende rembourſement volkomelijck te verſeecker en, de ſelve in handen ſouden werden geſtelt de Steden ende Forten van den Briel ende Vliſſingen, met het Caſteel van Rammekens: De welcke by Hare Majeſteyt ofte hare Nakomelingen (de voorſz. betalinge ende rembourſement ghedaen zynde) ſonder eenige ſwarigheyt ofte eenigh recht daer aen te behouden, wederom gheſtelt ſouden worden in handen van de Staten van de voorſz. Provintien, ſonder de ſelve te laten komen in handen van den Coninck van Spangien, ofte andere Vyanden van den Lande, ofte oock in handen van een ander Prince ofte Heere: maer ſouden alleen middelertijdt bewaert worden tot verſeeckeringe van Hare Majeſteyt, ende profyte van de Staten van de voorſz. Landen: Welcken Gouverneur ende twee andere gequalificeerde Perſoonen by Hare Majeſteyt uyt Hare Onderſaten te ſenden, ende te introduceren, in den Raedt van State van de Vereenighde Provintien, met den ſelven Raedt ſouden adminiſtreren de faecken de ghemeene defenſe ende Unie van de voorſz. Landen aengaende. Achtervolgende welcken Tractate, de voorſz. Steden ende Sterckten geſtelt zijnde in handen van haer voorſz. Majeſteyt, de ſelve gelieft heeft gehadt herwaerts over te ſenden, met Commiſſie van Gouverneur Generael over haer ſecours, den Doorluchtigen Hoogh-geboren Vorſt, Robbert, Grave van Leyceſter, Baron van Deinbigh, &c. Ende dat wy goet gevonden hebben ghehadt, de ſelve daer-en-boven te verſoecken, aen te nemen, ende te committeren tot Gouverneur ende Capiteyn Generael over alle de Geunieerde Provintien, ende Geaſſocieerde Steden ende Leden van dien. Welcke laſt by ſijne voorſz. Excellentie aengenomen zynde, met reſerve van de hommage ofte manſchap, die hy Hare voorſz. Majeſteyt ſchuldigh was, ſoo waren dien volgende alle de Gouverneurs van de Provintien, Steden ende Leden der ſelver, mitsgaders oock alle Officieren, Juſtitieren ende Volch van Oorloghe aen ſijne Excell. in de voorſz. qualiteyt, als Gouverneur ende Capiteyn Generael van de Nederlanden, mitsgaders aen de ſelve Landen in 't generael ende particulier by Eede verplicht. Dan alſoo Hare Majeſteyt belieft heeft te wederroepen ſijne voornoemde Excell. om de ſelve in andere Hare Majeſteyts dienſten binnen haer Rijck te ghebruycken. Sulcks dat de ſelve ſyne Excell. als midts dien niet konnende vaceren tot 't Gouvernement deſer Landen, ende voldoeninge van de laſten ſijnder Commiſſien, ſulcks den tegenwoordigen noot ende ghelegentheyt deſer Landen is vereyſchende, heeft de ſelve Syne Excell. hem gequeten ende verdragen van den voorſz. laſt van Gouverneur ende Capiteyn Generael der voorſz. Geunieerde Provintien, en van de Commiſſien by ons ſyne voornoemde Excellentie daer over gegeven, ende 't ſelve wederomme geſtelt in onſe handen, gelijck blijckt by Acte onder des ſelfs handt ende Zegel dager van binnen Londen ghemaeckt, in date den xvij. Decembris 1587. Dat oock Hare voorſz. Majeſt. ghelieft heeft ghehadt als Gouverneur Generael over haer ſecours in deſe Landen te committeren den Welgeboren Heere Peregrin, Baenderheere van Willíby, Beke ende Thersby, &c. by Commiſſie in date den 24. der voorſz. Maent December. Ende be-

Envoyez des ſusdites Provinces, & enfin conclure avec eux certain Traitté en date du 10. Août 1585. par lequel il eſt particulierement convenu & accordé que durant la Guerre contre les Ennemis desdits Pays, Etrangers, Mécontens, & leurs Adherens, Sa Majeſté pour le ſecours & aſſiſtance des ſusdites Provinces, & pour les maintenir & y défendre la vraye Religion Chrêtienne & les Libertés, Privileges & Droits; Elle entretiendra dans ces Pays aux depens de Sa Majeſté, outre les Garniſons des Villes & Places promiſes à Sa Majeſté pour ſûreté du rembourſement des Deniers qu'elle a depenſés; le nombre de 5. mille Hommes de pié, & de mille Hommes de Cavalerie, conduits par un Gouverneur General étant un Seigneur de nom, qualité, reſpect, & de la vraye Religion Chrêtienne, & autres bons Chefs; à condition que lesdites Provinces en general & chacunes en particulier fuſſent tenues & obligées de payer & rembourſer Sa Maj. de ſes depences en certains termes après la Guerre; Et que pour aſſûrer Sadite Majeſté du parfait payement & rembourſement ſusdit il lui ſeroit mis en main les Villes & Forts de la Brille & Fleſſingue avec le Château de Rammekens, que Sa Majeſté ou ſes Succeſſeurs, après ledit payement & rembourſement fait, ſeroient remettre entre les mains des Etats des Provinces-Unies ſusdites ſans nulle difficulté ni en retenir aucun droit, ni ſans les laiſſer tomber és mains du Roi d'Espagne ou autres Ennemis des Pays, ni en celles d'aucun autre Prince ou Seigneur: mais ſeroient ſeulement pendant ce tems gardez pour ſûreté à Sa Majeſté, & le profit des Etats des ſusdits Pays. Lesquels Gouverneur & deux autres Perſonnes qualifiées que Sadite Majeſté envoyeroit d'entre ſes Sujets, pour les introduire au Conſeil d'Etat des Provinces-Unies, adminiſtreroient avec ledit Conſeil les affaires de la défence commune & de l'Union concernant les ſusdits Pays. En conſéquence duquel Traité lesdites Villes & Forts ayant été mis entre les mains de Sadite Majeſté, il lui plût envoyer de deça avec Commiſſion de Gouverneur General ſur les Troupes Auxiliaires le Sereniſſime Prince Robert Comte de Leyceſter, Baron de Deinbigh &c. Et que de plus nous trouvâmes bon de le prier, d'accepter & de le commettre Gouverneur & Capitaine General ſur toutes les Provinces-Unies, & les Villes & Membres qui leur ſont aſſociées. Laquelle Charge ayant été acceptée par ſon Excellence, ſous la reſerve de l'hommage qu'il devoit à Sadite Majeſté; tous les Gouverneurs des Provinces, Villes, & Membres d'icelles, enſemble tous les Officiers, Juſticiers; & Gens de Guerre étoient en conſequence obligez par Serment envers Son Excellence en qualité de Gouverneur & Capitaine Général des Païs-Bas, enſemble auxdits Païs en général & en particulier. Mais comme il a plû à Sa Majeſté de rapeller ſa ſusdite Excellence pour l'employer ailleurs dans ſes Royaumes au ſervice de Sa Majeſté, en ſorte que Sadite Excellence ne pouvant plus vaquer au Gouvernement de ces Païs, comme le devoir de ſa Charge & Commiſſion le demandoit dans ces tems difficiles, Sadite Excellence s'eſt deportée & déchargée de ladite Charge de Gouverneur & Capitaine Général des ſusdites Provinces-Unies, & de la Commiſſion qui en a été par nous donnée à Sadite Excellence, & l'a remiſe entre nos mains, comme il paroit par un Acte ſigné de ſa main, & ſcellé à Londres, en date du 17. Decembre 1587. Et auſſi qu'il a plû à Sa Majeſté de commettre dans ces Païs au Gouvernement Général de ſes Troupes Auxiliaires le Sieur Peregrin, Baron de Willíby, Beke & Thersby, &c. par Commiſſion en date du 24. dudit mois de Decembre; & conſiderant que dans ces tems ANNO 1588.

ANNO 1588. bemerckende dat in deſen tegenwoordigen noot ende ghelegentheyt van den Lande, de ſelve ſonder groot perijckel, niet en mogen weſen ſonder generale Regeeringe:

SOO IST, dat wy om redenen voorſz. met goede ende rype deliberatie by deſen een yegelijck wel hebben willen kondigh ende kennelijck maecken, Dat ſyne voorſz Excell. volghende de voorſz. reſerve hem verdragen heeft van de voornoemde Commiſſien: Ende dat wy achtervolgende de goede beliefte van Hare Majeſteyt ende Syne Excellentie, ſyne voorſz. Excell. daer van verdragen houdende, de generale Regeeringe van de voorſz. Landen, in de ſaecken de gemeene beſchermeniſſe ende Unie der ſelver aengaende, midtsgaders de onderhoudeniſſe van het Tractaet met Hare Majeſteyt gemaeckt, hebben gheſtelt ter bedieninge ende adminiſtratie van den Raede van de voorſz. Landen, om by den voorſz. wel-gebooren Baenderheer van Williby, Gouverneur Generaël van Hare Majeſteyts ſecours, de Gouverneurs van de reſpective Geunieerde Provintien, ende de twee Raden by Hare Majeſteyt uyt Hare Onderſaten, volgende 't voorſz. Tractaet, tot dien eynde in den voorſz. Raedt geintroduceert, of noch te introduceren: Midtsgaders de Raden uyt de Vereenichde Provintien by ons ghecommitteert, ende noch te committeren, beleydt, bedient ende gheadminiſtreert te werden, de ſaecken de gemeene defenſie ende Unie der ſelver, tegen den gemeynen Vyandt betreffende: Al achtervolghende den voorſz. Tractate, ende de Reſolutie, ende d'Inſtructie by ons daer op genomen ende ghegeven, ende noch te gheven. Ontbieden daer omme alle Gouverneurs ende Capiteynen van de Provintien, Steden ende Leden der ſelver, allen Admiralen ende Vice-Admiralen, allen Overſten, Colonellen, Ritmeeſteren, Capiteynen, Soldaten te Water en te Lande, ende voorts allen Preſidenten, Raden, Officieren, Threſoriers, Ontfangers, Bailjuwen, Schouttetten, Maerſchalcken, Droſſaten, Grietmannen, Magiſtraten, Edelen, Vaſſalen, Burgeren ende andere Ingeſetenen ende Onderdanen deſer Landen, van wat ſtaet ofte conditie die zijn, ende allen anderen (des noot zynde) dat ſy, ende elck van hen, quijt, vry, ende ontſlagen zijn van haren Eedt, voor ſoo vele ſy daer by aen ſyne voornoemde Excell. den Grave van Leyceſter, in de qualiteyten, by hem in deſe Landen gehadt, verbonden zijn geweeſt: Bevelende ende gebiedende hen-lieden midts deſen wel expreſſelijck, dat ſylieden hen daer van vry, quijt, ende ontſlagen ſullen houden, gelijck ſylieden daer van vry, quijt, ende ontſlagen gehouden worden by deſen: Blijvende nochtans in vollen kracht, weſen ende verbinteniſſe den Eedt by hen-lieden reſpective ghedaen, voor ſoo vele ſylieden daer mede zijn verbonden, tot getrouwigheyt aen de voorſz. Geunieerde Provintien, Staten, Steden ende andere Leden der ſelver, ende tot de ghehoorſaemheydt van de Overigheden by ons over haerlieden reſpective gheſtelt, ofte noch te ſtellen. Welcken Eedt wy haerliede bevelen, ghetrouwelijck, eerlijck ende vromelijck te betrachten, ſulcks ſylieden voor Godt Almachtigh, ende de Landen ſullen willen verantwoorden: Ofte dat anderſints tegens den Overtreders van dien ſal worden geprocedeert, nae dat de Rechten ende Discipline Militaire zijn gedragende. Ende alſoo met hare voorſz. Majeſt. van Engelandt van wegen deſe Landen, niet anders en is gehandelt, ghetracteert ofte beſloten, dan in manieren vooren verhaelt: Ende wy oock by verſcheyden verklaringen van hare Majeſt. zijn verſekert, dat de ſelve geen voorder Recht tot deſe Landen, Steden ofte Leden der ſelver is pretenderende, noch eenich voorder toeſeggen aen de voorſz. Landen, Steden, Leden ofte Ingeſetenen van dien begeerende, dan 't onderhout van 't voorſz. Tractaet: 't Welck wy van ouſer zyden oock altijt hebben begeert, ende noch begeeren in alles ghetrouwelick te achtervolgen, ende volbrengen, tot goeden redelicken contentemente van Hare Majeſt. Dat mede hare voorſz. Majeſt. tot diverſche reyſen wel uytdruckelick verklaert heeft, tegens hare goede meeninge, wille ende intentie te weſen, dat op haren Name eenige diviſien, ſcheuringen, ofte oneenigheden ghemaeckt, ofte onderhouden worden: Ende wy nochtans dien niet tegenſtaende ſeeckerlijck bevinden, dat verſcheyden Ingeſetenen van de voorſz. Provintien, qualick geinformeert zynde van de voorſz. gelegentheden, ende onderhandelingen, ima-

difficiles & conjonctures des affaires des Païs, ils ne peuvent ſans peril être privez d'un Gouvernement général. ANN 158

C'eſt pourquoi nous, après bonne & meure déliberation & pour les raiſons ſusdites, avons bien voulu notifier & faire ſçavoir à tous, Que ſon Excellence ſuivant les ſusdites reſerves s'eſt deporté de la Commiſſion ſusmentionnée; & qu'en conſequence du bon plaiſir de Sadite Majeſté & de Son Excellence, Sadite Excellence s'en tenant dechargée, nous avons remis le Gouvernement Général des ſusdits Païs en ce qui concerne la défence & protection commune, & l'Union d'iceux, enſemble l'entretenement du Traité fait avec Sa Majeſté, entre les mains & à l'adminiſtration du Conſeil d'Etat des ſusdits Païs, pour être conduit & adminiſtré en ce qui concerne la défence & l'Union desdits Païs, contre l'Ennemi commun, par le ſusdit Baron de Williby, Gouverneur Général du ſecours de Sadite Majeſté, par les Gouverneurs des Provinces-Unies reſpectives & les deux Conſeillers pris d'entre ſes Sujets, ſuivant le ſusdit Traité, introduits & à introduire dans le ſusdit Conſeil, enſemble par les Conſeillers deputez par nous des Provinces-Unies & à deputer; le tout en conformité du ſusdit Traité, & la Reſolution & Inſtruction ſur ce par nous donnée & priſe & à prendre. Mandons pour cet effet à tous Gouverneurs & Capitaines des Provinces, Villes & Membres d'icelles, à tous Amiraux & Vice-Amiraux, à tous Généraux, Colonels, Capitaines, Soldats, par Mer ou par Terre, & en outre à tous Preſidens, Conſeillers, Officiers, Treſoriers, Receveurs, Baillifs, Escoutets, Maréchaux, Droſſarts, Grietmans, Magiſtrats, Nobles, Vaſſaux, Bourgeois & Sujets de ces Païs, de quelque état & condition qu'ils ſoient, & tous autres (ſi beſoin eſt,) qu'eux & chacun d'eux qu'ils ſont quites & dechargez de leur Serment auquel ils pouvoient être engagez envers Son Excellence le Comte de Leyceſter, en la qualité qu'il avoit dans ces Païs. Leur ordonnant & commandant bien expreſſement par ces preſentes qu'ils s'en tiennent pour exempts, quites & dechargez par ces dites preſentes; demeurant neanmoins en ſa force entiere & obligation le Serment par eux prêté d'être fideles auxdites Provinces-Unies, Etats, Villes & autres Membres d'icelles, & d'obéir aux Puiſſances que nous avons établies ſur eux, & y établirons encore. Lequel Serment nous leur ordonnons d'executer fidélement & honnêtement d'une telle maniere qu'ils en puiſſent répondre devant Dieu Tout-puiſſant & les Provinces; ou autrement qu'il ſera procedé contre les contrevenans ſelon que le veulent les Droits & Diſciplines Militaires. Et comme il n'a rien été convenu, traité & conclu avec Sa Majeſté d'Angleterre de la part de ces Païs, que comme il eſt mentionné ciDeſſus; & que ſuivant diverſes declarations de Sa Majeſté, nous ſommes aſſurez qu'elle n'a aucune autre pretention ſur ces Païs, Villes, Membres & Habitans d'icelles que l'obſervation du ſusdit Traité; lequel de nôtre côté avons auſſi toûjours deſiré & deſirons encore d'executer & accomplir en tout fidélement au raiſonnable contentement de Sa Majeſté. Et qu'auſſi Sadite Majeſté a diverſes fois expreſſément declaré qu'il n'eſt point de ſon intention, volonté & penſée qu'à cauſe d'elle il arrive aucune diviſion, diſſention & desunion; & que ce nonobſtant avons certainement experimenté que divers Habitans des ſusdites Provinces étant mal informez de la ſusdite diſpoſition & negociation, s'imaginant des choſes

imaginerende saecken die niet en zijn, vergetende haer devoir, diversche quade officien hebben ghedaen, tot nadeel van de ruste ende eenigheyt van de voorsz. Provintien, in 't generael, ende particulier. Ende dat onder 't deckssel van 't selve, andere malitieuse geesten, meest Vreemdelingen, ende uyt andere Provintien in dese Landen gekomen: Ende niet ofte weynigh in dese Landen te verliesen hebben, door hare natuerlicke ongerustigheyt ende oproerigheyt haer vervoordert hebben, met bedeckte practijcken ende valsche pretexten, d'Ingesetenen van de voorsz. Landen te verleyden, ende andere in oneenigheyt te brengen, ende tot oproerigheyt te verwecken, jae dat eenige by den Vyandt uytgemaeckt, getracht hebben 't Volck van Oorloge in dienste van den Lande zynde, tot muyterye, ende daer na tot verraderye te verwecken, ende daer toe valschlijck den naem ende authoriteyt van Hare voorsz. Majesteyt te gebruycken. Dat mede vele buyten de voorsz. Landen geboren, haer vervoordert hebben op den Staet van den Lande, Steden ende Leden der selver te spreecken, ende daer van te handelen, als of die hare lichtveerdigheyt ende oproerigheyt ware onderworpen: Ende oft haer gheoorloft ware alle nieuwigheden daer inne aen te grypen, die haerlieden souden goet duncken, sonder te letten dat sylieden voor anderen haer behoorden in alle stilheyt ende modestie te genoegen, genietende de protectie ende beschermínge van dese Landen, als de ingebornen der selver. Ende dit alle onder pretext van den Naem ende Authoriteyt van Hare Majesteyt die sulcks grootlijcks is mishagende, als buyten des selfs meeninge ende goede gelieffte, niet anders dan den generalen onderganck van de voorsz. Provintien konnende mede brengen. Voor de conservatie van de welcke de vrome, ende getrouwe Ingesetenen der voorsz. Landen, ende andere vrome Patriotten, uyt andere Provintien ter oorsake van de Religie verdreven, ende in dese Landen geweken, soo vele hebben gedaen, geleden, ende in voorgaende tijden ende soo goede eenigheyt ende gerustigheyt onder haer wettelijcke Overigheyt, so in voorspoet als tegenspoet geleeft. SOO wort een yegelick van wat Natie, Staet ofte Conditie hy zy, wel scherpelick geinterdiceert ende verboden mits desen, Dat hy hem voortaen niet en vervordere, met woorden, heymelijcke practijcken, geschriften ofte wercken te onderwinden, eenige veranderinge, nieuwigheyt, ofte oproerigneyt in den Staet van den Lande, onder den Burgeren, Ingesetenen ofte Krijghs-volcke in dienste zijnde, te Water ofte te Lande, 't zy onder wat pretext van de Name ende Authoriteyt van Hare Majesteyt ofte van sijne Excell. van Leycester, ofte van yemant anders te voorderen, solliciteren ofte doen, op pene dat tegens haerluyden sonder respect van Personen, ende sonder eenige conniventie ofte dissimulatie by ons, midtsgaders by den Staten van de respective Provintien, ofte ordinarise Officieren, Justicieren ende Magistraten van de Landen ende Steden sommierlijck, en sonder figuere van Proces sal worden gheprocedeert totte straffen, nae rechte ende Costume van den Lande, tegens de perturbateurs van de gemeene ruste gestelt, ten exempel van anderen.

Ende ten eynde hier af niemandt ignorantie en pretendere, ontbieden ende bevelen wel expresselijck, dese alomme te doen kondigen, uytroepen, ende publiceren, daer men ghewoonlick is uytroepingen ende Publicatien te doen. Procederende ende doende procederen tegens den Overtreders van dien, totte penen hier boven verhaelt, sonder eenige gunste, faveur ofte dissimulatie ter contrarien: Want wy 't selve tot behoudenisse ende welstant van den Landen sulcks hebben bevonden te behooren. Gegeven in onse Vergaderinge in 's Graven-Hage, onder ons Cachet hier op ghedruckt in Placate den twaelfden dagh van April, anno 1588. *Geparapheert*, EGMONT, Vt. *Onder stondt*, ter Ordonnantie van de voornoemde Heeren Staten Generael. *Ende geteeckent*, C. AERSSENS.

ses qui ne sont pas, & oubliant leur devoir, ont fait diverses choses contre le repos & l'union des susdites Provinces en général & en particulier; & que sous ce pretexte d'autres esprits malicieux, la plûpart Etrangers & venus d'autres Provinces dans ces Pays, & qui n'ayant rien ou pas beaucoup à perdre en ces Pays, se sont ingerez par leur naturel inquiet & turbulent de séduire les Habitans des susdits Pays par leurs pratiques couvertes & faux pretextes, & de mettre les autres en desunion, & les exciter à sedition, jusques là que quelques-uns gagnez par les Ennemis ont tâché de faire mutiner les Gens de Guerre qui sont au service de ce Pays, & de les exciter à la trahison, en quoi ils se sont faussement servis du nom & de l'authorité de Sa Majesté; Qu'aussi plusieurs nez hors du Pays ont été assez osez que de parler contre l'Etat des Pays, Villes & Membres d'icelles, & d'en user comme si elles étoient sujettes à leur esprit leger & seditieux; & comme s'il leur étoit permis d'entreprendre toutes les nouveautez qu'ils trouvent à propos, sans prendre garde qu'il ost de leur devoir de demeurer en repos & modestie, en jouissant de la protection de ces Pays, comme font les naturels d'iceux; & tout cela sous pretexte & au nom & en l'authorité de Sa Majesté, à qui cela déplait grandement, comme étant contre son sentiment & bon plaisir, puis que cela ne peut produire que la ruine générale des susdites Provinces: pour la conservation de laquelle les bons & fideles Habitans des susdites Provinces & autres honnêtes Compatriots qui ont été chassez des autres Provinces, & se sont retirez dans ces Pays pour la Religion, ont tant fait & souffert, & qui dans les tems précédens ont vécu en si bonne union & repos sous leurs Souverains legitimes, tant en prosperité qu'en adversité; Nous deffendons & interdisons expressement par ces presentes à un chacun, de quelque Nation, état & condition qu'il soit, qu'à l'avenir il ne soit point si osé que d'entreprendre par paroles, pratiques secretes, écrits ou actions, quelque changement, nouveauté, ou trouble dans l'Etat des Pays, entre les Bourgeois, Habitans & Gens de Guerre, étant au Service du Pays, par Mer ou par Terre, soit sous le pretexte, nom & authorité de Sa Majesté ou de son Excellence de Leycester, ou de quelque autre, sur peine de proceder par nous ensemble par les Etats des Provinces respectives, ou par les Officiers ordinaires, Justiciers & Magistrats des Provinces & Villes sommairement, selon le Droit & la Coutume du Pays, & sans forme de Procez contre les perturbateurs du repos public, sans respect des personnes, ni aucune connivence ni dissimulation, & ce pour servir d'exemple aux autres.

Et afin que personne ne pretende de ceci cause d'ignorance, ordonnons & mandons que ces presentes soient publiées par tout où l'on est accoutumé de faire des Publications. Procedant & faisant proceder contre les transgresseurs sur les peines ci-dessus mentionnées, sans aucune dissimulation ou faveur au contraire. Car ainsi l'avons nous jugé à propos & convenable pour le bien & conservation du Pays. Donné en nôtre Assemblée à la Haye, sous nôtre Cachet ici apposé, le 12. jour d'Avril 1581. Paraphé EGMONT, Vt. Et étoit plus bas écrit, *par Ordonnance des susdits Seigneurs Etats Généraux.* Et signé, C. AERSSEN.

ANNO 1588.

ANNO 1588.

CCXIV.

11. Juill. (1) *Articles accordez au nom de* HENRI III. *Roi de France, entre la Reine sa Mére d'une part; le Cardinal de* BOURBON, *& le Duc de* GUISE, *tant pour eux que pour les autres Princes, Prélats, Seigneurs, Gentilshommes, Villes, Communautez, & autres qui ont suivi leur parti d'autre part, publiez à Paris le* 11. *Juillet* 1588. [Mémoires du Duc de Névers, Part. I. pag. 725.]

LA FRANCE ET LA LIGUE.

LEs Articles accordez & signez à Nemours le 7. jour de Juillet 1585. l'Edit du Roi fait sur iceux, & les Declarations que Sa Majesté a faites depuis sur ledit Edit, seront inviolablement gardez, & observez selon leur forme & teneur.

Et pour du tout ôter & faire cesser à jamais les defiances, partialitez & divisions entre les Catholiques de ce Royaume; sera fait un Edit perpetuel & irrevocable, par lequel le Roi ordonnera l'entiere & generale reünion d'iceux avec Sa Majesté, dont elle sera, & demeurera seule Chef pour la défence & conservation de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & de l'authorité de Sadite Majesté.

A ces fins, sera ledit Edit promis & juré tant par Sadite Majesté, que par sesdits Sujets unis; & d'employer leurs moyens & personnes, jusques à leur propre vie, pour extirper entierement les Heresies de ce Royaume, & des Terres de l'obeïssance de Sa Majesté.

De ne recevoir à être Roi, ni prêter obeïssance aprés le trespas de Sa Majesté sans Enfans, à Prince quelconque qui soit Heretique, ou fauteur d'Heresie, quelque droit & pretention qu'il y puisse avoir.

De deffendre & conserver la Personne de Sa Majesté, Estat, Couronne, & les Enfans qu'il plaira à Dieu luy donner; envers tous & contre tous, sans nul excepter.

De proteger & deffendre tous ceux qui entreront en ladite union, & mesmes les Princes, Seigneurs, & autres Catholiques cy-devant Associez, de toute violence & oppression, dont les Heretiques, leurs Fauteurs & Adherans voudroient user contre eux.

Se departir de toutes autres Unions, Pratiques, Intelligences, Ligues & Associations, tant dedans que dehors le Royaume, contraires & prejudiciables à la Personne & autres de Sadite Majesté & de son Estat & Couronne, & des Enfans qu'il plaira à Dieu luy donner.

Sa Majesté jurera & promettra l'observation dudit Edit, & le fera jurer & observer par les Princes, Cardinaux, & autres du Clergé, Pairs de France, Officiers de la Couronne, Chevaliers du S. Esprit, Conseillers en son Conseil d'Estat, Gouverneurs & Lieutenans Generaux en ses Provinces, Presidens & Conseillers des Cours Souveraines, Baillifs, Seneschaux, & autres ses Officiers, par les Maires, Eschevins, Corps & Communautez des Villes: desquels Sermens Actes & Procez verbaux seront dressez, & mis & registrez aux Greffes desdites Cours, Baillages, & Corps des Villes, quand il sera besoin.

Et pour executer ledit Edict, & proceder à l'extirpation desdites Heresies, Sa Majesté dressera au plustost deux bonnes & fortes Armées pour envoyer contre les Heretiques: l'une en Poitou & Xaintonge, qui sera conduite & commandée par tel qu'il plaira à Sadite Majesté d'adviser; & l'autre en Dauphiné, dont elle donnera la charge à Monsieur le Duc de Mayenne.

Le Concile de Trente sera publié au plustost: sans prejudice toutefois des Droits & authoritez du Roy, & des Libertez de l'Eglise Gallicane; lesquelles seront dans trois mois plus amplement specifiées & esclaircies, par une Assemblée d'aucuns Prelats & Officiers de sa Cour de Parlement, & autres que Sa Majesté députera à cet effet.

Sera accordé pour seureté de l'observation des presens Articles, la garde des Villes delaissées par ceux de Nemours, encore pour quatre ans, outre & pardessus les deux qui restent à expirer du terme accordé par iceux, & pareillement la Ville de Dourlans. ANN 158

Lesdits Princes & autres qui auront la garde desdites Villes, promettront sur leur foy & honneur, sous l'obligation de tous leurs biens, tous ensemble & chacun pour soy, de remettre és mains de Sa Majesté, ou de ceux qu'il luy plaira deputer, dedans six ans, sans aucun delay, excuses, retardement & difficulté quelconque, pour quelque cause & sous quelque pretexte que ce soit, les susdites Villes & Places qui sont baillées en garde pour la seureté susdite.

Davantage, Sadite Majesté accordera, pour la mesme seureté de l'observation des presens Articles & pour le mesme temps de six ans, que si les Capitaines & Gouverneurs des Villes d'Orleans, Bourges, & Monstreüil venoient à decéder pendant ledit temps; Sa Majesté commettra à la garde d'icelles; seulement tout ledit temps qui restera à expirer desdits six ans, ceux que lesdits Sieurs Princes luy nommeront.

Mais ledit temps passé, lesdites Villes ne demeureront plus engagées pour les seuretez, ains seront delaissées & maintenuës en la mesme sorte & condition qu'elles estoient auparavant.

Les Ville & Citadelle de Valence seront remises entre les mains du Sieur de Gessan, pour y commander pour le service de Sa Majesté, comme il faisoit auparavant.

Le Sieur du Belloy sera aussi reïntegré en sa Charge & Capitainerie du Crotoy, pour en joüir comme il faisoit auparavant.

Sa Majesté fera sortir de la Ville de Boulogne, le Bernay, & en donnera la Charge à un Gentilhomme du Pays de Picardie, tel qu'il luy plaira choisir: Quoy faisant, lesdits Sieurs Princes feront retirer des environs de ladite Ville, & du tout separer les Gens de Guerre qui y sont. Et quant aux autres Villes, qui se sont declarées & se declareront devant la conclusion du present Accord, unies avec lesd. Sieurs Princes; elles demeureront en la protection & Sauvegarde du Roy, comme les autres Villes, & seront delaissées en l'estat qu'elles sont; sans qu'il y soit rien innové, ny mis aucune Garnison ny surcharge en consideration des choses passées.

Les Capitaines & Gouverneurs des Villes & Places qui ont esté dépossedez de leurs Charges depuis le 12. May, seront reïntegrez en icelles de part & d'autre: & seront les Villes deschargées des Gens de Guerre qui ont esté mis en Garnison depuis ledit jour.

Sera procedé à la vente des Biens des Heretiques, & de ceux qui portent les Armes avec eux contre Sa Majesté, par les meilleurs, les plus prompts, & les plus certains moyens que l'on pourra trouver; afin que l'intention de Sadite Majesté soit executée en ce point selon les Edits & Declarations susdites, & qu'elle soit mieux secouruë des Deniers qui en proviendront pour faire la Guerre aux Heretiques, qu'elle n'a esté cy-devant.

Les Regimens de Gens de Pied de Saint Paul & de feu Sacremore estans en Armes, seront payez comme les autres qui serviront: Et quand ils seront en Garnison dedans les Provinces, sera baillé assignation aux Tresoriers extraordinaires des Guerres, dés le commencement de l'année, pour les payer pour quatre mois, pour le moins; laquelle ne pourra estre divertie.

Les Garnisons de Toul, Verdun & Marsal, ainsi qu'elles sont employées sur l'estat du Roy, seront traitées, tant pour les monstres que pour les prests, tout ainsi & à la mesme raison que sera celle de Mets.

Quand le Roy se servira des Compagnies de ses Ordonnances, il y employera celles dont lesdits Sieurs Princes ont fait instance, pour estre traitées & payées comme les autres.

Ceux qui exercent à present les Charges de Prevosts des Marchands & Eschevins de ladite Ville de Paris, remettront presentement lesdites Charges entre les mains de Sadite Majesté: laquelle ayant esgard à la remonstrance qui luy a esté faite, du besoin qu'a ladite Ville qu'ils continuent à servir en icelle, ordonnera qu'ils y soient reïntegrez & maintenus, tant jusques à la Nostre-Dame d'Aoust prochain venant, que pour deux ans apres.

Quant à Brigard, qui a esté esleu en l'Estat & Office de Procureur du Roy de la Ville, il le remettra pareillement entre les mains de Sadite Majesté; laquelle ordon-

(1) Le Duc de *Nevers* remarque, que *Henri III.* se voyant forcé à faire tout ce que la Ligue se figuroit de plus avantageux pour ses Chefs, consentit aux hardies demandes du Duc de *Guise*; & que même pour lui ôter toute crainte, il fut si imprudent que de lui octroyer non seulement la Lieutenance Générale de ses Armées; mais même la conduite de l'Etat.

donnera qu'il exercera jusques à la my-Aouſt 1590. Et cependant Perrot joüira des gages ordinaires que la Ville a accouſtumé payer, & des Penſions qu'il a pleu au Roy cy-devant accorder pour ledit Office; & ſera rembourſé par celuy qui ſera eſleu pour exercer ledit Office apres ledit jour de my-Aouſt 1590. de la Somme de 4000. Livres, au cas qu'il plaiſe à Sa Majeſté continuer audit nouveau eſleu lesdites Penſions. Et où Sa Majeſté ne voudroit continuer lesdites Penſions, ſera ledit Perrot ſeulement rembourſé de la Somme de 3000. Livres.

Le Chaſteau de la Baſtille ſera remis entre les mains de Sa Majeſté, pour en diſpoſer ainſi qu'il luy plaira.

Sa Majeſté ſera eslection d'un perſonnage à elle agreable & à ladite Ville, pour eſtre pourveu de l'eſtat de Chevalier du Guet.

Les Magiſtrats, Conſeillers & autres Officiers des Corps des Villes, enſemble les Capitaines qui ont eſté changez és Villes de ce Royaume, qui ont ſuivy le Party desdits Seigneurs Princes, ſe demettront pareillement entre les mains de Sadite Majeſté, desdites Charges; laquelle les y ſera reintegrer promptement, pour le bien & la tranquilité d'icelle.

Tous Priſonniers faits depuis le douziesme de May, à l'occaſion des preſens troubles, ſeront mis en liberté de part & d'autre, ſans payer rançon.

L'Artillerie priſe à l'Arſenac y ſera remiſe avec les autres Munitions qui en ont eſté enlevées, qui reſteront en nature.

Si apres la concluſion du preſent Accord, quelques-uns, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, entreprennent contre les Villes & Places de Sadite Majeſté; ils ſeront tenus comme infracteurs de Paix, & comme tels pourſuivis & chaſtiez, ſans eſtre favoriſez & ſouſtenus par lesdits Princes, ny par autres, ſous quelque pretexte que ce ſoit.

Pareillement ſi aucunes des Villes & Places qui ſont baillées pour ſeureté, venoient à eſtre priſes par quelques-uns, ceux qui les auront priſes, ſeront punis & chaſtiez comme-deſſus: Et eſtant lesdites Villes reprises, ſeront remiſes entre les mains desdits Sieurs Princes, pour le temps qui leur a eſté accordé.

Publié en la Cour de Parlement, & par la Ville & Carrefours de cette Ville de Paris le 11. Juillet 1588.

CCXV.

Traité fait par Monſieur de Sancy, *Ambaſſadeur du Roi de France* Henri III. *avec Meſſieurs de* Berne *& de* Geneve, *le 29. Avril 1589. & la Ratification d'icelui faite par le Roi* Henri IV. *le 20. Octobre 1592.* [Fred. Leonard, Tom. IV. pag. 8.]

COmme ainſi ſoit que l'une des principales choſes que le Tres-Chreſtien Roy de France & de Pologne Henry III. de ce nom à preſent regnant, ſe ſeroit toûjours propoſé, aye eſté de deſirer & pourchaſſer tout ce qu'il eſtimeroit appartenir au bien & repos de ſon Eſtat, & des Sujets que Dieu lui a commis en ſa garde; comme auſſi de ſes tres-chers Amis, Alliez & Confederez les Seigneurs des Ligues de Suiſſe, à la conſervation de la Paix & tranquilité publique, le deſir de laquelle avoit eſté cauſe que ſans aucune apparence de raiſon lui aiant eſté pris & uſurpé par Monſieur le Duc de Savoye, le Marquiſat de Saluces membre dépendant de ſa Couronne, combien que ſa dignité l'obligeat d'en pourſuivre la reparation par les armes, toutefois pour n'exciter nouveaux troubles en la Chreſtienté, Sa Majeſté auroit trouvé bon de patienter, & d'eſſayer toute voye & douceur pour la reſtitution de ce qui lui auroit eſté injuſtement occupé; mais voiant que ledit Sieur Duc de Savoye ne faiſoit compte de prendre autre reſolution que de ſe tenir ſaiſi de ſa priſe, s'aidant de divers artifices & déguiſemens pour tirer l'affaire en longueur, en eſperance de gagner par le tems ce que la raiſon ne lui peut attribuer; Conſiderant auſſi qu'en meſme tems les Miniſtres dudit Sieur Duc auroient fait diverſes pratiques pour ſurprendre la Ville de Geneve, comme ils avoient fait ſouvent auparavant; aiant auſſi ledit Sieur Duc de Savoie aſſailli hoſtilement & par Guerre ouverte ladite Ville & depuis toûjours continué toute maniere d'hoſtilité envers icelle, mêmes en haine de ce qu'il a plû à Sa Majeſté par Traité paſſé avec les Seigneurs des Cantons de Berne & Soleurre en faveur de ladite Ville, la comprendre avec ſon Territoire au Traité perpetuel fait entre la Couronne de France & tous les Seigneurs du Païs des Ligues, ſuivant lequel Sadite Maj. eſt obligée d'aſſiſter ausdits Seigneurs de Geneve pour la conſervation de leur Ville & Territoire. Pour donc ſatisfaire au devoir d'un bon & legitime Prince, qui eſt obligé d'employer ſa vie & ſes moyens, non ſeulement pour conſerver ſes Sujets & ſon Eſtat en leur entier, mais auſſi pour s'oppoſer aux deſſeins de ceux qui manifeſtent aſſez par leurs effets le deſir & intention qu'ils ont de troubler la Paix univerſelle, & repos public, de rompre l'union & intelligence d'entre lesdits Seigneurs de Ligues, dont ladite Ville de Geneve eſt une Clef, pour s'accroitre & profiter à leur dommage, & pareillement desdits Seigneurs de Geneve, Sa Majeſté, par avis & meure deliberation de ſon Conſeil, auroit reſolu de prendre revanche ſur les Pays dudit Duc de Savoye, pour lui donner occaſion de ſe contenir & empescher un plus grand progrez de ce mal, & pour y parvenir auroit par ſes Lettres Patentes, ſignées de ſa main, & du Sieur Renel, l'un de ſes Conſeillers & Secretaire d'Etat, en datte du deuxiéme Fevrier dernier paſſé, donné Pouvoir & Mandement ſpecial aux Seigneurs de Sillery & de Sancy, Conſeillers en ſes Conſeils d'Etat, & ſes Ambaſſadeurs aux Ligues, & à chacun d'eux en particulier, de traiter, compoſer & accorder avec tel Canton desdits Seigneurs desdites Ligues, & leurs Alliez, & à telles conditions qu'ils eſtimeront pour le mieux & pour l'avancement de ladite entrepriſe, ſuivant leſquelles créances ledit Sieur de Sancy aprés avoir diverſes fois traité avec lesdits Seigneurs de Geneve des conditions qui enſuivent.

ANNO 1589.

C'eſt à ſçavoir, que Sa Majeſté ſous le nom & autorité, & aux dépens de laquelle la Guerre ſera conduite pour gratifier lesdits Seigneurs de Geneve, eu égard aux grandiſſimes & indicibles frais qu'ils ont été contraints ſupporter dés pluſieurs années en çà, par le moyen des hoſtilitez ſus mentionnées, comme auſſi en reconnoiſſance des frais extraordinaires que ladite Ville a fait jusques icy à l'acheminement de cette Guerre, & pour le ſervice de la Couronne de France, Sadite Majeſté par la ſtipulation dudit Sieur de Sancy, auroit promis ausdits Seigneurs de Geneve leur bailler & remettre en poſſeſſion du Bailliage de Ternis & Mandement de Gaillard, enſemble la Souveraineté, ſur les Terres de Saint Victor & Chapitre, leſquelles Terres appartiennent ausdits Seigneurs de Geneve en ont cy-devant joüi, en outre les Terres Adjacentes audit Ternis, le Mandement de Vache, Curcille & Chaumont, depuis le Rhône jusques au Territoire des Suiſſes, pour le tout tenir & poſſeder doresnavant en toute proprieté par icelle Ville de Geneve, pour la conſervation desquelles Terres Sa Majeſté ſera tenuë aſſiſter & ſecourir lesdits Seigneurs de Geneve, tout ainſi que pour ladite Ville & autres Terres auxdits Seigneurs appartenantes.

Item & dautant que lesdits Seigneurs de Geneve, pour aider à la preſente Guerre, ont ſecouru Sa Majeſté de Sommes notables de Deniers, Vivres, Armes, & Munitions de Gens de Guerre, ſuivant l'état qui en a été fait avec eux ſigné par ledit Sieur de Sancy & lesdits Seigneurs de Geneve de la datte d'aujourd'huy, revenant à la Somme de cinquante-cinq mille deux cens écus d'or ſol, deſirant les rendre contens d'icelle Somme, en vertu du préſent Traité & du ſusdit Pouvoir, qu'il a plû à Sadite Majeſté donner audit Sieur de Sancy, il auroit dés à preſent obligé & oblige tous les Biens & Domaines de Sa Majeſté, preſens & à venir, Païs, Terres & Seigneuries, Cenſes, Gabelles, Rentes, Tributs, Fruits, Revenus, Obventions, & émolumens quelconques de ſesdits Biens, meubles & immeubles de quelque qualité & eſpece qu'ils ſoient, tant generalement que ſpecialement. Et d'abondant pour plus grande aſſurance desdits Seigneurs de Geneve, ledit Sieur de Sancy au nom ſusdit, leur a accordé & accorde la Souveraineté de tout le Païs de Fouſſigny, pour d'icelle percevoir les fruits & revenus, leſquels ledit Sieur de Sancy laiſſe & abandonne entierement ausd. Seigneurs de Geneve pour l'Intereſt de ladite Somme de cinquante-cinq mille deux cens écus d'or ſol, à raiſon au Denier douze jusques à l'entier payement d'icelle, à condition toutesfois qu'en rembourſant par Sadite Majeſté ausdits Seigneurs de Geneve, icelle Somme principale avec les ſusdits Intereſts, enſemble tout ce qu'ils fourniront ci-aprés pour la

ANNO 1589. la presente Guerre & pour le service de Sa Majesté, ils seront tenus rendre & restituer à Sadite Majesté, ou à qui elle ordonnera, les Païs de Fousligny avec ses Appartenances, sauf & reservé la Terre de Ternis appartenant à ladite Ville de Geneve. Item les Mandemens de Monthouz & de Bonne, & ce qui en dépend enclavez entre ladite Ville de Geneve & ladite Terre de Ternis, lesquels trois Mandemens seront laissez & appartiendront dés à present comme deslors à ladite Ville de Geneve, en toute proprieté comme ladite Terre de Ternis, Gaillard & Appartenances, avec le surplus qui leur a été cy-dessus laissé & remis depuis les Husses jusques au Rhône. Sera en outre ladite Ville de Geneve avec son Territoire, ensemble le susdit Païs, tant celuy qui luy est laissé en proprieté, que celuy qui luy est baillé en hypoteque & engagement, compris au mesme Traité de la Paix perpetuelle de la Couronne de France avec le General des Seigneurs des Païs des Ligues, comme dessus, Sa Majesté ni lesdits Seigneurs de Geneve, ni aucun de leur part, ne feront paix ni accord avec ledit Sieur Duc de Savoye, ses Successeurs, Sujets & Adherans, sans le sçeu & consentement les uns des autres, & ne sera rien innové ne changé au fait de la Religion aux Païs qui seront conquis sur ledit Sieur Duc de Savoye, qui sont les conditions traitées & convenuës entre ledit Sieur de Sancy, pour & au nom de Sa Majesté & lesdits Seigneurs de Geneve, lesquelles conditions seront inviolablement & en bonne foy observées tant par Sadite Majesté que lesdits Seigneurs de Geneve, ausquels ledit Sieur de Sancy auroit d'abondant promis faire ratifier par Sa Majesté tout le contenu cy-dessus, & leur en fournir Lettres & Sceaux en bonne forme. En témoignage dequoy ledit Sieur de Sancy a signé ces presentes de sa main & apposé le Scel de ses Armes, comme aussi lesdits Seigneurs de Geneve, les ont pareillement fait signer par leur Secretaire d'Etat, & à icelles fait mettre & apposer leur Scel le 29. Avril 1589.

Teneur des Lettres Patentes de HENRI III. *Roi de France, portant Pouvoir ausdits Sieurs de* Sillery *&* de Sancy, *de faire & traiter le contenu ci-dessus.*

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France & de Pologne. A nos amez & feaux Conseillers en nôtre Conseil d'Estat, le Sieur de Sillery nôtre Ambassadeur en Suisse, & de Sancy, Salut. Comme le Duc de Savoye ayant naguieres usurpé par force nôtre Marquisat de Saluisses, Membre de nôtre Couronne, laquelle nous sommes obligez de conserver & maintenir en son entier autant qu'il nous est possible, Nous avons avisé d'en prendre nôtre revanche contre ledit Duc de Savoye, & à cet effet traiter avec les Cantons des Ligues des Suisses, pour le secours & assistance que nous y desirons de leur part, suivant les Traitez de l'Amitié, Confederation, & Alliance qui est entre nous, & autrement le plus à l'avantage de nos affaires & service que faire se pourra. A quoy faire est besoin commettre quelques bons & dignes personnages sur lesquels nous nous en puissions reposer. A CES CAUSES, Nous à plain confians de vos sens, suffisances, loyauté, bonne diligence, & singuliere affection à nôtre service, vous avons commis & deputé, commettons & deputons, faisons, créons & constituons nos Procureurs Generaux & speciaux en cette Partie, & chacun de leur Conseil en particulier, pour traiter, composer, & accorder avec tels Cantons & leurs Alliez en general, ou avec tel d'iceux que vous connoîtrez être à propos, de l'entrepriſe qui sera à faire pour l'effet susdit & execution d'icelle, en nôtre nom & pour nôtre service, faisans par eux l'avance & prest de la solde des Hommes qui y seront employez, & autres frais necessaires pour ladite entrepriſe, selon l'état qui en sera par vous fait & arrêté avec eux, à la charge que les Païs qui seront conquêtez par le moyen susdit sur ledit Duc, demeureront entre leurs mains, & qu'ils en jouïront par forme de gages, jusques à ce qu'ils soient par nous rembourſez de la dépense susdite qu'ils auront avancé selon l'état susdit, & la verification qui en sera par vous nosdits Procureurs ou l'un de vous faite. Vous donnons par ces presentes plain pouvoir, puissance & autorité de faire lesdits Traitez & Accords, aux plus grands avantages & commoditez de nosdits affaires qu'il sera possible, & sur ce passer telles Capitulations, Contrats, Obligations, & autres Actes qu'il sera besoin pour l'asseurance reciproque des choses qui seront promises reciproquement d'une part & d'autre, pour l'effet & ainsi que dit est, promettant en bonne foy & Parole de Roy, avoir agreable, tenir ferme & stable, tout ce que par vous, conjointement ou separement, sera ainsi fait, traité, geré & accordé és choses susdites, circonstances & dépendances d'icelles, les ratifier & approuver, observer, garder & entretenir, & vous relever & indemniser de tout dépens, dommages & interests, que pourriez encourir pour ce regard, obligeans tous & un chacuns nos Biens, & de nôtre Couronne, presens & à venir, à l'accompliſſement & observation de ce que dessus: CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. Donné à Blois le second Février l'an de grace mil cinq cens quatre-vingt-neuf, & de nôtre Regne le quinziéme. *Signé*, HENRY. *Et plus bas*, Par le Roy, RENEL. *Et scellé du grand Sceau de Cire jaune à simple queue. Signé* DE HALAN. *Et plus bas.* Par mondit Seigneur, Mar & Veu, & de Fresnes. *Et Signé* GALATIN, Secretaire d'Etat dudit Geneve; & scellé du Sceau dudit Sieur de Sancy, & de la Seigneurie de Geneve *Et au reply dudit Contrat est écrit*, Controllé & Enregistré par moy Emery Thisard, Seigneur de Coudray, pour servir & valoir ainsi qu'il appartiendra. Fait le quinziéme jour de May, stil ancien, mil cinq cens quatre-vingt-neuf. *Signé*, THISARD.

Ratification du Contrat ci-dessus écrit, donnée par HENRI IV. *le* 20. *Octobre* 1592.

HENRI par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A tous ceux qui ces presentes verront, Salut. Le feu Roy dernier nôtre tres-honoré Frere & Seigneur, aprés l'usurpation faite par le Duc de Savoye du Marquisat de Saluisses, Membre de nôtre Couronne, voulans rechercher tous moyens licites & raisonnables, pour avoir la raison & reparation de cette injuste entrepriſe faite sur luy & son Royaume, & pareillement s'opposer à celle que ledit Duc faisoit par voye d'hostilité contre ladite Ville de Geneve, auroit commis & deputé les Srs. de Sillery & de Sancy, Conseillers en son Conseil d'Etat, Ambassadeurs vers lesdites Ligues, pour conjointement ou separément faire tels Traitez, Conventions & Accords en son nom, qu'ils verroient lors être avec tous Etats, Republiques, ou autres qu'ils trouveront disposez à luy prêter aide, assistance ou confort, pour l'effet susdit, ayant pour ce donné plain pouvoir & puissance à sesdits Ambassadeurs, à chacun d'iceux par ses Lettres Patentes, données à Blois le second jour de Février 1589. dûëment signées & scellées, en vertu desquelles ledit Seigneur de Sancy auroit passé un Contrat avec les Seigneurs de la Ville de Geneve sur le fait susdit, à l'avantage du service & intention dudit Seigneur & en son nom, contenant plusieurs Chefs particulierement specifiez audit Contrat cy attaché sous le contrescel de nôtre Chancellerie, portant entr'autres choses promesse faite par iceluy Sieur de Sancy, de faire iceluy Contrat ratifier & confirmer. Ce que n'ayant été fait par ledit Roy défunt à cause de son trépas avenu auparavant, & étant cette obligation demeurée sur nous comme son Successeur à cette Couronne. A CES CAUSES, aprés que lecture a été faite en nôtre Conseil de la teneur dudit Contrat de mot à autre, & iceluy meurement consideré, Nous de l'avis de nôtre Conseil avons ledit Contrat & tout le contenu, approuvé, ratifié & confirmé, approuvons, ratifions, & confirmons par ces presentes. Voulons & nous plaît icelles sortir leur plain & entier effet en ce qui nous touche, & être de même force & vertu que si par nous avoit été fait & passé en propre personne, sans toutesfois en rien déroger, ni préjudicier avec les Traitez, soit generaux ou particuliers, qui sont entre nous & lesdits Seigneurs des Ligues; Promettans en bonne foy & parole de Roy, & sous l'obligation de chacuns nos Biens & de nôtre Couronne, presens & à venir, ledit Contrat & tout ce qui y est contenu garder & faire garder, observer & entretenir, ainsi que dit est, de point en point, selon sa forme & teneur, sans y contrevenir ne souffrir y être contrevenu en aucune maniere: CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR. En témoin dequoy nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné à Saint Denis le 20. Octobre l'an de grace mil cinq cens quatre-vingt douze, & de nôtre Regne le quatriéme. *Signé*, HENRY. *Et sur le reply:*

ANNO 1589. *reply:* Par le Roy, RENEL. *Et scellé sur double queuë de Cire jaune.*

CCXVI.

31. Mai. DAUPHINE', AVIGNON, ET ORANGE. *Traité entre le* DAUPHINE', *le Comté* VENAISSIN, *& la Principauté d'*ORANGE, *fait à Orange, le 31. Mai, 1589.* [Tiré de l'Original Manuscrit.]

Au Nom de Dieu.

ARticles accordés à Orange sur le Traitté de la Trêve faite entre le Pays de la Comté Venaissin & Archevêché d'Avignon, & le Païs du Dauphiné & Principauté d'Orange par Monsieur Desdiguiere Gouverneur & Lieutenant General sous l'authorité du Roi de Navarre audit Pays du Dauphiné, & Monsieur de Blaccons Gouverneur de la Ville & Principauté d'Orange sous l'authorité de Monseigneur le Comte Maurice de Nassau d'une part, & Messieurs d'Aubignan & Berton de Châteauneuf, de Redortier & de Fornier, Deputés par Messieurs le Vicelegat & General des Armées de nôtre Saint Pere audit Comté, Ville & Archevêché.

I. Premierement que toutes courses, Prises de Ville, Captures des Prisonniers, dommage de Bétail, & autres Actes d'hostilité cesseront de part & d'autre tant contre les Habitans que contre les étrangers, passans & resident, à peine contre les contrevenans de punition capitalle & autres selon l'exigence du fait.

II. Ne sera toutefois pris pour contrevention & rompture generale si quelques particuliers dudit Comté vont porter les Armes & s'enrôller hors d'icelui, & n'en sera tenu le corps dudit Pays, pourveu que ne se forme aucune Compagnie au dedans & qu'il ne leur soit donné Vivres, Quartier ni Garnison.

III. Le Commerce libre & ouvert sera reciproquement observé entre lesdits Etats, Sujets, & Habitans d'iceux, de quelque parti & Religion qu'ils soient, lesquels pourront en vertu de la presente Convention aller, venir & trafiquer en toute sureté par tous lesdits Etats sous la protection & Sauvegarde des Magistrats & Officiers d'iceux, en observant toutes fois les Reglemens que l'on en prendra par lesquels notamment leur sera pourveu de sorte que ceux qui auront à plaider qu'ils puissent commodement faire les poursuites de Justice.

IV. Ne sera loisible aux Gens de Guerre tenans le parti du Roi de Navarre, tant du Pays du Dauphiné que de la Principauté, retirer en ladite Principauté aucuns butins ou Prisonniers de Guerre, & n'y seront reçus avec lesdits butins & Prisonniers, ne pourront aussi au partir de ladite Principauté aller en Course, ni faire aucun Acte de Guerre, mêmes sur la Province ne autres Provinces non comprises en ce Traité.

V. Empêcheront de leur pouvoir & de bonne foi les Officiers & Ministres de sa Sainteté, ensemble les Consuls & Magistrats des Villes & Places des Comté & Archevêché d'Avignon, que les Gens de Guerre du parti contraire au Roy de Navarre ne fassent Courses ou aucuns exploits de Guerre au partir desdites Places tant sur le Dauphiné que sur ladite Principauté contre ceux qui tiennent le parti dudit Sieur Roi, & ne seront aucuns butins & Prisonniers pris sur ledit parti reçeus ne retirés dans lesdits Comté & Archevêché d'Avignon.

VI. Ne pourront les Gens de Guerre de quelque parti qu'ils soient conduire quelque Prisonnier ou butin par les Terres de nôtre S. Pere le Pape & Prince d'Orange, & seront tenus les Sujets d'iceux de s'opposer à leurs passages en tant qu'ils pourront.

VII. Tous Prisonniers de Guerre ou pour Contribution à present detenus, seront promptement élargis de part & d'autre sans payer Rançon ou Contribution ni autres deniers que la Somme de vingt sols par jour pour chacun Prisonnier pour leur vivre & Droits de garde depuis le jour de leur prise nonobstant toutes promesses & obligations par eux faites & passées au contraire lesquelles demeureront nulles & de nul effect & valleur sous quelque cause & pretexte qu'elles soient conçûës & leurs pleges & cautions déchargées, & sera baillé Passeport & escorte ausdits Prisonniers s'ils le requierent jusques à ce qu'ils soient retirés en lieu de sureté.

VIII. Toutes les Villes & Châteaux desdits Comté & Archevêché prises par le Sieur Desdiguieres depuis le commencement du mois de Fevrier dernier seront remises & restituées dès à present en l'état qu'elles sont entre les mains des Officiers de sa S., ou des Commissaires qui par eux y seront établis à la reception d'icelles, & en vuideront les Garnisons sans déplacer ni emporter aucuns meubles ou fruits appartenans ausdits Habitans. ANNO 1589.

IX. Seront aussi renduës par ledit Sieur Desdiguieres les Places Daubres, Eyrolles, & Vallenzes en l'état où elles étoient pour le regard de la Fortification lors de la prise d'icelles.

X. Sera baillé & delivré audit Sieur Desdiguieres ou au Receveur general, qui par lui sera commis, la Somme de vingt-cinq mille écus de 60. sous piece, dans les termes ci-aprés specifiés, à sçavoir la Somme de 6000. écus présentement, la Somme de 6000. dans huit jours aprés, & la Somme de 3000. livres dans le premier jour du mois d'Octobre prochainement venant, & ce pour le parfait & entier paiement de la Somme de 3666. liv. pretenduë par ledit Sieur Desdiguieres en vertu de promesse verballe de feu Monsieur le Cardinal d'Armagnac, pour les fraix faits par ledit Sieur Desdiguieres au Traitté de Veverbe, commencé à Mons, comme aussi pour le paiement de la Somme de 2000. liv. demandées & pretenduës par lesdits Sieurs de Gouvernet & de Blaccons pour la restitution des Villes & aucunes Places du Comté faite en l'année 1581. sous la parole de M. le Duc du Maine, qui se rendit respondant de ladite Somme. Item pour l'aquit & satisfaction de la Somme d'environ 3000. écus, que le Sieur du Pont pretend lui être dûë par Obligations contre plusieurs & diverses personnes du Comté, nonobstant la prescription d'icelles alleguée par les Debteurs survenuë, comme il dit durant le tems qu'il n'a pû avoir fûr accés ni ouverture de Justice audit Comté, lesquelles Obligations il remettra entre les mains du Procureur dudit Pays, pour recouvrer contre lesdits particuliers si bon lui semble. Item pour les trois années d'arrerages pretenduës par ledit Sieur Desdiguieres à raison de 500. liv. par mois, à lui accordés, comme il dit par le Sieur de Rochemaure au nom de M. le Duc de Montmoranci pour le paiement de la Compagnie de Chevaux-legers du Sieur de Blaccons, & la suspension d'Armes entre ledit Comté & le Dauphiné, ensemble pour les fraix de l'Armée dernierement conduite par ledit Sieur Desdiguieres audit Pays Venaissin. Et pour tous arrierages de Contributions d'icelles, ou de Rançons, ou autres choses pretenduës à l'occasion de la Guerre tant pour le passé que pour l'avenir, tant sur les Lieux particuliers desdits Comté & Archevêché que sur le corps general d'iceux. Sauf ce qui est convenu és Articles ci-aprés au present Traité, moiennant laquelle Somme de 25000 liv. ledit Sieur Desdiguieres tant à son nom que lesdits Sieurs de Gouvernet, du Pont & de Blaccons & autres Gens de Guerre de son parti, a quitté & quitte generalement toutes actions & pretentions procedans du fait de la Guerre, qu'il pourroit avoir contre le Corps dudit Pays, & les Debteurs dudit Sieur du Pont, à la charge toutefois qu'outre la Somme de 25000. liv. sera délivré audit Sieur Desdiguieres par ordonnance de M. le Duc de Montmoranci la Somme de 500. liv. pour chacun mois, à commancer au premier de Mars dernier échû jusques à ce que la Paix generale soit faite en France, auquel tems le paiement desdits 500. liv. cessera, & ce pour l'entretenement de ladite Compagnie du Sieur de Blacons, autrement la Tréve n'aura lieu, & au contraire moiennant ledit paiement de 500. liv. par mois ladite Tréve continuera.

XI. Outre ce sera paié audit Sieur Desdiguieres par lesdits du Comté pour une fois tant seulement la Somme de 10000. au premier de Janvier prochain, moiennant laquelle Somme ledit Sieur a consenti que lesdites Places par lui prises au Comté depuis le premier de Fevrier, ne soient demantellées, ains renduës en l'état qu'elles sont.

XII. Pour l'assûrance desquels paiemens selon les termes accordés, a été convenu & arrêté que tous & un chacun les biens meubles & immeubles & fruits d'iceux apartenant ausdits Habitans desdits Comté & Archevêché scituez dans la Principauté d'Orange demeureront obligés & hypothequés audit Sieur Desdiguieres, & specialement les Biens appartenans aux Sieurs de Caderousse, de S. Sauveur, de Brissac & autres, dont le roolle sera exibé par ledit Sieur, desquels passeront

Pro-

ANNO 1589. Procuration en Avignon ou ailleurs, pour obliger leursdits Biens pardevant un Notaire d'Orange à l'effet que dessus solidairement, & chacun d'eux seul, & pour le tout sans division d'actions.

XIII. Tous les Sujets & Habitans desdits Comté & Archevêché tant enclos que aucunes jouiront librement & paisiblement de tous & uns chacuns leurs Biens & Benefices situés en Dauphiné, & des Rentes & Revenus d'iceux à la forme de la Tréve accordée audit Pays, & durant l'observation d'icelle

XIV. Et pour le regard des Gentilshommes & autres du tiers Etat, Sujets & Habitans desdits Comté & Archevêché originaires dudit Pays ou retirés en icelui, leur est accordé la paisible & entiere jouïssance de leurs Biens scitués en ladite Principauté, sauf le traite & transport des fruits qui ne pourra exceder la quantité portée par la Police & Reglement des Villes à l'égard des autres Habitans, & pourront neantmoins les Communautés empêcher entierement ledit Traite en retenant lesdits fruits au prix courant au sestier & mesures de Carpentras & Bagnols, la même puissance est accordée aux Sujets du Roi & Prince d'Orange, pour les Biens qu'ils ont au Comté & aux conditions portées au present Article.

XV. Quant au port d'Armes & hostilités faites en la Principauté par les Sujets desdits Comté & Archevêché, n'en feront recherchés ni poursuivis, ains seront remis en la même jouïssance de leurs Biens, specialement les Sieurs Depanisse, Raisse & Bedin, lesquels rentreront en la pleine & entiere possession de tous & uns chacuns leurs Biens situés en ladite Principauté pour en jouïr, & à ces fins leur est accordée main levée nonobstant toutes Sentences, Arrêts, Saisies & Procedures au contraire, pour la revocation desquelles en tant que de besoin lesdits Sieurs Desdiguieres & de Blaccons feront poursuite & instance envers Mr. le Comte Maurice, & s'asseurer qu'ils en feront gratifiés d'autant que c'est chose qu'importe pour l'asseurance & repos de son Etat, comme aussi pour même consideration la Cour de Parlement d'Orange en fera Remonstrance audit Seigneur Comte.

XVI. Pour le regard des Sujets & Habitans de la Principauté qui pourroient avoir porté les armes contre l'Etat d'icelle, & sont à present refugiés sur les Terres de sa Sainteté, sera poursuivie même abolition en leur faveur par le Sieur Desdiguieres & de Blaccons envers ledit Seigneur Comte.

XVII. Les Sujets de nôtre St. Pere le Pape tant de la Noblesse que du tiers état ne pourront être taillés & cotisés pour les Biens qu'ils ont en Dauphiné, qu'à l'instar des Sujets du Roi de leur ordre & qualité, ce que sera aussi observé pour le regard des Ecclesiastiques pendant la durée de la Tréve faite à Grenoble.

XVIII. La même égalité sera observée au fait des Tailles, Emprunts & autres Impositions pour les Biens de la Principauté, appartenans aux Sujets de nôtre St. Pere le Pape, & quant aux Ecclesiastiques en traitteront avec le Sieur de Blaccons.

XIX. Le Traité fait à même pour la Pacification du Comté & Archevêché le 8. Novembre 1578. sera observé & executé de part & d'autre selon sa forme & teneur, sauf où il y seroit dérogé par les Articles suivans.

XX. Ne pourront être aucunes personnes, de quelque qualité & conditions qu'elles soient, tant de ladite Religion, que de Religion Catholique Apostolique & Romaine, soient Sujets originaires du Comté ou autres, & en quelque lieu qu'ils se trouvent Habitans, recherchés, poursuivis pour aucunes entreprises, port d'Armes, Courses & Actes d'hostilité faits & commis en general ou en particulier contre lesdit Comté & Archevêché d'Avignon, Villes & Places d'icelui depuis le mois de Mars 1585, & auparavant meues depuis la derniere entrée dudit Sieur Desdiguieres audit Comté, & n'en sera aucun vexé ni molesté soit par Justice ou autrement sous couleur d'avoir donné aide, faveur & consentement audit Sieur Desdiguieres en la prise & reddition des Places par lui occupées, ni sous autre pretexte quel qu'il soit, ains en demeureront déchargés eux & leurs Heritiers & Successeurs en leurs Personnes & Biens, sans qu'il soit loisible de faire aucune poursuite contre eux, & toutes Procedures qui en pourroient avoir été faites ci-devant, ensemble les Sentences & Jugemens sur ce donnés civilement ou criminellement, sont dès à present declarés nuls, & pour tous ceux qui ont porté les armes contre le parti du Roi de Navarre en Provence & Dauphiné, & singulierement pour les Sujets & Habitans desdits Comté & Archevêché. ANNO 1589.

XXI. Sur la Remonstrance faite par ceux de ladite Religion Pretenduë Reformée, & pour leurs Successeurs qui ont des Biens au Comté pretendans qu'à faute d'avoir peu jouïr paisiblement & librement de leurs Biens, auroient été contraints les vendre à vil prix, requerans à cette occasion que la plus valeur desdits Biens leur soit payé par les Possesseurs, a été convenu que se pourvoians pardevant les Arbitres ci-après mentionnés, leur sera pourvû comme ils verront à faire par raison.

XXII. Les Sentences Arbitrales données à la forme dudit Traité de même, tiendront & seront executées, si fait n'a été.

XXIII. Et quant à celles où ils auroient été ouys, où neantmoins il écheoit appellation, pourront deduire, & relever leurs Griefs pardevant les Arbitres ci-aprés nommés, demeurant en leur force & vigueur les Sentences confirmées par trois Jugemens conformes.

XXIV. Pour le regard de la Justice & Administration d'icelle l'Article 24. de même tiendra, sauf qu'en ce que concerne les matieres civiles, il a été convenu que pour faciliter les Arbitrages portés par lesdits Articles seront dans 8. jours nommés cinq Arbitres dont les 4. seront nommés de part & d'autre, & pour le regard du 5. Super-Arbitre sera choisi par M. le Vicelegat sur la nomination de deux Catholiques du Comté faite par ledit Sr. Desdiguieres par devant lesquels sont renvoyées dès à present toutes les Causes, meues & à mouvoir, non toutefois jugées où ceux de la Religion Pretendué ont interêt en pourront intervenir Demandeurs & Deffendeurs ou autrement en quelque sorte, à la charge toutes fois que le Super-Arbitre n'entre au Jugement desdits Procés sinon en cas de partage, lesquels Arbitres en connoissant sans Appel privativement à tous autres Juges & Magistrats, ausquels est deffendu d'en prendre & retenir la connoissance, si ce n'est du gré & consentement des Parties.

XXV. Et en cas que pour éviter despens, les Parties faisans profession de ladite Religion Pretendué Reformée se voulussent contenter de trois Arbitres; en ce cas leur sera loisible de choisir un des deux Arbitres nommé par ledit Sieur Desdiguieres, leur Partie adverse un autre des deux que nommera ledit Sieur Vicelegat pour avec le Super-Arbitre appellé en cas de partage vuider entierement leurs differens.

XXVI. Et d'autant que par absence, maladie ou autre legitime empêchement lesdits Arbitres pourroient être empêchés en l'exercice de leur Charge, en sera nommé dans le même temps trois ou quatre de côté & d'autre pour être subrogés selon l'ordre de la nomination avenant l'occasion dudit empêchement.

XXVII. Jugeront les Arbitres le plus sommairement que faire se pourra, & neantmoins en point de Droit, sinon que les Parties conviennent qu'ils jugent à l'amiable.

XXVIII. Lesdits Arbitres s'assembleront pour l'effet que dessus dans Avignon ou Carpentras dans le premier de Juillet prochain venant & durera leur seance l'espace d'un mois ou six semaines & plus longuement si besoin est, s'assembleront aussi au premier Janvier prochain venant avec même durée de la seance, & feront tenus lesdits de la Religion d'intenter leurs Causes & Actions pardevant lesdits Arbitres dans la premiere ou seconde seance pour toute prefixion de delais, autrement forclos de se pourvoir pardevant iceux, sauf toutes fois se pourvoir pardevant Juges ordinaires.

XXIX. Les Sentences desdits Arbitres seront executées par les Sergens & Officiers de nôtre St. Pere, qui seront tenus de ce faire sans *visa* ne *pareatis*, moiennant salaire suivant les Ordonnances, & à faute de le vouloir faire y seront contraints par meulctes & Amendes.

XXX. Les enquêtes qu'il conviendra faire avec aucunes formalités des Procès se feront par deux desdits Arbitres au choix & requisition des deux Parties.

XXXI. Quant à l'Article 12. dudit Traité, de même lesdits de la Religion, sur l'avis & Remonstrance dudit Sieur Desdiguieres qui ne l'a trouvé raisonnable, declareront s'en despartir.

XXXII. Le 16. sera observé & seront traités ceux de ladite pretenduë Religion desdits Comté & Archevêché pour le regard des Charges mentionnées audit Article à l'égal des Catholiques Sujets de la Sainteté, & en

ANNO 1589. & en cas de surcharge sera faite exhibition aux complaignans des Papiers & Actes publiques concernans lesdittes Tailles, Impositions & Departemens d'icelles pour la verification de surtaux, afin de se pourvoir pardevant qui appartiendra.

XXXIII. Tous ceux de ladite pretendue Religion tant du Pays de France, Principauté d'Orange que du Pays Comté Venaisin & Archevêché d'Avignon & leurs Hoirs qui ont bien ausdites Provinces jouiront entierement du benefice du present Traité.

XXXIV. Les Biens desdits de la Religion situés dans le Comtat seront sous la même protection & Sauvegarde que ceux des Catholiques Sujets de nôtre St. Pere, comme de mêmes ceux que lesdits Catholiques Sujets à Sa Sainteté ont aux terroirs de ladite Principauté.

XXXV. Les Ecclesiastiques du Diocese d'Avignon, aians Benefice dans la Principauté d'Orange, ou leurs Fermiers jouiront paisiblement des Biens, Rentes, Revenus, Droits, Papiers & Documents qu'ils ont dans ladite Principauté, comme ils faisoient auparavant la saisie que le Sieur de Blaccons en auroit faite, en paiant au *prorata* de mil Ecus que le Sieur de Blaccons veut & entend exiger chacun an par quartier sur le General des Biens Ecclesiastiques qui sont dans ladite Principauté, suivant la perequation qu'en sera faite pour lesdits mil Ecus sur tous lesdits Biens, sans comprendre toutefois les Decimes ordinaires qui s'exigent dans ledit Diocese d'Avignon, pour l'entretenement & la garde du Château, & moiennant la cotte que sera faite desdits mil Ecus en ladite Decime ordinaire, seront lesdits Benefices exempts de toutes nouvelles Charges, Impositions, & Emprunts extraordinaires, que pourroient être mis sur lesdits Ecclesiastiques dudit Diocese d'Avignon, avec permission de pouvoir librement sortir leurs fruits, sans payer aucun Impôt, suivant ce qui est accordé ci-dessus en faveur des autres Sujets du Comtat ayans Biens en ladite Principauté reservant audit Sieur de Blaccons les Arrierages d'iceux Biens depuis la susdite saisie.

XXXVI. Comme aussi pareillement jouiront les Ecclesiastiques de ladite Principauté de leurs Fruits, Rentes & Revenus, ainsi qu'ils faisoient lors de ladite saisie faite par ledit Sieur de Blacons, en lui paiant leur cottepart desdits mil Ecus, sans prejudice de 2400. livres, & autres Charges raisonnables, & sauf aussi audit Sieur de Blaccons de retirer les Arrierages deus durant le temps de ladite saisie, & moiennant ce toutes choses exigées en vertu d'icelle ne pourront à present, ni à l'avenir être recherchées par lesdits Ecclesiastiques.

XXXVII. Pour le regard des contreventions particulieres a été dit, & convenu qu'il ne sera loisible de revenir à rupture generale sous pretexte d'icelle, ains que la reparation en sera poursuivie contre les Contrevenans par ceux qui y auront interêt pardevant les Arbitres dont il sera presentement convenu qui se transporteront sur les Lieux pour informer & juger en dernier ressort desdites infractions demeurant les Biens tant des Catholiques que de ceux de ladite Religion desdits Etats expressement obligés & hypothequés pour l'assûrance que donnent les Chefs & Superieurs de part & d'autre claire main forte à l'execution des procedures & Sentences arbitraires qui seront données contre les coulpables & leurs Biens, & de les representer en personne s'ils sont en lieu dependant du pouvoir & authorité desdits Superieurs.

* *Ou plutôt* d'eviter.

XXXVIII. Et à celle fin * d'executer la rupture de ce Traitté, duquel lesdits Sieurs Desdigueres & de Blaccons desirent observation selon sa forme & teneur, ils ont promis & promettent de faire poursuivre envers le Roi de Navarre & le Comte Maurice, l'execution entiere d'icelles, & à ce qu'il leur plaise l'authoriser; supplieront aussi Monseigneur le Duc de Montmorranci de se rendre Garand de la Foi & Promesse qu'ils engaigent par les presentes à l'execution entiere d'icelles.

Fait & arrêté en ladite Ville d'Orange le dernier jour de Mai 1589.

CCXVII.

1590. 11. Janv. *Articles accordez entre les Ambassadeurs de* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne & la* LIGUE *de France, contre* HENRI IV. *Roi de France, à Paris le* 11. *Janvier* 1590. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XVI. pag. 33.]

ANNO 1590.

LE *Roy Catholique* sera declaré Protecteur de la Courone de France aux Conditions suivantes;

Le dict Roy, pour tout le mois d'Aupril prochain, envoyera, en *Piccardie* 1500. Chevaulx du Païs-Bas, & 6000. Hommes de Pied, en *Lyonnois* 5000. Hommes de Pied *Bourgoignons*, & 1000. Chevaulx, 20. Pieces de Campaigne, & 12. de Batterie, en *Languedocq* 500. Chevaulx & 2000. Hommes de Pied,

Nantes 500. Chevaulx & 3000. Hommes de Pied, un Navire charge de Munition de Guerre, & 10. chargez de Grain.

Au mesme temps prestra a la *Ligue* 500000. *Escus* comptant pour un fois, cet tous les mois 20000. *Escus* tandis que la Guerre durera.

La Ligue, de sa part, s'oblige rendre lesdits Deniers en trois Annees, & pour asseurance desdites Sommes mettront de mains dudit *Roy* les Villes de *Cambray*, *Abbeville*, & aultres Villes en *Bourgoigne*.

La Ligue ledit temps, de la fin d'Aupril, tiendra prest 40000. Hommes de Pied & 5000. Chevaulx, & 100. Pieces de Batterie & de Campaigne.

La Ligue ne pourra traicter aulcun Accord, ny Treffes, ny Paix avecq *Navarre*, si non en la Cour du *Roy d'Espaigne*, ou du *Ducq de Savoye*.

Les Gouverneurs des Villes Maritimes, tenans pour la *Ligue*, promettront recevoir, dedans leurs Ports & Havres, les Armades & Vaisseaulx dudit *Roy*, & de ne recevoir les Ennemis au contraires: Et ne seront tenuz a aultre chose durant ladite Guerre de France, ores que le dit *Roy* fist la Guerre a *Angleterre* ou *Escosse*; mais apres ladite Guerre furniront audit *Roy*, a leurs despens, 3000. Chevaulx, 28000. Hommes de Pied, 6000. Pioniers en toutes Expeditions.

De Lettres, es quelles sera faict mention du *Roy d'Espaigne*, pour quelque occasion que ce soit, sera ledit *Roy* intitule tousjours par ces mots expres; PROTECTEUR DE LA COURONE DE FRANCE, de que la Ligue & le Roy, qui sera choisi jureront

Ceulx de la *Ligue* ne pourront traicter Ligue aulcune, ny recepvoir aulcuns Estrangier, ou Deniers d'aulcun, si non par le consentement dudit *Roy*, excepté du *Pape* ou du *Ducq de Savoye*.

CCXVIII.

6. Juill. *Hæreditaria Unio Trans-Rhenanæ Patriæ Westphalicæ Archi-Diœcesis Colonienſis, quam Anno Chriſti* 1463. *ab Archiepiscopo* ROBERTO, *ejusque Succeſſoribus Archiepiscopis pro communi bono ſtabilitam, Anno* 1590. *Archiepiscopus & Elector* ERNESTUS *Dux Bavariæ &c. cum Capitulo Metropolitano & reliquis Statibus* WESTPHALIÆ *ad perpetuam firmitatem renovavit, elucidavit & confirmavit, præſcribens modum, juxta quem Dominus Territorialis ad obſervanda Privilegia juramento ſe obſtringere, Provinciam regere, Judicia disponere &c. debeat.* [Gravatorial schreiben an Ihro Kayserl. Majest. vom Cöllnischen Dom-Capitul, de dato Cölln d. 12. Decembr. 1701. wider die von Ihro Churfürstl. Durchl. zu Cölln beschene beeinträchtigung ſub ſign. ⊙ apud THUCELIUM *in Actis Publicis S. R. Imp.* Part. II. pag. 566. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en Allemand dans FABRI Europ. Staats Camley pag 502. & dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Abtheil. III. Absatz III. pag. 447.]

NOs Ernestus Dei gratia Electus & Confirmatus in Archiepiscopum Colonienſem Sacri Romani Imperii, per Italiam Archi-Cancellarius & Princeps Elector, Episcopus Monasterienſis & Leodienſis, Administrator Diœceſium Hildeſienſis & Friſingenſis, Princeps Stabulenſis, Comes Palatinus Rheni, utriusque Bavariæ, Weſtphaliæ, Angariæ & Bullionii Dux, Marchio Franchimontenſis, &c. Itemque nos Deca-

ANNO 1590. nus & Capitulum Metropolitanæ Ecclesiæ Colonienſis, nec non univerſus Ordo Equeſtris & Civitates Ducatus & Patriæ Weſtphaliæ ad Archi-Diœceſin Colonienſem pertinentis hisce notum facimus pro Nobis, noſtra Archi-Diœceſi, Succeſſoribus & Hæredibus, atteſtantes coram univerſis; Poſteaquam antehac noſtrum Venerabile Capitulum Metropolitanum, uti & noſtri Decani Metropolitani & Capituli, Itemque Ordinis Equeſtris & Civitatum in Weſtphalia Prædeceſſores & Majores piæ memoriæ poſt obitum quondam Archiepiſcopi Theodorici laudabilis recordationis ſeſe congregaverunt, & in Archi-Diœceſis Colonienſis & Patriæ Weſtphalicæ & ejusdem Subditorum gratiam, Bonum, Proſperitatem, Incrementum & Conſervationem Pacis publicæ laudabilem Ordinationem & Unionem Patriæ pro ſe, ſuis Succeſſoribus & Hæredibus ſub appenſis Sigillis ſuis erexerunt, eamque ſe conſtanter, firmiter & inviolabiliter obſervaturos eſſe ſibi invicem reciproca fide ſpoponderunt & addixerunt, & eandem non ſolum quondam Archiepiſcopus Robertus Anno 1463. die Veneris poſt Feſtum Corporis Chriſti, verum etiam ſuccedentes Principes Electores una cum Capitulo Metropolitano, Ordine Equeſtri & Civitatibus confirmarunt; Hæc autem Weſtphalica Patriæ Unio tempore motuum Truchſeſianorum ab aliquibus non bene conſiderata, inſuperque juxta moderni temporis conditionem in aliquibus punctis paulum obſcura & minus intelligibilis, ejusdemque elucidatio, renovatio, declaratio & confirmatio vel eo magis neceſſaria judicata fuit, quod ab hinc centum & viginti anni efluxerint, illique de Nobilitate, qui antiquam Patriæ Unionem ſimul ſubſignarunt, nimirum Arnoldus de Geringhauſen, Henricus Wolff, Conradus de Vrede à Regtꝛen, Conradus Vogdt ab Elspe, Thomas de Hürte, & Theodorus de Meſchede, jam dudum defuncti ſint; idcirco pluribusque aliis moventibus de cauſis, Nos Erneſtus Archiepiſcopus & Princeps Elector in primis noſtris, Geſecæ in Weſtphalia Menſe Junio Anni milleſimi quingenteſimi octuageſimi quarti celebratis generalibus Comitiis cum ſcitu & voluntate noſtri Venerabilis Metropolitani Capituli inter alia Articulum de renovatione, explicatione, confirmatione & obſervatione Unionis Patriæ noſtræ Nobilitati Weſtphalicæ & Civitatibus proponi fecimus, ad quæ illi etiam unanimiter præter ſubmiſſiſſimam gratiarum actionem ex gremio ſuo Deputationem quandam ordinarunt, qui una cum Archiſatrapa Weſtphaliæ & Conſiliariis prædictam Patriæ Unionem ad manus ſumere, ponderare & qualiter ea meliori modo renovanda, explicanda & confirmanda eſſet, conſultare deberent.

Ad hæc etiam ſecutum fuit, quod in dictis Annis octuageſimo quarto & quinto præter Everhardum Comitem in Solms Archiſatrapam Weſtphaliæ, Nevelingk de Reck Commendatorem Provincialem Weſtphaliæ & Commendatorem Mulheimii Ordinis Teutonici, Theodorum Ketteler in Houeſtatt, Hermannum de Haetzfelt, Caſparum de Furſtenberg, Philippum de Meſchede, Joannem Droſſe in Erwite, Henricum Rahm Licentiatum & Officialem Werlenſem, Wilhelmum Schrencken Doctorem & Gerardum Kleinſorge Licentiatum, Conſiliarios Weſtphalicos; ſubſequentes Deputati univerſi Ordinis Equeſtris & Civitatum, videlicet Adrianus ab Enſe, Fridericus Bernardus ab Hörlede, Rudolphus de Lansberg, Chriſtophorus a Meſchede, Joannes Wrede, Rabanus de Hanxlede, & Gunterus a Plettenberg: nec non pro tempore Conſules & Senatores Civitatum Briloniæ, Ruthenæ, Geſecæ, Werlæ, Attendorii, Mendæ & Arensbergæ, repetitis vicibus convenerint, ac invicem mentionatam Patriæ Unionem, ea qua potuerunt induſtria, ad manus ſumſerint, perpenderint, ac ſentimentum ſuum expoſuerint: quod ſentimentum, nos Erneſtus Archiepiſcopus, itemque Decanus & Capitulum, gleientiſſime ac libenter approbavimus, noſtrumque conſenſum iterato in Comitiis Meſchedenæ anno 85. Menſe Decembri habitis noſtræ Weſtphalicæ Nobilitati & Civitatibus indicari fecimus, qui ob id ſubmiſſiſſimas gratias egerunt, adeoque Nos unanimiter pro Nobis univerſis, Noſtris Succeſſoribus & Hæredibus ſubſequentem Hæreditariam Patriæ Unionem perpetuis temporibus firmam, inviolatamque obſervaturos & adimpleturos mutua fide ſpondimus, & addiximus, prout etiam vigore harum Literarum ſpondemus & addicimus.

I. Quod nempe & pro primo, Nos Decanus & Capitulum, itemque Ordo Equeſtris & Civitates ac communis Patria neque conjunctim, neque ſingulatim futurum quemcunque Archi-Diœceſis Colonienſis Dominum venturis temporibus admittere aut recipere, neque eidem Juramentum, Homagium vel Votum præſtare debeamus, niſi ipſe prius eosdem Articulos & Puncta conſenſu ſuo ratificaverit & admiſerit, & in quantum iidem Articuli & Puncta ipſum concernunt, ſpoponderit & juraverit, deſuperque unicuique ſtatui Sigillum ſuum ac Litteras ſe dederit eadem ſe facturum, obſervaturum ac omnimode adimpleturum juxta Unionis tenorem, prout expreſſum ſequitur. ANNO 1590.

II. Item Judicium Eccleſiaſticum Werlenſe in Weſtphalia taliter ordinandum, ut hujusmodi Judicium ſecundum Dei voluntatem probe & juſte ſervetur, eidemque honeſti Officialis, Sigillifer, Advocati, Notarii, Procuratores & Nuntii præficiantur, ut quibuscunque pauperibus & divitibus indilata Juſtitia adminiſtretur, utque Cauſæ per Dominum minime avocentur, neque protelentur, deſuperque fiet Reformatio, quemadmodum Jus ſcriptum, & Statuta clare continent, & caſu quo aliquis contra hæc quicquam committeret, id Dominus punict.

III. Quoniam etiam in Weſtphalia particularis Officialis, & tam Eccleſiaſticum quam Sæculare Jus ac Judicium exiſtit, ac tempora & res ipſæ poſt conditam antiquam Weſtphalicæ Patriæ Unionem taliter immutatæ, ut erga tam exiguam Nuntiorum mercedem, prout in eadem ſpecificatum, Litteræ Coloniam perferri nequeant, ſed evocatio & citatio Weſtphalicorum Subditorum Coloniam in prima Inſtantia modo nimium ſumtuoſa, pauperibusque difficilis ac impoſſibilis exiſtit; idcirco impoſterum Officialis Colonienſis in exiguis Cauſis ad quinquaginta florenos auteos non accedentibus Ducatus Weſtphaliæ & Angariæ ac Comitatus Arensbergis Subditos in prima Inſtantia Coloniam citare & adverſus eosdem procedere intermitter.

IV. Item omnia ſæcularia Judicia ſic ordinabuntur, ut juxta bonam Conſuetudinem, Jura & Privilegia Civitatum ac Territoriorum, in quibus ſita ſunt, curſum ſuum liberum habeant, & vigore Reformationis in iis celeriter procedatur, & omnibus tam pauperibus, quam divitibus ſine impedimento, remora, ſive iniqua concuſſione, inſtata Juſtitia adminiſtretur, utque Judicia a Domino ſive Officiantibus absque Partium voluntate minime differantur.

V. Econtra etiam Subditi Domini Eccleſiaſticis & Sæcularibus Judiciis obedientiam præſtabunt, neque iisdem ſeſe indebito modo opponent, Itemque Officiantes Eccleſiaſticis & Sæcularibus Judicibus absque recuſatione aſſiſtent judiciaque manutenere juvabunt.

VI. Item liberum Judicium in Weſtphalia juxta tenorem Reformationis ab Archiepiscopo Theodorico felicis recordat. deſuper Arensbergæ erectæ ſervabitur.

VII. Item Dominus omnes Comites, Barones, Equites, Civitates, Communitates & quoscunque Subditos Archi-Diœceſis Colonienſis Eccleſiaſticos & Seculares, penes ſua Jura, Dominia, Judicia, bonas Conſuetudines, Exemptiones & Privilegia relinquet & tuebitur.

VIII. Atque inter alia Nobilium Conſuetudo in Weſtphalia manutenebitur, ut Sorores, exiſtentibus Fratribus, congrua Dote contentæ eſſe debeant, & ex quo de competente Dote iis proviſum fuerit, & coram conſanguineis in Pactis Dotalibus, ſive Litteris ſponſalitiis, aut eorum Judicio etiam absque corporali Juramento (quia conſuetudo etiam absque Juramento Pacta de non ſuccedendo confirmare poteſt) renuntiaverint, ad ulteriorem Succeſſionem vel æqualem diviſionem cum ſæcularibus Fratribus non admittantur, utque eo minus renuntiatæ Moniales ſeu Monachi ſive de Nobilitate fuerint, ſive ex Civitatibus, cum Sæcularibus ſuccedere & dividere poſſint, hoc tamen cum addito, ut etiam Sæcularibus Sororibus promiſſa congrua Dos, & renuntiaris Eccleſiaſticis Perſonis ſuus per Parentes vel Conſanguineos profeſſionem pro rata bonorum aſſignatus competens uſusfructus certo & absque dilatione ſolvatur, vel in contrarium eventum per prohibitionem bonorum aliave expedita remedia ipſis ſolutio indilate præſtabitur, dumque id ipſum in tertium annum ſpernereturr, eo usque ſolutio differretur, iſto caſu ipſis in bona pro quota hæreditaria immiſſio decernetur.

IX. Quod ſi etiam Fratres absque deſcendentibus legitimis Liberis & Hæredibus moriantur, eo caſu Sæcularibus Sororibus, aut iis non exiſtentibus, Eccleſiaſticis non adimetur, id quod juxta communc Jus ſcriptum iisdem competit.

X. Si

ANNO 1590.

X. Si vero renuntiatæ Moniales sive Monachi deserto Ordine suo contra sua vota statum conjugalem inirent, extunc Successionis & Hereditatis, nec non usufructus incapaces erunt.

XI. Virgines Collegiatarum Ecclesiarum, aliæve seculares Filiæ, sive sint Nobilium, sive Civium, sive Rusticorum proles, sese clanculum & absque Parentum præscitu & voluntate Matrimonio non elocabunt, alioquin iis Parentes quoad vixerint, de bonis suis quidquam dare haud tenebuntur, neque etiam post obitum Parentum plenariam Dotem, sed duntaxat mediam partem Dotis, quam alias integraliter postulare potuissent, a Fratribus prætendere & expectare habebunt, nisi forte, Filiabus Matrimonium ineuntibus, Parentes sese Juris dispositioni non conformassent, sicque causam præbuissent, quod Filiæ cum scitu superiorum, aliorumque honestorum hominum palam sibi paribus nupserint, quo casu pœna illa locum non obtinebit.

XII. Item Dominus Bella non suscipiet, nisi id faciat cum consilio & voluntate Capituli, Ordinis Equestris & Civitatum Archi-Diœcesis Colonien sis, quod si hujusmodi Bella juxta consilium, uti præfertur, susciperentur, ipse in iis sese geret cum suis Subditis & unoquoque pro sua conditione, ut decet.

XIII. Item Dominus Subditos Archi-Diœcesis Colonien sis eorumque corpora & bona non oppignorabit, si quidem per hujusmodi oppignorationes Subditos Ecclesiasticos & Sæculares expilationibus, incendiis magnoque detrimento affici contigit.

XIV. Item Dominus servabit Confœderationem inter Archi-Diœcesin & Civitatem Colonien sem, Diœcesin Monasterien sem, Ducatum Montensem & Civitatem Tremonien s. initam, per Capitulum sigillatam, dummodo hujusmodi Confœderatio adhuc extet, & per præfatas Ditiones & Civitates renovari, confirmari & servari velit.

XV. Cæteroquin Dominus imposterum nullam Confœderationem faciet, neque ineibit, absque scitu & voluntate Capituli, Illustrium virorum, Ordinis Equestris, & Civitatum Archi-Diœcesis Colonien sis præscriptæ.

XVI. Item Dominus Fortalitia Bilstein, Frisburg & Cæsaris-Insulam penes Archi-Diœcesin conservabit, iisdemque nec non Werlæ, aliisque omnibus Castris Archi-Diœcesis Colonien s. de bono Colonien si Præsidio providebit.

XVII. Item nullam obligationem obstagii contrahet absque scitu & voluntate Capituli.

XVIII. Item Archi-Diœcesis Arces, Civitates & Satrapias & Westphalia ipse imposterum non alienabit, aut hypothecabit & oppignorabit, extra consilium, scitum & voluntatem Decani, Capituli, nec non Ordinis Equestris Westphalicæ & Patriæ.

XIX. Item ubi Archi-Diœcesis Colonien sis novi operis extructione, tam in Fluminibus, quam in Fundo, itemque Fovearum ductibus fuerit occupata, aliasque divisa vel dismembrata, id ipsum Dominus avertet, & recuperabit omnibus suis viribus.

XX. Item si Capitulum unanimiter seu major pars Capituli Dominum elegerit, casu quo tunc quisquam esset, quiscunque etiam ille sive in, sive extra Capitulum constitutus, qui in hujusmodi Electionis diebus dissensiones & discordias in Diœcesi movere vellet, ex tunc Viri Illustres, Ordo Equestris, Civitates & communis Patria taliter electo Domino & Capitulo faciens, uti fideles Subditi legitimo Domino suo facere tenentur, & obedientes erunt.

XXI. Item si Capitulum unanimiter, seu major pars Capituli Dominum elegerit, ex tunc ipse statim post confirmationem fiet Sacerdos, sese que consecrari faciet.

XXII Item casu, quo futuris temporibus Dominus de quodam Subdito Archi Diœcesis prætactæ, vel Subditus de Domino conqueretur, idcirco Dominus illum, sive illos vi non obruet, neque id ipsum fieri permittet, sed ad Capitulum deferet, ad ibidem querelas amicabiliter determinandum: Quod si vero id ita non succederet, ex tunc Capitulum, absque quo Dominus impediat, facultatem habebit, Viros Illustres, Ordinem Equestrem & Civitates in illa ejusdem Diœcesis parte, in qua querelæ moventur, ad se convocandi, qui etiam ex tunc Capitulo ita parebunt, coram quibus Dominus aut Subditi hujusmodi querelas deponent, iidemque Viri Illustres, Ordo Equestris, & Civitates, seu quiscunque ad id ab illis deputandus, una cum Capitulo Potestatem habebunt, Actionem & Exceptionem audiendi, causamque amicabiliter, vel casu quo amicabilitas locum non inveniret, juxta jura determinandi, quodque ex tunc pronunciabitur, sive amicabiliter, sive de jure, id Dominus & Partes absque contraventione servabunt, hac tamen reservatione, quod Domino & cuicunque semper via Juris patere debeat, prout priores Articuli suprascripti id ipsum continent & commonstrant. ANNO 1590.

XXIII. Item si Capitulum expediens ac necessarium esse judicaverit, Ordinem Equestrem & Civitates Patriæ Westphalicæ ad se convocare, ratione notabilium rerum Ecclesiasticarum vel Sæcularium, totam Archi-Diœcesin, sive Patriam Westphalicam, sive Capitulum Metropolitanum prædictum concernentium, id ipsum ei facere licebit, & ex tunc duodecim Personæ ex eadem Patria Capitulum sine recusatione sequentur, videlicet duo ex Consiliariis Westphalicis, quorum nominatio semper erit penes Capitulum Metropolitanum, & quinque ex Ordine Equestri (quem in finem pro nunc nominati sunt Theodorus Ketteler, Adrianus ab Ense, Caspar a Fürstenberg, Ludolphus a Lansberg, & Philippus a Meschede, & in casum, quo unus aut plures eorum morte decederent, ex tunc in Comitiis Westphalicis immediate subsecuturis unus aut plures in locum surrogabuntur) & quinque Personæ ex Civitatibus Britonia, Ruthena, Geseca, Werla & Arnsberg (quas quinque Personas Archisatrapa Westphaliæ semper denominare & postulare habebit) atque hæ duodecim Personæ sumtibus Archi-Diœcesis Capitulum Metropolitanum sequentur, & Dominus id comminationibus aliisque viis nullatenus impediet.

XXIV. Et quia elapso anno 83. tempore motuum Truchsessianorum sat animadversum fuit, quod ex immoderatis Westphalicis Comitiis magnæ inconvenientiæ, summaque gravamina exorta fuerint, idcirco imposterum in Westphalia nulla absque scitu & voluntate Capituli Metropolitani Comitia describentur, inque descriptione etiam de Capituli Metropolitani consensumentio fiet, ac Comitia per Capituli Metropolitani Ablegatos mandato in scriptis instructos, frequentabuntur, aliasque his deficientibus nemo tenebitur vel in Comitiis istis informiter descriptis comparere, vel absentibus Capituli Metropolitani Ablegatis, sese in Comitiis in quemcunque Tractatum intromittere, immo etiam omnes ii, qui contrarium fecerint, punientur, suorumque Privilegiorum in Patriæ Unione memoratorum una cum Feudis suis dispendium incurrent, eaque amittent.

XXV. A Westphalicis etiam Comitiis omnes extranei excludentur, perque indigenas super propositis Punctis ordinarie deliberabitur & per seniorem nobilem Consiliarium, usque dum aliud in Comitiis statutum fuerit directio fiet, ac necessaria proponentur.

XXVI. Item Dominus stabile Consilium eriget ex Ecclesiasticis & Sæcularibus Personis, cis & trans Rhenum, pro necessitate utriusque Patriæ, taliter tamen, ut Ecclesiasticarum Personarum nulla in Ecclesia quadam Decanus sit, excepto Decano & Capitulo Metropolitano, nam ii omnes tanquam Membrum ad Domini Consilium pertinent. Insuperque Personæ sæculares Diœcesis Subditi existent, præter hos etiam Dominus in suo Consilio semper duos de gremio Capituli penes se habebit.

XXVII. Dumque Subditi adversus Consiliarios sese justam querelam habere arbitrantur, eosdem apud Dominum & Capitulum, & non apud extraneos Dominos, uti quidam tempore motuum Truchsessianorum sine fundamento fecerunt, convenire poterunt, ibidemque etiam Consiliarii, uti par est, in responsionibus suis audientur.

XXVIII. Item nemo in Archi-Diœcesi Colonien si alteri inimicitias, expilationes, incendia, neque Ecclesiasticis aut Sæcularibus Personis hujus Archi-Diœcesis vim adferet, sed quisquis Juris ac Justitiæ eventui adquiescet. Qui vero hisce contravenerit, & in his aliisve Punctis hanc Patriæ Unionem transgressus fuerit, is Privilegiis ac bonis suis Feudalibus privatus existet, & ex bonis suis Hæreditariis damnum resarciet, ad quod læso maturis remediis assistetur.

XXIX. Item Dominus, ejusdem Officiantes & Ministri, neminî, quiscunque etiam fuerit, qui Archi-Diœcesi seu cuidam ejusdem Indigenæ inimicitiis, spoliis, incendiis seu violentiis damnum intulisset, sive id ipsum ex ædibus suis fieri permisisset, ratione cujus cum illo nondum reconciliatus esset; tali modo Salvum Conductum præstabunt, casu quo vero id inscienter factum fuisset, desuperque requirerentur, ex tunc illi, vel illis datus Salvus Conductus statim cassabitur.

ANNO 1590.

XXX. Item si quispiam Subditus Archi-Diœcesis Colonien-sis, Patriæ Westphalicæ prædictæ in juste in suis bonis Hæreditariis læsus fuisset, sive id in Allodialibus, sive Feudalibus, sive Feudis Burgi caducis contigisset, ex tunc Dominus Partes ad se vel Consiliarios suos citabit, causas audiet, eosdemque idcirco pacifice & amicabiliter componet: Quod si vero amicabilis compositio locum invenire non posset, eo casu Dominus remittet Partes ad Judicium, sub cujus Jurisdictione bona sunt, procurabitque, ut iisdem Partibus pro cujuscunque Causæ qualitate Justitia administretur.

XXXI. Quod si evenirer, quod quisquam Subditorum prædict. in suis possessionibus, aut bonis, Feudis sive Feudis Castrensibus a Domino læsus fuisset, id coram Capitulo decidetur, sive amicabili compositione, sive via Juris, prout decet & præmittitur.

XXXII. Item Dominus omnes Litteras sigillatas servabit, quas ille, Antecessores ipsius & Capitulum conjunctim dederunt & sigillarunt, sive deinceps conjunctim daturi & sigillaturi sunt, Dominusque Capitulo dedit.

XXXIII. Si vero futuris temporibus ejusdemve Ministri contra hæc præscripta Puncta, aut Promissiones suas, aut Litteras obligatoriales Capitulo præstita quidquid committerent, ita ut ille sive illi eadem in parte, vel in toto non servarent, sive quidquam innovationis in Rebus Sacrosanctæ Religionis nostræ contra Christianæ ac Catholicæ Ecclesiæ Oecumenicas Ordinationes, vel alias in Ecclesiasticis & Secularibus rebus per se vel per suos moliri præsumerent (quod Deus avertat) ejusdemque Capitulum illum, ejusve Ministros ob id requisivisset, iique illud non cassarent, ex tunc Capitulum Viros Illustres, Ordinem Equestrem, Civitates & communem Patriam conjunctim & sigillatim, & in quantum Westphaliam concernit, prætactas duodecim Personas conscribere, quæ etiam Capitulo, absque quo Dominus id turbet & impediat, obsequentur, iisque illud exponere poterit.

XXXIV. Et casu quo Dominus sive ejusdem Ministri id ipsum incontinenti non cassarent, neque Dominus servaret id quod promisit, & scripsit, ex tunc Viri Illustres, Ordo Equestris, Civitates, Consiliarii, Officiantes, & communis Patria a parte Capituli perstabunt, eidemque obedientiam præstabunt, non autem Domino, nec ejus Ministris, donec & quousque Dominus servaverit & adimpleverit id quod promisit & scripsit, desuperque etiam Consiliarii, Officiantes & Patria Domino Juramentum, Homagium & Vota præstabunt & non aliter: & ad interim neque ii, neque Ordo Equestris, Civitates, aut alii Subditi Juramentis suis & Votis, quibus sese Domino obstrinxerunt, contravenire aut contravenisse censebuntur, sed Juramentis & Homagiis absque expectanda ulteriori cognitione ipso Jure soluti & liberati erunt, donec talia cassata, & observata fuerint a Domino; Hisque præstitis ipsi denuo eisdem obligationibus & Juramentis, quibus ante, subjacebunt.

XXXV. Omnia & singula præmissa Puncta, in quantum ea nos concernunt, Nos Ernestus Archiepiscopus, & Princeps Elector &c. Decanus & Capitulum, & communis Ordo Equestris & Civitates Westphaliæ pro nobis, nostris Successoribus & Hæredibus collectim & singulatim vera & sincera fide ac loco veri Juramenti sub nostra Principis Dignitate & Honore, Juramentis, Homagiis ac Votis, quibus Ecclesiæ & Archi-Diœcesi Colonien-si altefato Domino nostro clementissimo obstricti sumus, quæque præstitimus singuli, singulis addiximus & spopondimus, addicimus & spondemus, nos firmiter, stabiliter & inviolabiliter observaturos penitusque adimpleturos, adversus ea nihil facturos, fierive curaturos, neque per nos, neque per alios nostro nomine, sed invicem unusquisque alteri, ad hoc ut iidem Articuli & Puncta, uti præmittitur, adimpleantur, & serventur, atque a nemine impediantur seu violentur, opem, consilium & assistentiam cum profusione corporis & bonorum, pro omnibus nostris viribus & facultatibus præstituros, nosque in eo nequaquam separandos neque dividendos esse, ex quibusvis causis cujuscunque nominis existant. Atque hæc Patriæ Unio in omnibus Westphalicis Comitiis &c. & annuatim in Civitatibus publice prælegetur, ne ignorantia prætendi queat, omnibus dolo ac fraude in præmissis Punctis & Articulis plane exclusis.

In quorum fidem Nos Ernestus Archi-Episcopus & Princeps Elector &c. Nosque Decanus & Capitulum sigilla nostra ad causas in veritatis testimonium omnium præinsertorum; pro Nobis Successoribusque nostris hisce Litteris appendi fecimus, & nomine ac ex speciali mandato & deputatione universi Ordinis Equestris Westphalici ac Civitatum Nos Goswinus Ketteler, Joannes de Hanxler, Joannes Droste, Adrianus ab Ense, Caspar a Furstenberg, & Philippus a Meschede, Itemque nos Consules, Senatores & Communitates Civitatum Brilonia, Ruthena, Gesecæ, Werlæ, Attendorii & Arensbergæ pro nobis, nostris Hæredibus & Successoribus Sigilla nostra hisce Literis appendimus, quibus Sigillis nos alii de Ordine Equestri & Civitatibus communiter prædictæ Patriæ Westphalicæ in hisce simul utimur. Datum Anno Domini millesimo quingentesimo & nonagesimo die sexta Mensis Julii.

ANNO 1590.

ERNESTUS Princeps Elector m. p.

Locus Sigilli ERNESTI Archiepiscopi & Principis Electoris Colon.	Locus Sigilli Colonien-sis Ecclesiæ, ad causas.

Sequuntur Loca Sigillorum Ordinis Equestris Westphaliæ Colonien.

L. S. GOSWINI KETTELER	L. S. ADRIANI AB ENSE.	L. S. PHILIPPI A MESCHEDE.
L. S. JOANNIS A DROSTE.	L. S. JOANNIS AB HANXELER.	L. S. CASPARI A FURSTENBERG.

Loca Sigillorum Civitatum Westphaliæ Colonien.

Sigillum Civitatis *Brilonien-sis.*	Sigillum Oppidi *Ruthen-sis.*	Sigillum Civitatis *Gesecen.*	Sigillum Civitatis *Werlen-sis.*	Sigillum Oppidi *Atten-dorien.*	Sigillum Oppidi *Arnsper-gensis.*

CCXIX.

1591. 18. Juin

Testament Hertzog JOHANNIS des I. von Zweybrücken/ wodurch er seinen ältisten Sohn Hertzog Johann zum Erben und Successorn im Fürstenthum Zweybrücken einsetzet/ Seinen andern zwey Söhnen aber/ alß Hertzog Fridrich Casimir/ und Johann Casimirn/ Jedem einen Ansitz auf einen seiner Landthäuser mit gewissen gefällen/ so sich Jedem auf 3000. Gulden erstrecken/ legiret/ und allezeit die Succession auf den ältisten der Männl. Descendenten verordnet/ und so viel seiner Gemahlin Erb- und anwarthschafft anlangt/ sich erkläret/ daß er seinen Kindern daran nichts begebe/ sondern die von Rechts-wegen auf die Fürstenthumer Gülich/ Cleve/ und Berg zustehende Gerechtigkeiten reservire, auch endlich wie es mit der Vormundtschafft und aufferziehung der Kinder und ausstattung der Töchtern solle gehalten werden/ ordiniret. Zweybrücken den 18. Juny 1591. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancelerie de Cour de Sa Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire,

Testament de JEAN *Duc de Deux-Ponts, par lequel* JEAN *son Fils aîné est institué son Heritier & Successeur dans le Duché de* Deux-Ponts, *& la Succession établie pour l'avenir d'aîné en aîné dans les Lignes masculines. Il laisse à chacun de ses deux autres Fils* FRIDERIC CASIMIR, *&* JEAN CASIMIR *un lieu de Residence dans le Duché avec* 3000. *Florins de Revenu; & pourvoit à ce qui regarde la Tutelle & l'Education de ses Enfans, comme aussi au Mariage de ses Filles, le tout avec reservation du Droit expectatif d'Heredité qui apartient à sa Femme, & à ses Enfans après elle sur les Duchez de* Juliers, *de* Cleves,

ANNO 1591.

Cleves, & de Berg, *à l'égard de quoi il ne dispose point. Fait à Deux-Ponts le 18. Juin 1591.*

IN Namen der Heiligen Untheilbaren Dreyfaltigkeit Gottes deß Vatters/ deß Sohns/ und deß heiligen Geistes Amen/ ꝛc. Von Gottes Gnaden wir Johannes Pfaltzgraff bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ Graf zu Veldentz und Sponheim/ Bekennen mit dieser schreifft und thun kundt allermänniglich/ Ob wir uns wohl mit Christlichem ernst zum offtermahl erinnert und den zustandt Menschlicher Blödigkeit zu gemuth geführt/wie vielfaltigem Jammer die Menschliche Natur in dieſem Leben/und letzlich den zeitlichem todt selbst (den niemandt entfliehen kan) underworffen/ dahero wir entschlossen gewesen und noch seindt/ sonderlich in betrachtung jetziger gantz beschwerlichen sich ereugenden Kriegs-läufften/ damit wir und die unsertgen fast umbringet/ unsern Letzten willen und Testamentliche disposition zerlich undt auffführlich auffzurichten/Jedoch dieweill wir biß anhero aus allerhandt wichtigen ursachen und andern uns vorgefallenen und noch obligenden verhinderungen davon abgehalten worden/ nichts desweniger aber in der fürsorg/ wie alle Menschen stehen müssen/ daß wir etwan durch einen unversehenen fall von Gott dem allmächtigen/in deßen gewalt aller Menschen Leben undt sterben stehet/aus diesem zeitlichen Jammerthal abgefordert werden möchten/ welches wir seinen Gottlichen Vätterlichen willen hennstellen/undt uns demselben jederzeit gehorsamblich unterwerffen/damit wir dan nit gar undt allerdings ohne einige disposition, bevorab wie es nach unserm abſterben mit der Regirung unserer von Gott uns beſcherter und befohlener Landt undt Leüthen/ auch unsern geliebten Kindern zuhalten/ von dieser welt abscheiden: So haben wir uns fürgenommen/ nachfolgende disposition, wie einem Vatter zwischen Kindern erlaubt undt zugelassen/ auffzurichten undt anzustellen/ welche auch/ da wir künfftig nichts anders verordnen werden/ unser letzter undt liebster will sein/ und endlich dabey bleiben soll.

Nemblich undt Erstlich/ Achten wir nicht für unnöthig/unſers Christlichen Glaubens bekandtnus mit der kürtze zuthun/ damit dennoch unsern Successorn undt Nachkommen die wahre Religion so durch Gottes gnädige verleyhung/nach eröffneten grewel deß Bapstumbs/ in diesem Fürstenthumb gelehret worden/ etlicher massen bekandt seye/ undt unsere Nachkommen vor den Pabstlichen Irthumben und Abgotterey enscheu wissen zuhüten/Bekennen demnach von grundt Unſers Hertzens/ daß wir vestiglich glauben/alles das jenige/ so in Gottes Wort/ in den Propheticschen undt Apostolischen Schrieffien Altes undt Neues Testaments geoffenbahret undt gegründet/undt fürnemblich in den dreyen Symbolis Apostolico, Nyceno, & Athanasiano kürtzlich verfasset/ undt in unſerer publicirten Kirchen-Ordnung undt Christlicher erklärung des Catechismi, weitlauffiger begriffen/ undt ausgeführet ist/ den Allmächtigen getrewen Gott bittendt/ daß er uns und unsere Nachkommen bey solcher erkannten undt bekandten wahrheit undt Christlicher Lehr/ wieder allen Gewalt undt list des Teüfels undt; semes anhangs/gnädiglich wolle schützen/ handthaben/ undt erhalten/ darzu wir dann unsere geliebte Kinder Vätterlich undt treülich wollen erinnert undt vermahnet haben/ undt sich durch Menschliche Lehr/ oder anders so Menschen-Sinn erdencken möchte/ davon nicht abführen oder abwendig machen zulassen.

Ferners nachdem im heyligen Reich Teutscher Nation in den Chur-undt Fürstl. Häussern löblich herkommen/ auch den geschriebenen undt wohlhergebrachten Lehens-gebräuchen nit ungemeß/undt sonsten zu erhaltung Fürstliches Nahmens undt Stammens nit undienlich/daß die Fürstenthumb undt Herrschafften ohne zertrennet undt ohne zerstrewet bey einander bleiben/ undt den heyligen Reich in allen obligen desto stattlicher undt ansehnlicher gedienet/ auch die Unterthanen mit vielen unterschidlichen Herrschafften oder Regirungen nicht beschwehret/ noch in verderben gesetzet werden/ Inmassen dan Unsere geliebte Vor-Eltern und Inhaber dieses Fürstenthumbs/ bevorab weylandt der Hochgebohrne Fürst unser Gnädiger geliebter Herr Vatter/ Pfaltz-Graff Wolffgang lobseel. gedächtnus/ in Seiner Vätterlichen Gnaden Testament auch für nutzlich/heylsam undt nothwendig angesehen/ so setzen/ ordnen undt nennen wir in diesem unserm Fürstenthumb Zwey-Brücken sambt desselbigen Zugehörigen undt Incorporirten Grafschafften/ Herrschafften/ auch Landen undt Leüthen die jetzunden darbey seyndt/ oder künfftiglich durch Kauff/ Lossung/ Expectantzen/ tausch/ oder andere Contract/ wie die nahmen haben/ dazu kommen mögen/ zu Unserm rechten unzweiffelichen Erben undt Successoren/ den Hochgebohrnen Fürsten unsern freundtlichen lieben Sohn Hertzog Johannsen Pfaltzgraffen/ als den Aeltern unter unsern noch lebenden Söhnen/ der von Natur-Rechts-undt billichkeit/ auch Fürstlicher gewohnheit undt herkommens wegen/ undt gleichergestalt nach ausweisung der Göttlicher Rechten/ zugeschweigen der allgemeinen Völcker Rechte/ so in allen Königreichen/ Fürstenthumben/ Nationen undt Landen ublich undt gebrauchlich/ vor andern seinen Gebrüdern undt mit-Erben/die von der Natur angebohren undt also von Gott selbst verordnete prærogativam undt fürgang billich haben undt behalten soll. Gebiethen auch darauff allen undt jeden dieses unſers Fürstenthumbs zugehörigen Gliedern undt Verwandten/ insonderheit unſerm Hoffmeister/ Cantzler undt Räthen/ auch allen undt jeden/ Ober-undt Nieder-Ambtleuten/ Landtschreibern/ Vögten/ Kellern/ Schaffnern/ Schultheissen undt andern Befelchhabern/ wie die Nahmen haben/ desgleichen Burgermeistern undt Rath unserer Stätt undt Flecken/ auch allen Gemeinden/ undt sonst allen Unſern Unterthanen/ in oder ausserhalb Landts gesessen/ darzu Unſers Fürstenthumbs angehörigen Lehen-undt dienst-Leüthen/ Geistlichen undt Weltlichen/ weß Standts oder Würden sie seindt/ oder sein werden/ daß sie allem obbenandtem unſern Sohn Pfaltz-Graff Johannsen/so lang Sr. ℔dl. lebt/oder desselben Eheleiblicher Mannlicher Stamm vorhanden/ undt sonsten niemandt anderm (es were dan Sr. ℔dl. noch unmündig/ alsdann derselben geordneten Vormündern in Sr. ℔dl. nahmen undt biß die Ihre Zwantzig Jahr erreichen) Landts-Huldigung thun/ auch gehorsamb/gevolgig/ gewertig undt unterworffen sein sollen/bey den Aiden undt Pflichten damit sie uns dieser zeit verwandt seindt/ auch in krafft unserer langst zuvor empfangener Erbhuldigung welche sich namhafftiglich uff uns undt Unſere Erben erstrekt: Im fall aber Gott der Allmächtig über kurtz oder lang (wie dann solches alles zu seinen Gottlichen willen stehet) andern Erb: oder Nebenfall von Vätterlicher Linien schicken würde/ so solle nit allein gedachten Unſern Aeltern Sohn/den wir itzt in diesem Fürstenthumb zu Regirenden Herrn instituirt undt benent/ sondern auch den andern unſern Jüngern Söhnen undt also Unſern Söhnen mit einander undt zu gleich/ auch Ihrer ℔dl. Mannlichen ehelichen Leibs-Erben/ nach Ordnung der Rechten/ auch der Guldenen Bulla/ Salvâ Gradus prærogativâ, ihre Recht undt gerechtigkeit vorbehalten sein. So viel aber die alt Mütterliche Erbschafft/ so dan den wiederfall unserer ausgesetzwerten Schwestern belangt/ damit soll es also observirt undt gehalten werden/ wie in unſers gnädigen geliebten Herrn Vatters Testament darüber ferner verordnung geschehen: so dann betreffende unſerer freundtlichen lieben Gemahlin erbschafft undt abwarttung/ da wollen wir Unſern geliebten Kindern daran nichts begeben/ sondern Ihnen Ihre Recht undt Gerechtigkeit/ was Ihnen von Rechts wegen/ undt in Krafft der Fürstlichen Hauser/ Gülch/ Cleve undt Berge/ sambt darzu gehörigen Graff-undt Herrschafften/ Patten/ Statuten/ Gebräuchen/ auch Keyserlichen undt Königlichen ertheylten Privilegien/ gebühren undt zustehen/ oder künfftiglich durch schickung des Allmächtigen Ihnen anfallen würde/ hiemit ausdrucklich reservirt haben/ doch vorbehaltlich was Unser freundtliche liebe Gemahlin/ nach ausweisung der Rechten/ hierinnen ferner verordnen möchte/undt soll solche Succession dieses Unſers Fürstenthumbs/so wir hiemit uff unſern Aeltesten Sohn transferiren undt wenden/mit allen desselben Fürstenthumbs prærogativen/Ehren/ Würden/ Regalien/Preeminentzien/ Hochheiten/ ober-undt Gerechtigkeiten/ Dignitten/ Freyheiten/ Privilegien/ wie die Nahmen haben/ gäntzlich undt vollkomenlich genennt/ auch derselben aller undt jeder obgemelter Unſer Aeltester Sohn befugt undt habhafft sein/ auch von der Keyserlich. Majest. Unſern Allergnedigsten Herrn/ undt andern Lehen-Herren/ nach Inhalt der alten Investituren/damit belehnet werden undt deren geniessen/ allermassen wie wir dieselbige als ein Fürst undt Standt des Reichs ingehabt undt besessen/ auch Unſere Voreltern undt ℔dl. Vorfahrern vor uns ingehabt undt besessen haben/ nichts ausgenommen oder hindangesetzt.

Wie auch mehrgemelter Unſer Sohn/ dieses in Crafft gegenwertiger disposition anererbt Fürstenthumb/ mit allen Würden undt Nutzungen inhaben undt besitzen würdt/ also soll auch Sr. ℔dl. vermög unſers mit der Landtschafft dies Fürstenthumbs darüber auffgerichten sonderbahren Abſondts/ desselben Onera undt beschwerten tragen/ in Reichs-oder andern Steüern undt Anlagen/ ohne der andern seiner gebrüder zuthun.

Was dann unser fahrende Haab oder Bona mobilia belangt/ so wir hinderlassen werden/ setzen ordnen undt nennen wir gleicher gestalt zu unſerm wahren/ rechten undt ungezweyfelten Erben/ viel bemelten unſern Aeltisten Sohn Pfaltz-Graf Johannsen in derselben fahrender Haab/ es seye an gelt/ getreidt/ Proviant/ Vorrath/ Hausrath/ Ornat von Tapiſſereyen/ Büchern/ Brieff/ Gemäl undt dergleichen/ undt allem dem so in unſern Hauſern vorhanden/herum- undt unbenannt/ gesuchts undt ungesuchts/ nichts ausgeschlossen/ dan Kleider/ Kleinotten/ undt Silber-geschirr/ davon hernach weiter folgen wirdt.

Ferner/ damit wir Unſere andere zween Söhn/ nembl. Hertzog Friderich Casimiren undt Hertzog Johann Casimiren/ mit denen der liebe Gott uns gesegnet/ auch diejenige Söhne/ so er uns noch künfftiglich bescheren möchte/ auch Vätterl. bedencken/ so erhohlen wir zu vorderst die Christliche undt treuherzige erinnerung undt vermahnung/ welche in Hochgel. Unſers Gnädigen geliebten Herrn Vatters Pfaltz-Graff Wolffgangs seeligen Testament, Im §. zum Sechtzehenden/ auffürlich gesetzt ist/ mit ihrem gantzen inhalt/ als ob derselbig von worten zu worten allhie inserirt were/ erinnern undt vermahnen auch gemelte unſere Jüngste Söhn gantz treuherzig/ Vätterlich undt wohlmeinendt/ dasselbige zugemuth zuführen undt wohl zubedencken/ Setzen/ ordnen/ und wollen darauff (da wir anderst künfftiglich nichts weiters hievon disponiren werden) daß durch den hernach benandten Tutorn/ mit zuthun der andern Regenten undt Räth/ ermelten unſern beeden jetztlebenden Jungsten Söhnen/undt denen so wir künfftiglich weiter bekommen möchten/ von unſern hinderlasse-

ANNO 1591.

Anno 1591.

nen Ländten und Leüthen Jedem ein Ansitz auf einem Unserer Hauisser so uff dem Landt gelegen / mit gewissen gefällen und einkommen / so sich jedem uf die drey tausendt Gulden per fünffzehen batzch erstrecken möge / doch mit dem geding / daß dem Regierenden Herrn erlaubt sein soll / solche von jedem mit Siebenzig tausendt Gulden fünfftzehen patzen an sich wieder zu lösen / die als dann von jedern der Gebrüder wieder zu nutz angelegt werden sollen / damit sie der nutzung Jährlich davon zugeniessen / wie auch einem jeden etwas aus unsern hinderlassenen Kleidern / Kleinoten / Ketten / Ringen / und Silber-geschirr / nach gelegenheit dieses Fürstenthumbs / verordnet und zugetheylt werden soll / welches / und sonderlich wie die vergleichung darauff ferner zwischen ihnen zumachen / wir des benandten Ober-vormünders und der andern Regenten und Räth discretion, bescheidenheit und gutachten hiemit völliglich heimstellen / die die gelegenheit und beschaffenheit dieses Fürstenthumbs und unserer verlassenschafft / wie es sich nach unserm absterben finden würdt / darunder fleissig und nothwendiglich habendt zubetrachten und zuerwegen / auch in alle weg dahin zusehen / daß der Aeltist und Regirendt Herr nicht zu hoch beschwehrt / auch unser Fürstenthumb so viel immer müglich vor zertrennung und zergäntzung verhütet werde / sondern dem Regierenden Herrn erschwünglich seye und bleibe / den Last der Regierung / und die Reichs-beschwehrung zuertragen und auszustehen / hingegen auch unser Jüngste Söhn ihre legitimam erlangen mögen / in welchem dan diese discretion zuhalten / daß unsere Landt und Leuth nit nach dem werth / wie hoch sie verkaufft werden möchten / sondern allein den Jährigen nutzungen / gefallen und einkommen nach / anzusa lagen.

Was nun der hernachbenante Ober Vormünder und die andere Räthe / unsern jetzigen und künfftigen Jüngsten Söhnen also deputiren und verordenen werden / haben soll es endlich und ohne einchs weiter suchen bleiben und bewendten / sie auch damit zufrieden sein / allermassen als ob solche verordnung durch uns selbsten geschehen were / welches wir ihnen auch hiemit und in Crafft dieser disposition für ihre legitimam verlassen / und sie darin als Erben institüirt haben wollen.

Wie es aber mit offtgenanter Unserer Jüngsten Söhne Unterhaltung und Uffziehung / bis sie Ihre vollkommene Alter erlangen / zuhalten seye / solches stellen wir gleicher gestalt zu des Hern Ober-Vormunders und der andern Regenten discretion und verordnung / in welchem dann ebener massen des Regirenden Herrn / in betrachtung denselben ohne das noch ein zimlich last obligen wirdt / so viel immer müglich zu verschonen.

Da sich auch nach dem willen des Allmächtigen begeben und zutragen würde / daß Unser Aeltster Sohn bey unserm leben / oder nach würcklicher antrettung Unserer Erbschafft / oder desselben Mannliche Leibs-Erben mit Todt abgingen / so soll alsdann der Aeltist under seinen Gebrüdern / oder desselben Eheliche Mannliche descendentes, ihme in der Regierung dieses Fürstenthumbs succediren / allermassen und gestalt / wie hiebey bey der Institution gemeldet / dagegen soll derselb Successor schuldig sein / des Verstorbenen Töchter / da einige vorhanden / ihren Standt und herkommen gemäs / zu unterhalten / auch da sie zu ihren Mannbahren Jahren kommen / ehrlich aus zusterweren / aber die übrige Jüngere Gebrüdere von wegen solcher erledigter Erbschafft ahn ihnen den Successoren weiter mehrs zusuchen / noch zufordern haben.

So viel dann ferner unsere freündliche geliebte Töchter jetzige und künfftige anlangen thut / welcher gestalt dieselbige ufferzogen / und erhalten und ausgesteweret werden sollen / solches wollen wir / so viel die ufferzihung erlangt / Unserer geliebten Gemahlin / und das übrig zu des Herrn Ober-Vormunders und der andern Regenten und Räth gutbedunckn / nach ermässigung aller umbstände / auch vermög obgemelts mit Unserer Landtschafft getroffenen abschiedts / hiemit gestelt haben / ungezweifelt / man hierunder die gelegenheit und beschwerde des Regierenden Herrn bedencken und die billigkeit erkennen werde / darbey dann auch mit zu vergessen / wann der Töchter eine oder mehr ausgesteweret / daß sie auch gebührende verzigt uf die von Unserm Stamm herrührende Landt und Leuth / und andere forderungen / wie beym dem Hauss der Pfaltz herkommen / auch in unsers gnedigen geliebten Herrn Vatters Testament im zwantzigsten Artickel / Vers, dargegen aber / biß zu Ende desselben / ausführlichen versehen (welche disposition wir dan hiyero durchaus erhohlen) præstire und leiste.

Ferner ordnen und wollen wir auch / daß in Unserm Fürstenthumb / so wohl in Kirchen / Schulen / Allmossen / und Spitalen / als auch in Politischen sachen / unsere verfaßte und publicirte mandata, Befelch und Ordnungen nit fleiß gehalten werden sollen / Jedoch Unsern Successoren / dieselbige nach gelegenheit / Gottes wort und dem Rechten gemeß zu verbessern bevorstehen / wofern auch die Stände Augspurgischer Confession in gemein sich einer allgemeinen Kirchen-Ordnung und Catechismi mit ein ander vergleichen würden / als dann sollen sich gedachte Unsere Successores auch davon nit absondern.

Was wir dann mit Unserer Gnädigen geliebten Fraw Mutter / desgleichen Unserer geliebten Ehegemahlin / so dann anderen Fürstl. Grafflichen / Adlichen / oder auch Privat-personhen / insonderheit mit Unserer getrewen Landtschafft für pacta / abschiedt / Verträg / Vergleichungen oder Contract getroffen und uffgerichtet / solches alles sambt den begnadigungen / Freyheiten / Donationen, Belehnungen / Expectantzen / Alienationen, und was wir sonsten uffrichten / verbrieffen / versiglen oder versichern lassen / oder noch thun möchten / soll durch Unsere Successores trewlich / redlich und Fürstlich gehalten / gehandthabt und vollnzogen / auch unsere Fürstl. Brieff und Siegel keines wegs disputirt, oder geschmälert / viel weniger cassirt / verkleinert / oder zu nicht gemacht werden.

Anno 15

Weiter achten wir für eine hohe notturfft / Unsern Söhnen und Töchtern / weil sie noch under Ihren Jahren und ihr vollkommenen Alter nicht erreicht / einen getrewen und fürsichtigen Tutoren und Vormunder zu ordnen / ersuchen demnach und bitten gantz freundlich den Hochgebornen / Fürsten / unsern freundlichen lieben Vettern / Brudern / und Gevattern Herrn Johan Casimiren Pfaltzgrafen bey Rhein / Vormunden und der Churfürstl. Pfaltz Administratorn, Hertzogen in Bayern / daß seiner Ldl. als unser und unserer Kinder getrewer blutsfreundt / in dem wir je und allweegen ein freundliches Brüderliches vertrawen gesetzt / diese Würde uff sich nehmen / und unserer hinderlassener Söhne und Töchter / so lang biß jedes Ihr obbesthmbtes Alter erreicht / Ober-Vormunder / Tutor und Curator sein wolle / dieselbe als ein trewer Vormunder und Curator (wie wir Sr. Ldl. gäntzlich antrawen) durch aus und in allen sachen / so einen getrewen Vormunder oder Curatorn zusehen / in freundl. Vetterl. befelch haben / in allen billigen sachen und so offt es die notturfft erfordert / ihnen mit Hülff / Rath / und aller guten beförderung beyständig seyn / wie Sr. Ldl. wolten daß deroselben hinderlassenen Kindern / wo es zu einem gleichen fall (den doch Gott lang verhüten wolle) gereichte / auch geschehe / als wir auch nicht underlassen wollen / Sr. Ldl. in einer sondern schrifft zuersuchen / der tröstlichen zuversicht / sie werden uns diesen letzten und aller-liebsten dienst nicht abschlagen.

Wo auch Gott der Allmächtig S. Ldl. (welches doch seine Göttliche allmacht noch lang mit gnaden abwenden wolle) vor uns / oder zuvohr und ehe alle unsere Kinder Ihr gebührend Alter erlangt / von diesem Jammerthal abforderte / so soll alsdann unser freundlicher lieber Vetter / Bruder und Gevatter / Hertzog Friderich Pfaltzgraff / der Churfürstlichen Pfaltz Erbe / zu Vormundern und Curatoren hiemit freundlich erbetten sein / wie wir seiner Ldl. freundlich antrawen / sie werden von wegen unserer Bluts-Verwandtnus / damit wir einander zugethan / uns und den unsern zu Ehren und gutem / an solches nicht verweigern / und damit J. Ldl. solcher Vormundtschafft sich desto weniger zubeschwehren haben / auch unnothwendiger Unkosten deskomehr gespart werde / so ordnen und wollen wir / daß Sr. Ldl. sechs aus Unser Räthen / zwen von Adl / zwen Gelerten und wen der Rechnung und anderer unserer geheimen sachen verständige und erfahrne / welche Sr. Ldl. hierzu für düglich und qualificirt erkennen wurdt / zu Regenten in wehrender Vormundschafft / erwehlen und nehmen soll / darunder die jenige so täglich bey der Regirung und Cantzley-geschäfften sindt / vor andern Räthen uf alle des Fürstenthumbs und unserer Kinder wohlfahrt / sonderlich aber daß sie in Gottes-forcht / guter disciplin und nutzlichen Künsten / nach Gottes wort und willen Christlich und wohl erzogen werden / vermög der durch uns mit Ihrem Præceptori oder in allweg bey ihnen zulassich verglichenen Ordnung / und daß darüber gehalten werde / ein sonderes uffsehen haben / und mit den andern so mit täglich darbey sindt / in sondern furfallenden hochwichtigen sachen / getrewe Correspondentz halten / und mit denselben was unserer geliebten Gemahlin und Kindern / auch dem gantzen Fürstenthumb zu nutz und guten gereichen mag / thun und lassen / heben und legen sollen / wann ihnen aber etwas beschwerliches vorfelle / darumen sie zusschliessen bedencken hetten / sollen sie dasselbige an vorbemelten Herrn Ober-Vormunder gelangen / und seiner Ldl. Raths und beschleidts erwarten / auch zuvorderst mit seiner Ldl. alsbaldt nach unserm todt berathschlagen / und was personen neben ihnen den Regenten die Regierung zu bestellen / wie der Fürstl. Cammer einkommen getreulich verwaltet / die Schulden von Jahren zu Jahren / doch so baldt immer müglich abgelegt / und die Jährliche Rechnunge ordentlich gehalten / alles uffs treulichst verwaltet / und unnöthige ausgaben / so viel immer müglich verhütet werden / in dem dan seiner Ldl. und sie nach aller gelegenheit und umbstände handlen / Insonderheit aber / wie vorgemelt / uff die Zucht unser Kinder achtung geben sollen / daß dieselbige Gottseeliglich / Christlich und Erbahrlich / auch also erzogen werden / wie sich Fürstl. herkommen nach gebürth und von nothen ist. Es ist auch unser will und meinung / daß obbemelte unsere freundliche liebe Vettern / welcher aus Ihren Ldl. Ldl. diese Vormundtschafft und Curatell verwalten wirdt / neben den Regenten / die sie zu sich zu ziehen / unsere wahre und ungewetzelte Executores und vollstrecker dieser unserer Disposition sein sollen / dazu wir Ihre Ldl. Ldl. hiemit freundlich ersuchen und bitten / geben auch Ihren Ldl. Ldl. und wem dieselbige solches ahn Ihre Statt berehlen werden / und den andern unsern gantz vollkommenen gewalt und macht / diese unsere disposition zuschirmen / zu vollziehen / und auszurichten / auch sonsten alles und jedes hierinnen zuthun / das wahren und getrewen Executorn zusteth und gebühre / wie wir dasselbige Ihrer Ldl. gantz freundlich und Brüderlich antrawen / auch die andern zu thun schuldig sein / alles getreülich und ohne Gefährde / dabey wir doch Ihre Ldl. und sie die andere / die Caution, welche sonsten die Executores zu recht schuldig sein zu leisten / aus sondern freundlichen und Gnädigen willen und vertrawen hiemit wissentlich gefreiet und entledt haben wollen.

Wo

ANNO 1591. Wofern auch einer oder mehr aus Unsern Söhnen oder Töchtern/ wider diese Unsere Väterl. disposition und Ordnung/ etwas handlen fürnemen/ oder sich mit dem jenigen/ was der Herr Ober-Vormunder/ mit zuthun der andern Regenten in Crafft dieser disposition, ihnen deputirten und verordnen wirdt/ nit setigen oder benügen lassen wolte/ so soll der oder dieselbigen aller Unserer Succession und Erbschafft gantz und gar beraubt und davon ausgeschlossen sein/auch desselbigen portion den übrigen gehorsammen Unsern Kindern zuwachsen und heim fallen.

Und nachdem die dispositiones und Verordnungen der Väter zwischen ihren Kindern im Rechten sonderlich getreyhet/ und keiner sonderbahren solenniteten oder zurluchketen bedörffen/ so ist unser endlicher will und meinung/ daß gegenwärtige unsere disposition nit allein (wie vorstehet) von Unsern geliebten Kindern/wie wir uns dann alles Kindlichen schuldigen gehorsambs/ zu ihnen billig versehen/ vestiglich gehalten/ sondern auch dieselbige aller und jeder beneficien Juris, wie die immer nahmen haben mögen/ geniessen und theylhafftig sein soll.

Letztlich und zum Beschluß/ so ist auch Unser will und meinung/ daß alles das jenige so wir in fünfftigen unsern Codicillen, oder in andere wege/ die theilung zwischen unsern Kindern/ auch Regierung dieses Fürstenthumbs und anders betreffend/ under unserer subscription verordnen/ und dasselbig in oder zu dieser unserer disposition legen/ oder sonsten hinder uns verlassen werden/ allermassen under gestalt gelten/ Crafft und Macht haben/ auch vollzogen werden soll/ als ob solches von worten zu worten in gegenwärtiger unserer disposition geschrieben/ gesetzt und derselben einverleibt were/ wie wir uns dann auch hiemit ausdrücklich vorbehalten haben wollen (alles in der besten form Rechtens) diese unsere disposition, letzten willen und Ordnung so lang uns Gott das leben erstreckt und so offt es uns gelieb t/ zu ändern/ zu mehren/ zu mindern/ gar oder zum theyl abzuthun. ANNO 1591.

Und thun dem allem nach nach uns und die unsere in Göttlichen immer wehrenden schutz und schirm/ hie auff dieser welt/ und dort hernach in Ewigkeit mit höchsten fleiß befehlen/ Amen.

Dessen alles zu wahrer ungezweifelter Urkundt haben wir diese unsere Väterl. disposition und verordnung/ deren wir drey gleichlautende Exemplaria verfertigen lassen/ zu ende eines jeden bladts mit eigen händen underschrieben/ auch dieselbige Libell mit anhenckung unsers Insigels bekräfftiget/ beschehen zu Zwey-Brücken den Achtzehenden Juny, im Jahr/als man zahlte nach Christi Unsers Seeligmachers geburth/ tausendt fünffhundert neündzig und eins.

Wir Johannes von Gottes Gnaden Pfaltz-Graff bey Rhein/ Hertzog in Beyern/ Graff zu Veldentz und Sponheimen ꝛc. Bekennen hiemit/ waß in diesem Libell Unserer Väterlichen disposition zwischen Unsern Kindern/ von worten zu worten geschrieben/ daß solches alles und jedes Unser endlicher will und meinung ist/ und daß dem in allen Punckten Verfolg und benügen geschehen soll/ daß bezeugen wir mit dieser Unserer eygenen handtschrifft und angehencketen Insiegel.

(L. S.)

CCXX.

21. Oct. ZELANDE ET BRUGES. *Accoord tusschen de Staten van* ZEELANDT *ende 't Collegie van der Admiraliteyt tot* MIDDELBURGH *ter eenre, ende de Magistraet van* BRUGGE *ter andere zyden gemaeckt op de openinge van de Haven van der* Sluys *en de Vaert tot* Brugge. *Gedaen op 't Hoff van Zeelandt tot Middelburgh den* 21. *October* 1591. [Deductie ofte Declaratie van de Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt, raeckende de Acte van Seclusie van den Prince van Oraigne. PIETER BOR, Nederlandtsche Historie, Tom. III. pag. 587. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

EErst zijn de voorschreven Staten van Zeland, en 't voorschreven Collegie te vreden, de voorschreven openinge te accorderen, en de Negotie en Traffijke door 't Sluyse Gat toe te laten, midts dat de voorschreven van Brugge haer hebben sterk gemackt, en belooft, so sy hen ook sterk maken en beloven by desen te besorgen, en daer voren in te staen, dat'er een goed en bequaem Schip ongewapent sal mogen gelegt worden by die van Zeland omtrent het Fort ter Hof-Stede, met een Seylschuyte met twee mannen; om alderhande Proviande, en notelijkheden voor den Volke op den voorschreven Schepe wesende te halen, en aldaer aen boort te voeren; En datter voorschreven Schip sal vdorsien zijn van eenen bequamen Schipper met eenen Matroos, en daer op noch mogen leggen twee of drie Cherchers of Ondersoekers, met vier of vijf arbeyders, tot het ondersoek en verbodemen van de Goederen aldaer passerende. En dat de voorschreven Personen onverhindert en onbeschadigt daer sullen mogen blijven, en hun Officie exerceren, en van behoorlijke Sauvegarde, 't sy van den Hertoge van Parma, of anderen die behoort versien werden, tegens alle Vrybuyters, en tegens alle inconvenienten van alle andere Krijgsvolk te Water en te Lande dienende, in dienst van den Koninge van Spangien sijnde.

Dat ook in tijde van storme, onwedet of anderen nood het voorschreven Schip of Schuyte, en het voorschreven Volk vryelijk en onbeschadigt, onder, boven of beneden 't voorschreven Fort sullen mogen wijken, en aldaer blijven gedurende den voorschreven nood.

Dat van gelijken de Schepen, so tot het verbodemen aldaer gekomen, als die met hunne geladen Goederen op Licent, in het voorschreven Sluyse Gat, hen sullen begeven onder, boven en beneden het voorschreven Fort sullen mogen wijken, en in verseckertheyd blijven, om hun in gelijke gevalle jegens alle nood te bevrijden. Dat

CCXX.

21. Oct. ZELANDE ET BRUGES. Accord entre les Etats de ZELANDE & le Collége de l'Amirauté de MIDDELBOURG d'une part, & le Magistrat de BRUGES d'autre; pour l'ouverture de *l'Ecluse* & la Navigation à *Bruges*. Fait à Middelbourg, le 21. Octobre, 1591. [BOR, *Histoire des Guerres des Pays-Bas*, Tom. III. pag. 587.]

PRemierement les susdits Etats de Zelande & le susdit Collége sont contens d'accorder ladite ouverture, & de permettre le Negoce & Trafique par le Port de l'Ecluse, puisque lesdits de Bruges se portent forts & promettent, comme ils se portent forts & promettent par ces presentes de faire en sorte & donnent leur parole qu'un bon & capable Navire non armé pourra être mis par ceux de Zélande ès environs du Fort de Hof-Stede, avec un Bateau à voile avec deux Hommes, pour aller querir toutes sortes de Provisions & choses necessaires pour les Gens qui seront sur ledit Navire, & les y aporter. Et que ledit Navire sera pourvû d'un bon Batelier avec un Matelot; & qu'on y pourra mettre outre cela deux ou trois Visiteurs avec cinq ou six Ouvriers, pour la visite des Marchandises qui y passeront & que lesdittes personnes pourront y rester sans qu'il leur soit donné aucun empêchement, ni fait aucun dommage, & y exercer leur Charge; & qu'il sera aussi pourvû d'une Sauvegarde convenable, soit du Duc de Parme, ou autres dont il doit être pourvû contre tous Capres, & tous autres inconveniens d'autres Gens de Guerre servant par Mer ou par Terre & étant au service du Roi d'Espagne.

Et qu'aussi en tems de tempête, gros tems ou autre nécessité, le susdit Navire ou Bateau & ledit Equipage pourront librement se retirer, autour, au dessus ou au dessous dudit Fort; sans qu'il leur soit fait dommage, & y demeurer pendant ladite necessité.

Que semblablement les Vaisseaux, tant ceux qui sont exempts que ceux qui viendront sous le droit de Peage avec leurs Marchandises dans le susdit Port de l'Ecluse pourront se retirer ès environs, dessous ou au dessus le susdit Fort & y demeurer en sureté, pour se garentir de danger en semblable cas.

Qu'aussi

ANNO 1591. Dat mede alle de Schepen, Schippers en Goeden met den Koopman of Factеur der selver, voorsien van behoorlijke Paspoort, vry, vrank en onbeschadigt van alle Vrybuyters, Soldaten of andere Krijgsvolk te Water ofte Lande onder den Koning van Spangien dienende, sullen bevrijdt zijn, en onder gelijke Sauvegarde en protectie als voren mogen gaen en keeren, tusschen, en van de Peerdemerkt af tot Brugge toe in der Stadt, 't sy zy hunnen wech nemen lanks Damme of lanks de Vaerten.

So ook de Staten van Zeland en 't Collegie voorschreven belooft hebben en beloven mits desen, de Schepen en Goederen, met den Schippers en Koopmans of Factеurs voorsien van Paspoort van de Vrybuyters en Krijgsvolk van hunder zijden, so in 't gaen als in 't keeren van Zeland na Brugge, en van Brugge na Zeland te bevrijden en ongemolesteert te houden.

Des sal de voorschreven Magistraet van Brugge versorgen by den Hertoge van Parma, dat de Schepen en Goederen met de Personen in de Paspoorte op Brugge of van Brugge na Zeland begrepen, vrijelijk en onbeschadigt van alle Vrybuyters en ander Krijgsvolk van het Gat van de Sluys of Peerdemarkt tot in Zeland, en van Zeland tot in het Gat van de Sluys voorschreven mede sullen gaen en keeren, gelijk dat tusschen Antwerpen en Zeland is gecostumeert.

Is ook overdragen en onderlinge geaccordeert volgende de resolutien, en meeninge van de Generale Staten der Geunieerde Provintien, dat alle Goederen op Brugge, herwaerts gaende of keerende, sullen verbodemt werden, en genen Bodem te laten passeren, dan met kennisse, en voorgaende speciale Paspoort van weder zijden.

So men ook verstaet gene Koopluyden, Factеurs of Passagiers over of weder te laten gaen, of komen, dan voorsien als voren met Paspoort ten wedersijden.

En wat aengaet de Licentmeesters, Cerchers, Ondersoeckers, en Arbeyders van der sijden van Brugge, om de Goeden van Brugge komende te ondersoeken, en arbeyden in de ydele Schepen van Zeland, zijn t'samen verdragen, dat die sullen mogen geleyt worden t'haren kosten in een ander Schip daer hun believen sal omtrent de Cerchers van alhier.

Is ook ondersproken dat de Generaels Licentmeesters, en de Officieren van den Convoyen en Licenten ten wedersijden, mitsgaders Koopluyden en hunne Factеurs van der sijde van Brugge, of hunne Dienaren goet hebbende in de Vlote, of verwagtende, eensamentlijk de Schippers en hunne Maets, aldaer liggende vry en vrank t'allen tijden, tot en van de gedestineerde Schepen ten recherce, en op hunne affairen aldaer respectivelijk sullen mogen gaen en keeren, sonder daer toe eenige voorder Paspoort te behouden.

En sullen de rechercen, en verbodemen van de Goederen gaende en keerende, op sulken taks en prijse geschieden, so ook van de Schepen als van de Personen van dier sijde over en weder varende, in aller manieren gelijken 't selve voor Lillo en Philippinen is geuseert te doen.

Aldus gedaen op 't Hof van Zeland tot Middelburg ter gewoonlijker Vergaderinge van de voorschreven Staten, en ter presentie van de voorschreven Raden, onder hunne respective secrete Cachetten, den 21. Octobris 1591.

Burgemeesters, Schepenen en Raed der Stad van Brugge hebbende oversien de Poincten en Articulen van Accoord hier boven staende, hebben de selve geaggreert, gewillekeurt en geapprobeert, aggreeren, willekeuren, en approberen by desen so by de Staten van Zeland, en 't Collegie van den Admiraliteyt zijn geaccordeert en goed gevonden, in kenniss der waerheyd so hebben sy de Contresegel van de sake der voorschreven Stede hier op gedrukt, en dit gedaen ondertekenen by hen lieden Greffier desen 24. Octobre 1591. *Was ondertekent* P. VAN BELLO *en gesegelt met een Cachet in groenen wasse.*

Qu'aussi tous les Vaisseaux, Batteliers, & Marchandises avec le Marchand ou Facteur d'iceux, pourvûs de Passeport convenable, seront assurez contre tous Armateurs, Soldats & Gens de Guerre de Mer & de Terre étant au service du Roi d'Espagne, & pourront aller & venir sous pareille Sauvegarde & protection, comme dit est ci-dessus, depuis le Marché aux Chevaux jusques dans la Ville de Bruges; soit qu'ils prennent leur chemin le long du Damme ou du Canal. ANNO 1591.

Les Etats de Zélande & le College susdit ont aussi promis & promettent par ces presentes, d'assurer & garder contre toute insulte les Vaisseaux & Marchandises avec leurs Batteliers & Marchands ou Facteurs qui seront pourvûs de Passeports convenables, tant en allant qu'en venant de Zélande à Bruges & de Bruges en Zélande.

C'est pourquoi le susdit Magistrat de Bruges fera en sorte auprés du Duc de Parme que les Vaisseaux & Marchandises avec les personnes qui seront compris dans le Passeport pour aller à Bruges ou pour en venir, pourront aller & venir exemts de toute insulte des Capres ou autres Gens de Guerre, du Port l'Ecluse ou Marché aux Chevaux jusques en Zélande & de Zélande jusques au Port de l'Ecluse susdit, comme il est de coutûme entre ceux d'Anvers & de Zélande.

Il est aussi convenu & accordé expressément, suivant la resolution & l'avis des Etats Generaux des Provinces-Unies, que toutes les Marchandises qui iront à Bruges & qui de Bruges viendront de deçà seront sujetes au Peage & qu'il n'en sera point laissé passer, qu'avec la connoissance & Passeport special des deux parts.

Et qu'on ne laissera point venir, ou retourner aucuns Marchands, Facteurs ou Passagers, qu'étant pourvûs de Passeports des deux parts.

Et quant aux Maitres du Peage, Visiteurs, & Ouvriers de la part de Bruges, qui viendront pour visiter les Marchandises venant de Bruges & travailler dans les Vaisseaux vuides, il est ensemblement convenu, qu'ils pourront être mis à leurs dépens dans d'autres Bateaux comme bon leur semblera, à l'égard des Visiteurs d'ici.

Il est aussi convenu que les Receveurs generaux des Peages, & les autres Officiers de la Douane de part & d'autre, ensemble les Marchands & leurs Facteurs du côté de Bruges, ou leurs Serviteurs, ayant des Marchandises sur la Flotte, ou qui en attendront, ensemble les Batteliers & leurs Associez qui sont toûjours francs de toute recherche, quand ils sont audit Bruges, pourront aller & venir reciproquement pour leurs affaires, sans être obligez d'avoir d'autres Passeports.

Et les visites & Peages sur les Marchandises allant & retournant se feront sur certaines taxes & prix, comme aussi des Bateaux & des personnes qui iront & retourneront de ce côté, en toute maniere comme on est accoûtumé de faire pour Lillo & les Philippines.

Ainsi fait en la Cour de Zélande à Middelbourg en l'Assemblée ordinaire des susdits Etats, & en la présence dudit Conseil sous leurs respectifs Sceaux privez, le 2. Octobre 1591.

Les Bourguemaitres, Eschevins & Conseil de la Ville de Bruges ayant examiné les Points & Articles de l'Accord ci-dessus, avons iceux agréez & approuvez, les agréons & approuvons par ces presentes; & ont été aussi accordez & trouvés bons tant par les Etats de Zélande que par le College de l'Amirauté. En témoin de la verité ils ont apposé ici le Contrescel de ladite Ville, & l'ont fait signer par leur Greffier le 24. Octobre 1591. Etoit signé P. DE BELLO, & scellé du grand Cachet en cire verte.

CCXXI.

ANNO 1592.

CCXXI.

Conventiones inter HENRICUM IV. *Regem Franciæ &* ELISABETHAM *Reginam Angliæ super auxilio illi contra Ligam præstando*; sans Date & sans nom de Lieu. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XVI. pag. 151.]

NOtum sit omnibus fidelibus, ad quos hoc Scriptum indentatum pervenerit, quòd,

Cùm *Dominus de Beauvoir* Consiliarius, & Legatus ordinarius Christianissimi Regis *Henrici Francorum & Navarræ Regis* apud Serenissimam Dominam *Reginam Angliæ*, & *Dominus de Sancy* Consiliarius & primarius Magister Hospitii dicti Regis, auctoritate cujusdam Scripti dicti Regis, subsignati manu dicti *Regis*, & magno Sigillo suo Franciæ cerâ flavâ sigillati, petierunt a Serenissima *Domina Regina* Suppetias quorundam Peditum armatorum, ad numerum sex millia, ad servitium dicti Regis *in Britannia* contra Rebelles, & alios Hostes suos dictam Provinciam invadentes,

Et, præter dictum numerum, etiam petierunt quædam alia Subsidia Militum Anglorum præter eos qui adhuc in *Normandia* militant:

Serenissima dicta *Regina*, per quosdam suos Consiliarios (videlicet, per *Dominum de Burghley* magnum Angliæ Thesaurarium, *Dominum Howard* Dominum de Effingham magnum Angliæ Admirallum, *Dominum de Hunsden* Dominum Camerarium suæ Majestatis, ac *Dominum de Buckhurst* magnum Pincernam Angliæ) Responsum dedit, post quædam Colloquia habita cum dicti *Regis* Consiliariis, ac quasdam Rationes allegatas ex parte dictæ Serenissimæ *Dominæ Reginæ*, quòd,

Quanquam significatum est dictæ *Reginæ* quòd, ex parte dicti *Christianissimi Regis*, de Pace ineunda cum Primariis Ducibus suorum Rebellium Subditorum, jamdudùm Tractatus inceptus sit, ex eoque spes potiundæ Pacis, ita quòd non videretur necessarium petenda ulteriora Auxilia Militum externorum;

Tamen ad satisfaciendum Postulatui dicti *Regis*, & quia dicti sui Oratores asserunt se non esse informatos de aliquo ejusmodi inito Tractatu, de quo aliqua spes potiundæ Pacis expectari possit, sed se certò cognoscere animum talem esse *Regis*, quòd nunquam paciscetur de aliqua Concordia cum suis Rebellibus, nec de aliqua Pace cum *Rege Hispaniæ*, nisi prius consciâ & consentiente dictâ *Reginâ*, ideò dicta Domina *Regina* contenta est quòd talis numerus Peditum suorum adjugendorum iis qui jam sunt in *Britannia* & *Normandia*, in procinctu parabitur, ita quòd quamprimùm dicta *Regina* certò intelliget dictum Christianissimum *Regem* non aliter initurum Pacem vel Concordiam cum dictis suis Rebellibus Subditis, nisi quòd dicti sui Subditi primùm submissuri sint se *Regi*, eique Auxilia sua præstituri sint ad expellendum è Regno suo omnes *Hispanos* Milites, & alios externos suos Hostes, vel ad minus quòd nunquam daturi sint aliquas Suppetias dictis *Hispanis* aliisque externis Hostibus dicti *Christianissimi Regis* contra dictum Regem; & ulteriùs quòd certò intelliget dictum *Christianissimum Regem* nunquam initurum Pacem cum dicto *Rege Hispaniæ*, vel comprehensurum eum tanquam Amicum in aliqua Concordia ineunda cum suis Subditis (cui dictus *Rex Hispaniæ* profitetur se esse Inimicum propter Subsidia collata dicto *Christianissimo Regi* contra dictum *Regem Hispaniæ*) dicta *Regina*, de his prædictis Conditionibus certior facta debito modo per dictum *Regem Christianissimum*, statim dabit in mandatis & curabit quòd dicti sui Milites, ad supplendum numerum quatuor mille Peditum, pro servitio *Regis* transportabuntur per Mare in *Britanniam* (si ventus permiserit) tàm citò quàm intelliget duo millia Peditum & mille Equites qui a *Rege Christianissimo* præstari debent, & cæteros Milites a Statibus *Hollandiæ* & *Zelandiæ* aliarumque Provinciarum Unitarum mittendos, ad Auxilia dicti *Regis* paratos esse ad ingrediendum *Britanniam*, ita quòd, junctis omnibus his Copiis, in *Britannia* spes sit (Deo volente & favente justæ causæ *Regis Christianissimi*) eundem *Regem* potiturum dicta sua Provincia libera a Rebellibus & Hostibus suis.

Et ulterius *dicta Regina* petit quòd dictus *Rex Christianissimus* sese obliget dictæ *Reginæ*, antequam Milites Anglî transvehantur in *Galliam* aut *Britanniam*, quòd tradet aut tradi curabit dictis Militibus Anglis & eorum Præfectis ingressuris *Britanniam* hujusmodi Oppidum Muro cinctum, ac Portum maritimum, qualem dicta Domina *Regina*, vel Præfectus suorum Militum, requiret in Britannia, si quem *Rex* jam habet in potestate sua tradendi, vel quem proximò tempore habiturus sit; in quo Oppido ac Portu Milites Angli possint se tutò servare tempore alicujus necessitatis; contra impetus Hostiles, & in quem Portum Naves Angliæ possint tutò applicare cum Auxiliis aliorum Militum ad supplendum defectus priorum qui perierint, & ad Victualia & Annonam transvehendam ex Anglia; ob defectum cujus hujusmodi Portûs & Oppidi magnus numerus Anglorum jam hoc Anno præterito periit; & quamdiu dictus Portus cum Oppido retinebitur in possessione Præfecti *Reginæ Angliæ*, liberum erit dicto Præfecto recipere omnes Redditus & Subsidia qualiacumque, debita *Regi* & Coronæ Franciæ ratione Commercii in dicto Portu, ad usus *Reginæ Angliæ*, ad persolvenda Stipendia suorum Militum, dummodò detrahatur valor Pecuniæ receptæ de Summa quam *Rex* tenetur vel tenebitur solvere *Reginæ*, eâ tamen conditione quòd dicta *Regina*, vel illius Præfectus, tenebitur restituere dictum Oppidum vel Portum *Regi Christianissimo*, cùm remittet dictus *Rex Christianissimus* in Angliam Auxilium a Regina acceptum.

ANNO 1592.

Præterea dicta Domina Regina petit, quòd, ultra numerum Anglorum Militum supradictorum, dictus *Rex* curabit quod sint in *Britannia*, ultra numerum quatuor millia Peditum & mille Equites, certis Stipendiis a *Rege Christianissimo* instructi, quemadmodum dicti quatuor mille Pedites Angli certis Stipendiis a *Regina* instruentur, ita ut certò expectari possit melior fructus hujus Expeditionis & Militiæ contra Rebelles & Hostes Regis, quàm hactenus extiterat his temporibus præteritis.

Et quia dicti Oratores petierunt a dicta Domina *Regina*, nomine *Regis*, quòd Tormenta bellica cum Globulis & Pulvere pro Tormentis, aliaque militaria Instrumenta, quæ jam sunt in Villa de *Dieppe*, pertinentia ad *dictam Reginam*, possint tradi dicto *Regi* ad sua Servitia adimplenda in *Britanniam*, dicta *Regina* contenta est assentiri dictæ Petitioni; videlicet; quòd septem illa magna Tormenta, quæ sunt in Villa de *Dieppe*, cæteraque omnia illa Instrumenta bellica cum Pulvere & Globulis, tradentur *Regi* ad deferenda iis *Britanniam*.

Et ulterius petit dicta Domina *Regina*, quòd Obligatio dicti *Regis* in forma debita detur *Reginæ* infra quatuor Menses proximè sequentes, ad persolvendos omnes Sumptus pro dictis quatuor millibus Peditum parandis ac transvehendis in *Britanniam*, ac pro Mensruis Stipendiis dictorum quatuor mille Peditum, ac pro valore dictorum Tormentorum & cæterorum Instrumentorum, pro quibus priores Obligationes non sunt traditæ per *Dominum de Beauvoir*, eo modo quo in superioribus Contractibus expressum est; ita quòd pro prædictis Sumptibus Solutio plena fiat intra spatium duodecim Mensium, a Die quo dicti Milites ac Equites applicabunt in *Galliam* vel *Britanniam*.

Ad quæ omnia præmissa respectivè (ut præmittitur) adimplenda, ex parte dicti *Christianissimi Regis*, dictus *Dominus de Beauvoir* & *Dominus de Sancy*, virtute Potestatis prædictarum Literarum dicti *Regis*, per præsens Scriptum promittunt & obligant, tàm dictum *Regem Christianissimum*, Hæredes & Successores suos, quàm seipsos, tanquam Procuratores dicti *Regis*, conjunctim & divisim, amplissimo modo quo se obligare possunt.

Et ad ea implenda, quæ in præmissis continentur, pro parte dictæ Dominæ *Reginæ*, dicti *Domini* supra nominati (videlicet, *Dominus de Burghley*, *Dominus Howard* de Effingham, *Dominus de Hunsden*, & *Dominus de Buckhurst*) se etiam obligant eodem modo quo dicti Consiliarii *Regis Christianissimi*.

Ac in ejus rei Testimonium hoc Scriptum indentatum manibus subscriptis & Sigillorum impressione alternatim est munitum.

CCXXII.

Abschied zwischen den Hertzogen Ernst und Christian / 27. Sept. vor sich und dero Herren Brüder August / Friedrich / Magnus / Georg und Johann allerseits Hertzogen

Anno 1592. zu Braunschweig und Lüneburg / nach Tödtlichen hintritt Hertzogs Wilhelms / der Regierung und Hoff-haltung halber aufgerichtet. Worinn der erste die Regierung auf 8. Jahr annimbt / und ferners der unterhaltung halber mit denen andern übereinkommet. Geschehen zu Zell den 27. Septembris 1592. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Continuat. II. Absatz IV. pag. 314.]

C'est-à-dire,

Recès conclu entre les Ducs de Brunswich-Lunebourg Ernest, Christian, Auguste, Frideric, Magnus, George & Jean *après la mort du Duc* Guillaume le jeune, *sur le point de la Regence commune, & du Gouvernement de la Cour; Par lequel le Duc* Ernest *retient ladite Regence pour huit ans, & s'accorde avec les autres de leur entretien & subsistance. A Zell le 27. Septembre* 1592.

Zu wissen / Nachdem weyland der Durchlauchtiger Hochgeborener Fürst und Herr / Herr Wilhelm der Jünger / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg hochlöblicher Christmilder Gedächtniß / die Regierung des Fürstenthums Lüneburg nun über die 20. Jahr löblich und wohl geführet / und es vor 3. Jahren dahin verordnet hat / daß seiner F. Gn. Söhne Hertzog Ernst und Hertzog Christian zu Braunschweig und Lüneburg / neben den verordneten Stadthalter und Räthen / bey Sr. Fürstlichen Gn. wehrender Schwachheit die Regierung / jedoch im Nahmen und von wegen Sr. Fürstl. Gn. mit verrichten helffen solten / welches denn auch solche Zeit über geschehen / und aber den nechst verschienen 20. Tag des Monats Augusti nach Willen des Allmächtigen aus diesem Jammerthal seelig abgeschieden / und es die Nothdurfft erheischet / daß die Regierung des Fürstenthums wieder angenommen werde / derwegen dann beyde hochgedachte Fürsten Hertzog Ernst und Hertzog Christian zu Braunschweig und Lüneburg vor sich und ihre freundliche liebe Brüder Hertzog August / Hertzog Friedrich / Hertzog Magnusen / Hertzog Georgen und Hertzog Johansen zu Braunschweig und Lüneburg mit Rath und Wissen der verordneten Stadthalter und Räthe die Durchlauchtigste / Durchlauchtige Hochgeborne Fürsten und Herren / Herrn Carl Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / Grafen zu Veldentz und Spontheim / Herrn Georg Friedrich / Marggrafen zu Brandenburg / zu Preussen / zu Stetin / Pommern der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien zu Jägerndorff Hertzogen / Burg-Grafen zu Nürnberg und Fürsten zu Rügen; Herrn Ulrichen / Hertzogen zu Mecklenburg / Fürsten zu Wenden / Grafen zu Schwerin / der Land Rostock und Stargard Herrn ꝛc. und Herrn Johann / Erben zu Norwegen / Hertzogen zu Schleßwick / Holstein / Stormarn und der Ditmarschen / Grafen zu Oldenburg und Delmhorst / als Ihr. Fürstl. Gn. vertraute Herren und Freunde ersuchet und gebethen / daß Ihr. Fürstl. Gn. derselben geliebten Frau Mutter der betrübten nachgelassenen Wittben / und Ihr. Fürstl. Gn. und Ihr. Geliebte Schwestern zu Trost anhero erscheinen / vors erste die Begräbnüß ihres Herrn Vaters beywohnen und dann fürder Ihren Fürstl. Gn. Neben-Räthen und Landschafft / so auch verschrieben / hierinnen allenthalben einräthig seyn / oder ze zu solcher Nothdurfft die Ihren einschicken möchten. Und demnach hochgedachter Pfaltz-Graf Carl in der Person erschienen / und der Herr Marggraf Georg Friedrich Fürstl. Durchl. bestalte Obersten / Kitmeister und Räte / Aschen von Holle und Josua Pottanet / Hertzog Ulrich zu Mecklenburg Sr. Fürstl. Gn. Räthe / Johann Crammon zu Wustrien / Dietrich Beverneft zu Lusentz und Viet Winscheim der Rechten Doctorn und Thum-Dechant zu Hamburg / und denn Hertzog Johans zu Schleßwick-Holstein Sr. F. Gn. Ammann zum Reinfeld und Secretarien / Bertram Sesteden und Joannes Hildesheim anhero geschicket; Alß haben hochgedachte Fürsten Hertzog Ernst und Hertzog Christian zu Braunschweig und Lüneburg vor sich und mit hochermelten J. Fürstl. Gn. Brüder die Sache darauff / wie und welchergestalt die Regierung ihres Fürstenthums ferner anzustellen und zu führen / damit es J. F. G. selbst und ihren Landen und Leuten zu gutem Gedey anfahen und Ruhm gelangen möchte / und hochermeltem Fürsten / Pfaltz-Grafen Carln und den genanten Herrn Gesandten berathschlaget / wie ingleichen auch mit Räthen und Landschafft / und sich dahin mit denselbigen ihren Getreuen Räthen und Landschafft vereiniget und verabscheidet / wie folget:

Erstlich will Hertzog Ernst zu Braunschweig und Lüneburg auff beschehen Ersuchen S. F. G. Brüder sonderlich Hertzogen Christian zu Braunschweig und Lüneburg / auf das von gemeinen Landschafft angezogenen alt Herkommen / freywillige brüderliche Bewilligung / auch die unterthenige der Räthe und Landschafft Bezeigung und Erbiethen die Regierung des Fürstenthums im Nahmen GOttes alleine annehmen / und dieselbe acht Jahr tragen und haben in dem Befehl und Gewalt / alles in Geistlichen und weltlichen Sachen / insonderheit in Handhabung GOttes reinen Worts / wie solches in diesem löblichen Fürstenthum und desselben Kirchen / vermöge der verfaßten Kirchen-Ordnung und Corporis Doctrinæ herbracht / ohne alle Aenderung und Neuerung das zu thun / zu schaffen / zu gebieten / zu verbieten / zu contrahiren / zu bestellen und zu verschreiben / und sonsten alles ander verrichten / nichts ausbescheiden / das einem regierenden Fürsten zu thun gebüren mag; Jedoch soll sich S. F. G. in keine Pehde / Kriege / noch Verbündnüße hinder Wissen und Willen S. F. G. Brüder und Räthe der Landschafft begeben / und wenn sie etwa in solcher Zeit zu verehrlichen bedacht würden / solches ingleichen (wie es sich vor allen Dingen mit der Frau Mutter Rath / Wissen und Willen gebüret) auch mit S. F. G. Brüder und der Räthe und Landschafft Rath und Wissen verrichten / wie es auch andere S. F. G. Brüder ingleichen dießfalls thun wollen / und was sonsten S. F. G. die Zeit solcher Regierung werden handeln / contrahiren und verschreiben / daß die Regierung und der Fürsten und Lands-Schuld und Sachen / nichts ausgenommen / belanget / das sollen S. F. G. Brüder auch verbinden / und J. F. G. schuldig seyn / demselben zugeleben / nichts weniger / als hetten J. F. G. solches selbst verhandelt / contrahiret und verschrieben. Und soll und will auch Hertzog Ernst zu Braunschweig und Lüneburg in wichtigen Sachen / daran S. F. G. und derselben Brüdere und Land und Leuten gelegen / mit Rath der Hoff-Räthe / auch so nöthig / der Land-Räthe handeln / und vor sich allein darin schlechts und würcklichs nichts thun noch verrichten / auch in fürfallenden Sachen täglich Rath halten und die vorstehende Sachen des Fürstenthums und desselbigen Unterthanen mit den verordenten Stadthalter und Räthen persönlich berathschlagen / auch dem Vorbescheiden fürnehmer Leutte und Partyen / sonderlich wenn man sich über die Antwort beklagen würde / oder die von Adel unter ihnen Irrung hetten / selbst mit beywohnen. Und weil auff die Regierung mercklich und viel auffgehet / will S. F. G. mit Wissen und Rath Stadthalter und Räthe bedencken / ob und welche von Räthen / Hoffpredigern / Junckherren und andern Dienern zu entrathen / damit die ihres Dienstes zu erster füglicher Gelegenheit bey Hoff und aus Besoldung und Unterhalt erlassen werden mögen / sich auch unt Hof-Gesinde sonsten / so viel immer geschehen kan und mag / enziehen; Und die Hoff- und Haußhaltung dermaßen einstellen / daß es zulangen möge / und soll und will demnach S. F. G. über 15. Pferde unter eigenen Sattel nicht halten / darunter drey sollen seyn vor drey Hengst-Reuter vom Adel / vier oder sechs Kutschpferde / der Räthe Pferde / als der Stadthalter fünff / der Groß Voigt fünf / der Canzlar vier / der Marschal vier / zwey vorden Gutschwagen / drey oder zwey Rösser vom Adel / der Jägermeister drey Pferde / fünf Einspännige / Futer-Marschall zwey Pferde / ein reitender Bothe / ein Trommeter / drey vorm Holtz-Wagen / ein vorm Mühlen-Wagen / ein vor dem Wild-Schützen. Und will S. F. G. außerhalb nöthiger der Regierung Ausgabe andere ihre sonderbare Ausgabe mäßigen / und den Rentmeister davon eigene Rechnung halten lassen / und sonst daran seyn / daß der Regierung und andere Ausgaben / auch die so uff S. F. G. Brüder gebührliche Unterhaltung sollen werden verwendet / mögen von dem Ordinari-Einkommen des Fürstenthums / (wofern je daran nicht solte werden erobert) gewißlichen berichtet / darinnen des Herrn Vaters väterlichen treuhertzigen Vornehmen / so viel immer möglich / nachgegangen / und die Landschat; zugen / so von gemeiner Ritter- und Landschafft ferner eingewilliget werden möchte / nirgends wohin anders / als zu Ablegung der Schulden verwendet werden. Und damit solches alles so viel desto mehr besser und richtiger seine gewiße Verfolge könne und möge haben / hat nachgemelter Hertzog Christian zu Braunschweig und Lüneburg eingewilliget / daß S. F. G. wann sie hie wesentlich bey Hoffe ein halb Jahr oder länger jetzo oder künfftig bleibet / sich auch mit derselben Gesinde dermaßen wollen einziehen / daß sie in allen über 12. Pferde vor sich und die ihren unter dem Sattel und für der Gutschen nicht halten / darauf sie denne neben andern Hof-Gesinde die Futterunge und für die Diener / die bey des Herrn Vaters Zeiten gewöhnliche Kleidunge und Kost zu Hoffe haben / und darzu 2000. Thlr. jährlich zu 4. Terminen / als jeden Termin 500. Thlr. nehmen wollen / davor sie mögen sehen / was sie auf ihren eigen Leib und sonsten zu Hand-Geld und Besoldung ihrer Diener nöthig haben. Würden sich aber S. F. G. anderswo ihrer Gelegenheit nach verhalten / sollen derselben jährliches 3000. Thlr. werden vom Rentmeister gefolget und berechnet; Ingleichen hat auch hochgedachter Hertzog Augustus zu Braunschweig und Lüneburg eingewilliget / daß S. F. G. wenn sie bey Hoffe wesentlich seyn / auch über 10. oder je 12. Pferde aufs höchste vor sich und die ihren unter dem Sattel und für die Gutschen nicht halten / und mit 2000. Thlr. zu Hand-Gelde und Ausgabe für sich und ihre Diener Besoldung und Nothdurfft friedlich seyn wollen / wenn sie aber anderswo / es sey zu Straßburg / oder wo es S. F. G. gelegen ist / vom Hofe absеyn / wollen sie mit 3000. Thlr. allerdings jährlich friedlich und gemächlich seyn.

So soll auch Hertzog Friedrich zu Braunschweig und Lüneburg / wofern S. F. G. näher nicht zukommen können / jährliches 1500. Thlr. vom Rentmeister nachgeschickt und gerechnet werden.

Und

Anno 1592.

ANNO 1592.

Und wann Herzog Christian sich würde von hinnen abe bißmahln an andere Oerter bey Herren-Höffen zu wesentlicher Residenz oder Krieges-Läufften begeben / sollen S. F. G. diesfalls zur Zehrung und Rüstung nach Gelegenheit 500. oder 1000. Thlr. zugestellet und gefolget werden.

Würden sich auch in angezogenen 8. Jahren Zufälle bey dem Fürstenthum und Regierung begeben / sollen J. Fürstl. Gnaden dahero der Besserung ihres Unterhalts nach Gelegenheit auch gewärtig seyn.

Was denn aber auf Unterhaltung Herzog Magnusen und Herzog Georgen und Herzog Johannsen zu Braunschweig und Lüneburg nöthig / soll zu Ermäßigung Hertzog Ernsts und der verordneten Stadthalter und Räthen die angezogene 8. Jahr über bleiben / und die Nothdurfft J. F. G. zugeschicket und vom Rentmeister berechnet werden.

Und wollen insamt / sonderlich aber Hertzog Ernst nebenst Stadthalter und Räten dahin allen möglichen Fleiß wenden / daß etzliche aus Anzahl J. F. G. mögen zu den Nachbaren / und sonsten etwan anderen Stifften Beförderung / und also J. F. G. Unterhalt und Auskommen desto mehr sämtlichen haben / auf den Fall der verordnete Unterhalt hinwieder abgehen und fallen solle.

Und vor angeregte Abrede und Verwilligung wollen hochermelte Fürsten die angezogene 8. Jahr Fürstlich und getreulich halten und darüber nichts borgen noch Schulden machen / noch ichtwas von J. F. G. Brüdern Hertzog Ernsten oder der Rentery abfordern / sondern sich vor Schulden treulich fürsehen und wenn sie bey Hofe wesentlich seyn / keine Zehrung uff Ampten und Vogteyen thun / noch sich dahin begeben / es ziehe denn Herr Hertzog Ernst mit / oder es geschehe mit S. F. G. Vorwissen.

Wann J. F. G. aber andere Oerter hero gelangen zufällig / haben sie ihre Nachylager auf Ampten und Vogteyen / dahin sie kommen / billich ; Wollen sonsten von denselben Ämten und Vogteyen nichts abfordern / noch bey Handwerckern sondere Schulden machen / und sonsten bey Hoffe unnöthige übrige Zehrung und Kosten treulichst verhüten und abwenden helffen und darinn J. F. G. und der Ihren eigen Nutz und Heil in acht haben.

Nach Ausgang aber der 8. Jahre sollen und wollen sich hochermelte Fürsten / wenn sie als allerseits vermittelst gottlicher Verleyhung zu ihren Jahren kommen seyn / der Regierung und sonsten ferner freundlich vereinigen und vergleichen / und immittelst allen brüderlichen Willen halten und verfolgen / und den Nutz und Wohlfarth ihres allerseits Fürstenthums treulich nachsetzen.

Weil dann auch die hochbetrübte Fürstliche Witbe die Durchleuchtige Hochgeborne Fürstinne und Frau Dorothea, gebohren aus Königlichen Stamm zu Dennemarck / Hertzogin zu Braunschweig und Lüneburg sich wohl vernehmen lassen / daß J. F. Gnad. ihren Witben-Sitz das Hauß Winsen zu beziehen nicht ungeneigt / haben die sämtliche J. F. G. Sohne sonderlich Hertzog Ernst schnlich und fleißig angehalten / daß J. F. G. zur Hand beym Fürstlichen Hoflager neben den Fräulein allhier zu Zell noch ferner und länger nach Ihrer selbst Gelegenheit und Gefallen verbleiben wolte / und J. F. G. sonsten heimgelassen / wie es dieselbig darbey mit dem Einkommen und Nutzung des Ampts Winsen wolte halten / in sehnlicher Zuversicht / J. F. G. darem allerseits mütterlich wohl bedencken würden / und haben Räthe und Landschafft ingleichen bey J. F. G. darauff der Gebuhr unterthänniglich angesuchet ; Darauff sich denne J. F. G. dahin erkläret und gewilliget / daß J. F. G. biß auf Ostern allhier bey Söhnen und Fräulein im Hoflager auf vorige Fürstliche Unterhaltung bleiben / und was sie zum Hand-Pfennig nöthig haben / aus derselben Wittum-Sitz dem Ampt Winsen auf Rechnung abfordern / und auf Ostern in Beywesen Herzog Ernsten und etlicher Stadthalter und Räthe Mittel / so darbey pflegen zu seyn / vor dem Ampte zu Winsen Rechnung annehmen / und die Helffte dieses Jahrs einkommen / von nechst verfloßen Ostern biß auf folgende Ostern / wenn man der geringern Zahl drey und neuntzig schreibet / selbst annehmen / die andere Helffte aber zu Behuff und Nothdurfft der Hofhaltung folgen lassen / doch auch dar unmittelst die Gebeude des Wittumsitzes zu Winsen dermaßen werden angerichtet / daß J. F. G. daselbst als eine löbliche Fürstliche Witbe ihre Fürstl. Wohnung gehaben mögen / auch daß J. F. G. daselbst / woferne sie dann ihren Wittumsitz zu beziehen geneiget / ziemlicher Vorrath an Victualien werde eingeräumet / auch an lebendiger und anderer Vor- und Hauß-Geräth und Reitschafft auf ein Inventarium überlassen / und sonsten darbey alle dasjenige richtig gemacht / was die auffgerichte Wittums- und Leib-Gedings-Verschreibung mit sich bringet.

Würde aber J. F. G. geneigt seyn / dann von Ostern abe noch eine Weile fernet allhier zu verbleiben ; Als will J. F. G. bey die Hoffhaltung / so viel von ihren verordneten Leib-Gute dem Ampt Winsen an Gelde und sonsten wegen J. F. G. Unterhaltung verwenden / als man sich mit J. F. G. Sohne / Herzog Ernsten vergleichen würde.

Und weil denen Fräulin / so noch jetzo ledig und unverheyrahet / als Fräulein Anna Ursula, Fräulein Margaretha, Fräulein Maria, Fräulein Sibilch bey jetziger ihrer Unterhaltung gleichwohl ein Hand-Pfennung zu nöthiger Kleidung Zierath und anderen dergleichen täglichen Ausgaben von nöthen / sollen von nun an ein jedes aus der Renterey darzu jährliches zweyhundert gute Gülden gefolget / und zu vier Terminen / und also alle Viertel-Jahr jeder 50. Gülden biß zu ferner Vergleichung verramlgt werden.

ANNO 1592.

Es ist auch dahin Verwilligung geschehen / daß ein gebührlich ordentlich Inventarium hochermelten Herzog Wilhelms zu Braunschweig und Lüneburg Christmilder Gedächtnüs hinterlassenen güldenen Ketten / Kleinodien / Silber-Gezeug und dergleichen jetzo auffgerichtet / und so ferne es sich schicket / zwischen J. F. G. jetzo der Ketten halber / Vergleichung getroffen / oder es allesamt zu allerseits J. F. G. besten bey Herzog Ernsten / als regierenden Fürsten behalten und verwahret werden solle / und was am Gelde vorhanden / daß solches zur Ablegung des Herrn Vaters hinterlassenen Schulden alsbald verwendet / und es ordentlich / wohin es gewendet werd / verzeichnet werde.

Und sonsten will Herzog Ernst mit Stadthalter und Räthen / auch daran alles möglichen Fleißes seyn / damit bey Hoffe alle Unordnunge abgeschaffet / und dargegen gute richtige Ordnung gehalten und vollführet / und darin S. F. G. Herrn Vaters löblichen Hoff-Ordnung / wie auch sonsten der Policeyen und andern aufgerichten Ordnung in allen und jeden Puncten nachgelebet / sonderlich über die Hoff-Ordnung / und damit aller Unrath abgeschaffet und ferner abgewendet und verhütet bleibe / von Stadthalter / Großvoigten und Marschall gehalten / und denselbigen denn auch gebührender schuldiger Gehorsam / darinn von allen J. F. G. Jungherrn und Gesinde / so jedesmahl bey Hofe seyn / durchaus gelastet werde / und darüber von Herren und Räthen Handhabung erfolge.

Des allen zu Uhrkund und vester Haltung seyn dieser Recels drey gleichlautend aufgerichtet / durch hochermelte Fürstliche Witben und Hertzogen Ernsten / Hertzog Christian / Hertzog Augusten und Hertzog Friedrichen zu Braunschweig und Lüneburg / für sich und andere J. F. G. Brüder / als die Principalen / wie dann auch hochgedachten Pfaltz-Grafen Carln, und die anwesenden Fürstlichen Gesandten eines theils / als zu dieser Handlung erbethenen Beystand mit eigen Handen unterschrieben / wie sich auch wegen Räthen und gemeiner Landschafft Herr Conrad von Bothmer / Abt und Herr vom Hauß zu S. Michael in Lüneburg / Valentin von Warenholtz / Heinrich von der Wense / Rudolph von Campe, Werner von Gilten, Matthias von Dageförde, Ernst Spörcke, Otto Grote, Günther von Bardenßleben / Levin von Hudenberg und Jürch von Heinbrock, ingleichen unterschrieben / und ist einer der Fürstlichen Witben / der andere der Regierung / der dritte aber Räthen und Landschafft zugestellet / Geschehen und gegeben Zell den 27. Septembris Anno Christi 1592.

Ernst Herzog zu Braunschweig und Lüneburg.
Augustus Hertzog zu Braunschweig und Lüneb.
Carl Pfaltz-Grafe.
Johann Cramnen-
Bertram Seesten.
Conrad Abt vom Hauß / mpp.
Dorothya H. zu B. und Lüneburg / meine Hand
Christian Hertzog zu Braunschw. und L.
Friedrich Hertzog zu Braunschw. und Lüneb.
Dieterich Bevernesten.
Johannes Hildesheim.
Henrich von der Wense, mpp.

CCXXIII.

Vertrag zwischen Rudolph den Andern Röm. Käyser / dann Urban Bischoffen zu Passau / von wegen der geistlichen und Lands-Fürstl. Jurisdiction in Oesterreich / aufgerichtet zu Prag den 6. Novembris 1592. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortsetzung III. Abtheil. III. Absatz XXIII. pag. 371.] 6. Nov.

C'est-à-dire,

Transaction entre Rodolphe II. *Empereur des Romains &* Urbain *Evêque de Passau, au sujet de la Jurisdiction Ecclesiastique & Territoriale en Autriche. Faite à Prague le 6. Novembre* 1592.

Wir Rudolph der Andere / von GOttes Gnaden / Erwöhlter Römischer Kayser / ꝛc. ꝛc. Und Wir Urban / auch von GOttes Gn. / Bischoff zu Passau. Bekennen für Uns und Unsere Nachkommen öffentlich mit diesem Brief / und thun kundt allermänniglich : Nachdeme sich von etlichen langen Jahren hero zwischen Unser beyderseits Vorfahren / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich

ANNO 1592.

reich / und den Bischoffen zu Passau / seliger Gedächtnus / wie auch hernach Uns / von wegen der Geistlichen / und Lands-Fürstlichen Jurisdiction in Oesterreich allerhand Mißverstand / Strütt und Irrung erhalten:

Als haben Wir jüngst verschienen Jahres zu Vorkommung mehrerer Weiterung Unsere Räth und Commissarien zusammen geordnet / und Uns hernacher auff nothdürfftige Anhörung derer Commissarien / ausführliche Relation und Berathschlag derselben / dieser nachfolgenden Puncten und Articuln halber gütlich mit einander vereinigt und verglichen.

De Electione & Installatione Prælatorum.

1. Wann eine Prælatur im Land Oesterreich unter und ob der Ennß / quocunque modo verledigt / so soll dasselb von der Kayserl. Majestät / Ihrer Fürstl. Durchl. oder Dero nachgesetzten Landes-Fürstl. Obrigkeit / so bald sie den Fall vernommen / dem Herrn Ordinario, oder Sr. Fürstl. Gn. Officialen zugeschrieben werden; Immassen dann von dem Herrn Ordinario gleichfalls / da Er von Ihro Kayserl. Majestät, oder der Fürstl. Durchl. desfalls erinnert / solches Ihro Kayserl. Majestät der Fürstl. Durchl. oder der Nieder-Oesterreichischen Regierung auch bald schrifftlich beschehen soll: darauff sollen Ihrer Fürstl. Gnad, des Herrn Ordinarii Abgeordnete / der neuen ordentlichen Election oder Postulation ratione Canonum allein beywohnen / und in derselben stetige Achtung geben / damit die Libertas und Substantia Electionis oder Postulationis gänßlich erhalten / und alle sinistræ impressiones darbey verhütet werden: Und wann dieselbe Canonica Electio oder Postulatio ordenlich beschehen / alsdann solle der Elegirte oder Postulirte Ihro Kayserl. Majestät als Lands-Fürsten / oder Denselben anwesenden Commissarien und Consens nahmhafft gemacht / desgleichen dem Herrn Ordinario, Ihr. Fürstl. Gnaden vom Officiali oder Commissarien das Decretum Electionis oder Postulationis pro Confirmatione præsentirt werden: und im Fall kein Canonicum Impedimentum, und sonders erhebliches Bedencken Ihrer Kayserl. Majest. theils / wider Ihne fürgebracht würde / Ihme der Consensus vom Landes-Fürsten / und die Confirmation vom Herrn Ordinario erfolgen; da aber ein Canonicum Impedimentum, oder wie obstehet / sonder erhebliches Bedencken Ihro Kayserl. Majest. theils wieder Ihne fürsiele: solle dasselbe rempore a Canonibus præscripto, wo anderst möglich / dem Herrn Ordinario angefüget / Ihro Kayserl. Majest. darunter von Sr. Fürstl. Gnaden der Gebühr nach / respectirt / und dann / wo es ie nicht zu umbgehen / solche Election oder Postulation durch Ihro Fürstl. Gnaden wiederumb cassiret / und eine neue / wie vorgemelt / angestellt werden.

Dieweln dann der Election oder Postulation die ordentliche Crida vorgehen solle / mögen die Kayserliche Majestät als Lands-Fürstliche Obrigkeit / derselben nachkommen / oder der Herr Ordinarius, (welcher dann unter Ihnen / wie obgemelt / die Vacirung dem andern zeitlicher zuschreiben wird) darumben auch einen geraumen Tag zu solcher Election oder Postulation andeuten / und wofern derselbig Tag / einem oder dem andern Theil gelegen / oder man sich sonsten eines andern vergleichen wurde / alsdann sollen beyderseits Commissarien in das vacirende Gotes-Hauß / auff den verglichenen Tag einkommen / und ferner zu der Election oder Postulation obgemelter massen schreiten.

Wann dann nun der Consensus und Confirmation also / wie vermeldet / beyderseits richtig / so soll alsdann mit der Installation nachfolgende Ordnung gehalten werden: Nemblich und erstlich / daß durch die Passauerschen dem Electo oder Postulato das Convent fürgestellt / und demselben Ihme Electo oder Postulato den gebührlichen Gehorsamb zuleisten aufferladen / auch sonsten alle darneben gewöhnliche Actus, wie bißhero gebräuchig / vollzogen / und Ihme die Kirchen / der Chor / die Sacristey / sambt denen Calicibus, Ornamentis, Clenodiis & aliis sacris vasis, eingeantwortet werden: bey welchen letzterührten Actibus die Kayserl. Commissarii auch wohl seyn / und dann darauff gemeltem Electo oder Postulato pro Majestatis suæ Archi-Ducali Patronatus & Advocatiæ jure, die Temporalia, als die Unterthanen / Officierer / Kästen / Keller / und alles anders demselben Gottes-Hauß angehörig / liegends und fahrends übergeben und zustellen / darbey dann gleichfalls des Herrn Ordinarii Abgesandten auch seyn mögen.

De Visitatione, Reformatione, & Depositione Prælatorum.

2. In diesem Articul soll der Kayserl. Majestät nicht zuwider seyn / daß der Herr Ordinarius die Prælaten und Convent in ihrer Kayserl. Majestät Landen / unter und ob der Ennß / welche Sr. Fürstl. Gnaden als Ordinarii Jurisdiction unterworffen / in spiritualibus & iis, quæ ad Monasticam Regulam vel Disciplinam, ac vitæ & morum honestatem pertinent, so offt es die unvermeidentliche Nothdurfft erfordern wird / visitire / reformire und corrigire; Doch daß ihro Fürstl. Gnaden solche Fürsehung thue / damit die Gotts-Häuser und derselben Prælaten mit übrigen Unkosten / und in anderweg nicht beschweret werden / in welchen Fall dann ihrer Kayserl. Majestät unbenommen seyn solle / auff Vernehmung der Sachen gebührlich Ein- und Fürsehung darunter zu thun; immassen dann ihro Maj. ihres Theils / solches auch gnädigst verhalten wollen: Im Fall aber in solcher Visitation die Noth erheischet / daß man ad pœnas, sententias, & censuras Ecclesiasticas, usque ad suspensionem & depositionem Prælati kommen soll oder müste / so soll der Herr Ordinarius dasselb Ihro Kayserl. Majest. oder der Fürstl. Durchl. vor der Execution, mit Erzehlung der Ursachen / und Verbrechen / darumben solche Deposition nicht umbgangen werden könnte / zeitlich verständigen; auff daß Ihro Kayserl. Majest nicht allein Ihren gnädigsten Willen darein geben / sondern auch / wo nicht zeitlicher / jedoch ad actum depositionis Ihre Commissarios dahin absenden / und von dem Deponendo die Temporalia in Beysein des Herrn Ordinarii Abgeordneten übernehmen / und dieselben biß zu völliger Ersetzung der Prælatur, entweder den anwesenden Officierern / oder wer Ihrer Kayserl. Majest. darzu gefällig (doch daß er Catholisch sey, anvertrauen lassen mögen; Wie dann dem Herrn Ordinario unbenommen seyn soll / die Spiritualia dem Priori, Decano, oder wer seiner Fürstl. Gnaden gefällig / auch anzubefehlen / die General-Visitation, so bisweilen nach Gelegenheit der fürfallenden Läuff fürzunehmen nothwendig / soll von mehrer Würckung und Fruchtbarkeit wegen / auff vorgehende gebührliche Vergleichung / sämentlich / wie oben verstanden / von Ihrer Kayserlichen Majestät / und des Herrn Ordinarii Verordneten beschehen; Demnach sollen auch hinfüro die erledigten Gottes-Häuser mit Prælaten oder Administratoribus versehen werden / welche eines jeden Closters Ordens / und nicht frembde seyn. Was die Citationes der Prælaten belanget / haben Ihro Fürstl. Gnaden gleichwohl im Land unter der Ennß en eigenes Consistorium, derohalben dann gedachte Prælaten vor demselben Official in mere spiritualibus & personalibus Rechte zubegehren / und zu nehmen schuldig seyn / Und wollen Ihro Fürstl. Gnaden / sie ausser Lands / und für Ihrer Fürstl. Gnaden Person zu citiren / nisi in casibus gravibus & urgentibus (daß aber in solchen Fall / mit Ihrer Majestät / oder der Fürstl. Durchl. Vorwissen zu allweg beschehen soll) ihrer gern verschonen: So viel aber die andern Prælaten ob der Ennß betrifft / ist Ihro Kayserl. Majest. auch nicht zuwider / daß sie Ihro Fürstl. Gnaden Consistorio, so daselbsten in loco zu Passau ist / die schuldige Gehorsam leisten / und wollen seiner Fürstl Gnaden der Zeit Lands-Nöthen / und dergleichen erheblichen Ursachen halben / derselben (auch so viel immer möglich) verschonen; Da aber der Prælaten einer in Criminalibus für Ihro Fürstl. Gnaden Person zu citiren wäre / so soll dasselb in alleweg mit Ihro Kayserl. Majestät als Lands-Fürst / auff Ihro Fürstl. Gnaden Ersuchen / Ihne darzu tanquam brachium seculare verschaffen und anhalten lassen.

De Frauen-Clöster betreffend / soll der Herr Ordinarius der Kayserl. Majestät / als Lands-Fürsten Commissarien in casu necessitatis, und auff jeden solchen actum sonderbahre schrifftliche Licentiam zugeben schuldig seyn / daß dieselbe in solche Claustra & Septa, sine periculo censurarum eingehen mögen; doch daß von Lands-Fürstl. Obrigkeit wegen / in dergleichen Fällen / ein Geistliche und ein Weltliche qualificirte Person darzu verordnet werde / denen Er / der Herr Ordinarius ermelte Licentiam salva conscientia & irregularitate geben könne / die sich alsdann eines gewissen Tages / wenn sie in solche Clöster einzugehen / mit dem Herrn Ordinario vergleichen / und demselben bevorstehen solle / der Kayserl. Majestät Commissarien / die seine / ob Er will / zu zuordnen.

De Executionibus in bonis Monasteriorum, post mortem Prælatorum.

3. Dieweil hieoben allbereit verglichen / daß bey Ubergebung der Spiritualien und Temporalien beederseits Commissarien seyn mögen: so wird hinfüro in ableiben der Prælaten / alsbald der Prior oder Decanus, sambt dem Hoff-Richter / in Beysein zweyer vom Convent, die Noth-Sperr fürzunehmen / und dann darauff / wann der Herr Ordinarius dessen erinnert / sich seine Fürstl. Gnaden unter der Ennß / mit Ihro Kayserl. Majestät / der Fürstl. Durchl. oder der Nieder-Oesterreichischen Regierung / ob der Ennß aber / mit dem Herrn Lands-Hauptmann zu der General-Sperr und Inventur, eines Tags sich vergleichen: und Erstlich die beschehene Sperr der Spiritualium eröffnen / inventiren / beschreiben / und auff ein neues sperren / dabey dann die Landes-Fürstl Commissarien wol seyn mögen / aber seiner Fürstl. Gnaden Verordneten kein Maß darunter geben sollen; ingleichen / soll dem Herrn Ordinario, wie obbemeldt / auch bevor stehen / bey der Sperr und Inventur, so ausser der Kirchen / in dem Temporalibus von denen Lands-Fürstlichen Abgeordneten fürgenommen wird / auch gegenwärtig zu seyn / welchen Kayserl. oder Lands-Fürstl. Commissarien solcher Temporalium Inventur und Fertigung / auch allen zustehen / und ihnen darunter von des Herrn Ordinarii Abgeordneten gleichfalls kein Eintrag oder Maßgebung beschehen solle; so soll auch die Erspahrung der Prælaten / so von einem Closter zu dem andern postulirt / oder transferirt / bey dem Closter gelassen / und desselben Inventur, wo es erspart und erobert / einverleibt werden.

De Præsentatione Parochorum.

4. Wann ein Lands-Fürstl. Lehns-Pfarr / oder Beneficium ledig wird / haben sich alten Herkommen und der Billigkeit nach / die Kayserl. Majestät / oder Ihro Fürstl. Durchl. durch Dero nach-

ANNO 1592.

ANNO 1592. nachgesetzte Landes-Fürstl. Obrigkeiten / auff der unterschiedlich anhaltenden Supplicanten / oder sonst jedes Tauglichkeit / nach dero gnädigisten Gelegenheit und Gefallen / bey des Herrn Ordinarii Officialen / Decanis oder andern / Ihr der Supplicanten Qualitäten zu erkundigen: Und wann sie auff solche Erkundigung jemands dieselbe Pfarr / oder Beneficium gnädigst zu verleyhen entschlossen / und thune die gebräuchige Litteras præsentationis gegeben: So ist dem Herrn Ordinario dargegen unbenommen / denselben Præsentatum zu examiniren / und auff dem Fall seiner Untauglichkeit / Ihrer Kayserl. Majestät / oder der Fürstl. Durchl. mit gutem Grund seiner habenden Mängel / neben gebürlichen Respect Bericht zu thun und zu begehren / einen andern Tauglichen zu præsentiren; aber mit Gebung der Possession werden Ihro Kayserl. Majestät / oder Ihro Fürstl. Durchl. auff dem nechst gesessenen Decanum, oder wer Ihro Kayserl. Maj. oder derofelben Fürstl. Durchl beliebig / den Possess-Brieff / alten Herkommen nach / außfertigen: denselben aber eher nicht in das Werck richten lassen / bis der Præsentatus von dem Herrn Ordinario sein Approbation fürgewiesen / alsdann sollen gemelte Käyserliche Commissarien sich mit dem Herrn Ordinario, oder seinem Officiali, vermög gedachtes Possess-Brieff / eines Tags vergleichen / und der Herr Official ihne in den Spiritualibus investiren / die Landes-Fürstl. Commissarien aber die Temporalia, so zu der Pfarr oder Beneficio gehörig / ihme eingeben / darunter aber aller Verzug beederseits bestes Vermögens verhütet werden / wie auch den Käyserl. bey der Spiritualien / und deß Herrn Ordinarii Commissarien bey der Temporalien Eingebung zu seyn / bevor stehen solle.

De Visitatione & Correctione Parochorum.

§. Mag es / wie oben de Visitatione, Reformatione & Correctione speciali Prælatorum gemeldt / gehalten werden; daß nemblich der Hr Ordinarius aller Ihrer Kayserl. Majestät Lehens-Pfarrer / und Beneficiarien seiner Fürstl. Gnaden Geistlichen Jurisdiction quoad spiritualia & mere personalia so wohl / als Ihrer Kayserl. Majestät quoad temporalia der Pfarren zugehörig / zu jederzeit erfordern / und gegen ihnen bedingter massen procediren / und da sie Contumaces wären / von der Kayserl. Majest. der Fürstl. Durchl. oder nachgesetzten Landes-Fürstl. Obrigkeit dahin gehalten werden sollen / auff daß sie an ihrem Ungehorsamb wieder den Herrn Ordinarium nicht allein nicht verharren / oder gestärckt / sondern denselben wieder sie vielmehr alle Hülff und Handreichung ertheilet werde;

Was dann hierbey die Verweisung der Passauerischen Diœces angelangt / da jemands per sententiam darzu condemniret wurde / soll sich dasselb allein auff Suspendirung des Geistlichen Berufs / und andere Censuras Ecclesiasticas verstehen / sonsten aber der Kayserl. Majest. an dero Landes-Fürstl. Jure und Gerechtigkeit unvergriffen seyn; Es soll auch diese Vergleichung in ander Weg / und ausser der obbegriffen verglichenen Articuln, der Röm. Käyserl. Majestät / Ihren Nachkommen / und dem gantzen löblichen Hauß Oesterreich / sowohl Ihr. Majestät getreuen Land-Ständen / jetzo und künfftig / an ihren Freyheiten / Indulten / wohlhergebrachten Rechten / Gerechtigkeiten und Gewohnheiten unvergriffen / solches alles sich auch bloß auff die Prælaten / Pfarrer und Geistlichen / die des Herrn Ordinarii Jurisdiction unterworffen / und zugethan / verstehen; den andern aber / und zumahl den Prælaten / Clostern und Geistlichen in Oesterreich unter und ob der Ennß / an ihr jedes besambten oder sonderbahren Freyheiten / Indulten / Rechten und Gerechtigkeiten / so sie dem zuwider in hergebrachter Possess, gleichfalls imprajudicirlich: dann auch Ihrer Käyserl. Majestät / derofelben Erben / und Nachkommen vorbehalten seyn / wo künfftig durch des Allmächtigen GOttes Verhängnüß / oder des Herrn Ordinarii, Vicarien und Officialen zu vielen Nachsehen / oder andern Zuständen / die Clöster und Geistlichkeit / an welchem als dem fürnehmsten Land-Stand Ihrer Käyserl. Majestät viel gelegen / in Abfall und Verderben gerathen wolten / Ihre Landes-Fürstliche Hand / zu gebührlicher Besserung und Einsehen zu gebrauchen. Herentgegen erklären Ihr. Fürstl. Gnaden sich / daß durch diesen Tractat, und dasjenige / weissen sie sich mit Ihrer Käyserl. Majestät gehorsambst verglichen / dem Juri Divino, S. S. Conciliis, Canonibus, summi Pontificis & Sanctæ Sedis Apostolicæ Authoritati ebenmäßig Ihr. Fürstl. Gnaden von GOtt habenden Ambt / Bischöfflichen Jurisdiction, Immunitati Ecclesiasticæ und Freyheiten gemeiner Clerisey / in genere & in specie, und dann dero unfürdencklichen wohlhergebrachten Possess, auch Ihres gantzen Stiffts Passau Rechten und Gerechtigkeiten / in ander Weg / und ausser der verglichenen Articul nichts wollen præjudiciret haben. Wir Käyser Rudolph haben auch zu mehrer Erzeigung Unsers / zu diesem Stifft Passau tragenden gnädigisten Willens / gnädigst bewilliget / da sich ins künfftig / es seye / was es wolle / dieser Zeit verglichener oder anderer Articul halber in Jurisdictione Ecclesiastica Differentz und Irrungen erregen würden / daß alsdann zu Verhütung langwierigen und feindseeligen Rechtens / Unsere beyderseits Räth alsbald zusammen kommen / und dieselben auff diese Weiß / wie jetzt beschehen / gütlich hinzulegen und zuerörtern sich nach aller Möglichkeit bearbeiten / und bestellen sollen. Demnach gereden und versprechen wir Käyser Rudolph / und wir Urban / Bischoff zu Passau / für Uns und Unsere Nachkommen / Erz-Hertzogen zu Oesterreich und Bischoffen zu Passau / bey unsern Käyserlich- und Fürstlichen Worten und Würden / daß Wir diese Vergleichung in allen und jeden Puncten / Clausulen und Articulen / Innhaltungen / Meinungen und Begreiffungen / wahr / stät / vest und unverbrüchlich halten / und vollziehen / und darwieder keines wegs thun / noch den Unsern oder andern zu thun gestatten sollen noch wollen / getreulich und ohngefährlich. Deß zu wahrem Urkundt und Gezeugnüß haben wir dieser Libell zwey / gleiches Innhalts / mit eigenen Händen unterschrieben / und Unsern Kayserl. und Fürstlichen anhangenden Insiegeln verfertiget / deren eines Wir Käyser Rudolph behalten / das andere aber Wir der Bischoff zu Passau zu Unsern Händen genommen haben. Geben auff Unsern Käyser Rudolphs Königl. Schloß zu Prag den 6. November 1592. ANNO 1592.

CCXXIV.

Ferner weiter Vergleich zwischen Rudolph den Andern Röml. Kayser / und den Administratorn des Stiffts Passau / wegen der Sperr und Inventur, wann ein Pfarrer mit Todt abgehet / geschlossen. Geben zu Prag den 2. Novembris anno 1600. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 374.]

C'est-à-dire,

Transaction ulterieure entre RODOLPHE II. *Empereur des Romains, & l'Administrateur de* PASSAU *sur le Scellé & les Inventaires qui se devront faire dans les Maisons des Curés & Doyens après leur mort. A Prague le 2. Novembre* 1600.

WIr Rudolph der Anderte von GOttes Gnaden / Erwöhlter Römischer Kayser / ꝛc. und Wir Christoph Pöringer von Persing / Administrator und Dom-Probst / auch Dechant / Senior, und Capitel des Hoch-Stiffts Passau: Bekennen für Uns / Unsere Nachkommen / öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund / allermänniglich; Als in der zwischen Uns Käyser Rudolphen / als regierenden Herrn und Landes-Fürsten des Erz-Hertzogthumbs Oesterreichs unter und ob der Enß / und Weyl. dem Ehrwürdigen Urban Bischoffen zu Passau / Unsern Fürsten und lieben Andächtigen / der Geistlichen Jurisdiction und Obrigkeitlichen Recht und Gerechtigkeit halben den 6. Tag Novembris, jüngst verschienenen zwey und neuntzigsten Jahres auffgerichten / verbrieften / und von uns beeden besiegelten Transaction, ein Punct und Articul, die Sperr / Inventur, und gantze gerichtliche oder Gerichtliche Cognition oder Abhandlung / über der mit oder ohne Testament verstorbenen Pfarrer / Vicarien oder andere Geistlichen und Beneficiaten Verlassenschafften belangend / damahln noch unverglichen verblieben: Daß hierum Wir Käyser Rudolph Uns hernach Anno Vier und Neuntzig mit gedachten Bischoffen Urban seel. zu Verhütung mehrerer Weiterung / Uns auch rechtbemelten strittigen Puncten halben miteinander gleichfalls gütlichen verglichen haben / welche Vergleichung aber von wegen seiner Andacht eingefallenen Leibs-Schwachheit / und darauff erfolgten tödlichen Ableibens bißhero ungefertiget verblieben; und lautet wie folget:

Daß nehmlich auff den Fall der Pfarrer oder Beneficiaten Absterben die Gesell-Priester / da deren bey dem Pfarr verhanden / oder der nechstgesessene Decanus, oder zween Pfarrer / die es am bäldisten erinnert werden mögen / in Beysein des Richters oder Geschwornen / die Noth-Sperr fürnehmen: Wann dieses geschehen / der Herr Ordinarius dessen verständiget / alsdann Er oder sein Official solches die Meute-Oesterreichische Regierung / und ob der Ennß die Landes-Hauptmannschafft berichten / welche der nächst gesessenen vacirenden Pfarr Decanum ruralem, oder Pfarrer / sambt einen benachbarten Catholischen Landmann / oder sonst nächst wohnenden Verso[illegible]nen / zu Verwahrung der Unkosten / verordnen / die sich mit dem Herrn Ordinario eines gelegenen Tages vergleichen / auff denselben in Pfarr-Hoff ankommen / und der Haupt-Sperr / und Auffrichtung eines ordentlichen specifirten Inventarii, mit besambter Hand beywohnen / was zu täglicher Hauß-Wirthschafft unentbehrlich von nöthen / gegen ein Verzeichnüß unversperrt hervor lassen / die Hauß-Wirthschafft mit einander bestellen / der Ordinarius aber absonderlich die Nothdurfft bey der Kirchen allein anordnen / und zum Fall ein Testament verhanden / dasselbe zu sich nehmen / Cridas ausschreiben / und publiciren / das Testament entweders canonisiren / oder reprobiren / und die völlige Abhandlung solches Testaments in Beysein eines Rechts-Gelehrten aus der Nieder-Oesterreichischen Regierung Mittel / so wegen des Landes-Fürstl. Lehen-Herrn Interesse, allein den Assessum, aber kein votum haben solle / Consistoriali[illegible] allein verrichten: Welcher Pfarrer oder Beneficiat aber ab intestato stirbt / mit dessen Sperr und Inventur es

ANNO 1592. auch/ wie itzt gemeldt/ gehalten werden/ und nachdem der Ordinarius die Cridas zuvor außgeschrieben/ solche specificirte/ sowohl des Lands-Fürsten/ als des Ordinarii Commissarien/ die sich also in loco beysammen finden/ die Sach in der Güte mit einander pacifice & sine Processu können vermitteln und vergleichen/ sie solches wohl thun mögen. Da es aber ad Processum käme/ es damit allerdings/ wie mit Abhandlung der Testament, gehalten werden/ also daß dem Ordinario die Abhandlung ex testamento & ab intestato in Terminis Processus allein zu verrichten/ zustehen solle/ wie hiroben vermeldet;

Wann aber von einem oder dem andern Sententz in causa testamentaria ab intestato appellirt wurde/ durch zween Catholische aus der N. De. Regierung Mittel/ und dann auch zweyen/ von Herrn Ordinario hierzu geordneten Commissarien/ und also von diesen vier niedergesetzten Räthen per modum revisionis jederzeit in der Käys. Burgg zu Wien erfordert/ und erlediget/ auch weiter dieselben urgens anderst wohin geweigert/ oder appellirt werden/ sondern es alle Theil darbey unweigerlich verbleiben zu lassen/ schuldig seyn. Im Fall sich aber diese vier Comissarii in votis nicht vergleichen können/ sollen sie Macht haben/ eine gelehrte Cathol. Person/ die das Mehrer unter ihnen mache/ als ein Obmann zu erkiesen/ jedoch dieses alles mit dem lautern Vorbehalt: Da Wir Käyser Rudolph künfftig befinden würden/ daß Wir ein mehrers/ als sein des Bischoffs von Passau Andacht prætendirt/ in diesem Puncten bereedtiget/ und hergebracht/ daß Wir auff jetzermelten Fall/ durch diese Einwilligung uns nicht begeben/ und derowegen noch hergegen Wir Administrator, Dom-Probst/ Dechant/ Senior und Capitel des Hoch-Stiffts Passau/ solche gleichergestalt auff Wohlgefallen und Wiederruffen (doch allen Clausulen und Puncten in erster Transaction vorbehalten/ unvergriffen) hiemit gemeint und verstanden haben wollen: Welches Wir/ Käyser Rudolph bey Unserm Käyserlichen/ und Wir Administrator, Dom-Probst/ Dechant/ Senior und Capitel des Hoch-Stiffts Passau bey Unsern wahren Worten und Würden/ für uns und unsere beederseits Nachkommen/ Erz-Hertzogen zu Oesterreich/ und Bischoffen zu Passau/ hiemit geredet und versprechen. Getreulich und ungefährlich. Dessen zu Uhrkundt und Gezeugnüß haben wir beyde Theil dieser Brieff zween/ gleiches Inhalts/ mit eignen Handen unterschrieben/ und unsern Käyserl. auch des Stiffts und des Domb-Capitels anhangenden Insiegeln versertiget/ deren einen Wir Käyser Rudolph behalten/ den andern aber Wir der Administrator und Domb-Capitel/ zu unseren Händen genommen haben. Geben in Unserm/ Käyser Rudolphen Königl. Schloß zu Prag/ den 2. November 1600.

CCXXV.

Déc. Ligue en France. *Déclaration du Duc de* MAYENNE, *par laquelle il invite les* CATHOLIQUES *du Parti Royal, ou de* HENRI IV. *de se réunir au Parti de l'Union ou de la* LIGUE, *& de se rendre ou d'envoyer à l'Assemblée, qui se devoit tenir à Paris le 17. Janvier. Fait à Paris, le 5. dudit Mois*, 1593. [Chronologie Novenaire, ou Histoire de la Guerre sous le Régne de Henri IV. Part. II. Feuil. 109.]

CHARLES de Lorraine Duc de Mayenne, Lieutenant General de l'Estat, & Couronne de France, A tous presens & advenir, Salut. L'observation perpetuelle & inviolable de la Religion & pieté en ce Royaume, a esté ce qui l'a faict fleurir si long temps par dessus tous autres de la Chrestienté, & qui a faict decorer nos Roys du nom de Trés-Chrestiens & premiers Enfans de l'Eglise. Ayans les uns, pour acquerir ce tiltre si glorieux & le laisser à leur posterité, passé les Mers & couru jusques aux extremitez de la Terre, avec grandes Armées, pour y faire la Guerre aux Infidelles: Les autres combatu plusieurs fois ceux qui vouloient introduire nouvelles Sectes & erreurs, contre la foy & creance de leurs Peres. En tous lesquels Exploicts, ils ont toûjours esté assistez de leur Noblesse, qui tres volontiers exposoient leurs Biens & vies à tous perils, pour avoir part en ceste seulle vraye & solide gloire, d'avoir aidé à conserver la Religion en leur Pays, ou à l'establir és Pays loingtains, esquels le nom & l'adoration de nostre Dieu n'estoit point encore cognuë: qui auroit rendu leur zele & valeur recommandables par tout, & leur exemple esté cause d'exciter les autres Potentats à les ensuivre en l'honneur & au peril de pareilles entreprises & conquestes. Ne s'estant point depuis cet ardeur & saincte intention de nos Roys & de leurs Sujets, refroidie ou changée, jusques à ces derniers temps que l'Heresie s'est glissée si avant dans le Royaume, & accreuë par les moyens que chacun sçait, & qu'il n'est plus besoin remettre devant nos yeux, que nous sommes en fin tombez en ce malheur, que les Catholiques mesmes, que l'union de l'Eglise devoit inseparablement conjoindre, se sont par un exemple prodigieux & nouveau, armez les uns contre les autres, & separez au lieu de se joindre ensemble pour la defence de leur Religion. Ce que nous estimons estre advenu par les mauvaises impressions & subtils artifices, dont les Heretiques ont usé, pour leur persuader que ceste Guerre n'estoit pour la Religion, mais pour usurper ou dissiper l'Estat: combien que nous ayons pris les armes, meus d'une si juste douleur, ou plustost contraincts d'une si grande necessité, que la cause n'en puisse estre attribuée qu'aux autheurs du plus meschant, desloyal, & pernicieux conseil, qui fut jamais donné à Prince: & la mort du Roy advenuë par un coup du Ciel & la main d'un seul homme, sans l'ayde ny le sceu de ceux qui n'avoient que trop d'occasion de la desirer. Nous ayons encores tesmoigné que nostre seul but & désir estoit de conserver l'Estat, & suivre les Loix du Royaume, en ce que nous aurions recogneu pour Roy Monseigneur le Cardinal de Bourbon plus prochain & premier Prince du Sang, declaré tel du vivant du feu Roy, par ses Lettres Patentes verifiées en tous les Parlements: Et en ceste qualité designé son Successeur, où il viendroit à deceder sans Enfans Masles, qui nous obligeoit à lui deferer ceſt honneur, & à luy rendre toute obeyssance, fidelité, & service, comme nous en avions bien l'intention, s'il eust pleu à Dieu le delivrer de la captivité en laquelle il estoit: & si le Roy de Navarre, duquel seul il pouvoit esperer ce bien, eust tant obligé les Catholiques que de le faire, le recognoistre lui mesmes pour son Roy, & attendre que nature eust faict finir ses jours, se servant de ce loisir pour se faire instruire & reconcilier à l'Eglise: il eust trouvé les Catholiques unis, disposez à luy rendre la mesme obeyssance & fidelité apres la mort du Roy son Oncle. Mais perseverant en son erreur, il nous estoit loisible de le faire, si nous voulions, comme Catholiques, demeurer sous l'obeyssance de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, qui l'avoit excommunié & privé du Droict qu'il pouvoit pretendre à la Couronne. Oultre ce que nous euſſions, en le faisant, enfraint, & violé ceste ancienne coustume, si religieusement gardée par tant de siecles & la Succession de tant de Roys, depuis Clovis jusques à present, de ne recognoistre au throsne Royal aucun Prince qui ne fust Catholique, obeyssant Fils de l'Eglise: & qui n'eust promis & juré à son Sacre, & en recevant le Sceptre & la Couronne, d'y vivre & mourir, de la defendre & maintenir, & d'extirper les Heresies de tout son pouvoir: premier Serment de nos Roys, sur lequel celui de l'obeyssance & fidelité de leurs Subjects estoit fondé, & sans lequel ils n'euſſent jamais recognu, tant ils estoient Amateurs de nostre Religion, le Prince qui se pretendoit appellé par les Loix à la Couronne: Observation jugée si saincte & necessaire, pour le bien & salut du Royaume, par les Estats Generaux assemblez à Blois en l'année mil cinq cents soixante seize, lors que les Catholiques n'estoient encores divisez en la defense de leur Religion, qu'elle fut tenuë entr'eux comme Loy principale & fondamentale de l'Estat: & ordonné avec l'authorité & approbation du Roy, que deux de chacun ordre seroient deputez vers le Roy de Navarre & Prince de Condé, pour leur representer de la part desdits Estats, le peril auquel ils se mettoient pour estre sortis de l'Eglise: les exhorter de s'y reconcilier, & leur denoncer, s'ils ne le faisoient, que venant leur ordre pour succeder à la Couronne, ils en seroient perpetuellement exclus, comme incapables. Et la declaration depuis faicte à Rouen, en l'année mil cinq cens quatre vingt huict, confirmée en l'Assemblée des derniers Estats tenus au mesme Lieu de Blois, que ceste Coustume & Loy ancienne, seroit inviolablement gardée comme Loy fondamentale du Royaume: n'est qu'une simple approbation du jugement sur ce donné par les Estats precedans, contre lesquels on ne peut proposer aucun juste soupçon, pour condamner ou rejetter leur advis & authorité. Aussi le feu Roy la receut pour Loy, & en promit & jura l'observation en l'Eglise, & sur le precieux Corps de nostre Seigneur, comme firent tous les Deputez des Estats, en ladicte derniere Assemblée avec luy: non seulement avant les inhumains massacres, qui l'ont rendu si infame & funeste, mais aussi depuis, lors qu'il ne craignoit plus les morts, & mesprisoit ceux qui restoient,

ANNO 159

ANNO 1592. toient, qu'il tenoit comme perdus & desesperez de tout salut. L'ayant fait pour ce qu'il recognoissoit y estre tenu & obligé par devoir, comme tous les Souverains sont à suivre & garder les Loix qui sont comme colonnes principales, ou plustost bases de leur Estat. On ne pourroit donc justement blasmer les Catholiques unis, qui ont suivy l'Ordonnance de l'Eglise, l'exemple de leurs majeurs, & la Loy fondamentale du Royaume, qui requiert au Prince qui pretend Droict à la Couronne, avec la proximité du sang, qu'il soit Catholique, comme qualité essentielle & necessaire pour estre Roy d'un Royaume acquis à Jesus Christ, par la puissance de son Evangile, qu'il a receu depuis tant de siecles, selon & en la forme qu'elle est annoncée en l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Ces raisons nous avoient fait esperer, que si quelque apparence de devoir avoit retenu plusieurs Catholiques pres du feu Roy, qu'apres sa mort, la Religion, le plus fort lien de tous autres, pour joindre les hommes ensemble, les uniroit tous en la defence de ce qui leur doit estre le plus cher. Le contraire seroit toutesfois advenu contre le jugement & prevoyance des hommes, pour ce qu'il fut aissé en ce soudain mouvement, de leur persuader que nous estions coulpables de ceste mort, à laquelle n'avions aucunement pensé : & que l'honneur les obligeoit d'assister le Roy de Navarre, qui publioit en vouloir prendre la vengeance, & qui leur promettoit de se faire Catholique dedans six mois. Et y estans une fois entrez, les offenses que la Guerre Civile produit, les prosperitez qu'il a euës, & les mesmes calomnies que les Heretiques ont continué de publier contre nous, sont les vrayes causes qui les y ont depuis retenu, & donné moyen aux Heretiques de s'accroistre si avant, que la Religion & l'Estat en sont en peril. Quoy que nous ayons veu de loing le mal que ceste division devoit apporter, & qu'elle seroit cause d'establir l'Heresie avec le sang & les armes des Catholiques, que nostre reconciliation seulle y pourroit remedier, & que pour ceste raison nous l'ayons soigneusement recherchée: si n'a-il jamais esté en nostre pouvoir d'y parvenir: tant les esprits ont esté alterez, & occupez de passion, qui nous a empesché de veoir les moyens de nostre salut. Nous les avons faict prier souventesfois de vouloir entrer en conference avec nous, comme nous offrions de le faire avec eux, pour y adviser: Faict declarer tant à eux qu'au Roy de Navarre, mesmes sur quelques propositions faictes pour mettre le Royaume en repos, que s'il delaissoit son erreur & se reconciliroit à l'Eglise, à nostre Saint Pere, & au Sainct Siege, par une vraye & non feinte conversion, & par actions qui peussent donner tesmoignage de son zele à nostre Religion: que nous apporterions tres-volontiers nostre obeyssance, & tout ce qui dependroit de nous, pour ayder à faire finir nos miseres : & y procederions avec une si grande franchise & sincerité que personne ne pourroit doubter que nostre intention ne fust telle. Ces ouvertures & declarations ayans esté faites lors que nous avions plus de prosperité & de moyen pour oser entreprendre, si ce desir eust esté en nous, plustost que de servir au public, & cercher le repos du Royaume. A quoy chacun sçait qu'il auroit toûjours respondu qu'il ne vouloit estre forcé par ses Subjects, appellant contrainct la priere qu'on luy faisoit de retourner à l'Eglise, qu'il devoit plustot recevoir de bonne part, & comme une admonition salutaire, qui luy representoit le devoir auquel les plus grands Roys sont aussi bien obligez de satisfaire, que les plus petits de la Terre : car quiconque a une fois receu le Christianisme, & en la vraye Eglise, qui est la nostre, dont nous ne voulons point mettre l'authorité en doute, avec qui que ce soit : il n'en peut non plus sortir, que le Soldat enrollé se departir de la foy qu'il a promise & jurée, sans estre tenu pour deserteur & infracteur de la Loy de Dieu, & de son Eglise. Il a encores adjousté à ceste response. Apres qu'il seroit obey & recogneu de tous ses Subjects, qu'il se feroit instruire en un Concile libre & general: comme s'il falloit des Conciles pour un erreur tant de fois condamné & reprouvé de l'Eglise: mesmes par le dernier Concile tenu à Trente, autant authentique & solemnel qu'aucun autre qui ait esté celebré depuis plusieurs siecles. Dieu ayant permis qu'il ait eu de l'advantage depuis par le gain d'une bataille, la mesme priere luy fut encores repetée, non par nous qui n'estions en estat de le devoir faire, mais par personnes d'honneur, desireux du bien & repos du Royaume: Comme aussi durant le siege de Paris, par Prelats de grande qualité, priez d'aller vers luy de la part des assiegez, pour trouver quelque remede en leur mal. Auquel temps s'il s'y fust disposé, ou plustost si Dieu par son S. Esprit (sans lequel personne ne peut entrer en son Eglise) luy eust donné ceste volonté, il eust beaucoup mieux fait esperer de sa conversion aux Catholiques, qui sont justement soupçonneux & sensibles en la crainte d'un changement qui regarde de si pres à l'honneur de Dieu, à leurs consciences, & à leurs vies, qui ne peuvent jamais estre asseurées sous la domination des Heretiques. Mais l'espoir auquel il estoit lors d'assubjetir Paris, & par ceste exemple, la terreur de ses armes, & les moyens qu'il se promettoit trouver dedans, d'occuper le reste du Royaume par la force : luy firent rejetter ces Conseils de reconciliation à l'Eglise, qui pouvoient unir les Catholiques ensemble, & conserver leur Religion. Dieu les en ayant delivrez, à l'aide des Princes, Seigneurs, & d'un bon nombre de Noblesse du Royaume, & de l'Armée que le Roy Catholique, qui a toûjours assisté ceste cause de ses forces, & moyens, dont nous luy avons tres-grande obligation, envoia soubs la conduicte de Monsieur le Duc de Parme, Prince d'heureuse memoire, assez cogneu par la réputation de son nom, & de ses grands merites: Il ne laissa pourtant de rentrer bien tost en ses premieres esperances, pource que ceste armée estrangere, incontinent apres le siege levé, sortit hors le Royaume. Et luy ayant mandé les siens, assembla par leur prompte obeyssance, une grande Armée avec laquelle il se rendit Maistre de la Campagne : & fit publier lors tout ouvertement & sans plus dissimuler, que c'estoit crime de le prier & luy parler de conversion avant que l'avoir recogneu, luy avoir presté le Serment d'obeyssance & fidelité: que nous estions tenus de poser les armes, de nous addresser ainsi nuds & desarmez à luy par supplication, & de luy donner pouvoir absolu sur nos biens, & sur nos vies, & sur la Religion: mesmes pour en user ou abuser comme il luy plairoit : la mettant en peril certain par nostre lascheté. Au lieu qu'avec l'authorité, & les moyens du S. Siege, l'ayde du Roy Catholique, & autres Potentats qui assistent & favorisent ceste cause, nous avons toûjours esperé que Dieu nous feroit la grace de la conserver. Tous lesquels n'auroient plus que voir en nos affaires, si nous l'avions une fois recogneu, & se desmeleroit ceste querelle de la Religion avec trop d'advantage pour les Heretiques, entre lui, Chef & Protecteur de l'Heresie, armé de nostre obeyssance & des forces entieres du Royaume, & nous qui n'aurions pour luy resister que de simples & foibles supplications addressées à un Prince peu desireux de les ouyr, & d'y pourveoir. Quelque injuste que soit ceste volonté, & que la suivre soit le vray moyen de ruiner la Religion, neantmoins, entre les Catholiques qui l'assistent, plusieurs se sont laissé persuader que c'étoit rebellion de s'y opposer, & que nous devions plûtôt obeïr à ses commandemens & aux Loix de la Police temporelle, qu'il veut établir de nouveau, contre les anciennes Loix du Royaume, qu'à l'ordonnance de l'Eglise, & aux Loix des Rois Predecesseurs, de la Succession desquels il pretend la Couronne: qui ne nous ont pas appris à recognoître des Heretiques, mais au contraire à les rejetter, à leur faire la Guerre, & à n'en tenir aucune plus juste ni plus necessaire, quoi qu'elle fût perilleuse, que celle-là. Qu'il se souvienne que lui-même s'est armé si souvent contre nos Rois, pour introduire une nouvelle doctrine dans le Royaume; que plusieurs Escrits & Libelles Diffamatoires ont été faits & publiez contre ceux qui s'y opposoient, & donnoient conseil d'étouffer de bonne heure le mal qui en naissant étoit foible, qu'il vouloit lors qu'on creusst ses armes être justes, pour ce qu'il y alloit de sa Religion & de sa conscience. Et que nous défendons une ancienne Religion, aussi-tôt reçûë en ce Royaume qu'il a commencé: & avec laquelle il s'est accrû jusques à être le premier, & le plus puissant de la Chrêtienté, que nous cognoissons assez ne pouvoir être gardée pure, inviolable & hors de peril sous un Roi Heretique : encor qu'à l'entrée pour nous faire poser les armes, & le rendre Maître absolu, on en dissimule & promette le contraire! Les exemples voisins, la raison, & ce que nous experimentons tous les jours, nous devroient faire sages & apprendre que les Sujets suivent volontiers la vie, les meurs, & la Religion même de leurs Rois, pour avoir part en leurs bonnes graces, honneurs & bien-faits, qu'eux seuls peuvent distribuër à qui il leur plaît. Et qu'aprés en avoir corrompu les uns par faveur, ils ont toûjours le moyen de contraindre les autres avec leur authorité & pouvoir. Nous sommes

tous

ANNO 1592. tous hommes, & de qui a été tenu pour licite une fois, qui neantmoins ne l'étoit point, le sera encores aprés pour une autre cause, qui nous semblera aussi juste que la premiere qui nous a fait faillir. Quelques considerations ont fait que plusieurs Catholiques ont pensé pouvoir suivre un Prince Heretique, & aider à l'établir, l'aspect des Eglises, des Autels, des Monuments de leurs Peres, plusieurs desquels sont morts en combattant pour ruïner l'Heresie qu'ils soustiennent, & le peril de la Religion present & à venir, ne les en ont point détourné. Combien devrions nous donc plus craindre ses faveurs & sa force, s'il étoit établi & devenu nôtre Maître & Roi absolu, lors qu'un chacun las & recrû, ou plûtôt du tout ruïné par cette Guerre, qui leur auroit été si peu heureuse, aimeroit mieux souffrir ce qu'il lui plairoit, pour vivre en sûreté & repos, & avec quelque espoir de loyer & recompense, obeïssant à ses commandemens, que de s'y opposer avec peril. On dit que les Catholiques seroient tous unis lors, & n'auroient plus qu'une même volonté pour conserver leur Religion: par ainsi qu'il seroit aisé d'empescher ce changement. Nous devons desirer ce bien, & toutefois nous ne l'osons esperer si à coup. Mais soit ainsi que le feu esteint, il n'y ait à l'instant plus de chaleur dans les cendres: & que les armes posées, nôtre haine soit du tout morte. Si est-il certain, que nous ne serons pourtant exempts de ces autres passions, qui nous font aussi souvent faillir, que nous aurons toûjours le peril sur nos têtes, & serons sujets malgré nous aux mouvemens & passions des Heretiques, qui seront quand ils pourront, par conduite, ou par force, & avec l'advantage qu'ils auront pris sur nous, ayants un Roi de leur Religion, ce que nous sçavons déja qu'ils veulent. Et si les Catholiques vouloient bien considerer dés maintenant les actions qui viennent de leurs conseils, ils y verroient assez clair. Car on met les meilleures Villes & Forteresses qui sont prises, en leur pouvoir, ou de personnes qui sont recognuës de tout temps les favoriser. Les Catholiques qui y residents sont tous les jours accûsez & convaincus de crimes supposez: la rebellion estant le crime duquel on accuse ceux qui n'en ont point: les principalles Charges tombent déjà entre leurs mains: on est venu jusques aux Estats de la Couronne. Les Bulles de nos Saints Peres les Papes Gregoire XIV., & Clement VIII., qui contenoient leurs saintes & paternelles admonitions aux Catholiques, pour les separer des Heretiques, ont été rejettées & foullées aux pieds avec mépris par Magistrats qui s'attribuent le nom de Catholiques, combien qu'ils ne le soient en effet. Car s'ils étoient tels, ils n'abuseroient la simplicité de ceux qui le sont par les exemples tirez des choses advenuës en ce Royaume, lors qu'il étoit question d'entrepriſe contre la Liberté & les Privileges de l'Eglise Gallicane, & non de fait semblable au nôtre: le Royaume n'ayant jamais été reduit à ce malheur puis le temps qu'il a reçû nôtre Religion, de souffrir un Prince Heretique, ou d'en voir quelqu'un de cette qualité qui y ait pretendu droit. Et si cette Bulle leur sembloit avoir quelque difficulté, estans Catholiques, ils y devoient proceder par Remonstrances, & avec le respect & la modestie qui est dûë au Saint Siege, & non avec si grand mépris, blaspheme, & impieté comme ils ont fait: mais c'est avec dessein, pour apprendre aux autres qu'ils sçavent être meilleurs Catholiques qu'eux à mépriser le Chef de l'Eglise, afin qu'on les en separe plus aisément aprés. Il y a des degrez au mal: on fait toûjours commencer par celui qui semble le moindre, ou ne l'être point du tout: le jour suivant y en adjoûte un autre: puis enfin, la mesure se trouve au comble. C'est en quoi nous recognoissons que Dieu est grandement courroucé contre ce pauvre & desolé Royaume, & qu'il nous veut encores chastier pour nos pechez: puis que tant d'actions qui tendent à la ruïne de nôtre Religion, & d'autre côté tant de declarations par nous faites, & si souvent repetées, mêmes depuis peu de jours, d'obeïr & nous remettre du tout à ce qu'il plairoit à sa Saintété & au S. Siege ordonner sur la conversion du Roi de Navarre, si Dieu lui faisoit la grace de quitter son erreur: qui devroient servir de témoignage certain de nôtre innocence, & sincerité, & justifier nos armes, comme nécessaires, ne les émeuvent point: & qu'on ne laisse pourtant de publier que les Princes unis pour la défense de la Religion, ne tendent qu'à la ruïne & dissipation de l'Etat. Combien que leur conduite & les ouvertures faites du commun consentement d'eux tous, mêmes des Souverains qui nous assistent, soient le vrai & plus assûré moyen pour en ôter la cause ou le pretexte à qui en auroit la volonté. Les Heretiques s'attachent là-dessus au secours du Roi Catholique, qu'ils voyent à regret, & nous tiendroient pour meilleurs François, si nous nous en voulions passer; ou pour mieux dire, plus aisez à vaincre, si nous estions desarmez. A quoi nous nous contenterons de leur respondre, que la Religion affligée, & en trés-grand peril dans ce Royaume, a eu besoin de trouver cet appuy, que nous sommes tenus de publier cette obligation, & de nous en souvenir perpetuellement: Et qu'en implorant le secours de ce grand Roi (Allié & Confederé de cette Couronne) il n'a rien requis de nous, & n'avons aussi fait de nôtre côté aucun Traité avec qui que ce soit dedans ou dehors le Royaume à la diminution de la grandeur & Majesté de l'Etat: pour la conservation duquel nous nous precipiterons trés-volontiers à toutes sortes de perils, pourvû que ce ne soit pour en rendre Maître un Heretique. Mal que nous avons en horreur, comme le premier & le plus grand de tous les autres. Et si les Catholiques qui les favorisent & assistent, se vouloient dépoüiller de cette passion, se separer d'avec eux, & joindre non point à nous, mais à la cause de nôtre Religion, & rechercher les conseils & remedes en commun pour la conserver, & pourvoir au salut de l'Etat: Nous y trouverions sans doute la conservation de l'un & de l'autre, & ne seroit pas au pouvoir de celui qui auroit mauvaise intention d'en abuser, au prejudice de l'Etat, & de se servir d'une si sainte cause, comme d'un pretexte specieux pour acquerir injustement de la grandeur & de l'autorité. Nous les supplions donc & adjurons au nom de Dieu & de cette même Eglise, en laquelle nous protestons tous les jours les uns & les autres, de vouloir vivre & mourir: de se separer des Heretiques, & de bien considerer que demeurans contraires les uns aux autres, nous ne pouvons prendre aucun remede qui ne soit perilleux, & doive faire beaucoup souffrir à cet Estat, & à chacun en particulier, avant que d'y apporter quelque bien: Au contraire que nôtre reconciliation rendra tout facile, & fera bien-tôt finir nos miseres. Et afin que les Princes du Sang, autres Princes, & les Officiers de la Couronne, ne soient point retenus & empêchez d'entendre à un si bon œuvre, pour le doute qu'ils pourroient avoir de n'être recognus, respectez & honorez de nous & des Princes & Seigneurs de ce Parti, selon qu'ils meritent, & au rang & dignité qui leur appartient, Nous promettons sur nôtre foi & honneur de le faire, pourvû qu'ils se separent des Heretiques: & qu'ils trouveront aussi le même respect & devoir en tous les autres de ce Parti. Mais nous les supplions de le faire promptement: & qu'ils coupent le neud de tant de difficultez, qui ne se peuvent deslier, s'ils ne quittent tout, pour servir à Dieu, & à son Eglise: s'ils ne se remettent devant les yeux, que la Religion doit passer pardessus tous autres respects & considerations, & que la prudence ne l'est plus, quand elle nous fait oublier en ce premier devoir. Nous leur donnons advis que pour y proceder de nôtre part avec plus de maturité de conseil, Nous avons prié les Princes, Pairs de France, Prelats, Seigneurs & Deputez des Parlements & des Villes & Communautez de ce Parti, de se vouloir trouver en la Ville de Paris, le dix-septiéme jour du mois prochain: Pour ensemblement choisir, sans passion, & sans respect de l'interest de qui que ce soit, le remede que nous jugerons en nos consciences devoir être le plus utile pour la conservation de la Religion & de l'Etat. Auquel lieu s'il leur plaît d'envoyer quelques-uns de leur part pour y faire ouvertures qui puissent servir à un si grand bien, ils y auront toute sûreté, seront ouys avec attention & desir de leur donner contentement. Que si l'instante priere que nous leur faisons de vouloir entendre à cette reconciliation, & le peril prochain & inevitable de la ruïne de cet Etat, n'ont assez de pouvoir sur eux, pour les exciter de prendre soin du salut commun: & que nous soyons contraints, pour être abandonnez d'eux, de recourir à remedes extraordinaires, contre nôtre desir & intention: Nous protestons devant Dieu, & devant les hommes, que le blâme leur en devra être imputé, & non aux Catholiques unis, qui se sont employez de tout leur pouvoir, pour, avec leur bien-veillance & amitié, même conseils & volontez, défendre & conserver cette cause, qui leur est commune avec nous. Ce que s'ils vouloient entreprendre de pareille affection, l'espoir d'un prochain repos seroit certain: & nous

ANNO 1592.

tous

ANNO 1592. tous assûrez que les Catholiques ensemble, contre les Heretiques leurs anciens Ennemis, qu'ils ont accoustumé de vaincre, en auroient bien-tôt la fin. Si prions Messieurs les Gens tenans les Cours de Parlement de ce Royaume, de faire publier & enregîtrer ces presentes, à fin qu'elles soient notoires à tous, & que la memoire en soit perpetuelle à l'advenir, à nôtre décharge, & des Princes, Pairs de France, Prelats, Seigneurs, Gentils-Hommes, Villes & Communautez, qui se sont unis ensemble pour la conservation de leur Religion. En témoin dequoi nous avons signé cesdites presentes, de nôtre main, & y fait mettre & apposer le Seel de la Chancellerie de France. Donné à Paris, au mois de Decembre, l'an mil cinq cens quatre-vingts douze. *Signé*, CHARLES DE LORRAINE. Par Monseigneur, BAUDOUYN. *Et scellées du grand Sceau en las de soye de cire verd.* Lûës, publiées & regîtrées és Regîtres de la Cour, ce requerant le Procureur General du Roi: & publiées à son de trompe & cry public par les Carrefours de la Ville de Paris le 5. de Janvier 1593. *Signé*, DU TILLET.

CCXXVI.

1593. 27. Janv. HENRI IV. ET LA LIGUE. *Proposition des Princes, Prélats, Officiers de la Couronne & principaux Seigneurs* CATHOLIQUES, *tant du Conseil de* HENRI IV. *Roi de France, qu'autres, pour procurer la Paix au Royaume, & en même tems la conservation de la Religion Catholique & de l'Etat, faite au Duc de* MAYENNE *& autres Princes de sa Maison, Prélats, & autres Personnes envoyées par quelques Villes & Communautez, se trouvant assemblez dans la Ville de Paris. A Chartres, le 27. Janvier, 1593.* [Chronologie Novenaire, ou Histoire de la Guerre sous le Régne de HENRI IV. Part. II. Feuill. 118. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans les *Memoires d'Etat recueillis de divers MSS. en suite de ceux de feu Mr. de* Villeroy, *&c.* Tom. IV. pag. 37. Edit. de Paris en 1665.]

LEs Princes, Prelats, Officiers de la Couronne, & principaux Seigneurs Catholiques, tant du Conseil du Roy, que autres estans prez de Sa Majesté, ayant veu une Declaration imprimée à Paris, sous le nom de Monsieur le Duc de Mayenne, en datte du mois de Decembre, & publiée à son de trompe en ladite Ville, le cinquiesme du present mois de Janvier, ainsi qu'il est escrit au pied d'icelle, & venué en leurs mains à Chartres, le quinziesme jour d'iceluy mois: Recognoissent & sont d'accord avec ledict Sieur Duc, que la continuation de ceste Guerre tirant quand & soy la diffipation & ruine de l'Estat en ce Royaume, comme c'est une consequence indubitable, emporte par mesme moyen la ruyne de la Religion Catholique, ainsi que l'experience n'en rend déjà que trop de preuves; au grand regret & desplaisir desdits Princes & Seigneurs, & de tous les autres Princes, Sieurs, & Estats Catholiques, qui recognoissent le Roy, que Dieu leur a donné, & luy font service, comme ils luy sont naturellement obligez: lesquels avec ce devoir ont toûjours eu pour but principal, la conservation de la Religion Catholique; & se sont d'autant plus roidis avec leurs armes & moyens en la defense de la Couronne, sous l'obeyssance de Sa Majesté, quand ils ont veu entrer en ce Royaume les Estrangers Ennemis de la grandeur de ceste Monarchie, & de l'honneur & gloire du nom François: parce qu'il est trop evident qu'ils ne tendent qu'à le dissiper, & de la dissipation ensuyvroit une Guerre immortelle, qui ne pourroit produire avecques le temps autres effects, que la ruine totale du Clergé, de la Noblesse, des Villes & du plat Pays, evenement qui seroit pareillement infaillible à la Religion Catholique, en cedit Royaume. C'est pourquoy tous bons François & vrayement zelateurs d'icelle, doivent tascher à empescher de tout leur pouvoir le premier inconvenient, dont le second susdit est inseparable, & tous deux inevitables, par la continuation de la Guerre. Le vray moyen pour y obvier, seroit une bonne reconciliation entre ceux que le malheur d'icelle tient ainsi divisez & armez, à la destruction les uns des autres. Car sur ce fondement la Religion Catholique seroit restaurée, les Eglises conservées, le Clergé maintenu en sa Dignité & Biens, la Justice remise, la Noblesse reprendroit sa force & vigueur pour la defense & repos de ce Royaume: les Villes se remettroient de leurs pertes & ruynes par le retablissement du Commerce, & des Arts & Mestiers nourrissiers du Peuple, & qui y sont presque du tout abolis, & mesmes les Universitez & Estudes des Sciences, qui ont par cy-devant fait florir & donné tant de lustre & ornement à ce Royaume, & qui maintenant languissent, & perissent peu à peu: Les champs se remettroient en culture, qui en tant d'endroits sont delaissez en friche, & au lieu des fruicts qu'ils souloient produire pour la nourriture des hommes, sont couverts de chardons & d'espines, qui en rendent mesme la face hideuse à voir: En somme par la Paix chasque Etat reprendroit sa function, Dieu seroit servy, & le Peuple jouissant d'un assûré repos, beniroit ceux qui luy auroient procuré ce bien, ou au contraire il auroit juste occasion d'execrer & maudire ceux qui l'empescheront, comme n'y pouvant avoir autre raison que leur ambition particuliere. A ceste cause sur la demonstration que ledit Sieur de Mayenne fait par son Escrit, tant en son nom, que des autres de son Party, assemblez audit Paris, que ladite Assemblée est pour adviser au bien de la Religion Catholique, & repos du Royaume, dont, par le seul moyen des Lieux (où il n'est loisible ny raisonnable à autre que de leur party d'intervenir) ne peut sortir aucune resolution valable & utile à l'effect qu'il a publié: estant au contraire tout certain que cela ne feroit qu'enflamber davantage la Guerre, & oster tout moyen & esperance de reconciliation entre lesdits Princes, Prelats, Officiers de la Couronne, & autres Seigneurs Catholiques, estans prez Sa Majesté, bien assurez, que tous les autres Princes, Seigneurs & Estats Catholiques, qui le recognoissent, concurrent avecques eux, en mesme zele à la Religion Catholique & bien de l'Estat, comme ils conviennent en l'obeyssance & fidelité deuë à leur Roy & Prince naturel: Ont au nom de tous, & avec le congé & permission que Sa Majesté leur en a donné, voulu par cest Escrit signifier audit Sieur de Mayenne & autres Princes de la Maison, Prelats, Sieurs & autres personnes ainsi assemblez en ladite Ville de Paris, Que s'ils veulent entrer en conference & communication des moyens propres pour assoupir les troubles à la conservation de la Religion Catholique & de l'Etat, & deputer quelques bons & dignes personnages pour s'assembler en tel lieu qui pourra estre choisi entre Paris & sainct Denis; Ils y en envoiront & feront trouver de leur part au jour qui sera pour ce convenu & accordé, pour recevoir & apporter toutes les bonnes ouvertures, qui se pourront excogiter pour un si bon effect: Comme chacun y apportant la bonne volonté qu'il doit, ainsi qu'ils le promettent de leur part, ils s'assûrent que les moyens se trouveront pour parvenir à ce bien. Protestans devant Dieu & les hommes que si ceste voye rejettée, prenans autres moyens illegitimes, qui ne pourroient par consequent estre que pernicieux à la Religion & à l'Estat, & achever de reduire la France au dernier periode de toute misere & calamité, la rendant proye & butin de l'avidité & convoitise des Espagnols, & le triomphe de leur insolence, acquis neantmoins par les menées & passions aveuglées d'une partie de ceux qui portent le nom de François, degenerans du devoir & de l'honneur qui a esté en si grande reverence à leurs Ancestres: la coulpe du mal qui en adviendra, ne pourra ny devra justement estre imputée, qu'à ceux qui par tel refus seront notoirement recognus en estre la seule cause, comme ayans preferé les expediens qui peuvent servir à leur grandeur & ambition particuliere, & de ceux qui les y fomentent, à ceux qui regardent l'honneur de Dieu & le salut du Royaume. Fait au Conseil du Roy, où lesdits Princes, & Sieurs se sont expressément assemblez & resolus avec la permission de Sa Majesté de faire la susdite offre & ouverture à Chartres, le 27. Janvier 1593. *Signé* REVOL.

ANNO 1593.

CCXXVII.

Edit de HENRI IV. *Roi de France, servant de Réponse à la Déclaration du Duc de* MAYENNE *du 17. Janvier, 1593. Fait à Chartres le 29. dudit mois de Janvier, de ladite Année,* 1593. [Chronologie Novenaire, ou Histoire

29. Janv. HENRI IV. ET LA LIGUE.

ANNO 1593. de la Guerre sous le Régne de HENRI IV. Part. II. Feuill. 119.]

HENRI par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Ayant pleu à Dieu, nous faire naître de la plus ancienne race des Rois Chrêtiens, & par Droit de legitime Succession parvenir à la Couronne du plus beau & florissant Royaume de la Chrêtienté; Il ne nous avoit pas donné moins de pieté & de devotion, ni moins de valeur & de courage pour étendre & la foy Chrétienne & les bornes & limites de ce Royaume qu'aux Rois nos Predecesseurs: Et n'a defailli à nôtre bonheur, sinon que tous nos Sujets n'ayent pareillement succedé à la vertu & fidelité de leurs Ancestres: mais nous nous sommes rencontrez en un siecle que beaucoup en ont dégeneré, ayant converti cet amour qu'ils portoient à leurs Rois, & dont ils excelloient sur tous les Peuples en conspiration, & leur fidelité en rebellion. De sorte que nôtre labeur & nôtre plus bel âage, qui étoit pour illustrer la gloire du nom François, est (à nôtre trés-grand regret) consommé à en publier la honte, n'ayant pû éviter d'être depuis nôtre advenement à cette Couronne, en continuelle Guerre contre nos Sujets rebelles, dont nous avons tant de déplaisir & de compassion des malheurs qu'en souffre tout le Royaume, que si nous eussions cognu que leur haine eût été à nôtre seule personne, nous aurions souhaitté de n'être jamais parvenus à nôtre dignité. Mais ils ont bien monstré que c'étoit contre l'autorité Roiale, qu'étoit leur conspiration, l'ayant premierement commencée, & depuis reiterée contre le feu Roi dernier, nôtre trés-honnoré Seigneur & Frere, pour lequel le pretexte de la Religion, dont ils se parent tant, ne pourroit valoir, ayant toûjours été trés-Catholique, & faisant même la Guerre contre ceux de la Religion, dite Reformée, peu auparavant que lesdits rebelles le vindrent assieger en la Ville de Tours. Et si ladite cause pretenduë de leurdite rebellion, fut recognuë fausse dés son commencement, elle ne l'a pas été moins depuis, quoi qu'ils la magnifient plus que jamais, & que ce soit l'unique justification à tous leurs crimes. Mais la lumiere que la verité porte sur le front surmonte enfin les tenebres qu'y opposoient leur obscurité, & l'admirable sagesse de Dieu dispose tellement toutes choses, que mêmes les plus mauvais servent à la perfection de son œuvre, tant qu'il contraint bien souvent ceux qui directement se bandent contre leur propre conscience, lors qu'ils s'en doutent le moins, de lascher quelque trait, qui fait la confession de leur faute si expresse qu'il leur est impossible de s'en plus desdire. La preuve en est bien claire & manifeste aux procedures de ceux qui, sous le nom de la Ligue, se sont élevez en armes à la ruïne & dissipation de cet Etat: & se voit que tant plus ils ont voulu pallier leur fait, plus ils ont mis en evidence leurs mauvaises intentions. Et comme la vraye & seule cause de leur soûlevation est principalement en trois points; En la naturelle malice de leurs Chefs, de tout temps mal affectionnez à cet Etat, à laquelle s'est jointe l'ambition de l'envahir & partager entre eux: L'intervention des anciens Ennemis de cette Couronne, qui ont voulu profiter à leur advantage cette occasion: Et pour les Peuples, l'envie des plus miserables sur les plus aisez, la cupidité des richesses, & l'impunité de leurs crimes. Cette ordonnance de Dieu qui fait au pecheur (malgré lui) descouvrir son peché, s'execute maintenant au fait du Duc de Mayenne, encores plus qu'il n'avoit été cidevant, par l'Ecrit qu'il a nouvellement mis en public, pour la convocation generale, qui se fait en la Ville de Paris, bien que sa faute soit insuportable & plus inexcusable qu'aucune autre qui ait jamais été commise de cette qualité; Elle pouvoit neantmoins être, sinon excusée, au moins trouvée moins étrange de ceux qui sçavent ce que peut la convoitise du commandement souverain en une ame ambitieuse. Mais non contant d'avoir tantôt fait tous les bons François miserables, de leur vouloir encores crever les yeux & les rendre stupides en leurs miseres, leur ôtant ce qui leur reste de consolation, qui est la cognoissance certaine qu'ils ont de la source & premiere cause de leurs malheurs, & sçavoir à qui ils s'en doivent prendre. Dieu ne l'a pas voulu permettre. L'ambition dudit Duc de Mayenne s'est tellement enflée, qu'enfin elle a crevé le voile duquel il l'avoit voulu couvrir. Tout le plus grand artifice dudit Ecrit, est de faire croire en lui un bon zele, une grande simplicité, & qu'il est vuide de toute presomption. Et elle ne se pouvoit accuser plus grande que par ce même Instrument, étant fait en forme d'Edit, scellé du grand Sceau, adressé aux Cours de Parlement, & avec toutes les autres formes & marques, dont les Rois & Princes souverains ont privativement à tous autres accoûtumé d'user. Il fait par ladite Declaration une convocation generale des Princes, Officiers de la Couronne, & de tous les Ordres du Royaume, pour deliberer sur le bien de l'Etat: chose jusques ici inouïe sous autre nom que celui des Rois, comme par toutes les Loix, cette authorité leur est seulement reservée, & jugée en Crime de Leze-Majesté pour tous autres. Il veut monstrer de vouloir rendre quelque respect aux Princes du Sang, & neantmoins il les convoque, les appelle & leur promet sûreté, qui est bien les traiter comme inferieurs à lui. Ce sont toutes marques d'une imagination qu'il a en l'esprit de la puissance souveraine, de laquelle Dieu permettra qu'il s'en trouvera aussi éloigné comme injustement il y aspire. Si la forme dudit Ecrit est vicieuse & reprouvée, la substance d'icelui ne l'est pas moins, étant pleine de fausses suppositions, & neantmoins si foibles que les plus simples jugemens la peuvent sans aucun aide facilement recognoître. La vraye & certaine Loy fondamentale du Royaume, pour la Succession d'icelui, est la Loy Salique, qui est si sainte, parfaite & si excellente qu'à elle (aprés Dieu) appartient le premier & le plus grand honneur de la conservation d'icelui en l'état qui a si longuement duré, & est encor à present. Elle est aussi si nette & claire, qu'elle n'a jamais reçû aucune interpretation & exception: de sorte que Dieu, la Nature, & ladite Loy, nous ayant appellé à la Succession legitime de cette Couronne, elle ne nous peut être aussi peu disputée qu'à aucuns autres de nos Predecesseurs, au pouvoir desquels n'a point été de changer ou alterer aucune chose en ladite Loy, de tout temps reverée en France, comme une Ordonnance divine, à laquelle il n'est permis aux hommes de toucher, ne leur étant demeurée que la seule faculté & gloire d'y bien obeïr. Et si rien n'y a deu estre innouvé, moins l'a-il peu estre par la declaration faite par le feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Frere, aux Estats tenus à Blois en l'année cinq cents quatre-vingts huict. Car outre que c'est aux Loix, & non aux Roys, de disposer de la Succession de ceste Couronne, il est trop commun & notoire qu'au lieu que l'Assemblée desdits Estats devoit estre une deliberation libre, que ce ne fut qu'une conjuration descouverte contre l'autorité dudit feu Roy, duquel ladite declaration fut extorquée par force & violence, comme tout ce qui y fut traité ne fut que pour l'establissement de ce qui s'en est depuis ensuivy en faveur de la rebellion qui dure encor à present: & n'est pas à presumer que ledit feu Roy eust voulu sciemment rompre & enfreindre ladite Loy, par laquelle le feu Roy François I. son ayeul, & par consequent luy mesmes estoient venus à ceste Couronne. Aussi ainsi que ladite declaration fut injuste, elle n'a point esté observée par ceux mesmes qui l'avoient bastie, & en faveur desquels elle estoit faite, car si ledit Duc de Mayenne eust recognu le feu Cardinal de Bourbon nostre Oncle, pour son Roy, comme il luy en a donné quelque temps le titre imaginaire, il se fust intitulé durant sa vie plustost son Lieutenant General, que Lieutenant General de l'Estat comme il a toûjours fait, estimant que ceste qualité luy en acquerroit possession. Ils eussent aussi recognu nostredit Oncle dés qu'ils entreprirent de priver le feu Roy nostredit feu Sieur & Frere, de la Dignité Royale, ou pour le moins incontinent apres sa mort, mais ils y consulterent plus de trois mois. Apres s'y estans resolus, non en intention de le luy conserver, mais pour prendre par ledit Duc de Mayenne loisir & force de s'y establir luy-mesmes, s'introduisant cependant dans toutes les autoritez qui en dependent. Et c'est imposer, de dire que ladite declaration faite à Blois, n'est que la confirmation d'une autre pareille, faite aux Estats precedens tenus audit Blois, en l'année 1577. il peut bien estre qu'elle fust deslors par eux designée, mais leur force ne fust encores assez grande pour la faire resoudre, ne s'y estant faite sur ce autre demonstration, que par une simple Legation de la part desdits Estats, nous faire exhorter & feu nostre Cousin le Prince de Condé, à prendre la Religion Catholique. Quant aux ceremonies qui doivent suivre la promotion à la Dignité Royale, que lesdits rebelles nous imputent de n'avoir point, combien que cela ne doive pas valoir pour nostre

ANNO 1593.

ANNO 1593. noſtre excluſion, & nous denier l'obeïſſance qui nous eſt deuë, par ce que la Royauté ſubſiſte de ſoy-meſme, ſe pouvant bien interpoſer pluſieurs choſes & obſtacles entre ladite Royauté & les ceremonies d'icelle, comme nous ne ſerions pas le premier Roy qui auroit quelque temps regné avant que d'être couronné & prins les autres ſolemnitez. Mais rien ne s'interpoſe entre la perſonne du Roy, & ladite Royauté, de laquelle l'autorité eſt inſeparable. Toutesfois nous eſtimons avoir aſſez fait cognoître comme nous ferons toûjours, qu'ainſi qu'il n'a point tenu à nous jusqu'ici, qu'il ne tiendra auſſi jamais que nous n'ayons toutes les marques & caracteres qui doivent accompagner ceſte Dignité, & que nous ne retirions à nous toute l'affection de nos Sujets, comme nous leur donnons toute la nôtre, même en ce qui eſt du fait de nôtre Religion. Que nous facions cognoître n'avoir aucune opiniâtreté, & que nous ſommes bien preparés à recevoir toute bonne inſtruction, & nous reduire à ce que Dieu nous conſeillera être de nôtre bien & ſalut. Et ne doit être trouvé etrange de tous nos Sujets Catholiques, ſi ayant été nourris en la Religion que nous tenons, nous ne nous en voulons departir, ſans premierement être inſtruits, & qu'on ne nous ait fait cognoître que celle qu'ils deſirent en nous, eſt la meilleure & plus certaine. Cette inſtruction en bonne forme eſtant d'autant plus neceſſaire en nous, que nôtre exemple & converſion pourroit beaucoup à émouvoir les autres. Ce ſeroit auſſi errer aux principes de Religion, & monſtrer n'en avoir point, que de vouloir, ſous une ſimple ſemonce, nous faire changer la nôtre, y allant de choſe ſi precieuſe, que de ce en quoi il faut fonder l'eſperance de ſon ſalut. Et n'avons pas penſé faillir de deſirer la convocation d'un Concile, comme nous imputent leſdits rebelles, & que ce ſeroit mettre en doute ce qui a été conclu par les autres : parce que cette même raiſon condamneroit tous les derniers, eſquels ce qui avoit été deliberé aux premiers, n'a pas laiſſé d'y être derechef traité: toutefois s'il ſe trouve quelque autre meilleur & plus prompt moyen pour parvenir à ladite inſtruction, tant s'en faut que nous la rejettons, que nous le deſirons & l'embraſſons de tout nôtre cœur, comme nous eſtimons l'avoir aſſez témoigné par la permiſſion que nous avons donnée aux Princes, Officiers de la Couronne, & autres Seigneurs Catholiques qui nous aſſiſtent, de deputer vers le Pape pour faciliter & intervenir en ladite inſtruction. Et non-ſeulement par ce moyen, mais auparavant par pluſieurs nos declarations generales & encores par legations particulieres, nous les avons voulu induire à venir à quelque conference, pour trouver les moyens de parvenir à ladite inſtruction, qui eſt incompatible avec le bruit des Canons & des Armes. Mais ils n'y ont voulu entendre, qu'au temps & autant qu'ils ont eſtimé leur pouvoir valoir à donner jalouſie aux Miniſtres d'Eſpagne, pour en tirer des conditions meilleures: & eſt ſuppoſition de dire qu'ils nous en ayent jamais fait aucune ſemonce en forme qu'il ſe pût juger, que ce fût pour avoir effet: au contraire, il n'en a jamais été parlé de leur part, que comme craignans de perſuader ce que pour la faveur de leur pretexte, ils étoient contraints monſtrer de deſirer. Et encor maintenant par ledit Ecrit, ils veulent tenir la choſe pour desesperée, avant qu'elle ait jamais été propoſée: dont ils ont tant d'aprehenſion qu'il en puiſſe advenir ce qui leur eſt auſſi formidable dans le cœur, qu'il ſemble leur être plauſible ſur les levres, qu'auſſi-tôt qu'ils entendirent que leſdits Catholiques qui nous aſſiſterent, depêcherent par nôtre permiſſion vers le Pape nôtre amé & feal Conſeiller en nôtre Conſeil d'Etat, Chevalier des deux Ordres, le Marquis de Piſani, ils firent partir en diligence deux de leurs Ambaſſadeurs, qui maintenant remuënt toute Rome avec les Miniſtres d'Eſpagne, pour empêcher & faire que l'audience lui ſoit desniée, encor qu'il ſoit deputé de la part des meilleurs Catholiques de ce Royaume, qu'il ne s'en pourroit pas choiſir un qui le fût d'avantage que lui, & qu'il eſt bien à preſumer que ſa charge n'étoit que pour le bien & la conſervation de la Religion Catholique. Ce ſont effets certains & ſolides qui ne conviennent pas aux paroles qui ſe respandent maintenant dans leurs Ecrits, pour ſurprendre les plus ſimples, & neantmoins les uns ſe traittent à Rome au même temps que les autres ſe publient par deçà. Qui eſt-ce qui leur faiſoit ſi hardiment dire qu'ils ſe remettoient pour ce qui eſt de nôtre Religion, à ce qui en ſeroit ordonné par le Pape, que nous voulons eſperer qui ſera ſi judicieux & équitable qu'il en ſçaura bien diſcerner la verité; Ces contrarietez ſi manifeſtes, ces artifices ſi deſcouverts ſont mauvais moyens ausdits rebelles pour ébranler la conſtance des bons Catholiques qui nous aſſiſtent, & les attirer en ſocieté de leurs fautes, comme il ſemble que ce ſoit une des principales intentions dudit Ecrit, en les invitant ou plûtôt adjournant, de ſe trouver à ladite Aſſemblée. Il ſeroit bien plus juſte & plus convenable qu'eux qui ſont les Catholiques desunis ſe vinſſent rejoindre au corps des bons Catholiques, & vrays François, & ſe former à leur patron & exemple. Et ſi le corps eſt où eſt la meilleure & plus noble partie, il ne peut eſtre ailleurs que où ſont tous les Princes du Sang, tous les autres Princes, excepté ceux de la Maiſon de Lorraine, qui ne ſont que Princes de Maiſon étrangere. Tous les Officiers de la Couronne, les principaux Prelats, les Miniſtres de l'Etat, tous les Officiers des Parlements pour le moins tous les Chefs, quaſi toute la Nobleſſe, qui ſont tous demeurez fermes en leur fidelité envers nous & leur Patrie : car nôtre cauſe eſt celle de l'Etat, pour lequel nous combatons comme les autres font pour le deſtruire. Ce ſeroit bien à eux à jetter les yeux ſur les monumens de leurs Ancêtres, qui ont ſouvent expoſé leurs vies pour fermer les portes de ce Royaume à ceux ausquels ils les ouvrent & livrent maintenant, traffiquant à pris d'argent le ſang de leurs Peres, & le bien & l'honneur de leur Patrie. Ce ſeroit bien à eux à faire dueil & penitence du deteſtable parricide commis en la perſonne du feu Roi, nôtre tres-honoré Seigneur & Frere, & ne le vanter plus pour trophée, ni pour faveur du Ciel, le plus lugubre accident qui jamais arriva en France, & dont elle eſt plus diffamée; n'étant pas deſcharge ſuffiſante de n'en être point coulpable, & de dire ne l'avoir pas ſçeu. Il n'eût pas falu auſſi s'en reſjoüir publiquement, en rendre graces à Dieu, & honorer la memoire de l'executeur, ſi on vouloit être creu en avoir été du tout innocent. Ce ſeroit bien à eux à conſiderer l'état preſent de la France, leur premiere Mere nourrice, qui les ayant ſi tendrement nourris & allaictez; les a, des moindres qu'ils étoient de leur condition, eslevez & appariez aux plus grands du Royaume, & gemir & ſouſpirer de regret de la voir maintenant deschirée par leurs propres mains, remplie de nouveaux Habitans, regie par nouvelles Loix, & y parler nouveau langage. Si ces conſiderations ne ſervent à leur amollir le cœur, pour le moins nous ſommes bien aſſeurez qu'elles eſchauferont & animeront toûjours d'avantage celui des bons Catholiques qui nous aſſiſtent, que nous voyons plus reſolus que jamais d'achever de dependre le reſte de leurs vies & de leurs moyens pour une ſi juſte & ſaincte cauſe. De quoi ils nous feront bons tesmoins que nous leur donnons le premier exemple, ne mesnageant aucunement ni nôtre ſanté, ni nôtre propre ſang: au pris duquel nous voudrions avoir acquis le repos en ce Royaume. Ils tesmoigneront auſſi pour nous, quels ont été nos deportements envers la Religion Catholique & tous les Eccleſiaſtiques. Si nous avons eu ſoin non ſeulement de ceux qui ſe ſont maintenus en leur devoir, mais de ceux mêmes desdits rebelles qui ont été avec nous, qui avoüeront avoir receu meilleur traictement de nous & avoir veu pour leur regard la diſcipline bien mieux obſervée en nôtre armée qu'en celle desdits Ennemis. Lesdits bons Catholiques qui nous aſſiſtent, & qui ont eû moyen de conſiderer & examiner de pres nos actions, nous feront auſſi bons tesmoins ſi nous avons été ſoigneux obſervateurs de la promeſſe à eux par nous faite à nôtre advenement à la Couronne, & ſi nous y avons en rien manqué & defailli de ce qui a peu dependre de nous. Et étant toûjours en cette intention & ferme reſolution de l'accomplir & religieuſement obſerver toute nôtre vie. Combien que nous n'ayons jamais donné occaſion d'en pouvoir douter. Toutesfois parce que leſdits Ennemis taſchent par tous moyens d'en donner de contraires impreſſions, & que nous ne voudrions qu'il en demeurât le moindre ſcrupule és eſprits de nosdits bons Subjects, Nous reïterons ici volontiers ladite promeſſe, atteſtant le Dieu vivant, que du plus interieur de nôtre cœur nous faiſons encores preſentement à tous nosdits Subjets la même promeſſe que nous leurs fismes à nôtre advenement à cettedite Couronne, ſelon qu'elle eſt enregîtrée en nos Cours de Parlement : Promettons de la garder & inviolablement obſerver & entretenir jusques au dernier ſouſpir de nôtre vie. Et au reſte qu'il ne tiendra jamais à nous que les difficultez & empêchemens qui

ANNO 1593.

ANNO 1593. peuvent dependre de nôtre perſonne ne prennent fin par les bons moyens qui y doivent être tenus, leſquels nous eſperons que Dieu favoriſera tellement de ſa benediction, que tout reüſſira à ſa gloire & au bien & repos de cét Etat. Et quant à la declaration dudit Duc de Mayenne, ci-deſſus mentionnée à ce que nul n'y puiſſe être ſurpris & pretendre cauſe d'ignorance de ce qui eſt ſur ce de nôtre intention. Aprés avoir mis le fait en deliberation en nôtre Conſeil, Nous de l'advis d'icelui où étoient les Princes, tant de nôtre Sang, qu'autres, les Officiers de la Couronne, & autres grands & notables perſonnages de nôtre Conſeil, AVONS dit & declaré, diſons & declarons par ces preſentes ladite pretenduë Aſſemblée tenuë ou à tenir en ladite Ville de Paris mentionnée en ladite declaration dudit Duc de Mayenne être entrepriſe contre les Loix, le bien & le repos de ce Royaume & des Sujets d'icelui; Tout ce qui y eſt, ou ſera fait, dit, traité & reſolu, abuſif, de nul effet & valeur. Défendons à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient d'y aller ou envoyer, y avoir intelligence aucune directement ou indirectement, ny donner paſſage, confort ou aide à ceux qui iront, retourneront, ou envoyeront à ladite Aſſemblée. AVONS tant celui qui fait ladite convocation, que tous les deſſuſdits declarez audit cas attaints & convaincus de Crime de Leze Majeſté au premier Chef. Voulons qu'en cette qualité il ſoit procedé contre eux à la diligence de nos Procureurs Generaux, que nous chargeons particulierement d'en faire les pourſuites. Et neantmoins parce que pluſieurs Villes, Communautez, & Particuliers pourront avoir été ſurpris en ladite convocation, qui n'auront pas eſtimé être ſi illegitime & prohibée comme elle eſt. Ne nous voulans point departir de nôtre clemence que nous avons toûjours pratiquée & preſentée à tous nos Sujets, mêmes en ce fait particulier excuſer la ſimplicité de pluſieurs qui y peuvent avoir été ſeduits. NOUS de nôtre grace ſpeciale AVONS dit & declaré, diſons & declarons que tous, tant Villes, Communautez, que Particuliers de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, qui ſe ſeront acheminez pour ſe trouver à ladite Aſſemblée, s'y ſeront jà rendus ou y auront envoyé, que s'en retirans ou revoquans leurs dits Envoyez, & recourans à nous avec les ſubmiſſions en tel cas requiſes, ils y ſeront benignement reçûs, & obtiendront de nous la remiſe de cette faute, & des precedentes faites pour l'adherance, qu'ils auront euë avec lesdits rebelles, pourveu qu'à cela ils ſatisfaſſent quinze jours aprés la publication de cette nôtre preſente Declaration au Parlement du reſſort duquel ils ſeront. Si donnons &c. Donné à Chartres le 29. jour de Janvier, l'an de grace 1593. Et de nôtre Regne le quatriéme, *Signé* HENRI. *Et plus bas.* Par le Roi étant en ſon Conſeil. FORGET. *Et ſellée ſur double queuë en parchemin de cire jaune.* Leuës, publiées & regiſtrées, oüi & ce requerant le Procureur General du Roy, & ordonné que coppies collationnées ſeront envoyées aux Bailliages & Seneſchauſſées de ce reſſort, pour y être leuës, publiées & regîtrées, & outre affichées aux Carrefours, Places publiques & principales Portes des Egliſes. Enjoinct aux Baillifs & Seneſchaux ou leurs Lieutenans Generaux proceder à la publication, & aux Subſtituts du Procureur General du Roi, faire proceder à l'execution, & informer des contraventions, & certifier la Cour de leurs diligences au mois.

CCXXVIII.

4. Mars. HENRI IV. ET LA LIGUE. *Réponſe du Duc de* MAYENNE *Général de l'Etat & Couronne de France, des Princes, des Prélats, des Seigneurs, & des Députez des Provinces, à la Propoſition des Princes, Prelats, Officiers de la Couronne, Seigneurs, Gentilshommes & autres, étant du Parti de* HENRI IV. *appellé par les Ligueurs Roi de Navarre. Ecrite un peu après l'Edit précédent.* [Chronologie Novenaire, ou Hiſtoire de la Guerre ſous le Régne de HENRI IV. Part. II. Feuill. 130. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans les *Memoires d'Etat, recueillis de divers MSS. en ſuite de ceux de feu Mr. de* VILLEROI, *&c.* Edit. de Paris *in* 12. 1665. Tom. IV. pag. 46. en Date du 4. Mars.]

NOUS avons vû il y déja quelques jours la Lettre qui Nous a été écrite & envoyée, par un Trompette ſous vôtre nom. Nous deſirons qu'elle vienne de vous & du zele & affection qu'avez fait paroître autrefois & avant cette derniere miſere, à conſerver la Religion & rendre le reſpect & l'obeïſſance qui eſt deuë à l'Egliſe, à nôtre Saint Pere le Pape, & au Saint Siege. NOUS ſerions bientôt d'accord joints & unis enſemble contre les Heretiques. Et n'aurions plus beſoin d'autres armes pour rompre & briſer ces nouveaux Autels qu'ils ont élevez contre les nôtres: & empêcher l'établiſſement de l'Hereſie, qui pour avoir été ſoufferte & tollerée ou plûtôt honorée de loyer & recompenſe, lors qu'on la devoit chaſtier, ne demande pas ſeulement aujourd'hui d'être reçûë & approuvée: mais veut devenir maîtreſſe & commander imperieuſement ſous l'authorité d'un Prince Heretique. Encor qu'il n'y ait perſonne denommé en particulier par cette Lettre, & qu'elle ne ſoit ſoubſcrite par aucuns de ceux dont elle porte le nom, & que nous ſoyons par ce moyen incertains de qui elle vient, ou plûtôt trop aſſûrez qu'elle a été proprement faite du mouvement d'autruy: & que les Catholiques n'ont à preſent au lieu où vous êtes, la liberté qui ſeroit neceſſaire pour ſentir, deliberer, & reſoudre avec le conſeil & jugement de leurs propres conſciences, ce que nôtre mal & le ſalut commun des Catholiques requiert. NOUS n'euſſions pourtant differé ſi long-temps à y faire reponſe, n'eût été que nous attendions que l'Aſſemblée fût plus remplie & acrûë d'un bon nombre de perſonnes d'honneur des trois ordres qui étoient en chemin pour s'y trouver, dont la plûpart eſtans arrivez, de crainte que nôtre trop long ſilence ne ſoit calomnié, Nous la faiſons aujourd'hui, ſans plus uſer de remiſe pour attendre les autres qui reſtent à venir. Et declarons en premier lieu que nous avons tous promis & juré à Dieu, aprés avoir reçû ſon precieux corps, & la benediction du Saint Siege, par les mains de Monſieur le Legat, que le but de nos conſeils, le commencement, le milieu, & la fin de toutes nos actions, ſera d'aſſûrer & conſerver la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, en laquelle nous voulons vivre & mourir. La verité qui ne peut mentir, nous ayant apris qu'en cherchant avant toutes choſes, le Royaume & l'honneur de Dieu, les benedictions temporelles s'y trouveront conjoinctes: entre leſquelles nous mettons au premier lieu aprés nôtre Religion, la conſervation de l'Etat en ſon entier: & que tous autres moyens pour en empêcher la ruïne & diſſipation, fondez ſur la ſeule prudence humaine, ſentent l'impieté, ſont injuſtes, contraires au devoir & à la profeſſion que nous faiſons d'être Catholiques, & ſans apparence d'avoir jamais aucun bon & heureux ſucces. Eſtans delivrez des accidens & perils que les Gens de bien prevoyent & craignent, à cauſe du mal que l'Hereſie produit, Nous ne rejetterons aucun conſeil qui nous puiſſe aider, pour amoindrir, ou faire finir nos miſeres: Car nous recognoiſſons aſſez & ſentons trop les calamitez que la Guerre civile produit, & n'avons beſoin de perſonne pour nous monſtrer nos playes: mais Dieu & les hommes ſçavent qui en ſont les autheurs. Il nous ſuffit de dire que nous ſommes inſtruits & enſeignez par la doctrine de l'Egliſe, que nos eſprits & conſciences ne peuvent être en tranquilité & repos, ni jouïr d'aucun bien, tant que nous ſerons en crainte & ſoupçon de perdre nôtre Religion, dont le danger ne ſe peut diſſimuler ni eviter, ſi on continuë comme on a commencé. C'eſt pourquoi nous jugeons comme vous, que nôtre reconciliation eſt trés-neceſſaire. Nous la deſirons auſſi de cœur & d'affection: Nous la recherchons avec une charité & bien-veillance vrayement Chrêtienne. Et vous prions & adjurons au nom de Dieu de nous l'octroyer. Ne vous arrêtez point aux reproches & blâmes que les Heretiques nous mettent ſus. Quant à l'ambition qu'ils publient être cauſe de nos armes: Il eſt en vôtre pouvoir de nous veoir au dedans, & découvrir ſi la Religion nous ſert de cauſe ou de pretexte. Quittez les Heretiques que vous ſuivez & deteſtez tout enſemble. Si nous levons lors les mains au Ciel pour en rendre grace à Dieu, ſi nous ſommes diſpoſez à ſuivre tous bons conſeils, à vous aimer, honnorer, rendre reſpect & ſervice à qui le devrons, louez nous comme Gens de bien qui ont eu le courage & la reſolution de mépriſer tous perils, pour conſerver leur Religion, & de l'integrité & moderation, pour ne penſer à choſe qui fût contre leur honneur, & devoir. Si le contraire advient, accuſez nôtre diſſimulation, & nous condamnez

ANNO 1593.

ANNO 1593. damnez comme méchans. Vous mettrez en ce faisant la Terre & le Ciel contre nous, & nous ferez tomber les armes des mains, comme vaincus, ou nous laisserez si foibles que la Victoire sur nous sera sans peril. Blâmez cependant plûtôt le mal qui est en l'Heresie qui vous est cognu, craignez plûtôt ce chancre qui nous devore & gaigne tous les jours Païs, que cette vaine & imaginaire ambition qui n'est pas ou qui se trouvera seule, & mal assistée quand elle sera dépouillée de ce manteau de Religion: c'est aussi une calomnie sans raison de nous accuser que nous introduisons les estrangers dans le Royaume. Il faut souffrir la perte de la Religion, de l'honneur, de la vie & des biens, ou opposer la force aux Heretiques, ausquels rien ne peut plaire que nôtre ruïne. Nous sommes contraints nous en servir, puisque vos armes sont contre nous. Ce sont les saints Peres, & le S. Siege qui ont envoyé à nôtre secours. Et encores que plusieurs ayent été appellez à cette souveraine dignité depuis ces derniers mouvemens, il n'y en a un seul qui ait changé d'affection envers nous. Témoignage asseuré que nôtre cause est juste. C'est le Roi Catholique, Prince Allié & Confederé de cette Couronne, seul puissant aujourd'hui, pour maintenir & défendre la Religion, qui nous a aussi assisté de ses forces & moyens, sans autre loyer ni recompense, que de la gloire que ce bon œuvre lui a justement acquis. Nos Rois en pareille necessité & contre la rebellion des mêmes Heretiques, avoient eu recours à eux, nous n'avons fait que suivre leur exemple, sans nous engager non plus qu'eux à aucun Traité qui soit prejudiciable à l'Etat ou à nôtre honneur, combien que nôtre necessité ait été beaucoup plus grande que la leur: Representez vous plûtôt que les Anglois qui vous aident à établir l'Heresie, sont les anciens Ennemis du Royaume, qu'ils portent encore le tiltre de cette usurpation, & ont les mains teinctes du sang innocent d'un nombre infini de Catholiques, qui ont constamment enduré la mort & la cruauté de leur Royne, pour servir à Dieu, & à son Eglise. Cessez aussi de nous tenir pour Criminels de Leze-Majesté, pour ce que nous ne voulons obeïr à un Prince Heretique que vous dites être nôtre Roi naturel, & prenez garde qu'en baissant les yeux contre la Terre pour y veoir les Loix humaines, vous ne perdiez la souvenance des Loix qui viennent du Ciel. Ce n'est point la Nature ni le Droit des Gens qui nous apprend à recognoître nos Rois, c'est la Loy de Dieu, & celle de l'Eglise & du Royaume, qui requierent non-seulement la proximité du sang, à laquelle vous vous arrêtez, mais aussi la profession de la Religion Catholique au Prince qui nous doit commander. Et cette derniere qualité a donné nom à la Loy que nous appellons fondamentale de l'Etat, toûjours suivie & gardée par nos majeurs, sans aucune exception: Combien que l'autre pour la proximité du sang ait été quelquefois changée, demourant toutefois le Royaume en son entier & en sa premiere dignité. Pour venir donc à cette si sainte & necessaire reconciliation, Nous acceptons la conference que demandez: pourvû qu'elle soit entre Catholiques seulement, & pour adviser aux moyens de conserver nôtre Religion & l'Estat. Et pour ce que vous desirez qu'elle soit faite entre Paris & Saint Denis. Nous vous prions avoir pour agreable le lieu de Montmartre, de Saint Maur, ou de Chaliot, en la Maison de la Royne, & d'y envoyer s'il vous plaît vos Deputez dans la fin de ce mois, à tel jour qu'adviserez. Dont nous advertissant, ne faudrons d'y faire trouver les nôtres, & d'y apporter une affection sincere & exempte de toute mauvaise passion: avec priere à Dieu que l'issuë en soit si bonne que nous y puissions trouver tous ensemble la conservation de nôtre Religion, celle de l'Etat, & un bon, asseuré, & durable repos. En ce desir, Nous le prions aussi de vous conserver & donner son esprit, pour cognoître & embrasser le plus utile & salutaire conseil pour vôtre bien & le nôtre. *Signé*, MARTEAU. DEPILES. CORDIER.

CCXXIX.

29. Mars. HENRI IV. ET LA LIGUE. *Replique des Princes* CATHOLIQUES *du Parti de* HENRI IV. *au Duc de* MAYENNE *& à ceux de son Parti, datée de Chartres, le 29. Mars, 1593.* [Chronologie Novenaire, ou Histoire de la Guerre sous le Régne de HENRI IV. Part. II. Feuil. 132. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans les *Mémoires d'Estat recueillis de divers MSS. en suite de ceux de feu Mr. de* VILLEROI, Tom. IV. pag. 52. Edit. *in* 12. Paris 1665.] ANNO 1593.

APrés l'envoi & reception de ladite Proposition à Paris, le desir que l'on a de cette part, d'en veoir reüssir le fruict, auquel elle tend, retint encores quelques jours en cette Ville de Chartres Sa Majesté, & les Princes & Seigneurs qui avoient assisté à la deliberation d'icelle, pour attendre s'il y seroit fait reponse. Mais ayant passé huict jours sans en être venu aucune nouvelle, les affaires, & les demonstrations dudit Sieur de Mayenne, de vouloir entreprendre quelque chose avec l'armée étrangere, qu'il étoit allé trouver à cette fin, donnerent occasion à ladite Majesté, & ausdits Princes & Seigneurs, de se departir & separer en divers endroits où les occasions de la Guerre les appelloient: de sorte que lors que ladite reponse fut apportée & receuë en cette Ville de Chartres, qui fut le huictiéme de ce mois de Mars, il ne s'y trouva que petit nombre desdits Princes & Seigneurs, & ne se sont encor depuis peu rejoindre pour resoudre des personnes, moyens & Lieux de la Conference. Toutesfois ayant ceux d'entre-eux qui étoient demourez ici, adverti où il a été besoin, de la reception de ladite reponse, l'ordre a été donné de se r'assembler à Mante, où se retrouvera dans peu de jours compagnie suffisante pour entendre à vacquer à cet affaire. Et à fin que le temps qui a couru avant qu'en donner quelque nouvelle à ladicte Assemblée de Paris, ne puisse être tiré en autre argument, que de la vraye cause, qui a apporté cette longueur: Les Princes & Seigneurs qui sont encore à present en cette dite Ville de Chartres, l'ont avec nouvelle permission de Sa Majesté voulu faire entendre par cet Escrit à ladicte Assemblée de Paris, & que dans le quinziéme jour du mois prochain, ils leur feront plus particuliere declaration de ce qui depend d'eux, pour l'acheminement & resolution de ladite Conference, tant en ce qui touche les seuretez, que autres choses qui y escherront. Pendant lequel temps, s'il plaisoit ausdicts Sieurs, qui sont en ladite Assemblée, d'advertir lesdits Princes & Seigneurs, des noms ou de la qualité & nombre des personnes qu'ils voudront à cette fin deputer, cela ayderoit à advancer d'autant plus la conclusion. Laquelle Dieu par sa grace vueille reciproquement addresser au seul but de la conservation de la Religion Catholique, & de l'Etat, comme ç'a été le principal motif, & sera toûjours l'intention des Princes & Seigneurs Catholiques qui recognoissent Sadite Majesté. Faict au Conseil d'icelle, tenu à Chartres, où lesdits Princes & Seigneurs se sont à cette fin assemblez avec sa permission, comme dit est, le 29. de Mars, 1593. *Signé*, REVOL.

5. Avril. *Réponse à cette Replique du 5. Avril* 1593. [Memoires d'Estat recueillis de divers MSS. en suite de ceux de feu Mr. de *Villeroy*, &c: Tom. IV. pag. 54. de ladite Edition.]

MESSIEURS, par vos Lettres du 29. du mois passé, vous demandez que nostre Conference soit remise jusques au 16. de ce mois. Nous eussions plutost desiré de l'advancer, tant nous l'estimons necessaire pour le bien commun des Catholiques: mais puis qu'il ne se peut faire autrement, nous attendrons vostre commodité, & le temps qu'avez pris: pourveu que ce soit sans plus differer, comme nous vous en prions de toute nostre affection. Nous deputerons douze personnes d'honneur & de qualité, qui ont de l'integrité & du jugement aux affaires, & sont tres desireux de voir la Religion Catholique, Apostolique & Romaine en seureté, & le Royaume en repos. Vous avez choisi le lieu pour la Conference entre cette Ville, & Saint Denis, & nous l'avons accepté, comme nous faisons encor, soit en l'un de ceux qui sont nommez par nos precedentes Lettres, ou tel autre qu'aurez plus agreable. Quant aux seuretez & Passeports, ils seront donnez en blanc, pour les remplir du nom de vos Deputez, s'il vous plaist faire de mesme pour les nostres. Ne languissons plus, Messieurs, en l'attente de ce bien, mais jouïssons en tost, s'il nous doit arriver: ou si le contraire advient, que le blasme en demeure à ceux ausquels il devra estre

ANNO 1593. imputé. Nous prions Dieu cependant qu'il vous conserve & nous faſſe la grace que l'iſſuë de cette Conference ſoit telle, que tous les Gens de bien la deſirent. Fait en noſtre Aſſemblée tenuë à Paris, le 5. jour d'Avril 1593.

Signé, PERICARD.

DEPILES. CORDIER. THIELEMENT.

4. Mai. *Surſéance d'armes accordée pour Paris & quatre lieuës à l'entour, entre le Parti Royal de* HENRI IV. *& le Parti de la* LIGUE *en France, pour faciliter les Négociations. Publiée à Paris le 4. Mai 1593.* [Memoires d'Eſtat recueillis &c. Tom. IV. pag. 124. de lad. Edition.]

PRemierement, afin que la Conference fuſt terminée en toute ſeureté, & pour oſter toute occaſion d'inquieter les Sieurs Deputez, en quelque façon que ce fuſt, qu'il y auroit ſurſeance d'armes & de toute hoſtilité, non ſeulement pour leurs perſonnes, leurs gens, train, ſuitte, & bagage: mais auſſi pour toutes autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils fuſſent, à quatre lieuës à l'entour de Paris, & autant à l'entour dudit Suresne: à ſçavoir depuis Paris jusques aux lieux cy apres nommez, l'enclos d'iceux, & l'eſtenduë du Pays, qui eſt entre ladite Ville de Paris, Chelle, Vaujour, Aunay, Ville-pinte, Royſſy, Gonneſſe, Sarcelles, Montmorency, Argentueil: & ayant paſſé l'eauë, tout ce qui eſt jusques à Sainct Germain en Laye, Roquencourt, Choiſy aux bœufs, Paloyſeau, Lonjumeau, Juviſy, & tout ce qui eſt au delà la Riviere, qui va de l'une à l'autre, & de là à Ville-neufve Sainct Georges, paſſant la Riviere de Seine, Suſſi, Boiſſy, Amboille, Noiſy, & là paſſant la Riviere, Nully ſur Marne, & de là à Chelles: ſans qu'il fuſt loiſible à aucuns d'un party & d'autre entrer dans les Villes & Places où y avoit Garniſon, ſans avoir Paſſeport exprés de ceux qui auroient authorité d'y commander: & ce pour le temps de dix jours, à commencer du deuxieſme jour de May, ſauf à le renouveller & prolonger, ſi beſoin eſtoit: Que defenſe ſeroit faicte à tous Gens de Guerre de quelque qualité & Nation qu'ils fuſſent, de faire aucunes courſes, ny actes d'hoſtilité, injures ny outrages, de faict ou de paroles, à quelque perſonne que ce fuſt, en l'eſtenduë des Lieux cy deſſus deſignez, pour ledit temps, ſur peine de la vie. Neantmoins, que les droicts & impoſitions qui ſe levoient ſur les Vivres & Marchandiſes, ſeroient payez és Lieux accouſtumez, ſans abus ny fraude: & toutes fois pour le regard des minotiers eſtans trouvez dans l'eſtenduë de la ſurſeance, ne pourroient eſtre recherchez à faute d'avoir acquitté leſdits droicts: mais ſi autres que ceux accouſtumez faire ledict train de minotiers s'ingeroient d'en uſer en fraude de l'accord, il y ſeroit pourveu & donné reglement par leſdits Sieurs Deputez en la ſusdicte Conference. Et pour le regard des charrettes, combien qu'elles fuſſent trouvées dans ladicte eſtenduë de la preſente ſurſeance, ſans avoir payé, en ſeroit fait raiſon en icelle Aſſemblée, à ceux ausquels ſeroit faicte la fraude.

Que pour l'obſervation desdits Articles ſeroient expediées Lettres Patentes ſoubs l'authorité des Chefs des deux Partis, & publiées afin qu'on n'en peuſt pretendre cauſe d'ignorance.

Ce qui fut fait, & les patentes envoyées aux Gouverneurs, & Capitaines des Places prochaines, à ce qu'ils euſſent à l'obſerver, & faire garder & entretenir, avec injonction à eux, aux Officiers des Lieux, de faire faire punition exemplaire des contrevenans, à peine d'en respondre en leurs propres & privez noms. Leſquelles patentes furent publiées par l'authorité de Monſieur le Duc de Mayenne à Paris, le Mardy quatriesme du mois.

16. Mai. *Promeſſe faite par les Catholiques du Parti de* HENRI IV. *Roi de France, à ceux de la Religion Réformée, que dans les Négociations qui ſe traitent avec le Parti de la* LIGUE, *rien ne ſera conclu au préjudice des Edits donnés en leur faveur. Fait le 16. Mai 1593.* [Memoires d'Eſtat &c. Tom. IV. pag. 225. de lad. Edition.]

NOus Princes & Officiers de la Couronne & autres Sieurs du Conſeil du Roy ſusnommez, voulans oſter à ceux de la Religion dicte Reformée, toute occaſion de douter qu'au Traité qui ſe fait de preſent à Suresne entre les Deputez des Princes, Officiers de la Couronne, Catholiques reconnoiſſans Sa Majeſté par ſa permiſſion, & les Deputez de l'Aſſemblée de Paris ſoit accordé aucune choſe au prejudice de ladite Religion dite Reformée, & de ce qui leur avoit eſté accordé par les Edits des deffunets Roys, attendans la reſolution qui pourroit eſtre priſe pour le reſtabliſſement & entretenement du repos de ce Royaume, avec l'advis des Princes, Seigneurs & autres notables perſonnages tant de l'une que de l'autre Religion, Sa Majeſté a adviſé faire venir & aſſembler en cette Ville de Mante au 20 de Juillet prochain: promettons tous par la permiſſion de Sadite Majeſté qu'en attendant ladite reſolution, il ne ſera rien fait & paſſé en ladite Aſſemblée par lesdits Deputez de noſtre part au prejudice de la bonne union & amitié qui eſt entre les Catholiques qui reconnoiſſent Sadite Majeſté, & ceux de ladite Religion, ny desdits Edits. Promettons auſſi d'advertir lesdits Deputez eſtans à Suresne de noſtre preſente reſolution & promeſſe par nous faite, comme jugée neceſſaire pour eviter toute alteration entre les bons Subjets de Sadite Majeſté, afin que de leur part ils ayent à leur y conformer, en foy dequoy nous avons ſigné la preſente le 16. jour de May, l'an 1593. ANNO 1593

Signé,

FRANÇOIS d'ORLEANS COMTE DE S. PAUL, HURAULT *Chancelier*, CHARLES DE MONTMORANCY, MERU, ROGER DE BELLEGARDE, FRANÇOIS CHABOT, DE BRION, GASPARD DE SCHOMBERG, & JEAN DE LEVIS.

Serment prêté par ceux de la LIGUE *contre* HENRI IV. *Roi de France pour le maintien de leur Union. Dans l'Aſſemblée générale du Dimanche 8. Août 1593.* [Memoires d'Eſtat, recueillis &c. Tom. IV. pag. 253. de lad. Edition.]

CHARLES de Lorraine Duc de Mayenne, Lieutenant General de l'Eſtat Royal, & Couronne de France, & Princes, Pairs & Officiers de la Couronne, & les Deputez des Provinces, faiſans & repreſentans le corps des Eſtats generaux de France, aſſemblez à Paris pour aviſer aux moyens de defendre & conſerver la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, & remettre ce Royaume tant affligé en ſon ancienne dignité & ſplendeur: Promettons & jurons de demeurer unis enſemble, pour un ſi bon & ſainct effect, & de ne conſentir jamais, pour quelque accident ou peril qu'il puiſſe arriver, qu'aucune choſe ſoit faite à l'advantage de l'Hereſie, & au prejudice de noſtre Religion: pour la defence de laquelle nous promettons auſſi d'obeyr aux ſaincts Decrets & Ordonnances de noſtre ſainct Pere, & du ſainct Siege, ſans jamais nous en departir. Et d'autant que nous n'avons encore peu, pour beaucoup de grandes conſiderations, prendre une entiere & ferme reſolution ſur les moyens pour parvenir à ce bien: A eſté ordonné que lesdits Eſtats continueront icy ou ailleurs, ainſi qu'il ſera par nous adviſé. Et neantmoins ſi aucuns des Deputez demandoient leur congé, pour cauſes qui ſoient trouvées legitimes & juſtes, qu'il leur ſera accordé, pourveu qu'ils promettent par Serment, avant leur depart, de retourner ou procurer par effect, que autres ſoient envoyez & deputez en leur place au lieu de ladite Aſſemblée dedans la fin du mois d'Octobre prochain, lequel temps paſſé, ſera procedé à la reſolution & concluſion entiere des principaux poincts & affaires.

Laquelle lecture faite pour monſtrer exemple, ledit Seigneur preſta le premier le Serment apres Monſieur le Cardinal de Pelué, Meſſieurs les Princes, Prelats, Seigneurs, & Deputez des Eſtats en leur rang & ordre, mettans les mains ſur les Evangiles, & baiſans le livre: & fut receu acte d'iceux Sermens.

Ce fait, on alla au devant de Monſieur le Legat, qui venoit pour aſſiſter & intervenir à la publication du Concile: & fut receu en l'Aſſemblée, avec les mesmes ceremonies, que le jour qu'il y eſtoit venu pour bailler la benediction pour ſa Saincteté à l'ouverture des Eſtats. Lors preſent ledit Seigneur, Princes & Deputez,

ANNO 1593.

tez, on proceda à la lecture & publication comme s'enſuit.

Déclaration de CHARLES *de Lorraine Duc de* MAYENNE *Chef de la* LIGUE *contre* HENRI IV. *Roi de France, pour la Publication du Concile de* Trente. *Paris au Mois d'Août* 1593. [Memoires d'Eſtat, recueillis &c. Tom. IV. pag. 254. de lad. Edition.]

CHARLES de Lorraine, Duc de Mayenne, Lieutenant General de l'Eſtat Royal & Couronne de France, les Princes, Pairs, & Officiers de la Couronne, & les Deputez des Provinces, faiſant le corps des Eſtats Generaux de la France, aſſemblez à Paris, pour aviſer aux moyens de defendre & conſerver la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, & remettre ce Royaume en ſon ancienne dignité & ſplendeur. A tous preſens & à venir, ſalut. Nous reconnoiſſons aſſez que les durs fleaux qui ont par pluſieurs années ſi miſerablement affligé ce pauvre Royaume, procedent de l'ire de Dieu, irrité contre nous par nos vices & pechez: entre leſquels ceux qui touchent directement contre ſon honneur, ſont ceux qui offenceut davantage ſa divine bonté, & pour le chaſtiment desquels il deſploye ſes verges plus rigoureuſes. En ce nombre pouvons nous mettre au premier rang l'Hereſie, ſource de tous malheurs, depuis l'introduction de laquelle nous avons touſjours veu par un juſte chaſtiment de Dieu, nos diviſions s'accroiſtre, & nous avoir à la fin pouſſé jusques au ſommet de toutes miſeres & calamitez. Cette offenſe premiere, en a trainé avec ſoy une ſeconde tres-pernicieuſe, qui eſt la corruption des mœurs, & l'aneantiſſement des bonnes & ſainctes ordonnances de l'Egliſe, l'obſervation desquelles venant à eſtre moins practiquée & mis en uſage, par la licence effrenée que l'Hereſie y a introduite, le desbordement y a pris peu à peu telle accroiſſance, que nous nous ſommes enfin fort esloignez de cette premiere & ancienne discipline, qui a fait par tant de ſiecles florir l'Egliſe Catholique, & donné tant de reputation à ce Royaume tres-Chreſtien. Comme donc ces deux deffaux ſont les principales & premieres cauſes qui ont irrité Dieu à l'encontre de nous: ainſi ne faut-il pas que nous eſperions appaiſer ſon courroux, & faire finir nos malheurs, ſinon en recherchant & practiquant les moyens d'eſteindre l'Hereſie, & de rappeller en l'Egliſe l'ancienne diſcipline & pureté des mœurs. Et l'un & l'autre remede, nous ne trouvons ailleurs plus preſent & efficace qu'en l'obſervation du ſainct Concile univerſel de Trente: lequel pour le regard de la doctrine a ſi ſainctement determiné ce que les vrays & fideles Catholiques doivent fermement croire, & refuté ſi vertueuſement tous les erreurs que ce miſerable ſiecle avoit produit, qu'on y recounoiſt une manifeſte aſſiſtance de la grace du ſainct Eſprit: & en ce qui concerne les mœurs, a mis ſus en l'Egliſe avec tant de prudence les anciennes Loix, & renouvellé ſi religieuſement cette premiere Diſcipline Eccleſiaſtique, jadis celebrée en France, que nous ne pouvons attendre autre meilleur moyen pour la y voir luire, comme elle a fait autrefois, que l'obſervation d'iceluy. A ces cauſes d'un meſme advis & conſentement, Avons dit, ſtatué & ordonné, diſons, ſtatuons & ordonnons, que ledit ſainct Sacré Concile univerſel de Trente ſera receu, publié & obſervé purement & ſimplement en tous Lieux & endroits de ce Royaume: Comme preſentement en corps d'Eſtats Generaux de France, nous le recevons & publions. Et pource exhortons tous Archevesques, Evesques & Prelats; enjoignons à tous autres Eccleſiaſtiques, d'obſerver, & faire obſerver chacun en ce qui depend de ſoy, les Decrets & Conſtitutions dudit ſainct Concile. Prions toutes Cours ſouveraines, & mandons à tous autres Juges, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, de quelque condition & qualité qu'ils ſoient, de le faire publier & garder en tout ſon contenu ſelon ſa forme & teneur, & ſans reſtrictions ny modifications quelconques.

CCXXX.

ANNO 1593. 31. Juill. HENRI IV. ET LA LIGUE.

Articles de (1) *la Trêve Générale faite entre* HENRI IV. *& ceux de ſon Parti d'une part, & le Duc de* MAYENNE *& les autres Chefs de la* LIGUE *d'autre. Fait à la Villette, entre Paris & S. Denis, le* 31. *Juillet*, 1593. [Chronologie Novenaire, ou Hiſtoire de la Guerre ſous le Régne de *Henri IV.* Part. II. Feuill. 226. *d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans l'*Hiſt. des derniers troubles de France, ſous les Regnes de *Henri III.* & de *Henri IV.* Au Recueil des Edits & Articles accordés, pag. 1.]

I. QU'il y aura bonne & loyale Tréve & ceſſation d'armes generale, par tout le Royaume, Pays, Terres, & Seigneuries d'iceluy, & de la protection de la Couronne de France, pour le temps & eſpace de trois mois, à commencer, à ſçavoir, au Gouvernement de l'Iſle de France, le jour de la Publication qui s'en fera à Paris & à S. Denis, en même jour, & dés le lendemain que les preſens Articles ſeront arrêtez & ſignez. Ez Gouvernemens de Champagne, Picardie, Normandie, Chartres, Orleans & Berry, Touraine, Anjou & Maine, huict jours aprés la datte d'iceux. Ez Gouvernemens de Bretagne, Poictou, Angoumois, Xaintonge, Limoſin, haute & baſſe Marche, Bourbonnois, Auvergne, Lyonnois & Bourgongne, quinze jours aprés. Ez Gouvernemens de Guyenne, Languedoc, Provence & Dauphiné, vingt jours aprés la concluſion dudit preſent Traicté, & neantmoins finira par tout à ſemblable jour.

II. Toutes perſonnes Eccleſiaſtiques, Nobleſſe, Habitans des Villes, du plat Pays, & autres, pourront durant la preſente Tréve recueillir leurs fruits & revenus, & en jouïr en quelque part qu'ils ſoient ſcituez & aſſis: & rentreront en leurs Maiſons & Châteaux des Champs; que ceux qui les occupent ſeront tenus leur rendre, & laiſſer libres de tous empêchemens: A la charge toutesfois qu'ils n'y pourront faire aucune fortification durant ladite Tréve. Et ſont auſſi exceptées les Maiſons & Châteaux où y a Garniſons employées en l'Etat de la Guerre, leſquelles ne ſeront renduës, neantmoins les Proprietaires jouïront des fruicts & revenus qui en dependent: le tout nonobſtant les dons & ſaiſies qui en auroyent été faits, leſquels ne pourront empêcher l'effect du preſent Accord.

III. Sera loiſible à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de demeurer librement en leurs Maiſons qu'ils tiennent à preſent avec leurs familles, excepté és Villes & Places fortes, qui ſont gardées: eſquelles ceux qui ſont abſens, à l'occaſion des preſents troubles, ne ſeront receus pour y demeurer, ſans permiſſion du Gouverneur.

IV. Les Laboureurs pourront en toute liberté faire leurs labourages, charois & œuvres accoûtumez, ſans qu'ils y puiſſent être empêchez, ni moleſtez en quelque façon que ce ſoit, ſur peine de la vie, à ceux qui feront le contraire.

V. Le port & voiture de toutes ſortes de Vivres, & le commerce & trafiq de toutes Marchandiſes, fors & excepté les Armes & Munitions de Guerre, ſera libre tant par Eau, que par Terre, és Villes de l'un Parti & de l'autre, en payant les Peages & Impoſitions, comme ils ſe levent à preſent és Bureaux qui pour ce ſont établis, & ſuivant les panchartes & tableaux ſur ce ci-devant arrêtez: excepté, pour le regard de la Ville de Paris, qu'ils ſeront payez ſuivant le Traicté particulier ſur ce fait. Le tout ſur peine de confiſcation, en cas de fraude, & ſans que ceux qui les y trouveront puiſſent être empêchez de prendre & ramener les Marchandiſes & Chevaux qui les conduiront, au Bureau où ils auront failli d'acquitter. Et où il ſeroit uſé de force & violence contr'eux, leur ſera fait Juſtice, tant de la confiſcation que de l'excez, par ceux qui auront commandement ſur les perſonnes qui l'auront commis. Et neantmoins ne pourront être arrêtez leſdites Marchandiſes, Chevaux & Vivres, ni ceux qui les porteront,

(1) Cette Trêve fut prolongée pour deux mois, & finit le 1. jour de l'an 1594. *Henri IV.* expliqua ſur la fin, par une Déclaration, les raiſons pour leſquelles il ne vouloit pas la continuer.

ANNO 1593. ront, au dedans de la ban-lieuë de Paris, encores qu'ils n'ayent acquitté lesdites Impositions, mais sur la plainte & poursuite en sera fait droict à qui il appartiendra.

VI. Ne pourront être augmentées lesdites Impositions ne autres nouvelles mises sus durant ladite Trefve, ne pareillement dressez autres Bureaux, que ceux qui sont déja établis.

VII. Chacun pourra librement voyager par tout le Royaume sans être adstraint de prendre Passeport: Et neantmoins nul ne pourra entrer és Villes & Places fortes de Parti contraire, avec autres Armes, les Gens de pied que l'Epée, & les Gens de Cheval l'Epée, la Pistole ou Harquebuse, ni sans envoyer auparavant advertir ceux qui y ont commandement, lesquels seront tenus bailler la permission d'entrer, si ce n'est que la qualité & nombre des personnes portât juste jalousie de la sûreté des Places où ils commandent: ce qui est remis à leur jugement & discretion. Et si aucuns du Parti contraire étoient entrez en aucunes desdites Places, sans s'être declarez tels, & avoir ladite permission, ils seront de bonne prise. Et pour obvier à toutes disputes, qui pourroient sur ce intervenir, ceux qui commandent esdites Places, accordans ladite permission, seront tenus la bailler par écrit sans frais.

VIII. Les Deniers des Tailles & Taillon seront levez, comme ils ont été ci-devant, & suivant les departemens faits, & Commission envoyées d'une part & d'autre au commencement de l'année: fors pour le regard des Places prises depuis l'envoi des Commissions, dont les Gouverneurs & Officiers des Lieux demeureront d'accord par Traité particulier: Et sans préjudice aussi des autres Accords & Traitez particuliers déja faits pour la perception & levée desdites Tailles & Taillon, lesquels seront entretenus & gardez.

IX. Ne pourront toutefois être levez par anticipation des quartiers, mais seulement le quartier courant, & par les Officiers des Elections, lesquels en cas de resistance, auront recours au Gouverneur de la plus prochaine Ville de leur Parti, pour être assistez de forces. Et ne pourra neantmoins à cette occasion être exigé pour les frais qu'à raison d'un sol pour livre, des sommes pour lesquelles les contraintes seront faites.

X. Quant aux arrerages des Tailles & Taillon, n'en pourra être levé de part ni d'autre, outre ledit quartier courant, & durant icelui, si ce n'est un autre quartier sur tout ce qui en est dû du passé.

XI. Ceux qui se trouvent à present Prisonniers de Guerre, & qui n'ont composé de leur rançon, seront delivrez dans quinze jours aprés la publication de ladite Trefve: sçavoir les simples Soldats sans rançon, les autres Gens de Guerre tirans solde d'un Parti ou d'autre moyennant un quartier de leur solde, excepté les Chefs des Gens de Cheval: lesquels ensemble les autres Sieurs & Gentils-hommes qui n'ont charge en seront quittes au plus pour demie année de leur revenu: & toutes autres personnes seront traitées au fait de ladite rançon, le plus gracieusement qu'il sera possible, eu égard à leurs facultez & vacations, & s'il y a des Femmes ou Filles prisonnieres, seront incontinent mises en liberté, sans payer rançon: Ensemble les Enfans au-dessous de seize ans, & les sexagenaires ne faisans la Guerre.

XII. Qu'il ne sera durant le temps de la presente Trefve entrepris ni attenté aucune chose sur les Places les uns des autres, ni fait aucun autre acte d'hostilité: & si aucun s'oublioit de tant, de faire le contraire, les Chefs feront reparer les attentats, punir les contrevenans, comme perturbateurs du repos public, sans ce que neanmoins lesdites contraventions puissent être cause de la rupture de ladite Trefve.

XIII. Si aucun refuse d'obeïr au contenu des presens Articles, le Chef du Parti sera tout le devoir & effort qu'il lui sera possible pour l'y contraindre. Et où dans quinze jours aprés la requisition qui lui en sera faite, l'execution n'en soit ensuivie, sera loisible au Chef de l'autre Parti de faire la Guerre à celui ou ceux qui seroient tels refus, sans qu'ils puissent être secourus ni assistez de l'autre part en quelque sorte que ce soit.

XIV. Ne sera loisible prendre de nouveau aucunes Places durant la presente Trefve, pour les fortifier, encores qu'elles ne fussent occupées de personne.

XV. Tous Gens de Guerre, d'une part & d'autre, seront mis en Garnison, sans qu'il leur soit permis tenir les champs à la foule du Peuple, & ruïne du plat Païs. ANNO 1593

XVI. Les Prevôts des Maréchaux feront leurs charges & toutes captures aux champs, & en flagrant delit, sans distinction de Partis, à la charge de renvoi aux Juges ausquels la cognoissance en devra appartenir. 1593

XVII. Ne sera permis de se quereller & rechercher par voye de fait, duels, & assemblées d'amis, pour differens advenus à cause des presens troubles, soit pour prises de personnes, Maisons, Bestail, ou autre occasion quelconque, pendant que la Trefve durera.

XVIII. S'assembleront les Gouverneurs & Lieutenans Generaux des deux Partis en chacune Province, incontinent aprés la publication du present Traité, ou deputeront Commissaires de leur part, pour adviser à ce qui sera necessaire pour l'execution d'icelui, au bien & soulagement de ceux qui sont sous leurs charges: & où il seroit jugé entr'eux utile & necessaire d'y adjoûter, corriger ou diminuër quelque chose, pour le bien particulier de ladite Province, en advertiront les Chefs pour y être pourvû.

XIX. Les presens Articles sont accordez, sans entendre prejudicier aux Accords & Reglemens particuliers faits entre les Gouverneurs & Lieutenans Generaux des Provinces, qui ont été confirmez & approuvez par les Chefs des deux Partis.

XX. Aucunes entrepriſes ne pourront être faites durant la presente Trefve par l'un ou l'autre Parti, sur les Païs, Biens & Sujets des Princes & Estats qui les ont assisté. Comme au semblable lesdits Princes & Etats ne pourront de leur côté rien entreprendre sur ce Royaume & Païs étant en la protection de la Couronne: ains lesdits Princes retireront hors d'icelui incontinent aprés la conclusion du present Traité leurs forces qui sont en la Campagne, & n'en feront point rentrer durant ledit temps. Et pour le regard de celles qui sont en Bretagne, seront renvoyées, ou separées, & mises en Garnison, en Lieux & Places qui ne puissent apporter aucun juste soupçon: Et quant aux autres Provinces, és Places où y a des estrangers en Garnison, le nombre d'iceux estrangers estans à la solde desdits Princes, n'y pourra être augmenté durant la presente Trefve. Ce que les Chefs des deux Partis promettent respectivement pour lesdits Princes: & y obligent leur foy & honneur. Et neantmoins ladite promesse & obligation ne s'étendra à Monsieur le Duc de Savoye, mais s'il veut être compris au present Traité, envoyant sa Declaration dans un mois, il en sera lors advisé & resolu au bien commun de l'un & de l'autre Parti.

XXI. Les Ambassadeurs, Agents, & Entremetteurs des Princes estrangers, qui ont assisté l'un ou l'autre Parti, ayans Passeport du Chef du Parti qu'ils ont assisté, se pourront retirer librement, & en toute sûreté, sans qu'il leur soit besoin d'autre Passeport que du present Traité: A la charge neantmoins qu'ils ne pourront entrer és Villes & Places fortes du Parti contraire, sinon avec la permission des Gouverneurs d'icelles.

XXII. Que d'une part & d'autre seront baillez Passeports pour ceux qui seront respectivement envoyez porter ladite Trefve en chacune des Provinces & Villes qui de besoin sera.

Fait & accordé à la Villette, entre Paris & S. Denis, le dernier jour de Juillet, 1593. & publié le premier jour d'Août ensuivant esdites Villes de Paris & S. Denis, à son de trompe & cri public és Lieux accoûtumez. *Et est signé en l'Original*, HENRI, & CHARLES DE LORRAINE. *Et plus bas*, RUZE', & BAUDOUÏN.

CCXXXI.

Königs SIGISMUNDI III. in Pohlen Eyd / welchen Er allen Ständen des Königreichs Schweden in dem Krönungs-actu vor übergebung der Königl. Insignien geleistet und darinnen versprochen / daß Er die Stände bey ihrer Religion halten / mit Fürst Carlen und dem Schweidschen Reichs-Rath das Reich Ingebohrne Schweden verwalten / auch die alten Reichs-Freyheiten behalten wolle. Geben Upsal den 19. Febr. 1594. [*Relationis Historicæ Contin.* 1594 19. Fev

ANNO 1594. *Contin. per* JACOB. FRANCUM *facta* pag. 15. *sub anno* 1594. On le trouve aussi dans LOCCENII *Histor. Suecan.* Libr. VII. pag. 421. en Latin, mais seulement par extrait.]

C'est-à-dire,

Serment fait par SIGISMOND III. *Roi de Pologne & de Suede aux* ETATS *du Royaume de* SUEDE *dans le tems de son Couronnement, & avant de recevoir les Marques de la Royauté. Il y promet de conserver la Religion, & les anciennes Libertés du Royaume, comme aussi de le gouverner avec le Prince* CHARLES, *& avec le Senat de Suede, par des Suedois naturels, & non par des Etrangers,* &c. *A Upsal le* 19. *Fevrier* 1594.

WIr Sigismundus von Gottes Gnaden / der Reiche Schweden / Gothen und Wenden König / Großfürst in Finnland / Careten Watzsky / Pethin und Ingern in Reussenland / des Fürstenthumbs Esten in Liefland Herzog / ꝛc. Dann auch König in Pohlen / Großfürst in Littawen / ꝛc. Geloben und sagen zu / daß wir wollen hie in unserm Erb-Königreich Schweden alle des Reichs-Stände und Einwohner / hohe und nieder / Geistliche und Weltliche bey ihrer Religion und Gottesdienst halten / wie der ist verfasset in den Schrifften der Propheten und Aposteln / auch in der rechten Augspurgischen Confession / welche Anno 30. dem Käyser Carolo V. von Chur- und Fürsten ist übergeben / ꝛc. und wie dieselbige in unsers seeligen Großvaters / Königs Gustavi letzten / auch unsers seeligen Herrn Vaters / König Johanns / der vorigen Reiche weyland König ersten Regimentszeiten im brauch ist gewesen / und nun endlich wiederum von allen Reichs-Ständen / Anno 1593. in Martio, im Concilio zu Upsal bekant und angenommen / ꝛc. auch sie darbey starcken und halten / und niemand daran abwingen oder drängen / noch mit Locken oder jemand daran bewegen lassen / wie die Schrifftliche Versicherung / die wir sonderlich darauf gegeben / klärlich ausweiset.

Darnach wollen wir und sollen alles Recht und Wahrheit stärcken / lieben und bewahren / und alles Unrecht / liegen / ꝛc. unterdrücken mit Recht und unser Königl. Gewalt.

Zum dritten sollen und wollen wir sein sicher / still und trew allem Schwedischen Volck / also daß wir keinen Armen oder Reichen / hohen oder niedrigen verderben oder Schaden thun wollen an Leib oder Güth / es seyn dann daß er ist mit Recht überwunden und geurtheilet / nach den Schwedischen beschriebnen Rechten / auch keines wegs von jemand sein Guth / fast oder loß / nehmen / oder abhändig machen lassen / ausgenommen nach Recht und Urtheil des Rechts / auch nicht andern zu verdrieß / einen mit gewalt wider Recht und gesatz verfechten.

Zum vierdten sollen und wollen wir mit dem hochgebornen Fürsten und Herren / Herrn Carlen / auch mit des Reichs-Rath / Rath unser Reich Schweden steuren und rathen / mit eingebohrnen Schwedischen Männern / und nicht mit Außländischen / auch keinen Außländischen in unsern Rath in Schweden nehmen / oder sie über häuser oder Landtsassen setzen / auch über alt Kronen gütt / welches kein man weiß oder gedencket / wie das erstlich unter die Kron gekommen.

Zum fünfften wollen wir auch verwahren und versorgen Hauß und Land / mit Jährlichen Einkommen und Schatz / und den Gesehrichtern wehren nach unser eusersten macht / also daß nichts von dem / das die Kron zu Schweden nun innhat / entweder in Liefland / Reußland oder sonst sich verringern soll / vor unser Nachkommen / in einer oder andern maß / ausgenommen / da es mit aller Schwedischen Stände guten willen und Bewilligung geschehen kan / sonst hat der / welcher nach uns kommt / macht und gewalt das mit Recht wider zu nehmen / so Er wil.

Zum sechsten / wolten wir uns und unsern Hoff außhalten mit den Jährlichen Außlegen der Kronen / auch keine neue Beschwerung oder unordnung auf unsere Land legen / außgenommen / da es von nöthen seyn wird / Erstlich / wenn ein Außländischer Herr / es sey von Heyden oder Christen / unsere Land wil verwüsten / oder daß ein Inländischer auffsetzig wird in unserm Königreich / oder ein Sohn oder Tochter sich zur Ehe begibt / oder so wir zu unser Reyß-Straffen etwas bedürffen mögen / oder da wir etwas bey unsern Schlossern in Reich zu bauen hätten / es seyn an welchem Ende es wolle: Alsdenn soll der Gesetz-führer an einem jeglichen Orth mit 6. Rentherrn / und sechs von dem gemeinen Mann zwischen sich befragen / und überwegen / was und wie viel das gemeine Volck vermag außzumachen / und darüber wollen wir von keinem mehr beschwehrliche ding begeren oder auflegen.

Zum siebenden sollen und wollen wir Fürsten / Grafen / Freyherren / Ritter und Junckern / Bischoffen und Prälaten / und sonst allem gemeinen Mann / Geistlichen und Weltlichen / all ihr Volck und Güther bey den alten Privilegien rd. Statuten / so von meinen Vorvättern sind bebrieffet und gegeben / stetig und recht halten / und das Schwedische Recht / welches sie mit gutem willen haben angenommen / stercken und wehren / also daß kein Unrecht soll über recht gehen / und sonderlich kein Außländisch Recht allhier soll eingezogen werden / zur beschwehrung dem gemeinen Volck / und keine neue gerechtigkeit soll aufgeboren werden / es seyn dann / daß es mit ja und guten willen von ihnen angenommen werde. So wollen wir auch und sollen dem gemeinen Mann befreyen und bewahren / sonderlich den frommen / und der da mit frombeit und Recht leben wil / so wohl für unsteuerlichen als widerwertigen / Inländischen als Außländischen / und besonderlich wollen wir in bedencken haben und stercken Kirchen-friede / Recht-friede / Frauen-friede und Hauß-friede / und allen fried vermehren / und Unfrieden unterdrücken / so viel uns müglich seyn wird / und wollen auch des gemeinen Manns Klag und begeren selbs hören / und nach unserm Recht urtheilen / wenn es begert und die Sach erfordern wird.

ANNO 1594.

Diesen Eyd loben wir aus trewen Glauben zu halten allen unsern Untergesessenen / Jungen so wohl als den alten / ungebornen als gebornen / feinden als freunden / abwesenden als gegenwertigen / auch in keinerley maß diesen unsern Eyd verbrechen / sondern vielmehr mit allem guten vermehren / und sonderlich mit unser Königlichen liebe / So seye uns Gott zu Leib und Seel / daß wir dis treulichen halten wollen / und hin wider soll vor uns kein absolution gelten / so auch wir hierinnen etwas uns verbrechen / und uns nicht wolten unterweisen und rathen lassen / so soll der Eyd loß und ledig seyn / welchen alle Reichs Unterssässen hohe und niedrige uns gethan haben ꝛc. Diß zu mehrer weise mit eygen händen unterschrieben / und unser Königl. Insiegel unterdrucken lassen. Datum Upsaliæ den 19. Febr. 1594.

CCXXXII.

Abschied zwischen Churfürst Friedrichen zu Pfaltz / Pfaltzgraf Johannsen zu Zweybrücken / Marggraf Georg Friedrichen zu Brandenburg / Hertzog Friedrichen zu Würtemberg / Marggraff Ernst Friedrichen zu Baden-Durlach geschlossen / wodurch Sie sich vergleichen / auf instehenden Reichs-tag in guter zusammen-setzung und Conjunction für einen Mann zu stehen / und bey Ihrer Käyserl. Mayest. um abschaffung der denen Evangelischen Augspurgischen Confessions-verwandten zugefügten Gravaminum anzuhalten / auch ehe und bevor solches geschehen in keine Reichs-Contribution zu willigen. Ferner machen sie eine Eintheilung unter sich / wie Ihro Königl. Würden in Franckreich 400000. Gulden in zweyen Jahren zu Unterhaltung einer anzahl Kriegs-Volcks richtig zu machen und zu erlegen seyen ꝛc. Geben zu Heilbronn den 16. Martii 1594. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. pag. 257.] 16. Mars.

C'est-à-dire,

Recès conclu entre FREDERIC IV. *Electeur Palatin,* JEAN *Comte Palatin de Deux-Ponts,* GEORGE FREDERIC *Marcgrave de Brandebourg, &* ERNEST FREDERIC *Marcgrave de Bade-Dourlac, par lequel ils conviennent de se tenir étroitement unis à la prochaine Diéte de l'Empire; d'y insister unanimement & conjointement auprès de Sa Majesté Imperiale pour le redressement des Griefs des Evangeliques de la Confession d'Augsbourg, & de ne consentir à aucune Contribution de l'Empire jusques à ce que ce redressement soit fait. Ils y conviennent aussi de ce que chacun devra fournir dans la Somme de* 400. *mille Florins qui devra être payée au Roi de France dans deux ans pour Subside Militaire, & de la maniere dont ce payement devra être fait. A Heilbron le* 16. *Mars* 1594.

NEs die Durchleuchtigste / Durchleuchtige / Hochgebohrne Fürsten und Herren / Herr Friedrich Pfaltz-Grafe bey Rhein / des H. Röm. Reichs Ertz-Truchses und Churfürst / Hertzog in Bayern ꝛc. ꝛc. Herr Johannes Pfaltz-Grafe bey Rhein / Hertzog in Bayern / Grafe zu Veldentz und Spanheim ꝛc. ꝛc. Herr George Friedrich / Marggrafe zu Brandenburg / in Preussen / zu

ANNO 1594. Stettin / Pommern der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien zu Jägerndorff Hertzog / Burggraff zu Nürnberg und Fürst zu Rügen / ꝛc. Herr Friedrich Hertzog zu Wirtenberg und Teck / Graf zu Mümpelgart / und Herr Ernst Friedrich Marggrafe zu Baden und Hochberg / Landgrafe zu Susenberg / Herr zu Rötteln und Badenweiler / unsere gnädigste und gnädige Churfürsten und Herren / sich anjetzo allhier zu Heilbrun / als allerseits nahende Blurs-Verwandte / um freundlicher Besprechung und Conversation willen in den Personhnen beysammen gefunden haben / zugleich auch ihre Churfürsten und Fürsten gnädigst und gnädig sich erinnert / mit was Verwandnüß sie der Römis. Kayserl. Majestät unserm allergnädigsten Herrn / als dem H. Reich Teutscher Nation zugethan / und derwegen in andern vorkommen nothwendigen Sachen / sich freundlichen unterredet / und verglichen / die unterschiedlichen hernach folget:

Und erstlichen haben sich ihre Chur- und Fürstliche Gn. erinnert / und zu Gemüth gezogen / was neben den innerlichen je länger je mehr fortbrechenden Mißtrauen / zwischen den Ständen im Reich insgemein / so dann für nachtheilige Beschwerden / Ein- und Abfall / Verderben / aus dem Niederländischen untern Rhenstrom / und Hennegauischen Kriegen und Aussällen in Elsaß zuvor und für jetzigem Anno achtzig zwey / zu Augspurg gehaltenen Reichs-Tag / den benachbarten Reichs-Ständen auff den Hals gezogen / insonderheit aber denen Evangelischen Augspurgischen Confession-Verwandten zugleich neben diesem gemeinen Abwesen und Abfall des Vaterlands / mehrfältige Gravamina in Religions- und Prophan-Sachen / an Sperrung und Verhinderung ihrer Christlichen Religions-Bekäntnüß Augspurg. Confession, inmaßlicher Administration der Justitien / und was dem weiter anhängig / begegnet.

Und ob wohl ihre Chur- und Fürstl. Durchl. und Gnaden zuförderst gegen der Röm. Kayserl. Majestät unserm allergnädigsten Herrn / als dem erwehltem Oberhaupt im Reich / und also auch nachfolgig gegen andern ihren Mit-Gliedern / und Ständen / solcher gehorsamen und freundlichen Affection gesint und zugethan / daß sie nichts liebers wünschen und begehren / dann daß alle solche / dem heil. Reich anrührende Gefährlichkeiten und unrichtiges Unwesen / eingerissene Mängel und Impedimenta, wie auch das schädliche Mißtrauen mit gemeinem Zuthun aller Stände / könten aufgehoben / verbessert und in ein durchgehenden gleichen Wohlstand gerichtet / dannt höchstgedachter Röm. Kayserl. Majestät unserm allergnädigsten Herrn / auff vorstehender Reichs-Versammlung / die hülfliche Hand / wegen des grossen Christen-Feinds / gegen Ihrer Maj. Königreich Hungern / und Oesterreichsche Erb-Lande / des Türcken / desto freywilliger und ungehindert könte gebothen und gereicht werden.

Demnach aber die Trennung aus Anstifftung des Pabsts und anderer ausländischen Practiquen / so fern eingerissen / daß eine solch gewünschte Einigkeit anjetzo gleich nicht zu verhoffen / und doch solche Mängel und Gebrechen fürlauffen / die zum Theil der Röm. Kayserlichen Majestät unsers allergnädigsten Herrn als des Oberhaupts Reputation gegen dem Pabst und benachbarten ausländischen Potentaten / dann insonderheit des Vaterlands und der Augspurgl. Confession-verwandter Stände Christliche Religion und deren Post nicht belangen: Als haben Ihre Chur- und Fürstl. Durchl. und Gnaden für eine Nothdurfft erachtet / dieselbe bey dieser Gelegenheit præparatorie zusammen zu tragen / auch in denselben eine Absonderung machen zu lassen / welche Ihre Majest. gleich angehenden Reichs-Tags vorzubringen und sonsten in Räthen / zu des Reichs und der Stände Wohlfarth in acht zu nehmen / und sich darbey mit einander dahin freundlichen verglichen und vereinbahret / daß sie nicht allein auff vorstehenden Reichs-Tag / sondern auch fürter mit Freundschafft / wahren Fürstlichen Treuen und vertraulicher Zusammensetzung / einander meynen / gute Correspondenz und Communication unter Ihnen selbsten / und durch ihre abgeordnete Räthe haben / als für einen Mann stehen / und einander beyräthig seyn / auch mit Rath und That zuspringen / und derwegen ihren Räthen auf gedachten Reichs-Tag gnugsam Befehlich geben wollen. Dergestalt daß sie sich mit andern Augspurgl. Confession-Verwandten / anwesenden Churfürsten / Fürsten / Ständen und Städten / und der abwesenden Bothschafften / in Ubergebung ihrer Gravaminum vergleichen / oder da etliche derselben nicht zu vermögen / mit den übrigen auch wenigen / und da sie keinen Beyfall hätten / auch für sich allein dieselben höchstgedachter Kayserl. Majestät neben kurtzer gewöhnlicher Supplication-Schrifft übergeben / und um Erledigung und Abschaffung derselben bitten und anhalten / und sich nicht abweisen lassen solten. Wie dann auch Ihre Chur- und Fürstliche Durchl. und Gnaden nicht gemeinet seyn / vor Erledigung deren Puncten / die in facto & Jure directe wieder den Religion-Frieden / Gulden-Bulle / Reichs-Constitutiones, Cammer-Gerichts-Ordnung / auch Ihrer Kayserl. Majestät Capitulation und altem Herkommen zu wieder / in einige Reichs-Contribution zu willigen / sondern sambtlich darbey zu bestehen / und sich von einander durch keinerley Weiß und Sachen / jetzo und fürter trennen und absühren lassen wollen / treulich / sonder Gefehrde.

Was dann die andere Verzeichniß belanget / wollen Ihre Chur- und Fürstl. Durchl. und Gnaden auf solche Mängel und Gebrechen / und was deren noch weiters von andern darzu kommen mögen / und in unterschiedlichen Räthen achtung geben / einander beyräthig erscheinen / und derwegen ihren Räthen euch nothwendigen Befelch auftragen / alles zu dem End / damit ANNO 1594. Gleichheit / Fried / Ruhe und Einigkeit im Vaterlande erhalten werden mög.

Zum andern / als auch ihren Chur- und Fürstl. Gnaden gesambt ein Schreiben / von der Königl. Würden in Franckreich und Navarra, zu Straßburg liegenden Gesandten / Jacoben Bongars von Botry allhier einkommen / haben ihre Chur- und Fürstlis-Durchl. und Gnaden dasselbe in Berathschlagung gezogen / und ihne wieder beantwortet / auch der ungesetzten Contribution halb dergestalt sich verglichen / Nehmlich / und als auf die gewisse / in gedachtes Frantzösischen Gesandten zu Heilbronn gegebener Abfertigung begriffne Conditiones, der Königl. Würden viermahl hundert tausend Gülden in zweyen Jahren erlegt werden / daß an solchen die drey Chur- und Fürsten des Hauses Brandenburg / das erste Jahr einhundert tausend / so dann höchgedachter Pfaltz-Grafe / Chur-Fürst / und Hertzog Friedrich zu Wirtenberg funffzig tausend / das ist / jedem unter ihren beyden Chur- und Fürstl. Gnaden fünff und zwantzig tausend Gülden / die übrigen funffzig tausend Gülden aber Hertzog Johannsen Pfaltz-Grafen / zu Veldentz und Spanheim / und Marggrafen Ernst Friedrichs zu Baden / Fürstl. Gn. / sambt dem erwehlten Herrn Administratorn und dessen Capitularn hoher Stifft zu Straßburg alles vorgedachten ersten Jahrs / zu Ergäntzung der zweymahl hundert tausend Gülden / richtig machen und erlegen sollen.

Was dann die übrigen zweymahl hundert tausend Gülden / die des andern folgenden Jahres und Ziels zu erlegen / betrifft / soll es mit der Austheilung / wie des ersten Jahres gehalten / daß nehmlich von vor höchstgedachtem Chur- und Fürstlichen Hauß Brandenburg wie vor gemeldt / einhundert tausend / von der Churfürstl. Pfaltz und Wirtenberg gesambt / abermahlin funffzig tausend Gülden / in gleicher Division wie berühret / und dann die übrigen funffzig tausend Gülden von vor hochgemeldten Fürsten / Hertzog Johannsen Pfaltz-Grafen / und Marggraff Ernst Friedrichen zu Baden / sambt dem Administratorn Capitularn, und Stadt zu Straßburg richtig zur Hand geschafft werden sollen / davon der Königl. Würden ein Anzahl Kriegs-Volck zu unterhalten.

Und im Fall auch Ihre Königl. Würden im dritten Jahr noch ferner benöthigt und Hülff bedürfftig seyn würde / haben ihre Chur- und Fürstl. Gnaden unter- und mit einander dahin sich allerseits zu bemühen / freundlich verglichen / daß Ihren Königl. Würden noch mit einer fernern Geld-Summa, etwa auf zweymahl hundert tausend Gülden / die Hand gebothen werden möge / alles nach Ausweisung vor angeregter dem Königl. Gesandten zugeschickter Resolution-Schrifften / und darbey der Anlage solches dritten Jahrs bey andern / als Dennemarck / Braunschweig / Mechlenburg / Hollstein / Pommern / und andern ichtwas zu erlangen / damit solle dasselbige so wohl dem Hauß Brandenburg als den andern hierauß im Rheinstrohm gesessenen / und also einem jeden obgemelten vereinigten Stand pro sua quota abgehn und eingetheilet werden.

Demnach auch zum dritten jetziger Zeit die Läufft hin und wieder geschwind / allerhand Kriegs-Werbungen und Versamlungen fürgehen / da man noch ungewiß / wie sich dieselben in andurch- und Abzügen oder sonst verhalten / oder auch der benachbarten Kriegs-Wesens halb / zu befahren haben möchte / dargegen aber die Craiß-Hülffen jetziger Zeit also beschaffen / daß man sich deren langsam oder gar nichts zu behelffen; Als haben sich Ihre Chur- und Fürstl. Durchl. und Gnaden noch ferner einer sonderbahren Lands-Rettung / weß sich ein jeder zu dem andern auf alle zutragende Fälle zu versehen / und für Hand-Bietung / alles zu Erhaltung Fried / Ruhe und Einigkeit im Vaterland und ihren Landen zu getröstens / unter und mit einander freundlich verglichen. Dieweil man aber in der Eyl allhier zur Vollkommenheit und endlichen Ausfertigung derselben Notul nit kommen können / ist verabschiedet / daß Ihre Churfürstl. Durchl. und Gnaden dieselbige anheimbs insonderheit erwegen / und ihr Bedencken auf die Puncten / ob / was / und wie dieselbe zu verbessern / darüber innerhalb vier Wochen dem Pfaltz-Grafen Churfürstl zuschicken. Auf welches dann seine Churfürstl. Gnaden eine andere Zusammenkunfft der Räthe zu endlicher Abschliessung und Aufrichtung solcher Notul, anhero gen Heilbronn anstellen und bestimmen soll / doch soll es sonsten / bey der fürgelegten obgedachten Notul, so viel die Substanz derselben belanget / bleiben / und keine neue oder andere gemacht / sondern nur verbessert werden.

Als auch vor hochernelldes Marggrafen Ernst Friedrichs zu Baden / Fürstl. Gnaden weges des jetzigen Standes und Wesens der Ober-Marggrafschafft Baden / in welcher Ihren Fürstl. Gnaden wieder die Statuta und Herkommen des Fürstl. Hauses Baden / allerhand ungereimbtes moviret und zugezogen werden wolle / den andern anwesenden Chur- und Fürsten Bericht gethan / und um räthlich Bedencken ersucht / als ist gleichwohl von derselben Räthen ihren Fürstl. Gnaden ein Guthachten angezeiget / welches Ihre Fürstl. Gnaden werden wissen weiter zu bedencken / und sich dessen zu gebrauchen / und haben sich Ihre Chur- und Fürstl. Durchl. und Gnaden erbothen / da Ihre Fürstl. Gnaden in solchen Sachen weitern Raths bedürfftig / daß sie derselben auf ferner Begehren auch weiter beyräthig erscheinen wollen.

So dann / und als der Herr Administrator zu Straßburg / Marggraf Johanns George zu Brandenburg beneben seiner Fürstl. Gnaden Thum-Capitul durch eine Schickung an Ihre Chur- und Fürstliche Durchl. und Gnaden begehrt / dieselben

auch

ANNO 1594.

auch in die vor angeregte Lands-Verein- und Rettung zu nehmen/ mit der Anzeig/ daß unzweiflich darfür zu halten/ die Stadt Straßburg sich ebenmäßig in dieselbe zu begeben kein Bedenckens haben werde. Ist demselben nur dieser Antwort für dießmahl begegnet/ daß nicht ohne die anwesende Chur- und Fürsten sich allhier in den Personen in ein solche nähere Zusammensetzung und Lands-Verein zu begeben allbereit geschlossen/ aber darauf des Herrn Administrators und Capituls/ wie auch der Stadt Straßburg und anderer/ so noch darein begehren möchten/ nicht vergessen. Dieweil aber jetzo Ende der Zeit und anderer vorgefallenen Ungelegenheit halben/ die Notul solcher Verein allher nicht allerdings/ wie sein solte/ aufgerichtet werden können/ sondern derwegen eine andere Zusammenkunfft der Räthe in kurtzer Zeit anzustellen seyn würde; Als wollen Ihre Chur- und Fürstliche Durchl. und Gnaden ihres Anbringens ungedenck seyn/ und hochermelten Herrn Administratorn, Capitel und Statt sämbtlich deren Zusammenkunfft gleichergestalt verständigen/ die übrigen darauf auch desto vollkommlicher zu fassen abzufertigen. Dargegen auch die Gesandten auf Begehren dasjenige/ so sie zu Verbesserung der Notul dienlich gehabt/ höchstgedachten ihren Chur- und Fürstl. Durchl. und Gnaden in Schrifften zur Nachrichtung communiciret.

Und demnach leßlichen der Durchleuchtige Hochgebohrne Fürst und Herr/ Herr Joachim Friedrich Administrator des Ertz-Stiffts Magdeburg/ Marggraf zu Brandenburg/ in Preussen/ zu Stetin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ auch in Schlesien zu Crossen Hertzog/ Burggraf zu Nürnberg und Fürst zu Rügen/ ꝛc. ꝛc. in der Person bey dieser vor höchstermelten Chur- und Fürsten Versamblung nicht erscheinen können/ aber nicht desto weniger an Ihrer Fürstl. Gnaden statt Dero Rath Caspar Brandtner/ der Rechten Doctorn mit Gewalt abgeordnet/ der auch aller vorgesetzten Puncten Berathschlagung und Schliessung beygewohnt/ und an Ihrer Fürstl. Gnaden statt als Gewalthaber alles mit verrichten müssen. So hat er auch diesen Abschied Krafft habenden und aufgelegten Gewalts von Ihrer Fürstl. Gnaden wegen mit unterschreiben und siegeln helffen.

Dessen zu Uhrkund seynd solcher Abschied sechs gleich lautend/ mit Ihrer Chur- und Fürstl. Durchl. und Gnaden auch des vor angeregten Magdeburgischen Gewalthabers Händen unterschrieben/ und derselben Secreten besiegelt. Geschehen zu Heilbronn den sechzehenden Monats Martii, als man zehlet nach Christi unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburth/ tausend fünffhundert Neunzig und vier.

Friedrich Pfaltz-Graf/ Churfürst.

Johannes Pfaltz-Graf.

Georgius Friederichus Friedrich.
Wilhelm Peblitz Statthalter Amts-Verweser zu Carlsberg.

Caspar Brandtner V. J. D.

Locus Sigillorum.

CCXXXIII.

26. Juill. *Traité entre* JAQUES *Roi d'Ecosse, & les Seigneurs Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *pour le Renouvellement de la Paix perpetuelle concluë le* 15. *Decembre* 1550. *entre* CHARLES V. *Empereur des Romains, &* MARIE *Reine d'Ecosse. Ce Traité consiste en deux Déclarations l'une desdits Etats Generaux du* 26. *Juillet* 1594. *l'autre du Roi d'Ecosse en date du* 14. *Septembre* 1594. [Voyez-les cidevant sous le 15. Decembre 1550. Tom. IV. Part. III. pag. 14. & 22.]

CCXXXIV.

Nov. *Edit de* HENRI IV. *Roi de France, sur la réünion du Duc de* GUISE *& de ses Freres, de la Ville de Reims & autres Villes & Châteaux, en l'Obéissance de S. Majesté; donné à S. Germain en Laye, au mois de Novembre,* 1594. [Histoire des derniers troubles de France sous les Regnes de *Henri* III, & de *Henri* IV. au Recueil des Edits, pag. 82.]

HENRI IV. ET LA LIGUE.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous presens & à venir, Salut.

ANNO 1594.

Nous recognoissons que si jamais Prince eüst occasion de se louër des grandes graces dont il plaist à Dieu bien-heurer ceux qu'il veut mettre en sa protection plus favorable, nous avons tres-grand subjet de nous attribuer les premiers rangs, pour le soin tres-particulier, que sa divine providence a toûjours monstré à l'advancement & prosperité de nôtre Estat: & bien que nous ne pensions avoir rien oublié de ce que nous pouvions par l'effet des armes, pour le recouvrement de nôtre Royaume, & pour la défense, repos & soulagement de nôtre Peuple, ayans sans cesse veillé, assiegé, combattu, & exposé nôtre propre personne à toutes les fatigues & plus dangereuses rencontres de la Guerre: si est-ce qu'il nous faut franchement advouer, que par la seule grace de celuy qui de la force de son bras redoutable combat pour les justes Puissances & Monarchie, nous sommes aujourd'huy eslevez ez grandes prosperitez, que chacun voit, marques tres-veritables de l'assistance du Souverain Protecteur des Royaumes, lesquelles encor par visibles & plus merveilleux effects que devant, nous avons recognu reluire sur nous, depuis la saincte resolution à quoy il a pleu à Dieu nous inspirer, par nostre conversion & réunion au giron de son Eglise, & de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, s'estans peu de jours apres nos grandes & principales Villes & Provinces toutes entieres avec une ardeur & affection plus qu'incroyable, d'elles mesmes venu jetter entre noz bras & ranger sous nôtre obeïssance: Mais entre les faveurs plus signalées qu'il a plu à sa divine liberalité nous eslargir, nous pensons devoir estimer le Serment de fidelité, que nous recevons maintenant de nôtre tres-cher & tres-amé Neveu le Duc de Guise, & le vœu qu'il nous a fait de sa sincere affection & obeïssance: nous rendant ceste sienne action d'autant plus agreable, que la proximité de sang, dont il nous attouche, nous en donne l'occasion, & que sa personne & sa valeur sont recommandables entre les Princes de son aage: Ce qu'ayant consideré en nous mesmes, & particulierement ressenty pour le bon nombre de Noblesse, de Villes, & de Peuples qui portés avec luy & par son exemple se réuniſſent à nous, & pour les belles & grandes esperances que nous concevons de sa valeur, & de la franchise qu'il faict paroistre à embrasser nôtre service. Pour ces considerations & autres bonnes & justes causes à ce nous mouvans; nous avons par l'advis des Princes de nôtre sang, autres grands & notables Personnages, estans prés de nous, dict, statué, & ordonné, disons, statuons & ordonnons,

I. PREMIEREMENT, qu'és Villes & Fauxbourgs de Rheims, Rocroy, sainct Disier, Guyse, Joinville, Fismes & Moncornet en Ardenne, il ne se fera aucun exercice de Religion que de la Catholique, Apostolique & Romaine, n'és autres Lieux ez environs d'icelles, defendus par l'Edit de l'an mil cinq cens soixante & dix-sept, & declarations par nous faites pour l'execution d'iceluy, que nous voulons être suivis & observez. Defendons tres-expressement sur les peines portées par nos Ordonnances, de ne molester ne inquieter les Ecclesiastiques en la celebration du Service divin, jouyssance & perception de leurs Benefices, & de tous autres Droicts & devoirs qui leur appartiennent; desquels nous leur faisons pour l'advenir; & apres qu'ils auront satisfait au Serment de fidelité, pleine & entiere main levée, & delivrance. Enjoignons aussi à tous ceux qui, depuis les troubles se sont emparez des Eglises, Maisons, Biens & revenus appartenans aux Ecclesiastiques residens au dedans du Diocese de Reims, & autres Villes & Lieux dessusdits, tant de ceux qui y sont assis, que par tout ailleurs de dedans de nostre Royaume, & qui les detiennent & occupent, leur en delaissent desormais & aux charges dessusdictes, l'entiere possession & libre jouyssance, avec tel droit, seureté & liberté qu'ils avoient auparavant qu'ils en fussent dessaisis. Au moyen dequoy ayant eu cy devant toute asseurance de la fidelité de nôtre amé & feal Messire Claude de Guyse Abbé de Cluguy, & sur l'instance & supplication qui nous a esté faite par nostredit Neveu le Duc de Guise, auquel pour la proximité dont il luy attouche, nous sçavons qu'il est fort recommandé, nous voulons & ordonnons que les Articles que nous avons cy-devant accordez audict Sieur de Cluguy soient verifiez avec ces presentes, & comme iceux suivis, gardez & observez de point en point selon leur forme & teneur.

II. Et pour oster toute occasion de noise, discord & debat entre tous nos Subjects, & d'ailleurs donner toute

ANNO 1594. l'asseurance à nostredict Nepveu qu'il peut desirer, contre les recherches des choses passées pendant les presens troubles. Nous de nos graces, puissance & auctorité que dessus, avons du tout perpetuellement & à toûjours esteints, supprimez & aboliz, esteignons, supprimons & abolissons par cesdites presentes la memoire de toutes choses qui se sont passées & advenuës, dés & depuis le commencement desdits presens troubles, & à l'occasion d'iceux, tant pour ce qui s'est geré que traité & negotié par nostredict Nepveu le Duc de Guise, que par nos Nepveux ses Freres, & à tous les Seigneurs, Gentils-hommes, Officiers, Habitans, Corps & Communautez des Villes dessusdites, & toutes autres personnes en general & particulier qui les ont aydez, assistez, secourus & favorisez, tant en la prise des armes, entrepriſes de Villes, forcemens d'icelles, Chasteaux, Maisons & Forteresses, desmolitions & fortifications d'icelles, bruslement & desmolitions d'Eglises & Maisons, entre autres du Chasteau de Tenelieres, & tout ce qui s'est ensuivy à cause de ce fait, & commandé par les Chefs du Party, prise de Deniers des Receptes generales & particulieres, Domaines, Decimes, Gabelles, Ventes de Sel, Impositions mises sur icelles, & toutes autres Impositions & levées de Deniers, à quelques Sommes qu'elles se puissent monter, tant esdites Villes que sur le plat-Pays, soubs l'authorité, & par le commandement & consentement de qui que ce soit, maniement, distribution & disposition desdits Deniers, des Traictes, Impositions, Foraines, Subsides mis sur les Denrées & Marchands, Vivres, fonte d'Artillerie & Boulets, prise d'Artilleries, Vivres & Munitions tant en nos Magasins, que sur nostre Peuple, confection de Poudres, Salpestres, & autres Munitions de Guerre, levée & conduicte de Gens de Guerre, & Exploicts d'iceux, Ligues, Negotiations, Traictez tant dedans que dehors le Royaume, Voyages, Intelligences, Negotiations avec tous Princes & Communautez, faits tant des commandemens & consentemens de nostredit Nepveu, que des Gentilshommes, Communautez ou Particuliers, Gouverneurs & Habitans d'icelles: Specialement ceux desquels se sont entremis les Sieurs Evesque d'Avranche, Abbé d'Orbze, & Vicomte de Savigny, en Flandre, Italie & Espagne, Amendes, Butins, & Rançons des Habitans des Villes, Communautez & Particuliers, Ventes de Biens meubles, Fruicts, Ploüits, Rentes, Revenus, perception d'iceux, en vertu des dons des Ducs de Mayenne, de Guyse, Joinville, & Sieur de S. Pol, ou par auctorité des Juges, Officiers, Corps & Communautez desdites Villes, Coupe de Bois de Haustefustaye, & Taillis à nous appartenans, ou à quelques Ecclesiastiques & autres personnes quelles qu'elles soient, establissement de Justice, Jugemens & Execution d'iceux, soit en matiere civille ou criminelle, Police, & Reglemens faits entre-eux: & generalement de tout ce qui a esté faict, geré, negotié, proposé & executé, depuis l'année mil cinq cens quatre vingts cinq, tant par nos deffunct Cousins les Ducs & Cardinal de Guise, & Prince de Joinville, & ses Freres, Seigneurs, Gentilshommes, Officiers de Justice & Finances, Capitaines, Soldatz, Corps & Communautez desdictes Villes, Habitans d'icelles qui leur ont adheré, les ont aussi suivis, assistez & favorisez, combien qu'ils ne soient, ne ce qu'ils ont faict, geré, traicté & negotié, cy par le menu specifié, sans qu'eux, leurs Veufves, Enfans, Heritiers & Successeurs en puissent ores, ne pour l'advenir, en general, ou particulier, être poursuivis, recherchez, molestez, travaillez ou inquietez en quelque sorte & pour quelque cause ou occasion que ce soit, leur ayant par ces presentes, & de nostre puissance & authorité Royal, le tout remis & quitté, leur quittons & remettons, & pour ce du tout & à toûjours les avons deschargez & deschargeons, mesmes ceux qui ont ordonné sous eux, & ont esté employez & commis à la levée, distribution & employ de tous les Deniers qui ont esté par eux ou de leur consentement, ordonnance & commandement verbaux, ou par escrit, baillez, maniez & dispensez, mesmes par les ordonnances du feu Sieur de sainct Pol, & desdites Villes & Communautez à quelque Somme qu'ils se puissent monter, comme dit est, durant & à l'occasion desdicts troubles, en rendant compte, si ja ne l'ont faict, ou il appartiendra: Esquels Comptes seront passez & alloués, tant en recepte que despence, les Acquits, Mandemens & Ordonnances & Certificats du Duc de Mayenne, & de nosdicts Cousin & Nepveu le Duc de Guise, Pere & Fils, Prince de Joinville, feu Sieur de sainct Pol, ou de ceux par eux commis à l'audition & closture de leurs Comptes, ou des Communautez des Villes qui ont eu commandement & charge durant lesdicts presens troubles, nonobstant que nos Ordonnances n'ayent esté suivis: imposant sur tout ce que dessus, silence perpetuel à nos Procureurs Generaux, tant de nos Cours de Parlement, Chambre des Comptes, que de nos autres Cours & Jurisdictions de leurs Substituts. ANNO 1594.

III. Et par mesme moyen faisons tres-expresses inhibitions & defences à toutes personnes de quelque qualité, estat, & condition qu'ils soient, publiques ou particulieres, en quelque temps, ny pour quelque occasion que ce soit, d'en faire mention, poursuitte, perquisition & recherche, ny mesmes contre la memoire de nosdicts Cousins les Duc & Cardinal de Guise, par Libelles diffamatoires, Predicateurs, Lecteurs ou autres personnes publiques ou autrement, ne s'attaquer, ressentir, injurier ny provoquer l'un l'autre, par injures & reproches: & voulans qu'au contraire ils vivent ensemblement, paisiblement, & amiablement, comme bons Compatriaux, Freres & Amis sont tenus & doivent faire.

IV. Et afin que personne ne revoque en doute nostre saincte intention sur ce que dessus, non plus que celle de nostredit Nepveu le Duc de Guise, Nous les tenons, reputons, & advouons & recognoissons desormais avec nos Nepveux ses Freres, nos bons Parens, fidelles Subjects, & tres-affectionnez Serviteurs: comme aussi tous lesdicts Seigneurs, Gentilshommes, Ecclesiastiques, Officiers & tous Habitans des Villes, Communautez, Bourgs & Bourgades, & autres Lieux qui les ont suivis, secourus & favorisez, pour nos bons & loyaux Subjects & Serviteurs, cassant, revoquant & annullant tous Arrests, Sentences, Informations & Procedures faictes & donnez contre eux à l'occasion desdicts troubles: les declarans nuls & de nul effect, & comme tels, & de choses non advenuës, & qu'ils soient tirez hors des Registres des Greffiers, tant de nosdictes Cours de Parlement, qu'autres Jurisdictions où ils ont esté enregistrez, & que n'en soit faict reservé aucune, ne registre secret.

V. Et d'autant que nous voulons dez à present tesmoigner par les effects nostre bien-vueillance à l'endroict de nos Subjects dessusdicts, tant s'en faut que nous vueillons reserver aucune vengeance ou mauvaise volonté à aucun d'eux.

VI. Premierement, à l'endroict des Ecclesiastiques, ayant esgard aux ruines & incommoditez qu'ils ont souffert. Nous avons ausdicts Ecclesiastiques qui se trouveront ez Villes dessusdites & Faux-bourgs d'icelles, lors que la declaration s'y fera pour la recognoissance de nostre auctorité, ou un mois apres, & qu'ils satisferont au Serment de fidelité, & autres submissions pour ce requises & necessaires, quitté & remis ce qu'ils peuvent devoir des Decimes à quoy sont taxez leurs Benefices ès dicts Lieux, depuis le commencement de l'année mil cinq cents quatre vingts & neuf, jusques à la fin du terme & payement escheu au dernier jour d'Octobre: Seront & demeureront pareillement deschargez les Deputez du Clergé esdicts Lieux de toutes levées & departement de Deniers faits pour satisfaire aux frais de la Guerre, payement des Garnisons, Fortifications & autres affaires dudit Clergé: Permettans comme nous permettons ausdicts Deputez, de contraindre & faire contraindre ceux des Beneficiers du Diocese de Reims, qui n'étoient & ne sont en nostre obeissance, au payement de leurs taxes desdicts departements, s'ils n'y ont encores satisfaict par les mesmes voyes & contraintes que les autres.

VII. Seront pareillement contraints tous & chacuns les Beneficiers dudit Diocese, pour le payement du principal de leurs taxes, de la subvention par forme d'alienation, accordée & fournie au Sieur de Sardiny en l'acquit du feu Roy dernier decedé, nostre tres-honoré Sieur & Frere, en l'année mil cinq cens quatre vingts & huict, s'ils n'y ont satisfaict, & pour les arrerages & courant de la Rente d'icelle. Que l'Archevesque & Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Reims & Abbé de sainct Remy dudit Reims, ont esté contraints d'avancer & emprunter à constitution de Rentes à plusieurs personnes, soubs promesse d'estre desdommagez par le general dudict Clergé, suivant les Instructions & Commissions qui en avoient esté envoyées ausdicts Deputez, dont ils feront apparoistre quand besoin sera. Et pour leur rendre plus grande preuve de nostre bonne volonté en leur endroict, nous avons aggreable de gratifier les Benefices non consistoriaux, estans & dont la

ANNO 1594.

function ſe fait esdictes Villes & Fauxbourgs d'icelles, vacqués par mort, reſignation ou permutation de perſonnes qui n'eſtoient en noſtre obeyſſance, ceux qui les ont obtenus du Pape, ſon pretendu Legat, ou desdicts Duc de Mayenne, Cardinal de Pellevé, Evesque d'Avranches en ſon Dioceſe, & autres au prejudice de noſtre authorité, pour la jouyſſance desquels nous leur ferons delivrer nos Proviſions & Expeditions neceſſaires, rapportant celles qu'ils ont obtenuës des deſſusdicts, leſquelles, comme nulles & abuſives, nous voulons eſtre rompuës & lacerées. Comme ſeront pareillement celles des Curez, Patronages, & Chapelles eſtans dans ledit Dioceſe de Reims, & les pourveus & reçeus en iceux, comme dict eſt, auſſi gratifiez, ſi jusques à preſent il n'en a eſté diſpoſé par nous ou autres en ayant pouvoir de nous.

VIII. Nous aurons pareillement desormais tel ſoing de la conſervation & ſoulagement du general desdits Eccleſiaſtiques, qu'ils ne ſeront travaillés ny chargés de levées, emprunts & ſubventions, qu'en noſtre grande & urgente neceſſité, & ſeront ausdites levées, emprunts & ſubventions, gardées les formes ordinaires & accouſtumées. Nous ne voulons auſſi moins favorablement traicter nos autres Subjects desdictes Villes & Fauxbourgs, ains pour les faire reſſentir quelque choſe de noſtre grace & liberalité, de leur donner toute aſſeurance du ſoulagement qu'ils doyvent attendre de noſtre obeiſſance, Nous les quittons & deschargeons de ce qu'ils nous doivent de toutes Tailles, Subſides & Impoſitions, depuis le commencement de l'année mil cinq cens quatre vingts & neuf, jusques au dernier jour de la preſente, comme auſſi du Taillon, jusques au dernier jour de l'an paſſé, excepté toutefois la ſolde des Prevoſts des Mareſchaux.

IX. Et d'autant que par les convocations par nous faictes durant les preſens troubles de noſtre Ban & Arriereban, noſtredit Nepveu & autres Seigneurs & Gentils-hommes, Gens d'Egliſe & Habitans desdits Lieux, ſont tenus & ont deu nous rendre le ſervice perſonnel, ou contribuer au defaut d'iceluy, ainſi qu'il eſt accouſtumé en tel cas, à cauſe des Fiefs, Arrierefiefs, & Nobles Attenemens qu'ils poſſedent, dont ils pourroient eſtre recherchez, nous les avons de noſtre grace auſſi ſpeciale exemptez & deschargez pour le paſſé dudit ſervice perſonnel, & à eux quitté & remis les ſommes esquelles au defaut dudit ſervice perſonnel ils pourroient eſtre taxez & cottiſez, & ou aucuns de leursdicts Fiefs, Terres & Seigneuries & appartenances d'iceux, auroient eſté pour ce ſaiſis & arreſtez, nous leur en avons fait & faiſons pleine & entiere main-levée & delivrance, pourveu qu'ils ſe trouvent esdits Lieux, lors de la declaration qui s'y fera pour la recognoiſſance de noſtre auctorité, & apres avoir faict le Serment de fidelité, & autres ſubmiſſions requiſes par nos Edicts.

X. Et jouyront de mesme grace & exemptions tous ceux que noſtredit Nepveu le Duc de Guiſe amenera à noſtre ſervice avec luy, ausquels ſeront delivrez toutes Lettres pour ladite exemption aux conditions deſſusdictes, en rapportant Certificats de noſtre-dict Nepveu, ſigné de ſa main ſur ce ſuffiſans, & les Actes desdits Sermens ſur ce neceſſaires.

XI. Et outre ce, de noſtre meſme grace & puiſſance, auctorité & liberalité, Nous avons noſtredit Nepveu, ſesdits Freres, & tous les Eccleſiaſtiques, Gentils-hommes, Officiers, & autres perſonnes de quelque eſtat & qualité qu'ils ſoient, Habitans refugiez & demeurant dans le Ban, Siege, Prevoſté & Reſſort desdites Villes qui ſatisferont au Serment requis par le preſent Edict, & reviendront actuellement en noſtre obeiſſance, au meſme temps que noſtredit Nepveu, ou plûtôt ſi bon leur ſemble, enſemble chacun desdites Villes, Corps, Communautez, Colleges; & Univerſitez de Reims, & autres Habitans d'icelles, remis, reſtablis, & reintegrez, remettons, reintegrons, & reſtabliſſons pour l'advenir en la pleine, libre, paiſible, & entiere poſſeſſion & diſpoſition de tous leurs Biens meubles & immeubles, Noms, Raiſons, & Actions, Droits, Rentes, & Debtes, nonobſtant les ſaiſies & Arreſts ſur iceux, par les Officiers de Juſtice, & les Donataires, durant & à l'occaſion desdits preſens troubles, dont nous leur faiſons des à preſent pleine & entiere main-levée, demourans nuls & de nul effect les dons & diſpoſitions que nous en avons faicts à quelques perſonnes que ce ſoit, leſquels nous avons caſſez & revoquez, caſſons & revoquons par cesdites preſentes, enſemble les Jugemens enſuyvis pour raiſon desdicts troubles pour l'advenir.

XII. Et en ce qui reſte à executer, & n'a eſté loyaument & de faict payé & acquitté en vertu d'iceux, tant au prejudice de feu noſtre Couſin le Duc de Guiſe, que de noz Nepveux & Niepces ſes Enfans, meſmes le don faict de ce qui leur eſt deu par le Sieur Comte de Courtenay, que au prejudice de tous les autres deſſusdicts, qui ſe remettront avec luy ſoubs noſtre obeiſſance, ſans avoir esgard auſſi aux promeſſes & obligations non acquittées, faictes par les Receveurs, Fermiers, & Laboureurs ausdits Officiers, Commiſſaires & Donataires. Et outre ce, nous les avons pareillement remis & effectuellement reſtablis en tous & chacuns leurs Privileges, Franchiſes, Libertez & immunitez, Exemption, Octroy de Foires, Benefices, Offices & Dignitez, meſmes lesdits Habitans de Reims, ez exemptions de Tailles, & Droicts d'eslire un Lieutenant & autres Officiers de Ville. Comme au ſemblable ceux de ſainct Dizier, ez Droicts & Seigneuries de Bois, Juſtice, Amendes & Intereſts, Marteau, Tabellionnage & Seau, & en l'exercice de la Juſtice & peine par les Eſchevins de ladite Ville. Et pareillement en l'exemption des Tailles ordinaires & extraordinaires, creuës, impoſitions, emprunts mis & à mettre ſus, mesmement des Fermes huict & vingtieſme à eux accordées & concedez par nosdicts Predeceſſeurs, desquels ils jouyſſoient bien & deuëment auparavant les preſens troubles, lesquels Privileges, Exemptions, Franchiſes, Libertez & Immunitez, nous avons confirmez & continuez, continuons & confirmons par lesdites preſentes à toûjours; enſemble tous & chacuns leurs Octrois pour dix ans à commencer du jour & datte des preſentes. Pour la jouyſſance desquels chacune desdites Villes, Colleges, & Communautez, Beneficiers, Gentils-hommes, & autres ne ſeront tenus prendre autres Lettres de confirmation & continuation que cesdites preſentes, caſſant & revoquant toutes autres expediées par le Duc de Mayenne au prejudice de noſtre auctorité, leur quittans & remettant ce qu'ils pourroient avoir receu & perceu desdits Privileges & Octrois, depuis l'expiration desdites precedentes Lettres.

XIII. Comme auſſi ſeront tenus lesdicts Officiers prendre Lettres de confirmation de leurs Offices, Charges & Dignitez en la maniere accouſtumée, nonobſtant tous dons que nous avons peu faire desdits Offices & Benefices, que nous avons pareillement caſſez, revoquez & annullez pour l'advenir, ſans que ceux qui ont eſté commis en la place des abſens, pour la function & exercice d'iceux d'une part & d'autre, puiſſent eſtre tenus d'aucune reſtitution & desdommagement, nonobſtant auſſi toutes Commiſſions, Oeconomats, Sentences, Jugement & Arreſt contre eux donnez, que ne voulons avoir cy aprés aucun lieu, effect, force, ne vertu ne les impetrans s'en pouvoir prevaloir, demeurant à ceſt effect le tout caſſé & annullé.

XIV. Et pour le regard de ceux qui au prejudice de nôtre auctorité, ont obtenu des Offices du Duc de Mayenne, & y ont eſté receus, nous avons agreable de les gratifier d'iceux, pourveu que l'exercice s'en face esdites Villes & Fauxbourgs, & qu'ils ſoient vacquez par mort ou reſignation de perſonnes qui n'eſtoient en nôtre obeiſſance. Pour la jouyſſance & function desquels Offices, nous leur ferons delivrer nos Proviſions neceſſaires, ſans pouvoir payer aucune finance en nos parties caſuelles, à la charge de rapporter les Lettres obtenuës dudict Duc de Mayenne, leſquelles comme nulles & abuſives nous voulons eſtre des à preſent caſſées & revoquées quelque part que elles ſe trouvent.

XV. Et d'autant que nous ſçavons pendant lesdits preſens troubles, noſtre dit Nepveu le Duc de Guiſe & ſes Freres avoir faict de tres-grandes deſpences, leſquelles ne leur peuvent permettre ſi promptement l'acquit de leurs debtes, voulans en cela comme en toutes autres choſes, les bien & favorablement traitter autant qu'il nous ſera poſſible, nous leur avons liberalement accordé une ſurſeance de payer leurs debtes pour une année ſeulement, à compter du jour & datte de la verification des preſentes, ſans que pendant ledit temps, eux ny leurs cautions, respondans, & autres quelsconques qui puiſſent avoir recours à l'encontre d'eux, en ſoient inquietez ny pourſuivis, ny leurs biens ſaiſis & arreſtez, & leurs avons faict main levée des Deniers & Arreſts de Deniers jà faits, le tout ſans que par le moyen de ladite ſurſeance, ils puiſſent eſtre privez ne deſcheus de la deduction du tiers de l'arrerage des Rentes pendant les cinq années dernieres, & des termes accordez pour le payement des deux autres tiers ſelon

ANNO 1594. le reiglement qui en a eſté faict par faute de payer dedans les termes portez par icelles, leſquels ne commenceront à courir à l'esgard deſſuſdict, qu'apres ladite année de ſurſeance faite & expirée, derogeant à ceſt effect audit Reglement.

XVI. Tous Sieges, Juſtices & Jurisdictons, tant ordinaires qu'extraordinaires, comme auſſi tous Officiers, tant de Judicature que de Finances, qui depuis ces preſens troubles peuvent avoir eſté transferez hors leſdictes Villes, ſont & demeureront d'oresnavant remis & reſtablis, tenuz & exercez ainſi qu'ils eſtoient bien & deuëment auparavant leſdits troubles.

XVII. Et d'autant que nosdits Predeceſſeurs ont en tout temps gratifié particulierement les Habitans de noſtredite Ville de Reims, de dons & bienfaicts, nous avons agreable, & ordonnons que pendant trois ans prochains & conſecutifs, à commencer du jour & datte des preſentes, les Habitans de noſtredicte Ville de Reims, & des Fauxbourgs d'icelle, ſoient affranchis & exempts de tous emprunts & ſubventions pour quelque occaſion que ce ſoit, excepté de nos Droicts anciens & domaniaux.

XVIII. Toutes Sentences, Jugemens, & Arreſts, Decrets & Ordonnances données contre perſonnes de meſme Party, commiſſion & execution d'iceux, & tous Actes de Juſtice, donnés entre perſonnes de meſme Party, & autres qui auroient volontairement conteſté, tant de nos Cours ſouveraines, que Siege Preſidial, Jurisdictions desdictes Villes, Juſtice des Conſuls, & es autres qui en reſſortiſſent durant leſdits troubles, auront lieu & ſeront executez. Et ne ſera faict aucune recherche des executions de mort, qui ont eſté faictes durant iceux troubles par authorité de Juſtice, de Droict de Guerre, ou commandement de ceux qui avoient charge & pouvoir esdicts Lieux.

XIX. Et pour le regard des Arreſts, Sentences, Decrets, Ordonnances & Jugemens donnez contre les abſens & perſonnes de divers party de Juſtice criminelle ou civile, desdites Cours ſouveraines, Sieges & Jurisdictions reſſortiſſans, demeureront nulles & ſans effect, pour quelque occaſion que ce puiſſe eſtre.

XX. Voulons auſſi & nous plaiſt, que tous Comptes rendus en noſtre Ville de Paris, pendant leſdicts troubles par aucuns Comptables, par devant les Officiers des Comptes qui y reſidoient, ne ſeront ſubjects à reviſion, & pour le regard de ceux qui ſont encore, & desquels les Acquits ſont encores es mains des comptables, ils ſeront examinés en noſtre Chambre des Comptes, & les Parties alloüées en vertu des Eſtats de noſtredit Nepveu le Duc de Guiſe ou ſesdits Freres, & Duc de Mayenne, Mandement, Reſcriptions, & Quittances de leurs Threſoriers, Acquits, Parentes, & Ordonnances du feu Sieur de ſainct Pol, & Eſtats des Threſoriers de France reſidans à Troyes, Villes & Communautez, & autres ayans pouvoir & commandement ſous l'authorité dudict Duc de Mayenne, leſquels Acquits, Reſcriptions, Mandemens, Ordonnances, Quittances & Eſtats, nous avons pour ce regard ſeulement validez, & approuvez.

XXI. Tous Subſides & Impoſitions qui ont eſté créés pour la ſeule neceſſité des troubles au dedans desdites Villes & Fauxbourgs, depuis le commencement des preſens troubles, ſur toutes ſortes de Denrées & Marchandiſes par eſtabliſſement de Bureaux, tant d'une part que d'autre, ſeront & les avons dés à preſent oſtés & ſupprimés.

XXII. Ceux que noſtredit Nepveu le Duc de Guiſe advoüera & ſeront tenus Priſonniers par authorité de Juſtice, ou autres à l'occaſion des troubles & autre fait de Guerre, ſeront eſlargis & mis en liberté, à la charge de payer la rançon qu'ils avoient accordée & promiſe auparavant la declaration que ſera noſtredit Nepveu pour nôtre ſervice.

XXIII. Et pour le regard des autres qui n'auront lors convenu de leur dite rançon, ſeront leurs rançons limitées & moderées ſelon & ainſi qu'il eſt ordonné par le Traicté de la Trêve generale de l'année derniere paſſée.

XXIV. N'entendons toutesfois comprendre en nôtre preſent Edit, ce qui s'eſt faict au prejudice des Treſves, ne les crimes & delicts & malverſations commiſes ſans advеu par forme de vollerie, ne pareillement les choſes dont la recherche ſe peut faire entre perſonnes de meſme Party. Permettant à toutes perſonnes de ſe pourvoir pour raiſon d'iceux par les voyes de Juſtice, ainſi & où il appartiendra.

XXV. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Chambre de nos Comptes, Cours des Aydes, Preſidens & Threſoriers Generaux des Finances au Bureau de nos Finances eſtably à Baillifs, Seneſchaux, Prevoſt & leurs Lieutenans, & autres nos Officiers, Juſticiers & Subjects qu'il appartiendra; Que ces preſentes ils ayent chacun endroit ſoy à faire lire, publier & regiſtrer, icelles verifier & entheriner, executer, garder & obſerver inviolablement ſelon leur forme & teneur, contraignant à ce faire, ſouffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra, & qui pour ce ſeront à contraindre, par toutes voyes deuës & raiſonnables, nonobſtant oppoſitions ou appellations pour leſquels & ſans prejudice d'icelles, ne voulons eſtre differé, & quelsconques Ordonnances, Mandemens, Deffences, Arreſts, Jugemens, Sentences, & autres choſes à ce contraires, auſquelles & à la derogatoire des derogatoires y contenues nous avons derogé & derogeons par ces preſentes de noſtre grace ſpeciale, pleine puiſſance & authorité Royalle. Car tel eſt noſtre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours, nous avons fait mettre noſtre Séel à cesdites preſentes, ſauf en autres choſes noſtre droit, & l'autruy en toutes. Donné à ſainct Germain en Laye, au mois de Novembre, l'an de grace, mil cinq cents quatre vingts quatorſe. Et de noſtre Regne le ſixieſme. *Signé*, HENRY. *Et plus bas*, Par le Roy, POTIER. *Et à coſté*, Viſa. *Et ſéellées ſur lacqs de ſoye rouge & verte en cire verte, du grand Séel.*

ANNO 1594.

CCXXXV.

Traité de Paix entre HENRI IV. *Roi de France &* CHARLES III. *Duc de Lorraine. A Saint Germain en Laye, le* 16. *Novembre* 1594. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 642.]

16. Nov. FRANCE ET LORRAINE.

PRemiérement, qu'il y aura, bonne, perdurable, & aſſeurée Paix entre Sa Majeſté, & ledit Sieur Duc, leurs Etats, Païs, & Sujets, qui ſera dorenavant obſervée & entretenuë d'une part & d'autre, tout ainſi & en la même forme & maniere, qu'auparavant ladite Guerre.

Qu'il ſera fait Juſtice à Meſſieurs les Enfans dudit Sieur Duc de Lorraine, pour le regard des biens de la Succeſſion de la feuë (a) Reine, leur grand Mere, ſans prejudice des Droits, que ledit Sieur Duc pretend, tant de ſon Chef que desdits Sieurs ſes Enfans, ſur les Duchez de Bretagne & Anjou, Comtez de Provence, de Blois, & de Coucy.

(a) Catherine de Medicis.

Que la Ville de (1) Marſal demeurera en propre audit Sieur Duc, & à ſes Succeſſeurs Ducs de Lorraine, recompenſant l'Evêque de Metz au profit de l'Evêché.

Que Toul & Verdun demeureront en Gouvernement à l'un des Fils dudit Sieur Duc, & advenant le decés dudit Fils, à ſon Frere, qui le ſurvivra: & ſera fait le ſemblable des Villes & Châteaux de Coiffy, Montclaire, & Montigny; & ſeront les Garniſons desdites Places en nombre raiſonnable, païées par S. M. ſuivant les états qui en ſeront dreſſez.

Que chacun des Capitaines desdites Places venant à mourir, il en ſera nommé deux autres par ledit Fils Gouverneur, dont le Roi choiſira l'un pour en être pourveû par S. M.

Que tous Officiers, qui ont acoûtumé de prendre proviſion du Roi, étant à preſent pourvûs par mort ou reſignation, dedans leſdites Villes & Places, demeureront en l'exercice & jouïſſance de leurs Charges & Offices, en prenant confirmation de S. M. ou bien nouvelle proviſion.

Que Jamets ſera rendu par ledit Sieur Duc, auquel en contrechange Dun & Stenay ſeront remis, & renduës leſdites Places vuides d'Artillerie, Poudres, Harquebuſes, Boulets, Vivres, & autres Munitions de Guerre, à la charge que les Droits de feodalité, que ledit

(1) Uſurpée, à ce que prétendent les François, par le Duc de Lorraine ſur l'Egliſe de Metz, de concert avec le Cardinal ſon Fils, qui en étoit Evêque; au grand prejudice de la Couronne de France, ſous la protection de laquelle étoient les Evêchez de Metz, Toul, & Verdun.

ANNO 1594. ledit Sieur Duc maintient avoir ſur ladite Place de Jamets, ſeront jugez par perſonnes, qui ſeront deputées d'une part & d'autre, au Jugement desquels les Parties ſeront tenuës d'aquiescer.

Et neantmoins où ledit Jugement ne pourroit être fait dedans le tems de la Treve, qu'il a été trouvé bon de continuer jusques à la fin de la preſente année, avant que de venir à la publication & execution du preſent Traité & Accord, ladite Place de Jamets ſera remiſe entre les mains de Sa Majeſté, attendant ledit Jugement.

Que Villefranche ſera renduë & reſtituée à S. M.

Que pour le fait du Château, Terre, & Seigneurie de Pauges, & ce qui reſte à vuider en l'execution du Traité de Nomeny, ſeront prontement deputez & envoyez Perſonnages notables de la part de S. M. qui auront pouvoir de traiter amiablement, vuider, & décider avec les Deputez dudit Sieur Duc, ce qui eſt en diſérend touchant ladite Seigneurie de Pauges, & execution dudit Traité de Nomeny.

Que S. M. comme garant de la Dot de feuë Madame la (*a*) Ducheſſe de Lorraine, ſera bien paier & continuer les Rentes conſtituées pour icelle Dot, & même par preference à tous autres.

(*a*) Claude de France.

Sa Majeſté promet en outre audit Sieur Duc, de lui faire paier la Somme de neuf-cens mille Ecus, tant à cauſe de ce qui lui eſt dû de ſon Chef, que de feuë Madame la Ducheſſe de Lorraine, ſa Belle-ſœur, & ſes Enfans des penſions à eux accordées reſpectivement par les feus Rois ſes Predeceſſeurs; que pour aider audit Sieur Duc à ſuporter les frais & dépenſes, qu'il lui a convenu faire pendant la Guerre. Et dautant que les affaires de S. M. ne lui permettent de paier preſentement icelle Somme comptant, S. M. promet de lui faire vente & engagement à faculté de rachat perpetuel, de ſon Domaine, pour & jusques à la Somme de cinq-cens mille Ecus, à raiſon du Denier quarante, & lui paier le ſurplus en bonnes & valables aſſignations ſur les plus clairs Deniers, tant ordinaires qu'extraordinaires, de ſon Epargne dont elle lui fera dépêcher tous Contrats d'Aquiſition, & Lettres neceſſaires à la premiere inſtance qu'il lui en ſera faire.

Que Monſieur le Cardinal de Lorraine, & tous autres Beneficiers Sujets dudit Sieur Duc, jouïront depuis la Treve accordée entre S. Majeſté & ledit Sieur Duc, des Revenus des Benefices, qu'ils poſſedoient en France, és Terres de l'obeiſſance de S. M. avant la preſente Guerre; comme auſſi reciproquement les Eccleſiaſtiques François jouïront des Benefices, qu'ils avoient és Duchez de Lorraine & Barrois, avant ladite Guerre.

Que Madame la Ducheſſe de Brunswic ſera remiſe actuellement en la poſſeſſion & jouïſſance du Comté de Clermont, Seigneurie de Creil, & de tout ce qui en dépend, excepté les Forteresſes.

Et pour les fruits qui ſont à preſent en nature audit Comté de Clermont, & Terres dependantes d'icelui, S. M. veut & entend, que ladite Dame en jouïſſe, & ſoit paiée de ce qui en peut être dû par les Fermiers dudit Comté, & Terres en dépendans; auquel effet S. M. acorde à ladite Dame, comme ja elle a fait cidevant, toutes Lettres de main-levée.

Et pource que ladite Dame Ducheſſe devoit jouïr de trente mille Livres de Rente, & que ledit Comté de Clermont n'a été évalué en la Chambre des Comptes, qu'à dix-neuf mille tant de Livres, & le ſurplus montant à dix mille cinq-cens tant de Livres, ou environ, lui fut aſſigné ſur la recepte generale d'Orleans, dont par diſcontinuation de Paiement les Arrerages montent à ſoixante mille Ecus, S. M. lui pourvoiant ſur cela, ordonnera aux Threſoriers Generaux de France à Orleans, de verifier ce qui eſt dû à ladite Dame de l'Aſſignation à elle donnée ſur ladite recepte, & d'où procede le défaut, pour, ce fait, lui être pourvû d'Aſſignations par Sa Majeſté.

Que tous Gentilshommes, & autres François Sujets de S. M. ou des Terres de ſon obéiſſance, qui ont fait ſervice audit Sieur Duc pendant la preſente Guerre, par port d'Armes, Negociations, ou autrement, ſeront compris audit preſent Traité de Paix, & ſelon le benefice d'icelui jouïront de leurs Biens & Benefices; comme reciproquement ſeront tous Gentilshommes, & autres Sujets dudit Sieur Duc, qui ont fait ſervice à Sad. M. durant la Guerre: & toutes pratiques, menées, levées de Gens & de Deniers, & autres ſemblables faits, remis & abolis par tous les Traitez, qui ont été acordez aux Sujets de S. M. quand ils ſe ſont remis en ſon obéiſſance, ſeront auſſi abolis pour lesdits Gentilshommes, & autres Sujets de Sad. Maj. & dudit Sieur Duc de Lorraine, qui ont ſervi l'un & l'autre, durant lesdits troubles, & partant toutes Procedures, Jugemens, Sentences, & Arreſts donnez contre eux pour les cauſes ſusdites, ſeront & demeureront caſſez, & du tout annullez par le preſent Traité, de quoi ſeront expediées de part & d'autre, toutes Lettres generales & particulieres pour ce néceſſaires. ANNO 1594.

Que ledit Sieur Duc gardera le Château de la Fauche, appartenant à Madame la (*b*) Ducheſſe de Joyeuſe, en l'obéiſſance de Sa Majeſté, jusques à ce qu'il en ait été autrement convenu entre Sadite Majeſte, & ladite Dame de Joyeuſe.

(*b*) Marguerite de Lorraine Veuve d'*Anne de Joyeuſe*, Amiral de France, Beautiere d'*Henri III.*

Que l'execution de la Juſtice de Bar & Barrois demeurera en l'état qu'elle étoit pendant la preſente Guerre, jusques à la Publication du preſent Traité de Paix.

Que moiennant ce preſent Traité de Paix, entre S. M. & ledit Sieur Duc, il ne ſe fera dorénavant de la part de S. M. aucun acte d'hoſtilité és Terres & Pais de l'obéiſſance dudit Sieur Duc; comme auſſi de ſa part il ne s'en fera au Royaume de France, és Terres de l'obéiſſance & protection d'icelui, & retournera & demeurera en ce faiſant ledit Sieur Duc, en ſon ancienne neutralité.

Auquel Traité de Paix ſeront compris, de la part de S. M. Meſſieurs les Electeurs & Princes du Saint Empire, & ſpecialement Monſieur l'Electeur Palatin, le Duc de Deux-Ponts, & autres Princes des Maiſons Palatine, & de Baviere; Monſieur l'Electeur, & la Maiſon de Brandebourg; le Marquis (*c*) d'Anſpach; l'Adminiſtrateur, & Chapitre de Strasbourg, & autres leurs Alliez & Confederez; le Duc de Wirtemberg, le Marquis de Dourlach, & le Prince d'Anhalt; & pareillement le Seigneur de Sedan, & la Ville, Magiſtrat, & Bourgeois de Strasbourg.

(*c*) Fils de l'Electeur de Brandebourg.

Qu'il ſera pourveû par les Deputez, que Sa Majeſté envoiera en Lorraine, aux contraventions faites & advenuës aux Traitez de Treve entre Sadite Majeſté, & ledit Sieur Duc, & toutes choſes ſeront par eux rétablies, ſelon le contenu des Articles d'icelle Treve.

Et dautant que le Sieur de (*d*) Baſſompierre s'eſt entremis de grande affection au fait du preſent Traité, & a voué tout ſervice à Sa Majeſté, tel qu'il l'a rendu aux Rois ſes Predeceſſeurs, Sa Majeſté a promis de le faire paier des Deniers qui lui ſeront dûs, & ont été par lui avancez pour le ſervice du feu Roi Henri, ſon Predeceſſeur, montant à la Somme de cinquante-quatre mille ſix cens Ecus, ou environ; & davantage, de le faire rembourſer de la Somme de treize mille quatre-cens ſoixante & quinze Ecus, reçûs & levez és années dernieres par les Receveurs Generaux de Normandie, établis à Caën, ainſi qu'il eſt aparu par leurs Quitances du Revenu des Terres & Seigneuries de Saint-Sauveur le Vicomte, & Saint-Sauveur-Lendelin, & Baronnie de Nehou; pour le paiement desquelles Sommes, & de celle de trente-ſix mille cent cinquante huit Ecus, qu'il doit mettre comptant és mains du Treſorier de l'Epargne, S. M. promet de lui engager & vendre, à faculté de rachat perpetuel, la Terre, & Seigneurie de Vaucouleur en Champagne, enſemble tous & chacuns les droits de preſentation de Benefices, & proviſions d'Offices, avec toutes ſes autres apartenances & dépendances, ſans aucune reſervation, que de la coupe des Bois de haute futaie, reſſort, & ſouveraineté d'icelle Terre; & ce pour la Somme de quarante mille deux-cens Ecus, outre laquelle néanmoins il ſera tenu de rembourſer, en Deniers comptans, le Sieur de Malpierre, & autres acquereurs des portions & Domaine dudit Vaucouleur, tant de leur principal, que frais, miſes, & loiaux coûts: & pour le ſurplus dudit dû, & desdits treize mille quatre-cens ſeptante-cinq Ecus, & trente-ſix mille cent cinquante-huit Ecus, revenant à la Somme de ſoixante-quatre mille Ecus, lesdites Terres, & Seigneuries de Saint-Sauveur le Vicomte, & Saint-Sauveur-Lendelin; & Baronnie de Nehou, lui ſeront & demeureront ſurengagées, ſans qu'il puiſſe être par ci-aprés poſſedé d'icelles Terres & Seigneuries, qu'il ne ſoit prealablement rembourſé desdites Sommes de quarante mille deux-cens Ecus, desdits ſoixante-quatre mille Ecus; comme de ce qu'il a premierement paié pour les premieres ventes de Saint-Sauveur, & rembourſement des acquereurs de ladite Terre de Vaucouleur, & de ſes frais & loiaux coûts: Promettant en outre audit Sieur de Baſſompierre, de retirer lesd. Terres de Saint-Sauveur le Vicomte, & Saint-Sauveur-Lendelin, & la Baronnie

(*d*) Pere du Maréchal de Baſſompierre, Colonel General des Suiſſes.

ANNO 1594. ronnie de Nehou, nouvellement revenduës, en remboursant aussi lesdits acquereurs de leur principal & loiaux coûts; lequel remboursement tiendra pareillement lieu de surengagement desdites Terres audit Sieur de Bassompierre: dequoi Sa Majesté lui fera expedier tels Contrats, Lettres Patentes, & Quitances de ses Officiers comptables, que besoin sera, pour servir audit Sieur de Bassompierre au remboursement desdites Sommes, & remboursement susdit, quand S. M. ou ses Successeurs, voudront racheter lesdites Terres & Seigneuries. Fait à S. Germain en Laye, le seizieme jour de Novembre 1594. *Ainsi signé*, HENRI, & *plus bas*, DE NEUFVILLE.

Ce Traité fut ratifié par le Roi à Fontainebleau, au mois de Decembre 1595. Le Duc de Lorraine aussi le ratifia à Nanci, le douziéme jour de Mars l'an 1596. mais la pluspart des Articles n'y sont inserez, ains en sont rejettez; & à la verification faite par la Cour de Parlement le vingt-quatriéme Decembre 1601. ils ne s'y trouverent non plus, & nommément l'Article 2. Quant à l'Article 12. il est reduit & moderé à deux-cens cinquante mille Ecus, au lieu de neuf-cens mille.

Ratification du Roi.

HENRI par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous presens & à venir, salut. La Paix est un don de Dieu, qui fait fleurir les Peuples, les remplit d'abondance & de felicité, duquel les François & Lorrains ont ensemble joui longuement, comme bons voisins, par la prudence de leurs Princes, & la bonne volonté, que les Rois nos Predecesseurs ont portée aux Ducs de Lorraine jusques en l'an mille cinq-cens quatre-vingt neuf, que la violence des Guerres civiles & partialitez de nôtre Roiaume a été si grande & furieuse, qu'elle a violé les Loix, & fausse les bornes de tout bon voisinage, aiant rempli nos voisins, comme nos Sujets, d'un déluge de calamitez publiques & privées. De quoi si-tôt que nôtre très-cher & très-amé Beaufrere, Charles, Duc de Lorraine & de Bar, nous a fait entendre être très-déplaisant, & ne desirer rien tant que d'arrêter le cours d'icelles miseres, Nous avons toûjours eû une grande inclination au repos public, & un même desir de rentrer & vivre en paix, nous qui n'avons été armez que pour défendre & conserver l'Heritage à nous échû par la grace de Dieu, & la Succession legitime de nos Ancêtres, d'heureuse memoire, sans avoir onques pensé ni eû dessein d'envahir le bien d'autrui: Et ne desirant non plus que de rentrer & vivre en paix avec les Princes Alliez & Confederez de cette Couronne, & specialement avec nôtre Beaufrere le Duc de Lorraine & de Bar, pour la parfaite confiance que nous avons conçûë de son amitié, & probité, & pour l'Alliance & proximité qui est entre nous, avons ci-devant pour le bien de la paix accordé, par le moien de nos Deputez, les Articles ci-aprés declarez, attachez sous le contrescel de nôtre Chancellerie. Et d'autant que nous reconnoissons l'execution & observation d'iceux utile & necessaire pour le bien de nôtre Roiaume, Païs, & Sujets, Nous promettons par ces presentes, signées de nôtre propre main, en foi & parole de Roi, de garder, observer, & entretenir, & faire garder, observer, & entretenir inviolablement le contenu esdits Articles, selon leur forme & teneur, & sans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, ni permettre qu'il y soit contrevenu en quelque sorte & maniere que ce soit, & de faire expedier & délivrer à nôtredit Beaufrere, & autres que besoin sera, toutes les Provisions, Lettres, & Mandemens necessaires pour l'accomplissement de ce que dessus, & le faire joüir de l'effet d'iceux. Car tel est nôtre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toûjours, nous avons fait mettre nôtre Scel à cesdites presentes, sauf en autre chose nôtre droit, & l'autrui en toutes. Donné à Folembray, au mois de Decembre, l'an de grace mille cinq-cens quatre-vints-quinze, & de nôtre Regne le septieme. *Ainsi signé*, HENRI, *& sur le repli est écrit*: Par le Roi, *contresigné*, DE NEUFVILLE, *& scellé du grand Scel en cire verte.*

Nota, que cette Ratification fut échangée quelques jours aprés à Folembray, & l'adresse faite au Parlement; mais le Traité fut lors de beaucoup changé, & plusieurs Articles furent retranchez ou moderez, ainsi qu'il se voit és Registres de la Cour de 1601. & en la Copie ci-aprés.

ANNO 1594

LE Traité de Paix que dessus de l'an mille cinq-cens quatre-vints-quatorze, au mois de Novembre, fut ratifié par le Roi à Fontainebleau, & à Folembray au mois de Decembre l'an mille cinq-cens quatre-vint quinze; & par le Duc de Lorraine à Nancy, le douzieme du mois de Mars mille cinq-cens quatre-vints-seize; en presence du Comte de Salm, Maréchal de Lorraine; du Sieur de Bassompierre, Grand-Maître en l'Hotel, & Chef des Finances; du Sieur d'Ancerville, Bailli d'Allemagne, & autres.

Depuis il fut verifié au Parlement de Paris, le vint-quatrieme de Decembre l'an mille six-cens un, mais plusieurs Articles en furent lors rejetez, & n'y sont inserez, & nommément le second, comme étant trop prejudiciable au Roi, & aux Droits de la Couronne.

Et l'Article 12. qui est de neuf-cens mille Ecus, fut reduit & moderé à deux-cens cinquante mille Ecus, comme il apert des Lettres du Roi, données à Calais, le quatrieme jour de Septembre l'an mille six-cens un; & de l'Arrest donné sur icelles au Parlement de Paris, le quatorzieme de Decembre au même an, & encore d'un autre Arrest dudit Parlement, audit an, le vint-quatrieme de Decembre.

L'an mille six-cens un, le treizieme Decembre, le Roi en son Conseil aprouve le Contrat d'Echange fait entre le Duc de Lorraine, & l'Evêque de Metz, pour la Ville de Marsal, conformément à l'Article 3. du Traité de Paix fait le seizieme Novembre, mille cinq-cens quatre-vint quatorze, à la charge que les Terres baillées en Echange audit Evêque de Metz demeureront sous la protection de S. M. comme faisoit ledit Marsal.

Lettres du Roi, données à Abbeville, le dix-neuvieme jour de Juin mille cinq-cens quatre-vint seize, par lesquelles, conformément à l'Article XX. du Traité de Paix fait avec le Duc de Lorraine, il acorde audit Duc Lettres de neutralité pour les Duchez de Lorraine & de Bar, le Marquisat de Nomeny, le Ban d'Esme, le Comté de Ligny, mouvant du Duché de Bar; & encore pour la Terre & Seigneurie de Commercy, tant pour la part dudit Duc, que celle des Sieurs de la Rochepot, & la Rocheguyon, pendant la Guerre que S. M. aura contre les Espagnols.

Autres Lettres du Roi, de même date, données à Abbeville, le dix-neuviéme jour de Juin mille cinq-cens quatre-vints seize, par lesquelles en faveur du Duc de Lorraine, & de son Fils le Cardinal de Lorraine, il comprend en ladite neutralité, les Villes, Païs, & Terres des Evêchez & Chapitres de Metz, Toul, & Verdun; comme aussi l'Abbaie souveraine de Gorze, & les Terres en dépendantes. Elles furent publiées à Metz, & à Sainte-Menehou, és mois de Juillet & Aoust suivans.

CCXXXVI.

Declaration de Guerre faite par HENRI IV. *Roi de France à* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne. Fait à Paris le 16. Janvier*, 1595. [EMANUEL METEREN, Histoire des Pays-Bas. Feuill. 369.]

1595. 16. Janv. FRANCE ET ESPAGNE.

NUl n'est ignorant ni dedans, ni dehors ce Royaume, que le Roy d'Espagne n'ayant peu subjuguer la France par Guerre ouverte, pour avoir esté defendue & maintenue de Dieu, & de ses Roys de haute memoire, avec l'assistance de leurs bons & fideles Subjects, qu'il n'ait taché de susciter & fomenter des divisions au Royaume, pour le pouvoir par ce moyen subjuguer, & c'est ce dont il est encores tourmenté & affligé. Car sa haine, & son desir estant venu si avant, qu'il n'en a pas seulement consumé grande Somme de Deniers, employé & perdu ses principales Armées, jusques à abandonner son propre Pays & ses affaires, mais s'est aussi avancé si avant (sous pretexte de pieté) de tenter ouvertement la fidelité que les François portent à leur Souverain & Prince naturel, laquelle a esté de tout temps merveilleusement renommée & louée parmy toutes Nations, pour aspirer injustement & ouvertement à la Couronne pour luy & les siens: Ce qu'il a commencé à mettre en train, incontinent après le

ANNO 1595. le trespas du feu Roy François II. & depuis a toûjours continué par divers moyens triomphant, & fayſant ſon profit de la minorité de leurs Roys, ce que notamment il a faict paroiſtre ſur la fin du Regne du feu Roy Henry III. d'heureuſe memoire, en l'an 1585. lors que les François, par la grace de Dieu, jouiſſoyent de la pieté, juſtice, & bonté de leur Roy, & qu'ils eſtoyent entierement en repos, ce que Sa Majeſté tachoit de confirmer & d'aſſurer de plus en plus à leur ſoulagement. Car il avoit alors ſous faulx & legers pretextes, rempli le ſusdit Royaume de feu & de ſang, & reduit à extreme ruyne, mettant les Catholiques en armes les uns contre les autres, & ce contre le plus religieux Prince qui ait oncq regné, dont eſtoit enſuyvi le meurtre lamentable de ſa perſonne, lequel ſaingnera pour jamais és cœurs de tous vrais François, avec tous les autres maſſacres, pilleries, deſtructions & oppreſſions, ſouffertes depuis. La France & les François euſſent pour toûjours eſté eſtouffés, ſous ceſte puiſſante charge, ſans la grace ſpeciale de Dieu, qui ne les avoit jamais abandonnés, mais avoit donné la force & puiſſance à leur Roy & Souverain Prince, de maintenir & defendre courageuſement la juſtice de leur cauſe, avec leurs Libertés, Biens, Vie, Familles, & Honneur, & de reduire à neant les injuſtes entrepriſes du ſusdit Roy, & de ſes Confederés, à ſa honte, & à leur confuſion, en telle ſorte que la France a maintenant occaſion d'eſperer, qu'elle retournera derechef en ſa premiere proſperité, à la gloire de Dieu, & ſous l'obeïſſance de Sa Majeſté; pourveu qu'un chacun employe à cela d'oreſenavant la meſme fidelité, & Sa Majeſté les meſmes moyens & remedes, desquels les Roys ſes Predeceſſeurs ſe ſont ſervis, pour defendre le Royaume contre leurs anciens Ennemis. Ce que Sa Majeſté a auſſi entreprins de faire, ayant la conſervation de noſtre ſainte Religion, ſa reputation, & la defence de ſes Subjects, en plus grande eſtime, que ſon propre corps & ſa vie, laquelle à ceſte fin il a diverſes fois expoſée liberalement, & eſt encore preſt de l'expoſer. Que ſa converſion, ſa bonté, & patience, depuis cincq ans en ça, ni auſſi le danger preſent dont la Chreſtienté eſt menacée, (qui ne procede comme un chacun ſçait, que des déoats, discords, & juſtes arrieres-penſées, cauſées par l'ambition du Roy d'Eſpaigne) n'a peu encores faire ceſſer ſa mauvaiſe volonté contre ſon Royaume, contre la Perſonne de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, contre ſes bons, & fideles Sujects, & contre ceux de Cambray, que Sa Majeſté avoit prins en ſa protection, contre leſquels luy & les ſiens, n'ſoyent encores journellement de toutes ſortes d'hoſtilités, continuant de les aſſaillir de tous coſtés par force ouverte, de forcer ſes Villes, & de les tenir, de prendre ſes Sujets, les emmener Priſonniers, les mettre à rançon, tuer, & maſſacrer, les charger de Contributions, & levées de Deniers, & exerçant toutes autres ſortes d'Actes d'hoſtilité, meſme d'attenter à la vie de Sa Majeſté par aſſaſſinemens, maſſacres, & autres vilains & horribles moyens, comme cela s'eſtoit encores veu ces jours paſſés, & étoit presque advenu au grand malheur de la France (n'eſt que Dieu juſte Protecteur & Defenſeur des Roys) n'euſt miraculenſement destourné ce malheureux coup, donné de la main d'un cruel & vray esprit, Espaignoliſé, & entreprenant un faict horrible, contre la Perſonne de Sa Majeſté. Qui ſur cela faict entendre à un chacun à qui il appartient, que ne voulant plus long temps faillir à ſon debvoir, & à defendre ſes Sujects, à quoy il eſt obligé, & ceux de Cambrai, en quoy il faudroit, s'il uſoit de plus longue patience & ſimulation, en la pourſuitte & continuation d'un tel deſſeing: Voyant auſſi le peu d'eſtat que ceux d'Artois & de Haynault, avoyent faict (au grand regret de Sa Majeſté) de l'exhortation qu'il leur a faict par Lettres expreſſes, qu'ils euſſent à l'ayder à deſtourner d'eux la tempeſte de la Guerre, laquelle avoit eſté émeuë par les Espaignols, non moins à leur ruyne qu'au dommage de ſes Sujects. Et partant qu'il avoit arreſté, conclud, & reſolu, de leur faire d'oreſenavant Guerre ouverte, & par Mer, & par Terre, contre le Roy d'Eſpaigne, ſes Sujets, Vaſſaulx & Pays, pour ſe venger des torts, injures, & meffaicts, que luy & les ſiens en avoyent reçeus, comme les Roys ſes Predeceſſeurs avoyent faict en pareille occaſion, avec ferme fiance en Dieu, (qui cognoiſt l'interieur de ſon cœur, & la juſtice de ſa cauſe) qu'il luy continuera ſa divine aſſiſtance, qu'il benira & fera proſperer avec l'ayde de ſes bons Sujets, ſes juſtes armes. Qu'à ceſte fin Sa Majeſté commandoit bien expreſſement à tous ſes Sujets, Vaſſaulx, & Serviteurs, de faire d'oreſenavant la Guerre, par Mer, & par Terre, au ſusdit Roy d'Eſpaigne, à ſes Pays, Sujects, Vaſſaulx, & Adherans, comme aux Ennemis de ſa perſonne, & de ſon Royaume. Et pour ce faire il leur commandoit d'entrer par force és ſusdits Pays, de les aſſaillir, & ſurprendre les Villes, & les Places de ſon obeïſſance, de les reduire ſous contribution, prendre ſes Sujects, & Serviteurs Priſonniers, de les mettre à rançon, & les traicter comme ils ſont, & feront les ſiens. Et partant leur avoit deffendu & defendoit par ceſte de n'avoir aucune Communication, Commerce, Intelligence & Familiarité, avec le ſusdit Roy d'Eſpaigne, ſes Adherans, Serviteurs, & Subjects, ſur peyne de la vie. Qu'il fayſoit revoquer & revoquoit par la preſente, toutes Permiſſions, Paſſeports, & Sauvegardes, donnés & octroyés, par luy, ſes Lieutenans Generaulx, & autres contraires à ceſte preſente Ordonnance, les declarans de nulle valeur, & defendant de ne les reſpecter aucunement, & ce en dedans quinze jours apres la Publication de la preſente, laquelle il commande eſtre faicte à ceſte fin, au ſon de Trompette & publicque Proclamation, és Provinces & Frontieres du Royaume, afin que nul n'en pretende cauſe d'ignorance, mais qu'un chacun l'entretienne, & mette en execution ſur peyne de desobeïſſance. Faict à Paris le 17. de Janvier 1595. *Soubſigné:* HENRY. *Et plus bas*, DE NEUFVILLE.

ANNO 1595.

CCXXXVII.

Accord paſſé entre les Députez de l'Egliſe Métropolitaine de MALINES, *le Siége vacant, & ceux de l'Archevêque de* CAMBRAI, *touchant l'execution d'un Bref Apoſtolique concernant l'Armée du Roi d'Eſpagne dans les Pays-Bas. Fait à Bruxelles, le 23. Janvier*, 1595. [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant, Tom. I. Liv. I. Tit. I. Chap. XIII. pag. 34.]

23. Janv. CAMBRAI ET MALINES.

CUm venerabiles Viri Matthias Hovius Archidiaconus, & Petrus Vinck Eccleſiæ Parochialis Beatæ Catharinæ, hujus Oppidi Bruxellenſis Paſtor, S. Theologiæ Licentiati, Eccleſiæ Metropolitanæ Mechlinienſis Vacantis, Mechliniæ Bruxellenſis, reſpective Vicarii, nonnullas Diœceſis Mechlinienſis difficultates, Illuſtriſſimo, & Reverendiſſimo Ludovico de Barlaymon Archiepiſcopo Cameracenſi, expoſuerint, & repræſentaverint, circa executiones Brevis Apoſtolici, quo ipſi Archiepiſcopo rerum ſpiritualium directio & Eccleſiaſticæ Diſciplinæ adminiſtratio in Belgico Regiæ Majeſtatis Catholicæ Exercitu commiſſa eſt, idem Archiepiſcopus deputavit venerabiles Viros Franciſcum Buſeretum Decanum, & Vicarium ſuum Generalem, & Valerianum du Flos, Archidiaconum Brabantiæ Eccleſiæ Metropolitanæ Cameracenſis Canonicos, ac cum iisdem Dominis Vicariis, adhibito etiam Domino Protonotario Franciſco de Camara, ejusdem Domini Archiepiſcopi in dicto Exercitu ſubdelegato, amicabiliter communicandum, concipiendum, & reſolvendum ea, quæ pro ſalute animarum & meliore Diſciplinæ Eccleſiaſticæ conſervatione, viderentur expedire, quâ communicatione præmiſſa, unanimi omnium ſupradictorum conſenſu concepti, & concluſi fuerunt Articuli, qui ſequuntur.

I. Primum quod perſona Gubernatoris generalis omnium domeſticorum ipſius utriusque ſexus, & eorum qui ſunt de ejusdem Gubernatoris cuſtodia, tam Pacis tempore quàm Belli, vulgariter *Hallebardiers* & *Archiers* nuncupati, ſunt ſubjecti Ordinario loci, ubi ſolent habere ſuum domicilium, ſed ſimul atque egrediuntur ordinarium domicilium, & accedunt Exercitum Regium, tum tanquam pars Exercitus cenſentur eſſe ſubditi Delegato Apoſtolico.

II. Similiter omnes Nobiles, & alii inferiores, qui ceſſante Exercitu habent ſuos Ordinarios in his partibus quando ſubſiſtunt iis in locis, ubi eſt fixum eorum domicilium, cenſentur ſubditi eorundem locorum Ordinariis, etiamſi alioquin habeant officia & ſtipendia ratione dicti Exercitus, qui verò non habent, in hiſce partibus ſuos Ordinarios, & caſtra ſequuntur, habentque officia & ſtipendia regia ratione ejusdem Exercitus, ii cenſentur, quamdiu Exercitus conſiſtit, ſubditi Delegato Apoſtolico.

ANNO 1595. III. Antiqua etiam Præsidia, quæ erant ante Exercitum, ratione cujus emanavit istud Breve Apostolicum, quæque manere & foveri solent sumptibus Regis, etiam tempore Pacis spectant ad Ordinarios locorum. Quoad alia Præsidia, quamvis subdita maneant Delegato Apostolico, tamen favore Ecclesiasticæ Disciplinæ in animadversione delinquentium erit præventioni locus.

IV. Personæ autem castra sectantes & ad Exercitum spectantes, si de Exercitu sese ad tempus negotiorum causâ ad Urbes & alia loca extra Exercitum recipiant, manent in omnibus subjecti Delegato Apostolico.

V. Quæ tamen omnia suprà dicta sic intelligenda sunt, ut Parochis liberum sit administrare Sacramenta, & Sepulturas omnibus divertentibus ad suas Parochias, & in eis morientibus, salvis Juribus. Judicialia verò exercebuntur per Superiores respectivè eorum, de quibus præscriptum est in præcedentibus Articulis. Actum Bruxellæ in domo quæ dicitur, Curia Cameracensis, sub signaturis dictorum Deputatorum ad annum Domini 1595. mense Januario die 23. & subsignatum erat FRANCISCUS BUSSERET Decanus & Vicarius Generalis, & paulò inferiùs, VALERIANUS DE FLOS Archidiaconus Cameracensis.

CCXXXVIII.

28. Janv. *Fœdus inter Imperatorem* RUDOLPHUM II. *& Transylvaniæ Principem* SIGISMUNDUM BATHORY, *quò continuationem Belli sibi invicem promittunt; Principi porrò dicto & Hæredibus Masculis, in linea rectâ descendentibus* Transylvaniæ *Jurisdictio relinquitur, ità tamen ut Cæsaream Majestatem & suos Hæredes Hungariæ Reges pro ipsorum legitimis Regibus recognoscant, & in casu ejus sinè Hærede decessûs*, Transylvania *in potestatem Imperatoris perveniat. Pragæ die* 28. *Januar.* 1595. [Corpus Juris Hungarici, Tom. III. pag. 27. *d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans* JAC. FRANCI Histor. Relat. Contin. ac sub anno 1594. pag. 91.]

ARticuli & Conditiones Tractatus, inter Sacratissimam Cæsaream Regiamque Hungariæ & Bohemiæ Majestatem, & Illustrissimum Transylvaniæ Principem Bathory de Somlio, per Reverendissimos Joannem Kutassy, Episcopum Jaurinensem, & Regni Hungariæ Cancellarium, ac Stephanum Zuhay, Episcopum Vacinensem, nec non spectabiles & magnificos Thomam Erdödi, perpetuum Montis Claudii Comitem, & Regnorum Dalmatiæ, Croatiæ & Sclavoniæ Banum, Nicolaum Palffy de Erdöd, Comitem Comitatus & Capitaneum Arcis Posanienfis, nec non Cubicularium Regalium Magistrum, & supremum cis Danubianarum Regni Hungariæ Partium Capitaneum, Simonem Forgach de Ghymes, Pincernarum Regalium Magistrum, & Joannem Ivò de Kazahâza, Personalis præsentiæ Regiæ in Judiciis Locumtenentem, Consiliarios sacræ suæ Cæsareæ Regiæque Majestatis, ad id delegatos, ex una: Item per spectabilem & magnificum, Stephanum Bochkay de Kis Maria, Capitaneum Waradiensem, & Comitem Comitatus Bihoriensis, Consiliarium & Oratorem, nec non Generosos & Egregios, Gregorium Châky de Keretszeg, Joannem Sywegh, Judicem Regium Civitatis Cibinien. & Doctorem Alphonsum Carilium, ab Illustrissimo Principe Transylvaniæ cum pleno & sufficienti mandato missos ex altera parte: præsentibus ac mediantibus Reverendissimo & Illustribus Dominis, Nuncio Apostolico Cæsareo Speciano Episcopo Cremonense, & Sereniffimi Regis Hispaniarum Catholici Oratore, Guilhelmo de sancto Clemente, & Paulo Sixto Trautson, Libero Barone in Sprechenstain, Schrovenstain & Falckenstain, Comitatus Tyrolis Marschalco Hæreditario, Sacræ Cæsareæ Regiæque Majestatis Camerario, Consiliario secreto & Aulæ Cæsareæ Mareschalco, initi & concluti Pragæ die vigesima octava Januarii, Anno Domini milleſimo, quingentesimo, nonagesimo quinto.

I. Sacra Cæsarea Majestas, pro sua persona & Ordinum Regni Hungariæ promittet, se in Bello contra Hostes suscepto, progressuram. Quod si vero aliquando ad Fœdus & Pacem res deveniret, ne absque præscitu & communicato consilio utriusque Partis, Fœdus aut Concordia cum Hoste transigatur. In Transactione vero tam Transylvania, quam Ditiones illi subjectæ, contineantur, utraque item Walachia, nimirum Moldavia & Transalpina, quæ a Turcarum Societate recesserunt. Illustrissimus autem Princeps Transylvaniæ, vicissim suæ Majestati, suo ac Ordinum Transylvaniæ & subditorum Populorum suorum nomine, promittet, se quoque in Bello contra Turcas progressurum, neque Fœdus ullum tractaturum vel initurum cum Hoste, sine præscitu, consensu & approbatione suæ Majestatis, Regnique sui Hungariæ, idque juramento confirmabit.

ANNO 1595.

II. Ut Transylvaniæ Jurisdictio, inclusis etiam eunctis iis Hungariæ Partibus & confiniis hactenus per Principem possessis, penes eundem Principem, Dominum Sigismundum Bathory de Somlio, ejusdemque Hæredes Masculini sexus, ex propriis lumbis, in sua linea recta descendentes, cum jure primogenituræ, eo prorsus modo, quo tempore Antecessorum ipsius Principis, fuerunt, nempe Joannis, Stephani, & Christophori Bathory, cum omni proventu, jure & antiquo usu, integra absolutaque ita maneat, ut semper merum mixtumque imperium, liberamque Jurisdictionem in ea habeat. Ita tamen, ut suam Majestatem Cæsaream ac Regiam ejusdemque legitimos Successores Hungariæ Reges, ipse & sui Successores, pro ipsorum legitimis Regibus recognoscant, ac recognitionis & fidelitatis juramentum semper præstent, citra tamen Jus Feudi: idque Successores quidem tempore mutationis Regiminis, tunc videlicet, quando possessionem Provinciæ acceperint: Modernus autem Princeps, modo. Deinde, ut decedente sine Hæredibus masculis ipso Principe, vel illis superstitibus, ac in hac ejus linea deficientibus, ipsa Transylvania, eique annexæ Ditiones, non in alterius quam in suæ Majestatis, ejusque Successorum Hungariæ Regum, ditionem & potestatem, tanquam verum & inseperabile membrum, absque ulla controversia pervenire debeat. Et super hoc ipse Princeps se suosque Ordines suæ Ditionis Status Juramento fidei obstringat. Cessante autem Hærede in linea masculina moderni Principis, ac ipsa Transylvania juxta præsentes Articulos, ad Coronam Hungariæ devoluta, teneatur tam moderna Cæsarea Regiáque Majestas, quam Successores ejusdem, Jura municipalia, Privilegia & Consuetudines in Transylvania receptas, inviolatas servare nec ulla ex parte immutare. Donationes item omnes & Inscriptiones semper pro ratis & gratis acceptare. Tenebitur præterea Rex Hungariæ, a tempore, quo Transylvania ad Coronam devolvetur, unum pro suo placito ex Ordinibus Transylvaniæ Gubernatorem seu Waywodam illarum Provinciarum creare. Et quia Dei beneficio ipse Princeps Transylvaniæ, non Filios tantum, sed & Filias procreaturus speratur, ideo deficiente (ut dictum est) masculo Hærede, sua Majestas, cuilibet Filiæ de Dote centum millium Florenorum Rhenensium providebit, extra mundum muliebrem & Jocalia. Successor item suæ Majestatis Cæsareæ atque Regiæ tempore depositionis sui Juramenti, quod Regno Hungariæ præstabit, Transylvaniæ quoque particularem specialem in eodem Juramento mentionem faciet, Civitas Nagybania possidebitur a Principe Transylvaniæ, ita ut illa Sereniſſimo quondam Regi Poloniæ Stephano Bathory, per suam Majestatem collata fuit.

III. Sacra Cæsarea Regiaque Majestas, Principem Transylvaniæ recognoscet pro libero Principe, eique titulum & appellationem Illustrissimi concedet, eamque sua authoritate, (ut moris est) munitam reddet, & peculiare Diplomate confirmabit.

IV. Ut sacra Cæsarea Majestas sua, ex inclyto sanguine Austriaco, Illustrissimo Principi uxorem primo quoque tempore procuret, nihil prætermissura est opportuni officii, apud Sereniſſimi quondam Archi-Ducis Caroli, Patrui sui Charissimi, Viduam, & apud Sereniſſimum Archiducem Ferdinandum, ac Bavariæ Ducem, qui una cum sacratissima Majestate sua dicti Sereniſſimi Archi-Ducis Caroli Filiarum Curatores sunt, ne eorum consensus desit, quin ex Filiabus illis aliqua detur.

V. Ut Illustrissimus Princeps aureo Vellere a Sereniſſimo Hispaniarum Rege Catholico insigniatur, Sacra Majestas sua procurandum suscipiet.

VI. Ut vero Illustrissimus Princeps adversus communem hostem alacrius & securius peragat, Sacra Cæsarea ac Regia Majestas sua, neque ipsum Principem, neque Transylvaniam, aut Ditiones illi subjectas, ullo tempore, quicumque rerum casus fortunæque mutatio ingruat,

ANNO 1595. gruat, deſértura eſt. Et jam quidem aliquibus auxiliis, pro præſenti occaſione ſubmittendis juvabit, &, impoſterum ſi major neceſſitas ingruat, auxilia majora, ſive per Generalem Caſſovienſem, ſive per alios ſuppeditabit. Quoniam vero Sacra Majeſtas ſua Copiis militaribus & omni apparatu Bellico neceſſario; utpote Tormentis, Globis, Pulvere & reliquis omnibus Inſtrumentis juvare conſtituit, minus juvare pecunia poteſt, de qua ante hac nulla mentio facta fuit. Atque hæc Auxiliorum ſuppeditatio, ultro citroque mutua & reciproca erit, prout neceſſitas unius vel alterius Partis requiſierit, ut ubi major neceſſitas fuerit, eo majora auxilia convertantur.

VII. Ut Sacrum Romanum Imperium quoque Illuſtriſſimi Principis ac Ditionum ipſi ſubditarum, tutelam ac defenſionem ſuſcipiat, Sacra Majeſtas ſua, quantum in ſe erit, ſuo tempore libenter curabit, ipſumque Principem ac Poſteritatem ipſius ſtatim Imperii Principes, ſine ſuffragio tamen & ſeſſione, inter Imperii Ordines creabit.

VIII. Quæcunque Arces, Oppida, Civitates, aut alia Loca communibus viribus, quando a Sacra Majeſtate ſua juſtus Exercitus & apparatus mittetur, capientur aut recuperabuntur, Sacræ ſuæ Majeſtati omnino cedent. Quæ autem Illuſtriſſimus Tranſylvaniæ Princeps, ipſe propriis armis, ſanguine ſuorum Subditorum, induſtria, aut alia diligentia hoſti ademerit, Illuſtriſſimo Principi Tranſylvaniæ cedent, ſed Jure Feudi tantum, quod ſubinde a Sacra Majeſtate Sua, tam Illuſtriſſimus Princeps, quam ipſius Hæredes accipere teneantur. Quæ denique Illuſtriſſimus Princeps ex bonis olim ad Coronam Hungariæ proprie pertinentibus, tempore quo a Turca occupata fuerunt, recuperarit, ea Sacræ Majeſtati ſuæ ſtatim relinquet, ſimularque ipſi Principi æqua in aliis bonis compenſatio dabitur.

IX. Pollicetur Sacra Majeſtas ſua, auxilium ſe liberalitate Illuſtriſſimo Principi ſuppeditatum eſſe, ad muniendа & in præſidium redigenda ea loca, quæ judicabuntur e re Chriſtianorum eſſe, quemadmodum Illuſtriſſimus Princeps viciſſim pollicetur ſe facultatibus & viribus ſuis non parciturum, ut eadem loca ſerio muniantur & defendantur, pro obſequio Sacræ Cæſareæ Majeſtatis & commodo Chriſtianorum.

X. Quoniam ſunt dubii Bellorum exitus, multaque præter opinionem poſſunt evenire repente, ſi ſuæ Celſitudini, vel Succeſſoribus ea neceſſitas imponetur (quod propitius Deus omen avertat) vel viribus exhauſtis tueri amplius Provinciam non poſſit, ſed prævalescentibus ea excedere cogeretur, in hoc ipſius extremo caſu Sacra Cæſarea ac Regia Majeſtas, ſuo nomine ac Succeſſorum ſuorum, locum certum in aliis ſuis Ditionibus, certumque proventum, quo vitam pro dignitate poſſit honeſte ſuſtentare, intra menſis ſpatium, re cum iis, ad quos illa conſultatio pertinet, communicata aſſignabit. Similiter aliorum præcipuorum, qui fortunas vitamque ſuam cum ſalute Illuſtriſſimi Principis conjunctam, Chriſtiani nominis cauſa, in diſcrimen adduxerit, Sacra Majeſtas ſua eam rationem benigne habebit, ut paratum in Ditionibus ſuis, ſi quid ei adverſi accedat, perfugium & aliquam ab ea ſublevationem mereantur.

XI. Has Conditiones omnes & Articulos, & Inſtrumento ſolemni & Juramento Princeps ipſe atque Ordines Tranſylvaniæ ex una, Sacra vero Majeſtas ſua, bona fide atque verbo Cæſareo & Regio, propriæ manus ſubſcriptione, Sigillique appenſione una cum Regni Hungariæ Ordinibus ex altera partibus confirmabunt.

XII. Denique cum ſumma Belli neceſſitas urgeat, has ſupra explicatas Conditiones & Articulos quamprimum utrinque concludi, & utramque Partem ad eorum obſervationem obligari; Placet Majeſtati ſuæ, id quidem jam nunc ita fieri, ut ſi Matrimonium de quo Illuſtriſſimo Principi certa ſpes facta eſt, non ſucceſſerit, neutra Pars obligata maneat, ſed tam una, quam altera liberetur.

Nos itaque præmiſſa ſupplicatione fidelium Subditorumque noſtrorum Dominorum, Prælatorum, Baronum, Magnatum ac Nobilium, aliorumque Statuum & Ordinum dicti Regni noſtri Hungariæ & partium ei ſubjectarum clementer admiſſa, prædictos univerſos & ſingulos, tam Diætæ, quam vero Tranſylvaniæ Transactionis Articulos, nobis modo præmiſſo præſentatos, præſentibusque Literis de verbo ad verbum inſertos & inſcriptos, ac omnia & ſingula in eis contenta, ratos, gratos & accepta habentes, eisdem noſtrum Regium conſenſum, benevolumque pariter & aſſenſum præbuimus, illosque & quævis in eis contenta, autoritate noſtra Regia acceptavimus, approbavimus & confirmavimus. Offeremus clementer, quod præmiſſa omnia in omnibus Punctis, Clauſulis & Articulis tam nos ipſi obſervabimus, quam per alios omnes fideles Subditos noſtros cujuscunque ſtatus & conditionis exiſtant, inviolabiliter obſervari faciemus. Imo acceptamus, approbamus, ratificamus & confirmamus harum noſtrarum vigore & teſtimonio Literarum. Datum in Arce noſtra Regia Pragenſi quarta die menſis Martii Anno Domini, milleſimo, quingenteſimo, nonageſimo quinto: Regnorum noſtrorum Romani vigeſimo, Hungariæ & aliorum vigeſimo tertio, Bohemiæ vero anno ſimiliter vigeſimo.

ANNO 1595.

CCXXXIX.

Declaration de Guerre faite par PHILIPPE II. *Roi d'Eſpagne à* HENRI IV. *Roi de France, qu'il nomme* Prince de Bearn. *Fait à Bruſſelles, le 7. de Mars,* 1595. [EMANUEL METEREN, Hiſtoire des Pays-Bas, Feuill. 369.]

7. Mars. FRANCE ET ESPAGNE.

DE par le Roy. Quand on eſt contraint d'entrer en Guerre, laquelle apporte ordinairement avec ſoy beaucoup de dommages & miſeres, comme un chacun ſçait, c'eſt alors une ſinguliere conſolation pour un Prince, quand il s'y trouve incité & neceſſité, lors qu'il eſt exempt de coulpe, & qu'il a ſa conſcience deschargée des malices & malheurs qui en procedent. Or eſt-il que tout le monde ſçait que nous avons de poinct en poinct, & en toute fidelité & ſincerité, entretenu la Paix, faicte en l'an 1559. avec le feu Roy de France Henry II. noſtre beau Pere: Et on ne peut pas nier, que nous n'ayons à diverſes fois, apres ſon trespas, aydé & aſſiſté nos beaux Freres, ſes Enfans, & Heritiers de la Couronne, en leur grande neceſſité, avec bon nombre de Gens de Guerre, qui au despens de leur ſang, & de leur vie, ont aydé à conſerver leur Royaume, & en iceluy noſtre S. Catholique Apoſtolique Religion Romaine. Et combien, que depuis (le Royaume de Portugal nous eſtant legitimement devolu, & les troubles eſtans ſurvenus en nos Pays-Bas) nous ayons ſouvent eſté aſſaillis des armes Françoyſes, comme nous le ſommes encores aujourd'huy, ainſi qu'il appert par la prinſe de la Ville de Cambray, & que par ce moyen nous n'ayons eu que trop grande occaſion de changer noſtre amitié, ſi eſt-ce que nous avons ſupporté un tel tort, & dommage, ſans en faire aucune demonſtration exterieure, à celle fin d'entretenir la Paix, & faire qu'elle peut eſtre continuée, & que la Chreſtienté ne fut point troublée de nouvelle Guerre: Et notamment, nagueres pour prevenir & empescher la ruyne de la Religion, comme cela eſtoit en train, nous n'avons pas voulu laiſſer, (poſtpoſant nos propres affaires) d'aider & aſſiſter les Catholiques en France, qui nous en ont requis. Qui ſont œuvres & actions de telle qualité, que nonobſtant la mauvaiſe interpretation, que le Prince de Bearn en faict, la Couronne de France ne peut nier qu'elle n'en ait eſté aydée, aſſiſtée, & maintenue en ſa grande & extreme neceſſité, voire en la plus importante occaſion, qui ſe ſoit jamais preſentée.

Outre cela le ſusdit Prince de Bearn nous a (depuis peu de temps en ça) declaré la Guerre, ſe fondant ſur certaines pretentions, ausquelles nous n'avions jamais penſé, comme toutes nos actions le teſmoignent aſſez clairement, ſans que nous veuillons, où qu'il ſoit de beſoing d'amener en avant quelque autre juſtification: mais au contraire, les choſes que le ſusdit Prince a faict dés ſa naiſſance, au prejudice de la Religion, & qu'il faict encores journellement, donnent aſſez de matiere aux Catholiques de France & à d'autres, pour croire fermement, que ſon intention eſt de ruiner & extirper entierement la ſusdite Religion, en un Royaume où elle a toûjours fleuri, ce qui eſt la choſe la plus lamentable qu'on pourroit imaginer, non ſeulement pour ledit Royaume, mais auſſi pour toute la Chreſtienté, comme il eſtoit à craindre qu'en peu de temps cela fût arrivé, n'eſtoit l'eſperance qu'on a que Dieu par ſa grande bonté, aura pitié des Chreſtiens, & destournera de la France la miſere dont elle eſt menacée, en reduiſant en fumée le deſſeing de ceux qui y aſpirent, dequoy nous, & tous Gens de bien le debvons prier inceſſamment.

Le faict eſtant donc venu ſi avant, qu'il eſt de beſoing

ANNO 1595. soing de desabuser le monde, afin qu'on ne vienne à avoir quelque mauvaise & mal-fondée impression, ou arriere-pensée, nous avons par la presente bien voulu faire entendre aux François, qu'en vertu de la Declaration, publiée par Ordonnance du susdit Prince de Bearn, touchant la Guerre entre nous, & luy, que nous ne pouvons, ni ne voulons permettre la rapture generale de la Paix, que nous avons entretenuë tant d'années avec la Couronne de France. Car puis qu'il n'a point esté declaré Roy dudit Royaume, par nostre Tres-sainct Pere le Pape, & que pour ces raysons & autres il ne peut estre Roy legitime, ni par consequent rompre legitimement la susdite Paix. Nous voulons croire fermement, que les Catholiques de France, tant ceux qui sont encores en la Ligue, que ceux qui s'en sont separés, & touts autres, voyans (comme nous voyons) devant leurs portes, que la Religion se va perdre, ne voudront pas laisser d'employer les moyens, pour s'y opposer, qui leur seront aucunement possibles, suivant la grande, & singuliere obligation, qu'ils y ont.

Et de nostre part nous declarons, que nostre Intention & volonté est de demeurer Allié & Confederé avec les Catholiques de France, qui sont encores unis pour la manutention de la Religion, de les ayder & assister, par tous les moyens que Dieu nous donnera. Presentant de faire aussi le mesme à ceux qui se sont separés de la Ligue, & à tous autres soit Villes, Communautés, ou Personnes particulieres, qui se viendront declarer deux mois apres la publication de la presente, avec ferme & bonne asseurance, suffisante pour estre reçeu en vertu d'icelle, pourveu qu'ils donnent à cognoistre qu'ils ne sont point Ennemis de la Religion Catholique Romaine, ni de nous.

Commandant bien expressement à tous nos Vassaulx & Subjects, de quelque condition ou qualité qu'ils soyent, de ne les empescher ni endommager en aucune façon, ni d'user de quelque hostilité contre eux. Mais au regard du susdit Prince de Bearn & des François, qui demeureront ou se joindront de l'autre costé, nous voulons, & entendons, qu'ils seront tenus & declarez pour Ennemis publics, & qu'ils soyent traictés comme tels, par Mer & par Terre, sans aucune distinction. Et à ceste fin nous avons ordonné, & ordonnons par ceste, que la publication s'en face en tous Lieux où l'on a accoustumé de faire telles Publications, afin que nostre saine & sincere intention puisse estre cognuë par tout, & que tout le monde puisse voir que nous ne sommes pas l'origine & l'autheur de ceste Guerre, mais que nous ne cerchons autre chose, que la gloire de Dieu, la manutention de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, le repos de la Saincte Eglise, & la Paix de tous Gens de bien. Donné en nostre Ville de Bruselles, sous nostre Contreseau, le 7. de Mars 1595. *Au dessous, il y avoit*, de par le Roy en son Conseil. *Et plus bas*, VEREYCKEN.

CCXL.

15. Juill. EMDEN. *Articles accordez entre le Comte d'*EMDEN *& la Ville de même nom. Fait au Fort de Delfziel, le 15. Juillet*, 1595. [EMANUEL METEREN, Histoire des Pays-Bas, Feuill. 376.]

QU'on n'enseignera, & n'exercera publiquement autre Religion, tant en la vielle Ville d'Emden, ou au Falderen, és Faulbourgs, & ailleurs, que celle qui étoit pour lors enseignée en la grande Eglise, & en l'Eglise de l'Hospital, sans toutefois contraindre, ou rechercher quelqu'un en sa conscience: Mais que cependant on laissera au Comte sa predication libre, sur son Château, quand il y tiendra sa Cour.

Que la nomination, vocation, presentation, & collation des Ministres, se fera par l'Eglise, & les Membres: mais la confirmation par le Comte, qu'ils seront confirmés au ministére sans contradiction. Semblablement les Anciens, & Diacres, administreront leurs offices librement, & sans empêchement, suivant les Ordonnances Ecclesiastiques.

On entretiendra pareillement les Assemblées Consistoriales, & Classicales, suivant les Ordonnances que les Eglises en ont faites, à condition, que nul ne sera contraint de se trouver en l'Assemblée qui se fait toutes les sémaines. On ne traitera és susdites Assemblées, que des affaires Ecclesiastiques. Il sera permis au Bourguemaître, & Conseil de la Ville, de deputer quelqu'un de leur College, qui soit Membre de l'Eglise, afin de comparoître és Assemblées Consistoriales. ANNO 1595.

Personne ne pourra tenir Ecole en la vielle Ville, ou au Falderen, que par le consentement du Bourguemaître, & du Conseil, en se reglant selon les Ordonnances de la Ville.

Les Biens ordonnés pour l'entretenement des Enfans, Ministres, Ecoles, & Pauvres, demeureront en leur entier, tant ceux de la grande Eglise, que de l'Eglise de l'Hôpital, & de la Terre de Grasen à Huyta, de laquelle la Mere de Madame la Comtesse a benefícié la grande Eglise, & ce qui en a esté ôté, sera restitué, & le Comte ne se mêlera plus de l'administration des Biens Ecclesiastiques.

Le Comte neantmoins retiendra les Biens des Cloîtres appartenants par ci-devant aux Gandentes.

La Ville d'Emden demeurera à jamais sans aucun empêchement, jouïssante de tous ses Privileges, Franchises, Droits, & anciennes Usances, sans exception quelconque, & notamment aussi des Privileges que Charlemagne, Sigismond, & autres Empereurs ont donné aux Frisons en commun; & singulierement les deux Privileges de l'Empereur Maximilian le premier, l'un du passage par la Riviere de l'Amise daté du 10. de Novembre, 1494. & l'autre des Armoiries de la Ville, daté du 10. d'Août, 1495.

Les Lettres de Marine se donneront par les Bourguemaîtres, & le Conseil, sous le Seau de la Ville, neantmoins il sera libre à un chacun d'en prendre de Monsieur le Comte, avec attestation de la Ville, qu'ils sont Bourgeois: Nul ne pourra être Bourgeois, ou jouïr des Franchises, sinon par le consentement du Bourguemaître, & du Conseil.

Les Rolles de tous les Mestiers, & Confrairies, se donneront par le Bourguemaître, & le Conseil, sous le Seau de la Ville, qui les pourront aussi changer, à condition que le Comte sera preferé de se servir des Confrairies, en les payant.

Les Peages, Impôts, &c. avec le rehaussement d'iceux, de quelque nature, ou nom qu'ils puissent être, qu'on a arrêté d'ôter par les Decrets de l'Empereur, & les executions lesquelles en sont ensuivies, avec le Recés de l'an 1593. demeureront, ou seront ôtés par mondit Seigneur le Comte. Mais il retiendra les anciens, & equitables Peages & Impôts, à condition que les Peages & Impôts de la Ville demeureront au Conseil, & seront reçûs par eux, sans que le Comte s'en mêle.

Quant à l'election des Bourgmaîstres, & du Conseil: ceux qui sont à present établis y demeureront, à sçavoir, les trois Bourgmaîtres, & les huict Conseilliers, & ce jusques au premier de Janvier, prochainement venant, & continueront en l'administration de leurs Charges, & Offices, jusques à ce qu'ils en soient deschargés, & lors un des trois Bourgmaîstres, & quatre de ceux du Conseil, feront demis-en jettant le sort, & on choysira derechef quatre personnages pour estre Bourgmaîstres, & huict pour estre du Conseil, qui seront choisis de leur College, comme de tout le corps, par pluralité de voix, qui seront presentés audit Sieur Comte, afin qu'il en choisisse deux des quatre; & quatre des huict, pour estre Conseilliers, qui le 7. de Janvier, feront Serment sur la Mayson de Ville, és mains des Commissaires de Monsieur le Comte, de luy estre fideles, & à la Ville; le tout en conformité du Formulaire &c. Et ceux qui demeurent, seront demis l'année suivante, & ainsi de suitte.

En leur Serment ils suivront ce Formulaire. Nous promettons, & jurons d'estre fideles à Monsieur le Comte Edzart, Comte, & Seigneur d'Oost-Frise, nostre Seigneur Souverain, & à la Ville d'Emden, d'avancer ce qui sera pour son bien, & celuy de la Ville, & d'empescher selon nostre pouvoir le mal qui pourroit arriver, & de nous comporter fidelement, & sans partialité en toutes choses justes lesquelles se pourroient presenter, de faire bon dróit, & d'administrer Justice à un chacun, tant pauvres, que riches, & de maintenir, & defendre les Articles de cest Accord.

Tous Actes, Sentences, & Contracts, demeureront en leur entier.

Les Officiers, & Serviteurs du Conseil seront retenus, & continués.

Le Falderen sera, & demeurera incorporé en la viel-

le

ANNO 1595. le Ville d'Emden, & comme n'eſtant qu'un corps, ſera tenu & deschargé de tous ſervices de Cour, tellement que ſa Seigneurie ne retiendra aucuns Impoſts, ou Amendes, ſinon en la vielle Ville, ſeulement ſes propres Fonds, il les retiendra comme les autres, de ſorte que Falderen ſera en toute maniere comme Emden.

Et en recompenſe de ce que Monſieur le Comte quitte la Jurisdiction, les Peages, Impôts, ſervice de Cour, & Amendes &c. Les Bourgmaiſtres, & ceux du Conſeil, luy donneront annuellement une recognoiſſance de mille ſept cens Ryex-Dalers.

Les Bourgmaiſtres, & le Conſeil d'Emden prendront cognoiſſance de toutes cauſes civiles; & és cauſes criminelles, ils auront la puiſſance, tant en la vielle Ville, qu'au Falderen, de punir les mal-faicteurs; mais ſi on trouve qu'ils doivent eſtre mis à mort, on les mettra au Chaſteau, afin que leur Procés ſoit faict par des Commiſſaires de part & d'autre.

Pour ôter toutes deffiances, Monſieur le Comte accorde, que ſa Maiſon, ou Cour en la Ville d'Emden, ſera au dehors ſans porte, pont, ou ſortie; & au dedans vers la Ville, ſans rampart, ou foſſé, & ſans Fortification, que le rampart de la Ville ſera annexé à la levée, laquelle eſt derriere ladite Maiſon, hauſſé, & fortifié de parapets. Que la Ville y pourra mettre des gardes, & qu'il n'y aura point de Soldats ſur le Chaſteau, ſinon ceux qui ſeront agreables aux Bourgeois.

Que Monſieur le Comte, ou ſes Succeſſeurs, ne feront aucune Forteresſe, dedans, ou dehors la Ville, & notamment au haut, ou au bas de la Riviere d'Amiſe, & qui pourroit aucunement empeſcher le traffic, ou la Navigation.

Sa Seigneurie pourra emmener toute ſon Artillerie, hormis les pieces, leſquelles ſont à preſent au lieu appellé le grand Dwenger.

Ils ſeront tenus de congedier la Gendarmerie qu'on a levé de part & d'autre, tant par Eau, que par Terre, & de la faire ſortir hors de la Comté d'Ooſt-Friſe, ſeulement ceux de la Ville pourront retenir quelques Soldats pour le ſoulagement de leurs Bourgeois, & la conſervation de la Ville, & de Falderen, ſans eſtre reduits ſous quelque enſeigne, pour garder les portes, & les ramparts.

Les perſonnes priſonnieres ſeront relachées ſans rançon, & les biens reſtitués de part & d'autre.

En conſideration de tout ce que deſſus, les Bourgmaiſtres, le Conſeil, & les Bourgeois, pour teſmoigner leur recognoiſſance, ſeront tenus de payer à Monſieur le Comte huictante mille Florins, & en donneront des Lettres, de laquelle ſomme ils payeront annuellement les Rentes à huict pour cent à condition de payer la ſomme principale à quatre termes, à chaſque terme une quatrieſme partie, en le faiſant ſçavoir trois ou quatre mois auparavant.

Sa Seigneurie retiendra auſſi, ce qu'il pourroit eſtre redevable à la Ville.

Les Bourgmaiſtres, & le Conſeil, feront faire aux despends de la Ville, une muraille, & une belle porte au Chaſteau, vers la Ville, avec un Canal, & l'année ſuivante ils commenceront à edifier une belle Maiſon, ou s'ils ne la veulent edifier eux meſmes ils donneront à Monſieur le Comte, quand il la fera edifier, vingt mille Florins.

Et pour ôter toute arriere-penſée, & confirmer la reconciliation, Monſieur le Comte promettra, & promet pour luy, & ſes Hoirs, en vertu de ceſt Accord, d'oublier, & pardonner toute rancune, mal-veuillance, & mauvaiſe affection qu'il pourroit avoir contre les Bourgeois.

Pour confirmer ce Contract & Accord, ſa Seigneurie promet (à quoy auſſi les Comtes ſes Succeſſeurs ſeront obligez en leur inauguration) de ratifier ceſt Accord, comme un Privilege ſpecial donné à la Ville d'Emden, promettant en foy de Comte de le tenir, & faire entretenir. Le meſme promettront, & jureront les Bourgmaiſtres, & le Conſeil, lors qu'on reçevra leur Serment.

Monſieur le Comte, les Bourgmaiſtres, & le Conſeil, requerront Meſſeigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies de Gueldre, de Hollande &c. de vouloir auſſi ſoubſigner, & ſceler ceſt Accord, & tenir la bonne main, à ce qu'il puiſſe eſtre obſervé de part & d'autre.

Pour concluſion, on entendra les Articles de telle façon, que Sa Majeſté Imperiale, le S. Empire Romain, ou Monſieur le Comte, & les Seigneurs d'Ooſt-Friſe, ne ſeront intereſſés en leur Jurisdiction, & en tous autres Droicts: & que pareillement ceux d'Emden és griefs generaulx qui ſont encores indecis, ne ſeront point ſeparés des autres Etats de la Comté d'Ooſt-Friſe; mais ſeront tenus de les aſſiſter de conſeil, & de faict. ANNO 1595.

On fit en teſmoignage de verité deux Inſtruments, ſignés de la propre main de Monſieur le Comte, & ſcelés de ſon Seau, & que les Bourgmaiſtres, & le Conſeil firent ſoubſigner par leur Secretaire, & ſceler du Seau de la Ville, chacun au Lieu de leur reſidence, le tout ſans aucune fraude, ou tromperie.

Ainſi faict & arreſté au Fort de Deifziel, le 15. de Juillet, l'an 1595. *Et étoit ſubſigné* C. VANDER EEL, REYNIER CANT, CHRISTOPHLE ARENTSMA, COENRAET DE WESTERHOLT, DOTHIAS, WIARDA, HECTOR FREDERIC, GERARD BELARDUS, PIERRE DE VISSCHER, UBBO REMETS, DIRICK ALBERTS, PIERRE DE CANURA, CASPER MULLER Secretaire.

CCXLI.

Traité entre les Députez de HENRI IV. *Roi de France, de* PHILIPPE II. *Roi d'Eſpagne, & des* CANTONS SUISSES, *pour le rétabliſſement de la Neutralité entre le Duché & Comté de Bourgogne. A Lion, le 22. Septembre 1595.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 648.] 22. Sept. FRANCE, ESPAGNE, ET BOURGOGNE.

ARticles convenus, & acordez entre Meſſire Jean de Vivonne, Marquis de Piſany, Païron de S. Goard, Chevalier des Ordres du Roi Tres-Chretien; Conſeiller en ſon Conſeil d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes d'armes de ſes Ordonnances, & ſon Senéchal en Xaintonge; Meſſire Nicolas Brulart, Sieur de Sillery, auſſi Conſeiller d'Etat, & Ambaſſadeur pour S. M. aux Ligues des Suiſſes & Griſons, ordonnez par S. M. T. C. & Meſſire Nicolas de Vatteville, Chevalier, Gentilhomme de la bouche de S. M. Catholique, Baron de Verſois, Châtel Villain, Cormieres, Brunaux, Chalezeule; Anatole Guliot, & Guillaume du Moulin, Docteurs és Droits, Conſeillers de Sadite Majeſté en ſa Cour de Parlement de Dole; & Etienne Franché, Sieur de Dompré, Châtelain & Capitaine du Châtel & Maiſon forte de Joux, deputé par Monſieur le Comte de Champlite, Gouverneur au Comté de Bourgogne & Parlement de Dole: & par l'entremiſe des Sieurs Conrad Grosman, Bourguemêtre de la Ville de Zurich; Batt. Jacob de Gouſtetten, Colonel, & du Grand Conſeil de la Ville & Canton de Berne; & Gaspar Phiffer, du Conſeil de la Ville & Canton de Lucerne; Jean Vaſſer, Chevalier, & Landaman du Canton d'Undervald; Jean Meyer, Advoier de la Ville & Canton de Fribourg; & Laurent Arregnier, Chevalier, Colonel, Advoier de la Ville & Canton de Soleure, Ambaſſadeurs ordonnez par Meſſieurs des Treize Cantons des Ligues de Suiſſe.

PREMIEREMENT. Le Traité de neutralité fait au mois de Mars mille cinq-cens quatre-vints, ſera rétabli entierement, & ſincerement obſervé ci aprés pour le tems qui reſte; pendant lequel ne ſeront envoyez Gens de Guerre par S. M. T. C. pour entreprendre ou endommager ledit Comté de Bourgogne, Païs, & ceux compris en la neutralité; comme au reciproque S. M. Catholique ne pourra emploier ni envoier ſes Gens de Guerre dans le Duché de Bourgogne, & autres Païs compris audit Païs de neutralité.

Dans quatre ſemaines du jour & date de ces preſentes, tous Gens de Guerre étrangers ſeront retirez des Lieux & Places compriſes audit Traité de neutralité; & ſeront leſdites Places renduës de part & d'autre aux Gouverneurs des Provinces, ou leurs Deputez, ſans rien reſerver, ni emporter de ce qui apartient à leurs Majeſtez, & aux Habitans d'icelles Places fortes, & du Païs, & pendant lequel tems d'un mois, leſdites Places ne pourront être davantage fortifiées, ni les Garniſons augmentées, & ne ſera commis aucun acte d'hoſtilité, ni fait aucun dommage aux Habitans desdites Places, ou du plat Païs; ains ſe contenteront les Gens de Guerre étans dans leſdites Places, de vivre doucement le plus que faire ſe pourra, hormis ceux de Lion-le-Saunier, qui ſe contenteront de ce qui a été

ANNO 1595. reçû en argent, ou promesses : & sera le Commerce libre & usé, selon ledit Traité de neutralité.

Trois jours aprés la Ratification desdits Sieurs Gouverneurs, & du Parlement du Comté de Bourgogne, reçûë par le Commissaire, qui sera ordonné par S. M. T. C. publication sera faite par ces presentes, & les Gens de Guerre François étans à present au Comté de Bourgogne seront retirez, & les Places fortes remises en la puissance dudit Sieur Gouverneur, ou de ses Deputez, hormis le Saunier, Jouvelles, Jussay, & Franconnieres, qui seront renduës dans quatre semaines, comme a été dit ci dessus.

Tous Prisonniers de part & d'autre seront rendus sans aucune rançon, sinon qu'ils en aient compoſé, & sur ce qui est prétendu, que le Sieur de Morion, Maire d'Arbois, & le Sieur de Marigny, de Lion le Saunier, auroient été faits Prisonniers au prejudice de ce qui auroit été traité, seront deputez par S. M. T. C deux Personnages, pour connoître si lesdits Maires d'Arbois & Marigny, seront jugez de bonne prise.

Les Colonels, & Capitaines Suisses, qui ont servi en la Guerre dudit Comté de Bourgogne, ne pourront être molestez, ni recherchez à l'occasion d'icelle.

Et afin de ne laisser le pretexte, qui a servi à plusieurs contraventions ci devant faites, & ôter toutes obscuritez & difficultez, qui pourroient survenir en l'execution dudit Traité, il sera loisible aux uns & aux autres, d'aller, venir, sejourner, & trafiquer de toutes choses permises, dans les Païs compris audit Traité de neutralité : & pour le regard des Armes, Poudres, & autres choses prohibées, étans ailleurs achetées, elles pourront être conduites & passées par ledit Païs en vertu de la neutralité, sans avertir, & sans Passeport, en quantité de deux Chariots, & si la quantité étoit plus grande, ceux qui auront charge de la conduite seront tenus d'avertir les Gouverneurs du Païs, qui en ce faisant seront tenus de les laisser passer.

Et pour mettre fin aux différends, qui sont de longtems, pour la Souveraineté de la Baronnie de Savigny, seront ordonnez Commissaires de part & d'autre qui s'assembleront dans six mois, ou plûtôt si faire se peut, au Lieu duquel les Commissaires conviendront, pour terminer lesdits différends.

Et encore que par les particuliers des Provinces, & Païs compris audit Traité de neutralité, il eût été fait quelque entrepriſe au prejudice d'icelui, on pourra avoir recours aux Gouverneurs & Parlemens desdites Provinces, pour les faire reparer, sans que par tels Actes, commis par les Particuliers, on puisse pretendre infraction à ladite neutralité.

Et pour l'execution de ce que dessus, les presens Articles seront publiez, comme dit est ci-dessus, dans les Villes, & autres ci-dessus acoûtumez desdites Provinces, ensemble le Traité de neutralité, avec défenses tres-expresses à tous d'y contrevenir, à peine d'être châtiez exemplairement.

Les Articles ci-dessus, ont été convenus, & acordez entre lesdits Députez, qui ont promis iceux faire executer, & ratifier, savoir ceux de France par Sad. M. T. C. incontinent & sans délai ; & ceux dudit Comté, par S. M. Catholique, dans six mois ; & promettent d'envoier ladite Ratification en bonne forme, & dans huit jours celle dudit Comte de Champlite, & Parlement de Dole : aprés lesquelles Ratifications reçûës, seront ordonnez Ambassadeurs de part & d'autre, avec pouvoir suffisant pour aprouver & ratifier ledit Traité en l'Assemblée generale de Messieurs des Ligues. Fait à Lion le vint-deuxieme Septembre mille cinq-cens quatre-vints quinze. *Ainsi signé*, DE VIVONNE. N. BRULARD, *& signé des Députez des Cantons, & cacheté de leurs Scels de cire rouge en forme de Placard.*

Ratification des Articles portant le rétablissement de la neutralité au Comté de Bourgogne.

HENRI par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut. Aprés avoir fait voir en nôtre Conseil les Articles ci-attachez sous le contrescel de nôtre Chancellerie, convenus & acordez entre Messire Jean de Vivonne, Marquis de Pisany, Baron de Saint-Goard, Chevalier de nos Ordres, Conseiller en nôtre Conseil d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes d'armes de nos Ordonnances, & Senéchal de Xaintonge ; & Messire Nicolas Brulart, Sieur de Sillery, aussi Conseiller en nôtre Conseil d'Etat, & nôtre Ambassadeur aux Suisses & Grisons, par nous ordonnez, d'une part : Et Messire Nicolas de Vatteville, Chevalier, Gentilhomme de la bouche du Roi d'Espagne, Baron de Versois, Chatel-villain, Cormieres ; Anatole Gulliot, & Guillaume du Moulin, Docteurs és Droits, Conseillers dudit Roi d'Espagne en sa Cour de Parlement de Dole ; & Etienne Franché, Sieur de Dompiel, Châtelain, & Capitaine du Châtel de Maison forte de Joux, Députez par le Sieur Comte de Champlite, Gouverneur au Comté de Bourgogne & Parlement de Dole ; & par l'entremise des Sieurs Conrad Grosman, Bourguemaître de la Ville de Zurich ; Batt. Jacob de Goustaten, Colonel, & du Grand Conseil de la Ville & Canton de Berne ; Gaspar Phiffer, du Conseil de la Ville & Canton de Lucerne ; Jean Vasser, Chevalier & Landaman du Canton de Undervald ; Jean Meyer, Advoier de la Ville & Canton de Fribourg ; & Laurent Arreguier, Chevalier, Colonel, & Advoier de la Ville & Canton de Soleure, Ambassadeurs ordonnez par Messieurs des Treize Cantons des Ligues de Suisse, aussi Députez par le Sieur Comte de Champlite, d'autre part. Par lesquels Articles il est dit, que le Traité fait au mois de Mars mille cinq-cens quatre-vints, sera rétabli entierement, & sincerement observé ci-aprés, pour le tems qui reste, aux causes & conditions plus amplement contenuës & acordées par lesdits Articles, desquels comme nous reconnoissons l'entretenement utile & necessaire pour le bien de nôtre service, Nous avons le contenu en iceux, tant pour nous, que pour nos Heritiers, Successeurs, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, de nôtre grace speciale, pleine puissance, & autorité roiale, loüé, agréé, ratifié, & autorisé, & loüons par ces presentes, promettant en bonne foi & parole de Roi, & sous l'obligation & hipoteque de tous & chacuns nos Biens, presens & à venir, de le garder, observer, & entretenir, & faire garder, observer, & entretenir inviolablement, sans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit. En témoin de quoi nous avons fait mettre nôtre Scel à cesdites presentes. Donné à Lion le 23. Septembre 1595. & de nôtre Regne le septiéme. *Ainsi signé*, HENRI, *& plus bas*, DE NEUFVILLE, *& scellé.*

Il y a Acte de Ratification & Publication desdits Articles, fait par la Cour de Parlement à Dole, le 3. Octobre 1595.

Acte de Ratification desdits Articles, fait par Claude de Vergy, Comte de Champlite, Gouverneur pour le Roi d'Espagne au Comté de Bourgogne, & ce sous le bon plaisir dudit Roi, le 15. Octobre 1595.

Acte de Publication, & Regiſtrement desdits Articles au Parlement de Dijon, le 27. Octobre 1595.

Lettres de Ratification desdits Articles, & confirmation d'iceux, faites par le Roi d'Espagne le 21. Mars 1595.

Arrest d'enregistrement desdites Lettres de Ratification dudit Roi d'Espagne, au Parlement de Dijon, les Chambres assemblées, le 29. Avril 1596. & ce sans aprouver les qualitez, que le Roi d'Espagne s'attribuë de Roi de Navarre, Duc de Bourgogne, & autres prejudiciables à S. M. T. C. & à l'Etat & Couronne de France.

Tout ce que dessus est enregistré au Parlement de Dijon.

CCXLII.

Articles accordez par HENRI IV. *Roi de France, pour la Trêve générale de son Royaume. Fait à Chaalons, le 23. Septembre, 1595.* [Hist. des derniers troubles de France, sous les Regnes de *Henri* III. & de *Henri* IV. au Recueil des Edits, pag. 94.] 23. Sept. HENRI IV. ET LA LIGUE.

LE Roy estant recherché d'accorder une Trefve & cessation d'armes generale par tout son Royaume, sur l'asseurance qui luy a esté donnée par Monsieur le Duc de Mayenne, de la pouvoir faire recevoir & observer par tous ceux qui sont encores la Guerre en iceluy, tant sous son authorité, que sous le nom du Party de l'Union. Voulant Sa Majesté soulager ses Subjets de l'oppression de la Guerre, a accordé les Articles qui s'ensuivent.

I. Premierement, qu'il y aura bonne & loyale Trefve,

ANNO 1595. ve, & ceſſation d'armes par tout le Royaume, Pays, Terres, & Seigneuries d'iceluy, & de la protection de la Couronne de France pour le temps & espace de trois mois, à commencer : à ſçavoir, aux Gouvernemens de Lyonnois, Foreſts, & Beaujaulois où eſt de preſent la Majeſté, & du Duché de Bourgongne ſix jours aprés que ces preſents Articles ſeront ſignez: dedans lesquels la Publication s'en fera aux Villes de Lyon, Dijon, Chaallons, & Sevre. Aux Gouvernemens de Dauphiné, Provence, l'Iſle de France, Bourbonnois, Nivernois, Auvergne, Chartres & Orleans, huict jours apres la datte d'iceux. Aux Gouvernemens de Champagne, Picardie, Normandie, Bretagne, Berry, Touraine, & le Mayne, Limoges, haute & baſſe-Marche, quinze jours apres. Et és Gouvernemens de Guyenne, Languedoc, Poictou, Xaintonge, Angoulmois, Mets, & Pays Meſſin, vingts jours apres la datte du preſent Accord: Et neantmoins finira par tout à ſemblable jour.

II. Toutes perſonnes Eccleſiaſtiques, Nobles, Habitans de Villes & du plat Pays & autres, pourront durant la preſente Treſve recueillir leurs fruicts & revenus & en jouïr en quelque part qu'ils ſoient ſituez & aſſis, & r'entreront en leurs Maiſons & Chaſteaux des Champs, que ceux qui les occupent ſeront tenus de leur rendre & laiſſer libres de tous empeſchemens, à la charge de n'y faire aucune fortification durant ladite Treſve: & ſont exceptez les Chaſteaux où il y a Garniſon employée en l'Eſtat de la Guerre, lesquels ne ſeront rendus: neanmoins les Proprietaires jouïront des fruits & revenus qui en dependent. Le tout nonobſtant les dons, & ſaiſies qui en avoient eſté faites.

III. Les Laboureurs pourront en toute liberté faire leurs Labourages, Charrois, & œuvres accouſtumées, ſans qu'ils y puiſſent eſtre empeſchés ny moleſtés en quelque façon que ce ſoit, ſur peine de la vie à ceux qui feront le contraire.

IV. Chacun pourra librement voyager par tout ce Royaume, ſans eſtre adſtraint de prendre Paſſeport: & neantmoins nul ne pourra entrer és Villes & Places fortes de Party contraire, avec autres armes, les Gens de Pied que l'eſpée, & les Gens de Cheval l'eſpée, la Piſtolle ou Harquebuſe, ny ſans envoyer auparavant advertir ceux qui ont commandement: lesquels ſeront tenus bailler la permiſſion d'entrer, ſi ce n'eſt que la qualité & nombre de perſonnes portaſt juſte jalouſie de la ſeureté des Places où ils commandent: ce qui eſt remis à leur jugement & discretion. Et ſi aucuns du Party contraire eſtoient entrez en aucunes desdites Places ſans s'eſtre declaré tels, & avoir ladicte permiſſion: ils ſeront de bonne priſe. Et pour obvier à toutes disputes qui pourroient ſur ce intervenir, ceux qui commandent esdictes Places accordans ladite permiſſion, ſeront tenus la bailler par escrit ſans frais.

V. Les Deniers des Tailles & Taillon, & des Impoſitions miſes ſur les Marchandiſes & Danrées, ſe leveront durant lesdits trois mois, comme ils ſont de preſent, ſans pouvoir eſtre augmentées qu'en vertu des Commiſſions de Sa Majeſté, & ſans prejudice des Accords & Traictez particuliers déja faicts pour la perception & levée desdits Deniers, lesquels ſeront entretenus & gardez.

VI. Ne pourront toutesfois eſtre levez par anticipation des Quartiers, mais ſeulement le Quartier courant, ſans la permiſſion de Sa Majeſté, & par les Officiers des Elections lesquels en cas de reſiſtance auront recours au Gouverneur de la plus proche Ville, pour eſtre aſſiſtez de forces: & ne pourra neantmoins pour ceſte occaſion, eſtre exigé pour les frais qu'a raiſon d'un ſol pour livre des Sommes pour lesquelles les contraincts ſeront faicts.

VII. Quant aux arrerages desdictes Tailles & Taillon, n'en pourra eſtre levé outre ledict Quartier courant & durant iceluy, ſi ce n'eſt un autre Quartier ſur ce qui eſt de la preſente année, ſans la permiſſion auſſi de Sa Majeſté.

VIII. Qu'il ne ſera durant le temps de la preſente Treſve entrepris ny attenté aucune choſe ſur les Places les uns des autres, ny faict aucun Acte d'hoſtilité & ſi aucun s'oublioit tant de faire le contraire, Sa Majeſté fera reparer de ſa part tels attentats, & punir les contrevenans comme perturbateurs du repos public, comme ſera tenu de faire la ſienne ledit Sieur Duc de Mayenne: & où il n'auroit pouvoir de le faire, les abandonner à Sadicte Majeſté pour eſtre pourſuivis & punis comme deſſus, ſans qu'ils puiſſent eſtre ſecourus ny aſſiſtez de luy aucunement. ANNO 1595.

IX. Pareillement ſi aucun du Party dudit Sieur Duc refuſe d'obeïr au contenu des preſens Articles, il ſera tout devoir & effort qu'il luy ſera poſſible pour l'y contraindre: & où dedans quinze jours aprés la requiſition qui luy en ſera faicte il n'y ſatisfaict, ſera loiſible à Sadite Majeſté de faire la Guerre à celuy ou ceux qui feront tel refus, ſans qu'ils puiſſent eſtre auſſi ſecourus ny aſſiſtez dudict Sieur Duc & de ceux qui dependent de luy en quelque ſorte que ce ſoit.

X. Ne ſera loiſible prendre de nouveau aucunes Places durant la preſente Treſve pour les fortifier; encores qu'elles ne fuſſent occupées de perſonne.

XI. Les Prevoſts des Mareſchaux feront leurs charges, & toutes captures aux Champs & en flagrant delict, ſans diſtinction des Partis, à la charge de renvoy aux Juges ausquels en devra la cognoiſſance appartenir.

XII. Ne ſera permis de ſe quereller & rechercher par voye de fait, duels, & aſſemblées d'amis pour different advenu à cauſe des preſens troubles, ſoit pour prinſe de perſonnes, Maiſons, Beſtial, ou autres occaſions quelconques, pendant que ladite Treſve durera.

XIII. S'aſſembleront les Gouverneurs & Lieutenans Generaux, & autres Commandans en chacune Province, aprés la publication des preſens Articles, ou deputeront Commiſſaires de leur part, pour adviſer à ce que ſera neceſſaire pour l'execution d'iceux, au bien & ſoulagement de ceux qui ſont ſoubs leur charges: & où il ſeroit jugé entr'eux utile & neceſſaire, d'y adjoûter, corriger, ou diminuer quelque choſe pour le bien particulier de ladicte Province, en advertiront Sadite Majeſté, & ledit Sieur Duc de Mayenne.

XIV. Les preſens Articles ſont accordez, ſans entendre prejudicier aux Accords & Reiglemens particuliers faits entre les Gouverneurs & Lieutenans Generaux des Provinces du commandement de Sadite Majeſté, & du conſentement dudit Sieur Duc de Mayenne, & autres qui ont pouvoir de ce faire. Fait à Lyon le vingt-troiſiéme Septembre, mil cinq-cents quatre-vingts quinze. *Signé*, HENRY. *Et plus bas*, DE NEUFVILLE.

Lesdits Articles ont auſſi eſté ſignez à Chaalons, le 23. jour de Septembre 1595.

CHARLES DE LORRAINE.

BAUDOUYN.

CCXLIII.

Edit de HENRI IV. *Roi de France, ſur les Articles accordez au Duc de* MAYENNE *pour la Paix en France, avec lesdits Articles. Fait à Folambrai, au mois de Janvier*, 1596. [Hiſt. des derniers troubles de France, ſous les Regnes de *Henri* III. & de *Henri* IV. au Recueil des Edits, pag. 96.] 1596. Janvier. HENRI IV. ET LE DUC DE MAYENNE.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous preſens & à venir, Salut. Comme l'Office d'un bon Roy ſoit d'aymer ſes Subjets comme ſes Enfans, les traicter comme tels, & croire que leur felicité eſt la ſienne: Dieu & les Hommes ſont témoins auſſi depuis qu'il luy a pleu nous appeller à ceſte Couronne. Nous n'avons eu autre plus grand ſoin & deſir que de nous acquitter de ce devoir. Car ayant trouvé ce Royaume remply de partialitez, Guerres & diviſions plus grandes & perilleuſes qu'ils n'avoient eſté auparavant. Nous n'avons non plus espargné noſtre propre ſang pour defendre noſtre authorité, que noſtre clemence, pour oublier & remettre les offences qui nous eſtoient faictes, afin de delivrer tant pluſtoſt noſtredit Royaume des oppreſſions de la Guerre civille, vraye ſource & mere de tous maux. En quoy nous recognoiſſons n'avoir eſté moins aſſiſtez de la grace & benediction de Dieu en l'une qu'en l'autre voye. Car s'il nous a ſouvent donné des Victoires ſur ceux qui combatoient contre nous: il nous a encores plus ſouvent accreu la volonté, & donné les moyens, de vaincre par douceur ceux qui s'en ſont rendus dignes. De ſorte que nous pouvons dire n'avoir gueres moins advancé la réunion de nos Subjets, ſous noſtre

ANNO 1596. tre obéïſſance, telle que nous la voyons acheminée aujourd'huy, par la grace de Dieu : par noſtre clemence, que par nos armes. Et comme à ce faire nous avons eſté émeus principalement de l'amour extreme que nous portons à nosdicts Subjects, & de la compaſſion que nous avons de leurs calamitez & miſeres, plus que de noſtre intereſts & advantage particulier. Nous avons auſſi eu grand égard aux cauſes qui ont excité & convié pluſieurs d'iceux de s'armer, ayant eſté fondées ſur le ſoin que chacun doit avoir du ſalut de ſon ame, que nous avons jugées d'autant plus dignes de commiſeration & d'excuſe, que nous recognoiſſons comme vray Chreſtien, ny avoir rien qui ayt tant de puiſſance ſur nous, que ceſte obligation. C'eſt pourquoy ayant ſouvent éprouvé par nous mêmes, que la force endurciſt pluſtoſt qu'elle ne change les courages des Hommes, au faict de la Religion, & que c'eſt une grace qui eſt infuſe en nous, non par noſtre jugement, ny par celuy d'autruy : mais par la ſeule bonté du Dieu vivant, & l'operation de ſon S. Eſprit : Si toſt que nous avons eu quelque relasche de nos plus grands travaux par les advantages que Dieu nous a donnez ſur nos adverſaires, nous avons voulu aprocher de nous des Prelats & Docteurs de bonne vie, & des mieux verſés aux ſainctes Lettres pour nous inſtruire en la verité de la Religion Catholique : de laquelle Dieu nous ayant fait la grace de nous rendre capable, avec ferme propos & reſolution d'y perſeverer, jusques au dernier ſoupir de noſtre vie : Nous n'avons eu depuis plus grand deſir que de participer en toutes choſes à l'union & ſocieté de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique Romaine, & à noſtre reconciliation avec noſtre Sainct Pere le Pape, & du ſainct Siege comme chacun a peu cognoiſtre par nos actions, & les continuelles pourſuittes & recherches que nous en avons faict : Lesquelles auroient eſté tellement traverſées par les ruſes ordinaires de nos Ennemis, & leur puiſſance à Rome, que ſi noſtre conſtance & la raiſon n'euſſent émeu & fortifié la vertu & bonté ſinguliere de noſtredit Sainct Pere, lequel comme Pere commun & vray Succeſſeur & imitateur de S. Pierre n'a eu esgard qu'au ſeul bien de la Religion Chreſtienne. Nous n'euſſions jamais acquis le bonheur de ſa ſainte Benediction, ny de noſtredite reconciliation par nous tant deſirée pour l'entier repos de noſtre ame, & la ſatisfaction plus grande des conſciences de nosdits Subjets, esmeus du ſeul zele de la Religion : En quoy comme nous avons tresgrande occaſion de louer Dieu, & magnifier auſſi l'équanimité de ſa Sainteté, pour avoir par ſa prudence & bonté confondu l'audace & menſonge de nosdits Ennemis, nous ne l'avons pas moindre d'admirer la Providence divine, en ce qu'il luy a pleu faire que le chemin de noſtre ſalut aye auſſi eſté celuy qui a eſté le plus propre pour gaigner & affermir les cœurs de nosdits Subjets, & les attirer à nous recognoiſtre & obeïr, comme il s'eſt veu bien-toſt apres noſtre réunion en l'Egliſe, & toûjours depuis continué : Mais ce bon œuvre n'euſt eſté parfait, ny la Paix entiere, ſi noſtre tres-cher & tres-amé Couſin le Duc de Mayenne, Chef de ſon Party, n'euſt ſuivy le meſme chemin, comme il s'eſt reſolu de faire ſi toſt qu'il a veu que noſtredit S. Pere avoit approuvé noſtredite réunion : Ce qui nous a mieux fait ſentir qu'auparavant de ſes actions, recevoir & prendre en bonne part ce qu'il nous a remonſtré du zele qu'il a eu en la Religion, louër & eſtimer l'affection qu'il a monſtré à conſerver le Royaume en ſon entier, duquel il n'a fait ny ſouffert le desmembrement, lors que la proſperité de ſes affaires ſembloyent lui en donner quelque moyen comme il n'a fait encores depuis qu'eſtant affoibly, il a mieux aymé ſe jetter entre nos bras & nous rendre l'obeïſſance, que Dieu, Nature & les Loix luy commandent, que de s'attacher à d'autres remedes qui pouvoient encores faire durer la Guerre longuement, au grand dommage de nosdits Subjets. Ce qui nous a fait deſirer de recognoiſtre ſa bonne volonté, l'aymer & traicter à l'advenir comme noſtre bon Parent & fidele Subjet : Et afin que luy, & tous les Catholiques qui l'imiteront en ce devoir, y ſoient de plus en plus confirmez, & les autres excitez de prendre un ſi ſalutaire conſeil : Et auſſi que perſonne ne puiſſe plus feindre cy apres de douter de la ſincerité de noſtredite réunion à l'Egliſe Catholique, & ſous ce pretexte faire renaiſtre de nouvelles ſemences de diſſenſions pour ſeduire nos Sujets, & les porter à leurs ruine : Sçavoir faiſons, que comme nous declarons & proteſtons nôtre reſolution être de vivre & mourir en la foi & Religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine, de laquelle nous avons fait profeſſion, moyennant la grace de Dieu : nôtre intention eſt auſſi d'en procurer à l'advenir le bien & advancement de tout nôtre pouvoir, & avec le ſoin & même affection que les Rois trés Chrêtiens nos Predeceſſeurs ont faits : Et par l'advis de nos bons & loyaux Sujets Catholiques, tant de ceux qui nous ont toûjours aſſiſté, que des autres qui ſe ſont depuis remis en nôtre obeïſſance : en conſervant neantmoins la tranquillité publique de nôtre Royaume. ANNO 1596.

I. Cependant nous voulons qu'és Villes de Chaalons, Seurre, & Soiſſons, leſquelles nous avons laiſſées pour Villes de ſûreté à nôtredit Couſin, pour ſix ans, ni au Bailliage dudit Chaalons, dont nous avons accordé le Gouvernement à l'un de ſes Enfans, ſeparé pour ledit temps de celui de Bourgogne, & à deux lieuës aux environs de ladite Ville de Soiſſons, il n'y ait autre exercice de Religion, que de la Catholique, Apoſtolique, & Romaine, durant leſdits ſix ans, ni aucunes perſonnes admiſes aux Charges publiques & Offices, qui ne faſſent profeſſion de ladite Religion.

II. Et afin que la reünion ſous nôtre obeïſſance de nôtredit Couſin, & de tous ceux qui l'imiteront en ce devoir ſoit parfaite & accomplie de toutes ſes parties, comme il convient, tant pour nôtre ſervice & l'entier repos de tous nos Sujets, que pour l'honneur & ſûreté de nôtredit Couſin, & des autres qui voudront joüir du preſent Edit : Nous avons revoqué & revoquons tous Edits, Lettres Patentes, & Declarations faites & publiées en nôtre Cour de Parlement de Paris, & autres Lieux & Jurisdictions, depuis les preſens troubles & à l'occaſion d'iceux : enſemble tous Jugemens & Arrêts donnez contre nôtredit Couſin le Duc de Mayenne, & autres Princes, & Seigneurs, Gentilshommes, Officiers, Communautez, & Particuliers, de quelque qualité qu'ils ſoient, qui ſe voudront aider du benefice dudit Edit : Voulons & entendons que leſdits Edits, Lettres Patentes, & Declarations, ſoient tirées des Regîtres de nôtredite Cour, & autres Lieux & Jurisdictions, pour en être la memoire du tout éteinte & abolie.

III. Deffendons à tous nos Sujets de quelque qualité qu'ils ſoient de renouveller la memoire des choſes paſſées durant leſdits troubles, s'attaquer, injurier, ou provoquer l'un l'autre de fait ou de parole, à peine aux contrevenans d'être punis comme Perturbateurs du repos public : A cette fin nous voulons que toutes marques de diſſenſion qui pourroient encores aigrir nosdits Sujets, les uns contre les autres introduites dedans nos Villes ou ailleurs, depuis les preſens troubles & à l'occaſion d'iceux, ſoient ôtez & abolis : Enjoignant aux Officiers de nos Villes, Maires, Conſuls, & Eſchevins, d'y tenir la main.

IV. Voulons auſſi & ordonnons que tous Eccleſiaſtiques, Gentilshommes, Officiers, & tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, qui nous voudront recognoître avec nôtredit Couſin le Duc de Mayenne, ſoient remis en leurs Biens, Benefices, Offices, Charges, & Dignitez, nonobſtant tous Edits, Dons de leurs Biens, Rentes & Debtes, & Proviſions à d'autres perſonnes de leursdits Offices, Saiſies, Ventes, Confiſcations & Declarations qui en pourroient avoir été faites, emologuées & enregîtrées : leſquelles nous avons revoquées & revoquons : entendant que dés à preſent, ſans autre declaration & en vertu du preſent Edit, main-levée entiere leur en ſoit faite : A la charge toutefois que nôtredit Couſin, & eux, nous jureront toute fidelité & obeïſſance ; ſe departiront des à preſent de toutes Ligues, Practiques, Aſſociations ou Intelligences faites dedans ou dehors le Royaume : & promettront à l'advenir de n'en faire ſous quelque pretexte que ce ſoit.

V. Ne pourront auſſi, tant nôtredit Couſin que les Princes, Seigneurs, Eccleſiaſtiques, Gentilshommes, Officiers & autres Habitans des Villes, Communautez, & Bourgades, qui ont, en quelque ſorte que ce ſoit, ſuivi & favoriſé ſon parti, ne nous ayant encores fait le Serment de fidelité, & voulant venir à la recognoiſſance de ce devoir avec lui, dedans le temps porté par le preſent Edit être recherchez des choſes advenues, & par eux commiſes durant les preſens troubles, & à l'occaſion d'iceux pour quelque cauſe que ce ſoit : Voulant que les Jugemens & Arrêts qui ont été ou pourroient être donnez contre eux pour ce regard, enſemble toutes Procedures & Informations, demeurent nulles & de nul effet, & ſoient ôtées & tirées des Regîtres, ſans que des cas & choſes deſſuſdites rien ſoit excepté, fors les crimes & delicts puniſſables en même parti

ANNO 1596. parti & l'assassinat du feu Roi nôtre trés-honoré Seigneur & Frere.

VI. Et neantmoins aiant été ce fait mis par plusieurs fois en deliberation, & eu sur l'advis des Princes de nôtre sang, & autres Princes, Officiers de nôtre Couronne, & plusieurs Seigneurs de nôtre Conseil étans lés nous, & depuis vûës par nous, seant à nôtre Conseil, les charges & informations sur ce faites depuis sept ans en ça: par lesquelles il nous a apparu qu'il n'y a aucune charge contre les Princes & Princesses nos Sujets, qui s'étoient séparez de l'obeïssance du feu Roi nôtre trés-honoré Seigneur & Frere, & la nôtre: Avons declaré & declarons par ces presentes, que ladite exception ne se pourra étendre envers lesdits Princes & Princesses qui ont recognu & recognoîtront envers nous, suivant le present Edit, ce à quoi le devoir de fidelité les oblige, attendu ce que dessus, plusieurs autres grandes considerations à ce nous mouvans, & le Serment par eux fait n'avoir consenti ni participé audit assassinat: Défendons à nôtre Procureur General present & à venir, & tous autres d'en faire contr'eux aucune recherche ni poursuite, & à nos Cours de Parlement, & à tous nos autres Justiciers & Officiers d'y avoir esgard.

VII. D'avantage, tous ceux qui ont esté mis hors de nos Villes depuis la reduction d'icelles en nostre obeïssance, à l'occasion des presens troubles, & pour causes qui doivent estre remises par le present Edit, ou qui lors de ladicte reduction en estoient absens, & le font encores de present pour mesmes causes, qui voudront jouyr du benefice d'iceluy, pourront entrer esdictes Villes, & se remettre en leurs Maisons, Biens & Dignitez: Nonobstant tous Edicts, Lettres, & Arrests à ce contraires.

VIII. Nostredit Cousin le Duc de Mayenne, & les Seigneurs, Gentilshommes, Gouverneurs, Officiers, Corps de Villes, Communautez & autres Particuliers qui l'ont suivy, demeureront pareillement quittes & deschargez de toutes recherches, pour Deniers publics, ou particuliers qui ont esté levez & pris par eux, leurs Ordonnances, Mandemens & Commissions, durant & à l'occasion des presens troubles, tant des Receptes generales que particulieres, Greniers à Sel saisis, jouyssances des Rentes, Arrerages d'icelles, Revenus, Obligations, Argenteries, Prises & Ventes de Biens meubles, Bagues & Joyaux, soit d'Eglises, de la Couronne, Princes, ou autres des Particuliers, Bois de Hauste-fustaye & Taillis, Ventes de Sel, prix d'iceluy, tant de Marchans, que de la Gabelle, Decimes, alienations des Biens des Ecclesiastiques, Traictes & Impositions mises sur les Denrées, Vins, Chairs, & autres Vivres, Depositz & Consignations, cottes sur les particuliers, empriſonnemens de leurs personnes, prises de Chevaux, mêmes en nos Harats, & generalement de tous Deniers, Impositions, & autres choses quelconque, ores qu'elles ne soient plus particulierement exprimées, comme aussi ceux qui auront fourny & payé lesdits Deniers en demeureront quittes & deschargez.

IX. Demeureront pareillement deschargez de tous actes d'hostilité, levées & conduites de Gens de Guerre, fabrication de Monnoye, fonte & prise d'Artillerie, & Munitions, tant aux Magasins publics, que Maisons particulieres, confection de Poudres, Prises, Rançons, Fortifications, Demolitions de Villes, Chasteaux, Bourgs & Bourgades, entrepriſes sur icelles, bruslemens & demolitions d'Eglises & Fauxbourgs de Villes, establissement de Conseils, Jugemens & executions d'iceux: Commissions à particuliers, soit en matieres ou civiles ou criminelles: Voyages, Intelligences, Negotiations & Traictes dedans & dehors nostredit Royaume.

X. Ceux qui ont exercé les Charges de Commissaires Generaux & Gardes des Vivres, sous l'authorité de nostredit Cousin, & des Seigneurs Commandans aux Provinces particulieres de nostre Royaume, lesquels nous recognoîtront suivant le present Edict, & dedans le temps porté par iceluy, seront exempts de toutes recherches pour toutes sortes de Munitions, Vivres, Chevaux, Harnois & autres choses par eux faictes pour l'execution de leurs Charges durant les presens troubles, & à l'occasion d'iceux, sans qu'ils soient responsables du faict de leurs Commis, Cleres & autres Officiers par eux employez, & sans qu'ils soient tenus rendre aucun compte de leur maniement & charges, en rapportant seulement declaration & certificarion de nostredit Cousin, qu'ils ont bien & fidelement servy en l'exercice de leurs Charges. ANNO 1596.

XI. Tous Memoires, Lettres & Escrits publiez depuis le premier jour de Janvier, mil cinq cens quatre vingts neuf, pour quelques subjets qu'ils ayent esté faicts, & contre qui que ce soit, demeureront supprimés sans que les autheurs en puiſſent estre recherchez: Imposant pour ce regard silence, tant à nos Procureurs Generaux, leurs Substituts, qu'à tous autres Particuliers.

XII. Nous n'entendons aussi qu'il soit faict aucune recherche contre le Seigneur de Maigny, Lieutenant, & les Soldats des Gardes de nostredit Cousin, ayant assisté à la mort du feu Marquis de Maignelay, advenuë, contre la volonté & au grand regret de nostredit Cousin, ainsi qu'il a declaré. Et demeurera ledit fait, pour ce regard aboly, sans qu'il leur soit besoin obtenir autres Lettres ny declaration plus ample: Mesmement pour le regard de ceux lesquels sur ce subject ont obtenu Lettres de nostredict Cousin, lesquelles ont esté verifiées par celuy qui exerce l'Office de Grand Prevost à sa suite.

XIII. Toutes Sentences, Jugement & Arrests donnez par les Juges dudict Party, entre personnes d'iceluy Party, ou autres n'estans dudict Party, qui ont procedé volontairement, tiendront & auront lieu, sans qu'ils puiſſent estre revoquez par nos Cours de Parlement, ou autres Juges, sinon en cas d'appel, ou par autre voye ordinaire: Et ou aucune revocation ou cessation en auroit esté faicte, elle demeure dés à present nulle & de nul effect.

XIV. Le temps qui a couru depuis le premier de Janvier, mil cinq cents quatre vingts neuf, jusques à present, ne pourra servir entre personnes de divers Partis, pour acquerir prescription ou peremption d'instance.

XV. Tout ce qui a esté executé en vertu desdicts Jugemens ou Actes publics du Conseil estably par nostredict Cousin, pour Rançons, Enterinement de Graces, Pardons, remiſſions & abolition, aura lieu, sans aucune revocation, pour les differens qui regardent les Particuliers.

XVI. Ceux qui ont esté pourveus par nostredict Cousin, d'Offices vacans par mort ou resignation és Villes qui nous recognoîtront avec luy, comme aussi des Offices de Receveurs du Sel nouvellement créez esdictes Villes, y seront maintenus en prenant Proviſion de nous, que nous leur ferons expedier.

XVII. Et pour le regard de ceux qui ont esté par nostredit Cousin pourveus desdits Offices, qui ont vaqué es Villes qui ont cy devant tenu son party, soit par mort, resignation, ou nouvelle création de nous ou de nos Predecesseurs, lesquels ont depuis suivy nostredict Cousin sans nous recognoître & jurer fidelité suivant nos Edicts, revenans à present à nostre service avec luy, lesquels avec autres sont nommez & declarez en un estat & roolle particulier que nous avons accordé & signé de nostre main, seront pareillement maintenus & confervez esdits Offices, prenant Proviſion de nous: Le mesme sera fait pour les Benefices declarez audit estat & roolle.

XVIII. S'il y a quelque dispute & Procez sur la Proviſion desdits Offices estans dedans les Villes qui nous recognoîtront avec nostredit Cousin, octroyés par luy entre personnes qui sont encore à present dudict Party, ou l'un d'eux, & nous recognoîtront avec luy, ceux qui auront obtenu declaration de l'intention de nostredict Cousin, seront maintenus, pourveu qu'ils apportent ladicte declaration dedans six mois aprés la Publication du present Edict.

XIX. Et d'autant que ceux qui ont esté pourveus d'Offices, soit par mort, resignation, creation nouvelle, ou autrement, & payé Finance pour ceſt effect és mains de ceux qui ont fait la recepte des Parties casuelles au Party de nostredit Cousin, pourroient pretendre quelque recours contre luy, ou ceux qui ont reçeu lesdits Deniers, comme dict est, soit pour estre maintenus ausdicts Offices ou rembourſez de leurs Finances: Nous avons deschargé & deschargeons par ces presentes nostredit Cousin & lesdicts Threſoriers & Receveurs de toutes actions, & demandes que l'on pourroit intenter contr'eux pour ce regard.

XX. Tous ceux qui nous recognoîtront avec nostredict Cousin, qui ont jouy des gaiges, droits & profits d'aucuns Offices, fruicts de Benefices, Revenus de Maisons, Terres & Seigneuries, loyers & usufruicts de Maisons & autres Biens meubles, droicts, noms, raiſons

ANNO 1596. fons & actions de ceux qui estoient du Party contraire, en vertu des Dons, Ordonnances, Mandement, Rescriptions & Quittances de nôtredit Cousin le Duc de Mayenne, ne feront sujets à aucune restitution, ains en demeureront entierement quittes & déchargez: Ils ne pourront aussi rien demander ni repeter des choses susdites prises sur eux par nôtre commandement & autorité & reçûës par nos autres Sujets & Serviteurs, fors & excepté d'une part & d'autre les Meubles qui se trouveront en nature, qui pourront être repetez par ceux ausquels ils appartenoient, en payant le prix pour lequel ils auront été vendus.

XXI. Pareillement les Ecclesiastiques qui nous recognoîtront avec nôtredit Cousin, & ne nous ont encores fait Serment de fidelité, qui ont payé leurs Decimes aux Receveurs ou commis par lui, ensemble les Deniers de l'alienation de leur temporel, n'en pourront être recherchez pour le passé, ains en demeureront aussi entierement quittes & déchargez, ensemble les Receveurs qui en ont fait le payement.

XXII. Toutes les Sommes payées par les Ordonnances de nôtredit Cousin, ou de ceux qui ont eu charge de Finances sous lui, à quelques personnes & pour quelque cause que ce soit, par les Threseriers, Receveurs, ou autres, qui ont eu maniement des Deniers publics, lesquels nous recognoîtront avec lui, seront passez & allouez en nos Chambres des Comptes, sans que l'on les puisse rayer, superseder, ni tenir en souffrance, pour n'avoir été la forme & l'ordre des Finances tenuë & gardée. Et ne seront tous les Comptes qui ont été rendus sujets à revision sinon en cas de l'Ordonnance. Voulant que pour le rétablissement de toutes Parties rayées, superseées, ou tenuës en souffrance, toutes Lettres & validations necessaires leur soient expediées. Et quant aux Comptes qui restent à rendre, ils seront ouïs & examinez en nôtre Chambre des Comptes à Paris ou ailleurs, où il appartiendra. A quoi toutefois ils ne pourront être contraints d'un an. Et ne sera nôtredit Cousin ni lesdits Threseriers, Receveurs & Comptables, tenus & responsables en leurs noms, des Mandemens, Rescriptions & Quittances qu'ils ont expediées pour choses dependantes de leur Charge, sinon qu'ils en soient obligez en leurs propres & privez noms.

XXIII. Les Edits & Declarations par nous faites sur la reduction du payement des Rentes constituées auront lieu, pour ceux qui s'aideront du present Edit, sans que l'on puisse pretendre qu'ils soient déchûs & privez du benefice desdits Edits & Declarations, pour n'y avoir satisfait dedans le temps porté par iceux: Et ne courra ledit temps contr'eux, que du jour de la Publication de nôtredit Edit.

XXIV. Et pour ce que les Veufves & Heritiers de ceux qui sont morts au Parti de nôtredit Cousin pourroient être poursuivis & recherchez pour raison des choses faites durant les troubles & à l'occasion d'iceux, par leurs Maris & ceux desquels ils sont Heritiers, Nous voulons & entendons qu'ils jouïssent de la même décharge accordée par les Articles precedents, à tous ceux qui nous feront le Serment de fidelité avec nôtredit Cousin.

XXV. Tous ceux qui voudront jouïr du present Edit, seront tenus le declarer dedans six semaines aprés la Publication d'icelui au Parlement de leur ressort, & faire le Serment de fidelité: A sçavoir les Princes, Evêques, Gouverneurs des Provinces, Officiers, & autres ayans Charges publiques, entre nos mains, de nôtre trés-cher & feal Chancelier, ou des Parlemens de leur ressort, & les autres par-devant les Baillifs, Seneschaux & Juges ordinaires dedans ledit temps.

XXVI. Sur la Remonstrance qui nous a été faite par nôtre Cousin le Duc de Mayenne, pour la Ville de Marseille & autres de nôtre Pays de Provence, qui ont tenu jusques à present son Parti, & nous obeïront & recognoîtront avec lui en vertu du present Edit, Nous avons ordonné & promis qu'ils jouïront du contenu és Articles inserez aux Articles secrets par nous accordez à nôtredit Cousin.

XXVII. D'avantage, desirans donner toutes occasions aux Ducs de Mercure & d'Aumalle de revenir à nôtre service, & nous rendre obeïssance, à l'exemple de nôtredit Cousin le Duc de Mayenne, & sur la supplication trés-humble qu'il nous en a faite: Nous avons semblablement declaré que nous verrons bien volontiers leurs demandes quand ils nous les presenteront, & s'acquiteront de leur devoir envers nous, pourvû qu'ils le faisent dedans le temps limité par le present Edit. Et des à present voulons que l'execution de l'Arrêt donné contre ledit Duc d'Aumalle en nôtre Cour de Parlement soit surfis, jusques à ce que nous en ayons autrement ordonné, en intention de revoquer & supprimer ledit Arrêt, si ledit Duc d'Aumalle nous recognoît comme il doit, durant ledit temps. ANNO 1596.

XXVIII. Recognoissans de quelle affection nôtredit Cousin s'employe pour reduire en nôtre obeïssance ceux qui restent en son Parti, & par ce moyen remettre nôtredit Royaume du tout en repos, Nous avons eu agreable aussi que les Articles qui concernent nôtre trés-cher & amé Cousin le Duc de Joyeuse, les Sieurs Marquis de Villars & de Mont-pezat: Comme aussi le Sieur de l'Estrange qui commande de present en nôtre Ville du Puy, ensemble les Habitans de ladite Ville, les Sieurs de Saint Offrange Gouverneur de Rochefort, du Plessis, Gouverneur de Craon, & de la Severie, Gouverneur de la Grenache, ayant été vûs & resolus en nôtre Conseil, sur les Memoires qu'ils ont envoyez à cest effet, que nôtredit Cousin nous a presentez de leur part; Voulons que ce qui a esté accordé sur iceux, soit effectué & observé de point en point, pourvû que nôtredit Cousin faise apparoir dedans six semaines qu'ils ayent accepté ce que nous avons accordé, & que dedans le même temps ils nous fassent le Serment de fidelité: Autrement nous n'entendons être tenus & obligez à l'entretenement & observation desdits Articles.

XXIX. Ayans égard que nôtredit Cousin s'est obligé en son nom, & fait obliger aucuns de ses Amis & Serviteurs en plusieurs parties & sommes de Deniers declarées en un état signé de lui, montant à la somme de trois cents cinquante mil Ecus, qu'il nous a remonstré avoir employez aux affaires de la Guerre & autres de son Parti, sans qu'il en soit tourné aucune chose à son profit particulier, ni de ses Amis & Serviteurs coobligez, dequoi le voulant décharger & tenir quitte, afin de lui donner plus de moyen de nous faire service, Nous promettons à nôtredit Cousin d'acquitter lesdites debtes portées par ledit état, jusques à ladite somme de trois cents cinquante mil Ecus, en principal, & vingt sept mil six cens cinquante Ecus, pour les Arrerages d'aucunes parties desdites debtes, portant Rentes, Interêts liquides pour le temps porté par l'état fait & signé de nôtre main, & de celle de nôtredit Cousin, & l'en décharger entierement avec lesdits Amis & Serviteurs coobligez. Et à cette fin lui payer dedans deux ans, en huit payemens, de Quartier en Quartier, le premier Quartier commençant au premier jour du present mois de Janvier, la somme de six vingts un mil cinquante Ecus, que nous avons ordonné être affignez sans aucunes receptes generales de nôtredit Royaume, pour être employé tant en l'acquit desdites Debtes portans Rentes & Interêts, que des arrerages d'icelles, jusques au temps porté par ledit état, signé de nôtre main & de celle de nôtredit Cousin: Et faire aussi payer à l'advenir le courant desdites Rentes & Interêts, jusques à l'entiere extinction & amortissement d'icelle, & des Obligations susdites. Et quant aux autres Debtes contenuës audit état signé de nôtredit Cousin, restans desdits trois cens cinquante mil Ecus: Nous promettons à nôtredit Cousin d'en retirer & lui rendre les Promesses, Contracts & Obligations de lui & de ses Amis & Serviteurs coobligez dedans cuatre ans, sans pour ce payer aucuns arrerages & interêts, ou bien lui fournir dedans ledit temps le Jugement valable de l'invalidité desdites Debtes, de sorte que nôtredit Cousin, ses Amis & Serviteurs en seront du tout quittes & déchargez. Et jusques à ce que lesdites Promesses & Obligations lui ayent été renduës, nous voulons & ordonnons qu'il ne puisse être contraint, ni aussi lesdits Amis & Serviteurs coobligez au payement de tout ou partie d'icelle somme de trois cents cinquante mil Ecus, ni des Arrerages & Interêts desdites Rentes. Et que toutes Lettres de surseances, interdiction & evocation en nôtre Conseil d'Etat, en soient expediées toutes & quantesfois que besoin en sera sur l'extraict du present Article.

XXX. D'avantage, voulans mettre nôtredit Cousin le Duc de Mayenne hors de tous Interêts envers les Suisses, Reistres, Lansquenets, Lorrains & autres Estrangers, ausquels il est obligé, tant pour levées de Gens de Guerre que pour le service qu'ils ont fait durant le temps qu'ils ont demeuré en son Parti. Nous promettons de l'acquitter & décharger de toutes les sommes ausquelles se peuvent monter lesdites Obligations par lui faites, tant en son nom privé que comme

Chef

ANNO 1596. Chef de ſondit Parti, & les mettre avec les autres Debtes de la Couronne, ſuivant les verifications qui en ont été faites par le feu Sieur de Videville Intendant des Finances, & par les Elûs dudit Pays de Bourgogne, pour le regard desdits Suiſſes, Reiſtres, Lansquenets & Lorrains, depuis lesdites verifications revoquans & annullans dés à preſent lesdites Obligations, qu'il a contractées en ſondit nom, pour ce regard. Et particulierement envers le Comte Collalte, Colonel des Lansquenets, & autres Colonels & Capitaines des Suiſſes & Reiſtres, ſans qu'il en puiſſe être pourſuivi n'inquieté en vertu d'icelles Obligations, attendu qu'il n'en étoit tourné aucune choſe à ſon profit particulier; dont nous lui ferons expedier toutes Lettres & Proviſions neceſſaires.

XXXI. Les Articles ſecrets qui ne ſe trouveront inſerez en cédit preſent Edit, ſeront entretenus de point en point & inviolablement obſervez: & ſur l'extraict d'iceux ou de l'un desdits Articles, ſigné de l'un de nos Secretaires d'Etat, toutes Lettres neceſſaires ſeront expediées.

Si donnons en Mandement à nos amez & feaux, Conſeillers, les Gens tenans nôtre Cour de Parlement, Chambres de nos Comptes, Cours de nos Aides, Threſoriers Generaux de France, & de nos Finances, Baillifs, Seneschaux, Prevoſts, Juges, ou leurs Lieutenans, & à tous nos autres Juſticiers, Officiers, & à chacun d'eux endroit ſoi, que ces preſentes ils faſſent lire, publier & enregîtrer, garder, obſerver & entretenir inviolablement, & ſans enfraindre: Et du contenu en icelles jouïr & uſer tous ceux qu'il appartiendra, ceſſans & faiſans ceſſer tous troubles & empêchemens au contraire: Car tel eſt nôtre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours, Nous avons ſigné cesdites preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre & apposer nôtre Seel. Donné à Folambray au mois de Janvier l'an de grace, mil cinq cens quatre vingts ſeize. Et de nôtre Regne le ſeptiéme. *Signé* HENRI. *Et à côté*, Viſa. *Et plus bas*, Par le Roi, étant en ſon Conſeil, *Signé*, PORTIER. Et ſeellé du grand Seau de cire verde, ſur lacs de ſoye verde & rouge. ANNO 1596.

Leuës, publiées & regîtrées, ouï le Procureur General du Roi, à Paris en Parlement, le neufiéme Avril, mil cinq cens quatre vingts ſeize. Signé, VOISIN.

Leuës, publiées & regîtrées en la Chambre des Comptes, ouï le Procureur General du Roi: à la charge que ceux qui ont reçû & manié les Deniers en rendront compte en ladite Chambre dedans le delay porté par lesdites Lettres ſans que la deſpenſe puiſſe exceder la recepte: Et ſera Sa Majeſté ſupplíée de pourvoir au remplacement des Deniers affectez au payement des Rentes & autres charges. Le ſeptiéme jour de Mai, 1596. Signé, DANES.

Leuës, publiées, & regîtrées, ouï le Procureur General du Roi. A Paris en la Cour des Aides, le vingt-neufiéme jour de Mai, 1596. Signé, BERNARD.

CCXLIV.

26. Fevr. ZELANDE ET BRUGES. *Nader Accoord tuſſchen de Heeren Staten van* ZEELANDT *ende de Magiſtraet van* BRUGGE *op de openinge van de Haven van* Sluys, *en de Vaert van* Brugge. *Gedaen tot Middelburg den 26. Februarii* 1596. [PIETER BORRE, Nederlandtſche Hiſtorie, Tom. IV. pag 385. *d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans* Deductie ofte Declaratie van de Staten van Hollandt ende Weſt-Vrieslandt, raeckende de Acte van Secluſie van den Prince van Oraigne. Aux Preuves *Num.* XL.]

NAdien dat by de Magiſtraet der Stede Bruggé ernſtelijk is aengehouden, en van wegen de Heeren Staten van Zeland, met den Heeren Gedeputeerden van de ſelve Magiſtraet gecommuniceert geweeſt op de continuatie, en renovatie van den voorgaenden Tractate en Accoorde met die van Brugge gemaekt op de openinge van de vreye frequentatie van de Haven van der Sluys, na Brugge voornoemt, om de ſelve ſulks daer in te accommoderen als na gelegentheyt van tijden en ſaken eenigſins doenlijk en dienſtich is, ſo iſt dat de Gedeputeerde van de voorſchreven Staten en Stede van Brugge eyntlijk dien aengaende verdragen zijn op de Conditien, Poincten en Articulen na volgende.

Eerſt hebben de voornoemde Gedeputeerde der voorſchreven Stede Brugge gelooft, en geloven by deſen, dat ſy advouerende en renoverende het voorgaende Tractaet, het ſelve in alle ſijne Poincten en Articulen ſullen onderhouden, en doen onderhouden daer het ſelve deſen niet en is contrarierende.

En tot effecte van dien dat ſy alle voorgaende faulten, infractien en contraventie tot noch toe tegen den voorgaenden Tractate gecommitteert, ſullen datelijk repareren, en dien volgende rembourſeren de rantſoenen, en andere koſten van vangeniſſe, by die van deſer zijden aen die van de Hof-ſtede betaelt, of Partyen contenteren ten beſten doenlijk weſende.

Dat ſy mede ſullen beſorgen en bekoſtigen dat met der daed vry ende vrank koſteloos werden gerelaxeert, de Gevangenen van deſer zijde, alsnoch binnen der Hof-ſtede en Blankenberge gedetineert.

CCXLIV.

(1) Accord ultericur entre les Etats de ZELANDE & le Magiſtrat de BRUGES, au ſujet des Havres de l'*Ecluſe* &c. Fait à Middelbourg, le 26. Février, 1596. [BOR. *Hiſtoire des Guerres des Pays-Bas*, Tom. IV. pag. 385.] 26. Fevr. ZELANDE ET BRUGES.

COmme ainſi ſoit que quelques propoſitions & communication ont été faites par le Magiſtrat de la Ville de Bruge & de la part de Meſſieurs les Etats de Zelande, avec Meſſieurs les Deputez dudit Magiſtrat pour la continuation & le renouvellement des precedens Traitez & Accords faits avec ceux de Bruges, touchant l'ouverture & la libre frequentation des Havres de l'Ecluſe à Bruges ſusdit, pour les accommoder ſelon que la conjoncture des tems & le ſervice des affaires le requiert, les Deputez des ſusdits Etats & de la ſusdite Ville de Bruges ont enfin conclu à cet égard les Conditions, Points, & Articles qui s'enſuivent.

Premierement les ſusdits Deputez de la ſusdite Ville de Bruges ont promis & promettent par ces preſentes qu'avoüant & renouvellant le precedent Traité, ils l'obſerveront & le feront obſerver en tous ſes Points, à l'égard des choſes qui ne ſeront point contraires à ces preſentes.

Et pour l'effet dequoi que toutes les precedentes fautes, infractions, & contraventions commiſes juſques à preſent contre le ſusdit Traité precedent, ſeront au plûtôt reparées, & en ce faiſant ſeront rembourſées les rançons & autres frais d'empriſonnement payez par ceux de cette part à ceux de Hoſtede, ou les Parties contentées le mieux qu'il ſera poſſible.

Que pareillement ils feront en ſorte que les Priſonniers de ce côté qui ſont encore detenus dans la Hoſtede, & à Blanckenberge ſeront relâchez francs & quittes de tous frais.

Que

(1) Voyez un Traité entre les mêmes ſur le même ſujet, ci-deſſus pag. 487. N. CCXX.

ANNO 1596. Dat van nu voortaen uyt Blankenberge, Hof-ſtede, Swarte-gat, Kerke-gat, noch Nieuwerhaven, Coursſen, Piraterien of Beuteriſen op de Viſſchers, Koopvaerders, of andere Schepen en Perſonen van deſer ſijden, hoedanig die zijn (uytgenomen Oorlogs-ſchepen) ſullen mogen worden gepleecht, en indien anders gedaen werde, dat 't ſelve by de voorſz. van Brugge koſteloos en ſchadeloos ſal worden gerepareert.

Dat die van Brugge voornoemt (gelijk ſy ook by voorgaenden Accoorde waren gehouden) van hunne zijde ſullen preſteren dat d'ordre van alhier te ſtellen tot behoedinge van de frauden die by den Koopman of Schipper in 't paſſeren na der Sluys ſouden mogen worden gecommitteert, by niemanden van d'ander zijde ſal verhindert worden, of anderſints yemant by practijke ſonder behoorlijk verlof of recherche ingevaren zijnde, 't ſelve by henluyden (volgende hare preſentatie) ſal weder gerepareert worden, ſo by renvoy van Perſonen, Schepen en Goederen, als anderſints na de nature en gelegentheyt van der ſake.

Dat de Schepen en Schuyten van deſer ſijden, 't ſy te viſſchen of Koopvaerdye varende, die door ſtorm en onbequaem weder in de Kuſten van Vlaenderen tuſſchen Blankenberge en Nieuwerhave ſullen komen te vervallen, aldaer vry en onbeſchadicht ſullen mogen blijven, en bequaem weder verwachten in haerlieder cours te vervolgen, en ſo de ſelve eenige ſchade van d'ander ſijde aengedaen wierde, dat die van Brugge die ſullen repareren.

Daer tegens van wegen de voorſchreven Heeren Staten gelooft is, en gelooft wort mits deſen te preſteren dat het voornoemde voorgaende Contract, en Accoort met die van Brugge gemaekt weder ſal ingaen en in alle ſijne Poincten van weder zijden onderhouden werden, daer 't ſelve deſen niet is contrarierende.

Voornamentlijk ook dat de binnen Vaert van Brugge af tot Nieupoort toe, gemaekt de Yperleye doorgaens vry en onbekommert met Schepen, Koopmanſchappen en redelijk getal van Schippers of Schuytluyden, mitsgaders eenen Koopman of Factеur van de Goederen, ſal mogen bevaren en gefrequenteert werden gants, en niet wederkerens, ten ware met ledige Schepen, en Perſonen daer mede afgevaren weſende.

Dat mede den wech tuſſchen Brugge en Sluys te lande van weder zijden van de Vaert van Brugge vryelijk by alderhande Perſonen niet weſende in dienſt van Oorloge gaens en komens ſal mogen begaen, en gefrequenteert worden.

Dat tuſſchen Blankenberge en Nieuwerhaven langs de Zee-kuſten gene deſcenten met Chaloupen noch anders van deſer zijden ſullen mogen gedaen worden, ten ſijne om aldaer eenige Vrybuyteryen te plegen.

En dit alles by proviſie, en tot wederroepens, 't zy van d'een of d'ander zijde, daer van d'een den anderen gehouden wort te waerſchouwen, ten minſten 14 dagen te voren, en tot ſekerheyt en vaſtigheyt van deſen is dit Contract van weder zijden ondertekent, en elk een van de Contrahenten gegeven een auctentijk dobbel, des geloven de Gedeputeerden van Brugge, dat ſy t'haerder wederkomſte tot Brugge, boven deſen, dit ſelve Contract binnen acht dagen na hun arrivement overſenden ſullen aen de voorſchreven Gecommitteerde Raden van den voorſchreven Staten behoorlijk geadvoueert, en geauctoriſeert en getekent by den Griffier der voorſchreven Steden.

Aldus gedaen in 't Hof van Zeland, tot Middelburg den 24. February 1596. *Was geparapheert*, J. Florisz. Vt. *Onderſtont*, Ter Ordonnantie van de Gedeputeerde der voornoemde Heeren Staten, by my, *en getekent* Chr. Roels, *noch leger ondertekent*, Jaques Winkelman, Pr. de Blende, C. Breydel.

Op 't nader ernſtich verſoek van de Heeren Gedeputeerde van Brugge, dat het retour door de Yperlye van Nieupoort tot Brugge ſoude een yder toegelaten werden van alle inlandſe Goederen, de Gedeputeerde van de Heeren Staten van Zeland nader daer op gelet hebbende, hebben op 't believen en advue van de Heeren Sta-

Que d'ici en avant il ne ſera fait aucune courſe, ANNO *Piraterie, ou butin de Blanckenberge, Hofſtede, Swarte-gat, Kercke-gat ni Nieuwerhaven ſur les Vaiſſeaux des Pêcheurs, Marchands ou autres Perſonnes de ce côté, quelles qu'elles ſoient, (horsmis les Vaiſſeaux de Guerre) & s'il s'y en fait, cela ſera reparé entierement par ceux de Bruges.* 1596.

Que ceux de Bruges ſusdits, (ainſi qu'ils y étoient auſſi obligez par les precedens Traités) ſe porteront forts que l'ordre qu'on mettra ici à ce qu'aucune fraude ne ſoit commiſe en paſſant à l'Ecluſe, ne ſera troublé par qui que ce ſoit, ou autrement que ſi quelqu'un, par quelque pratique, y entroit, ſans permiſſion convenable & ſans avoir été viſité, cela ſera reparé, tant par le renvoi des Perſonnes, Vaiſſeaux & Marchandiſes qu'autrement, ſuivant la nature & l'exigence des cas.

Que les Vaiſſeaux & Barques de ce côté, ſoit de Pêcheurs ou Marchands, qui par tempête ou tems incommode viendront à être pouſſez ſur les Côtes de Flandres entre Blanckenberge & Nieuwerhave, y pourront demeurer librement & ſans dommage, & y attendre un temps propre pour continuer leur courſe, & s'il leur eſt fait quelque tort de l'autre côté, que ceux de Bruges le repareront.

D'autre part on a promis & on promet par ces preſentes, de la part des ſusdits Sieurs Etats, de faire en ſorte que le ſusdit precedent Contract & Accord fait avec ceux de Bruges rentrera en vigueur & ſera obſervé dans tous ſes Points de part & d'autre, en ce qui ne ſera point contraire à ces preſentes.

Principalement auſſi que le Canal de Bruges à Nieuport fait par les Terres d'Ypres pourra être frequenté librement & ſans empêchement par les Vaiſſeaux, Marchandiſes & nombre raiſonnable de Batteliers accompagnés d'un Marchand ou Facteur en allant, & non en retournant, ſinon à Vaiſſeaux vuides & avec les Perſonnes qui étoient deſſus en allant.

Que ſemblablement le chemin par Terre entre Bruges & l'Ecluſe, depuis le Canal de Bruges pourra être frequenté librement de part & d'autre en allant & venant par toute ſorte de Perſonnes qui ne ſeront point dans le Service Militaire.

Que de ce côté-ci il ne ſera fait aucune deſcente avec des Chaloupes ni autrement ſur les côtes d'entre Blanckenberge & Nieuwerhaven, afin d'y commettre quelque pillage.

Et le tout par proviſon & jusques à revocation, ſoit d'une ou d'autre part, dont l'un ſera tenu d'avertir l'autre, au moins quinze jours auparavant. Et pour ſureté & fermeté des preſentes ce Traité a été ſigné de part & d'autre, & ayant été fait double copie en a été donnée à chacune des Parties. C'eſt pourquoi lesdits Deputez de Bruges promettent qu'à leur retour audit Bruges, huit jours aprés leur arrivée, ils envoyeront aux ſusdits Conſeillers Deputez des ſusdits Etats une approbation & autoriſation en bonne forme, & ſignée du Greffier desdites Villes.

Ainſi fait en la Cour de Zelande à Middelbourg le 24. Fevrier 1596. Etoit paraphé J. Florisz. *Vt.* Plus bas étoit, *Par Ordonnance des Deputez des ſusdits Sieurs Etats, par moy*, & ſigné Chr. Roels, & plus bas étoit encore ſigné Jaques Winkelman, Pr. de Blende, C. Breydel.

Sur une plus preſſante inſtance de Meſſieurs les Deputez de Bruges que le retour par le Canal de Nieuport à Bruges ſoit permis à un chacun pour toutes les Marchandiſes du Païs, les Deputez de Meſſieurs les Etats de Zelande, ayant examiné l'affaire depuis ont, ſous le bon plaiſir & l'avis de Mes-

ANNO 1596. Staten dien voornoemde van Brugge geaccordeert, en accorderen by defen by forme van proeve het retour van alle inlandſe Goeden van Nieupoort na Brugge met expreſſen beſpreke, dat alle de Goederen komende uyt der Zee, 't zy van Duynkerken, Grevelingen, Nieupoort of andere Plaetſen in defen vrydom niet ſullen weſen begrepen.

Aldus gedaen in 't Hof van Zeland tot Middelburg, den 26. February 1596. *Was geparapheert* J. FLORISZ. Vt. *Onderſtont*, Ter Ordonnantie van de Gedeputeerde van de voornoemde Heeren Staten, by my, *en getekent* CHR. ROELS, *noch leger*, JAQUES WINKELMAN, PR. DE BLENDE, *en* C. BREYDEL.

Meſſieurs les Etats, accordé, à ceux de Bruges, & accordent par ces preſentes par forme d'épreuve, le retour de toutes les Marchandiſes du Païs de Nieuport à Bruges, ſous la promeſſe expreſſe que toutes les Marchandiſes venant par Mer, ſoit de Dunkerke, Gravelines, Nieuport ou autres Lieux ne ſeront point compriſes dans cette exemption. ANNO 1596.

Ainſi fait en la Cour de Zelande à Middelbourg le 26. Février 1596. Etoit ſigné J. FLORISZ. *Vt.* Plus bas étoit, *Par Ordonnance des Deputez desdits Sieurs Etats, par moy*, & ſigné CHR. ROELS, & plus bas encore JAQUES WINKELMAN, PR. DE BLENDE, & C. BREYDEL.

CCXLV.

14/24. Mai. FRANCE, ET ANGLETERRE, CONTRE L'ESPAGNE.

Traité de Confédération & Alliance entre HENRI IV. *Roi de France &* ELISABETH *Reine d'Angleterre, contre* PHILIPPE II. *Roi d'Eſpagne. A Greenwich, le* 14. *Mai*, 1596. Avec *la* RATIFICATION *de ladite Reine, & le* SERMENT *prêté par le Roi de France.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 652. d'où l'on a tiré le Traité même; mais les deux autres Pièces ſont priſes des MSS. de la Biblioth. Royale de Berlin.]

ELISABET, Dei gratia, Angliæ, Franciæ, & Hiberniæ Regina, Fidei Defenſor, &c. Omnibus ad quos præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Cùm inter quosdam Deputatos, tam à nobis, quàm à Chriſtianiſſimo Rege Henrico, Francorum & Navarræ Rege, Fratre & conſanguineo noſtro cariſſimo, reſpectivè, apud Caſtellum noſtrum de Grenewich, decimo quarto die Maji proximè elapſo, ſecundùm Computationem Eccleſiæ Anglicanæ, quidam Tractatus concluſus fuerit, pro Liga offenſiva & defenſiva mutua, inter nos, Dominia, Regna, & Subditos noſtros, pro conſervatione & ſecuritate eorum, contra invaſiones, & attentata Regis Hiſpaniæ, Regna, & Dominia ejus, & pro mutua defenſione noſtrarum perſonarum, cujus quidem Tractatûs tenor ſequitur.

I. Imprimis, priores Confœderationes & Tractatus, qui nunc in vigore ſunt inter præfatos Sereniſſimos Regem & Reginam, ac eorum Regna, confirmabuntur, & perſiſtent in ſuo priſtino robore & vigore. Neque in aliquo cenſebitur receſſum ab eisdem, niſi quatenus in præſenti Tractatu aliquid in eisdem fuerit derogatum & innovatum.

II. Erit Confœderatio hæc offenſiva & defenſiva inter dictos Regem & Reginam, eorumque Regna, Status, & Dominia, contra Regem Hiſpaniarum, & Regna & Dominia ejus.

III. Ad hoc Fœdus à præfatis Principibus contrahentibus invitabuntur, & intrare in idem poterunt omnes alii Principes, & Status, quorum intereſt ſibimetipſis præcavêre ab ambitioſis machinationibus, & invaſionibus, quas Rex Hiſpaniarum molitur contra omnes vicinos ſuos. Et ad hunc effectum mittentur Nuncii ſeu Legati à præfatis Rege & Regina, ad tot Principes, & Status, quot dicti Confœderati cenſuri ſunt idoneos, ad eos permovendos, ut intrent in eamdem Confœderationem.

IV. Quanto citiùs commodè fieri poterit, & negotia præfatorum Regis & Reginæ id permittent, conſcribetur unus Exercitus de communibus Copiis, tam præfatorum Regis, quàm Reginæ, ac aliorum Principum, & Statuum, qui intraturi ſunt in hanc Confœderationem, ad invadendum Regem Hiſpaniarum, & Dominia quæcumque ſua.

V. Nec præfatus Rex, nec Regina, poterunt tractare de aliqua Pace, vel Induciis cum Rege Hiſpaniarum, vel ejus Locumtenentibus, & Capitaneis, ſine conſenſu alterius. Qui ſignificabitur Litteris ſignatis propria manu dicti Regis & Reginæ.

VI. Verùm quia Rex Inducias jam conceſſit in Britannia, Legati promittunt, quòd quando dictæ Induciæ ceſſabunt, & renovabuntur, tum Rex procurabit, quantùm poterit, quòd tam Hiſpani, quàm Britanni, obligabuntur, ſe nihil attentaturos per Terram, vel Mare, contra Regnum Angliæ, vel Subditos Reginæ, durantibus dictis Induciis.

VII. Et præterea quòd Rex nullas generales Inducias cum Provinciis aut Villis ab Hoſte poſſeſſis faciet ſine aſſenſu prædictæ Reginæ; verùm, ſi neceſſitas tulerit, ut Gubernatores cogantur particulares Inducias Gubernatoribus locorum ad Hiſpaniæ Regem pertinentium facere, dictæ Induciæ ultra duos menſes, ſine expreſſo conſenſu dictorum Principum, non prorogabuntur.

VIII. Quoniam Hiſpaniarum Rex hoc tempore maximis viribus oppugnat Dominia dicti Regis Francorum, quæ vicina ſunt Ditionibus Belgicis, præfata Sereniſſima Regina conſcribet & mittet eidem auxilia, quàm citò poterit poſt ſignationem iſtius Confœderationis pro dicto Rege Chriſtianiſſimo, quatuor millium Peditum Anglorum, quorum ſtipendia perſolventur ſecundùm calculum & computationem huic Tractatui annexam, & militabunt dicto Regi contra Regem Hiſpaniarum, in Provinciis Picardiæ & Normanniæ, & locis vicinis & adjacentibus quæ ad dictum Regem Hiſpaniarum pertinent, modò non diſtabunt quinquaginta milliaria à Portu Boloniæ

IX. Dicti quatuor mille Pedites Angli inſervient præfato Chriſtianiſſimo Regi, per ſpatium ſex menſium tantùm hoc præſenti anno, ſine aliqua exceptione; & poſtea annis futuris ſimilia auxilia dabuntur per idem ſpatium ſex menſium, ſi ſtatus rerum in Regno Angliæ id commodè permittere poterit. In quo ſtabitur aſſertioni & conſcientiæ præfatæ Reginæ, & finitis dictis ſex menſibus, licebit eisdem Militibus redire in Angliam, niſi aliud mandatum habuerint à præfata Domina Regina.

X. Cùm ſeditio, nuper in Hibernia excitata, compoſita & ſuppreſſa fuerit, & præfata Domina Regina, in Regnis & Dominiis ſuis, nullas turbas aut commotiones habitura ſit, ſtabitur voluntati ejus, an dictum ſubſidium quatuor mille Peditum augere velit nec ne.

XI. Præfati quater mille Pedites recipientur in ſalarium, & ſtipendium dicti Regis Chriſtianiſſimi, ab eo tempore, quo appellent in Galliam, usque ad diem diſceſſus.

XII. Et interea temporis, quo inſervient dicto Regi, tenebuntur ſingulis menſibus luſtrationem facere, & præſtare Juramentum Commiſſariis deputatis, vel deputandis à Rege Chriſtianiſſimo, ſalva ſemper fidelitate, & ligeancia, quam debent naturali ſuo Principi; atque ſtipendia perſolventur ſecundùm eorum qui luſtrabuntur numerum, ac juxta calculum annexum in fine hujus Tractatus

XIII. Præfata Domina Regina pollicetur, ſe de tempore in tempus ſuppleturam & renovaturam numerum, qui deerit præfatorum quater mille Peditum, intra unum menſem poſt ſingulas luſtrationes, modò per præfatum Regem, vel ejus Locumtenentem, debitè fuerit de defectibus prædictis admonita.

XIV. Stipendia & ſolutiones iisdem Militibus fient per Officiarios, ex Denariis præfatæ Dominæ Reginæ, ſinguiis menſibus; pro quo ſtipendio & ſolutione ſic à Domina Regina faciendis, idem Rex Chriſtianiſſimus tenebitur ſatisfacere eidem Reginæ plenariè, intra ſex menſes, poſtquàm dicti Milites applicabunt in Galliam.

ANNO 1596. ac pro securitate ejusdem solutionis, idem Rex Christianissimus tradet præfatæ Dominæ Reginæ, tempore quo præfati quater mille Pedites in Galliam applicabunt, quatuor Obsides, viros idoneos, respectu nobilitatis & bonorum dictorum Obsidum.

XV. Ultra prædictos quater mille Pedites, si præfatus Rex Christianissimus indigebit majore numero Militum, præfata Regina, si per negotia status sui id commodè facere poterit, permittet præfato Regi conscribere in Anglia tria vel quatuor millia Peditum. Sic tamen quòd præfatus Rex persolvet istis stipendium & omnes sumptus, ex Denariis propriis.

XVI. Milites Angli, qui sic Christianissimo Regi militabunt subjecti erunt Officiariis Exercitus Regis Christianissimi, & pro delictis & criminibus per eos commissis justificabuntur, & punientur per Judices & Officiarios dicti Regis. Sic tamen, quòd Centuriones & Capitanei Turmarum Anglicarum vocabuntur à dictis Judicibus & Officiariis Regis, ut iis assistant in dictis Judiciis.

XVII. Si verò acciderit, quod Deus avertat, præfatam Dominam Reginam invadi, & desuper ipsa requiret auxilium Christianissimi Regis, idem tenebitur inter duos menses, postquàm ad hoc faciendum per Litteras à dicta Domina Regina requisitus fuerit, consimiliter apparare quatuor mille Pedites Gallos, qui conscribentur, & mittentur in Angliam, sumptibus dictæ Reginæ, qui inservient dictæ Dominæ Reginæ per spatium sex mensium, singulis annis, modò non teneantur ulteriùs progredi in Angliam, quàm per spatium quinquaginta milliarium Anglicorum, & non amplius. Stipendia eisdem persolventur per dictam Dominam Reginam, à die quo Navem egressi fuerint, & in Angliam appulerint, juxta calculum & computationem infra huic Tractatui annexam.

XVIII. Idem Milites Gallici justificabuntur & punientur per Officiarios dictæ Reginæ, Capitaneis Turmarum Gallicarum ad talia Judicia vocatis, ut supra.

XIX. Rex etiam Christianissimus tenebitur supplere & redintegrare numerum Militum, cùm diminutus fuerit, & id præfata Regina requiret, prout supra.

XX. Promittunt etiam præfati Rex & Regina reciprocè, quòd uter ipsorum indigebit armis, pulvere tormentario, aut aliis Munitionibus Bellicis, licebit utrique Contrahentium, & eorum Commissariis, ea emere, & in Regnum suum transportare, absque aliquo impedimento, modo id commodè fieri poterit absque læsione & præjudicio status sui, in quo stabitur assertioni & conscientiæ, tam præfati Regis, quàm Reginæ.

XXI. Præfati Rex & Regina reciprocè defendent Mercatores Subditos utriusque Principis, ita ut liberè & securè negotiari, ac Commercia sua exercere possint in Regnis & Dominiis alterutrius, eodem modo quo naturales sui Subditi, & non permittent eis fieri aliquod obstaculum, aut impedimentum.

XXII. Reciprocè etiam permittent sublevari & juvari Exercitus & Copias alterutrius in Victualibus, & Provisionibus necessariis, quatenus id commodè fieri per eos poterit.

XXIII. Rex Christianissimus non permittet, neque Successores sui, quemquam Angliæ Reginæ Subditum, ob Religionem nunc in Anglia approbatam, per Inquisitores, aut ullo alio modo vexari, vel in corpore, vel in bonis; sed si quis ulla unquam autoritate illud conabitur facere, dictus Rex prohibebit autoritate Regia, & impedier, quominus id fiat; & damnum factum in integrum restitui curabit.

In quorum omnium & singulorum fidem & testimonium, nos Deputati, Oratores & Commissarii, hunc Tractatum manibus nostris subscriptum, Sigillorum nostrorum appositione muniri fecimus & roborari. Actum Grenewici, decimo quarto die Maji, anno à Nativitate Christi 1596. secundùm Computationem Ecclesiæ Anglicanæ, &c. *Signatum*, BURGHLEY. G. HUNSD. HENRI DE LA TOUR. COBHAM. V. BUCKHURST. RO. CECIL. J. FORTESCUE. A. DE HARLAY, SANCY.

ELIZABETHÆ *Angliæ Reginæ Ratificatio.*

NOs autem certiores jam facta per Litteras dicti Christianissimi Regis de bene placito suo, quod dictum Tractatum approbaverit, & ratificaturus sit juramento. Confidentes itaque Regem illud effecturum, consentimus omnibus & singulis Pactis & Articulis superius contentis, & declaratis, ac visis & intellectis eisdem, quoad observationem dictæ Ligæ & Confœderationis contra Regem Hispaniarum, & Regna & Dominia ejus, tàm pro nobis, quàm Hæredibus & Successoribus, Regnis, Dominiis & Subditis nostris acceptamus, approbamus, ratificamus & confirmamus, ac promittimus in fide & verbo Regio sub obligatione omnium & singulorum bonorum, præsentium & futurorum quorumcumque, firmum & stabilem habituros dictum Tractatum, cum omnibus Articulis, & Capitibus suis quoad observationem dictæ Ligæ, ita ut, neque directè, neque indirectè, contra eorum quidquam quomodolibet in posterum veniemus. In cujus rei fidem & testimonium has nostras Literas manus nostræ subscriptione signavimus & Sigilli nostri appensione fecimus muniri. Datum apud Castellum nostrum de Grenewich 29. die Augusti secundum Computationem Ecclesiæ Anglicanæ anno Domini 1596. & Regni nostri 38. *Sic signatum*,

ELISABETH.

Et inferius per ipsam Reginam
CAREW.

Erat sigillatum magno Sigillo Regni Angliæ in cera viridi, cum duplici cauda ex auro & byssо subalba.

Acte du SERMENT *fait par le Roi de France, pour l'observation du précedent Traité. A Rouën dans l'Eglise de St. Oüen.*

LE Dix-nœufvieme d'Octobre de l'an mil cinq cent quatre-vingt seize; Tres-haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Prince Henri par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, notre Souverain Seigneur, present & assistant tres-Illustre Seigneur Gilbert Talboth Comte de Sherosbury, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, deputé & envoyé Ambassadeur de la part de tres-Haute & tres-Excellente & tres-Puissante Princesse Elisabeth aussi par la grace de Dieu Reine d'Angleterre, a fait & presté le Serment que Sa Majesté devoit faire, suivant le Traité de mutuelle Confederation Offensive & Defensive contre le Roi d'Espagne, nagueres faite & conclue entre les Deputez de Sa Majesté & ceux de ladite Reine le 24. & 26. Mai dernier passé, duquel Serment la teneur s'ensuit.

Nous Henri par la grace de Dieu tres-Chretien Roi de France & de Navarre, jurons foi & parole de Roi, & promettons, en donnant la main, que nous observerons, & accomplirons tous & chacun les Points & Articles portés par les deux Traitez de mutuelle Confederation, Offensive & Defensive, nagueres faite entre nous & tres-Haute, tres-Excellente, & tres-Puissante Princesse, notre tres-chere & tres-amée Sœur & Cousine, Elisabeth Reine d'Angleterre, nos Royaumes, Estats & Païs, contre le Roi d'Espagne & ses Royaumes, Estats & Païs, en approuvant lesquels Traitez & Articles de mutuelle Confederation, accordés par nos Conseillers & Deputez de part & d'autre les 24. & 26. jour de Mai dernier passé, depuis par nous & notre bonne Sœur ratifiés, nous en presence d'Illustre Personne Gilbert Talboth Comte de Sherousbury, Chevalier de l'Ordre de la Jartiere, deputé & envoyé Ambassadeur pour cet effect, de la part de notredite chere Sœur, & jurons devant Dieu la confirmation, nos mains touchant les Saintes Evangiles, & que de notre part nous l'observerons de bonne foi; & promettons a mains jointes, que jamais nous n'y contreviendrons, en aucun Point, & Article, directement ou indirectement, & empecherons de notre pouvoir, qu'ils ne soient aucunement violés. Ainsi Dieu nous soit en aide. En temoignage de quoi nous avons publiquement signé ces presentes, de notre propre main, & à icelles fait mettre & apoſer notre Scél, en l'Eglise St. Oüen de Rouen le 19. d'Octobre 1596. A quoi se sont trouvés & ont assisté Messieurs les

Duc de Montpensier, Pair de France, Gouverneur General pour Sa Majesté en Normandie,

Le Comte de Vaudemont,

Le Duc de Nemours Pair de France,

Le Duc de Montmorenci, Pair & Conneſtable de France, & Lieutenant General pour Sa Majesté en Languedoc,

Le Comte de Chiverny Chancelier de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi en ses Païs

Char-

ANNO 1596. Chartrain, Blesois, Dunois, Vendomois, Amboise, & Loudunois

Le Duc d'Epernon, Pair, & Collonel General de France.

Le Duc de Retz, Pair & Marechal de France.

Le Duc de Joyeuse, Pair & Marechal de France.

Le Sieur de Matignon, Marechal de France, Lieutenant General pour Sa Majesté au Gouvernement de Guienne.

Le Sieur de Laverdin aussi Marechal de France, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté au Païs du Maine.

*Le reste de la Piece manque. Le Sieur * . . . . . .

CCXLVI.

19. Juin. FRANCE ET LORRAINE. *Lettres de Neutralité ottroyées par* HENRI IV. *Roi de France, à* CHARLES *Duc de Lorraine, pour ses Païs, durant la Guerre dudit Roi contre l'Espagne. A Abbeville le 19. Juin 1596.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 655.]

HENRI, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut. Comme par le Traité & Acord fait avec nôtre tres-cher & tres-amé Beaufrere, le Duc de Lorraine & de Bar, & en consideration de la proximité, dont il nous attouche, nous aions promis, qu'en cas de rupture & ouverture de Guerre contre les Espagnols, & leurs Adherans, nous ferions expedier à nôtredit Beaufrere pareilles Lettres de Neutralité, que les Rois nos Predecesseurs ont, en semblables occasions, acordé aux siens pour les Duchez de Lorraine & de Bar, Païs, Seigneuries & Sujets, Fiefs & Arrierefiefs, qui en dépendent, & y sont enclavez; ensemble pour les anciennes Gardes, Marquisat de Nomeny, Ban d'Esme, & mêmement pour le Comté de Ligny, mouvant & tenu dudit Duché de Bar; encore pour la Ville, Terre, & Seigneurie de Commercy, tant pour ce qui est la part de nôtredit Beaufrere, que pour celle qui est des Sieurs de la Rochepot, & Rocheguyon; à la charge que durant la presente Guerre, nôtredit Beaufrere le Duc de Lorraine, & sesdits Païs de Lorraine & de Bar, ensemble lesdites Gardes anciennes, & toutes autres Terres, Lieux, & Seigneuries susmentionnées, seront & demeureront neutres avec lesdits Espagnols, ainsi qu'en semblable il a été par le passé. Et soit ainsi que pour nous opoſer aux entrepriſes, que lesdits Espagnols faisoient journellement sur nôtre Roiaume, pour l'envahir sous divers pretextes, nous aions été contraints de leur declarer la Guerre ouvertement, pour découvrir & manifester leurs desseins, voulant entretenir & observer à nôtre Beaufrere ce que nous lui avons promis par ledit Traité, avons acordé ladite Neutralité en sa faveur, & pour le commun bien de ses Sujets; à la charge que nôtredit Beaufrere tiendra aussi la main, que celle qu'il a obtenuë du mois de Janvier de la presente année dudit Parti Espagnol, soit inviolablement gardée & maintenuë; & qu'il ne soufrira passer, mener, & conduire par ledit Païs, compris en la presente Neutralité, directement ou indirectement, à ceux du Parti contraire, aucunes Marchandises ou Danrées, prohibées & défenduës en tems de Guerre: Et sur l'assûrance, qui nous en a été donnée de sa part, avons acordé ladite Neutralité, selon la forme & teneur des Articles qui s'ensuivent.

Premierement nôtredit Beaufrere le Duc de Lorraine, durant ladite Guerre, ne se mêlera d'une part ni d'autre, & ne donnera port, faveur, ni assistance aux uns ni aux autres, ni aussi aucun empêchement à nos Gens de Guerre, Sujets, & autres étans à nôtre service.

Et semblablement nosdits Gens de Guerre, & autres nos Serviteurs & Sujets, ne devront endommager en maniere que ce soit, lesdits Païs & Sujets de nôtredit Beaufrere, Terres, Seigneuries, & Lieux susdits, en passant & repassant par iceux; & ne devront lesdits Gens de Guerre sejourner en chacun lieu desdits Païs, qu'un jour, ou une nuit, si ce n'est du gré ou consentement d'icelui nôtredit Beaufrere, de ses Officiers, ou Commis de par lui és Lieux ou endroits où ils passeront.

Davantage, pour obvier à toutes plaintes & suspicions de part & d'autre, nosdits Gens de Guerre, ni ceux dudit Parti contraire, ne pourront contraindre les Sujets de nôtredit Beaufrere, de leur servir de Guides; ni d'autres aides pour endommager les uns les autres; ni semblablement fournir & faire porter les Vivres en nos Armées, & dudit Parti Espagnol, hors de leur Païs, si bon ne leur semble, ou sans le seû ou vouloir de nôtredit Beaufrere. Et quand nôtredit Beaufrere, ou ses Officiers & Sujets le feront pour l'un, seront aussi tenus de le faire pour l'autre, afin qu'égalité soit gardée. ANNO 1596.

Ne sera loisible aussi de poursuivre, rechercher, où inquieter aucunement dans les Païs de nôtredit Beaufrere, les Sujets d'icelui, qui tiendront & possederont par Fermes, Admodiations, ou autrement, les Biens apartenans aux Sujets d'une part & d'autre, ni les contraindre d'en donner connoissance & declaration, pour s'en saisir ou emparer par les uns, au prejudice des autres, encore que lesd. Biens soient aussi hors desdits Païs; dautant que nous voulons & entendons, que lesdits Païs de nôtredit Beaufrere, & les Terres & Seigneuries compriſes en la presente Neutralité, demeurent du tout libres de toutes invasions, & actes d'hostilité.

Ne devront lesdits Gens de Guerre, autant d'un côté que d'autre, entrer, passer, ni repasser en armes, par lesdits Païs, Terres, Seigneuries, & Lieux susdits, pour aller hors iceux faire Courses & Prises les uns sur les autres; ni conduire ou mener, ou faire conduire ou mener par iceux aucuns Prisonniers, Butins, ou autres Prises les uns sur les autres, és Villes & Lieux desdits Païs, ni contraindre les demeurans en iceux, de les recevoir & tenir: & en tout cas ne leur sera loisible autrement d'y entrer qu'en Corps d'Armée, grosses Troupes, ou Compagnies entieres. Et avant que d'y entrer en cette sorte, seront tenus d'en avertir nôtredit Beaufrere, afin de leur être pourveu de commoditez, de passages, & de Vivres, qu'ils seront tenus de paier à prix raisonnable.

Item. Que ceux de nos Sujets & Serviteurs, ou du Parti Espagnol, de nôtredit Beaufrere, ou autres, de quelque Nation qu'ils soient, qui ont été & seront à nôtre service, ou du susdit Parti, & aiant des Maisons, & autres Biens dedans ledit Païs de nôtredit Beaufrere, Terres, Lieux, & Seigneuries susdites, s'y seront retirez, étant sur leursdits Biens & Maisons esdits Païs, seront en toute seûreté & assеûrance, sans qu'il leur soit demandé aucune chose, pourveû toutefois qu'ils ne soient en armes d'un côté ni d'autre, & qu'ils ne fassent entrepriſes dans lesdits Païs de nôtredit Beaufrere, Terres, & Seigneuries avant dites; & que tant qu'ils demeureront & seront en iceux, ils n'entreprennent rien sur les nôtres, & ceux dudit Parti Espagnol.

Nous entendons & voulons aussi, que tous Marchands, & autres, de quelque Païs, Nations, qualité, état, & condition qu'ils soient, passans & repassans, allans & sejournans avec leurs Marchandises & Biens, par les Païs de nôtredit Beaufrere, Terres, Lieux, & Seigneuries susd. soient en toute seûreté & assеûrance, sans qu'eux, leurs Femmes, Familles, ou Facteurs puissent être rançonnez, courus, ni butinez.

Voulons de plus, que les Marchands, Bourgeois, & Sujets de nôtredit Beaufrere, Terres, Lieux, & Seigneuries susdites, puissent aller, venir, hanter, frequenter, & trafiquer avec leurs Biens & Marchandises, par tous nos Païs, Terres, & Seigneuries, & par celles dudit Parti contraire, & par tout ailleurs, librement & seûrement, sans qu'on leur puisse aucune chose demander, reservé les Tributs, Peages & Aquits, & autres Droits dûs & accoûtumez; à la charge qu'ils ne porteront Marchandises prohibées par la Guerre.

Et s'il étoit fait raport d'aucun, ou d'aucuns Officiers ou Sujets de nôtredit Beaufrere, qui eussent fait ou dit aucune chose contre nous, ou les nôtres, ceux ausquels l'on aura fait ledit raport, devront en avertir les Officiers ou Commis de nôtredit Beaufrere, & en requerir la Justice & punition, pour laquelle faire, où il y auroit contredit par ceux que l'on voudra charger, pourront commettre quelqu'un de leur part avec les Commis de nôtredit Beaufrere, pour en faire faire informations: & la chose connuë, les Officiers de nôtredit Beaufrere en feront la punition selon l'exigence des cas.

Savoir faisons, qu'aprés avoir fait voir en nôtre Conseil lesdits Articles, desirant pour les considerations des-

ANNO 1596. dessusdites, & pour la singuliere affection, que nous portons à nôtredit Beaufrere, & ses Païs & Sujets, & aussi que ladite Neutralité sera cause d'éviter plusieurs maux perilleux, force ravages, & violences, qui se pourroient faire, tant esdits Païs de nôtredit Beaufrere, qu'és nôtres: Pour ces causes, & autres considerations à ce nous mouvans, avons à icelui nôtredit Beaufrere le Duc de Lorraine & de Bar octroié, & octroions de grace speciale, pleine puissance, & autorité Roiale, par ces presentes, voulons & nous plaît, en tant qu'à nous peut competer, apartenir & toucher, que lesdits Païs, Terres, & Seigneuries de Lorraine & Barrois, Terres, Seigneuries, Fiefs, & Arriereſiefs qui en dépendent, ou qui y sont enclavées, Lieux desdites Gardes anciennes, Marquisat de Nomeny, Ban d'Esme, Comté de Ligny, la Ville, Terre, & Seigneurie de Commercy, tant en la part de nôtredit Beaufrere, que celle des Sieurs de la Rochepot, & Rocheguyon, demeurent neutres durant lad. Guerre, ainsi mûë & ouverte entre nous, & ce tant & si longuement qu'elle durera, aux conditions susdites, & non autrement; & que d'icelle Neutralité nôtredit Beaufrere, & ses Sujets, jouïssent comme il est acoûtumé en tel cas. Laquelle Neutralité telle que dessus promettons entretenir, garder, & observer, & faire entretenir, garder, & observer inviolablement de nôtre part, sans aller au contraire en sorte & maniere que ce soit. Si donnons en Mandement par les mêmes presentes, à tous nos Lieutenans, Gouverneurs, Maréchaux, Capitaines, Chefs & Conducteurs de nos Gens de Guerre, tant de nos Ordonnances, Ban, & Arriereban, & Gens de Pied, & à tous nos autres Justiciers, Officiers, ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux en son regard, que cesdites presentes Neutralitez ils gardent, observent, & entretiennent, fassent garder, observer, & entretenir de nôtre part, par tous ceux qu'il apartiendra & ainsi que dessus est dit, sans aller ni souffrir aller au contraire; & des infracteurs, si aucuns se trouvent, fassent faire telle justice & punition, que les autres y prennent exemple. Et pource que desdites presentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs Lieux, Nous voulons qu'au *Vidimus* d'icelles, signé de l'un de nos Conseillers & Secretaires d'Etat, ou autres nos Secretaires, & fait sous Scel Roial & autentique, foi soit ajoûtée comme au present Original. En témoin de ce, nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné à Abbeville, le 19. jour de Juin, l'an de grace 1596. & de nôtre Regne le setiéme. *Signé*, HENRI, *& sur le repli:* Par le Roi, DE NEUFVILLE.

CCXLVII.

19. Juin. FRANCE, ET LORRAINE. *Autres Lettres de Neutralité accordées par* HENRI IV. *Roi de France à* CHARLES, *Duc de Lorraine, pour son Fils le Cardinal, pour les Evêchez de* METZ, TOUL, *&* VERDUN, *& l'Abbaie de* GORZE, *pendant la Guerre contre le Roi d'Espagne. A Abbeville, le 19. Juin 1596.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 659.]

HENRI, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut. Comme suivant la Commission, que nous aurions dés l'année derniere 1595. expediée & adressée à nôtre tres-cher & bien-amé le Sieur de Sancy, Conseiller en nôtre Conseil d'Etat, & par nous commis, ordonné, & deputé, pour se transporter vers nôtre tres-cher, & tres-amé Beaufrere le Duc de Lorraine & de Bar; & y étant, déliberer, & resoudre avec lui, ses Conseillers, & Ministres, des moiens plus propres pour affermir & asseûrer la Paix faite par nous avec nôtredit Beaufrere, nos Païs, Etats, & Sujets, il soit ainsi qu'en procedant par ledit Sieur de Sancy, au fait & execution de nôtredite Commission, il ait, en vertu du Pouvoir à lui attribué, sur plusieurs bonnes considerations, avisé, & jugé necessaire de comprendre en la Neutralité, que nous aurions acordée à nôtre Beaufrere, pour ses Duchez de Lorraine & Barrois, & autres Terres & Seigneuries declarées és Lettres, que nous lui en aurions fait expedier, les Villes, Païs, & Terres des Evêchez & Chapitres de Metz, Toul, & Verdun, comme aussi l'Abbaie souveraine de Gorze, & les Terres en dépendantes, apartenantes à nôtre tres-cher & trés-amé Neveu le Cardinal de Lorraine, pour être icelles la plus part assises & enclavées dans lesd. Païs de nôtredit Beaufrere; & qu'à cette fin ledit Sieur de Sancy lui en ait baillé & laissé une asseûrance & promesse signée de sa main, sur laquelle nous aurions été supliez de la part de nôtredit Beaufrere, de vouloir declarer nôtre volonté.

ANNO 1596.

Savoir faisons, qu'aiant pour bien agreable ce qui a été pour ce regard traité, negocié, & promis par ledit Sieur de Sancy, & pour l'affection que nous portons, tant à nosdits Beaufrere & Neveu, à cause de la proximité, dont ils nous attouchent, que aux Citoiens, Communautez, Manans & Habitans desdits Evêchez, Chapitres, Villes, & Païs de Metz, Toul, & Verdun, & l'inclination que nous savons, qu'ils ont toûjours euë au bien, conservation, & grandeur de cette Couronne; comme aussi pour la devotion, qu'ils ont fait paroître au service des feus Rois nos Predecesseurs, & laquelle nous esperons qu'ils continueront envers nous; desirant les bien & favorablement traiter, & les garantir & délivrer d'oppression, tant qu'il nous sera possible, comme ont fait nos Predecesseurs: Nous, en autorisant & aprouvant la promesse dudit Sieur de Sancy, disons, voulons, & declarons par ces presentes, signées de nôtre main que nôtre intention est, que lesd. Villes, Païs, & Terres, tant des Evêchez & Chapitres de Metz, Toul, & Verdun, que l'Abbaie souveraine de Gorze, & Terres en dépendantes, Citoiens, Manans & Habitans d'icelles, & dudit Païs, de quelque ordre, qualité, & condition qu'ils soient, jouïssent, comme par ces presentes nous ordonnons qu'ils fassent, de la même seûreté, liberté, & neutralité par nous acordée à nôtredit Beaufrere, pour lesdits Duchez de Lorraine & de Bar, Terres, & Seigneuries y compriſes, sans aucune chose en excepter ni reserver; & qu'elle soit en tous ses points, chefs, & conditions, aussi exactement maintenuë, gardée, & observée, que s'ils étoient ici plus particulierement specifiez & declarez: lesquels nous promettons en bonne foi & parole de Roi, entretenir inviolablement, & sans y contrevenir, ni permettre qu'il y soit contrevenu en sorte & maniere que ce soit, pendant le cours de la Guerre d'entre nous, & ledit Parti d'Espagne; à la charge aussi que nôtredit Beaufrere tiendra la main, que ladite Neutralité soit gardée & observée par ceux du Parti contraire, pour lesdites Villes, Païs & Terres, Communautez, Manans & Habitans des Villes de Metz, Toul, & Verdun, & Abbaie de Gorze, comme ils l'ont acordé par leurs Lettres du mois de Janvier de la presente année, & que nôtredit Beaufrere l'observe aussi de sa part. Si donnons en mandement par ces mêmes presentes, à tous nos Lieutenans Generaux, Gouverneurs de nos Provinces, Maréchaux, Chefs & Conducteurs de nos Gens de Guerre, tant de Cheval que de Pied, de quelque Langue & Nation qu'ils soient, Gouverneurs de nos Villes, Capitaines de nos Châteaux, Places & Forteresses, Baillifs, Senéchaux, & autres Justiciers, & Officiers & à chacun d'eux endroit soi, si comme à lui apartiendra, que cette presente Declaration de Neutralité, ensemble la Copie d'icelle, ils fassent lire & publier par tout où besoin sera, afin qu'on n'en pretende cause d'ignorance, & du benefice & contenu d'icelle, jouïr & user lesdits Païs & Terres des Evêchez de Metz, Toul, & Verdun, & Abbaie souveraine de Gorze, ensemble ses apartenances & dépendances, & tous & chacuns lesdits Citoiens, Communautez, Manans & Habitans, & entant qu'à eux touche, la maintenir & observer de point en point, sans y contrevenir, ni permettre qu'il y soit contrevenu en quelque sorte & maniere que ce soit, & des infracteurs faire faire justice & punition exemplaire selon l'exigence des cas. Car tel est nôtre plaisir. En témoin dequoi nous avons lesdites presentes signé de nôtre main, & fait mettre nôtre Scel. Donné à Abbeville, le dix neuviéme jour de Juin 1596. & de nôtre Regne le setiéme. *Signé*, HENRI, *& sur le repli:* Par le Roi, DE NEUFVILLE.

ANNO 1596. 20. Sept. HOLLANDE ET ZELANDE.

CCXLVIII.

Naerder Tractaet ende Verdrach, gemaeckt tusschen den Heeren Staten van HOLLANT *ende* WEST-VRIESLANT, *ter eenre: Ende den Gedeputeerden van den Heeren Staten van* ZEELANT, *uyten name van den selven Staten, ter andere zyde. Waerby de Poorters ende Inwoonders der Steden ende Jurisdictien van* Zeelant, *eensamentlyck, d'Ingesetenen van de platte Landen aldaer, ende andere den selven Lande frequenterende, van nieuws gheslelt worden onder het ressort ende judicature van den Hoogen Rade in Hollant opgerecht, ende dat by provisie, ter tydt toe anders sal wesen geordonneert, alle onder de conditien, restrictien ende limitatien van 't voorgaende Verdrach, voor soo veele 't selve by desen niet en is ghealtereert, ende anderssints onder de besprecken hier na volgende in date den* 20. *Septembris* 1596. [Groot Placaet Boeck van de H. M. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Tom. II. klo. 845.]

INden eersten, dat de Staten van Zeelandt in den voorschreven Hoogen Rade sullen mogen stellen drie Raedts-Persoonen, gequalificeert volgens het Privilegie van den Landen van den Jare 1557. ende conform d'Instructie van den selven Rade.

II. Dat voorts d'Officiers van den President, Griffier, Fiscael, ende Procureur Generael, van den voorsz. Hoogen Rade voortaen geconfereert sullen worden by nominatie vanden Staten van Hollandt ende Zeelandt ghesamentlijck, die tot dien eynde sullen beschreven worden, ende by de meeste stemme van de presente Leden ende Steden, nomineren totten vacerenden staet drie ghequalificeerde Persoonen, daer uyt een by Syne Excell. sal worden verkooren.

III. Dienvolgende, soo wanneer een der voorsz. Officien sal komen te vaceren, ofte daer een van den Rade uyt Zeelandt overleden sal wesen, ofte sijn staet sal verlaten hebben, sullen die van den voorschreven Raede ghehouden wesen den Staten van Zeelandt daer af terstont mede te verwittigen, ten eynde soodanige plaetse tijdtlijck mach worden voorsien.

IV. De voorsz. President, Raden, ende andere Officieren sullen voortaen hare Commissie ontfangen van den Provincien. Ende worden de geene die jegenwoordelijck in dienste zijn, by desen Accoorde geauthoriseert, omme uyten naem van den Staten van Zeelandt, ende over den selven Lande mede rechtvorderinge te plegen, sonder daer toe andere Commissie ofte Acte van noode te hebben.

V. Die van den Hoogen Rade, boven de saecken in 't vijsde Articule van 't voorsz. eerste Tractaet gementioneert, en sullen geen kennisse hebben van eenige aengeslagene, gheannoteerde, ofte andere Goederen, Geestelijck of Wereltlijck, ter cause van de Oorloge gheconfisqueert. Item, niet van saecken roerende de Domeyne van Zeelandt, de Admiraliteyt, ofte van eenige andere questien van de selve dependerende.

VI. Item, sullen alle saecken raeckende Dijckagie, voor den ordinaris Rechter hebben haer volkomen executie ende effect, niet jegenstaende eenige appellatie, Mandament penael, ofte andere provisie, hoedanich die soude mogen zijn, ter contrarie: Welcke men niet gehouden sal zijn te obedieren, nochte by appellatie, overleggen van grieven, ofte andere diergelijcke oppositie, te debatteren: Maer sal tegens soodanige Vonnissen, alleen verleent mogen worden naeckte reformatie sonder inhibitie, 't zy *ad certum diem*, ofte anders.

VII. Welcke voorsz. Vonnissen in manieren als vooren sullen werden gheexecuteert, 't zy of de selve mochten inhouden condemnatie pecunieel, ofte *ad factum* liquide, ofte illiquide.

ANNO 1596. 20. Sept. HOLLANDE ET ZELANDE.

CCXLVIII.

Traité & Accord fait entre les Etats de HOLLANDE, & de WEST-FRISE d'une part, & les Députés de ZELANDE au nom des susdits Etats d'autre part, par lequel les Bourgeois & Habitans des Villes & Jurisdictions de *Zélande*, ensemble les Habitans du plat Païs & autres frequentant ladite Province, sont derechef mis sous le ressort & jurisdiction du Grand Conseil établi en Hollande. Fait le 20. Septembre, 1596. [*Le Grand Recueil des Placards*, Tom. II. Col. 845.]

I. PRemierement, *que les Etats de Zelande pourront dans le susdit Grand Conseil établir trois Conseillers qualifiés suivant le Privilege des Païs de l'an* 1557, *& conformement à l'instruction du susdit Conseil.*

II. Qu'en outre les Charges de Président, Greffier, Fiscal & Procureur General du susdit Grand Conseil seront dorenavant conferées à la nomination des Etats de Hollande & Zelande ensemblement, qui seront convoquez à cette fin; Et les Membres presens & Villes à la pluralité des voix nommeront trois Personnes qualifiées pour remplir la Place vacante, desquelles Son Excellence en élira une.

III. Suivant quoi, quand quelqu'un desdits Offices viendra à vaquer, ou que quelqu'un des Conseillers de Zelande sera decedé, ou qu'il aura quitté sa Charge, ceux dudit Conseil seront tenus d'en avertir aussi-tôt les Etats de Zelande, afin que la place puisse être remplie à tems.

IV. Les susdits Président, Conseillers & autres Officiers recevront dorenavant leur Commission des deux Provinces. Et sont ceux qui sont presentement en service autorisez par ce present Accord d'administrer la Justice au nom des Etats de Zelande, & touchant les affaires du Païs, sans avoir besoin d'autre Acte ou Commission.

V. Ceux du Grand Conseil, outre les affaires mentionnées dans le cinquiéme Article du susdit premier Traité, ne prendront point de connoissance d'aucuns Biens saisis & annotez, ou autres Biens temporels & spirituels confisquez à cause de la Guerre. Item non plus des affaires concernant le Domaine de Zelande, l'Amirauté, ou de quelque autre question en dependante.

VI. Item toutes les affaires concernant les Digues auront leur pleine & entiere execution & effet, pardevant le Juge ordinaire, nonobstant appellation, Mandement penal ou autre provision quels qu'ils puissent être au contraire, auxquels on ne sera obligé d'obeir ni de fournir de Griefs par appellations, ni debattre autre pareille opposition; mais contre telles Sentences seront seulement accordées reformation nuement sans inhibition ad certum diem, *ou autrement.*

VII. Lesquelles susdites Sentences en matiere comme dessus seront executées, soit qu'elles contiennent condamnation pecuniaire ou liquide ad factum *ou non liquide.*

ANNO 1596.

VIII. Ende gemerckt de Steden van Zeelandt van allen ouden tyden in Criminele saecken gheweſen heb ben by Arreſt, ſonder te gedoogen eenige appellatien, en ſal den voorſz. Hoogen Rade in ſoodanige saecken niet verleenen proviſie van Appel, Reformatie, ofte eenige andere, als hier naer volgt.

IX. Te weten, dat alle Vonniſſen, 't zy interlocutoir, ofte diffinitijf, hoedanich die mogen zijn, geen uytgeſondert, gheweſen in extraordinaris Proces ofte confeſſie van den Delinquant, ofte preparatoire informatie van den Officier, ſullen worden ende blyven volkomelijck gheexecuteert, ſonder dat tegens de ſelve eenige provocatie ſal worden toegelaten.

X. Gelijck mede geenſins appellabel ofte provocabel en ſullen weſen eenige Vonniſſen, gheweſen in Proceſſen by den Officier ordinarie beleydt, ſoo wanneer de ſelve mede brengen eenige capitale, ofte corporele punitie.

XI. Maer by aldien in een Proces ordinarie beleydt, ende volſchreven zynde, de Verweerder niet tot eenige lichamelijcke punitie, dan tot banniſſement, ofte in eenige honorable ofte andere amende wiert gecondemneert: Dewyle ſulcks ſomwylen ſoude mogen gheſchieden in saecken niet weſende geheel Crimineel, de ſelve Verweerder ſal by proviſie toegelaten worden van ſoodanige Vonniſſe *gradatim* te mogen appelleren: welverſtaande dat 't ſelve geheel ſtrictelijck ghenomen, ende vorder nochte anders niet en ſal worden gepractiſeert.

XII. Sullen voorts die van den Hoogen Raede in 't termineren van den Proceſſen van Zeelandt, hen reguleren volgens de Privilegien, Keuren, Coſtuymen ende Uſantien van Zeelandt, Steden ende Leden van dien, mitsgaders conform d'Octroyen, Ordonnantien ende Placaten, by den Staten van Zeelandt ghemaeckt ende verleent, ofte als noch te maecken ende te verleenen, ſo in cas van Policie, Adminiſtratie van Juſtitie, in reguard van hunne Ingeſetenen, als anderſins, in aller manieren als ſy doen in reguard van Ordonnantien, Reſolutien ende Placaten van den Staten van Hollandt ende Weſt-Vrieslandt.

XIII. In materie van reviſie ofte propoſitie van erreur, ſullen in saecken uyt Zeelandt voor den Hove geïntroduceert, d'Adjuncten verſocht ende verworven worden van den Staten van Zeelandt, gelijck in saecken van Hollandt van den Staten van den ſelven Lande gebruyckt wort.

XIV. Ende omme te verhoeden d'exactien van den Deurwaarders in Zeelandt exploicterende, ſullen de ſelve van nu voortaen, ſoo menichmael ſy eenige Proviſie van den voorſz. Hoogen Rade ſullen willen exploicteren, ofte anderſints haer ten verſoecke van Partyen in Zeelant laten gebruycken gehouden weſen haer alvooren, ofte naer het gedaen exploict te vinden in de Secretarie, ofte Griffie der Steden daer ſy haer exploicten willen te werk leggen, ofte indien 't ſelve ten platten Lande geſchiet, van de naeſte Stadt, ende in Sommes-dyck, in de Secretarye, ende aldaer aen te geven hare name, mitsgaders de name ende woonplaetſen van den Impetrant, ende der geener aen de welcke ſy haer exploicten willen dirigeren. Van de welcke ſy gheen ſalaris en ſullen vermogen te eyſſchen, nochte ontfangen, dan op pertinente declaratie ende quitantie.

XV. Ten eynde, ende op dat de Magiſtraten van de reſpective Steden, by examinatie van ſoodanigen Perſoonen ende conferentie van den voorſz. declaratien ende quitantien tegens den taux by de Inſtructie van den Hoogen Rade geordonneert, t'allen tyden mogen werden bericht of de voorſchreve Deurwaerders haer metten ſelven hebben ghecontenteert, om in cas van abuys, den voorſz. Rade, ende den Advocaet Fiscael daer van te adverteren. Ende ſullen de voorſz. Deurwaerders anders dan geſeyt is exploicterende, voor de eerſte reyſe verbeuren twintich ſchellingen Vlaems, voor de tweede reyſe boven ghelijcke twintigh ſchellingen Vlaems ſullen geſuspendeert worden den tijdt van ſes Maanden van de bedieninge van hunne Officien, ende voor de derde reyſe daer van gepriveert.

XVI. Sullen voorts die van den voorſz. Hoogen Rade onverbreeckelijck, ende in allen Poincten obſerveren ende doen obſerveren het voorgaende Accoort in den Jare 1587. deſen aengaende gemaeckt ende beſlooten,

ANNO 1596.

VIII. Et vû que les Villes de Zelande de tout tems ont été jugées, en matiere Criminelle par Arrêt, ſans permettre aucune appellation, le ſusdit Grand Conſeil en telles affaires n'accordera point de Proviſion, d'Appel, Reformation ou autres, comme s'enſuit ci-aprés.

IX. Sçavoir que les Sentences, ſoit interlocutoires ou deffinitives, quelles qu'elles ſoient, nulles exceptées, renduës en Procez extraordinaires ou confeſſion du Delinquant, ou preparatoire information de l'Officier, ſeront pleinement executées ſans que l'on permette aucun appel d'icelles.

X. Comme auſſi ne ſeront appellables aucunes Sentences renduës en Procez par l'Officier ordinaire, quand elles porteront quelque punition capitale ou corporelle.

XI. Mais ſi en quelque Procez ordinaire, le Défendeur n'étoit pour punition corporelle condamné qu'à quelque banniſſement ou en quelque amende honorable ou autre, comme cela pourroit arriver en cauſes qui ne ſeroient pas entierement criminelles, il ſera permis par proviſion au Défendeur d'appeller gradatim *de telles Sentences, bien entendu que cela ne ſera pas pris ſi étroitement qu'il ne puiſſe être pratiqué le contraire.*

XII. En outre ceux du Grand Conſeil dans la deciſion des Procez de Zelande ſe regleront ſuivant les Privileges, Coutumes & Uſance de Zelande, Villes & Membres d'icelle, enſemble conformément aux Octrois, Ordonnances & Placcards, faits & accordez par les Etats de Zelande, ou qui pourront encore être faits & accordez, tant en matiere de Police, Adminiſtration de la Juſtice, à l'égard de leurs Habitans ou autrement, en la maniere qu'ils en uſent au regard des Ordonnances, Reſolutions & Placcards des Etats de Hollande & de Weſt-Friſe.

XIII. En matiere de reviſion ou propoſition d'erreur, en affaires de Zelande traduites par devant la Cour, ſeront requis & obtenus Adjoints, des Etats de Zelande, comme en affaires de Hollande, cela eſt pratiqué par les Etats dudit Païs.

XIV. Et pour empêcher les exactions que pourroient commettre les Huiſſiers exploitant en Zelande, toutefois & quant ils voudront exploiter quelque Proviſion du ſusdit Grand Conſeil, ou qu'à la requiſition des Parties ils ſerviront en Zelande, ils ſeront obligez avant ou aprés l'exploit fait de ſe trouver dans la Secretairie ou Greffe des Villes où ils voudront executer leur exploit, ou cela ſe faiſant à la campagne dans la plus prochaine Ville, & à Sommersdyck dans la Secretairie, & d'y donner leur nom, enſemble le nom & la demeure de l'Impetrant, & de ceux à qui ils veulent donner leur exploit. Desquels ils ne pourront demander ni recevoir aucun ſalaire que ſur une declaration & quitance pertinente.

XV. Afin que les Magiſtrats des Villes reſpectives par l'examen de telles perſonnes & confrontation des ſusdites declarations & quitances avec la taxe ordonnée par l'Inſtruction du Grand Conſeil ils puiſſent ſçavoir en tout tems ſi lesdits Huiſſiers ſe ſeront contentez de leur droit, afin qu'au cas d'abus, ils en advertiſſent le ſusdit Conſeil & l'Avocat Fiscal. Et ſeront lesdits Huiſſiers qui auront exploitez autrement qu'il n'eſt requis, condamnez pour la premiere fois à une amende de vingt escalins Flamand, pour la ſeconde fois outre lesdits vingt escalins ils ſeront ſuſpendus l'espace de ſix mois de l'exercice de leur Office, & pour la troiſiéme fois, ils en ſeront privez.

XVI. En outre ceux dudit Grand Conſeil obſerveront inviolablement & dans tous ſes Points & feront obſerver le precedent Accord de l'année 1587,

fait

ANNO 1596. slooten, voor so veel 't selve by desen niet en wort ghealtereert, mitsgaders het jegenwoordich. Waer inne by, af, nochte eenige veranderinge ghedaen en sal mogen worden, dan naer voorgaende communicatie, ende onderlinge bewillinge van beyde de Provincien. Gelijck mede niet en sal gheschieden in de originele Instructie van den voorsz. Rade.

Aldus gheaccordeert ende beslooten tusschen den Heeren Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt, ende de Gedeputeerden van den Heeren Staten van Zeelandt, die belooft hebben desen by den Heeren Staten van Zeelandt te doen aggreeren, ende beneffens dien van Hollandt met haren Zegel, ende by haren Pensionaris doen zegelen en teeckenen, den twintighsten Septembris anno vijfthien-hondert ses ende tnegentigh. Ende was geparapheert, I. VAN OLDENBARNEVELT, Vt. *Lager stont geschreven*, Ter Ordonnantie van den Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt. *Ende was onderteyckent*, B. DE RECHTERE. *Aen d'ander zyde*, J. VAN SANTEN, NICOLAES WILLEM SYMONSSOON. *Noch lager stont geschreven*: De Staten van Zeelandt gesien hebbende 't voorsz. Tractaet ende Verdrach by hunne Gedeputeerde gemaekt metten Heeren Staten van Hollandt, op de delatie van Jurisdictie van den Hoogen Rade in Hollandt, tot Administratie van Justitie binnen den selven Lande van Zeelandt, hebben 't selve goedvoyeert ende geaggreert, so doen by desen. Begeerende te dien fine dat de *fatalia* van alle appellatien ende provocatien aen den selven Rade te doen, sullen beginnen loop te hebben op den eersten January 1597. eerstkomende. Binnen welcken tijd een yegelijck gehouden wordt voor deligent, ende langer niet, conform de publicatie daer af gedaen by gedruckte uytgestelde Billetten, den vierden deser loopende maent van November. Aldus gedaen ter gewoonlijcke Vergaderinge van den voorsz. Heeren Staten in 't Hoff van Zeelandt tot Middelburgh, den veertienden Novembris 1596. *Ende was geparapheert*, MEYROS, Vt. *Lager stont geschreven*, Ter Ordonnantie van den Staten van Zeelandt. By my, *Ende was onderteyckent*, C. ROELS. *Ende was besegelt mette Zegelen van den Staten van Hollant ende Zeelant, beyde in rooden wasse, aen dobbelen syden staerten uythangende.*

fait & conclu à cet égard, en ce qui ne sera point alteré par celui-ci, ensemble le present; auquel il ne sera fait aucun changement qu'aprés une communication préalable, & consentement particulier des deux Provinces. Comme aussi ne se fera en l'Instruction originale dudit Conseil. ANNO 1596.

Ainsi fait & conclu entre lesdits Sieurs Etats de Hollande & de West-Frise, & les Deputez des Etats de Zelande, qui ont promis de le faire approuver par les Sieurs Etats de Zelande, ensemble ceux de Hollande l'ont scellé de leur Sceau, & fait sceller & signer par leur Pensionaire le vingtiéme Septembre de l'an mil cinq cens quatre-vingt & seize, Et étoit paraphé J. D'OLDENBARNEVELT. Plus bas étoit écrit, *Par Ordonnance des Etats de Hollande & de West-Frise.* Et étoit signé, C. DE RECHTERE, & à l'autre côté, J. VAN SANTEN, NICOLAS WILLEM SYMONSSOON. Et plus bas encore étoit écrit: *Les Etats de Zelande aiant vû le susdit Traité & Accord fait par leurs Deputez avec les Sieurs Etats de Hollande sur la delation de Jurisdiction du Grand Conseil de Hollande pour l'Administration de la Justice dans le susdit Pais de Zelande, l'ont avoué & agréé par ces presentes, desirant à cette fin que les* fatalia *de toutes appellations & provocations au susdit Conseil commenceront d'avoir cours au premier Janvier 1597. prochain, dans lequel tems chaqu'un est reputé pour diligent & non plus long-tems, conformement à la publication de ce faite par Billets imprimez le quatriéme du present mois de Novembre. Ainsi fait à l'Assemblée ordinaire des susdits Etats & Cour de Zelande à Middelbourg le quatorziéme Novembre 1596.* Et étoit paraphé, MEYROS, *Vt.* Plus bas étoit écrit, *Par Ordonnance des Etats de Zelande, par moi,* & étoit signé C. ROELS. Et étoit scellé du Sceau des Etats de Hollande & Zelande, tous deux en cire rouge, & pendant à double queuë de soye.

CCXLIX.

31. Oct. FRANCE, ANGLETERRE ET PROVINCES-UNIES. *Tractaet van Offensive en Defensive Alliantie tusschen* HENDRICK *de* IV. *Koning van Vranckryck, en* ELISABETH *Koninginne van Engeland en de Heeren Staten der* VEREENIGDE PROVINTIEN *gesloten in den Hage den* 31. *October* 1596. Neffens *de Insertie van Volmacht van alle de Partyen. Hier op volgen de particuliere Poincten die den Hertog van* BOUILLON *boven de voorschreven generale Alliantie uit de naam van den Koning van Vranckryck metten voorschreven Staten Generael heeft besloten den* 31. *October* 1596. [PIETER BOR, Oorspronck, Begin, en vervolg des Nederlandsche Oorlog. Tom. IV. pag. 262.]

ALso om te resisteren de entreprinsen en ambitieus-desseyns des Koninks van Hispangien, tegen alle de Princen en Potentaten van Christenrijk, den Alder-Christelijcksten Konink van Vrankrijk, en de Doorluchtigste Koninginne van Engeland, onder hen te samen hebben besloten, geaccordeert en besworen, een Ligue Defensijf en Offensijf, tot conservatie van hare Koninkrijken, Landen en Onderdanen, tegen de invasien des voorseyden Koninks van Hispanien, haren gemeynen Vyand, en in dien gevalle Hare Majesteiten hier boven gemelt, hebben geadviseert en geresolveert, in dese Confederatie haer lieve en goede Vrienden mijn Heeren

CCXLIX.

31. Oct. FRANCE, ANGLETERRE ET PROVINCES-UNIES. Alliance Offensive & Défensive entre HENRI IV. Roi de France, & ELISABETH Reine d'Angleterre, contre le Roi d'Espagne, ses Royaumes, Terres & Sujets, avec Accession des Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES du conseil, avis & consentement du Prince d'Orange, leur Gouverneur & Capitaine General. Fait à la Haye le 31. d'Octobre 1596. *Avec* Insertion des PLEINPOUVOIRS de toutes les Parties. *S'ensuivent* les Points particuliers, que le Duc de BOUILLON conclut, au nom du Roi de France, avec les Etats Generaux, outre la susdite Alliance. A la Haye le même jour 31. Octobre 1596.

COmme pour resister aux entreprises & desseins ambitieux du Roi d'Espagne contre tous les Princes & Potentats de la Chrêtienté, le Roi très-Chrêtien de France & la Serenissime Reine d'Angleterre ont conclu, accordé & juré ensemble une Ligue Offensive & Deffensive, pour la conservation de leurs Royaumes, Pais & Sujets, contre l'invasion du susdit Roy d'Espagne leur Ennemi commun, & que dans cette rencontre Leurs Majestez cy-dessus mentionnées ont avisé & resolu d'associer dans cette Confederation leurs chers & bons Amis Messeigneurs

ANNO 1596. Heeren de Staten Generael der Vereenichde Nederlanden te associeren, als de gene die de meeste schade daer door geleden hebben, ja meerder dan alle de Princen en Souveraine Staten: Derhalven zy, als hier mede gemeenschap hebbende, haer Gedeputeerde herwaarts over hebben gesonden aen de selvige, om defer oorsake hebben wy Henrik de la Tour Hertoge van Bouillon, Vicomte de Turene, Mareschal de Franche, geassisteert van den Heere Buzanval, ordinaris Edelman van de kamer des Hoog gemelten Koninks, en sijn ordinaris Ambassadeur in de voorseyde Vereenichde Provintien. En wy George Gilpijn Raedt geintroduceert van wegen de Doorluchtigste Koninginne van Engeland, in den Raed van State der voorseyde Vereenichde Provintien, geauthoriseert van wegen haer Hoog gemelte Majest. door Brieven van Credentie, geinsereert, op 't eynde van het tegenwoordig Tractaet ter eenre: En wy de Staten Generael van de voorseyde Vereenichde Nederlandse Provintien ter andere zijden, hebben gemaekt en maken onder ons uyt de voorseyde namen de Accoorden, Tractaten en Conventien hier na volgende. Als te weten, wy Hertoge van Bouillon geassisteert van den gemelten Heere de Buzanval, uyt krachte van de macht, ons door den Hoog gemelten Konink gegeven, die mede op 't eynde van 't tegenwoordig Tractaet geinsereert sal wesen. En wy Georg Gilpijn geauthoriseert als boven, hebben ontfangen en geassocieert, ontfangen en associeren mids desen, in den name en van wegen den Hoog gemelten Konink van Vrankrijk, en de Doorluchtighste Koninginne van Engeland, en hare Successeurs, de Staten Generael der voorseyde Vereenichde Nederlandse Provintien, te weten: Gelderland en Zutphen, Holland en West-Vriesland, Zeland, Utrecht, Vriesland, Over-Yssel, Groeningen en Omlanden, met alle de Leden, Steden, en Inwoonders der selviger. Mitsgaders de Edelen, Steden, en Fortressen van Braband en Vlaenderen, die tegenwoordiglijk met de Hoog gemelte Heeren Staten Generael vereenicht zijn. Insgelijks den Lande van Drent, met de Provintien, Edelen, Leden en Steden van Braband, Luxemburg, Vlaenderen, Arthoys, Henegouwen, en andere Provintien van 't voorseyde Nederland, die haer sullen voegen en wederom begeven tot het lichaem van de Hoog gemelte Heeren Staten Generael, binnen den tijd van twee Jaren, te rekenen van dach en date deses, in de voorseyde Ligue offensive en defensive, tegen den gemelten Konink van Hispangien, een gemeene Vyand van hare Personen, Koninkrijken, Staten, Landen en Onderseten: Midsgaders alle haer Souverainheden, Rechten, Privilegien en Vryheden, en dat onder de clausulen en conditien van 't voorseyde Tractaet, gemaekt tusschen den Hoog gemelten Koning en Koninginne welkers inhoud hier na volcht.

Voor eerst sullen de vorige Confederatien en Tractaten, die nu ter tijd tusschen de Hoog gemelte Konink en Koninginne in vigeur zijn, bevesticht werden, en blyven, in haer oude kracht en fleur, ook salmen niet meynen dat in eenigen poincte daer van afgeweken is, dan so verre als het Tractaet tegenwoordichlijk in 't selvige yetwes is gederogeert of gerenoveert. Dese Confederatie sal zijn offensijf of defensijf, tusschen den Hoog gemelten Konink en Koninginne: Mitsgaders hare Rijken, Staten en Dominien, tegen den Koninck van Hispanien mitsgaders sijne Rijken en Landen. Ook sullen tot dit Verbond van de gemelte Prince contrahenten genodicht werden, en sich tot het selve mogen begeven alle andere Princen en Staten. Welke sullen goed vinden sich te wachten voor de ambitieuse machinatien en invasien, die den Konink van Hispagnien tegens alle sijn naburen soekt in 't werk te stellen, en te dien eynde sullen der Gesanten van den Hoog gemelten Konink en Koninginne werden afgeveerdicht aen so veele Princen en Staten, als de voorseyde Geconfedereerde sullen bequaem vinden, om te vermanen tot intredinge in de selve Confederatie, so haest het met ordre sal konnen geschieden, en de saken des Hoog gemelten Koninks en Koninginnes 't selve toelaten, sal daer een heyr-leger geformeert werden, van het gemeene Krijgsvolk, so des Hoog gemelten Koninks en Koninginnes als der andere Princen en Staten, die ben in dit Verbond begeven hebben, om daer mede den Konink van Hispanien en sijne Landen, hoedanich die ook soude mogen zijn, daer mede te invaderen. Ook sal den Hoog gemelten Konink, noch ook de Doorluchtichste Koninginne, van eenige Vrede of

les Etats Generaux des Provinces-Unies, comme ceux qui plus que tous les Princes & Etats Souverains ont souffert de dommage; C'est pourquoy ayant eu communication de ce, ils nous ont envoyé leurs Deputez de deça, & pour la même raison nous Henri de la Tour, Duc de Bouillon, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, assisté du Sieur de Buzanval, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du susdit Roy & son Ambassadeur ordinaire és susdittes Provinces-Unies; & nous George Gilpin Conseiller introduit de la part de la Serenissime Reyne d'Angleterre dans le Conseil d'Etat des susdittes Provinces-Unies, autorisé de Saditte Majesté par ses Lettres de Creance, inserées à la fin du present Contract d'une part; Et nous les Etats Generaux des susdittes Provinces-Unies d'autre part, avons fait entre nous és noms susdits les Accord, Traité & Convention qui ensuivent, c'est à sçavoir que nous Duc de Bouillon assisté du susdit Sieur de Buzenval en vertu du Pouvoir à nous donné par le susdit Roi qui aussi sera inseré à la fin de ce present Traité, & nous George de Gilpin authorisé comme dessus, avons reçû & associé, recevons & associons par ces presentes au nom du susdit Roi de France & de la Serenissime Reine d'Angleterre & leurs Successeurs, les Etats Généraux desdites Provinces-Unies, sçavoir, Gueldres & Zutphen, Hollande & West-Frise, Over-Issel, Groningue, & les Omlandes avec tous les Membres, Villes & Habitans d'icelles, ensemble les Nobles, Villes, & Forteresses de Brabant & Flandres, qui sont de present réunis aux susdits Etats Généraux. Ensemble le Païs de Drent, avec les Provinces, Nobles, Membres, & Villes de Brabant, Luxembourg, Flandres, Artois, Hainaut, & autres Provinces des susdits Païs-Bas, qui se joindront & se rendront derechef au corps desdits Etats Généraux dans le tems de deux ans, à compter du jour & date des presentes pour la susdite Ligue offensive & défensive contre le susdit Roi d'Espagne Ennemi commun de toutes Personnes, Royaumes, Etats, Païs & Sujets, ensemble de toutes leurs Souverainetez, Droits, Privileges, & Libertez, & cela sous les clauses & conditions du susdit Traité, fait entre lesdits Roi & Reine dont la teneur s'ensuit.

Premiérement seront les precedentes Confederations, & Traitez, qui jusques à present ont été en vigueur entre lesdits Roi & Reine, confirmez, & demeureront en leur force & valeur, & il ne sera pas reputé qu'on s'en soit departi en quelque Point, qu'autant qu'il y sera derogé par le present Traité. Cette Confederation sera offensive & defensive, entre les susdits Roi & Reine, ensemble leurs Royaumes, Etats & Domaines, contre le Roi d'Espagne & ses Royaumes & Païs, & au dit Traité pourront être conviez par les Princes & Princesse contractans, & se joindre à eux tous autres Princes & Etats, lesquels trouveront bon de se garentir contre les ambitieuses machinations & invasions, que le Roi d'Espagne tâche de mettre en œuvre contre tous ses voisins, & à cette fin seront depêchez des Envoyés desdits Roi & Reine à autant de Princes & Etats, que lesdits Confederez le trouveront convenable pour les porter à entrer dans ladite Confederation, aussi-tôt que cela se pourra faire avec ordre, & que les affaires desd. Roi & Reine le pourront permettre; Il sera formé une Armée des Troupes communes, tant des susdits Roi & Reine, que des autres Princes & Etats, qui seront entrez dans ledit Traité pour faire invasion dans les Païs dudit Roi d'Espagne quels qu'ils soient, & pour l'attaquer lui-même. Et ne pourront lesdit Roi & Reine, faire aucune

ANNO 1596. of Treves mögen handelen met den Koninck van Hispanien, sijn Krijgs-Oversten of Vice-Roys, sonder des anders consent, welk verklaert sal werden door Missiven, geteken̄t met de eygen hand des Hoog gemelten Koninks en Koninginnes, doch overmits den Koninck nu alreede in 't Hertogdom van Brittanien een Treves heeft toegelaten, so beloven de Gesanten, dat so haest de voorseyde Treves sal cesseren en vernieuwt werden, den Koninck alsdan so vele hem mogelijk is sal sorge dragen, dat so wel de Spanjaerts als de Brittoenen verbonden werden, niet tegens het Rijk van Engeland, of de Onderssaten des Koninginnes te attenteren, te Water of te Lande, gedurende den tijd van de voorseyde Treves: En voorts dat den Koninck geen generael bestand sal maken met de Provintien, of Steden, staende onder 't gebied des Vyands, sonder consent des Hoog gemelten Koninginnes: Doch so 't de noodwendigheid vereischt, die inder haest te maken met de Gouverneurs van de Plaetsen, staende onder 't gebied des Koninks van Hispanien, sal 't selve bestand sonder expres consent der Hoog gemelte Princen buyten de twee maenden niet uytgestrekt werden. Beloven mede de Hoog gemelte Konink en Koninginne reciproce, dat wie van beyden Wapenen, Boskruit, of andere Krijgs-Instrumenten van node sal hebben, de selve en des selfs Commissariissen sal 't geoorloft zijn, die te kopen en in sijn Rijk te transporteren, sonder eenich beletsel, by aldien het selve kan geschieden sonder quetse en prejuditie van elks sijnen staet; in welken gevalle men sich gedragen sal aen de verklaringe en conscientie, so van den Hoog gemelten Koninck als van de Koninginne. Sy sullen reciproce defenderen de Kooplieden, Onderdanen van beyde de Princen, so dat sy veyligh en vryelijk in de Rijken en Landen van weder zijden de traffijke sullen mogen dryven, in sulker voegen als hare naturelle Ingesetenen, en niet toe laten dat hen eenich beletsel of ongemak werde aengedaen. Ook sullen sy reciproce toe laten, lichtinge van Krijgsvolk, en dat de Heyr-legers van weder zijden voorsien werden van Victualie en notelijke Provisie, so verre dat bequamelijk by hen kan geschieden. Den Alder-Christelijkssten Koninck sal niet toelaten dat yemand van de Onderssaten des Koninginnes van Engeland, om de Religie (die nu ter tijd in Engeland voor goed gehouden en gecoeffent wert) door Inquisiteurs of op eenige andere maniere, aen lichaem of goederen gequelt werde. Maer by aldien yemand door wat autoriteit het mochte wesen, 't selve sochte te doen, so sal den Hoog gemelten Koninck 't selve door sijn Koninklijke autoriteit beletten en maken, dat de gedane schade wederom volkomentlijk werde gerestituëert. Welke Ligue wy gemelte Staten Generael van de Vereenichde Nederlandse Provintien, hier boven genoemt, na rijpe deliberatie in onse Vergaderinge daer op gehouden, met den Hoog geboren en seer Doorluchtigste Heere Maurits, geboren Prince van Orangien, Grave van Nassau, Marquis vander Veere en Vlissingen, Gouverneur en Capiteyn Generael van Gelderland en Zutphen, Holland en West-Vriesland, Zeland, Utrecht, Over-Yssel, met de Steden en Fortressen van Braband en Vlaenderen, Admirael Generael, te gelijk met den Raed van State der voornoemde Vereenichde Provintien, en bevindende 't selve Verbond en Confederatie te wesen seer honorabel, profijtabel en nodig voor de conservatie der voornoemde Provintien, tegen de ambitie van den gemelten Koninck van Hispanien. So ist dat wy de selve Ligue met alle en yegelijken Artijkel en Conventie daer in begrepen, aengenomen hebben, ende aennemen mids desen, door de welke haer Hoog gemelte Majesteyten, hare Successeurs in de voornoemde Rijken, en de Hoog gemelte Heeren Staten Generael der voornoemde Vereenichde Provintien sullen zijn en blijven respectivelijk verbonden en geobligeert tot onderhoudinge en observatie van alle de Poincten en Articulen, begrepen in 't voorseyde Tractaet des Verbonds; Beloven wy Hertoge van Bouillon, geassisteert van den gemelten Heere van Buzanval, en dat uyt kracht van onse macht voornoemt, van te furneren en leveren binnen den tijd van ses naest volgende Maenden, so haest het ons mogelijk sal wesen, in handen der Hoog gemelte Heeren Staten Generael,

aucune Paix ni Tréve avec le susdit Roi d'Espagne, ses Généraux ou Vice-Rois sans le consentement l'un de l'autre, qui sera declaré par Lettres, signées de la propre main desdits Roi & Reine; Mais parce que le Roi a déja permis une Tréve dans le Duché de Bretagne, les Deputez promettent, qu'aussi-tôt que la susdite Tréve cessera & devra être renouvellée, le Roi fera alors en sorte autant qu'en lui sera que tant que les Espagnols & Bretons seront alliez rien ne sera attenté contre le Royaume d'Angleterre, ni les Sujets de ladite Reine, par Mer où par Terre, pendant tout le tems de la susdite Tréve. Et en outre que le Roi ne fera point de Tréve générale avec les Provinces ou Villes étant sous l'obeïssance de l'Ennemi, qu'avec le consentement de ladite Reine; Mais si la nécessité requeroit de la faire en hâte avec les Gouverneurs des Places étant de l'obeïssance d'Espagne, la susdite Tréve ne s'étendra pas au delà de deux mois, sans le consentement exprés desdits Princes. Promettant ensemble ledit Roi & ladite Reine reciproquement, que celui des deux, qui aura besoin d'Armes, de Poudre ou autres Instruments de Guerre, il lui sera permis & à ses Commissaires de les achetter & les transporter en son Royaume, sans aucun empêchement, pourvû que cela se puisse faire sans dommages, ni préjudice de l'Etat de chaqu'un, auquel cas on se comportera en cela selon la conscience, tant dudit Roi que de ladite Reine. Ils deffendront reciproquement les Marchands, Sujets des deux Prince & Princesse, ensorte qu'ils puissent pousser leur Négoce dans les Royaumes & Païs de part & d'autre de la même maniére que leurs Sujets naturels, & ne permettront pas qu'il leur soit fait aucun obstacle, ni empêchement. Ils permettront aussi reciproquement les levées de Gens de Guerre, & que les Armées de part & d'autre, soient pourveuës de Vivres & Munitions nécessaires, autant que cela se pourra convenablement faire. Le Roi trés-Chrêtien ne permettra point que quelqu'un des Sujets de la Reine d'Angleterre soit tourmenté par les Inquisiteurs ou en quelque maniére que ce soit, en leurs corps ou en leurs biens, à cause de la Religion qui presentement est tenuë pour bonne & exercée en Angleterre; Mais au cas que quelqu'un, par quelque authorité que ce pût être, s'ingerât de le faire, ledit Roi l'empêchera par son authorité Royale, & fera que le dommage soufferi soit entiérement reparé. Laquelle Ligue nous susdits Etats Généraux des Provinces-Unies aprés meure deliberation tenuë en nôtre Assemblée avec le Serenissime Seigneur Prince d'Orange, Comte de Nassau, Marquis de ter Vere & de Flessingue, Gouverneur & Capitaine General de Gueldres & de Zutphen, Hollande, & West-Friſe, Zelande, Utrecht, Over-Yssel avec les Villes & Forteresses de Brabant & de Flandres, Admiral General, ensemble le Conseil d'Etat des susdites Provinces-Unies, & trouvant ladite Alliance & Confédération être très honorable, profitable & nécessaire pour la conservation des susdites Provinces, contre l'ambition du susdit Roi d'Espagne, c'est pourquoi nous avons accepté & acceptons ladite Ligue avec tous & un chacun Article & Convention y contenuë, par laquelle leurs susdites Majestez, leurs Successeurs aux susdits Royaumes, & les susdits Seigneurs Etats Generaux des susdites Provinces-Unies seront & demeureront respectivement obligez à l'entretenement & observation de tous les Points & Articles contenus au susdit Traitté d'Alliance. Promettant nous Duc de Bouillon, assisté du susdit Sieur de Buzenval, & ce en vertu de nôtre Pouvoir susdit, de livrer & fournir dans le temps de six mois prochains, aussi-tôt qu'il nous sera possible, és mains des Seigneurs Etats Gene-

ANNO 1596.

ANNO 1596. neraal, Brieven van Ratificatie des selvigen Verbonds, hier boven verhaelt van den Hoog gemelten Koninck van Vrankrijk, voor hem en sijne Successeurs in goede en behoorlijke forme. Gelijk mede wy Georg Gilpijn geauthoriseert als boven, hebben belooft en beloven mids desen, te procureren dat de Hoog gemelte Koninginne van Engeland haer E. E. furnere en over sende haer Brieven van Confirmatie, ook in goede behoorlijke forme, en dat binnen de voorseyde tijd van ses maenden, of veel eer indien 't mogelijk is. Welke tijd gedurende, sal nochtans het selve Tractaet in 't werk gestelt en vervult werden, door den Hoog gemelten Koninck en Koninginne, mitsgaders de Hoog gemelte Heeren Staten Generael, in alle sijne Poincten en Articulen, volgens sijn forme en inhoud, tot conservatie van hare voorseyde Koninkrijken, Landen en Staten, insgelijks van de Staten, Landen en Onderstaten van alle Koningen en Koninkrijken, Princen, en Cheur-Vorsten des H. Rijks, Seigneurijen en Republijken, dewelke hen sullen begeven en ontfangen worden in de selve Ligue, volgende den inhoud van de Credentie-Brief des Hoog gemelten Alder-Christelijksten Koninks.

Insertie van den Brief van Credentie van de Koninck van Vrankrijk.

SEer lieve en goede Vrienden. Wy zijn al over langen tijd van meyninge geweest, yemand aen u-luyden te senden, daer op wy ons vertrouwen, so om ul. te verklaren hoe seer wy uwe goede officien ter herten nemen, en wenschen na de continuatie van uwen goeden wille, als om ul. te vertonen den staet van onse affairen, en de begeerte die wy hebben, om ons nader met ul. te voegen en vereenigen, tot onderlinge defentie tegen onsen gemenen Vyand. En hebbende daer toe verkoren onsen seer lieven Cousijn den Hertog van Bouillon, Mareschal van Vrankrijk, en eerste Edelman van onse Kamer, so hebben wy hem bevolen na ul. te trekken, en ul. eenige saken van onsen't wegen te proponeren. Derhalven wy ul. bidden hem gelove te geven als ons selfs, en ul. te versekeren, dat also wy de onderhoudinge van onse gemeene Vriendschap voor seer gerecommandeert houden, wy insgelijks seer willighlijk omhelsen, alle de openingen die ons zijn gedaen, om die meer en meer te versterken en uyt te breiden, gelijk onsen gemelten Neve-den Hertoge van Bouillon, u-luyden veel klaerder sal geven te verstaen, op den welken wy ons t'eenemael verlatende, God biddende, seer lieve en goede Vrienden, dat hy ul. wil nemen in sijn Goddelijke hoede en Vaderlijke bescherminge. Geschreven den 16. Augusti 1596. *Ondertekent* HENRY, *wat lager stond getekent* DE NEUF-VILLE. *De superscriptie was:* Aen onse seer lieve en goede Vrienden, mijn Heeren de Staten Generael der Vereenichde Nederlandse Provintien.

Insertie van den Brief van Credentie van de Koninginne van Engeland, aen de Heeren Staten Generael.

MYn Heeren, de vereeninginge die daer langen tijd is geweest tusschen ons en de Vereenigde Provintien, en de vaste verbindinge onser saken, hebben ons goed doen vinden, u-luyden te communiceren alle 't gene sich by ons heeft toegedragen, belangende onse gemeene intereste. So is het dan dat wy hebben geoordeelt een aengename saek te wesen, u-luyden te doen weten, dat wy, zijnde eenige maenden geleden, eensamentlijk aengesocht van den Alder-Christelijcksten Koninck van Vrankrijk, om met hem in handelinge te treden, van een veel particulierder en vaster Verbond tot onderlinge defentie en offentie tegen den gemeenen Vyand den Koninck van Hispanien; hoewel de actien en entreprinsen, die wy veele Jaren vervolgens hebben geexploicteert tegen den voorseyden Vyand, en het secours van Krijgs-volk, en verscheyden Garnisoenen gesonden, so aen den Hoog gemelten Koninck, als aen u-luyden en andere, hem wel behoorden te doen geloven, dat geen accidentael Verbond hem onsen goeden wille

Generaux des Lettres de Ratification de la susdite Alliance ci-dessus mentionnée de la part du susdit Roi de France, en bonne & deuë forme pour lui & ses Successeurs. Comme aussi nous George Gilpin authorisé comme dessus, avons promis & promettons par ces presentes de faire en sorte & procurer que la susdite Reine d'Angleterre envoyera à leurs N. N. ses Lettres de confirmation aussi en bonne & convenable forme, & ce dans le susdit tems de six mois, ou plûtôt s'il est possible. Lequel tems durant ledit Traité sera cependant mis en execution, & accompli par lesdits Roi & Reine, ensemble lesdits Etats Generaux en tous ses Points & Articles, selon sa forme & teneur, pour la conservation des susdits Royaumes, Païs & Etats, ensemble des Etats, Païs & Sujets, de tous Rois & Royaumes, Princes & Electeurs du St. Empire, Seigneuries & Republiques, qui se feront joints & seront admis en cette Ligue, suivant le contenu des Lettres de Creance du susdit Roi Trés-Chrétien. ANNO 1596.

Insertion de la Lettre de Créance du Roi de France.

TRès-chers & bons Amis, nôtre intention a été dés il y a longtems de vous envoyer quelqu'un, en qui nous nous confirions, pour vous declarer combien nous prenons à cœur vos bons offices, & desirons la continuation de vôtre bonne volonté, comme aussi pour vous témoigner l'état de nos affaires & le desir que nous avons de nous unir plus étroitement à vous, pour une deffence particuliere contre nôtre Ennemi commun; Et ayant à cet effet choisi nôtre cher Cousin le Duc de Bouillon Maréchal de France, & premier Gentilhomme de nôtre Chambre, nous lui avons ordonné de s'en aller vers vous, & de vous proposer quelque chose de nôtre part. C'est pourquoi nous vous prions de lui ajoûter foi, & vous assurons qu'ayant pour fort recommandé l'entretenement de nôtre commune Amitié nous voulons aussi embrasser les ouvertures qui nous sont faites, pour la fortifier & augmenter de plus en plus, comme nôtre Cousin le Duc de Bouillon vous le dira plus clairement, nous confiant entierement à lui; Priant Dieu, trés-chers & bons Amis, qu'il vous veuille prendre en sa Divine & Paternelle protection. Ecrit le 16. d'Août 1596. Signé HENRI, un peu plus bas étoit de NEUF-VILLE. L'Inscription étoit: *A nos chers & bons Amis Messieurs les Etats Généraux des Provinces-Unies.*

Insertion de la Lettre de Créance de la Reine d'Angleterre.

MEssieurs, l'union qui a été longtems entre nous & les Provinces-Unies, & l'étroite liaison de nos affaires, nous ont fait trouver bon de vous communiquer tout ce qui s'est passé chez nous concernant nos interêts communs. C'est pourquoi nous avons jugé être une chose trés-agreable de vous faire scavoir, que nous avons été solicités il y a déja quelques mois par le Roi trés-Chrétien de France pour entrer en negociation avec lui d'une beaucoup plus particuliere & plus ferme Alliance deffensive & offensive contre l'Ennemi commun le Roi d'Espagne encore que les actions & entrepriſes, que nous avons executées plusieurs années de suite contre le susdit Ennemi, & le secours de Troupes aussi-bien que les diverses Guarnisons que nous avons envoyées, tant audit Roi qu'à vous & autres, leur doit persuader qu'aucune Alliance accidentelle ne peut leur faire paroî-

ANNO 1596. wille meer konde gemeen maken, als de resolutie die wy al over langen tijd hebben genomen (naer eysch van onsen staet) om daer in te volharden, door alle de wereld blijkende daden, om ons te opponeren tegen de schandelijke ambitie onser Vyanden. So ist, dat wy om des te klaerlijker te doen blijken de vastigheyd van onse resolutie, ons hebben willen begeven tot het voorgestelde Tractaet. En zijnde ons eyntlijk komen besoeken van wegen den Koninck, onsen Neve den Hertoge van Bouillon, met volle Commissie van te handelen en contracteren over dese sake, so is daer een forme van Ligue beraemt, dewelke in geschrifte gestelt zijnde, en geapprobeert van de andere zyde, is daer na mede van onser zyde geratificeert en geconfirmeert met alle de solemniteyten daer toe behorende. Nu also een Artijkel van de Ligue mede brengt, dat de principale Contrahenten, sich sullen employeren door onderlinge concurrentie en aensoeken, om sich in dit Verbond te begeven, andere Princen en Staten, die daer aen gelegen is, dat sy hen wachten voor de Spaense ambitie. En zijnde te desen eynde, van wegen den Alder-Christelijksten Koninck van Vrankrijk, den gemelten Hertog van Bouillon na uluyden vertrokken, op sijn affscheyden van hier, sal de selve den inhoud en Articulen van de voorseyde Ligue, so wel aen ul. openen, dat het niet van node sal wesen hier van breder te spreken, en sal op ul. versoeken, dat sy mede hier toe sich willen begeven. So mede wy, om te voldoen de verbinteniss, aen de welke wy door de voorseyde Ligue verbonden zijn, en om de vaste vereeninginge, die daer is tusschen ons, hebben wy ul. 't voorverhaelde willen te kennen geven, met byvoeginge van 't gene ons heeft gedocht ten propoosse te komen. So ist dat hoewel, (om de verseker inge die wy so veel ons aengaet, hebben van uwe vriendschap, en die gyluyden met reden van de onse behoort te hebben, aengesien d'effecten of het voordeel, 't welk gyluyden daer door hebt genoten) het niet van node is, dat uwe Alliantie sich grontveste op een ander fondament, als 't gene geleyt is, het ons nochtans redelijk schijnt te wesen ul. te nodigen tot aenneminge van dese Ligue, voornamelijk om de reputatie of grootachtbaerheyd, die gyluyden daer door in uwe affairen sult verkrygen by de Ingesetenen van uwen Lande, siende uluyden onderstut (behalven de verseker inge van ons faveur) van de vriendschap van andere geconfedereerde Princen, en namentlijk van den Alder-Christelijksten Koninck van Vrankrijk: Want hoe wel den stant der affairen des Hoog gemelten Konings, voor het tegenwoordige sodanig is, dat het goede of profijt deser Ligue eerst aen hem staet te redonderen, so ist nochtans, dat gyluyden recht oordelende van uwe affairen, niet kont onwetende zijn, dat den Koninck so veel meer geweld en middelen hier door sal verkrygen, om sich in soodanigen staet te herstellen, waer door hy de Confederatie sal konnen onderhouden, en ook yetwes attenteren op de Landen des Vyands, so is dan so veel last en moeytens van uwe schouderen af gewent, die de eerste zijt daer op de Spanjaert sijn oog heeft. Derhalven sal het onnodig wesen uluyden door een lang discours aen te porren, om te horen na 't gene dat den Hertoge van Bouillon, van wegen den Alder-Christelijksten Koninck van Vrankrijk, op uluyden komt versoeken, want uwe gewoonlijke wijsheid en voorsienigheid, in 't stuk van uwe affairen, uluyden klaerlijk genoeg vertoont wat uluyden in desen sal staen te doen, derhalven sullen wy uluyden niet meer seggen, dan 't gene boven verhaelt is, alleenlijk uytgenomen, dat alle 't gene gylieden sult doen in faveur en satisfactie van den Koninck onsen Broeder, ons seer aengenaem sal wesen. Eyndelijk hebbende last gegeven aen den Heere Gilpijn, onsen Raed in den Rade van State, uluyden desen behandigen, en de handelinge te vervolgen, so sal het onnodig zijn hem te autoriseren met een ander gelove, als 't gene hy alreede door een langdurige proeve van sijn verstant, trouwe, en oprechtigheid (ons niet min geprobeert) verkregen sal hebben, uluyden verseker ende, dat gy uluyden op hem mogt vertrouwen als op ons selfs. *Was ondertekent*, U. E. E. wel geaffectioneerde ELIZABETH CON. Op de kant stont, den XI. Septemb. 1596. *De superscriptie was:* Aen myne Hee-

paroître davantage nôtre bonne volonté, que la resolution que nous avons prise il y a longtemps, ANNO 1596. *(selon le desir de nôtre état) d'y persister par toutes les marques imaginables, pour nous opposer à la honteuse ambition de nos Ennemis. C'est pourquoi pour mieux faire paroître la fermeté de nôtre résolution, nous avons voulu entrer au Traité proposé. Et enfin nôtre Cousin le Duc de Bouillon nous étant venu rendre visite de la part du Roi, avec pleine commission de negocier & contracter sur ladite affaire il en a été conçû une forme de Ligue, laquelle aiant été mise par écrit, & approuvée de l'autre côté, elle a été du nôtre ratifiée & confirmée avec toutes les solemnitez à ce convenables. Maintenant donc, comme un Article de la Ligue porte, que les principaux Contractans s'employeront à concourir & inviter d'entrer dans cette Alliance d'autres Princes & Etats auxquels il importe de se garantir contre l'ambition Espagnole; Et le susdit Duc de Bouillon vous ayant été trouver à cette fin de la part du Roi Trés-Chrêtien de France, aprés avoir pris congé d'ici, il vous communiquera si bien le contenu & les Articles de cette Ligue qu'il ne sera pas necessaire de nous étendre là-dessus davantage, & il vous priera d'y vouloir entrer aussi. En outre nous voulons satisfaire à l'engagement dans lequel nous sommes entrez par cette Ligue, & à cause de la ferme union qu'il y a entre nous, nous avons voulu vous faire part de ce qui est dit ci-dessus, en y ajoûtant ce que nous avons crû y venir à propos. C'est pourquoi encore que nous soyons assûrez de vôtre amitié en ce qui nous concerne, & que vous devez à juste titre être persuadez de la nôtre, vû les effets & les avantages que vous en avez retirez, & qu'il ne seroit pas necessaire de poser vôtre Alliance sur des fondements plus fermes, il nous a pourtant semblé raisonnable de vous inviter à l'acceptation de cette Ligue, principalement à cause de la reputation & de l'estime que vous en recevrez dans cette affaire auprés des Habitans de vôtre Païs, vous voyant appuyez, outre l'assûrance de nôtre faveur, de l'amitié d'autres Princes confederez & nommément du Roi de France Trés-Chrêtien; car encore que l'état des affaires dudit Roi est tel pour le present qu'il ressentira le premier l'avantage de cette Ligue, cependant si vous faites bien reflexion sur vos affaires, vous ne pouvez pas ignorer que le Roi se mettra par là d'autant plus en pouvoir & en état d'entretenir la Confederation, & même de tenter quelque chose sur le Païs de l'Ennemi, en sorte que ce sera autant de decharge pour vous, qui êtes les premiers en butte à l'Espagnol. Il n'est donc pas necessaire d'un grand discours pour vous porter à entendre à ce dont le Duc de Bouillon va vous requerir de la part du Roi Trés-Chrêtien de France, car votre prudence & sagesse ordinaire en matiere d'affaires, vous montrent assez ce que vous avez à faire dans cette occasion, c'est pourquoi nous ne vous dirons rien davantage que ce que nous avons dit ci-dessus, excepté seulement que tout ce que vous ferez en faveur & pour la satisfaction du Roi notre Frere nous sera fort agreable. Enfin aiant donné charge au Sieur Gilpin notre Conseiller au Conseil d'Etat de vous mettre cette Lettre en main, & de continuer la negociation, il ne sera pas nécessaire de l'autoriser par une autre confiance, que celle qu'il s'est déja acquise par une longue preuve de son esprit, de sa fidelité & de sa sincerité, & que nous avons aussi éprouvée, vous assûrant que vous pouvez vous confier en lui comme en nous même.* Etoit signé *V. N. N. vôtre bien affectionnée* ELIZABETH REINE. *A côté étoit le* XI. *Septembre* 1596. L'Inscription étoit: *A Messieurs*

ANNO 1596. Heeren de Staten Generael der Vereenigde Nederlandse Provintien.

Insertie van de Autorisatie of Volmacht, by den Koninck van Vrankryk gegeven aen den Hertog van Bouillon.

HENRIK by der Gratie Gods, Koninck van Vrankrijk en Navarre: Aen onsen seer lieven en beminde Neve, den Hertog van Bouillon, Vicomte du Turene, Mareschalk van Vrankrijk, en eerste Edelman van onse Kamer, Saluit. Alsso wy tot beter resistentie tegen de entreprinsen des Konings van Hispanien, onsen Vyand, die niet alleen dit Koninkrijke wil invaderen, en de trouwe der Francoysen buygen, maer ook meest alle de Princen en Potentaten van Christenrijk, door sijne ambitieuse desseins troubleert en ontroert, hebben voorgenomen de genegentheden der Princen, onse goede Naburen en Vrienden te vereenigen om met t'samenvoeginge van onse krachten, ons tegen hem te opposeren, en met de Wapenen te bedwingen. Daer toe wy alrede goet avancement hebben gegeven, door het Tractaet van de Ligue Offentive en Defensijf, onlangs gemaekt tusschen ons en de Hooggeboren, Doorluchtige, en Grootmogende Koninginne van Engeland, onse seer lieve Suster en Nichte, tot conservatie van onse Personen, Koninkrijken, Landen en Onderseten, tegen de invasien des voorseyden Konings van Hispanien, en het alsso zy, dat onder de Princen, die wy wenschen met ons in dese onderlinge defensie te vereenigen, wy van langer hand groote en merkelijke tekenen hebben gesien, van alle vrindschap en goede genegentheid van onse seer lieve en goede Vrienden, de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlandse Provintien: En door dese consideratie hebben wy goet gevonden hen eerst aen te soeken, om sich veel vaster met ons in dese Ligue en Confederatie te verbinden en te vereenigen, als de gene die daer so veel of meer aen gelegen is, als yemand van de naburige, en zijnde versocht om met de selve te handelen van een so ernstige en hoogwichtige sake, en den last daer van te geven aen eenige grote en geexperimenteerde Personagie, en Officier van onse Krone, om door de qualiteyt van de verkiesinge, met eenen te vertonen d'importantie der sake: En erkennende dat wy in desen gevalle niemand konden employeren die daer toe weerdiger is, dan gy, so om uwe goede en deugdelijke qualiteyten, als overmits gy selfs in persone van onsen't wegen de voorseyde Ligue en Confederatie hebt getracteert met de Hoog gemelte Vrouwe Koninginne, en het volkomen vertrouwen dat wy op u hebben. Om dese oorsaken, als ook de sussisante verseker inge van u verstant, vromigheid, en goede neerstigheid, hebben wy u gecommitteert, geordonneert, en gedeputeert, committeren, ordonneren, en deputeren mids desen, om u te transporteren na de Provintien van Holland en Zeland, indien 't nodig is, na de voorschreven Heeren Staten Generael: En geassisteert zynde van den Heere van Buzanval, ordinaris Edelman van onse Kamer, en Ambassadeur in Nederland, de selve aen te soeken om sich te begeven in de voorseyde Ligue en Confederatie, met ons en de Hoog gemelte Vrouwe Koninginne, en te tracteren, transigeren, accorderen, en concluderen met hen, of de gene die insgelijks van harent wegen sullen gedeputeert zijn, de noodwendige Articulen: volgende de Memorien en Instructien die wy u sullen doen ter handen stellen, en dat op de voorderlijkst conditien die gy t'onsen dienste sult konnen verkrygen, en van alles welk besloten sal wesen, te geven of te passeren sodanig of sodanige Instrumenten, Transactien, Contracten en besloten, in goede en autentique forme, als de nood vereyschen sal, en te verbinden ons en de Koningen onse Nasaten of Successeurs, insgelijks de Inkomsten, Domainen, en Patrimonie van dese Kroon, in sulke termen als gy sult vinden te behoren, en generalijk te doen als boven, met alle circumstantien en dependentien, in voegen, als wy souden doen, of doen mogen, so wy daer selfs in persone tegenwoordig waren. En hoe wel de sake een veel speciaelder last is ver-

les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas. ANNO 1596.

Insertion du Plein-pouvoir donné par le Roi de France au Duc de Bouillon.

HENRI *par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre à notre cher & amé Cousin le Duc de Bouillon Vicomte de Turenne, Maréchal de France & premier Gentilhomme de notre Chambre, Salut. Comme pour d'autant mieux resister aux entreprises du Roi d'Espagne notre Ennemi, qui non-seulement veut faire invasion dans ce Royaume, & corrompre la fidelité des François, mais aussi qu'il met en trouble la plus grande partie des Princes & Potentats de la Chrêtienté par ses ambitieux desseins, nous avons entrepris de réunir l'affection de nos Voisins & Amis, afin que par la conjonction de nos forces nous nous opposions à lui, & le forcions par les armes. Nous avons déja bien avancé ce dessein par le Traité de Ligue Offensive & Défensive fait nagueres entre nous & la Serenissime & puissante Reine d'Angleterre, notre chere Sœur & Cousine, pour la conservation de nos Personnes, Royaumes, Païs & Sujets, contre les invasions du susdit Roi d'Espagne, & comme parmi les Princes que nous desirons se joindre en cette défence particuliere avons eu depuis longtems des preuves considerables de toute amitié & bonne inclination de nos trés chers & bons Amis les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies; En cette confideration nous avons jugé à propos de les inviter de s'unir plus étroitement avec nous dans cette Ligue & Confederation, comme ceux qui y ont plus d'interêt qu'aucun des Voisins; & étant requis de traiter avec eux sur une si serieuse & importante affaire; & d'en donner la charge à quelque grand & experimenté Personnage, & Officier de notre Couronne, pour par la qualité du choix marquer l'importance de la chose; Et reconnoissant que dans cette occasion on ne pouvoit employer personne qui fût plus digne que vous, tant pour vos bonnes & vertueuses qualitez, qu'à cause que vous avez en personne & & en nôtre nom traité ladite Ligue & Confederation avec lad. Dame Reine, & pour la pleine confiance que nous avons en vous. Pour cette raison, comme aussi pour la suffisante assûrance que nous avons de vôtre esprit, probité & bonne diligence, nous vous avons commis, ordonné & deputé, commettons, ordonnons & deputons par ces presentes pour vous transporter dans les Provinces de Heilande & de Zelande, s'il est besoin, auprés des susdits Seigneurs Etats Generaux, & étant assisté du Sieur de Buzanval Gentilhomme ordinaire de nôtre Chambre, & Ambassadeur aux Païs-Bas & de les inviter à entrer dans la susdite Ligue & Confederation avec nous & la susdite Dame Reine & de traiter, transiger, accorder & conclure avec eux, ou avec ceux qui seront deputez de leur part les Articles necessaires, suivant les Memoires & Instructions que nous vous ferons mettre en main, & cela aux plus avantageuses conditions que vous pourrez obtenir pour notre service, & de tout ce qui sera conclu donner & passer tel Acte, Transaction, Contract, & promesse en bonne & authentique forme, comme besoin sera, & de nous obliger & les Rois nos Successeurs, ensemble les Revenus, Domaines & Patrimoines de cette Couronne, en tels termes que vous le jugerez convenir, & generalement faire comme dessus, avec toutes les circonstances & dependances, & en la même maniere que nous ferions ou pourrions faire si nous y étions presens en personne; Et encore que le cas requit un Pouvoir plus*

special

ANNO 1596. vereyſchende dan hier in begrepen is, ſoo beloven wy onder Koninklijke trouwe en woord, insgelijks onder verbintenisſe en Hypotheke van alle onſe Goederen, tegenwoordige en toekomende, en die van onſe Succesſeurs deſer Krone, en recht daer toe hebbende, om altoos voor aengenaem, vaſt en bondig te houden, alle het gene 't welk by u in deſen dele ſal gedaen, geprocureert, belooft, beſloten, en geaccordeert weſen; En alles te confirmeren, approberen en ratificeren, ſo dik en menigmael wy daer toe ſullen verſocht weſen, 't ſelve te obſerveren, vervullen, en onderhouden van poinct tot poinct, volgens ſijn forme en inhout, dat ongeſchent te doen beveſtigen, volbrengen, en onderhouden, onverbrekelijk ſonder oyt yetwes daer van te veranderen, of te doen dat daer tegen mochte ſtryden, directelijk of indirectelijk, in wat voegen of manieren het ook ſoude mogen weſen. Om dit te doen hebben wy u gegeven, en geven mits deſen volkomen macht, authoriteyt, commiſſie, en ſpeciale laſt. Gegeven tot Amiens den 6. July, in den Jare onſes Heeren 1596. en van onſen Ryke het ſevende. *Ondertekent* HENRY. *Lager ſtont*, By den Konink. *Ondertekent* DE NEUFVILLE. *En was gezegelt met een Zegel in roden waſſche.* t'Oirconde hebben wy gemelte Hertoge van Bouillon, van Buzanval en gemelte Georg Gilpijn, geautoriſeert als boven, dit jegenwoordig Tractaet met onſe eygen handen ondertekent, en het Zegel onſer Wapenen daer aen gehangen. En wy gemelte Staten Generael der voorſeyde Vereenigde Nederlandſe Provintien, hebben hier onder aen doen hangen het groote Zegel der voorſchreven Staten, en tekenen door onſen Griffier. Aldus gedaen in den Hage in Holland in den Jare onſes Heeren 1596. den 31. en laetſten dag Octobris. *En was getekent* HENRY DE LA TOUR, PAULO DE CHOART, BUZANVAL, GEORG GILPIJN, *en gecacheteert met hare Wapenen, aenhangende 't Wapen van de voornoemde Staten in roden waſſche, en getekent* C. AERSSEN.

Volgen de particuliere Poincten die den Hertog van Bouillon boven de voorſchreven generale Alliantie, uyt den naem van den Konink metten voorſchreven Staten Generael heeft beſloten.

ALſo op den huydigen 31. en laetſten dag deſer maend Octobris des Jaers 1596. den Alder-Chriſtelikſten Konink van Vrankrijk en de Doorluchtige Koninginne van Engeland, hebben ontfangen en geasſocieert door den Hoog-geboren en Doorluchtigen Heere, mijn Heere Henrik de la Tour, Hertog van Bouillon, Vicomte van Tureine, Mareſchal van Vrankrijk, en eerſte Edelman van de Kamer des Hoog gemelten Konings, en den Heere Georg Gilpijn, Raed, geintroduceert van wegen hare Hoog gemelte Majeſteyt van Engeland in den Rade van State der Vereenigde Nederlandſe Provintien, haer Gedeputeerde en Ambaſſadeurs, mijne Heeren de Staten Generael der Vereenigde Nederlandſe Provintien in de Ligue en Confederatie offenſive en defenſive, nieuliks gemaekt, gearreſteert en beſworen, tuſſchen de Hoog gemelte Majeſteyt en hare Koninkrijken, Staten, Landen, en Onderſaten tegen de invaſien en deſſeins des Konings van Hispanjen haren gemeenen Vyand, ſijn Koninkrijken, Staten, Landen en Onderſaten, om 't voorſeyde Tractaet van de Ligue en Confederatie, te brengen tot perfectie en aenneminge of aſſociatie in de ſelve, van de voorſeyde Vereenigde Provintien, en tot vervullinge en executie des ſelfs, ten eynde de voorſeyde Ligue en aſſociatie in de ſelve mach ſtrecken tot eere Godes, ten gemeenen welſtand van Chriſtenrijk, en tot verſekeringe, defenſie, protectie, en onderlinge conſervatie van haer voorſcheeven Majeſteyten, hare Koninkrijken, Landen, en Onderſaten van de voorſeyde Vereenigde Nederlandſe Provintien, en van alle Princen, Seigneuryen en Republijken, die hen namaels ſullen begeven in de voorſeyde Ligue en Confederatie; So hebben den gemelten Hertoge van Bouillon, uyt krachte van de voorſeyde macht, hem verleent door den voornoemden Konink, en geaſſiſteert van den Heere Buzanval, ordinaris Edelman van de Kamer des voor-

ſpecial qu'il n'eſt ici exprimé; ſi promettons ſous parole & foi Royale, auſſi ſous l'obligation & Hypotheque de tous nos Biens preſens & avenir, & ceux de nos Succeſſeurs à cette Couronne, & droit y appartenant, de tenir pour agreable, ferme & ſtable à toûjours, tout ce que par vous en cette partie ſera fait, procuré, promis, conclu & accordé; & de confirmer, aprouver, & ratifier le tout; toutes & quantes fois que nous en ſerons requis, & de l'obſerver, accomplir & entretenir de point en point, ſelon ſa forme & teneur, & de le faire inviolablement confirmer, accomplir & entretenir, ſans y rien changer, ou faire quoi que ce ſoit contraire, directement ou indirectement en quelque ſorte ou maniere que ce puiſſe être. A ce faire nous vous avons donné & donnons par ces Preſentes plein pouvoir, authorité, commiſſion & charge ſpeciale; donné à Amiens le 9. Juillet de l'an de notre Seigneur 1596. & de notre Regne le ſeptiéme. Signé HENRI: Et plus bas, *Par le Roi.* Signé DE NEUFVILLE. Et étoit ſcellé d'un Sceau en cire rouge. *En témoin dequoi nous ſusdits Duc de Bouillon, de Buzanval & George Gilpin, authoriſés comme deſſus, avons ſigné le preſent Traité de nos propres mains; & y avons appoſé le Sceau de nos Armes. Et nous ſusmentionnez Etats Generaux des ſusdites Provinces-Unies des Païs-Bas avons cideſſus fait appoſer le grand Sceau des ſusdits Etats, & ſigner par notre Greffier. Ainſi fait à la Haye en Hollande l'an de notre Seigneur 1596. Le 31. & dernier d'Octobre.* Et étoit ſigné, HENRI DE LA TOUR, PAUL DE CHOART, BUZANVAL, GEORGE GILPIN, & cachetté de leurs Armes, pendants les Armes des ſusdits Etats en cire rouge, & ſigné C. AERSSEN.

S'enſuivent les Points particuliers que le Duc de Bouillon conclut au nom du Roi avec les ſusdits Etats Generaux, outre la ſusdite Alliance generale.

ANNO 1596.

COmme ainſi ſoit que cejourdhui 31. & dernier jour du preſent mois d'Octobre de l'an 1596. le Roi Très-Chrêtien de France, & la Sereniſſime Reine d'Angleterre, ont, par le Sereniſſime Seigneur, Monſeigneur Henri de la Tour, Duc de Bouillon, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & premier Gentilhomme de la Chambre du ſusdit Roi, & le Sieur George Gilpin, Conſeiller, introduit de la part de ſa ſusdite Majeſté d'Angleterre au Conſeil d'Etat des Provinces-Unies des Païs-Bas, leurs Deputez & Ambaſſadeurs, reçû Meſſeigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas en la Ligue & Confederation offenſive & défenſive nagueres faite, arrêtée & jurée entre leursdites Majeſtez, & leurs Royaumes, Etats, Pays & Sujets contre les invaſions & deſſeins du Roi d'Espagne leur commun Ennemi, ſes Royaumes, Etats, Pays & Sujets, pour amener le ſusdit Traité de Ligue & Confederation à ſa perfection, & recevoir & aſſocier en icelui les ſusdites Provinces-Unies, & pour l'accompliſſement & execution d'icelui, afin que la ſusdite Ligue & Aſſociation puiſſe ſervir à l'honneur de Dieu, au bien commun de la Chrêtienté, & la ſûreté, défence, protection & conſervation particuliere de leurs ſusdites Majeſtez, leurs Royaumes, Pays & Sujets, des ſusdites Provinces-Unies & de tous les Princes, Seigneuries & Republiques, qui entreront ci-aprés dans ladite Ligue & Confederation, leſdits Duc de Bouillon, en vertu du ſusdit Pouvoir à lui accordé par le ſusdit Roi, & aſſiſté dudit Sieur de Buzanval, Gentilhomme ordinaire

ANNO 1596. voorſchreven Konings, en ſijn Ambaſſadeur in de voorſeyde Vereenigde Nederlandſe Provintien, vóór, en in den name, en van wegen den voorſchreven Alder-Chriſtelijkſten Konink, ter eenre: en de Heeren Staten Generael der voorſeyde Vereenigde Nederlandſe Provintien, namentlijk: Gelderland en Zutphen, Holland en Weſt-Vriesland, Zeland, Uytrecht, Vriesland, Over-Yſſel, Groeningen, en Ommelanden, met alle Leden, Steden, en Ingeſetenen der ſelver, en de Edelen, Steden, en Fortreſſen van Braband, die jegenwoordiglik met de voorſchreven Heeren Staten Generael zijn vereenigt, mitsgaders den Lande van Drent: Na rype deliberatie en neerſtig onderſoek, daer op in hare Vergaderinge genomen, met den Hoog geboren en ſeer Doorluchtigen Heere Maurits, geboren Prince van Orangien, Grave van Naſſau, Marquis van der Vere en Vliſſingen, Gouverneur en Capitein Generael van Gelderland en Zutphen, Holland en Weſt-Vriesland, Zeeland, Uytrecht, Over-Yſſel, de Steden en Fortreſſen van Braband, Vlaenderen, Admirael Generael, &c. te gelijk met de Rade van State der Vereenigde Provintien ter andere zijden, gemaekt, getroffen, gecontraheert en geaccordeert, in den name des Alder-Chriſtelijkſt. Koninks van Vrankrijk, ſoo voor hem, als ſijne Succeſſeurs in 't voornoemde Koninkrijk: En de voorſeyde Vereenigde Nederlandſe Provintien, buyten en boven de Articulen van het voorſeyde generale Tractaet, de Capitulatien, Conventien, Voorwaerden, en Articulen, hier na volgende.

I. Voor eerſt is beraemt en geaccordeert, dat de Koningen van Schotland en Denemarken, de Cheur-Vorſten, en andere Princen des H. Rijks, mitsgaders alle andere Koningen, Princen, Heeren, Staten, en Republijken, die eenigſints mogten gelegen zijn aen de invaſien, entreprinſen, en ambitieuſe deſſeins des Koenings van Hispanien, ſoo haeſt het mogelijk is, ſullen genodigt en verſogt werden om ſig te begeven in de voorſeyde Ligue, en ſullen ſig daer in mogen begeven, en dat te deſen eynde de voorſchreven Heeren Staten hare Gedeputeerden en Ambaſſadeurs mede ſullen mogen ſenden aen de Hoog-gemelte Koningen en Princen, op ſulken maniere en tyde, als den voorſchreven Konink van Vrankrijk 't ſelve bequaem oordeelen ſal.

II. Dat ſo haeſt het gevoeglijk ſal konnen geſchieden, en dat binnen het toekomende Jaer 1597. een generale Vergaderinge t'ſamen geroepen en gehouden ſal werden by de Gedeputeerden des voorſeyde geconfedereerden, en andere Koningen, Princen, Heeren en Staten, die hun in de voorſeyde Ligue ſullen begeven, op ſulk een dag, tijd en plaetſe, als den voorſchreven Konink van Vrankrijk, en de voornoemde Vrouwe Koninginne van Engeland, bequaem ſullen vinden, om te delibereren en reſolveren op de middelen die men ſal moeten gebruyken om den voorſeyden Konink van Hispanien, ſijn Rijken en Landen te invaderen op gemene koſten, laſten, krachten, en middelen van de voorſeyde geconfedereerden. Insgelijks om te adviſeren op de executie en vervullinge van de voorſeyde Ligue en Confederatie, met het gene daer aen is dependerende.

III. Is ook van beyde zijden beſloten en belooft, dat binnen de tijd van de toekomende maend van Maert d'Armeye of Heyr-leger des Alder-Chriſtelijkſten Koninks, ſig ſal vervoegen op de Frontieren van Picardien en Artois, en dat insgelijks het Heyr-leger der Heeren Staten, welk geformeert ſal weſen tuſſchen ſeven en acht duyſent man te voet, en vijftien hondert Paerden, met ſulke toeruſtinge van Artillerije als daer toe ſal behooren, ſig ſal op de voorſeyde tijd, ter plaetſe die beſtemt is tuſſchen den voorſchreven Heere Hertog van Bouillon en Prince Maurits. En dat daer na van d'eene en d'andere zijde gegeven en genomen ſal werden advijs en reſolutie, op 't gene beyde de voorſz. Heyr-legers reſpectivelijk ſullen moeten attenteren, om den gemeenen Vyand te offenſeren en te beſchadigen, en dat, in gevalle den voorſz. Vyand ondertuſſchen niet en doe eenige entreprinſe te Water of te Lande, die oorſaek en occaſie ſoude mogen geven om de voorſchreven Heyr-legers te diverteren op andere plaetſen, als de gene, van de welke over een gekomen was, en van de welke van d'eene en d'ande-

de la Chambre dudit Roi & ſon Ambaſſadeur és Provinces-Unies ſusdites, pour, & au nom & de la part dudit Roi Trés-Chrêtien d'une part, & Meſſeigneurs les Etats Generaux des ſusdites Provinces-Unies des Païs-Bas, ſçavoir Gueldres, & Zutphen, Hollande & Weſt-Friſe, Zelande, Utrecht, Friſe, Over-Yſſel, Groningue & les Ommelandes; avec tous les Membres, Villes, & Habitans d'icelles, & les Nobles, Villes & Forteresſes de Brabant, qui ſont preſentement réunis avec les ſusdits Etats Généraux, enſemble le Païs de Drent; Aprés meure deliberation & diligent examen ſur ce fait en leur Aſſemblée avec le Sereniſſime Seigneur Maurice né Prince d'Orange, Comte de Naſſau, Marquis de Tervere & Fleſſingue, Gouverneur & Capitaine General de Gueldres & Zutphen, Hollande & Weſt-Friſe, Zelande, Utrecht, Over-Yſſel; des Villes & Forteresſes de Brabant, Flandres, Admiral General &c. enſemble le Conſeil d'Etat des Provinces-Unies d'autre part, ont fait, arrêté, contracté & accordé au nom de Sa Majeſté Trés-Chrêtienne de France, tant pour lui que pour ſes Succeſſeurs au ſusdit Royaume; Et les ſusdites Provinces-Unies des Païs-Bas, outre & par-deſſus les Articles du ſusdit Traité General, les Capitulations, Conventions, Conditions, & Articles qui s'enſuivent.

I. Premierement, il a été convenu & accordé que les Rois d'Ecoſſe & de Dannemarc, les Electeurs & autres Princes du St. Empire, enſemble tous autres Rois, Princes, Seigneurs, Etats & Republiques, qui pourroient être intereſſez aux invaſions, entrepriſes & ambitieux deſſeins du Roi d'Eſpagne, auſſi-tôt qu'il ſera poſſible ſeront invitez d'entrer dans la ſusdite Ligue, & qu'ils y pourront entrer; & qu'à cette fin les ſusdits Seigneurs Etats pourront envoyer auxdits Rois & Princes leurs Deputez & Ambaſſadeurs en telle maniere, & quand le ſusdit Roi de France le jugera convenable.

II. Qu'auſſi-tôt qu'il ſe pourra convenablement faire, & cela dans l'année prochaine 1597. on aſſemblera & tiendra un Congrez general par les Deputez des divers Confederez, & autres Rois, Princes, Seigneurs & Etats qui ſe joindront à la ſusdite Ligue, à tel jour, tems & lieu que ledit Roi de France & ladite Dame Reine d'Angleterre le trouveront convenir, pour y deliberer & reſoudre des moyens qui devront être employez pour attaquer ledit Roi d'Eſpagne, & faire invaſion dans ſes Royaumes & Terres à frais, charges, forces & moyens communs desdits Confederez, enſemble pour aviſer ſur l'execution & accompliſſement de ladite Ligue & Confederation, avec tout ce qui en depend.

III. A été auſſi de part & d'autre conclu & promis, que dans le mois de Mars prochain l'Armée du Roi Trés-Chrêtien ſe rendra ſur les Frontieres de Picardie en Artois, & qu'auſſi l'Armée des Seigneurs Etats laquelle ſera formée d'environ ſept à huit mille Hommes d'Infanterie, & quinze cens Chevaux avec les Equipages & l'Artillerie convenables, ſe rendra au lieu & temps dont les ſusdits Ducs de Bouillon & Prince Maurice ſont convenus; Et qu'enſuite on deliberera & prendra advis & reſolution de part & d'autre ſur ce qu'on aura à entreprendre reſpectivement avec lesdites Armées pour attaquer l'Ennemi commun, & ce en cas que le ſusdit Ennemi cependant ne faſſe quelque entrepriſe par Mer ou par Terre qui donnât lieu & occaſion de divertir lesdites Armées en d'autres lieux que ceux dont on ſeroit convenu, & dont il ſera donné de

part

ANNO 1596. re zijde, en dat in tijds; advijs gegeven sal werden van de gelegentheid der veranderinge die daer voor gevallen sal weesen.

IV. De voorsz. Heeren Staten der voorseyde Vereenigde Provintien, considererende de groote en continuele onkosten, die den Alder-Christelijksten Konink heeft gedaen en gedragen, in het tegenstaen van het groosste geweld des Oorlogs, dat den gemeenen Vyand heeft gevoert, en gecontinueert te voeren, tegen den voorsz. Konink en sijn Rijke, en hier-en-boven de vermeerderinge en toeneminge der selviger lasten en onkosten, die hy heeft moeten doen en dragen t'sedert de laetste verklaringe des Oorlogs, die sijne Majesteyt heeft gedaen tegen den voornoemden Konink van Spangien, so om de continuatie van 't voorseyde Oorlog, als om dat eendrachtig te voeren in de Provintien des Nederlands, die jegenwoordiglijk gehouden en beseten werden van den voorschreven Konink van Hispanien. Insgelijks om de versterkinge van sijn Heyr-leger te doen in 't aenstaende Jaer 1597. en d'onderhoudinge van 4000. Man te Voet, te weten: van andere 2000. Gascons, boven en beneffens de twee Regimenten, gecommandeert door de Heere de la Noue en Rignac, die jegenwoordiglijk onderhouden werden door de voorsz. Heeren Staten, hebben belooft op te brengen de Somme van 450000. Guldens, voor het voorschreven Jaer 1597. welke Somme by elke maend van den voorsz. Jare 1597. betaelt en gefurneert sal werden door de Gommis van de selve Heeren Staten, in dier voegen, en volgende daer in het gene sijn Hooggemelte Majesteyt sal believen dies aengaende te ordonneren, ten eynde het selve Jaer gedurende, 't voorsz. Krijgs-volk mogen werden onderhouden en gesoldoyeert, en sal 't selve Krijgs-volk gehouden weesen, den Luytenant Velt-Marschal, en andere Generale Officiers des voorsz. Konings, over 't Heyr-leger gestelt zijnde, te gehoorsamen.

V. Den voorschreven Heere Hertog van Bouillon heeft belooft, en belooft mitsdesen, in den name des voorschreven Konings van Vrankrijk, dat by aldien, gedurende den voorsz. Jare 1597. den gemeenen Vyand het grootste of blijkelijkste deel van sijn krachten, die hy in de Nederlanden by een sal houden, quame te vervoeren en employeren tegen de voorsz. Vereenigde Provintien, om de selve te invaderen ten geheele of ten deele, of ook om eenige Stad of Plaetse, staende onder haer gebiedt, te belegeren, in sulken gevalle Syne Majesteyt sonder eenige swarigheyd op aenmaninge, die de voorsz. Heeren Staten hem sullen doen, de voorseyde 4000. Man te Voet, by hen luyden gesoldoyeert en onderhouden, wederom te rugge sal sturen.

VI. Heeft van gelijken belooft, en belooft mitsdesen, uyt den voorseyden name, dat Syne Majesteyt den voorsz. tijd gedurende, de Oorloge sal voeren, en met allen vlijt en strengigheyt continueren tegen de voorsz. Provintien van Artoys, Henegouwen, en andere Provintien des Nederlands, gehouden en beseten door den Konink van Hispanien, met alle soorten van invasien, excursien, verwoestingen, en andere vyandlijke actien: En hier-en-boven, dat in den voorsz. gevalle, den voorsz. Konink de Heeren Staten, zijnde daer toe van hen gebeden en versocht, en na dat den nood van sijne affairen sal konnen toe-laten, sal secoureren en bystaen met 1000. Paerden en 4000. Man te Voet, onder het beleyt van eenigen Heere van qualiteyt, om 't selve Krijgs-volk, te samen met de Heyr-krachten der gemelte Heeren Staten, tegen den Spanjaert te employeren, op de Landen, Grond en Domeynen der voorsz. Vereenigde Provintien, onder het Commandement van den Generael en Marescbal de Camp van haer Heyr-leger, en dat sy ook door den voorsz. Heere Konink betaelt en gesoldoyeert sullen werden, gedurende twee, drie, of vier maenden, die sy de voorsz. Heeren Staten sullen hebben te dienen.

VII. Om te mainteneren, conserveren, augmenteren, en te doen toenemen de vriendschap tusschen den voorsz. Konink van Vrankrijk, en de Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlandse Provintien, en om te versekeren de Commercie en de Traffijke, tusschen de Kooplieden des voornoemden Koninkrijks van Vrankrijk, en de Vereenigde Nederlandse Provintien, is geaccordeert, dat de oude Contracten, Tractaten, en Privilegien, gemaekt en geoctroyeert, so in 't ge-

part & d'autre avis à tems de l'occasion du changement qui arrivera. ANNO 1596.

IV. Et considerant les grandes & continuelles dépences que le Roi Trés-Chrétien a fait & portées en resistant à la plus grande violence de la Guerre que l'Ennemi commun a fait & continuë de faire contre le susdit Roi & son Royaume; & outre cela l'augmentation desdites charges & depences qu'il a été obligé de faire & de porter depuis la derniere declaration de Guerre que Sa Majesté a faite contre le susdit Roi d'Espagne; tant pour la continuation de la susdite Guerre, qu'afin de la faire unanimément dans les Provinces des Païs-Bas, qui sont presentement possedées par le susdit Roi d'Espagne; ensemble à cause du renforcement de son Armée pour l'année prochaine 1597. & l'entretien de 4000. Hommes d'Infanterie, sçavoir de 2000. autres Gascons, outre & avec les deux Regimens commandez par les Sieurs de la Nouë & Rignac, qui sont presentement entretenus par les susdits Seigneurs Etats, les susdits Seigneurs Etats des Provinces-Unies ont promis de remettre la Somme de 450000. livres pour la susdite année 1597, laquelle Somme par chaque mois de ladite année 1597. sera payée & fournie par les Commis des susdits Seigneurs Etats, suivant en cela ce qu'il plaira à Sadite Majesté d'ordonner à cet égard, afin que pendant toute ladite année lesdites Troupes puissent être entretenuës & payées; & seront lesdites Troupes obligées d'obeir au Lieutenant Maréchal de Camp & autres Officiers Generaux ordonnez par le susdit Roi pour les commander.

V. Le susdit Sieur Duc de Bouillon a promis & promet par ces Presentes, au nom dudit Roi de France, qu'au cas que durant la susdite année 1597. l'Ennemi commun vint à employer la plus grande & plus notable partie des forces qu'il aura assemblées, dans les Païs-Bas, contre les Provinces-Unies pour y faire invasion & s'en emparer ou en tout ou en partie, ou aussi pour assieger quelque Ville ou Places de leur obeissance, en ce cas Sa Majesté renvoyera auxdits Seigneurs Etats lesdits 4000. Hommes d'Infanterie qui sont entretenus par eux, sans faire aucune difficulté à la requisition qu'ils en feront.

VI. A semblablement promis & promet par ces Presentes au susdit nom que Sadite Majesté tout ledit tems durant fera la Guerre & la continuera avec toute vigueur & diligence contre lesdites Provinces d'Artois, de Hainaut & autres Provinces des Pays-Bas tenuës & possedées par ledit Roi d'Espagne, par toute sorte d'invasions, excursions, ravages & autres actes d'hostilité; Et outre ce qu'au susdit cas, ledit Roi en étant prié & requis, par lesdits Seigneurs Etats, & suivant que ses affaires le lui permettront, les secourra & assistera de mille Chevaux & de 4000. Hommes d'Infanterie, sous la conduite de quelques Personnes de qualité, pour employer lesdites Troupes avec les forces des susdits Seigneurs Etats contre l'Espagnol sur les Païs, fonds & Domaines des susdites Provinces-Unies, sous le Commandement du General & Maréchal de Camp de leur Armée, & qu'elles seront aussi soldoyées & payées par ledit Seigneur Roi pendant deux, trois ou quatre mois qu'elles auront à servir lesdits Etats.

VII. Pour maintenir, conserver, augmenter, & faire accroître l'Amitié entre ledit Roi de France & les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & pour assurer le Commerce & le Trafic entre les Marchands du susdit Royaume de France & les Provinces-Unies du Païs-Bas, est accordé que les anciens Contracts, Traitez & Privileges faits & octroyez tant en general qu'aussi

ANNO 1596. 't generael, als mede in 't particulier, en van de welke niet en is gederogeert door andere expresse en navolgende Contracten, Tractaten, en Ordonnantien, respectivelijk sullen werden onderhouden en na gekomen.

VIII. Den Alder-Christelijksten Konink van Vrankrijk en sijne Successeurs, sullen tot de voorsz. Vereenigde Provintien, Steden, en Ingesetenen van dien, so in 't generael, als mede in 't particulier continueren haer goede gratie, faveur, assistentie, en recommandatien, tegen alle geweld en ongelijk datmen hen soude mogen aendoen, ten eynde de voorsz. Provintien, en de Ingesetenen van dien, mogen varen, negotieren, en traffiqueren in alle de Koninkrijken en Landen, met gelijke Vryheyd, Immuniteyten en Privilegien, als de Onderdanen van Sijne Majesteyt.

IX. En also wylen den Heere Prince van Orangien hoog-loffelijke memorie de eerste is die de fondamenten heeft geleyt van den wederstant tegen de Spaensse ambitie, tot de beschermínge der Vryheid, Rechten en Privilegien van Nederland, en de gemeene sake gehanthaeft met alle sijn vermogen tot sijn overlyden toe, met vele moeyten, arbeyd, swarigheyd, en verlies van Goed en Bloed, waer door den gemeenen Vyand heeft overvallen en ingenomen, besit, en heeft noch in en Heerlijkheden, die hem toebehooren, waer door vele groote Landen sijn Weduwe en Kinderen seer belast zijn gebleven, en dat te dien aensien de Staten van Braband en Vlaenderen, om den voorsz. Prince eenigsins van de voorsz. lasten te verligten, met hem eenige Accoorden en Voorwaerden hebben gemaekt: So sullen syne voorsz. Majesteyt, en syne Successeurs, het Huys van den voorsz. Heere Prince, syne Weduwe, Kinderen, en Nasaten, altijds gunstig zijn en blyven, en de selve assisteren en bystaen tot het wederkrygen van hare Goederen, reparatie van haer verlies, en tot handhavinge en maintenue van hare actien en gerechtigheden, hen toebehorende.

X. De Onderdanen des Alder-Christelijksten Konings van Vrankrijk sullen vryelijk en veyligljk mogen frequenteren, kopen, verkopen, mangelen, lichten, en transporteren, alle soorten van Waeren en Koopmanschappen, en buyten en in alle Vereenigde Provintien, Steden, en Landen van dien, gelijk mede d'Inwoonders en Ondersaten der voorsz. Vereenigde Provintien, vryelijk en veyligljk sullen mogen frequenteren, kopen, verkopen, mangelen, lichten, en transporteren, uyt en in alle de Provintien, Landen, Steden, en Plaetsen van Vrankrijk, alle soorten van Waren en Koopmanschappen, sonder dat d'eene of d'andere sullen gehouden wesen, van haer voorsz. Koopmanschappen of Waren, te betalen andere Gerechtigheden, Tollen, en Impoften, als de naturele Ingesetenen der Provintien, Steden, en Landen, daer den Handel, Traffijk, of Koophandel gedreven word.

XI. Daer sal ook tegen de Ingesetenen der voorsz. Vereenigde Provintien in genige Steden en Contreyen Vrankrijk werden in 't werk gestelt het regt van d'Aubeyne, maer sal 't selve t'eenemael ophouden, en voortaen geen Plaetse hebben, en insgelijks sal het recht d'Aubeyne in de voorsz. Vereenigde Provintien niet mogen werden in 't werk gestelt tegen de Onderstaten van den voornoemden Konink van Vrankrijk.

XII. Om de Zee te bevreyden van alle Rovers, en beschadinge van de gene die ter Zee zijn en komen sullen, met Commissie des Konings van Hispanien, of van sijnent wegen sullen de Oorlog-schepen, so van Syne Majesteyt, als van de Vereenigde Provintien de Schepen des gemelten Konings van Hispanien, haren gemeenen Vyand, mogen vervolgen: op conditie, dat de pryse den genen toe behoren sal, diese eerst sal hebben geabbordeert en aengeklampt.

XIII. En ten eynde de voorsz. Vereenigde Provintien ook op alle Plaetse mogen continueren en versekeren haer Navigatie, Commercie, en Traffijk, en sich hoeden voor alle Zeerovers, so sal 't hen vry staen en geoorloft wesen te handelen, transigeren, en accorderen te desen eynde in alle Plaetsen, Provintien, en Landen, en insonderheyt met de Westerse Contreyen; en Steden der selviger, gelijk als sy sullen vinden te behoren.

XIV.

en particulier, & auxquels il n'a point été dérogé par des Contracts, Traitez & Ordonnances subsequentes, seront respectivement entretenus & observez. ANNO 1596.

VIII. Le Roi Très-Chrétien de France & ses Successeurs continueront auxdites Provinces-Unies, Villes & Habitans d'icelles, tant en general qu'en particulier ses graces, faveurs, assistances & recommendations, contre toute violence & tort que l'on pourroit leur faire, afin que lesdites Provinces & les Habitans d'icelles puissent aller, negotier, & trafiquer en tous Royaumes & Païs, avec les mêmes Libertés, Immunitez & Privileges que les Sujets de Sa Majesté.

IX. Et comme feu le Prince d'Orange d'heureuse memoire, est le premier qui a posé les fondements de la résistance à l'ambition Espagnole, pour la défence des Libertés, Droits & Privileges des Pais-Bas, & qu'il a défendu le bien public de tout son pouvoir, & même jusqu'à sa mort avec beaucoup de peine, travaux, difficultez & perte de Biens & de Sang, par le moyen de quoi l'Ennemi commun lui a pris & possede plusieurs Païs & Seigneuries qui lui appartiennent, par où sa Veuve & ses Enfans sont fort lesez; & que pour cette consideration les Etats de Brabant & de Flandres pour soulager en quelque maniere ledit Prince ont fait avec lui quelque accord & conditions; c'est pourquoi Sadite Majesté & ses Successeurs seront & demeureront toûjours affectionnez à la Maison desdits Sieur Prince, Veuve, & Enfans, & même les assisteront & aideront à recuperer leurs Biens, & la reparation de leurs pertes, & à maintenir leurs Actions & Droits qui leur appartiennent.

X. Les Sujets de Sa Majesté Très-Chrétienne de France pourront librement & sûrement frequenter, achater, vendre, échanger & transporter toutes sortes de Danrées & Marchandises, dedans & dehors lesdites Provinces-Unies, Villes & Terres d'icelles, comme pareillement les Sujets des susdites Provinces-Unies pourront librement & sûrement frequenter, achetter, vendre, debiter & transporter dehors & dedans les Provinces, Terres, Villes & Places de France toutes sortes de Danrées & de Marchandises, sans que les uns ni les autres soient tenus de payer pour leursdites Marchandises & Danrées autres Droits, Impôts & Peages que les Sujets naturels des Provinces, Villes & Terres où le Negoce, ou Trafic se fait.

XI. Le Droit d'Aubene ne sera non plus mis en execution en nulle Ville & Contrée de France contre les Habitans des susdites Provinces-Unies, mais cessera & n'aura point de lieu, & semblablement celui Droit d'Aubene n'aura non plus lieu és Provinces-Unies contre les Sujets du Roi de France.

XII. Pour nettoyer la Mer de tous Pirates & nuire à ceux qui avec Commission du Roi d'Espagne ou en son nom viendront en Mer, les Vaisseaux de Guerre tant de Sa Majesté que des Provinces-Unies pourront poursuivre les Vaisseaux dudit Roi d'Espagne, à condition que la prise sera pour ceux qui les premiers auront abordé & accroché lesd. Vaisseaux.

XIII. Et afin que lesdites Provinces-Unies puissent par tout continuer & assûrer leur Navigation, Commerce & Trafic, & se garentir de tous Capres, il leur sera libre & permis de negocier, tranfiger & accorder à cette fin dans tous les Lieux, Provinces & Pays, & principalement dans les Contrées du West & Villes d'icelles, comme ils le trouveront convenir.

XIV.

ANNO 1596. XIV. Alle Brieven van Repreſaille, Marque, Arreſten, en andere diergelijke, die hier vorens gegeven zijn, ſullen noch aen d'eene noch aen d'andere ſijde plaetſe hebben, maer ſullen zijn en blijven nul en van geender weerde vergunt, maer een yeder ſal recht gedaen en geadminiſtreert werden, als dat behoort, wel verſtaende dat de particuliere ingeſetenen der voorſz. Vereenigde Provintien niet ſullen mogen werden geinquieteert of gemoleſteert, het zy aen haer Perſonen of Goederen, ter oorſake van de Schulden, gemaekt door de voorſz. Provintien tot voeringe des Oorlogs.

XV. De Franſe Schepen die haer reyſen ſullen gaen doen om Greynen en alle andere ſoorten van Waren en Koopmanſchappen te laden na Ooſtland, en elders in de Noorderſe Landen, ſullen haer cours mogen houden ſo in 't gaen als in 't komen, ſonder gehouden te weſen in de Landen der voorſz. Heeren Staten aen te leggen, of door hen te werden gedwongen of geconſtringeert, hare Koopmanſchappen te ontladen, verkopen, of vermangelen, en ſo de voorſz. Schepen door tempeeſt, onweder of anderſins, gedwongen ſullen ſijn aen te leggen in de Havens der voorſz. Vereenighde Provintien, ſullen insgelijks niet mogen werden gearreſteert of gecontraheert, haer Koopmanſchappen te ontladen, te verkopen, of te vermangelen, gelijk het ſelve mede geobſerveert ſal werden voor de Schepen der voorſz. Vereenichde Provintien, paſſerende en repaſſerende van Ooſt en Weſt, langs de Kuſten van 't Koninkrijk van Vrankrijk.

Welke Conventien, Gedingen, en Articulen hier boven verhaelt, verhandelt, geaccordeert, gepaſſeert, en geſtipuleert zijn tuſſchen ons boven genoemt in de voorſz. namen. In s'Gravenhage in Holland den 31. en laetſten Octob. 1596. Van welk Tractaet wy Hertoge van Bouillon, Ambaſſadeur des Alder-Chriſtelikſten Konings van Vrankrijk, belooft hebben te behandigen, of te doen behandigen, binnen den tijd van ſes naeſt-komende maenden, of eer ſo 't doenlijk is, aen de Hoog-gemelte Heeren Staten Generael de Vereenigde Nederlandſe Provintien, Brieven van Ratificatie van den voorſz. Heere Koninck, in ſuffiſante en deugdelijke forme.

t'Oorconde en in getuygeniſſe van alle welke conditien en Articulen, hebben wy gemelte Hertoge van Bouillon en Buzanval, dit jegenwoordige Tractaet met onſe eygen handen ondertekent, en ons pitſier daer op gedrukt, en wy de voorſz. Staten Generael der Vereenigde Nederlandſe Provintien, hebben het grote Zegel der voorſz. Staten daer aen doen hangen, en door onſen Griffier doen ondertekenen. Aldus gedaen in 's Gravenhage in Holland, in den Jare onſes Heeren 1596. den 31. en laetſten dag Octobet, *en was ondertekent* HENRY DE LA TOUR, PAUL DE CHOART, BUZANVAL. *Onder ſtont geſchreven*, Ter Ordonnantie van de voorſeyde Heeren Staten Generael, *en ondertekent*, C. AERSENS, *en geſegelt met het groote Zegel der voorſz. Staten in roden waſſoe, hangende aen een dubbelen ſteerte.*

ANNO 1596. *XIV. Toutes Lettres de Repreſailles, Marque, Arrêt & autres ſemblables, qui ont été ci-devant données n'auront lieu ni de part ni d'autre, mais ſeront & demeureront nulles & de nulle valeur, & ne ſeront accordées à perſonne quand le cas écherra, mais ſera fait droit à chacun comme il apartient, bien entendu que les Habitans particuliers des ſusdites Provinces-Unies ne pourront être inquietez ni moleſtez, ſoit en leurs Perſonnes ou en leurs Biens, pour raiſon des Dettes contractées par lesdites Provinces pour pouſſer la Guerre.*

XV. Les Vaiſſeaux François qui feront leur voyage pour aller chercher des Grains ou autres ſortes de Denrées ou Marchandiſes dans le Pays d'Ooſtland & ailleurs dans les Païs du Nord, pourront prendre leur chemin ſoit en allant ou retournant, ſans être obligez de s'arrêter dans le Païs desdits Seigneurs Etats, ou ſans qu'ils puiſſent être contraints d'y décharger leurs Marchandiſes, de les vendre, ou échanger; Et ſi lesdits Vaiſſeaux étoient contraints par tempête, gros tems ou autrement d'entrer dans les Havres desdites Provinces-Unies, ils ne pourront non plus être arrêtez ni contraints de decharger leurs Marchandiſes, de les vendre ou échanger, comme le ſemblable ſera obſervé pour les Vaiſſeaux des ſusdites Provinces-Unies paſſant & repaſſant de l'Eſt à l'Oüeſt le long des Côtes du Royaume de France.

Lesquelles Conventions, Accords & Articles cideſſus mentionnez, ont été negociez, accordez, paſſez & ſtipulez entre nous ſusdits és ſusdits noms, à la Haye en Hollande le 31. dernier jour d'Octobre 1596. Duquel Traité nous Duc de Bouillon Ambaſſadeur du Roi Trés-Chrêtien de France avons promis de faire tenir dans le tems de ſix mois prochain, ou plûtôt, ſi faire ſe peut, Lettres de Ratification en bonne & ſuffiſante forme dudit Seigneur Roi auxdits Etats Généraux des Provinces-Unies du Pays-Bas.

En témoin de toutes lesquelles Conditions & Articles, nous ſusdit Duc de Bouillon & Buzenval, avons ſigné le preſent Traité de nos propres mains, & y avons appoſé nôtre Cachet; Et nous les ſusdits Etats Generaux des Provinces-Unies y avons fait apoſer le grand Sceau desdits Etats, & ſigner par nôtre Greffier. Ainſi fait à la Haye en Hollande l'an de nôtre Seigneur 1596, le 31. & dernier d'Octobre, & étoit ſigné HENRI DE LA TOUR, PAUL DE CHOART BUZENVAL; Et plus bas étoit écrit, *Par Ordonnance des ſusdits Etats Generaux*, & ſigné, C. AERSSEN, & ſcellé du grand Sceau des ſusdits Etats en cire rouge, pendant à double queuë.

CCL.

1598. 27. Janv. *Ceſſation d'Armes. & Neutralité accordée pour la Ville de* Vervins, *& quatre lieuës aux environs, pendant la durée des Negociations de Paix en cette Ville. Fait à Paris le 22. Janvier* 1598. [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY Tom. I. pag. 20.]

LE Roy ayant aviſé pour pluſieurs conſiderations, qui importent au bien public de ſon Royaume, faire une Aſſemblée & Conference des Deputez de Sa Majeſté avec ceux du Roy d'Eſpagne, en la preſence de Monſieur le Cardinal de Florence, Legat de nôtre ſaint Pere en ce Royaume, en la Ville de Vervins, & les perſonnes qui doivent aſſiſter en ladite Aſſemblée, que pour les allans & venans en icelles: Fait déſenſes à tous Capitaines, Soldats, Gens de Guerre, étans à ſa ſolde, & autres perſonnes ſujets à ſes Commandemens, de courre, faire la Guerre, prendre Priſonniers, ni faire aucun autre Acte d'Hoſtilité à quatre lieuës aux environs de ladite Ville de Vervins; & pareillement d'arrêter & retenir Priſonniers ceux qui ayans Paſſeport du Sieur Cardinal d'Aûtriche, ou de ſes Deputez qu'il envoyera en ladite Aſſemblée, iront & viendront dudit lieu de Vervins en la Ville de Bruxelles, à la charge que le ſemblable ſera accordé de la part dudit Roy d'Eſpagne, & dudit Cardinal Archiduc, tant pour la franchiſe & ſeureté dudit lieu de Vervins, & des quatre lieuës ſusdites, aux environs d'iceluy, que pour ceux qui ayans Paſſeport de Sa Majeſté, & de ſes Deputez, iront & viendront dudit Vervins à Paris, tant que ladite Aſſemblée durera, & huit jours après la ſeparation d'icelle. Fait en la Ville de Paris, le 27. jour de Janvier 1598.

ANNO 1598.

CCLI.

Mars. FRANCE ET LORRAINE.

Edit de HENRI IV. *Roi de France, sur les Articles accordez au Duc de* MERCOEUR *pour sa réduction & des Villes de Nantes & autres de Bretagne à l'obeïssance de Sa Majesté, à Angers au mois de Mars* 1598. [Hist. des derniers troubles de France, sous les Regnes de *Henri III.* & de *Henri IV.* au Recueil des Edits, *fol.* 128. *verso*]

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à tous presens & à venir : Salut. Nous avons toûjours desiré que Dieu nous fist la grace de mettre fin aux troubles de ce Royaume, plustoût par l'obéïssance volontaire de tous nos Sujets que par la force & nécessité des armes, afin de faire jouïr les derniers venus des mêmes fruits que nostre bonté a produit à l'endroit des autres ci-devant retournez à leur devoir: Ce qui nous a heureusement succedé par la reduction de nôtre tres-cher & bien-aimé Cousin le Duc de Mercœur qui s'est trouvé si disposé à nous rendre l'obéïssance qu'il doit, ensemble ceux qui étoient en armes avec luy, que nous avons occasion d'être contens & satisfaits d'approuver le zéle qu'ils nous ont remonstré avoir eu en la Religion, & d'excuser nostre Cousin de ce, qu'il est demeuré si long-temps en armes aprés nostre reconciliation à nostre saint Pere, & la venuë de nostre tres-cher & bien-amé Cousin le Cardinal de Florence, son Legat en ce Royaume, sur ce qu'il nous a fait entendre qu'il avoit été retenu à faire ladite declaration, pour les considerations qui regardent le bien de ce Royaume, dont il a toûjours desiré la conservation, & craint le démembrement, mêmes pour garantir nostre Province de Bretagne du péril auquel elle se fust trouvée reduite lors que nous estions occupez sur la Frontiere de Picardie, à y repousser nos Ennemis, à cause des intelligences que les plus grands avoient audit Pays, & le moyen d'y entreprendre & faire entrer des forces, au préjudice de nostre service, & grand dommage de cest Etat. Au moyen dequoy voulans recognoître sa bonne volonté, l'aymer & traiter à l'advenir comme nostre bon Parent & fidelle Subjet, inclinans à la tres-humble supplication & requeste qu'il nous a faite, tant pour luy, que pour ceux qui se remettront avec luy soubs nostre obéïssance: Nous avons dit, statué, & ordonné, & par cestuy nostre Edict perpetuel & irrevocable, disons, statuons, & ordonnons, voulons & nous plaist, qu'en la Ville & Fauls bourgs de Nantes ne soit fait aucun exercice de la Religion prétenduë Reformée, & ne sera ordonné aucun lieu pour lieu de Bailliage pour l'exercice de ladite Religion, à trois lieuës de ladite Ville.

II. Tenons nostredit Cousin le Duc de Mercœur, les Prélats Ecclesiastiques, Presidents, Conseillers, Advocats Généraux, & autres Officiers du Parlement de Rennes, qui ont exercé la Justice à Nantes, ensemble les Magistrats, Gentilshommes, Officiers & autres, qui avec luy se remettent en nostre obéïssance, pour nos bons Subjets & fidelles serviteurs, à la charge de nous prester le Serment de fidelité, & submission requises pour nostredite obéïssance: Voulons & ordonnons que tant nostredit Cousin le Duc de Mercœur, & tous lesdits Ecclesiastiques, Officiers, Gentilshommes, & autres personnes de quelque qualité & condition, Lieux & Villes de nostre obéïssance qu'elles soient, faisans ledit Serment & submissions, soient remis, comme nous les remettons & rétablissons en tous leurs Biens, Offices, Benefices, Charges, & Dignitez, Privileges, & Immunitez: nonobstant tous dons de leursdits Biens meubles, & immeubles, Rentes, Debtes & Revenus, què nous voulons desormais demeurer nuls, & toutes Promesses, Obligations & Cedulles pour ce faites: nonobstant aussi les Provisions obtenues, par toutes personnes desdits Benefices, & Offices saisis, Ventes, & Confiscations d'iceux, & Declarations qui pourroient avoir été expediez, émologuez & enregistrez au contraire: toutes lesquelles choses nous avons revoquées & révoquons, & du tout en vertu de ces presentes, Nous leur avons fait & faisons pleine & entiere main levée & delivrance, mêmes des Maisons desdits Ecclesiastiques, desquelles ceux qui les occupent seront tenus de se departir tout incontinent, & sans aucun delay: sans que pour quelque pretexte que ce soit, ils les puissent retenir: toutesfois ce qui a été pris & actuellement receu en vertu desdits Dons de quelque nature de Deniers que ce soit, comme aussi toute jouïssance des fruits, Biens meubles & immeubles, Maisons de Ville, payement des Arrerages, Rentes, Revenus & Emolumens, tant des Benefices des Ecclesiastiques à quelque tiltre que ce soit, que des Offices & Charges, mêmes des Greffiers, encores que lesdits Benefices, Offices & Charges, ne demeurent à ceux qui les detenoient jusques à ceste heure, ne sera subject à aucune restitution de part ni d'autre, & n'en pourra être faite poursuitte, demande au contraire, contre quelques personnes que ce soit, fors & excepté des meubles qui se trouvent en nature, qui seront restituez aux Proprietaires si bon leur semble, en payant par eux le prix de la vente d'iceux faite par authorité de Justice ou autrement, & sans fraude. Seront semblablement restituez, tous Tiltres, Papiers & Enseignemens qui se trouveront en essence, appartenans tant à Nous qu'aux Particuliers trouvées & tombées en mains de qui que ce soit, sans qu'ils puissent être retenus soubs quelque pretexte, cause ou excuse que ce puisse être.

III. Les Ecclesiastiques de nostredite Province de Bretagne, tant ceux qui recognoissent nostre authorité, que ceux qui s'y submettront, avec nostredit Cousin, qui ont payé leurs Decimes aux Receveurs ou Commis d'une part ou d'autre n'en pourront être recherchez pour le passé: Ains voulons & nous plaist qu'ils soient & demeurent entierement quittes & déchargez de ce qui aura été par eux pavé, soit des Deniers desdits Decimes, ou de ceux de l'alienation du temporel du Clergé: Et pour le regard des arrerages qu'ils peuvent devoir, nous pourvoirons à leur décharge & soulagement, aprés qu'il aura été informé de leur non jouïssance & spoliation, conformément au Contract dernier fait avec les Deputez du Clergé de nostre Royaume. Et cependant de grace speciale, leur avons donné & donnons surseance pour six mois, à commencer du premier jour de Mars dernier pour le paiement des arrerages, sans retardement toutesfois des Deniers qui escherront depuis ledit jour. Voulons néantmoins particulierement que les Curez des Eglises qui sont aux Champs és Bourgs & Villages, demeurent entierement quittes, comme nous les quittons & déchargeons desdits arrerages jusques audit premier jour de Mars.

IV. Tous ceux qui ont été pourveus & receus, ou presenté leurs Lettres d'Etats de Justice, & Finance dont étoient deuëment pourveus personnes estans soubs le pouvoir de nostredit Cousin, & qui ont vacqué par mort, resignation ou autrement, depuis ces troubles, desquels Offices la fonction se faisoit és Lieux par nostredit Cousin remis en notre obéïssance, sont comme nous les avons par ces Presentes conservez & conservons en iceux, en prenant nos Lettres de Provision qui leur seront expediées & delivrées aprés que celles de nostredit Cousin auront été comme nulles rapportées, sans payer finance ne supplément en nos parties Casuelles. Et pour le regard de ceux qui ont exercé par Commission, estats en la Justice & aux Finances en l'absence ou decés de ceux qui étoient demeurez en nostre service, cesseront leur Commission dés à present, sans restitution toutesfois des Gages, Emolumens & profits par eux perceus, ne qu'il se puisse faire recherche contre eux des Jugements par exploits de Justice faits en l'execution de leursdites Commissions. Et le semblable voulons pour les Greffiers & Commis, lesquels ne seront non plus subjets à la restitution des Gages & Emolumens provenans de l'exercice desdits Greffes.

V. Nostredit Cousin, & les Seigneurs Ecclesiastiques, Gentilshommes, Officiers & autres Habitans de Villes Communautez & Bourgades, Capitaines, Chefs de Gens de Guerre qui l'ont suivi & assisté, & qui viendront à la recognoissance de nostre authorité avec luy, ne seront recherchez des choses advenuës, & par eux commises durant ces troubles & à l'occasion d'iceux, soit de prise des armes, port d'icelles, assemblées de Gens de Guerre & du Peuple en armes dedans les Villes & aux Champs, établissement ou entretenement de Garnison, entrepriſe, sieges, prises de Villes, Chasteaux & Maisons fortes, Fortifications, desmentellement d'iceux, notamment des Maisons & Chasteau du Coté & Fort Saint George prés Montagu, & des prises de Meubles, bruslemens, & tous autres excez

ANNO 1598.

ANNO 1598. cez y ſurvenus & qui s'en ſont enſuivis, empriſonnemens d'Officiers & autres, priſes de Navire, Vaiſſeaux ou Marchandiſes, & autres Biens ſur Mer : pareillement de demolitions d'Egliſes, Temples, Maiſons & édifices des Eccleſiaſtiques & autres perſonnes, bruslement d'iceux, commutation de peines, envoy aux Galeres eſtrangeres, changement de Seels, intitulement des Arreſts, & Lettres Patentes, & de tous autres Actes publics, Deniers prins, tant des Receptes ordinaires que autres, des Greniers, des Villes & Communautez & Particuliers, & provenans des Economats & ſaiſies des Benefices, Decimes, alienations du temporel, priſe & vente de Biens Meubles, Foreſts ou Bois, tant appartenans aux publics qu'aux particuliers, amendes, taxes du devoir du Sel, levées de Pionniers, Vivres, Munitions, Magaſins ou autre nature de Deniers pris & levez à l'occaſion des preſens troubles, impoſition de nouveaux devoirs, ſoit ſur les Marchandiſes, ou par forme de Subventions & Contributions accordez par ladite Aſſemblée en forme d'Eſtat, continuation des anciens, confiscation des Meubles ſaiſis, Baux à ferme, tant du Domaine que des Terres des Particuliers; ny pareillement des Deniers qui ont été levez & impoſez, les formes accoûtumées non gardées, de quelque ſorte & nature qu'ils ſoient, & en quelque maniere qu'ils ayent été levez, fabrications & évaluations de Monnoyes faites au deſir de l'Ordonnance des Chefs du Party, priſe ou fonte d'Artillerie, & confection de Poudres & Salpeſtres, Voyages, Intelligences, Traitez & Contracts faits avec les Villes & Communautez de ce Royaume, ou Princes étrangers, introduction d'étrangers en la Province & autres endroits du Royaume, Trafiecqs, Commerces aux Pays étrangers, Negotiations faites par quelques Perſonnes que ce ſoit, avec Princes ou Communautez, tant du commandement de notredit Couſin le Duc de Mercœur, que desdits Gentilshommes, Communautez ou Particuliers, ſoit en Eſpagne ou ailleurs, Jugemens & Declarations, de Rançons, Amendes & Butins & generalement tout ce qui a été fait, geré, negotié, parlé, preſché ou escrit en Livres, Libelles, Expeditions d'Affaires, & tous Actes d'hoſtilité, faits en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, des Executions de mort faites par le commandement de noſtredit Couſin, des Chefs advouez de luy, par la Juſtice ordinaire, Prevoſts des Mareſchaux, leurs Lieutenans, les formes non gardées durant & à l'occaſion des preſens troubles, ſans aucunes excepter, encores qu'elles ne ſoient cy-deſſus exprimées: De toutes leſquelles choſes ſusdites & autres de la qualité cy-deſſus, encores qu'elles ne ſoient exprimées au preſent Edict : Noſtre vouloir & intention eſt que la memoire demeure à jamais éteinte & abolie, comme nous l'eſteignons & aboliſſons de noſtre grace ſpeciale, pleine puiſſance & authorité Royale, & deffendons à toutes perſonnes quelles qu'elles ſoient de faire inſtance ou pourſuite en general ou particulier, ſoit contre noſtredit Couſin le Duc de Mercœur, ou autres Perſonnes ſusdites, leurs Veufves, Enfans & Héritiers, que nous entendons en être & demeurer pareillement quittes & déchargez : impoſans ſur ce ſilence perpetuel à nos Procureurs Generaux, leurs Subſtituts preſens & advenir, & à toutes nos Cours de Parlement, Juges & Officiers, & tous autres, & ſans qu'il ſoit beſoin aux Particuliers d'obtenir de nous pour ce qui les concerne autres Lettres que cesdites preſentes.

VI. Sont toutesfois, & avons trés-expreſſément reſervé & excepté des remiſes & décharges ſusdites, tous crimes & delicts puniſſables en même parti, & le damnable aſſaſſinat commis en la Perſonne du feu Roi noſtre trés-honoré Seigneur & Frere, que Dieu abſolve, comme auſſi tous attentats ou projets contre noſtre Perſonne.

VII. Demeureront ſemblablement, & expreſſement noſtredit Couſin & les Seigneurs, Gentilshommes, Villes & Communautez qui l'ont aſſiſté, déchargez de toutes Impoſitions, levées de Deniers tant pour Magazins, Etapes & autres faites par leurs Ordonnances, Commiſſions & adveus durant & à l'occaſion des preſens troubles.

VIII. Et pour plus grande aſſeurance & effet de noſtre intention, Voulons & ordonnons que tous Edicts, Lettres Patentes & Declarations par nous & noſtre trés-honoré Seigneur & Frere, faicts & publiez, les Arreſts, Sentences, Jugemens & Decrets donnez ſur iceux, ou autrement, tant en noſtre Cour de Parlement de Paris, qu'en celle de Bretagne, & toutes autres de ce Royaume; Comme auſſi és Juriſdictions qui y reſſortiſſent, ſoit contre noſtredit Couſin le Duc de Mercœur, leſdits Preſidens, Conſeillers, & Officiers du Parlement de Rennes qui ont exercé la Juſtice à Nantes, & tous autres que l'on affiſte, & ſont par lui advouez, leurs Veufves & Heritiers pour raiſon des choſes ſusdites advenuës durant & à l'occaſion des Guerres, ſoient retirez des Regiſtres, pour en demeurer la memoire éteinte & abolie, comme ſeront auſſi des Greffes & des mains de nos Officiers toutes Informations, Procedures, Procez Verbaux, pour être le tout comme nous le declarons nul & de nul effet, & demeure caſſé & revoqué : Deffendant à tous Huiſſiers d'en rien mettre à execution, ny exploicter en vertu de ce, & à toutes les Parties d'en faire faire auſſi inſtance ne pourſuitte quelconque.

ANNO 1598.

IX. Nous faiſons deffence à tous nos Subjets généralement quelconques de ſe reprocher aucuns des faicts ſusdits, ou ſe provoquer à querelles par injures, outrages ne convices : ains leur commandons & enjoignons trés-expreſſement de vivre paiſiblement & amiablement, ſur peine aux Contrevenants d'eſtre punis ſur le champ, comme Perturbateurs du repos public.

X. L'eſtabliſſement des Preſidents, Conſeillers, & autres Officiers qui eſtoient de noſtre Cour de Parlement de Rennes pour l'exercice de la Juſtice à Nantes, les Jugemens, Sentences & Decrets, Exploicts & Executions d'iceux, tant en matiere Civile que Criminelle, Informations, pourſuittes & Procedures, & autres Actes de Juſtice émanez d'eux, toutes Lettres tant en forme de grace, remiſſion, & autres de Juſtice qui y ont eſté verifiées & enterinées, ſoit de noſtre Couſin le Duc de Mayenne, ou de noſtredit Couſin le Duc de Mercœur, ſortiront leur plein & entier effet entre perſonnes qui volontairement ont ſuby leur authorité & Juriſdiction, & le meſme aura lieu pour ce qui s'eſt fait, ordonné, jugé & decreté par ceux que noſtredict Couſin a eſtablis pour tenir les Juriſdictions de nos Sieges Preſidiaux, de Rennes à Dinan, d'Angers à Nantes, & Rochefort & ailleurs, & par tous autres qui ont exercé leſdictes Juriſdictions inferieures.

XI. Seront auſſi vallables tous Contracts, Conventions & Pactions faictes esdicts Lieux entre ceux qui volontairement s'y ſont ſubmis: comme au contraire ce qui s'eſt faict & ordonné & decreté entre perſonnes de part & d'autre, où ils n'ont volontairement ſuby Juriſdiction, demeurera nul, caſſé & revoqué, & les Parties remiſes en tel eſtat qu'elles eſtoient auparavant.

XII. Ne ſera faict aucune recherche de l'eſtabliſſement d'un Conſeil fait par noſtredict Couſin le Duc de Mercœur, tant pour la direction des Finances, verifications, ne de ce qui s'eſt faict, paſſé & traicté en iceluy, pour Dons, Jugemens ſur les rabais & levées de Deniers & autres affaires, dont les Ordonnances auront lieu, & ſont par nous validées ſeulement pour ce qui a eſté faict & executé en vertu d'iceux pour le paſſé, & entre ceux que noſtredict Couſin ramene à noſtre ſervice.

XIII. Comme auſſi ne ſe fera aucune recherche des Aſſemblées par forme d'Eſtats, faites de l'authorité de noſtredit Couſin le Duc de Mercœur, eſtabliſſement d'Offices, attribution de Gages, reiglement faict par eux, & levées de Deniers par forme de Subvention, Impoſition ſur les Marchandiſes, & generalement de tout ce qui a eſté fait ausdictes Aſſemblées, que ne voulons neantmoins avoir lieu plus avant que jusques à ce jour, & valoir ſeulement pour ce qui eſt ja faict, & entre ceux, & ez Lieux que noſtredict Couſin remet ſoubs noſtre obeiſſance.

XIV. Ceſſeront dés à preſent tous les ſusdits eſtabliſſemens des Juges & Juriſdictions ordonnées par noſtredit Couſin, meſme dudit Conſeil : Comme auſſi toutes levées, Impoſitions ſur les Marchandiſes & Vivres, Subventions, Contributions faites ou à faire en vertu de ſes Commiſſions & Ordonnances, ou de ceux qui ſont par luy advouez & authoriſez, & reſſortiront au ſurplus tous nos Subjets chacun en leurs Juriſdictions, & ez Lieux où elles eſtoient eſtablies auparavant ces troubles, où nous voulons qu'elles ſoient exercées ainſi qu'ils avoient accouſtumé.

XV. Et à ceſt effect, les Officiers de nos Parlemens, Chambre des Comptes, comme auſſi ceux de la Generalité, & des Seneſchauſſées, Sieges Preſidiaux, & autres Juriſdictions & Charges de Juſtice & Finances, r'entreront en l'Exercice de leurs Eſtats & Offices, d'une part & d'autre: jouyront d'iceux en leurs rangs, ſeance,

ANNO 1598. seance, & ordre de reception, comme ils faisoient auparavant lesdits troubles, & avec les Prerogatives, Libertés, Gages attribués à leurs Estats, & sans qu'il soit besoin d'autre Declaration, Lettres, ny Reglement que du present Edict: Et seront les Registres portez aux Greffes, pour y avoir recours quand besoin sera.

XVI. Les Conseillers receus à Nantes en vertu des Provisions du deffunct Roy, Arrest du Conseil du huictiesme Octobre, mil cinq cents quatre vingts huict, & de nostre Cour de Parlement de Bretagne, sont, & les avons par ces Presentes maintenuz esdicts Estats, & est par nous enjoinct en nostredicte Cour de Parlement, de les y recevoir & admettre, sans qu'ils soyent pour ce tenus payer nouvelle finance, ny prendre autre confirmation, sinon avec le corps de ladicte Cour de Parlement.

XVII. Ceux qui ont faict le maniement des Deniers levez par les Ordonnances desdites Assemblées en forme d'Estats, en compteront en la forme & ainsi qu'il est accoustumé, & les parties feront passées & alloucées en leurs comptes sans difficulté, en vertu des Acquits, Etats & Mandemens de nostredict Cousin le Duc de Mercœur, & autres authorisez & advoués de luy: Et pour le regard des comptes qui ont esté rendus par devant les Commissaires deputés ausdictes Assemblées, ne seront subjets à nouveau examen, ains en demeureront quittes & exempts les Comptables pour toûjours, sinon ez cas reservez par les Ordonnances ou Statuts & Coustumes du Pays.

XVIII. Les Comptes qui ont esté rendus, examinez, clos & arrestez à Nantes, par les Officiers de la Chambre des Comptes qui estoient en icelle, ou autres establis & commis de la part de nostredict Cousin, & autres advouez de luy, pour le maniement des Deniers levez, prins & arrestez, ou ordonnez par nostredict Cousin, & ceux de son Conseil, ou de ladite Assemblée en forme d'Estats, & de ceux qu'il advouera, & se remettront avec luy en nostre obeïssance, ne seront subjects à nouvel examen, & toutes Ordonnances & Jugemens donnez, tant sur ligne de Compte que verification de Lettres, tiendront & auront lieu, sans qu'il en puisse estre fait recherche ne reformation, si ce n'est par revision, & en cas des Ordonnances; Et où il se trouvera des parties rayées par lesdits Comptes, pour avoir esté payées contre les Ordonnances & Reiglemens, nous en ferons expedier toutes validations neccessaires.

XIX. Et pour le regard des Comptes à rendre, tant par les Receveurs generaux, particuliers, & Threloriers de l'extraordinaire, qu'autres, ayans esté commis au maniement desdicts Deniers sous nostredict Cousin, seront rendus & examinez, clos & arrestez en nostre Chambre des Comptes dudict Pays, & non ailleurs, ny autrement. Seront toutesfois les parties y employées, passées & allouées purement & simplement, tant en vertu des Estats, Mandemens, Ordonnances & Reserptions expediées par nostredit Cousin, soudit Conseil, ou par ladite Assemblée en forme d'Estats, ou d'autres advouez d'eux, que des Acquits, Quittances & Descharges, des parties prenantes, lesquelles Ordonnances, Mandemens, Acquits & Quittances, Nous avons seulement vallidées & vallidons pour cest effect, encore que les formes prescriptes par les Ordonnances & Reiglemens n'ayent esté suivis & observez.

XX. Et par ce moyen toutes parties & sommes de Deniers payez de l'Ordonnance de nostredict Cousin, tant pour Estats, gages & Solde de Gens de Guerre, Pensions, Entretenemens, Vivres, Artilleries, Voyages, Gaiges, taxations d'Officiers & Commis, & toutes autres despences, tant de la Guerre qu'autres, mesmes les parties payées comptant ez mains de nostredict Cousin par quelques Comptables que ce soit, seront passées & allouées sans qu'il y ait aucune difficulté, & sans qu'il soit besoin ausdicts Comptables d'obtenir Lettres & validations autres que ces presentes, & les *debentur* des Comptes de ceux qui pour nostredit Cousin ont manié les Deniers de l'extraordinaire de la Guerre de nostre Recepte generale, & Estats, & autres Comptables, tant de ceux qu'ils ont ja rendus, qu'autres qui restent encore à rendre, seront compensez avec ce qu'ils pourront devoir par autre Compte, ores que les dits *debentur* ne soient clairs, & y eust quelques deports & souffrances esdits Comptes, jusques à l'examen & closture du dernier Compte.

XXI. Les Fermiers, Soubs Fermiers, Commis, establis par nostredit Cousin, soudit Conseil, ladicte Assemblée en forme d'Estats, ou autres advouez d'eux, soit au maniement des Deniers de nos Tailles, Fouages, Impostz, Billots, Ports & Havres, briefs traictes de Bêtes vives, Prevosté de Nantes, & autres qui auront payé le prix de leurs Fermes par leurs Ordonnances, en demeureront quittes vers nous autres, & n'en seront recherchez & contraincts à nouveau payement. ANNO 1598.

XXII. Voulons aussi & nous plaist, afin que lesdicts Officiers ou Commis par nostredict Cousin audit extraordinaire de la Guerre, nostre Recepte generale & de l'Assemblée susdite par forme d'Estats puissent satisfaire aux charges & assignations qui ont esté ordonnées sur eux, tant ez années precedentes qu'au quartier courant, & se rembourser de ce qu'ils ont payé & advancé en esperance de recouvrer lesdites assignations, qu'ils puissent, comme nous les permettons, chacun d'iceux faire poursuitte & recouvrement des restes de leursdictes assignations, tant desdites années precedentes que dudit Quartier courant, vers les Receveurs, Fermiers, & autres, entre les mains de qui les Deniers en sont encores à present, de quelque nature & qualité que ce soit, au payement desquels ils feront contraindre lesdits Fermiers, Receveurs & autres Commis, comme dit est, par les voyes accoustumées, pour nos Deniers & affaires: Sans toutesfois que le peuple puisse estre contraint au payement desdits restes, & que nous soyons tenus à aucuns rabais ou descharges que pourroient pretendre lesdicts Fermiers: Ne seront aussi lesdits Comptables contraints en leurs noms par qui que ce soit au payement de ce, dont pour la necessité des affaires ils auroient baillé leurs reserptions & promesses, sinon à la proportion du fonds qui se trouvera en leurs mains pour y satisfaire. ANNO 1598.

XXIII. Pendant le temps des presens troubles les prescriptions n'auront cours entre aucunes personnes de part ne d'autre, ne peremptions, le tout jusques à ce jour.

XXIV. Les Habitans de nostre Ville de Nantes sont par nous maintenus, & confirmez en tous & chacuns leurs Privileges à eux concedez, pour en jouyr ainsi qu'ils faisoient bien & deuëment auparavant ces troubles.

XXV. Jouyront nos Subjects que nostredict Cousin le Duc de Mercœur rameine à nostredicte obeïssance, de la descharge & remise octroyée à nos autres Subjects

XXVI. Ayans egard aux grandes Debtes & despenses que nôtredit Cousin a esté contraint de faire pendant ces Guerres, & recognoissans qu'il luy est impossible de pourvoir si promptement au payement d'icelles: Nous avons à nostredit Cousin donné & donnons temps & terme d'un an pour l'acquit de lesdites Debtes, pendant lequel temps ne pourra estre ou ses Pleiges & Cautions contraints pour quelque cause que ce soit.

XXVII. Ceux qui ont suivy nostredit Cousin ne pourront être contraints au payement des taxes faites sur eux depuis l'an mil cinq cents quatre-vingts neuf, & icelle compris jusques à present, ez Villes desquelles ils ont esté mis hors, nonobstant tous Arrests, Jugemens & condemnations contraires.

XXVIII. Tous Prisonniers de Guerre qui n'ont convenu de leur rançon seront de part & d'autre mis en liberté, en payant moderement les frais de leur nourriture & despence, & pour le regard de ceux qui ont convenu, s'ils sont jugez de bonne ou mauvaise prise, seront tenus de payer: & neantmoins si aucuns pretendent leursdites rançons excessives, se pourvoiront par devant nos tres-Chers Cousins les Connestable & Mareschaux de France, pour en estre ordonné ce que de raison, & pour cest effect nous seront lesdits Prisonniers amenez & representez: Et pour le regard du Sieur de Goust & du Marquis de la Roche ou ses Cautions, seront leurs rançons moderées, à sçavoir celle dudit Sieur du Goust à quatre mil Escus, comprins les despenses qui restent à payer, laquelle Somme ledict du Goust sera tenu de payer dans six mois, & sera eslargy en baillant caution, & quant audict Marquis de la Roche ou lesdites Cautions, ladicte rançon sera moderée à pareille Somme de quatre mil Escus, comprins aussi les despences pour ce qui reste à payer de celle des gardes de ses Cautions, & neantmoins demeureront les Heritiers du feu Sieur de la Sollaye descharges de la repraisaille dudit Sieur le Goust, reservant les actions aux Cautions, & la defen-

ANNO 1598. defence au contraire en ce qui eſt de la rançon ſeulement.

XXIX. Les Commiſſaires & Garde general eſtablis par ledict Sieur Duc aux Vivres & Munitions de ſes Armées, leurs Clercs & Commis ſont deschargez de leur adminiſtration & de ce qui s'eſt paſſé, fait & executé en icelle de l'Ordonnance de noſtredict Couſin ou de ceux qui ont eu charge & pouvoir de luy, à condition d'en compter par ledit Garde, & n'en ſeront aucunement recherchez, encores que les formes n'ayent eſté obſervées.

XXX. Toutes contraventions & actes d'hoſtilité commiſes pendant les Trefves, & au prejudice des Traitez faits ſur icelles demeureront eſteintes & abolies, enſemble les Jugemens & Arreſts ſi aucuns auroient eſté donnés de part & d'autre, contre qui que ce ſoit, ſans que recherche en puiſſe eſtre faicte cy-aprés.

XXXI. Pource que celuy qui a eu la charge de l'extraordinaire de la Guerre, a receu quelques Deniers des Tailles & autres publics des Generalitez de Poictiers & Tours qu'il a confuſément employez au faict de ſa Charge avec ceux de la Province & Generalité de Bretagne: tellement que la despenſe ne s'en peut ſeparer, le Compte de tous lesdits Deniers enſemblement ſera rendu en la Chambre des Comptes à Nantes, & luy deschargé d'en compter à Paris, à la charge qu'il y ſera porté un extraict des parties touchées desdictes Generalitez.

XXXII. Ceux qui ont aſſiſté à la priſe du Preſident de Ris, ſes Fils & Gendre, n'en ſeront criminellement recherchez: & quant à l'Intereſt civil, les Parties demeureront reſpectivement en leurs Droicts, ſuivant l'Arreſt donné en noſtre Conſeil, entre les Preſidens de Riz & de Velix, auquel Sadicte Majeſté n'entend prejudicier pour ce regard.

XXXIII. Les Articles ſecrets qui ne ſe trouveront inſerez en cedict preſent Edict, ſeront entretenus de point en poinct & inviolablement obſervez, & ſur l'extraict d'iceux, ou de l'un desdicts Articles, ſigné de l'un de nos Secretaires d'Etat, toutes Lettres neceſſaires ſeront expediées.

XXXIV. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Chambres de nos Comptes, Cour de nos Aydes, Threſoriers Generaux de France & de nos Finances, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſt, Juges, ou leurs Lieutenans, & tous nos autres Juſticiers & Officiers, à chacun d'eux endroit ſoy que ces Preſentes ils faſſent lire, publier & enregiſtrer, garder, obſerver & entretenir inviolablement, & ſans enfraindre, & du contenu en icelles faire jouyr & uſer tous ceux qu'il appartiendra, ceſſans & faiſans ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire: Car tel eſt noſtre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours, Nous avons ſigné cesdites Preſentes de noſtre main, & à icelles faict mettre & appoſer noſtre Séel. Donné à Angers au mois de Mars, l'an de grace mil cinq cents quatre vingts dixhuict, Et de noſtre Regne le neufieſme. *Signé* HENRY. *Et plus bas*, Par le Roy, POTIER. *Et à coſté*, Viſa. *Et ſcellé du grand Séel en cire verte, ſur lacs de ſoye rouge & verd.*

Leuës publiées & regitrées, oüi le Procureur General du Roi à Paris en Parlement, le 26. jour de Mars mil cinq cens quatre vingts dixhuict. Signé, VOISIN.

Leuës, publiées & regitrées ſemblablement en la Chambre des Comptes, oüi le Procureur General à la charge que le Roi ſera ſupplié de pourvoir au remplacement des Deniers qui eſtoient affectez au payement des Arrerages des Rentes conſtituées ſur l'Hoſtel de la Ville de Paris, & ſans que la Chambre des Comptes de Nantes puiſſe pretendre à l'advenir l'audition des Comptes concernans le faict de l'extraordinaire des Guerres. Fait le vint-ſeptieme jour de Mars, 1598. Signé, DANES.

Leuës, publiées & regitrées, oüi ſur ce le Procureur General du Roi à Paris en la Cour des Aides, le vingt-huictieſme jour de Mars, 1598. Signé, BERNARD.

CCLII.

Avril. HENRI IV. *Edit de* HENRI IV. *Roi de France pour la Pacification des Troubles de ſon* ROYAUME, *donné à* NANTES *au mois d'Avril*, 1598. *& publié en Parlement le* 15. *Février*, 1599. *avec les Articles particuliers intervenus ſur icelui auſſi vérifiez en Parlement.* [BENOÎT, Hiſtoire de l'Edit de Nantes, dans les Preuves du Tom. I. pag. 62.]

ANNO 1598. ET LES REFORMEZ DE FRANCE.

HENRI par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous preſens & à venir, Salut. Entre les graces infinies qu'il a plu à Dieu nous departir, celle eſt bien des plus inſignes & remarquables, de Nous avoir donné la vertu & la force de ne ceder aux effroyables troubles, confuſions & desordres qui ſe trouverent à nôtre avenement à ce Royaume, qui étoit diviſé en tant de parts & de factions, que la plus legitime en étoit quaſi la moindre; & de Nous être neanmoins tellement roidis contre cette tourmente, que Nous l'ayons enfin ſurmontée, & touchions maintenant le port de ſalut & repos de cét Etat. De quoi à lui ſeul en ſoit la gloire toute entiere, & à Nous la grace & l'obligation, qu'il ſe ſoit voulu ſervir de nôtre labeur pour faire ce bon œuvre, auquel il a été viſible à tous, ſi Nous avons porté ce qui étoit non ſeulement de nôtre devoir & pouvoir, mais quelque choſe de plus, qui n'eût peut-être pas été en autre tems bien convenable à la Dignité que Nous tenons, que Nous n'avons eu crainte d'y expoſer, puis que Nous y avons tant de fois & ſi librement expoſé nôtre propre vie. Et en cette grande concurrence de ſi grands & perilleux affaires, ne ſe pouvans tous compoſer tout à la fois & en même tems, il Nous a fallu tenir cet ordre, d'entreprendre premierement ceux qui ne ſe pouvoient terminer que par la force, & plûtôt remettre & ſuſpendre pour quelque tems les autres qui ſe devoient & pouvoient traitter par la raiſon & la Juſtice: comme les differens generaux d'entre nos bons Sujets, & les maux particuliers des plus ſaines parties de l'Etat, que Nous eſtimions pouvoir bien plus aiſément guerir, aprés en avoir ôté la cauſe principale, qui étoit en la continuation de la Guerre civile. En quoi Nous étant (par la grace de Dieu) bien & heureuſement ſuccedé, & les armes & hoſtilitez étans du tout ceſſées en tout le dedans du Royaume, Nous eſperons qu'il ſuccedera auſſi bien aux autres affaires qui reſtent à y compoſer, & que par ce moyen Nous parviendrons à l'établiſſement d'une bonne Paix & tranquile repos, qui a toûjours été le but de tous nos vœux & intentions, & le prix que Nous deſirons de tant de peines & travaux, ausquels nous avons paſſé ce cours de nôtre âge. Entre lesdits affaires, ausquels il a fallu donner patience, & l'un des principaux, ont été les plaintes que nous avons reçûës de pluſieurs de nos Provinces & Villes Catholiques, de ce que l'Exercice de la Religion Catholique n'étoit pas univerſellement retabli, comme il eſt porté par les Edits ci-devant faits pour la Pacification des troubles à l'occaſion de la Religion. Comme auſſi les Supplications & Remontrances qui nous ont été faites par nos Sujets de la Religion pretenduë Reformée, tant ſur l'inexecution de ce qui leur eſt accordé par lesdits Edits, que ſur ce qu'ils deſireroient y être ajoûté, pour l'Exercice de leurdite Religion, la liberté de leurs conſciences, & la ſûreté de leurs perſonnes & fortunes: preſumans avoir juſte ſujet d'en avoir nouvelles & plus grandes apreheniſions, à cauſe de ces derniers troubles & mouvemens, dont le principal pretexte & fondement a été ſur leur ruïne. A quoi, pour ne nous charger de trop d'affaires tout à la fois, & auſſi que la fureur des armes ne compatit point à l'établiſſement des Loix, pour bonnes qu'elles puiſſent être, Nous avons toûjours differé de temps en tems de pourvoir. Mais maintenant qu'il plaît à Dieu commencer à nous faire jouïr de quelque meilleur repos, Nous avons eſtimé ne le pouvoir mieux employer, qu'à vaquer à ce qui peut concerner la gloire de ſon ſaint Nom & ſervice, & à pourvoir qu'il puiſſe être adoré & prié par tous nos Sujets: & s'il ne lui a plû permettre que ce ſoit pour encores en une même forme de Religion, que ce ſoit au moins d'une même intention, & avec telle regle, qu'il n'y ait point pour cela de trouble ou de tumulte entr'eux: & que nous & ce Royaume puiſſions toûjours meriter & conſerver le titre glorieux de Très-Chrêtien, qui a été par tant de merites & dès ſi long-tems acquis: & par même moyen ôter la cauſe du mal & trouble qui peut avenir ſur le fait de la Religion, qui eſt toûjours

ANNO 1598. jours le plus gliſſant & penetrant de tous les autres. Pour cette occaſion, ayant reconnu cet affaire de très-grande importance. & digne de très-bonne conſideration, après avoir repris les Cahiers des plaintes de nos Sujets Catholiques, ayant auſſi permis à nosdits Sujets de ladite Religion pretenduë Reformée, de s'aſſembler par Deputez pour dreſſer les leurs, & mettre enſemble toutes leursdites Remontrances, & ſur ce fait conferé avec eux par diverſes fois, & revû les Edits precedens, Nous avons jugé neceſſaire de donner maintenant ſur le tout à tous nosdits Sujets une Loy generale, claire, nette & abſoluë, par laquelle ils ſoient reglez ſur tous les differens qui ſont ci-devant ſur ce ſurvenus entr'eux, & y pourront encore ſurvenir ci-après, & dont les uns & les autres ayent ſujet de ſe contenter, ſelon que la qualité du tems le peut porter. N'étant pour nôtre regard entrez en cette deliberation, que pour le ſeul zéle que nous avons au ſervice de Dieu, & qu'il ſe puiſſe d'orénavant faire & rendre par tous nosdits Sujets, & établir entr'eux une bonne & perdurable Paix. Sur quoi nous implorons & attendons de ſa divine bonté la même protection & faveur, qu'il a toûjours viſiblement departie à ce Royaume, depuis ſa naiſſance, & pendant tout ce long âge qu'il a atteint, & qu'elle face la grace à nosdits Sujets de bien comprendre, qu'en l'obſervation de cette nôtre Ordonnance conſiſte (après ce qui eſt de leur devoir envers Dieu & envers tous) le principal fondement de leur union, concorde, tranquilité & repos, & du rétabliſſement de tout cet Etat en ſa premiere ſplendeur, opulence & force. Comme de nôtre part nous promettons de la faire exactement obſerver, ſans ſouffrir qu'il y ſoit aucunement contrevenu. POUR CES CAUSES, Ayans avec l'avis des Princes de nôtre Sang, autres Princes & Officiers de la Couronne, & autres grands & notables Perſonnages de nôtre Conſeil d'Etat étans prés de nous, bien & diligemment peſé & conſideré tout cet affaire: AVONS par cet Edit perpetuel & irrevocable, dit, declaré & ordonné, diſons, declarons & ordonnons:

I. Premierement, que la memoire de toutes choſes paſſées d'une part & d'autre, depuis le commencement du mois de Mars 1585. jusques à nôtre avenement à la Couronne, & durant les autres troubles precedens, & à l'occaſion d'iceux, demeurera éteinte & aſſoupie, comme de choſe non avenuë. Et ne ſera loiſible ni permis à nos Procureurs Generaux, ni autres Perſonnes quelconques, publiques ni privées, en quelque tems, ni pour quelque occaſion que ce ſoit, en faire mention, Procés ou pourſuite en aucunes Cours ou Jurisdictions que ce ſoit

II. Defendons à tous nos Sujets, de quelque état & qualité qu'ils ſoient, d'en renouveller la memoire, s'attaquer, reſſentir, injurier, ni provoquer l'un l'autre par reproche de ce qui s'eſt paſſé, pour quelque cauſe & pretexte que ce ſoit; en diſputer, conteſter, quereller ni s'outrager, ou s'offenſer de fait ou de parole: mais ſe contenir & vivre paiſiblement enſemble comme Freres, Amis & Concitoyens, ſur peine aux Contrevenans d'être punis comme Infracteurs de Paix, & Perturbateurs du repos public.

III. Ordonnons que la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, ſera remiſe & rétablie en tous les Lieux & endroits de cettuy nôtre Royaume & Païs de nôtre obeïſſance, où l'Exercice d'icelle a été intermis, pour y être paiſiblement & librement exercée, ſans aucun trouble ou empêchement. Defendant très-expreſſément à toutes perſonnes de quelque état, qualité ou condition qu'elles ſoient, ſur les peines que deſſus de ne troubler, moleſter ni inquieter les Eccleſiaſtiques en la celebration du divin Service, jouïſſance & perception des Dîmes, Fruits & Revenus de leurs Benefices, & tous autres Droits & devoirs qui leur appartiennent: & que tous ceux qui durant les troubles ſe ſont emparez des Egliſes, Maiſons, Biens & Revenus appartenans ausdits Eccleſiaſtiques, & qui les detiennent & occupent, leur en delaiſſent l'entiere poſſeſſion & paiſible jouïſſance, en tels Droits, Libertez & ſûretez qu'ils avoient auparavant qu'ils en fuſſent deſſaiſis. Defendans auſſi très-expreſſement à ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, de faire Prêches ni aucun Exercice de ladite Religion, és Egliſes, Maiſons & habitations desdits Eccleſiaſtiques.

IV. Sera au choix desdits Eccleſiaſtiques d'acheter les Maiſons & Bâtimens conſtruits aux Places profanes ſur eux occupées durant les troubles, ou contraindre les Poſſeſſeurs desdits Bâtimens d'acheter le fond, le tout ſuivant l'eſtimation qui en ſera faite par Experts, dont les Parties conviendront; & à faute d'en convenir, leur en ſera pourvû par les Juges des Lieux, ſauf ausdits Poſſeſſeurs leurs recours contre qui il appartiendra. Et où lesdits Eccleſiaſtiques contraindroient les Poſſeſſeurs d'acheter le fond, les Deniers de l'eſtimation ne ſeront mis en leurs mains, ains en demeureront lesd. Poſſeſſeurs chargez, pour en faire profit à raiſon du Denier vingt, jusqu'à ce qu'ils ayent été employez au profit de l'Egliſe: ce qui ſe fera dans un an. Et où ledit tems paſſé, l'Acquereur ne voudroit plus continuer ladite Rente, il en ſera dechargé, en conſignant les Deniers entre les mains de perſonne ſolvable, avec l'autorité de la Juſtice. Et pour les Lieux ſacrez, en ſera donné avis par les Commiſſaires qui ſeront ordonnez pour l'execution du preſent Edit, pour ſur ce y être par nous pourvu. ANNO 1598.

V. Ne pourront toutefois les fonds & Places occupées pour les reparations & Fortification des Villes & Lieux de nôtre Royaume, & les materiaux y employez, être vendiquez ni repetez par les Eccleſiaſtiques, ou autres Perſonnes publiques ou privées, que lors que lesdites reparations & Fortifications ſeront demolies par nos Ordonnances.

VI. Et pour ne laiſſer aucune occaſion de troubles & differens entre nos Sujets, avons permis & permettons à ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, vivre & demeurer par toutes les Villes & Lieux de cettuy nôtre Royaume, & Païs de nôtre obeïſſance, ſans être enquis, vexez, moleſtez, ni aſtraints à faire choſe pour le fait de la Religion contre leur conſcience, ne pour raiſon d'icelle être recherchez és Maiſons & Lieux où ils voudront habiter, en ſe comportant au reſte ſelon qu'il eſt contenu en nôtre preſent Edit.

VII. Nous avons auſſi permis à tous Seigneurs, Gentilhommes & autres Perſonnes, tant Regnicoles qu'autres, faiſans profeſſion de la R. P. R., ayans en nôtre Royaume & Païs de nôtre obeïſſance Haute Juſtice ou plein Fief de Haubert (comme en Normandie) ſoit en proprieté ou uſufruit, en tout ou par moitié, ou pour troiſieme partie; avoir en telle de leurs Maiſons desdites Hautes Juſtices, ou Fiefs ſusdits, qu'ils ſeront tenus nommer devant à nos Baillifs & Senechaux, chacun en ſon détroit, pour le principal domicile, l'Exercice de ladite Religion, tant qu'ils y ſeront reſidens: & en leur abſence, leurs Femmes, ou bien leur Famille, ou partie d'icelle. Et encores que le Droit de Juſtice ou plein Fief de Haubert ſoit controverſé, neanmoins l'Exercice de ladite Religion y pourra être fait, pourveu que les deſſu-dits ſoient en poſſeſſion actuelle de ladite Haute Juſtice, encore que nôtre Procureur General ſoit Partie. Nous leur permettons auſſi avoir ledit Exercice en leurs autres Maiſons de Haute Juſtice ou Fiefs ſusdits de Haubert, tant qu'ils y ſeront preſens, & non autrement: le tout tant pour eux, leur Famille, Sujets, qu'autres qui y voudront aller.

VIII. Es Maiſons des Fiefs, où ceux de ladite Religion n'auront ladite Haute Juſtice, ou Fief de Haubert, ne pourront faire ledit Exercice que pour leur Famille tant ſeulement. N'entendons toutefois, s'il y ſurvenoit d'autres Perſonnes, jusques au nombre de trente, outre leur Famille, ſoit à l'occaſion des Batêmes, viſites de leurs amis, ou autrement, qu'ils en puiſſent être recherchez: moyennant auſſi que lesdites Maiſons ne ſoient au dedans des Villes, Bourgs ou Villages appartenans aux Seigneurs Hauts Juſticiers Catholiques, autres que nous, esquels lesdits Seigneurs Catholiques ont leurs Maiſons. Auquel cas ceux de ladite Religion ne pourront dans lesdites Villes, Bourgs ou Villages, faire ledit Exercice, ſi ce n'eſt par permiſſion & congé desdits Seigneurs Hauts Juſticiers, & non autrement.

IX. Nous permettons auſſi à ceux de ladite Religion, faire & continuer l'exercice d'icelle en toutes les Villes & Lieux de nôtre obeïſſance, où il étoit par eux établi & fait publiquement par pluſieurs & diverſes fois, en l'année mil cinq-cens quatre-vingts ſeize, & en l'année mil cinq-cens quatre-vingts dix-ſept, jusques à la fin du mois d'Août, nonobſtant tous Arrêts & Jugemens à ce contraires.

X. Pourra ſemblablement ledit Exercice être établi & rétabli en toutes les Villes & Places où il a été établi, ou dû être par l'Edit de Pacification fait en l'année mil cinq cens ſoixante & dix-ſept, Articles particuliers, & Conferen-

ANNO 1598. ferences de Nerac & Fleix, fans que ledit établiſſement puiſſe être empêché és Lieux & Places du Domaine donnez par ledit Edit, Articles & Conferences pour les Lieux de Bailliages, ou qui ſeront cy-aprés, encores qu'ils ayent été depuis alienez à perſonnes Catholiques, ou le ſeront à l'avenir. N'entendons toutefois que ledit Exercice puiſſe être retabli és Lieux & Places dudit Domaine qui ont été cy-devant poſſedez par ceux de la Religion pretenduë Reformée, esquels il auroit été mis en conſideration de leurs perſonnes, ou à cauſe du Privilege des Fiefs, ſi lesdits Fiefs ſe trouvent à preſent poſſedez par perſonnes de ladite Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine.

XI. Davantage, en chacun des anciens Bailliages, Senechauſſées & Gouvernemens tenans lieu de Bailliages, reſſortiſſans nuëment & ſans moyen és Cours de Parlement, Nous ordonnons qu'és Fauxbourgs d'une Ville, outre celles qui leur ont été accordées par ledit Edit, Articles particuliers & Conferences, & où il n'y auroit des Villes, en un Bourg ou Village, l'Exercice de ladite Religion pretenduë Reformée ſe pourra faire publiquement par tous ceux qui y voudront aller, encores qu'esdits Bailliages, Senechauſſées & Gouvernemens, y ait pluſieurs Lieux où ledit Exercice ſoit à preſent établi, fors & excepté pour ledit Lieu de Bailliage nouvellement accordé par le preſent Edit, les Villes eſquelles il y a Archevêché & Evêché, ſans toutesfois que ceux de ladite Religion pretenduë Reformée ſoient pour cela privez de pouvoir demander, & nommer pour ledit Lieu dudit Exercice, les Bourgs & Villages proches desdites Villes: excepté auſſi les Lieux & Seigneuries appartenant aux Eccleſiaſtiques, eſquelles nous n'entendons que ledit ſecond Lieu de Bailliage puiſſe être établi, les en ayans de grace ſpeciale excepter & reſervez. Voulons & entendons ſous le nom d'anciens Bailliages, parler de ceux qui étoient du tems du feu Roy Henri noſtre trés-honoré Seigneur & Beau-pere, tenus pour Bailliages, Senechauſſées & Gouvernemens reſſortiſſans ſans moyen en nosdites Cours.

XII. N'entendons par le preſent Edit deroger aux Edits, & Accords ci-devant faits pour la reduction d'aucuns Princes, Seigneurs, Gentilshommes, & Villes Catholiques en nôtre obeïſſance, en ce qui concerne l'Exercice de ladite Religion; leſquels Edits & Accords ſeront entretenus & obſervez pour ce regard, ſelon qu'il ſera porté par les Inſtructions des Commiſſaires, qui ſeront ordonnez pour l'execution du preſent Edit.

XIII. Defendons très-expreſſément à tous ceux de ladite Religion, faire aucun Exercice d'icelle, tant pour le Miniſtere, Reglement, Diſcipline ou inſtruction publique d'Enfans, & autres, en cettuy nôtre Royaume, & Païs de nôtre obeïſſance, en ce qui concerne la Religion, fors qu'és Lieux permis & octroyez par le preſent Edit.

XIV. Comme auſſi de faire aucun Exercice de ladite Religion en nôtre Cour & ſuite, ny pareillement en nos Terres & Païs qui ſont delà les Monts, ny auſſi en nôtre Ville de Paris, ni à cinq lieuës de ladite Ville: toutefois ceux de ladite Religion demeurans esdites Terres & Païs delà les Monts, & nôtredite Ville, & cinq lieuës autour d'icelle, ne pourront être recherchez en leurs Maiſons, ni aſtraints à faire choſe pour le regard de leur Religion contre leur conſcience, en ſe comportant au reſte ſelon qu'il eſt contenu en nôtre preſent Edit.

XV. Ne pourra auſſi l'Exercice public de ladite Religion être fait aux Armées, ſinon aux Quartiers des Chefs qui en feront profeſſion, autres toutefois que celuy où ſera le Logis de nôtre Perſonne.

XVI. Suivant l'Article deuxiéme de la Conference de Nerac, permettons à ceux de ladite Religion de pouvoir bâtir des Lieux pour l'Exercice d'icelle aux Villes & Places où il leur eſt accordé; & leur ſeront rendus ceux qu'ils ont cy-devant bâtis, ou le fond d'iceux, en l'état qu'il eſt à preſent, même és Lieux où ledit Exercice ne leur eſt permis, ſinon qu'ils euſſent été convertis en autre nature d'édifices. Auquel cas, leur ſeront baillez par les Poſſeſſeurs desdits édifices, des Lieux & Places de même prix & valeur qu'ils étoient avant qu'ils y euſſent bâti, ou la juſte eſtimation d'iceux, à dire d'Experts: ſauf ausdits Proprietaires & Poſſeſſeurs leur recours contre qui il appartiendra.

XVII. Nous defendons à tous Prêcheurs, Lecteurs & autres qui parlent en public, d'uſer d'aucunes paroles, diſcours, & propos tendans à exciter le Peuple à ſedition: ains leur avons enjoint & enjoignons de ſe contenir & comporter modeſtement, & de ne rien dire qui ne ſoit à l'inſtruction & édification des Auditeurs, & à maintenir le repos & tranquilité par nous établie en nôtredit Royaume, ſur les peines portées par les precedens Edits. Enjoignans trés-expreſſément à nos Procureurs Generaux & leurs Subſtituts, d'informer d'office contre ceux qui y contreviendront, à peine d'en repondre en leurs propres & privez noms, & de privation de leurs Offices. ANNO 1598.

XVIII. Defendons auſſi à tous nos Sujets, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'enlever par force ou induction, contre le gré de leurs Parens, les Enfans de ladite Religion, pour les faire bâtiſer ou confirmer en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine: comme auſſi mêmes defenſes ſont faites à ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, le tout à peine d'être punis exemplairement.

XIX. Ceux de ladite Religion pretenduë Reformée ne ſeront aucunement aſtraints, ni demeureront obligez pour raiſon des abjurations, promeſſes & Sermens qu'ils ont cy-devant faits, ou cautions par eux baillées, concernans le fait de ladite Religion, & n'en pourront être moleſtez ni travaillez en quelque ſorte que ce ſoit.

XX. Seront tenus auſſi garder & obſerver les Fêtes indites en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine; ne pourront és jours d'icelles beſogner, vendre, ni étaller à boutiques ouvertes, ni pareillement les Artiſans travailler hors leurs boutiques, & en Chambres & Maiſons fermées, esdits jours de Fêtes, & autres jours defendus, en aucun métier, dont le bruit puiſſe être entendu au dehors des paſſans ou des Voiſins: dont la recherche neanmoins ne pourra être faite que par les Officiers de la Juſtice.

XXI. Ne pourront les Livres concernans ladite Religion prétenduë Reformée, être imprimez & vendus publiquement, qu'és Villes & Lieux où l'Exercice public de ladite Religion eſt permis. Et pour les autres Livres qui ſeront imprimez és autres Villes, ſeront vus & viſitez, tant par nos Officiers que Theologiens, ainſi qu'il eſt porté par nos Ordonnances. Defendons très-expreſſément l'impreſſion, publication & vente de tous Livres, Libelles & Ecrits diffamatoires, ſur les peines contenuës en nos Ordonnances: enjoignans à tous nos Juges & Officiers d'y tenir la main.

XXII. Ordonnons qu'il ne ſera fait difference ne diſtinction, pour le regard de ladite Religion, à recevoir les Ecoliers pour être inſtruits és Univerſitez, Colleges & Ecoles, & les Malades & Pauvres és Hôpitaux, Maladeries & Aumônes publiques.

XXIII. Ceux de ladite Religion pretenduë Reformée ſeront tenus garder les Loix de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, reçues en cettuy nôtre Royaume, pour le fait des Mariages contractez & à contracter és degrez de conſanguinité & affinité.

XXIV. Pareillement ceux de ladite Religion payeront les Droits d'entrées, comme il eſt accoutumé, pour les Charges & Offices dont ils ſeront pourvus, ſans être contraints aſſiſter à aucunes Ceremonies contraires à leurdite Religion: & étans appellez par Serment, ne ſeront tenus d'en faire d'autre que de lever la main, jurer & promettre à Dieu qu'ils diront la verité: ne ſeront auſſi tenus de prendre diſpenſe du Serment par eux prêté en paſſant les Contracts & Obligations.

XXV. Voulons & ordonnons que tous ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont ſuivi leur Party, de quelque état, qualité & condition qu'ils ſoient, ſoient tenus & contraints par toutes voyes duës & raiſonnables, & ſous les peines contenuës aux Edits ſur ce faits, payer & acquiter les Dîmes aux Curez, & autres Eccleſiaſtiques, & à tous autres à qui elles appartiennent, ſelon l'uſage & coutume des Lieux.

XXVI. Les exheredations ou privations, ſoit par diſpoſition d'entre vifs ou teſtamentaires, faites ſeulement en haine, ou pour cauſe de Religion, n'auront lieu tant pour le paſſé, que pour l'avenir entre nos Sujets.

XXVII. Afin de reünir d'autant mieux les volontez de nos Sujets, comme eſt nôtre intention, & ôter toutes plaintes à l'avenir, Declarons tous ceux qui font ou feront profeſſion de ladite Religion pretenduë Reformée, capables de tenir & exercer tous Etats, Dignitez, Offices & Charges publiques quelconques, Royales, Seigneuriales, ou des Villes de nôtredit Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïſſance, non-

ANNO 1598. nonobſtant tous Sermens à ce contraires, & d'être indifferemment admis & reçus en iceux, & ſe contenteront nos Cours de Parlement & autres Juges, d'informer & enquerir, ſur la vie, mœurs, Religion, & honnête converſation de ceux qui ſont ou ſeront pourvus d'Offices, tant d'une Religion que d'autre, ſans prendre d'eux autre Serment, que de bien & fidelement ſervir le Roy en l'exercice de leurs Charges, & garder les Ordonnances, comme il a été obſervé de tout tems. Avenant auſſi vacation desdits Etats, Charges & Offices, pour le regard de ceux qui ſeront en nôtre diſpoſition, il y ſera par nous pourvu indifferemment, & ſans diſtinction de Perſonnes capables, comme choſe qui regarde l'union de nos Sujets. Entendons auſſi que ceux de ladite Religion pretenduë Reformée puiſſent être admis & reçus en tous Conſeils, Deliberations, Aſſemblées & Fonctions qui dependent des choſes deſſusdites; ſans que pour raiſon de ladite Religion ils en puiſſent être rejettez, ou empêchez d'en jouïr.

XXVIII. Ordonnons pour l'enterrement des Morts de ceux de ladite Religion, pour toutes les Villes & Lieux de ce Royaume, qu'il leur ſera pourvu promtement en chacun lieu par nos Officiers & Magiſtrats, & par les Commiſſaires que nous deputerons à l'execution de nôtre preſent Edit, d'une place la plus commode que faire ſe pourra. Et les Cimetieres qu'ils avoient par cy-devant, & dont ils ont été privez à l'occaſion des troubles, leur ſeront rendus, ſinon qu'ils ſe trouvaſſent à preſent occupez par édifices & bâtimens, de quelque qualité qu'ils ſoient, auquel cas leur en ſera pourvu d'autres gratuitement.

XXIX. Enjoignons très-expreſſément à nosdits Officiers de tenir la main, à ce qu'ausdits enterremens il ne ſe commette aucun ſcandale: & ſeront tenus dans quinze jours après la requiſition qui en ſera faite, pourvoir à ceux de ladite Religion de lieu commode pour leſdites ſepultures, ſans uſer de longueurs & remiſes, à peine de cinq cens Ecus, en leurs propres & privez noms. Sont auſſi faites defenſes, tant ausdits Officiers, que tous autres, de rien exiger pour la conduite desdits corps morts, ſur peine de concuſſion.

XXX. Afin que la Juſtice ſoit renduë & adminiſtrée à nos Sujets, ſans aucune ſuſpicion, haine ou faveur, comme étant un des principaux moyens pour les maintenir en paix & concorde, Avons ordonné & ordonnons, qu'en nôtre Cour de Parlement de Paris ſera établie une Chambre, compoſée d'un Preſident, & ſeize Conſeillers dudit Parlement, laquelle ſera appellée & intitulée la Chambre de l'Edit, & connoîtra non ſeulement des Cauſes & Procés de ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, qui ſeront dans l'étenduë de ladite Cour; mais auſſi des Reſſorts de nos Parlemens de Normandie & Bretagne, ſelon la Juriſdiction qui luy ſera cy-après attribuée par ce preſent Edit, & ce juſques à tant qu'en chacun desdits Parlemens, ait été établie une Chambre pour rendre la Juſtice ſur les Lieux. Ordonnons auſſi que des quatre Offices de Conſeillers en nôtredit Parlement, reſtans de la derniere érection qui en a par nous été faite, en ſeront preſentement pourvus & reçus audit Parlement quatre de ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, ſuffiſans & capables, qui ſeront diſtribuez, à ſavoir le premier reçu en ladite Chambre de l'Edit, & les autres trois, à meſure qu'ils ſeront reçus, en trois des Chambres des Enquêtes. Et outre que des deux premiers Offices de Conſeillers Laïz de ladite Cour, qui viendront à vaquer par mort, en ſeront auſſi pourvus deux de ladite Religion pretenduë Reformée; & iceux reçus, diſtribuez auſſi aux deux autres Chambres des Enquêtes.

XXXI. Outre la Chambre cy-devant établie à Caſtres, pour le Reſſort de nôtre Cour de Parlement de Thoulouſe, laquelle ſera continuée en l'état qu'elle eſt, Nous avons pour les mêmes conſiderations ordonné & ordonnons, qu'en chacune de nos Cours de Parlemens de Grenoble & Bourdeaux, ſera pareillement établie une Chambre compoſée de deux Preſidens, l'un Catholique, & l'autre de la Religion pretenduë Reformée, & de douze Conſeillers, dont les ſix ſeront Catholiques, & les autres ſix de ladite Religion; leſquels Preſidens & Conſeillers Catholiques, ſeront par nous pris & choiſis des Corps de nosdites Cours. Et quant à ceux de ladite Religion, ſera faite Creation nouvelle d'un Preſident & ſix Conſeillers pour le Parlement de Bourdeaux, & d'un Preſident & trois Conſeillers pour celuy de Grenoble, leſquels avec les trois Conſeillers de ladite Religion, qui ſont à preſent audit Parlement, ſeront employez en ladite Chambre de Dauphiné. Et ſeront créez leſdits Offices de nouvelle Creation aux mêmes Gages, Honneurs, Autoritez & Prééminences que les autres desdites Cours. Et ſera ladite ſeance de ladite Chambre de Bourdeaux, audit Bourdeaux ou à Nerac, & celle de Dauphiné, à Grenoble. ANNO 1598.

XXXII. Ladite Chambre de Dauphiné connoîtra des Cauſes de ceux de la Religion pretenduë Reformée du Reſſort de nôtre Parlement de Provence, ſans qu'ils ayent beſoin de prendre Lettres d'évocation, ni autres Proviſions, qu'en nôtre Chancellerie de Dauphiné: comme auſſi ceux de ladite Religion de Normandie & Bretagne, ne ſeront tenus prendre Lettres d'évocation, ni autres Proviſions qu'en nôtre Chancellerie de Paris.

XXXIII. Nos Sujets de la Religion du Parlement de Bourgogne, auront le choix & option de plaider en la Chambre ordonnée au Parlement de Paris, ou en celle de Dauphiné. Et ne ſeront auſſi tenus prendre Lettres d'évocation, ni autres Proviſions qu'esdites Chancellerie de Paris, ou Dauphiné, ſelon l'option qu'ils feront.

XXXIV. Toutes leſdites Chambres compoſées comme dit eſt, connoîtront & jugeront en ſouveraineté & dernier reſſort, par Arrêt, privativement à tous autres, des Procés & differens mus & à mouvoir, esquels ceux de ladite Religion pretenduë Reformée ſeront Parties principales, ou Garans, en demandant ou defendant, en toutes matieres, tant civiles que criminelles, ſoient leſdits Procés par écrit ou Appellations verbales, & ce ſi bon ſemble ausdites Parties, & l'une d'icelles le requiert avant conteſtation en cauſe, pour le regard des Procés à mouvoir: excepté toutesfois pour toutes matieres Beneficiales, & les Poſſeſſoires des Dîmes non inféodez, les Patronats Eccleſiaſtiques, & les Cauſes où il s'agira des Droits & devoirs ou Domaine de l'Egliſe, qui ſeront toutes traittées & jugées és Cours de Parlement, ſans que leſdites Chambres de l'Edit en puiſſent connoître. Comme auſſi nous voulons, que pour juger & decider les Procés criminels qui interviendront entre leſdits Eccleſiaſtiques, & ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, ſi l'Eccleſiaſtique eſt Defendeur, en ce cas la connoiſſance & jugement du Procés criminel appartiendra à nos Cours Souveraines, privativement ausdites Chambres; & où l'Eccleſiaſtique ſera Demandeur, & celuy de ladite Religion Defendeur, la connoiſſance & jugement du Procés criminel appartiendra par appel & en dernier reſſort ausdites Chambres établies. Connoîtront auſſi leſdites Chambres en tems de vacations, des matieres attribuées par les Edits & Ordonnances aux Chambres établies en tems de vacation, chacune en ſon Reſſort.

XXXV. Sera ladite Chambre de Grenoble dés à preſent unie & incorporée au Corps de ladite Cour de Parlement, & les Preſidens & Conſeillers de ladite Religion pretenduë Reformée, nommez Preſidens & Conſeillers de ladite Cour, & tenus du rang & nombre d'iceux. Et à ces fins ſeront premierement diſtribuez par les autres Chambres, puis extraits & tirez d'icelles, pour être employez, & ſervir en celle que nous ordonnons de nouveau: à la charge toutefois, qu'ils aſſiſteront & auront voix & ſeance en toutes les deliberations qui ſe feront les Chambres aſſemblées, & jouïront des mêmes gages, autoritez & prééminences que font les autres Preſidens, & Conſeillers de ladite Cour.

XXXVI. Voulons & entendons que leſdites Chambres de Caſtres & Bourdeaux ſoient reünies & incorporées en iceux Parlemens, en la même forme que les autres quand beſoin ſera, & que les cauſes qui nous ont mu d'en faire l'établiſſement ceſſeront, & n'auront plus de lieu entre nos Sujets: & ſeront à ces fins les Preſidens & Conſeillers d'icelles, de ladite Religion, nommez & tenus pour Preſidens & Conſeillers desdites Cours.

XXXVII. Seront auſſi créez & érigez de nouveau en la Chambre ordonnée pour le Parlement de Bourdeaux, deux Subſtituts de nos Procureur & Avocat Generaux, dont celuy du Procureur ſera Catholique, & l'autre de ladite Religion, leſquels ſeront pourvus desdits Offices, aux gages comptans.

XXXVIII. Ne prendront tous leſdits Subſtituts autre qualité que de Subſtituts; & lors que les Chambres ordonnées pour les Parlemens de Thoulouſe & Bourdeaux ſeront unies & incorporées ausdits Parlemens,

ANNO 1598. mens, feront lesdits Substituts pourvus d'Offices de Conseillers en icceux.

XXXIX. Les expeditions de la Chancellerie de Bourdeaux se feront en presence de deux Conseillers d'icelle Chambre, dont l'un sera Catholique, & l'autre de ladite Religion pretenduë Reformée, en l'absence d'un des Maîtres des Requêtes de nôtre Hôtel; Et l'un des Notaires & Secretaires de ladite Cour de Parlement de Bourdeaux, fera residence au lieu où ladite Chambre sera établie: ou bien l'un des Secretaires ordinaires de la Chancellerie, pour signer les Expeditions de ladite Chancellerie.

XL. Voulons & ordonnons qu'en ladite Chambre de Bourdeaux, il y ait deux Commis du Greffier dudit Parlement, l'un au Civil, & l'autre au Criminel, qui exerceront leurs Charges par nos Commissions, & seront appellez Commis au Greffe Civil & Criminel, & pourtant ne pourront être destituez ni revoquez par lesdits Greffiers du Parlement: toutefois feront tenus rendre l'émolument desdits Greffes ausdits Greffiers, lesquels Commis seront salariez par lesdits Greffiers selon qu'il sera avisé & arbitré par ladite Chambre. Plus y sera ordonné des Huissiers Catholiques, qui seront pris en ladite Cour, ou d'ailleurs, selon nôtre bon plaisir, outre lesquels en sera de nouveau erigé deux de ladite Religion, & pourvus gratuitement, & seront tous lesdits Huissiers reglez par ladite Chambre, tant en l'exercice & departement de leurs Charges, qu'és émolumens qu'ils devront prendre. Sera aussi expediée Commission d'un Payeur des gages, & Receveur des Amendes de ladite Chambre, pour en être pourvu tel qu'il nous plaira, si ladite Chambre est établie ailleurs qu'en ladite Ville: & la Commission cy-devant accordée au Payeur des gages de la Chambre de Castres, sortira son plain & entier effet, & sera jointe à ladite Charge la Commission de la Recepte des Amendes de ladite Chambre.

XLI. Sera pourvu de bonnes & suffisantes Assignations pour les gages des Officiers des Chambres ordonnées par cet Edit.

XLII. Les Presidens, Conseillers, & autres Officiers Catholiques desdites Chambres, seront continuez le plus longuement que faire se pourra, & comme nous verrons être à faire pour nôtre service, & le bien de nos Sujets: Et en licentiant les uns, sera pourvu d'autres en leurs places avant leur partement, sans qu'ils puissent durant le tems de leur service se départir ni absenter desdites Chambres, sans le congé d'icelles, qui sera jugé sur les causes de l'Ordonnance.

XLIII. Seront lesdites Chambres établies dedans six mois, pendant lesquels (si tant l'établissement demeure à être fait) les Procés mus & à mouvoir, où ceux de ladite Religion seront Parties, des Ressorts de nos Parlemens de Paris, Rouën, Dijon, & Rennes, seront évoquez en la Chambre établie presentement à Paris, en vertu de l'Edit de l'an 1577. ou bien au Grand Conseil, au choix & option de ceux de ladite Religion, s'ils le requierent: ceux qui seront du Parlement de Bourdeaux, en la Chambre établie à Castres, ou audit Grand Conseil, à leur choix: & ceux qui seront de Provence, au Parlement de Grenoble. Et si lesdites Chambres ne sont établies dans trois mois, après la presentation qui y aura été faite de nôtre present Edit, celuy de nos Parlemens qui en aura fait refus, sera interdit de connoître & juger des Causes de ceux de ladite Religion.

XLIV. Les Procés non encores jugez, pendans esdites Cours de Parlemens & Grand Conseil, de la qualité susdite, seront renvoyez, en quelque état qu'ils soient, esdites Chambres chacun en son Ressort, si l'une des Parties de ladite Religion le requiert, dedans quatre mois après l'établissement d'icelles: & quant à ceux qui seront discontinuez, & ne sont en état de juger, lesdits de la Religion seront tenus faire declaration, à la premiere intimation & signification, qui leur sera faite de la poursuitte; & ledit tems passé, ne seront plus reçus à requerir lesdits renvois.

XLV. Lesdites Chambres de Grenoble & Bourdeaux, comme aussi celle de Castres, garderont les formes & stile des Parlemens, au Ressort desquels elles seront établies, & jugeront en nombre égal d'une & d'autre Religion, si les Parties ne consentent au contraire.

XLVI. Tous les Juges ausquels l'adresse sera faite des executions des Arrêts, Commissions desdites Chambres, & Lettres obtenuës és Chancelleries d'icelles, ensemble tous Huissiers & Sergens, seront tenus les mettre à execution, & lesdits Huissiers & Sergens faire tous Exploits par tout nôtre Royaume, sans demander *Placet, Visa* ne *Pareatis*, à peine de suspension de leurs Etats, & des dépens, dommages & interêts des Parties, dont la connoissance appartiendra ausdites Parties. ANNO 1598.

XLVII. Ne seront accordées aucunes évocations des Causes, dont la connoissance est attribuée ausdites Chambres, sinon és cas des Ordonnances, dont le renvoy sera fait à la plus prochaine Chambre établie suivant nôtre Edit. Et les partages des Procés desdites Chambres, seront jugez en la plus prochaine, observant la proportion & formes desdites Chambres, dont les Procés seront procedez: excepté pour la Chambre de l'Edit à nôtre Parlement de Paris, où les Procés partis seront departis en la même Chambre, par les Juges qui seront par nous nommez par nos Lettres particulieres pour cet effet, si mieux les Parties n'aiment attendre le renouvellement de ladite Chambre. Et avenant qu'un même Procés soit parti en toutes les Chambres Miparties, le partage sera renvoyé à ladite Chambre de Paris.

XLVIII. Les recusations qui seront proposées contre les Presidens & Conseillers des Chambres Miparties, pourront être jugées au nombre de six, auquel nombre les Parties seront tenuës de se restraindre, autrement sera passé outre, sans avoir égard aux susdites recusations.

XLIX. L'examen des Presidens & Conseillers nouvellement érigez esdites Chambres Miparties sera fait en nôtre Privé Conseil, ou par lesdites Chambres, chacune en son détroit, quand elles seront en nombre suffisant: & neanmoins le Serment accoutumé sera par eux prêté és Cours où lesdites Chambres seront établies, & à leur refus, en nôtre Conseil Privé: excepté ceux de la Chambre de Languedoc, lesquels prêteront le Serment és mains de nôtre Chancelier, ou en icelle Chambre.

L. Voulons & ordonnons que la reception de nos Officiers de ladite Religion, soit jugée esdites Chambres Miparties par la pluralité des voix; comme il est accoutumé és autres Jugemens, sans qu'il soit besoin que les opinions surpassent des deux tiers, suivant l'Ordonnance, à laquelle pour ce regard est derogé.

LI. Seront faites ausdites Chambres Miparties les propositions, deliberations & resolutions qui appartiendront au repos public, & pour l'état particulier & Police des Villes où icelles Chambres seront.

LII. L'Article de la Jurisdiction desdites Chambres ordonnées par le present Edit, sera suivi & observé selon sa forme & teneur, même en ce qui concerne l'execution & inexecution, ou infraction de nos Edits, quand ceux de ladite Religion seront Parties.

LIII. Les Offices subalternes Royaux ou autres, dont la reception appartient à nos Cours de Parlement, s'ils sont de ladite Religion pretenduë Reformée, pourront être examinez & reçus esdites Chambres: A savoir ceux des Ressorts des Parlements de Paris, Normandie & Bretagne, en ladite Chambre de Paris; ceux de Dauphiné & Provence, en la Chambre de Grenoble; ceux de Bourgogne, en ladite Chambre de Paris ou de Dauphiné, à leur choix; ceux du Ressort de Toulouse, en la Chambre de Castres; & ceux du Parlement de Bourdeaux, en la Chambre de Guyenne; sans qu'autres se puissent opposer à leurs receptions, & rendre Parties, que nos Procureurs Generaux & leurs Substituts, & les pourvus esdits Offices. Et neanmoins le Serment accoutumé sera par eux prêté és Cours de Parlemens, lesquels ne pourront prendre aucune connoissance de leursdites receptions; & au refus desdits Parlemens, lesdits Officiers prêteront le Serment esdites Chambres; après lequel ainsi prêté, seront tenus presenter par un Huissier ou Notaire l'Acte de leurs receptions aux Greffiers desdites Cours de Parlemens, & en laisser copie collationnée ausdits Greffiers: ausquels il est enjoint d'enregistrer lesdits Actes à peine de tous depens, dommages & interêts des Parties; & où lesdits Greffiers seront refusans de ce faire, suffira ausdits Officiers de rapporter l'Acte de ladite Sommation, expedié par lesdits Huissiers ou Notaires, & icelle faire enregistrer au Greffe de leursdites Jurisdictions, pour y avoir recours quand besoin sera, à peine de nullité de leurs Procedures & Jugemens. Et quant aux Officiers, dont la reception n'a accoutumé d'être faite en nosdits Parlemens, en cas que ceux à qui elle appartient fissent refus de proceder audit exa-

ANNO 1598. men & reception, se retireront lesdits Officiers par devers lesdites Chambres, pour leur être pourveu comme il appartiendra.

LIV. Les Officiers de ladite Religion pretenduë Reformée, qui seront pourvus cy-après, pour servir dans les Corps de nosdites Cours de Parlemens, Grand Conseil, Chambres des Comptes, Cours des Aides, Bureaux des Tresoriers Generaux de France, & autres Officiers des Finances, seront examinez & reçus és Lieux où ils ont accoutumé de l'être: & en cas de refus, ou deni de Justice, leur sera pourvu en nôtre Conseil Privé.

LV. Les receptions de nos Officiers faites en la Chambre cy-devant établie à Castres, demeureront valables, nonobstant tous Arrêts & Ordonnances à ce contraires. Seront aussi valables les receptions des Juges, Conseillers, Elus, & autres Officiers de ladite Religion, faites en nôtre Privé Conseil, ou par Commissaires par nous ordonnez pour le refus de nos Cours de Parlemens, des Aides & Chambres des Comptes, tout ainsi que si elles étoient faites esdites Cours & Chambres, & par les autres Juges à qui la reception appartient. Et seront leurs gages allouëz par les Chambres des Comptes, sans difficulté: & si aucuns ont été rayez, seront rétablis, sans qu'il soit besoin d'avoir aucune Jussion que le present Edit, & sans que lesdits Officiers soient tenus de faire apparoir d'autre reception, nonobstant tous Arrêts donnez au contraire, lesquels demeureront nuls & de nul effet.

LVI. En attendant qu'il y ait moyen de survenir aux frais de Justice desdites Chambres sur les Deniers des Amendes sera par nous pourvu d'Assignation valable & suffisante pour fournir ausdits frais, sauf d'en repeter les Deniers sur les Biens des condamnez.

LVII. Les Presidens & Conseillers de ladite Religion pretenduë Reformée, cy-devant reçus en nôtre Cour de Parlement de Dauphiné, & en la Chambre de l'Edit incorporée en icelle, continuëront & auront leurs seances & ordres d'icelles; savoir est les Presidens, comme ils en ont joui, & jouissent à present, & les Conseillers, suivant les Arrêts & Provisions qu'ils en ont obtenus en nôtre Conseil Privé.

LVIII. Declarons toutes Sentences, Jugemens, Arrêts, Procedures, Saisies, Ventes, & Decrets faits & donnez, contre ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, tant vivans que morts, depuis le trepas du feu Roy HENRI deuxiéme, nôtre très-honoré Seigneur & Beau-pere, à l'occasion de ladite Religion, tumultes & troubles depuis avenus, ensemble l'execution d'iceux Jugemens & Decrets, dés à present cassez, revoquez & annullez, & iceux cassons, revoquons & annullons. Ordonnons qu'ils seront rayez & ôtez des Regîtres des Greffes des Cours, tant souveraines qu'inferieures. Comme nous voulons aussi être ôtées & effacées toutes marques, vestiges & monumens desdites executions, Livres & Actes diffamatoires contre leurs Personnes, memoires & Posterité: & que les Places esquelles ont été faites pour cette occasion demolitions ou rasemens, soient renduës en tel état qu'elles sont aux Proprietaires d'icelles, pour en jouir & disposer à leur volonté. Et generalement avons cassé, revoqué & annullé toutes Procedures & Informations faites pour entrepriſes quelconques, Crimes de Leze-Majesté, & autres. Nonobstant lesquelles Procedures, Arrêts & Jugemens, contenant reünion, incorporation & confiscation, Voulons que ceux de ladite Religion, & autres qui ont suivi leur Party, & leurs Heritiers, rentrent en la possession réelle & actuelle de tous & chacuns leurs Biens.

LIX. Toutes Procedures faites, Jugemens & Arrêts donnez durant les troubles, contre ceux de ladite Religion qui ont porté les armes, ou se sont retirez hors de nôtre Royaume, ou dedans iceluy és Villes & Païs par eux tenus, en quelque autre matiere que de la Religion & troubles, ensemble toute peremption d'instances, preſcriptions tant legales, conventionnelles que coutumieres, & saisies féodales échuës pendant lesdits troubles, ou par empêchemens legitimes provenus d'eux & dont la connoissance demeurera à nos Juges: seront estimées comme non faites, données ni avenuës. Et telles les avons declarées & declarons, & icelles mises & mettons à neant, sans que les Parties s'en puissent aucunement aider, ains seront remises en l'état qu'elles étoient auparavant, nonobstant lesdits Arrêts, & l'execution d'iceux; & leur sera renduë la possession en laquelle ils étoient pour ce regard. Ce que dessus aura pareillement lieu, pour le regard des autres qui ont suivi le Party de ceux de ladite Religion, ou qui ont été absens de nôtre Royaume pour le fait des troubles. Et pour les Enfans mineurs de ceux de la qualité susdite, qui sont morts pendant les troubles, remettons les Parties au même état qu'elles étoient auparavant, sans refondre les depens, ni être tenus de consigner les amendes: n'entendans toutefois que les Jugemens donnez par les Juges Presidiaux, ou autres Juges inferieurs contre ceux de ladite Religion, ou qui ont suivi leur Party, demeurent nuls, s'ils ont été donnez par Juges seans és Villes par eux tenuës, & qui leur étoient de libre accés. ANNO 1598.

LX. Les Arrêts donnez en nos Cours de Parlement, és matieres dont la connoissance appartient aux Chambres ordonnées par l'Edit de l'an 1577. & Articles de Nerac & Fleix, esquelles Cours les Parties n'ont procedé volontairement, c'est-à-dire, ont allégué & proposé fins declinatoires, ou qui ont été donnez par defaut ou forclusion, tant en matiere civile que criminelle, nonobstant lesquelles fins lesd. Parties ont été contraintes de passer outre, seront pareillement nuls & de nulle valeur. Et pour le regard des Arrêts donnez contre ceux de ladite Religion qui ont procedé volontairement, & sans avoir proposé fins declinatoires, iceux Arrêts demeureront: & neanmoins sans prejudice de l'execution d'iceux, se pourront, si bon leur semble, pourvoir par Requête civile devant les Chambres ordonnées par le present Edit, sans que le tems porté par les Ordonnances ait couru à leur préjudice: & jusques à ce que lesdites Chambres & Chancelleries d'icelles soient établies, les Appellations verbales, ou par écrit interjettées par ceux de ladite Religion, devant les Juges, Greffiers ou Commis, Executeurs des Arrêts & Jugemens, auront pareil effet que si elles étoient relevées par Lettres Royaux.

LXI. En toutes enquêtes qui se feront pour quelque cause que ce soit, és matieres civiles, si l'Enquêteur ou Commissaire est Catholique, seront les Parties tenuës de convenir d'un Ajoint, & où ils n'en conviendroient, en sera pris d'office par ledit Enquêteur ou Commissaire, un qui sera de ladite Religion pretenduë Reformée: sera le même pratiqué, quand le Commissaire ou Enquêteur sera de ladite Religion, pour l'Ajoint qui sera Catholique.

LXII. Voulons & ordonnons que nos Juges puissent connoître de la validité des Testamens, ausquels ceux de ladite Religion auront interêt, s'ils le requierent: & les Appellations desdits Jugemens pourront être relevez de ceux de ladite Religion, nonobstant toutes coutumes à ce contraires, mêmes celles de Bretagne.

LXIII. Pour obvier à tous differens qui pourroient survenir entre nos Cours de Parlemens, & les Chambres d'icelles Cours ordonnées par nôtre present Edit, sera par nous fait un bon & ample Reglement entre lesdites Cours & Chambres, & tel que ceux de ladite Religion pretenduë Reformée jouïront entierement dudit Edit: lequel Reglement sera verifié en nos Cours de Parlemens, & gardé & observé, sans avoir égard aux precedens.

LXIV. Inhibons & defendons à toutes nos Cours Souveraines, & autres de ce Royaume, de connoître & juger les Procés civils & criminels de ceux de ladite Religion, dont par nôtre Edit est attribuée la connoissance ausdites Chambres, pourveu que le renvoy en soit demandé, comme il est dit au XL. Article cy-dessus.

LXV. Voulons aussi par maniere de Provision, & jusques à ce qu'en ayons autrement ordonné, qu'en tous Procés mus ou à mouvoir, où ceux de ladite Religion seront en qualité de Demandeurs ou Defendeurs Parties principales ou Garans, és matieres civiles, esquelles nos Officiers & Sieges Presidiaux ont pouvoir de juger en dernier ressort, leur soit permis de requerir, que deux de la Chambre où les Procés se devront juger, s'abstiennent du Jugement d'iceux; lesquels sans expression de cause seront tenus s'en abstenir, nonobstant l'Ordonnance, par laquelle les Juges ne se peuvent tenir pour recusez sans cause: leur demeurant outre ce les recusations de Droit contre les autres. Et és matieres criminelles, esquelles aussi lesdits Presidiaux, & autres Juges Royaux Subalternes jugent en dernier ressort, pourront les Prevenus étans de ladite Religion, requerir que trois desdits Juges s'abstiennent du Jugement de leurs Procés, sans expression de cause. Et les Prevôts des Marechaux de France, Vibaillifs, Vi-

sene-

ANNO 1598. senechaux, Lieutenans de Robbe courte, & autres Officiers de semblable qualité, jugeront suivant les Ordonnances & Reglemens cy-devant donnez pour le regard des Vagabons. Et quant aux domiciliez, chargez & prevenus de cas Prevôtaux, s'ils sont de ladite Religion, pourront requerir que trois desdits Juges qui en peuvent connoître, s'abstiennent du Jugement de leur Procés, & seront tenus s'en abstenir, sans aucune expression de cause, sauf si en la compagnie où lesdits Procés se jugeront, se trouvoient jusques au nombre de deux en matiere civile, & trois en matiere criminelle, de ladite Religion, auquel cas ne sera permis de recuser sans expression de cause : ce qui sera commun & reciproque aux Catholiques en la forme que dessus, pour le regard desdites recusations de Juges, où ceux de ladite Religion pretenduë Reformée seront en plus grand nombre. N'entendons toutefois que lesdits Sieges Presidiaux, Prevôts des Maréchaux, Vicebaillifs, Viſenechaux, & autres qui jugent en dernier ressort, prennent en vertu de ce que dit est connoissance des troubles passez. Et quant aux crimes & excés avenus par autre occasion que du fait des troubles, depuis le commencement du mois de Mars de l'année 1585. jusques à la fin de l'année 1597. en cas qu'ils en prennent connoissance, Voulons qu'il y puisse avoir appel de leurs Jugemens par devant les Chambres ordonnées par le present Edit: comme il se pratiquera en semblable pour les Catholiques complices, & où ceux de ladite Religion pretenduë Reformée seront Parties.

LXVI. Voulons aussi & ordonnons, que d'oránavant en toutes instructions, autres qu'information de Procés criminels, és Senechaussées de Toulouse, Carcassonne, Rouergue, Loragais, Beziers, Montpellier & Nîmes, le Magistrat ou Commissaire deputé pour ladite instruction, s'il est Catholique, sera tenu prendre un Ajoint qui soit de ladite Religion pretenduë Reformée, dont les Parties conviendront, & où ils n'en pourroient convenir, en sera pris d'office un de ladite Religion, par le susdit Magistrat ou Commissaire: comme en semblable, si ledit Magistrat ou Commissaire est de ladite Religion, il sera tenu en la même forme dessusdite prendre un Ajoint Catholique.

LXVII. Quand il sera question de faire Procés criminel par les Prevôts des Maréchaux, ou leurs Lieutenans, à quelqu'un de ladite Religion domicilié, qui soit chargé & accusé d'un crime Prevôtal, lesdits Prevôts, ou leurs Lieutenans s'ils sont Catholiques, seront tenus d'appeller à l'instruction desdits Procés un Ajoint de ladite Religion : lequel Ajoint assistera aussi au jugement de la competence, & au jugement definitif dudit Procés: laquelle competence ne pourra être jugée qu'au plus prochain Siege Presidial, en Assemblée, avec les principaux Officiers dudit Siege qui seront trouvez sur les Lieux : à peine de nullité, sinon que les Prevenus requissent que la competence fût jugée esdites Chambres ordonnées par le present Edit. Auquel cas pour le regard des domiciliez és Provinces de Guyenne, Languedoc, Provence & Dauphiné, les Substituts de nos Procureurs Generaux esdites Chambres, seront à la requête d'iceux domiciliez, apporter en icelles les charges & informations faites contre iceux, pour connoître & juger si les Causes sont Prevôtables ou non; pour après selon la qualité des crimes être par icelles Chambres renvoyez à l'Ordinaire, ou jugez prevôtablement, ainsi qu'ils verront être à faire par raison, en observant le contenu en nôtre present Edit : & seront tenus les Juges Presidiaux, Prevôts des Maréchaux ; Vicebaillifs, Viſenechaux, & autres qui jugent en dernier ressort, de respectivement obeïr & satisfaire aux commandemens qui leur seront faits par lesdites Chambres; tout ainsi qu'ils ont accoûtumé faire ausdits Parlemens, à peine de privation de leurs états.

LXVIII. Les Criées, Affiches & subhastations des Heritages dont on poursuit le Decret, seront faites és Lieux & heures accoûtumées, si faire se peut suivant nos Ordonnances, ou bien és Marchez publics, si au Lieu où sont assis lesdits Heritages y a Marché ; & où il n'y en auroit point, seront faites au plus prochain Marché du ressort du Siege où l'adjudication se doit faire, & seront les Affiches mises au Pôteau dudit Marché, & à l'entrée de l'Auditoire dudit Lieu, & par ce moyen seront bonnes & valables lesdites criées, & passé outre à l'interposition du Decret, sans s'arrêter aux nullitez qui pourroient être alleguées pour ce regard.

LXIX. Tous Titres, Papiers, Enseignemens, & Documens qui ont été pris, seront rendus & restituez de part & d'autre à ceux à qui ils appartiennent, encores que lesdits Papiers, ou les Châteaux & Maisons esquels ils étoient gardez, ayent été pris & saisis, soit par speciales Commissions du feu Roy dernier decedé, nôtre trés-honoré Seigneur & Beau-frere, ou nôtres, ou par les Mandemens des Gouverneurs & Lieutenans Generaux de nos Provinces, ou de l'autorité des Chefs de l'autre part, ou sous quelque autre pretexte que ce soit ANNO 1598.

LXX. Les Enfans de ceux qui se sont retirez hors de nôtre Royaume, depuis la mort du feu Roy Henri deuxiéme, nôtre trés-honoré Seigneur & Beau-pere, pour cause de la Religion & troubles, encores que lesdits Enfans soient nez hors le Royaume, seront tenus pour vrais François & Regnicoles, & tels les avons declarez & declarons, sans qu'il leur soit besoin prendre Lettre de naturalité, ou autres Provisions de nous que le present Edit : nonobstant toutes Ordonnances à ce contraires, ausquelles nous avons derogé & derogeons, à la charge que lesdits Enfans nez és Païs étrangers, seront tenus dans dix ans aprés la Publication du present Edit, de venir demeurer dans ce Royaume.

LXXI. Ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont suivi leur Party, lesquels auroient pris à ferme avant les troubles aucuns Greffes, ou autre Domaine, Gabelle, Imposition, Foraine, & autres Droits à nous appartenans, dont ils n'ont pû jouir à cause d'iceux troubles, demeureront dechargez, comme nous les dechargeons de ce qu'ils n'auront reçu desdites Finances, ou qu'ils auront sans fraude payé ailleurs qu'és Receptes de nos Finances, nonobstant toutes Obligations sur ce par eux passées.

LXXII. Toutes Places, Villes & Provinces de nôtre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïssance, useront & jouïront des mêmes Privileges, Immunitez, Libertez, Franchises, Foires, Marchez, Jurisdictions & Sieges de Justice, qu'elles faisoient auparavant les troubles, commencez au mois de Mars mil cinq cens quatre-vingts & cinq, & autres precedens, nonobstant toutes Lettres à ce contraires, & les translations d'aucuns desdits Sieges: pourveu qu'elles ayent été faites seulement à l'occasion des troubles: lesquels Sieges seront remis & retablis és Villes & Lieux où ils étoient auparavant.

LXXIII. S'il y a quelques Prisonniers qui soient encores tenus par autorité de Justice, ou autrement, mêmes és Galeres, à l'occasion des troubles, ou de ladite Religion, seront élargis & mis en pleine liberté.

LXXIV. Ceux de ladite Religion ne pourront cy-après être surchargez & foulez d'aucunes charges ordinaires, ou extraordinaires plus que les Catholiques, & selon la proportion de leurs Biens & facultez: & pourront les Parties qui pretendront être surchargez, se pourvoir par devant des Juges ausquels la connoissance en appartient: & seront tous nos Sujets, tant de la Religion Catholique, que pretenduë Reformée, indifferemment dechargez de toutes charges qui ont été imposées de part & d'autre, durant les troubles, sur ceux qui étoient de contraire Party, & non consentans; ensemble des Debtes créées & non payées, frais faits sans le consentement d'iceux, sans toutefois pouvoir repeter les fruits qui auront été employez au payement desdites charges.

LXXV. N'entendons aussi que ceux de ladite Religion, & autres qui ont suivi leur Party, ni les Catholiques qui étoient demeurez és Villes & Lieux par eux occupées, & detenuës & qui leur ont contribué, soient poursuivis pour le payement de Tailles, Aides, Octrois, Creûe, Taillon, Utenciles, Reparations, & autres Impositions & Subsides échus, & imposez durant les troubles avenus devant & jusques à nôtre avenement à la Couronne, soit par les Edits, Mandemens, des feu Rois nos Predecesseurs, ou par l'avis & deliberation des Gouverneurs & Etats des Provinces, Cours de Parlement & autres, dont nous les avons dechargez & dechargeons; en defendant aux Tresoriers Generaux de France & de nos Finances, Receveurs generaux & particuliers, leurs Commis & Entremetteurs, & autres Intendans & Commissaires de nosdites Finances, les en rechercher, molester ni inquieter directement ou indirectement, en quelque sorte que ce soit.

LXXVI. Demeureront tous Chefs, Seigneurs, Che-

ANNO 1598. Chevaliers, Gentilshommes, Officiers, Corps de Villes, & Communautez, & tous les autres qui les ont aidez & secourus, leurs Veuves, Hoirs & Successeurs, quittes & dechargez de tous Deniers, qui ont été par eux & leurs Ordonnances pris & levez, tant des Deniers Royaux, à quelque Somme qu'ils se puissent monter, que des Villes & Communautez, & Particuliers, des Rentes, Revenus, Argenterie, Ventes des Biens meubles, Ecclesiastiques & autres, Bois de haute Fûtaye, soit du Domaine ou autres, Amendes, Butins, Rançons, ou autre nature de Deniers par eux pris, à l'occasion des troubles commencez au mois de Mars, mil cinq cens quatre-vingt-cinq, & autres troubles precedens jusques à nôtre avenement à la Couronne: sans que ceux qui auront été par eux commis à la levée desdits Deniers, ou qui les ont baillez ou fournis par leurs Ordonnances, en puissent être aucunement recherchez à present, ni pour l'avenir; & demeureront quittes, tant eux que leurs Commis, de tout le maniment & administration desdits Deniers, en rapportant pour toute decharge, dedans quatre mois après la Publication du present Edit, faite en nôtre Cour de Parlement de Paris, aquits dûment expediez des Chefs de ceux de ladite Religion, ou de ceux qui avoient été par eux commis à l'audition & clôture des Comptes, ou des Communautez des Villes qui ont eu commandement & charge durant lesdits troubles. Demeureront pareillement quittes & dechargez de tous actes d'hostilité, levée & conduite de Gens de Guerre, fabrication & evaluation de Monnoye, faite selon l'Ordonnance desdits Chefs, fonte & prise d'Artillerie & Munitions, confections de Poudre & Salpêtres, Prises, Fortifications, demantellemens & demolitions des Villes, Châteaux, Bourgs & Bourgades, entrepriſes sur icelles, brûlemens & demolitions d'Eglises & Maisons, établissement de Justices, Jugemens & Executions d'iceux, soit en matiere civile ou criminelle, Police & Reglement fait entre eux, Voyages & Intelligence, Negociations, Traittez & Contracts faits avec tous Princes & Communautez étrangeres, & introduction desdits Etrangers és Villes, & autres endroits de nôtre Royaume, & generalement de tout ce qui a été fait, geré & negocié durant lesdits troubles, depuis la mort du feu Roy Henri deuxiéme nôtre très-honoré Seigneur & Beau-pere, par ceux de ladite Religion, & autres qui ont suivi leur Party, encore qu'il dût être particulierement exprimé & specifié.

LXXVII. Demeureront aussi dechargez ceux de ladite Religion, de toutes Assemblées generales & Provinciales par eux faites & tenuës, tant à Mante, que depuis ailleurs jusques à present; ensemble des Conseils par eux établis & ordonnez par les Provinces, Deliberations, Ordonnances & Reglemens faits ausdites Assemblées & Conseils, établissement & augmentation de Garnisons, assemblées de Gens de Guerre, levée & prises de nos Deniers, soit entre les mains des Receveurs Generaux ou particuliers, Collecteurs des Paroisses, ou autrement, en quelque façon que ce soit, arrêts de Sel, continuation ou érection nouvelle de Traites, Peages, & receptes d'iceux, mêmes à Royan, & sur les Rivieres de Charante, Garonne, le Rône & Dordogne, Armemens & combats par Mer, & tous accidens & excés avenus pour faire payer lesdites Traites, Peages & autres Deniers, Fortifications des Villes, Châteaux & Places, Impositions de Deniers & corvées, receptes d'iceux Deniers, destitution de nos Receveurs & Fermiers, & autres Officiers, établissement d'autres en leurs Places, & de toutes unions, Depêches & Negociations faites tant dedans que dehors le Royaume: & generalement de tout ce qui a été fait, deliberé, écrit & ordonné par lesdites Assemblées & Conseil, sans que ceux qui ont donné leurs avis, signé, executé, fait signer & executer lesdites Ordonnances, Reglemens & Deliberations, en puissent être recherchez, ni leurs Veuves, Heritiers & Successeurs, ores ni à l'avenir, encores que les particularitez n'en soient icy amplement declarées. Et sur le tout sera imposé silence perpetuel à nos Procureurs Generaux & leurs Substituts, & tous ceux qui pourroient y pretendre interêt, en quelque façon & maniere que ce soit, nonobstant tous Arrêts, Sentences, Jugemens, Informations, & Procedures faites au contraire.

LXXVIII. Approuvons en outre, validons & autorisons les Comptes qui ont été ouïs, clos & examinez par les Deputez de ladite Assemblée. Voulons qu'iceux, ensemble les Acquits & Pieces qui ont été renduës par les Comptables, soient portées en nôtre Chambre des Comptes de Paris, trois mois après la Publication du present Edit, & mises és mains de nôtre Procureur General, pour être delivrez au Garde des Livres & Regîtres de nôtre Chambre, pour y avoir recours toutes fois & quantes que besoin sera, sans que lesdits Comptes puissent être revus, ni les Comptables tenus en aucune comparution, ne correction, sinon en cas d'obmission de Recepte ou faux Acquits; imposant silence à nôtredit Procureur General, pour le surplus que l'on voudroit dire être defectueux, & les formalitez n'avoir été bien gardées. Defendans aux Gens de nos Comptes, tant de Paris que des autres Provinces où ils sont établis, d'en prendre aucune connoissance en quelque sorte ou maniere que ce soit. ANNO 1598.

LXXIX. Et pour le regard des Comptes qui n'auront encore été rendus, Voulons iceux être ouïs, clos & examinez par les Commissaires, qui à ce seront par nous deputez, lesquels sans difficulté passeront & alloüeront toutes les parties payées par lesdits Comptables, en vertu des Ordonnances de ladite Assemblée, ou autres ayans pouvoir.

LXXX. Demeureront tous Collecteurs, Receveurs, Fermiers, & tous autres bien & deuement dechargez, de toutes les Sommes de Deniers qu'ils ont payées ausdits Commis de ladite Assemblée, de quelque nature qu'ils soient, jusques au dernier jour de ce mois. Voulons le tout être passé & alloüé aux Comptes qui s'en rendront en nos Chambres des Comptes purement & simplement, en vertu des Quittances qui seront apportées; & si aucunes étoient cy-aprés expediées ou delivrées, elles demeureront nulles, & ceux qui les accepteront ou delivreront, seront condamnez en l'amende de faux-employ. Et où il y auroit quelques Comptes jà rendus, sur lesquels seroient intervenuës aucunes radiations ou charges, pour ce regard avons icelles ôtées & levées, rétabli & rétablissons lesdites Parties entierement, en vertu de ces Presentes, sans qu'il soit besoin pour tout ce que dessus de Lettres particulieres, ni autres choses que l'extrait du present Article.

LXXXI. Les Gouverneurs, Capitaines, Consuls, & Personnes commises au recouvrement des Deniers, pour payer les Garnisons des Places tenuës par ceux de ladite Religion; ausquels nos Receveurs & Collecteurs des Paroisses auroient fourni par prêt sur leurs Cedules & Obligations, soit par contrainte, ou pour obéir aux commandemens qui leur ont été faits par les Tresoriers Generaux, les Deniers necessaires pour l'entretenement desdites Garnisons, jusques à la concurrence de ce qui étoit porté par l'état que nous avons fait expedier au commencement de l'an mil cinq cens nonante-six, & augmentation depuis par nous accordée; seront tenus quittes & dechargez de ce qui a été paié pour l'effet susdit encores que par lesdites Cedules & Obligations n'en soit faite expresse mention, lesquelles leur seront renduës comme nulles. Et pour y satisfaire, les Tresoriers Generaux en chacune Generalité, feront fournir par les Receveurs particuliers de nos Tailles, leurs Quittances ausdits Collecteurs; & par les Receveurs Generaux, leurs Quittances aux Receveurs particuliers: pour la decharge desquels Receveurs Generaux, seront les Sommes dont ils auront tenu compte, ainsi que dit est, dossées sur les Mandemens levez par le Tresorier de l'Epargne, sous les noms des Tresoriers Generaux de l'extraordinaire de nos Guerres, pour le payement desdites Garnisons. Et où lesdits Mandemens ne monteront autant que porte nôtredit état de l'année mil cinq cens nonante-six, & augmentation, Ordonnons que pour y suppléer, seront expediez nouveaux Mandemens de ce qui s'en defaudroit pour la decharge de nos Comptables, restitution desdites Promesses & Obligations, en sorte qu'il n'en soit rien demandé à l'avenir à ceux qui les auront faites, & que toutes Lettres de validations qui seront nécessaires pour la decharge des Comptables, seront expediées en vertu du present Article.

LXXXII. Auſſi ceux de ladite Religion se departiront & desisteront dés à present de toutes Pratiques, Negociations & Intelligences, tant dedans que dehors nôtre Royaume; & lesdites Assemblées & Conseils établis dans les Provinces se separeront promtement, & seront toutes Ligues & Associations faites ou à faire, sous quelque pretexte que ce soit, au prejudice de nôtre present Edit, cassées & annullées, comme nous les cassons & annullons; defendant très-expressément à tous nos Sujets de faire d'orénavant aucunes cottisations & levées de Deniers sans nôtre permission; Fortifica-

ANNO 1598.

tifications, Entôllemens d'Hommes, Congregations & Assemblées, autres que celles qui leur sont permises par nôtre present Edit, & sans armes: ce que nous leur prohibons & defendons, sur peine d'être punis rigoureusement, & comme contempteurs & infracteurs de nos Mandemens & Ordonnances.

LXXXIII. Toutes prises qui ont été faites par Mer durant les troubles, en vertu des Congez & Aveux donnez, & celles qui ont été faites par Terre, sur ceux de contraire Party, & qui ont été jugées par les Juges & Commissaires de l'Amirauté, ou par les Chefs de ceux de ladite Religion, ou leur Conseil, demeureront assoupies sous le benefice de nôtre present Edit, sans qu'il en puisse être fait aucune poursuite; ni les Capitaines & autres qui ont fait lesdites prises, leurs Cautions, & lesdits Juges, Officiers, leurs Veuves & Heritiers, recherchez ni molestez en quelque sorte que ce soit, nonobstant tous Arrêts de nôtre Conseil Privé, & des Parlemens, & toutes Lettres de marques & saisies pendantes & non jugées, dont nous voulons leur être faite pleine & entiere mainlevée.

LXXXIV. Ne pourront semblablement être recherchez ceux de ladite Religion, des oppositions & empêchemens qu'ils ont donnez par ci-devant, mêmes depuis les troubles, à l'execution des Arrêts & Jugemens donnez pour le retablissement de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine en divers Lieux de ce Royaume.

LXXXV. Et quant à ce qui a été fait, ou pris durant les troubles hors la voye d'hostilité, ou par hostilité, contre les Reglemens publics ou particuliers des Chefs ou des Communautez des Provinces qui avoient commandement, en pourra être faite poursuite par la voye de Justice.

LXXXVI. D'autant neanmoins, que si ce qui a été fait contre les Reglemens d'une part & d'autre, est indifferemment excepté & reservé de la generale abolition portée par nôtre present Edit, & est sujet à être recherché, il n'y a homme de Guerre qui ne puisse être mis en peine, dont pourroit avenir renouvellement de troubles; A cette cause, Nous voulons & ordonnons, que seulement les cas execrables demeureront exceptez de ladite abolition: comme Ravissemens & Forcemens de Femmes & Filles, Brûlemens, Meurtres, & Voleries faites par prodition, & de guet à pens, hors les voyes d'hostilité, & pour exercer vengeances particulieres, contre le devoir de la Guerre, infractions de Passeports & Sauvegardes, avec Meurtres & Pillages, sans commandement, pour le regard de ceux de ladite Religion, & autres qui ont suivi le Parti des Chefs qui ont eu autorité sur eux, fondées sur particulieres occasions qui les ont mus à le commander & ordonner.

LXXXVII. Ordonnons aussi que punition sera faite des crimes & delits commis entre personnes de même Parti, si ce n'est en Actes commandez par les Chefs d'une part & d'autre, selon la necessité, loy & ordre de la Guerre. Et quant aux levées & exactions de Deniers, ports d'armes, & autres Exploits de Guerre faits d'autorité privée, & sans aveu, en sera faite poursuite par voye de Justice.

LXXXVIII. Es Villes demantelées pendant les troubles, pourront les ruines & demantellemens d'icelles être par nôtre permission réedifiées & reparées par les Habitans, à leurs frais & dépens, & les Provisions ottroyées ci-devant pour ce regard, tiendront & auront lieu.

LXXXIX. Ordonnons, voulons & nous plaît, que tous les Seigneurs, Chevaliers, Gentilshommes & autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont suivi leur Parti, rentrent, & soient effectuellement conservez en la jouïssance de tous & chacuns leurs Biens, Droits, noms, raisons & actions, nonobstant les Jugemens ensuivis durant lesdits troubles, & à raison d'iceux, lesquels Arrêts, Saisies, Jugemens, & tout ce qui s'en seroit ensuivi, nous avons à cette fin declaré, & declarons nuls, & de nul effet & valeur.

XC. Les Acquisitions que ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres qui ont suivi leur Parti, auront faites par autorité d'autres que des feu Rois nos Predecesseurs, pour les immeubles appartenans à l'Eglise, n'auront aucun lieu ni effet, ains ordonnons, voulons & nous plaît, que les Ecclesiastiques rentrent incontinent & sans delai, & soient conservez en la possession & jouïssance réelle & actuelle desdits Biens ainsi alienez, sans être tenus de rendre le prix desdites ventes, & ce nonobstant lesdits Contracts de vendition, lesquels à cet effet nous avons cassez & revoquez comme nuls: sans toutefois que lesdits Acheteurs puissent avoir aucun recours contre les Chefs, par l'autorité desquels lesdits Biens auront été vendus. Et neanmoins pour le rembourssement des Deniers par eux veritablement & sans fraude déboursez, seront expediées nos Lettres Patentes de permission à ceux de ladite Religion, d'imposer & égaler sur eux les Sommes à quoi se monteront lesdites ventes; sans qu'iceux Acquereurs puissent pretendre aucune action pour leurs dommages & interêts à faute de jouïssance, ains se contenteront du rembourssement des Deniers par eux fournis pour le prix desdites Acquisitions; precomptant sur icelui prix les fruits par eux perçus, en cas que ladite vente se trouvât faite à vil & injuste prix.

ANNO 1598.

XCI. Et afin que tant nos Justiciers, Officiers, qu'autres nos Sujets, soient clairement & avec toute certitude avertis de nos vouloir & intention; & pour ôter toutes ambiguitez & doutes qui pourroient être faits au moyen des precedens Edits, pour la diversité d'iceux; Nous avons declaré & declarons tous autres precedens Edits, Articles secrets, Lettres, Declarations, Modifications, Restrictions, Interpretations, Arrêts & Regîtres, tant secrets qu'autres Deliberations, ci-devant par nous ou les Rois nos Predecesseurs faites en nos Cours de Parlemens, ou ailleurs concernant le fait de ladite Religion, & des troubles avenus en nôtredit Royaume, être de nul effet & valeur; Ausquels, & aux derogatoires y contenuës, nous avons par cettuy nôtre Edit derogé & derogeons, dès à present, comme pour lors, les cassons, revoquons & annullons: Declarans par exprès, que nous voulons que cettuy nôtre Edit soit ferme & inviolable, gardé & observé, tant par nosdits Justiciers, Officiers, qu'autres Sujets, sans s'arrêter ni avoir aucun égard à tout ce qui pourroit être contraire, ou derogeant à icelui.

XCII. Et pour plus grande asseurance de l'entretenement & observation que nous desirons d'icelui, Nous voulons, ordonnons, & nous plaît, que tous les Gouverneurs & Lieutenans Generaux de nos Provinces, Baillifs, Senechaux, & autres Juges ordinaires des Villes de nôtredit Royaume, incontinent aprés la reception d'icelui Edit, jurent de le faire garder & observer chacun en leur Détroit: comme aussi les Maires, Echevins, Capitouls, Consuls, & Jurats des Villes, annuels & perpetuels. Enjoignons aussi à nosdits Baillifs, Senechaux, ou leurs Lieutenans, & autres Juges, faire jurer aux principaux Habitans desdites Villes, tant d'une que d'autre Religion, l'entretenement du present Edit, incontinent après la publication d'icelui. Mettans tous ceux desdites Villes en nôtre protection & Sauvegarde, & les uns à la garde des autres, les chargeans respectivement & par Actes publics, de repondre civilement des contraventions qui seront faites à nôtredit Edit dans lesdites Villes, par les Habitans d'icelles, ou bien representer & mettre és mains de Justice lesdits Contrevenans.

Mandons à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Chambres des Comptes, & Cours des Aides, qu'incontinent après le present Edit reçû, ils ayent, toutes choses cessantes, & sur peine de nullité des Actes qu'ils feroient autrement, à faire pareil Serment que dessus, & icelui nôtre Edit faire publier & enregîtrer en nosdites Cours selon la forme & teneur d'icelui, purement & simplement, sans user d'aucunes Modifications, Restrictions, Declarations, ou Regîtres secrets, ni attendre autre Jussion, ni Mandement de Nous; & à nos Procureurs Generaux, en requerir & poursuivre incontinent & sans delai ladite publication.

Si donnons en Mandement ausdits Gens de nosdites Cours de Parlement, Chambres de nos Comptes & Cours de nos Aides, Baillifs, Senechaux, Prevôts, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, & à leurs Lieutenans, qu'ils fassent lire, publier & enregîtrer cettuy nôtre present Edit & Ordonnance en leurs Cours & Jurisdictions; & icelui entretenir, garder & observer de point en point, & du contenu en icelui faire jouïr & user pleinement & paisiblement tous ceux qu'il appartiendra, cessans & faisans cesser tous troubles & empêchemens au contraire. CAR tel est nôtre plaisir. En témoin de quoi nous avons signé les Presentes de nôtre propre main, & à icelles, afin que ce soit chose ferme & stable à toûjours, Nous avons

ANNO 1598. fait mettre & adoſſer nôtre Seel. Donné à Nantes au mois d'Avril, l'an de grace mil cinq cens quatre-vingts dix-huit ; & de nôtre Regne le neuviéme. *Signé*, HENRI. *Et au deſſous*, Par le Roi étant en ſon Conſeil, FORGET. *Et à côté*, VISA. *Et ſeellé du grand Seel de cire verte, ſur lacs de ſoye rouge & verte.*

Leuës, publiées & regitrées, oui & ce conſentant le Procureur General du Roi : à Paris en Parlement le vingt-cinquiéme de Fevrier mil cinq cens quatre-vingts dix-neuf. Signé, VOISIN.

Lu, publié & regitré en la Chambre des Comptes, oui & ce conſentant le Procureur General du Roi, le dernier jour de Mars mil cinq cens quatre-vingts dix-neuf. Signé, DE LA FONTAINE.

Lu, publié & regitré, oui & ce conſentant le Procureur General du Roi, à Paris en la Cour des Aides, le trentiéme & dernier jour d'Avril mil cinq cens quatre-vingts dix-neuf. Signé, BERNARD.

Articles particuliers, extraits des generaux, que le Roi a accordez à ceux de la Religion pretenduë Reformée : leſquels Sa Majeſté n'a voulu être compris esdits generaux, ni en l'Edit qui a été fait & dreſſé ſur iceux, donné à Nantes au mois d'Avril dernier : & neanmoins a accordé Sadite Majeſté, qu'ils ſeront entierement accomplis & obſervez, tout ainſi que le contenu audit Edit. Et à ces fins ſeront regîtrez en ſes Cours de Parlement, & ailleurs où beſoin ſera ; & toutes Declarations, Proviſions & Lettres neceſſaires en ſeront expediées.

ARTICLE PREMIER.

L'Article ſixiéme dudit Edit touchant la Liberté de conſcience, & permiſſion à tous les Sujets de Sa Majeſté de vivre & demeurer en ce Royaume, & Païs de ſon obeïſſance, aura lieu & ſera obſervé ſelon ſa forme & teneur : mêmes pour les Miniſtres, Pedagogues, & tous autres qui ſont ou ſeront de ladite Religion, ſoient Regnicoles, ou autres, en ſe comportant au reſte ſelon qu'il eſt porté par ledit Edit.

II. Ne pourront être ceux de ladite Religion contraints de contribuer aux reparations & conſtructions des Egliſes, Chapelles & Presbyteres, ni à l'achat des Ornemens Sacerdotaux, Luminaires, fontes de Cloches, Pain beni, Droits de Confrairies, loüages de Maiſons pour la demeure des Prêtres & Religieux, & autres choſes ſemblables, ſinon qu'ils y fuſſent obligez par Fondations, Dotations, ou autres Diſpoſitions faites par eux, ou leurs Auteurs & Predeceſſeurs.

III. Ne ſeront auſſi contraints de tendre & parer le devant de leurs Maiſons aux jours de Fêtes ordonnez pour ce faire : mais ſeulement ſouffrir qu'il ſoit tendu & paré par l'autorité des Officiers des Lieux, ſans que ceux de ladite Religion contribuent aucune choſe pour ce regard.

IV. Ne ſeront pareillement tenus ceux de ladite Religion de recevoir exhortation, lors qu'ils ſeront malades ou proches de la mort, ſoit par condamnation de Juſtice ou autrement, d'autres que de la même Religion ; & pourront être viſitez & conſolez de leurs Miniſtres, ſans y être troublez : & quant à ceux qui ſeront condamnez par Juſtice, leſdits Miniſtres les pourront pareillement viſiter & conſoler, ſans faire prieres en public, ſinon és Lieux où ledit exercice public leur eſt permis par ledit Edit.

V. Sera loiſible à ceux de ladite Religion, de faire l'exercice public d'icelle à Pimpoul : & pour Dieppe, au Faux-bourg du Paulet ; & ſeront leſdits Lieux de Pimpoul & du Paulet ordonnez pour Lieux de Bailliages. Quant à Sancerre, ſera ledit exercice continué, comme il eſt à preſent, ſauf à l'établir dans ladite Ville, faiſant apparoir par les Habitans du conſentement du Seigneur du lieu, à quoy leur ſera pourvu par les Commiſſaires que Sa Majeſté deputera pour l'execution de l'Edit. Sera auſſi ledit exercice libre & public retabli dans la Ville de Montagnac en Languedoc.

VI. Sur l'Article faiſant mention des Bailliages, a été declaré & accordé ce qui s'enſuit. Premierement, pour l'établiſſement de l'exercice de ladite Religion és deux Lieux accordez en chacun Bailliage, Senechauſſée & Gouvernement, ceux de ladite Religion nommeront deux Villes, és Faux-bourgs desquelles ledit exercice ſera établi par les Commiſſaires que Sa Majeſté deputera pour l'execution de l'Edit. Et où il ne ſeroit jugé à propos par eux, nommeront ceux de ladite Religion deux ou trois Bourgs, ou Villages proches desdites Villes, & pour chacunes d'icelles, dont leſdits Commiſſaires en choiſiront l'un. Et ſi par hoſtilité, contagion ou autre legitime empêchement, il ne peut être continué esdits Lieux, leur en ſeront baillez d'autres pour le tems que durera ledit empêchement. Secondement, qu'au Gouvernement de Picardie, ne ſera pourvu que de deux Villes, aux Faux-bourgs desquelles ceux de ladite Religion pourront avoir l'exercice d'icelle pour tous les Bailliages, Senechauſſées & Gouvernemens qui en dependent : & où il ne ſeroit jugé à propos de l'établir esdites Villes, leur ſeront baillez deux Bourgs ou Villages commodes. Tiercement, pour la grande étenduë de la Senechauſſée de Provence, & Bailliage de Viennois, Sa Majeſté accorde en chacun desdits Bailliages & Senechauſſées un troiſiéme lieu, dont le choix & nomination ſe fera comme deſſus, pour y établir l'exercice de ladite Religion, outre les Lieux où il eſt déjà établi.

VII. Ce qui eſt accordé par ledit Article pour l'exercice de ladite Religion és Bailliages, aura lieu pour les Terres qui appartenoient à la feuë Reine belle Mere de Sa Majeſté, & pour le Bailliage de Beaujolois.

VIII. Outre les deux Lieux accordez pour l'exercice de ladite Religion, par les Articles particuliers de l'an 1577. és Iſles de Marennes & d'Oleron, leur en ſeront donnez deux autres, à la commodité desdits Habitans : ſavoir un pour toutes les Iſles de Marennes, & un autre pour l'Iſle d'Oleron.

IX. Les Proviſions ottroyées par Sa Majeſté, pour l'exercice de ladite Religion en la Ville de Mets, ſortiront leur plein & entier effet.

X. Sa Majeſté veut & entend, que l'Article 27. de ſon Edit touchant l'admiſſion de ceux de ladite Religion pretenduë Reformée aux Offices & Dignitez, ſoit obſervé & entretenu ſelon ſa forme & teneur, nonobſtant les Edits & Accords cy-devant faits pour la reduction d'aucuns Princes, Seigneurs, Gentilshommes & Villes Catholiques en ſon obeïſſance, leſquels n'auront lieu au prejudice de ceux de ladite Religion, qu'en ce qui regarde l'exercice d'icelle. Et ſera ledit exercice reglé, ſelon & ainſi qu'il eſt porté par les Articles qui s'enſuivent, ſuivant leſquels ſeront dreſſées les Inſtructions des Commiſſaires que Sa Majeſté deputera pour l'execution de ſon Edit, ſelon qu'il eſt porté par iceluy.

XI. Suivant l'Edit fait par Sa Majeſté pour la reduction du Sieur Duc de Guiſe, l'exercice de ladite Religion pretenduë Reformée ne pourra être fait ni établi dans les Villes & Faux-bourgs de Rheims, Rocroy, Saint Diſier, Guiſe, Joinville, Fîmes, & Moncornet és Ardennes.

XII. Ne pourra auſſi être fait és autres Lieux, és environs desdites Villes, & Places defenduës par l'Edit de l'an 1577.

XIII. Et pour ôter toute ambiguïté qui pourroit naître ſur le mot, *és environs* ; Declare Sa Majeſté avoir entendu parler des Lieux qui ſont dans la Banlieuë desdites Villes, esquels Lieux l'exercice de ladite Religion ne pourra être établi, ſinon qu'il y fût permis par l'Edit de 1577.

XIV. Et d'autant que par iceluy ledit exercice étoit permis généralement és Fiefs poſſedez par ceux de ladite Religion, ſans que ladite Banlieuë en fût exceptée : Declare Sadite Majeſté, que la même permiſſion aura lieu, mêmes és Fiefs qui ſeront dedans icelle tenus par ceux de ladite Religion, ainſi qu'il eſt porté par ſon Edit donné à Nantes.

XV. Suivant auſſi l'Edit fait pour la reduction du Sieur Marechal de la Châtre, en chacun des Bailliages d'Orleans & Bourges, ne ſera ordonné qu'un lieu de Bailliage pour l'exercice de ladite Religion, lequel neanmoins pourra être continué és Lieux où il leur eſt permis de le continuer par ledit Edit de Nantes.

XVI. La conceſſion de prêcher és Fiefs, aura pareillement lieu dans leſdits Bailliages, en la forme portée par ledit Edit de Nantes.

XVII. Sera pareillement obſervé l'Edit fait pour la reduction du Sieur Marechal de Bois-Dauphin ; & ne pourra ledit exercice être fait és Villes, Faux-bourgs & Places amenées par luy au ſervice de Sa Majeſté ; & quant aux environs ou Banlieuë d'icelles, y ſera l'Edit de

ANNO 1598.

ANNO 1598. de 77. observé, mêmes és Maisons de Fiefs, ainsi qu'il est porté par l'Edit de Nantes.

XVIII. Ne se fera aucun exercice de ladite Religion és Villes, Faux-bourgs & Château de Morlais, suivant l'Edit fait sur la reduction de ladite Ville, & sera l'Edit de 77. observé au Ressort d'icelle, mêmes pour les Fiefs, selon l'Edit de Nantes.

XIX. En consequence de l'Edit pour la reduction de Quinpercorantin, ne sera fait aucun exercice de ladite Religion en tout l'Evêché de Cornouaille.

XX. Suivant aussi l'Edit fait pour la reduction de Beauvais, l'exercice de ladite Religion ne pourra être fait en ladite Ville de Beauvais, ni trois lieuës à la ronde. Pourra neanmoins être fait & établi au surplus de l'étenduë du Bailliage, aux Lieux permis par l'Edit de 77. mêmes és Maisons des Fiefs, ainsi qu'il est porté par ledit Edit de Nantes.

XXI. Et d'autant que l'Edit fait pour la reduction du feu Sieur Amiral de Villars n'est que provisionnel, & jusqu'à ce que par le Roy en eût autrement été ordonné, Sa Majesté veut & entend, que nonobstant iceluy son Edit de Nantes ait lieu pour les Villes & Ressorts amenez à son obéïssance par ledit Sieur Amiral; comme pour les autres Lieux de son Royaume.

XXII. En suite de l'Edit pour la reduction du Sieur Duc de Joyeuse, l'exercice de ladite Religion ne pourra être fait en la Ville de Thoulouse, Faux-bourgs d'icelle, & quatre lieuës à la ronde, ni plus prés que sont les Villes de Villemur, Carmain & l'Isle en Jourdan.

XXIII. Ne pourra aussi être remis és Villes d'Alet, Fiac, Auriac, & Montesquiou, à la charge toutefois, que si ausdites Villes aucuns de ladite Religion faisoient instance d'avoir un lieu pour l'exercice d'icelle, leur sera par les Commissaires que Sa Majesté deputera pour l'execution de son Edit, ou par les Officiers des Lieux, assigné pour chacune desdites Villes lieu commode & de sûr accés, qui ne sera éloigné desdites Villes de plus d'une lieuë.

XXIV. Pourra ledit exercice être établi, selon & ainsi qu'il est porté par ledit Edit de Nantes, au Ressort de la Cour de Parlement de Thoulouse, excepté, toutefois és Bailliages, Senechaussées & leurs Ressorts dont le Siege principal a été ramené à l'obéïssance du Roy par ledit Sieur Duc de Joyeuse, auquel l'Edit de 77. aura lieu: entend toutefois Sadite Majesté, que ledit exercice puisse être continué és endroits desdits Bailliages & Senechaussées, où il étoit du tems de ladite reduction, & que la concession d'iceluy és Maisons des Fiefs, ait lieu dans iceux Bailliages & Senechaussées, selon qu'il est porté par ledit Edit.

XXV. L'Edit fait pour la reduction de la Ville de Dijon sera observé, & suivant iceluy n'y aura autre exercice de Religion, que de la Catholique, Apostolique & Romaine en ladite Ville & Faux-bourgs d'icelle, ny quatre lieuës à la ronde.

XXVI. Sera pareillement observé l'Edit fait pour la reduction du Sieur Duc de Mayenne, suivant lequel ne pourra l'exercice de ladite Religion pretenduë Reformée, être fait és Villes de Châlons, & deux lieuës és environs de Soissons, durant le tems de six ans à commencer au mois de Janvier, an 1596. passé lequel tems y sera l'Edit de Nantes observé, comme aux autres endroits de ce Royaume.

XXVII. Sera permis à ceux de ladite Religion de quelque qualité qu'ils soient d'habiter, aller & venir librement en la Ville de Lyon, & autres Villes & Places du Gouvernement de Lyonnois, nonobstant toutes defenses faites au contraire par les Syndics & Echevins de ladite Ville de Lyon, & confirmées par Sa Majesté.

XXVIII. Ne sera ordonné qu'un lieu de Bailliage pour l'exercice de ladite Religion en toute la Senechaussée de Poitiers, outre ceux où il est à present établi, & quant aux Fiefs sera suivi l'Edit de Nantes. Sera aussi ledit exercice continué dans la Ville de Chauvigny: & ne pourra ledit exercice être rétabli dans les Villes d'Agen, & Perigueux, encores que par l'Edit de 77. il y pût être.

XXIX. N'y aura que deux Lieux de Bailliage pour l'exercice de ladite Religion en tout le Gouvernement de Picardie, comme il a été dit cy-dessus, & ne pourront lesdits deux Lieux être donnez dans les Ressorts des Bailliages & Gouvernemens reservez par les Edits faits sur la reduction d'Amiens, Peronne, & Abbeville. Pourra toutefois ledit exercice être fait és Maisons de Fiefs, par tout le Gouvernement de Picardie, selon & ainsi qu'il est porté par ledit Edit de Nantes. ANNO 1598.

XXX. Ne sera fait aucun exercice de ladite Religion en la Ville & Faux-bourgs de Sens, & ne sera ordonné qu'un lieu de Bailliage pour ledit exercice en tout le Ressort du Bailliage, sans prejudice toutefois de la permission accordée pour les Maisons de Fiefs, laquelle aura lieu selon l'Edit de Nantes.

XXXI. Ne pourra semblablement être fait ledit exercice en la Ville & Faux-bourg de Nantes, & ne sera ordonné aucun lieu de Bailliage pour ledit exercice à trois lieuës à la ronde de ladite Ville: pourra toutefois être fait és Maisons de Fiefs, suivant iceluy Edit de Nantes.

XXXII. Veut & entend Sadite Majesté, que sondit Edit de Nantes soit observé dès à present, en ce qui concerne l'exercice de ladite Religion, és Lieux où par les Edits & Accords faits pour la reduction d'aucuns Princes, Seigneurs, Gentilshommes & Villes Catholiques, il étoit inhibé par provision tant seulement, & jusques à ce qu'autrement fût ordonné. Et quant à ceux où ladite prohibition est limitée à certain tems, passé ledit tems elle n'aura plus de lieu.

XXXIII. Sera baillé à ceux de ladite Religion un Lieu pour la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, à cinq lieuës pour le plus de ladite Ville, auquel ils pourront faire l'exercice public d'icelle.

XXXIV. En tous les Lieux où l'exercice de ladite Religion se fera publiquement, on pourra assembler le Peuple, même à son de Cloches, & faire tous actes & fonctions appartenans tant à l'exercice de ladite Religion, qu'au reglement de la Discipline, comme tenir Consistoires, Colloques, & Synodes Provinciaux & Nationaux par la permission de Sa Majesté.

XXXV. Les Ministres, Anciens & Diacres de ladite Religion, ne pourront être contraints de repondre en Justice en qualité de temoins, pour les choses qui auront été revelées en leurs Consistoires, lors qu'il s'agit de Censures, sinon que ce fût pour chose concernant la Personne du Roy, ou la conservation de son Etat.

XXXVI. Sera loisible à ceux de ladite Religion qui demeurent és Champs, d'aller à l'exercice d'icelle és Villes & Faux-bourgs, & autres Lieux où il sera publiquement établi.

XXXVII. Ne pourront ceux de ladite Religion tenir Ecoles publiques, sinon és Villes & Lieux où l'exercice public d'icelle leur est permis: & les Provisions qui leur ont été cy-devant accordées pour l'erection & entretenement des Colleges, seront verifiées où besoin sera, & sortiront leur plein & entier effet.

XXXVIII. Sera loisible aux Peres faisans profession de ladite Religion, de pourvoir à leurs Enfans de tels Educateurs que bon leur semblera, & en substituer un ou plusieurs par Testament, Codicile ou autre Declaration passée par devant Notaires, ou écrite & signée de leurs mains, demeurans les Loix reçuës en ce Royaume, Ordonnances & Coutumes des Lieux en leur force & vertu, pour les Dations & Provisions de Tuteurs & Curateurs.

XXXIX. Pour le regard des Mariages des Prêtres, & Personnes Religieuses qui ont été cy-devant contractez, Sadite Majesté ne veut ni entend, pour plusieurs bonnes considerations, qu'ils en soient recherchez ni molestez: sera sur ce imposé silence à ses Procureurs Generaux, & autres Officiers d'icelle. Declare neanmoins Sadite Majesté, qu'elle entend que les Enfans issus desdits Mariages pourront succeder seulement és Meubles, Acquêts & Conquêts immeubles de leurs Peres & Meres, & au defaut desdits Enfans, les Parens plus proches & habiles à succeder: & les Testamens, Donations, & autres Dispositions faites ou à faire par Personnes de ladite qualité, desdits Biens meubles, Acquêts, & Conquêts immeubles, sont declarées bonnes & valables. Ne veut toutefois Sadite Majesté que lesdits Religieux & Religieuses profés, puissent venir à aucune Succession directe ni collaterale, ains seulement pourront prendre les Biens qui leur ont été ou seront laissez par Testamens, Donations, ou autres Dispositions, excepté toutefois ceux desdites Successions directes & collaterales: & quant à ceux qui auront fait profession avant l'âge porté par les Ordonnances d'Orleans & Blois, sera suivie & observée en ce qui regarde lesdites Successions, la teneur desdites Ordonnances, chacune pour le tems qu'elles ont eu lieu.

XL. Sadite Majesté ne veut aussi que ceux de ladite Reli-

ANNO 1598. Religion, qui auront cy-devant contracté ou contracteront cy-après Mariages au tiers & quart degré, en puiſſent être moleſtez, ni la validité desdits Mariages revoquée en doute; pareillement la Succeſſion ôtée ni querellée aux Enfans, nez ou à naître d'iceux: & quant aux Mariages qui pourroient être jà contractez en ſecond degré, ou du ſecond au tiers entre ceux de ladite Religion, ſe retirans devers Sadite Majeſté, ceux qui ſeront de ladite qualité, & auront contracté Mariage en tel degré, leur ſeront baillées telles Proviſions qui leur ſeront neceſſaires, afin qu'ils n'en ſoient recherchez ni moleſtez, ni la Succeſſion querellée ni debatuë à leurs Enfans.

XLI. Pour juger de la validité des Mariages faits & contractez par ceux de ladite Religion, & decider s'ils ſont licites, ſi celuy de ladite Religion eſt Defendeur, en ce cas le Juge Royal connoîtra du fait dudit Mariage, & où il ſeroit Demandeur & le Defendeur Catholique, la connoiſſance en appartiendra à l'Official & Juge Eccleſiaſtique; & ſi les deux Parties ſont de ladite Religion, la connoiſſance appartiendra aux Juges Royaux: voulant Sadite Majeſté que pour le regard desdits Mariages, & differens qui ſurviendront pour iceux, les Juges Eccleſiaſtiques & Royaux, enſemble les Chambres établies par ſon Edit, en connoiſſent reſpectivement.

XLII. Les Donations & Legats faits & à faire, ſoit par Diſpoſition de derniere volonté à cauſe de mort, ou entre vifs; pour l'entretenement des Miniſtres, Docteurs; Ecoliers & Pauvres de ladite Religion pretenduë Reformée, & autres Cauſes pies, ſeront valables & ſortiront leur plein & entier effet, nonobſtant tous Jugemens; Arrêts & autres choſes à ce contraires, ſans prejudice toutefois des Droits de Sa Majeſté & l'autruy, en cas que lesdits Legats & Donations tombent en main morte: & pourront toutes Actions & pourſuites neceſſaires pour la jouïſſance desdits Legats, Cauſes pies, & autres Droits, tant en jugement que dehors, être faites par Procureur ſous le nom du Corps & Communauté de ceux de ladite Religion qui aura interêt; & s'il ſe trouve qu'il ait été cy-devant diſpoſé desdites Donations & Legats; autrement qu'il n'eſt porté par ledit Article, ne s'en pourra pretendre aucune reſtitution; que ce qui ſe trouvera en nature.

XLIII. Permet Sadite Majeſté à ceux de ladite Religion eux aſſembler par devant le Juge Royal, & par ſon autorité égaler & lever ſur eux telle Somme de Deniers qu'il ſera arbitré être neceſſaire, pour être employez pour les frais de leurs Synodes, & entretenement de ceux qui ont Charges pour l'exercice de leurdite Religion, dont on baillera l'état audit Juge Royal, pour iceluy garder: la Copie duquel état ſera envoyée par ledit Juge Royal de ſix en ſix mois à Sadite Majeſté ou à ſon Chancelier, & ſeront les Taxes & Impoſitions desdits Deniers executoires, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques.

XLIV. Les Miniſtres de ladite Religion ſeront exemts des Gardes & Rondes, & logis de Gens de Guerre, & autres aſſiettes & cueillettes de Tailles; enſemble des Tutelles, Curatelles & Commiſſions pour la garde des Biens ſaiſis par autorité de Juſtice.

XLV. Pour les Enterremens de ceux de ladite Religion, faits par cy-devant aux Cimetieres desdits Catholiques, en quelque lieu ou Ville que ce ſoit, n'entend Sadite Majeſté, qu'il en ſoit fait aucune recherche, innovation ou pourſuite, & ſera enjoint à ſes Officiers d'y tenir la main. Pour le regard de la Ville de Paris, outre les deux Cimetieres que ceux de ladite Religion y ont preſentement; à ſavoir celuy de la Trinité, & celuy de Saint Germain, leur ſera baillé un troiſiéme lieu commode pour lesdites Sepultures aux Fauxbourgs Saint Honoré ou S. Denis.

XLVI. Les Preſidens & Conſeillers Catholiques qui ſerviront en la Chambre ordonnée au Parlement de Paris, ſeront choiſis par Sa Majeſté ſur le tableau des Officiers du Parlement.

XLVII. Les Conſeillers de ladite Religion pretenduë Reformée qui ſerviront en ladite Chambre, aſſiſteront ſi bon leur ſemble és Procés qui ſe videront par Commiſſaires, & y auront voix deliberative, ſans qu'ils ayent part aux Deniers conſignez, ſinon lors que par l'ordre & prerogative de leur reception ils y devront aſſiſter.

XLVIII. Le plus ancien Preſident des Chambres Miparties preſidera en l'Audience, & en ſon abſence le ſecond, & ſe fera la diſtribution des Procés par les deux Preſidens conjointement, ou alternativement, par mois ou par ſemaine. ANNO 1598.

XLIX. Avenant vacation des Offices, dont ceux de ladite Religion ſont ou ſeront pourvus ausdites Chambres de l'Edit, y ſera pourvu de Perſonnes capables, qui auront atteſtation du Synode ou Colloque dont ils ſeront, qu'ils ſont de ladite Religion & gens de bien.

L. L'abolition accordée à ceux de ladite Religion pretenduë Reformée par le LXXIV. Article dudit Edit, aura lieu pour la priſe de tous Deniers Royaux, ſoit par ruptures de Coffres ou autrement, même pour le regard de ceux qui ſe levoient ſur la Riviere de Charante, ores qu'ils euſſent été affectez & aſſignez à des Particuliers.

LI. L'Article XLIX. des Articles ſecrets fait en l'année 1577. touchant la Ville & Archevêché d'Avignon & Comté de Veniſe, enſemble le Traité fait à Nîmes, ſeront obſervez, ſelon leur forme & teneur; & ne ſeront aucunes Lettres de marque, en vertu desdits Articles & Traitez, données que par Lettres Patentes du Roy ſéelées de ſon grand Seau. Pourront neanmoins ceux qui les voudront obtenir ſe pourvoir en vertu du preſent Article, & ſans autre Commiſſion, par devant les Juges Royaux, lesquels informeront des contraventions, deni de Juſtice, & iniquité des Jugemens propoſée par ceux qui defireront obtenir lesdites Lettres, & les envoyeront avec leur avis clos & ſéellé à Sa Majeſté, pour en être ordonné comme elle verra être à faire par raiſon.

LII. Sa Majeſté accorde & veut que Maître Nicolas Grimoult ſoit retabli, & maintenu au Titre & Poſſeſſion des Offices de Lieutenant General Civil ancien, & de Lieutenant General Criminel, au Bailliage d'Alençon, nonobſtant la reſignation par luy faite à Maître Jean Marguerit, reception d'iceluy, & la Proviſion obtenuë par Maître Guillaume Bernard de l'Office de Lieutenant General, Civil & Criminel au ſiege d'Exmes: & les Arrêts donnez contre ledit Marguerit reſignataire durant les troubles au Conſeil Privé, és années 1586. 1587. 1588. par lesquels Maître Nicolas Barbier eſt maintenu és Droits & Prerogatives de Lieutenant General ancien audit Bailliage, & ledit Bernard audit Office de Lieutenant à Exmes, lesquels Sa Majeſté a caſſez, & tous autres à ce contraires. Et outre Sadite Majeſté, pour certaines bonnes conſiderations, a accordé & ordonné que ledit Grimoult rembourſera dedans trois mois ledit Barbier de la Finance qu'il a fournie aux Parties caſuelles pour l'Office de Lieutenant General, Civil, & Criminel en la Vicomté d'Alençon, & cinquante Ecus pour les frais: commettant à cette fin le Baillif du Perche, ou ſon Lieutenant à Mortagne. Et le rembourſement fait, ou bien que ledit Barbier ſoit refuſant ou dilayant de le recevoir, Sadite Majeſté a defendu audit Barbier, comme auſſi audit Bernard après la ſignification du preſent Article, de plus s'ingerer en l'exercice desdits Offices, à peine de crime de faux, & envoye iceluy Grimoult en la jouïſſance d'iceux Offices, & Droits y appartenans: & en ce faiſant les Procés qui étoient pendans au Conſeil Privé de Sa Majeſté, entre lesdits Grimoult, Barbier & Bernard, demeureront terminez & aſſoupis, defendant Sadite Majeſté aux Parlemens & tous autres d'en prendre connoiſſance, & ausdites Parties d'en faire pourſuitte. En outre Sadite Majeſté s'eſt chargée de rembourſer ledit Bernard de mil Ecus fournis aux Parties caſuelles pour iceluy Office, & de ſoixante Ecus pour le Marc d'or & frais: ayant pour cet effet preſentement ordonné bonne & ſuffiſante Aſſignation, le recouvrement de laquelle ſe fera à la diligence & frais dudit Grimoult.

LIII. Sadite Majeſté écrira à ſes Ambaſſadeurs de faire inſtance & pourſuite pour tous ſes Sujets; mêmes pour ceux de ladite Religion pretenduë Reformée, à ce qu'ils ne ſoient recherchez en leurs conſciences, ni ſujets à l'Inquiſition; allans, venans, ſejournans, negocians & trafiquans par tous les Païs étrangers, Alliez & Confederez de cette Couronne, pourveu qu'ils n'offenſent la Police des Païs où ils ſeront.

LIV. Ne veut Sa Majeſté qu'il ſoit fait aucune recherche de la perception des Impoſitions qui ont été levées à Royan, en vertu du Contract fait avec le Sieur de Candelay, & autres faits en continuation d'iceluy, validant & approuvant ledit Contract pour le tems qu'il a eu lieu en tout ſon contenu, jusques au dixhuitiéme jour de Mai prochain.

LV. Les excés avenus en la perſonne d'Armand Cour-

ANNO 1598. Courtines dans la Ville de Millaut en l'an 1587. & de Jean Reines & Pierre Seigneurer, enſemble les Procedures faites entre eux par les Conſuls dudit Millaut, demeureront abolies & aſſoupies par le Benefice de l'Edit, ſans qu'il ſoit loiſible à leurs Veuves & Heritiers, ni aux Procureurs Generaux de Sa Majeſté, leurs Subſtituts ou autres Perſonnes quelconques d'en faire mention, recherche, ni pourſuite; nonobſtant & ſans avoir égard à l'Arrêt donné en la Chambre de Caſtres le dixiéme jour de Mars dernier, lequel demeurera nul & ſans effet, enſemble toutes Informations & Procedures faites de part & d'autre.

LVI. Toutes Pourſuites, Procedures, Sentences, Jugemens & Arrêts, donnez tant contre le feu Sieur de la Nouë, que contre le Sieur Odet de la Nouë ſon Fils depuis leurs detentions & priſons en Flandres, avenuës és mois de Mai 1580. & de Novembre 1584. & pendant leur continuelle occupation au fait des Guerres & ſervice de Sa Majeſté, demeureront caſſez & annullez, & tout ce qui eſt enſuivi en conſequence d'iceux: & ſeront leſdits de la Nouë reçus en leurs Defenſes, & remis en tel état qu'ils étoient auparavant leſdits Jugemens & Arrêts; ſans qu'ils ſoient tenus refondre les dépens, ni conſigner les Amendes, ſi aucunes ils avoient encouru, ni qu'on puiſſe alleguer contre eux aucune peremption d'inſtance, ou preſcription pendant ledit tems.

Fait par le Roy étant en ſon Conſeil à Nantes, le deuxiéme jour de Mai mil cinq cens quatre-vingts dix-huit. *Signé*, HENRI. *Et plus bas*, FORGET. *Et ſéelées du grand Seau de cire jaune.*

HENRI par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux les Gens tenans nôtre Cour de Parlement à Paris, Salut. Nous avons au mois d'Avril dernier fait expedier nos Lettres d'Edit, pour l'établiſſement d'un bon ordre & repos entre nos Sujets Catholiques, & ceux de ladite Religion pretenduë Reformée: Et outre ce nous avons accordé ausdits de la Religion, certains Articles ſecrets & particuliers, que nous voulons avoir pareille force & vertu, & être obſervez & accomplis tout ainſi que nôtre Edit. A ces cauſes, nous voulons, vous mandons, & très-expreſſément commandons par ces Preſentes, que leſdits Articles ſignez de nôtre main, cy-attachez ſous le contre-Séel de nôtre Chancellerie, vous faſſiez regiſtrer és Regîtres de nôtredite Cour, & le contenu en iceux garder, entretenir, & obſerver de point en point, tout de même que celuy de nôtredit Edit: Ceſſans & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens au contraire. Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Nantes, le deuxiéme jour de Mai, l'an de grace mil cinq cens nonante-huit. Et de nôtre Regne le neuviéme. *Signé*, Par le Roy, FORGET. *Et ſéellé ſur ſimple queuë de cire jaune.*

Brevet accordé par HENRI *le Grand, à ſes Sujets de la Religion pretenduë Reformée, le 3. Avril, 1598.*

AUjourd'huy troiſiéme jour d'Avril 1598. le Roy étant à Nantes, voulant gratifier ſes Sujets de la Religion pretenduë Reformée, & leur aider à ſubvenir à pluſieurs grandes depenſes, qu'ils ont à ſupporter, A ordonné & ordonne qu'à l'avenir, à commencer du premier jour du preſent mois, ſera mis entre les mains de Monſieur de Vierſe, commis par Sa Majeſté à cet effet, par les Treſoriers de ſon Epargne, chacun en ſon année, des Reſcriptions pour la Somme de quarante-cinq mille Ecus, pour employer à certains affaires ſecrets qui les concernent, que Sa Majeſté ne veut être ſpecifiez ni declarez: laquelle Somme de quarante-cinq mil Ecus ſera aſſignée ſur les Recettes generales qui enſuivent: A ſavoir, Paris, ſix mille Ecus; Rouën, ſix mille Ecus: Caen, trois mille Ecus; Orleans, quatre mille Ecus: Tours, quatre mille Ecus; Poitiers, huit mille Ecus; Limoges, ſix mille Ecus; Bourdeaux, huit mille Ecus. Le tout revenant enſemble à ladite Somme de quarante-cinq mille Ecus; payable par les quatre quartiers de ladite année, des premiers & plus clairs Deniers desdites Recettes generales; ſans qu'il en puiſſe être retranché ni reculé aucune choſe pour les non-valeurs, ou autrement. De laquelle Somme de 45000. Ecus ſera fournir Acquit de comptant, qui ſera mis és mains du Threſorier de ſondit Epargne pour lui ſervir d'Acquit, en baillant leſdites Reſcriptions entieres, pour ladite Somme de 45000. Ecus, ſur leſdites Generalitez, au commencement de chaque année. Et où pour la commodité des ſuſdits ſeront requis faire payer en Recettes particulieres établies, partie desdites Aſſignations: ſera mandé aux Treſoriers Generaux de France, & Receveurs Generaux desdites Generalitez, de le faire, en deduction desdites Reſcriptions desdits Threſoriers de l'Epargne; leſquelles ſeront aprés delivrées par ledit Sieur de Vierſe, à ceux qui lui ſeront nommez par ceux de ladite Religion au commencement de l'année, pour faire la Recette & dépenſe des Deniers qui devront être reçus en vertu d'icelles; dont ils ſeront tenus rapporter audit Sr. de Vierſe à la fin de l'année un état au vrai, avec les Quittances des Parties prenantes, pour informer Sa Majeſté de l'emploi desdits Deniers: ſans que ledit Sieur de Vierſe, ni ceux qui ſeront mis par ceux de ladite Religion, ſoient tenus d'en rendre compte en aucune Chambre: dont & de tout ce qui en depend Sadite Majeſté a commandé toutes Lettres & Depêches neceſſaires leur être expediées, en vertu du preſent Brevet qu'elle a fait ſigner de ſa main, & contreſigner par nous Conſeiller en ſon Conſeil d'Etat, & Secretaire de ſes Commandemens. *Signé*, HENRI. *Et plus bas*, DE NEUFVILLE.

ANNO 1598. AUjourdhui dernier jour d'Avril 1598. le Roi étant à Nantes, voulant donner tout le contentement qu'il lui eſt poſſible à ſes Sujets de la Religion pretenduë Reformée, ſur les demandes & Requêtes qui lui ont été faites de leur part, pour ce qu'ils ont eſtimé leur être neceſſaire, tant pour la Liberté de leurs conſciences, que pour l'aſſûrance de leurs Perſonnes, fortunes & Biens. Et pour l'aſſûrance que S. M. a de leur fidelité, & ſincere affection à ſon Service, avec pluſieurs autres conſiderations importantes au bien & repos de cet Etat; Sadite Majeſté outre ce qui eſt contenu en l'Edit qu'elle a nouvellement reſolu, & qui doit être publié pour le reglement de ce qui les concerne; leur a accordé & promis, que toutes les Places, Villes & Châteaux qu'ils tenoient jusqu'à la fin du mois d'Août dernier, esquelles y aura Garniſons, par l'état qui en ſera dreſſé & ſigné par S. M. demeureront en leur garde ſous l'autorité & obeïſſance de Sadite M. par l'eſpace de huit ans, à compter du jour de la Publication dudit Edit. Et pour les autres qu'ils tiennent, où il n'y aura point de Garniſons, n'y ſera point alteré ni innové. N'entend toutefois Sadite Majeſté, que les Villes & Châteaux de Vendôme & Pontorſon ſoient compriſes au nombre desdites Places laiſſées en garde à ceux de ladite Religion. N'entend auſſi comprendre audit nombre la Ville, Château & Citadelle d'Aubenas, de laquelle elle veut diſpoſer à ſa volonté, ſans que ſi c'eſt entre les mains d'un de ladite Religion, que cela faiſe conſequence qu'elle ſoit après affectée à un autre de ladite Religion, comme les autres Villes qui leur ſont accordées. Et quant à Chauvigny, elle ſera renduë à l'Evêque de Poitiers Seigneur dudit lieu, & les nouvelles Fortifications faites en icelle raſées & demolies. Et pour l'entretenement des Garniſons qui devront être entretenuës esd. Villes, Places & Châteaux, leur a Sadite Majeſté accordé jusques à la Somme de neuf-vingts mille Ecus, ſans y comprendre celles de la Province de Dauphiné, auſquelles ſera pourvû d'ailleurs que de ladite Somme de cent quatre-vingts mille Ecus par chacun an; leur promet & aſſûre en faire bailler les Aſſignations bonnes & valables ſur les plus clairs Deniers, où ſeront établies leſdites Garniſons. Et où elles n'y ſuffiroient, & qu'il n'y eût en icelles aſſez de fonds, leur ſera parfourni le ſurplus ſur les autres Recettes plus prochaines, ſans que les Deniers puiſſent être divertis desdites Recettes, que ladite Somme n'ait été entierement fournie & acquitée. Leur a en outre Sadite Majeſté promis & accordé, que lors qu'elle fera & arrêtera l'état desdites Garniſons, elle appellera auprès d'elle aucuns de ceux de ladite Religion, pour en prendre leur avis, & entendre ſur ce leurs Remontrances, pour après en ordonner; ce qu'elle fera toûjours le plus à leur contentement que faire ſe pourra. Et ſi pendant le tems desdites huit années, il y a occaſion de faire quelque changement ſur ledit état; ſoit que cela procede du jugement qu'en fera Sadite Majeſté, ou que ce ſoit à leur requiſition, elle en uſera de même, qu'à le reſoudre pour la premiere fois. Et quant aux Garniſons de Dauphiné, Sa Majeſté dreſſant état d'icelles, prendra ſur ce l'avis du Sieur de Lesdiguieres. Et avenant vacation d'aucuns Gouverneurs & Capitaines desdites Places, Sadite Ma-

ANNO 1598. jesté leur promet aussi & accorde, qu'elle n'en pourvoira aucun qui ne soit de ladite R. P. R. & qui n'ait attestation du Colloque où il sera resident, qu'il soit de ladite Religion, & Homme de bien. Se contentera neanmoins, que celui qui en devra être pourvû sur le Brevet qui lui en aura été expedié, soit tenu auparavant que d'en obtenir la Provision, de rapporter l'Attestation du Colloque d'où il sera, laquelle aussi ceux dudit Colloque seront tenus de lui bailler promtement, sans le tenir en aucune longueur; ou en cas de refus, feront entendre à Sadite Majesté les causes d'icelui. Et ce terme desdites huit années expiré, combien que S. M. soit quitte de sa promesse pour le regard desdites Villes, & eux obligez de les lui remettre: toutefois elle leur a encore accordé & promis, que si esdites Villes elle continuë après ledit tems d'y tenir Garnisons, ou y laisser un Gouverneur pour commander, qu'elle n'en depossedera point celui qui s'en trouvera pourvû, pour y en mettre un autre. Comme pareillement declare, que son intention est, tant pendant lesdites huit années, qu'après icelles, de gratifier ceux de ladite Religion, & leur faire part des Charges, Gouvernemens & autres Honneurs, qu'elle aura à distribuer, & departir indifferemment & sans aucune exception, selon la qualité & merite des Personnes, comme à ses autres Sujets Catholiques; sans toutefois que les Villes & Places, qui leur pourront ci-après être commises pour y commander, autres que celles qu'ils ont à present, puissent tirer à consequence d'être ci-aprés particulierement affectées à ceux de ladite Religion. Outre ce Sadite Majesté leur a accordé, que ceux qui ont été commis par ceux de ladite Religion à la garde des Magasins, Munitions, Poudres & Canons d'icelles Villes, & ceux qui leur seront laissez en garde, seront continuez esdites Charges, en prenant Commission du Grand-Maître de l'Artillerie, & Commissaire general des Vivres. Lesquelles Lettres seront expediées gratuitement, mettant entre leurs mains les Etats signez en bonne & duë forme desdits Magasins, Munitions, Poudres & Canons; sans que pour raison desdites Commissions, ils puissent pretendre aucunes Immunitez ou Privilege. Seront neanmoins employez sur l'état qui sera fait desdites Garnisons, pour être payez de leurs gages sur les Sommes ci-dessus accordées par Sa Majesté pour l'entretenement de leurs Garnisons, sans que les autres Finances de Sa M. en soient aucunement chargées. Et d'autant que ceux de ladite Religion ont supplié Sa Majesté, de leur vouloir faire entendre ce qu'il lui a plu d'ordonner pour l'exercice d'icelle en la Ville de Metz, d'autant que cela n'est assez donné clairement à entendre, & compris en son Edit & Articles secrets; Declare Sa Majesté, qu'elle a fait expedier Lettres Patentes, par lesquelles il est porté; Que le Temple ci-devant bâti dans ladite Ville par les Habitans d'icelle leur sera rendu, pour en lever les materiaux, ou autrement en disposer, comme ils verront être à faire; sans toutefois qu'il leur soit loisible d'y prêcher, ni faire aucun exercice de ladite Religion; & neanmoins leur sera pourvû d'un Lieu commode dans l'enclos de ladite Ville, où ils pourront faire ledit exercice public, sans qu'il soit necessaire de l'exprimer par son Edit. Accorde aussi Sa Majesté, que nonobstant la defense faite de l'exercice de ladite Religion à la Cour & suite d'icelle; les Ducs, Pairs de France, Officiers de la Couronne, Marquis, Comtes, Gouverneurs & Lieutenans Generaux, Maréchaux de Camp, & Capitaines des Gardes de Sadite Majesté, qui seront à sa suite, ne seront recherchez de ce qu'ils feront à leur Logis, pourvû que ce soit en leur Famille particuliere tant seulement, à portes closes, & sans psalmodier à haute voix, ni rien faire qui puisse donner à connoître, que ce soit exercice public de ladite Religion; & si Sadite Majesté demeure plus de trois jours és Villes & Lieux où l'exercice est permis, pourra ledit tems y être continué comme il étoit avant son arrivée. Declare Sa Majesté, qu'attendu l'état present de ses affaires, elle n'a pû comprendre pour maintenant ses Païs delà les Monts, Bresse, & Barcellone, en la permission par elle accordée de l'exercice de ladite R. P. R. Promet neanmoins Sa Majesté, que lors que lesdits Païs seront en son obeïssance, elle traitera ses Sujets d'iceux pour le regard de la Religion, & autres Points accordez par son Edit, comme ses autres Sujets, nonobstant ce qui est porté par ledit Edit; & cependant seront maintenus en l'état où ils sont à present. Accorde Sa Majesté, que ceux de ladite R. P. R. qui doivent être pourvûs des Offices de Presidens & Conseillers créez pour servir és Chambres ordonnées de nouveau par son Edit, seront pourvus desdits Offices gratuitement, & sans Finance pour la premiere fois, sur l'Etat qui sera presenté à Sa Majesté par ses Deputez de l'Assemblée de Châtellerault: comme aussi les Substituts des Procureurs & Avocats Generaux érigez par le même Edit en la Chambre de Bordeaux; & avenant incorporation de ladite Chambre de Bordeaux, & de celle de Thoulouse ausdits Parlemens, lesdits Substituts seront pourvûs d'Offices de Conseillers en iceux aussi gratuitement. Sa Majesté fera aussi pourvoir Messire François Pitou de l'Office de Substitut du Procureur General en la Cour de Parlement de Paris: & à ces fins fera faire érection de nouveau dudit Office; & aprés le decés dudit Pitou, en sera pourvû d'un de ladite R. P. R. Et avenant vacation par mort de deux Offices de Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roi, les premiers qui vaqueront, y sera pourvû par Sa Majesté de Personnes de ladite R. P. R. que Sa Majesté verra être propres & capables pour le bien de son service: & pour le prix de la taxe des Parties Casuelles. Et cependant sera ordonné, qu'en chacun quartier il y ait deux Maîtres des Requêtes, qui seront chargez de rapporter les Requêtes de ceux de ladite Religion assemblez en ladite Ville de Châtellerault, de demeurer ensemble au nombre de dix en la Ville de Saumur, pour la poursuite de l'execution de son Edit, jusqu'à ce que ledit Edit soit verifié en sa Cour de Parlement de Paris; nonobstant, qu'il leur soit enjoint par ledit Edit, de se separer promptement: sans toutefois qu'ils puissent faire au nom de ladite Assemblée aucunes nouvelles demandes, ni s'entremettre que de la sollicitation de ladite execution, deputation, & acheminement de Commissaires, qui seront pour ce ordonnez. Et de tout ce que dessus, leur a Sa Majesté donné sa foi & parole par le present Brevet, qu'elle a voulu signer de sa propre main, & contre-signer par nous ses Secretaires d'Etat; voulant icelui Brevet leur valoir, & avoir le même effet que si le contenu en icelui étoit compris en un Edit verifié en ses Cours de Parlement: s'étans ceux de ladite Religion contentez, pour s'accommoder à ce qui est de son service, & à l'état de ses affaires, de ne la presser pas de mettre cette Ordonnance en autre forme plus autentique, prenans cette confiance en la parole & bonté de Sa Majesté, qu'elle les en fera jouir entierement. Ayant à cette fin commandé, que toutes les Expeditions & Depêches qui seront necessaires pour l'execution de ce que dessus, leur en soient expedices. *Ainsi signé*, HENRI. *Et plus bas*, FORGET.

ANNO 1598.

CCLIII.

Avril.

Accord du GRAND SEIGNEUR *aux* PROVINCES-UNIES *des Païs-Bas, de pouvoir négocier dans ses Etats, dönné à Constantinople, au mois d'Avril*, 1598. [EMANUEL METEREN, Histoire des Pays-Bas. Feuil. 419.]

LES PROVINCES-UNIES ET LE TURC.

AVec le sainct Seau du hault Estat, & de la puissante demeure de hault, & vrayement divin Conseil, & Auditoire, & avec l'ayde du hault Dieu, soit nôtre Commandement tel que s'ensuit: Comme l'Ambassadeur du Commandeur, ou Roy de France, residant en nôtre haulte Porte, ou Palays, envoyé par supplication à nôtre Imperiale Audience, nous a declaré, qu'il appert par les Regiſtres, Actes, & haults Privileges, tant vieux, que nouveaux, octroyés aux Commandeurs, & Empereurs de France, que toutes Nations, & Peuples, Ennemis de nôtre Porte, peuvent venir sous la Banniere, & sous le nom dudit Roy de France, en toutes les Villes, & Places de nôtre Empire, pour y trafficquer: & d'autant que les Marchands de l'Etat de Flandres, ou du Pays-Bas, ont faict entendre la volonté qu'ils ont, de pouvoir venir avec leurs Navires chargées de Marchandises, és Villes, & Havres des nôtres, pour y trafficquer, tant en la renommée Ville de Constantinople, de Chio, d'Alexandrie, d'Aleppo, qu'és autres Havres, & Places de nôtre Empire, en y venant, (comme a esté dit) sous la Banniere, au nom du Commandeur, ou Roy de France, pour y pouvoir venir, retourner, & demeurer sous un Sauf-conduit libre, & patent, & y faire leur Traffic, sans aucun em-

ANNO 1598. empeſchement. Voylà pourquoy le ſuſdit Ambaſſadeur a requis particuller Acte, & Privilege, ſemblable à celuy qu'ont les François, pour eſtre aſſeuré, & ſans crainte de quelque difficulté. Ce qui nous ayant eſté declaré, nous avons conſenti & octroyé ce nôtre ſainct, & hault Signe, ou Seau, & Commandement que d'oreſenavant les Marchands de Flandres, venans par Mer, ou par Terre avec leurs Marchandiſes, pourront trafiecquer és Havres, & Places ſuſdites de nôtre Empire, & ce en tachant de trafficquer ſeulement ſous la Banniere, & nom du Commandeur, ou Roy de France, & ſous la protection de leur Conſeil. Que nos Viſirs, Gouverneurs de nos Royaumes, Juges, Receveurs des Tributs, & nos Capitaynes de Marine, ni leurs Gens, & autres qui ſont ſous nôtre obeyſſance, ne les violenteront ni moleſteront en aucune maniere, ni en leurs Voyages, Chemins, Places, & Hoſteleries, tant au regard des Marchands, qu'au regard de leurs Marchandiſes, & Navires: ains comme les Marchands François peuvent aller, venir, & trafiquer ſous le Sauf-conduit, la Banniere, & le nom du Gouverneur, ou Roy de France ſuſdit, ſans qu'il leur ſera faict aucun empeſchement & facherie, és Places & ruës où proprement ils viendront à demeurer, comme cela eſt contenu aux Privileges que nous avons octroyé aux François, & partant nous le fayſons ſçavoir, & commandons, qu'on ait à obeyr, & à adjouſter foy à noſtre Marque, & grand Seau, comme a eſté dit cy-deſſus, & que cela auſſi ſoit enſuivy. Donné en noſtre Ville Imperiale de Conſtantinople, ſur la fin du mois Ramazan, en l'an de Mahomet M.6. qui eſt au moys d'Avril, en l'an de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, l'an 1598.

CCLIV.

1. Mai. FRANCE ET TOSCANE. *Traité fait entre* HENRI IV. *Roi de France &* FERDINAND *Grand Duc de Toſcane, pour la reſtitution du Château & Iſle d'If, & des Forts & Iſle de Pomégues, par l'entremiſe du Sieur d'Oſſat, alors Evêque de Rennes, le premier Mai* 1598. [FREDER. LEONARD, Tom. II. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans les *Lettres du Cardinal d'*OSSAT, Tom. I. pag. 617.]

COMME ainſi ſoit qu'aprés la mort du Tres-Chreſtien Roi de France HENRI III. le Capitaine Boſſet Chaſtelain du Château d'If, deſtitué de Munitions & Solde neceſſaire pour la conſervation de cette Forteresſe & Rocher, fût en peril par la neceſſité forcée de la remettre au pouvoir des Heretiques, avec dommage évident de la Cité de Marſeille, & de toute la Comté de Provence; & partant ſachant que Madame la Grand-Ducheſſe avoit été élevée en France, eut recours à ſa protection, demandant Garniſon du Sereniſſime Grand-Duc ſon Mari ſous deux conditions. La premiere, que ledit Château & Iſle d'If ſe maintiendroit & conſerveroit pour celui qui ſeroit declaré Roi de France, receu & admis pour tel, Catholique, & par la ſainte Egliſe Romaine. L'autre, que ledit Chaſtelain ne pourroit être aſtraint à délivrer ledit Château & Iſle à aucun autre Prince ou Perſonne qu'à un Roi de France Catholique. Et comme ainſi ſoit que ladite Dame eût obtenu que le ſuſdit Sereniſſime Grand-Duc mandât avec ſes Galeres des Soldats, Vivres & Munitions de Guerre audit Château, comme il a fait pluſieurs fois, & amplifié depuis la Forteresſe, & paié continuellement la Garniſon qui y a toûjours été maintenuë depuis ledit temps; aiant de plus l'année paſſée, pour bonne fin, baſti un nouveau Fort, ou pluſieurs, en l'Iſle de Pomegues, & iceux munis & pourveus de Garniſon, & pareillement paié la Garniſon, outre la fabrique faite: Et aiant le Tres-Chretien Roi de France HENRI IV. dernierement par le moyen du Reverendiſſime Monſieur d'Oſſat Evêque de Rennes, ſon Conſeiller d'Etat, & en ceci ſon Procureur, recherché Son Alteſſe, qu'elle lui reſtituât leſdites Places appartenantes à la Couronne de France, & à Sa Majeſté comme Roi Tres-Chretien d'icelle, & conformement à ce qui avoit été promis dés le commencement au Chaſtelain Boſſet, comme il a été dit ci-deſſus. Delà eſt qu'entre Sa Majeſté, & pour elle ledit Reverendiſſime Monſieur d'Oſſat d'une part, & Son Alteſſe pour lui d'autre, ont été arreſtez & accordez les ſuivans Articles. ANNO 1598.

PREMIEREMENT. Que Son Alteſſe retirera du Château & Iſle d'If dans quatre mois, à commencer de ce jourd'hui 1. Mai, & finir pour tout le mois d'Aouſt prochain, les Capitaines & Soldats qu'elle y a; & délivrera ledit Château & Iſle d'If à Sa Majeſté ſans aucune démolition.

II. Pourra neanmoins Son Alteſſe en faire emporter ſon Artillerie, Armes, Salpeſtre, & autres choſes ſiennes, laiſſant audit Château d'If l'Artillerie, Armes, & autres choſes du Roi, qui y étoient lors que les Gens de Son Alteſſe y entrerent; & auſſi les Poudres & Balles qui y ont été portées par ceux de Son Alteſſe, puis qu'elles doivent être paiées à Son Alteſſe, ſelon qu'il ſera contenu en l'Article prochain ſuivant.

III. A été calculé & verifié, avec la parole encore & affirmation de Son Alteſſe en foi de Prince, & approuvé par ledit Sieur d'Oſſat & arrêté, que Son Alteſſe y ait dépenſé vraïement & réellement, du jour qu'il y envoïa ladite Garniſon jusques & pour tout le mois d'Avril paſſé, pour l'entretenement d'icelle, & pour ladite Fortification, Poudres, & autres Munitions, la Somme & quantité de deux cent vingt-trois mille cinq cent cinq Ecus de Monnoye Florentine, laquelle reduite à Ecus au Soleil, fait cent quatre-vingts quinze mille cinq cent ſoixante & ſept Ecus d'or au Soleil, & la dépenſe qu'il faudra faire pour les quatre mois prochains, a été évaluée à raiſon de mille quatre cent ſoixante & ſept Ecus par mois de Monnoye Florentine, à la Somme de cinq mille neuf cent huit Ecus Florentins, leſquels reduits à Ecus au Soleil font cinq mille cent ſoixante & dix Ecus, qui ajoûtez aux precedens cent quatre-vingts-quinze mille cinq cens ſoixante & ſept Ecus, font deux cens mille ſept cens trente-ſept Ecus ſols.

IV. Et partant ont convenu pour ladite Somme de deux cens mille ſept cens trente-ſept Ecus, que Sa Majeſté, avant que ladite reſtitution s'en enſuivè, ſe reconnoîtra débitrice à Son Alteſſe en forme valable, & fera verifier & enteriner ladite reconnoiſſance en ſa Chambre des Comptes & ailleurs où beſoin ſera, ſans aucune dépenſe de Son Alteſſe; & pour toute la ſuſdite Somme de deux cens mille ſept cens trente-ſept Ecus d'or ſols, Sa Majeſté donnera Aſſignations des meilleurs & plus valables de ſon Roiaume, pour en être Son Alteſſe rembourſée à raiſon de cinquante mille Ecus au Soleil, ou la valeur, par chacun an, jusques à l'entier payement desdits deux cens mille ſept cens trente-ſept Ecus d'or au Soleil.

V. Et fera le Roi que douze Perſonnages François, que Son Alteſſe fera nommer à Sa Majeſté pour tout le mois prochain, (de ceux toutefois qui au temps que ladite nomination ſe fera ſeront prés Sa Majeſté, ou à vingt lieuës aux environs) s'obligeront eux, & leurs Heritiers & Succeſſeurs vers Son Alteſſe par Inſtrument public avec Serment & autres ſolemnitez neceſſaires, comme principaux & principalement, & chacun pour ſa part & portion, en leur propre nom, de paier du leur toutefois & quantes que leſdites Aſſignations que Sa Majeſté donnera, pour n'être ſuffiſantes, ou pour être converties en autres uſages, quoique ce fût par commandement du Roi, ou pour quelque autre cauſe que ce ſoit, & accident, bien que fortuit & inopiné & non accoûtumé, ne ſortiront leur effet, de façon que Son Alteſſe fût en tout ou en partie empêchée, on ne pût recevoir leſdits cinquante mille Ecus par chacun an, jusques à l'entier payement de toute la Somme de deux cens mille ſept cens trente-ſept Ecus au Soleil; prenant leſdits Prometteurs ſur eux mêmes, & ſur leurs Heritiers & Biens tout le peril qui en ceci pourroit advenir pour quelque accident ou cauſe que ce ſoit. Lesquelles Obligations en bonne forme ſera tenuë Sa Majeſté faire conſigner dans les ſuſdits quatre mois à Son Alteſſe, ou à ſes Agents en la Cour Tres-Chretienne, & avant ladite conſignation ne s'enſuivra ladite reſtitution.

VI. Son Alteſſe retirera auſſi dans les quatre mois ſuſdits de l'Iſle de Pomegues les Capitaines & Soldats qu'elle y a, laiſſant ladite Iſle libre au Roi, aprés neantmoins que Sa Majeſté de ſon côté aura fait ce qui a été convenu pour le regard du Château d'If & de ſes dépenſes. Et quant au Fort ou Forts baſtis en ladite Iſle de Pomegues depuis l'an paſſé en çà, Son Alteſſe les pourra démolir dans ledit temps de quatre mois, ſans toutefois deteriorer le Port, ny autres Lieux de ladite Iſle. Et pourra auſſi Son Alteſſe enlever desdits

Forts

ANNO 1598. Forts & Isle de Pomegues librement & sans exception l'Artillerie & Munitions de toutes sortes, & toute autre chose que Son Alteſſe y a.

VII. Et pource que Son Alteſſe pretend eſtre creanciere de la Couronne de France d'une partie de Deniers dont le feu Roi Charles IX. en ſon vivant fut accommodé par les Princes de Toscane défunts, és Guerres contre les Rebelles, & au beſoin tres-urgent de ce Roiaume, comme Son Alteſſe dit apparoir par Inſtrumens publics, & par comptes faits & arreſtez en ce temps-là, enterinez, & verifiez: Partant a été convenu que ſur lesdites choſes Sa Majeſté lui fera faire raiſon & juſtice, ſi & comme par icelle il ſera obligé, ſans toutefois qu'à l'occaſion de cette vieille dette la reſtitution du Château & Isle d'If, & de l'Isle de Pomegues, doive ou puiſſe en aucune façon être retardée, ni que les ſusdits douze Perſonnages s'entendent être obligez pour cette dette.

VIII. Et ces Articles ſeront ſouſcrits par Son Alteſſe, & par le ſusdit Sieur d'Oſſat avec appoſition de leurs Sceaux.

IX. Sa Majeſté Tres-Chreſtienne ratifiera le contenu des preſents Articles dans deux mois, à compter dudit jourd'hui premier Mai: & ne voulant Sadite Majeſté ratifier, ſera le preſent Accord & Ecriture entenduë nulle, & de nul effet & valeur de part & d'autre, & en particulier pour la ſouſcription & obligation de Son Alteſſe. Fait à Florence au Palais de Son Alteſſe appelé de Pitti, le ſusdit premier Mai 1598.

(1) *Juſtification du cinquiéme Article du Traité fait avec le Grand-Duc.*

CET Article eſt celui qui plaira le moins, & qui envers pluſieurs pourra faire perdre à l'Evêque de Rennes tout le gré qu'on lui auroit pû ſavoir autrement du bon Acord qu'il a procuré & obtenu pour le ſervice du Roi, & pour le repos & la ſûreté de ſon Roiaume. Si-eſt-ce que c'eſt celui auquel eſt principalement deû l'Acord & la reſtitution des Iſles d'If & de Pomegues. Ledit Evêque ſoûtint durant pluſieurs jours que le Grand-Duc ne devoit demander aucun Répondant, & que lui Evêque ne lui en pouvant donner ni promettre, aimoit mieux s'en aler ſans rien faire, que d'obliger le Roi à cela. Mais voiant que Son Alteſſe demeuroit ferme, & ſe vouloit ſervir du refus dudit Evêque pour pretexte de retenir les Places; lui, aprés y avoir bien penſé, & conſiderant l'importance du recouvrement desdites Places, ſe reſolut de lui ôter ce pretexte, & de le mettre encore plus en ſon tort, & acquerir tant plus de juſtification au Roi, quelque reſolution que Sa Majeſté prît aprés le refus de Son Alteſſe. Auſſi fût ledit Evêque à ce enhardi, parce que la dépenſe faite au Château d'If avoit ſervi à preſerver la Ville de Marſeille de l'invaſion des Eſpagnols, & que les autres Sommes pretées par ledit Grand-Duc, avoient pareillement ſervi à maintenir le Roi en ſon Etat, & à conſerver le Roiaume; & que la voie de r'avoir lesdites Places par Guerre, étoit pour aporter infinis inconveniens, & que pour moindres occaſions, & dettes moins favorables on a autres fois veû bailler des ôtages, & les envoier hors du Roiaume.

Vôtre Majeſté, dit-il, dans ſa Lettre 127 ſe peut ſouvenir du grand déplaiſir & ſouci, que lui ont cauſé ces nouveautez du Château d'If, & de l'Iſle de Pomegues; comme advenues au lieu le plus jaloux de tout le Roiaume. Et j'ai penſé qu'en acordant les douze Cautions, V. Majeſté ſe délivreroit de ce ſouci en tout & par tout, & par même moien ôtoit à la Ville de Marſeille, à la Provence, & à la France cette épine du pied, ou pour mieux dire, cette chaîne du cou, & évitoit une Guerre, dont la dépenſe en peu de jours eût monté à plus que tout ce que j'ai acordé.

Je vous aſſûre, dit-il à Monſieur de Villeroy, que je n'eûs jamais tant de peine en affaires qui me ſoient paſſées par les mains, & que ſans ma grande patience, non ſeulement je n'euſſe obtenu de ces gens-ci ce que vous verrez par lesdits Articles, mais je n'euſſe pas même pû les faire entrer en Traité avec moi. Je prevois d'un autre côté, que je trouverai par delà peu d'équité és Jugemens de ceux qui ſeront recherchez d'entrer en Caution pour le Roi, & pour le bien commun du Roiaume, & ſi j'euſſe eû plus de crainte de déplaire à des Particuliers, que de zéle pour le ſervice du Public, je me fuſſe bien gardé d'acorder cét Article; mais la raiſon & l'experience m'ont aprís, que pour venir à bout d'une grande affaire, & importante à tout un Roiaume, il ne ſe faut pas arrêter à ce qu'en peuvent dire ou penſer ceux qui ne viſent point à ce But. *Lettre* 126. J'ai fait tout ce qu'il m'a été poſſible pour n'acorder point l'Article des Cautions, mais j'eſtime tant le pront recouvrement de ces Places pour l'importance du lieu où elles ſont, que tout ce que j'ai promis ne me ſemble rien en comparaiſon. *Lettre* 129. Je vous dirai bien, que la France aiant la Guerre avec l'Eſpagne, lorſque l'Acord du Château d'If fût fait, & les Places étant de l'importance qu'elles ſont, j'euſſe encore promis quelque choſe de plus pour les avoir, ſi je ne les euſſe pû avoir à moins. Je vous dirai encore davantage (& Dieu ſait que je dirai vrai) que j'ai tant de zéle au bien de la France, que ſi j'euſſe eû le moien de paier du mien la Somme entiere, je l'euſſe plûtôt paiée tout comptant, que de laiſſer en tel temps ces Places comme elles étoient. *Lettre* 140.

(1) On trouve cet Article & les ſuivans aprés le Traité précédent dans l'endroit de Leonard, que nous avons cité.

ANNO 1598.

Sur l'Ecrit ſeparé donné au Grand-Duc par l'Evêque de Rennes.

LE Grand-Duc pour pluſieurs cauſes a voulu que cette (a) Ecriture lui fût baillée à part, & que le nom du Seigneur de Gondi y fût emploié, comme en tout le reſte qui s'eſt fait jusques ici, pour le regard des Sommes par lui prêtées. Au demeurant, par cette Ecriture ne lui eſt promiſe aucune nouvelle Affignation, mais ſeulement que le Roi fera valoir celle qui lui a été baillée de cinquante mille Ecus par an. A quoi ledit Evêque n'a deû faire aucune difficulté, puis que le Contract ja fait avec ledit Sieur de Gondi eſt tel qu'il en peut recevoir encore plus grande Somme, & qu'à cela s'obligeront douze Perſonnages François, avec la chicane de l'Archevêque de Piſe, & dont les Pleges ſont garents, en tenant main que le Contract ja paſſé ſoit bien gardé & entretenu, comme il eſt juſte & raiſonnable.

(a) Le Cardinal d'Oſſat en parle dans ſes Lettres 127. & 129.

Et ſe faut ſouvenir qu'encore que cette Promeſſe ſoit ſeparée des Articles de l'Acord, ce nonobſtant elle en fait partie auſſi bien que ſi elle y étoit inſerée. Et partant eſt beſoin, que le Roi ratifie & accompliſſe auſſi bien cette Promeſſe que les ſusdits Articles, & que la Ratification qu'il lui plaira en faire, ſoit auſſi ſeparée de celle que Sa Majeſté fera desdits Articles, non ſeulement pour le contentement du Grand-Duc qui le deſire ainſi, mais auſſi pour le ſoin que de nous mêmes nous devons avoir que Son Alteſſe ne reçoive dommage des Eſpagnols pour nous avoir aidé contre eux. Fait à Ferrare, le Mardi de la Pentecôte 12. Mai 1598.

La contre-Lettre du Grand-Duc touchant les douze Répondans ou Cautions.

DOm Ferdinand de Medicis Grand-Duc de Toscane. Comme ainſi ſoit que le premier jour de Mai de la preſente année 1598. aient été arrêtez & accordez certains Articles entre Nous & Monſieur l'Evêque de Rennes, Conſeiller d'Etat du Roi Trés-Chrêtien, au Nom de Sa Majeſté Trés-Chrêtienne, ſur la reſtitution du Château & Iſle d'If & de l'Iſle de Pomegues auprés de Marſeille, & ſur le rembourſement des dépenſes par nous faites pour la conſervation dudit Château & Iſles, & qu'entre lesdits Articles il y en ait un, par lequel eſt promis que Sa Majeſté Trés-Chrêtienne fera que douze Perſonnages François, que nous lui ferons nommer, s'obligeront eux, & leurs Heritiers & Succeſſeurs envers nous pour les Sommes & en la façon qu'il eſt contenu au ſusdit Article, & en une Promeſſe dudit Sieur Evêque. Et aiant Sa Majeſté Trés-Chrêtienne ratifié purement & ſimplement les ſusdits Articles par ſes Lettres Patentes du 25. Juin dernier paſſé, & puis fait nous requerir de vouloir pour pluſieurs dignes reſpects le délivrer & quitter de la preſtation des ſusdits douze Fidejuſſeurs. Nous voulans complaire à Sa Majeſté Trés-Chrêtienne, declarons par la Preſente, que nous n'entendons point & ne voulons nous aider ni ſervir du ſusdit Article, & Promeſſe concernant lesdits douze Fidejuſſeurs; ains y renonçons, & quittons Sa Majeſté Trés-Chrêtienne, & tout autre. En foi de quoi nous avons ſouscrit la Preſente, & y fait apposer nôtre Scel accouſtumé. A Florence, en nôtre Palais de Pitti, le quatre d'Aouſt 1598.

CCLV.

ANNO 1598.

CCLV.

2. Mai. FRANCE, ESPAGNE ET SAVOYE.

Traité de la Paix entre HENRI IV. *Roi de France*, PHILIPPE II. *Roi d'Espagne &* CHARLES-EMANUEL *Duc de Savoye. Fait à Vervin le 2. Mai 1598.* [Recueil des Traitez de Paix entre les Couronnes d'Espagne & de France, imprimé à Anvers in 12 pag. 301. & FREDER. LEONARD, Tom. II. Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY, Tom. II. pag. 280.]

AU Nom de Dieu le Createur. A tous presens & avenir soit notoire; Qu'aians le Roiaume de France, & Provinces des Païs-Bas souffert de trés-grandes pertes, ruïnes & desolations, à cause des Guerres civiles & étrangeres, qui depuis plusieurs années ont continué, dont aussi se seroient grandement ressentis les Roiaumes d'Espagne & d'Angleterre & Païs de Savoie, durant lequel temps le commun Ennemi du nom Chrêtien tenant nos maux pour son occasion, & se prévalant de nos divisions, auroit fait de trés-grands & trés-dangereux progrez & usurpations és Provinces de la Chrêtienté: Ce que considerant nôtre trés-Saint Pere le Pape Clement VIII. de ce nom, desirant y apporter remede convenable, & couper le mal à la racine, auroit delegué en France l'Illustrissime & Reverendissime Cardinal de Florence Alexandre de Medicis son Legat, & du Saint Siege Apostolique, pardevant Trés-Haut, Trés-Excellent & Trés-Puissant Prince Henri IV. par la grace de Dieu Roi T. C. de France & de Navarre, pour l'induire & persuader à une bonne Paix, amitié & concorde avec Trés-Haut, Trés-Excellent & Trés-Puissant Prince Philippes II. par la même grace Roi Catholique, de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Hierusalem, de Portugal, de Navarre, des Indes, &c. auquel aussi sa Sainteté auroit fait, & fait faire par son Nonce, & autres semblables Remonstrances & exhortations. Et depuis aiant ledit Saint Pere été averti que ledit Sieur Roi Catholique auroit remis le fait de ladite Paix; & à ces fins donné pouvoir à Trés-Haut & Trés-Puissant Prince Albert Cardinal Archiduc d'Austriche son Neveu, pour la confiance qu'il a en lui, & pour l'avoir toûjours connu trés-affectionné au bien de la Paix, auroit envoié pardevers lui Reverend Pere Frere Bonnaventure Calatagirone General de l'Ordre de Saint François, pour lui faire sur ce entendre son desir, & ce qu'il auroit sceu de l'intention dudit Sieur Roi Catholique, touchant ladite Paix, aiant le tout été representé par ledit Pere General audit Sieur Roi Trés-Chrêtien, suivant la charge qu'il en avoit de sa Sainteté, lesquels Sieurs Rois meus du zele de pieté, de la compassion, & de l'extrême regret qu'ils ont, & sentent en leurs cœurs des longues & griéves oppressions qu'à l'occasion desdites Guerres, leurs Roiaumes, Païs & Sujets ont souffert & souffrent encore à present, ne voulans obmettre chose qui soit au pouvoir de bons Princes, craignans Dieu & aimans leurs Sujets, pour mettre & établir un bon & assuré repos en toute la Chrêtienté, & particulierement és Provinces dont il a plû à Dieu leur commettre la charge; & mettans, comme porte leur devoir, en bonne & grande consideration les trés-sages & paternels admonestemens de nôtre Saint Pere, se conformans à iceux auroient exhorté leurs Amis & Confederez de vouloir entendre avec eux, & se resoudre à une bonne Paix, union & concorde à l'honneur de Dieu, exhaltation de son saint Nom, assurance & tranquilité de toutes les Provinces Chrêtiennes, & au soulagement & repos de leurs Peuples & Sujets: & pour y parvenir, & icelle Paix & Amitié traiter, conclure & arrester, auroient été commis & deputez, c'est à sçavoir de la part dudit Seigneur Roi Trés-Chrêtien, Messire Pompone de Bellievre Chevalier Sieur de Grignon Conseiller en son Conseil d'Etat, & Messire Nicolas Brulart Chevalier Sieur de Silleri, aussi Conseiller dudit Sieur Roi, en son Conseil d'Etat, & Président en sa Cour de Parlement de Paris. Et par ledit Sieur Cardinal Archiduc au nom dudit Sieur Roi Catholique, suivant le Pouvoir à lui donné par ledit Sieur Roi, Messire Jean Richardot Chevalier, Chef & Président du Conseil Privé dudit Sieur Roi & de son Conseil d'Etat, Messire Jean-Baptiste de Taxis, Chevalier Commandeur de Los Santos de l'Ordre Militaire de Saint Jacques dudit Conseil d'Etat, & du Conseil de Guerre, & Messire Louis Verreiken aussi Chevalier Audiancier, & premier Secrétaire & Tresorier des Chartes dudit Conseil d'Etat, tous garnis de Pouvoirs suffisans, qui seront inserez en la fin des Presentes, lesquels en vertu de leursdits Pouvoirs, en presence dudit Sieur Legat Cardinal, qui a longuement & trés-vertueusement travaillé à promouvoir cette bonne Paix & reconciliation, ont fait, conclu & accordé les Articles qui ensuivent. ANNO 1598.

I. Est convenu & accordé que le Traité de Paix demeure conclu & resolu entre lesdits Sieurs Roi Henri IV. & Philippes II. conformement & en approbation des Articles contenus au Traité de Paix fait au Château en Cambresis, en l'an 1559. entre feu de trés-haute, & trés-loüable memoire Henri II. Roi de France & ledit Sieur Roi Catholique. Et lequel Traité lesdits Deputez esdits noms ont de nouveau confirmé & approuvé en tous ses Points, comme s'il étoit inseré de mot à autre, & sans innover aucune chose en icelui, ni és autres precedens, qui tous demeurent en leur entier, sinon en ce qui y seroit expressement dérogé par ce present Traité.

II. Et suivant ce que d'oresnavant du jour & datte du present Traité entre lesdits Sieurs Rois, leurs Enfans nais & à naître, Hoirs, Successeurs & Heritiers, leurs Roiaumes, Païs & Sujets, y aura bonne, seure, ferme, & stable Paix, Confederation & perpetuelle Alliance & Amitié, s'entr'aimeront comme Freres, procurans de tout leur pouvoir le bien, l'honneur & la reputation l'un de l'autre, & éviteront tant qu'ils pourront loisaument le dommage l'un de l'autre; ne soûtiendront, ne favoriseront personne quelle qu'elle soit l'un au préjudice de l'autre, & dés maintenant cesseront toutes hostilitez; oubliant toutes choses ci-devant mal passées quelles qu'elles soient, qui demeureront abolies, & éteintes, sans que jamais ils en fassent ressentiment quelconque, renonçans par ce present Traité à toutes Pratiques, Ligues & Intelligences qui pourroient en quelque sorte que ce soit redonder au prejudice l'un de l'autre, avec promesse de jamais faire ne pourchasser par l'un chose qui puisse tourner au dommage de l'autre, ni souffrir que leurs Vassaux & Sujets le fassent directement ou indirectement: Et si aucuns d'iceux de quelque qualité ou condition qu'ils soient y contrevenoient ci-aprés, pour aller servir par Mer ou par Terre, ou autrement, aider & assister en chose qui en sorte que ce soit, pourroit prejudicier à l'un desdits Sieurs Rois, l'autre sera obligé de s'y opposer & l'empêcher, & les châtier seulement comme Infracteurs de ce Traité, & Perturbateurs du repos public.

III. Et par le moien de cette dite Paix & étroite Amitié, les Sujets des deux côtez quels qu'ils soient, pourront en gardant les Loix & Coûtumes du Païs aller, venir, demeurer, frequenter, converser & retourner és Païs l'un de l'autre marchandement & comme mieux leur semblera, tant par Mer que par Terre, & Eauës douces, traiter & converser ensemble, & seront soûtenus & défendus les Sujets de l'un au Païs de l'autre, comme propres Sujets, en paiant raisonnablement les Droits en tous Lieux accoûtumez, & autres qui par Leurs Majestez, & les Successeurs d'icelles seront imposez.

IV. Et se suspendent toutes Lettres de marques & de represailles qui pourroient avoir esté données à quelque cause que ce soit, & ne s'en donneront d'oresnavant aucunes par l'un desdits Princes au prejudice des Sujets de l'autre, sinon contre les principaux Delinquans, leurs Biens, & de leurs Complices; & ce encore en cas seulement de manifeste dénegation de Justice, de laquelle & des Lettres de sommation & requisition d'icelles, ceux qui poursuivront lesdites Lettres de marque & represailles, devront faire apparoir en la forme & maniere que de droit est requis.

V. Les Villes, Sujets, Manans & Habitans des Comtez de Flandres & Artois, & des autres Provinces des Païs-Bas, ensemble du Roiaume d'Espagne, jouïront des Privileges & Libertez qui leur ont esté accordées par les Rois de France, Predecesseurs dudit Sieur Roi Trés-Chrêtien. Et pareillement les Villes, Manans, Habitans & Sujets du Roiaume de France jouïront aussi des Privileges, Franchises & Libertez qu'ils ont esdits Païs-Bas & Roiaume d'Espagne, tout ainsi qu'un chacun d'eux en ont ci-devant joui, & comme ils en jouïssoient en vertu dudit Traité de l'an 1559. & autres Traitez precedens.

ANNO 1598. VI. Auffi a eſté convenu & accordé, en cas que ledit Sieur Roi Catholique donne ou transfere par Teſtament, Donnation, Reſignation ou autrement à quelque titre que ce ſoit, à la Sereniſſime Infante Madame Iſabelle ſa Fille aînée ou autres, toutes les Provinces de ſes Païs-Bas, avec les Comtez de Bourgogne & de Charrolois, que toutes lesdites Provinces & Comtez s'entendent eſtre compriſes en ce preſent Traité, comme elles eſtoient en celui de l'an 1559. Enſemble ladite Dame Infante, ou celui en faveur duquel ledit Sieur Roi Catholique en auroit diſpoſé, ſans que pour cét effet il ſoit beſoin d'en faire autre nouveau Traité.

VII. Et retourneront les Sujets & Serviteurs d'un côté & d'autre, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, nonobſtant qu'ils aient ſervi en Parti contraire, en leurs Offices & Benefices, dont ils eſtoient pourveus avant la fin de Decembre 1588 ſinon des Cures, dont autres ſe trouveroient canoniquement pourveus, enſemble en la jouïſſance de tous & chacuns leurs Biens, immeubles, Rentes perpetuelles, viageres & à rachapt, ſaiſis & occupez à l'occaſion de la Guerre commencée ſur la fin de l'an 1588. pour en jouïr dés la Publication de cettedite Paix, & pareillement de ceux qui leur ſont depuis advenus, & échеus par Succeſſion ou autrement, ſans rien quereller toutesfois, ni demander les fruits perceus dés le ſaiſiſſement desdits Biens immeubles, jusques au jour de la Publication du preſent Traité, ni des Dettes qui auront eſté confisquées avant ledit jour, & ſe tiendra pour bon & valable le repartement qu'en aura fait, ou fera faire le Prince, ſon Lieutenant ou Commis, riere la Jurisdiction duquel ledit Arreſt ſera fait, & ne pourront jamais les Creditеurs de telles Dettes, ou leurs aians cauſe, eſtre receus à en faire pourſuite en quelque maniere & par quelque action que ce ſoit contre ceux ausquels lesdits Dons auront eſté faits, ni contre ceux qui par vertu de tels Dons & Confiscations, les auroient payez pour quelque cauſe que lesdites Dettes en puiſſent avoir, lesquelles pour l'effet de ladite Confiscation, ſeront & demeureront par cedit Traité, caſſées, annullées & ſans vigueur.

VIII. Et ſe fera ledit retour desdites Sujets & Serviteurs d'un côté & d'autre à leurs Biens, immeubles & Rentes comme deſſus, nonobſtant toutes Donations, Conceſſions, Declarations, Confiscations, Commiſes & Sentences données par contumaces, & en l'abſence des Parties, & icelles non ouïes à l'occaſion de cettedite Guerre, comme qu'il ſoit, lesquelles Sentences & tous Jugemens donnez, tant en civil qu'en criminel, demeureront nuls, & ſans aucun effet, & comme non advenus, remettans iceux Sujets, quant à ce pleinement, & caſſans tous empêchemens & contredits aux Droits qu'ils avoient au temps de l'ouverture de ladite Guerre, ſans qu'aucun puiſſe eſtre recherché pour Charges & entremiſes publiques qu'il auroit eu, ſoit pour les Vivres, maniement de Deniers ou autrement, pendant le temps & à l'occaſion de ladite Guerre, dont il auroit rendu compte pardevant ceux qui avoient lors Pouvoir d'en ordonner, pourveu que lesdits Sujets & Serviteurs ne ſe trouvent chargez d'autres crimes & délits que d'avoir ſervi en Parti contraire.

IX. Et ne pourront neanmoins rentrer dans lesdites Terres, Païs & Seigneuries desdits Rois, ſans avoir premierement ſur ce obtenu permiſſion & Lettres ſcellées du grand Scel de Leurs Majeſtez, desquels ils ne ſeront tenus pourſuivre la verification pardevant les Cours & Officiers de Leurs Majeſtez.

X. Ceux qui auront eſté pourveus d'un côté & d'autre des Benefices eſtans à la Collation, Preſentation ou autre Diſpoſition desdits Sieurs Rois ou autres Perſonnes laïcs, demeureront en la poſſeſſion & jouïſſance desdits Benefices, comme bien & deuëment pourveus.

XI. En faveur & contemplation de cette Paix, & pour donner par lesdits Sieurs Rois contentement l'un à l'autre, eſt convenu & accordé, qu'ils rendront & reſtituëront réellement, de fait & de bonne foi l'un à l'autre, ce qui ſe trouvera avoir eſté pris, ſaiſi & occupé par eux ou autres aians charge d'eux, ou en leurs noms és Païs l'un de l'autre. C'eſt à ſçavoir ledit Sieur Roi Tres-Chrétien audit Sieur Roi Catholique la jouïſſance & poſſeſſion du Comté de Charrolois, ſes appartenances & dépendances, pour en jouïr par lui & ſes Succeſſeurs pleinement & paiſiblement, & le tenir ſous la Souveraineté des Rois de France, & s'il ſe trouve d'autres Places occupées depuis ladite Paix de 1559. par ledit Sieur Roi Tres-Chrétien ou par les ſiens, ſeront pareillement reſtituées, & le tout dans deux mois à compter du jour & datte de ces Preſentes. ANNO 1598.

XII. Et pareillement ledit Sieur Roi Catholique rendra & reſtituëra audit Sieur Roi Tres-Chrétien les Places qui ſe trouveront avoir eſté par lui ou autres aians charge de lui ou en ſon nom, priſes, ſaiſies & occupées depuis ledit Traité de Château en Chambreſis.

XIII. A ſçavoir Calais, Ardres, Monthulin, Dourlans, la Capelle & le Caſtelet en Picardie, Blavet en Bretagne, & toutes autres Places que ledit Sieur Roi Catholique y auroit occupées ou ailleurs au Royaume de France depuis ledit Traité, & ſont par lui ou par les ſiens detenuës.

XIV. Pour le regard de Calais, Ardres, Monthulin, Dourlans, la Capelle & le Caſtelet, ſeront icelles Places remiſes & renduës par ledit Sieur Roi Catholique ou ſes Miniſtres, effectuellement, de bonne foi, & ſans aucune longueur ni difficulté, pour quelque pretexte ou occaſion que ce ſoit, à celui ou ceux qui ſeront à ce deputez par ledit Sieur Roi Tres-Chrétien dans deux mois préciſement, à compter du jour & datte de ces Preſentes; en l'eſtat qu'elles ſe trouvent à preſent, ſans y rien démolir, affoiblir ni endommager en aucune ſorte, & ſans que l'on puiſſe pretendre ni demander aucun rembourſement pour les Fortifications faites esdites Places, ni pour le payement de ce qui pourroit eſtre deu aux Soldats & Gens de Guerre y eſtans. Et ſe fera ladite reſtitution premierement des Villes de Calais & Ardres, & des autres puis aprés, enſorte que la reſtitution entiere desdites Places, ſoit accomplie dans ledit temps de deux mois.

XV. Quant à Blavet, la reſtitution en ſera auſſi faite effectuellement & de bonne foi, ſans aucune longueur ne difficulté, ſous quelque pretexte ou occaſion que ce ſoit, à celui ou à ceux qui à ce ſeront commis par le Sieur Roi Tres-Chrétien, & ce dans trois mois du jour & datte de ces Preſentes; & pourra ledit Sieur Roi Catholique faire démolir les Fortifications par lui faites, ou par les ſiens audit Blavet & autres Lieux qui ſeront par lui detenus en Bretagne ſi aucuns en y a

XVI. Reſtituant lesdites Places, pourra ledit Sieur Roi Catholique faire emporter toute l'Artillerie, Poudres, Boulets, Armes, Vivres & autres Munitions de Guerre, qui ſe trouveront esdites Places au temps de la reſtitution. Pourront auſſi les Soldats, Gens de Guerre, & autres qui ſortiront desdites Places faire emporter tous Biens Meubles à eux appartenans, ſans qu'il leur ſoit loiſible exiger aucune choſe des Habitans d'icelles Places, & du plat-Païs, ni endommager leurs Maiſons, ou en emporter aucune choſe appartenante ausdits Habitans.

XVII. Et à ce que ces Gens de Guerre eſtans audit Blavet ſe puiſſent plus promptement retirer en Eſpagne, ledit Sieur Roi Tres-Chrétien les fera accommoder de Vaiſſeaux & Mariniers, dans lesquels Vaiſſeaux ils pourront faire charger l'Artillerie, Vivres & autres Munitions de Guerre avec leurs Bagages eſtans audit Blavet & autres Lieux qui ſeront reſtituez en Bretagne, en baillant aſſeurance de la reſtitution desdits Vaiſſeaux, & renvoi des Mariniers dans le temps qui ſera accordé.

XVIII. Promettent en outre lesdits Deputez pour aſſeurance de la reſtitution desdites Places, auſſi-tôt que la Ratification du preſent Traité faite par ledit Sieur Roi Tres-Chrétien aura eſté fournie, de bailler & faire livrer quatre Oſtages, tels qu'il voudra choiſir, Sujets dudit Sieur Roi Catholique, qui ſeront bien & honorablement tenus, ainſi qu'il convient à leurs qualitez, laquelle reſtitution eſtant faite & réellement accomplie, lesdits Oſtages ſeront rendus & mis en liberté de bonne foi & ſans aucun délai, bien entendu qu'eſtant accomplie la reſtitution desdites Places de Picardie, deux desdits Oſtages ſeront délivrez, demeurans les autres deux jusques à la reſtitution dudit Blavet.

XIX. Et pour le regard des choſes contenuës audit Traité de l'an 1559. qui n'ont eſté executées ſuivant les Articles d'iceluy, l'execution en ſera faite & parachevée en ce qui reſte à executer, tant pour la tenеure feodale du Comté de ſaint Paul, Limites de Païs des deux Princes, Terres tenuës en ſurſéance, exemption des Gabelles, & Impoſitions Foraines pretenduës par ceux du Comté de Bourgogne, Eveſché de Teroüenne,

Anno 1598. ne, Abbaye de S. Jan au Mont, Duché de Boüillon, reſtitution d'aucunes Places pretenduës de part & d'autre devoir eſtre reſtituées en vertu dudit Traité, & tous autres differens qui n'ont eſté vuidez & decidez, ainſi qu'il a eſté convenu. Seront pour cét effet nommez Arbitres & Deputez de part & d'autre, ſuivant ce qui a eſté reſolu par ledit Traité, leſquels s'aſſembleront dans ſix mois és Lieux deſignez par icelui, ſi les Parties conſentent, ſinon s'accorderont d'un autre lieu.

XX. Et d'autant qu'en la diviſion des Terres ordonnées aux Dioceſes d'Arras, Amiens, Saint Omer & Boulongne, il ſe trouve des Villages de France attribuez aux Evêchez d'Arras & de Saint Omer; & autres Villages du Païs d'Artois & Flandres aux Evêchez d'Amiens & Boulongne, d'où avient ſouvent desordre & confuſion: A eſté convenu qu'aprés avoir eu le conſentement & permiſſion de nôtre Saint Pere le Pape, Commiſſaires de part & d'autre ſeront deputez, qui s'aſſembleront dedans un an, au lieu qui ſera avifé, pour reſoudre l'échange qui pourroit eſtre fait desdits Villages, à la commodité des uns & des autres.

XXI. Tous Priſonniers de Guerre eſtans detenus de part & d'autre ſeront mis en liberté en payans leurs dépens, & ce qu'ils pourroient juſtement devoir, ſans être tenus de payer aucune rançon, ſinon qu'ils en ayent convenu. Et s'il y a plainte de l'excez d'icelle, en ſera ordonné par le Prince, au Païs duquel les Priſonniers ſeront detenus.

XXII. Tous autres Priſonniers Sujets desdits Sieurs Rois, qui pour la calamité des Guerres pourroient eſtre detenus aux Galeres de Leurs Majeſtez, ſeront promptement délivrez & mis en liberté ſans aucune longueur, pour quelque pretexte ou occaſion que ce ſoit, & ſans qu'on leur puiſſe demander aucune choſe pour leurs rançons ou pour leurs dépens.

XXIII. Et ſont reſervez audit Sieur Roi Tres-Chrétien de France & de Navarre, ſes Succeſſeurs, & aians cauſe, tous les Droits, actions & pretentions qu'il entend lui appartenir à cauſe de ſesdits Roiaumes, Païs & Seigneuries, ou autrement ailleurs, pour quelque cauſe que ce ſoit, auquel n'auroit eſté par lui ou par ſes Predeceſſeurs expreſſement renoncé, pour en faire pourſuite par voye amiable ou de Juſtice, & non par les armes.

XXIV. Comme en ſemblable ſont reſervez audit Sieur Roi Catholique des Eſpagnes, & à la Sereniſſime Infante ſa Fille aînée, leurs Succeſſeurs, & aians cauſe, tous les Droits, actions & pretentions qu'ils entendent leur appartenir à cauſe desdits Roiaumes, Païs ou Seigneuries ou autrement ailleurs, pour quelque cauſe que ce ſoit, ausquels n'auroit été par eux ou par leurs Predeceſſeurs expreſſement renoncé, pour en faire pourſuite par voie amiable, ou de Juſtice, & non par armes.

Et ſur ce qui auroit été remontré par lesdits Deputez dudit Sieur Roi Catholique, que pour parvenir à une bonne Paix, il eſt très-requis que très-excellent Prince Monſieur le Duc de Savoye ſoit compris en ce Traité, deſirant ledit Sieur Roi Catholique, & affectionnant le bien & conſervation dudit Sieur Duc comme la ſienne propre, pour la proximité du Sang & d'Alliance, dont il lui appartient. Ce qu'auſſi ils ont dit avoir charge expreſſe de propoſer de la part dudit Sieur Cardinal Archiduc. Aiant auſſi declaré Meſſire Gaſpard de Genéve Marquis de Lullin, Conſeiller d'Etat, Chambellant, & Colonel des Gardes dudit Sieur Duc, ſon Lieutenant & Gouverneur du Duché d'Aouſte & Cité d'Yvré, ſon Commis & Deputé, comme appert par ſon Pouvoir & Procuration ci-deſſous inſerée; Qu'icelui Sieur Duc ſon Maiſtre a l'honneur d'eſtre iſſu du Frere de la Bis-aieulle dudit Sieur Roi Très-Chrétien, & de la Couſine germaine de la Reine ſa Mere. Que ſon intention eſt de donner contentement audit Sieur Roi, & comme ſon très-humble Parent, le reconnoiſtre de tout l'honneur, ſervice & obſervance d'Amitié qui lui ſera poſſible pour le rendre à l'avenir plus content de lui & de ſes actions, que le temps & les occaſions paſſées ne lui en ont donné le moien. Et qu'il ſe promet dudit Sieur Roi, que reconnoiſſant cette ſienne bonne affection, il uſera envers lui de la même bonté & declaration d'Amitié, dont les quatre Rois derniers ſes Predeceſſeurs ont uſé à l'endroit de feu de très-loüable memoire, Monſieur le Duc ſon Pere.

A été conciu & arreſté; Que ledit Sieur Duc ſera receu & compris en ce Traité de Paix. Et pour témoigner le deſir qu'il a de donner contentement audit Sieur Roi Très-Chrétien, rendra & reſtituëra la Ville & Château de Berre dedans deux mois, à compter du jour & datte de ces Preſentes effectuellement & de bonne foi, ſans aucune longueur ne difficulté, ſous quelque pretexte que ce ſoit, & ſera icelle Place remiſe & renduë par ledit Sieur Duc à celui ou à ceux qui ſeront à ce deputez par ledit Sieur Roi, dans ledit temps preciſement, en l'état qu'elle ſe trouve à preſent ſans y rien démolir, affoiblir ni endommager en aucune ſorte, & ſans que l'on puiſſe pretendre ne demander aucun rembourſement pour les Fortifications faites en ladite Ville & Château, ni auſſi pour ce qui pourroit être dû aux Gens de Guerre y étans, & délaiſſera toute l'Artillerie qui étoit dans ladite Place lors de ladite priſe d'icelle, avec les Boulets qui ſe trouveront de même calibre, & pourra retirer celles que depuis il y aura mis, ſi aucune en y a. Anno 1598.

Auſſi a été convenu & accordé, que ledit Sieur Duc désavoüera & abandonnera entierement & de bonne foi le Capitaine la Fortune, étant en la Ville de Seurre, Païs de Bourgogne, ſans qu'il lui baille ni autre qui uſurperoit ladite Ville contre la volonté dudit Sieur Roi Très-Chrétien, directement ou indirectement, aucune aide, ſupport ni faveur.

Et pour le ſurplus des autres differens qui ſont entre ledit Sieur Roi Très-Chrétien, & ledit Sieur Duc, leſdits Deputez ausdits noms, conſentent & accordent pour le bien de Paix, qu'ils ſoient remis au Jugement de nôtre Saint Pere Clement VIII. pour être vuidez & decidez par ſa Sainteté dedans un an, à compter du jour & datte de ces Preſentes, ſuivant la Réponſe dudit Sieur Roi, baillée par écrit le 4. Juin dernier ci-aprés inſerée. Et ce qui ſera ordonné par ſa Sainteté ſera entiérement & de bonne foi accompli & executé de part & d'autre, ſans aucune longueur ni difficulté, ſous quelque cauſe ou pretexte que ce ſoit. Et cependant, & jusques à ce qu'autrement en ſoit decidé par nôtre-dit Saint Pere, demeureront les choſes en l'état qu'elles ſont à preſent, ſans y rien changer ni innover, & comme elles ſont poſſedées de part & d'autre, ſans qu'il ſoit loiſible de s'étendre plus avant, impoſer ou exiger Contributions ni autre choſe hors le Territoire des Places qui ſont tenuës par les uns ou par les autres.

Et ſuivant ce a été convenu & accordé que dés-à-preſent y aura Paix ferme, ſtable amitié, & bonne voiſinance entre lesdits Sieurs Roi & Duc, leurs Enfans nais & à naître, Hoirs, Succeſſeurs & Heritiers, leurs Roiaumes, Païs & Sujets, ſans qu'ils puiſſent faire aucune entrepriſe ſur les Païs & Sujets l'un de l'autre, pour quelque cauſe ou pretexte que ce ſoit. Que les Sujets & Serviteurs d'un côté & d'autre, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, nonobſtant qu'ils aient ſervi en Parti contraire, retourneront pleinement, & en la jouïſſance de tous & chacuns leurs Biens, Offices & Benefices, tout ainſi qu'il a été dit ci-deſſus pour les Sujets & Serviteurs des deux Rois, ſans que cela puiſſe être entendu des Gouverneurs.

Quant aux Priſonniers de Guerre en ſera uſé comme il a été convenu entre les deux Rois, ainſi qu'il eſt contenu ci-deſſus. Et ſont confirmez en tous leurs Points & Articles, les Traitez faits ci-devant entre les feus Rois Très-Chrétiens Henri II. en l'an 1559. à Château en Cambreſis, Charles IX. & Henri III. & ledit feu Sieur Duc de Savoye, ſinon en ce qui auroit été dérogé par le preſent Traité, ou par autres. Et ſuivant ce demeurera ledit Sieur de Savoye avec ſes Terres, Païs & Sujets, bon Prince neutre & Ami commun desdits Sieurs Rois, & du jour de la Publication du preſent Traité, ſera le Commerce libre & aſſeuré entre leursdits Païs & Sujets contenu esdits Traitez, & en a été uſé en vertu d'iceux, & ſeront obſervez les Reglemens y contenus même pour le regard des Officiers qui ont ſervi lesdits Sieurs Rois, ſinon que par autre Traité y eût été dérogé.

En cette Paix, Alliance, Amitié ſeront compris de commun accord & conſentement desdits Sieurs Rois, ſi compris y veulent être, premierement de la part dudit Sieur Roi Très-Chrétien, nôtre ſaint Pere le Pape, & le ſaint Siege Apoſtolique, l'Empereur, les Electeurs, Princes Eccleſiaſtiques & Seculiers, Villes, Communautez & Etats dudit ſaint Empire, & par ſpecial Meſſieurs le Comte Palatin, Electeur Marquis de Brandebourg, Duc de Wittemberg, Lantgrave de Heſſe; Le Marquis d'Anſpach, les Comtes de Friſe Orientale,

ANNO 1598. les Villes maritimes selon les anciennes Alliances, le Roi & le Roiaume d'Escosse, selon les anciens Traitez, Alliances & Confederations qui sont entre les Roiaumes de France & d'Escosse, les Rois de Pologne, Dannemark & Suede, le Duc & Seigneurie de Venize, les treize Cantons des Ligues de Suisse, les Seigneurs des trois Ligues Grises, l'Evêque & Seigneurs du Païs de Valais, l'Abbé & Ville de saint Gal, Touckembourg, Milhause, Comté de Neufchastel & autres Alliez & Confederez desdits Sieurs des Ligues, Monsieur le Duc de Lorraine, Monsieur le Grand Duc de Toscane, Monsieur le Duc de Mantouë, la Republique de Luques, les Evêques & Chapitres de Metz, Toul & Verdun, l'Abbé de Gorze, les Seigneurs de Sedan & le Comte de la Mirande, bien entendu toutesfois que le consentement que ledit Roi Catholique donne à la comprehension des Comtes de Frise Orientale, soit sans prejudice du Droit que Sa Majesté Catholique pretend sur les Païs d'iceux, comme aussi demeurent ressentez à l'encontre les défenses, Droits & exceptions desdits Comtes, le tout avec declaration que ledit Sieur Roi Catholique ne pourra directement ou indirectement travailler, par soi ou par autres, aucuns de ceux qui de la part dudit Sieur Roi Très-Chrétien ont ci-dessus été compris. Et que si ledit Sieur Roi Catholique pretend aucune chose à l'encontre d'eux, il les pourra seulement poursuivre par Droit pardevant les Juges competans, & non par la force en maniere que ce soit. Et de la part dudit Sieur Roi Catholique seront compris en ce Traité, si compris y veulent être: Premierement nôtre saint Pere le Pape, le saint Siege Apostolique, l'Empereur des Romains, Messieurs les Archiducs, ses Freres & Cousins, leurs Roiaumes & Païs, les Electeurs, Princes, Villes & Estats du saint Empire obéissans à icelui, le Duc de Bavieres, le Duc de Cleves, Evêque & Païs du Liege, les Villes maritimes, & les Comtes d'Ostfrise. Et renoncent lesdits Princes à toutes Pratiques, promettans de n'en faire ci-après aucune, ni en la Chrétienté, ni dehors d'icelle, où que ce soit, qui puisse être prejudiciable, ni audit Sieur Empereur, ni ausdits Membres & Estats dudit saint Empire. Ains qu'ils procureront de leur pouvoir le bien & le repos d'icelui, pourveu que ledit Sieur Empereur, & lesdits Estats se comportent respectivement, amiablement avec lesdits Sieurs Rois Trés-Chrétien & Catholique, & ne fassent rien au prejudice d'iceux. Et de même y seront compris Messieurs des Cantons des Ligues des Hautes-Allemagnes, & les Ligues Grises, & leurs Alliez, le Roi de Pologne & de Suede, le Roi d'Escosse, le Roi de Dannemark, le Duc de Lorraine, le Grand Duc de Toscane, les Republ. de Genes, & de Luques, le Duc de Parme & de Plaisance, le Card. de Farnese son Frere, le Duc de Mantouë, le Duc d'Urbin, les Chefs des Maisons Colomne & Ursine, le Duc de Sermonete, le Sieur de Monaco, le Marquis de Final, le Marquis de Mossa, le Sieur de Plombin, le Sieur de Sala, le Comte de Colorno, pour joüir pareillement du Benefice de cette Paix, avec declaration expresse que ledit Sieur Roi Trés Chrétien ne pourra directement ou indirectement travailler, par soi ou par autres, aucuns d'iceux, & que s'il pretend aucune chose à l'encontre d'eux, il les pourra seulement poursuivre par Droit, devant Juges competans, & non par la force en maniere que ce soit.

Et aussi seront compris en ce present Traité tous autres, qui de commun consentement desdits Sieurs Rois se pourront dénommer, pourveu que six mois aprés la Publication de ce present Traité ils donnent leurs Lettres Declaratoires & Obligatoires en tel cas requises respectivement.

Et pour plus grande seureté de ce Traité de Paix, & de tous les Points & Articles y contenus, sera icelui Traité verifié, publié & enregistré en la Cour de Parlement à Paris, & en tous autres Parlemens du Roiaume de France, & Chambre des Comptes de Paris.

Comme au semblable sera verifié, publié & enregîtré au Grand Conseil, autres Conseil & Chambre des Comptes des Païs-Bas dudit Sieur Roi Catholique, & le tout suivant & en la forme qui est contenuë audit Traité, l'an 1559 dont seront baillées les Expeditions de part & d'autre dans trois mois aprés la Publication du present Traité.

Lesquels Points & Articles ci-dessus compris, ensemble tout le contenu en chacun d'iceux ont esté traitez, accordez, passez & stipulez entre lesdits Deputez aux noms que dessus. ANNO 1598.

Lesquels en vertu de leurs Pouvoirs ont promis & promettent sous l'obligation de tous & chacuns les Biens presens & à venir de leursdits Maîtres;

Qu'ils feront par iceux inviolablement observez & accomplis, & de leur faire ratifier, & en bailler & délivrer les uns aux autres Lettres authentiques signées & scellées, où tout le present Traité sera inseré de mot à autre, & ce dans un mois du jour & datte de ces Presentes, pour le regard desdits Sieurs Rois Tres-Chrétien, Cardinal Archiduc, & Duc de Savoye lequel Sieur Cardinal promettra de faire fournir dans trois mois aprés semblables Lettres de Ratification dudit Sieur Roi Catholique: & outre ont promis, & promettent lesdits Députez esdits noms, que lesdites Lettres de Ratification desdits Roi Tres-Chrétien, Cardinal Archiduc, & Duc de Savoye jureront solemnellement sur la Croix, saintes Evangiles, Canon de la Messe, & sur leurs honneurs, en presence de tels qu'ils leur plaira deputer, d'observer & accomplir pleinement, réellement, & de bonne foi le Serment contenu esdits Articles, & semblable sera fait par ledit Sieur Roi Catholique dans trois mois aprés, ou lors qu'il en sera requis. En témoin desquelles choses ont lesdits Deputez souscrit le present Traité de leurs noms, au lieu de Vervins, le deuxiéme jour de Mai 1598.

Responce du Roy Tres-Chrestien du IV. *de Juing 1597, dont est faict mention au* XXIV. *Art. du Traité.* [Copie manuscrite & ancienne tirée du Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LE Roy ayant veu par la responce que Monsieur le Duc de Savoye a faict a celle qui fut baillée de la part de Sa Majesté, au Sieur de Jacob son Ambassadeur le dernier jour de Mars daté du VII. du mois de May signé de sa main & contresigné par son Secretaire qu'il consent & accord sur l'ouverture que Sa Majesté en at faict que nostre sainct Pere le Pape juge des differens que Sa Majesté a avecq luy comme ce a esté tousjours le desir & intention de Sa Majesté d'en sortir par voye amiable, & mesme par l'advis & Jugement de Sadite Saincteté, ainsy qu'elle a tesmoigné par sa responce a declairé & declaire encore par la Presente qu'elle accepte volontiers sa Saincteté pour Juge & Arbitre de tous lesdits differents que Sa Majesté a avecq ledit Duc, affin qu'ilz soient jugez & terminez par Sadite Saincteté, ensemblement comme il est raisonnable & necessaire de faire pour establir une entiere Amitié & bonne Paix entre Sadite Majesté & ledit Duc, leurs Subjects & Pays.

Sadite Majesté n'estant marri si non que ledit Duc n'at plustot prins ceste resolution tant elle desire sortir d'affaires avecq luy comme avecq tous ses Voisins pour le bien universelle de la Chrestienneté qui luy est tres commandée. Faict a Paris le qualtriesme jour de Juing mil cincq cens qualtre vingt dix sept. *Ainsi signé*, HENRY, *& plus bas.*

Enfuit la Teneur du Pouvoir donné par le Roy Tres-Chrestien ausdits Deputez, à Paris le 27. Janvier 1598. [Copie manuscrite & ancienne tirée du Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront Salut. Comme tous Princes Chrestiens & craignant Dieu doibvent avoir en horreur l'effusion du sang humain aussi doibt il éviter de tout son pouvoir toute occasion de Guerre tant estrangere que domesticque, ce que nous pouvons dire avoir faict en noz jours, & mesme depuis que Dieu nous at appellez au Regime & Gouvernement de ceste Monarchie Franchoise, encor que nous avons continuellement faict la Guerre mais chacun scait que noz Armes ont esté forcées, & necessaires pour la deffence de nostre Personne & le recouvrement de l'Heritaige a nous escheu par droicte & legitime Succession des Roys noz Predecesseurs d'heureuse memoire, & soit ainsi que nostre saint Pere le Pape, meu de son affection, & sollicitude Paternelle nous ait faict proposer par nostre chier, chier Cousin

ANNO 1598. Cousin le Cardinal de Florence Legat de sa Saincteté, en ce Royaume certaine ouverture de reconciliation & accord entre nous & tresHault & tresPuissant Prince le Roy d'Espaigne, & sur ce exhorté & prié de deputer, & commectre aulcuns Personnaiges pour l'aller trouver sur la Frontiere de nostre Royaume où il s'est acheminé longtemps a pour favoriser ladite reconciliation affin de conferer & communicquer avecq les Deputez dud t Roy d'Espaigne commis, & envoye par nostre Cousin le Cardinal Archiducq d'Austrice, Gouverneur des Pays-Bas de Flandres pour iceluy Roy des Points, Articles & moyens propres, & convenables pour ceste effect, & sur iceulx arrester, & conclure une bonne Paix, Amitié, & Reconciliation entre nous a la gloire de Dieu & au commun bien, soulagement non seulement de noz Peuples & Subjects, mais aussi a nous Alliez & Confederez, & de tout la Republicque Chrestienne: Scavoir faisons que nous desirans veoir en noz jours la Chrestienneté, jouir d'une bonne & entiere Paix soubz la protextion & faveur de laquelle, chacun puisse estre reintegré & maintenu & conservé, ainsi que luy appertient, inclinant aussi au sainct & louable desir de Sadite Saincteté, & estant necessaire pour le maniment d'une œuvre sy important au bien de nostre Royaume, & de nostre reputation, d'y employer de nostre part Personnaiges de la probité, loyaulté & experience desquels, nous avons plaine fiance sçachant ne pouvoir faire meilleure ellection pour ce faire que des Personnes de noz amez & feaulx Conseilliers en nostre Conseil d'Estat les Sieurs de Bellievre, & de Sillery en nostre Court des Parlemens de Paris.

Pour ces causes avons iceulx commis, ordonnez & deputez, ordonnons & deputons par ces Presentes, & leurs avons donné & donnons plain Pouvoir & Puissance quicte, & Commission & Mandement especial, d'eulx transporter en nostre Ville de Vervin sur nostre Frontiere de Picardie, où se doibt rendre nostredit Cousin le Cardinal de Florence, Legat susdit de sa Saincte te pour en sa presence, ou aultrement conferer avecq les Deputez dudit Roy d'Espaigne, envoyez par ledit Cardinal Archiducq d'Austrice ayant souffisant Pouvoir de ce faire, des moyens d'accorder & pacifier les differens qui nourrissent la Guerre entre nous & traicter & convenir ensamble, & sur iceulx faire, conclure & arrester une bonne, ferme & sincere Paix entre Nous, noz Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries & Subjects; faire le samblables avecq les Deputez de nostre Frere le Duc de Savoye, & aultres Confederez dudit Roy d'Espaigne qui se trouveront à ladite Assamblée, ou pour lesquelz ceulx dudit Roy auront Pouvoir de traicter, comme aussi nous entendons estre faict de la part dudit Roy, & Cardinal Archiducq tant avecq nostre tres-chiere & tres-amée bonne Sœure & Cousinne la Royne d'Angleterre, que aultres noz bons Amis, Alliez & Confederez qui leur seront nommez par nosdits Deputez, & pour faciliter la seureté de ladite Negociation bailler tels Passeportz & Saulf-conduicts aux Allans & Venans que le besoing, & generallement faire negogier, promectre, & accorder pour l'effect susdit ce qui sera necessaire tout ainsi que nous mesmes ferions & faire pourrions, sy presens en personne y estions, jacoit qu'il y eust chose qui requist Mandement plus especial que n'est contenu en ces Presentes, promectons en bonne foy & parolle de Roy & soubz l'obligation & hipotecque de tous & chacuns noz Biens presens & advenir avoir aggreable, tenir ferme & stable a tousjours tout ce que par nosdits Deputez sera faict, promis, accordé & convenu & iceluy observer, garder & entretenir inviolablement sans l'enfraindre: En tesmoing de ce nous avons signé ces Presentes de nostre propre main & a icelles faict mectre & apposer nostre Seel. Donné à Paris le XXVII. jour de Janvier, l'an de grace mil cinq cens quattre-vingt dix-huict, & de nostre Regne le IX. *Ainsi signé* HENRY, *& sur le reply*, Par le Roy, DE NEUFVILLE, *& scellées en double queue de cire jaulne.*

Copie du Pouvoir des Deputez du Roy d'Espaigne. du 12. *Août* 1597. [Copie manuscrite & ancienne, tirée des Registres de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

ALBERT Cardinal par la grace de Dieu Archiducq d'Austrice, &c. Lieutenant Gouverneur & Capitaine General de Pays de pardeçà & de Bourgoingne, &c. A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront; Salut. Comme il soit que ayant par nostre St. Pere le Pape Clement VIII. esté faict grande instance vers treshault, tresexcellent & trespuissant Prince le Roy Monseigneur, affin de vouloir entrer en Traicté de Paix, avecq aussi treshault, tresexcellent & trespuissant Prince Henry, qualtriesme de ce nom; Sa Majesté, comme Prince Catholicque desireux d'icelle, & du repos de toute la Republicque Chrestienne nous at envoyé Pouvoir en Langue Castillanne à ceste effect dont la teneur ensuitte de mot à aultre. ANNO 1598.

DON PHELIPE *por la Gratia de Dios Rey de Castilla, y de Leon, d'Arragon, de las dos Cicilias, de Jerusalhem, de Portugal, de Navarra y de las Indias, elles Archiduque de Austria, Duque de Borgona, de Brabantè y de Milan, Conde de Hasburch, de Flandres y de Tirol &c. Por quanto amendose mando Planticas de Pas por su Sanctidad como Padre comun de las Christianidad conforme al santo Zelo que siempre ha tiendo, y bieue, entre my y le Rey de Francia, y echose nil por su Nuncio muchas y grandes Instancias de su parte Para que me contente de que se continuen por voia de mis Estados baxos, y que yo embil alla mis poderes; espeniendo que poldra resultar dello servicio de Dio nostro Senor y ensalcamiento de su Yglesia Catolicqua y bien y guiltuade toda la Christianidad que es el blanco a que siempre han tirado mis Intentos, paraque este tan importante se puld allegar a effecto siendo elle Serenissimo Archiducque Alberto my Sobrino Gouvernador y Capitane General de los dhos mis Estados baxos, cuy a auctoridad y medio sera de tanto poulcho para todo confirmando nel con las santas amoneſtationes y volontad de su Santidad he tiendo por bien de commectir le y meetir le la conclusion del negocio y assy por la presenda y bastante como en tel caso se requiere paraque por my y en my nombre poldra tractar, capitular, y assentar una Paz firme y duradera con el dho Rey de Francia o qualquier Tregua y Suspension de armas larga o corta en la forma y manera y con las conditiones que le pareciere, lesperando que seran tales que se consiga el servicio de nostro Senor y bien comun de la recepta Christianna y se ys tablezca entre my el d'ho Rey y nostros Reynos y Subditos muy buena Amistad y Corespondantiay todo los que razon deste el d'ho my Sobrino capitulare y concluyre, prometo y doy my se y palapra Real de estar y passar por elle y tener lo por firme, estable y valedera y assy complido puncttualamente sin falta ny diminution alquena, y para todo ello le doy entera facultad y Poder tan complido y bastando como yo le tingo, y para firmeza dello mande despachar la Presente firmada de muy mano y sellado con my Sello en Sans Laurenco a doze de Augusto de mil quinientos y siete annos.* Soubscript, YO EL REY, Et plus bas, *Por mandado del Rey nostro Señor*, Et signé, DON MARTIN DE YDIAQUES.

Et est ladite Patente seellée du Seel de Sa Majesté en forme de Placcart, & pour aultant que Sa Majesté Tres-Chrestienne nous at presentement envoyé certain Passeport signé de sa propre main pour les Commissaires à comparoir de nostre part avecq ceulx Deputez de la sienne à l'Assamblée accordé en la Ville de Vervin; pour la tractation de ladite Paix, Sçavoir faisons que nous desirans, ensuitte de la saincte & pieuse intention de Sadite Majesté, satisfaire au bon plaisir d'icelle, & en tout & par tout cercher, & procurer le bien & repos de la Chrestienneté & faire cesser les maulx, & inconveniens qui se commectent à l'occasion de ceste presente Guerre, & pour la bonne cognoissance que avons des sens, vertuz, prudence & longue esperience de noz treschiers, & bien amez Messire Jehan Richardot Chevalier Seigneur de Berly &c. Chef President du Conseil Privé du Roy Monseigneur & de son Conseil d'Estat. Et Messire Jehan de Taxis Chevalier, Commandeur de los Santos de l'Ordre Militaire de St. Jacques de Lespada dudit Conseil d'Estat, & de Guerre de Sa Majesté, nous confians a plain de leurs sens, integritez & bonne diligence, avons iceulx en vertu du Pouvoir de Sadite Majesté cy-dessus inseré, commis & deputez & subleguez, commectons deputons & subleguons par cesdites Presentes, & avec eulx pour y entrevenir samblablement, & les assister Messire Louys Verreyken Chevalier, Audiencier, premier Secretaire, & Tresorier des Chartres, dudit Conseil d'Estat, de la personne duquel nous avons la mesme cognoissance, &

ANNO 1598. confidence pour se trouver & assambler avecq les Personnaiges deputez ou à deputer par ledit Sieur Roy Tres-Chrestien garniz de Pouvoir souffisant audit Lieu de Vervin, & illecq de la part de Sa Majesté & la nostre traicter, conclure & accorder une bonne, sincere & entiere Paix, entre Sa Majesté, & ledit Sieur Roy & ses Alliez s'ils y envoyent leurs Deputez soubz telz pactions, conditions, & convenances qu'ilz verront estre a faire pour la direction d'icelle Paix, de quel grandeur, poix & importance qu'elles soient, tout ainsy & en la mesme forme & maniere, comme nous mesmes pourrions faire en nostre propre Personne, à quoy nous les authorisons & donnons tout plain Pouvoir & authorité, jaçoit qu'il y eust chose qui requiert Mandement plus especial que és Presentes n'est exprime, s'y promettons de foy & parole de Prince & soubz nostre honneur & obligation de tous & singuliers noz Biens presens & advenir d'avoir agreable, tenir ferme & stable & inviolablement observer, mesme sy besoing est, faire par Sadite Majesté solemnellement confirmer, ratifier, & approuver tout ce que par nosdits Procureurs sera faict, conclud & traicté sans jamais y aller ni venir allencontre, directement ou indirectement, comme qu'il soit. En tesmoing de ce nous avons signé ceste de nostre main & faict appoſer nostre Seel: donné en nostre Ville de Bruxelle, le penultiesme jour de Janvier l'an de grace mil cincq cens qualtre-vingt dix-huict. *Ainsi signé* ALBERT Cardinal, *& plus bas*, par Ordonnance de son Alteſſe, LE VASSEUR, *& seellé en forme de Placcart.*

Copie du Pouvoir du Deputé de Monsieur de Savoye, en date du 10. *Septembre* 1597. [Copie manuscrite & ancienne, tirée des Registres de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

CHARLES EMANUEL par la grace de Dieu Duc de Savoye, Chablais, Aouste, & Genevois; Prince & Vicaire perpetuel du St. Empire Romain, Marquis en Italie, Prince de Piedmont, Comte de Geneve, Baugée, Romont, Nice, &c. Comme ainsi soit qu'il auroit pleu au Roy nostre Beau-pere, & a Monsieur le Cardinal Archiducq d'Austrice nostre Cousin, nous donner advis de certain pourparler de Paix ou Treve d'entre les deux Majestez par l'entremise de quelque tiers, nous invitant à ce y faire entrevenir quelqu'un de nostre part pour noz particuliers Intereſtz: Nous a ceste cause voullans deputer Personnaiges sur lequel nous ayons totalle confiance, & qu'il soit de qualité, experience & capacité tel que requiert une affaire de sy grande importance de present, & pour l'advenir avons faict choix, & election de vous nostre Treschier, bien amé & feal Conseillier d'Estat, Chambellan Gouverneur de nostredite Duchée d'Aouste, & Cité d'Ivrée & Colonel de nostre Garde de Suisse Messire Gaspart de Geneve, Marquis de Lullin pour la grande preuve que nous avons de voistre souffisance, & de l'affection que vous avez demonstré à nostre service en tant d'aultres remarquables affaires, & Legations que vous avez heureusement & prudement conduictes à nostre singuliere satisfaction, & par ce vous avons constitué, & estabi & deputé, constituons, estabiſſons & deputons nostre Procureur general, & especial en façon que la generalité ne derogue à la specialité ny au contraire, pour à nostre nom, vous rendre & transporter la part, où se fera la Conference & Pourparler pour l'advancement de ladite Paix, ou Treve par les Deputez entre les deux Majestez susdit, & en tout aultre part ou besoing sera pour illecq advancher noz raisons, pretentions & icelles debattre, proposer, traicter, resoudre, deliberer, conclure, consentir & souscrire de nostre part à ladite Paix ou Trefve, le tout comme ferions ou pourrions faire nous mesme sy presens & assistans y estions sans aulcune reserve ni limitation promectant en foy & en parole de Prince d'avoir pour tresagreable, & à jamais ferme & stable tout ce que par vous aura esté conclud, consenti, & arresté comme dessus & le tout approuver, & observer sans jamais y contrevenir ny permectre qu'il y soit contrevenu en façon & maniere que ce soit En tesmoing dequoy nous avons signé ces Presentes, & seellées de nostre Cachet en nostre Armée de Barraulx le X. de Septembre mil cincq cens qualtre vingt dix-sept: *Signé*, C. EMANUEL, *& plus bas* RONCAS, & à costé, *Visa* ROCHETS pour Monsieur le Grand Chancellier, avecq ung Placcart en Seau dudit Seigneur Duc, Armoirie de ses Armes. ANNO 1598.

Ratification du Traité par le Roi de France, du 5. *Juin* 1598. [Copie manuscrite & ancienne, tirée du Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, a tous ceux qui ces Presentes verront, Salut. Comme il ait nagaires esté faict & conclud entre nous & Treshaut, Tresexcellent & Trespuissant Prince le Roi Catholique des Espaignes notre treschier & tresamé bon Frere & Cousin une bonne Paix, & Reconciliation dont la teneur s'ensuit.

Fiat Insertio.

Nous ayans iceluy Traicté agreable en tous & chacuns les Poincts & Articles qui y sont contenus & declairez, avons iceluy tant pour nous que pour noz Heritiers, Successeurs, Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries & Subjects acceptez, approuvez, ratiffiez, confirmez; acceptons, ratifions & confirmons & le tout promectons en foy, & parole de Roy soubz l'obligation, & Ipothecque de tous & chacuns noz Biens presens & advenir inviolablement observer sans jamais y aller ny venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit. En tesmoing dequoy nous avons signé ces Presentes de nostre main & a icelles faict mectre & appoſer nostre Seel: donné à Paris le cincquiesme jour du mois de Juing, l'an de grace mil cincq cens qualtre vingt & dix-huict, & de nostre Regne le noeufiesme, *Souscripz* HENRY. *Et plus bas*, Par le Roy, *& signé* DE NOEUFVILLE, du costé est escript *Visa*, & sont lesdites Patentes seellées, du grand Seel du Sieur Roy, *de chire verd pendant a ung ruban de soy blanche.* Ceste Copie a esté collationnée aux Originelles Patentes de Ratification & trouvé concorder de mot à aultre par moy, *& signé*, VERREYKEN.

Traité des Particuliers. A Vervins le 2. *Mai* 1598.

AU Nom de Dieu le Createur: A tous soit notoire, comme ce jourd'hui deuxiéme de Mai 1598. ait esté conceu le Traité de Paix, entre Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince Henri IV. par la grace de Dieu, Roi Tres-Chrétien de France & de Navarre, & Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince Philippes II. par la même grace Roi Catholique, de Castille, d'Arragon, de Leon, des deux Siciles, de Hierusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, &c. Par Messire Pompone de Bellievre Sieur de Grignon, du Conseil d'Etat dudit Sieur Roi Tres-Chrétien, & Nicolas Brulart Sieur de Silleri, Conseiller dudit Conseil d'Etat, & President du Parlement de Paris; & Messire Jean Richardot Chevalier, Chef & President du Conseil Privé dudit Sieur Roi Catholique & de son Conseil d'Etat, Jean-Baptiste de Taxis, Chevalier Commandeur de Los Santos, de l'Ordre militaire de Saint Jacques de la Spada dudit Conseil d'Etat, & de Guerre dudit Sieur Roi Catholique, & Louys Verreiken aussi Chevalier Audiancier, premier Secretaire & Tresorier des Chartes dudit Conseil d'Etat, iceux Commis & Deputez en vertu de leurs Pouvoirs, outre le contenu audit Traité de Paix, ont accordé les Articles suivans, pour estre un chacun d'iceux observez & inviolablement gardéz par lesdits Sieurs Rois, leurs Successeurs & ayans cause, & avec la même force, vigueur & prerogative, comme s'ils estoient expressement inserez audit Traité de Paix.

PREMIEREMENT, que sera fait bonne & briéve Justice à la Veuve & Enfans de feu Messire Pierre de Melun, pour le Droit & Possession par eux pretendu sur les Biens qui appartenoient au feu Sieur Prince d'Espinoi dans les Païs dudit Sieur Roi Catholique.

II. Comme au semblable sur les demandes & pretentions de la Duchesse d'Arscot, lui sera fait bonne & briéve Justice. Le semblable sera fait à la Veuve du Prince d'Orange, estant retirée en France, pour le Doüaire qu'elle pretend sur les Biens du feu Prince d'Orange, ensemble pour la jouïssance du Traité de Coligni,

ANNO 1598. Coligni, en ce qui eſt ſitué dans les Païs dudit Sieur Roi Catholique.

III. Le Prince d'Orange ſera remis en la poſſeſſion & Souveraineté de la Principauté d'Orange & de toutes autres Terres, dont lui & les ſiens jouïſſoient au Roiaume de France, auparavant la Guerre, & dont il avoit eſté dépoſſedé à l'occaſion d'icelle, & pareillement ſera remis en tous les autres Droits, noms, raiſons & actions qui lui appartenoient auparavant ladite Guerre, pour raiſon desquels lui ſera fait bonne & briéve Juſtice.

IV. Le Duc d'Arſcot ſera remis en poſſeſſion, & jouïſſance des choſes que lui & le feu Duc ſon Pere ont poſſedé au Roiaume de France avant ladite Guerre, & lui ſera obſervé tout ce qui aura eſté diſpoſé aux Traitez précedens, en faveur dudit feu Duc ſon Pere & de ſes Predeceſſeurs, & ſur tout ce qu'il aura à pretendre, lui ſera adminiſtré bonne & briéve Juſtice. Et ſi aucunes Sentences ou Jugemens avoient eſté donnez au prejudice des precedens Traitez, nonobſtant icelles le Droit dudit Duc demeurera en ſon entier.

V. Que ledit Sieur Roi T. C. ſera adminiſtrer bonne & briéve Juſtice au Comte de Champlite & autres Heritiers de la Maiſon de Vergi, en ce qu'ils pretendent ſur S. Diſier, Vitri en Partois, la Seigneurie de Vergi & autres Biens & Droits qu'ils maintiennent leur appartenir, & dont eſt fait mention par pluſieurs precedens Traitez.

VI. Le ſemblable ſera fait du Sieur de Glayon pour tous les Droits qu'il pretend lui appartenir dans le Roiaume de France, ſur les pretentions du Comte de Solre, à cauſe de Madame ſa Femme, ſur certain quartier des Mareſts qu'il dit eſtre des Mareſts d'Andrum & Bredenarde, lui ſera auſſi fait bonne & briéve Juſtice, comme au ſemblable ſera fait pour le Droit pretendu par Madame Marie de Renti, Femme de Dom Gaſton Spinola ſur la Baronnie d'Andres.

VII. Sera auſſi fait bonne & briéve Juſtice au Comte de Pontdevaux, pour les Biens qu'il pretend lui eſtre échеus par le trépas de feuë Comteſſe de Pontdevaux, & de Cerni ſa Grande-Mere; enſemble ſur la reſtitution des Meubles par lui pretendus avoir eſté dépoſſez en la Ville de Rheims, par Ordonnance de Juſtice, & d'autres occupez par qui que ce ſoit.

VIII. Et ſur la plainte par lui faite de ſa Priſon & rançon, preſentant ſa Requeſte audit Sieur Roi T. C. il en ſera ordonné, enſorte qu'il aura occaſion de ſe contenter de la Juſtice qui lui en ſera faite.

IX. Sera auſſi faite bonne & briéve Juſtice au Sieur de Beaurepaire, ſur ce qu'il pretend la Terre d'Aix en Boulonnois lui appartenir.

X. L'Abbé de Dammartin joüira des Biens à lui appartenans dans le Royaume de France, comme avant la Guerre lui & ſes Predeceſſeurs en ont joüi.

XI. Et pour terminer & decider les differens qui ſont pour les Abbaies de Vaucelles & de Feſmi, ſeront deputez Commiſſaires de part & d'autre, qui s'aſſembleront dans ſix mois, au lieu qui ſera accordé.

XII. Et generalement tous Sujets de part & d'autre ſeront remis, & réintegrez en tous leurs Biens, Rentes perpetuelles, viageres & à rachapt, dont ils avoient été dépoſſedez à l'occaſion desdites Guerres, nonobſtant qu'ils aient ſervi en Parti contraire, ainſi qu'il eſt contenu au Traité de Paix, ce jourd'hui conclu entre leſdits Sieurs Rois.

XIII. Et s'il reſtoit quelque choſe à executer du precedent Traité fait pour les Particuliers à Château en Cambreſis 1559. ſera executé pleinement & de bonne foi de part & d'autre, leſquels Points & Articles ſuſdits, & tout le contenu en iceux, leſdits Deputez deſdits Sieurs Rois en vertu de leurs Pouvoirs ont traité, conclu & accordé, promettans de les faire ratifier, & faire obſerver entierement & de bonne foi, comme deſſus eſt dit. En témoignage de ce ont ſigné ces Preſentes en ce lieu de Vervins, les jour & an que deſſus, *ſigné*, POMPONNE DE BELLIE'VRE, NICOLAS BRULART, JEAN RICHARDOT, JEAN-BAPTISTE DE TAXIS, LOUIS VERREIKEN.

Acte de la remiſe du Traité és mains de Monſieur le Legat.

CE jourd'hui deuxiéme jour du mois de Mai 1598. les Articles de Paix & Reconciliation entre Tres-Haut, Tres-Excellent, Tres-Puiſſant Prince Henri IV. par la grace de Dieu Roi Tres-Chrêtien de France & de Navarre, & Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince Philippes par la même grace Roi Catholique, des Eſpagnes, &c. Et encore ledit Sieur Roi T. C.; & Tres-Excellent Prince Charles Emanuël Duc de Savoie, ont été reſolus & accordez par leurs Commis & Deputez, ſuivant les Pouvoirs qui pour ce leur ont été donnez: A ſçavoir de la part dudit Sieur Roi Tres-Chrêtien, Meſſire Pomponne de Belliévre Chevalier Sieur de Grignon, Conſeiller en ſon Conſeil d'Etat, & Meſſire Nicolas Brulart Chevalier Sieur de Silleri, auſſi Conſeiller au Conſeil d'Etat dudit Sieur Roi, & Preſid. en ſa Cour de Parlem. de Paris: De la part dudit Sieur Roi Car. Meſſire Jean Richardot Chevalier Sieur de Barli, Chef, Preſid. du Conſeil Privé dudit Sieur Roi, & de ſon Conſeil d'Etat, Meſſire Jean-Baptiſte de Taxis, Chevalier Commandeur de Los Sanctos de l'Ordre Militaire de S. Jaques dudit Conſeil d'Etat, & du Conſeil de Guerre, & Meſſire Louïs Verreiken auſſi Chevalier, Audiencier, premier Secretaire, & Treſorier des Chartes dudit Conſeil d'Etat, ſuivant la deputation & charge expreſſe ſur ce à eux donnée par Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince le Cardinal Albert, Archiduc d'Auſtriche, en vertu du Pouvoir ſur ce à lui donné par ledit Sieur Roi Catholique: Et de la part dudit Duc de Savoie, Meſſire Gaſpard de Geneve Marquis de Lullin, Conſeiller d'Etat, Chambellan & Colonnel des Gardes dudit Sieur Duc, Gouverneur & ſon Lieutenant Général au Duché d'Aouſte, & Cité d'Yvrée, leſquels Articles & Traitez ſouscrits des noms de tous les ſusdits Commis & Deputez desdits Rois, Cardinal Archiduc, & Duc de Savoie, ont été par eux remis entre les mains de l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Cardinal de Florence, Legat de ſa Sainteté, & du Saint Siege Apoſtolique en France, en preſence duquel iceux Articles ont été traitez & reſolus pour être par ledit Sieur Legat gardez & tenus ſecrets juſques à la fin du preſent mois, ſi plûtoſt les Parties ne conſentent à la Publication d'iceux, & ſans que ci-aprés il ſoit loiſible d'y ajoûter ou diminuer; à l'obſervation desquels Articles leſdits Deputez ont obligé la foi desdits Sieurs Rois, Cardinal Archiduc, & Duc de Savoye, en vertu des Pouvoirs à eux donnez, és mains dudit Sieur Cardinal Legat repreſentant la perſonne de ſa Sainteté en cette Negociation. En témoignage dequoi iceux Deputez ont ſigné ce preſent Ecrit, les jours & an que deſſus.

ANNO 1598.

ARTICLE

Pour la Ceſſation de Guerre entre le Roi Catholique d'une part, & la Reine d'Angleterre avec les Etats des Provinces-Unies d'autre part, durant deux mois. [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY, Tom. II. pag. 309.]

EN traitant les Articles de Paix entre Très-Haut, Très-Excellent & Très-Puiſſant Prince Henri IV. par la grace de Dieu Roi Très-Chrêtien de France & de Navarre, & Très-Haut, Très-Excellent & Très-Puiſſant Prince Philippes II. par la même grace Roi Catholique, des Eſpagnes, &c. ſur ce qui auroit été remonſtré par les Deputez dudit Sieur Roi Très-Chrêtien, qu'ils ont toûjours declaré, comme ils declarent encore à preſent, de ne pouvoir paſſer outre à la concluſion du Traité de Paix, ſinon que Très-Haute, Très-Excellente & Très-Puiſſante Princeſſe la Reine d'Angleterre, & les Provinces-Unies des Païs-Bas, Confederez de Sa Majeſté T. C. ſoient admis & receus au Traité, à quoi auroit été répondu par les Deputez dudit Sieur Roi Catholique, que dés le commencement de cette Conference ils ont declaré qu'ils étoient prêts & contens de recevoir à traiter avec les Deputez de ladite Reine & Provinces, & qu'ils ont fait aſſez long ſéjour en ce lieu, pour leur donner loiſir de s'y acheminer, s'ils euſſent eu cette volonté, a été conclu & arrêté, que ſi dans ſix mois les Deputez de ladite Dame Reine, & Provinces-Unies viennent avec Pouvoirs ſuffiſans, & declarent vouloir traiter de Paix, ils y ſeront receus, & pour cet effet les Deputez dudit Sieur Roi Catholique ſe trouveront en ce lieu de Vervins, ou tel autre qui d'un commun conſentement des Parties ſera aviſé. Et ſur l'inſtance expreſſe faite par les Deputez dudit Sieur Roi T. C. a été convenu & accordé, qu'il y aura Ceſſation de toutes les entrepriſes

ANNO 1598. ſes de Guerre, & de tous Actes d'hoſtilité entre lesdits Roi Catholique, Reine d'Angleterre & Provinces-Unies pour deux mois, à compter du jour des Preſentes, bien entendu que ladite Ceſſation n'aura lieu que du jour que ladite Reine & Provinces auront fait ſçavoir à Très-Haut, & Très-Puiſſant Prince Albert Cardinal Archiduc d'Auſtriche, qu'ils acceptent ladite Ceſſation, ou qu'en leurs noms ledit Sieur Roi T. C. ait fait faire ladite Declaration. Fait ce 2. jour de Mai 1598.

ARTICLE

Pour la Ceſſation de tous Actes d'hoſtilité, juſques à la Publication du Traité.

EN concluant le Traité de Paix fait ce jourd'hui 2. Mai entre Très Haut, Très-Excellent & Très-Puiſſant Prince Henri IV. Roi Très-Chrêtien de France & de Navarre; & Très-Haut, Très-Excellent & Très Puiſſant Prince Philippes II. par la même grace Roi Catholique des Eſpagnes, &c. a été convenu & accordé entre les Deputez desd. Sieurs Rois, encore que la Publication dudit Traité ſoit differée pour un mois, que neanmoins pendant ledit temps il y aura Ceſſation de toutes entrepriſes de Guerre, & de tous Actes d'hoſtilité, & que s'il y étoit contrevenu de part ou d'autre par priſe de Places, Priſonniers, ou d'autres choſes en quelque ſorte que ce ſoit, la contravention ſera reparée de bonne foi, ſans longueur ne difficulté; & pour effectuer ce que deſſus, ſera écrit par lesdits Deputez où il ſera beſoin. En foi dequoi ils ont ſouscrit les Preſentes de leurs noms. A Vervins ce 2. jour de Mai 1598.

A été fait un ſemblable Acte avec le Deputé de Savoye.

ARTICLE

Pour convenir d'autres Arbitres avec Monſieur de Savoye, en cas que le Pape vint à deceder. [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY, Tom. II. pag. 310.]

COmme ainſi ſoit que ce jourd'hui 2. Mai 1598. en traitant les Articles de Paix entre Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puiſſant Prince Henri IV. par la grace de Dieu Roi Tres-Chrêtien de France & de Navarre, & Tres-Excellent Prince Monſieur le Duc Savoye, entre autres choſes auroit été accordé, que les differens qui n'ont été decidez & terminez par le Traité de Paix fait ce jourd'hui, ſeroient remis au Jugement de nôtre ſaint Pere le Pape Clement VIII. pour être par ſa Sainteté jugez & decidez dans un an, ſuivant la réponſe dudit Sieur Roi, baillée par écrit le 4. jour de Juin 1597. Et d'autant que tout ce qui eſt nai eſt ſujet à la mort, il a été convenu & accordé entre les Deputez desdits Sieurs Roi, & Duc; Que s'il avenoit, que Dieu ne veüille, que nôtre ſaint Pere le Pape decedat dans ledit temps, & auparavant que lesdits differens aient été par ſa Sainteté terminez, ce néanmoins il n'avendra aucune rupture à ladite Paix, mais que lesdits Sieurs Roi & Duc conviendront d'autres Arbitres dans trois mois, ou aviſeront d'autres moiens pour finir à l'amiable lesdits differends. En témoin dequoi ont lesdits Deputez ſigné le preſent Acte le jour & an que deſſus. *Signé*, G. DE GENEVE.

(a) *Memoire touchant le Traité de Paix.*

(a) Ce Mémoire ſe trouve à la fin de l'Edition de *Leonard.*

IL eſt impoſſible qu'il ne ſe trouve quelque choſe à deſirer au Traité de Paix, que ſuivant le commandement du Roi avons ici reſolu avec les Deputez du Roi Catholique, & de Monſieur de Savoye, ce que pour ce regard nous pouvons conſiderer eſt:

Qu'en la Preface il ſe fait mention des progrez que fait le Turc ſur les Provinces Chr. avec une expreſſe declaration que font les deux Rois du deſir, & de l'affection qu'ils ont à la conſervation desdites Provinces. Si l'on dit que le meilleur euſt été de ne mettre par écrit choſe qui puiſſe mettre le Turc en défiance de l'amitié du Roi: On répond que deux choſes nous ont meu de mettre en avant cette conſideration. L'une qu'és Traitez de Paix de Madrid, de Cambrai, de Crespi, en Laonnois, faits par le feu Roi François I. avec l'Empereur Charles V. non ſeulement a été fait mention du danger où ſe trouve la Chr. à cauſe des entrepriſes & uſurpation des Turcs; mais on ſe declare ouvertement de la reſolution que l'on a priſe de s'y oppoſer, & les repouſſer par les armes. Le ſemblable eſt contenu au Traité de Château en Cambreſis, fait par le feu Roi Henri II. avec ce Roi Catholique. Et toutesfois ledit feu Sieur Roi François n'a pas laiſſé aprés lesdits Traitez de demeurer en bonne amitié & intelligence avec le Grand Seigneur, comme ont fait nos Rois Fils & Succeſſeurs dudit Roi Henri II. aprés ledit Traité contenant la declaration de ce que deſſus. ANNO 1598.

L'autre conſideration eſt que qui n'euſt fait mention du Turc, comme a été fait, le plus ſobrement que l'on a pû, & beaucoup plus qu'aux précedens Traitez, eſt que la Reine d'Angleterre, le Roi de Dannemark, & autres qui ſe ſont ſeparez de l'Egliſe Catholique Romaine entreroient en ſuſpicion, & diroient que cet Accord ſe fait principalement pour l'execution du Concile de Trente, & que l'on fait deſſein de leur faire Guerre, mêmement qu'il appert par ledit Traité que le Pape en eſt le principal Promoteur, que les Articles ont été traitez & reſolus en preſence de ſon Legat.

En ce Traité il y a un autre Point, que peut-être on euſt deſiré en France qu'il euſt été moins exprés. Cet Article qui fait mention de la Reconciliation entre les deux Princes, renonciation à toutes Pratiques & Intelligences qui ſeroient au préjudice l'un de l'autre. On a tâché de ſe remettre en ce fait au Traité précedent; voiant que l'on ne s'en contentoit pas, nous avons voulu mettre l'Article avec moins d'expreſſion. Sur ce les Deputez d'Eſpagne ont dit, que nous devons declarer ſi nous voulons faire la Paix tout de bon ou non; car s'il étoit queſtion qu'aprés nous avoir rendu un ſi grand nombre de Places, & ſi importantes à leurs Etats & aux nôtres, ils r'entraſſent en Guerre avec nous, ils ſeroient tenus pour Gens qui n'ont pas le ſens commun s'ils entroient en une telle reſtitution, diſant, que s'ils font la Guerre avec lesdites Places, ils pourront grandement endommager le Païs de France, & peut-être que par le moien d'icelles ils en pourroient acquerir d'autres ſur nous, comme leur eſt advenu que Dourlans leur a donné moien de ſurprendre Amiens, outre que lesdites Places ſervent d'une bonne Frontiere à leur Païs, & couvrent fort leurs autres Places. Ils nous ont dit que nous ſommes avertis des bruits que les Hollandois font ſemer parmi eux, & par Lettres ſuppoſées, & par autre moien que le Roi T. C. les a aſſeurez qu'il les aura toûjours en ſa protection, & ce qu'il traitoit maintenant, n'étoit ſeulement que pour recouvrer ſes Places, étans bien avertis que telles inventions des Hollandois mettoient l'eſprit du Cardinal Albert en un merveilleux ſoupçon & défiance de nous, à quoi il étoit confirmé par tous les Eſpagnols qui ſont prés de lui, ausquels déplaiſt grandement de voir ce demembrement des Païs-bas d'avec la Couronne d'Eſpagne.

Nous reſolûmes qu'il étoit trop dangereux d'augmenter ce ſoupçon par le refus d'une choſe que d'ailleurs nous leur accordions, ſinon ſi expreſſement, pour le moins en telle ſorte que ſans uſer de cavillation nous n'euſſions pû dire de n'avoir accordé & promis, ſoit pour nous referer en ce fait au précedent Traité, ſans inſerer l'Article en cetui-ci, ſoit pour dreſſer l'Article en paroles un peu plus couvertes. Et pour cette cauſe avons jugé que ferions une trop grande faute au ſervice du Roi, de refuſer l'expreſſion d'une choſe que nous ne pouvions nier avec verité y être compriſe & devoir être accordée, n'étant poſſible que l'on ſe perſuade que l'on faſſe Paix avec un Prince, pour ſouffrir que dans deux mois après il lui renouvelle la Guerre, nous remonſtrans ſur ce, que s'il faut faire la Guerre, ils ſont reſolus de la faire, étans & demeurans fortifiez desdites Places, & non pas affoiblis par la reſtitution d'icelles. Auſſi ont remonſtré que nous ne devions pas eſtimer que ſi le Roi nôtre Maiſtre aidoit leurs Ennemis contre eux, qu'ils ſoient deliberez de le laiſſer en repos, afin qu'il aie plus de moien de ſecourir de ſes forces ceux qui leur font la Guerre.

Ces raiſons nous ont fait juger que cette dispute étoit trop dangereuſe, & ne pouvoit ſervir qu'à les mettre en défiance du Roi, & être cauſe que Sa Majeſté demeurât fruſtrée de la reſtitution d'un ſi grand nombre de Places, & leur avons en cela accordé ce qu'avec

ANNO 1598. qu'avec raiſon on ne pouvoit debattre. Nous euſſions deſiré de pouvoir ſatisfaire au deſir du Roi d'abreger le temps de la reſtitution de Blavet & de Calais, mais étans choſes traitées & reſoluës après longues disputes, les Deputez d'Eſpagne ne ſe ſont voulus départir de ce qui avoit été écrit, remontrans qu'il ſeroit fort difficile d'avancer le temps; qu'ils feront volontiers ce qu'ils verront ſe pouvoir faire pour s'accommoder au deſir du Roi, mais qu'ils ne ſe veulent obliger à choſe que peut-être ils ne pourroient. Et pour le regard de Blavet ils ſe mettent en devoir de contenter Sa Majeſté retranchant la Garniſon, ſuivant l'ordre qui ſera donné par Monſieur le Cardinal Archiduc, dont le Roi ſera averti.

Monſieur le Legat a fait grande inſtance que Monſieur le Grand Duc de Toscane fût mis au Traité après les Venitiens, Sa Majeſté nous a fait entendre que ſon intention eſt qu'il ſoit mis en lieu honorable. En cela nous nous ſommes trouvez fort empêchez, non de ſatisfaire à ce qui nous eſt ordonné par le Roi; car nous ne nous départirons jamais de ſes commandemens, mais comme nous pourrions contenter mondit Sieur Legat qui nous en parle & écrit avec beaucoup de paſſion. Nous avons conſideré qu'au Traité de l'an 1559. Monſieur de Lorraine precede Monſieur de Savoye, lequel par Sentence du Pape precede le Grand Duc de Toscane, nous n'avons ſceu prendre reſolution que de ſuivre l'ordre du Traité precedent, & avons répondu à Mr. le Legat, que ce n'eſt pas à nous à donner ni ôter le rang aux Princes, que nous laiſſons les choſes comme nous les avons trouvées, les Deputez d'Eſpagne en ont uſé comme nous.

Nous avons ſuivi ce qu'il a plû au Roi nous commander, touchant le Seigneur de Sedan, & n'avons ſpecifié la Maiſon de la Mark. Celui qui ſe trouvera Seigneur de Sedan ſera compris, ſi ceux de la Maiſon de la Mark s'en plaignent, il y a une Clauſe au Traité, en vertu de laquelle, s'il plaira au Roi on les y fera comprendre dans ſix mois.

Parmi les compris au Traité, nous avions employé la Ville de Geneve avec les autres Confederez des Suiſſes. Les Deputez d'Eſpagne ont dit qu'ils ne pourroient ni oſeroient ſigner le Traité, où ladite Ville ſeroit compriſe.

Nous avons remonſtré qu'ils ne font difficulté de ſigner le Traité où ſont compris ceux de Zurik, de Berne, de Baſle, de Schaffouſen, & les Princes Electeurs qui ſont de même Religion, ils ont dit qu'eux-mêmes les y comprennent: Mais pour le regard de ladite Ville qu'ils nous prioient de les excuſer; car ils ne le pouvoient faire, Monſieur le Legat s'eſt en cela tellement formaliſé que ſans doute il ſe fut départi d'avec nous, plûtôt que d'accepter la garde de ce Traité, comme nous eſtions d'accord qu'il feroit. Ce fait nous a mis en une peine extrême; car nous demandions choſe raiſonnable, mais qu'en façon du monde il n'a eſté en nôtre pouvoir d'obtenir.

Nous leur avons dit, Qu'eſtans ceux de Geneve Confederez aux Cantons des Suiſſes qu'on ne pouvoit nier qu'ils ne fuſſent compris en la Clauſe generale, où nous comprenons tous leurs Confederez. A cela ils ne nous ont pas contredits, & avons ſigné le Traité comme il eſt, prévoyans aſſez que Monſieur le Legat qui le devoit avoir entre ſes mains, ne faudroit d'en avertir incontinent le Pape, dont pourroit avenir que le Roi ſe trouveroit de nouveau chargé d'une fâcheuſe crierie. Et afin que ceux de Geneve n'eſtiment que nous n'ayons penſé à eux, nous avons ôté du Traité les noms des autres Confederez, qu'on ne peut douter qu'on ne ſoit entendu qu'ils ſoient & doivent eſtre compris. Monſieur le Legat en recevant ledit Traité nous a mis en une autre peine; car ce bon homme qui eſt ſcrupuleux, nous a dit que le Pape intervient en ce Traité, qu'il craint de faire choſe dont ſa Sainteté ſoit offenſée, ſi l'on y comprend ceux qui ſont ſeparez de l'Egliſe. Il a longuement inſiſté ſur ce fait, tellement qu'enfin nous avons eſté contraints de lui dire que ce Traité ſe rompra plûtôt que nous conſentions d'en forclorre les anciens Amis de la Couronne, & qu'en aiant de tout temps eſté uſé de la ſorte par nos Rois, & par les Empereurs, qu'il ne falloit pas attendre que pour choſe que ce ſoit nous nous départions des ordres anciens de cette Couronne. Enfin ce bon Seigneur s'eſt payé de raiſon, & a receu le Traité pour le garder ſelon qu'il a eſté reſolu entre nous. Si ceux de Geneve demanderont à Sa Majeſté une Declaration, contenant qu'elle entend qu'en la Clauſe generale qui comprend tous les Confederez des Suiſſes, ils ſoient compris, nous eſtimons qu'elle la leur pourra accorder, & qu'ils auront occaſion de s'en contenter. ANNO 1598.

Article ſeparé touchant l'Artillerie du Château de Berre *que le Duc de Savoye pourra garder.* [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 311.]

CEjourd'hui 2. jour de Mai 1598. en traitant les Articles de Paix entre, &c. A été convenu & accordé outre le contenu esdits Articles, qu'en reſtituant par le Sieur Duc la Ville & Château de Berre, avec l'Artillerie, qui étoit dans ladite Place, lors de la priſe d'icelle, avec les Boulets de même calibre, qu'il pourra faire emporter l'Artillerie, que depuis il y auroit mis, ſi aucune en y a, enſemble les Armes, Vivres & autres Munitions de Guerre, qui ſe trouveront en ladite Place lors de la reſtitution: pourront auſſi les Soldats, Gens de Guerre, & autres qui en ſortiront, faire emporter tous Biens meubles à eux appartenans, ſans qu'il leur ſoit loiſible d'exiger aucune choſe des Habitans de ladite Place, & du plat Païs, ni endommager leurs Maiſons, ou emporter aucune choſe appartenante ausdits Habitans. En témoin dequoi, &c.

Article ſeparé reglant le jour de la Publication de la Paix entre les deux Rois. Le 28. Mai 1598. [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 370.]

IL a été arrêté entre les Deputez des deux Rois, que la Publication de la Paix ſe fera le Dimanche ſeptiéme du prochain mois de Juin, & que les Ratifications & Oſtages ſeront fournis auparavant, à ſçavoir que lesdits Oſtages s'achemineront à cette fin d'Arras vers Amiens, & entrans en France, ſeront reçûs par les Deputez du Roi tres-Chrêtien, qui lors fourniront la Ratification dudit Sieur Roi, en recevant celle du Sereniſſime Cardinal Archiduc.

Il a été auſſi arrêté que l'on envoyera un Gentilhomme d'Arras, Jeudi 4. de Juin, pour avertir les Oſtages du lieu où ils ſe doivent rendre pour être reçûs par les Deputez du Roi.

RATIFICATION *du Duc de Savoye.* [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 464.]

CHARLES EMANUEL par la grace de Dieu Duc de Savoye, &c. A tous ceux, &c. Sçavoir faiſons, que nous ayans vû le Traité fait à Vervins le 2. jour de Mai preſent mois, duquel la teneur enſuit.

A tous preſens & à venir ſoit notoire, Que ayans les Royaume de France, & Provinces des Païs-Bas ſouffert, &c. Nous ayans le ſusdit Traité pour agreable, en tous & chacuns les Points & Articles y contenus, & declarez, avons iceux, en ce qui nous concerne, tant pour nous, que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Païs, Terres, & Seigneuries, & Sujets, accepté, approuvé, ratifié, & confirmé; acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons, & le tout promettons en bonne foi & parole de Prince, & ſous l'obligation & hypotheque de tous & chacuns nos Biens preſens & avenir, garder, obſerver, & entretenir inviolablement, ſans jamais aller, ne venir au contraire, directement, ou directement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit: En témoin de quoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Séel, & contreſigner de nôtre Secretaire d'Etat, & des Finances. Données à Chamberry le 12. jour de Mai 1598. *Ainſi ſigné*, EMANUEL; *Et plus bas*, Viſa, ROCHETTE, pour Monſieur le Grand Chancelier, *ainſi ſigné* RONCAS, *& ſcellé de cire rouge en lacs de ſoye noire.*

ANNO 1598. RATIFICATION *du Cardinal Archiduc d'Autriche. A Bruxelles le dernier de Mai* 1598. [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 389.]

ALBERT Cardinal, par la grace de Dieu Archiduc d'Aûtriché, &c. Lieutenant Gouverneur & Capitaine, & Lieutenant General de par deça, & de Bourgogne, &c. A tous ceux, &c. Comme il soit qu'ayant nôtre Saint Pere le Pape Clement VIII. fait, & par son Nonce Resident à Madrid, & par autres fait faire plusieurs remontrances & exhortations à trés-Haut, trés-Excellent & trés-Puissant Prince le Roi Monseigneur, pour l'induire & persuader à une Paix, Amitié & concorde, avec aussi trés-Haut, trés-Excellent & trés-Puissant Prince le Roi Trés-Chrêtien Henri IV. de ce nom. Sa Majesté, comme Prince Catholique, desireux d'icelle, & du repos de la Chrêtienté, nous ait envoyé ample Pouvoir à cét effet sous la signature & Séel Royal, en suite duquel ont été par nous deputez Commissaires, lesquels conjointement avec ceux deputez de la part dudit Sieur Roi Trés-Chrêtien, se sont trouvez en la Ville de Vervins, comme aussi y est comparu un Deputé de trés-Excellent Prince Monsieur le Duc de Savoye, où aprés plusieurs communications tenuës en presence de nôtre Cousin le Cardinal de Florence Alexandre de Medicis, Legat de sa Sainteté & du Saint Siege Apostolique. Il a plû à Dieu de mener les affaires si avant, que finalement lesdits Deputez ont le 2. jour de ce present mois de Mai conclu entre lesdits Sieurs Rois Catholique, & Trés-Chrêtien, leurs Enfans nais & à naître, Hoirs, Successeurs & Heritiers, leurs Royaumes, Païs & Sujets, une bonne, seure, ferme & stable Paix, Confederation, & perpetuelle Alliance & Amitié. Auquel Traité ledit Sieur Duc de Savoye a été aussi reçû & compris, le tout suivant les Capitulations & Articles en étans, par lequel entr'autres est expressement dit, conditionné & arrêté, que ledit Sieur Roi Trés-Chrêtien, & nous, les devons ratifier & en bailler & delivrer les uns aux autres, Lettres authentiques signées & scellées, où tout ledit Traité sera inseré de mot à autre, & ce dans un mois du jour & date d'icelui, duquel Traité la teneur enſuit, &c

Sçavoir faisons, que nous tenans, au nom & de la part de sa Majesté, agreable, ce que par nosdits Deputez a été fait, convenu & conclu comme dessus, avec ceux dudit Sieur Roi Trés-Chrêtien. Avons icelui accordé & traité tel qu'il est ici inseré en tous & chacuns ses Points & Articles, & selon sa forme & teneur au nom & de la part que dessus, accepté, ratifié, approuvé & confirmé; acceptons, approuvons, ratifions & confirmons par ces presentes, & voulons que le tout soit de tel effet, force & valeur, comme si nous mêmes l'avions conclu & accordé. Promettant en bonne foi & parole de Prince & sous nôtre honneur, & obligation de tous & chacuns nos Biens presens & avenir, d'avoir agreable, ferme & stable, & d'inviolablement observer tout ce que par nosdits Deputez & Procureurs a été fait, conclu & traité en cét endroit, sans jamais y aller ni venir à l'encontre, directement ou indirectement, comme qu'il soit, même promettons dans trois mois prochain venans, en fournir semblables Lettres de Ratification de Sa Majesté. En témoin de quoi nous avons signé cette de nôtre main, & y fait apposer nôtre Séel. Donné en la Ville de Bruxelles, le dernier jour de Mai 1598. *Signé* ALBERT, Cardinal. *Et plus bas*, par Ordonnance de son Altesse, LE VASSEUR, *& scelle en Placard de cire rouge, sur lacs d'argent & de soye.*

RATIFICATION *du Roi T. C.* [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 375.]

HENRY, &c. A tous ceux, &c. Comme en vertu des Pouvoirs respectivement donnez par Nous, & trés-Haut, trés-Excellent & trés-Puissant Prince le Roi Catholique des Espagnes, nôtre trés-cher & trés-amé bon Frere & Cousin. A nos Commis & Deputez; ils ayent en nôtre Ville de Vervins le 2. jour du mois de Mai dernier passé, conclu & arrêté le Traité de Paix & de reconciliation, duquel la teneur ensuit, &c. Nous ayans icelui Traité agreable en tous & chacuns les Points & Articles qui y sont contenus & declarez. Avons iceux, tant pour nous que pour nos Heritiers, Successeurs, Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries & Sujets, acceptez, approuvez, ratifiez & confirmez; acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foi & parole de Roi, & sous l'obligation & Hipoteque de tous & chacuns nos Biens presens & avenir, garder, observer & entretenir inviolablement sans jamais aller ne venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit. En témoin de quoi nous avons signé ces presentes de nôtre propre main, & à icelles fait mettre & apposer nôtre Seel. Donné à Paris le 6. jour de Juin 1598. Et de nôtre Regne le 9. ANNO 1598.

RATIFICATION *de* PHILIPPES II. *Roi Catholique. Donnée à St. Laurens le Royal le* 11. *Juillet* 1598.] [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 467.]

PHILIPPES par la grace de Dieu Roi de Castille, d'Arragon, de Leon, &c. A tous presens & avenir, &c. comme à la communication & Conference nagueres tenuës au lieu de Vervins, en la Frontiere de Picardie, entre les Deputez y commis en nôtre nom, & de nôtre part, en vertu du Pouvoir qu'en avions donné à Haut & Puissant Prince, nôtre trés-cher & bien amé bon Frere, Neveu & Cousin l'Archiduc d'Aûtriche Albert, & les Deputez semblablement à ce commis, au nom & de la part de trés-Haut, trés-Excellent & trés-Puissant Prince le Roi Trés-Chrêtien de France Henri IV. de ce nom, nôtre trés-cher & trés-amé bon Frere & Cousin soient été convenus, accordez & arrêtez audit lieu de Vervins, le deuxiéme jour du mois de Mai dernierement passé, par exhortation de nôtre Saint Pere le Pape Clement VIII. de ce nom, à l'intervention de son Legat en France, nôtre trés-cher & trés-amé le Cardinal de Florence les Articles de Paix, reconciliation mutuelle, Amitié & bonne intelligence entre nous, & ledit Sieur Roi Trés-Chrêtien, nos Enfans, Successeurs & Heritiers, & nos Royaumes, Païs, Terres & Seigneuries, Vassaux & Sujets, dont suit la teneur de mot à autre, &c.

Et pource que par le Traité ci inseré est expressement dit & conditionné, qu'il devroit être par nous ratifié & apprové, sçavoir faisons que nous pour à ce satisfaire, & ne desirant rien plus qu'une bonne, seure, ferme & stable Paix, Confederation & perpetuelle Alliance, & Amitié entre nôtredit bon Frere & Cousin le Roi Trés-Chrêtien; Avons accepté, agreé, ratifié, approuvé & confirmé; comme par ces presentes acceptons, agreons, ratifions, approuvons & confirmons de point en point tous & chacuns les Articles ci-dessus respectivement inserez, & compris selon leur forme & teneur, & voulons que le tout soit de tel effet, force, valeur, vigueur & efficace, comme si nous mêmes en nôtre propre personne y presens l'eussions conclu, accordé & arrêté. Si promettons en bonne foi & parole de Roi & de Prince avoir pour agreable, & de tenir & faire tenir, & observer ferme & stable en tous Points, & par tous nos Royaumes, Terres & Païs, Seigneuries tout ce que par nosdits Deputez & Commissaires a été fait & conclu és choses sus declarées, & en chacune d'icelles, sans jamais y aller ni venir au contraire, ni souffrir ou permettre qu'il y soit contrevenu en quelque sorte & maniere que ce soit, le tout sans fraude, abus & mal engin. En témoignage de quoi nous avons signé ces presentes de nôtre nom, & à icelles fait mettre nôtre grand Séel pendant en lacs d'or. Donné à Saint Laurens le Royal en Castille, le 11. jour du mois de Juillet en l'an de grace 1598. Et de nos Regnes, à sçavoir de Naples & de Jerusalem, le quarante-cinquiéme; de Castille, Arragon, Sicile, & les autres le quarante-quatriéme; & de Portugal le dix-neuviéme. *Signé* PHILIPPES, *& plus bas*, Par le Roi, A. DE LALOO, *& scellé en lacs d'or de cire rouge.*

Acte de la Publication de la Paix à Paris le 12. *Juin* 1598. [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 379.]

ON fait sçavoir à tous, que bonne, ferme & stable & perpetuelle Paix, Amitié & reconciliation être faite & accordée, entre trés-Haut, trés-Excellent, & trés-

ANNO 1598. trés-Puissant Prince Henri par la grace de Dieu, Roi Trés-Chrêtien de France, & de Navarre nôtre Souverain Seigneur, & trés-Haut, & trés-Excellens, & trés-Puissant Prince Philippes Roi Catholique des Espagnes, & tres-Excellent Prince Charles Emmanuël Duc de Savoye, leurs Vassaux, Sujets & Serviteurs, en tous leurs Royaumes, Païs, Terres & Seigneuries de leurs obeïssances; & est ladite Paix generale, & communicative entr'eux, & leursdits Sujets, pour aller, venir, sejourner, retourner, commercer, marchander, communiquer, & negocier les uns & les autres, librement, franchement, & seurement, par Mer & par Terre, & Eaüés douces, tant deça que de-là les Monts, & tout ainsi qu'il est accoûtumé de faire en tems de bonne, sincere & amiable Paix, telle qu'il a plû à Dieu par sa bonté envoyer & donner ausdits Seigneurs, Princes, & leurs Peuples & Sujets, defendant & prohibant trés-expressément à tous de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'entreprendre, attenter, ne innover aucune chose au contraire, sur peine d'être punis, comme infracteurs de Paix, & Perturbateurs du bien & repos public. Fait à Paris le 12. jour de Juin 1598. *Signé*, HENRI: *Et plus bas*, DE NEUFVILLE.

Acte du Serment solemnellement fait, par HENRI IV. *Roi de France pour l'observation de la Paix. Le* 21. *Juin* 1598. [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 408.]

LE 21. jour de Juin 1598. En la presence de Messire Nicolas de Neufville Sieur de Villeroi, & Pierre Forget Sieur de Frênes, Chevaliers, Conseillers au Conseil d'Etat, de trés-Haut, tres-Excellent & trés-Puissant Prince le Roi nôtre Souverain Seigneur, & Secretaires de ses Commandemens, icelui Seigneur étant en l'Eglise Nôtre-Dame de Paris, presens & assistans Illustres Princes & Seigneurs Charles de Croi, Duc d'Arscot, Prince de Chimai, Lieutenant & Capitaine General, & Grand Baillif des Païs & Comté de Hainaut; Dom Francesco de Mendosa, & Cardona, Admiral d'Arragon, Marquis de Guadaleste, Maître d'Hôtel de trés-Haut, trés-Excellent, & trés-Puissant Prince le Roi Catholique d'Espagne, & de ses Conseils d'Etat, & de Guerre, General de sa Cavallerie legere, & Grand Maître d'Hôtel de trés-Haut & tres-Excellent Prince Albert Cardinal Archiduc d'Autriche; Charles Prince Comte d'Aremberg Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Chef des Finances dudit Sieur Roi Catholique; Jean Richardot, Chef President du Conseil Privé dudit Sieur Roi Catholique, & de son Conseil d'Etat; Dom Louis de Velasco Maître de Camp, Commandeur de l'Ordre Militaire de Saint Jacques, du Conseil de Guerre dudit Sieur Roi Catholique; & Louis Verreiken Chevalier Audiencier, premier Secretaire & Tresorier des Chartes de son Conseil d'Etat, Ambassadeurs, commis & deputez par ledit Sieur Cardinal Archiduc, au nom dudit Sieur Roi Catholique, & Gaspard de Gereye Marquis de Lullin, Chevalier de l'Ordre de trés-Excellent Prince Charles Emmanuël Duc de Savoye, Conseiller en son Conseil d'Etat, son Chambellan, Colonel de sa Garde de Suisses, Gouverneur & son Lieutenant au Duché d'Aouste, & Cité d'Ivrée; & Pierre Leonard Roncas Sieur de Chastel-Argent, Conseiller & Secretaire d'Etat, & des Finances dudit Sieur Duc, aussi par lui Deputez, a fait & prêté le Serment, qu'il étoit tenu faire en vertu du Traité de Paix, accordé entre les deputez desdits Sieurs Rois, & Duc de Savoye à Vervins, le 2. jour de Mai dernier passé, duquel Serment la teneur ensuit.

Nous Henri par la grâce de Dieu Roi Trés-Chrêtien de France & de Navarre, promettons sur nos foi & honneur, & en parole de Roi & jurons sur la Croix, Saints Evangiles de Dieu, & Canon de la Messe, pour ce par nous touchez; Que nous observerons & accomplirons pleinement, réellement, & de bonne foi, tous & chacuns les Points & Articles portez par le Traité de Paix, reconciliation & Amitié fait & conclu & arrêté entre nos Deputez & ceux de trés-Haut, trés-Excellent & trés-Puissant Prince Philippes, aussi par la grace de Dieu Roi d'Espagne, &c. nôtre trés-cher amé bon Frere & Cousin, & de trés-Excellent Prince Charles Emmanuël Duc de Savoye nôtre trés-cher Frere, en la Ville de Vervins le 2. jour du mois de Mai dernier passé, & depuis par nous ratifié, & ferons le tout entretenir, garder & observer inviolablement de nôtre part, sans jamais y contrevenir, ni souffrir y contrevenir en aucune sorte ou maniere que ce soit. En foi & témoignage de quoi nous avons signé ces presentes de nôtre propre main, & à icelles fait mettre & apposer nôtre Séel, en l'Eglise Cathedrale de nôtre Dame de Paris, le 21. jour de Juin; l'an de grace 1598. A laquelle prestation de Serment furent presens, & sont intervenus Messieurs le Reverendissime & Illustrissime Cardinal de Medicis Legat *à latere* de nôtre Saint Pere le Pape Clement VIII. en France, tenant le Livre des Saints Evangiles & Canon de la Messe, sur lequel Sa Majesté avoit les mains posées. Henri de Bourbon Duc de Montpensier Pair de France, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté en son Païs, & Duché de Normandie; Henri Duc de Montmorenci, Pair & Connêtable de France; François d'Orleans Comte de Saint Paul, Gouverneur & Lieutenant General pour Sadite Majesté en Picardie; Charles de Gontault de Biron Sieur dudit lieu, Maréchal de France, Gouverneur & Lieutenant General pour Sadite Majesté en ses Païs & Duché de Bourgogne, & plusieurs autres Ducs, Princes, Officiers de la Couronne, Comtes, Barons & Seigneurs. En témoin dequoi lesdits Sieurs Ambassadeurs & Deputez desdits Sieurs Roi Catholique, & Duc de Savoye, nous ont requis le present Acte, que leur avons octroyé, & pour ce signé de nos mains. Fait les an & jour que dessus.

ANNO 1598.

Acte du Serment solemnellement fait par ALBERT. *Archiduc d'Autriche pour l'observation de la Paix. Du* 21. *Juillet* 1598. [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 451.]

LE vingt-uniéme de Juillet 1598. En la presence de moi, François le Vasseur, Sieur de Moreaussart, Chevalier Secretaire des Conseils d'Etat & Privé, de trés-Haut, trés-Excellent & trés-Puissant Prince le Roi nôtre Souverain Seigneur, de son Conseil de Guerre, & Greffier de son trés-noble Ordre de la Toison d'or, étant trés-haut & trés-puissant Prince Albert par la grace de Dieu, Archiduc d'Austriche, Lieutenant Gouverneur & Capitaine General des Païs de pardeça, & de Bourgogne, en l'Eglise de Sainte Gudille, en cette Ville de Bruxelles, presens & assistans Illustres Seigneurs les Sieurs Duc de Biron, Pair & Mareschal de France, Gouverneur & Lieutenant General en Bourgogne; de Bellievre Conseiller au Conseil d'Etat du Roi Trés-Chrêtien; & de Silleri, aussi Conseiller audit Conseil, & President de sa Cour de Parlement à Paris, Ambassadeurs, Commis & Deputez; specialement quant à ce par Lettres Patentes de trés-Haut, trés-Excellent & trés-Puissant Prince Henri IV. de ce nom par la grace de Dieu Roi Trés-Chrêtien de France, a fait & prêté le Serment qu'il étoit tenu faire en vertu du Traité de Paix accordé entre les Deputez desdits Sieurs Rois & Archiduc en la Ville de Vervins le 2. jour de Mai dernier passé, duquel Serment la teneur ensuit.

Nous Albert par la grace de Dieu, Archiduc d'Austriche, & Lieutenant Gouverneur & Capitaine General pour le Roi Monseigneur és Païs de pardeça; Promettons au nom de Sa Majesté & le nôtre, sur nos foi & honneur, & en parole de Prince, & jurons sur la Croix, saints Evangiles de Dieu, & Canon de la Messe pour ce par nous touchez; Que nous observerons & accomplirons pleinement, réellement & de bonne foi tous & chacuns les Points & Articles portez par le Traité de Paix, reconciliation & Amitié, fait, conclu & arrêté entre les Deputez qui au nom de Sadite Majesté Catholique, suivant le Pouvoir qu'avons d'icelle, ont été par nous envoyez à Vervins d'une part, & ceux de trés-Haut, trés-Excellent & trés-Puissant Prince le Roi Trés-Chrêtien Henri IV. de ce nom, d'autre, au lieu dudit Vervins le 2. Mai dernier, & depuis par nous ratifié. Et ferons le tout entretenir, garder & observer inviolablement de nôtre part sans jamais y contrevenir ni souffrir y contrevenir en aucune sorte & maniere que ce soit. En foi & témoignage dequoi nous avons signé ces presentes de nôtre propre main, & à icelles fait mettre & apposer nôtre grand Seel en l'Eglise Collegiale de Sainte Gudille de Bruxelles, le 25. jour de Juillet, l'an de grace 1598. A laquelle presta-

ANNO 1598. preſtation de Serment furent preſens, & ſont intervenus Meſſieurs l'Illuſtriſſime Evêque de Tricarico, Nonce de nôtre Saint Pere le Pape Clement VIII. en ces Païs-Bas, tenant le Livre des ſaints Evangiles, & Canon de la Meſſe, ſur lequel ſon Alteſſe avoit les mains poſées. Pierre Ernеſt, Prince & Comte de Mansfeld, noble Baron de Meldringhen, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, du Conſeil d'Etat; Gouverneur & Capitaine General du Païs & Duché de Luxembourg, & Comté de Chini, & Mareſchal General de l'Hôtel de Sa Majeſté Catholique; Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, Comte de Buren; Charles de Croi Marquis d'Aurec du Conſeil d'Etat de Sadite Majeſté Catholique, & Gentilhomme de ſa Chambre; Philippes de Croi, Comte de Cores auſſi dudit Conſeil d'Etat, Gouverneur & grand Baillif des Villes & Château de Tournai, & Païs du Tourneſis; & pluſieurs autres Comtes, Barons & Seigneurs. En témoin de quoi leſdits Seigneurs Ambaſſadeurs & Deputez d'icelui Sieur Roi Trés-Chrêtien m'ont requis le preſent Acte que leur ai octroyé, & pour ce ſigné de ma main audit Bruxelles, les jour & an que deſſus. *Signé*,

FRANÇOIS LE VASSEUR.

Acte du Serment ſolemnellement fait par le Duc de Savoye pour l'obſervation de la Paix le 2. Août 1598. [Memoires de BELLIEVRE, & de SILLERY. Tom. II. pag. 465.]

LE 2. jour du mois d'Août 1598. en la preſence de nous Pierre Leonard Roncas, Seigneur de Châtel-Argent, & Pierre Bourſier, Conſeillers de trés-Haut, & trés-Excellent Prince Monſeigneur le Duc de Savoye, nôtre ſouverain Seigneur, & Secretaires de ſes Commandemens & Finances, icelui Seigneur étant en l'Egliſe de S. François, Ville de Chamberry, preſens & aſſiſtans Illuſtre Seigneur Guillaume de Guadaigne, Seigneur de Botheon, Chevalier des Ordres de trés-Haut, & trés-Excellent Prince Henri IV. Roi Trés-Chrêtien de France & de Navarre, Conſeiller en ſon Conſeil d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ſes Ordonnances, & ſon Lieutenant General au Gouvernement de Lyonnois, Foreſt, & Baujolois, Ambaſſadeur commis & deputé par Sa Majeſté Trés-Chrêtienne, a fait & prêté le Serment qu'il étoit tenu faire en vertu du Traité de Paix accordé entre les Deputez de Sadite Majeſté, & de ſon Alteſſe à Vervins, le 2. jour de Mai dernier paſſé, duquel Serment la teneur enſuit:

Nous Charles Emanuël par la grace de Dieu Duc de Savoye, &c. Promettons ſur nos foi & honneur, & en parole de Prince, & jurons ſur la Croix, & Saints Evangiles de Dieu, & Canon de la Meſſe, pour ce par nous touchez: Que nous obſerverons & accomplirons pleinement, réellement, & de bonne foi, tous & chacuns les Points & Articles portez par le Traité de Paix, reconciliation, & Amitié, fait, conclu, & arrêté à Vervins le 2. jour du mois de Mai dernier paſſé, entre les Deputez de trés-Haut, trés-Excellent, & trés-Puiſſant Prince Henri IV. par la grace de Dieu Roi Trés-Chrêtien de France & de Navarre, & les nôtres, & ferons le tout garder, & obſerver inviolablement de nôtre part, ſans jamais y contrevenir, ni ſouffrir y être contrevenu en aucune ſorte ou maniere que ce ſoit. En foi & témoignage dequoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre propre main, & à icelles fait mettre & appoſer nôtre Séel, en l'Egliſe de S. François, de nôtre Ville de Chamberry, le 2. jour du mois d'Août 1598.

A laquelle preſtation de Serment furent preſens, & ſont intervenus Meſſieurs le Reverendiſſime Evêque de S. Paul, tenant le Livre des Saints Evangiles, & Canon de la Meſſe, ſur leſquels ſon Alteſſe avoit les mains poſées; Dom amé de Savoye Marquis de S. Rambert, Chevalier de l'Ordre de ſadite Alteſſe, Dom Philippes de Savoye grand Baillif d'Armenie, de la Religion de S. Jean de Jeruſalem; Guillaume François de Chabon, Seigneur de Jacob, Conſeiller d'Etat, & Chambellan de ſon Alteſſe, Grand Maître de ſon Artillerie, Gouverneur, & ſon Lieutenant General en Savoye, & Melchior de Montmajeur Comte dudit lieu, Conſeiller d'Etat, & Chambellan de ſadite Alteſſe, Maréchal de Camp, General, Gouverneur, & ſon Lieutenant en Breſſe, & pluſieurs autres Marquis, Comtes, Barons & Seigneurs. En témoin dequoi ledit Seigneur de Botheon Ambaſſadeur & Deputé de Sadite Majeſté, nous a requis le preſent Acte, que nous lui avons octroyé, & pour ce ſigné de nos mains. Fait les an & jour que deſſus. *Signé*, RONCAS & BOURSIER.

ANNO 1598.

Verification & Enterinement du Traité de Paix, au Parlement de Paris, le dernier d'Août 1598. [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 469.]

HENRI, &c. A tous ceux, &c. Sçavoir faiſons, que comme par le Traité de Paix fait en nôtre Ville de Vervins par nos Deputez, & ceux de nôtre trés-cher & trés-amé Frere le Roi des Eſpagnes, le 2. Mai dernier, par nous ratifié le 21. de ce mois, eût été entr'autres choſes convenu, & accordé, que nous le ferions verifier & entheriner en nôtre Cour de Parlement avec l'intervention, & en preſence de nôtre Procureur General, auquel baillerions Pouvoir ſpecial, & irrevocable, pour en nôtre nom comparoître en nôtredite Cour, conſentir à l'enterinement, & ſoi ſoûmettre volontairement à l'obſervation de toutes choſes y contenuës. Et pour ce que deſirons l'entier accompliſſement d'icelui, l'aurions envoyé à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nôtre Cour de Parlement avec nos Lettres de Ratification, & donné Pouvoir, authorité, commiſſion, & Mandement ſpecial & irrevocable à nôtredit Procureur General en conſentir, & ſoi ſoûmettre à l'obſervation de tout le contenu, ce qu'il a fait; Et a nôtredite Cour ce jourd'hui procedé à la verification, enterinement & enregiſtrement dudit Traité, ſelon qu'il eſt porté par icelui, & ordonné cét Acte en être expedié par le Greffier d'icelle nôtredite Cour, en témoin de quoi nous avons fait mettre nôtre Séel à ces preſentes. Donné à Paris en nôtre Parlement, le dernier Août l'an de grace 1598. & de nôtre Regne, le 9. *Signé*, par la Cour DU TILLET, & *ſcellé de cire jaune.*

Acte du Serment ſolemnellement prêté par PHILIPPES III. *Roi d'Eſpagne pour l'obſervation de la Paix. A Valladolid le 27. Mai* 1601. [Memoires de BELLIEVRE & de SILLERY. Tom. II. pag. 473.]

DON PHELIPE *por la gracia de Dios Rey Catolico de Eſpaña, por quanto el Rey mi Señor y Padre, que ſanta gloria aya, no pudo por ſus continuas y graves enfermedades jurar la Paz que ſe concluyo entre ſu Mageſtad Catolica, y el muy Alto, muy Excelente, y muy Poderoſo Principe Henrique tambien por la gracia de Dios Rey Chriſtianiſſimo de Francia, mi muy caro y amado Hermano, y primo, y el Seremiſſimo Principe Duque de Saboya mi muy caro Hermano en la Villa de Berbins, a dos dias del mes de Mayo del año paſſado de mil y quinientos y noventa y ocho por ſus Deputados, y haviendo yo ſucedido en eſtos Reynos, y Señorias, y en la obligacion que en eſte caſo tuvo mi Padre, y ſiendo juſto cumplir con ella, he prometido oi dia de la fecha deſta, ſobre mi fè, y palabra Real, y jurado ſobre la Cruz y los Santos Evangelios, y para eſte efeto tomè con mis manos en las del muy Reverendo in Chriſto Padre Cardinal de Guevara electo Arcobiſpo de Sevilla, del mi Conſejo de Eſtado, y Inquiſitor General en eſtos mis Reynos, en la Igleſia Cathedral deſta Ciudad, que obſervarè y cumpliré, y haré obſervar, y complir realmente, y con efeto todos los Puntos, y Articulos contenidos en el Tratado de la dicha Paz, ſin jamas contravenir ni conſentir que ſe contravenga à ello, en ninguna manera; y agora, à pedimiento del Conde de la Rochepot Ambaxador del dicho Rey Chriſtianiſſimo y de ſu Conſejo de Eſtado, que ſe hallo preſente en eſte Acto, en vertud del Poder especial, que para ello le diò ſu Mageſtad en Paris, à quinze dias del mes de Abril deſte preſente año, mandè dar eſta firmada de mi mano, ſellada con mi Sello, y refrendada del enfra-ſcripto, Secretario en la Ciudad de Valladolid, à veinte y ſiete dias del mes de Mayo del año* 1601. Signé, YOEL REY; & ſcellé en Placard du Seel de ſes Armes, & plus bas eſt écrit.

To Andres de Prado, Cavallero de la Orden de Santiago, Secretario de Eſtado del Rey mi Señor, fuy preſente al dicho Acto, y lo hize eſcrivir por Mandado de ſu Mageſtad Catolica, y doy fè que ſe hallaron preſentes à ello, el Duque de Lerma, Commendador Mayor de Caſtilla,

Sumiller

ANNO 1598. *Sumiller de Corps, y Cavallerizo Mayor de su Magestad; el Conde de Miranda, Presidente del Consejo Real de Castilla, el Condestable de Castilla, Presidente del Consejo supremo de Italia; el Marques de Velada, Mayordomo Mayor de su Magestad; Dom Juan de Tdiaques, Commendador Mayor de Leon, Presidente del Consejo de las Ordenes; y el Padre Fray Gaspar de Cordona, Confessor de su Magestad, y los seis de su Consejo d'Estado; los Marqueses de Cea, Sarria, y san German; Dom Henrique de Guzman, Clavero Mayor de Alcantara, y Don Pedro de Castro Gentiles-hombres de su Camara, los Condes de Orgas y Villalonzo; y el Marques de la Laguna, Mayordomo, y otros muchos titulados, y Cavalleros de su Real Casa y Corte.*

Signé, ANDRES DE PRADO, le dernier Août 1598.

CCLVI.

6. Mai. L'ARCHIDUC ALBERT, L'INFANTE ET LES PAYS-BAS. (a) Il n'y eut point d'Enfans de ce Mariage.

Conditions sous lesquelles les Pays-Bas sont cedez à ISABELLE-CLAIRE-EUGENIE *d'Autriche, par* PHILIPPE II. *son Pére, & son (a) Mariage avec* ALBERT VI. *Archiduc d'Autriche, qui étoit alors Gouverneur des Pays-Bas. Fait à Madrid, le 6. May* 1598. [GABRIEL CHAPUYS, Histoire Générale de la Guerre de Flandre. Part. 1. pag. 574. EMANUEL METEREN, Histoire des Pays-Bas. Feuill. 425. La Vérité défendue des Sophismes de la France, Aux Preuves. pag. 63.]

PHILIPPE par la grace de Dieu, Roy, &c. A tous presens & advenir qui ces presentes Lettres verront, ou lire orront, Salut. D'autant que nous avons trouvé convenable, tant pour le bien general de la Chrestienté, que de nos Pays-Bas; de ne differer plus long-temps le Mariage, de nostre tres-chere, & bien-aymée Fille l'Infante Isabelle Clare Eugene. Mesme y estant enclin tant pour la conservation de nostre Mayson, que pour certains autres bons respects: en consideration aussi de la bonne affection que nous portons à nostre trescher & bienaymé Frere, Cousin, & Nepveu l'Archeduc Albert, de nostre part Gouverneur, & Capitayne General de nos Pays-Bas, & de Bourgongne, ayant aussi jetté l'œil sur sa personne, & l'eslisant pour futur Mary de nostre Fille aisnée: tant du consentement de nostre sainct Pere le Pape, qui sur ce en a octroyé sa Dispense requise: comme en ayant communiqué avec tres-hault, tres-excellent, & tres-puissant Prince, nostre tres-cher, & bien-aymé Frere, Cousin & Nepveu Rodolph deuxiéme, Empereur des Romains; comme aussi avec nôtre tres-chere, & bien-aymée bonne Sœur l'Imperatrice sa Mere.

Quoy consideré, & afin que nostredite Fille puisse (comme de raylon) avoir moyen, selon ses graces, vertus & merites: mesme pour de nostre costé faire paroistre la grande amour & affection qu'avons tousjours porté, & portons encores à nosdits Pays-Bas, & de Bourgongne: nous avons resolu de ceder en Don à nostredite Fille, en ayde, & faveur dudit Mariage, nosdits Pays-Bas, & tout ce qui en depend, en la forme & maniere, comme sera dit & specifié cy-dessous. Et ce par le moyen & intervention, vouloir & consentement de nostre tres-cher, & tres-aymé bon Fils le Prince Philippe, nostre Fils unique & Heritier, suivant les advertences, qui par nous, & nostredit Fils en ont esté faites, aux Chefs, Seigneurs, Chevaliers de nostre Ordre, Consaulx & Estats de nosdits Pays-Bas, estants sous nostre obeïssance, ensemble à ceux de nostre Pays & Comté de Bourgongne; lesquels ont demonstré, & tesmoigné par leur response, la grande joye, & le contentement qu'ils ont eu de ceste nostre debonnaire resolution, qu'ils cognoissent & confessent estre tant necessaire au bien de nosdits Pays-Bas: & c'est le vray moyen pour parvenir à une bonne Paix & union: pour estre deschargés de cette penible Guerre, dont ils ont esté travaillés par tant d'années, laquelle Paix & repos, nous leur avons toûjours desiré. Considerant aussi, (ce qui est notoire à tout le monde) que le plus grand heur qui puisse advenir à un Pays, est, de se voir gouverner par l'œil & presence de son Prince, & Seigneur naturel.

Dieu nous est tesmoing du soing, & de la peine, que souvent nous avons eu, que nous n'y avons peu faire en personne, ce que de vray nous eussions bien desiré, si les affaires de grande importance de nos Royaumes d'Espaigne, ne nous eussent pas obligés à nous y tenir, & continuer nostre residence, sans nous en absenter, comme nous y sommes encores obligés pour l'heure. Et combien que par l'aage du Prince nostre Fils, il semble que cela viendroit mieux à propos maintenant, qu'à nôtre premier voyage. Neantmoins la volonté du bon Dieu a esté telle, nous ayant donné tant de Royaumes & Provinces, esquelles ne defaillent jamais affaires de grande importance, à cause desquelles sa presence est icy aussi bien requise. ANNO 1598.

A rayson dequoy nous avons trouvé expedient de prendre cette bonne resolution, pour ne point laisser nos Pays-Bas aux inconveniens esquels ils ont esté par cy-devant, joinct les raysons du partage que devons faire à nostre Fille l'Infante, selon ses merites, & grandeur de sa naissance. En particulier les luy transferant, veu qu'apres nostredit Fils le Prince (que Dieu conserve longues années, le fayſant prosperer à son service) nostredite Fille aisnée est la premiere, & plus prochaine: & que du consentement de nostredit Fils, elle peut dés maintenant y estre admise. Ayans choisi par ce moyen, sous espoir que par icelluy nosdits Pays-Bas reviendront en leur premiere fleur & prosperité, dont ils souloyent jouïr.

Fayſons partant sçavoir, que desirans maintenant mettre en effect selon son deu, ce que par nous a esté si meurement resolu & arresté: entendans le consentement volontaire, que nostredit Fils le Prince y a si liberalement interposé de son costé, sçachant les submissions ausquelles nosdits Pays auront à se conformer, suivant nostre intention: Avons resolu de ceder, & transporter à nostredite Fille Infante à l'advancement dudit Mariage tous nosdits Pays-Bas, & de Bourgongne, en la forme & maniere, aux pourparlers, & conditions cy-aprés mentionnées.

I. La premiere condition est, & non autrement. Que ladite Infante nostre Fille, se joindra par Mariage avec l'Archeduc Albert, suivant la Dispense qu'en a octroyé nostredit S. Pere le Pape à ces fins. Et que par voye de Donnation, ou comme par Don elle reçoyve nosdits Pays-Bas, & Comté de Bourgongne. Et au cas que ledit Mariage fut empesché pour quelque occasion que ce pourroit estre, ceste presente Donnation sera nulle, & ne sortira aucun effect: comme en ce cas dés maintenant nous la revocquons, & mettons à neant.

II. Item à condition, & non autrement. Que les Enfans & Successeurs de mesme Mariage, soyent masles ou femelles legitimement procrées, & non illegitimes: encore que ce fut par Mariage subsequent, l'aisné precedant le puisné, & le masle la femelle: seront de main en main Heritiers en mesme degré de toutes lesdites Provinces unanimement, sans rien en pouvoir repartir, ni eclipser. Declarant que le Fils ou la Fille aisnée, trespassé du vivant de son Pere, sera preferé aux Oncles, & à chacun autre de Ligne collaterale.

III. Item à condition, & non autrement. Qu'en cas (ce que Dieu ne veuille) qu'il n'y eut ne Fils, ne Fille de ce Mariage, ou qu'ils fussent morts apres la mort de l'un desdits Archeduc Albert, & nostre Fille l'Infante, venans de ce present Mariage: ladite Donnation, Concession, & Transport sera nul, & de nulle valeur. Auquel cas si nostredite Fille Infante demeuroit Vefve, sa portion legitime du costé Paternel, & sa Donnation du costé Maternel, telle qu'elle luy peut competer & appartenir, la fuyvra. Par dessus ce que nous, ou nostre Fils le Prince ferons, pour la bonne affection que nous leur portons. Et si ledit Archeduc Albert, nostre bon Cousin, survivoit ladite Infante, il demeurera Gouverneur desdits Pays-Bas, pour, & au nom du Prince proprietaire, auquel ils seront devolus.

IV. Item à condition, & non autrement. Qu'avenant que tous les Descendans viniſſent à defaillir, Masles & Femelles procrées de ce Mariage, tellement qu'il n'y restât personne de tous ceux qui sont appellés à ces biens icy. En tel cas ils auront à retourner tous ensemble au Roy d'Espaigne, qui sera descendu de nous. Et fuyvant ceste Donnation & Concession, en tel cas nous le faisons dés maintenant Donataire, comme luy estans donnés.

V. Item à condition, & autrement non: Que nostredite Fille Infante, ni nuls autres appellés à ladite

ANNO 1598. Succeſſion, ne pourra pour nulle cauſe quelconque partir, ni diviſer leſdits Pays, ni donner, ni eſchanger ſans noſtre conſentement, & de ceux qui ſeront nos Heritiers, & Succeſſeurs en ces Royaumes.

VI. Item à condition, & non autrement : Que la meſme qui ſera Princeſſe, ou Dame desdits Païs-Bas, ſe mariera avec le Roy d'Eſpaigne, ou avec le Prince ſon Fils, qui alors ſera en vie, avec preallable Diſpenſe entant qu'il ſera de beſoing. Et ſi alors elles n'avoyent pas la volonté, ni la puiſſance de faire tel Mariage pour elles meſmes, ne pourra en tel cas une telle Dame prendre aucun Mari, ni s'inmiſcer en nulle Donnation, ni en nulle partie d'icelle, ſans noſtre advis & conſentement, & de nos Heritiers, & Succeſſeurs en nosdits Royaumes d'Eſpaigne, qui ſeront iſſus de nous. Et en cas de contravention, tout ce qui aura eſté donné, & octroyé leur retournera, comme ſi ceſte Donnation, Ceſſion, & Transport ne fût jamais eſté faicte.

VII. Item à condition, & non autrement : Que tout & chacun Prince & Seigneur desdits Pays, ſeront tenus de marier leurs Fils & Filles, par noſtre advis & conſentement, & de ceux qui ſeront nos Heritiers & Succeſſeurs Roys d'Eſpaigne.

VIII. Item à condition, & non autrement : Que noſtredite Fille Infante, & ſon Mari, ni nuls de leurs Succeſſeurs, ausquels leſdits Pays eſcherront, ne pourront en façon quelconque negotier, trafficquer, ou contracter és Indes Orientales, & Occidentales, & n'y envoyeront nulles ſortes de Navires, ſous quelque tiltre, regrés ou pretexte que ce ſoit, à peine que leſdits Pays, au cas de contravention ſeront devolus. Et que ſi aucuns Subjects desdits Pays s'advançaſſent d'y aller contre les defences, les Seigneurs desdits Pays auront à les chaſtier par confiſcation de Biens, & autres plus grieſves peines, voire de la mort.

IX. Item à condition, & non autrement : Que ſi ledit Archeduc Albert noſtre bon Couſin, ſurvivoit noſtredite Fille l'Infante, laiſſant Fils ou Fille : qu'il aura le Gouvernement de tel Fils ou Fille, Heritier, ou Heritiere, avec le maniment de tous leurs Biens, comme ſi noſtredite Fille l'Infante eſtoit encores en vie. Et par deſſus ce ſera noſtredit Couſin l'Archeduc en tel cas jouyſſant, & uſufructuaire ſa vie durant de tous leſdits Pays, entretenant leſdits Enfans ſelon leur qualité, en donnant au Fils ou Fille aiſnée le Pays, & Duché de Luxembourgh, & la Comté de Chiny, qui leur appartiendront, pour le poſſeder, & en jouïr durant la vie du Pere. Aprés le trespas duquel, tel Enfant aura tout, comme Heritier univerſel. Eſtant icy expreſſement declaré que ceſte Clauſe d'uſufruict, ſe doibt ſeulement entendre en faveur de noſtredit bon Couſin l'Archeduc Albert, ſans pouvoir eſtre tirée en autre conſequence, afin que nul de ſes Succeſſeurs n'en puiſſe alleguer aucun exemple, ni pretendre droict en aucun cas ſemblable.

X. Item à condition, & non autrement : Comme eſtant la principale, & plus grande obligation par deſſus toutes autres. Que tous les Enfans, & Deſcendans dudit Mariage, ſuivent la ſaincte Religion, qui reluit preſentement en eux, & ayent à vivre, & mourir en noſtre ſaincte Foy Catholique, comme la ſaincte Egliſe Romaine l'enſeigne, & l'obſerve : Et que devant que prendre poſſeſſion desdits Pays-Bas, ils feront le Serment, en la forme qu'il ſe trouve couché en l'Article ſuyvant.

En cas (ce que Dieu ne veuille) qu'aucuns desdits Deſcendans declinaſſent de ladite Religion, & tombaſſent en Hereſie : Aprés que noſtre ſainct Pere le Pape les aura declaré pour tels, ſeront privés de l'adminiſtration, poſſeſſion, & proprieté desdites Provinces : & que les Vaſſaulx & Subjects ne leur obeïront plus. Mais ils admettront & receyvront le plus proche Catholique de la meſme deſcente, lequel devoit ſucceder à un tel desvoyé de la Foy. Et un tel Heretique ſera reputé, comme s'il eſtoit vrayement mort, de mort naturelle.

Ego juro ad ſancta Dei Evangelia, quod ſemper ad extremum vitæ meæ ſpiritum Sacroſanctam Fidem Catholicam, quam tenet, docet, & prædicat ſancta Catholica & Apoſtolica Eccleſia Romana (omnium Eccleſiarum Mater & Magiſtra) conſtanter profitebor : Atque eam a meis Subditis teneri, doceri, & prædicari (quantum in me erit) curabo : Sic me Deus adjuvet, & hæc ſancta Dei Evangelia. C'eſt-à-dire : Je jure par le Sainct Evangile de Dieu, que je feray toûjours jusques au dernier ſouſpir de ma vie, conſtante confeſſion, & que je croyray fidelement & fermement, & entretiendray vrayement, la ſaincte & Catholique Foy que la Saincte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine (comme Mere & Maiſtreſſe de toutes les Egliſes) tient, enſeigne, & preſche : & que je porteray ſoing (entant qu'en moy ſera) qu'elle ſoit tenuë, enſeignée, & preſchée de mes Subjects : Ainſi m'ayde Dieu, & ſon Sainct Evangile. ANNO 1598.

XI. Item à condition, & autrement point, que pour plus grande aſſeurance, & confirmation de la Paix, de l'amour & correſpondance, qu'il y doit avoir entre le Roi, & ſes Royaumes, nos Deſcendans & Succeſſeurs, & les Princes & Seigneurs de par de delà, auſſi nos Succeſſeurs & Deſcendans, chacun de ceux qui au temps à venir parviendront à la poſſeſſion, & Seigneurie desdits Pays-Bas, & de Bourgongne, auront à advouër, approuver, & ratifier de ſurcroiſt, ce qui eſt contenu en ceſt Article.

XII. Et pour autant que noſtre intention & volonté eſt, que leſdites conditions ayent leur plein & entier effect ſous & par le moyen d'iceux, *Nous donnons, cédons, quittons, transportons, renonçons, & accordons, en don de Fief & derriere Fief*, & par la meilleure forme, voye, maniere qu'on peut faire de droict, & qui peut être vallable, ſans que l'incompatibilité puiſſe préjudicier à ce qui eſt compatible, néceſſaire, ou avantageux à ladite Infante Iſabelle Clare Eugene, noſtre trés-chere & bien-aimée Fille aiſnée, *Tous nos Pays-Bas, & chacune Province d'iceux, avec le Pays, & la Comté de Bourgongne, y comprins celuy de Charolois, les Duchés, Principautés, Marquiſats, & Forteresſes*, qui ſont en nos Païs-Bas, & Bourgongne, enſemble toutes les Regales, Fiefs, Hommages, Droicts de Patronat, Rentes, Revenus, Domaines, Confiſcations, & Amandes, avec toutes ſortes de Juriſdictions, Droicts, & Actions, que nous pouvons pretendre à cauſe de nos Pays-Bas, & de Bourgongne, comme auſſi toutes Prééminences, Prerogatives, Privileges, Exemptions, Gardes, Advoeries, Diſtricts, Haulteurs, Reſſorts, & toute autre ſorte de Souveraineté, comme, & en telle forme, qu'elles ſont, & pour quelque raiſon, & d'où qu'elles puiſſent être noſtres, & nous appartenir, ſoit en Patrimoine, ou autrement, à quel tiltre, comme que ce ſoit, ou puiſſe être, pour en avoir pleine jouïſſance, & poſſeſſion, comme nous les avons eu, & poſſedé ſans aucune exception : à la charge néanmoins qu'on obſervera inviolablement toutes & chacune les conditions cy-deſſus ſpecifiées, & la Pragmatique faicte par feu d'immortelle memoire l'Empereur mon Seigneur & Pere, qui eſt en gloire, au mois de Novembre, l'an 1594. touchant l'union desdits Pays-Bas, ſans conſentir ni accorder aucune ſeparation, ni diviſion en iceux, pour quelque cauſe, ni en aucune maniere que ce ſoit.

XIII. Et eſt noſtre intention, comme nous le declarons, & ordonnons expreſſement par ceſte ; Que moyennant ceſte Donnation, Conceſſion & Transport, noſtredite Fille Infante, & ſon futur Mari l'Archeduc Albert ſeront enchargés, tenus, & obligés, de payer & acquitter toutes & chacune les Debtes, Obligations, ou Contracts faicts par nous, ou en noſtre nom, par la defuncte Majeſté Imperiale ſur nos Patrimoines & Domaines desdits Pays-Bas, & de la Comté de Bourgongne. Et ſeront pareillement tenus, & obligés de porter toutes & chacune les Rentes, Penſions à vie, & toutes autres Donnations quelconques, mercedes, & recompenſes, que Sadite Majeſté Imperiale, nous, & nos Predeceſſeurs ont faicts, donnés, aſſignés, & accordés, à toutes perſonnes quelles qu'elles ſoyent. *Et par ainſi nous fayſons, eſtabliſſons, & denommons par ces preſentes noſtredite Fille Infante Princeſſe & Dame desdits Pays-Bas, & Comté de Bourgongne, & de Charolois.*

Octroyons auſſi à noſtredite Fille, que par deſſus les Tiltres particuliers de chacune desdites Provinces du Pays-Bas, & Comté de Bourgongne, elle ſe puiſſe eſcrire, intituler & nommer *Ducheſſe de Bourgongne*, nonobſtant que nous ayons reſervé (pour auſſi longtemps qu'il nous plaira) pour nous, & ledit Prince noſtre Fils, ledit Tiltre de Duc de Bourgongne, avec tous les Droicts qui nous y peuvent competer, conjointement à la Hauteſſe & Souveraineté de noſtre Ordre de la Toyſon d'Or, dont nous en retenons la faculté d'en pouvoir diſpoſer en temps à venir, comme pour le mieux nous le trouverons convenir. Si conſentons, & accordons, & permettons à noſtredite Fille l'Infante, luy donnans Puiſſance, abſoluë, & irrevocable, de

par

ANNO 1598. par son authorité privée, sans autre requisition de consentement, par elle, ou par ses Deputés vers soudit futur Mary, de prendre & apprehender, la pleine & entiere possession de tous lesdits Pays-Bas, Comté de Bourgongne, & de Charolois, & à ces fins de faire assembler les Estats Generaux desdits Pays, où les Estats particuliers en chacune Province, ou bien d'observer telle autre maniere que par raysons se trouvera plus convenable, pour notifier ceste Donnation, Cession & Transport, & de faire prester le Serment aux Estats, & Subjects desdits Pays, de requerir l'Investiture, & adherittance de chacune Piece & Seigneurie, où que le cas le requerra. Comme aussi de recevoir d'eux le Serment convenable, pour s'obliger en tout à ce à quoy par les Sermens precedens ils estoyent tenus, & reciproquement obligez. Et en attendant que nostredite Fille aura prins, ou faict prendre en son nom la possession reelle desdits Pays-Bas, & Comté de Bourgongne, & de Charolois, en la forme & maniere qu'il est contenu en ces Patentes, Nous nous mettons, & constituons Possesseur d'iceux, au nom, & de la part de ladite Fille.

En tesmoignage dequoy, nous ordonnons, & voulons que les mesmes Lettres Patentes luy soyen delivrées: Consentans, & accordans à nostre Fille l'Infante, de retenir, admettre, & establir esdits Pays-Bas, & de Bourgongne, des Gouverneurs, Juges, & Justiciers, tant pour la conservation & deffence d'iceux, que pour l'Administration de la Justice, & Police, & receptions des Domaynes, ou autrement. Et pardessus ce, de faire tout ce qu'une vraye Princesse Dame naturelle, Proprietaire desdits Païs, peut, & doibt faire de droict, & selon les Coustumes, comme aussi nous avons faict, & eussions encores peu faire: observant toûjours neantmoins les conditions cy-dessus inserées. Auquel effect nous avons quitté, absouls, & deschargé, quittons, absolvons, & deschargeons par cette tous Evesques, Abbez, Prelats, & autres Gens d'Eglise; Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Barons, Gouverneurs, Chefs, & Capitaines de Pays, Villes, Courts, Presidens, Gens de nos Conseils, Chanceliers, ceux de nos Finances, & des Comptes, & autres Justiciers, Capitaynes, Gens de Guerre, & Soldats des Fortereresses & Chasteaux, leurs Lieutenans, Chevaliers, Escuyers, & Vassaulx, Magistrats, Bourgeois, Manans, & Habitans des bonnes Villes, Bourgades, Franchises, & Villages, & tous, & chacun les Subjects de nosdits Pays-Bas, & Comté de Bourgongne, & de Charolois, & chacun d'eux respectivement, du Serment de fidelité, foy, & Hommage, Promesse & Obligation, qu'ils nous ont porté comme à leur Prince legitime, & Seigneur Souverain. Voulons, ordonnons, & expressement leur commandons, qu'ils ayent à jurer, & à accepter ladite Infante nostre Fille, pour leur vraye Princesse, & Dame. Et de luy faire, & donner leur Serment requis de fermeté, foy, & Hommage, Promesse & Obligation en la maniere accoustumée, selon la nature du Pays, Places, Fiefs, Seigneuries. Et outre ce qu'ils ayent à luy monstrer, & à son futur Mary tout honneur, reverence, affection, obeïssance, fidelité, & service, comme bons & loyaux Subjects doivent, & sont tenus vers leur Prince legitime, & Seigneur naturel: comme jusques à ce jour ils nous ont faict & demonstré. Et avec satisfaction de tous & un chacun les deffaurs & obmissions, tant juridicques que de faict, lesquelles pourroyent entrevenir en cette nostre presente Donnation, & Concession & Transport. Et partant de nostre propre mouvement, entiere cognoissance, & de nostre pleine, & absoluë Puissance Royale; de laquelle nous voulons user, & usons en cecy, avons derogé, & derogeons à toutes & chacunes les Loix, Constitutions, & Coustumes, qui pourroyent contrarier, & contrevenir à ces presentes. Car tel est nostre bon plaisir. Et afin que tout ce que dessus soit à jamais ferme & stable; Nous avons soubsigné la presente de nostre nom, & y faict pendre nostre grand Seau. Voulant, & ordonnant qu'il soit enregistré pour estre tenu de valeur en tous & un chacun de nos Conseils Privé, & Chambre des Comptes. Donné en nostre Ville de Madrid, au Royaume de Castille, le ixiesme jour de May, l'an 1598. De nos Regnes de Naples, & de Jerusalem le 45. de Castille, d'Arragon, de Cicile, & d'autres le 44. & de Portugal le 10. *estoit paraphé* N. D. V. *soubsigné* PHILIPPE. *Et plus bas*, Par le Roy, *signé*, A. DE LA LOO.

Aprés que le Roy eut faict passer ce Transport, le Prince Philippe en ratifia l'Aggreation, & Approbation par Lettres Patentes, & par Serment, comme s'ensuit. ANNO 1598.

PHILIPPE par la grace de Dieu Prince, Fils & unique Heritier des Royaumes, Pays, & Seigneuries du Roy Philippe second du nom, mon Seigneur & Pere. A tous presens, & à venir Salut. Comme mondit Seigneur & Pere ait prins resolution de marier Madame l'Infante Isabelle Clare Eugene nostre tres-chere, & bien-aymée bonne Sœur à l'Archeduc Albert nostre bon Oncle, & Cousin; & que suivant ce Sa Majesté Catholique a determiné sur nostre communication, & de nostre consentement, y estant induit, pour certaines grandes raysons, & respects du bien commun; mesme pour le repos en general de la Chrestienté, & en particulier de la Paix, & repos du Pays-Bas, & afin que nostredite bonne Sœur soit pourveuë selon sa qualité, & grands merites: de faire Don à nostredite Sœur desdits Pays-Bas, & de la Comté de Bourgongne, en la forme & maniere qui en a esté faicte, & passée: comme appert par les Lettres Patentes, que mondit Seigneur & Pere en a faict despecher, signées de sa main, & sellées du grand Seau, dont la teneur s'ensuit de mot à mot.

PHILIPPE &c. Le tout cy-dessus inseré, qu'il n'est besoing de repeter.

SÇAVOIR FAYSONS: Qu'aprés avoir bien particulierement entendu ce que dessus, & chacun Poinct y mentionné. Considerè le bien public qui de là en pourra revenir à la Chrestienté: mesmes à cause de l'amour singulier que nous sommes tenus de porter, & que portons à nostre bonne Sœur l'Infante, pour ses graces & grands merites: loüons, approuvons, aggreons, & par ces presentes tenons pour bon, nonobstant quelconque prejudice que de ce à nous, ou de nos Successeurs en en temps à venir nous en pourroit sourdre. Et pour les mesmes raysons, consentons, & sommes contents par ces presentes, que lesdits Pays-Bas, & Comté de Bourgongne, & de Charolois, soient cedez, transportez, & donnez à nostre bonne Sœur l'Infante, comme mondit Seigneur & Pere l'a faict. Et afin que tant mieux il puisse subsister: & pour plus grande asseurance, corroboration, & fermeté de ce que Sa Majesté en a disposé, & ordonné en faveur, & à l'avantage de nostre bonne Sœur: nous disposons & ordonnons, si avant que besoin soit par cette, en faveur d'icelle, en la mesme forme & maniere en tout, & sur tout, de nostre propre & franche volonté, sans qu'il nous soit sur ce intervenu aucune extorsion, contrainte, tromperie, faussetè, ni aucun respect, ni reverence Paternelle, ni crainte, ni par aucun abus ou persuasion quelconque, nostre volonté & intention estant que lesdits Pays soient donnez, & appartenans à nostre bonne Sœur l'Infante Isabelle Claire Eugene, & à ses Successeurs, en conformité de la disposition du Roy Monseigneur & Pere. Et afin que cela puisse avoir, & sortir son plain & entier effect, & demeurer à jamais ferme & stable: avons renoncé, & renonçons par ces presentes, en faveur de nostre Sœur, pour nous, & nos Successeurs à tous Benefices, qui pourroyent eschoir de Droict à nous, ou à eux, pour contracter ou contrevenir à ces presentes: or que ce fut par le Droict de *restitutione in integrum*, auquel nous avons renoncé, & renonçons encore par cette. Car nostre resoluë & determinée volonté est, que chose quelconque ne puisse avoir aucune force, ni vigueur à l'encontre de cette Donnation, Cession, & Transport, lequel a esté faict desdits Pays-Bas, en la forme & maniere que dessus.

Surquoy nous avons faict, & donné nostre foy & Serment sur les Saincts Evangiles, que nous avons touché de la main, de tenir, observer, maintenir, & accomplir punctuellement tout ce qui a esté dit, sans y apporter nulles excuses, ni exceptions, ni permettre qu'aucun des nostres les y apporte. Ce que nous affermons, & promettons en parole de Prince; & que nous employerons nostre pouvoir, & l'assistance requise à l'entier effect, & accomplissement de tout ce que dessus, pour estre (comme nous avons déja declaré) nostre sincere, & determinée volonté. En tesmoignage dequoy, nous avons faict faire ces presentes Lettres Patentes, que nous avons signé de nostre propre main, & faict signer par le Secretaire d'Estat du Roy Monseigneur & Pere és affaires du Pays-Bas, & de Bourgongne: & faict séeller du grand Séel des Armoiries de Sa Majesté y appendant en lacs d'or. A ces presentes se sont trouvés, comme tesmoings à ce appellés, Don Gomes

ANNO 1598. Gomes d'Avila, Marquis de Velada noſtre Gouverneur, & Grand Maiſtre d'Hoſtel. Don L. H. T. A. P. de Mora Comte del Caſtel: Roderigo Grand Commandeur d'Alcantara, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté, & noſtre Sommelier de corps: Don Joan d'Idiaques Grand Commandeur de Leon; tous trois du Conſeil d'Eſtat; & Meſſire Nicolas d'Amant Chevalier, auſſi Conſeiller d'Eſtat, & Garde des Seaux de Sa Majeſté ésdites affaires des Pays-Bas, & de Bourgongne, Chancelier de ſa Duché de Brabant. Donné en la Ville de Madrid au Royaume de Caſtille, le quatriesme de May, l'an de grace 1598. *Paraphé* M. E. R. T. *Signé* PHILIPPE. *Et plus bas:* Par Ordonnance de Monſeigneur le Prince A. DE LA LOO. Ces deux Lettres Patentes de Reſignation du Roy, & Aggreation du Prince eſtoient toutes deux ſéellées d'un meſme Seau, *en cire vermeille, à lacs d'or.* ANNO 1598.

CCLVII.

18. Mai. *Trattato fatto e conchiuſo trà il Ducà de* FRIAS *Governatore generale del Milaneſe, in nome di* PHILIPPO II. *Rè di Spagna, e* SFORZA ANDREA DI CARRETO, *Principe dell' Imperio, e Marcheſe di Final, per il quale il ſudetto* ANDREA *cede e transferisce per ſe e ſuoi Heredi allà Maeſtà Cattolica il Marcheſato di* Final *e di* Clavesana *con tutte le ſue Fortezze, dipendenze ed appendenze, mediante una Ricompenſa die 24. mila Ducati per anno moneta di Napoli, la quale li verrà aſſegnata nel Regno di Napoli in Principati, Contee, Signorie ed altri Beni, e de' quali goderà tutta la ſua vita, e una parte di eſſi potrà paſſare à ſuoi Heredi, ſino alla concurrenza di undici mila Ducati per anno, reſtante il reſto al profitto del Rè; il tutto con le conditioni più ampiamente eſpreſſe nel Trattato. In Milano, li 16. e 18. di Maggio 1598.* [Tiré d'une Information de Droit publiée à Milan par ordre du Roi d'Eſpagne en 1633. ſous le Titre de *Diſcuſſio Quæſtionis Salariæ Finarienſis.*]

NEI nome del Signore. Eſſendoſi più volte trattato frà li Miniſtri della Maeſtà del Rè Cattolico, e li Principi, e Marcheſi di Finale di trovar modo, e via, di poter proveder, come ſi conviene, alla ſicurezza delli Stati di S. M. C. per quello, che tocca la Succeſſione del medeſimo Stato di Finale, & alla ragione, utilità, e quiete di eſſi Principi del Finale, e doppo s'eſſer ſtati in diverſi tempi propoſti diverſi partiti per il fine ſudetto, finalmente perche la ſudetta Maeſtà del Rè reſti nelli effetti iſteſſi più che chiara della particolare inclinazione, e devozione, che il Principe d'Imperio, e Marcheſe di Savona, Finale, e Clavesana Sforza Andrea del Carreto hà ſempre portato al ſuo Real ſervizio, & all' Auguſtiſſima Caſa Auſtriaca. Volendo di preſente, che egli ſi ritrova ſolo, e ſenza Prole nell' età di 65. anni, diſporre dello Stato di Finale, e Clavesana, & altro, come ſi dirà quì ſotto conforme alla facoltà, che di ragione in virtù delle Inveſtiture, Contratti Feudali, Privileggii, & Indulti conceſſi à ſuoi Predeceſſori, & à lui da Sacri Romani Imperatori li compete, riſervato però ſempre l'aſſenſo, & il beneplacito della Maeſtà Ceſarea quando ſiano neceſſarii, e non in altro modo. Di que nasce, che per provedere à tutto quello, che ſi è detto di ſopra, l'Illuſtriſſimo & Eccellentiſſimo Signor Duca de Frias Conteſtabile di Caſtiglia, Governatore dello Stato di Milano, per la Maeſtà Cattolica, e ſuo Capitano Generale in Italia, & in queſta parte, come Procuratore ſpeciale di S. M. per Lettere Patenti che ſaranno deſcritte nel fine degl' infraſcritti Capitoli per una parte, e per l'altra l'Illuſtriſſimo & Eccellentiſſimo Signor Sforza Andrea del Carreto Principe d'Imperio, e Vicario perpetuo, Marcheſe di Savona, Finale, Clavesana, ſpontaneamente, & à mutua ſtipulatione, interrogatione, & inſtanza, ſono venuti, e vengono alle infraſcritte Capitulazioni, ſtabilimenti, e Patti, del tenor che ſegue.

I. Che il ſudetto Signor Principe Sforza Andrea del Carreto Figlio queſto dell' Illuſtriſſimo & Eccellentiſſimo Signor Giovanni per ſe, Eredi, e Succeſſori ſuoi que ſia tenuto, & obligato cedere, e renonciare, ſi come in virtù delli preſenti Capitoli hà ceduto, e renonciato, e cede, e renoncia tutte le attioni, e ragioni, che ad' eſſo Signor Principe competono, ò poſſono in qualſivoglia modo, e tempo, e per qualſivoglia cauſa competere nel Marchionato del Finale, e Clavesana, e loro Fortezze, tanto del Caſtello Govone, e Caſtel Franco, quanto di qualſivoglia altra pretenſione dependente in qualſivoglia modo, e cauſa; e ſpettante alli detti Marchionati di Finale, e Clavesana, e loro pertinenze, e coſi' nelli Beni, e ragioni feudali, come nelli allodiali, ſalvo però come ſe dirà, e ſi è convenuto quì ſotto, alla Maeſtà del Rè Cattolico, & al detto Illuſtriſſimo & Eccellentiſſimo Signor Conteſtabile di Caſtiglia, Governatore come ſopra, ſtipulante, & accettante à nome, beneficio, & utilità della ſudetta Maeſtà Cattolica, Eredi, e Succeſſori ſuoi, riſervato però ſempre l'aſſenzo, e beneplacito della Maeſtà Ceſarea, quando ſia neceſſario, e non altrimente, ponendolo à detto nome in ſuo luogo, ragioni, e Stato, con facoltà di entrare, & apprender detti Luoghi, e Beni, e loro Giuriſdizzione, ragioni, & emolumenti, nel modo, e forma, che appreſſo ſi dirà, e con le ſequenti conditioni, e Patti, ſenza li quali non haverebbe fatta, ne farebbe la preſente Ceſſione.

II. Che eſſo Signor Principe Sforza Andrea in caſo d'alcuna moleſtia, lite, ò evitione, che ſeguiſſe contro le ſudette ragioni cedute à S. M. non s'intendi, ne ſia obligato ad altro, *niſi pro dato, & facto proprio tantùm*; Che ſi dichiarà in queſta maniera, cioè che il ſudetto Signor Principe non haverà fatto Ceſſione, ò Contratto delle ſudette ragioni à favor d'altri, e como appreſſo ſi dirà, volendo, che ſtabiliti, e formati che ſaranno dall' una, e l'altra parte li preſenti Capitoli, s'intenda, e ſia rovocata del tutto quella parte del Teſtamento ſolamente fatto per eſſo Signor Principe ſotto il dì ultimo di Genaro del preſente Anno 1598. Nella quale haveva diſpoſto delli detti Marcheſati di Finale, e Clavesana, e loro pertinenze, come ſopra, con le riſerve del beneplacito Ceſareo, e ſodisfazzione della Maeſtà Cattolica à favor dell' Illuſtriſſimo & Eccellentiſſimo Signor Principe Doria del Conſiglio di Stato di S. Maeſtà, e ſuo Generale del Mare, e de ſuoi Figlivoli.

III. Che in caſo di evittione, per la qual S. Maeſtà giuſtamente foſſe levata dal poſſeſſo di detto Marcheſato, cioè che l'evittione foſſe effettuale *de jure, & de facto ſimul*, che in tal caſo S. Maeſtà non ſia tenuta alla ſudetta, & infraſcritta ricompenſa, la quale perciò ſempre debba haver luogo, ne ſe li poſſa levare, ne à ſuoi Eredi, e Succeſſori, per quanto S. Maeſtà reſtarà in poſſeſſo di detto Marcheſato, e ſalvi ſempre gli infraſcritti Capitoli.

IV. Che dovendoſi fare, come hà fatto, e fà il ſudetto Signor Principe la ſudetta Ceſſione con riſerva dell' aſſenſo, e beneplacito della Maeſtà Ceſarea, quando ſia neceſſario, e come ſopra, reſti à carico di S. Maeſtà, & a ſue ſpeſe l'impetratione del ſudetto aſſenſo. E quando S. Maeſtà Ceſarea non reſtaſſe ſervita di approvare, e confirmare la preſente Ceſſione, e non concedeſſe detto beneplacito, vivente detto Signor Principe, e ſuoi Eredi, e Succeſſori poſſino, e debbino havere, godere, e valerſi liberamente, e diſporre in tutto, e per tutto di quello gli doverà eſſer aſſegnato in virtù della preſente Capitulazione, tanto di quello doverà goder in vita ſua, quanto di quello, che potrà diſporre doppo morte, ſalvo però come ſopra.

V. Che detto Illuſtriſſimo & Eccellentiſſimo Signor Governatore à nome come ſopra ſia tenuto, & obligato frà il termine di Meſi 18. proſſimi à venire, che ſi haveranno da computare dal giorno della Data delli preſenti Capitoli da firmarſi per mano d'eſſi Signore Governatore, e Principe, dare, ò far dare, come Procuratore di S. Maeſtà, che à ciò ſia obligata per ſe, e Succeſſori ſuoi, il libero poſſeſſo di quello, che doverà eſſer aſſegnato al ſudetto Signor Principe, ò à ſuoi Eredi, e Succeſſori reſpettivamente come ſopra; Et in caſo, che frà il termine ſudetto non ſi faceſſe la ſudetta aſſignazione, & il detto Signor Principe, ò ſuoi Eredi come ſopra, non haveſſero il libero poſſeſſo di quello, che in virtù della preſente Ceſſione, e Capitoli gli doverà eſſer aſſegnato, in tal caſo ne S. Maeſtà, ne ſuoi Succeſſori come ſopra, ſi poſſino valere della preſente Ceſſione fatta à favor loro come ſopra, ne in virtù di eſſa entrar in poſſeſſo, ſe prima non ſia fatta la ſudetta Aſſignazione, e detto Signor Principi, e ſuoi

Eredi

ANNO 1598. Eredi come sopra, posti nel libero possesso di dette entrate come sopra respettivamente, perche così è stato convenuto, e stabilito d'accordo frà li sudetti Signori Governatore, e Principe, anzi si intenda, come si conviene per Patto espresso, che non facendosi nel termine sudetto l'intiera Assignazione, ò pagamento, come appresso si dirà, ne posti detto Signor Principe, ò suoi Eredi, come sopra, il libero possesso di dette Entrate da assignarsi come sopra, in tal caso resti ferma la sudetta Dispositione di detti Marchionati di Finale, e Clavesana, fatta come sopra à favor del Signor Principe Doria, e suoi Figlivoli, salva però la facoltà di rivocare la sudetta Dispositione, quandocunque, e come gli parerà, e la presente Cessione, e Capitoli, e quanto in essi si contiene, sia nullo, e di niun valore, e come se non fossero stati &c.

VI. Che loco, e scontro delle sudette ragioni ceduteli come sopra, S. M. C. per se, Eredi, e Successori suoi sia tenuta, & obligata ad assignare, come *ex nunc* dà, & assegna al sudetto Signor Principe stipulante, & accettante per se, Eredi, e Successori suoi, & il detto Signor Governatore à detto nome come di sopra, la Somma 24000. Ducati di Napoli di dieci Carlini l'uno di Entrate per ciascun Anno nel Regno di Napoli, con Privilegio di poter sempre estraer il danaro da quel Regno, & anco altri crediti, che havesse il sudetto Signor Principe del medesimo Regno, in questo modo, cioè, undeci mille Ducati d'Entrata ferma in tanti Stati di Città, ò Terre, ò Luoghi insigni nel medesimo Regno con Titolo di Principe, & in specie il Principato di Rosciano con il detto Titolo di Principe per la Somma dell' entrata, che vale, per il resto fino al compimento di detta Somma di Ducati 11000. in altri Stati, e Vassalli in detto Regno, e quando S. Maestà, ò suoi Successori, come sopra non habbino commodità di dargli, debbano dare Ducati cento milla de contanti per ogni quattro milla Ducati d'entrata ferma di Stato da implicarsi dal sudetto Principe, ò suoi Eredi, e Successori come sopra, à suo maggior beneficio, *ità tamen*, che in ogni caso resti al Signor Principe, ò suoi Eredi, e Successori, come sopra, una Città, ò Terra, ò Luogo insigne con il medesimo Titolo di Principe, con li Privilegii, e Patti in tutto, e per tutto espressi nelli presenti Capitoli, purchè compresa detta Terra, Città, ò Luogo insigne, con l'entrata sua non ecceda i sudetti Ducati 11v. d'Entrata, acciò non perdino il Titolo, che haveriano havuto detto Principe, suoi Eredi, e Successori, come Marchesi di Finale, di Principi d'Imperio, e di Vicarii perpetui, con tanti altri Privilegii, e Gratie, e li altri 13v. Ducati in tante Entrate allodiali, ò burgensatice sicure, & eligibili, ò sopra pagamenti Fiscali, ò non essendovene à satisfazzione del Signor Principe, sopra li quattro per uno fuoco, overo situati in altri fondi d'Entrate burgensatice, ad elezzione di detto Signor Principe nel detto Regno, col medesimo Privilegio da pagarsi alla rata di quattro in quattro Mesi, e questi ultimi 13v. Ducati d'Entrata allodiali come sopra s'habbino d'incominciare à correre à beneficio di detto Signor Principe dal giorno della Data della presente Capitulazione da firmarsi come sopra, e s'habbino da pagar subito seguita la Ratificazione di S. Maestà, e del Serenissimo Principe di Spagna, cioè tutto il decorso dal giorno della Data delli presenti Capitoli da firmarsi come sopra dalli sudetti Signori Governatore, e Principe, sino al giorno della Ratificazione in un sol sborzo. e nell' avuenire s'habbi da pagare nelli tempi sudetti di quattro in quattro Mesi, e similmente l'Entrata delli 11v. Ducati annui d'assegnarsi in tanti Stati come sopra, comincii à correre alli tempi medesimi sudetti, à quali comincia à correre l'altra Entrata delli 13v. Ducati à vita d'esso Signor Principe, & il pagamento dell' Entrata sudetta delli Ducati 11v. annui di Stato s'habbi à far nell' istesso modo, e tempo, come si è detto di sopra, e dell' Entrate à vita, e seguita la Ratificazione in tempo, e nel modo espresso nelli presenti Capitoli, per il tempo, che si potesse tardare, ò si tardasse à fare l'Assegnazione, & à dar il possesso dello Stato, & Entrate di esso, overo à far il pagamento nel modo contenuto nelli presenti Capitoli, quando non fosse commodità d'assegnar Stati, come si è convenuto, debbano pagare dette Entrate decorrende fino al tempo di detta Assegnazione, e possesso dello Stato, Entrata di esso, la qual Assignazione, ò pagamento sudetto non si possi diferire, oltre il termine convenuto sotto l'istesse pene contenute nelli presenti Capitoli.

VII. Che esso Signor Principe possa, e debba goder durante la vita sua tutta l'Entrata delli sudetti 24v. Ducati libera, & esente da ogni, e qualsivoglia carico tanto presente, quanto futuro, imposto, ò da imporsi, così reale, come personale, ò misto adhovo; e rilevo per qualsivoglia causa, & occasione, *etiam impensata*; nissuno esclusa, e tanto ordinaria, quanto straordinaria, etiam che nelli Capitoli presenti se ne dovesse far espressa menzione, *de verbo ad verbum*, qual in tal caso s'habbi per inserto con le opportune derogazioni, e che però in esecuzione del presente Patto S. Maestà per se, e Successori suoi sia tenuta, & obligata dare à suoi Ministri tutti gli ordini, e Commissioni necessarie, & opportune. ANNO 1598.

VIII. Che sia lecito al sudetto Signor Principe, suoi Eredi, e Successori della sudetta Entrata de 24v. Ducati disporre *tanto in vita, quanto in morte* per la Somma delli 11v. Ducati d'Entrata, che gli doveranno esser assegnati in tanti Feudi, e Stati come sopra, e della ragione di essi in quella Persona, ò Persone nominata, ò nominanda, *& quibus dederit*; & in chi meglio le parerà, ancorche non siano suoi Descendenti *ex corpore*; mà che il nominato, ò nominando succeda, come se fosse Descendente *ex corpore*, e debba haver tutte quelle istesse Immunità, esentioni, e Privilegii, e facoltà, che si danno, come sopra al sudetto Signor Principe, il qual Patto s'intendo solamente posto per alterar la natura delli Feudi di Napoli, si quali secondo le Prematiche, e Constitutioni del Regno, non possono passare, *nisi in Descendentes ex corpore*. E li altri 13v. Ducati, e sue Assignatione s'intendino, e siano estinti, e finiti con la vita del detto Signor Principe.

IX. Che S. Maestà per se, e Successori suoi in virtù delli presenti Capitoli sia obligata à concedere al sudetto Signor Principe, e suoi Eredi, e Successori, come sopra, *tum ex nunc* gli concede nelli detti Stati assegnandi come sopra, oltre li altri Privilegii, la prima, seconda, e terza causa, e la portulania cotta, pese, e misure per Privilegio, e Patto, poichè nello Stato di Finale era Vicario perpetuo dell' Imperio, con assai maggiori Privilegii, Facoltà, e Giurisdizzione.

X. Che havendo altre volte il Principe Alfonso II. sottoposti à Feudi dello Stato di Milano li Beni, e Possessione di Basilica, posti nel Territorio di Pavia di mille ottanta Pertiche di terra, hora affittate per pensione di 650. Scudi, *vel circa*, e sia quanto si voglia, quali Beni sono pervenuti nella Casa Carrera per via di Dote della Signora Bianca Simonetta, Moglie, che fù del Signor Marchese di Finale, Alfonso il primo, come Beni allodiali, S. M. C. per se, Eredi, e Successori suoi, sia tenuta & obligata di liberare, e riporre essi Beni nello Stato di prima, *quantum in se est, & ad sui præjudicium, Successorumque suorum, salvo jure Tertii si quod &c.* Si che al detto Signor Principe, suoi Eredi, e Successori come sopra sia lecito disporre d'essi Beni, senz' altra licenza, o tanto più, quanto che per la parte, che spettava di ragione al sudetto Signor Principe Sforza Andrea, egli non hà mai in questo prestato il suo consenso.

XI. Che S. Maestà, e suoi Eredi, e Successori siano tenuti, & obbligati subito firmati li presenti Capitoli dalli sudetti Signore Governatore, e Principe designare, e constituir à detto Signor Principe per sua habitazione uno delli trè Luoghi, Vigevano, Pavia, ò Pcighettone in elettione in ogni tempo *toties, quoties &c.* Il quali habbi per questa facoltà di poterli eleggere per sua habitazione li Castelli de sudetti Luoghi, nelli quali sia rispettato, & honorato sopra ogn' altro.

XII. Che S. Maestà, e suoi Successori siano tenuti dare una Guardia di 40. Soldati ne i sudetti Luoghi à spese di detta Maestà, che si eleggerà detto Signor Principe di quella Nazione, che sarà di maggior gusto ad esso Signor Principe, purchè sia confidente, e giuri fedeltà à S. Maestà, e detta Guardia non habbi da stare nel Castello, mà fuori.

XIII. Che quando occorresse al sudetto Signor Principe metterli in viaggio, e particolarmente nel partirsi dalle Carchere per lo Stato di Milano, S. Maestà, e suoi Successori, come sopra sia tenuta di dar ordine al Signor Governatore per tempo dello Stato di Milano, come *ex nunc* glielo dà, che faccia à spese di S. Maestà accompagnar esso Signor Principe, sua Famiglia, e Robbe da una Compagnia, ò più di Cavalli leggieri, secondo il bisogno.

XIV. Che havendo il Signor Principe da riscuoter molti suoi Crediti del Marchionato di Finale, siano di qualsivoglia sorte, così spettante à lui, come alla Ca-

ANNO 1598. mera Marchionale dal dì della Data delli presenti Capitoli à dietro, di maniera, che S. Maestà, e suoi Successori non possino pretender alcun Credito per qualsivoglia causa, se non che habbi origine dalla Data delli presenti Capitoli innanzi, siano tenuti, & obligati deputare, e constituire nel detto Luogo di Finale un Giudice confidente al detto Signor Principe, e suoi Eredi, e Successori, che gli Ministri Giustizia Sommaria, con Privilegio Fisci, e con quelli Privilegii, che haverebbero, se fossero in possesso dello Stato di Finale.

XV. Che sopra il Castello Govone, & il Castello Franco in Luoghi conspicui si mettino l'Armi della Casa Carreta nella forma usata al presente da esso Signor Principe per la memoria della Casa Carreta, la qual sia l'insegna del Marchesato di Finale.

XVI. Che havendo esso Signor Principe animo di far perdono principale al Popolo di Finale, lo possa detto Signor Principe far in quel tempo, che meglio le parerà, purchè lo facci avanti il possesso di S. M. C.

XVII. Che S. Maestà, e suoi Successori, come sopra diano ordine alli Signori Governatori di Milano, che non lasciano alloggiar Soldati nel Feudo, e Luogo di Ciastegio, e Prada, e suoi Territorii, come in virtù delli presenti Capitoli S. Maestà libera detti Feudi, e Luoghi dal carico di essi alloggiamenti, ò altre contribuzioni, che si dovessero pagare per questo, e quando S. Maestà non restasse servita di liberarli in perpetuo, s'intendino almeno liberati durante la vita d'esso Signor Principe, e dieci Anni doppò

XVIII. Che S. Maestà, e suoi Successori siano serviti, atteso la perdita di tanti honori, che haveva il Signor Principe nel Marchionato di Finale, favorirlo di Titolo di Primo

XIX. Che detto Signor Principe, ne anche come Feudatario di S. Maestà, sia obligato à niun carico personale, ò reale, anzi in qualcunque Luogo dello Stato di Milano, dove si trovarà, sia esente da tutti li carichi, Datii, Porti, Pedaggi, Gabelle, ò altre Impositioni spettanti à S Maestà, che fosse obligato di pagar per cose necessarie del Vitto, e vestito, e commodità per uso suo, e della sua Famiglia, durante la vita sua.

XX. Che S. Maestà, e suoi Successori, siano obligati haver particolar protezzione dell' honore, robba, e vita del sudetto Signor Principe contra qualsivoglia Persona, come Corpo, Collonello, Università, Ordine, Republica, e Potentato, tanto Ecclesiastico, quanto Secolare, niuno escluso.

21. Che li presenti Capitoli s'habbino da firmar dal Signor Contestabile di Castiglia, come Procuratore di S. Maestà, e da esso Signor Principe, e s'habbino fra il termine d'un' Anno al più da computarsi dal giorno della Data delli presenti Capitoli da firmarsi come sopra, da ratificare da S. M. C. e dall' Altezza Serenissimo Principe, ò suoi Successori, e detto Signor Contestabile s'è obligato in detto termine riportar detta Ratificazione dalli sudetti; e quando non piacesse à S. Maestà da ratificar la presente Capitolazione nel termine sudetto, il tutto sia nullo; e di niun valore, e come se non fosse fatto; li quali Capitoli habbino forza d'Instrumento autentico, e giurato sotto obligo della Parola Reale delle sudette Maestà, & Altezze, e suoi Successori, come sopra, con le Clausule, e cautele necessarie, e da estendersi *toties quoties* &c. *ad laudem sapientis &c.* e con gli ordini necessarii alli Signori Vice-Rè de Napoli, e Governatore di Milano, per tempo, per l'intiera effecuzione della sudetta Capitulazione protestando sempre, che non possino entrar in possesso delli sudetti Marchionati di Finale, e Clavesana, & altro come sopra, prima dell' Assignazione, e possesso delli sudetti 24v. Ducati, e pagamenti come sopra, e della Ratificazione soprascritta nel termine, e modo, e forma sudetta, e salvi sempre li sopradetti Capitoli. Supplica poi detto Signor Principe, e S. M. C. e l'Altezza Serenissima Principe, che restino serviti di graziare dell' habito di Cavagliere di San Jago con una Pensione, ò provisione ad' arbitrio delle sudette Maestà, & Altezza, e del carico d'una Compagnia d'Huomini d'Arme nello Stato di Milano il Marchese de Oriola, che così hà pregato esso Signor Principe ad interceder per lui Nepote suo, come Marito della Signora Costanza di Sangro Figliola della Signora Hippolita Carreta Sorella carnale d'esso Signor Principe, e che lo riceverà per grazia particolare, e restino parimente serviti confirmar il Privilegio di civilità di tutte le Città dello Stato di Milano concessa già per il Duca Giò Galeazzo Visconte al Marchese Alfonso Principe Avo Paterno d'esso Signor Principe, e confirmato da S. Maestà, e questo à favore d'essa Signora Costanza, e suoi Descendenti *in infinitum*, e concederlo di nuovo, *quatenus opus fit*, *in ampla forma*, restandone esso Signor Principe obligatissimo alla benignità di S. Maestà, la qual Iddio Nostro Signore contervi per molti Anni in beneficio di tutta la Christianità &c. ANNO 1598.

Segue il Mandato di S. Maestà.

DON PHELIPPE por la gracia de Dios Rey de Castilla, de Leon, de Aragon, de las dos Sicilias, de Hierusalem, de Portugal, de Navarra, y de las Indias, y Archiduque de Austria, Duque de Bravante, y de Milan &c. Conde de Asburg, de Flandes, y de Tirol &c. Por quanto se ha movido platica de que Andrea Carreto Marques de Final por conveniencias del bien publico, y su quietud, y mi servicio se contente de trucarme el dicho su Estado de Final por una buena recompensa, y conveniendo, que haya persona con Poder particolar mio para asentar, y capitolar con el, lo que de mi parte se le huviere de dar por el dicho Estado, por la presente nombro, y deputo para ello al Contestable de Castilla mi Governador, y Capitan General en el nuestro Estado de Milan, y le doy Poder complido, y facultad bastante para tratar, concertar, y concludir con el dicho Marques la recompensa, que se le huviere de dar de mi parte por la dicha raçon, y prometo por mi palabra Real de tener por firme, y rato todo lo que el dicho Contestable asentare con el en raçon desta compra, y que lo mandare cumplir, y executar con efecto, en testimonio de lo qual mandè despachar la presente firmada de mi mano, sellada con mi Sello, y refrendada del infrascritto mi Secretario, dat. en S. Lorenzo à siete de Julio de mil, y quientos, y noventa y siete Annos. Sottoscritta YO EL RÉY. Por Mandado del Rey nuestro Señor FRANCISCO DE IDIACHEZ sigillata con Sigillo grande di S. Maestà, in cera rossa. *Laus Deo semper &c.* firmata dall' Illustrissimo & Eccellentissimo Signor, il Signor Contestabile di Castiglia nella Camera sua nel Palazzo della sua abitazione in Milano, come Procuratore, & à nome di S. M. C. e sigillata col Sigillo solito di S. Eccellenza questo dì 16. Maggio 1598.

DON JUAN DE VELASCO Condestable de Castilla como Procurador, y en nombre de S. M. Cattolica de mi propria mano. Sigillata in margine con Sigillo del detto Signor Condestable in cera rossa.

Firmata dall' Illustrissimo & Eccellentissimo Signor Principe Sforza Andrea del Carreto, Marchese di Finale, e Clavesana à nome proprio nel suo Castello delle Carcare nelle Langhe nella Camera sua, e sigillata col solito Sigillo di S. Eccellenza questa dì 18. Maggio 1598.

SFORZA ANDREA DEL CARRETO Principe, e Marchese di Finale manu propria, e sigillata col Sigillo di detto Signor Principe. In calce *Alessandro Guazoni* Cremonese Secretario &c.

PHILIPPI III. *Hispaniarum Regis Ratificatio Contractûs inter* PHILIPPUM II. *ejus Patrem, &* ANDREAM SFORTIAM DE CARRETTO, *super Emtione Marchionatûs Finarii initi. Dat. Valentiæ die* 1. *Maii* 1599. [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan]

PHILIPPUS Dei gratia, Rex Castellæ, Legionis, Arragonis, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Portugaliæ, Navarræ, & Indiarum, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, & Mediolani, Comes Habspurghi, Flandriæ, & Tirolis &c. Recognoscimus, & notum facimus tenore præsentium Universis. Cum anno superiori 1598. Mediolani die decimo sexto Maii, & in loco nominato delle Carcare decimo octavo ejusdem mensis Maii, inter Illustrissimum Joannem Fernandez de Velasco Comestabilem Castellæ Consanguineum nostrum, ac in nostro Statu, & Dominio Mediolani Gubernatorem, & Capitaneum Generalem nostrum, tanquam Procuratorem, & Commissarium, ad id Deputatum Serenissimi, & Potentissimi Regis Philippi Patris, & Domini mei felicis recordationis, & Illustrissimum Principem Andream Sfortiam del Carretto Marchionem Finarii, & Clavesanæ Consanguineum nostrum nomine proprio, suorumque Heredum, & Successorum deven-

ANNO 1598. deventum fuerit ex utraque parte ad quædam Capitula, Conventiones, & Pacta super Cessionem, & Renunciationem per dictum Principem Andream Marchionem Finarii faciendam dicto Regi, & Patri meo, de dicto Marchionatu Finarii, ejusque Castro, & Fortalitio, & Marchionatu Clavesanæ, aliisque in Instrumento super hoc elaborato, sub diebus præfatis, contentis, reservato semper assensu, & beneplacito Cesareo, ac cum Pactis, Clausulis, & Conditionibus in dicto Instrumento contentis, ad quæ in omnibus, & per omnia habeatur relatio, ac mediante dicto Instrumento præfatus Marchio Andreas Sfortia, cesserit, dederit, & renunciaverit, reservato dicto assensu, præfatum Marchionatum Finarii, & Clavesanæ, & alia in eo contenta, atque inter alia Pacta in dicto Instrumento contenta, sit pactum quoddam de confirmando intra annum dictum Instrumentum, & Capitulationem per dictum Invictissimum Regem, & Patrem meum, & me tanquam ejus Filium unigenitum, & Heredem, ut in eo latius continetur; Id autem cum vivente Invictissimo Genitore nostro præfato per eum ob ipsius obitum adimplere intra dictum tempus nequiret; Ego qui tanquam unicus ejus Filius & universalis Hæres in omnibus suis Regnis, & Dominiis successi, volens ad finem perducere, quæ ab ipso cœpta fuere, & in executionem dicti Instrumenti, & Capitulationis: Tenore præsentium de certa scientia, Regiaque auctoritate nostra deliberatè, ac consultò, motuque nostro proprio, & alias omni meliori modo, via, ac jure, quibus melius possumus, & debemus, prædictum Instrumentum Cessionis, Renunciationis, Conventionis, & Capitulationis sicut supra initæ, ejus tenorem pro inserto, & specifice declarato habentes, tanquam si de verbo ad verbum inseretur in omnibus suis Punctis, & Articulis acceptamus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, eique vim, robur, & auctoritatem nostram Regiam impartimur, & præcipue omnia, quæ à dicto Comestabili nomine Genitoris nostri Sereniſſimi gesta sunt, tanquam si ea nostro nomine gesta, & capitulata fuissent; Volentesque, & decernentes expresse omnia, quæ in dicto Instrumento continentur in favorem dicti Andreæ Sfortiæ per dictum Comestabilem nomine dicti nostri Genitoris promissa, conventa, & stipulata, valida & firma fore; eisque nullo unquam tempore nos contraventuros, immò ea omnia adimpleturos, suplentes eadem scientia, & auctoritate omnes juris, & facti ommissiones, quæ in præmissis, & circa præmissa, interveniſſe, allegari aut quoquo modo prætendi possit. In cujus rei testimonium præsentes fieri jussi, manu mea subscriptas, & Sigilli nostri impressione munitas. Datum in Civitate nostra Regia Valentiæ die primo mensis Maii 1599; Regnorum nostrorum verò anno primo. YO EL REY. *De Mandato Regiæ, & Catholicæ Majestatis proprio:* FRANCISCUS DE IDIAQUEZ, *Sellada con hostia rossa.*

Extracta fuit præsens Copia ab alia existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in papiro scripta. Datum Mediolani die trigesimo mensis Octobris Anni 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

28. Mai. *Secondo Trattato fatto e conchiuso trà il Duca di* FRIAS *Governador di Milano in nomè, e per parte di* PHILIPPO II. *Re di Spagna, e* SFORZA ANDREA DEL CARRETTO *Marchese del* Finale *per la vendita del Marchesato del* Finale *e sue dipendenze; per lo quale, obligandasi Sua Maestà Cattolica della cura d'ottenere dall' Imperadore l'assenzo necessario; il Marchese le cede e trasporta, oltre li diritti enunciati nel primo Trattato, quelli, che à o pretende di avere contro la Republica di Genovà, per causa di Savona, ed altri luoghi da riprendersi sopra la stessa; come ancora contro il Duca di Savoia a motivo di diversi Feudi delle Langhe ditenuti da questo Principe, o da lui donati al Signore* SCIPIONE CARRETO *in pregiudicio degl' Interessati. Il tutto con diverse riserve e sotto diverse condizioni stipulate per parte del sudetto Marchese, Al Castello delle Carcare nelle Langhe il* 28. *Maggio* 1598. Con *la* PLENIPOTENZA *del Re Cattolico sotto li* 7. *Luglio* 1597. ANNO Le LETTERE *inibitoriali dell' Imperadore* RODOLFO II. *al Marchese del Finale soprà la vendita e alienazione de Feudi Imperiali nominati in esse. A Praga li* 20. *Luglio* 1597. E la LETTERA *del Contestabile di Castiglia allo stesso Marchese del* Finale *sul medesimo soggetto delli* 16. *Maggio* 1598. 1598.

[Tiré d'une *Information de Droit* publiée à Milan par ordre du Roi d'Espagne en 1633; sous le Titre de *Discussio Quæstionis Salariæ Finariensis.*]

NEl nome del Signore. L'Illustrissimo & Eccellentissimo Signor Duca di Frias Contestabile di Castiglia, Governatore dello Stato di Milano per Sua Maestà, e suo Capitano Generale in Italia, & in questa parte come Procuratore della medesima Maestà Cattolica per Lettere patenti, che saranno descritte *de verbo ad verbum*, nel fine della presente Capitulazione, per una parte, e per l'altra l'Illustrissimo, & Eccellentissimo Signor Sforza Andrea del Carreto Figlio dell' Illustrissimo, & Eccellentissimo Signor Gio: Principe, e Marchese di Savona, Finale, e Clavesana, Vicario perpetuo del Sacro Romano Imperio, Conte di Chiasteggio, e Signore di Calizano &c. sono venuti à fare, e fanno gl'infrascritti Capitoli dell' effetto, e tenore, che segue.

Primo, che stando l'inhibitione fatta dalla Maestà Cesarea ad esso Signor Principe di non alienare, ò disporre delli Feudi delle Carcare, Pallare, Ofilia, Bormida, Ronco di Maglio, Calizano, e Massimino con loro Pertinenze, copia della quale sarà inserta nel fine delli presenti Capitoli, e stando la lite che hà col Sereniſſimo Duca di Mantova per conto della superiorità, che pretende sopra detti Feudi, in Corte Cesarea; Sua Maestà Cattolica per se, e Successori suoi sia tenuta, & obligata ad impetrare dalla Maestà Cesarea l'opportuna licenza, e la revocazione della sudetta inhibitione, le quali impetrate, e non prima, e non altrimente, ne in altro modo, perchè l'intenzione, e mente del Signor Principe del Finale è di non contravenire in alcun modo à gli ordini di detta Maestà Cesarea, è per conto della sudetta licenza, quando sia necessario, e non altrimente &c. in tal caso sia obligato detto Principe per se, Eredi, e Successori suoi, cedere, e rinunziare, si come in virtù delli presenti Capitoli cede, e rinunzia tutte le azzioni, e ragioni, che li spettano, ò ponno spettare in qualsivoglia modo, e per qualsivoglia causa nelli sudetti Feudi, e loro pertinenze, tanto Feudali, quanto allodiali, salvo, come si dirà qua appresso.

Item il sudetto Signor Principe per se, Eredi, e Successori suoi cede, e rinunzia alla Maestà Cattolica per se, e Successori suoi, tutte le azzioni, è ragioni, e pretensioni, che hà, e può haverè contro la Republica di Genova per la Sentenza data contro d'essa da Ferdinando Imperatore di glorioſa memoria, per le spese, danni, & interessi patiti per il Principe Alfonso II. per lo spoglio del Marches. del Finale, & altro, come in detta Sentenza, alla quale s'habbi relazione.

Item detto Signor Principe cede, e rinunzia le azzioni &c. che ad' esso competono, ò ponno in qualsivoglia modo, e causa competere per la ricuperazione della Città di Savona, & altre Città, e Luoghi compresi nelle Investiture concesse alli Predecessori di detto Signor Principe, & à lui spettanti come legitimo Successore d'essi, eccettuate solamente le ragioni della Valle di Stellanello, e Feudi di Novella, quali vuole che restino al suo Erede, ò Eredi, salva però sempre la facoltà di rivocare il Testamento, & ultima voluntà fatta à favore del Signor Principe Doria, e suoi Figlioli sotto il dì ultimo Genaro del presente Anno 1598.

Item detto Signor Principe per se, Eredi, e Successori suoi, cede, e rinunzia alla sudetta Maestà Cattolica per se &c. tutte le azzioni, e ragioni à lui spettanti per la ricuperazione delli infrascritti Feudi, e loro pertinenze; e cose pertinenti, e dependenti da essi occupati, e detenuti dall' Altezza di Savoia; e come l'asserisce concesse al Signor Scipione Carreto, & altri, che sono gl'infrascritti, cioè Bagnasco, Bombasilio, la Nicla, la Torre, parte, ò parti in Perli, e Malpotreno, Lisi nel Marchesato di Ceva, parte, ò parti in S. Michele, parte, ò parti che hà in Ceva, Saliceto, Valle di Mulialdo, è Paroldo nel

ANNO 1598. Contado di Aste, dichiarando, che la sudetta Cessione delle sudette partite sia fatta salvo, e riservato l'assenso, e beneplacito della Maestà Cesarea, e d'altri Signori diretti Patroni rispettivamente quanto sia necessario, e non altrimente, e per conto delli Feudi delli Carcare, & altri, come sopra (*sequutâ priùs recitatæ inhibitionis revocatione, & impetratâ, quatenus opus sit, opportunâ facultate de qua supra, & non aliter, neque alio modo*) & alla particolare instanza, e richiesta del sudetto Signor Contestabile, come Procuratore di Sua Maestà, della quale ne appaiono Lettere Missive di S. Eccellenza, descritte in fine delli presenti Capitoli, e con le infrascritte condizioni, e Patti, senza li quali non haverebbe fatta, ne farebbe la presente Cessione.

Primo, che durante la vita sua esso Signor Principe possa tenere, e godere con la medesma libertà, e Privilegii, che hà di presente, li sudetti Feudi delle Carcare, Pallare, Osilla, Bormida, Ronco di Maglio, Calizano, e Massimino, e loro pertinenze come sopra, che li sudetti Feudi debbano esser' esenti in perpetuo, come di presente sono, da ogni, e qualsivoglia carico d'alloggiamenti de Soldati, e quando Sua Maestà, e suoi Successori, non restassero serviti farli esenti in perpetuo, siano almeno tenuti preservarli durante la vita d'esso Signor Principe, e dieci anni doppò.

Che non ostante la presente Cessione sia lecito ad' esso Signor Principe solamente, si come espressamente si riserva, di poter donare à chi meglio gli parerà tanti Beni immobili esistenti ne' Confini delli sudetti Feudi delle Carcare, Pallare, Osilia, Bormida, Ronco di Maglio, Calizano, e Massimino (allodiali però) e che non eccedano la Somma di sessanta Scudi di Spagna d'entrata annui, la qual Donazione, ò Donazioni, sia obligata Sua Maestà Cattolica per se, e Successori suoi, confirmare, & approvare, si come *ex nunc*, salvo però come sopra, in virtù delli presenti Capitoli approva, e conferma, e non solo queste, mà tutte le altre fatte da luj, e da suoi Fratelli, le quali s'abbino quì per espresse, e de quali si darà nota à S. Maestà, di maniera, che li sudetti Donatarii non abbino in qualsivoglia tempo, e per qualsivoglia causa da patire molestia alcuna.

Che Sua Maestà Cattolica per se, Eredi, e Successori suoi, sia tenuta, & obligata preservar esente in vita d'esso Signor Principe dalli alloggiamenti de Soldati, Saliceto, Paroldo, e la Valle di Mulialdo Feudi antichissimi della Casa.

Che Sua Maestà Cattolica per se, Eredi, e Successori suoi, sia tenuta, & obligata sodisfare, e sanare il Credito, che pretende il Marchese di Garrefflo Don Francesco Spinola, che dice essere di quindeci milla, e seizento trentacinque Scudi *vel circa*, oltre certo interesse, che parimente pretende di detto Capitale, à conto del quale hà havuto di contanti quattro milla Scudi, cioè trè milla di Spagna, e mille d'Italia, & hà nelle mani Argenti, Gioie, conforme alla nota, che si darà à S. Maestà, oltre il Feudo di Bombasilio, che è di Capitale di 10v. Scudi à ragione del cinque per cento, pretendendo d'haverlo havuto dall' Altezza di Savoia à conto de gl' interessi del detto Capitale dato per Dote di sua Sorella à Montù di Centale à ragione di cinquecento Scudi di Entrata l'anno.

Che S. Maestà per se, e Successori suoi sia obligata lasciar libera la terza parte della Valle di Stillanillo, sopra la quale pretende superiorità di maniera, che tutto il Feudo di detta Valle resti Imperiale à favore d'esso Signor Principe Doria, e suoi Eredi, salva però la facoltà di revocare il detto Testamento, & Instituzione come sopra.

Che esso Signor Principe non sia tenuto ad altro, *nisi pro dato, & facto proprio tantùm*, anzi Sua Maestà per se, e Successori suoi, sia tenuta, come detto Signor Contestabile à detto nome promette, d'haver protezione particolare d'esso Signor Principe per tutto quello, che poteva patire di molestia, e danno, per havere fatta la presente Cessione, e cose dependenti da essa.

Che detto Signor Principe non sia obligato à carico, ò pagamento alcuno di qualsivoglia sorte, à che fosse obligato per la presente Cessione, ò cose dependenti da essa, perchè così si è convenuto di maniera, che tutti li Carichi restino à peso, e spesa di Sua Maestà, e suoi Successori.

Dichiarando, e protestando esso Signor Principe, che salvi il sodetti Capitoli non pretende per ricompensa da S. Maestà, e da suoi Successori, altro che la buona grazia di S. Maestà, e del Serenissimo Principe, alli quali si rimette, perchè tanto maggiormente conoschino l'osservanza, che esso Signor Principe in tutte le azioni sue, e particolarmente in questa, hà mostrata, e mostra verso il loro Real servitio. ANNO 1598.

Che frà il termine d'un' anno prossimo à venire da computarsi dalla Data delli presenti Capitoli, esso Signor Contestabile sia tenuto riportare la Ratificazione dalla Maestà Cattolica, e dal Serenissimo Principe, ò suoi Successori, della presente Capitolazione, altrimente la presente Cessione, e quanto in essa si contiene, sia nulla, e di nissuna efficacia, e valore.

Segue il Mandato di Sua Maestà &c.

DON PHELIPPE por la gracia de Dios Rey de Castilla, de Leon, de Aragon, de las dos Sicilias, de Hyerusalem, de Portugal, de Navarra, y de las Indias, y Archeduque de Austria, Duque de Borgoña, de Brabante, y de Milan, y Conde de Absburg, de Flandes, y de Tirol &c.

Por quanto se hà movidio platica de que Andrea del Carreto Marques del Final por conveniencias del bien publico, y su quietud, y mi servicio se contente de trocarme el dicho su Estado di Final por una buena recompensa, y conviniendo, que aya persona con Poder particular mio para assentar, y capitular con el lo que de mi parte se le huviere de dar por el dicho Estado. Por la presente nombro, y deputo para ello al Condestable de Castilla mi Governador, y Capitan General en el nuestro Estado de Milan, y le doy Poder cumplido, y facultad bastante para tractar, concertar, y concluyr con el dicho Marques le recompensa, que se le huviere de dar de mi parte por la dicha razon, y prometo por mi palabra Real, de tener por firme, y rato todo lo que el dicho Condestable assentare con el en razon desta compra, y que lo mandare cumplir, y executar con efecto, en testimonio de lo qual mandè despachar la presente firmada de mi mano, sellada con mi Sello, y referendada del infrascripto mi Secretario. Dat. in S. Lorenzo à 7. de Julio de 1597. Annos. *Sottoscritt.* YO EL REY. *Por mandado del Rey nuestro Senor.* FRANCISCO DE IDIAQUEZ. *Sigillata col Sigillo di S. Maestà in cera rossa.*

Segue l'Inhibitione della Maestà Cesarea.

RUDULPHUS II. Divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator semper Augustus &c. Illustris, Fidelis, dilecte, Relatum est ad nos ex locis fide haud indignis, te de Feudis Calizani, Maximini, Oxiliæ, Palerarum, Carcherarum, & Ronchi Mallei vendendis, sive alienandis consilia agitare, quod (si ità se haberet) in non leve nostrum, & Sacri Imperii præjuditium vergeret. Cùm igitur plurima inde scandala nasci possint, eaque res ad munus nostrum Cæsareum, maximè spectet, facere equidem haud possumus, quin has istâ de causâ ad te demus Litteras, quibus tibi feriò, adeoque sub graviss imâ indignatione nostrâ Cæsareâ, ac pœnâ privationis omnium Feudorum, & Regalium à Sacro Romano Imperio dependentium inhibemus, ne memorata Feuda Imperalia in quemcunque quovis modo, etiam sub pacto, & reservatione consensus nostri Cæsarei, sive in toto, sive in parte, alienare, aut permutare, vel saltem oppignorare, nec ullam occasione eorum adhærentiam facere præsumas, sed omnia in suo statu, quo hactenus fuerunt, permanere sinas, quod cum abs te benignè expectamus, tum verò omnimodam, & seriam hoc loci voluntatem nostram exequeris. Dat. in Arce nostra Regia Pragæ die 20. Julii, Anno Domini 1597. Regnorum nostrorum Romani XXII. Hungarici XXV. & Bohemici itidem XXV. *Sottoscritta.* RUDULPHUS. Jo. VV. FREYMAN. Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium. A. BERICH. *Sigillata con Sigillo grande in cera rossa. A tergo.* Illustrissimo nostro, & Sacri Imperii fideli dilecto SFORTIÆ ANDREÆ DE CARRETO Marchioni Finarii.

Lettere Missive del Conteſtabile di Castilla.

ILlustrissimo Señor, haviendo visto, que V. S. no haze mencion en los Capitolos, que me hà embiado de los Castillos ocupados del Senor Duque de Savoya, y otros Lugares suyos, que apunto en Alemania, y se

ANNO 1598. se ha dado siempre firme yntencion al Rey, me hà parecido advertirlo à V. S. paraque si por alguna consideracion los huviesse reservado en los Capitulos generales, pueda firmallos, y embriarmelos à parte, porque no nos contravengamos en lo escritto, ni se dexe de cumplir como es justo la palabre à su Magestad come mas-particularmente dirà el Secretario Lara, à quien me remito. Y guarde N. Señor la Illustrissima persona de V. S. muchos annos, en Milan à 28. de Abril 1598. *Sottoscritta Servitore di V. S.* JUAN DE VELASCO *Condestable. A tergo.* Al Illustrissimo Señor & Principe y Marques Sforza ANDREA CARRETO del Final. *Sigillata col Sigillo solito di S. Eccellenza, con hostia rossa.*

Firmata dall' Illustrissimo & Eccellentissimo Signor Contestable di Castilla nella Camera sua, nel Palazzo della sua Habitazione in Milano, come Procuratore, & à nome di S. Maestà, *e sigillata col suo solito Sigillo, questo dì 16. di Maggio* 1598.

Lugar del Sigillo.

JUAN DE VELASCO Condestable de Castilla como Procurador, y en nombre de Su Magestad Catholica de mi propria mano.

Firmata dall' Illustrissimo & Eccellentissimo Signor Principe Sforza Andrea del Carreto Marchese di Savona, Finale e Clavesana &c. Signor di Calizano &c. à nome proprio nel Castello delle Carcare in le Langhe, in la Camera sua, *e sigillata col suo Sigillo solito, questo dì 28. di Maggio* 1598.

SFORZA ANDREA DEL CARRETO Principe, e Marchese di Finale, Signor di Calizano mano propria.

Luogo del Sigillo.

ALESSANDRO GUAZZONI Cremonese Secretario.

CCLVIII.

30. Mai. L'ARCHIDUC ALBERT, L'INFANTE D'ESPAGNE ET LES PAYS-BAS.

Procuration de l'Infante ISABELLE-CLAIRE-EUGENIE, *à* ALBERT VI. *Archiduc d'Autriche son futur Epoux; pour prendre possession des Pays-Bas, en son nom, &c. Fait à Madrid le* 30. *May* 1598. [EMANUEL METEREN, Histoire des Pays-Bas. Feuill. 427. verso.]

ISABELLE CLARE EUGENE, par la grace de Dieu Infante de tous les Royaumes d'Espaigne, Duchesse de Bourgongne, de Lorrayne, de Brabant, Limbourg, Luxembourg, Comtesse de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, Palatine de Haynault, de Hollande, Zelande, Namur, & de Zutphen, Marquise du S. Empire, Dame de Frise, de Salins, & de Malines, des Pays, & Cité d'Utrecht, d'Over-Yssel, & de Groeninge, à tous presens & à venir, qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme, tant pour le bien de la Chrétienté en general, qu'en particulier des Pays-Bas, & pour autres bonnes considerations il ait pleu au Roy Monseigneur & Pere, à l'avancement de nôtre futur Mariage, par Dispense de nôtre S. Pere le Pape, avec nôtre trés-chet & bien-aimé Cousin l'Archeduc Albert, du gré, accord, & consentement, & à l'assistance de Haut & Puissant Prince, nôtre trés-cher & bien-aimé bon Frere, nous faire Don, Cession, & Transport de tous les Pays-Bas, & de Bourgongne, suivant les Lettres Patentes, qui en ont été depéchées, & signées respectivement de leurs mains propres, le sixiéme du present mois de May, avec autres nos Lettres Patentes, touchant l'acceptation de ladite Donnation, & Transport. Afin que lesdits Pays-Bas, & de Bourgongne fussent par nous, nos Hoirs, & Successeurs, tenus & possedez en la forme & maniere, & suivant les conditions particulierement comprinses, & exprimées esdites Lettres Patentes. Par lesquelles Sadite Majesté nous a consenti, accordé & promis, avec puissance absoluë & irrevocable de nôtre authorité privée, sans être tenuë en requerir autre aggreation, de prendre, & recevoir par nous, ou par Procuration donnée à nôtre futur Epoux l'Archeduc Albert, la pleine, & entiere Possession de tous les Pays-Bas, & Comté de Bourgongne, & de Charolois: & pour effectuer ce que dessus, faire en particulier, selon la teneur desdites Lettres Patentes. Sçavoir faisons, que nous, pour les raisons ci-dessus mentionnées, & pour enfuivre de poinct en poinct la bonne volonté, & Ordonnance de Sa Majesté; même pour avancer tout ce qu'au regard de ce qui a été dit, pourroit être requis devant nôtre partement vers lesdits Païs. Avons, avec bonne cognoissance, & puissance absoluë, authorisé, & donné pleine Puissance & Commission irrevocable, tant generale que speciale à nôtre futur Epoux l'Archeduc Albert, pour en nôtre nom, & de nôtre part, par soi ou autres substituez, ou qu'il trouvera requis en vertu de la presente, à une, ou plusieurs & diverses fois, de faire, tant en nôtre nom, & de nôtre part, que de la part des Pays-Bas, & Comté de Bourgongne, & Charolois, & tant en general qu'en particulier, tout ce qui sera requis & necessaire être faict & passé: pour respectivement prendre, accepter, ou retenir en nôtre nom, l'entiere; réelle, & pleine Possession de tous lesdits Pays, & de chacune Province d'iceux, & de tout ce qui en depend, pour en jouïr pleinement & paysiblement, sans aucun contredit, empêchement, ou molestation: Faisant à ces fins convocquer & assembler les Estats desdits Païs, soit en general, ou en particulier, & de faire en nôtre nom les Sermens à ce requis, & par dessus ce être faict par nôtre futur Epoux l'Archeduc Albert, tout ce que nous-mêmes y étant en propre personne pourrions faire, ores qu'il y eust chose; non comprinse, ni exprimée esdites Lettres, laquelle pourroit requerir Mandement plus special. Promettans en parole de Princesse, & sur nôtre honneur d'avoir pour agreable, ferme & stable à jamais, & d'observer, & faire observer, & accomplir inviolablement, & de bonne foi, tout ce que par ledit Archeduc Albert nôtre futur Epoux, ou par ses Commis & Substituez, en vertu desdites Lettres aura esté faict, besongné, & passé, au regard de ladite réelle, plaiziere, & accomplie Possession desdits Pays-Bas, & de Bourgongne, en la forme & maniere, que par lesdites Lettres Patentes de Donnation, Cession, & Transport est mentionné. A quoi nous nous referons; sans jamais faire chose à l'encontre, ni souffrir être faict au contraire directement, en quelque maniere que ce soit. Car tel est nôtre plaisir. En témoing dequoy nous avons signé les presentes de nôtre main propre, & faict signer par le Secretaire de Monseigneur & Pere és affaires desdits Pays-Bas, & de Bourgongne, & *scelé du grand Seau, armoyé des armoiries* de Sa Majesté, *appendant en lacs d'or.* Donné en la Ville de Madril au Royaume de Castille, le 30. jour de May, l'an de grace 1598. Paraphé N. D. I. V. *Soubsigné* Madame ISABELLE, & *sur le repli*, par Ordonnance de Madame l'Infante, A. DE LA LOO.

CCLIX.

13. Juin. FRANCE ET SUISSE.

Lettre de HENRI IV. *Roi de France, aux Ligues de* SUISSE *sur la Paix de Vervins. A Paris le* 13. *Juin* 1598. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

HENRI par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre. Tres-chers & grands Amis, Alliez & Confederez, Dieu qui est Autéur des Monarchies, & qui par une admirable Providence les gouverne & maintient, nous a fait connoître en toutes saisons qu'il avoit le soin special & particulier de ce Royaume, & que son œil qui avoit esté si benignement ouvert sur icelui, n'en estoit encore destitué; car il nous a donné la Paix publique avec nos Voisins; aussi honorable & avantageuse qu'autre qui ait esté faite auparavant par les Rois nos Predecesseurs, dont nous asseurons que pour l'Alliance & Confederation qui est entre Nous, & l'affection que vous portez au bien de cet Estat, vous recevrez autant de contentement que nous même; Aussi avons nous bien voulu nous en réjoüir avec vous par cette Lettre, & vous dire que nous vous avons fait comprendre & nommer en ladite Paix, comme nos anciens & meilleurs Amis, le bien desquels nous sera toûjours aussi cher & recommandable que le nôtre même, esperant que par le moien d'icelle Paix nos affaires venant à prosperer, & nôtre Peuple se remettant peu à peu de tant de calamitez publiques & privées, dont

ANNO 1598. il a esté si longuement affligé, nous aurons plus de moien de vous contenter & satisfaire de ce qui vous est deu selon le desir que nous en avons, ainsi que vous le connoistrez par effet, & que le Sieur de Mortefontaine, Conseiller en nostre Conseil d'Etat, & nostre Ambassadeur prés de vous, vous fera plus amplement entendre; auquel nous vous prions ajoûter sur ce sujet pareille foi & creance qu'à nous mêmes, priant Dieu tres-grands Amis, Alliez & Confederez, qu'il vous ait en sa sainte & digne aide. Escrit à Paris le 13. Juin 1598.

CCLX.

8. Juill. FRANCE ET SUISSE. *Proposition du Sieur de Mortefontaine, Ambassadeur de* HENRI IV. *Roi de France vers les* SUISSES, *sur la Paix de Vervins, le 8. Juillet 1598.*]

MAGNIFIQUES & PUISSANS SEIGNEURS, Je vous anonce la Paix entre ces deux grands Monarques, & viens m'en réjoüir avec vous au nom du Roi mon Maître, & par son commandement exprès, ainsi que vous verrez par ses Lettres de Creance; ce que j'eusse plutost fait si plutost j'eusse receu ce commandement: Mais c'est assez tost, puisque je vous en apporte la certitude & verité, & que je vous trouve ici tous ensemble & plus à propos, m'asseurant que comme vous avez fait de tout temps paroître vostre affection au bien de la Couronne de France, aussi vous receevrez de cette nouvelle autant de joie & contentement que autres de nos Voisins & Amis. Certes Sa Majesté & son Peuple en font une extraordinaire réjoüissance, comme le merite le sujet, par la grace que Dieu fait à la France, en lui rendant une Paix si heureuse & si honorable, aprés dix ans de Guerre autant cruelle qu'il s'en peut imaginer. Mais si Sa Majesté en ressent du plaisir en son ame pour la pitié de son Peuple, Elle n'est pas moins aise de voir tous les Peuples ses Voisins en faire allegresse, pour l'espoir que chacun a de la liberté du Trafic & ordinaire communication de toutes choses, qui est l'un des principaux moiens de rendre à la France sa premiere splendeur & abondance, & à vous, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, l'effet des promesses que Sa Majesté vous a faites, à l'accomplissement desquelles Elle travaille de plus en plus, comme vous verrez par cette autre Lettre qu'Elle vous écrit en réponse à la vostre du mois d'Avril dernier; & en devez avoir tant plus d'asseurance que l'année derniere au milieu des Armes & parmi sa necessité, Elle fit un effort tel que vous l'avez veu, & dont les cent mille Ecus distribuez pour la plûpart aux Colonels & Capitaines des derniers Regimens font partie, afin de vous faire mieux esperer pour l'avenir, à mesure que les affaires de son Etat se rétabliront, & pour vous rendre toûjours plus certains que comme Elle se veut acquerir & conserver le titre de Prince veritable, aussi qu'Elle n'a vice plus à contre cœur que l'ingratitude, m'aiant en outre commandé de vous dire, qu'Elle vous a tous nommez & compris en ce Traité de Paix, ensemble tous vos Alliez: Chose à la verité qu'Elle ne pouvoit obmettre, puisque vous l'avez la plûpart secouru & assisté en la necessité de ses affaires, & qu'Elle vous reconnoist pour ses meilleurs & plus assurez Amis, comme j'ai dit, aussi aura Elle toûjours un soin special & tres-affectionné de vôtre bien, union, conservation & contentement par les effets d'une sincere volonté, telle que vous la pouvez & devez attendre du plus certain Ami, Voisin & Allié que vous aiez. A quoi j'ajoûterai l'offre de mon service, pour en disposer, s'il vous plaist, quand vous me jugerez utile en chose qui regarde le bien general de vostre Estat, ou le vostre en particulier, & me faire l'honneur de n'en point douter.

CCLXI.

5. Août. FRANCE ET LORRAINE. *Contrat de Mariage d'*HENRI, *Prince de Lorraine, Duc de Bar, avec Madame* CATERINE *de France, Sœur unique de* HENRI IV. *Roi de France. A Monceaux le 5. Août 1598.* Avec *la Procuration de* CHARLES *Duc de Lorraine, au nom dudit Duc* HENRI, *donnée à Nanci le 13. Juillet 1558.* Et *la* RATIFICATION, *donnée à Nanci le 25. d'Août 1598.* [FREDER. LEONARD. Tom. II.] ANNO 1598.

FURENT presens & comparurent, tres Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince, Heuri, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, en son nom & comme stipulant en cette partie pour Haute & Puissante Princesse, Madame Caterine de France & de Navarre, sa Sœur unique, d'une part; & les Deputez & Procureurs de tres-Excellent & Puissant Prince, Charles, Duc de Lorraine, de Calabre, de Bar, & de Gueldre, Marchis, Marquis du Pont, Comte de Vaudemont, de Blamont, & de Zutphen, fondez de Lettres de Procuration & nommez en icelles, données à Nancy le treiziéme Juillet 1598. signées CHARLES, & scellées du grand Scel dudit Duc; (desquelles Lettres la teneur sera inserée à la fin de ces presentes) promettans de faire ratifier le contenu en icelles, d'autre: Lesquelles Parties de leur bon gré confesserent & confessent en la presence de Monsieur le Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, de Messieurs le Comte de Chiverny, Chancelier de France; & d'Ornano, Maréchal de France; & autres, avoir fait & soûs entre elles les Traité, Accord, Convenances, Doüaire, & choses ci-aprés declarées pour raison du Mariage, qui au plaisir de Dieu, sera de brief fait & solennisé en sainte Eglise, de tres-Excellent & Puissant Prince Henri, Prince de Lorraine & Duc de Bar, & de ladite Dame; c'est à savoir, ledit Seigneur Roi avoir promis & promet bailler par nom & Loi de Mariage ladite Dame sa Sœur, à ce presente de son bon gré & consentement, audit Sieur Duc de Bar, lequel assisté de Monsieur le Duc de Mercœur son Cousin, a promis & promet comme Fils-aîné & principal Heritier presomptif dudit Sieur Duc de Lorraine son Pere, & comme tel accordé & reconnu par lesdits Sieurs Procureurs, la prendre à Femme & Epouse le plûtôt que commodement faire se pourra, avec tous les Droits successifs, tant Paternels, Maternels, que collateraux, qui lui peuvent apartenir, desquels Sa Majesté veut & entend lui être fait partage & delivrance dans un an prochainement venant. Et en outre, ledit Seigneur Roi, pour témoigner de plus en plus à ladite Dame sa Sœur, qu'il affectionne son bien comme un bon Frere doit faire celui de sa tres-chere Sœur unique, qu'il veut être mariée comme Fille de France, a promis & promet en faveur dudit Mariage futur, & pour à icelui parvenir, donner de sa pure grace & liberalité à ladite Dame sa Sœur, la Somme de trois-cens mille Ecus d'or Soleil; laquelle Somme ledit Seigneur Roi sera tenu & promet de paier & fournir audit Sieur Duc de Bar futur Epoux, à trois termes également, savoir est cent mille Ecus sol dans un an, à compter du jour que ledit Mariage aura été solennisé; autres cent mille Ecus dans un autre an aprés ensuivant; & autres cent mille Ecus encore dans un an aussi ensuivant; & ce sur les Deniers des Gabelles de Sel, ou des Rentes generales de Caën ou de Rouën, par preference à toutes autres Affignations levées ou à lever. Et dautant que ladite Somme ne se baille comptant, ledit Seigneur Roi veut & lui plaist paier & faire paier par chacun an ausdits futurs Epoux la Somme de quinze mille Ecus Soleil de Rente, qui est à raison de cinq pour cent, jusqu'au paiement desdits trois-cens mille Ecus d'or Soleil, & ce des Deniers provenans desdites Affignations, lesquels il a specialement obligez & hipotequez, & generalement tous & uns chacuns ses autres Biens, au paiement d'icelle Rente de quinze mille Ecus d'or Soleil. Sera diminué par chacun an, au & raison que ladite Somme de trois-cens mille Ecus ou partie d'icelle sera paiée, à savoir de cent mille Ecus cinq mille Ecus d'or sol de Rente; & de laquelle Somme de trois-cens mille Ecus d'or Soleil, ledit Sieur Duc de Bar futur Epoux sera tenu & promet employer la Somme de deux-cens mille Ecus d'or Soleil en Terres & Seigneuries, qui sortiront nature de propre à ladite future Epouse, pour elle, ses Hoirs, & aians cause; & les autres cent mille Ecus d'or sol, sortiront nature de Meubles, & entreront en la Communauté desdits futurs Conjoints: Et en ce faisant, ledit Sieur Duc futur Epoux a doüé & doüe ladite Dame, sa future Epouse, de la Somme de vint mille Ecus de Rente annuelle, à icelui Doüaire avoir & prendre, si-tôt & incontinent que Doüaire aura lieu, sur ledit Duché & Bailliage de Bar, ses Apartenances & Dépendances, tant

ANNO 1598. tant & si avant que ledit Bailliage se comporte; & où ledit Bailliage ne pourroit porter ladite Rente, ce qui s'en defaudra sera pris de proche en proche dudit Duché, ou sur la Saline de Dieuse, au choix & option de ladite future Epouse, qu'il en a chargée, obligée, & hipotequée, charge, oblige, & hipoteque par ces presentes. En faveur duquel futur Mariage a été accordé entre lesdites Parties ce qui s'ensuit.

C'est à savoir, que lesdits futurs Epoux seront du jour de leurs Epousailles uns & communs en tous les Biens meubles qu'ils ont à present, & pourront avoir ci-aprés, & en tous & chacuns les Conquests immeubles, qui seront par eux & chacun d'eux faits durant & constant ledit futur Mariage, fors & excepté és meubles precieux & incorporez par les Etats du Duché de Lorraine, du vouloir tant du feu Duc Antoine, que du Duc à present regnant, selon l'Inventaire qui s'en trouvera fait; lesquels ne seront compris en ladite Communauté. Et si ladite Dame survit ledit Sieur Duc, son futur Epoux, elle jouïra, sa vie durant, du Châtel, Manoir, & Pourpris dudit Bar, qui lui sera laissé suffisamment garni de meubles pour sa demeure, sans qu'il lui en soit aucune chose preconté; & si aura & reprendra par Preciput, pour elle & les siens, tous ses Habits, Bagues, & Joiaux, dont sera fait presentement Inventaire, sauf ceux dont ladite Dame aura disposé, desquels ledit Inventaire sera déchargé.

Item. Si au jour de la dissolution dudit futur Mariage, ledit emploi de ladite Somme de deux-cens mille Ecus d'or sol ne se trouvoit avoir été fait, les Deniers d'icelui seront pris par ladite future Epouse, ou ses Heritiers, si elle étoit decedée; & sera ladite Somme fournie par ledit Sieur Duc de Bar, ou ses Hoirs, s'il étoit decedé, sur les plus clairs & aparens Biens dudit Sieur Duc & futur Epoux, sans aucune confusion de part à ladite Dame future Epouse, ni aux siens, paiables à mêmes & semblables termes, qu'ils auront été reçûs par ledit Sieur Duc. Et en deffaut de ce, ladite Dame, ou ses Heritiers, auront & prendront Rente sur lesdits Biens, à raison de cinq pour cent, jusqu'à l'entier paiement desdits deux-cens mille Ecus.

Item. Si ledit futur Epoux predecedoit ladite Dame sa future Epouse, elle pourra, si bon lui semble, renoncer au Droit de Communauté, & en ce faisant reprendre tous & uns chacuns ses Biens propres, Terres, & Seigneuries à elle appartenans: & outre ladite Somme de trois cens mille Ecus d'or sol à elle donnée par ledit Seigneur Roi, y compris ledit emploi de propre, avec tous ses Habits, Bagues, & Joiaux, tant celles qu'elle a à present, que celles qui lui auront été données, dont ladite Dame n'aura disposé, comme dit est, que les Heritiers dudit Sieur futur Epoux audit cas, seront tenus lui rendre & restituer avec soudit Doüaire, & joüissance de sa demeure audit Château de Bar; reprendra aussi ladite Dame tous les Biens, qui durant & constant ledit futur Mariage lui seront avenus & échûs par Succession, Donation de ses Parens & Amis, ou autrement, le tout franchement & quittement, sans être par elle tenuë à aucunes Dettes de ladite Communauté, encore qu'elle s'y fût obligée durant ledit Mariage; au cas toutefois qu'il n'y eust aucuns Enfans dudit Mariage lors vivans; & s'il y avoit Enfans, demeurera au cas de ladite revocation de ladite Somme de trois-cens mille Ecus, la Somme de cent mille Ecus non sujette à restitution.

Item. Semblablement si ladite future Epouse predecede ledit Sieur Duc de Bar son futur Epoux sans Enfans dudit futur Mariage lors vivans, icelui Sieur Duc ne sera tenu rendre aux Heritiers de ladite Dame: & ne pourront aussi lui demander que les deux-cens mille Ecus de propre, ou le remploi d'iceux: & les cent mille Ecus restans desdits trois-cens mille demeureront audit Sieur Duc futur Epoux pour les frais des Noces, & autres qu'il aura à suporter, en rendant aussi par lui tous les Biens propres apartenans à ledite future Epouse, & ce qui lui sera échû par Succession, Donation, ou autrement; ensemble les Bagues & Joiaux contenus en l'Inventaire susdit, & dont ladite Dame n'aura disposé; le tout franchement & quittement, sans être par lesdits Heritiers tenus en aucunes Dettes de ladite Communauté encore que ladite Dame y eût parlé, comme dit est.

Davantage a été accordé, que si pendant & constant ledit Mariage, ledit Sieur Duc futur Epoux eût vendu, engagé, ou hipotequé aucuns des Biens propres apartenans à ladite Dame sa future Epouse, la juste valeur d'iceux sera reprise sur les Biens propres dudit Sieur Duc de Bar, franchement & quittement, encore que ladite Dame ait prêté consentement ausdites ventes, engagemens, ou alienations. Et d'autant que ledit Sieur Duc de Bar futur Epoux ne jouït à present d'aucuns Biens: a été accordé, qu'il lui sera baillé par Monsieur le Duc de Lorraine son Pere, en attendant sa Succession, avec la qualité de Duc de Bar, pour son entretenement, & de ladite Dame sa future Epouse, constant leur Mariage, la Somme de cinquante mille Ecus par an, à prendre sur les plus clairs Deniers des Rentes & Revenus du Duché de Lorraine. ANNO 1598.

Et à cette fin a été accordé, que les presens Articles de Mariage seront louëz & ratifiez par mondit Sieur le Duc de Lorraine, tant pour l'Article precedent, qu'autres contenus en cedit Contrat; à l'entretenement desquels il obligera tous & chacuns ses Biens presens & à venir, dont les susdits Procureurs seront tenus d'aporter ou envoier dans deux mois audit Seigneur Roi Lettres de Ratification en bonne forme. Car ainsi a été le tout dit, convenu, & expressément accordé en faveur dudit Mariage, qui autrement n'eût été fait, nonobstant les Us, Stile, Coûtumes à ce contraires, à quoi lesdites Parties ont dérogé & dérogent pour ce regard, promettant & obligeant chacun endroit soi, & renonçant &c. Fait & passé au Château de Monceaux en la presence de nous Notaires & Secretaires de la Maison & Couronne de France, Conseillers au Conseil d'Etat dudit Seigneur & Secretaires de ses Commandemens & Finances, le cinquiéme jour d'Aoust 1598. *Ainsi signé en la Minute du present Contrat*, HENRY, CATERINE, HENRY DE LORRAINE, PHILIPPE-EMANUEL DE LORRAINE, J. DE HARLAY-CHANVALON, JAQUES DE LIGNIVILLE, FRANC. BARDIN., N. DE GLEYSENOUE.

Enfuit la teneur de ladite Procuration.

CHARLES, par la grace de Dieu Duc de Calabre, Lorraine, Gueldre, Marchis, Marquis du Pont-à-Mousson, Comte de Vaudemont, Blamont, Zurphen, &c. à nos trés-chers & feaux les Sieurs Jâques de Harlay, Chevalier, Sieur de Chanvalon, Surintendant de nos affaires en France; Jâques de Ligniville Sieur de Vannes, Gouverneur de Toul; François Bardin, Conseiller d'Etat, & Secretaire de nos Commandemens, Salut. Comme sur le Mariage proposé de nôtre trés-cher & trés-amé Fils Henri, Prince de Lorraine, Marquis du Pont-à-Mousson, &c. avec Madame Caterine de Bourbon, Sœur unique du Roi Trés-Chrêtien, nôtre trés-honoré Seigneur & Frere, les choses soient avenuës à ce point, que d'aviser aux Articles, Pactions, Clauses & Conditions, sous lesquelles il pourra & devra être traité, resous, & accordé, & à nous partant soit requis & besoin d'envoier & deputer personnes notables & pourveuës de qualitez, & parties convenables à cet effet, pour, tant en nôtre nom, que de nôtredit Fils, en conferer, traiter, & resoudre, tant avec Sadite Majesté, que tels Seigneurs, qu'il lui plaira de commettre & deputer de sa part à même effet. Pour ces causes, étant dûëment & de longue main, par beaucoup de bons effets & témoignages, asseurez de vos sens, discretion, integrité, capacité, experience, & suffisance, vous avons pour ce choisi, nommé, commis, deputé, & constitué, choisissons, nommons, commettons, deputons, & constituons nos Procureurs speciaux, pour de nôtre part conferer avec Sadite Majesté, ou lesdits Sieurs ses Deputez, des moiens propres & convenables, Articles, Pactions, Clauses, & Conditions, sous lesquelles ledit Mariage, Dieu le permettant ainsi, se pourra arrêter, traiter, resoudre, & accorder avec eux & tous autres qu'il écherra en aians de Sadite Majesté charge & Commission, comme vous verrez bon à faire; & du tout dresser & rediger par écrit, & signer Articles, & en passer & accorder, en la forme pour ce requise & accoûtumée pardevant Personnes publiques, tous Contrats & Instrumens autentiques & nécessaires, tout ainsi & avec même valeur, puissance, & autorité, que nous-mêmes ou nôtredit Fils ferions, ou faire pourrions si presens en personne y étions; & pour asseurance de ce, que vous en aurez ainsi promis, traité, & accordé, obliger tous & chacuns nos Biens, Terres, Principautez, & Seigneuries, soit en general, ou hipoteque speciale, selon que par occurrence vous trouverez être requis; dont vous donnons tout Pouvoir, Charge, & Mandement special par cettes: promettant en foi & parole de Prince, d'avoir à toûjours pour agreable, & tenir ferme & stable, tout ce qu'ainsi par vous sera fait, geré, negotié, resous,

ANNO 1598. sous. arresté & passé par Contrat, sans aller, ni soufrir être allé au contraire; ains l'aprouver & ratifier toutes les fois que besoin sera, sous l'obligation de nosdits Biens, Terres & Seigneuries; lesquelles à ces fins nous soumettons à toutes executions & contraintes de Justice, telles que pour choses connuës & jugées, nonobstant toutes choses qui faire pourroient au contraire, ausquelles nous avons par exprés renoncé & dérogé, renonçons & dérogeons par cettes. En foi & témoignage de quoi, & que telle est nôtre volonté, nous avons à icelles signées de nôtre main, & contresignées par l'un de nos Secretaires d'Etat, fait mettre & apendre nôtre grand Scel. Données à Nancy le 13. jour de Juillet 1598. *Signé*, CHARLES; *& sur le reply:* Par son Alteſſe, M. BONNET. *Et au bout dudit repli est écrit:* Regiſtrata. Idem, avec parafe, *pro* C. BONNET. *Et scellé à double queuë pendante de cire rouge.*

NOUS CHARLES par la grace de Dieu, Duc de Lorraine, Bar, Gueldre, &c. declarons & reconnoissons par cettes, que vû par nous & à plein entendu le contenu au Contrat ci-devant transcrit passé à Monceaux, le cinquiéme du present mois pardevant les Sieurs Rusé & Potier, Notaire & Secretaires de la Maison & Couronne de France, Conseillers au Conseil d'Etat du Roi Trés-Chrêtien, & Secretaires de sesdits Commandemens & Finances, entre Sa Majesté, tant en son nom, que comme stipulant en cette partie pour Madame Caterine de France & de Navarre sa Sœur, d'une part; & les Sieurs de Chanvalon, de Vannes, Bardin & de Gleyſenoue, nos Deputez & Procureurs en vertu de nos Lettres de Procuration à eux à cet effet adressées, desquelles la teneur est inserée au pied dudit Contrat, d'autre part; pour raison dudit Mariage, qui au plaisir de Dieu, se devra de brief solenniser de madite Dame avec le Prince nôtre Fils, avons de nôtre certaine science & plein gré, en avoüant, & agréant ce qui pour cet égard a été geré, traité, negocié, promis, & accordé en nôtre Nom par nosdits Deputez & Procureurs, loüé, aprouvé, & ratifié, loüons, aprouvons, & ratifions ledit Contrat avec toutes & chacunes les Clauses, Pactions, Promesses, Conventions, & Conditions portées & declarées par icelui, selon leur forme & teneur, & tout ainsi que si elles étoient ici inserées & repetées de mot à mot; promettant en foi & parole de Prince, d'avoir à toûjours pour agreable, ferme & stable ledit Contrat, sans contrevenir au contenu d'icelui, en sorte que ce soit, directement ou indirectement, sous l'obligation de tous nos Païs, Terres, Seigneuries, & Biens meubles & immeubles, presens & à venir. En foi de quoi, nous avons les presentes signées de nôtre main, & fait contresigner par l'un de nos Secretaires d'Etat, à Nancy cejourdui vint-cinquiéme jour d'Aouſt 1598. *Ainsi signé*, CHARLES; *& plus bas*, M. BONNET.

ANNO 1598.

CCLXII.

16. Août. ANGLETERRE ET PROVINCES-UNIES. *Tractaet van Vriendschap en continuatie van vorige Alliantie, tusschen* ELISABETH *Koninginne van Engeland, en de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN, &c. *Gesloten tot Westmunſter den 16. Augusti* 1598. [PIETER BOR, Oorspronck, Begin en Vervolg des Nederlandsche Oorlog. *Tom. IV. pag.* 475.]

DE Staten Generael der Vereenigde Nederlandsche Provintien, allen den genen die dese tegenwoordige sien of lesen sullen, Saluyt. Also wy op de Propositien in onse Vergaderinge gedaen, van wegen de Doorluchtigste Koninginne van Engeland en Yrland den 29. Juny lestleden, by de Heeren Françoys Veer Ridder, en George Gilpin, Raeds-Heer van wegen haer voorsz. Majesteyt, geintroduceert in de Raed van State der Vereenigde Nederlandsche Provintien, in kracht der Credentie-Brieven van deselve Haer Majesteyt gedateert den sevenden van de voornoemde maend, in Engeland gesonden hebben onse Gedeputeerden, te weten, Johan van Duvenvoorde, Heer van Warmond, Woude, &c. Admirael van Holland; Johan van Oldenbarneveld, Heer van den Tempel, Advocaet van de Staten en bewaerder van 't Zegel van Holland en West-Vriesland; Johan van de Werk, Raed en Pensionaris der Stad Middelburg; Johan van Hottinga Escuyer; Andries Hesselis, eerste Raeds-Heer in de Raed van Braband, en deselve Heeren gecommitteert, om met

CCLXII.

16. Août. ANGLETERRE ET PROVINCES-UNIES. Traité d'Accommodement, & de continuation d'Alliance, entre ELISABETH Reine d'Angleterre, & les Seigneurs Etats Generaux des PROVINCES-UNIES; le Traité de l'an 1585. est confirmé & renouvellé, excepté en ce qui regarde le Gouvernement desdites Provinces-Unies, & l'authorité du Gouverneur & Lieutenant General Anglois, Sa Majesté conservant néantmoins le Droit, d'avoir dans le Conseil d'Etat, un Conseiller qualifié de sa part. On y convient que toutes les Pretentions de la Reine à la charge des Provinces-Unies, demeureront limitées & fixées à la Somme de 800. mille Livres Sterling, dont 400. mille seront payés, en certains termes marqués dans le Traité, & les 400. mille autres de la maniere dont on conviendra cy-aprés. Les secours de la Reine en faveur des Estats y sont laissez à sa volonté, mais ceux de Messieurs les Estats en faveur de la Reine, y sont determinés. Fait à Westmunster le 16. d'Aouſt 1598. [BOR, *Histoire des Guerres des Païs-Bas.* Tom. IV. pag. 475.]

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront. Comme sur la Proposition faite dans nôtre Assemblée de la part de Serenissime Princesse la Reyne d'Angleterre & d'Irlande du 29. Juin dernier, par les Sieurs François Veer Chevalier & George Gilpin, Conseiller introduit de la part de Sa Majesté dans le Conseil d'Etat des Provinces-Unies des Païs-Bas, en vertu des Lettres de Créance de Sadite Majesté datées le 7. du susdit mois, nous avons envoyé en Angleterre nos Deputez, savoir Jean de Duvenvoorde, Seigneur de Warmond, Woude &c. Amiral de Hollande; Jean de Oldenbarnevelt, Seigneur de Tempel, Advocat Fiscal & Garde du Sceau de Hollande & de West-Frise; Jean de Werk, Conseiller Pensionaire de la Ville de Midelbourg; Jean de Hottinga Escuyer; André Hesselis premier Conseiller au Conseil de Brabant, & lesdits Sieurs Deputez, pour de nôtre part conjointement avec

ANNO 1598. met den Heere Noël de Caron, Heer van Schonewal, ons Agent by haer voorſz. Majeſteyt, om van onſent wegen met haer te handelen op de voorſz. Poincten, vervat in de voornoemde Propoſitie der voorſz. Heeren Ridder Veer en Raeds-Heer Gilpin, en eenige andere zwarigheden gereſen ſedert het Tractaet, gemaekt tuſſchen haer voorſz. Majeſt. en ons, in 't Jaer onſes Heeren 1585. dewelke Haer Majeſt. verſcheyden mael begeert hadde, dat van beyde zijden geſlecht en te niet gedaen ſouden worden; tot welken eynde ſy by Brieven en door haer Dienaers met ons gehandelt hadde: en dat de voorſz. Heeren onſe Gedeputeerde, hebbende op alles verſcheyden Conferentien en Communicatien gehad met de Heeren van den Rade van haer Majeſt. hier toe gedeputeert, eyndelijk om te conſerveren en continueren de Koninglijke gunſten, vriendſchap en gratie van Haer Majeſteyt tot dezen ſtaet, en begeerende tot dezen effect Haer Majeſt. te geven de beſte ſatisfactie die 't hen mogelijk is, over een gekomen en geaccordeert zijn met de voorſz. Heeren van den Rade van Haer Majeſt. op de voorſz. Poincten en zwarigheden, onder toeſtemminge, zo van dezelve Haer Majeſteyt als van ons reſpectivelijk, om binnen een maend, na dat den date van 't voorſz. Tractaet, by ons gemaekt, en Haer Majeſteyt gepreſenteert te worden, de aggregatie of eyndelijke verklaringe van dien, en die van Hare Majeſteyt binnen tien dagen na de preſentatie aen haer gedaen, volgende 't voorſz. Tractaet, gemaekt, geteekent en gezegelt by de voornoemde Heeren van den Rade van Haer Majeſteyt, en onze voorſz. Gedeputeerden, den ſeſten (dié gezeyd moet worden den ſeſtienden) Auguſti leſtleden, waer van den Inhoud volgt van woord tot woord.

AEngeſien het ſo gelegen is, dat in het Jaer onſes Heeren 1585. ter inſtantie, ſollicitatie en aenſoekinge van mijn Heeren de Staten Generael der Geunieerde Provintien van Nederland, Haer Majeſteyt henlieden wilde geven eenig ſecours, hulp en aſſiſtentie, tegens hare Vyanden, waer over een handelinge geintercedeert en geſchied is te Nouſache, den 10. van Oegſtmaent des voorverhaelden Jaers, van de maniére, quantiteyt en qualiteyt, dewelke Hare Majeſt. als doen condescendeerde en veraccordeerde henlieden te geven, en dat na deſen Accoorde eenige difficulteyten en zwarigheden voorgevallen zijnde, haer voorverhaelde Majeſt. te verſcheyden reyſen erlang gehad heeft, dat de voornoemde difficulteyten en zwarigheden, ſo wel van de eene als van de andere zijde, mochten geſlichtet en te niete gedaen weſen, en dat men gehandelt heeft met de voornoemde Heeren Staten, ſo wel door Brieven als door Hare Majeſt. Dienaren, nochtans heeft men niet verkregen van de voornoemde Heeren Staten, ſo wel door Hare Majeſteyts Dienaren, nochtans heeft men niet verkregen van de voornoemde Heeren Staten, nochte door Brieven, nochte door Gedeputeerde tot dien eynde geſonden, eenig antwoort, waer mede Hare Majeſteyt haer geheelijk te vreden hielt; en hebbende nu tegenwoordiglijk de voornoemde Heeren Staten geſonden in Engeland hare Gedeputeerde, om te handelen met Hare Majeſteyt ſo wel aengaende de voorverhaelde Poincten, als die gene die haer gepropoſeert zijn door den Ridder Veer, en den Raeds-Heere Gilpin, te weten, de voortreffelijke en ſeer notable Perſonen, mijn Heeren Johan van Duvenvoorde, Heer van Warmont, Woude, &c. Admirael van Holland, Johan van Oldenbarneveld, Heer van den Tempel, Advocaet van den Lande, en Bewaerder van 't Zegel van Holland en Weſt-Vriesland, Johan van Werk, Raeds-Heer en Penſionaris van de Stad Middelburg, Johan van Hottinga Escuyr, Andries van Heſſels, eerſte Raeds-Heer voor den Raed van Braband, Noël de Caron, Heer van Schonewalle, Agent van wegen de voornoemde Heeren Staten Generael aen Hare Majeſteyt, dewelke gehouden hebbende erlijke Conferentien en Communicatien met de voornoemde Heeren van den Raed van Hare Majeſteyt hier toe gedeputeert, ſo hebben eyndelijk de voorverhaelde Gedeputeerde van de voornoemde Staten Generael, om te behouden en te conſerveren, en voortaen te continueren de Koninglijke faveur, vriendſchap en goede gratie van Hare Majeſteyt, voorgeſtelt en geproponeert eenige middelen, conditien en preſentatien van harentwegen; en zijnde verſocht, aengaende eenige andere Poincten, door de voornoemde Heeren van den Rade van Hare Majeſteyt, hebben haer verklaert en te verſtaen gegeven, dat ſy niet

avec le Sieur Noël de Caron, Sieur de Schonewal, nôtre Agent auprés de Sa Majeſté, traiter avec Sadite Majeſté ſur les ſusdits Points compris dans les ſusdites Propoſitions des ſusdits Sieurs Chevalier de Veer & Conſeiller Gilpin, & quelques autres difficultez ſurvenuës depuis le Traité fait entre ſa ſusdite Majeſté & nous, en l'an de nôtre Seigneur 1585. lesquelles Sadite Majeſté à deſiré pluſieurs fois pouvoir être aſſoupies & aneanties de part & d'autre aux fins dequoy elle a traité avec nous par Lettres, & par ſes Miniſtres: & que nosdits Sieurs Deputez ayant eu ſur le tout diverſes Conferences & Communications avec les Seigneurs du Conſeil de Sa Majeſté à ce deputez, enfin pour conſerver l'affection, l'amitié & la faveur de S. M. pour cet Etat, & deſirant à cet effet de donner à Sadite Majeſté toute la ſatisfaction poſſible, ils ſont convenus & accordez avec lesd. Seigneurs de ſon Conſeil ſur lesdits Points & difficultez, ſous l'aprobation tant de Sadite Majeſté que de nous reſpectivement, pour dans un mois, aprés la date du preſent Traité, la Ratification en être par nous preſentée, & celle de Sa Majeſté dans dix jours aprés que la preſentation lui en aura été faite ſuivant le ſusdit Traité, fait, ſigné & ſcellé par les ſusdits Seigneurs du Conſeil de Sadite Majeſté & par nos ſusdits Deputez le ſixiéme (qui ſe doit dire le ſeiziéme) Août; dont la teneur s'enſuit de mot à mot.

COmme ainſi ſoit qu'en l'an de nôtre Seigneur 1585. à l'inſtance, ſolicitation & requiſition, de Meſſeigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, Sa Majeſté leur vouloit donner quelque ſecours, aide & aſſiſtence contre leurs Ennemis, ſur quoi Negotiation eſt intervenuë à Nouſache, le dixiéme d'Août de ladite année de la maniére, quantité & qualité, ce que Sa Majeſté leur avoit pour lors conſenti & accordé de leur donner; & aprés cet Accord étant ſurvenuës quelques difficultez, ſa ſusdite Majeſté a deſiré avec empreſſement que lesdites difficultez fuſſent terminées & aneanties de part & d'autre; & que l'on a négocié avec les ſusdits Seigneurs Etats, tant par Lettres, que par les Miniſtres de Sadite Majeſté, cependant on n'a pû obtenir par Lettres ni par les Deputez de Sadite Majeſté des ſusdits Seigneurs Etats aucune réponce ſur ce ſujet dont Sadite Majeſté put être ſatisfaite; & ayant preſentement lesdits Seigneurs Etats envoyé leurs Deputez en Angleterre, pour négocier avec Sadite Majeſté, tant à l'égard des ſusdits Points, que ſur ceux qui leur ont été propoſez par le Chevalier Veer & le Conſeiller Gilpin, à ſçavoir les trés-excellens & notables Perſonnages Meſſieurs Jean de Duvenvoorde, Seigneur de Warmont, Woude, &c. Amiral de Hollande; Jean de Oldenbarneveld Seigneur de Tempel, Advocat Fiscal & Garde du Sceau de Hollande & de Weſt-Friſe; Jean de Werk Conſeiller Penſionnaire de la Ville de Middelbourg; Jean de Hottinga Eſcuyer; André de Heſſels, premier Conſeiller de la Cour de Brabant; Noël de Caron, Sieur de Schonewalle, Agent de la part des ſusdits Seigneurs Etats Généraux auprés de Sa Majeſté, leſquels aprés avoir conferé & communiqué pluſieurs fois avec les ſusdits Seigneurs du Conſeil de Sa Majeſté à ce deputez, lesdits Deputez des ſusdits Etats Généraux, pour maintenir & conſerver la faveur de Sadite Majeſté & continuer dans ſon amitié & ſes bonnes graces, ont propoſé quelques moiens, conditions & preſentations de leur part: Et étant requis, à l'égard de quelques autres Points par lesdits Seigneurs du Conſeil de Sa Majeſté, ont declaré & donné à

ANNO 1598.

ANNO 1598. niet hadden volkomen Macht en authoriteyt, om die te accorderen; nochtans begerig om Haer Majeſteyt te geven de beſte ſatisfactie, die 't haer mogelijk ſoude weſen, ſo zijn de voornoemde Gedeputeerde geconſenteert en te vreden, over een te komen en te accorderen met de voorgemelte Heeren van den Rade van Hare Majeſteyt, in maniere als volgt, behoudens en onderworpen alles het conſent, ſo wel van Hare Majeſteyt, als van de gemelte Heeren Staten aen beyde zijden, om finale Aggreatie of declaratie gedaen te worden, van de gemelte Heeren Staten Generael, en gepreſenteert aen Hare Majeſteyt binnen een maend na den date van deſen, en van Hare Majeſteyt binnen tien dagen na de preſentatie aen haer geſchiet.

I. In den eerſten, dat het voornoemde Tractaet en Handelinge boven gementioneert, van den Jare 1585. altijd ſal blijven in ſijn eerſte ſtaet, weſen, vigeur en kragt, uytgenomen het gene dat concerneert en aengaet den Staet, het Gouvernement, en de Politie van de voornoemde Provintien, ſo veel aengaet de authoriteyt van den Gouverneur, of Lieutenant Generael van Hare Majeſteyt, en uytgenomen die Poincten van den voornoemden Handel, dewelke zullen verandert of vernietigt, of vermindert en gederogneert werden in deſen tegenwoordigen Handel. Welverſtaende dat Hare Majeſteyt dies niettemin ſal mogen continueren in den Raed van Staten, gedurende den Oorloge, een Raedsheer, gequalificeert na den inhoud van het voornoemde Tractaet.

II. De voornoemde Heeren Staten, betrouwende haer op de goedertieren affectie en faveur van Haer Majeſteyt tot continuatie van de gemeene ſake, en tot conſervatie van den Staet van de voornoemde Vereenigde Provintien, ſullen te vreden zijn van nu voortaen met alſulken ſecours, als het Haer Majeſteyt believen ſal haerlieden te geven uyt haer vrye Koninglijke wil, en daer te continueren den Oorlog (met Godes hulp) ten beſten dat het haer mogelijk zal zijn.

III. De voornoemde Heeren Staten Generael der Vereenigde Provintien van Nederland, ſullen erkennen in goede en legitime forme, en met obligatoire woorden, binnen een maend van den date van deſen tegenwoordigen Handel, dat zy ſchuldig zijn aen Hare Majeſteyt de Somme van 800000. ponden Sterling, te betalen gelijk als volgt, te weten, dat, gedurende den tijd en wijle, dat Hare Majeſteyt ſal blijven in de voornoemde Oorlog tegen den gemeenen Vyand, de voornoemde Heeren Staten jaerlijks ſullen betalen aen Hare Majeſteyt of hare Dienaers, in de Stad van Londen 30000. ponden Sterlings, beginnende de voor-verhaelde betalinge na drie maenden achter den date en concluſie van deſen, op welken dag van haer-lieden betaelt worden vijftien duyzent ponden Sterlings, en na drie andere volgende maenden andere vijftien duyſent ponden van de ſelfde Munte. En van dan voortaen gelijkelijk van jaer tot jaer, in goede betalinge, 't eynde van elken jaer gelijke dertig duyſent ponden, tot de voldoeninge, accompliſſement en volle betalinge van de voornoemde vier hondert duyſent ponden Sterlings.

IV. So veel aengaet de andere vier hondert duyſent ponden, die noch te erkennen zijn, ſal in deſen Accoort in geender manieren yets ſtrecken tot prejuditie van het Recht van haer Majeſteyt ſo veel betreft den tijd van de betalinge, gelimiteert in het eerſte Accoort. maer men ſal weten, dat veel eer het voornoemde Recht en eyſch ſal blijven in den ſtaet, daer in dat van te voren was: En indien Haer Majeſteyt voor of na de eerſte ſatisfactie aen haer gedaen, van de 400000. ponden, gementioneert in het voorgaende Artijkel, goed vond in haren Rade, te verſtaen tot eenige Handeliuge van Pays met den Koning van Spangien, ſijn Hoiren en Succeſſeurs, tegenwoordig en toekomende, of cauſe en pretendentie hebbende op de Rijken van Spangien, of op de Nederlanden, ſo ſal Haer Majeſteyt de voornoemde Heeren Staten adverteren ter behoorlijker tijd, op dat ſy haer Geſanten mogen in Engeland ſenden, om te handelen en te accorderen met Hare Majeſteyt over de betalinge en aſſeurantie van de voornoemde tweede vier hondert duyſent ponden Sterlings (na de gelegentheyt, ſtand en conditie der ſaken van d'eene en andere Parthye) en over

entendre, qu'ils n'avoient pas plein Pouvoir & authorité de les accorder; mais néantmoins deſirant de donner à Sa Majeſté la plus grande ſatisfaction, qu'il leur ſeroit poſſible, les ſusdits Deputez ſe ſont contentez de conſentir & accorder avec les ſusdits Seigneurs du Conſeil de Sa Majeſté, en la maniére ſuivante, ſe reſervant & ſe ſoumettant en tout au conſentement, tant de Sa Majeſté, que des ſusdits Seigneurs Etats reciproquement, pour en être faite l'agreation finale par lesdits Seigneurs Etats Généraux, dans un mois de la date des preſentes, & celle de Sa Majeſté dix jours aprés que la preſentation leur en aura été faite. ANNO 1598.

I. Premiérement que le ſusdit Traité ci-deſſus mentionné de l'an 1515. demeurera toûjours au même état, être, vigueur & force, excepté ce qui concerne & regarde l'Etat, le Gouvernement & la Police des ſusdites Provinces, tant à l'égard de l'autorité du Gouverneur & Lieutenant Général de Sa Majeſté, & hormis les Points du ſusdit Traité, auquel il ſera derogé & changé par le preſent Traité. Bien entendu que Sa Majeſté nonobſtant ce pourra continuer dans le Conſeil d'Etat un Conſeiller qualifié ſuivant le contenu du ſusdit Traité.

II. Les ſusdits Seigneurs Etats, ſe confians en la bonne affection & en la faveur de Sa Majeſté pour la conſervation de l'Etat des ſusdites Provinces-Unies ſe contenteront de tels ſecours qu'il plaira à Sa Majeſté de leur donner, & d'y continuer la Guerre, avec l'aide de Dieu, du mieux qu'il leur ſera poſſible.

III. Les ſusdits Etats Généraux des Provinces des Païs-Bas, reconnoîtront en bonne & légitime forme, & par paroles obligatoires, dans un mois de date du preſent Traité, qu'ils doivent à Sa Majeſté la Somme de 800000. livres Sterling, à payer comme il s'enſuit, à ſçavoir, que durant le tems que Sa Majeſté demeurera engagée dans la ſusdite Guerre contre l'Ennemi commun, les ſusdits Etats payeront annuellement à Sadite Majeſté ou à ſes Miniſtres dans la Ville de Londres 30000. livres Sterling, commençant ledit payement trois mois aprés la date & concluſion des preſentes, auquel jour ſera payé par eux quinze mil livres Sterling, & trois mois aprés enſuivant autres quinze mil livres de la méme Monoye; Et de là enſuite également d'année en année en bon payement, à la fin de chaque année pareille Somme de trente mil livres, jusques à la ſatisfaction & entier payement des ſusdites quatre cent mil livres Sterling.

IV. Quant aux autres quatre cent mil livres qui ſont encore à reconnoître, rien ne s'eſtendra dans le preſent Accord au préjudice du Droit de Sa Majeſté, à l'égard du tems du payement limité au premier Accord; mais on ſçaura qu'au contraire le ſusdit Droit & demande demeureront au méme état qu'il étoit auparavant, & ſi Sa Majeſté devant ou aprés la premiére ſatisfaction à elle faite de 400000. livres, mentionnez au precedent Article, trouvoit bon dans ſon Conſeil d'entendre à quelque Traité de Paix avec le Roi d'Eſpagne, ſes Heritiers & Succeſſeurs preſens & avenir, ou ayant cauſe & pretentions ſur les Royaumes d'Eſpagne, ou ſur les Provinces-Unies, Sadite Majeſté en avertira les ſusdits Seigneurs Etats en tems convenable, afin qu'ils envoyent leurs Deputez en Angleterre, pour negocier & accorder avec S. M. touchant le paiement & l'aſſurance de la ſusdite ſeconde Somme de quatre cent mil livres Sterlings, ſuivant la diſpoſition, état & condition des affaires de l'une & de l'autre Partie, & ſur la reſti-

ANNO 1598. over de reſtitutie van de Steden en Plaetſen van verzekeringe, waer in Haer Majeſteyt haerlieden beleefdelijk, gratieuſelijk en goedertierentlijk handelen zal.

V. Indien het geviel datter eenige concluſie en Arreſt van Pays gemaekt wierd, tuſſchen Hare Majeſteyt en de Vyanden, en dat op den ſelfden tijd aen de eene helft van de eerſte vier hondert duyſent ponden, (boven geaccordeert betaelt te worden, met de jaerlijkſe Somme van dertig duyſent ponden) ten achteren was, of dat Hare Majeſteyt haer niet ten vollen betaelt vond, ſo ſal van dan voortaen altijd gecontinueert worden, de betalinge van de t'achterheyd van die Somme, met de betalinge van een jaerlijkſe Somme van twintig duyſent ponden, te betalen op de ſelfde dagen en termen, als de voorgaende Sommen betaelt moſten werden, tot de volkomen betalinge en voldoeninge van de voornoemde eerſte vier hondert duyzent ponden.

VI. De elf hondert en vijſtig Soldaten, verordineert door het Contract, tuſſchen Hare Majeſteyt en de gemelte Heeren Staten; van den jare duyſent vijf hondert vijfentachtentigh, als een ſecours cautioneel, tot bewaringe van de Stad Vliſſingen, en het Caſteel Rammekens, den Briel en ſijn Forten, ſullen in dienſt gehouden worden, onder den Eed, die ſy in conformiteyt van het voorſeyde Contract, gedaen hebben aen Hare Majeſteyt en aen de Heeren Staten; en ſal aen deſelve tot de Soldye van een yeder Compagnie van 150. hoofden, door de voorgenoemde Heeren Staten betaelt worden, gedurende dat Hare Majeſteyt ſal blijven in de voorverhaelde Oorloge, in de handen van een Commijs of Threſorier van Hare Majeſteyt in de Stad van Londen, 1700. ponden, na de Rekeninge van de voornoemde Geunieerde Provintien, of 170. poud Sterlings álle maend, welke Somme bedraegt alle drie maenden 5100. Guldens, of 510. ponden Sterlings, te betalen voor een yeder Compagnie van drie maenden te drie maenden, boven het gewoonlijke ſervijs, of geld in plaets van 't ſelve (nochtans te betalen het zelve geld van 't ſervijs ter plaetſe van de voornoemde cautionele Steden.) En ſal de voornoemde Soldye beginnen in te gaen ten laſte van de gemelte Heeren Staten, den 20. dag na de concluſie van de tegenwoordige handelinge; en zoo wanneer Haer Majeſt. meer Soldaten zal willen houden in de voorgenoemde Plaetzen en Steden van verzekeringe, dat zal geſchieden tot koſte en laſt van Hare Majeſt. en dies nietteminder zullen de voorverhaelde Soldaten haren Eed mede doen volgens den voornoemden Handel.

VII. Achter den 20. dag van deze Handelinge, ſal Haer Majeſteyt ook mogen licentieren de Krijgslieden, zo wel te Voet als te Paert, die zy in de voornoemde Vereenigde Provintien, tot ſecours der zelver gehad heeft, (te weten, die niet zullen wezen van het getal van de voornoemde 1150. Soldaten, in de cautionele Steden, en van de gene die 't Haer Majeſteyt believen zal daer meer by te doen, op haren laſt en koſten, tot Garniſoen van de voornoemde Steden en Plaetzen) en van die Soldaten, zal het geoorloft zijn aen de gewillige, en die de Heeren Staten aengenaem zullen zijn, te mogen aengenomen worden in haerlieder dienſt, onder Engelſe Capiteynen, die zy daer toe committeren zullen, in de Soldye, Eed, Ordre en Krijgs-diſciplijne van de Vereenigde Nederlanden. gelijk ook daerenboven Haer Majeſteyt te vreden zal wezen, ten verzoeke van de gemelte Heeren Staten, toe te laten, na dat den ſtant van hare zaken vereyſchen zal, naderhand te mogen opnemen. en haer te mogen behelpen met de Onderzaten van Hare Majeſt. in 't ſtuk van Oorloge, zo wel te Land als anderſins, na hare occurrenten en voorvallen, gelijk als zy haer andere Soldaten employeren, en gebruyken te haren dienſten: En van nu voortaen zal Hare Majeſteyt geheeljk ontſlagen wezen van de onkoſten, en van het getal van vijf duyzent Soldaten te Voet, en duyzent Ruyters, die Haer Majeſteyt, door de Contract van 't Jaer onzes Heeren duyzent vijf hondert en vijfentachtentigh gehouden was, tot ſecours van de voorverhaelde Vereenigde Provintien te onderhouden.

VIII. Indien het quam te gevallen, dat den gemeenen Vyand, of ſijn Adherenten, een Armée van Schepen zond, om gedurende de voorgenoemde Oorloge, te beſpringen het Koningrijk van Engeland, of de

reſtitution des Villes & Places d'aſſurance; en quoi Sadite Majeſté les traitera civilement, gracieuſement & benignement. ANNO 1598.

V. S'il arrivoit que l'on conclût ou arrêtât une Paix entre Sa Majeſté & les Ennemis, & que dans ce tems les premieres quatre cens mil livres, (outre les trente mil livres qu'on eſt convenu de payer annuellement) ne fuſſent pas payées, ou que Sa Majeſté ne fut pas payée entierement, ou continuera dés lors de payer des Arrerages qui ſeront dûs, annuellement la Somme de vingt mil livres, aux mêmes jours & termes, que les ſusdites Sommes devoient être payées, jusques à l'entier payement desdites premieres quatre cens mil livres.

VI. Les onze cens & cinquante Soldats ordonnez par le Contract d'entre Sa Majeſté & les ſusdits Seigneurs Etats de l'an mil cinq-cens quatre-vingt & cinq, comme un ſecours cautionel pour la garde de la Ville de Fleſſingue, & le Château de Rammekens, la Brille & ſes Forts, ſeront tenus au ſervice, ſous le Serment, qu'en conformité du Contract ſusdit, ils ont fait à Sa Majeſté & aux Seigneurs Etats, & ſera pour Solde de chaque Compagnie de 150. Hommes par les ſusdits Seigneurs Etats, pendant tout le tems que S. M. demeurera en la Guerre ſusdite, payée és mains des Commis & Threſauriers de Sa Majeſté la Somme de 1700. livres ſuivant le Compte desdites Provinces-Unies, ou 170. livres Sterling tous les mois, laquelle Somme fait tous les trois mois 5100. livres ou 510. livres Sterlings, à payer pour chaque Compagnie de trois mois en trois mois, outre le ſervice ordinaire, ou argent en la place d'icelui, (ledit ſervice néanmoins à payer aux Lieux des ſusdites Villes données pour aſſurance) & commencera ladite Solde à la charge des ſusdits Seigneurs Etats, le vingtiéme jour aprés la concluſion du preſent Traité. Et ſi Sadite Majeſté veut tenir davantage de Soldats dans les ſusdites Villes & Places de ſurêté, ce ſera aux frais & dépens de Sadite Majeſté, & néanmoins lesdits Soldats prêteront leur Serment ſuivant le ſusdit Traité.

VII. Aprés les 20. jours du preſent Traité, pourra Sa Majeſté licencier les Gens de Guerre, tant Infanterie que Cavallerie, qu'elle a eu pour le ſecours desdites Provinces-Unies, (ſçavoir ceux qui ne ſeront pas du nombre des ſusdits 1150. Soldats qui ſeront dans les Villes d'aſſurance, ni de ceux qu'il plaira à Sa Majeſté d'y ajoûter à ſes frais & dépens pour la Garniſon des ſusdites Villes & Places) & il ſera permis à ceux d'entre ces Soldats qui le voudront de prendre parti au ſervice des ſusdits Etats, s'ils les agréent, ſous un Capitaine Anglois qu'ils y commettront ſous la Solde, Serment & Diſcipline des ſusdites Provinces-Unies, comme auſſi, outre ce, Sa Majeſté conſentira de permettre, à la requiſition des ſusdits Seigneurs Etats, & ſuivant que leurs affaires le demanderont, de lever des Soldats Sujets de Sa Majeſté pour s'en ſervir en fait de Guerre, tant par Mer que par Terre, ſelon l'occurrance & les cas y échéant, comme ils employent les autres Soldats & en uſent à leur ſervice. Et dés à preſent comme pour lors ſera Sa Majeſté entiérement déchargée des frais & du nombre de cinq mil Hommes de pied & de mille de Cavalerie que Sa Majeſté, par le Contrat de l'an de notre Seigneur mil cinq-cens quatre-vingt & cinq, étoit obligée d'entretenir pour le ſecours desdites Provinces-Unies.

VIII. S'il arrivoit que l'Ennemi Commun ou ſes Adherans envoyaſſent une Armée Navale, pour durant la ſusdite Guerre attaquer le Royaume d'Angle-

ANNO 1598. de Eylanden daer onder behorende, viz, de Vicht, Sorlinges, Gherneycy, en dat Haer Majesteyt haer Vlote op ruſtede en uytmaekte, om hem het hooft te bieden; zo zullen de voorgemelte Heeren Staten, tot dienſt van Hare Majesteyt en op haren verzoeke, toeruſten en uytreden dertig, of, indien het mogelijk is, veertig Oorlogs-ſchepen, wel verzien, waer van de eene helft zal wezen van twee hondert, en de andere helft tuſſchen de hondert en twee hondert vaten, om geemployeert te worden, onder het Commandement van den Overſten Generael, of den Admirael van Haer Majesteyts conform en volgens de Conditien van het voornoemde Tractaet van den jare duyzent vijf hondert en vijf-en-tachtentig, in alle de Puncten desſelves, zelfs ook concernerende de Conqueſten op den Vyand te doen.

IX. En in gelijker voegen, in dien den gemeenen Vyand quam beſpringen en een inbreuk doen in het Koningrijk van Engeland, of op het Eyland de Vicht, zullen de voorgemelte Heeren Staten gehouden weſen (ten verſoeke van Hare Majeſt.) te ſoorneren en toe te ruſten een getal van vijf duyzent Soldaten te Voet, en vijf hondert Ruyters, om geëmployeert te worden onder 't Commandement van den Generael-Overſten van hare voorgemelte Majesteyt, of ook tot het believen en den goeden wil van haer voorgemelte Majesteyt de gagien en Soudijen van ſulken getal op den voet van de gagien gearreſteert, in den Handel van den jare duyſent vijf hondert vijf-en-tachtentig, de voorgenoemde betaelinge beginnende op dien dag, dat den Vyand den inbreuk dede, en continuerende tot dat hy geheelijk verdreven, verſlagen en verjaegt waer.

X. So Hare Majeſt. goet vind, na de voorvallen en gelegentheyd der zaken, yets offenſivelijk te beginnen of beſtaen tegen den gemeenen Vyand, (geduurende de voornoemde Oorloge) met een Armée, beſtaende ten minſten uyt vijftig tſeſtig Oorlogs-Schepen, doende ſulk een aenval ter Zee, als 't haer believt, op de Landen van Spangien, Portugael, de Eylanden, of de Indien; ſoo zullen de voorgemelte Heeren Staten gehouden weſen te voegen by de Vlote van Hare Majeſteyt tot haren koſten, een gelijk getal van Oorlogs-Schepen, en van gelijker groote, als in den voorgaenden Artykel begrepen is. Indien het ook gevalt, dat Hare Majesteyt een reſolutie neemt, binnen den bovenverhaelden tijd, met een goede Armée, ten minſten van tien duyzend Krijgs-knechten te Voet, en twee duyſent te Paerd, te vallen in de Landen van Vlaenderen of Brabant, met goede Proviſie van Artillerye en Ammunitie, om den boven-verhaelden Vyand de Oorloge aen te doen; ſo ſullen de gemelte Heeren Staten verobligeert en ſchuldig wezen, om datelijk te voorſien en toe te ruſten de helft van de menigte en Troupen der Soldaten, met Artillerye en Ammunitie proportionable, gebruykende de Conqueſten na de proportie, als boven.

XI. In conſideratie van welke Conditien en overeen-komingen, Hare Majeſteyt willende van haer zyde gratifieren de gemelte Heeren Staten Generael van de Vereenigde Nederlandſe Provintien, te weten, van Gelderland, Holland en Weſt-Vriesland, Zeland, Utrecht, Vriesland, Over-Yſſel, Groeningen en Ommelanden, en andere Landen en Steden, die tegenwoordelijk onder de gehoorſaemheyd ſtaen van de voornoemde Geunieerde Provintien, ſal te vreden weſen haer-lieden quyt te ſchelden, door een goedertieren middel en generale transactie, en te houden en declareren voor nul en van geener waerden, gelijk als Hare Majeſteyt haer quijtſchelt, hout en verklaert voor nul en van geener waerden, alle en een yegelyke t'achterheden, Actien, Obligatien, Pretenſien en Beloften, hoedanige die ſouden mogen weſen, die ſouden mogen ſtrecken tot laſt van de voornoemde Geunieerde Provintien, ſoo in 't generael, als in 't particulier, der Quartieren, Rechten, Streken, Steden en Gelederen der ſelver, om eenige ſchulden of Sommen van aengewieſene Penningen, door eenige Obligatien, Contracten, over-een-komingen, of ſtipulatien, hoedanigh die oock mogen zijn, na den date van 't Contract, 't welck dickwils in deſen gerepeteert is, gemaeckt in 't Jaer 1585. uytgenomen alleenlijck de 80000. ponden, in deſen tegenwoordigen Handel aengenomen te betalen, in forme als boven.

XII. En

terre ou les Iles en dependantes, aſcavoir, Wicht, Sorlingues, Gerneſey; & que Sa Majeſté équipât une Flote pour les combattre, les ſusdits Seigneurs Etats pour le ſervice & à la requiſition de Sa Majeſté équiperont trente, ou, s'il eſt poſſible, quarante Vaiſſeaux de Guerre bien munis, dont la moitié ſera de deux cens, & l'autre moitie de cent à deux cens tonneaux, pour être employez ſous le Commandement du Capitaine General ou l'Amiral de Sa Majeſté, conformément aux conditions du ſusdit Traité de l'an mil cinq-cens quatre-vingt & cinq, & en tous ſes Points, même pour ce qui concerne les Conquêtes à faire ſur l'Ennemi. ANNO 1598.

IX. Et ſemblablement ſi l'Ennemi commun venoit attaquer & faire irruption dans le Royaume d'Angleterre, ou dans l'Ile de Vicht, leſdits Seigneurs Etats ſeront tenus, à la requiſition de Sa Majeſté, de fournir & d'équiper cinq mil Hommes de Pié, & cinq-cens de Cavalerie, pour être employez ſous le Commandement du Capitaine General de Sadite Majeſté, & auſſi ſelon le bon plaiſir & bonne volonté de Sadite Majeſté, les gages & Solde d'un tel nombre, ſur le pié des gages arrêté au Traité de l'an mil cinq-cens quatre vint & cinq, le ſusdit payement commençant du jour que l'Ennemi ſera l'irruption, & continuant juſques à ce qu'il ſoit entierement défait ou chaſſé.

X. Si Sa Majeſté trouve bon, ſuivant la ſituation des affaires, d'entreprendre quelque choſe offenſivement contre l'Ennemi commun, pendant la ſusdite Guerre, avec une Armée Navale conſiſtante au moins en cinquante ou ſoixante Vaiſſeaux de Guerre, faiſant une telle irruption par Mer, comme elle le jugera à propos ſur les Pais d'Eſpagne, Portugal & les autres Iles, ou aux Indes, les ſusdits Seigneurs Etats, ſeront obligez de joindre à leurs dépens, à la Flotte de Sa Majeſté, un pareil nombre de Vaiſſeaux de Guerre & de même grandeur, comme il eſt contenu en l'Article precedent. S'il arrivoit auſſi que Sa Majeſté prît une reſolution dans le ſusdit tems de faire irruption dans la Flandre, ou dans le Brabant, avec une bonne Armée forte au moins de dix mil Hommes de Pié, & deux mil Chevaux, avec bonne Proviſion d'Artillerie & de Munitions pour faire la Guerre au ſusdit Ennemi, leſdits Seigneurs Etats ſeront tenus & obligez de fournir inceſſament la moitié de cette quantité de Troupes, avec l'Artillerie & Munitions convenables, jouiſſant des Conquêtes à proportion comme deſſus.

XI. En conſideration deſquelles Conditions & Accord, Sa Majeſté voulant de ſon côté gratifier les ſusdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas, aſcavoir de Gueldres, Hollande, & Weſt-Friſe, Zelande, Utrecht, Friſe, Over-Iſſel, Groningue, & les Ommelandes, & autres Païs & Villes qui ſont de preſent ſous l'obéiſſance des ſusdites Provinces-Unies, ſera contente de leur quitter par une bonté ſpeciale, & de tenir & declarer pour nuls & de nulle valeur tous & un chacun les Arrérages, Actions, Obligations, Pretentions & Promeſſes, quelles qu'elles puiſſent être, qui pourroient être à la charge des ſusdites Provinces-Unies, tant en general qu'en particulier, des Quartiers, Droits, Juriſdictions, Villes & Membres d'icelles, pour quelques Dettes ou Sommes de Deniers aſſignées par quelques Obligations, Contracts, Accords, ou ſtipulations, qu'ils puiſſent être, depuis la date du Contract qui ſouvent eſt mentionnée dans ces preſentes fait en l'an 1585. exceptez ſeulement les 800000. livres acceptées par le preſent Traité d'être payées en la maniere que deſſus.

XII. Et

ANNO 1598.

XII. En ſo veel aengaet alle andere Schulden of Sommen van Penningen, die Hare Majeſteyt ſoude mogen pretenderen tegens de voornoemde Vereenigde Provintien, hier boven gementioneert, ter cauſe van Obligatien, Contracten, of over-een-komingen, geſchied en gepaſſeert in deſelve Vereenigde Provintien in 't generael, of in 't particulier, of in eenig deel der ſelver, of geſamentlijk verhandelt van te vooren, apart of in 't gemeen, met eenige andere Provintien van de Nederlanden, nu tegenwoordiglijk niet weſende van de Unie; Haer Majeſteyt in deſen tegenwoordigen Verdrach, belooft en verobligeert haer, dat ſy voortaen niet meer tegens haerlieden pretenderen ſal, nochte in 't generael nochte in 't particulier; maer dat veeleer alle ſodanige Schulden en Sommen van Penningen van nu voortaen ſullen blyven dood en vergeten, ſoo veel als de Provintien, Leden, Streken en Steden van die hier boven gementioneert, aengaet, uytgenomen eene Schuld, concernerende Horatio Palancino Genevoys Ridder, dewelke ſal blyven in den ſtant, daer in ſy was voor deſe tegenwoordige concluſie, ſoo dat, nochte aen het recht van den Heere Horatio Palancino, nochte van de Heeren Staten, in 't generael of in 't particulier, eenig prejuditie geſchiet ſal zijn in deſen tegenwoordigen Handel. Reſerverende nochtans Hare Majeſteyt, en verſtaende, dat in ſijn geheel blijft alle Rechten, Tytulen en Pretenſie, die haer competeren tegen de andere Provintien en Steden der Nederlanden, tegenwoordiglijk zijnde van de Unie voorverhaelt, door eenigerhande Obligatien of Contracten, gemaekt met Hare Majeſteyt apart, ofte geſamentlijk met de andere boven-genoemde Provintien, begrepen onder de tegenwoordige Unie.

XIII. En insgelyken ſullen de voornoemde Heeren Staten van haer zyde afſtaen, acquitteren en quijtſchelden, gelijk ſy afſtaen, acquitteren en quijtſchelden mitsdeſen aen Hare Majeſteyt hare Hoiren en Succeſſeurs, door middel van generale Transactie, alle Schulden, Sommen en Penningen, Actien, Obligatien, Pretenſien, Eyſſen en Beloften, die ſy hebben, of die haer ſouden mogen competeren eenigerhande, ter cauſe, oorſake, verwe, pretext, hoedanig die ook ſoude mogen weſen, zijnde begoft en aengevangen na den date van deſen tegenwoordigen.

XIV. Gedaen, geaccordeert, geconcludeert, en ondertekent door de Heeren van den Raed van Haer Majeſteyt aen d'een zyde, en de boven-verhaelde Gedeputeerde van mijn Heeren de Staten Generael van de Vereenigde Provintien, aen de andere zyde, te Weſtmunſter, den ſeſtienden dag van Oegſtmaend, in 't Jaer onſes Heeren duyſent vijf hondert en acht-entnegentig. *En was getekent*, THOMAS OGERTON, ESSEX, NOTTINGHAM, G. HAUSDON, R. NORT, R. BUCKHURST, W. KNOLLIJS, R. CECIJLL., J. FORTESCUE, J. VAN DUVENVOORDE, JOHAN VAN OLDENBARNEVELD, JOHAN VAN WERK, JOHAN VAN HOTTINGA, ANDRIES VAN HESSELS, NOEL DE CARON.

ANNO 1598.

XII. Et pour ce qui regarde toutes autres Dettes & Sommes de Deniers que Sa Majeſté auroit à pretendre contre les ſusdites Provinces-Unies, ci-deſſus mentionnées, pour cauſe d'Obligations, Contracts, ou Accords faits & paſſés dans les ſusdites Provinces-Unies en general ou en particulier, ou en quelques parties d'icelles, ou auparavant négociées à part ou en general avec quelques autres Provinces des Païs-Bas, n'étant pas preſentement dans l'Union, Sa Majeſté s'oblige dans ce preſent Traité qu'elle ne pretendra rien contre elles à l'avenir comme dès à preſent, ni en general, ni en particulier; mais plûtôt que telles Dettes & Sommes de Deniers, dès à preſent comme pour lors, demeureront amorties & remiſes pour ce qui regarde les Provinces, Villes & Membres d'icelles ici mentionnées, excepté une Dette concernant Horace Palavicino Chevalier Genevois, qui demeurera dans l'état qu'elle étoit avant cette preſente concluſion; en ſorte que par ce preſent Traité il ne ſera donné aucune atteinte en general ni en particulier au droit du Sieur Horace Palavicino, ni des Seigneurs Etats; Se reſervant néantmoins Sa Majeſté, & entendant qu'elle demeure en entier pour tous les Droits, Titres & Pretenſions, qui lui competent contre les autres Provinces & Villes des Païs-Bas, étant preſentement de l'Union ſusdite; en vertu de quelque Obligation & Contract que ce ſoit, faits avec Sa Majeſté à part ou enſemble avec les ſusdites autres Provinces compriſes dans la preſente Union.

XIII. Et ſemblablement les ſusdits Seigneurs Etats ſe deporteront de leur côté, & quitteront, comme ils ſe deportent & quittent par ces preſentes à Sa Majeſté, ſes Hoirs & Succeſſeurs par maniére de Transaction generale, toutes les Dettes, Sommes de Deniers, Actions, Obligations, Pretenſions, Demandes & Promeſſes, qu'ils ont ou leur pourroit en quelque maniere competer, pour quelque cauſe, ſujet, couleur & pretexte, quels que ce puiſſe être, étant commencés après la datte de ces preſentes.

XIV. Fait, accordé, conclu & ſigné par les Seigneurs du Conſeil de Sa Majeſté d'une part, & les Deputez ſusmentionnez de Meſſeigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies d'autre part, à Weſtmunſter le ſeiziéme jour d'Août, l'an de notre Seigneur mil cinq-cens quatre-vingt dix-huit. Et étoit ſigné, THOMAS OGERTON, ESSEX, NOTTINGHAM, G. HAUSDON, R. NORT, R. BUCKHURST, W. KNOLLIJS, R. CECIJL, J. FORTESCUE, J. DE DUVENVOORDE, JEAN DE OLDENBARNEVELT, JEAN DE WERK, JEAN DE HOTTINGA, ANDRE' DE HESSELS, NOEL DE CARON.

CCLXIII.

18. Août. *Traité d'Alliance conclu entre* ELISABETH *Reine d'Angleterre & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, pour regler leur aſſiſtance reciproque contre l'Eſpagne. Donné à Weſtmunſter le* 16. *Août* 1598. *& ratifié par les Etats à la Haye le* 20. *Septembre de la même année.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XVI. pag. 340.]

LES *Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas*, a tous ceulx qui ces preſentes Lettres verront ou orront, Salut.

Comme ainſy ſoit que le ſeizieme jour du mois d'Aouſt dernier paſſé *Stilo Veteri*, de l'An preſent mil cinq cens nonante & huict, ung Traicte a eſte faict & accorde a Weſtminſter, entre les Seigneurs du Privé Conſeil de la Sereniſſime *Royne d'Angleterre, France & Irlande* &c. Defenſeur de la Foy &c. a ce par Sa Majeſte ſpecialement commis; & les Seigneurs *Jehan de Duvenvoirde* Seigneur de Warmont, Wende &c. Admiral d'Hollande, *Jehan van Oldenbarnevelt* Seigneur de Tempel Advocat d'Eſtat, & Garde du Seel d'Hollande & Weſtfrize, *Jehan vander Warch* Conſeillier & Penſionaire de la Ville de Middelbourg, *Jehan de Hottinger* Escuyr, *Andre de Heſſelz* premier Conſeillier au Conſeil de Brabant, & *Noel de Caron* Seigneur de Seſoonewalle, noz Deputez; dont la teneur s'enſuit verbalement de mot a aultre.

Comme ainſy ſoit qu'en l'An de noſtre Seigneur mil cincq centz qualtre vingtz & cinque, a l'inſtaſſice, ſolli-

ANNO 1598. citation & requisition de Messieurs les *Estatz Generaux* des Provinces-Unies des Païs-Bas, que *Sa Majesté* leur vouldrist prester quelque assistence & secours contre leurs Ennemis, un Traicte sur ce fust faict a Nonsuch le dixiesme d'Aoust du dit An, de la maniere, quantité & qualité du secours que *Sa Majesté* alors condescendist leur donner: & que, depuis le dit Accord, quelques difficultez s'estans survenues, Sadite *Majesté* auroit a diverses fois desiree, que lesdites difficultez, tant d'une part comme d'aultre, fussent vuidées & amorties, & en auroit traictee avecq lesditz *Sieurs Estatz* par Lettres & par ses Ministres; toutesfois n'en auroit rapportee, ny par Lettres desditz *Sieurs Estatz*, ny par leurs Deputez envoyez vers icelle, responce, par laquelle *Sa Majesté* se tenoit entierement contentee; Et qu'ayans lesditz *cætera putrescunt*, *nimirùm usque hæc verba* (*viz.*) ayent desditz *Sieurs Estats Generaux* auprez de *Saditte Majesté*, qui ont eu plusieurs Communications & Conferences avec les Seigneurs du Conseil de *Sa Majesté* a ce deputez: enfin lesditz Deputez desdits *Sieurs Estatz Generaux*, pour soy conserver & continuer les faveurs, amitié & grace Royale de *Sa Majesté*, ont proposez quelques moyens & offices de leur part; Et ayant este requis de quelques aultres Pointz par lesditz Seigneurs du Conseil de *Sa Majesté*, leur ont donne a entendre qu'ilz n'avoient Pouvoir & authorite souffisante pour les accorder; Neantmoins, estans desireux de donner a *Sa Majesté* la meilleure satisfaction que leur est possible, se sont lesditz Deputez contentez de convenir avec lesditz Seigneurs du Conseil de *Sa Majesté* en la maniere cy apres ensuyvante, soubz l'adveu tant de *Sa Majesté* que desditz *Sieurs Estats* respectivement, pour en estre faict par lesditz *Sieurs Estatz Generaux*, & presentee a *Saditte Majesté* dedans un mois depuis la date de ces presentes l'agreation ou Declaration finale. Et celle de *Sa Majesté* en dedans six jours apres la presentation faicte a icelle.

PREMIEREMENT, *cætera putrescunt*, *nimirum usque hæc verba*, *viz*

Lesditz *Sieurs Estatz* se confians de la benigne faveur & affection de *Sa Majesté* a la continuation de la commune Cause, & la conservation de l'Estat desdites *Provinces-Unies*, se contenteront doresenavant de tel secours qu'il plaira a *Sa Majesté* leur prester de son franc acheure Royale, & de continuer la dessus la Guerre (a l'ayde de Dieu) au mieux que leur sera possible.

Lesditz *Sieurs Estatz Generaux* des Provinces-Unies des Païs-Bas recognoistront en bonne & legitime forme & parolles obligatoires, au dedans d'un mois apres la date du present Traicte de debvoir a *Sa Majesté* la Somme de *huict cens mille Livres Sterlins*, solvables ainsy comme ensuit; cest a dire, que tandiz & durant le temps que *Sa Majesté* demeurera en ladite Guerre contre l'Ennemy commun, lesditz *Sieurs Estatz* payeront annuellement a *Sa Majesté*, ou ses Ministres, en sa Ville de Londres, la Somme de *trente mille livres Sterlins*, commenceants lesdits payementz au oult du troiziesme mois dez la date & conclusion de cestes: Auquel jour seront payez par eux *quinze mille livres Sterlins:* Et au oult d'autres trois mois ensuyvants aultres *quinze mille livres* de ladite Monoye; & de la en avant d'An en An en un entier payement.

QUANT aux aultres *quatre cents mille livres*, moytie des *huict centz* qu'ilz sont pour recognoistre, ne sera par cest Accord en rien prejudicie au Droict de *Sa Majesté*, en ce qui concerne le temps du payement limite par le premier Traicte; ains s'entendra ledict Droict & demande demeurer en l'estat qu'il estoit auparavant; & si *Sa Majesté*, devant ou apres la premiere satisfaction a luy faicte des *quatre centz mille livres*, mentionnez en l'Article precedent, trouvast bon en son Conseil d'entendre a quelque Negotiation de Paix avec le *Roi d'Espaigne*, ses Hoirs & Successeurs presens & advenir, ou ayans cause aux Royaulmes d'Espaigne, ou aultres, ou aux Païs-Bas, *Sa Majesté* en advertera lesditz *Sieurs Estatz* en temps competent, a fin d'envoyer leurs Deputez en Angleterre pour traicter & accorder avec *Sa Majesté* sur le payement & asseurance desdites secondz *quatre centz mille livres Sterlins*, selon l'estat & condition des affaires de part & d'aultre, & sur la restitution des Villes & Places d'asseurance, en quoy *Sa Majesté* les traictera gratieusement & benignement.

ADVENANT que se face quelque conclusion & arrest de Paix entre *Sa Majesté* & ledit Ennemy, & qu'au mesme temps aucune partie des premiers *qualtre centz mille livres*, dessus accordez d'estre payez par Somme annuelle de *trente mille livres*, soit en arriere, ou que *Sa Majesté* ne s'en trouve entierement paye, se continuera tousjours le payement des Arrerages ANNO 1598.

Ile Somme par le payement d'une Somme annuelle de *vingt mille livres Sterlins*, payables aux mesmes jours & termes que les *trente mille Livres* precedentes se debvoient payer, jusques au plain payement & concurrence desditz premiers *quatre centz mille livres*.

Les unze centz cinquante Soldatz destinez (par le Contract d'entre *Sa Majesté* & lesditz *Sieurs Estatz* de l'An mil cinq cents quattre vintz & cinque) comme *secours cautionaire* a la Garde des Villes de *Vlissingues & Chasteau de Rammekins*, *la Briele*, & *ses Forts*, y feront retenuz en service soubz le Serment, qu'en conformite dudit Traicte, ils ont faict a *Sa Majesté* & aux *Estats*, & sera a iceux pour la Soulde de chascune Compaignie de cent cincquante testes, par lesdits *Sieurs Estatz* paye, durant le temps que *Sa Majesté* demeurera en ladite Guerre, es mains d'un Commis ou Tresorier de *Sa Majesté* en sa Ville de Londres, a la raison de *dix & sept cents livres* Monnoye desdites Provinces-Unies, ou *cent septante livres Sterlins* pour le mois, laquelle Somme monte par trois mois, a *cinq mille & cent Florins*, ou cinq centz & diz *livres Sterlins*, payables pour chascune Compagnie de trois mois en trois mois par dessus les services accoustumez ou l'argent pour iceux (payable toutesfois icelluy Argent des services sur les Lieux esdites Villes cautionaires) & commencera la dit Soulde avoir cours a la charge desditz *Sieurs Estatz* des le vingtiesme jour apres la conclusion de ce present Traicte, & la ou *Sa Majesté* vouldroit entretenir plus des Soldatz esdites Villes & Places d'asseurance, se fera aux despens & a la charge de *Sa Majesté*; & feront ce neantmoins lesdits Soldatz aussy Serment ensuyvant ledit Traicte

SA MAJESTE pourra, apres le vingtiesme jour de ce Traicte, licentier tous les Gentz de Guerre de Cheval & de Pied, quelle a entretenuz esdites Provinces-Unies comme Auxiliaires, assavoir, qui ne seront du nombre desditz unze centz cinquante Soldatz es Villes cautionnaires, & de ceulx desquelz *Sa Majesté* vouldra accroistre a ses frais & despens la Garnison desdites Villes & Places; & seront d'iceux Soldats licentiez les Voluntaires, & agreables auxditz *Sieurs Estatz*, prins en leur service, soubz Capitaines Anglois qu'ilz y commettront, & sur la Soulde, Serment, Ordre & Discipline du Païs, comme aussy par dessus; *Sa Majesté* se contentera, a la requisition desdits *Sieurs Estatz*, leur parmettre selon l'estat de ses affaires d'en lever d'avantage, & se servir des Subjectz de *Sa Majesté* au faict de la Guerre, tant en Campaigne que aultrement, selon les occurrences, ainsy qu'ilz employent aultres Soldatz; & doresenavant *Sa Majesté* entierement des chargee des frais & du nombre de cinq mille Hommes de Pied, & mille Chevaux, que par le Contract de l'An mil cinq cents quatre vintz & cinque, elle a convenu entretenir au secours desdites Provinces-Unies.

CAS advenant que l'Ennemy commun, ou ses Adherens, envoye Armee Navale pour assaillir, durant ladite Guerre, le Royaulme d'Angleterre, ou les Isles appartenantes; viz. de Vicht, Sorlingues, Guernsey & Garzey; & que *Sa Majesté* appreste & mette en ordre la Flotte pour luy faire teste, lesditz *Sieurs Estatz* furniront pour le service de *Sa Majesté* & a sa requisition, trente, ou si faire se pouvit, quarante Navires de Guerre bien equippees, dont le moytie sera de deux centz, & l'aultre moytie entre cent & deux centz tonneaux, pour estre employes soubz le Commandement du General Chief ou Admiral de *Sa Majesté*, en conformite & ensuivant les conditions dudit Traicte, de l'An mil cincq cents quatre vintz & cincque, en tous Pointz, & mesmes concernant les Conquestes a faire sur l'Ennemy.

ET semblablement, l'Ennemy venant assaillir & faire descente sur le Royaulme d'Angleterre, ou l'Isle de Vicht, lesditz *Sieurs Estatz* furniront (le requirant *Sa Majesté*) un nombre de cincq mille Hommes de Pied, & cincq centz Chevaux, a estre employez soubz le Commandement du General de *Sa Majesté*, ou bien a l'election & choix de *Sadite Majesté*, les gages & Soulde de tel nombre, sur le pied des gages arreste aux Traictez de l'An mil cincq centz quatre vintz & cinque, ledit payement a commencer dez le jour que l'Ennemy aura faict descente, & de continuer jusques a ce qu'il en soit entierement desfaict, repoulse ou chasse.

SI

ANNO 1598. Si Sa Majeste trouvera bon, selon les occurrences des affaires, d'entreprendre offensivement, durant ladite Guerre, sur l'Ennemy commun par Armee consistant au moins de cinquante ou soixante Navires de Guerre, se faisant telle entreprinse par Mer sur les Païs d'Espaigne, Portugal, Isles ou Indes; lesdits *Sieurs Estatz* joindront a la Flotte de *Sa Majeste* a leur despens un pareil nombre de Vaisseaux de Guerre, & de semblable qualite qu'est contenu en l'Article precedent; ou si tant sera que *Sa Majeste* se resouldra dedants ledit temps de jecter une bonne Armee, au moins de dix mille Hommes de Pied, & de deux mille Chevaux es Païs de Flandres ou Brabant, avec Train & Provisions d'Artillerie & Munitions, pour faire la Guerre a l'Ennemy susdit; se tiendront lesditz *Sieurs Estatz* obleigez d'y furnir a rate de la moytie de Trouppes & Forces de *Sa Majeste*, avecq Artilleries & Munitions proportionnables; usant des Conquestes selon la proportion comme dessus.

En consideration desquelles Conditions & Conventions *Sa Majeste* voulant gratifier de sa part lesditz *Sieurs Estatz Generaux* des Provinces-Unies contractantes; assavoir, de *Gueldres*, *Hollande* avecq *Westfrize*, *Zelande*, *Utrecht*, *Frize*, *Overyssel*, *Groningen* avec *Ommelanet*, & aultres Païis & Villes qui sont a present soubz l'obeissance desdites Provinces-Unies sera contentee de leur remectre, par voye d'une benigne Transaction generale, & de tenir & declairer pour nulles & de neant, ainsy que *Sa Majeste* les leur remect, tient & declaire pour nulles & de neant, toutes & quelconques les Arrierages, Actions, Obligations, Pretensions & Promesses qu'elles a & luy pourroient competer a la charge desdites Provinces-Unies, tant en general qu'en particulier, les Quartiers, Destroitz, Villes & Membres d'icelles pour aucunes Debtes, ou Sommes de Deniers emergentes par aucunes Obligations, Contractz, Conventions, ou stipulation quelconque, depuis la Date du Contract, souvent en cestuy cy repete faict l'An mil cincq centz quatre vingtz & cincque, saulf tant seullement pour les *huict centz mille Livres* par ce present Traicte solvables en la forme susdite.

Et quant a quelconques aultres Debtes ou Sommes de Deniers, que *Sa Majeste* pourroit pretendre contre lesdites *Provinces-Unies* dessus mentionnees, a raison d'Obligations, Contractz, Conventions faictes ou passees par icelles *Provinces-Unies* en general ou en particulier, ou par aucun Membre d'icelles, ou jointement contractees par cy devant a part ou en Corps, avecq quelques aultres Provinces des Païis-Bas, n'estants a present de leur Union; *Sa Majeste* par les Presentes convient, promect & s'obleige, que jamais Elle n'en pretendra rien contre eux, n'y les en recerchera en general n'y en particulier; Ains que toutes telles Debtes & Sommes de Deniers demeureront doresenavant amorties & esteintes quant a icelles Provinces, Membres, Destroitz & Villes dessus mentionnees (hormis une Debte concernant le Seigneur *Horatio Palavicino* Genevois, Chevalier; laquelle restera en l'estat ou il estoit auparavant le conclusion presente, tellement que n'y au Droict dudit *Seigneur Palavicino*, n'y desditz *Sieurs Estatz* en general n'y en particulier, ne sera prejudicie par ce Traicte) reservant neantmoins *Sa Majeste*, & entendant que demeure en son entier tout le Droict, Tiltre & Pretension que luy compete envers les aultres Provinces & Villes des Païis-Bas, n'estans a present de l'Union dessusdites, par aucunes Obligations ou Contractz faictz avecq *Sa Majeste* a part, ou joinctement avec les Provinces dessusdites, comprinses en l'Union presente.

Et semblablement lesditz *Sieurs Estats Generaux* de leur part deschargeront, acquicteront & remectront, ainsy que dez a present ils deschargent, acquictent & remectent a *Sa Majeste* ses Hoirs & Successeurs, par voye de Transaction general, toutes Debtes, Sommes de Deniers, Actions, Obligations, Pretensions, Demandes & Promesses qu'ilz ont, ou quy leur pourront competer pour cause, raison, couleur ou pretexte quelconque, ayant source gine devant la Date du Traicte present.

Faict, accorde, conclud & soubzsigne par les Seigneurs du Conseil de *Sa Majeste* d'une part, & par lesditz Deputez de Messieurs les *Estats Generaux des Provinces-Unies* d'aultre part, a *Westminster*, le seiziesme jour du mois d'Aoust, l'An de nostre Seigneur mil cincq cens nonante huict.

Estoit signé,

ANNO 1598.

Tho. Egerton C.S.
Essex.
Notingham.
G. Hunsdon.
R. North.
T. Buckhurst.
W. Knollys.
Robert Cecyll.
Fortescu.

J.V. Duvenvoirde.
Jehan van Oldenbarnevelt.
Jehan van Warck.
Jehan van Hottinga.
And. d'Hesselz.
Noel de Caron.

Et cachette du Cachet d'Armes desditz Seigneurs du Conseil de Sa Majeste, *& des susditz Deputez des Seigneurs* Estatz Generaulx *respectivement.*

Nous ayans agreables tous & chacun les Pointz & Articles contenuz & declaires en ce dit Traicte, avons icelle Traicte ratifie, approuve & confirme, ratifions, approuvons & confirmons par ces Presentes, promettans eans en bonne foy de l'accomplir & satisfaire tous & chacun les Pointz, pour aultant qu'il nous touche contrevenir directement ou indirectement en quelque sorte ou maniere que ce soit.

En tesmoing de quoy avons faict appendre a ces Presentes nostre Grand Seel, & signer par nostre Greffier a la *Haye en Hollande*; le vingtiesme de Septembre; l'An mil cincq centz quatre vingtz dixhuict.

J. Hottinga.

Par Ordonnance desdictz Seigneurs Estatz Generaulx.

Aerssens.

Sub Sigillo Ordinum Belgii de Cera rubea pendente à filis sericis & argenteis intertextis.

CCLXIV.

Conditions sous lesquelle Albert VI. *Archiduc d'Autriche est reçu Souverain des* Païs-Bas *par les Etats du Pays, le 22. Août* 1598. [Emanuel Meteren, Histoire des Pays-Bas. Feuill. 432. verso.]

22. Août. L'Archiduc et les Païs-Bas.

Le premier faisoit mention de l'aggreation; & du Transport, & Don des Païs-Bas, comme aussi du Mariage.

II. Le second de recevoir les Provinces, & faire le Serment.

III. Que son Alteſſe en trois mois sera voir l'accomplissement du Mariage.

IV. Que Sa Majesté donnera Acte, que le douziéme Article comprins en ce Transport, ne sera pas prejudiciable aux Païs-Bas.

V. Qu'on ostera toutes Contributions, logement de Soldats, & autres charges, & que d'oresenavant son Alteſſe s'aidera des Domaines, ou Aides.

VI. Que les Etrangers demeureront d'oresenavant à la charge de Sa Majesté, quant à leur paiement; qu'on s'en servira en Campagne, sur les Frontieres de l'Ennemi.

VII. Que tous autres Gens de Guerre, même les Allemands, seront entretenus, & payés des Provinces, autant qu'il leur sera possible, & le reste sera payé par Sa Majesté.

VIII. Tous les Officiers, & Gouverneurs des Provinces, Villes, & Forteresses, seront en un an, pour le plus, restituées derechef és mains du Seigneur naturel du Païs.

IX. Les Conseils extraordinaires seront remis sur leur premier pied. Pareillement on établira au Conseil de Malines; comme aussi au Conseil de Brabant, & au Conseil d'Etat, des Gens du Païs.

X. Que

ANNO 1598.

X. Que toutes les Provinces, Païs, & Villes, seront entretenues, & maintenues en leurs anciens Privileges.

XI. Que son Alteſſe s'obligera de retourner és Païs-Bas, au mois de Mai prochainement venant.

XII. Que son Alteſſe, durant son abſence, établira un Gouverneur de son Sang en sa place qui sera tenu de jurer tout ce que Sa Majeſté a juré.

XIII. Qu'il sera permis aux Etats Généraux, par l'intervention de son Alteſſe, de se joindre enſemble pour entrer en communication avec ceux de Hollande, & Zelande, afin de faire la Paix.

XIV. Et pource que le Païs eſt bien pourveu de Seigneurs du Païs, on en deputera trois, pour aller avec son Alteſſe en Espaigne, afin de remercier Sa Majeſté.

XV. Que son Alteſſe sera tenu d'entretenir tout ce que deſſus: & qu'à son retour avec l'Infante, il fera le Serment accoûtumé en toutes les Provinces.

XVI. Que tous Gouverneurs, Capitaines, & Gens de Guerre, n'attenteront rien, durant l'abſence de son Alteſſe.

XVII. Que son Alteſſe aprés son retour, sera tenu d'aſſembler les Etats Généraux, & de beſongner par enſemble pour mettre les Affaires du Païs-Bas en bon état.

CCLXV.

10. Oct. **Abſchied zwiſchen Johann/ Ertz-Biſchoffen zu Trier/ denn Ludwigen von Sayn/ Graffen zu Witgenſtein/ von wegen der Eventual-Lehen Sayn und Freußberg aufgerichtet. Worinnen Jener dieſem die Lehen bewilliget/ alſo zwar/ daß/ wann derſelbe oder dero Söhne zu der würcklichen poſſeſſion kommen werden/ ſich von wegen des Cloſters Sayn keiner Jurisdiction anmaſſen/ ſondern dieſelbe beym Churfürſten bleiben ſolle; dagegen ſollen die Saynſche und Witgenſteinſche Leibeigene im Fall der Graff Henrich von Sayn ohne Manns Erben abgehen ſolte/ dem Ertz-Stifft übergeben werden. Geſchehen zu Coblentz den 10. Octobris 1598.** [LUNIG, Teutſch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung III. pag. 64.]

C'eſt-à-dire,

Recès entre JEAN *Archevêque de Treves &* LOUÏS DE SEIN *Comte de Witgenſtein touchant la Succeſſion éventuelle des Fiefs de Sein & de Freusberg dependants de l'Archevêché, par lequel lesdits Fiefs ſont accordés à* LOUÏS *à ſa requiſition en cas que le Comte* HENRI DE SEIN *vienne à deceder ſans Hoirs mâles; à condition néanmoins que ni lui, ni ſes Heritiers après lui ne s'arrogeront aucune Juriſdiction ſur le Monaſtere de Sein, & qu'elle demeurera à l'Electeur. On y convient de plus qu'après la mort du même Comte* HENRI, *les Païſans ſerfs de Sein & de Witgenſtein ſeront remis à l'Electeur. A Coblentz le* 10. *Octobre* 1598.

MAchdeme bey dem Hochwürdigſten in GOtt Vattern/ Fürſten und Herrn/ Herrn Johannesen/ Ertz-Biſchoffen zu Trier/ und Churfürſten/ der Wolgebohrne Herr/ Herr Ludwig von Sayn/ Graffe zu Witgenſtein/ Herr zu Homburg/ ꝛc. umb Eventual-Belehnung deren Lehnen vom Ertz-Stifft Trier herrührend/ Sayn und Freußburg/ ꝛc. angehalten/ und derowegen J. Churfürſtl. Gnad. und Gnaden ſich einer Communication, gegen den fünfften des ſtyli novi, anhero gen Coblentz einzukommen verſtehen/ auch neben Ihrer Churfürſtl. Gnad. und eines Hochwürdigen Thum-Capituls Abgeordneten/ von wegen Ihrer Gn. Derſelben Herrn Sohn/ Graffe Georg/ ꝛc. erſchienen/ iſt uff vielfältige gepflogene Handlung und hinc inde vorbrachten Bericht/ und allerſeits Ratification, nachfolgender Abſchied auffgerichtet worden. Dabey gleichwol im Eingang außdrücklich vorbehalten/ daß ſolche Eventual-Belehnung dem Wohlgebohrnen Herrn/ Herrn Heinrichen/ Graffen zu Sayn/ ꝛc. weder in Zeit Ihr. Gnad. Lebens/ noch auch auff dem Fall dieſelbe ins künfftig von GOTT dem Allmächtigen mit Leibs-Lehens-Erben beſetzt werden möchten/ zu keinen præjudicio oder Nachtheil im geringſten verſtanden/ viel weniger gereichen/ ſondern uff ſolchen fall/ die Belehnung unkräfftig und unbündig ſeyn/ und J. Gn. derwegen ſich der Gebühr reverſiren ſollen/ Inmaſſen auch bey der Churfürſtl. Pfalziſchen Belehnung uff obberührten fall beſchehen. Darauff und mit ſolchem Vorbehalt/ iſt zum erſten bedächtigt und verabſchiedt/ daß zur Zeit/ wann Ihre Gnad. oder deroſelben Söhne zu würcklicher poſſeſſion des Schloß Sayn kommen werden/ ſie und ihre Erben ſich von wegen des Cloſters Sayn und deſſen zugehörigen Gütern und Gefällen/ ſie ſeyen gelegen wo ſie wollen/ keiner Jurisdiction, es ſeye in Religion/ oder temporal Sachen/ anmaſſen/ ſondern dieſelbe in allem bey regierenden Churfürſten verbleiben/ auch ihme frey ſtehen ſoll/ das Exercitium Religionis, ſo jetzunder oder uns künfftig im Cloſter were/ abzuſchaffen/ und über berührtes GOttes-Hauß plenarie zu disponiren und Ordnung zumachen.

Zum andern/ das Cloſter Marienſtatt betreffend/ ſollen J. Gnad. vor ſich und deroſelben Erben dem Abſchied zwiſchen Ihrer Churfürſtl. Gnad. und weyland Graff Herman zu Sayn ſeligen angedencken/ unterm dato Marienſtatt, den letzten Junii, Anno achtzig und zwey uffgerichtet/ endlich nachkommen und geleben/ und ſich beyder Cloſter halben/ angeregter maſſen/ reverſiren/ und darauff die begehrte Eventual-Belehnung erfolgen.

So viel aber Freußberg belangt/ haben Ihre Churfürſtl. Gnad. jedoch uff ratification, wie obgenandt/ bewilliget/ daß ſie Ihre Gnad. und deroſelben Leibs-Lehens-Erben/ damit und allen ſeinen Zubehörungen belehnen wollen/ jedoch uff vorgehende conditiones, wie folgt/ daß der Baan-Marſayn/ wie die Graffen zu Sayn bißanhero deſſen in poſſeſſione vel quaſi geweſen/ und ſonſten ferners darzu berechtigt ſeyn möchten/ wann es zum fall kommen/ daß wolermeldter Graff Henrich ohne Manns-Stammen abgehen würde/ würcklich eingeräumbt werden ſoll/ nichts außgeſchieden/ es ſeye Lehen oder Eygenthumb. Deßgleichen ſollen die Saynſche Leibeygene in Heimbacher Kirſpel cum omni jure, wie auch die Witgenſteinſchen Leibeygene/ zu Irlich gleichergeſtalt dem Ertzſtifft zur ſelben Zeit übergeben werden/ und haben Ihre Gnad. dabeneben vor ſich und ihre Erben uff die Collation zu Newmagen uff denſelben fall/ dem Ertz-Stifft zu gutem renunciirt/ dabey ferners abgeredt/ daß Ihre Gnad. vor ſich und derſelben Erben/ des Eygenthumbs halben/ ſo in dieſe Ceſſion kommen/ Ihrer Churfürſtl. Gnad. und deroſelben Ertz-Stifft uff den unverhofften fall/ gebürliche Wehrſchaffe thun wollen/ welches alles/ wie obſtehet/ zu ratification eines Hochwürdigen Thumb-Capituls und Ihrer Gnad. hiemit geſtellt wird. In Urkund ſeynd dieſer Abſchied zween gleichlautend verfertigt/ und von höchſt- und wolgedachten Ihrer Churfürſtl. Gnad. und Graffen mit eygen Händen underſchrieben/ und deroſelben Cantzley-Secret bekräfftigt worden. Geſchehen zu Coblentz/ den Zehenden Monats-Tag Octobris; Anno funffzehenhundert und acht und neuntzigſten.

CCLXVI.

Déclaration de HENRI IV. *Roi de France pour faire jouir Madame* CATERINE *ſa Sœur du Titre & qualité de Fille de France. Donné à Paris, le 27. Janvier* 1599. [FREDER. LEONARD. Tom. II.] 1599. 27. Janv. FRANCE ET LORRAINE.

HENRI, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Nous avons eu de tout tems telle ſatisfaction de l'amitié & obéïſſance, que nôtre très-chere & très-amée Sœur unique nous a renduë, que l'affection, à quoi la Nature nous oblige envers elle, étant accrûë par ſes merites, nous a fait deſirer de lui en rendre tous les témoignages que nous avons pû: même aiant plû à Dieu nous élever à cette Couronne, nous avons eſtimé, que le luſtre de nôtre Dignité devoit aucunement resplandir en elle, & qu'étant Sœur unique d'un Roi de France, Fille d'un Roi de Navarre, & conjointe par Mariage avec le Fils-aîné d'un Prince Souverain & d'une Fille de France, nous étions obligez de lui conſerver à l'avenir le rang éminent & Dignité auguſte, auquel elle a vecu depuis nôtre avenement par deſſus toutes perſonnes de nôtredit Royaume: ce que nous avons penſé ne lui pouvoir mieux aſſurer, que par l'attribution & communication des Privileges & Prerogatives pareils à ceux dont jouïſſent les Filles de France. A ces cauſes, & autres bonnes & grandes conſiderations à ce nous mouvans, & de l'avis d'aucuns Princes de nôtre Sang, Officiers de la Couronne, & autres grands & notables Perſonnages de nôtre Conſeil: Nous de nôtre propre mouvement, pleine Puiſſance, & autorité Royale, avons declaré, voulu & ordonné, voulons, declarons & ordonnons, que nôtredite

ANNO 1599. dite Sœur ores & à l'avenir jouïsse des Privileges, Autoritez, & Preéminences, Honneurs, Prerogatives, & Dignitez, dont ont accoûtumé de jouïr les Filles de France, devant, constant, & aprés leur Mariage, tant en son nom & titre, rang, ordre & séance, qu'en toutes autres choses, & à l'égard de toures personnes telles qu'elles soient, sans qu'elle puisse y être aucunement troublée & empêchée, sous quelque pretexte & couleur que ce soit. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nôtre Cour de Parlement à Paris, que nos presentes Lettres ils fassent enregistrer, & du contenu en icelles pleinement & paisiblement jouïr nôtredite Sœur. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le vint-septiéme jour de Janvier, l'an de grace 1599. & de nôtre Regne le dixiéme. *Ainsi signé*, HENRI. *Et sur le repli:* Par le Roi, RUZE'. *Et scellé du grand Sceau de cire jaune à double queuë. Et encore sur le repli desdites Lettres est écrit:* Registrées, oüi & consentant le Procureur Général du Roi, pour jouïr par ladite Dame impetrante de l'effet & contenu en icelles. A Paris en Parlement le seiziéme Fevrier, l'an 1599. *Signé*, VOISIN.

CCLXVII.

18. Fevr. Badischer Abschied und Erkandtnuß von den XIII. Orthen Löblicher Eidtgnoßschafft/ daß die Evangelische Toggenburger/ in ihren Spenen sollend baider Orthen Schwytz und Glarus/ gütlicher oder rechtlicher Erkandtnuß/ ohne Ersuchung ander Unterhendler oder Richter/ sich underwerffen. Baden im Ergöw den 18. Februar. 1599. [Tiré d'une *Information de Droit* presentée à l'Empereur de la part du Prince Abbé de St. Gall en 1710. sous le Titre de Rettung der Ehren und Rechten des Fürstl. Stiffts St. Gallen. Aux Preuves Num. 30. Pag. 136.]

C'est-à-dire,

Recès & Jugement des Treize Cantons Helvetiques assemblés à Bade, portant que les Habitans Evangeliques du Comté de TOGGENBOURG *seront obligés de se soumetre dans toutes leurs Causes, aux Jugemens soit Juridiques, soit amiables, des deux Cantons de Switz, & de Glaris. A Bade en Argauw le* 18. *Fevrier* 1599.

WIr von Stett und Landen der Dryzechen Orthen gemeiner unser Eidtgnoßschafft / Räth und Sandtbotten / namlich von Zürich / Conradt Großman / Burgermeister / und Johann Kambli Seckelmaister und des Raths: von Bern / Anthoni Gasser Venner / und des Raths: von Lucern / Jost Pfyffer Ritter / Schulthais: von Ury / Walcher im Hoff / Ritter Landtamman: von Schwytz / Ulrich uf der Mur Landtamman: von Underwalden / Conrath Wirtz Landtamman / Ob-Andreas Luss / Ritter Landtamman / und Johann Wasser Ritter / alt Landtamman und Pannerher: / Vdd dem Wald: von Zug / Michael Stoub Seckelmaister / und des Raths: von Glaruß Melchior Hässi / und Jost Tschudi / beid nüw und alt Landtamman: von Basell / Melchior Hornlocher / deß Raths: von Fryburg / Jacob Werli Seckelmaister / und des Raths: von Solothurn / Petterman Stri Seckelmaister / und Hans Jacob von Staal / beid des Raths: von Schafhusen / Johann Conrath Meyer / Burgermeister / und Jörg Mader Statthalter und des Raths: und von Appenzell / Johannes von Heymen / Landtamman / in innern Roden / und Sebastian Dörig / Landtamman / und Houptman Hans Merß / deß Raths in Usroden / uff den Tag zuo Baden im Ergöw versampt / bekhennend offentlich und thuond kundt allermenigklichem mit disem Briefe:

Als dann wir uff diser haltenden Tagleistung / in gesessnen und versambleten / mit grossen mißfallen glaubwirdig bericht worden / wie so gar ungehorsamb / eigensinnig / und widerspännig / die Ersammen / unsere lieben Mitlandts-Lüth / und gute Fründ / Evangelischer Gmeinden in der Grafschafft Dockenburg / zetzo ein Zythare gegen den Hochwirdigen Fürsten und Herrn zu Sanct Gallen ꝛc. unserem Punds-genossen / irer ordenlichen Oberkandt / erzeigt haben: Fürnemlich / under andern in dem / das sy sich halsstarrig widersetzend / das sy in den Spänen sich zwüschend innen / und Iren Fürstlich Gnaden noch unen scheiden haltend / die beide Ordt Schwytz und Glaruß / weder gütlich noch rechtlich wöllend erkhennen / und handlen lassen / es sye dann Sach / das Ir Fürstlich Gnaden vergonnen wölle / die baide Orth Zürich und Lucern / jnen als gütlich Underhendler oder Rechtsprecher bysitzend / wölches wir aber jren zusammen habenden Glöpten und geschwornen Landtrechten strack's zuwider sin befunden. ANNO 1599.

Derhalben wir gemeinlich / an statt unser aller Herren und Obern allen und jden / gemelten Evangelischen Gmeinden / sampt und sonders gantz ernstlichen zugeschriben / und entlich vermant / das sy in jren zusamen habenden Spannen / söllend ob obgemelter beder Orden Schwytz und Glarus / gütlicher oder rechtlicher Erkhandtnuß / ohne Ersuchung anderer Underhendler oder Richter / zuo Gewün und Verlust sich underwerffen / und dem was von jnnen erkhendt wird / ohne verner Umzechen / geleben / in dem und anderen Artickulen / das Landtrecht / alt und nüw / Sprüch und Verträg halten: Und in Summa sich schuldiger Gehorsamme gegen Ir Fürstlich Gnaden jrer Oberkeit bestyssen / wie dann endtgegen obgemeldte beide Ordt / werden bey jnnen jre zuogesamme Fryheiten / Landtsfriden / Briefen und Stalen / schützen und schirmen / und hochgedachter Prälat dieselbigen an jnnen zu halten annerpittig gethon: An dem werde von jnnen erstattet / was sy jrer Oberkeit verpflicht und schuldig sygend / zu jrer Wolfart dienstlich / und zu allgemeinen freden und Rüow furstendig sin werde.

Wenn sy aber wider unser aller verhoffen / uff jren einfieren Mammungen wurden verharren / so könden Wir jnnen nit verhalten / das unsere Herren und Obern / neben vorgemelten beiden Orthen Schwytz und Glarus / gegen jnnen und sunderlich dem Redlifüreren sölliche scharffe Insehen thun / und Mittel fürnemmen wurden / die jnnen zu wolverdienten Straff / und andern Rebellischen zu einem abschüchlichen Exempel reichen thäten.

Und deß zu Urkhund / so hat der Ersamvest und Wys / unser getrüwer Landtvogt zuo Baden im Ergöw / Melchior Martt / des Raths zuo Glarus / sin Insigel / in Namen unser aller offentlich gehenckt an disen Brieff / der geben ist den abgehenden Tag Hornung von Christi unsers lieben Herren und Sälligmachers Geburt gezelt fünffzechenhundert / nüntzig und nün Jar.

CCLXVIII.

24. Juin. Vergleich zwischen Ihro Kayserl. Majestät RUDOLPH II. als regierenden Eltisten Ertz-Hertzogen zu Oesterreich eines und Hertzog FRIEDERICH zu Würtenberg und Teck andern theils / krafft dessen jener für sich und alle Ertz-Hertzogen zu Oesterreich allen Spruch und Forderung der Oesterreich. Affter-Lehenschafft an das Hertzogthum Würtenberg und Teck sich begiebt / die Anwardtschafft aber sich und dem Hauß Oesterreich in fall die Hertzogl. Würtenberg. Männl. Linie aussterben oder solches Hertzogthumb dem Reich auf andere Weyß Völlig würde / wie auch den Fürstl. Titul und Wappen nebst andern reservirt, im fall der Oesterreichischen Succession die hinterbliebene Fräulein von Württenberg nach Württenberg. Landgebrauch aussteuren / die Religion der Augspurg. Confession darin bleiben zu lassen ꝛc. promittiret; der Hertzog Friederich aber Ihrer Kayserl. Majest. 400000. R. zu zahlen sich obligiret. Zu Königl. Schloß zu Prag den 24. Juny 1599. [Tiré de la Registrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire,

Transaction passée entre RODOLPHE II. *Empereur des Romains comme Archiduc aîné & Regent d'Autriche d'une part, &* FRIDERIC *Duc de Wirtemberg & de Teck d'autre part, par laquelle* RODOLPHE *renonçant pour lui & ses Successeurs à la Sub-Infeodation Autrichienne des Duchez de Wirtemberg & de Teck, se reserve pour lui & pour eux le Droit de succeder auxdits Duchez, en cas d'extinction de la Ligne masculine de Wirtemberg, ou de Caducité à l'Empire par quelqu'autre voye que ce soit; sous la condition neantmoins de pourvoir, selon la coutume de ce Duché, au Mariage des Princesses restantes, & d'y laisser en liberté ceux de la Confession d'Ausbourg; Le Duc* FREDERIC *s'obligeant*

de son côté envers l'Empereur, au payement d'une Somme de 400 mille Rixdalers. A Prague le 24. Juin 1599.

WIr Rudolph der Ander/ ꝛc. Bekennen für uns unsere Erben und Nachkommen/ sament/ und sonderlich mit diesem Brieff/ und thun khundt Menniglichen/ als sich zwischen uns als Regirenten Ertzlen Ertz-Hertzogen zu Oesterreich ꝛc. und unsern gelebten Brudern und Vettern/ und dan dem Hochgebornen unsern lieben Vettern und Fürsten Friderichen Hertzogen zu Würtenberg und Teckh/ Graffe zu Mumpelgart ꝛc. als jetz Regirenten Hertzogen berierter Fürstenthumb Würtenberg und Teckh/ in deme mißverstandt und Irrungen ereignen und zutragen wollen/ daß S. ld. der Hertzog auf absterben weilend deroselben Vettern des auch Hochgebornen Fürsten weilend Ludwigen Hertzogen zu Würtenberg ꝛc. seliger Gedechtnuß/ gentzlich darfür halten wollen/ daß deroselben dero alt Vetterliche Hertzogthumb Würtenberg und Teckh Krafft uhraltes Würtenbergischer Erb-Vertrag auf darauf erfolgten Keyserl. Erection ane allen Abgang und beschwerde/ als abgenemitlie Reichs-Lehen eröffnet und angefallen/ und derowegen sich nicht schuldig zu sein erachtet/ von uns als Regirenten Ertz-Hertzogen zu Oesterreich berierte Hertzogthumb Dermbg der zwischen weilendt König Ferdinand und Hertzog Ulrichen wie auch Hertzog Christophen zu Würtenberg in Artickel 34. und 52zig. der wenigern Zahl zu Landaw und Passaw aufgerichten Verträg und dardurch eingesterter Affter-Lehenschafft/ zu ainem Oesterr. Affter-Lehen zu empfangen/ sondern vielmehe sich für befuegt geachtet/ bey uns als Regirenden Röm. Keyser umb Gned. belehnung ermelter Hertzogthumb (wie fürein kommener Affter-Lehenschafft von unsern Hochlöbl. Vorfahren am Heyl. Reich gegen weilend Hertzog Eberhardten dem Eltern und Hertzog Ulrichen zu Würtenberg beschehen) allermeterthämgst anzusuchen. In massen uns dann S. l. in aigner Persohn unter dem Artickel 94. zu Regenspurg gehaltenem Reichstag/ deshalben ain sonderwahre Supplication übergeben.

Da gegen aber wür die sach dahin gar nit verstehen können/ sondern vielmehr darfür gehalten/ daß angeregte beide Verträg so viel/ sonderlich die darinnen eingeserte Affter-Lehenschafft beriehren thut/ nochmals bey Ihrer ungeschwechten würcklicheit beständig verbleibet/ und daß derowegen S. ld. der Hertzog mit empfahung des Affter-Lehens/ denselben unverweigerte volge zuthun verbunden seye/ und doch aber wür nichts destoweniger die güetlichkeit auß dieser sach zukommen sowohl als S. ld. der Hertzog uns nit zu wider sein lassen/ damit zwischen beeden hallsern/ die nunmehr lang hergebrachte Vertreulichkeit und gute Nachbarschafft führohin gleicher gestalt Continuirt/ besterckt/ und fort gepflanzt werden mechte/ daß demnach/ nach lang zu bedersetts gepflogenet Tractation und aufgehaltne gnugsame Deliberation und Erweguug wür uns mit S. ld. und dieselbig sich mit uns wohl bedächtlich in der güte dis Orths vereinigt und verglichen wie von Punct zu Punct hernach volget.

Als nemblichen haben wür anfangs zugesagt für uns und all die Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ und dero gantz posteritet, uns hiemit aller Spruch und Forderung der Affter-Lehenschafft zu begeben/ und ainiger Belehnungs Gerechtigkeit bey den Hertzogthumben Würtenberg und Teckh hinfur in ainigen weeg nicht anzumassen/ sondern S. ld. der zeit Regierenten Hertzog Friederich/ dessen Mannliche Leibs-Erben/ und derselben Posteritet, so lang Iner Hertzogen von Würtenberg sein werden/ solle solche Hertzogthumb allem von als Regirenten und unserm am heil. Reich nachkommenden Röm. Keisern und Königen zu einem rechten Fürstlichen Reichs-Lehen (nach Inhalt berierter Hertzogthumb Erection und darauf gefolgten Ersten Investitur) ohne alle verhinterung zu empfangen befüget sein.

Da gegen so haben wir uns und unserm gantzen löbl. Hauß Oesterr. in gemain/ daß ist denen von beeden Herrn Gebrüdern Weilendt Keyser Carl dem fünfften/ und Keyser Ferdinanden beeder Christ miltesten gedechtnuß Herrührenden linien die Anwartschafft und Succession mehr besagter Hertzogthumb Würtenberg und Teckh dergestalt und lauter und unverzüglich reservirt und vorbehalten/ daß wo Göttlichem willen nach der jetzt Regirente Hertzog Friderich zu Würtenberg ꝛc. und dessen gantze Posteritet Mannlichen nahnens und Stammens geborne Hertzogen zu Würtenberg für den Ertz-Hertzogen zu Oesterreich abstetben/ oder aber da berierte Hertzogthumb durch unverhoffte andere den Rechten gemäß beständige und von Churfürsten/ Fürsten und Ständen des heil. Reichs vermeintest ordentlicher erkandtnus approbirte weeg/ wie die sein oder nahmen haben mögen/ dem heil. Römisch. Reich der gestalt Völlig würden/ daß ex parte deß gantzen Mannlichen Nahmens und Stammens der Hertzogen zu Würtenberg thean auffehung/ Reconciliation oder Restitution mehr zu hoffen/ noch auch mit Recht zuerhalten/ daß alsdann und Ehe nicht der zutritt zu würcklicher Einnamb ermelter Hertzogthumb dem Hauß Oesterreich in Krafft habender Anwortschafft Gleichfalls eröffnet sein solle/

Zum dritten sollen uns und allen den Ertz-Hertzogen zu Oesterr. der Fürstl. Würtenbergisch Titel und Wappen hinführo/ wie bißhero/ jedoch ainig und allein zu anzaig Khünftiger Succession und sonsten zu Khainem ainichen andern effect, unsers und Ires thails zu führen und zu gebrauchen unbenohmen/ sondern außtruckenlich vorbehalten sein. ANNO 1599.

Desgleichen und fürs vierte haben wir uns und unser löbl. Hauß Oesterreich ebenmessig reservirt und außbedingt/ daß wie solches seithero Anno 1530. alweeg Ublich also hergebracht worden/ ermeltes Hauß Oesterreich auch noch führohin so wohl die Hertzogthumb Würtenberg und Teckh als andere Oesterreichische Fürstenthumb und Lande/ wann und so offt es vonnöthen/ jedoch allem zu beweysung vorbehaltener unverzigener Anwartschafft von heyl. Reich zu lehen zuempfahen haben/ wie auch Jetziger und Khünfftig Hertzogen zu Würtenberg/ so lang dieser Stamb werden wirdt/ alles Ehrerbietigen gutten willens/ Correspondentz/ vertreulicher guter Nachbahrschafft und zusammensetzung gegen dem Hauß Oesterreich sich befleissen und bestendiglich Continuiren sollen/ Inmassen dann auch wür/ sambt unsern gelebten Brüdern und Vettern/ und dero Nachkommenden Ertz-Hertzogen zu Oesterr ꝛc./ uns gegen dem Hauß Würtenberg hinwiderumben alles Genedigen und Fürstl. guten willens gleichmessiger Correspondentz vertreulichen guthen Nachbahrschafft und zusammensetzung bestendiglich erzeigen wollen/ und weil zum fünfften des Heil. Reichs Churfürsten Consens herzue in alweeg vonnöthen/ so haben demnach wir Hertzog Friderich zu Würtenberg bewilligt und zugesagt zu dießen allen Inder Churfursten Consens, mit und neben Irer Keyserl. Majest. zusuchen und richtig machen zuhelffen/

Eben fals und mehr weniger soll auch zu desto mehrerer versichrung der sachen bey unser Hertzogs Friderichs Landtschafft in Würtenberg derselben Consens und die guthabung dieser getroffenen handlung und vergleichung/ mit allen Iren anhengen/ so viel dieselbige sy die Landtschafft in Würtenberg betiert/ durch uns hierzu erhandelt werden/

Entzegen so erbieten wür Keyser Rudolph uns und sein willig auf solchen fahl/ und wann Ihr der Landtschafft Consens richtig sein wirdt/ deroselben und der Universitet zu Tibingen alle ihre von Röm. Keysern und Königen oder den Hertzogen zu Würtenberg/ wie auch vorigen Antecessorn ainem oder mehr/ oder auch von andern Herrschafften erlangt und bißher in wohlhergebrachter Ubung und gebrauch gehabte Privilegia, Freyheiten/ Recht/ Gerechtigkeiten und Gewohnheiten/ jedoch so weit imdt fert dieselbigen dieser vergleichung der Künfftigen Succession und Antwortschafft nicht zu wider oder entgegen/ in Nahmen unser und unsers gantzen löbl. Hauß Oesterreich gnedigst zu Confirmiren und zu vernewern/

Zum sechsten/ so haben wir Hertzog Friderich wegen unser geliebten Söhne und aller Nachkommenden Regirenten Hertzogen zu Würtenberg als jetzt Regirenter Hertzog Vatter und Antecessor in Nahmen und anstat jetzt ermelter unser Söhne Jure patriæ potestatis zum aller Kresstigsten/ als es von rechts wegen immer geschen kan/ oder mag/ bey Fürstl. wahren worten und threwen versprechen/ daß dieselben sambt und sonders die getroffene vergleichung alles Ires inhalts genämbhalten und würcklich vollziehen/ so wohl auch ein jeder Khünfftiger Regirender Hertzog zu Würtenberg gleich bey antrettung seiner Regirung/ imdt noch vor empfahung der Lehen von dem pro tempore Regirenten Röm. Kayser oder König/ sich deßwegen ebenmessig in bester formb und nachvolgenter gestalt zu verschreiben schuldig und verbunden sein sollen/ nemblich daß nach gewöhnlichen Emgang der gantze Inhalt dieser jetzigen zwischen Irer Keyserl. Majest. und dero gantzen Hauß Oesterreich/ und dann Unß Hertzog Friderich getroffenen und geschlossenen vergleichung von wort zu wort inseriret/ und darauf gesetzt werden solle/ daß derselbige die Regierung antrettende Hertzog zu Wurtenberg bey Fürstl. waren worten imdt threwen zugesagt und versprochen/ solchem allem für sich dero Erben und Nachkommen/ nicht weniger als wir Hertzog Friderich als Principal Contrahent selbsten zuthun bewilligt und schuldig gewesen/ würcklich nachzusetzen und unverbrüchlich zugeleben/ mit angehengter renunciation aller imdt jeder exceptionen wie man solche imer erdencken kundte oder mechte.

Alsso sollen fürs siebente alle alte imdt newe Verträg sambt denen Declarationen/ Confirmationen imdt Ratificationen welche zwischen dem Hauß Oesterreich imdt dem Fürstenthumb Würtenberg auch dero Landtschafften aufgericht/ imdt diß Vergleichung imb die Affter-Lehenschafft nicht zu wider oder Nachtheilig sein/ in ihren Krefften imdt esse verbleiben.

Derer imdt zum achten da auf khünfftigen fahl mehrgemelter Anwortschafft imdt des löbl. Hauß Oesterreich Succession zu diesen Fürstenthumben Würtenberg imdt Teckh/ sich auf solchen Fürstenthumben guten Leibgeding/ oder erweißliche schulden befinden werden/ solle ermeltes Hauß Oesterreich ohne Kosten imdt schaden/ deren so darhinder verschrieben solche außzurichten imdt zu bezahlen/ es auch sonsten bey allen der Regirenden Hertzogen zu Würtenberg gethanen begnädigungen allerdings verbleiben julassen/ imdt dißfalls dem lautern Inhalt mehr gedachter Erection würcklithe volg zuthun schuldig sein.

Deßgleichen imdt zum neinten da zu derselbigen zeit des Hauses Oesterreich Succession Unverheirathe Freylin oder Töchter von Würtenberg ehelich gebohren/ verhanden sein würden/ solle dem anjetzo befindenen nach Ublichen Würtenbergischen Landtsgebrauch nach/ alsdann gemeine Landtschafft in Würtenberg einen jeden unberathenen unangestreten Freylin von Würtenberg 32000. R. Heyratz-güt/ das übrige aber der Disposition des Passauischen Vertrags gemeß/ imdt also nachbefindner anzal deeper oder weniger Freylein jeden noch 28000. R. da

aber

ANNO 1599.

oder deren vier oder mehr jetwedern noch 5000. zu ergentzung besagtes Heyraths-Guts die succedirende Ertz-Hertzogen zu Oesterreich erstatten und richtig machen/

Zum zehenten sollen auf mehr besagten fahl Oesterreich. Succession die Hertzogthumb Würtenberg und Teckh an Landt und Leuten anderer gestalt nicht dann in solcher qualitet wie dieselbige bey aufrichtung beeder der Khadaurischen und Passaurischen Vertrags beschaffen geweest/ an gedachts Hauß Oesterreich fahlen/ das jenige aber so hierzwischen weiter darzu ertrafft/ oder in ander weeg acquirirt worden/ oder ins Künfftig acquirirt werden möchte (jedoch wo fern es nicht von altersher etwo Würtenbergl. Lehen oder sonsten der Camer heimgefallen/ sondern von Neuven zum Hertzogthumb gebrachte Güter und also der Erben Recht eigenthumb sein) sambt allen mobilien (doch ausser des Geschutz und der Munition) darvon hernach sonderwahre meldung beschicht/ sonsten nichts davon ausgenommen/ in solche Oesterreich. Succession nicht gehören/ sondern an benelte eigenthumbs Erben ohne alle verhinterung khomen und fallen/

Zum eilfften und nachdem auch von uns Hertzog Friderichen das in acht genommen/ daß beg gemerter Affter-Lehenschafft allerley nutzliche meliorationes fürgenommen/ und ins werck gericht worden/ und dann wir unser Posteritet und Erben gleichmessige verbesserungen anrichten mechten/ und derowegen auf unser anregen und begehren/ für nicht unbillich Erachtet worden/ was seithero des Passaurischen Vertrags/ bey gewerter Affter-Lehenschafft und hernacher biß auf zutragenden fahl Oesterreich. Anwortschafft für nutzliche meliorationes und Verbesserungen die hievor nicht gewesen in vielbemerten Hertzogthumb selbigen zu guthen fürgenommen und angerichtet worden/ das deren bey Khünfftigen Oesterreich. Succession die eigenthumbs Erben nach billichen dingen und desselben der beschaffenheit erkhantlich wieder zugenieſſen haben mogen/ so sollen demnach auf Khünfftigen solchen sich begebenden fahl ex parte des Hauſes Oesterreich zween oder drey/ und wegen des Hauses Würtenberg gleichfaals so viel ansehenliche unpartheyische diese und negst hernachvermelter Munitions sachen wohl verstendige Commissarien sambt einen unpartheyischen Obman/ der keinen theil zugethan oder verwandt sehe/ erkhiest und verordnet werden/ die solche meliorationes und verbesserung ob und welche nutze und notwendig sein oder mechte in augenschein nemen/ die sachen nach billichen dingen æstimiren und da Sy die Commissarien sich mit einander nicht vergleichen kundten/ als dann der Obman nach gewissen darinnen ein Ausspruch thun/ wie es dann mit dem Geschütz und der Munition so bey dem Hauſsern und Vestungen alleut/alben verhanden/ auch also observirt und gehalten/ und die resolution derselben auf dergleichen unpartheyischen Personen æstimation und erkandnuß/ was den eigenthumbs Erben darfür vor ein Erstattung zuthun gesetzt/ und als in einem und andern/ bey deren willkührlichen Ausspruch ohne alle weitere Reduction, Appellation, oder wie das immer nahmen haben mechte/ allerdings zu beederseits gelassen werden solle/ jedoch mit der lautern bescheidenheit/ daß ermelte eigenthumbs Erben/ nicht eben von dieser zweyen Puncten wegen sich des Juris retentionis als dann zu gefährlicher fürsetzlicher verlengerung zugebrauchen unterstehen/ sondern vielmehr schuldig sein sollen/ das Hertzogthumb auf begebenden fahl dem Hauß Oesterreich allerdings ohne gefährlichen aufzug/ jedoch mit hernachgesetzter maß unverlenge würcklich abzutretten/ das hergegen auch zuverhüttung allerhandt ungelegenheit/ ungezunlichen aufhalts oder unbtriebs daß jenige so man dits Orts Ihnen den Eigenthumbs Erben vermög dieser vergleichung zu leisten schuldig/ gleich bey apprehenſion der possession ins werck gerichte und die sach hierunter bona fide als befürdert und angesetzt/ damit die Einantwortung der Hauſser und Vestungen und die Erkandnus der erstlen Arbitrorum zugleich und pari passu mit einander fürgenommen und vollnzogen werden sollen/

Zum zwelfften/ nachdem von uns Hertzog Fridrichen behörlich begert worden/ daß das jetzuger zeit in Kürchen und Schulen der Hertzogthumb Würtenberg und Teckh angerichtes Religion weesen/ nach aufweisung der Augspurgischen Confession, wie die selbige Weilend Kaiser Carln den Fünfften Anno 1530. zu Augspurg auf damals gehaltenem Reichstag übergeben worden/ darinn bestendiglich bleiben und ohne Mennigliches verhinterung exercirt/ auch kein andere Religion in ermelten Hertzogthumben künfftig eingeführt/ deßgleichen das es bey der anjetzo befundenen verordnung der Geistlichen gegen anderer Herschafften jetziger zeit unstrittigen gefohl ungeandet gelaſſen werden solle/ so lassen demnach wir Keyser Rudolph für uns und offermelts unser löbl. Hauß Oesterreich es bey solchen begehren allerdings verbleiben/ also daß darwider in dem wenigsten nicht gehandlet werden solle.

Weil auch zum dreyzehenten von nöthen sein wöllen neben uns Keyser Rudolphen als dieser zeit Elntsten und Regirenden Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ auch von unsern geliebten Brüdern und Vettern denen Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ dero vollkommenliche Ratificationes und specificirte Consens hierüber verkündlich zuhaben/ und deßhalber versichert zu sein/ und aber solche vertigung und ihrer der Ertz-Hertzogen weit von einander weesenheit und zumahl eines theils weit entlegenheit wissen also in Continenti, und gleich nach geschloßnem Tractat nicht zu der handt gebracht werden mögen/ als haben wir Kayser Rudolph zugesagt und versprochen jeder Herrn Interressirten ferner eigne Subscriptiones und Sigillationes zu des mehrern versicherung mit ehister gelegenheit und noch vor endung des dritten Termins/ an welchem die Refusions Sa. davon in gleich hernachvolgenten Puncten meldung beschicht völlig erlegt und Richt gemacht werden solle/ einzubringen/ und vielgedachten Hertzog Friderichen einhendigen zu lassen/ ANNO 1599.

Beschlißlich so haben wir Hertzog Friderich zu Würtenberg von wegen gentzlicher Nachlassung mehrberierter Affter-Lehenschafft und bestendiger bekrefftigung der andern bey diesen Vertrag einkommenen und unsere Mannliche Posteritet und gehorsambe Landtschafft berierente Artickel bewilligt zugesagt und versprochen/ Ihrer Keyserl. Majest. viermahl hundert tausendt Gulden Römischen Müntz jeden derselben zu fünfzehen Patzen oder 60. Kr. gerechnet/ zu denen nachfolgenden dreyen zielen/ nemblichen in den negsten zwo Monathen von dato dieser vergleichung zweymahl hundert tausendt Gulden Reinisch/ volgents in sechs Monathen nachdem Ersten Termin ausmahlhundert tausendt Gulden Reinisch/ den Rest aber in acht Monathen nachdem andern Zihl/ und also die gantz Summa in sechszehen Monathen zu Augspurg in solchen Müntz-Sorten und werth/ daß ihre Keyserl. Majest. dabey nichts zu verliehren gewißlich zuerstatten und richtig zumachen.

Hierauf so geloben und versprechen wir Keyser Rudolph/ als Regirender Elltister Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ für uns und anstatt wolermelter unser geliebten Brüdern und Vettern aller der andern Ertz-Hertzogen zu Oesterreich ꝛc. kraffte derer von Ihnen empfangenen genugsammen Vollmacht/ bey unsern Keyserl. Worthen/ und wir Friderich Hertzog zu Würtenberg und Teckh bey unsern Fürstl. Würd. und threuen solches alles was dieser Vertrag in sich helt und einem jeden auflegt und bindet/ für uns unsere Erben und Nachkommen unverbrüchlich Best und stätt zuhalten/ denselben allem zu geleben und nachzukommen/ und darwider nicht zuthun/ noch schaffen oder gestatten gethan zu werden in keinerley weis noch weeg.

Gnädiglich/ threulich und ohngeferde/ zu Urkhundt unde Besten unverbrüchlicher haltung sein dieser vergleichungen drey gleichs lauts Libels weis geschrieben und aufgericht/ mit unsern Keiser Rudolph/ und unsern Hertzog Friderichs eigner handen unterschrieben/ und anhangenden Insiegten bekreffiget/ und davon uns Keyser Rudolphen die eine/ die andere zwo aber uns Hertzog Friderichen zugestellt und in handen gelassen werden.

Beschehen und geben auf unserm Kayser Rudolphs Khönigl. Schloß zu Prag/ den 24. Tag des Monats Januarii nach Christi Jesu unsers lieben Herrn und Seeligmachers geburdt/ im fünfzehenhundert und neün und neüntzigsten unserer Reichs des Römischen in drey und zwantzigsten des Hungarischen in sechs und zwantzigisten und Behemischen auch in drey und zwantzigsten Jahren.

RUDOLPH. FRIDERICH.

CCLXIX.

Kayſers RUDOLPHI II. Confirmation aller und Jeder von Kayser Carl dem V. dem Hauß Oesterreich gerichten Privilegien. Prag den letzten Juny 1599. 30. Juin.

C'est-à-dire;

Confirmation de l'Empereur RODOLPHE II *sur tous les Privileges accordés à la Maison Archi-Ducale d'Autriche par l'Empereur* CHARLES V. *Donnée à Prague le dernier jour de Juillet* 1599. [Voyez la ci-devant sous le 8. *Septembre* 1530.]

CCLXX.

Badischer Abschied von den XI. Orthen Löblicher Eydtgnosschafft ußgangen/ in welchen der Recetz zu Baaden den 18. Februar. 1599. von den 13. Orthen gemacht/ confirmiret wird/ daß nemlich die Evangelischen Töggenburger der Erkandtnuß der beiden Orthen Schwytz und Glarus sich unterwerffen sollen. Baden den 10. Hennmonat. 1599. 10. Juill.

[Tiré d'une *Information de Droit* presentée à l'Empereur de la part du Prince Abbé de St. Gall en 1710.

ANNO 1599. sous le Titre de Rettung der Ehren und Rechten des Fürstl. Stiffts St. Gallen. Aux Preuves Num. 31. pag. 138.]

C'est-à-dire,

Recès de Bade conclu entre les Onze Cantons Helvetiques y denommés, par lequel le Recès conclu à Bade entre les Treize Cantons le 18. *Fevrier est confirmé. Savoir que les Habitans Evangeliques du Comté de* TOGGENBOURG *seront obligés de se soumettre aux Jugemens des deux Cantons Switz & Glaris. A Bade en Argauw le* 10. *Juillet* 1599.

WIr von Stätt und Landen der Vndliff Orthen unser Eidtgnoßschafft / Räth und Sandtbotten / namlich von Zürich / Conrath Großman / Burgermeister / und Heinrich Brämm Statthalter / Pannerherr und deß Raths: von Bern / Rudolff Sager Schuldthes / und Anthoni Gasser Venner / und des Raths: von Lucern / Jost Pfyffer / Ritter / Schuldtheiß / und Houptman Ludwig Schürpf / Statt-Fendrich / und des Raths: von Vry / Emanuel Baßler Landt-Ammann: von Vnderwalden / Conradt Witz Landt-Ammann / Ob- und Caspar Lussi / Ritter / Statthalter vnd des Raths / Nid dem Wald: von Zug / Houbtman Martti Brandenberg / des Raths: von Basel / Melchior Hornlocher / deß Raths: von Fryburg / Hans Meyer Schuldtheiß: von Sollothurn / Petterman Suri / Seckelmeister / und Hans Jacob von Staal / beid des Raths: von Schaffhusen / Jörg Mäder Burgermeister / und Heinrich Schwartz Doctor / Zunfftmeister und deß Raths: und von Appenzell / Houptman Jacob Danner / Landt-Amman / in innern Roden / und Sebastian Döring / Landt-Ammann in Vßroden / diser zyt uß Befelch und vollem gewalt / unser aller Herren und Obern / uff dem Tag der Jarrechnung zuo Baden in Ergöuw versampt / bekhennend und thuond kundt allermenglichen offenbar mit diserm Brieff:

Das an hüt dato / vor uns erschienen sind die Ersamen unserer lieben und guten Fründen Evangelischer Gemeinden in der Grafschafft Toggenburg / vollmechtige Anwältt / die Ersamen und bescheidnen / Gorgius Rüdlinger / Amman zuo Sigwald / und Jacob Dobler daselbt / Meister Bolrich Schärrer zuo Liechtenstäg / Thomas Kapp / genant Fuoß / uß Haßlen / und Amman Steiger / von Flawyll an einem: und damit deß Hochwürdigen Fürsten und Herren zuo Sanct Gallen ꝛc. unsers gnedigen Herren und Pundtsgnossen / jrer ordentlichen Oberkeit / abgeordnete Gesandten / die Edlen / Vesten / Erenvesten und Hochgelerten / Davidt Studer von Winckelbach / Hoffmeister / und Georg Jonas Cantzler zuo Sanct Gallen / an dem andern Theil.

Und beschwärdten sich gedachte Anwäld Evangelischer Gemeinden in der Grafschafft Toggenburg / vor uns / mit dem vermelden / das jnen fürkomen / wie das sie uff jüngst allhie in Hornung gehaltner Tagleistung / vor unsern Herren und Obern Gesandten / dargeben und verkleinfüget worden / das sy als Rebelliche Underthannen / zwischen Jnen und Iren Fürstlichen Gnaden / nach jur Zyt unerörterten haltenden Spennen / weder gütlich noch rechtlich wellind handlen lassen / daran jnnen doch ungütlich beschechen syge / dann sy ihr und allwägen den ufgerichten verträgen und vollkommussen begert nachzukommen und statt zethun / da doch hingegen von Jr Fürstlich Gnaden / Irem ordenlichen Oberherren / oder derselben Räthen / das Widerspill gespürt worden. Und habend hieruff uns gantz-underthenig gepetten / Wir wöllend sy desshalben für endtschuldiget und verantwurtet halten / jnnen verwilligen gestatten und zuolassen / in diser jrenigen Sach / (als welche den Landtsfriden berühren thyge) beide Ordt Zürich und Lucern nebent und mit sampt Schwytz und Glarus / gütlichen oder rechtlichen zehandlen / und sy zu verglichen / in bedenckhung / das gemelte beide Ort Zürich und Lucern / mit sampt den andern benelden zweyen Orthen / in Anno ꝛc. Acht und dreyssig / den Landtsfrieden auch helffen erlüttern: Das umb uns begerrend sy in Underthenigkeit gantz guotwillig zu verdienen.

Hingegen aber Jr Fürstlich Gnaden / Gesandte geantwurtet: Das jr deren von Toggenburg begerren / jren zu beiden Syden zusammen habenden gelöbten / und geschworenen Landtrechten / strackhs zuowider und endtgegen syge / und darby gepetten / wyl Jre Fürstlich Gnaden uff nechst im Monat Hornung verschiner Tagleistung / ein Erkandtnus ertheilt / und darumben ein Abschiede zugestellt worden / das Wir sy darby wellend verpliben lassen / und die in der Grafschafft Toggenburg / dahin wysen und halten / das sy demselbigen nachkomend / und statt thügind / und disern unerörterten Spän / durch die beide Ordt Schwytz und Glarus gütlich oder rechtlich / verglichen und endtscheyden lassen / allbann da werdent Jr Fürstlich Gnaden jnen von Toggenburg / dermassen mit Anwurt begegnen / das dieselb für entschuldiget / jrer unnotwendigen Klagen solle gehalten werden.

Und wann nun Wir sy zu beiden Theillen / in diserm jrem Span und fürbringen / abermallen vernommen und verstanden: So habend Wir an statt und in Namen unser Herren und Obern / uns dessen erkhendt und gesprochen / das die Evangelischen Gmeinden in der Grafschafft Toggenburg / das Recht oder die gütigkeit / by unsern lieben Eydtgnossen / den beiden Ordten Schwytz und Glarus nemend / und demselbigen gehorsamen sollend / in Krafft der Landrechten / und was beide Ordt / es syge gütlich oder rechtlich / sprächen / welle man beid Theil darby handthaben / schützen und schirmen / und das sy friedlich und rüwig gegen einandere sygend / nützit thättlichs nach syendtlich fürnemmd nach ansahynd / sonder gegen einandern ungefecht / umgschmützt und ungehasset lassind / und diewil sich entlich Eyer verleßliche Wortt / zwüschend jnen dem beiden Parthygen verloffen / sollen dieselbigen ufgehept sin / und keinem Theil an sinem Glimpf und Ehren nützit schaden sölle. ANNO 1599.

Und deß zu wahrem Urkhundt / so hat der Edel / Vest / unser getrüwer lieber Landtvogt zuo Baden in Ergöuw / Anthoni von Erlach / des Raths der Stadt Bern / sin eigen Jnsigel / in unser aller Namen / offentlich hierunder an disen Brieff gehenckht / der geben ist den 10. Tag Houw-monat / von Christi unsers einigen Erlösers und Säligmachers Geburt gezelt / fünffzechen hundert / nünzig und nün Jar.

CCLXXI.

Recels zwischen Churfürst Fridrichen zu Pfaltz / Churfürst Joachim Fridrichen zu Brandenburg / Pfaltz-Graf Philips Ludwigen zu Neuburg / Marggraf Georg Fridrichen zu Brandenburg / Heinrich Julio Bischoffen zu Halberstadt und Hertzogen zu Braunschweig / Philip-Sigmunden Bischoffen zu Osnabrück und Verden / Landgraf Moritzen zu Hessen-Cassel / Landgraf Ludwig den Aeltern und Landgraf Ludwig den Jüngern zu Hessen / Marggraf Ernst Fridrichen zu Baden-Durlach / Hertzog Frantzen zu Sachsen-Lautenburg ꝛc. worinnen sie zwar wegen einer engern und bereits zuvor in Franckfurth concipirten Union handeln / doch aber innerhalb 6. wochen von dato an sich erst gegen Chur-Pfaltz categorice zu erklären entschliesen; in zwischen aber darinnen sich verglichen / von der zurückhaltung der Türcken Steuer sich nicht abwendig machen zu lassen / mit Burgund und Costnitz als öffentl. Feinden auf deputation und andern tägen in keine Tractaten sich einzulassen / und des Spanischen Kriegs-Volck Ubelhaußen zu wehren / auch endlich dem Keyser und andern / die wissen wolten / was hier tractirt worden / zu antworten: es sey nichts wider den Käyser / das Reich und dessen Constitutiones geschehen; in specie aber sich nicht einzulassen. Geschen Friedberg in der Wetterau den 30. July 1599. [LUNIGS, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 260. 30. Juill.

C'est-à-dire,

Recès conclu entre FREDERIC *Electeur Palatin*, JOACHIM *Electeur de Brandebourg*, PHILIPPE LOUÏS *Comte Palatin Neubourg*, GEORGE FRIDERIC *Marckgrave de Brandebourg*, HENRI JULES *Evêque d'Halberstadt & Duc de Brunswic*, PHILIPPE-SIGISMOND *Evêque d'Osnabrug & de Verden, & aussi Duc de Brunswich*; LOUÏS *l'aîné &* LOUÏS *le jeune Landgraves de Hesse-Cassel*, ERNEST FRIDERIC *Marckgrave de Bade-Dourlach, &* FRANÇOIS *Duc de Saxe-Lavenbourg; où ils traitent de l'étroite Union déja projetée à Francfort, remetant à declarer là-dessus leur finale resolution à l'Electeur Palatin, dans six semaines à compter du jour des presentes. Ils conviennent cependant par provision, de persister fermement dans le refus des Contributions contre les Turcs; de refuser de même toute sorte de concert dans les Assemblées de l'Empire, avec Bourgogne & Constance qu'ils regardent comme Ennemis publics, de reprimer la licence des Troupes Espagnoles; & si l'Empereur ou quelques autres*

s'infor-

ANNO 1599.

s'informent de ce qui a été traité entr'eux, de leur repondre simplement, que rien n'a été traité qui soit contre l'Empereur ou l'Empire, ou contre les Constitutions Imperiales, sans en rien découvrir de particulier. A Fridberg en Veteravie le 30. Juillet 1599.

Ist wissen / als der Durchlauchtigst Hochgebohrne Fürst und Herr / Herr Friedrich Pfaltz-Grafe bey Rhein / des heil. Röm. Reichs Ertz-Truchseß und Churfürst / Hertzog in Bayern ꝛc. ꝛc. unlängsten von Magdeburg aus durch etliche fürnehme Evangelische Stände des Reichs freundlichen ersucht und erinnert worden / zu fernerer Continuation, und würcklicher Vollziehung deren hiebevor zu Franckfurt etlicher massen tractirter und zu Papier gebrachter vertraulichen engern Zusammensetzung eine anderwerts förderliche Tages-Farth und zu Hauß-Schickung etlicher damahls zugleich angedeuter Evangelischer Churfürsten / Fürsten und Grafen vertrauter Räth / an ein gelegen Evangelischen Ort auszuschreiben. So haben Ihre Churfürstl. Gnaden dießfals an ihr nichts erwinden lassen / sondern weilen sie es auch bey sich selbsten eine Nothdurfft zu seyn erachtet / deme also nachkommen wollen. Und darauf an allerseits Herrschafften geschrieben / und gesucht / ihre vertraute geheimbte Räth auf Sonntag / den 22. gegenwärtigen Monaths / anhero nacher Friedberg abzuordnen / gestalt von obangeregter zu Franckfurt begriffener Notul der Union zu tractiren / wie solche zu verbessern / zu erleutern / und endlich und schließlich zu vollziehen seyn möchte. Ingleichen auch von etlichen andern Puncten sich mit einander zu bereden.

Nachdem nun der mehrer theil der Chur- und Fürstlichen auch Gräfflichen Gesandten erschienen / und zur Proposition und Handlung geschritten / ist man wohl in guter Hoffnung gestanden / das Werck dießmahls zu einem gewissen und vollkommen Schluß zu bringen / darzu dann der mehrer Theil abgefertiget / und genugsam instruiret und gevollmächtiget zu seyn befunden worden. Es seynd aber wieder Zuversicht solche Verhinderungen für- und eingefallen / daß man für dießmahl darzu füglich nicht gelangen können / sondern den Dingen etwas fernern Fortstand geben müssen / und derwegen es dahin gestelt / daß allerseits Churfürsten / Fürsten und Grafen dieses Werck noch gantz in Handen gelassen / und Ihren Chur- und Fürstliche Durchl. und Gnaden von den Räthen und Gesandten / der Verlauff hiesiger fürgangner Handlung mit allem Fleiß und treulich referirt und fürbracht werden soll. Mit dem fernern Anhang und Gestalt / daß Ihre Chur- und Fürstliche Durchl. und Gnaden innerhalb 6. Wochen von dato an zu rechnen / sich gegen höchstgedachten Pfaltz-Grafen Churfürsten ꝛc. ꝛc. categoricè, und mit runden Worten ihres Gemüths / schrifftlich erklären wolten / ob sie ihres theils zu einer solchen engern Zusammensetzung zu verstehen gemeinet / oder ob sie etwas zu dem zu Franckfurth begriffenen Concept der Notul gefunden. Welches / da es darinnen gelassen / sie abhalten thäte / sich in solche Verständnüß zu begeben / oder was sie sonsten darbey zu erinnern und zu verbessern hätten / damit also des Pfaltz-Grafen Churfürstl. Gnaden eines jeden Meynung klar vernehmen / und sich ferner in Handlung solcher Zusammenkunfft / oder wo Noth / Ausschreibung eines andern Tages desto besser darnach gerichten möge.

Indessen aber haben sich die beysammen gewesene Räthe in Nahmen ihrer gnädigst und gnädigen Herrschafften / deren zu Franckfurth in Decembr. jüngst fürgangner Handlung und auffgerichter Abschiedt erinnert / daß der Scopus und der Zweck derselben fürnehmlich gewesen / daß man gegen das je länger je mehr zunehmend / und fürbrechend Pabstthumb / zu Handhab des Religion- und Land-Friedens für einen Mann stehen / und bey einander halten soll / und es nochmahls (ausserhalb der Fürstliche Neuburgischen / welche ietzt so wohl als zuvor dessen Bedenckens gehabt) dabey also verbunden lassen. Auch derenthalben auffs neue nachfolgender Puncten halber sich verglichen.

Und erstlich was anlangend die Hinterhaltung deren hiebevor zu Regenspurg bewilligten Turckensteuer / und deswegen am Kayserl. Cammer-Gerichte erfolgte Fiscalische Proceß, hat man sich wiederum zu Gedächtnüß geführet / was dieses Punctens halber im Decembr. Anno 98. zu Franckfurth weitläufftig verabschiedet worden / und anietzo wiederum dahin geschlossen / daß man bey demselben nochmahls allerdings verharren / sich darvon nicht abwendig machen / noch schwas an solcher Contribution, als welche die Correspondirende Stände zu ihrer eignen Defension nöthwendig gebrauchen müssen / erlegen lassen soll.

Fürs andere / demnach obangeregter Franckfurtische Abschiedt unter andern auch dis mit sich bringet / daß man den zu Speyer vorgewesenen Deputation-Tag gleichwohl besuchen / aber doch da schwas den Evangelischen Ständen præjudicirliche fürgehen wolte / man contradiciren und darvon ziehen solte. Und dann darauff erfolget / daß solcher Tag für diesmahl zerschlagen / nichts dominder aber von andern es auff eine Prorogation und Reassumtion biß Montag nach Quasimodogeniti des nechstkünfftigen sechtzehen hundertesten Jahres gesetzt worden / ist hiervon auch unterred mit einander geschehen und dafür gehalten / Alldieweil Burgund und Costnitz sich als Feind erzeigen / und des Reichs Grund und Boden nicht raumen / die zugefügte Schäden auch verursachte und auffgewendete Kriegs-Kosten nicht erstatten / die Commercia nicht freylassen / noch gnugsame Caution de non amplius offendendo leisten / und also mit dem Reich wiederum versöhnet seyen / daß man / salva dignitate imperii, sich mit denselben / als gegen die man offentlich zu Feld lieget / in einige Tractation und Handlung von Reichs-Sachen / auff solchen Deputation- auch andern Tägen und Versamblungen nicht einlassen könne noch solle. Dieweil aber bey diesem letzten Anhang / Burgund und Costnitz betreffend / etliche mit Befehlich nicht versehen gewesen / ist solches allerseits ad referendum gestellt / so haben auch beyder vorgesetzter Puncten der Türckensteuer und Deputation-Tags halber die Herrn Fürstliche Neuburgische und Gräfliche Oettingische Abgesandten keinen Befehl gehabt / sondern so viel die Contribution anbelanget / die Anzeig gethan / daß ihre gnädige Fürsten und Herren / um gewisser Ursachen willen / solche Contribution für voll bewilliget / allbereit die verfallne Ziel erleget hätten / darumben sich zu diesen nicht verbinden können.

Man hat aber darbey in keinen Zweiffel gestelt / wann gedachte Gesandten ihren gnädigen Herrschafften diejenigen Motiven und Ursachen / so bey den Puncten / den Deputation-Tag betreffend / izo in Votis vorgelauffen / referiren und vorbringen / es werden Ihre Fürstl. Gnaden daraus abnehmen und spüren können / daß man dieser seits des Fürnehmens gantz wohl befügt / und dahero in deme hinführo Beyfall zu thun / desto weniger Bedenckens tragen.

Zum dritten und letzten / hat man sich deren wieder des Spanischen Kriegs-Volcks Ubelhausen und zu Rettung der Beträngten hiebevor beschlossnen Craiß-Expedition halben / so nunmehr ins Werck gerichtet worden ist / dahin allerseits verglichen / daß es bey denjenigen / was im jüngst abgelauffenen Monath Martio zu Coblentz versamlete fünff Craiß daselbsten verabschiedet / als der Executions-Ordnung gemäß / allerdings verbleiben / und demselben nachgegangen werden soll / dabey es auch noch bewenden thut / und ist die fernere Erklärung geschehen / daß ein jeder Stand an seinem Orthe / es sey auf Craiß-Tägen und sonsten / alle Beförderung thun soll und woll / damit dem obangedeutetem Coblentzischen Schluß gelebt und nachgesetzt / und der gesuchte Zweck erlanget werden möge.

Und obwohl der Verschwiegenheit halber in niemanden einiges Mißtrauen gesetzet wird / hat man doch zum Beschluß nicht unterlassen wollen / einem jeden seiner Zusage wiederum zu erinnern.

Auf dem Fall auch die Röm. Käyserl. Majestät unser allergnädigster Herr / oder jemands ander / was allhier und zu Franckfurt tractiret worden / forschen und zu wissen begehren würde / soll die Antwort simpliciter dahin gerichtet werden / daß nichts wieder Ihre Käyserl. Majestät / das Röm. Reich / und dessen Constitutiones verhandelt worden sey / und sich in specie nicht einlassen.

Weiln man sich dann aller Puncten also verglichen / wie vorstehet / ist darüber dieser Abschied mit der Herrn Gesandten eignen Händen geschrieben und unter deroselben Subscriptionibus und aufgedruckten Pitschafften einem jeden ein Original zugestellet worden.

Und seynd bey der Churfürsten / Fürsten und Grafen Räth und Gesandten / so der Handlung beygewohnt.

Von wegen Herrn Friedrichs Pfaltz-Grafen bey Rhein und Churfursten ꝛc.

Ludwig Cullman / der Rechten Doctor, Vice-Cantzler / und Volradt von Plessen.

Von wegen Herrn Joachimi Friedrichs Marggrafen zu Brandenburg und Churfürsten ꝛc.

Joachim Huebener.

Von wegen Herrn Philips Ludewigen Pfaltz-Grafen bey Rhein ꝛc.

Johann Ludewig von Sperberseck / Pfleger zu Gumbelsingen / und
Johann Zeschlin / der Rechten Licentiat.

Von wegen Herrn George Friedrichs Marggrafen zu Brandenburg ꝛc.

Simon Eisen / der Rechten Doctor, Vice-Cantzler.

Von wegen Herrn Heinrich Julii Bischoffen zu Halberstadt und Hertzogen zu Braunschweig ꝛc. ꝛc.

Johann Jagemann zu Hardeysen / und Göttingen Cantzler / und
Werner König / beeder der Rechten Doctores.

Von wegen Herrn Philips Sigmunds Bischoffs zu Oßnabrück und Verden / als Hertzogen zu Braunschweig ꝛc. Thum-Herrn.

ANNO 1599. Johann Jagemann/ und Werner König/ beede Doctores, nechst vorgemelt.

Von wegen Herrn Moritzen Land-Grafen zu Hessen ꝛc.

Otto Willhelm von Berlyph/ und
Johann Anwecht/der Rechten Doctor und Vice-Cantzler.

Von wegen Herrn Ludwigen des Aeltern Land-Grafen zu Hessen/

Siegfried Klotz/ der Rechten Doctor, Cantzler.

Von wegen Herrn Ludwigen des Jüngern/ Land-Grafen zu Hessen ꝛc.

Johann Pistorius, der Rechten Doctor, Cantzler.

Von wegen Herrn Ernst Friedrichs Marggrafen zu Baden.

Wilhelm Peblis/ Statthalter/ und Carl Paul.

Von wegen Herrn Frantzen Hertzogen zu Sachsen/ Engern und Westphalen ꝛc.

Johann Wilhelm Neonobel/ der Rechten Doctor.

Von wegen Herrn Johannen/ des Aeltern Grafen zu Nassau Dillenberg/ für sich und in Nahmen anderer Wetterauischen Grafen ꝛc.

Johann Engelbert von Lautter/, Ober-Amptmann zu Hanau/ und
Andreas Christiani, der Rechten Doctor.

Von wegen Herrn Gottfrieds/ Grafen zu Oettingen ꝛc.

Burckardt von Hertzberg zu Welwart.

Datum & Actum Friedberg in der Wetterau den 30. Monaths-Tag Julii im funffzehen hundert neun und neuntzigsten Jahr.

CCLXXII.

Sentence de dissolution du Mariage de HENRI IV. *Roi de France, avec la Reine* MARGUERITE *de France, Ducheſſe de Valois. A Paris le 17. Décembre 1599.* [FREDER. LEONARD. Tom. II.]

17. Dec. HENRI IV. ET MARGUERITE DE FRANCE.

FRANCISCUS tit. ſancti Petri ad vincula S. R. E. Presb. Cardin. de Joyoſa nuncupatus; Horatius Montanus, Archiep. Arelaten. & Gaspar, Episc. Mutinenſis, SS. D. N. Clementis divina providentia Papæ VIII. & S. Sedis Apoſtolicæ in Regno Franc. Nuntius, Judices à SS. D. N. delegati in cauſſa nullitatis & diſſolutionis Matrimonii inter Henricum IV. Franc & Navarr. Regem Chriſtianiſſ. ex una; & Sereniſſ. Reginam Margaretam, à Francia Valeſia Ducem, claræ memoriæ Henrici II. Francorum Regis Chriſtianiſſ. Filiam, reſpectivè actores, nullitatem, & dicti Matrimonii diſſolutionem requirentes; & nobilem & egregium Carolum Faye, Presbyterum, Abbatem Commendatarium Monaſterii S. Fusciani in nemore Ambianenſis Diœceſis, Canonicum Eccleſiæ Pariſienſis; & in ſupremo Pariſiorum Senatu Conſiliarium Clericum reum, quem in hac cauſa pro Promotore noſtro elegimus, partibus ex altera.

Viſis per nos & maturè inſpectis Litteris Apoſtolicis ſuper dicti Matrimonii nullitate à SS. D. N. conceſſis ſub datâ Romæ apud S. Marcum 8. Kal. Octobris anno Domini 1599. quibus prædictæ litis ſeu cauſæ inſtructio & certa deciſio ſub hac Clauſula, (ut vos, aut ſi aliquis veſtrûm legitimè impeditus intereſſe nequiverit, ſaltem duo ex vobis, ex quibus tu frater Epiſcope, noſter & Apoſtolicæ Sedis Nuntius, unus ſemper ſis, & eſſe debeas;) nobis ea lege committitur, ut ſi per inquiſitiones & informationes dictam Reginam Margaretam ab initio per vim & metum, qui ſaltem in fœminam conſtantem cadere poſſet, Matrimonium cum dicto Henrico IV. Rege contraxiſſe, & poſteà dicto metu, ipſius cauſa adhuc durante, ab eodem Henrico diſceſſiſſe & per 14. continuos annos ſeorſum ab ipſo manſiſſe, & ad hunc usque diem manere, vel Dispenſationem ſuper tertio conſanguinitatis gradu, quo prædicti Henricus & Margareta reperiuntur conjuncti, à Sede Apoſtolica obtentam ignoraſſe, illam non acceptaſſe, nec de novo in dictum Matrimonium conſenſiſſe, vel cognationem ſpiritualem plenius ibi enarratam & declaratam inter dictos Henricum & Margaretam interceſſiſſe legitimè conſtaret, prædictum Matrimonium juxta ſacrorum Canonum diſpoſitionem nullum & invalidum fuiſſe, & eſſe pronunciaremus; & tam Henrico, cum alia Muliere, quam Margaretæ prædictis, cum alio Viro, Matrimonii contrahendi libertatem autoritate Apoſtolica concederemus: Inſtrumento dicti 15. Octobr. anni prædicti 1599 dictarum Litterarum Apoſtolicarum præſentationem per prædictorum Henrici & Margaretæ Procuratores, & dictarum Litterarum Apoſtolicarum comprobationem poſtulantes & requirentes, nobis factam continente: Decreto noſtro ſub data 19. Octobris anni prædicti Officiariorum noſtrorum ad præſentis litis inſtructionem neceſſariorum creationem & proviſionem, videlicet nobilium & egregiorum prædicti Caroli Faye, Georgii Loüet, Presbit. Abbatis Commendatarii omnium Sanctorum in Civitate Andegavenſi, Canonici & Archidiaconi majoris Eccleſiæ Andegavenſis, in ſupremo Pariſiorum Senatu Conſiliarii Clerici, pro Promotore & Scriba; Magiſtri Chriſtophori Roſſignol, publici S. Sedis Apoſtolicæ Curiæque Epiſcopalis Pariſienſis Notarii, pro Notario; Baptiſtæ Ponart, & Guillelmi Charton, pro Apparitoribus noſtris, & Palatii dicti Illuſtriſſimi Dom. Cardinalis pro noſtræ Jurisdictionis exercitio electionem, & dictorum Promotoris, Scribæ, Notarii, & Apparitorum, juramenti præſtationem continente: Decreto prædictæ diei 19. Octobris, quo prædictos Procuratores Litteris mandare facta ſeu rationes, poſitiones ſeu Articulos ab ipſis poſitos, & Promotori noſtro intra triduum communicare, dariquę dictis Partium Procuratoribus dictarum Litterarum Apoſtolicarum Exemplum à Scriba & Notario noſtris ſubſignatum, ſtatuimus: ſcripturis dictorum Henrici Regis & Margaritæ, factis, poſitionibus: ſeu Articulis: interlocutorio noſtro Decreto ſub data 29. Octobris anni prædicti, quo ſuper, contentis in certis factis, ſeu Articulis, tam dictis Litteris Apoſtolicis, quàm dictarum Partium poſitionibus ſeu ſcripturis dependentibus, & qui ex eis per nos deſumerentur, plenius tam per Litteras & Inſtrumenta, quàm per Teſtes idoneos & integræ famæ à Promotore noſtro nominandos, ex officio inquirendum fore, dictosque Teſtes examinari, & ſuper aliis factis, ſeu Articulis, ex eisdem Litteris Apoſtolicis & Partium ſcripturis, ſeu poſitionibus, deſumendis, Henricum Regem, & Margaretam à Francia prædictos, per nos, aut Judices à nobis in partibus ſubdelegandos, interrogari debere decrevimus, & ipſos Partium Procuratores ſimul & Promotorem noſtrum producere ſtatuimus: interrogatoriis, ſeu reſponſis datis ſuper interrogationibus, tam per nos prædicto Henrico Regi in Caſtro Regio hujus Civitatis Pariſienſis, die 12. menſis Novembris dicti anni, quam per nobilem & egregium Joannem Bertier, Presbiterum Eccleſiæ Toloſæ Canonicum & Archidiaconum, & Cleri Franciæ Syndicum generalem, à nobis in hac parte cum dicto Chriſtophoro Roſſignol Notario noſtro ſubdelegatum, Reginæ Margaritæ in Caſtro Uſſonenſi, die 17. prædicti menſis Novembris factis: inquiſitione ex officio ſuper contentis in dictis Articulis per nos in hac Civitate Pariſienſi facta: Inſtrumento à Scriba & Notario noſtris per nos in hac parte ſubdelegatis confecto, ſub data ſeptimæ & octavæ dierum Decembris anni prædicti, quo conſtat dictam Dispenſationem ſuper tertio conſanguinitatis gradu conceſſam, apud Acta Curiæ Epiſcopalis Pariſienſis & Secretariatus Reverendiſſimi Dom. Epiſcopi Pariſienſis regiſtratam, & in Regiſtris expeditionum, cauſarum, proviſionum & dispenſationum conſignatam, ſeu inſinuatam, & prædicto Reverendiſſimo D. Epiſcopo Pariſienſi, aut ſuis Vicariis generalibus, ſeu Officialibus, oblatam & præſentatam non fuiſſe: Partium productionibus: Decreto noſtro ſub data diei 9. hujus menſis Decembris, quo dictam inquiſitionem ipſis Partium Procuratoribus conſentientibus & probantibus judicandam recepimus, & dictas Partes ad producendum, contradicendum, & contradicta diſſolvendum, intra triduum pro omni & peremptoria dilatione admiſimus, ut Teſtium examinationibus, ſeu inquiſitionibus, & prædictorum Henrici Regis & Margaretæ productionibus Promotori noſtro communicaris, quod nobis juſtum videretur decerneremus, & actum dicto Promotori ſe pro omni productione concluſiones ſuas, & Partium Procuratoribus nullas contra prædictas Teſtium examinationes

ANNO 1599.

ANNO 1599. tiones nullitatis causas producere velle dedimus, diemque tam dicto Promotori, quàm Partium Procuratoribus, ad audiendum jus diximus: Promotoris nostri conclusionibus: Decreto nostro sub data diei 13. præsentis mensis Decembris, quo dicto Promotori, & Partium Procuratoribus, nec contradicere, nec quid suis productionibus addere, nec aliud in præsenti lite peragere velle, sed in causa concludere declarantibus, actum dedimus, & prædictam causam his requirentibus & nobis supplicantibus sic perfectè instructam per nos judicari statuimus: iisque omnibus accuratè & ad amussim consideratis & examinatis: viso denique toto Processu super hoc confecto, & inspectis & maturè consideratis omnibus de jure considerandis, Dei nomine invocato, à quo cuncta recta Judicia prodeunt, per hanc nostram definitivam Sententiam, quam in his Scriptis ferimus autoritate Apostolica vallati, asserimus, pronunciamus, & declaramus Matrimonium aliàs de anno Dom. 1572. contractum ac etiam consummatum inter præfatum Henricum IV. Christianissim. Franc. & Navarr. Regem, & Sereniss. Reginam Margaretam à Francia, Valesiæ Ducem, nullum & invalidum, & ideò de eo nullam rationem haberi debere, utpote non celebratum cum debitis S. R. E. solemnitatibus, ac aliis necessariis de jure requisitis ad validitatem Matrimonii, & propterea licitum esse imposterùm tam prædicto Henrico IV. Christianiss. Franc. & Navarr. Regi, quàm prædictæ Sereniss. Reginæ Margaretæ, ad alias Nuptias transire, eorumque utrique liberam facultatem esse aliis se in Matrimonium conjungere; servata tamen in reliquis Sacri Concilii Tridentini formâ, & ita meliori modo quo possimus, dicimus, pronunciamus, & sententiamus. FR. CARD. DE JOYEUSE; HORATIUS MONTANUS, *Archiep. Arelaten. & Commiss. Apostol.* GASPAR, *Episc. Martin. Nunt. & Judex deleg.* ANNO 1599.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE DU TOME V.

CORPS UNIVERSEL DIPLOMATIQUE DU DROIT DES GENS;

CONTENANT UN

RECUEIL DES TRAITEZ

D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,

DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, de Protection & de Garantie, de toutes les Conventions, Transactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLEMAGNE jusques à présent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;

les Sentences Arbitrales & Souveraines dans les Causes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Testamens, Donations, Renonciations, & Protestations; les Investitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, sous quelque nom qu'on les désigne, qui peuvent servir à fonder, établir, ou justifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme aussi des Protocolles de quelques Grands Ministres; des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, *en* ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; sur tout, des Actes de* RYMER; *& enfin les plus estimés, soit en Histoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

MR. J. DU MONT, *BARON DE CARELS-CROON,*

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME V. PARTIE II.

A AMSTERDAM,

Chez P. BRUNEL, R. ET J. WETSTEIN, ET G. SMITH, HENRI WAESBERGE, ET Z. CHATELAIN.

A LA HAYE,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXVIII.

CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

ANNO 1600. 4. Fev.

I.

Recess zwischen Churfürst Fridrichen dem IV. zu Pfaltz und einigen andern Protestirenden Fürsten und Ständen / wodurch sie zwar beschliessen den Deputations-Tag zu Speyr zu besuchen / alleine dabey zu urgiren / daß Burgund und Costnitz den Reichs-Abschieden / vornemi. dem zu Coblentz gehorsamen / und die verursachte Kriegs-Unkosten erstatten müsten; geschähe solches nicht / sepe der Burgund- und Costnitzische Gesandte nit als Protestando zu solchen Tag zu zulassen; wobey sie sich dann ferner wegen zuruckhaltung der Türcken Steuer / der Hof-Processen, der mehrern Stimmen auf Reichs- und Creyß-Tagen ꝛc. vereinigen. Geschehen Franckfurth am Mayn den 4. Februar. 1600. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung II. pag. 263.]

C'est-à-dire,

Recès conclu entre FREDERIC IV. *Electeur Palatin & quelques* PRINCES & ETATS PROTESTANS *de l'Empire, portant qu'ils se trouveront à l'Assemblée de la Députation de* Spire, *mais qu'ils y insisteront à ce que* Bourgogne & Constance *soient contraints de satisfaire à leurs obligations, & aux Recès de l'Empire, particulierement à celui de* Coblentz, *& à restituer les fraix de la Guerre; faute de quoi, ils ne consentiront point qu'ils soient admis à cette Assemblée, & que si on les y admet ils protesteront à l'encontre. Ils conviennent aussi de ce qu'ils devront observer & faire à l'égard des Contributions contre le Turc, qu'ils ne veulent pas payer; des Procès Auliques, & de la pluralité des voix dans les Diétes Generales, & dans les Assemblées circulaires. A Francfort sur le Mein le 4. Fevrier* 1600.

ANNO 1600.

Demnach auf den 27. Januarii dieses angehenden 1600. Jahres zu End benante Chur- und Fürstl. Räth allhier zu Franckfurt am Mayn zusammen kommen solten / und aber des Churfürsten zu Brandenburg Gesandten Beykunfft sich etwas verzogen / wie dann auf heut dato noch niemands derentwegen erschienen / so seynd nichts desto weniger die übrigen Anwesende / zu Berathschlagung der im Ausschreiben vermelter Puncten / im Nahmen Gottes geschritten.

Und so viel anfangs die bewuste vertrauliche engere Zusammensetzung anlangt / dieweil sich die Fürstliche Hessische Abgesandten abwesend der Churfürstl. Brandenb. als mit welchen sie in sonderbahrer Erb-Vereinigung stunden / einzulassen / Bedenckens getragen / ist solcher Puncten biß zu anderer Gelegenheit dießmahl ausgesetzt.

ANNO 1600. Den andern Punct berührend / ob nehmlich der vermeintlich prorogirte Deputations-Tag zu Speyer zu besuchen / und ob die Burgund- und Costnitzl. Gesandten von demselbigen auszuschliessen / oder zuzulassen / da ist für gut angesehen worden / denselbigen zu besuchen / aber allda keine andere Sachen als die auf jüngsten Reichs-Tag Anno 98. dahin verschoben / weder principaliter noch incidenter zu tractiren. Vielmehr aber wann man vermerckt / daß zur Proposition geschritten werden will / bey den Käyserl. Commissariis um sonderbahre Audienz anzusuchen / und denselben in der correspondirenden deputirten Chur- und Fürsten und Ständ gemeinen Nahmen zu vermelden / daß sie sich zu berichten wüsten / was vorm Jahre wegen Burgund und Costniz furgeloffen. Nun weren die Sachen gleichwohl itzt etwas in einem andern / aber bey weiten noch nicht in dem Stande / dahin der Coblentzische Abschied gerichtet / vielweniger die Kriegs-Kosten / und anders / vermöge der Executions-Ordnung / erstattet worden. Derwegen wolten sie / die Gesandten / vernehmen / ob nicht die Käyserl. Commissarii befehliget / diesen Puncten zuförderst seine Richtigkeit zu geben / auff welchen Fall sie umgern ichtwas zu Verhinderung des Deputations-Tags furbringen oder moviren wolten. Solte aber solches nicht geschehen (damit man gleichwohl biß sich die Commissarii hierüber erkläret / einzuhalten) were ihren Herren nochmals zum höchsten bedencklich / diejenige zu solchen gemeinen Reichs-Sachen zu lassen / welche wieder dasselbige nun ein geraume Zeitlang sich feindlich erzeigt / und noch biß anietzo desselben Constitutionibus und Ordnungen ungehorsamlich nit bequemen wolten.

Und daß man / so viel immer muglich / diesen Puncten dahin getrieben hätt / daß Burgundt und Costnitz sich verpflichten müsten / den Reichs- und Coblentzischen Abschieden / nochmahls in einer benandten Zeit zu gehorsamen / auch die Kriegs-Kosten zu refundiren. Solte solches aber über Zuversicht nicht zu erheben seyn / daß alsdann die Burgund- und Costnische Gesandte anderst nit als vermittelst einer Protestation, daß man sich dardurch aus der Executions-Ordnung und löbl. Abschied mit nichten begeben / noch dem correspondirenden Craiß-Obristen / im geringsten præjudiciret haben wolt / endlich zugelassen worden / welcher letzte Puncten allerseits ad referendum genommen worden. Sonsten solt eine hohe Nothdurfft seyn / daß die Evangelischen Deputirten Stände bey dem Deputat. Tag / da derselbe je fortgehen solte / vertreulich bey einander halten / und den 12. Decembris An. 98. allhier auffgerichten Abschied / da nehmlich etwas / so den Evangelischen Ständen für sich selbst oder consequenter præjudicirlich / bey solchen Deputat. Tag fürlauffen solte / jederzeit für Augen hätten.

Zun dritten ist wegen Hinterhaltung der Türckensteuer diesen Unterschied zu machen / für rathsam angesehen worden / daß es deren per majora bewilligten Türckensteuer halben / bey der vorigen Verabschiedung zu lassen. Und da hierin ein præjudicirlich Urtheil ergehen solte / daß man sich auf alle Mittel und Wege / so zu befinden / so lang immer müglich / auffhalten / auch endlich da zu Execution geschritten werden solte / zu Hintertreibung derselben nothwendige gesambte Defension an- und für die Hand genommen werden müste.

So viel aber die bewilligte Summam anlanget / würde man sich derselbigen endlich nit können erwehren / derowegen / und dieweil man sich in unterschiedlichen Verantworten / so Ihrer Kayserl. Maj. gegeben worden / auff gesambte Berathschlagung und fernere Erklärung gezogen; Als solte fast thunlich und nöthig seyn / bey ihrer Kayserl. Majestät sich deswegen nunmehro in gesambt zum besten zu entschuldigen / und dahin zu erbiethen / wann ihre Kayserliche Majestät verschaffen würde / daß derselben eigen Mandaren / und dem Coblentz. Abschied durchaus gelebt / auch vermöge der Executions-Ordnung / die Kriegs-Kosten würcklich erstattet / die Gräntzen versichert / denen Commerciis ihr freyer Gang gelassen würde / daß man alsdann / was von bewilligten Steuern noch hinterstellig / ihro Kayserlichen Majestät erlegen wolte. Sonsten were es unverträglich / immassen ein solch Concept auf Beliebung und Ratification allerseits Chur- und Fürsten / angestellet worden. ANNO 1600.

Der gefährlichen Hoff-Processen halben ist es zum vierdten zwar bey demjenigen / was verschiener 2. Reichs-Tägen in gravaminibus deswegen geklagt / auch in Decembri An. 98. allhier verabschiedt / in genere gelassen worden / doch daß andere / so die Gravamina mit helffen übergeben / davon nit ausgeschlossen oder übergangen werden; Und würde nunmehr bey ihro Chur- und Fürstl. Gnaden stehen / wie dieselben solche Dinge bey der Kayserl. Majestät in Schrifften oder durch Schickung ferner fortzutreiben sich entschlieſſen werden.

So viel aber insonderheit die Straßburgische Sach betreffen thut / hat man guten Theils derselben / wie solche biß daher allenthalben geführet worden / kein gründlichen Bericht gehabt / aber doch aus den gemeldten Hoff-Processen / auch den Lotharingischen Erklärungen so viel befunden / daß sie ietzmahls in beschwerlichern Terminis stehet / als zuvor nie.

Ob dann wohl für gut angesehen / die Güthe zwischen dem Herrn Administratorn, und etlichen Capitularn, wegen fürgefallner Mißverständ / durch diejenige fürzunehmen / so es hiebevor unterstanden; So ist doch die Fürsorg dabey gewesen / daß dadurch der Sachen nicht fruchtbarlich abzuhelffen / wann nit auch mit Lothringen etwas tractiret würde / welches vielleicht durch des Hertzogen von Würtenberg Furstl. Gnaden / als welche hiebevor nit allerdings ohn Bewust der Herrn Capitularn, mit dem Herrn Administratore allerhand tractiret / zu verrichten seyn solt / jedoch ist solches nur Fürschlags-Weiß ohn Befehlich / ob dadurch desto glimpfflicher aus der Sache zu kommen / in deliberatione furgeloffen.

Sonsten an die Königl. Würden in Franckreich viel zu schicken / oder auch nochmahl zu schreiben / das solte / allerhand einkommenen Berichten nach / verlängerlich / und also dem Werck vielleicht nit sehr vorständig / ja auch noch wohl bey etlichen verweißlich seyn.

Den fünfften Punct, das Crais-Kriegs-Wesen und zu Coblentz verabschiedete Executions-Werck belangend / ist zwar insgemein für gut angesehen worden / denselbigen nochmahls bey allen Crais-Tägen anzuhangen und nachzusetzen. Dieweil es aber langsam mit den Craisen hernacher geht / und die drey Craiß-Obristen ein starcke Vorlag bey angeregter Execution gethan / so ist doch von denselbigen der Fürschlag und Begehren geschehen / daß die vor ein Jahr beysammen gewesene correspondirende Churfursten und Stände die fürgeschlagene 75. Monath indessen / biß man von den übrigen Craisen die Schuldigkeit wiederum erlanget / darschiessen / und also die Craiß-Obristen damit / nach eines ieden Anschlag / erleichtern / und sie nicht allein unter solcher Last stecken lassen solt.

Dieweil aber die Chur-Pfältz. lautern und klaren Befehlich gehabt / sich hierin weiters nit einzulassen / als die Craiß-Verfassungen vermögen / darzu sich ihr gnädigster Herr in alleweg schuldig erkennt / auch dem-

ANNO 1600. demſelben mit andern furderlich nachzugehen erbietig; Geſtalt auch ihre Churfurſtl. Gnaden dasjenige/ ſo in den Chur- und Furſtl. Rheiniſchen Craiſen bewilliget worden/ für dieſen erlegt. Als hat man dieſes Punctens halber ſich für dißmahl ferner nichts vergleichen können.

Letzlich iſt auch davon geredet worden/ ob und wie ferr die Majora Vota auff Reichs-Deputation- und Craiß-Tägen gelten ſolten; und dahinein einmutiglich geſtelt/ daß man in Craiß-Juſtici- und andern ſolchen Sachen/ da des Heil. Reichs Conſtitutiones ausdrucklich den Schluß auff das mehrer geſtelt haben/ es billig darbey zu laſſen. In Religion-Sachen/ auch Auffrichtung neuer Conſtitutionen/ oder Erklärungen der Aeltern/ ſo dann in freywilligen Steuern/ welche frembden Königreichen mitleydlich geſchehen/ ſey es weder göttlichem Wort/ noch dem alten Herkommen gemäß/ vielweniger bey der Poſterität verantwortlich/ ſich per Majora bezwingen zu laſſen.

Sonſten weil von der Chur-Brandenburg wegen gar niemand zu dieſem Tag ſich eingeſtelt/ und man ſich aber erinnert/ daß ihre Churfurſtl. Gnaden in dero Schreiben an die Chur-Pfaltz unterm dato des 4. Januarii jungſthin/ was verrichtet und beſchloſſen werden möchte/ Communication und Berichts begehrt; Als hat ein ſolches gegen ihre Churfurſtliche Gnaden zu verrichten/ der Furſtl. Brandenbl Onolzbachiſch Geſandte auffgenommen.

Und haben dieſen Abſchied die anweſende Geſandten unter ihren Ring-Pittſchafften verfertigt/ deren Nahmen folgende:

Wegen Chur-Pfaltz

Herr D Ludwig Culmann, Vice-Cantzler und ꝛc. ꝛc.

Actum & datum Franckfurt am Mayn/ den 4ten Februarii An. Chriſti 1600.

II.

27. Fev. FRANCE ET SAVOYE. *Articles accordez par* HENRI IV. *Roi de France à* CHARLES EMANUEL *Duc de Savoye, pour le Traité du Marquiſat de* Saluces, *à Paris le* 27. *Fevrier* 1600. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

COMME noſtre Saint Pere le Pape Clement VIII. de ce Nom, par ſon autorité, prudence & ſollicitude paternelle, euſt heureuſement moienné le Traité de Paix fait en la Ville de Vervin, le deuxiéme jour du mois de Mai 1598. par lequel entre autres choſes a eſté convenu & accordé, que les differens demeurez indecis par icelui entre tres-haut, tres-excellent & tres-puiſſant Prince Henri IV. Roi tres-Chreſtien de France & de Navarre; & tres-excellent Prince Charles Emanuel, Duc de Savoie, &c. ſeroient pour bien de Paix remis au Jugement de Sa Sainteté, pour eſtre jugez & decidez par icelle dedans un an, à compter du jour & datte dudit Traité, ainſi qu'il eſt porté par le vingt-huitiéme Article d'icelui. Sadite Sainteté deſireuſe d'établir, & de tout ſon pouvoir aſſeurer ladite Paix publique, tant pour le bien commun desdits Princes, que pour avoir moien d'avancer ſes ſaints & loüables deſſeins pour la gloire de Dieu, & exaltation de la Foi & Religion Chreſtienne, aprés avoir par diverſes fois fait continuer & prolonger le terme du ſusdit Compromis, auroit enfin admoneſté & exhorté Sa Majeſté & ledit Sieur Duc, de vouloir, ſans attendre davantage ſondit Jugement, terminer lesdits differens par compoſition à l'amiable, lesquels Sadite Sainteté reconnoiſſoit pouvoir alterer ladite Paix & Amitié: Aiant pour cet effet envoié pardevers Sadite Majeſté & ledit Sieur Duc, l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Pere Bonaventure Calatagirone, Patriarche de Conſtantinople, & General de l'Ordre de S. François. Surquoi Sadite Majeſté & ledit Sieur Duc, mûs de la reverence qu'ils portent à Sadite Sainteté, pareillement de leur proximité & Amitié, & de leur grande affection au bien & repos general de toute la Chreſtienté; Sadite Majeſté de ſa part auroit conſenti & promis à Sadite Sainteté, d'entendre les propoſitions que ledit Sieur Duc pretendoit lui faire, pour compoſer le different du Marquiſat de Saluces, & ledit Sieur Duc de la ſienne, enſuite auroit pris reſolution de venir trouver Sadite Majeſté, pour en faciliter de tout ſon pouvoir la concluſion, dont ſeroit enſuivi, par la ſusdite entremiſe dudit Sieur Patriarche, qui s'y eſt vertueuſement employé au nom de Sa Sainteté, que Sadite Majeſté & ledit Sieur Duc ont fait, conclu & accordé les Articles qui s'enſuivent. ANNO 1600.

Premierement, Que ledit Marquiſat de Saluces ſera rendu à Sadite Majeſté par ledit Sieur Duc de Savoſe, dans le premier jour de Juin prochain, pour en joüir & uſer comme faiſoient les Rois ſes Predeceſſeurs lors qu'il eſtoit entre leurs mains, ſans aucune remiſe, longueur & difficulté, fondée ſur quelque couleur & pretexte que ce ſoit.

II. Et Sadite Majeſté promet & accorde audit Sieur Duc, de ne donner la Charge & Gouvernement dudit Païs, à perſonne qu'il ait occaſion de tenir pour ſon Ennemi.

III. Pareillement d'emploier à la garde des Villes & Places d'icelui, des Compagnies Suiſſes, excepté dans les Chaſteaux où Sa Majeſté ſe veut ſervir de Capitaines & Soldats François, ou de tels autres que bon lui ſemblera.

IV. Neanmoins Sadite Majeſté n'entend eſtre obligée de tenir les Suiſſes que durant le Compromis fait en la Perſonne de Sa Sainteté, ci-aprés declaré & ſpecifié.

V. Ou bien ledit Sieur Duc cedera & delivrera à Sadite Majeſté pour la recompenſe dudit Marquiſat de Saluces, dedans le ſusdit premier jour de Juin prochain, tout le Païs de Breſſe qui eſt ſcitué depuis la Riviere de Saosne jusques à celle d'Oein, laquelle Riviere d'Oein demeurera commune entre Sadite Majeſté & ledit Sieur Duc, pour en joüir de ſon coſté, compris en icelui Païs la Ville & Citadelle de Bourg, & les autres Places, qui en dépendent, Barcelonnette avec ſon Vicariat jusques à l'Argentiere, le Val de Sture, celui de la Perouſe avec tout ce qui en dépend, enſemble la Ville & Chaſteau de Pignerol avec ſon Territoire, moiennant que Sadite Majeſté lui transportera tous les Droits qu'elle a audit Marquiſat; à la charge toutefois qu'il laiſſera joüir les Habitans dudit Marquiſat qui ont ſervi Sa Majeſté & la ſerviront ci-aprés, de leurs biens, librement & ſeurement. Et reciproquement ceux qui ont ſervi ou ſerviront ledit Sieur Duc, joüiront pareillement de leurs biens tant audit Marquiſat qu'aux autres lieux qui ſeront remis à Sadite Majeſté par ledit Sieur Duc, ſans qu'il ſoit rien innové devant ledit délai ni aprés au prejudice des uns & des autres, ſelon le Reglement qui en ſera fait par Sadite Majeſté & ledit Sieur Duc.

VI. Davantage les Villes & Places de Cental, de Mont Roques, Pavieres, Chaſteau Dauphin, & autres tenuës par ledit Sieur Duc appartenantes à Sadite Majeſté: & pareillement celles que Sadite Majeſté poſſede en Breſſe, Savoie, Barcelonnette & ailleurs, appartenantes audit Sieur Duc, ſeront reſpectivement renduës au même tems que la reſtitution dudit Marquiſat ſe fera; & en cas de permutation celles de Breſſe & Barcelonnette demeureront à Sa Majeſté en la forme ci-deſſus, & les autres ſeront remiſes de part & d'autre.

VII. Toutes leſquelles Places ſeront renduës en l'eſtat qu'elles ſont à preſent, ſans que Sadite Majeſté & ledit Sieur Duc ſoient tenus de paier ni rembourſer les depenſes faites de part & d'autre à fortifier & reparer lesdites Places.

VIII. Pareillement le Fort de Beche Dauphin, bâti par ledit Sieur Duc durant la Guerre, ſera démoli en même tems.

IX. Les Inventaires deuëment certifiez de toutes les pieces d'Artillerie, poudres, boulets, & autres munitions de Guerre qui eſtoient dedans les Villes & Places dudit Marquiſat quand ledit Sieur Duc y eſt entré, ſeront fidellement repreſentez à Sadite Majeſté, quand ledit Sieur Duc élira l'un ou l'autre desdits deux Partis, ſur leſquels Sadite Majeſté declarera ſa volonté pour la reſtitution d'icelles, qui ſera effectuée par ledit Sieur Duc tant en eſpeces qu'en argent, aux prix & ainſi qu'il ſera arreſté par Sadite Majeſté avec ledit Sieur Duc.

ANNO 1600. X. Toutes Procedures, Jugemens & Sentences données en Justice d'une part & d'autre devant le present Accord, où les Parties ont contesté volontairement, auront lieu & sortiront leur plein & entier effet, en tout cas de restitution ou permutation dudit Marquisat; toutesfois il sera loisible aux Parties de se pourvoir par Revision, & selon l'ordre & disposition des Droits, des Loix & Ordonnances.

XI. Ne sera fait aucune recherche des impositions, contraventions, & levées de deniers & de vivres faites ausdits Païs, contre ceux qui les ont ordonnées, executées, receuës & administrées de part & d'autre jusques au present Traité.

XII. Et afin que les Habitans des Villes & Païs qui doivent estre restituez, ne soient surchargez & travaillez indûëment d'impositions & levées de deniers durant le délai accordé audit Sieur Duc pour opter & effectuer l'un desdits deux Partis, sous couleur du paiement tant des arrerages desdites impositions ordonnées devant & depuis la Paix faite à Vervin, que du courant de la solde & entretenement des Capitaines & Gens de Guerre commis à la garde desdites Villes & Païs, & autres pretextes, jusques à la susdite restitution ou permutation dudit Marquisat, a esté accordé qu'il ne sera fait aucune levée de deniers sur lesdits Habitans desdites Villes & Païs, contrevenans à ce qui a esté convenu tant par le Traité de Vervin, que par les Reglemens & Accords faits depuis pour le paiement desdits arrerages & deniers, par les Deputez de Sadite Majesté avec ceux dudit Sieur Duc, & par les Commissions expediées par Sadite Majesté & ledit Sieur Duc, au commencement de l'année, pour l'entretenement ordinaire des Garnisons establies à la garde desdites Villes & Places, & des Officiers employez dans les Etats desdites Garnisons, sans que de part & d'autre il puisse de nouveau estre rien imposé davantage, declarant tout ce qui sera fait & entrepris au contraire sujet à restitution & reparation.

XIII. Et sur ce que ledit Sieur Duc a requis sa Majesté de vouloir approuver & confirmer les Infeudations qu'il a faites audit Marquisat, avenant qu'il opte la restitution d'icelui, Sadite Majesté a declaré qu'étant informé de la qualité desdites Infeudations, Elle y aura tel égard que son service lui pourra permettre pour la gratification dudit Sieur Duc, sans toutefois que Sadite Majesté soit obligée au remboursement de ce qui pourroit avoir esté paié pour lesdites Infeudations, sinon en tant qu'il sera de son bon plaisir.

XIV. Et d'autant que ledit Sieur Duc a requis sa Majesté de lui donner tems de conferer avec ses Vassaux & Sujets des deux Partis susdits, devant que d'accepter & effectuer l'un ou l'autre, Sadite Majesté desirant lui témoigner en cette occasion, comme en toutes autres, sa bonne volonté, accorde audit Sieur Duc ladite élection; à la charge aussi qu'il optera & effectuera l'un ou l'autre desdits deux Partis, dedans le susdit temps du premier jour de Juin prochain, sans en retrancher, diminuer ou alterer aucune chose, ni user d'aucune remise, longueur ou difficulté, fondée sur quelque couleur & occasion que ce soit.

XV. A quoi ledit Sieur Duc a obligé dés-à-present comme pour lors, sa foi & parole, & sa Majesté fait le semblable, pour l'accomplissement & execution des choses accordées par les presens Articles, qui dependent d'elle.

XVI. Pareillement a esté convenu entre Sadite Majesté & ledit Sieur Duc, qu'ils consentiront, comme dés-à-present ils consentent, aprés que la restitution dudit Marquisat aura esté reellement & de fait accomplie, si ledit Sieur Duc en fait option, que nostredit Saint Pere le Pape Clement VIII. juge les differens qui sont entre Sadite Majesté & ledit Sieur Duc, suivant ce qui a esté accordé par le susdit Traité de Vervin, & ce dedans trois Ans.

XVII. Promettant d'accomplir & executer de bonne foi de part & d'autre, ce qui sera ordonné par Sadite Sainteté dedans le susdit tems, sans aucune longueur ni difficulté, pour quelque cause ou preterte que ce soit, ainsi qu'il est porté par ledit Traité de Vervin.

XVIII. Et pour plus grande asseurance de l'execution & accomplissement du present Traité en tous les Points & Articles y contenus, lesdits Sieurs Roi & Duc de Savoie supplient tres-humblement Sa Sainteté, que comme par ses bonnes & paternelles exhortations ils sont entrez en cette voie d'accord, il lui plaise comme Pere commun, continuer le soin qu'elle a ci-devant montré à nourrir la Paix & affermir entr'eux une bonne Amitié, & ce faisant és occasions qui se pourroient presenter, interposer son autorité pour l'entiere & reelle execution des choses promises de part & d'autre, ainsi & en la forme qu'il est contenu audit present Traité. Fait à Paris le 27. jour du mois de Fevrier 1600. *Signé*, HENRI, & EMANUEL, *& cacheté des Armes de Sa Majesté & dudit Sieur Duc.* ANNO 1600.

III.

Contrat de Mariage de HENRI IV. *Roi de France avec* MARIE DE MEDICIS, *Princesse de Toscane, passé à Florence le 26. Avril*, 1600. [FREDERIC LEONARD, Tom. II.] 26. Avril. FRANCE ET TOSCANE.

AU nom de Dieu le Createur. Soit notoire à tous, comme ainsi soit qu'il ait ci-devant été traité du Mariage d'entre trés-Haut, trés-Puissant & trés-Excellent Prince Henri IV. Roi de France & de Navarre, & la Serenissime Princesse Marie de Medicis, Fille de Serenissime Prince François, Grand Duc de Toscane, & Serenissime Princesse Jeanne Archiduchesse d'Autriche & née Reine d'Hongrie & de Bohême; & Niece de Serenissime Prince Ferdinand, à present Grand Duc de Toscane; & que les intentions s'étans trouvées conformes pour effectuer ledit Mariage en l'honneur de Dieu & intention de servir à sa gloire, il soit besoin de convenir d'aucunes conditions, comme il est accoûtumé en telles affaires: Pour ce est-il que l'an de la Nativité de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST mil six cent, le 26. jour d'Avril en la Ville de Florence au Palais de Pity, pardevant moi Belizary Unita, Chevalier de Saint Estienne, & Premier Secretaire d'Estat de mondit Seigneur le Grand Duc, en presence de trés-Illustre & trés-Reverend Charles de Putheo, Archevêque de Pise, & Trés-Illustre & Trés-Excellent Seigneur Dom Virginio Ursino, Duc de Bracciano, témoins pour ce appellez.

Furent presents en leurs personnes, c'est à sçavoir pour & au nom de sadite Majesté Trés-Chrêtienne, Messire Nicolas Brulart, Chevalier Seigneur de Sillery, Conseiller de sadite Majesté en ses Conseils d'Estat, & son Ambassadeur à Rome, suivant le Pouvoir à lui donné par Lettres Patentes de sa Majesté données à Paris le sixiéme jour de Janvier mil six cent. Signées par le Roi, & plus bas, DE NEUFVILLE, & scellées du grand Sceau de sadite Majesté; lesquelles Lettres contenant ledit Pouvoir, ont été exhibées, & sera la Copie transcrite en fin des Presentes. Et ledit Serenissime Prince Ferdinand, Grand Duc de Toscane, stipulant, promettant & acceptant, tant pour luy, que pour ladite Serenissime Princesse sa Niepce; lesquels d'un commun consentement ledit Seigneur de Sillery usant du Pouvoir à luy donné, ont traité, conclud & arrêté les Articles & Conventions qui ensuivent. Premierement ledit Seigneur Grand Duc a promis & promet bailler en nom & loy de Mariage ladite Serenissime presente de son bon gré, vouloir & consentement, comme elle a déclaré audit Seigneur Roy trés-Chrêtien: lequel semblablement a promis & promet par ledit Seigneur de Sillery de prendre à femme & loyale épouse ladite Serenissime Princesse selon les Loix & Coûtumes de l'Eglise, le plûtôt que faire se pourra: Et dés à present promet d'ordonner personnage de la qualité requise avec pouvoir suffisant pour en son nom & comme Procureur de sa Majesté épouser par paroles de present ladite Serenissime Princesse, & attendant qu'avec la presence des Parties le Mariage puisse être confirmé & solemnisé en la face de nôtre Mere Sainte Eglise, pour en recevoir ses saintes Benedictions.

En faveur & contemplation duquel Mariage ledit Seigneur Grand Duc, tant pour la singuliere affection qu'il porte à ladite Serenissime Princesse sa Niepce, que pour la Dignité & Maison où elle est issuë, a promis & promet bailler en dot à ladite Serenissime Princesse la somme de six cent mil Ecus d'or de sept livres & demie chacune monnoye Florentine, desquels ledit Seigneur Roy a déja receu deux cent cinquante mil Ecus payez & nombrez entre les mains du Trésorier de son Espargne, & les autres trois cent cinquante mil Ecus restans seront aussi payez en deniers comptans en la Ville de Marseille ou Lyon, lors que le Mariage sera confirmé & solemnisé, comme il a été dit cy-dessus.

Ledit Seigneur Grand Duc a aussi promis & promet de faire conduire ladite Serenissime Princesse sa Niepce, comme il convient à Prince de telle qualité jusques en la Ville

ANNO 1600. Ville de Marseille : Et outre ce luy donnera bagues, joyaux & autres meubles precieux de valeur convenable à la Dignité de sa Majesté, & à la Maison dont ladite Princesse est issuë.

Et moyennant ce que dessus a été accordé que ladite Serenissime Princesse renoncera aux successions de ses Pere & Mere en la meilleure forme que faire se pourra, pour la satisfaction & contentement dudit Seigneur Grand Duc son Oncle; & à cette fin sera autorisée ladite Princesse, & ladite renonciation confirmée par ledit Seigneur Roy quand requis en sera; & dés à present ladite Dame Princesse reconnoissant de bonne foy que moyennant ledit dot, bagues & meubles precieux qui luy seroient donnez, elle est liberalement & abondamment satisfaite de tout ce qui luy pourroit appartenir pour sa part & portion de ses Pere & Mere: de son bon gré, pure & simple volonté a renoncé & renonce au profit dudit Serenissime Duc & de ses descendans mâles, ou de ceux qui auront droit & cause dudit Seigneur Grand Duc en quelque dégré & qualité qu'ils puissent être, à tous drois, noms, raisons & actions qu'elle pouvoit pretendre en quelque sorte & maniere que ce puisse être, à cause desdites successions paternelles & maternelles, desquelles, entant que besoin seroit, ladite Serenissime Princesse a fait cession & transport audit Serenissime Grand Duc & à ses descendans comme dessus.

Et pour asseurer ladite somme de six cent mil écus baillée en dot, soit en cas de restitution si elle y échet, ou autrement, a été convenu que certaines Terres & Domaines seront baillées & assignées, pour être specialement obligées & hypotequées à la seureté & restitution de ladite somme, sans que par l'obligation speciale il soit dérogé à la generale, ny au contre, en sorte que par ce moyen lesdits deniers puissent être asseurez au contentement dudit Serenissime Grand Duc, ou de ceux qui auront charge de son Altesse, pour être restituez à ladite Serenissime Princesse ou à ses héritiers, comme il sera dit cy-aprés, avec l'interest de cinq pour cent, qui commencera à avoir cours du jour que ladite somme aura deu estre payée & restituée.

Ledit Seigneur Roy Trés-Chrétien assignera ou constituera à ladite Serenissime Princesse sa future Epouse pour son Doüaire vingt mil écus d'or de rente par chacun an, qui seront assignez sur Terres & Domaines avec Jurisdiction, dont le principal lieu aura titre de Duché, & les autres de proche en proche jusques à la somme de vingt mil écus d'or par chacun an, desquels lieux ainsi baillez & assignez ladite Serenissime Princesse future Epouse joüira par ses mains & autorité, ou par ses Commis & Officiers avec la Jurisdiction comme dessus; & si aura la permission de touts Offices vaccans, comme ont accoûtumé d'avoir les Reines de France, bien entendu que lesdits Offices seront baillez à naturels François, ensemble la charge & administration desdites Terres, suivant les us & coûtumes du Royaume de France: Duquel Doüaire ladite Serenissime Princesse commencera d'entrer en joüissance, si-tôtque Doüaire aura lieu, pour en joüir sa vie durant, soit qu'elle veüille demeurer au Royaume de France ou ailleurs.

Donnera aussi ledit Seigneur Roy Trés-Chrétien à ladite Serenissime Princesse bagues & joyaux, selon qu'il convient à la Dignité d'une Reine de France, qui luy demeureront propres, pour en pouvoir disposer par ladite Serenissime Princesse, comme de chose à elle appartenant en cas qu'elle survive, & non autrement, comme il sera dit cy-aprés.

Et pour l'entretenement de ladite Serenissime Princesse future Epouse Reine de France pendant son Mariage avec ledit Seigneur Roy Trés-Chrétien, sa Majesté sera dresser état des Officiers & Serviteurs pour sa Maison: & pour le service de ladite Serenissime Princesse, & à la grandeur d'une Reine de France, & pour fournir aux frais dudit entretennement, sera ordonné telle somme qu'il appartiendra, laquelle sera assignée sur l'Espargne, pour être payée de trois mois en trois mois, suivant l'ordre qui a été observé pour les Reines de France.

Et en cas de dissolution du Mariage par la mort de ladite Serenissime Princesse sans aucuns enfans, ledit Seigneur Roy fera rendre & restituër audit Seigneur Grand Duc, ou à qui il sera par luy ordonné les bagues & joyaux à elle donnez selon l'inventaire qui en sera fait, en cas toutesfois qu'elle n'en ait disposé, ensemble la somme de quatre cent mil Ecus, qui sont les deux tiers de six cent mil Ecus payés pour ledit dot; sinon que S. M. aime mieux joüir de la somme entiére sa vie durant, auquel cas ladite somme de six cent mil Ecus sera entiérement restituée aprés la mort de ladite Majesté. ANNO 1600.

Et si ladite Serenissime Princesse délaissoit Enfans procréés dudit Mariage, lesdits Enfans succederont à touts les biens, tant meubles qu'immeubles à elle délaissez, & qui luy pourroient appartenir, & seront divisez entr-eux selon les us & coûtumes de France.

Mais en cas que la dissolution dudit Mariage fut advenuë par la mort précedée dudit Seigneur Roy Trés-Chrétien, survivant à luy ladite future Epouse, soit qu'il y ait Enfans ou non dudit Mariage, ladite Serenissime Princesse future Epouse reprendra entiérement tout fondit Dot, bagues & joyaux par elle portez, & outre celles qui luy auroient été données par ledit Seigneur Roy, hormis toutesfois les bagues de la Couronne, qui se baillent comme en garde & dépost aux Reines de France; & en cedit cas joüira semblablement ladite future Reine de son Doüaire, comme il est dit, & de tout ce que dessus, soit qu'elle demeure en France, ou qu'elle se retire ailleurs, ce qui demeurera en sa liberté.

Toutes lesquelles choses, articles & conditions cy-dessus ont été traitez, conclus & arrestez pour & au nom dudit Seigneur Roy Trés-Chrétien par le Sieur de Sillery; & par ledit Serenissime Grand Duc de Toscane, tant en son propre & privé nom, que pour ladite Serenissime Princesse future Reine. Promettent lesdites Parties de garder & accomplir le tout de point en point & de bonne foy, sans y contrevenir directement ou indirectement en aucune maniére, & ont promis faire fournir toutes les Procurations & Expeditions nécessaires pour l'accomplissement de ces presentes.

Ainsi signé MARIA DE MEDICIS, *prometo come sopra.* FERD. GRAN DUCA DI TOSCANA; BRULARD.

IV.

Articles présentez par les Ambassadeurs de CHARLES EMANUEL *Duc de Savoye, en exécution du Traité de Paix, fait le 27. Février* 1600. *avec les Réponses de* HENRI IV. *Roi de France. Fait à Lyon, le 29. Juillet* 1600. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 546.] 29. Juill. FRANCE ET SAVOYE.

NOus soubsignés Gaspard de Geneve Marquis de Lullins, Conseiller d'Estat & Chanbellan de S. A. de Savoye, Chevalier de son Ordre, Colonnel de ses Gardes, & Gouverneur du Duché d'Aouste, Jean François Berliet Archevesque de Tarentaise, aussi Conseiller d'Estat, & son Ambassadeur Ordinaire en France, & Pierre Leonard Roncas aussi Conseiller de ladite A. Certifions à tous qu'il appartiendra que ce jourd'huy 28. Juillet 1600. suivant la charge & pouvoir à nous donné par ladite A. Nous avons fait declaration à la Majesté du Roy Tres-Chrestien, que nostre Maistre estant prest d'accomplir le Traitté & Accord fait à Paris avec sa Majesté le 11. Fevrier dernier passé, pour luy bailler satisfaction & contentement sur les deux partys portez par ledit Traitté remis au choix de S. A. ou de remettre le Marquisat de Saluces à sa Majesté; ou de luy bailler par eschange la Bresse, Pignerol, & autres lieux designez en iceluy, ayant ladite A. conferé avec ses Ministres & Vassaux selon les occurrences de ses affaires, a fait declarer & declare de faire option de remettre à ladite Majesté le Marquisat de Saluces aux conditions & reserves portées par ledit Traitté de Paris, promettant l'execution conformement à iceluy selon la forme qui sera dressée pour le regard de l'Artillerie, & autres reserves, & conditions dudit Traitté entre ceux qu'il plaira à ladite Majesté de deputer & nous selon le Pouvoir & Procuration que nous en avons, à la charge toutes fois qu'il plaira à sa Majesté observer & effectuer reciproquement le contenu audit Traitté. En foy de quoy nous sommes soubsignés les an & jour susdits.

Premierement qu'il plaira à Sa Majesté nommer le Gouverneur qu'elle entend de mettre au Marquisat de Saluces, pour en donner promptement advis à S. A. pour sçavoir s'il sera de qualité portée par ledit Accord.

II. Secondement de convenir du temps & du jour de la remission des Places qui se doivent rendre reciproquement, & des Commissaires qui seront deputés de part & d'autre pour la reception d'icelles.

ANNO 1600.

III. Pour le regard des Bailliages de Gex & Galliard Sa Majesté s'en departira & en laissera la jouissance pleine & libre comme auparavant.

IV. Faut aussi convenir de la quantité d'Artillerie qu'il plaira au Roy se contenter luy estre remise en espece, & de celle qu'il luy plaira recevoir le payement en argent & à quel prix, comme aussi de celle qu'il luy plaira gratifier S. A.

V. Finalement faudra renouveller le Compromis à sa Saincteté, pour juger dans deux ans des differends des Parties à la forme dudit Accord.

VI. Pour regard des Infeudations faites par S. A. audit Marquisat, sa Majesté sera suppliée de les approuver & d'en laisser joüir les Possesseurs.

VII. Pendant qu'il se traittera de l'execution dudit Accord, il ne se fera aucune innovation, & cesseront tous actes d'hostilité de part & d'autre.

Responces faites par les Deputés du Roy, aux susdits Articles.

LE Roy a fait election du Sieur du Passage pour commander au Marquisat de Saluces en qualité de Lieutenant au Gouvernement d'iceluy, comme personne que Monsieur le Duc de Savoye n'a point d'occasion de tenir pour son ennemy, partant n'est de besoin de retarder la conclusion du present Article pour attendre sur ce l'advis dudit Sieur Duc.

II. Secondement estant impossible de donner ordre & faire que les restitutions desdites Places soient faites en mesme temps de part & d'autre, à cause de l'esloignement des lieux & autres raisons qui ont esté representées, sa Majesté demande que ledit Seigneur Duc rende toutes celles qu'il a promis de restituer par le Traité de Paris & qu'il commence par la Ville & Chasteau de Carmagnole, & qu'il fasse aussi démolir le Fort de Béche-Daufin, & sa Majesté offre pour la seureté de la remise de celles qu'elle luy doit rendre, outre sa foy qu'il y engagera, & à laquelle ne voudroit aucunement manquer, & bailler audit Sieur Duc quatre Ostages, à sçavoir Messieurs les Comtes de Tournon, de Crillon Mestre de Camp du Regiment de ses Gardes, de Montglas son premier Maistre d'Hostel & de Morges, lesquels seront remis entre les mains dudit Sieur Duc ou de celuy qu'il commettra pour les recevoir au même temps que lesdites Ville & Chasteau de Carmagnole se rendront, pour y demeurer jusques à ce que ladite Majesté ait fait restituer aux Commissaires de son Alteſſe toutes les Places qu'elle luy doit rendre par le Traité de Paris, laquelle restitution ladite Majesté commencera par le Pont-de-vaux huict jours après que celle que ledit Sieur Duc doit faire sera executée, & huit jours après l'entiere restitution des Places qui doivent estre rendues à son Alteſſe sera accomplie & parachevée & aussi-tost que toutes lesdites Villes auront été rendués de part & d'autre, seront mis en liberté lesdits Ostages, lesquels, pendant ledit temps qu'ils seront és mains dudit Sieur Duc, seront traités comme il advient à personne de leur qualité; mais sa Majesté entend que la restitution de la Ville & Chasteau de Carmagnole s'effectue, sans aucune remise ou longueur sous quelque cause ou pretexte que ce soit, au plustard le lendemain de l'Assumption de nostre Dame assavoir le seiziéme jour d'Aoust prochain.

III. Sa Majesté ne possede point les Baillages de Gex & de Galliard.

IV. Sa Majesté desirant faire connoistre audit Seigneur Duc la volonté qu'elle a de le gratifier, se contentera de la moitié de l'Artillerie, tant de canons, demy canons, quart de canons, qu'autres pieces avec les deux coulevrines contenues aux trois Inventaires qui luy ont été representés par les Deputés dudit Seigneur Duc, lesquels ont été certifiés & signés par ceux de sa Majesté, & par eux soient livrés & fournis à ladite Majesté en luy restituant lesdites Villes, pourveu que ladite Artillerie ne soit gastée, ou offencée, avec trente milliers de poudre bonne à canon, trois milliers balles à canon, quinze cens balles à demy canon, sept cents cinquante pour quart de canon & autres sept cens cinquante pour coulevrines; quoi faisant ledit Seigneur Duc demeurera déchargé par la remise que sa Majesté luy a fait de sa bonne volonté du reste de ladite Artillerie, poudres, balles & munitions qui étoient en grande quantité ausdites Villes du Marquisat quand il y est entré.

V. Le Traité fait à Paris sera confirmé par celuy qui sera presentement fait.

VI. L'estat desdites Infeudations estant representé à sa Majesté, elle declarera sa volonté sur icelles. ANNO 1600.

VII. Il ne sera rien entrepris ny innové de part & d'autre pendant que l'execution du present Accord se fera; mais d'autant que les Deputés dudit Sieur Duc ont fait difficulté de les signer que sous le bon plaisir d'iceluy, a été par eux accordé & promis, en cas que ledit Sieur Duc approuve ledit Accord selon sa forme & teneur, qu'il sera promptement delivré au Sieur de Berny Resident pour les affaires de sa Majesté près de luy, les Passeports dudit Sieur Duc necessaires pour la seureté dudit Passage & acheminement jusques à la Ville de Carmagnole, tant des Compagnies Suisses & tous autres qu'il faut que sa Majesté envoye audit Marquisat & aux autres Places que ledit Sieur Duc doit rendre à sa Majesté pour les recevoir & entrer en icelles, que pour lesdits quatre Ostages à leur suite & voyage, afin qu'ils se puissent acheminer audit lieu sans aucun retardement pour se pouvoir rendre & trouver à temps pour entrer en ladite Ville de Carmagnole le susdit seiziéme jour d'Aoust qu'elle doit être renduë avec le Chasteau; & advenant que ledit Duc fasse refus d'aggréer ledit Accord, pareillement lesdits Deputés ont promis & accordé à sa Majesté qu'elle en sera advertie dans huit jours à compter dès celuy que ces presents Articles ont esté signés; & davantage qu'il sera baillé un Passeport dudit Sieur Duc audit Sieur de Berny pour envoyer un Courier en Daufiné vers le Sieur d'Esdiguieres pour l'advertir dudit refus, afin qu'il donne ordre que lesdites Compagnies Suisses & autres avec lesdits Ostages ne passent outre.

VIII. Et dautant que les Deputés dudit Sieur Duc, depuis que lesdits Articles ont esté escrits, ont fait difficulté de les signer, & mesmes sous le bon plaisir dudit Sieur Duc, comme ils avoient esté hier advisés, Sa Majesté declare que, comme ils ne veulent estre obligés de leur part, elle n'entend aussi estre obligée en aucune chose, & si dans le cinquiéme jour d'Aoust prochain Sa Majesté n'a asseurance de la resolution dudit Sieur Duc sur le contenu aux presens Articles, ausquels Sa Majesté ne veut changer, aucune chose qui luy puisse estre representée, elle pourvoira à ses affaires comme elle verra bon estre. Fait à Lyon le penultiéme Juillet M. D. C.

V.

Recess zwischen Churfürst Friderichen zu Pfaltz / Churfürst Joachim Fridrich zu Brandenburg / Johann Georgen Postulirten Administratorn zu Straßburg und Marggraffen zu Brandenburg / Pfaltzgraff Johannsen zu Zweybrücken / Marggraff Georg Fridrich zu Brandenburg / Heinrich Julio Bischoffen zu Halberstadt und Hertzogen zu Braunschweig / Marggraff Ernst Friderichen zu Baden / Hertzog Barnim zu Pommern / und Graff Johannsen von Nassau den ältern / wodurch sie eins werden eine Legation in aller Namen an Kayserl. Hoff zu senden / und durch solche nachdrucklich um remedirung der Hof-Processen anhalten zu laßen; bestehen auch ferner auf der verweigerung der Türcken-Contribution, deliberiren endlich von den Straßburgischen Stiffts-sachen des gedachten Herren Administratoris mit denen Capitularen / und beschliessen / den König in Franckreich als einen beystand und handhaber des Sarbruckischen vertrags darzu zu gebrauchen / letztens setzen sie eine zusammenkunfft an nach Fridberg auf den 18. Januarii 1601. Dat. Speyer den 27 Octobr. 1600. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung II. pag. 265.] 27. Oct.

C'est-à-dire,

Recès conclu entre FRIDERIC, *Electeur Palatin*, JOACHIM FRIDERIC, *Electeur de Brandebourg*, JEAN GEORGE, *Postulé Administrateur de Strasbourg & Marcgrave de Brandebourg*; JEAN, *Comte Palatin de Deux-Ponts*; GEOR-

ANNO 1600. GEORGE FRIDERIC *Marcgrave de Brandebourg*; HENRI JULES, *Evêque d'Halberstadt & Duc de Brunswic*; ERNEST FREDERIC *Marcgrave de Bade*; BARNIM *Duc de Pomeranie*, & JEAN l'Aîné *Comte de Nassau*; *par lequel ils conviennent d'envoyer une Députation à la Cour Imperiale pour y presser le redressement des abus qui se commettent dans les Procès auliques*; *Ils persistent dans la resolution, de ne point payer les Contributions contre les Turcs*; *Ils deliberent de l'Affaire de l'Administrateur de Strasbourg avec les Capitulaires*; *& concluent qu'ils doivent recourir à l'assistance du Roi T. C. comme Partie & Garand du Traité de Sarbrug. Ils indiquent cependant une autre Assemblée à Fridberg pour le* 18 *Janvier* 1601. *A Spire le* 27. *Octobre* 1600.

NAchdem unlängsten von der Röm. Käyserl. Majestät zum förderliche Erlegung der Reichs-Türcken Hülffe / bey den bißher aus bewusten erheblichen Ursachen in Verweigerung derselben gestandnen Evangelischen Ständen / ernstlich angemahnet / und dabey mit Fiscalischen Processen / auf den Fall fernern Verzugs / gedrohet / so dann auch die hievor vielfältige geklagte hochbeschwerliche Hof-Proceß nachmahls / und je länger je mehr / nicht allein insgemein / sondern auch in specie wieder das Stifft und Stadt Straßburg / Neuburg / Würtenberg / Baden / Cöln / Aach / Speyer / Weil / Nassen / Wimpffen / Erfurt / Gerolseck / Andlau / und viel andere beharret / und fortgetrieben worden; Als ist der Durchl. Hochgebohrne Pfaltz-Graf Friedrich Chur-Fürst ꝛc. sowohl dannenher für sich selbsten / und in Krafft etlicher hievoriger Abschied / als auch auf etlicher Ständ wiederhohltes Ersuchen bewogen / den zum Deputations-Tag verordneten / wie auch etlicher andern dieß Orths correspondirenden interessirten Ständen / ein Tag gegen den 19. dieses allhier zu Speyer zu ernennen / dergestalt / daß die Deputirte ihr allbereit allhie anwesende instruirten / die andern aber / ausser der Deputation, ihre Räthe darunter sonderbahr anher abordnen / und von obigen auch andern mehr fürfallenden Puncten die Nothdurfft verhandeln und schliessen helffen wollen / darauf die nechstgesessene die ihrige geschickt und gevollmächtigt / ob wohl aber der anwesenden deputirten Ständ / Räth und Gesandten / wegen Entsessenheit ihrer Herrschafften und Kürtze angesetzten Termins / nit instruiret werden können / jedoch weil es zuvor mehr tractirte Sachen gewesen / theils auch etlicher Puncten halb zuvor albereit etwas befehliges gehabt / als ist von obbemelten Ständen / sambtlich (ausserhalb der Heßischen Casselischen beym Deputation-Tag anwesenden Gesandten / die sich entschuldiget / daß sie biß noch hiezu gar nit instruiret) zur Consultation und Berathschlagung obernanter / und anderer hierunten gedachter Puncten geschritten / und auf gemeines Gutachten / von den beschwerlichen neuerlichern Hof-Processen / welche ein Ursprung und Brunquell aller bißhero im Reich wieder die Evangelische fürgehender Beträngnissen / befunden / der Anfang gemacht / und darfür einmüthiglich erachtet worden / daß solche als ein gewisses unfehlbares Mittel die Evangelischen Ständ / ja das gantze Röm. Reich Teutscher Nation, unsers geliebten Vaterlands / um all ihre von dero löblichen Vorfahren auf sie gelangte Libertät und Freyheit zu bringen / mit nichten zu gedulten / sondern auf alle nützliche und ersprießliche Wege denselben entgegen entbauen. Was aber jetzo zum Gegen-Mittel vorzunehmen / darunter seynd gleichwohl unterschiedliche Meynunge vorgefallen / indem es von etlichen auf Einschickung oder Schickung und Schreiben zugleich / von andern aber / und den mehrern / vor dießmahl allein auf ein Schreiben an Ihre Kayserl. Majestät / weiln sichs mit der Schickung zu lang verweilen möchte / und es aber wegen Einbrechung der Hof-Proceß keinen Verzug leyden wolt / gestellt / auch fürter ingesambt / doch dergestalt darbey gelassen worden / daß aufs baldest eine Legation in aller Nahmen und auf jetzt beysammen seyender und künfftig mehr darzu verstehender Ständ gemeinen Kosten / nachfolgen solte. ANNO 1600.

Und weiln ein solch Schreiben albereit bey der Hand gewesen / ist dasselb ad describendum gegeben / und darneben ferner verglichen worden / daß ein jeder Abgesandter es zurück an seinen gnädigsten und gnädigen Herrn zu gelangen / und es dahin zu richten / da sie nichts sonderliches und hochnöthiges dabey zu erinnern / und sonsten auch die Mitausfertigung beliebig / daß die Erklärung ehisten / und zum längsten innerhalb 6. Wochen / an Chur-Pfaltz allenthalben erfolgen möchte / damit nicht allein Ihre Churfürstl. Gnaden es fürters ihres Theils schleunig auszufertigen / sondern auch andern darzu verstehenden Ständen / nach Anleitung der erfolgten Resolution, zu ebenmäßigem End unverzüglich herumzuschicken.

Auf daß auch solches Schreiben mehrers Ansehen und Nachdruck hätte / solte innerhalb obbemelter 6. Wochen von Chur-Pfaltz dahin gearbeitet werden / daß Veldenz / Hessen und Wirtenberg / desgleichen die Fränckische Graven / vermittels Erbachs / als eines ausschreibenden Grafens / u. dann die Stätt bey ihrem bevorstehenden Stätt-Tag zu Worms / zur Mitausfertigung bewogen / von der Chur-Brandenburg aber solte Holstein / Meckelnburg und Oettingen / wie ingleichen Neuburg / und durch Neuburg der Chur-Sachsen Administrator, von Braunschweig dero Hr. Bruder / der Bischoff von Berden / it. Sachsen Lauenburg / Anhalt und Oldenburg darzu gewonnen / und wer also von einem oder dem andern erlanget / alsbald von den ersuchenden hinc inde, zur Nachrichtung berichtet werden / da auch von ein und dem andern mehrer / als jetzt gemelt / herbey zu bringen / stehet dasselbe frey / und wird dem Werck desto ersprießlicher seyn / welche Gewinnung doch mit solcher Discretion zu verrichten / daß bey Ersuchung derselben / das obberührte Schreiben / vor ihrer richtigen Erklärung / was sie zu thun gemeint / nicht / sondern allein die Argumenta daraus communiciret / und solches alles mehr durch vertraute Schickung als Schreiben vollzogen werde.

Im Fall aber mehrer Ständ nicht herbey zu bringen und zu vermögen / solten nichts destoweniger die andere / es weren deren gleich viel oder wenig / mehr angeregtes Schreiben ausfertigen helffen. Wann nun solches Schreiben also vorangeschickt / solte alsdann obangedeutete Legation in aller Nahmen und Kosten / sonderlich da nicht bald eine Resolution, wie vermuthlich / oder aber eine wiederwärtige / oder sonsten unannehmliche Erklärung ergienge / hiernach zu ordnen seyn / so der Zeit halb gleichwohl zu Chur-Pfaltz Discretion heimgestellt / welche Schickung auch zu Verhütung ebenmäßiger Auslagen / durch ein Ausschuß / und nemlich / von Chur-Pfaltz und Chur-Brandenburg / so dann wegen der Fürsten von Braunschweig zu verrichten / allermassen vorm Jahre zu Heidelberg deswegen auch vor gut angesehen.

Damit aber deren mehrers Ansehen gemacht / auch die mit ersprießlichem Nutz vollzogen / ist hierbey vor fürträglicher erachtet / daß Braunschweig

ANNO 1600. schweig von den Fürsten noch jemands als / Sachsen oder Anspach zuzuordnen / wie auch zween von wegen des Graffenstands / nemlich einer der Wetterauischen / der andere Fränckischer Grafen wegen / desgleichen auch zwo Stätt darzu zu ziehen / in diesem allen aber wohl in acht zu haben / daß nicht die darzu genommen / die in ebenmäßigen Processen am Kayserl. Hoff als Kläger gegen andere verfangen. Welchem Ausschuß die andere nichts destoweniger ihre Credentz und Gewalt mit zu geben hätten / deme auch eine Instruction des Inhalts / (wofern immittelst die Resolution verbliebe /) zuzustellen / daß derselbe kürtzlich das jenige / was im Schreiben ausgeführt / zu wiederholen / und auch dem inverleibten Bitten anzuhangen / so dann zu erwarten / was für Antwort gefallen wolte. Nachdem dann die beschaffen / hätten sie alsbald darauff zu repliciren / oder im Fall solches ihres Erhebens nit / könte die Kayserliche Erklährung durch die Chur-Brandenburgl. den Ständen drinnen Lands / durch die Chur-Pfältzische aber denen / so hie aussen Lands gesessen / vorgetragen / und allenthalben / was dagen einzuwenden / bedacht / fürters die Gedancken zusammen gebracht / und endlich geschlossen werden / wie Ihre Kayserl. Majestät hinwieder in Unterthänigkeit / nach Nothdurfft zu beantworten; Im Fall doch die Kayserl. Resolution gar abschlägig gestele / solte von Ausschuß vorm Abzugk vermittelst einer Protestation eingewendet werden / daß man deren ungehindert sich solchem Hoff-Procels zu unterwerffen nicht gedächte / sondern auff den Fall die nichts destoweniger gegen ein oder dem andern vorgenommen / man sich hiemit dagegen zum besten verwahret haben wolte. Damit auch solche Schickung desto unverhinderter ihren Fortgang erreichte / ists ingemein dahin gestellt / daß ein jeder darzu verstehender Stand einen halben Monath / nach Gelegenheit seines Anschlags / bey nechst künfftigem Convent erlegen soll.

Endlich / wann mit Schreiben / Schicken und bedinglichen Verwahrungen nichts zu erhalten / sondern überdis alles wieder ein und dem andern / so in diesem Abschied begriffen / oder künfftig sich darzu bekennen / und den ratificiren werden / etwas de facto unterstanden / erforderte wohl die Nothdurfft jetzt auch darvon zu reden / was zu thun / demnach aber niemands darunter sonderbahr gevollmächtiget / und solcher Punct einer höhern Importantz / als daß jetzt darvon gerathschlaget werden möchte / so ist der aus- und auff ein andere und nehmlich unten gedachte Zusammenkunfft / gesetzt worden.

Nach diesem hat man den Puncten mit der Reichs-Türcken-hülff an Hand genommen / und nachdem solcher auff drey nachfolgende Puncten gestellt / ob nehmlich erstlich die Verweigerung noch zu beharren oder nicht? Und was vors andere auff den ersten Fall der Kayserl. Majestät auff ihr Ermahnen zu antworten? so dann fürs dritte / was für zunehmen / da der Fiscal angedroheter massen mit Processen fortfahren würde? Ist anfangs insgemein vor gut angesehen / weiln die vorige eingewandte mehr als erhebliche Ursachen noch statt / und auff der Bahn / darzu nach Vermög täglicher einkommender Nachrichtungen / sich einer neuen Einlägerung von Spannischen zu besorgen / gantz ohne / daß einige Restitution der Kriegs-Kosten und Schäden / vielweniger aber Caution künfftiger Sicherheit zu gewarten / daß es auch billig bey vorig genommenen / und in unterschiedliche Abschied gebrachten / auch im Februario dis Jahrs gegen Kayserl. Majestät wiederhohlten Resolution nochmahls zu lassen / und zu solchen Effect, höchstermeldter Ihrer Kayserl. Majestät in einem gesambten Schreiben / und aller correspondirender Nahmen / zu Verhütung Unrichtigkeit / dergestalt in Antwort unterthänigst zu begegnen / auf maß das darunter sonderbahr angestellte und communicirte Concept ausweiset / welches ad referendum angenommen / und da es von allerseits Herrschafften beliebet / obbemeldter massen ausgefertiget werden soll. Und damit Hessen auch dabey behalten / wird Chur-Pfaltz bey ihren Fürstl. Gnaden gute Erinnerung zu thun wissen. ANNO 1600.

Was sonsten vors dritte auff dem Fall des Fiscals ohnnachläßigen Verfahrens zu thun / da ist deswegen dahin gegangen worden / weiln man bisher in Schrancken Rechtens verblieben / daß auch noch biß zu End desselben daraus nicht zu setzen / und solte es auch letzlich zur Revision gelangen / zu welchem End den Procuratoribus die Gewalt zur Assistentz zu erfrischen seyn solle / dergestalt / daß sie auch in Revisione beysammen zu halten.

Wie aber alsdann / wann solches endliche Mittel nicht verfangen / sondern über dieß / oder auch zuvor / und ehe dazu gekommen / etwas de facto unterstanden / und zu Werck gerichtet würde / sich dargegen ingesambt aufzuhalten / will gleichergestalt / als beym ersten Puncten der Hoff-Proceß einer reiffern Deliberation und Nachdenckens bedürfftig seyn / darum solcher Punct ebenmäßig zu referirn angenommen / und zur unten gemelten Zusammenkunfft verschoben worden.

Der dritte proponirte Punct ist gewesen von den beschwerlichen Stiffts-Sachen zu Straßburg.

Bey welchen anfangs von des Herrn Administratoris wegen / der Länge nach / Bericht beschehen / nicht allein wohin es über alle angewendte treuhertzige Bemühung / Sorgfältigkeit und Fleiß des Hauses Brandenburg / neben Ihro Fürstl. Gnaden dem Herrn Administratorn, mit diesem uhralten hochlöbl. Stifft gerathen / sondern auch auf was Weiß und Werck zu remediren seyn möcht / da es denn auf unterschiedliche Mittel im Protocoll verzeichnet / gestelt worden / doch mit Begehren / zuforderst und vor allen Dingen diese beyde Fragen zu erledigen / ob nehmlich diese Sach vor ein gemeine Reichs- und Religions-Sach zu achten und zu halten? und da dem also / ob die zu behaupten oder zu verlassen / den ergangenen Mandatis zu pariren / oder aber in Güte sich einzulassen / welches doch in effectu verlassen wäre. Darbey übergeben würde eine ausführliche Deduction, aus welcher zu sehen / daß es vor ein gemein Sach zu halten / und nicht zu verlassen.

Worauf es ingesambt ausser allem Zweiffel gestellt worden / daß es eine allgemeine Reichs- und Religions-Sach sey / auch darfür zu achten / und zu halten / wie alle Handlung von Anfang biß hieher / bey Reichs- Creyß- und andern Tägen / mit Schicken / Schreiben / Einrathen und Hülffen / zu erkennen geben thäten / daß auch solche billich auf alle Mittel und Wege zu manuteniren / so viel immer möglich.

Ob aber solches durch die vom Herrn Administratore obgemelte fürgeschlagene Mittel zu erlangen / da ist etwas Zweiffels fürgefallen / und derwegen dahin durchs mehrer gestellt worden / daß die übergebene Confutation Schrifft / auf der Käyserl. Majestät Resolution, mit einem Schreiben an dieselbe / gleichwie beym Puncten der Hof-Processen auch für gut angesehen worden / im Nahmen der anwesenden Gesandten / gnädigsten und gnädigen Herrn / sambt andern

die

Anno 1600. die noch darzu zu vermögen / vorlauffen zu lassen / und die vorgeschlagen Schickung biß zu der andern / und beym ersten Puncten der Hof-Proceß bedacht und verglichen / zu sparen / da denn bey derselben hierunter (im Fall immittelst keine Resolution erfolgte) auch angemahnet werden konte / welches also allerseits ad referendum angenommen / mit dem Erbiethen / es dahin zu befürdern / daß gleichergestalt innerhalb beym ersten Puncten bestimbter Zeit der 6. Wochen / wo nicht eher / die Erklärung darunter erfolgen solt.

Gleichergestalt ist aus unterschiedlichen vorbrachten Ursachen die vorgeschlagene Schickung an Frankreich / vermittelst deren die Königliche Würde noch bey der Hand zu behalten / in ein Schreiben / gleichwohl aber auch nicht an Ihre Königliche Würde / sondern dero Agenten in Teutschland Jacoben Bongarsium verwendet / und das in anwesender Nahmen alsbald von hie aus / üm Beförderung willen / ausgefertiget worden / wie die communicirte Abschrifft ausweiset.

Ob wohl auch unter wehrender Deliberation, wie nicht weniger auch von der Käyserlichen Majestät in dero Resolution beschehen / der Güte / und dann ferner / was in Entstehung derselben zu thun / gedacht worden / so hat doch aus Mangel Instruction iezmahls darunter nichts (ausserhalb daß dero in der Confutation-Schrifft an die Käyserl. Majestät / wie deßwegen sonderbahre Abrede beschehen / zu gedencken) verglichen werden können / sondern hat mans dahin gesetzt / daß die Nothdurfft erfordern wölle / ehisten und nehmlich gegen den 18. nechst künfftigen Monaths Januarii des 160. ten Jahres zu Friedberg deßwegen wieder zusammen zu kommen / und es dahin zu richten / daß man alsdenn nicht allein / ob und welcher gestalt sich diesseits hand zu haben / und das Werck gegen Lotheringen auszuhärten / sondern auch im Fall es nicht zu behaupten / ob und welcher Massen die Güte einzuwilligen / sich einmahl für alles / rund zu erklären und zu vergleichen. Und damit alles mit desto mehrerm Bestand beschehen / auch fürters effectuiret werden könt / immittelst auch andere Evangelische Stände / als von Pfaltz die hie auffen gesessne / von der Chur-Brandenburg aber / die darinnen Landswohnende Ständ / durch eine kleine Schickung zu ersuchen / daß sie die ihrige gleichergestalt nacher Friedberg abordnen / und die Nothdurfft mitbedencken / und effectuiren helffen wollen. Ohngeachtet aber deren wenig oder auch keiner darzu zu gewinnen / solten nichts destoweniger der iezt allhie anwesenden Gesandten Herrschafften / ungewartet ferner Beschreibung üm benelte Zeit schicken.

Der Orts auch fürters bedacht werden konte / ob die vom Herrn Administratorn andere vorgeschlagene Mittel mit Schreiben an Lothringen / an des Stiffts Lehn-Leut / item die Obrigkeiten darunter die Gefäll gelegen / und an den Ober-Rheinischen Craiß / wie auch an das Cammer-Gericht fortzusetzen.

Immittelst aber könte nicht schaden / weiln / wie angeregt / die Käyserl. Majestät der Güte gedacht / Bayern sich bey Anspachs Fürstl. Durchl. zum Unterhändler angebothen / und inständig üm Antwort anhielte / auch Pfaltz sich mit Bayern zum Mitschieds-Mann gebrauchen zu lassen eingewilliget / daß Ihre Fürstl. Durchl. die Sach destomehr in suspenso zu halten / sich gegen Bayern mehr gemelt / dahin erkläret hätte / daß sie ihr die angebothene Güte / welche doch unvorgreifflich und unverbündlich seyn solte / so hoch nicht zu entgegen seyn liesse / möchten leyden / daß Ihre Fürstl. Gnaden neben Pfaltz sich deren unterfiengen / und sich Zeits und Orts halben sämbtlich erklärten / darauf das Concept, so die Anspachische bey der Hand gehabt / abgelesen / und als es auf insgemein beschehen Gutachten in etwas geändert / approbiret worden. Anno 1600.

Damit nun künfftig / da bey bevorstehender anderwerter Zusammenkunfft die Güte vor rathsam ermessen / mit mehrerm Ansehen gehandelt / solt die Königliche Würde in Franckreich mehr als ein Beystand und Handhaber des durch sie erhandleten Sarbrückischen Vertrags / als ein Unterhändler darzu zu gebrauchen / und vom Herrn Administratore darzu zu vermögen seyn; Und ist dieser dritte Punct die Straßburgische Sachen betrl. von den Herrn Braunschweigischen Gesandten / als die darzu in specie nicht instruiret gewesen / simpliciter ad referendum genommen worden.

Als auch unter währender solcher Berathschlagung von einem Hoch- und Ehrwürdigen Thum-Capitel zu Straßburg / durch einen eigenen Abgeordneten der beschwerliche Zustand des Stiffts / ebenmäßig / als vom Herrn Administratore beschehen / mit Recommendation desselben / und Andeutung auf Vorstreckung einer Summen Gelds / aus Ursachen / wie aus dem übergebenen schrifftlichen Anbringen zu vernehmen / anbracht / man aber diß letztern halb nit mit Befehlich versehen gewesen / so ist solches Begehrn auf Zurückbringen angenommen / des ersten wegen aber ihme hinwieder vermeldet worden / daß man eben iezund darum bey einander / mit Vertröstung / was beschlossen / ihme Bericht davon / als viel nöthig / durch des Herrn Administratoris Gesandten wiederfahren zu lassen.

Ob wohl auch zum vierdten in die Proposition kommen / was von Anspach / Braunschweig und Hessen ingesambt / bey Pfaltz unterm 9. Junii nechst verschienen / deß bey Venediger Kriegs-Expedition ausgelegten Unkostens wegen / gesuchet / und Ihre Churfürstl. Gnaden hiemit an die correspondirende damahls communicando gelangen lassen / so hat sich doch befunden / daß man darauf nicht insgemein befehliget gewesen / noch auch weiln erst den 18. hujus, da man eben anher zu diesem Tag verreisen müssen / von Anspach die Anmahnung mit dem Begehrn / diß Punctens allhie auch ingedenck zu seyn / einkommen / nicht instruiret werden können.

Es ist sich aber disseits dahin erbothen worden / was iezt bey dieser Versamblung deßwegen fürkommen / mit Fleiß zu referiren / und es / so viel müglich / befürdern zu helffen / daß entweder noch vor künfftiger Tag-Farth zu Friedberg / oder alsdenn in loco, gebührende Antwort erfolgen solle / gestalt dann über diß von Pfaltz wegen diß sonderbar Erbiethen beschehen / daß immittelst auch zu Beförderung der Sachen bey den Correspondirenden angemahnet werden solte.

Endlich und zum fünfften ist vermeldet / was bey wehrender aber nunmehr geendeten Deputation, und darbey fürgenommener Visitation, vier Clöster Revisions-Sachen wegen / dabey der Religion höchstes Præjudicium verirte / in Erfahrung gebracht / und darneben ausführlichen und mit beständigem Grund dargethan werde / wie nichtig darin in deme verfahren / daß das Cammer-Gerichte derselben Erkäntniß / und also einer Declaration des Religion-Friedens sich unterzogen / und was auf dem Fuß / sonderlich / da den dreyen / als Badischen / Oettingischen / und Hirschhornischen ihr Fortgang gelassen / allen Evangelischen Chur-Fürsten und Ständen / auch andern / unwiederbringlicher Nachtheil und unüberwindlicher Schaden / der hochgefährlichen Consequentien halben / zu gewarten / in dessen fleißiger Erwegung einhelliglich

ANNO 1600. dahin gegangen worden / daß mit Fleiß dahin zu sehen / und auf alle Wege zu gedencken / wie sonderlich den dreyen (darbey gleichwohl des mehrern Erachtens die vierdte Revisions-Sach auch behalten werden könte / so die Stadt Straßburg wieder ein Closter daselbst hat / welches doch auf fernern Bericht / darzu sich von der Stadt wegen / von dero / bey Berathschlagung des 3. 4. und deß 5. Punctens gewesenen Gesandten / erbothen / gestelt worden) ihr Fürgang abzulauffen und zu hintertreiben.

Und obwohl dabey unterschiedlicher Mittel gedacht worden / so hat doch aus Mangel gnugsamen Befehlichs derentwegen auch nichts geschlossen werden können / sondern ist die Deliberation dessen / neben andern obigen gleichergestalt noch unerledigten Puncten / auf nechst künfftige anderwerte Zusammenkunfft gen Friedberg verschoben worden / da man alsdannn solcher Mittel wegen / gleichmäßig gnugsam instruiret erscheinen soll / dessen die andere Ständ / so immittelst durch Schickung als bey obigen Puncten vermeldet / zu ersuchen / auch zu verständigen / damit sie die ihre zu erneltem Convent gleichmäßig hierüber abzuordnen : Wie auch nicht weniger / nachfolgender zween Puncten wegen / zu instruiren / welcher gestalt nehmlich es vors erst dahin zu richten / daß die Ordinariæ Visitationes, so durch die strittige Session mit Magdeburg gesteckt / vermöge des Reichs-und Cammer-Gerichts-Ordnung wieder in Esse und alten Gang zu bringen. Vors andere wie man sich Evangelisch theils eines gleichmäßigen Verstandes / aller in Religion-Frieden begriffner strittiger Puncten zu vergleichen / darnach man sich auff Reichs-Deputation-Craiß-und andern Tagen gleichmäßiglich zu richten / und gleichsam aus einem Horn zu blasen / immassen von den Päbstischen Ständen / mit mercklichen ihrem Vortheil / hingegen aber der Evangelischen / so sich selbsten etwan unter sich trennen / unwiederbringlichen Schaden / zu beschehen pfleget.

Zum Beschluß ist hierbey Erinnerung beschehen / dasjenige / was dismahls fürgangen / nicht weniger als bey hievorigen dergleichen Tägen in der Enge und vertrauter Geheim zu halten / immassen von jedem insonderheit auch zu Eingang dieser Handlung deswegen repromittiret worden.

Welcher Abschied also unter der Anwesenden Ring-Pittschafft auffgerichtet und verfertiget worden. Und seynd dis der Churfürsten / Fürsten und Stände beysammen gewesene Räth und Gesandten;

Von wegen Herrn Friedrichs Pfaltz-Grafens / Churfürstens ꝛc.

Ludwig Cullmann, Vice-Cantzler /
Michael Lœfenius, Rath / und beede der Rechten DD.

Von wegen Herrn Joachim Friedrichs / Marggrafen zu Brandenburg und Churfürsten ꝛc.

Arnoldus de Raygen / der Rechten D. und Rath.

Von wegen Herrn Postulirten Administratoris zu Straßburg / Marggrafen Hannß Georgs zu Brandenburgk ꝛc.

Stephan Berchtold der Rechten D. und Rath.

Von wegen Hertzog Johannsen Pfaltz-Grafen bey Rhein ꝛc.

Pieter de Pötter / der Rechten D. und Rath. ANNO

Von wegen Herrn George Friedrichs 1600.
Marggraff zu Brandenburg ꝛc.

Christoph von Waldenfelß / auff Lichtenberg / Geheimbder Rath /
Samuel Kreis, Secretarius.

Von wegen Herrn Heinrich Julii / Bischoffen zu Halberstadt / und Hertzogen zu Braunschweig und Luneburgk ꝛc.

Werner König / Hildenbrand Geißeler Rhumann / beede der Rechten DD. und Räth.

Von wegen Herrn Marggr. Ernst Friedrichs zu Baden.

Carl Paul / Rath.

Von wegen Barnim / Hertzogn zu Pommern ꝛc.

Franciscus Jugert / der Rechten D.

Von wegen Graff Johann von Nassau des Aeltern.

Andreas Christiani, der Rechten D. und Rath.

Geschehen und geben zu Speyer den sieben und zwantzigsten Monaths-Tag Octobris im sechzehenhunderten Jahr.

VI.

Traité entre HENRI IV. *Roi de France*, & (1) CHARLES EMANUEL I. *Duc de Savoie*, *pour l'échange du Marquisat de* Saluces *avec la* Bresse, Bugey, Valromay *&* Gex. *Fait à Lyon le* 17. *Janvier* 1601. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans FAVIN, *Hist. de Navarre*, Liv. XVII. pag. 1110. dans la *Chronique extraite pour la plûpart de l'Hist. de* GUILL. PARADIN, Liv. III. Ch. CXXXV. pag. 461. dans MATTHIEU, *Hist. de* Henri IV. *Roi de France*, Tom. II. Liv. IV. pag. 21. où il n'y en a qu'un Extrait, & dans *l'Hist. des derniers troubles de France*, *sous les Regnes de* Henri III. *&* Henri IV. Liv. V. Fol. 121.] 1601. 17. Janv. FRANCE ET SAVOYE.

COMME ainsi soit que par le Traité de Paix fait à Vervin le deuxiéme jour de Mai 1598. eust été convenu sur ce qui auroit été remontré par les Deputez de tres-haut, tres-puissant & tres-excellent Prince Philippes deuxiéme Roi Catolique des Espagnes, & sur la priere & declaration faite par le Marquis de Lullin, Commis & Deputé de tres-haut & tres-excellent Prince, Charles Emanuel Duc de Savoie, que ledit Duc de Savoie seroit receu & compris audit Traité de Paix, aux charges & conditions contenuës en icelui, entre autres que le surplus des differens d'entre tres-haut, tres-puissant & tres-excellent Prince Henri Quatriéme Roi de France & de Navarre, & ledit Sieur Duc, demeurez indecis par ledit Traité, seroient remis pour bien de Paix au Jugement de nostre S. Pere le Pape Clement VIII. pour estre jugez & decidez dans un an, à compter du jour & datte dudit Traité, Sa Sainteté desirant de tout son pouvoir d'établir & d'assurer la Paix publique, tant pour le bien commun desdits Princes, que pour avoir moien d'effectuer ses saintes & loüables intentions pour la gloire de Dieu, & l'éxaltation de la Foi & Religion Chrestienne, aprés avoir par diverses fois fait continuer & prolonger le tems du Compromis, auroit enfin exhorté S. M. & ledit

(1) C'est le même qui l'année suivante voulut prendre la Ville de Geneve par escalade, le bilayeul du Duc de Savoye qui régne présentement en 1697.

ANNO 1601. ledit Sieur Duc, de vouloir terminer leur different par composition amiable sans autrement attendre son Jugement; sur quoi Sa Majesté mûë de la reverence qu'Elle porte à Sa Sainteté, & de l'affection qu'Elle a toûjours eu au bien & repos general de la Chrestienté, auroit consenti & promis à Sa Sainteté d'entendre les propositions que ledit Sieur Duc pretendoit faire pour composer le different du Marquisat de Saluces: & ledit Sieur Duc aussi auroit pris resolution de venir trouver Sa Majesté pour en faciliter la conclusion, comme depuis il s'ensuivit par Accord fait à Paris le 27. Fevrier 1600. Et pour n'avoir esté ledit Accord effectué, la Guerre s'étant derechef émûë entre lesdits Princes, nostredit S. Pere le Pape continuant la singuliere affection qu'il a toûjours porté au bien de la Chrestienté, & à la Paix & tranquilité publique, desirant composer lesdits differens pour faire cesser les motifs & l'occasion de la Guerre, auroit envoié vers Sa Majesté & ledit Sieur Duc, l'Illustrissime & Reverendissime Pierre Cardinal Aldobrandin, son Neveu, Camerlingue de l'Eglise Romaine, General & Sur-Intendant de l'Etat Ecclesiastique, Legat de Sa Sainteté & du S. Siege Apostolique, pour exhorter lesdits Princes à la Paix, & pour faciliter les moiens d'une bonne reconciliation entre eux. Aiant ledit Sieur Legat premierement veu & admonesté ledit Sieur Duc, lequel mû du respect & reverence qui est dûë aux paternels recors de Sa Sainteté, & du desir qu'il a de donner contentement à Sa Majesté, & comme son tres-humble Parent la reconnoître de tout l'honneur, service & observation d'Amitié qui lui sera possible, auroit promis d'envoier ses Deputez & se mettre en tout devoir de donner satisfaction à sa Majesté. Et depuis aiant aussi ledit Sieur Legat visité & exhorté sa Majesté, & prié de la part de sa Sainteté, Sadite Majesté inclinant au saint & loüable desir de sa Sainteté, & aux bonnes exhortations dudit Sieur Legat, desirant épargner le sang humain, regner en Paix & vivre en amitié avec ses Voisins, même avec ledit Sieur Duc pour la proximité qui est entre eux, auroit aussi ordonné ses Deputez pour traiter & conclure les Points, Conditions & Articles qui seront trouvez convenables à une bonne reconciliation & accord. Et pour cet effet auroient esté commis de la part de sa Majesté, Messire Nicolas Brulart, Chevalier, Seigneur de Sillery, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat, & Ambassadeur de Sadite Majesté à Rome; & Messire Pierre Jeanin, Seigneur de Monjeu, aussi Chevalier, Conseiller du Roi en son Conseil d'Etat, & President en sa Cour de Parlement de Bourgogne. Et de la part dudit Sieur Duc, les Seigneurs François Darconat, Comte de Tousane, Conseiller d'Etat dudit Sieur Duc; & René de Lusinge, Seigneur des Alimes, aussi Conseiller d'Etat, & premier Maistre d'Hostel dudit Sieur Duc; lesquels, en vertu de leurs Pouvoirs respectifs, en presence & par l'avis dudit Sieur Legat, qui avec grand travail, soin & diligence, se seroit dignement & vertueusement employé pour promouvoir & avancer ledit Accord, ont traité, conclu & arresté les Articles qui ensuivent.

Premierement. Que ledit Sieur Duc cede, transporte & delaisse audit Sieur Roi & à ses Successeurs Rois de France, tous les Païs & Seigneuries de Bresse, Baugey & Varomay, generalement tout ce qui lui peut appartenir jusques à la Riviere du Rône, icelle comprise; de sorte que toute ladite Riviere du Rône dés la sortie de Geneve sera du Roiaume de France, & appartiendra audit Sieur Roi & à ses Successeurs. Et sont lesdits Païs cedez ainsi que dessus, avec toutes leurs appartenances & dépendances, tant en Souveraineté, Justice, Seigneurie, Vassaux & Sujets, & tous Droits, noms, raisons & actions quelconques qui pourroient appartenir audit Sieur Duc esdits Païs, ou à cause d'iceux, & sans y rien reserver ni retenir; sinon que pour la commodité du passage demeurera audit Sieur Duc le Pont de Gressin sur ladite Riviere du Rône, entre l'Ecluse & le Pont d'Arle, qui par le present Traité appartiendront audit Sieur Roi. Et par delà le Rône demeurent encore audit Sieur Duc les Paroisses des Landis & Hersery, du Laiz, Laveran & Chezay, avec tous les Hameaux & Territoires qui en dependent, entre la Riviere de Vaceronnes & le long de la Montagne appellée le Grand Credo, jusques au Lieu & Village appellé la Riviere, & où passe ladite Riviere de Vaceronnes, demeure encores audit Sieur Duc le Lieu de Maingrecombes jusques à l'entrée plus proche pour aller & passer au Comté de Bourgogne. A condition toutefois que ledit Sieur Duc ne pourra mettre ni lever aucunes impositions sur les Denrées & Marchandises, ni aucun Peage sur ladite Riviere pour le passage dudit Pont de Gressin, & autres Lieux & Territoires ci-dessus designez: & en tout ce qui est reservé pour ledit passage & tout le long de la Riviere du Rône, ledit Sieur Duc ne pourra tenir ou bastir aucun Fort, & demeurera le passage libre par ledit Pont de Gressin. Et en tout ce qui est reservé tant pour les Sujets dudit Sieur Roi, que pour tous autres qui voudront aller & venir en France, sans qu'il leur soit donné détourbier, molestе ni empêchement. Passans neanmoins Gens de Guerre pour le service dudit Sieur Duc ou autres Princes, ne pourront entrer és Païs & Terres dudit Sieur Roi sans sa permission, ou de ses Gouverneurs & Lieutenans Generaux, & ne donneront aucune incommodité aux Sujets de Sa Majesté. ANNO 1601.

II. Et pour effectuer entierement ce que dessus, ledit Sieur Duc remettra en la puissance dudit Sieur Roi, ou de celui qui sera commis par sa Majesté, la Citadelle de Bourg, en l'estat qu'elle est de present, sans y rien demolir, affoiblir ni endommager, avec toute l'Artillerie, poudres, balles, & munitions de Guerre qui seront dans ladite Place lors qu'elle sera remise.

III. Et outre a esté accordé que ledit Sieur Duc cede aussi, transporte & delaisse audit Sieur Roi de delà la Riviere du Rône, les Lieux, Terres & Villages de Aux, Chauzi, Avulli, Pont d'Arlay, Seissel, Chava & Pierre-Chastel, avec la Souveraineté, Justice & Seigneurie, & tous Droits qu'il peut avoir esdits Lieux cedez & sur les Habitans d'iceux, sans en ce comprendre le surplus des Mandemens desdits Lieux & de leur Territoire.

IV. Ledit Sieur Duc cede aussi, transporte & delaisse audit Sieur Roi, la Baronnie & Bailliage de Gex, avec toutes ses appartenances & dependances, ainsi que ledit Sieur Duc & ses Predecesseurs en ont ci-devant joüi, & sans y rien reserver ni retenir, sinon ce qui est par delà le Rône, horsmis les Villages & Lieux d'Aux, Chausy & Avully, specifiez ci-dessus: Le tout à condition que lesdites choses cedées seront & demeureront unies & incorporées à la Couronne de France, & seront reputez Domaine & Patrimoine de la Couronne, & n'en pourront estre separez pour occasion que ce soit, ains tiendront lieu & pareille nature que les choses échangées, qui seront declarées ci-aprés.

V. Aussi a esté convenu que ledit Sieur Duc rendra & restituera effectuellement & de bonne foi audit Sieur Roi, ou à celui ou à ceux qui seront à ce commis par sa Majesté, les Lieux, Ville & Châtellenie de Chasteau Dauphin, avec la Tour du Pont, & tout ce qui est occupé par ledit Sieur Duc ou par les siens dépendant du Dauphiné en l'estat qu'il est de present, sans y rien demolir, affoiblir ni endommager en aucune sorte, & delaissera toute l'Artillerie, poudres, boulets, & autres munitions de Guerre qui se trouveront dans lesdites Places au tems present. Pourront neanmoins les Soldats, Gens de Guerre, & autres qui sortiront desdites Places, faire emporter tous leurs biens meubles à eux appartenans, sans qu'il leur soit loisible de rien exiger des Habitans desdites Places ou du Plat Païs, ni emporter aucune chose appartenant ausdits Habitans.

VI. A esté aussi accordé que ledit Sieur Duc fera abattre & demolir entierement le Fort de Beche Dauphiu, qui a esté construit pendant les Guerres. Et fera paier ledit Sieur Duc pour le passage ci-dessus reservé, la somme de cent mille Ecus de trois francs piece, monnoie de France, ou la valleur, en cette Ville de Lyon, à celui ou à ceux qui auront charge de sa Majesté; C'est à sçavoir cinquante mille Ecus comptant lors que le Fort de la Charbonniere sera rendu, & les autres cinquante mille Ecus six mois aprés.

VII. Et moiennant lesdites cessions & transport, toute l'Artillerie, poudre & munitions compriſes, demeurent entierement à Sa Majesté. Et moiennant aussi tout ce que dessus est dit, ledit Sieur Roi se contente pour bien de Paix de laisser & transporter audit Sieur Duc, comme par ces presentes sa Majesté lui cede, transporte & delaisse audit Sieur Duc, & à ses Heritiers & Successeurs, tous les Droits, noms, raisons & actions, & generalement tout ce qui peut estre pretendu par les Rois & Dauphins de France, à cause du Marquisat de Saluces, ses appartenances & dépendances; ensemble sur les Places de Cental, de Mont & Roquesparvier, sans y rien reserver ni retenir. Et a ledit Sieur Roi quitté & remis audit Sieur Duc, toute l'Artillerie & munitions qui se sont trouvées dans lesdites Places du Marquisat de Saluces, Cental, Mont & Roquesparvier en l'An 1588.

ANNO 1601. VIII. Promet auſſi ledit Sieur Roi faire rendre & reſtituer audit Sieur Duc, effectuellement & de bonne foi, ou à celui ou ceux qui auront charge de lui, tous les Païs, Places & Lieux qui ſe trouveront avoir eſté pris, ſaiſis & occupez depuis l'An 1588. ſur ledit Sieur Duc, & qui ſont à preſent poſſedez par ſa Majeſté ou par ſes ſerviteurs, le tout en l'eſtat que lesdits Lieux & Places ſont à preſent, ſans y rien demolir, affoiblir ni endommager en aucune ſorte.

IX. Reſtituant lesdites Places pourra ledit Sieur Roi faire emporter toute l'Artillerie, poudres, boulets, vivres & autres munitions de Guerre qui ſe trouveront eſdittes Places au tems de la reſtitution. Pourront auſſi les Soldats, Gens de Guerre, & autres qui ſortiront desdites Places, faire emporter tous leurs biens meubles à eux apartenans, ſans qu'il leur ſoit loiſible de rien exiger des Habitans desdites Places ou Plat Païs, ni emporter aucune choſe appartenans ausdits Habitants.

X. Et ſe fera ladite reſtitution de part & d'autre ainſi qu'il s'enſuit; c'eſt à ſçavoir auſſi-toſt que les Ratifications du preſent Traité auront eſté fournies, ledit Sieur Duc fera remettre en la puiſſance dudit Sieur Roi, ou de celui ou ceux qui auront charge de ſa Majeſté, la Citadelle de Bourg, avec l'Artillerie, poudres, boulets, & toutes les munitions de Guerre qui ſeront dans ladite Place. Et ladite reſtitution eſtant faite, ledit Sieur Roi fera auſſi reſtituer les Villes & Chaſteaux de Chamberi & Montmelian audit Sieur Duc, lequel incontinent aprés ſera rendre le Chaſteau Dauphin & ce qui en dépend, comme deſſus eſt dit, & fera démolir le Fort de Beche Dauphin. Lesquelles choſes eſtant effectuellement accomplies par ledit Sieur Duc, la Vallée & Vicariat de Barcelonnette, & toutes les autres Places & Lieux promis par le preſent Traité, lui ſeront entierement renduës dans un mois aprés, & lui ſera donné ſeureté raiſonnable à ſon contentement.

XI. Tous les Papiers, Titres & Enſeignemens qui peuvent ſervir pour juſtifier les Droits des choſes échangées, ſeront rendus & delivrez de bonne foi tant d'un côté que d'autre.

XII. Ledit Sieur Roi ne ſera tenu à l'entretenement des dons, recompenſes & aſſignations ci-devant données par ledit Sieur Duc ou ſes Predeceſſeurs, ſur les Terres & Seigneuries par lui cedées à ſa Majeſté, ni d'acquitter les Hipoteques qu'il a créées ſur icelles. Et pour le regard des ventes & alienations faites à titre onereux par la forme ordinaire, & avec verification requiſe avant cette derniere Guerre, S. M. y ſera obligée, tout ainſi que ledit Sieur Duc y auroit été, & non plus avant. Le ſemblable ſera obſervé pour les dons, recompenſes & alienations faites ſur les choſes cedées par ſa Majeſté.

XIII. En conſequence de quoi & de tout ce qui a été accordé par le Traité de Vervin, y aura Paix du jour & datte de ce preſent Traité, ferme Amitié & bonne voiſinance entre ledit Sieur Roi & ledit Sieur Duc, leurs Enfans nés & à naître, leurs Heritiers & leurs Succeſſeurs, Royaumes, Païs & Sujets, ſans qu'ils puiſſent faire entrepriſe au dommage l'un de l'autre, leurs Païs & Sujets, pour quelque cauſe ou pretexte que ce ſoit. Et ſera le Commerce libre entre les Sujets des Païs de l'un & de l'autre Prince, en paiant les Droits & impoſitions qui doivent être paiez par les propres Sujets du Païs.

XIV. Les Sujets & ſerviteurs de l'un & l'autre parti, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, nonobſtant qu'ils aient ſervi en parti contraire, rentreront pleinement & paiſiblement en la jouïſſance de tous & chacuns leurs biens, Offices & Benefices, ſuivant ce qui eſt contenu par le ſeptiéme Article dudit Traité de Vervin, ſans que cela puiſſe être entendu des Gouverneurs.

XV. Tous Priſonniers de Guerre, & autres qui à l'occaſion des Guerres ſont detenus de part & d'autre, ſeront mis en liberté, en paiant leurs dépenſes & ce qu'ils pourroient d'ailleurs juſtement devoir, ſans être tenus de paier aucune rançon, ſinon qu'ils en aient convenu: & s'il y a plaintes de l'excez d'icelle, en ſera ordonné par le Prince au Païs duquel les priſonniers ſeront detenus.

XVI. Tous autres Priſonniers Sujets dudit Sieur Roi & dudit Sieur Duc, & même du Marquiſat de Saluces, & autres Lieux cedez, qui pour la calamité des Guerres pourroient être detenus aux Galeres desdits Princes, ſeront promptement delivrez & mis en liberté, ſans qu'on leur puiſſe demander aucune choſe pour leurs rançons ni pour leurs dépens.

XVII. Toutes Procedures, Jugemens & Arrêts donnez depuis l'an 1588. avec les Sujets du Marquiſat de Saluces, & autres Lieux cedez par ledit Sieur Roi, & depuis les dernieres Guerres par les Juges & Conſeillers ordonnez en Savoye, Breſſe, & autres Lieux conquis par ſa Majeſté, tiendront & ſortiront leur plein & entier effet, ſauf aux Parties de ſe pourvoir contre lesdits Jugemens par les voies de Droit, en cas qu'elles aient paru ou conteſté volontairement; mais ſi les Jugemens ont été donnez ſans comparution ou conteſtation volontaire de la Partie, ils ſeront & demeureront nuls & de nul effet, & comme non avenus. Et quant aux inſtances indeciſes & non jugées, la connoiſſance en demeurera aux Officiers desd. Princes ausquels elle doit appartenir. ANNO 1601.

XVIII. Les Habitans & Sujets des Lieux & Païs échangez par le preſent Traité, ne pourront être moleſtez ni recherchez en aucune maniere pour avoir ſervi en parti contraire, ou pour cauſe que ce ſoit à l'occaſion des Guerres paſſées, ains retourneront pleinement & paiſiblement en la poſſeſſion & jouïſſance de tous & chacuns leurs biens, Droits, privileges & immunitez, & tous leurs biens meubles qui ſe trouveront en nature, & leur ſera loiſible de demeurer ou ſe retirer ailleurs ainſi que bon leur ſemblera. Pourront neanmoins jouïr de leurs biens ou iceux vendre ou échanger, & diſpoſer comme ils verront bon être à leur commodité.

XIX. Et pour le regard des Habitans du Marquiſat de Saluces & autres Lieux cedez par ledit Sieur Roi, qui n'auroient jouï de leurs biens depuis le Traité de Paix fait à Vervin, leur ſeront rendus les fruits de leurs immeubles & arrerages des rentes, depuis la publication dudit Traité de Paix de Vervin jusques au commencement de la derniere Guerre. Et quant aux Officiers de Saluces, & autres qui ont ſervi en Piedmont les Rois de France, ils jouïront des privileges, immunitez & exemptions qui leur ont été accordez par autres Traitez ci-devant faits par les Rois Charles IX. & Henri III. avec le feu Duc de Savoie, & depuis confirmez par ledit Sieur Duc qui eſt à preſent.

XX. Promet auſſi ledit Sieur Duc, que tous les Officiers & autres Habitans de Saluces & Lieux cedez par ledit Sieur Roi, ne ſeront moleſtez, recherchez ni inquietez directement ou indirectement en aucune maniere, à l'occaſion des Guerres & differends entre Sa Majeſté & ledit Sieur Duc, ains ſeront maintenus en leurs Libertez & Franchiſes, pour jouïr de tous leurs biens paiſiblement, en repos & liberté. Et pour les charges & impoſitions du Païs, ne ſeront ſurchargez, mais plûtôt ſoulagez & favorablement traitez pour la recommandation de ſa Majeſté; & de ce baillera ledit Sieur Duc ſes Lettres Patentes en bonne & dûë forme.

XXI. Les Collateurs ordinaires Sujets de ſa Majeſté, qui ont Benefices ſujets à leur collation dans les Païs dudit Sieur Duc, pourront conferer lesdits Benefices quand le cas écherra. Et ceux qui ſeront bien & canoniquement pourveus, jouïront du revenu de leurs Benefices ſans qu'il leur ſoit donné moleſte ni empeſchement. Le ſemblable ſera auſſi obſervé pour la jouïſſance des Benefices qui ſont en France, encore que le Titre du Collateur fût ſitué dans le Païs dudit Sieur Duc.

XXII. Et ſont reſervez audit Sieur Roi tous les Droits par lui pretendus contre ledit Sieur Duc, ſuivant ce qui eſt contenu par les Traitez faits au Château en Cambreſis en l'an 1559. & à Turin 1574.

XXIII. Et pour ce que Monſieur le Duc de Nemours & de Genevois, qui ſouloit avoir & poſſeder toutes les Terres, Tailles, & Droits dépendans de ſon Appanage dans la Souveraineté dudit Sieur Duc, les aura dorenavant à cauſe du preſent Traité, ſous l'un & l'autre Prince, ſa Majeſté & ledit Sieur Duc ont promis reſpectivement de le traiter favorablement & comme leur bon Parent, & de ne contrevenir ni déroger aux Droits & auctoritez qui ſont de ſon Appanage, l'en laiſſant jouïr paiſiblement & pleinement, conformement aux Traitez de ſon Appanage. Et en outre ont conſenti & accordé, ſi quelque differend ſurvenoit ci-aprés pour raiſon dudit Appanage, de le faire terminer ſommairement à l'amiable & ſans procez.

XXIV. Et ſur l'inſtance & priere faite par ledit Sieur Legat au nom de ſa Sainteté, a été convenu que toutes les forces levées & aſſemblées à l'occaſion de cette derniere Guerre, ſeront ſeparées & licenciées tant en France qu'en Italie, dans un mois aprés la publication du preſent Traité, afin qu'un chacun puiſſe jouïr de la Paix generale, & du repos ſtipulé & promis par le

Traité

ANNO 1601. Traité de Vervin, lequel eſt confirmé en tous ſes points, ſinon en ce qu'il ſeroit changé ou expreſſément dérogé par le preſent Traité.

XXV. Et pour plus grande ſeureté de ce preſent Traité, & de tous les Points & Articles y contenus, ſera ledit Traité verifié, publié & enregiſtré en la Cour de Parlement de Paris, & en tous autres Parlemens de France, & Chambre des Comptes de Paris. Comme au ſemblable il ſera verifié au Senat de Chambery & Senat de Turin, & autres Lieux accoûtumez, & en ſeront baillées les expeditions de part & d'autre, trois mois aprés la publication du preſent Traité.

XXVI. Lesquels Points & Articles ci-deſſus compris, & tout le contenu en chacun d'iceux, ont été traitez, accordez, paſſez & ſtipulez entre lesdits Deputez és noms que deſſus: Lesquels, en vertu de leurs Pouvoirs, ont promis & promettent ſous l'obligation de tous & chacuns les biens preſens & à venir de leursdits Maîtres, qu'ils ſeront par iceux inviolablement obſervez & accomplis. En outre promettent de fournir les uns aux autres Lettres de Ratification autentiques, ſignées & ſcellées, esquelles tout le preſent Traité ſera inſeré, & ce dans un mois du jour & datte de ces preſentes. Et en outre jureront ſolennellement ſadite Majeſté & ledit Sieur Duc, en preſence de tels qu'il leur plaira deputer, d'obſerver & accomplir pleinement & de bonne foi le contenu esdits Articles. En témoin desquelles choſes ledit Sieur Legat & lesdits Deputez ont ſigné & ſouscript de leurs noms le preſent Traité. A Lyon ce 17. Janvier 1601. *Ainſi ſigné*, PETRUS, Cardinalis ALDOBRANDINUS, Legatus. BRULART DE SILLERY. P. JEANIN. FRANCISCO ARCONATO. *Et*, DE LUSINGE, Sieur des Alimes.

Publié à Turin le 6. Mars, à Chambery le à Lyon & à Bourg en Breſſe le 14. Mars, & à Grenoble le 20. du même mois.

VII.

2. Fevr. **Abſchied zwiſchen Churfürſt Fridrich zu Pfaltz/ Churfürſt Joachim Fridrich zu Brandenburg/ Johann Georgen Adminiſtratorn zu Straßburg/ Marggrafen zu Brandenburg/ Pfaltzgraff Johannſen zu Zweibrucken/ Marggrafen Georg Friderich zu Brandenburg/ Heinrich Julio Biſchoffen zu Halberſtad und Hertzogen zu Braunſchweig/ Philipp Sigismunden Biſchoffen zu Oßnabruck und Verden/ Hertzogen zu Braunſchweig/ Marggraff Ernſt Friderichen zu Baden-Durlach/ Hertzog Frantzen zu Sachſen-Lauenburg/ denen Correſpondirenden Wetteraniſchen Grafen und Graff Gottfriden zu Oettingen/ worinnen ſie beſchlieſſen ſowohl ſchrifftlich als durch eine Geſandſchafft beym Kayſerl. Hoff um remedirung der Hoff-Proceſſen anzuhalten; ſich auch gewiſſer mittel vergleichen/ welche/ wann alles bitten/ ſchreiben/ proteſtiren und appelliren nichts helffen wolte/ die Thätl. Executiones/ wo nicht gar hindern/ doch zum wenigſten aufhalten mögten; Endlich bereden ſie ſich/ wie ſie es in Puncto der auffenthaltung der Türcken-Steuer/ in gleichen in viſitationen des Cammer-Gerichts tractiren und vermittlen wollen ꝛc.** Dat. Fridberg in der Wetterau den 2. Febr. 1601. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 269.]

C'eſt-à-dire,

Racès conclu entre FRIDERIC *Electeur Palatin*; JOACHIM FREDERIC *Electeur de Brandebourg*, JEAN GEORGE *Adminiſtrateur de Strasbourg & Marcgrave de Brandebourg*; JEAN *Comte Palatin Deux-Ponts*; GEORGE FRIDERIC *Marcgrave de Brandebourg*; HENRI JULES, *Evêque d'Halberſtadt & Duc de Brauns-wich*; PHILIPPE SIGISMOND *Evêque d'Osnabrug & de Verden, Duc de Brunswich*; ERNEST FRIDERIC *Maregrave de Bade-Dourlach*; FRANÇOIS *Duc de Saxe-Lauenbourg*; *les* COMTES *Correspondans de* VETERAVIE & GODEFROI *Comte d'Ottingen, par lequel ils reſolvent d'inſiſter fortement à la Cour Imperiale, tant par Lettres que par Députation, ſur le redreſſement des Procès auliques; ils conviennent auſſi des moyens qu'ils employeront au cas que les Prieres, les Lettres, les Proteſtations & les Appellations n'y ſuffiſent pas, pour ſe mettre à couvert des Expeditions réelles; comme auſſi de la maniere dont ils devront agir & ſe comporter dans le refus du payement des Contributions contre le Turc, & dans l'affaire de la Viſite de la Chambre Imperiale de Juſtice. A Fridberg en Veteravie le 2. Fevrier* 1601. ANNO 1601.

NAchdem im jüngſt abgelauffenen Jahr und Monath October etlicher Evangeliſcher Churfürſten/ Fürſten und Stände/ Räthe und Abgeſandten zu Speyer beyſammen geweſen/ und ſonderbahrer wichtigen gedachten Evangeliſchen Ständen inſonderheit hachangelegenen Sachen und Puncten halber/ mit einander Unterred- und Handlung gepflogen/ und aber damahls man in allen zu keinem endlichen Beſchluß gelangen mögen/ ſondern es zu einer andern Tagesfarth und fernerer Deliberation und Vergleichung geſtelt. Nehmlich gegen den achtzehenden nechſt abgelauffenen Monaths Januarii allhier zu Friedberg in der Wetterau einzukommen/ wie ſolches der damahls auffgerichtete Abſchied ſeines fernern Inhalts weitläufftiger mitbringen und zu erkennen geben thut; Als ſeynd darauff zu End benandte Chur- und Fürſt- auch Gräffliche Räthe und Geſandten mit gnugſamen Vollmachten und Inſtructionen in loco erſchienen/ vorige Handlungen wiederholet/ von neuen in deliberation gezogen und ſich demnach einhelliglich vereinbahret und verglichen/ wie ſolches alles von Puncten zu Puncten unterſchiedlichen hernach folget:

Und erſtlich hat man nach Verleſung allerſeits einkommer Gewalt und Creditiven für eine hohe Nothdurfft erachtet/ in dieſen weit ausſehenden Sachen behutſam zu gehen/ und alle Ding/ was tractiret und verhandlet ſoll werden/ in vertrauter enger Geheim zu behalten/ und derowegen/ in Erinnerung hiebevor mehrmahls einander gethanen Zuſag und Verſprechnuß/ einander de novo mit Handgebenden Treuen deshalb Beſtätigung gethan.

Dieſem nach und als man zu dem erſten Puncten Speyeriſchen Abſchieds ſchreiten wollen/ iſt Marggraff Ernſt Friedrichs zu Baden und Hochberg Mandat-Sach vorbracht/ und zween Weg fürgeſchlagen/ und darüber der anweſenden Räthe und Geſandten Erklährung begehret worden; Nehmlich/ fürs erſte/ jetzt alsbalden von hie aus ein Schreiben an die Röm. Kayſerl. Maj. Unſern allergnädigſten Herrn abgehen zu laſſen/ damit die bedrohete Execution gehindert und auffgehalten werden möchte. Fürs andere/ ſich zu erklären und zu entſchlüſſen/ im Fall durch Schreiben oder auch Schickung nichts zu erhalten/ ſondern die Execution erfolgen ſolte/ weſſen ſeine Fürſtl. Gnaden ſich zu eines jeden Herrſchafft würcklichen Beyſtands halben zu verſehen. Hierauf iſt im erſten Begehren dem Geſandten willfart/ und dieweil man ohne das auf dergleichen Schreiben faſt allenthalben auch inſtruiret geweſen/ daſſelb begriffen und zu Stand gefertiget/ ihme zum Uberſchicken zugeſtellet worden/ wie das Concept außweiſt. Das andere Begehrn aber iſt/ weil es mit in den erſten Puncten der Hof-Proceß einlauffen thut/ bis zu Erörterung deſſelben/ zur Deciſion eingeſtellt.

Nachdem nun zum erſten Puncten die beſchwerliche

ANNO 1601. liche Käyserl. Hof-Proceß betreffend / geschritten / hat man sich erinnert des jüngsten Speyrischen Abschieds / und desjenigen Schreibens / so damahls begriffen und für gut angesehen gewesen / dasselb an ihro Käyserl. Majestät ehisten abgehen zu lassen / und dann eine Schickung demselben bald nachzufertigen / daß auch andere Herrschafften mehr ersucht / und zu mit-Ausfertigung dieses Schreibens vermögt werden solten.

Ob dann wohl anietzo eines Theils der Meynung gewesen / daß nunmehr das Schreiben zu unterlassen / und die Sachen alsbalden allein durch eine Schickung zu verrichten ; So seynd doch andere / und das mehrer dahin gegangen / daß besser sey / das Schreiben / wie es zuvor bedacht worden / fortgehen zu lassen / und nicht weniger auch die Schickung bald darauf fürzunehmen / und solches darumbe / dieweil auf angehörte Relationes derjenigen / deren Herrschafften im vorigen Abschied aufgetragen gewesen / andere mehr zur Mit-Ausfertigung zu ersuchen / sich befunden / daß auch des Hertzogen zu Wirtenbergs Fürstl. Gnaden darzu verstehen / und sich allerdings zur Ausfertigung willfährig erkläret / auch noch einen guten Zusatz demselben Schreiben anzuhengen fürgeschlagen / darbey es dann also endlichen insgemein verblieben und bedacht worden / daß berührten Schreiben der Wirtenbergische Zusatz annectiret / fürter dasselbe bey Chur-Pfältzlicher Cantzley ingrossirt / zu den correspondirenden Ständen / mit förderlicher Bothschafft zu gäntzlicher Vollziehung herumgeschicket / und dann dergestalt nacher dem Käyserl. Hof verschaffet werden soll / auf daß es einen Tag 8. oder 14. ohngefährlich zuvor drinnen sey / ehe die Gesandten / so / wie obstehet / zu ihrer Käyserl. Majestät geschickt werden sollen / und darvon hernechst weiter Meldung und Verordnung beschicht / am Käyserl. Hof angelangen.

Wann nun solches Schreiben vorhergegangen / soll alsdann die obverwehnte Legation , in aller Correspondirenden Nahmen / durch einen Ausschuß beschehen und folgen / benantlich von Chur-Pfaltz und Chur-Brandenburg / Marggraf George Friedrichen zu Brandenburg / und Hertzog Henrich Julio zu Braunschweig ꝛc. und dann den Wetterauischen Grafen / darbey gleichwohl jeder Herrschafft frey gestellet wird / ob sie mehr als eine Persohn hierzu geben und verordnen wölle. So hat man sich auch einer Instruction hierzu / mit welcher die Gesandten zu versehen / und ein ieder schickender Stand den seinen mutatis mutandis besonders mitgeben kan / und dann auch zweyer Formen / wie die Credentz-Schreiben ungefährlich zu fertigen / gestalt die mitgetheilte Copiæ mitbringen / verglichen / und sollen von denjenigen Ständen / so keine Leute zur Schickung geben / berührte ihre Credentz-Schreiben zum förderlichsten entweder zu Chur-Pfaltz oder Churfürstl. Brandenburgischen Cantzley / welcher Ort einem am nechsten gelegen seyn mag / verschafft werden. Da auch hernechst die Relationes der Gesandten Verrichtung / in der Instruction verleibter Massen einkommen werden / hätte Chur-Brandenburg solche den andern Ständen drinnen Lands / und Chur Pfaltz den Hinausgesessenen zuzuschicken / da denn fürters allenthalben bedacht werden / und man die Gedancken zusammen tragen kan / wie Käyserl. Majestät nach Nothdurfft hinwieder zu beantworten.

Und demnach die Königl. Würde in Dennemarck / ꝛc. wie auch Hertzog Johann Adolph zu Hollstein / Bisschoff zu Lübeck ꝛc. auf von Brandenburgs Churfürstl. Gnaden / Krafft jüngsten Speyrischen Abschieds / beschehen ersuchen / sich dahin erklärt / daß Ihren Königl. Würden und Fürstl. Gnaden sowohl das gesambte Schreiben / und dessen würckliche Vollziehung / als auch die Schickung gefällig ; Und aber die Fürsorge getragen worden / da das Schreiben so einen weiten Weg solte geschickt werden / daß es sich damit zu viel verweilen / und vor angestellter Schickung nicht wohl an Käyserl. Hof gelangen möchte / ist für gut angesehen worden / daß des Herrn Chur-fürsten zu Brandenburgs Churfürstl Gnaden zum förderlichsten wiederum an Ihre Königl. Würden und Fürstl. Gnaden beneben vertreulicher Communicirung des Schreibens an Käyserliche Majestät / schreiben / und Ihro Königliche Würden sonderlich dahin vermahnen und vermögen / daß sie entweder einen eignen Legaten derenthalben zu Käyserl. Majestat abfertigen / oder sie / wie auch Hollsteins Fürstl. Gnaden der correspondirenden Stände Abgeordneten dero Credenz mitgeben / und noch zu rechter Zeit / die dann Ihro Königl. Würden und Fürstl Gnaden zugleich zu benennen wäre / heraus fertigen wolten. ANNO 1601.

Darneben hat man sich auch gefallen lassen / daß ein jeder correspondirender gravirter Stand seine / der Hof-Proceß halber / habende Gravamina sonderbar und in illa forma begreiffen mögen / daß sie Käyserl. Majestät schrifftlich übergeben / werden können. Solche auch den Gesandten mit zu geben / daß sie es Ihrer Majestät überreichen / und üm Antwort zugleich sollicitiren / dessen dann auch also in Instructione zu gedencken.

Dieweil aber auch eine solche Abordnung ohne sonderbahren Unkosten nicht beschehen mag / und dann hiebevor zu Speyer / und anietzo wiederum bewilliget worden ist / daß ein jeder hierzu verstehender Stand einen halben Monath / dem Reichs-Anschlag nach / auf gebührende Rechnung erlegen solle ; So ists dahin gestellet worden / daß diejenigen Herrn / so den Ausschuß verordnen / ihren Leuten ihr Angebühr alsdann mitgeben / die andern aber ihren Theil zum ehisten entweder zu Churfl. Pfaltz oder Chur-Brandenburgische Cantzleyen einschicken / und es also befürdern / damit man an der Reisse nicht gehindert / sondern solche ehisten vollbringen möge. Und sollen die schickende Herren dergestalt ihre Räthe und Gesandten abfertigen / damit sie auf Sonntag Misericordias Domini , den 26. nechst künfftigen Monaths Aprilis , zu Peraun in Böhem zusammen kommen / und fürter sich mit einander gen Prag / oder wo Ihre Käyserl. Majestät alsdann anzutreffen seyn wird / begeben / und ihre anbefohlne Sachen verrichten.

Wie und welcher gestalt nun sich zu verhalten / und was nach der Hand zu thun seyn wölle / wann alles flehentlich Schreiben und Bitten / Schickung / Appellationes , Protestationes , bedingtliche Verwahrungen / und dergleichen nichts wolte helffen / sondern gegen einen und den andern correspondirenden Stand / so sich ietzo mit einander vereinigt / oder künfftig noch herzu treten möchten / de facto procediret werden wolte / ist man wohl eines Theils der Meynung gewesen / und hätte gern gesehen / daß man sich einer gewissen engern würcklichen Zusammensetzung alsbalden vergleichen / und determiniren mögen / mit wieviel Volck oder Geld auf einen Nothfall / je ein Stand dem andern Beträngten zuspringen solte. Weil aber etlicher Orten an gnugsamen Bestelligen Mangel erschienen / hat man für dißmahl darzu nicht gelangen mögen / nichts weniger doch seynd sonsten allerhand gute Mittel wohlmeynend auf die Bahn gebracht und fürgeschlagen worden / des Verhoffens / da solche fürs erste fürgenommen / daß dadurch mit Verleihung göttlicher Gnade die thätliche Executiones ,

ANNO 1601. tiones, wo nicht gar gehindert / und abgeschafft / doch zum wenigsten eine Zeitlang aufgehalten werden mögen; Derowegen man sich nachfolgende Puncten belieben lassen / und sich dern also verglichen.

Und anfänglichs hat man dieses Fundament und Relolution, wie auch im jüngstem Speyrischen Abschied vermeldet / nochmahls behalten / nemlich / daß dergleichen neuerliche Hof-Proceß / die in denen Sachen ausgehen / welche für ihro Käyserl. Majestät ohne Mittel nicht gehörig seynd / ein Ursprung aller bißher im Heil. Röm. Reich wieder die Evangelischen Stände fürgangner Beträngnissen / auch eben das rechte Mittel und Weg / berührte Evangelische Stände und endlich das gantze Röm. Reich Teutscher Nation üm ihre wohl hergebrachte Liberität / Freyheit und Gerechtigkeiten zu bringen / darumben dann eine hohe Nothdurfft geachtet worden / daß man einander mit rechten Treuen und Ernst soll meynen / da einem etwas beschwerliches begegnet / die andern sich seiner / als obs eines jeden insonderheit selbst eigne Sache wäre / annehme / und also für einen Mann steiff / fest / ungetrent / und unerschrocken bey einander stehe und verharre / biß man etwan hernacher zu mehrern würcklichen Mitteln / mit GOttes Hülff mag gelangen.

Und demnach es fürs erste dahin gesetzt / wann und so offt hinführo / einem oder dem andern correspondirenden Stand dergleichen Hof-Proceß solten insinuiret werden / daß er solche / als nichtig / nicht annehme / sondern dieselben wiedersprechе / gleichwohl für sich allein die Käyserliche Majestät hauptsächlich nicht beantworte / sondern allein Dero Majestät so viel zu verstehen gebe / dieweil er mit etlichen andern Ständen in sonderbahrer Correspondenz stünde / daß er sich vor ihro Käyserliche Majestät Hof-Räthen in einigen Proceß nicht einlassen könte / sondern müste es zuförderst an die andere gelangen lassen / und sich ihres Raths gebrauchen / wie dann darauf solcher beschwerter Stand die Ding förderlich an die andern Correspondirenden zu bringen hat / damit fürter communi Consilio bedacht werden mögen / wie ihre Majestät insgesambt hinwieder zu beantworten. Fürs andere sollen sich die correspondirende Stände für allen Dingen hüten / daß sie gegen einander selbsten Hoff-Proceß nicht auswircken / sondern wo deren allbereit zwischen etlichen im Gang wären / auff Mittel und Weg zu gedencken / wie dieselben möchten auffgehaben und die Irrungen sonsten in der Güte abgelegt und verglichen werden.

Zum Dritten / auff der Papistischen Stände vorhabende Practiquen / ingeheim und unvermerckt / gute Auffacht zu geben / und was einer in Erfahrung bringt / so zu wissen nötig / dasselb andern Correspondirenden Ständen zu communiciren nicht unterlasse.

Dieweil zum Vierdten / für gewiß fürkommen / daß nicht nur die Evangelische / sondern auch Päbstische Stände / mit beschwerlichen Hoff-Procellen gravirt werden / darmit dieselben eben so wenig zu frieden; So ist es dahin gestellt / daß diejenige Correspondirende / so solchen gravirten Papistischen Ständen am nechsten gesessen seyn möchten / sich / so viel unvermerckter Dinge beschehen mag / und zu gelegner Zeit / durch Conversation, oder in anderweg erlernen / was dieselben auff ihrer Seiten gegen solche Hoff-Proceß zu thun / und fürzunehmen gemeynt wären / welches denn zur Nachrichtung nicht undienstlich seyn würde. Und wäre auch auff Mittel und Wege bedacht zu seyn / wie etwan hiernechst diese Dinge an ein Chur-Fürstlich Collegium zu bringen / und also ein gemeines Werck daraus zu machen.

Dieweilen auch zum Fünfften verglichen / daß diejenige Kayserl. Hoff-Proceß, so Kayserl. Maj. zu decidiren / die Ordnung nicht zugeben / und dannenhero erfolgende Comminationes für nichtig und krafftloß zu halten; So soll sich ein ieder Correspondirender Stand befleißigen / seine benachbarte oder verwandte Stände / die mit dergleichen künfftig auch angefochten werden möchten / von der Beschaffenheit solcher Hoff-Proceß zu informiren / und dahin zu vermögen / daß sie solche gleicher gestalt verweigern / und der Kayſ. Majest. die Nothdurfft in Schrifften / oder sonsten zu erkennen geben / dahero zu hoffen steht / wann also aller Orten hero ihrer Majest. Widersprechung beschehe / sie werde den Dingen dannochten ferner nachzusinnen Ursach haben. ANNO 1601.

Zum Sechsten / soll man sich in mercklich præjudicirlichen Beschwerden der Appellationen à Cæsare male informato ad eundem melius informandum & Status Imperii, wohin die Sachen sonsten gehörig / nicht begeben / sondern sich deren iederzeit nach gestalten Sachen zu gebrauchen / nicht unterlassen und denselben anhangen.

Als man zum Siebenden berichtet worden / daß viel höchstgedachte Röm. Kayserl. Majest. vorhabens sey / bey Chur-Fürsten / Fürsten und Ständen des Reichs / abgesondert / umb ein particular-Hülff anhalten zu lassen / ist dahin verglichen / daß keiner der Correspondirenden Stände weder alsdann / noch auch auff Reichs- oder Craiß-Tägen in etwas verwillige / sondern Ihr. Maj. ein solches verweigere / so lang und viel / biß solbige die hochbeschwerliche Hof-Proceß und andere zuvor geklagte u. vorbrachte Gravamina, so wieder des Reichs Ordnungen lauffen / abschaffe / und in bessern Stand richte / auch deren Hoff Räthen einbinde und auferlege / sich deren Sachen nicht anzumassen / welche ohne Mittel für Ihro Maj. nicht gehörig / sondern sich derselben gäntzlich zu entschlagen. Welches dan zu thun in Ihrer Kayſ. Maj. Macht alleine stehe / und sie derenthalben niemands zu fragen habe / auff daß man also in Ruhe und Friede bey und neben einander leben und wohnen möge / da solches beschehen / würden die Stände auch desto williger und eyffriger werden / Ihro Maj. die hülffliche Hand hinwiederumb zu bieten.

Zum achten / da wieder verhoffen die Kayserl. Majest. je wieder einen Correspondirenden Stand Declaratorias Banni ergehen / und einem Fürsten des Reichs solche Execution mandiren und auferlegen würde / daß die andern Correspondirenden denselben avisiren / auch erinnern und vermahnen / sich dessen zu enthalten / und zu innerlicher Unruhe im Reich nicht Ursachen zu geben / auch sich denselben / da er fortfahren solte / mit Ernst opponiren.

Zum neundten und letzten / soll ein jeder Herr in seinem Land sich in guter Bereitschafft und Verfassung halten / gute Musterung mit denen Untertha-nen anstellen / dadurch sie also angeführet werden / damit / wenn es die Zeit je also erforderte / sie alsdann gerüst seyn / und das jenige desto besser und geschickter leisten mögen / was die Nothdurfft erfordert.

Welches vorstehendes alles doch in keinen Weg dahin gedeutet oder gezogen werden soll / als ob man sich de facto, und in unbilligen Sachen / gegen Kayserl. Majest. wolte auffleinen / und deroselben damit Trutz beweisen / sondern einzig und allein darum angesehen ist / damit man sich auff unverhoffter Fall gegen unbillicher Gewalt und Zunöthigung schützen / schirmen und auffhalten / und also teutscher Nation, und der Stände des Reichs Libertät / Freyheiten / Gerechtigkeiten und löbl. Al-

ten

ANNO 1601. tes Herbringen handhaben und erhalten möge.

Bey diesem ersten Puncten seynd auch etliche andere mehr Sachen / die Kayserl. Hoff-Proceſs concernirend / fürkommen und mit eingelauffen. Und ist erstlich von Churfl. Pfältzischen Räthen erregt worden / diejenige Sache / so Graff Heinrich von Säyn / gegen dessen Gemahl / einer Ehe-Scheidung halben fürgenommen / und darunter Kayserl. und Papistische unzuläßige Proceſs und Commissiones ausbracht / in Krafft derer Seine L. die Ehe-Scheidung zu erlangen verhofft. Darauff ist die Sach in Berathschlagung gezogen / und auff zwey Schreiben / eines an den Herrn Ertz-Bischoffen zu Cöln und Churfürsten als verordneten Commissarium, das andere an wohl ermeldten Grafen abgehen zu lassen / geschlossen worden / gestalt denn auch solche Schreiben / alsbald concipiret / und in anwesender Räthe und Gesandten Nahmen zum Stand gefertiget worden / so fürter von Churfl. Pfältzisch. Cantzley aus / überschicket werden sollen / wie auch darvon denen Gesandten Abschrifft mitgetheilet ist.

Ferners haben Fürstliche Braunschweigische Räthe den andern Anwesenden zu erkennen gegeben / was für ein beschwerliches Kayserl. Mandat vor die Stadt Braunschweig / ihrem gnädigen Fürsten und Herrn / erst kurtz verschiener Tagen insinuiret / darinn Se. Fürstl. Gn. zur Parition allein anderthalber Tag / von dem eben damahls bey ihren Fürstl. Gnaden anwesenden Kayserl. Gesandten bestimmt und angesetzt worden / wie dann derenthalben gantz ausführliche Deduction und Anzeig / und weiter / aus habenden Befehlich / Begehrens beschehen. Demnach Braunschweigs Fürstl. Gnaden ein Concept Schreibens an Kayſ. M. wie auch einen Appellation-Zettel begriffen / daß anwesende Gesandten dasselbige verlesen hören / und darüber wie auch sonsten S. Fürstl / Gn. Rath und Gutachten mittheilen wolten / darauff / und als das Schreiben und Appellation-Zettel abgelesen / hat man dasselbe gantz vernünfftig und wohlgestellt seyn befunden / und daran sonders nichts zu verbessern gewust / ausserhalb etlicher weniger beschehenen Erinnerungen / welche die Braunschweigischen selbsten ad notam genommen haben. Steht auch Sr. Fürstl. Gnaden frey / deren fernere Gravamina zu verfassen / und dieselben künfftig den Legaten an Käyserl. Hoff mit zu geben.

Uberdiß seynd von den Fürstl. Sachsen-Lauenburgischen abgeordnetem Rath drey unterschiedliche Sachen fürbracht / so dem Puncten der Hoff-Proceſs anhängig seyn sollen / deren die erste Berthold Litzauen von Seedorff / und seine Söhne / die ander Gottschalts von Stittin Wittib / und deren Vormunder / und die dritte Victorn von Strahlendorff betreffen / in welchen Fällen Kayserl. Befehl und Mandata ausbracht worden und ergangen / bey deren jedern dan auch die Beschaffenheit derselben ad longum mündlich für-und anbracht / und gleicher gestalt umb der andern anwesenden Räthe Gutachten gebeten worden / in deme dann dem Abgeordneten auch Willfahrung beschehen / und von ihme selbsten auffgezeichnet und vermercket ist / was allenthalben die Meynung gewesen; In summa aber ist es dahin ermessen worden / daß gleichwohl die erste fürgebrachte Sach in den Puncten / den Hoff-Proceſs betr. mit einlauffen möchte / da derhalben die Sachen fürbrachter massen beschaffen / und die besorgende Avocatio darvon von Gesandten Anregens beschehen / von Kayserl. Maj. erfolgen solte / ehe und zuvor Sachsen Fürstl. Gn. mit dem Proceſs gegen die Mißhändler verfahren / daß Se. Fürstl. Gn. ihre Nothdurfft dargegen einwenden / und auch hernechst den Gesandten am Kayserl. Hoff fernere Deduction mitgeben möchte.

ANNO 1601.

Der andern beeder Sachen halben aber hat mans bey gegebenen Bedencken / so Gesandter ebenmäßig ad notam genommen / bewenden lassen / und unthunlich erachtet / dieselben nach deren Beschaffenheit / mit unter das vorhabende Werck der Hoff-Proceſs zu mischen.

By dem zweyten Speyerischen Abschieds-Haupt-Puncten / die hinterhaltne Reichs-Türcken-Steuer belangend / ist bedacht und geschlossen / dieweil die hiebevor eingewandte Ursachen der Verweigerung noch militirn / und nicht aufgehaben / daß darauff nochmahls zu verharren / und auch das jüngst zu Speyer zu dem Ende bedachtes Schreiben an die Kayserl. Maj. nunmehr auszufertigen / und ist solche Hinterhaltung auff alle die Steuern und Ziel zu verstehen / welche zur Zeit des Spanischen Einfalls in den Westphalischen Craiß / noch unentrichtet gewesen sind.

So soll der Fiscalische Proceſs zu Speyer prosequiret werden / und nachdem gespüret wird / daß der Correspondirenden Stände Procuratores am Cammer-Gericht ihren habenden Befehlichen / mit repetirung eines und des andern Receſs und Handlungen / nit allerdings nachgesetzet / oder auch wohl etlichen gar kein Befehlich möchte gethan worden seyn / ist für eine Nothdurfft geachtet / solche Befelch nochmahls unverzüglich zu thun und zu ersuchen.

Solte dann / wieder Zuversicht / ein beschwerlicher Bescheid oder Urthel erfolgen / hätte man das Beneficium Reviſionis an Hand zu nehmen / und solches wegen der bewilligten 40. Monaten / oder so viel einer und der andere Correspondirende Stand bewilliget; dann über das / so nit bewilliget worden ist / hat man sich des Cammer-Gerichts Jurisdiction nicht unterworffen / darumb auch die Aſſeſſores keine Erkäntnüß darüber zu thun / also sich dis Orths fürzusehen / und ihnen / der Jurisdiction halber / nicht zu viel einzuräumen.

Da aber Via facti wolte an Hand genommen werden / bleibt es auch diß Orts bey dem jenigen / was bey dem ersten Puncten die Hof-Proceß betreffend / einer ernsten und steiffen Aſſiſtenz und Zusammensetzung halben / allbereit verordnet und für gut angesehen worden ist.

So will auch gantz rathsam und nöthig seyn / wann es wieder zu einem Reichs-Tag solte gelangen / daß man in Einwilligung dergleichen Steuern behutsam gehe / und die majora vota nit gelten oder Meister seyn lasse / wie auch sich für dem wohl fürsehe / und keinesweges einwillige / daß die Fiscalische Proceß mehr / als allbereit leyder zu viel geschehen / nicht extendiret und geschärfft werden; Und daß man diß Orts steiff bey einander üntretre / und / wie man zu sagen pflegt / aus einem Horn blase / auch sich davon nicht abschrecken lasse.

Bey diesen Puncten hat der Gräflich Oettingische Gesandte die Anzeig gethan / daß sein Herr albereit vor diesen und ehe ihre Gnaden zu einiger Handlung mit den Correspondirenden Ständen kommen / ihre quotam der sechtzig Monath richtig gemacht / und erlegt gehabt / darumben das Schreiben an Käyserl. Majestät nit vollziehen könne / aber ins künfftig zur Gleichförmigkeit sich erbothen.

Des dritten / wie auch fünfften Speyrischen Abschieds Puncten halben ist ein sonderbahrer Abschied verfaßt worden / um deren Ursachen willen / dieweil eines Theils der Gesandten auf andere mehr Puncten nicht / sondern diese iezthemelte beede allein instruiret / und abgefertiget gewesen / welches zur Nachrichtung allhie allein vermeldet wird.

Der vierdte Speyrische Abschieds-Haupt-Punct betrifft

Anno 1601. betrifft den Unkosten/ welchen die Herrn Craiß-Obristen/ Fürstl. Durchl. zu Brandenburg/ Hertzog Heinrich Julius zu Braunschweig/ und Landgraf Moritz zu Hessen/ der bewusten Kriegs-Expedition halben/ ausgelegt/ darbey man sich zwar aller bey hie vorigen gehaltenen Conventibus, fürgangener Handlungen erinnert/ und welcher gestalt dasjenige/ so hierunter in Anno 99. in Franckfurt tractiret/ wieder zerschlagen worden. Und obwohl anietzo nochmahls darfür gehalten/ daß billig sey/ daß hochgedachten Herrn Obristen/ die zu gemeinen Vaterlands Wohlfahrt Auflag wieder erstattet/ und ste nicht im Schaden gelassen werden; So hat man doch nit befinden können/ wo solche anderstwoher erlangt werden mögen/ als von den Craissen des Reichs/ und solches in Krafft des Reichs Executions-Ordnung/ und demselben gemäß/ in Anno 99. zu Coblentz aufgerichten Abschied/ dahin man es auch noch zur Zeit gestellt/ und es eine gemeine Craiß-Sache seyn lassen. Dieweil aber bey bemelten Craiß bißhero wenig zu erhalten gewesen/ ist auf dieses Mittel gedacht/ welches auch allen beliebig gewesen/ daß bey der vorstehenden Legation an Käyserl. Majestät/ darvon beym ersten Puncten dieses Abschieds Meldung beschicht/ auch dieser Sachen zu gedencken/ und Käyserl. Majeät zu ersuchen und zu bitten wäre/ allen oder zum wenigsten den zu Coblentz beysammen gewesen fünff Craisen/ mit Ernst aufzuerlegen/ in Krafft berührter Reichs-Ordnungen und Abschied/ den bemelten dreyen Obristen den Kosten wieder nach her gut zu thun/ und ste in Schaden nit liegen zu lassen/ wie wan dann verninbt/ daß ihre Majestät dem Grafen von der Lipp zum besten/ gleichmäßigen Befehlich dem Westphalischen Craiß gethan haben soll. Und werden demnach die Herrn Craiß-Obristen denen Gesandten/ so künfftig an Käyserl. Hof ziehen werden/ nothwendige Information mitzugeben wissen/ was bey solcher Werbung für nöthige und ersprießliche Argumenta ad persuadendum zu gebrauchen seyn möchten/ wie dann dessenhalb auch ein Paß in die Instruction gerückt worden ist.

Und haben gleichwohl bey diesen Puncten die Fürstliche Brandenburgische und Braunschweigische Räthe ihren gnädigst und gnädigen Herrn vorbehalten/ im Fall bey den Craissen und sonsten nichts zu erhalten/ daß ste darum von den correspondirenden Ständen nit ablassen wolten. Welches die andern dergestalt geschehen lassen/ daß ste es ihren gnädigst- und gnädigen Herrschafften allerseits referiren wollen.

Diesem nach ist auch von denen im Speyerischem Abschied zu End angehengten zweyen Puncten/ welcher gestalt nemlich fürs erste/ die ordinariæ Visitationes Cameræ wiederum in alten Gang zu bringen; Uns dann zum andern/ wie man sich eines einhelligen Verstands aller in Religions-Frieden begriffner strittigen Puncten zu vergleichen. Und darauf des ersten Punctens halben es dahin gestellt. Demnach durch jüngst aufgerichteten Speyrischen Deputations-Abschied die Käyserl. Majestät ersucht worden/ den Sachen nachzudencken/ und darunter billigmässige Verordnung zu thun/ daß dannenhero Anlaß zu nehmen/ bey einem künfftigen Reichs-Tag zu urgiren/ daß es beschehe/ und daß man alsdann auch steiff beysammen halte/ und keinesweges in einige Extraordinari-Visitation mehr einwillige.

Den zweyten Puncten betreffend/ hat man für dißmahl zu Vergleichung nicht mögen gelangen/ ist aber doch dahin gestellt worden/ daß es bey dem Verstand/ so in denen Anno 94. und 98. zu Regenspurg übergebenen Gravaminibus und darauf erfolgten Replicis und Contestationibus zu finden/ verbleiben/ und man darauf verharren soll/ biß man etwan mit göttlicher Verleihung zu anderer Zeit sich ferner möchte vergleichen/ und als hiebey der Fürschlag geschehen/ daß Chur-Pfaltz durch jemands ihrer Leut einen Extract fertigen lassen möchte/ deren Puncten/ in welchen nit auch/ wie ihrer Churfürstl. Gnaden erachten/ solche zu declariren und zu erklären/ ist ein solches an ihro Churfurstl. Gnaden referendo unterthänigst zu bringen/ angenommen worden. Anno 1601.

Über alles obstehendes seynd noch zween Puncten ad deliberandum proponiret worden/ darum man sich auch folgender massen entschlossen:

Erstlich nachdem man hiebevor/ und auch bey jüngstem Deputation-Tag zu Speyer/ mit den Papistischen/ der Usuren halben/ ex mero mutuo einen Streit gehabt/ indeme es gedachte Papisten gern dahin zu bringen vermeynten/ daß solche durchaus verbothen/ und den Cameralibus nicht erlaubt seyn soll/ daruber zu erkennen/ daraus aber vielerley inconvenientien leichtlich erfolgen mögen; So ist darfur gehalten worden/ daß eine jede Herrschafft in ihren Landen derentwegen eine sonderbahre Constitution verfassen und promulgiren lassen könte/ wie ste es dißfals gehalten haben wolte; Solche Constitutiones wären alsdann dem Cammer-Gericht zu insinuiren/ in Erkäntnissen sich darnach wissen zu gerichten.

Zum andern hat sich unter den jüngst zu Speyer in Deputatione fürgewiesenen Dubiis eines befunden/ darüber man auch stättig verblieben. Wan nemlich eines Herrn Unterthaner unter vielerley Herrschafften begütert/ an einem Orte viel/ am andern wenig Güter liegen habe/ ob derselbe um des wenigern Theils willen/ die er unter einem Fremden liegen hat/ gleich ad Cameram, als dem obristen Richter gezogen/ und also dem Herrn/ darunter er gesessen/ prima instantia genommen werden könne. Demnach nun hieran den Herrschafften nicht wenig gelegen/ und in deme sich wohl fürzusehen ist; Als ist es dahin gestellt/ daß ein iede Herrschafft hierunter wohl/ vermöge gemeiner beschriebenen Rechten/ werde Verordnung zu thun wissen/ doch so fern und weit eines jeden Lands Gelegenheit und sonderbahre habende Verträge und Herkommen erdulten mögen; Und seynd gleichwohl diese nechst gesetzte beede Puncten von etlichen allein auf hinter sich bringen angenommen/ auch dieser Abschied von allerseits anwesenden Räthen/ und Gesandten (deren Nahmen nachfolgen) mit ihren Pitschiren bekräfftiget/ auch jedem Theil einer in Originali zugestellt worden.

Wegen Herrn Friedrichs Pfaltz-Grafen/ Churfürstens ꝛc.

Ludwig Cullmann/ der Rechten D. Vice-Cantzler.
Vollrad von Plessen.
Leonhart Schug/ der Rechten Doctor, alle drey Räth.

Wegen Herrn Joachim Friedrichs Marggrafen zu Brandenburg und Churfürsten.

Christoph von Behren uf Behren.
Johann Köppen der Jünger/ auf Rongensdorff/ der Rechten D. und des geistlichen Consistorii, Præsident, beede Cammer-Gerichts-Räth.

Wegen Herrn Johanns Georgen Postulirten Administrators des Stiffts Straßburg **Marggrafen zu Brandenburg.**

Stephan Berchtold/ der Rechten D. Rath.

ANNO 1601. Wegen Herrn Johannsen / Pfaltz-Grafn bey Rhein Hertzogn in Bayern.

Peter von Pötter / der Rechten D. Rath.

Wegen Herrn Georg Friedrichen Marggrafen zu Brandenburgk.

Simon Eisen / der Rechten Doctor, Rath und Vice-Cantzler.
Samuel Greiß / Secretarius.

Wegen Herrn Heinrich Julii, Postulirten Bischoffs zu Halberstatt / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk.

Und mit Befelch Herrn Philips Sigmunden Postulirten Bischoffs der Stifft Oßnabrük und Verden / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk.

Joachim Götz zu Oldenhausen.
Werner König / beede der Rechten D D. Räthe.

Wegen Herrn Ernst Friedrichs Marggrafen zu Baden und Hochberg.

Carl Paul / Rath.

Wegen der Herrn Wetteraniſchen correſpondirenden Grafen ꝛc.

Andreas Chriſtiani.
Bertholdus Schrey / beede der Rechten D D. Räth.

Wegen Herrn Gottfrieds Grafen zu Oettingen.

Caſpar Leußler / der Rechten D. Rath.

Actum & Datum Friedberg in der Wetterau / Montags den zweyten Monaths-Tag Februarii Anno 1601.

VIII.

1602. FRANCE ET SUISSE. *Declaration de* HENRI IV. *Roi de France, en faveur des* CANTONS CATHOLIQUES SUISSES. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

(1) COMME ainſi ſoit qu'entre Nous HENRI Quatriéme de ce nom, par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre : Et les Bourgmaiſtres, Advoyers, Landamans des Cantons Alliez & Confederez des anciennes Ligues de la Haute Allemagne, ait eſté arreſtée & concluë une loüable Amitié & Alliance, outre laquelle il a eſté convenu d'aucuns Points particuliers contenus en la preſente Declaration, leſquels auront pareille force & vertu, comme s'ils eſtoient inſerez dans les Traitez d'Alliances generalement, leſquels s'enſuivent.

PREMIEREMENT. Que le Traité d'Alliance qui ſera fait demeure en la même forme que les precedens, ſans y rien diminuer : & s'entendra pour tous les deux Païs, Terres & Seigneuries qui ſont à preſent poſſedez par Sa Majeſté, à cauſe de ſes Roiaumes de France & de Navarre, & ceux qui lui ont eſté cedez & transportez par le Duc de Savoye, par le dernier Traité fait à Lyon le 17. Janvier 1601. Mais ſur les inſtances & remontrances qui ont eſté faites par les Ambaſſadeurs des Cantons ci-deſſus nommez, Sa Majeſté faiſant eſtime de leur foi & amitié, pour les contenter & gratifier a voulu condeſcendre à accorder la preſente Declaration, par laquelle nonobſtant le Traité d'Alliance fait & paſſé le même jour, leſdits Cantons puiſſent reſerver comme de fait ils reſervent la Duché de Milan, & la Duché de Savoye, pour la deffenſe deſquels & pour certaines raiſons, les Cantons ont ci-devant fait Alliance deffenſive avec le Roi d'Eſpagne & Monſieur de Savoye, & hors la deffenſe desdits Païs de Milan & de Savoye, leſdits Cantons promettent d'accomplir entierement & de bonne foi tout ce qui eſt contenu audit Traité, & auſſi de ne donner paſſage ni commodité aux Ennemis du Roi, comme ils ſont obligez par les Traitez de Paix & d'Alliance qu'ils ont avec les Rois & la Couronne de France. ANNO 1602.

II. Le Roi accorde un Revers aux Cantons alliez avec l'Eſpagne d'aucuns Points declarez, nón toutesfois mentionnez au Traité d'Alliance.

III. Les Cantons alliez avec Espagne doivent garder le Traité d'Alliance avec la France, en ce qui touche les Roiaumes de France & de Navarre, & les Terres cedées par le Duc de Savoye le 17. Janvier 1601.

IV. Le Roi permet ausdits Cantons, nonobſtant que ce ſoit contre ſon Alliance, la deffenſe du Duché de Milan & de Savoye, pour laquelle ils ont fait Alliance avec le Roi d'Eſpagne & le Duc de Savoye, és années 1587. & 15

V. Hors la deffenſe desdits Duchez de Milan & de Savoye, tous les Articles de l'Alliance de la France ſe doivent obſerver par lesdits Cantons.

VI. Lesdits Cantons ne doivent donner paſſage ni commodité aux Ennemis du Roi.

IX.

31. Janv. FRANCE, SUISSE, ET GRISONS. *Traité de Renouvellement d'Alliance entre* HENRI IV. *Roi de France, & les Ligues des* SUISSES *&* GRISONS. *A. Soleure le* 31. *Janvier* 1602. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le *Mercure François*, Tom. I. pag. 81.]

AU NOM DE LA TRES-SAINTE TRINITE'. A tous ſoit notoire : Comme ainſi ſoit que par ci-devant & dés long-temps il y ait eu Paix, Amitié, Alliance & bonne Intelligence, entre les Tres-Chreſtiens Rois de France, & les Magnifiques Seigneurs des anciennes Ligues des Hautes Allemagnes : & afin de faire pourvoir que ladite Amitié & bonne Intelligence fuſt toûjours conſervée & non jamais alterée ni interrompuë, dés le temps du Roi Charles VII. il auroit eſté fait Accord & Traité par écrit pour durer à perpetuité ; lequel Traité fut depuis confirmé par le Roi Louis XI. qui depuis auroit encore ajoûté un autre Traité d'Alliance, qui contenoit autres Conventions & conditions plus amples & plus expreſſes, pour aſſeurer un mutuel ſecours des uns aux autres pendant la vie dudit Sieur Roi, aprés le decez duquel ledit Traité auroit eſté renouvellé & continué par les Rois Charles VIII. & Louis XII. jusques au temps du Roi François Premier, avec lequel fut fait le Traité de Paix & Amitié perpetuelle entre les Rois & la Couronne de France, & tous les Païs des Ligues, pour eſtre à jamais inviolablement obſervé tant d'une part que d'autre. Et peu aprés fut fait encore un autre Traité de plus eſtroite Alliance pendant la vie dudit Sieur Roi, & quelque temps aprés lequel eſtant expiré, ladite Alliance auroit eſté renouvellée par les Rois qui ont depuis ſuccedé à la Couronne de France, & auroit toûjours heureuſement continué au bien commun de l'une & de l'autre Nation. A cette cauſe, Nous HENRI IV. par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, Duc de Milan, Comte d'Aſt, & Seigneur de Genes, &c. Et nous les Bourgmaiſtres, Advoyers, Ammans, Conſeillers, Communautez des Villes, Païs & Seigneuries desdites anciennes Ligues des Hautes Allemagnes ; enſemble nos Alliez, Amis & Combourgeois de Berne, Lucerne, Ury, Schwitz, Underwald, en deſſus & deſſous le Bois, Zug, avec ſes Offices exterieurs, Glaris, Baſle, Fribourg, Soleurre, Schaffouſe, Appentzel, enſemble le Sieur Abbé & Ville de S. Gal, les Capitaines, Chaſtelains, Dizains, Communautez, & Païſans des Seigneuries & Païs des Griſons & Valay, Rotwil, Milhauſen, & Bienne. A tous preſens & à venir ; Certifions par ces preſentes, que en ſuivant l'exemple de nos Predeceſſeurs, nous avons deliberé de renouveller, faire & conclure une bonne Alliance, Confederation & mutuelle Intelligence, pour la ſeureté, deffenſe & conſervation de nos Perſonnes, Honneurs, Roiaumes, Duchez, Principautez, Villes, Païs & Seigneuries, Droits, Terres, &

(1) Cette Declaration n'eſt point datée. Il paroit qu'elle a été faite après le Traité précedent. M. *Amelot* la met dans le Recueil de *Leonard* immédiatement avant le Traité qui ſuit.

ANNO 1602. & Sujets quelconques, que nous ayons & poſſedons tant deçà que delà les Monts : & pour cet effet, nous avons de part & d'autre ordonné nos Ambaſſadeurs à ce expreſſement commis & deleguez, avec amples & ſuffiſans Pouvoirs, qui ont eſté vûs, lûs & reconnus, pour traiter & conclure le renouvellement de ladite Alliance. C'eſt à ſçavoir Nous ledit Sieur Roi, avons commis & deputé Meſſire Charles de Gontault, Duc de Biron, Pair & Maréchal de France, Chevalier de nos Ordres, Conſeiller en nos Conſeils d'Etat & Privé, Capitaine de cent Hommes d'Armes de nos Ordonnances, Grand Maiſtre de Camp General de nos Armées, tant dedans que dehors noſtre Roiaume, Gouverneur & noſtre Lieutenant General en nos Païs & Duchez de Bourgogne & Breſſe, Baugey, Veromey & Gez; Meſſire Nicolas Brulart, Chevalier, Sieur de Sillery, Vicomte de Puiſieux, Conſeiller en nos Conſeils d'Etat & Privé; & Meric de Vic, Sieur de Morin, auſſi Conſeiller en noſtre Conſeil d'Etat, & noſtre Ambaſſadeur aux Ligues de Suiſſe & Griſons. Et nous lesdits Cantons, Alliez & Confederez des Ligues, avons auſſi commis & ordonnez nos Ambaſſadeurs, auſſi inſtruits, amplement autoriſez & par Nous commandez, lesquels, aprés longues communications entre eux faites pour le bien & eſtabliſſement d'un ſi bon œuvre, ont, en vertu de leurs Pouvoirs, avec noſtre gré, approbation & conſentement, fait, conclu, & arreſté une vraie & certaine Alliance, Confederation mutuelle & bonne Intelligence, laquelle lesdites Parties voulons & ordonnons eſtre de bonne foi entierement & inviolablement obſervée en toute amitié, pure & entiere ſincerité, en tous les Points & Articles ſuivans; ce qui ſera plus amplement écrit ci-aprés, ſans toutesfois rien innover, ajoûter ou diminuer au Traité de Paix perpetuelle fait & paſſé avec le Roi François Premier, de trés-haute & loüable memoire, & ſans vouloir jamais en departir ni rien changer en icelui, ſinon en ce qui ſera declaré par le preſent Traité, lequel a eſté convenu & accordé ainſi qu'il enſuit.

Et premierement, Nous nous recevons l'un l'autre en bonne foi en vrais & entiers Alliez, ſans aucun dol, fraude ni deception, pour le repos, deffenſe & conſervation de nos Perſonnes, Honneurs, Roiaumes, Duchez, Principautez, Païs, Terres, Droits, Seigneuries, & Sujets, que preſentement avons & poſſedons tant deçà que delà les Monts, en quelque part & lieu que ce ſera, & principalement les Païs que Nous HENRI Roi poſſedons, à cauſe de nos Roiaumes de France & de Navarre, enſemble ceux qui nous ont eſté cedez & remis par le Duc de Savoye, ſuivant le dernier Traité fait à Lyon en Janvier 1601. Voulons & entendons que la preſente Alliance dure tant & ſi longuement qu'il plaira à Dieu pour ſon ſervice donner vie à Nous HENRI, & à noſtre Fils qui nous ſuccedera à la Couronne, & huit ans aprés le decez de Nous & de noſtredit Fils.

II. Et cependant, Nous HENRI Roi ſusdit, ni Nous les Cantons en general ou en particulier, n'aurons pouvoir de nous deſiſter ni de quitter la preſente Alliance, pour quelques Capitulations, Contracts, ou Conventions faites ou qui pourroient eſtre faites entre Nous des Ligues & autres, en quelque ſorte que ce ſoit, renonçans à toutes Capitulations particulierement ou generalement qui pourroient occaſionner aucuns de nous deſiſter de la preſente Alliance, ſinon qu'il y euſt cauſe raiſonnable & declarée par droit, ſuivant le Traité de la Paix perpetuelle qui eſt entre Nous.

III. Et ſi durant cette Alliance, Nous HENRI Roi, & noſtredit Fils qui nous ſuccedera, eſtions envahis ou moleſtez par Guerre en nos Roiaumes, Duchez, Principautez, Païs, Droits & Seigneuries, que preſentement avons & poſſedons tant deça que delà les Monts, comme deſſus eſt dit, par qui que ce fut, de quelque eſtat & dignité que ce ſoit, nul excepté, encores qu'il nous precedaſt en dignité, Nous pourrons lever des Gens de pied des Ligues pour la tuition & deffenſe de nosdits Roiaumes, Duchez, Païs, Villes, Droits, & Seigneuries, tel nombre qu'il nous plaira, toutesfois non moins de ſix mille, & non plus de ſeize mille ſans le conſentement de Nous des Ligues: Ausquels Soldats Nous HENRI Roi, & noſtredit Fils Succeſſeur, pourrons élire & bailler Capitaines ſuffiſans & de bonne renommée ſelon noſtre vouloir & intention, & à nos dépens, de tous les Cantons & de leurs perpetuels Alliez; A ſçavoir dudit Sieur Abbé & Ville de S. Gal, des Trois Ligues Griſes, Valays, Rotwil, Milhauſen & Bienne, & eſtans lesdits Gens de Guerre alliez des Cantons & Confederez requis & demandez; & que iceux, enſemble leurs Capitaines comme Gens de Guerre, veüillent aller & marcher au ſecours & ſervice de S. M. Nous ne pourrons & ne devrons en aucune maniere les retarder; mais ſans aucun empeſchement ni délai, dix jours aprés avoir eſté demandez les y laiſſer marcher, ſans autre Mandement ni Declaration. ANNO 1602.

IV. Et doivent lesdits Capitaines & Soldats demeurer & perſeverer au ſervice de Nous Henri Roi, & de noſtredit Fils Succeſſeur, tant que la Guerre durera & qu'il nous plaira: & ne ſeront de Nous des Ligues rappellez jusques à ce que la Guerre ſoit entierement finie, & eux ſoldoyez aux dépens dudit Sieur Roi, en la façon accoûtumée. Mais ſi cependant Nous Sieurs des Ligues eſtions chargez de Guerre en nos Païs, Terres & Seigneuries, tellement que tout dol & fraude exceptez ne puſſions bailler au Roi Tres-Chreſtien Gens de Guerre à pied ſans noſtre grand dommage & moleſte, tel cas avenant nous en ſerons pour cette fois francs & quites, & aurons pouvoir de revoquer iceux Soldats ſans nul délai; & Nous Henri & noſtredit Succeſſeur, à iceux Soldats revoquez donner congé.

V. Et ſi toſt que Nous des Ligues ſeront déchargez de telle Guerre faite alencontre de nos Païs, comme eſt dit ci deſſus, nous permetons, en vertu de la preſente Alliance, à nosdits Soldats & Gens de Guerre, d'aller & retourner au ſervice de Sad. Majeſté & de ſondit Succeſſeur, à ſa premiere Requeſte, comme ci-deſſus eſt declaré & accordé.

VI. Et s'il avenoit durant la Guerre que Sa Majeſté Tres-Chreſtienne ſe trouvaſt ou voulut ſe trouver en propre perſonne en quelque lieu ou endroit alencontre de ſes Ennemis, il pourra lever à ſes depens tant de Capitaines & Soldats qu'il voudra & que bon lui ſemblera, toutesfois non moins de ſix mille, & nommera & élira les Capitaines d'un chacun Canton de Nous des Ligues, & de nos perpetuels Alliez, comme deſſus eſt dit.

VII. Nousdit Roi & noſtredit Fils Succeſſeur, ne pourrons & ne devrons departir lesdits Capitaines & Soldats durant la Guerre actuelle, ſans l'avis & conſentement de leurs Colonels & Capitaines, mais les laiſſer enſemble. Et toutefois la furie de la Guerre eſtant paſſée, les pourront mettre çà & là en Garniſon, pour la tuition de nos Villes, Places & Chaſteaux, & autres endroits de noſtredit Roiaume & obeïſſance; reſervé qu'ils ſeront ſeulement emploiez par Terre & non ſur Mer.

VIII. Eſtant au ſurplus accordé que nous baillerons à chacun Soldat pour la ſolde d'un mois, comptant douze mois en l'an, quatre florins & demi de Rhin, ou la valeur d'autant ſelon les Païs esquels le paiement ſera fait: & commencera le paiement dés l'heure qu'ils partiront de leurs maiſons, & ce par le commandement de celui qui aura charge de faire la levée pour aller à noſtre ſervice, & la levée faite, & les Soldats ja receus au ſervice, leur ſera paié la ſolde de trois mois, encore que ne les euſſions retenus ſi long-tems à nôtre ſervice, & leur ſera paié la ſolde du premier mois avant le partement de leur Païs, & les deux autres en lieux commodes & convenables, ainſi que l'occaſion ſe preſentera.

IX. Et au cas que nous retenions lesdits Gens de Guerre outre lesdits trois mois, nous ſerons tenus de bailler à un chacun de mois en mois, & au commencement du mois quatre florins & demi par mois, comme dit eſt, ſinon quand ils ſeront licenciez, qu'on leur paiera raiſonnablement pour s'en retourner en leurs Païs. Et quant aux Capitaines, Lieutenans & Portes-Enſeignes, & autres Officiers, ils ſeront par nous ſoldoiez, ſelon la coûtume des feus Rois nos Predeceſſeurs de haute & loüable memoire.

X. Et s'il avenoit que pendant la continuation de la Guerre par nôtre commandement, ou de nos Lieutenans Generaux en l'Armée, il ſe donnât bataille en laquelle euſſions victoire par l'aide desdits Gens de Guerre ſuiſſes, ou bien que lesdits Suiſſes fuſſent preſſez & forcez au combat par nos Ennemis, tellement qu'il s'en enſuivît bataille & victoire, Nous Henri Roi, comme auſſi nôtre dit Succeſſeur, uſans de l'inclination naturelle que nous avons toûjours portée & portons à l'endroit de leur Nation, ledit cas avenant, voulons & entendons donner aux Soldats la paie d'un mois entier, outre celle qui court pour leur appointement ordinaire; ce que nous ſerons tenus de leur faire paier & délivrer avant que les licencier, & renvoier en leur Païs.

ANNO 1602. XI. Et pour le regard de Nous des Ligues & de nos Alliez, où il aviendra que serions molestez par Guerre en nos Personnes, Païs, Seigneuries & Sujets, par quelque Prince, ou Seigneur de quelque état ou qualité qu'il fût, en ce que presentement nous possedons, Sa Majesté sera tenuë, aprés l'en avoir requis, pour la conservation de nos Sujets, Païs & Seigneuries tant que la Guerre durera, de nous envoyer deux cens Lances & douze pieces d'Artillerie sur roue, six grosses & six moiennes; ensemble toutes munitions à ce ordinaires, le tout aux dépens de Sa Majesté.

XII. Et davantage pour l'entretenement de la Guerre, tant qu'elle durera, Sa Majesté sera tenuë nous faire bailler & fournir en la Ville de Lyon, en chacun quartier d'an, vint-cinq mille Ecus, fust-il chargé de Guerre ou non: & si Nous des Ligues aimons mieux, au lieu desdites deux cens Lances, deux mille Ecus, outre la somme de vingt-cinq mille Ecus, sera à nostre choix prendre lesdits deux mille Ecus au lieu desdites deux cens Lances, & nous sera paiée cette somme en mesme sorte & maniere que lesdits vingt-cinq mille Ecus; & en ce faisant ledit Seigneur Roi ne sera astraint de nous envoier aucuns Gens d'Armes. Et la Guerre finie, Nous des Ligues serons obligez à la restitution & renvoi des douze pieces d'Artillerie, au cas qu'elles ne fussent perduës, ou qu'à nostre Requeste elles eussent esté envoiées.

XIII. Et si Sa Majesté ou Nous tombons en Guerre avec qui que ce soit, est accordé que ni l'un ni l'autre ne fera Paix ni Treve avec l'Ennemi sans le sceu de l'autre Partie, & sans la comprendre au Traité qui se fera pour la Paix ou Treve. Et neanmoins il demeurera en la liberté, option & choix de celui qui sera aussi compris, d'accepter ladite comprehension ou la laisser, ainsi qu'il avisera pour le bien & commodité de ses affaires.

XIV. L'une ou l'autre Partie ne pourra ne devra prendre en sa Protection & Combourgeoisie les Sujets de l'autre Partie, ne souffrir ni donner passage aux Ennemis, Adversaires & Bannis, mais iceux de tout leur pouvoir dechasser & rejetter selon le contenu du Traité de Paix perpetuelle, avec tout soin & diligence, ainsi qu'il appartient entre bons Amis & Alliez: & en outre tenir par tout les passages ouverts, afin que sans empéchement puissions respectivement subvenir à nos Païs, Terres & Sujets, en quelque part & endroit que ce soit, & secourir & aider à nos Amis en vertu de ces presentes.

XV. Et afin que lesdits Seigneurs des Ligues connoissent aisément la sincere amitié que Nous Henri leur portons, Nous voulons & nous plaist (à quoi sera tenu aussi aprés Nous nostredit Fils Successeur) annuellement bailler doresnavant tant que cet Accord durera à chacun Canton des Ligues, outre les deux mille qu'ils ont eus par ci-devant de feu de loüable memoire nostre grand Oncle, par le Traité de Paix, encore mille francs de crüe: & s'en fera le paiement à chacun desdits Cantons, au temps & terme, en la forme & maniere accoûtumée; que les Pensions des deux mille francs seront paiées comptant & sans aucun delai à Lyon au jour de Nostre-Dame de Chandeleur; & au cas que les Ambassadeurs attendissent & demeurassent audit Lyon plus de huit jours, nous serons tenus leur païer leurs dépens que outre lesdits huit jours ils pourront faire.

XVI. Et ensemble Nous voulons & entendons aussi bailler & donner annuellement aux Alliez & Confederez desdits Sieurs des Ligues & de Nous, tant que cette Alliance durera, outre les Pensions generales qu'ils reçoivent presentement en vertu dudit Traité de Paix, pour augmentation d'icelles Pensions à chacun Allié la moitié de la somme de la Pension generale, laquelle moitié sera paiée aux Alliez en la forme & maniere que les Pensions generales sont ordinairement fournies & paiées.

XVII. Il est accordé que si par occasion de quelque Guerre de la Traitte du Sel estoit à Nous des Ligues refusée és lieux desquels pouvons & avons de coûtume d'en avoir, alors Sa Majesté nous permettra la Traitte dudit Sel de ses Païs, & d'autres vivres pour nostre provision & necessité, tout ainsi & au même prix que ses Sujets l'acheptent és Païs de son obeïssance; Toutesfois quant aux Peages seront traitez comme il est accoûtumé.

XVIII. Et pour autant que les Traitez de Paix & Amitié doivent sans aucun changement demeurer en leurs Articles, force & vigueur, si à cause de la justice des personnes qui ont pretentions & querelles il se trouve quelque obscurité, sur ce a esté conclu que si aucun des Ligues avoit ci-aprés action ou demande alencontre dudit Sieur Roi ou soudit Successeur, pour quelque cause que ce soit, que alors le Demandeur donnera à entendre sa pretention & querelle à ses Seigneurs & Superieurs, & si lesdits Seigneurs & Superieurs declarent & reconnoissent que la cause soit juste & raisonnable pour estre pourſuivie, le Demandeur sera tenu le faire entendre aux Ambassadeurs de Sa Majesté estans aux Ligues, & au deffaut d'Ambassadeur les Seigneurs & Superieurs dudit Demandeur en écriront au Roi, le priant & admonestant de satisfaire à leurs Sujets; & au cas que ledit Seigneur Roi lui satisfit tellement que eussions raison de contentement, lors le Demandeur comme satisfait se tiendra pour content sans plus en molester Sa Majesté ni ses Ambassadeurs; Mais où ledit Seigneur Roi ne donneroit provision raisonnable audit Demandeur sur ses pretentions, alors la Partie poursuivante pourra faire venir ledit Seigneur Roi devant les Juges & le Cinquiéme, & en cet endroit user de Justice: & au cas que Sa Majesté à nostre demande n'envoiast les deux Juges ainsi qu'il est porté par le Traité de Paix, & qu'il ne voulut répondre & ester en droit, est arresté que Nous les Juges des Ligues sur la plainte des poursuivans, donnerons & pourrons donner la Sentence, qui aura force & vigueur tout ainsi que si les quatre Juges avoient sentencié, arresté & prononcé; & ce qui sera ainsi jugé de bonne foy satisfait & paié: Bien entendu que le reciproque s'observera à l'endroit de Sa Majesté & de ses Sujets, où il y auroit action alencontre d'aucuns des Ligues en general ou en particulier.

ANNO 1602.

XIX. Et si entre les Sujets de Nous Henri Roi & des Ligues, avenoit querelle, contention & demande pour quelque chose que ce fust, les Demandeurs seront tenus adjourner les Deffendeurs aux Lieux & Jurisdictions où ils seront demeurans & residans, ausquels sera faite bonne & brieve Justice selon le contenu de la Paix.

XX. Et suivant ce que les Traitez de Paix entre la Couronne de France & Nous des Ligues, contiennent comme les Marchands de Nous des Ligues doivent estre traitez quant aux Peages & Subsides, demeurera le tout en son entier comme du passé & sans aucune innovation: & pourront les Marchands, Pelerins, Messagers, & autres de Nous des deux Parties qui trafiqueront & negocieront és uns & és autres Païs seurement & sans aucun empéchement en corps & biens librement & à leur volonté, aller, venir, sejourner & demeurer par les Païs de l'un & l'autre, sans fraude ni deception.

XXI. Estant au demeurant accordé que le present Traité, ainsi que les precedens, s'etendra à la tuition & deffense de toutes les Seigneuries & Terres que nostre feu Seigneur grand Oncle François Premier de ce nom, de loüable memoire, tenoit & possedoit tant deça que delà les Monts, du temps que l'Alliance fut faite entre lui & Nous des Ligues en l'an 1521, pourveu que Nous Henri Roi de France & nostredit Successeur puissions recouvrer lesdits Païs, desquels presentement sommes frustrez, de nous mêmes & sans l'aide des Ligues, tellement que lors nosdits Alliez seront tenus, en vertu de la présente Alliance, nous bailler aide & confort pour la conservation desdits Païs, ainsi qu'il est declaré des Païs & Terres que nous possedons à present.

XXII. Et d'autant que lesdites Terres & Seigneuries possedées par nostredit Seigneur grand Oncle en l'an 1521. ne sont encores en nostre possession; cependant Nous des Ligues ne baillerons directement ni indirectement aucune aide, assistance, faveur ni Gens de Guerre à ceux qui presentement les possedent, ou pourroient ci aprés posseder contre le vouloir de Nous Henri Roi, ou aprés Nous de nostre Fils qui nous succedera, pour estre lesd. Païs gardez & deffendus; mais au contraire Nous des Ligues refuserons tout secours, faveurs, assistance & aide sans respect de qui que ce soit, & de quelque plus haute qualité & dignité que ce puisse estre, ou soient ceux-là qui voudroient ce requerir.

XXIII. En cette Alliance sont de la part de Nous Henri Roi & de nostredit Successeur, reservez le Pape, le S. Siege Apostolique, le S. Empire, les Rois d'Espagne, de Portugal, Escosse, Danemarc, Suede & Pologne, la Seigneurie de Veniſe, les Ducs de Lorraine, Savoye & Ferrare. Et de la part de Nous des Ligues, sont reservez le Pape, le S. Siege Apostolique, nos Alliances jurées, toutes nos franchises, liberter, tous

ANNO 1602. tous droits de Bourgeoisie & Combourgeoisie, les Maisons d'Austriche & de Bourgogne, & toutes les anciennes Lettres & Sceaux, Contracts, Intelligences & Confederations, Paix Civile, & tous nos Alliez & Coalliez, la Seigneurie de Florence & la Maison de Medicis. Et s'entend ladite reserve au cas que quelqu'un d'entre Nous lesdites deux Parties voudrions endommager ou molester par Guerre lesdits reservez.

XXIV. Et si aucuns des reservez desdites deux Parties vouloient envahir, molester, ou endommager par Guerre ou autrement, directement ou indirectement, l'une ou l'autre Partie en ses Roiaumes, Païs, Terres, Duchez & Seigneuries, que de present tient & possede à droit tant deçà que delà les Monts, lors l'autre Partie, sans égard ni consideration du contenu en cette comprehension & reserve, donnera aide & secours à la Partie envahie, molestée ou assaillie, par les aggresseurs, molestans ou assaillans, quels qu'ils soient, ainsi que dessus est declaré.

XXV. Et d'autant que la presente Alliance est la plus ancienne, Nous les susdits Cantons & Alliez, declarons qu'elle est & sera à toûjours purement & expressement preferée à toutes autres des autres Princes & Potentats qui se trouveront posterieures à l'an 1521. depuis lequel temps celle de France a toûjours eité continuée, quels que soient lesdits Princes & Potentats, & quelque chose qu'il y puisse avoir au contraire. Et sur ce Nous lesdites Parties; à sçavoir Nous Henri Roi Trés-Chrétien de France & de Navarre, Duc de Milan, Comte d'Ast & Seigneur de Gennes, &c. Et Nous lesdits Bourgmaistres, Advoyers, Conseils, Bourgeois, petits & grands Conseils, Communautez des Villes, Païs & Seigneuries des anciennes Ligues, ensemble nos Alliez, Amis & Confederez, avons accepté & confirmé cette presente Alliance, Confederation & bonne Intelligence, voulons & promettons icelle tenir & observer inviolablement avec toutes les choses ci-devant écrites, passées & accordées par nosdits Ambassadeurs & Deputez, avec Declaration expresse que ne pretendons, par cette presente Alliance & Confederation, aucunement diminuer, changer ou innover les Traitez de Paix & Amitié perpetuelle, ci-devant faits & arrestez entre nos Predecesseurs, comme est dit ci-dessus, & ne voulons ni entendons suivant la Declaration susdite nous en desister ni departir, mais icelle garder à perpetuité, & comme bons & loiaux, vrais & sinceres Amis, la conserver & corroborer.

XXVI. En témoin des choses susdites, Nous avons de part & d'autre commandé d'apposer nos Sceaux à ces presentes deux Lettres, dont l'une est en François, & l'autre en Aleman, toutes deux de semblable substance & teneur. Et nonobstant la presente conclusion nous avons laissé lieu à ceux d'entre Nous desdits Cantons & Alliez qui n'auroient si-tost pris resolution d'y entrer; ce qu'ils pourront faire & le declarer à leur commodité. Fait & passé en la Ville de Soleurre le dernier jour de Janvier 1602.

X.

20. Mars **Käyßers Rudolphi II. Declaration, daß die verweigerte Confirmation des von Kayßer Carolo V. dem Hertzog Wilhelm von Jülich / Cleve und Berg sub dato den 19 Julii 1546. ertheilten Privilegii, wegen Succession der Töchter in besagten Hertzogthümern niemandes Recht præjudiciren solle. Prag den 20. Martii 1602.** [CHRIST. GASTELIUS, De Statu Public. Europæ noviss. Cap. IX. pag. 418.]

C'est-à-dire,

Declaration de RODOLPHE II. *Empereur, contenant que le refus qu'il a fait de confirmer le Privilege accordé par l'Empereur* CHARLES V. *à* GUILLAUME *Duc de Juliers, de Cleves, & de Berg le* 19 *Juillet* 1546. *pour la Succession des Filles, ne pourra & ne devra préjudicier au Droit de personne. A Prague le* 20. *Mars* 1602.

DEr Römischen Käyserlichen Majestät / Unserm Allergnädigsten Herrn / ist nothdürfftig fürgebracht / was der Durchleuchtig / Hochgebohrne Fürst / Herr Philipp Ludwig / Pfaltz-Graffe bey Rhein / Hertzog in Bayern / Graff zu Veldentz und Sponheim / abermals wegen Confirmation eines Käyserlichen Privilegii, so von Weyland Carln den Fünfften Christmildesten Andenckens / damals Hertzog Wilhelm zu Gülich / auch seel. Gedächtnus erlanget / gehorsamlich gesuchet / oder da Seiner Fürstliche Gnaden hierinnen der Zeit von Ihrer Käyserl. Majestät je nicht willfahret werden kan / jedoch unterthänig gebetten / daß zum wenigsten Sie immittelst durch einen Schrifftlichen Schein de non præjudicando versehen und verwahret werden möchte / darauff lassen Ihre Käyserl. Majestät Seine Fürstliche Gnaden wiederumb gnädiglich erinnern / Ihr werde unentfallen seyn / was auf hievoriges gleichmässiges Anhalten von andern Orten auch deßhalben begehret worden / und aus was erheblichen wichtigen Bedencken Ihro Käyserl. Majestät Dero Erklärung darüber / besagende Weiterung zu verhüten / differiret und verschoben / derowegen und dieweil eheberührte Umbstände und Bedencken noch vorhanden / so sehen Ihre Käyserl. Majestät nicht / wie Sie dißmals mit obangeregter Confirmation S. Fürstl. Gnaden willfahren mögen / inmassen aber Ihre Käyserliche Majestät sich schon öffters gegen S. F. G. und allen deßwegen angegebenen interessirten insgemein erkläret / daß Ihre Majestät in Gülichschen Sachen niemand ichts gedencke zu præjudiciren / oder zu entziehen / also hat es auch der Confirmation halb eine gleiche Meinung / darnach S. F. G. sich zu richten / Prag den 20. Martii Anno 1602.

XI.

(1) *Traité d'Alliance entre la Republique de* VENISE *& celle des* GRISONS, *fait sur la fin de l'année* 1602. *ou au commencement de* 1603. [Histoire de France sous le Regne d'*Henri IV.* par MATTHIEU. Tom. II. pag. 570. MERCURE FRANÇOIS Tom. X. pag. 83. des *Mémoires d'Etat*, qui sont à la fin du Tome.] VENISE ET LES GRISONS.

I. QUE les deux Republiques en toutes choses conserveront bonne amitié & voisinance, comme il convient entre bons & loyaux Amis & Confederez.

II. Que lors que la Serenissime Seigneurie de Venise aura besoin de Gens de Guerre, les Seigneurs des trois Ligues Grises seront obligez de leur faire conduire par les Colonnels qui pour ce fait seront nommez, le nombre de six mille Soldats volontaires, sans que pour ce la levée puisse estre moindre de mille ou quinze cens. Lesquels seront obligez de servir en campagne ou demeurer aux Garnisons des Terres fermes de la Seigneurie, & sans que toutesfois ils soient tenus d'aller aux assauts des murailles ou Forteresses ni par mer, sinon en passant, & de servir en la Guerre contre qui que ce soit pour la deffence, repos, seureté & conservation des affaires & Estats de la Serenissime Republique de Venise.

III. Et parce que les Seigneurs Suisses & Grisons sont tenus, par les Capitulations que le Roy tres-Chrestien a avec eux, de donner à sa Majesté seize mil hommes, il est declaré que si la Serenissime Seigneurie vouloit faire levée des gens que le Roy tres-Chrestien eust déja levé, ou qu'il levast actuellement le nombre entier & parfait qui luy est accordé, en ce cas seulement de l'entiere levée pour France, au lieu de ce nombre de six mil Soldats, la Serenissime Seigneurie n'en pourra lever plus de quatre mil durant cet empeschement, afin que le pays ne soit desgarny de plus qu'il ne faut pour la seureté.

(1) Les Historiens François parlent bien differemment de ce Traité, les uns, comme *Matthieu*, disent qu'il fut fait, parce qu'*Henri IV.* l'avoit pour agréable, & les autres, comme l'Auteur du *Mercure François*, pretendent que les *Venitiens* voulurent traverser par-là l'Alliance de la France renouvellée avec les *Suisses* & les *Grisons*.

ANNO 1602. IV. Voulant la Sereniſſime Seigneurie faire lever des Gens ſur les Eſtats, Païs & Jurisdictions des Seigneurs Griſons, ſera payé au Capitaine la paye d'un mois, pour le nombre de trois cens Soldats, & ſi ce nombre n'eſtoit entier ni complet à la premiere monſtre, le Capitaine ſera tenu à la monſtre ſuivante de tenir compte & deduire ce qu'il aura receu, reglant les mois à raiſon de trente jours.

V. Que les Troupes eſtant levées, elles auront dix jours de terme pour venir, & ſe rendre ſur les Terres de la Sereniſſime Seigneurie de Veniſe, pour leſquels & non pour davantage, ſi plus elles demeuroient à venir, ſeront payées pour dix autres jours ſuivans, & ſe feront tous les payemens à la fin des mois.

VI. Ne pourront eſtre licenciées, ſinon trois mois aprés le jour de la levée, & les licencians leur ſera parfait & accomply le payement entier de trois mois, encores qu'ils n'ayent point fait de ſervice. Declarant que s'il ſe faiſoit quelque fait d'armes, & moyennant la grace de Dieu, la Sereniſſime Seigneurie obtint quelque victoire, elle payera au Capitaine & Soldats par honnorance une monſtre.

VII. Les Compagnies en campagne ne pourront eſtre ſeparées en moindre nombre de deux mille Soldats, & du conſentement des Coronnels.

VIII. Les Coronnels & Capitaines, comme auſſi les Soldats, ſeront tenus d'obeïr au Capitaine General, Gouverneur general Proveditor, & autres qui commanderont l'Exercite de la Sereniſſime Seigneurie.

IX. Et advenant que le Païs & Eſtat des trois Ligues fuſt aſſailli des ennemis avec Guerre ouverte, au temps que leurs Soldats ſeront en la milice, & ſervice de la Sereniſſime Seigneurie, lesdits Seigneurs des trois Ligues les pourront renvoyer, & appeller, en rendant à la Sereniſſime Seigneurie, la ſolde du temps qu'ils n'auront ſervi.

X. Le payement des Soldats, qui ſeront tant aux Garniſons qu'en la campagne, ſera dix-ſept cens Eſcus le mois, pour Compagnie; & chaque Compagnie de trois cens Soldats, y compris tous les Officiers.

XI. Sera payé à un ou deux Coronnels, & à chacun d'eux, la ſomme de cent Eſcus par mois, & aux Officiers du Regiment deux cens Eſcus.

XII. Les Soldats qui tomberont malades, ſeront payez jusques à la nouvelle monſtre, aprés laquelle ils recevront encores paye de dix jours, pour pouvoir retourner en leur maiſon.

XIII. S'il advient que la Sereniſſime Seigneurie ne paye que de mois en mois, elle ſatisfera au Capitaine ce qui aura eſté encouru depuis la derniere monſtre.

XIV. Quand il ſera neceſſaire de faire levée des Gens de guerre, la nomination des Colonnels & Capitaines appartiendra à la Sereniſſime Seigneurie, leſquels Colonnels & Capitaines auront authorité de diſpoſer des autres grades militaires, les donnant à qui bon leur ſemblera, & ne pourront eſtre lesdits Colonnels & Capitaines d'autre Nation, que lesdites trois Ligues.

XV. Tous les Sujets des deux Republiques pourront reſpectivement aller & paſſer, demeurer, retourner & traiter en toute liberté, avec toute ſorte de commerce & exercices, tant mercatils que militaires, ſans empeſchement de traictes, gabelles, ni honorance, en payant ſeulement les daces qui ſont impoſées jusques à preſent, demeurant toutesfois en l'immunité, & ſans qu'ils ſoient tenus en aucune choſe, pour ce qu'ils porteroient ſur eux & leur cheval. Reſervez les temps ſuſpects de contagion, ausquels ſera permis aux uns & aux autres, de ſuſpendre le commerce durant le ſoupçon.

XVI. L'une & l'autre Partie ſera obligée de donner paſſage libre & aſſeuré, à tous les Gens de guerre d'autres Nations, & Potentats qui voudroient paſſer ſur les Eſtats & Païs de l'une des Republiques pour le ſervice & neceſſité de l'autre, en gardant toutesfois l'ordre du paſſage tel qui ſera preſcrit de la part qui le permettra.

XVII. Les uns & les autres empeſcheront de tout leur pouvoir & avec armes, le paſſage des ennemis, & pour cet effect ſe donneront les uns aux autres tout ſecours, aide & faveur.

XVIII. S'il advient que les Seigneurs des trois Ligues ſoient aſſaillis ou affligez de guerre ouverte, que Dieu ne veuille, la Sereniſſime Seigneurie ſera tenuë de luy donner du ſien propre, tout ce qu'elle pourra d'ayde, ſecours & faveur.

XIX. Que la Sereniſſime Seigneurie ſera obligée payer les penſions aux Seigneurs des trois Ligues, en la ville de Coire, à la fin de chacune année, tant que durera la preſente Confederation, leſquelles penſions ſeront de trois mil ſix cens eſcus par an, pour les trois Ligues, ou en eſcus d'argent appellez crochetons de cinq livres Venitiennes l'un, ou la valeur d'autant: & outre ce cinquante mouſquets & fournimens. ANNO 1602.

XX. Que ceux de quelque Religion que ce ſoit pourront librement aller, demeurer, paſſer, negotier par les Terres de la Sereniſſime Seigneurie, ſans aucun empeſchement d'inquiſition, pourveu toutesfois qu'ils ne parlent, diſputent, portent livres deffendus, & ne faſſent exercice contre la Religion Catholique.

XXI. Ne recevront aucun rebelle & criminel, prevenu de crimes enormes & atroces, comme aſſaſſins, Sodomites, voleurs, bouteſeux, violateurs de Vierges, & faux monnoyeurs: mais ſeront remis tels criminels à la Partie qui les demandera.

XXII. L'une des Parties pourra librement faire conduire par les Païs de l'autre, deux maille asnées de froment, & mille asnées de millet quand ils ſeront à cherté aux Païs eſtrangers ſans payer aucun droit de traicte, ains ſeulement les daces accoûtumées, & quand ils en voudront tirer des Etats, l'un de l'autre, pourront faire reſpectivement jusques à mille asnées, fors & excepté en temps d'extreme cherté.

XXIII. Qu'au cas que les trois Ligues euſſent neceſſité de ſel pour leurs Pays, la Sereniſſime Seigneurie ſera tenuë d'en fournir en la maniere, quantité & prix qu'elle le donne aux Daciers de Breſſe & de Bergame.

XXIV. Durera la preſente Capitulation dix ans prochains, en intention de la continuer plus outre au bon plaiſir des deux Parties. Et celle qui voudra rompre, ſera tenuë de le faire entendre une année avant la fin des dix années de ceſte Confederation, autrement la Confederation ſera tenuë continuée pour autres dix années, & ainſi ſucceſſivement.

XXV. Quand il arrivera quelque differend entre les Parties, pour cauſe publique, ſeront éleus deux Commiſſaires de part & d'autre, & en cas qu'ils ne ſe puiſſent accorder, ſera nommé un tiers pour Juge, non ſuſpect ni confederé des Parties. Et ſur les differens des Contracts entre perſonnes particulieres, elles ſe pourvoiront par devant les Juges des lieux où les Contracts auront été paſſez, & ſeront tenus les Magiſtrats, de faire executer les Jugemens qu'ils donneront ſommairement, & ſans diſtinction de l'une ou de l'autre Religion.

XXVI. L'obſervation du Traicté ne ſera empéchée par aucune Capitulation precedente, & ne ſe fera cy-aprés aucune Confederation qui lui puiſſe prejudicier. Comme auſſi n'entendent les Seigneurs des trois Ligues, de contrevenir ny faire aucun prejudice aux Alliances, Convention & Paix, tant perpetuelles que pour certain tems qu'ils ont fait cy-devant.

XII.

Receſs derer Unirten Proteſtirenden Stände/ wodurch ſie zu Conſervation ihrer Union ſich nachfolgender mittel verglichen: In rechten guten vertrauen beyeinander zu bleiben und zu ſchätzen/ ſich von ſolcher zuſammenſetzung durch nichts abſchrecken zu laſſen/ einen nervum an gelde zuſammen zu ſchieſſen/ die unter ihnen entſtehende ſpäne in der güte bey zu legen/ ihre Räthe zu berathſchlagung der fürfallenden ſachen in Heydelberg zu haben/ mehr andere in dieſe Verein zu ziehen/ ꝛc. wegen der hinterſtändigen Türcken-Steuer reſolviren ſie ſich mit ihrer Kayſerl. Mayeſtät ab zu finden; endlich beſchlieſſen ſie was in bewilligung fernerer Reichs Hülffen/ in erhaltender Juſtiz bey dem Cammer Gericht/ in auſs-Machung der Straßburgi. Stiffts-ſache zwiſchen des Stiffts Adminiſtratorn und Lotharingiſcher Seite ꝛc. zu obſerviren ſeyn mögte. Geben zu Heydelberg den 12. Februar. 1603. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung II. pag. 276.] 1603. 12. Fevr.

C'eſt-à-dire,

Recès conclu entre les PRINCES *&* ETATS PROTESTANS *unis, par lequel ils conviennent*

ANNO 1603.

nent de perseverer si constamment dans l'Union formée entr'eux, que rien ne soit capable de les en détourner; de cultiver avec soin l'harmonie nécessaire pour ce sujet; de se donner les uns aux autres les secours dont ils auront besoin, soit en argent, soit autrement; d'accommoder toujours à l'amiable les différents qui surviendront entr'eux; d'envoyer à Heidelberg leurs Conseillers, & de les y entretenir pour déliberer ensemble des Affaires courantes; d'attirer dans l'Union autant d'autres Princes & Etats qu'il se pourra; d'accorder avec l'Empereur au sujet des Contributions contre le Turc. Ils conviennent aussi de ce qu'ils devront faire & observer à l'égard du consentement aux Subsides ulterieurs de l'Empire; de la justice à demander à la Chambre Imperiale, de l'Affaire de Strasbourg entre l'Administrateur, les Capitulaires, & le Duc de Lorraine &c. à Heydelberg le 12 Fevrier 1603.

ZU wissen / als wegen dern im heiligen Röm. Reich fürgehender seltzamen Practicken und Proceß, darmit die Evangel. Chur-Fürsten und Stände insgemein so wohl / auch theils in specie dem Herkommen und allen wohlbedachten Ordnungen u. Verfassungen zu wider angefochten und beschweret werden / etliche bemeldter Chur- und Fürsten aus zeitlicher Vorbetrachtung / wie solches androhende Ubel und Gefahr / nach Möglichkeit abzuwenden und zuvor zu kommen / sich zu sammen gethan / und auf zutragenden Fall einander die hülfliche Hand zu bieten / und für einen Mann zu stehen / sich einhelliglich vereinbahret / Krafft darüber / jedoch auff weiter Nachdencken / und Erklärung auffgerichter Union, haben sie dabeneben anderer mehr Puncten halben / so zu Conservation, Erhaltung und Fortsetzung solcher Vereinigung dienlich / sich ferner freundlich und wohlmeinend mit einander verglichen / wie alles unterschiedlich hernach folgen thut.

Und erstlich sollen und wollen sie die Zeit obangeregter wehrender Verein / wie auch sonsten ein ander sambt und sonders mit guten Rechten und gantzen Vertrauen meynen / nichts unfreundlichs / thätlichs / noch vielweniger feindlichs wieder einander vornehmen / keiner den andern oder deß. iben Unterthanen und angehörige Schutz- und Schirms-Verwandte befehden / bekriegen / berauben / fahen / überziehen / belägern / beschädigen / und durch sich selbst oder andere von ihrentwegen / noch einer des andern Feind / der Helffer und Helffers-Helffer / wissentlich nicht auffhalten / hausen / hofen / oder ihnen Vorschub weder heimlich oder öffentlich thun / sondern ein jeder dem andern bey den auffgerichten und hochbetheuerten Religion- und Land-Frieden / und darauff gemachten Executions-Ordnung / wie auch bey habenden Regalien / Hochheiten / Privileg en / und Herkommen bleiben lassen / und darbey treulich schützen und handhaben.

Hochermeldte Chur- und Fürsten wollen sich auch von solcher erlaubten und in den Reichs-Constitutionibus selbst gegründeten Zusammensetzung einigen Respect, Mandata, Bedrohungen / glatte Vertröstungen / Mißverstand in Religions-Puncten / oder anders nicht schrecken / noch abwendig machen lassen / sondern ster und fest bey einander halten / der gestalt / wo einer oder der ander unter ihnen vom Pabst und Spanien u. ihren Adhærenten / oder jemand andern / dem Religion- und Land-Frieden zu wieder / jetzt oder ins künfftig / Zeitwehrender dieser Verein / diß- oder jenseit Rheins / oder wo das auch sonsten im Reich beschehe / feindlich angegriffen würde / oder sich sonsten Betrangnüß und Uberfalls kundlich zu befahren hätte / demselben beyzuspringen / und alle für einen Mann zu stehen. ANNO 1603.

Derer Irrungen halben aber / so sich zwischen denen vereinigten Ständen zutragen und begeben möchten / und wie dieselbe zu entscheiden / ist vor gut angesehen / daß es bey den Austrägen / wie die sonsten im Reich bräuchlich / wann es zu ordentlichen Rechten und an gehörende Oerter kömbt / gelassen werde.

Dieweil aber diese Verständnüß auch eine treue und freundliche Zusammensezung ist / so sollen vor allen Dingen / im Fall sich unter den Vereinigten etwas irriges zutrüge / ein Stand zween oder drey zwischen denselben mit besondern Fleiß gütl. handeln / und sich bemühen die vorgefallene Gebrechen in der Güte hinzulegen / in Entstehung aber der gütlichen Vergleichung die strittigen Partheyen an den Ort / dahin ste gehörig / zu ordentlichen Rechten weisen. Doch soll das eine Theil das andere nicht also balden zu recht belangen / vielweniger sich einer Thätlichkeit unterstehen / sondern zuvor in alle Wege gütliche Handlung vorgenommen werden / es wäre dann Sach / daß einer dem andern etwan pfendete / oder sich dergleichen Handlungen unterfienge / derowegen sich das andere Theil zu Handhabung seines erlangten Rechtens gebührlicher und zugelassener Rechtlicher Mittel hinwieder gebrauchen müste.

Da aber die Vereinigten wegen angeregter Pfandungen in Weiterung gerathen wolten / sollen die andere / wie obgemelt / ste in der Güte von einander zu setzen Fleiß haben / und / so viel an ihnen / alle Thätlichkeit verhüten.

Auff den Fall auch ein Stand / so nicht in dieser Union wäre / sich zu Execution der Hoff-Proceß oder Religion-Veränderung wolte gebrauchen lassen / demselben sollen sich alle Unirte ingemein wiedersetzen / als wann es sonsten von einer höhern Hand vorgenommen würde.

Zu würcklicher Continuirung und Fortsetzung solcher heylsamen Defensiv-Vereinigung inskünfftige / haben sich Chur- und Fürsten verglichen / einen Nervum und Vorrath am Gelde jetzt zum Anfang zusammen zu schiessen / auch denselben fürter jährlich zu verbessern und zu vermehren / welches auch von andern Ständen / so inskünfftige zu dieser Verein gebracht werden mögen / beschehen soll / nach eines jeden Vermögen und Gelegenheit / und benantlich soll jetz zur Angab geben und erlegen . . . . . und solches innerhalb . . . . . Monats-Fristen / welche Zeit künfftig ernennet werden soll / und dann fürter alle Jahr ein jeder Stand solchen Vorrath mit . . . Gulden zu stärcken schuldig und verbunden seyn / und all solches Geld soll in der Eng und geheim / gegen gebührlicher Uhrkund und Receß / gen Heidelberg geführet / und daselbsten biß zur Nothdurfft sicher und verwahrlich behalten werden.

Daneben die fernere einmüthige und freundliche Vergleichung beschehen ist / daß ein jeder allbereit vereinbarter Stand / und die / so sich künfftig weiter in diese Verein begeben wochten / ihre Räthe zu Berathschlagung und ferner Ausführung dieser und dergleichen Sachen beharrlich zu Heydelberg haben / und auff ihren sonderbahren Kosten erhalten / wie auch Befelch und Macht haben sollen / solche Sachen zu berathschlagen / und vermöge auffgerichter Verein / und dieser sonderbahren Vergleichung der Nothdurfft nach / zu dirigiren / und mit zuthun ihrer Herrschafften / so viel an ihnen / in das Werck zu setzen / wie ste dann in dem von den Herrschafften allerseits vertreten / und in alle Wege schadloß gehalten / auch mit andern Geschäfften nicht beladen werden sollen. Da es auch die Noth-

ANNO 1603. Nothdurfft also erfordert / daß entweder die Herrschafften selbsten zusammen beschrieben / oder ein mehrere Anzahl der Räthe zu weiterer Berathschlagung der Sachen von nöthen / sollen die Tagleistungen in die Nähe und Heydelberg / allda das Directorium ist / gelegt und angestellet werden.

Und soll keiner der Unirten Stände / noch dero Successores, Macht haben / sich ohne sonderbahre erhebliche Ursachen aus dieser Verein zu thun / und von derselben aus zusetzen / im Fall aber einer gnugsame Ursachen hierzu zu haben vermeynet / soll derselb es den andern ein Jahr zuvor verkundigen und zu wissen machen.

Da auch über kurtz oder lang andere mehr Stände / wie zu verhoffen / sich in die Verein begeben wolten / und darunter bey einem oder dem andern Ansuchens thun würden / soll jedoch denselben abgesondert keine Vertröstung beschehen / sondern solches Suchen an die andern Unirte Ständ / wie auch hernacher die andern / so herbey treten / sich in alle Wege mit Fleiß bearbeiten / wie sie ihre andere Benachbarte / und andere Stände mehr / zu dieser Union bewegen können. Hierzu dann der / den 27. Octobr. Anno 1600. zu Speyer auffgerichte Correspondez-Abschied etlicher massen Anleitung giebt / so hierher repetiret wird / bevorab aber / wie ein jeder diejenigen / mit denen er befreundet / und zu denen gute Hoffnung zu haben / zum Werck bringen möge. Und demnach der Fürschlag beschehen / daß insonderheit auch Herrn Ludewigen des ältern Land-Grafen zu Hessen Fürstl. Gnad. zu diesem Werck disponiret werden könte / und an den Herrn Pfaltz-Graffen Churfürsten / diß Orts neben dem Herrn Churfürsten zu Brandenburg / einen Versuch zu thun zugemuthet worden / haben Ihre Churfl. Gnaden sich dahin erbothen / und erklärt / wann hoch-ermeldtes Hn. Churfl. zu Brandenburg Erklärung derenthalben einkommen werde / daß Ihre Churfl. Gnaden alsdann nach Befindung derselben an ihr gleicher gestalt nichts ermangeln lassen wolle.

Ferners ist auch für rathsam erachtet / die beede Sächsische Weimarische und Coburgische Linien / wo nicht beede / jedoch eine hierzu zu bringen / und dahin gestellt worden / daß solche Ersuchungen / die Coburgische nemlich / durch Herrn Georgen Friedrichen / Marggraffen zu Brandenburg ꝛc. und die Weimarische / durch Herrn Mauritzen Land-Grafen zu Hessen / am füglichsten beschehen möchte / und solche Ersuchungen könten durch Schreiben oder Schicken / wie sich jedes Orts der Gelegenheit nach schicken wird / beschehen / da man dann ingemein sich dieser ungefährlichen Instruction zu gebrauchen / daß ihnen erstlich die Gravamina und Beschwerden / so ins gemein fürgehn / und dan auch / welche dem Stifft Straßburg in specie begegnen / zu erkennen gebe / fürter ihnen die Gefahr / so allen Evangelischen Ständen endlich darauff stehen / und sie zugewarten haben / da man mit Ernst sich dem Pabst und seinem Anhang nicht wiedersetzt / und die androhende Gefahr mit verträulicher Zusammensetzung hintertreibt und abwendet / für Augen stelle / und darauff sie freundlich ersuche und erinnere / zu Beförderung des Reichs teutscher Nation / und aller Evangelischen Stände Selbst-Wohlfarth und Erhaltung deren Libertät und Freyheiten / sich mit andern hierin zu vereinigen / und die Nothdurfft mit vorstellen zu helffen / welches auch ihnen und ihren Polteris zu guten / und ihnen zu Lob und Ruhm gereichen thäte.

Jedoch wird hierbey ferner fürgestellt / daß sich die Herren oder Stände / welche den andern zu sich zu ziehen begehrt / in der Person zusammen thun mögen / und ehe der Unirte dem andern etwas an zeiget oder offenbahret / ihm angeloben lasse / wann derjenige / so ersucht wird / des Unirten Meynung nicht seyn wolte oder könte / daß er es doch bis in sein Grab verschweigen / und keinem Menschen offenbahren wolle. ANNO 1603.

Damit aber ferner ein jeder Stand / der etwan unversehens angegriffen und überfallen würde / sich so lang in etwas vor sich selbsten defendiren und auffhalten möge / biß man ihm zu Hülffe kommen thut / so will eine hohe Nothdurfft seyn / daß ein jeder Herr in seinen Landen und Gebieten eine gute Land-Rettungs-Ordnung unter seinen Unterthanen habe und anrichte / und obwohl deshalben ein Form begriffen wird / doch sich dieselbe vielleicht nicht aller Orthen gleich practiciren lasse / sondern ein jeder Stand nach Art und Gelegenheit seiner Land und Leut / darunter Anordnung zu thun wisse.

Dieweil auch ungewiß / wie lange man ruhen / und unangefochten verbleiben werde / und dahero eine Nothdurfft seyn will / auff ein Haupt zu gedencken / welches auff begebenden Fall das Werck dirigire und führen thue / ist sich derenthalben auch noch weiter zu vereinbarn und zu vergleichen.

Es ist ferner in Bedencken gestellt / und darvon geredet worden / ob der bevorstehende Reichs-Tag zu besuchen rathsam sey.

Von den hinterständigen Reichs-Türckensteuern / so wohl auch was einer neuen Hülff halben auff nechst anstehenden Reichs-Tag gesucht werden möchte / ist auch Handlung gepflogen worden / und so viel anbelangt die hinterständige Contributiones, von Jahren 94. und 98. hat man sich bishero solche zu verlegen geweigert / und auff vielen unterschiedlichen Correspondenz-Tägen mit einander darvon tractiret / und derabschiedet worden. Nachdem aber nunmehr vermerckt wird / daß etliche unter bemeldten correspondirenden Ständen dahin trachten / wie sie sich derenthalben mit Käyserl. Maj. abfinden und vergleichen mögen / hat man nicht gesehen / wie die übrige wenige Correspondirende Stände allein sich dißfals länger auffhalten solten / und dahero ihnen / umb keinen Unglimpff / Undanck und Verweiß auff den Halß zu laden / darum freygestellet / daß ein jeder desjenigen halber / so er bewilliget / oder sonsten / seines Gefallens und Gelegenheit nach / sich mit höchstgedachter Käyserl. Maj. abfinden möge.

Ferners ist auch darvon geredet worden / wie es mit Defalcation der Crayß-Hülffe zu halten (derentwegen gleichwohl Chur-Pfaltz theils weder auff Crayß-Tägen noch in andere Wege nichts gegeben oder bewilliget) und dahin gestellt worden / daß diejenigen Stände / so dergestalt etwas zu einer Nebenhülff bewilliget / dasselb abzuziehen sich unterstehen / und derenthalb mit Hülff anderer ihrer Mit-Crayß-Stände die Nothdurfft suchen mögen / und da bey kunfftigen Reichstag ein unirter Stand durch seine Räthe / den andern zu gutem / etwas bey den Sachen verrichten kan / soll es zu thun nicht unterlassen werden.

Ob wohl auch hierbevor zu Friedberg verabschiedet worden / den dreyen des Fränckischen / Ober-Rheinischen und Nieder-Sächsischen Crayssen Herrn Obristen / zu ihren ausgelegten Westphalischen Kriegs-Kosten verholffen zu seyn / und ehe und zuförderst solches richtig gemacht / künfftig kein andere Reichs-Steuer zu bewilligen / jedoch / nachdem etlicher Orthen aus vorgedachtem Abschied geschritten worden / auch aus des Chur-Fürsten zu Brandenburg jüngst an Chur-Pfaltz ergangenen Schreiben allerhand Ursachen erreget worden / warumb Kayserl. Majestät einer neuen Hülff halben nicht aus handen zu gehen / als hat

Anno 1603. man sich dahin verglichen/ daß die unirte Ständ allerseits ihren Räthen auff dem Reichs-Tag befehlich mitgeben sollen/ das beste fürzuwenden/ und mit einrathen zu helffen/ auff daß hochgedachten Herrn Obristen ihrer Auslag halben/ vermöge Coblentzischen Crayß-Abschieds und Reichs-Constitutionen, billige Erstattung möge wiederfahren.

Betreffend die Hülff/ so auff künfftigen Reichs-Tag zu bewilligen seyn möchte/ ist erachtet worden/ daß man sich anjetzt eines gewissen und beständigen darunter nicht wohl könne vergleichen/ ehe und zuforderst man wissens habe/ was Kayserl. Maj. suchen und begehren/ was auch der andern Evangelischen Ständ Will und Gemüth hierinnen eigentlich seyn werde/ darumben es dahin gestellt/ daß zuforderst des Reichs-Tags und Kayserl. Maj. Proposition zu erwarten sey/ da alsdann ein jeder nach befundener Beschaffenheit derselben mit den Correspondirenden und andern seiner Gelegenheit nach sich zu vergleichen/ oder zu erklären wissen wird. Allein/ wofern es zu erhalten möglich/ soll dahin gegangen werden/ daß solche künfftige Hülff nicht an Geld/ sondern mit Volck beschehe/ welches die Stände selbsten schicken und unterhalten solten.

Jedoch soll auch diese künfftige Bewilligung anders nicht beschehen/ als mit diesem Vorbehalt/ daß hingegen Fried und Ruhe im Reich erhalten/ und die Stände nicht/ wie Anno 98. gefahrten/ daß auch sie die Ständ deren Unterthanen und Angehörigen/ mit ungewöhnlichen/ den Constitutionibus gantz wiederigen Hoff-Processen/ nicht beschweret/ wie eine Zeithero unterstanden. Die Evangelische Stände bey den Religion-Frieden/ und sonderlich/ daß sie in ihren Fürstenthumben/ Landen und Gebiethen/ durchaus reformiren mögen/ allerdings ungeirrt zu lassen/ daß Ihrer Majestät Vertröstung nach/ die zuvor geklagte Gravamina, bevorab diejenigen/ so allein in Ihrer Majest. Handen und Machten stehen/ abgeschafft werden/ und der übrigen halben/ solche Verordnung beschehe/ daß Evangelische Stände/ und deren Unterthanen ferner ungravirt bleiben mögen.

Item/ daß man in dergleichen freywilligen Hülffen an die pluralitatem Votorum nicht gebunden seyn wölle/ und keines Liberalität den andern præjudiciren/ oder nachtheilig seyn/ auff solche majorität sich zu fundiren eingewilligt/ oder nachgesehen werden soll.

Daß auch dem Käyserl. und der Stände Cammer-Gericht ernstlich anbefohlen werde/ die Stände des Reichs bey ihren Freyheiten/ Austrägen und Jurisdiction, allerdings verbleiben zu lassen/ und nicht wie ein zeithero fast gemein werden wöllen/ darwider per mandata cum & sine clausula, oder in andere Wege/ zu beschweren/ auch in Erörterung der Sachen solchen Fleiß zu erweisen/ damit derselben jährlich weniger nicht definitivè gebührlich entschieden/ als zu Urtheil endlich gesetzt werden/ dann sonsten dieses höchste und obriste Gericht des Teutschen Reichs/ sua mole besorglich zu hauffen fallen würde.

Wie dann dieser und anderer mehr/ als der Revision-Sachen/ der Uberstimmung/ und anderer hiervor mit einander vertraulich tractirter/ und dem Reichs-Tag anhängiger/ auch im Käys. Ausschreiben begriffener Puncten halber/ ein jeder Herr seine Räthe nothdürfftig zu instruiren/ und dahin zu weisen wird wissen/ mit der andern Correspondirenden Evangelischen Stände Gesandten hievon vertraulichst zu conferirn/ u. nach Möglichkeit sich zu vergleichen/ auch ferner ein jeder seine benachtbarte Stände/ und mit denen sie in gutem Vertrauen stehen/ auch bey denselben dem gemeinen Wesen zu guten/ etwas verhoffen zu erhalten/ zu vermahnen/ und nit unterlassen soll/ denen Ihren Befehl mit zu geben/ oder nachzuschicken/ mit und neben andern das beste einwenden zu helffen/ und/ so viel möglich/ dahin zu arbeiten/ damit man zu Erhaltung Teutscher Libertät steiff zusammen setzen/ und gleichsam aus einem Horn blasen und einhellig votiren möge/ und seynd zu diesem End auch von hieraus/ an etliche Chur und Fürsten freundliche Erinnerungs-Schreiben ausgefertiget worden. Anno 1603.

Der Straßburgischen Stiffts-Sachen halben in specie ist auch eine sonderbahre Deliberation gehalten/ und nachdem sich befunden/ daß man auff Lothringischer Seiten zu gütlicher Vergleichung nicht ungeneigt/ ist es dahin erwogen worden/ daß auch auf des Herrn Administratoris und Capitularn Seiten solche Güte nicht auszuschlagen oder zu verwerffen sey/ und soll durch füglich Mittel und Weg dahin getrachtet werden/ wie zum förderlichsten darzu zu gelangen/ jedoch daß solche Handlung gesambt/ und gemeiner Sachen zu guten/ fürgenommen/ auch die Stadt Straßburg und Evangelische Capitulares darvon nicht ausgeschlossen werden/ darzu sich der Herr Administrator erbietig gemacht hat.

Demnach auch von den anwesenden Fürsten und Fürstlichen Gesandten Vorschlag beschehen/ daß berührter Güte halben/ mit Lothringen/ die Königliche Würde zu Franckreich zu ersuchen und zu vermögen seyn solte/ und solches durch Herrn Land-Grafen Mauritzen zu Hessen Fürstl. Gn. beschehen möchte.

Item daß jetztgedachtes Herrn Land-Grafen Fürstl. Gnaden auch bey des Hertzogs zu Wirtenberg Fürstl. Gnaden einen Versuch zu thun/ gütliche Vergleichung zu erhandeln/ wofern nun des Herrn Land-Grafen Fürstl. Gn. diese Verrichtung über sich zu nehmen gemeynt/ wollens Pfaltz Chur-Fürstl. Gnaden solches/ und das etwas nutzlichs und guts ausgerichtet werden möge/ gern sehen.

Damit aber inmittelst vorstehender Güte die Sach dem Herrn Administratorn und Evangelischen Capitularn zum besten in etwas auffrichtig erhalten werden möge/ haben die anwesenden Chur- und Fürsten und der abwesenden Räthe und Gesandten/ ihrer gnädigsten und gnädigen Herrn wegen/ verwilligt/ unangesehen Chur-Brandenburg hierbey gar nichts zu thun gemeynt ist/ ein Anzahl Geldes jetzt alsbalden zu contribuiren und herzuleyhen/ und benantlich des Pfaltz-Grafen Churfl. Gn. (über dasjenig/ so sie des Herrn Administratoris Fürstl. Gn. aus freundlichen freyen Willen und guter Affection besonders zu geben verwilliget) Sechs tausend Gulden/ Herr Johanns Pfaltz-Graff Ein tausend Gülden/ Herr Georg Friedrich/ Marggraff in Brandenburg/ Fünff tausend Gülden/ Herr Moritz Land-Graff zu Hessen/ Fünff tausend Gulden/ und Herr Ernst Friedrich Marggraff zu Baden (Zwey tausend Gulden/ jedoch mit dem Beding/ (wie man auch des Herrn Administratoris Fürstl. Gn. erbiethen/ dahin verstanden) daß was also jetzmahls/ oder auch hievor/ und benantlich Chur-Pfaltz/ die obbemeldte Sechs tausend Gülden/ dann ferner auch noch Zwey tausend Gulden/ und Vier tausend Rthlr. so unlängsten Seiner Fürstl. Gnaden baar fürgesetzet worden/ von dem Recompens, so sie durch Unterhandlung erlangen mögen/ wieder erstattet/ und deßwegen von ihrer Fürstl. Gn. gebührende Versicherung beschehen/ und von sich gegeben werden soll.

ANNO 1603. Beneben diesem ist auch nothwendig angesehen worden / allerseits Räthen / auff dem Reichs-Tag Befehl mit zu geben / mit allem Fleiß es dahin zu befördern / damit dem Administratori hohen Stiffts Straßburg die gebührende Session und Stimm im Reichs-Rath gegeben und eingeraumbt / oder im Fall solches nicht zu erhalten / in allweg verhüten / daß auch Lotharingen keines weges darzu gelassen werde / darunter dann auch mit der Chur-Brandenburg und anderer Evangelischer Stände Gesandten bey künfftigen Reichs-Tag zu reden / und sich zu vergleichen seyn würde.

Demnach auch Chur-Pfaltz / den Herrn Land-Grafen zum Leuchtenberg / als Römisch. Käyserl. Maj. zu Ihrer Churfürstl. Gn. abgefertigten Commissario, in dero Antwort gnugsam / und nach Nothdurfft ausgeführet / daß man die Evangelische Capitulares von dem Stifft ausschliessen zu lassen mit bedacht / gestalt solche Antwort allerseits anwesenden Fürsten und Fürstlichen Gesandten communiciret worden / als ist gleichergestalt für gut angesehen worden / daß ein jeder anwesender correspondirender Stand seine Gesandten auf dem Reichs-Tag dieses Puncten halben instruiren soll / bey demselben scopo einmüthiglich zu verharren / und weil es zu Erhaltung der gemeinen Sachen gereicht / auch andere Stände oder Gesandten darzu zu informiren.

Und dieweil die anwesende Fürsten und Fürstl. Gesandten fürgeschlagen / daß zu fernerer Continuirung und Fortsetzung dieses Wercks man sich eines andern Tags und Zusammenschickung der Räthe vergleichen / und solcher von Chur-Pfaltz benandt / und ausgeschrieben werden solte / da lassen ihre Churfürstl. Gnaden ihr ein solches gleichwohl nicht allerdings zuwieder seyn; dieweil aber noch zur Zeit gantz ungewiß / was für Stände zu beschreiben / und welche zum Werck verstehen möchten / auch hiebevor vermerckt worden / daß der Herr Churfürst zu Brandenburg ungern gesehen / wann dergleichen Täge ohne Dero Churfürstl. Gnaden Vorbewust angesetzet worden / also stellens Pfaltz Churfürstl. Gnaden dahin / da sie von andern vernehmen / und berichtet werden / was für mehr Stände hierzu verstehen wöllen / sondertich auch wie der Herr Churfürst zu Brandenburg hierinnen affectioniret / daß sie alsdann nach befundner Gelegenheit / der Ausschreibung halben / kein Mangel erscheinen lassen wölle.

Diß alles und jedes in gegenwärtiger Abred begriffen / und was sonsten mit einander vertreulich tractiret und gehandelt worden / soll in höchster Geheim verbleiben / auch dardurch denjenigen / auf unterschiedlichen zu Franckfurt / Friedberg und anderswo / nun etlich verschienen Jahr hero / gehaltnen Correspondenz-Tägen gemachten Abschieden / nichts derogiret / oder entzogen seyn / sondern dieselben in ihren Kräfften und Würcklichheit verbleiben.

Zu Urkund haben die anwesende Chur- und Fursten / und der abwesenden Räthe und Gesandten diesen Abschied mit eignen Händen unterschrieben / und mit aufgedruckten dero Secreten und Petschaften bekräfftiget. Geben und geschehen zu Heidelberg den 12. Monaths-Tag Februarii, im Jahr sechszehenhundert und drey.

XIII.

21. Juill. SAVOYE ET GENEVE. *Traité de Paix appellé le* Traité de St. Julien, *fait & conclu entre* CHARLES EMANUEL *Duc de Savoye, & la Seigneurie & Ville de* GENEVE. *A St. Julien le 21. Juillet* 1603. Avec *les* PLEIN-POUVOIRS & RATIFICATIONS *de part & d'autre*; Et les VERIFICATIONS *du Senat & de la Chambre des Comptes de Savoye, & du Senat de Piémont*; Comme aussi *une* DECLARATION *de son Alteſſe en faveur des Bourgeois & Habitans de* GENEVE, *portant qu'ils ſont & doivent être exempts de toutes Daces, Péages, & Traites, donnée à Turin le 21. Decembre* 1617. Une autre *de la Chambre des Comptes de Piémont pour le même effet, du 15. Mars* 1618. Et *un* COMMANDEMENT *de ſon Alteſſe au premier Huiſſier à ce requis pour l'execution des Annexes. A Turin le 16. Mars* 1618. [LYMNÆUS Enucleatus Lib. III. Cap. XXII. pag. 442. Copie imprimée à Geneve en 1619. *in* 8.] ANNO 1603.

Au nom de Dieu, Amen.

COMME ainſi ſoit, que pour la Pacification des troubles advenus au mois de Decembre 1602. entre tres-Haut, tres-Puiſſant, & Sereniſſime Prince, Monſeigneur Charles Emanuel par la Grace de Dieu Duc de Savoye &c. & les Seigneurs de la Ville de Geneve, & pour eviter aux ſiniſtres conſequences, & effets de la continuation d'iceux, auroit ſemblé bon aux Magnifiques & puiſſans Seigneurs des cinq Louables Cantons de Glaris, Basle, Soleurre, Schaffuze, & Appenzel, du ſceu & conſentement des Magnifiques & puiſſans Seigneurs des autres Cantons, de deleguer leurs Nobles, & Prudens Ambaſſadeurs, ſçavoir pour Glaris, les Seigneurs Jean Henry Schwartz, Lieutenant, & Nicolas Schuler, Landshauptmann: Pour Baſle, les Seigneurs Jacob Gotz, & André Ryff Conſeillers de ladite Ville: pour Soleurre, les Seigneurs Pierre Suri, Banderet, & Jean Jacob de Stal, Chevalier, & Bourſier de ladite Ville: pour Schaffuze, les Seigneurs George Meder Bourgmaiſtre, & Henry Schwartz Docteur és Droits, & Conſeiller de ladite Ville: pour Appenzell, les Seigneurs Ulrich Naf, Landaman, Jean de Ham Chevalier, Landaman, & Banderet, & Sebaſtian Thorig auſſi Landaman, & Banderet dudit Canton, par devers ſon Alteſſe ou bien Monſieur d'Albigny ſon Lieutenant General deça les Monts, & lesdits Magnifiques Seigneurs de Geneve; Lesquels Sieurs Ambaſſadeurs s'y ſeroient du conſentement des Parties employés d'une bonne & Helvetiale volonté, pour ce eſt-il qu'apres pluſieurs Aſſemblées & Conferences ſur ce tenues à St. Julien, par l'entremiſe, interceſſion, & à la contemplation desdits Seigneurs Ambaſſadeurs, ont les Illuſtres Seigneurs Charles de Rochete Seigneur du Donjon, & de la Foretz premier Preſident de Savoye, & Claude de Pobel, Baron de la Pierre, & Chambellan de S. A. Deputés de Sadite A. ſuivant le Pouvoir dont la teneur eſt inſerée au bas du preſent Acte, & les Nobles & prudens Seigneurs Dominique Chabrey, Michel Rozet Sieur de Chateau vieux, & Jaques Lect Docteur és Droits & Seigneur de Confignon, tous trois anciens Syndiques & Conſeillers de ladite Ville de Geneve, Jean Sarazin Docteur és Droits Conſeiller & Secretaire d'Eſtat de ladite Ville, & Jean de Normandie Docteur és Droits, & Conſeiller au Grand Conſeil de ladite Ville, Deputés d'icelle, ont adviſé, conclu, & arreſté comme s'enſuit.

I. Que le Commerce & Traffic demeurera libre d'une part & d'autre, tant pour les perſonnes, que pour toutes ſortes de Marchandiſes, vivres, bleds, vin, & autres denrées, en tous les Eſtats de S. A. ſans aucune prohibition, reſtriction, ou limitation.

II. Auquel Commerce neantmoins ne s'entendera compris le ſel, l'uſage & debitement duquel ne ſera permis dans les Eſtats de S. A. ſinon de celuy des Greniers de ſa Gabelle, & à la forme de ſes Edits.

III. Pour celuy qui ſera neceſſaire aux Citoyens, Bourgeois, Habitans, & Sujets de Geneve, hors les Eſtats de S. A. & riere les Terres & Villages de S. Victor & Chapitre & Maiſons y enclavées, pourront lesdits de Geneve le faire transmarcher par deſſus les Eſtats de ſa dite A. ſans y commetre abus.

IV. Toutes procedures faites contre ceux qui ont contrevenu aux Edits de ſa dite A. pour le regard dudit ſel, comme de mesmes pour le Commerce & transmarchement des graines & denrées, toutes peines & amendes encourües pour les faits ſusdits ſont dés à preſent declarées nulles, de nul effet & valeur, reſervées celles qui ſe trouveront jugées par autorité de la Cham-

ANNO 1603. Chambre des Comptes de Savoye, executées & payées par les accusés & condamnés.

V. Les biens, fruicts, & revenus d'Armoy, Draillans, & autres Lieux riere le Duché de Chablaix, & Bailliages de Ternier, & Gaillard, possedés par les Seigneurs de Geneve en l'année mille cinq cents huictante neuf, lors de l'ouverture de la Guerre, leur seront promptement rendus & restitués sans nulle difficulté: (pour iceux recueillir entierement chacun an:) avec restitution de fruicts & arrerages dés la publication de la Paix de Vervins mille cinq cents nonante huict.

VI. De mesmes sera rendüe & restituée par lesdits de Geneve la Ville de S. Genis, & ce qui en peut despendre, en l'estat qu'elle se trouve de present, sans rien y alterer, ou innover en quelque chose que ce soit.

VII. Et pour ce qui concerne les Terres de S. Victor & Chapitre, toutes choses demeureront d'une part & d'autre en même estat qu'elles estoient lors de l'ouverture de ladite Guerre, en l'année mille cinq cens huictante neuf, sans rien innover en sorte quelconque.

VIII. Est accordé de la part de S. A. pardon & abolition generale à tous ses Sujets, qui ont porté les Armes pendant les Guerres & suivi le parti de Geneve, sans qu'eux ni les leurs en puissent jamais estre recherchés, ni molestés en leurs personnes ni biens. Et ce faisant seront remis & restablis en la possession & jouissance de tous leurs biens, non obstant tous Arrests & Sentences de Confiscations qui pourroient contre eux avoir esté rendües pour ce regard, lesquels Arrests & Sentences dés à present demeureront nulles, & de nul effect. Bien entendu qu'en cet Article ne seront compris les crimes commis hors ledit parti.

IX. Et quant à ceux qui sont sortis pour la Religion refugiés à Geneve, ils pourront revenir en leurs biens & maisons, & y demeurer vivans selon les Edits de S. A. Et en cas qu'ils vueillent faire profession d'autre Religion, il leur est permis de jouïr & disposer de leurs biens, & de revenir en leurs maisons, & y demeurer quatre fois l'année, sept jours pour chaque fois, & ce à l'interception desdits Seigneurs Ambassadeurs.

X. Tous ceux qui sont & seront Citoyens, Bourgeois & Habitans de ladite Ville de Geneve, ne pourront eux ni leurs Serviteurs & Domestiques estre troublés ni inquietés pour cause de leur Religion, pendant qu'ils sejourneront dans leurs Maisons, & biens situés dans les Estats de S. A. Ainsy pourront vivre & demeurer en la mesme liberté que par ci-devant, à la charge de ne dogmatizer.

XI. Les Citoyens, Bourgeois & Habitans de la dite Ville de Geneve suivant les Concessions & anciens Privileges des Sereniſſimes Predecesseurs de S. A. seront desormais exempts de tous Daces, Peages, Traverses, demi pour Cent, sur les Estats de S. A. (reservés les Droits des tiers Gentilshommes particuliers tels qu'ils ont été par ci devant:) en consignant toutesfois les Marchandises à tout le moins par les Lettres des voicture, & facture, sans qu'il soit loisible aux Daciers & Peagers de sadite A. de faire ouverture des caisses, coffres, paquets, tonneaux, ou balles desdites Marchandises, sinon en cas de fraude & abus. Et quant à la consignation de l'or & de l'argent monnoyé & non monnoyé, lesdits de Geneve en demeureront exempts, fors des sommes qui excederont cinquante escus, lesquelles, pour eviter abus, & pour la seureté desdits Marchands de Geneve, devront estre par eux declarées dans ladite Ville à celui qui sera deputé par la Seigneurie à ces fins, lequel en communiquera le registre au Procureur Patrimonial de S. A. lors qu'il luy sera demandé.

XII. Comme semblablement suivant les mesmes Privileges demeureront exempts lesdits de Geneve de toutes tailles, contributions, levées de graines, impossts, rations, decimes & de toutes autres charges, tant ordinaires qu'extraordinaires pour leurs biens qu'ils possedent à present riere les Estats de S. A. Et sont toutes saisies & subhastations faites pour raison desdites tailles, contributions, rations, & levées pendant les Trefves, declarées nulles. Au cas que les conditions desdites Trefves ayent porté de ne lever aucunes rations, ou contributions &c. Et quant à celles qui auroient esté faites pour lesdites Contributions, rations ou arrerages deus pour le temps de la Guerre, elles tiendront sauf aux Proprietaires de rentrer dans leurs fonds, en rendant les deniers, despens, & tous legitimes Accessoires, demeurans les autres saisies & subhastations faites depuis ladite Paix de Vervins, nulles.

XIII. Tous Abbergemens quels qu'ils soient faits par les Magnifiques Seigneurs de Bern, pendant la tenue des Bailliages tiendront, & si aucuns s'en trouvent ANNO 1603. spoliés au prejudice desdits Abbergemens ils seront reintegrés avec restitution des fruicts.

XIV. Ne seront decernées aucunes prises de Corps, ou Adjournements personnels contre lesdits de Geneve, sinon pour matiere extraordinaire, & non pour choses legeres, & seront faits tous Adjournemens tant en matieres criminelles, que civiles és personnes des accusés, ou deffendeurs s'il est possible, & à faute de ce, à leurs Domestiques. Et ne trouvans ni les uns ni les autres, se feront en Domicille par affiction de Copie & notification à quelcun des Voisins, & non és lieux limitrophes.

XV. Confiscations n'auront lieu d'une part ni d'autre, faites à l'occasion de cette derniere Guerre: & quant à celles de la precedente, tant pour le regard desdits de Geneve, que ceux qui ont suivi leur parti, sera faite restitution des biens immeubles à la forme du Traité de Vervins. Et quant aux debtes actifs pour raison desquels ne seront intervenus Arrests ou Jugemens, estans encor les sommes en estre sans quittance authentique faite par ci-devant, elles pourront estre exigeés & demandeés, sans neantmoins aucun renfort de monnoye ni interests.

Depuis, sçavoir le 3. Juin 1604. par interpretation de cet Article la perte & renfort de monnoye & interests, a esté restrainte au seul cas des debtes en partie confisqués, & dont partie a esté payé reellement au Prince en vertu de ladite confiscation, & l'autre partie recelée par les Debiteurs, de laquelle partie recellée, & encor deüe lors du present Traitté ne sera payé aucun renfort de monnoye ni interest. Mais de tous autres en sera deu renfort de monnoye, & l'interest à forme du Droit. Et ainsi en a esté accordé.

XVI. Les Jugemens rendus par lesdits de Geneve en derniere connoissance pendant la tenue d'aucune partie des Bailliages en jugement contradictoire, comme aussi toutes autres Sentences rendües par Juges inferieurs non suspendues par Appellations ci-devant relevées, ensemble toutes subhastations faites pendant ledit tems tiendront, & sortiront leur entier effect.

XVII. Tous Jugemens rendus d'un costé & d'autre pendant ceste derniere Guerre en contumace, ou avec Procureur non fondé, sont dés à present declarés nuls & de nul effect.

XVIII. Les Provisions & Sentences obtenues contre ceux de Geneve pour les biens & fruicts Ecclesiastiques par eux possedés en ladite Année 1589. demeureront pour ce regard nulles & de nulle valeur.

XIX. Se contente S. A. de ne faire assemblée de Gens de Guerre, ni Fortifications, ni tenir Garnisons à quatre lieües pres ladite Ville de Geneve.

XX. Tous Prisonniers qui n'auront accordé de leur rançon, seront mis en liberté de part & d'autre, le jour aprés la publication du present Traitté, en payant raisonnablement leurs despens.

XXI. Tout ce que ladite Ville de Geneve aura receu l'An 1598. soit en lods, dismes, censes, & revenus Seculiers ou Ecclesiastiques demeurera au profit de ladite Ville. Et ne pourront les particuliers estre recherchés pour en faire derechef payement, & tiendront les Investitures que les particuliers ont obtenues desdits de Geneve, sans qu'ils soyent tenus d'en prendre de nouvelles, reservé neantmoins ce qui auroit esté prins & retiré en temps de Paix.

XXII. Lesdits de Geneve, comme aussi tous le contenu au present Traitté, demeureront comprins au Traitté de Paix perpetuelle de Vervins, suivant la Declaration & Patentes de sa Majesté tres-Chretienne du 13. d'Aoust mil six cents & un. Et lequel Traité de Vervins s'entendra confirmé, non obstant la prise des Armes, & tous actes d'hostilité survenus dés le mois de Decembre de l'année derniere: la memoire desquels & de toutes aigreurs demeurera à jamais esteinte & abolie: & tous entrepreneurs, & perturbateurs du repos public seront punis & chastiés comme infracteurs de la Paix.

XXIII. Sont reservés au present Traitté de la part de S. A. nostre S. Pere le Pape, & le Sainct Siege Apostolique, l'Empereur, & le S. Empire, les deux Roix, & les Traittés que sadite A. a avec la Couronne d'Espagne, & les Magnifiques Seigneurs des Ligues. Et de la part desdits de Geneve sont reservés l'Empereur, & le S. Empire Romain, sa Majesté tres-Chrestienne, lesdits Magnifiques Seigneurs des Ligues, & les Alliances & Traittés qu'ils ont avec la Couron-

ANNO 1603. ne de France, & les Magnifiques & puiſſans Seigneurs des Loüables Cantons de Zurich & Berne.

XXIV. Promettent lesdits Deputés de S. A. de rapporter la Ratification & Approbation du preſent Traitté au pied d'icelui dans ſix jours prochains, & de plus de le faire emologuer, & interiner és Senats & Chambres des Comptes de ſadite Alteſſe deça & delà les Monts dans deux mois auſſi prochains, ſans payement d'aucuns emolumens. Fait, paſſé, arreſté, & conclu à S. Julien le 21. de Juillet ſtil nouveau, mil ſix cents & trois.

ROCHETTE. POBEL.

CHABREY. ROSET.

LECT. SARAZIN.

DE NORMANDIE.

Teneur du Pouvoir des Deputés de ſadite Alteſſe.

CHARLES EMANUEL par la grace de Dieu, Duc de Savoye, Chablais, Aouſte, & Genevois, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire Romain, Marquis en Italie, Prince de Piedmont, Marquis de Saluce &c. A nos tres-Chers bien aimez & feaux Charles de Rochette notre Conſeiller d'Eſtat & premier Preſident de Savoye, & Claude Pobel Baron de la Pierre notre Conſeiller d'Eſtat, deſirans toujours de preferer le repos public à toutes autres conſiderations de notre particulier intereſt, & eviter par ce moyen les mauvaiſes conſequences de la Guerre : Et eſtant vraiſemblable que ſi nous venons à condescendre à un Traité d'accomodement avec ceux de Geneve, ils y entendront auſſi volontiers de leur part, pour eviter les dommages & inconveniens qu'ils pourroient encourir par la ſuite d'une ouverture de Guerre. Pour ce eſt il qu'eſtant à cet effect requis de nommer & deputer Perſonnages qui comparoiſſent de notre part au lieu de St. Julien, aſſigné pour telle Conference, confians en vos prudences, fidelité & integrité; nous vous avons choiſis & deputés, choiſiſſons, & deputons par ces preſentes ſignées de nôtre main, pour comparoir en noſtre nom au dit Lieu aux fins de traitter avec eux à une Paix; ou d'un mode de vivre, avec pouvoir & autorité que nous vous donnons de propoſer, traitter, reſoudre, promettre, & faire tout ce que vous jugerez eſtre de noſtre ſervice, & convenir pour la perfection dudit Traité : Promettans en foy & parole de Prince d'avoir à jamais pour ferme, ſtable, & agreable tout ce que par vous ſera fait, traitté, promis & reſolu en ce que deſſus, circonſtances & dependances, & de le ratifier, ſans permetre que jamais il y ſoit contrevenu directement ou indirectement en maniere que ce ſoit: De ce faire vous avons donné, & donnons Pleinpouvoir, Autorité, & Mandement ſpecial par cesdites preſentes, pour corroboration desquelles, nous y avons fait apposer le grand Seau de nos armoiries, & contreſigner par l'un de nos Secretaires d'Eſtat. Donné à Turin le 25. jour du mois de Fevrier 1603. *Signé*, CHARLES EMANUEL, *& au deſſous*, Viſa PROVANA, *& plus bas* RONCAS, *& ſcellé en placart en cire rouge.*

Teneur du Pouvoir de la Seigneurie de GENEVE.

NOUS Syndiques, Petit & Grand Conſeil de Geneve, eſtant requis d'aviſer avec les Seigneurs Deputés de S. A. de Savoye ſuivant leur Pouvoir expedié à Thurin le 25. de Fevrier dernier, à quelque accommodement & moyens de Paix, pour eviter les maux que la Guerre traine aprés ſoi, par meure deliberation, preferans le repos public à notre particulier Intereſt, & eſtant ſuffiſamment informés de la ſuffiſance, fidelité, & experience des Nobles & prudens Dominique Chabrey, Michel Roſet, Jaques Lect, Jean Sarazin, & Jean de Normandie nos feaux Conſeillers, les avons commis & députés, commetons & deputons par ces preſentes pour en noſtre nom comparoir au lieu de St. Julien, conclurre & accorder avec les Deputez de ſadite A. des Articles de ladite Paix, iceux ſigner en noſtre nom afin qu'ils vaillent à perpetuité, promettans de les ratifier toutes fois & quantes. De ce vous donnons plein pouvoir, autorité & mandement ſpecial par ces preſentes données ſous nôtre Seau commun & ſeing de nôtre Secretaire ce 24. Juin 1603. *Signé* GAUTIER, *& ſcellé en placart de cire rouge.* (*Suivent après les ſignatures des Deputez de part & d'autre.*) ROCHETTE, POBEL, CHABREY, ROSET, LECT, SARAZIN, DE NORMANDIE. (*Puis eſt eſcrit.*) ANNO 1603.

Pour avoir eſté preſens & Mediateurs les Nobles, prudens, & trés-honorés Seigneurs Ambaſſadeurs des Magnifiques & puiſſans Seigneurs des Cantons de Glaris, Baſle, Soleurre, Schaffuze, & Appenzell, & en tesmoignage de la verité des choſes traitteés, ont lesdits Sieurs Ambaſſadeurs ſigné le preſent Traitté. Et y ſeront appoſés les Seaux des Magnifiques Seigneurs des Cantons ſusdits. *Signé.*

HANS HENRICH SCHWARTZ.

NICOLAUS SCHULER.

JACOB GOTZ.

ANDREAS RYFF.

PIERRE SURY.

JEAN JAQUES VON STAAL.

GEORGE MEDER.

HENRICH SCHWARTZ.

ULRICH NAF.

JOHANN VON HEIMEN.

SEBASTIAN THORIG.

RATIFICATION *de S. A.*

NOUS Charles Emanuel par la grace de Dieu Duc de Savoye, Chablais, Aouſte, & Genevois, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire Romain, & de Piedmont, Marquis de Saluces &c. Ayant le ſusdit Traitté pour agreable en tous & chacuns les Poincts & Articles y contenus, avons iceux, tant pour nous, que nos Succeſſeurs à l'advenir quelconques, approuvé, ratifié & confirmé, approuvons, ratifions & confirmons par ces preſentes, & le tout promettons de bonne foy, & parole de Prince garder, obſerver, & entretenir inviolablement, ſans jamais y contrevenir directement ou indirectement, en maniere que ce ſoit. En tesmoin dequoy nous avons ſigné cesdites preſentes de noſtre main, & à icelles fait mettre noſtre Seel, & contreſigner par noſtre premier Secretaire d'Eſtat. Donné à Thurin le 24. Juillet 1603. *Signé*, CHARLES EMANUEL, *& au deſſous* Viſa, PROVANA, *& plus bas* RONCAS. *Et ſcellé du grand Seau en cire rouge pendant en queüe blanche.*

RATIFICATION *de Geneve.*

NOUS Syndiques, Petit & Grand Conſeil de Geneve, ayant veu tous les Articles du Traitté conclu & arreſté au lieu de S. Julien le 21. de ce mois par les Seigneurs Deputez de S. A. de Savoye, & les noſtres en la preſence & par l'entremiſe des Seigneurs Ambaſſadeurs de cinq Cantons de Glaris, Baſle, * Soleurre, & Appenzell, par meure deliberation de noſtre Conſeil, avons iceluy Traitté de S. Julien approuvé, ratifié, & confirmé en tous ſes Poincts, & Articles, comme par vertu des preſentes nous l'approuvons, ratifions & confirmons pour nous & les noſtres à l'advenir quelconques, promettant l'obſerver & garder inviolablement, faire obſerver & garder ſans y contrevenir directement ou indirectement en maniere que ce ſoit. En foy dequoy avons donné les preſentes ſous noſtre Seau & ſeing de nôtre Secretaire d'Eſtat. Ce 18. de Juillet 1603. *Signé*, GAUTIER, *& ſcellé.*

VERIFICATION *du Senat de Savoye.*

Extrait des Regiſtres du Souverain Senat de Savoye &c.

LE Senat, veus les Articles & Traitté, d'entre S. A. & les Syndiques, Petit & Grand Conſeil de la Ville de Geneve en date du 21. Juillet dernier, a iceux Articles

* C'eſt ainſi que le porte la Copie imprimée du *Limnaus enucleatus*, mais ſans doute par une faute d'impreſſion. Il faut lire *Soleurre, Schaffuze, & Appenzell.* [DUM.]

ANNO 1603. ticles & Traité emologué, & verifié, & interiné, dit & ordonné que le tout sera regiſtré, és Regiſtres dudit Senat pour y avoir recours par ci-aprés. Fait à Chambery audit Senat, & prononcé le 12. Novembre 1603. & *plus bas*, Collation faite, *Signé*, RAIMOND.

VERIFICATION *de la Chambre des Comptes de Savoye.*

Extrait des Regiſtres de la Souveraine Chambre des Comptes de Savoye.

LA Chambre, veu le Traitté d'entre S. A. & les Syndiques & Conſeil de la Ville de Geneve en date du 21. de Juillet dernier paſſé: a iceluy Traité emologué & interiné; ordonnant qu'il ſera regiſtré és Regiſtres de ladite Chambre. Fait à Chambery au Bureau des Comptes, & prononcé le 14. Novembre 1603. & *plus bas*, Collation faite, *Signé* BENOIST.

VERIFICATION *du Senat de Piedmont.*

Il Senato Ducale de quà da Monti in Torino ſedente.

Ad Ogniuno ſia manifeſto che viſti, & letti li Capitoli preſentati per il Trattato con quelli di Geneva, & uditi li Fiscali nelle luoro concluſioni, atteſa la giuſtione di S. A. Sereniſſima, habbiamo ordinato & ordiniamo doverſi per quanto à noi ſpetta, detti Capitoli interinar, come gl' interiniamo, Mandando ſiano regiſtrati nelli Regiſtri noſtri per haverli all' avenire raccorſo ſe biſognera. Dat. in Torino nel Senato li vinti ſette di Luglio mille ſei cento quatro. Et plus bas, *Per l'Eccellentiſſimo Senato ſudetto.* Seellé du grand Seau de S. A. en placart, & ſigné,

ROLANDONO.

Depuis pour plus grande aſſeurance & corroboration du preſent Traité, & ſuivant l'Article dernier d'icelui, les Seaux desdits Magnifiques & Puiſſans Cantons de Glaris, Baſle, Soleurre, Schaffuze & Appenzell, Uſi Roden, & in Roden ont été appoſés & attachés à l'un des Originaux du preſent Traitté, qui à ces fins leur fut porté & preſenté de Canton en Canton par les Deputés de la Seigneurie de Geneve, au mois de Novembre mil ſix cents quatre.

CHARLES EMANUEL par la grace de Dieu, Duc de Savoye, Prince de Piedmont &c. Ayant veu la Requeſte cy joincte à nous preſentée de la part des Citoyens, Bourgeois, & Habitans de la Citté de Geneve, & ayans bien conſideré la teneur d'icelle: Eſtans memoratifs de l'Accord par nous paſſé au Traitté de S. Julien mentionné en ladite Requeſte, en faveur desdits ſupplians en confirmation & obſervation d'iceluy par les preſentes de noſtre certaine ſcience & propre authorité, & auſſi avec l'advis de noſtre Conſeil, nous defendons aux Fermiers de nos daces, peages, traverſes & demy pour cent de faſcher en aucune ſorte & reallement ny perſonnellement les ſusdits Citoyens, Bourgeois & Habitans de Geneve trafiquans & negotians dans nos Eſtats, pour le payement des daces & Droits par eux reſpectivement pretendus pour lesdites choſes, desquels en vertu du ſusdit Accord ils demeurent libres & exempts. Et par ainſi nous impoſons aux ſusdits Fermiers, à leurs Agens & Miniſtres & aux autres que requis ſera, ſilence perpetuel ſous peine de nullité de tout ce qui ſe ſera enſuivi au contraire, & autre à nous arbitrale. Mandant partant à noſtre Chambre des Comptes deçà, & delà les Monts, & autres à qui il appartiendra, & à qui les preſentes parviendront, qu'ils les obſervent & facent entierement & inviolablement obſerver ausdits ſupplians ſans y mettre plus difficulté ny attendre autre reſponſe pour autant qu'ils tiennent chere noſtre grace, car telle eſt noſtre intention. Donné à Turin le XXI. de Decembre mil ſix cents dix ſept.

C. EMANUEL.

Va. ARGENTERO.

Vo. SOARDOS.

PERSICARDO. GROTTI.

GIOBERTI.

POUR les Citoyens, Bourgeois & Habitans de Geneve trafiquans dans les Eſtats de V. A. Inhibitions de moleſtes pour le payement des Daces, Gabelles, Peages, demy pour Cent en obſervation de l'Accord de V. A. au Traitté de S. Julien . . . . . aux Fermiers. ANNO 1603.

Solvit Lib. quinquaginta

Locus Sigilli.

ARGENTERO.

PERSICARDO.

GIOBERTI.

Per Livre cinquanta.

MAGALLIS.

Sereniſſime Seigneur.

PAR le Traitté de St. Julien à l'Article onzieme & autres, fut accordé par V. A. Sereniſſime aux Citoyens, Bourgeois & Habitans de Geneve immunité & exemption de tous Daces, Peages, Traittes, Gabelles, demi pour cent & autres Droits & Impoſts, Trafic & Commerce qu'iceux feroient ſur les Eſtats de V. A. Sereniſſime comme le tout ſe void approuvé & interiné des Magiſtrats tant deça que dela les Monts. Maintenant lesdits Citoyens, Bourgeois & Habitans de Geneve venans dans les Eſtats de V. A. tant pour debiter que pour acheter Marchandiſes ſont moleſtez tant à leur arrivée que retour pour lesdits Daces & autres Droits, & ſur tout és lieux de Suſe & Turin, & entre les autres Louys Trembley, Jean Flournois, & Jaques Bourlamachi, & ce non obſtant leur atteſtation authentique d'eſtre de Geneve, ont eſté contraints de donner caution pour lesdits Droits, jusqu'a ce que ladite exemption fut verifiée. Mais parce que ce n'eſt pas l'intention de V. A. Sereniſſime que ladite exemption ſoit enfreinte & violée, moins qu'elle ſoit alterée & qu'il ſoit innové ſur la liberté du Commerce: Pource en faiſant foy du ſusdit Traitté & atteſtation, on a recours à V. A. Sereniſſime.

La ſuppliant humblement, qu'il luy plaiſe faire inhiber & defendre toute & chacune ſorte de moleſte & facherie ausdits Citoyens, Bourgeois & Habitans de ladite Citté de Geneve, lesquels trafiquent dans les Eſtats de V. A. pour les ſusdites Traittes, Gabelles, Daces, Peages, demy pour cent, & autres Impoſts, & commander qu'on aye ſans aucun delay a liberer les ſusdits Louys Trembley, Jean Flournois, & Jaques Bourlamachi, & leurs cautions qu'ils ont baillé pour lesdits Droits, avec ordre à la trés-Excellente Chambre & autres Magiſtrats de faire inviolablement obſerver en tout & par tout ladite exemption conformement au ſusdit Traité, ce qu'on eſpere de la bonté & juſtice de V. A. Sereniſſime.

S. A. mande à la Chambre que en conformité du Traitté de S. Julien on ne les face payer. A Rivoles le 21. de Decembre 1617. Signé, CROTTI.

LA Chambre des Comptes de noſtre Seigneur Sereniſſime Seigneur Charles Emanuel par la grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piedmont, ſeante à Turin &c. Soit à chacun manifeſte, qu'ayant la Supplication cy jointe avec les concluſions du Sr. Advocat Patrimonial escrites au pied d'icelle, & le Decret de S. A. Sereniſſime du 21. Decembre dernier, mis au pied de la dite Supplication, & ayant bien conſideré la teneur du totage: veu les Juſſions de ſadite Alteſſe, & pour obeir a icelles & non autrement, il nous a ſemblé bon de mander, comme par les preſentes mandons, que le Decret de S. A. ſusdeſigné ſelon ſa forme & teneur, ſoit obſervé aux ſuppliants d'iceluy, declarans toutesfois que l'exemption ſoit entendüe ſeulement au regard des Citoyens, Bourgeois, & Habitans, qui effectuellement habiteront dans ladite Cité de Geneve, & non autre part, & pour les Marchandiſes qui proprement leur appartiendront, & non à leurs Aſſociés ou à qui que ce ſoit, qui ſoit en communion avec eux. Et pour lequel effect ſeront tenus pour les Marchandiſes qu'ils leveront de ladite Cité pour les conduire en ſes Eſtats, rapporter atteſtations, deüement expediées, ſeellées & ſouscrites, par le Secretaire au bas desdites Lettres de facture, & voiture, & ce des Seigneurs Syndiques de la dite Cité, lesquels ils ſeront tenus remettre au premier Bureau de la Doüane, & auſſi luy conſigner lesdites Marchandiſes apportées de la di-

ANNO 1603. te Ville, & quant aux autres Marchandiſes qu'ils vouldront faire paſſer en quelque ſorte que ce ſoit par les Eſtats de S. A. ou transmarcher desdits Eſtats pour les mener à Geneve, ſeront obligez les conſigner aux Bureaux accoutumez de la traite & daces de Suſe reſpectivement, & leur remettre l'atteſtation de leur habitation, Bourgeoiſie, & de Citoyen, & eſtans arrivés à la dite Cité, envoyer ausdits Peagers les atteſtations faites comme ſus eſt dit, & que les Marchandiſes conduites en ladite Ville appartiennent en proprieté à celuy tel, qu'il les aura fait paſſer, ou les aura levées, ou fait lever ou paſſer, & ce dans trente jours, excepté que ſi ou en achetant, ou faiſant paſſer lesdites Marchandiſes, ils euſſent preſenté & remis aux dits Peagers reſpectivement les atteſtations des ſusdits Seigneurs Syndiques, dans lesquelles outre la qualité de Citoyen, Bourgeois & Habitant, il fuſt affermé la qualité & quantité desdites Marchandiſes, qu'ils doivent faire conduire, où enlever reſpectivement. Auquel cas eſt declaré cela devoir ſuffire & eſtre baſtant ſans les obliger davantage à rapporter ni remettre les atteſtations du retour ſusmentionnées, & avec condition qu'il ne ſe commette en aucun des ſusdits cas aucun abus, en façon que ce ſoit. Moyennant lesdites Atteſtations & conſignations cy-deſſus reſpectivement enoncées ſeront tous lesdits Peagers, chacun en ce qui le concerne, tenus, comme ainſi leur commandons, expedier ausdits Suppliants les Bulettes en forme deüe ſans aucun payement, & que retenans lesdites Atteſtations avec la Copie authentique du ſusdit Decret & des preſentes, ils demeureront dechargés de ce qui importera des Droits de la Doüane, Traites, Daces de Suſe, & paſſage pour les Marchandiſes, qui, comme ſus eſt dit, ſeront conſignées, introduites, & levées reſpectivement ſera requis & expedient. Et en foy de ce avons concedé les preſentes, lesquelles mandons eſtre enregiſtrées dans nos Regiſtres pour y avoir recours quand beſoin ſera. Donné à Turin le 15. Mars 1618.

Par la ſusdite tres-Illuſtre Chambre Ducale.

Signé, FACIOTO.

Très-Excellens Seigneurs &c.

LA bonne intention de ſon Alteſſe Sereniſſime s'eſt declarée par ſon Arreſt, du 21. Decembre 1617. voulant que les Citoyens, Bourgeois & Habitans de la Cité de Geneve, jouiſſent des immunitez & exemptions à eux accordées au Traitté de S. Julien de l'An 1603. & que cela fut inviolablement obſervé pour les Daces, Peages, Traittes, Gabelles, demi pour cent, & autres Droits & Impoſts ſur le Trafic & Commerce qu'iceux font dans les Eſtats de S. A. Sereniſſime. Mais parce qu'en ceci il eſt neceſſaire l'interinement de la trés-Illuſtre Chambre, on y a recours: ſuppliant humblement attendu ledit Arreſt, & la Juſtice vouloir icelui interiner conformement à ſa forme & teneur, & en tout & par tout le predit Accord de S. Julien ſauf avec nouvelle defenſe aux Fermiers desdits Droits de ne moleſter les ſusdits Habitans, Citoyens, & Bourgeois de la dite Cité, lesquels trafiquent & commercent par les Eſtats de S. A. Sereniſſime, & ce ſous griefve peine. Ce que comme juſte on espere d'obtenir.

Soit communiqué à l'Advocat Patrimonial BENSO. A Turin ce 3. Mars 1618.

Signé, FACCIOTTO.

LES Articles de la Paix de S. Julien ont eſté en cette part, qui regarde les Privileges ſusdits interinez par l'Excellente Chambre, & ordonné que les ſuppliants devront jouïr desdits Privileges ainſi & comme ils avoient accoutumé, de ſorte qu'apreſent n'eſtant neceſſaire nouvelle Verification, le Patrimonial conclud qu'elle ſoit obſervée aux conditions portées en icelle.

BENSO, Advocat Patrimonial.

XIV.

30. Juill. FRANCE ET ANGLETERRE. *Traité de Confederation entre* HENRI IV. *Roi de France, &* JAQUES I. *Roi d'Angleterre principalement pour la défenſe des Provinces-Unies des Païs-Bas, contre le Roi d'Eſpagne, fait à Hamptoncourt le* 30. *Juillet* 1603. [FREDERIC LEONARD, Tom. V. pag. 1.]

PREMIEREMENT a eſté accordé que les anciennes & non jamais interrompuës Alliances de France & d'Escoſſe ſeront non ſeulement renouvellées, confirmées & obſervées, & pareillement celles qui avoient eſté contractées entre Sa Majeſté & ſes Prédeceſſeurs & la Sereniſſime Elizabeth ci-devant Reine d'Angleterre; mais auſſi fortifiées & étraintes par toutes autres ſortes de convention utiles & honorables: même par une Ligue, qui ſera pareillement concluë entre leurs Majeſtés, pour la défenſe commune de leurs perſonnes, Roiaumes & Sujets: dans laquelle défenſive ſeront compris tous les Alliés de part & d'autre, qui ſeront nommés communement par leurs Majeſtés dans certain temps. ANNO 1603.

II. Entre leſquels Alliés les Provinces-Unies du Païs-bas étans des Principaux & plus conſiderables, leursdites Majeſtés procureront mutuellement envers le Roi d'Espagne & les Archiducs de Flandres, qu'ils les veüillent laiſſer en repos & delivrer de toute invaſion & hoſtilité, ou à tout le moins les reconnoître pour leurs Sujets ou de l'Empire, avec telles & ſi raiſonnables conditions, qu'ils n'en puiſſent apprehender une domination trop entiere, & les Rois prendre une juſte jalouſie, laquelle ne leur peut manquer toutes les fois que ſans leur intervention & conſentement lesdites Provinces deviendront abſolument Sujettes d'Espagne.

III. Et pource que pendant la negotiation de telle choſe qu'on voudroit peut-être artificieuſement tirer en longueur, les Espagnols voudroient ſe ſervir du temps, & faire un puiſſant effort contre lesdites Provinces, & les reduire par la violence & rigueur des Armes: leurs Majeſtés deſirant conſerver la dignité & grandeur que leurs Prédeceſſeurs leur ont laiſſée, & la reputation qu'ils ſe ſont eux-mêmes acquiſe: laquelle ſeroit infiniment endommagée, s'ils laiſſoient ainſi perir, ſous ombre de leur aſſiſtance, ceux dont ils montrent deſirer la conſervation, & la procurent en toute maniere, conviendront enſemble, au cas que lesdits Sieurs Etats voudront ſuivre leurs avis & conſeils, de les aſſiſter & ſecourir preſentement d'une bonne ſomme d'argent, & ſuffiſant nombre de Gens de Guerre, leſquels ſeront tous levés dedans les Païs, Terres & Seigneuries dudit Roi d'Angleterre, & les frais de ladite levée, ſolde & entretenemens entierement fournis des deniers de Sa Majeſté: laquelle à cet effet mettra és mains desdits Sieurs Etats des Païs-Unis, les ſommes pour ce neceſſaires, dont les deux tiers ſeront purement & ſimplement fournis par Sa Majeſté, & l'autre tiers ſemblablement par elle, mais en deduction & paiement de ce qu'elle peut devoir audit Roi d'Angleterre.

IV. Lesquelles choſes ſe feront le plus ſecretement & couvertement que faire ſe pourra, afin de ne préjudicier directement ni ouvertement à la Paix de France, ou à celle où l'Angleterre ſe pourra porter avec l'Espagne.

V. Mais pource que telles aſſiſtances peuvent offenſer les Espagnols, & les induire tôt ou tard à ouvrir la Guerre contre la France & Angleterre, leurs deux Majeſtés en ce cas ont concordé les choſes qui enſuivent. A ſçavoir, ſi le Roi d'Angleterre eſt ouvertement attaqué tout ſeul par celui d'Espagne en aucuns lieux de ſes Roiaumes & Etats, il ſera aſſiſté & ſecouru par le Roi d'une gaillarde & forte Armée, ſoldoiée pour tel temps que la neceſſité le requerera, laquelle ne pourra être moindre que de dix mille Hommes de Guerre.

VI. Davantage Sa Majeſté fera paiement audit Roi d'Angleterre en trois années, par égales portions de tout ce qu'il lui pourra lors devoir de reſte.

VII. Si pareillement le Roi eſt attaqué ſeul en aucun lieu de ſon Roiaume ouvertement par l'Espagne ou ſes Adherans, Sa Majeſté d'Angleterre ſera tenuë de l'aſſiſter & ſecourir d'une forte Armée de Terre ou de Mer, au choix & option du Roi, laquelle ne pourra être moindre que de ſix mille Hommes, ſans que ledit Roi d'Angleterre puiſſe pendant ce temps demander à Sa Majeſté paiement d'aucune part & portion de ſes dettes.

VIII. Davantage a été accordé, que ſi les deux Rois étoient enſemblement attaqués par l'Espagne, ou qu'ils fuſſent contraints par raiſon d'Etat, & pour la ſeureté, repos & utilité de leurs perſonnes, Roiaumes & Sujets, d'ouvrir communément la Guerre, qu'un chacun d'eux la fera de ſon côté, non point à demi, mais ſelon qu'il convient à la dignité & grandeur de tels Princes, & avec moiens ſuffiſans, pour en faire eſperer l'entiere delivrance des dix-ſept Provinces des Païs-Bas.

ANNO 1603. IX. A ſçavoir de la part du Roi avec une Armée de quinze ou vingt mille Hommes, qu'il jettera vers lesdits Païs, & tiendra les Provinces de Guienne, Languedoc, Provence, Dauphiné, Breſſe & Bourgogne, munies d'un ſuffiſant nombre de Gens armés, enſemblement d'une ſuffiſante quantité de Galeres & Equipage de Guerre dans la Mer de Levant; afin de tenir non ſeulement les Côtes en ſeureté, mais donner juſte jalouſie au Roi d'Eſpagne, & par conſequent occuper & divertir partie de ſes forces.

X. Et de la part du Roi d'Angleterre la Guerre ſe fera avec deux grandes Flottes dignes de faire de bons exploits vers les Indes & Côtes d'Eſpagne; & une Armée de Terre, laquelle ne pourra être moindre de ſix mil Hommes, le tout levé & ſoldoié à ſes frais & dépens, ſans que durant ce temps de Guerre commune ledit Roi d'Angleterre puiſſe preſſer Sa Majeſté de ce qu'il lui pourra lors devoir de reſte.

XI. Ni qu'aucun des deux Rois puiſſe faire Paix, amoindrir les forces ci-deſſus, ni ſe départir des actes d'hoſtilité, que par le conſentement mutuel l'un de l'autre, dont ſera paſſé Inſtrument public & authentique, lors du renouvellement de l'Alliance, pour ce qui touche la Ligue défenſive, & pour l'accompliſſement des promeſſes ſecretes & reciproques. *Signé*, JACQUES; *& ſcellé du Scel ordinaire d'Angleterre, & contreſigné*, CECIL.

Fait à Hamptoncourt le 30. Juillet 1603.

XV.

Septem. *Edit de* HENRI IV. *Roi de France pour le rétabliſſement des Jeſuites en ſon Royaume, ſous les Conditions y contenues. Donné à Roüen au mois de Septembre* 1603. [FAVIN, Hiſtoire de Navarre Liv. XVIII. pag. 1206. d'où l'on a tiré cette Pièce, dont il n'y a qu'un Extrait dans METEREN, Hiſt. des Païs-bas. Fol. 551.]

HENRI par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à tous preſents & avenir Salut. Sçavoir faiſons que deſirans ſatisfaire à la priere qui nous a été faite par notre Saint Pere le Pape pour le retabliſſement des Jeſuiſtes en celui notre Royaume, & pour aucunes bonnes & grandes conſiderations à ce nous mouvants. Avons accordé, & accordons par ces preſentes ſignées de notre main, & de notre grace ſpeciale, pleine puiſſance & authorité Royalle, à toute la Societé & Compagnie desdits Jeſuiſtes, qu'ils puiſſent & leur ſoit loiſible de demeurer & reſider es lieux où ils ſe trouveront à preſent etablis dans notre Royaume; à ſçavoir ez Villes de Tholoſe, Auch, Agen, Rhodez, Bourdeaux, Perigueux, Limoges, Tournon, le Puy, Aubenas & Beziers. Et outre lesdits Lieux nous leur avons, en faveur de ſa Sainteté, & pour la ſinguliere affection que nous lui portons, encores accordé & permis de les remetre & retablir en nos Villes de Lyon & Dijon, & particulierement de les loger en notre Maiſon de la Fleche en Anjou, pour y continuer & retablir leurs Colleges & Reſidences aux charges toutes fois & conditions qui enſuivent.

I. Qu'ils ne pourront dreſſer aucun College ni Reſidence en autres Villes & endroits de cetui notre Royaume, Païs, Terres, & Seigneuries de notre obeiſſance, ſans notre expreſſe permiſſion, ſur peine d'eſtre dechus du contenu en notre preſente grace.

II. Que tous ceux de ladite Societé des Jeſuiſtes etants en notre Royaume, enſemble leurs Recteurs & Proviſeurs ſeront naturels François, ſans qu'aucun Etranger puiſſe eſtre admis, & avoir lieu en leurs Colleges, & Reſidences ſans notre Permiſſion. Et ſi aucuns y en a apreſent, ſeront tenus dans trois mois apres la publication de ces preſentes, de ſe retirer en leur Païs. Declarons toutes fois, que nous n'entendons comprendre en ce mot d'Etranger, les habitans de la Ville & Comtat d'Avignon.

III. Que ceux de ladite Societé auront ordinairement pres de nous un d'entr'eux, qui ſera François, ſufiſamment authoriſé parmi eux, pour nous ſervir de Predicateur, & nous repondre des Actions de leurs Compagnons aux occaſions qui s'en preſenteront.

IV. Que tous ceux qui ſont à preſent en notre dit Royaume, & qui ſeront cy-apres receus en ladite Societé, feront ſerment par devant nos Officiers des Lieux, de ne rien faire ni entreprendre contre notre ſervice, la Paix publique & repos de notre Royaume, ſans aucune exception ni reſervation, dont nosdits Officiers nous envoyeront les Actes, & Procez verbaux ez mains de notre tres-cher & feal Chancelier. Et ou aucuns d'iceux, tant de ceux qui ſont à preſent, que de ceux qui ſurviendront, feront refuſants de faire ledit ſerment, ſeront contraints de ſortir hors de notre Royaume. ANNO 1603.

V. Que par cy-apres, tous ceux de ladite Societé, tant de ceux qui ont fait les ſimples vœux ſeulement, que les autres, ne pourront acquerir dans notredit Royaume aucuns biens immeubles par achapt, donation ou autrement ſans notre permiſſion. Ne pourront auſſi ceux de ladite Societé, prendre ni percevoir aucune ſucceſſion, ſoit directe ou collaterale, non plus que les autres Religieux. Et neantmoins au cas que cy-apres, ils fuſſent licentiez, & congediez par la dite Compagnie, pourront rentrer en leurs Droits comme auparavant.

VI. Ne pourront ceux de ladite Societé prendre ni percevoir aucuns biens immeubles, de ceux qui entreront doresnavant en leur dite Societé, ains ſeront reſervés à leurs Heritiers, ou à ceux en faveur desquels ils en auront diſpoſé, avant que d'y entrer.

VII. Seront auſſi ceux de ladite Compagnie ſujets, en tout & par tout, aux Loix de notre Royaume, & Juſticiables de nos Officiers, aux cas, & ainſi que les autres Eccleſiaſtiques, & Religieux y ſont contraints.

VIII. Ne pourront auſſi ceux de ladite Compagnie & Societé, entreprendre & faire aucune choſe, tant au ſpirituel qu'au temporel, au prejudice des Evesques, Curés, & Univerſitez de notre Royaume, ni des autres Religieux, ains ſe conformeront au Droit commun.

IX. Ne pourront pareillement prêcher, adminiſtrer les Saints Sacrements, ni même celui de la Confeſſion, à autres Perſonnes qu'à ceux qui ſeront de leur Societé. Si ce n'eſt par la permiſſion des Evesques Dioceſains, & Parlements des Lieux auxquels ils ſeront etablis par le preſent Edit, à ſcavoir Tholoſe, Bourdeaux, & Dijon. Sans toutes fois que ladite Permiſſion ſe puiſſe etendre, pour le Parlement de Paris, fors & excepté ez Villes de Lyon & la Fleche, auxquelles il leur eſt permis de reſider, & exercer leurs fonctions, comme ez autres Lieux qui leur ſont accordez.

X. Et afin que ceux de ladite Societé qui ſont apreſent retablis, ayent moyen de ſe pouvoir entretenir & vivre en leurs Colleges & Reſidences, nous leur avons permis & permetons, de jouïr de leurs rentes & fondations preſentes & paſſées. Et au cas que ſur icelles euſſent été faites aucunes ſaiſies, pleine & entiere levée leur ſera faite.

Si donnons en Mandement à nos Amés & feaux Conſeillers les Gens tenants notre Cour de Parlement à Paris, que ces preſentes ils verifient & faſſent lire, publier, & enregiſtrer, & du contenu en icelles jouïr & uſer pleinement & paiſiblement ladite Compagnie & Societé de Jeſuites, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchements à ce contraires; Car tel eſt notre plaiſir. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours, nous avons fait metre notre Sceel, à cesdites preſentes. Sauf en autres choſes notre Droit, & l'autruy en toutes. Donné à Roüen au mois de Septembre l'an de grace 1603. & de notre Regne le 15. *Signé*, HENRI; *& plus bas*, Par le Roy. RUZÉ *Viſa*. Sceelé du grand Sceel de cire verte, en lacs de ſoye rouge & verte; & ſur le reply.

Leües, publiées, & regiſtrées, ce requerant le Procureur General du Roy, du tres exprez Commandement de Sa Majeſté, par pluſieurs fois reiteré, & apres pluſieurs Remontrances. Fait en Parlement le Vendredi 2. *Janvier* 1604. Signé, VOYSIN.

XVI.

Revers Königs Chriſtiani IV. in Dennemarck / und Hertzog Johann Adolphs zu Schleßwig-Hollſtein Gebrüderen / daß die ihnen von der Stadt Hamburg leiſtende Huldigung weder der Römiſchen Kayſerlichen Majeſtät / dem Römiſchen Reich / noch beſagter Stadt præjudicirlich ſeyn ſolle. Geben Wandsbeck den 27. Octobris 1603. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuation II. Abtheilung IV. Abſatz X. pag. 53.] 27. Oct.

C'eſt-

Anno 1603.

C'eſt-à-dire,

Revers de Christian IV. *Roi de Dannemarc, & de ſon Frere* Jean Adolphe, *Duc de Holſtein, portant que l'hommage que la Ville de* Hambourg *leur a fait ne peut ni ne doit préjudicier en aucune maniere aux Droits de Sa Majeſté Imperiale & de l'Empire, ni à ceux de la Ville même. A Wandsbeck le 27. Octobre 1603.*

WIr von Gottes Gnaden/ Chriſtian der Vierdte/ zu Dennemarcken/ Norwegen/ der Wenden und Gothen König/ und Johann Adolph/ erwählter Biſchoff zu Lübeck/ Erbe zu Norwegen/ Gevettern/ Hertzoge zu Schleßwig/ Hollſtein/ Stormarn und der Dithmarſchen/ Grafen zu Oldenburg und Delmenhorſt ꝛc. Thun kundt hiermit vor Uns/ Unſere Erben und nachkommende regierende Hertzogen zu Schleßwig/ Hollſtein/ Stormarn/ ꝛc. Nachdem wir von Unſer Stadt Hamburg die gewöhnliche Huldigung gefordert/ Uns auch durch Unſere darzu verordnete Räthe mit Burgermeiſter und Rath der Solennitäten halben/ gnädigſt/ auch unterthänigſt und unterthänig/ nach dem Exempel Unſerer Vorfahren/ wie deßhalben ein Receſs unter Unſern Händen und Secreten/ zwiſchen Uns und ihnen/ auch unter ihrem Stadt-Siegel aufgerichtet/ und beyderſeits zu Nachrichtung behalten/ und aber immittelſt von der Röm. Kayſerl. Majeſtät Unſerm freundlichen lieben Herrn Oheimen/ und allergnädigſten Herrn/ ein ernſtlich/ bedraulich Inhibitorial-Mandat an gemeldte Unſer Stadt Hamburg bey höchſter Straffe und Pœn der Acht/ ausgegangen/ auch Burgermeiſtere/ Rath und der gantzen Gemeine inſinuiret worden/ welches Uns zwar faſt befremdlich (weiln wir und Unſere löbliche Hn. Vorfahren in poſſeſſione vel quaſi ſolcher Huldigung geweſen/ und noch ſeyn/) fürgekommen/ bemeldte Burgermeiſtere/ Rath und gantze Gemeine auch faſt beſtürtzet darüber geworden/ u. die Leiſtung der Huldigung derhalben in Zweifel gezogen/ auch Unß mit unterthänigſt u. unterthänigem Fleiß bis auf andere gelegene Zeit dieſelbige zu prorogiren und einzuſtellen/ gebeten/ welches wir doch/ vielerley Urſachen/ unter andern auch/ Unſerer und von Unſern Hochſeligen HErrn Vor-Eltern auff Uns wolhergebrachten poſſeſſion vel quaſi halben/ auch daß wir allbereits mit Unſerer darzu beſchriebenen Auffwartung im Abzug geweſen/ nicht bewilligen oder ihnen einräumen können: Daß wir derhalben ihnen gnädigſt und gnädig ſampt und beſonderlich bey Unſern Königlichen Würden/ und Fürſtlichen wahren Worten verſprochen/ und zugeſaget/ thun auch ſolches Krafft dieſes hiermit/ erſtlich/ daß der Actus dieſer bevorſtehenden Huldigung dem Heil. Römiſchen Reich/ der Röm. Kayſerl. Majeſtät und der Stadt Hamburg/ auch der im Kayſerl. Cammer-Gericht hangenden ſtreitigen Exemption-Sachen/ zu keinem præjudicio und Nachtheil gerechnet/ gedeutet oder verſtanden werden/ ſondern denſelbigen allen/ nicht weniger als Uns und Unſern Erben nachkommenden regierenden Hertzogen zu Schleßwig/ Hollſtein/ alle Recht und Gerechtigkeit dadurch unverkürtzet ſeyn und bleiben ſolle.

Darnechſt/ daß auch wir die gantze Stadt in gemein/ auch einen jeden Kauffmann und Bürger derſelbigen obgemeldtes Kayſerlichen hochverpoenen Mandati halben/ bey höchſtgemeldter Röm. Kayſerl. Majeſtät entſchuldigen/ vertretten und verbitten/ ja auch gegen den Kayſerl. Fiſcal, und ſonſten jedermänniglich inn- und auſſerhalb Rechtens/ ſo offt/ und wann es vonnöthen ſeyn wird/ und da ſie ingemein/ oder jemand ihres Mittels/ inſonderheit dieſer Huldigung halben in ihren Gewerben und Handthierungen einigen Schaden an Leib oder Gut nehmen würden/ dieſelbigen Noth- und Schadloß halten ſollen und wollen. Anno 1603.

Deſſen zu mehrer Sicherheit/ Urkund/ auch ſteter und feſter Haltung haben wir König Chriſtian/ und Hertzog Johann Adolph/ ꝛc. Gevettern/ beyde regierende Herren/ Hertzogen zu Schleßwig/ Hollſtein ꝛc. Dieſen Unſeren offenen Brieff mit Unſerm König- und Fürſtlichen Secreten bekräfftiget und mit eigenen Händen unterſchrieben/ Actum Wandesbeck/ den ſieben und zwantzigſten Monats-Tag Octobris ein tauſend ſechshundert und drittem Jahre.

Chriſtian Mpp. (L. S. Regis) — Johann Adolph Mpp. (L. S. Ducis)

XVII.

(1) *Traité de Paix & d'Alliance perpetuelle entre* Philippe III. *Roi d'Espagne, & les Archiducs* Albert & Isabelle *d'une part, &* Jaques I. *Roi d'Angleterre d'autre. Fait l'An* 1604. [Placars, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XX. pag. 621.] 1604.

NOverint omnes & ſinguli, Quòd poſt diuturnum & ſæviſſimum Bellorum incendium, quo Chriſtianæ Provinciæ per multos Annos inſigni jactura conflagrârunt, Deus (in cujus manu omnia poſita ſunt) ex alto reſpiciens, & ſui Populi (cui ut pacem afferret & relinqueret, proprium Sanguinem effundere non dubitavit) calamitates miſeratus Potentiſſimorum Chriſtiani Imperii Principum ſtabili conjunctione, fævientem ignem potenter reſtinxit, & diem Pacis, diem tranquillitatis hucusque magis optatam quàm ſperatam, miſericorditer attulit. Devolutis enim, per ipſius Dei Maximi gratiam, ad extirpanda diſcordiarum ſemina, Angliæ & Hyberniæ Regnis ad Sereniſſimum Jacobum Scotiæ Regem, ſublatisque ideo illis diſſentionum cauſis, quæ Bella inter Anteceſſores Sereniſſimorum Principum Philippi tertii Hiſpaniarum Regis, & Alberti ac Iſabellæ Claræ Eugeniæ Auſtriæ Archiducum, Ducum Burgundiæ, &c. & ejusdem Jacobi Regis tamdiu aluerunt: animadverterunt dicti omnes Principes (Deo corda illorum illuminante) nihil ſupereſſe, cur odiis, quæ nunquam inter ipſos extiterunt, certarent, vel armis, à quibus Majores ipſorum ſemper abſtinuerunt, contenderent, & ab antiquiſſimo, ac ſuper Hominum memoriam cuſtodito Fœdere diſcederent, arctiſſimæque neceſſitudinis, quæ Sereniſſimis Auſtriacæ & Burgundicæ Familiis cum prædicto Sereniſſimo Rege Angliæ intercedit, vincula diſrumperent, ac veterem Amicitiam novis ſemper ac indies cumulatis amoris ac benevolentiæ Officiis excultam violarent. Propterea audito de ſucceſſione dicti Sereniſſimi Scotiæ Regis ad Regna Angliæ & Hiberniæ, miſſisque ex parte Sereniſſimi Regis Hiſpaniarum Domino Joanne Taxio Comite Villæ Medianæ, & ex parte dictorum Sereniſſimorum Archiducum, Domino Carolo Principe Comite Arembergii qui de Regni Succeſſione, nomine Sereniſſimorum Principum reſpectivè gratularentur dicto Sereniſſimo Regi Angliæ, eaque legatione humaniſſimè ſuscepta, Legatisque amantiſſimè receptis, certiores redditi fuerunt dicti Sereniſſimi Rex Hiſpaniarum & Archiduces à ſuis Legatis, de propenſa Sereniſſimi Regis Angliæ voluntate, nedum ad obſervanda antiqua Fœdera, ſed alia ſi opus foret, arctiora & firmiora ineunda. Quare nihil ab ipſis prætermittendum eſſe putarunt, quò poſſet communis Reipublicæ Chriſtianæ tranquillitas promoveri, & populorum ſibi commiſſorum utilitati proſpici. Et ut quamprimum & ſeduló opus tam pium conficeretur, Commiſſarios ſuos ac Procuratores generales ac ſpeciales conſtituerunt, cum ampliſſima facultate ad ineunda ac ſtabilienda Fœdera cum ipſo Sereniſſimo Rege Angliæ, renovandaque tamdiu

(1) Nous avons omis les Pleins-pouvoirs de part & d'autre, comme trop longs & inutiles.

ANNO 1604. tamdiu intermissa Commercia, Pacemque & Amicitiam perpetuò duraturam inter ipsos Principes confirmandam.

Quapropter nos Joannes Velaschius, Castellæ & Legionis Comestabilis, Dux Civitatis Frensis, Comes Hari, Dominus Villarum Villapandi & Pedratiæ della Sierra, Dominus Domus Velaschiæ, & septem Infantium de Lara, Cubicularius Major Serenissimi Philippi tertii Hispaniarum, &c. Regis, ac suus in pertinentibus ad Statum & Bellum Consiliarius, ac Præses Italiæ, Procurator & Commissarius specialis à Regia Catholica Majestate constitutus ad prædicta & infrascripta omnia stabilienda & peragenda cum ampliss. facultate, ut patet in Mandato Regio facto in Valladolid, prima Octobris Anno millesimo sexcentesimo tertio, manu propria dicti Catholici Regis subscripto, ac suo Sigillo Regio munito de verbo ad verbum, inferius registrando. Et nobiscum Joannes Taxius Comes Villemedianæ, à Cubiculo Regis, & Cursorum in Regnis & Dominiis dicti Regis Catholici generalis Præfectus, & à Regia Catholica Majestate ad Tractatum Pacis nominatus. Alexander Rovidius Collegii Mediolanensis J. C. & Mediolanensis Provinciæ Senator, à nobis nomine R. Ca. Majestatis nominatus, & à nobis pariter, dum properantes in Angliam, superveniente invaletudine in Belgio distineremur, virtute facultatis Regiæ nobis concessæ, ad ipsam Pacem interea cum eadem facultate & auctoritate, quæ nobis tributa fuerat, tractandam, unà cum dicto Comite Villæmedianæ substitutis, ut patet Mandato facto Bergis S. Winocki, 15. Maii 1604. inferius de verbo ad verbum registrando, omnes Commissarii ex parte dicti Serenissimi Regis Hispaniarum, Carolus Princeps Comes Arembergii, Eques Ordinis Aurei Velleris, à Consiliis rerum Status, Admirallius generalis, &c. Joannes Richardotus Eques, Secreti Consilii Præses, & à rerum Status Consiliis, & Ludovicus Verreycken Eques, primarius Secretarius & Audientiarius, Serenissimorum Principum Archiducum Legati & Deputati ut patet in Mandato facto Bruxellis, die 12. mensis Aprilis 1604. inferius quoque registrando. Thomas Comes de Dorset Baro de Buchurst, Thesaurarius Magnus Angliæ, Carolus Comes Nottingham, Baro Howard de Effingam, Capitalis Justitiarius, & Justitiarius itinerans omnium Foresta rum citra Trentam, Magnus Admirallius Angliæ, & Præfectus generalis Classium & Marium Regnorum Angliæ, Franciæ & Hiberniæ, ac Insularum & Dominiorum eorundem. Carolus Comes Devoniæ, Baro de Montjoy, Locumtenens pro Serenis. Rege Angliæ in Regno suo Hyberniæ, Munitionum bellicarum Præfectus, Gubernator Oppidi Insulæ & Castri de Portismouth, prænobilis Ordinis Garterii Milites. Henricus Comes Northantoniæ, Dominus Howard de Marnehill, Castos & Admirallius quinque Portuum maritimorum: & Robertus Dominus Cecyll, Baro de Effingden, Primarius dicti Serenis. Regis Secretarius, Magister Curiæ Wardorum & Liberationum, Consiliarii è secretioribus Consiliis Serenis. Regis Angliæ Deputati & Commissarii pro dicto Serenis. Rege Angliæ, &c. ut patet Mandato facto in Palatio suæ Majestatis Westmonasterii, sub die 9. Maii, Stilo veteri, anno Domini 1604 inferius registrando. Præmissis prius diligenti rerum omnium examine ac discussione, factisque pluribus sessionibus & conferentiis, ac post diuturnam disceptationem, ad omnipotentis Dei gloriam, totius Christiani Orbis beneficium, Subditorumque dictorum Serenissimorum Principum utilitatem & quietem, fuit per nos conclusum, stabilitum ac concordatum, prout infrà.

I. Primò conclusum, stabilitum & accordatum fuit, & est, ut ab hodie in antea sit bona, sincera, vera, firma, ac perfecta Amicitia, & Confœderatio, ac Pax perpetuò duratura, quæ inviolabiliter observetur inter Serenissimum Regem Hisp. & Serenissimos Archiduces Austriæ Duces Burgundiæ, &c. & Serenissimum Regem Angliæ, &c. eorumque Hæredes, & Successores quoscunque, eorumque Regna, Patrias, Dominia, Terras, Populos, Homines ligeos, ac Subditos quoscunque, præsentes & futuros, cujuscunque conditionis, dignitatis & gradus existant, tam per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ita ut prædicti Vasalli, ac Subditi sibi invicem favere, & mutuis prosequi officiis, ac honesta affectione invicem se tractare habeant.

II. Cessetque in posterum omnis hostilitas, ac inimicitia, offensionibus omnibus, injuriis ac damnis, quæ durante Bellorum incendio Partes quoquo modo percepissent, sublatis, ac oblivioni traditis, ita ut in posterum nihil alter ab altera, occasione quorumcumque damnorum, offensionum, captionum aut spoliorum, prætendere possit, sed omnium abolitio sit, & censeatur facta ab hodie in antea, omnisque actio extincta habeatur, salvo, & præterquam respectu captionum factarum à die 24. Aprilis 1603. citra, quia de illis debebit reddi ratio; abstinebuntque in futurum ab omni præda, captione, offensione ac spolio in quibuscunque Regnis, Dominiis, Locis ac Ditionibus alterutrius, ubivis sit is, tam in Terra, quam in Mari, & Aquis dulcibus, nec per suos Vasallos, Incolas, vel Subditos aliquid ex prædictis fieri consentient, omnemque prædam, spolium ac captionem ac damnum quod inde fiat vel dabitur, restitui facient. ANNO 1604.

III. Item quod nullus dictorum Principum, suorumque Hæredum, ac Successorum quorumcumque, per se neque per quemvis alium, contra alium, & sua Regna, Patrias & Dominia quæcumque quicquam aget, faciet, tractabit vel attentabit quocumque in Loco, sive in Terra, sive in Mari, Portubus vel Aquis dulcibus, quacunque occasione, vel causa, nec alicui Bello, consilio, attentationi, vel Tractatui qui fieret, vel fieri posset in præjudicium unius contra alium, consentiet vel adhærebit.

IV. Item, quòd neutra Partium præstabit, nec præstari per aliquos suos Vasalos, Subditos Incolasve consentiet, auxilium, favorem, vel consilium, directè nec per indirectum, tam per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, nec subministrabit, nec subministrari consentiet per dictos Vasallos, Incolásve & Subditos Regnorum suorum, Milites, commeatum, pecunias, instrumenta bellica, munitiones, vel aliquodvis aliud auxilium ad Bellum consovendum Hostibus, Inimicis, ac Rebellibus alterius Partis, cujuscumque generis sint, tam invadentibus Regna, Patrias, ac Dominia alterius quàm se subtrahentibus ab obedientia, & Dominio alterius.

V. Renunciabuntque præterea, prout tenore præsentium dicti Principes ac quilibet eorum renunciavit & renunciat cuicunque Ligæ, Confœderationi, Capitulationi ac Intelligentiæ in præjudicium unius, vel alterius, quomodolibet factæ, quæ præsenti Paci ac Concordiæ, omnibusque, & singulis in ea contentis repugnet vel repugnare possit, easque omnes & singulas, quoad effectum prædictum, cassabunt, & annullabunt, nulliusque effectus, ac momenti declarabunt.

VI. Item, pactum, ac conventum est, ut iidem Serenissimi Reges, & Archiduces Subditos suos ab omni vi & injuria abstinere curent, revocentque quascumque Commissiones & Litteras tam repræsaliarum, seu de marcha, quàm facultatem prædandi continentes, cujuscumque generis aut conditionis sint, in præjudicium alterutrius Principis, vel Subditorum, Subditis suis, sive Incolis, sive extraneis datas & concessas, easque nullas, cassas & irritas declarent, ut hoc Pacis Tractatu, nullæ, cassæ, ac irritæ declarantur: & quicunque contravenerint, puniantur, & præter inflictam criminalem pœnam Subditis læsis, & id requirentibus illata damna refarcire compellantur.

VII. Item, quod attinet ad Villas Vlissinghæ, Brilæ, Rammekens & alia Fortalitia & Loca ab his dependentia, in quibus præsidiarii Milites dicti Serenissimi Regis Angliæ nunc existunt. Cùm idem Serenissimus Rex per Pacta inter Reginam Elisabetham F. M. cui sua Majestas successit, & Ordines Provinciarum Belgii unitarum conclusa, arctè astringi se asserat, ne aliis quàm illis qui dictas Villas oppignoraverunt, eas restituat, adeò ut contra easdem Transactiones salva fide (quam religiosè erga omnes observandam sua Majestas decrevit) liberum sibi non esse dicat, dicta Loca restituere Serenissimis Archiducibus: In verbo Regio promittit, se cum dictis Ordinibus de novo Tractatum initurum, in quo sua Majestas tempus competens eis assignabit, quo cum Serenissimis Principibus, Fratribus ipsius charissimis, Pacificationum conditiones accipiant justas & æquas, alioquin si id facere recusaverint, Serenissimus Rex Angliæ inde à prioribus Conventionibus liberatus, quod justum & honorabile existimaverit, de Villis statuet, cognoscentque dicti Serenissimi Fratres sui charissimi, se Officio amici Principis non defuturum.

VIII. Item, quòd idem Serenissimus Rex Angliæ mandabit, pro ut serìò mandaturum promittit, ut Hollandis aliisque Serenissimorum Regis Hispaniarum, & Archiducum Hostibus, suus præsidiarius Miles, ex quacunque causa aut prætextu non serviat, suppetias ferat, commeatum præstet, bombardas, pulverem tormentarium, globos, salnitrum, aliáve armorum genera concedat, aut qualecunque auxiltom

ANNO 1604. præbeat, aut aliquod hostile contra dictos Serenissimos Regem Hisp. & Archiduces, eorumque Subditos faciat, quemadmodum nec ex parte dictorum Serenissimorum Regis Hisp. & Archiducum quicquam hostile contra dictos præsidiarios Milites, vel contra Serenissimum Angliæ Regem, vel suos Subditos fiet.

IX. Item conventum ac stabilitum fuit, & est, quòd inter dictum Serenissimum Regem Hisp. ac dictum Serenissimum Regem Angliæ, ac cujuslibet eorum Vassallos, Incolas & Subditos tam per Terram, quàm per Mare, & Aquas dulces in omnibus & singulis Regnis, Dominiis ac Insulis, aliisque Terris, Civitatibus, Oppidis, Villis, Portubus, & Districtibus dictorum Regnorum ac Dominiorum sit, & esse debeat Commercium liberum, in quibus ante Bellum fuit Commercium, juxta & secundum usum & observantiam antiquorum Fœderum & Tractatuum ante Bellum, ita ut absque aliquo Salvo Conductu aliáque licentia generali, vel speciali tam per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, Subditi & Vassalli unius & alterius Regis possint & valeant ad Regna & Dominia prædicta eorúmque omnium Civitates, Oppida, Portus, Littora, Sinus ac Districtus accedere, intrare, navigare, & quoscunque Portus subire, in quibus ante Bellum fuit Commercium, & juxta & secundum usum & observantiam antiquorum Fœderum & Tractatuum ante Bellum, cum plaustris, equis, farcinulis, navigiis tam onustis quàm onerandis, merces importare, emere, vendere, in eisdem quantum voluerint commeatum resque ad victum & profectionem necessarias justo pretio sibi assúmere, restaurandis navigiis & vehiculis propriis vel conductis aut commodatis operam dare, illinc cum mercibus, bonis ac rebus quibuscumque, solutis juxta Locorum Statuta teloniis ac vectigalibus præsentibus tantum, eadem libertate recedere, indeque ad Patrias proprias vel alienas, quomodocunque velint, & sine impedimento recedere.

X. Item, conventum ac pariter stabilitum fuit & est, ut liceat ad dictorum Principum Portus accedere, morari, ac redire cum eadem libertate, ne dum cum Navibus ad usum commercii, & mercium convehendarum, sed etiam cum aliis suis Navigiis armatis ad hostium impetus cohibendos paratis, sive vi tempestatis appulerint, sive ad reficiendas Naves, vel ad emendum commeatum, modò si sponte accesserint, numerum sex vel octo Navium non excedant, neque diutius vel in Portubus, vel circa Portus hæreant vel persistant, quàm illis ad refectionem & alia necessaria paranda fuerit necesse, ne impedimento quoquo modo sint libero aliarum Nationum amicarum intercursui & commercio. Ubi autem de majori numero Navium armatarum agatur, tunc non nisi consulto Principe liceat ingredi, & modò in dictis Portubus nihil hostiliter agant in præjudicium ipsorum Principum, sed ut amici & confœderati degant & conquiescant eo semper cauto, ne sub colore & prætextu commercii auxilia aliqua sive commeatus, sive armorum, sive instrumentorum bellicorum, sive cujusvis alterius bellici auxilii genus, ad utilitatem & beneficium inimicorum unius vel alterius Regis, per eorum Regum Subditos, Vassallos vel Incolas quoscunque deferantur, sed quicunque hæc attentaverint, acerrimis pœnis puniantur, quibus seditiosi ac fidei ac Pacis infractores coërceri solent.

XI. Ita ut Subditi unius in territorio alterius non pejus tracténtur, quàm ipsimet naturales in venditione ac contractione suarum mercium, tam ratione pretii quàm aliter, sed par & æqua sit in prædictis, tam forentium quàm naturalium conditio, Nonobstantibus quibuscunque Statutis vel Consuetudinibus in contrarium.

XII. Item, conventum & stabilitum fuit & est, quòd dictus Serenissimus Rex Angliæ prohibebit, Edictoque publico statim post firmationem præsentium Capitulorum, publicando cavebit, ne aliquis suus Subditus, Incola vel Vasalus levabit aut transferet quoquo modo, directè nec per indirectum, proprio nomine vel alieno, nec aliquam Navem, aut aliud vehiculum, vel nomen suum commodabit ad transferendum vel traducendum aliquas Naves, Merces, Manufacturas, vel quævis alia ex Hollandia ac Zelandia in Hispanias ac alia Regna & Dominia ipsius Serenissimi Regis Hisp. & Serenissimorum Archiducum, nec aliquem Mercatorem Hollandum vel Zelandum in suis Navibus levabit ad dictas Partes, sub pœna indignationis Principis, & aliarum pœnarum contemptoribus Mandatorum Regiorum indictarum. Et ad effectum, ut magis cautum sit, ne fraudes sequantur ob similitudinem mercium, præsenti Capitulo cautum est, ut merces ex Anglia, Scotia & Hibernia advehendæ, vel traducendæ ad Regna & Dominia dictorum Regis Hisp. & Archiducum, Regibro Villæ seu Civitatis, ac Sigillo ex qua levabuntur, obsignentur, atque ita registratæ & obsignatæ sine difficultate aliqua, aut quæstione quacunque pro Anglicanis, Scoticis & Hibernis habeantur, & respectivè juxta obsignationem approbentur, salva probatione fraudis. Non retardato tamen nec impedito cursu mercium. Illæ verò merces quæ nec registratæ, nec sigillatæ fuerint, cadant in confiscationem, & sint, ut dicitur, de bona præda, & similiter omnes Hollandi & Zelandi, qui in dictis Navibus reperientur possint capi & arrestari. ANNO 1604.

XIII. Item, conventum est, quòd merces Anglicæ, Scoticæ & Hibernicæ possint ex Anglia, Scotia & Hibernia in Hispaniam ac alia Regna dicti Serenissimi Regis Hispaniarum de quibus suprà, transmitti ac traduci, absque solutione vectigalis 30. pro centum nuper impositi; sed solutis tantum datiis ac teloniis consuetis, ante impositum dictum vectigal 30. pro centum.

XIV. Item pariter conventum est, quòd pro mercibus quas Mercatores Angli, Scoti & Hiberni ement in Hispaniis vel aliis Regnis dicti Serenissimi Regis Hispaniarum, & in propriis eorum Navibus vel conductis vel commodatis ad eorum usum, exceptis tamen, ut superiùs dictum est, Navibus Hollandorum & Zelandorum levabunt, solvant tantùm datia consueta, ante impositionem dicti novissimi vectigalis 30. pro centum, modò illas merces conducant, & deferant ad Regna dicti Serenissimi Regis Angliæ, vel ad Portus Provinciarum dictis Serenissimis Archiducibus obtemperantium, & ad finem, ne fraus sequatur, & ne dictæ merces ad alia Loca & Regna, & in specie in Hollandiam & Zeelandiam non deferantur, conclusum est quòd dicti Mercatores se obligabunt tempore quo onerabunt Naves in Hisp. vel aliis Regnis & Dominiis dicti Serenissimi Regis Hisp. de quibus suprà, coram Magistratu Loci in quo merces levabunt, de solvendo dicto vectigali 30. pro centum, ubi dictas merces ad alias Provincias deferant, & de consignanda certificatione à Magistratibus Locorum obtinenda exonerationis dictarum mercium vel in Regno Angliæ, vel in Portubus Provinciarum sub obedientia dictorum Serenissimorum Archiducum existentium, termino duodecim mensium, qua certificatione exhibita, obligationes priùs datæ, eandem certificationem adferentibus, retradentur.

XV. Quodque Serenissimus Rex Angliæ prohibebit statim post firmationem præsentis Concordiæ, quòd nullus exportabit merces ex Hispaniis vel aliis Regnis Serenissi. Regis Hispan. aliunde deferendas, quàm ad Regna sua & dictos Portus Flandriæ, sub pœna confiscationis omnium ipsarum mercium versus fiscum dicti Serenissi. Regis Angliæ, data medietate dictarum mercium seu valoris notificatori, & imprimis deducto datio 30. pro centum, quod solvetur Ministris deputatis Serenissi. Reg. Hisp. adhibita fide probationibus legitimè in Hispaniis receptis, huc in Angliam transmittendis in authentica forma.

XVI. Item quòd nullus Magistratus Villarum vel Civitatum dictorum Regnorum suorum, qui certificationes exonerationis Navium faciet, fidemque de registro mercium dabit, nullam in ea re admittet fraudem sub pœna indignationis Principis, privationis Officii, & alia graviori arbitrio suo.

XVII. Ea declaratione adjecta, quòd ubi dicti Serenissimi Rex & Archiduces convenient cum Serenissimo Rege Gallorum, vel cum alio quovis super novissimo Placcarto 30. pro centum, & inter eos restituatur commercium, tunc licebit Subditis Serenissimi Regis Angliæ, transferre suas merces ad Regna & Dominia ejus cum quo restaurabitur commercium absque solutione 30. pro centum, sed solutis consuetis teloniis ac datiis ante impositionem dicti vectigalis, impositis & solvi solitis.

XVIII. Quod dictum est de libero dictorum Serenissimorum Regum Subditis concesso commercio, id ipsum intelligendum etiam inter Subditos Serenissimorum Principum Archiducum & Serenissimi Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ Regis, scilicet ut ubique locorum se invicem amanter complecti, sibi favere, séque mutuis officiis prosequi, teneantur, possintque Terra Marique & Aquis dulcibus, sine aliquo Salvo Conductu, neque nulla petita licentia generali aut speciali, ad dicta Regna, Dominia, Terras, Villas, Oppida, Civitates, Littora, Portus & Sinus quoscunque, liberè, tutè ac securè accedere, intrare, navigare, merces impor-

ANNO 1604. portare atque reportare, emere ac vendere; in iisdem quamdiu voluerint subsistere, versari & conversari, commeatum, resque ad victum & profectionem necessarias, justo pretio sibi assumere, restaurandis Navigiis & vehiculis propriis, conductis, aut commodatis, operam dare. Illinc cum mercibus, bonis & rebus quibuscumque (solutis juxta Locorum Statuta Teloniis & Vectigalibus) eadem libertate recedere, negotia sua liberè exercere, indeque in proprias, aut alienas patrias quandocunque velint, & sine ullo impedimento redire, modò Seren. Regis Angliæ Subditi Hollandorum unitorumve Navigiis non utantur, nihil ex Hollandiæ aut Provinciarum unitarum opificiis quocunque loco emptis aut acceptis, nihil pro quo soluta sint in Hollandia aut partibus unitis, tributa, in Seremss. Archiducum Provincias deferant, nihil inde ad eos, nisi inita Pacificatione referant, nihil quod Hollandorum, aut unitorum sit in suis navibus recipiant, aut quod suum sit, Hollandicis navibus fidant, nomina sua Hollandis aut unitis fraudulenter non præstent, ut si quid in eorum aliquo contraventum reperiatur, id omne pro justa & licita habeatur præda.

XIX. Suprà dicta autem intelligenda non solùm de navibus commercii causâ vel onustis vel onerandis, sed etiam de iis quas dicti Seren. Principes armatas habent & habebunt, cohibendis hostium conatibus; ut scilicet iis æquè liceat, eo numero quo suprà, sive vi tempestatis sint coactæ, sive commeatu aliisve rebus emendis, sive navibus reficiendis eadem libertate uti, appellendo, subsistendo & abeundo, modò in dictis Portubus nihil hostiliter agant, sed se honestè ac quietè, ut Amicos & Confœderatos decet, contineant; modò diutius vel in iisdem Portubus vel circa Portus non hæreant vel persistant, quàm illis ad refectionem & alia necessaria paranda fuerit necesse, nec impedimento quoquo modo sint libero aliarum Nationum amicarum intercursui & commercio: ubi autem de majori numero Navium armatarum agetur, non nisi consulto Principe licebit ingredi.

XX. Quemadmodum autem iidem Reges & Archiduces sanctè pollicentur, nihil se subsidii bellici alicujus eorum hostibus unquam latiros, ita quoque cautum est, ne eorum Subditi Incolæve, cujuscunque sint Nationis aut qualitatis, sive prætextu intercursus & commercii, sive alio quocunque quæsito colore, possint eorundem Principum aut alicujus eorum hostes, ulla ratione juvare, pecunias conferre, commeatum, arma, machinas, bombardas, instrumenta bello gerendo apta, aliosve bellicos apparatus subministrare, ut qui contrafecerint, sciant in se pœnis acerbissimis animadversum iri; ut in fœdifragos ac seditiosos solet animadverti.

XXI. Et quò uberiores fructus ex hac concordia Subditis Seren. Regis Angliæ & Archiducum provenire possint, conventum & conclusum est, dictos Seren Angliæ Regem & Archiduces conjunctim & divisim daturos operam, ne Subditis eorum, ad omnes Portus, Regna & Dominia eorum, via præcludatur, quo minus libere & sine impedimento cum suis Navigiis, Mercibus & Plaustris, solutis ordinariis portoriis & teloniis, ad omnes dictos Portus, Regna & Dominia accedere possint, eademque, quando videbitur, libertate cum aliis Mercibus reducere.

XXII. Quòd verò attinet ad antiquos Intercursus & Commercii Tractatus, qui varii extant inter Burgundiæ Duces Principesque Belgii, & Regna tum Angliæ, Hiberniæque, tum Scotiæ, quique durantibus iis motibus sunt intermissi, varieque fortasse læsi, conventum est, idque provisionaliter, ut ptistinam vim & auctoritatem retineant, idemque sit utrimque eorum usus, qui fuit ante Bellum motum. Quòd si quis vel utrimque ab alterutra parte allegetur excessus, aut conquerantur Subditi Pacta non servari, onerâve sibi imponi solito graviora, committentur utrimque Deputati qui conveniant, & adscitis, si fuerit opus, Mercatoribus earum rerum guaris, amicè tractent eaque bona fide restaurent ac restituant quæ vel injuriâ temporum, vel corrupto usu, collapsa aut immutata reperientur.

XXIII. Et quia Jura Commercii quæ ex Pace consequuntur, infructuosa reddi non debent, prout redderentur, si Subditis Serenissimi Regis Angliæ, dum eunt & redeunt ad Regna & Dominia dictorum Serenissimorum Regum Hisp. & Archid. & ibi ex causa commercii vel negotii moram trahunt, eis molestia inferatur, ex causa conscientiæ. Ideo, ut Commercium sit tutum & securum, tam in Terra quàm in Mari, dicti Serenissimi Rex Hispan. & Archiduces curabunt & providebunt, ne ex prædicta causa conscientiæ, contra Jura Commercii molestentur, & inquietentur, ubi scandalum aliis non dederint. ANNO 1604.

XXIV. Item quòd ubi contingat aliqua ex bonis ac mercibus prohibitis, ex Regnis & Dominiis Serenissimorum Regum & Archiducum prædictorum per Subditos unius vel alterius exportari vel extrahi, quod eo casu Persona solummodo delinquens pœnas incurrat; & bona tantum prohibita fisco cedant. 1604.

XXV. Item quòd bona morientium Subditorum in Regnis ac Provinciis alterius conserventur suis Hæredibus, ac Successoribus, salvo jure tertii.

XXVI. Item quòd Concessiones & Privilegia indulta per ipsos Principes, Mercatoribus Regnorum utriusque, advenientibus ad eorum Regna, & quæ ob Bellum cessaverunt, omnino reviviscant; & suum sortiantur effectum.

XXVII. Item si contingat posthac (quod Deus avertat) ut dissplicentiæ inter Serenissimos Reges Hisp. Angliæ aut Archiduces oriantur; quo periculum esse possit, ne Commercii intercursus interrumpatur, tunc ut Subditi hinc inde, ita ea de re admoneantur, ut sex menses, à tempore monitionis, habeant ad transportandas merces suas. Nulla interea arrestatione, interruptione aut damno Personarum aut Mercium suarum faciendis vel dandis.

XXVIII. Item, quòd nullus Principum prædictorum, Naves Subditorum alterius in Portubus vel Aquis suis existentes, detineat aut demoretur ad Belli apparatum; aliudve servitium in præjudicium Dominorum, nisi prius admonito Principe ipsorum, ad quos Naves pertineant, eoque etiam consentiente.

XXIX. Item conventum est, quòd si, durantibus Pace & Amicitiis, aliquid contra vires & effectus eorundem, per Terram, Mare vel Aquas dulces, per aliquos ipsorum Principum, Hæredum & Successorum Vassallos, Subditos aut Alligatos, aut eorum Alligatorum Hæredes seu Successores, in his Amicitiis comprehensorum, Subditos vel Vassallos, fuerit attentatum, actum aut gestum, nihilominus hæc Pax & Amicitia in suis viribus & effectu permanebunt, & pro ipsis attentatis solummodo punientur ipsi attentantes & damnificantes, & non alii.

XXX. Item quòd captivi in Bello facti ex utraque parte, etiamsi sint ad triremes damnati; liberè hinc inde relaxentur & dimittantur, solutis tamen expensis victus, ab his qui in triremibus non sint, & soluto lithro ab his qui de eo prius convenerint.

XXXI. Item conclusum est, quòd omnes actiones civiles quæ tempore Belli cœptæ vigebant & subsistebant, possint adhuc exerceri, nonobstante lapsu temporis durante Bello, ita ut quamdiu Bellum duravit, nullum censeatur eis præjudicium illatum, salvis his quæ in Fiscum pervenerunt.

XXXII. Item, quòd si moveatur aliqua controversia in Regnis & Dominiis unius vel alterius, per alium quemcunque non subditum, occasione captionum & spoliorum, remittatur ad suum Judicem in Territorio illius Principis, contra cujus Subditum vel Subditos agetur.

XXXIII. Item quòd si Hollandi ac cæteri Status Confœderati voluerint Pacificationum conditiones accipere cum Serenissimis Archiducibus eorumve Successoribus, medio Serenissimi Regis Angliæ, dicti Serenissimi Archiduces & Successores libenter semper audient quicquid proponetur, & optabunt, ut opera dicti Serenissimi Regis Angliæ illi æquas accipiant conditiones, cognoscentque quantum authoritati dicti Serenissimi Regis Angliæ Fratris sui charissimi tribuant.

XXXIV. Item conclusum & stabilitum fuit, quòd in præsenti Tractatu Pacis comprehendantur Adhærentes, Amici & Confœderati ipsorum Principum, videlicet, ex parte Serenissimorum Regis Hispaniarum & Archiducum; Rodulphus Romanorum Imperator, ejusque Fratres & alii Principes Austriæ Archiduces, Principes Imperii, Electores, Civitatesque & Status Imperio obedientes, Rex Galliæ, Rex Poloniæ & Zwetiæ, Rex Daniæ, Dux & Respublica Veneta, Dux Sabaudiæ, Dux Bavariæ, Dux Cliviæ, Dux Holsteyn, Dux Lotharingiæ, Dux Parmæ & Placentiæ cum Fratre suo Cardinale, Episcopus & Provincia Leodiensis, Dux Florentiæ, Dux Mantuæ, Dux Mutinæ & Regii, Dux Urbini, Ligæ & Cantones Helvetiæ & Grisones, Civitates Hanseaticæ, Comites Frisiæ Orientalis, sine tamen præjudicio juris per Regem Hispaniarum & Archiduces prætensi super eorum Statibus, Dux & Respublica Genuensis, Respublica Lucensis, Caput Domus Columnæ, Princeps de Oria, Caput Domus Ursinæ, Dux Sermonetæ, Dominus de Monaco, Comes

ANNO 1604. de la Mirandula, Marchio Massæ, Comes de Sala & Comes de Colorno.

XXXV. Ex parte Serenissimi Regis Angliæ, Rodulphus Romanorum Imperator cum Archiducibus Austriæ, & Electoribus Imperii, simulque Status & Civitates Imperii, Dux Lotharingiæ, Dux Sabaudiæ, Duces Brunswicenses, Luneburgenses, Mechleburgenses, Wirtenbergensis, Lantgravius Hessiæ, Marchio de Baden, Dux Pomeraniæ, Princeps de Anhalt, Comites Friziæ Orientalis, Cantones Helvetiorum ac Grisonum, Civitates Maritimæ Hanseaticæ, Rex Christianissimus, Rex Poloniæ & Zwetiæ, Rex Daniæ, Dux & Respublica Veneta, Dux de Holsteyn, & Dux Hetruriæ.

XXXVI. Item concordatum & conclusum est quòd dicti Serenissimi Philippus Hispaniarum, &c. Rex, *Albertus & Isabella Clara Eugenia* Archiduces, &c. Jacobus Rex Angliæ, &c. omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu conventa & stabilita, sincerè ac bona fide observabunt, per suosque Subditos ac Incolas observari ac custodiri facient, neque illis directè vel indirectè contravenient, aut per suos Subditos vel Incolas ut contraveniatur directè vel indirectè consentient, omniaque & singula ut supra conventa, per Literas patentes manibus suis subscriptas, & magnis Sigillis suis sigillatas ratificabunt, auctorizabunt & confirmabunt, in sufficienti & valida ac efficaci forma, conceptas & confectas prima occasione tradent tradive facient bona fide, realiter & cum effectu, similemque promissionem de observandis omnibus & singulis præmissis in verbo Regis & Principis, & etiam præstito juramento tactis Sacrosanctis Evangeliis facient, cum ab altera parte fuerint ad id requisiti. Curabunt etiam Reges & Archiduces prædicti præsentem Pacem & Amicitiam locis consuetis publicari, quàm primum commodè fieri poterit.

XVIII.

14. Janv. **Anstandts-Recess, zwischen Herrn Moritzen/ Casselischer/ und Herrn Ludwigen dem Jüngern vor sich und im Namen seiner Gebrüdere/ Herren Philipps und Herrn Friedrichs/ Darmstädtischer Linie, allerseits Land-Grafen zu Hessen/ wie es nach dem erfolgenden Todt Landgraf Ludwigs des Aeltern zu Hessen-Marpurg mit dessen hinterlassenen Landen und andern Erbschafften solle gehalten werden. Geben zu Cassel den 14. Januar. 1604.** [Theatrum Europæum Tom. V. pag. 960. Lunigs Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheilung IV. Absatz VIII. pag. 810. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Recès Provisionel entre Maurice *Landgrave de Hesse-Cassel d'une part, &* Louïs le jeune *pour lui & pour ses Freres* Philippe & Frideric, *Landgraves de Hesse-Darmstadt, d'autre part; sur leurs Intérêts respectifs par raport au futur Décès & à la Succession de* Louïs l'aîné, *Landgrave de Hesse-Marbourg en ses Biens & Domaines hereditaires. Fait à Cassel le 14. Janvier 1604.*

VOn GOttes Gnaden/ wir Moritz eins: Und von desselbigen Gnaden/ wir Ludwig der Jünger vor Uns/ und im Namen Unserer freundtlichen lieben Brüder/ Herrn Philipsen/ und Herrn Friedrichs/ anders Theils/ Gevettern/ Landgraffen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ ꝛc. Thun kundt hieran für männiglich bekennende/ demnach der hochgebohrne Fürst/ Unser freundlicher lieber Vetter/ Vatter und Gevatter/ Landgraff Ludwig der älter/ zu einem hohem löblichen Alter gelangt/ und je bißweilen mit beschwerlichen Zufällen übereilet wird/ dahero zu besorgen/ Seine Ld. werden dermaleins unversehens und plötzlich von dieser Welt abgefordert werden. ANNO 1604.

Ob dann wohl verhoffen wollen/ der allmächtige GOtt werde Seine Liebd. dero Leben/ Land und Leuthen/ auch dem gemeinen Wesen zu gutem/ noch lange Zeit mildiglich fristen/ nichtstoweniger/ da es zu angedeutem Fall/ welchen GOtt noch lange Zeit verhüten wolle/ der auch allein in seinen Händen stehet/ gereychen solte/ damit dann S. Liebd. nachgelassener Land unnd anders halben/ zwischen Uns den Gevettern/ kein Mißverstand noch Wiederwillen entstehen/ sondern Freundtschafft und gut Vertrauen erhalten/ und fortgepflantzet werde; So haben wir zu dem Ende mit einander wolbedächtig freund-vetterlich Uns verglichen/ thun auch solches hiemit in Krafft dieß Brieffes/ daß wir auf angedeuten unverhofften Fall/ allerseits still stehen/ nichts mit Occupir- und Innehmung solcher Landen vornehmen/ sondern den Sachen/ biß nach verrichter Fürstlichen Begräbnüß/ und Publicirung deß vetterlichen Testaments/ (welche nechstfolgenden Tag nach der Begräbnüß/ geliebts GOtt/ fürgenommen/ zu Werck gerichtet/ und den interessenten dessen Abschrifft zu ihrer Nachrichtung mitgetheylt werden soll/) ein Anstandt geben/ und Uns darauff Unsers Gemüths gegen einander so bald erklären wollen/ da dann eins und anders halben Zweiffel oder Mißverstandt vorfallen solte/ wollen wir Uns alsdann/ wie es damit zuhalten/ mit einander freundlich vergleichen.

Würden aber die Sachen ie zu rechtlicher Ausführung gelangen/ wie wir Uns doch nicht versehen wollen/ so soll solcher Proceß/ nach Ausweisung Unsers zusammen Erbvertrags angestellet und vollführt werden/ doch sol die Grafschafft Waldeck/ Gödelßheim und Grönebeck/ deßgleichen die Universität zu Marpurg/ so in Unsers Vettern/ Vattern und Gevattern Landgraf Ludwigs des ältern/ Und Unser Landgraf Moritzen sonderbahre Verpflichtung/ Hand und Huldigung stehet/ in diesem Stillstandt nicht mit begriffen/ sondern hiermit ausgesetzt/ und Uns Landgraf Moritzen vorbehalten seyn/ gleichwohl mit der ausgedruckten Reservation, daß Uns Landgraf Ludwigen und Unsern freundlichen lieben Brüdern/ hierdurch an Unserm Rechten/ was wir dessen zu gedachten Lehenstucken/ und der Universität befugt seynd/ nichts derogirt/ benommen/ noch præjudicirt seyn soll/ für eins.

Zum andern/ weil auf angedeuten Fall auch bedacht seyn will/ wie alle briefliche Documenta, Barschafft/ Kleynodien/ Schätz/ Gülden und Silber-Geschirr/ und was dessen mehr von andern vornehmen Sachen/ in den Repositurn/ Clausurn/ Gewölben/ Truhen/ Renth- und andern Cammern/ zu Marpurg verwahrlich beygesetzt seyn mag/ unverrückt in guter Verwahrung beysammen behalten werde/ wollen wir die Gevettern Verfügung thun/ daß Unsers freundlichen lieben Vettern/ Vattern und Gevattern Landgraff Ludwigs des ältern hinderlassene Statthalter/ Cantzler/ Cammermeister und Räthe/ mit Zuziehung deß Land-Cummenthurs und Bürgermeisters zu Marpurg/ hierauff gute Acht und Auffsicht haben/ und so bald sich der Fall zuträgt/ die Gewölbe/ Gemache/ Repositurn/ Clausurn/ geheimbe Cabinet/ Truhen/ Renth/ und andere Cammern/ mit allem Fleiß verschliessen/ verriegeln/ verpitschiren/ und also verschlossen verwahren lassen sollen/ daß davon auch das geringste nicht entwendet/ sondern alles beysammen in guter Verwahrung behalten werde. Deßgleichen daß der Hauptmann zu Giessen/ Rudolff Raw/ nebenst dem Rentmeister und Keller/ auch dem Bürgermeister daselbst/ das Zeughauß ver-

ANNO 1604. verschliessen und verpitschiren / und alles in guter Verwahrung halten. Zum letzten / die Anstellung deß Fürstlichen Begräbnüß belangend / wollen wir Landgraff Moritz / ist es GOttes Will / darzu einen gewissen Tag mit Unsers Vettern Landtgraff Ludwigs deß Jüngern Belieben / benennen / darauff auch wir die Gevettern / bey Unsers Vettern / Vattern und Gevattern Landgraff Ludwigs deß Aeltern hinderlassenen Stäthaltern / Cantzlarn und Räthen / die Versehung thun wollen / daß sie die Landtschafft zur Begräbnüß beschreiben / und dabey sonsten alle Bereytschafft verschaffen / wie sich solches bey einem Fürstlichen Begräbnüß eygnet und gebühret.

Dieser Anstandts-Handlung abgeredete Puncten / sollen keinem Landgraffen zu Hessen an seinem habenden Rechten verfänglich seyn / nichts geben noch nehmen / auch von keinem zum Vortheil angezogen / sondern allein von angedeutem modo procedendi, dahin sie auch einzig gemeynet seind / verstanden werden / alles ohne gefehrde.

Im Urkundt seyn hierüber zween Briefe gleiches Lauts / unter Unser Landgraff Moritzen Handtzeichen / und auffgedruckten Fürstlichen Secret Insiegel / und dann an statt der Durchleuchtigen Hochgebornen / Unsers Gn. Fürsten und Herrn / Landgraff Ludwigen deß Jüngern / für sich / und dero Fürstlichen Gnaden beyde Brüder / Herrn Philips / und Friederichen Landgraffen zu Hessen / ꝛc. unter Unser / Seiner Fürstlichen Gnaden zu dieser Sachen Deputirter und gevollmächtiger Räthen / Hanß Philips von Buseck / genandt Münch / Ober-Amptmanns / Johannis Pistorii Cantzlars / und Johann Strupffen von Gelnhausen / Handverzeichnüßen und untertruckten Pittschafften verfertigt / welches geschehen ist zu Cassel / Sambstag den vierzehenden Januarii Anno 1604.

Moritz Landgraff zu Hessen.

Von wegen Unsers Gn. Fürsten und Herrn Landgraff Ludwigs deß Jüngern / für sich / und Seiner Fürstlichen Gn. Gebrüdere Herrn

Philipsen / und Herrn Friedrichen / Landgraffen zu Hessen.

Hanß Philips von Buseck / genandt Münch.

Johannes Pistorius Cantzlar.

Johann Strup von Gelnhausen.

XIX.

Fevr. FRANCE ET ESPAGNE. *Déclaration de* HENRI IV. *Roi de France, portant interdiction de Commerce avec l'*ESPAGNE *& les* PAÏS-BAS, *faite au mois de Février*, 1604. [FREDERIC LEONARD, Tome IV.]

HENRI, &c. Aprés que le Placard publié au mois de Février & d'Avril de l'année derniere, de la part de nos tres-chers Freres le Roi d'Espagne & des Archi-Ducs de Flandres, touchant le fait du Commerce, fut venu à nôtre connoissance, ne pouvant nous persuader que l'on voulût assujetir nos Sujets à l'observation d'icelui, d'autant que c'étoit couvertement leur interdire le Commerce aux Païs de nosdits Freres, nous laissames couler quelque temps, durant lequel nons commandâmes à nos Ambassadeurs residens auprés de nosdits Freres, de s'en éclaircir avec eux & nous en rendre certains: & aiant sceu, tant par les réponses faites à nosdits Ambassadeurs, que par les contraintes desquelles l'on a usé depuis envers nosdits Sujets, pour leur faire paier l'imposition de trente pour cent, & les assujetir aux conditions & rigueurs ordonnées par ledit Placard qu'ils entendoient y comprendre nosdits Sujets, nous prîmes resolution d'ordonner, pour garder quelque égalité au maniement & entrecours du Commerce entre nosdits Sujets & ceux de nosdits Freres, par nos Lettres de Declaration du mois de Novembre ensuivant, que les Marchandises mentionnées par icelles venans des Royaumes & Païs dudit Roi d'Espagne & de ceux qui obéissent ausdits Archi-Ducs, en icelui nôtre Roiaume, comme celles qui seroient tirées & transportées d'icelui ausdits Païs, paieroient la même imposition de trente pour cent qu'ils faisoient lever sur nosdits Sujets en vertu dudit Placard: mais depuis nous avons reconnu que lesdites levées continuant de part & d'autre, ruinent & détruisent entierement nosdits Sujets, qui trafiquent ausdits Païs, tant pour la gravité insupportable desdites impositions, & les rigueurs & sujetions avec lesquelles elles s'exigent, qu'à cause des abus & fraudes qui se commettent en la perception & pratique d'icelles, au lieu que nôtre intention étoit faisant ladite Declaration, non de surcharger nosdits Sujets ni les autres du redoublement de ladite imposition de trente pour cent, mais plûtôt induire nosdits Freres par la consideration commune du bien & soulagement de nosdits Roiaumes, Païs & Sujets, à les décharger ensemble du faix de l'un & de l'autre, & en ce faisant restituer & rendre ledit Commerce en nosdits Roiaumes, Païs & Sujets, aussi libre & florissant qu'il doit être entre bons Voisins, Freres, Amis & Alliés, tels que nous sommes, étant l'un des plus principaux fruits de la Paix que Dieu nous a donnée, laquelle nous entendons entretenir, garder & observer sincerement & de bonne foi. Neanmoins voians que l'on continuë à lever lesdites impositions aux Païs de nosdits Freres, sans faire demonstration de vouloir les revoquer ni regler, nous avons avisé redimer nostredit Royaume, Païs & Sujets, de la perte & vexation insupportable qu'ils en reçoivent: au moien dequoi aprés avoir mis cet affaire en deliberation en nôtre Conseil d'Etat, où étoient plusieurs Princes, Seigneurs & autres grands & notables personnages, de l'avis d'icelui & de nôtre certaine science, pleine puissance & authorité Roiale, Nous avons, pour les causes susdites, jusques à ce que nosdits Freres le Roi d'Espagne & les Archi-Ducs aient déchargé nosdits Sujets du paiement de ladite imposition de trente pour cent, défendu & défendons par ces Presentes, à tous nosdits Sujets, de quelque état, qualité & condition qu'ils soient, de mener, conduire & transporter ci-aprés aux Païs de l'obeïssance dudit Roi d'Espagne & Archi-Ducs de Flandres, soit par Mer ou par Terre, aucunes Marchandises quelles qu'elles soient, mêmes grains, vins, bestiaux de toutes especes, ni autres sortes de denrées en quelque maniere que ce soit; comme aussi nous défendons l'entrée en nostredit Roiaume de toutes Marchandises venans des lieux de l'obeïssance de nosdits Freres, à peine de confiscation desdites Marchandises & des Navires, Vaisseaux, Batteaux, Chariots, Chevaux & Charettes qui en seront chargez, quelques Passeports & Permission contraires à ces Presentes que nosdits Sujets, & ceux de nosdits Freres puissent avoir, de nous ou des Gouverneurs & Lieutenans Generaux de nos Provinces, Admiraux, Vice-Admiraux, ou autres, lesquels Passeports & Permissions dés à present, comme dés lors, nous declarons nuls, & défendons d'y avoir aucun égard. Et afin que nôtre intention soit plus diligemment, exactement & mieux executée, Nous permettons à tous ceux qui seront avertis de la contravention qui sera faite par nosdits Sujets, & ceux de nosdits Freres, au contenu de la presente Declaration, de la venir dénoncer & reveler à nos Juges & Officiers des Lieux, & voulons que le tiers des confiscations, qui nous seront adjugées contre les delinquans & transgresseurs demeure & soit delivré, comme par ces Presentes nous l'affectons & ordonnons aux dénonciateurs: voulans qu'ils soient paiez dudit tiers des premiers deniers qui proviendront de la vente desdites Marchandises, Navires, Batteaux, Vaisseaux, Chariots, Chevaux & Charettes: dont nous chargeons nosdits Juges & Officiers, leur commandant faire fournir ledit tiers ausdits Dénonciateurs, sans attendre sur ce autre commandement de nous. Et pour le regard des Sujets des autres Princes, Potentats, Republiques, Villes & Communautez: ils pourront trafiquer en cesdits Roiaumes, tout ainsi qu'ils faisoient auparavant la publication de nôtre presente Ordonnance, sans qu'il leur soit donné aucun empêchement.

ANNO 1604.

ANNO 1604. Mais d'autant qu'aucuns abusans de ladite liberté, au mépris de nôtre Ordonnance & au préjudice de nôtredit Roiaume, Païs & Sujets, pourroient, en chargeant des Marchandises en cedit Roiaume, les faire aprés transporter & conduire ausdits Païs dudit Roi d'Espagne, & desdits Archiducs de Flandres, sous couleur de les porter aux lieux où ils sont sujets, qui seroit entierement détruire l'effet de nôtre presente intention; Nous, pour y remedier, voulons & entendons que tous Etrangers Sujets desdits Princes, Potentats, & Republiques, ausquels nous laissons par la presente Ordonnance la liberté de trafiquer en nôtredit Roiaume, baillent, devant qu'ils sortent des lieux où ils auront chargé les Marchandises qu'ils auront achetées & voudront transporter, bonnes & suffisantes cautions pardevant nos Officiers desdits Lieux, de rapporter dedans le temps qui leur sera pour ce préfix & limité par nosdits Officiers, eu égard à la distance des Lieux, une certification des Officiers & Magistrats des Villes & Lieux où ils prétendent porter lesdites Marchandises, de la décharge d'icelles ausdits Lieux où ils les voudront porter. Davantage nous voulons & entendons, qu'où il se verifieroit qu'aprés la descente desdites Marchandises esdits Lieux, l'on les eut aprés rechargées & portées ausdits Païs obeissans ausdits Roi d'Espagne & Archiducs de Flandres, que lesdites cautions en demeurent responsables, & qu'il soit loisible à nos Juges & Officiers d'agir contre icelle & leur posterité: & afin qu'aucun ne se puisse excuser de n'avoir été averti du contenu des Presentes, nous voulons & entendons qu'elles soient tenuës pour notifiées à toutes personnes, 15. jours aprés la publication d'icelles par les Bailliages & Senéchaussées de nôtre Roiaume, pour ce qui est de la Terre: & par les Officiers de l'Amirauté, pour ce qui est des Ports de Mer: ausquels Baillifs & Senéchaux & Officiers de l'Amirauté, & à chacun d'eux endroit soi, nous enjoignons faire faire ladite publication en toute diligence, & aux Substituts de nos Procureurs Generaux, d'y tenir la main, à peine d'en répondre en leurs propres & privés noms. Si donnons, &c.

(1) *L'interdiction & défense du Trafique en Espagne & Flandres aux François étoit le seul moien pour contraindre le Roi d'Espagne de lever son nouvel impoſt de trente pour cent (ainsi qu'il a été contraint de faire comme nous dirons sur la fin de cette année); mais nonobstant ces défenses, plusieurs Marchands ne laissoient par le moien des Etrangers, d'y trafiquer; & rendoient l'intention de Sa Majesté sans fruit; ce qui fut cause qu'il fit d'autres défenses encore plus amples le septiéme jour de Juillet, sur peine de punition corporelle aux contrevenans, leurs fauteurs, recelleurs ou entremetteurs, avec confiscation de toutes leurs Marchandises, desquelles il veut que les dénonciateurs en aient la moitié, sans être sujets à paier les frais de Justice, lesquels se prendroient sur l'autre moitié. Et pour éviter aux fraudes & abus, que les Marchands qui ont des Marchandises és Ports de Mer & Villes frontieres, pourroient commettre, il leur enjoint de faire marquer & enregistrer par ses Officiers toutes denrées & marchandises, sans que ses Officiers prennent aucune chose pour la marque, ni pour l'enregistrement. La punition corporelle de quelques Marchands donna crainte aux autres, & les fit obeir aux défenses du Prince, qui par ce moien en reçût le fruit de ses intentions.*

(1) On lit cette Note à la fin de la Déclaration précédente dans l'Edition de *Leonard*, & l'on n'a pas crû devoir l'omettre.

XX.

28. Avril. ESPAIGNE ET SUISSE. *Renouvellement de l'Alliance entre* PHILIPPE III. *Roi d'Espagne & les cinq petits Cantons* SUISSES & FRIBOURG & APPENZEL, *du* 28. *Avril* 1604. [Manuscrit.]

AU nom de la Tres-Sainte & individüe Trinité Amen, Nous Philippe III. par la Grace de Dieu Roi d'Espagne, de Portugal, des deux Siciles, de Hierusalem, de Majorque, de Sardaigne, des Isles Canaries, des Indes Orientales & Occidentales, des Isles & Terre Ferme, de la Mer Oceane, Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, de Milan, Comte d'Hapsbourg, de Flandres, de Tirol & Barcellona, Seigneur de Biscaye &c. & nous les Advoyers, Ammans, Conseils, Communautés, Bourgeois & Conseils Generaux des Cantons Suisses des Hautes Allemagnes sousnommez, savoir Lucerne, Ury, Swits, Underwald dessus & dessous le Bois, Zoug, avec ses Officiers, Fribourg & le Pays Catholique d'Appenzel, à tous savoir faisons & publiquement confessons par les presentes comme ainsi soit qu'en l'Année de Nôtre Seigneur Jesus Christ 1583. Entre sa Majesté Catholique Philippe II. de ce nom Roi d'Espagne & de Portugal Nostre Tres-honoré Seigneur & Pere de glorieuse memoire d'une part, & nous les sousnommés Catholiques Suisses, savoir de Lucerne, Ury, Swits, Underwald, Zoug, & Fribourg d'autre part, air esté conclue, traittée stable une louable Amitié, Union & Alliance, laquelle devoit durer pendant la Vie dudit Seigneur Roi de glorieuse memoire & de la nostre & cinq Ans apres à l'honneur & à la gloire de Dieu & pour la conservation, & manutention de la Sainte Foi Catholique, Apostolique & Romaine & defence des Pays, Villes, Domaines & Seigneuries de l'Estat & Duché de Milan, & des Pays que nous les susdits Cantons Catholiques des Ligues avons eu & possedé & possedons selon le contenu de ladite Confœderation & conformement à icelle, laquelle Alliance fut l'Année suivante 1588. solemnellement & autentiquement jurée en la Ville de Milan avec les Ceremonies accoustumées en semblables actions comme conste du tout par les Procedures, Actes & Instruments sur ce faits, expediés & scellez, à laquelle Confœderation nous les Catholiques susdits d'Appenzel nous joignismes en l'Année 1597. & d'autant que ladite Majesté Philippe II. de glorieuse memoire nostre Tres-honoré Seigneur & Pere a laissé cette vie pleine de calamitez, sollicitudes & miseres pour joüir d'un repos éternel, & que par la Grace de Dieu nous Philippe III. du nom ayant comme son Fils & Heritier succedé à la Couronne & au Gouvernement de ses Royaumes & Estats ayons conservé ladite Union & Amitié, avec reciproque tesmoignage tant d'un costé que d'autre de toute bonne Intelligence & Confiance, toute fois pour oster tout soupçon & doubte qui à l'advenir pourroit naistre contre ladite louable & tant utile aux deux Parties Amitié & Alliance, ains qu'au contraire ceste reciproque bonne confiance soit non seulement continuée & conservée, comme doivent faire vrais & finceres Alliés, mais encore accreüe & augmentée pour la reputation toutesfois bien, & profit commun, nous les susdits Cantons Catholiques comprins en ceste Aliance, sçavoir Lucerne, Ury, Swits, Underwald, Zoug, Fribourg, & les Catholiques d'Appenzel par bonne & meure deliberation & du commun consentement & advis de nos Conseils, Bourgeois, Paysans, Communautez & Conseils Generaux auxquels la chose a esté proposée & acceptée par vertu des presentes, de nostre propre science & volonté nous avons fait declaration, & declarons que nostre intention n'est point par aucun Traitté d'Alliance par nous fait depuis l'Année 1587. ou que nous pourrions faire par ci-aprés, de contrevenir ni prejudicier aucunement ni en aucun point audit Traitté de l'année 1587. ains de nouveau le ratifions, promettans l'observer & accomplir fidelement & sincerement sans aucun contredict, difficulté ni reserve pour le temps qu'il durera, en la forme & maniere qu'il a esté conceu de mot à mot, toutesfois avec les declarations suivantes. La premiere est expressement portée par le 4. Article de la susdite Alliance en termes formels, sçavoir nous les susdits Cantons promettons à sa Majesté & à ses gens de Guerre soit à cheval ou à pied, & au cas qu'il arrivât que sa Majesté eust besoin & desirast de faire passer un grand nombre de Gens de Guerre pour la defence de ses Estats & Pays qu'il possede à present & de ceux qui ont esté donnez au Sereniſſime Archiduc Albert son Beaufrere & à sa Femme la Sereniſſime Infante Sœur de sa Majesté, qu'il sera loisible & permis à ladite Majesté & à ses Officiers de ce faire, à condition toutesfois que quand on voudra faire passer lesdits Gens de Guerre, en soit donné advis quelques jours auparavant à nous lesdits Cantons afin de pouvoir faire provision de vivres & autres choses necessaires, & que les Compagnies soient de deux cent Soldats & éloignées les unes des autres d'une journée jusques à ce que tout soit passé & que chaque Compagnie ait sa Guide & Capitaine qui les tienne en discipline pour empêcher tout desordre qui pourroit survenir en payant par lesdits Soldats les vivres & peages accoustumés & qu'ils ne puissent porter avec eux leurs armes sur le col. &c. comme plus amplement est arresté audit Article.

De plus a la fin du 10 Article sont contenus les termes suivans: Et en outre nous les 2 Parties susdits promettons reciproquement qu'aucun de nous ne donnera paſſage

ANNO 1604. sage par ses Terres ni de ses Subjects à aucuns Gens de Guerre de quelque Nation qu'ils soient ou en service de quelque Prince ou Seigneur que ce soit qui puisse offenser ouvertement ou en cachette l'autre Partie, ains que nous l'empêcherons de tout nostre pouvoir, declarant en outre que la Partie, à laquelle sera demandé le passage, sera tenue de le refuser & l'empêcher, lors qu'elle sera advertie par l'autre Partie que les Gens de Guerre qui demandent passage pourroient estre employez & auroient dessein de nuire & endommager les Terres & Pays comprins en la susdite Alliance, & par contre nous Philippe III. Roi d'Espagne, & de Portugal en vertu des presentes avons ratifié & ratifions la susdite Alliance faite entre sadite Majesté Philippe second de glorieuse memoire nostre Tres-honoré Seigneur & Pere avec les susdits Cantons Catholiques de ladite Ligue, promettans l'observer & faire sincerement & fidelement sans contredict, refus ni reserve observer par nostre Gouverneur de Milan qui est à present, & par ceux qui à l'advenir seront par nous establis: en outre nous Roi voulons & ordonnons que toutes les Hardes & Marchandises qui passeront & seront conduites d'Italie en nostre Estat, & Duché de Milan, soit en Lorraine, Bourgogne, France, Flandres, & le long du Rhin en Allemagne, & celles qui desdits Pays seront conduites en nostre Estat de Milan ne puissent prendre autre passage ni chemin que par les Terres desdits Cantons Catholiques nos Alliez, pourveu qu'ils donnent bon ordre que les Marchands, Muletiers & Chartiers ne soient surchargés de peages que des ordinaires.

Et pour plus grande confirmation & ratification de la susdite Alliance, Intelligence & Amitié, & particulierement des presens Articles du susdit renouvellement d'Alliance & Declaration comprise aux presens Articles, nous Roy Philippe III. confessons que tout le contenu au present Traitté a esté conclu & arresté entre les susdits Seigneurs Suisses nos Alliés de nostre vouloir & consentement & par nostre certain & expres Mandement & Commission par l'entremise de l'Illustre & feal Alphonse Casal nostre Conseiller & Ambassadeur Ordinaire au nom & par l'ordre de nostre cher Cousin Don Pedro Henriquès de Azevedo Comte de Fuentes Conseiller en nostre Conseil privé & nostre Capitaine General en Italie & Gouverneur de nostre Duché de Milan specialement par nous deputé pour cet effect avec Plein pouvoir, promettans en outre par nostre Roiale Dignité & sur nostre foy & honneur pour nous & nos Successeurs d'observer & executer tout le contenu en la susdite Alliance, renouvellement, & presente Declaration en ce qui nous oblige & peut concerner. Semblablement nous les susdits Cantons Catholiques de ladite Alliance compris aussi audit renouvellement & presente Declaration nous obligeans & promettans pour nous & nos Successeurs entant que ladite Alliance, renouvellement & Declaration nous peut obliger & toucher, de l'observer & accomplir sincerement & fidelement par nostre bonne foy & honneur tout le contenu en ladite Alliance & presente Declaration, & en signe & vray tesmoignage de toutes les choses sus escrites nous Roy Philippe III. susdit avons fait sceller la presente & une semblable de nostre Royal & Grand Seau, & nous les susdits Cantons Catholiques comprins en ladite Alliance, renouvellement & Declaration, pour Tesmoignage & asseurances de toutes les choses susdits, avons semblablement fait sceler deux Copies toutes semblables de propres & ordinaires Seaux de nos Villes & Cantons l'une desquelles a esté remise entre les mains de sa Majesté, & l'autre reservée pour nous les Cantons Catholiques comprins audit Traitté, fait & passé à Lucerne le 28. d'Avril l'An de nostre Seigneur Jesus Christ 1604.

XXI.

10. Mai. FRANCE ET TURQUIE. *Articles du Traité fait entre* HENRI le Grand, *Roi de France & de Navarre*; & SULTAN AMAT, *Empereur des Turcs, en l'année* 1604. *Par l'entremise de Messire* François Savary, *Seigneur de* Breves, *Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat Privé, lors Ambassadeur pour Sa Majesté à la Porte dudit Empereur.* [FREDERIC LEONARD, Tom. V.]

L'EMPEREUR AMAT FILS DE L'EMPEREUR MEHEMET toûjours Victorieux.

ANNO 1604.



Marque de la haute Famille des Monarques Ottomans, avec la beauté, grandeur & splendeur de laquelle tant de Païs sont conquis & gouvernez.

MOI qui suis par les infinies graces du Juste, Grand & Tout-Puissant Createur, & par l'abondance des Miracles du Chef de ses Prophetes, Empereur des victorieus Empereurs, Distributeur des Couronnes aux plus grands Princes de la Terre, Serviteur des deux tres-sacrées & tres-augustes Villes Meque & Medine, Protecteur & Gouverneur de la sainte Jerusalem, Seigneur de l'Europe, Asie & Afrique, conquises avec nôtre victorieuse épée & épouventable lance; A sçavoir des Païs & Roiaumes de la Grece, de Themisvar, de Bossena, de Seguetvar, des Païs & Roiaumes de l'Asie, de la Natolie, de Caramanie, d'Imadie, d'Ægypte, & de tout le Païs des Parthes, de Cars, des Georgiens, de la Porte de Fer, de Tiflis, de Sirvan, & des Païs du Prince des Tartares, nommez Cerim, & de la Campagne nommée Dest Cipehac, de Chipre, de Zeulcaderie, de Chereseul, de Diarbequier, d'Alep, de Rom, de Childeur, d'Arzeron, de Damas, de Babylone, demeure des Princes de Cioufe, de Basera, d'Ægypte, de l'Arabie heureuse, d'Abas, d'Aden, de Tunis, la Goulette, Tripoli de Barbarie, de plusieurs autres Païs, Villes, & Seigneuries conquises avec nôtre Puissance Imperiale, Seigneur des Mers blanche & noire, & de l'inexpugnable Forteresse de Aigria, de tant d'autres divers Païs, Isles, Détroits, Passages, Peuples, Familles, Generations, & de tant de cent milliers de Victorieux Gens de Guerre, qui reposent sous l'obéissance & Justice de Moi, qui suis l'Empereur Amat, Fils de l'Empereur Mehemet, de l'Empereur Amorat, de l'Empereur Selim, de l'Empereur Soliman, de l'Empereur Selim, de l'Empereur Bajazet, de l'Empereur Mehemet, de l'Empereur Amorat, &c. par la grace de Dieu recours des grands Princes du monde, & refuge des honorables Empereurs.

I. Au plus glorieux, magnanime & grand Seigneur de la Creance de JESUS, éleu entre les Princes de la Nation du Messie, Mediateur des differens qui surviennent entre le Peuple Chrêtien, Seigneur de Grandeur, Majesté & Richesses, glorieuse Guide des plus Grands, HENRI IV. Empereur de France, Que la fin de ses jours soit heureuse.

II. Ayant nôtre Altesse été priée du Sieur de Breves au nom de l'Empereur de France son Seigneur, comme son Conseiller d'Etat, & son Ambassadeur ordinaire à nôtre Porte, de trouver bon que les Traitez de Paix & Capitulations qui sont de longue memoire entre nôtre Empire & celui de sondit Seigneur, fussent renouvellées & jurées de nôtre Altesse, sous cette consideration, pour l'inclination que nous avons à conserver cette ancienne amitié, avons commandé que cette Capitulation soit écrite de la teneur qui s'ensuit.

A SÇAVOIR.

III. Que les Ambassadeurs qui seront envoiez de la part de Sa Majesté à nôtre Porte; les Consuls qui seront nommez d'Elle pour resider par nos Havres & Ports; les Marchands ses Sujets qui vont & viennent par iceux, ne soient inquietez en aucune façon que ce soit, ains au contraire receus & honorez avec tout le soin qui se doit à la foi publique. Voulons de plus, qu'outre l'observation de cette nôtre Capitulation, celle qui fut faite & accordée par nôtre dessunt Pere l'Empereur Mehemet, heureux en sa vie & Martyr en sa mort, soit inviolablement observé & de bonne foi.

IV.

ANNO 1604. IV. Que des Venitiens & Anglois en là, les Eſpagnols Portugais, Cattelans, Ragusois, Genevois, Anconitains, Florentins, & generalement toutes autres Nations quelles qu'elles ſoient, puiſſent librement venir, trafiquer par nos Païs, ſous l'aveu & ſeureté de la Banniere de France, laquelle ils porteront comme leur Sauvegarde, & de cette façon ils pourront aller & venir trafiquer par les lieux de nôtre Empire comme ils y ſont venus d'ancienneté, obéiſſant aux Conſuls François qui reſident & demeurent par nos Havres & Eſchelles. Voulons & entendons qu'en uſant ainſi, ils puiſſent trafiquer avec leurs Vaiſſeaux & Gallions ſans être inquietez, & ce ſeulement tant que ledit Empereur de France conſervera nôtre amitié, & ne contreviendra à celle qu'il nous a promiſe. Voulons & commandons auſſi que les Sujets dudit Empereur de France, & ceux des Princes ſes Amis, Alliez & Confederez, puiſſent ſous ſon aveu & protection, venir librement viſiter les Saints Lieux de Jeruſalem, ſans qu'il leur ſoit fait ou donné aucun empeſchement. De plus pour l'honneur & amitié d'icelui Empereur, Nous voulons que les Religieux qui demeurent en Jeruſalem, & ſervent l'Egliſe de Coumame (c'eſt à dire le Saint Sepulchre de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST) y puiſſent demeurer, aller & venir ſeurement, & ſans aucun trouble & destourbier, & y ſoient bien receus, protegez, aidez & ſecourus en la conſideration ſusdite.

V. Derechef nous voulons & commandons, que depuis les Venitiens & Anglois en là, toutes les autres Nations alienées de nôtre grand Porte, leſquelles n'y tiennent Ambaſſadeur, voulans trafiquer par nos Païs, elles aient d'y venir ſous la Banniere & protection de France, ſans que jamais l'Ambaſſadeur d'Angleterre ou autres aient de s'en empeſcher, ſous couleur que cette condition a été inſerée dans les Capitulations données de nos Peres, aprés qu'elles auroient été redigées par écrit.

VI. Voulons & ordonnons que toutes permiſſions qui ſe trouveront avoir été données, ou qui ſe pourroient donner ci-aprés par ſurpriſe ou mégarde, contraires à l'Article precedent, ſoient de nul effet & valeur, ains que cette Capitulation ſoit inviolablement gardée & entretenuë.

VII. Item, Permettons aux Marchands François, en conſideration de la bonne & parfaite amitié que leur Prince conſerve avec nôtre Porte, d'enlever des Cuirs, Cordoans, Cires, Cottons, Cottons filez, jaçoit que ce ſoient Marchandiſes prohibées & deffenduës d'enlever; Ratifions la permiſſion que nôtre Biſaieul Sultan Selim, & nôtre deffunt Pere Sultan Mehemet, en ont donnée. Nous voulons auſſi que ce qui eſt porté par cette nôtre Capitulation, en faveur & pour la ſeureté des François, ſoit encores dit & entendu en faveur des Nations éſtrangeres qui viennent par nos Païs, Terres & Seigneuries, ſous la Banniere de France, laquelle Banniere elles porteront & arboreront pour leur ſeureté & marque de leur protection, comme dit eſt ci-deſſus.

VIII. Que les Monnoies qu'ils apportent par les lieux de nôtre Empire, ne puiſſent être priſes de nos Treſoriers ni de nos Monnoieurs, ſous pretexte & couleur de les vouloir convertir en Monnoie Ottomane, & ne voulons pareillement qu'il ſe puiſſe pretendre aucun droit ſur ni à cauſe d'icelles.

IX. Et parce qu'aucuns Sujets de la France navigent ſur Vaiſſeaux appartenans à nos Ennemis, & y chargent de leurs Marchandiſes, & étans rencontrez ils ſont faits le plus ſouvent Eſclaves & leurs Marchandiſes priſes; Pour cette cauſe nous commandons & voulons, que d'ici en avant ils ne puiſſent être pris ſous ce pretexte, ni leurs facultez confiſquées, s'ils ne ſont trouvez ſur Vaiſſeaux de cours. Voulons & commandons que ceux qui ont été faits Eſclaves de cette façon, ſoient mis en pleine liberté, & leurs Hardes & Marchandiſes reſtituées ſans aucun contredit.

X. Deffendons que les Vaiſſeaux François qui ſeront rencontrez chargez de victuailles priſes és Païs & Seigneuries de nos Ennemis, puiſſent être retenus & confiſquez, & les Marchands & Mariniers faits Eſclaves.

XI. Deffendons qu'aux François qui ſe trouveront pris ſur les Vaiſſeaux de nos Sujets portans des vivres à nos Ennemis, encores que nosdits Sujets & Vaiſſeaux en ſoient en peine, il ſoit fait ni donné aucune fâcherie, ains enjoignons qu'ils ſoient relâchez & mis en liberté ſans aucune peine ni punition.

XII. Deffendons que les Vaiſſeaux François, Marchands & Mariniers, qui ſe trouveront chargez de Bled acheté de nosdits Sujets, puiſſent être pris & faits Eſclaves, ni leurs Vaiſſeaux confiſquez, encore que ce ſoit choſe prohibée, mais demeurera ſeulement le Bled confiſqué. Voulons & commandons que ceux qui ſe trouveront par tout nôtre Empire avoir été faits Eſclaves de cette façon ſoient mis en liberté, & que leurs Vaiſſeaux leur ſoient reſtituez. Que les Marchandiſes qui ſeront chargées à Nollis ſur Vaiſſeaux François, appartenantes aux Ennemis de nôtre Porte, ne puiſſent être priſes ſous couleur qu'elles ſont de nosdits Ennemis, puis qu'ainſi eſt nôtre vouloir. Que les Marchandiſes qui ſeront apportées des Marchands François en nos Havres & Ports, ou celles qu'ils enlevent d'iceux, ne ſoient ſujettes à autres droits & impoſts que ceux qui ſont de l'ancienne coûtume. Voulons & ordonnons que les Marchands François, & leurs Vaiſſeaux qui viennent par nos Ports & Havres, ne ſoient obligez de paier autre droit que celui des Marchandiſes qu'ils débarqueront, & qu'ils les puiſſent aller vendre en quelle Eſchelle ils voudront, & où bon leur ſemblera, ſans aucun empeſchement.

XIII. Que leſdits François ſoient exempts de l'impôt de Caſſapelic, autrement nommé l'Aide des Chairs; comme auſſi de celui des Cuirs nommé Reſt. Qu'ils ne ſoient non plus recherchez de paier celui des Buffles, nommé Bas. Qu'ils ſoient auſſi exempts de paier aucune choſe aux Gardes de nos Ports & Peages. Qu'à la ſortie de leurs Vaiſſeaux ils ne puiſſent être forcez de paier plus de trois Ecus, ſous le nom de bon & heureux voiage.

XIV. Et d'autant que les Corſaires de Barbarie aiſans par les Ports & Havres de la France, y ſont receus, ſecourus & aidez à leur beſoin de poudres, plomb, & autres choſes neceſſaires à leur navigation, & neanmoins trouvans des Vaiſſeaux François à leur avantage ils ne laiſſent pas de les piller & ſaccager, en faiſant les perſonnes Eſclaves, contre nôtre vouloir & celui du deffunt Empereur Mehemet nôtre Pere, lequel pour faire ceſſer leurs violences & depredations, auroit diverſes fois envoié ſes puiſſans Ordres & Commandemens, & enjoint par iceux de mettre en liberté les François detenus Eſclaves, & leur reſtituer leurs facultez, ſans que pour cela ils ayent diſcontinué leurs actes d'hoſtilité. Nous pour y remedier commandons par cette nôtre Capitulation Imperiale, que les François pris contre la foi publique ſoient remis en liberté, & leurs facultez reſtituées. Declarons qu'en cas que leſdits Corſaires continuent leurs brigandages, à la premiere plainte qui nous en ſera faite par l'Empereur de France, les Vicerois & Gouverneurs des Païs de l'obéiſſance desquels ſeront les Voleurs & Corſaires, ſeront tenus des dommages & pertes qu'auront faites les François, & ſeront privez de leurs Charges: & promettons de donner croiance & ajoûter foi aux Lettres qui nous en ſeront envoiées dudit Empereur de France. Auſſi conſentons nous & avons agreable, ſi les Corſaires d'Alger & Tunis n'obſervent ce qui eſt porté par cette nôtre Capitulation, que l'Empereur de France leur faſſe courir ſus, les chaſtie, & les prive de ſes Ports; & proteſtons de n'abandonner pour cela l'amitié qui eſt entre nos Majeſtez Imperiales. Approuvons & confirmons les Commandemens qui ont été donnez de nôtre deffunt Pere pour ce ſujet.

XV. Conſentons & accordons que les François nommez & avoüez de leur Prince, puiſſent venir peſcher du Poiſſon & Corail au Golfe de Stora Courcouri, dépendant d'Alger, & en tous autres lieux de nos Côtes de Barbarie, & en particulier aux lieux de la Jurisdiction de nos Roiaumes d'Alger & Thunis, ſans qu'il leur ſoit donné aucun trouble ni empeſchement. Confirmons toutes les permiſſions qui ont été données par nos Aïeuls, & ſingulierement par nôtre deffunt Pere touchant cette Peſcherie, ſans qu'elles ſoient ſujettes à autre confirmation qu'à celle qui en a été faite d'ancienneté.

XVI. Voulons & Nous plaît que les Interpretes & Truchemens qui ſervent les Ambaſſadeurs d'icelui Empereur, ſoient francs & exempts de paier Tailles, Impoſts de Chairs, & tous autres ſubſides quels qu'ils ſoient.

XVII. Que les Marchands François, & ceux qui trafiquent ſous leur Banniere aient à paier les droits des Conſuls ſans aucune difficulté. Que nos Sujets qui trafiquent par les Lieux & Païs de l'obeïſſance de nos Ennemis, ſoient obligez de paier les droits de l'Ambaſſadeur & Conſul François, ſans contradiction, jaçoit qu'ils trafiquent avec leurs Vaiſſeaux, ou autrement.

XVIII. Que ſurvenant quelque meurtre, ou autre inconvenient entre quelques Marchands François & Negocians, les Ambaſſadeurs & Conſuls d'icelle Nation, puiſſent ſelon leurs Loix & Coûtumes en faire Juſtice, ſans qu'aucun de nos Officiers en prenne aucune connoiſſance ni Jurisdiction.

XIX.

ANNO 1604. XIX. Que les Consuls François qui sont établis par les Lieux de nôtre Empire pour prendre soin du repos & seureté d'iceux trafiquans, ne puissent, pour quelque cause que ce soit, être constituez Prisonniers, ni leurs Maisons scellées & bullées, ains commandons que ceux qui auront pretention contre eux soient renvoiez à nôtre Porte, où il leur sera fait Justice. Que tous commandemens ou autres rescripts qui pourroient avoir été ci-devant, ou seroient ou pourroient être ci-aprés impetrez de nous par mégarde ou surprise contre cette nôtre promesse & Capitulation, soient de nul effet & qu'il n'y soit ajoûté aucune foi.

XX. Et pour autant qu'icelui Empereur de France est entre tous les Rois & Princes Chrêtiens le plus noble, & de la plus haute Famille, & le plus parfait Ami que nos Aieulx ayent acquis entre lesdits Rois & Princes de la croyance de JESUS, comme il a été dit cidessus, & comme le témoigne par les effets de sa sincere Amitié; en consideration de ce nous voulons & commandons que son Ambassadeur qui reside à nôtre heureuse Porte, ait la préseance sur l'Ambassadeur d'Espagne, & sur ceux des autres Rois & Princes soit en nôtre Divan public, ou autres Lieux où ils se pourront rencontrer.

XXI. Que les Etoffes que les Ambassadeurs d'icelui Empereur resident à nôtre Porte, feront venir pour leur usage & presens, ne soient sujettes à aucunes daces ou imposts.

XXII. Que lesdits Ambassadeurs ne paient aussi aucun impost de leurs Victuailles, & de tous les vivres qui seront achetez pour la provision de leur Maison. Que les Consuls François jouïssent de ces mêmes Privileges aux Lieux où ils resideront, & qu'ils ayent la préseance sur tous les autres Consuls de quelque Nation qu'ils soient.

XXIII. Que les François qui viennent avec leurs Vaisseaux & Marchandises par les Echelles, Havres & Ports de nos Seigneuries & Païs, y puissent venir seurement sous la foi publique: & en cas que la fortune & orage jettât aucun de leurs Vaisseaux au travers se rencontrant de nos Galleres ou Vaisseaux aux Lieux circonvoisins, Nous commandons tres-expressément aux Capitaines d'iceux de les aider & secourir, portant honneur & respect aux Patrons & Capitaines d'iceux Vaisseaux François, leur faisant donner, avec leur argent tout ce qui leur sera necessaire pour leur vie & autres necessitez.

XXIV. Et en cas qu'aucun d'iceux Vaisseaux fasse naufrage, Nous voulons que tout ce qui se recouvrera soit remis au pouvoir des Marchands à qui les facultez appartiendront, sans que nos Vicerois, Gouverneurs, Juges & autres Officiers y contreviennent, ains voulons qu'ils les secourent à leur besoin, leur permettant qu'ils puissent aller, venir, sejourner & retourner par tout nôtre Empire, sans qu'il leur soit donné aucun empeschement, s'ils ne commettent chose contre l'honnêteté & la foi publique.

XXV. Nous ordonnons aussi & commandons aux Capitaines de nos Mers, leurs Lieutenans & tous autres qui dépendent de nôtre obeïssance, de ne violenter ni par Mer ni par Terre lesdits Marchands François, ni pareillement les Etrangers qui viennent sous la seureté de leur Banniere: Voulons toutefois qu'ils soient tenus de paier les Droits ordinaires de nos Eschelles.

XXVI. Qu'iceux Marchands ne puissent être contraints d'achepter autres Marchandises que celles qu'ils voudront, & leur seront duisibles.

XXVII. Et en cas qu'aucuns d'iceux se trouvent redevables, voulons que la dette ne puisse être demandée qu'au detteur, ou à celui qui se sera rendu pleige & caution pour lui, par Contract passé pardevant personne publique.

XXVIII. Et si aucuns d'iceux Marchands, ou autres d'icelle Nation meurent en nos Païs, que les facultez qui seront trouvées leur appartenir soient remises au pouvoir de celui qu'ils auront nommé pour Executeur de leur Testament, pour en tenir compte à leurs Heritiers. Mais s'il arrive qu'ils meurent *ab intestat*, Voulons que les Ambassadeurs ou Consuls qui sont par nos Eschelles, se saisissent de leurs facultez pour les envoier à leurs Heritiers, comme il est raisonnable, sans que nos Gouverneurs, Juges & autres qui dépendent de nôtre obeïssance en puissent prendre aucune connoissance.

XXIX. Que les Consuls, ou Interpretes François, ou ceux des Lieux qui dépendent d'eux, aient en leurs ventes & achapts, plegeries & tous autres Points, d'enpasser Actes devant le Juge ou Cady des Lieux où ils se trouveront, au deffaut de quoi nous voulons & commandons, que ceux qui auront quelque pretention contre eux, ne soient écoutez ni receus en leurs demandes, s'ils ne font apparoir, comme dit est, par Contrat public leur pretention & Droit. Voulons que tous les témoins qui seront produits contre eux & à leur dommage, ne soient receus ni écoutez, si premierement, comme dit est, il n'est suivi Acte public de leurs ventes, achapts & plegeries.

XXX. Etant formé quelque accusation contre les Marchands, ou autres d'icelle Nation, les accusant d'avoir parlé, ou blasphemé contre nôtre Sainte Religion, & produisant de faux témoins pour les travailler, Nous ordonnons qu'en telles occasions nos Gouverneurs & Juges, aient de se porter prudemment, que les choses ne se passent plus avant, & qu'iceux François ne soient indeuement & calomnieusement vexez & travaillez.

XXXI. Si aucun d'eux se trouvant endetté, ou aiant commis quelque mauvais acte, fuit ou s'absente, Nous voulons & commandons que les autres d'icelle Nation ne puissent être responsables pour lui, s'ils n'y sont obligez, comme dit est, par Contract autentique, & passé pardevant personne publique.

XXXII. Que se trouvant par nôtre Empire des Esclaves François étans reconnus pour tels des Ambassadeurs & Consuls, ceux au pouvoir desquels ils se trouveront faisant refus de les delivrer, soient obligez de les amener ou envoier à nôtre Porte, afin d'être jugé à qui il appartiendra.

XXXIII. Qu'aux changemens & établissemens des Consuls François en nos Echelles d'Alexandrie, Tripoli de Syrie, Alger, & autres Païs de nôtre obéissance, nos Gouverneurs, & autres Officiers, ne se puissent opposer, ni empescher qu'ils soient établis ou changez.

XXXIV. Si quelqu'un de nos Sujets a different avec un François, dont la connoissance appartienne à nos Juges, Nous voulons que le Juge qui en connoîtra ne puisse écouter la demande du Demandeur, qu'un Interprete de la Nation ne soit present, & si pour lors il ne se trouve aucun Interprete pour comparoir devant le Juge, & deffendre la cause du François, que le Juge remette la cause à un autre tems, jusques à ce qu'il se trouve un Interprete, lequel toutefois le François sera obligé de trouver & faire comparoir, afin que l'effet & expedition de la Justice ne soient differez.

XXXV. S'il naît quelque contention & different entre deux François, que l'Ambassadeur ou Consuls aient à le terminer, sans que nos Juges & Officiers s'en empeschent, & en prennent aucune connoissance.

XXXVI. Ordonnons que les Vaisseaux François esquels aura été faite la cherche en Constantinople, ne soient recherchez en autre part, sinon au sortir des Dardanelles. Deffendons qu'ils soient forcez de la souffrir à Galipoli, comme ils y ont été contraints par le passé.

XXXVII. Les Vaisseaux, Galeres, & Armées Navalles appartenantes à nôtre Alteſſe, se rencontrans avec ceux de la France, Nous exhortons les Capitaines d'une part & d'autre, qu'ils aient à s'aider & servir, sans se procurer les uns aux autres aucun dommage, ains tout aide, secours & confort.

XXXVIII. Voulons & Nous plaît que tout ce qui est porté par les Capitulations accordées aux Venitiens ait lieu pour les François.

XXXIX. Que les Marchands, leurs facultez & Vaisseaux venans par les Mers & Terres de nôtre Empire, y soient bien receus, maintenus en toute seureté, & deffendus de toute hostilité ainsi qu'il doit être fait selon la foi publique. Ordonnons qu'ils y puissent venir, aller, retourner, & sejourner sans aucun empeschement, & si quelqu'un étoit volé, qu'il se fasse une recherche tres exacte pour le recouvrement de sa perte; & chastiment de celui ou ceux qui auront commis le méfait.

XL. Que les Admiraux de nos Armées Navales, nos Vicerois, Gouverneurs de nos Provinces, Juges, Capitaines, Chastelains, Daciers, & autres qui dépendent de nôtre obéissance, soient soigneux d'observer ce nôtre Traité de Paix & Capitulation, puis que tel est nôtre plaisir & commandement.

XLI. Declarons ceux qui contreviendront à ce nôtre vouloir, rebelles, desobéissans, & perturbateurs du repos public, & pour ce voulons que sans aucune remise ils soient condamnez à un grief chastiment, étant

ANNO 1604. aprehender, afin qu'ils ſervent d'exemple à ceux qui auroient envie de les imiter à mal faire. Et outre la promeſſe que nous faiſons de l'obſervation de cette nôtre Capitulation, nous entendons que celles qui ont été faites avec nôtre Biſaieul Sultan Soliman, & conſecutivement celles qui ont été faites de tems en tems par nos Aieuls & Pere, ausquels Dieu faſſe miſericorde, ſoient obſervées & entretenuës de bonne foi.

XLII. Nous promettons & jurons par la verité du Grand Dieu Tout-Puiſſant, Createur du Ciel & de la Terre, & par l'ame de nos Aieuls & Biſaieuls, de ne contrarier ni contrevenir à ce qui eſt porté par ce Traité de Paix & Capitulation, tant que l'Empereur de France ſera conſtant & ferme à la conſervation de nôtre Amitié. Acceptons dés à preſent la ſienne, avec volonté de la tenir chere & en faire eſtime: & telle eſt nôtre intention & promeſſe Imperiale.

Ecrit environ le 20. Mai 1604.

XXII.

12. Oct. FRANCE ET ESPAGNE. *Traité pour le rétabliſſement du Commerce, entre le Roi* HENRI IV. *Roi de France d'une part, le Roi d'*ESPAGNE *& les Archi-Ducs* ALBERT *&* ISABELLE *d'autre part. Fait à Paris le* 12. *Octobre* 1604. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

HENRI, &c. Ayant été reconnu que l'impoſition ci-devant miſe par nos tres-chers Freres le Roi d'Eſpagne & les Archi-Ducs de Flandres, de trente pour cent ſur les Marchandiſes qui y pouvoient être apportées de ce Royaume, ou qui de leur Païs & Etats étoient apportées en icelui. Comme pareillement les défenſes qui en ſuitte & conſequence de ladite impoſition avoient par nous été faites à tous nos Sujets de trafiquer és Païs & Etats desdits Princes, alteroient du tout le Commerce qui ſouloit être entre nos Etats, & qui eſt un des meilleurs & plus fermes liens de l'entretenement de la Paix: Ce que nôtre tres-Saint Pere le Pape ayant bien conſideré, & que cela avec le temps pourroit faire & attirer de pires conſequences, auroit pris ſoin, pour la paternelle affection qu'il nous porte, & à la continuation de ladite Paix, & au bien & repos de nosdits Etats, de nous exhorter tous par ſes ſaintes admonitions de faire ceſſer tous ces differends ſurvenus pour les publications ſusdites, & rendre au Commerce la liberté qui auroit toûjours été depuis ladite Paix. Comme auſſi nôtre tres-cher Frere le Roi d'Angleterre avoit voulu faire envers nous ce même Office, qui auroit été cauſe que nous nous ſerions unanimement reſolus de faire traiter par nos Miniſtres ſur lesdits differends, qu'ils auroient enfin terminés par un mutuel accord les Conventions que nous aurions depuis reſpectivement ratifiez, & deſirans de nôtre part qu'il ſoit inviolablement gardé & obſervé: Et à cet effet qu'il ſoit connu & notoire à tous: Sçavoir faiſons, que par nôtre Coaſin le Sieur Marquis de Rosny Grand-Maître & Capitaine General de l'Artillerie de France; & le Sieur de Sillery, Conſeiller en nôtre Conſeil d'Etat, de nôtre part: Et de celle de nosdits Freres le Roi d'Eſpagne & Archi-Ducs, Dom Baltazar de Cuniga Ambaſſadeur dudit Roi d'Eſpagne, & le Senateur Alexandre Rovidius, ont été traités, accordés, ſignés, & depuis reſpectivement confirmés & ratifiés comme dit eſt, les Articles desquels la teneur enſuit.

I. Il a été arreſté que de part & d'autre & en même jour ſeront ôtés & levés par lesdits Rois & Archi-Ducs les Placards publiés pour l'impoſition de trente pour cent, & Interdiction du Commerce.

II. Item, a été convenu que ledit Sieur Roi Tres-Chrétien, défendra par Edit public, incontinent aprés la publication des préſents Articles, que aucuns de ſes Sujets, Vaſſaux ou Regnicoles, n'enleve ou transporte directement ou indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, en ſon nom ou celui d'autrui, & ne prête ſon nom ni aucun Vaiſſeau, Navire, ou Chariot pour porter ou conduire Navires, Marchandiſes, Manufactures ou autres choſes des Provinces de Hollande & Zelande en Eſpagne, ou aux autres Roiaumes & Seigneuries desdits Roi d'Eſpagne & Archi-Ducs, & ne charger en ſes Vaiſſeaux pour transporter audit Païs aucuns Marchands Hollandois & Zelandois, ſous l'indignation de Sa Majeſté, & aux peines portées par les Ordonnances contre les infracteurs d'icelles.

III. Et afin d'empêcher les fraudes qui ſe pourroient enſuivre à cauſe de la reſſemblance des Marchandiſes, il a été arreſté par les preſents Articles, que les Marchandiſes de France qui ſe transporteront & conduiront aux Roiaumes & Païs deſdits Roi Catholique & Archi-Ducs ſeront enregiſtrées & ſcellées du Sceau de la Ville d'où elles ſeront enlevées: & ainſi enregiſtrées & marquées ſeront tenuës & reputées pour Marchandiſes Françoiſes, & comme telles approuvées & admiſes, ſauf à prouver la fraude, ſans retarder ni empêcher toutes fois le cours des Marchandiſes & des Vaiſſeaux. Et quant aux Marchandiſes qui ne ſeront regiſtrées & marquées, elles ſeront confiſquées & déclarées de bonne priſe. Semblablement auſſi tous Hollandois & Zelandois qui ſeront trouvés dans lesdits Navires pourront être pris & arrêtés. ANNO 1604.

IV. Item a été accordé que pour le regard des Marchandiſes que les Marchands François apporteront en Eſpagne & autres Païs du dit Roi Catholique, & qu'ils tranſporteront dans leurs propres Navires ou autres loüés & empruntés pour leur uſage, excepté toutes fois les Navires Hollandois & Zelandois, & comme il eſt dit ci-deſſus, ne paieront point ladite impoſition de trente pour cent, pourveu qu'ils les conduiſent au Païs dudit Roi Tres-Chrétien, ou aux Ports de l'obeïſſance desdits Archi-Ducs ou lieux & endroits non défendus par le Placard ſur ce fait. Et afin d'éviter à toutes fraudes, & que lesdites Marchandiſes ne ſoient tranſportées ailleurs, & ſpecialement en Hollande & Zelande, a eſté reſolu que lesdits Marchands au même temps qu'ils chargeront leurs Navires en Eſpagne ou autres Roiaumes & Seigneuries de l'obeïſſance desdits Roi Catholique & Archi-Ducs, s'obligeront pardevant le Magiſtrat du Lieu d'où lesdites Marchandiſes ſeront enlevées, de paier ladite impoſition de trente pour cent, en cas qu'ils les tranſportent en autres Lieux, & de raporter dans un an Certificat du Juge des Lieux où lesdites Marchandiſes auront eſté déchargées ſoit au Roiaume de France ou aux Ports & Havre desdits Archi-Ducs ou autres non défendus par ledit Placard. Lequel Certificat eſtant rapporté, les obligations ſur ce faites ſeront renduës & demeureront nulles.

V. Il a eſté auſſi accordé que le Roi Tres-Chrétien incontinent aprés la publication du preſent Accord, défendra qu'aucun ne transporte des Marchandiſes d'Eſpagne ou d'autres Païs dudit Roi Catholique, ailleurs qu'en ſes Roiaumes, & esdits Ports & Havres de Flandres & Lieux ci-deſſus ſpecifiés ou autres non défendus par ledit Placard, à peine de confiſcation desdites Marchandiſes au profit dudit Roi Tres-Chrétien, dont la moitié ou la valeur appartiendra au dénonciateur, deduction préalablement faite dudit droit de trente pour cent: lequel ſera paié aux Commiſſaires députés par ledit Roi Catholique, foi eſtant ajoûtée aux preuves legitimement receuës en Eſpagne & envoïées en France en forme authentique, ſauf les exceptions & défenſes contre lesdites preuves.

VI. De même a eſté accordé que aucun Magiſtrat des Lieux & Villes desdits Roiaumes, qui baillera Certificat de la charge des Navires, ou de l'enregiſtrement des Marchandiſes, n'y commettra aucune fraude, à peine d'encourir l'indignation de Sa Majeſté, d'eſtre privé de ſon Office, & d'autre plus griéve punition ſi elle échet.

VII. Et parce que l'intention desdits Princes eſt de procurer que le Commerce d'entre leurs Sujets leur apporte plus de commodité & utilité, ils donneront ordre autant qu'en eux ſera, que les chemins ſoient ouverts à l'entrée & ſortie de leurs Ports, Roiaumes & Seigneuries, afin que leursdits Sujets puiſſent plus librement aller & venir avec leurs Marchandiſes.

VIII. Et pour le regard de la revocation des Daces impoſées à Calais, depuis le Traité de Vervins, ſur les Marchandiſes qui ſont transportées d'Eſpagne en Flandres, & de Flandres en Eſpagne, cet Article aiant déja eſté arreſté à l'inſtance du Cardinal Delbuffalo au nom de Sa Sainteté, il ſera enſemble executé ſelon ſa forme & teneur.

Tous les Articles ci-deſſus ſpecifiez ſeront reciproquement publiés avec ce qui y eſt contenu. Et ſera la ratification desdits Princes ſollicitée, afin que la publication s'en faſſe en même jour de part & d'autre quarante jours aprés la datte des Preſentes. Fait le 12. Octobre 1604. *Signé*, MAXIMILIAN DE BETHUNE, N. BRULARD DE SILLERI. DOM BALTAZAR DE CUNIGA, ALEXANDER ROVIDIUS. *Et plus bas eſt écrit*, Si donnons en mandement, &c.

XXIII.

ANNO 1604. Novem.

XXIII.

Privilèges accordez par HENRI IV. *Roi de France aux Villes de la* HANSE TEUTONIQUE, *donné à Fontainebleau, au mois de Novembre*, 1604. [AITZEMA, Hiſtoire des Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. VIII. pag. 306. de l'Edition in 4°. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. VII. pag. 993. Col. 2.]

FRANCE ET LA HANSE TEUTONIQUE.

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A tous preſens & advenir, Salut: Comme nos tres-chers, grands Amis & Confederez les Proconſuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldremans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Nation & Hanſe Teutonique, dits Oſterlins, ayant n'agueres envoyé leurs Deputez & Ambaſſadeurs devers nous, pour nous requerir de la continuation & confirmation, tant de noſtre Amitié, Alliance & Confederation, que des Privileges qui leur ont eſté octroyez par le paſſé par nos Predeceſſeurs Roys de France d'heureuſe memoire: Sçavoir faiſons que nous deſirons ſingulierement l'entretenement de ladite Amitié, Alliance & Confederation, & ſuivant la bonne & loüable couſtume de nosdits Predeceſſeurs, la promouvoir & avancer autant qu'il nous ſera poſſible. POUR CES CAUSES, & autres bonnes, grandes & raiſonnables conſiderations à ce nous mouvans; Avons par l'advis & deliberation des Princes de noſtre Sang & Gens de noſtre Conſeil d'Eſtat, continué & confirmé, continuons & confirmons par ces preſentes ladite Amitié & Confederation, enſemble tous les Privileges par nosdits Predeceſſeurs donnez & octroyez ausdites Villes & Citez de ladite Nation de la Hanſe Teutonique, & leurs Sujets: Voulons & nous plaiſt, qu'ils en jouïſſent pleinement & paiſiblement, & que ſelon la teneur d'iceux & des Traitez par nosdits Predeceſſeurs Roys à eux octroyez, ils puiſſent venir & frequenter ſeurement & fauvement en noſtredit Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de noſtre obeyſſance, trafiquer avec nosdits Sujets par Terre & par Mer, ainſi qu'ils ont cy-devant accouſtumé, & ramener Marchandiſes non prohibées ny deffenduës, en payant & acquitant les droicts & devoirs pour ce deus, & ainſi qu'il appartiendra: Deffendans tres-expreſſement à tous nos Sujets, de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, de donner ny ſouffrir eſtre fait, mis ny donné aucun arreſt, deſtourbier, ny empeſchement ausdites Villes de la Hanſe Teutonique, ou leurs Sujets, ny entreprendre aucune choſe préjudicable à ladite Amitié & confirmation d'icelle, nonobſtant qu'ils n'ayent depuis le decedz du feu Roy Henry II. pris Lettres de confirmation des Roys François II. Charles IX. & Henry III. nos tres-chers & tres-honorez Seigneurs & Freres, que Dieu abſolve, dont les avons relevées & dispenſées, relevons & dispenſons par ces dites preſentes pour ce ſignées de noſtre propre main: SI DONNONS EN MANDEMENT à nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, & autres nos Cours Souveraines; A tous nos Lieutenans, Generaux, Gouverneurs de nos Provinces, Admiraux, Vice-Admiraux, Treſoriers generaux de France, Officiers de la Table de Marbre de nos Palais de Paris & Roüen, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, Juges, Maires de nos Ports, ou leurs Lieutenans, Officiers de nos Traittes-foraines, & à tous nos autres Juſticiers & Officiers, ou leurs Lieutenans, preſens & advenir, & à chacun d'eux, ſi comme à luy appartiendra, que le contenu en ces preſentes, enſemble ladite Amitié, Alliance, Confederation, Privileges, & cette preſente Confirmation, ils entretiennent, gardent & obſervent, & faſſent entretenir, garder & obſerver de Poinct en Poinct ſelon leur forme & teneur, & le publient & faſſent publier par tous les Havres de noſtre Royaume, & autres Lieux que beſoin ſera, & de ladite Amitié, Alliance, Confederation & Privileges, ils faſſent lesdites Villes de la Hanſe Teutonique, & leurs-dits Sujets, jouïr & uſer plainement, & paiſiblement, contraignans à ce faire ſouffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra, & procedant contre ceux qui feront le contraire, comme il eſt accouſtumé contre les infracteurs de nos Ordonnances & volontez, nonobſtant Clameur de Haro, oppoſitions & appellations quelconques, pour leſquelles ne voulons eſtre differé: Et parce que de ceſdites preſentes, l'on pourra avoir affaire en pluſieurs & divers Lieux, Nous voulons, qu'aux Vidimus d'icelles deuëment collationnés, foi ſoit adjoûtée comme au preſent Original; CAR tel eſt noſtre plaiſir; Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à touſjours, Nous avons fait mettre noſtre Seel à ceſdites preſentes, ſauf en autres choſes noſtre droict, & l'autruy en toutes. DONNEE à Fontainebleau au mois de Novembre l'an de grace mil ſix cens quatre. Et de noſtre regne le ſixiéme. *Signé*, HENRY. *Et plus bas*, Par le Roy, DE NEUFVILLE.

ANNO 1603.

XXIV.

Hagenauiſcher Vertrag zwiſchen den Römiſch-Catholiſchen / und der Augſpurgiſchen Confeſſion zugethanen Thumb-Herren und Capitularen des Stiffts Straßburg / über die wegen der Biſchoffl. Wahl / und des Stiffts einkünfften ꝛc. entſtandene Streittigkeiten getroffen den 12. 22. Novembris 1604. nebſt der Prolongation dieſes Vertrags auff 7. Jahr / beſchehen zu Hagenau / den 12-22. Febr. 1620. des Ertz-Herzogs zu Oeſterreich Leopoldi alß Biſchoffs zu Straßburg Revers, wegen feſthaltung ſolchen vertrags. Geben Elſaß-zabern den 17. Januarii 1608. und endlich noch einen andern Revers, ſo ein Neuerwehlter Biſchoff und das Capitel des Stiffts Straßburg der Stadt zu geben pflegt / und Erzhertzog Leopold bemelter alß Biſchoff daſelbſt nebſt dem Capitul daſelbſt der Stadt außgeſtellt / Geben Elſaß-zabern den 17. Januarii 1608. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Abſatz IV. pag. 504. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta Publica* Part. III. pag. 966.] 12.-22. Novem.

C'eſt-à-dire,

Tranſaction de HAGUENAU *concluë entre les* CHANOINES & CAPITULAIRES *Catholiques de l'Evêché de* STRASBOURG *d'une part, & ceux de la* CONFESSION D'AUGSBOURG *d'autre part, ſur les différents agités entr'eux au ſujet des Elections & des Revenus de l'Evêché &c. le* 12-22. *Novembre* 1604. Avec *la* PROLONGATION *de ce Traité pour ſept ans à Haguenau le* 12-22. *Fevr.* 1620. Comme auſſi *les Lettres de* LEOPOLD *Archi-Duc d'Autriche & Evêque de Strasbourg, par leſquelles il s'oblige comme Evêque à l'obſervation dudit Traité. A Saverne le* 17. *Janvier* 1608. Et enfin *les Lettres de* REVERS *que les Evêques de* STRASBOURG *nouvellement élus & le Chapitre ont accoûtumé de donner à la Ville, & qui furent auſſi données par l'Archi-Duc* LEOPOLD *comme Evêque, à Saverne le* 17. *Janvier* 1608.

ZU wiſſen und kund ſey hiermit / nachdem nun mehr dann vor zwantzig Jahren auf dem hohen Stifft Straßburg ein hochſchädlicher Zwieſpalt und Trennung zwiſchen den Römiſch-Catholiſchen und Augſpurgiſcher Confeſſion Religions-verwandten Thumb-Herren und Capitularen ſich erhaben / alſo / daß jeder Theil ſein ſonder Capitul gehalten / auch nach Abſterben weyland Herren Biſchoffen Johanſen etc. Hochlöblicher Gedächtnüß zu einer ſonderbaren Wahl gegriffen / die Catholiſche Herren den Hochwürdigſten / Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürſten und Herrn / Herrn Carolen / Cardinalen zu Lothringen etc. zum Biſchoff / die Augſpurgiſche Confeſſions-verwante Herrn aber den Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürſten und Hrn. Herrn Johann Georg / Marggraffen zu Brandenburg ꝛc. zu Adminiſtratorn deß Biſtumbs nominirt und erwehlet haben / und dahero die Sachen

Anno 1604. zwischen beeden Theilen in grosse und gefährliche Weitläufftigkeiten/ und zum zweyten mahl erfolgten offenen Krieg außgebrochen/ auch noch mehrere weitere Unruhe und Lands-Verderbung entstehen mögen/ aber solchem Unheil vor zu kommen/ und dargegen gemeine Ruhe/ Friedt und Sicherheit im Heiligen Römischen Reich/ sonderlichen diesen desselben Grentz-Landen/ wiederum zu pflantzen/ der Durchleuchtig-Hochgebohrne Fürst und Herr/ Herr Friedrich Hertzog zu Würtenberg und Teck/ Grafe zu Mömpelgart/ Herr zu Haidenheim sich auß Christlichem friedliebendem Eyffer/ einer gütlichen Unterhandlung zwischen hoch- und wohlgedachten Partheyen unterfangen/ und mit vielfältiger Bemühung zuförderst deß Herrn Marggraffen zu Brandenburg Fürstl. Gnaden dahin freundlichen vermöcht und gehandelt/ daß seine Fürstliche Gnaden endlich bewilliget/ gegen gebührliche Vergleichung gäntzlich auf alle Ansprach an das Bistumb Straßburg zu verzeihen/ und die noch inhabende Stiffts-Stätt/ Schlösser/ Döffer/ Häuser/ und alles andere/ so darzu gehörig/ inn- und ausserhalb der Stadt/ nichts davon außgenommen/ in deß Hertzogs zu Würtenberg Fürstlicher Gnaden Handen zu übergeben/ und denn folgends ihre Fürstl. Gnaden auß gleichförmiger Intention wohlmeynende freundliche Tractation zwischen Hoch- und wohlermeldten Herren Catholischen Capitularen und Augspurgischen Confessions-verwandten Herren/ zu verhoffter Erledigung des Haupt-Streits/ an die Hand genommen/ in dem dieselben durch vielfältiges schrifftliches tractiren/ auch unterschiedlicher nach Zabern verordnete Schickungen/ auf die nach und nach vorgeschlagene Mittel mit allem Fleiß handeln lassen/ und dieweil ihre Fürstl. Gnaden darbey fur rathsam befunden/ noch weiter ersprießliche Unterhandlung/ deren deß Herrn Cardinals von Lothringen Hochfürstliche Gnaden in der Person beywohnen könten/ anzustellen/ dero Gesandten deßwegen nach Nancy zum andern mahl abgefertiget/ und gleichwohl daselbst/ mit zuthun so wohl des Durchleuchtigsten/ Hochgebohrnen Fürsten und Herrn Carolen/ Hertzogen zu Calabrien/ Lothringen/ Barr/ und Gelderen ꝛc. Marggraffen zu Pontamouson/ Graffen zu Provintz Vaudement/ Plamont/ Zircken/ als sein Herr Cardinals/ Hochfl. Gnaden/ allen möglichen Fleiß nochmahlen anwenden lassen/ jedoch unter allen vorgeschlagenen Mitteln kein annehmlichers gefunden werden können/ als daß ein Anstand auff funffzehen Jahr getroffen würde. Dahero dann jüngst zu Nancy verabscheidet/ daß man auff den acht und zwantzigsten Tag Octobris alten- und siebenden dieß neuen Calenders allhie in des Heil. Reichs Stadt Hagenau zusammen kommen/ u. die Herren Augspurgischer Confession sich/ ob sie dem Nancyschen Abschied/ so hernacher beym andern Puncten von Wort zu Wort inserirt/ anzunehmen gemeinet/ erklären und resolviren sollen/ und darauff nicht allein beyderseits Herren Interessenten/ theils in Person/ theils durch abgeordnete Gewalthaber/ neben des Herrn Cardinals Hochfürstl. und Hertzogen zu Würtemberg/ sondern zugleich auch des Herrn Marggraffen zu Brandenburg/ Fürstl. Fürstl. Gnaden Gn. Gn. und eines Erbaren Raths der Stadt Straßburg ansehnliche Gesandten/ wie auch Herren Senior und Deputaten des Chors und Gürtlers-Hoff/ zu ebenmäßiger Richtigmachung ihres bey dieser Sachen habenden Interesse, allhie an- und zusammen kommen/ und sich in gütliche Tractation eingelassen/ darunter von den Fürstlichen Würtembergischen Abgeordneten (ihrer empfangenen Instruction, auch den an sie beschehenen vielfältigen Ersuchungen nach) bey allen Theilen gantz fleißige Unterhandlung vorgenommen/ gepflogen und fortgetrieben. Daß nach embsiger und sehr Anno 1604. mühesamer Tractation diese langwürige/ hochwichtige und beschwerliche Stiffts-Sache endlich mit Verleihung göttlicher Gnaden/ zu Pflantzung und Erhaltung gemeinen heilsamen und friedlichen Wohlstands/ in der Güte nachfolgender massen wohlbedächtlich verglichen worden.

1. Erstlich haben sich die Herren Brandenburgische Gesandten/ krafft ihres von wegen dieses Vertrags Handlung empfangenen Gewalts/ so sie den Fürstl. Würtenbergischen Abgesandten in Originali fürgezeigt/ bey dieser Zusammenkunfft erklärt: Nachdem hochgedachtes Herrn Marggraffen zu Brandenburg Fürstl. Gn. und zwar auff der Röm. Käyserl. Majestät Unsers Allergnädigsten Herrns zu unterschiedlichen mahlen/ so schrifftlich/ so dann durch ansehnliche Gesandten interponirte gnädigstes Erinnern u. Ermahnen sich mit des Hertzogen zu Würtenberg Fürstl. Gnaden/ auff die von deroselben vorgeschlagene Weg/ in gütliche Vergleichung einzulassen/ des Stiffts Cession und Abtretung mit dem Beding/ vor der Zeit bewilliget/ da zuvor der Haupt-Streit auff annehmliche Weg ermittelt/ auch ein Erbarer Rath der Stadt Straßburg der von Sr. Fürstl. Gnaden demselben Pfandweiß eingeraumbter Stuck/ genugsam versichert/ aber anietzo so viel befunden/ daß Hoch- und wohlermeldte Herren Augspurgischer Confession im Bruder-Hof nachfolgende Vergleichung angenommen/ auch des Herrn Cardinals zu Lothringen Hochfürstliche Gnaden sich nicht entgegen seyn lassen/ in ietztangeregte Pfandschafft zu bewilligen/ daß hierauff seine Fürstl. Gnad. gegen würcklicher Vollziehung zwischen derselben und des Hertzog zu Würtemberg Fürstl. Gnaden/ deßhalben getroffener Vergleichung/ innerhalb fünff Wochen vom Stifft cediren und abtreten/ sich alles Bischöfflichen Rechtens/ Interesse und Ansprachen zum Bistumb Straßburg/ so sie durch dero Postulation, oder in andere Weg jemahls erlangt/ gäntzlichen begeben/ auch des Hertzogs zu Würtemberg Fürstliche Gnaden zuvorderst den Bischofflichen Hoff zu Straßburg/ samt darzu gehörigen forder Schreiber-Stuben/ u. darinn verwahrte zum Bischofflichen Consistorio gehörige Acten/ so dann alle und jede noch inhabende Stiffts-Städte/ Schlösser/ Aemter/ Dörffer/ Stuck/ Güter in- und ausserhalb der Stadt/ und insgemein alle Stiffts-Gerechtigkeit/ nichts davon ausgenommen/ abtreten/ übergeben/ und einräumen; hinwiederumb auch von aller Ansprach und Forderung/ die von ermeldtem Stifft/ und ihrer Fürstl. Gnaden geführter Administration herruhren/ erlassen seyn/ auch nimmermehr deßwegen molestirt oder angefochten/ ferner auch zwischen des Herrn Cardinals Hochfürstlicher/ und Herrn Marggraffen Fürstl. Gnaden Gnaden/ auch deroselben Hochlöblichen Häusern/ gute beständige Freundschafft gepflantzet und erhalten werde/ und also aller fürgegangene Mißverstand gäntzlich gefallen seyn soll.

2. So viel dann zum andern Hoch- und Wohlgedachter Herren Augspurgischer Confession Interesse, und vorangezogenen jüngst zu Nancy auffgerichteten Abschied/ darumb jetzige Zusammenkunfft fürnemlich angesehen/ anlanget/ haben deroselben Gesandten sich dahin erklärt; Nachdem/ wie obgemeldt/ unter allen vorgeschlagenen Mitteln kein annehmlichers gefunden werden können/ als daß ein Anstand auff funffzehen Jahr gemacht würde/ mit diesem Beding/ daß die acht Fürsten/ Graffen oder Herren Augspurgischer Confession, die jetzo den Brüder-Hoff innen haben/ gemelten Brüder-Hoff/ und andere Capitular- oder Thumb-Herrn-Höfe und Capituls-Häuser/ die in der Stadt Straß-

ANNO 1604. Straßburg gelegen seyn / besagte funffzehen Jahr mit allen hergebrachten Freyheiten und Gerechtigkeiten behalten und besitzen / desgleichen auch des halbe Theil des Dorffs Lampertheim / und alles Einkommen und Gefäll des Capituls / so unter der Stadt Straßburg Jurisdiction oder Gebiete gelegen / inhaben und geniessen / alles / wie sie es anietzo besitzen und inhaben / gantz / ohne daß von höchstgedachten Herrn Cardinal und wohlbesagten Capitularen weder durch sich selbsten / noch durch andere gesuchte Mittel / es sey mit Gewalt oder Recht / ihnen hierzwischen einige Verhinderung oder Eintrag geschehen soll. Dargegen Hoch- und Wohlgedachte Herren Augspurgischer Confession nichts zu fordern / oder prætendiren haben an den andern Einkommen und Gefällen des Capituls / an die Prælaturen / an den Chor / die Vicariaten / Caplaneyen / und gantzen Bistumb / ihnen auch nicht zugelassen seyn / in währender Zeit der funffzehen Jahr ihre Anzahl zu mehren / oder mehr Herren auffzunehmen / und zu sich zu ziehen / sondern zu Ausgang dieser funffzehen Jahr die Anzahl nicht gröſſer seyn / als acht Personen / auch dem Capitul vorbehalten / alsdann sich der Käyserlichen Mandaten zu gebrauchen / und in Krafft derselbigen / dasjenige / so ihnen gebühret / und in währendem Anstand den Herrn im Brüder-Hoff gelassen ist worden / einzunehmen und an sich zu ziehen / welche Herren auch zu Ende der funffzehen Jahr zu diesem Vertrag nicht weiter verbunden seyn sollen / sondern alsdenn ihre Ansprach und Forderung durch solche Mittel und Weg / wie sie für gut ansehen werden / nachsetzen / und dieselben ausführen mögen. Daß hierauff an statt ihrer Herren und Principalen sie diß Mittel ietztbeschriebener Massen hiemit angenommen haben wolten; Also daß beyde Theil bey solchem funffzehenjährigen Anstand von dato dieß Brieffs zu rechnen / allerdings / inmassen obstehet / zu bleiben / zum allerkräfftigsten verbunden seyn sollen. Es sollen auch Hoch- und Wohlgedachte Herren Augspurgischer Confession in den funffzehen Jahren solche mit allen ihren hergebrachten Freyheiten und Gerechtigkeiten / inhabende Höf / Häuser / Dörffer / Renten und Gefäll nicht versetzen / beschweren / verkauffen / oder sonst alieniren / und dann alle in der Sacristey verwahrte Meßgewandt / Reliquien und was sonsten mehr darinnen vorhanden / den Catholischen Herren allerdings folgen lassen.

3. Nachdem auch zum dritten unter währender Trennung ex parte der Herren Augspurgischer Confession, allerhand Contractus und Veränderungen des Thum-Capituls oder Brüder-Hoffs Güter / Gefäll / Einkommen / und anderer Pertinentien halber fürgangen / sollen alle solche Contræct in ietztgemeltem Anstand und Wesen allerdings bleiben / doch nach Ausgang dieses Anstands jedem Theil sein Jus nicht weniger diß Orts / als nechstvermeldter Massen in der Haupt-Sachen vorbehalten sein / dann aber nicht begriffen die Contræct, derowegen hernacher bey dem sechsten Puncten sonderbahre Vergleichung folget.

4. Es sollen auch zum vierdten die Herren Augspurgischer Confession unter solchem Anstand den Catholischen Herren Thumb-Dechand und Capitul auff deren Erforderung nicht allein vidimirte Copias aller im Brüder-Hoff verwahrter Rechnungen / Colligenden / Lehnungen / und all anderer zur Capituls-Administration gehöriger brieffflicher Documenten und Urkunden / sondern auch die daselbst liegende Originalia selber / doch gegen gebuhrlichen Revers ad restituendum wiederfahren lassen. Inmassen auch gleiche Communication über das Dorff Lampetheim und andere unter der Stadt Straßburg Jurisdiction liegende Gefäll / so ihnen in handen gelassen worden / da sie deren hierzwischen bedürfftig / von den Catholischen Herren Thum-Dechandt und Capitul verwilliget werden. ANNO 1604.

5. So viel zum fünfften den Gürtler-Hoff zu Straßburg betrifft / sollen sich mehr hoch und wohlgedachte Herren Augspurgischer Confession aller Administration besagtes Gürtlers-Hofs gäntzlich u. zu ewigen Zeiten begeben / und desselben Senior und Deputaten ietztgemeldten Gürtler-Hoffs sampt allen und jeden darzu gehörigen Brieffen / Gült-Verschreibungen / Colligenden / Rechnungen / Saal-Büchern / und allen andern Documenten / item alle Kleinodien / Kelch / Monstrantzen / Gesang- und alle andere Bücher / item Altar-Taffeln und Ornamenten / wie auch alle Reliquien / so viel deren Stuck in dem Chor-Hof desselben Archiv und auff der Cammer des Chors / auch in denen darinnen stehenden Trögen u. Kästen / (so in Beyseyn der Deputaten zu eröffnen) noch vorhanden / und befunden werden möchten / alsbald einraumen / also / daß ihnen darzu zu ewigen Zeiten kein weitere Anforderung gebühre / noch sie hierzwischen der Einraumung und Liefferung / darvon etwas weiters alieniren / oder in einigen Weg beschweren sollen; hingegen aber sollen denselben gemeldte Senior und Deputaten / und ihre Successores, über das / was bißhero aus dem Gürtler-Hof dem Stifft zu S. Marx / nemlich jedes Jahr sechshundert Gulden für ihre Ministros gereicht worden / den Herren Augspurgischer Confession im Bruder-Hof / gegen Herausgebung der Fundation, Colligenden / Brieff und Siegel / die sie über gehabte Vicariaten in Händen haben / funffzehen Jahr lang / jedes Jahr sechs hundert Gulden / für ihre Pensionarios, an statt der Vicariaten / deren Gefäll so wohl in corpore, als præsentiis, die sie bißhero eingezogen / genutzet und genossen / ohn alles Verweigern und Aufhalten / unter was Schein solches immer gesucht werden möchte / liefern / und die erste Liefferung dieser sechs hundert Gulden / von dato diß über ein Jahr / richtig leisten / aber nach Verfliessung ietzt bestimbter funffzehen Jahren / hoch und wohlermeldten Herren Augspurgischer Confession etwas weiters zu richten nicht schuldig seyn. Es soll auch von gemeltem Senior und Deputaten an die allbereit alienirte zum Gürtlerhoff gehörig gewesene Häuser / Guter / Einkommen / Zinß und Gulten / so viel deren in litera A. gezeichneter / von beyden Theilen unterschriebener specification begriffen / kein weitere Ansprach gesucht / noch iemand deßhalb hinfüro molestirt, oder in einigen Weg angefochten werden / iedoch das auf etliche Vicariat-Häuser geschlagene Präsentz-Geld darunter nicht verstanden / sondern ausgesetzt / und Senior und Deputaten solches auf sich zu nehmen nicht schuldig seyn. Über das mögen Senior und Deputaten dasjenige / das an denen in besagten Gultverschreibungen versetzten Haupt-Gutern und davon verfallenen Interesse sich weiter / als fur solche Zinß-Brieff verpfändet worden / befinden möchte / zu fordern haben / und auch mit den Possessoren der versetzten / oder sonst auff gewisse Maaß und Zeit ubergebener Häuser / der Wiederlösung und Restitution halben / nicht weniger auch mit den Käuffern der alienirten Häuser / befundener Billichkeit nach / sich vergleichen.

6. Was dann zum sechsten die zwischen des Herrn Cardinals Hoch-Fürstlichen Gnaden / samt dero Thum-Capitul / und einem Erbahren Rath der Stadt Straßburg entstandene Mißverstand und Irrungen beruhret / sollen ihre Hochfürstl. Gnaden einen geschriebenen Revers neben leystung des Eyds von sich geben / wie dero nechste Vorfahren im Stifft der Zeit gethan haben / und dann neben und

ANNO 1604. sampt dero Thum-Capitul die Stadt für sich/ ihre gemeine Bürgerschafft und Angehörige in der Stadt und auf dem Land/ in allem bey ihrem Herbringen/ Rechten und Gerechtigkeiten/ wie es bey Bischoff Johansen Regierungs-Zeiten vor entstandener Unruh damit beschaffen gewesen/ durchaus bleiben/ und dann ferner nach-specificirte Stuck/ Gefäll/ Einkunfft/ Recht und Gerechtigkeiten/ pfandsweiß umb achtmahl hundert tausend Gulden/ wie sie sich mit des Herrn Marggraffen zu Brandenburg Fürstlicher Gnaden/ unter derselben fürgangener Administration, vermög darüber auffgerichter und in originali vorgelegter auch copeylich übergebener Verschreibung (welche ihre Hochfürstl. Gnaden und Dero Thum-Capitel nicht allein ratificiren/ sondern auch Hoch- und wohlermeldt Thumb-Capitul/ daß es bey künfftigen Successionen dabey iederzeit/ wie auch allen anderen Puncten dieser Vergleichung gelassen/ krafft dieses Vertrages zum beständigsten versichert haben will) verglichen/ biß zu Widerlösung in Händen behalten/ ruhiglich nutzen und niessen lassen.

Als erstlich den Zoll-Keller mit allen seinen Gefällen/ Nutzungen/ Rechten und Gerechtigkeiten. Weil aber auf demselben ein benannte Anzahl ansehnlicher Personen belehnet/ und ihre Hochfürstliche Gnaden dero Stiffts Mannschafft nicht ringern lassen können/ haben sie ihro und deren Successoren solche Mannschafft und Lehens-Gerechtigkeit vorbehalten; doch sollen denselben Lehens-Leuten/ so viel derselben zu des nechstverstorbenen Bischoffs Johannis Zeiten belehnet gewesen/ und hernacher von des Herrn Cardinals Hochfürstl. Gnaden wieder investiret worden/ von einem Erbarn Rath/ ihre auff dem Zoll-Keller habende Lehen-Gefälle jährlich entrichtet/ und ordentlich bezahlt werden.

Fürs ander die Gemeinschafft der Voigtey Marienheim/ und darein gehörige Dörffer/ Recht und Gerechtigkeiten/ so viel iederzeit einem Bischoff zu Straßburg daran gebühret hat/ doch daß die Stadt die Catholische Religion daselbsten unverhindert lassen/ auch den Collatoribus der Pfarren in ihrem Jure Collationis, Pfarr-Bestellung/ und Zehends-Gerechtigkeiten kein Eintrag nicht thun solle.

Fürs dritte/ die Gemeinschafft des Dorffs Nunenweiher/ so viel dem Stifft oder Bistumb daran biß dahero zugestanden.

Fürs vierdte/ den geringen Spital oder das Stifft S. Barbara zu Straßburg mit allem seinen Einkommen/ Rechten und Gerechtigkeiten/ wie solche bißhero iederzeit einem Bischoff zu Straßburg oder dem Stifft seind gelieffert worden.

Fürs fünffte die Gerechtigkeit des Schultheissen-Gerichts.

Fürs sechste/ die Gerechtigkeit/ welche ein Erbarer Rath bey dem Stifft Sanct Steffan zu Zeiten voriger regierender Bischoff hergebracht/ jedoch/ wann ein Abtißin abstirbt/ soll ein andere/ wie bißher/ erwehlt/ und Ihrer Hochfürstl. Gnaden und deren Successoren/ in recognitionem ordinariæ Jurisdictionis, iederzeit hundert Gulden erlegt werden.

Zum letzten/ demnach von einem Erbaren Rath beygethane Lit. B. signirte, beyderseits unterschriebene Specification etlicher Contracten/ welche des Herrn Marggraffen zu Brandenburg Fürstliche Gnaden/ und mehr hoch- und wohlgedachte Herren der Augspurgischen Confession/ mit der Stadt und Burgerschafft getroffen und auffgericht/ übergeben/ darinnen sich befindt/ daß etliche Thumb-Herren/ Vicarien/ Stiffts-Höff-Güter und Zehenden theils verpfänd und versetzt/ theils verkaufft/ in etlichen Höfen aber Baukosten angewendet worden; Item/ daß etliche Zinß-Brieff theils gleichfals versetzt/ theils veralienirt; Item/ daß dieselbige etlich Geld/ so wol bey gemeiner Stadt/ als Privat-Bürgern aufgenommen/ dafür ihnen kein Unterpfand verschriebn; Als haben ihre Hochfürstl. Gnaden sampt Dero Thum-Capitul/ bewilliget/ wann die Kauff- und Versatzungs-Brieff über die Höff/ Häuser/ Zehenden und Zinß-Brieff auffgelegt werden/ daß man darauß sehen kan/ wie es damit beschaffen/ was eigentlich darauf geliehen/ oder darfür bezahlet; Item wann die an berührte Höff und Häuser angewandte Bau-Kosten/ ordentlich specificirt/ und darauff/ nach eingenommen Augenschein/ darzu jeder Theil zwo Personen zu verordnen/ der billiche Werth taxirt, und befunden wird/ daß derselbig Bau-Kosten nothwendig/ nützlich und wohlangelegt/ daß sie alsdann solche Beschwerden über sich nehmen/ und inwendig fünff und zwantzig Jahren den Kauff- und Pfand-Schilling oder Bau-Kosten abzulegen/ dargegen die verkaufften/ verpfändte und beschwerdte Stück wieder zu ihren Handen zu ziehen/ ihnen vorbehalten; Das es aber innerhalb ietzt besagter Zeit der fünff und zwantzig Jahren nicht beschehe/ alsdann darauff Verzig gethan haben. Mit den übrigen gemachten Schulden haben ihre Hochfürstl. Gnaden sich/ sampt dero Thum-Capitul/ nicht beladen wöllen. Gegen solchen allen/ wie obsteht/ soll und will ein Erbarer Rath sich vor der/ zwischen den Herrn Marggraffen zu Brandenburg Fürstlichen Gnaden/ auch viel und wohlgedachten Herren Augspurgischer Confession/ und der Stadt gemachter Union/ erledigen/ des Herrn Cardinals Hochfürstl. Gnaden gleich nach geleistem Eyd und vollzogenen Reverß/ für das eintzige Haupt und Bischoff dieses Stiffts/ wie auch dessen Thumb-Capitel iederzeit recognoscieren und mit gewöhnlicher Huldigung ihrer Hochfürstl. Gnaden und dero ordentlichen Successoren dasjenige leisten/ was sie dem nechstverstorbenem Bischoff Johansen vor entstandener Capituls-Unruhe und Trennung geleistet haben.

Es soll und will auch ein Erbarer Rath auf gewöhnlichen jährlichen Schwer-tag ihre Hochfürstl. Gnaden/ dero Successorn auch ein Hoch- und Ehrwürdig Thum-Capitul darzu/ alten Gebrauch nach/ beschreiben/ sie oder ihre Abgesandte aus dem Bischöfflichen Hof abholen/ und auf die Pfaltz führen und begleiten; Uberdiß soll auch insgemein alles dasjenige/ was bißhero von Zeit entstandener Unruhe in dieser Stiffts-Sachen sich begeben/ vorgangen und zugetragen hat/ keinem Theil zu einigem præjudicio, Nach- oder Vortheil/ zu ewigen Tagen gedeutet/ angezogen oder fürgewendet/ und da inskünfftig ein oder dem anderen Theil etwas begegnet/ dessen er sich ob dem andern rechtmäßig zu beschweren vermeynt/ dasselbe durch Freund- und nachbarliche vertrauliche Communication, oder durch unpartheyische benachbarte Unterhändler und Scheids-Leute/ wo möglich/ in der Güte componirt, hingelegt und verglichen/ oder auf den widrigen unverhofften Fall durch eines jeden Theils ordentliche Richter ausgetragen und entschieden werden.

7. Ferner und zum siebenden/ da eines oder des andern Theils Herren Räthe/ Diener oder Unterthanen wieder einen oder den andern Theil oder desselbigen Diener und Angehörigen/ bey gewährter Uneinigkeit/ etwas/ wie es immer Nahmen haben und beschaffen seyn möchte/ gehandelt/ solches alles soll weder mit Worten noch Wercken gegen jemanden geandet oder gefert/ sondern alle dahero erfolgte offensionen/ eben als wann niemahls etwas ungleiches vorgangen wäre/ hingelegt/ gefallen/ todt und ab/ und also männiglich deshalb aller Gefahr/ Nachtheil und Beschwerung allerdings gesichert syn.

Endlich

ANNO 1604. Endlich soll ein ieder Punct allein auf diejenige/ so sich darüber miteinander gütlich verglichen/ andern Theilen zu keinen præjudicio verstanden/ als auch eines ieden Theils nachfolgende Subscription und Besieglung/ allein auf die denselben berührende Articul oder Puncten gezogen werden. Und daß dem allen und jeden so obstehet/ Fürstlich/ fest/ erbar/ auffrichtig/ unverbrüchlich/ getreulich und ohn alle Gefehrde gelebt und nachkommen/ noch ichtwas darwieder in einigen Wege/ wie solches immer erdacht und angemast werden könte/ vorgenommen werden soll/ haben die abgeordnete Gesandten an statt und im Nahmen ihrer gnädigsten und gnädigen Herrschafften/ auch hoch- und wohl- und obgemelte Interessenten für sich/ ihre Nachkommen und Erben im Wort der Wahrheit/ bey Fürstlichen/ Gräfflichen und Herrlichen Ehren und Treuen/ an eines geschwornen leiblichen Eydsstatt/ zum allerkräfftigsten zugesagt/ versprochen und gelobt/ mit wissentlicher und wohlbedächtiger Verzeihung aller und jeder Exceptionen/ Einreden/ Privilegien/ Indulten/ Dispensationen/ auch aller anderer Behelff so hierwieder in einigerley Weiß anietzo zu gebrauchen/ oder noch zu erlangen und für zu wenden seyn möchten/ in der allerbesten und beständigsten Form/ Weiß und Gestalt/ wie solches von Recht und Gewonheit wegen/ zum allerfürständigsten geschehen soll/ könte oder möchte; Also daß die gantze Vertrags-Handlung/ und was darbey zugesagt/ und versprochen/ für kräfftig erkandt/ und steiff gehalten werden soll/ ungeachtet in einen oder mehr Articuln einiger Defect, Fehl oder Mangel nothwendiger Solennitäten und Requisiten/ gemeiner geschriebener geistl. und weltl. Rechten/ wie auch insonderheit des Bistumbs und Capituls/ hohen Stiffts Straßburg sonderbahrer Ordnung/ Statuten/ Satzungen/ Vergleichung oder üblichen Herkommens halben/ etwas darwieder könte angezogen werden. Und dessen zu wahrem Urkund seynd dieses gütlichen Vertrags acht gleichförmige Originalia, eines für des Herrn Cardinals zu Lothringen Hochfürstliche Gnaden/ das ander für des Herrn Marggraffen zu Brandenburg Fürstliche Gnaden/ das dritte die Catholische Herren Thumb-Dechant/ und das Capitul/ das vierdt für die Hoch- und Wohlgedachte Herren Augspurgischer Confession/ das fünffte für einen Erbaren Rath der Stadt Straßburg/ das sechste für Senior und Deputaten des Chors und Gurtlershoff/ das siebende/ für des Hertzogen zu Lothringen Fürstl. Durchleuchtigkeit/ und das achte des Hertzogen zu Würtenberg Fürstliche Gnaden/ in Handen zu lassen gefertiget/ von den anwesenden Herren Gesandten und Principalen mit eigener Händen unterschrieben und ihren gewöhnlichen Ringpitschiren bekräfftiget/ und seind auch ferner des Hertzogen zu Lothringen Fürstl. Durchl. erbeten worden/ zu mehrer Corroboration dieses Vertrags dero Fürstl. Insiegel neben des Hertzogen zu Würtemberg Fürstlichen Gnaden hieran zu hencken. Es ist auch hiebey weiter abgeredt und verglichen worden/ daß dieser Vertrag auf Pergament ingrossirt, und durch die Herren Principalen selber mit eigner Subscription und angehengten Fürstlichen und gewöhnlichen Insiegeln in vierzehen Tagen gefertiget/ und gegeneinander ausgewechselt worden sollen. Geschehen zu Hagenau den 12. (22.) Novembris nach Christi Unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburt in sechzehen hundert und vierdtem Jahr.

L. S.

Herr von Maillane.

L. S.

Frantz/ Freyherr zu Kriechingen/ Thumb-Dechandt/

L. S.

Hermann Adolff/ Graff zu Salm/ Thumb-Cammerer.

L. S.

Hieronymus/ Freyherr zu Mörsperg.

L. S.

Hartwich von Stitten/ Fürstl. Brandenb. Geheimer Rath.

L. S.

Johann Franciscus Castillion/ Fürstl. Brandenb. Rath.

L. S.

Matthæus Enßlin/ D. Fürstl. Würtenbergischer Rath.

L. S.

Michael Daniel Polant.

L. S.

Jacobus Statuarius.

L. S. L. S.

Hieremias Rapp/ Deputatorum Senior,
Johannes Wagnerus Deputatus.

L. S. L. S. L. S. L. S.

Hanß Philip Böcklein.
Heinrich Baumgartner/ der Elter.
Georgius Obrecht/ J. C.
Josephus Junta.

Prolongation des vorherstehenden Vertrags.

ZU wissen/ und kund seye hiemit Männiglichen/ demnach zwischen den Römischen Catholischen und Augspurgischen Confessions-Verwandten Thumb-Herren und Capitularen hoher Stifft Straßburg/ in Anno 1604. durch wohlgemeinte Unterhandlung etlicher benachbarter Stände allhie zu Hagenaw ein funffzehenjähriger Vertrag und Vergleichung auffgerichtet worden/ zu dem Ende/ damit immittelst in ermeltem Stifft Straßburg/ und dann mit den anruhrenden Landschafften und Stätten/ Fried/ Ruhe und Einigkeit erhalten/ auch das hochschädliche Landverderben verhütet werden möge/ und aber solcher funffzehen-Jähriger Anstand in nechst abgewichtenem 1619. Jahr seine Endschafft erreicht/ in welchem gleichwohl die zwischen beyden Theilen sich verhaltene Streitigkeiten ihre Abhelffung nicht erlangt/ und dahero man nichts anders/ als das erbärmliche Landverderben/ in Entstehung fernerer Vergleichung/ zu befahren: Daß demnach auf Erinnerung beederseits Religion höher und respectivè gleicher und anderer Ständ/ der hochwohlgebohrne Graff und Herr/ Herr Johann Reinhardt/ Graff zu Hanau und Zweybrucken/ Herr zu Lichtenberg und Ochsenstein ꝛc. Auch die gestrengen/ Edlen/ Ehrenvesten/ Vorsichtigen/ Ersamen und weisen Herren/ Meister und Rath des H. Reichs Freystatt Straßburg/ wie nicht weniger ein löbl. Ritterstand im Untern-Elsaß/ ihnen angelegen seyn lassen/ so wohl die Herren Catholischen Thum-Dechant und Capitel/ als der Augspurgischen Confessions-verwandte Herren/ dahin zu erhandlen/ daß selbige sich zu noch mehrerer Verlängerung angeregten Hagenauischen Vertrags verstehen wollen/ und daß

Anno 1604.

daß allein zu dem Ende / wie oben angeregt / damit das erbärmliche Lands-Verderben / unschuldig Blutvergiessen / und andere / in Entstehung dessen / besorgende Ungelegenheit / vermitten bleiben möge / auch zur Fortsetzung solchen ihres wohlmeynenden treuhertzigen Intents auff allerseits Belieben abermahlen nach anderen vorhergangenen Tagsatzungen den siebenden und siebenzehenden diises Monats nach ermeldten Hagenaw angesehen.

Da es dann auf vielfältig-beschehen Unterhandlen ob Hoch-Wohl- und Ehren-ernandten drey Ständen Abgeordneter endlich dahin gebracht / daß vor-angeregter Hagenauischer Vertrag noch sieben Jahr / nächst nacheinander folgen (woferne hie zwischen durch einen allgemeinen Reichs-Schluß von den gesämbten Churfursten und Ständen des Heiligen Röm. Reichs beederseits Religions-Verwandten diese Sach nicht andertwertigen verglichen wird) mit allen seinen Clausuln / Puncten und Articuln / nichts davon ausgenommen / auch wie derselbe buchstablichen begriffen und abgefaßt / in seinem richtigen und klahren Verstand ohne eine Enderung von beyden Theilen steiff und fest wurcklich observirt / gehalten / und sonderlichen auch die sechshundert Gulden / deren in solchem Vertrag im funfften Puncto Meldung geschicht / völliglichen / auch furterhin die nechst nacheinander folgende sieben Jahr / auff den in vorbemeldten Hagenauischen Vertrag bestimbten Termin / von den Herrn Senioren und Deputaten des Chors und Gurtler-Hofs / den Herren Evangelischen ohne einige Wiederred oder Auffhalt gefolgt und gelieffert / gestalt sie auch darzu angehalten werden sollen.

Wann aber auch solche sieben Jahr zu Ende gelauffen / und immittelst die Sachen durch einen allgemeinen Reichs-Schluß / wie oben gemelt / nicht componirt und hingeleget worden / soll ein iedweder Theil in dem Stande seyn und bleiben / wie der Hagenauische Vertrag solches mit mehrerm ausweiset / und mit sich bringt / alles getrewlich und ohne Gefehrde. Dessen zu wahrem Urkund und Steiffhaltung ist dieser Nach-Vertrag unter deren hiernten verneldten eignen Subscription und Ring-Pittschafften in fünff Original verfaßt / deren zwey Hoch-wohlernandten beyderseits / so wohl den Herren Catholischen Capitularen / als auch der Augspurgischen Confessions-verwandten Herren / und denn dem Herrn Graven zu Hanaw / einem Ersamen Rath der Stadt Straßburg / wie nicht weniger dem löblichen Ritterstand im Untern-Elsaß die übrige zugestellet worden.

Es ist auch weiter hiebey abgeredt / daß dieser Nach-Vertrag / immassen hiervor geschrieben stehet / in dreyen Wochen aufs Pergament gebracht / und von beeder Parten selbsten / wie nicht weniger den Herren Unterhändlern versiglet / und ausgefertiget werden / immittelst aber diese Abred und Vergleichung kräfftig seyn und bleiben solle. Geschehen zu Hagenaw den zwölfften und zwey und zwantzigsten Monats-Tag Februarii, Anno ein tausend / sechs hundert und zwantzig.

(L. S.)
Christoph von Wangen und zu Geroltzeck am Waßichen.

(L. S.)
Johann Scheyd / D.

(L. S.)
Philips Böcklin von Böcklinsaw.

(L. S.)
Georg Jacob Wormbser.

(L. S.)
Wolff Böcklin von Böcklinsaw.

(L. S.)
Henr. Andr. Gail. D.

(L. S.)
Ernst Heyß / D.

(L. S.)
Hartmann Orstringer.

(L. S.)
Christophel Städel der Eltere.

(L. S.)
Sambson von Landtsperg.

(L. S.)
J. Landerschlott.

(L. L.)
Jacob Sarscher / Secret.

(L. S.)
Caspar Schmid.

(L. S.)
Sebastian Leytersperger.

Revers Ertz-Hertzogs Leopoldi zu Oesterreich / als Bischoff zu Straßburg / wegen Festhaltung vorherstehenden Hagenauischen Vertrags / de Anno 1608.

WIr Leopold von GOttes Gnaden / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Bischoff zu Straßburg und Passaw / Hertzog zu Burgund / Steyr / Kärndten / Crain und Würtenberg / Graf zu Habspurg / Tyrol und Görtz / ꝛc. Landgraff zu Elsaß / ꝛc. Bekennen und thun kundt hiemit / als wir durch Göttliche Schickung zu einem Bischoffen der Stifft Straßburg postulirt und erfordert worden / und Uns bey Antrettung Unserer Bischöfflichen Regierung von den Würdigen Wolgebornen / Unsern Lieben Andächtigen und Getrewen / Dechant und Capitul / besagten Unsers Stiffts Straßburg vorbracht / und zu erkennen geben worden: Daß hiebevor in Anno 1604. in der Stadt Hagenaw zwischen weilandt Unserm geliebten Vettern und nechsten Vorfahren am Bisthumb / ꝛc. wolseligen Angedenckens / auch gemeldten Dechant und Capitul / und dann einem Ehrsamen Rath der Stadt Straßburg / ein Friedens-Handlung vorgangen / und damaln / die zwischen ihrer Libd. Unserm Capitul und der Stadt / sich erhaltene Streit und Irrung hingelegt und verglichen / und darüber sub dato den zehenden Decembris newen / und letzten Novembris alten Calenders / gemeldtes ein tausend / sechßhundert vierten Jahrs / ein Vertrag aufgericht / und von allen Theilen unterschrieben und versiegelt worden. So seye nun jetzo eines Ehrsamen Raths unterthänigstes nachbahrliches Begehren / daß wir als ietzt regierender Bischoff zu Straßburg / sie versichern wolten / alles das jenige zu observiren und zu halten / was in solchem Vertrag begriffen / und ein Ehrsamen Rath und gemeine Stadt Straßburg berührt und antrifft.

Wann

ANNO 1604. Wann wir Uns dann berührten Vertrag vorlesen lassen/ und dessen Inhalt nach Nothdurfft verstanden; Als haben wir daraus zugesagt und versprochen/ zusagen und versprechen auch in krafft dieses Brieffs/ daß wir alles dasjenige/ was in obangezogenem Vertrag begriffen/ und die Stadt Straßburg angehet/ die Zeit Unser Bischofflichen Regierung stätt und vest halten/ darwieder nicht thun/ noch handeln/ noch gestatten wollen/ daß von den Unserigen darwieder gethan/ oder gehandelt werde. Dessen zu Urkund haben wir diesen Brieff mit Unsern Händen unterschrieben/ und mit Unserm gewöhnlichen Fürstlichen Insiegel bewährt. Der geben ist in Unser Stadt Elsaß-Zabern den siebenzehenden Januarii, Anno ein tausend/ sechß hundert und acht.

Leopold.

(L. S.)

Revers, welchen ein neuerwehler Bischoff und das Dom-Capitul der Stifft Straßburg/ der Stadt Straßburg zu geben pflegt/ und Ertz-Hertzog Leopold zu Oesterreich/ als Bischoff zu Straßburg/ nebst dem Dom-Capitul der Stadt Straßburg ausgestellet/ Anno 1608.

WIr Leopold von Gottes Gnaden/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Bischoff zu Straßburg und Passaw/ Hertzog zu Burgundt/ Steyr/ Kärndten/ Crain und Würtenberg/ Graf zu Habspurg/ Tyrol und Görtz etc. Landgraff zu Elsaß etc. Wir Frantz/ Freyherr zu Criechingen und Püttingen/ Thum-Dechant/ und das Capitul der mehrern Stifft Straßburg/ bekennen und thun kund allen denen/ die diesen Brieff ansehen oder hören lesen/ als von alter herkommen und gehalten ist/ so lang das niemand für denckt/ daß ein jeglicher Bischoff zu Straßbung erwöhlt oder erkosen/ oder von Unserm Heiligen Vater dem Pabst zu dem Bistuhm von Straßburg versehen wird/ schweren sollen an die Heiligen mit aufgelegter Hand/ auf seinen Hertzen/ die Stadt Straßburg/ ihre Bürger und die ihren lassen zu bleiben by allen ihren Freyheiten/ " Gerichten/ Rechten/ Herkommen und Gewohn- " heiten/ als sie die hergebracht hant/ und ihnen " die zu mehren/ und nicht zu mindern/ desselbig " alles und was davon geschrieben stehet/ wir der vorgenanndt Ertz-Hertzog Leopold/ Bischoff zu Straßburg/ geschworen hand/ auf heut dato dieß Brieffs mit aufgelegter Hand auf Unser Hertz/ zu halten/ ohne Gefährde/ doch alles mehr und fernern Inhalts durch die Röm. Kayserl. Majestät dieses Eyds halben den 8. Sept. Anno 1578. aufgerichten und confirmirten Vertrags/ Wir/ der vorgenandt Ertz-Hertzog Leopold/ Bischoff zu Straßburg/ wollen auch bey Unsern Fürstlichen Treuen und Ehren die Stadt Straßburg/ ihre Bürger und die ihren/ bey diesen nach geschriebenen Stücken und Articulen lassen bleiben/ als die von Wort zu wort hernach geschrieben stehn.

Item zum ersten wollen wir/ was ein jeglicher Bischoff zu Straßburg und das Capitul versiegelt haben/ vor sich und ihre Nachkommen/ gegen der Stadt Straßburg/ ihren Bürgern/ und den ihren zu halten/ daß das gehalten und vollzogen werde. Wir wollen/ daß der freye Gezug gehalten/ und die unberzogene Recht genommen/ und dem nachgangen werde/ ohne allen Eintrag. Wir wollen auch von der Stadt Straßburg/ ihren Bürgern und den ihren in dem Stifft und Bisthumb zu Straßburg/ keinen Zoll/ Neuerungen noch Auffsatzung nehmen/ noch schaffen genommen werden/ anders dann von alters herkommen. ANNO 1604.

Wir wöllen auch/ daß die geistlichen Gericht in dem gantzen Bisthumb ihren Gang haben/ und niemand kein Indultum geben/ ohne des Klägers Willen/ und demnach Unsere Vorfahren am Stifft Christmilter Gedächtniß/ sich auch reversirt/ dieselben geistliche Gericht nicht auffer der Stadt Straßburg zu ziehen/ ehe daß sie gelöst werden/ und aber von wegen derer/ nach Absterben weyland Herrn Johann Bischoffen zu Straßburg Wohlseeliger Gedachtnüß im Stifft entstandener Trennung/ bemeldte Geistliche Gericht auffserhalb der Stadt angestellet worden; Alß soll solche Veränderung keinem Theil an seinen hergebrachten Rechten/ Gerechtigkeiten und Forderungen/ præjudicirlich oder nachtheilig/ sondern jederm Theil sein Recht derowegen vorbehalten seyn/ alles bey Unsern Fürstlichen Trewen und Ehren. Und dessen zu wahrem Urkundt und Handfestung aller vorgeschriebenen Ding/ so haben wir der vorgenannt Ertz-Hertzog Leopold/ Bischoff zu Straßburg/ ꝛc. Unser Fürstlich Insiegel thun hencken an diesen Brieff/ und wir Frantz/ Frey-Herr zu Criechingen und Püttingen/ Dechant und das Capitul gemeinlich der mehrern Stifft zu Straßburg obgenandt/ haben Unsers gemeinen Capitels Insiegul zu des obgenandten Unsers Gnädigsten Herrn Bischoff von Straßburg Insiegel auch lassen hencken an diesen Brieff/ der geben ist zu Elsaß-Zabern/ den 17. Januar. Annp 1608.

(L. S.) (L. S.)

XXV.

Vertrag zwischen Graff Heinrich zu Sayn und dessen Herrn Vettern Graff Wilhelm zu Sayn-Witgenstein. Worinn jener diesem die gantze Grafffschafft Sayn sambt der Regierung eigenthumbl. cediret/ davor ihme entgegen Graff Wilhelm/ Jährl. zu seinen unterhalt aus dem Ambt Sayn und den Freußburgischen Kirch-Spielen an Geld und Früchten acht tausend Gulden/ nebst auch Fünff hundert Gulden Pension zu bezahlen/ und mit allen dessen Creditorn sich abzufinden verspricht. Geben zu Sayn den 24. Januarii 1605. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat II. Abtheilung VI. Absatz XXVII. pag. 418.] 1605. 24. Janv.

C'est-à-dire,

Accord entre HENRI *Comte de Sayn & son Cousin* GUILLAUME *Comte de Sayn-Witgenstein, par lequel* HENRI *céde à* GUILLAUME *tout le Comté de* Sayn, *en échange de quoi* GUILLAUME *lui promet une Alimentation de* 8000. *Florins par An, tant en fruits qu'en argent, à prendre sur les Revenus de* Sayn *& sur ceux des Paroisses de* Freisburg, *comme aussi une Pension de* 500. *Florins par An. Fait à Sayn le* 24. *Janvier* 1605.

WIr Heinrich Graf zu Sayn/ Herr zu Homburg/ Muncklar und Meintzburg/ und wir Willhelm von Sayn/ Graf zu Witgenstein und Herr zu Homburg ꝛc. Thun kund und bekennen hiermit offentlich/ als dero in der Grafschafft Sayn für diesen eingefallener/ und biß anhero unerörteter Gebrechen halber/ zu unterschiedlichen mahlen/ zwischen Uns/ durch Unsere hierzu erbethene Herren

ANNO 1605. und Freund und insonderheit durch Herrn Salentin, Graven zu Isenburg ꝛc. und dann Herrn Georgen Graven zu Nassaw/ Catzenelnbogen/ Vianden und Dietz/ Herrn zu Beilstein ꝛc. Unsere freundliche liebe Vettern/ gütliche Unterhandlung gepflogen worden/ dieselbige aber niemahls/ dann allein unterm dato Engers/ den 19. Tag Novembris nechst abgewichenen 1603. Jahres zu einiger Verabscheidung gebracht werden können/ und sich aber gleichwohl hierauf auch begeben und zugetragen hat/ daß gedachter Abschied nicht allein von den Interessirten Chur- und Fürsten/ als uf welcher Ratification, wie auch etzliche Conditiones und Abschaffung unterschiedener Impedimenten/ so sich darbey ereuget/ derselbige seines Inhalts gäntzlichen gericht gewesen/ nicht hat ratificirt noch angenommen werden/ sondern auch sonsten den Impedimenten verabschiedeter maßen/ nit geholffen/ noch andern Conditionen der Gebühr gelebt/ noch nachgegangen worden/ daß demnach zu Abhelffung und gäntzlicher Hinlegung aller solcher Gebrechen/ wie auch zu Erhaltung und Fortpflantzung gutes Vertrauens und verwandlicher Freundschafft/ auch damit so wohl wir/ als auch die Unterthanen zu Fried und Ruhe kommen mögen/ wir beyde Graven und Vettern obgenandt/ Uns selbsten in der Personn zusammen verfügt/ und den 5. Tag diß Monaths uff dem Hause Sayn mit einander underredt/ und mit Vorbehalt eines ieden Interessenten Chur- und Fürsten habenden Rechtens/ verglichen und vereinbaret haben/ wie folgt:

Als erstlich/ so soll dasjehnige/ das zwischen Uns/ und allerseits Dienern und sonsten iedermänniglichen sich biß dahero in dem einen und andern begeben/ und zugetragen haben mag/ hiermit allerdings hingelegt und ufgehoben seyn und bleiben/ und sollen und wollen einander hin künfftig allen Freundvetterlichen guten Willen erweisen/ und also erzeigen/ daß keiner über den andern mit Fugen zu klagen Ursach noch Anlaß haben möge.

Vors andere/ nachdem wir Heintich Graf zu Sayn/ nunmehr GOtt Lob und Danck/ zu einen hohen Alter kommen/ und also mehr zur Ruhe/ dann den Regierungs-Sachen/ und dahero täglicher herrührenden Beschwerungen abzuwarten geneygt; So haben Wir aus freyen guten Willen/ und wohlbedachten Gemüth/ wohlgedachten Unsern Vettern Graff Wilhelmen zu Witgenstein/ als im Nahmen und von wegen seiner Liebden Herrn Vatters/ Ludwigs von Sayn/ Graffen zu Witgenstein ꝛc. Unsers freundlichen lieben Vetters/ als nechsten Lehns-folgers/ die gantze Grafschafft Sayn/ sampt deren Regierung/ ausserhalb daß Wir in diesen beyden Thälen Sayn und Freußberg/ Strombergk und Mülhoven/ Uns die Landherrliche Hoch- und Obrigkeit vorbehalten/ gantz und zumahlen erblich und eigenthümlich cedirt und übergeben/ thun auch daßelbige hiemit und in Krafft dieses/ dergestalt/ daß ihre Liebden dieselbige fürter besitzen/ nützen/ niessen/ gebrauchen/ damit thun/ lassen/ buesen und brechen sollen und mögen/ nach ihrem Besten und Wohlgefallen/ ungehindert von Uns und iedermänniglichs von unsertwegen.

Wegen solchen freundwilligen Abstandts/ welchen Wir Graf Wilhelm zu Witgenstein ꝛc. acceptiret/ haben Seiner Liebden Wir versprochen/ und zugesagt/ derselbigen jährlichs und ieden Jahrs/ so lang sie leben wird/ zu ihren Underhalt aus dem Ambt Sayn/ und den Freysburgischen Kirßpeln/ an Gelt/ Frucht/ und andern Gefällen/ in einen billigen Anschlag acht tausent Gulden/ und dann noch darzu von dem reservat der zehen tausend Gulden/ iedes Jahrs fünffhundert Gulden Pension, berührter Wehrung/ zu bezahlen/ und sollen die in beyden Aembtern nottürfftige Dienste/ Jachten/ Fischereyen/ und andere Assumenten mit angeschlagen/ sondern frey gefolgt werden/ den Uberschuß aber beyder Aembter wollen wir/ Graf Wilhelm zu Witgenstein Uns hiemit ausdrücklich vorbehalten/ wir Graff Henrich zu Sayn/ auch solches gewilligt haben/ da sich aber die Einkombsten und Intraden beyder Aembter so hoch nicht belauffen solten/ als soll der Mangel durch Uns Graf Wilhelmen erstattet werden. ANNO 1605.

Zu welchem Ende dann/ und damit an Erhebung und Einbringung solcher jährlichen Gefällen/ auch Dienstleistung kein Mangel erscheinen möge/ ist durch Uns ferner abgeredt/ geschlossen und verwilliget worden/ daß die Ambts-Diener deren Aempter Sayn und Freußburg/ so wohl Uns Graff Henrichen zu Sayn/ als auch Graf Wilhelmen zu Witgenstein/ mit Aydspflichten verbunden/ und Uns Graf Henrichen dieselbe iederzeit gehorsamlich zu reichen schuldig seyn sollen/ und dieweil Wir Graf Henrich zu Sayn/ wegen des Ambts Freußburg/ wie auch des halben Theils an dem Grund Seelbach und Reinbroel Uns vor diesen mit andern in Verkauf eingelassen/ darneben auch andere Gebrechen mehr/ so zu Unruhe und Weiterung Ursach geben können/ fürhanden seyn mögen/ damit dann wohlermeldter Unser Vetter/ Graf Wilhelm zu völliger ruhiger Possession gebracht/ und ohne einigen Eintrag darbey gelassen werden möge; So haben Wir hiebey gelobt und zugesagt/ zum förderlichsten J. L. alle nach eingelieferten Brief und Siegel einzuhändigen/ auch mit allen möglichen Fleiß dahin zu sehen und zu trachten/ daß ermelter Kauff wiederumb/ so viel immer thunlich/ retrahiret/ auch bey Trier/ Cöllen und Gülch/ der Belehnung halber/ alle mögliche Beförderung erzeigen.

Verzeyhen demnach uf alle und iede Graff- und Herrschafften/ und andere Stück und Güther/ zumahl nichts/ ausserhalb des ad dies vitæ verordneten Deputats und Reversats, ausgenommen/ in bester und beständigster Form Rechtens/ dargegen nichts zu thun/ noch zu handeln/ mit diesem ausdrücklichen Anhang/ daß wir Uns des Beneficii L. si unquam C. de revocand. donat. zu überflüßiger Seiner Liebden Versicherung wohl erinnert/ und nach Nothurfft gnugsam underrichtet/ ausdrücklich und wohlbedächtlich hiemit begeben/ und darauff bey Unsern Gräflichen Ehren und wahren Worten/ an eines leiblichen geschwornen Ayds statt/ renunciiret/ und dahin ausdrücklich verpflichtet und erkläret haben wollen.

Versprechen ferner ein gewisse und beständige specification aller Schulden/ so viel Uns wißlich/ zu übergeben/ und in summa alles zu thun/ und zu befürdern/ was zu ihrer Liebden/ deren Erben und Nachkommen/ wie auch der ermelter Grafschafft Sayn Ufnehmen und Wohlfarth in einigen Weg gedeyen kan oder mag/ aller massen wir dann noch weiters versprechen und zusagen/ die eingeraumbte Stück in keine Wege zu verpfenden/ zu vereusern/ und sonsten in andere Wege zu beschweren/ sondern alles in ietzigem Stand zu lassen/ und mit obgenannten Unsern jährlichen deputat und reservat Uns gebührlich lassen begnügen/ wie wir ohne das Uns hierzu schuldig wissen.

Dargegen aber sollen und wollen wir Graff Wilhelm zu Witgenstein hinwiederumb schuldig seyn/ Uns mit allen und ieden Saynischen Creditorn, vermög obangedeuter Designation, ihrer bekentlicher und rechtmäßiger liquidirter Schulden halben/ ohne Unsers Vettern/ Graf Heinrichs zu Sayn/ Zuthun/ nach Gebühr/ und so viel man von Rechts wegen schuldig/ in der Güthe/ oder sonsten abzufinden/ deswegen J. L. zu vertretten/ und allerdings

Anno 1605. dings schadloß zu halten/ auch zu dem Ende eine gewisse Assecuration, so wol der Creditorn, als des deputats und reservats halben/ beständigst zu zustellen/ wie dann schließlich alle und iede Saynische Underthanen bey hergebrachten Rechten/ Privilegien und Gerechtigkeiten zu schützen und zu handhaben/ auch mit aller Gebühr daran zu seyn/ daß wohlermelts Unsers Vetters/ Graf Heinrichs zu Sayn/ und S. L. löblichen Vorfahren seeligen/ mit guten Bedacht/ der Grafschafft Sayn/ und dero Erben zum besten aufgerichte rechtmäßige Contracten, item Brief und Siegel gebührlichen gehalten/ und denselben unerkanten Rechtens nichts zugegen gehandelt möge werden.

Zu dessen vester und unverbrüchlichster Haltung/ haben wir Graf Henrich/ und wir Graf Wilhelm obgenant/ dieses also mit handgegebener Treue an Aydsstatt einander zugesagt/ und zu ferner Bekräfftigung mit Unsern ufgetruckten Ring-Pitschafften und underschriebenen Handen bestätiget. Geben zu Sayn den 24. Tag Januarii, anno Christi Unsers Herrn und Seeligmachers Geburth 1605.

(L. S.)

Heinrich Graf zu Sayn.

(L. S.)

Wilhelm von Sayn zu Witgenstein.

XXVI.

28. Mars **Vertrag zwischen denen Land-Ständen des Marggrafthumbs Ober-Lausitz an einem/ und der Königlichen Haubt-Stadt Budißin andern Theils/ durch Kayserl. Commissarios aufgerichtet. Worinn der zwischen denselben/ wegen des achten Puncts/ so in der neü-vermehrten Gerichts-Ordung enthalten/ die Appellation betreffend/ entstandene Irrungen beygelegt worden/ geschehen zu Budißin den 28. Martii. Anno 1605. Sambt Confirmation Römischen Kaysers Rudolphi des andern. geben zu Prag den 6. Martii. Anno 1606.** [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuation II. Absatz II. im Anhang vom Marggrafthum Lausitz. pag. 76.]

C'est-à-dire,

Accord fait par l'intervention des Commissaires Impériaux entre les Etats de la Haute Lusace *d'une part, & la Ville Metropole de* Budissin *d'autre part, par lequel les Différents survenus entr'eux au sujet du huitieme Article de l'Ordonnance Civile & Judiciaire, qui concerne les Appels, sont accommodés. A Budissin le 28. Mars 1605. Avec la* Confirmation *de l'Empereur* Rodolphe II. *donnée à Prague le 8. Mars 1606.*

WIr Rudolph der Ander/ von GOttes Gnaden/ erwehlter Römischer Käyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheimb/ Dalmatien/ Croatien König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich ꝛc. Marggraff zu Mähren/ Hertzog zu Lützenburg und in Schlesien/ Marggraffe zu Lauſitz ꝛc bekennen öffentlich mit diesem Brieff vor allermänniglich/ nachdem sich eine Zeithero zwischen den Wohlgebohrnen/ Würdigen/ Gestrengen und Ehrenvesten/ Unsern lieben Getreuen/ Herrn/ Prælaten/ Ritterschafft und Mannschafft des Marggrafthums Ober-Laußnitz/ an einem/ dann den Ehrsamen/ Unsern lieben Getreuen N. Bürgermeister und Rathmannen der Stadt Budißin/ anders Theils/ Spenn und Irrungen/ wegen eines in ihrer der Rathmannen hiervon verneuerten und confirmirten Gerichts-Ordnung inserirten Articuls/ der Appellation halb/ erhalten/ die wir zu Erhaltung guter Nachbarschafft und Vertraulichkeit/ den Wohlgebohrnen/ Ehrenvesten und Gelehrten/ Unsern lieben Getreuen/ Abrahamen Burggraffen von Dohnau/ Freyherrn auf Wartenberg und Bralin/ Land-Voigt des Marggrafthums Ober-Laußitz/ Caſparn von Metzrad zu Doberschitz/ Hauptmann daselbst/ und Hieronymo Treutlern von Kroschwitz/ der Rechten Doctorn/ Cammer-Fiscaln in gedachtem Marggrafthum Ober-Lausitz/ Unsern Räthen/ gütlich hinzulegen committirt und anbefohlen haben. Anno 1605.

Wann sie dan zu folge desselben beyde Partheyen auf Maß und Wege/ wie der zwischen ihnen aufgerichtete und hierin inserirte Vertrag mehrers ausweiset/ vereiniget und verglichen/ welcher von Wort zu Wort also lautet:

Wir Abraham Burggraff zu Dohnau/ Freyherr auf Wartenberg und Bralin/ Röm. Käyserl. Majestät Rath und Land-Voigt des Marggrafthums Ober-Laußitz/ auch Fürstl. Durchleuchtigkeit Ertz-Hertzogs Maximiliani zu Oesterreich Rath und Cämmerer ꝛc. Caſper von Metzrad auf Doberschitz/ Röm. Käyserl. Majestät Rath und Landes-Hauptmann des Marggrafthums Ober-Laußitz/ und Hieronymus Treutler von Kroschwitz/ Römischer Käyserl. Majest. Rath/ der Cron Böheimb Lehens-Rath und Cammer-Procurator im Marggrafthum Ober-Laußitz/ der Rechten Doctor &c. hiemit und in krafft dieses Brieffs uhrkunden gegen jedermänniglich sonderlich aber wo Noth.

Demnach sich zwischen den Wohlgebohrnen/ Würdigen/ Edlen/ Gestrengen/ Ehrenvesten Herrn/ Prælaten/ Ritterschafft und Mannschafft erwehnten Marggrafthums Ober-Lausitz/ an einem/ und den Ehrenvesten/ Ehrsamen und Wohlweisen N. Bürgermeister und Rath der Königlichen Haupt-Stadt Budißin daselbsten/ am andern Theil/ eine Zeitlang hero nicht geringer Mißverstand erreget/ aus Ursachen/ daß ietzo gemelter Rath zu Budißin/ in ihrer unlängst neu-vermehrter Gerichts-Ordnung/ beym achten Punct derselben/ der Appellation halben/ von des Rath und Gerichte zu Budißin Abschieden/ einen Punct gewillkühret/ und ihnen forderst bey der Käyserl. Majest. confirmiren lassen/ des Inhalts/ daß es künfftig und zu ewigen Zeiten/ weil die Appellation-Cammer im Königreich Böhmen seyn wird/ also und nicht anders gehalten werden solle/ daß niemand/ er sey auch wer er wolle/ von ihren des Raths oder Gerichte zu Budißin/ mündlichen oder Schrifftlichen Bey- oder End-Urteln/ oder andern gegebnen Bescheiden sich anderswohin/ als an wohlgedachte Appellation-Cammer ziehen und beruffen solle/ wie solches mit mehrerm in solcher öffentlich publicirten Budißinischen neuen Gerichts-Ordnung zubefinden/ dessen aber wohl ermeldten Herren/ Prälaten/ Ritterschafft und Mannschafft/ als der gesamte Land-Stände dieses Marggrafthums sich beschweret/ und bey der Röm. Kayserlichen auch zu Hungarn und Böheimb Kön. Majest. Unserm allergnädigsten Herrn/ umb Cassirung solches Puncts der neuen Gerichts-Ordnung/ und derer Confirmation, allerunterthänigst angehalten/ hierauf auch höchstgedachte Römische Käyserliche Majestät uns allergnädigst aufgetragen/ angezogene Strittigkeit/ zu Erhaltung guter Vertraulichkeit und Nachbarschafft/ so wohl Verhütung allerhand ferner Weitläufftigkeit/ biß auf ihrer Majestät gnädigste Ratification in der Güte beyzulegen.

ANNO 1605. Als haben wir zu gehorsamster Folge ihrer Käyserl. Majestät gnädigsten Anordnung / auch einig und allein aus gutem Vorsatz / Einigkeit / Friede und Ruhe zustifften / und die Stände beyderseits / nehmlich die von Lande und Städten / sonderlich aber die Herrn Land-Ständte mit der Stadt Budißin / wiederum in vorige vertrauliche nachbahrliche Correspondence zubringen / und mannigfältiges Unheil / so in benachbarten Landen aus dergleichen Strittigkeiten / zwischen Land und Städten / zu beyder Theilen großen Schaden fast undämpflich entbronnen / dieser Ort abzuwenden / angeregte Handlung heute dato für Uns genommen / und beyder Partheyen nach weiter hinc inde beschehenen Zugemüthführung / mit ihrer allerseits gutem Wissen und Willen / dieses Streits halben / zu Grunde nun und zu ewigen Zeiten verglichen / wie folget: Nehmlichen / weil der Rath zu Budißin vornehmlich angezogen / daß solche Punct / wie auch die gantze Gerichts-Ordnung nicht dahin gemeinet / ihnen einige Jurisdiction über die Herren / Prælaten / Ritterschafft und Mannschafft in Ober-Lausitz / oder ihre Unterthanen zu ziehen / sondern einig und allein gehorsam unter den ihren zu erhalten / und jederman gleichmäßige schleunige Justiz zu ertheilen / dargegen sich die Herrn Land-Stände erkläret / daß sie ihnen dißfals einzugreiffen / gute Policey zu hindern / oder jemands Ursache zum Ungehorsam zugeben nicht gesonnen.

Daß demnach solche Budißinische Gerichts-Ordnung in allen und ieden Puncten in esse bleiben / bloß und allein in diesem gar zu generalen Verstand derselben restringiret und eingezogen werden solle / daß nehmlich in der Herren / Prælaten und derer von Adel / so in diesem Marggrafsthum auffm Lande und Städten angesessen und begütert / wie auch in aller und jeder der Herrschafft Erbpflichten nicht loß gezehlten / begüterten oder angesessenen / so wohl derer zu den Aembtern der Landvogtey und Landes-Hauptmannschafft behörigen / und mit keinem Bürger-Recht in der Stadt Budißin versehener Unterthanen eigenen Willkühr / und ohne Hinderung / gantz freystehen solte / ob sich künfftig derselben einer oder mehr / wer sie auch seyn möchten / durch des Raths oder Gerichte zu Budißin mündlichen oder schrifftlichen Abschiede oder Urtel beschwert befinden werden / daß sie entweder der Gerichts-Ordnung und darinnen ausgesetzten Mittel / mit Verfolgung der Appellationen nachgehen / oder do es ihnen lieber und gefälliger / von solchen Urteln und Abschieden sich zugleich für das Königl. Ober-Amt / und die Verordnete von Land und Städten beruffen wollen / welche Beruffung der Burgermeister / Richter oder Rath zu Budißin / jetzige und künfftige / jedoch außer der Pœnal- und Criminal-Sachen / sie seynd Peinlich oder Bürgerlich / hierinnen aber der Rath gebührliche Maß halten / und nach rechtlicher Disposition und Inhalt des Ober-Gerichtes-Concession verfahren solle / ohne einige Wiederrede / Exception und Behelff unsäumlichen zulassen / den Appellanten gewöhnlich verschlossene Apostil oder Abschieds-Brieffe mittheilen / die Execution des vergangenen Urthels oder Abschiedes suspendiren / die Appellanten aber / ihre Appellation bey der nechsten Ordinari vorbescheiden; Jedoch daß zum wenigsten ein Sächßischer Termin hierzu Frist gelassen / durch mündlichen Vertrag justificiren / oder in Verbleibunge / außer beweißlicher ehehafften / die doch auch auf Erkändtnüß des Königlichen Ober-Amts und der Verordneten zustellen / in contumaciam, oder sonst nach Befindung der Appellation, (in welcher instantia, nach allbereit erlangten und confirmirten Privilegien / Statuten / Willkühren und alten Gewohnheiten der Stadt Budißin zu sententioniren!) verlustig erkant / und so bald solches geschehe / oder auch sonsten in gehaltener Verhör vor dem Königlichen Ober-Amt und Verordneten von Land und Städten der gegebene Abschied für billich befunden / die Execution desselben an den Rath oder Gerichte zu Budißin hinwieder remittirt / und sie als Judices darein keinesweges gemenget / oder in ihrer Jurisdiction turbirt / noch muthwilligen supplicanten / ausser allen Fällen denegirten oder protrahirten Justiz, do der Rath selbst zu Parth angezogen werden möchte!) im Königl. Amt diesem zuwieder statt gethan werden solte. Dieser Freyheit aber von des Raths oder der Gerichte zu Budißin Abschieden zugleich an das Königliche Ober-Amt und Verordnete von Land und Städten zu appelliren / soll sich niemand anders! als (wie gemeldet!) die Inländischen Herren / Prælaten / und vom Adel / auch derosselben der Erbpflicht nicht loßgezehlet / begüterte oder angesessene / so wohl unter den Aembtern Wohnhaffte / Begüterte / und in Bürgerrecht zu Budißin nicht angesessene Unterthanen gebrauchen.

So viel aber alle andere In- und Ausländische / wes Standes die seyn / betrifft / hat ihnen der Rath vorbehalten / sich auch die Landständte dahin erkläret / daß dieselben in diese Transaction und Vergleichung nicht gezogen / noch darinne begriffen / auch diese Abhandlung und Vertrag allein zwischen den Herren Land-Ständen und der Stadt Budißin verstanden werden soll.

Schließlichen solle dieses alles / was biß anhero schrifftlichen und mündlichen vorgelauffen / publicæ Tranquillitatis causa, gäntzlich sopiret und aufgehoben / auch keinem Theil sampt und sonderlich / und allen ihren Nachkommen / an ihrem guten Nahmen / Ehr und Glimpff / nachtheilig / verfänglich und aufrücklich seyn und verbleiben / hierdurch also die Parten beyderseits angeregter geschwebter Irrungen halber / nachbahrlich und freundlich zu Grunde verglichen / und einander alle nachbahrliche Freundschafft und guten Willen zuerzeigen / sich erkläret / welche obgeschriebene abgehandelte Articul wohlgedachte Herren Land-Stände / und ein Ehrbar Rath zu Budißin / für sich und alle ihre Nachkommen / stet / fest und unverbrüchlich zu halten / zugesagt und versprochen / auch zu mehrer Vergewissirung und Bekräfftigung dessen allen / ist auch diß zwischen den Parten abgeredet und abgehandelt worden / daß dieser Vertrag höchstgedachter Römischer Käyserl. auch zu Hungarn und Böheim Königl. Majestät / derselben gnädigsten Anordnung nach / zur Ratification unterthänigst fürbracht / und den Herrn Land-Ständen frey stehen solle / ob sie die Confirmation auf ihre selbst Darlage bey der Käyserlichen Majestät ausbringen wollen / alles treulich und sonder Gefehrde. Dessen zu Urkund haben wir Eingangs genandte Commissarii und Unterhändler diese Abhandlung und Vertrag zweyfach verfertigen lassen / und mit Unsern angebohrnen Petschafften und Handunterschrifften bekräfftiget. Actum Budißin auf dem Königl. Schloß / den acht und zwantzigsten Martii / des sechzehenhundert und fünfften Jahres.

ANNO 1605.

Als haben wir auf beschehenes unterthänigstes Anlangen und Bitten / auch ihr der Commissarien Relation, Uns bemeldten Vertrag nicht allein belieben und gefallen lassen / sondern auch denselben ratificiret und confirmiret: Ratificiren und confirmiren solchen auch aus Böhmischer Königl. Macht / auf vorgehabten Unserer Obristen Land-Officirer und Edlen Räthe des Königreichs Böhmen / und lieben getreuen Rath / und rechten Wissen / hiemit und in krafft dieses Briefs / meinen / setzen und wollen / daß es nun hinführo und zu ewi-

gen

ANNO 1605.

gen Zeiten / dieses streitigen Punets halber / die Appellation betreffend / bey diesem gemachten Aussatz / (wie oben berührt /) gäntzlichen verbleiben / und kein Theil dem andern in mehr Weg keinen Eintrag daran thun solle.

Und gebieten darauf allen und jeden Unsern Unterthanen / wes Würden / Standes / Amtes oder Wesens die seyn / insonderheit Unsern Land-Voigten oder Landes-Hauptleuten berührtes Marggrafthumbs Ober-Lausitz / jetzigen und künfftigen / und sonsten Männiglichen / daß sie ob diesen Vertrag festiglich handhaben / die Parten darinnen nicht hindern noch irren / sondern vielmehr schützen und erhalten / auch solches niemands anders zuthun gestatten / in kein Weiß noch Weg / so lieb ihnen allen / und einem jeden sey / zuvermeiden Unsere schwere Straff und Ungnad / solches meinen wir ernstlich.

Zu Uhrkund dieses Brieffs besiegelt mit Unserm Käyserlichen anhangenden Insiegel. Geben auf Unserm Königlichen Schloß Prag / den sechsten Tag des Monaths Martii / nach Christi Unsers lieben HErren und Seeligmachers Geburth / im ein tausend / sechs hundert und sechsten Jahre / Unserer Reiche des Römischen im ein und dreyßigsten / des Hungarischen im vier und dreyßigsten / und des Böhmischen auch im ein dreyßigsten Jahre. ANNO 1605.

Rudolph

Sdenco Popp de Lobcowitz S. R. Bohemiæ Cancellarius.

Ad Mandatum S. C. Majestatis Proprium.

Heinrich von Pißnitz.

H. von Plateiß.

XXVII.

25. Avril. Les Provinces Unies et les Electeurs Palatin et de Brandebourg.

Tractaet tusschen FREDERICK *Palts-Grave ende Keurvorst by Rhyn*, JOACHIM FREDERICK *Marck-Grave ende Keurvorst tot Brandenburg*, *ende* JOHAN SIGISMUND *Marck-Grave van Brandenburg in Pruyssen*, *Stetin*, *Pomeren &c. ter eenre*, *en de Heeren* STATEN GENERAEL *der* VEREENIGDE NEDERLANDEN *ter andere zyde*, *tot conservatie van byde zyn Keurvorstelycke Hoogheydt ende Vorstelycke Doorl. tegenwoordige ende toekomende Rechten ende Gerechtigheden aen ende in de Vorstendommen van* Gulick, Cleve *ende* Berge, *sampt der Graefschappen van de* Marck *ende* Ravensberg *ende Heerlyckheyt van* Ravenstein *&c. mitz eenige Subsidie door hooggedachte Keurvorsten ende Vorst aen hooggemelden Heeren Staten Generael belooft en gepromitteert aldus beslooten in den Hage den 25. April 1605.* [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. XI. Part. II. pag. 1086.]

ALso der Doorluchtichste hoochgeboorne Vorst en Heer, *Heer Frederik*, *Palts-Grave* by Rhijn, des Heyligen *Roomschen Ryex*, Ertzruchtses ende Keur-Vorst, Hertoch in Beyren, deur den Edelen Ernfesten, sijne Keur-Vorstelijcke Hoocheyt geheymen Raadt, *Volraden van Plessen*, entle die oock Doorluchtichster, Doorluchtich und Hoochgeboorner Vorst ende Heer, *Heer Joachim Frederick*, Marckgrave tot *Brandenborch* des *H. Roomschen Rijcx*, Ertz Cammerer ende Keur-Vorst, ende Heer *Johan Sigismund*, Marckgrave van *Brandenburch* in Pruyssen, tot Stettin, Pomeren, &c. Hertoch en Burchgrave tot *Neurenburch*, ende Vorst tot *Rugen*, door den welgebooren Edel gestrengen Heer, *Otto Heynrichen van der Bylant*, Vry-Heer van Reydt ende Brembt, sijn Keur-Vorstelijcke Hoocheyt ende Vorstelijcke Doorluchticheyts geweesen Oversten ende geheymen Raedt, volgens sijn Keur-Vorstelijcke Doorl. ende Vorstelyke Doorl. Brieven van Credentie ende Ratificatie, respective ghedateert tot *Heydelberch* den *achtienden* February, ende tot Ceulen aen den *Sprey* den *derden* January beyde lestleden, de Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden genadichst belieft hebben te proponeren, dat tot den dienst van den Heyligen Rijcke, beschermínge van de Steden ende Ingesetenen desselfs, tegens uytheemse overvallen, ende tot conservatie van sijn Keur-Vorstelijcke Hoocheyt ende Vorstelijcke Doorl. tegenwoordige ende toekomende Rechten ende Gerechticheden aen, ende in de Vorstendommen van *Gulick*, *Cleve* ende *Berge*, sampt der Graefschappen van der *Marck* ende *Ravensberch*, ende *Heerlijckheyt van Ravesteyn*, tegens onrechtmatige voorgenomen Usurpatie, beyde sijn Keur-Vorstelijcke Hoogheydt ende Vorstelijcke Doorl. de voorst. Heeren Gesanten gelast hebben, daar op met de Heeren Staten Generael te beraetslagen ende handelen, welke

XXVII.

Traité entre FREDERIC Electeur Palatin du Rhyn, JOACHIM FREDERIC Marc-Grave & Electeur de Brandebourg, & SIGISMOND Marc-Grave & Electeur de Brandebourg en Prusse, Stetin, & Pomeranie d'une part, & les Seigneurs ETATS GENERAUX *des* PROVINCES UNIES du Païs bas d'autre part, pour la conservation des Droits presents & avenir de leurs Alteſſes Electorales & dudit Prince sur lés Duchés de *Juliers*, *Cleves* & *Bergue*, sur les Comtés de la *Marck* & *Ravensberg*, & sur la Seigneurie de *Ravenstein* &c., moyennant un certain Subside promis auxdits Seigneurs Etats, par lesdits Electeurs & Prince. Fait à la Haye le 25 Avril 1605. [AITZEMA *Affaires d'Etat & de Guerre*, Tom. XI. Part. II. pag. 1086] 25. Avril. Les Provinces Unies et les Electeurs Palatin et de Brandebourg.

COmme le Serenissime Prince & Seigneur Frederic Comte Palatin du Rhin, Electeur du S. Empire & Duc de Baviere a, par le noble & honorable le Sr Volrade de Plessen Conseiller Privé de Son Alteſſe Electorale, & le Serenissime Prince & Seigneur Joachim Frederic Marquis de Brandebourg Chambellan & Electeur dudit St. Empire; & le Seigneur Jean Sigismond Marquis de Brandebourg en Prusse, Stettin Pomeranie &c. Duc & Burgrave de Nurenberg & Prince de Rugen par le noble Seigneur Otton Henri vander Bylant, Seigneur de Reydt & de Brempt cy devant Colonel de Son Alteſſe & Serenité Electorale & son Conseiller Privé, suivant les Lettres respectives de Creance de leurs Serenité & Alteſſe Electorale dattées à Heydelberg le 18. Fevrier & à Cologne sur la Sprée le 3. Janvier tous deux dernier, proposé aux Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies que pour le Service du St. Empire, & la deffence des Etats & Habitans d'icelui contre les irruptions étrangeres, & pour la conservation des droits presens & futurs de son Alteſſe & Serenité Electorale dans les Principautés de Juliers, Cleves, & Bergue, ensemble les Comtés de la Marck & Ravensberg & Seigneurie de Ravensteyn, contre l'usurpation qui en a été entrepriſe injustement, lesdits Electeurs ont tous deux chargé leurs Envoyez d'en communiquer & deliberer avec lesdits Seigneurs Etats Generaux. La-

ANNO 1605. welke propositie welgemelte Heeren Staten aengenaem zijnde, en hebbende eenige uyt hare Vergaderinge gecommitteert, om met de selve Heeren Gezanten te beraetslagen. Zo is 't: dat dienvolgende gehouden zijnde, verscheyde conferentien en beraetslagingen, en daer van rapport aan de Heeren Staten Generael gedaen wezende, by welgemelde Heeren Staten goetgevonden is te versoeken en te committeeren den Doorl. Hooghgebooren Heer ende Vorst, *Mauritz* Prins van *Orangie*, Grave van *Nassau*, *Catzenelleboge*, *Vyanden*, *Diest*, *Meurs*, Marquis van der *Veere* ende *Vlissingen*, &c. Gouverneur ende Capiteyn van *Gelderlandt*, *Hollandt*, *Zeelandt*, *West-Vrieslandt*, *Utrecht*, ende *Over-Yssel*, Admirael Generael der Vereenigde Nederlanden; ende den welgebooren Heer *Willem Lodewijck* Grave tot *Nassau*, *Catzenelleboge*, *Vyanden*, *Diest*, Gouverneur ende Capiteyn Generael van *Vrieslandt*, *Groeningen*, *Ommelanden*, *Drenthe*, &c. mitsgaders uyt hare Vergaderinge de Edele Entfeste, wyze ende discrete Heeren, *Johan van Oldenbarnevelt*, Heer van den *Tempel*, *eerste Raadt* ende Advocaet der Graefschap ende Landen van *Hollandt ende West-Vrieslandt*, ende *Aelbrecht Joachimi*, Raedt ende Pensionaris der Stadt *vander Goes*, om mette voorsz. Heeren Gezanten eyntlijk te besluyten ende accorderen, en is dienvolgens tusschen de voorsz. Heeren Gezanten van hare Keur ende Vorstelyke Doorl. ende andere Gecommitteerden, verdragen, beslooten ende geaccordeert, 't geene hier na volgt:

Te weten: dat ten eynde hier voor verhaelt, die voorsz. Heeren Gezanten van wegen hoogst ende hooggedachte sijn Keur-Vorstelyke Doorl. ende Vorstelyke Doorl. belooft hebben, ende belooven mitsdesen, de welgemelde Heeren Staten Generael voor den Jaere van *seshienbondert vyf*, *ses* ende *seven*, te assisteren met de somme van *hondert duysent* duytse guldens jaerlijcx, maekende in de voorsz. *drie* Jaren, *drie hondert duysent* der voorsz guldens, doch de *vijfsigh duysent* guldens, welke de Heeren Keur-Vorsten, Paltsgrave, Keur-Vorstelyke Hoogheyt albereyts verwilligt ende de termynen halver, met welgemelde Heeren Staten *Agenten* in Duytslandt, geaccordeert heeft daer van afgetrokken, ende de *twee hondert en vijfsigh duysent* guldens, door sijn Keur-Vorstelyke Hoogheyts ende Vorstelyke Doorl. van *Brandenburg* op nader vergelykinge (welke ten langsten in de naeste *twee* Maenden afgedaen zal werden) te betalen.

Waer tegens hare Ed: ende andere Gecommitteerden van wegen welgemelde Heeren Staten Generael belooft hebben, ende belooven mitsdesen, ingevalle van het overlyden van den Doorl. Hoochgebooren Vorst ende Heer, *Heer Johan Willem*, Hertogh tot *Gulick*, *Cleve* ende *Berge*, Grave van der *Marck* ende *Ravensberch*, ende Heer tot *Ravensteyn*, ingevalle van een onversiene Resolutie, ofte alteratie ende veranderinge in 't Rijk, ofte dat yemand het zy uytlandisch of Lantzaet, door sijn Vorstelyke Doorl. indisposítie, ofte om eenige andere redenen, moste ontrent die voorsz Vorstendommen, Graafschappen, Heerlijkheden, Plaetsen ende Steden der selver, yets metter daed tegen sijn Keur-Vorstelyke Hoogheyt ende Keur-Vorstelyke Doorl. hebbende, ofte toekomende Rechten zouden willen attenteren, ofte den selven sich opponeren, dat welgemelte Heeren Staten Generael, op die voorsz gevallen, ende op die ordre van hoogst: ende hoogstged: sijn Keur-Vorstelyke Hoogheyt ende Vorstelyke Doorl. om zulks af te helpen weren, ende van Keur-Vorst, Palts hoogst-gedachte ende Vorstelyke Doorl. Marckgrave *Sigismond* respective hebbende ende toekomende Rechten, te helpen de possessie apprehenderen, promptelijk ende dadelijk zullen schikken, ende tot haren last ende kosten, ende houden een noodwendigh aental Krijgsvolks te paerde en te voet met sijn toebehooren, ende tot beschermínge ende conservatie der selver possessie, sijn Keurvorstelyke Hoogheyt ende Vorstelyke Doorl. assistentie doen, ende dit alles, noch dat haer Ed: Mog: mette behoudenis van den welstant der Vereenigde Provintien, Quartieren, Steden ende Leden van dien, eenigsints zal mogelijk ende doenlijk zijn. Aldus geaccordeert en beslooten in den Hage, tusschen de voorsz Heeren Gezanten, ende andere Gecommitteerden, ende in Oirkonde by de selve, met hare Signature ende Pitsire bevestigt den *vyf-en-twintigsten* April 1605. Geteekent WOLRADT VAN PLETSEN, OTTO HENRICX, *Vryheer tot Reith.* MAURICE DE NASSAU. WILHEM LUDWIGH, *Graef zu Nassou.* JOHAN VAN OLDENBARNEVELT, ALBERT JOACHIMI.

quelle proposition étant agreable auxdits Seigneurs Etats; ANNO 1605. *& ayant deputé quelques uns de leur Assemblée pour en deliberer avec lesdits Sieurs Envoyez. C'est pourquoi ayant en conséquence pluśieurs deliberations & conferences été tenues, & d'icelles fait rapport aux Seigneurs Etats Generaux, lesdits Seigneurs Etats ont trouvé bon de prier & commettre le Serenissime Seigneur & Prince Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau, Catzenellebogue, Vyanden, Dieśt, Meurs, Marquis de der Veere, & Flessingue & Gouverneur & Capitaine General de Gueldre, Hollande, Zélande, West-Frise, Utrecht & Overyssel, Amiral General des Provinces Unies; & le Seigneur Guillaume Louis Comte de Nassau, Catzenellebogue Vyanden, Dieśt, Gouverneur & Capitaine General de Frise, Groningue, Ommelandes, Drenthe &c. Ensemble de leur Assemblée le noble, sage & discret Seigneur Jean de Oldenbarnevelt, Seigneur de Tempel, Premier Conseiller & Advocat des Comté & Pais de Hollande & West-Frise, & Albert Joachimi Conseiller Pensionaire de la Ville de der Goes, pour avec lesdits Sieurs Envoyez conclure & accorder, comme de fait ils ont lesdits Sieurs Envoyez de leurs Serenité & Alteśe Electorale & lesdits autres Deputez, accordé & conclu ce qui s'ensuit.*

Scavoir que pour la fin cy-dessus mentionnée, les susdits Sieurs Envoyez au nom de leurs Serenitez Electorales & Prince ont promis & promettent par ces presentes d'assister les susdits Seigneurs Etats Generaux pour les années mil six cens cinq, six & sept, de la somme de cent mil livres monoye Allemande annuellement, faisant pour lesdittes trois années trois cent mille livres, mais les cinquante mille livres, lesquelles les Seigneurs Electeurs, Comte Palatin & Alteśe Electorale ont déja stipulé en Allemagne, avec les Agens desdits Seigneurs Etats, il a été accordé qu'ils seront rabattus, & les deux cent & cinquante mille livres seront payés suivant la repartition qui en sera faitte entre lesdites Alteśes & Serenitez Electorales, laquelle repartition se fera au plus tard dans le tems de deux mois prochains.

C'est pourquoy leurs N. & autres Deputez au nom des susdits Seigneurs Etats Generaux ont promis & promettent par ces presentes, en cas que le Serenissime Prince & Seigneur, le Seigneur Jean Guillaume, Duc de Juliers, Cleves & Bergue, Comte de la Marck & de Ravensberg & Seigneur de Ravensteyn, vienne à mourir, & qu'il arrivât quelque alteration, & changement dans l'Empire, ou que quelqu'un, soit étranger ou du Pais, par l'indisposition dudit Prince Serenissime ou pour quelque autre sujet, voulut attenter quelque chose par voye de fait sur lesdites Principautez, Comtés, Seigneuries, Places & Villes d'icelles contre les droits que ſon Alteśe & Serenité Electorale y a ou lui appartiennent, ou vouluśent s'opposer à lui, que lesdits Seigneurs Etats Generaux, en cesdits cas & sur l'ordre de S. Alteśe & Serenité Electorale pour l'assister à se defendre & aider Son Alteśe Ser. le Marquis Sigismond à prendre posśession des droits qu'il y a & lui appartiennent, envoyeront promptement à leurs frais & depens & entretiendront un nombre necessaire de Cavalerie & d'Infanterie avec ses dependances, & que pour la defence & posśession d'icelles, ils donneront à saditte Alteśe & Serenité Electorale toute l'assistance qui sera posśible & faisable pour la conservation & prosperité des Provinces Unies & des Quartiers, Villes & Membres d'icelles. Ainsi accordé & conclu à la Haye entre les susdits Sieurs Envoyez & autres Deputez; en Témoin dequoi ont confirmé ces presentes de leurs Signatures & Seaux le 25 Avril 1605. Signé WOLRADT DE PLETSEN, OTTON HENRI *Seigneur de Reyth*, MAURICE DE NASSAU, GUILLAUME LOUIS *Comte de Nassau*. JEAN D'OLDENBARNEVELT. ALBERT JOACHIM.

ANNO 1605. 28. Août. ZURICH, FRANCE ET GENEVE.

XXVIII.

Declaration du Canton de ZURICH, *qu'il entre en la Confédération & Alliance avec* HENRI IV. *Roi de France, & les Cantons de* BERNE *&* SOLEURE, *pour la défense & conservation de la Ville de* GENEVE, *du 28. Août 1605.* [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

AU nom de la Sainte Trinité, Dieu le Pere, le Fils & le Saint Esprit. Amen. Nous le Bourguemestre, ou Consul; le Conseil & le Grand Conseil, que l'on nomme les Deux Cens de la Ville de Zurich, reconnoissons & faisons à savoir par ces presentes, que s'étant en l'an passé 1579. fait & conclu un Traité & Accord pour justes causes & considerations, entre le feu tres-illustre, tres-puissant, & tres-Chrétien Prince & Seigneur Henri III. du nom, Roi de France & de Pologne, d'heureuse memoire; & les Prudens & Honorables Schultheis, ou Chefs du Conseil des deux Villes de Berne & de Soleure, nos fidels, chers Alliez; avec certaines clauses & conditions touchant la protection & conservation de la Ville de Geneve, & du Païs qui y apartient; par lequel Traité il est reservé aux autres Cantons de Suisse, & leurs Alliez d'y pouvoir entrer.

Et aians consideré comme il importe à tous les loüables Cantons, en commun, que la Ville de Geneve demeure en l'état & condition qu'elle est à present, & que rien ne peut plus troubler la paix, repos & prosperité desdits Cantons en commun, que si ladite Ville de Genéve (qui est la clef & le principal Boulevart des Païs desdits Cantons) tombe és mains de quelque autre, & vient au pouvoir d'aucun Prince ou Potentat, quel qu'il soit, par force ouverte, surprise, ou en autre maniere que cela arrive; Que pour ce de nostre libre volonté, & aprés y avoir meurement pensé, meus du desir que nous avons d'aider ensemblement avec nosdits chers Alliez de Berne & de Soleure, à ce qui peut servir à nôtre sureté en commun, & au maintien & conservation de ladite Ville de Geneve (laquelle nous est aussi alliée) avec le consentement & octroi du tres-Illustre, tres-puissant, & tres-Chretien Prince & Seigneur Henri IV. du nom, Roi de France & de Navarre, nôtre tres-clement Seigneur & Allié; & aussi du scû de nosdits chers Alliés de Berne & de Soleure, nous sommes entrez audit Traité & Accord fait audit an 1579. & icelui accepté pour nous & nos Successeurs, recevons le même Traité en vertu de ces Lettres. Deforte que nous devons & voulons y être compris & obligez, & liez à tous les Articles, conditions, clauses specifiées & contenuës en icelui, en la même maniere, & non moins, comme si nous y avions été nommez & compris du commencement, & au tems qu'il fut fait. Assurans & promettans par ces presentes sur nôtre bonne foi & honneur, entretenir le même Traité en tout ce qu'il contient, de point en point & y satisfaire constamment en tout tems fidelement & sans fraude. En foi & témoignage de quoi nous avons fait apposer à ces Lettres le grand Scel de nôtre Ville. Fait le 28. du mois d'Aoust, l'an de la Nativité de Nôtre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ 1605.

ANNO 1605. 1. Oct. FRANCE ET SUISSE,

XXIX.

Déclaration du Canton de ZUG, *de vouloir entretenir le Traité de Confédération & Alliance du 31. Janvier 1602. fait entre* HENRI IV. *Roi de France & les Cantons des Suisses, & leurs Alliez, du 1. Octobre 1605.* [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

AU nom de la Sainte individuë Trinité. Amen. Nous Henri par la grace de Dieu, Roi de France, & de Navarre, &c. Et nous l'Amman, ou Chef du Conseil, & le Conseil, & aussi la commune Bourgeoisie, ensemble nos Bailliages, & Communautez exterieures de la Ville & Baillage de tout le Canton de Zug, notifions & faisons à savoir par ces presentes à tous & un chacun ausquels il apartient, d'en avoir connoissance. Que aprés que Dieu nous a voulu émouvoir & disposer à ce que l'ancienne Paix, Amitié & Alliance, qui à son honneur, & gloire, & aussi à nôtre profit commun & repos, a commencé de se traiter dés le Regne du Roi Charles VII. de tres-heureuse memoire, & depuis a été continuée par les autres Rois Predecesseurs de nous Henri IV. comme aussi par les Predecesseurs de nous susdit Canton, ait été renouvellée le dernier Janvier 1602. qui doit durer & persister autant de temps qu'il plaira à Dieu de nous conserver en vie & nôtre fils qui nous succedera à la Couronne, & huit ans aprés. Et toutefois à la charge de la Contrelettre que nous Henri IV. susnommé avons accordé le même jour ausdits Amman, & Conseil, & à la commune Bourgeoisie, & Communauté de la Ville & Bailliage de Zug, à leur priere & demande, touchant la garde & protection des deux Duchez de Milan & de Savoie. Hors & excepté laquelle protection lesdits Sieurs ont juré solennellement par leurs Ambassadeurs à Paris le 22. d'Octobre audit an, de fidellement tenir & accomplir tout ce qui est écrit au susdit Traité d'Alliance, auquel l'on se raporte & remet. Et neanmoins à ce qu'il soit prevenu & obvié à toutes doutes, & mes-intelligences, par lesquelles cette bonne Paix, Amitié & Alliance pourroit être troublée, & qui, comme dit est, a été continué pour l'entretien & accroissement de nôtre commune utillité & prosperité. Nous susdit Canton Catholique de Zug, avons declaré & declarons par ces presentes Lettres, aprés meur conseil & deliberations, & aussi du scû & vouloir de tous nos Souverains devant lesquels cela a été proposé, & par eux aprouvé; que aians observé & entretenu fidellement ladite Alliance en tout ce qu'elle contient, nôtre vouloir & intention n'a jamais été ni sera dorénavant, & n'est de traiter & agir contre & au prejudice d'aucuns Articles, quels qu'ils soient, dudit Traité, du dernier Janvier 1602. ni au semblable contre ladite Contrelettre du même jour, ainsi qu'elle a été acceptée, & que derechef nous persistons en ce nôtre dessein & resolution.

N'aians en l'intention de traiter & aporter aucun prejudice, en quelque façon & maniere que ce soit à ladite Alliance, quelque Declaration & Promesse que nous aions baillé depuis ledit Traité du dernier Janvier 1602. ainsi confirmons derechef ledit Traité, assurans & promettans de l'entretenir, & accomplir fidellement & loialement, sans aucune exception ou contredit, autant qu'il plaira à Dieu qu'icelui dure; & en telle sorte & maniere, & mot pour mot, comme il a été écrit, & ensuite juré de l'entretenir, & specialement le seizieme Article qui concerne nos passages.

Et davantage que ladite Alliance concluë le dernier Janvier 1602. sera toûjours clairement, & expressement reservée & preferée à toutes autres Alliances d'autres Princes & Potentats, de quelque dignité & qualité qu'ils soient, qui ont été faites depuis l'an 1521. depuis lequel tems celle de France a toûjours continué, & sans qu'il y puisse être contrevenu, & encore d'observer le vingt-cinquiéme Article de ladite Alliance renouvellée en l'an 1602. selon qu'il le porte & contient, sans toutefois contrevenir & prejudicier au contenu en ladite Contrelettre.

Et au reciproque nous Henri IV. du nom, Roi de France & de Navarre, assurons & promettons sous nôtre foi & parole roiale, d'observer & entretenir tout le contenu audit Traité, pareillement la Lettre Patente que nous avons fait expedier le même jour pour ledit Canton Catholique de Zug, & pourvoir à ce qu'il soit entretenu par nos Sujets au contentement dudit Canton.

En foi & témoignage de quoi nous avons fait aposer nos Sceaux aux deux Lettres presentes; dont l'une a été délivrée entre les mains de nous Roi, & l'autre entre les mains de nous Canton Catholique de Zug, & icelles aprouvées, fait le premier jour du mois d'Octobre l'an 1605. aprés la Nativité de Jesus-Christ nôtre cher Seigneur, Sauveur & Redempteur. *Signé*, CONRAD DE LOUBEN, Secretaire de la Ville de Zug.

4. Dec. FRANCE ET SUISSE,

XXX.

*Déclaration du Canton d'*URY, *de vouloir entretenir le Traité de Confédération & d'Alliance du 31 Janvier 1602. fait entre* HENRI IV. *Roi de France, & les* CANTONS *Suisses & leurs Alliez du 4. Décembre 1605.* [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

Au

ANNO 1605. AU Nom de la Sainte, tres-loüable & individuë Trinité, Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Amen. Nous Henri par la grace de Dieu Quatriéme du nom, Roi de France & de Navarre, Et nous le Stathalter, ou Chef du Conseil, le Conseil, & toute la Communauté du Païs d'Ury, notifions & reconnoissons par ces Lettres, qu'aiant plû à Dieu nous disposer à ce que l'ancienne Paix, Amitié, Union & Alliance, qui à son honneur & gloire, & aussi à nôtre utilité & commun repos, a commencé du tems du Roi Charles VII. de glorieuse memoire, & qui depuis a été continuée par les Rois Predecesseurs de nous Henri IV. & les Ancêtres de nous & des autres Cantons de l'ancienne Alliance des Païs de la Haute Allemagne, ait été renouvellée le dernier jour de Janvier de l'année 1602. qui doit durer & continuer aussi long-temps qu'il plaira à Dieu nous conserver en cette vie, & aussi nôtre fils qui parviendra à la Couronne aprés nous, & huit ans aprés, toutefois avec la reserve de la Contrelettre & promesse reciproque, que nous Henri Roi avons accordé le même jour ausdits de Ury, & aux autres Cantons, à leur priere & recherche seulement pour la protection des Duchez de Milan & de Savoie. Excepté laquelle protection lesdits Sieurs ont juré solennellement par leurs Ambassadeurs à Paris le 20. Octobre dudit an, d'entretenir & entierement accomplir en bonne foi tout ce qui est compris au Traité de ladite Confederation, au contenu duquel l'on se raporte. Or à present pour obvier à tout doute & mes-intelligence, qui pourroit troubler ou changer ladite bonne Paix, Amitié & Alliance, laquelle, comme dit est, a été continuée pour l'entretien & accroissement de nôtre salut, & commune utilité & prosperité, nous susdits Stathalter, Conseil, & toute la Communauté du Païs de Ury, avons declaré & reconnu, & aussi declarons par ces presentes Lettres, que aprés avoir le tout meurement deliberé & proposé à nos Conseillers, & Souveraines Puissances lesquels l'ont aussi confirmé & accepté, d'autant que nous avons bien & honorablement entretenu le contenu en lad. Alliance, que nôtre vouloir & intention n'a jamais été & ne doit être, de rien faire ou traiter contre & au prejudice du moindre des Articles du Traité fait au mois de Janvier en l'an 1602. en y comprenant ladite Contrelettre faite au même-tems, & que nous persistons derechef en la même volonté & resolution, & aussi n'entendons traiter contre icelle, ni voulons faire contre ladite Alliance, en aucune forme ni maniere que ce soit, par aucune Lettre, Declaration ou Promesse que nous aurions fait depuis ledit dernier jour de Janvier de l'an 1602. ains confirmons derechef le Traité fait au même jour, & promettons icelui entretenir fidellement & honorablement, sans aucune reserve ni contredit, & aussi longtems qu'il plaira à Dieu qu'il dure, de mot à mot, & en la maniere & forme, comme il est écrit, & depuis a été juré, & particulierement le contenu & substance de l'Article seizieme d'icelui, qui fait mention de nos passages; comme encore tous les autres points & Articles convenus, compris & mentionnez en ladite Alliance de l'an 1602. & toutesfois sans prejudice de ce qui est contenu en ladite Contrelettre. Et nous Henri IV. Roi de France & de Navarre, promettons aussi sous nôtre foi & parole roiale, d'entretenir & accomplir tout le contenu dudit Traité, & aussi les Lettres Patentes que nous avons baillé aux susdits Seigneurs de Ury; & encore faire qu'il soit entretenu par nos Sujets à l'avantage desdits Seigneurs de Ury. En foi de quoi nous les deux Parties avons fait apoſer nos Sceaux aux presentes Lettres; l'une desquelles a été délivrée à nous Henri Roi, & l'autre à nous de Ury, fait le 4. Decembre l'an que l'on conte 1605. aprés la Nativité de Christ. *Signé*, JERÔME MUHELM, Secretaire du Païs de Ury.

XXXI.

8. Dec. 1605. FRANCE ET SUISSE. *Déclaration du Canton d'*UNDERWALD, *au dessus de la Forêt, de vouloir entretenir le Traité de Confédération & d'Alliance du 31. Janvier, 1602. fait entre* HENRI IV. *Roi de France, & les* CANTONS SUISSES, *& leurs Alliez du 8. Decembre, 1605.* [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

AU nom de la Sainte Trinité, Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Amen. Nous Henri IV. par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; Et nous Landtaman, ou Chef du Conseil, & le Conseil de Underwald, ensemble toute la Communauté du Païs au dessus de la Forêt des Chênes, faisons à savoir à tous à qui il apartient & reconnoissons par cette Lettre, que aiant plû à Dieu de nous disposer que l'ancienne Paix, Amitié, Union & Alliance qui a commencé à son honneur & gloire, & aussi à nôtre utilité & commune renommée par le Roi Charles VII. de bonne memoire, & qui depuis ce tems jusqu'à cette heure a été continuée par tous les autres Rois Predecesseurs de nous Henri IV. & les Ancêtres de nous & des autres Cantons de l'ancienne Alliance des Païs de la haute Allemagne, ait été renouvellée le dernier jour de Janvier de l'année 1602. & doit continuer & durer autant de tems qu'il plaira à Dieu nous conserver en cette vie, & aussi nôtre fils qui viendra aprés nous à la Couronne, & huit ans aprés, toutefois avec la Contrelettre ou Reversale que nous Henri Roi avons accordé ausdits de Underwald, & autres Cantons, le même jour, à la priere & recherche qu'ils nous en ont fait seulement pour la protection des Duchez de Milan & Savoie, excepté laquelle protection les susdits Seigneurs ont juré solemnellement à Paris par leurs Ambassadeurs, le 20. Octobre de ladite année, d'entretenir & entierement accomplir en bonne foi tout ce qui est compris audit Traité de ladite Union, au contenu duquel l'on se remet & raporte. Or à present pour obvier à tous doutes & mes-intelligences qui pourroient troubler ou changer ladite bonne Paix, Amitié, Union, qui, comme dit est, a été continuée pour l'entretien & augmentation de nôtre salut, commune utilité & prosperité. Nous susdits Landtaman, Conseil, & toute la Communauté du Païs, avons declaré, reconnoissons & declarons par cette presente Lettre, aprés avoir le tout meurement consideré & representé à nos Conseillers & Souveraines Puissances, qui l'ont aussi confirmée & acceptée, dautant que nous avons bien & fidellement entretenu le contenu de ladite Union, que nôtre vouloir & intention n'a jamais été, & ne doit être à present, de rien faire ou traiter en la moindre chose qui soit contre & au prejudice des Articles du Traité fait au mois de Janvier de l'année 1602. en y comprenant aussi ladite Lettre de Reversale fait au même tems, & que derechef nous persistons au même vouloir & resolution, & aussi nous ne pensons point que nous ayons traité au contraire, ni ne voulons faire contre ladite Union en aucune maniere ou sorte que ce soit, ni par aucune Lettre, Declaration ou Promesse que nous puissions avoir fait depuis ledit dernier jour de Janvier 1602. ains confirmons derechef le Traité conclu ledit jour, & promettons de l'entretenir fidellement & comme gens d'honneur, sans aucune exception ni contredit, autant qu'il plaira à Dieu qu'il dure mot pour mot, en la maniere & forme, ainsi qu'il est écrit, & que depuis il a été juré, & specialement le contenu du seizieme Article, faisant mention de nos passages; comme encore tous les autres Points & Articles compris & mentionnez en lad. Union concluë audit tems 1602. toutefois sans prejudice de ce qui est contenu en ladite Lettre reversale. Et nous Henri IV. Roi de France & de Navarre, promettons d'entretenir & accomplir tout le contenu audit Traité sous nôtre foi & parole Roiale, & pareillement les Lettres Patentes que nous avons baillées ausdits Seigneurs au dessus de la Forêt, & aussi pourvoir à ce qu'il soit entretenu par nos Sujets au profit desdits Seigneurs au dessus de la Forêt. En foi & temoignage de quoi nous avons fait apoſer nos Sceaux des deux côtez aux presentes Lettres, l'une desquelles a été délivrée à nous Henri IV. Roi, & l'autre à nous d'Underwald au dessus de la Forêt. Fait le jour de la Conception de Nôtre-Dame qui est le 8. Decembre l'an 1605.

XXXII.

1606. 15. Janv. FRANCE. ET SUISSE. *Déclaration du Canton d'*UNDERWALD, *au dessous de la Forêt, de vouloir entretenir le Traité de Confédération & d'Alliance, du 31. Janvier 1602. fait entre* HENRI IV. *Roi de France & les Cantons* SUISSES, *& leurs Alliez; du 15. Janvier, 1606.* [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

AU nom de la Sainte Trinité. Nous Henri par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; Et

ANNO 1606. Et nous le Landtaman ou Chef du Conſeil, le Conſeil, & toute la Communauté du Païs du Canton de Underwald, au deſſous de la Forêt des Chênes, notifions & faiſons à ſavoir par ces preſentes à tous & un chacun à qui il appartient, que aprés que Dieu nous a voulu mouvoir & diſpoſer à ce que l'ancienne Paix, Amitié & Alliance, qui à ſon honneur & gloire, & auſſi à nôtre commune utilité & repos, a commencé du tems du Roi Charles VII. de tres-heureuſe memoire, & depuis ce tems a été continuée par les autres Rois Predeceſſeurs de nous Henri IV. & de nous dudit Canton, & autres Cantons de l'ancienne Alliance des Païs de la haute Allemagne, ait été renouvellée le dernier Janvier l'an mil ſix cens deux, qui doit continuer & durer autant de tems qu'il plaira à Dieu de nous maintenir en vie, & nôtre Fils qui nous ſuccedera à la Couronne, & huit ans aprés, toutefois avec la reſerve & condition de la Contrelettre que nous Henri Roi avons accordé ausdits de Underwald, & autres Cantons le même jour, à leur priere & demande ſeulement pour la garde & protection des deux Duchez de Milan & Savoie, excepté laquelle protection lesdits Seigneurs ont juré ſolemnellement à Paris par leurs Ambaſſadeurs le vingtieme jour d'Octobre dudit an, de garder fidellement & entierement accomplir tout ce qui eſt écrit audit Traité d'Alliance auquel l'on ſe raporte & remet. Et neanmoins pour prevenir & obvier à tous doutes & mes-intelligences qui pourroient troubler cette bonne Paix, Amitié & Alliance, qui, ainſi comme il a été remarqué, a été continuée pour le maintien & accroiſſement de nôtre commune utilité & proſperité. Nous ſusdits Landtaman, Conſeil, & Communauté du Païs de Underwald, au deſſous de la Forêt, avons declaré & declarons en vertu de cette preſente Lettre, avec meur Conſeil, que aiant été accomplie ladite Alliance par nous fidellement en tout ce qu'elle contient, que nôtre vouloir & intention n'a jamais été & n'eſt à preſent, ni ſera dorénavant, de traiter en la moindre choſe contre & au prejudice des Articles du Traité paſſé le dernier Janvier l'an mil ſix cens deux, ni au ſemblable à ladite Contrelettre qui a été expediée le même jour, & que derechef nous perſiſtons en cetui nôtre deſſein, vouloir & reſolution, & n'entendons auſſi avoir traité contre ladite Union, en aucune ſorte ni maniere, par aucune Lettre, Declaration ou Promeſſe que nous aurions delivré depuis ledit Traité de mil ſix cens deux, ni que nous y voulions porter prejudice, ains confirmons derechef ledit Traité fait audit jour, aſſurans & promettans icelui entretenir & accomplir fidellement & candidement, ſans aucune exception ni contredit auſſi long-tems qu'il plaira à Dieu qu'icelui dure, & auſſi en la forme & maniere qu'il eſt écrit mot pour mot, & depuis a été juré, ſpecialement pour le regard du ſeizieme Article touchant nos paſſages, enſemble tous les autres Points & Articles qui ſont compris & mentionnez en ladite Union de l'an mil ſix cens deux, toutefois ſans prejudice ni aller au contraire du contenu en ladite Contrelettre. Au reciproque nous Henri Quatrieme du nom Roi de France & de Navarre, aſſurons & promettons ſous nôtre foi & parole roiale, d'entretenir & accomplir tout le contenu dudit Traité, & encores ladite Contrelettre & Patente que nous leur avons fait expedier, & auſſi pourvoir à ce que nos Sujets l'entretiennent au profit & contentement desdits Seigneurs de Underwald au deſſous de la Forêt. En foi & témoignage de quoi nous avons fait apoſer ouvertement nos Sceaux à ces deux preſentes Lettres, l'une desquelles a été delivrée & miſe és mains de Nous Roi, & l'autre à nous de Underwald au deſſous de la Forêt. Fait à Underwald au deſſous de la Forêt, le quinzieme jour de Janvier, l'an que l'on conte mil ſix cens ſix. *Signé* GASPAR LOEW, Secretaire du Païs.

XXXIII.

5. Mars. FRANCE ET SUISSE. *Déclaration du Canton* d'APPENZEL, *de vouloir entretenir le Traité de Confédération & d'Alliance du* 31. *Janvier*, 1602. *entre* HENRI IV. *Roi de France, & les* CANTONS SUISSES *& leurs Alliez, du* 5. *Mars*, 1606. [FREDERIC LEONARD, Tome IV.]

AU nom de la Sainte Trinité, Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, Amen. Nous Henri quatrieme, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre &c. Et nous Landtaman ou Chef du Conſeil, & le Conſeil doublé du Païs d'Appenzel, Notifions à tous à qui il appartient, & reconnoiſſons par ces preſentes Lettres, que aiant plû à Dieu nous diſpoſer à ce que l'ancienne Paix, Amitié, Union, & Confederation, qui à ſon honneur, & gloire, & auſſi à nôtre utilité, & commune gloire, a commencé par le Roi Charles ſeptieme, de bonne memoire, & depuis a été continuée par tous les autres Rois, Predeceſſeurs de nous Henri quatrieme, & nos Ancêtres, & ceux des autres Cantons de l'ancienne Confederation des Païs de la haute Alemagne, ait été renouvellée le dernier Janvier l'an mil ſix cens deux, qui doit continuer & durer autant de tems qu'il plaira à Dieu de nous conſerver en cette vie, & auſſi nôtre Fils, qui viendra à la Couronne aprés nous, & huit ans aprés toutefois avec l'exception & reſerve contenuë en la Contrelettre ou Reverſale, que nous Henri Roi avons accordée le même jour audit Landtaman, Conſeil, & Communauté du Païs d'Appenzel, & aux autres Cantons, à leur priere & recherche, pour la deffence & protection des deux Duchez de Milan, & de Savoie, excepté laquelle Protection, lesdits Seigneurs ont ſolemnellement fait le Serment, à Paris, par leurs Ambaſſadeurs, le vingt-deuxieme Octobre dudit An, d'entretenir & entierement accomplir de bonne foi tout ce qui eſt porté au Traité de ladite Alliance, au contenu duquel l'on ſe rapporte. Or maintenant, pour empêcher tout doute, & mes-intelligence, qui pourroit troubler ou changer ladite bonne Paix, & Union, qui, ainſi qu'il eſt remarqué, a été continuée pour l'entretien & accroiſſement de nôtre Salut, commune utilité, & proſperité, Nous ſusdits Landtaman & tout le Conſeil du Païs d'Appenzel, avons reconnu & declaré, reconnoiſſons & declarons auſſi par ces preſentes Lettres, aprés avoir conſideré le tout meurement, & propoſé à nos Conſeillers, & Souveraines Puiſſances, qui l'ont auſſi confirmé, & accepté d'autant que nous avons bien & fidelement entretenu le contenu de ladite Union, que nôtre vouloir & intention n'a jamais été & ne doit être, de faire ou traiter la moindre choſe contre & au prejudice des Articles du Traité du mois de Janvier l'an mil ſix cent & deux, en y comprenant ladite Contrelettre faite au même tems, & que nous perſiſtons derechef au même vouloir & reſolution & auſſi n'entendons point ni voulons qu'il ſoit traité en ladite Union en aucune maniere ni façon que ce ſoit, même par aucune Lettre, Declaration ou Promeſſe que nous puiſſions avoir fait depuis ledit dernier jour de Janvier de l'an mil ſix cens deux, ains confirmons derechef le Traité fait audit jour. Et promettons icelui entretenir fidellement & en gens d'honneur, ſans aucune exception & n'y contredire autant de tems qu'il plaira à Dieu qu'il dure, de mot à mot, & en la forme & maniere, ainſi qu'il eſt écrit, & depuis a été juré, & pareillement le contenu & ſubſtance du ſeizieme Article, qui fait mention de nos paſſages, comme encore tous les autres Points, & Articles compris & mentionez en ladite Union de ladite année mil ſix cens deux, & toutefois ſans prejudice du contenu en ladite Lettre reverſale. Et nous Henri quatrieme Roi de France & de Navarre, promettons auſſi, ſous nôtre foi & parole Roiale, d'entretenir & accomplir tout le contenu du ſusdit Traité, & auſſi les Lettres Patentes, que nous avons baillé aux ſusdits Seigneurs d'Appenzel. Et encores faire que par nos Sujets il ſoit entretenu à l'avantage desdits Seigneurs d'Appenzel, en foi & temoignage de quoi Nous les deux Parties avons fait apposer nos Sceaux à ces preſentes Lettres, l'une desquelles a été delivrée à nous Henri Roi, & l'autre à nous d'Appenzel. Fait le cinquieme du mois de Mars, l'an mil ſix cent ſix, aprés la Nativité de Jeſus-Chriſt nôtre Redempteur & Sauveur.

XXXIV.

10. Mars. FRANCE ET SUISSE. *Déclaration du Canton de* LUCERNE, *de vouloir entretenir le Traité de Confédération & d'Alliance du* 31. *Janvier* 1602. *fait entre* HENRI IV. *Roi de France & les* CANTONS SUISSES, *& leurs Alliez, du* 10. *Mars*, 1606. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

NOUS le Schultheis, ou Chef du Conſeil, & le Conſeil de la Ville de Soleurre, certifions au Sereniſſime, tres-puiſſant, & tres-Chrêtien Prince &

ANNO 1606. Seigneur Henri IV. Roi de France & de Navarre, que nos fideles chers Alliez, Combourgeois, & Freres de la Ville de Lucerne, nous ont delivré depuis quelque tems une Declaration en parchemin, à laquelle le Scel de leur Canton eſt appoſé, qui contient mot pour mot ce qui s'enſuit.

AU nom de la ſainte Trinité, Dieu le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit. Amen. Nous Henri IV. par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre; & nous le Schultheis, ou Chef du Conſeil, & le Conſeil, & auſſi le Grand Conſeil, que l'on nomme les Cent de la Ville de Lucerne, notifions à tous ausquels il apartient, & reconnoiſſons par cette Lettre, que aiant plû à Dieu nous diſpoſer à ce que l'ancienne Paix, Amitié, Union & Alliance, qui à ſon honneur & gloire, & auſſi à nôtre profit & commun repos, a commencé par le Roi Charles VII. de bonne memoire, qui depuis ce tems a été continuée par tous les autres Rois Predeceſſeurs de nous Henri IV. & nos Ancêtres, & ceux des autres Cantons de l'ancienne Alliance des Païs de la haute Allemagne, ait été renouvellée le dernier jour de Janvier de l'an 1602. qui doit continuer, & durer auſſi long-tems qu'il plaira à Dieu nous conſerver en cette vie, & auſſi nôtre Fils qui aprés nous viendra à la Couronne, & huit ans aprés. Toutefois ſous la reſerve de la Contreletre ou Reverſale, que Nous Henri avons accordé le même jour ausdits de Lucerne, & autres Cantons, à leur priere & recherche, ſeulement pour la protection des Duchez de Milan & de Savoie. Hors laquelle protection lesdits Seigneurs par leurs Ambaſſadeurs ont juré à Paris ſolemnellement le vintieme jour du mois d'Octobre audit an, d'entretenir & entierement accomplir de bonne foi tout ce qui eſt contenu au Traité de ladite Union, au contenu duquel l'on ſe remet & raporte. Or à preſent pour empêcher tout doute & mes-intelligence qui pourroit troubler & changer ladite bonne Paix, Amitié & Union, qui, comme dit eſt, a continué pour l'entretien & accroiſſement de nôtre ſalut, & commune utilité & proſperité. Nousdits Schultheis, petit & grand Conſeil de Lucerne, avons reconnu & declaré, & auſſi reconnoiſſons & declarons par cette preſente Lettre, aprés avoir le tout meurement conſideré, & propoſé à nos Conſeillers & ſouveraines Puiſſances, qui l'ont confirmé & accepté, dautant que nous avons bien & fidellement entretenu le contenu de ladite Union, que nôtre vouloir & intention n'a jamais été & ne doit être à preſent de faire ou traiter en la moindre choſe contre & au prejudice des Articles du Traité fait au mois de Janvier l'an mil ſix cens & deux, en y comprenant auſſi ladite Contrelettre faite au même tems; & que nous perſiſtons derechef au même vouloir & reſolution, & n'entendons auſſi que nous y aions contrevenu, ni voulons faire contre ladite Union en aucune forme ni maniere que ce ſoit, ni par aucune Lettre, Declaration, ou Promeſſe que nous aions fait depuis ledit dernier jour de Janvier dudit an mille ſix cens deux, ains confirmons derechef le Traité conclu audit jour, & promettons icelui entretenir fidellement & honorablement, ſans aucune reſerve ni contredit, autant de temps qu'il plaira à Dieu qu'il dure, de mot à mot, & en la forme & maniere comme il eſt écrit, & a été depuis juré: & auſſi ce que comprend & contient le ſeizieme Article d'icelui, qui fait mention de nos paſſages; comme encore tous les autres Points & Articles conclus, contenus & mentionnez en ladite Union dudit An 1602. Toutefois ſans prejudice de ce qui eſt compris en ladite Lettre reverſale. Et nous Henri IV. Roi de France & de Navarre, &c. prometons auſſi par nôtre foi & parole roiale d'entretenir & accomplir tout le contenu dudit Traité & auſſi les Lettres Patentes que nous avons baillé ausdits Seigneurs de Lucerne: & pareillement pourvoir qu'il ſoit entretenu par nos Sujets au profit desdits Seigneurs de Lucerne.

En foi & témoignage de quoi, Nous les deux Parties avons fait apoſer nos Sceaux à la preſente Lettre, qui pour certaines cauſes a été conſignée à nos fideles, chers, anciens, Alliez & Confederez, & auſſi Combourgeois & Freres, où elle doit demeurer ſeurement entre leurs mains, & être miſe avec la Lettre d'Union qui y eſt. Fait le vintieme de Decembre, que l'on contoit mil ſix cens cinq, depuis la tres-ſainte, tres-clemente, & tres-heureuſe Nativité de Chriſt nôtre cher Seigneur & Sauveur.

Depuis en preſence desdits nos Alliez de la Ville de Lucerne, & auſſi de nos fidelles, chers Alliez, Combourgeois & Freres de la Ville de Fribourg, Nous avons baillé la même Declaration au Sieur de Caumartin, Ambaſſadeur reſident de ſa Roiale Majeſté, lequel nous l'a derechef remiſe & laiſſée entre nos mains, nous priant que la veuillons garder, & la mettre avec la Letre d'Union qui dernierement a été dreſſée & renouvellée en l'an mil ſix cens deux, pour en pouvoir faire aparoître derechef, ſi pour cela nous en ſommes rechercher par ſa Majeſté, ce que nous avons promis & promettons par la preſente Letre de faire & accomplir de bonne foi. En témoignage de quoi nous avons fait apoſer le Scel de nôtre Ville à cette Lettre; & ſigner par nôtre Secretaire, le dixieme jour de Mars l'an mil ſix cent ſix. *Signé*, GEORGE WAGNER. ANNO 1606.

XXXV.

Vertrag / ſo zwiſchen Ertz-Hertzog Maximilian zu Oeſterreich / als der zeit Regierenden Landes Fürſten in Tyrol an einem / und Chriſtoph Andree Biſchoffen zu Brixen andern Theils / von wegen der Geiſtlichen Jurisdiction getroffen worden. Geſchehen den 13. Decembris 1605. [Commentarii Theoretico-Politico-Practici in Jus Statutarium Tyrolenſe. *Part. I. Proem.* §. 3. pag. 99.] 1605. 13. Dec.

C'eſt-à-dire,

Accord entre MAXIMILIEN *Archi-Duc d'Autriche, comme Comte de Tyrol &* CHRISTOPHLE ANDRE' *Evêque de Brixen, ſur les Droits de la Jurisdiction Eccleſiaſtique. Fait le* 13. *Decembre* 1605.

ZU wiſſen / nachdem zwiſchen einem Regierenden Herren und Lands-Fürſten in Tyrol eines / und dann einem Ordinario und Herrn Biſchoffen zu Prixen andern Theils / um und von wegen der Geiſtlichen Jurisdiction, und waß darinnen berühret / und deren anhängig / allerhand ſpänn und irrungen nun lange Jahr hero unerörtert geſchwebt / daß hierauff und zu abſchneid / auch künfftiger verhütung ungleichen verſtands / mit belieben und Ratification der Fürſtlichen Durchleucht ꝛc. Ertz-Hertzogen Maximilian zu Oeſterreich ꝛc. Alß der zeit Bevollmachtigten Regierer dieſer Ober- und vorder-Oeſterreichiſchen Landen / ſo wohl ihrer Fürſtlichen Gnaden Herrn Chriſtophen Andreen jetzigen Biſchoffen zu Prixen / dero beyderſeits hierzu verordnete Räthe und Commiſſarien obangedeute differenzien und Streitt-Sachen / durch gepflogne mündliche Conferentz / auff ein ſtätts / ewiges / und unwiderrufflliches Ende abgehandlet und verglichen / wie hernach folgt.

Alß Nemblichen: und fürs erſte / ſoll bey dem Privilegio Fori und Exemption der Cleriſey von weltlichem Gerichts-Zwang dieſer unterſchied gemacht und obſervirt werden / daß zwar die Geiſtlichen in Actionibus Perſonalibus (doch ohnbenohmen der alten hergebrachten Verwandtnus) für keinem anderen dann Geiſtlichen Richter citirt / noch gezogen werden können / noch ſollen; deßgleichen auch in Realibus, waß unter den Lands-Fürſtlichen Diſtrict gelegen / die Kirchen / Clöſter / Widum / Pfründ / und Pfründ-Häuſſer / ſo wohl andere Geiſtliche / und darein gehörende Sachen / der Geiſtlichen Jurisdiction unterworffen verbleiben / der übrigen Güther halber aber / ſo den Clericis, oder auch den Kirchen-Pfründen / Pfarr-Höfen / Spittälleren und Bruderſchafften gehörig / und noch erkaufft werden / oder ſonſt darzu kommen möchten / ſie Geiſtliche vor der Weltlichen Obrigkeit / darunter ſolche Güther gelegen / per ſe vel Procuratorem Recht geben und nehmen ſollen und mögen / ſie wären dann von alters her der Geiſtlichen Obrigkeit unterwürffig geweſen / ſoll es noch darbey gelaſſen werden.

Zum

ANNO 1605. Zum andern. Die Abhandlung der Geistlichen Verlaßenschafft betreffend / soll es darmit alßo gehalten / und derselben Abgeleibten hinterlassnen Haab und Güther durch die Geistliche Obrigkeit / neben / und in beysein der Weltlichen Obrigkeit (wofern sie beyde an der hand) samentlich versecretirt werden; ob sie aber beyde nicht gleich zu gegen wären / soll der Geistlich- oder Weltliche Richter / so erstens des Priesters Abgang errinnert / die Secretur bey ihr iedes Plüchten ohne Verruck- oder Veränderung der Güther solcher gestalt für handen nemmen / daß der Geistlich in Abweßen des Weltlichen einen oder zween ehrliche Layen / deßgleichen der Weltlich in Abweßen deß Geistlichen ein oder zween nächist geseßene Priester / wie es seyn kan / zu sich ziehen / und in wenigen Verdachts-Willen / der oder die zugezogene (ob sie Sigel hätten) neben dem Geistlich- oder Weltlichen Richter versecretiren: nachfolgend soll der Geistlich Richter die Inventur, Abhandlung deß Testaments (da einiges vorhanden) und der Verlassenschafft auch alle inzwischen nothwendig- und gebührende Gerichtliche-Actus gütlich oder rechtlich neben und in beyseyn der Weltlichen Obrigkeit (jedoch daß dem Geistlichen die Præeminentz gelassen werde / es wäre dann einer von einem Regierenden Herrn und Land-Fürsten auß erheblichen ursachen verordnete Commissarius, so soll derselbig bey wehrender Handlung gleichwohl ein Præcedentz, und die Geistliche Obrigkeit ein alß den andern Weeg das Directorium, biß zu seiner zeit / wie hernach folge / haben) soweit pflegen und verrichten / biß das Vermögen im Inventario ergantzt / der Kirchen / Priester und Cooperatorum, auch das Widums Gebühr davon vergnügt / das vorhanden Testament erläutert / und zu kräfften erkennt / und letzlich diß zeitlich verlaßene Haab und Guth / laut Testaments / oder ab intestato den Weltlichen Erben eingehändiget und übergeben worden / alsdann / da sich die Weltliche Erben neuer Strittigkeiten halber nit vergleichen könnten / oder wolten / soll daßelb übrige vermögen sambt dem Inventario gleichwohl (zu Räumung des Widums) hinauß gegeben / und die Sachen vor dem Weltlichen Richter zu handlen ihnen bevorgestellt / aber waß der Geist- oder Weltlich Richter / alß obgemelt / Gütlich oder Rechtlich handlen wird / das soll einer wie der andere / inmaßen ohne daß an ihm selbst billich / hand zu haben schuldig seyn / doch vorbehalten jeder Parthey fernerer Rechtens und Appellation, in welcher mit beeder Hocher Obrigkeiten verordenten Commissarien es gleich-förmig gehalten werden / wie in prima instantia, und waß alßdann erkennt / darbey allerdings verbleiben soll.

Anlangend fürs dritte die Lands-Fürstliche Mandata, alß diejenige / so von Geistlichen Kirchen-Sachen / oder sonsten Gottseeligen Ordnungen (doch hierinnen dem Ordinario in seinem Officio unvergriffen) tractiren: mögen gleichwohl in der Kirchen durch die Curatores publicirt / entgegen aber sollen mera politica, vana & profana, Vermög SS. Canonum und Concilii Tridentini von den Kirchen und geweyheten Orthen abgeschaffet werden / und dann mit Abforderung der Beicht-Register bey dem alten Gebrauch und Herkommen ungeändert verbleiben.

Viertens in Einsezung der Prälaten und Pfarrer solle einem Herrn und Lands-Fürsten / so wohl auch anderen / die deßen befugt / die Gebühr wegen der Temporalität bey der Posses-Nemmung / und sonsten bevorstehn.

Zum fünfften in den Visitationen des Pistums solle auff Ersuchen der Geistlichen von der Weltlichen Obrigkeit alle gute Beförderung und Handhabung erfolgen.

ANNO 1605. Ferner und zum sechsten sollen die Kirchen / Spitäler und dergleichen Raittungen die Geistlichen mit sambt der Weltlichen Obrigkeit auffnemmen / und darbey der Kirchen / und deß Widums Nothdurfft und Wohlfahrt in acht nemmen / und ins Werck richten / aber in deisen und anderen Fällen in allweg die Geistliche Obrigkeit (doch nach Würde der darzugezogenen Layen-Personen / wie oben gedeutet worden) die Præeminentz haben.

Sodann und fürs sibend / ist in zehend-Strittigkeiten / und ventilirung derselben / diße Erklärung gemacht / das causa petitorii für den Geistlichen Gerichts-Zwang immediate, und allein gehörig seyn / das Possessorium aber / so wohl vor dem Weltlichen (so viel doch diß Orths die Recht zulassen) alß Geistlichen Richter möge ventilirt werden / und diser gestalt die Prævention statt haben.

Waß nun zum achten die decimas novalium, und Neu-Raut berührt / weilen dieselbe de Jure communi & magis approbatâ D D. sententiâ dem Pfarrer oder Curato loci alleinig (auch an denen Orthen da sonsten jemand anderen antiquas decimas auffzuheben gebührt) zugehören / so soll es darbey bewenden / und die Geistlichen von der Weltlichen Obrigkeit / der Billichkeit nach / gegen männiglich geschützt / und hand gehabt werden. Es hatte dann jemand anderer umb die Novalia sonderbar genugsamen schein für zuweißen / so soll demselben an seinen habenden Rechten und Gerechtigkeiten hierdurch nichts præjudicirt seyn.

Nachdem auch zum neunten etlicher Orthen dieses Pistums / unter wehrenden Gottes-dienst / der Weltlichen Obrigkeit Beambten und diener in den Widumen eßen / drincken / und andere ungebühr verüben / deßentwegen sie sich auff das alte Herkommen ziehen / soll gleich wohl nun hinfüro diese unordnung und Mißbrauch hiermit eingestellt / auch den nachgesetzten Obrigkeiten dessen Execution anbefohlen / jedoch aber / was man / vermög der alten Stifftungen / in dießem fall berechtiget / dessen sich mit gebührender Bescheidenheit / und ausserhalb der Gotts-dienst zu gebrauchen / unbegeben / daneben auch / und ob dergleichen rechtmäßige onera um ein benannt Jährliche Gelt / oder Gelts werth abzuledigen wären / dasselbe bryderseits / dem Pfarrer und gemelten Ambt-Leuten bevorgestellet / und unverwaigert seyn.

Daß zum zehenden die Pfarrer neben dem sie das Jäger-Gelt bezahlen / noch durch die Jägerey / und mit Hunden beschwert worden / alßo sollen sie der einkehr und haltung der Jäger Herr / und Lands-Fürst das Jäger-Gelt bevor.

Es solle auch zum eylfften / waß mit Stürmung der Pfarr / Widumen / Fasnacht-zeiten an etlichen Orthen in dißem Pistumb geübt / und denen Pfarreren zugemuthet wird / alles dergleichen unweeßen und Mißbrauch ins künfftig ab- und eingestellt verbleiben / deshalben auch / wie zu gleich andere oberzehlte Puncten / so vil die nachgesetzte Obrigkeit wissen sollen / ihnen zur nachrichtung angekündt / und demselben gemäß sich zu verhalten / Befelch gegeben werden.

Schlieslichen und damit man auch wegen Confiscirung der unehlig ableibenden Priester verlaßenschafft ein richtiges habe / so solle und mag ein jeder weilen Regierender Herr Bischoff zu Brixen / alß Ordinarius, solche Haab und Güther einziehen / und ebner massen mit derjenigen Priester verlassenschafft / so ohne rechmäßigen Erben oder Testament (wie nit weniger in anderen dergleichen Fiscalischen fällen) Tods verschaiden / oder abweichen wurden / verstanden / und hieran ihme Herrn Bischoffen von der Weltlichen Hohen- oder Nidern-Obrigkeit kein eintrag

ANNO 1605. trag zugefügt; Sondern vilmehr in dieſſen und anderen gute beſürderung / Schutz / und Schirm / gehalten werden / alles getreulichen und ohne geferde: mit Urkund diß Briefſs / und verſchreibung; deren ſeynd zwey gleich-lautende unter ob Höchſt-gedachter beyder / alß ihrer Fürſtlichen Durchleucht ꝛc. Ertz-Hertzog Maximilianus zu Oeſterreich / und Herrn Chriſtophen Andreen Biſchoffens zu Brixen / eines Ehrwürdigen Domb-Capitels daſelbſt fertigung anhängender Inſigl auffgericht. Beſchehen den 13. Tag Monaths Decembris, nach Chriſti Unſers lieben Herrens und Seeligmachers Geburt im 1605. Jahr.

XXXVI.

1606. 22. Janv. *Teſtament de* CHARLES II. *Duc de Lorraine du 22. Janvier 1606.* [BALEICOURT, Traité Hiſt. & Crit. ſur l'Orig. & la Genéal. de la Maiſon de Lorraine. Aux Preuves, pag. cclxv. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi en abrégé dans *la véritable Origine des Maiſons d'Alſace, de Lorraine* &c. pag. 242.]

CHARLES par la grace de Dieu Duc de Calabre, Lorraine, &c. à tous preſens & avenir, Salut. Dieu de ſa divine Providence nous ayant dez le berceau & presque au point de notre naiſſance, privé de la preſence, ſupport & apuy de notre tres-cher & honoré Seigneur & Pere, & dez ce même temps en l'âge ſeulement de deux ans & quatre mois, par ſa bonté infinie nous ait auſſi laiſſé en Succeſſion les Couronnes Ducales de Lorraine & Barrois, enſemble tous autres Terres, Droits & pretentions de ſon Hoirie univerſelle, avec cette grace particuliere de nous y avoir continué jusqu'à preſent, & ſi favorablement, que tant du temps de notre Minorité que depuis, toutes choſes y ayent aſſez heureuſement ſuccedé, & été maintenant en bon & tranquille état tant en l'affection commune de ceux de notre Nobleſſe, Vaſſaux & Sujets des Pays au devoir dont ils nous étoient & ſont naturellement attenus, & nous à eux par correlation proportionnée, qu'en l'état particulier de notre Maiſon & Famille, en ce que joints par Mariage avec notre tres-chere, tres-aimée & tres-fidele Compagne Madame Claude de France, Dieu nous y auroit beni d'une belle & ample Lignée, & fait voir un entour de beaux Enfants de l'un & de l'autre ſexe; que auſſi nous ayant rendu ce qu'ils nous devoient de reſpect & d'obeiſſance, ſe ſont entretenus & cheris comme Freres & Sœurs bienveillans les uns aux autres, & nous ont donné de leur comportement un tres-agreable & extréme contentement, pendant lequel nous aurions encore receu cet heur du Ciel que d'avoir allié par Mariage trois de nos Filles avec des grands Princes de Maiſon Auguſte; ſçavoir Chreſtienne à Monſieur le Grand Duc de Toscane, Anthoinette à Monſieur le Duc de Cleves & Juliers, & Elizabeth à Monſieur le Duc de Baviere; & de plus de noſtre tres-cher & tres-amé fils François Comte de Vaudemont, avec noſtre tres-chere & tres-amée Belle fille Madame de Vaudemont heritiere de Salm, ſans toutefois avoir encor à notred. fils aſſigné partage, ny le rendû certain de ce qu'il devra attendre & ſucceder des biens de noſtre Hoirie & Succeſſion à l'ouverture d'icelle par notre decés. C'eſt pourquoi meſme pour noſtre contentement particulier, repos de noſtre conſcience, quand nous reconnoiſſons la cauſe la plus ordinaire de diſcorde entre Freres leur eſtre levée, auſſi pour le bien & l'union de l'Eſtat, & pour leur donner à tous les moyens & occaſions de s'entretenir & continuer aprés noſtre decés la meſme bonne volonté & amitié Fraternelle qu'ils ſe ſont portez & portent de noſtre vivant, nous aprés avoir ſur ce longuement deliberé en nous-meſme, & en ce faiſant conſideré que desja noſtre tres-cher & tres aymé fils Charles Cardinal de Lorraine Legat, pour beaucoup de bonnes conſiderations & ſignamment pour la conſervation du nom & grandeur de noſtre Maiſon, comme auſſi pour l'affection particuliere qu'il a envers noſtre ſemblablement tres-cher & tres aymé Fils Henry Duc de Bar, Marquis du Pont à Mouſſon ſon Frere aiſné, luy ayt de noſtre adveu & conſentement dés le huictieſme jour d'Avril mil cinq cens nonante-ſix fait ceſſion & transport de la quotte-part & droict que ledit Cardinal pouvoit eſperer en noſtredite Hoirie & Succeſſion, avons preſentement, comme pour lors de l'ouverture d'icelle, donné, transferé & appartagé, donnons, transferons & appartageons à noſtredit fils François Comte de Vaudemont, pour luy & les ſiens en plein droict & proprieté & tous autres que nous avons, pouvons & devons avoir, ſçavoir les Comté, Terre & Seigneurie de Clermont & de Creil en Beauvoiſis, Droits feodaux, & toutes autres authoritez, droictures, Juriſdictions, quintz, requints, droicts de lots & ventes; & en ſomme tous les profits, revenus & émoluments y appartenants & appendants, ſelon & en tel droict de gagere du Roy de France qu'elle a eſté & eſt tenue par nous, avec unze mils quatre cents trente-huict Livres tournois de rente ſur Orleans; le tout racheptable de la ſomme de ſix vingt mils Escus à ſoixante ſols piece, à la charge du Fief à Sa Majeſté; la Terre & Baronnie de Choiſeux, avec auſſi toutes ſes dépendances & appartenances, mouvante en Fief de Sadite Majeſté; la Barronnie de Monſtreüil ſur Saone au Bailliage de Vosges, ſelon que nous l'avons n'aguerre acqueſté, ſans en rien reſerver; la Terre & Seigneurie de Hattonchâtel en toutes auſſi ſes appartenances & dépendances, que nous voulons & entendons eſtre erigée en Marquiſat, comme de faict par ces mesmes preſentes, de noſtre pleine puiſſance & authorité nous l'y avons erigé & erigeons, avec toutes authoritez, prémineces, droicts & prerogatives appartenantes & qui doivent appartenir à cette dignité, ſoub le Reſſort & Grands Jours de Saint Mihiel, par nous particulierement, & jusqu'à noſtre bon plaiſir, commiſe à la vuidange des appellations dudit Haſtonchaſtel, & dont, comme dudit Montreüil, nous voulons noſtredit Fils François; à l'ouverture de noſtredite Succeſſion, reprendre dudit Duc de Bar ſon Frere aiſné, encor luy avons-nous appartagé & donné, appartageons & donnons, comme deſſus, les Chaſteau, Ville, Prevoité, Gruyrie, Terre & Seigneurie de Gondrecourt en Baſſigny, avec toutes ſes appartenances & dépendances, avec pouvoir, droit & faculté de reachapt de quelques Villages, Droicts & revenus preſentement & jusques à la datte de ceſtes engagés, pour de meſme que l'achapt n'aguiere à puiſſance de Fief fait par nous de la moitié de la Seigneurie de Demenge-aux-Eaux luy demeurer propre avec le reſte & l'ayde de S. Remy, & en ſomme tous autres droicts, profits & revenus d'icelles, ſans en rien reſerver que les Aydes generaux, Droicts de Souveraineté du Fief, Reſſort & Juriſdiction du Siege particulier du Bailliage dudit Baſſigny y eſtably, que nous voulons y eſtre continué ſoub l'authorité regalienne de noſtredit Fils le Duc de Bar, avec ſa Juriſdiction, telle & ainſi que jusques icy elle y a eſté exercée ſous noſtre authorité: Avons de plus à noſtredit Fils François donné leſdittes Terres & Seigneuries que deſſus, cedé, renoncé & transporté, cedons, renonçons & transportons la rente de vingt quatre mils Eſcus à ſoixante ſols l'un, que nous avons ſur l'Hoſtel de Ville de Paris, à prendre & lever annuellement tant ſur le Clergé, Gabelle du Sel, que ſur les Aides & équivalents, enſemble le capital du rachapt d'icelle au denier douze, le tout des Terres & Seigneuries, droits & rentes que deſſus, deschargé de toutes charges, hypotéques & obligations autres que en anciennes & ordinaires, comme de dotations, fondations, & autres ſemblables, & celle des gageres cy-deſſus en la Terre & Seigneurie de Gondrecourt; & moyennant ce, & la ceſſion de noſtredit Fils le Cardinal audit Duc de Bar ſon Frere, avons à iceluy Duc de Bar, comme à noſtre Heritier univerſel, tel que nous le dénommons & declairons, & entant que beſoin l'inſtituons, transferé, donné & delaiſſé, transferons, donnons & delaiſſons tout le reſte entierement desdits deux Duchez de Lorraine & de Bar, comme de long-temps unis, Terres & Seigneuries y enclavées, par tout où elles ſoient aſſiſes & ſcituées, & tout ce generalement que peut & pourra eſtre au temps de noſtre decez de nos biens, actions & Succeſſions, de quelles qualitez & eſpeces ſoient leſdits biens meubles ou immeubles, & où aſſis & ſcituez en noſtre Souveraineté & dehors, declarans par exprés, que dés ce jourd'huy nous avons audit Duché de Lorraine uny & incorporé, uniſſons & incorporons inſeparablement les meubles, bagues, & joyaux precieux, desquels l'Inventaire ſera à la fin de cette inſeré. Signé de nous, & de l'un de nos Secretaires de commandement, leſquels outre & par deſſus ceux que j'ay ont eſté de noſtre adveu & conſentement joints & unis par Madame noſtre tres-chere & tres-amée Compagne, nous voulons & entendons tellement y eſtre réunis & joints, & y demeurer à tousjours inalienablement, qu'ils n'en puis-

ANNO 1606.

ANNO 1606. puissent estre par aucuns moyens valablement distraicts ny separez, ains demeureront successivement pour tousjoursmais à l'Heritier ou Successeur dudit Duché de Lorraine; à charge aussi à nostredit Fils le Duc de Bar, de satisfaire à toutes & chacunes les debtes passives, & toutes autres charges & hypoteques generalement qui seront par nous delaissées, signamment à ce qu'il reste des Mariages de nosdittes Filles les grande Ducheste de Toscane, de Cleves & de Bavière, & de fournir à celuy aussi de nostre tres-chere & tres-aymée Fille Catherine Princesse de Lorraine, tel & semblable que celuy de nosdittes Filles ses Sœurs, & de la garandie au surplus desdites Terres & Seigneuries, Droicts, & toutes autres choses cy-dessus, à nostredit Fils le Comte de Vaudemont son Frere appartagées; & affin que nostredit Fils Charles Cardinal, ayant ainsi cedé que dit est, ses pretentions en nostredite Hoirie audit Duc de Bar son Frere, ne demeure neanmoins de ce moyen exclus de se ressentir des biens d'icelle, nous luy avons donné, transferé, donnons & transferons en usufruit sa vie durante; & pour aprés icelle retourner audit Henry Duc de Bar son Frere, & au cas de son decez à l'aisné de ses Enfants Duc de Lorraine descendant de luy en Mariage, les Ville, Prevosté, Chastellenie & Recepte de Charmes, en tous droicts de haulte, moyenne & basse Justice, rentes, profficts & revenus d'icelles, & du Domaine ordinaire de ladite Châtellenie & Recepte, l'Ayde de S. Remy y comprise; & d'abondant, pour luy donner sujets & moyens de pouvoir s'accommoder, si faire le veut, de quelque logis & bastiment au Chasteau démoly dudit Charmes, nous voulons lesdittes rentes & revenus luy valoir annuellement saditte vie durante jusqu'à vingt mils Francs, à prendre ce que fourny n'en pourra estre de ladite Recepte de Charmes par chacun an, sur la Saline de Dieuze, laquelle nous avons à ce dés-maintenant affectée & affectons par exprés; & si à l'occurrence de quelques necessitez, luy avons permis & permettons d'engager ce surplus en ladite Saline, jusques à telle somme qu'il verra ainsi estre necessaire, lesquels partages ainsi par nous projetez & proposez, ayant, avant les resoudre, à chacun de nosdits Enfans communiqué & fait entendre, en presence d'aucuns des principaux de nostre Conseil cy-bas denommés, & nous ayants iceux chacun à son égard declaré les avoir pour agreables; nous les avons ainsi conclus, fait & arresté, desirons & voulons qu'ils soient aussi ainsi suivis & observez par eux; lorsque ladite ouverture de nostredite Hoirie & Succession sera escheüe & advenue, dont audit cas, & en ces points de nostre decez, les en avons investis, saisis & empossessionez, investissons, saisissons & empossessionons, sans qu'il leur soit besoin de les prendre ny reprendre l'un de l'autre, & lesquels en foy & tesmoignage que le tout a esté ainsi fait & arresté en bonne volonté & consentement de nosdits Fils, Charles-Cardinal, Henry, & François, & qu'ils l'ont pour bien agreable, ils ont cette presente declaration solemnelle signée de notre main, soubscripte avec nous, & y appendu leurs scels avec le nostre, & avons icelle fait contresigner par l'un des Secretaires de nos Commandements, d'Estat & Finances; & fait le tout ainsi fait, declaré, accordé, & passé à Nancy le vingt-deuxiesme jour de Janvier mil six cens & six. *Signé*, CHARLES, *& plus bas signé*, CHARLES Cardinal de Lorraine, HENRY de Lorraine, & FRANÇOIS de Lorraine; *& encor plus bas est escrit*: Par son Altesse, du consentement de mesdits Seigneurs, les Sieurs de GOURNAY Chef du Conseil & Bailly de Nancy, Maréchal de Lorraine, & Chef des Finances, DE MAILLANNE Mareschal de Barrois; DE BOURBONNE grand Maistre en l'Hôtel & grand Chambellan, DE HARRAUCOURT Gouverneur de Nancy, DE LA BASTIDE Capitaine des Gardes, & MAIMBOURG Maistre des Requestes ordinaire, & BONNET President des Comptes de Lorraine, presents. *Contresigné* pour Secretaire, M. BONNET, *Registrata pro* C. BONNET.

XXXVII.

24. Fev. FRANCE ET ANGLETERRE. *Traité entre* HENRI IV. *Roi de France &* JACQUES I. *Roi d'Angleterre, pour la seureté & liberté du Commerce entre leurs Sujets. A Paris le 24. Février, & ratifié par* HENRI IV. *le 26. Mai 1606.* [FREDERIC LEONARD, Tom. V. pag. 3. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. IX. Part. I. sur la fin de l'Ann. 1623. des Pièces ajointes.] ANNO 1606.

HENRI par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut; Comme nous avons ci-devant commis & député nos amés & feaux Conseillers en nostre Conseil d'Etat, les Sieurs de Maisse & de Boissize, pour traiter, conferer, & resoudre avec le Sieur Thomas Parry, Chevalier, naguere Ambassadeur prés de Nous, de la part de nostre tres-cher & tres-amé bon Frere, Cousin & ancien Allié le Roi de la grand' Bretagne, du moien de continuer & augmenter de plus en plus la bonne amitié & intelligence qui est entre nous; & procurer le bien & commodité de nos Roiaumes: mêmement en ce qui concerne le trafic & commerce entre nos communs Sujets. Et soit ainsi que suivant les Pouvoirs & Commissions qui ont esté respectivement données par Nous & nostredit bon Frere & Cousin, lesquelles seront inserées en la fin des Presentes: Nosdits Commissaires de part & d'autre aient conclu & arresté entre eux, sous nos bons plaisirs, le Traité & Articles, desquels la teneur ensuit.

Au nom de Dieu Tout-Puissant; soit notoire à un chacun, comme ainsi soit que Henri IV. par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, T. C. & Jacques par la même grace de Dieu Roi de la grand' Bretagne & d'Irlande, desirans de continuer & augmenter de plus en plus la bonne amitié & intelligence qui est entre leurs Majestés, & procurer le bien & commodité de leurs Roiaumes: mêmement en ce qui concerne le trafic & commerce d'entre leurs Sujets; afin qu'ils puissent en toute seureté & liberté trafiquer les uns avec les autres. Et pour remedier à toutes les difficultés qui se rencontrent maintenant & peuvent naître à l'avenir au trafic & commerce qui se fait entre leurs Roiaumes, eussent commis & député; c'est à sçavoir, le Roi Tres-Chrêtien, nous André Hurault Sieur de Maisse & de Bellebat, & Jean de Thumery Sieur de Boissize, Conseillers de Sa Majesté Tres-Chrêtienne en ses Conseils d'Etat & Privé, ses Commissaires & Procureurs, avec Commission & Pouvoir suffisant pour cet effet, signé de sa propre main, & scellé de son grand Sceau: & ledit Sieur Roi de la grand' Bretagne eût aussi commis & député nous Thomas Parry, Chevalier, & Ambassadeur de Sa Majesté de la grand' Bretagne prés de Sa Majesté Tres-Chrêtienne, son Procureur & Commissaire, suffisamment authorisé & garni de charge & pouvoir, ainsi qu'il apparoîtra par la teneur de nosdits Pouvoirs & Commissions à nous respectivement données par lesdits Rois Tres-Chrêtien, & de la grand' Bretagne, qui seront inserées de mot à mot à la fin des Presentes. Nous avons convenu & traité au nom desdits Rois les Capitulations, Pactions, & Articles qui ensuivent, sous les bons plaisirs & vouloirs de leurs Majestés.

PREMIEREMENT: A esté convenu & accordé, qu'en nul des Articles contenus au present Traité, il ne sera aucunement reputé que l'on se soit departy des précedents Traités, mais qu'ils demeureront en leur premiere force & vertu, sinon en ce qui est dérogé par ce present Traité.

II. Aussi a été convenu & accordé, pour confirmer & accroître de plus en plus la bonne amitié & intelligence qui est entre Sa Majesté Tres-Chrêtienne & Sa Majesté de la grand' Bretagne, qu'il sera mandé par toutes les Provinces, Villes, Ports, & Havres des Roiaumes, de bien & favorablement traiter les Sujets de l'un & l'autre Prince, & les laisser trafiquer en toute seureté & liberté les uns avec les autres, sans les molester, ni permettre qu'ils soient induëment travaillés ni molestés, pour quelque cause & occasion que ce soit, contre les Loix & Constitutions des Lieux où ils se trouveront: & sera enjoint aux Officiers de part & d'autre, de tenir la main à l'execution de ce que dessus, à peine de répondre en leurs propres & privés noms des dépens, dommages & interests des parties où ils se trouveront avoir fait le contraire.

III. Aussi a été convenu & accordé, que toutes dacés & impositions, qui se levent maintenant sur les Sujets, Marchandises & Danrées de l'un & l'autre Royaume, au profit desdites deux Majestés, & par leurs Fermiers & Commis, continueront d'estre levés, comme ils se font à present; & ce par maniere de provision, en attendant que l'on les puisse ôter, ou

ANNO 1606. moderer : Ce qui se fera au plûtôt que le bien des affaires de l'un & l'autre Prince le pourront porter. Et afin qu'un chacun de part & d'autre soit certain des daces & impositions qu'ils devroient paier, en sera dressé Pancarte en l'un & l'autre Roiaume, qui sera mise & attachée és Lieux publics, tant de la Ville de Roüen, & autres Villes de France, que de la Ville de Londres & autres, pour y avoir recours quand besoin sera.

IV. Pour le regard des levées & impositions qui se levent au profit de certaines Villes particulieres de l'un & l'autre Royaume, a été avisé, que les Maires & Echevins des Villes de Roüen, Caën, Bourdeaux & autres, rapporteront au premier jour au Conseil de Sa Majesté les Lettres en vertu desquelles ils font & continuent lesdites levées, pour icelles vûës, estre cassées & abolies, si les Lettres en vertu desquelles elles ont été faites se trouvent mal ordonnées, leur faisant cependant inhibitions & défenses, à peine de la vie & du quadruple, de lever plus que ce qui est porté par lesdites Lettres, ni exceder les conditions portées par icelles : & le semblable sera fait par les Maires & Echevins de Londres, & autres dudit Royaume de la grand' Bretagne.

V. A été aussi accordé, que les Marchands François trafiquans en Angleterre, ne seront contraints bailler autre caution de leur vente & emploits de leur Marchandise, entr'autres, que leur caution juratoire, ni d'obtenir aucunes prolongations, ni décharges, ni faire aucuns frais & dépens pour ce regard.

VI. Plus, a été accordé & convenu, que les Navires François pourront aller librement jusques au Quai de la Ville de Londres, & autres Ports & Havres de la grand' Bretagne, & y étans pourront charger & freter avec les mêmes libertés & franchises dont les Navires Anglois joüissent en France, sans qu'il leur soit donné de part ni d'autre aucun empêchement avant ni aprés le frettement, ni contraints de décharger leurs Vaisseaux en autres, & en toutes autres choses la liberté & égalité du commerce sera gardée & observée le plus que faire se pourra.

VII. Et parce qu'il est impossible de pourvoir aux plaintes particulieres, & même sur la qualité des Marchandises & Danrées qui se transportent de l'un en l'autre Royaume, & des fautes & abus qui s'y commettent, a été accordé, que pour mieux & promptement y pourvoir en la Ville de Roüen seront nommés par Sa Majesté Tres-Chrêtienne deux notables Marchands François, gens de bien, & experimentés : lesquels avec deux Marchands Anglois de pareille qualité, qui seront aussi nommés par l'Ambassadeur de la grand' Bretagne, residant prés Sa Majesté Tres-Chrêtienne, recevront les plaintes desdits Marchands Anglois, & vuideront tous differents qui pourront intervenir sur le fait dudit trafic & commerce en ladite Ville de Roüen, & Havres de ladite Province : comme aussi Sa Majesté de la grand' Bretagne nommera en la Ville de Londres deux notables Marchands Anglois, lesquels pareillement avec deux Marchands François, qui seront nommés par l'Ambassadeur de France, residant prés Sa Majesté de la grand' Bretagne, feront le semblable, & pourvoiront promptement à toutes les plaintes qui pourroient survenir pour le fait dudit trafic & commerce : & où ils ne se pourront accorder, les dessusdits quatre Marchands conviendront d'un cinquiéme François, si c'est à Roüen ; & d'un Anglois, si c'est à Londres. En sorte que le jugement passé par la pluralité de voix, sera suivi & executé : & pour cet effet leur seront de part & d'autre baillées des Commissions & Pouvoirs necessaires ; & au cas qu'il survienne quelque notable difficulté, qui merität d'estre entenduë par l'un & l'autre Prince, lesdits Marchands ainsi députés de part & d'autre, en donneront respectivement avis au Conseil de l'un & l'autre Prince, pour y estre pourvû sans aucune dilation.

VIII. Le semblable établissement sera fait & observé és Villes de Bourdeaux & Caën : comme aussi és Villes dudit Royaume de la grand' Bretagne & Royaume d'Irlande, pour par ceux qui seront nommés & députés, estre pourvû aux plaintes & difficultés qui peuvent survenir sur le Reglement dudit Commerce & trafic en la même forme que dessus.

IX. Et pour mieux pourvoir au soulagement desdits Marchands de part & d'autre, a été avisé, que lesdits Marchands tant François que Anglois, lesquels seront appellés dorénavant *Conservateurs du Commerce*, seront nommés & députés d'an en an, & feront serment devant le Prieur & Consuls, tant de la Ville de Roüen & autres Villes du Royaume de France où ils seront établis, qu'en la Ville de Londres, & autres où besoin sera, de bien & fidelement s'acquitter de ladite Charge : & seront tenus pendant ledit temps d'y travailler selon les occasions gratuitement, sans exiger aucunes choses des uns & des autres Sujets, si ce n'est pour les Actes par écrit que les Parties voudront lever, dont par eux en sera fait taxe raisonnable. ANNO 1606.

X. Que tous les salaires excessifs & autres profits & menus droits que prenent les Officiers des lieux sur lesdits Marchands de l'un & de l'autre Royaumes, les Gardes & Contre-gardes, les Chargeurs, Déchargeurs, Amballeurs, Porteurs, & generalement tous autres, seront reglés & moderés par lesdits Conservateurs ; & en sera fait par eux une taxe raisonnable, qui sera envoiée au Conseil de l'un & l'autre Prince, pour y estre vûë & arrestée, & puis publiée & attachée par les carrefours & places publiques des Lieux, afin qu'un chacun de part & d'autre soit certain & asseuré de ce qu'il en devra paier.

XI. Les Conservateurs s'informeront aussi particulierement des Franchises & Privileges que prétendent aucunes Villes & Bourgeois d'icelles de l'un & l'autre Royaume, de la commodité & incommodité d'iceux, & en donneront avis à l'un & à l'autre Prince, pour estre reglés & moderés selon les anciennes usances des Lieux, ainsi qu'il sera avisé au Conseil desdits Princes.

XII. Sera la Charge desdits Conservateurs de prendre garde aux poids & mesures en chacune Ville de l'un & l'autre Royaume, afin qu'il n'y ait fraude, ni abus de part ni d'autre : Et pour le regard des Marchandises, regleront celles qu'ils jugeront estre sujettes à visitation ou non.

XIII. Et d'autant que la principale plainte faite par l'Ambassadeur de la grand' Bretagne, & par les Marchands Anglois, est contre un Arrest donné au Conseil de S. M. T. C. le 21. jour d'Avril 1600. portant Reglement sur le fait de la Draperie qui se transporte par les Marchands Anglois au Royaume de France, & principalement és Provinces de Normandie, Bretagne & Guienne : Sa Majesté Tres-Chrêtienne voulant de plus en plus contenter le Roi de la grand' Bretagne son bon Frere, sur l'instance qui lui a été faite par plusieurs fois de la part de son Ambassadeur : desirant aussi faciliter le commerce de ladite Draperie, sans toutefois apporter incommodité au public, ladite Majesté tres-Chrêtienne a revoqué & revoque ledit Arrêt, & a déchargé & décharge pour l'avenir lesdits Marchands Anglois de la confiscation portée, tant par icelui, que par tous autres Arrests & Ordonnances faits pour raison de ladite Draperie, & leur a permis & permet de remporter en Angleterre les Draps vicieux & mal façonnés : Et d'autant que lesdits Marchands Anglois sur la dispute qui pourroit intervenir sur la qualité de ladite Draperie, pourroient estre travaillés, & leurs Draps retenus & saisis, avec perte de temps & dommage, il a été accordé & convenu, que lesdits Conservateurs du Commerce députés comme dessus, au cas que la plainte en vienne jusques à eux, jugeront lesquels desdits Draps seront bons & marchands, selon leur prix & valeur, pour estre vendus & debités, ou ceux qui devront estre renvoiés en Angleterre, comme étans vicieux, & s'en rapportera Sa Majesté à leur conscience & loiauté, ayant pour agréable ce que par eux en sera ordonné ; n'entendant toutefois que pour lesdits Draps vicieux qui seront ainsi raportés en Angleterre, il soit paié aucune chose pour le droit de sortie.

XIV. Aussi a été accordé & convenu, que la liberté du Commerce sera entretenuë comme elle est à present de part & d'autre, tant des Marchandises manufacturées, que non manufacturées, selon le present Traité & les précedens, & ne pourront de part & d'autre estre faites aucunes défenses d'en trafiquer : & si aucunes ont été faites, seront revoquées ; excepté toutefois les Marchandises qui sont de contrebande, & dont le transport a été de tout temps, & est encore prohibé & défendu par les Loix de l'un & l'autre Roiaume, dont sera baillé état de part & d'autre.

XV. Item, a été accordé, qu'au cas qu'il se trouve aucun Vaisseau venant d'Angleterre en France, ou de France en Angleterre chargé de plus grande quantité de Marchandise, que celle pour laquelle il aura paié & acquitté les droits dûs à l'un & l'autre Prince, ladite quantité non acquittée sera seulement saisie & confisquée, & non le surplus desdites Marchandises, s'il ne se trouve parmi des Marchandises de contrebande prohibées & défenduës en l'un & l'autre Roiaume : auquel cas les Ordon-

ANNO 1606. Ordonnances de l'un & l'autre Prince seront observées.

XVI. Aussi a esté accordé, que les Habitans des Isles de Jerzai & Guernezai pourront librement & seurement passer & trafiquer dans le Roiaume de France; & joüiront en France de pareils privileges dont les François joüissent esdites Isles, en paiant toutefois par les uns & les autres les droits appartenants à l'un & à l'autre Prince.

XVII. Sera rendu aux Sujets de Sa Majesté de la grand' Bretagne en leurs causes & procés prompte & briéve Justice, & mandé és Officiers des Ports & Havres de Normandie, Bretagne, & de la Guienne, de les traiter favorablement: Et où il y auroit quelque affaire d'importance, Sa Majesté Tres-Chrêtienne enjoint son Conseil d'en prendre la connoissance, ou leur pourvoir de Juges non suspects. Comme aussi le semblable sera fait par le Roi de la grand' Bretagne aux Sujets de Sa Majesté Tres-Chrêtienne, se trouvans en Angleterre, & y demandans Justice.

XVIII. Les Sujets de Sa Majesté Tres-Chrêtienne, entrans aux Ports de Mer dudit Païs d'Angleterre, ne paieront ci-aprés le droit de Cocquet plus que les naturalisés Anglois.

XIX. Les Sujets de Sa Majesté Tres-Chrêtienne, & ceux de Sa Majesté de la grand' Bretagne, qui seront par tourmente, fortune de Mer, ou contrainte de Guerre, contraints jetter l'ancre dans aucuns Ports & Havres de l'un & l'autre Roiaume, ne seront tenus de paier aucun droit, ni pour l'entrée, ni pour la sortie de leurs Marchandises, à la charge toutefois que le Maître du Navire ou Marchand Facteur, seront tenus le même jour ou le lendemain de leur arrivée faire reconnoître aux Officiers de la Justice de l'un & l'autre Roiaume, appellé *le Commis du Fermier*, la verité & l'occasion de leur entrée audit Havre, & même exhiber leur charte partie, si besoin est, à la charge aussi de sortir au premier temps convenable: Et si pendant le sejour ils sont contraints de vendre leur Marchandise, ou partie d'icelle, par necessité ou autrement, ils seront tenus d'en paier les droits pour la quantité qu'ils en auront vendu: & pour le surplus, le pourront transporter comme dessus.

XX. Et voulant Sa Majesté Tres-Chrêtienne faire connoître de plus en plus l'estime qu'elle fait de l'amitié du Roi de la grand' Bretagne son bon Frere, & le desir qu'elle a de bien & favorablement traiter ses Sujets trafiquans & demeurans en France: & aussi en faveur du Commerce & Trafic, encore que le droit d'Aubeine soit un des plus anciens privileges de son Roiaume; neanmoins Sadite Majesté Tres-Chrêtienne a permis & permet aux Marchands Anglois, leurs Facteurs, & tous autres Sujets du Roi de la grand' Bretagne, de disposer à leur volonté, soit entre vifs, ou pour cause de mort, de toutes leurs marchandises, argent, monnoie, dettes, & tous biens meubles qu'ils auront és Païs de l'obeïssance de Sa Majesté Tres-Chrêtienne, & qu'aprés leur mort, soit qu'ils aient testé ou non, leurs heritiers leur puissent succeder, selon les Loix d'Angleterre, tellement que par droit d'Aubeine leurs biens ne puissent estre confisqués à l'avenir.

XXI. Semblablement a été accordé aussi, que les François disposeroient à leur volonté de leurs biens qu'ils auront en Angleterre, Escosse & Irlande, & autres Païs de l'obeïssance du Roi de la grand' Bretagne, soit par mort ou autrement, & qu'aprés leur mort, soit qu'ils aient testé ou non, leurs heritiers instituës ou legitimes leur succederont, selon les Loix de France; pourveu toutefois que les testamens & prochaines successions, tant des Sujets du Roi de France, que du Roi de la grand' Bretagne, soient legitimement prouvées ou en France ou en Angleterre, sçavoir au Païs des deux Princes où ils seront decedés.

XXII. Et en attendant que Justice se fasse des Pirateries & depredations prétenduës avoir été faites de part & d'autre par les Sujets de l'un & l'autre Roiaume, à quoi faire sera pourvû le plus promptement que faire se pourra, a été conclu, que toutes les Lettres de marque & de represaille, qui ont été ci-devant expediées par l'un & l'autre Prince, seront surcises, sans qu'elles se puissent executer de part ni d'autre, jusques à tant qu'autrement en ait été avisé par le Conseil de l'un & l'autre Prince; & que pour l'avenir ne seront expediées aucunes Lettres de marque & represaille, que premierement l'Ambassadeur residant prés de l'un & l'autre des Princes ne soit averti, & qu'elles n'aient été vûës & deliberées au Conseil de l'un & l'autre Prince, scellées de leurs grands Sceaux, & que toutes les solemnités en tel cas requises n'y aient été gardées & observées. ANNO 1606.

XXIII. Pour la fin a été conclu & accordé, que le present Traité sera ferme & stable & entretenu, tant & si longuement, que l'Alliance & mutuelle Amitié & Intelligence durera entre lesdits Rois & leurs Successeurs; & que ce Traité aura le sens & intelligence que la force & proprieté des paroles represente, & ne recevra aucune interpretation, qui puisse changer ou empêcher en façon quelconque la force, forme & effet des paroles claires & simples, exprimées par ce Traité; mais que toute subtile recherche & invention rejettée, qui a accoûtumé de subvertir la sincere & concorde intention des Contractans, que ce qui a été accordé & geré par ce Traité, sera aussi entierement & sincerement gardé, entretenu & observé.

Lesquels Articles ci-dessus contenus, & chacun d'iceux ont été traités, passés & accordés entre nous susdits Députés, en vertu de nos Pouvoirs & Commissions: le tout sous le bon plaisir & vouloir de leursdites Majestés: Et nous Député du Roi Tres-Chrêtien, avons promis & promettons que Sa Majesté Tres-Chrêtienne ratifiera, approuvera, & authorisera tous & chacuns les Articles contenus au present Traité par Lettres patentes signées de sa main; & scellées de son grand Sceau; qui seront verifiées où besoin sera. Lesquelles Lettres de ratification en forme suffisante & valable, ledit Roi Tres-Chrêtien fera bailler & délivrer dans trois mois du jour & datte des Presentes à l'Ambassadeur de sa Majesté de la grand' Bretagne residant prés Sa Majesté Tres-Chrêtienne, qui sera garni de suffisant Pouvoir pour les recevoir.

Et semblablement, nous susdit Ambassadeur & Député du Roi de la grand' Bretagne, avons promis & promettons que tout ce que par ces Articles ledit Roi Tres-Chrêtien est tenu de faire & accomplir, ledit Roi de la grand' Bretagne fera & accomplira le même, & ratifiera & approuvera le present Traité dans le même temps, & en la même forme & maniere que dessus, si leursdites Majestés l'ont pour agreable.

En foi & témoignage de chacune lesquelles choses nous Commissaires députés avons souffigné de nos mains le present Traité, & icelui muni & confirmé par l'apposition de nos Sceaux. Fait à Paris le 24. jour de Fevrier 1606. *Signé* HURAULT, DE THUMERY, & PARRY, avec un cachet des armes de chacun desdits Sieurs.

Sçavoir faisons, que nous desirans embrasser de bonne foi tous les moiens d'entretenir & accroître la bonne & sincere amitié & correspondance qui est entre Nous & nôtredit Frere, & n'obmettre aucune chose qui puisse servir à faciliter ledit Commerce, avons le contenu audit Traité ci-dessus écrit en tous ses Points & Articles agréé, ratifié & approuvé, agréons, ratifions & approuvons par ces Presentes, promettant en foi & parole de Roi de l'entretenir & observer inviolablement, sans jamais aller, venir; directement ou indirectement, au contraire. En témoignage dequoi Nous avons à ces Presentes signées de nostre main, fait mettre & apposer nostre Scel. DONNÉ' à Fontainebleau le 26. jour de Mai l'an de Grace 1606. & de nostre Regne le 17. *Signé*, HENRI. Par le Roi étant en son Conseil, DE NEUFVILLE.

XXXVIII.

Käysers Rudolphi II. Confirmation deß Anno 1605. zwischen denen Land-Ständen deß Marggrafftthumbs Ober-Laußitz / und der Stadt Budißin / wegen des achten Puncts in Neu-vermehrter Gerichts-Ordnung aufgerichten Vertrags. geben Prag den 6. Martii 1606. 6. Mars

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur RODOLPHE II, *de l'Accord fait l'an 1605. entre les Etats de la* HAUTE LUSACE, *& la Ville de* BUDISSIN, *sur le huitieme Article de l'Ordonnance civile & judiciaire, qui concerne les Appels. Donnée à Prague le 6. Mars* 1606. [Voyez la fous le 21. Mars 1605. pag. 52. col. 2.]

XXXIX.

ANNO 1606.

XXXIX.

2. Avril. FRANCE ET SEDAN.

Protection de SEDAN, *accordée par* HENRI IV. *Roi de France au Duc de* BUILLON, *à Doncheri le 2. d'Avril 1606.* [FREDERIC LEONARD, Tom. III.]

HENRI par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A tous ceux qui ces presentes Lettres verront: SALUT, comme nôtre tres-cher Cousin Henri de la Tour, Duc de Buillon, Seigneur Souverain de Sedan, Vicomte de Turenne, Mareschal de France & Premier Gentilhomme de nôtre Chambre; Nous ait tres-humblement supplié par Acte datté d'aujourd'hui, signé de sa main & scellé de ses armes, de continuer nôtre Roiale protection à lui, son Fils & ses Successeurs avec les mêmes honneurs, graces & faveurs qui ont été départies par les Rois nos Predecesseurs aux anciens Seigneurs de Sédan, & promis sur sa foi & honneur pour lui, sondit Fils & les autres Enfans qu'il plaira à Dieu lui donner, ensemble pour ses Successeurs Seigneurs dudit Sedan & sur l'obligation de sa personne & de tous ses biens, tant & si avant qu'on peut faire en tel cas de Nous bien & loiallement servir, nôtre Fils le Dauphin & nos Successeurs Rois, envers tous & contre tous sans nul excepter ni reserver, tant de sa Personne que de tout son pouvoir de la Ville & Château de Sedan & des autres Places de ladite Souveraineté; & qu'esdites Ville & Château de Sedan & autres Places, il Nous mettra & recevra nôtredit Fils le Dauphin & nos Successeurs Rois, & tels de nos Serviteurs qui seront ordonnez & désignez par nos Lettres Patentes, scellées de nôtre grand Sceau adressantes à nôtredit Cousin, sondit Fils, ou leurs Successeurs, & en leur absence, ou à lui, ou à ceux qui commanderont esdites Ville & Château de Sedan & autres Places fortes ou foibles à nôtre choix, & toutesfois & quantes que besoin sera pour nos affaires & service, sans aucune longueur ni difficulté, & sans aussi que lesdites forces estans entrées & receuës esdites Places puissent attenter ou entreprendre aucune chose au préjudice de la Souveraineté & proprieté de nôtredit Cousin, & sesdits Enfans & Successeurs, & en outre ait icelui nôtredit Cousin promis de jurer sur les Saints Evangiles de Dieu, en nôtre presence ou de tel autre de nos Serviteurs que nous commettrons pour cet effet & en tel lieu que bon nous semblera de faire accomplir ladite promesse, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Acte qu'il nous a presentement fait representer & délivrer: Sçavoir faisons, que Nous desirans, à l'exemple de nos Prédecesseurs Rois d'heureuse memoire, témoigner à nôtredit Cousin, sondit Fils & Successeurs les effets de nôtre bonne volonté, tant pour les asseurances qu'il nous a données de sa fidelité & devotion à nôtre service, que pour aucunement le remunerer desdites promesses & obligations: A ces causes Nous lui avons promis & accordé, promettons & accordons de le proteger & défendre lui, sondit Fils & leurs Successeurs, avec lesdites Places & Châteaux & la possession & joüissance d'iceux, & outre ce lui donner la somme de dix mille livres de pension par chacun an, & à sondit Fils deux mille livres de pension aussi par chacun an, au paiement desquelles pensions sera par nous pourveu sans qu'il y ait aucun manquement, & avenant que nôtredit Cousin ait autres Enfans mâles étans à nôtre service, nous leur accordons les mêmes graces & pensions qu'ont fait nos Prédecesseurs aux Enfans desdits Seigneurs Souverains de Sedan: Et pour plus grande marque de la bonne volonté que nous lui portons, & combien nous voulons affectionner ladite protection, nous lui entretiendrons & a ses Successeurs pour la garde desdits Châteaux & Places fortes de ladite Souveraineté de Sedan, le paiement & solde de cinquante Chevaux, de la Compagnie d'hommes d'armes de nos Ordonnances de nôtredit Cousin qui est composée de cent, avec l'entretennement du Lieutenant & du Guidon, ainsi qu'il a été fait ci-devant. A la charge que tous lesdits Gens de Guerre qui seront entretenus & paiez de ladite solde, feront ferment quatre fois l'an aux jours du paiement qui leur sera fait, de nous bien & fidellement servir à la garde desdits Châteaux & Places suivant les anciennes Declarations, ce que nôtredit Cousin a promis de leur faire observer & entretenir. Davantage, nous avons promis & promettons donner au Capitaine dudit Château de Sedan la somme de douze cent livres de pension par chacun an, lequel fera le ferment tel que dessus, & sera couché & emploié en nôtre Etat pour ladite somme, & avenant le decedes dudit Capitaine ou changement d'icelui, celui qui lui succedera sera tenu nous faire le même ferment, & de plus nous a nôtredit Cousin promis, arrivant qu'il ait plusieurs Enfans qu'aucun d'iceux n'entrera esdites Ville & Château de Sedan, s'il n'est à nôtre service, & ne nous a prêté le ferment que dessus. En témoin de ce nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre & apposer nôtre Seel. Donné à Doncheri le deuxiéme jour d'Avril, l'an de grace 1606. & de nôtre Regne le dix-septiéme. *Signé* HENRI: *Et sur le repli*, par le Roi, DE NEUFVILLE: *Et scellée sur double queue pendante du grand Sceau de cire jaune.*

ANNO 1606.

XL.

17. Avril.

Bulla Excommunicationis & Interdicti summi Pontificis PAULI V. *contra* DUCEM & SENATUM VENETIARUM, *omnesque Statutarios, & eorum Fautores, Consultores & Adhærentes lata. Romæ 17. Aprilis 1606.* [Ambassades & Negociations du Cardinal DU PERRON pag. 630. AMELOT DE LA HOUSSAYE, Histoire du Gouvernement de Venise Tom. I. page 421. en François. MERCURE FRANÇOIS. Tom. I. Fol. 48. aussi en François.]

PAULUS PAPA V. Venerabilibus Fratribus, Patriarchis, Archi Episcopis, Episcopis per Universum Dominium Reipublicæ Venetorum constitutis, & dilectis Filiis eorum Vicariis in Spiritualibus generalibus, nec non universis Abbatibus, Prioribus, Primiceriis, Præpositis, Archidiaconis, Archi Presbyteris, Decanis, Plebanis, & Parrochialium Ecclesiarum Rectoribus, aliisque Personis in Dignitate Ecclesiastica constitutis, in eodem Dominio existentibus, tam Secularibus, quam quomodovis Ordinum & Institutionum Regularibus, salutem & Apostolicam benedictionem.

In superioribus mensibus ad nostram & Apostolicæ Sedis audientiam pervenit, Ducem & Senatum Venetorum, annis elapsis, in eorum Consiliis plura & diversa Decreta, tum Sedis Apostolicæ authoritati, & Ecclesiasticæ libertati ac immunitati contraria, tum generalibus Ecclesiis, ex Sacris Canonibus, nec non Romanorum Pontificum Constitutionibus, repugnantia, statuisse, & inter cætera sub die 23. Mensis Maii 1602. sumpta occasione ex quadam Lite seu Controversia inter Doctorem Zabarellam ex una, & Monachos Monasterii de Praïa nuncupati, Ordinis Sancti Benedicti, Congregationis Cassinensis, aliàs Sanctæ Justinæ de Padua in Diœcesi Paduana, ex altera partibus, vertentibus in eorum Consilio statuisse, non solùm dicti Monachi, tunc aut deinceps, nullo unquam tempore, actione, per quam sub quovis titulo aut colore, in bonis Ecclesiasticis, Amphiteoticis, à Laicis possessis, præferrentur possidere, ac etiam jure prælationis seu consolidationis directi cum utili Dominio, aut extinctionis lineæ imprimis Investituræ comprehensæ, aut alia quavis causa, bonorum prædictorum proprietatem sibi vendicare, minime possent: sed tantummodo jus directi Dominii illis præservatum esset. Verum etiam, ut idipsum quoad cæteras omnes Personas Ecclesiasticas Seculares & Regulares, Monasteria Monialium, Hospitalium, & alia Loca pia in eorum temporali Dominio existentia, declaratum & firmiter deliberatum censeretur.

Et sub die 10. Januarii 1603. ad superiora quædam Consilia ab eorum Majoribus, ut etiam asserebant, habita respicientes, quibus cavebatur ne quisquam sive Secularis, sive Ecclesiasticus, in Urbe Venetiarum Ecclesias, Monasteria, Hospitalia, ac alias Religiosas Domos, & pia Loca sinè eorum speciali licentia fundaret, & erigeret; ex Consilio rogatorum congregatos item decrevisse, ut id eandem in omnibus jurisdictionis eorum Locis vim obtineret, & præterea exilii ac perpetui carceris, & publicationis fundi venditionisque ædificii, contra secus facientes pœnam edixisse. Ulterius eosdem Ducem & Senatum die 26. Mensis Maii Anni 1605. inhærentes alteri Decreto Anno 1536. ab eodem Senatu facto, in quo, ut asserebant, erat expresse prohibitum, ne quis, sub certis in illo contentis pœnis, in Urbe Venetiarum ejusque Ducatu bona immobilia, ac pias causas, Testamento, seu Donatione

inter

ANNO 1606. inter vivos relinqueret, aut alio quovis titulo alienaret, sive ad earum favorem, ultra certum tunc expressum tempus obligaret, quod in illum usque diem, ut ibi etiam dicebatur, usu receptum & observatum non fuerat, non modò iterum vetuisse, sed expressè etiam prohibuisse, ne bonorum hujusmodi immobilium alienationes in favorem personarum Ecclesiasticarum sine Senatus potestatis licentia fierent, ac insuper Decretum ipsum & pœnas in eo contentas, per universum eorum Dominium extendisse, & per Rectores & Potestates Civitatum & Locorum sui Dominii promulgari fecisse, atque bona immobilia quæ contra præmissorum formam vendi aut quovis modo alienari contingeret, ultra nullitatis pœnam, publicari & vendi, eorumque pretium inter Remp. ipsam Magistratum exequentem, & ejus Ministros, ipsumque Denuntiatorem dividi mandasse, & aliàs, prout in Decretis & Mandatis Ducis & Senatus prædictorum latius dicitur contineri, ac præterea eosdem Ducem & Senatum Scipionem Sarracenum Canonicum Vicentinum, & Blandolinum Baldemarinum, Forolivien sem Abbatem Monasterii seu Abbatiæ de Nervesa, Tervizinæ Diœcesis, Personam in Dignitate Ecclesiastica constitutam, ob quædam prætensa crimina in Civitate Vicentina, & alibi per illos, ut dicebatur, commissa, carceri mancipasse, & mancipatos detinuisse, suò prætextu quod eis hæc facere liceret, & inter alia, ob quædam ipsis Duci, & Reip: à quibusdam Romanis Pontificibus Prædecessoribus nostris concessa, ut asserebant, privilegia. Cumque premissa in aliquibus Ecclesiarum jura etiam ex Contractibus initis, ipsis Ecclesiis competentia afferrant, ac præterea in illis & aliis Sedis Apostolicæ ac nostræ Authoritati & Ecclesiarum juribus, & Personarum Ecclesiasticarum privilegiis, præjudicium inferant, ipsamque libertatem ac immunitatem Ecclesiasticam tollant, ac ea omnia in ipsorum Ducis & Senatus animarum perniciem, & scandalum plurimorum tendant. Et cum ii qui hinc supradicta ac similia edere & promulgare, illisque uti ausi sint, in censuras Ecclesiasticas à Sacris Canonibus generalium Conciliorum Decretis, & Romanorum Pontificum Constitutionibus inflictas, nec non etiam privationis Feudorum & bonorum, si quæ ab Ecclesiis obtinent, pœnam eo ipso incurrerint; à quibus censuris & pœnis, non nisi à nobis, aut Romano Pontifice, pro tempore existente, absolvi, & liberari possint, ac propterea inhabiles & incapaces sint, qui absolutionis & deliberationis beneficium consequantur, donec editas Leges novis Edictis atque Decretis subtulerint, omniaque inde secuta rebus in pristinum statum reintegraverint. Cumque etiam Dux & Senatus præfati, post plures paternas nostras monitiones, à multis mensibus citra eis factas, adhuc Decreta & Edicta non revocaverint, ac eosdem Canonicum Sarracenum, & Abbatem Blandolinum, carceratos detineant, & illos Venerabili Fratri Episcopo Juracensi, nostro & Apostolicæ Sedis apud eos Nuntio, ut debebant, non consignaverint. Nos qui nullo pacto ferre debemus, ut Ecclesiastica Libertas & Immunitas, nostraque & Apostolicæ Sedis Authoritas, violetur, & contaminetur, inhærentes plurium generalium Conciliorum Decretis, ac vestigiis recolendæ memoriæ Innocentii III. Bonifacii VI. Bonifacii IX. Martini V. & Nicolai VI. & aliorum Romanorum Pontificum Prædecessorum nostrorum, quorum aliqua similia Statuta, alias contra Libertatem Ecclesiasticam edita, tanquam ipso jure nulla, invalida & irrita revocarunt, ac nulla, invalida, & irrita esse decreverunt, & declararunt, & alioqui contra similium Edictorum Statutarios, & alios ad Excommunicationis Promulgationem, nec non ad alia infrascripta seu aliorum aliqua devenerunt: Habita cum Venerabilibus Fratribus nostris S. R. E. Cardinalibus matura Consultatione, de ipsorum Consilio & assensu, licet supradicta Decreta, Edicta, & Mandata, ipso jure nulla, invalida & irrita sint, ea nihilominus, ipso jure, adhuc de novo nulla, invalida & irrita nulliusque roboris, & momenti fuisse, & esse & neminem ad illorum observantiam teneri, per præsentes decernimus & declaramus. Et insuper Authoritate omnipotentis Dei ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus, ac nostrâ, nisi Dux & Senatus prædicti, intra viginti quatuor dies, à die publicationis præsentium, in hac alma Urbe faciendæ computandos, quorum primos octo pro primo, octo pro secundo, & reliquos octo pro tertio & ultimo ac peremptorio termino, & pro Monitione canonica, illi assignamus, prædicta Decreta omnia & in illis contenta, & inde secuta quæcunque, omni prorsus exceptione & excusatione cessante, publice revocaverint, & ex eorum Archivis seu Capitularibus Locis aut Libris hujusmodi annotata reperiuntur, deleri, & cassari, & in Locis ejusdem Dominii, ubi promulgata fuerunt, revocata, deleta, & cassata esse, neminemque ad illorum observantiam teneri, publicè nuntiarint, ac omnia inde secuta in pristinum statum restitui fecerint, & ulterius nisi à similibus Decretis, contra Libertatem, Immunitatem & Jurisdictionem Ecclesiasticam ac nostram, & Sedis Apostolicæ authoritatem, ut præfertur, facientibus, edendis & respective faciendis in posterum cavere, & penitus abstinere promiserint, ac nos de revocatione, deletione, cassatione, nuntiatione, restitutione ac promissione prædictis certiores reddiderint, & nisi etiam præfatos Scipionem Canonicum, & Abbatem Blandolinum, prædicto Episcopo & Nuntio cum effectu consignaverint, seu consignari fecerint: Ipsos tunc, & pro tempore existentem Ducem & Senatum Reip: Venetorum, & Statutarios, & eorum Fautores, Consultores, & Adhærentes, & eorum quemlibet, etiamsi non sint specialiter nominati, quorum tamen singulorum nomina præsentibus pro expressis haberi volumus; Ex nunc prout ex tunc, & econtra excommunicamus, & excommunicatos denuntiamus & declaramus, à qua Excommunicationis Sententia, præterquam in mortis articulo constituti, ab alio quam à nobis & Romano Pontifice pro tempore existente, etiam prætextu cujuscumque facultatis, eis & cuilibet illorum, tam in genere quam in specie pro tempore desuper concessæ seu concedendæ, nequeant absolutionis beneficium obtinere. Et si quempiam eorum tanquam in tali periculo constitutum, ab hujusmodi Excommunicationis Sententia, absolvi contigerit, qui post modum convaluerit, is in eandem Sententiam reincidat, eo ipso, nisi Mandatis nostris, quantum in se erit, paruerit. Et nihilominus si obierit post obtentam hujusmodi absolutionem Ecclesiasticam, careat sepultura, donec Mandatis nostris paritum fuerit. Et si dicti Dux & Senatus per tres dies post lapsum dictorum 24. dierum Excommunicationis Sententiam animo, quod absit, sustinuerit indurato, Sententiam ipsam aggravantes, ex nunc pariter, prout ex tunc, Civitatem Venetiarum, & alias Civitates, Terras, Oppida, Castra, & Loca quæcunque, ac universum Temporale Dominium dictæ Reipublicæ, Ecclesiastico Interdicto supponimus, illaque & illud supposita esse nuntiamus & declaramus. Quo durante, in dicta Civitate Venetiarum, & aliis quibuscunque dicti Dominii Civitatibus, Terris, Oppidis, Castris & Locis, illorumque Ecclesiis, ac Locis piis, & Oratoriis etiam privatis, & domesticis Capellis, nec publice nec privatim Missæ tam solemnes, quam non solemnes, aliaque divina Officia, celebrari possint, præterquam in casibus à jure permissis, ex tunc in Ecclesiis tantùm & non alibi, & in illis etiam, januis clausis, non pulsatis campanis, ac excommunicatis & interdictis prorsus exclusis, neque aliter quæcunque Indulta & Privilegia Apostolica, quoad hoc quibuscumque tam Secularibus, quam Regularibus Ecclesiis, etiam quantumcunque exemptis, & Apostolicæ Sedi immediate subjectis, etiam si de ipsorum Ducis & Senatus jure Patronatus & etiam fundatione & dotatione, aut etiam ex Privilegio Apostolico existant: Sed de illis & specialis & individua mentio habenda sit Monasteriis, Ordinibus Mendicantium, aut Institutis Regularibus, eorumque Primiceriis, Prælatis, Superioribus, & aliis quibuscunque etiam particularibus Personis, aut piis Locis & Oratoriis etiam domesticis ac Capellis privatis, ut præfertur, in genere vel in specie, sub quibuscunque tenoribus & formis hactenus concessa, & in posterum concedenda, nullatenus suffragentur; ac ulterius eosdem Ducem & Senatum, & quemlibet eorum non solum Reipublicæ, sed etiam privato nomine, si aliqua bona Ecclesiastica in Feudum seu alias quovis modo à Romana aut vestris seu aliis Ecclesiis concessa, obtineant, illis Feudis & bonis, nec non etiam omnibus & quibuscunque Privilegiis & Indultis, in genere vel in specie, in quibusdam casibus & delictis contra Clericos procedendi, illorumque causas, certa forma præscripta cognoscendi, à Romanis Pontificibus Prædecessoribus nostris illis forsan quomodolibet concessis; ex nunc similiter prout ex tunc, & è contra privamus, & privatos fore & esse pronuntiamus, & decernimus. Et nihilominus si ipsi Dux & Senatus in eorum contumacia diutius perstiterint indurati, censum & pœnas Ecclesiasticas contra illos illisque Adhærentes, & in præmissis quovis modo facientes, aut auxilium, consilium & favorem præstantes, etiam iteratis vicibus aggravandi, & reaggravandi, aliasque etiam pœnas contra ipsos Ducem & Senatum declarandi & ad alia opportuna remedia, juxta Sacrorum Canonum dispositionem, contra

ANNO 1606.

ANNO 1606. contra eos procedendi, facultatem nobis & Romanis Pontificibus Succeſſoribus noſtris nominatim & in ſpecie reſervamus; non obſtantibus quibuscunque Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis, nec non Privilegiis, Indultis, & Literis Apoſtolicis, eisdem Duci & Senatui, aut quibusvis aliis Perſonis in genere vel in ſpecie, præſertim quod interdici, ſuſpendi, vel excommunicari non poſſint per Literas Apoſtolicas, non facientes plenam & expreſſam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem, ac alias ſub quibuscunque tenoribus & formis, & cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis aliisque efficacioribus & inſolitis clauſulis, ac irritantibus & aliis Decretis, & in ſpecie cum facultatibus abſolvendi in caſibus nobis & Apoſtolicæ Sedi reſervatis, quovis modo per quoscunque Romanos Pontifices, ad nos & Sedem Apoſtolicam in contrarium præmiſſorum, conceſſis, confirmatis & approbatis. Quibus omnibus & ſingulis, & aliis ſupra expreſſis, eorum tenores præſentibus, pro expreſſis habentes, hac vice duntaxat ſpecialiter & expreſſe derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque. Ut autem præſentes noſtræ Literæ, ad omnem majorem notitiam deducantur, vobis & cuilibet veſtrum, per easdem præſentes committimus, & in virtute Sanctæ Obedientiæ, & ſub divini interminatione Judicii, nec non ſub Interdicti ingreſſus Eccleſiæ, ac ſuſpenſionis, ac Pontificalium exercitio, ac fructuum menſarum Patriarchalium, Archi-Epiſcopalium, & Epiſcopalium perceptione, quoad vos Fratres Patriarchæ, Archi-Epiſcopi & Epiſcopi, ac etiam privatarum Dignitatum, Beneficiorum & Officiorum Eccleſiaſticorum quorumcunque, quæ obtinueritis, ac etiam Vocis activæ & paſſivæ, ac inhabilitatis ad illa & alia in poſterum obtinenda, quoad Vos Filii Vicarii, & alii ſupradicti, eo ipſo incurrendis, aliisque arbitrio noſtro infligendis pœnis, diſtricte præcipiendo, mandamus; ut, per vos, vel alium, ſeu alios, præſentes Literas receperitis, ſeu eorum notitiam habueritis, in veſtris quisque Eccleſiis, dum major in eis populi multitudo ad divina convenerit, ad majorem cautelam ſolemniter publicetis, & ad Chriſti fidelium notitiam deducatis, nec non ad earundem Eccleſiarum veſtrarum valvas affigi, & affixas dimitti, faciatis. Et ulterius volumus, ut præſentium Tranſſumptis etiam impreſſis manu alicujus Notarii ſubſcriptis, & Sigillo Perſonæ Dignitate Eccleſiaſtica conſtitutæ munitis, eadem prorſus fides utique habeatur, quæ ipſis præſentibus haberetur, ſi forent exhibitæ vel oſtenſæ, quodque eædem præſentes, ſive illarum exempla etiam, ut præfertur, expreſſa, ad Eccleſiæ Lateranenſis & Baſilicæ Principis Apoſtolorum & Cancellariæ noſtræ Apoſtolicæ valvas, & in acie Campi Floræ, ut moris eſt, affixæ & publicatæ, eosdem Ducem & Senatum, aut alios quoscumque præfatos, vosque etiam univerſos & ſingulos reſpectivè perinde afficient, ac ſi eorum ac veſtrum cuilibet perſonaliter directe intimatæ, & præſentatæ fuiſſent. Datum Romæ apud Sanctum Petrum ſub annulo Piscatoris, die 17. Aprilis 1606. Pontificatus noſtri anno primo.

M. VESTRIUS BARBIANUS.

Anno à Nativitate Domini noſtri Jeſu Chriſti 1606. Indict. 4. die vero 17. Menſis Aprilis, Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri Domini Pauli divina providentia Papæ V. anno ejus primo, ſupradictæ Literæ eorumque Exempla impreſſa, affixa & publicata fuerunt ad Valvas Eccleſiæ Lateranenſis ac Baſilicæ Principis Apoſtolorum & Cancellariæ Apoſtolicæ, nec non acie Campi Floræ, ut moris eſt, per nos Chriſtophorum Fondatum, & I. Dominicum de Pace, Apoſtolicos Conſortes.

P. ALOYSIUS PEREGRINUS,
Curtorum Magiſter Romæ, ex
Typographia Vaticana 1606.

XLI.

6. Mai. L'EGLISE, ET VENISE. *Proteſtation du Senat de* VENISE *contre le Monitoire de* PAUL V. *Pape. Faite à Veniſe, le 6. Mai* 1606. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. I. Feuill. 52. d'où l'on à tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans AMELOT DE LA HOUSSAYE, *Hiſt. du Gouvernement de Veniſe*, Tom. I. pag. 430.]

ANNO 1606. LEONARD DONAT, par la grace de Dieu Duc de Veniſe, &c. Aux Reverendiſſimes Patriarches, Archevêques, Evêques de toute noſtre Seigneurie de Veniſe, & aux Vicaires, Abbez, Prieurs, Curez, & autres Prelats Eccleſiaſtiques, Salut. Il eſt venu à noſtre notice, que le dix-ſeptiéme d'Avril dernier paſſé, par l'Ordonnance du tres-ſainct Pere le Paul cinquiéme a été publié & affiché à Rome un Bref expres fulminé contre Nous, le Senat, & noſtre Seigneurie, adreſſé à vous, de la teneur & du contenu qu'on y void. Or étans obligez de conſerver en paix & tranquillité l'Eſtat que Dieu nous a donné en Gouvernement, & de maintenir l'authorité du Prince, qui ne recognoit és choſes temporelles aucun Superieur que la Majeſté Divine, proteſtons par ceſtes nos Lettres patentes devant le Seigneur Dieu & tout le monde, que nous n'avons failli d'employer tous moyens poſſibles pour faire comprendre à ſa Saincteté nos tres-fermes & irreſutables raiſons. Premierement par le moyen de noſtre Ambaſſadeur reſidant aupres de ſa Saincteté, & puis par noſtre Reſponſe à ſon Bref: finalement par un Ambaſſadeur envoyé expres à celle fin. Mais ayant trouvé cloſes les oreilles de ſa Saincteté, & voyant le Bref ſusdit publié contre toute forme de raiſon, & contre ce que les ſainctes Eſcritures, la doctrine des Saincts Peres, & les ſacrez Canons enſeignent, au prejudice de l'authorité ſeculiere que Dieu nous a donné, & de la liberté de noſtre Eſtat; avec trouble de la paiſible poſſeſſion dont nos fideles Subjets jouiſſent, par la grace de Dieu ſous noſtre Gouvernement, de leurs biens, honneurs, vies, & au tres-grand & univerſel ſcandale de tous: Nous ne faiſons difficulté de tenir le ſusdit Bref pour injuſte & indeu, item pour nul & de nulle valeur, par conſequent invalide, fruſtratoire, illegitimement fulminé, & de fait aucun ordre de droit n'y ayant été obſervé, ains eſtimé convenable d'uſer contre icelui des remedes dont nos Anceſtres, & autres Princes Souverains ſe ſont prevalus à l'endroit des Papes, leſquels, en lieu d'employer en edification la puiſſance que Dieu leur a donnée, ont outrepaſſé les limites: ſur tout étans aſſeurez, que vous & nos autres fideles Sujets tiendrez (comme fera auſſi tout le monde) tel Bref pour nul & de nulle valeur: Nous aſſeurant que comme jusques à ce jour vous avez vacqué ſoigneuſement à ce qui concerne le ſalut des ames de nos Subjets; & au Service divin, lequel par voſtre diligence florit en noſtre Eſtat, autant qu'en nul autre; ainſi continuerez-vous pour l'advenir en vos charges Paſtorales: noſtre deliberation & reſolution eſt de vouloir perſeverer en la ſaincte Foi Catholique & Apoſtolique, & en la reverence de la S. Egliſe Romaine, comme nos Anceſtres dés le commencement de la fondation de ceſte Cité, jusques à préſent, ont continué par la grace de Dieu.

Et nous voulons que nos preſentes, pour eſtre entendues de tous, ſoyent affichées es lieux publics de ceſte Cité, & de toutes nos autres Places ſubjettes à la Seigneurie: eſtans aſſeurez qu'une publication ſi manifeſte parviendra jusques aux oreilles de tous ceux qui ont ouy parler du Bref ſusmentionné, voire que ſa Saincteté en aura cognoiſſance. Nous prions le Seigneur noſtre Dieu qu'il lui plaiſe icelle inſpirer pour cognoiſtre la nullité de ſon Bref, & des autres Actes faits contre Nous, à bien comprendre auſſi l'equité de noſtre cauſe: nous accroiſſant le courage de reverer le S. Siege Apoſtolique, auquel Nous, vos Predeceſſeurs, & tous les Membres de ceſte Republique avons eſté tousjours & ſerons tres-affectionnez. Données en noſtre Palais Ducal, le ſixieſme jour de May, Indiction quatrieſme, 1606. *Signé*, JAQUES GIRARD, Secretaire.

XLII.

6. Mai. L'EGLISE ET VENISE. *Lettre du Senat de* VENISE *écrite aux Recteurs, Conſuls, & Communautez des Villes, & des autres Lieux de l'Etat Venitien, au ſujet de l'Interdit du Pape* PAUL V. *A Veniſe, le 6. Mai* 1606. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. I. Feuill. 72.]

DIEU Eternel voulant & ayant ordonné que les Princes ſes Lieutenans & imitateurs paroiſſent au monde pour gouverner les hommes & maintenir la Societé civile: de là vient que comme lui, Pere & Conſervateur univerſel, aſſiſte & pourvoid à tous par ſa grande bonté & ſapience: qu'ainſi les Subjets des Prin-

ces

ANNO 1606. ces soyent maintenus & garantis par les Loix, & par la prudence d'iceux es Gouvernemens particuliers. La Republique ayant l'œil continuellement ouvert sur cela, & non moins soigneuse des biens & commoditez des Villes & Communautez à elle sousmises que de la propre Cité de Venise, a voulu d'un zele paternel que les Habitans d'icelles Villes & Communautez, comme Membres bien-aimez & portion de son Corps d'Estat, eussent part aux Statuts & à l'ordre qu'elle a cogneu leur estre advantageux & profitables. Estant doncques il y a quelques centaines d'années defenduë en ceste Cité & Duché l'alienation des biens immeubles au profit des Personnes Ecclesiastiques : puis qu'en continuant par icelles d'acquerir, & rien ne retournant de tels biens aux Personnes Laicques, pour certain l'on voyoit la plus-part des fonds & biens immeubles de la Seigneurie passer en la main des Ecclesiastiques, au prejudice de l'Estat, & au grand interest des Citadins, qui cependant demeuroient sous le faix des charges personnelles, & des contributions au public en temps de Paix & de Guerre : tellement que privez d'heritages & biens immeubles, ils n'avoient peu fournir à ce dont ils sont obligez contre leur patrie. Ce qu'entendant avoir été introduit avec grand desordre, & pouvoir entrevenir es autres lieux & endroits de son Estat, ou par la finesse des Ecclesiastiques, & par la simplesse des Personnes devotes l'on void aliené le quart, voire le tiers des immeubles de la Seigneurie : pourtant en ayant égard au bien & profit particulier de leurs Subjets, ont ordonné que la deffense & prohibition susdite, comme loy tres-juste, soit observée en tout leur pays : estimans chose indeuë, que vous ayez à supporter toutes les charges ordinaires & extraordinaires, & que les autres, sans aucune recognoissance envers le public, jouissent à l'ombre des biens que vos Predecesseurs ont acquis à la sueur de leurs visages & au peril de leurs vies. Nous conformans en ce faict à l'usance de tous les Princes Chrestiens, lesquels par le bon Gouvernement de leurs Estats, & leurs Subjects, observent le mesme. Ceste Loi est establie pour les Subjets Laics seulement, & pour les biens laiques soumis à la Jurisdiction temporelle, sans toucher ni prejudicier comment que ce soit aux biens spirituels & de l'Eglise, à laquelle est reservé le moyen, non seulement d'amasser & abonder en deniers & autres meubles de valeur : mais encore par permission du Senat elle peut acquerir des biens immeubles : tous lesquels biens d'Eglise maintenus & garantis par les Princes aux despens du public, doivent tousjours demeurer hypothequez & obligez ausdits Princes pour les necessitez publiques en tems de Guerre & d'autres telles difficultez, comme a esté decreté par les S. Conciles. Advient encores bien souvent que sous pretexte de Religion, se glissent és Villes & fortes Places, troupes de gens estrangers, qui bastissent Maisons, Chapelles, Eglises, en lieux dangereux & prejudiciables à la seureté d'icelles Villes & Forteresses, outre l'introduction des Coûtumes differentes & contraires au bien public, peuvent produire des meschants effects : tellement que par divers artifices, & venant à multiplier en grand nombre, les aumosnes & charitez accoustumées ne suffisent pas au grand nombre qu'il y a de Religieux : dont s'ensuit l'incommodité, voire la ruine des anciennes, naïfves, & patrones Religions, les merites & prieres desquelles ont toujours garanti la Cité de Venise & la Seigneurie aussi. A quoy estant prouveu, par ordre tres-ancien, que sans licence nul n'ait à bastir tels edifices en mesmes lieux, non pour empescher de bastir des Eglises dont le nombre est plus grand aujourd'hui en nostre Estat qu'en nul autre de toute la Chrestienté, mais pource que le Senat, qui a soin de nostre franchise, & de la conservation publique, a descouvert les innovations commises en cet égard : par ainsi cet ordre s'estant depuis changé par l'inadvertance de ceux qui en avoient charge, a eu besoin maintenant d'estre renouvellé, reglé & publié pour la seureté de vostre Patrie & conservation de la Liberté publique. Quoi faisant nous estimons servir à Dieu, asseurer & maintenir de nouveau ceste Seigneurie & les Subjets que sa Majesté divine lui a recommandez. Outre plus, il convient pour vivre paisiblement & à recoi, exercer indifferemment justice contre les scandaleux & perturbateurs du repos public : entre lesquels, comme chacun sçait, se trouvent souvent des Religieux & Ecclesiastiques en grand nombre aujourd'hui, devenus si audacieux & desbauchez, qu'avec tresgrand scandale ils troublent & tourmentent non seulement les Citadins, mais les Citez mesmes, ravissent les biens, l'honneur, la vie du prochain, & se licentient à cela pour assouvir leurs appetits insatiables, outre les litigieuses & cauteleuses plaideries, leurs meurtres & empoisonnements, attentats contre le sang plus prochain, pour courir avec tant plus d'audace en la voye de leurs pensées diaboliques. Mais nos Ancestres qui ont catholiquement & religieusement gouverné la Republique, ont toûjours chastié & puni tels desbauchez, quoi qu'ils se nommassent Religieux & Ecclesiastiques, telle Justice étant permise par les Loix divines & humaines, à l'honneur de Dieu & de l'Eglise, & au soulagement des oppressez : dont nosdits Predecesseurs ont en divers tems été toûjours louez & approuvez par plusieurs tressaincts Papes en leurs Brefs & Bulles Pontificales. Or nous étans deliberez & resolus, selon nôtre devoir, de maintenir la tres-juste Loi susmentionnée, & ceste si ancienne coustume de justice, sur tout à present contre Personnes suspectes de plus grands excez que les paravant mentionnez, Paul V. de present nouveau Pape a été circonvenu & persuadé par des flatteurs, ennemis du bien public, de vouloir empescher tel œuvre, entrerompre les Coustumes tres-anciennes & francs Privileges, ensemble le cours regulier de nos tres-justes Loix, ce qu'aucune Puissance du monde n'a osé entreprendre en l'espace de douze cens ans, & empêcher que pour le bien & advantage de vous, tres-fideles & bien aimez Enfans, nous ne puissions établir Loix ni punitions à ceux qui vous offensent : comme si cela qui est licite à tout particulier, de disposer de sa famille, de ses affaires, & repoûsser les torts qu'on lui fait, ne puisse à meilleure raison estre fait par une Republique establie de Dieu pour la garde & conservation de vous, Principauté libre, non jamais subjecte d'aucun, & qui merite pour ses thresors employez, & pour le sang de ses Sujets & Citadins espandus en defendant l'Eglise Romaine, d'estre non seulement louée & honorée, mais aussi d'obtenir accroissement & étenduë par le moyen d'icelle Eglise. Or encore qu'avec toute humble affection de reverence & de service, pour lever toute siniſtre opinion, nous ayons fait representer au Pape par nostre Ambassadeur à Rome plusieurs fois nos tres-justes raisons : combien aussi que contre les changes de Brefs, Monitoires, & de tres severe Protestation, le propre jour tres-sainct de Noël, au temps de recevoir la sacrée-saincte Communion, & que nôtre Prince Grimani rendoit l'ame, il se soit plaint à tort de nous aux Princes, & au Consistoire des Cardinaux : toutefois continuans toûjours en nôtre humble & accoustumée obeïssance, en signe de plus grande submission, nous avons encore par Ambassade extraordinaire renouvellé tout devoir & convenable office. Mais pour tout cela le Pape n'a rien rabatu de sa rigueur premeditée & aspreté deliberée : ains s'eschauffant encore plus qu'il n'avoit fait, & son courage venant à s'endurcir par conseils depravez, a resolu de dresser contre nous, quoi qu'à grand tort, ses Interdits & autres siennes armes ordinaires & accoustumées, lesquelles, puis que nous avons bonne conscience devant la Majesté divine, ne pourront nous nuire, & en sommes bien asseurez. Aussi pour témoignage d'amour & bien-veuillance paternelle avons voulu vous advertir de tout : nous confiant que vous qui sçavez le contraire par la protection & defense de vos biens & honneurs, sans aucune offense de Dieu ni de l'Eglise, serez desplaisans de si indue & inique procedure, & procurerez en tout evenement de deffendre les causes communes, & les vôtres particulieres.

ANNO 1606.

XLIII.

Revocation faite par le SENAT *de* VENISE *de sa Protestation, contre le Monitoire du Pape. A Venise le* 21 *Avril* (1) 1607. [AMELOT DE LA HOUSSAYE, Histoire du Gouvernement de Venise, Tom. I. pag. 443.]

LÉONARD DONAT par la Grace de Dieu Doge de Venise, Aux Reverendissimes, Patriarches, Archevesques, Evesques &c.

Puisque par la Grace de Dieu, il s'est enfin trouvé un moyen de faire connoître à N. S. P. le Pape Paul V. la candeur de notre Reverence pour le St. Siege, & que sa Sainteté gagnée par nos raisons, a bien voulu faire cesser la cause de tous nos diferents, chose

(1) Cette Date qui manque à la Pièce est tirée de l'Histoire du même *Amelot* pag. 419. [DUM.]

ANNO 1606. se que nous avons toujours desirée, & recherchée tres ardamment, comme Enfans tres obeissants de l'Eglise, ce nous est maintenant un grand sujet de joye, de voir l'accomplissement de nos justes desirs. C'est pourquoi nous avons voulu vous en informer, par nos presentes Letres, vous avertissant que comme sa Sainteté a levé ses Censures, nous entendons que la Protestation que nous fimes, lors qu'elle les publia, reste abolie, & suprimée, afin qu'il paroisse par là, comme par toutes nos autres actions, que c'est notre dessein de conserver inviolablement la Pieté & la Religion de nos Ancestres. *Signé*, MARC OTTOBON Secretaire.

XLIV.

25. Avril. *Instrumentum Transactionis initæ inter Archi-Duces Austriæ* MATTHIAM, MAXIMILIANUM, FERDINANDUM, & MAXIMILIANUM ERNESTUM; *Quâ, ob indispositionem Romanorum Imperatoris* RUDOLPHI II, *in Caput & Columen Domus Austriacæ, Archi-Ducem* MATTHIAM *seligunt, & in casu, quo Sacrum Romanum Imperium de eligendo Romanorum Rege deliberaret, eundem* MATTHIAM *in Regem promovendum adjuvare promittunt. Actum Viennæ die 25. Aprilis 1606. Cum Confirmatione* ALBERTI *Archi Ducis Austriæ. Datum Bruxellæ 11. Novembris 1606.* Nec non (1) *Transsumpto præfatæ Transactionis, per Consules, Magistratumque Bohemo-Brodensem. Datum Bohemo-Brodæ die 24. Maii 1606.* [BALBINI Histor. Miscellan. Regni Bohemiæ, Decad. I. Libr. VIII. Epistolar. Part. I. Epist. 85. pag. 114. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Absatz IV. von Oesterreich pag. 74. d'où l'on a tiré ces Pièces.]

Nos Consules & Senatus Bohemo-Brodæ notum facimus tenore præsentium universis & singulis, & præcipue quorum interfit eas legisse, infra scripta vidisse, audisse, & cum suo Originali contuliss & de verbo ad verbum conformia reperisse, quæ jam hic describi curavimus.

CUM rerum præsentium deplorato statu, perdita jam penè Hungaria, & inclytæ Domus Austriacæ Provinciis, Hungariæ vicinis devastatis, aliisque multis de causis (proh dolor) constat, Sacram Cæsaream Majestatem Dominum & Fratrem nostrum observandum, ex quadam animi indispositione & infirmitate, quæ sua periculosa intervalla habet, in Gubernatione Regnorum & Provinciarum minus sufficientem & idoneum esse, ita ut iis à Deo sibi commissis, eo, quo par est modo, præesse nequeat; Hisce aliisque rationibus adducti, Nos Matthias, Maximilianus, Ferdinandus, & Maximilianus Ernestus, & Archi-Duces Austriæ, Fratres & Patrueles, ingenti dolore permoti, à nobis illud, quod à Deo & Natura concessum est, negligendum non esse, merito considerantes: accelerandum nobis conventum hic Viennæ existimavimus, ubi negotio hoc maturè & benè deliberato, nullum aliud remedium præsentius esse comperimus, quam ut vigore Pactorum & Transactionum inter nos initarum, tum etiam hactenus laudabili à Majoribus nostris conservata consuetudine, & attenta sacræ Majestatis indispositione, superiusque commemorata infirmitate, Caput nobis & Columen Domus nostræ, nempe Archiducem Matthiam secundum naturæ ordinem, & felicissime recordationis Avi nostri Imperatoris Ferdinandi dispositionem, nobis in hac causa seligamus, & ore & corde unanimi constituamus: Sed ut tenore præsentium, omnes Nos, tam nomine nostro, quam eorum, qui minores sunt, omnem in eandem potestatem & autoritatem, meliori, quo possumus, modo conferimus. Et quicquid in hoc negocio arduo agendum, deliberandumque sit, tam apud Summum Pontificem Dominum Nostrum colendissimum, quam etiam apud Serenissimum Hispaniarum Regem; ac Fratrem & Patruelem nostrum Charissimum Archiducem Albertum, aliosque Principes, nos omnes simul firmum & ratum habituri sumus. Ita tamen, ut in quibuscunque rebus, negotium hoc concernentibus, consilio & opera nostra indiguerit, ad requisitionem illius, ad ea omnia parati sumus. ANNO 1606.

Quod si etiam Sacrum Romanum Imperium propter easdem causas allatas, de eligendo Romanorum Rege deliberaret; Nos omnes, in unicum hunc, quem natura post Imperatorem primum dedit, videlicet Archiducem Matthiam Fratrem & Patruelem nostrum Charissimum, conatus nostros impendemus, & alium nullum, quo ad nos, promovebimus.

Attamen cum sine fideli & sedula Consiliariorum, Ministrorum & Subditorum nostrorum opera, tantum tamque grave negotium expediri commode non possit. Nos eorundem securitati non minus hoc modo providendum esse putavimus ut ad eorum majorem assecurationem, quotiescunque opus, aut ab eorum uno vel pluribus petitum fuerit, illos in protectionem nostram à quocunque etiam nostrum literæ securitatis datæ fuerint, nos omnes Archiduces simul clementissimè recipiamus. Ea in supradictis rebus cunctis nostra expressa est voluntas & sententia.

Quæ ut firma omnia & perpetnò rata sint, Transactionem hanc manibus nostris subscripsimus, ac secretioribus Sigillis comprobavimus: Actum Viennæ 25. die Aprilis, Anno Salutis Humanæ 1606.

MATTHIAS, MAXIMILIANUS, FERDINANDUS, MAXIMILIANUS ERNESTUS.

In cujus rei testimonium Literas hasce Sigillo Civitatis nostræ munitas & obsignatas esse voluimus. Bohemo-Brodæ 24. Maii, 1606.

Nos Consules & Senatus Bohemo-Brodæ, notum facimus tenore præsentium universis & singulis, & præcipuè quorum interfit eas legisse, infra scripta vidisse, audisse & cum suo Originali contulisse, & de verbo ad verbum conformia reperisse, quæ jam hic describi curavimus.

CUM Serenissimus Archidux Matthias Frater noster charissimus nobis miserit quandam Transactionem, per ipsum, nec non Serenissimos Archiduces Maximilianum, Ferdinandum & Maximilianum Ernestum, Fratrem & Patrueles nostros charissimos factam, & singulorum manibus subscriptam, Sigillisque suis secretioribus munitam, qua Serenissimus Archidux Matthias, ut post Sacræ Cæsareæ Majestatis Personam, major natus, à cæteris Caput & Columen inclitæ Domus nostræ Austriacæ constituitur, & quicquid ad ejusdem Domus incrementum & conservationem necessarium, aut quodammodo opportunum fuerit deliberandi agendique potestas illi confertur.

Quin etiam cum Sacrum Romanum Imperium de eligendo Romanorum Rege deliberaret, omnes in unum Archiducem Matthiam, Fratrem nostrum charissimum conatus sint impensuri suos, Consiliarios quoque aliosque Ministros ac Subditos, quorum opera uti necessarium fuerit, in suam protectionem suscipere promittunt. Cum idem Serenissimus Archidux Matthias desideret instanterque requirat, ut ejusmodi resolutionem ratam habeamus. Hinc est quod Fraterna benevolentia, qua illum semper complexi sumus, eidem in omnibus gratificari desiderantes, supradictam Transactionem per nos etiam ratificandam & confirmandam libenter decrevimus, prout ratificamus & confirmamus per præsentes subscriptione nominis, Sigillique nostri impressione corroboratas. Datæ Bruxellæ die undecima Mensis Novembris, Anno 1606.

ALBERTUS.

In cujus rei testimonium Literas hasce Sigillo Civitatis nostræ munitas & obsignatas esse voluimus. Bohemo-Brodæ 24. Maii. 1606.

XLV.

23. Juin. *Pacificatio Viennensis, sive Tractatus Reconciliationis* STEPHANI BOCHKAY DE KISMARIA, *& sibi Adhærentium Hungrorum cum Imperatore & Rege* RUDOLPHO II. *per* MATHIAM *Archi-Ducem promotæ ac sanctæ. Viennæ die 23. Junii 1606.* Cum Ac-

CEP-

(1) Ce *Transsumpt* ne se trouve point dans *Balbinus*. [DUM.]

ANNO 1606. CEPTATIONIBUS *& Obligationibus compluriumMagnatum, nomine Ordinum & Statuum tam Regni* HUNGARIÆ, *quàm Regni* BOHEMIÆ *hoc super hinc inde commutatis. Viennæ die* 23. *&* 26. *Septembris* 1606. [Pièces tirées de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

NOS MATTHIAS Dei gratia Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ & Wirtembergæ, Comes Habsburgi & Tirolis, &c.

Memoriæ commendamus tenore præsentium, significantes, quibus expetit, universis. Quod cum Sac. Cæs. Regiaque Maj. Dominus & Frater noster observandissimus, ad singularem nostram interceßionem benigne condescenderit, & ad sopiendos in inclito Regno Hungariæ exortos motus & tumultus nobis totalem superinde Plenipotentiam conceßerit, prout etiam mediantibus tunc temporis Sac. Cæs. Regiæque Ma. intimis ac aliis Consiliariis & Comisariis, Tractatus habitus; & denique etiam concluſus, ab utriusque Partis Comißariis, eorum subscriptione, & Sigilli impreßione confirmatus fuerit. Quia tamen ex parte Spectabilis & Magnifici Domini Stephani Bochkay, de Kißmaria, & sibi Adhærentium Hungarorum, superinde nonnullæ adhuc difficultates remanißisse videbantur. Ob quas revidendas denuo Magnificus Stephanus Ilieshazii de Ilieshaza, Comes Comitatuum Liptovienßis & Trinschin. cum aliis sibi adjunctis Nobilibus, Thoma videlicet Witzkeletii de eadem Wizkelet, Andrea Oztroßit, de Giletincz, & Paulo Apponi de Nagii Appon, huc ad nos, cum sufficientibus Plenipotentiis instructus, Viennam venerit.

Ideo nos, ex prædicta Plenipotentia nobis conceßa, in bonum Reipublicæ Christianæ, & Pacis publicum, ac Regni hujus conservationem, nec propriis & intestinis diſſidiis conflagraret, atque ut tantæ Christiani Sanguinis effusioni parceretur; Vicina etiam Regna & Provinciæ à continuis incursionibus tandem liberari, & unà cum Regno Hungariæ respirare possint, benigne assensimus & annuimus, ut difficultates illæ, quæ ex priori Tractatu remansisse videbantur, denuo reassumerentur, tractarentur, & finaliter superinde concluderentur: Prout etiam per Illustres, Spectabiles, & Magnificos, Paulum Sixtum Trautsonium, Comitem in Falkenstain, Liberum Baronem in Sprechen & Schrovenstein, Dominum in Kaya & Laa, Hæreditarium Marschalcum Comitatus Tyrolensis; Carolum à Lichtenstein de Nicisburg, Czernahor & Biskupitz, Marchionatus Moraviæ Generalem Capitaneum: Ernestum à Molart, Liberum Baronem in Reineck & Drossendorf, Archiducatus Austriæ Inferioris Regiminis Locum tenentem: Sigefridum Christophorum Preiner, Liberum Baronem in Shibing, Fladnicz & Rabenstein, inferioris Austriæ Cameræ Præsidentem.

Thomam Erdodi de Monio-kerek, Comitem perpetuum Montis Claudii, & Comitatus Waradiensis Comitem, Tavernicorum: Georgium Turzo de Bethlemffalu, Comitem Liberum & perpetuum de Arva; atque ejusdem Comitatus Arvensis Supremum Comitem, Dapiferorum: Sigismundum Forgatsch de Ghymes, Comitem Comitatus Nogradiensis Pincernarum Regalium in Hungaria, Magistros, & Ulricum à Krenbergk in Neuwaldeck, Sac. Cæs. Maj. Intimos, & alios Consiliarios ad hunc Tractatum adhibitos, in hunc, qui sequitur, modum, utrinque concordatum fuit.

Ad Primum ARTICULUM.

Quantum itaque ad Religionis negotium attinet, non obstantibus prioribus pro tempore Constitutionibus publicis, sed neque Articulo postremo Anni 1604. (cum is extra Diætam & sine Regnicolarum assensu adjectus fuerit; & propterea etiam tollitur:) Deliberatum est, ut juxta Sac. Cæs. Regiæque Maj. priorem resolutionem, ad quam se Regnicolæ in sua Replicatione referunt: Nimirum, quod omnes & singulos Status & Ordines, intra ambitum Regni Hungariæ solum existentes, tam Magnates, Nobiles, quàm liberas Civitates & Oppida privilegiata, immediate ad Coronam spectantia. Item in confiniis quoque Regni Hungariæ, Milites Hungaros in sua Religione & Confessione, nusquam & nunquam turbabit, nec per alios turbari aut impediri sinet. Verum omnibus prædictis Statibus & Ordinibus liber Religionis ipsorum usus & exercitium permittetur: absque tamen præjudicio Catholicæ Romanæ Religionis & ut Clerus Templa & Ecclesia Catholicorum Romanorum intacta & libera permaneant, atque ea, quæ hoc disturbiorum tempore utrinque occupata fuere, rursum eisdem restituantur. ANNO 1606.

Ad Secundum.

Manet prioris Tractatus Conclusio, ut simul cum Hungaris & Turca Pax & reconciliatio fiat.

Ad Tertium.

Palatinus eligatur cum sua dignitate, more antiquitus consueto, in proxime primitus celebranda Diæta. Quia vero sua Cæs. ac Reg. Maj. ob varias Reipublicæ Christianæ necessitates, in Hungaria aut vicinis Locis residere nequit, ne opus sit propter quasvis causas Regnicolis ad remotiores suæ Majestatis residentias venire, gravesque sumtus propterea facere, ubi neque Consiliarii Hungari semper suæ Majest. ad latus præsentes esse possunt. Ideo statutum & concluſum est, quod sua Serenitas, secundum Plenipotentiam sibi per suam Maj. non ita pridem propterea omnimode conceßam, in Negotiis Regni Hungariæ, per Palatinum & Consiliarios Hungaros, non secus ac si sua Cæs. Regiaque Maj. personaliter præsens adesset, audiendi, proponendi, judicandi, concludendi, agendi & disponendi in omnibus iis quæ ad conservandum Regnum Hungariæ, ejusdemque Regnicolarum quietem & utilitatem videbuntur esse necessaria, plenariam potestatem & facultatem habeat.

Et personalis præsentia modernus in suo loco relinquatur: ita tamen ut deinceps juxta Statuta Regni eligatur.

Ad Quartum.

Supplicant adhuc Regnicolæ suæ Maj. ut Corona in Regnum Hungariæ Posonium post tempora pacatiora, more aliorum Regnorum solito, reducatur.

Ad Quintum.

De Thesaurario manet quoque iste Articulus secundum primi Tractatus concluſionem, quod Thesaurarius iste, sive hic perceptor proventuum Regiorum, sive Præfectus, aut quovis alio nomine appelletur, cum aliis sibi adjunctis, in nullam partem gubernationis Regni sese immisceant; sed Regios duntaxat & Coronæ proventus curent.

Quinimo ut deinceps nativi Hungari semper & seculares eligantur, concluſum est, sicut etiam ad contributiones publicas, Regnicolæ, ad modum antea consuetum, Perceptores seu Dicatores, quos volunt habere, eligere poterunt.

Quod ambos Reverendißimos Episcopos Agriensem nempe & Varadiensem, concernit, isti interim à Regno abstinebunt, donec eorum causa decisa, vel aliàs composita fuerit.

Ad Sextum.

Manent iste quoque Articulus antea concluſus, ne sac. Cæs. Regiæque Majestatis authoritati & potestati quippiam derogetur. In ejus arbitrio relinquitur, Episcopos quos voluerit eligere. Ne tamen in Consilium alii, quam qui Episcopales suas Ecclesias, vel alia Jura Episcopalia habuerint, admittantur. Et inter hos quidem, ut eorum, qui ex Nobili Prosapia oriundi habiles sunt, condigna ratio præ cæteris, sicut ante, ita in posterum observetur, sua Cæsarea & Regia Majest. benigne curabit.

Quæ vero de Episcopis Comitibus Comitatuum in particulari recensentur, & utrum hujusmodi Personæ Ecclesiasticæ seculares habere possint Dignitates, id in futura Diæta Rex & Regnicolæ concludent.

Præposituræ tamen & Abbatiæ, maneant in suo statu & fundatione.

Et quia cum appendice in hoc Articulo Oppidorum Modor, Sancti Georgii & Bozin mentio fit, utrum nimirum ipsi inter Prælatos, Magnates, Nobiles, Status, & Ordines assidere, votaque sua habere possint, pro ulteriori deliberatione & resolutione suæ Majest. ac Statuum & Ordinum Regni, ad proxime futuram Diætam, horum quoque totum negotium rejicitur.

Bona vero Communitatibus Sac. Cæs. Regiaque Majest. juxta Statuta publica Ferdinandi Regis, Anni 1542. non conferet.

ANNO 1606.

Ad Septimum.

Etiam iſte Articulus confirmatur juxta prioris Tractatus concluſionem; quod maneant Sedes Spirituales: Si tamen in iisdem aliqui abuſus inoleviſſent, poſſunt illi in proxime futura Diæta coram ſua Majeſtate & Statibus Regni proponi, limitari & emendari, ubi ſimiliter querelas de Decimis, eorumque abuſibus, Rex & Regnicolæ component.

Ad Octavum.

Hungari non conſentiunt quod Jeſuitæ in Regno Hungariæ Jura ſtabilia & poſſeſſionaria habeant & poſſideant. Sua tamen Majeſtas Juribus ſuis Regiis inhæret, quoad clauſulas Donationalium, fiant Donationes juxta Decreta Regni, & more antiquitus ſolito.

Ad Nonum & Decimum.

Sacra Cæſ. & Reg. Majeſt. Hungariam & partes ei annexas, Sclavoniam videlicet, Croatiam, & Dalmatiam, per Hungaros Nativos, & Nationes ei ſubjectas & annexas poſſidebit. Item, tàm majora quàm minora Officia Regni, etiam externa & confiniorum Præfecturas, ex Conſilio Hungarico, Hungaris & Nationibus ei annexis idoneis, nullo interpoſito Religionis diſcrimine, conferet. Si tamen ſuæ Cæſareæ Regiæque Majeſt. ita videbitur, poterit in partibus Danubianis duorum Confiniorum Præfecturas pro arbitrio ſuo externis benemeritis, ex vicinis Provinciis ſuæ Majeſt. conferre.

Ad Undecimum.

Articulus hic de Palatino, in tertio jam concluſus eſt, hoc addito, quod querulantes injurias ſuas Juris ordine proſequantur, & nemo niſi legitimè citatus, jurisque ordine conditus, puniatur. Nec hoc prætermiſſo, quod Decreta Regni, quæ per hæc diſturbia & varias Regni Conſtitutiones multis in locis antiquis Legibus Regni contrariantur, in Diæta proximè futura emendentur; juxta Conſtitutiones Annorum 1550. & 1553. & 1563.

Ad Duodecimum.

1. Stephani Ilieshazi & Uxoris ſuæ cauſa componetur, & contentabuntur.

2. Negotium Hæredum Dobonis, per Sophiam Prinii, tamquam primariam Hæredem, cum ſua Majeſtate concordatum eſt.

3. Georgius Homonnaii, vigore Conſtitutionis publicæ fuit condemnatus, quod tamen Camera intempeſtivam Sententiæ executionem fecerit, id ſuæ Majeſtati imputari non poteſt: in poſterum tamen omnes Sententiæ, debito modo, juxta Decreta Regni, executioni demandabuntur.

4. Arces Zoliom & Dubrawina, juxta inſcriptionem Sac. Cæſ. Majeſt. reddantur Francisco Dersffii, & Nicolai ſimiliter Derſffii Uxori & Hæredibus, vel ſumma inſcriptionis eis deponatur.

5. A Dionyſio Banffii, generalis Belgiojoſa quatuordecim millia Falcrorum accepit: illum igitur ſua Majeſtas vel bonis vel pecuniis contentatura eſt.

6. Bona Palochiana, ſiquidem Succeſſores ſponte pecuniis illa à ſua Majeſtate redemerunt, nulla egent rectificatione; volenti enim non fit injuria.

7. Poſſeſſionum Reche & Bohoniz, ac bona Deregniana, in proxime futura Diæta, coram Judicibus Regni ordinariis, jure extraordinario revideantur.

8. Bona Kalo Hæredibus ſuis jam antea Majeſtas ſua ceſſit & reſtituit.

9. Bona Pelleuii, Melegh & Chapii, jure revideantur in Diæta per Judices Regni ordinarios extraordinarie.

10. Franciscum Magochii & Valentinum Homonnaii Majeſtas ſua ab impetitione Juris, Caſtri Regetz, liberos pronunciare dignetur, ſiquidem & alioquin cum Francisco Alaghii, Hærede maſculino, jam illi concordarunt.

11 Civitas Caſſovienſis, bona ab antiquis Regibus eis collata, libere, modo antiquo, teneat & poſſideat.

12. Bona Telegdiana jure revideantur in futura Diæta, per Judices Regni extraordinarie.

13. Thomam Nadasdii Sac. Cæſ. Reg. Majeſt. ratione Matrimonii, nec ratione bonorum, jure non impediet.

ANNO 1606.

14. Similiter Sigismundus Rakoczii & Familia Balaſſii, ratione Arcis Makovitza, non impedientur à ſua Majeſt. Cæſ. atque Regia.

15. Vidua Casparis Bamfii, per Chriſtophorum & Georgium Bamfii omnibus ſpoliata, in integrum reſtituatur.

16. Ita etiam Sigismundus Ballaſſa, qui contra æquitatem & ipſum jus naturæ Sororem Matris ſuæ carnalem, & Fratrem quoque ſuum carnalem captivavit, omnibusque bonis, tam mobilibus quam immobilibus, privavit; illis omnia bona ablata, tam mobilia quam immobilia, ſtatim reſtituat, quod niſi fecerit, citetur per ſpoliatos Actores in proxime futuram Diætam, & Judices Regni ordinarii de facto extraordiuarie cauſam hanc aſſumant, revideant & juxta Decreta Regni dijudicent.

Ad Decimum Tertium.

Cum impoſſibile eſſe videatur hujusmodi ablata & deprædata bona mobilia, in hoc diſturbiorum tempore rehabere, in bonum itaque Pacis publicæ, damna hinc inde accepta oblivioni traduntur.

Ad Decimum Quartum.

Donationes per Dominum Bochkaii editæ, cùm nonnullæ ex ſiniſtra quorumdam informatione cum apertiſſimo Regni damno, aliæ vero diverſis modis ſint emanatæ: Ideo neceſſario requiritur, pro bono publico & conſervatione Pacis & Amicitiæ mutuæ in Regno Hungariæ, ut Regnicolæ communi voto in proxime futura Diæta Donationes illas revideant, & quæ meritò manere judicabuntur maneant in ſuo vigore.

Inſcriptiones autem & bona illa, quæ vel per Dominum Bochkaii, vel Stephanum Ilieshazii impignorata ſunt, maneant in ſuo vigore, donec Regnicolæ in publica Diæta illa eliberabunt, illosque qui pecuniam dederunt, contentabunt: amodo autem nullæ amplius inſcriptiones fiant, ſub quovis titulo aut prætextu.

Nobilationes per Dominum Bochkaii factæ maneant in ſuo vigore, ita tamen, ut in publica Diæta Literæ ſuperinde producantur, ut ſciatur eorum Nobilitas, nequid contra Leges in eo peccetur.

Quoniam verò in proxime Conventu Caſſoviæ peracto à Regnicolis ipſi Domino Bochkajjo adhærentibus concluſum erat, quod ii, qui ſe ad feſtum Jacobi proxime affuturum eidem & aliis ſibi adhærentibus non adjunxerint, univerſa eorum bona & jura poſſeſſionaria amittant: Concluſum itaque eſt, hanc Conſtitutionem omnino ſilere, & invigoroſam eſſe debere.

Ad Decimum Quintum.

Hic Articulus, ſimiliter juxta prioris Tractatus concluſionem confirmatur, Nimirum, quod bona & Arces extraneis inſcriptæ, per Hungaros, reſtituta eis pecunia ipſorum, cum conſenſu ſuæ Majeſt. redimere liceat.

Privilegia autem liberarum Civitatum, in quorum uſu fuerunt, conſerventur, & in poſterum illis privilegiis tam Hungari quam Germani, & Bohemi inhabitatores, indifferenter & æquali jure gaudeant, fruantur & utantur.

Querelæ verò contra illos in publica proxime futura Diæta audiantur, & per Regnicolas vel Judices Regni judicentur.

QUOD PERSONAM DOMINI BOCHKAII EJUSQUE Contentationem concernit:

AD Tranſylvaniam, cum partibus Hungariæ, quas Sigismundus Bathori habuit, etiam Arx Thokaii, ei cum omnibus ſuis pertinentiis nunc exiſtentibus, unà cum duobus & integris Comitatibus, Ugochia, & Beregh, tam intra quam extra Tybiscum habitis, ſimiliter cum antiquis ſuis metis & pertinentiis, & Fortalitium Zachmar, cum eodem Comitatu conceditur.

Duo autem illa Oppida Kereztwr & Tarczal, cum ſint oppignorata Sigismundo Rakoczi, & Sebaſtiano Tekoli, aſſentit ſua Cæſ. Regiaque Majeſt. ut illa per Dominum Bochkajum redimantur, & ad Caſtrum Thokaii, more antiquo teneantur & poſſideantur.

Decimæ

ANNO 1606. Decimæ vero Agrienſes ultra Tybiſcum, & aliæ omnes ſimiliter ultra Tybiſcum maneant ipſi Domino Bochkaii: Intra Tybiſcum autem ad rationem ſuæ Majeſt: Cæſ: & Reg: colligantur.

Atque hæc quidem Domino Bochkaii jure Hæreditario habenda concedunturſi tamen in linea ejus maſculina, ex propriis lumbis & thoro legitimo procreati & deſcendentes non eſſent, ex tunc ipſo facto omnia illi conceſſa in legitimum Regem Hungariæ, & per conſequens ad Coronam Regni devolvantur, ita quod nullum ſuorum conſanguineorum, vel affinium, eorumque Hæredum, aliquid Juris aut Jurisdictionis, neque ad Principatum, neque ad Ditiones & Comitatus ipſi Domino Bochkaii conceſſos, ullo unquam tempore ſitu prætenſuri.

Quod ſi vero Filiam relinqueret, Filia jure quartalitio, juxta Regni conſtitutionem, contenta eſſe debeat, aut requieſcere in eo, quo ſua Majeſt: cum ipſo Domino Bochkaii convenerit.

Oppidum Lizka, cùm pertineat ex antiqua fundatione ad Præpoſituram Scepuſienſem, conceditur quidem & illud ipſi Domino Bochkaii, quousque ſua Majeſt: cum eodem aliter convenier & concordabit.

Gubernatio Caſſoviæ & reliquarum Partium Regni Hungariæ ſuperiorum, pro Hungaris fiat, prout in Articulo generali concluſum eſt.

De Capituli vero Agrienſis intertentione, ſua Cæſ. Regiaque Majeſt: & Regnicolæ in futura Regni Dieta de ſecuro & oportuno loco providebunt, ſi Caſſoviæ non poterit eſſe.

Ratione tituli, conceditur ei is, quem Sigismundus Bathori habuit, ut nimirum ſe Principem Imperii, Tranſylvaniæ, Siculorum Comitem, & Partium Regni Hungariæ Dominum nominare poſſit: Inſignia vero ſimiliter Tranſylvaniæ gerat, quæ Sigismundus Bathori habuit, præter gentilitia & alia ejus adventitia.

Introductio autem in Provinciam & Partes ſibi à ſua Majeſt: conceſſas, fiat per Commiſarios ſuæ Majeſt: quamprimum omnia ab ipſo Domino Bochkaii & ſibi adhærentibus fuerint ratificata, ubi etiam relaxatio fiet Juramenti Tranſylvanorum ratione fidelitatis ſuæ Majeſt: præſtitæ. Pollicetur quoque idem Dominus Bochkaii ſe curam habiturum, ut ipſi in viam rectam & antiquam deducantur, ſicut etiam Nuntios à Comitatibus illis, quæ ad Hungariam pertinent, ad generales Dietas in Hungaria celebrandas mittet & expediet.

Concluſum quoque eſt, quod Domini Magnates & Nobiles ab utraque parte, tam à ſuæ Majeſtatis quam ipſius Domini Bochkaii, omnia bona ſua & jura ſua poſſeſſionaria, tam intra quam extra Tybiſcum, libere poſſideant, eaque ſuis prioribus Dominis & poſſeſſoribus reſtituantur.

Similiter Civitas Zakolczenſis, alia item Caſtra, Saſſiri, Holich, Berench, & quævis alia ad Hungariam pertinentia, prioribus Poſſeſſoribus reſtituantur, & quilibet coram legitimis Comitatuum Comitibus & Judicibus Nobilium jura ſua proſequi poſſit & valeat, ſimiliter etiam in Octavis.

Item, quod ſi Malefactores, Officiales & Factores ſuæ Majeſt: vel aliquorum Regnicolarum damna aut maleficia perpetrantes, in Tranſylvaniam vel Partes ſibi adjunctas transfugerint, ex tunc tales, tam ad requiſitionem ſuæ Majeſt: quam quorumvis Regnicolarum querelas ibidem quam primum juri ſiſtantur, atque hi de damnis illatis juxta Decreta Regni puniantur: Idem etiam ex parte Sac: Cæſ: Regiæque Maj: fiet.

Statutum eſt etiam, quod ſtatim concluſa & confirmata concluſione hujus Pacis, omnia executioni demandentur, & ut ſupra memorata univerſa Caſtra, Fortalitia, Civitates, Oppida, Pagi, & aliæ quævis Ditiones, exceptis illis, quæ vigore præſentis Reconciliationis Domino Bochkaijo conceduntur, in manus ejusdem ſuæ Majeſt. & Regnicolarum, priorumque Dominorum & Poſſeſſorum omnia cedantur & reſignentur, demptis Donationibus & bonis impignoratis, de quibus in Articulo 14 Regnicolarum ſuperius concluſum eſt.

Quod vero fideles ſuæ Majeſtatis, nempe Balthaſarem Kornis & Pancratium Semnieii & alios omnes Tranſylvanos concernit, qui ob fidelitatem & juramentum ſuum Sac: Cæſ: Regiæque Majeſtati præſtitum, in Tranſylvania bona ſua amiſerunt, cum illi merito apud omnes hoc facto ſuo laudem potius quam pœnam aliquam mereantur, ipſisque Domino Bochkaii adhærentibus omnia ſua reſtituantur, & oblivio omnium præteritorum fiat, ſua Serenitas adhuc benigne inſiſtit & requirit, ut hi quoque fideles ſuæ Majeſt: idem juſtentiant & experiantur, & ut illis bona ipſorum reſtituantur, atque ea per ipſos aut per alios poſſidere aut verò, illis eadem pretio competenti divendere ac alienare liceat. ANNO 1606.

Ultra hæc verò, Dominus Bochkaii Coronam ſibi à Vezerio donatam, in derogamen Regis & Regni Hungariæ & Coronæ ejusdem antiquæ, ſe non accepiſſe aſſerit.

Denique etiam concluſum eſt, quod debita, quæ Sac: Cæſ: Maj: Comiſſarii, ad neceſſitates ſuæ Majeſtatis à Tranſylvanis levaſſent, ſua Cæſ: Regiaque Maj: curet exolvi, vel ex queſtu illorum ex triceſimis ſucceſſive defalcari permittet.

Quibus omnibus ita tranſactis & compoſitis, ſupereſt, ut omnes, qui Domino Bochkaijo adhæſerunt, fide, quam illi dederunt, renunciatæ, rurſum in gratiam & fidelitatem ſuæ Sac: Cæſ: Reg: Majeſt: tanquam legitimi ipſorum Regis redeant & recipiantur. Et à modo in poſterum ipſi & Succeſſores illorum nullo unquam tempore à fidelitate ſuæ Cæſ: Reg: Majeſt: ejusdemque Succeſſorum legitimorum Regum Hungariæ, ſalvis juribus & libertatibus Regni permanentibus, deſciſcant.

Quod ut commodius fiat, perpetuaque firmitate roboretur, atque ipſi Hungari Domino Bochkaijo adhærentes, aſſecurato, quieto & tranquillo ſuperinde ſint animo: Nos ex Plenipotentia nobis à Sac: Cæſ: Reg: Majeſt: conceſſa, omnibus & ſingulis, qui hoc modo ſuæ Sac: Cæſ: Reg: Majeſt: reconciliati fuerint, oblivionem omnium eorum quæ à 15. die Octob. anni 1604. usque modo hinc inde geſta commiſſaque fuerunt, benigne concedimus, ita quod omnes cædes, rapinæ, ſpolia Caſtrorum, interceptiones Civitatum, Oppidorum, Poſſeſſionum, & Villarum occupationes, generaliter vero univerſæ violentiæ ſub hoc tempore factæ & patratæ nulli omnium cujusvis ſtatus, conditionis, ordinis ac præeminentiæ, demptis ſuperius exceptis, imputentur, ſed de plano & ſimplici obliterentur, & nullo unquam tempore, quovis exquiſito modo & colore, neque Majeſtas Cæſ. Reg. ac Succeſſores ſui legitimi Reges Hungariæ, nec ipſi damnificati Regnicolæ ad invicem, palam vel occulte, in vel extra judicium, per ſe vel per alios, poſſint propterea vel impediri vel aliqualiter aggravari.

Quinimo hi omnes univerſi ſuper ſuis factis, intra præfatum tempus commiſſis, à quibusvis Actoribus, Cauſidicis, litigantibus, tam intra quam extra judicium, liberi penitusque abſoluti ſint & habeantur: nec eos quivis Judex ordinarius judicare valeat aut præſumat, quovis modo, præter quam Servitores ſuæ Maj. Cæſ. aliorumque Dominorum & Nobilium, ad dandas rationes obligatos, qui hinc excepti, ad dandas rationes omnino adſtringentur. Quod ſi compertum fuerit, ejusmodi proventus tam ſuæ Maj. Cæſ. quam Regnicolarum, armis aut violenter ab illis ablatos fuiſſe, in eo caſu, ad talium proventuum reſtitutionem non tenentur.

Si quis etiam prædictis Domino Bochkaijo adhærentibus Hungaris, quævis Caſtra, Fortalitia aut Munitiones ſponte vel invite manibus Hungarorum tradidiſſent, aut aſſumpto ſibi exterorum Turcarum & Tartarorum auxilio, ſuæ Cæſ. Reg. Majeſt. aut Hungaris, vel etiam vicinis Provinciis damna intuliſſent, nec non liberas Civitates, Fodinas, Oppida, Villas, poſſeſſiones, Taxas, cenſus vel proventus quovis nominis vocabulo nuncupatos percepiſſent, & pro ſe uſurpaſſent, ſint ſicut ſupra dicti, abſoluti, ita tamen, ut de cætero ab omnibus hujusmodi penitus abſtineatur.

Ad cujus uberiorem effectum conſequendum denique; concluſum eſt, quod omnes Hungari, qui Domino Bochkaii adhæſerunt, poſt horum omnium hic factam concluſionem & confirmationem, ipſius juramento, nexui ac vinculo quam primum & cum effectu renuntient, ab eo recedant & liberentur: ipſe Dominus Bochkaii nullo unquam tempore eos ſibi obnoxios habeat; quinimo eosdem etiam ab eodem Juramento ſibi præſtito, eo facto liberos faciat & pronunciet.

Ut verò hæc omnia majori robore firmentur, omnisque ſcrupulis diffidentiæ ex cordibus Domino Bochkaii adhærentium radicitus evellatur, atque hic Tractatus & Reconciliatio ſtabilior ſit, ſua Sac. Cæſ. Reg. Maj. Diplomate ſuo ſuperinde confecto & emanato firmiter promittet, & penes eandem Regnum quoque Bohemiæ, Archiducatus Auſtriæ, Marchionatus Moraviæ, Ducatus Sileſiæ, & Sereniſſimus Dux Ferdinandus cum Ducatu Styriæ aſſecurabunt. Quod ſua Sac. Cæſ. Regiaque Majeſtas hanc Reconciliationem cum Hungaris factam inviolabiliter in omni ſua parte obſervabit, & vicina quoque Regna ac Provinciæ nihil,

quod

ANNO 1606. quod vicinitatis jus poſſit lædere, attentabunt. Sicut etiam viciſſim Regni Hungariæ Regnicolæ, & ad illud pertinentes Provinciæ & Comitatus ſuæ Reg. Majeſt. & Succeſſoribus ejus legitimis Regibus Hungariæ ad perpetuam fidem, fidelitatem & obſervantiam ſeſe obligabunt per publicas Regni Conſtitutiones, quod, ſalvis ſemper juribus & libertatibus Regni permanentibus, nunquam defectionem, rebellionem, inſurrectionem, publicæ Pacis perturbationem, vicinarum Provinciarum invaſionem & populationem, internam & externam conſpirationem, Turcarum & Tartarorum, aliorum quorumcumque hoſtium in REGNUM HUNGARIÆ & vicinas privata conventicula contra ſuam Cæſ. Reg. Maj. contra bonum Regni, in æternum molientur, vel quovis exquiſito colore & pretextu attentabunt. Quinimo, quod ſecundum antiqua Pacta & Fœdera bonam vicinitatem & mutuum amorem tam Hungari quam vicinæ Provinciæ mutuo colent, & ultro citroque commercium Chriſtianorum liberum omnibus relinquent. Sicut etiam viciſſim reciproce Hungari vicinis Provinciis de conſervanda vicinitate, & quæ ad eam neceſſaria eſſe videbuntur, ſuas quibuslibet Literas peculiares aſſignabunt.

Et ſi cum Turca Pax honeſta concludi non poſſit, ipſique Turcæ conditionibus inhærerent, & talia proponerent, quæ Regno Hungariæ vicinisque Provinciis damnoſa & periculoſa eſſent, quod ex tunc conjunctis viribus cum Milite Sac. Cæſ. Reg. Maj. contra eum, ut communem Chriſtiani nomiais & Patriæ hoſtem, ſecundum Decreta & Conſtituriones Regni, pari alacritate & promtitudine, absque ulla tergiverſatione, ad conteſtandam eorum fidelitatem procedent.

Quod ſi verò ſecus fieret, contrarium facientes eo ipſo notam perpetuæ infidelitatis incurrent.

Acta & concluſa ſunt hæc Viennæ Auſtriæ, 23. die Menſis Junii, Anno 1606.

MATHIAS

PAULUS SIXTUS TRAUTSON.

ERNESTUS à MOLART.

THOM: ERDODI, *Comes perpetuus* MONT. CLAUDII.

SIGISMUNDUS FORGATSCH DE GHYMES.

CAROLUS à LICHTENSTAIN.

SIGFRIDUS CHRISTOPHORUS PREINER.

GEORG: TURZO, *Comes perpetuus* DE ARVA.

ULRICUS DE KRENBERGK.

STEPHANUS ILIESHASII.

THOMAS WIZKELETHI.

ANDREAS OSTROSSITH.

PAULUS APPONII.

Nos Franciscus Forgach de Gymes Nitrienſis Locique ejusdem Comes perpetuus & per Regnum Hungariæ Cancellarius; Demetrius Naſtragi Veſprienſis, & Loci ejusdem Comes. Petrus Radovicius Vaciienſis, & Valentinus Lepes Ticinienſis Eccleſiarum Episcopi. Thomas Erdeodi de Moniokerek perpetuus Montis Claudii ac Comitatus Varasdien. ſupremus Comes Tavernicorum: Georgius Thurzo de Bettlenfalva, Comes perpetuus de Arva, atque ejusdem Comitatus Arvenſis ſupremus Comes, Dapiferorum; Nicolaus Iſuanffii de Kiſaſſomfalva, Propalatinus Regni Hungariæ Janitorum; Sigismundus Forgach de dicta Ghymes, Comes Comitatus Neogradienſis, Pincernarum Regalium in Hungaria Magiſtri. Petrus Reway Comes Comitatus Turcozienſis. Andreas Doczii, Comes Comitatus Parſienſis; Joannes Lippari de Zombor, Perſonalis præſentiæ Regiæ in Judiciis Locumtenens, ac Sacr. Cæſar. Regiæque Majeſt. Conſiliarii. Franciscus de Battyani, Comes Comitatus Sapronienſis, ac partium Regni cis-Danubianarum Generalis Capitaneus. Nicolaus Comes perpetuus de Zrinio, & Comitatus Zaladienſis ſupremus Comes, Sigefridus à Kolonich, Eques auratus præfatæ Sacr. Cæſar. Regiæque Majeſt. Conſiliar. Bellicus ac partium Regni Hungariæ ultra Danubianarum Generalis, Præſidiique Vyvarienſis ſupremus Capitaneus. Thomas Zechy de Remazech. Joannes Keglevich de Buzin. Emericus Balaſſa de Gyarmath. Benedictus Thuroczy, Georgius Pecho de Gerſſe. Georgius Zombathely Vice-Comes Comittatus Monſonienſis; Franciscus Keri, Vice-Comes Comitatus Zoliensis. Franciscus Thury Vice-Capitaneus Præſidii Vyvarienſis. Emericus Megyery; Petrus Kohari, Moyſes Cziraky, Director Cauſarum Regalium, nec non Regnorum Dalmatiæ, Croatiæ & Sclavoniæ Nuncii & Ablegati, Chriſtophorus Mernauchichz dictorum Regnorum Vice Banus, & Johannes Kitonich, ex parte ſuæ Majeſtatis a ſua Serenitate Evocati.

ANNO 1606.

Item Nos Stephanus Illieshazy de Illieshaza Comes Comitatuum Trenchin, & Lipto, Curiæ Regiæ in Hungaria Magiſter ac præfatæ Sacr. Cæſar. Regiæque Majeſtatis Conſiliarius, Franciscus Magochy, Comes Comitatus de Ungh. Staniſlaus Thurczo de dicta Battlenfalva, Comes perpetuus Comitatus Scepuſienſis. Sebaſtianus Teokeoly, Georgius Hoffman; Petrus Horvathz. Madoſovich. Andreas Osztrofich de Gileimez, Thomas Viszkelethy de cad., Paulus de Nagii Apponii, ex parte Domini Stephani Principis, & Hungarorum ſibi adhærentium, huc Viennam miſſi & ablegati; memoriæ commendamus tenore præſentium ſignificantes, quibus expedit univerſis. Quod cum ad ſopiendos motus inteſtinos ſuperioribus temporibus in Hungaria exortos, inter Sacram Cæſar. Regiamque Majeſtatem Dominum noſtrum clementiſſimum ex una & Dominum Stephanum Principem ejusque adhærentes Hungaros ex altera partibus; per Sereniſſimum Principem ac Dominum Dominum Matthiam Archi-Ducem Auſtriæ, Dominum itidem noſtrum clementiſſimum, ad Plenipotentiam ſibi ab eadem Majeſtate conceſſam, res tandem in certam Reconciliationis formam reducta eſt. Quæ quidem ſub dato vigeſima tertia menſis Junii proxime elapſi, tam a ſua Serenitate & Dominis Commiſſariis ad illud utrinque deputatis ſubſcripta, & Sigillis corroborata quam a ſua Majeſtate ſub dato ſexto die menſis Auguſti hujus anni confirmavit.

Nos itaque ſupraſcripti, nunc invicem concordati, nomine omnium Statuum & Ordinum Inclyti Regni Hungariæ & partium ſibi annexarum, libere & ſponte, animoque vere deliberato ſpondemus, promittimus & recipimus, Quod Reconciliationem hanc, cum ſua Majeſtate & vicinis Regnis & Provinciis factam, nos & prædicti univerſi Status & Ordines Regni Hungariæ & partes ſibi annexæ, eorumque Succeſſores & poſteri, inviolabiliter in omni ſui parte obſervabimus. Quinimo juxta antiqua Pacta & Fœdera (quæ præſentibus hisce renovamus, & in integrum ſi nunquam violata fuiſſent, reſtituimus:) bonam vicinitatem & mutuum amorem in perpetuum cum iis colemus, & ultra citraque commercium Chriſtianorum omnibus relinquemus, non ſecus ac ſi iſta omnia in publica Regni Hungariæ Diæta tractata ac concluſa fuiſſent. In quorum fidem & teſtimonium haſce Literas noſtras manibus noſtris ſubſcriptas & Sigillis roboratas, Statibus & Ordinibus Regni Bohemiæ, ejusdemque incorporatarum Provinciarum Marchionatus Moraviæ, Ducatus Sileſiæ, nec non Marchionatuum ſuperioris & inferioris Luſatiæ pro futura ipſorum cautela & aſſecuratione dandas duximus & concedendas. Datum Viennæ Auſtriæ vigeſima tertia die menſis Septembris. Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo ſexto.

Novendecim ſequuntur Sigilla minora; tandem ſubſcriptiones triginta ſex.

Nos Adamus a Sternbergh, Baro, Dominus in Bichinia & Sedlecz, Sacræ Cæſar. Regiæque Majeſtatis Conſiliar. & ſupremus Regni Bohemiæ Camerarius; Adamus Junior Baro de Waldſtein in Stradek, ſupra Sazawam, & Lowoſitz Sacr. Cæſar. Regiæque Majeſtatis Conſiliarius, Camerarius, & Regiæ Bohemiæ Majeſtatis Aulæ Marſalcus; Matthæus Diepoldus Poppelius, Baro de Lobkowitz in Strakonicz Sacræ Cæſar. Regiæque Majeſtatis Conſiliarius, & Paioratus, Regni Bohemiæ Magiſter; Joannes de Klenowecho & Janowiczt in Zinkova & Zitnia, Sac. Cæſar. & Regiæ Majeſt. Conſiliarius, & ſupremus Regni Bohemiæ Notarius; Georgius Gerſdorff in Chioltitz, Sacr. Cæſar. Regiæque Majeſt. Conſiliarius & Joannes Voſtrounecz, di Kralovitz in Vlaſſim & Damaſſim Sacr. Cæſar. Regiæque Majeſt. Dapifer, Statuum & Ordinum Inclyti Regni Bohemiæ. Carolus a Lichtenſtein & Niclaspurgh,

Anno 1606. burgh, Dominus in Veltſpergh, Hern Baumgarten Erzgrub, Plumblan, Proszuitz Auhorin, & Czernohori, Sacr. Cæſar. Regiæque Majeſtatis intimus Conſiliarius, & ſupremus Marchionatus Moraviæ Capitaneus, Weykardus, Comes a Salnus & Neuburgh ſupra Oenum in Stounizann Sacr. Cæſar. Regiæque Majeſtatis Conſiliar. Georgius Hodichky in Plauuertz, & Rudoczy, Guillelmus Zanbeg de Zdetin in Zdankach & Hſatrovanetz ſupremus Marchionatus Moraviæ Notarius; Venceſlaus Zahradeczky de Zahradecz in Budiſſkounicz, Guntherus Golcz de Golczian in Klaberſſdorff, Marchionatus Moraviæ.

Joachimus Malczan, Liber Baro à Bartenbergh & Penzlin in Militzſch, Ronaw & Drumb, Sacr. Cæſar. Regiæque Majeſtatis Conſiliar., Fridericus Ratzhor & Przibor Illuſtriſſi. Electoris Brandeburgici Conſiliarius & Ducatus Carnovienſis Capitaneus ſuperior; Chriſtophorus Henſcher, Juris utriusque Doctor Syndicus Uradiſlavienſis eorumque per Ducatum Uratiſlavienſem eidemque conjunctos Diſtrictus, Procancellarius; Ducatuum ſuperioris & inferioris Sileſiæ. Joannes Fabianus à Ponikaw in Elſcra Provinciarum ſuperioris Luſatiæ Senior, & Sigismundus Kindlerus, Civitatis Zittavienſis Secretarius, Marchionatus ſuperioris; & Maximilianus a Loben in Ambticz, Regii Judicii Provincialis Præſes, & Abraham Gaſto, Civitatis Gubienſis Syndicus, ac Judicii Provincialis Aſſeſſor, inferioris Luſatiæ Legati. Memoriæ commendamus tenore præſentium ſignificantes quibus expedit univerſis. Quod cum ob ſopiendos motus inteſtinos, ſuperioribus temporibus in Regno Hungariæ exortos, inter Sacram Cæſar. Regiamque Majeſtatem, Dominum noſtrum clementiſſimum ex una, & ſpecialem, ac Magnificum Dominum Stephanum Boczkay de Eysmaria ejusdemque aſſeclas Hungaros, ex altera partibus; per Sereniſſimum Principem ac Dominum Dominum Matthiam Archi-Ducem Auſtriæ Dominum noſtrum gratioſiſſimum, ad Plenipotentiam ſibi ab eadem ſua Majeſtate conceſſam, res tandem in certam Reconciliationis formulam reducta eſt, quæ quidem ſub Dato vigeſimo tertio die Menſis Junii, proxime elapſi, tam a ſua Serenitate & Commiſſariis ad illud negotium utrinque deputatis, ſubſcripta & Sigillis corroborata, quam a ſua Majeſtate ſub Dato 6 die menſis Auguſti hujus anni confirmata fuit.

Nos itaque nominati & ex Plenipotentia Nobis a noſtris Principalibus Statibus Regni Bohemiæ, ejusdemque incorporatarum Provinciarum attributa, accedenti conſenſu & autoritate bene præfatæ Sacr. Majeſtatis libere & non coacte ſpondemus, & prædictum Dominum Bochkay univerſosque Status & Ordines Regni Hungariæ & Tranſylvaniæ aſſecuramus, quod Sacr. Majeſtas hanc Reconciliationem cum Hungaris factam non ſolum inviolabiliter in omni parte obſervabit, ſed etiam Status & Ordines Inclyti Regni Bohemiæ, ejusdem incorporatarum Provinciarum nihil contra Hungaros, quod vicinitatis jus lædere poſſit, attentabunt; quinimo ſecundum antiqua Pacta & Fœdera (quæ præſentibus hisce renovamus & in integrum ac ſi nunquam violata fuiſſent, reſtituimus:) bonam vicinitatem & mutuum amorem ſincere colent, & ultro citroque Commercium Chriſtianorum liberum omnibus relinquent, non ſecus ac ſi iſta omnia in publicis Comitiis Regni Bohemiæ, Marchionatus Moraviæ, Ducatus Sileſiæ, nec non Marchionatuum ſuperioris & inferioris Luſatiæ, acta & concluſa fuiſſent; modo id ipſumque ab Hungarica Natione ſecundum ipſorum Literas nobis propterea ſpecialiter aſſignatas præſtetur. In cujus corroborationem præſentes noſtras Sigillorum noſtrorum appenſione communiri fecimus. Actum Viennæ Auſtriæ die 26 menſis Septembr. Anno ſalutis 1606.

Loca Sigillorum.

XLVI.

13. Août. **Erb-Vertrag und Statutum primogenituræ zwiſchen Ludwig / Philipp / und Fridrich gebrüdern / allerſeits Land-Graffen zu Heſſen Darmſtadt aufgerichtet; Worinn verabredet wird / daß alle Land und Güter Ludwigen alß dem älteſten erbl. verbleiben / dahingegen aber denen andern zwey Brüdern / und zwar Philippo Jährl. zur Penſion 24000. gulden / und Friderico 20000. gulden gefolget werden / nach tödtlichen hintritt aber deren zweyen eines / dem überleben-**

den ſo viel erbl. accresciren ſolle / daß er Jährl. vom Landgraf Ludwig mit ſeinem Deputat 30000. gulden zu empfangen habe / nach des erſten hintritt aber / ſollen alle deſſen lande / an dero Erben / in ermanglung aber derer / an dieſe zwey verfallen. geſchehen Darmſtadt den 13. Aug. 1606. Nebſt Confirmation Kayſers Rudolphi II Geben Prag den 29. Maii 1608. [Lunigs Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat II. Abſatz VIII. pag. 812.]

Anno 1606.

C'eſt-à-dire,

Accord hereditaire & Statut de Primogeniture entre Louis, Philippe, & Frederic, *Freres & Landgraves de Heſſe Darmſtadt, portant que tous les Etats & Domaines de la Maiſon appartiendront à* Louis *comme à l'aîné, & que les deux autres Freres ſe contenteront chacun d'un Appanage qui leur eſt aſſigné, Sçavoir à* Philippe *de 24 mille Florins par an, & à* Frederic *de 20. mille; en telle maniere que ſi l'un des deux vient à mourir ſans enfans, l'Apanage du Survivant augmentera, jusqu'à 30 mille Florins par an & non plus; Et qu'après la mort de* Louis, *toute la Succeſſion paſſera à ſes Fils, s'il en a, &, au défaut d'Hoirs Mâles, à ſesdits Freres. Fait à Darmſtadt le 13 d'Août.* 1606. Avec *la Confirmation de l'Empereur* Rodolphe II. *A Prague le 29. Mai* 1608.

WIr Rudolph der Ander von GOttes Gnaden / Erwöhlter Römiſcher Käyſer zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich zu Burgund / zu Braband / zu Steyr / zu Kärnden / zu Lützenburg / zu Würtemberg / Ober- und Nieder-Schleſien / Fürſt zu Schwaben / Marggraff des Heiligen Römiſchen Reichs / zu Burgau / zu Mehren / Ober- und Nieder-Laußnitz / Gefürſteter Graff zu Habſpurg / zu Tyrol ꝛc. zu Pfirdt / zu Küburg und zu Görtz / ꝛc. Land-Graff in Elſaß / Herr auf der Windiſchen Marck / zu Portenau und zu Salines ꝛc. Bekennen für Uns / und Unſere Nachkommen am Reich / öffentlich mit dieſen Brieff / und thun kund allermänniglich / alß Uns die hochgebohrne Ludwig / Philips und Friederich / Gebrüdere / Landgraffen zu Heſſen / Graffen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. Unſere liebe Oheimen und Fürſten / in glaubwürdiger Form unter ihren Handſchrifften und Sigillen unterthänigſt haben fürtragen laſſen / weſſen ſie ſich in Krafft eines ewigen Statuts und Erbeinigung / der Adminiſtration und Regierung halber ihrer Land und Leuthe / ſo ſie itzo haben und künfftig gewinnen mögen / mit einander erblichen verglichen / und mit guter Vorbetrachtunge / rechten Wiſſen und freyen Willen vereiniget haben; Weil durch Vertheilung der Fürſtenhumb und Herrſchafften und durch Menge der regierenden Herrn ſo wohl die Familien an Reputation und Vermögen merecklich geſchwächt / und mit der Zeit gar zu boden zu gehen / als auch Land und Leute in Verderben geſtürtzt zu werden pflegen.

Damit dann neben Erhaltung und Fortpflantzung guten Vertrauens / Lieb / Treu und Einigkeit / ſo wohl Abwendung alles Mißverſtandes und Unwillens / Sie bey ihren Land und Leuten / was ſie deren itzo haben / oder künfftig weiter ererben / gewinnen oder bekommen werden / beharrlich verbleiben / und dieſelben nicht zerriſſen / noch mit unterſchiedlichen Regierungen beſchweret werden mögen / daß unter ihnen den Landgraffen / Ludwigen / Philipſen und

Anno 1606. Friederichen / Gebrüdern / und allen ihren der Fürsten zu Hessen Darmstattischer Linien Nachkommen / ietzo und hinfürtter nicht mehr als nur ein einiger regierender Lands-Fürst und Herr seyn solle / welcher die andern / nach Gelegenheit der Land und Leute / mit Geld oder in andere Wege / nach billicher Emessunge Ritter und Landschafft ablegen / und sie die Gebrüdere und ihre Nachkommen / sich darneben freund- und treulich meynen / ehren / fördern / verantworten / vertretten / und einer dem andern in seinen anliegenden Sachen behülfflich und beyständig seyn solle / ob treffe es ihren Jeden selbsten an / zu welchem Ende Sie die Gebrüdere / obgenannt / Uns ein schrifftlich verfasset / von ihnen allen und ihrer ieden mit eignen Händen unterschrieben und mit ihren Sigillen bekrefftiget / auch mit leiblichen Eyd bestättiget Pactum und Statutum fürgelegt / von Wortten zu Wortten lautende / wie hernach folget:

Von GOttes Gnaden wir Ludwig / Philips und Friedrich Gebrüdere / Landgraffen zu Hessen / Grafen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda / ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Briefe vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen Fürsten zu Hessen; Demnach wir bey Uns vernünfftiglich ermessen / auch die tägliche Erfahrung bezeuget / daß durch Vertheilung und Zerreissung der Fürstenthum / Graff- und Herrschafften / und Menge der regierenden Herren / nicht allein Land und Leute in Abgang und Verderben kommen / sondern auch die Häuser und Geschlechter / so wohl an ihrer Reputation als auch am Vermögen sehr geschwächet werden / und letzlich gar zu Boden gehen / Und dann auch / daß neben deme zu beständiger Aufkunfft / Wohlfart und ersprießlichen Gedeyen nichts verträglichers seye / dann beharrliches brüderliches Vertrauen / Lieb / Treu und Einmüthigkeit. Damit wir dann bey solchen brüderlichen und auffrichtigen Vertrauen beständiglich zu verharren um so viel mehr Ursach haben / darzu bey unsern Landen und Leuten / was wir dero ietzo haben / oder künfftig weiter ererben / oder bekommen werden / beharrlich verbleiben / und dieselbe nicht zerriessen / auch allen besorgenden Irrungen vorgebauet werden möchte: Daß wir demnach in dem Namen GOttes / zu Vermehrung brüderlicher Lieb / Treu und Einigkeit Uns mit gutem Vorbetracht / Wissen und Willen / ungezwungen und ungedrungen auch nicht hintergangen / unwiederrufflich verglichen / vereiniget und verbunden haben; vergleichen und vereinigen Uns auch hiermit und in Krafft dieses Briefs / wissentlichen in der allerbesten Form und Gestalt / solches immer an kräfftigsten und beständigsten geschehen soll / kan und mag / inmassen unterschiedlich hernach folgt:

Erstlich sollen und wollen wir Gebrüdere obbenant / Unser ein ieder den andern / die Zeit Unsers Lebens brüderlich / freundlich und treulich meynen / ehren / fördern / verantworten und vertretten / auch behülflich und beyständig seyn / gleich als wann es sein eigen Sach wäre / und ihn selbst antreffe. Auff daß auch Unsere Land und Leute mit unterschiedlichen Regierungen nicht beschweret / auch solche Land und Leute zu Untergang und Verderben so wol der Herrschafften und Familien / als auch Land und Leute selbsten nicht zerrissen werden:

So ist bewilliget / abgeredt und beschlossen / daß unter Uns und Unsern Nachkommen / Unserer lieben Fürsten zu Hessen / nit mehr als ein regierender Herr sey / die andern aber sich nach Gelegenheit der Land / mit Geld oder in andere Wege / ablegen lassen sollen / zu welchen Effect und Ende dann wir obgemelte beyde Brüdere Landgraf Philips und Landgraf Friedrich samptlich / und ein ieder insonderheit verwilliget; von allen Landen und Leuten / auch liegenden und fahrenden Haab und Gütern / die seyn von Unserm geliebten Herren Vatern / Landgraf Georgen / oder Unsern Vettern / Landgraffe Ludwigen dem Eltern / beyden lobseeliger Gedächtniß / herrührend / gegenwertig oder durch rechtliche oder gütliche Erörterung künfftig / ersucht und unersucht / nichts ausgenommen / allerdings abgetretten / und aus Unsern Händen und Gewehr gegeben / und dieselbige alle und iede obbenante Unsern freundlichen lieben Brudern Landgraf Ludwigen / und seiner L. manlichen Lehens-Erben gäntzlichen und zumahl erblichen übergeben / cedirt und eingeraumt haben / gestalt wir Landgraf Ludwig ietzt gemelt / solches alles von hocherwehnten Unserer freund-lieben Brüder Ld. Ld. acceptirt und angenommen haben. Anno 1606.

Gegen solche Cession, Übergabe und würckliche Einräumung haben wir Landgraf Ludwig versprochen und Uns verbunden / daß wir / oder Unsere eheliche manliche Leibs-Erben vor-ernenten Unsern freundlichen lieben Brüdern / jährlich und iedes Jahrs besonder / eine Summen Gelds / benantlich Landgraf Philipsen vier und zwantzig tausend Gülden / und Landgraf Friedrichen zwantzig tausend Gülden / ieden Gülden zu funffzehen Batzen / oder sieben und zwantzig Alb. gerechnet / an baaren Gelde gangbarer guter harter Müntz / gegen Ihrer Ld. Ld. Quittungen / erblich und eigenthümlich einhändigen / und ohne dero Kosten und Gefahr durch Unsern Cammerschreiber / den wir iedesmahl haben werden / zu beyden Franckfurter Meß-Zeiten / iedesmahls die Helffte solcher benändten Summen einliefern sollen und wollen / wie solches die nechste Jahr hero zu Unser der beyden jüngern Brüdern guten Genügen geschehen. Worbey auch ferner abgeredt ist / daß uns Landgraf Ludwigen an Erlangung Unserer Landgraf Philipsen und Landgraf Friedrichen zugefallenen Theilen an Unsers Vetter Landgraf Ludwigen des Eltern / Hinterlassenschafft / Eintrag oder Hinderung geschicht / daß wir ietzt bemeldte beyde jüngere Brüdere Sr. Landgraf Ludwigs Ld. treulich und brüderlich beyspringen / und vor ein Mann mit Sr. Liebden stehen sollen und wollen.

Wir Landgraf Ludwig haben auch über das / mehrgedachten Unsern beyden Brüdern / aus brüderlicher Zuneigung verwilliget / daß Ihre Ld. Ld. deren Belieben nach / an Unserer Hofhaltung ab- und zureiten / auch ein viertelhalb- oder gantzes Jahr ohne Entgeld oder Abkürtzung fürbeschriebenen jährlichen Deputats / daran verharren / wie nicht weniger die Oeffnunge in allen Unsern einhabenden Häusern haben / und in dieselbige ihrer Gelegenheit nach einkehren mögen. Begebe es sich auch (das GOtt verhüte) daß Ihrer Ld. Ld. einer oder der ander in Krieges-Laufften gefangen würden; Sollen und wollen wir Landgraf Ludwig uns desselben treulich / brüderlich annehmen / auch die Auflage und sonsten alle Beförderung thun / damit die Erledigung erfolge / wie wir auch auf den Fall Ihrer Ld. Ld. einer oder der ander / Geldes halben / oder sonsten benöthiget seyn würden / denselben alle brüderliche Hülffe und Vorschub thun wollen. Die zutragende Todes-Fälle und Succession betreffend / ist zwischen Uns dreyen obgemeldten Gebrüdern verglichen / angenommen und beschlossen / auf den Fall / über kurtz oder lang / unter Uns Landgraf Philipsen und Landgraf Friedrichen / einer oder der ander ohne eheliche Mans-Leibs-Lehens-Erben mit Tod abgehen würde / daß dem überlebenden an des verstorbenen Deputat so viel accresciren und erblichen anfallen solle / daß Er jährlichs mit seinem Deputat von Uns Landgraf Ludwigen oder Unsern ehelichen Leibs-Erben zusammen dreyßig tausend Gülden für bemeldter Gewehrung haben solle und möge. Was aber an des abgestorbenen Quota oder jährlichs gehabten Deputat übrig seyn würde / dasselbe

ANNO 1606. daſſelbe ſoll Uns Landgrafe Ludwigen / oder Unſern Leibes-Erben zurück und heim gefallen ſeyn; Solte dan nach dem Willen GOttes / der Letztlebende / unter beyden jüngern Gebrüdern / auch ohne mannliche Leibs-Lehens-Erben Tods verfahren / alsdenn ſollen ietztbemeldte dreyßig tauſend Gülden / und was derſelbige letzt-lebend ſonſten verläſſet / gleich als wären es Land und Leute / uns Landgraf Ludwigen / oder Unſern mannlichen ehelichen Erben heimgefallen ſeyn / und da Fräulein fürhanden / dieſelbe / wie beym Fürſtlichen Hauſe Heſſen herkommen / von uns und der Landſchafft ausgeſteuert werden. Solte ſichs aber / nach dem gnädigen Willen GOttes / zutragen daß wir Landgraf Ludwig / vor Uns Landgraf Philipſen und Landgraf Friedrichen / ohne mannliche Leibs-Lehens-Erben Todes verfallen würden: So ſollen alle Unſere Land und Leute auf Uns Landgrafe Philipſen / oder Unſere mannliche Leibs-Lehens-Erben / da wir deren hinterlaſſen / erb- und eigenthümlich allein fallen / und wir Landgraf Friedrich / oder Unſere mannliche Leibes-Lehens-Erben / keinen Zuſpruch noch Forderung darzu haben / ſondern dargegen das Deputat, ſo wir Landgraf Philips dero Zeit gehabt / einnehmen / und daſſelbige zu ſeinem Deputat jährlichs empfangen / welches wir Landgraf Philips / Sr. Landgraf Friedrichs Ld. Ld. auch auf ſolchen unverhofften Fall jährlichs / zu obgeſetzten Zielen / gut zu machen und erlegen zu laſſen ſchuldig und willig ſeyn ſollen und wollen; Würden aber fürters Wir Landgraf Philips auch ohne mannliche Leibs-Lehens-Erben Todes verfahren; So ſollen alsdan alle ſolche Land und Leute / und was wir Landgraf Philips hinterlaſſen würden / auf Uns Landgraf Friedrichen oder Unſere mannliche Leibs-Lehens-Erben / erb- und eigenthümlich verfallen ſeyn.

Damit auch Wir Landgrafe Philips und Landgraf Friedrich / und Unſere mannliche Leibes-Lehens-Erben des verglichenen jährlichen Deputats deſto gewiſſer und habhafftter ſeyn; So iſt verglichen / daß Unſer Landgraf Ludwigen Land und Leut / iederzeit dafür verhäftet ſeyn ſollen / derogeſtalt / da Wir Landgraf Ludwig / oder Unſere mannliche Leibs-Lehens-Erben / oder ſucceſſivè ein ieder regierender Herr / berührt Deputat nicht ausrichten / und zu gebührlicher Zeit zahlen laſſen würde / daß Wir Landgraf Philips und Landgraf Friedrich / oder unſere mannliche Leibs Lehens Erben / uns iederzeit an ſolchen Land und Leuten zu erholen haben ſollen.

Alle und iede vorgeſetzte Puncten ſollen und wollen wir drey Gebrüdere obgemeldt / und ein ieder inſonderheit / alles ihren Inhalts / ſtett / feſt und unverbrüchlich halten / und darwider nicht thun / noch ſchaffen gethan werden / in keinerley Weiſe / und ſoll Uns dargegen nicht ſchützen einige Freyheit / Auszug / Behelff oder auch Indult, geiſtlich oder weltlich Recht / wie das Nahmen haben oder genennet werden mag / ſondern wir wollen Uns derſelbigen allen und ieden wiſſentlich hiermit begeben und verziehen haben / als ſtünde es von Wortten zu Wortten hierin begriffen / wie ſolches in Rechten am kräfftigſten geſchehen kan und mag / treulich und ohne Gefehrde.

Deſſen zu mehrer Urkund haben wir obgemeldte Gebrüdere / Ludwig / Philips und Friedrich / alle Landgrafen zu Heſſen ꝛc. dieſen Einigungs-Brieff dreyfach alſo gleiches Lauts verfertiget / mit eigenen Handen unterſchrieben / und Unſer ieder ſein Fürſtlich Inſiegel oder Petſchafft daran hangen laſſen / auch einen leiblichen Eyd mit auffgereckten Fingern zu GOtt und ſeinem heiligen Wort würcklich geſchworen und anietzo ſolches alles beſtättiget; Geſchehen zu Darmſtatt den 13. Monats-Tag Auguſti, nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburt im ſechzehen hundert und ſechſten Jahr.

Ludwig / Landgraf zu Heſſen.
Philips / Landgr. zu Heſſen.
Friederich / Landgr. zu Heſſen.

ANNO 1606.

Damit dan ſolch ihr wohlangeſehen Vereinigung / Erb-Vertrag / Statut und Ordnung / auch bey ihren Nachkommen / und auf alle zutragende Fälle ſtett und feſt und unverbrüchlich gehalten / u. alſo ob- und erſtgemeldter Zweck allwegen in acht genommen und erreicht werden möge / haben Sie Uns durch ihre unterſchiedliche verſiegelte / und mit ihren ſelbſt Handen unterſchriebene Brief und Siegel unterthänigſt und zum fleißigſten einhelliglichen erſucht und geberen / daß wir als regierender Römiſcher Kayſer und obriſter Lehn-Herr / zu Erhalt- und Fortpflantzung ihres Stammes und Namens exiſtimation, auch Vorkom- und Abwendunge alles Mißverſtands und Unheils in ihrem Hauſe / damit ihre gegenwärtige und zukünfftige Land und Leute allwege nur von einem eintzigen Fürſten aus des älteſten Geburts-Linien / nach den Rechten der Primogenitur, und alſo fürters / regieret werden; Solche ihre brüderliche Erb-Vereinigunge / Statuta, Ordnunge und Satzunge / die ſie eines Theils für ſich und ihre Erben / Erbens-Erben und Nachkommen ihrer Linien / Fürſten zu Heſſen / gemacht / mit Verzeihung aller rechtlichen Wohlthaten inſonderheit reſtitutionis in integrum, der Exception Mangels vollkommenen Alters / und richterlichen Decrets / Item übermäßiger Verletzung / ehelicher Leibs-Erben Erzielunge / und ſonſten aller Behelffen / in allen ihren Puncten / Clauſuln / Articuln / Sentenzen und Begreiffungen / aus Käyſerlicher Hoheit / Würde und Gütigkeit zu approbiren / zu confirmiren / authoriſiren und beſtetten / mit verbündlichen Clauſuln extensè in beſten verſehen zu laſſen / und als ſolches am beſtändigſten geſchehen ſoll / kan und mag / zu beſtetigen geruheten.

Auf ſolches und nachdeme wir die obbeſchriebene Statuta und Ordnungen durch Unſere Räthe alles Fleißes examiniren und erwegen laſſen / auch für Uns ſelbſt bewogen und befunden / daß dieſelben erbar / und der Billigkeit gemäß / und zu Conſervation und mehrerm Aufnehmen und Wohlſtand des Hauſes Heſſen / Darmſtettiſcher Linien / dienlich und nützlich / auch Uns und dem Heil. Reich zuträglich ſeyn / und darneben angeſehen Ihre / der ſämtlichen Brüdern einmüthige ziemliche Bitte / auch die treuen Dienſte / die ihre Vorfordern Uns und Unſern Vorfordern und dem Heil. Reich vielfältig erzeiget und bewieſen / und ſie auch ſelbſt wohl thun mögen und ſollen / denen Wir auch deren und andern Urſachen wegen / ſondere Gnad zu erzeigen und mitzutheilen geneigt ſeynd:

Als haben Wir mit wohlbedachten Muth / zeitigem Rath und rechtem Wiſſen / ſolch obberührte Statuta und Ordnungen von eintzeliger Adminiſtration und unverſcheidner Regierung und Succeſſion an allen ihren Land und Leuten / ſo ſie ietzo haben / oder ſie oder ihre Nachkommen künfftig bekommen mögen / auch alle andere ſampt und ſondere Diſpoſition, ſo dieſe ihre ſondere Statuta und Ordnunge in ſich halten / in allen und ieden ihren Articuln / Puncten / Inhalten / Meynungen und Begreiffungen / in der beſten Maß und Geſtalt / ſo das zu Recht ſeyn ſoll oder mag / gnädigſt vor Uns und Unſere Nachkommen am Reich approbirt / zugelaſſen / confirmirt und beſtättiget; approbiren / laſſen zu / confirmiren und beſtättigen dieß auch alſo von Röm. Kayſ. Macht Vollkommenheit und rechten Wiſſen / in Krafft dieſes Briefs.

Und als darin auch verordnet iſt / daß wegen Land und Leute / ſo ſie und ihre Nachkommen in

Anno 1606. künfftigen Zeiten bekommen werden/ es anders nicht/ als mit den gegenwärtigen gehalten / und dieselben bey einem Erstgebohrnen oder nechsten Juris primogenituræ fähigen Fürsten gelassen werden.

So erklären wir dasselbige aus Röm. Kayf. Macht Vollkommenheit wissentlich also und dergestalt / daß solche Abfindunge/ nach billigen Dingen und Ermessunge des Erstgebohrnen/ mit Zuziehung Ritter-und Landschafft / und wie es bey andern Fürstlichen Häusern im Heil. Reich / so dergleichen Statuta und Ordnunge der Ersten Geburth Rechtens haben / gebräuchlich ist / geschehen soll / deme allen nach decerniren Wir vor Uns und Unsere Nachkommen am Heil. Reich durch dieß kräfftigst Kayserlich Edict, setzen und wollen/ daß diese Statuta und Ordnungen und deren einverleibte Puncten und Erklährungen / sampt dieser Unserer Approbation und Confirmation hinfür an zu ewigen Zeiten tauglich / kräfftig und beständig seyn / die Krafft und Wirckung eines immerwährenden ewigen Statuti oder Pacti gentilitii und Juris Primogenituræ, als das von Rechts-und Gewohnheit wegen am allerkräfftigsten und beständigsten seyn soll/ kan und mag/ haben/ und desselben Inhalt stracks in-und ausserhalb Rechtens nachgefolgt / gelebt / und gleich als ob dieselben Gesetze und Ordnungen in Unser Gegenwertigkeit auffgerichtet / geschworen / und publicirt weren / Vollziehung geschehen soll / unverhindert männiglichs/ auch aller Exceptionen und Einreden / so ietzo oder künfftig dargegen vorgewendt würden / oder werden möchten / und sonderlich unangesehen / ob gesagt würde / daß Ihr der Gebrüder einer oder der ander in Zeit der Auffrichtung dieser sondern Gesetze und Statuten / noch pupill oder minderjährig gewesen/ oder daß sie dermassen zu ordnen und Gesetz zu machen / in Recht keine Macht und Gewalt gehabt hätten / oder daß solche Verpflichtung / so diese Ordnung mit sich brächte / zwischen Gebrüdern vor sich/ und ihre Leibs-Lehens-Erben/ von dem ersten acquirirenden posterirende / im Recht nicht seyn möcht/ oder/ daß der eine oder der andere Bruder/ oder deren Nachkommen zu viel und übermäßig/ entweder an der Legitimâ, Falcidiâ Trebellianicâ oder sonsten lædiret/ benachtheilet und beschweret seyn / oder daß dieselben Satzungen in lediger Weise und ohn Bedacht ehelicher Kinder/ so erzehlet werden möchten/ aufgerichtet weren/ und darum solcher Statuten / ohnangesehen die jüngere Brüdere und deren eheliche Leibes-Erben/ zu obbestimbten Erbfällen ihren Zugang haben könten; dan wir dieselben und dergleichen Auszüge und Einreden/ so wieder gedachte Statuta und Ordnungen immer fürgewendet werden / und denen Hinderung und Abbruch thun möchten / sampt und sonder hiermit aus eigner Bewegniß / rechten Wissen und Kayserlicher Macht hinweg nehmen/ aufheben und vernichten/ und derhalben auch alle und iegliche Mangel/ Abfall und Gebrechen / sie stehen in Rechten/ oder in der That/ auch aller Solennitäten/ wo die unterlassen weren / wie auch/ da ichtwas viel oder wenig an Erfüllung Ihrer der dreyen Gebrüdern voigtbaren Jahren und Alters noch gefehlet haben solte/ wissentlich erfüllen / suppliren/ ersetzen/ und auf ietzterwehnten Fall veniam ætatis ertheilen/ und wollen auch insonderheit alle andere Statuten/ Verträge/ letzte Willen / Gewohnheiten / Gebräuche und Herkommen/ ob einige im Heil. Reich/ es sey wo es wolle/ auffgerichtet und eingeführet weren oder würden/ dergleichen die gemeine geschriebene Recht/ Gesetz und Constitution, auch besondere Gnaden und Privilegien/ es seyn Käyserliche oder Königliche / und alle andere / so und als fern die gemeldten diesen sondern Statuten und Ordnungen gar oder zum Theil zuwider weren oder seyn möchten / abgethan und denselben derogirt haben/ als auch Wir zu solcher Wirckung/ und weiter oder anders nicht / dieselben hiermit und in Krafft dieses Brieffs aus Unserer Macht Vollkommenheit/ eigner Bewegnüß und rechten Wissen/ also und sonsten in der vollkommlichsten Maaß und Gestalt abthun/ auffheben / und ihnen derogiren/ gleich als ob dieselben andere Verträge/ Statuta und Gewohnheiten/ auch Käyserliche Gesetze und Constitution, denen/ wie ietzt gemelt/ derogiret wird/ von Wort zu Worten hierin sonderlich benennt und inserirt weren; Dergleichen derogiren Wir aus rechtem Wissen der Rechtsgelehrten Opinion und Meynung/ die wollen / daß gemeine Derogation nicht statt habe/ es werden dan die Leges, Constitutiones und anders/ deme derogirt wird/ nämlich und mit sondern Worten specificirt und ausgetrückt.

Anno 1606.

Und gebieten hierauf allen und ieden Unsern des Heil. Reichs Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen/ Richtern und sonderlich Cammer-Richtern und Urtheilsprechern Unsers Kayserlichen Kammer Gerichts/ auch allen Unsern und des Heil. Reichs Hof-und andern wie auch austräglichen und compromittirten Richtern und Gerichten/ in-und ausser dem Land zu Hessen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern/ Knechten / Hauptleuten/ Vicethumen / Voigten / Pflegern / Verwesern / Amtleuten und Schultheissen / Bürgermeistern/ Richtern / Räthen/ Bürgern / Gemeinden / und sonsten allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen/ in was Ehr / Würde / Stand oder Wesen die seyn/ und wollen/ daß Sie obgenente Gebrüdere Ludwig/ Philips und Friedrich / alle Landgrafen zu Hessen ꝛc. Ihre Erben / Erbens-Erben und Nachkommen ihrer Linien und Familien des Hauses Hessen-Darmstadt/ für und für/ und allen denen obgemeldte ihre sondere Gesetz und Statuta zu Nutz und Guten gereichen mögen / an denselben Statuten und Ordnungen sampt Unserer derhalben gethanen Confirmation, Derogation und was deme anhängt/ nicht irren noch hindern / sondern sie derselben/ wie obstehet/ gebrauchen / und gantzlich darbey bleiben/ und die vollnziehen lassen/ darwider auch mit Urtheil nicht sprechen / oder sonst/ in oder ausserhalb Rechtens nichts thun noch vornehmen / sondern sie von Unser/ Unserer Nachkommen am Reich/ und des heiligen Reichs wegen / darbey und sonderlich der eintzigen unzertheilten Regierunge und Succession nach Recht der Primogenitur, wie oblautet/ handhaben/ schützen und schirmen/ und sich deme in keine Weise noch Wege wiedersetzen/ als lieb einem ieglichen sey Unser / und Unserer Nachkommen/ und des Heil. Reichs schwere Ungnad / und darzu bey der Pön fünffhundert Marck lötigs Golds/ die ein ieder/ so freventlich hierwieder thäte/ Uns halb in Unser/ Unserer Nachkommen und des Reichs Cammer/ und den andern halben Theil den obgenanten dreyen Landgrafen zu Hessen / ꝛc. sampt und sonder/ auch ihren Erben und Nachkommen / so hierwieder beschweret oder belästiget würden/ unablässlich zu bezahlen verfallen; Zu deme/ daß alles so den vielgedachten sondern Gesetzen / Statuten und deren Inhaltungen / auch Unserer derhalb geschehener Confirmation, Willen und Meynung zuwieder geurtheilet / oder sonst in-oder ausserhalb Rechtens gethan/ fürgenommen und gehandelt würde/ krafftloß und von Unwürden seyn soll/ als wir auch solches durch dieses Unser irritirende Decret nichtig erkennen und sprechen / decerniren und erklären; Mit Urkund dieses Briefs / bestätigelt mit Unserm Kayserlichen anhangenden Insiegel. Geben auff Unsern Königlichen Schloß zu Prag/ den neun und zwantzigsten Tag des Monats May/ nach

Christi

ANNO 1606. Christi Unsers lieben HErren Und Seligmachers Geburt / sechzehen hundert und im achten / Unserer Reiche des Römischen im drey und dreyßigsten / des Hungarischen im sechs und dreyßigsten / und des Böhmischen auch im drey und dreyßigsten Jahren.

Rudolph

Ad Mandatum S. C. Majestatis proprium.

L. von Stralendorff.

G. Hertel.

XLVII.

2. Sept. *Breve Apostolicum* PAULI *Papæ V.* Catholicis Anglis *missum, nè Juramentum à Rege Angliæ* JACOBO I. *circa Potestatem Pontificis in Temporalibus iisdem propositum, ibidemque insertum, præstent. Dat. Romæ apud Sanctum Marcum sub Annulo Piscatoris X. Cal. Octobris* 1606. Cum *altero* BREVI *ejusdem Papæ prius confirmante. Dat. ibid.* 10. *Calend. Octobr.* 1607. [M. ANTONII CAPELLI Disput. de Regis Primatu. Apud ROCCABERTUM in Biblioth. Maxima Pontifi. Tom. XVI. pag. 142.]

PAULUS *Papa Quintus.*

DILECTI Filii, salutem, & Apostolicam Benedictionem. Magno animi mœrore nos semper affecerunt Tribulationes, & Calamitates, quas pro retinenda Catholica fide jugiter sustinuistis, sed cum intelligamus omnia hæc magis exacerbari, afflictio nostra mirum in modum aucta est. Accepimus namque compelli vos, gravissimis pœnis propositis, Templa Hæreticorum adire, Cœtus eorum frequentare, Concionibus illorum interesse. Profectò credimus proculdubio eos, qui tanta constantia, atque fortitudine atrocissimas persecutiones, infinitas propemodum miserias hactenus perpessi sunt, ut immaculatè ambularent in Lege Domini, nunquam commissuros esse, ut coinquinentur communione desertorum Divinæ Legis. Nihilominus zelo Pastoralis Officii nostri impulsi, & pro paterna sollicitudine, qua de salute animarum vestrarum assidue laboramus: cogimur monere vos, atque obtestari, ut nullo pacto ad Hæreticorum Templa accedatis, aut eorum Conciones audiatis, vel cum ipsis in ritibus communicetis, ne Dei iram incurratis. Non enim licet vobis hæc facere, sine detrimento divini Cultus, ac vestræ salutis. Quemadmodum etiam non potestis, absque evidentissima, gravissimaque divini honoris injuria, obligare vos Juramento, quod similiter maximo cum cordis nostri dolore audivimus, propositum vobis fuisse præstandum infrascripti tenoris, videlicet.

Ego A. B. verè, & syncerè agnosco, profiteor, testificor, & declaro in conscientia mea, coram Deo, & Mundo, Quod supremus Dominus noster Rex Jacobus est legitimus, & verus Rex hujus Regni, & omnium aliorum Majestatis suæ Dominiorum, & Terrarum; & quod Papa; nec per seipsum; nec per ullam aliam auctoritatem Ecclesiæ, vel Sedis Romanæ, vel per ulla media cum quibuscumque aliis; aliquam potestatem nec auctoritatem habeat Regem deponendi, vel aliquorum Majestatis suæ Dominiorum, vel Regnorum disponendi, vel alicui Principi extraneo ipsum damnificare, aut Terras suas invadere auctoritatem concedendi, vel ullos Subditorum suorum ab eorum suæ Majestatis obedientia, & subjectione exonerandi: aut ullis eorum licentiam dare arma contra ipsum gerendi, tumultus seminandi, aut aliquam violentiam, aut damnum Majestatis suæ Personæ Statui, vel Regimini, vel aliquibus suis Subditis, infra sua Dominia, offerendi.

Item juro ex corde, quod non obstante aliqua Declaratione, vel Sententia Excommunicationis, aut deprivationis facta, vel concessa; aut facienda, vel concedenda per Papam, vel Successores suos, vel per quamcumque auctoritatem derivatam, aut derivari præ-

tensam ab illo, seu à sua Sede contra dictum Regem, Hæredes, aut Successores suos; vel quacunque absolutione dictorum Subditorum ab eorum obedientia; fidelitatem tamen, & veram obedientiam suæ Majestati, Hæredibus, & Successoribus suis præstabo ipsumque, & ipsos totis meis viribus contra omnes Conspirationes, & attentata quæcunque, quæ contra Personam illius, vel illorum, eorumque Coronam, & Dignitatem, ratione, vel colore alicujus Sententiæ, vel Declarationis, aut aliàs facta fuerit, defendam; omnemque operam impendam revelare, & Majestati suæ, Hæredibus, & Successoribus suis manifestum facere omnes proditiones, & proditorias Conspirationes, quæ contra illum, aut aliquos illorum ad notitiam, vel auditum meum pervenerint. ANNO 1606.

Præterea juro, quod ex corde abhorreo, detestor, & abjuro, tanquam impiam, & hæreticam hanc Doctrinam, & propositionem: Quod Principes per Papam excommunicati, vel deprivati, possint per suos Subditos, vel alios quoscumque deponi, & occidi.

Et ulterius credo, & in conscientia mea resolvor, Quod nec Papa, nec alius quicumque potestatem habet, me ab hoc Juramento, aut aliqua ejus parte absolvendi. Quod Juramentum agnosco recta, ac plena auctoritate esse mihi legitimè ministratum, omnibusque indulgentiis, ac dispensationibus in contrarium renuntio. Hæcque omnia planè, & syncerè agnosco, & juro, juxta expressa verba per me hìc prolata, & juxta planum, ac communem sensum, & intellectum eorumdem verborum, absque ulla æquivocatione, aut mentali evasione, vel secreta reservatione quacumque. Hancque recognitionem & agnitionem facio cordialiter, voluntariè, & verè, & in vera fide Christiani viri, sic me Deus adjuvet.

Quæ cum ita sint, vobis ex verbis ipsis perspicuum esse debet quod hujusmodi Juramentum, salva fide Catholica, & Salute animarum vestrarum præstari non potest, cum multa contineat, quæ fidei & saluti apertè adversantur. Propterea admonemus vos, vel ab hoc, atque similibus Juramentis præstandis omnino caveatis; quod quidem eò agrius exigimus à vobis, quia experti vestræ fidei constantiam (quæ tanquam aurum in fornace perpetuæ tribulationis igne probata est) pro comperto habemus, vos alacri animo subituros esse quæcumque atrociora tormenta, ac mortem denique ipsam constanter oppetituros potius, quam Dei Majestatem ulla in re lædatis. Et fiducia nostra confirmatur ex his, quæ quotidie nobis afferuntur de egregia virtute, atque fortitudine, quæ non secus ac in Ecclesiæ primordiis, resplendet novissimis hisce temporibus in Martyribus vestris.

State ergo, succincti lumbos vestros in veritate, & induti loricam justitiæ, sumentes scutum fidei; confortamini in Domino, & in potentia virtutis ejus, nec quicquam vos detineat. Ipse autem qui coronaturus vos certamina in Cœlo intuetur, bonum opus, quod in vobis cæpit, perficiet: Nostis quod discipulis suis pollicitus est se nunquam relicturum esse eos orphanos, fidelis enim est, qui repromisit. Retinete igitur disciplinam ejus, hoc est radicati, & fundati in charitate, quicquid agitis, quicquid conamini, in simplicitate cordis, & unitate Spiritus sine murmuratione, aut hæsitatione unanimes facite. Si quidem, in hoc cognoscunt omnes, quod discipuli Christi sumus, si dilectionem ad invicem habuerimus. Quæ quidem charitas cum sit omnibus Christi fidelibus maximè appetenda, vobis certè, dilectissimi Filii, prorsus necessaria est. Hac enim vestra charitate Diaboli potentia infringitur, qui nunc adversus vos tantopere insurgit, cum ipsa contentionibus, atque dissidiis nostrorum Filiorum præcipuè nitatur.

Hortamur itaque vos per viscera D: Jesu Christi, cujus charitate à faucibus æternæ mortis erepti sumus, ut ante omnia mutuam inter vos charitatem habeatis. Præscripsit sanè vobis præcepta maximè utilia, de Fraterna Charitate vicissim exercenda, fælicis record. Clemens Papa VIII. suis Literis in forma Brevis ad dilectum Filium Magistrum Georgium Archipresbyterum Regni Angliæ, datis die quinta mensis Octobris 1603. Ea igitur diligenter exequimini. Et tic ulla difficultate, aut ambiguitate remoremini; præcipimus vobis, ut illarum Literarum verba ad amussim servetis; & simpliciter prout sonant, & jacent accipiatis, & intelligatis, sublata omni facultate aliter illa interpretandi. Interim nos nunquam cessabimus Deum Patrem misericordiarum precari, ut afflictiones, labores vestros clementer respiciat, ac vos continua protectione custodiat, atque defendat. Quos Apostolica Benedictione

ANNO 1606. nostra clementer impertimur. Datum Romæ apud Sanctum Marcum sub annulo Piscatoris, X. Cal. Octobris M. DCVI. Pontificatus nostri anno secundo.

Secundum BREVE *Pontificis Dilectis Filiis* Anglis Catholicis.

PAULUS *Papa Quintus.*

DILECTI Filii, Salutem, & Apostolicam Benedictionem. Renuntiatum est nobis reperiri nonnullos apud vos, qui (cum satis declaraverimus per Literas nostras anno superiore X. Calendas Octobris in forma Brevis datas, vos tuta conscientia præstare non posse Juramentum, quod à vobis tunc exigebatur, & præterea strictè præceperimus ne ullo modo illud præstaretis:) nunc dicere audent hujusmodi Literas de prohibitione Juramenti, non ex animi nostri sententia, nostraque propria voluntate scriptas fuisse, sed potius aliorum intuitu, atque industria, eaque de causa iidem persuadere nituntur, Mandata nostra dictis Literis non esse attendenda. Perturbavit sanè nos hic nuntius eoque magis, quia experti obedientiam vestram (Filii nostri unice dilecti) qui ut huic Sanctæ Sedi obediretis, opes, facultates, dignitatem, libertatem, vitam denique ipsam piè, ac generosè nihili feciſtis; nunquam suspicati essemus, potuisse vocari apud vos in dubium fidem Literarum nostrarum Apostolicarum; ut hoc prætextu vos ex Mandatis nostris eximeretis. Verùm agnoscimus versutiem, atque fraudem adversarii humanæ salutis, eique potius, quam vestræ voluntati tribuimus hanc renitentiam. Eapropter iterum ad vos scribere decrevimus, ac denuo vobis significare, Literas nostras Apostolicas, anno præterito X. Calendas Octobris datas, de prohibitione Juramenti, non solùm motu proprio, & ex certa nostra scientia, verùm & post longam, & gravem deliberationem de omnibus, quæ in illis continentur adhibitam fuisse scriptas; & ob id teneri vos illas omnino observare, omni interpretatione secus suadente rejecta. Hæc autem est mera, pura, integraque voluntas nostra, qui de vestra salute solliciti semper cogitamus ea, quæ magis vobis expediunt, & ut cogitationes, & consilia nostra illuminet is, à quo Christiano Gregi custodiendo nostra fuit præposita humilitas, indesinenter oramus. Quem jugiter precamur, ut in vobis, Filiis nostris summopere dilectis, fidem, constantiam, mutuamque inter vos charitatem, & pacem augeat. Quibus omnibus cum omni charitatis affectu peramanter benedicimus. Datum Romæ apud Sanctum Marcum sub annulo Piscatoris X. Calendas Octobris MDCVII. Pontificatus nostri anno tertio.

XLVIII.

11. Nov. *Instrumentum Cæsareum Pacificationis ad* Situa Torock *inter* RUDOLPHUM II. *Romanorum Imperatorem ac Hungariæ Regem, &* HEHOMATEM (1) *Turcarum Sultanum initæ in Festo Sancti Martini* 1606. Cum CONFIRMATIONE *Cæsarea. Data in Arce Brandisii die* 9. *Decembris* 1606. [Pièces tirées de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

NOS Joannes à Molart, Liber Baro in Reinek & Trosendorff, Sac. Cæs. Regiæque Majestatis Consilliarius Bellicus, supremus Capitaneus Comaromiensis, & supremus Præfectus Tormentariorum in Confiniis suæ Majestatis; Adolphus ab Althann, Liber Baro in Goldberg, & Murstetten, Sac. Cæs. Reg. Majestatis Bellicus, supremus Præfectus Tormentariorum Campestrium, & Gubernator Exercitûs Sac. Cæs. Regiæ Majestatis; Comes Georgius Thurzo de Betlehemfalva, perpetuus Comes Comitatûs Arvensis, Dapiferorum regalium in Hungaria Magister, Sac. Cæs. Reg. Majestatis Consiliarius; Nicolaus Istvanffy de Kisfaszonyfalva, Janitorum regalium in Hungaria Magister, Sac. Cæs. Reg. Maj. Consiliarius; Sigefridus à Kolonich Sac. Cæs. Reg. Majestatis partium Regni Hungariæ Cis-Danubianarum Generalis Capitaneus, Consiliarius Bellicus & Eques auratus; Franciscus de Batthian, Comes Comitatus Sopronienſis, Sac. Cæs. Reg. Majestatis partiumque Regni Hungariæ Ultra-Danubianarum Generalis Capitaneus; Christophorus Erdodi de Erdod, perpetuus Comes Montis Claudii Serenissimi Archi-Ducis Austriæ Matthiæ; Cubicularius; ad Tractatum Pacis designati Commissarii, ac per Illustrissimum Principem Stephanum Transylvaniæ Principem, Siculorum Comitesn, ac partium Regni Hungariæ Dominum, ad Tractatum ejusdem Pacis delegati, Stephanus Illieshazy, Comitatus Trinchiniensis, & Liptov. Paulus Nyary de Bedegh, Michael Czobor de Czoborszentmihaly, & Georgius Hoffman, memoriæ commendamus tenore præsentium, significantes, quibus expedit, universis: Quod postquam inter suam Majestatem Rudolphum II. Dei gratia Romanorum Imperatorem, semper Augustum, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæque Regem &c. Dominum nostrum Clementissimum, & Murathem II. atque Mehmet tertium, quondam Turcarum Imperatores, rupto ex parte ipsorum prius Fœdere, Bellum motum, usque ad præsens tempus Hehomatis, moderni nimirum Potentissimi Turcarum Imperatoris, continuatum est: iidem ergo Imperatores, erga plebem tam diuturno, quindecim nempe Annos, variis utrinque duelli fortunis gesto Bello afflictam, misericordia moti, ipsis ac reliquis quoque eorum Subditis quietem & tranquillitatem parare, atque à Bellorum periculis aliquantulum sublevare cupientes, denuò ad renovationem Fœderis animum induxerunt; Potentissimusque Turcarum Imperator, Spectabilem, ac Magnificum Dominum; Aly Bassam, Budæ Locumtenentem suum, supremum Kadiam ad hoc delegit, qui post diversos ultro citroque habitos Tractatus & Sermones, tandem in sequentes futuræ Pacis Conditiones, utrinque firmiter observandas, condescendimus:

Prima CONDITIO:

Ut advenientibus ad utrosque Imperatores Legatis; unus in Patrem, alter verò in Filium se suscipiant; idque fiat per istam Legationem.

Secunda.

Ut in omnibus Scriptis, Literis, Visitationibus, humaniter procedatur; & unus alterum Cæsarem appellet, non autem Regem.

Tertia.

Ut Tartari quoque; & reliquæ Nationes in Pace comprehendantur, nec durante Pace quicquam damni Regnis Christianorum & Provinciis inferant.

Quarta.

Ut inter istos duos Imperatores sit Pax in omnibus Locis, præcipue verò in Hungaria, & Provinciis ab antiquo ad illam pertinentibus, ac aliis Regnis, Regionibus & Provinciis, tam in Mari, quam in Terra, ad eos nempe Imperatores pertinentibus; includunturque cuncta Regna ad inclytam Domum Austriacam addita, vel ab ea dependentia. Et si Rex Hispanus quoque Pacem inire vellet, non contrariaremur.

Quinta.

Ut omnes excursiones penitus tollantur; si casu aliquo Prædones insurgerent, damnaque cuilibet Partium inferrent, liceat hujusmodi nefarios carcerare, & de captivitate eorum alteram Partem certificare; cum quibus postmodum Jure procedatur coram eo Capitaneo, sub cujus Capitaneatu hujusmodi violentiæ contigerint, resque ablatæ restituantur.

Sexta.

Ut Arces invadere & occupare, nec clam nec palam, vel aliqua practica sit licitum, neque tentando illas occupare sub quovis prætextu, nec ab ulla parte Homines in captivitatem ducere, nec receptaculum vel fomentum dare malis Hominibus & inimicis utriusque Cæsaris. Quod autem concessum est Illustrissimo Domino Bochkay, illud maneat juxta Pacta Viennæ facta.

Septi-

(1) Il semble qu'il faudroit lire *Achomatem*, comme on le trouve écrit dans la Ratification de l'An 1615. qui se fit à Vienne entre l'Empereur *Mathias* & le même Sultan. Mais l'Exemplaire dont on a eu communication l'écrit ainsi. [DUM.]

ANNO 1606.

Septima.

Ut Captivi ab utraque parte reſtituantur, & juxta æqualitatem perſonarum permutentur, ita ut juxta Tractationem Domini eorum contententur utrinque. Qui autem jam cum ſuis de redemptione concluſerunt, id ſolvant, qui autem in ſuſpenſione armorum capti ſunt, ii gratis dimittantur.

Octava.

Ut Jaurinenſi Capitaneo Generali, ſimiliter & Baſſæ Budenſi, (reliqui autem ab illo dependeant) & Bano in Sclavonia reliquisque Capitaneis ſupremis, ultra & cis Danubium pro evitandis forte in Confiniis oriendis contentionibus & ſcandalis, omnis poteſtas detur: quod ſi autem aliqua magni momenti negotia intervenerint, quæ per eos decidi non poſſent, ex tunc de hujusmodi uterque Imperator requiratur.

Nona.

Ut Arces in ſuis antiquis Locis, liceat cuilibet Parti reædificare, & fortificare. De novo autem Caſtra & Caſtella ædificare non liceat.

Decima.

Ut ex noſtra parte mittatur Legatus cum Muneribus ad Imperatorem Turcarum, & Magnificus Murath Baſſa Zerdar, mittat etiam Legatum ſuum ad noſtrum Sereniſſimum Archi-Ducem Matthiam, Dominum noſtrum benigniſſimum, cum muneribus; & quando noſtri Legati Conſtantinopolim venerint, ad Ratificationem Pacis, inde quoque mittat Turcarum Imperator ad noſtrum Pragam Legatum cum majoribus muneribus quam antea ſolitum erat.

Undecima.

Ut nunc Legatus ſuæ Majeſtatis Cæſareæ adferat Conſtantinopolim munus valoris ducentorum millium Florenorum, juxta promiſſum, ſemel pro ſemper.

Duodecima.

Ut Pax duret per Annos 20. computando à primo Januarii futuri Anni, & poſt Triennium mittat uterque Imperator Legatos eum muneribus ad invicem ſine obligatione & nomine munerum, ad libitum cujusque & arbitrium ſuum. Item Perſonas æquales & condecentes. In his 20. Annis intelligantur omnes ſuæ Cæſareæ Majeſtatis legitimi Hæredes & Succeſſores Regni Hungariæ Reges. Item, Fratres, Affines, & Nepotes, & horum legitimi Succeſſores & Hæredes comprehendantur, & cum illis firma Pax maneat. Illud idem ex parte Turcici Imperatoris fiat & intelligatur.

Decima Tertia.

Ut Waizium poſſit ædificari & amplificari, in manibus noſtris manens.

Decima Quarta.

Ut quando S. C. M. Legati ad Portam pervenerint, ſit illis liberum petere à Cæſare Turcico quicquid voluerint.

Decima Quinta.

De Villis deditiis tranſactum eſt, ut illæ, quæ cum Arcibus Tulek, Somosko, Hainaczko, Diuin, Kekko, Zechen, Gyarmach, Palanka, Nograd, & Vacia, a deditione & jugo Turcico liberatæ ſunt, illæ nec in poſterum illis ſint dediticiæ aut tributariæ, poſtquam Arces illæ nunc in manibus noſtris habeantur, & ad illas nemo Turcarum aut Ispaiarum quicquam Juris habeat, ubicunque tandem habitent, nec eas ad deditionem compellant. Exceptis illis Pagis quæ poſt captam Agriam continue & ſempet fuerunt Tributarii, quos in ea deditione manere neceſſe eſt: Extra illas, Agrienſes Turcæ nullas Villas ſibi ſubjungent.

Decima Sexta.

Quod ad partes Strigonii attinet, quando Chriſtiani illud à Turcis receperunt, ſicut eo tempore Turcæ Villas illas ſubjugarunt, & poſſederunt, illas etiam nunc & deinceps eo ſint ſubditæ, ſed aliæ extra illas à Turcis non compellantur ad deditionem.

Decima Septima.

De Villis circa Caniſam ſitis tractatum eſt, quod Baſſa Budenſis, ſimiliter & Dominus Franciscus Batyani ſuos homines præcipuos expediant, & ii revideant Villas & recenſeant, quæ illic fuerint & rectificent. Inter Villas deditias, ſi qui Nobiles habitant, aut domos habent, ii Turcis nec Tributum, nec Decimas pendant, neque ulla in parte Tributarii ſint, ſed per omnia tam in bonis, quam in Perſonis liberi habeantur. Et quicunque legitimo Regi nihil pendant, nec Turcis aliquid pendant. Et Turcæ ad Villas ne egrediantur, ſed per Judices Villarum ſuos proventus exigant. Verum ſi Judices id non præſtarent, ſcribatur Capitaneis & Dominis Terreſtribus eorum, ut ii compellant. Si eo modo quoque nihil efficeretur, tunc exeant Turcæ ad compellendum. Eodem modo ex parte Hungarorum fiat & intelligatur.

Nos itaque ſæpefatæ ſuæ Majeſtatis Cæſareæ & Regiæ, Domini nimirum noſtri clementiſſimi, Commiſſarii & Conſiliarii, nomine & in Perſona ſuæ Majeſtatis atque præcipue Sereniſſimi Archi-Ducis Matthiæ, Domini itidem noſtri clementiſſimi, totiusque Inclytæ Domus Auſtriacæ, nos obligamus, cerroque promittimus, præſcriptos ſuæ Majeſtatis Cæſ. & Regiæ, Serenitatisque ſuæ Articulos, inter nos & prædictos, Magnificum Aly Baſſa, atque Hebil Effendi Kadiam Budenſem, nomine Potentiſſimi Turcarum Imperatoris concluſos, donec ex parte Turcarum non infringentur, in omnibus punctis & clauſulis obſervabimus, & per eorum quoque ſupremum Szerdar, Capitaneosque & reliquos Præfectos, quorum intereſt, firmiter & inviolabiliter obſervabuntur. In cujus rei fidem & firmitatem, præſentes hasce Literas, manibus noſtris ſubſcriptas, & Sigillis roboratas univerſis & ſingulis, quorum intereſt, pro Teſtimonio dandas duximus & expediendas. Datum in Caſtris infra Danubium & Fluvium Sitva poſitis, in Feſto St. Martini, Anno Domini MDCVI.

Confirmatio Cæſarea.

RUDOLPHUS Secundus Divina favente Clementia electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Ungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ Rex, Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucenburgæ, ac ſuperioris & inferioris Sileſiæ, Wurttenbergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis & Salinarum &c.

Recognoſcimus & memoriæ commendamus tenore præſentium, quibus expedit univerſis pro nobis & Hæredibus & Succeſſoribus noſtris. Quod cum inter nos ab una, & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem Dominum Sultanum Achometem Imperatorem Turcarum ac Aſiæ & Græciæ, parte ab altera, per communes noſtros Commiſſarios, cum idoneis Plenipotentiis inſtructos & ad id deputatos, ſit inita, facta & concluſa Pax in viginti Annos proxime ſequentes videlicet, ut inter utriusque Partis Regna, Provincias, Principatus, Dominia, Urbes, Terras, Oppida, ac Loca, tam terreſtria quam maritima, omnesque & Subditos & Milites eorum, mutua, bona, vera, firma & conſtans ac ſincera eſſe debeat, eaque a Nobis juxta conditiones, quorum Tenor de verbo ad verbum ſequitur, vere, ſancte atque inviolabiliter obſervetur, & mutuo univerſis & ſingulis Capitaneis, Præfectis, Officialibus utriusque Partis omnibus Ordinum Bellicorum Ductoribus, nec non Militibus & Subditis, & quibuscunque aliis Finitimis, ſerio ac ſtricte demandatur, ut ab ipſis quoque hæc Pax firmiter & inviolabiliter obſervetur.

Fiat Inſertio.

Nos volentes iis, quæ nobis hoc loci vigore hujusmodi

ANNO 1606. modi Tractationis incumbunt, eadem integritate, qua ad hoſce Tractatus acceſſimus, ſatisfacere, prænotatam Pacificationem, & omnes ejusdem conditiones atque Articulos, prout ſuperius ſunt deſcripti, & de verbo ad verbum inſerti habentur, pro noſtra parte, ex certa noſtra ſcientia, animoque bene deliberato, & omni meliori modo approbavimus, ratificavimus & corroboravimus, prout vigore præſentium approbamus, ratificamus & corroboramus. Promittentes in verbo & fide Imperatoris pro Nobis & Hæredibus ac Succeſſoribus Noſtris, quòd illa omnia & ſingula ſincere, ſancte & inviolabiliter tenebimus, obſervabimus, adimplebimus, ac per ſupradictos Hæredes & Succeſſores noſtros, eodem plane pacto obſervari, adimpleri debere volumus atque decrevimus: ac tam nos ipſos quam eos ad id quam efficaciſſime obligamus & obligatos & adſtrictos reddimus, omni dolo ac fraude poſtpoſitis & ſemotis: dummodo ſimiliter Sereniſſimus quoque Turcarum Imperator hæc omnia rata grataque habuerit, obſervaverit, adimpleverit, ac Literis ſuis corroboraverit & confirmaverit, quemadmodum non diffidimus ex parte Serenitatis ſuæ Miniſtros, Subditos ac Milites iis quæ juxta promiſſa tractata & concluſa fuerint, directe vel indirecte, quovis prætextu quæſito, contraventuros eſſe. Harum teſtimonio Literarum, manu noſtra ſubſcriptarum & Sigilli noſtri Cæſarei appenſione munitarum. Datum in Arce noſtra Brandiſi die nonâ Menſis Decembris Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo ſexto, Regnorum Noſtrorum Romani trigeſimo ſecundo, Hungarici trigeſimo quinto & Bohemici itidem trigeſimo ſecundo. ANNO 1606.

RUDOLPHUS.

LEOPOLDUS a STRALENDORFF

Ad Mandatum Sac. Cæſ. Majeſtatis proprium.

JO. BAROCTIUS.

XLIX.

1607. 7 Mars. HOLLANDE ET ZE'LANDE. *Proviſioneel Accoord tuſſchen de Heeren Staaten van* HOLLANDT *en* WEST-VRIESLANDT *en de Heeren Staaten van* ZEELANDT *op het Redres in eenige Poincten van de Adminiſtratie van Juſtitie, Electie van de Preſident ende Officiers, mitsgaders het getal van de Raeden van den Hove van Hollandt. Gedaen in 's Gravenhage op den 7 Martii 1607.* [Groot Placaet-Boeck Tom. II. col. 774.]

RNDE eerſt, wes aengaet d'adminiſtratie van Juſtitie, ende redres van eenige Poincten ende Articulen van de Inſtructie van den Hove, ſullen die van den voorſz Rade ter eerſter inſtantie gheen kenniſſe of judicature nemen, tuſſchen private ende particuliere Perſoonen, alwaer 't oock *in poſſeſſorio*. Ende dat het ſelve oock plaetſe ſal hebben ten reguarde van de Weduwen, Weeſen, ende andere miſerable Perſoonen.

II. Alle queſtien van ſchiftinge, ſcheydinge of deylinge, oock raeckende partyen in diverſche Jurisdictien gheſeten, ſullen in *prima inſtantia* beſlist worden ter plaetſe daer het ſterfhuys gevallen is.

III. De gene die onder eenen dagelyckſchen Rechter in Zeelandt zijn geſeten, ſullen van nu voortaen d'een den anderen niet mogen verbinden elders te Recht te ſtaen, by prorogatie ofte onderwerpinge van Jurisdictien: Ende ſal niemandt uyt Obligatien die van nu voortaen verleden ſullen worden, mogen betrocken worden voor den voorſz Hove, dan die geene die uytdruckelijcken ende ſpecifice hen denſelven Hove by prorogatie onderwerpen ſullen, ende boven dien onder diverſche Jurisdictien geſeten zijn.

IV. Sal oock niemant uyt Zeelant te Hove betrocken mogen worden *ex l. diffamari*, onder pretext van vantiſen van eenige t'achterheyt, maer die geene die ſulcks pretendereu te doen, ſullen ſchuldigh zyn hen parthyen te dachvaerden *in prima inſtantia*, voor des diffamants competente Rechters, blyvende nochtans de diffamant ſaulfs om ſijn actie te mogen inſtitueren, daer ende ſoo hy ſal meenen geraeckt te zijn.

V. Die vanden voorſz Hove en ſullen geen kenniſſe of judicature nemen van eenige Licenten, Convoyen, Impoſten ende andere Inkomſten, aenkomende de gemeene ſaecke, nochte oock van Geeſtelijcke oft Wereltlijcke goederen, uyt ſaecke van der Oorloge aengeſlagen ofte geconfiſqueert, nochte oock van ſaecken vande Admiraliteyt, ende dependentien ende appendentie van alle de ſelve.

VI. 't Voorſz Hoff en ſal niet mogen verleenen eenige Mandamenten ofte proviſien tegens notoire ende bekende Privilegien van den Lande ende Steden van Zeelandt, ofte jegens de poincten in deſen Tractate beſproocken. Ende by aldien in prejuditie gedaen wort van dien, ſullen de Heeren Staten ende Steden van Zeelant mogen volſtaen, midts die vanden voorſz Rade 't ſelve by Miſſive adverterende, ſonder daer toe in Rechte te moeten treden.

VII.

XLIX.

Accord proviſionel entre les Etats de HOLLANDE & de WEST-FRISE d'une part, & les Deputez des Etats de ZE'LANDE d'autre; touchant les Griefs propoſez par leſdits Etats de ZE'LANDE, pour ce qui concerne l'Adminiſtration de la Juſtice de la Cour Provinciale de ladite Province, le nombre des Conſeillers de ladite Cour, & l'élection du Préſident & des Officiers d'icelle. Fait à la Haye le 7. Mars 1607. [*Le Grand Recueil des Placards.* Tom. II. col. 774] 1607. 7 Mars. HOLLANDE ET ZE'LANDE.

PRemièrement, pour ce qui regarde l'adminiſtration de la Juſtice & le redreſſement de quelques Points & Articles de l'inſtruction de la Cour, ceux dudit Conſeil ne connoitront en premiere inſtance des affaires entre les Perſonnes particulieres & privées, fût-ce même au poſſeſſoire, & que la même choſe aura lieu à l'égard des Veuves, Orfelins, & autres Perſonnes dignes de commiſeration.

II. *Tous les differens de diviſion & partage, même concernant les Parties reſidentes en diverſes Jurisdictions ſeront terminés en premiere inſtance aux lieux où la ſucceſſion ſera ouverte.*

III. *Ceux qui ſont reſidens ſous la Jurisdiction d'un Juge ordinaire, ne pourront d'ici en avant s'obliger l'un l'autre à repondre par-devant un autre Juge par prerogative ou ſoumiſſion de Jurisdiction; & aucunes Perſonnes, en vertu d'obligations qui ſeront ci aprés paſſées, ne pourront plus être traduites par devant ladite Cour, que ceux qui expreſſément & ſpecialement ſe ſeront par prerogative ſoumis à ladite Cour, & qui outre cela ſeront reſidens ſous diverſes Jurisdictions.*

IV. *Aucun de Zélande ne pourra être traduit à la Cour ex* l. diffamari, *ſous prétexte de vantiſe de quelques arrerages à lui dûs, mais celui qui le pretendra ſera obligé d'ajourner ſa Partie en premiere inſtance par devant le Juge competant du diffamant, demeurant pourtant en ſa liberté d'intenter ſon action où & comme il le jugera convenable.*

V. *Ceux de ladite Cour ne prendront aucune connoiſſance de Judicature des Tailles, Convois, Impôts & autres revenus concernant les affaires publiques, non plus que des biens ſpirituels, & temporels, arrêtez & confiſquez pour cauſe de Guerre, ni des affaires de l'Amirauté, ni apendances & dépendances d'icelles.*

VI. *Ladite Cour ne pourra accorder aucun Mandement ou proviſion contre les Privilèges notoires & connus des Pais & Villes de Zélande, ou contre les Points mentionnez en ce Traité. Et au cas qu'il ſoit rien fait au préjudice, les Etats & Villes de Zélande pourront en avertir ceux du Conſeil par une Miſſive, ſans être obligé d'en venir en juſtice.*

VII.

ANNO 1607. VII. Die geene die hem beſaemt vint met eenige delicten, ſal hem ſelven ter purge mogen ſtellen voor ſijne competente Rechters, ofte voor den Hove Provinciael tot ſijner keure.

VIII. Ende wat aengaet de kenniſſe ende judicature in criminele ſaecken, en ſal 't voorſchreve Hoff gheen vordere ofte andere kenniſſe hebben, dan den Hoogen Rade by den laetſten Tractate is toegelaten.

IX. Sullen oock alle ſaecken van Dyckagie, voor den Rechter, ende ter plaetſe daer die behooren ghetermineert worden, ende hebben haer volkomen effect ende executie onder cautie, niet tegenſtaende appellatie ofte reformatie, ende ſonder prejuditie van dien: Ende ſal 't ſelve oock plaets hebben, alwaer 't dat 't gewijsde *in facto* conſiſteerde, of anderſints liquide ware.

X. Als eenige van Partyen hen hebbende ghеſubmitteert in eenige Arbitres of Seghs-luyden, begeeren van de arbitrale Sententie te reduceren: Sullen het ſelve gehouden zijn te doen voor den Rechter van der plaetſe, daer de arbitrale uytſprake is gedaen.

XI. By den Steden van Zeelant, ſal generalijck geweſen worden by arreſt, in ſaecken niet meer bedragende dan vier ponden Vlaems, ſonder appellatie ofte reformatie toe te laten, als de ſaecke alleene in gelde beſtaet, ende niet en heeft ſequele van infamie ofte ander prejuditie.

XII. In Matrimoniale ofte huwelijckſche ſaecken geappelleert zijnde aen den Hove, ſullen Partyen gehouden zijn deſelve ſommierlick by Pleydoye te inſtrueren, omme daer op ghedecideert te worden, ſoo het Hof bevinden ſal ſuſcks te behooren; ſoo niet, ſullen deſelve ſaecken van acht te acht dagen werden volſchreven, ende ſal de productie daer inne noodich, *binc inde* binnen een Maent daer nae moeten werden gedaen. Ende voorts by reprochen ende Salvatien van acht tot acht dagen *binc inde* worden geſchreven, alles op peyne van verſteck. Ende ſullen die vanden Rade gehouden zijn deſelve ſaecke binnen een Maent daer nae te termineren, naer-latende alle andere ſaecken.

XIII. Die vanden Rade voorſz. ſullen in 't termineren vande Proceſſien van den Ingeſetenen van Zeelant hen reguleren conform de Privilegien vanden Lande van Zeelant, Steden ende Leden van dien: Midtsgaders conform d'Octroyen, Ordonnantien ende Placaten by den Staten van Zeelandt ghemaeckt of als noch te maecken, ſoo in cas van Policie, adminiſtratie van Juſtitie als anderſints, in alder manieren ghelijck 't ſelve gheſchiet in reguard vanden Heeren Staten van Hollandt.

XIV. De Gront-Heeren om te komen tot betalinge van hare pachten, genootſaeckt zynde de Vruchten ofte Beſtialen te Velde t'arreſteren, ſullen de ſelve niet mogen ontſlagen worden van den arreſte, dan mits dat die Pachter eerſt ſal gehouden weſen te namptiſeren, ende de Vonniſſen dien aengaende by den legen Rechter gheweſen, ſullen werden geexecuteert, niet tegenſtaende appellatie ofte reformatie, ende ſonder prejuditie van deſelve.

XV. Soo wanneer eenige Partyen hen willen beklagen dat ſy qualijck werden geexecuteert, ofte anderſints verongelyckt, uyt krachte van eenige Sententie in Zeelandt gegeven, ſal 't ſelve moeten geſchieden voor den Rechter daer de Sententie is gheweſen, ofte daer d'executie by Brieven requiſitoriael ofte anderſints geſchiet, ſonder dat Partyen geoorloft is by Mandament Penael of andere proviſie de ſaecke te Hove te ſtrecken.

XVI. Alſoo by dagelijckſche experientie bevonden wort, dat de onroerende goederen die by executie van den Hove verkocht worden, dickwils ten vylen pryſen werden ghediſtraheert, overmidts den Koopers ende gheinteteſſeerden ongelegen is van verre wegen te Hove te compareren. Soo wordt verſtaen dat die vanden voorſz. Hove de finale verkooninge by delegatie ſullen laten doen, den Wethouderen van de naeſte Steden daer de gedecreteerde goederen zyn liggende, naer het gebruyck inde ſelve Steden geobſerveert, blyvende alle andere ſolemniteyten ende deciſien van de oppoſitie ende preferentie als tot noch toe is gebruyckt.

XVII. Sullen oock alle proviſien van Gratien, als Remiſſien, Pardoenen ende Abolitien, midtsgaders Creatien van Notariſen, Legitimatien ende andere dierghelycke ſaecken binnen Zeelandt vallende, gheexpedieert ende gheſegelt worden van wegen den Staten van Zeelandt, als geſchiet in Hollandt.

XVIII. Ende aengaende het getal van de voorſz Rade, is verſtaen ende gheaccordeert, dat den voorſz

VII. *Celui qui ſe trouvera accuſé de quelques delicts, il s'en pourra purger par devant ſon Juge competant, ou par devant la Cour Provinciale à ſon choix.* ANNO 1607.

VIII. *Et quant à la connoiſſance en judicature des affaires criminelles, ladite Cour n'en prendra point d'ulterieure ou autre connoiſſance, que celle qui par le dernier Traité eſt permiſe au grand Conſeil.*

IX. *Toutes les affaires qui concerneront les Digues ſeront terminées par devant le Juge & au lieu qu'il appartiendra & auront leur parfait effect & execution en donnant caution, nonobſtant appellation ou reformation, & ſans prejudice. Et cela aura auſſi lieu encore que la choſe conſiſtât in facto, ou fût autrement liquidée.*

X. *Quand quelques Parties ſe ſeront ſoumiſes à quelques Arbitres, ſi elles deſirent que la Sentence arbitrale ſoit reformée, on ſera obligé de le faire par devant le Juge du lieu où la Sentence arbitrale aura été renduë.*

XI. *Les jugemens des Villes de Zélande auront généralement force d'Arrêt, en choſes qui ne paſſeront pas quatre Livres Flamandes, ſans en permettre appellation ou reformation, ſi la choſe ſeulement conſiſte en argent, & ne fait point de conſequence pour quelque infamie ou autre préjudice.*

XII. *Quand il y aura appel à la Cour en matiere matrimoniale, les Parties ſeront obligées d'inſtruire le procez par un plaidoyé ſommaire, pour être decidé comme la Cour le jugera convenable; ſinon l'affaire ſera inſtruitte par écrit de huit en huit jours, & la production en devra être faite* hinc inde *dans le mois; & en ſuitte on fournira des reproches & ſalvations de huit jours en huit jours* hinc inde, *le tout ſur peine d'être forclos. Et ceux du Conſeil ſeront tenus de terminer ladite affaire dans un mois en ſuitte, laiſſant toutes les autres affaires.*

XIII. *Ceux du Conſeil ſusdit ſe régleront en terminant les procez des habitans de Zélande conformement aux privilèges du Pais de Zélande, Villes & Membres d'icelui; Enſemble conformement aux Octrois, Ordonnances & Placards faits ou à faire par les Etats de Zélande, tant en matiere de Police, adminiſtration de la Juſtice qu'autrement, en la même maniere que la choſe ſe fait à l'égard de Meſſieurs les Etats de Hollande.*

XIV. *Les Proprietaires des Fonds pour parvenir au payement de leur ferme étant neceſſitez de ſaiſir les fruits & beſtiaux au champ, il n'en pourra pas être donné main levée qu'au preallable, le Fermier n'ait nanti, & les Sentences données par le Juge inferieur ſeront executées nonobſtant appellation ou reformation quelconque, & ſans préjudice.*

XV. *Quand quelque Partie ſe voudra plaindre d'avoir été mal executée, ou autrement lezée en vertu de quelque Sentence renduë en Zélande, la plainte s'en fera par devant le Juge où la Sentence aura été renduë, ou bien où l'execution en vertu de Lettres requiſitoires ou autrement, ſans qu'il ſoit permis aux Parties de traduire l'affaire à la Cour par un Mandement peinal, ou autrement.*

XVI. *Comme on a trouvé par une experience journaliere que les biens immeubles qui par execution ſont vendus par la Cour, le ſont ſouvent à vil prix, parce qu'il eſt incommode aux acheteurs & aux intereſſez de venir de loin comparoir à la Cour; on entend que la vente finale ſe faſſe par la delegation que ſera ladite Cour au Magiſtrat de la Ville la plus proche des lieux où les biens décretez ſont ſituez, ſelon l'uſage obſervé dans leſdittes Villes, demeurant toutes les autres ſolemnitez & deciſions, pour les oppoſitions & preferences comme il en a été uſé juſques à preſent.*

XVII. *Toutes Proviſions de grace, comme pardons & abolitions, enſemble les creations de Notaires, legitimations & autres ſemblables choſes qui écherront à faire en Zélande ſeront ſcellées & expediées de la part des Etats de Zélande avec le Sceau dudit Pais de Zélande, comme il ſe pratique en Hollande.*

XVIII. *Et quant au nombre des ſusdits Conſeillers, il eſt convenu & accordé que le ſusdit Conſeil ſera de*

ANNO 1607. Raedt sal wesen van elf Persoonen, ende dat daer inne de Heeren Staten van Hollandt ende West-Vrieslant sullen hebben acht Raden, ende de Heeren Staten van Zeelandt drie. Welverstaende dat in den voorsz. ghetale van d'een ofte van d'ander zyde niet en sal wesen begrepen den President. Ende soo verre die Heeren Staten van Hollant ende West-Vrieslandt believt noch een twaelfden Raedt te stellen, dat die van Zeelandt den derthienden by sullen voegen. Behoudelyck dat den voorsz. Provincialen Raedt niet en sal mogen verandert, vermeerdert of vermindert werden, dan met consente ende gemeen advyse.

Ende raeckende voorts het stellen ende nomineren van den President ende Officiers van den voorsz. Provincialen Hove, ghemerckt 't selve is ten beyden zyden gestelt aen de verklaringe ende decisie van syne Excellentie, heeft Syne Excell. deselve believt te doen inder manieren hier naer volgende.

XIX. Altoo tusschen den Heeren Staten van Hollant ende West-Vrieslandt ter eenre, ende den Heeren Staten van Zeelandt ter andere zyden, different ghebleven is op 't nomineren ende committeren van den President, Advocaet Fiscael, Procureur Generael, Griffier, die ses Secretarissen, Rentmeester van de exploicten van den Hove van Hollandt, Zeelandt ende West-Vrieslant, ende andere Officien van den voorsz. Hove, daer inne de Heeren Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt, nominatie of dispositien gebruycken, sustinerende de Heeren Staten van Holsant ende West-Vrieslant, dat hare E. behooren drie beurten tegens de Heeren Staten van Zeelandt een te hebben: Ende die Heeren Staten van Zeelandt ter contrarie, dat hare E. de derde beurte behoorde te volgen: welcke different eyndelijck ten wederzyde gestelt zynde aende verklaringe ende decisie van sijne Excellentie. Soo ist, dat zyne Excell. op alles rypelyck gheset hebbende, tot nederlegginge van 't voorsz. different, verklaert heeft ende verklaert by desen, Dat de Heeren Staten van Zeelant sullen hebben die eerste beurte om te denomineren drie gequalificeerde Persoonen tot het vaceerende Presidentschap. Ende dat de Heeren Staten van Hollandt ende West-vrieslandt gelycke denominatie sullen doen de drie naeste reysen, als den voorsz. staet van President sal komen te vaceren, ende daer nae die van Zeelandt de vierde; die van Hollandt ende West-Vrieslandt de vyfde ende seste; die van Zeelandt de sevenste; die van Hollandt ende West-Vrieslandt, de achtste, negende ende tiende, ende soo voorts de eene reyse een van vieren, ende de andere reyse een van dryen voor die van Zeelandt.

XX. Ende aengaende de Officien van den Advocaet Fiscael ende Procureur Generael, sullen met de eerste ghelegentheyt, naer ouder gewoonte, tot eenen staet ghebracht, ende by een Persoon bedient werden. Welcke Officie mede by drie ende vier reysen als vooren gheconfereert sal worden. Dies sullen de Heeren Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt de eerste ende twede denominatie hebben. Die Heeren van Zeelandt de derde, die van Hollandt de vierde, vyfde ende seste. Ende die van Zeelandt de sevende, ende soo consequentelyck.

XXI. Ende in gevalle het Griffierschap niet en wordt verpacht met onderlinge Accoort, sal daer inne den voet van het voorgaende Article ghevolght worden.

XXII. Belangende de ses Secretarissen, Rentmeester vande Exploicten, ende alle andere Officien van den voorsz. Hove, daer inne de Heeren Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt nominatie ofte dispositie gebruycken, sal mede ghebruyckt werden den derden ende vierden tour. Sulcks dat de Heeren Staten van Hollandt ende West-Vrieslant tot de twee eerste vacerende sullen denominatie doen; De Heeren van Zeelandt tot het derde; De Heeren van Hollandt ende West-Vrieslandt tot het vierde, vijsde ende seste; De Heeren van Zeelandt tot het sevenste, ende soo voorts die eene reyse twee van dryen voor Hollandt ende West-Vrieslandt, ende een voor Zeelandt, die andere reyse drie van vieren voor Hollandt ende West-Vrieslandt, ende een voor Zeelandt. Alles indistinctelyck, ghelyck die voorsz. Officien sullen komen te vaceren.

XXIII. Aldus ghedaen by Syne Excell. in 's Gravenhage, den tweeden Marty 1607. *Ende was onderteeckent*, MAURICE DE NASSAU. *Lager stondt*, Ter Ordonnantie van Syne Excellentie. *Geteyckent*, MILANDER, *Hebbende daer beneffens een opghedruckt Cachet-zegel in roode Walsche, met een Pampieren Couvert daer over.*

ANNO 1607.

onze personnes, & que les Etats de Hollande & de West-Frise y auront huit Conseillers, & les Etats de Zelande trois. Bien entendu que dans l'un & l'autre nombre ne sera compris le Président. Et au cas que les Etats de Hollande & West-Friſe y veuillent encore établir un douziéme Conseiller que ceux de Zélande y en joindront un treiziéme. Excepté que le susdit Conseil Provincial ne pourra point être changé, augmenté ni diminué que par un consentement & avis commun.

Et en outre quant à l'établissement & nomination du Président & des Officiers de la susdite Cour Provinciale, où que de part & d'autre elle est remise à la declaration & decision de son Excellence, il a plu à sadite Excellence de la faire en la maniere qui s'ensuit.

XIX. *Comme les Etats de Hollande & de West-Friſe d'une part, & les Etats de Zélande d'autre, sont restez en different sur la nomination du Président, Avocat Fiscal, Procureur General, Greffier, six Secretaires, Receveur des Exploits de la Cour de Hollande, Zélande & West Friſe & autres Officiers de la susditte Cour, où Messieurs les Etats de Hollande & West-Friſe se servent de leur nomination & disposition, lesdits Etats de Hollande & de West Friſe soutiennent qu'ils doivent nommer trois fois contre les Etats de Zélande une, & les Etats de Zélande au contraire, qu'ils doivent avoir le troisiéme tour à nommer, lequel different ayant été remis à la decision de son Excellence, sadite Excellence ayant meurement considerè le tout, il a declaré, pour terminer ledit different, & declare par ces presentes, que les Etats de Zélande auront le premier tour à nommer trois personnes qualifiées pour la place vacante de Président; & que Messieurs les Etats de Hollande & de West-Friſe auront la nomination trois fois en suitte, quand ladite place de Président viendra à vacquer, & en aprés ceux de Zélande la quatriéme, ceux de Hollande & West Friſe la cinq & sixiéme, ceux de Zélande la septiéme; ceux de Hollande & West Friſe la huit, neuf & dixiéme, & ainsi de suitte, une fois, suivi de quatre, & de l'autre fois suivante un de trois auparavant ceux de Zélande.*

XX. *Et quant aux charges d'Avocat Fiscal & Procureur general, elles seront remises à la premiere occasion sur l'ancien pié, & exercées par une seule personne. Laquelle charge sera conferée au troisiéme & quatriéme tour comme dessus. C'est pourquoy Messieurs les Etats de Hollande & de West-Friſe auront la premiere & seconde nomination; ceux de Zélande la troisiéme; ceux de Hollande la quatriéme, cinquiéme & sixiéme; & ceux de Zélande la septiéme, & ainsi de suitte.*

XXI. *Et au cas que la place de Greffier ne soit pas donnée à ferme d'un Accord particulier ou sujet à cet égard le même pied que dans l'Article precedent.*

XXII. *Quant aux six Secretaires, Receveurs des Exploits, & tous les autres Officiers de ladite Cour dont Messieurs les Etats de Hollande & de West Friſe ont la nomination & disposition, cela se pratiquera aussi au troisiéme & quatriéme tour. En sorte que Messieurs les Etats de Hollande & de West-Friſe nommeront aux deux premiers vacans. Messieurs de Zélande au troisiéme, Messieurs les Etats de Hollande & de West-Friſe au quatriéme, cinquiéme & sixiéme; Messieurs de Zélande au septiéme, & ainsi de suite une fois, deux de trois pour Hollande & West-Friſe, & un pour Zélande; l'autre fois trois de quatre pour Hollande & West Friſe, & un pour Zélande, le tout indistinctement, comme lesdits Offices viendront à vacquer.*

XXIII. *Ainsi fait par son Excellence à la Haye le 2. Mars* 1607. Et étoit signé MAURICE DE NASSAU. plus bas étoit, *par ordonnance de son Excellence*, signé MYLANDER. Y ayant de plus un Sceau en cire rouge, avec un couvert de papier au dessus.

XXIV.

ANNO 1607. XXIV. Alle 't welcke hebben de Parthyen ten beyden zyden gelooft te onderhouden, ende doen onderhouden, ende voorts oock gheaccordeert, dat de Heeren Staten van Hollandt ende West-Vrieslant ter eenre, ende die van Zeelandt ter andere zyde, in 't stellen van den voorsz Presidént, Raden ende Officiers sullen nomineren t'elcken drie gequalificeerde Persoonen, daer uyt Syne Excellentie sal eenen kiesen. Ende sullen de Commissien werden gedepescheert by beyde de Provincien, ghelijck 't selvige in den Hoogen Raedt geschiet. Mits dat de Commissie gedepescheert zijnde by de Provincie op wiens nominatie den staet is gheconfereert, ende d'andere Provincie in ghebreecke blyvende, de selve te depescheren veerthien dagen naer het versoeckt aen deselve ghedaen, dat als dan de Gecommitteerde op de Commissie by hem van d'eene Provincie ontfangen, in possessie van sijnen staet gestelt ende ontfangen sal worden.

XXV. Ende sal dese gestelt worden in handen van die vanden Hoogen ende Provincialen Rade, ten eynde sy hen daer nae; voor soo veele hen aengaen mach, reguleren, ende doen publiceren op de Rollen, het welcke oock in Drucke sal uyt-ghegeven worden, ende alomme in Zeelandt ghepublicéert, ten eynde niemandt daer af ignorantie en pretendere.

XXVI. Alles by provisie, ende met conditie, soo verre d'een ofte d'andere hen by den Accorderen in 't generael offe particuller bevonden beswaert, men deshalven sal komen met ten anderen in communicatie: Ende soo verre in deselve communicatie d'een ende d'andere in heur redenen gehoort, niet en konnen accorderen, dat als dan de respective Provincien sullen daer van mogen scheyden ende blyven op haer geheel, gelyck sy waren voor date van desen.

XXVII. Ende tot meerder bevestinge ende confirmatie van alle 't geene des voorsz, is dese van wegen de Heeren Staten van Hollant ende West-Vriesland by hunnen Secretaris, ende by den Ghedeputeerden van de Heeren Staten van Zeelandt onderteyckent. Beloovende de voorsz Gedeputeerden hier van by d'eerste gelegentheyt over te seynden Acte van approbatie van den Heeren Staten voornoemt.

Aldus gedaen in 's Gravenhage, op den sevenden Marty Anno sesthien-hondert seven. Onderstont, Ter Ordonnantie van de Staten van Hollandt ende West-Vriesland. Ende was gheteyckent, *A. Duyck.* Was noch gheteyckent van wegen die van Zeelant, *I. de Malderée; A. Schotte; L. Werckender; Alb. Joachimi; B. de Witte; Jan Jansſz Huge; Ingel Leunisſz; G. van Vosbergen; J. van de Warck.*

DE Staten 's Landts ende Graeffelijckheyt van Zeelandt, ghesien ende geexamineert hebbende het Provisioneel Accoort by hunne Gedeputeerden gemaeckt, met den Gedeputeerden van den Heeren Staten van Hollandt ende West-Vriesland, op het Redres in eenige Poincten van de administratie van Justitie; electie van den President ende Officiers; Mitsgaders het getal van de Raeden van den Hove van Hollandt, Zeelandt ende West-Vriesland, hier vooren ghestelt in date den sevenden deser; by de boven-genomineerde onse Gedeputeerden onderteyckent, met belofte van Aggreatie in behoorlijcke forme. SOO IST, dat wy dien conformelijck hebben verklaert, ende verklaren mits desen, dat wy allen 't selve goet vinden, aggreéren ende approberen, Consenterende dat daer af Acte sal worden ghemaeckt om te dienen daer 't selve behoort. Aldus gedaen ende gearresteert ter Vergaderinge van de Heeren Staten voornoemt, in 't Hof aldaer tot Middelburgh, den twintighsten Marty sesthien-hondert ende seven. *Onderstondt*, Ter Ordonnantie van de Staten voornoemt. *Ende was onderteyckent*, B. DE JONGE.

XXIV. *Toutes lesquelles choses ont les Parties de part & d'autre promis observer & faire observer; Et en outre a été accordé que Messieurs les Etats de Hollande & de West-Frise d'une part, & ceux de Zélande d'autre, pour l'installation du susdit Président, Conseillers & Officiers, nommeront chacun trois personnes qualifiées, dont Son Excellence en choisira un. Et les Commissions en seront depêchées par les deux Provinces, comme cela se prattique au Grand Conseil. Et au cas que la Commission étant depêchée par la Province à la nomination de laquelle la place est conferée, & que l'autre Province demeure en deffaut de le depêcher après quinze jours qu'elle en sera requise; qu'alors les Deputez sur la Commission qu'ils auront receuë d'une des Provinces, recevront & installeront celui qui sera élû.* ANNO 1607.

XXV. *Et ladite Commission sera mise és mains du Grand & Provincial Conseil, afin qu'il ait à s'y régler autant qu'en lui sera, & le faſſe publier sur le rôle, ce qui sera auſſi imprimé & publié par tout en Zélande, afin que personne n'en pretende cause d'ignorance.*

XXVI. *Le tout par provision & à condition, qu'au cas que l'une ou l'autre, en general ou en particulier, ſe trouvât lezé par ledit Accord, on en communiquera les uns avec les autres. Et ſi par la communication reciproque, & les raiſons ouies ils ne peut s'accorder, qu'alors lesdites Provinces s'en pourront departir & demeurer en leur entier, comme elles étoyent avant la datte de ces presentes.*

XXVII. *Et pour confirmation & fermeté de tout ce que deſſus les presentes ont été ſignées par le Secretaire des Etats de Hollande & West-Friſe, & par les Deputez des Etats de Zélande; Promettant lesdits Deputez d'en envoyer à la premiere occaſion Acte d'aprobation de Meſſieurs les Etats ſusdits.*

Ainſi fait à la Haye le ſeptiéme Mars mil ſix cent & ſept. Etoit ſous écrit par Ordonnance des Etats de Hollande & de West-Friſe; Et étoit ſigné A. Duyck. *Et étoit auſſi ſigné de la part de Zélande* J. de Malderée, A. Schotte. L. Werckender, Ab. Joachimi, B. de Witte, Jean Jeanſſe Huge, Ingel Leunisſ., G. de Vosbergen, J. van de Warck.

LEs Etats des Païs & Comté de Zélande, ayant vû & examiné l'Accord provisionel fait par leurs Deputez, avec les Deputez de Meſſieurs les Etats de Hollande & de West-Friſe, touchant le reglement de quelques points de l'adminiſtration de la Juſtice, l'élection des Préſident & Officiers, enſemble le nombre des Conſeillers de la Cour de Hollande, Zélande & West-Friſe, ci deſſus écrit en datte du ſeptiéme du preſent mois, & ſigné par nos Deputez ſusmentionnés, avec promeſſe de le faire agréer en la formie convenable. Nous en conformité avons declaré & declarons par ces preſentes, que nous l'avons trouvé bon, agréé & aprouvé, conſentant qu'il en ſoit fait un Acte pour ſervir où il apartiendra. Ainſi fait & paſſé en l'Aſſemblée des Etats ſusdits à la Cour de Middelbourg, le vingtieme Mars mil ſix cent & ſept. Deſſous étoit ecrit, *par Ordonnance des Etats ſusdits.* Et étoit ſigné B. DE JONGE.

L.

3. Mars. & 24. Avril. ESPAGNE ET LES PROVINCES UNIES.

Traité de Tréve pour huit mois entre les Archiducs ALBERT & ISABELLE, *& les* PROVINCES UNIES *des Pays-bas, fait le 24. Avril 1607.* [EMANUEL METEREN, Hiſtoire des Païs-bas, Feuill. 608. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans les *Négociations du Préſident* JEANNIN, Tom. I. pag. 425. Edit. de 1659. *in* 12.]

QUE les Archeducs ont trouvé bon de faire la declaration, l'offre & preſentation ſuivante aux Etats Generaux des Provinces Unies du Pays-bas. Que les Archeducs n'ayans rien plus à cœur, que de voir les Pays-bas, & les habitans d'iceux delivrés des miſeres de la Guerre, declarent par la preſente, & avec bonne deliberation, qu'ils ſont contens, de traicter avec les Etats Generaux des Provinces Unies, en qualité, & comme les tenant pour Païs, Provinces, & Eſtats libres, ſur lesquels leurs Alteſſes ne preten-

ANNO 1607. dent rien, soit par voye d'une perpetuelle Paix, ou Trêve, ou par cessation d'armes pour 12, 15, ou 20. ans, au choix desdits Etats, le tout sous raisonnables conditions : & notamment, que si on vient à arrester une Paix perpetuelle, ou une Trêve, & cessation d'armes, qu'un chacun demeurera en la possession de ce qu'il tient, n'est que pour accommoder leurs Alteſſes, ou les Estats, comme aussi les respectives Provinces, on vint à faire quelque eschange de quelques Villes ou Places, & ce selon que par commun consentement on en pourroit accorder, pareillement que touchant l'ordre & l'asseurance de la Navigation, du Traffic mutuel, & de la frequentation, on en arrestera par ensemble l'intervention, aggreation & manutention. Leurs Alteſſes ont aussi consideré meurement la commodité & l'estat des Provinces Unies, tellement qu'ils veulent aussi traicter avec eux sans fraude, & donner temps aux Estats pour considerer & resoudre ce qu'ils trouveroient estre le plus expedient pour le bien public : & partant sont contens que les personnes, qu'ils choisiront d'entre les naturels du Païs, & qu'ils deputeront pour traicter de ce faict, s'assemblent avec les Deputés des Estats qui seront en pareil nombre, en tel temps, & en telle place, qu'il plaira aux Estats susdits de choisir. Et afin que ce que dessus puisse estre d'autant mieux effectué, soit pour venir à une Paix perpetuelle, ou à la Trêve susditte, leurs Alteſſes sont contentes qu'il y ait cessation d'armes, & de tous assiegemens, surprinses de Villes ou Forteresses, invasions de Provinces ou quartiers, & fabrication de nouveaux Forts, pour huict mois prochainement venans : à condition que les Estats accorderont la susdite Trêve provisionnelle en huict jours, apres la presentation de la presente, & en feront declaration par escrit à leurs Alteſſes, devant le premier de Septembre prochainement venant, touchant le principal Traicté susdit de Trêve ou cessation d'armes, avec le temps & le lieu qu'ils pourront avoir choisi. Faict à Bruſſelles sous les signatures, & le cachet de leurs Alteſſes, le 13. de Mars 1607. *Etoit paraphé* : RICH. *Vt. Signé* J. ALBERT, A. ISABELLE. *Et au bas il y avoit*, par Ordonnance de leurs Alteſſes, *Signé*, VERREYCKEN : *Et cachetté du cachet de leurs Alteſſes.*

Que les Estats Generaux en qualité & comme Estats de Païs & Provinces libres, sur lesquelles leurs Alteſſes n'ont rien à pretendre, ne desirans pareillement rien plus, que d'entendre à une Chreſtienne, honnorable & asseurée issuë & delivrance des miseres de cette Guerre : apres meure deliberation, & avec l'advis de son Excellence & du Conseil d'Estat ont accepté la susdite Declaration des Archeducs de tenir les Provinces Unies pour Païs libres, & sur lesquels leurs Alteſſes n'ont rien à pretendre : & la Trêve pour 8. mois prochainement venans, commençant le 4. de May de cette année, selon le nouveau ſtyle, pour cesser de tous assiegemens, & surprinses de Villes, ou Forteresses, invasions de Provinces, ou quartiers, comme aussi de ne point faire de nouveaux Forts : & trouvé bon, de communiquer & rapporter les autres offres & presentations de leurs Alteſſes, à tels qu'il appartiendra, &. d'en faire declaration à leurs dites Alteſſes, devant le premier de Septembre prochainement venant. Voyla pourquoy les Archeducs d'un côté, & les Etats Generaux des Provinces Unies de l'autre, ont promis en bonne foi & promettent par la presente d'entretenir la susdite Declaration, & Trefve provisionelle, & de reparer & faire reparer toutes contraventions directes ou indirectes : Et promettent en outre leurs susdites Alteſſes, d'apporter & de delivrer aux susdits Estats Generaux, en trois mois prochainement venans l'aggreation du Roi d'Eſpaigne, touchant ce Traicté, sous toutes renonciations & obligations neceſſaires, tant generales que particulieres. En témoignage dequoi ont été faicts deux Escrits de même teneur, & confirmés des signatures & du grand Seau de leurs Alteſſes : & des paraphes & soubsignatures ordinaires, de leur Greffier. Faict à Bruſſelles & à la Haye, le 24. d'Avril l'an 1607. *Au deſſouz il y avoit le seing de* JEAN NEY, Commiſſaire General : *& encores* J'ai soubsigné ceccy, comme Deputé de Meſſeigneurs les Estats Generaux des Provinces Unies du Païs bas : *Signé*, C. AERTSSENS.

LI.

18. Sept. RATIFICATION *du Roi d'Eſpagne donnée à Madrid le 18. Septembre 1607.* [Négociations du Préſident JEANNIN. Tom. I. pag. 451. Edit. de 1695. *in* 12.] ANNO 1607.

DOM PHILIPPE par la grace de Dieu Roy de Caſtille, de Leon, d'Arragon, des deux Ciciles, de Hieruſalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Tolede, de Valence, de Galice, de Maillorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordouë, de Corſeque, de Murcie, de Jaen, des Algarbes, de Algecar, de Gilbroatar, des Iſles de Canarie, des Indes Orientales & Occidentales, Iſle de Terre ferme, de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Milan, Comte de Halsbourg, de Tirol & de Barcelone, Sieur de Biſcaye & de Molina, &c. Sçavoir faiſons à tous ceux qui ces preſentes verront. Que ayans veu la declaration, offres & preſentations des Sereniſſimes Archiducs Albert, & Dame Iſabella Clara Eugenia, nos tres-chers & tres-amez freres, faites aux Estats Generaux des Provinces-Unies des Païs-bas, enſemble les Lettres d'obligation là-deſſus, d'entre lesdits Archiducs d'une part, & lesdits Estats d'autre, sous leurs ſignatures & grand Seel, confirmées le 24. d'Avril dernierement paſſé, dont la teneur eſt celle qui enſuit.

Comme ainſi ſoit que les Archiducs &c. *Voiez ci-deſſus* N°. L.

Et dautant que par ledit Traité lesdits Sereniſſimes Archiducs nos freres ont promis de delivrer là-deſſus nos Lettres de Ratification, & ſemblable Declaration avec toutes les generales & particulieres renontiations & obligations que le cas requiert; Nous avons, apres meure deliberation & advis de noſtre Conſeil, de nôtre certaine ſcience & puiſſance Royale abſoluë, pour l'accompliſſement de ladite promeſſe & aſſeurance du Traitté principal de la Paix ou longue Tréve, fait & faiſons par la preſente ausdits Eſtats, declaration ſemblable à celle que nosdits freres ont faite, dont cy-deſſus eſt fait mention, pour autant que la choſe nous touche: Et principalement declarons que nous ſommes contens; qu'en noſtre nom & de noſtre part l'on traitte avec lesdits Eſtats en qualité, & comme tenans iceux pour Païs, Provinces & Eſtats libres, ſur leſquels nous ne pretendons rien. Auſſi nous avons loüé, approuvé, confirmé & ratifié, comme par la preſente nous loüons, approuvons, confirmons & ratifions tous & chacuns les Poincts contenus audit Traitté; Promettant en foy & parole de Roy de les entretenir, garder & faire garder & accomplir tous entierement & ponctuellement, comme ſi dés le commencement nous les euſſions nous mesmes declaré, conſenty & promis, & comme s'ils euſſent eſté traittez & concluds avec noſtre intervention & authorité; & ne ferons ny ne conſentirons jamais choſe au contraire : & promettons de mesme de reparer & faire reparer toutes violations directes & indirectes d'iceux; de maniere que tout ce que deſſus ſoit de bonne foy gardé & accomply ausdits Eſtats; A quoy nous nous obligeons en parole de Roy, avec toutes les generales & particulieres renonciations & obligations qui conviennent & ſont neceſſaires. Auſſi nous promettons que dés incontinent que ſera conclud le Traité de Paix ou longue Tréve, nous ferons faire toutes les Depeſches neceſſaires pour l'accompliſſement & execution de ce qui aura eſté traitté & capitulé en plus ample forme. De ſorte qu'en tout & par tout ſe donne pleine & entiere ſatisfaction ausdites Provinces-Unies : mais nous declarons que ſi le Traitté principal de Paix ou Tréve longue de pluſieurs années, auquel ſe propoſeront & reſoudront les pretenſions des entre-deux Parties, tant en matiere de Religion que de tout le ſurplus, ne ſe conclut, cette Ratification devra eſtre, & ne ſera d'aucune valeur & effet, comme ſi oncques elle n'euſt eſté faite, & qu'en vertu d'icelle ne ſera veu que nous perdions un ſeul poinct de noſtre droit, ny l'acquerront ny le pourront acquerir lesdites Provinces-Unies : ſinon, les choſes demeureront quant au droit des deux Parties, au meſme poinct & eſtat qu'elles ſont preſentement, pour pouvoir chacune d'icelles faire ce que bon leur ſemblera. Pour confirmation & corroboration dequoy avons fait depeſcher la preſente ſignée de noſtre main, & ſcelée avec noſtre grand Scel, & contreſignée de noſtre Secretaire d'Eſtat ſouſcrit. Donné à Madrid le 18. de Septembre l'an 1607. Souſcrit *Io el Rey.* Et plus bas, par Ordonnance du Roy noſtre Sire, & ſigné ANDRES DE BADA : Et ſcellé du grand Scel de ſa Majeſté en forme de placart avec un cordon de ſoye blanche, rouge, & jaune.

LII.

Anno 1607. 6. Juin.

LII.

Gräntz-Vertrag zwischen Ernsten Grafen zu Hollstein-Schauenburg / dann dem Rath der Stadt Hamburg / und den Vorstehern des Closters St. Joannis daselbst; Worin aller zwischen denenselben / wegen der Gräntz Scheidung zu Eimpßbuttel / Lockstede / Eppendorff / und Altona, sich erhaltene zwiträchten beygelegt / und die alte Gräntz-Stein theils reformiret / theils bestättiget werden. Geben den 26. Junii 1607. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Fortsetzung II. Absatz X. pag. 313.]

C'est-à-dire,

Traité entre Ernest *Comte de Holstein Schauenburg, le* Magistrat *de* Hambourg, *& le* Prelat *du Monâstere de* St. Jean, *par lequel tous les differents survenus entr'eux, au sujet des anciennes Limites entre* Eimesbuttel, Lockstede, Eppendorf, Altena, *sont accommodés & terminés, Fait le 26 Juin 1607.*

Von GOttes Gnaden Wir Ernst / Graff zu Hollstein / Schauenburg und Sternberg / Herr zu Gehmen / und wir Bürgermeister und Rath der Stadt Hamburg / auch Vorstehere des Closters St. Johannis daselbst / vor Uns / Unsere Erben / Lehens- und Nachfolgere / hiermit thun kund und bekennen / daß die Mißverstände / so sich uf Unserer beyderseits Grentz-Scheidung zu Eimesbüttel / Lockstede / Eppendorff und Altonae / eine Zeit hero erhalten / und welche zuforderst die nicht weit von Joachim von Campenhoffe / auf Schauenburgischer berümbter Hoheit gelegten beiden Brücken verursachet / nach angestalter Besichtigung / Beziehung der Grentze / auch eingenommenen Bericht und Gegen-Berichte / und entlich vielfältiger gepflogener Handlung / heut dato mit Hindansetzung allerhand erhobener Disputat, und also gentlich und zu Grunde / mit allerseits gnädiger und freywilliger Beliebung / verglichen / beygelegt und vertragen sind worden.

Anfänglich und zum ersten / ist aus bewegenden billigmeßigen und vernünfftigen Uhrsachen verabredet und beschlossen / weil Unsere Unterthanen und Leute an denen Oertern / da die Grentze entscheiden / die Huete-trifft Plackenhauen / Sodenstechen ingesambt gebrauchen und genieſſen / und derowegen diese Grentz-Ziehung und Entscheidung keinem Theile an seinem hergebrachten Rechte / wie es Nahmen haben mag / soll nachtheilig seyn / also daß Unser Graff Ernst zu Hollstein / Schauenburg ꝛc. Unterthanen / was ſie an den Oehrtern / so durch diese neue gemachte Grentze in der Stadt Hamburg Gebiethe gerathen / für Recht und Gerechtigkeit haben / dasselbe auch hinführo männigliches ungehindert behalten / und was dessen hinwiederumb Unsere der Stadt Unterthanen / auf den unß Graff Ernst zu Holstein / Schauenburg / ꝛc. und Unseren Unterthanen zugehörigen Oehrtern hergebracht / ebener Gestalt sollen zu genieſſen und zu gebrauchen haben / da aber deßwegen einiger Mißverstand und Differentz verhanden / sollen Unsere Graff Ernsts Drosten und Beambten zum Pinnenberg / Vollmacht haben / nebenst Uns dem Rath / die Leute zu hören / und nach billigen Dingen zu vergleichen / und damit solche sambt- und Gemeinschafft / und von jeden Theile hergebrachtes Recht und Gerechtigkeit / desto beſſer in Esse bleibe / und keine mehr Uneinigkeit gebiere / soll keinem Theil freystehen / einige Zuschläge noch sonsten zu erlauben / wodurch den angrentzenden Unsern beiderseits Interessenten einig Nachtheil und Schade könte und mögte zugezogen werden; Weil dann auch etliche von Uns Graff Ernst zu Holstein Schauenburg / und Unsern hochgeehrten Vorfahren und Vorgängern verwiesene Zuschläge / Unserer des Raths Hoheit und Jurisdiction nunmehr unterworffen; So soll / was die Einhaber deroselben bis dahero von berührten Zuschlägen in Unser Graf Ernst Ambt-Register zur Grundhaur oder sonsten gegeben / Unsern oder Unsern mitbemelten hierzu verordneten Beambten und Dienern / nichts destoweniger zu jeder Zeit entrichtet und unwegerlich gereichet werden:

Demnach ist der Terminus der Grentze a quo mit ausdrücklichen Vorbehalt Unser Graff Ernst zu Hollstein / Schauenburg ꝛc. sowohl Unser des Raths zu Hamburg und der Vorsteher des Closters jährlicher Hebungen / auch beiderseits Unterthanen und Leuthen genießlichen habenden Rechten und Gerechtigkeiten / auch daß alles in jetzigem Stande / ohne Verweisung einiger mehr Zuschläge / wie zuvor gemeldet / verbleibe / mit beider Theile gnädiger und freywilliger Beliebung der gemachten Grentzen / die Pfeffer-Mülenbecke / da nemblich dieselbe bey dem alten Schlag-Baume hergehet / und itzo ein grosser Gräntz-Stein gelegt / gemacht und bestimbt / und bleibet die dabey herlauffende Herstrasse / und auf diese jenseit demselben / weme die jetzo vermüge solcher Grentz Urkundt gebühren will. Darob ziehet man auf den Rosenhoffes-Graben / daselbst auf die Ecke an den Zuschlägen / so den Schenefeldern ausgewiesen / ist abermahls ein Grentz-Stein hingeleget worden / von dannen gehet die richtige Schnede bey dem Rosenhofes-Graben / welche unverendert bleibet / und bey Vermeidung gebührlicher Straffe nicht verrücket werden soll / gerad hinan / und endiget sich da der Grabe ein Ende hat / da dan wiederumb ein Stein geleget / folgendes ziehet man durch das Feldt auf dem daselbst bey der Brücke gelegten Steine / von darob fehret man aufm Hohenrade oder Hohenfelde / und wird der Grentz-Stein nähe hin bey den Graben / so an der Eidelstätter Wege verhanden / niedergelegt / und bleiben also die obbemelte beyden Brücken in Unser Graff Ernst Hoch- und Bottmeßigkeit / ümb den Ohrt ziehet man ins Westen niederwerts / also daß der Eimesbüttler Ecker zur rechten Handt liegend bleiben / und ist daselbsten auf der ersten Ecke des ümb die Ecker geführten Grabens gegen den Steinfuhrt / wie wir der Raht solchen benahmet / aber nicht gestanden werden wollen / wiederumb ein Grentz-Stein abgeworffen / ümb die Eimesbüttler Ecker herumb zu der rechten Handt bey der negsten Ecke / ist nochmahl ein Stein abgelegt / wie auch noch einer nicht weit davon in einer gebogenen Krümme oder Winckel / wann man nun also ümb der Eimesbütteler Länderey daselbsten auf m Hohenrade oder Hohenfelde belegen herümb ziehet / und wieder den Wegk unterwerts nach Eydelstätte antrifft / daselbst am Ende des ümb solche Länderey gezogenen Grabens ist abermahls ein Gräntz-Stein niedergelassen / von darab ist die Schnöde gerad auf die Otterbecke gerichtet / mitten in der Heyde sowohl als vor an der Otterbecke / ist wieder ein Grentz-Stein geleget / dan ferner von den Zuschlägen / so Hanß Berner / Droste / ausgewiesen / und Joachim Hinsche itzt im Gebrauche hat / und so zur rechten Handt liegen / hinan bis auf die Ecke daselbst auch ein Stein abgeworffen worden / ob auch wohl die Eimsbütteler Ecker zur lincken Hand e regione des Hohenrades oder Hohenfelds und Hunscheti Ackers ins Westen gelegen / in Unser des Raths Grentze nicht begriffen / jedoch bleibet all solcher aus der Grentz liegenden Ecker Eigenthumb / Nütz und

Anno 1607. Grundhaur dem Closter / die Hoheit aber und Jurisdiction unß Graff Ernsten zu Hollstein / Schaumburg ꝛc. von deme fehret man forth nach der Stellinger Feldt / und dafür here zur lincken Handt bey der Müntz / immassen wir Bürgermeister und Rath denselben Ort dafür halten und also nennen / wir Graff Ernst aber ihnen nicht geständig gewesen / ist nochmahls ein Stein geleget / daselbsten ferner durch die Heyde fortgefahren / und ist dar wieder ein Stein abgewältzet / von dar ist man gezogen bis an die Eppendorper Ecker / welche der Köteners Cann genennet wird / und über dieselben / biß da sich solche Ecker nach dem Pfahle / so in der Heyde in Unser Graff Ernstes Hoheit stehet / und an dem eines gerechtfertigten Schenckel gehangen / endigen / dann vor den Pfahle über / und alsofort nach der Eppendorffer und Lohstetter Felde / immassen solches alles mit denen daselb gelegten Grentz-Steinen ist discriminiret / und seindt von darab weiter die Rechte Schneede und Grentze / da sich der Eppendörffer und Lohstetter Ecker mit einander scheiden / nach Anweisung der Steine / so ebenmäßig daselbst hingelegt / wann man nun daselbst / alß durch das Sandige Landt fortziehet / biß nach der Awe / ist alda erstlich bey der Ecker Ende / und dan ferner bey der Eiche Stubbe / niederwarts nach der Awe und an das Ufer der Awe ein Stein gesetzet / und sollen nun ferner zu schließlicher dieses Wercks Vollnziehung von beyden Theilen etzliche verordnet werden / welche vorbemelte Grentzen und Schnede allermassen zuvor specificiret / bezichen / abtheilen / und was alßdann die Linie geben wird / daselbst die Steine / wie in solchen Fällen gebräuchlich / eines vor alles setzen sollen / worbey es hinführo unverruckt bleiben muß / zu welcher Behuff wir Graff Ernst zu Hollstein Schaumburgk Unsere Drosten und Beambten Unsers Gräfflichen Hauses Pinnenberg Vollmacht aufgetragen / vorgemelte Grentze itzo verabscheideter massen zu exequiren und zu setzen. Wegen der Jagt ist verabredet / daß sich deroselben jedes Theil / wie es von Alters hergebracht / und noch geübet / gebrauchen soll / es were dann / daß man sich eines andern vergleichen würde. Alß auch wegen der Schaaff-trifft Irrung und Mißverstand vorgelauffen / und wir der Rath und Vorstehere uns auf ein Privilegium und Besitz beruffen / wir Graff Ernst aber berichtet / daß die Schaaff-trifft den Hamburgischen Unterthanen in Unser Botmäßigkeit nicht verstattet; So ist dieser Punct dahin ausgesetzet / daß auf ein benandte Zeit Unser Drost und Beambten / auch respective Unsere des Raths Verordnete zusammen kommen / und auf producirung des berührten Privilegii und Beweisung angezogener possess diesem Streit seine Richtigkeit soll gegeben werden / die Lockstedter aber mögen nach alten Herkommen der Eppendorper Ecker mit ihren Schafen betreiben / jedoch dann erstlich / wann das Korn vom Felde / und sie mit ihren Viehe die Ecker behütet haben / und stehet ein solches den Eppendorpern auf der Lockstedter Felder / doch anders nicht / wie jetzo gemeldet / auch bevor und frey / und soll nun auf obangedeuteten richtig gemachten / und durch beschehener Versteinigung disterminirten oder discriminirten Oertheren / gleichwie uns Graff ꝛc. also auch uns Burgermeister / Rath und Vorsteher des Closter St. Johannis jedem Theile auf deme ihm assignirten Ohrte / vielberührte Gerechtigkeit / Jurisdiction und Hoheit respective bleiben und zustehen / und keiner den andern auf seinen ihm zugeeigneten Theile / an der hohen Obrig- und Hoheit / Jurisdiction, erlangten Rechten und Gerechtigkeit / beeintrechtigen / hindern oder turbiren / auf was masse solches auch ohne / oder unter dem Schein des Rechtens / offentlich oder heimlich / selbst oder durch andere / geschehen / oder verhenget werden kan oder mag. Anno 1607.

Was die Irrung an und auf beiden Teichen zwischen Altona und Nobis-Hause belegen / betreffen thut / ist vor gut angesehen / daß das Ufer nach Altona / am Teiche / so ins Norden gelegen / und nicht das Ufer des umbfliessenden Bächleins / folgends die zweene daselbst gelegene Steine / und dann der Tamm am andern Teiche / so nach den Süden gelegen / und der Bach / so auß dem Teiche in die Elbe streichet / die rechte Grentze seyn soll / wann aber an den obgemelten Ufern / Temmen und des Orths liegenden Siehlen etwas nöthiges ist zu machen / repariren und zu bessern / daß söll unß Burgermeister und Rath der Stadt Hamburg unbenommen sein / doch sollen und wollen wir damit Ihr Gnaden und deroselben Unterthanen keinen Abbruch / Nachtheil oder Schaden zufügen. Wormit also diese vielgemelte Gebrechen gänzlich vergleichet und vertragen / ohne Argelist und Gefehrde / dessen zur Urkund sein dieser Recesse drey gleichen Laures aufgerichtet / von unß Graff Ernst zu Hollstein Schaumburg mit eigen Händen unterschrieben / und mit aller Theile anhangenden Instegeln besestiget. Geschehen uff Unser Graff Ernstes Voigtey zu Ottensen / den andern Tag Junii Anno nach Christi Gebuhrt / Tausendt Sechshundert und Sieben.

(L. S.) Comitis. (L. S) Hamb. (L. S.) Der Kloster-Vorsteher.

LIII.

Certificat du Canton du Haut Underwald *sur la Declaration qu'il avoit baillée à* Alphonse Casate, *Ambassadeur du Roi d'Espagne; au préjudice de l'Alliance avec la* France; *avoit été revoquée par eux d'un commun consentement; du 5. Juin* 1607. [Frederic Leonard, Tom. IV.] 5. Juin. France et Underwald.

Nous Landtamant, ou Bailly; le Conseil; & toute la Communauté du Haut Underwald, certifions par ces presentes au Sieur Ambassadeur du Roi Tres-Chrêtien nôtre tres clement Seigneur, & nôtre confederé Allié, que la Declaration écrite en parchemin & scellée du Scel de nôtre Païs, que nous avons montrée audit Ambassadeur & dont lui avons délivré copie, étoit la même Declaration que celle que cidevant avions baillée au Sieur Ambassadeur d'Espagne qu'il nous a volontairement renduë & remise en main comme nulle & de nul effet & valeur, & à cet effet elle a été déchirée de nôtre commandement par nôtre Deputé le Sieur Pierre Infeld Landtamant, en presence dudit Sieur Ambassadeur de France. Et aussi nous voulons l'assurer par ces mêmes presentes qu'il n'en est demeuré aucune autre devers le susnommé Sieur Ambassadeur d'Espagne. Et promettons sur nôtre honneur ne lui en bailler aucune autre dorenavant, ains d'entretenir le contenu de l'Alliance avec sa tres-Chrêtienne Majesté en tous ses Points & Articles, au cas aussi qu'elle accomplisse le même en nôtre endroit comme nous esperons qu'il se fera. En foi de quoi nous avons fait sceller le Certificat du propre Scel du Païs, le cinquieme jour de Juin l'an mil six cens sept.

LIV.

Vertrag zwischen Johann Friderich / Abbten des Stiffts Fulda und dessen Capitul an einem / und dero Ritterschafft am andern theil / wodurch sie sich vergleichen / daß die Ritterschafft einen ordentl. erwehlten oder Postulirten Abbt vor ihren Fürsten und Herrn erkennen und ihm huldigen ferner vor Ihro Fürstl. Gnaden, in personalibus & realibus causis, erscheinen und ohne ausflüchtige Exception Recht nehmen / auch 15. Dec.

ANNO 1607. auch im fall der Vormundschafft den inserirten Vormunder-Eyd leisten sollen; dargegen der Abbt und dessen Capitul versprochen/ daß sie die Ritterschafft in Pfarr-Bestellungen/ Religions-frieden und dessen Exercitio nicht turbiren/ wie auch des Stiffts Adeliche Personen vor andern Ausländischen in Bestallung und dienste nehmen wollen; wobey sie dann nicht weniger beyderseits wegen der von der Ritterschafft zu erlegenden Reichs und andern Steuern sich vergleichen/ auch daß ein jeglicher zu Abteilicher Würde gelangender diesen Vergleich solle bestätigen/ und die Capitulares jedesmahls solchem nach zu kommen versprechen sollen. Geschehen Fulda den 15. Decemb. 1607. [LUNIG. Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. III. Absatz IV. pag. 512.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN FRIDERIC *Abbé de Fulde & son* CHAPITRE *d'une part, & la* NOBLESSE *de* FULDE *d'autre part, portant que ladite Noblesse reconnoitra toujours pour son Prince l'Abbé qui aura été canoniquement elu ou postulé, qu'elle lui rendra foi & hommage, comparoitra en jugement par devant lui dans les Causes réelles & personnelles, & lui prêtera le ſerment de Tutelle, inseré dans la même Recez, toutes les fois que le cas s'en présentera; en échange de quoi l'Abbé & le Chapitre promettent de ne point troubler ladite Noblesse dans la Collation des places de Pasteurs ou Ministres, ni dans le libre Exercice de la Religion, & que les Sujets Nobles de l'Eglise de* Fulde *seront toujours avancez aux Charges, Emplois, & Dignités préferences aux Etrangers. On y convient aussi de ce qui regarde les Contributions dues à l'Empire par la Noblesse, & que tous ceux qui à l'avenir seront élevez à la Dignité d'Abbé ou même de Capitulaire seront obligés de promettre l'observation du présent Accord. A Fulde le 15. Decembre 1607.*

KUndt und zu wissen sey männiglich/ demnach in vor-Jahren ein regierender Fürst und Abt des Stiffts Fulda sampt gesamptem Capitul mit gemeiner Ritterschafft desselben Stiffts/ und sie hinwieder mit ihrer Fürstlichen Gnaden und Ehrwürden/ in gnedigen/ gutem und unterthenigen Vertrauen gewesen/ dardurch von allen Seiten erspriessliches Aufnehmen erfolget/ und verderblicher Schade verhütet worden/ einzeithero aber wegen vieler entstandener mißhelliger Irrsalen und differentien weit außsehende gefehrliche Trennungen sich ereignet/ welche/ so denen nit in Zeit vorgebawet/ und Ihro abgehülffliche Erledigung gegeben würde/ nicht allein zu mercklicher Zerrüttung/ sondern auch leichtlichen zu verderblichem Untergang des Stiffts in diesen ohne das so schwirigen Leufften/ gereichen möchten; Alß haben wir Johann Friedrich von Gottes Gnaden Abbt des Stiffts Fuld/ Römischer Käyserin Ertz-Cantzler/ durch Germanien und Gallien Primas etc. Und wir das Capitul desselben Stiffts ingemein mit dem Außschuß dero Ritterschafft/ solches zu bedächtlichem Gemüth gezogen/ und nach zeitlicher reiffer Betrachtung aller umbständiger Gelegenheit/ nochmahls nichts vorträglichers zu beharrlicher Continuirung friedliches Wesens/ und Abwendung besorglichen Unheils befunden/ denn daß die alte vertrauliche Einigkeit durch Abhelffung dero allbereit zu viel eingerissenen mißverständigen Gebrechen fortgesetzet/ und als vermittelst Gottes gnediger Verleyhung allerseits verhoffres Ufnehmen beharrlich gepflantzet werde/ und darauff nach gnugsamen reiffen Bedacht und wohl gegründetem Rath/ aus obangeregten und viel andern nothdringlichen Bewegnüssen/ Uns mit ihnen folgender massen endlich und ewiglich vor Uns und aller dero von der Ritterschafft Erben/ Erbnehmen und Lehnsfolger vergleichen und vereinbahret. ANNO 1607.

Anfänglichen/ da in zukünfftigen Zeiten ein Abbt von gemeinem Capitul oder mehrer theil derselben ordentlich erwehlet oder postulirt, daß die von der Ritterschafft/ so bald ihnen solches wissend gemacht/ denselben vor des Stiffts Fuld Fürsten und Herrn in schuldiger Gebühr erkennen/ zu ehren und zu halten/ deren und ihres Stiffts nützlichen Frommen zu prüfen und Schaden zu warnen/ Ihren Fürstl. Gnaden darbeneben auch einem Dechanten/ an statt deß Capituls/ uff die zuvor und hierinn zwischen den Fürsten und Ihnen bedingte Fäll mit handgebenden Treuen angeloben und darauff ihre Lehns-Pflicht/ bißheriger Ubligkeit gemäß/ leysten sollen und wollen.

So denn vors ander/ ob wohl bißdahero höchlichen im Streit gewesen/ ob die von der Ritterschafft tam in personalibus Actionibus quam in realibus, vor einem regierenden Herrn/ und dessen verordneten Marschalcken/ Cantzler und Räthen uff Erfordern zu erscheinen schuldig; So ist doch dieser Paß dahin wissentlich und wohlbedächtlich vermittelt/ und schlißlichen betheidigt/ daß fürohin die von der Ritterschafft unter sich sambt und sonders/ so wohl in personalibus als realibus causis, vor Ihren Fürstl. Gnaden und dero Verordneten erscheinen/ und ohne außflüchtige Exception Recht nehmen und geben wollen.

Als auch zum dritten/ der Vormünder Bestättigung wegen Irrungen vorgefallen/ welche so weit gerathen/ daß derenthalben ein Rechtfertigung an dem Käyserl. Cammer-Gericht angesponnen/ und bißdahero continuirt worden/ damit dan Wittiben und Waisen hierin/ wie offtermahls beschehen/ an ihren nothwendigen Tutelen und Curatelen nicht beschwerlichen verabseumet werden mögen/ ist eingewilliget/ daß Sie von dero Ritterschafft hinführo einem regierenden Herrn folgenden Vormünder-Eydt würcklichen leisten/ und sich jeder ohne zu Recht erhebliche Ursachen/ vom Vormünder Bestettigung nicht ausziehen/ und also hiemit erwehnte Rechtfertigung gentzlich und zumahl uffgehoben und erörtert sein und bleiben soll. Und lautet nechst-angeregter Vormünder-Eyd/ wie wortlich nach beschrieben: Ihr sollet schweren einen Eyd zu GOTT und seinem heiligen Wort/ daß ihr N. verlassenen Waisen N. und N. seiner Hauß-Frauen getrewlich nach best.m Vermögen und Verständnüß vorseyn wollet/ alle und jegliche Sachen vor Gericht/ oder ausserhalb Gerichts/ getrewlich vertreten/ auch alles und jegliches/ so denen Waisen von seinem verstorbenen Vater und Mutter in Erbschafft hinterlassen/ und künfftiglich zufallen wird/ getrewlich/ alles sampt und sonderlich/ wie ihr das erstlich befunden habt/ beschreiben und inventiren lassen/ wollet auch ewerer Vormundschafft jährlichen/ vor des Pupillen nechsten Freunden und denen/ so wir ihnen zuordnen würden/ gründliche Rechnung/ und zu Ausgang der Vormundschafft/ volnstendige ohnweigerliche Uberantwortung thun/ auch in dapffern Sachen mit Rath und Wissen des Stiffts Fuld regierenden Abbts und Fürsten/ auch der Pfleg-befohlnen nechster Freund handlen/ und ferner alles und jedes schaffen und thun/ das den Waisen und Wittiben zum besten erspriessen und kommen möge/ und daran alles ewers Vermögens nichts unterlassen/ getreulich und ohngefehrlich.

So viel dann zum vierdten die Reichs-und ande-

re

ANNO 1607. re Stewer belangt / darvon auch zu etlich malen Disputat entstanden / soll hinführo die Reichs-Steuer von der Ritterschafft und ihren Leuten / darauff sie es zu erheben herbracht / ohnweigerlich erstattet / was aber andere Stewern betrifft / soll von denen ihnen mit Gerichtbarkeit oder Boigthey angehörigen Leuten / ohne ihr / ihrer Nachkommen / und gemeiner von der Ritterschafft gütliches eingeheilen / klare Verwilligung und Herausgebung gnugsamer Revers, keine erhoben / auch obgedachte von der Ritterschafft gleich dem Capitul / und etlichen von den Städten / wie sich in alle Weg gebühren will / zur Einnahm / Ausgab und Berechnung gezogen / auch davon keines weges ausgeschlossen / und der in Rechnung verbleibende Uberschuß aus der Ober-Einnehmer Händen nicht genommen / sondern biß zu andern bewilligten Reichs-Stewern von denselben verwahrlich behalten werden.

Als auch bey diesen Posten erwogen / daß die von der Ritterschafft gleich dem Capitul von ihren selbst-eigenen Gütern bißhero die Reichs-Steuer den Ober-Einnehmern nicht darzu gezehlet / sondern in die darzu sonderbare gebräuchliche Truhen eingeworffen. So soll es ins künfftig dabey verbleiben / gleichwohl aber ein jeder erinnert seyn keine Gefährden zu gebrauchen / sondern dero jederzeit beschehener Abredt und Beschluß gemäß / ohnverweißlich sich zu bezeigen / wie auch hingegen ein regierender Herr des Stiffts / dem Herkommen / und der vorigen Herrn Abten getroffenen Abred gemäß / mit einzuwerffen / sich unbeschwert erweisen wird.

Uber dieses und zum fünfften haben die von der Ritterschafft sich rund / ausdrücklich und verbündlich erklärt / daß sie als getrewe Vasallen nicht allein / was ihnen zustehet / eignet und gebühret / einem jederzeit regierenden Fürsten und Herrn / deßgleichen Dechant und Capittul unterthängig / und dienstlich mit bereitester Willfährigkeit leisten / sondern auch alles / was zu Erhaltung deren und des Stiffts Wohlfahrt und gedeylicher Aufnahm dienstlich / ersprießlich / und ihnen ohnabbrüchlich / ihrer eins theils hierinn vermeldter und sonsten ferner herbrachten Rechten / Privilegien und Freyheiten immer thunlich / eusserstem Vermögen nach und ungespartes Leibs- und Fleisses gantz treulich und williglich præstiren / verrichten und daran nichts ermangeln lassen sollen und wollen.

Darentgegen und zum sechsten / als Uns samt Unserm Capitul von denen von der Ritterschafft zu Gemüth geführet / wie sie und ihre Vor-Eltern unterschiedliche Pfarr- und andere Recht / Gerechtsamb und Privilegia im Herbringen / insonderheit des Religion-Friedens und freyen Exercitii, so wohl in ihren in des Stiffts Aembtern gelegenen Adelichen Wohnungen / als deren Oerter / da sie die Pfand-Bestellung selbsten herbracht / und anderer des Reichs befreyten von Adel competirenden Constitutionen sich zu gebrauchen wohl befugt / darauff angehalten / ihnen erwehnte Reichs-Constitutiones fürters nicht zu verkürtzen / noch sie deren / und anders ihres Herbringens zu destituiren / und dann wir samt Unsern Capitularn Uns / daß dem also / dabey bedächtlich erinnert / daß niemand seiner Possession vel quasi, de facto ohne Erkäntnüß Rechtens zu entsetzen / auch nicht gemeinet / einig Streit zu erwecken / noch jemand wiederrechtlichen an den seinigen zu beeinträchtigen / nicht weniger jedern regierenden Fürsten und Herrn / und alle dessen / und ihren Nachkommen gleichermassen / zur Billigkeit fürstlich und wohlgeneigt seyn werden / ohnzweiffentlich achten. Derentwegen haben wir hiermit Uns und alle Unsere Nachkommen gantz kräfftiglich obligirt und verschrieben / daß wir offtgemeldte von der Ritterschafft ingesampt / und jedem absonderlich / bey obbemeltem Herbringen / und dato dieses inhabigen Pfarr-Bestellungen / Religion-Frieden / und dessen Exercitio, wie auch ihren Gütern / Rechten, Frey- und Gerechtigkeiten / geruhiglich verbleiben / und keinen an seinem besitzlichen Inhaben thätlichen turbiren / vielweniger entsetzen / sondern sich in zusammen-gewinnenden Zuspruch und Förderung des verglichenen / schleunigen Austrags begnüglich ersättigen lassen; wie nicht weniger auch denjenigen von der Ritterschafft / welche von dato dieses an Pfarr- oder andern vermeinten Gerechtigkeiten beschwert und turbiret zu seyn vermeynen / im Fall sie Uns und Unser Stifft nicht klagloß lassen wolten / frey und bevorstehen / solchs vermög des Austrags (wofern albereit dieselbige am Cammer-Gericht nicht anhengig / und lis pendens) zu erörtern. Desgleichen sie dann ihres Theils auch zu thun schuldig seyn sollen und wollen / sich auch in Religion-Sachen Christlicher Bescheidenheit gebrauchen / weder vor sich selbsten / noch die Ihrigen / eines regierenden Herrns / Dechants und Capituls Glaubens-Genossen / dero Religion halber / uñzüglichen antasten / noch dieselbe wider ihre Fürstl. Gnaden und Ehrwürden zu steiffen sich anmassen; uf den unverhofften begebenden Fall aber / daß ein regierender Herr mit der That verfahren / und einen oder mehr seiner inhabigen Possession vel quasi zu destituiren sich untersangen / über gebührliches Ersuchen davon nicht ablassen / und nechst angeregten Austrage entweder nicht einschreiten / oder vermög dessen ergangenen Entscheid und Urtheil / keine Folg oder Gnüge leisten wolte; So sollen uf solchen Fall die von der Ritterschafft / dero Religions- und andern Reichs-Constitutionibus sich gebrauchen / darauff Proceß auszubringen / gut Fug / Macht / und die Exceptio subjectionis keinerley Weiß / zu Hintertreibung solcher Proceß / nicht eingewendet / oder / da sie schon vorgeschützt würde / kein Raum noch Statt / oder Würcklichkeit haben / wie dann auch sonsten / insonderheit mit Ausbringung Mandatorum executorialium simplicium & arctiorum, vermög bemeldtes Austrags / und dessen / was hierinnen gesetzt / zu verfahren / ihnen frey und bevorstehen soll.

ANNO 1607.

Als auch zum siebenden beschwerlich vorbracht / daß zu Raths-Amt- und Dienst-Bestellung die Ausländischen denen im Stifft gebornen von Adel meistentheils vorgezogen und sie / wie auch andere des Stiffts angewandte / von Aembtern und Diensten ausgeschlossen würden / welches zu allerhand wiederwärtigen Mißtrawen anläßige Ursachen zu geben pflegt. Wiewohl nun hierinnen einem Herrn keine gewisse Maaß zu geben / gleichwohl aber des Stiffts Verwandte die tägliche vorfallende Gefehrde ausstehen / dabey Glück und Unglück an Leib und Gut wagen und auffsetzen / hinwieder nicht ohnbillich auch der Ehr und Vorzugs geniessen / und do sie qualificirt / vor andern ufzunehmen; Haben wir dieses Stiffts Adeliche Vasallen vor andern in Bestallung und Dienst zu nehmen gnädig bewilligt.

Und damit allem und jedem obbeschriebenen stracke unverminderte Folge geleistet / und in keinen Weg dem entgegen gehandelt werde / so ist dahin bedächtlich geschlossen / welcher künfftiglich zu Abteylicher Würden gelangt / daß derselbige diese vergleichliche Einigung ohnverlangt bestettigen / deren sonder Wiederrede zu geleben sich obligiren und ihme ehe und bevor solches beschehen / keine Gelübd / Lehens-Pflicht noch Ayd / von Dechant / Capittel / Ritterschafft und Landschafft geleistet werden / auch sollen jede / so zu Capituln angenommen / gleichfalls diesem williglich ohne einige Sperrung nachzukommen geloben / zusagen und verschreiben. Uf den gantz unverhofften Fall auch ein regierender Herr einem oder

dem

Anno 1607. dem andern das Capitul oder die Ritterschafft betreffenden hierinnen obgeschlossenen Puncten und verglichenen Austrägen über gebührende Erinnerung zuwider handlete / sollen die von der Ritterschafft jetzo alsdann / und dann als jetzo / biß so lange ein regierender Fürst sich dieser Transaction gemäß bezeiget / und veranlaßte Kosten und Schäden erstattet / deren Ihro Fürstl. Gnaden gethanen Pflichten / ipso jure erledigt / und immittelst dem Stifft / Herrn Dechant und Capitul damit gewertig seyn / inmassen denn dieselbe auff jetzo angeregten Fall denen von der Ritterschafft / nach aller verantwortlichen Thunligkeit / handbietig und mit nichten einem regierenden Herrn / dieser Transaction zu entgegen / beystendig seyn sollen oder wollen.

Wann aber das doch nicht seyn noch geschehen soll / und neben einem regierenden Herrn / Dechant und Capitul dieser Vergleichung wiederlebten / und über erinnerl. Anmahnung davon nicht abstehen wolten / so sollen uf solchen gar unversehentlichen Fall / die von der Ritterschafft / alle mügliche / gegen die Röm. Kayserl. Maj. verantwortliche / und den Reichs-Befreyten vom Adel sonderbahr / sowohl in des Reichs-Constitutionibus, als sonsten zugelassene Mittel an die Hand zu nehmen / hiermit erlangt Recht / Fug und Macht haben. In dem Fall aber einer oder mehr von der Ritterschafft sich dieser austrägl. Vereinbarung widersetzig machete / wieder denselben soll einem regierenden Herrn mit Wissen Dechants und Capituls / gebührende Mittel ihne / oder sie zur Schuldigkeit zu bringen / vorzunehmen expresse ausbedingt seyn.

Und soll diese vergleichliche Abrede in allen u. jeden Puncten vim rei judicatæ und paratam executionem würcken / auch darauff Mandata sine clausula simplicia & arctiora erkandt und ausgebracht; Ebenermassen / als wann sie von Päbstlicher Heiligkeit und der Röm. Käyserl. Majest. prævia ordinaria causæ cognitione, oder ex plenitudine, kräfftiglich / cum omnibus necessariis requisitis, clausulis oder per definitivam inappellabilem bestettigt / auch darentgegen keine Absolution, Dispensation, Indult, Gebott oder Verbott / noch einige andere dero Rechten Gutthaten / wie die Nahmen haben / wann sie schon aus eigener Bewegnüß gegeben werden / Raum noch Statt gewinnen / vielweniger von einem Theil gebraucht noch vorgeschützt werden / dan deren samt und sonderlich / bevorab Exceptionum simulati vel non satis deliberati contractus, doli mali, metus, læsionis enormis & enormissimæ, deficientis consensus Superiorum, restitutionis in integrum, ac quod generalis renunciatio non valeat, nisi specialis præcesserit, Wir Johann Friedrich / Abbt des Stiffts Fuld / und wir das Capitul desselben Stiffts in gemein / vor Uns / Unsere Nachkommen / und wir zu End Bezeichnete / als hierzu sonderlich Gevollmächtigte / vor Uns und alle Unsere Adeliche Mit-Glieder / Erben und Lehns-Folger gäntzlich und zu Grund verziehen und begeben / doch hiermit deren von Adel habenden Burg-Frieden und darauff gerichten Verträgen nichts derogirt / beyderseits arglistige Gefehrden ausgeschlossen; Dessen zu mehrer Urkund haben wir ietztbenannte Unser Fürstl. Secret und Insiegel ad causas, der zu End beschriebene Ausschuß der Ritterschafft aber vor Uns u. Unsere Mit-Glieder / Erben und Lehns-Folger / Unser Adeliche angeborne Ring-Pitschafften hieran vordrucken lassen. So geschehen Fuld / Sambstags den funffzehenden Decembris im sechszehen hundert und siebenden Jahr.

Johannes Fridericus, Abbas Fulden. mpp.

Anno 1607.

Georgius ab Hatzfeld Ecclesiæ Fuldensis Capitularis ac Novimontis ad S. Andream propè Fuldam Præpositus.

Eberhardus Herm. Schütz alias Mechling, Ecc. Fuldensis Capitularis & Monasterii Thalbensis Præpositus.

Johannes Bernardus Schenck à Schweinsberg Eccl. Fuld. Capitularis, & Præpositus in Blancknaw, mpp.

Cuntz von der Tann.
Georg Christoffel von Buchenaw / mpp.
Wilhelm Balthasar von Schlitz / genannt von Görtz
Georg Friedrich von der Thann / mpp.

LV.

Käysers Rudolphi II. Confirmation deß zwischen dem Hochgräfflichen Hauß Hanau anno 1375. aufgerichten Erb-Statuti und Juris Primogenituræ. Geben Prag den 19. Decembris 1607. 19. Dec.

C'est-à-dire,

Confirmation du Statut de Succession établi en 1375. dans la Maison des Comtes de Hanau, *faite par l'Empereur* Rodolphe II. *à Prague le 19. Decembre* 1607. [Voyez-la ci-devant sous le 30. Novembre 1375. Tom. II. Part. I. pag. 108.]

LVI.

Revers, so ein Neuerwehlter Bischoff und das Capitul zu Straßburg / der Stadt zu geben pflegt / und Ertz-Hertzog Leopold zu Oesterreich alß Bischoff daselbst / der Stadt außgestellet hat. Geben Elsaß-Zabern den 17. Januarii 1608. 1608. 17. Janv.

C'est-à-dire,

Revers que les Evêques *de* Strasbourg *nouvellement élus & le* Chapitre *ont accoûtumé de donner à la Ville, & qui fut aussi donné par l'Archi-Duc d'Autriche* Leopold *comme Evêque de Strasbourg. A Saverne le 17. Janvier* 1608. [Voyez-le sous le 12-22. Nov. 1604. pag. 48. col. 2.]

LVII.

Traité de Ligue défensive entre Henri IV. *Roi de France, & les Etats des* Provinces Unies *des Pays-bas. Fait à la Haye, le 23. Janvier*, 1608. [Negociations du Président Jeannin. Tom. II. pag. 69. Frederic Leonard, Tom. IV.] 23. Janv. La France et les Provinces Unies.

Les Estats-Generaux des Provinces-Unies du Païs-bas, A tous ceux qui ces presentes verront, salut. Comme ainsi soit que le vingt-troisiéme de ce mois de Janvier, l'an seize cens & huict, un Traité d'Alliance & Confederation ait été fait & accordé en ce lieu de la Haye, entre Maistre Pierre Jeannin Sieur de Montjeu Chevalier Conseiller du Roi Tres-Chrêtien en son Conseil d'Estat, & Maistre Helie de la Place Sieur de Russy, aussi Chevalier Conseiller & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre; au nom, & comme Procureurs speciaux en vertu des Lettres de Commission, Pouvoir & Procuration dudit Sieur Roi Tres-Chrêtien, du 23. jour de Novembre dernier, d'une part; & les

ANNO 1608. Sieurs Corneille Degent, Sieur de Loenen, & Meynerwik, Vicomte & Juge de l'Empire de la Ville de Nymmeguen, Maiſtre Jean d'Oldenbarnevelt Chevalier Sieur de Tempel, Rodenris, & Advocat d'Eſtat, Garde du Seel, Chartres & Regiſtres de Hollande, & Weſt-Frize, Maiſtre Jacques de Maldrée Chevalier Sieur de Heyes, & premier repreſentant les Nobles aux Eſtats & Conſeil de Zelande, Nicolas de Berck, premier Conſeiller de l'Eſtat de la Province d'Utreht, Erneſt Dailva de Herwy Gritman Dooſt-dongerdeel, Jean Slooth Sieur de Saillits, Droſſart du Pays de Wollenho, & Chaſtelain de la Seigneurie de Cunder, & Abel Coenders de Helpen, Sieur Enfaen & Cantes, au nom & comme Deputez & Commis ſpecialement à ce par lesdits Sieurs Eſtats Generaux, en vertu des Lettres de Commiſſion & Procuration, du 22. du mois, d'autre part, dont la teneur enſuit. Comme ainſi ſoit que les tres-hauts, tres-puiſſans, & tres-excellens Princes Henri IV. par la grace de Dieu Roi Tres-Chrêtien de France & de Navarre; & Jacques auſſi par la meſme grace de Dieu Roi de la grande Bretagne & d'Irlande, ayent ci-devant été priés & requis par leurs tres-chers & bons amis Meſſieurs les Eſtats-Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas, de les vouloir aſſiſter de leur authorité & Conſeil, pour mettre leur Eſtat affligé d'une longue Guerre en quelque bon & aſſeuré repos, pour lequel obtenir ils étoient preſts d'entrer en conference avec tres-hauts, & tres-puiſſants Princes les Archiducs, tant en leurs noms, que de tres-haut, tres-puiſſant, & tres-excellent Prince, le Roi d'Eſpagne en ce qui le peut toucher. Et que pour ſatisfaire à leur deſir, & aider à l'avancement d'un ſi bon œuvre, ils ayent envoyé dés long-temps au lieu de la Haye en Hollande prés d'eux, aucuns de leurs plus ſpeciaux & fidelles ſerviteurs Conſeillers en leur Conſeil d'Eſtat, lesquels y ont travaillé avec grand ſoin, & fait aſſez connoiſtre par toutes leurs actions & conduite, qu'ils n'avoient rien plus à cœur que de leur procurer ce bien, en recherchant avec ceux, qui eſtoient touchez de ce meſme deſir en leur Eſtat, les moyens de ſurmonter les difficultez, qui ſemblent y pouvoir donner quelque empeſchement. En quoi ils auroient reconnu & aprís tant d'eux que des Deputez desdits Sieurs les Eſtats, avec leſquels ils ſont entrés ſouvent en conference ſur ce ſujet, que les Guerres paſſées avoient laiſſé une ſi grande defiance és eſprits de leurs Peuples, que le ſeul & vray moyen de la faire ceſſer, & leur perſuader d'embraſſer tous enſemble, & d'une meſme volonté, les conſeils qui les pouvoient faire joüir de ce bon-heur, ſeroit qu'il pleuſt ausdits Sieurs Roys ſe rendre garants de l'obſervation de la Paix; & leur promettre par un Traité d'Alliance & Confederation fait avec eux avant la concluſion d'icelle; de prendre leur deffence contre tous Princes, Potentats, & autres perſonnes quelconques qui voudroient entreprendre l'enfreindre & violer, ayans les Deputez desdits Eſtats, ſuivant les deliberations priſes en leur Aſſemblée generale, prié & requis inſtamment par pluſieurs fois les Deputez desdits Sieurs Roys de les en avertir, ce qu'ils auroient fait: & leurs Majeſtez, aprés meure deliberation ſur cét affaire, conſenti & accordé d'y entendre, tant pour le bien & repos desdits Sieurs Eſtats que des Princes, avec leſquels ils avoient à traiter, dont ils deſirent conſerver l'Alliance & Amitié. Ce qu'ils eſtiment pouvoir mieux faire Paix, la étant bien établie & ſincerement gardée, que ſi cette longue & perilleuſe Guerre venoit à continuer, qui pourroit eſtre cauſe de troubler quelque jour par divers accidens le repos de pluſieurs Princes & Eſtats qui penſent avoir intereſt à l'evenement d'icelle. Et neantmoins étans les Deputez desdits Sieurs Roys preſſez de faire & paſſer dés à preſent ledit Traité par lesdits Sieurs les Eſtats, qui le jugeoient plus utile & advantageux pour eux, fait avant la Paix que differé aprés la concluſion d'icelle, ceux dudit Sieur Roi de la grande Bretagne s'en ſeroient excuſez, à cauſe de quelques difficultez concernans les affaires particulieres dudit Sieur Roi advenues entr'eux, & lesdits Sieurs Eſtats és dernieres Conferences qu'ils ont eues par enſemble, ſur leſquelles leur étoit beſoin recevoir nouveau commandement avant que pouvoir paſſer outre: Nonobſtant quoi lesdits Sieurs les Eſtats n'auroient delaiſſé de continuer leur priere & inſtance envers les Deputez dudit Sieur Roi Tres-Chrêtien, pour les induire à faire & paſſer entr'eux dés maintenant icelui Traité, les aſſeurant que ledit Sieur Roi de la grande Bretagne ne feroit aucune difficulté d'y entrer aprés. A quoi ayans conſenty pour les conſiderations ſuſdites, ce jourd'hui vingt-troiſiéme jour de Janvier, l'an mil ſix cent huict, furent preſents en leurs perſonnes Maiſtre Pierre Jeannin Sieur de Monjeu, Chevalier, Conſeiller dudit Sieur Roi Tres-Chrêtien en ſon Conſeil d'Eſtat, & Maiſtre Heiſe de la Place Sieur de Ruſſy, auſſi Chevalier, Conſeiller, & Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, au nom & comme Procureurs ſpeciaux en vertu des Lettres de Commiſſion, Pouvoir, & Procuration dudit Sieur Roi Tres-Chrêtien du vingt troiſiéme jour de Novembre dernier d'une part: & les Sieurs Corneille de Gent, Sieur de Loenen & Meynerwick Vicomte & Juge de l'Empire de la Ville de Nymmeguen, Maiſtre Jean d'Oldenbarnevelt Chevalier, Sieur de Tempel, Rodenris, Advocat d'Eſtat, & Garde du Seel, Chartres, & Regiſtres de Hollande, & Weſtfrize, Maiſtre Jacques de Maldrée, Chevalier, Sieur de Heyes, & premier repreſentant les Nobles aux Eſtats & Conſeil de Zelande, Nicolas de Berck, premier Conſeiller de l'Eſtat de la Province d'Utrecht, Erneſtus Dailva de Herwry Grutman Dooſt Dongerdeel, Jehan Slooth Sieur de Saillits, Droſſart du pays de Wollenho, & Chaſtelain de la Seigneurie de Cunder, & Adel Coenders de Helpen, Sieur Enfaen & Cantes; au nom & comme Deputez & Commis ſpecialement à ce par les Eſtats Generaux desdites Provinces aſſemblez à preſent en ce lieu de la Haye, en vertu des Lettres de Commiſſion & Procuration du vingt-deuxiéme de ce mois d'autre part, & ont fait par enſemble esdits noms le Traité d'Alliance & Confederation qui enſuit. ANNO 1608.

I. Premierement, ledit Sieur Roi Tres-Chrêtien a promis, & promet aſſiſter de bonne foi lesdits Sieurs les Eſtats, pour leur donner aide en ce qu'il pourra à obtenir une bonne & aſſeurée Paix, & s'il plaiſt à Dieu la leur donner, ſe mettre en tout devoir de la faire garder, & les deffendre eux & leur pays de toute injure, violence & invaſion contre tous Princes, Potentats, & autres perſonnes quelconques qui voudroient entreprendre d'enfreindre, & violer ladite Paix, ſoit directement ou indirectement, & les ſecourir à cet effet de dix mille hommes de pied à ſes fraix & despens, pour autant de temps qu'ils en auront beſoin.

II. Et ſi les forces de leurs ennemis étoient ſi grandes, qu'il fût requis pour leur conſervation de donner un plus grand ſecours, promet encore de l'accroiſtre d'autant de gens de Guerre à cheval & à pied, que ſes affaires & la ſeureté de ſes Royaumes & Païs lui pourront permettre, à la charge toutefois que cet outreplus ſera par forme de preſts aux fraix & despens desdits Sieurs les Eſtats, pour en eſtre rembourcé, lui ou ſes ſucceſſeurs, aprés la Guerre finie, & aux termes, dont ils conviendront par enſemble.

III. Et pource qu'il eſt expedient de tenter tous moyens pour faire reparer par voyes amiables les attentats, ſi aucuns étoient faits contre, & au prejudice de la Paix, avant que venir aux armes, les agreſſeurs ſeront requis & ſommez de le faire. Et s'ils refuſent ou different plus de trois mois, le ſecours ſera donné ſans autre remiſe. N'entend toutesfois ledit Sieur Roi de le retarder jusques aprés l'expiration de ce delai, quand les entrepriſes auront été faites à force ouverte par ſurpriſe de Places, ou par quelque ſaiſie generale faite par authorité publique; Mais d'y acourir incontinent, & envoyer ledit ſecours au plutoſt qu'il pourra, aprés avoir été prié & requis.

IV. En reconnoiſſance dequoi, & des autres grandes faveurs & aſſiſtances que lesdits Sieurs les Eſtats ont receues de ſa Majeſté, ils ont promis & ſeront tenus, ſi ledit Roi eſt aſſailly, ou troublé dans ſes Royaumes & Païs par quelque Prince & Potentat que ce ſoit, de le ſecourir & aſſiſter incontinent, aprés qu'ils en auront été requis, de cinq mille hommes de pied, qui eſt la moitié du ſecours promis par ledit Sieur Roi: Et ce pour autant de temps qu'il en aura beſoin, & auſſi à leurs fraix & despens.

V. Et ſera à ſon choix de le demander en gens de Guerre, ou bien en Navires de Guerre, equipez, fournis, & armez, ainſi qu'il apartient, de munitions de Guerre, Victuailles, Pilotes, Mariniers, & de Soldats auſſi, ſi ledit Sieur Roi le deſire: lesquels Navires ne pourront eſtre moindres que de deux à trois cens tonneaux, & le prix & eſtimation dudit équipage & ſecours de Mer evalué & arreſté, ſelon le projet contenu en un Eſcrit particulier, ſigné d'une part & d'autre, qui ſera tenu pour inſeré au preſent Traité.

VI. Promettent auſſi audit Sieur Roi, en cas qu'il ait beſoin d'un plus grand ſecours, de l'en aider & aſſiſter, ſoit par Mer ou par Terre, en Gens ou Navires; avec

ANNO 1608. avec autant de soin & d'affection qu'ils reconnoissent y être tenus & obligez, sans rien espargner de ce que la seureté de leur Estat leur pourra permettre de fournir & avancer ; à la charge toutesfois que lui ou ses Successeurs feront pareillement tenus de les rembourcer de l'outre plus dudit secours aprés la Guerre finie, & aux termes dont ils conviendront par ensemble.

VII. Lesdites forces ainsi promises, & qui doivent estre données d'une part & d'autre, seront employées, selon que celui qui aura demandé le secours, jugera estre requis, soit dans son païs pour se deffendre, ou ailleurs, s'il est trouvé plus utile pour sa conservation.

VIII. S'il avient que ledit Sieur Roi donne secours ausdits Sieurs les Estats, ou eux à lui, l'assailly ayant receu ledit secours, ne pourra faire aucun Traité avec l'agresseur sans le consentement exprés de l'autre.

IX. Le present Traité n'aura lieu qu'aprés la Paix, & continuera dés lors, non seulement à la vie dudit Sieur Roi, mais aussi durant celle de son Successeur & Heritier en ses Royaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, pourveu qu'il le confirme dans l'an & jour du decedz d'iceluy ; à quoi ledit Sieur Roi entend l'obliger autant qu'il lui est permis, & que cette Alliance, comme faite avec ses Estats & Couronne, soit perpetuelle.

X. En consequence duquel Traité les Sujets & Habitans dudit Sieur Roi & Estats, vivront en bonne amitié, & auront le trafic libre entr'eux, & dans l'étenduë des Estats & Païs l'un de l'autre, tant par Mer que par Terre, de toutes Denrées & Marchandises, dont le commerce n'est prohibé & deffendu par les Ordonnances, qui ont lieu esdits Estats & Païs, sans qu'ils soient tenus payer plus grands droits pour lesdites Denrées & Marchandises qui entreront esdits Royaumes, Païs & Estats, ou qui en sortiront, que ceux qui ont accoustumé d'estre payez par les naturels Habitans & Sujets.

XI. Lequel Traité sera ratifié bien & deuëment par les Estats Generaux de present assemblez au lieu de la Haye, dans trois jours, & par ledit Sieur Roi deux mois aprés, comme aussi dans pareil temps par les Provinces qui ont envoyé leurs Deputez en ladite Assemblée. Et lesdites Ratifications delivrées d'une part & d'autre en bonne & deuë forme en même temps, & deux autres mois aprés, les publications qui auront été faites dudit Traité par tout où il appartiendra. Fait au lieu de la Haye l'an & jour susdit. Signé par lesdits Sieurs Deputez, & cachetté de leurs armes esdits noms. *Estant signé*, P. JEANNIN, HELIE DE LA PLACE, CORNEILLE VAN GENT, JEAN VAN OLDENBARNEVELT, J. DE MALDREE, NICOLAS BERCKO, ERNEST DAILVA, JEAN SLOTTH, ABEL CONDERA VAN HELPEN, *& cacheté de leurs respectives armes.* Ont iceux Sieurs Estats ledit Traité ratifié, aprouvé & confirmé, le ratifient, aprouvent & confirment par cettes, promettans de le garder, entretenir, & observer inviolablement, sans jamais aller ou venir au contraire directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sous l'obligation & hypotheque de tous les biens & revenus desdites Provinces Unies en general & en particulier, presens & avenir. En témoin dequoi ont lesdits Sieurs Estats fait séeller ces presentes de leur grand Sceau & signer par leur Greffier, le vingt-cinquiéme jour de Janvier l'an mil six cents huict. *Signé* J. DE MALDRÉE : *Et plus bas, est escrit* par ordonnance d'iceux Sieurs les Estats, AERSENS : *& scellé sur lacs de soye blanche d'un grand Séel en cire rouge, aux armes desdits Estats.*

LVIII.

8. Fev. **Engeres Bundnuß zwischen Ertz-Hertzogen Matthias/ Gubernatorn und Generaln in Ungarn und Oesterreich / und den Hungarischen wie auch Oesterreichischen Landständen / daß wenn ein Feind in Ihre Lande einen einfall thun würde / sie einander helffen wollen. Preßburg den 8. Febr. 608.** [J. COBI FRISII Relationis Histor. Francofurt. Contin. vernalis Anni 1608. pag. 60.]

C'est-à-dire,

Confederation plus étroite, faite & concluë par MATHIAS *Archi-Duc d'Autriche, Gouverneur & Général de Hongrie entre lui & les* ETATS *du même Royaume de* HONGRIE, *& ceux d'*AUTRICHE, *portant que si quelque Ennemi vient à faire irruption dans leurs Provinces, ils se devront aider & secourir reciproquement de toutes leurs forces. A Presbourg le 1 Fevrier* 1608. ANNO 1608.

WIr Matthias von Gottes Gnaden Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Röm. Käyserl.^e Majest. Unsers allergnädigsten freundlichen geliebten Herrn und Brudern / Gubernator und General in Ungarn und Oesterreich / ꝛc. Und wir Prelaten / Herren und vom Adel / so wol auch andern Stände deß Konigreichs Hungarn / wie auch Ertz-Hertzogthumbs Ober- und Unter-Oesterreichs / so jetzigerzeit in der Statt Preßburg allhir versamlet / fügen menniglich für Uns / und im Namen derselben so Uns außgesandt / zu wissen / daß nachdem wir / zu dampff- und stillung der auffruhr und Rebellen / deren sich die Heyducken von neuem / auff anstifften der Türcken / von wegen der zwischen dem Röm. und Türckischen Käyser auffgerichten friedens-Capitulation undersangen / allhie zusammen kommen und nichts liebers gesehen / dann daß das Königriech Ungarn / wie auch andere benachbarte Königreich und Lande / von ihrem Endlichen undergang erretet / und dahero das Königreich von der Christenheit nicht abgerissen / oder der vorigen verwüstung nit offen stehe / also haben wir Unß für Uns / und der abwesenden / mit starcker verbündnuß zusammen gethan / wie wir dan hirmit und in krafft diß gegenwertigen Briefs thun / alßo und dergestalt / da sich kunfftig begeben wurde / daß von wegen vorgedachter Capitulation, die wir des Unsers Theils zu halten gemeynt / Uns / wie auch gemeltem Königreich und Landen / oder deroselben Gliedmaßen und Bundsgenossen / der feind oder sonst ein zerstörer deß gemeinen friedens / gewaltsamer weise ein einfall there / das alsdann wir und alle Stände diß Königreichs Ungarn / wie auch Ertz-Hertzogthumb Ober- und Nider-Oesterreichs / mit gesampter Hülff und Hand / Uns und Unsern Mitgliederen und Bundsverwandten zu Hülff kommen / und Uns samt all die unserigen / gleichsam in gemeiner gefahr / auch die so wegen dieses friedens / und verbündnuß interessirend / schütz- und handhaben / und derowegen zugleich leben und sterben / und also einander verbunden seyn wollen. Zu Urkundt und mehrer bekräfftigung dessen / haben wir diesen offenen Brieff mit Unsern Handtschrifften und Pettschafft verfertigt / so geben zu Preßburg / den 1. Febr. Anno 1608.

LIX.

Contract de Mariage entre ALFONSE D'EST *Duc de Modene & de Reggio, &* ISABELLE *de* SAVOYE. *Fait à Ravennes, le 22. Février,* 1608. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves, pag. 567.] 22. Fevr. SAVOYE. ET MODENE.

In Christi Nomine Amen.

ANNO à Nativitate ejusdem M. DC. VIII. Indict. VI. die vero XXII. mensis Februarii, Pontificatus autem Sanctissimi in Christo Patris & D. N. Pauli divinâ Providentia Papæ V. anno III. hora II. noctis tribus luminibus ardentibus. Cùm Tractatum & Dei dono medio infrascripti Illustrissimi & Reverendissimi Domini Cardinalis Aldobrandini fœliciter conclutum fuerit Matrimonium salvo benè placitô & bonâ gratiâ Majestatis Catholicæ invictissimi Hispaniarum Regis ex nunc petito inter *Serenissimam Infantem / uellam Filiam Serenissimi Domini* [illegible] *Sapaudiæ Ducis & Serenissimum Principem Dominum Alfonsum Primogenitum Serenissimi Domini Cæsaris Estensis Mutinæ Ducis*, velintque modò Partes de prædictis

ANNO 1608. dictis apparere per publicum Instrumentum ad perpetuam rei memoriam. Hinc est quòd Illustrissimus & Reverendissimus D. Petrus tituli Sanctorum Joannis & Pauli Presbyter Cardinalis Aldobrandinus S. R. E. Camerarius & Ravennatensis Ecclesiæ Archiepiscopus, vice & nomine dicti Serenissimi D. Ducis Sabaudiæ virtute authoritatis eidem Illustrissimo & Reverendissimo D. Cardinali datæ & attributæ per patentes & authenticas Literas manu & Sigillo dicti Serenissimi Ducis Sabaudiæ subscriptas & signatas, omni quo potest meliori modo, in executionem Capitulorum jam conventorum spopondit & destinavit in Sponsam & Uxorem futuram prædictam Serenissimam Infantem Isabellam licet absentem prædicto Serenissimo Principi Alfonso etiam absenti, & Illustrissimo Domino Comiti Alfonso Saffo Nobili Mutinensi dicti Serenissimi Ducis Mutinæ Consiliario Procuratorique specialiter constituto patentibus & authenticis Literis manu & Sigillo Celsitudinis suæ similiter subscriptis & signatis. Promittens dictus Illustrissimus & Reverendissimus Dominus Cardinalis, nomine quo supra, curare cum effectu omni Juris & facti excusatione & impossibilitatis remotis; quòd dicta Serenissima Infans eundem Serenissimum Principem accipiet in ejus Sponsum & Maritum futurum, ac per verba de præsenti consentiet, Matrimoniúmque cum eo contrahet; & debito tempore consummabit juxta ordines S. R. E. ac Sacro-sancti Concilii Tridentini, & viceversa prædictus D. Comes Alfonsus dicto nomine promittit curare cum effectu, omni Juris & facti excusatione, & impossibilitatis ut suprà remotis, quòd dictus Serenissimus Princeps eandem Serenissimam Infantem accipiet in ejus Uxorem futuram & pro dote dictæ Serenissimæ Infantæ Isabellæ, ipse Illustrissimus & Reverendissimus Dominus Cardinalis obligans omnia, & singula ejusdem Serenissimi Sabaudiæ Ducis bona præsentia & futura in executionem Capitulorum prædicto Serenissimo Duci Cæsari ejusdem Serenissimi Principis Alfonsi Genitori absenti, ducentum millia scutorum promittit & convenit solvere, & dare in terminis & sub pactis & conditionibus contentis Capitulis. Ipseque Dominus Comes Alfonsus dicto nomine & obligans omnia & singula bona, præsentia & futura, dicti Serenissimi Ducis Mutinæ ex authoritate eidem ut suprà attributa titulo, & ex causa donationis puræ, meræ, simplicis inter vivos donavit & donat dictæ Serenissimæ Infantæ Isabellæ absenti, eidemque Illustrissimo & Reverend. Domino Cardinali pro ea acceptanti Ducatonorum quinquaginta mille, quorum media pars ad eundem Serenissimum Mutinæ Ducem revertatur, si dicta Serenissima Isabella sine liberis ex hoc Matrimonio moriatur; si vero liberi existunt, ad eosdem redeat dicta media pars, quam Dotem ut suprà constitutam & promissam, ea tamen prius habita, & non aliter, nec alio modo, idem Dominus Comes Alfonsus obligans bona omnia Serenissimi Principis sui, dare & restituere promittit ipsi Serenissimæ Infantæ Isabellæ in omnem casum & eventum dictæ Dotis solvendæ seu restituendæ. Quæ omnia ipsemet Illustrissimus & Reverendissimus D. Cardinalis, nomine quo suprà, ex una, & D. Comes Alfonsus, nomine prædicto, ex altera, sibi vicissim & mutuò & uniuscujusque eorum Hæredibus habere perpetuò firma, rata & grata promiserunt, obligantes omnia & singula Serenissimorum Principum bona, &c. Actum apud Ravennam *nel Palazzo dell' Archevescovato* anno & die quibus suprà.

LX.

29. Mai. **Käysers RUDOLPHI II. Confirmation deß zwischen denen Landgraffen zu Hessen-Darmstadt/ Ludwig/ Philipp und Friedrich/ anno 1606. aufgerichten Erb-Vertrags/ und Primogenitura. Geben Prag den 29. Maii 1608.**

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Accord Hereditaire & Statut de Primogeniture conclu l'an 1606. entre LOUÏS, PHILIPPE, *&* FREDERIC *Landgraves de Hesse Darmstadt; par l'Empereur* RODOLPHE II. *donnée à Prague le 29. Mai* 1608. [Voyez-la sous le 13. d'Août 1606. pag. 75. col. 2.]

LXI.

ANNO 1608. 7. Juin.

RUDOLPHI II. *Cæsaris ac Regis Bohemiæ Reversales Ordinibus Regni datæ; Quod Agnitio Archi-Ducis* MATHIÆ *pro futuro Rege Bohemiæ per ipsos facta, Regni Juribus, & Consuetudinibus nihil præjudicare debeat. Datum in Arce Pragensi die Sabbati* . . . . . 1608. [BALBINI Miscellanea Histor. Regni Bohemiæ. Decad. I. Lib. VIII. Epistolaris. Vol. I. Epist. LXXXVII. pag. 116. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans GOLDASTI Commentarii de Regni Bohemiæ Juribus & Privileg. in Supplem. Actorum publicorum. Num. LX. pag 342. ex *Balbino*. Ejusdem GOLDASTI Commentar. de Regni Bohem. Juribus & Privileg. Lib. VI. in Beylagen Num. XCIV. pag. 360. en Allemand. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 49. en Allemand.]

Nos RUDOLPHUS II. *D. G. Electus Romanorum Imperator Semper Augustus &c. Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ Rex &c. Archi-Dux Austriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgi & Silesiæ, Marchio Lusatiensis.*

(1) REVERSALIBUS hisce notum facimus omnibus & singulis inprimis ubi opus fuerit; notâsse nos à multo tempore, ac in animum revocâsse *plurima magni nominis fidelia, ac utilissima officia ab Ordinibus Regni Bohemiæ, annis complaribus, imò ab ipso, DEO nos favente, Regnum ingressis initio aberalitate juâ, in subsidiis & contributionibus maximæ notæ in usum & salutem universæ Christianitatis nobis præstita, nec quidquam ipsis erat tam carum, quin & vitam gratiâ nostri impendere fuêre promtissimi. Quo nomine cæsti ipsorum animi sinceritas emicuit, curæ ipsis esse gloriam & honorem DEI, reverentiam supremæ potestatis, Patriæ conservationem hoc ipso testati sunt.* Eodem titulo cæteris quoque nostris *Regnis exemplum* laudabile dedêre, continuaturos ipsos in eadem affectione certò persuasum gerimus. Ob tanta ergo ipsorum erga *nos, Prædecessorésque nostros sanctæ memoriæ* seriò prætita officia, ac merita; *Imperatoriâ, ac Regiâ nostra* singulari gratiâ ipsos afficere, curam paternam ipsorum gerere, &, si Altissimo ità placuerit, diebus adhuc vitæ & Regni nostri, non modò gratos nos ostendere, sed ipso facto gratitudinem nostram exhibere constituimus, *Regnúmque* istud unà cum incorporatis ità disponere proposuimus, ut in perpetuum in statu integro conservari, Incolæ, Civésque charitate perpetuâ gaudere, vivere unanimes possint. Prospecturi quoque sumus, ut discordia omnis & cætera, quæ ad ipsam inservire possint, media procul aversa maneant.

His ità pensatis cùm sciamus nos non minùs ut cæteri mortales vitæ discrimini subjectos (quod DEUS avertat) nec optaremus ut post excessum ex hac vita nostrum *Imperitante vacans, ullis inquietudinibus, aut injuriis* afficiatur, sicuti Regna alia tali casu magnas experta vicissitudines, consultum invenimus diebus adhuc nostris inconvenientias tales prævenire de remedio convenienti prospicere. Disponente nobiscum ità Altissimo, ut sive in Cœlibatu aut matrimoniali Thoro sine prole diem supremum nobis obire contigerit, ut *Regno Bohemiæ* eique incorporatis rectè consultum sit, de Capite ipsis prospicere, quo omnes fortè imminentes averteremus inconvenientias, nervis omnibus laboravimus. Eo nomine ad sæpius petita & postulata seria *Illustrissimi Principis ac Domini Matthiæ Archi-Ducis Austriæ, Ducis Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Crain, & Wirtenbergæ, Comitis Tyrolis, Senioris Fratris Germani*

(1) Cette Copie est celle de *Balbinus*. On la préfere à cause de la Langue, & parce aussi que c'est un Auteur du Païs, qui a traité son sujet avec beaucoup d'érudition. La Date en est pourtant defectueuse; mais la Copie Allemande de Mr. Lunig y supplée, la marquant en cette sorte: Datum auf unsern Prager Schloß Sonnabends nach Fronleichnams-Tag Anno 1608 und unserer Reiche des Römi im 33. des Ungarischen im 36. und des Böhmischen auch im 33. Jahr. La Copie Allemande des *Beylagen* de *Goldast*, est la même que celle de Mr. *Lunig*, & probablement, c'est de lui qu'elle est tirée. [DUM.]

ANNO 1608. *mani noſtri* dilecti ut *Comitia generalia Regni ſcriberemus*, quibus *omnes tres Ordines Bohemiæ* comparerent, nominatâ die Martis poſt *Dominicam Exaudi* Anni 1608. ibi apud ipſos nomine ejus intercederemus (eâ tamen conditione, ſi ſinè prole exceſſerimus) meo tanquam *Regis Bohemiæ* conſenſu ut nominatus *Archi-Dux Archiæ Matthias ſenior Frater germanus noſter*, ſi fortè more conſueto, debitóque, ſalvis ipſorum *Privilegiis & Libertatibus*, apud ipſos quæſiverit, ut nemo præter ipſum pro Expectante *Regni Bohemiæ* admittatur, impetrare, poſt exceſſum verò noſtrum in Regem eligi poſſit. Confiſi certò, *nominatos Ordines Regni Bohemiæ chariſſimos, ac dilectos noſtros*, conſideratis ſuprà recenſitis conſiderandis interceſſioni huic noſtræ gratioſæ ſatisfacturos & negotium illud, *bonum Patriæ*, privatúmque concernens, Comitiis præſentibus expeditu-ros. Impetrato dicto ad peticeſſionem noſtram petito, pollicemur nos penes *Archi-Ducem Mathiam Fratrem Chariſſimum noſtrum Literis Reverſalibus* ſufficientibus atteſtaturos in nullum præjudicium *Regni Bohemiæ*, *Privilegiorum*, *Libertatum*, *Conſuetudinum*, *Ordinationum & Statutorum* præſentem ceſſiſſe Actum.

Cùm itaque *Ordines Regni Bohemiæ*, *dilecti & fideles noſtri* offerta noſtra ſano judicio conſiderâſſent, nos utpote *Regem pacis amantem*, nil niſi *Regni* illius cum incorporatis ſalutem & quod in privatum ipſorum commodum cederet, ut Patrem Filiis gratioſè promovere quæſiiſſe, nec ipſos alienos eſſe, quàm ut quod in Regni pernitiem præcaveri poſſet; Eo ipſo commoti fuêre, ut in propoſitum noſtrum conſentirent; interceſſionem ſuſciperent, neque *Archi-Ducis Matthiæ Senioris*, *Domini fratris noſtri* recuſarent petita: quinimo ſuprà nominatâ conditione, Expectantem ipſum Regni ſuſceperunt, conſenſerúntque ut in Regem eligeretur ab obitu noſtro.

Ea propter nos à parte noſtra, *Heredum ac Poſterum Regum Bohemiæ* nomine, *omnibus Baronibus*, *Nobilibus*, *Pragenſibus & cæteris Civitatibus ac omni Communitati Ordinum Regni Bohemiæ* teſtamur, & pollicemur, nominati *Archi-Ducis Matthiæ Domini Fratris noſtri* agnitionem iſtam pro Expectante, & ab obitu noſtro in *Regem* Electionem eſſe factam, Salvis manentibus omnibus *Regni Bohemiæ Juribus*, *Ordinationibus*, *Ritibus*, & *Conſuetudinibus*, inprimis verò *Regis Ottogari*, *Regis Joannis*, *Caroli Imperatoris*, *Regis Wenceslai*, *Regis Sigismundi*, *Regis Alberti*, *Regis Ladislai*, *Regis Georgii*, *Regis Vladislai*, *Imperatoris Ferdinandi*, *Imperatoris Maximiliani &c. Domini Patris noſtri chariſſimi ſanctæ memoriæ*, & *aliis Regno Bohemiæ* datis Diplomatibus, ſalvis, inquam, & integris omnibus iſtis recenſitis, manentibus nunc & perpetuum.

Ad confirmationem harum Reverſalium Sigillum noſtrum Imperiale appendere juſſimus. Datum in Arce noſtra *Pragenſi*, die Sabbathi, Anno 1608. Imperii noſtri Romani 33. Hungarici 36. & Bohemici 33.

RUDOLPHUS.

ZDENKO ADAM POPEL DE LOBKOWICZ S. R. Bohemiæ Cancellarius.

Ad mandatum S. C. Majeſtatis proprium.

JOHAN: MENCELIUS.

LXII.

24. Juin. *Reverſales Archi-Ducis Auſtriæ* MATTHIÆ, *Ordinibus Regni Bohemiæ datæ, cùm pro futuro Rege agnoſceretur, quibus promittit, dictorum Ordinum Jura & Privilegia ſervare, atque ſuperſtite adhuc ſua Majeſtate Cæſarea, regimen præfati Regni non ſuſcipere, Datæ in Caſtris Striehoholez & Micholup die Mercurii Feſto Joannis Baptiſtæ Anno* 1608. [BALBINI Miſcell. Hiſtor. Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epiſtolar. vol. I. Epiſt. LXXXVIII. pag. 118. qui deſumpſit ex Bello Boh. ANDREÆ HABERFELD, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans GOLDASTI Commentarii de Regni Bohemiæ Jur. & Privilegiis in Supplem. Actorum publicorum Num. LXI. pag. 345. ex BALBINO. Ejusdem GOLDASTI Comment. Lib. VI. in *Beylagen* Num. XCV. col. 363. en Allemand.] ANNO 1608.

Nos MATTHIAS *D. G. Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Iſtriæ, Carinthiæ, Cramæ, Wirtebergæ, Comes Tyrolis &c.*

REVERSALIBUS hiſce notum facimus, nos innatam quaſi erga *Ordines Bohemiæ Regnumque* ipſum, *tanquam ex ſtirpe Bohemica oriundi*, affectionem habuiſſe & habere, geſtiſſeque ſemper in animo ac omnibus viribus noſtris apud nos cogitâſſe, ut commodam occaſionem invenire poſſemus, quâ nominato *Regno*, in bono ipſius publico gratificaremur. Quapropter non tantum in exorto iſto *Bello Hungarico* in conſervationem *ſuæ Majeſtatis Domini Fratris noſtri Rudolphi Imperatoris* Regionum, ſed & nominati *Regni Bohemiæ* ab hoſte *totius Chriſtianitatis hereditario Turca* intentati, defendebamus ab crebrioribus inſultibus, ſæpius in perſona, cum periculo vitæ noſtræ, nos oppoſuimus; nec quidquam nobis tam carum erat, quod non pro tutela ipſorum expoſuiſſemus; ſed etiam cùm ſuperiorem armis, & viribus hoſtem notâſſemus, in conditiones Pacis perpetuum duraturæ acceptabiles cum ipſo deſcendere laborabamus, ut à diuturno iſto Belli onere ipſos liberaremus.

Conſideravimus etiam apud *Nos*, *Majeſtatem ſuam Imperatoriam* humanæ mortalitati (à qua Omnipotens ipſam conſervare velit) non minùs, ut & alii ſubjectam; metuebamus etiam, ſi fortè absque prole maſcula *Majeſtatem ſuam* ex hac vita diſcedere contingeret, nè *Regnum* dictum, unà cum incorporatis, Curatore careus, periculoſas ſicuti circumjacentia Regna experiretur viciſſitudines, quod ipſum vivente adhuc Imperatoriâ ſuâ Majeſtate prævenire volumus, cujus cauſſa ſæpiùs *ſuam Majeſtatem* ſolicitabamus, rationem noſtri hoc nomine haberet, eóque apud *Ordines Regni Bohemiæ* rem disponeret, ſi fortè tale quidpiam ex more, & ſecundum Privilegia ac Libertates ipſorum conſueto, apud ipſos quæreremus, eâ tamen conditione, ut ſupra meminimus, ſi *Imperatoriam ſuam Majeſtatem Dominum Fratrem noſtrum*, absque prole maſcula ex hac vita decedere contigerit; ut pro *Expectante Regni Bohemiæ* præ cæteris ſuſciperemur; & tandem poſt obitum *ſuæ Majeſtatis* in Regem eligeremur. Sicuti eo nomine ſua *Cæſarea Majeſtas Comitia Generalia* ad diem Martis poſt *Dominicam Exaudi* Anni 1608. ſcribere in forma uberiori negotium Ordinibus proponere voluit, quibus etiam Legati noſtri præſentes aderant. His ità propoſitis, additum, quòd ſi in cauſſa *Electionis pro Expectante* ſuſcepti fuerimus, futurum id extra omne *Privilegiorum Regni Bohemiæ*, *Libertatum*, *Ordinationum & Conſuetudinum præjudicium* ſicuti nunc, ità etiam in poſterum. Tale *ſuæ Majeſtatis propoſitum & poſtulatum*, in deliberationem ſumſêre, invenere etiam, quod bono publico ſalutare, non contemnendum, præveniendum & avertendum, quod noxium, reſolutionem in noſtri favorem ſumſêre. Et iisdem Comitiis, conſenſu *ſuæ Majeſtatis Regis Bohemiæ*, & ex bona ac libera ipſorum Ordinum libertate pro Exſpectante *Regni Bohemiæ* communi voto nos ſuſceperunt, ſuprà nominatâ tamen conditione, ſi absque *prole maſcula ſuam Cæſaream Majeſtatem* diſcedere ex hac vita contigerit: ac tum demum etiam in Regem nos electuros ſunt polliciti.

Quapropter ſicuti ſupra pollicebamur *omnibus Baronibus*, *Nobilibus*, *Pragenſibus & cæteris Civitatibus* ac univerſæ Communitati, *Ordinibus dicti Regni Bohemiæ*, noſtro, Poſterorúmque nomine pollicemur, ac promittimus, liberam iſtam ipſorum Perſonæ noſtræ pro *Exſpectante*, & ab obitu ſub nominata conditione *ſuæ Majeſtatis*, *in Regem Bohemiæ Electionem*, ipſorum Juribus, *Ordinationibus*, *Privilegiis*, *Libertatibus*, Statutis, Gratiis, Donationibus, antiquis Ritibus & laudabilibus Conſuetudinibus, inprimis verò *Regis Ottogari*, *Regis Joannis*, *Caroli Imperatoris*, *Regis Wenceslai*, *Cæſaris Sigismundi*, *Regis Alberti*, *Regis Ladislai*, *Regis Georgii*, *Regis Vladislai*, *Cæſaris Ferdinandi*, *Cæſaris Maximiliani gratioſi Domini noſtri Parentis*, & *Cæſaris Rudolphi Domini Fratris noſtri chariſſimi* & omnibus aliis Scriptis, & Reſcriptis, usque ad mortem *ſuæ Majeſtatis* ſeſe extendentibus (unico ſaltem eo fine, quod pro *Exſpectante Nos* ſuſceperit, quod ipſum *Reverſalibus ſuis* nobis confirmârunt) in nullum præjudicium, nec nunc, neque in poſterum ſeſe extenſuram. Pollicemur & promittimus etiam vivente adhuc *ſuâ*

ANNO 1608. *Imperatoriâ Majestate* ,nullius Regiminis vel Gubernationis, nec in *Regno Bohemiæ*, neque in incorporatis, utpote *Principatu Silesiæ*, *Marchionatu Moraviæ*, *Superiori & inferiori Lusatia* , citra voluntatem & consensum *suæ Imperatoriæ Majestatis*, omniumque trium Ordinum *Regni Bohemiæ* , aut post obitum *suæ Imper: Majestatis* officium nos susceperuros. Quod si verò superstite adhuc *suâ Majestate* , tale quidpiam suscepperimus vel commiserimus, vel etiam contra Juramenta & Sanctiones *Antecessorum Regum Bohemiæ* deliquerimus, vel si omnibus nostris superiùs pollicitis postquam ad Regimen admissi fuerimus non satis fecerimus, Non obligati erunt nobis Regni Ordines vel in minimis stare promissis. Ad confirmationem horum omnium Sigillum nostrum innatum Reversalibus hisce Literis appendere mandavimus, illásque propriâ manu subscripsimus. Datæ in Castris nostris *Striehoholez & Miecholup* ,die Mercurii, festo Joannis Baptistæ Anno 1608.

LXIII.

26. Juin. L'ANGLETERRE, ET LES PROVINCES UNIES. *Traité de Garantie, promise par* JAQUES I. *Roi d'Angleterre ; pour le Traité entre les Archi-Ducs* ALBERT *&* ISABELLE, *& les Etats Généraux des* PROVINCES UNIES; *fait à la Haye, le* 26. *Juin* 1608. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre Tom. I. pag. 26.]

COMME ainsi soit que Messieurs les Estats Generaux des Provinces Unies , ayans depuis n'agueres envoyez en Angleterre leurs Deputez au treshault, trespuissant, & tresexcellent Prince *Jacques* , par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, France & Yrlande, avec charge de lui faire entendre les offres & presentations, faites par les Sereniſſimes Archiducs *Albert & Isabella* , de contracter avec eux une bonne & asseurée Paix, recognoissans les Provinces Unies, Estats *sur lesquelles ils ne pretendent rien*, & s'obligeants de procurer du Roi d'Espagne d'agreer de sa part la même recognoissance , lesquels Deputez desdits Seigneurs les Estats ont prié quant & quant ladite Majesté de la grande Bretagne, de vouloir envoyer vers leurs Provinces quelques Personnes qualifiées pour assister lesdits Seigneurs les Estats de leur meilleur advis, conseil , & jugement , en cette negotiation tant importante au bien de leur Estat avec charge, si Dieu leur donne la Paix , de faire avec eux en son nom & de sa part une *Ligue défensive* pour la manutention d'icelle; sa Majesté sçachant combien il y va du bien de toute la Chrêtienté, que ces Provinces, aprés avoir été harassées, d'une miserable, & sanguinaire Guerre, soient enfin établies en un bon & asseuré repos, a trouvé bon d'envoyer vers icelles , ses tres-chers & fidelles Serviteurs *Richard Spencer* , Chevalier , Gentilhomme de sa Chambre privée & ordinaire, & *Rudolphe Winwod* Conseiller de sa part au Conseil d'Estat des Estats Generaux des Provinces Unies , du rapport desquels ayant entendu les serieuses instances que Messieurs les Estats de jour à autre leur avoient faits pour l'advancement de cette *Ligue*, & veu les deffiances & jalousies que cette longue Guerre avoit enracinées aux Esprits de tout leur peuple , que ce seroit le moyen unique d'induire toutes les Provinces Unies d'un consentement unanime, d'entendre aux ouvertures presentées par lesdits Seigneurs les Archiducs , & maintenant ratifiées par ledit Seigneur Roi d'Espagne: aprés meure deliberation & avec l'advis de son Conseil, afin qu'un si saint & pieux œuvre puisse le plûtôt sortir son effect ; a donné charge & plain pouvoir à ses susdits Ministres d'entrer avec Messieurs les Estats en une *Ligue defensive*, Laquelle, la Paix estant faite, la puisse rendre inviolable & à jamais perpetuelle : suivant laquelle charge , ce jourd'hui *vingt & sixiesme jour de Juin mil six cens & huit* , Messires *Richard Spencer*, *& Rudolphe Winwod*, Chevaliers, &c. En vertu des Lettres de pouvoir & procuration dudit Seigneur Roi de la Grande Bretagne &c. du 21. de Decembre dernier d'une part , & les Seigneurs *Corneille de Gent* , Seigneur de Loenen & de Meynerswyck , Viconte & Juge de l'Empire & de la Ville de Nymegen, Messire *Johan de Oldenbarnevele*, Chevalier, Seigneur de Temple , Rodenrys , Advocat d'Estat & Garde du Seel, Chartres & Registres de Hollande & Westfriſe , *Jacques Malderée* Chevalier, Seigneur des Heyes, Premier & representant les Nobles aux Estats & Conseil de Zeelande , *Nicolas de Berck* , premier Conseiller de l'Estat de la Province de Utrecht, *Sixtus Harama* Sr. de Jellum, Tammingaborgh & la Marne, *Johan Sloeth*, Seigneur de Sallick , Drossart du Pays de Vollenhove, & Chastelain de la Seigneurie de Cuinder , & *Abel Coenders* de Helpen , Sr. en Faen & Cantes, specialement Deputez & Commis à cet effect par les Estats Generaux desdites Provinces, assemblez à present à la *Haye* en Hollande & en vertu des Lettres de procuration du 20. de ce mois, ont fait par ensemble le Traité *d'Alliance & Confœderation* qu'ensuit. ANNO 1608.

I. Premierement, tous Traictez , Alliances, & Confœderations, faictes auparavant entre ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne &c. & la feüe Reine d'Angleterre &c. de haute memoire , & les Seigneurs les Estats, demeureront entieres en leur premiere vigueur en tous Points non changées ou derogées par ce Traicté.

II. Ledit Seigneur Roi de la Grande Bretagne a promis & promet assister de bonne foi lesdits Seigneurs les Estats pour leur aider, en ce qu'il pourra , à obtenir une *bonne & asseurée Paix* , & s'il plaist à Dieu la leur donner , se mettre en tout devoir de *la faire garder*, *& defendre* eulx & leur Païs de toute *injure* , *violence & invasion contre tous Princes* , *Potentats* , *& autres Personnes* quelconques, qui voudroient entreprendre d'enfraindre & violer ladite Paix, soit directement ou indirectement, & les secourir à cet effect *de vingt bonnes Navires* de *trois cents* jusques à *six cents* tonneaux , bien armées & équipées , tant de gens que de vivres , & de toutes autres neceſſaires pour la Guerre. Et les assister chasque *année de six mille hommes de pied & quatre cens chevaux* , *a ses frais & despens*, de trois mois en trois mois , par anticipation , suivant le pied que lesdits Seigneurs les Estats ont accoustumez de tenir en la solde & au payement de leurs gens de Guerre.

III. Les frais & despens de ces *vingt Navires* de temps en temps faits par sa Majesté, comme aussi les sommes des deniers lesquelles par icelle seront desbourſées d'année en année comme dessus pour le traictement des gens , les Seigneurs les Estats obligent les Provinces Unies tant en general qu'en particulier de lui faire *rembourser* , ou à ses Hoirs, & Successeurs dans *cinq ans* aprés la Guerre finie , par éguales portions annuellement.

IV. Et pour ce qu'il est expedient de tenter tous moyens pour faire reparer par voye amiable les attentats, si aulcuns étoient faits, contre & au prejudice de la Paix , avant que venir aux armes , les aggresseurs seront sommez & requis *de le faire*. Et s'ils refusent ou different plus de trois mois, le secours sera donné sans autre remise: n'entend toutefois ledit Seigneur Roi de retarder jusques aprés l'expiration de ce delai, quand les entreprinses auront été faites à force ouverte par surprinse de Places , ou par quelque arreſt de Navires, & saisie generale faite par authorité publique , mais d'y accourir incontinent & envoyer ledit secours au plûtot qu'il pourra, aprés en avoir été prié & requis.

V. En recognoissance de quoi, & des autres *grandes faveurs & assistances* que lesdits Seigneurs les Estats ont receües de sa Majesté, ils ont promis & seront tenus, si ledit Seigneur Roi est assailly ou troublé dans quelqu'un de ses Royaumes ou en quelque Isle, qui est soubs son obeissance, par quelque Prince ou Potentat que ce soit , de le secourir & assister incontinent aprés qu'ils en auront été requis de *vingt Navires* de *trois cens* jusques à *six cens* tonneaux , ou de tant de Navires , qui leur seront equipollents en force & en grandeur bien armées & equipées tant de gens que de Vivres, & de toutes autres choses requises à la Guerre, & de l'assister chasque année de *quatre mille hommes de pied* , *& trois cens chevaux* defrayez par eux & soldoyez de trois mois en trois mois par anticipation, ou de lui fournir la despense & traictement desdits gens chasque année de trois mois en trois mois par anticipation, au choix de sa Majesté suivant le pied qu'eux mesmes ont accoustumés de tenir en solde & au payement de leurs gens de Guerre.

VI. Les frais & despens de tant de Navires que lesdits Seigneurs les Estats mettront en mer pour le service de sa Majesté fait par eux de tems en temps, comme aussi les sommes de deniers , lesquels ils debourseront d'année en année pour le traictement des gens , sa Majesté s'oblige soy mesme , ses Hoirs, & Successeurs de le leur faire rembourser dans *cinq ans* aprés la Guerre finie , par esgales portions annuellement.

VII.

ANNO 1608. VII. Lesdites Forces ainſi promiſes & qui doivent eſtre données d'une part & d'autre, ſeront employées, ſelon que celuy, qui aura demandé le ſecours, jugera eſtre requis, ſoit dans ſon Pays pour ſe defendre, ou ailleurs, s'il eſt trouvé plus utile pour ſa conſervation.

VIII. S'il advient que ledit Seigneur Roy donne ſecours auxdits Seigneurs les Eſtats, ou eux à luy; l'aſſaillly, ayant receu ledit ſecours ne pourra faire aucun Traicté avec l'aggreſſeur ſans le *conſentement* exprés de l'autre.

IX. Le preſent Traicté n'aura lieu qu'aprés *la Paix* & continuera dés lors non ſeulement à la vie dudit Seigneur Roy, mais auſſi durant celle de ſon Succeſſeur & Heritier en ſes Royaumes, Pays, Terres & Seigneuries; pourveu qu'il le confirme dans l'an & jour du decez d'iceluy. A quoy ledit Seigneur Roy entend s'obliger autant que luy eſt permis, & que cette Alliance, comme faite avec ſes Eſtats & Couronnes, ſoit perpetuelle.

X. Ce preſent Traicté ne ſera nullement prejudiciable au Traicté faict par les Seigneurs les Eſtats avec le Roy Treschreſtien *le 23. du mois de Janvier* dernier, ny celuy à ceſtuy cy, ains tous deux demeureront touſjours en leur force, ſuivant le contenu des Articles & l'intention des Contractans.

XI. Et ſera ce Traicté ratifié bien & deuement par les Eſtats Generaux de preſent aſſemblez au lieu de la Haye, dans trois jours, & par ledit Sr. Roi dedans deux mois apres; comme auſſi dans pareil temps *par les Provinces* qui ont envoyé leurs Deputez en ladite Aſſemblée, & leſdites Ratifications deſvrées d'une part & d'autre en bonne & deüe forme en meſme temps, & deux autres mois apres les Publications qui auront eſté faites dudit Traicté par tout où il appartiendra. Faict au lieu de la Haye, l'an & jour ſuſdit, ſigné par leſdits Seigneurs Deputez & cachetté de leurs armes & dits noms, *& eſtoit ſigné* RICHARD SPENCER, RUDOLPHE WINWOD, CORNELIS VAN GENT, JOHAN VAN OLDENBARNEVELT, J. DE MALDEREE, NICOLAES VAN BERK, SIXTUS DECAMA, JOHAN SLOETH, ABEL COENDERS VAN HELPEN, *& cachetté des reſpectives armes desdits Seigneurs Deputez.*

LXIV.

27. Juin. L'EMPEREUR ET L'ARCHIDUC SON FRERE. *Extrait des Articles principaux du Traité de Paix entre* RODOLPHE II. *Empereur, &* MATTHIAS *Archiduc d'Autriche ſon Frére. Fait à Prague le 27. Juin*, 1608. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. I. Feuill. 238.

CETTE Conference acceptée par les Ambaſſadeurs de l'Archiduc, ils s'en retournerent au Camp le neufiéme de Juin. Et deux jours aprés les Deputez de part & d'autre ſe trouverent à Debrits, là où aprés pluſieurs allées & venues, l'Empereur ſe deſpouillant de la plus grand' part de ſon Domaine patrimonial entre les mains de ſon Frere l'Archiduc Matthias, eut Paix avec lui. Les Articles furent leus & ſignés par Sa Majeſté Imperiale, le dix-ſeptiéme Juin en preſence de Liechtenſtein & Kintski Ambaſſadeurs de l'Archiduc, par leſquels l'Empereur accorda:

I. Qu'il ſeroit delivrer la Couronne de Hongrie à l'Archiduc Matthias, lui cederoit le Royaume, remettroit le ſerment aux Hongrois, à condition qu'ils n'en éliroient point d'autre que lui.

II. Qu'à la premiere Diette Imperiale, lui Empereur ſeroit propoſer le beſoin que l'on avoit de lever une contribution pour payer les Gens de Guerre qu'il fait entretenir ſur les Frontieres du Turc en Hongrie.

III. Que tous les Tiltres, Enſeignemens, & Privileges concernants le Royaume de Hongrie, ſeroient baillez dans deux mois audit Archiduc.

IV. Qu'il cederoit audit Archiduc & à ſes Enfans maſles toute l'Archiduché d'Autriche, ſans s'y reſerver aucun droit, & lui en ſeroit delivrer tous les Tiltres & Enſeignemens qu'il en avoit.

V. Que les Eſtats de Boheme ratifieroient la Paix faite avec les Turcs & les Seigneurs de Hongrie, au nom & du conſentement de ſa M. Imperiale.

VI. Que ſi l'Empereur mouroit ſans enfans maſles, que l'Archiduc lui ſuccederoit au Royaume de Boheme, ce que les Eſtats du Pays ratifieroient. Et ſi l'Empereur auſſi avoit des Enfans maſles, & qu'il mourut les laiſſant en bas aage, que l'Archiduc ſeroit leur tuteur, & gouverneroit la Boheme en leur minorité, avec les Eſtats.

VII. Que l'Archiduc promettroit par eſcrit aux Eſtats de Boheme (en cas que le Royaume lui advinſt par legitime ſucceſſion) de prêter le ſerment pour la conſervation de tous leurs Privileges, ainſi que les Rois de Boheme ont accouſtumé de faire. ANNO 1608.

VIII. Que l'Archiduc mettroit en ſes tiltres & qualitez, deſigné Roi de Boheme.

IX. Que l'Archiduc & ſes Heritiers auroient auſſi l'adminiſtration de la Moravie, avec tiltre de Marquis.

X. Que l'Eveſché d'Olmuts, lequel a été de tout temps ſubject pour le temporel au Roi de Boheme, ne reconnoiſtroit d'orefenavant en la temporalité que ledit Archiduc.

XI. Que l'Empereur à l'interceſſion de l'Archiduc conſerveroit les Privileges de la Sileſie.

XII. Que les Eſtats de Boheme, pour la conſervation des Frontieres de la Hongrie contre le Turc, en temps de Guerre ne contribueroient point davantage qu'ils avoient accouſtumé de contribuer, ſauf à l'Archiduc d'uſer de la même liberté envers eux, comme l'Empereur s'eſtoit reſervée.

XIII. Que de toutes les Provinces cedées à l'Archiduc, l'Empereur en ſes qualitez ne laiſſeroit pas d'en porter le tiltre.

XIV. Que l'Archiduc Matthias renonceroit à la part qu'il tenoit en la Comté de Tirol, & la cederoit à l'Empereur.

XV. Qu'aux Aſſemblées des Eſtats desdits pays cedez, l'Archiduc ſoigneroit qu'il ſe fit une annuelle contribution pour l'Empereur.

XVI. Que ce qui s'eſtoit paſſé durant ce trouble tant de parti que d'autre ne ſeroit nullement recerché.

XVII. Que l'on mettroit bas les armes.

LXV.

Vereinigung zwiſchen den drey Politiſchen Ständen des Ertz-Hertzogthumbs Oeſterreich ob der Enß / von Herren / Ritterſchafft und Städten / wodurch ſie beſchlieſſen den vom Kayſer RUDOLPHO II. deſignirten König in Böhmen Matthiam vor ihren Landes-Fürſten an- und aufzunehmen / bey ihren freyheiten abſonderlich des freyen Evangeliſchen Religions-Exercitii ſich zu mainténiren / doch alſo / daß denen Katholiſchen kein Eintrag geſchehe / mit dem zuſatz / daß wer aus ihren mittel darwider handeln würde / der ſolle als ein abgeſchnitten glied aus ihnen ausgeſchloſſen ſeyn und zu keiner Verſammlung mehr gelaſſen werden. Geben Lintz den 30. Auguſt. 1608. [LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil I. pag. 52.] 30. Aoûs.

C'eſt-à-dire,

Union entre les trois ETATS POLITIQUES *de l'Archi-Duché d'Autriche ſur l'Enz, ſavoir les Seigneurs, les Chevaliers & les Villes, par laquelle ils reſolvent de reconnoitre pour leur Prince territorial l'Archi-Duc* MATHIAS *deſigné Roi de Boheme par l'Empereur* RUDOLPHE II., *& de ſe maintenir dans la poſſeſſion de leurs Privileges, principalement dans le libre Exercice de la Religion Evangelique, toutefois ſans troubler ni moleſter les Catholiques dans l'Exercice de la leur; avec cette Clauſe, que ſi quelqu'un d'entr'eux vient à faire ou entreprendre quelque choſe contre la préſente Union, il ſera exclus de la Diéte comme un Membre retranché, & n'y ſera plus admis. A Lintz le 30. d'Août* 1608.

DEnnach durch ſonderbare Schickung und Providenz Gottes des Allmächtigen es dahin kommen / dz der Allerdurchl. Großmächtigſte Fürſt und Herr / Herr Rudolff der II erwählter Römiſcher Kayſer / auch zu Ungarn und Böhmen König / Unſer allergnädigſter Herr / kräfft deſſen ſub dato

Mit-

Anno 1608. Mitwoch nach Johann Baptistä gegenwärtigen 1608. Jahrs/ mit dem Durchl. Fürsten und Herrn/ Herrn Matthia/ designirten König in Böhmen/ Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ dero geliebten Brudern/ Unserm gnädigsten Herrn aufgerichteten verfertigten Vertrags/ und darin angezogener hochbeweglichen Ursachen/ die gemeine Landschafft und Stände deren Ertz-Hertzogthum Oesterreich ob der Enß/ deren Eyd und Pflichten/ damit die Ihr. Kayserl. Maj. zuvor gethan/ und verbunden gewest/ allerdings entbunden und erlassen: Also/ daß sie nunmehr ob-höchstgedachter Königl. Würden nach Vermögen und Inhalt ihrer Landes-Freyheiten/ Privilegien/ altes Herkommen/ Rechten und Gerechtigkeiten/ die gebührliche Huldigung leysten und erstatten mögen. Und aber hierzwischen bey erledigtem Land/ vor mehr höchstgedachter Königl. Würden Ankunfft/ und geleisteter neuer Erbhuldigung wieder allerley äusser und innerlicher Gewalt/ feindliche Attentata und gefährliche Practiqven sich billig fürzusehen und zu verwahren/ als haben die drey politischen Stände von Herren/ Ritterschafft und Städten dieses Ertz-Hertzogthums Oesterreich ob der Enß/ aus obliegender Schuldigkeit/ damit sie ihrem geliebten Vaterland verbunden/ zu Schutz des Landes/ auch ihrer und der ihrigen mehrer Versicherung/ zuförderst aber höchstgedachter Königl. Würde/ als dero künfftigen Herrn und Landes Fürsten zum besten (immassen auch von ihren lieben Voreltern/ auf Absterben weyland Kaysers Maximiliani des ersten/ bey währenden Interregno, mit allergnadigsten Danck nachfolgender Röm. Kayser und Lands-Fürsten lobwürdig beschehen) sich in ietziger grossen Zusammenkunfft im Nahmen des allmächtigen Gottes mit einhelligem Gemüthe/ und als Mitglieder eines Leibes mit Mund und Hertzen eyssrig gegen einander verbunden/ wie es ietzt und ins künfftige/ in einem und dem andern zu Abhelffung ihrer vielfältigen Gravaminum und neuer Bestättigung ihrer Freyheiten/ Privilegien/ Rechte und Gerechtigkeiten/ auch alt Herkommen/ Gebräuche und Gewohnheiten solle gehalten werden.

Erstlich daß die mehr höchstged. Königliche Würde obstehender Gestalt auff vorangehende offt vertröstete Abhelffung ihrer Gravaminum, auch Restitution und neue Bestett- und Bekräfftigung ihrer in mehr Wege bishero geschwächten Freyheiten/ Privilegien/ alten Herkommen/ Rechten und Gerechtigkeiten/ darunter sie sonderlich die Evangelische Religion und gewesene Freyheit/ für das höchste und fürnehmste halten/ für ihren Landes-Fürsten und Erbherrn in Oesterreich/ als ihre nach Gottes gnädigen Willen angehende Obrigkeit/ auf- und annehmen/ die Erbhuldigung leisten/ und nicht weniger als dero hochstgeehrte Vorfahren rühmlich beschehen/ schuldigsten Gehorsam mit getreuer Darsetzung Guts und Bluts/ leisten sollen und wollen.

Zum andern/ weiln diese neu ergangene gantze Mutation und Regiments-Veränderung fürnehmlich daher erfolget/ daß die unirte Lande in grosser Unruhe und Wiederwärtigkeit gestanden/ darunter zugleich auch sonderlich die drey politischen Stände dieses Ertz-Hertzogthumbs ein Zeithero/ wieder ihre Privilegia, Recht und Gerechtigkeit/ und altes Herkommen/ an Seel und Gewissen/ Ehr/ Leib und Guth zum höchsten bedrängt/ und fast alles zum Verderben und Untergang/ etwan aus der Verursachung friedhässiger böser Räthe/ und wiederwärtigen Mißgönnern gerichtet worden/ dahero Ihr. Königl. Würde verursachet worden/ sich dero selbst anzunehmen/ und mit getreuer Zusetzung der Stände auf Mittel und Wege/ so zu des löblichen Hauses Oesterreich Conservation und Wohlstand/ auch zu endlicher Abhelffung obgedachter Gravaminum nützlich seyn möchten/ zu gedencken/ dergestallt alle Sachen in den alten Stand/ wie es bey deroselben hochgeehrten Herrn Vatern/ weyland Kayss. Maximiliani Lebzeiten und seligen Absterben/ auch ietztregierender Kayss. Maj. Antretung dero Regierung gewest/ und gefunden/ wieder restituiret werden/ immassen Ihr. Königl. Würden solch Ihr. Maj. Gemüth und väterliche Affection so wohl gegen den getreuen Ständen/ als Chur- und Fürsten des heiligen Reichs/ nicht allein in verschlossenen und öffentlichen Druck abgefertigten Schrifften/ vom 26. April und 7. auch 17. May/ sondern auch durch Botschafft/ und sonst mündlichen erkläret/ die gehorsambsten Stände auch selbsten kein ander noch ersprießlicher Mittel/ zu Erhaltung Fried/ Ruhe und voriger alten Vertrauligkeit befinden können/ als daß förderst GOtt dem Allmächtigen/ mit seinem allein seligmachenden Wort/ Platz und Raum gegeben/ derselbige mit Worten und Wercken ernstlich geehret/ gelobet und gefürchter werde/ auch männiglich bey seinen alten Rechten und Gerechtigkeiten erhalten/ und also dasjenige was höchstgedachte Königl. Würden mit dieser Regiments-Aenderung gesucht und begehret/ nach Möglichkeit befordert und zu Werck gezogen worden/ daß ein ieder das seinige/ dessen er ohne rechtliche Erkäntnüs de facto entsetzt worden/ auf zustehende erste Gelegenheit/ wieder an sich nehmen möge.

Anno 1608.

Demnach haben sich offtgemeldte gehorsame drey politische Stände mit einhelligem Gemüth/ Stimm und Schluß dahin verglichen/ daß sie sampt und sonders angezogener ihrer Freyheiten/ Privilegien/ Rechten und Gerechtigkeiten/ auch alter hergebrachten Gewohnheiten und Gebräuchen/ so wohl bey den Städten mit Auffnehmung der Bürger/ freyer Bürgermeister-Richter- und Rath-wahlen/ wie sie es hiebevor gehabt/ als sonderlich und förderlich aber des freyen Religions-Exercitii (durch dessen Abstellung und Hinderung fast alle Gravamina ihren Ursprung gewonnen/ und daran hafften/) in Kirchen und Schulen/ in Städten/ Märckten/ und auf dem Lande/ in dem Stand und Gestalt/ wie einer und der ander/ oder dessen Vorfahren solches hiebevor/ und bey glücklicher Regierung weyland Kaysers Maximiliani, auch ietziger Kayss. Maj. Regiments-Antretung und auffgenommener Huldigung/ und nachmahls/ bis auf angefangene Landsverderbliche Reformation, in ruhigem Brauch gehabt/ wiederum würcklichen unterfangen/ und quasi jure postliminii gebrauchen sollen/ wollen und mögen; Und demnach iedem frey stehen solle/ seine Kirch und Schulen so wie gemeldt/ er oder seine Vorfahren zuvor innen gehabt/ deren aber seydhero de facto, ausser gerechtlichen Erkäntnüs/ entsetzet worden/ wieder zu eröffnen/ dieselben mit Evangelischen Lehrern/ Predigern und Schulmeistern zu ersetzen/ und mit eyssriger Andacht dahin zu trachten/ damit vor allen Dingen GOtt der Allmächtige von männiglichen recht erkandt/ geehrt/ auch mit Worten und Wercken gelobet und geheiliget werde/ die Unterthanen nach Gottes Gebot/ in Schutz und Straffen regieret/ ein ehrlich/ züchtig und nüchtern Leben und Wandel angestellet/ und eyssriger Gehorsam gegen der hohen und niedern Obrigkeit gepflantzet werde. Dieweil aber fürs dritte sonderlich zu besorgen/ es werde der böse Feind als ein Zerstörer des Friedens und Christlicher Einigkeit/ dem sonderlich Gottes Wort unleidlich/ sich durch allerley Practicken/ auch wiederwärtiger friedhässiger Leut Antreibung/ Uns bey der hohen Obrigkeit und andern Potentaten dadurch mit ungleicher Angebung verhaßt zu machen/ kein Mittel und Wege unterlassen/ damit einem oder dem andern Stand gantz beschwerlichen möchte zugesetzet werden.

Demnach

ANNO 1608. Demnach sollen und wollen in allen furfallenden Gelegenheiten / nicht allein ein Stand dem andern / sondern auch ein Mitglied dem andern getreuen und eyfrigen Beystand leisten / der Gestalt / daß / was einem begegnet / solches nicht anders für genommen / auch mit Erstattung der Schäden aus dem gemeinen Einkommen nicht anders gehalten solle werden / als ob solches den drey Ständen sämptlichen beschehen und begegnet wäre / wie denn deswegen so bald einem oder mehren hierin was beschwerliches wiederführe / deren oder dieselben alsbald bey Tag und Nacht den verordneten Herren im Land mit Schickung der Befehlch oder Citation und allen Umständen und Nothdürfften zu wissen machen / und dero Raths gebrauchen sollen : Da auch eine Sach so wichtig und gefährlich sich erzeigete / daß gedachte verordnete Herren der gesammten Stände Zusammenkunfft von nöthen hielten / so solle auff erstes ihr Ausschreiben ein ieder (der nicht durch erweißlichen Gottes Gewalt verhindert wird /) in der Person alsbald zu erscheinen schuldig / und ihme die Sach anders nicht / als obs ihm selbst angienge / lässen angelegen seyn / und dann die Verantwortung und Handhabung dieses Schlusses durch die gesamte unzertrennte Stände geschehen. Derowegen sich keiner davon absonderlich / es sey auf waserley Zunöthigung es wolle / selbst verantwörten / auf Citationes erscheinen / noch in andere Wege in geringsten einlassen oder pariren solle / damit durch eines Abtritt den gesammten Ständen kein Præjudicium zugezogen / noch einige Zerrüttung oder Veränderung gemachet werde / da aber von einem darwieder was geschehe / solle solches unbündig / und dieser Vergleichung unverbrüchig seyn.

Damit auch fües vierdte die Wiederwartigen vor GOtt und der Welt keine Ursach haben mögen / einen oder den andern einiges Unrechts zu bezüchtigen / weil sonderlich diese Vergleichung fürnemlich zu Erhaltung gutes Friedens / Einigkeit und beständigen Vertrauens zwischen beyden Religions-Verwandten angesehen / so soll nicht allein den Röm. Catholischen in ihrer Religions-Ubung an denen Orten / da sie es zur Zeit Maximiliani tödtl. Abgangs / ruhig gehabt / kein Eintrag geschehen / sondern auch der Evangel. keiner weiters / als was er oder seine Vorfahren vor der Zeit innen gehabt / und hergebracht / dessen er auch mit recht. Proceß und Erkäntnüs nicht entsetzt worden / sich anzumassen / auch daher die Stadt / welche nicht einige Kirchen / darüber die Recht und Lehnschafft haben / anderwerts entweder in Häuser oder ausser den Städten Exercitium anstellen und suchen / sonderlich soll ein iede Obrigkeit mit Fleiß darauf sehen / daß das unnöthige scaliren / und calumniren auff den Cantzeln abgestellet / und auch sonsten / so viel müglich dem Gegentheil kein Ursach zu billiger Klage gegeben werde.

Schließlich / und weil solches einig und allein zu Gottes Ehren / Erhaltung der Seelen Freyheit und Gewissen / u. Beforderung höchstgedachter Königl. Würden / eigen Intent / auch Erhaltung des Landes Wohlstand und Freyheiten / und wieder die wiederwärtige friedhässige Rathgeber / die sich eines mehrern Gewalts als ihnen gebühret / und der Zeit geben worden / angesehen / und ohne männigliches Offension treuherzig von den Ständten gemeynet / damit es darnach um so viel besser und gewisser unwiederrufflich gehalten werde / so sollen nicht allein die iezt Anwesende / die diesen Vergleich und Verbündnüs mit einhelligem Hertzen und Sinn bestättiget / dieselbe mit ihren Handschrifften und Petschafften der Städt Ausschuß und Gesandten neben hier Eingebung gefertigten Gewalts / daß sie dessen von ihrer Bürgerschafft Macht und Befehl haben / aber gleichfalls mit ihrer Händen Unterschrifften und ieder Stadt Justegel gefertiget / sondern auch die Anwesenden hierzu verbunden / und gleichsfals zu fertigen schuldig seyn : Welcher sich aber dessen verweigert / und nochmahlen / was hier oben gesetzt oder geschlossen worden / nicht halten / sondern darwider handeln würde / derselbe als ein abgeschnitten Glied aus der Stände Mittel ausgeschlossen / zu keiner Versammlung mehr beschrieben oder gelassen / und des Landes Freyheiten sich dadurch allerdings unfähig und untüchtig gemacht haben solle / alles getreulich und ohne Gefährde. Geben zu Linz den 30. Augusti Anno 1608. ANNO 1608.

LXVI.

Déclaration Préliminaire des Seigneurs ETATS GENERAUX *des* PROVINCES UNIES, *des Païs-Bas touchant la qualité d'*Etats Libres, *qui devra leur être donnée par les Seremissimes Archi-Ducs dans la Trêve à longues années, qui se négotie entr'eux. Fait à la Haye le* 11. *Janvier* 1609. [Negociations du Président JEANNIN Tom. III. pag. 251. de l'Edition de 1695.] 1609. 11. Janv.

COMME ainsi soit que dés le 23. de Decembre de l'an 1607., les Sieurs Estats Generaux des Païs-Bas unis ont unanimement, sincerement & de bonne foy promis, qu'en cas de progrez du Traité pour une Paix, ou Tréve à longues années avec leurs Adversaires, au premier Article d'iceluy seroit accordé clairement & expressément la qualité des Païs unis, comme Païs & Provinces libres, sur lesquels ny le Roy d'Espagne ny les Archi-Ducs ne pretendent rien, en la meilleure forme, & qu'au mesme Traité ne seroient admis ou accordez aucuns points, ny és causes Ecclesiastiques ny Seculieres contre la liberté des Païs; & en cas que de la part desdits Sieurs Roys ou Archiducs seroit persisté, au contraire, que le Traité seroit rompu, lesdits Roys & Archiducs mis en leur tort, & de commune puissance des Païs unis, & s'il fust à impetrer des Roys, Potentats & Estats, favorisans la cause de ces Païs, la Guerre repriſe, & par l'aide de Dieu Seigneur Tout-Puissant & bonne conduite, suivant la sincere intention desdits Sieurs Estats, seroit mené à une Chrestienne, honorable & assurée fin. Et que le Traité entamé pour la Paix, par bonnes & bien fondées raisons, en conformité de ladite resolution estant rompu; les Sieurs Ambassadeurs des Roys Tres-Chrestien, & de la grande Bretagne, Electeurs Palatin, & de Brandebourg, Marquis d'Ansbach, & Landgrave de Hessen, estant à la serieuse instance des Sieurs Estats envoyez icy sur le lieu pour en diriger ledit bon œuvre à une bonne issuë, ayent proposé une Tréve à longues années sur les conditions contenuës en un Escrit par eux delivré tant d'un que d'autre costé, avec exhortation de s'y vouloir conformer; & qu'apres plusieurs difficultez, finalement les Provinces-Unies se confians sur la tres-grande affection, sagesse, prevoyance, & Royale resolution desdits Sieurs Roys pour l'asseurance & liberté desdits Païs, leur bien & conservation, ont unanimement accordé & consenty d'entrer en Traité sur ladite proposée Tréve. Mais craignant que leurs Adversaires derechef ne voudront proceder de bonne foy, mais tascher de tenir lesdits Sieurs Roys & Païs-Bas unis par longueurs & remises en incertitude, ils ont, en conformité de ladite resolution du vingt-troisiéme Decembre de l'an 1607. de nouveau unanimement, sincerement & de bonne foy promis l'un à l'autre, & promettent par cestes, qu'en cas du progrez dudit Traité sur ladite Tréve, le premier Article d'iceluy precisément sera maintenu comme s'ensuit. Premierement, que lesdits Sieurs Archiducs declareront d'abondant, comme ils declarent, tant en leurs noms qu'au nom dudit Sieur Roy, qu'ils sont contens de traiter avec lesdits Sieurs Estats Generaux des Provinces-Unies, en qualité & comme les tenans pour Païs, Provinces & Etats libres sur lesquels ils ne pretendent rien, & faire avec eux és noms & qualitez susdites une Tréve aux conditions cy-aprés escrites. Qu'auſſi ne seront admis aucuns points és Causes Ecclesiastiques ny Seculieres contre ladite liberté, ny nouveaux delais sur le trafiq & navigation aux Indes, ou

ANNO 1609. autres Articles. Et en cas que de la part dudit Sieur Roy d'Espagne ou des Archiducs soit soustenu le contraire, & qu'ils y persistent plus que huict jours, le Traité sera rompu, les Roy d'Espagne & Archiducs mis en leur tort, & la Guerre reprise avec vigueur & commune puissance des Païs-Unis, &, s'il est possible, des Roys, Potentats, & Estats, favorisans leur cause, & par l'assistance de Dieu & bonne conduite, suivant l'originelle & immuable intention des Sieurs Estats, mené à une Chrestienne, honorable & asseurée issuë. Fait en l'Assemblée desdits Sieurs Estats Generaux. A la Haye le onziéme de Janvier l'an 1609. JEAN OLDENBARNEVELT Vt. Et plus bas, par l'Ordonnance desdits Seigneurs les Estats Generaux, *Signé* AERSENS.

LXVII.

Articul / so von Jhro Käyserl. Maj. RUDOLPHO II. als König in Böhmen denen 3. Ständen sub utraque dieses Königreichs bewilliget worden / nemlich aus ihren mittel Defensores über das in ihren gewalt gegebene Prägerische Consistorium und Academiam mit gnugsamer vollmacht zu verordnen / und wenn es die noth erfordert / gewisse Personen ihrer Confession aus jedem Creyß gen Prag zu erfordern / und mit solchen die gedachtes Consistorium und Academiam angehende Sachen ab zu handeln / mit beygefügter Maasgebung / wie die fürfallende Religions-Strittigkeiten sollen beygeleget werden. [LONDORPII Acta Publica. Tom. I. pag. 468. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. I. pag. 60. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Articles accordés par l'Empereur RODOLPHE II., *comme Roi de Boheme, aux* ETATS *du Royaume de* BOHEME sub utraque, *portant qu'ils pourront établir certains Défenseurs sur le Consistoire & l'Academie de* Prague, *& les munir de suffisans Pouvoirs & Instructions, que même, en cas de necessité, ils pourront convoquer à Prague un certain nombre de Personnes de leur Corps tirées de chaque Cercle, pour y traiter avec les autres des Affaires de l'Academie & du Consistoire; Ils contiennent aussi un Reglement pour accommoder à l'amiable les Différents qui pourront survenir au sujet de la Religion.*

NAchdem Jhre Käys. Majest. als König zu Böhmen durch dero Käyserl. und Königlichen / allen dreyen Ständen dieses Königreichs sub utraque, so sich zur Böhmischen Confession bekennen / über das freye Exercitium Religionis ertheilten Majestät-Brief unter andern in solchem Majestät-Brieff gesetzten Articuln / hierzu gnedigst bewilligt: daß gleichfalls die vereinigte Stände / über das ihnen in ihren Gewalt gegebene Prägerische Consistorium und Academiam, aus ihrem Mittel gewisse Personen zu Defensorn verordnen möchten / mit diesem Anhang: So viel Personen aus ihrem Mittel die Stände sub utraque zu Defensorn über dis ihr Prägerich Consistorium und Academiam, aus ihrem gesambten Beschluß / von allen dreyen Ständen in gleicher Anzahl ordnen / und Jhrer Käys. Maj. als ihrem König und Herrn / mit Namen auffgezeichnet übergeben würden / daß Jh. Kayss. Maj. dieselben Personen alle / welche also auffgezeichnet überreichet werden / keinen ausgenommen / ohne Ziehung in andere Pflicht oder Instruction über diejenige / so ihnen von den Ständen anvertrauet werden wird / von den Tag der überreichten Verzeichnüs anzurechnen / inner zweyer Wochen darauff folgend / hierzu bekräfftigen / und sie zu solchen Defensorn publiciren wollen und sollen: Inmassen gedachter Majestät-Brief in diesem Articul weiters ausweiset. Welchem nach nun die Stände unter beyder Gestalt / bey Jhrer Kayserl. Maj. dieses in aller Unterthänigkeit gesucht / damit Jhr. Kayss. Maj. hierzu gnädigst bewilligen wolten / daß sie die Stände sub utraque solchen Defensoribus, so von ihnen verordnet würden / die Vertretung und Beschützung ihrer Religion, und Versehung erwehntes Consistorii und Academien / in ihren Gewalt geben könnten; Als haben Jhre Kayss. Maj. mit allen dreyen Ständen dieses Königreichs sich verglichen / und hierzu gnädigst bewilliget. ANNO 1609.

Erstlichen / daß alle diese drey vereinigte und zu erwehnter Böhmischen Confession sich bekennende Stände sub utraque, den angeregten Defensoribus werden diese Macht geben können / daß sie auf alles dasjenige / so ihrer der Stände Religion sub utraque, so wohl die Versehung des Consistorii und der Academien betrifft / wie alles in guter und friedlicher Ordnung erhalten möge werden / gut Achtung geben: Und da es von nöthen / unter denen sub utraque allein / irgend was anzuordnen / zu componiren / oder zu reformiren / dasselbe ohne alle Hindernüß / und ohne Jhrer Kayserl. Maj. Bemühung thun.

Desgleichen ob es die Nothdurfft erforderte / hierzu die oberste Land-Officirer / Landrichter / und Jhr. Kayss. Majest. Räthe des Hoff- und Cammer-Rechtens / so wol andere Jhrer Kayss. Maj. Böhmische Räthe / nur allein die so unter beyder Gestalt / und sich zur Böhmischen Confession bekennen / und aus jedem Creyß bey sechs Personen aus der Gemeine / von allen dreyen Ständen unter beyder Gestalt / in gleicher Anzahl / zu Berathschlag und Erörterung derselben Sachen / gen Prag erfordern / solche mit ihnen erwegen / und zu Ort und Ende bringen sollen.

Im Fall sie auch in solcher Anzahl irgend was selbsten nicht erörtern könten / sollen sie diejenige Sach / biß auff den nechsten darauff folgenden Landtag verschieben / und alsdann bey solchem Landtag die unter beyder Gestalt / so sich zur Böhmischen Confession bekennen / selbsten unter einander in mehrer Anzahl aus der Gemein / welche bey solchem Landtag sich versammlen werden / berathschlagen / schliessen / und zu einem End bringen.

Darinnen nun ihnen weder von Jhrer Königl. Maj. künfftigen Königen zu Böhmen / noch von dem Theil sub una, einige Hindernüs zugefüget werden soll.

Jedoch bey solcher Berathschlagung und Anordnung / sollen die sub utraque, in dem sie ihre eigene Sachen erwegen / nichts dergleichen berathschlagen / noch schliessen / so wieder Jhr Kayss. Maj. als Königen zu Böhmen / so wol wieder die sub una, noch denen sub utraque ertheilten Majestät-Brief und die zwischen beyden Theilen auffgerichte und in die Landtaffel einverleibte Vergleichung seyn möchte.

Sondern / wenn zwischen denen sub una und sub utraque, in fürfallenden / die Religion betreffenden Sachen / irgend ein Streit entstünde / also daß eine Person die andere / aus den geistlichen oder weltlichen wegen der Religion schmähen und verachten / oder einer dem andern / die zu seiner Pfarr billiger weiß gehörige Zehenden und Zinsen entziehen / oder in sein Pfarr und Collatur irgend Eingriff thun / oder aber in seinem Exercitio Religionis, einige Hindernüs oder Bedrängnüs / wider offtgemelten Majestät-Brief und die bey diesem Landtag zwischen denen unter einer und beyder Gestalt

ANNO 1609. stalt auffgerichtete Vergleichung zufügen würde; So haben Ihre Kayserl. Majestät damit man wegen solcher Bedrängnüssen und fürfallenden Differenzen nicht allezeit ein Landtag legen dörffte / mit allen dreyen Ständen sich dahin entschlossen / und zu Recht statuirt: Wann jemanden aus den sub utraque, von einem sub una irgend Wiederwärtigkeit zugefügt / oder was hinterhalten werden wolte / daß die von denen unter beyder Gestalt erwehlte Defensores, erstlichen solche fürgefallene Sach mit den Obersten Land-Officirern / Landrechtsitzern und Ihrer Kayserl. Majest. Räthen des Cammer-Rechts / desgleichen denen Personen aus der Gemein / allen aus denen sub utraque, welche sie hierzu aus allen Creyssen / in der Zahl / wie oben berührt / beschicket hetten / anfänglich berathschlagen / nacher Ihrer Käyserlichen Majestät vorbringen / und umb Versorgung bitten / Ihre Kayf. Maj. auch alsbald die Partheyen / welche es angehen wird / auff das Präger Schloß / in die Landstuben / wo man das Landrecht hält / von dem Tag des Anbringens auff sechs Wochen veranlassen / ein Relation wegen Zeugen-verführung zur Landtaffel thun / und hierzu ein ordentlich Recht von zwölff Personen / aus denen sub utraque, so die Defensoren und Obristen Land-Officirer / Landrechtsitzer auch Ihrer Majestät Räthe / bey Hof- und Cammer-Rechten / sampt denen aus der Gemein erforderten Personen darzu erwehlen; Dann andern zwölff Personen / deren sub una, welche die Stände unter einerley Gestalt dieses Königreichs unter sich gleichfals erwehlen werden / besetzen / den Partheyen eine gewisse Zeit benennen / vor Ausgang der sechs Wochen verhören und durch einen Rechtlichen Entscheid / und obgeschriebene zufällige Sachen ein End machen sollen.

Gleicher gestalt / da jemand aus denen sub una, von einem wer der were / aus denen sub utraque, in diesen oberwehnten Sachen / zu kurtz geschehe / oder was vorenthalten würde / soll es ebener massen von den Officirern und Landrechtsitzern deren unter einer Gestalt / Ihre Kayserl. Maj. vorgebracht / und diesfals mit Besetzung des Rechts und Rechtlichen Entschied / allermassen wie obgedacht / gehalten werden. Auch ein jeder / er sey geistlichen oder weltlichen Standes / schuldig seyn / vor solchem Recht sich zu gestellen / und deme / was ihme allda zuerkennt wird / gnug zu thun / und nach zu kommen.

Wolte aber zu solchem Recht jemand sich nicht gestellen / und dem Ausspruch gnug thun / soll alsdann gegen jedwederm solchem verfahren werden / wie die Lands-Ordnung D. 49. ausweiset. Und zu solchem Recht sollen diejenigen / welche vorhin keine Pflicht zu ihren Ampt und Dienst nicht hätten / ein besonderlichen Eyd thun. Die andern aber auf ihr vorig Jurament urtheilen und richten. Doch werden bey solchem Recht / wenn es gehalten wird / alle Rechtsitzer darauff wohl Achtung geben / daß sie nichts dergleichen beschliessen oder aussprechen / welches im geringsten wieder offters erwehnten Majestät-Brieff und deren darin verfasten Vereinigung / also auch wieder die mit den Ständen sub una getroffene Vergleichung seyn möchte; Sintemahln in solchen Majestät-Brief unter andern Articuln auch dieses gesetzt ist: Daß diesem oberwehnten von der Religion gemachten Fried / und ihnen den Ständen unter beyderley Gestalt von Ihrer Majestät erfolgten starcker Versicherung zu wieder / keine Befelch / auch nichts dergleichen / so ihnen in dem geringsten zur Verhinderniß / oder dessen Veränderung gereichen wolt / weder von Ihrer Kayserl. Majestät / deren Erben / oder künfftigen Königen in Böheimb oder jemand andern / ausgehen / noch angenommen: Und ob auch gleich was ergienge / oder von jemanden angenommen würde / es doch kein Macht haben / auch in solchen Sachen weiter nichts / es sey rechtlich / oder ausser dessen / geurtheilet / noch gesprochen werden soll. Darbey es nun diesfalls gelassen wird. ANNO 1609.

LXVIII.

Traité de Tréve, pour douze ans, entre PHILIPPES III. *Roi d'Espagne, &* ALBERT ET ISABELLE-CLAIRE-EUGENIE *Archi-Ducs de Brabant, d'une part; Et les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas, d'autre: par l'entremise des Rois de France & d'Angleterre. Fait à Anvers le 9 Avril* 1609. [Negociations du Président JEANNIN, Tom. IV. pag. 62. d'où l'on a tiré cette Pièce & celles qui en dépendent. METEREN, Hist. des Païs-Bas, Ann. 1609. Fol. 658. FREDERIC LEONARD, Tome V. & autres.] 9. Avril. L'ESPAGNE ET LES PROVINCES-UNIES

COMME ainsi soit que les Serenissimes Princes Archiducs, Albert & Isabelle-Claire-Eugenie, &c. aient dés le 24. d'Avril 1607. fait une Tréve & cessation d'armes pour huit mois avec les Illustres Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, en qualité & comme les tenants pour Etats, Provinces & Païs libres, sur lesquels ils ne prétendoient rien: laquelle Tréve devoit estre rarifiée avec pareille Declaration par la Majesté du Roi Catholique, en ce qui le pouvoit toucher, & la Ratification & Declaration délivrées aux Sieurs Etats trois mois aprés scelle Tréve, comme il s'est fait par Lettres Patentes du 18. Septembre audit an; & outre ce Procuration speciale donnée ausdits Sieurs Archiducs du 10. de Janvier 1608. pour, tant en son nom comme au leur, faire tout ce qu'ils jugeroient convenable pour parvenir à une bonne Paix ou Tréve à longues années. Ensuite de laquelle Procuration, lesdits Sieurs Archiducs auroient aussi par leurs Lettres de Commission du vingt-septiéme du même mois nommé & député Commissaires, pour en conferer & traiter esdits noms & qualités, & à cette occasion consenti & accordé que ladite Tréve fut prolongée & continuée, par diverses fois, même le 20. de Mai jusques à la fin de ladite année 1608. Mais aprés s'estre assemblés plusieurs fois avec les Députés desdits Sieurs Etats, qui avoient aussi Procuration & Commission d'eux du cinquiéme de Février audit an, ils n'auroient pû demeurer d'accord de ladite Paix, pour plusieurs grandes difficultés survenuës entre eux: au moien dequoi les Sieurs Ambassadeurs des Rois Tres-Chrétien & de la grande Bretagne, des Princes Electeurs Palatin & de Brandebourg, Marquis d'Anspach, & Landgrave de Hesse, envoiés sur le lieu de la part desdits Rois & Princes, pour l'avancement d'un si bon œuvre, voiant qu'ils estoient prêts de se separer & rompre tout Traité, auroient proposé une Tréve à longues années, à certaines conditions contenuës en un Ecrit donné de leur part aux uns & aux autres, avec priere & exhortation de s'y vouloir conformer: sur lequel Ecrit plusieurs autres difficultés estant derechef survenuës: Enfin ce jourd'hui neuviéme jour du mois d'Avril 1609. se sont assemblés Messire Ambrosio Spinola Marquis de Benafro, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Conseiller du Conseil d'Etat & de Guerre de Sa Majesté Catholique, & Mestre de Camp General de ses Armées, Messire Jean Richardot Sieur de Barley, du Conseil d'Etat, & Chef President du Conseil de leurs Altesses, Jean de Mancicidor du Conseil de Guerre & Secretaire de ladite Majesté Catholique, le Reverend Pere Frere Jean de Neyen Commissaire General de l'Ordre de Saint François és Païs-Bas, & Messire Loüis Werreyken Chevalier Audiancier & premier Secretaire de leurs Altesses, & ce en vertû des Lettres de Procuration desdits Sieurs Archi-Ducs; pour traiter tant en leur nom qu'au nom dudit Sieur Roi Catholique, la teneur de laquelle Procuration est ci-aprés insérée avec celle dudit Sieur Roi, d'une part: Et Messire Guillaume Loüis Comte de Nassau, Catzenelebogen, Vianen, Dietz, Seigneur de Billstein, Gouverneur & Capitaine General de Frise, Ville de Groninguen, des Ommelandes & Drente, Messire Walraven Sieur de Brederode & Vianen, Vi-

ANNO 1609. comte d'Utrecht, Sieur de Amoden, Cloetinguen, le Sieur Corneille de Gent Sieur de Loenen & Meynerswick, Vicomte & Juge de l'Empire & de la Ville de Nimeguen, Meſſire Jean d'Oldenbarnevelt, Chevalier, Sieur de Tempelec, Rodenris, Avocat & Garde du grand Scel, Chartres & Regiſtres de Hollande & Weſtfrife, Meſſire Jacques de Malderée, Chevalier le premier & repreſentant la Nobleſſe aux Etats & Conſeils de la Comté de Zélande, les Sieurs Gerard de Reneſſe Sieur de Wander Aa de Streetkerken, Nieulekerlandt, &c. Gellinus Hillama, Docteur és Droits, Conſeiller ordinaire au Conſeil de Friſe, Jean Sloeth, Sieur de Sallik, Droſſart du Païs de Vollenhove, & Châtelain de la Seigneurie de Cunder, & Abel Coenders de Helpen, Sieur en Faen & Cantes, aux noms desdits Sieurs Etats, auſſi en vertu de leurs Lettres de Procuration & Commiſſion ci après ſemblablement inſerées, d'autre. Leſquels avec l'intervention & par l'avis de Meſſire Pierre Jeannin, Chevalier, Baron de Chagny & Monjeu, Conſeiller du Roi Tres-Chrétien en ſon Conſeil d'Etat, & ſon Ambaſſadeur extraordinaire vers leſdits Sieurs Etats, & Meſſire Elie de la Place, Chevalier, Sieur de Ruſſi, Vicomte de Machault, auſſi Conſeiller audit Conſeil d'Etat, Gentilhomme ordinaire de la Chambre dudit Sieur Roi, Baillif & Capitaine de Vitry le François, & ſon Ambaſſadeur ordinaire reſidant prés leſdits Sieurs Etats, Meſſire Richard Spenſer, Chevalier, Gentilhomme ordinaire de la Chambre privée du Roi de la grande Bretagne, & ſon Ambaſſadeur extraordinaire vers leſdits Sieurs Etats, & Meſſire Rodolphe Winverood, Chevalier, Ambaſſadeur ordinaire & Conſeiller dudit Sieur Roi au Conſeil d'Etat des Provinces-Unies, ſont demeurés d'accord en la forme & maniere qui s'enſuit.

PREMIEREMENT. Leſdits Sieurs Archiducs declarent, tant en leurs noms que dudit Sieur Roi, qu'ils ſont contens de traiter avec leſdits Sieurs Etats Generaux des Provinces-Unies, en qualité & comme les tenans pour Païs, Provinces & Etats libres, ſur leſquels ils ne prétendent rien, & de faire avec eux és noms & qualités ſuſdits, comme ils font par ces Preſentes une Tréve aux conditions ci-aprés écrites & déclarées.

II. A ſçavoir, que ladite Tréve ſera bonne, fermé, loiale & inviolable, & pour le temps de douze ans, durant leſquels il y aura une ceſſation de tous actes d'hoſtilité entre leſdits Sieurs Roi, Archiducs, & Etats Generaux, tant par Mer & autres Eaux, que par Terre en tous leurs Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, & pour tous leurs Sujets & Habitans, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, ſans exception de lieux ni de perſonnes.

III. Chacun demeurera ſaiſi, & joüira effectuellement des Païs, Villes, Places, Terres & Seigneuries qu'il tient & poſſede à preſent, ſans y eſtre troublé ni inquieté durant ladite Tréve: en quoi on entend comprendre les Bourgs, Villages, Hameaux, & plat Païs, qui en dépendent.

IV. Les Sujets & Habitans és Païs desdits Sieurs Roi, Archiducs, & Etats, auront toute bonne correſpondance & amitié par enſemble durant ladite Tréve, ſans ſe reſſentir des offenſes & dommages qu'ils ont reçû par le paſſé; pourront auſſi frequenter & ſéjourner és Païs l'un de l'autre, & y exercer leur trafic & commerce en toute ſeureté tant par Mer & autres Eaux, que par Terre; ce que toutefois ledit Sieur Roi entend eſtre reſtreint & limité aux Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries qu'il tient & poſſede en l'Europe & autres Lieux & Mers, où les Sujets des autres Princes, qui ſont ſes Amis & Alliés, ont ledit trafic de gré à gré; & pour le regard des Lieux, Villes, Ports & Havres qu'il tient hors les limites ſuſdites, que leſdits Sieurs Etats, & leurs Sujets, n'y puiſſent exercer aucun trafic ſans la permiſſion expreſſe dudit Sieur Roi: bien pourront-ils faire ledit trafic, ſi bon leur ſemble, és Païs de tous autres Princes, Potentats & Peuples, qui leur voudront permettre, meſme hors leſdites limites, ſans que ledit Sieur Roi, ſes Officiers & Sujets qui dépendent de lui, donneut aucun empêchement à cette occaſion auſdits Princes, Potentats & Peuples qui le leur auront permis, ni pareillement à eux ou aux particuliers avec leſquels ils ont fait & feront ledit trafic.

V. Et pour ce qu'il eſt beſoin d'un aſſez long temps pour avertir ceux qui ſont hors leſdites limites avec forces & Navires, de ſe deſiſter de tous actes d'hoſtilité, a eſté accordé que la Tréve n'y commencera que d'aujourd'hui en un an; bien entendu que ſi l'avis de ladite Tréve y peut étre plûtôt, que dés lors l'hoſtilité y ceſſera: Mais ſi aprés ledit temps d'un an quelque hoſtilité y étoit commiſe, le dommage en ſera reparé ſans remiſe. ANNO 1609.

VI. Les Sujets & Habitans és Païs desdits Sieurs Roi, Archi-Ducs & Etats, en faiſant trafic és Païs l'un de l'autre, ne ſeront tenus païer plus grands droits & impoſitions que leurs Sujets & ceux de leurs Amis & Alliez qui ſeront les moins chargés.

VII. Et auront auſſi les Sujets & Habitans des Païs desdits Sieurs Etats, la même ſeureté & liberté és Païs desdits Sieurs Rois & Archi-Ducs qu'elle a eſté accordée aux Sujets de la grande Bretagne par le dernier Traité de Paix és Articles ſecrets, faits avec le Conneſtable de Caſtille.

VIII. Ne pourront ſemblablement les Marchands, Maîtres de Navires, Pilotes, Matelots, leurs Navires, Marchandiſes, Denrées & autres biens à eux appartenans, eſtre ſaiſis & arreſtez, ſoit en vertu de quelque Mandement general ou particulier, ou pour quelque cauſe que ce ſoit, de Guerre ou autrement, ni mêmes ſous pretexte de s'en vouloir ſervir pour la conſervation & défenſe du Païs, on n'entend toutesois en ce comprendre les Saiſies & Arreſts de Juſtice par les voies ordinaires à cauſe des dettes propres, Obligations & Contracts valables de ceux ſur leſquels leſdites ſaiſies auront eſté faites, à quoi il ſera procedé ſelon qu'il eſt accoûtumé par droit & raiſon.

IX. Et pour le regard du Commerce des Païs-Bas, & des daces & impoſitions qui ſe leveront ſur les denrées, s'il eſt trouvé ci-aprés qu'il y ait de l'excez & qu'il en ſoit incommodé, à la premiere requiſition qui en ſera faite d'une part ou d'autre, Commiſſaires ſeront députez pour les regler & moderer par avis commun ſi faire ſe peut, ſans que pourtant la Tréve ſoit rompuë, au cas qu'ils n'en puiſſent demeurer d'accord.

X. Si quelques Sentences & Jugemens avoient eſté donnez entre perſonnes de divers Partis non défendus, ſoit en matiere Civile ou Criminelle, ils ne pourront eſtre executez contre les perſonnes des condamnez, ni ſur leurs biens durant ladite Tréve.

XI. Lettres de marque & Repreſſailles ne ſeront octroiées durant ledit temps, ſi ce n'eſt à connoiſſance de cauſe, & és cas esquels il eſt permis par les Loix & Conſtitutions Imperiales, & ſelon l'ordre établi par icelles.

XII. On ne pourra aborder, entrer, ni s'arreſter aux Ports, Havres, Plages, & Rades és Païs l'un de l'autre, avec Navires & Gens de Guerre en nombre, qui puiſſe donner ſoupçon, ſans le congé & permiſſion de celui ſous lesquels ſont leſdits Ports & Havres, Plages & Rades, ſinon qu'on y fut jetté par tempeſte ou contraint de le faire par neceſſité & pour éviter quelque peril de Mer.

XIII. Ceux ſur lesquels les biens ont eſté ſaiſis & confiſquez à l'occaſion de la Guerre, ou leurs Heritiers & aians cauſe joüiront d'iceux biens durant la Tréve, & en prendront poſſeſſion de leur autorité privée & en vertu du preſent Traité, ſans qu'il ſoit beſoin d'avoir recours à Juſtice, nonobſtant toutes incorporations au Fiſque, engagemens, Dons, Traités, Accords & Tranſactions pour exclure de partie desdits biens, ceux à qui ils doivent appartenir, quelques renonciations qui aient eſté miſes esdites Tranſactions, à la charge neanmoins qu'ils n'en pourront diſpoſer, ni les charger, ou diminuer pendant le temps de ladite joüiſſance, ſinon qu'ils en aient obtenu la permiſſion desdits Archi-Ducs & Etats.

XIV. Ce qui aura auſſi lieu au profit des Heritiers du feu Sieur Prince d'Orange, mêmes pour les droits qu'ils ont és Salines du Comté de Bourgogne, qui leur ſeront remiſes & délaiſſées avec les Bois qui en dépendent, & quant au Procez de Châtelbelin intenté du vivant dudit Sieur Prince d'Orange en la Cour de Malines contre le Procureur du Roi Catholique, leſdits Sieurs Archi-Ducs promettent de bonne foi de leur y faire rendre juſtice dans un an aprés la pourſuite qui en ſera faite par eux, ſans autre longueur ni remiſe & en toute droiture & ſincerité.

XV. Si le Fiſque a fait vendre d'une part & d'autre quelques biens confiſquez, ceux à qui ils doivent appartenir en vertu du preſent Traité, ſeront tenus ſe contenter de l'intereſt du prix à raiſon du denier ſeize, pour en eſtre païez chacun an durant ladite Tréve à la diligence de ceux qui poſſedent leſdits biens, autrement leur ſera loiſible de s'en addreſſer au fonds & heritage vendu.

XVI. Mais ſi leſdites ventes avoient eſté faites par Juſtice,

ANNO 1609. Justice, pour les dettes bonnes & legitimes de ceux à qui lesdits biens souloient appartenir avant la confiscation, leur sera loisible ou à leurs Heritiers & aians cause, de les retirer en paiant le prix dans un an à compter du jour du present Traité, aprés lequel temps ils n'y seront plus receus, & ladite retraite & rachat aians eté faits par eux, ils en pourront disposer comme bon leur semblera sans qu'il leur soit besoin d'en obtenir autre permission.

XVII. On n'entend toutesfois donner lieu à cette retraite pour les Maisons scituées dans les Villes venduës à cette occasion, pour la grande incommodité & notable dommage, qu'en recevroient les Acquereurs à cause des changemens & reparations qu'ils pourroient avoir fait esdites Maisons dont la liquidation seroit trop longue & difficile.

XVIII. Et quant aux reparations & meliorations faites & autres biens vendus dont le rachapt est permis, si elles sont prétenduës, les Juges ordinaires y seront droit avec connoissance de cause, demeurant le fonds & heritage hipotequé pour la somme à quoi les meliorations seront liquidées, sans neanmoins qu'il soit loisible à l'Achepteur oser du droit de retention pour en estre paié & satisfait.

XIX. Si quelques fortifications & ouvrages publics ont esté faits d'une part ou d'autre avec permission & autorité des Superieurs, en des lieux dont la restitution doit estre faite par le present Traité, les Proprietaires d'iceux seront tenus se contenter de l'estimation qui sera faite par les Juges ordinaires, tant desdits lieux que de la Jurisdiction qui leur appartenoit, sinon que les Parties s'en accordent de gré à gré.

XX. Quant aux biens d'Eglise, Colleges & autres Lieux pieux assis dans les Provinces-Unies, lesquels estoient Membres dépendans d'Eglises, Benefices & Colleges qui sont en l'obeissance des Archi-Ducs, ce qui n'a esté vendu avant le premier de Janvier 1607. leur sera rendu & restitué & y rentreront aussi de leur autorité privée, sans ministere de Justice, pour en joüir durant la Tréve, & sans en pouvoir disposer selon qu'il a esté dit ci-dessus, mais pour ceux vendus avant ledit temps ou donnez en paiement par les Etats d'aucunes des Provinces, la rente du prix leur sera paiée chacun an à raison du denier seize par la Province qui aura fait ladite vente ou donné lesdits biens en paiement; en sorte qu'ils en puissent estre asseurez. Et le semblable sera fait & observé du côté desdits Sieurs Archi-Ducs.

XXI. Ceux à qui les biens confisquez doivent estre restituez, ne seront tenus paier les arrerages des rentes, charges & devoirs specialement affectez & assignez sur iceux biens pour le temps qu'ils n'en ont joüi, & s'ils en sont poursuivis & inquietez d'une part ou d'autre, en seront renvoiez absous.

XXII. On ne pourra prétendre aussi pour les biens vendus où accordez afin d'estre diguez ou rediguez, sinon les redevances ausquelles les Possesseurs se sont obligez par les Traités sur ce faits avec les interests des deniers denrée, si aucuns ont esté donnez, aussi à raison du denier seize comme dessus.

XXIII. Les jugemens donnez pour les biens & droits confisquez avec Parties qui ont reconnu les Juges & ont esté legitimement défendus tiendront, & ne seront les condamnez receus à les contredire sinon par les voies ordinaires.

XXIV. Lesdits Sieurs Archi-Ducs & Etats commettront chacun en droit soi les Magistrats & Officiers pour l'administration de la Justice & Police és Villes & Places fortes, lesquelles par le present Traité doivent estre rendues aux Proprietaires pour en joüir durant la Tréve.

XXV. Les meubles confisquez, & fruits qui seront écheus avant la conclusion du present Traité, ne seront sujets à restitution.

XXVI. Les actions mobiliaires qui ont esté remises par lesdits Sieurs Archi-Ducs ou Etats, au profit des Déteurs particuliers avant le premier jour de Janvier 1607. demeureront éteintes d'une part & d'autre.

XXVII. Le temps qui a couru pendant les troubles à compter depuis l'année 1567. jusques à present, ne sera compté pour induire prescription contre ceux qui estoient de divers partis.

XXVIII. Ceux qui se sont retirés en Païs neutre durant la Guerre, joüiront aussi du fruit de cette Tréve, & pourront resider où bon leur semblera, retourner même en leurs anciens domiciles, pour y habiter en toute seureté, observant les Loix du Païs, sans qu'à l'occasion de la demeure qu'ils feront en quelque lieu que ce soit, leurs biens puissent estre saisis, ni eux privés de la joüissance d'iceux. ANNO 1609.

XXIX. Aucuns nouveaux Forts ne seront faits durant ladite Tréve dans les Païs-bas d'une part ni d'autre.

XXX. Les Sieurs de la Maison de Nassau ne pourront estre poursuivis ni inquietés durant ladite Tréve en leurs personnes ou biens, soit pour dettes contractées par le feu Sieur Prince d'Orange depuis l'an 1567. jusques à son trépas, soit pour les arrerages échûs pendant le saisissement & anotation des biens qui en estoient chargés.

XXXI. S'il y a quelque contravention à la Tréve faite par quelques particuliers, sans commandement desdits Sieurs Roi, Archiducs, ou Etats, le dommage sera reparé au même lieu où la contravention aura esté faite, s'ils y sont surpris, ou bien en celui de leur domicile; sans qu'ils puissent estre poursuivis ailleurs en leurs corps ou biens, en quelque maniere que ce soit; & ne leur sera loisible de venir aux armes, & rompre la Tréve à cette occasion; mais bien permis, en cas de negation manifeste de Justice, de se pourvoir ainsi qu'il est accoustumé par Lettres de marques & represailles.

XXXII. Toutes exheredations & dispositions faites en haine de la Guerre, sont déclarées nulles, & comme non advenuës.

XXXIII. Les Sujets & Habitans és Païs desdits Sieurs Archiducs & Etats de quelque qualité & condition qu'ils soient, sont déclarés capables de succeder les uns aux autres, tant par Testament que ab intestat, selon les Coûtumes des Lieux; & si quelques successions estoient ci-devant échûës à aucuns d'eux, ils y seront maintenus & conservés.

XXXIV. Tous Prisonniers de Guerre seront délivrés d'une part & d'autre, sans paier rançon.

XXXV. Et afin que le present Traité soit mieux observé, promettent respectivement lesdits Sieurs Roi, Archiducs & Etats, de tenir la main & employer leurs forces & moiens, chacun en droit soi; pour rendre les passages libres, & les Mers & Rivieres navigables & seures contre l'incursion des mutinés Corsaires & Voleurs, & s'il les peuvent apprehender, de les faire châtier avec rigueur.

XXXVI. Promettent en outre de ne rien faire contre & au préjudice du present Traité, ni souffrir estre fait directement ou indirectement, & si fait estoit, de le faire reparer sans aucune difficulté ni remise: & à l'observation de tout ce que dessus ils s'obligent respectivement, même lesdits Sieurs Roi & Archiducs, leurs Successeurs, & pour la validité d'icelle obligation, renoncent à toutes Loix, Coûtumes, & choses quelconques à ce contraires.

XXXVII. Sera le present Traité ratifié & approuvé par lesdits Sieurs Roi, Archiducs & Etats; & les Lettres de Ratification desdits Sieurs Archi-Ducs & Etats, délivrées de l'un à l'autre en bonne & dûë forme dans quatre jours: & quant à la Ratification dudit Sieur Roi, lesdits Sieurs Archiducs ont promis & seront tenus la donner dans trois mois, aussi en bonne & dûë forme, afin que lesdits Sieurs Etats, leurs Sujets & Habitans puissent joüir effectuellement du fruit du present Traité en toute seureté.

XXXVIII. Sera ledit Traité publié par tout où il appartiendra, incontinent aprés que la Ratification aura été faite par lesdits Sieurs Archiducs & Etats, cessans dés à present tous actes d'hostilité.

Ainsi fait & arrêté en la Ville & Cité d'Anvers le 9. d'Avril l'an 1609. & signé par les Ambassadeurs desdits Sieurs Rois Tres-Chrétien & de la grande Bretagne, comme Mediateurs; puis par les Députés desdit Sieurs Archiducs, & aprés eux par ceux desdits Sieurs Etats ci-devant nommés. P. JEANNIN, ELIE DE LA PLACE, SPENSER, RODOLPHE WINUFEROD, AMBROISE SPINOLA, *le Président* RICHARDOT, JU. DE MANCICIDOR, FR. JEAN NEYEN, L. VERREYCKEN, GUILLAUME LOÜIS COMTE DE NASSAU, W. DE BREDERODE, CORNEILLE DE GENT, JEAN DE OLDENBARNEVELT, J. DE MALDERÉE, G. DE RENESSE, G. HILLAMA, JEAN SLOETH, ABEL COENDER.

(1) *Traité particulier & secret, que les Deputez des Estats ont demandé au Roi d'Espagne, & qui leur a été accordé en la forme qui s'ensuit.*

(1) Cet Article est dans l'original mais il ne se trouve point dans le Recueil de LEONARD non plus que les suivans.

ANNO 1609. COMME ainſi ſoit que par l'Article quatriéme du Traité de la Tréve fait ce même jour, entre la Majeſté du Roi Catholique, les Sereniſſimes Archiducs d'Autriche d'une part, & les Sieurs Eſtats Generaux des Provinces-Unies, d'autre : Le commerce accordé ausdits Sieurs les Eſtats, & à leurs Sujets, ait été reſtreint & limité aux Royaumes, Pays, Terres & Seigneuries, que ledit Sieur Roi tient en l'Europe & ailleurs, eſquels il eſt permis aux Sujets des Rois & Princes qui ſont ſes amis & alliez d'exercer ledit commerce de gré à gré ; & outre ce, ledit Sieur Roi ait declaré qu'il n'entendoit donner aucun empeſchement au trafic & commerce que lesdites Sieurs les Eſtats & leurs Sujets pourront avoir cy-aprés en quelque Pays & Lieu que ce ſoit, tant par Mer que par Terre, avec les Potentats, Peuples & Particuliers qui le leur voudront permettre, ny pareillement à ceux qui feront ledit trafic avec eux, ce que toutes fois n'a été touché par eſcrit audit Traité. Or eſt-il, que ce même jour neuviéme Avril mil ſix cents neuf, qui eſt celui auquel ladite Tréve a été accordée, les Sieurs Marquis Spinola, Preſident Richardot, Mancicidor, Frere Jean de Neyen, & Verreiken, au nom & comme Deputez, tant dudit Sieur Roi que Archiducs, en vertu du même Pouvoir à eux donné, & ſous la même promeſſe de faire ratifier en bonne & deuë forme ce preſent Eſcrit avec le Traité general, & dans le même temps : ont promis & promettent au nom dudit Sieur Roi, & de ſes Succeſſeurs pour le temps que ladite Tréve doit durer, Que ſa Majeſté ne donnera aucun empeſchement, ſoit par Mer ou par Terre, ausdits Sieurs les Eſtats, ny à leurs Sujets au trafic qu'ils pourront faire cy-aprés és Païs de tous Princes, Potentats, & Peuples, qui le leur voudront permettre, en quelque lieu que ce ſoit, même hors les limites cy-deſſus deſignées, & par tout ailleurs, ny pareillement à ceux qui feront ledit trafic avec eux, & d'effectuer tout ce que deſſus de bonne foi, en ſorte que ledit trafic leur ſoit libre & aſſuré, conſentans même, afin que le preſent Eſcrit ſoit plus autentique, qu'il ſoit tenu comme inſeré au Traité principal, & faiſant partie d'icelui. Ce que lesdits Sieurs Deputez des Eſtats ont accepté. Fait à Anvers les an & jour ſusdits. *Signé*, AMBROSIO SPINOLA, LE PRESIDENT RICHARDOT, MANCICIDOR, FRERE JEAN DE NEIYEN, & WERREIKEN.

Certificat de Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, touchant le fait des limites, & le commerce des Indes.

NOUS ſous-ſignez Ambaſſadeurs des Rois Tres-Chreſtien, & de la grande Bretagne, certifions à tous qu'il appartiendra, Que par l'Article troiſiéme du Traité fait ce jourd'hui entre les Deputez des Sieurs Archiducs & Eſtats Generaux des Provinces-Unies, on a entendu d'une part & d'autre, & nous l'avons ainſi compris, Que tout ce que lesdits Sieurs Eſtats tiennent en Brabant & en Flandres, auſſi bien qu'és autres Provinces dont ils joüiſſent, leur doit demeurer en tous droits de ſuperiorité, même le Marquiſat de Bergues ſur le Zoon, les Baronnies de Breda, Graves, & ce qui eſt joint & uni avec tous les Bourgs, Villages, & Territoires en dépendans. Certifions auſſi les Deputez desdits Sieurs Archiducs avoir conſenti & accordé, tout ainſi que lesdits Sieurs Etats & leurs Sujets ne pourront trafiquer aux Ports, Lieux & Places tenuës par le Roi Catholique aux Indes, s'il ne le permet ; Qu'il ne ſera loiſible auſſi à ſes Sujets de trafiquer aux Ports, Lieux & Places que tiennent lesdits Sieurs Eſtats esdites Indes, ſi ce n'eſt avec leur permiſſion. Et outre ce, que les Deputez desdits Sieurs ont declaré pluſieurs fois en nôtre preſence, & des Deputez des Archiducs, ſi on entreprend ſur leurs Amis & Alliez esdits Païs, qu'ils entendent les ſecourir & aſſiſter, ſans qu'on puiſſe pretendre la Tréve eſtre enfreinte & violée à cette occaſion. Fait à Anvers le neuviéme jour d'Avril 1609. *Signé* P. JEANNIN, ELIE DE LA PLACE, RUSSY, RI. SPENCER & RODOLPHE WINNOOD.

Déclaration des Ambaſſadeurs de France à Anvers le 9. Avril 1609. que les Etats des Provinces-Unies des Païs-bas ont promis qu'il ne ſera rien innové en l'exercice de la Religion Catholique és Villages du Reſſort des Villes desdites Provinces ſituées en Brabant. ANNO 1609.

NOUS ſouſſignés Ambaſſadeurs du Roi Tres-Chrétien, employés par Sa Majeſté prés de Meſſieurs les Etats Generaux des Provinces Unies, pour aider à faire la Tréve avec leurs Alteſſes, certifions lesdits Sieurs des Etats & Monſieur le Prince Maurice nous avoir promis & donné leur foi, que rien ne ſera innové en la Religion és Villages qui ſont du Reſſort des Villes des Provinces-Unies ſituées en Brabant ; & tout ainſi que le ſeul exercice de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine y a été fait du paſſé, qu'il y ſera continué de même ſans aucun changement, & ſans qu'on leur donne aucun ſcandale. Promettons à cette occaſion au nom de Sa Majeſté, que ſi quelque contravention y étoit faite, elle pourſuivra inſtamment envers lesdits Sieurs des Etats, pour la faire reparer, en ſorte que ladite promeſſe ſoit executée de bonne foi. Fait à Anvers le neuviéme jour d'Avril 1609. *Signé*, P. JEANNIN, ELIE DE LA PLACE, RUSSY.

Reconnoiſſance des Deputez des Eſtats, qu'une promeſſe des Archiducs de trois cents mille Florins payable aux heritiers de feu Monſieur le Prince d'Orange, a eſté miſe entre leurs mains.

NOUS ſous ſignez Deputez de Meſſieurs les Eſtats Generaux des Provinces-Unies, declarons par ces preſentes, que Meſſieurs les Deputez des Sereniſſimes Archiducs, nous ont preſentement mis en main une promeſſe de leurs Alteſſes pour la ſomme de trois cens mille Florins, payable aux Sieurs Heritiers de feu Monſieur le Prince d'Orange en deux termes, à ſçavoir moitié dans la fin de la preſente année, & l'autre moitié à la fin de la ſuivante, en acquit de certaines ſommes que lesdits Sieurs Heritiers pretendoient eſtre deuës audit feu Sieur Prince d'Orange leur pere, laquelle promeſſe contient qu'en faiſant le dernier payement, tous les papiers concernant lesdites debtes leur ſeront rendus. Ce que nous Deputez ſusdits au nom desdits Sieurs Eſtats promettons de faire effectuer de bonne foy ; & au caſ que lesdits Sieurs Heritiers en fiſſent refus, de faire rendre à leurs Alteſſes le premier payement qui leur auroit eſté fait. Fait à Anvers le neuviéme jour d'Avril 1609. Signé enfin par tous lesdits Sieurs Deputez.

LXIX.

SIGISMUNDI III. *Regis Poloniæ Diploma, quó* JOANNI SIGISMUNDO *Electori Brandenburgico Munus Curationis ægri in Pruſſia Ducis* ALBERTI FRIDERICI, *defert ; eundem ſic Curatorem dicti Ducis conſtituit, Tutelamque & Adminiſtrationem Ducatûs univerſi in Pruſſia committit. Datum Cracoviæ 29. Aprilis* 1609. [Acta & Decreta Commiſſionum S. R. M. Poloniæ & Sueciæ Regiomonti in Annis 1609. & 1612. habitarum pag. 37.] 29. Avril.

SIGISMUNDUS III. Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſoviæ, Samogitiæ ; Livoniæque, nec non Suecorum, Gottorum, Vandalorumque Hæreditarius Rex. Significamus præſentibus Literis noſtris quorum intereſt, univerſis & ſingulis. Cum vetuſtas majorum noſtrorum D. D. Poloniæ Regum ac ab iis derivatas noſtras quoque proprias neceſſitudines cum Illuſtriſſima Domo Brandenburgica, perpetuumque illius erga nos Regnumque noſtrum ſtudium magni, ut par eſt, faciamus : defuncto Illuſtriſſimo Principe, Domino Georgio Friderico, Marchione Brandenburgenſi, & in Pruſſia Duce, jus Curatorium ægri in Pruſſia Ducis, Illuſtriſſimi Principis Domini Alberti Friderici, ad nos uti ſupremum directumque Dominium devolutum, Illuſtriſſimo Principi Domino Joachimo Friderico, Marchioni & Electori Brandenburgen : ad conteſtandam noſtram erga eam Domum propenſiſſimam voluntatem, benigne contuleramus : is cùm deceſſiſſet è vita ſuperiore Anno, deveniſſetque denuò ad nos eadem illa Cura ipſam, non neceſſitate aliqua Juris ſed quaſi pignus noſtræ benevolentiæ erga Illuſtriſſimi defuncti Electoris Filium,

ANNO 1609. Filium, Illustrissimum Joannem Sigismundum, Electorem itidem & Marchionem Brandenburgensem, transferendam iterum putavimus, quod is majorum suorum erga nos, Regnumque nostrum, studium quasi Hæreditate in se transmissum amplexus præclare tueatur & cotat ejusque singularia jam specimina ediderit; quique non solum ob vetus agnationis, sed eo magis ob recens affinitatis vinculum, quo ducta in Conjugem Filia Illustrissimi ægri Principis Illustritati ipsius, arctissime conjunctus est, ex usu & dignitate ejus Illustritatis Curam eam maxime gesturus esse videatur. Itaque ex consilio amplissimi Senatus nostri, rebus Ducatus illius per Commissarios nostros constitutis, jureque nostro directi Domini stabilito, deferimus ad Celsitudinem ipsius munus Curationis, eumque Curatorem commemorati Illustrissimi Principis D. Alberti Friderici in Pruffia Ducis Authoritate nostra Regia constituimus, Curationemque & Administrationem Ducatus universi in Pruffia, bonorumque ac reditnum quacunque ratione inde provenientium omnium, committimus præsentibus Literis nostris, admittimusque Celsitudinem ipsius ad Regimen Ducatus ejusdem jure & potestate Curatoris ac vetere titulo in Pruffia Ducis, eodem plane modo iisdemque per omnia conditionibus, de quibus inter nos & felicis recordationis Parentem ipsius Illustrissimum Principem, Joachimum Fridericum, Sacri Romani Imperii Electorem, ac Marchionem Brandenburgensem Anno 1597. conventum, non modò per Legatorum Chirographa, sed etiam ejusdem Illustrissimi Electoris authenticam Comprobationem transactum fuit, potissimum autem quoniam Curatio & Administratio hæc universa, ob Illustrissimi Principis Alberti Friderici mentis ægritudinem defertur, volumus atque cavemus his Literis nostris ut Illustritati ejus in ea valetudinis infirmitate constitutæ, de rebus omnibus ad victum & cultum corporis pertinentibus per Illustrissimum Principem Electorem Dominum Joannem Sigismundum, pro dignitate prospiciatur: sin vero quod optamus Illustritas ejus ad pristinam mentis sanitatem, per Dei gratiam redierit, prolemque Conjuge ducta masculum Hæredem susceperit, ipsi quidem Principi Alberto Friderico, si vigorem mentis recuperaverit, Administratione sine difficultate & negotio decedere; sin Filio demum ea dimittenda veniret, tum demum ad legitimam ætatem pervenerit, non alias nec prius Illustrissimus Princeps Dominus Joannes Sigismundus, Ducatu eo, Administrationeque ejus cedere, & Curationis suæ rationem reddere tenebitur; in iis tamen reddendis, si quid respectu ejus Ducatus Celsitudinis ipsius sumptus fecerit, aut erogaverit, id omne ut recte expensum suscipi debebit. Atque hæc quidem Curatoris Constitutio & Ordinatio nostra ut debitum sortiatur effectum, dedimus negotium Commissariis nostris ad constituendas Ducatus ejusdem rationes ablegatis, ut eam Concessionem nostram Statibus & Ordinibus ejusdem Ducatus denuncient, Celsitudinemque ipsius in possessionem Curatoriæ inducant. Promittimus vero nostro ac Serenissimorum Successorum nostrorum nomine, nos Serenissimosque Successores nostros, commemorato Illustrissimo Principi Electori Curationem præfati Illustrissimi Principis Domini Alberti Friderici, Ducatusque in Pruffia Administrationem & Gubernationem, modo & conditionibus superius descriptis, integram expeditamque præstituros, salvis ibidem per omnia Juribus nostris Regalibus, Regni nostri Ducatusque illius, ac Subditorum ejus, tum & Pactis antiquis, quæ per omnia sarta tecta conservare neque iis ullum præjudicium hac Curationis atque Administrationis Concessione allatum esse volumus. In quorum omnium fidem præsentes subscripsimus, & Sigillo Regni nostri communiri mandamus. Datum Cracoviæ die vigesima nona Mensis Aprilis. Anno Domini millesimo sexcentesimo nono Regnorum nostrorum Poloniæ 22, Sueciæ vero 16.

ANNO 1609.

SIGISMUNDUS Rex.

LXX.

31. Mai. BRANDEBOURG ET NEUBOURG.

Abschied zwischen Churfürst Johann Sigißmund zu Brandenburg von wegen seiner Gemahlin Annä gebohrnen Hertzogin zu Gülich eines / dann Wolfgang Wilhelm Pfalzgraffen am Rhein / statt seiner Frau Mutter / auch Hertzogin zu Gülich andern Theils / wegen der Succession in deren nach Hertzog Johann Wilhelm zu Gülich hinterlaßenen Landen / Krafft dessen Sie bis zur gütoder Rechtl. austrag dieser sachen einander Jure familiaritatis meynen / zur defension der Landen sich zusammen setzen / und innerhalb vier monathen alles / was dem rechten Successori zu nutzen gedeyen mag / befordren sollen. Geben Dortmunt den letzten May 1609. [AITZEMA, Saeck van Staet en van Oorlogh. Tom. I. pag. 245. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 69. d'où l'on a tiré cette Pièce en Allemand & les suivantes.]

WIr wissen / als nach dotlichem Abgänck weylandt des Durchleuchtigen / Hooggebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Wilhelms / Hertzogen zu Gülich / Cleve / und Berge / Grave zu der Marck Moers / und Ravensbergh / Herren zu Ravenstein ꝛc. Hochlöblicher gedächtnus / zwischen den Durchleuchtigsten / und Hochgebohrnen Chur- und Fürsten Herrn Johan Sigesmundte Marg-Graven zu Brandenburg / des Heyligen Römischen Reichs Ertz Cammerer und Churfürst / Hertzogen in Pruyssen ꝛc. Aen stadt und von wegen S. Chur-Fürstl. Gnade Gemahlin / Frauwen Anna Marg-Gravin und Chur-Fürstin zu Brandenburg / Weyland der auch Durchleuchtigen undt Hochgebohrnen Fürstin / Frauwen Maria Leonora / Marg-Gravin zu Brandenburg / Hertzogin in Preußen gebohrner Hertzogin zu Gulich / Cleve undt Berge ꝛc. Christmilder gedachtenus / hinterlaßenen eltisten Dochter / aen eynem / und

LXX.

31. Mai. BRANDEBOURG ET NEUBOURG.

Recès conclu entre JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg pour & au nom de sa Femme* ANNE *née Ducheſſe de Juliers d'une part, &* WOLFGANG GUILLAUME *Comte Palatin du Rhyn, du chef de ſa Mere* ANNE *née auſſi Ducheſſe de Juliers, touchant la Succeſſion de* JEAN GUILLAUME *Duc de Juliers, par lequel ils conviennent de conſerver entr'eux l'amitié & bonne harmonie, juſques à ce qu'ils ayent pû terminer leurs diferents par un Accommodement amiable, ou par une Déciſion Judiciaire; que cependant ils s'uniront pour la Défenſe des Etats en queſtion, & que, pendant quatre mois, ils prendront les meſures les plus avantageuſes, pour le profit de celui qui ſera déclaré Succeſſeur. Fait à Dortmund le dernier de Mai 1609.*

COMME après la mort du Séréniſſime Prince & Seigneur le Seigr. Jean Guillaume Duc de Juilliers, de Cléve, & de Bergue, Comte de la Marc, de Meurs, & de Ravensperg, Seigneur de Ravenſtein, de glorieuſe memoire, il eſt ſurvenu quelque diſpute & mesintelligence entre les Séreniſſimes Princes, le Seigneur Jean Sigismond Marcgrave de Brandebourg Grand Chambellan & Electeur du Saint Empire, Duc en Pruſſe, & le Seigneur Wolfgang Guillaume Comte Palatin du Rhin Duc de Baviére, par ce que le premier au nom de ſon Epouſe la Sereniſſime Dame Anne Marcgrave & Electrice de Brandebourg Ducheſſe en Pruſſe, & Fille ainée de la Sereniſſime Dame Marie Eleonor Marcgrave de Brandebourg, Ducheſſe en Pruſſe, de Juillers, de Cléve & de Bergue d'un côté, & le dernier au nom de Madame ſa Mere la Sereniſſime Dame Anne Comteſſe Palatine

du

Anno 1609. und des Wolffganck Wilhelmen Phalts-Grave bey Rhein / Hertzogen in Beyeren / in nahmen undt von wegen S. F. Gn. Frauw Mutter / der auch Durchlauchtigen und Hochgebohrnen Frauwen / Annen Phalts-Gravin bey Rhein / Hertzogin in Beyeren / gebohrner Hertzogin zu Gulick / Cleve undt Berge ꝛc. als weylandt gedachter Hertzogin in Preußen ꝛc. seliger nachgelassener frau Schwester / an anderen Theil / von wegen Hooggedachten Hertzog Johan Wilhelms zu Gulich / als ihrer beyderseits seligen Bruders / nachghelassene Fürstenthumb / Graef-und Herschafften Succession, streyt und Misverständt ist vorgevallen : In dehme das beyde Chur-und Fürstliche theyle sich zu solchem Hertzogh Johan Wilhelms / Hochseliger gedachtnis / hinterlaßenen Land und Leuthen befueght und berechtigt zu sein prætendiert, und voorgegeben / auch darauff hochstgedachter Chur-Fürst zu Brandenburg durch Sr. Churfürst. Gen. Volmachtigde und Abgesandten / undt Hochermelter Herr Phalts-Grave Wolffgangh Wilhelm sich in Persoon zu possession derselben Landen gethan undt genaheret / und dan nicht allein der Herr Chur Fürst zu Brandenburg / Sr. Churf. Excellencie Herrn Bruder / den auch Durchleuchtigen / Hohgebohrnen Fürsten Herrn Ernsten Marggraven zu Brandenburg / Hertzogen in Preußen / zu dem auch / den Durchleuchtigen Hoch-gebornen Fürsten Herrn Moritzen Land-Graven zu Hessen / Graven zu Catzenellenbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. abgeferticht / wie auch den dessen seyne Excellentie geschrieben / sondern auch des Herren Phalts-Graven Wolffganck Wilhelms Herr Vater / der auch Durchleuchtige Hochgebohrne Fürst Herr Philips Ludewig Pfalts-Grave bey Rhein / Hertzogh zu Bäyeren / wie auch Gesanten S. Furstlycke Genade Sohn / aen Herrn Landt-Graef Moritzen freundlichen geschrieben und umb Raht und Assistents gebeten und aengehalten / in Masen auch die Gulickschе Land-Stände selbste ihre deputierte zu ihren seyn Excellencie gegen Ziegen / Hamburch / auch anhero / und alsdo zu unterscheidenen mahlen abgeordnet und unterthanig ihr seyne Excellencie ersuchen und bitten lassen / sich dieser Sachen gutlich an zu nehmen / und die Fürstelycke Herrn Parthien der gestalt mit einander zu vergleichen / damit die Landen in Ruhe und Frieden verbleiben / und alle thatlicheyten verhütet werden möchten / wie auch ermelte Landt-Stände nicht weyniger beyde Fürstliche Theile selbsten so schrifftelich so mundtlichen aenbelangt / sich zu solcher gutlicher Vergleichung zu bequemen / und Hochermelter Herr Land-Graef Morits zu Hessen / daetauf so well by den Chur-und Fürstlichen theilen / und von wegen der nahe Verwantenuß / und Freundschafft / als auch die Gulischen / und darzu gehörigen Landen und Leuthen selbst / zu guthen und besten / auch zuer behuetung allerhant besorgenden Gefahr und Weiterungen der gemeinen / in heiligen Reich / Unsern geliebten Vatterlandt und sonderling der benachtbaerten Wolfahrt und Ruhe / nicht allein Herrn Phalts-Graven Wolfganck Wilhelm zu sich gen Hamburch an der Brabender Hofe / als einen Neutralen Orth freundlich bescheidten / sonderen auch Herr Marggraef Ernst zu Brandenburg in die nahe daher kommen / und beyde Fürstlicken theile auff allerhand ihrer seyner G. G. dabey zu gemuthe geführten erheblichen Gedancken und Uhrsachen / zur gutlicher heil-und beylegung der Sachen freundtlich erinnert und ermahnet / und ob sie syne Excellentie verhoff die deswegen gantzlich mit einander zu vergleichen / iedoch und weil solches bey ihren syn / seyne Excellentie Ex. dazumahl nicht zuerheben gewesen / unterscheidtliche Mittel und Wege fürgeschlagen / wie und auff was Weyse ein Theil dem andern / doch auf gewisse

du Rhin, Ducheſſe de Baviére née Ducheſſe de Juillers, de Cleve, & de Berghe, & Sœur de ladite Ducheſſe de Pruſſe de l'autre côté, croyoient avoir droit à la Succeſſion du Prince defunct, & que Monſieur l'Electeur de Brandebourg par ſes Deputés, & Monſr. le Comte Palatin du Rhin Wolfgang Guillaume s'approchoient en perſonnes desdits pays pour en prendre poſſeſſion. S. A. E. n'a pas manqué d'envoyer Monſr. ſon Frere le Sereniſſime Prince Erneſt Marcgrave de Brandebourg, Duc de Pruſſe, & d'écrire auſſi au Sereniſſime Prince Maurice Landgravé de Heſſe, Comte de Catzenellenboghen, Dietz, Siegheim & de Nida : de même que le Sereniſſime Prince Philippe Louis Comte Palatin du Rhin Duc de Baviere y a député ſon Fils le Sereniſſime Prince Wolfgang Guillaume Comte Palatin du Rhin, & ont demandé au dit Landgrave Maurice de Heſſe ſon conſeil & aſſiſtance dans cête affaire, comme auſſi les Etats mêmes de Juillers ont pluſieurs fois envoyé & écrit à ſon Excellence, tant à Sieghem qu'à Hombach & icy, & l'ont très-humblement ſupplié de vouloir bien avoir ſoin, que les Princes Pretendans à cête ſucceſſion s'accommodent à l'amiable, & qu'on n'y parvienne à des faits, qui pourroient troubler le repos de ces Pays, faiſant cependant leurs inſtances auſſi tant de bouche que par écrit à ces Princes mêmes, afin qu'ils vouluſſent s'entendre à cête voye de douceur : & comme ſon Excellence le Prince Maurice Landgrave de Heſſe également pour le bien desdits Princes & de ces Pays conteſtés, & en deſtein d'empecher les ſuites fâcheuſes & les perils dans l'Empire Romain nôtre très chere Patrie, & dans les Provinces voiſines a invité le Sereniſſime Comte Palatin Wolfgang Guillaume à Hombach pour s'y voir dans la maiſon de Brabant comme dans un lieu neutre, & qu'en même tems le Sereniſſime Prince Erneſt Marcgrave de Brandebourg s'eſt trouvé dans le voiſinage, ſa dite Excellence le Landgrave y fit toute ſorte de remontrance, & apporta des raiſons les plus propres pour perſuader ces Princes à une compoſition amiable, mais comme il n'y eût pas pour lors moyen d'y reuſſir ſi bien, que S. E. avoit eſperé, elle leur propoſa davantage de quelle maniere une partie pourroit deferer l'adminiſtra-

Anno 1609.

ANNO 1609. gewisse Maße / und versicherte Conditiones, auch mit vorbehalt eines jederen Rechtens / die Administration derselben Landen und Leuthe / sine vel cum adjunctione etlicher des anderen Theils Räthen konte deferiren / oder sich hierunter einer alternirenten Administration mit ein ander vergleichen / oder daß ein Herr die Cantzely zu Cleve doch ungeschädicht der Landen Union, Privilegien und seyne Genade Packen / beywohnen / und alsoo die Regierung derselben Landen bis zu ferner gutlicher Handlungh / oder rechtlichen Austragh dieser Sachen führen / und weil sich kein Theil auff solche vom Herren Land-Graef Moritzen seyn Gn. dannauls vorgeschlagene Mittel schließlich erkleren konnen / ihre F. F. G. G. geruhten denselben Mitteln ferners nach zu dencken / oder ihre seyne Excellence dargegen andere und vertraglichere an die Hand zugeben / und daerauf ist vor guth angesehen / den volgenden 27. May alhier zu Dortmunt wieder zusammen zu kommen / und sich auf opbedachte Middel eines oder des anderen endtlichen zu resolviren / und zu erkleren / alles vormöge zu Hambach genohmene Affschryt sub dato den 22 ejusdem, undt solchen zu Folge Hochermelter Hr. Landt-Graaf Morits und beyde Fürstlyche Partheyen alhier wiederumb seind zusammen kommen / das demnach Herr Landt-Graaf Moritzen F. Excellentie, vermittels godtlicher Hulff und Beystand beyde Chur- und Fürstliche Theile mit dero guthen Wißen undt Willen folgender maßen mit einander vergliechen und vertragen: Daß erstlich beyde F. Persohnen / biß zur fernern gutlichen oder rechtlichen Austragh / sich jure familiaritatis, und als nahe Verwandten undt Blutfreunden mit ein ander freundlich wollen begehen / undt wieder alle andere Anmassunge / zu erhaltung und defension der Landen / zu sammen setzen / undt innerhalb der nechsten vier Monatten / ob etwan der Herr Churfürst zu Brandenburch ein mittel selbst bey der Hand nehmen mögte / alles was den rechten Successori undt Erben derselben Landen / undt wie auch deren Unterthanen zu guthen kommen und gereichen mag / bestes undt mögliches fleisses bedencken / befordern und deneselben helffen / und daarauf den nechsten tagen gen Dösseldorff ziehen / undt solches den Stenden und gheweseuen Rahten zuerkennen geben / wie auch ermelten Rahten / doch das ihnen etliche aus der Stenden mittel zugeordenet werden / nochmaels undt bis zu anderwerts beßerer Bestellung der Regierung derselben Landen / befehlen / und folgents so wol von den Regiments-Rahten / als auch den anderen Stenden und Unterthanen allenthalben die Huldung einnehmen / und sie denjenigen Herrn sweeren lassen / welcher hiernechst und insklünfftigh unter Chur-Brandenburg und Pfalts-Neuburch der rechte Erve und Successor zu dem Gülichschen undt darzu gehörigen Landen erkläret / wie auch fürters die Fürstliche Begrabnus anstellen / undt die Fürstliche Wittibe wollen abfertigen / das archivum versigelen / den ansuchenden Lehen-Leuten indult geben / Creis- und Reichstage besuchen lassen / und alles anders thun und verordnen was der Sachen nohtturfft erfordern wird / dardurch doch keinem theil aen seynem Recht tam in possessorio, quam in petitorio etwas benohmen / sonderen / so viel ferners den guth- und rechtlichen Austrag der Hauptsachen anlangt / beyde theil in dem Standt / wie sie jetzo seyndt / verbleiben / undt kein Theil immittels ihme etwas zut vortheil / undt den anderen zuer Nachtheil vor sich erlangen / undt hier nechst entziehen / wie dan auch weniger nicht Phalts-Zweibrugge / undt den Marggraven zu Burgau ihr Recht in alle wegen vorbehalten / und durch dieser Vergleichung nicht præjudicirt sein oder werden sol / im massen auch mehr hochsigedachte Fursten

nistration de ces pays à l'autre, à la reserve pour- ANNO
tant de leurs droits communs, & à telle condition, 1609.
que chaque Prince croyroit necessaire pour s'y maintenir, soit par une administration alternative, ou par concurrence de ses Deputés, ou bien qu'un Prince assisteroit à la Chancelerie de Cleve & ainsi à la Regence de ces pays jusqu'à une decision ou accommodement entier, & sauf toutefois les Traités & les priviléges d'union & d'autres Recés: & encore qu'aucun de ces Serenissimes Pretendans ne se pouvoit pour lors positivement resoudre sur ces moyens que Monsr. le Landgrave leur avoit indiqués, ils convinrent pourtant d'y refléchir dans la suite ou de songer à d'autres plus convenables & à céte fin on trouva à propos de s'assembler derechef ici à Dortmond le 27. de Mai, & de s'y déclarer positivement sur un des moyens proposés en conformité du Recés fait à Hombach le 22. du Courant; les Serenissimes Princes Pretendans rentrant, comme il a été convenu, en conférence, S. E. le Landgrave Maurice les mit d'accord par l'assistance du Ciel & de la maniere qui suit: que premierement ces deux Princes se traiteront toûjours en grands amis & en bons Parens, & concourront en tout pour la défense des pays contestés jusqu'à ce que par Sentence ou autre accommodement la succession ſeroit établie: qu'ils s'aviseront pendant les 4. Mois suivans, si peut-être Monsieur l'Electeur de Brandebourg ne fournit pas d'autres moyens, de tout ce qui pourroit être utile à la conservation du successeur légitime dans ces Provinces & de ses Sujets, & qu'ils le mettront en pratique: qu'en suite de ce ils se rendront au plûtôt à Dusseldorp, pour donner à connoître tout ceci aux Etats & au Conseil du Prince défunct, & pour y autoriser encore ce dit Conseil en y ajoutant quelqu'uns des Etats jusqu'à un établissement de la Régence de ces Pays: qu'ils recevront par aprés l'homage par tout tant de la Regence que des Etats & Habitans, desorte qu'ils y feront jurer fidelité au Successeur légitime dans les Pays de Juillers & Provinces y annexées qui que ce soit entre les Serenissimes Princes le Seigneur Electeur de Brandebourg & le Seigneur Comte Palatin du Rhin: qu'ils ordonneront l'enterrement du Duc defunct, & donneront à la Duchesse Veuve son döüaire, qu'ils y cacheteront l'Archive de leurs Sceaux, & bailleront des Indults aux Vassaux, qui demandent leurs investitures: qu'ils enverront à la Diete de l'Empire & aux Assemblées du Cercle, & regleront toute autre chose nécessaire, sans que par cela les droits de l'un ou de l'autre soient diminués ou alterés *nec in Possessorio, nèc in Petitorio*, ni qu'il lui en revienne quelque avantage ou préjudice, mais que toute chose demeure dans son entier? de même qu'on ne prétend pas en cela préjudicier ou déroger aux droits du Comte Palatin des Deuxponts & du Margrave de Burgau; qu'on les leur reserve plûtôt, & c'est ce que les susnommés Serenissimes Princes se sont reciproquement

ANNO 1609. beyde Parthyen einander mit Handt undt treuwen bey Fürstlichen Ehr und Glauben haben versprochen/ solcher Vergleichung stets und fest zu geloben und nach zu kommen/ alles ohne gefehrde. In Uhrkundt ist dieser Abscheyt in tryplo verfertigt/ von nur Hochgedachten Herrn Land-Graef Mauritzen zu Hessen als hierzu gebettener Unterhandtler / sondern auch beyden Fürstlichen theilen mit eigenen Handen unterzeichnet/ ihren Fr. syne G. Gn. Excellence allerseits Furstelyck Ring-Pitschafften becrefftigt und bestettigt worden. So geschehen zu Dortmont am letzten Tagh May Jahrens 1609.

Nachdem bey yets gehaltener Tractation und Handlung alhier zu Dortmunt / beyde Chur- und Fürstliche Theile sich mit einander verglichen/ daß die Hauptsach von wegen des Successions-Streyts zwischen ihrer Curfürstelyche Gen. und den Herren Palts-Graven / nochmaln in der güte / oder in entstehung derselber/ durch einem Summarischen Austrag verglichen werden sollen : Als ist daneben verabscheydet / das mit zuziehung beyderseits Verwanten Potentaten Chur- und Fürsten die Partheyen dißfals in der guete so viel mögelich nochmaels zu vergleichen sein muchten / im Fal aber die guete nicht Staet finden würde/ nach folgenden Summarischen Austrag/ tam in possessorio quam in petitorio , daerin gehalten werden / das nach Ausganck der im vorigen Abscheyt gedachten vier Monahten/ jeder theil schuldig sein solle / innerhalb negsten zweyen Monaten / nach entstehung der gute/ sein Libell pari & simultaneo processu zu ubergeben und daerauff ferners die responsiones und defensionales wiederumb in den nechst folgenden zweyen Monathen ein zu bringen / und wan es ad terminum probandi kommen ist / als dan beyde theile ihre probationes innerhalb dreyen Monathen einzu lieffern / und daerauff in den negsten zweyen Monathen in zwey Schrifften finaliter zu concludiren und zu schliesen / und was darüber dan in Rechten erkent und gesprochen werden wirt / ohne Weigerung / appellation , revision , reduction, exception, nullitæten und allen anderen behulffen und beneficien , wie dieselbe in Geist- und Weltlichen Rechten namen haben muchten / verbleiben zu lassen / wie auch den sämptlichen Landt-Standen hierunter die Notification zu thun/ und den obliegenden vor ihren alleinigen Herren und Landt-Fürst zue erkennen schuldig sein sollen / und seint zur nachmahliger gutlicher Handtlung/ und in entstehung derselben/ zu Unterhandelern und Austrags-Richtern Chur-Phaltz / Chur-Saxen / Coeburg/ Braunschweig / Lunenburg / Wirtenberg / Hessen / Baden / Meckelenburg / Pommern / Holstein und Anhalt fürgeschlagen / daerunter ein jeder Chur- und Fürstliche Parthy zwischen einen Evangelischen Graven / und einer Evangelischen Reich-Stadt zue wehlen und zu ersuchen hett / sich darmit freundlich beladen zu lassen / und post Conclusionem causæ innerhalb dreyen Monaths den Rechten gemäs / und auf voorgehende Verpflichtung derjenigen / so dar zue gezogen wurden/zu Lauditen und zusprechen / daer aber einer oder mehr derjenigen/so aus den obbemelten Chur- und Fürstlichen Häuseren seyn / zu diesen Compromis ersucht / sich dessen zu unternehmen / behorliche einwenden würden. So sollen nicht desto weniger die anderen und ubrigen / wofern sie nicht hierunter mit interessiret / oder die Chur- und Fürstliche Parthyen dessen erheblich Bedenckens tragen werden / würde aber über Zuversicht derer hiergedachten auf beyden Theilen nicht zu vermögen seyn / alsdan sollen die Partheyen innerhalb Monats Frist sich weiter vergleichen/ was vor ein Modus Compromissi anzustellen; doch das solche neuwe Verfassung und Auspruch der Sachen eygentlick und gewis in einen Jar

ment promis par la main & en honneur de Prince d'accomplir ponctuellement & sans superchérie : en foi de quoi on a dressé de cette Convention trois exemplaires, qui ont été signés tant par le Serenissime Mediateur le Landgrave de Hesse, que par les Serenissimes Contractans. Fait à Dortmond le dernier jour de Mai l'an 1609. ANNO 1609.

Comme en traitant cecy à Dortmond on convint expressément que la cause principale de la succession contestée entre les susdits Serenissimes Princes seroit ajustée à l'amiable ou bien par Procés sommaire, ainsi a-t-on réglé de plus, que cette voye de douceur seroit tentée derechef, en autant qu'il seroit possible, & conjointement avec des Princes Parens de ces Serenissimes Pretendans, & qu'en cas qu'on n'y pût réussir on s'y servira du Procés sommaire ou compromis *tam in Petitorio quam in Possessorio* , de sorte qu'aprés les 4. mois expirés chaque Partie seroit obligée de former & presenter ses prétensions par ecrit pendant les deux mois suivans , comme aussi de fournir leurs réponses & défenses en deux autres mois , & quand la cause sera avancée jusqu'aux preuves , qu'ils auront pour cela un terme de 3. Mois , aprés quoi ils concluront par deux Ecrits & en terme de deux Mois, & que ils se tiendront finalement à la Sentence, qui y sera donnée, sans avoir aucun recours à l'appel, revision , exception , pretexte de nullité ou de tout autre bénéfice competant par les Droits Eccléfiastiques ou Profanes, mais qu'ils le notifieront d'abord aux Etats du pays , afin que ceux-cy reconnoissent celui, qui obtient par Composition ou Sentence, pour leur seul Seigneur & Souverain. Finalement on a proposé pour Mediateurs , ou , en cas que l'accommodement à l'amiable ne se fasse pas, pour Arbitres les Electeurs Palatin & de Saxe, & les Princes de Colburg , Brunswigh , Lunebourg , Wirtemberg , Hesse, Baden, Meklembourg, Pomeranie, Holstein , & d'Anhalt, & que de plus chacun des Princes Pretendans pourroit encore choisir entre un Comte & une Ville Impériale de la Religion Protestante , qu'ils prieront de se vouloir bien charger de ce Compromis, & de prononcer l'arbitrage conformément aux Loix en terme de 3. mois aprés la conclusion en la cause : mais quand un ou plusieurs de ces Princes proposés s'excuseroient de ce Compromis, les autres y poursuivront, supposé qu'ils n'y soient pas intéressés, ni que les Princes prétendans n'ayent des difficultés ou exceptions à faire , mais si contre toute espérance on ne pouvoit réussir par cette voye de Compromis, les Parties en auroient pendant le terme d'un mois à resoudre à un autre, & à condition, que cette nouvelle procedure ou accommodement de leur cause s'achéve pour le plus tard dans un an de tems, & que durant ces 10. mois

destinés

ANNO 1609. Jahr zu Ende geführet werde / und sollen in obgemelter zeyt der neunzehen Monath / so zu dem gütund rechtlichen außtrag sein / beyde Theile mit aller thätlichkeyt in Ruhe stehen. Actum Loco, die & Anno wie in Abschiede.

Neben-Recess; Worinn sie beschließen / daß / falls sie sich nit in güte vergleichen könten / sie dan nach außgang des im Abschied angesetzten Termins, gehalten seyn sollen / ihre libelle pari & simultaneo processu zu übergeben / und den darauf erfolgenden Spruch zu acceptiren. Geschehen wie oben.

VOn GOttes Gnaden wihr Ernst / Marg-Grave zu Brandenburg / in Preußen Hertzog / ꝛc. als deß hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johan Sigismundt Marg-Graven zu Brandenburg des Heyligen Römischen Reichs und Erts-Camerer undt Chur-Fürsten / Hertzogen zu Preußen / Unsers freundlichen lieben Bruders gevollmächtigter Gwalthaber / und wihr Wolffgang Wilhelm Palts-Grave bey Rhein / Hertzog zu Beyeren / als der Hochgebohrnen Fürstin / Frauwen Anna Palts-Gravinne bey Rhein / Hertzogin zu Beyeren / gebohrner Hertzogin zu Gülich / Cleve und Berge / gevolmächtigter Gewalthaber / thun kundt hiemit / und in Krafft dieses Briefs / jegen menniglichen bekennend / als nach tötlichen Abganck / weiland des hochgebohrnen Fürsten / Hern Johann Wilhelms Hertzogen zu Cleve und Berge / Grave zu der Marck / Moers und Ravensbergh / Herren zu Ravenstein Unsers freundlichen Herrn Vatters Christseligen Sr. L. hinterlassenen Landen und Erbschafften / haben sich zwischen hochgedachte Herrn Churfürsten zu Brandenburg an eynen / so dann auch hochgemelte Frau Palts-Grafinne aen anderen theil / ein zeithero ungleicher Verstandt und Mishelligkeiten erhalten / und aber auf Unterhandelung des hochgebohrnen Fürsten / Herrn Moritzen Land-Graven zu Hessen / Grave zu Catzenellenbogen / Diets / Ziegenhein und Nedda / ꝛc. Unsers freundlichen lieben Herrn Vatters und Respective Gevattern / angedeutete Mishelligkeyten / nach besage zweyer derowegen in des Heyl. Reichs-Stadt Dortmundt an dreyzigsten und ein und dreyßigsten May 1609. Jaers getroffene Vergleichung / durch darin befindtliche Verfaßung / ihr Ziel und Maß gegeben / daernach sich beyde Chur- und Fürstlycke theile biß zu dero entlichen güt- oder rechtlichen entscheit zu gehalten / und aber zu besorgen / das etwa durch andere zu diesen Sachen ungleich affectionierte Leuthe; daer durch das gewunschte friedt und zusammensetzung / darauf man hiebey fürnemblich gesehen / gehindert werden konte / das wir dem allen nach / in tragender Vollmacht hochermelten Unseren Principalen Herrn Bruders / und Respective Vrau Mutter / und in sonderlicher Betrachtung / das Ihren L. L. hieran / und da es bey solcher Verfaßung unverruckt pleiben möchte / zum höchsten gelegen / ein ander versprochen und zugesaegt / ob dem allen / was gedachte beyde Vergleichungen in ihren Puchstaben auswevsen / alles ihres Inhalts selbst steyff und auffrichtig halten / und uns davon in allen und jeden ihren Puncten sampt und sonders kein Verbot oder Gebot / es komme auch her / von wehme es wolle / noch einige Verhinderungen / in was weyse / Form und Gestaldt auch solches immer geschehen mogte / in einigen Wege abhalten oder abschrecken zulassen / und sonderlich da man etwan diese Sachen an einen andern Ohrt / wieder beyder ihren L. L. Willen / zu gütlicher oder rechtlicher Handtlung ziehen und avociren / oder sonsten etwas voornemen wolte / so dieser Vergleichung zu wieder lauffen / oder daer durch derselben Verfassung aufgehaben / oder aber

destinés pour decider cette succession, les Sereniſſimes Prétendans ſe tiendront en repos, & ne procederont à aucun fait. Fait le jour, an, & lieu, que deſſus. ANNO 1609.

Recès particulier, portant que ſi, dans le tems de deux mois, ils ne peuvent pas convenir à l'amiable, en ce cas, ils ſeront obligés, après le terme marqué dans le Recès général, de produire en Juſtice leurs Documents & raiſons, & de ſe ſoumettre ſans Appel au Jugement qui en ſera rendu. Fait ledit jour & an que deſſus.

NOus Erneſt par la grace de Dieu Margrave de Brandebourg, Duc en Pruſſe &c. en qualité de Plenipotentiaire de nôtre tres aimé Frere le Sereniſſime Prince & Seigneur Jean Sigismond Margrave de Brandebourg grand Chambellan & Electeur du S. Empire, Duc en Pruſſe &c. & nous Wolfgang Guillaume Comte Palatin du Rhin Duc de Baviere en qualité de Plenipotentiaire de nôtre tres honorée & tres aimée Mere la Sereniſſime Princeſſe & Dame Anne Comteſſe Palatine du Rhin Ducheſſe de Baviere, née Ducheſſe de Juillers, de Cléve & de Berghe, publions & ſçavoir faiſons par cette Lettre, comme quoy aprés la mort du Sereniſſime Prince & Seigneur le Seigneur Jean Guillaume Duc de Juillers, de Cléve, & de Berghe, Comte de la Mark, de Meurs, & de Ravenſperg, Seigneur de Ravenſtein nôtre tres honoré Pere de glorieuſe memoire, pluſieurs diſputes, méfiances, & mesintelligences, qui s'étoient émuës à l'occaſion de cette ſucceſſion entre les Sereniſſimes Princes le Seigneur Electeur de Brandebourg & Madame la Comteſſe Palatine du Rhin, avoient été heureuſement terminées par l'entremiſe de nôtre tres honoré Pere & reſpectivement compere le Sereniſſime Prince & Seigneur Maurice Landgrave de Heſſe Comte de Catzenellebogen, Diets, Siegem & Nida, & nommement par deux Accords, qui furent là deſſus dreſſés dans cette ville Imperiale de Dortmond le 30. & 31. de Mai de l'an 1609. auxquels Accords les deux Parties ſe tiendront inviolablement & fidélement jusqu'à l'entiere déciſion de la cauſe principale, ſoit qu'elle le faſſe par une amiable compoſition ou par forme de Procés: mais comme il étoit à craindre que l'effect de cette Paix & bonne intelligence, qu'on pretend principalement de retablir, pourroit être empeché ou interrompu par des gens mal affectionnés, nous en vertu des Pleinpouvoirs reçûs reſpectivement de nôtre tres aimé Frere & tres honorée Mere, & en conſidération, qu'il importe extrémement à ces nos Sereniſſimes Principaux de maintenir tels Accords, declarons de nous avoir reciproquement promis & obligé, d'obſerver exactement & tres fidélement tout ce qui y eſt compris, & que nous ne nous en laiſserons jamais detourner par qui que ce ſoit, & de quelque maniere que nous y puiſſions être ſollicitez, ni de permettre, qu'on entreprenne malgré nos Principaux la deciſion de cette cauſe dans quelque autre endroit par procés, ni qu'on faſſe la moindre choſe au prejudice de cette Convention:

Anno 1609. gehindert werden mochte ; Sondern wir sollen und wollen treulich zusammen setzen / und einander mit Rath und That beystehen / und weder offentlych noch heimlich etwas vor uns selbsten thun / oder durch andere thun lassen / so zu einigen mistrauwen / oder zur Kränckung guter vertrauwlichen Bruntschafft und Einigkeit Anlas oder uersach geben mochte / versprechen und verheyssen auch nochmaals wie oben / bey Unseren Fürstlichen Ehren / wahren Worten / trauwen und glauben / deme allen also Fürstliche nachzusetzen / zu dem Behuoff wir dan auch umb mehrer sicherung willen / solches zuthun / mit Handtgegebenen trauwen ahn eydes Statt einander gelobt undt zu gesaegt haben.

Zu dessen Urkundt haben wihr diesen Brief mit eigen Handen unterschrieben und mit Unsern darunter aufgedruckten Fürstlycken Ringpitschafften versiegelt. Geschehen zu Dortmundt am letzten May im Jahr nach Christi Geburth seszehen hondert und neunten.

Von Gottes Gnaden wihr Ernst zu Brandenburg / in Preußen / zu Stettin / Pommern / der Caßuben und Wenden auch in Schlesien zu Croßen und Jägerendorff Hertzog / Burg-Graef zu Nuremberg / und Fürst zu Rugen / u. wir Wolffganck Wilhelm Palts-Graef bey Rhein / Hertzog zu Beyeren / Grave zu Baldents / und Spanheim / thun kund und bekennen hiemit / nach dem zu folge Dortmundscher Bergleichung / wihr in Unseren sampt und sonders Nahmen unterscheytliche schreibens / an Rom. Keyserliche Majestyet / Könige / auch Chur- und Fürsten des Reichs / und andere hohes undt nideriges standes Personhnen zu verfertigen haben / und vielleicht vereinichten Sachen zu guten / darin solche Worte gefunden werden möchten / deren hernach ein oder mehren theils ungleichen Verstandts sich zu seinen Intent und prejudicierlichen Vortheil zu gebrauchen hette / daß demnach wihr einander festiglich versprochen / undt zugesagt / auch Krafft dieses wissentlich und zu sagen / daß solche Worter keiner Partheien zu Bohr- und Nachtheil / berührter Vergleichung zu wieder / gereichen / sonderen anders nit dan denselben gemäs / hiernegst gedeutet oder verstanden werden sollen / alles bey Unseren Fürstlichen Ehren / auch ohne gefehrde und Argliſt. Zu Urkunt haben wihr dieses mit eygner Handen unterschrieben / und Unser Taumbrinck auffrucken lassen ; geschehen zu Düsseldorff den 12/22 Juny Anno 1609.

Revers so besagte Parthyen denen Ständen ertheilet / dieselbe bey ihren Exercitio religionis zu lassen / und alle ihre Privilegia zu confirmiren. Geben Duißburg 4-14. July 1609.

WIr von GOttes Gnaden Ernst / Marg-Grave zu Brandenburgh / in Preußen Hertzog / undt von desselben Gnaden Wolffganck Wilhelm Palts-Grave bey Rhein / in Beyeren Hertzog / als der zur Zeit Chur-Brandenburgische undt Pfalts-Neuburgsche Gewaltshaber / bekennen hiemit / nach deyme die lobliche Stenden des Fürstenthums Cleve undt Graaffschaffe von der Marck / auch der Herschafft Ravenstein Uns mit Handt gebenden treuwen versprechen / undt zugesaegt / das sie sich uns an statt Unserer Principalen der hochgebohrnen Fursten undt Furstinne / Herr Johan Sigismundten / Marggrafen und Chur-Fürsten zu Brandenburg / in Preussen Hertzogen / in Ehelicher Verwantschafft Sr. L. Gemahlin / auch Frauen Anna Pfalts-Gravinne bey Rhein / in Beyeren / mit schuldiger Gehoorsamb und treuwen submittiren / keinen Tertium , wer der

Anno 1609. mais declarons de plus de nous y entre assister toûjours de nos conseils & de nos forces , & de ne rien faire publiquement ou à la tourne, ni permettre que rien se fasse par d'autres , qui pourroit causer de la méfiance, ou alterer aucunement leur bonne intelligence & amitié. C'est ce que nous repetons de nous promettre en parole de Prince & de bonne foi , & nous nous sommes mutuellement donné la main pour en asſûrer l'accompliſſement , & avons pour cela signé cette Lettre & y appoſé le Cachet de nos Seaux. Fait à Dortmond le dernier de Mai 1609.

Nous Ernest par la grace de Dieu Margrave de Brandebourg, Duc en Prusse, de Stettin, de Poméranie, des Cassubés, des Vandales, de Grossen & de Jagherdorf, Burgrave de Nuremberg & Prince de Righen, & nous Wolfgang Guillaume par la même grace de Dieu Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Comte de Veldentz & de Spanheim, sçavoir faisons, que comme en conformité des Conventions faites à Dortmond nous aurions à écrire tant conjointement que separement plusieurs fois des Lettres à sa Majesté Imperiale, à des Rois, aux Electeurs, & à des Princes dans l'Empire & hors d'icelui, & comme il ne seroit pas difficile d'en interpreter ou tirer quelques mots à l'avantage ou au prejudice de l'un ou de l'autre de nous, nous avons mutuellement declaré & promis, comme nous nous prometons & declarons par celle-cy, que les paroles trouvées dans telles Lettres ne nous doivent servir d'aucune consequence, ni d'avantage, ni de préjudice aucun, mais qu'elles doivent être interpretées & entendues conformément aux susdites Conventions. Attestons le tout en parole de Prince & sans supercherie, En foy de quoy nous avons signé cette Lettre & fait appliquer le cachet de nos bagues du gros doigt. Fait à Dusseldorff le 12/22. Juin Pan 1609.

Reversal donné par les deux Princes aux Etats desdites Provinces, qui s'étoient obligés envers eux à ne reconnoitre aucun Tiers pour Seigneur Territorial, portant assurance de ne point les troubler dans l'exercice de leur Religion, mais au contraire de les y maintenir, & de leur confirmer tous leurs Privileges. A Duysbourg le 4-14. Juillet 1609.

NOus Ernest par la grace de Dieu Margrave de Brandebourg, Duc en Prusse, & Nous Wolfgang Guillaume par la même grace Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, en qualité de Plenipotentiaires de l'Electeur de Brandebourg & du Comte Palatin de Neubourg, certifions & sçavoir faisons par celle-cy, aprés que les illustres Etats de la Principauté de Cléve & de la Comté de la Marc conjointement avec ceux de la Seigneurie de Ravenstein nous ont promis par serment & leur bonne foy de nous rendre toute obeissance & soumission, qu'ils doivent à nos Principaux le Serenissime Prince & Seigneur Jean Sigismond Margrave & Electeur de Brandebourg, en consideration de Madame son épouse, & la Serenissime Dame Anne Comtesse Palatine du Rhin, Duchesse de Baviere, de n'accepter aucun tiers,

Anno 1609. der auch sein mochte / annehmen / auch keinen aus Unser Principalen Mittel sich ad partem anhengich machen / vielmehr aber Uns beyde / an Statt des rechtmäßigen successoris, vor ihren Landes-Fürsten und Herren erkennen / bis das einer von Unsseren Principalen der rechte einige Successor dieser Landen güht- oder rechtlyck erklert werde / deme sie alsdan nach eusserstem Vermögen beyspringen / an dem allein sich halten / undt solche fernere gebührliche Huldigung leysten sullen; daß wihr hingegen ihnen versprechen.

Daß die Stenden in alle Wege sich wollen vorbehalten haben / das wihr die Keyserlycke Majestät als Obristen haupt der Christenheydt und Lehen-Herrn / vermoge Unsere propositionin unterthanigster respect halten / wie auch die Stenden allein Hochstgedachte Keyserlicke Majesteyt / ingleichen keinen anderen pretendenten hie unter nicht præjudiciret haben.

Die Catholische Romische / wie auch andere Christliche Religion, wie so wol in Römischen Reich / als diesen Fürstenthumb und Graefschap von der Marck ahn einem jeden Ohrt / in offentlichen Gebrauch und Ubunge zu continuiren / zu manteniren und zu lassen / und darüber niemandt in seynen Gewissen noch exercitio zu perturbiren / zu molestiren / noch zu betruben.

Alle von den vorigen dieser Landen Fürsten und Regenten ertheilte Brief und Siegel / wie auch Verpfandschafften und andere Fürstliche Verschreibungen / steht und unverbrochen nach eines jedem Inhalt zu halten.

Alle Privilegien und Fürstlichen Begnadungen zu confirmiren / zu befestigen / und nach Billigkeyt zu augiren / auch die Gravamina zu erledigen.

Daß falls wihr beyde vor haubtsachlicher Entscheydung dieser successions-Sache / wieder einander etwas de facto vornehmen wurden / welches doch die Stenden nicht vermuthen / noch hoffen / sollen sie biß zu Unserer reconciliation sampt undt sonders ihrer gethanen Handgelubte auch erlassen sein.

Item da jemandt met Geweit wieder diese Landen etwas attentiren wiert / das wihr / laut der proposition, ausserstenVermogens mit Darsetzung Leibes / Guthes / und Bluets / dieselbe verthätigen / schutzen / und beschermen wollen.

Item die Stand und Unterthanen sampt und sunders / für allen dieser wegen entstandenen Anspruch und forderunge / wie auch die Nahmen haben mögen / zu verthatigen und schadlos zu halten / in was Herrn Lande solches auch geschehen mogte.

Item das die Hoff-Haltung / Cantzely-besetzung / und anderen Ampt-Bedienungen / durch Landtsassige qualificirte / und nicht fremde / eines jedes Stants-Gebühr und Ampt / alten herkommen nach / zu besetzen.

Das auch die Stiffte / Cloosteren / und alle andere Collegia ebener gestalt durch Landtsaßige in esse gelassen / gehalten / und niemandt immitrelst in sein Gewissen betrübt werden möge.

Letzlich das die Lobliche / Alte / der samentliche Landen Unionen unterhalten / und was sonsten / nach der Erbhuldigung / diesen Landen zu Nutz und besten ferners in unterthanigheyt mochte fürbracht und angedeutet werden / vorbehalten pleiben. Signatum Duisburgh unter Unserm Supscription und vorgedruckten secreten den $\frac{1}{11}$ Julii Anno 1609. Ernst Marck-Graeff. Wolffganck Willem: mit aengedruckte Wapens.

tiers, qui que ce puisse être, ni même de s'attacher en particulier à aucun de nous deux, ou de nos Principaux séparément, mais de nous reconnoître tous deux ensemble, & de la part de nosdits Serenissimes Principaux, jusqu'à ce qu'un de ceux-cy soit declaré le seul & le legitime Successeur & Souverain de ces pays, soit par Sentence ou Composition amiable, & à laquelle ils se tiendront alors & l'assisteront avec tous leurs biens, & lui préteront duement hommage, qu'en échange nous leur avons accordé, & leur accordons en vigueur de la presente. Anno 1609.

Que les Etats se reservent expressément, que nous reconnoitrons avec obeissance & respect Sa Majesté Imperiale comme le Chef de la Chrétienté & le Seigneur direct, selon nôtre proposition, comme aussi, que les Etats n'entendent pas de prejudicier en aucune maniere à sa dite Majesté Imperiale, ni à aucun autre Pretendant.

Que nous maintiendrons l'exercice public de la Religion Catholique Romaine, & de toute autre Réligion Chrétiene selon l'usage de l'Empire, & selon qu'elle se trouve établie dans des lieux de cette Principauté & de la Comté de la Marc, & que nous ne permettrons jamais, que personne en soit inquieté ou forcé dans les affaires de conscience.

Que nous observerons & maintiendrons les Lettres patentes, que les Princes ou les Regences de ces Pays avoient accordées cy-devant, comme aussi toutes leurs hypoteques & obligations.

Que nous confirmerons leurs Priviléges & les augmenterons même, si l'équité le requiert ainsi, & que nous ôterons les griefs de chacun.

Qu'en cas que nous deux, devant la decision principale de cette succession, aurions des démêlez & viendrions à des voyes de fait entre nous mêmes, ce que les Etats n'esperent pas, ils seront generalement, & chacun en particulier, dispensés & absous de leur hommage & fidelité jusqu'à nôtre reconciliation.

Quand quelqu'un tenteroit quelque chose par la force contre ces Pais, que nous, selon nôtre proposition, les défendrons & maintiendrons de tout nôtre possible, même au prix de nôtre sang & de tous nos biens.

Comme aussi dedommagerons les Etats & les Sujets de toute perte ou préjudice, qu'ils auront soufert dans ces sortes d'occasions, par tout que ce soit.

Que nous remplirons nôtre Cour, la Chancelerie, & tous les autres Offices des gens du Pais, & qui seront qualifiés selon l'usage établi dans chaque Etat.

Que nous conserverons de même les Chapitres, les Cloîtres & autres Colléges à ceux du Païs, & empêchérons, qu'on n'y force, ni inquiéte personne dans sa Conscience.

Finalement que nous observerons l'ancienne union de ces Pais, & toute autre chose, qui aprés l'homage fait nous pourroit être tres-humblement remontrée comme utile au bien public de ces Pais. Fait & signé à Duisburg avec l'apposition de nos Sceaux le $\frac{1}{11}$. Juillet l'an 1609.

ANNO 1609.

LXXI.

17. Juin. LA FRANCE, L'ANGLETERRE, ET LES PROVINCES UNIES.

Traité de Garantie de la Trêve du 9. Avril 1609. par les Ambassadeurs de France & d'Angleterre avec les Deputez des Etats Généraux des PROVINCES UNIES, *Fait à la Haye le 17. Juin 1609.* [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. I. pag. 16. FREDERIC LEONARD, Tom. V.]

COMME ainsi soit que les Rois Tres-Chrétien & de la grande Bretagne se soient employés dés long-temps avec grand soin & affection, pour faire cesser la Guerre des Païs-Bas par une Paix perpetuelle, & pour n'y avoir pû parvenir, aians depuis proposé une Tréve à longues années, dont le succez eût esté aussi peu heureux, si pour ôter toute défiance aux Etats Generaux des Païs-Bas-Unis, leurs Majestés ne leur eussent offert de s'obliger à l'observation d'icelle Tréve, & de leur donner assistance & secours, au cas qu'elle fût enfreinte & violée: même s'ils estoient troublés & empêchés au Commerce des Indes, que les Députés des Archiducs leur accordoient de gré à gré par ladite Tréve, au nom du Roi Catholique, sans neanmoins l'exprimer nommément, ainsi que lesdits Sieurs Etats le demandoient pour leur plus grande seureté, eux faisans à cette occasion refus de l'accepter, si ladite promesse de Garantie, faite de bouche par les Ambassadeurs desdits Sieurs Rois, en presence même des Députés desdits Sieurs Archiducs, ne les y eût induit; de l'accomplissement de laquelle promesse lesdits Sieurs Rois aians esté priés, requis & sommés, & y voulans satisfaire de bonne foi.

Ce jourd'hui dix-septiéme jour de Juin mil six cens neuf se sont assemblés Messire Pierre Jeannin, Chevalier, Baron de Chagni & Montjeu, Conseiller dudit Sieur Roi Tres-Chrétien en son Conseil d'Etat, & son Ambassadeur extraordinaire vers lesdits Sieurs Etats, & Messire Elie de la Place, Chevalier, Sieur de Russy, Vicomte de Machaut, aussi Conseiller audit Conseil d'Etat, Gentilhomme ordinaire de la Chambre dudit Sieur Roi, & son Ambassadeur ordinaire residant prés lesdits Sieurs Etats, au nom & comme aiant charge de tres-Haut, tres-Puissant & tres-Excellent Prince Henri IV. par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, Messire Richard Spenser, Chevalier ordinaire de la Chambre privée dudit Sieur Roi de la grande Bretagne, & son Ambassadeur extraordinaire vers lesdits Sieurs Etats, & Messire Rodolphe Winvrood, Chevalier, Ambassadeur ordinaire & Conseiller dudit Sieur Roi au Conseil d'Etat des Provinces-Unies, aussi au nom & comme aiant charge de tres-Haut, tres-Puissant & tres-Excellent Prince Jacques par la grace de Dieu Roi de la grande Bretagne, &c. & les Sieurs Corneille de Gendt Sieur de Loenen & Meyners-Wick, Vicomte & Juge de l'Empire & de la Ville de Nimeguen, Messire Jean d'Oldenbarnevelt, Chevalier, Sieur de Tempel, Rodenriis, Avocat & Garde du grand Scel, Chartres & Regiſtres de Hollande & Weſtfriſe, Meſſire Jacques de Malderée, Chevalier, Sieur de Heyes, &c. premier Président & representant la Noblesse aux Etats & Conseil de la Comté de Zelande, les Sieurs Gerard de Renesse Sieur de la Aa, de Streeskercke, Nieulekerlandt, & Ernestus Avalys, &c. Jean Sloet Sieur de Sallik, Drossart du Païs de Vollenhoe & Châtelain de Cuindet, & Abel Coenders de Helpen, Sieur en Faen & Cantes, au nom des Illustres, Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux des Païs-Bas-Unis: lesquels en vertu de leurs pouvoirs, & avec promesse de faire ratifier respectivement le contenu en ces Presentes ausdits Sieurs Rois & Etats dans deux mois prochains, ont consenti & accordé ce qui s'ensuit.

PREMIEREMENT. A sçavoir, que les Traités faits separément avec lesdits Sieurs Etats Generaux par ledit Sieur Roi de France le 23. Janvier 1608. & par ledit Sieur Roi de la grande Bretagne le 26. Juin au même an, pour l'observation de la Paix qu'on prétendoit lors faire, ensemble les conventions, promesses & obligations reciproques y contenuës pour la défense & conservation mutuelle de leurs Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, seront entretenuës & gardées pour le temps que ladite Tréve doit durer, tout ainsi que si elles estoient repetées & inserées de mot à autre au present Traité.

II. Et auront lieu lesdites obligations & assistances de secours, non seulement en cas d'infraction de la Tréve és limites specifiées par le quatriéme Article du Traité d'icelle Tréve; mais aussi si lesdits Sieurs Etats, ou leurs Sujets, sont troublés & empêchés pendant ledit temps au Commerce des Indes de la part desdits Sieurs Roi Catholique & Archiducs, leurs Officiers & Sujets; & sera aussi entendu ledit trouble & empêchement, tant s'il est fait aux Sujets desdits Sieurs Etats, qu'à ceux qui ont fait ou feront ledit Commerce avec eux, ou bien si ces Princes & Peuples, qui leur auront donné la permission d'exercer ledit Trafic en leur Païs, étoient en cette occasion molestés eux ou leurs Sujets; pourveu toutefois, que pour obliger lesdits Sieurs Rois à donner ce secours, le jugement desdits empêchemens soit fait par avis commun d'eux & desdits Sieurs. A quoi ils promettent apporter la diligence & sincerité requise, pour faire reparer le dommage aux interessés, & repousser la violence dont on auroit usé contre eux: pourront toutefois lesdits Sieurs Etats, s'il y a de longueur en ladite deliberation, pourvoir a la seureté de leurs affaires & Sujets, comme ils se trouveront convenir.

III. En reconnoissance de laquelle Garantie, & dit secours que lesdits Sieurs Etats ont déja reçû desdits Sieurs Rois, ils leur promettent de ne faire aucun Traité, durant icelle Tréve, avec lesdits Sieurs Roi Catholique ou Archiducs, sans leurs avis & consentement: & pareillement lesdits Sieurs Rois de ne faire aucun Traité avec quelque Prince ou Potentat que ce soit, au préjudice de celui-ci & de leur liberté: de la conservation de laquelle & de leur Etat ils auront soin, comme de leurs bons Amis & Alliés. Ainsi fait, accordé, conclu, signé & cachetté par lesdits Sieurs Ambassadeurs-Députés à la Haye l'an & jour susdit. *Ainsi signé*, P. JEANNIN, ELIE DE LA PLACE RUSSY, R. SPENSER, RUDOLPHE WINWOOD, CORNELIS VAN GENDT, JEAN VAN OLDENBARNEVELT, DE MALDRE'E, J. RENESSE, ERNESTUS AYLUA, JEAN SLOET, & COENDERS. *Et cachetté des armes tant desdits Sieurs Ambassadeurs de France & d'Angleterre, que des Députez desdits Sieurs Etats.*

ANNO 1609.

LXXII.

22. Juin. FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES.

Traité entre HENRI IV. *Roi de France & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES, *pour le payement des gens de Guerre François, fait à la Haye le 22. Juin 1609.* [FREDERIC LEONARD, Tom. V.]

LES Sieurs Jeannin & de Russy, Ambassadeurs pour le Roi Tres-Chrétien prés Messieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, ont ce jourd'hui 22. Juin 1609. traité de la part de Sa Majesté avec les Sieurs Députés Conseillers de Messieurs les Etats de Hollande & Westfrise, au nom de Messieurs les Etats Generaux susdits, ce qui s'ensuit.

PREMIEREMENT. Que Sadite Majesté fera mettre par son Ambassadeur residant prés lesdits Sieurs Etats, chacun an, deux ans durant, à commencer au premier jour du mois de Mai dernier, és mains de celui qui sera commis & ordonné par ladite Province de Hollande, la somme de six cens mille livres en deux termes par moitié & égale portion: sur le premier desquels la somme de cent mille livres a été paiée, & les deux cens mille livres restant dudit premier paiement, le feront dans le prémier jour du mois d'Aoust prochain. Et pour le regard des termes suivans, seront toûjours avancés au commencement de chacune demie année; par ainsi le second terme de la premiére année écherra au premier de Novembre, & les deux termes de la seconde année aux premiers jours de Mai & de Novembre en l'année 1610.

II. Moiennant laquelle somme de six cens mille livres, paiable au terme susdit, lesdits Sieurs Etats promettent au nom de la Province de Hollande faire paier & entretenir les deux Regimens de gens de pied François, qui sont sous la charge des Sieurs Colonels de Chatillon & de Bethune, composés les deux ensemble de trente huit Enseignes, dont celles desdits Sieurs Colonel sont de deux cens hommes, & les autres de cent, fors celles desdits Lieutenans Colonels, qui en ont chacune vingt-cinq de plus, & celle du Sieur de la Force qui en a aussi cinquante outre les cent, faisant

ANNO 1609. sant lesdits gens de Guerre, compris esdits deux Regimens le nombre de quatre mille cent hommes.

III. Seront pareillement païées & entretenuës les Compagnies de Chevaux legers des Sieurs de Villebon & du Meys, qui sont de soixante & dix Chevaux chacune, & lesdits païemens faits à même raison & solde qu'ils ont été païés jusqu'à present, fors que sera par avance, & sans attendre la fin du mois.

IV. Outre les Commissaires qui sont emploiés de la part desdits Sieurs Etats pour faire les montres desdites Compagnies, tant de pied que de cheval, il y aura aussi un Commissaire de la part de Sa Majesté, à mêmes gages & droits que ceux desdits Sieurs Etats, lequel sera tenu mettre les rôlles desdites montres signés & duëment expediés és mains de son Ambassadeur, pour les lui envoyer; afin qu'elle puisse être asseurée que le nombre y soit toûjours complet.

V. Les frais pour faire venir les deniers seront aussi pris sur cette somme de six cens mille livres, outre lesquels frais & paiemens susdits Sa Majesté s'est reservée d'y prendre vingt cinq mille livres chacun an, pour gratifier ceux qui ont charge desdits Regimens, selon l'état qu'elle en fera dresser & envoier à son Ambassadeur, pour leur être distribuée de quartier en quartier, dont le premier écherra à la fin du mois de Juillet prochain: voulant qu'il soit usé de cette gratification envers eux, afin qu'avec cette commodité & avantage, ils puissent mieux appointer & tenir leurs Officiers & bons Soldats, & que lesdits Sieurs Etats en soient aussi par ce moien mieux servis & assistés.

VI. Si Sa Majesté a besoin pour le secours de son Royaume de retirer dans les deux ans les forces susdites, tant de gens de pied que de cheval, elle le pourra faire, & seront tenus lesdits Sieurs Etats de les lui renvoier incontinent & à leurs frais, jusques à Calais ou à Dieppe, à son choix.

VII. Sera la Ratification du present Traité envoiée par Sa Majesté dans un mois, & par lesdits Sieurs les Etats dans le même temps. Fait à la Haye les an & jour susdits, & signé par lesdits Sieurs Ambassadeurs, & Députés desdits Etats de Hollande.

LXXIII.

25. Juin. **Union der Evangelischen dreyen Ständen im Königreich Böheim / mit den Herren / Fürsten und Ständen in Ober- und Nider-Schlesien zur Religions-Defension geschlossen aufm Prager Schloß den 25. Junii 1609.** [Londorpii Acta Publica Parte I. pag. 466. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans. Lunigs, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil I. pag. 62.]

C'est-à-dire,

Traité d'Union entre les trois Etats Evangeliques *du Royaume de* Boheme *& les* Etats *de la Haute & Basse* Silesie *pour la Défense de leur Religion, conclu le 25. Juin* 1609.

IM Nahmen der heiligen unzertheilten Dreyfaltigkeit / Gottes deß Vatters / Sohns und heiligen Geistes: Haben heute dato, mit zuvor beschehener / ernster und demühtiger Anruffung Gottes / und Beystand deß heiligen Geistes / durch Christum seinen eingebornen Sohn / und ewigen Mitler zwischen Gott und uns Menschen / Die löblichen Evangelischen drey Stände der Cron Böheimb / mit den Herrn / Fürsten und den Ständen / in Ober- und Nider-Schlesien Augspurgischer Confession, nachfolgendes Christliches / und allein zu Beförderung Gottes Ehre / Fortpflantzung und Beschützung reiner ungefälschter Religion / ja zu Erhaltung aller unser und der gantzen Posterität Seelen-Heyl und Seeligkeit / gemeines Religions-Defension-Werck angerichtet / geschlossen / und unauffläßlichen / nun und zu ewigen Zeiten / sich mit einander verbunden / allenthalben wie folget.

Demnach das Land Schlesien / seiter es mit der Cron Böheimb anfangs incorporirt worden / biß zu dato allezeit standhafftig und treu bey deroselben verblieben / auch jederzeit zu Beschützung der Cron / und hergegen wider die Cron Böheimb gegen dem Land Schlesien sich also erwiesen / daß nicht zu zweiffeln / es werde dieselbe Union / und Incorporation, vielmehr das dannenhero geflossene sondere grosse Vertrauen / Freund- und Nachbarschafft / gute vertrauliche Correspondentz / Liebe / Einigkeit / auch forter also zwischen beyden Landen continuirt, erhalten / vermehret / auff die Posterität gepflantzet / und also ein indissolubile vinculum fuhrohin und zu ewigen Zeiten / seyn und verbleiben / wie dan beyderseits Gott den Allmächtigen hierumb täglich zu bitten / mehr dann gnugsame Ursache haben / auch nicht unterlassen wollen noch sollen.

ANNO 1609.

Und aber doch beyde Lande / so wol die Cron Böheimb / als auch das Land Schlesien / nun eine zimbliche Zeit hero / mit sonder grossen Beschwer und fast eusserster Gedult erfahren / und ertragen müssen / die heimliche und offentliche angestelte Practiken / so von Gottes und seines heiligen Worts Feinden / nemblich von der unruhigen Geistlichkeit / und etlichen politischen hochschädlichen Räthen / als zum Unfrieden und Zustöhrung alles Wolstandes in den Ländern dienenden Instrumentis und Werckzeugen / durch welche nicht allein die wahre Christliche rechte Religion verdruckt / ja da es in ihrer / und nicht vielmehr in Gottes Macht allein gestanden / gantz und gar were vertilget und außgerottet worden / ob gleich Land und Leute darüber zu Grund und Boden gehen / und biß auff den eussersten Grad verderbet werden sollen: Auch noch / und biß auff gegenwertige Stunde / man spühret und sihet / daß solche Gottes und seines Worts Feind nicht aufhören: sondern je länger je mehr / wie in dieser Cron Böheim / also auch in dem Land Schlesien / unaufhörliche practicken und Persecutiones anzustifften / eusserst sich bemühen.

Und ob zwar die beyden Länder gar nicht zweiffeln / daß wie bißhero / also noch künfftig / der Allmächtige Gott die wahre Religion selbst schützen / verthäydigen / und alle Practiken und Practicanten endlich schamroth und zu schanden machen werde.

Jedoch handelt Gott allhie auff Erden mit den Menschen durch Mittel / die in allwege in acht genommen / und neben inbrünstigem Gebäte und Seufftzen zu Gott / gebraucht werden müssen.

Als haben diesem allem nach / offt und wol ermelte die drey Evangelische Stände der Cron Böheimb mit den Herrn / Fürsten und Ständen in Schlesien / Augspurgischer Confession, einer Religions-Defension, wie ob vermeldet / sich verglichen und vereiniget. Vergleichen und vereinigen sich hiemit an Eydes statt / für sich und die liebe Posterität / in und zu ewigen Zeiten / im Nahmen deß Allmächtigen Gottes / ohne dessen Beystand wir nichts thun können noch mögen / also daß Anfangs sie die Röm. Keyserl. auch zu Hungarn / Böheimb / Königl. Majest / ꝛc. Ihren allergnädigsten Keyser / König und Herrn / als von Gott vorgesetzte höchste Obrigkeit / deroselben Königliche Person außgezogen / dero gestalt / daß wider dieselbe / mit dieser Religions-Defension, im allerwenigsten nichts unverantwort- und thätliches vorgenommen werden solle. Wo aber ausser höchstgedachter Ihrer Keyserlichen Majestät Person sonsten jemands / was Würden oder Herkommens / geistliches oder weltliches Standes er sey / niemand außgeschlossen / von dem höchsten biß auf den niedrigsten / sich entweder in Ihrer Keyserlichen Majestät Namen / oder für sich / oder in was Namen es immer beschehen könte oder möchte / unterste-

ANNO 1609. unterstehen wolte / die Herren Evangelischen drey Ständ der Cron Böheimb / oder die Herrn Fürsten und Ständ in Schlesien / Augspurgischer Confession, oder allerseits Unterthanen und Glaubensgenossen / nemblich sie seynd unter geist- oder weltlichen / Catholischen oder Evangelischen gesessen / in ihrer Christlichen Religion / Kirchen / Schulen / Consistorien zu turbiren / oder auß einiger Prætension, so vor diesem die Catholische zu Stifftern / Klöstern / Kirchen / Schulen / Consistorien, Renten / Einkommen / gehabt haben möchten / und die anjetzo / bey den Evangelischen in beyden obgedachten Ländern stehen / und im Brauch erhalten werden / sie die Evangelische ansassen wolten / sie für einen Mann stehen / beysammen standhafftig und fest halten / und alles das eusserste / als Leib / Gut und Blut / biß auff den letzten Blutstropffen / zu Beschützung der Evangelischen Lehre / Kirchen / Schulen / Consistorien, und was diesem allem anhängig / bey einander zusetzen / und dieses auch für ihre beste Assecuration halten und haben wollen.

Und diesem nach erklären und verwilligen in specie, sich die Herrn Evangelische drey Ständ / der Cron Böheim / gegen den Herrn Fürsten und Ständen in Schlesien Augspurgischer Confession, daß wann sie oder ihre Unterthane oder Glaubensgenossen / so nemblich unter Geistlichen oder Weltlichen gesessen / wie obgedacht / in ihrer Christlichen Religion / Kirchen / Schulen / Consistorien, und was dem allem anhängig / turbiret / bedränget / oder angetastet werden wolten / es geschehe auch unter was Prætext oder Schein es immer wolle / mit Rebellion oder ander gestalt / wie solches Gottes und seines Worts Feinde listig erdencken / und zuthun wol zu wissen pflegen / und es je immer seyn möchte / sie die Herrn Evangelischen drey Ständen der Cron Böheimb auff die erste Erforderung / innerhalb eines Monats / mit tausend geworbenen Kriegsvolcks zu Rosse / und zwey tausent geworbener Knechte / auff Ihre der Herren Böheimischen Stände selbst eigene Unkosten und Verlag: auff die andere Erforderung aber wieder innerhalb eines Monats / ingleichem wie zuvorn / mit ein tausent geworbener Pferde / und zwey tausent zu Fuß / auch auff ihrer der Herrn Evangelischen Böheimischen drey Stände Unkosten und Verlag / und dann auff den eussersten Nothfall / mit aller ihrer höchsten Macht also / wie sie zuforderst / ihren König / sich selbst / ihr Weib und Kind / und das gantze Vaterland zubeschützen vermeynen / auffs schleunigste zuspringen und zu Hülffe kommen wollen.

Welche Hülffen auch die Herren / Fürsten und Stände in Schlesien / zu sonderem angenehmen Gefallen / und grossen Danck auff- und angenommen / und sich hingegen wiederumb gegen ihnen den löblichen Herren Evangelischen drey Ständen der Kron Böhmen / dahin verwilliget und obligirt, daß sie gleichfalls / wann die löblichen Herrn Evangelische Stände / so ihre Unterthanen und Glaubens genossen / nemblich sie sind unter Geistlichen oder Weltlichen gesessen / jemand / als wie oben vermeldet / in ihrer Christlichen Religion / Kirchen / Schulen / Consistorien, oder allem was dem freyen Exercitio Religionis anhanget / betrüben / beängstigen und turbiren wolte / es beschehe solches quocunque colore, daß sie auff die erste Ermahnung innerhalb einem Monat / mit 1000. geworbenen Kriegsvolcks zu Roß / und 2000. geworbenen Fußvolcks / auff Ihre der Herrn Fürsten und Stände in Schlesien Unkosten und Darlage: Auff die andere Ermahnung ebenermassen / wie auff die Erste / in gleicher Frist / Anzahl und Verlag. Auff die eusserste Noth und dritte Erforderung zum schleunigsten mit aller ihrer höchsten Macht / wie sie ihren König und obersten Hertzog in Schlesien / sich selbsten / ihr Weib und Kind / ja das allgemeine Vaterland zubeschützen und zu handhaben gemeynet / ihnen zuspringen und Hülffe leisten wollen. Jedoch soll diese Defension bloß und allein auff die Religion / wie obvermeldet / gemeynet / und ausser deren in allen andern den dreyen Evangelischen Ständen der Cron Böhmen / so wol den Herrn Fürsten und Ständen in Schlesien / unnachtheilig und verfänglich seyn. Und weiln dieses zu Beförderung Gottes Ehre / Beschützung und Assecuration ihrer Christlichen Religion / keines weges aber wider Ihr Keys. und Königlichen Majestät Person / noch zur Offension der Catholischen Stände beyder Lande: sondern zu Erhaltung Fried / Lieb und Einigkeit / unter beyden Religions-Verwandten / ja zu Ihrer Keys. Majest. selbst eigenen Dignität / Hochheit und allem auffnemblichen Wolstand / wie auch der Länder selbst / Defendirung / auff vorgehende Offension, einig und allein gerichtet und gemeynet ist. So seynd beyde Theil der unterthänigsten Hoffnung und Zuversicht / Ihr Keys. Maj. solches ungnädigst nicht empfinden: sondern vielmehr die Länder selbst / wie bey ihren Freyheiten und Privilegien / also auch bey ihrer Christlichen Religion allergnädigst schützen und handhaben werden.

Und dieses haben die löblichen Herrn Evangelischen Ständ / durch ihre Vollmächtige und hinc inde durch Eydespflicht einander verbundene Directores, die Wolgeborne / Edle / Gestrenge / auch Ehrenveste und Wolweise:

Hans Georg Herr von Schwambergk / und auff Worlick / Römischer Keys. Maj. Rath und Oberster Hofflehen-Richter deß Königreichs Böhmen.

Hans Sezyma von Sezyma Austi / Herr auff Aussee / Röm. Keys. Maj. Rath und Erb-Fürschneider deß Königreichs Böhmen.

Theobald Herr von Rytzberg und Schwichau / auff Horatzdiowitz / Röm. Keys. Maj. Rath und Fürschneider.

Carl Herr von Wartenbergk / auff Rossitz und Skala / Röm. Keys. Maj. Rath.

Hanß Lidtwin Herr von Rzizan und auff Horzowitz / Röm. Keys. Maj. Rath.

Wilhelm der Elter Herr von Lobkowitz / Herr auff Bischoff Teinitz / Tschetzowitz und Mirkaw / Röm. Keys. Maj. Mundschenck.

Joachim Andres Schlick / Graf zu Passaun und Weißkirchen / Herr auff Swigarech.

Wentzel Welhelm Herr von Ruppa auff Truswan und Zitenitz.

Wentzel Budowetz von Budowa / auf Minchengraz an der Iser / Kotznowitz und Sassika / Röm. Keys. Maj. Rath.

Auß dem Herren Stand.

Georg Gersdorff von Gersdorff auff Choltitz und Schweifschütz / Röm. Keys. Maj. Rath.

Matthias der Elter Stampach von Stampach / auff Seewetsch / Kornhauß und Prerubenitz / Röm. Keys. Maj. Rath.

Niclas Berkowsky von Schebirzowa auff Koschetitz / Röm. Keys. Maj. Rath.

Christoff von Bitzum / auff neuen Schumburgk und Klösterle.

Bernhard der älteste Hodiejowsky von Hodiejowa / und auff Rzepitz.

Georg Wanschura von Rzehnitz und auff Studenz.

Georg Hohmuth und Haraßaw / auff Radonin und Chaußnick.

Bohußlaw von Michalowitz / auff Seestädle / und Neudorff / Vice-Landschreiber deß Königreichs Böhmen.

Heinrich

ANNO 1609. Heinrich Otta von Loß auff Komarow.
Wenzel der älteste Wratißlaw von Mitrowitz / auff Lititz :

Auß dem Ritter Stand.

Adam Leonhard von Newenberg / auff Wilkaw / Röm. Keyſ. Maj. Diener.
Wenzel Magele von Sobiſchk / Röm. Keyſ. Maj. Diener.
Martinus Fruetwein von Vodoli.
Simeon Humburgk / von Humburg.
Natanael Wodnianßky von Kratſchaw / Röm. Keyſ. Maj. Diener.
Gilgi Berger von Czaſtolowitz.
Valentinus Kochan von Proaaw.
Chriſtoff Kober von Kobersberg.
Daniel Koralck Tieſchin.
Adam Woprcha von Kratzaw : Auß dem dritten Stand. Von wegen und im Namen aller dreyer Evangeliſchen Stände.
Wegen der Herrn Fürſten und Stände in Schleſien aber die Wolgeborne / Edle / Geſtrenge / Ehrnveſte / Hochgelährte / Wolweiſe :
Weigkhard von Promnitz / Freyherr zu Pleß / auff Soraw / Triebel / Hoiersworda / Falckenbergk und Kuya.
Hanß Georg von Zedlitz / auff Stroppen.
Sigmund von Burghauß / auff Stolz.
Andreas Geißler / beyder Rechten Doctor / Fürſtlicher Liegnitziſcher Brigſcher Rath / und der Herren Fürſten und Stände in Ober- und Nider-Schleſien Lands-Beſteller.
Wenzel Otter / deß Raths zu Schweidnitz.
Als verordnete und hierzu inſonderheit gevollmächtigte Abgeſandte :
Acceptirt, beliebet / angenommen / auch in allen Clauſulen / Puncten und Articuln / ſteiff / feſte / und unverbrüchlichen / für ſich und ihre Herrn Principalen / und die gantze Poſterität / nun und zu ewigen Zeiten / zuhalten / an Eydes ſtatt verſprochen und zugeſagt / alles treulich ohne Gefahr. Welches geſchehen auffm Prager Schloß / bey allgemeiner Landtags-Verſamblung / den 25. Junii / Anno 1609. Zu Urkund haben alle Theil für ſich und ihre Herrn Principalen / ob angezogener maſſe / ſolche Religions Defenſion mit ihren Pittſchafften beſiegelt / und mit eigenen Handen unterſchrieben.

LXXIV.

27. Juin. ORANGE. *Partage fait entre les Princes d'Orange* MAURICE & HENRI *de Naſſau Freres, des biens délaiſſés par la mort du feu Prince d'Orange leur Pere. Fait à la Haye, le 27. Juin*, 1609. [Negociations du Préſident JEANNIN, Tom. IV. pag. 173.]

COMME ainſi ſoit, que Hauts & Puiſſants Princes Meſſire Philippes Guillaume par la Grace de Dieu Prince d'Orange Comte de Naſſau, & de Buren, &c. Meſſire Maurice Comte de Naſſau, Marquis de Verre, Fleſſingue, & Meſſire Heury Comte de Naſſau & de Catzenellenboge Freres, ayent deſiré dés long-temps de faire partage entr'eux par voye amiable, des biens delaiſſez par le deceds de feu Monſieur le Prince d'Orange de loüable memoire leur Pere : Ce que toutefois ils n'ont peu jusques à preſent, à cauſe de pluſieurs difficultez qui s'y ſont rencontrées, lesquelles ont tenu en grande contention & diverſité d'opinions leurs Conſeils, & aucuns de leurs Parens & Amis qui ſe ſont entremis à leur priere pour les accorder ; pretendant ledit Sieur Prince d'Orange le bien entier de la ſucceſſion luy apartenir, en vertu du Fideïcomis contenu au Teſtament de feu Meſſire René de Naſſau, dit de Chalon, fait par luy à Charlemont en l'an 1544. du moins avoir ſur iceluy bien de grands preciputs, & avantages, tant à cauſe du droit d'aineſſe, que par la Couſtume des lieux où les biens ſont aſſis, & le Traité de Mariage de Dame Anne de Guemont ſa Mere : A quoy les deux Freres contrediſoient enſemblement, ſouſtenant ledit Fideïcomis eſtre eſteint en la perſonne dudit feu Sieur Prince d'Orange, & qu'il eſtoit raiſonnable de s'arrester au Teſtament d'iceluy Sieur leur Pere parfait quant à la volonté, quoy qu'il y euſt quelques defauts en la ſolemnité : qu'à tout autre droit, & en particulier ledit Prince Maurice qu'il ſe vouloit arreſter au Traité de Mariage de Dame Anne de Saxe ſa Mere, ſuivant lequel il devoit prendre ſur tous les biens de ladite ſucceſſion de ſoixante à ſeptante mille livres de rente & revenu annuel en Terres & Seigneuries, entre leſquelles le Comté de Vianden eſtoit nommé & compris, avec promeſſe de le faire eriger en Marquiſat ; & outre ce repeter la Dot de ladite Dame ſa Mere. Toutes leſquelles pretentions qui les euſt voulu faire juger contentieuſement, & par la voye de Juſtice, euſſent tenu en proces leſdits Sieurs Freres par un bien long-temps, & pouvoient eſtre cauſe de mettre de l'inimitié entr'eux, au lieu qu'ils ont toujours eſté deſireux de vivre en une fraternelle, vraye & ſincere amitié, pour rendre par ce moyen toutes ſortes de devoirs les uns aux autres, & mieux conſerver l'honneur, grandeur, & dignité de leur Maiſon. Or eſt-il, qu'aprés s'eſtre aſſemblez à diverſes fois avec Meſſire Guillaume Loüis Comte de Naſſau leur Beau-frere & Couſin germain, Meſſire Walraven Seigneur de Brederode, Vianen, &c. Meſſire Jean d'Oldenbarnevelt Chevalier Sieur de Tempel, &c. qu'ils avoient choiſi pour amiables compoſiteurs, & avoir auſſi deliberé meurement de cét affaire avec leurs Conſeils, ausquels ils ont fait voir leſdits Teſtaments & Traitez de Mariages, enſemble les titres & enſeignemens neceſſaires pour connoître la valeur, revenu, & charges qui ſont ſur les biens de ladite ſucceſſion. Enfin cejourd'huy vingt-ſeptiéme jour du mois de Juin 1609. leſdits Sieurs Princes d'Orange, Prince Maurice, & Prince Henry, eſtablis, en leurs perſonnes par l'advis desdits Sieurs cydeſſus nommez, & avec l'intention de Meſſire Pierre Jeannin, Chevalier, Conſeiller du Roy Tres-Chreſtien en ſon Conſeil d'Eſtat, Meſſire Elie de la Place auſſi Chevalier & Conſeiller audit Conſeil, Ambaſſadeurs dudit Sieur Roy Tres-Chreſtien prés de Meſſieurs les Eſtats, Meſſire Richard Spencer, Chevalier, Gentilhomme ordinaire de la Chambre privée du Roy de la Grande Bretagne, & Meſſire Rodolphe Winnood, Chevalier, Ambaſſadeurs auſſi dudit Sieur Roy de la grande Bretagne : leſquels, à la priere desdits Sieurs Princes, ſe ſont tres volontiers employez pour aider à ce bon œuvre, ont traité, accordé, & tranſigé de tous les differends qui pouvoient ſurvenir entr'eux, à cauſe desdits partages ainſi que s'enſuit.

A ſçavoir, que ledit Sieur Prince d'Orange aura pour ſon partage, & tout le droit qu'il peut prendre desdits biens, à quelque titre que ce ſoit, la Principauté d'Orange, les quatre Baronnies, Terres & Seigneuries ſiſes en Dauphiné, avec les noms, droits & actions qui en dépendent ; comme auſſi tous les droits & actions qui appartiennent à leur Maiſon dans le Royaume de France contre qui que ce ſoit : Toutes les Terres & Seigneuries qui ſont ſituées au Comté de Bourgogne y compris auſſi les Salines, l'action pour le recouvrement de la Seigneurie de Chaſtelbelin, & autres Terres qui en dépendent, & generalement tout ce qui pouvoit apartenir audit Comté de Bourgogne à feu Meſſire René de Chaalon ; Le Vicomté de Beſançon, les Baronnies & Seigneuries de Breda, Stienbergue, Grinlbergue, Dieſt, Sichem, le Vicomté d'Anvers, les Seigneuries d'Herſtal, Ruthen, Seelhem, & Warneſten, & generalement tous les biens ſcis au Duché de Brabant & Comté de Flandres avec les noms & actions qui en dépendent. Joüira encore ledit Sieur Prince d'Orange par forme d'uſufruict, ſa vie naturelle durant, du Comté de Vianden, Seigneuries de St. Vith, Burgenbach, Daesburg, & de tous les autres biens ſituez au païs de Luxembourg, enſemble de tous droits, preminences, authoritez, & revenus qui en dépendent, ſans que ledit Sieur Prince Maurice, au partage duquel la proprieté d'icelui Comté, Terres & Seigneuries doit eſcheoir, comme il ſera dit cy-aprés, s'y puiſſe aucunement entremettre ny y pretendre aucune choſe du vivant dudit Sieur Prince d'Orange, ſinon ladite proprieté nuë & ſimple, pour la conſervation de laquelle il pourra neantmoins faire ce qu'il jugera eſtre requis par droit & couſtume. Sera tenu ledit Sieur Prince d'Orange à cauſe dudit uſufruict de payer les

ANNO 1609. arrerages, qui ſont eſcheus & eſcherront pendant le temps de ſa joüiſſance, des rentes conſtituées, & ſpecialement affignées ſur ledit Comté, Terres, & Seigneuries : prendra encore ſa part pour un tiers, à la ſomme promiſe & accordée par les Archiducs à Meſſieurs des Eſtats, au profit des trois Freres, le meſme jour que la Tréve fut concluë & arreſtée, ſur lequel partage ſera auſſi tenu de contenter Madame la Comteſſe de Hoello ſa Sœur aînée.

Et quant audit Sieur Prince Maurice, il aura pour ſon partage, & à cauſe des droits par lui pretendus, les Terres & Seigneuries qui enſuivent, avec les biens, noms, & actions qui en dépendent ; a ſçavoir le Marquiſat de la Verre, & Fleſſingue, enſemble les Seigneuries de Domborch, avec les autres biens ſituez en l'Iſle de Walchren, ſelon qu'il en joüit de preſent: La Seigneurie de Nieovaert, la Seigneurie & Ville de Grave avec le païs de Cuyth, la Seigneurie de la Leccque & Pelavan, enſemble la propriété du Comté de Vianden, & autres Terres & Seigneuries ſizes au païs de Luxembourg, dont l'uſufruit a été cy-devant compris au partage dudit Sieur Prince d'Orange : aprés le deceds duquel ledit uſufruict ſera reüny & conſolidé à la proprieté, au profit dudit Sieur Prince Maurice, s'il eſt lors vivant, ſinon de ſes Heritiers, ou qui auront droit & cauſe de lui. Demeurera encore au partage dudit Sieur Prince Maurice, l'action entiere, & pour le tout, du Païs, Baronnie, & Seigneurie de Linguen Cloppenbroch, & autres apartenances qui en dépendent, comme auſſi le tiers de ce qui doit proveuir du Traité fait par Meſſieurs les Eſtats avec les Archiducs en faveur desdits Sieurs Freres : moyennant quoy ſera à la charge de contenter Madame la Princeſſe de Portugal de la rente de deux mille florins chacun an, racheptable au denier vingt à elle delaiſſée par la derniere diſpoſition du feu Sieur Prince d'Orange; comme auſſi de payer à Monſieur le Comte Guillaume pareille rente de deux mille florins pendant ſa vie, à cauſe de feuë Dame Anne de Naſſau ſa femme, & à ce moyen la ſucceſſion de ladite Dame demeurera, & apartiendra pour le tout audit Sieur Prince Maurice, & à ladite Dame Princeſſe de Portugal ſa Sœur.

Et ledit Sieur Prince Henri troiſiéme Fils aura pareillement pour ſon partage, les biens, Terres, & Seigneuries qui en ſuivent, avec les noms, droits, & actions qui en dépendent, la Seigneurie & Ville de Gertrudembergue, la Maiſon & Moulins qui ſont tant au dedans que hors icelle Ville ; la Seigneurie de la haute & baſſe Zualierre, celle du Drumeiclem, & Waſpreh, la Seigneurie de Stanthaſe, Almonde, Débelmonde, Twintrich Hoenen, avec les Peſcheries qui ſont prés de Saint Gertrudembergue, pour joüir cy-aprés desdites Terres & Seigneuries, à la charge du Doüaire de Madame la Princeſſe d'Orange ſa mere, & ſans qu'il puiſſe rien pretendre des fruits perceus du paſſé. Aura encore ledit Sieur Prince Henry un tiers en la ſomme accordée par les Archiducs, dont mention a eſté faite cy-deſſus.

Joüiront lesdits Sieurs Freres des droits, biens, Terres, & Seigneuries eſcheuës à leur partage, comme de leur propre, & en pourront diſpoſer & ordonner en toute liberté ainſi que bon leur ſemblera; & s'ils avoient quelques actions l'un à l'encontre de l'autre, tant pour les biens paternels que maternels, pour quelque autre cauſe que ce ſoit, elles demeurent confuſes & eſteintes, moyennant le preſent partage.

S'il advient auſſi que ledit Sieur Prince d'Orange par les actions qu'il a intentées, ou pourroit intenter cy-aprés, faſſe declarer en Juſtice quelques engagemens, ventes ou autres alienations faites par le feu Sieur Prince d'Orange leur Pere nulles, comme le profit en doit demeurer à luy ſeul, auſſi eſt-il convenu & accordé, ſi les acquereurs qui auront eſté evincez des choſes par eux acquiſes, pretendoient avoir recours contre lesdits Sieurs Princes Maurice, & Henry, que ledit Sieur Prince d'Orange leur Frere ſera tenu d'entrer en cauſe pour eux, & les en aquiter & desdommager.

Encore que par la nature du partage qu'ils ſont à preſent, ils ſoient reſpectivement tenus de garantir l'un à l'autre ce qui eſt écheu à leurs partages; ils ont neantmoins accordé, afin qu'ils n'entrent cy-aprés en nouvelles diſputes & procez, qui pourroient eſtre cauſe d'interrompre & troubler leur amitié; Que chacun joüira de ſon partage à ſes perils & fortunes, & ſuportera ſeul les charges reelles qui ſont deſſus, comme auſſi les rentes conſtituées à prix d'argent affignées ſpecialement ſur les biens advenus à ſon partage, encore que ladite affignation ſpeciale n'ait eſté faite par œuvre de Loy; mais par la ſeule declaration dudit feu Sieur Prince d'Orange faite par contract ou bien de ſon Ordonnance, ou de celle de ſon Conſeil, pourveu qu'en vertu desdites Ordonnances les payemens ayent eſté faits & continuez au moins cinq années avant ou aprés ſon deceds. Et pource qu'il y a des hypotecques ſpeciales d'une meſme rente ſur diverſes Terres & Seigneuries qui peuvent eſtre eſcheuës au partage de deux d'iceux, ou des trois enſemble, l'acquitement d'icelles rentes, tant en principal qu'arrerages, ſera pris ſur la Terre du revenu de laquelle les arrerages ont eſté payez du paſſé : & ſi aucuns payemens n'en avoient eſté faits, ils ſeront tenus ſuporter enſemblement, & par égale portion ladite charge, & à la garantie l'un de l'autre pour ce regard, encore que les Terres ſujettes ausdites affignations ne fuſſent de meſme valeur. ANNO 1609.

Et quant aux creanciers ou autres qui peuvent prétendre droit ſur les biens de ladite ſucceſſion par actions perſonnelles, ou en vertu d'hypotecques generales qui n'ont aucune affignation ſpeciale, ny payement fait en la forme contenuë cy-deſſus, encore que les trois Freres y ſoient obligez chacun pour un tiers; neantmoins lesdits Sieurs Freres Princes d'Orange & Maurice conſentent, pour gratifier & deſcharger d'autant ledit Sieur Prince Henry Frere, de le prendre à leur charge, & acquiter par moitié jusques à la ſomme de cent cinquante mille florins, ſi tant lesdites debtes & actions peuvent monter; mais s'ils excedent ladite ſomme, ce qui ſera de plus ſera ſuporté par eux trois enſemble chacun pour un tiers : N'entendent toutesfois lesdits trois Freres s'obliger, par ce que deſſus, au payement des debtes contractées pour le fait de la Guerre; mais ſuplient enſemblement Meſſieurs des Eſtats de les vouloir prendre à leur charge.

Les titres & enſeignemens concernans les biens advenus au partage de chacun d'eux ſeront delivrez de bonne foy : Et quant aux titres communs, & qui peuvent ſervir à l'un & à l'autre, ils demeureront és mains dudit Sieur Prince d'Orange pour en faire la garde, & communiquer les Originaux quand il en ſera prié & requis, & de permettre qu'extraits ſoient faits pour s'en ſervir au beſoin.

Pour le regard des Dames Princeſſes leurs Sœurs; elles ſont priées de ſe vouloir contenter; aſçavoir, Madame la Princeſſe de Portugal de la rente de trois miſe cinq cens florins racheptable au denier vingt, qu'il a pleu à Meſſieurs les Eſtats luy accorder, à la charge desdits Sieurs Freres, & les Dames Princeſſes iſſuës de Madame Charlotte de Bourbon, de la rente de ſix mille florins chacun an, auſſi racheptable au denier vingt, que lesdits Sieurs Eſtats ont conſenty leur donner pour meſme conſideration, en y joignant les Terres qui ſont au Duché de Bourgogne, leſquelles on delaiſſe à icelles Dames ſorties du Mariage de ladite Dame Charlotte de Bourbon; Eſtimans lesdits Sieurs Freres, qu'à cauſe des grandes charges, rentes, & debtes qui ſont ſur la Succeſſion, & leurs partages, les choſes ſusdites devoir ſuffire pour les droits qu'elles y pourroient pretendre. Et à cette occaſion s'il advient cy-apres qu'elles pourſuivent pour obtenir plus grand partage, les trois Freres ſeront tenus de prendre la defence contre elles, & par ainſi l'evenement du procez demeurera en commun ſur eux.

Prometent lesdits Sieurs Freres ſur leur foy & honneur de garder & obſerver inviolablement le contenu au preſent Traité, ſans jamais aller au contraire, & s'entremettre en quelque ſorte que ce ſoit, au bien & partage l'un de l'autre, ny s'attribuer aucune authorité ſur les droits & preéminences qui en dépendent : à l'effet dequoy, & pour l'accompliſſement de tout ce que deſſus, ils obligent reſpectivement tous & uns chacuns leurs biens. Ainſi fait, conclu & arreſté, à la Haye les an & jour que deſſus, & en preſence des Seigneurs y mentionnez, fors ledit Sieur de Brederode qui n'y eſtoit preſent; & ont lesdits Sieurs Freres, en teſmoin de verité ſigné les preſentes de leurs mains, ce qu'ont fait auſſi lesdits autres Seigneurs à leur requiſition, & en outre lesdits Sieurs Freres y ont fait apoſer le ſeel de leurs armes. *Ainſi ſigné*, P. JEANNIN, ELIE DE LA PLACE-RUSSY, RI. SPENCER, RODOLPHE WINNOD, PHILIPPES G. DE NASSAU, MAURICE DE NASSAU, HENRI DE NASSAU, GUILLAUME LOUÏS *Comte de* NASSAU, & JEAN VAN OLDENBARNEVELT.

Revers

ANNO 1609. *Revers de* PHILIPPES GUILLAUME *& de* HENRI.

NOus Philippes Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, & Henry Comte de Naſſau Freres, reconnoiſſons de bonne foy Monſieur le Prince Maurice, nôtre Frere, n'avoir conſenty au partage fait ce meſme jour entre nous, des biens delaiſſez par feu Monſieur le Prince d'Orange nôtre Pere, ſi non ſous l'aſſurance qui luy a eſté donnée, que moyennant ledit partage il ſera gratifié par Meſſieurs les Eſtats de vingt-cinq mille livres de rente & revenu annuel pour luy, ſes Hoirs, & ayans cauſe, rachetable au denier vingt. Au moyen dequoy, conſentons que ledit partage demeure nul, & comme non avenu, & que chacun de nous ſoit remis au meſme droit qu'il eſtoit avant iceluy partage, au cas que ledit Sieur Prince Maurice ne reçoive d'eux cette gratification & bien-fait, dans la fin du mois d'Octobre prochain; mais où il la recevroit en la forme ſuſdite, ledit partage tiendra & ſera effectué d'une part & d'autre ſans jamais y contrevenir, & le preſent Eſcrit rendu, rompu, & tenu pour nul. Fait à la Haye le vingt-ſeptiéme jour de Juin 1609. *Signé* PHILIPES G. DE NASSAU, & HENRY DE NASSAU.

LXXV.

28. Juin. PROVINCES UNIES. ET BRABANT. *Déclaration & Certificat des Sieurs* JEANNIN *& de* RUSSY, *ſur l'Interprétation de* (1) *la Promeſſe par eux baillée aux Députez des Archiducs en la Ville d'Anvers, au ſujet de la Religion dans les lieux du* BRABANT *tenus par les Etats des* PROVINCES UNIES. *Fait à la Haye, le* 28. *Juin.* 1609. [Negociations du Préſident JEANNIN, Tom. IV. pag. 181.]

NOus ſouſſignez Ambaſſadeurs du Roy Tres-Chrêtien, prés de Meſſieurs les Eſtats, declarons & certifions, que par la promeſſe donnée par nous à leurs Alteſſes, au nom de noſtre Roy, qu'il ne ſeroit rien innové de la part desdits Sieurs les Etats en la Religion Catholique, és Bourgs, Villages, & plat Païs, qui dépendent des Villes tenuës par eux en Brabant, Nous n'avons entendu que Monſieur l'Evesque d'Anvers y puiſſe à cette occaſion exercer aucune Jurisdiction, ny pretendre authorité au prejudice des Loix de leur Eſtat, & de l'obeïſſance qui eſt deuë à leurs Magiſtrats, ny qu'il ſoit loiſible non plus aux Curez & autres perſonnes Eccleſiaſtiques, d'uſer d'inquiſition & recherche pour contraindre ceux qui reſident esdits Villages de ſuivre ladite Religion Catholique, ſi bon ne leur ſemble. Fait à la Haye le vingt-huictiéme jour de Juin 1609. ſous nos ſeings & ſcel de nos armes. *Signé* P. JEANNIN, ELIE DE LA PLACE-RUSSY: Et ſcellé des Cachets de leurs armes.

(1) Voyez ci-deſſus pag. 102.

LXXVI.

11. Juill. RUDOLPHI II. *Imperatoris Edictum de* Pace Religionis *conceſſa* BOHEMIS *& conjunctarum Provinciarum Incolis* SILESIIS, LUSATIS *&c. Dat. Pragæ die* 11. *Julii* 1609. [CHRIST. GODEF. HOFMANNUS in Appendice Diplomat. & Documentor. Hiſtoriam Luſatiæ illuſtrantium Tom. IV. Scriptor. Luſaticor. pag. 221. BALBINUS inter Literas Publicas de Bohemia Miſcellaneis Hiſtoricis ejusdem Regni adjectas Vol. I. Part. I. Epiſt. LXXXIX. pag. 120. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Abſatz I. vom Königr. Böheim pag. 122. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

RUDOLPHUS DEI gratia II. Imperator Auguſtus Rex Hungariæ, Bohemiæ &c. Notum facimus & teſtamur ad æternam rei memoriam. Poſtquam omnes tres Regni noſtri Bohemici Status qui corpus & ſanguinem Chriſti Jeſu ſub utraque ſpecie in Cœna participant, Subditi noſtri dilecti, in Comitiis Anno 1608. in Arce Pragenſi habitis id humili obſervantiæ ſtudio pe-

tierunt, uti Confeſſionem ſuam Auguſtanam ab aliquibus dictam, & Maximiliano Cæſari, noſtro felicisſimæ memoriæ Parenti exhibitam, ab eoque Ordinibus permiſſam, retinere, & Religionem ſuam libere exercere ſibi permitteretur; Nos verò tum propter negotia alia quorum cauſa Comitia iſta inſtituta fuerant, quæque procraſtinationem & dilationem nullam pati potuerant, petitionis iſtius approbationem & ratificationem ad hæc usque Comitia differre, conſultum judicaverimus: Ordines iſti & Status jam denuo congregati petitionem iſtam ſuam repetentes indeſinenter, adhibitis etiam Illuſtrium quarundam perſonarum interceſſionibus, ſatisfieri ſibi cupiverunt, & uti, qua ratione tam ſub una quam ſub utraque ſpecie communicantibus noſtris Subditis in Regno Bohemiæ conſuleretur, deliberationem cum Conſiliariis noſtris inſtitueremus, tandem effecerunt.

Cum igitur voluntas ſuaſerit, ut inter omnes omnium trium Regni Bohemiæ Status Subditos, tam ſub una quam ſub utraque ſpecie communicantes, his & futuris temporibus, Pax & Amicitia pro amplificando Regno iſto conſervetur, utraque Pars Religionem ſuam, unde ſalutem æternam conſequi ſeſe poſſe ſperent, libere & absque nullo impedimento exerceant, & Receſſui Comitiorum de Anno 1608. Mandatoque noſtro non ita pridem publicato, (quo Ordines iſtos ſub utraque communicantes, & Confeſſioni iſti ſubſcribentes, pro fidelibus noſtris Subditis ad quos Jura & Communitates Regni Bohemici pertinent, agnovimus, & etiamnum agnoſcimus) per omnia ſatisfiat, de communi Conſiliariorum aliorumque Officiariorum Regni iſtius conſilio, decernimus, ut & ſub una, & ſub utraque ſpecie communicantes, concorditer & amice invicem vivant & Pars altera alteram nec injuria afficiat, nec calumniis proſcindat, propoſita ſecus facientibus, quæ in Jure municipali expreſſa eſt, pœna.

Deinde cum ſub una ſpecie communicantes libero per omnia Religionis ſuæ exercitio in Bohemiæ Regno fruantur, poteſtatem facimus & volumus, ut ſub utraque etiam ſpecie communicantes, Status nimirum Evangelici omnes, cum omnibus qui Confeſſionem Bohemicam Maximiliano quondam Cæſari, Parenti noſtro in Comitiis publicis Anno 1575. celebratis & nobis jam denuo exhibitam amplectuntur, Religionis ſuæ exercitium ubique, & in omnibus Regni iſtius locis habeant, & absque ulla alicujus turbatione, donec univerſalis in univerſo Regno Religionis unio, & diſſidiorum omnium compoſitio conſtituatur, retineant.

Præterea hanc etiam Evangelicis Statibus præſtamus benevolentiam quod Pragenſe Conſiſtorium inferius illis permittimus, poteſtatemque illuc juxta Confeſſionem ſuam conſtituendi facimus, ut Sacerdotes ſuos tam in Bohemica, quam in Germanica Lingua ordinare, & Eccleſiis ſuis, absque ullo Pragenſis Archiepiſcopi impedimento, præficere jure optimo poſſint.

Quin & Academiam Pragenſem, quæ à multis annis ad Status ſub utraque pertinuit, illis reſtituimus, facta ipſis poteſtate eam iterum aperiendi, doctis & eruditis ſuæ Confeſſionis viris exornandi honeſtis Legibus condecorandi, & certos ex ſuo conſortio Defenſores tam Conſiſtorio quam Academiæ præficiendi, quos nobis à Statibus deſignatos, & electos nos, ſine ulla vel cunctatione & mora, vel alia, quam à Statibus accepetint, inſtructione, & informatione, in Officio iſto confirmare, & pro legitimis Defenſoribus declarare volumus, ita tamen, ut ſi interveniente forſitan graviorum quorundam negotiorum impedimento, id duarum ſeptimanarum ſpacio non poſſit, Defenſores ibi nihilominus maneant, & demandati ſibi Officii munere æque ac ſi confirmati in Officio iſto fuiſſent, fruantur. Quin & uno atque altero ex eorum numero demortuo alios in eorum locum Statibus ſufficere, & ſi præterea, quæ jam tenent & poſſident Templa, plura adhuc alia, Scholasve aliquas pro inſtituenda juventute, erigere, & ædificare velint, facere id ipſis, tam in Urbibus, quam in Oppidis & Pagis, libere & absque ullo impedimento liceat.

Quandoquidem porro etiam in aliquibus Regni Bohemiæ Civitatibus, utriusque Religionis homines, h. e. tam ſub una, quam ſub utraque ſpecie communicantes, conjunctim habitent, mandamus & volumus, ut pro pace & tranquillitate conſervanda, Pars quælibet Religionem ſuam libere colendo & Sacerdotibus ſuis obtemperando alteram Partem nullo modo vellicet vel contorbet; multo minus vero ſepulturas in Templis & Coemiteriis, cum Campanarum pulſu & ſonitu pergere prohibeat, aut aliquem cujuscunque ſtatus & conditionis ſit, ſive in Civitatibus ſive in Oppidis & Pa-

ANNO 1609.

Anno 1609. gis habitet, à Religione sua avertere & per vim in sua Castra suamque Sententiam pertrahere satagat.

Nos enim id spectamus unice, ut pax & tranquillitas conservetur, & amor mutuus inter omnes tres Status vigeat quo fine quidem pro nobis & *Heredibus nostris, subsequentibusque Bohemiæ Regibus*, hæc omnia Statibus Evangelicis, ad quos communis etiam ista Pax, quam vocant, Religionis, tanquam ad Principale Imperii Membrum pertinet, frustra vel Politicis, vel Ecclesiasticis Personis quibuscunque repugnantibus, inviolabiliter perpetuis temporibus servatum iri, in fide & verbo Regio affirmamus, & pollicemur; ita quidem ut nullum Mandatum contrarium, vel à nobis vel ab ullo Heredum & Successorum nostrorum, adversus Status Evangelicos publicetur, vel publicatum ab aliquo, ratum & validum habeatur. Insuper etiam omnia adversus Status istos sub utraque specie communicantes, publicata hactenus Edicta, invalida, annihilata, & sublata omnino hisce Literis pronunciamus, ne quicquam eorum, quæ, dum confirmationem hujus Articuli quærerent, facta à Statibus Evangelicis sunt, in malum ipsis cedere, & vitio verti à quoquam in æternum volumus.

Mandamus igitur omnibus cum Imperio passim in Bohemia constitutis, ut trium istorum Statuum, omniumque Confessionem istam Bohemicam patrocinium, & defensionem suscipiant, & nec molestiam ipsis circa Religionis suæ exercitium creent, nec ab aliis creari patiantur. Nos enim & *futuri Bohemiæ Reges* in omnes contra has Majestatis nostræ Literas, quas ad futuram memoriam Actis Comitialibus publicis inseri volumus, delinquentes, sive Ecclesiastici illi sint, sive Politici, tanquam in Pacis publicæ perturbatores gravissime animadvertemus. Datum Pragæ die 11. Julii Anno 1609.

LXXVII.

28. Sept. **Derer Stände des Königreichs Böhmen sub utraque Vergleichung unter sich selbsten getroffen / wie sie nicht nur in ihrem Glauben wollen beständig verharren / sondern auch das Prägerische Consistorium mit guten Priestern besetzen / und die Priester weyhen und ordiniren wollen. Geschehen Montags am Tage des H. Wenceslai 1609.** [Lunig. Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. I. pag. 68.]

C'est-à-dire,

Convention des Etats *du Royaume de* Boheme sub utraque, *faite entr'eux, par laquelle ils resolvent de perseverer constamment dans leur Religion, & de pourvoir le Consistoire de Prague de Prêtres bons & capables, &c. Le Lundi Jour de St. Wenceslas.* 1609.

Nachdem der Allerdurchleuchtigste Fürst und Herr / Herr Rudolph der Ander von Gottes Gnaden erwöhlter Römischer Kayser / auch zu Hungarn und Böhmen ꝛc. König / ꝛc Unser allergnädigster Herr / auf Unser demüthig und unterthäniges Bitten / wie auch auf stattliche und ansehnliche bey Ihrer Majestät für uns vorkommene Intercessiones Uns allen dreyen vereinigten Ständen dieses Königreichs Böhmen / unter beyderley Gestaldt / durch Ihrer Kayserl. und Königlichen Majestät-Brief gnedigst verwilligt / Recht und Macht darzu gegeben / daß wir bemeldte vereinigte unter beyderley Gestalt / wie die Herrn und Ritterschafft / also auch die Präger / Kuttenberger und andere Städte / sampt ihren Unterthanen / und in Summa alle die / welche sich zu ermeldter weyland heyligster und löbligster Gedächtnüs Kayser Maximiliano, auf allgemeinem Landtag Anno 1575. und ietzund der auch ietzt regierenden Kayserl. Majest. übergebenen Böheimischen Confession, bekandt haben / und noch bekennen / keinen ausgenommen / Unsere Christliche Religion unter beyderley Gestalt / laut derselben Confession, unter Unserer unter Uns aufgerichten gleichstimmenden Vereinigung / frey und ungehindert an allen Orten verbringen / bey Unserm Glauben und Gottesdinst / auch bey Unser Priesterschafft und Kirchen-Ordnung / wie wir diese anitzo halten / oder ins künfftige unter Uns aufrichten möchten / friedlich gelassen werden / Kirchen und Gottes-Hauser zum Gottes-Dinst / sowohl Schulen / zu Unterweisung der Jugend / vor männiglich ungehindert / aufzubawen Macht haben. Nach den Compactatis aber / welche allbereit auf gemeinem Landtag Anno 1567. aufgehört / und aus den Land-Privilegiis und anderswo ausgelassen / sich zu reguliren / gar nicht verbunden sein / noch sein sollen: Beneben Ihre Kayserliche Majestät auch Uns diese besondere Gnade erzeigt / und Uns allen dreyen Ständen unter beyderley Gestalt / so sich zu dieser Böhmischen Confession bekennen / das unter-Präger Consistorium in Unsern Gewalt und Verforg wieder geben / und darzu allergnedigst bewilligt / daß wir die vereinigten Ständ unter beyderley Gestalt / bemeldt Consistorium mit Unsern Priestern / nach Unserer Confession und der Vergleichung verneweren / Unsere Böhmische und Teutsche Priester nach derselben ordiniren lassen / oder welche also ordiniret sein / ohne einige Verhinderung des Prägerischen Ertz-Bischoffs oder iemands anders / auf Unser Collaturen nehmen / und dieselben damit ersetzen sollen: wie auch die Prägerische von uralten Zeiten her den Ständen unter beyderley Gestalt zugehörende Academiam mit aller Zugehör von Ihrer Kayserl. Majestät Uns eingeraumt / also / daß wir dieselbe mit täglichen und gelehrten Männern besetzen / gute und löbliche Ordnung aufrichten und über dieses beydes gewisse Personen aus Unserm Mittel zu Defensoren und Beschützern anordnen sollen und mögen: Mit Versprechung in gemeltem Majestät-Brief / daß Ihre Majestät Uns in diesem allen bey der im heiligen Römischen Reich in Religions-Sachen aufgerichten Pacification, so der Religions-Fried genennet wird / als ein vornehmes Glied desselben / auch gnedigst schützen und verlassen wolte: Inmassen denn solches der Majestät-Brief / dessen Datum aufm Prager Schloß-Donnerstag nach S. Procopii, Anno 1609. welcher auch auf eine sondere Landtags-Relation in die Landtaffel einverleibt / mit mehrerm in sich begrifft und besaget.

Was aber belangt Unsere Christliche Vereinigung / Vertrag oder Vergleichung / von welcher in obgemeltem Kayserl. Majestät-Brief offtmahls Meldung geschehen / ist dieselbe / wie menniglich in gemein bewust / und Ihr Kayserl. Maj. auch in Unsern Unterthänigsten Schrifften wohl berichtet sein / zwischen Uns Ständen unter beyderley Gestalt / so sich zu der Böhmischen Confession bekennen / welche etliche die Augspurgische nennen für eins: und Unsern lieben Herrn und Freunden / welche sich aus der Brüder Einigkeit genannt / aber doch zu diesen heiligen Christlichen Glauben / so in dieser Confession begrieffen / wie dan auch ihre Vorfahren sich bekandt haben und noch bekennen / andern Theils beschehen / und solches vermeldet nicht allein die Vorrede oder Supplication, welche die Stände sub utraque dieses Königreichs Anno 1575. heyliger und löblicher Gedächtnüs weyland Kaysern Maximiliano, bey dieser ihrer Confession übergeben / und in offenen Druck verfertiget / auf welche in bemeldter Vorrede begriffene Vergleichung sich auch obgedachter Kayserliche Majestät-Brief erstreckt klar und offentlich / daß nit allein alsbald damahls im 1575. Jahr ein Anfang des Vertrags und Vereinigung zwischen Uns erfolgt / ja das auch über dieses wir bey samentlicher Suchung bey Ihrer Majestät des Majestät-Briefs mit Ihnen und sie mit

Uns

Anno 1609.

ANNO 1609. Uns eine gewisse Vergleichung und Vereinigung aufgerichtet / daß wir in heyligen Glauben / vermög dieser Confession, Anno 1575. hochlöblicher Gedächtnüs Kayser Maximiliano, wie auch anietzo Unserm allergnädigsten Käyser / von Uns Ständen übergeben worden / vor einen Mann bey einander anjetzo und ins künfftige stehen und halten wollen / wie wir dann Ihrer Kayserl. Majestät in Unsern unterthänigen Schrifften und Antworten klärlich angezeiget / was sie belangt / dieweil sie mit Uns nach gemeldter Confession eins sein / wir auch zu vor und jetzt / gesambt und einhellig bey Ihrer Kayf. Majestät Unser Begehren vorbracht. Ihre Vorfahren aber mit den Unsern und Uns auf beschehene Vergleichung übereingestimmet / zu Uns sich bekandt / und daß sie mit Uns und dieser Confession, welche wir hochlöblicher Gedächtnis weyland Kayfern Maximiliano Anno 1575 auch ietz regierender Kayserl. Majestät übergeben / gleich gesinnet sein / und neben Uns bey derselben stehen / und sich darzu bekennen / erkleret haben.

Zu welchem hernach auch dis kommen / daß der gröster Theil der Prägerischen Priester unter beyderley Gestalt / welche noch allezeit ihre Priesterschafft von denen unter einerley Gestalt / das ist / von den Römischen Bischoffen oder Prägerischen Ertz-Bischoff / empfangen hatten / gutwillig zu Uns den vereinigten Ständen getreten / sich zu dieser Böhmischen Confession auch bekandt / und gebeten / daß wir sie disfalls zulassen wolten / dann sie dieselbe für heylig / und aus dem Grund der heyligen Schrifft zusammen getragen erkennten: versprechende / daß sie dem Volck Gottes / welchem sie vorgestellt sein / oder sein werden / ebensfalls solche heilsame Lehre in der Christlichen Kirchen fürtragen / die Menschensatzungen / dem Worte Gottes und dieser Confession zuwieder / aus dem Weg raumen / die Leut durch das Wort Gottes davon abküren / und in dem allen solche Ordnung / welche dem Worte Gottes gemeß und gleichstimmig halten / und sich darnach reguliren wolten: Derentwegen wir sie gern in Unser Vereinigung auf- und angenommen

Und dieweil sehr viel daran gelegen / daß in der Kirchen Gottes unter Uns allen vereinigten Ständen unter beyderley Gestalt / so wohl zwischen den Priestern und Kirchen-Dienern / als dem Volck und Zuhörern / rechte Lieb und Einigkeit erhalten und fortgesetzt werde: welches ohne gute Ordnung nicht geschehen kan / wie der Geist Gottes die gantze Christliche Kirche (in der 1. Corinth. 14.) fleißig darzu ermahnet / als er sagt: Es sollen alle Ding bey euch erbar und ordentlich zugehen: So haben wir bemeldte im Glauben alle drey vereinigte Stände / wie vorhin / also auch ietz / Uns hier auf folgende Weise verglichen.

Erstlich / was belanget Unser offtbemeldte Vereinigung / durch welche wir in Unsern Christlichen Glauben eins worden sind / bey demselben sollen und wollen wir / durch Gottes Hülff / Unserer Seelen Seligkeit zum besten trewlich verharren: GOtt Unsern HErren über alle Dinge lieben / nach seinem heyligen Wort / welches in dieser Confession begriffen / Unser Leben richten / in Christlicher Lieb bey einander halten / einer dem andern zu allen guten befördern und beschützen: damit wir also durch solche Anfäng / mit welchen wir allhier in dieser streittenden Kirchen GOtt loben und preisen / desto geschickter werden / viel herrlicher und vollkommener / mit der gantzen Triumphirenden Kirchen / solches in den himmlischen Wohnungen zu vollbringen / und also alle mit einander aus Gnaden Gottes / des himmlischen Vaters / wegens des Verdiensts JEsu Christi / seines lieben Sohns / und der Gütigkeit des heiligen Geistes / die ewige Seligkeit erlangen mögen. ANNO 1609.

Nachdem auch vor diesem nicht wenig Ergernüs und Mißverstand zwischen den Partheyen / durch höhnische Schmachwort / wieder die Landes-Ordnung / auch durch ungereumte Namen sich hergesponnen. Damit solche forthin abgeschafft und eingestellt würden / so haben wir Uns dahin verglichen: Weiln wir Uns alle zu einer Confession bekennen / und im Glauben vereinigt sein / daß sich hinfürter von dato an / bey gebührlicher Straff / nachdem einem solche zuerkandt werden möchte / keiner mehr dessen unterstehe / sondern daß wir alle mit einander Uns Christen unter beyderley Gestalt nennen / darvor ausgeben / und also nach Göttlicher Ordnung in Christlicher und brüderlicher Lieb einmüthiglich mit einander verbleiben sollen.

Was aber belangt die Einsetzung der Priesterschafft in das Consistorium, und Weihung derselben / haben wir Uns also mit einander beredt und verglichen: Daß wir Uns aus Unserer Priesterschafft sub utraque einen Gottesfürchtigen / gelehrten / tüchtigen / erbaren Lebens und Wandels / wie auch guten Exempel gebenden Mann / zu einem Administratore kiesen und erwehlen: Hernach andere fünff Priester unter beyderley Gestalt / ihme als Consistoriales zu geben und einsetzen wollen.

Item / von den Priestern / so sich aus der Bruder Einigkeit genennet / einen zu einem Seniore und Eltisten / der seine Stelle bald nachdem Administratore habe / sambt noch andern zweyen / welche aus und von derselben Priesterschafft gewehlt sein. Dieser Administrator, sambt allen bemeldten Priestern / neben noch andern drey Personen aus den Professoribus der Prägerischen Academiæ, welche auch ins Consistorium gesetzt werden / sollen zugleich mit einander in Prägerischen Consistorio sitzen / das Gericht in Ehe- und andern geistlichen Sachen hegen und halten: wie ihnen dann dessen eine gewisse Instruction, nach deren sie sich reguliren sollen / wird ertheilt werden.

Ferner / belangend die Priester-Weyhung / hierbey soll man folgende Ordnung halten: Er Administrator selbst / neben seiner Priesterschafft / so in Consistorio neben ihn sitzen / soll die Personen / welche von ihren Collatoribus aus den drey Ständen beruffen / und darzu tüchtig erfunden werden / vermöge dieser Böheimischen Confession; so Uns von Ihrer Kayf. Maj. bestettiget / examiniren / ihrer Lehr und Leben fleißig nachforschen / und also die / welche in specie unter seine Jurisdiction gehörig / zum Priester-Ambt weihen / und die Händ auflegen. Und auf solche soll auch der Eltiste ebenfalls die Hände auflegen.

Und wo iemand aus allen dreyen Ständen dis Königreichs Böhmen von dem Administrator und seiner Priesterschafft begehrte / daß er ihm oder ihnen einen Priester seines Ordens und Weyhens auf sein Collatur und Pfarr einsetzte / soll er solches thun: bey welchem jene der offtgemeldte Eltiste keinen Eintrag thun soll.

So soll auch der Administrator keinen aus allen dreyen Ständen wieder des Collatoris Wissen und Willen / einigen Priester nicht eindringen / noch wegnehmen oder sonst ihrer Priesterschafft / wie dieselben ein jeder auf seiner Collatur hat / oder in künfftig haben wolt / Eintrag zufügen. Entgegen soll auch der Eltiste / die Priesterschafft / so sich aus der Brüder-Einigkeit genandt / mit seiner Priesterschafft die Personen / welche zu seinem Orden / oder auf seine Seyte gehörig / sich zum Priester-Ampt begeben / und von ihnen vor würdig und tüchtig darzu erkandt würden / daß sie sich der Lehre / so diese Confession in sich begreifft /

Anno 1609. gemeß verhalten wolten / examiniren / sie nach Art und Ordnung / so unter ihnen bräuchlich / zu Priestern ordiniren und weyhen : Und gemeldter Administrator auch die Hände auf sie legen. Solche Priester / welche auf gemeldte Form ordiniret / soll der Eltiste mit Rath der andern Priester seines Ordens auf die Pfarr und Collatur deren so es begehren / oder wo sie es selbst bey ihren Zuhörern vor nöthig erachten / hingeben und einsahren.

Hierbey soll ihme ebenermassen der Administrator und also einer dem andern / auf was für Weise es wolle / keine Verhinderung thun / sondern ein jeder bey seinen Ordnungen / Ceremonien und Gebräuchen verbleiben / und also einer dem andern / zu Christlicher Lieb und Einigkeit / in einem friedfertigen Leben und Wandel / aus Pflicht / so ihnen derentwegen aufgelegt / als die / welche sich zu einem Glauben und der Böheimischen von Ihrer Kayf. Maj. Uns bestettigten Confession bekennen / und darinnen vereinigt worden / förderlich und dinstlich seyn. Derowegen soll von wegen der Ordnung und Ceremonien / wie auch von wegen härterer Disciplin, so sich etwa bey einem oder dem andern Theil deren Priesterschafft befinde / gar keine Verkleinerung oder Verachtung einer des andern im geringsten gestattet werden.

Die Priester aber / welche vorhin ordiniret / oder noch im Reich und anderstwo möchten ordiniret werden / und in diesem Königreich der Kirchen und Gottesdinst vorzustehen begehrten / sollen sich bey dem Administratore und Consistorio einstellen / zu der Böhmischen Confession bekennen / und daß sie derselben nach lehren und leben / Einigkeit / Lieb und Gehorsamb suchen und leysten wollen / versprechen und zusagen : Darauf ist der Administrator schuldig / sie in das Buch und Album Consistorii einzuschreiben / in welchem ihme auch von den Herrn Defensoribus eine gewisse Ordnung vorgestellt und gegeben werden soll.

Diese vorher gezeichnete Articul haben wir alle drey vereinigte Stände unter beyderley Gestalt / beydes / so itzo bey diesem allgemeinen Landtag gegenwärtig / und an statt der Abwesenden / zu künfftiger und ewiger Gedächtnüs / mit eygenen Händen unterschrieben / und dieselbe in das Buch Unsers Consistorii einzuverleiben befohlen. So beschehen am Montag welches da war der Tag des Gedächtnüs des H. Wenceslai / des Böhmischen Erben / im 1609. Jahr.

LXXVIII.

22. Dec. Käyserl. Urtheil / wodurch die Succession im Fürstenthum Grubenhagen Hertzog Heinrich Julio von Braunschweig ab / und denen Hertzogen Ernsten / Wilhelmen / Julio Ernsten und Augusto von Braunschweig zugesprochen wird. Signat, Prag den 22 Decemb. 1609. [Sigism. Latomii Relation. Historicæ Semestrales, Autumnal. sub Anno 1616. pag. 18.]

C'est-à-dire,

Sentence Imperiale, par laquelle la Principauté de Grubenhagen *est ajugée aux Ducs de Brunswich* Ernest, Guillaume, Jules Ernest, & Auguste, *contre* Henri Jules, *aussi Duc de Brunswich. A Prague le 22 Decembre* 1609.

IN Sachen Herrn Ernsten / Herrn Wilhelm / Herrn Julii Ernsten und Herrn Augustus, respective Gevettern und Brüdern / allen Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Klägern eins / gegen und wider Herrn Heinrich Julium Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg andren theils / die Succession im Fürstenthum Grubenhagen betreffend / ist allem fürbringen nach zu Recht erkant / daß die Klagende Hertzoge in das Fürstenthum Grubenhagen / samt desselben pertinentien / und alle andere Stück / so weyland Hertzog Philipps zu Braunschweig und Lüneburg ingehabt und besessen / und besagter Herr beklagter Fürst selbe nach seinem todt eingenommen / zu immittiren und einzuweisen / auch Herr beklagter Hertzog schuldig seyn / alsbald possession vel quasi, zusampt allen von zeit an beschehener Kriegßbevestigung / aufgehobener Nutzing / und dieser Rechtfertigung halben auffgeloffenen kosten / und erlittene Schaden einzuräumen / zuzustellen / folgen zu lassen / und zu erstatten / wie dann Ihr Kayserl. Maj. sie hirinn immitiren / einweisen und condemniren / doch seynd bedachten geklagten Hertzogen / sowohl dem Herrn Churfürsten von Sachsen / Abtisin zu Quedlinburg / ihre Spruch und forderungen in petitorio, an diesen Kayserl. Hoff vorzubringen / hierdurch unbenommen / sondern vorbehalten. Signatum zu Prag / unter Ihrer Kayserl. Maj. aufgetruckten Secret Insigel den 22. Octob. 1609. Anno 1609.

Rudolff.

(L. S.)

Leopold von Stralendorff.

LXXIX.

Liga Catholica, oder Articul der Bündnuß / so von denen Katholischen Ständen zu Würtzburg aufgerichtet worden / worinnen sie 9. Jahre lang einander beyzuspringen versprechen / Hertzog Maximilian aus Bayern zum Obersten dieses Bündnüß erwehlen / solchem die Bischoffe von Würtzburg / Passau und Augsburg adjungiren / und wegen der zu leistenden Kriegshülffe ein und anders verordnen. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 283.] 1610.

C'est-à-dire,

Articles de la Ligue Catholique *conclue pour neuf ans à Wurtzbourg, entre divers Princes & Etats Catholiques de l'Empire. Ils y établissent* Maximilien *Duc de Baviere pour Chef, lui ajoignant les Evêques de* Wurtzbourg, *de* Passau, *&* d'Ausbourg; *& se promettent reciproquement le secours de Troupes, & les autres Assistances dont ils auront besoin.*

(1) ERstlich sollen die Verbundenen einander mit beständiger Treu beyspringen / und sich keiner unterstehen / seinen Mitbruder oder dessen Unterthanen zu unterdrucken / oder zu beschweren / noch wider dieselben etwas fürnehmen.

Zum andern / wann unter den Verbundenen einiger Mißverstand erwächset / soll der Oberste dieser Verbündnüs sich bemühen / sie wieder mit einander zu vergleichen / und so es auch von nöthen / soll er sich der andern Mit-Verbundenen Hülff bedienen.

Zum dritten / keiner von den Vereinigten soll wis-

(1) Toutes les solemnités manquent à ce Traité. On n'y voit ni Préambule, ni Date, ni Signature; mais, comme il est fort considerable en lui-même, on n'a pas cru le devoir omettre. [Dum.]

Anno 1610. wissentlich des andern Feind in seinen Gebieten gedulden / vielweniger denselben defendiren / sondern solches alles ernstlich verfolgen / oder wo müglich / mit aller seiner Macht aus dem Lande bringen.

Zum vierdten / die Verbundenen sollen aller Orten fleissige Acht haben / und alles / was sie vernehmen / so ihnen zu Schaden gereichen möchte / sollen sie mit dem ehisten dem Obersten berichten.

Zum fünfften / so einer von den Verbundenen ungebührlicher Weiß angefallen würde / soll der Obriste mit den andern Verbundenen denselben für sich fordern / seine Sprüche hören / und alsdann / was zur Defension nothdürfftig / mit dem ehesten / so müglich / fürnehmen / auch mit Hülff der Verbündnüs denselben überfallen.

Zum sechsten / dann so jemand mit den Vereinigten einen andern unbilliger Weise / und aus vermessenen Gewalt / oder de facto anstele / so soll ihm / vermög der Verbündnüs / keine Hülff dazu geleistet werden.

Zum siebenden / der Deputirten Theil mag sich über diejenige Ordnung / so in der Reichs-Constitution begriffen / und ausser der Verbündnüs-Hülffe / auch dessen Mittels der Execution gebrauchen.

Zum achten / wann einer aus den Verbundenen mit der andern Authorität ausser der Verbündnüs-Hülffe etwas spendirt hätte / so soll ihm solches auff vorhergehendes Ammelden gut gemacht werden.

Zum neundten / wann in der Berathschlagung gleiche Vota wären / so soll der Oberste jederzeit ein Einspruch thun.

Zum zehenden / wann aus dem Verzug Gefahr erscheinete / so soll der Oberste mit den Verbundenen Macht haben / Reuter und Fuß-Volck zu werben.

Zum eilfften die Defension soll niemahls so lange auffgeschoben werden / biß einer aus den Vereinigten offendirt würde / sondern man soll sich zu derselben Zeit gefertigt machen.

Zum zwölfften / diese Verbündnüs soll neun Jahr an einander währen.

Zum dreyzehenden / zum Obersten dieser Bündnüs soll erwählet werden Hertzog Maximilianus in Bäyern.

Zum vierzehenden / sollen andere Fürsten vermahnet werden / sich in diese Bündnüs zu begeben. Das Negotium aber wird dem Obristen heimgestellt.

Zum funffzehenden / dem sind adjungirt die Bischöffe von Würtzburg / Passau und Augspurg.

Zum sechzehenden / wann die Verbundenen zugleich auff einmahl unterschiedlichen überfallen würden / so soll die Verbündnüs-Hülffe nach Gelegenheit und Noth der Gefahr / angirt werden.

Zum siebenzehenden / da die Nothdurfft erforderte / ein Kriegs-Heer zu formiren / so soll allein dem Obersten das Directorium heimgestellt werden.

Zum achtzehenden / so die Verbundenen jemands Sachen annehmen / soll demselben nicht mehr erlaubet seyn / mit seinem Wiedersacher ohne der Verbundenen Consens sich in gütliche Vergleichung einzulassen.

Zum neuntzehenden / der Obrist soll von allen künfftigen Schäden entlediget seyn.

Zum zwantzigsten / die Verbündnüs-Hülff soll nach des Reichs Matricul jedern Vereinigten / der Proportion nach / angelegt werden.

Zum ein und zwantzigsten / die Verbundenen sollen ehist / so müglich / in bestimmter Zeit / einen guten Vorrath / dem Verlaß nach / zusammen bringen / und solle jährlich darzu gesammlet werden.

LXXX.

Anno 1610. 7. Janv. Le Païs-Bas et les Provinces Unies.

Déclaration faite par les Deputez des Archiducs *& des Etats Généraux des* Provinces-Unies, *sur le Traité d'Anvers du 9. Avril* 1609. *Fait à la Haye le 7. Janvier* 1610. [Frederic Leonard, Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce; qui se trouve aussi dans Metteren, *Hist. des Païs-Bas*, Liv. XXXI. Fol. 677. & par Extrait dans le Mercure François, Tom. I. Ann. 1610. Fol. 291.]

Et d'autant qu'on trouva puis aprés és Articles précedens quèlque difficulté & obscurité; les Députés des Archiducs & de Messeigneurs les Etats firent depuis la Declaration & l'augmentation suivante, dont la teneur de mot à mot estoit comme s'ensuit.

Les Etats Generaux des Provinces-Unies du Païs-Bas; à tous ceux qui ces Presentes verront, Salut. Sçavoir faisons, qu'aiant vû les Points & Articles qui ont été accordés le septiéme de ce mois de Janvier, ici à la Haye, entre les Députés des tres-Illustres Archiducs d'Austriche Albert & Isabella Clara Eugenia, & les nôtres; en vertu des Procurations données respectivement ausdits Députés touchant quelques difficultés & ambiguités procedées du Traité de Tréve arrêté le 9. Avril 1609. en la Ville d'Anvers entre lesdits Archiducs & Nous d'une part, & proposés d'autre part par les Officiers & Sujets respectivement, & pris pour y penser, afin de bien considerer à l'accroissement & plus ample declaration des Points & Articles, desquels le contenu s'ensuit de mot à mot ci-aprés.

D'autant que du Traité de Tréve fait le 9. Avril en l'an 1609. en la Ville d'Anvers entre les Commis & Députés de Messeigneurs les Archiducs d'Austriche, & ceux des Etats Generaux des Provinces-Unies du Païs-bas, quelques difficultés & ambiguités ont été proposées de part & d'autre par les Officiers & Sujets; & pris en consideration afin de penser de plus prés à l'accroissement & plus ample declaration desdits Articles, il a enfin été trouvé bon d'aviser par les Députés de part & d'autre à ces difficultés, pour se pouvoir accorder là-dessus: Aprés que lesdits Députés ont été plusieurs fois assemblés pour parler ensemble; suivant leurs Procurations & Commissions de part & d'autre, ils se sont enfin accordés sur les Points & Articles qui s'ensuivent ci-aprés. Et pour ce faire estoient assemblés le 7. de Janvier de l'an 1610. en la Haye en Hollande Baltazard de Robiano Tresorier General des Domaines & Finances desdits Seigneurs Archiducs, le Sieur Loüis Verreyken, Chevalier, Sieur de Hamme, Conseiller du Conseil de Guerre, Auditeur & premier Secretaire de leurs Alteſſes, & Jean Baptiste Mies, Conseiller & Avocat Fiscal du Conseil de Brabant, de la part de mesdits Seigneurs les Archiducs, le Sieur Henri de Brienen Lancien, Seigneur en Sinderen, le Sieur Jean d'Oldenbarnevelt Chevalier, Sieur de Tympel, Rodenriis, &c. Avocat & Garde du grand Sceau, des Chartres & Registres de Hollande & Westfrise, le Sieur Jacques de Malderée, Chevalier Sieur de Heyes, &c. le premier & representant les Nobles és Etats & au Conseil de la Comté de Zelande; le Sieur Justus de Ryſenbourg, Sieur de Ryſenbourg, premier Bourg-Maistre de la Ville d'Utrecht, Tinco de Oennama, Justicier de Schooterland, le Sieur Ernest de Itterſum, Droſſart de Tuven, & le Sieur Abel Coender de Helpen, Seigneur de Faën & Cantes, de la part de mesdits Seigneurs les Etats Generaux.

Premierement. Que les Habitans des Provinces-Unies du Païs-Bas, venant és Païs & Provinces de l'obeïſſance des Archiducs, auront & joüiront en se reglant suivant le susdit Traité, de la même liberté qu'ont les Sujets du Roi de la grande Bretagne; & à cette fin les Articles qui en diſposent seront envoiés à tous Gouverneurs, Magistrats & Officiers és respectives Provinces par leurs Alteſſes, avec commandement de se regler selon iceux: & lesdits Habitans & Sujets des Provinces-Unies du Païs-Bas se pourront par tout sous l'obeïſſance de leurs Alteſſes servir de tel Avocat, Procureur, Notaire, Solliciteur & Executeur, que bon leur semblera, qui aussi en estant requis seront ordonnés à cela par les Juges ordinaires.

II. Que leurs Alteſſes pourvoiront en premier lieu qu'on ordonne des lieux propres & honorables, pour y enterrer les corps de ceux qui du côté de Messeigneurs

ANNO 1610. gneurs les Etats viendront à mourir és lieux de l'obeïssance de leurs Alteſſes.

III. Lesdits Seigneurs Archiducs & Etats ne pourront point recevoir, hors de leurs limites, de part ni d'autre, des biens paſſans, ni par eau ni par terre, entrans ou ſortans, quelques autres charges.

IV. Les Sujets desdits Seigneurs Archiducs & Etats joüiront reſpectivement & reciproquement, és Païs les uns des autres, de leurs anciennes franchiſes & droits de Gabelle, dont ils ont été joüiſſans paiſiblement devant la Guerre.

V. Læ frequentation, converſation, & le Commerce entre les Sujets reſpectivement, ne pourra pas eſtre empêché; & tous les empêchemens, qui ont été faits, ſeront ôtés.

VI. Tous biens & droits, qui ſuivant le Traité ont été reſtitués ou doivent eſtre reſtitués aux vieux Proprietaires, leurs Heritiers, ou qui y ont quelque action, pourront eſtre vendus par les mêmes Proprietaires, ſans qu'il ſoit beſoin d'obtenir pour cela quelque particulier conſentement, nonobſtant l'Article 13. du preſent Traité, où il eſt dit autrement, excepté la proprieté des rentes, lesquelles ſeront reconnuës par le Fiſc, au lieu des biens vendus, comme auſſi les rentes & actions eſtans à la charge du Fiſc reſpectivement.

VII. Tous les biens recelés, ou droits, meubles, immeubles, rentes, actions, dettes & autres choſes, lesquelles n'ont pas été ſaiſies par le Fiſc avec bonne connoiſſance devant le 9. d'Avril de l'an 1609. les Proprietaires, leurs Heritiers, ou ceux qui prétendent action, en pourront joüir avec tous les fruits, rentes, revenus & profits, librement & à leur diſpoſition; & les Receleurs ne pourront ni eux ni leurs Heritiers, eſtre moleſtés pour cette cauſe par les Fiſcs de part ou d'autre; mais les Proprietaires, leurs Heritiers, ou qui y prétendent action, auront touchant ce fait droit contre un chacun, comme ſi c'eſtoit leur propre bien.

VIII. Les arbres qui ont été coupés aprés le dernier de Janvier de l'an 1609. & qui au jour de l'arreſt dudit Traité ont été encore ſur le fond, auſſi ceux qui ont eſté vendus au même jour ſans eſtre coupés, ſeront octroïés aux Proprietaires, nonobſtant la vente faite, & ſans qu'ils ſoient tenus de paier quelque choſe.

IX. Les fruits, loüages, fermes & revenus des Seigneurs, Terres, Dixmes, Pêcheries, Maiſons, rentes & autres revenus des biens qui ſuivant le Traité, ont été reſtitués ou doivent eſtre reſtitués, échûs aprés le 9. d'Avril 1609. ſeront octroïés pour toute l'année aux Proprietaires, ou leurs Heritiers, ou qui y prétendent quelque action.

X. On donnera des biens vendus, des rentes déchargées ou du capital levé par les Fiſcs de part & d'autre, des Lettres aux Proprietaires, leurs Heritiers, ou qui y prétendent action, leſquelles leur ſerviront comme de preuve déclaratoire en conformité du Traité, avec aſſignation du paiement annuel ſur un Receveur és Provinces où ils ont été vendus ou racheptés, qui y ſera denommé aprés la premiere vente publiquement ou autrement, ſelon qu'il appartiendra, & les rentes de la premiere année qui en echerra & ſera paié le 9. d'Avril 1610.

XI. Les loüages faits des biens confiſqués ou annotés (encore qu'ils aient eſté faits pour pluſieurs années) ſeront expirés avec l'an 1609. ſelon la coûtume des Lieux où les biens ſont ſitués, & lesdits loüages échûs aprés le 9. d'Avril (comme a eſté dit) ſeront paiés aux Proprietaires; mais à cette condition il eſt accordé, que ſi le joüiſſant desdits biens a fait quelques depens pour les faits de l'Aouſt à venir, que lesdits dépens, ſelon la coûtume ou diſcretion de la Juſtice du lieu où lesdits biens ſont ſitués, ſeront paiés par le Proprietaire à celui qui en a eu l'uſufruit.

XII. Les ventes faites des biens confiſqués ou annotés depuis l'arreſt du ſusdit Traité ſeront tenuës pour nulles, & ſemblablement celles qui ont eſté faites auparavant contre l'accord fait avec quelque Ville en particulier.

XIII. On fera ſatisfaction aux Proprietaires pour les biens emploïés aux fortifications, œuvres publiques ou Hôpitaux, ſuivant l'Article 19. du Traité.

XIV. Les Maiſons des Particuliers, leſquelles ont été reſtituées ou doivent eſtre reſtituées ſuivant ledit Traité, ne pourront pas eſtre reciproquement chargées de Garniſon ou autrement, plus que celles des autres Sujets qui ſont de même condition.

XV. Si on fait difficulté en quelque Lieu de rendre les biens & droits qui doivent eſtre reſtitués, le Juge dudit Lieu fera que ladite reſtitution puiſſe incontinent eſtre effectuée, & ſe ſervira à cela du plus court chemin; ſans que ſous prétexte que la capitation n'a pas été païée ou autrement, contre le contenu du 13. Article du Traité, la reſtitution puiſſe eſtre differée. ANNO 1610.

XVI. Es Lieux où l'on trouvera que tous les biens de quelqu'un, de l'un ou de l'autre côté, ont été confiſqués ou annotés, en telle ſorte qu'il n'ait retenu aucun moien pour pouvoir paier les rentes ou intereſts de ſes dettes faites durant la confiſcation ou annotation, il ne ſera pas ſeulement libre de toutes charges & rentes ſuivant ledit Traité, mais auſſi de la charge generale & perſonnelle, des rentes & intereſts échûs audit temps.

XVII. On entend que, ſous les exheredations faites en haine de Guerre, ſont auſſi compriſes les exheredations faites à cauſe de quelque choſe procedante de la Guerre, & qui en dépende.

XVIII. Nul ne pourra eſtre empêché d'un côté ou d'autre directement ou indirectement en changeant le lieu de ſa demeure, en paiant les droits qu'il faut paier: & tous empêchemens depuis le Traité accordé, ſeront réellement & de fait ôtés.

XIX. On entend auſſi de comprendre ſous la reſtitution des biens & droits accordés par le Traité, les biens & droits ſitués és Comtés de Bourgogne & Charolois, & ce qui ſuivant le Traité n'a pas encore été reſtitué, ſera par tout de part & d'autre reſtitué fidelement & bien-tôt par les Proprietaires, leurs Heritiers, ou qui y prétendent action.

XX. Lesdits Seigneurs Archiducs & Etats promettent d'accomplir & de faire accomplir tous & un chacun des ſusdits Points fidelement; à quoi ils s'obligent ſelon l'obligation contenuë au principal Traité, & en telle ſorte comme ſi ces Points ici y étoient auſſi mentionnés.

XXI. Finalement a été accordé que tous & un chacun des Points & Articles du Traité ſusdit du 9. Avril paſſé, desquels on n'a point fait de changement exprés, ni de plus ample declaration, demeureront pour un chacun en leur entier, ſans eſtre préjudiciés ou intereſſés; & ſans que ce qui a été en ce Traité de bouche ou par écrit propoſé ou allegué de part ou d'autre, puiſſe tendre ou eſtre aucunement interpreté à l'avantage ou deſavantage de quelqu'un, & ce directement ou indirectement; mais tant lesdits Seigneurs Archiducs & les Etats Generaux & particuliers, qu'auſſi tous Princes, Comtes, Barons, Villes, Colleges, Seigneurs, Gentilshommes, Bourgeois & autres Habitans des reſpectives Provinces, de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient, demeureront en leurs droits ſelon la teneur dudit Traité, & mesdits Seigneurs les Archiducs & les Etats agréeront en un mois prochainement venant ce Traité, & en livreront les uns aux autres leurs Lettres d'agréation en dûë forme.

Ainſi accordé & arrêté en la Haye en Hollande le jour, mois & an ſusdit, en témoignage de quoi la Preſente a eſté confirmée par la ſignature desdits Deputés de part & d'autre, & eſtoit ſignée, B. DE ROBIANO, VERREYKEN, J. B. MASIUS, HEN. VAN BRIENEN, d'Alſte ou l'Aîné, JEAN DE OLDENBARNEVELT, J. DE MALDERE'E, JUSTUS DE RYSENBOURG, T. VAN OENNAMA, ERNEST DE ITTERSUM, A. B. COENDER.

APrés meure déliberation nous avons accepté, approuvé, confirmé & ratifié, acceptons, approuvons, confirmons & ratifions par ces Preſentes les mêmes Points & Articles, promettant en bonne foi de les obſerver & faire obſerver de point en point, comme ſi nous mêmes les avions traités & promis, ſans jamais faire quelque choſe au contraire, ou permettre eſtre fait en quelque maniere que ce ſoit, directement ou indirectement: obligeant pour cela tous nos biens & de nos Succeſſeurs. En témoignage dequoi nous avons fait ſceller la Preſente de nôtre grand Sceau, parapher & fait ſigner par nôtre Greffier en nôtre Aſſemblée à la Haye le 29. Janvier 1610. *Eſtoit paraphé* J. MAGNUS, *Vt. Et plus bas*, Par Ordonnance de mesdits Seigneurs les Etats Generaux. *Signé*, C. AERTSEN.

ANNO 1610. 17. Janv. BRANDEBOURG ET PALATIN.

LXXXI.

Anderweiter Recess zwischen Johann Sigmund Churfürsten zu Brandenburg an einem / dan denen Pfaltzgrafen bey Rhein / Philipp Ludwig / und Wolffgang Wilhelm / Vater und Sohn / und zwar dem letsten im nahmen seiner Fr. Mutter am andern Theil; Wodurch der im verschienen vorigen Jahr zu Dortmunt in Monath May aufgerichtete Recess bestättiget / und dann ferners beschlossen wird / daß nach Ankunfft zu Dusseldorff Pfaltzgraff Wolffgang Wilhelms / die Archiven eröffnet / die das Succession-Werck in den Landen Gülich / Cleve ꝛc. betreffende Acta, in abschrift beyden Fürsten gefertiget / und innerhalb 3. Monathen durch Compromissarien mit Austrag der Sachen verfahren werden solle. Hall in Schwaben den 17. January 1610. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh. Tom. I. pag 254. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil IV. Absatz III. pag. 70.]

ZU wissen / daß die Durchleuchtigste / Durluchtige / Hochgeborne Fursten und Herren / Herr Johan Sigismundt Marg-Graef und Chur-Forst zu Brandenburg / und Herr Philips Ludwich / auch Herr Wolffganck Wilhelm / Vatter und Sonel beyde Palts-Grave bey Rhein / und zwar Palts-Graef Wolffganck Wilhelm als Gewalthaber S. Furstelycke Genade Frau mutter / sich uber neghst stehenden Puncten volgender massen / wolwissent und wolbedacht vereenicht und verglichen haben:

I. Anfancklich sollen die in Majo verschienenen Jaers zu Dortmundt aufgerichteten Reces und andere sint hero daer auf erfolghte vergleychungen und affscheyd / ausser deme daerinnen sie durch diese Weitere Handtlung hiemiet ferners erleutert worden / uberal by wurden und krafften bleiben / beyde theil denselven zu geleben schuldich syn.

II. Und da man wol solchem zue folge / beyderseyts imit denen daerin angedeuteten gütlichen Tractaten / wie auch da die guet entstunde / daß mit den daselbsten besaghtem Compromis verfharen / und hier durch den ob verstandenem Dortmunschen Recess gern ein genügen gethan hette; nachdem es aber vor dismahl / allerhandt ursachen und verhinderingh halber / nicht geschehen konte / So ist abgeredt und verglichen / daß nach hochernantes Pfaltz-Graven Wolffganck Wilhelms gluckliche hierankunft / nach Dusseldorff / die eroffnungh der Archiven der gestalt angehen sol / daß so wol Marg-Graef Ernst F. Genade / als auch iets Hochgedachter Pfaltz-Grave / ein jeder Zween aus deren Rhaten und einen Secretarium und Notarium hierzu verordnen / dieselve sollen den biß dahero gewesen Registratorn zu sich ziehen / ihn auffs neuwe in pflicht / und in specie zu diesen Actum revisionis Archivorum nehmen. Doch sol er keyn Direction des werks haben / noch auch dis Acta heraus langen / oder etwas daerinnen machen / sondern allein seynen bericht und anzeighi so oft dieselve von ihme begehrt wird / thuen / dabey ihme dan ausdrucklich vermeldet werden sol / daß / ob sich jetzo oder ins kunftich einiger mangel oder defect aen den Acten vinden solte / er in der zeyt rehdt und Antwordt hiervor zu geben solle schuldich syn / und keines wegen dessen erlassen werden mugen: beyde theyle sollen auch daernebens daer aen sein / daß das so hinweg / hinwieder zur hant gebracht werden moge: die Acten aen sich betreffent / sollen dieselbe alle und jede eischen / die jenige aber allein welcke den Succession-werck / oder aber den Churfürstelycke

ANNO 1610. 17. Janv. BRANDEBOURG ET PALATIN.

LXXXI.

Recès Ulterieur entre JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg d'une part, &* PHILIPPE LOUIS, *&* WOLFGANG GUILLAUME *Pere & Fils, tous deux Comtes Palatins du Rhyn, le dernier agissant au Nom de sa Mere d'autre part; portant que le Recès fait au Mois de Mai de l'année précedente à Dortmund demeurera dans toute sa forme & teneur; Que dès que le Prince* WOLFGANG GUILLAUME *arrivera à Dusseldorp, on ouvrira les Archives; & qu'on tirera tous les Actes qui concernent la succession de Juliers. Qu'ils seront également communiqués aux deux Princes; & que trois mois après, les Arbitres commenceront l'examen & le Jugement decisif de l'affaire. A Halle en Suabe le 17. Janvier 1610.*

LEs Serenissimes Princes & Seigneurs le Seigr. Jean Sigismond Marcgrave & Electeur de Brandebourg, d'un côté, & les Seigneurs Philippe Louis & Wolfgang Guillaume Pere & Fils, tous deux Comtes Palatins du Rhin, & le dernier au nom de sa tres honorée Dame & Mere de l'autre côté, se sont accordés aprés une meure deliberation sur les points suivans.

I. Tous les Recés faits au mois de Mai de l'année passée à Dortmond, & les autres Conventions suivies par aprés demeureront en leur entier, même dans les points, qui ne se trouvent pas déduits ou éclaircis davantage dans le présent Traité; & l'on s'y tiendra toûjours de la part de ces Serenissimes Pretendans.

II. Encore qu'on auroit souhaité de satisfaire aux dits Recés en ce qui y est convenu, de la voye amiable ou du Compromis pour decider la cause principale de la succession, si est-ce pourtant, que des raisons & des empêchemens y survenus ne l'ont pas soufert pour le présent; on a concerté & reglé, comme quoy à l'arrivée du Serenissime Prince Wolfgang Guillaume Comte Palatin du Rhin à Dusseldorp on commencera incessamment l'ouverture des Archives; & qu'il y aura deux des Conseillers de chaqu'un de ces Serenissimes Pretendans avec un Secretaire & un Notaire pour chaque Partie; & que ceux-cy prendront derechef au service & au serment le Registrateur, qui y étoit jusqu'à present, particulierement pour cét Acte de revision, en sorte pourtant, qu'il n'ait aucune direction, ni qu'il touche les Papiers, mais qu'il en réponde seulement, & donne des éclaircissemens, quand il sera requis & demandé, & on luy declarera d'abord expressément, qu'il aura à répondre de tout le defaut, qui se trouvera présentement, ou à l'avenir dans ces Papiers & Instrumens & qu'il n'en sera jamais dispensé, où les Parties contribueront aussi pour ravoir les Actes, qui y manqueroient. Et quant aux Actes mêmes, ils les demanderont tous, mais n'en prendront que ceux, qui concernent cette succession & les Fiefs des Comtes Palatins du Rhin; pour faire copier ceux-cy & les autoriser par le dit Notaire, & en pouvoir donner copie à chaqu'un de leurs Serenissimes Principaux, aprés quoy ils remettront tels Actes dans les Archives, comme tous les autres, & tacheront

ANNO 1610. Pfaltz-Gravischen Lehenstucken angehorig / heraus genommen / und den beyden residerenden Fürsten abschriften hiervon gefertiget undt durch oben gedachten Notarium vidimirt werden / hernacher aber sollen diese Originalia hinwieder in die Archiva reponiert / und andere Acta aber anfangs soo fort daerin gelassen / und danebens / mit gantzlicher inventarisation aller Acten zur gelegener zeyt / doch ehist als muglich / verfaren werden / und weilen befharen wirt / daß dem Vero Successori (wer es dan auch kunstich zu sein bevonden wirt) etwa zu nachteil und præjuditz / die secreta des Landes mochte offenbaret werden / sollen dieselve Rahte und Diener sonderbare plicht leisten / niemanten hievon etwas ausser den beyden Fürsten / und dero Herrn Principalen, undt wen sie es je weiter zu entdecken befehlen werden / zu offenbaren / und wan man nun mit ersehung der Archiven hindurch ist / sollen jhre beyderseyts Chur- und Furstlycke Gnade zu dem in den Dortmundischen Reces bedachten Außtragh schreiten / Jhre Chur- und Furstelycke Genade benennen auch in solchem fal conjunctim und zu sammen die Durchleuchtige Hochgebohren Fürsten und Hern Johan Frederichen Hertzogen zu Wirtemberg / Hern Georgh Friederichen Marck-Graven zu Baden ꝛc. Herrn Adolffen Hertzogen zu Holsteyn ꝛc. hiermit undt in kraft dieses zu Compromisarien und Scheyts-Richteren / wollen auch die anwesende Fürsten itzo so baldt solch Compromis auff-undt uber sich zu nehmen freuntlich ersuchen und erbitten lassen / Hertzogh Johan Adolff zu Holstein aber sol durch ein gesambt Schreiben derhalven ersucht werden.

Es sol auch mit dem Compromis der anfang innerhalb dreyer Monaten / den negsten von zeyt empfangener vidimirten Copeyen der uhrkunden aen zu rechenen / und uberal nach ahnweysung Dortmuntschen Reces hiemit verfahren werden: oder da es auch jhren Chur- und Fürstlycke Genade geliebt / solle als dan noch ein versuch durch eben diese in Eventum benante Scheits-Richter / ob ein guter ausganck inder saechen zu bekommen / gethaen werden.

III. Aldieweil aber biß daher / was spaltige meynunge im Rath vohrgefallen / uberdeme wobey es bleiben undt wer den schlus machen solle / allerhande Controvers vorgelauffen / daeruber viel stattliche occasiones pflegen versaumt zu werden / so ist es in futurum also zu halten / das wan die beyde residerende Fürsten / Marg-Graef Ernst zu Brandenburch ꝛc. undt Hertzogh Wilhelm Wolffgangh Pfaltz-Graef uber dem / so in consultation etwa wehre / es wäre was es wolle (jedoch ausgeflossen was in Fürst Christians zu Anhalt F. G. von Jhro Chur-undt F. G / habenden Generalat bestallungh versehen undt abgehandelt sich nicht vereinigen konten / daß alsdan den anwesentlichen Koniglichen / auch Chur-undt F. Gesanten die beyde unterschiedtliche meynungen mit den rationibus, jedoch unvermelt welcher meinunge eyner oder der ander von den Fürsten zugethan / umb dero sembtlichen bedencken furterlich aengebracht; gleichwol in sachen die Landtschaft und Landt-Standt vornemlich undt eygentlich betreffendt / auch dieselbe oder deren etliche umb ihr guet-achten daneben gehohrt / undt da darauff die Fürsten sich als balden vor sich selbsten einhellich nicht vergleichen / als dan entelich des jenigen Fürsten meynung / mit welcher der obgedachter Gesanten guthachten sich conformirt, vorgehen / den Schluß undt ausschlagh machen / undt darauff die volziehung und execution in beyder Fürsten namen / ohn alles cunctiren forth und zu werck gestelt worden sol / doch alles mit dem anhang / daß obgesetzte vergleichung in diesen puncten nur soo lange / als die vorhabende Kriegs-expedition wehret / in ubung bleiben sol.

pourtant d'en faire l'Inventaire entier, si tôt que le tems le leur permettra. Et comme il est à craindre, que par cette occasion on pourroit découvrir quelque secret du Pays au prejudice du seul & légitime Successeur, qui que ce puisse être, lesdits Conseillers & Serviteurs préteront un serment particulier de n'en parler à personne, hormis à leurs Serenissimes Principaux ou sur leurs ordres exprés. Et aprés avoir ainsi visité les Archives on procedera au Compromis de la maniere, qu'il est porté dans le Recés fait à Dortmond, & leurs Altesses Electorale & Serenissimes nomment pour cette fin conjointement les Serenissimes Princes & Seigneurs Jean Frederic Duc de Wirtemberg, George Frederic Marcgrave de Bade & Adolphe Duc de Holstein &c. pour leurs Arbitres, & en requerront d'abord ceux de ces Princes, qui sont presents, de vouloir bien se charger de ce Compromis, & écriront ensemble & prieront par Lettre commune le Seigneur Duc Jean Adolphe de Holstein de cette même faveur.

L'on commencera ce Compromis au terme de trois mois à compter du jour de la reception des susdites Copies autentiques des Archives, & on y procedera en tout conformement au Recés de Dortmond, ou bien que les Serenissimes Arbitres, qui y sont eventuelement nommés, tenteront encore une fois la voye de l'accommodement à l'amiable, en cas que les deux Parties le souhaitent, ou en esperent un bon succés.

III. Et puisque par les opinions differentes du Conseil on a été plusieurs fois obligé de demeurer là & sans conclusion, & de négliger ainsi plusieurs bonnes occasions, & de laisser indecises les controverses, on est convenu, qu'à l'avenir, quand les deux Princes Regens, les Seigneurs Ernest Marcgrave de Brandebourg, & Guillaume Wolffgang Comte Palatin du Rhin, seront d'un avis opposé ou different en quelque matiere que ce soit, hormis en ce qui touche les appointemens accordés par leurs Altesses au Prince Christian d'Anhalt: on communiquera d'abord les avis de l'un & de l'autre Prince Regent sans pourtant les nommer distinctement, avec leurs raisons, aux Ministres Royaux, Electoraux, & d'autres Princes, qui seront presens, pour en avoir leurs sentimens, & dans les affaires qui concernent principalement les Etats du Pays, on y écoutera de plus les avis de ceux-cy ou de quelqu'uns d'iceux, & si là dessus les Princes Regens ne se conforment pas à l'instant, qu'on preferera le sentiment de celui d'eux, qui seroit appuié des opinions desdits Ministres étrangers, & qu'on en fera la conclusion & l'arrêt, qui sera executé, sans aucun delay, mais le tout à condition, que les procedures de cette maniere dureront seulement tant que les expeditions Militaires.

IV. Pour

ANNO 1610. IV. Des Landtdaghs halben da drunten in dem Lande ist vor guth angesehen / überwogen daß derselve bereyts ausgeschriben / solchen noch bis auf den 20. Aprilis alten Calenders zu verschieben.

V. Mit den unaccommodierten Räthen / Amptleuten / oder anderen vorbedachten personen in richtigen Sachen in gegenward / da drunten residerende Fürsten / entweder die gelegentheyt der Lande von Ihnen zu erkundigen undt die zu einem besseren zu disponiren / eynem jeden nach gelegentheyt frey seyn / doch seynt keynem theil die absonderliche audientzen verbotten / mit der condition / daß keyner in præjudicium des anderen etwas mit ihnen handelen oder furnemen sollen.

VI. Daneben ist auch dis in guter obacht zu halten / daß die jenigen so von aenfangs den beyden Fürsten wolzugetahn gewesen / oder sich noch accommodieren wurden / oder sich sunsten mit befurderung des gemeynen Wolfarths verdienet gemacht undt wol affectioneret erwiesen / auch vor anderen qualificiert / auch dahingegen mehr favorisirt undt zu Amptern / digniteten undt Wurden vor anderen mochten befurdert worden: Sintemahl es sonsten heimliche alterationes, kleinmutigheydt / auch zu letst gantzliche Factiones macht undt verursachet / andere wiederigen auch in ihren vorhaben nur steyf undt miehr halsstarrich gemacht.

VII Was sonsten noch die unaccommodirte Landt-Ständen ahnbelanght / sol mit allem steyß sie zu gewinnen / und zu schuldigen gehorsamb zu bewegen versucht: uf beharliche verweygerungh aber andere mittel / nach aufweysungh der Landen Rechten und Privilegien / auch mit Rath und gudtachten der gehorsamen Ständen / gegen ihnen vorgenohmen werden / so viel aber die Räthe Diener und Ambtleuth belanget / sollen dieselve deren herkommen und billigheyt gemeeß / in aidt-pflicht genommen / deswegen auch ehist erfordert / und mit ihnen darubet Tractation gefolgen. Diejenige aber so die pflicht verweigeren / mith Rath eines ausschuß von den gehorsamen Stenden / der alsbaldt nach Pfaltz-Graef Wolffganck Wilhelms hinabkunft beschriben werden sol (dessen sich die beyde residierende Fürsten mit ein ander zu vergleichen) von den Amptern abgeschaft / und andere wol affectionirte / gegen Leystungh gebuhrender pflicht / aen ihre Stette gestelt: gegen denjenigen / aber so wider die Fürsten unziemliche practiquen mith anderen furnemen / oder sich sunsten ongehorsamb erzeigen / uf vorhergehende genuchsame inquisition / und mit des ausschuss Raeth / die gebuer vorgenohmen werden.

VIII. Hie uber ist weitter vergliechen / daß sich weder mit der Keyserlycke Majesteyt Ertz-Hertzogen Leopoldo und desselben Leuten / oder anderen pretendenten / oder auch sonsten jemandten / wer der auch wehre / in keine Tractaten / ohn vorbewust des Konigs zu Franckreich und Navarre etc. also auch der Hulffleystenden Chur- und Fursten (so lang die hulfleystung wehren wirt) einlassen sol / doch den Fürstlichen Swestern und dero Erben / sich selbsten unter ein ander zu vergleichen / hiemit unbenohmen.

IX. Demnach auch wegen Marg-Graef Ernst zu Brandenburgh volmachr ahnregung geschehen / damit derhalben kunftich keine verlengerungh zu besorgen / so wirt es dahin gestelt / daß alles das yenige was bishero so wol zwischen den beyden Herrn Principalen Chur-Brandenburgh und Pfaltz-Neuwburgh / als dero Gewalthabere / den Herrn residerende Fürsten / uf der Herrn principale erfolgte Ratification beyderseits / verabscheidet / also in kresten bleiben und dahero Hochermelter Herr Marg-Graef hiemit gewalt haben sol / alle das jenige in Regierungs und anderen gemeinen sachen verhandlen zu helffen /

ANNO 1610. IV. Pour ce qui est de la Diete Provinciale on a trouvé à propos, d'en differer l'ouverture jusqu'au 20. d'Avril ancien stile.

V. Chaqu'un des deux Serenissimes Regens pourra librement communiquer avec des Conseillers, Officiers & autres personnes qui ne se sont pas encore accommodés, soit pour apprendre d'eux la situation des pays, ou pour les disposer à un accommodement. Il pourra de plus donner des audiences particulieres, à condition pourtant, que rien ne s'y traite au préjudice de l'autre Prince Regent.

VI. On aura bonnement soin de gratifier de Charges & de Dignités ceux, qui ont toujours été attachés aux interêts de ces Serenissimes Regens, ou qui le seront à l'avenir, ou qui l'auroient merité par de bons services pour le bien commun, en cas qu'ils y soient qualifiés, à fin qu'on ne leur donne pas sujet à aucune alteration, pusillanimité ou complot, & que les autres ne soient pas favorisés dans leur opiniâtreté.

VII. Quant à ceux des Etats du Pays, qui ne se sont pas encore accommodés avec les Serenissimes Regens, on tâchera en toute maniere de les gagner, & de les persuader à se soumettre, & en cas de refus on procedera contre eux selon les Loix & Privileges du Pays, & de concert avec ceux des Etats, qui se sont soumis. Mais pour ce qui est des Officiers & des Serviteurs du Conseil, on les prendra au serment, conformement au stile & à l'equité, & ils en seront requis à la premiere, à fin qu'ils en puissent duement convenir. Tous ceux, qui ne s'y accommoderont pas, seront privés de leurs Charges par les Etats obeïssans, qui seront expressément deputés pour cela par leurs Alteſſes, si tôt que le Serenissime Comte Palatin Wolfgang Guillaume sera arrivé, & qui y mettra d'autres dans les Charges moyennant le serment de fidelité, comme de coutume; mais ceux, qui auroient tramé quelque chose contre les Serenissimes Regens, ou les auroient desobligé par leur desobeissance, en seront chatiés par les mêmes Deputés & selon l'exigence du crime.

VIII. L'on est convenu de plus, qu'on ne traitera ni avec sa Majesté Imperiale, ou l'Archiduc Leopold, ou leurs Ministres, ni avec aucun autre Pretendant, sans en donner connoissance au Roy de France & de Navarre, & aux Electeurs & Princes, qui nous assistent, & tant qu'ils nous assisteront, les Serenissimes Sœurs auront pourtant la liberté toûjours de s'y accommoder entre elles.

IX. Et comme on a mis en question le Pleinpouvoir pour le Serenissime Marcgrave Ernest de Brandebourg, on est convenu, pour éviter les longueurs, que tout ce qui a été traité jusqu'à present entre les Serenissimes Principaux mêmes, ou entre les Serenissimes Regens avec Ratification de leurs Principaux, demeurera également dans sa vigueur, & que par ce Traité ledit Serenissime Marcgrave aura pouvoir de traiter à l'avenir de tout ce qui concerne cette Régence &

ANNO 1610. als wan darueber ein sonderbare volmacht von Chur-Brandenburgh ubergeben worden wehre / in sachen aber das haupt-werck der Succession selbsten betreffent / oder die sunsten hochster wichtigkeyt seyn / und gleichwol kein verzug wol leyden muegen / sol gebuhrende relation ahn die Principalen beschehen / oder je nit anders dan uf derselben Ratification gesloss'n werden.

X. Da auch zweiffel vohrfiel / ob verzugh statt oder nicht haben moghte / oder ob die sach auch so wichtig daß sie necessario muste aen die Principalen gebracht werden / auff solchem fal sol es bey der versehung verbleyben / in massen oben bey dem dritten puncten verabscheydet worden.

XI Demnach auch ex parte Pfaltz für eine Nothurft eracht worden / die Lehen so wol bey der Keys. Majesteyt als auch by Ertz-Hertzogen Alberto zue Ostenreich undt anderen intra debitum tempus zu suchen; als hat man sich verglichen / daß bey der Höchst-Ernantes Ertz-Hertzogen F. Dhlt wegen der Herlichkeyten Ravestein, Wynendal undt Breschessant, wieder an zu mahnen mit ersten gewisse Personen / ein oder meer / sonderbare gewalt zufertigen / was aber die Reichs-Leen aenbelanget / haben sich ihro Churf. Genade dahin erkleret daß / sie die weitere ansuchung bey Keyserlicke Majesteyt dero theyls noch zur zeit vor unnotig achten / dabey sie doch des Pfaltz-Graven Furstelycke Genade nicht maase oder ordnungh gegeben / sondern deroselben / was sie disfals thuen oder lassen werden / frey gestelt haben wollen / was andere Lehen belanget / sol denselben drunten mit allen fleiß nach getracht die gebuhr ehist undt vor verlauffungh der zeyt darauf verordnet / undt wo die belenungh oder aber ein indult nicht zu erhalten / sich durch sonderbare protestation verwaret werden.

XII. Nachdem auch ihre Churf. Genade sich des tituls undt schilts undt helms der Hertzogen zu Gülich gebrauchen / welches von jhre des Pfaltz-Graven Furstlichen Genade contradiciert worden / haben jhre Chur-Fürstl. Genade sich erkläret / daß solches weder jhre Fürsteycke Genade dem Herrn Pfaltz-Graven noch sonsten yemants anders in petitorio oder auch possessorio nachteylich sein sole; worbey ihre F. Genade mit furbehalt vor sich undt die ihrigen dergleichen auch (jedoch ohn alles Præjuditz jhr Chur-Furstl. Genade undt deren Nachkommen) zuthun / dafern es jhren Chf. Genade undt deren Nachkommen oder den jhrigen geliebte / bewenden lassen.

XIII. Undt lestlichen die von Chur-Phalts angesprochene Lehenstuck belangendt / lassen es jhre Chur-undt F. F. G. G. bey der den 22. January jungsthin den Chur-Pfaltzischen Räthen undt Abgeordtneten gegebener Fürstelycker Resolution allerdings bewenden.

XIV. Alles getrewlich-urkuntlich haben ob-Höchst-und Hoch-gedachte ihr allerseyts Chur-und F. F. G. G. diesen Recess durch Chur-und F. secreten auch underschrifft uber al volnzogen / und sich dadurch zu vester halt-und erfolgung allen dessen so hier in begriffen stehet / bey Furstlyken wurden und worten verbunden gemacht. Geschehen zu Hall in Swaben am 17 January 1610.

LXXXII.

24 Janv. Declaration Churfürst Johann Sigmunds zu Brandenburg / im nahmen seyner Gemahlin Anna / dann Philipp Ludwigs Pfaltz-Gravens am Rhein / anstat seyner Gemahlin Anna / gebohrner Hertzogin zu Julich / wie auch Wolfgang Wilhelms Pfaltzgraffs am Rhein / als Gevollmächtigten seyner Frau Mutter Anna erstgedacht; Worinnen dieselbe bekennen / daß sie durch den zu Dortmund am letzten May aufgerichten Vergleich / dem Fürstl. Hauß Pfaltz-Zwey-Brücken nichts zu nachtheil weder in Possessorio noch Petitorio verhandelt haben noch wollen / sondern ihr Recht und Anforderung an den Gülichischen Landen ungeschmäh-

ANNO 1610. cause commune, tout de même, comme s'il en avoit une Commission particuliere de son Alteſſe Electorale de Brandebourg, mais pour les affaires, qui concernent la cause principale de la succession, ou qui seroient autrement de grande importance, on en fera rapport aux Serenissimes Principaux, ou si elles ne soufrent aucun delay, on n'y conclura que jusqu'à leur Ratification.

X. En cas de doute, si l'affaire soufre ou delay ou non, ou bien si elle est de telle importance, que le rapport en soit necessaire, on se tiendra au réglement fait dans l'Article troisiéme.

XI Comme on a proposé de la part du Serenissime Comte Palatin du Rhin, qu'on devroit en tems demander Investiture des Fiefs tant à sa Majesté Imperiale, qu'à l'Archiduc Albert d'Autriche & autres Seigneurs Directs, on est convenu, qu'on enverra aux premiers jours un ou plusieurs Députés avec instruction d'aller demander à sa dite Alteſſe l'Archiduc Albert l'Investiture pour les Seigneuries de Ravenstein, Winendal, & de Breschefond; Mais pour ce qui est des Fiefs de l'Empire, S. A. E. de Brandebourg s'est declarée, qu'elle ne croit pas encore nécessaire d'en demander l'Investiture à Sa Maj. Imperiale, toutefois qu'elle ne prétend pas empêcher le Serenissime Comte Palatin de faire à cét égard tout ce que bon luy semblera: & quant aux autres Fiefs, qu'on en aura soin sur les lieux ou dans les pays en question, qu'on y demandera l'Investiture ou l'Indulte dans le terme, & si on ne les obtient pas, qu'on y fera des protests pour éviter la confiscation.

XII. Puisque S. A. E. de Brandebourg se servoit du titre & des armes de Duc de Juillers, & que le Serenissime Comte Palatin s'y opposoit, ladite Alteſſe Electorale a declaré de le faire sans qu'elle prétende par là porter prejudice aucun ni à S. A. le Serenissime Comte Palatin, ni à aucune autre personne, soit pour le Petitoire ou le Possessoire: & le Serenissime Comte Palatin du Rhin s'est reservé là-dessus le même droit, de se servir de ce même titre & armes, quand luy ou ses Successeurs le voudront, sans prétendre faire préjudice à Son Alteſſe Electorale, & à ses Successeurs.

XIII. Finalement touchant les Fiefs, que l'Electeur Palatin a demandés, leurs Alteſſes Electorale & Serenissime s'en remettent & se tiennent à la resolution, qu'elles en donneront le 22. de ce même mois de Janvier au Conseiller Deputé de ladite Alteſſe Electorale Palatine.

XIV. Leurs Alteſſes Electorale & Serenissime ont promis de faire accomplir tout cecy, fidélement & sans supercherie, & en foi de quoi elles ont signé ce Recés & y fait apposer leurs Sceaux. Donné à Hall en Suaube le 17 Janvier l'an 1610.

ANNO 1610.

schmählert vorbehalten seyn. Geben zu Hall in Schwaben den 24. January 1610. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz III, pag. 76.]

C'est-à-dire,

Declaration de JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg, pour & au Nom de sa Femme,* ANNE, *née Ducheſſe de Juliers, de* PHILIPPE LOUIS *Comte Palatin du Rhyn, au Nom de la ſienne* ANNE, *née pareillement Ducheſſe de Juliers, & de* WOLFGANG GUILLAUME *auſſi Comte Palatin du Rhyn, au Nom de la même* ANNE *ſa Mere, portant que la Convention faite par eux à Dortmund ne pourra ni ne devra préjudicier aux Prétentions de la Maiſon Palatine de* DEUX-PONTS *ſur la Succeſſion de Juliers, leſquelles demeurent en leur entier. A Halle en Suabe le 24. Janvier 1610.*

VOn Gottes Gnaden / wir Johann Sigmundt Marggrafe / und Churfürst zu Brandenburg / als legitimus Adminiſtrator Unſerer geliebten Gemahlin / Frauen Anna / Pfaltz-Gräfin bey Rhein / geborner Hertzogin zu Gülich / Cleve und Berg: Und Wir von deſſelben Gnaden Philips Ludwig / Pfaltzgrafe bey Rhein / ꝛc. als gleichmäſſiger legitimus Adminiſtrator Unſerer geliebten Gemahlin Frauen Anna / Pfaltzgräfin bey Rhein / gebohrner Hertzogin zu Gülich / Cleve und Berg / ꝛc. Und dann Wir Wolffgang Wilhelm Pfaltz-Grafſe bey Rhein / ꝛc. als Gevollmächtigter Unſerer gnädigen geliebten Frau Mutter erſtgedacht / Bekennen und thun kund hiemit offentlich: Demnach nach begebenen tödlichen Abgang weyland deß Hochgebornen Fürſten / Herrn Johann Wilhelmb / Hertzogen zu Gülich / Cleve und Berg / ꝛc. Chriſtmilder Gedächtnuß / Unſerer deß Churfürſten zu Brandenburg geliebter Bruder / Marggraf Ernſt / zu Brandenburg / und Wir Pfaltzgrafe Wolffgang Wilhelm / als beederſeits in der Gulichſchen Lande ſonderbar Abgeordnete / aus vielen wichtigen / erheblichen Urſachen / zu Vorkommung und Abwendung gewiſſen Nachtheil und Schadens / ſo den ſämptlichen Intereſſenten an dieſen Landen ſonſten / zubefahren geweſen / bewogen / und gleichſamb getrungen worden / uns beyderſeits in der Eyl / durch zuthun / embſige und eyferige Bemühung und Interpoſition des Hochgebornen Fürſten / Herrn Moritzen Landgrafen zu Heſſen / ꝛc. Unſers freundlichen lieben Vettern und Gevattern / gedachten ſamptlichen Intereſſenten / ſo wol auch den Gülichſchen und andern zugehörigen Landen ſelbſten zum beſten / eines Interim-Mittels Proviſions-Weiß / zu Dortmund / unterm letzten May / nechſt verſchienen Jahrs zu vergleichen: Und aber deß Hochgebornen Fürſten / Herrn Johannſen Phaltz-Grafen bey Rhein / Unſers freundlichen lieben Vettern / Sohns / und Brudern Ld. zuforderſt aber dero Frau Mutter / Frau Magdalena / gebohrne Hertzogin zu Gülich / Cleve und Berg ꝛc. ob ſolcher Vergleichung / ungeacht deß Reſervats, ſo der Vergleichung / Ihrer / ſo wohl auch deß Marggrafen zu Burgau / und deſſen Gemahlin L. L. L. wegen / einverleibt geweſen / Beſchwerung getragen / und ſolche für præjudicirlich / Ihr / und Ihrem bey dieſen Gülichſchen Landen Succeſſion habenden Recht angezogen / laut deß ſub dato am 1. July Anno 1609. an Marggraff Ernſt zu Brandenburg / und Uns / Hertzog Wolffgang Wilhelmen Pfaltzgrafen abgangenen Schreibens; daß wir Hertzog Wolffgang Wilhelm / neben Sr. Marggrafe Ernſts Ld. darauff / durch eine ſonderbahre Abordnung S. Hertzog Johanſen Pfaltzgraf und dero Frau Mutter LL. Unſers Intents / durch angeregte aus tringenden Urſachen eylfertig vorgenommene Vereinigung / in einigen Weg zu præjudiciren nicht gemeynt geweſen / ſo dann auch ſonſten vom gantzen Verlauff Bericht und Information thun laſſen / dergeſtalt / daß ihre Ld. uff embſige und inſtändige Erinnerung und Unterhandlung des Herrn Chur-Fürſten / Pfaltz-Graven / Würtenberg und Badens / LLL. und endlich ſie Ihres Theils / vermög ihrer deßhalb an Marggrafe Ernſten zu Brandenburg / und Uns Hertzog Wolffgang Wilhelmen Pfaltz-Grafen / ſo wol auch die ſämptliche Landſtände gethanen ſonderbaren Erklärungs-Schreiben / damit ſich begnügen laſſen / doch wofern wir Uns deßwegen gegen deroſelben etwas mehrers erklärten / und zu Bezeugung deſſen ein ſondere Schrifft dero einhändigten und überreichten. Wann dan wir die Principalen ſelbſten / ſo wohl als wir Hertzog Wolffgang Wilhelm Pfaltz-Grafe / deſſen durch aus keins Bedenckens gehabt; So bekennen und erklären wir Uns ferner hiemit in Krafft diß / in beſter form und Maß es immer geſchehen kan / oder mag / daß durch die angeregte zu Dortmund unter dem letzen May nechſthin auffgerichte / mit Handen und Siegel bekräfftigte / auch ſeithero von Uns den Principaln ratificirte Vergleichung / weder offtbemeldter Fürſtl. Zweybrückiſchen Frau Wittiben / noch auch einigen Ihrer Ld. Erben / Unſern freundlichen lieben Baaſen / Muhmen / Schwägerin / Vetter / Sohn und Brudern / nichts zu Nachtheil / weder in poſſeſſorio, noch petitorio, in keinerley Weiß noch Weg / wie das erdacht werden möchte / verhandelt / oder verhandelt haben wollen / daß auch dasjenige / ſo wir Krafft mehr gedachter Dortmundiſcher Vergleichung / oder ſonſten auch noch ferner in dieſen Landen vornehmen / und anordnen würden / Ihrer L L. gleichermaſſen zu keinem Verfang / Abbruch / oder Schmählerung Ihrer habenden Befugnuß / oder Recht / bey dieſer Succeſſion in einigen Wege nicht gereichen / verſtanden und gedeutet werden / ſondern ſoll Ihren LL. ihr Recht / Anſpruch und Forderung an die ſämptliche hinterlaſſene Gülichſche Lande durchauß gantz vollkommentlich / u. allerdings ungeſchmählert / allermaſſen / als wann dieſe Dortmundiſche Vergleichung niemahln wäre getroffen / oder auffgericht worden / vorbehalten ſeyn und bleiben / biß entweder durch gütliche oder rechtliche Erörterung dieſe Sach hingelegt / und ihr Endſchafft erreicht haben wird / auf welchen Fall wir ſampt und ſonders hiermit bey Unſern Fürſtlichen wahren Worten / Trauen und Glauben / verſprechen und zuſagen / demjenigen / ſo dergeſtalt gutlich oder rechtlichen einem oder dem andern ab- oder zuerkandt wird / ohne einige Ein- oder Widerred / würcklich zugeleben / und Vollnſtreckung zuthun. Dabey wir Uns deſſen auch hiermit erklären / daß Ihr L. L. in dem zwiſchen Marggrafe Ernſten zu Brandenburg / und Uns Hertzog Wolffgang Wilhelm / Pfalzgrafen zu Dortmund / unterm dato den letzten May jungſthin verglichenen / und von Uns unterſchriebenen und gefertigten Außtrag / oder einen andern / deſſen man ſich noch vergleichen möchte / ſo wol als wir begriffen ſeyn / auch zu dero bevorſtehenden Tractation, durch die allbereit erbettene / oder andere Unterhändler / oder Schieds-Richter / erfordert / zugelaſſen / und wegen dero Anforderung gehört / und alſo dieſe gemeine Sach conjunctim & pari paſſu fürgenommen / vergliechen und entſchieden werden ſoll. Zu Urkund haben wir die obbenante Chur- und Fürſten / dieſen Brieff mit eygnen Händen unterſchrieben / und mit Unſern Secreten verſiegelt und bekräfftiget. Geſchehen

ANNO 1610.

Anno 1610. zu Hall in Schwaben den 24. Januarii Anno 1610.

Hanß Sigismund / Churfürst / Philips Ludwig / Pfaltz-Graf / Wolffgang Wilhelm / Pfaltzgr.

LXXXIII.

30. Janv. Allemagne et la Succession de Cleve et de Juilliers. *Déclaration des Princes Unis d'*Allemagne, *au sujet de* Cléves *&* Julliers, *par laquelle ils s'obligent au Roi de France, de proteger cette affaire contre la Maison d'*Autriche. *Donné à Hal en Suaube le* 30. *Janvier* 1610. [Frederic Leonard, Tom. III. pag. 1.]

Sur ce que Monsieur l'Ambassadeur du Tres-Chrestien & Tres-Puissant Roi de France & de Navarre, par le commandement de son Maistre, a dernierement exposé en l'Assemblée des Electeurs, Princes & Ordres Unis. Eux avant toutes choses desireut que Sa Majesté Roiale croye que telle Legation si honorable & splendide leur a esté extremement agreable. Il est tout notoire avec combien de soin, de sollicitude un si bon Roi est affectionné envers les Princes & Ordres Unis, & comme il désire conserver le repos acquis à la Chrestienté, & la dignité & la liberté entiere à la Germanie. Que si les Etrangers entreprenoient moins en l'Empire, & que sous pretexte de Justice les hommes malins & corrompus n'en abusoient point pour l'ambition & la cupidité des autres, la Germanie jouiroit d'une heureuse & perpetuelle Paix. L'Honneur & la splendeur demeureroit aussi aux Familles des Princes, lesquelles pour la plupart sont descenduës des Rois de France & d'Allemagne, & toute crainte d'Armes cesseroit, lesquelles quelques-uns prennent plûtost pour établir leur Puissance particuliere & procurer l'avancement des Etrangers, qu'il soit necessaire de ceux-là, non seulement le Roi tres-prudent par sa sagesse incomparable, découvre leurs conseils & mouvemens, qui regardent un grand changement des choses; mais aussi pour empescher tout trouble en la Religion Chrétienne, & principalement en la Germanie, offre son soin, ses conseils, ses moiens & son aide, pour lesquels tant de bienfaits, lesdits Princes Unis ne sçavent quelles graces rendre à Sa Maj. Car combien que par la singuliere vertu (de laquelle il ne doit rien aux anciens Heros) & poussé par l'exemple de ses Ancestres, il s'offre pour desfenseur de la liberté de la Germanie, & ensemble veuille se ressouvenir des bons offices receus des Princes Unis aux tems necessiteux de la France, & maintenant l'occasion se presentant, s'offre si liberalement lui-mesme & ce qui dépend de lui. Ainsi la grace engendre la grace, & cette obligation de ceux qui ont bien merité est si belle qu'elle ne peut jamais estre effacée par aucune prescription de tems. C'est pourquoi lesdits Princes se sentent obligez à Sa Majesté Roiale, & attachez par ce lien de gratitude & de souvenance, & estiment cela vrayement Roial, non seulement de rendre bienfaits pour bienfaits, mais aussi en les comblant de vaincre tout le monde. Or en cette affaire le Roi a tres-bien jugé que pendant que ceux qui aboient aprés si grasse proie, s'efforcent de renverser aux legitimes Successeurs la possession des Provinces de Julliers, il faut craindre les embrasemens d'une Guerre, & se montre tres-amateur de la Justice, en ce qu'il a fait sçavoir à tous les Princes de l'Europe, & asseure encore maintenant vouloir empescher en une cause legitime toute injure & force estre faite à des Princes qui sans aucune violence, au contraire avec l'approbation & consentement quasi de tous les Ordres & Sujets, ont esté receus dans lesdites Provinces, & qu'ils ne soient chassez indignement des Sieges de leurs Ancestres. Magnanimité & vertu certes tres-digne d'un si grand Roi, laquelle lesdits Princes Unis reconnoissent & loüent extremement, & reçoivent les secours si splendidement offerts, & sous sa parole Roiale prest pour tous evenemens, se confians que Dieu n'abandonnera point en une cause si juste les droites intentions de Sa Majesté Roiale & ses entreprises tres-fortes, & les vœux des Princes Alliez; Qu'ils ont toûjours desiré une honneste & asseurée Paix, & que les debats fussent terminez par un Jugement legitime non corrompu ou que l'on les pust évincer; que tous ceux qui pretendent quelque action ou droit, s'arrestent au Jugement qui en sera donné comme ils sont encores prests aujourd'hui; que le tres-Illustre Prince Maurice Landgrave de Hesse, par le moien de la Transaction, s'est efforcé de détourner les mouvemens des Armes civiles entre les Princes de l'Empire; que les Princes Unis par une honorable Legation, ont intercedé à l'Empereur; que laissant là la haine & le desir de vengeance en une cause de toutes la plus importante, aiant appellé les Officiers de l'Empire, on accordât les Parties ensemble par une amiable composition, ou par une Sentence definitive à l'exemple de ses Ancestres mist fin à cete affaire, toutes lesquelles choses sans doute le tres-Illustre Prince Christien d'Anhalt a soigneusement rapportées à Sa Majesté Roiale, ensemble lui aura montré combien il importe aux Princes Unis & même au Roiaume de France, que par les machinations cauteleuses de certains Etrangers (qui pour parvenir à la Monarchie du Monde, ont accoûtumé de ne rien laisser à tenter) l'ingenuë candeur & sincere foi & integrité des Allemans succombe, le Roi tres-vigilant a bien reconnu ces choses comme il paroist, & ne l'a pas voulu celer aux Princes ses Alliez ni à leur Ambassadeur, Monsieur le Prince d'Anhalt; quant à ce qu'il a promis à Sa Majesté, ils le lui reconfirment maintenant par Monsieur son Ambassadeur, assurans qu'étans joints ensemble avec ses forces Roiales d'estre prests pour secourir les Princes Heritiers contre toute force injuste, principalement, pourveu que ledit Roi puisse défendre de toute sorte d'aide, les Princes Heritiers & leurs Alliez contre tous efforts ennemis, & qu'il aura promis de les assister & de son Conseil & de ses moiens. Quant à la forme que l'on doit tenir pour commencer & faire toutes choses necessaires pour un si grand œuvre, l'on en pourra traiter plus particulierement avec M. l'Ambassadeur, s'acheminant toûjours au but des intentions Roiales, & est raisonnable de le faire sans plus grand retardement: & cependant il semble à propos d'avertir Sa Majesté au plûtost par Lettres de toutes ces choses, encore que l'on ne doute point de la tres-grande volonté de Sa Majesté en leur endroit, mais seulement afin qu'elle sçache que les Princes Unis feront en leur lieu ce qu'ils ne lui ont pas fait sçavoir jusques à cete heure, & qu'ils lui confirment maintenant sincerement, & ne laisseront passer aucune occasion pour témoigner leur foi & perpetuelle devotion & observance envers Sa Majesté, comme ils ont toûjours fait. Au reste ledit Sieur Ambassadeur s'est si dignement acquité de la Charge qui lui a esté imposée, & y a fait paroître tant de soin, de diligence & de prudence, que le jugement du Roi paroist par cete élection, & sa presence est tres-agreable ausdits Princes & Ordres assemblez; car ils se persuadent & l'éprouvent déja, que ledit Sieur Ambassadeur employera toute son industrie pour faire que Sa Majesté Roiale remporte une immortelle gloire de la defense de la liberté & tranquillité de la Germanie, & principalement de la cause des Princes Heritiers & de la Justice qui deffend faire violence à celui qui est prest d'acquiescer à un legitime Jugement & non corrompu. Donné à Hal en Suabe le 30. Janvier 1610.

Anno 1610.

LXXXIV.

3. Fev. **Abschied und Engere Verein der Evangelischen Ständen: Worinn sie erstens zu widerstehung deren Gegentheil sothane Verein mit verschiedenen Potentzien und Evangelischen Städten zu vermehren / wie nichtweniger sich der betrangten Stadt Donauwert / im fall selbe nicht restituirt würde / anzunehmen / was auch ferners der übrigen zu Prag angebrachten Puncten halber vorzunehmen / wie den beschwerlichen Gulichischen Sachen zu rathen / und dann was bey den Oesterreich-Böhmisch / Mährisch / Schlesisch / und Cärndtischen Sachen und handlungen in acht zunehmen sepe / beschliessen / und hierzu verschiedener Mitteln ubereinkommen / ferners wird abgeredet / bey dem Graffen zu Hanau-Lichtenberg um einstellung der wider die Stadt Straßburg am Käyserl. Hoff hangenden Processen super acculatione fractæ pacis publicæ, anzuhalten: Sonsten wird auch verschiede-**

ner

ANNO 1610. ner Irrungen halber vorsehung gemächt. Zu Schwäbisch Hall geschehen den 3. Febr. 1610 [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Absatz. I. pag. 154.]

C'est-à-dire,

Recès d'une Union plus étroite entre les ETATS EVANGELIQUES. *On y convient de la fortifier par l'Accession de quelques Puissances & de quelques Villes, afin de pouvoir d'autant mieux resister à la Partie adverse. On y avise à ce qu'il sera à propos de faire en faveur de la Ville affligés & oppressée de* Donawerth, *en cas qu'elle ne soit pas restituée; des ordres qu'il faudra donner sur les Points remis à la Legation Imperiale à Prague, & des Resolutions à prendre sur l'affaire perilleuse de* Juliers; *comme aussi sur les mouvemens d'*Autriche, *de* Boheme, *de* Moravie, *de* Silesie, *& de* Stirie, *à quelle fin on prend diverses Resolutions. On y convient encore de faire instance auprès du Comte de* HANAU LUCHTENBERG, *à ce qu'il veuille suspendre le Procès commencé à la Cour Imperiale contre la Ville de* Strasbourg *pour cause d'infraction de la Paix Publique, &c. A Hall en Suabe le 3. Fevrier* 1610.

Zu wissen: Demnach aus vielen hochwichtigen und erheblichen Ursachen / insonderheit aber / daß auf gemeiner Unirten Stände wohlmeinende Legation und Werbung an die Röm. Kayserl. Majest. Unsern allergnädigsten Herrn / wenig Hoffnung zu einiger / wiewol guten theils vertrösteter Willfahrung sich erzeigt / sondern auch / daß gleichsam in conspectu bemeldter Gesandten / zu deren und Ihrer Herrschafft nicht geringer Verkleinerung / die hochbetrübte Statt und Burgerschafft Donauwörth des Hertzogen in Bayern Fürstl. Gn. gäntzlich eingeraumet und übergeben / und also den Evangelischen Burgern und Inwohnern daselbsten ihre Christliche Religion und Freyheit allerdings benommen / und ihre Gewissen geängstiget und betrübet worden / auch in den übrigen Puncten / als Abhelffung der gravaminum und remedirung des am Kayserl. Hoff übel bestellten Regiments / gleichergestalten man sich einiges guten Effects nicht versichern können / und ingemein so wohl ausserhalb des Heyl. Reichs als in demselben / und sonderlich den Gülichischen benachbarten Landen / sich die Sachen je länger je gefährlicher ansehen lassen; Als hat der Durchleuchtigst und hochgebohrne Fürst und Herr / Herr Friederich / Pfaltz-Graf bey Rhein / des Heyl. Römischen Reichs Ertz-Truchses und Churfürst / Hertzog zu Bayern / ꝛc. dieser und anderer gemeiner Evangelischen Stände Nothdurfft zu bedencken / und wie obangezogenen Beschwerden zu rathen und zu helffen / auf gehabte Communication mit den übrigen Unirten Chur-Fürsten und Ständen / eine abermahlige Persönl. Zusammenkunfft in dieser des Heyl. Reichs Statt Schwäb. Hall / Sontag den 24. nechstverschienenen Septembr. einzukommen / ausgeschrieben. Dieweiln aber bald hernacher auff emsiges und eyfriges Erinnern und Anmahnen des auch Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Christian / Fürsten zu Anhalt / ꝛc. und deroselben zugeordneter ansehnlicher Assistentz-Räthen / man sich daselbsten in etwas Handlung eingelassen / und Vertröstung gethan / den Sachen sich mehr zu nähern: Derowegen hochgedacht. Ihr. Fürstl. Gn. sich länger daselbsten aufhalten müssen / und also bey damahls angesetztem Tag einiger gründlicher Bericht / worauf die gantze Handlung bestanden / nicht geschehen / noch ohne vorgehende Relation etwas fruchtbarliches geschlossen werden können / hat von Ihrer Churfürstl. Gn. solche Tagleistung wiederum nothwendig abgekündet / und biß auf ferner Zuschreiben / ausgesetzt werden müssen. Ob man nun wohl in Hoffnung gestanden / es solte vertröster massen / die so hoch-ansehnliche Legation, und derselben billichmäßige Werbung in etwas Respect gehalten werden / und gefruchtet haben; ist doch hernacher offenbar worden / daß man allein Ihren Abzug befürdern / und Sie mit guten Worten und blossen Vertröstungen abferrigen wollen; inmassen dann die zeithero continuirte Hoff-Processe und fernere äusserste Bedrangnus / so den Donauwörthern zugefügt / genugsam ausweiset; Dannenhero und dieweil auch die übrige gravamina je länger je steiffer behauptet / und durch allerhand Practiken und Thatlichkeit durchgedrungen werden wollen / auch in unterschiedlichen Orthen des Heyl. Reichs starcke Kriegs-Werbungen angestellet / und theils Völcker auf den Beinen; Als haben höchstgedachte Ihre Churfürstl. Gn. auf Ersuchen etlicher vornehmer Unirten Stände / so gleichfalls auf diese Sachen ein Aug gehalten / diese abermahlige Persönliche Zusammenkunfft / wie gern sie auch sonsten / jüngstem Abschied gemäß / die sämtliche Unirte mit dergleichen Tagleistungen verschont gesehen / länger nicht differiren können; sondern auf den Ersten diß Jahrs allhie ein Zusammenkommen ausgeschrieben und benandt / von obgemeldten und andern / im Ausschreiben angeregten Puncten zu deliberiren und zu handlen.

Und hätten Ihro Churfürstl. Gn. liebers nicht ihnnschen mögen / als daß Sie dero Leibs Gelegenheit halber bey einer so ansehnlichen Zusammenkunfft und Persönl. Gegenwart der unirten Chur- und Fürsten auch selbsten ebenmäßig in der Person beywohnen können; Weiln es aber GOTT dem Allmächtigen vor dißmahl anderst gefallen / verhoffen Sie um so viel mehr von denen gesamten unirten Ständen Dero nicht erscheinens mitleidentlichen entschuldiget zu seyn; Damit aber gleichwohl an ihrem Orth kein Mangel oder Versaumung herrührete / haben sie den auch Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann / Pfaltz-Grafen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / ꝛc. Grafen zu Veldentz und Sponheim / ꝛc. ꝛc. abermaln freundtlichen ersücht / bey dem Directorio ihre Statt und Stelle zu vertretten / und benehen hochgedachtes Fürsten zu Anhalt Fürstl. Gn. (welche Sie gleicher gestalten hierzu vermöcht /) und andern zu geordneten Räthen / alles dasjenige / so zu Erhaltung gemeiner Wolfahrt nöthig erachtet werden möchte / mit einrathen und schliessen zu helffen / genugsamen Gewalt und Vollmacht aufgetragen und übergeben.

Und dieweil ohne vorhergehende völlige Behandlung und Einnahm derjenigen Chur-Fürsten und Stände / welche sich in Schrifften / doch auf gewisse Maß / zu dieser löbl. Verein erkläret / nicht wol zu der Propoſition geschritten werden können / auch theils Chur- und Fürsten / oder dero Gesandten Ankunfft noch erwartet worden; Als ist zu Gewinnung der Zeit / mit denen anwesenden Herren Wetterawischen und Fränckisch. Correspondentz-Grafen und Herren / wie auch der Erbarn Reichs-Städte Abgeordneten / der Handlung ein Anfang gemacht worden.

Wiewohln nun die Herren Wetterawischen Correspondentz- und die Fränckisc. Grafen und Herren zu dieser Zusammenkunfft beschrieben worden / Ihrer völligen Einnahm halben mit denenselben zu handeln und zuschliessen / gestalt dann theils durch Gevollmächtigte / theils in der Person selbsten erschienen; So hatt doch vor dißmahln / aus aller.

ANNO 1610.

ANNO 1610. allerhand eingefallenen Verhinderungen / kein endliche Vergleichung getroffen werden können / und ist derowegen solche Handlung zur andern Zeit ausgestellet / und dabey vor rathsam ermessen worden / durch des Herrn Pfaltz-Grafens Churfürstl. Gn. dieselbe hiernechst mit Gelegenheit wieder realsumiren zu lassen / in Hoffnung Se. Churfürstl. Gn. solche Bemühung unbeschwert auf sich nemmen werden.

Mit denen Erbarn Fränckischen und Schwäbischen Reichs-Stätten aber ist wegen der noch unerörterten Puncten / auf gepflogene Tractation, und etliche hinc inde gewechselte Schrifftl. Erklärung / nachfolgende Vergleichung getroffen worden:

Erstlichen / so viel den Puncten der Oeffnung belangt; Demnach die von Worms / Speyer / Nördlingen / Rotenburg an der Tauber / S. Hall / Windsheim und Schweinfurth ihre Stätt vor Bestungen dergestalten angeben / daß Sie mit Hülff des Allmächtigen einen zimlichen Gewalt aufzuhalten und abzuwenden getraueten; da aber der einbrechende Gewalt so groß / daß Sie demselben für sich selbsten Widerstand zu thun nicht vermöchten / daß auf solchen Fall / gegen Annehmung der bedachten Caution, dem ansuchenden unirten Stand die Oeffnung zu thun erbotten; Die überige aber / als nehmlich Cron-Weissenburg / Landau / Memmingen / Kempten / und Weissenburg am Nordgau / ihres theils sich erkläret / da die gesuchte Oeffnung allein auf den äussersten Nothfall gemeint / und ihnen nicht mehr Kriegs-Volck / als ste mächtig seyn möchten / eingelegt / gute Disciplin und Ordnung erhalten / auch dem Magistrat der Stätt das Directorium gelassen würde / gegen vergleichener Caution, die Oeffnung zu thun; die von Heilbronn aber / aus Mangel genugsamer Instruction, ihren Herren und Obern diesen Puncten zu referiren / und ihre Erklärunge zu befördern übernommen; Als ist insgemein den Erbarn Reichs-Städten / ausserhalb denen dreyen Ausschreibenden / ob sie sich vor Bestungen halten wollen oder nicht / freygestellet / allein daß die / so sich vor Bestungen angeben / auch mit genugsamer Provision, an Proviant / Geschütz / Munition und anderer Nothdurfft / nach Einrathen und Gutachten derjenigen Ständ / so dem Kriegs-Wesen vorgesetzt / gefaßt halten sollen / und die Oeffnung allein auf den unverhofften Nothfall / gemeinet / und gegen beyderseits hinc inde verglichener Caution Lit. A. gleichwohln / in massen es ohne das die Union mit sich bringt / das Directorium bey der Statt / welche solches Kriegs-Volck eingenommen / doch den Obristen und Befelchshabern über derselben Soldaten das Commando gelassen / und mit derselben Zuthun gehandelt / auch die Tax der Proviant / nach moderirten Kriegs-Gebrauch / damit der Soldat dabey bleiben könne / gesetzt werde / und ferner / daß alles / so dißfalls in der Union wolversehen / welches auch auf desjenigen Standts / so die Oeffnung geben / Land-Volck zugewante / und alle die / so denselben zu vertreten stehen / auch in specie, da es die Statt Speyer betreffen sollte / das hochlöbl. Kayserl. Cammer-Gericht / und was solchem anhängig / gemeint und erstreckt werden soll Und dieweiln alle künfftige occurrenzien nicht eben auf einmahl bedacht werden mögen / ist verglichen / daß in zweiffelichen Fällen der sämtlichen unirten Ausschlag Maß geben solle / wie es in einem oder andern zu halten seyn würde.

Den Puncten Votorum betreffend / ist derselbe entlichen dahin ingemein verabschiedet / daß nehmlichen beständiglichen / und es nemme gleich diese Union künfftig ab- oder zu / auch sonsten in allen andern / diese Verein betreffenden Fällen / die unirte Chur- und Fürsten / die Erbl. Städte mit zweyen Votis übertreffen / und diese Proportion einen Weg als den andern bleiben / und gehalten werden soll; Es wäre dann Sach / daß ein anders künfftig verglichen und verabschiedet werden möchte. ANNO 1610.

Solchem nach sind die Städte / Nördlingen / Schwäbischen Hall / Heilbronn / Memmingen und Kempten / in diese wohlgemeinte Union eingenommen / welche Sie auch durch ihre gevollmächtigte Gewalthabere unterschreiben / siegeln / und also / gebührlicher Weise / vollziehen lassen / dabey nachmahln / wie hiebevor auch geschehen / verabschiedet / daß diese Union keinem Stand an seinen Rechten / Gerechtigkeit und compactaten nachtheilig seyn soll.

Und dieweiln immittelst der Durchleuchtigste und hochgebohrne Herr / Herr Johann Sigismund / Marggraf zu Brandenburg; des heyl. Römischen Reichs Ertz-Cammerer und Churfürst ꝛc. allhie gleicher gestalten angelangt / seynd / nach hinc inde gepflogener Handlung und communicirten Haupt-Notuln, höchstged. Ihre Churfürstl. Gn. vor sich / dero Churfürstenthum / und die Marck Brandenburg / mit diesem ausdrücklichen Bedingen / daß in allwegen dero Erb-Einigungen und Erb-Verbrüderungen mit andern Chur- und Fürstlichen Häusern vorbehalten und ausgenommen seyn sollen / ebner massen zu dieser Christl. Verein getreten / haben auch dieselbe mit der Subscription und Siglung allerdings vollzogen. Inmassen dann auch etliche Tag hernacher / und in währender Tractation, des auch Durchl. und hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Morizen / Land-Grafen zu Hessen ꝛc. ansehnliche Gesandschafft und Räthe / die Edle / Veste und Hochgelehrte Asmus von Bumbach / Obristen / und Rheinhard Schäffer / Vice-Cantzler / sich mit Sr. Fürstl. Gn. Creditiv und Gewalt angeben / und / auf beschehene gleichmäßige Communication der vornehmsten Haupt-Puncten / und demjenigen / so biß dahin gehandelt worden / sich allerdings / wie des Churfursten zu Brandenburg Churfürstl. Gn. doch mit ebenmäßigem ausdrücklichen Vorbehalt der Erb-Verein- und Erb-Verbrüderung / mit den Chur- und Fürstl. Häusern Sachsen und Brandenburg / dero Vettern / Fürstl. Darmstattischer Linie / im Nahmen und von wegen Hochged. Ihres Herrns Fürstl. Gn. willfährig zu dieser Union erkläret haben / auch dieselbe mit ihrer Subscription und Ring-Pittschafft solchergestalt ausgefertiget / daß künfftig gegen eines Exemplares / von Ihrer Fürstl. Gn. unterschrieben / ihnen dieses von dem Directorio wiederum heraus gefolget / und zugestellet werden soll; Beneben dem Erbieten / da mehrer Befelch / als in ihren übergebenem Gewalt begriffen / von nöthen seyn solte / solchen aus ihrer habenden Instruction zu ersetzen;

Diesem allem nach / ist man / in Beyseyn der anwesenden unirten Chur-Fürsten und Stände und der abwesenden Gesandten und Räths-Pottschafften / ausser vorgemeldten Heßischen abgeordneten Räthen / als die sich damahls noch nicht erkläret / nach Erfehung der abwesenden Gewalt und Vollmachten / zu der Proposition geschritten / welche dann auf die vier im Ausschreiben vermeldte Haupt-Puncten gerichtet worden.

Erstlichen von Vermehrung / Stabilirung und Beständigkeit dieser Union, so wol in- als ausserhalb Reichs.

Zum andern / was der hoch-bedrängten Statt und Burgerschafft Donauwörth / auf dem Fall dieselbe / wie versprochen / nicht restituirt werden solte / und der übrigen zu Praag bey jüngster Legation angebrachter Puncten wegen / ferner vorzunemmen.

Fürs

ANNO 1610. Fürs dritte / wie den beschwerlichen weitaussehenden Büchischen Sachen zu rathen und zu helffen.

Zum vierdten / was bey den Oesterreich. Böhm. Mähr. Schleß. Steyer- und Kärndt. vorlauffenden Handlungen in acht zunemmen.

Und haben darauf die samtliche unirte Chur-Fürsten und Ständ obangeregte Puncten und Articuln mit zeitlichen dapfern Rath erwogen / und sich eines gemeinen Abschieds vereinigt und verglichen / wie der von Articul zu Articul hernach folget.

Und anfänglichen / so viel den ersten Puncten belangt; Dieweiln bewust / wie schwerlich und gefährlichen sich die Läufften an allen Orthen / besonders aber im Heyl. Reich Deutscher Nation unsers geliebten Vatterlandts ansehen lassen / und nicht zu zweiffen / daß solches alles Straffen seynd / damit dasselbige GOtt der Allmächtig / wegen der vielfältigen Sünden und Unbußfertigkeiten / heimsuchet / und also eine Nothdurfft seyn will / Sr. Göttl. Allmacht in die angetrohete Ruthe zufallen / dasselbig aber durch kein ander- und Ihme annehmlicher Mittel beschehen kan als das eyferige Gebet und bußfertige Bekehrung des Lebens; Ist solchemnach in gemein beschlossen / daß in allen unirten Ständen / Churfürstenthum / Herrschafft / Land / Stätt und Gebieten fürterhin das gemeine Gebet unverzüglich / um gnädigste Abwendung und Linderung der angetroheten Straffen / anzuordnen / daß seine Allmacht die gemeine Rathschläge der Unirten insgesamt also wolle dirigiren und leiten / daß dieselbe zu seines Heyl. Nahmens Ehre / Aufnehmen der wahren Christl. Religion / Erhaltung der Liberтæt und Wolfarth des gemeinen Vatterlands / und der geliebten Justitien / gedeyhen und ausschlagen mögen. Damit auch durch solch inbrünstig Gebet die Unterthanen die Christl. Union sich treulich anbefohlen seyn lassen / und daher so viel dannehr wol disponirt werden / die gemeine und ihre selbst eigene Gefahr in acht zu nemmen / und in begebenden Nothfällen ihren von GOtt vorgesetzten Obrigkeiten die Hand mit Eyfer und Ernst dermassen zu bieten / damit das geliebte Vatterland vor ausländisch. Gewalt und Tyranney möge gesichert und vertheidiget werden / darzu dann billich alle getreue Patrioten helffen / und darinnen ihr eusserstes anzuwenden unverdrossen seyn / und sich erzeigen sollen.

Ferners und demnach man gewisse Nachrichtung / daß die Papistische / und derselben Anhängere / sich so starck mit einander ligirt und verbunden / einzig und allein mit den Practiken umgehen / die Evangeliste Stände dieser vorseyender löbl. Union in einander zu verwicklen / und zu verhetzen; Solchem vorzukommen / und Trennungen zu verhüten / hätte man um so viel mehr sich in Einigkeit und wolangefangener Vertraulichkeit zu halten / und dasjenige / so demselbigen so wohl in Geistlichen als Policischen Wesen zuwider seyn möchte / abzuschneiden / sich auch zu befleissen / alle nachbarliche Irrungen und Spenn / sonderlich die nicht so gar grosser Importantz seyn / und doch offtmahln grosse Widerwärtigkeit erregen / in Güte zu schlichten / und hinzulegen.

Ob auch wol in der Union versehen / daß ein jeder unirter Stand sich nach Nothdurfft und seinem Vermögen gefaßt halten soll; Ist jedoch nöthig ermessen / daß alle Unirte nochmahln ihrer Proportion nach / mit Gelt / guten erfahrnen Kriegs-Leuthen / Geschütz / Munition, und Proviant sich also præpariren / und fertig halten / daß man nicht allein einen unversehenen Überfal aufhalten / sondern / da es die Nothdurfft / auch effective und würcklichen etwas verrichten / und dardurch zur Sicherheit und Reputation gelangen möge.

Wie dann ingleichem dem Gegentheil nicht allein keine Werbung oder Durchzüge in der unirten Lande zu gestatten / sondern auch / so viel möglich / zu verhindern / daß Ihme einige Rüstung / Pulver / Munition und anders nicht zukomme / und / da es ohne Hinderung und Sperrung der Commercien immer thunlich / alle Practiquen und Wechsel / als dardurch ihm Teutschland fast allein die Unruh fomentirt / abzustellen und zu verbieten. ANNO 1610.

Und obwohl diese löbl. Union anjetzo / durch hinzutreten so vieler ansehnlicher Stände / um ein grosses gemehrt / dafür dem Allmächtigen billich eyferig zu danecken; Dieweil jedoch diese nähere Zusammensetzung vornehmlichen allen Evangelischen Ständen zu gutem angesehen / hätte man sich um so viel mehr / sonderlich aber in Ansehung der Päbstischen und Spanis. erneuerten Liga, zu benühen / die im Reich gesessene darzu zu vermögen / und also zu stärcken / damit man auf den Nothfall Ihren unnützlichen und sehr gefährlichen Practiquen Widerstand thun könne; Und wiewohln biß anhero auf unterschiedliche ansehnliche Behandlungen / das Chur- und Fürstl. Hauß Sachsen zu dieser Verständnus nicht hat gebracht werden können / wäre doch mit der Behandlung nicht nachzulassen / sondern diejenige dubia, so von demselben angeregt worden / wie beyliegende Schrifft Lit B ausweiset / zu benemmen / und aus dem Weg zu raumen.

Demnach auch des Herrn Churfürsten zu Brandenburg Churfürstl. Gn. bereits aus treueyferiger Affection, bey der Königl. Würden in Dennemarck / ratione Holstein / wie auch Hertzogs zu Holstein / Pommern / Mechelnburg und anderer darinnen Landtsgesessenen Fürsten und Ständen / allerhand gute Erinnerung gethan / sind Se. Chur-Fürstl. Gn. freundlich / unterthänigst und unterthänig ersucht worden / solche Tractation, krafft deroselben zugestellten Creditiv, auf Maß die General-Instruction mit sich bringet / zu continuiren; Gleicher gestalt sind Se. Chur-Fürstl. Gn. freundlich vermöget worden / daß Sie ebenmäßige Behandlung auch mit dem Hn. Ertz-Bischoff zu Magdeburg unternemen wolten / darzu Se Chur-fürstl. Gn. sich auch gutwillig erbotten.

Und wiewohl aus jüngst vorgangener Verhandlung mit des Hertzogens zu Braunschweig Fürstl. Gn. der Hansee-Stätte / und sonderlichen der Statt Braunschweig wegen / sich allerhand difficultæten erreget; Ist jedoch dafür gehalten worden / daß nachmahln / ob- und welchergestalt zuvorderist die hochbeschwerliche und dem gantzen Evangelischen Wesen nachtheilige und præjudicirliche Strittigkeiten und Mißverständ in etwas moderirt / und auf erträglichere Wege / wo nicht gar verglichen werden möchten / und mehr hochgedachts Chur-Fürsten zu Brandenburgs / wie auch Herrn Marggraffen zu Onolzbach Chur- und Fürstl. Gn. beneben den Erbarn von Nürnberg / deren Abgeordnete es zwar ad referendum angenommen /) gleichergestalt freundtlich / unterthänigst und unterthänig / auch günst-nachbarlichen vermögt / und in gemeiner Unirten Nahmen / auf beygefügte Creditiv und Instruction, Lit C. & D. solche wie auch die fernere Behandlung zu der Union ehist vorgehen zu lassen; Inmassen dann beyde Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden / auf beschehen Ersuchen / mit denen Hansee-Stätten fernere Tractation zu pflegen / auch wie und welcher gestalt Sie zu dieser Union zu tretten gemeint / von Ihnen zu vernehmen / auf sich genommen haben.

Es ist auch vor gut angesehen / daß die angefangene Behandlung Hn. Land-Grafen Ludwigen zu Hessen Fürstl. Gn. durch Pfaltz- und Baadens Chur- und Fürstl. Gn. ehisten an Hand genommen / und wo möglich vollzogen werde.

ANNO 1610. Die übrige Evangelische Stätt belangend/ wird es bey vorigem Hallischen Abschied gelassen/ daß Sie den Creysen nach von den damahls committirten unirten Chur-Fürsten und Ständen/ zu völliger Erklärung ermahnet und behandelt werden sollen.

Als auch mit der Statt Regenspurg zu unterschiedlichen mahlen Handlung gepflogen worden/ damit sie auch zur Union gebracht werden möchte/ und es aber biß anhero auf Ihrer Erklärung gestanden; So haben Sie bey gegenwärtigem Convent zween aus ihrem Mittel anhero abgeordnet/ und den unirten Chur-Fürsten und Ständen die Anzeig thun lassen/ daß sich zwar etliche aus dem Rath/ super quæstione An? affirmativè, der mehrer und fürnehmste Theil aber negativè erkläret hätten; Und sich derwegen bey dieser disparitæt, und daß hieraus/ auf den Fall/ der Burgerschafft und dem Rath allerhand Ungelegenheit entstehen möchte/ für entschuldiget zu halten gebetten; dabey aber erbotten/ alles dasjenige/ so zu der Union Besten gereichen mag/ zu befördern/ Ihre Wachten zu stärcken/ und da was der Union nachtheiliges an Sie gelangte/ solches zeitlich zuberichten.

Ob nun wol gemeldten Abgeordneten durch Hertzog Philipps Ludwigen/ Pfaltzgrafens Fürstl. Gn. und beyder Stätt Nürnberg und Ulm Gesandten/ mehrere Information mitgetheilet/ und Ihr/ der Statt/ selbst eigene Gefahr zu Gemüth geführet/ und darbey erinnert worden/ daß diese Union allein auf die Reichs-Constitutiones gegründet/ auch zu niemandens offension, vielweniger zu der Kayserl. Majest. despect, sondern zu Conservation der Unirten, und in subsidium der Reichs-Ordnungen/ angesehen/ mit dem Begehren/ dahin bedacht zu seyn/ wie nunmehr in dieser Handlung zu entlichem gutem Schluß zu gelangen, So haben sich doch gemeldte Abgeordnete/ daß Sie sich/ ausser Befehl/ weiters nicht einzulassen wüsten/ entschuldiget/ und diese Erinnerung allein ad referendum angenommen/ dabey gleichwol diese Andeutung gethan/ da man ihnen zulassen wolte/ daß Sie dem gantzen Innern Rath die generalia Unionis capita, sub fide silentii schrifftlich eröffnen/ und den noch unaccommodirten des äussern Raths/ und des Ausschus mündtlich anzeigen dörfften/ daß weitere Handlung nicht undienstlich seyn möchte.

Weiln der Union an dieser Statt nicht wenig gelegen/ als ist denen Abgeordneten Bewilligung geschehen/ daß dem Innern Rath die generalia Unionis, sub fide silentii, communicirt/ dem äussersten Rath und Ausschuß aber allein in genere nachmahls zugesprochen/ und etwas mehrs von der Commoditæt der Union, und der Statt selbst eigenen Gefahr/ Ausführung gethan/ aber die generalia capita nicht eröffnet werden sollten/ mit dem Anerbieten/ wofern der Rath solche Erinnerung in Beyseyn etlicher/ von der unirten Ständ Räth zu thun vermeinte/ daß Sie Hertzogs Philipps Ludwigen Pfaltz-Grafen Fürstl. Gn. und die Erbare von Nürnberg und Ulm darunter ersuchen möchten/ welche/ zu gemeiner Stadt selbst bestem/ fernere Bemühung gern auf sich nemmen würden.

Es hat auch Georg Ludwig von Freyberg/ Freyherr zu Justingen ꝛc. sich in die Union zu nemmen begehrt; weil man aber die Nachrichtung gehabt/ daß es keinen Anschlag/ und sonsten viel strittige Privat-Sachen; als ist für rathsam erachtet worden/ für dißmahl dieses Suchen/ an statt einer abschlägigen Antwort/ mit stillschweigen zu umbgehen.

So viel nun das zweyte Membrum in diesem ersten Puncten/ von Vermehrung und Bestärkung der Union ausserhalb Reichs/ anbelangt/ hat man sich bey Berathschlagung desselben erinnert/ welcher gestalt bey den vorigen Conventen nicht vor rathsam gehalten worden/ daß fremde Potentaten und Herrschafften/ dieweil die Union vornehmlich auf des Reichs Ordnungen und Constitutiones gegründet/ in dieselbe directo genommen/ sondern es einzig bey einer guten und vertreulichen Correspondence hinc inde gelassen/ und dieselbe erhalten werden sollte/ damit man aufs wenigste um so viel versichert/ daß sich ihrenthalben keines widrigen zu befahren/ sondern vielmehr alles favors, Nutzen und Beförderung zu vertrösten seyn möchte. ANNO 1610.

Wiewol es nun dabey billich nochmahln sein Verbleiben hat; nichts destoweniger aber/ weiln die unirte Chur-Fürsten und Ständ die Nachrichtung erlangt/ daß die neue Ligisten sich starck bemühen/ die ausländische Potentaten auf ihre Seiten und zu ihrem favor zu bringen; Ist vor rathsam ermessen worden/ diß Orths den Vorsprung zu nemmen/ und sich zu bemühen/ wie der König in Groß Brittannien/ Dennemarck/ (denn so viel die Königl. Würden in Franckreich anbelangt/ hat es mit demselben König seinen gewissten Weg) die Herrschafft Venedig/ wie auch die Eydgenoßschafft in Schweytz/ also zu disponiren/ daß Sie dieser Christl. Union gewogen und ersprießlichen favor erzeigen/ und auf den Fall/ wo nicht die hülffliche Hand bieten/ doch zum wenigsten sich also in terminis halten/ daß sich die Union dannenhero keiner Gefahr zu besorgen.

Derewegen dann von den unirten Chur Fürsten und Ständen/ so viel hochged. König in Groß-Brittanien anbelangt/ auf eine ansehnliche Legation, deren caput, wo möglich/ eine Fürstl. Person seye/ und über welchen die Chur-Pfaltz/ und dessen Hertzogen zu Würtemberg Chur- und Fürstl. Gnaden/ so mit Sr. Königl. Würden einer Correspondence halber allbereit etwas tractation gepflogen/ zu vergleichen/ Derosselben etliche Dero Räth zuzuordnen/ und gleichwohl alles also zuverfassen hätten/ damit grosser Unkosten vermieten/ und dißfalls der Union, so viel immer möglich/ kein sonderer Last zu verursachen wäre/ geschlossen; Dabey auch dieses bedacht worden/ weiln wegen des Gülichischen Wesens periculum in mora, daß solche Legation je ehe je besser/ und so bald man Nachrichtung empfangen/ was des Königs in Franckreich/ der Gülchischen Sachen halber/ in Engelland Abgesandter für gute Expedition gehabt/ ins Werck gerichtet werde/ deren Verrichtung seyn solle/ daß Sie Sr Königl. Würden diese löbl. Union zum besten recommendire/ und wohin sie eigentlich gemeint und angesehen/ zu erkennen gebe; Zum andern/ einer Correspondenz halber Tractation pflege/ und von Sr. Königl. Würden vernemme/ was Sie bey den Gülchis. Sachen zu thun gemeint/ dieselbe auch ersuche/ daß Sie Jhro nicht wolle zuwieder seyn lassen/ die Königl. Würden in Dennemarck zu ebenmäßigem so gut gemeinten Intent zu disponiren/ insonderheit aber bey Chur-Sachsen/ durch gute Erinnerung/ es dahin zu richten/ daß sich Se. Churfürstl. Gn. so wohl in dem Gülchischen Werck/ als auch zu dieser Union, und andern gemeinen/ die Evangel. Stände betreffenden Sachen etwas näher bequemen wolten;

Entlichen auch/ weiln die Erhandlung des Herzogens zu Braunschweig/ und der Statt Braunschweig/ wie auch der Hansee-Stätte/ bißhero an dem angestanden/ daß gehörter Hertzog/ und die Statt/ biß noch in schweren und weitläufftigen differen-

tien

ANNO 1610. tien gegen einander begriffen / seynd Se. Königl. Würden zu ersuchen / daß Sie auf Mittel bedacht seyn wolten / wie solche Irrsaalen durch ihre stattliche Interposition dermahleinest hingelegt / und dardurch so wohl der Hertzog und die Statt / als auch die Hansee-Stätt zur Union gebracht werden / wie solches alles die verfaßte / und sub Lit. E. beyliegende Instruction der Länge nach ausweisen thut.

Dabey ist es auch dahin gestellt / daß die Legation, wann sie diß Orths etwas gewührigers ausgericht / aus Engelland zu der Königl. Würde in Dennemarck / und von dannen zu denen Hn. Staaten in den Niederlanden verreisen / und daselbsten ebenmäßige Werbung ablegen soll; Gestalt auch Chur-Brandenburg aufgetragen / mit Sr. Königl. Würde / als einem Hertzogen zu Holstein / der Union halben Tractation zu pflegen / und sonsten wegen der Gülchischen Sachen beyden Hn. Interessenten / Chur-Brandenburg und Pfaltz-Neuburg / frey und bevorstehet / die Jhrige bey solcher Legation auch zugleich / nach Dero Gelegenheit und Gefallen / mit abzufertigen; Bey welchem Puncten gleichwol der Erbarn Stätte Abgeordnete Mangel Befelchs angezogen / und was dieses Puncten wegen vorgegangen / allein ad referendum angenommen haben.

Sonsten ist auch zu Pfaltz und Würtembergs Chur- und Fürstl. Gn. wie auch der Legation selbsten Discretion allerdings gestellt worden / wie nach befundener Verrichtung der Königl. Würd. in Franckreich Gesandtens / bey Engelland die Reyß an Hand zu nemmen / und ob Sie nach erlangter Expedition bey derselben Königl. Würd. zuvorderst nach Dennemarck oder zu den Hrn. Staaten zu verreisen / rathsam ermessen werden.

Demnach auch an guter Kundschafft viel gelegen / und daß man etwas gewissere Nachrichtung / als etwan bißhero aus Italia, und daselbsten angräntzenden Orthen / haben möchte; Ist für eine Nothdurfft erachtet worden / daß ein sonderbahr- und der Union verwandte Person / auf gemeinender Unirten Costen / zu Venedig zu unterhalten / damit man stetigs von dannen aus / geschwind Nachrichtung haben könne / was jederzeit in Italia zu Rom und anderer Orthen für Anschläg und Practiquen obhanden: Und obwohln einer solchen Person halben etwas Vorschlags geschehen; So ist doch vor dißmahls / und auf einen Versuch dasjenige / so bey der Herrschafft zu Venedig / der Union, Gülchis. Sachen und Päße halben / nach Ausweiß beyliegenden Schreibens / sub Lit. F. zu verrichten / deme aufgetragen / welcher allbereits vor diesem zu obigem End / von etlichen unirten Chur- und Fürsten / nach Venedig verordnet / und bißhero daselbsten unterhalten worden / und daß künfftig zu vergleichen / auch der Statt Abgeordnete durch Jhre Relation bey Dero Hrn. und Obern dabey Fleiß anwenden solten / daß solche Occasion mit Nutz gebraucht werden möchte / weiln auch Jhnen selbst / Dero Commercien und sonsten viel daran gelegen ist.

So viel die Eyd-Genossschafft in Schweitz anbelangt / haben die Unirten nicht wenig ein Nothdurfft zu seyn erachtet / darauff zu dencken / wie man sich auch derselben in etwas mehr vergwisserte / aufs wenigst um so viel / daß Sie in ihrem Gebieth weder Werbung noch Durchzug / oder andere Vortheil / da derselb entweder wider die Union, oder die possedirenden Fürsten in Gülch / angesehen / verstatten / und zu dem End ihre Päße wol verwärt halten; und dann da ste ichtwas / so zu dieser Union zu Nachtheil gemeint seyn und gereichen solte / in Erfahrung brächten / dasselbig jederzeit verträulich advertiren wolten; Sintemahl dann wegen der jetzigen gefährlichen Läufften / an Beförderung viel gelegen; also ist der Statt Straßburg / welche ohne das mit ged. Eydgenossen in Verbündnüs stehet / aufgetragen worden / solcher Handlung förderlichst einen Anfang zu machen / damit hiernechst / auff geschehene Communication der Verrichtung / Chur-Pfaltz / der Hertzog zu Würtemberg / und Marggraff zu Baaden und Hochberg / ꝛc. als Sie darunter von denen Unirten ersucht worden / mit Zuziehung gemelter Statt Straßburg / dieselbe continuiren mögen. ANNO 1610.

Demnach entlichen auch von Stabilimento der Union, und wie auf eylenden Nothfall ein unirter Stand dem andern zu Hülff kommen / und sich sonsten der Gegenbereitschafft halben zu verhalten seyn solte? Deßgleichen wann hinführo mit widerrechtlichen Hoff-Processen und Achts-Erklärungen / wider einen oder den andern verfahren würde? was hingegen zu thun / geredt worden; und man sich aber erinnert / daß in der Union, und vorigen Abschieden / hievon allbereits genugsame Vorsehung zu finden; Als ist es dieser beyden Puncten halben dabey nochmals gelassen / jedoch für gut angesehen worden / daß sich ein jeder unirter Stand in Seinem Land in guter Bereitschafft / die Unterthanen und deren Ausschuß / wie auch die Landsässen / Beamte / und andere Reysige Diener / in guter Rüstung und fleissiger Übung halten / nothwendige Kundschafften ausmachen / auch gleich / nach Endtschafft dieses Convents, seine Lehenleuth zum erstenmahl aufmahnen / die Gräntzen und Päß wohl verwahren / kein fremd Kriegs-Volck durch Sein Land und Gebiet durch passiren / oder einige Werbung darinnen / auch keine Waffen und andere Kriegs-Nothdurfften / daraus zu bringen / den Widerwärtigen zum besten / gestatten / sondern vielmehr verhindern / auch gute Vorsehung / durch Mandata und andere Weeg / thun sollen / damit die Unterthanen und Verwante sich in fremde Werbungen nicht einlassen / sondern vielmehr ihren Land-Fürsten / Herrschafften und Obrigkeiten gewärtig verbleiben / und was also insgemein zu der unirten Stände / und dero Land / Leuth und Unterthanen Versicherung und Abwendung aller Gefahr zuträglich seyn mag / inmassen dann ein jeder Stand für sich selbsten hierinnen sorgfältig zu erzeigen sich befleissen wird.

Bey diesem 1. Puncten hat man sich auch beyliegender / von denen unirten Ständen unterschriebener / und per copias allenthalben communicirten Matricul, und eines beständigen Valors der Guldin und Silbern Müntz-sorten / in welchen dieselben hinfüro zur Union zu erlegen / sub Lit. G. & H. verglichen / jedoch daß diejenige Zahl / so allbereit erlegt worden / oder werden sollen / in dem zu Rottenburg verabschiedeten Valor zu erstatten / und jetzige specificirte Verordnung nur auff die künfftige Zihl zuverstehen / und obwohln dabey die Stadt Straßburg für sich und die andere des Ober-Rheinischen Creyses Stätte sich dessen / so viel die allbereits erschienene zwey Zihl betrifft / beschwerdt / und es auch in præteritum auf jetzige Valuation gern gerichtet gesehen hätte / jedoch und dieweil alle andere unirte Ständ es bey vorged. Unterschied gelassen / dahero auch der Union nicht allein was zugehet / sondern auch eine Gleichheit durchaus nothwendig seyn / und Weitläufftigkeit verhütet werden muß / so stellt man in keinen Zweiffel / die Ober-Rheinis. Stätt dißfalls / das Werck schwer zu machen / kein sondere Ursach haben würden; Sonsten hat der Hr. Churfürst zu Brandenburg zur Legstätt die Vestung Spandau / Herrn Land-Grafen Moritzen Abgesandten die Vestung Cassel nahmhafft gemacht / die Reichs-Stätt / so erst zur Union getretten / sollen

ANNO 1610. sich gegen dem Directorio erklären/ welche unter ihnen den Unions-Nervum bey sich behalten/ oder in die Creyß-Legstätt schicken werden.

Ferners hat man sich verglichen/ daß hinfüro die unirte Chur-Fürsten und Ständ nachfolgender Gestalt visitirt werden sollen:

Die Chur-Pfaltz am Rhein soll visitiren der Herzog zu Würtemberg und Teckh ꝛc. Georg Friederich/ Marggraf zu Baaden und Hochberg ꝛc. und Straßburg.

In Ober-Bayern beyde Hrn. Hrn. Marggrafen zu Anspach und Culmbach/ und die Stadt Nürnberg.

Chur-Brandenburg; Land-Graff Moritz zu Hessen/ die Fürsten zu Anhalt und die Stadt Nürnberg.

Hertzog Philipps Ludwigen/ Pfaltz-Grafen; Marggraff Joachim Ernst zu Brandenburg/ Herzog zu Würtemberg und Teckh/ ꝛc. und die Stadt Ulm.

Hertzog Johannesen zu Zweybrüggen; Chur-Pfaltz/ Marggraf Georg Friederich zu Baaden/ und die Statt Straßburg.

Marggrafen Christianen zu Brandenburg; Chur-Pfaltz/ von Amberg aus/ Hertzog Philipps Ludwig/ Pfaltz-Graff/ und die Statt Nürnberg.

Marggrafen Joachim Ernsten zu Brandenburg; Hertzog Philipps Ludwig/ Pfaltz-Graf/ Hertzog zu Würtemberg/ und die Statt Nürnberg.

Den Hertzog zu Würtemberg/ Hertzog Philipp Ludwig/ Pfaltz-Graf/ Marggraf Georg Friederich zu Brandenburg und Hochberg ꝛc. und die Statt Ulm.

Land-Graf Moritzen zu Hessen; Chur-Pfaltz/ Chur-Brandenburg/ und die Statt Schweinfurth.

Marggraf Georg Friedrichen zu Baaden/ ꝛc. Chur-Pfaltz/ Hertzog zu Würtemberg ꝛc. und die Statt Ulm.

Die Fürsten zu Anhalt; Chur-Brandenburg/ Land-Graf Moritz zu Hessen/ und die Statt Schweinfurth.

Graff Gottfrieden zu Oettingen; Hertzog Philipp Ludwig/ Pfaltz-Graf/ Hertzog zu Würtemberg/ und die Statt Nördlingen.

Die Statt Straßburg; Chur-Pfaltz/ Hertzog Johannes/ Pfaltzgraf/ und die Statt Speyer.

Die Statt Nürnberg; beyde Marggrafen zu Culmbach und Anspach/ und die Statt Windtzheim.

Die Statt Ulm; der Hertzog zu Würtemberg und Teck/ Marggraf Georg Friederich zu Baaden und Hochberg/ ꝛc. und die Statt Memmingen.

Die übrige Reichs-Stätt/ so ihre Quotam der Contribution bey sich behalten/ sollen durch zwey Fürsten und eine Statt/ in dem Creyß/ da solche Statt gelegen/ visitirt werden:

Derjenigen Stätte Vorrath/ die denselben in die Creyß-Legstatt schicken/ kan zugleich besichtiget werden/ wann bemeldte Legstatt visitirt wird; Dabey gleichwohln verabschiedet/ wann die Zeit zur Visitation vor der Hand/ und nicht eben alle drey Stände bey derselben/ etwan Weite des Wegs/ oder anderer Ursachen halben/ zugleich die Ihrige abordnen könten/ daß alsdann entweder die andere zween/ oder auch ein ander Stand/ mit der Visitation verfahren/ und Sie sich dessen je nach Gelegenheit mit einander wol vergleichen mögen; Der Zeit halben/ wann solche Visitation geschehen soll/ ist unter den Unirten/ so allbereit eine Zeitlang in der Union gewesen/ und denjenigen/ so erst darzu kommen/ ein Unterschied dergestalt gemacht worden/ daß es derjenigen halben/ so allbereit bey der Union gewesen/ und noch nicht visitiret worden/ bey der gemachten Ordnung der Zeit zu lassen/ den Antretenden aber/ welchen so viel Termin auf einmahl zu erlegen/ zu schwer fallen wollen/ der Termin, auf welchem Sie zum erstenmahl visitirt werden sollen/ von nechst künfftig Trinitatis an/ auf ein Jahr zu erstrecken/ doch daß es hiernechst bey dem einmahl gemachten Vergleich verbleibe; Worbey gleichwol vorbehalten ist worden/ da ein Nothfall vorhanden wäre/ daß alsdann solcher Zeit nicht zu erwarten/ sondern/ daß auf solche Nothfälle ein jeder mit seiner Quota bereit und gefaßt/ auch die Visitation unverlengt an Hand zu nemmen/ doch daß es einem jeden Stand um Nachrichtung willen zuvor zu erkennen gegeben werde. ANNO 1610.

Der zweyte Punct im Ausschreiben ist/ was nunmehr/ nach zu Praag jüngsthin verrichter Legation wegen der Statt Donauwörth/ der beschwerlichen Hoff-Proceß, und des übel bestellten Regiments am Kayserl. Hoff zu thun/ möchte für rathsam ermessen werden; Bey deme sich die unirte Chur-Fürsten und Stände gegen Fürst Christian zu Anhalt Fürstl. Gn. und Dero zugeordneten Räthen/ so wol der so guttwillig auf sich genommenen Legation, als auch bey derselben angewendeten Fleiß/ Sorgfalt und Mühe nochmahln freuntlich/ unterthänigst und unterthänig/ gnädig und günstig bedanckt/ daneben noch guter Massen erinnert/ wie treuhertzig/ eyferig und wohlmeinlich die unirte Chur-Fürsten und Stände es mit der Kayserl. Maj. und Derselben sorglichen Zustand gemeint/ indem Sie in äusserster geschöpfster Hoffnung gestanden/ etwas gewühriges zu verrichten/ Ihrer Maj. die Noth und Gefährlichkeit/ darinnen Sie/ sambt dem Heyl. Reich und dessen Ständen begriffen/ so umständlich durch die ansehnlichen Legation dergleichen bey Ihrer Maj. Regierung nicht geschehen/ nicht allein zu Gemüth führen/ sondern auch die Ursachen und den Brunnquell/ daraus alles hergeflossen/ entdecken/ und auch in specie die Häupt-Ursachen/ nehmlich die beschwerliche Hoff-Processe und das böse Regiment/ aus welchen das beschwerliche Donauwörthische Wesen seinen Ursprung genommen/ nahmhafft machen/ und dabey Mittel und Weg/ solchem ins künfftig zuvorkommen/ eröffnen und an die Hand geben lassen; Und obwohln zu unterschiedlichen Jahren und Zeiten von etlichen vornehmen Evangelischen Chur Fürsten und Ständen um Abschaffung solcher Hoff-Processen ebenmässig vielmahln/ aber gantz und gar vergebens angehalten/ und es derowegen das Ansehen gewonnen/ als wären fürohin/ etwas gewühriges zu erlangen/ alle Mühe/ Arbeit und Kosten verlohren; so haben doch die unirte Chur-Fürsten und Stände zu Ihrer Maj. die unterthänigste Zuversicht getragen/ wann Sie Derselben durch eine ansehnliche Legation, wie es mit Ihrer Majest Hoff-Räth und Regiments unrechtmäßigen Processen und Verhandlungen/ und daraus dem gantzen Reich angetroheten Gefahr beschaffen/ aus dem Grund berichten liessen/ und also noch gleichsam das eusserste und glimpflichste Mittel gebrauchen thäten/ Ihrer Majest. wurden die Augen aufgehen/ und dermahleinst vermercken/ was es so wohl mit Ihr selbst/ als auch dem gantzen Reich für einen sorglichen und gefährlichen Zustand habe/ darauff auch die Mittel und Weg/ die Ihr gewiesen worden/ an Hand nemmen/ und dardurch die Beschwerdte mit würcklicher Hülff zu erfreuen; Gestalt dann Ihre Majest. was die Statt Donauwörth anbelangt/ sich in einer Resolution dahin erkläret/ daß Sie/ was an völliger Restitution gedachter Statt noch übrig/ a dato solcher Resolution in vier Monathen vollendts ins Werck richten wolten/ darneben auch die Vertröstung thun lassen/ mit den Hoff-Processen und Ihrem Regiment eine solche Moderation und Anordnung zu treffen/ daß sich hinfüro niemand

Anno 1610. niemänd zu beschweren haben solte / allermassen dasselbe die Prag. Relation mit mehrerm in sich halten thut.

Es haben aber die unirte Chur-Fürsten und Stände mit höchster Bekümmernüs erfahren / daß obschon der zur Restitution der Statt Donauwörth benannte Termin allbereits vorüber / nichts destoweniger die so hochversprochene Kayserl. Zusag nicht erfolgt / sondern berührte Statt einen Weg als den andern / in des Hertzogen in Bayern Handen verbleiben thut / und gegen den bedrangten Burgern immerfort mit harten Bestraffungen an Geld und Verweisung der Statt verfahren / ja ererst von Ihrer Majest. von den unirten Ständen / Mittel / wie dem Hertzogen der Unkosten zu erstatten / vorzuschlagen begehrt worden / unangesehen man sich bey vorgewesener Legation ausdruckentlich bedingt / daß kein Evangelischer Stand einigen Heller und Pfenning darzu geben / und dardurch den unbillichen Proceß gut zu heissen gedacht seye; darauff dann auch die Resolution simpliciter und ohne Meldung des Unkostens erfolgt und ertheilt worden.

So ist auch mit den Hoff-Processen / versprochener Massen / keine Milterung vorgenommen / sondern vielmehr werden dieselben strenger als vor zumahls fortgetrieben / so bleibt das Kayserl. Regiment in seinem vorigen Unwesen / und wird einige Verbesserung nicht angestellt; Dannenhero die unirte Chur-Fürsten und Stände Ihnen keine andere Gedancken und Rechnung machen können / als daß nunmehro an dem Kayserl. Hoff / etwas gewährtiges durch Schreiben oder Schickung zu erlangen / eintzige Hoffnung nicht mehr übrig seye / haben demnach obgemeldter Statt Restitution, wie auch andere Beschwerden dahin gestellt / biß künfftig zur Besserung thunliche und bequemliche Mittel sich an die Hand geben möchten;

Jedoch daß unterdessen / von solcher gemeinen Sach nicht abzusetzen / sondern sich derselben würcklich anzunehmen / vereinbaret und verglichen / wie Sie dann zu allen Uberfluß / und damit ja keine Gelegenheit / etwas gutes zu erhalten / verabsaumen / abermahl ein Schreiben an die Kayserl. Majest. abgehen lassen / des Innhalts / wie hiebey sub Lit. I. zu sehen / und des Herrn Pfaltz-Grafens Chur-Fürstl. Gn. als Directori, anvertraut worden / wie Sie dasselb dergestalt / nacher Praag zu überschicken / ratsam befunden werden / daß es der Kayserl. Maj. als Deren sonsten dergleichen und andere Schreiben schwerlich zuzubringen / zu Handen geliefert werden möchte.

Bey diesem Puncten / wegen der beschwerlichen Hoff-Proceß, und damit man wider dieselbe je länger je mehr mit gutem und beständigem Grund aufkommen möge; Ist für gut angesehen worden / daß bey eines jeglichen unirten Stands Archivo förderlich und mit allem Fleiß aufgesucht / was an Documenten / so hierzu dienlich / vorhanden / und abschrifftl. zum Directorio überschickt werden soll / damit von demselben auch anderwerts nothwendige Communication geschehen möge.

Bey dem dritten Haupt-Puncten / wie und welcher Gestalt dem beschwerlichen / wichtigen und weit aussehenden Gülchischen Wesen zu rächen und zu helffen; Sind allerseits gute Vorschläge geschehen / insgemein aber von Chur- und Fürsten / auch der Abwesenden Gesandten und etlichen Ständen dafür gehalten / obwohln diese Sache verrückt jüngst allhie deswegen gemachten Abschiedts eigentlich nicht vor ein Unions Werck zu erachten / jedoch / dieweiln es damit solcher Gestalt bewandt / daß dahero dem gantzen Evangelisch. Wesen / und also auch der Union, grosser Nutz und Vortheil / wie auch im Widrigen / Schaden / Nachtheil und Gefahr entstehen und zuwachsen kan / daß auch billig alle Evangelische Stände sich mit Rath und etwas würcklichem Zuthun derselben anzunehmen; Welches gleichwohl die Abgeordnete der Erbarn Reichs-Stätte / alldieweil Sie dißfalls nicht genugsam befehlt / ad referendum auf sich genommen / und erbotten / bey Ihren Herren und Obern es dahin zu richten / daß dißfalls derselben Resolution dem Directorio, innerhalb 14. Tagen schrifftlichen überschickt werden solle. Anno 1610.

Vor allen Dingen aber ist insgemein und bey allen dahin verstanden / daß diese das Gülchische Wesen betreffende und allhier vorgangene Handlungen und übernommene Hülffleistung keinen Interessenten / und also auch den Chur- und Fürstl. Häusern Sachsen und Zweybrücken an Ihren Rechten / Ansprüchen und Forderungen zu einigem præjudicio oder Nachtheil nicht gemeint / sondern damit diese so stattliche / und der Päß / Wasser-Strömen und anderer Bequemlichkeit halber / so wol gelegene Lande den Evangelischen Interessenten / denen Sie von Rechts- und Billigkeit wegen gebüren / zukommen und bleiben mögen / und den Fremden / auch Widrigen / so ein Aug darauff geschlagen / möchte begegnet / und deroselben schädlich Vornehmen verhindert und abgehalten werden.

Immassen dann auch hiemit verabschiedet wird / da von wegen dieser Hülff-Leistung oder beschehenen An- und Vorleihungen an Geldt einer oder der andere unirte Stand / durch Acht- und Executions Proceß angefochten / oder würcklichen verfolgt werden solte / die übrigen demselben beyzuspringen / und die Hand zu bieten / auch zu beschützen schuldig seyn sollen.

Und dieweiln man die Nachrichtung erlangt / daß Hertzog Johanns Georgen zu Sachsen Fürstl. Gnaden mit Chur-Brandenburg Chur-Fürstl. Gn. zu einer vertreulichen Conversation kommen möchte / auch zu dem Ende zum Hoff eine Zusammenkünfft verglichen worden; Ist ingemein vor ratsam ermessen / daß Ihre Chur-Fürstl. Gn. solche Occasion nicht ausser acht zu lassen / sondern bey Derselben beneben Marggraff Christian zu Brandenburg Fürstl. Gn. als welche bereit interponendo sich in etwas Tractation von wegen der Unirten mit hochgedachts Hertzogs Hanns Jörgen Fürst. Gn. eingelassen / die vorgeschlagene und andere bequeme und thunliche Mittel an Hand zu geben hätten / damit Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. bey diesen ohne das schwürigen Zeiten / von den gefährlichen und Ihrer Consequentz halben allen Evangelischen hoch præjudicirlichen Hoff-Processen zu besserer und gemeiner Correspondentz und Vertreulichkeit disponirt und gewonnen werden mögen; Darüber des Verfolgs zu seiner Zeit zu erwarten stehet.

Den Vierten Haupt-Puncten belangend / was bey den Oesterreichis. Böhmischen / Mähris. und Schlesischen Handlungen in acht zu nemmen / ist für ein Nothdurfft gehalten worden / dabey bedacht zu seyn / wie bey denselben etwas Correspondentz zu erhalten seyn möchte / dahin gerichtet / wie die Beylag sub Lit. K. / welche künfftig mutatis mutandis und je nach Gelegenheit der Zeit und Umständ loco Instructionis zu gebrauchen / mit mehrem ausweiset / und ist diese Handlung von den Unirten Fürst Christians zu Anhalt Fürstl. Gn. aufgetragen worden / und könte bey der Tractation mit den Oesterreichern der Vorschlag beschehen / ob Sie sich mit den Unirten sofern vergleichen / und ein Summa Geldts zu der Union hinterlegen wolten / deren Sie sich in Nothfällen zu gebrauchen hätten / und daß hingegen die Unirte erbietig wären / wann Sie / die Oesterreichis. / angefochten / und

ANNO 1610. mit Gewalt bedrangt würden/ Ihnen als dann zu gestatten/ daß Sie von solchem deponirten Geldt eine gewisse Anzahl Volcks in Dero Land und Gebieten werben lassen möchten/ da Sie nun mit solchen Vorschlag zu frieden/ ist geschlossen/ denselben zu acceptiren und nicht aus der Acht zu lassen.

Mit der Königl. Würd. in Hungarn/ und den Ständen in Hungarn einer solchen Correspondentz halben etwas Handlung pflegen zu lassen/ ist noch zur Zeit/ aus allerhand Bedencken/ nit für rathsam und thunlich erachtet; wie in gleichem auch mit den Steyrern und Kärntern noch in etwas inzuhalten/ für gut angesehen worden/ inzwischen wird der Oesterreichisch. Land-Tag zu Wien mehr Anleitung geben können/ und ist gleichwol denen bedrangten Oesterreichisch. Ständen/ und vornehml. den Städten zum Besten/ an König Mathiam abermahln geschrieben worden/ wie die Beylag Lit. L. mit mehrerm mit sich bringt.

An die Böhmische Land-Stände/ damit dieselbe durch innerliche Trennung so wol Ihnen selbsten/ als dem gemeinen Evangelisch. Wesen kein Ungelegenheit zuziehen/ wie auch anjetzo/ da im Königreich Böheim unterschiedliche Werbungen vorgenommen werden wollen/ welche den benachbarten unirten Ständen leichtlich groß Gefahr bringen möchten/ ist dergestalt zu schreiben nicht für undienlich ermessen worden/ wie ebenmäßig die Beylage Lit. M. vermag.

Neben-Sach.

DEmnach auch bey diesem Convent über die im Ausschreiben begriffene Puncten noch allerhand andere Sachen vorkommen; So hat man dieselbe durch sonderbahr darzu verordnete Räthe berathschlagen lassen/ welche sich beyliegenden Bedenckens sub Lit. N. an die unirte Chur-Fürsten und Stände verglichen/ gestalt auch hiernechst dasselbe in Pleno verlesen worden.

So viel nun anfänglich der Statt Straßburg Beschwerung wider den Herrn Grafen zu Hanau-Lichtenberg/ der am Kayserl. Hoff und dem Cammer-Gericht zu Speyer super accusatione fractæ pacis publicæ wider Sie anhangig gemachte unterschiedliche Proceß anbelangen thut; Dieweil bemeldter Herr Graf in Seinem Antwort-Schreiben an die unirte Stände gedachte Proceß nochmahln/ und ungehindert der eingewanten Intercession, zu prosequiren gemeint; so ist darvor gehalten worden/ daß Ihme durch des Hn. Pfaltz-Grafen/ Chur-Fürsten/ und Hn. Johann Friederich zu Würtemberg/ Chur- und Fürstl. Gn. und die Statt Worms in der sämtlichen unirten Nahmen etwas mehrere Information, Erinner- und Vermahnung zu thun seyn/ und zu dem Endt entweder nacher Heydelberg oder Stuttgardt beschrieben werden solte/ dahin alsdann die andern die Ihrigen auch verordnen könten/ und ist dahin gestellt worden/ daß dem Hn. Grafen zu Gemüth zu führen/ daß Er in dieser Sachen gleichwol bedencken wolle/ daß die Statt Straßburg principaliter den Krieg nicht geführt/ sondern allein auf der Evangelisch. Stände Ansuchen treuhertzig- und keiner feindlicher oder frevenlicher Meinung/ Assistentz und Beystand geleistet/ und derhalben die Requisita pacis publicæ sich auff gemelte Statt nit appliciren liessen; So seye neben deme/ Ihme/ dem Herrn Grafen/ nicht allein/ sondern auch andern benachbarten Fürsten und Herren/ insonderheit auch der Statt Straßburg selbsten/ grosser Schaden zugefügt worden/ wäre auch nunmehro das Kriegs-Wesen gantz und gar aufgehoben/ und alles/ was derentwegen vorgeloffen/ cassirt/ und da dißfalls accusationes solten zuläßig seyn/ würden sich die angesessene Fürsten und Herren nicht weniger derselben zu gebrauchen haben. ANNO 1610.

Was aber solches vornehmlich unter denen Evangelischen Ständen für Unwill und Zerrüttung verursachen könte/ hätt Er billig zu ermessen; Begehrten demnach die unirte Chur-Fürsten und Stände/ Er/ der Herr Graf/ wolle diese wolmeinende Erinnerung erwegen/ und den allgemeinen Evangelischen Ständen und derselben Aufnehmen zum besten/ auch zu Vermeidung aller Weitläufftigkeit und Unruh/ von den beyden Processen abstehen/ und da Er je den Proceß am Kayserlichen Cammer-Gericht zu verfolgen gedächte/ jedoch zum wenigsten den am Kayserl. Hoff entweder gar einstellen/ oder zugleich ans Cammer-Gericht transferiren wolte/ in Betrachtung/ daß/ obwohl Kayserl. Maj. fundatam Jurisdictionem super actione intentata habe/ jedannoch notorie und bekant seye/ wie es jetziger Zeit eine Beschaffenheit mit Dero Reichs-Hoff-Räthen habe/ bey welchem/ dem Herrn Grafen/ etwas Ausführung zu thun seyn möchte; Dabey Ihme auch entlichen anzudeuten/ zum Fall in beyden Processen wider die Statt Straßburg unförmliche und widerrechtliche Urtheil ergehen/ oder per viam facti etwas tentirt und vorgenommen werden sollte/ Er unschwer zu erachten hätte/ daß die unirte Chur-Fürsten und Stände nicht würden fürüber können sich ged. Statt Straßburg anzunemmen/ und solches durch zustehende Mittel abzuwenden/ und ist zu Ihren Chur- und Fürstl. Gn. und der Statt Worms Discretion allerdings gestellt worden/ was Sie vermeinen werden/ für fernere Motiven/ den Hrn. Grafen von seinen Processen zu bringen/ zu gebrauchen seyn möchten.

Wegen der Statt Landau Beschwerung/ wider den Bischoffen zu Speyer und etliche wenig Capituls-Herren zu ged. Landau/ allerhand deren zugefügten Neuerung halben/ ist an den Hn. Pfaltz-Grafen/ Chur-Fürsten und obberührten Bischoffen von den Unirten geschrieben worden/ wie sub Lit. O & P. mehrers Inhalts zu befinden.

Ingleichem seynd Se. Chur-Fürstl. Gn. von den sämtlichen Unirten auf der Statt Worms Abgeordneten Anbringen/ daß sich die Jesuiter daselbsten einschleichen/ und durch Vorschub des Bischoffen zu Worms ein Collegium bauen wollen/ beyliegender Massen sub Lit. Q. freundtlich und unterthänigst ersucht worden/ diß Orths mögliche Verhinderung zu thun/ wie das Schreiben mit mehrerm ausweiset.

Auff Hertzogs Philipps Ludwigen Pfaltz-Gräfl. sub Lit. R. S. beyliegende Erinnerung und hiernechst ferners erholtes Begehren in der Kaißhaimischen Sach sind Se. Fürstl. Gn. von den Unirten an statt Bedenckens beantwortet worden/ wie die Beylag sub Lit. T. U. zu erkennen geben.

Was Marggrafen Georg Friederichs zu Baaden Fürstl. Gn. der Eyckischen Sach halber gesucht/ und was derselben für ein Bedencken geben/ dan auch von den Unirten an den Erts-Hertzog Albertum &c. abermahln geschrieben worden/ ist hiebey sub. Lit. W. X. Y. befindtlich.

Der Freyen Ritterschafft im Untern Elsaß Abgeordneten/ so ihrer Beschwerden halber Rath gesucht/ ist beyliegende Resolution sub Lit. Z. mitgegeben worden.

Demnach auch Herr Philipps/ Freyherr zu Pappenheim/ wider seinen Vettern/ Herrn Alexander/ etlicher Einträg wegen/ die Er ihme aus Stifft Gräffenbach zugesagt/ darüber auch ein Kayserl. Conservatorium aufgebracht/ Rath gesucht/ ist Ihm eine schrifftl. Resolution, wie sub Lit. Aa. hiebey zu sehen/ zugeschickt worden.

Auff

ANNO 1610. Auff der Evangelisc. Thum-Capitularn zu Straßburg hiebevor gethanes Suchen / Ihrer Unterhaltung halben / ist beyliegende Erklärung sub Lit. Bb. erfolgt.

Demnach man auch bey der Union allerhand extraordinari Ausgaben wird von nöthen haben; Ist verglichen worden / daß diejenige Stände / so zur Pragisc. Legation Ihren Monath noch nicht erlegt / denselben nochmahln erstatten / und dan die samtliche unirte Stände noch ein Monath aus der Union-Cassa (gleichwol nur vor dismahl) zwischen hie-und künfftige Ostern unfehlbar darschiessen / und Burgermeister und Rath zu Nürnberg zuschicken sollen / welche solche gegen gebührende Urkunden durch eine gewisse darzu deputirte Person einzunemmen / und mit der samtlichen Unirten Vorwissen anzuwenden / und künfftig zu verrechnen wissen werden / welches auch Derofelben Abgeordnete ad referendum also auf sich genommen / daß dißfalls an gemeldter Statt Nürnberg gutem Willen gar nicht gezweiffelt wird.

Dessen allem zu Urkund und Festhalten ist dieser Abschied mit der unirten Chur-Fürsten und Ständen Subscriptionibus, Secreten und Pettschafften bekräfftiget worden.

Geben Schwäbisch-Hall den dritten Februarii Anno Sechzehnhundert und Zehen.

Aus Vollmacht und an statt Chur-Pfaltz / Johannes / Pfaltz-Graf.
Philipp Ludwig / Pfaltz-Graf.
Johannes / Pfaltz-Graf.
Joachim Ernst / Marggraf zu Brandenburg.
Johann Friederich / Hertzog zu Würtemberg.
Georg Friederich / Marggraf zu Baaden.

Christian / Fürst zu Anhalt / und in Vollmacht Sr. Fürstl. Geliebte Gebrüdere.

In Vollmacht Ihrer Chur-Fürstl. Gn. zu Brandenburg ꝛc. subscr. Friederich Pruckmann / D.

Aus Vollmacht Herrn Marggraf Christians zu Brandenburg ꝛc. meines gnäd. Fürsten und Herrn Fürstl. Gn.

Arnold Muhmann / D.

An statt und in Vollmacht Herrn Moritzen / Land-Grafen zu Hessen / Unsers gnädigsten Fürsten und Herrn.

Aßmus von Baumbach.
Rheinhard Schäffer / D.
Gottfried / Grafe zu Oettingen.

Aus Vollmacht / und Krafft beschehener Substitution der Erb-Frey-und Reichs-Stätte / Straßburg / Worms / Speyer / Weissenburg und Landau / subscripsit.
Johann Hartlieb / gen. Wallsporn / D.

Wegen der Statt Nürnberg / Krafft habenden Gewalts / und den andern Fränckischen Stätten / Leonhard Grundherr.

Von wegen der Statt Ulm / und der andern unirten Stätt im Schwäbis. Creyß /
Conrad Krafft.

(L. S.) (L. S.) (L. S.) (L. S.)
(L. S.) (L. S.) (L, S.) (L. S.)
(L. S.) (L. S.) (L. S.)
(L. S.) (L. S.) (L. S.)

LXXXV.

ANNO 1610. 11. Fev. ALLEMAGNE ET FRANCE AU SUJET DE LA SUCCESSION DE JUILLIERS.

Traité de Confederation & Alliance, entre HENRI IV. *Roi de France & les Electeurs* PALATIN *& de* BRANDEBOURG, *& autres Princes & Etats de l'*EMPIRE, *pour conserver les Duchez de Julliers, Cleves & Berg, le Comté de la Marck, & autres Seigneuries, aux plus proches Héritiers. A Hall en Suaube le* 11. *Février* 1610. *Ratifié par le Roi à Paris le* 23. *desdits mois & an.* [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. I. pag. 25. de l'Edition *in folio.* & FREDERIC LEONARD, Tom. III. pag. 3]

HENRI par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme ainsi soit que nostre amé & feal Conseiller en nostre Conseil d'Etat, le Sieur de Boissise, n'aguere par nous envoié en Allemagne, pour comparoître en nostre nom en l'Assemblée de Hall en Sueve, faite par les Electeurs & Princes du Saint Empire, nos tres-chers Cousins, & les Etats d'icelui unis au Traité commencé & accordé avec iceux, dont la teneur ensuit.

Aujourd'hui 11. jour du mois de Fevrier 1610. en l'Assemblée où estoient Messeigneurs Jean Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, au nom & se faisant fort pour Monseigneur Frederic Comte Palatin du Rhin Electeur du S. Empire, Duc de Baviere.

Le Sieur Frederic Brochman, Conseiller d'Etat & Chancellier, & aiant pouvoir de Monseigneur Jean Sigismond, Marquis de Brandebourg, Electeur du Saint Empire, Duc en Prusse.

Philippes Louis & ledit Jean Comtes Palatins du Rhin, Ducs de Baviere.

Joachim Ernest, Marquis de Brandebourg, Duc de Prusse, tant pour lui qu'au nom de Chrittian, Marquis de Brandebourg, Duc de Prusse son Frere.

Jean Frederic, Duc de Wirtemberg; & Teck; Comte de Monbeliard; George Frederic, Marquis de Baden & de Hochberg.

Christian Prince d'Anhalt pour lui, & Messeigneurs Jean, George, Louis, Auguste, Rudolphe ses Freres, & Etats du S. Empire Unis & Confederez.

S'est presenté Monsieur Jean de Thumery, Seigneur de Boissise, Chevalier & Conseiller au Conseil d'Etat de Tres-Haut, Tres-Puissant & Tres-Excellent Prince Henri Roi de France & de Navarre; & son Ambassadeur vers lesdits Princes & Etats.

Lequel adressant sa parole ausdits Princes & Etats, leur a dit; Que pour entiere confirmation & assurance de l'amitié & bienveillance de Sadite Majesté envers eux, & aider à assurer & conserver la liberté & tranquillité de la Germanie, maintenir & deffendre les Princes ausquels la Succession de Cleves & de Juilliers, & autres Principautez & Seigneuries qui en dépendent, appartient par droite & legitime Succession; qu'il declaroit derechef, & en tant que besoin estoit, ausdits Sieurs Electeurs, Princes, & Etats Unis & Confederez. Outre ce que Sa Majesté en auroit ci-devant dit & baillé par écrit signé de sa main, à Monsieur le Prince d'Anhalt, & ledit Ambassadeur ausdits Sieurs Princes, tant en public que privé; que le Roi son Maistre vouloit employer en faveur desdits Princes Heritiers de Cleves pareil nombre de Gens de Guerre à pied & à cheval, & semblable équipage d'Artillerie avec ce qui en dépend à ses dépens, que lesdits Princes Heritiers de Cleves & leurs Confederez y emploieront, laquelle bonne volonté & offres de Sadite Majesté ainsi témoignée par ledit Ambassadeur; lesdits Sieurs Electeurs, Princes & Etats Unis auroient accepté avec humbles remercimens envers Sadite Majesté, la suppliant de les vouloir effectuer au plûtost, comme ils estoient prests de satisfaire à ce que ledit Prince d'Anhalt auroit de leur part proposé à Sadite Majesté, en quoi il estoit besoin d'user de diligence, attendu que leurs averfaires tâchoient de les prevenir, & faisoient de grands preparatifs pour envahir les Païs, dont lesdits Princes Heritiers estoient en possession.

A quoi ledit Sieur Ambassadeur auroit repliqué, que lesdits Electeurs, Princes & Etats Unis se devoient assurer en la parole de Sa Majesté, qui leur avoit été tant de fois confirmée, & reiteroit par fondit Ambassadeur

ANNO 1610. sadeur à presentⁿ; pour laquelle effectuer ledit Ambassadeur auroit requis de la part de Sadite Majesté, lesdits Sieurs Electeurs, Princes & Etats Unis, de vouloir declarer leur vouloir & intentions sur les points & articles qui ensuivent.

PREMIEREMENT. Si lesdits Sieurs Princes entendent obeïr, ou defferer aux Commandemens & Bans qui pourront venir de la part de l'Empereur, & se départir pour iceux de la défense de la cause qu'ils ont entreprise.

II. Sa Majesté desire sçavoir au vrai & estre assuré du nombre des Gens de Guerre, & quel équipage d'Artillerie, tant les Princes interessez que leurs Confederez, ont déliberé d'entretenir, du fonds qu'ils ont pour le paiement & la forme d'icelui.

III. Sa Majesté desire pour le bien de la cause commune, que Messieurs les Princes Unis promettent dés à present d'entretenir les forces dont ils doivent assister cette cause, non pour six mois seulement de la presente année, mais tant que durera la Guerre, les évenemens de laquelle estans incertains, ne se peuvent limiter d'aucun espace de tems.

IV. Il est besoin que le Roi sache en quel tems Messieurs les Princes mettront leurs forces aux champs, d'autant qu'à l'occasion de l'assistance que Sa Majesté donne aux Sieurs Princes, le Roi d'Espagne & les Archiducs de Flandres pourroient rompre la Paix.

V. Sadite Majesté desire sçavoir quel secours en ce cas mesdits Sieurs les Princes lui voudroient donner.

VI. Sa Majesté desire que l'Electeur de Brandebourg & Prince Palatin de Neubourg, & les autres Princes Unis, lui promettent que les Habitans Catoliques des Païs de Cleves, Julliers & autres Provinces qui en dépendent, ne seront aucunement troublez en l'exercice libre de leur Religion.

VII. Lesdits Sieurs Princes promettront à Sa Majesté de ne faire aucun Accord ou Traité general ou particulier ensemblement ou separement qui soit contre l'union qu'ils ont entr'eux, soit pour le fait de Cleves, ou autres qui importe à la cause commune, sans le consentement de Sa Majesté.

Sur lesquels Points & Articles lesdits Sieurs Electeurs, Princes & Etats Unis aians meurement deliberé, mesme conferé avec ledit Sieur Ambassadeur auroient donné la réponse telle qui s'ensuit.

Sur le premier Article, l'union generale portant article exprés là dessus, les Princes & Etats Unis promettent à Sa Majesté de n'abandonner ladite cause pour Mandement ou Ban qui vienne de la part dudit Empereur, ains demeurer fermes en leur union, & pourfuivre leur entrepriſe, tant que Dieu leur en donnera les moïens.

Sur le second Article, Messeigneurs les Princes interessez s'offrent d'entretenir jusqu'à l'acheminement des forces de Sa Majesté & celles des Princes & Etats Unis, le nombre qu'ils ont déja en solde; A sçavoir cinq mil Hommes de pied & treize cens Chevaux; & aprés que le secours susdit sera joint, le nombre de quatre mil Hommes de pied & douze cens Chevaux, quinze Canons & six pieces de Campagne, avec les provisions necessaires d'atirail, munitions & Vivres. Et les Princes & Etats Unis pareil nombre de quatre mil Hommes de pied & mil Chevaux, pour l'entretenement & paiement desquels les uns & les autres sont tellement pourveus, qu'ils promettent qu'il n'en arrivera aucune faute. Comme aussi l'ordre & la conduite sera tellement établie, que Sa Majesté en aura satisfaction.

Sur le troisiéme Article, lesdits Seigneurs Princes & Etats Unis reconnoissent que les évenemens de la Guerre sont incertains, & qu'il est malaisé de la limiter à certain tems; mais ils ont d'autre part cete creance, que moienant le secours & assistance de Sa Majesté, la presente se pourra finir en moins de tems que les six mois, pour lesquels ils offrent les forces susdites; & que par ainsi l'on n'en aura plus besoin. Promettans neanmoins, au cas que ladite Guerre ne soit finie esdits Quartiers de Julliers, Cleves & Provinces en dépendantes, de continuer leur dit secours specifié cidessus.

Sur le quatriéme Article, quant au tems de la levée, mesdits Seigneurs les Princes Unis & Etats s'accommoderont toûjours avec Sa Majesté pour faire acheminer leurs forces lorsqu'elle sera preste. Et partant desirent sçavoir de Monsieur l'Ambassadeur ledit tems pour selon icelui regler leurs preparations, estimans neanmoins que celui qui previent a l'avantage, & que par ainsi il sera besoin de diligenter ce secours le plus qu'il sera possible. Comme de leur part ils feront marcher une bonne partie des forces susdites vers la mi-Mars, & le reste dans un mois aprés au plus tard. ANNO 1610.

Sur le cinquiéme Article, les Maisons Palatine & de Brandebourg, aians esté comprises par Sa Majesté au dernier Traité de Vervin, Messeigneurs les Princes estiment que le Roi d'Espagne ni l'Archiduc ne pourront avec bon titre rompre la Paix à l'occasion de ce secours qui se fait hors de leurs Terres, & jaçoit qu'il avienne, ils sçavent Sa Majesté suffisamment pourveuë pour resister à telle rupture prise sur un sujet si mal à propos: & en ce cas promettent & assurent Sa Majesté que n'aians plus de Guerre ouverte ausdits Païs de Julliers & appartenances, ni en celui des Unis & Confederez, qu'ils secourroit Sa Majesté avec quatre mil Hommes de pied & mil Chevaux. Comme aussi Sa Majesté promettra reciproquement, au cas qu'eux ou aucuns d'entre lesdits Princes & Etats Unis fussent attaquez par voie d'Armes sur le sujet de Julliers, ou autre concernant l'union, que Sa Majesté les secourra de huit mil Hommes de pied & deux mil Chevaux, en cas qu'il ne soit empesché de Guerre en son Roiaume.

Et outre ce que dessus, d'autant que le Comté, Ville & Forteresse de Monbeliard, avec les Terres, Places & Seigneuries Souveraines en dépendantes, appartenants à Monseigneur le Duc de Wirtemberg, ne peuvent en cas de necessité facilement ni promptement estre secouruës dudit Seigneur Duc, ni d'autres ses Alliez, à cause de leur situation éloignée, Sa Majesté se chargera d'en prendre la protection particuliere, soit par soi mesme, ou par moien d'autres ses Alliez, ainsi que ci-aprés sera plus particulierement accordé; en ce non comprins neanmoins les Terres & Seigneuries appartenantes audit Sieur Duc, qui relevent du Comté de Bourgogne, s'estant ledit Seigneur à cause de la foi & hommage dont il est tenu audit Comté expressement reservé, qu'en tout évenement le secours porté par le present Article pour sa part, ne puisse aucunement estre employé au prejudice dudit Comté de Bourgogne.

Sur le sixiéme Article, Messeigneurs les Princes interessez ont satisfait à cet Article par une Declaration imprimée, & par ainsi ne font difficulté d'en assurer de nouveau Sa Majesté.

Sur le septiéme & dernier Article, lesdits Sieurs Princes se souvenans par diverses Declarations de Sa Majesté, combien Elle desire procurer & maintenir la Paix en general, & particulierement celle de la Germanie, ont cete assurance que l'occasion se presentant de pouvoir sortir de ce fâcheux affaire par Traité ou Accord, Elle n'aura desagreable cete voie, puis qu'on entend y comprendre Sa Majesté. Et en ce cas sont contens de ne rien conclure sans le consentement & avis de Sa Majesté, laquelle assurera pareillement lesdits Princes Unis de ne faire aucun Traité pour lesdites Terres de Julliers & dépendances, ou autres quelconques qui les concernent sans leur sceu, intervention & gré, laquelle réponse (horsmis le seul article touchant le mutuel secours & protection du Comté de Monbeliard, duquel ledit Sieur Ambassadeur n'avoit pour le present exprés commandement) comme conforme à l'intention du Roy, ledit Sieur Ambassadeur auroit receuë & acceptée au nom de Sa Majesté son Maistre, & promis icelle envoier en la plus grande diligence qu'il seroit possible à Sadite Majesté, pour avoir sur le tout sa Ratification & ses Commandemens, lesquels il delivrera à Monseigneur l'Electeur Palatin dans trois semaines ou un mois au plûtard; desquelles dites Declarations & Offres lesdits Sieur Ambassadeur & Sieurs Electeurs, Princes & Etats Unis, se sont les uns aux autres délivrez Actes pour leur servir & valoir, ainsi que de raison. Signé, Jean de Thumery. Jean Comte Palatin du Rhin, au nom & aiant le pouvoir de Monseigneur l'Electeur Palatin. Philippes Louis, Comte Palatin du Rhin. Jean Comte Palatin. Joachim Ernest, Marquis de Brandebourg, tant pour moi que pour mon Frere Christian. Jean Frederic Duc de Wirtemberg. George Frederic, Marquis de Bade. Christian Prince d'Anhalt. Wolfgang. Guillaume, Comte Palatin du Rhin. Et plus bas, *Ad Mandatum Illustrissimi Electoris Brandeburgici, &c. propria manu subscripsit Frid. Bruchman de manu propria Gotfrid Grave M. Otinguen*, & cacheté d'un Cachet sous lacs de soie blanche & bleuë.

NOUS, aprés nous estre fait representer lesd. Articles, & aians tous leur contenu bien agreable, Avons lesdits

ANNO 1610. lesdits Articles en general & en particulier, acceptez, approuvez, ratifiez & confirmez, acceptons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foi & parole de Roi, & sous l'obligation & hipotecque de tous & chacuns nos biens presens & à venir, garder & observer inviolablement, sans aller ni venir au contraire : Car tel est nostre plaisir. En témoin de quoi Nous avons fait mettre nostre Scel à ces Presentes. Donné à Paris le 23. jour de Fevrier, l'an de grace 1610. & de nostre Regne le vingt-uniéme. *Signé*, par le Roi, BRULART. *Et scellé du grand Sceau de cire jaune.*

LXXXVI.

25. Avril. FRANCE ET SAVOYE. (1) *Traité entre* HENRI IV. *Roi de France &* CHARLES EMANUEL *Duc de Savoye, pour la Conquête du* Duché *de* Milan, *fait à Brusol le* 25. *Avril* 1610. [FREDERIC LEONARD, Tom. VI. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en Italien dans VITTORIO SIRI *Memorie recondite*, Tome II. pag. 238.]

I. IL auroit plû à sa Majesté d'envoier devers son Altesse le Sieur de Bullion, Conseiller en son Conseil d'Etat, pour faire entendre à sadite Altesse les intentions de sa Majesté sur les Articles proposez au fait de la Guerre, & aiant vû Sa Maj. les réponses, les auroit approuvez suivant ce que plus particulierement Monsieur le Maréchal des Diguieres devoit faire entendre à son Altesse: & pour cet effet mondit Sieur le Maréchal s'estant acheminé vers son Altesse à Brusol, auroit fait entendre à sadite Altesse la continuation de l'affection & bonne volonté de sa Majesté envers elle & ses enfans; & que Sa Majesté se servant de l'occasion de l'affaire de Cieves, faisoit estat d'estre dans son Armée au mois de Mai prochain, & que comme le Roi d'Espagne assiste le Parti contraire, sa Majesté a resolu avoir Guerre contre lui. Et parce que son Altesse auroit declaré au Roi qu'elle estimoit estre à propos d'avancer l'execution des entreprises, Monsieur le Maréchal auroit declaré à son Altesse avoir commandement de sa Majesté de resoudre toutes choses necessaires à cet effet, surquoi auroient eu plusieurs Conferences sadite Altesse & ledit Sieur Mareschal, & icelles entreprises reconnuës & jugées faisables, auroit sadite Altesse declaré vouloir de sa part employer pour parvenir à la conqueste du Duché de Milan, quatorze mille Hommes de pied, (*a*) mille Maistres gens de cheval, & mille Arquebusiers à cheval. Et par Monditsieur le Mareschal auroit été dit, que sa Majesté pour parvenir à icelle execution, auroit donné charge d'offrir à son Altesse douze cens Maîtres gens de cheval, (*b*) quatre cens Carabins, & quatorze mille Hommes de pied, paiez & maintenus aux dépens de Sa Maj. Et auroit son Altesse fait instance qu'il n'étoit à propos de tenter l'execution d'icelles entreprises, que la plus grande partie, voire toutes les forces de Sa Majesté, ne fussent passées deçà les Monts, & la conduite de gens de Guerre, & la forme de l'execution desdites entreprises, resoluë entre son Altesse & ledit Sieur Mareschal.

(a) 1300. dans *Vittorio Siri.*

(b) 1400. *Ibid.*

II. Et pour ce qui est des canons, poudres, balles & chevaux d'artillerie, a esté convenu qu'il sera fourni par son Altesse trente pieces de canons avec l'attirail aux dépens de son Altesse, & dix canons avec l'attirail aux dépens de Sa Majesté; Comme aussi trente mille balles & de la poudre le plus que faire se pourra, & pour tirer jusqu'à vingt mille coups, & pour les autres vingt pieces son Altesse les fournira, à la charge qu'on s'aidera de l'attirail desdits vingt canons ci-dessus specifiez, tant du Roi que de son Altesse.

III. Et parce que par le Traité du septiéme Janvier 1610. auroit esté dit expressement qu'il estoit necessaire de convenir du profit & sureté de la Guerre, & sur la declaration faite au nom de Sa Majesté par ledit Sieur Mareschal, de la recompense que demandoit sa Majesté du Duché de Savoie, au lieu de la Conqueste de celui de Milan, pour lequel le Roi employoit ses forces & moiens, son Altesse pourtant en la premiere réponse ci-devant faite au mois de Novembre dernier, seroit demeurée d'accord que lors qu'elle sera en possession de la Ville & Chasteau du Duché de Milan, elle fera remettre és mains d'un Gentilhomme, duquel sa Majesté & son Altesse conviendront, toute la Forteresse entiere du Fort & Chasteau de Montmelian pour la faire démolir & raser incontinant; bien entendu que la Conqueste entiere dudit Duché de Milan demeurera toute entiere au profit de son Altesse. ANNO 1610.

IV. Et quant à la sureté demandée par ledit Sieur Mareschal de la part du Roi à son Altesse, mettant en avant que comme les choses humaines sont sujettes à variation & changement par mort ou autrement, n'estant raisonnable que les forces de sa Majesté dépendent entierement de la fortune du hazard, auroit esté faite instance de mettre en dépost le Chasteau & Ville de Piguerol, en donnant de part & d'autre les seuretez & promesses necessaires. Surquoi auroit esté dit par son Altesse, qu'elle supplie le Roi de se contenter des offres ci-devant faites touchant un ou deux de Messieurs les Princes ses enfans, & mesme attendu la Ligue offensive & defensive accordée entre le Roi & son Altesse, estime qu'il est raisonnable que sa Majesté se contente que pour retraite & commodité des Troupes qu'envoiera sadite Majesté, que Valence & Alexandrie, ou deux autres de pareille qualité, si ces deux n'étoient prises, provenans de ladite Conqueste dudit Duché de Milan, soient laissées en dépost és mains de Gens de Guerre de sa Majesté, Catoliques Romains, & que ausdites Villes ne se fera exercice d'autre Religion que la Romaine; demeurant aussi à son Altesse la Souveraineté d'icelles & tous les revenus, lesquelles seront remises à son Altesse lors que la Guerre du Duché de Milan sera finie, ou lors que les Gens de Guerre de son Altesse se retireront hors du Duché de Milan.

V. En outre est accordé entre son Altesse & Monditsieur le Mareschal, que sadite Altesse dans la fin du mois prochain, fera partir ses Ambassadeurs pour se rendre vers le Roi au vingt-cinquiéme de Juin prochain, pour passer le Contract autentique du Mariage de Madame avec Monseigneur le Prince de Piedmont. Fait à Brusol ce vingt-cinquiéme jour d'Avril 1610. *Signé*, DES DIGUIERES, & BULLION.

(1) Ce Traité & le suivant furent tous deux sans effet, *Henri IV.* ayant été tué 19. jours après, savoir le 14. de Mai suivant.

LXXXVII.

Traité de Ligue offensive & défensive entre HENRI IV. *Roi de France &* CHARLES EMANUEL *Duc de Savoye, contre* PHILIPPE II. *Roi d'Espagne, fait à Brusol, le* 25. *Avril* 1610. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Italien dans VITTORIO SIRI, *Memorie recondite*, Tom. II. pag. 236; mais elle y est moins entiere & divisée seulement en VII. Articles.] [DUM.] 25. Avril. FRANCE ET SAVOYE.

COMME ainsi soit que par ci-devant il y ait eu plusieurs Traitez entre les Rois de France & Ducs de Savoie, pour le bien, avantage & seureté de leurs Roiaumes & Etats, & que maintenant il ait été convenu entre tres-haut, tres-puissant & tres-excellent Prince Henri IV. Roi de France & de Navarre; & tres-haut & tres-puissant Prince Charles Emanuel Duc de Savoie, Prince du Piedmont; du Traité de Mariage de Madame Elisabeth, fille aînée dudit Sieur Roi de France, & de Monseigneur le Prince de Piedmont, fils aîné dudit Monseigneur Duc, pour témoigner par Sa Majesté Tres-Chrestienne, qu'il affectionne la prosperité & grandeur de la Maison de Son Altesse, à l'égal de la sienne, & mesme pour affermir davantage de part & d'autre la bonne amitié & voisinance qui doit estre entre lesdits Seigneurs Roi & Duc, auroit esté avisé sur les presentes occurrences de traiter une Ligue defensive & offensive, entre Sa Majesté & son Altesse. Et à cete cause il auroit plû à Sa Majesté commander au Sieur de Lesdiguieres, Maréchal de France, & au Sieur de Bullion, Conseiller en son Conseil d'Etat, de venir trouver Son Altesse pour s'aboucher ensemble avec lui, & déliberer ce qu'il convenoit pour tel effet, suivant que les presens Articles ont été accordez entre Son Altesse & ledit Sieur Maréchal & Sieur de Bullion, le tout sous le bon plaisir de Sa Majesté, avec promesse de les faire ratifier par Sa Majesté dans un mois.

Premierement, les precedens Traitez & Confederations,

ANNO 1610. rations, qui sont encores de present en vigueur entre le Roi & son Alteſſe, demeureront confirmez en leur premiere force & vertu, & ne seront tenus pour revoquez en quelque sorte que ce soit, sinon en tant que par le present Traité il y pourroit estre dérogé & innové.

II. Cete Confederation sera offensive & defensive, entre le Roi & le Duc, leurs Roiaumes, Païs & Etats, contre tous Rois, Princes, sans nul excepter, mesme contre le Roi d'Espagne, ses Roiaumes & Païs.

III. Et durera ladite Confederation pendant la vie desdits Seigneurs Roi & Duc, & de leurs enfans, & quatre ans aprés le decez du dernier desdits enfans.

IV. A ladite Ligue & Confederation seront invitez tous autres Princes & Etats ausquels il importe de conserver la liberté de l'Eglise, du S. Siege Apostolique, de toute la Chrestienté, & particulierement de l'Italie, & par ce moien empescher les desseins du Roi d'Espagne & entrepriſes contre ses Voisins : & pour cet effet seront depeschez par le Roi & le Duc, Ambassadeurs à autant de Princes & Etats qu'ils estimeront à propos, pour les persuader d'entrer en ladite Confederation, sans toutefois y comprendre ceux contre lesquels Sa Maj. & son Alteſſe peuvent avoir action de querelles, pour quelques considerations & pretentions qui puiſſent estre de part & d'autre.

V. Et le plutoſt que commodement faire se pourra on dressera une Armée composée de forces communes tant du Roi que du Duc, que des autres Princes & Etats qui entreront en ladite Confederation, pour courir sus audit Roi d'Espagne, & à ses Roiaumes, Païs & Etats, quels qu'ils soient, mesme au Duché de Milan, suivant ce qu'il a plû particulierement accorder par sa Majesté à son Alteſſe sur le fait des entrepriſes, & sans que, pendant ladite Guerre de Milan, son Alteſſe soit tenuë de fournir Gens de Guerre ailleurs que dudit costé de Milan.

VI. Lesdits Seigneurs Roi & Duc, ne pourront traiter aucune Paix ni Tréve avec ledit Roi d'Espagne, ses Lieutenans & Capitaines, sans le consentement l'un de l'autre ; lequel consentement sera autoriſé par lesdits Seigneurs, de la propre main dudit Seigneur Roi & dudit Seigneur Duc.

VII. En cas de Guerre offensive par ledit Sieur Roi, du consentement dudit Sieur Duc, il fournira quatre cens chevaux & deux mille Hommes de pied, pour estre employez au service dudit Sieur Roi, tant & si longuement qu'il lui plaira. Et en cas que ledit Sieur Roi ait Guerre deffensive, ledit Sieur Duc fournira pareil nombre de Gens de Guerre.

VIII. Comme auſſi si ledit Sieur Duc entreprend de son costé Guerre offensive, Sa Majesté lui fournira douze cens chevaux & neuf mille hommes de pied, pourveu que telle Guerre soit du consentement dudit Sieur Roi. Et en cas de defensive sera fourni pareil nombre.

IX. Et si la Guerre s'entreprend par l'un desdits Princes, sans le consentement de l'un & l'autre, sera fourni de part & d'autre la moitié moins du nombre de Gens de Guerre ci-dessus specifiez.

X. Et sera fait estat de la solde & appointement des Gens de Guerre, qui seront fournis tant de part que d'autre, avec le mesme ordre & forme qu'il a accoûtumé d'estre convenu en pareils Traitez.

XI. Lesdits Seigneurs Roi & Duc promettent reciproquement que si l'un d'eux a affaire d'armes, poudres & canons, ou autres munitions de Guerre, qu'on les pourra acheter & transporter, dont neanmoins il faudra prendre passeport de Sa Majesté & de son Alteſſe ou de leurs Lieutenants Generaux.

XII. Promettent de bonne foi lesdits Sieurs Rois & Duc, en Parole de Prince, de ne se desunir ni separer à l'avenir en quelque maniere & façon que ce soit, au prejudice l'un de l'autre.

En foi de quoi le present Traité a esté signé par son Alteſſe & ledit Sieur Mareschal, & dudit Sieur de Bullion, pour témoignage de ce que dessus. Fait à Brusol le vingt-cinquiéme d'Avril 1610. *Signé*, DES DIGUIERES, & BULLION.

LXXXVIII.

ANNO 1610. 31. Mai. & 20. Juin.

Declarations reciproques de LOUIS XIII. *Roi de France, & des Seigneurs Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Pais-bas, celle-ci en date du dernier Mai* 1610. *l'autre en date du* 20. *Juin de la meme Année, pour le renouvellement & le maintien des Traitez d'Alliance & de Garantie du* 23. *Janvier* 1608. *&* 17. *Juin.* 1609. Avec *Insertion de ces mêmes Traitez, & des Ratifications de leurs Hautes Puiſſances.* [Pièces tirées des Archives de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies.]

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme des le 23. jour de Janvier 1608. certain Traité d'Alliance & Confederation ait esté fait, conclu & arresté entre Tres-haut, tres-Excellent & tres-Puiſſant Prince, le feu Roy nostre tres-honnoré Seigneur & Pere que Dieu absolve ; & Hauts & Puiſsans Seigneurs nos tres-chers & grands Amis, Alliez & Confederez les Srs. les Etats Generaux des Provinces Unies des Païs-Bas par leurs communs Ambassadeurs & Deputez, en vertu des Pouvoirs à eux respectivement donnez; & depuis autre Traité ait esté auſſi fait le 17. Juin 1609. entre les mêmes Ambaſſadeurs dudit feu Roy nostre tres-honnoré Seigneur & Pere; Ceux de Tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puiſſant Prince, nostre tres-cher & tres-amé bon Frere, Cousin & ancien Allié le Roy de la Grande Bretagne, & les Deputez desdits Srs. les Etats Generaux, pour la garantie, observation, & entretenement de la Tréve faite le 9. Avril audit an 1609. entre Tres-Hauts & tres-Puiſſans Princes nos tres-chers Freres & Cousins les Archiducs de Flandres, tant en leurs noms que de Tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puiſſant Prince, nostre tres-cher amé bon Frere & Cousin le Roy d'Espagne, en ce qui le pouvoit toucher & lesdits Srs. les Etats; lesdits Traitez ratifiez respectivement durant le Regne dudit feu Roy nôtre tres-honnoré Seigneur & Pere, depuis le decés duquel, lesdits Sieurs les Etats Generaux nous ayant envoyé leurs Lettres de Declaration par lesquelles ils consentent & accordent la continuation, entretenement desdits Traitez d'Alliance & Confederation fait ledit 23. Janvier 1608. ensemble de celuy fait sur la garantie, entretenement & observation de ladite Tréve ledit 17. Juin 1609. en nostre perſonne & durant notre vie, desquelles Lettres de Declaration, la teneur ensuit. COMME ainſi soit, que dés le vingt troiſieme jour du mois de Janvier l'an 1608. certain Traité d'Alliance, Confederation aye esté fait, conclu & arrêté entre les Commiſſaires de Tres-Haut, tres-Puiſſant & tres-Excellent Prince Henri quatrieme en son vivant par la grace de Dieu Roy tres-Chrestien de France & de Navarre, de Tres-Haute & de tres-Loüable Memoire, au nom & comme Procureurs speciaux, en vertu des Lettres de Commiſſion, Pouvoir & Procuration dudit Roy Tres-Chretien en date du 23. jour de Novembre l'an 1607. d'une part, & les Deputez des Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux des Païs-Bas Unis, en vertu de leurs Lettres de Commiſſion & Procuration du 22. du mois de Janvier 1608. d'autre. Et que depuis aucun Traité aye eté fait entre lesdits Commiſſaires dudit Seigneur Roy Tres-Chretien de Tres-Haute & de tres-loüable Memoire ; ceux du Tres-Haut, tres-Puiſſant & tres-Excellent Prince Jaques, par la grace de Dieu Roy de la Grande Bretagne &c. & desdits Srs. Etats Generaux des Païs-Bas Unis, audit lieu de la Haye le 17. jour de Juin l'an 1609. sur la garantie, observation & entretenement de la Tréve, faite par lesdits Srs. les Etats Generaux, avec tres-hauts & tres-Puiſſans Princes les Archiducs d'Autriche, tant en leurs noms, que de Tres-Haut, tres-Puiſſant & tres-Excellent Prince le Roy d'Espagne en ce qui le pouvoit toucher, le 9. jour d'Avril dudit an 1609. Lesquels Traitez ont esté ratifiez de part & d'autre : Et nommement par lesdits Srs. Etats Generaux en la forme que leurs Ratifications sont ci dessous inserées. Sur ce que depuis le deteſtable & malheureux aſſaſſinat perpetré en la perſonne dudit Seigneur Roy Tres-Chrêtien de tres-haute & de tres-loüable Memoire, au tres-grand regret & deplaiſir desdits Srs. les Etatz, il auroit plû à Tres-Haute, tres-Puiſſante & tres-Excellente Princeſſe Marie Reine Regente & Adminiſtratrice tant de la Perſonne

ANNO 1610. sonne de Tres-Haut, tres-Puissant & tres-Excellent Prince Louis Treizieme par la grace de Dieu Roy Tres-Chrétien de France & de Navarre, que de son Roiaume, que de faire declarer auxdits Srs. les Etats par Messire Helye de la Place Chevalier, Seigneur de Russy, Vicomte de Machau, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de Sa Majesté, son Conseiller & Ambassadeur residant prés lesdits Srs. Estats; que le bon plaisir dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien & celui de ladite Reine Regente seroient de continuer, entretenir, & observer lesdits Traitez, selon leur forme, & teneur, & sur la continuation, entretenement & observation d'iceux avoir pareille declaration desdits Srs. les Etatz. A CES CAUSES lesdits Srs. les Estats remerciant bien humblement leurs Majestez du temoignage qu'il leur a plû declarer de leurs bonnes volontez, en leur endroit & les certifie qu'ils s'en sentent honnorez : Ont declaré & declarent qu'ils ont consenty & accordé, consentent & accordent la continuation, entretenement & observation dudit Traité d'Alliance & confoederation fait le 23. jour de Janvier 1608. ensemble de celuy fait sur la garantie, observation & entretenement de la Tréve le 17. Juin l'an 1609. en la personne & pour la vie dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien Louis treizieme, promettans de les garder, entretenir & observer inviolablement en tous & chacuns ses points, sans jamais y contrevenir directement ou indirectement en quelque maniere que ce soit, sous l'obligation & ypotecque de tous les biens & revenus desdits Païs Unis, tant en general qu'en particulier, presens & advenir.

S'ensuit la teneur des Actes de Ratification desdits Seigneurs les Estats ci dessus mentionnez.

Les Estats Generaux des Provinces Unies du Païs-Bas a tous ceux qui ces presentes Lettres verront Salut. Comme ainsi soit que le 23. jour de ce mois de Janvier l'an seize cens & huict un Traité d'Alliance & Confederation ait esté fait & accordé en ce lieu de la Haye entre Messire Pierre Jeannin Sr. de Montjeu, Chevalier Conseiller dudit Seigneur Roy Tres-Chretien en son Conseil d'Etat, & Messire Helye de la Place, Sr. de Russy, aussi Chevalier Conseiller & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, au nom & comme Procureurs speciaux, en vertu des Lettres de Commission, Pouvoir & Procuration dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien du 23. jour de Novembre dernier d'une part, & les Sieurs Corneille de Gent Sr. de Loenen & de Meynerswyk Vicomte & Juge de l'Empire & de la Ville de Nimmegen; Messire Jehan d'Oldenbarnevelt Chevallier Sr. de Tempel, Rodenrys, & Advocat d'Estat & Garde du Scel, Chartres & Regitres de Hollande & Westfrize; Messire Jacques de Malderée, Chevalier Sr. des Hayes & premier & representant les Nobles aux Estats & Conseil de Zeelande; Nicolas de Berck, premier Conseiller de l'Etat de la Province d'Utregt, Ernestus d'Aylua de Heeriben & Grietman d'Oostdongerdeel; Johan Sloeth Sr. de Sallick, Drossart du Païs de Vollenhoe & Chastelain de la Seigneurie de Cuinder, & Abel Coenders de Helpen, Sr. en Faen & Cantes, au nom & comme Deputez & Commis specialement à ce par lesdits Seigneurs Estats Generaux, en vertu des Lettres de Commission & Procuration du 22. de ce mois d'autre part, dont la teneur ensuit.

COMME ainsi soit que Tres-Hauts, tres-Puissants & tres-Excellents Princes Henri quartrieme par la grace de Dieu Roy tres-Chrestien de France & de Navarre, & Jaques aussi par la meme grace de Dieu Roy de la Grande Bretagne & d'Irlande aient ci devant esté priez & requis par leurs tres-Chers & bons Amis, Messieurs les Estats Generaux des Provinces Unies des Païs-Bas, de les vouloir assister de leur autorité & conseil pour mettre ledit Estat affligé d'une longue Guerre en quelque bon & asseuré repos, pour lequel obtenir ils estoient prests d'entrer en conference avec Tres-Hauts & tres-Puissans Princes les Archiducs tant en leurs noms que de Tres-Haut, Tres-Puissant & Tres-Excellent Prince le Roy d'Espagne en ce qui le peut toucher, & que pour satisfaire a leur desir, & aider à l'avancement d'un si bon œuvre, ils ayent envoyé des long temps au lieu de la Haye en Hollande prés d'eux; aucuns de leurs plus speciaux Serviteurs Conseillers en leurs Conseils d'Estat, lesquels y ont travaillé avec grand soin, & fait assez connoistre par toutes leurs actions & conduite qu'ils n'avoient rien plus a cœur que de leur procurer ce bien, en recherchant avec ceux qui estoient touchez de ce mesme desir en leur estat les moiens de surmonter les difficultez qui sembloient y pouvoir donner quelque empeschement; En quoy ils auroient recógnu & appris tant d'eux, que des Deputez desdits Srs. des Estats avec lesquels ils sont entrez souvent en conference sur ce subjet, que les Guerres passées avoient laissé une si grande desfiance és esprits de leurs Peuples, que le seul & vray moien de les faire cesser & leur persuader d'embrasser tous ensemble, & d'une meme volonté les Conseils qui les pouvoient faire jouir de ce bonheur, seroit qu'il plût auxdits Seigneurs Rois se rendre garans de l'observation de la Paix, & leur promettre par un Traité d'Alliance, Confederation fait avec eux avant la conclusion d'icelle de prendre leur desfenle contre tous Princes, Potentats & autres personnes quelconques qui voudroient entreprendre de l'enfraindre & violer : ayans les Deputez desdits Sieurs les Estats, suivant les deliberations prises en leur Assemblée Generale, prié & requis instamment par plusieurs fois les Deputez desdits Seigneurs Rois de les en advertir : Ce qu'ils auroient fait. Et leurs Majestez, aprés meure deliberation sur cette affaire, consenti & accordé d'y entendre tant pour le bien & repos desdits Srs. les Estats que des Princes avec lesquels ils avoient à traiter, dont ils desirent conserver l'Alliance & Amitié, ce qu'ils estiment pouvoir mieux faire, la Paix bien etablie & sincerement gardée que si cette longue & perilleuse Guerre venoit a continuer, qui pourroit estre cause de troubler quelque jour, par divers accidens, le repos de plusieurs Princes & Estats qui pensent avoir interest en Pevenement d'icelle, & neantmoins estans les Deputez desdits Seigneurs Rois pressez de faire dés à present ledit Traité, par lesdits Srs. les Estats qui le jugeoient plus utile & avantageux pour eux, fait avant la Paix que differé, aprés la conclusion d'icelle. Ceux dudit Seigneur Roy de la Grande Bretagne s'en seroient excutez, à cause de quelques difficultez concernans les affaires particulieres dudit Seigneur Roy advenuës entr'eux & lesdits Srs. les Estats en diverses Conferences qu'ils ont eu parensemble, sur lesquels il leur estoit besoin recevoir nouveau commandement, avant que pouvoir passer outre; Nonobstant quoy lesdits Srs. les Etats n'auroient laissé de continuer leur priere & instance envers les Deputez dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien pour les induire a faire & passer avec eux dés maintenant icelluy Traité; les asseurans que ledit Seigneur Roy de la Grande Bretagne ne feroit aucune difficulté d'y entrer aprés. A quoy ayant consenty pour les considerations susdites. Ce jourd'huy 23. jour de Janvier 1608. furent presens en leurs Personnes Messire Pierre Jeannin Sr. de Montjeu Chevalier Conseiller dudit Seigneur Roy Trés-Chrétien en son Conseil d'Estat, & Messire Helye de la Place Sr. de Russy aussi Chevalier Conseiller & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, au nom & comme Procureurs speciaux, en vertu des Lettres de Commission, Pouvoir & Procuration dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien du 23. jour de Novembre dernier, d'une part, & les Sieurs Corneille de Gent Seigneur de Loenen & Meinerswyk, Vicomte & Juge de l'Empire & de la Ville de Nymmegen, Messire Johan d'Oldenbarnevelt Chevalier Seigneur de Tempel, Rodenrys & Advocat d'Estat, Garde du Scel, Chartres & Regiſtres de Hollande & Westfrise; Messire Jaques de Malderée, Chevalier Sr. des Hayes & Premier & representant les Nobles aux Estats & Conseils de Zeelande; Nicolas de Berck, premier Conseiller d'Estat de la Province d'Utregt; Ernestus d'Aylua de Heeriben, & Grietman d'Oostdongerdeel; Johan Sloeth Seigneur de Sallick, Drossart du Païs de Vollenhoo, & Chastelain de la Seigneurie de Cuinder; & Abel Coenders de Helpen, Seigneur en Faen, & Cantes, au nom & comme Deputez & commis specialement à ce, par les Estats Generaux desdits Provinces assemblées à present en ce lieu de la Haye, en vertu des Lettres de Commission & Procuration du 22. de ce mois d'autre part; & ont fait par ensemble esdits noms le Traité d'Alliance & Confederation qui ensuit.

ANNO 1610.

Premierement, ledit Seigneur Roy Tres-Chrétien a promis & promet assister de bonne foy lesdits Sieurs les Estats, pour leur aider en ce qu'il pourra a obtenir une bonne & asseurée Paix, & s'il plaist à Dieu la leur donner, se mettre en tout devoir de la faire garder & les deffendre eux & leurs Païs de toute injure, violence & invasion contre tous Princes, Potentats & autres Personnes quelconques qui voudroient entreptendre d'enfraindre & violer ladite Paix soit directement ou indirectement, & les secourir à cet effet de dix mille hommes de pied à ses frais & depens pour autant de temps qu'ils en auront besoin.

Et si les forces de leurs ennemis estoient si grandes,

ANNO 1610. qu'il fut requis pour leur conservation, de donner un plus grand secours, promet encore de l'accroitre d'autant de Gens de Guerre à cheval & à pied que ses affaires & la seureté de ses Royaumes & Païs luy pourront permettre, a la charge toutesfois que cet outre-plus sera par forme de prest aux frais & depens desdits Sieurs les Etats pour estre remboursé, luy ou ses Successeurs aprés la Guerre finie, & aux termes dont ils conviendront par ensemble. Et pource qu'il est expedient de tenter tous moiens pour faire reparer par voie amiable les attentats, si aucuns etoient faits contre & au prejudice de la Paix, avant que venir aux armes, les Aggresseurs seront sommez & requis de le faire, & s'ils refusent ou different plus de trois mois, le secours sera donné sans aucune remise. N'entend toutefois ledit Seigneur Roy de le retarder jusques aprés l'expiration de ce delay, quand les entreprises auront esté faites, a force ouverte, par surprise des Places, ou par quelque saisie generale faite par autorité publique : Mais d'y accourir incontinent, & envoier ledit secours au plustost qu'il pourra, aprés en avoir esté prié & requis.

En reconnoissance dequoy, & des autres grandes faveurs & assistances que lesdits Sr. les Estats ont receu de Sa Majesté, ils ont promis & seront tenus, si ledit Seigneur Roy est assailly ou troublé dans ses Royaumes & Païs, par quelque Prince & Potentat que ce soit, de le secourir & assister, incontinent aprés qu'ils en auront esté requis, de cinq mille hommes de pied, qui est la moitié du secours promis par ledit Seigneur Roy; Et ce pour autant de tems qu'il en aura besoin, & aussi à leurs fraix & depens.

Et sera à son choix de le demander en Gens de Guerre, ou bien en Navires de Guerre, equipés, & fournis & armez ainsi qu'il appartient, de munitions de Guerre, Victuailles, Pilottes, Mariniers, & de Soldats, aussi si ledit Seigneur Roy le desire; lesquelles Navires ne pourront estre moindres que de deux à trois cens tonneaux, & le prix & estimation dudit Equipage & secours de mer, evallué, & arresté selon le project contenu en un Ecrit particulier, signé d'une part & d'autre, qui sera tenu pour inseré au present Traité.

Promettent aussi audit Seigneur Roy, au quel cas qu'il ait besoin d'un plus grand secours, de l'en aider & assister soit par Mer ou par Terre, en Gens ou Navires, avec autant de soin & affection qu'ils reconnoissent y estre tenus & obligez sans rien epargner de ce que la seureté de leur Estat leur pourra permettre de fournir & avancer. A la charge toutefois que lui ou ses Successeurs seront pareillement tenus de les rembourser de l'outreplus dudit secours, aprés la Guerre finie, & aux termes dont ils conviendront par ensemble.

Lesdites forces ainsi promises, & qui doivent estre données d'une part & d'autre, seront employées, selon que celui qui aura demandé le secours, jugera estre requis, soit dans son Païs pour se defendre, ou ailleurs, s'il est trouvé plus utile pour sa conservation.

S'il advient que le Seigneur Roy donne secours auxdits Sieurs les Etats, ou eux à lui, l'Assailli ayant receu ledit secours, ne pourra faire aucun Traité avec l'Aggresseur sans le consentement exprés de l'autre.

Le present Traité n'aura lieu qu'aprés la Paix, & continuera dés lors non seulement à la vie dudit Seigneur Roy; mais aussi durant celle de son Successeur & Heritier, en ses Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, pourvû qu'il le confirme, dans l'an & jour du decés d'icelui. A quoi ledit Seigneur Roy entend l'obliger autant qu'il lui est permis, & que cette Alliance, comme faite avec ses Estats & Couronnes, soit perpetuelle.

En consequence duquel Traité, les Subjets & Habitans desdits Seigneur Roy, & Estats vivront en bonne amitié, & auront le trafiq libre entre eux, & dans l'etenduë des Estats & Païs l'un de l'autre, tant par Mer, que par Terre, de toutes Denrées & Marchandises, dont le Commerce n'est prohibé & defendu par les Ordonnances qui ont lieu esdits Estats & Païs, sans qu'ils soient tenus payer plus grands droits pour lesdites Denrées & Marchandises qui entreront ésdits Roiaumes, Païs & Estats, ou qui en sortiront, que ceux qui ont accoutumé d'estre payez par les Naturels Habitans & Subjets.

Lequel Traité sera ratifié bien & deuement par les Etats Generaux de present assemblez au lieu de la Haye, dans trois jours & par ledit Seigneur Roy, deux mois aprés, comme aussi dans pareil temps par les Provinces qui ont envoyé leurs Deputez en ladite Assemblée, & lesdites Ratifications delivrées d'une part & d'autre en bonne & deüe forme en mesme temps. Et deux autres mois aprés les publications qui auront esté faites dudit Traité, par tout où il appartiendra. Fait au lieu de la Haye, l'an & jour susdit, signé, par lesdits Sieurs Deputez & cacheté de leurs Armes esdits noms, *Et etoit signé*, P. JEANNIN, ELYE DE LA PLACE, CORNEILLE VAN GENT, JOHAN VAN OLDENBARNEVELT, J. DE MALDERÉE, NICOLAS DE BERCK, ERNEST D'AYLVA, JOHAN SLOET, ABEL COENDERS VAN HELPEN, *& cacheté de leurs respectives Armes.* Ont iceux Seigneurs Estats ledit Traité ratifié, aprouvé & confirmé, le ratifient, aprouvent & confirment par cettes : Promettans de le garder, entretenir & observer inviolablement, sans jamais aller ou venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sous l'obligation & ypotecque de tous les biens & revenus desdites Provinces Unies en general & en particulier, presens & avenir. En temoin dequoi ont lesdits Seigneurs Estats fait sceller ces presentes de leur grand Scel & signer par leur Greffier le 25. jour de Janvier l'an 1608.

ANNO 1610.

LES ESTATS GENERAUX des Provinces Unies des Païs-Bas, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut. Comme en vertu des Pouvoirs respectivement donnez par les Tres-Hauts, Tres-Excellents & Tres-Puissants Rois Tres-Chrétien, & de la Grande Bretagne & nous, a nos communs Deputez, ils aient le 17. jour de Juin dernier, passé, conclu & arresté entre eux, aux noms de leursdites Majestez & des nostres, le Traité dont la teneur s'ensuit.

COMME ainsi soit, que les Rois Tres-Chrestien, & de la Grande Bretagne se soient employez dés longtemps avec grand soin & affection pour faire cesser la Guerre des Païs-Bas par une Paix perpetuelle, & pour n'y avoir pû parvenir, aient depuis proposé une Tréve a longues années dont le succés eut esté aussi peu heureux, si pour oter toute defiance aux Estats Generaux des Païs-Bas Unis, leurs Majestez ne leur eussent offert de s'obliger à l'observation d'icelle Tréve, & de leur donner assistance & secours, au cas qu'elle fut enfrainte & violée, mesmes s'ils etoient troublés & empeschez au commerce des Indes, que les Deputez des Archiducs leur accordoient de gré a gré par ladite Tréve au nom du Roy Catholique, sans neanmoins s'exprimer nommément aussi que lesdits Estats le demandoient pour leur plus grande seureté. Eux faisant à cette occasion refus de l'accepter, si ladite promesse de garantie faite de bouche par les Ambassadeurs desdits Seigneurs Rois, en presence mesme des Deputez desdits Srs. Archiducs ne les y eut induit. De l'accomplissement de laquelle promesse lesdits Seigneurs Rois aiant esté priez, requis & sommés, & voulant satisfaire de bonne foy. Ce jourd'hui 17. jour de Juin 1609. se sont assemblés Messire Pierre Jeannin, Chevalier Baron de Chagny & Montjeu Conseiller dudit Seigneur Roy Tres-Chrétien en son Conseil d'Estat, & son Ambassadeur extraordinaire vers lesdits Srs. Etats, & Messire Elye de la Place Chevalier, Sr. de Russi Vicomte de Machault, aussi Conseiller audit Conseil d'Estat, Gentilhomme ordinaire de la Chambre dudit Seigneur Roy & son Ambassadeur ordinaire residents prés lesdits Srs. Estats au nom, & comme ayans charge de Tres-Haut, Tres-Puissant & Tres-Excellent Prince Henri quatriéme par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; Messire Richard Spencer, Chevalier, Gentilhomme ordinaire de la Chambre dudit Seigneur Roy de la Grande Bretagne, & son Ambassadeur extraordinaire vers lesdits Srs. Estats; & Messire Rudolphe Winwood Chevalier, Ambassadeur ordinaire & Conseiller dudit Seigneur Roy au Conseil d'Estat des Provinces Unies, aussi au nom & comme ayans charge de Tres-Haut, Tres-Puissant & Tres-Excellent Prince, Jaques par la grace de Dieu Roy de la Grande Bretagne; & les Sieurs Corneille de Gent, Sr. de Loenen & Meinerswyk, Vicomte & Juge de l'Empire, & de la Ville de Nymmegen; Messire Johan d'Oldenbarnevelt, Chevalier, Sieur de Tempel, Rodenrys, & Advocat & Garde du grand Scel, Chartres & Registres de Hollande & Westfrise, Messire Jaques de Malderée, Chevalier, Sr. des Hayes, & Premier & representant la Noblesse aux Etats & Conseil de la Comté de Zéelande; les Sieurs Gerard de Renesse, Sr. van der Aa de Streefkerken, Nyen Leckerland, & Ernestus d'Aylua de Heeriben, & Grietman d'Oostdongerdeel, Johan Sloeth Sr. de Sallick, Drossard du Païs de Vollenhoo, & Chastelain de la Seigneurie de Cuinder; & Abel Coenders de Helpen Sr. en Faen & Cantes, au nom des Hauts, Puissants & Illus-

ANNO 1610. Illustres Seigneurs les Estats Generaux des Pais-Bas Unis, lesquels, en vertu de leurs Pouvoirs, & avec promesse de faire ratifier respectivement le contenu en ces presentes, auxdits Seigneurs Rois & Estats dans deux mois prochains, ont conseny & accordé ce que s'ensuit.

A sçavoir que les Traitez faits separément avec lesdits Seigneurs Estats Generaux, par ledit Seigneur Roy de France le 23. Janvier 1608., & par ledit Seigneur Roy de la Grande Bretagne le 26. Juin au mesme an pour l'observation de la Paix, qu'on pretendoit lors faire ensemble, les Conventions, Promesses & Obligations reciproques y contenuës pour la defense & conservation mutuelle de leurs Royaumes, Païs, Terres & Seigneuries, seront entretenües & gardées pour le temps que ladite Tréve doit durer, tout ainsi que si elles estoient repetées & inserées de mot à mot au present Traité.

Et auront lieu lesdites obligations & assistance de secours, non seulement en cas d'infraction de Tréve és limittes specifiez par le 4. Article du Traité d'icelle Tréve, mais aussi si lesdits Seigneurs Estats, ou leurs Subjects sont troublez & empeschez, pendant ledit temps, au Commerce des Indes, de la part des Seigneurs Roy Catholique ou Archiducs, leurs Officiers & Subjects; & sera aussi entendu ledit trouble, & empeschement, tant s'il est fait aux Subjets desdits Seigneurs Estats qu'à ceux qui ont fait ou feront ledit Commerce avec eux. Ou bien si les Princes ou Peuples qui leur auront donné la permission d'exercer ledit trafiq en leur Païs, estoient à cette occasion molestez eux ou leurs Subjets; pourvû toutesfois que pour obliger lesdits Seigneurs Rois à donner ce secours, le jugement desdits empeschemens soit fait par advis commun d'eux & desdits Srs. Estats; A quoy ils promettent aporter la diligence & sincerité requise pour faire reparer le dommage aux interessez, & repousser la violence, dont on auroit usé contre; pourront toutesfois lesdits Seigneurs Estats, s'il y a de la longueur en ladite deliberation, pourvoir à la seureté de leurs affaires, & Subjets, comme ils trouveront convenir.

En reconnoissance de laquelle Garantie & du secours que lesdits Estats ont déja receu desdits Seigneurs Rois, ils leur promettent, de ne faire aucun Traité durant icelle Tréve avec lesdits Seigneurs Roy Catholique ou Archiducs, sans leur avis & consentement. Et pareillement lesdits Seigneurs Rois de ne faire aucun Traité avec quelque Prince ou Potentat que ce soit, au prejudice de celui-ci, & de leur liberté, de la conservation de laquelle & de leur Estat, ils auront soin, comme de leurs bons Amis & Alliez. Ainsi fait, accordé, conclu, signé & cachetté par lesdits Sieurs Ambassadeurs & Deputez, à la Haye l'an & jour susdit. *Signé* P. JEANNIN, ELYE DE LA PLACE, RUSSI, LE SPENCER, RODOLPHE WINWOOD, CORNELIS VAN GENT, JOHAN VAN OLDENBARNEVELT, J. DE MALDERÉE, G. VAN RENESSE, ERNEST D'AYLUA, JOHAN SLOET, ABEL COENDERS. *Et cachetté des Armes desdits Sieurs Ambassadeurs & Deputez respectivement.* ANNO 1610.

Nous ayans ledit Traité agreable en tous & chacuns ses Points & Articles, avons iceux en general, & en particulier, acceptez, aprouvez, ratifiez & confirmez, acceptons, aprouvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons garder, entretenir & observer inviolablement, sans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sous l'obligation & ypoteque de tous les biens & revenus desdites Provinces Unies en general & en particulier, presens & avenir. En temoin de quoi, nous avons fait sceller ces presentes de nostre grand Scel, & signer par nostre Greffier, à la Haye le 16. jour de Juillet 1609.

En témoin dequoy ont lesdits Sieurs les Estats fait sceller ces presentes de leur grand Scel, & signer par leur Greffier à la Haye le dernier jour du mois de May 1610. *Signé* T. V. ANNAMART, *& plus bas*, Par Ordonnance desdits Seigneurs Estats Generaux *Signé* AERSENS 1610.

Sçavoir faisons, que nous desirans temoigner auxdits Sieurs les Estats Generaux, la souvenance que nous avons de la bonne volonté que ledit feu Roy nostre tres-honnoré Seigneur & Pere, leur a souvent fait paroistre pour leur bien, repos & advantage, leur continuer la nostre à son imitation, & leur donner toute occasion d'en attendre les mesmes effets, Avons, par l'advis & prudent Conseil de la Reine Regente nostre tres-honnorée Dame & Mére, des Princes de nostre sang, autres Princes, Officiers de nostre Couronne, & autres grands & notables Personnages de nostre Conseil, estans prés de nous, le contenu ci dessus aggréé & confirmé, agreons & confirmons; Promettans en foy & parole de Roy, le contenu desdits Traitez, observer & entretenir inviolablement, sans jamais aller ni venir au contraire, directement ou indirectement. Car tel est nostre plaisir, en temoin de quoy nous avons fait mettre nostre Scel à ces presentes. Donnez à Paris le 20. jour de Juin, l'an de grace 1610. & de nostre Regne le premier. *Signé* LOUIS, *& plus bas* par le Roy, la Reine Regente sa Mere, présente. *Signé* BRULART.

LXXXIX.

24. Juin. L'ARCHIDUC D'AUTRICHE ET LES PROVINCES UNIES.

Poincten en Articulen, verdragen ende geaccordeert in den Hage in Hollandt den 24 Juny in den jare 1610. tusschen de Gecommiteerden van hare Doorluchtighste Hoogheden die Eertz Hertogen van Oostenryck, &c. Ende van de Hoogh Mogende Heeren die Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, tot meerder bevestinge van het Tractaet van Bestant: Begrypende mede d'aggreatien van hare Hoogheden, ende der Heeren Staten, van 't selve Tractaet. [Groot Placaet Boeck van de H. M. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Tom. II. col. 781.]

DE Staten Generael van de Vereenighde Nederlanden. Allen den geenen die dese jegenwoordige sullen sien, Saluyt. DUEN TE WETEN, Dat gesien hebbende de Poincten ende Articulen die verdragen ende geaccordeert zijn geweest opten vier entwintigsten dach Juny deses Jaers festhien-hondert ende thiene, alhier in den Hage, tusschen de Heere Johan Baptista Maes, Raedt ende Advocaet Fiscael in den Raede van Brabandt, last hebbende vande Doorluchtighste Eertz-Hertogen van Oostenryck Aelbert ende Isabella Clara Eugenia, ende onse Gecommitteerde, tot meerder bevestinge van het Tractaet van Bestant op den negensten Aprilis festhien-hondert ende negen binnen de Stadt van Antwerpen tusschen de hoogst-

LXXXIX.

24. Juin. L'ARCHIDUC D'AUTRICHE ET LES PROVINCES UNIES.

Points & Articles ulterieurement reglés entre les Archiducs Albert & Isabelle Souverains des Païs-Bas Espagnols d'une part, & les Estats Generaux des Provinces Unies d'autre part, pour une plus entiere confirmation, élucidation, & maintien de la Tréve faite à Anvers au Mois d'Avril 1609, comme aussi de la Declaration subsequente faite à la Haye au Mois de Janvier 1610. On y convient de ce qui regarde la conservation, ou la cessation de quelques Peages, & de la possession de quelques Lieux. A la Haye le 24. Juin 1610. *Avec* les Ratifications de part & d'autre, données à Bruxelles & à la Haye le 10. d'Août 1610.

LES Etats Generaux des Provinces Unies à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faisons qu'ayant vû les Points & Articles qui furent convenus & accordez le vingt quatrieme Juin de l'an 1610., ici à la Haye entre le Sieur Jean Baptiste Maes Conseiller Advocat Fiscal au Conseil de Brabant, ayant charge de Serenissime Prince & Princesse Albert & Isabelle Claire Eugenie Archiduc & Archiduchesse d'Autriche & nos Deputez, pour plus grande confirmation du Traitté de Tréve conclu à Anvers le neuvieme d'Avril 1609. entre lesdits Archiduc & Archiduchesse d'une part,

ANNO 1610. hoogſt-gemelte Eertz-Hertogen ende Ons geſloten ter eenre, ende ter andere zyden; Van welcke Poincten ende Articulen het inhouden hier na volgt van woorde te woorde.

ALSOO nae het Tractaet van Beſtandt in April in den Jare ſesthien-hondert ende negen binnen Antwerpen, ende de naerder Verklaringe daer op in de Maent van Januario leſtleden, tuſſchen den Commisſariſſen vande Heeren Eertz-Hertogen ter eenre, ende vande Heeren Staten General vande Vereenighde Nederlanden ter andere zyde, alhier inden Hage gemaeckt, noch eenige Poincten tot meerder beveſtinge van 't ſelve Tractaet dienden vergeleken, ende geaccordeert, ende dat daer toe by hare Hoogheden gecommitteert is Heere Johan Baptiſta Maes, Raedt ende Advocaet Fiſcael in den Rade van Brabandt, dewelcke volgende den laſt vande Heeren Eertz Hertogen, hem gevonden hebbende inden Hage in Hollandt: Is op huyden den vier-en-twintichſten Junii inden Jaere ſesthien-hondert ende thien, met Heeren Joncker Heyndrick van Brienen d'Aiſte, Heere van Sinderen; Heer Johan van Oldenbarnevelt, Ridder, Heere vanden Tempel, Rodenrys, &c. Advocaet ende Bewaerder van 't groote Zegel, Chartren ende Regiſteren van Hollandt ende Weſt-Vrieſlandt; Jacob Magnus, Leenman van de Provincie van Zeelandt, ende Oudt-Burgemeeſter der Stadt van Middelburg; Tinco van Oennama, Grietman over Schoterlant; Jan Jelleſſz, Burgemeeſter der Stadt Zwol; ende Joncker Eylko Clanth tho Stedum, Hovelinck, Gecommitteerden van de voorſchreve Heeren Staten Generael, eyntelijk daer op verdragen, gelyck hier na volght. In den eerſten, dat geduerende het tegenwoordigh Beſtant, die Heeren Eertz-Hertogen van den leſten dagh der tegenwoordiger Maendt van Junio af, ſullen doen ceſſeren op den Rhijn ende Maze, die lichtinge van alle Thollen die voor dato van den Oorloge zyn geweeſt onder het reſſort ende diſtrict der Vereenichde Nederlanden, namentlijcken mede vanden Thol van Zeelandt, ſulcks dat dien noch binnen der Stadt van Antwerpen, noch elders van wegen heure Hoogheden ſal worden ontfangen. Behoudelijck ende op expreſſe conditie, dat die Heeren Staten van Zeelandt reciproquelijck vanden voorſz leſten dach deſer Maent van Junio tot heuren laſte ſullen nemen; Ende eerſt van als dan betalen die Jaerlijcxe Renten die opten voorſz Thol van Zeelandt voor den jare vijftienhondert twee ende tſeventigh zijn beſet, ende daer af de Proprietariſen ende Rent-heffers, voor date van den voorſz oorloge in poſſeſſie ende ontfangh zijn geweeſt: ſoo oock van gelijcken ſullen doen die Proprietariſen van de voorſz andere Thollen. Aengaende de Twente, laten die Heeren Eertz-Hertogen geduyrende het voorſz Beſtant, deſelve aen de Heeren Staten Generael, ende Landtſchap van Over-Yſſel, op expreſſe conditie, niet te min dat roerende het ſtuck ende exercitie van de Religie, alle ſaecken aldaer ſullen blyven in den ſelven ſtaet ſoo die geweeſt zijn ten dage van het beſluyt des voorſz Beſtants, ſonder dat daer inne yet ſal worden geinnoveert, noch oock die Officiers by den Heeren Eertz-Hertogen aldaer gecommitteert ter ſaecken van heuren voorleden dienſt, eenichſints gerechercheert of wederſien: Ende in conformiteyt van dien ſullen de voorſz Heeren Eertz-Hertogen van den leſten dach af deſer Maent van Junio, aldaer oock doen ceſſeren alle vordere lichtinge van de Contributien van heuren wegen: ende dat voorts aende ſelve Heeren Eertz Hertogen geduyrende het tegenwoordige Beſtant ſullen blyven die Stadt van Oldenzeel, ende het Caſteel van Lagen, met allen toebehoorten ende dependentien van dien. Belangende die Vrouwe Gravinne van Solms, ſal by den voorſz Heeren Eertz-Hertogen prompte ordre gegeven worden, dat deſelve Wel-gedachte Vrouwe geſtelt worde inde poſſeſſie vande beleeninge van Keſſel ende Krijckenbeeck, mette vruchten van dien, verſchenen 't ſedert date van den voorſz Tractate, ſonder prejuditie niet te min vander actie, die ſoo heure Hoogheden ter ſaecke van de diminutie, ende gebreecke van bewys van eenige parthyen onder de voorſz beleeninge begrepen ſoude mogen competeren, als aen den Grave van Solre, ende andere heure Vaſſalen, waer af de kenniſſe ende judicature ſtaen ſal aen die van den grooten Rade tot Mechelen. Aengaende de reſtanten van de Contributien in Brabant, dat mits by de ſelve prouptelijck furnerende een derdendeel, ſal by den voorſz Heeren Staten Generael noopende de reſte met hun gehandelt worden in alle rede-

& nous d'autre, desquels Points & Articles le contenu s'enſuit mot pour mot. ANNO 1610.

COMME enſuite du Traitté de Tréve fait à Anvers au mois d'Avril 1609 & la declaration ulterieure faite ici à la Haye au mois de Janvier dernier entre les Commiſſaires des Seigneurs Archiduc & Archiducheſſe d'une part & les Etats Generaux des Provinces Unies d'autre part, il reſtoit encore, pour plus grande confirmation du Traité de Tréve, quelques points à régler & à accorder, & que pour cet effect leurs Alteſſes ont deputé le Sieur Jean Baptiſte Maes Conſeiller & Advocat Fiſcal au Conſeil de Brabant, lequel ſuivant le Pouvoir desdits Duc & Archiducheſſe s'étant tranſporté ici à la Haye a été ce jourdhui vingt quatrieme Jun de l'an 1610 avec les Sieurs Henri de Brienen d'Aiſte, Seigneur de Sinderen, le Sieur Jean de Oldenbarnevelt, Chevalier Seigneur du Temple, Rodenrys &c. Advocat & Garde du grand Sceau & des Chartres & Regiſtres de Hollande & de Weſt-Friſe, Jaques Magnus Seigneur du Fief de la Province de Zelande, & ancien Bourguemaitre de la Ville de Middelbourg, Tinco de Oennama Grietman de Schoterland, Jean Jelleſſz, Bourguemaître de la Ville de Zwol; & Joncker Eylko Clansh tho Stedum Gentilhomme, Députez des ſusdits Seigneurs Etats Generaux, enfin accordé comme s'enſuit; Premierement que durant tout le tems de la preſente Tréve lesdits Ducs & Ducheſſe depuis le dernier jour du preſent mois de Juin ſeront ceſſer ſur le Rhin & la Meuſe les levées de deniers de tout Peage qui avant la Guerre ont été du reſſort & diſtrict des Provinces Unies, nommément auſſi du Peage de Zelande, enſorte que dans la Ville d'Anvers ni ailleurs il ne ſera reçu de la part de leurs Alteſſes, ſous la condition expreſſe que les Seigneurs Etats de Zelande recip oquement, du ſusdit dernier jour de Juin, prendront à leur charge, & premierement de payer alors les rentes annuelles qui ont été miſes ſur ledit Peage de Zelande avant l'an quinze cent ſoixante & douze & dont les proprietaires & leveurs de rente ont été mis en poſſeſſion avant la ſusdite Guerre. Et feront auſſi le ſemblable les Proprietaires des ſusdits autres Peages. Pour ce qui regarde le Twente lesdits Duc & Ducheſſe le laiſſent pendant tout le tems de cette Tréve aux Seigneurs Etats Generaux & à la Province d'Overyſſel, ſous l'expreſſe condition neantmoins, que touchant le point, & l'exercice de la Religion, toutes choſes y demeureront au même état qu'elles étoient au jour de la concluſion de la susdite Tréve; ſans qu'il y ſoit rien innové ni les Officiers commis par lesdits Duc & Ducheſſe recherchez en quelque maniere que ce ſoit à cauſe de leur ſervice paſſé; Et en conformité de ce les ſusdits Duc & Ducheſſe du dernier jour du preſent mois de Juin feront auſſi ceſſer toutes levées de contributions de leur part, & qu'en outre la Ville de Oldenzeel & les Chateau de Lagen avec toutes leurs apartenances & dependances demeureront aux ſusdits Ducs & Ducheſſe. Pour ce qui concerne Madame la Comteſſe de Sulms ſera par lesdit Duc & Ducheſſe promptement donné ordre, que la litte Dame ſoit miſe en poſſeſſion du Fief de Keſſel & Kryckenbeeck, avec les fruicts d'iceux écheus depuis la datte du ſusdit Traitté, ſans prejudice neanmoins de l'action qui peut competer tant à leurs Alteſſes pour cauſe de diminution & deffaut de preuve de quelque partie compris ſous lesdits Fiefs, qu'au Comte de Solre & autres leurs Vaſſaux dont la connoiſſance & jugement demeureront au grand Conſeil de Malines. Quant au reſtant des contributions en Brabant pourvu qu'il en ſoit promptement payé le tiers Meſſeigneurs les Etats Generaux traitteront raiſonablement avec eux pour le reſte. Et ſera la preſente Negociation

agrée

ANNO 1610. redelijckheyt: Ende sal dese handelinge by den Heeren Eertz-Hertogen ende Staten Generael binnen een Maent eerstkomende worden geaggreert, ende daer van Brieven van Aggreatie overgelevert in gewoonlycke forme. Aldus geaccordeert ende besloten, ten dage, Maent, ende Jare voorsz., ende ten oorkonde by den voorsz. Gecommitteerden onderteeckent. Is gereteeckent, *J. B. Masius* : *Hen. van Brienen d'Alste*: *Johan van Oldenbarnevelt* : *J. Magnus* : *T. v. Oennama* : *Johan Jellesz* : *Eylko Clant.*

Wy naer rype deliberatie deselve Poincten ende Articulen hebben aengenomen, geapprobeert, geconfirmeert ende geratificeert, nemen aen, approberen, confirmeren ende ratificeren by desen, Beloovende ter goeder trouwen die punctuelyck te onderhouden ende doen onderhouden, als of wy die selfs hadden gehandelt, getracteert ende belooft, sonder immermeer yets daer tegen te doen, of gedoogen gedaen te worden in eeniger maniere, directelyck ofte indirectelyck: Verbindende daer vooren onse ende onser Nakomelingen goederen. Des t'oorkonden hebben wy dese jegenwoordige met onsen grooten Zegel doen zegelen, parapheren ende teeckenen, in onse Vergaderinge, inden Hage, opten sesten dach in Augusto, in 't Jaer sesthien-hondert ende thien. Geparapheert, C. BIESMAN, vt Onder stont, Ter Ordonnantie van de hoochgemelte Heeren Staten Generael. In absentie vanden Griffier, By my als jonghst gepresideert hebbende, Geteeckent, *Eylko Clanth.*

agréée dans un mois prochain par lesdits Ducs & Ducheſſe & par les Etats Generaux, & en ſeront données Lettres d'agreation en la forme accoutumée. Accordé & convenu les jour, mois & an ſusdit, & en temoin de ce ont les preſentes été ſignées par les ſusdits Deputez. Signé J. B. Maſius, Henr. van Brienen d'Alſte, Jean de Oldenbarnevelt, J. Magnus, T. v. Oennama, Jean Jelleſſz, Eylko Clant.

ANNO 1610.

Nous aprés meure deliberation avons lesdits Points & Articles, accepté, approuvé, confirmé, & ratifié, les acceptons, aprouvons, confirmons & ratifions par ces preſentes, promettant en bonne foi de les obſerver & faire obſerver ponctuellement comme ſi nous même les avions negociez, traittez & promis, ſans jamais rien faire ni ſouffrir être fait allencontre, en quelque maniere que ce ſoit, directement ni indirectement, obligeans pour ce les biens de nous & de nos ſucceſſeurs. C'eſt pourquoi nous avons ces preſentes fait ſceller de nôtre grand Sceau & parapher & ſigner en nôtre Aſſemblée à la Haye le ſixieme jour d'Août de l'an mil ſix cent dix. Paraphé C. Biesman, *& plus bas étoit écrit, par ordonnance de nosdits Seigneurs les Etats Generaux en l'abſence du Greffier, par moi comme ayant preſidé le dernier, ſigné* Eylko Clanth.

Volgt den inhoudt der Aggreatie van de Doorlugtigste Eertz-Hertogen van Oostenryk, &c.

ALBERT ende Isabel Clara Eugenia, Infante van Spangien, by der gratien Godts Eertz-Hertogen van Oostenryck, Hertogen van Bourgundien, van Lothryck, van Brabandt, van Lemborgh, &c. Graven van Hapsborgh, van Vlaenderen, van Arthoys, van Bourgondien, van Thirol, Paltz-Graven, ende van Henegouwe, &c. Marckgraven, des Heyligen Ryeks van Rome, &c. Allen den geenen die dese jegenwoordige sien sullen, Saluyt. Also wy gesien hebben seeckere Poincten ende Articulen die op den vier en twintighsten dach der Maent van Junio lestleden, inden Hage tusschen die Gecommitteerde van Ons, ende vande Staten Generael der Vereenichde Provincien zyn verdragen ende geaccordeert geweest, tot meerder beveſtinge van het Tractaet van Bestant, ende naerder Verklaringe daer op ghevolgt: Van welcke Poincten ende Articulen het innehouden alhier is geinsereert van woorde te woorde. *Alsoo naer het Tractaet van Bestant, &c.* DOEN TE WETEN, dat wy houdende de voorsz. Poincten ende Articulen voor goet ende van weerden, hebben de selve soo voor ons, als voor onse Erven ende Nakomelingen, geapprobeert, geratificeert ende geconfirmeert, approberen, ratificeren ende confirmeren by desen, Beloovende in Souveraine Princelycke woorden, deselve onverbreeckelyck t'obſerveren ende t'onderhouden, sonder daer tegen yet te doen, ofte te laten geschieden; directelyck ofte indirectelyck in eeniger manieren. Des t'oorkonden hebben wy dese jegenwoordige met onse eygen handen onderschreven, ende daer aen doen hangen onsen Zegel. Gegeven in onse Stadt van Brussel den sesten dach van Augusto, in 't Jaer ons Heeren duysent ses hondert ende thien. Was geparapheert, *S.* vt Geteeckent, *C. Albert. A. Isabel.* Opte Plycke stont geschreven, By de Eertz-Hertogen. Geteeckent, *Verreycken.* Ende gesegelt metter groote Zegel van hare Hoogheden in rooden Wassche, hangende aen dubbelden staerte van Silver, roode ende blauwe Zyde.

Suit le contenu de l'agréation des Sereniſſimes Duc & Ducheſſe d'Autriche &c.

ALBERT & Iſabelle Claire Eugenie Infante d'Eſpagne, par la grace de Dieu Duc & Ducheſſe d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, &c. Comte de Hapsborg, de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, de Thirol, Comte Palatin & de Hainaut &c. Marquis du St. Empire Romain &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme nous avons vû certains Points & Articles qui furent traittez & accordez à la Haye le vingt quatriéme du mois de Juin dernier entre nos Deputez & ceux des Etats Generaux des Provinces Unies, pour plus grande confirmation du Traitté de Trêve & declaration ulterieure qui s'en eſt enſuivie, deſquels Points & Articles le contenu ici inſeré de mot à mot commence ainſi; Comme enſuite du Traitté de Trêve &c. *Scavoir faiſons que nous tenons les ſusdicts Points & Articles pour bons & valables, les avons tant pour nous que pour nos Heritiers & Succeſſeurs approuvé, ratifié & confirmé, les aprouvons, ratifions & confirmons par ces preſentes, promettans en Paroles de Prince & Princeſſe de les obſerver & entretenir inviolablement, ſans rien faire ni permettre être fait allencontre, directement ni indirectement, en quelque maniere que ce ſoit, en témoin dequoi nous avons ces preſentes ſigné de nôtre main & y fait apposer nôtre grand Sceau. Donné en nôtre Ville de Bruxelles le ſixiéme jour d'Aout l'an de nôtre Seigneur mil ſix cent & dix: étoit Paraphé S. Signé* C. Albert. A. Iſabelle: *étoit ſur le repli écrit par l'Archiduc & l'Archiducheſſe, ſigné* Verreyken, *& ſcellé du grand Sceau de leurs Alteſſes en cire rouge pendant en double queuë d'argent, ſoye rouge & bleuë.*

XC.

3. Juill. L'EMPEREUR ET LE ROI DE HONGRIE.

Articles de la Reconciliation de RODOLPHE II. *Empereur, avec* MATTHIAS *Archiduc d'Autriche & Roi de Hongrie, conclus à Vienne le 3. Juillet*, 1610. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. II. Feuill. 27.]

LE troiſiéme de Juillet mil ſix cents dix, l'Electeur de Cologne, l'Archiduc Ferdinand, & le Duc de Brunsvic Henri Jules, allerent de ſa part à Vienne par devers le Roi Matthias pour apporter ce qu'ils pourroient en la reconciliation des deux Freres: Le Duc de Brunſvic travailla tant à la faire, qu'enfin il leur fit ſigner les Articles ſuivans.

I. Que le Roi Matthias recognoiſtroit ſon Frere Rodolphe pour Empereur & Chef ſupreme de la Chreſtienté, Roi de Boheme, Seigneur du Marquiſat de Moravie, & le premier de la Maiſon d'Auſtriche.

II. Que tous les ans ledit Roi lui envoyeroit deux mille vaiſſeaux de vin, & lui payeroit cent mille florin.

III. Que ledit Roi, & toutes les Provinces qui lui avoient

ANNO 1610. avoient été cedées, ne feroient aucunes Alliances sans le consentement de sa Majesté Imperiale.

IV. Que ledit Roi demanderoit pardon des choses passées à sa Majesté Imperiale, & qu'elle le lui donneroit en certaines paroles & particuliere formalité.

V. Que dans un mois tant d'une part que d'autre tous gens de Guerre seroient licentiez.

VI. Que toutes les fois qu'il seroit besoin de faire la Guerre contre le Turc, qu'elle ne se feroit point que par l'authorité de sa Majesté Imperiale.

VII. Qu'és Fortereſſes de la Hongrie les Allemans y seroient mis pour les deffendre & garder avec les Hongriens: auſſi que sa Majesté Imperiale feroit continuer le payement ordinaire que la Boëme tomiſſoit pour l'entretien des Garnisons desdites Fortereſſes.

VIII. Que l'Empereur & le Roi joindroient à l'advenir leurs forces pour reprimer & chaſtier tous les Subjects rebelles & seditieux.

IX. Que ſi aucun des Officiers desdits Empereur & Roi ne faiſoient obſerver incontinent les ſusdicts Articles, qu'ils ſeroient privez de leurs Offices.

X. Que les Electeurs & Princes de l'Empire aſſemblez à Prague, ſoubſcriroient de faire conſerver lesdits Articles: & qu'elles ſeroient ſignées tant de part que d'autre avant la my-Septembre.

XI. Que le Comté de Tyrol ſeroit delaiſſé au ſeul pouvoir de l'Empereur, ſans que le Roi Mathias & tous les Archiducs ſes Freres & Couſins y pretendiſſent aucune choſe.

XCI.

7. Juill. **Lehen-Brieff Römiſchen Kayſers Rudolphi des anderen/ Chriſtian Churfürſten zu Sachſen/ wie auch dem ſambentlichen Fürſtlichen Hauß Sachſen ertheilet; Wodurch Ihro Majeſt. die von ſeinen Vorfahren Röm. Käyſern/ denenſelben zu Lehen ertheilte Fürſtenthumber Julich/ Clev/ Berg/ und darzu gehörige Graf-Herrſchafften und Lande/ zu Lehen gnädigſt gereicht/ und verlihen. Geben zu Prag den 7. July 1610.** [LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil. II. Abtheil IV. Abſatz II. pag. 131.]

C'eſt-à-dire,

Lettres d'Inveſtiture de RODOLPHE II. *Empereur des Romains pour* CHRISTIAN *Electeur de Saxe, & pour toute la Sereniſſime Maiſon avec lui, des Principautés de* Juliers, Cleves, Bergues *& de toutes leurs Dépendances & Appendances, pour les tenir en Fief de l'Empire, aux mêmes charges & conditions que ſes Prédeceſſeurs les ont tenues. A Prague le 7. Juillet 1610.*

WIr Rudolph der Ander/ von GOttes Gnaden/ erwehlter Römiſcher Käyſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Boheim/ Dalmatien/ Croatien/ und Sclavonien/ ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabant/ zu Steyern/ zu Kärndten/ zu Crain/ zu Lützenburg/ zu Würtemberg/ Ober- und Nieder-Schleſien/ Fürſt zu Schwaben/ Marggraffe des Heiligen Römiſchen Reichs/ zu Burgau/ zu Mähren/ Ober- und Nieder-Laußnitz/ Gefürſter Grave zu Habſpurg/ zu Tyrol/ zu Pfirdt/ zu Kiburg und Göritz/ ꝛc. Land-Grafe in Elſaß/ Herr auf der Windiſchen Marck/ zu Portenau und zu Salins/ ꝛc. bekennen hiermit öffentlich/ und thun kund allermänniglich/ als Uns der Hochgebohrne/ Chriſtian der Ander/ Hertzog zu Sachſen/ des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchall/ Burggraff zu Magdeburg/ ꝛc. Unſer lieber Oheim und Churfürſt/ für ſich ſelbſt/ und in Vollmacht/ auch an ſtatt Hertzog Hannß Georgen/ ſo dann in Vormundſchafft Hertzog Auguſti. Sr. des Churfürſten L. freundlichen geliebten Brüdere/ auch weiland Friederich Wilhelms und Johannſen/ Gebrüderer/ hinterlaſſenen Söhnen/ Johann Philips/ Friedrichs/ Johann Wilhelms/ Friedrich Wilhelms/ Johann Ernſts/ Friedrichs/ Wilhelms/ Albrechts/ Johann Friedrichs/ Ernſts/ Friedrich Wilhelms und Bernhardts/ Gebrüderer und Vettern/ wie nicht weniger Hertzog Johann Caſimirs/ und Johann Ernſts/ Gebrüderer/ aller Unſerer lieben Oheimen und Fürſten/ Hertzogen zu Sachſen/ Land-Graffen in Döringen/ Marggraffen zu Meiſſen/ ꝛc. gehorſamlich anzubringen laſſen/ welchergeſtalt weiland Unſer Uhr-Uhr-Anher/ Friedrich/ dieſes Nahmens der Dritte/ Römiſcher Käyſer/ hochlöbl. Angedenckens/ unterm dato Grätz den 26. Jun. Anno 1453. weyland Hertzog Albrechten zu Sachſen/ zu einer recompenſation und Ergetzlichkeit ſeiner getrenen annehmlichen und nützlichen Dienſte/ ſo er in unterſchiedlichen Kriegen wider Hertzog Carln von Burgund in eigener Perſon/ und nachmahls wider den König in Hungarn/ mit ſchwerer Darlegung und in andere Weis unverdroſſen gethan/ mit wohlbedachtem Muth/ zeitlicher Vorbetrachtung/ gutem Rath/ eigener Bewegnüß und rechtem Wiſſen den Anfall der Hertzogthum/ Jülich und Berg/ wann ſolche dem Heiligen Reich/ durch tödtlichen Hintritt Hertzog Wilhelms zu Jülich und Berg/ oder ſonſt ledig würden/ aus Käyſerlicher Macht/ und Vollkommenheit gegeben/ und zu Lehen gnädigſt verliehen/ dero geſtalt/ daß wolgedachter Hertzog Albrecht zu Sachſen und ſeine Lehens-Erben/ von regierenden Römiſchen Käyſern/ und dem Reich/ ſolche uf vorberührten Fall/ mit allen Obrigkeiten/ Herrlichkeiten und andern Ein- und Zugehörungen/ nichts ausgeſchloſſen/ in Lehensweis ſolten innen haben und verdienen/ wie des Heiligen Reichs und ſolcher Regalien und Lehen Recht und Gewohnheit iſt/ welche Käyſerl. Verſchreibung folgends Käyſer Maximilian der Erſte/ mit Wiederholung der mannigfältigen töſtlichen Dienſte/ ſo mehrgemeldter Hertzog Albrecht zu Sachſen Käyſer Friedrichen dem Dritten/ und deſſelben Vorfahren am Reich/ offtmahls ſcheinbarlich geleiſtet/ ſub dato Valenzin/ den 18. Sept. Jahrs 1486. nicht allein gnädigſt ratificirt und genehm gehalten/ ſondern auch ſolches erlangtes Recht ihme/ Hertzog Albrechten/ und ſeinem Brudern/ Hertzog Ernſten/ Churfürſten zu Sachſen/ von neuen/ als Römiſcher König/ dergeſtalt gelichen/ und verſchrieben/ daß uf den Fall/ do ehegenante Hertzogthum/ Jülich und Berg/ Mangels halben rechter mannlicher Leibes-Lehens-Erben verlediget würden/ ſolche zur Stund und ohne Mittel an Sie und dero Leibes-Lehens-Erben/ lediglich und unverhindert kommen und fallen ſolten/ die mit allen Prælaturen/ Graff-Herrſchafften und allen Zugehörungen/ nichts aus genommen/ einzunehmen/ von den regierenden Käyſern und dem Reich innzuhaben/ zu beſitzen/ zu gebrauchen/ und zu verdienen; Damit auch hochgedachter Käyſer Maximilian der Erſte deſtomehr deſſen Käyſerlich Gemüth und Intention bezeuget/ hätten Ihr. Maj. und L. jetztgemeldte Conceſſion und Verſchreibung/ Dienſtags nach Nativitatis Mariæ Anno 1495. aus Königlicher Macht Vollkommenheit und rechtem Wiſſen/ anderweit gnädigſt confirmiret/ beſtätiget/ und in Krafft dero eigenen Handſchrifft mächtig roborirt/ vor ſich und nachkommende Römiſche Käyſer und Könige/ jetzt als dann/ und dann als jetzt/ beſtätiget/ und als gedachter Hertzog Wilhelm zu Jülich Anno 1511. ohne männliche Leibes-Lehens-Erben mit Tode abgangen wäre/ hätten die Chur- und Fürſten zu Sachſen bey Ihr. Majeſt. und L. in Schrifften und durch Schickungen zwar damahls um fernere Belehnung der verledigten beyden Fürſtenthumen/ Julich

ANNO 1610. Jülich und Berg / deren utile Dominium, Krafft obangezogener Käyserl. Concessionen und denselben einverleibten Clausulen / uf sie / existente conditione, ohne einige apprehension corporalis possessionis, unzweifflich transferiret worden / zu unterschiedlichen mahlen angesucht; Es hätte aber der junge Hertzog Johanns zu Cleve / kurtz vor dem Fall / sich in Heyrath mit gedachtes Hertzog Wilhelm zu Jülich und Berg Tochter eingelassen / die Lande Jülich und Berg / des Hauses Sachsen theuer erworbenen Gerechtigkeiten zu præjudiz, vor sich voreilend eingenommen / dahero das Chur- und Fürstliche Hauß Sachsen / mit gesuchter neuer Belehnung / etwas aufgehalten worden / vor sich aber und authoritate propria die ihnen mit Recht an- und heimgefallene Lande zu occupiren / hätte das Chur- und Fürstliche Hauß Sachsen / aus getreuer Sorgfältigkeit vor des Heiligen Reichs Wohlfarth / darum Bedenckens gehabt / damit innerlicher Unfried und Unruhe nicht angerichtet / besorgendes Blutvergiessen abgewendet / und Land und Leute in Ihrem guten Wohlstande möchten erhalten werden: Entzwischen seye vom Käyser Maximiliano primo das Hauß Sachsen zur Gedult ermahnet / und interim allerhand Mittel zur söhnlichen Vergleichung fürgeschlagen / mit dieser ausdrücklichen Erklärung / daß der Anstand demselben an seinen Rechten und Gerechtigkeiten solte unabbrüchig seyn / wie ihnen dann uf ihr Begehren / gesuchter Lehn wegen / schrifftliche Recognitiones, Bekänntnüß und Muth-Zettel ausgeantwortet worden. Indeme nun mit dieser Sach sichs wider Vermuthen von einer Zeit zu der andern / aus vorgewandten unabwendlichen Verhinderungen / verweilet / die dem Hauß Sachsen beschehene Vorschläge auch nicht annehmlich gewesen / wäre endlich Käyser Maximilian der Erste / nach des Allerhöchsten Willen / Todes verfahren: Nach dessen Ableiben / als Unser Herr Vetter und Anherr / Käyser Carl der Fünffte / zum Käyserthum erhoben worden / hätten die Chur- und Fürsten zu Sachsen von neuen um die Belehnung angesucht / und zu Eroberung deren Ihnen heimgefallenen Hertzogthum / Jülich und Berg / Hülff und Förderung gehorsamst gebethen / und ob sie wohl hierzu Käyserl. stattliche Vertröstungen empfangen / so sey jedoch uf ungestümes Anhalten des Gegentheils Anno 1522. erfolget / daß die Clevische vom Jahr 1511. angestandene unverhoffte Belehnung ihren Fortgang erreichet; Gleichwol aber auch habe Käyser Carl dem Hauß Sachsen / über mehr obbemeldte Fürstenthum / einen gleichlautenden Lehn-Brieff verfertigen lassen / mit der münd- und schrifftlichen Erklärung / daß vorangeregte Clevische Belehnung dem Hauß Sachsen / bis zu Erörterung der Sachen / unschädlich seyn solte / darwider aber und insonderheit so viel den fürgangenen Actum investituræ betrifft / die Chur- und Fürsten zu Sachsen zum öfftern zierlich protestirt / und warum derselbe unerkanntes Rechtens nicht hätt beschehen sollen / mit tapfferer Ausführung der Ursachen / solchen zu cassiren und aufzuheben / auch um forderlichen schleunigen Austrag und Erkänntnüs inständig angesuchet / Darauf so viel erhalten worden / daß Ihre Majest. und L. sich dahin resolvirt / es sey durch Hertzog Johannsen zu Cleve geschehene Belehnung dem Hauß Sachsen nichts widerwertigs gehandelt / und Ihrer Majest. Meynung nie gewesen / jemanden sein Recht zu nehmen und zu schwächen / Immassen das Hauß Sachsen ihme solches allewege auffs zierlichste reserviret / und für und für an der Hand behalten: Mitler Zeit sey eine Heyraths-Handlung zwischen weyland Churfürst Johann Friedrichen von Sachsen / und Fräulein Sibyllen / offtgemeldtes Hertzog Johannsens zu Cleve Tochter / so sich im Jahr 1518. angesponnen / fortgetrieben / und folgends zu Maynz den 8. Aug. Anno 1526. solcher massen / wie die damahls aufgerichtete Ehe-Beredung vermöge / vollnzogen worden / darinnen unter andern abgeredet / bewilliget und beschlossen / ob vielgedachter Hertzog Johanns zu Cleve und dessen Gemahlin / Frau Maria / Hertzogin zu Cleve / Jülich und Bergk / keine Männliche Erben hinter sich verliessen / daß alsdenn Ihre Fürstenthum / Cleve / Jülich und Berg / die Grafffschafften von der Marck und Ravensberg / samt allen Gütern / Ein- und Zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was sie beyde / oder dero männliche Erben hinter sich verlassen würden / nichts ausgeschlossen / an obbenandte ihre älteste Tochter / Fräulein Sibyllen / und vorgemeldten Churfürsten / Johann Friedrichen zu Sachsen / auch deren beyderseits Erben / ob sie die mitcinander zeugen würden / kommen und geerbet seyn / daran sich denn die Landschafft halten / den andern zweyen Hertzog Johannsen zu Cleve Töchtern aber / alsdann inner vier Jahren / vor alle Gerechtigkeit / so sie an den verlassenen Landen und Gütern / Kleinodien / Baarschafften / Silber-Geschirr / fahrenden Haab und andern gehaben möchten / ein hundert und sechzigtausend Gülden geben werden solten; Über welchen Articul die Räthe / Ritterschafft / Bürger-Meister / Schöppen und Räth / der sämtlichen Städt / Fürstenthumb und Landen / Sonntags nach Reminiscere Anno 1527. einen bestegelten Revers abgegeben / darinnen sie bekannt / auch in Treuen / Ehren und Glauben vor sich / ihre Erben und Nachkommen gelobet / da der Fall also / wie obstehet / sich begebe / daß sie sich alsdann nach Inhalt desselben Articuls aufrecht und frömlich halten und leben solten; zu dem / so werde in erst angezogener Ehestifftung noch ferner klärlich befunden / daß offtgedachter Churfürst Johann Friedrich zu Sachsen die Forderung / so er und sein Hauß an den Fürstenthumen Jülich und Berg / vorhin gehabt / ihme vorbehalten / und solte dieselbe jedem Theil unvorgreifflich seyn und bleiben / darüber und in specie den Articul, den Fall betreffend / habe mehr hochermeldter Käyser Carl der Fünffte / den 13. Maij Anno 1544. seinen Käyserlichen Consens ertheilet / aus Käyserlicher Macht und Vollkommenheit confirmirt / und ferner gesetzt / daß jetzt angedeuteter Articul, in allen seinen Worten / Puncten / Clausuln / Inhaltungen / Meinungen und Begreiffungen / kräfftig und mächtig seyn / stet und fest gehalten und vollnzogen / und die gemeldeten Fürstenthum / samt allen Gütern und Zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / Landen und Leuten / auf vielbesagtes Churfürst Johann Friedrichs zu Sachsen Gemahl / Frauen Sibyllen / und ihn / Churfürst Johann Friedrichen / im Fall / wie obstehet / und dann forderst auf ihre Männliche Lehens-Erben / von beyder ihrer Leibe gebohren / kommen und fallen / und derselben Mannliche Lehns-Erben die zu jederzeit / so offt solche zu Falle kämen / von den regierenden Römischen Käysern und dem heiligen Reich / zu rechten Fürstlichen Reichs-Lehen empfahen / innhaben / und von allermänniglich unverhindert genieſſen / also / daß die Art der obberührten Lehen / durch solche Anwartung und Anfall nicht verändert / sondern in ihrem Wesen bleiben / und nach Abgang beyder Ihrer / uf dero männliche Lehens-Erben / als obstehet / kommen und fallen sollen / welche Käyserl. Confirmation und Satzung von allen Theilen unterthänigst acceptiret / beliebet und angenommen / auch durch die nach und nach darauf gefolgte Römische Käyser / als weiland Unsern Anherrn und Herrn Vater / Käyser Ferdinand / und Maximilian, so wohl Uns selbsten durch

ANNO 1610.

Anno 1610. durch die Universales omnium Domus Saxoniæ Privilegiorum, Gratiarum & Concessionum Confirmationes, gnädiglich ratificirt / confirmirt und bestätiget werden / Alles ferners Inhalts unterschiedlicher Uns deswegen überreichter Deduction und Bericht.

Dahero und dieweil sich dann nun nach dem Willen Gottes begeben / daß weiland Unser lieber Vetter und Fürst Hertzog Johann Wilhelm / zu Jülich / der letzte des Stammes und Nahmens / ohne Hinterlassung einiger Leibes-Lehens-Erben / Todes verfahren / und also die Condition / so oberzehlten Käyserl. Begnadungen / Concessionibus, Donationibus, Investituris, Pactis dotalibus, Confirmationibus & Ratificationibus einverleibt ist / purificirt und erfället;

Als hat Uns obbenannter Churfürst Christian der Ander / vor sich / auch in Vollmacht und auf Ratihabition / wie obgehört / Hertzog Hannß Georgen zu Sachsen / dann in Vormundschafft Hertzog Augusten S. L. freundlichen geliebten Brüder / so wohl weiland Friedrich Wilhelms und Johannsen / Gebrüder / Hertzogen zu Sachsen hinterlassenen unmündigen Söhne / Johann Philipps / Friedrichs / Johann Wilhelms / Friedrich Wilhelms / Johann Ernsts / Friedrichs / Wilhelms / Albrechts / Johann Friedrichs / Ernsts / Friedrich Wilhelms und Bernhardts / Gebrüder und Vettern / wie nicht weniger Hertzog Johann Casimirs und Johann Ernsts zu Sachsen / Gebrüder / Nahmen angeruffen und gebethen / Wir geruheten dieselbe / Krafft obangeregter Gerechtigkeiten / mit offtbemeldten Jülichischen / Clevisch und Bergischen Fürstenthumen / auch darzu gehörigen Graff-Herrschafften und Landen zu ihrem Rechten gnädiglich zu belehnen und zu investiren / Das haben wir angesehen / seine des Churfürsten L. wie auch dessen gantzen Hauses Sachsen gehorsame ziemliche Bitt / und die getreue nutzliche willige angenehme Dienste / die ihre Vorfahren und sie selbst weiland Unsern Vorfahren / Römischen Käysern und Königen / Uns und dem heiligen Reich in vergangenen Zeiten gethan haben / noch täglich thun / und fürbashin nicht weniger zu thun uhrbietig / willig und bereit seyn / auch wohl thun können / sollen und mögen: Und darum mit wolbedachtem Muth / auch vorgehabten zeitlichen Rath deren jetzund bey Unserm Käyserl. Hoff Anwesenden / der Ehrnund Hochwürdigen / Durchlauchtigen / Hochgebohrnen / Johan Swickhards zu Maintz / und Ernsts zu Cölln / Ertz-Bischoffen / des Heil. Römischen Reichs durch Germanien und Italien Ertz Cantzlern / Maximiliani, Ferdinandi, und Leopoldi, aller dreyer Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Hertzogen zu Burgund / Steyer / Kärndten / Crain und Würtenberg / Administrators des Hoch-Meisterthumbs in Preussen / Meisters Deutsch-Ordens in Deutsch- und Welsch-Landen / Graffen zu Habsburg / Tyrol und Görtz / Bischoffs zu Straßburg und Passau / Heinrich Julius, Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Ludwigen / Land-Graffen zu Hessen / Graffen zu Catzenelenbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda / Unserer lieben Neven / Vettern / Bruders Söhn / Ohrim / Chur- und Fürsten / auch des Edlen / Unsers lieben getreuen / Graff Octavii Visconte, Unsers freundlichen geliebten Bruders / Ertz-Hertzogs Alberti zu Oesterreich / ꝛc. Abgesanden / als regierender Römischer Käyser / des Churfürsten zu Sachsen L. für sich selbst / auch in Vollmacht und Vormundschafft Nahmen / wie obstehet / zu ihrem Rechten die Hertzogthum Jülich / Cleve und Berg / die Graffschafften zu der Marck und Ravensberg / auch die Herrschafft zu Gennep / und alle andere darzu gehörige Herrschafften und Lehenschafften / welche vorgenannter Hertzog Johann Wilhelm zu Jülich / der letztlebende dieses nahmens und Stammes / auch seine Vorfahren von Uns und dem Heiligen Reich Lehns-Weiß innen gehabt / genutzt und genossen / mit allen deren Fürstlichen Ehren / Würdigkeiten / Titul / Wappen / Städten / Schlössern / Märckten / Dörffern / Landen / Leuten / Mannen / Rechten / Gerichten / Gebieten / Zöllen / Straßen / Geleiten / Fahnen / Paniern / Lehen / Mannschafften / Eigenschafften / Gütern / Gülten / Zinsen / Nutzen / Wildbahnen / Fischereyen / Wässern / Wasserleuffen / Berg-Wercken / Müntzen / Mühlen / und mit allen andern ihren Zugehörungen / wie die genennet / und woran die seyn / nichts ausgenommen / noch hindangesetzet / wie solches alles und jedes vorige Hertzoge zu Jülich / Cleve und Berg besessen / und die darüber aufgerichte alte und neue Lehen-Briefe besagen / zu Lehen gnädiglich gereichet / und verliehen / Reichen und verleihen Sr. L. für sich / auch in Vollmacht und auf Ratihabition Hertzog Hannß Georgen zu Sachsen / dann in Vormundschafft Herzog Augusten / Sr. L. freundlichen geliebten Brüder / so wohl weiland Friedrich Wilhelms / und Johannsens / Gebrüdere / Herzogen zu Sachsen hinterlassenen unmündigen Söhne / Johann Philipps / Friedrichs / Johann Wilhelms / Friedrich Wilhelms / Johann Ernsts / Friedrichs / Wilhelms / Albrechts / Johann Friedrichs / Ernsts / Friedrich Wilhelms und Bernhardts / Gebrüdere und Vettern / wie nicht weniger Herzog Johann Casimirs und Johann Ernsts zu Sachsen / und allen deroselben männlichen Leibes-Lehens-Erben / die auch hiemit von Römischer Käyserlicher Macht und Vollkommenheit wissentlich / in Krafft dis Briefs / was Sr. L. und dero Hauß wir daran von Rechts und Billigkeit wegen leihen sollen und mögen / die von Uns und dem Heiligen Reich zu Fürstlichen Lehen und ihrem Rechten einzunehmen / innen zu haben / zu besitzen / zu genießen / zu gebrauchen und zu verdienen / jedoch also und dergestalt / daß diese Belehnung weiter nicht / dann wie offt gehört / und Uns der Churfürst deswegen einen sonderbahren schrifftl. Revers gegeben / Sr. L. und dero Hauses Sachsen Rechten / salvo jure aliorum Interessentium, und männiglich / insonderheit aber Uns und dem Heiligen Reich / an deme Uns zustehenden directo dominio, Lehens-Diensten / und Reichs-Pfandschafften / wie auch andern Chur- und Fürsten an ihren in denen Landen verfallenen Lehen / Pfandschafften und Stücken / darzu sie befugte Ansprüch hätten / auch künfftig ausführen würden / wie ingleichen obberührten Fürstenthumen / Graff-Herrschafften und Landen an ihren in Religion und Prophan-Sachen bey vorigen Fürstl. Regierungen herbrachten / der jetzt regierenden Käyserl. Majest. und dero hochgeehrten Vorfahren erlangten Privilegiis, Freyheiten / Ordnungen / Satzungen und Herbringen / wie die Nahmen haben möchten / nichts ausgeschlossen / zu keinem Nachtheil verstanden werden / auch da Sr. L. und dero Hauß Sachsen von einem oder dem andern Prætendenten / dieser Belehnung halber / in Ansprach genommen würde / S. L. und sie vor Uns / als dem unzweiffelichen und unmittelbahren Richter / einem jeden Red und Antwort geben / und darwider nicht seyn sollen / noch wollen.

Anno 1610.

Darauf hat Uns mehr benannter Churfürst / Christian der Ander / persönlich vor sich / darzu in Vollmacht und Vormundschafft / wie offtgemeldt / gewöhnlich Huldigung / Gelübd und Aid gethan / Uns und dem heiligen Reich dieser Lehen wegen getreu / gewärtig und gehorsam zu seyn / Unser Bestes zu fordern / Arges zu wenden / und endlich insgemein alles dasjenige zu thun und zu leiste n / was getreue

ANNO 1610. treue Fürsten gegen einem Römischen Kayser / ihrem Lehen-Herrn / und dem Heiligen Reich zu thun pflichtig seynd / getreulich ohne Gefehrde / Bestegelt mit Unsern anhangendem Käyserl. Insiegel / Geben auf Unsern Königl. Schloß zu Prag / den 7. Monats-Tag Julii, nach Christi Unsers lieben Herrn / Erlösers und Seligmachers Geburt 1610. Unserer Reiche / des Römischen im 35. des Ungarischen im 38. und des Böhmischen auch im 35. Jahren.

Rudolff.

Jo. Suicardus Archi-Epſc.
Mogts. Archi-Cancellarius
Imperii.

R^ta. Sartor. *Ad mandatum Sac. Cæſar. Majeſtatis proprium.*

God. Hertell.

ANNO 1610.

XCII.

14. Août. Accord zwischen dem Stifft zu Straßburg / und denen Unirten Fürsten und Ständen in unterm Elsaß / durch Vermittlung Hertzog zu Lothringen / und anderer mehr geschlossen; des lauts / daß beederseits Kriegs-Volck auf den 27. Augusti aus dem Stifft und gantzem lande des untern Elsaß außgeführet / alle gefangene ledig gelassen / dann alle Schadens-Proceſs cassiret / wie auch ferners durch den Bischoff oder das Capitul in unterm Elsaß keine Kriegs-præparation verstattet werden solle. Geschehen Willstädt den 14. August. 1610. Sambt des Capituls Obligation; daß es die Ratification dieses Accords bey Ertz-Hertzog Leopold zu Oesterreich suchen / und in nicht-erhaltung derſelben / den unirten Ständen die Stadt Dachstein bis zu fernern Vergleich einräumen wolle. Geben wie oben. Nebst auch einen Neben-Receſs, daß allen ihre Verfallene zinß und gulten gefolget werden sollen. Geben den 15. Augusti 1610. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortſetzung III. Abtheilung III. pag. 301.]

C'eſt-à-dire;

Accord entre l'Evêché de STRASBOURG *& les Princes & Etats unis de la* BASSE ALSACE, *par la médiation du Duc de Lorraine, & du Comte de Hanau, portant que de part & d'autre les Troupes ſeront retirées de l'Evêché & de la Baſſe Alſace dans le 27. d'Août prochain venant; que tous les Priſonniers ſeront mis en liberté, toutes les Procedures judiciaires annulées, & qu'à l'avenir il ne ſe fera aucun Armement ni de la part de l'Evêque, ni de la part du Chapitre. A Willſtadt le 14. d'Août 1610.* Avec *une* PROMESSE *du Chapitré, portant qu'il obtiendra de l'Archi-Duc d'Autriche* LEOPOLD *la Confirmation de cet Accord & qu'en cas de non-ſuccès, il remettra auxdits Etats la Ville d'*Achſtein, *pour la tenir juſqu'à une ulterieure Convention.* Comme auſſi *un* RECES *particulier fait entre les mêmes pour la ſureté des Cens & Rentes dûs à tous & chacun d'eux. Fait le 14. d'Août 1610.*

ERstlich soll beyderseits Kriegsvolck auff einen Tag / nehmlich auff Möntag den 27. Alten Augusti / oder den 6. Septem. Newen Calenders / auß dem Stifft Straßburg und gantzen Land des unter Elsaßischen Bezircks ab / und nit mehr darin geführt werden / und daſſelbig der gestalt / daß in solchem Abzug weder den unirten Fürsten und Ständen / noch dem Bißthumb oder andern benachbarten Land und Leuten / insonderheit des Hertzogen zu Lothringen / deß Herrn Grafen zu Hanaw / der Statt Straßburg / der Ritterschafft / und aller angrentzenden Landen / einiger Schad nicht zugefügt werden / sondern im abziehen sich der Reichs-Constitution gemeß verhalten / aller Landen Obrigkeiten / durdurch sie Paß begeren / ersuchen / der Quartier und Commiß halben vergleichen / an keinem Ort zwey Nachtläger nemmen / sondern verglichener massen durchziehen; daß auch der unirten Chur- und Fürsten Volck kein Statt oder Vestung im Stifft vorenthalten / noch das darinn gefunden grobe Geschütz / was uber Mußeten / mitnemmen / oder nach dieser Vergleichung einigen Schaden mit Plündern / Schleiffen / Demoliren / Abbrechen oder Brennen / es sey an Stattmawren / Kirchen / Collegien / Clöstern oder Privat-häusern und Wohnungen zufügen / auch alsobald beyderseits die Waffen und Wehren nieder zu legen / unnd das Land ins gemein zu sichern und zu befreyen / schuldig und verbünden seyn sollen.

2. Sollen beyderseits Gefangene / so wol Soldaten als andere / ohn allen Entgelt / Ranzion und Brantschatzung / alsobald / jedoch gegen billicher Bezahlung des Atzes und Zehrung ledig gelassen / auch Lixheym und was den unirten Chur- und Fürsten für noch mehr Oerter abgenommen seyn möchten / restituirt werden.

3. Was bey währender dieser Kriegs-unruhe im Bißthumb und benachbarten Orten fürgangen / soll weder mit oder ohne Recht geandet werden. Wo auch Schadens halben Proceß angestellt / solche hiemit wircklich cäßirt und auffgehaben seyn.

4. Die einem oder dem andern Theil Beystand oder Vorschub geleistet / sollen deßwegen gäntzlich unangefochten bleiben.

5. Demnach auch zwischen dem Stifft Straßburg und der gefreyten Reichs Ritterschafft im untern Elsaß / in puncto Religionis biß dahero allerhand Streit und Mißverstand vorgefallen / soll hinfüro gedachter Ritterstand in dem was der Religionsfrieden ihnen zugibt / unturbirt und unbeschwert gelassen werden.

6. Soll man beyderseits auff die erlittene Schäden / Interesse / Unkosten / selbige nimmermehr zu fordern / hiemit Verzieg thun: auff den unverhofften Fall aber / diesem Vertrag von einem Theil zu wider gehandelt werden solte / dem andern Theil alle billichmäßige Forderung angeregter Schäden / Interesse unnd Unkosten / außtrücklich reservirt und vorbehalten seyn.

7. Soll auch ins künfftig / durch einen jederzeit regierenden Bischoffen / und desselben Thumb-Capitel im Bißthumm Straßburg / und diesem unter Elsaßischen Bezirck / einige Kriegs-Präparation / Einlägerung oder Musterplatz nicht mehr geschehen noch verstattet werden / es erfordere dann solches die kündliche und erweißliche Notturfft / daſſelbig zu schützen / schirmen und zu erhalten. Wie auch gleicher gestalt die unirte Chur-Fürsten unnd Stände daſſelbe nicht mehr feindlich überziehen / auch keinen Musterplatz darein legen / noch einigen Vorschub oder Beförderung darzu thun sollen / doch jhnen an vorigem Hagenawischen Vertrag unnachtheilig.

8. Die Ratification dieses Vertrags soll bey Jhr. F. D. Ertzhertzog Leopolden zu Oesterreich / als jetzt regierenden Bischoffen zu Straßburg / vermöge eines Hoch- und Erwirdigen Thumb-Capitels sonderbaren auffgerichten Obligation / ausgebracht /

Anno 1610. oder was dieselbe ausßweiset / effectuirt und ins Werck gerichtet werden.

Und zu mehrer Sicherheit / Bekrefftigung und Bestättigung aller und jeder obgesetzter Puncten und Artickeln / haben beyde Partheyen / durch ihre allhier zur Stell gewesene hochansehenliche Abgesandten / Räthe und Bottschafften / diesen Accord und Vergleichung / in allen seinen Artickeln begriffen / stät / vest und unverbrüchlich zu halten / darwider nicht zu thun / schaffen / noch gestatten gethan zu werden / in keinerley weiß noch wege / wie es immer geschehen köndte oder möchte / mit wolbedachter Verzeihung unnd Bezebung alles dessen / so ein oder ander Theil sich darwider behelffen / unnd Menschen Sinn erdacht oder erdencken köndten / zugesagt und versprochen / alles auffrecht und ohne gefehrde. Zur Urkund desselben / mit auch ob-hoch-unnd wolgedachter Unterhändler hiefür getruckten Pitschafften / und eygener Handen Unterschrifft / So geben unnd geschehen zu Willstädt den 14. Augusti, im Jahr als man zehlt nach Christi Unsers Herrn Geburt / 1610.

Hans Engelbert von Lautern.
Herman Adolff Graff zu Salm.
Simeon de Mien.
Hans Reinhart Graff zu Hanaw.
Hugo Sturm von Sturmeck.
Wolff Stöckle von Böckelsaw.
Christdff von Wangen und zu Gerolzeck.
Peter Sterck.
Samson von Landsperg.
Georg Michel Lingelsheym.
Johan Arnold Mitterspach.
Johan Giesse von Igni / D.
Steffan Berechthold. D. Jur.
Johann Scheidt.

Des Dom-Capituls zu Straßburg Obligation und zusage.

WIr Frantz Freyherr zu Kriechingen / Thumbdechant / und Wir Hermann Adolff Graff zu Salm / Herr zu Reiffersceid / Thumb-Cämmerer / und die jetzt anwesende Capitularen hoher Stifft Straßburg / thun kund unnd offenbar / für Uns selbs und an statt und im Namen eines gantzen Hochwirdigen Thumb-Capitels gemeldtes Stiffts Straßburg / mit gegenwertigem Brieff / Nachdem verschienen Früling in diesem Bißthumb sich ein geworbenes Kriegsvolck zu Roß und Fuß versamblet / eingelägert / unnd eine zeitlang auffenthalten / darob sich etliche benachbarte unirte Chur- und Fürsten hoch beschwert erachtet / sich derwegen mit starcker Kriegsmacht ins Stifft begeben / etliche Stiffts-Stätt und Oerter / darinnen besagt Kriegsvolck gelegen / belägert / beschossen und eingenommen / dadurch dann dieses Stifft / dessen arme Leuth und Unterthanen / zugleich von Feinden und Freunden / unverschuldter Weiß / nun uber 5. Monat zum höchsten betrangt / beschwert / nach und nach in euserstes Verderben gerichtet und gestürtzt worden.

Wann nun Uns / vermög Unser Eyd und Pflichten / damit wir dem Stifft verwandt und zugethan seynd / obgelegen / auff alle Mittel und Weg zu trachten / wie der Stifft solches verderblichen Verhaffts entledigt unnd vor weiter vor Augen schwebender Gefahr conservirt und erhalten werden möchte: darzu denn der Durchleuchtig Fürst und Herr / Herr Heinrich / Hertzog zu Calabrien / Lothringen / Barr / Geldern / Marggraff zu Pontamousen / ꝛc. mit Beystand deß Wolgebornen / Unsers freundlichen lieben Vettern / Herrn Johann Reinharten / Graffen zu Hanaw / ꝛc. und dann eines Erbarn Rahts der Statt Straßburg / und der Ritterschafft im untern Elsaß / auß gnädiger freund- und Nachbarlicher Zuneigung / und zu Verhüttung fernern Landverhergens / unnd unschuldigen Christlichen Blutvergiessens / etliche Mittel vorgeschlagen / auch durch embsige gepflogene Unterhandlung die Sach so weit gebracht / daß man daselbsten zu beyden Theilen einig worden / allein auff deß Stiffts Seiten / noch an dem bestanden / daß J. F. D. Ertz-Hertzog Leopolden zu Oesterreich / Bischoffen zu Straßburg / Unsers gnädigsten Herrn / Ratification uber berührte Artickel hat sollen erlangt und zuwegen gebracht werden. Anno 1610.

Dieweil aber dabey reifflich erwogen / daß es sich noch lang verweilen würde / ehe bey höchstgedachter J. D. angeregte Ratification außzubringen / oder auch / daß vielleicht dieselbige darzu schwerlich werde zubringen seyn / dem Stifft aber ein untrögliche Beschwerde seyn würde / daß es eben von wegen erst angezogener J. D anstehender und manglender Ratification diejenige Vergleichnuß auß Händen lassen / und darüber in gröſſer Unheyl / Gefahr und Untergang gerathen solte:

Als haben wir obgenannte / jetzt beym Stifft anwesende Capitularen / für und im Namen aller der Abwesenden (an deren statt die præsentes, wie gering sie gleich in der Anzahl vorhanden / in dergleichen gefährlichen Stiffts-nöthen und Zuständen / vermög sonderbarer hiebevor auffgerichter Capitular-Decreten / deß Stiffts und Capitels Notthurfft zu verhandeln / allen vollkommenen Gewalt und Macht haben / und also nomine totius Capituli, welches des Stifts Grund- und Erb-Herr ist / Uns in obangezogene Friedenshandlung und Tractation eingelassen / dieselbige auff Uns genommen / und darauff im Namen deß Stiffts unnd Capitels / in die verglichene Friedens Artickel unnd Puncten / wie sie in einen sondern Abschied gebracht / consentirt unnd bewilligt / solche stät unnd vest zu halten versprochen / darneben auch ferner zugesagt / daß noch zwischen hie und dem 27. Alt. Dec. dieses ablauffenden / oder der H. drey König Tag / so der 6 Jenner des künfftigen 1611. Jahrs N. Cal. bey vor höchst ernennter F. D. Erzhertzog Leopolden / Unserm gnädigsten Herrn / unterthänigst bearbeyten wöllen / offt angezogene dero Ratification über diesen getroffenen Accord außzubringen. Falls aber wir solche nit vermöchten zuerhalten / so thun an statt und von wegen eines Hochwürdigen Thum-Capitels / wir hiemit zusagen und versprechen / daß wir als dann ob hochgedachten unirten Chur- und Fürsten / von den Stätt / Oertern und Plätzen / die sie mit ihrem Kriegsvolck eingenommen / und auff berührten Vertrag abgetreten / das Schloß / Statt und Ampt Dachstein / mit allen seinen Zugehörden / außgenommen 2. Dörffer / Awelsheym unnd Dembsterrn / so unter der Statt Molzheym Zwing und Bann gehören / alsobald / ohn einiges lenger Verweigern / abzutretten / einzuräumen und zuzustellen / biß auf weitere und endliche Vergleichung / verbunden seyn sollen und wöllen. Doch soll in mittels auß der besetzten Dachsteinischen Guarnison / gegen dem Stifft nichts feindliches fürgenommen werden.

Und zu mehrer Versicherung / Bekräfftigung und Befestigung solcher Obligation / Zusag / und Versprechung / haben wir beyde obgenannte Uns mit eygenen Händen unterschrieben / und des Capitels Insigel an diesen Brief hengen lassen / So geben ist den 14. Augusti Anno 1610. Willstätt.

Neben

ANNO 1610.

Neben-Abschied.

Zu wissen als im Jahr 1610. den 14. Augusti, wegen damaln im Bisthumb Straßburg gewesener verderblicher Kriegs-Unruhe / zwischen beyden kriegenden Theilen / durch des Durchl. Hochgebornen Fürsten und Herren / Herren Henrichen / Hertzogen zu Calabrien / Lothringen / Barr / Geldern und Pontamouſon / ꝛc. Auch dem Wolgebornen Herren / Herren Johann Rheinhardten / Graffen zu Hanaw / Herren zu Liechtenberg / und eines Erbarn Raths der Statt Straßburg / sampt der Ritterschafft in unterm Elsäß zu Wilstätt beysammen gewesene furnemme Räth / Gesandten und Ausschuß aufgericht und verbriefft worden ist / daß auch vieler beweglicher Ursachen halben für gut und nothwendig angesehen worden / diesen Neben-Abschied aufzurichten / und zu verfassen / daß nemlich unverhindert / was biß dahero im selbigen Kriegs-Wesen allerseits fürgangen und beschehen / allen und jeden Obrigkeiten / dero Angehörige und Privat-Personen / ihre / so wohl des Jahrs verfallene / auch künfftig verfallende Zinß / Gülten und Einkünfften / ste rühren von dem Bisthumb / oder anders woher / unverwehrt und unverweigerlich / jedoch nach Gelegenheit der Armen und beschädigten Leuten erlittenen Schadens / geliefert / gereicht und gefolgt werden sollen. Zu Urkund der Warheit haben sich die obgesetzter maßen also mit einander verglichene Partheyen / unnd in diesem Land gesessene Ständ mit eigener Handt hier underschrieben / unnd ihre Pitschafften hierauf getruckt. Geschehen im Jahr 1610. den 15. Augusti. Herman Adolff Graff zu Salm. Hanns Rheinhardt Graff zu Hanaw. Hugo Sturm von Sturmmeck. Wolff Böckle von Böckelsaw.

XCIII.

29. Août. FRANCE ET ANGLETERRE.

(1) *Traité de Confédération & d'Alliance entre* LOUIS XIII. *Roi de France &* JACQUES I. *Roi d'Angleterre; Fait à Londres le 29. Août* 1610. [FREDERIC LEONARD, Tom. V. pag. 12. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en Latin dans le Recueuil de RYMER, Tom. XVI. pag. 694. mais daté à la fin pag. 703. de Woodstocke le 25. d'Août.]

AU NOM DE DIEU TRES-PUISSANT, TRES-BON ET TRES-GRAND : Soit notoire à tous ceux qui ces Presentes Lettres verront ; Comme ainsi soit que pour conserver & accroître entre Princes voisins une bonne Paix & Amitié, il n'y ait rien plus necessaire & utile que de tems en tems l'établir & confirmer par mutuels & asseurés Traités & Alliances, afin même de la rendre plus illustre & la perpetuer à la posterité, & soit ainsi que les plus anciens Traités & Alliances d'entre les Couronnes de France & d'Angleterre, aient par l'injure du temps passé esté aucunement intermis ou écheus ; & iceux mêmes tâchoient de renouveller & établir tres-invincible Prince Henri IV. Roi Tres-Chrétien de France & de Navarre, & Jacques Roi de la Grande Bretagne & d'Irlande, lors que le Traité s'en faisant par leurs Députés en vertu de leurs Commissions, il est inopinément arrivé que ledit Henri Roi Tres-Chrétien est decedé, & que depuis Loüis XIII. Roi Tres-Chrétien de France & de Navarre à present regnant, ait témoigné par l'avis & prudent Conseil de la Sereniſſime Reine Marie sa tres-honorée Dame & Mere Regente en France, des Princes de son sang & autres principaux Officiers & Conseillers de la Couronne, ne desirer rien davantage que de suivre les vestiges de son tres invincible Pere, & cherir la même amitié avec le Sereniſſime Roi de la Grande Bretagne & ses Enfans, ce que desire même avec tres-grande affection ledit Roi de la Grande Bretagne, & pour ce lesdits Rois aient jugé rien ne pouvoir estre plus salutaire & profitable, non seulement à leurs Roiaumes, mais aussi à la Republique Chrétienne, que de reintegrer & mener à bonne fin ce Traité d'Alliance & confirmation d'amitié mutuelle & interrompu par cette malheureuse mort, & chacun desdits Sieurs Rois nous ait chacun pour soi donné charge, c'est à sçavoir ledit Sieur Roi Tres-Chrétien à nous Antoine de Bodetie Chevalier Sieur dudit lieu de Pompone & de Brou, Conseiller au Conseil d'Etat de Sa Majesté son Ambassadeur vers ledit Sieur Roi de la Grande Bretagne & icelui Roi de la Grande Bretagne à nous Robert Comte de Salysberi, Henri Comte de Northampton, Edoüard de Zouche-Saint-Maur, & Chanteloup, Charles Comte de Notingham, Edoüard Sieur de Waoton, de Marley, Edoüard Sieur de Bruyere, de Kinlosse, Jules-Cesar Chevalier, Chancelier de l'Eschiquier Roial, & Thomas Parry, Chevalier Chancelier du Duché de Lanclastre, entre lesquels de part & d'autre a esté convenu & accordé en forme & maniere qui ensuit.

PREMIEREMENT. A esté convenu, accordé & conclu que par aucun des Pactes, Conventions, Articles ou Chapitres contenus au present Traité d'Alliance & Union, l'on n'a entendu en aucune sorte se départir des précedens Traités ou Confederations faites entre lesdits Sieurs Rois Confederés ou leurs Prédecesseurs, tant pour les Roiaumes de France & d'Angleterre que pour les Roiaumes de France & d'Ecosse; mais que neanmoins ils demeureront en leur entiere force, fermeté & vigueur ; pourveu qu'ils ne soient contraires ou repugnans au present Traité d'union, ou à aucuns des Articles contenus en icelui.

II. Item a été convenu, accordé & conclu qu'il ne sera donné aucun secours, faveur, ni aide, publiquement ou occultement, directement ou indirectement, par l'autre des Confederés ; ni souffrira estre donné par ses Sujets à celui, qui, de quelque condition, grade, état, dignité ou autre qu'il puisse estre, envahira ou s'éforcera d'envahir les Roiaumes, Païs, Terres, Domaines ou autres lieux appartenans à l'un desdits Sieurs Contractans.

III. Mais qu'il y aura entre lesdits Princes Confederation, Ligue & Union pour la mutuelle défense de leurs Etats, Dignité ou Ordre contre tous ceux, de quelque condition qu'ils soient, qui, sous quelque pretexte ou couleur, ou pour quelque cause, sans en excepter aucune, quelle qu'elle soit, envahiront & s'éforceront d'envahir par voie d'hostilité, force & armes, les Personnes, Roiaumes, Païs, Seigneuries, Domaines ou Territoires possedés & détenus par lesdits Princes ou l'un d'eux au temps de la conclusion du present Traité.

IV. Aussi lesdits Princes ne donneront aucun secours, ni aide en quelque façon que ce soit, ou souffriront estre donné par leurs Sujets à ceux qui seront rebelles à l'un ou l'autre desdits Princes, ou qui prendront les armes contre eux.

V. Item a été convenu, accordé & conclu que le preſent Traité de Ligue, Alliance & Union sera perpetuel, de sorte que tant que vivront lesdits Sereniſſimes Rois Tres-Chrétien & de la Grande Bretagne il demeure ferme, stable & inviolable sans aucune exception, & aprés la mort de l'un d'eux soit transferé à leurs Successeurs, pourveu que dans un an aprés le deceds de l'un desdits Princes son Successeur signifie au survivant par son Ambassadeur & par Lettres qu'il accepte les mêmes conditions & la même Alliance, & qu'il veut continuer la même amitié; mais si dans un an le Successeur du decedé ne fait sçavoir ce que dessus audit Prince survivant : icelui Prince survivant sera tenu quitte & libre de toute l'obligation du preſent Traité.

VI. Et le même & en la même maniere que dessus, se fera & observera entre les Heritiers & ceux qui succederont aux Couronnes & Etats des Roiaumes de France, & de la Grande Bretagne.

VII. Item a été convenu, accordé & conclu que pour la tuition & défense, conservation des Personnes desdits Sereniſſimes Princes, de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres, Domaines, Villes, Bourgs, Châteaux & Territoires au tems de la conclusion du preſent Accord & Traité possedés & tenus par l'un ou l'autre d'entre eux contre tous les Envahiſſeurs & Agresseurs, par voie d'hostilité, voire Princes, Potentats, Communautés quelles qu'ils soient, quelque grade, dignité qu'ils ayent ou autrement ; de quelque état, grade ou condition qu'ils soient, & quelque lien de consanguinité ou affinité qu'ils ayent, qui par voie de fait & en hostilité aura ou auront envahi ou attaqué les Roiaumes, Païs, Terres, Domaines, Villes, Bourgs,

(1) Il y a un fort mauvais Extrait de ce Traité, en date du 14. Septembre, dans les *Memorie recondite* de SIRI, Tom. II. pag. 170. [DUM.]

ANNO 1610. Bourgs, Villages, Châteaux, Territoires ou autres lieux quelconques poſſedés & detenus, comme dit eſt, par l'un desdits Princes ou qui ſera ou ſeront entremis, aura ou auront attenté de lui faire ou ſuſciter Guerre, injure ou dommage à l'un desdits Princes ou à aucuns des Habitans, Sujets ou autres retirés dans leursdits Royaumes, Païs, Terres, Domaines, Villes, Bourgs, Villages, Châteaux, Territoires & lieux quelconques les envahiſſant hoſtilement nonobſtant quelconques Traités, Ligues, Alliances, Amitié & Confederations comment que ce ſoit confirmées, ou qui ſe contracteront & confirmeront ci-aprés avec quelques Princes, Potentats & Communautés, que ce ſoit; encore qu'ils fuſſent Alliés de conſanguinité, Affinité & Confederation ausdits deux Rois ou à l'un d'iceux (ausquels Traités, Ligues, Alliances, Amitié & Confederations eſt & a eſté en cela expreſſement renoncé & dérogé) & pour leur mutuelle tuïtion, défenſe & conſervation de bonne foi, réellement & de fait s'aideront l'un l'autre, d'un ſecours mutuel de gens de Guerre armés, tant de cheval que de pied, de Navires & Mariniers, Canons, Bombardes, Poudres, Boulets & autres Inſtrumens de Guerre, aux dépens de celui des deux Princes qui demandera le ſecours toutesfois & quantes que beſoin ſera, & au plûtôt que commodement ils le pourront faire aprés en avoir eſté requis, au prêt duquel ſecours pour ce qui regarde le nombre des Gens de Guerre & des Navires, Armes, Canons, Pieces d'Artillerie & autres choſes ſusdits, lesdits Princes s'aideront l'un l'autre en la forme & maniere qui enſuit.

VIII. Il a eſté convenu, accordé & conclu que le Sereniſſime Roi de la Grande Bretagne aprés la requiſition à lui faite par Lettres ſignées de la main & fermées du Cachet ſecret du Roi Trés-Chrétien, envahi ou aſſailli par Guerre, demandant ſecours deux mois aprés ladite requiſition, ſera tenu pour ſa défenſe par Terre lui fournir paſſés en France ſix mille hommes de pied au moins armés, partie d'arquebuſes, partie d'eſcopetes, partie d'halebardes ou piques au choix & option dudit Roi Tres-Chrêtien, ou tel autre moindre nombre ſelon qu'il ſera par lui demandé, ausquels Gens de Guerre ledit Sieur Roi Tres-Chrétien fera fournir leur ſolde depuis le tems ſeulement qu'ils ſeront arrivés en France.

IX. Plus a été convenu & conclu que toutefois & quantes que ledit Sieur Roi Tres-Chrêtien demandera audit Sieur Roi de la Grande Bretagne, plus grand nombre de Gens de Guerre en la forme & maniere que deſſus, il ſera tenu le lui envoier, ſi commodement il ſe peut faire, eu égard au temps & lieu & à l'état des affaires dudit Sieur Roi, le tout ſera remis à ſa conſcience.

X. Item pour la Guerre & defenſe Navale, il a eſté convenu, accordé & conclu que audit Roi Tres-Chrêtien ſera tenu ledit Roi de la Grande Bretagne fournir huit Navires de juſte grandeur, ou tel nombre & en tel état que ſur iceux puiſſent eſtre mis douze cent hommes combattans, lesdits Navires ſuffiſamment armés de toutes choſes neceſſaires pour combattre, comme de Canons, Poudres, Boulets & autres choſes ſemblables, ſans que ledit Sieur Roi Tres-Chrêtien ſoit tenu en paier aucune choſe que l'évaluation desdites Poudres & Boulets, & ne ſeront mis ſur lesdits Navires autres Gens de Guerre que des Sujets dudit Sieur Roi de la Grande Bretagne ſans ſon conſentement, & ſera tenu ledit Sieur Roi Tres-Chrêtien leur faire paier, & aux Mariniers leur ſolde & nourriture raiſonnable & convenable depuis le tems ſeulement que lesdits Gens de Guerre & Mariniers auront eſté embarqués pour ſervir ledit Sieur Roi Tres-Chrêtien, depuis lequel tems auſſi lesdits Vaiſſeaux pendant qu'ils ſeront au ſecours dudit Sieur Roi obeïront à l'Admiral de France, ou à ſon Lieutenant ou autres aians Charges & Commandement ſur les Vaiſſeaux dudit Sieur Roi Tres-Chrêtien.

XI. Item, a eſté convenu, accordé & conclu que neanmoins ledit Sieur Roi de la Grande Bretagne ſera tenu fournir lesdits Vaiſſeaux de vivres qui leur ſeront neceſſaires durant deux mois qui ſeront comptés ſeulement du jour, que lesdits Gens de Guerre & Mariniers ſe ſeront embarqués pour ſervir ledit Sieur Roi T. C., desquels vivres l'eſtimation ſera faite & ſera l'évaluation d'iceux païée par ledit Sieur Roi Tres-Chrêtien dans deux mois, s'il arrive que lesdits vivres aient eſté conſommés pendant que lesdits Vaiſſeaux auront eſté à ſon ſervice, ou bien au prorata du temps qu'ils auront ſervi.

XII. Item, a eſté convenu, accordé & conclu que ſemblablement & reciproquement ledit Sieur Roi Tres-Chrêtien, aprés la requiſition qui lui en ſera faite par Lettres ſignées de ſa main, & fermées du cachet ſecret dudit Sieur Roi de la Grande Bretagne, envahi ou aſſailli en Guerre demandant ſecours, ſera tenu lui fournir deux mois aprés ladite demande pour le défendre par Terre ſix mille hommes de pied au moins paſſés en la Grande Bretagne, Irlande ou autres ſes Païs, armés partie d'arquebuſes, partie d'halebardes, & piques au choix & option dudit Sieur Roi de la Grande Bretagne, ou ſi mieux il aime trois mille chevaux montés & armés ſuffiſamment à la Françoiſe, ou bien tel autre moindre nombre de Gens de cheval & de pied qu'il demandera, ſelon & ainſi que ledit Sieur Roi Tres-Chrétien en ſera requis. Ausquels ledit Sieur Roi de la Grande Bretagne ſera tenu faire paier leur ſolde depuis le tems ſeulement qu'ils ſeront arrivés en la Grande Bretagne, Irlande & autres ſes Païs. ANNO 1610.

XIII. De plus a eſté convenu & conclu que toutefois & quantes que ledit Sieur Roi Tres-Chrêtien ſera requis par ledit Sieur Roi de la Grande Bretagne, de lui fournir plus grand nombre de Gens de Guerre, ou Gens d'armes en la forme & maniére ſusdite, il ſera tenu les lui envoier ſi commodement il ſe peut faire, eu égard au tems & au lieu & à l'état de ſes affaires; ce qui ſera remis à la conſcience dudit Sieur Roi Tres-Chrêtien.

XIV. Item pour la Guerre & defenſe Navale, il a eſté convenu, accordé & conclu qu'audit Roi de la Grande Bretagne, ſera tenu ledit Sieur Roi Trés-Chrêtien fournir huit Navires de raiſonnable grandeur, ou tel nombre & en tel eſtat que ſur iceux peuſſent eſtre mis douze cent Hommes combattans; lesdits Navires ſuffiſamment armés de toutes choſes neceſſaires pour combattre, comme de Canons, Poudres, Boulets & autres choſes ſemblables ſans que ledit Sieur Roi de la Grande Bretagne ſoit tenu en paier autre choſe que l'évaluation desdites Poudres & Boulets; & ne ſeront mis ſur lesdits Navires autres Gens de Guerre que des François, ſans le conſentement dudit Sieur Roi Tres-Chrêtien & ſera tenu ledit Sieur Roi de la Grande Bretagne faire paier ausdits Gens de Guerre & Mariniers leur ſolde & nourriture raiſonnable & convenable, depuis le temps ſeulement que lesdits Gens de Guerre & Mariniers auront eſté embarqués pour ſervir ledit Sieur Roi de la Grande Bretagne, depuis lequel temps auſſi lesdits Vaiſſeaux pendant qu'ils ſeront au ſervice dudit Sieur Roi de la Grande Bretagne obeïront à l'Admiral d'Angleterre; & à ſon Lieutenant ou autres aians Charge & Commandement ſur lesdits Vaiſſeaux dudit Sieur Roi de la Grande Bretagne.

XV. Item, a eſté convenu, accordé & arreſté que neanmoins ledit Sieur Roi Tres-Chrétien ſera tenu faire fournir lesdits Vaiſſeaux des vivres qui leur ſeront neceſſaires pendant deux mois, qui ſeront comptés ſeulement du jour que lesdits Gens de Guerre & Mariniers ſe ſeront embarqués pour ſervir ledit Sieur Roi de la Grande Bretagne, desquels vivres l'eſtimation ſera faite, & ſera l'évaluation d'iceux païée par ledit Sieur Roi de la Grande Bretagne dans deux mois, s'il arrive que lesdits vivres aient eſté conſommés pendant que lesdits Vaiſſeaux auront eſté à ſon ſervice, ou bien au prorata du tems qu'ils auront ſervi.

XVI. Item, a eſté convenu, accordé & arreſté que les Troupes du ſecours ſusdit, tant par Terre que par Mer, ſeront tenus de ſervir fidellement le Prince auquel elles ſeront accordées, auſſi long-tems qu'il jugera les devoir retenir, & qu'il leur aura fait payer leur ſolde & nourriture, ainſi que deſſus eſt dit.

XVII. Il a eſté convenu, accordé & arreſté pour éviter tous ſcrupules & doutes qui pourroient naître du nombre de Gens de cheval & de pied, & des appointemens des Colonels, Capitaines, Enſeignes & autres aians charge desdits Gens de cheval & de pied, qu'au prêt desdits ſecours entre ces deux Roïaumes & au paiement des ſoldes, la forme y ſera perpetuellement gardée & obſervée ainſi qu'elle eſt contenuë en la Cedule qui ſera tranſcrite au bas du preſent Accord.

XVIII. Item, a eſté convenu, accordé & arreſté qu'à celui des Confederés que quelqu'un aura attaqué, l'autre Confederé vendra à juſte prix ſi commodément qu'il ſe peut faire, ou ſouffrira eſtre vendu & tranſporté de ſon Roïaume, harquebuſes, morions, cuiraſſes, poudres, canons, boulets, ſouffres, ſalpetres & autres choſes ſemblables qui peuvent ſervir à repouſſer les Ennemis.

XIX. Item, a eſté convenu, accordé & arreſté que

ſi

ANNO 1610. si par avanture aucun Prince en quelque tems que ce soit ci-aprés, avoit commandé ou permis que les Marchands Anglois, Ecossois, ou Irlandois ou autres, quels qu'ils soient, Sujets du Roi de la Grande Bretagne, & leurs Merceries, Marchandises ou autres biens à eux appartenans, fussent molestés, apprehendés, & detenus en quelques Roiaumes, Terres & Seigneuries de quelques Princes que ce soit. Alors & en ce cas ledit Sieur Roi Tres-Chrétien, ses Heritiers & Successeurs admonesteront & requerront avec toute diligence, & celerité par leurs Lettres & leur Ambassadeur qu'ils envoieront exprés vers lesdits Princes, qu'ils aient à renvoier lesdits Anglois, Ecossois & Irlandois avec toutes leurs Marchandises & Biens en quelques Provinces desdits Princes qu'ils soient pris, arrestés & detenus & les remettre en leur premiere & pleine liberté, avec faculté d'en sortir, ensemble leursdits biens & Marchandises.

XX. Et en cas que ledit Prince, ainsi que dessus est dit admonesté & requis refusant de le faire ou dilaiant, a esté convenu, accordé & conclu que ledit Sieur Roi Tres-Chrétien, ses Heritiers & Successeurs sans aucun retardement, ou tergiversation & toutes excuses & allegations postposées, feront arrester, prendre & retenir, sous bonne & seure garde, tous & chacuns les Marchands Sujets dudit Prince refusant qui se trouveront en leurs Provinces Habitans d'icelles, ou comment que ce soit y exerçans trafic, leurs Facteurs, Agens & Negociateurs, mêmes leurs Marchandises, Terres, Revenus, Patrimoines, Biens, Meubles & Immeubles quelconques qui se trouveront assis aux Roiaumes, Terres, Païs & Seigneuries dudit Sieur Roi Tres-Chrétien, & ne les laisseront ni restitueront en aucune sorte, qu'au préalable chacun desdits Anglois, Ecossois, Irlandois, ainsi que dit est, arrestés & retenus, n'aient eu entiere liberté en leurs personnes & leurs Biens generalement quelconques esté restitués.

XXI. Laquelle pleine & entiere restitution si elle ne peut estre faite par lesdits Marchands Sujets du susdit Prince, leurs Agens, Facteurs, & Negociateurs, ni par le moien de leurs Terres, Revenus, Biens, meubles & immeubles lors trouvés & arrestés, a esté convenu, accordé & arresté qu'alors pour la seconde & troisiéme fois, de tems en tems ledit Sieur Roi Tres-Chrétien, ses Heritiers & Successeurs, feront autant & si longuement arreter & retenir lesdits Marchands & Biens que ladite restitution demeurera à estre faite entierement & que lesdits Marchands & Sujets dudit Sieur Roi de la Grande Bretagne.

XXII. Item, a esté convenu, accordé & arresté que pour accomplir ce que dessus, il faut envoier un Ambassadeur aux Princes pour aller & retourner à faire les remontrances, pour ladite restitution & le séjour que ledit Ambassadeur sera à attendre la réponse, il a esté determiné & préfix entre nous qu'il faut limiter l'espace de dix-huit jours pour les Provinces Belgiques, tant celles qui appartiennent aux Archi-Ducs Albert & Isabelle, que celles qui sont sujettes aux Etats des Provinces-Unies, ensemble les lieux d'Allemagne les plus voisins, & pour Espagne, Italie, Pologne & autres contrées d'Allemagne plus éloignés l'espace de quarante jours au plus, partant aprés cet espace de temps passés, alors aussi-tôt & immediatement & sans aucun délai toutes excuses cessantes, l'arrest & detention des choses susdites se fera, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

XXIII. Item, a esté convenu, accordé & arresté que le Roi de la Grande Bretagne, ses Heritiers & Successeurs seront tenus mutuellement, & reciproquement faire de même pour les Sujets dudit Sieur Roi Tres-Chrétien, leurs Biens & Marchandises detenus & arrestés & saisis és Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries de quelque Prince que ce soit, ainsi qu'en l'Article ci-dessus ledit Sieur Roi Tres-Chrétien a promis devoir faire pour les Sujets dudit Sieur Roi de la Grande Bretagne.

XXIV. Item, a esté convenu, accordé & arresté que les Marchandises & tous autres Biens, lesquels sous quelque pretexte auront esté pris & arrestés seront départis, de sorte qu'ils puissent paier & recompenser la perte, dommage & dépense faits & supportés à cette occasion par les Sujets desdits Sieurs Rois de France & de la Grande Bretagne respectivement.

XXV. Il a esté convenu, accordé & arresté qu'en cas que ledit Prince pour quelque raison, cause ou matiere juste & probable & qui fut comprise aux précédens Traités de Paix & Amitié, faits & conclus ci-devant entre ledit Prince qui auroit convenu à faire tort, & lesdits Princes Confederés, il auroit premierement demandé autentiquement à l'un desdits Princes, leurs Heritiers & Successeurs, que justice lui fut faite ou à ses Sujets, & puis en cas de déni de Justice ainsi demandée, icelui Prince eut arresté ou fait arrester aucuns Marchands Sujets de l'un desd. Sieurs Rois, leurs Biens, Navires, Marchandises ou Denrées, alors & en ce cas lesdits Sieurs Rois, leurs Heritiers & Successeurs en vertu des Presentes, ne seront tenus ni obligés de faire faire les restitutions & indemnitez aux Parties interessées, ainsi qu'il est convenu ci-dessus, pourveu que dans trois mois prochainement suivans les susdites détentions & remontrances, ledit Prince par legitimes preuves ait fait voir ausdits Sieurs Rois de France & de la Grande Bretagne, leurs Heritiers & Successeurs, que pour les susdites raisons & matieres & non autrement il ait fait arrester lesdits Marchands, ainsi que dit est, Sujets de l'un desdits Sieurs Rois ou permis qu'ils aient été arrestez. ANNO 1610.

XXVI. Car autrement il a été convenu & arresté que lesdits Sieurs Rois de France & de la Grande Bretagne, leurs Heritiers & Successeurs, seront tenus reciproquement de bailler & delivrer, voire mêmes entierement convertir tous & chacuns les Biens, ainsi par eux arrestez & detenus au profit & avantage de leurs Sujets respectivement, c'est-à-dire de ceux desquels ledit Prince, ainsi que dessus est dit, auroit premierement fait arrester les Biens, ou permis qu'ils fussent arrestez, bien pris garde toûjours que lesdits Sieurs Rois, leurs Heritiers & Successeurs pendant & au milieu du temps que la Justice de tel arrest ainsi faite par le susdit Prince, pour les causes ci-devant dites, soit legitimement pardevant eux prouvée, devront & feront tenus non seulement, continuellement & de temps en temps faire arrester & retenir tous & chacuns les Sujets du susdit Prince, leurs Biens, Navires, Denrées; Mais aussi s'il advient que les Biens des Sujets de l'un desdits Sieurs Rois, ainsi que dit est, par ledit Prince arrestez, excedent & surpassent le juste nombre, prix & valeur des Biens de ceux, au nom & sous pretexte desquels ledit arrest auroit été fait par ledit Prince, alors lesdits Sieurs Rois; leurs Heritiers & Successeurs feront restituer, & bailleront aux Sujets l'un de l'autre respectivement ainsi interessez autant de Biens des Sujets dudit Prince, par eux arrestez & detenus, qu'il leur en faudra & devra suffir pour leur juste satisfaction & recompense de la valeur qui aura excedé.

XXVII. Item, a esté convenu, accordé & arresté que si ledit Prince n'avoit arresté ainsi que dessus est dit, ou permis estre justement arrestez plus de cinq ou six au plus Marchands Sujets de l'un desdits Sieurs Rois, leurs Biens, Navires ou Denrées, ou que c'eut esté pour quelque fait particulier & quelque raisonnable interest, lequel soit à vuider entre eux & ledit Prince ou leurs Sujets, alors & en ce cas lesdits Sieurs Rois, leurs Heritiers & Successeurs ne seront, en vertu des Presentes, reputez obligez de faire aucunes des remontrances ou arrests compris au present Traité.

XXVIII. Item, a esté convenu, accordé & arresté que le Roi Tres-Chrétien ne permettra, ni ses Successeurs qu'aucun des Sujets du Roi de la Grande Bretagne soit molesté par les Inquisiteurs ou autrement, en son corps ni biens à cause de la Religion maintenant approuvée en la Grande Bretagne; mais si aucun comment que ce soit avoit entrepris de ce faire, ledit Sieur Roi défendra par son autorité, empêchera qu'il ne soit fait & fera rétablir le fait en son entier, à condition toutefois que les Sujets dudit Sieur Roi de la Grande Bretagne se comporteront modestement.

XXIX. Item; a esté convenu, accordé & arresté qu'ausdits Marchands sera permis exposer en vente, vendre & changer leurs Marchandises à toutes personnes de quelque Nation & Contrée qu'ils soient, en acheter d'eux ou leurs échanges chacun jour, hormis les Dimanches & autres Festes ausquelles il est défendu aux François originaires & autres Regnicoles de commercer & trafiquer.

XXX. Item, afin que les Marchands puissent plus seurement aller, venir & negotier au commun bien & avantage des deux Roiaumes, a esté convenu, accordé & arresté que s'il arrivoit Guerre entre les Rois de France & de la Grande Bretagne (que Dieu ne veüille) il sera donné trois mois aux Marchands Sujets de l'un & l'autre Prince aprés la publication de la Guerre faite en la Ville où ils habiteront, dans lequel temps il leur sera loisible d'en ôter, vendre & transporter seurement leurs Marchandises & tous autres Biens.

XXXI.

ANNO 1610. XXXI. Et si dans ledit tems aucune chose leur auroit esté pris & ôté par l'un ou l'autre Prince ou aucuns de leurs Sujets, ledit Prince & ses Successeurs seront tenus les restituer ou faire restituer entierement.

XXXII. Item, pour obvier aux depredations & autres larcins & pirateries, a esté convenu, accordé & arresté que bonne & suffisante Caution avec Certificateurs, sera prise par l'Admiral, Vice-Admiral ou leurs Lieutenans aux Ports de l'un & l'autre Prince d'où sortiront aucuns Vaisseaux, c'est-à-dire pour les Navires des Marchands & autres Sujets que l'on fera ci-aprés sortir avec équipage de Guerre, & repressaille en double appareil & valeur d'avitaillement, mais des autres qui sortiront seulement pour faire Marchandise, sera prise la Caution juratoire des Maîtres, & autres Officiers des Navires, de se bien comporter & ne commettre aucune piraterie sur les Marchands ou autres Sujets desdits Sieurs Rois; mais s'il arrive que ledit Admiral, Vice-Admiral ou leur Lieutenant n'aient point aucuns Certificateurs, ou du moins insolvable, & que ce soit leur faute, ils seront tenus répondre des torts qui auront esté faits.

XXXIII Item, a esté convenu, accordé & arresté que tous les biens, qui par les Capitaines & autres Ministres de l'un & l'autre Prince, auront esté pris sur les Pirates, ou autres Ecumeurs de Mer, seront respectivement amenez à certain Port de l'un & l'autre Roiaume, & là mis sous la bonne & seure garde de l'Admiral, Vice-Admiral, ou autres Officiers dudit Port, lesquels Officiers seront tenus répondre desdits Biens en leur propre & privé nom.

XXXIV. Item, a esté convenu, accordé & arresté que tous les Bieus, qui, ainsi que dit est, auront esté pris & recouvrés sur les Pirates, soit qu'ils soient en or ou argent monnoié ou autres Marchandises, appartenans aux Sujets de l'un desdits Sieurs Rois, seront rendus & restituez aux vrais proprietaires d'iceux sans aucun délai, préalablement fait preuve légitime de la proprieté d'iceux.

XXXV. Item, a esté convenu, accordé & arresté qu'aux preuves & depositions legitimement faites devant les Juges du lieu où lesdites Marchandises & autres Biens ainsi depredez auront este chargez, signez de la main du Notaire & scellées du Sceau autentiques desdits Juges; il y sera ajoûté autant de foi que si lesdites preuves avoient esté faites par commission du Juge du lieu où seront appellez ceux qui seront accusez desdites depredations, sauf toutesfois ausdits accusez toutes les exceptions & défenses à admettre de droit.

XXXVI. Item, a esté convenu, accordé & arresté que tous & chacuns les habitans de l'un & l'autre Roiaume & de toutes les Terres & Seigneuries, qui sont & seront ci-aprés possedez par l'un & l'autre desdits Sieurs Rois, de quelque dignité, état ou condition qu'ils soient, pourront rendre & recevoir les uns des autres, tous bons & mutuels offices d'amitié, librement & seurement de part & d'autre, trafiquer ensemble par Terre, Mer & Rivieres, y demeurer & séjourner, ou en sortir & retourner quand bon leur semblera sans aucun empêchement, offense, arrest ou inhibition.

XXXVII. Et specialement que les Navires des Marchands & autres Sujets du Roi de la Grande Bretagne, ou ses Successeurs qui iront à Bordeaux, ou entreront dans la Riviere de Garonne, ne seront tenus ni contraints de laisser & déposer au Château de Blaye, leurs Canons, Pieces d'Artillerie ou autres armes & munitions de Guerre, suivant ce que leur avoit accordé de tres-heureuse memoire, Henri IV. Roi Tres-Chrétien de France & de Navarre, par ses Lettres Patentes n'agueres expediées de son grand Sceau, à l'instance de George Carrew Ambassadeur, lors Residant prés dudit Sieur Roi, de la part dudit Roi de la Grande Bretagne, tout ainsi que les Marchands, ni autres Sujets de Loüis Roi Tres-Chrétien de France & de Navarre ou ses Successeurs, ne seront tenus ni contraints de subir semblables empêchemens en aucuns Ports de la Grande Bretagne ou d'Irlande, ce qui sera semblablement observé en tous les autres Ports de France, pour le regard des Marchands ou autres Sujets dudit Roi de la Grande Bretagne ou ses Successeurs.

XXXVIII. Item, pource qu'en aucuns Ports de France & d'Angleterre, par certaines mauvaises Coûtumes qui ne sont autorisées d'aucune Loi, les Officiers desdits Lieux exigent quelques petits Tributs pour l'entrée & sortie, qu'ils appellent *Tribut du Chef* vulgairement, en Angleterre *Head-mony*, a esté convenu, arresté & accordé que ci-aprés tel & semblable Tribut ne s'exigera dans les Roiaumes & Païs de l'un & l'autre desdits Princes, afin que l'entrée & sortie soit libre à tous, de quelque qualité & condition qu'ils soient sans aucune telle ou autre exaction de quelque tribut que ce soit, afin qu'en cela tous Etrangers soient traitez tout ainsi que les naturels Sujets des Lieux. ANNO 1610.

XXXIX. Item, afin que l'Amitié s'étreigne davantage entre lesdits Princes & leurs Sujets, & qu'il soit plus manifeste & apparent, avec quelles regles & conditions les Marchands de l'une & l'autre part, & les Sujets desdits Princes doivent instituer & exercer leur Commerce & Negoce, a esté convenu, accordé & arresté qu'en tout & par tout ils suivront la force, forme & effet de tous les Articles du Traité fait pour le Commerce, le quatorziéme de Février mil six cent six stile d'Angleterre; Fait à Paris, lequel Traité ensemble tous & chacuns les Articles d'icelui, nous voulons estre ci-tenus pour inserez.

XL. Item, a esté convenu, accordé & arresté qu'aucun desdits Princes ne protegera, ni retiendra comment que ce soit, ni permettra estre receu, protegé & retenu par ses Sujets aucuns Rebelles, ou Traitres ausdits Princes ou Criminels de Leze-Majesté de l'un d'eux, & ne sera ausdits Rebelles ni Traitres qui seroient retirez aux Terres de l'obeïssance desdits Princes; ou d'aucun d'eux donné par l'autre comment que ce soit; conseil; aide, faveur; secours; ou assistance, mais vingt jours aprés, que par Lettres ou par Ambassadeur desdits Princes, qui reclamera lesdits Rebelles ou Traitres, l'autre desdits Princes qui en aura esté requis sera tenu de les rendre & delivrer tous & chacuns de bonne foi, ou faire rendre & delivrer audit Ambassadeur ou autre aiant esté nommé pour cet effet par lesdites Lettres & à ce deputé.

XLI. Item, combien que par le Traité de Commerce d'entre les Sujets des deux Couronnes, fait à Paris le quatorziéme Février, il ait esté convenu qu'aucunes Lettres de marque & Repressailles ne seront ci-aprés expediées, sinon sur certains moiens & considerations exprimées audit Traité. A esté en outre convenu; accordé & arresté que si par ci-apres pour quelque cause juste; telles Lettres de marque s'accordoient, elles ne seront toutesfois mises à execution sur Marchandises ou Biens quelconques, amenez ou remis aux Ports & Terres de l'un ou l'autre Prince.

XLII. Item, comme ainsi soit qu'il arrive souvent que les Etrangers qui plaident, succombans en Jugement, soit Civil ou Criminel, soit en demandant ou défendant aient coûtume de se venir plaindre; comme ils n'auroient obtenu en leur Cause bonne Justice des Juges de l'autre Prince, pour donc éviter telles fausses plaintes & calomnies, a esté accordé & arresté que l'Ambassadeur resident prés l'un & l'autre Prince respectivement, ou telle autre personne capable qu'il voudra pour cet effet députer: pourront assister à quelque Jugement que ce soit, qui se fera des biens ou de la vie de l'un des Sujets de son Prince, & principalement quand il sera question d'en donner un Jugement définitif.

XLIII. Plus a esté convenu, accordé & arresté que le present Traité en toutes choses sera fermement & sincerement observé, tant que durera l'union mutuelle, amitié & bonne intelligence d'entre lesdits Princes & leurs Successeurs.

De tous & chacuns lesquels Articles ci-dessus exprimés convenus & accordés par ce Traité en vertu des Commissions & Pouvoirs à nous donnés, avons promis & promettons nous Député du Roi Tres-Chrétien, que le Roi nôtre-dit Seigneur, ensemble la Sereniſſime Reine Regente sa Mere, par l'avis & conseil des Princes du sang & autres Officiers de la Couronne s'obligeront de les garder & observer, leurs mains touchans les Saints Evangiles, toutesfois & quantes que par Ambassadeur ou Ambassadeurs aians Pouvoir suffisant quant à ce ils en seront deuëment requis.

Lequel serment ledit Sieur Roi reïterera quand il sera devenu Majeur, en estant comme dit est deuëment requis, & cependant qu'il declarera dés maintenant qu'il aura agreable, approuvera & de son autorité confirmera tous & chacuns desdits Articles contenus en ce Traité par ses Lettres Patentes, signées de sa main & scellées de son grand Scel, lesquels seront émologuées és Cours Souveraines du Roiaume où besoin sera, sans aucune restriction, exception, ou modification, lesquelles Lettres de Ratification, en bonne & valable forme, sera bailler & délivrer dans trois mois du jour & date des Presentes à l'Ambassadeur

ANNO 1610. deur du Sereniſſime Roi de la Grande Bretagne lors reſidant en France, ou autre aiant pouvoir & mandement pour les recevoir, comme pareillement nous Députés du Sereniſſime Roi de la Grande Bretagne, avons promis & promettons, que tout ce que par cet Article le Roi Tres-Chrêtien eſt tenu faire & bailler, le même dans le tems même fera & baillera le Roi nôtredit Seigneur en la même forme & maniere que le Roi Tres-Chrêtien le fera & baillera.

Fait à Londres le vingt-neuviéme jour d'Aouſt mil ſix cent dix, *ſigné* DE LA BODERIE, R. SALYSBERY, NORTHAMPTON, NOTINGHAM & WAOTON, JUL. CESAR, THO. PARRY *avec chacun le Cachet de leurs armes.*

XCIV.

1. Sept. BRANDEBOURG, PALATIN, &c. ET JULLIERS, &c. *Articles accordez au Gouverneur, Capitaines, Officiers, Magiſtrats, Bourgeois, Habitans & Soldats de la Garniſon de* JULLIERS *par les Princes de* BRANDEBOURG, PALATIN, &c. *Fait au Camp devant Julliers le premier Septembre 1610.* [FREDERIC LEONARD, pag. 7 Le Grand Recueil des Placards, Tom. II. Col. 2261.]

AYANT ci-devant eſté promis par Meſſieurs les Princes, au feu Roi de loüable memoire, l'Invincible HENRI LE GRAND, Quatriéme du nom Roi de France & de Navarre, que és Païs de Julliers, Cleves, Berg, & autres appartenans & poſſedez par lesdits Sieurs Princes, qu'il ne ſe feroit aucun changement en l'exercice de la Religion Catolique, Apoſtolique & Romaine, ains qu'icelui exercice ſera permis à toutes perſonnes esdits Païs. Lesdits Princes promettent le faire ainſi garder & obſerver, & ſeront toutes perſonnes Eccleſiaſtiques conſervez & maintenus en leurs privileges & immunitez, en la jouïſſance de leurs biens, rentes & revenus.

II. Que le Gouverneur, Capitaines, Officiers, & Soldats de la Ville & Château, remettront entre les mains de Meſſieurs les Princes de Brandebourg & Nieubourg, ladite Ville & Château, avec l'Artillerie, munitions de Guerre, vivres, & autres inſtrumens de Guerre, ſans rien aliener ou gâter, aprés l'Accord arreſté, ni de mettre aucunes méches ou autres inſtrumens à feu, pour allumer poudres, à condition qu'étant trouvé choſe ſemblable, le Traité ſera nul.

III. Qu'à cette condition on permettra audit Gouverneur, Capitaines, Officiers & Soldats, de ſortir avec leurs armes, chevaux & bagage telle part qu'il leur plaira, & qu'il leur ſera fourni à cet effet des chariots pour mener lesdits bagages, bleſſez & malades, jusques au nombre de cent cinquante.

IV. Qu'en ſortant hors de ladite Ville & Château de Julliers, leur eſt accordé de pouvoir marcher tambour battant, méches allumées, balles en bouche, & drapeaux déployez.

V. Que les Officiers de l'Archiduc Leopold, & tous autres tant Eccleſiaſtiques comme autres, de quelque condition qu'ils ſoient, pourront ſortir avec eux librement, avec leurs hardes & bagages.

VI. Que ledit Gouverneur laiſſera entre les mains de ceux qui ſeront deputez par lesdits Sieurs Princes, tous les chartres, titres, enſeignemens, ſans que rien ſoit aliené ou emporté, ni par lui ni par autre.

VII. Que le Magiſtrat & Bourgeois ſeront maintenus en leurs privileges, & ceux qui voudront ſortir le pourront faire librement avec leurs hardes & bagage.

VIII. Qu'étant l'Accord arreſté, ils laiſſeront entrer quelqu'un de la part desdits Sieurs Princes, pour recevoir lesdits Chartres, l'Artillerie, munitions & toutes autres comme deſſus.

IX. Que ledit Gouverneur fera ſortir ceux de la Garniſon de Bredeben, ſur les mêmes conditions qui ſont accordées à ceux de ladite Ville de Julliers.

X. Que ledit Gouverneur rendra tous les Priſonniers de ce Camp, en payant chacun ſes dépens, comme auſſi tous les chevaux qui ont eſté pris durant ce Siege.

XI. Que ledit Gouverneur de Julliers ſera remis en la poſſeſſion & jouïſſance de tous ſes biens ainſi qu'ils ſont à preſent, avec tous privileges, franchiſes, immunitez y appartenans, & ne ſera ledit Gouverneur moleſté ni inquieté pour les choſes avenuës pendant cette Guerre, en faiſant par ledit Gouverneur ſerment de fidelité & obeïſſance ausdits Sieurs Princes, telles que l'ont fait les autres Gentilshommes du Païs, lequel ſerment il ſera tenu faire dans quatre mois. ANNO 1610.

XII. Sera permis audit Gouverneur, Capitaines & Soldats, eſtans dans la Ville & Château de Julliers, de ſe retirer où bon leur ſemblera, hors de l'obéïſſance des Princes, & de Meſſieurs les Etats Generaux des Provinces des Païs-Bas, & y pourront demeurer le tems & eſpace de quarante jours en toute ſeureté, ſans eſtre aſſaillis ni endommagez par les Troupes desdits Sieurs Princes, ni autres venuës à leur ſecours, moiennant que les Troupes qui ſortiront de Julliers, & autres eſtans au ſervice de l'Empereur, ne faſſent aucun acte d'hoſtilité, foule ni oppreſſion envers les Sujets & Païs desdites Provinces desdits Sieurs des Etats Generaux.

XIII. Qu'ils ſeront tenus de donner deux Capitaines, qui demeureront en ôtage jusques à ce que les chariots & chevaux qui leur ſeront baillez pour mener leursdits bleſſez, malades & bagage ſoient retournez.

Ce que deſſus ſera executé dans demain Jeudi deuxiéme du preſent mois de Septembre 1610.

Fait ſous nos Seins & Scel de nos Armes au Camp devant Julliers, le premier jour de Septembre 1610. *Signé*, ERNEST, Marquis de Brandebourg. WOLFGANG GUILLAUME, Comte Palatin du Rhin, Duc en Baviere, Julliers, Cleves & Berg. CHRESTIEN D'ANHALT. LA CHASTRE. MAURICE DE NASSAU. JEAN DE ROCHEMBERG.

XCV.

12. Dec. DUCHE' ET COMTE' DE BOURGOGNE. (1) *Traité de Neutralité entre les* DUCHE' *&* COMTE' *de* BOURGOGNE, *Terres & Seigneuries y enclavées, fait ſur la fin de 1610. & ratifié au commencement de 1611.* [Recueil des Traitez de Paix entre les Couronnes d'Eſpagne & de France, imprimé à Anvers in 12. pag. 370. FREDERIC LEONARD, Tom. IV. &c. Placards de Brabant, &c.]

ALBERT & ISABELLE Clara Eugenia Infante d'Eſpagne, par la Grace de Dieu Archiducs d'Auſtriche, Ducs de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gueldres, &c. Comtes de Flandres, de Bourgogne, de Hainau, d'Artois, &c. A tous ceux qui ces preſentes verront, Salut. Comme il ſoit, que le douziéme de Decembre de l'an paſſé M. D. C. X. entre noſtre amé & feal Meſſire Pierre Pecquius, Maiſtre aux requeſtes de noſtre Hoſtel, Conſeiller de noſtre Conſeil Privé, & noſtre Ambaſſadeur ordinaire aux Païs du Roi Tres-Chrêtien, noſtre Procureur, d'une part: & Meſſire Nicolas Brulard Chevalier, Sieur de Sillery, Chancellier de France & de Navarre; Roger de Bellegarde Grand Eſcuyer de France, premier Gentilhomme de la Chambre dudit Seigneur Roi, & Gouverneur de la Duché de Bourgongne & Païs de Breſſe; Nicolas de Neufville Chevalier, Sieur de Villeroy; Louis Potier auſſi Chevalier, Sieur de Geſvres, Conſeiller dudit Seigneur Roi en ſon Conſeil d'Eſtat, & Secretaire de ſes Commandemens & Finances; Pierre Jeannin auſſi Chevalier, Sieur de Montjeu, Conſeiller audit Conſeil d'Eſtat; Edme de Malain Baron de Lux, Chevalier des Ordres, Conſeiller audit Conſeil d'Eſtat, Capitaine de cinquante hommes d'armes, & Lieutenant General au Gouvernement de ladite Duché de Bourgongne & Breſſe; & Matthieu Boulard auſſi Chevalier, Sieur de Bermy, Conſeiller audit Conſeil d'Eſtat; commis & deputez de la part dudit Seigneur Roi, d'autre part; a eſté contractée, paſſée & accordée bonne & ſeure Neutralité entre noſtre Franche Comté de Bourgongne, y compriſe la Cité de Beſançon, avec leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées, ainſi que de preſent nous les tenons & poſſedons; & ladite Duché de Bourgogne, Viſcomté d'Auxonne & Païs de Baſſigny, avec leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées, ainſi que ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien les tient & poſſede ſemblablement: & ce pour le temps & terme de vingt neuf ans, à commencer au jour que la precedente Neutralité s'eſt expirée, qui fut le vingtneufieme de Juillet de l'an mille ſix cens neuf: & ſelon qu'il eſt plus à plein contenu & declaré au Traitté qui en a été fait & paſſé, & duquel la teneur s'enſuit.

(1) Ce Traité fut renouvellé en 1644.

ANNO 1610. COMME ainſi ſoit, que la Neutralité faicte & accordée avec l'intervention des Seigneurs des Ligues le premier jour de Mars mille cinq cens quatre vingt, au lieu de Baden, pour vingtneuf ans, entre les Duché de Bourgongne, Viſcomté d'Auxonne, Païs de Baſſigny avec leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées d'autre part, ſoit finie & expirée dez le mois de Juillet de l'année mille ſix cens neuf; & que leſdits Seigneurs des Ligues, deſireux de voir que leſdittes Provinces, qui leur ſont voiſines, vivent en amitié & concorde, tant pour la commodité mutuelle des uns & des autres, que pour la leur propre; ayant peu auparavant l'expiration d'icelle ſi ſouvent depuis prié & exhorté le Roi Tres-Chreſtien, & les Archiducs Seigneurs des Païs-Bas & de ladite Franche Comté, de le renouveller: ce que le defunct Roi Henri IV. de bonne memoire, que Dieu abſolve, auroit eu intention de faire, & donné charge peu auparavant ſon decés à aucuns de ſes Miniſtres de conferer ſur ce ſubjet avec l'Ambaſſadeur desdits Seigneurs Archiducs. Or eſt-il que le jourdhui douzieme de Decembre M. DC. X. en la Ville de Paris Hauts & Puiſſans Seigneurs, Meſſire Nicolas Brulard Chevalier, Sieur de Sillery, Chancelier de France & de Navarre; Roger de Bellegarde Grand Eſcuyer de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majeſté en ſes Païs de Bourgongne & Breſſe; Nicolas de Neufville Chevalier, Sieur de Villeroi; Louis Potier auſſi Chevalier, Sieur de Gesvres, Conſeiller de Sa Majeſté en ſon Conſeil d'Eſtat, Secretaire de ſes Commandemens & Finances; Pierre Jannin auſſi Chevalier, Sieur de Monjeu, Conſeiller audit Conſeil d'Eſtat; Edme de Malain Baron de Lux, Chevalier des Ordres de Sa Majeſté, Conſeiller en ſondit Conſeil d'Eſtat, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes Ordonnances, Lieutenant General audit Gouvernement de Bourgogne & de Breſſe; & Matthieu Boulard auſſi Chevalier, Sieur de Berny, Conſeiller audit Conſeil d'Eſtat, au nom & comme ayant charge & commiſſion expreſſe de Tres-Haut, Tres-Puiſſant & Tres-Excellent Prince Louis Treizieme par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre, en vertu des Lettres de commiſſion faictes & paſſées en cette dite Ville de Paris, le troiſieme jour de Novembre dernier, par l'advis & en la preſence de Tres-Haute, Tres-Puiſſante & Tres-Excellente Princeſſe la Roine Mere Regente, dont la copie eſt ci-aprés inſerée, d'une part: & Meſſire Pierre Pecquius Maiſtre des Requeſtes de l'Hoſtel de Tres-Hauts & Tres-Puiſſants Princes les Archiducs Seigneurs des Païs-Bas & de ladite Franche Comté de Bourgongne, Conſeiller en leur grand Conſeil, & leur Ambaſſadeur ordinaire, reſident prés ledit Seigneur Roi, ayant outre ce charge, pouvoir & commiſſion expreſſe desdits Seigneurs Archiducs, dont la teneur eſt auſſi inſerée ci-aprés, d'autre part; ont pour le renouvellement de ladite Neutralité accordé les Articles qui s'enſuivent.

I. A SÇAVOIR, que pour le tems & terme de vingtneuf ans, à les commencer au jour que la precedente Neutralité eſt expirée, qui fut le vingtneufieme de Juillet de l'an dernier M. DC. IX. il y aura bonne Paix, Union, voiſinance & amitié entre les Païs ci deſſus nommez, & ne s'y pourra mouvoir Guerre ne commettre aucun acte d'hoſtilité par envahiſſement, force ouverte, ſurpriſe ou autrement, par quelque voye & maniere que ce ſoit, directement ou indirectement, de la part des Souverains Seigneurs desdits Païs, ſur les Païs, Terres & Seigneuries compriſes en ladite Neutralité, ny ſur les Subjets & Habitans y reſidens: ce que leurs Succeſſeurs esdits Païs feront tenus auſſi d'obſerver, au cas qu'eux ou l'un d'entre eux viniſſent à deceder avant ledit temps: ce que Dieu ne veuille.

II. Et afin que l'obſervation en ſoit plus ferme & ſtable; leſdits Seigneurs Archiducs ont promis, & ſeront tenus de faire ratifier & approuver le preſent Traitté dans ſix mois, par Tres-Haut, Tres-Puiſſant & Tres-Excellent Prince le Roi Catholique des Eſpagnes, à ce qu'il demeure obligé à l'obſervation d'icelui, & ſoit pareillement tenu, auſſi bien que lesdits Seigneurs Archiducs, de s'abſtenir de touts actes d'hoſtilité & entrepriſe ſur les Païs & Subjets dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien, compris en ladite Neutralité.

III. Et combien qu'on ait toute occaſion d'eſperer, que la Paix, qui eſt de preſent entre leſdits Seigneurs Rois Tres-Chreſtien, Catholique & Archiducs, ſera perpetuelle & inviolable; neantmoins ſi quelque rupture advenoit contre leur intention & deſir (ce qu'ils prient Dieu vouloir deſtourner) ladite Neutralité ne laiſſera auſſi de continuër entre leſdits Païs & Subjets durant ledit tems. ANNO 1610.

IV. Ne ſera mesme interrompuë, violée & enfrainte, ſi aucuns particuliers desdites Provinces & Païs, compris en icelle, venoient à faire quelque entrepriſe ou attentat au prejudice de ladite Neutralité; mais en ſera ſeulement pourſuivie la reparation pardevant les Gouverneurs & Lieutenans Generaux des Duché & Comté de Bourgongne; qui s'aſſembleront avec quelques Deputez des Parlemens de Dijon & Dole, pour y pourvoir à la premiere plainte qui leur en ſera faicte, en ſorte que le dommage ſoit reparé, & juſtice favorable renduë aux intereſſez: à quoi les Souverains d'une part & d'autre apporteront auſſi leur autorité, quand beſoin ſera, pour empeſcher que tort & violence ne ſoit faicte d'une part; ſans toutesfois venir aux armes à cette occaſion.

V. Que durant icelle Neutralité, les Manans & Habitans des Duché de Bourgongne, Viſcomté d'Auxonne & Païs de Baſſigny, avec leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées; & ceux d'icelle Franche Comté, & Cité de Beſançon, leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées, pourront hanter, converſer, frequenter, trafiquer & marchander de choſes loyables & non prohibées, aller, demeurer, ſejourner & retourner de Païs à autre avec leurs marchandiſes librement, & ſans que reſpectivement ils puiſſent eſtre conſtituez priſonniers de Guerre ou leurs biens arreſtez, ny que les biens immeubles, que les Habitans desdites Provinces, Terres & Seigneuries pourroient avoir reſpectivement (a ſçavoir ceux desdites Duché de Bourgongne, Viſcomté d'Auxonne, Païs de Baſſigny, Terres & Seigneuries y enclavées; ny ſemblablement ceux desdites Comté de Bourgongne, Cité de Beſançon, Terres & Seigneuries y enclavées) riere leſdites Duché de Bourgongne, Viſcomté d'Auxonne, Païs de Baſſigny, Terres & Seigneuries y enclavées, puiſſent eſtre mis hors leurs mains, ſaiſis & arreſtez, ny declarez commis ou confiſquez, comme biens d'ennemis tenans party contraire.

VI. Pendant le tems de ladite prolongation de Neutralité, leſdits Seigneurs Rois & Archiducs, enſemble les Gouverneurs desdites Provinces & Cours de Parlement, en cas de neceſſité de vivres eſdits Païs, pourront defendre la Traitte tant d'un coſté que d'autre.

VII. Ceux de ladite Franche Comté, Cité de Beſançon, leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées, qui ſuivront le party dudit Seigneur Roi Catholique ou Archiducs, ne pourront eſtre travaillez ny moleſtez pour leurs Fiefs & autres biens, qu'ils ont auxdites Duché de Bourgongne, Viſcomté d'Auxonne, Païs de Baſſigny, Terres & Seigneuries y enclavées: ny pareillement ceux desdites Duché, Viſcomté d'Auxonne, Païs de Baſſigny, Terres & Seigneuries y enclavées, qui ſuivront le parti dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien, ne pourront eſtre travaillez ny moleſtez, pour leurs Fiefs & autres biens qu'ils ont en icelle Franche Comté, Cité de Beſançon, leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées; ains en joüiront reſpectivement durant ladite Neutralité ſans aucune difficulté, & ſans qu'ils ſoient tenus, pour tranſporter les fruits provenans des heritages qu'ils ont ou auront aux Païs de l'une des Souveraineteez à l'autre, payer aucunes daches, gabelles ny impoſitions, non plus que pour les fruits & denrées ſortans d'un lieu de ladite Franche Comté, pour eſtre tranſportées en un autre de mesme Païs, encore qu'on les faſſe paſſer & repaſſer par quelques lieux des Terres de France compriſes en ce Traitté de Neutralité.

VIII. Les Manans & Habitans desdits Païs reſpectivement ne conſpireront ny entreprendront aucune choſe l'un contre l'autre: & s'il eſtoit fait par aucuns des Subjets d'une part ou d'autre, les contrevenans & tranſgreſſeurs en ſeront aigrement punis & corrigez.

IX. Si aucuns Subjets desdites Duché & Comté de Bourgongne, Païs, Terres, Seigneuries & Lieux deſſusdits ſe retirent d'une obeïſſance à l'autre, pour eviter la punition qu'ils pourroient avoir meritée pour quelques crimes par eux commis, leſdits Seigneurs Roi Tres-Chreſtien & Archiduc ſeront tenus reſpectivement les faire rendre és mains des Officiers où ils ſeront juridiques, pour en faire la punition: & le ſemblable ſera fait des Voleurs non Subjets desdits Seigneurs Roi & Prince.

X. Et pour ce qu'au Traitté dernier de l'an mille cinq cens octante, plaintes furent faictes de la part des Depu-

ANNO 1610. Deputez du Roi Tres-Chreſtien, qu'à l'occaſion de quelques Edicts publiez en la Comté de Bourgongne, la liberté de joüir des benefices aſſis audit Comté de Bourgongne, par ceux de ladite Duché de Bourgongne, Baſſigny, Viſcomté d'Auxonne & Terres y enclavées, leur eſtoit oſtée, du moins diminuée de beaucoup; l'abolition desquels Edits eſtoit à preſent requiſe: ce que l'Ambaſſadeur desdits Seigneurs Archiducs auroit declaré n'avoir charge ny pouvoir conſentir, les Deputez dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien ont proteſté & declaré, qu'il en ſera uſé de mesme, en cas, qu'à cauſe desdits Edits, les Subjets de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne reçoivent quelques incommoditez & dommages.

Commiſſion du Roi de France.

LOUIS par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à noſtre Tres-cher & feal le Sieur de Sillery, Chancelier de France & de Navarre; à noſtre cher Couſin le Sieur de Bellegarde, Grand Eſcuyer de France, premier Gentilhomme de noſtre Chambre, Gouverneur & noſtre Lieutenant General en Bourgongne & Breſſe; à nos amez & feaux Conſeillers en noſtre Conſeil d'Eſtat, les Sieurs de Villeroi & de Gesvres, Secretaires de nos Commandemens & Finances; Jannin Conſeiller en noſtredit Conſeil d'Eſtat, Baron de Lux, Chevalier de nos Ordres, Capitaine de cinquante hommes d'armes de nos Ordonnances, noſtre Lieutenant General audit Gouvernement de Bourgongne & Breſſe; & de Bermy, auſſi Conſeiller en noſtre Conſeil d'Eſtat, Salut. Comme pour ſatisfaire à l'inſtante priere, qui nous a eſté faicte & ſouvent réiterée de la part de nos tres-chers & grands Amis, Alliez & Confederez les Sieurs des Ligues des treize Cantons des hautes Allemagnes, pour la prolongation ou renouvellement de la Neutralité, faicte & accordée au lieu de Baden le premier jour de Mars mille cinq cens octante, entre nos Duché de Bourgongne, Viſcomté d'Auxonne, Païs de Baſſigny, Terres & Seigneuries y enclavées, leurs appartenances & dépendances d'une part; & la Franche Comté de Bourgongne, Cité de Beſançon; leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées, d'autre part; ladite Neutralité expirée dez le mois de Juillet mille ſix cens neuf, nous ayons adviſé, ſuivant la bonne intention du feu Roi noſtre Tres-Honoré Seigneur & Pere, que Dieu abſolve, & par l'advis & prudent Conſeil de la Roine Regente, noſtre Tres-Honorée Dame & Mere, d'en faire traiter avec celui ou ceux qui à ce faire ſeront commis par nos Tres-chers & amez Couſins les Archiducs, Seigneurs des Païs-Bas & de ladite Franche Comté: A ces cauſes à plein confians de vos ſens, ſuffiſance, loyauté, preudhommie, experience & bonne diligence, Nous vous avons par le meſme advis & conſeil de ladite Roine Regente, noſtre Tres-Honorée Dame & Mere, commis & deputé, commettons & deputons par ces preſentes ſignées de noſtre main, pour & en noſtre nom traitter, accorder & convenir avec celui ou ceux qui ſeront, comme dit eſt, à ce faire commis par leſdits Archiducs, de la prolongation ou renouvellement d'une bonne, ſeure, ferme & commune Neutralité & Amitié entre nosdites Duché de Bourgogne, Viſcomté d'Auxonne, Païs de Baſſigny, leurs circonſtances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées, & ladite Franche Comté de Bourgongne, Cité de Beſançon, leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées: & ce pour le temps de vingt-neuf ans, ou autres que vous adviſerez, ſoubs les mesmes conditions & conventions portées par ledit dernier Traitté de Neutralité, ainſi que vous jugerez eſtre plus à propos pour le bien de noſtre ſervice, profit & utilité de nos Duché & Païs ſusdits: & generalement faire en ce que deſſus, circonſtances & dépendances tout ce que nous mesmes ferions, ſi preſent en perſonne y eſtions, ſelon la fiance que nous en avons en vous; jaçoit que le cas requiſt mandement plus ſpecial que n'eſt contenu en cesdites preſentes: promettant en foi & parole de Roi avoir agreable, tenir ferme & ſtable à tousjours tout ce que par vous ſera fait, traitté & conclu en ce que deſſus, ſans jamais aller ny venir au contraire, directement ou indirectement; & d'en bailler nos Lettres de Ratification, toutes fois & quantes que requis ſerons de ce faire: vous avons donné & donnons plein pouvoir, puiſſance, authorité, commiſſion & mandement ſpecial; car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le XIII. jour de Novembre, l'an de Grace mille ſix cens dix, & de noſtre Regne le premier. Signé *Louis*, & plus bas, *Par le Roy, la Reine Regente ſa Mere preſente*, *Bralard*: & ſeellées ſur double queuë du grand ſeau de cire jaulne. ANNO 1610.

Commiſſion & Ratification des Archiducs.

ALBERT & ISABELLE CLARA EUGENIA Infante d'Eſpagne, par la Grace de Dieu Archi-Ducs d'Auſtriche, Ducs de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gueldres, &c. Comtes de Flandres, de Hainau, d'Artois, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme pour ſatisfaire à l'inſtante priere & requiſition qui faicte nous a eſté de la part de nos tres-chers & bons Amis & anciens Confederez les Seigneurs des Ligues de tous les Cantons de la haulte Allemagne, par leurs Lettres à nous eſcrites le dixhuictieme du mois de Juillet de l'an paſſé mille ſix cens & neuf, nous nous ayons condeſcendus de deputer Perſonnages, pour traitter de la prolongation ou renouvellement de la Neutralité, accordée entre noſtre Franche Comté de Bourgongne, y compriſe la Cité de Beſançon avec ſes appartenances & dependances, Terres & Seigneuries y enclavées, d'une part; & les Duché de Bourgongne, Viſcomté d'Auxonne & Païs de Baſſigny, avec leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées, d'autre part: SÇAVOIR FAISONS, que nous confians entierement de la perſonne de noſtre tres-cher & feal Meſſire Pierre Pecquius, Maiſtre aux requeſtes de noſtre Hoſtel, Conſeiller en noſtre grand Conſeil, & noſtre Ambaſſadeur ordinaire auprés du Roy Tres-Chreſtien; & de ſes ſens, ſuffiſance, loyauté, preudhommie & bonne diligence; iceluy pour ces cauſes & autres à ce nous mouvans, avons fait, créé, ordonné & eſtably; faiſons, creons, ordonnons & eſtabliſſons par ces preſentes noſtre Procureur ſpecial; luy donnant plein pouvoir, puiſſance & authorité de, pour & en nos noms, traitter, accorder & paſſer avec celuy ou ceux qui ſeront deputez de la part dudit Sieur Roy, & qui de ce auront pouvoir ſuffiſant, le renouvellement d'une bonne & ſeure Neutralité & Amitié entre noſtredite Franche Comté de Bourgongne, y compriſe ladite Cité de Beſançon, avec toutes leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées, ainſi que le tout s'eſtend & comporte avec ladite Duché de Bourgongne, y compriſe ladite Viſcomté d'Auxonne & Païs de Baſſigny, avec toutes & chacunes leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées: & ce pour le temps de vingt ou vingtneuf ans, ou tel aûtre plus bref qui ſera entre eux adviſé; qui commenceront à courir dez le jour & date dudit renouvellement, ou tel autre qu'ils adviſeront, & ſoubs les mesmes Pactes & Conventions portées par ledit dernier Traitté de Neutralité, & ſelon que ledit Pecquius verra eſtre à faire, pour le plus grand bien, profit, utilité & commodité de nous & de noſtredite Franche Comté. Mesmes lui donnons pouvoir de promettre en noſtre nom, que nous ferons advoüer & ratifier ledit Traité de Neutralité par noſtre bon Frere le Roi Catholique des Eſpagnes: & ce dedans ſix mois prochains, ou tel autre terme qu'il ſera adviſé; & qu'il n'entreprendra rien contre icelui: & generalement de faire, traitter & negotier par noſtredit Procureur au preſent affaire tout ce que nous mesmes ferions & faire pourrions, ſi preſens y eſtions; jaçoit qu'il y ait choſe qui requiſt mandement plus ſpecial que le contenu en ces preſentes; lesquelles promettons en bonne foi & parole de Prince, & ſoubs l'hypotheque & obligation de tous & chacun nos Biens, preſens & à venir, avoir agreable; & tenir pour ferme & ſtable tout ce que par noſtredit Procureur ſera fait, traitté & negocié en cet endroit, ſans y contrevenir, ny ſouffrir qu'il y ſoit contrevenu, directement ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit: & de ce faire expedier, fournir & bailler nos Lettres d'agreation & ratification en dedans le terme qui aura eſté pris, convenu & accordé par nostredit Procureur. En temoin dequoi nous avons ſubſigné ces preſentes de noſtre main, & fait mettre & apposer à icelles noſtre ſeel. Donné en noſtre Ville de Bruxelles le vingtquatrieme jour du mois Septembre, l'an mille ſix cens dix. Signé *Albert & Iſabelle*. Sur le reply, *Par les Archiducs*: *Prats*: & ſeellé en cire rouge. Fait & arreſté à Paris par nous Commiſſaires ſusdits, les an & jour que deſſus. Lequel ſusdit Traitté tous les Deputez du Roi Tres-Chreſtien ci-deſſus nommez ont ſigné l'un aprés l'autre à l'un des coſtez de l'eſcrit

ANNO 1610. l'escrit ; à sçavoir *Brulard*, *Rogier de Bellegarde*, *de Neufville*, *Potier*, *P. Jannin*, *de Malain-Lux*, *Bouzlard* : & de l'autre coſté, *P. Pecquius*. SÇAVOIR FAISONS, que nous voulans proceder ſincerement & de bonne foi, en tout ce que noſtredit Procureur a traitté, promis & accordé en cet endroit ; avons, en agreant le ſusdit Traité, tel qu'il eſt ci-deſſus referé, icelui confirmé, ratifié & approuvé ; confirmons, ratifions & approuvons, tant pour nous que pour nos Hoirs & Succeſſeurs, pour ledit temps de vingt-neuf ans, à commencer comme deſſus eſt dit : promettons en parole de Princes ſoubs noſtre foi & honneur, & l'obligation de tous & chacuns nos Biens, tant meubles qu'immeubles, preſens & à venir, & ceux de nosdits Hoirs & Succeſſeurs, l'obſerver & faire obſerver inviolablement, ſans y contrevenir, ny ſouffrir qu'il y ſoit contrevenu, directement ou indirectement, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit. En tesmoin dequoi nous avons ſoubſigné ces preſentes de nos mains, & fait à icelles appoſer noſtre grand ſeel accouſtumé. Donné en noſtre Ville de Bruxelles le vingtieme jour de Janvier l'an de Grace mille ſix cens onze. *Grit v't*, Signé *Albert & Iſabelle* : & plus bas, *Prats*. Collationné à l'Original, & trouvé concorder par moi *Pecquius*.

Ratification du ſusdit Traitté par le Roy de France.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme en ſuite de la bonne intention du feu Roi, noſtre Tres-Honoré Seigneur & Pere, Henri le Grand, que Dieu abſolve, & à la priere qui nous en a eſté faicte par nos tres-chers & grands Amis, Alliez & Confederez des Ligues Suiſſes, nous ayant ci-devant, par l'advis & prudent conſeil de la Roine Regente, noſtre Tres-Honorée Dame & Mere, fait expedier nos Lettres de commiſſion à aucuns des principaux Seigneurs de noſtre Conſeil, pour traitter avec celui ou ceux qui ſeroient à ce commis par nos Tres-chers Couſins les Archiducs Seigneurs des Païs-bas & de la Franche Comté de Bourgongne, du renouvellement de la Neutralité, faicte & accordée avec intervention des Seigneurs des Ligues le premier jour de Mars mille cinq cens quatrevingt, au lieu de Baden, pour vingt-neuf ans, entrez du Regne dudit feu Seigneur Roy, noſtre Tres-Honoré Seigneur & Pere, entre les Duché de Bourgongne, Viſcomté d'Auxonne, Païs de Baſſigny, avec leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées, d'une part ; & la Franche Comté de Bourgongne, Cité de Beſançon, leurs appartenances & dépendances, Terres & Seigneuries y enclavées, d'autre part ; nosdits Deputez & le Sieur Pecquius, Ambaſſadeur de nosdits Couſins les Archiducs, reſidant prés de nous, ayant traitté & convenu pour le renouvellement de ladite Neutralité les Articles ci attachez ſoubs le contreſeel de noſtre Chancelerie ; SÇAVOIR FAISONS, que nous eſtant iceux fait lire en preſence de ladite Roine Regente, noſtre Tres-Honorée Dame & Mere, nous avons iceux par ſon bon advis & prudent conſeil agreé, approuvé, ratifié & confirmé ; agreons, approuvons, ratifions & confirmons, & le tout promettons en foy & parole de Roi, & ſoubs l'obligation & hypotheque de tous & un chaſcun nos Biens, preſens & à venir, garder, obſerver & entretenir inviolablement, ſans jamais aller ny venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. En tesmoin dequoi, nous avons ſigné ces preſentes de noſtre propre main, & à icelles fait mettre & appoſer noſtre ſeel. Donné à Paris le premier jour de Fevrier l'an de Grace mille ſix cens onze, & de noſtre Regne le premier. Ainſi ſigné, *Louis* : & ſur le reply, *Par le Roi, la Roine Regente ſa Mere preſente* : *Brulart* : ſeellé d'un grand ſeel en cire jaune à double queuë de parchemin pendant.

ANNO 1610.

CE Traitté fut publié en l'audiance de la Cour Souveraine de Parlement à Dole, le Procureur General le requerant par la voix de Meſſire Antoine Berteur Docteur és Droits, Conſeiller & Premier Advocat Fiſcal en ladite Cour, le dixieſtieme d'Avril, l'an mille ſix cens onze : à Dijon le vingtuniesme du mesme mois : à Chaumont en Baſſigny, le treiseuniesme du mois de Mars : & le troiſieme d'Avril au Siege Royal de Langres : le tout en la mesme année M. DC. XI.

XCVI.

24. Dec. PROVINCES UNIES ET MAROC. *Tractaet ghemaeckt tuſſchen den Ambaſſadeur ende den Agent des Koninghs van* MAROCOS, *ende de Ghecommitteerde van de Heeren* STATEN GENERAEL *beſloten in 's Gravenhage den* 24. *December* 1610. [AITZEMA, Saeken van Staet, en van Oorlog. Tom. I. pag. 325.]

ALSOO die Hoogſte ende Groot-machtighſten *Mulay Zydan*, Keyſer van *Marocos*, Koning van de Koninckrycken van *Barbaryen*, *Fèz*, *Sus*, *Tafilette*, ende Konigh van *Guinea*, *Hogo*, *Janibuta*, *Jenez*, ende hare Provintien, &c. uyt ſyne Koninckrycke gunſte, affectie ende welgevallen tot de Vereenighde Nederlanden ; goetgevonden ende belieft heeft aende Hooge Mogende Heeren Staten Generael vande ſelve Vereenighde Nederlanden te ſenden den Edelen ende Geſtrengen Heere *Alcay de Hamet*, *Ben Abdela*, als ſynes Majeſteyts Ambaſſadeur, mitsgaders *Samuel Pallache*, deſſelfs Agent, met behoorlijcke Brieven van Credentie, van ſyne Majeſteyt, die welcke uyt krachte van de ſelve, geproponeert ende verklaert hebben gelaſt ende geauthoriſeert te weſen, omme van wegen ſyne Majeſteyt met de Hoogh-gemelte Heeren Staten Generael te handelen ende tracteren eene vaſte, feeckere, ende onverbreeckelycke vruntſchap ende correſpondentie tuſſchen ſyne Majeſteyt, deſſelfs erfgenamen ende nakomelingen, ende haer Ho. Mo. alſoo dat de Subjecten, Ingeſetenen ende Onderſaten ten beyder zyden voortaen vry, vranck ende onbeſchadigt, met ende onder malkanderen ſouden mogen handelen ende trafficqueren te Lande, ter Zee, ende op de Rivieren in ſijne Majeſteyts Rycken ende Landen, ende deſe Vereenighde Provintien reſpective, alles in conformité van de affcheyt gegeven aen ſyne Majeſteyts voorgaende Ambaſſadeur den Heere *Alcay de Hamet Ben Bechier*, ende den voorſz Agent *Samuel Pallache* by de Hooghgemelte Heeren Staten Generael, ende dat

XCVI.

Traité fait entre les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES, & MULAY ZEIDAN, Roi de Maroc, fait à la Haye le 24. Decembre, 1610. [AITZEMA, *Affaires d Etat & de Guerre*, *Tom. I. pag.* 325. METEREN, *Hiſt. des Païs-Bas fol.* 707. *Ann.* 1610.] 24. Dec. PROVINCES UNIES ET MAROC.

COMME le trés-haut & trés-puiſſant Prince Mulay Zidan *Empereur de* Maroc, *Roi des Royaumes de* Barbarie, Fez, Sus, Tafilette, *&* de Guinée, Hogo, Janibuta, Jenez *& leurs Provinces &c. Par l'affection & bienveillance qu'il porte aux Provinces Unies, a trouvé bon & lui a plu d'envoyer à leurs Hautes Puiſſances, les Seigneurs Etats Generaux desdites Provinces Unies, le noble & diſcret Seigneur* Alcay de Hamet, Ben Abdela, *en qualité d'Ambaſſadeur de ſa Majeſté, enſemble* Samuel Palache *ſon Agent, avec Lettres convenables de creance de ſa Majeſté ; leſquels en vertu d'icelles ont propoſé & declaré avoir charge & être authoriſez, pour, de la part de ſa Majeſté, negocier & traitter avec les ſusdits Seigneurs Etats Generaux une ferme, ſure & inviolable amitié & correſpondance entre laditte Majeſté, ſes Heritiers & Succeſſeurs, & leurs Hautes Puiſſances, afin que les Sujets & Habitans de part & d'autre puiſſent negocier & trafiquer par Eau, par Terre & ſur les Rivieres des Royaumes & Pais de ſa Majeſté & des Provinces Unies reſpectivement, le tout en conformité de la permiſſion, donnée au precedent Ambaſſadeur de ſa Majeſté le Sieur* Alcay de Hamet Ben Bechier *& au ſusdit Agent* Samuel Pallache, *par leſdits Seigneurs Etats Generaux, & y ayant eû ſur ce ſujet pluſieurs Con-*

ANNO 1610. dat daer op tusschen die Wel-gemelte Heeren Ambassadeur ende Agent, ende de Edele Erentfeste ende Hoogh-geleerde Heeren *Hendrik van Brienen d'Aelste*, Heere van Sinderen; *Nicolaes Syms*, Oudt-Burgermeester der Stadt *Hoorn*, ende Meester *Jacob Magnus* der Rechten Doctor, Oudt-Burgermeester der Stadt *Middelborgh* in *Zeelandt*, Commissarisen van haer Ho. Mo. hier toe specialyck gecommitteert ende geauthoriseert, verscheyden Conferentien ende communicatien waren gehouden, vermogens den last haer E. daer toe gegeven: soo syn eyndtlyck tusschen die selve Heeren Ambassadeur ende Agent van syne Majesteyt ter eenre; ende die voorsz Heeren Commissarisen van de Hooggemelte Heeren Staten Generael ter andere zyden, verdragen ende geaccordeert de navolgende Poincten ende Articulen.

I. Eerst sal van nu voortaen en voor altyd tusschen syne Hoogh-gemelte Kon. Majesteyt desselfs Erfgenamen ende Nakomelingen, ende die Hoogh-gemelte Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, der selver respective Koninckryeken, Landen, Subjecten ende Ondersaten wesen, geoeffent ende onderhouden worden, vaste, steeckere ende onverbrekelycke vrundtschap ende correspondentie te Lande, ter Zee, ende op de Rivieren: Alsoo dat de voorsz Subjecten, Ingesetenen ende Ondersaten ten beyden zyden, vry, vranck, ende onbeschadigt *sonder eenige Sauvegarde, Sauf-Conduicten, Passpoorten, ofte Zee-Brieven*, d'een van d'ander daer toe te behoeven, moeten hebben, oft thoonen, te Lande, ter Zee, ende op de Rivieren sullen mogen varen, passeren ende repasseren voor hare Persoonen, met hare schepen, koopmanschappen, andere goederen, ende bagagien, ende vryen toe ende inganck met deselve hebben tot de Rycken, Landen, Steden, Reden, Inhammen en Havens ten beyden zyden, na dat elcx gelegentheyt ende gedestineerde reyse sal wesen, windt en weder sal dienen, oock den noodt door tempeesten, onweder, vervolgh van vyanden, Zee-roovers, lecken, ende andere toevallen, egeen uytgesondert vereyschen sal, ende in de selve blyven converseren, en hare saecken verrichten, soo lange haer dat gelieven ende goet duncken sal.

II. Ende op dat de *Schepen* van dese Landen seeckerlycx bekent mogen worden, sullen de Schippers ofte andere op de selve commanderende, versien worden met behoorlycke *Zee-Brieven* van de traffiquerende Steden, daer uyt de selve sullen varen, ende en sullen egeene *Zee-Brieven* mogen gegeven worden aen *eenige Oosterlingen* ofte aen yemandt anders, als die ghene, die sijn oprechte Onderstaen ende *Invvoonderen van de Vereenigde Provintsen.*

III. Alle *Schepen* van de voorsz Vereenigde Provintien, versien met sulcke *Zee-Brieven*, varende naer *Spangien, Italien*, ende andere Landen, in wat quartieren de selve gelegen zyn, en sullen in hare reyse by de Schepen, Onderstaen, ofte andere synes Majesteyts onderhoorige, ofte met desselfs commissie in *Zee* wesende, niet mogen in eeniger manieren bekommert, verhindert, opgehouden, ofte anderssints vernadeelt ende beschadigt worden, maer sullen de selve vry ende vranck moeten laten passeren ende gedogen hare reyse te vorderen daer die gedestineert zyn.

IV. Sal oock syne Majesteyt niet toelaten dat sulcke Schepen van dese Landen by eenige *Zee-roovers* ofte andere in Zee genomen wesen in *Barbarien* gebracht, ende aldaer verkocht worden, maer sal sijne Majesteyt deselve Schepen mette ingeladen goederen den Eygenaer, van den *Zee-roover* datelyck doen restituëren, ende desselfs geleden schaede door het nemen ende berooven, vergoeden, soo veel doenlyck, sonder syne Majesteyt voorder te verbinden.

V. Sullen oock in deselve *Rycken, Landen, Steden, Reden, Inhammen, ende Havens* van beyde zyden vry onbeleth, onbekommert ende onverhindert moogen frequenteren, innebrengen, koopen, verkoopen ende met haer eygen Schepen, ofte andere die sy ter plaetse sullen moogen koopen ofte hueren, uytvoeren alderhande soorten van goederen ende Koopmanschappen, naar haar goet-duncken ende gelieven, uytgenomen alleen alsulcke goederen die van outs by de Wetten en Costuymen vande voorsz Rycken ende Landen te verhandelen ende uyt te voeren verboden siju, sonder te moeten gehouden ofte verbonden wesen yet anders ofte meer van desselve goederen in 't innekomen ende uytvaren te betalen, als de gewoonlycke Rechten van *Tollen ende Impositien* die welcke betalen de naturele Ingebooren, ende andere Onderstaen van de Coninckrycken, Landen ende Steeden, alwaer sulcken handel Negotiatie

Conferences & communications entre lesdit Sieurs Ambassadeurs & Agent & les nobles discrets & tres-sçavans Seigneurs Henri de Brienen l'Aîné, *Seigneur de Sinderen*; Nicolas Syms *ancien Bourguemaitre de la Ville de* Hoorn & *Maitre* Jacob Magnus *Docteur ès Droits, ancien Bourguemaitre de la Ville de* Middelbourg *en* Zelande, *Deputez de leurs Hautes Puissances à ce specialement authorisez en vertu des Pouvoirs à eux accordez, lesdits Sieurs Ambassadeur & Agent de sa Majesté, d'une part & les susdits Deputez desdits Seigneurs Etats Generaux d'autre, ont traité & accordé les Points & Articles suivants.* ANNO 1610.

Premierement il y aura & sera entretenuë une ferme, sure & immutable amitié & correspondance par Terre, par Mer & Eaux douces des maintenant & pour toûjours, entre la susdite Royale Majesté, ses Heritiers & Successeurs, & les susdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies & leur Royaumes, Pais, Sujets & Habitans respectivement; en sorte que les susdits Sujets & Habitans de part & d'autre pourront aller, passer & repasser par les Terres, Mer & Eaux douces l'un de l'autre avec leurs Vaisseaux, Marchandises & autres Biens & bagages, librement, francs & sans dommage, & sans avoir besoin de sauvegardes, sauf-conduict, passeports & Lettres-de-Mer; Et auront libre entrée pour leurs personnes, Vaisseaux, & Marchandises & bagages susdits dans les Royaumes, Pais, Villes, Rades, & Havres de part & d'autre, selon l'occurrence & le voyage qu'un chacun aura destiné de faire, soit qu'ils viennent à bon vent, ou qu'ils y soient poussez par la tempête & poursuivis par des Ennemis, Pirates & autres accidens, nuls exceptez: & y pourront converser & faire leurs affaires aussi long-tems qu'il leur plaira & que bon leur semblera.

II. Et afin que les Vaisseaux de ces Pais puissent surement être connus, les Bateliers & autres qui les commanderont seront pourvûs de Lettres-de-Mer convenables des Villes marchandes d'où ils sortiront; & ne pourront être données aucunes Lettres-de-Mer à aucuns Oosterlins *ou à aucun autre que ceux qui seront veritablement Sujets & Habitans desdittes Provinces Unies.*

III. Tous Vaisseaux des susdites Provinces Unies pourvûs de Lettres-de-Mer, navigeant en Espagne, Italie *& autres Pais en quelques quartiers qu'ils soient sitnez ne pourront en quelque maniere que cè soit être inquiettez, empêchez, ni retenus dans leur voyage par les Vaisseaux des Sujets & autres dependans de sa Majesté, étant en Mer avec commission d'icelle, ni autrement être molestez ni endommagez; mais ils les laisseront passer librement & franchement & continuer leur chemin pour le lieu où ils seront destinez.*

IV. Sa Majesté ne permettra point que iels Vaisseaux de ses Pais pris en Mer par quelques Pirates & ramenez en Barbarie *y soient vendus, mais sa Majesté les fera restituer aussi-tôt aux Proprietaires d'iceux par lesdits Pirates avec les Marchandises y chargées, & les fera indemniser de tous dommages soufferts par laditte prise & Pirateric, si faire se peut, sans que sa Majesté s'engage à davantage.*

V. Pourront aussi dans lesdits Royaumes, Pais, Villes, Rades, Ports & Havres, de part & d'autre, frequenter librement & sans empêchement ni molestc, & y amener avec leurs propres Vaisseaux ou autres qu'ils auront achettez ou loüés, y achetter, vendre, & en transporter toute sorte de Marchandises & Denrées, selon qu'ils le trouveront à propos, excepté seulement les Marchandises dont le transport & négoce a été deffendu d'ancienneté par les Loix, Costumes des susdits Royaumes & Pais; sans être tenus ni obligez de payer autre chose ni plus que les droits & impots ordinaires que les naturels & autres Sujets desdits Royaumes, Pais & Villes sont tenus de payer ou lesdits négoces & trafics se

ANNO 1610. Negotiatie ende traffique gedreven ende geexerceert wort; ende sulcke rechten behoorlijck betaelt hebbende, sullen hare ingeladen goederen mogen transporteeren, vervoeren ende brengen tot sulcke Koninckrycken, Republycken, Landen ende Steden, gelyck haer dat goet duncken sal: midts dat die in egeene openbare Artyckle oorloge en zyn tegen sijne Hoogh-gemelte Koninckl. Majesteyt ende desselfs Rycken, ofte tegen de Hooge Mogende Heeren Staeten Generael der Vereenigde Nederlanden.

VI. Sullen oock de Subjecten, Ondersaten ende Inwoonderen van syne Majesteyts Koninckrycken in de Vereenigde Nederlanden, ende wederom die Ondersaten ende Inwoonderen van de selve Vereenigde Nederlanden in de Koninckrycken van sijne Majesteyt, hebben deselve verseeckertheyt ende vryheyt die hebben ende genieten die *natuyrlycke* Ingesetenen van de Koninckrycken van syne Majesteyt.

VII. Insgelycken sullen die Koopluyden, Schippers, Piloten, Scheeps-volck, hare Schepen, Koopmanschappen, Waren, ende andere goederen ten beyden zyden sijet mogen aengeslagen, oft *gearresteert* worden, 't zy in krachte van eenigh bevel generael, oft particulier, ende voor wat saecke dat het zy van oorloge ofte anderssints, selfs niet onder pretext van hem daer van te willen laten dienen voor de conservatie ende beschermenisse des Landts (daer onder men nochtans niet en bestaet te begrypen die *aenslagingen*, ende arresten van de Justitie door die ordinaire wegen ter oorsake van eygen schulden, Obligatien, ende bondige Contracten van de geenen jegens den welcken de voorsz *aenslagingen* sullen zyn gedaen) daer inne geprocedeert sal worden, gelyck gebruyckelyck naer recht en redenen, volgende de costumen van de plaetsen, daer het aenhouden ende arrest sal vallen.

VIII. By soo verre syne Koninclycke Majesteyt voor synen dienst, ofte die Hoogh-gemelte Heeren Staten Generael voor haren dienst, ofte om de Navigatie, Commercie, ende traffique ter Zee beter te vorderen, bewaren ende verseeckeren, geraden vinden eenige *Schepen van oorloge* elck in syne Rycken ende Landen te doen toerusten, ende de selve in Zee te brengen ende te houden in sulcke quartieren als elck sal achten daer toe bequaemst te vereysschen: Ende het geviel dat sulcke *Schepen van oorloge* in Zee wesende, eenige *verversching* van provisien, van Munitien van Oorloge, lysttochten, water ofte andere, hoedanige die souden mogen wesen, van noode hadden, oft door *lecken*, oft door andere toevallen haer moesten calefateren, sullen de selve *Schepe van oorloge* tot dien eynde mogen inne-loopen in al sulcke Steden, Havens ofte plaetsen, ten beyden zyden als haer bequaemst ende goet duncken sal. Ende sullen aldaer als goede vrienden, wel ontfangen, getracteert, geaccommodeert ende gerieft worden voor haer gelt van 't geene sy behoeven ende noodich sullen hebben. En sal hen oock daer na t'allen tyden als hun sal goet duncken ende believen sonder eenige swarigheyt oft difficulteyt moeten toegelaten worden, wederom te vertrecken ende in Zee te keeren, sonder tot dien eynde te moeten erkennen, consent ofte permissie versoecken van de *Vice-Rois*, Gouverneurs ofte Commandeurs van de voorsz Steden, Havens ofte plaetsen.

IX. Ende sullen ten beyden zyden niet geaccordeert worden eenige Brieven van Marcke ende *Represalien*, maer sal een yegelyck recht en justitie gedaen ende geadministreert worden nae behooren ende vereysch van de saecken in questien.

X. Ingevalle eenigh Subject ende Ondersaet van syne Majesteyt in de Vereenigde Provintien wesende, in deselve komt te *sterven*, ende van gelycken eenigh Onderdaen ende Inwoonder van de Vereenighde Nederlanden in de Koninckrijcken ende Landen van syne Majesteyt, die goederen ende koopmanschappen die sulcken afgestorven heeft nagelaten, 't zy dat die andere daer van hy is geemployeert geweest, ofte hem selven hebben toebehoort, en sullen ten beyden zyden van wegen syne Majesteyt nochte van wegen die Ho. Mo. Heeren Staten Generael niet mogen aengevaert noch aengeslagen worden by eenige rechten ofte gebruycken vande Rijcken ende Landen van sijne Majesteyt ende van hoogh-gemelte Heeren Staten Generael als vervalle aen deselve, maer t'samen volgen aenden rechten Erfgenaem des afflyvigen na de Rechten vande Lande daerinne deselve erfgenaem geboortigh is, ten ware, dat by dispositie van den afflyvigen daerinne anders versien ware, het welcke nagevolcht sal worden.

XI. In

ANNO 1610. *sont, & lesdits droits étant payez, ils pourront transporter les Marchandises qu'ils auront chargées, les conduire & mener, en tels Royaumes, Republiques, Pais & Villes que bon leur semblera, à moins qu'ils ne soient en Guerre ouverte avec saditte Royale Majesté, ou les susdits Etats Generaux des Provinces Unies.*

VI. Auront aussi les Sujets, & Habitans des Royaumes de sa Majesté, dans les Provinces Unies, & reciproquement les Sujets & Habitans des Provinces Unies dans les Royaumes de sa Majesté, la même sureté & liberté que les naturels du Pais.

VII. Semblablement, les Marchands, Batteliers, Pilotes, Mariniers, leurs Vaisseaux, Marchandises, Denrées & autres Biens de part & d'autre ne pourront être saisis & arretés, soit en vertu de quelque ordre general ou particulier, pour quelque sujet que ce soit, soit de Guerre ou autrement, & même sous pretexte de s'en vouloir servir pour la conservation & deffence du Païs, (n'y comprenant pourtant point les saisies & arrêts par les voyes ordinaires de Justice, pour quelques dettes, Obligations ou Contracts en vertu desquels lesdittes saisies ou arrets auroient été faites) à l'égard dequoi il sera procedé comme il est d'usage selon le droit & la raison, & suivant la coûtume des lieux où lesdittes saisies & arrêts auront été faits.

VIII. S'il arrivoit que sa Royale Majesté, ou les susdits Seigneurs Etats Generaux, trouvassent expedient pour leur service ou pour la Navigation, Commerce ou trafic d'equiper dans chacun leurs Royaumes & Païs quelques Vaisseaux de Guerre pour tant mieux pousser & assurer leurdit commerce, & de les mettre en Mer & les tenir dans tels quartiers qu'ils jugeront le mieux convenir; Et que ces Vaisseaux de Guerre étant en Mer eussent besoin de quelques provisions, de munitions de Guerre, vivres, eau ou autres choses, quelles qu'elles puissent être, ou qu'ils eussent besoin d'être radoubez, lesdits Vaisseaux de Guerre pourront entrer dans telles Villes, Havres & lieux de part & d'autre qu'il sera jugé être le mieux & le plus convenable. Et ils y seront receus, traittez, accomodez & pourvûs des choses necessaires comme bons amis, & pour leur argent. Et leur sera aussi permis en tout tems & quand bon leur semblera d'en partir & retourner en Mer sans aucune difficulté ou empêchement, & sans être obligé à cette fin de demander le consentement ou permission des Vice-Roys, Gouverneurs ou Commandeurs des susdites Villes, Havres, ou Places.

IX. Et ne seront de part ni d'autre accordées Lettres de Marque & Represailles; mais sera à chacun fait droit & justice comme il apartient & selon l'exigence des cas & differens.

X. Si le cas echeoit que quelque Sujet de sa Majesté étant dans les Provinces Unies vint à mourir, & que semblablement quelques Sujets des Provinces Unies vinssent à mourir dans les Royaumes & Pais de saditte Majesté, les biens que les deffunts auront laissé, soit qu'ils apartiennent à ceux qui les auroient employez ou à eux-mêmes, ne seront arretez ni par saditte Majesté ni par les Etats Generaux par quelque droit & usage des Royaumes & Pais de saditte Majesté ou desdits Etats Generaux comme à eux echeus, mais lesdits biens suivront aux Heritiers des deffunts selon le droit du Pais où lesdits Heritiers seront nez; à moins qu'il n'en fut autrement disposé par le deffunct, ce qui sera suivi.

XI. Si

ANNO 1610.

XI. In gevalle de Wettige ofte Teſtamentaire *Erfgenaem* niet en ſijn by der handt, ende de geſtorven by *Teſtament* ofte *Codicille* daer inne niet en heeft verſien, in ſulcken gevalle ſullen vyf ofte ſes van de Principaelſte van deſe Landen *in Barbarien* jegenwoordich weſende des geſtorven goederen, mogen aennemen onder Inventaris by henluyden geteeckent, ende deſelve bewaren tot behoef van den oprechten Erfgenaem voorſz, ſonder dat d'Officieren reſpective haer in 't minſte ſullen hebben te bemoeyen.

XII. Soo verre eenige Schepen van de Subjecten ende Onderdanen van ſijne Coninckl:jcke Majeſteyt door *tempeeſt*, onweder, Jacht ofte vervolgh van Vyanden kommen te ſtranden aen de Vereenigde Provintien, ofte eenige ſchepen van de Onderſaten van deſelve Vereenigde Provintien aen de Coninckrycken ende Landen van ſyne Majeſteyt van wat quartieren, Coninckrycken, Landen ende Steden 't ſelve ſoude mogen weſen egeen uytgeſondert, deſelve Schepen ende ingeladen goederen ſullen volgen den eygenaers reſpectivelijck, mits betalende daer voren redelyck Berg-loon.

XIII. Oft gebeurde dat eenige *Koopvaerdye ofte andere Schepen* van weder-ſyde door leckinge, ſtorm, contrarie wint ofte andere nooden mochten komen in de Havenen ofte opte Reden van ſyne Majeſteyt ofte van deſe Landen, ſullen deſelve Schepen reciproqueIyck (egeen laſt breeckende omme die goederen te verhandelen, vertieren, ofte verkoopen) weder vry moogen vertrecken, ſonder eenige Tollen oft anderen gerechticheden te betalen, ofte aengchouden te mogen worden, alwaert alſo dat de voorſz Schepen quamen uyt *Spagnien*, *Italien* ende andere quartieren, ofte derwaerts wilden varen; Indien verſtande nochtans, dat ſulcke Schepen in *Barbarien* niet en ſullen moogen handelen ſonder expreſſe ordre ende conſent van ſyne Majeſteyt, ofte van deſſelfs Commandeur, ter plaetſe daer den cas ſal vallen.

XIV. Ende alſoo de experientie leert dat alle handelingen die by *Monopolien* aen eenige beſondere ende particulieren verleent worden, het gemeene welvaren van de Koningen, Princen, ende Republycken, hare Landen ende Onderſaten ſchadelijk ende tegens de gemene vryheydt der Traffijcque ſtrydende ſijn; is verdragen by ſo verre als eenige ſulcke handelingen by ſyne Majeſteyt tot nadeel van de Vereenigde Provincien van de Rycken ende Landen van ſijne Majeſteyt voor deſen geaccordeert ſijn, dat deſelve datelijck wederroepen ende ceſſeren ſullen, ende die Handelinge ende Traffique in alles ten beyden ſyden een yegelijcken vry geſtelt worden.

XV. By ſoo verre hier na ſijne Majeſteyt tot ſynen dienſt meer Volck, Schepen, Geſchut ende Munitien van Oorloge uytte Vereenigde Provintien tot ſyne koſten ſoude begeren ofte noodich hebben aen te nemen, te koopen ende te voeren, ſullen die hoog-gemelte Heeren Staten Generael (daerom van wegen ſyne Majeſteyt verſocht weſende) daer op favorabelyck letten en diſponeren ten beſten contentemente van ſijn Majeſteyt, ſoo veel als de gelegentheyt en conſtitutie van haren ſtaet ende ſaken ſal kunnen ende mogen lyden.

XVI. Ende alſo by deſe handelinge vrye traffique ende toeganck totte Koninckrycken ende Landen ten beyden ſyden wordt toe-gelaten, ſal ſyne Koninckl:ycke Majeſteyt alle de *gevangens* ende *Captiven* van de Vereenigde Provintien in *Barbaryen* weſende, effectuelijck doen relaxeren, los ende vry laten, en verbieden, dat voortaen egeen *Captiven* meer van deſe landen in ſyne Majeſteyts Koninckrijcken en worden vermaeckt ende verkoft.

XVII. Alle de voorſz Poincten ende Articulen ende elcke van de ſelve, zyn by ons onder genoemt in den naem ende van wegen als boven getracteert, verdragen, ende geaccordeert in *'s Graven-Hage* in *Hollandt*, ende hebben die voorſz Heeren Ambaſſadeur ende Agent van den Hooghſt-gemelte Heere Keyſer van *Marocos* beloofft te leveren ofte doen leveren aen de Hoogh-gemelte Heeren Staten Generael van de Vereenigde Nederlanden binnen den tydt van ſes maenden naeſtkomende, ofte eer, is 't doenlyck, Brieven van *Ratificatie* van ſyne Majeſteyt, in behoorlijcke forme van 't voorſz gehandelde: ende die Gecommitteerde van de ſelve Heeren Staten Generael aen de voorſz Heeren Ambaſſadeur ende Agent, die Brieven van Ratificatie van haer Hoog Mog. binnen gelijcken tydt.

XVIII. Het tegenwoordigh Tractaet ſal ten beyden zyden alomme daer ſulcx behoört ende gewoonlijck

XI. Si l'Heritier legitime ou teſtamentaire n'étoit pas en lieu & que le deffunct n'en ait pas diſpoſé par Teſtament *ou* Codicille, *en ce cas, cinq ou ſix des Principaux du Pais pourront prendre les biens ſuivant l'Inventaire qu'ils en ſigneront, & les garder au profit du veritable Heritier, ſans que les Officiers de l'un ou l'autre lieu où les biens ſeront, puiſſent s'en mêler en aucune maniere.*

ANNO 1610.

XII. En cas que quelques Vaiſſeaux des Sujets de ſa Royale Majeſté vint à échouer ſur le rivage ou côtes des Provinces Unies, ſoit par tempête ou étant pourſuivi par l'ennemi, ou que quelque Vaiſſeau des Sujets des Provinces Unies vint à echouër ſur les côtes de ſadite Majeſté en quelque endroit de ſes Royaumes & Pais, & Villes que ce ſoit, nuls exceptez, leſdits Vaiſſeaux, & Marchandiſes qui y ſeront chargées demeureront aux proprietaires reſpectivement, en payant auparavant le droit & ſalaire pour les avoir mis à couvert.

XIII. S'il arrivoit que quelques Navires Marchands ou autres Vaiſſeaux, d'une ou d'autre part, ſoit qu'ils euſſent beſoin d'être radoubez, ou qu'ils fuſſent pouſſez par tempête ou autrement dans les Havres ou Rades de ſa Majeſté, ou de ſes Pais, leſdits Vaiſſeaux reciproquement, (ayant pouvoir de negocier ou vendre les Marchandiſes dont ils ſeront chargez) pourront retourner librement ſans payer aucun peage ni droits, & ſans pouvoir être arrêtez, quand même leſdits Vaiſſeaux viendroient d'Eſpagne, Italie ou autres quartiers, ou qu'ils y vouluſſent aller, bien entendu pourtant que tels Vaiſſeaux ne pourront negocier en Barbarie *ſans ordre & conſentement exprés de ſa Majeſté, ou de ſes Commandeurs, au lieu où le cas écherra.*

XIV. Et comme l'experience apprend que tous les Negoces qui par Monopole *ſont accordez à quelques particuliers ſont nuiſibles au bien des Roys, Princes & Republiques, dommageables à leurs Sujets, & contraires à la liberté du Trafic, il eſt convenu qu'au cas que quelques tels Negoces euſſent cy-devant été accordés par ſa Majeſté au prejudice des Provinces Unies, & des Royaumes & Pais de ſa Majeſté, qu'ils ſeront inceſſamment revoquez & n'auront plus de lieu, & que ces Negoces & Trafics ſeront libres à tous de part & d'autre.*

XV. S'il arrivoit que ſa Majeſté deſirât cy-aprés davantage de troupes, Vaiſſeaux, Canons & Munitions de Guerre des Provinces Unies à ſes dépens, & qu'il jugeât à propos d'en prendre, d'en acheter & tranſporter, les ſusdicts Etats Generaux, (en étant requis par ſadite Majeſté) prendront la choſe en conſideration au plus grand contentement de ſadite Maj. autant que la conjoncture des temps & la conſtitution de leurs affaires le pourront permettre.

XVI. Et comme par ce Traitté libre trafic eſt permis dans les Royaumes & Pais l'un de l'autre, ſa Royale Majeſté ſera relâcher libres & francs tous les Priſonniers & Captifs *des Provinces Unies qui ſont en* Barbarie, *& deffendra qu'à l'avenir il n'en ſoit plus fait dans les Royaumes de ſadite Majeſté.*

XVII. Tous les ſusdits Points & Articles & chacun d'iceux ont été par nous ſoubſignez & au nom que deſſus, traittez, convenus & accordez à la Haye *en* Hollande, *& ont les ſusdits Sieurs Ambaſſadeur & Agent du ſusdit Seigneur Empereur de* Maroc *promis de fournir ou faire fournir aux ſusdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies, dans le tems de ſix mois prochains ou plûtôt, ſi faire ſe peut, Lettres de* Ratification *en bonne forme de ſa Majeſté; Et leſdits Deputez deſdits Seigneurs Etats Generaux aux ſusdits Ambaſſadeur & Agent, Lettres de Ratification de leurs Hautes Puiſſances dans pareil tems.*

XVIII. Le preſent Traitté ſera de part & d'autre publié par tout où il appartient, après que la Ratification

ANNO 1610. lijck is *gepubliceert* worden, nae dat de Ratificatie sal weſen by ſyne Majeſteyt, ende die Hoogh-gemelte Heeren Staten Generael gedaen.

Aldus gedaen ende beſloten in *'s Graven-Hage* voorſt op den 24. dagh der maendt van December in 't jaer ons Heeren Jeſu Chriſti *ſeſthien honderd en thien.*

en ſera faitte par ſaditte Majeſté & leſdits Seigneurs Etats Generaux. ANNO 1610.

Ainſi fait & conclu à la Haye *le 24. jour du mois de Decembre l'an de nôtre Seigneur* 1610.

XCVII.

1611. 17 Mars. *Literæ Reverſales Regis Hungariæ* MATTHIÆ *Ordinibus Regni Bohemiæ datæ, quod ſuus ingreſſus in hocce Regnum in nullum præjudicium Libertatum, Privilegiorum &c. vergere debeat. Datæ in Urbe Iglavia, die Jovis poſt Dominicam* Lætare. *Anno* 1611. [BALBINI Miſcellaneor. Hiſtoricor. Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epiſtolar. Part. I. Epiſt. XC. pag. 122. LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. I. pag. 71. en Allemand.]

NOS MATHIAS II. *Dei Gratia Rex Hungariæ, Deſignatus Rex Bohemiæ &c. Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Marchio Moraviæ, Comes Tyrolis &c.*

NOTUM Regiis hisce Reverſalibus facimus, omnibus & ſingulis, imprimis, ubi competit; Poſtquam nos Ordinibus Regni Bohemiæ, cauſâ exercitûs ipſis in ſubſidium à nobis expediti, per Literas patentes Viennæ die Mercurii poſt Dominicam *Invocavit* datas; ſicuti etiam per noſtrum, ipſorum ad nos expeditis Commiſſariis, datum reſponſum ſub dato 4. Martii Anni 1611. eò nos reſolviſſemus & declaráſſemus, Nos ex innato nobis erga dictum Regnum Boëmiæ amore & affectione, vigore noſtræ Anno 1608. Pragæ factæ Transactionis & Pacti, adverſus Paſſavienſem Exercitum, qui primò Archiducatum noſtrum Auſtriæ ſuperioris hoſtiliter inſiliit, igne ferróque vaſtavit, deprædatusque eſt. Poſt hoc etiam in Bohemia Urbes, Villáſque nonnullas depopulatus eſt, ultimò doloſè in minorem Pragam irrupit, poſſeditque, Incolarum, ſive Civium plurimos interemit, Arcem quoque ubi Sedes Regia, in qua ſua Majeſtas Cæſarea, Chariſſimus Dominus Frater noſter, Regalia omnia, Libertates, Privilegia, Tabulas, Clenodia & omnem Theſaurum Regni ſervabat, obſedit, cæteráſque etiam Antiquam & Novam Urbes Pragenſes expugnare in animo habebat, nos inquam, in ſubſidium acceſſimus nominatorum Ordinum bonum publicum & incrementum defenſuri, promoturi, adſtituri ipſis etiam propriâ Regiâ Perſonâ noſtrâ, ut etiam futurum malum, injuriam avertere & præcavere poſſemus, Hoſtes noſtros vaſtatorésque Regnorum noſtrorum, ut decet profligaturi. Daturi etiam operam, ut malum ipſorum intentum & deteſtandum propoſitum avertere & in nihilum redigere poſſemus. Ad tale noſtrum gratioſum & Regium offertum omnes tres nominati Regni Bohemiæ Ordines, poſtulabant à nobis precariò, antequam limites Regni transgreſſi fuerimus, Literis Reverſalibus nos ipſis obligaremus, ingreſſum iſtum in Regnum Bohemiæ noſtrum in nullum præjudicium Libertatum, Privilegiorum, Jurium, Ordinationum, Statutorum, Rituum, Conſuetudinum, neque ad rupturam Pacti Pragæ ſub dato die Mercurii feſto S. Joannis Baptiſtæ Anno 1608. facti, futurum.

Cum itaque honeſtum iſtud ac digniſſimum ipſorum poſtulatum agnoverimus, nosque etiam nullo alio intento, niſi boni ipſorum publici Patriæque incrementi cauſâ, ad defenſionem & conſervationem ipſorum, animo mentéque & corde ſincero id ſuſceperimus. Nos igitur, unà cum Conſiliariis noſtris, ex ſano fidelique conſilio & bona conſcientiâ, ex poteſtate Regia, ſicuti more ordinario Electus & deſignatus Rex Bohemiæ, vigore præſentium Reverſalium, toties nominati Regni Bohemiæ Ordines Hæredes & poſteros ipſorum aſſecuramus, certificamus, confirmamus & in omni neceſſitate tutos reddimus ingreſſum iſtum noſtrum cum Exercitu noſtro in Regnum Bohemiæ, nullo alio nomine fieri, niſi in ſubſidium & ſuccurſum, & neque ipſis tribus Ordinibus celeberrimi Regni Bohemiæ, neque ipſorum poſteris in ullum præjudicium, vel damnum aut diminutionem vel ceſſationem ipſorum Privilegiorum, Libertatum, Jurium, Regni Ordinationum, Statutorum Donationum, Rituum & Conſuetudinum, in primis verò ſupra nominatæ Pragenſis Transactionis ſub dato S. Joannis Baptiſtæ Anno 1608. factæ fieri neque nunc, neque in poſterum futurum. 1611.

Cum itaque ipſos omnes, & ſingulos in omnibus ipſorum Privilegiis, Libertatibus, Majeſtatibus, Gratiis, Juribus, Ordinationibus, Conſuetudinibus, Ritibus, Statutis, Pactis, ac etiam in Religionis cauſſa Transactionibus inviolabiliter confirmare, tutari ac defendere ſimus polliciti, promittimus & pollicemur adhuc etiam nunc & in futura ſæcula.

Ad confirmationem horum omnium & ad æternam memoriam, bonâ noſtrâ conſcientiâ & promta voluntate, Regium noſtrum Sigillum appendere mandavimus, manuque noſtrâ propriâ Reverſales haſce ſubſcripſimus. Datæ in Urbe noſtra Iglavia, die Jovis poſt Dominicam *Lætare* Anno 1611. Regni noſtri Hungarici tertio.

MATHIAS.

Ad Mandatum Sacræ Regiæ Majeſtatis proprium,

FRIDRICH JORDAN VON KLAUSENBURG.

XCVIII.

Vergleich zwiſchen den Chur- und Fürſtl. Häuſern Sachſen / Brandenburg und Pfaltz-Neuburg / wegen der Gülich-Cleb- und Bergiſchen Succeſſion, daß neml. das Chur- und Fürſtl. Hauß Sachſen auf gewiſſe maß und weiſe in die Real Communion des beſitzes eingenommen / und biß zu außgang der Haubt-ſache neben Chur-Brandenburg und Pfaltz-Neuburg die Gülich-Cleb- und Bergiſche Lande pro indiviſo poſſediren / das Regiment durch ein Conſilium formatum beſtellet / und allen 3. Theilen mit Pflichten verwand ſeyn / die Unterthanen und Gubernator in der Veſtung Gülich allen 3. Theilen huldigung leiſten / das Haus-Sachſen vor Chur-Brandenburg und Neuburgs auſſöhnung bey dem Kayſerl. Hof intercediren und die Haubtſache vor Kayſerl. Maj. als Judice Ordinario ausgeführet werden ſolle. Jüterbock den 21. Martii 1611. [LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil IV. Abſatz II. pag. 135.] 21. Mars.

C'eſt-à-dire,

Traité d'Accommodement entre les Maiſons de SAXE, *de* BRANDEBOURG, *&* PALATIN NEUBOURG *touchant la Succeſſion de* Juliers, Cleves *&* Berg, *portant que la Maiſon Electorale & Ducale de* SAXE *ſera reçue en certaine maniere à la poſſeſſion commune, que réellement & de fait elle poſſedera les dites Provinces de* Juliers, Cleves, *&* Berg, *par indivis, avec les Maiſons de* BRANDEBOURG, *&* NEUBOURG, *juſqu'à ce que le Différent principal ſoit terminé; que le Conſeil de Regence ſera obligé de prêter ſerment de fidelité aux Trois Maiſons; comme auſſi les Sujets, & le Gouverneur du Château de* Juliers; *que la Maiſon de* SAXE *intercedera auprès de l'Empereur, pour la Reconciliation de celles de* BRANDEBOURG *&* NEU-

ANNO 1611. *Neubourg; & que tout le Différent sera renvoyé au suprême Jugement de l'Empereur. Fait à Juterbock* (1) *le* 21. *Mars.* 1611.

ZU wissen / Als auf Absterben weilandt des Durchlauchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Wilhelms / Herzogen zu Jülich / Cleve und Bergk / Graffens zu der Marck und Ravensbergk / und Herrn zum Ravenstein / Hochlöblicher Gedächtnüs / wegen Succession desselben hinterlassenen Fürstenthumen / Graff- und Herrschaften / zwischen den Durchlauchtigsten / Durchlauchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Christian dem Andern / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten / Burggraffen zu Magdeburg / Herrn Johanns Georgen / Herrn Augusten / Herrn Johann Casimirn / und Herrn Johann Ernsten / für sich und in Vormundschafft ihrer unmündigen Herren Vettern / zu Altenburgk und Weymar / allen Herzogen zu Sachsen / Gülich / Cleve und Bergk / Land-Graffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / Graffen zu der Marck und Ravensburgk / Herrn zu Ravenstein / an einem / Und dann auch den Durchlauchtigsten / Durchlauchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Johann Sigismund / Marggraffen zu Brandenburgk / des Heil. Römischen Reichs Ertz-Cammerern und Churfürsten / Herzogen in Preussen / zu Jülich / Cleve und Bergk / Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien zu Crossen und Jägerndorff / Burggraffen zu Nürnbergk / und Fürsten zu Rügen / Grafen zu der Marck und Ravensbergk / und Herrn zu Ravenstein / Und Herrn Philipp Ludwig / Pfaltz-Graffen bey Rhein / Herzogen in Bäyern / zu Gülich / Cleve und Berg / Graffen zu Veldentz / Spanheim / der Marck und Ravensbergk und Herrn zu Ravenstein / im Nahmen und von wegen beyder ihrer Churfl. und Fürstl. Ggl. hertzvielgeliebten Gemahlin / am andern Theil / im verwichenen 1609. Jahre allerhand Streit / Irrungen und Mißhelligkeiten entstanden / derowegen dann etzliche vornehme des Heil. Reichs Chur- und Fürsten / mit der Röm. Käyserl. Majest. allergnädigster Bewilligung / im nachfolgenden und verflossenen 1610. Jahre / sich durch eine ansehnliche nach Cöln am Rhein beschehene Abredung aus ihrem Mittel wohlmeinendt interponiret / und zwischen höchst- und hochgedachten allerseits Chur- und Fürstlichen Partheyen gütliche Unterhandlung gepflogen / auch Ihre Käyserl. Majest. selbst hierzu ihre vortreffliche Commissarien daselbst hingeschickt und abgefertiget.

Und aber jetztangeregte Käyserl. Commission / auch Chur- und Fürstl. Interposition / wider alles Verhoffen / den fürgesetzten und erwündschten Effect damahl nicht erreichen wollen / Und gleichwohl die Durchlauchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Christian / Marggraff zu Brandenburgk / in Preussen / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien zu Crossen und Jägerndorff Herzog / Burggraff zu Nürnbergk / und Fürst zu Rügen / Herr Moritz und Herr Ludwig / Land-Grafen zu Hessen / Graffen zu Catzenelenbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda / sich hierbey ihrer vielfältigen Verwandtnüs / damit sie den beyden hochlöblichen Chur- und Fürstlichen Häusern / Sachsen und Brandenburg / zugethan / insonderheit aber der Erb-Vereinigung und Erb-Verbrüderung also erinnert / daß J. F. Gggl. in alle wege obliegen und gebühren wollen / diejenigen Mittel und Occasion zu suchen und zu befordern / damit die zwischen denen so nahe verwandten Chur- und Fürstlichen Häusern eingefallene / und nicht alleine zu ihrer selbst / sondern auch des gantzen Heyligen Röm. Reichs deutscher Nation eusserstem Verderb- und Zerrüttung aussehende beschwerliche differentien und Mißhelligkeit hingeleget und verglichen werden möchten. ANNO 1611.

Daß demnach J. F. Gggl. nichts unterlassen / und nehmlichen ihre / Marggraff Christians und Land-Graff Ludwigs F. Ggl. in der Person / so denn Land-Graff Moritzens F. G. durch unterschiedene freundliche Schrifften / bey beyden Chur- und Fürsten Theilen / Erinnerung gethan / daß sie andere besorgliche weitläufftige und harte Wege einstellen / nicht so sehre auf ihre selbst eigene / als die gemeine Wohlfährigkeit sehen / und die Sache durch ein bequehm schiedlich Mittel schlichten und hinlegen lassen wollen.

Dahero gleichwohl allen erwogenen Umständen nach / sich kein anders fügen noch schicken wollen / als das auch vorhin zu Cöln am Rhein vorgeschlagen / und so von vielen Potentaten / auch Chur- und Fürsten des Reichs / approbiret worden / nehmlichen / daß Jh. Chur- und F. G. zu Brandenburgk und Neuburgk das Chur- und Fürstliche Hauß Sachsen / bis zu der Haupt-Sachen rechtlichen Austragk und Entscheid / in realem communionem possessionis der Gülichischen Lande / uf Maß und Condition / wie man sich der mit allerseits gutem Vergnügen / und allerhöchst-ermeldter J. K. Majest. Ratification / untereinander vergleichen würde / mit einnehmen möchten.

Und ob wohl J. Churfl. G. zu Brandenburgk solch Mittel aus vielen angeführten Ursachen hoch difficultiret / und das bey der Cöllnischen Handelung de Judicio sisti & judicatum solvi gehabtes Erbieten erwiedert / So haben aber jedoch Ihre Churfl. Gnaden aus getreuer Liebe und Affection gegen ihr erbvereinigt Chur- und Fürstlich Hauß Sachsen / insonderheit auch um gemeiner Ruhe / Fried und Wohlstandes willen / gegen Marggraff Christians und Land-Graffen Ludwigs Fl. G. G. in derselben Personlicher Anwesenheit / eheberührtes medium communicandæ possessionis, und darzu gehörige Conditionen endlichen bewilliget / auch solche Bewilligunge Land-Graff Moritzens F. G. den nehsten in Schriften notificiret / darauf dann erfolget / daß Jhr. Churfl. G. G. G. G. G. G. G. zu Sachsen und Brandenburgk freundlichen nachgegeben / daß zu Abhandlung eheberürter Notification und Conditionen / eine gewisse Zusammenkunfft angestellet / und gehalten / darzu der dritte nechst verschienenen Monats Februarii anhero nacher Jüterbock bestimbt / und durch ihre allerseits Chur- und Fürstl. Gn. besucht und beschickt worden.

Und nachdem Jhr. Churfurstl. G. zu Brandenburgk diese gantze Handlung uf zweyerley gestellet / Als erstlichen uf den modum der Einnahme an sich / wie nehmlich das Chur- und Fürstl. Hauß Sachsen zu der Participation des Besitzes der erledigten Gülichischen Fürstenthumen und Lande zu erstatten / und die Regierung tanquam communione dadrunter zu führen / Und das andere / auf die Conditionen / vermöge welcher Jhr. Churfl. G. jetztangeregte Gemeinschafft des würcklichen Besitzes und der Administration, dem Churfl. Hause Sachsen einzuräumen gemeinet / So haben die Fl. Herren Unterhändeler alles dasjenige / was deswegen hinc inde diese Zeit über ausführlich angebracht / und fürgeschlagen worden / in fleißige Berathschlagung gezogen / der Nothdurfft nach erwogen / und darauf endlichen beyde Chur- und Fürstliche

(1) Gastelius *de statu publico Europæ novissimo.* Cap. IX. pag. 418. date ce Traité du 18. Mars; en quoi il convient avec Gabr. Chapuys, *Hist. generale de la Guerre de Flandres*, Part. II. pag. 291. & le Mercure François Tom. II. *Fol.* 217. *verso*, où l'on n'en trouve que des Abregés, au lieu que l'Exemplaire de Lunig est entier. [Dum.]

ANNO 1611. ehe Theil / mittels göttlicher Hülffe und gepflogener treueyfriger Unterhandelung / mit derselben allerseits gutem beliebten Consens und Einwilligen folgender massen mit einander verglichen und genglichen vertragen.

Erstlichen / so viel den modum participandæ possessionis und Administrationis anbelanget / soll das Chur-und Fürstl. Hauß Sachsen uf Maß und Condition / wie unterschiedlich folgen wird / in die Real-Communion des Besitzes eingenommen / und von solcher Zeit an / biß zu Erörterung der Haupt-Sache / neben Chur-Brandenburg und Pfaltz-Neuburg die Gülichschen / Clevischen und Bergischen Lande / mit allen ihren Ein-und Zugehörungen / darunter dann die Vestung Gülich auch mit begriffen / und nichts überall ausgenommen seyn solle / pro indivisio possediren und besitzen / das Regiment aber durch ein Consilium formatum bestellet / und darzu redliche qualificirte Leute aus den Ständen gebrauchet / und allen dreyen Chur-und Fürstlichen Theilen zugleich mit Eyden und Pflichten verwandt gemacht werden.

Und ob wohl / nach reiffer Erwegung aller Umstände / darfür gehalten worden / daß jetztangeregtes Consilium ohne einen Directorem nicht wohl bestehen / noch der Herrschafft und den Landen nütz-und vorträglich seyn könne / auch wie solch Directorium am bequemsten zu bestellen / von beyden Theilen unterschiedliche Vorschläge geschehen.

Dieweil sich aber befunden / daß deswegen vor dismahl schwerlich zu einen richtigen Schluß zu gelangen / sondern daß bey künfftiger Einnahme und Bestellung des Regiments am besten davon zu tractiren seyn / und sich nach der Gelegenheit desfalls zu richten / die Nothdurfft erfordert wird; Als ist dieser Punckt bis dahin / und also zu fernerer der Chur-und Fürstlichen Partheyen freundlicher Vergleichung ausgesetzt und vorbehalten.

Hierbey aber ferners abgeredet und verglichen / daß es in künfftig bey dem Consilio formato, ohne einige andere Verordnung des Directorii, sein Verbleibens haben / und wo vorkommen solte / daß wenn jetztermeltes Consilium in einem oder dem andern den Sachen etwan zu viel oder zu wenig thäte / daß alsdann alle drey possedirende Theil / nach Gestalt und Wichtigkeit der Sachen / entweder in der Person sich selbst zu Hauff verfügen / oder ihre gevollmächtigten Räthe zusammen schicken / und aus den Sachen mit einander communiciren / und da es nöthig / ihre gewisse Gewalthabere / jedoch in gleicher Anzahl und mit gewisser Instruction deputiren / und in die Gülichsche Lande solchergestalt abordnen sollen / daß sie über deme / so wider das Consilium vorgebracht worden / Erkundigung einziehen / und worinnen es dißfalls der Verbesserung bedürfftig / die Gebühr darinnen zu verschaffen / ihme mit Fleiß angelegen seyn / nach Verrichtung aber dessen / an ihre Herrschafften sich wiederum begeben / und dem Consilio, nach wie zuvor / seine ordentliche Verrichtung lassen.

Damit auch mehr berürt Consilium formatum, wie nichts minder der künfftige Director, da man sich desselben allerseits nechstangedeuter massen bey der Einnahme vergleichen würde / gleichsam eine gewisse Normam und Richtschnur vor sich haben möge / nach welcher sie sich in allen vorlauffenden Sachen überal / zu richten / so soll mit Zuziehung der Lands-Stände die hiebevor verfaßte Regiments-Notul mit Fleiß übersehen / und dieselbe / nach Befindung / entweder bey der vorigen Verfassung gelassen / oder / wo es nützlichen und nöthig / mit gesambten Rath geändert und gebessert / so wohl auch mit dem Consilio formato, dessen und andern Räthen / Officirern und Dienern im Lande / so wenig als in Religion-und Prophan-Sachen / sie gehören gleich ad justitiam, den Hoff-Staat / oder Oeconomiam, ohne gemeinen Vorbewust / Willen und Zuthun / einige Aenderung nicht geschehen noch vorgenommen werden. ANNO 1611.

Und ob wohl hierbey Ihr. Chur-und Fürstl. G. G. G. G. G. zu Sachsen begehret / daß etzliche alte Räthe und andere / so ihrer Aemter und Güter entsetzet worden seyn sollen / wieder restituiret werden möchten;

Weil aber Ihr. Churfürstl. G. zu Brandenburg sich erboten / da sich jemand wider dieselbe / wegen Einziehung seiner Güter / oder auch versagter Justicien / zu beschwehren hätte / daß sie zufrieden / daß derselbe mit seiner Klage und Nothdurfft coram Paribus Curiæ gehöret / und vernommen / und ihme aufs schleunigste / als muglich / durch gutliche Handlung / oder rechtlichen Entscheid / was billich und recht wehre / wiederfahren möchte.

Als haben es Ihre Chur-und Fürstliche G. G. G. G. G. zu Sachsen bey diesem Erbieten allerdings bewenden lassen.

Was dann forders die Conditiones, darauf die Einnahme des Chur-und Fürstl. Hauses Sachsen in die gemeine Possession der Gülichschen und derselbigen angehörigen Lande geschehen soll / belangen thut.

Hat erstlichen Ihr. Churfürstl. Gn. zu Brandenburg begehret / daß das Churfürstliche und Fürstliche Hauß Sachsen / ihr und Pfaltz-Neuburg / die Investitur bey der Käyserlichen Majestät befordern helffen / und unterdessen die zu Prag erlangte Belehnung / gegen denselben nicht anziehen noch gebrauchen solte; Sintemahl Churfürstl. Gnaden sich besorgten / daß jetztangeregte Sächsische Investitur, so lang Ihre Churfürstliche Gn. und Neuburg nicht auch Investitirt und belehnet werden / derselben in viel Wege præjudicirlich / hinderlich und nachtheilig seyn / auch in wehrender Communion possessionis, wie nicht weniger vorhabender Sachen rechtlicher Ausführung / bey andern / und auch vielleicht dem Richter selbst / in besondere Uffacht genommen werden mochten / Und daß es ohne das die Billigkeit erforderte / gleich wie Brandenburg und Neuburg das Chur-und Fürstliche Hauß Sachsen zu sich in gemeine Possession der Lande gutwilligen einnehmen / und des Commodi possessionis mit theilhafftig machen / daß also auch hinwiederum und pari jure Sachsen den titulum investiturarum mit Brandenburg und Neuburg communiciren müsse / damit sie also beyderseits in titulo & possessione parificirt / auch dahero vorerwehnt besorglich præjudicium, welches Brandenburg wegen der Sächsischen Investitur und Einnahme in der possession / und als desselben gleichsam zwiefachen Rechtens / hierauf erwachsen möchte / um so vielmehr verhüter und abgewendet würde /

Als aber hierentgegen das Chur-und Fürstliche Hauß Sachsen sich ausdrücklichen schrifft-als mündlichen erkläret / daß sie ihres Theils nicht ermessen könten / wie ihre Investitur Brandenburgs Chur-und Neuburgs Fürstl. Gn. zu Nachtheil / Abbruch und Schmählerung ihres Rechtens gereichen möchte / in sonderlicher Betrachtung / daß solche Investitura anderer gestalt nicht / als salvo jure tertii geschehen / die Käyserliche Majestät / ꝛc. auch Ihr nie in Sinn genommen / andern Interessenten durch diesen Actum an Ihren prætensionen in etwas zu præ-

ANNO 1611. præjudiciren/ sondern / daß die erlangte Investitur, mit Vorbehalt eines jeden Præterendenten bisher angegebenen Rechtens/ beschehen / und männiglich / in specie aber Chur-Brandenburg und Pfaltz-Neuburg zu keinem Nachtheil / sondern salvo eorundem Jure gesuchet und erfolget / gestalt denn auch Ihr. Chur-und Fürstliche Gggggl. zu Sachsen/ der Käyserlichen Majestät hierüber einen sonderbahren Revers zugestellet / und dessen Copiam unter ihren Handen und Siegeln Chur-Brandenburg einzuhändigen / erbötig wären/ mit der fernern Andeutung / daß Chur-Branden und Neuburg Fürstl. Ggl. mit dieser Sächß. Erklärung als einer Confession partis, so die stärckste probatio in Jure, sich billich auch derogestalt contentiren könten/ daß / wenn diese Investitur gegen Brandenburg und Neuburg allegiret worden/ Sie aus dem allen / wie obstehet / solche Exceptiones in Handen hätten / damit sie sich zu defendiren und es abzulehnen/ wie denn auch Brandenburg und Neuburg/ ratione titulatæ possessionis Brandenburg und Neuburg zuwider / in processu gar nicht gebrauchen wolte.

Und ob wohl auch in sein Sachsens Händen und Macht nicht stünde/ auch ohne des seinen Rechten nachtheilig were/ die Käyserl. Belehnung vor Chur-Brandenburg und Neuburg erlangen und befordern zu helffen / daß aber jedoch J. Churfurstliche und Fürstliche Gggggl. nicht zuwider seyn/ sondern geschehen lassen wolten/ daß Brandenb. und Neuburg solche Investitur bey der Käyserlichen Majestät vor sich / jedoch mit Vorbehalt in specie des Sächsischen habenden Rechtens / suchten/ mit dem fernern angehengten Erbieten und Erklärung / daß Ihr. Churfürstl. Gn. und Fürstl. Ggggg. zu Sachsen/ solches weder heimlich noch offentlich / vor sich oder durch andere/ so wenig bey Ihre Majestät selbsten/ und dero Hoff / als auch denjenigen / die um beförderung deswegen ersucht werden möchten / hindern wolten/ Und über das alles zwischen beyden Theilen albereit verglichen / daß Brandenburg und Neuburg/ weniger nicht als Sachsen / in wehrender Communions-possession sich der Titul und Wapens zu dem Gülichschen Landen / jedoch keinem Theil an seinem Rechten schädlich / gebrauchen mögen/ Als haben es demnach alle Chur-und Fürstliche Theil dabey endlich bewenden lassen/ und Ihr. Chur-und Fürstl. Ggggg. zu Sachsen / Brandenburgs Chur-Fürstliche Gn. frey gestellet/ Ob und welchergestalt Sie bey der Käyserlichen Majestät um Belehnung vorberührter massen ansuchen wolten/ Jedoch mit der ausdrücklichen bedingten und beyderseits eingewilligten Condition: Woferne Brandenburg solche Investituram innerhalb sechs Monath / von Zeit an beschehener Aussöhnung bey Ihr. Käyserlichen Majest. und derselbigen Ratification über diesen Abschied anzurechnen / nicht ausbringen noch erlangen mochten/ daß alsdann nichts desto weniger und unerwart solcher Belehnung / Sachsen zwart ohne einige fernere Frist und Verlengerung hiermit und in Krafft dieses in die gemeine possession auf und eingenommen seyn / Jedoch aber und uf obenberührten Fall / da nemlichen die Käyserliche Investitur von Brandenb. und Neuburg in obbestimbter Frist der sechs Monathen nicht ausgewürcket und erlanget werden könte/ der Gerichtliche Proceß / dessen man sich auch in diesem Abschiede beyderseits verglichen / noch ein Jahr lang nach Verfliessung solcher sechs Monathen / und der würcklichen Einnahme des Chur. und Fürstlichen Hauses Sachsen/ in die possession / wofern es Chur-Brandenburg und Pfaltz-Neuburg nicht ehe gefällig/ anstehen und ruhen solte / Und nachdem vors andere Pfaltz-Neuburgs Fürstliche Gn. ob sie wohl von den Hhl. Fürstl. Unterhändlern und Chur-Brandenburg zu dieser Tractation gleichfalls beschrieben worden / Jedoch selbst nicht angelanget/ auch Ihre anhero abgefertigte Räthe mit gnungsamer Vollmacht nicht versehen gewesen / Und aber Ihr. Churfl. Gn. zu Brandenburg sich derer mit Ihr. Churfl. Gn. aufgerichten Verträg erinnert und befunden/ daß Krafft derselben Ihr. Fürstliche Gn. Mit-Einwilligung von nöthen / So haben Ihr. Churfürstl. G. mit dem Chur-und Fürstl. Hauß Sachsen sich freundlich verglichen / daß sie die Neuburgische Ratification ins ehest / als nur immer möglich / zu erlangen/ keinen Fleiß nicht spahren/ ANNO 1611.

Wie dann auch vors Dritte und so bald nur Ihr. Churfürstl. Gn. solche erlangen / die Chur-und Fürstl. Partheyen allerseits nicht unterlassen wollen/ die Röm. Käyserl. Majest. ingesamt allerunterthänigst zu ersuchen / diese ihre Chur-und Fürstl. Gggl. freundliche Vergleichung mit dero allergnädigsten Confirmation zu corroboriren / solches auch den Gülichschen Landständen durch ein Käyserlich Rescript zu notificiren / und zu eröffnen/ Und damit die Käyserliche Confirmation desto eher und forderlicher erlanget werden möchte / so haben Ihr. Chur-und Fürstl. Gggggl. zu Sachsen / uf Brandenburgs Churfürstl. Gn. gethane freundliche Erinnerung und Begehren / sich gutwillig erboten/ bey Ihro Käyserl. Majest. ꝛc. uf vorgehende Chur-Brandenburgs und Pfaltz-Neuburgs unterthänigste Entschuldigung / gute officia und intercession einzuwenden / damit Ihr. Churfl. Gn. und dero Räthe und Diener/ als auch alle andere Assistenten / was Würden und Standes oder Condition die seyn / die sich Ihrer Chur-und Fürstl. Gn. zu guten in dieser Sachen gebrauchen lassen / oder mit Rath und That derselben würcklichen angenommen / mit ihrer Käyserl. Majestät wiederum allerdings ausgesöhnet / und wieder reconciliiret werden möchten.

Darbey denn auch zum Vierdten noch weiter für gut und nöthig angesehen/ und verglichen/ weiln gleichwohl jetztermelte Land-Stände ihrer habenden Privilegien/ und erlangten Reversalen halber nichts zurück setzen / die Nothdurfft auch ohne des erfordert/ daß um die Landes-Huldigung und begehrten Caution willen / darvon hernacher Meldung geschehen wird / ein allgemeiner Land-Tag gehalten werde / Daß derowegen Ihr Chur-und Fürstl. G. zu Brandenburg und Neuburg nach erfolgten offt angedeuteten beyden Ratificationen / vor der Einnahme in ihren Nahmen allein vor dismahl noch einen Land-Tag ausschreiben/ denselben zu erkennen geben/ und bey solchen mit den Ständen/ von der Einnahme des Hauses Sachsen durch Brandenburg und Neuburg / nach erfolgeter solcher Einnahme aber von andern des Landes obliegendtn und gemeinen Sachen ingesambt/ und in aller dreyer Chur-und Fürstl. Theilen Nahmen tractiret und gehandelt werden möge / Jedoch ist Chur-Brandenburg nicht zuwider/ daß Ihr. Chur-und Fürstl. Gggggl. zu Sachsen der Einnahm halber unter wehrendem Land-Tage gebürliche Erinnerung a parte thun lassen.

Zum Fünfften haben Ihr. Churfl. Gn. zu Brandenburg auch diese Conditionem annectiret / Nachdem sie neben Pfaltz-Neuburg nach apprehendirter possession, Pfaltz-Zweybrücken einen schrifftlichen Revers des Inhalts zugestellet / daß solche apprehension seiner angegebenen prætension zu keinem præjudiz und Nachtheil gereichen solte/ Ingleichen auch gegen Chur-Pfaltz sich schrifftlich erkläret / daß sie demselben / von deme / so erweißlich Chur-Pfältzische Lehen wäre / und die Hertzogen zu Gülich / Cleve und Berg von der Chur-Pfaltz allewege zu Lehen getragen / und also mit den Reichs-

ANNO 1611. Lehen-Stücken gantz keine Gemeinschafft hätten/ nichts überall vorenthalten wolten.

Und aber beyde Theil/ so gegen Ihre Churfürstl. und Fürstl. Ggggl. zu Sachsen kein Bedencken haben wolten/ sich ebenfalls gegen Chur-Pfaltz und Zweybrücken schrifftlich zu erklären/ welches dann Ihre Chur- und Fürstliche Ggggl. nicht allein gewilliget/ sondern auch so balde Copiam des Zweybrückischen Revers und der Chur-Pfältzischen Erklärung übergeben/ und dieselbe originaliter vor der Einnahme zu vollnziehen versprochen.

Als auch/ was sechstens/ Ihr. Churfl. Gn. zu Brandenburg/ die Chur- und Fürstl. Sächßl. Einnahm anders nichts/ dann gegen Erstattung dessen/ so sie und Pfaltz Neuburg Fl. Gn. ufgewendet/ bewilligen wolten/ und begehret/ daß daran jezo/ also fort der dritte Theil/ das übrige aber dermahln uf den Fall/ der Rechtliche Verlust der Hauptsachen Brandenburg und Neuburg betreffe/ abgetragen werden mögen/ Ihre Churfürstliche und Fürstliche Ggggl. zu Sachsen aber sich darüber nicht wenig beschweret befunden/ Ist endlichen dieser Punckt durch die Fürstliche Herren Unterhändlere/ nach fleißiger Erwegung eines und des andern Theils eingeführten Ursachen und motiven/ dahin verglichen daß nehmlichen nach erfolgter Einnahm des Chur- und Fürstlichen Hauses Sachsen/ in die Possession/ Ihrer Churfürstlichen Gn. zu Brandenburg und Pfaltz Neuburg ihre Forderung/ doch ausserhalb des Proceß/ von Freunden/ deren man sich mit einander zu vergleichen/ ordentlich und richtig liquidiren/ Ihre Chur- und Fürstliche Ggggl. zu Sachsen derselbigen Nothdurfft dargegen einwenden/ auch wo von nöthen/ beyde Theil darunter noch weiter und gnungsam vernommen/ Und alsdenn die angeregte Freunde/ nach Gelegenheit des befundenen Auswendens/ ex æquo & bono eine gewisse Summa Geldes/ die künfftig der obsiegende Theil dem Verlustigten uf leidliche Termine zu zahlen schuldig sey/ arbitrirt/ darbey es dann allerdings zu lassen/ und darüber von allen Theilen gnungsame Caution mit Land und Leuthen gegen einander ufgerichtet werden soll/ an welcher durch die Freunde moderirten Summa/ Ihr. Chur- und Fürstl. Ggggl. zu Sachsen/ uf künfftigen Abschlag bey der würcklichen Einnahme alsofort und zugleich viermahlhundert und funffzigtausend Gülden/ jeden vor 21 Fürsten-Groschen gerechnet/ Chur-Brandenburg und Neuburg/ beyden ingesamt/ auf einmahl bahr in Leipzig erlegen und richtig machen/ und denselben hingegen über Brandenburg und Neuburg darüber gnugsame Versicherung de refundendo in gleichmäßiger Wehrung/ wie obstehet/ auf den Fall sie in der Hauptsachen obsiegen würden/ auf gleichmäßigen Schlag/ wie vorgedacht/ ausgerichten/ und gegen Auszahlung des Geldes vollnzogen/ einantworten; wofern aber ein und der ander Theil uf obgesetzten beyden Fall nicht gnungsame Caution mit Land und Leuten bestellen würde/ so solt gegen denselben nicht cavirenden Theil/ uf dem Fall er im Rechten obsiegen würde/ das Jus retentionis gebraucht/ und die Land in des verlustigten Theils mit-Handlung und Nießung so lang gelassen werden/ bis der Obsiegende dem Verlustigten der Gebühr contentire und absinde.

Und damit vors siebende dasjenige/ was zwischen höchst- und hochgedachten beyden Chur- und Fürstlichen Partheyen allenthalben verglichen/ desto richtiger erfolgen/ und jedweder um so viel mehr sich darauf zu verlassen haben möge/ So haben beyde Theil versprochen und zugesagt/ über solches alles gnungsame und unterschiedliche Cautiones gegen einander aufzurichten/ deren etliche mit cörperlichen Eyde in ihre der Chur- und Fürsten Personen Seelen/ durch Special-Gewalthaber/ etliche durch Ihre/ die Königliche Würde zu Dennemarck/ das Fürstliche Hauß Lüneburg/ und Hertzog Johann Friedrich von Würtenberg/ welche alle beyde Partheyen in vielen zu Bürgen vorgeschlagen/ und ersuchen wollen/ oder da sie nicht darzu zu vermögen/ durch andere annehmliche Fürstliche Personen/ und etliche von dem engen und weiten Ausschusse/ aus allerseits hierobiger Landschafft/ vollzogen werden soll/ Immassen dann Ihr. Chur- und Fürstliche Gnaden allerseits sich der Notuln allbereit mit einander verglichen/ und solcher/ nach erlangter Neuburgischen Verwilligung und Käyserlicher Ratification/ vor der Einnahme allerdings aus zu händigen/ und bey einem oder zweyen Freunden/ gegen einer Recognition/ jedoch folgender Gestalt zu hinterlegen bewilliget/ daß nehmlich dieselbe den Partheyen nicht ehe/ dann bey der Land-Huldigung/ zu ihren Handen eingeantwortet werden möchte/

Es sollen auch von den Gülichischen Landes-Ständen in Gülich bey der Einnahme verbündliche Reversalen übernommen werden/ darinnen sie zwar allen denen Prætendenten ingesambt eydlich angeloben/ sie vor ihre Herren/ so lange das Interim wehren wird/ zu recognosciren, post sententiam latam aber an niemand anders als dem im Rechten obliegenden Theil/ ohne vorgehende Relaxation der gesambten Pflicht/ zu halten/ Ingleichen auch die Erbhuldigungs-Pflicht bey allen Räthen/ Dienern und Unterthanen/ darauf in specie gerichtet/ und das Krieges-Volck/ so in Guarnisonen nothwendig unterhalten werden muß/ gleichfalls uf solche Caution zu schweren angehalten werden.

Zum achten den Haupt-Proceß betreffende/ haben sich beyde Chur- und Fürstl. Partheyen deswegen nachfolgender massen miteinander vereinbahret;

Erstlich/ daß von Ihrer Käyserl. Majest. nebst unpartheyischen Chur- und Fürsten des Reichs ein Ausspruch/ dem Rechten und Billigkeit gemäß/ geschehen/ und zu dem Ende die drey Chur- und Fürstliche Theile/ und nehmlichen ein jeder zwene annehmliche Chur- und Fürsten/ deren sie sich zuforderst selbsten untereinander salva recusatione zu vergleichen/ benennen/ und der Proceß inner Jahres Frist/ nach geschehener und oben verglichener Einnahme des Chur- und Fürstlichen Hauses Sachsen/ in die würckliche Communionem possessionis, und stracks in puncto probationis (weil alle Theil ihre petitiones albereit vor notorie erachten) anfangen/ ihre Deductiones am Käyserlichen Hoff/ so viel der Mitlitigirenden seyn werden/ eingeben/ Und darauf jeder Theil nach erlangter Communication seine Ablehnung und Gegenhandlung inner fünff Monat/ bey Verlust der Sätze thun/ Es wäre dann/ daß solche impedimenta bey einem und dem andern Theil vorfielen/ und beybracht würden/ daß der Richter auß erhebelichen Ursachen eine ziemliche Dilation und Aufschub zu verstatten Anlaß geben möchte/ gleicheßfalls einbringen/ Und also auch bis zum End-Urthel mit dreyen Schrifften/ in welcher letzten nichts neues weder in jure noch facto exceptis tamen de novo repertis, mit welchen es/ wie es in dergleichen Fällen im Rechten versehen/ zu halten) eingeführet/ sondern plenarie conventirt/ auch die übergebene Neuerung von den Actis removiret/ und darbey nicht gelitten/ und also/ nach beschehenem völligen Schluß/ die Käyserl. Maj. und beygesatzte Chur- und Fürsten inständig ersucht werden sollen/ die gnädigste und gebührliche Verfügung zu thun/ daß innerhalb vier Monat a die Concluſionis das Urtheil gewiß heraus kommen möge/

Käme

ANNO 1611.

ANNO 1611. Käme auch im Proceß etwas für / so eines Interlocut bedürfftig / in demselben Fall soll keinem Theil nachgesehen werden / die Nothdurfft weiter als mit einer Schrifft einzuwenden / und darauf der Richter ein Interlocut eheſt zu fällen haben /

Und was alsdann höchstgedachte Ihre Käyserl. Majest. zusambt den beygesetzten Chur-und Fürsten / auf allerseits eingebrachte Schrifften und stattliche Conclusiones, also erkennen werden / darbey sollen es die Partheyen ohne Appellation / Revision / Reduction / und andere dergleichen Mittel gäntzlich und unverhindert bewenden und bleiben lassen.

Würde aber je einer oder der ander Theil durch die eröffnete rechtliche Erkänntnüs sich beschwert befinden / ist bewilliget / daß derselbige seine Gravamina in einer Schrifft / zu welchem jeden Theil drey Monat vergönnet / darauf verfahren / aber in diesen beyden Schrifften abermahl nichts neues / sondern alleine die Gravamina und derer Ablehnung eingebracht / und kein Partheyen weiter oder mehr Schrifften nicht zugelassen / das Urtel inner zwey Monaten a Conclusione facta gestellet und ausgesprochen / Und darauf ohne einig ferner Suppliciren oder andern behelffen / dadurch die Executio des Urthels vel de Jure vel de facto ufgezogen werden wolte / mit der Execution stracks verfahren / und Ihre Käyserliche Majest. darüber festiglichen zu halten / und wider die Contravenienten ad pœnam banni zu procediren / unterthänigst ersucht werden / Und weil dis gleichwohl eine hochwichtige schwere Sache / daran allen litigirenden Chur-und Fürsten sehr mercklichen hoch und viel gelegen / So leben die beyde Chur-und Fürstliche Partheyen der tröstlichen Zuversicht / es werden diejenigen Churfürsten und Stände / die man hierzu denominiren wird / ihnen nicht zu entgegen seyn lassen / so wohl auch ihre Räthe sich mit einem geschwohrnen cörperlichen Eyde zu dem gantzen Proceß / zuforderst aber bey Begreiffung des Urtels / uf nichts anders / als uf Gott / und das Recht zu sehen / anherschig zu machen / und zu versprechen / dessen sich dann die Käyserl. Räthe auch nicht zu verwegern haben werden / gleichwohl aber auch ihre Exceptiones gegen einem oder dem andern / wo von nöthen / einzuwenden vorbehalten.

Begebe sichs dann auch / daß nach Gottes Willen ein oder mehr von den Ihrer Käyserl. Majest. beygesetzten Chur-und Fürsten unter währendem Proceß mit Tode abgingen / oder sonsten sich Aenderungen mit demselben begeben werden / so ist vereinbahret / daß an des oder derselben statt andere denominirt und surrogirt / dieselben gleichfalls mit leiblichen Eyden beladen / und es mit ihnen / wie mit den Præcessoren in allen gehalten werden soll / da auch andere Intervenienten sich angeben würden / und ihr Recht gnungsam zu bescheinen hätten / solten dieselben zugelassen / und es mit ihnen / ob sie wollen / in Proceß / gleich wie mit den andern / gehalten werden /

Als auch vors 9te von beyden Theilen / wie es mit den jährlichen Einkünfften und deren Theilung zu halten / Erinnerung geschehen / so ist aber vor gut angesehen / daß man sich zuforderst / wie es um die hinterlassene Schulden und versetzte Tafel-Gütter bewandt / erkundigen / und daß man beyde Theil / auch noch vor der Theilung / sich deswegen miteinander freundlichen vergleichen möge.

Was nun zum 10ten die von Sachsen Chur-und Fl. Gggggl. begehrte Abschaffung derer uf Reinstrohm / Maas und Weser / angelegter Licenten betrifft / hat Brandenburg / Churfl. Gn. mit diesem Unterschied sich erkläret / daß nehmlichen die nach tödtlichen Abgange des letzen verstorbenen Herzogs zu Gülich / Christmilder Gedächtnüs / aufs neue angelegte Licenten abgeschafft / aber die vorige herkommene Zöll und Licenten in ihrem Gang und esse erhalten / und fortgesetzet werden solten Darbey es auch Ihre Chur-und Fl. Gggggl. zu Sachsen begnüglichen bewenden lassen / ungezweiffelter Zuversicht / es werde denselben unverzüglichen Folge geschehen. ANNO 1611.

Ob dann schließlich und endlichen sich durante hac communione dergleichen Miß Verständе in solcher / die Gülischen Lande / und diese darüber getroffene Vergleichung betreffend / zutrügen und begeben / welche weder durch die Herren Chur-und Fürstl. Partheyen selbsten unter einander / oder auch die allerseits anverwandte Freunde / über angewandten Fleiß / componirt und beygelegt werden könten / so soll doch keinem Theil / so sich beschweret zu seyn vermeinet / darunter freystehen / von diesem Vertrag gleichfalls zu resiliren und abzuspringen / und de facto quasi ad extrema zu schreiten / vielmehr noch zuvor (wiewohl nur in denen Fällen und Sachen / so an ihnen selbsten wichtiger und erheblicher importanz) sich eines kurtzen und schleunigen Austrags und Compromiss verglichen werden.

Diesem allen nun / wie obstehet / getreulich und festiglichen nachzukommen / auch aller vorigen Verlauffenheit und offensionen / so dieser Sachen halber hinc inde vorgegangen seyn möchten / allerdings zu vergessen / und dieselben weder unter sich / noch an allerseits Assistenten / Officirern und Dienern / nimmermehr zu eifern und anthen / oder auch andern von ihrentwegen zu verstatten / sonderis alles nunmehr Gott dem allregierenden / der heiligen Justitien und den Rechten lediglichen zu committiren / heimzustellen und zu befehlen / Dahingegen aber einander mit allen rechten / aufrichten / Teutschen Treuen forthin in Noth-Fällen mit Rath und That beyzuspringen / beysammen zu treten / vor aller unziemlichen Gewalt defendiren zu helffen / und sich sonst allenthalben gegen einander also friedlich und vertreulich zu bezeugen / wie solches / nicht allein der nahen Verwandtnüs nach / sich geziemet / und es die löbl. Exempla der Hochgeehrten Vorfahren weisen / sondern auch die Erb-Vereinigung und Erb-Verbrüderung dieser hochlöbl. Chur-und Fürstl. Häuser mit sich bringet / und die Nothdurfft an ihr selbsten / wegen derer / im heiligen Römischen Reich gantz weit aus sehenden gefährlichen Leufften und besorglichen Zeiten erfordert. Das haben mehr-und Höchst-und Hochbesagte bey ihren Chur-und Fürstl. Ehren / Trauen und Glauben einander mit Mund und Hand versprochen und zugesaget / Auch zu mehrer Versicherung desselben diesen Receis und Abschied mit eigenen Händen unterzeichnet / und mit ihren Chur-und Fürstlichen Secreten bedrucken lassen. Jüterbock den 21. Martii 1611.

XCIX.

Articoli Preliminari conchiusi tra *Nicolas de Neufville* Commissario di sua Maestà Cristianissima, e *D. Inigo di Cardenas* Ambassiadore di sua Maestà Cattolica per pervenire al doppio Mariaggio di LUIGI XIII. Rè di Francia con ANNA Infante di Spagna, e di FILIPPO Principe di Spagna, & ELISABETTA Principessa di Francia. A Fontainebleau li 30. d'Aprile 1611. [VITTORIO SIRI, *Memorie recondite. Tom. II. pag.* 528.] 30. April.

ANNO 1611. *IN nome di Dio, e della sua gloriosa Madre, e per suo servigio, bene, e tranquillità del Cristianesimo hanno trattato, convenuto, & accordato à Fontanablo il Sig. di Villeroy, & D. Innigo di Cardenas li 30. d'Aprile 1611. gli Articoli seguenti.*

Che'l Principe di Spagna D. Filippo Quarto di questo nome sposerà Madama Isabella di Francia Figlia primagenita d'Enrico Quarto di felice memoria, e della Regina Reggente d'oggi.

I quali Matrimonii si faranno mediantz le Capitulationi publiche che si stipuleranno per essi con le conditioni, particularità, e confederationi che si tratteranno nelle Corti delle loro Maestà in questa maniera.

Il Matrimonio del Re Cristianissimo con la Dama Infanta D. Anna si tratterà ò publicherà nella Corte del Re Cattolico, e quivi si daranno gli Atti della detta Capitulatione, e Maritaggio.

Che'l Maritaggio del Principe di Spagna con Madama Isabella si tratterà, e publicherà nella Corte del Re Cristianissimo; e quivi si daranno gli Atti di detto Trattato, e Matrimonio.

Che Sua Santità, e'l Granduca di Toscana come Mediatori interveranno alle Capitolationi de' detti Maritaggi, ò in loro nome li Nuntii di S. Santità, e gli Ambasciadori di detto Granduca che si troveranno all'hora in quelle Corti.

Il Re Cattolico D. Filippo Terzo di questo nome hà accordato i presenti Articoli, e promesso in fede, e parola di Re d'accomplirli, ed effettuarli, e per il quale, e in suo nome Reale ha comandato a me D. Innigo di Cardenas Ambasciadore inverso le Maestà Cristianissime, del Consiglio del Re mio Signore, e suo Gentil'huomo di bocca Sig. della Città di Zuuhes che in virtù del suo mandato qui inserto io segnassi la presente promessa; il che è stato fatto, e in nome del Re Cattolico mio Padrone l'hò messo in questa forma per le loro Maestà Cristianissime nelle mani del Sig. Nicolas Neufville, Sig. di Villeroy, e Segretario di Stato delle loro Maestà.

Le loro Maestà Cristianissime col parere de' Principi, e Signori che le assistono hanno accordato li presenti Articoli, e promesso in fede, e parola di Re d'accomplirli, ed effettuarli. In testimonio, e certezza di che lo Nicolas di Neufville Sig. di Villeroy loro Consigliere, e Segretario di Stato, in virtù del potere che le loro Maestà mi hanno dato qui inserto, hò confermato la presente promessa, e l'hò posta in nome delle loro Maestà Cristianissime nelle mani del detto Sig. D. Innigo de Cardenas del Consiglio di Sua Maestà Cattolica, e suo Ambasciadore in Francia

C.

Altri Articoli Preliminari conchiusi tra li medesimi Ministri di SPAGNA e di FRANCIA per pervenire all' istesso doppio Maritaggio. A Parigi li 13. Luglio 1611. [VITTORIO SIRI, *Memorie recondite. Tom. II. pag. 532.*]

LUIGI &c. Maria &c. tanto in suo nome che come Reggente del Regno, e Tutrice della persona del Re nostro Signore, e Figlio, Conciosiache Messire Nicolas de Neufville Cancelliere, Sig. di Villeroy nostro Consigliere, e Segretario di Stato: e il Sig. D. Innigo di Cardenas Consigliere, e Ambasciadore del Re Cattolico nostro carissimo Fratello residente presso di noi, hanno, in virtù de' loro poteri da registrarsi qui sotto che sono loro stati rispettivamente dati da Noi, e da nostro Fratello, fatto, convenuto, e accordato le Promesse, & Articoli dell'infrascritto tenore.

Il Re Cristianissimo, e la Regina sua Madre tanto in suo nome che come Tutrice, e Reggente di S. M. Cristianissima, e del suo Regno da una parte; e il Re Cattolico delle Spagne dall' altra, hanno, con la gratia di Dio, e della gloriosa sua Madre per suo servigio, bene, e riposo della Cristianità, trattato, convenuto, e accordato gli Articoli seguenti.

Che'l sudetto Cristianissimo sposerà, e prenderà in nome di Maritaggio l'Infanta D. Anna Figlia primagenita di S. M. Cattolica à conditione che la sudetta Infanta D. Anna rinuntierà à qualsivoglia diritto ch'ella potesse havere ne' Regni, e Ditioni di S. M. Cattolica.

Che'l Principe di Spagna D. Filippo IV. di nome sposerà altresì, e prenderà in matrimonio Madama Elisabetta Figlia primogenita del fù Re Cristianissimo Enrico IV. di buona memoria, & della detta Dama Reggente.

Li quali duoi Matrimonii saranno fatti mediante gli Articoli, e conditioni publiche che per questo effetto saranno trattate, e pattouite nelle due Corti delle loro Maestà in questa forma, e maniera. ANNO 1611.

Il Contratto di Matrimonio del detto Principe di Spagna con Madama Elisabetta sarà trattato, e publicato nella Corte del Re Cristianissimo oue si dichiareranno gli atti del detto Maritaggio; e il Maritaggio del Re Cristianissimo coll' Infanta si tratterà, e publicherà nella Corte del Re Cattolico; e là si dirizzeranno gli Scritti, & Atti del detto Maritaggio.

Che'l Sommo Pontefice, e il Granduca di Toscana interverebbono a'Contratti de' detti Matrimonii come Mediatori; e à loro nome li Nuntii di Sua Santità, e gli Ambasciadori di detto Granduca residenti presso le loro Maestà. Parigi li 13. Luglio 1611.

CI.

Traité d'accommodement entre LOUIS XIII. *Roi de France, &* CHARLES EMANUEL *Duc de Savoye, par lequel le Duc s'engage à desarmer, & le Roi T. C. à remettre toutes choses en leur premier état & à terminer à l'amiable l'affaire de ses prétentions sur le Païs* de Vaux. *A Turin le* 10. Mai 1611. [Pièce tirée du XCVIII. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin pag. 397.] 10. Mai

SON ALT: se confiant entierement en la continuation des bonnes volontés & intentions de leurs Majestez promet de licentier promptement tous les Soldats & Estrangers & autres du Pays levés, en ces derniers mouvemens, à la reserve de ce qui pourra être necessaire pour la garde des Places Frontieres, comme la Cavallerie d'Ordonnance & Gardes ordinaires ausquelles se trouveront compris quinze cens Suisses, lesquels il designe mettre en la place des Espagnols, qui se sont retirés de Savoye ou autre part de deça les Monts où il jugera convenable: A quoi s'est accordé le dit Sr. de Varenne, & ce faisant promet à son Alt: au nom de leurs Majestez de faire aussi lever de toutes parts les Garnisons & reduire en l'estat qu'elles étoient par le passé, & de remettre au même instant du des-armement du soir au lendemain, le Pont de Grezin, & toutes autres innovations faites contre le Traité de Paix en leur premier estat, laissant à un chacun les passages libres & ouverts sans que rien se puisse innover de part ny d'autre.

Promet de plus que leurs Majestez protegeront son Alt: & ses Estats envers tous & contre tous: le maintiendront en sa grandeur & authorité: le releveront aussi de toutes pretentions qu'on lui pourroit demander pour le dernier armement, & termineront par l'amiable ses justes pretentions & notamment celles du Pays de Vaux: le tout de bonne foi, ainsi que leurs Majestez ont promis de faire.

Et quant aux entreprises que son Alt: pretent faire sur Mer contre les Infidelles, pour ne contrevenir aux volontés de leurs Majestés son Alteſſe n'y envoyera aucunes troupes Francoises.

Deux Escritz seront dressés de la presente Capitulation, l'un signé par son Alt: Et l'autre par le Sieur de Varenne qui le fera ratifier par leurs Majestez. Fait à Turin le dixiéme jour de May mil six cent onze.

CII.

MATTHIÆ *Regis Hungariæ & Designati Regis Bohemiæ Literæ Reversales ante suam in Regem Bohemiæ Coronationem Ordinibus Regni datæ quod omnia ipsorum Privilegia & Majestatica donata in Ecclesiasticis & Politicis observabit & manutenebit. Datæ Hradczini superioris Urbis Pragensis die Sabbathi post Dominicam* Exaudi 1611. [BALBINI Miscellanea Historica Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epistolar. Part. I. Epist. XCI. pag. 123. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung I. pag. 72.] 21. Mai.

NOS MATTHIAS II. *Dei gratiâ Rex Hungariæ, Designatus Rex Bohemiæ, Archi-Dux Austriæ, Dux Burgundiæ, Marchio Moraviæ, Comes Tyrolis &c.*

CON-

ANNO 1611. CONFITEMUR *Reverſalibus* hisce, coram omnibus, ubicunque locorum aut ubi opus fuerit: Poſtquam Sereniſſimus, Potentiſſimus, ac Invictiſſimus Princeps, Dominus Dominus *Rudolphus ſecundus*, Dei gratiâ Electus *Romanorum Imperator*, *Hungariæ*, *Bohemiæque Rex*, Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgi & Sileſiæ, Marchio ſuperioris & inferioris Luſatiæ, Dominus Frater noſter chariſſimus, omnibus *tribus Ordinibus Regni Bohemiæ* in Propoſitione Publicis Comitiis facta, die Lunæ poſt Dominicam *quaſi modo geniti* 2. Aprilis injunxiſſet, *Majeſtatem ſuam* ex ſingulari erga nos fraterno amore, tanquam erga ſeniorem Fratrem ſuum, tum quoque boni publici cauſſâ dicti *Regni Bohemiæ*, ut omnibus inconvenientiis, diſcordiſque præveniret, & conſuleret, in id conſenſiſſe, utpote ſi ex Divina diſpoſitione absque prole mascula, *ſuam Majeſtatem* decedere contingeret, & libero quoque omnium trium Ordinum conſenſu, ad noſtrum ab ipſis more ſolito & conſueto poſtulatum, ut poſt obitum *S. Cæſareæ Majeſtatis*, præ cæteris in *Regem Bohemiæ* deſignaremur & ſuperſtite adhuc *S. Cæſareâ Majeſtate* etiam Regio Diademate coronaremur, ſic pro Domino & Rege ipſorum agnoſceremur. Quapropter nominati tres *Ordines Regni Bohemiæ*, revocato in memoriam cauſſâ noſtri à *Majeſtate ſua Cæſarea* Domino Fratre noſtro cariſſimo Poſtulato præſentibus Comitiis ad conſiderationem & ſanam deliberationem id aſſumſêre, conſiderato etiam hæc penes eo, quòd Anno 1608. præterito, ad interceſſionem *ſuæ Majeſtatis Cæſareæ* nobis deſignati Regis, ſub certa conditione Titulum contulerunt. Poſt hæc etiam liberè ad Electionem & publicationem noſtri in *Regem Bohemiæ*, ſeſe declarârunt & unà cum *Majeſtate ſua Cæſarea*, de die certa Coronationis convenerunt, quæ nominata erat dies Lunæ 23. Maji, eâ tamen conditione, ut ante nominatam Coronationis diem, nos Matthias Rex dictis *tribus Ordinibus Regni Bohemiæ* ſufficientibus Litteris reverſalibus nos obligaremus, & intra dies quatuordecim à Coronatione noſtra effectualiter id, omnibus & ſingulis in communi etiam omnibus tribus Ordinibus, non in genere tantum, ſed in particulari ab anteceſſoribus noſtris *Regibus Bohemiæ*, data ipſis Privilegia & Majeſtatica donata, ſicuti etiam à *ſua Majeſtate Rudolpho ſecundo* Domino Fratre noſtro ipſis collata, non ſolùm quoad exercitium Religionis ſub utraque, ſed etiam in Politicis omnium mulctarum, quibus in corpore & bonis luere ſolebant remiſſionem. Sicuti etiam omnium Libertatum, Jurium, Ordinationum, antiquarum Conſuetudinum, Rituum, Conventionum, etiam in ſpecie illarum Anno 1608. & 1610. factarum. Sic quoque Ordinum inter ſe in cauſſa Religionis præſtitarum, non minùs etiam conjunctionis iſtius Anno præterito 1609. ſub utraque Ordinum cum Principibus & Ordinibus Sileſiæ in Comitiis publicis factæ, in omnibus Punctis, Articulis & Concluſionibus in illa comprehenſis, nullis exceptis, totaliter & plenariè renovaremus & Literis noſtris *Regiis Majeſtaticis* confirmaremus, Literásque tales intra dies quatuordecim ad ſummum, ſub poteſtatem & in manus *Ordinum Regni Bohemiæ* vel ipſorum ſupremi Burggravii traderemus, hoc ipſum Regiâ noſtrâ fide gratioſe ipſis ſumus polliciti.

Cùm itaque nos *Matthias Rex Bohemiæ* ab omnibus tribus Ordinibus *Regni Bohemiæ* ob cauſam recenſitam, videlicet, quia in *Regem Bohemiæ* proclamati, vel deſignati ſumus; tandem etiam de Coronatione noſtri cum *Sacra Cæſarea Majeſtate* Domino Fratre noſtro cariſſimo convenêre & effectualiter & mera ipſorum ac libera voluntate præſtitêre. Ea propter daturi ſumus operam, quomodo omnibus *tribus Ordinibus Regni Bohemiæ*, Regiâ noſtrâ gratiâ gratos nos oſtenderemus, ità ut optimè nobiſcum contenti ſint.

Pollicemur etiam & promittimus vigore harum noſtrárum *Reverſalium*, nominatis tribus Ordinibus, verbis noſtris Regiis, nos in omnibus iſtis ſupra recenſitis, propoſitis renovationibus, omnium & ſingulorum ad omnes & ſingulos ipſorum pertinentium Privilegiorum, tam in Puncto Religionis, quàm in Politicis, tum quoque omnium Libertatum, Jurium, Ordinationum antiquarum ipſorum, Conſuetudinum & Rituum, Comitialium Concluſionum illarum inprimis, quæ Annis 1608. & 1610. factæ ſimiliter etiam in Puncto Religionis ſub una & ſub utraque, inter ipſos *Regni Bohemiæ* Ordines & Incolas, nec minùs *cum Ordinibus Ducatûs Sileſiæ*, Tranſactionum & Unionum Anno præterito 1609. publicis ac plenis Comitiis abſolutarum, nominato ſpatio duarum hebdomadarum, mox à Coronatione noſtra (quam Deus fauſtam, felicemque eſſe velit) in omnibus Punctis, Clauſulis, Articulis & Summariis, cujus tenoris illa fuerint, totaliter, complete, nullis exceptis, ex gratia noſtra, nos confirmaturos, omniaque bonâ fide, bono animo, fideliter præſtituros, Literásque hasce noſtras *Reverſales & Majeſtaticas* eo nomine diſpoſituros, manu propriâ ſubſcripturos & Sigillo noſtro Regio conſignaturos, obfirmaturos & in manus omnium trium Ordinum *Regni Bohemiæ*, vel ipſorum ſummi Burggravii tradituros. Quantum ad alios, nobis ab Ordinibus *Regni Bohemiæ* propoſitos communes Articulos, quos ad proximà Comitia, Deo dante, ex certis cauſſis diſtulimus in illis etiam antè omnia proximis Comitiis nos ipſis gratificaturos. Quod ipſis omnibus dictis tribus Ordinibus *Regni Bohemiæ*, ſicuti ipſis verbis, ita bonâ fide noſtrâ Regiâ promittimus. Certi hac in re ſunto omnia iſta à bonis, fide noſtra Regia promittimus. Certi hac in re ſunto omnia iſta à nobis, *utpote Rege Chriſtiano*, cujus verba ut in ore, ſic in pectore, bona fide & conſcientia præſtita & ſatisfacta fore.

Ad horum confirmationem *nos Reverſales* hasce manu propria ſubſcripſimus, Sigilloque noſtro Regio conſignavimus. Datæ *Hradczini* ſuperioris Urbis *Pragenſis*, die Sabbathi poſt Dominicam *Exandi*, Anno 1611 Regni noſtri Hungarici tertio.

ANNO 1611.

CIII.

MATTHIÆ *Ungariæ & Bohemiæ Regis Literæ Reverſales & Obligatio univerſalis poſt Coronationem ſuam Ordinibus Regni Bohemiæ datæ, quibus Tutelam & conſervationem ejusdem Regni, Ordinumque Jurium & Libertatum, tam quoad Religionem quàm quoad Politiam, promittit. Datæ in Arce Pragenſi die Veneris poſt Feſtum Corporis Chriſti.* [BALBINI Miscellaneor. Hiſtoricor. Regni Bohemiæ Decad. I. Lib. VIII. Epistolar. Part. I. Epiſt. XCII. pag. 125. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi en Allemand dans LUNIG, Teutſches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung I. pag. 74.] 3. Juin.

NOS MATTHIAS II. *D. G. Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ Rex &c. Archi-Dux Auſtriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgi, & Sileſiæ, Marchio Luſatiæ &c.*

NOtum facimus *Reverſalibus* hisce, omnibus & ſingulis: Promiſiſſe nos tutelam, & conſervationem *Regni Bohemiæ*, *Nobilium*, *Pragenſium*, *aliarúmque Civitatum*, totiúsque Communitatis Regni, ita ut irrita, integraque ipſorum *Jura*, *Ordinationes*, *Majeſtatica*, *Privilegia*, *Libertates*, *Statuta*, *Gratiæ*, *in Eccleſiaſticis & in Politicis*, Concluſiones denique Regni, in primis verò Anni 1608. & 1610. factæ, ſic quoque Tranſactiones ipſorum in Puncto Religionis, cum communicantibus *ſub una*, & *ſub utraque*, eorumque unionis; Nec minùs cum Principibus, & Ordinibus Sileſiæ *ſub utraque*, eorumque Anno 1609. facta, & aliæ ipſorum Conſuetudines, & Ritus, ac Donationes, imprimis verò piæ, & ſanctæ memoriæ *Regis Ottogari*, *Regis Joannis*, *Caroli Imperatoris*, *Regis Wenceſlai*, *Cæſaris Sigiſmundi*, *Regis Alberti*, *Regis Ladiſlai*, *Regis Georgii*, *Regis Vladiſlai*; *Imperatoris Ferdinandi*, *Cæſaris Maximiliani*, & *Domini Fratris noſtri Cariſſimi Rudolphi Imperatoris*. Ab omnibus ipſorum Majeſtatibus procedentes Donationes, & Reſcriptiones, cis omnem contradictionem, ut diximus, ſartæ tectæque, integræque ut maneant, & promittimus adhuc, in omnibus iſtis nos fidem ſervaturos. *Promiſimus etiam*, *Arcem Carlſtein*, *ubi Diadema Regium*, *cum cæteris Clenodiis*, *Tabulis & Privilegiis Regni aſſervatur*, *nemini citra voluntatem*, & *conſenſum Ordinum*, *Baronum*, *Nobilium & Pragenſium*, *niſi illis*, *quos ipſi elegerint*, *ſub curam daturos*. Polliciti quoque ſumus, *nos* ſub bono ordine, antiquaque conſuetudine *Regnum Bohemiæ* directuros, & conſervaturos. Cæterum promiſimus, nullum exterum, vel peregrinum, ſive ille ſit *Eccleſiaſticus*, vel *Politici Ordinis*, in ullum Officium ſive Regni, aut Civile nos intruſuros, vel admiſſuros. Neque ad ulla particularia *Officia Regni*, *Præfecturas*, aut cujuscunque nominis illa fuerint, promoturos. Sed ſolis *Natione Bohemis* id relicturos, facturos nos iſta non niſi cum Conſilio Ordinum: Obſervaturos nos etiam hoc idem in circumjacentibus, & incorporatis Regionibus,

ſicuti

ANNO 1611. *sicuti Carolus Imperator, & alii Reges Prædecessores nostri* fecêre. Promisimus insuper, nulla nos bona, sive sint *Principatus, Urbes, Arces, Fortalitia, Feuda*, & quæ his similia, *à Corona Bohemiæ*, vel incorporatis, neque per dotes, aut alio quocunque modo nos abalienaturos: imo potius, quod à Corona unquam separatum, ut restituatur, procuraturos. Simul etiam quantum ad *Monetam*, promisimus, in suo valore ipsam nos relicturos, nec ullo pacto extenuaturos absque *Ordinum* consensu, sed sicuti à *Corona Bohemiæ* vigore Privilegii ipsorum statutum est, ita relicturos. Hæc penes quoquè promisimus, si cui ex Ordinibus in particulari *ab Antecessoribus nostris Bohemiæ Regibus* fuerat donatum, sive illud in Ecclesiasticis, aut Sæcularibus, vel Regiis bonis fuerit, nos nihil immutaturos, modò id contra *Regis Vladislai* omnibus Ordinibus *Regni Bohemiæ gratiam*, & libertatem datam non quadret. Finaliter, promisimus *Ordini cuivis* in specie, ipsum in suis *Juribus, Ordinationibus, Privilegiis, Libertatibus, Statutis, Consuetudinibus, Gratiis*, prout cuique proprium est, conservaturos, & confirmaturos.

Ad confirmationem harum *Reversalium*, cum subscriptione manus nostræ propriæ, Sigillum nostrum Regium appendi mandavimus. Datæ in *Arce Pragensi*, die Veneris post Festum Corporis Christi Anno 1611.

CIV.

9. Juill. **Brüderlicher Erb-Theilungs Vertrag zwischen Adolph Fridrich / und Johann Albrecht Hertzogen zu Mecklenburg; wodurch dieselbe dero Lande in zwey theil vertheillet / nemblich den Schwerinischen / und Gustrowischen Theil / deren erster Hertzog Adolph Fridrich / der andrer aber Hertzog Johan Albrecht zu kommen / anbey auch einige Güter biß auff ferner total division, in Communione behalten worden. Geschehen Wahrenholtz den 9. Julii 1611.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz IX. pag. 1038.]

C'est-à-dire,

Accord & Partage Hèréditaire entre les deux Freres ADOLPHE FREDERIC, *&* JEAN ALBERT *Ducs de Mecklenbourg, par lequel leurs Etats & Domaines sont divisés en deux portions, dont la premiere, savoir celle de* Schwerin *demeure au Duc* ADOLPHE, *& l'autre, qui est celle de* Gustrauw, *au Duc* JEAN ALBERT. *Outre cela ils reservent en commun quelques autres biens pour les posseder ensemble jusques à un Partage ulterieur & final. Fait à Vahrenholtz le 9 Juillet* 1611.

VOn Gottes Gnaden wir Adolph Friederich und Hanß Albrecht / Gebrüder / Hertzogen zu Mecklenburg / Fürsten zu Wenden / Grafen zu Schwerin / der Lande Rostock und Stargart Herren / Thun hiemit für Uns und Unsere Erben / Erb-Nehmen und Nachkommen / wissentlich bekennen / Nachdem durch Weiland der Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johans und Herrn Carols / Hertzogen zu Mecklenburg / Fürsten zu Wenden / Grafen zu Schwerin / der Lande Rostock und Stargardt Herrn ꝛc. Unser gnädigen Herren Väter und Vettern / Christmilder Hochlöblichen Gedächtnis / tödtlichen Abgang / alle und jede Unsere Fürstenthumen / Lande und Leute / auf Uns erlediget und verfallen / und wir dieselbigen GOtt dem Allmächtigen zu Ehren / und zu Erhaltung und Außbreitung GOttes allein Seligmachenden Wortes und wahrer Religion, auch Fortsetzung der Heyligen Heilsamen Gerechtigkeit / und Uns und Unsern Unterthanen zu gedeylichen Aufnehmen an Uns genommen / und in zweene gleiche Theile abzutheilen geschlossen / daß wir demnach dessenthalber freund-brüderliche Tractaten gepflogen / und Uns durch göttliche Verleihung folgender Gestalt vertragen: Erstlich haben wir auf vorgehende reiffe Deliberation und Vergleichung künff auß Unser Ritterschafft erwehlte und deputirte Personen verordnet / und durch dieselbige Unsere sämptliche Fürstliche Aempter und Güter beziehen / in Augenschein nehmen / beschreiben / æstimiren und taxiren lassen / auch Unserer Beambten Meynung und Bedencken gehöret / und die geschehene Beschreibung und gemachten Taxt für Uns und mit Zuziehung Unser Land- und Hoff-Räthe / mit gebührendem Fleiß verlesen und erwogen / und darauff ermeldte Aempter und Güter gegen einander gesetzet / und in das Schwerinische Theil folgende Aempter gebracht: Schwerin / Crivitz / Tempzien / Neuen Puckow / Dobberan / Mecklenburg / Gadebusch / Goldberg / Werdenhagen / Zarrentien / Neustadt / Strelitz / Fürstenberg / Mantzke / Ivenack / Eldena / Dömitz / und die Höfe Pölen und Wichmansdorff / und dann zu dem Güstrowischen Theil gelegen folgende Aempter / Güstrow / Sterneberg / Schwan / Ribenitz / Gnögen / Darguen / Neuen Calen / Stavenhagen / Stargardt / Brödе / Feldberg / Newenkloster / Boytzenburg / Plawen und Mernitz.

ANNO 1611.

So viel denn die Leibgeding betrifft / soll Lüptze / nebst dessen Zubehörungen / nach wie vor / bey Schwerin / und dann Grabow und dessen Pertinentien bey Güstrow bleiben; Weil aber Grewis-Mühlen dem Schwerinischen Theil besser gelegen / so soll auf künfftige Fälle ermeldtes Ampt Grewis-Mühlen nebenst dem Hofe Löwes nacher Schwerin / und dagegen Ivenack und Wentzke nacher Güstrow geleget werden / und soll auf solchem Fall der eine dem andern die Ubermaß mit gelegenen Gütern zu erstatten verpflichtet seyn; Jedoch haben wir Uns dahin verglichen / daß bey Æstimirung der Leibgedinge derselbige Taxt, so itzo bey den andern Aemptern fürgenommen / auch gehalten und gefolget / aber die Gebeude in keinen Taxt gebracht / sondern demjenigen / welchen sie fallen / ohn einige Erstattung verbleiben sollen. Und weil die Leibgedinge etwan ungleich fallen möchten / so soll derjenige / welchem das Leibgeding erstlich anfällt / dem andern pro quota, bis das ander Leibgeding auch fällig / jährliche Erstattung thun / und sonsten bedee Theile / was die Leibgedings-Verschreibungen vermügen / zu præstiren und zu verrichten schuldig seyn / und soll hierauff / in dem Nahmen der Heyligen Dreyfaltigkeit / das Loß geworffen / und durch dasselbige Mittel die Theilung geschehen / und zu Wercke gerichtet werden / und ein jeder mit dem Antheil / welches ihm der Allmächtige durchs Loß geben und zueignen wird / ohn einiges gegenwärtiges oder künfftiges Widersprechen / excipiren / queruliren und dergleichen Behelffe / wie die auch heissen und Nahmen haben mügen / und wie hoch immer von dem einen oder andern Theil eine læsio künfftig angegeben / oder auch beygebracht werden könte / friedlich und begnügig seyn / und dagegen weder in-noch ausserhalb Rechtens das geringste nicht tentiren noch fürnehmen. Und obwohl bey etlichen Aemptern diese Beschwerung sich befindet / daß dieselbige zu vielen Jahren noch zur hypotheca ausstehen und obligiret seyn; Weil aber das gantze Werck zum Loß / welches GOttes Gericht ist / gestellet und gesetzet wird; Als haben wir Uns verglichen / daß der eine oder der ander / welchem ermeldte Aempter fallen werden / auch dahero keine læsion anziehen / noch diesen Vertrag impugniren und anfechten soll; Und ob wir auch wohl / so viel müglich / dasjenige / was im Gemenge gewesen / durch Unsere Deputirte haben ausrechnen / und gegen einander compensiren lassen / da aber sich künfftig befinden solte / daß darinn das eine oder ander übergangen / und aus dem Gemenge nicht gebracht / und unter andern

in

ANNO 1611. in den Kirch-Lehen etwas übersehen were / so soll dahero kein Streit erreget / sondern das Jus Patronatus bey denen Aemptern / darinn die Kirche gelegen / hinführo verbleiben / und keiner in des andern Aemptern etwas behalten / ausserhalb was in specie dem einen oder andern Ampt in diesem Vertrage zugeeignet. Weil nun etliche Aempter den Pensionariis eingethan / so soll denselbigen dieß Jahr der Contract gehalten / und hernacher mit ihnen / daß sie sich desselbigen Contracts gutwillig begeben / geredet und gehandelt werden. Und nachdem das Güstrowische Theil an Gebeuden auf ein Hohes besser ist / als das Schwerinsche Theil / so soll derjenige / welchem Güstrow fallen wird / dem andern / welchem Schwerin fällt / in alles dreyßig tausend Gülden herausser zu geben hiemit verpflichtet seyn / dergestalt / daß er auf bevorstehenden Antonium Anno 1612. fünff tausend / und dann übers Jahr / Anno 1613. zehen tausend / und endlich Anno 1614. die übrige funff zehen tausend Gülden / jedoch ohne einige Zinse / entrichte und bezahle.

Und wann das Loß / wie itzo vermeldet / geworffen / so soll einem jeden Theil den ihm angefallenen Antheil alsbald anzunehmen und zu occupiren freystehen / jedoch daß dasjenige / was an Viehe / Hauß-Geräth / Victualien und andern Vorraht / und was dem anhängig / laut der Inventarien auf dem einen oder andern Theil sich mehr befinden wird / solches mit Gelde oder sonsten erstattet / und dem andern gebührlich entrichtet werde. Weil aber wir beederseits etliche Aempter bis dahero in Besitz und Gebrauch gehabt / und darauf Unser Fürstlich Gerähte und Vorrath noch haben / so sollen und wollen wir solches alles zwischen dies und Bartholomæi durch die Amts-Fuhr abführen lassen / aber die Administration und Verwaltung der Aempter sollen itzo alsobald abgetreten und eingeräumet werden. Das Hoff-Gerichte soll nach Besage Unser von der Käyserl. Maj. confirmirter Hoff-Gerichts-Ordnung gehalten / und ein jeder darinn zweene Rähte sitzen haben / und wollen wir Uns / wie und welcher Gestalt ermeldte Hoff-Gerichts-Ordnung in bessere Richtigkeit zu bringen sey / künfftig mit einander zu vergleichen wissen.

Mit Unser Universität in Rostock soll es vermüge der fundation, dotation und aufgerichteter Verträgen / nach wie vor gehalten / und wenn die nominatio neuer Professoren von Unserm Collegio, dem Herbringen nach / geschehen / und bey Uns Confirmation gebeten wird; So sollen und wollen wir Hertzog Adolph Friederich / in allen und jeden Facultäten erstmal / und dann wir Hertzog Hanß Albrecht / das andermal / und also immer und immer Wechselsweise die nominirten düchtigen Personen confirmiren und bestätigen / jedoch soll Uns Einhalts des Anno 1599. aufgerichteten Visitation-Abschiedes / eine gnugsame qualificirte Person / von Uns auch zu nominiren / fürzuschlagen und zu confirmiren unbenommen seyn.

Das Consistorium und geistliche Gericht soll wie vor mit drey Theologen / als nemblich zweene elteſten Professorn aus Unserer Universität / und Superintendenten zu Güstrow / und denn zweene JCtis, so auch die elteſten seyn / besetzet / und der dritte Juris Consultus anfänglich von Uns Hertzog Adolph Friederichen / und folgens von Uns Hertzog Hanß Albrechten und also per vices geordnet / und nach Besage Unsers Consistorii Ordnung stets gehalten werden.

Die Superintendenten sollen Wechselsweise eligiret und confirmiret werden / und wann wir Hertzog Adolph Friedrich einen verordnet und confirmiret / so soll die andere Verordnung und Confirmation bey Uns Hertzog Hanß Albrechten stehen / aber hierunter soll der Superintendens zu Güstrow nicht begriffen und gemeinet seyn / sondern demjenigen / welchem Güstrow fallen wird / einen Superintendenten zu ordnen frey stehen. Und weil zu Schwerin kein Superintendens, so soll demjenigen / welcher Schwerin bekomt / den Superintendenten zu Parchen einzusetzen bemächtiget seyn. ANNO 1611.

So bleibet auch das Jus Patronatus zu Parchen dem Schwerinschen / und das Jus Patronatus zu Güstrow dem Güstrowischen Theile / aber in den andern Städten soll das Jus Patronatus gemein seyn und bleiben / und die electio, nominatio und confirmatio der Pastorn und Prediger / und was dem anhängig / per vices geschehen.

Und weil bis dahero das Fürstl. Hauß zu Wißmar zum halben Theil gen Schwerin / und zum andern halben Theil gen Güstrow belegen gewesen; So soll es damit auch nach wie vor ebener massen gehalten / und das Theil / so zu Schwerin zuvor geleget gewesen / dabey bleiben / wie dan das andere Theil bey Güstrow auch gelassen worden.

Inmassen dann der zu Rostock belegener Dobberanscher Hoff / wie auch Carsten Hoffmeisters an Uns gefallen und zur Wißmar belegene Behausung auch hinführo gemein bleiben / und sollen und wollen wir Hertzog Adolph Friederich ermelten Dobberanschen Hoff zum ersten mahl / und dann wir Hertzog Hanß Albrecht zum andern mahl / und also folgends per vices zu verleihen und auszuthun / aber die jährliche Heur von Carsten Hoffmeisters Behausung zu gleichen Theilen / bis wir Uns desenthalber auf andere Wege vergleichen / einzunehmen berechtiget und bemächtiget seyn.

Der Kloster-Hoff zu Güstrow soll hinführo beym Güstrowischen Theil seyn und bleiben / und derjenige / welchem das Güstrowische Theil fallen wird / denselben zu veräuſſern befuget seyn / und soll dagegen der Kloster-Hoff oder Stäte zu Parchem beym Schwerinschen Theil gelassen / jedoch beide Kloster-Höfe ehiſtes Tages durch besondere darzu Deputirte æstimiret / und das der eine mehr als der andere werth ist / gleich gemachet / und einer dem andern heraus zu geben schuldig seyn.

Und haben wir Hertzog Adolph Friederich Uns dahin erkläret und verpflichtet / wofern Hertzog Hanß Albrechten das Güstrowische Theil fallen wird / daß wir alsdenn Hertzog Hanß Albrechten Unsere daselbst erkauffte Behausung und Buden / da es Se. Lbd. begehren wird / gegen Erstattung des Kauff-Geldes und scheinbahrer Besserung / abtreten sollen und wollen.

So soll des Tonnies Hofes Herberge in der Wißmar Uns Hertzog Adolph Friederichen / auf den Fall / da Uns Tempzin fallen wird / gegen Erstattung eines andern Behausung oder Geldes gefolget und gelassen werden.

Der Dobberansche Hoff daselbſt in der Wißmar / so Seel. Vicke Bütowen Wittiben ad viram verliehen / wie auch Marien Ehe / bey Rostock belegen / bleiben nach wie vor beim Ampt Dobberan.

Inmassen auch die andere in Wißmar belegene Behausungen bey denen Aemptern / dahin ſie von Alters hero belegt und gebraucht worden / gelassen / und von denen Aemptern / dahin dieselben belegen / die scheinbaren Verbesserungen erstattet werden sollen.

So soll auch das Kloster in Sterneberg / beym Güstrowischen Theil / wie von Alters hinfürs bleiben.

Anno 1611. Mit dem Kloster zum heiligen Creutze in Rostock soll es nach Berage des Anno 1574 aufgerichteten Güstrowischen Erb-Vertrags gehalten / und von einem jedem Theil eine qualificirte Persohn zum Visitatore verordnet werden.

Der Hoff Goldebow soll beym Ampt Strelitz bleiben und gelassen werden / und derjenige / welchem Strelitz fallen wird / gegen die jährliche Abnützung des Hoffs die jährliche Zinse der Hertzogin zu Lüneburg entrichten.

Wann aber J. Lbd. mit Tode abgehet / und also der Hoff an Strelitz vollkommlich kommen wird / den halben Theil des Kauff-Geldes dem andern herauss zu geben verpflichtet seyn.

Das halbe Münchener-Werder-Holtz soll bey Schwan / wie denn auch der Hoff zu Brunshevede beym Ambt Buckow / und der Heger-See / im Ambt Goldberg dem Herbringen nach bey Neuen Kloster bleiben.

Die Tapezereyen sollen auch an jedem Ort gelassen werden / aber derjenige / welchem Güstrow zukommen wird / von wegen der Tapezereyen / demselbigen / welchem Schwerin fallen thut / zwey hundert funffzig Gülden heraussér zu geben schuldig seyn

So bleiben auch die Bibliothecæ und Rüst-Kammern bey einem jeden Ort / ohn einige des einen oder andern Erstattung.

Es sollen die Original-Siegel und Brieffe / und was denne anhängig / und itzo auf Schwerin oder Gust ow verhanden seyn / an einem jeden Ort gelass n / aber auf des einen oder andern Theils Begehren / glaubhaffte Abschrifft erfolget / und da es die Nothurfft erfordert / auch die Originalia, bona fide, gegen gnugsamen Revers, sich deren zu gebrauchen eingeantwortet / und weil über die Schwerinische Sachen eine Registratur allbereit gemacht / davon demjenigen / welcher den Güstrowischen Theil bekommen wird / Copey und Abschrifft auf gemeinen Unkosten mitgetheilet / und die in Güstrowischen Gewelbe verwahrte Originalia und andere Sachen / gleichfallß mit gemeinen Kosten registriret / in Ordnung gebracht / und einem jeden Theil davon Copey gegeben werden.

Die Geschütze auf Unsern Fürstl. Häusern sollen in zwey gleiche Theile gesetzet / und darüber das Loß geworffen / und einem jeden dasjenige / so ihm durchs Loß zukommt / gelassen werden. Jedoch soll hierunter das Geschütz zu Gadebusch nicht begriffen seyn / sondern dasselbige / weil es mehrentheils aus Schweden anhero gebracht / und weyland Hertzog Christoffen verehret worden / Hertzog Hanß Albrechten bleiben / und gleichwohl nicht als ein Erb / sondern als ein Pertinenz und Zubehörung des Fürstl. Hauses Mecklenburg gehalten werden / und von Fällen zu Fällen auf männliches Geschlechts Erben verfallen.

Das Leinengewandt / Hauß-Geräth / Pulver und Salpeter / so zu Güstrow noch verhanden / und zu dem Ampt daselbst nicht gehöret / soll gleich von einander getheilet werden.

Die Ablager auf den Dörffern bey denen Aemptern / darzu sie von Alters gelegen und gebraucht worden; Jngleichen.

Die Ablager in den Städten sollen auch abgetheilet / und zweene Theil gemachet / und es also damit gehalten werden / daß derjenige / welcher das eine Jahr in seinem Antheil das Ablager gehalten / das folgende Jahr in dem andern Theil das Ablager beziehen / und also alle Jahr umbgewechselt werden soll / biß deßwegen auch von Uns andere und fernere bequemere Anordnung und Vergleichung nach Gelegenheit gemacht werde.

Die Ohrbahr soll in den gemeinen Städten / Rostock / Wißmar / Parchem / Brandenburgk / Friedland / Sternberg / Malchin / Teterow / Waaren / Röbel und Woldeck getheilet / und davon einem jeden der halbe Theil jährlich entrichtet werden. Anno 1611.

Aber die Ohrbähr aus Schwerin und Güstrow bleibet demjenigen allein / welchem das eine oder ander fallen wird. So sollen auch die Stadt-Vögte itzt vorgedachter gemeine Städte per vices eligiret und eingesetzet / aber in ermeldten beeden Städten / Schwerin und Güstrow / einem jeden an seinen Ort / den Stadt-Vogt zu verordnen / frey stehen.

Das Saltzwerck zur Sültze soll bey den Aembtern Ribbenitz und Gnoyen geleget werden.

Die Deputaten / welche von Unsern Verfahren ad vitam vermacht / sollen nach der Persohnen Anzahl getheilet / deßwegen geloset / und ein jeder den Seinigen das Deputat entrichten lassen.

So sollen gleichfallß die geistlichen Lehen und Stipendia, so von Unsern löblichen Verfahren gestifftet / auch außgefraget / und von den Aemptern / dahin dieselbigen geleget / hinfüro entrichtet / und von Uns per vices verlehnet / auch da das eine oder andere Lehen in des Ampts Anschlag gebracht / soll solches von den andern zum halben Theil abgetragen werden.

Die Pappier-Mühlen / wie dann das Hütten / Allaun- und Eisenwerck / bleiben bey den Aemtern / dabey dieselbigen gelegen seyn / und sollen demjenigen / welchem solche Aemter fallen / allein gelassen werden / und der ander sich deren anzumassen / und zu genieſſen nicht bemächtiget / sondern da er des Orts Pappier zu holen gemeynet / den billigen Werth dafür zu geben schuldig seyn. Und wird hierunter die Pappier-Mühle zu Gadebusch nicht mit begriffen / sondern als eine erkauffte Mühle Uns Hertzog Hanß Albrechten billig gelassen / und gleichwohl Uns Hertzog Adolph Friedrichen / auf den Fall / da das Schwerinische Theil Uns fallen solte / ermelte Mühle für billige Erstattung abgetreten.

Der Abfuhren halber haben wir Uns verglichen / daß einer dem andern dieselbige von seinen Aemtern zu thun nicht verpflichtet seyn soll.

Die Abfahren von Malchow aus den beeden Dörffern Dabel und Hagenow / bleiben anitzo nach Güstrow.

Der eine Schahl-Zoll soll bey Zarrentien / und der ander bey Boyzenburg bleiben und gelassen werden.

Die Anfuhr der drey hundert Klaffter Holtzes / so der Stadt Lüneburg jährlich geschehen / soll von beeden Aemptern auf beyder Theile Unkosten verrichtet werden.

Die Ströme in Unsern Fürstenthumen und Landen / welche durch beeder Theil Aempter flieſſen / darunter denn die Schwerinische neue Schiffart / wofern dieselbe anzurichten were / mit begriffen ist / bleiben gemeine / obgleich dieselbigen ins Meer gehen / oder dahin geleitet würden / und wofern dadurch dem einen oder andern Theil Schaden geschehen solte / so soll dasselbige von dem einen oder andern Theil zum halben Theil erstattet werden.

Die Portus am Meer / als zu Ribbenitz und dergleichen / hat ein jeder / an dessen Aempter dieselbigen stossen / für sich zu gebrauchen / zu verbessern / und nach Gelegenheit auf seinen Unkosten einzurichten / und dagegen des Vortheils zu genieſſen.

Jnmassen dann auch die Ströme / so bey einem jeden Ampte seyn / und des andern Antheil nicht berühren / demjenigen / in dessen Aemptern dieselbe flieſſen /

ANNO 1611. fliessen / billig allein bleiben / obgleich dieselbigen durch der Ritterschafft oder Städte Güter lauffen thäten.

Wann Fürstliche Personen durch Unsere Fürstenthümer und Lande den Durchzug begehren / oder Uns beederseits besuchen werden / so soll die Annehmung / Beleitung und Ausrichtung von Uns und in Unser beeder Nahmen / und mit gemeinen Unkosten geschehen und verrichtet werden. Würde aber Unser einer allein besucht werden / so soll es mit Annehmung und Begleitung itzt vorgesetzter massen auch gehalten werden / aber die Ausrichtung von dem / welcher besucht wird / allein geschehen / bis wir Uns dieses Puncts halber auf andere Wege vergleichen.

Die Durchzuge und Werbungen Krieges-Volcks / als Land und Leuten hoch nachtheilig und beschwerlich / sollen nicht gestattet / sondern deswegen die Reichs-Abschiede in acht genommen / und von Uns einhelliglich darüber gehalten / und da etwa aus hochwichtigen Ursachen ermelte Durchzüge oder Werbungen nachzugeben / dessenthalber mit gemeinem Rath / was Uns und Unsern Fürstenthümen / Landen und Leuten ersprießlich ist / tractiret / geschlossen und fürgenommen werden.

Die gemeine Land-Grentz und Irrungen sollen zu beeder Theile Vertretung und gemeiner Ausführung des Processes stehen / und mit gemeinen Unkosten verrichtet werden / und da der eine oder ander mit den rechtshängigen und streitenden Benachbarten / durch gütliche Wege und Mittel / so dem Fürstlichen Hause Mecklenburg nicht nachtheilig / dieselbigen Irrungen beyzulegen und aufzuheben / Anlaß und Gelegenheit haben würde / der ander solches nicht hindern / sondern auf beschehene notification vielmehr befördern und fortsetzen helfen.

Gleicher Gestalt soll es mit denen Mißverständnissen / welche von wegen des Stiffts Schwerin entstanden / und weiter / über Hoffnung und Zuversicht entstehen könten / und entweder die Asses, für in Unserm Hoff-Gericht oder gantzen Fürstenthumbs Hochheiten und Gerechtigkeiten / und sonsten Land und Leute / und gemeine Unterthanen betreffen thun / auch gehalten werden.

Die Privat Grentz-Irrungen / welche die Aempter unter sich / oder mit dem Stifft Schwerin / oder den angesessenen von Adel und Städten haben / sollen bey denselbigen Aemptern bleiben / und davon ohne des andern Zuthun nicht getrieben werden.

Solten auch von der Königl. Majestät in Dennemarcken einige Rechtfertigungen / Uns beede zu gleich betreffend / erhoben werden oder Anforderung geschehen; So wollen wir Uns dessen zugleich annehmen / und der Gebühr nach / auf gemeinen Unkosten zu verantworten wissen.

Und damit mit dem Stifft Schwerin destoweniger / von wegen der Privat-Grentz / Irrungen fürfallen mögen; so soll dem einen und andern Theil freystehen / dasjenige / was im Gemenge ist / oder sonsten den Fürstlichen Aemptern zum Besten gereichen und gelegen seyn mag / zu permutiren und auszuwechseln / wie auch denselbigen / welcher Schwerin bekombt / frey ist / mit der Stadt Lübeck zu handeln / und von wegen des Ahmb-Weins / so jährlich entrichtet wird / für sich zu transigiren.

Gleicher Gestalt ist demjenigen / welchem Ribbenitz fallen wird / erlaubet / das Closter daselbst an sich zu bringen / und dafür der Landschafft Erstattung zu thun.

Die bey der Keyserl. Majest. gesuchte Erhöhung Unser Zölle auf der Elbe / wollen wir zugleich suchen / und mit gemeinen Unkosten treiben.

Die Cammer-Gerichts-Unterhaltung / wie dann Unseres Procuratoris zu Speyer jährliche Besoldung / die gemeine Sachen betreffend / soll ein jeder zu seinem Antheil abtragen. ANNO 1611.

Der Jagten und Vor-Jagten hat sich ein jeder in seinen Aemptern und Antheil seiner Gelegenheit nach / wie zuvor geschehen / zu gebrauchen / und soll der eine den andern darein zu behindern nicht befuget seyn. Und in specie sollen die Jagten zu Parchim gen Schwerin / und die Jagten zu Friedland gen Güstrow hinfüro noch gebraucht werden.

Und da das Lehn-Gut Klincke alieniret werden solte / soll es demselbigen / welchem Schwerin zufallen wird / zu Kauff gelassen / und der ander darzu nicht verstattet werden.

Wie es denn ebener gestalt / mit denen an eines jeden Wildbahnen belegenen Gütern / so fern dieselbige verkaufft und alieniret werden solten / zu halten ist / und derjenige / dem des Orts die Wildbahn zugehöret / des Kauffs Nechster seyn soll.

Da auch das eine oder ander an der Wildbahn belegenes Lehn-Gut erlediget / und Uns anfallen würde; So soll dasselbige demjenigen / welchem die Wildbahnen des Orts zugehören / gelassen werden / und dagegen den billigen Werth zum halben Theil heraus zu geben schuldig seyn. Solte aber auch ein Lehn-Gut an Uns erlediget / oder zu Kauff werden / welches beede Unsere Wildbahnen berühren thäte; So soll dasselbe demjenigen / in dessen Ampt es belegen / für dem andern / gegen billige Erstattung gelassen werden.

Die Tischgüter / als eine unveilbahre wesentliche Erhaltung Unser Fürstenthumen / wollen und sollen wir nicht alieniren noch vereussern / sondern Uns und Unsern Nachkommen zum Besten und Gedey / bey Uns behalten / und conserviren. Es were dann / daß solche Güter durch fürfallende gute bequeme Gelegenheit / mit andern Gütern ausgewechselt / oder sonsten auch gegen andere gnugsame billiche Erstattung vereussert werden könten / auf welche Fälle die Auswechselung oder Vereusserung dem einem oder andern unbenommen seyn soll.

Würde der eine oder andere unter Uns jemande ein Angefäll verschreiben / so soll dasselbige / wann es bey dessen Lehen / der es verschrieben / fallen wird kräfftig seyn.

Es soll der eine dem andern zu wider die gemeine Unterthanen nicht an sich ziehen / noch das Justitien-Werck / in einige Wege nicht behindern / auch einer des andern Räthe und Diener nicht gefähren / sondern sich am Rechte ersättigen lassen.

In Criminal- und Peinlichen Sachen soll der eine oder ander ohn gemeinen Rath und Bewilligung die begangene That und verwirckte Straff nicht remittiren / noch dessenthalber für ergangene End-Urtheil transigiren / sondern dem Procels bis zum End-Urtheil seinen Lauff lassen / und stehet alsdann dem einen oder andern Theil frey / die erkannte Mulctas zu seinem Antheil nachzugeben und zu erlassen.

Die nachstehende Schulde betreffend / soll anfänglich von wegen der 300. Rthlr. welche die Fürstl. Wittwe zu Grabow zu heben haben soll / Erkündigung angestellet / und in Bestindung J. Lbd. dieselbige Jährlich von Uns / und also von einem jeden 150. Rthlr. entrichtet werden.

So soll auch mit Dethloff Pentzen / der ihm verschriebenen halben Mierntz wegen / geredet / und da er sich gebührlich und zimlich wird finden lassen / mit ihm Richtigkeit gemacht / und von beyden Theilen abgelegt werden.

Immassen denn mit den Provisoren des Closters zum heil Creutz gleichfalls gehandelt / und das Closter von wegen des Sprentzer-Sees / und andern

ANNO 1611. dern darzu gehörigen Gütern abgefunden / und etwa 600. oder zum höchsten 1000. Fl. gegeben / und da das Closter solches über Zuversicht nicht annehmen wolte / dieselbige Sache zum ordentlichen Rechte verwiesen werden soll.

Der Stralendörffer Foderung von wegen Pölen / wie auch Molini Ansprach / Retz betreffend / und andere dergleichen Recht und Schuld-Forderungen / wie dieselbige immer Nahmen haben / und angestellet werden mögen / stehen zum Austrag des Rechtens / Und da etwas Widriges erkannt / so wollen und sollen wir solches zu beeden Theilen abtragen. Solten aber solche und dergleichen Rechtfertigungen / auch durch gütliche Wege und Mittel tractiret und beygeleget / und dannenhero der eine oder ander Theil eine Geld-Summen herausser geben / oder mit Gütern Erstattung thun müssen; So soll der eine oder ander Theil den halben Theil abtragen.

Die Kornschülde auf den Aembtern / Strelitz / Stavenhagen / Neuen Closter / Gadebusch und Tempzien / und was den Bauren daselbst zur Notturfft fürgestrecket / sollen eingemahnet / und Anordnung und Versehung gethan werden / daß dieselbige innerhalb zweyen Jahren abgelegt und bezahlt werden mögen.

Und soll ebener Gestalt mit den Pensionariis gehalten / und ihnen zu den restirenden Schulden innerhalb zwey Jahren verholffen / und ihre Bezahlung verschaffet / und sonsten nach Besage der mit ihnen gemachten Verträge verfahren werden.

Die alten Schulde / so auf der Sültze hafften / und auch bey Annehmung der Aembter von dem einen oder andern Theil abgetragen worden / oder auch noch abgetragen werden müssen / darunter der Hertzogin zu Lüneburg Foderung mit begriffen / sollen auch zugleich von beeden Theilen bezahlet und erstattet werden.

Der Königl. Wittiben zu Dennemarcken Schulde sollen bey beyden Theilen bleiben / und da J. Kön. W. eine oder mehr grosse Summen loßkündigen / oder auch J. Kön W. von Uns die Loßkündigung geschehen würde / solches von beeden Theilen zugleich abgetragen werden / obgleich das Ambt / darauf dieselben loßgekündigte Gelder hafften / einem Theil allein zugehörig were.

So seyn auch die Zernickower von wegen des Holtzes / welches zu dem Hofe Quastenberg angewendet und gebraucht / so fern dasselbige noch nicht bezahlet / von beeden Theilen zu befriedigen. Und weil denselbigen Zernickowern auch noch etzliche hundert Rthlr. von wegen des aus dem Ampte Fürstenberg verkaufften Holtzes nachständig / und davon Wir Hertzog Adolph Friederich den dritten Theil von den empfangenen 2000. Rthlr. zu entrichten erbötig; So muß das übrige aus dem gemeinen und von beyden Theilen erleget werden. So soll auch derjenige / welchem Fürstenberg fallen wird / die noch restirende 800. Bäume dem Kauffer folgen zu lassen schuldig seyn.

Den Hypothecariis, welchen die Aembter verunterpfändet / sollen die von ihnen bis anhero angewendete meliorationes und Verbesserungen / so viel sie deren gebührlich liquidiren mögen / auch billiger massen / wenn sie die Güter hinwiederum abtreten / von beeden Theilen bezahlt werden.

Die Aussteuer Unser vielgeliebten Schwester Fräulein Annen Sophien / soll nach Landes Gebrauch und Gewohnheit künfftig geschehen / und J. Lbd. immittelst Ihr. Fürstl. Unterhalt von Uns verschaffet werden.

Wir wollen auch Unsers in GOtt ruhenden Herrn Vettern und Vatern Hertzog Caroln hinterlassenen beeden Söhnen zu ihren bessern Unterhalt einem jeden 300. Fl. vermachen / und wofern sie sich wohl und recht schicken und verhalten / und der Tugend befleißigen / auf zehen Jahr / jährlich entrichten lassen. ANNO 1611.

Die meliorationes und Verbesserungen / welche wir auf denen Aemptern / so wir beederseits eingehabt / angewendet / und gemacht / sollen gegen einander gehalten / und compensiret / und welchem Theil noch etwas nachstehen wird / solches gebührlich erstattet werden.

So sollen auch die Zettel des verzeichneten Silbers / so wir zu Schwerin beederseits empfangen / aufgesucht und beygebracht werden / und derjenige / welcher mehr bekommen / dem andern Erstattung thun.

Deme Marnitz itzo in der Theilung zufällt / soll der ander den halben Taxt, so darauf gesetzet / als nemblich 1300. Fl. jährlich zu erlegen schuldig seyn / bis Marnitz erlediget / und würcklich anfallen wird.

Die Pfand- und dergleichen Güter / wie denn in specie Pipersdorff / sollen einem jeden Theile / in dessen Aempter dieselbige belegen / von den Seinigen einzulösen / und dagegen er solche eingelöste Güter alleine behalten / und auch hinwiederum seiner Gelegenheit nach zu alieniren und zu vereussern / berechtiget / und bemächtiget seyn.

Es sollen aber die 35. Fl. 20. gl. welche vormahls aus Pipersdorff gegeben / hinfüro der Geistlichkeit zu Schwerin aus dem Schwerinschen Antheil / unangesehen / ob solche Gelder in den Anschlag gebracht oder nicht / entrichtet und bezahlet werden.

Wann wir Hertzog Adolph Friedrich von wegen der Comterey Mirow / Tractaten fürnehmen und pflegen / und solches Uns Hertzog Hanß Albrechten gebührlich notificiret / und wir dazu gezogen werden; So sollen und wollen wir Hertzog Hanß Albrecht solche Tractaten / und was geschlossen wird / auch belieben / und Uns mitgefallen lassen.

Wir haben Uns auch verglichen und verpflichtet / da über obgesatzte specificirte Schulde noch einige mehr von wegen hochgedachtes Hertzog Caroln Lbd. sich künfftig ereugen würden / und gebürlich liquidiret werden konten / daß wir dieselbigen zu gleichen Theilen erlegen und erstatten wollen.

So haben wir Uns auch mit gutem Bedacht wissentlich obligiret / und Krafft dieses verbunden / daß wir einer dem andern seinen Antheil und dessen Zubehörungen in- und ausserhalb Rechtens / wie es zum kräfftigsten und beständigsten immer seyn kan und mag / gewehren und schadloß halten / und Uns davon durch keinerley exceptiones, Behelff und Einrede / wie dieselbige Nahmen haben mögen / entwircken und entbrechen wollen.

Wann wir aber zu der Total-division Unser Ritterschafft und Städten schreiten und greiffen werden / deren wir Hertzog Adolph Friederich Uns durchaus nicht begeben / sondern in bester Maaß und Form pure und ohn allen Anhang reserviret und vorbehalten haben / alßdenn sollen alle die Puncta, so dahin gehören / und in diesem Vertrag disponiret / aufgehoben und cassiret / und was jedem Theile dadurch zuwächset und zufället / unter seiner freyen disposition seyn und bleiben.

Solten auch nach geschlossenen diesen Vertrage neue Irrungen / über alle Hoffnung und Zuversicht / einfallen / oder von wegen ungleichen Verstandes dieses Vertrags Streit erreget werden; So sollen darzu Unsere Räthe / und zwar von einem jeden Theile zweene ernennet / ihrer Eyde und Pflichte zu diesen Sachen erlassen / und ihnen die Entscheidung solcher Irrungen und Mißverständnissen / auf

masse

Anno 1611. masse und weise / wir wri Uns beederseits dessen vereinigen wollen / committiret und anbefohlen werden / oder da durch denselbigen Weg den Sachen nicht abgeholffen / Unsere beederseits nahe Verwandten / und von einem jeden einer zu Verhör und Hinlegung solcher Irrungen von Uns erbeten werden.

Und haben wir schließlich hierauf allen und jeden rechtlichen Beneficien / Verordnungen und Exception minoris ætatis, restitutionis in integrum, læsionis etiam ultra dimidium, doli mali, rei non sic sed aliter gestæ, simulati contractus, und allen andern dergleichen Einreden und Behelffen / wissentlich und wohlbedächtlich renunciiret / und diesen brüderlichen Vertrag dergestalt / wie obstehet / steiff / fest / und unverbrüchlich stets zu halten / und dagegen im geringsten nicht zu handeln / an Eydes stat / und beym Wort der Wahrheit und Unsern Fürstl. Ehren und Würden / Fürstl. mit Hand gegebener brüderlichen Treue Uns versprochen / und zu dessen mehrer Bestätigung den Vertrag mit Unsern Handzeichen und Fürstl. Insiegeln confirmiret und bekräfftiget / alles getreulich und ohn Gefehrde.

Und ist hierauf das Loß in dem Nahmen GOttes geworffen / und Uns Hertzog Adolph Friederichen das Schwerinsche Theil / und Uns Hertzog Hanß Albrechten das Güstrowische Theil gefallen. Actum Wahrenholtz / den 9. Monats Julii, nach Christi Unsers einigen Erlösers und Seligmachers Geburt / im Ein Tausend / Sechs Hundert und Eilfften Jahre.

Adolph Friederich *mppr.*

Hanß Albrecht *mppr.*

CV.

4. Juin. **Bestättigung und Verneuerung des Abschiedes** / so anno 1535. zwischen den Bambergischen Ambtleuthen in dem **Fürstenthumb Kärndten** gelegen / an einem / dann der **Landschafft Kärndten** aufgerichtet worden / durch Ferdinand **Ertzhertzogen zu Oesterreich** beschehen. Geben Grätz den 14. Julii Anno 1611. [Lunigs Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Absatz VI. von Kärndten pag. 193.]

C'est-à-dire,

Confirmation de Ferdinand *Archi-Duc d'Autriche avec Prorogation du Traité conclu l'an 1535. entre les Officiers de* Bamberg *en Carinthie, & les Etats de la Province. A Gratz le 14. Juillet 1611.*

WIR Ferdinand von GOttes Genaden Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundt / Steyer / Kärndten / Crain / und Würtenberg / Grave zu Tyrol und Görtz / ꝛc. ꝛc. Bekhennen öffentlich mit diesem Brieff / und thuen khundt menigkhlich / daß Uns der Hochwürdige Fürst / Herr Johan Gottfridt Bischove zue Bamberg und Thumprobst zu Würtzburg / Unser besonders lieber Freundt / zuerkhennen geben / demnach vor villen abgewichnen Jahren zwischen dero geehrten Vorfahrern am Stüfft Bamberg / derselben Ambtleuthen und Unterthanen so in den Bambergischen Herrschafften / in Unserm Fürstenthumb Kärndten gelegen / gesessen und wonhafft seyn / an einem / und dan den damalß gewesten Landtshaupleuthen / Verwesern / auch gemainlich einer gantzen Ehrsamben Landtschafft berürts Unsers Fürstenthumbs Cärndten / am andern Theil / der Rechtlichen Processen und anderer mehr unterschiedlichen Handlungen halber immerwehrende Mißverstandnussen / Streitt und Irrungen zugetragen / daß damallen und im 1535. Jahr Weilandt der Durchleüchtigiste Fürst und Herr / Herr Ferdinandt zu derselbigen Zeit Römischer / auch zu Hungarn und Behaimb Khönig / Infant in Hispanien / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundt (Titul Unser Gnedigster geliebter Herr und Anherr Lobseligister Gedechtnuß / auf billich und unterthänigstes Ersuchen Weilland Bischoven Weigandt zu Bamberg / hierunter genedigstes Einsehen gethan / und zu Hinlegung so woll der damallen spannigen sachen / alß ins khonfftig besorgten Streitigkheiten / wie auch zu beeder Theil Wollfahrt und Aufnemmen / besserer Nachbarschafft / Fridt undt Ainigkheit ein gewisse und bestimbte Maß oder Ordnung / wie hinfüro die sachen solten abgehandelt werden / gegeben und auffgerichtet / und solliches alles in ein schrifftlichen Receß verfasset und beederseits zuhalten und deme zugeleben bevohlen habe / des hinachvolgenden Buechstablichen Inhalts /

Der Receß mit dem Herrn Bischoffen Weigandt de dato 27. Tag Januarii des 1535sten Jahrs ist unter besagtem Jahr Tom. IV. Part. II. pag 126. zu befinden:

Darauff Uns dan wolberürter Herr Bischod zu Bamberg Freundt- und dienstlichen ersuecht obbeschribnen Brieff nit allein in allen seinen Puncten / Articulen / Maimungen und Begreiffungen biß auf Außgang der darinnen bestimbten Zeit / als nemlich khunfftiges 1637. Jahr / bey seinen Crefften und Würden verbleiben zu lassen / und darwider nichts zuhandlen / noch den unserigen zugestatten / sondern auch denselben zuverhiettung allerhand khünfftigen Irrungen und Ungelegenheiten noch ferners zu prorogieren und zu bestatten.

Wan wir dan die mehrberüerte Ordnung / der Billichkheit gemäß / und zu Erhaltung beederseits Unterthanen und zuegewandten guter nachbarlichen Ainigkheit dienstlichen befunden / auch S. L. und dero Stifft Unser zu denselben tragendten freundlichen Willen / und Anmaigung zuerzaigen geneigt seyen / so haben wir Uns S. L. und deren Khayserlichen Lehen Stifft Bamberg diesem ihren freundlichen Ansünnen Freundt- und nachbarliche Willfarung zuthuen / umb so viel lieber vermögen lassen / thuen sollichem nach mehrberüerte Khayser Ferdinandi auf 101 Jahr gestelte Ordnung / inmassen dieselbige diesem Brieff hierumben von Wort zu Wort inseriret und eingeschrieben ist / nit allein auf den völligen Ausgang der vorbestimbten 101 Jahren / das ist / biß auf das 1637. Jahr inclusive hiemit ratificiren / verneuern und bestatten / sondern auch auf 101. von Endschafft der abgesetzten Zeit anzurechnen / und also biß auf das 1737. Jahr nach Christi Unsers Heilands und Seligmachers Gebuhrt erstrekhen / und von neuem aufrichten / aus Landsfürstl. Macht / wissentlich in Crafft dis Briefs: setzen / und wöllen auch / daß der darinnen begriffnen Maß und Ordnung / von Unsern Landtshaubtleuthen / und Verwesern / berüert Unsers Fürstenthumbs Cärndten / auch allen andern Unsern Unterthanen und Gethreuen vestigkhlich nachgesetzt / und in Gehorsamb gelebt werde. Alß lieb ihnen allen / und ihren iedem ist Unser schwere Ungnad zu vermeiden / iedoch solle solliches alles Unsern / der orten habenden Privilegien / Hochheiten / und andern Gerechtsamben / einig Nachtheil

ANNO 1611. oder Veriarung nit geberen / noch bringen / ohne Geverde. Wan nun wolberurter Herr Bischov zu Bamberg sich ebenfalls dahin verbunden und versprochen / hiobbeschribner Maß oder Ordnung vestigklich zugeleben / darwider nit zu handlen / auch vill weniger zugestatten / daß durch seine Vizdomb / Ambtleuth / Verweser und Unterthanen ichtes denselbigen zuwider oder entgegen fürgenommen / und gehandelt werde. Deßwegen er dan neben einem Domb-Propst / Dechant / und Capitl bemelts Stiffts Bamberg einen schrifftlichen Revers übergeben. So haben wir hierüber zween Brieff gegenlautent auffrichten / mit Unserm Fürstlichen Insigil versertigen / und einen mehr wollberüerten Herrn Bischoven zu Bamberg / den andern Unser Landschafft in Cärndten / überantworten und zuestellen lassen / &c. Geben Grätz den 14 Julii 1611.

CVI.

15. Août. Des Bischoffs zu Bamberg Johann Gottfried und seines Dom Capitels Reversales an Ertz-Hertzog Ferdinanden von Oesterreich / daß ste die / wegen der Bambergischen Unterthanen in Kärnthen vom Käyßer Ferdinando I. gemachte / und von gedachten Ertz-Hertzogen auf 101. Jahr confirmirte Ordnung halten und observiren wollen. Geben am Himmelfahrts-tag Unser Lieben Frauen 1611. [Christophs Abele Wohlgegrundte gegen-Deduction der Oesterreichischen Jurium wider das Stifft Bamberg. LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. I. pag. 48. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Lettres de JEAN GODEFROI *Evêque de Bamburg & de son Chapitre, portant promesse & obligation d'observer religieusement le Reglement fait par l'Empereur* FERDINAND I. *pour les Sujets de* Bamberg *habitués dans la* Carinthie, *& confirmé pour cent & un an par l'Archiduc* FERDINAND. *Données le jour de l'Assomption de la Ste. Vierge Marie* 1611.

VON GOttes Gnaden / Wir Johann Gottfried / Bischoff zu Bamberg und Thumb-Probst zu Würtzburg / und von desselben Gnaden Wir Johann Christoph Neusteter / genant Stürmer / Thumb-Probst / Hector von Kötzau / Thumb-Dechant / Michael Grotz / Herßfelder genannt / Senior, und das gantze Capitul gemeiniglich des Thumb-Stiffts daselbst zu Bamberg / bekennen mit diesem Brieff für Uns und Unsere Nachkommen / und thun kund männiglich / demnach von wegen bemeltes Stiffts Herrschafften / Bürger / Leuth und Inwohner / so in des Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinand Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Hertzogen zu Burgund / Steuer / Kärnden / Crain und Würtenberg &c. Unsers besondern Lieben und gnädigsten Herrn Fürstenthumb Kärnden gelegen und gesessen / in etlich Fällen vor diesem Beschwerungen vorgefallen / und aber Ihrer Liebden und Fürstl. Durchl. höchstgeehrter Herr und Anherr / weyland der Allerdurchl. Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Ferdinand von Gottes Gnaden / Röm. Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien &c. Königl. Insant zu Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich &c. Unser Allergnädigster Herr / mild- und lobseligster Gedächtnüß / unter dato den 27 Januarii 1535. Jahrs / damahlen in Königl. Würden / in solchen fürgebrachten Beschwerungen / Maß und Ordnungen / wie hierunter die Sachen in folgenden hundert und einem Jahr / in dem 1535. Jahr sollen abgehandlet werden / gegeben und darüber schrifftliche Urkunden auffrichten und versertigen lassen / solche aber wohl und höchstgedachter Ihrer Liebden und Fürstlische Durchl. Ertz-Hertzogs Ferdinands / als ietziger Zeit regierender Lands-Fürst derselben Nieder-Oesterreichischen Fürstenthumben und Landen / auff Unser bittlich und gehorsambst Ersuchen / anietzo auff andere 101. Jahr / welche in künfftigen 1636. Jahr Anfang / und im 1737. Jahr ihre Endschafft haben sollen / zu prorogiren und zu bestättigen sich freundlich und gnädigst gefallen lassen / daß wir demnach berührte Confirmation zu danckbahrem und demüthigstem Gefallen angenommen / nehmen auch solche in Krafft dis Brieffs oder Revers hiemit wissentlich an / zusagen und versprechen darauff / berührter von allerhöchstged. Kayserl. Maj. gegebener / und von Ihrer Liebden und Fürstl. Durchl. anjetzo auff 101. Jahr confirmirter Ordnung oder Maß / in allen ihren Articuln / Puncten / Meynung- und Begreiffungen / durch Unser und Unserer Nachkommen am Stifft / ohne einige Weygerung oder Wiedersprechen / die darzu bestimbte Zeit festiglich zu geleben und nach zukommen / daß auch diese Concession und Ordnung / und derselben erlangte prorogation Ihrer Liebd. und Fürstliche Durchl. deroselben Erben und Nachkommen / und dem gantzen hochlöbl. Haus Oesterreich / in andern ihren Obrigkeiten Hochheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / Unser und Unsers Stiffts halben / ohne Schmälerung / Abbruch und Nachtheil seyn solle / getreulich ohne Gefährde / mit Urkund dis Brieffs / der mit Unserm / des Bischoffen / auch Thumb-Probsts / Dechants / Seniors und Capituls / gemeinen anhangenden Insiegeln bekräfftiget / und geben ist am Tag Unserer lieben Frauen Himmelfarth den 15. Augusti Anno 1600. darnach im 11. Jahr.

ANNO 1611.

CVII.

21. Sept. PROVINCES UNIES, BRANDEBOURG ET NEUBOURG. *Accoort tusschen de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN, *en den Keurvorst van* BRANDENBURG *en Hartog van* NEUBURG, *wegens de Tollen op de Goederen de Rhyn en Maas passerende. Gesloten den* 21. *Septembris* 1611. [Manuscrit.]

ALsoo in de voorleden Jaeren, gedurende den Gulickschen Krijgh, eenige Impositien ende Licenten by die possiderende Chur ende Fursten in die Landen van Gulick, Cleve, en de Berge &c. op gestelt sijn geweest, over welcke nochtans hare Chur ende Furstelycke Doorluchtigheden sich namaels met die Hooge ende Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde

CVII.

21. Sept. PROVINCES UNIES, BRANDEBOURG ET NEUBOURG. Traité entre les PROVINCES-UNIES, l'Electeur de BRANDEBOURG, & le Duc de NEUBOURG, au sujet du Transport des Marchandises sur le Rhin & la Meuse. Fait le 21. Septembre 1611. [*Manuscrit.*]

COMME les années passées, pendant la Guerre de Juliers, quelques Impositions & Licentes ont été mises dans les Pays de Juliers, Cleves & Bergue par les Electeurs & Princes qui les possedoient, sur quoy neantmoins led. Elect. & Princes se sont offerts de s'accorder cy-aprés avec les Hauts & puissants Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-Bas pour la

ANNO 1611. nighde Nederlanden, tot conſervatie ende meerder bevorderinge van de Negociatie, ende Commercie op de ſtroomen van den Rhijn ende de Maze naerder te vergelijcken, erboden hebben, zoo ſijn tuſſchen beyderzijts Gecommitteerden den 21. September 1611. de navolgende Articulen beraemt en geaccordeert.

In den eerſten, dat alle Goederen, op ofte uyt deſe Landen komende niet meer, noch eerder ſullen betalen, als die vande Lande van Cleve, ende ſullen oock goude, zilvere ende zyde Laeckenen, zyde ende alle andere fijne Waren by de ſtucken niet betalen, ten zy ſulcke op Brabandt ende andere paſſagien by de ſtucken oock terſtont in train gebracht worde, continueerende anders de betalinge by de Centener, indien dat ſulex op Brabandt ende andere paſſagien niet geredreſſeert wordt.

De Goederen den Rhyn, Maze ofte te Lande, uyt oft op deſe Landen komende, ſullen eens opgaende ende eens afkomende betaelen, nae de beraemde ende gearreſteerde Lijſte, ende dat by proviſie.

Den Churvorſt van Keulen, ende het Dom Cappittel ſullen neffens Gezanten van de Furſten van wegen deſe Landen verſocht ende beſonden worden om verminderinge ofte afſtellinge haerer Licenten tot Kaiſers-weert, ende tot Zons, ende daer nae oock die Ertzhertogen, van wegen Berck ende Venlo.

De reſtitutie van 't gene gedurende die cautie aen de Officieren van de Furſten meer is betaelt als deſe beraemde Lijſte, zal by de Ingezetenen deſer Landen gekort worden in twee ofte dry reyſen, mits dat ſy genoegſaem ſchijn daer van vertoonen.

Het Gewaſch van Huyſchen, Seventer, ende andere Cleefſche plaetſen, mit Gelderlandt, Zutphen ende den Lande van Cuyck gemeen leggende, paſſeerende den Gelderſchen Bodem nae Cleef ende Emmerick, als mede de Goederen van 't Lant van Cuyck na Nymegen ofte de Stadt Grave; gaende oock van Nymegen op Aernhem, ende van Aernhem op Nymegen ofte het Territorium van Cleef paſſerende, ſullen ten beyden zyden vry zyn.

Salpeeter, Waepenen ende alderhande Amunitie ſal voor deſe Landen, Provintien ende Steden, in 't Cleefſche Licent vry zijn, gelyck oock 't geene die Furſten, Lantſchappen ende Steeden tot haeren dienſt uyt deeſe Landen ſullen doen komen, die particuliere Ingezetenen abers ſullen nae de generale clauſulen ſich reguleren. Dies en ſal den uytvoer van de voorſchreve Amunitie niet mogen geſchieden, ſonder ſpeciael conſent, op te Atteſtatie van hare Principalen.

Ende ſullen alſoo haere Chur en Furſtelycke Doorluchtigheden deeſe Lijſte die deſelve op een Nabuyrlijcke vertrouwen tot bevorderinge van de Negotiatie tot gemeynen beſte met die hoog-gemelte Heeren Staten Generael, als met hare goede Vrinden ende Nabuyren proviſionelijck beraemt hebben op de ſtroomen vanden Rhijn ende Maze. Als oock op die Landtpaſſen te gebruycken, datelijck in 't werck te doen ſtellen, ſonder nochtans dat deeſe gehoudene Communicatie aen die Lant-Furſtelijcke Hoogheyt, Regalien, Overigheyt, ende wat van dien dependeert in yets ſal mogen præjudicieeren ofte derogeeren, ter eenre ofte ter andere zyde.

Geextraheert uyt het Acte-boeck van de Hoog Mogende Heeren Staten Generael, beginnende met den jaere 1608; ende eyndigende met den jaere 1613. ſtaende aldaer geregiſtreert fol. 2. C. LXXXVII.

FURSTELYKE CLEEFSCHE

LYSTE.

(1) *Overlegt ter Vergaderinge van de Hoog en Mog: Heeren de Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, by de Heeren Gecommitteerden van haer Hoog. Mog. ende de Commiſen Generaels van de Convoyen, op ten een-en-twintighſten dag der Maent van September in 't Jaer XVIC. en elf,*

(1) On n'a pas fait traduire cette Liſte, parce qu'il eſt très-difficile d'entendre tous ces termes de Négoce, & que ceux à l'uſage desquels elle peut être entendent ces termes ſans traduction.

la conſervation & plus grand avancement du Commerce & Negoce ſur les Fleuve & Riviere du Rhin & de la Meuze, les Deputez de part & d'autre ſont convenus le 21. Septembre 1611. des Articles ſuivans. ANNO 1611.

Premierement que toutes les Marchandiſes qui viendront dans ces Pais & en ſortiront ne payeront pas davantage que ceux du Pais de Clèves, & les draps d'or, d'argent & de ſoye & les autres fines Marchandiſes ne payeront point par pieces, à moins qu'ils ne viennent du Brabant, & autres paſſages par pieces, le payement s'en continuant autrement par cent, ſi la choſe n'eſt pas redreſſée en Brabant & autres paſſages.

Les Marchandiſes qui viendront en ces Païs ou en ſortiront par le Rhin, la Meuze ou par Terre, payeront une fois en montant & une fois en deſcendant, ſuivant la Liſte ou Tarif qui en a été conçu & arrêté, & ce par proviſion.

L'Electeur de Cologne & le Chapitre ſeront requis par les Deputez des Princes de la part de ces Pais, de diminuer ou ôter leurs Licentes à Keiſerswert & à Zons, & en aprés auſſi les Archiducs, de la part de Berck & de Venlo.

La reſtitution de ce qui durant cette caution aura plus été payé aux Officiers des Provinces que ce qui eſt porté par cette Liſte, ſera rabattu par les Habitans de ces Pais en deux ou trois fois, pourvu qu'ils en ſoient ſuffiſamment apparoir.

Les grains du cru de Huyſſchen, Seventer, & autres Places de Cleves dont la ſituation eſt commune avec les Pais de Gueldres, Zutphen, & le Pais de Cuyck paſſant par le Territoire de Gueldres à Cleves & Emmerick, comme auſſi les Marchandiſes du Pais de Cuyck allant à Nimegue ou la Ville de Grave, & auſſi de Nimegue à Arnhem, & d'Arnhem à Nimegue, ou qui paſſeront le Territoire de Cleves, ſeront libres & exemptes de part & d'autre.

Le Salpetre, les Armes & toute ſorte de munitions ſeront francs pour ces Pais, Provinces & Villes des Licentes de Cleves, comme auſſi ce que ces Princes, Provinces & Villes feront venir de ces Pais pour leur ſervice; mais les Habitans particuliers ſe regleront ſuivant les clauſes generales. C'eſt pourquoy le tranſport deſdites Munitions ne ſe pourra faire ſans un conſentement ſpecial ſur une Atteſtation de leurs Principaux.

Et ainſi leſdits Electeurs & Princes feront mettre cette Liſte, qu'ils ont, par une confiance de bon voiſinage fait dreſſer proviſionellement pour le bien & avantage commun du Commerce & Negoce avec leſdits Seigneurs Etats Generaux comme avec de bons Amis, à execution ſur le Rhin & Meuſe, comme auſſi ſur les paſſages du Pais, ſans que pourtant de part ni d'autre cette communication qui a été tenuë puiſſe prejudicier ou deroger aux Regales, Souverainetez & dependances d'icelles des Princes & Souverains du Pais.

Extrait du Regitre d'Actes des Hauts & Puiſſants Seigneurs les Etats Generaux, commençant avec l'année 1608. & finiſſant avec l'an 1613. y étant enregiſtré fol. 2. C. LXXXVII.

ende is by hare Hoog Mog. haren Greffier geordonneert deſe Furſtelijcke Cleefſche Lyſte te teekenen ten dage en jaere voorſz.

LYSTE.

A.	*Dal.*	ß	₰
AMandelen de centener	:	5	: 0
Appelen van Oraignen het duyſent	:	6	: 0
Appelen en Peeren dat malder	:	1	: 0
B.			
Bant meſſer of bant meſſen de 6. centener.	2	12	: 0
Bant meſſer ſcheyden het vadt van 3. amen	1	6	: 0

Bedden

ANNO 1611.

	Dal	ß	₰
Bedden olde Bedden, het ſtuck	:	5	: 0
Bedden 200 nieuw dat ſtuck	:	8	: 0
Beſſemen wit ende root de dozijn	:	0	: 9
Bier, Jopen Bier de ame	:	10	: 0
Bier Onnaſch, Paterborns en diergelycke Bieren de tonne	:	5	: 0
Bier gemeen Bier de ame	:	3	: 0
Bier Nederlants Bier de tonne	:	vry	: 0
Bly Taſel Bly de centener	:	3	: 0
Block Bly de centener	:	1½	: 0
Bleck in tonnekens de 100 ſtuck	:	4	: 0
Bly witſer ofte Lootwit de centener	:	4	: 0
Bort Baſelaer bort ofte Deelen 't hondert	1	24	: 0
Bort Francforter Kentiger en Meuſer Bort, 't hondert	1	6	: 0
Francforter thyen ſchouch Bort, 't hondert	:	18	: 0
Eycken Bort ofte Plancken en geſneden Eyken Hout, de hondert voet	:	2	: 0
Neus ofte Noten, Keerſen boomen Bort, de hondert voeten	:	3	: 0
Boter dat vadt	:	22	: 0
Boter in reepen geſnolten de centener	:	8	: 0
Boecker-faſſer, ofte vaten met Boeken	1	0	: 0
Boeck-balen, ofte Boecken in balen.	:	12	: 0

C.

Cannary zaem ofte zaet, de centener	:	6	: 0
Clamey de tonne van 9 centener	:	15	: 0
Cappers in quartelen, 't quarteel	:	15	: 0
Cabs ofte Kool de 100 ſtuck	:	2	: 0
Caſſia Fuſtula de 100 ponden	:	6	: 0
Caſtanien dat malder	:	3	: 0
Catoen de bael 2 centener	:	18	: 0
Conynen 't paer	:	vry	: 0
Corenten in quarteelen, de 100 ponden	:	5	: 0

D.

Duyven dat paer	:	vry	: 0
Deeckens Franckendaelder Deeckens, de dozijn	:	6	: 0
Gemeene Deekens ofte Carpetten, de dozijn	:	4	: 0
Doornickſe Dis-deekens de dozijn	:	3	: 0
Draet-vat, 't vat van duyſent pont	1	0	: 0
Droog-giſterien en Confyten, een vat van 2 amen	1	0	: 0

E.

Eiſen ofte Yſer de duyſent ponden	:	12	: 0
Eiſch platen, daer onder alderhande gegoten Yſerwerck de duyſent ponden	:	12	: 0
Iſer-draet de centener	:	2	: 0
Eiſch pannen de 9. centener	:	20	: 0
Iſere Nagelen de duyſent ponden	:	20	: 0
Nagel Iſer de bout.	:	½	: 0
Iſen olt Iſen Scroten het duyſent ponden	:	5	: 0
Iſerwerk ſoo inlants ſoo plyen gebracht als Harnas, Klingen, Hellebaerden, Vedder Staf van ieder Daelder weert . . . Vry op de Nederlanden.			
Eiſenſteen dat Voeden a 900. pont	:	2	: 0
Olyphants-tanden den centener	:	7	: 0
Eyntvogels ſtuck	:	vry	: 0
Edic ofte Afijn d'ame	:	6	: 0
Eyeren dat hondert	:	vry	: 0

F.

Fas ſoo Fœderick ofte Leege Vaten 100. ſtucx d'ander naer advenant	4	24	: 0
Verwere Conchenilla oder Carmoſijn het pont	:	¼	: 0
Anyl ofte Indigo dat pont	:	¼	: 0
Spaenſch-groen de centener	:	8	: 0
Saffelor de centener	:	6	: 0
Braſilien-hout ende Fernanbouk gerapſt de Centener	:	3	: 0
Braſilien-hout ongerapſt de centener	:	3	: 0
Gomme de centener	:	5	: 0
Wynſteen de centener	:	2	: 0
Galnoten twee centener	:	8	: 0
Weet gebrandt Weet, ſoo in het land van Gulich waſt, een Siſſel, ofte ſes tonnen	:	24	: 0
Weet Turinger Weet, dat vat een half Voeder	:	18	: 0
Crappen de baele ordinary	:	15	: 0
Mee-Crappen de baele ordinary	:	10	: 0
Sinacq een centener	:	3	: 0
Koperroot een centener	:	½	: 0
Rota oder garanſe breſloſe oder Lingerſer de centener	:	1	: 0
Aluyn dat vat negen centener	:	10	: 0
Swevel dat vat a 9. centener	:	vry	: 0
Aſſchen, Weet-aſſchen de centener	:	1	: 0
Pot-Aſſchen de centener	:	3	: 0
Fedderen ofte Pluymen de centener	:	8	: 0
Schryf-vedderen ofte Schachten 't Duyſent	:	½	: 0
Vedder-boſch oder plumagie van een dalder weert	:	1	: 0
Fygen in korven ieder korf, de halve naer advenant	:	1	: 0
Wouwe de centener	:	1	: 0
Vellewerck, ofte Pelterye zeeme Vellen, als namentlyk Buffel, Elants, Harts, Poſt, 't vat van drie amen	1	15	: 0
Rhe, Schaaps, Lam ende Kalfsvellen de deecken a 10. ſtucx.	:	1	: 0
Pelterye van Sabel, Marteren, Fluwynen, loſſen oder grau werck 't vat van dry amen	:	3	: 0
Pelterye, gemeen als Wolf, boſch, Wilde-Katten dat vat van 3. amen	:	15	: 0
Schaap, Lam oder Cropvel, het pack	:	18	: 0
Viſch 200 groenen ofte verſchen Viſch, onder een anderen de wage a 20. pondt	:	1	: 0
Zalm ſoo groen de centener	:	24	: 0
Zalm geſouten Salm de Tonne	:	15	: 0
Schelvis de laſt 24 korven	1	18	: 0
Den korf der ſelver	:	2	: 0
Ton Viſch oder Bollich de laſt	1	12	: 0
De Tonne derſelver	:	3½	: 0
Stock-Viſch de 300. ponden	:	6	: 0
Vleten ende Rochen het duyſent	1	10	: 0
Pladyſen ende Schollen geſouten 't laſt	:	24	: 0
Schollen drooge Schollen den ganſchen korf	1	0	: 0
Bollick ofte Bollinck in korven 24 in het laſt, den korf	:	2	: 0
Buckinck de laſt a 12. tonnen ofte 20. ſtroyen	1	0	: 0
Ider tonne der ſelver	:	2½	: 0
De ſtroo derſelver	:	2½	: 0
Harinck in 't gemeen het laſt	1	20	: 0
De tonne der ſelver	:	4½	: 0
Vlaſch den ſack van hondert ſteenen	:	25	: 0
De halve ende kleene naer advenant			
Vleyſch de centener	:	4	: 0

G.

Sleſiger Gaeren, dat vat van 4. amen	2	0	: 0
Evelder ende diergelyke de centener	:	7	: 0
Cortſinger Gaeren de centener oder toch	:	1	: 0
Sayette gaern, de centener	:	10	: 0
Ganſen het ſtuck	:	vry	: 0
Geerſte geſchelde Geerſte den ſack 200 ℔	:	4	: 0
Glas Schof-glas de kiſt ordinari	:	10	: 0
Drinck-glaſen een daelder weert	:	½	: 0
Clocken ofte Clock-ſpyſe de centener	:	4	: 0

H.

Hennif ofte Hennip den ſack	:	12	: 0
Haſſel ende Lammers Nues ofte Haſenooten, dat malder	:	6	: 0
Haſen het ſtuck.	:	vry	: 0
Huysraat die uyt den Lande werd gevoert, wert een 40. penninck, de Rivieren opgaende ende de Rivieren afkomende	:	vry	: 0
Hoy dat Voeder	:	5	: 0
Huyden Oſſen-huyden, geſouten ofte ongeſouten de hondert ſtuck	3	10	: 0
Gemeene oder Land-Oſſen ofte Coeyen-huydt de hondert ſtuck	2	0	: 0
Harts-huyden onbereyt ſtuck.	:	1	: 0
Ree-huyden het ſtuck	:	½	: 0
Zeehonds-huyden de 100. ſtuck	:	15	: 0
Herts gewicht oder hoornen de 100. ſtucx	:	8	: 0
Deits-huyden de hondert ſtucx	:	8	: 0
Hoenderen het ſtuck	:	vry	: 0
Hoeden Vilten-Hoeden dat vat van twee amen	1	0	: 0
Hoornen Oſſen ende Coe-hoornen de 100. ſtucx	:	3	: 0
Hout, eyken-hout, met knyen 40 voeten lanck ende 40. voeten breet	1	15	: 0

Hout

ANNO 1611.

	Dal	ß	₰
Hout, buygen ende cluepel-hout dat veerdeel		16½	0
Cleupel-hout burgerhoudt dat veerdeel		16½	0
Ordenbacher-hout, burger-hout dat veerdeel		25	0
Cleupel-hout, Brackel-holt, dat veerdeel		8½	0
Spelder-hout, dats veerdeel		8¼	0
Branthout, kromhout ende alderhande timmerhout, twee ten hondert ofte den 50. penninck. Twee ten hondert			
Dennebalken van 60. schouf stuck		6	0
De grosser en kleynder naer advenant.			
Buygen ofte bogenhout de 100. steef		10	0
Ebbenhout, de centener		3	0
Pochout de centener		4	0
Solsholt de dosijn		½	0
Honigh dats vat oder ame		12	0
Hoppe dat malder a 13. pont.		1	0

I.

Indiaensche Hoenderen dat stuck		vry	

K.

Kalk dat malder		¼	0
Kannen Fregener ende diergelyke dat hondert werp		6	0
Een Peerts vragt der selver		3	0
Zipertse kannen van een daelder weert		½	0
Caerden van Distelen de schyf		½	0
Caerten, Speel-kaerten het grosken of 12. dosyn		4	0
Caes de 100 ponden		6	0
Groene oder Canter de 300 ponden		5	0
Keersen het centener		4	0
Kehels ofte Ketelvaten dat 1000. pont	1	22	0
Kessel ofte Ketel-schof oder korf of a 800. ℔	1	2	0
Knickerkens het vat van eender ame		6	0
Keersen de hondert zommeren	1	0	0
Clingen, Messen, Scheeren, Slohger en diergelyke Iserwerck dat vat wegende 900. pondt	1	0	0
Iserwerk, Norenborger kleyn Iserwerk oder malderye, dat vat a 900. pondt	1	15	0
Coolen, Steen-coolen de 100. gangen		12	0
Smit Colen dat malder		¾	0
Holts ofte hout-Colen den sack		vry	0
Creps ofte Creften dat hondert		vry	0
Krydt de tonne		½	0
Koecken peper Koecken, de centener		3	0
Coperdraat dat vat a 900. pondt.	1	6	0
Coper geslagen oder sijn Lattoen de centener		4	0
Coper gemeen Lattoen een ker a 900 ℔	1	0	0
Coper, roet Coper, hongers, Islanen ofte Duytsland een centener.		3	0
Sweets Coper, welker uyt Holland naer Aken om te bearbeyden gevoert werd de 9. centener	1	6	0
Coper-werk 200 olt, negen centener	1	0	0
Commyn een sack		8	0

L.

Lakenen, alle gulden, silver-Lakenen 't stuk		8	0
Sammet Armozijn, Genua, Luca, Neapolis, en Levanten, Setinen van Bolonia, Florens de ordinari kisse of kassa	1	10	0
Sammet von Modena en Regio, en Damasten de ordinari kassa	1	0	0
Neapolisse Grougrainen, en alle andere Napolisse Zyde-Laeckenen van Bolonia de ordinari kassa	1	5	0
Rassa van Florens ende Milane de ordinari bael	1	6	0
Lamperssen de ordinari kisse	2	0	0
Caffa ende Armosijn allerhande gadinge en Snusse een ordinari of mittel kas		20	0
Gemosiese Boratten met Trensen en andere soorten de ordinari kassa		15	0
Legaturen van Zyden, Cattoen en Garen breet en smal, dat stuck		¾	0
Ledder een lap Ledder een rol van 6 stucken		12	0
Droog en smeer overledder de dosijn		10	0
Cordewan Ledder de dosijn		5	0
Besanen ofte Packlederen het dosijn		2	0
Peerts Ledder de dosijn		6	0

	Dal	ß	₰
Kalfs Leeder, dat hondert		6	0
Lijm de duysent ponden	1	0	0
Vogel-Lijm de tonne a 3 centener		12	0
Limoenen het duysent		20	0
Limoenen gesouten Limoenen 't quarteel		10	0
Leyen Rys ofte Leyen		1	0
Lint van Evervelt de 100 ponden		8	0
Looge-mael ofte Runnen een daelder weert		½	0
Looge ofte Runnen ongemalen een daelder weert		¼	0
Lonten den centener		vry	0

M.

Mede de ame		6	0
Morren ofte Peen, de hondert gebunt		5½	0
Mostaert-zaet een Centener		4	0
Mostaert-mullen dat last tot 24 stuck.			
Molensteenen, bereyt-steen oder seventiender.			
Een sex en vyftiender.			
Een vier en dertiender.			
Wolfkens.			
Tafel-quernen de last a 24 stucken.			
Quernen van elf stuck in 't last.			
Quernen van agt en negen in 't last.			
Alle de voorsz Moolensteenen en Quernen hier boven gespecificeert, sullen betalen van een daelder waerd		¾	0

N.

Nussen ofte Noten, Boom noten 100 malder	3	10	0

O.

Oly, Boom-oly, de pijpe van 2½ ame	1	15	0
Raap en Lin-oly, de last	4	0	0
Een Tonne der selver		10	0
Olijven 't quarteel ofte halve pijpe		15	0

P.

Papier-balen, alderhande gadinge, de 20 riemen		10	0
Peck oder Harts de last dubbelt bant	1	20	0
De tonne daer af		4½	0
Pauwen het stuck		vry	0
Potloot de tonne van 300 ponden		4	0
Pruymen van Damast de 100 ℔		3	0
Polver de Tonne 300 pont		vry	0
Poppen-werck van Aken, het vadt van 3 amen.		20	0

Q.

Quickzilver de centener		12	0

R.

Riemen 200 nieuw hondert borden		16⅔	0
Olde Ramen ofte Riemen 100 buerden		5½	0
Ryffen ofte Reepen het hondert gespan		2½	0
Rys een ordinary zack		8	0
Rogge dat malder Cuels oder hoop-mate		1	0
Weyts ofte Tarwe, dat malder		2	0
Geerste oder Moudt, dat malder		¾	0
De reste van Granen het malder		¾	0
Rosijnen in korven, de korf		2	0
De halve korven naer advenant.			
Rosijnen, blacuwe Rosijnen in quarteelen 100 ℔		5	0
Rubben ofte Rapen den zack		¾	0
Rup ofte Raep Kool en ander Zaad, het malder		5	0
Rup ofte Raap-koeken de 100 stucx		10	0

S.

Sals ofte zout 't hondert Cuels	14	0	0
Sals te Lande gevoert, yder zack		2	0
Salpeter de Centener		vry	0
Sayetten Hosen, Bendelen en aldergading, twaelf rollen		1	0
Schaussen oder Wellen ofte Mutsart, de hondert stucx		16⅔	0

ANNO 1610.

	Dal:	ß	₰
Ordenbacher middel-gadinge 't 100	:	12	: ½
Mullen-schans ofte Mutsaert de 1000 ₤	:	6½	: 0
Scheer-haar, de zack 300 ₤	:	10	: 0
Schellen den korf van 300 ₤	:	15	: 0
Slyf oder Wynmoeder, de last	:	20	: 0
De Ton daer af	:	1½	: 0
Schryf-getuyg het vat van 3 amen	:	12	: 0
Swijnborstelen het vat van 2 amen	:	15	: 0

Zyde Laken.

Zyde rouwe gewerckte Zyde van Salvatica, de baal ordinaris	1	10	: 0
Orgasinne van Vincentia, Neapolis, Bolognia, Curfirme de Napolis de Verona de Venetia, de baal	2	0	: 0
Dopi Zyden der baal	1	0	: 0
Capitoen der baal		20	: 0
Zyde 200 geverwt de caerde tot 2 ₤		1	: 0
Florette superfin en Caummen de kaerte		½	: 0
Gallette de kaerte 2 ₤		½	: 0
Golt en silveren Draat de kassa oder kiste van 100 ₤	3	0	: 0
Golde, silvere Passementen, de kassa van 80 ₤	3	0	: 0
Zyde Passement, alderhande gading, dat pondt		1	: 3
Vloer oder Fluweelen Korden, alderhande gading, yeder 100 stuck	1	0	: 0
Coolse Zyde Lint, de 100 ₤	1	6	: 0
Zyde Frangien het pondt		½	: 0
Middelzyde ofte middelbaer, het pondt		½	: 0
Gemeen van de Capitoen, het pondt		¼	: 0
Zyden Haren Knoopen, het gros		¼	: 0
Zeep, de last 48 kinnekens	1	20	: 0
Een kintgen der selver		1½	: 0
Spaansche Zeep den Centener		10	: 0
Syssen en Hakmessen, de karre op een paerd	2	12	: 0
Silverenzant, de karre op een paerd		8¼	: 0
Speck en Schincken den Centener		5	: 0
Speceryen, Saffraen 't pont		1	: 0
Nagelen, Foullie, Massis en Noten muskaten bloemen den Centener		25	: 0
Canneel oder den Simmet de Centener		20	: 0
Muskaten Nus ofte Noten den Centener		12	: 0
Peper den Centener		10	: 0
Gengber den Centener		5	: 0
Manigetoder Paris Koren de 100 ₤		4	: 0
Suycker dat vat van 250 ₤		20	: 0
Suycker, Confyt den Centener		10	: 0
Baeckelaer de ordinaris zack		6	: 0
Anys de zack		8	: 0
Hans ofte Johannes-Brood, de zack		10	: 0
Staal, een ordinary van 1000 ₤		25	: 0
Staei de bunde 100 pont		2	: 0
Steenroeder en Vursteen, dat vat van 300 ponden Almagio		3	: 0
Steen gebacken, oder Tihgelsteen het duysent		1½	: 0
Steen oder Tihgel pannen, de duysent		3	: 0
Strickwerck dat te Mets gemaeckt word, 't vat van 3 amen	1	15	: 0
Strickwerck 200 te Keulen gemaekt, dat vat van 3 amen		25	: 0
Siden Stromp, yder paer		1	: 0
Hanskoeten, Franckendaelder dat paer		¾	: 0
Leydensche en diergelyke fijne zyde Stromp, dat dozyn paer		6	: 0
Engelsche, Doornicksche middel fijn, de dozyn		2	: 0
Gemeene der selver, dat dozijn		1	: 0
Tabijn en Zyde Tort gewatert en ongewatert, dat stuck		3	: 0
Camelotten gewatert, dat halve stuck		1	: 0
Turcx Grofgrain dat stuck tot		2	: 0
Turcx Macharia, dat stuck		1	: 0
Casianten ofte gemeen Macharia, dat stuk		½	: 0
Rifelsche, Doornicker Waren, als Porsis oder Vierdraet Groffigrein, Sorsetten, Linnen Trip, Dorstryp, drie en vier vierendeel, Honscoeten, Gans-ogen, oder Violetter, en diergelycken, dat stuck		1	: 0
Calendres, oder Voerhengen, dat Stuck		½	: 0
Brede Valentiner en Leytsche Fersetten, en Honscoten vyf vierendeel breet, dat stuck		1	: 0

	Dal:	ß	₰
Tryp hoochpael tot Coelen gemaeckt, dat stuck		3	: 0
Siden Trip, dat halve Stuck		2	: 0
Doornicksse Trip, dat stuk		1	: 0
Boratten Side Boratten, dat stuck		2	: 0
Gemeen Boratten, dat stuck		1	: 0
Bombasynen, dat stuck		½	: 0
Cameux douck, dat stuck		2	: 0
Reyn Hollands Linwaet, dat stuck		1	: 0
Gemeen Linnen douck, die kist 300 ₤		20	: 0
Hessens Linnendouck een Rolle van 50. ellen		1	: 0
Putteldouck de Baele		2	: 0
Canefas de ordinary Baele		20	: 0
Sirope de Pype		1	: 0

T.

Teer de last groot bandt de tonne desselfs	1	18	: 0
Terras oder Duysteen de tonne		½	: 0
Tapisterie-een Muylbael swaer		25	: 0
Terpentyn de last	4	0	: 0
De Tonne derselven		10	: 0
Turf de 100 Tonnen		vry	: 0
Traen Inlants ofte Vlilants last	2	0	: 0
De Tonne desselfs		5	: 0
Traan Muscovits 't last	2	0	: 0
De Tonne derselver	2	0	: 0
Tucker, Engelsche Tucker ofte Laekenen een bale a 12. stucken	2	0	: 0
Packlaeckenen de Bale a 10. stucken	1	5	: 0
Carseyen het stuck		2	: 0
Baeyen dat stuck		2	: 0
Inlandsche Tucher ofte Laken, stuck		3	: 0
Tucher sonder borg gemaeckt, dat stuck		2	: 0
Wippel voordeels, dat stuck		1	: 0
Lenneper, dat stuck Laecken		1	: 0
Ratinge dat stuck laken		½	: 0

V.

Vee alderhande Vee			
Een goet Coppel Peert		20	: 0
Een Gemeen Coppel Peert		12	: 0
Een slegt Peert		6	: 0
Een Voel van een jaer		8	: 0
Een Gras oder zoch Voelen		2	: 0
Een Osse soo vedt, door 't land gedreven		12	: 0
Een Osse in 't Land geweydet, en weder uytgedreven		12	: 0
Een Osse soo mager door 't Land gedreven, en overgevoert werd		8	: 0
Een Koe wel gevedt die uyt den Lande gedreven werdt		10	: 0
Een Koe soo mager dat stuck		6	: 0
Een Rundt van 1½ jaer		5	: 0
Een Kalf		1	: 0
Een Sweyn soo vedt		4	: 0
Een middelmatigh Swyn		2	: 0
Een mager Swyn		1	: 0
Een Bock oder Geyt dat stuck		2	: 0
Een Hamel soo vedt dat stuk		2	: 0
Een Schaap soo vedt dat stuck.		1½	: 0
Een Lamr dat stuck		¼	: 0
Schaap dryf Schapen dat hondert	1	0	: 0
Ollich ofte Ajuyn de tonne ofte 40 risten		3	: 0
Ollich oder Swiver-saemen of loock-saedt de 100. ponden		15	: 0
Ungel oder Ongel of Talck Hollants de Centener		4	: 0
Muscovits derselver		3	: 0

W.

Wachholter een sack Genever beyeren		1	: 0
Was de Centener		8	: 0
Spaansche Lack het pont		½	: 0
Wannen de Dosyn		6	: 0
Weyden, bandt weyden de 100. Soppen		5½	: 0
Wyn, Rynsche Wyn een Slecht-voeder	2	10	: 0
Franschen Wyn het Oxhoofd		10	: 0
Spaansche Wyn en Malwesey de Pype	1	0	: 0
Bastaert Romeney ofte Zeck de Pype		20	: 0
Brandewyn de Ame		20	: 0
Wolle een sack van 8. Centener groot en kleynder naer advenandt	1	10	: 0

Tin

ANNO 1611.

ANNO 1611.

Dal : 8 8

Z.

Tin ofte Tzin den Centener	:	6 : 0
Tennewerck soo nieuw den Centener	:	6 : 0
Olt Tennewerck den Centener	:	6 : 0
Tycken, bed tycken dat vadt oder Kist van 6. Centener	1 :	10 : 0

Souften aber van allen anderen soorten oder partyen, soo vóór hen niet gespecificeert, sal betalen twee ten hondert. Twee ten hondert, ofte den vyftigsten penninck.

Was geteekent:

J. VON WITTENHORST;
CHRISTOF STICK,
MARCELL DIETERICK.

Ter Ordonnantie van hoog-gemelte Heeren Staten Generael.

Geteeckent.

C. AERSSEN.

CVIII.

7. Nov. SIGISMUNDI III. *Regis Poloniæ Literæ, quibus continentur atque confirmantur Articuli & Conditiones Investituræ simultaneæ in Ducatum Prussiæ à dicto* SIGISMUNDO *Amplissimisque Regni Ordinibus* JOANNI SIGISMUNDO *Electori Brandenburgensi concessæ. Varsaviæ 7. Novembris* 1611. [Acta & Decreta Commissionum S. R. M. Poloniæ & Sueciæ Regiomonti in annis 1609. & 1612. habitarum pag. 53.]

SIGISMUNDUS III. Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Livoniæque, nec non Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Hæreditarius Rex. Significamus præsentibus hisce hujus & futuri temporis universis & singulis. Cum Illustrissimus Princeps D. Joannes Sigismundus Marchio Brandenburgen. S. R. I. Archi-Camerarius & Elector in Prussia &c. Dux &c. Cognatus noster charissimus per Legatos suos, magnificos, generosos ac Nobiles Abrahamum Baronem & Burgravium à Dhona, Joannem Truchses à Werzhausen Capitaneum Fischhausen; & Joachimum Huebner plenis cum mandatis, summaque facultate in Comitiis hisce ad nos missos, diligenter apud nos Ordinesque Regni institisset, ut secundum superiorum Comitiorum responsa conditionesque ab aliquot jam Comitiis, tam a laudatæ memoriæ Parente ipsius Illustrissimo quondam Principe Joachimo Friderico, Marchione Brandenburgen: &c. &c. quam Illustrate ejus ipsa per Legatos tractatas; dubitationem tandem eam quæ de jure Simultaneæ Investituræ Illustrissimæ Domus ejus exorta fuerat, explicaremus. Nos, consilio & auctoritate consensuque omnium Ordinum Regni nostri adhibito, sequente modo, ac ratione, nullo plane ex commeratis Ordinibus repugnante, protestante, contradicente, sed omnibus unanimiter consentientibus, eam definivisse terminassequе, de eademque plenè & integrè transegisse, quemadmodum quidem definimus, determinamus, transigimusque præsentibus hisce. Imprimis quidem omnia, quæ ex pristinis Pactis, quæ unquam inter Serenissimos Reges Decessores nostros, Regnum Magnumque Ducatum Lithuaniæ, & Ducatum Prussiæ, Dominos suos Duces, aut Ordines ejus, nominatim autem D. Sigismundum Primum Regem Avum & Decessorem nostrum, & laudatæ itidem memoriæ Albertum Marchionem Brandenburgen: Primum Prussiæ Ducem, tum Illustrem Principem Georgium Fridericum Marchionem Brandenburgen. Ducatus ejus Administratorem & Gubernatorem & alios quoscunque intercesserunt, hac nova Transactione & Conditionibus nulla in re derogatum quicquam volumus, sed in robore suo firma immotaque omnia manere debere decernimus. Præter hæc vero Conditiones etiam omnes, de quibus Anno M. DC. V. in Comitiis itidem Varsovien: tum in hisce præsentibus inter nos, Ordinesque Regni nostri, & Legatos laudatæ memoriæ Parentis Illustritatis suæ, nuncque Illust. ipsius convenit, quemadmodum & quæ per Commissarios nostros in Conventu Regiomontano ex præscripto nostro, quod ad Jura Privilegiaque Ducatus ejus accommodatum fuit, constituta sunt. Secundum quam quidem Transactionem Conditionesque commemoratus Illustrissimus Princeps Elector à Nobis accersitus vocatusque in primis ad diem tertiam Mensis hujus Novembris Varsoviam huc ad nos venire tenebitur, rituque & Cæremonia solenni, nobis Regnoque nostro, infrascriptum Homagium & Juramentum præstare eodem nimirum modo, iisdemque Cæremoniis quibus proximè Illustrissimus Princeps Georgius Fridericus Marchio Brandenburgen. in Prussia &c. Dux & Curator id præstitit; Nimirum Ego Joannes Sigismundus Marchio Brandenburgen. S. R. I. Archi-Camerarius & Elector in Prussia, &. Dux &c. juro super hæc Sancta Dei Evangelia, quod ab hac hora deinceps usque ad ultimum diem vitæ meæ ero fidelis & obediens, tibi Serenissimo Principi D. Sigismundo III. Dei Gratia Regi Poloniæ, &c. &c. sicuti meo naturali & Hæreditario Domino & Successoribus legitimis tuis Regibus & Regno Poloniæ, Dominis meis, contra omnem hominem, nemine prorsus excepto. Et quod nunquam ero scienter in consilio, vel auxilio, vel in facto, ex quo (quod absit) amittas vitam vel membrum aliquod, vel per quod accipias in persona aliquam læsionem, aut injuriam, vel contumeliam, vel per quod amittas aliquem honorem, quem nunc habes, vel tott habebis, & si sciero, vel audiero de aliquo, qui velit aliquid istorum contra te & Regnum hoc Poloniæ facere, pro posse meo ut non fiat, impedimentum præstabo; & si impedimentum præstare nequivero, quam citò potero, tibi nunciabo, & contra eum, juxta Pacta, auxilium tibi & Regno præstabo. Et si contigerit te rem aliquam quam habes, vel post habebis casu aliquo amittere, eam recuperare curabo, in recuperataque retinenda, de omni tempore juvabo. Et si scivero te velle contra aliquem publico consilio arma sumere; & de eo generaliter vel specialiter fuero requisitus, meum tibi secundum Pacta præstabo auxilium; & si aliquid mihi de secreto manifestaveris, illud sine tua licentia nemini pandam, neque quidquam per quod pandatur faciam. Et si consilium à me super aliquo facto postulaveris, illud tibi dabo consilium; quod tibi Dominiisque tuis judicavero magis expedire, & nunquam ex persona mea aliquid scienter, quod pertineat ad tuam vel Regni Dominiorumque tuorum Regno adjunctorum, vel inposterum adjungendorum, injuriam, vel contumeliam faciam; imo honorem, dignitatem, commodaque tua, Regni, & Dominiorum tuorum, tuebor & conservabo, & quoad maximè potero augebo. Denique etiam Pacta priora antiqua, omnia & singula quocunque tempore a Decessoribus meis Prussiæ Dominis aut Ducibus, cum inclyto hoc Poloniæ Regno conventa, tum postremam hanc Transactionem & Conditiones per Oratores meos tecum & Ordinibus Regni tractatas, constitutasque & à me peculiari Diplomate confirmatas, servabo, & implebo. Sic me Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia. Declaratio autem hæc nostra; amplissimorumque Ordinum, de jure hoc simultaneæ Investituræ, beneficiumque hoc in Feudo Ducatus Prussiæ succedendi non ulterius extendi debebit, quam quemadmodum conditionibus Anni M D. C V. nostro & amplissimi Senatus nomine propositum fuit, ad unam tantum lineam laudatissimæ memoriæ Parentis Illustritatis suæ Illustrissimum nimirum Electorem ipsum Joannem Sigismundum, Illustresque Fratres ejus; Joannem Georgium in Silesia Ducem Jegersdorffi: Ernestum & Christianum Wilhelmum Archiepiscopum Magdeburgen: quatuorque Fratrum horum legitimos posteros masculos; ita ut in singulis horum stirpibus ut quisque major natu in Electoratu successerit & una forte stirpe extincta, altera; sicque deinceps in commemorato Feudo Ducatus Prussiæ sibi succedent; quemadmodum quidem supra nominati Fratres soli etiam ad contactum Vexilli admittentur. Alii si qui sint nihil omnino sibi Juris observare poterunt vel debebunt. Religio deinde Catholica Romana, omnibus in Ducatu eam profiteri volentibus, libera esse debebit, neque ullus unquam ex Ducalibus vel jam eam profitentibus, vel inposterum professuris, eam ob rem interpellari debebit. Sacella itidem & Oratoria ubivis, tam in Confinibus quam alibi, integra, tuta & concessa illis sint, in iisdemque liberum pietatis ex Doctrina institutisque Catholicis exercitium habeant; nemo eo nomine prematur turbeturve: nemo Religionis Catholicæ causa ullam vim, injuriam, contumeliam, molestiamve perferat; munera etiam & honores, si qui ex Catholicis idonei fuerint, liber aditus

ANNO 1611. iis sit. Quicunque etiam in Ducatu Catholicæ Romanæ Religionis, Barones, Nobiles, & Civitates, Jura Patronatus à Magistris Ordinis Crucigerorum, vel Serenissimis Regibus Poloniæ Decessoribus nostris vel ipsis Ducibus habuerint, vel præscriptione consecuti fuerint, integrum licitumque illis erit, Religionis Catholicæ Romanæ exercitium in iisdem introducere, instituere, habereque. Si ex Nobilibus plures extiterint, qui in uno eodemque Templo Jus Patronatus sibi vendicent, partim Catholici, partim Evangelici, nemoque eorum reliquis de publico Exercitio decedere velit, in Illustritatis ejus judicio Causa primum cognosci, definirique ex præscriptione Juris Canonici debebit; si quis autem Sententia gravatum se existimaverit, ad judicium nostrum Regium provocare integrum, liberumque illi esse debebit. Cum vero præter hæc, in Conditionibus Anni M.DCV. nostro & amplissimi Senatus nomine postulatum fuisset, ut ad minimum Regiomonti unum atque alterum Templum, ad Religionis Catholicæ usus, cum reditibus justis assignetur non solum propter eos qui ex Ducatu ejus Religionis essent, aut in posterum forent, verum etiam qui ex Regno Magnoque Ducatu Lithuaniæ Catholicæ Religionis homines, negotiorum suorum causa, frequenter eo convenire solerent: ac vero ita de eo tum convenisset, ut per Commissarios nostros, cum ipsis Provincialibus hac de re ageremus, neque tamen apud illos quidquam adhuc perfici potuerit; ita interim inter nos de eo convenit, ut Illustritas sua in usus hosce Religionis Catholicæ Romanæ unum Templum, cujus justa capacitas sit lateritium seu ex muro loco decenti & honesto in suburbio aliquo ubi Commissarii nostri qui in possessionem Illustritatem ejus mittent commodissimum judicaverit. Cæmitebium etiam circum circa & Campanile ad summum intra triennium suo sumptu extruat: similiter etiam Domum & habitationes necessarias & commodas, pro Parocho & Ministris, tam ejus quam Ecclesiæ, infra scriptum tempus extruat in dotem etiam Ecclesiæ & alimenta Parochi, mille florenos annuos certi reditus, certis in fundis, villis, agris aut censibus assignet. Jus præsentandi Parochum, idoneum tamen & inprimis quidem Sacerdotem Catholicum Religionis Romanæ, tum qui utriusque Linguæ tam Polonicæ nimirum quam Germanicæ peritus sit, ut ad Illustritatem ejus pertineat concedimus. Si tamen intra semestre tempus Illustritas ejus, Successoresve ipsius, eum præsentare neglexerint, Reverendo Episcopo Varmiensi, uti viciniori Episcopo, Successoribusve ejus, de Parocho Ecclesiæ ei providere, ipsumque instituere liberum erit: ad eundem Successoresve ejus inspectio in doctrinam, mores & vitam Parochi pertinere debebit; qui quidem, ut eodem; quo alii in Regno nostro Sacerdotes, jure privilegiatus & ab omni jurisdictione sæculari exemptus omnino esse debebit; exceptis tamen Casibus, in Jure Canonico expressis. Cæterum eidem Parocho Illustritas ejus, Successoresve ipsius, nec non Magistratus illius, tam Castrenses quam Urbani, securitatem ab omni vi, injuria, contumeliis bona fide præstare tenebuntur. De altero autem Templo, quemadmodum & de dote reditusve eorum augendo, integram nobis cum ipsis Provincialibus, per Commissarios nostros, qui Illustritatem ejus in possessionem mittent, agendi facultatem reservamus; quam ad rem non modo nihil impedimenti Illustritas ejus afferre debebit, verum favorem studiumque suum apud Ordines Ducatus ejus candidè, syncerè, bona fide nobis præstabit. Ne quoque Ducatus ejus rationes à rationibus Regni, cujus corpore continetur, discrepent, Calendarium novum ut in Ducatum introducatur, in Conventu Provincialium omni studio & opera quam primùm curare debebit, inque Ducatu posthac servari mandare. Subsidii deinde nomine, præter ea quæ ex pristinis Pactis Ducatus hujus nomine debentur quemadmodum iisdem conditionibus Anni M. D. C. V. Convenit Illustritas sua Successoresve ejus quotannis in Ærarium publicum inferre tenebuntur triginta millia annua Florenorum Polonicalium triginta grossis quemque computando. Quoties vero publica aliqua necessitate postulante in Regno tributum publicè decretum fuerit, totidem triginta alia, nimirum millia ejusdem valoris seu monetæ, ita ut cum tributum scitum fuerit, sexaginta millia annua ab Illustritate ejus dependantur. Quarum quidem Summarum nomine quoties numeratæ fuerint, Thesaurarius Regni nostri vel ad quos ea res pertinuerit, idoneè Illustritatem ejus Ministrosve illius liberare, seu quietare tenebuntur, quemadmodum etiam Conditionibus iisdem Anni M. D. C. V. statutum est, quoties necessitas postulaverit, quatuor Naves Illustritas sua ad tuendam Oram maritimam Prussiæ, suo sumptu habebit. Quod si ipsi uti illis voluerimus de sumptu in illas faciendo, cum Illustritate sua tractabimus, Privilegia Juraque Incolarum Ducatus Prussiæ cætera itidem Pacta omnia quæque ex iis & pristinis Investituris debentur, omnia in sua robore integra, inviolataque permanere debebunt; nom natum vero ac Honores & Officia publica, Magistratusque & Arcium Præfecturas, nulli alii quam Ducatus Prussiæ indigenæ secundum Privilegia Juraque vetera Ducatus adhiberi promoverique debebunt. Tributa nova, Conventu Ordinum prius non habito, invitis repugnantibusve, nulla etiam eis imponi poterunt, vel debebunt. Eorum etiam qui per hoc tempus ad nos aliqua in re confugerunt, supplicesque Libellos obtulerunt securitati indemnitatique per omnia cautum esse debebit, neque ea res unquam apud Illustritatem suam, Successoresve ejus aut Magistratum, cuiquam fraudi damnoque esse debebit. Appellationes à Sententiis Illustritatis suæ judiciove aulico ejus, sine ulla exceptione liberæ omnino ad judicium nostrum Regium esse debebunt, ita tamen, ut non nisi à definitiva Sententia aut vim definitivæ habente appelletur, quantitasque, de qua appellatum fuerit, summam quingentorum Florenorum Polonicalium æstimationis valorisque usitati excedat intra quam appellare nemini liberum erit; similiter tamen de injuria, quæ ei summæ de qua appellaretur æquiparari possit, appellare licebit. Si fide publica etiam ex Ducatibus alicui cavendum Nos Successoresve nostri centuerint, Salvumque Conductum tribuendum, ii secundum Jus publicum sacrosancti semper esse debebunt. Non dabuntur autem Salvi Conductus Hominibus ullis facinorosis, vel in crimine scelereve aliquo deprehensis. Sed si quis ex finistra aliqua delatione offensionem Illustritatis suæ Successoruinve ejus incurrerit, vel adversarii alicujus potentia premeretur aut aliqua alia justa ex causa dignus præsidio & patrocinio nostro videatur, dabunturque non à jure, sed à vi tantum & potentia, ut juri nihilominus se sistere, reique judicatæ parere teneatur. Durante itidem Salvo Conductu, modeste se gerat, nullum injuria afficiat; tum verò Salvum Conductum illum publicè ad notitiam omnium maximè autem Magistratus adducat; ad extremum etiam ad sex tantum Mensium spatium dabitur, intra quod & jure experiri, & alia honesta sua negotia gerere administrareque qui Salvum Conductum habuerit, possit. Spatio autem exacto, si alterius eo dignus fuerit, alium impetrare. Illustris etiam Principis Alberti Friderici, Ducis ægri, quoad in vivis extiterit, jus id Illustritatis suæ nullo detrimento præjudicioque esse debebit. Interim etiam dum in valetudine ista permanebit, ex dignitate ejus ab Illustritate ejus exhibebitur; omniaque, quæ tam ad alimenta necessitatemque, quam etiam dignitatem ejus pertinebunt, liberaliter illi ab Illustritate sua fabministrabuntur. Si quando etiam ex Ducatu Prussiæ ad alias Ditiones, extra Regnum discedere, Illustritatem suam contigerit, & à Ducatu abesse necesse fuerit, Gubernationem Administrationemque ejus nullis aliis quàm secundùm formam Reginnis à nobis confirmatam, Consiliariis Regentibus, Nobilibus, indigenis & possessionatis Illustritas sua comitter. Quæ quidem omnia & singula suprascripta, Illustritas sua peculiaribus suis etiam Literis, manu Sigilloque ejus munitis ex sua etiam parte confirmare, deque iis cavere nobis, Regnoque debebit. Interim vero Oratores Illustritatis ejus in eandem rem, cautionem nobis præstare, Mandatumque seu Plenipotentiam, quam ab Illustritate sua in has res habent, exhibere tenebuntur. Quæ cum omnia præstita fuerint, nos etiam Investituræ ejus, solenne Diploma, manu Sigilloque Majestatis nostræ munitum è Cancellaria nostra Illustritati ejus edi mandabimus. Simul etiam Commissarios nostros designabimus qui in possessionem Ducatus, Feudique ejus Illustritatem ejus mittent, coram quibus quidem Commissariis Subditi simul Ducatus ejus tam Nobiles quam Civitates, seu ex singulis Districtibus, duo ex Nobilitate & Civitatibus in easdem suprascriptas hasce Conditiones omnes Corporale Juramentum suo posterorumque suorum nomine præstare tenebuntur, quod omnia ea ipsi quoquè posterique eorum rata grataque habituri, servaturique sint: maxime autem quod post obitum quatuor prædictorum Principum Fratrum, eorundemque legitimorum Feudi Hæredum, si Deo permittente ita acciderit, nulli alii, quam Regibus, Regnoque Poloniæ immediate tum parere, subjectione esse debebunt, neque quenquam alium, nisi Regem & Regnum Poloniæ tanquam naturalem Hæreditariumque suum Dominum agnoscere, aut fidelitatem, subjectionemque præstare debeant, sed in commemoratorum Regum,

ANNO 1611.

ANNO 1611. Regum, & Regni Poloniæ potestatem recident, sineque ulla cunctatione tergiversationeque, tam quoad utile & directum Dominium, quam merum itidem & mixtum imperium, se subjicient obedientque. Juribus nostris Regalibus supremique Dominiis Regni nostri, Incolarum itidem Ducatus ejus per omnia salvis manentibus. In cujus rei fidem & testimonium præsentem manu nostra subscriptas Sigillo Regni communiri mandavimus. Varsoviæ in Comitiis Regni Generalibus, die quinta Mensis Novembris Anno M. DC. XI. Regnorum nostrorum Poloniæ XXIV. Sueciæ XVIII. Præsentibus Reverendissimis, Reverendis, Illustribus, Magnificis &c. &c. ut inferius in ipso Feudo.

SIGISMUNDUS REX.

HIERONYMUS CIELECKI.

In simili forma Cautio supradicta Illustrissimo Electori cum Subscriptione ejusdem prout cum Legatis Illustritatis suæ conventum fuerat, extradita.

CIX.

Novem. SIGISMUNDI *Electoris Brandenburgici Litteræ, quibus continentur confirmanturque Articuli, & Conditiones Investituræ simultaneæ in Ducatum* Prussiæ, *à* SIGISMUNDO III. *Rege Poloniæ, amplissimisque Regni Ordinibus ei concessæ, cum inserto Juramento Fidelitatis ab eo præstito, cumque Declaratione & Cautione suorum Legatorum in Comitiis Varsavienſibus super hoc Negotio data, die .. Novemb.* 1611. [Acta & Decreta Commissionum S. R. M. Poloniæ & Sueciæ Regiomonti in annis 1609. & 1612. habitarum. pag. 47.]

SIGNIFICAMUS præsentibus Literis nostris quorum interest hujus & futuri temporis universis & singulis. Cum ab Illustrissimo Principe ac Domino D. Joanne Sigismundo, Marchione Brandenburgen. Sac. Rom. Imperii Archi-Camerario & Electore, in Prussia, Juliæ, Cliviæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ Cassuborum Vandalorum & Crosnæ, Carnoviæque in Silesia Duce, Burgravio Norimbergen. & Principe Rugiæ, Comite Marchæ & Ravensburgi, ad præsentia Regni Comitia, de negotio simultaneæ Investituræ in Ducatum Prussiæ tractandi causa ad Serenissimum Principem Dominum Sigismundum tertium Dei gratia Regem Poloniæ, Magnum Ducem Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Massoviæ, Samogitiæ Livoniæque &c. nec non Successorum, Gottorum, Vandalorumque Hæreditarium Regem, amplissimosque Regni Ordines, plenis cum mandatis summa potestate missi fuissemus, de certis conditionibus, nomine Serenissimæ Regiæ Majestatis suæ & Ordinum nobis propositis convenisset; pleneque transactum constitutumque fuisset, certoque Scripto à commemorato Illustrissimo Principe nostro sub manu & Sigillo Illustrissimæ Celsitudinis ejus edendo comprehensis. Cujus quidem tenor ad verbum sequitur, & est talis.

JOANNES SIGISMUNDUS Dei gratia Marchio Brandenburgen: Sac. Rom. Imperii Archi-Camerarius & Elector in Prussia, Juliæ, Cliviæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Cassuborum, Vandalorumque, Crosnæ, Carnoviæque in Silesia Dux, Burgravius Norimbergen: & Princeps Rugiæ, Comes Marchæ & Ravensburgi, Dominus in Ravenstein, Significamus præsentibus hisce quorum interest, hujus & futuri temporis; universis & singulis. Cum de Successione in Feudo Ducatus Prussiæ ab aliquot jam annis, partim ab inclytæ memoriæ Domino Joachimo Friderico Principe, itidem Electore Brandenburgen: Parente nostro desideratissimo, partim à nobis ipsis, cum Serenissimo Principe ac Domino, Domino Sigismundo tertio Rege Poloniæ, Magno Duce Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ &c. &c. Domino & Cognato nostro observandissimo, amplissimisque Regni Ordinibus diversis temporibus actum esset, ac tandem in hisce Comitiis Varsovien: per Legatos nostros Magnificos & Generosos Abrahamum Baronem & Burgravium à Dhona, Joannem Truchsesium à Wetzhausen Præfectum nostrum Fischhausanum & Joachimum Hubnerum Consiliarium nostrum, quos ad negotium hoc perficiendum plenis cum Mandatis summaque Facultate miseramus, cum eodem Serenissimo Rege amplissimisque Regni Ordinibus tota de re certis conditionibus convenisset, pleneque transactum fuisset, atque ex vi Transactionis hujus Conditionibusque ejus ad homagium præstandam, ab eodem Serenissimo Rege, amplissimisque Ordinibus accersiti, vocati, acmissique fuissemus: Nos in commemoratam Transactionem Concitionesque omnes eas quæ à commemoratis omnibus nostris, nomine nostro acceptæ sunt, non solum consensum nostrum fuisse præstitisse, sed easdem etiam peculiari hoc Scripto approbandas, confirmandas firmasque & ratas habendas dixisse, quemadmodum quidem approbamus, confirmamus, firmasque & ratas habemus præsentibus hisce. Inprimis autem, tam nostro quam Successorum nostrorum nomine, approbamus, confirmamus, maturoque consilio ac deliberatione adhibita, ultro in nos & Successores nostros recipimus omnia quæ ex antiquis Pactis quæcunque inter Serenissimos Reges, Regnumque Poloniæ, Magnum Ducatum Lithuaniæ & Ducatum Prussiæ Dominosve Duces aut Ordines ejus, nominatim autem Divum Sigismundum Primum Regem & inclytæ itidem memoriæ Albertum Marchionem Brandenburgen., agnatum nostrum primum Prussiæ Ducem, tum Illustrem Principem Georgium Fridericum Marchionem Brandenburgen. &c. &c. ejusdem Ducatus Dominum & Gubernatorem, aut quoscunque alios unquam intercesserunt debentur: quibus postrema hac Tractatione Transactioneque & infertis Conditionibus nulla in re derogarum quicquam volumus, sed & in robore suo firma immotaque omnia manere debere, cavemus, promittimusque. Præter ista verò, Conditiones etiam omnes de quibus Anno sexcentesimo quinto in Comitiis itidem Varsavien: per Legatos inclytæ memoriæ Parentis nostri, tum in hisce per nos convenit, quemadmodum & quæ per Commissarios Regios in Conventu Regiomontano, ex præscripto Sac. Regum Majestatis, quod ad Jura & Privilegia Ducatus ejus accommodatum fuit, constituta sunt. Secundùm quas quidem Conditiones inprimis profitemur nos vocatos in Persona ad Comitia Varsaviam venisse, rituque & Cæremonia solenni, commemorato Serenissimo Regi Sigismundo tertio & Regno, infrascriptum Homagium & Juramentum præstitisse, eodem nimirum modo ils denique Ceremoniis, quibusque proximè Illustrissimus Princeps Georgius Fridericus Marchio Brandenburgen. in Prussia Dominus & Curator id præstitit, verbis ita conceptis: Ego Joannes Sigismundus Dei gratia Marchio Brandenburgen. Sac. Rom. Imperii Archi-Camerarius & Elector, in Prussia, Juliæ, Cliviæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Cassuborum, Vandalorum & Crosnæ Carnoviæque in Silesia Dux, Burgravius Norimbergen: & Princeps Rugiæ &c. Juro super hæc Sancta Dei Evangelia quod ab hac hora deinceps usque ad ultimum diem vitæ meæ, ero fideliter obediens tibi Serenissimo Principi Domino Sigismundo tertio Dei gratia Regi Poloniæ, & Magno Duci Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Livoniæque &c. &c. Domino, sicuti meo naturali & Hæreditario Domino & Successoribus tuis legitimis Regibus & Regno Poloniæ Dominis meis, contra omnem hominem, nemine excepto. Et quod nunquam ero scienter, in consilio vel auxilio, vel in facto, ex quo (quod absit:) amittas vitam vel membrum aliquod, vel per quod accipias in Persona aliquam læsionem aut injuriam vel contumeliam, vel per quod amittas aliquem honorem quem nunc habes, vel post habebis; Et si scivero, vel audivero de aliquo, qui velit istorum aliquid contra te & Regnum hoc Poloniæ facere, pro posse meo ut non fiat, impedimentum præstabo. Et si impedimentum præstare nequivero, quam cito potero tibi nuntiabo; & contra eum juxta Pacta auxilium tibi & Regno præstabo. Et si contigerit te rem aliquam quam habes vel habebis, casu aliquo amittere, eam recuperare curabo, & in recuperata retinenda, te omni tempore adjuvabo. Et si scivero te velle contra aliquem publico consilio arma sumere & de eo generaliter vel specialiter fuero requisitus, meum tibi secundum Pacta præstabo auxilium. Et si aliquid mihi de secreto manifestaveris, illud sine tua licentia nemini pandam, neque quidquam per quod pandatur faciam. Et si consilium à te super aliquo facto postulaveris, illud tibi dabo consilium quod tibi Dominiisque tuis judicavero magis expedire, & nunquam ex persona mea, aliquid scienter quod pertineat ad tuam vel Regni, Dominiorumque tuorum Regno adjunctorum, vel inposterum adjungendorum, injuriam vel contumeliam faciam, immò honorem, dignitatem commodaque tua Regnique ac Dominiorum tuorum tuebor & conservabo, vel quod maxime potero augebo. Denique Pacta etiam

ANNO 1611.

ANNO 1611. priora & antiqua, omnia & singula quocunque tempore Decessoribusque meis Prussiæ Dominis aut Ducibus cum inclyto hoc Poloniæ Regno conventa tum postremam hanc Transactionem & Conditiones per Oratores meos tecum & Ordinibus Regni tractatas, constitutasque & à me peculiari Diplomate confirmatas servabo & implebo. Sic me Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia. Quod quidem Homagium seu Juramentum ut ex Pactis feudalibus Conditionibusque à nobis initis, in persona præstitimus, ita nos Successoresve nostri, quoties secundum Leges feudales renovari Investituram contigerit, eodem omninò modo eademque forma, Serenissimis Regibus pro tempore extituris, Regnoque præstare semper tenebimur, tenebunturque. Declarationem autem hanc Serenissimi Regis & Amplissimorum Ordinum de jure hoc simultaneæ Investituræ beneficioque in Feudo hoc Ducatus Prussiæ succedendi, non uterius extendi debere statuerunt, decreverunt que quam quemadmodùm Conditionibus Anni M. D. C. quinti Sacræ Regiæ Majestatis & Amplissimorum Ordinum nomine propositum fuit, ad unam tantum lineam laudatissimæ memoriæ Parentis nostri, Nos nimirum ipsos, Successoresque nostros per rectam lineam à Nobis descendentes Illustrissimosque Fratres nostros Germanos Joannem Georgium in Silesia Ducem Jegersdorffen: Ernestum & Christianum Wilhelmum, Archiepiscopum Magdeburgen. eorundemque legitimos posteros masculos, ita ut in singulis stirpibus, ut quisque major natu in Electoratu successerit, & una fortè stirpe extincta altera; sicque deinceps in commemorato Feudo Ducatusque Prussiæ, invicem sibi succedant: quemadmodum etiam hos solos ad contactum Vexilli Regia Majestas, & amplissimi Ordines admittendos statuerunt; alios vero nullum omnino jus usurpare in eo sibi posse aut debere. Religio deinde Catholica Romana, in Ducatu eam profiteri volentibus, libera erit, neque ullus unquam ex Ducalibus, vel jam eam profitentibus aut inposterum professuris, eam ob rem interpellabitur. Sacella itidem & Oratoria ubivis tam in Confinibus quàm alibi integra, tuta & concessa illis erunt in iisdemque liberum pietatis ex Doctrina institutisque Catholicis Romanis exercitium habebunt. Nemo eo nomine turbabitur præmeturve; nemo Religionis Catholicæ causa ullam vim, injuriam, contumeliam, molestiamve perferet, aut perferre perpetique debebit. Ad munera etiam & honores, qui ex Catholicis idonei fuerint, liber aditus erit. Quicunque etiam in Ducatu Catholici Romanæ Religionis Barones, Nobiles & Civitates, Jura Patronatus à Magistris Ordinis Cruciferorum vel Serenissimis Poloniæ Regibus, vel Decessoribus nostris Ducibus Prussiæ habuerint vel præscriptione consecuti sint, integrum licitumque illis erit, Religionis Catholicæ Romanæ exercitium in iisdem introducere, instituere, habereque. Si verò ex Nobilibus plures extiterint, qui in uno eodemque Templo Jus Patronatus sibi vendicent, partim Catholici partim Evangelici, nemoque eorum reliquis de publico exercitio decedere velit, à nobis judiciove nostro, causa cognosci, exque præscripto Juris Canonici definiri debebit. Qua Sententia si quis gravatum se existimaverit, ad Judicium Sacræ Regiæ Majestatis provocatio integra ei erit. Cum vero præter hæc in Conditionibus Anni milesimi sexcenteesimi quinti, nomine Serenissimi Regis & amplissimi Senatus postulatum fuisset, ut ad minimum Regiomonti unum atque alterum Templum ad Religionis Catholicæ usus, cum reditibus justis, assignaretur, non solum propter eos qui ex Ducatu ejus Religionis essent, aut imposterum forent, verum etiam qui ex Regno, magnoque Ducatu Lituaniæ Catholicæ Religionis homines negotiorum suorum causa frequenter eo convenire solerent, ac vero ita de eo tum conveniisset, ut per Commissarios suos cum ipsis Provincialibus Serenissimus Rex ageret, neque tamen apud illos quidquam adhuc perfici potuerit. Nos quidem Transactionis Conditionumque harum vi authoritateque præsentium Literarum nostrarum recipimus, promittimus spondemusque in usus hosce Religionis Catholicæ Romanæ unum Templum cujus justa capacitas sit latericium, seu ex lapide, Loco decente & honesto, in Suburbio aliquo ubi Commissarii Regii, qui in possessionem nos mittent, commodissimum judicaverint, Cœmiterium item circum circa & Campanile ad summum intra triennium nostro sumptu extructuros. Similiter etiam juxta Templum Domum & Habitationes necessarias & commodas, pro Parochis & Ministris, tàm ejus quam Ecclesiæ infra suprascriptum tempus; tum in dotem etiam Ecclesiæ & alimenta Parochi mille Florenos annuos certi reditus, certis in fundis, villis, agris aut censibus assignaturos. Jus præsentandi Parochum idoneum tamen, & inprimis quidem Sacerdotem Catholicum Religionis Romanæ, tum qui utriusque Linguæ tam Polonicæ nimirum quam Germanicæ peritus sit, ad nos pertinere debebit, si tamen intra semestre tempus, nos Successoresve nostri præsentare eum negligeremus, Reverendissimo Episcopo Varmiensi, uti Episcopo viciniori, Successoribusque ejus, de Parocho ei Ecclesiæ providere, ipsumque instituere liberum erit, ad eundem Successoresque ejus inspectio in doctrinam, mores & vitam Parochi pertinere debebit, qui quidem eodem jure quo alii in Regno Poloniæ Sacerdotes, Privilegiatus & exemptus omnino ab omni jurisdictione seculari esse debebit, exceptis tamen casibus in Jure Canonico expressis cæterum eidem Parocho, nos Successoresque nostri, nec non Magistratus nostri, tam Castren: quam Urbani, securitatem ab omni vi, injuria, contumeliis, bona fide præstabimus, illique præstabunt. De altero autem Templo, quemadmodum & de dote rediture eorum augendo, integrum erit Serenissimo Regi cum ipsis Provincialibus, per Commissarios qui nos in possessionem mittent, agere. Quam ad rem non modò nihil impedimenti nos allaturos, verum favorem studiumque nostrum apud Ordines Ducatus, candidè, sincerè, bonaque fide præstituros promittimus. Me quoque Ducatus ejus nostri rationes à rationibus Regni cujus corpore continetur discrepent; Calendarium novum ut in Ducatum introducatur in Conventu Provincialium, omni studio & opera quam primum curabimus, idque posthac in Ducatu servari mandabimus. Subsidii nomine, præter illa quæ ex pristinis Pactis Ducatus hujus nomine debentur, quemadmodum eisdem Conditionibus Anni sexcenteesimi quinti convenit, nos Successoresque nostri, quotannis in Ærarium publicum inferre tenebimur tenebunturque triginta millia Florenorum annua Polonicalium, triginta grossis unumquemque computando. Quoties vero necessitate aliqua publica postulante in Regno tributum decretum publicè fuerit, totidem alia triginta nimirum millia ejusdem valoris seu monetæ; ita ut cum tributum scitum fuerit, sexaginta millia à nobis dependantur.

ANNO 1611.

Quarum quidem summarum nomine, quoties numeratæ fuerint, Regni Thesaurarius vel ad quos pertinuerit, idoneè nos Ministrosve nostros liberare, seu quietare tenebuntur. Quemadmodum etiam conditionibus ejusdem Anni sexcenteesimi quinti, statutum est, quoties necessitas postulaverit. Quatuor Naves ad tuendam Oram maritimam Prussiæ, nostro sumptu habebimus: quod si Sacra Regia Majestas uti illis voluerit de sumptu in illas faciendo nobiscum tractabit. Privilegia juraque Incolarum Ducatus Prussiæ, cætera itidem Pacta omnia quæque ex iis & pristinis Investituris debentur, omnia in suo robore integra inviolataque permanere debebunt, quemadmodum quidem nulla re ea infirmaturos, verum omnia sarta tectaque conservaturos, promittimus, spondemusque, nominatim vero ad Honores & Officia Publica, Magistratusque & Arcium Præfecturas, nullos alios quam Ducatus Prussiæ indigenas, secundum Privilegia Juraque vetera Ducatus, nos Successoresve nostros, adhibituros promoturosve. Tributa nova, Conventu Ordinum prius non habito, invitis repugnantibusve, nulla etiam imponere eis poterimus aut debebimus. Horum etiam qui per hoc tempus ad Sacram Regiam Majestatem aliqua in re confugerunt, supplicesque Libellos obtulerunt, securitati indemnitatique per omnia cavemus, neque eam rem unquam apud nos Successoresve nostros, aut Magistratus cuiquam fraudi damnoque esse debere, promittimus spondemusque. Appellationes à Sententiis nostris Judiciive nostri Aulici sine ulla exceptione libere omnibus ad Judicium Regium erunt, ita tamen ut non nisi à definitiva Sententia aut vim definitivæ habente appelletur, quantitas de qua appelletur, summam quingentorum Florenorum Polonicalium, æstimationis valorisve unitati excedat, infrà quam appellari nulli integrum erit. Similiter tamen de injuria, quæ ei summæ de qua appellaretur, æquiparari possit, appellare licebit. Si fidè publica etiam ex Ducalibus alicui cavendum Sacra Regia Majestas Successoresve ejus, Salvumque Conductum tribuendum censuerint; ii secundum Jus publicum, apud nos Successoresve nostros sacrosancti semper erunt, & esse debebunt. Ita tamen ex parte Regiæ Majestatis, & amplissimorum Ordinum convenit, ne Salvi Conductus aliqui hominibus ullis, vel facinorosis, vel in crimine scelereve aliquo deprehensis, dentur, sed siquis ex finistra aliqua delatione offensionem nostram Successorumque nostrorum incurrerit, vel adversarii alicujus potentia premeretur,

ANNO 1611. aut aliqua alia justa ex causa dignus præsidio ac patrocinio Regio videretur; datumque eosdem iri non à jure sed à vi tantum & potentia ut juri nihilominus se sistere reique judicatæ parere teneatur. Durante itidem Salvo Conductu modestè se gerat, nullum injuria afficiat, tum vero publice Salvum Conductum illum ad notitiam omnium, maximè autem Magistratus adducat: ad extremum etiam ut ad sex tantum mensium spatium tenetur, intra quos & jure experiri & alia negotia sua honesta gerere administrareque qui Salvum Conductum habuerit, possit spatio autem eo exacto, si ulterius eo opus habuerit, alium impetrare. Si quando etiam ex Ducatu Prussiæ ad alias Ditiones nostras extra Regnum discedere nobis contigerit, & à Ducatu abesse necesse fuerit, Gubernationem Administrationemque ejus nullis aliis, quam secundum formam Regiminis à nobis confirmatam Consiliariis Regentibus Nobilibus, indigenis & possessionatis, committemus. Illustrissimi etiam Principis Alberti Friderici agnati & soceri nostri charissimi juri, quoad in vivis extiterit, jus hoc nostrum nullo detrimento præjudicioque esse debebit. Interim etiam tum in valetudine ista permanebit ex dignitate ejus à nobis exhibebitur; omniaque quæ tam ad alimenta necessitatemque quam etiam dignitatem ejus pertinebunt, liberaliter illi à nobis suppeditabuntur. Designabit autem Regia Majestas Commissarios suos qui nos in possessionem Ducatus Feudique ejus mittant, coram quibus quidem Commissariis Subditi simul Ducatus ejus, tam Nobiles quam Civitates, seu ex singulis Districtibus duo ex Nobilitate & Civitatibus in easdem suprascriptas hasce Conditiones & Transactionem Corporale Juramentum, suo posterorumque suorum nomine, præstare tenebuntur, quod omnia ea ipsi quoque, posterique eorum rata grataque habituri servaturique sint; maxime autem quod post obitum quatuor prædictorum Principum, Fratrum, eorumque legitimorum Feudi Hæredum, si Deo permittente ita acciderit, nulli alii quam Regibus & Regno Poloniæ, immediatè tum parere subjectique esse debebunt, neque quenquam alium, nisi Reges & Regnum Poloniæ, tanquam naturalem Hæreditariumque suum Dominum agnoscere; aut Fidelitatem Subjectionemque præstare debent, sed in commemoratorum Regum, & Regni Poloniæ potestatem recident, sine qua ulla cunctatione tergiversationeque eis, tam quoad utile & directum Dominium, quam merum itidem & mixtum imperium se subjicient obedientque, veteribus tamen Juribus, Privilegiis, Libertatibusque eorum salvis. Quæ quidem omnia & singula suprascripta, tam in genere quam in specie, Nos Successoresque nostros in omnibus eorum punctis, & clausulis diligentissime sanctissimeque adimpleturos, executioni demandaturos, observaturosque, neque quicquam vel per nos, vel quemcunque alium, contra eadem attentaturos, facturos aut attentari fierive passuros, sub fide & honore Principis, nostro Successorumque nostrorum nomine, spondemus, promittimus, cavemusque. In quorum omnium fidem, præsentes manu nostra subscripsimus, Sigilloque nostro communiri mandavimus.

Nos igitur supra commemorati Legati quemadmodum ex vi mandatorum nostrorum, ab Illustrissima Celsitudine sua nobis datorum in suprascriptas Conditiones omnes & singulas, maturo consilio deliberationeque adhibita, sponte ultroque consensum nostrum præstitimus, inque Illustrissimum Principem nostrum & in nos recepimus; ita easdem hisce Literis nostris ex hoc mox tempore accipimus, approbamus, confirmamus, roboramus, perpetuæque firmitatis robur obtinere debere attestamur: commemoratum etiam Illustrissimum Principem nostrum quam primum ad præstandum homagium admissus fuerit, suprascriptas Literas hisce nostris insertas, sine ulla cunctatione tergiversationeque sub manu & Sigillo suo Sacræ Regiæ Majestati, & Amplissimis Ordinibus editurum omniaque bona fide, fuco, dolo, fraudeque omni remotis, adimpleturum sub fide & honore virorum Illustrium sanctè promittimus, pollicemur, spondemus cavemusque. In quorum fidem hasce manibus nostris subscripsimus, Sigillisque nostris munivimus. Dat. Varsoviæ in Comitiis Regni Generalibus, die . . Mens. Novembr. Anno Domini millesimo, sexcentesimo undecimo.

ABRAHAMUS Burgravius & Baro à Dhona,
(L. S.)
JOANNES TRUCHSES à WEZHAUSEN,
Capitaneus Fischhausen.
(L. S.)
JOACHIMUS HUBNER.
(L. S.)

ANNO 1611. 16. Nov.

CX.

SIGISMUNDI III. *Regis Poloniæ Diploma Investituræ Ducatus* Prussiæ JOANNI SIGISMUNDO *Electori Brandenburgico & tribus ejus Fratribus, in perpetuum & individuum Feudum concessi. Datum Varsoviæ 16 Novemb. Anno* 1611. [Acta & Decreta Commissionum S. R. M. Poloniæ & Sueciæ Regiomonti in Annis 1609. & 1612. habitarum pag. 61.]

In Nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis Amen ad perpetuam rei memoriam.

NOS Sigismundus III. Dei Gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ: Livoniæque nec non Succorum, Gothorum Vandalorumque Hæreditarius Rex. Significamus præsentibus hisce quorum interest intereritve; hujus & futuri temporis universis & singulis: quod cum jam ante à divæ memoriæ Decessore nostro Stephano Rege, deinde etiam nobis ipsis cura Illustris Principis D. Alberti Friderici, Marchionis Brandenburgen. &c. in Prussia &c. Ducis cognati nostri charissimi in ea ejus ægritudine, in quam permissu divino incidit, atque ad tempus hoc versatur, Illustri Principi Domino Georgio Friderico, Marchioni Brandenburgen: multis justisque de causis, benignitateque & gratia nostra Regia demandata collataque fuisset, ac vero ille, commemorato illustri Principe D. Alberto Friderico in eadem invaletudine permanente, decessisset, nos ex Senatus Consiliique nostri Sententia non minoribus causis animum nostrum moventibus adductos proque summa necessitudine, quæ cum Illustrissima Electorali Domo Brandenburgica à Majoribus nostris mutua tradita nobis fuit eandem curam primum Illustrissimo Principi D. Joachimo Friderico Marchioni Brandenburgen: &c. &c. deinde, post Illustritatis ejus decessum, ejusdem Illustritatis Filio nimirum Illustrissimo Principi D. Joanni Sigismundo, Marchioni Brandenburgen: S. R. I. itidem Archi-Camerario & Electori contulisse. Cum autem Illustritates eorum ab aliquot jam Comitiis, ut dubitationem quoque., tam quæ de jure simultaneæ Investituræ jureque in Feudo Ducatus Prussiæ succedendi exorta fuerat, simul explicaremus per suos atque adeo Regum quoque & permultorum Sac. Rom. Imperii Principum Legatos apud nos, Ordinesque Regni nostri diligenter institissent, ob superiorum autem temporum difficultates in Comitia Anni hujus M. DCXI. proxime hisce diebus peracta extractaque res fuisset; tandem in iisdem hisce Comitiis, certis conditionibus, ita tota fere convenit, transactumque fuit ut re in Conventibus particularibus ante proposita deliberataque tam amplissimi Senatus, quam Nunciorum Terrestrium ab universa Nobilitate ad Comitia commemorata missorum, omniumque Ordinum nostrorum authoritate unanimique consilio, & consensu adhibito, publicè per Marschalcum ejus Ordinis generosum Joannem Swoszewski Notarium Terrestrem Leopolien: declarato ac Lege quoque lata firmato, commemorato Illustrissimo Principi, Domino Joanni Sigismundo Fratribusque Illustritatis ejus Germanis, Illustribus nimirum Principibus, Joanni Georgio in Silesia Duci Jegersdorffen: Ernesto & Christiano Wilhelmo, Archi-Episcopo Magdeburgen: eorundemque omnium legitimis Successoribus Masculis ex lumbis eorum descendentibus, jus simultaneæ Investituræ Successionisque in Feudo Ducatus Prussiæ tribueretur, conferetur, confirmareturque; Quæ quidem conditiones cum peculiari Decreto nostro comprehensæ sint ab Illustrissimo etiam Principe Electore peculiaribus Literis manu Sigilloque Illustritatis ejus editis, acceptæ, approbatæ confirmatæque sint; secundum easdem conditiones, commemoratus Illustrissimus Princeps Elector intra tempus legitimum juxta prorogationem in Comitiis, publica Ordinum authoritate factam solennis Juramenti, nobis Regnoque nostro præstandi causa, Varsoviam in propria Persona venisset; dieque decimo sexto mensis hujus Novembr. publice solenniterque, in loco publico & theatro, sub dio ex tempore excitato, Senatoribus lateri nostro assidentibus Officialibusque & Aulicis nostris magnaque

ANNO 1611. que frequentia Nobilitatis præsentibus, Investituram à nobis petiisset, jusjurandumque præscriptis verbis solenni ritu ac cærimoniâ nobis Regnoque nostro præstitisset; Nos, authoritate, consilio, consensuque omnium Ordinum nostrorum jam ante durantibus Comitiis in eam rem præstito, peculiariquè Constitutione declarato, Pacta vetera, tum postremam hanc Transactionem in omnibus & singulis conservando iisdem cautis, singularisque erga Illustritatem ejus universamque Illustrissimam Domum Brandeburgicam benevolentia nostra quæ antea ad concedendam Illustritati ejus Curationem & Gubernationem supradictam adducti fuissemus; cum præsertim commemorati Illustris Principis D. Alberti Friderici in Prussia Ducis, non solum valetudo sed ætas etiam magis in dies ingravescat, inque ætate hac ipsius, vitaque cælibe seu viduali, proles ulla mascula vix expectanda sit; nunc quoque non inviti faciendum nobis putavimus ut Illustritatem ejus ad Terras, Civitates, Oppida, & Arces, Feudalis Ducatus in Prussiâ investiremus, uti investimus præsentium Literarum tenore, ea nimirum ratione, ut quoad Illustris D. Albertus Fridericus in Prussia Dux, cujus Juri nihil derogatum volumus, in eâ quæ nunc est valetudine perseveraverit commemoratus Illustrissimus Princeps Elector Joannes Sigismundus, tanquam Curator ipsius Ducis & Gubernator Ducatus cum titulo & præeminentia Ducis, Ducatum ipsum teneat; iis nimirum Conditionibus, quæ veteribus Pactis Decretoque nostro & postrema Transactione, Diplomate ab ipso Illustrissimo Electore subscripto, confirmata convenerunt. Quod si vero præfatus Dux in ægritudine decesserit, & tunc suo jure, vigore veterum & nostræ hujus Investituræ, prædictus Illustrissimus Princeps Joannes Sigismundus Marchio & Elector Ducatum in Prussia in Feudum à Nobis & Regno nostro retineat. Eo igitur modo Illustrissimo D. Joanni Sigismundo Electori & Marchioni Brandenburgen. ejusque Hæredibus Masculis, legitimis Feudi Successoribus, in perpetuum & individuum Feudum omnes Ducatus Prussiæ, Terras, Civitates, Oppida, & Arces, videlicet Arcem Konigsberg cum tribus Civitatibus, item Arces & Oppida, Lochsteten, Wargen, Germau, Pubeten, Radau, Schaken, Kaimen, Kremiten, Waldau, Tapiau, Taplaken, Narketen, Insterburg, Abenburg, Wonsdorff, Gerdauen, Angerburg, Nordenburg, Labiaw, Laukisken, Tilze, Ragnet, Roziten, Wientzberg, Memel, Brandeburg, Kreuchburg, Fridelaid, Dominau, Barten, Lecen, Balge, Heiligen-Beil, Cinten, Canzberg, Preischeilau, Barteistein, Schonstein, Schensburg, Rein, Rastenburg, Lekk, Stradaun, Joansburg, Holand, Libstat, Milhausen, Morugen, Passenheim, Ortelsburg, Ostrode, Hoenstein, Neidenburg, Soldau, Hilgenburg, Schipenpeil, Oteroslau, Preismarck, Libemil, Salfeld, Risenburg, Marienuerder, Isenberg, Pownden, Georgenburg, Rosenberg, Gardenschec, Neihaus, Freistadt, Salau, Fischhausen, Bischoffswerder, Wedenau, cum omnibus & singulis Subditis, Vasallis, Fructibus, Dominiis, Superioritatibus, Libertatibus, & Juribus, una cum omnibus Arcibus, Civitatibus, Foris, Villis, Manfis, Curiis Molendinis, Molendinorum locis, Censibus, Vectigalibus, Redtibus, Theloneis Servitiis, Feudis spiritualibus & sæcularibus, Lacubus, Fluminibus, Piscationibus, Aquis, Aquarumque decursibus Ferarum lustris, Ferarum meatibus, Venationibus, Sylvis, Nemoribus, Pascuis, Pratis, Actibus etiam cum omnibus metallis, quæ modo sunt, seu in futuro fieri possunt, Auro, Argento, Cupro, Stano, Plumbo, & Salinis supra, & suptus Terram similiter una cum omnibus & singulis juribus, eminentiis, pertinentiis universis, nullis penitus exceptis sicut ejusmodi terras quondam Magistri Generales, & Ordo habuere & usque ad Ducem in locum Magistrorum creatum, usu & fructu tenuerunt, inposterum perpetue, & Hæreditarie, in commune, & individuum Feudum, tenendas, fruendas, utendas, & possidendas. Ubi vero & Illustris Albertus Fridericus, nunc æger, & ipse Illustrissimus Joannes Sigismundus Elector, Marchiones & Duces in Prussia, sine legitimis Feudi Hæredibus Masculis, vel eorum Hæredes post eorum obitum, sine legitimis Masculini Generis Feudi Hæredibus, ex humanis concederent; dictæ Terræ, Civitates, Oppida & Arces ad commemoratos Illustres Principes Illustritatis ejusdem Germanos Fratres, vel eorum legitimos posteros masculos, ex lumbis eorum descendentes, pro ut quisque eorum in Electoratu sibi successerit, quorum Oratores in hac Inauguratione & renovatione Feudi, ex singulari nostra gratia benignitateque, ac postrema hac Transactione, ad Contactum Vexilli admissimus, ita tamen, ut postquam alicui ex iis aperietur suo ordine Feudum, Ducatus in Prussia, ne per affectionem priorem Electoratus aliqua in re præjudicaret, juribus nostris, & Regni nostri, quod habemus legitime Hæreditarium ad Terras Prussiæ derivari & devolvi debere: ita ut dictæ Terræ, Civitates, Oppida, ubi divina ordinatione ejusmodi casus futuris temporibus acciderent, de uno in alium, & eorum legitimos Feudi Hæredes masculos, illo ipso ordine, qui superius expressus est, cedant & devolvantur, sine nostro Hæredumque & Successorum nostrorum Regum, & Regni Poloniæ impedimento & præjudicio. Ea ratione, ut quoties se obtulerit ejusmodi casus devolutionis de uno in alium Marchiones prædictos & eorum legitimos Feudi Hæredes masculos debebunt illi & quisque eorum debebit, Nobis & Successoribus nostris Regibus & Regno Poloniæ, infra tempus debitum ac legitimum, debitam subjectionem, & Feudi Obligationem ac Homagium præstare, neque prius Feudum Ducatus in Prussia accipere, aut susceptum adire, à Subditisve Juramentum exigere poterunt aut debebunt quam nobis Successoribusve nostris Regibus ac Regno Poloniæ in propria Persona, Juramentum Fidelitatis Homagiumque præstiterint. Quod si prædicti Marchiones, divina voluntate sic disponente, sine mascula prole feudi hærede legitima, ex lumbis eorum, ordine suprascripto procedente, decederent, tunc omnes & singulæ Terræ, Civitates, Oppida, Bona & Arces suprascriptæ, ad nos Successoresve nostros Reges, & Regnum Poloniæ, sine omni impedimento, & contradictione, Incolarum tamen Privilegiis & Juribus salvis, debent & redire. Debebit item Illustrissimus Marchio Elector & Dux in Prussia, ejusque prænominati Successores, Feudi Hæredes, pro hac nostra in se beneficentia, Nobis & Regno nostro tale obsequium præstare, quod ut ratione Concordiæ & Concessionis Feudi, à quocunque cujusvis eminentiæ, & conditionis Principe, seu Potentatu impeteremur aut Successores nostri impeterentur, tenebitur ipse Illustrissimus Dominus & Marchio Elector & Dux in Prussia aut ejus prædicti Feudi Successores, Duces in Prussia, in propria Persona, Nobis & Regno nostro, ubique, una cum omnibus Subditis suis, pro summis viribus adesse: Quod si vicissim nos & Successores nostri Reges, & Regnum Poloniæ alia quavis ex causa, tam ab infidelibus, quam à quocunque alio impeteremur & ipsi in propria Persona ad bellum cum Subditis nostris proficiscereмur, aut Successores nostri proficiscerentur, debebit dictus D. Marchio & Dux in Prussia & ejus prænominati Feudi Successores Duces in Prussia, nobiscum cum centum Equitibus armatis proficisci & intra limites Terrarum Prussiæ nobis servire. Quod si educere extra terminos Prussiæ illum aut ejus Successores in Prussiâ cum ipso equitatu voluerimus, aut Successores nostri voluerint, debebimus & nos, & Successores nostri in eosdem centum Equites stipendium tale præbere, quale aliis mercenariis, Equitibus nostris dari solet. Ubi vero nos vel Successores nostri, vellemus ipsum D. Marchionem aut ejus nominatos posteros Nobis & Successoribus nostris, majori Comitatu servire, debebimus, nos & Successores nostri his omnibus Militibus quos ultra centum prædictos conducere posset, mox post egressum à Domibus eorum, stipendium quod nostris Militibus dabitur quamdiu servierint persolvere. Si autem plures quam centum pradictos Equites ipse Illustrissimus D. Marchio Elector, aut ejus Successores, Duces in Prussia, educere non possent, non debebimus nos aut Successores nostri ab illo aut Successoribus ejus, Ducibusque in Prussia, plures exigere. Præter hæc ex postrema etiam hac Transactione & Conditionibus ejus, idem D. Marchio Elector, legitimique ejus Feudi Successores in Ærarium publicum quotannis inferre tenebitur, & tenebuntur, triginta millia annua Florenorum Polonicalium triginta grossis unumquemque computando. Quoties vero publica aliqua necessitate postulante, in Regno publicè Tributum decretum fuerit, totidem alia nimirum triginta millia ejusdem valoris, ac monetæ, ita ut cum Tributum in Regno scitum fuerit, sexaginta millia annua ab eis dependantur. Quarum quidem Summarum nomine quoties numeratæ fuerint, Thesaurarius Regni nostri, vel ad quos ea res pertinuerit, idoneè prædictum Illustrissimum D. Marchionem Electorem Successoresve ejus, in Prussia Duces, Ministrosve eorum, liberare seu quietare tenebuntur. Quoties etiam necessitas postulaverit, quatuor Naves tum Illustrissimus Marchio

ANNO 1611.

ANNO 1611. Marchio Elector quam Successores illius legitimi, in Prussia Duces, ad tuendam Oram maritimam Prussiæ suo sumptu habebunt. Quod si nos ipsi, aut Successores nostri ut illis voluerimus, aut voluerint de sumptu in illas faciendo cum iisdem tractabimus aut Successores nostri tractabunt, constituentque. Alias etiam conditiones, de quibus inter nos convenit quæque peculiari Scripto commemorati Illustrissimi Principis sub ipsius Chirographo & Sigillo continentur, debebit ipse Illustrissimus Elector, ac ejus Successores adimplere. Præterea, non debebit ipse Illustrissimus D. Marchio Elector, & ejus prænominati Feudi Successores, Duces in Prussia, quidquam ex Terris, Civitatibus, Oppidis, Arcibus, & bonis prædictis vendere; verum si ad hoc illum, aut Successores ejus, ingens urgeret necessitas, tenebuntur nobis & Successoribus nostris tanquam Dominis suis Hæreditariis, ante omnia denunciare. Quod si nos ipsi emere non curaverimus, aut Successores nostri non curaverint, in hoc casu ipse postea Illustrissimus D. Marchio Elector & Dux in Prussia, aut ejus legitimi Feudi Hæredes seu Successores cui voluerint vel potuerint, liberam vendendi habebunt facultatem, Regalibus tamen nostris Feudi & obsequiorum juribus semper salvis permanentibus: poterit autem ipse Dux in Prussia & ejus Feudi Hæredes, ubi necessitas urgens premeret, ex bonis prædictis quantum opus foret, impignorare suis duntaxat Vasallis & Subditis, ut eadem bona unita & indivisa permaneant. Quæ omnia & singula suprascripta, & quæcunque alia quæ Vasallos & Feudalis Princeps erga suum naturalem Hereditarium ac superiorem Dominum, præstare ac observare tenetur, quæque spontanea voluntate se præstiturum spondit ac recepit, debebit ipse Illustrissimus D. Marchio Elector & Dux in Prussia, ac ejus Feudi Hæredes, legitimi Successores, firmiter & inviolabiliter adimplere, nosque vicissim illum, & Successores ejus, omni gratia & favore Regio complecti, ac illos in juribus & immunitatibus eorum conservare, pro Nobis & Successoribus nostris Regibus & Regno Poloniæ pollicemur; Juribus nostris Regalibus, directisque ac supremi Dominii nostri & Regni nostri & Incolarum Ducatus, salvis per omnia manentibus. In quorum omnium fidem & testimonium præsen: manu nostra subscripsimus, Sigillumque nostrum appendi jussimus. Dat. Varsoviæ ex prorogatione ad hunc actum Conventionis Regni nostri generalis, die XVI mensis Novembris Anno Domini M. DC. XI. Regnorum nostrorum Poloniæ XXIV. Sueciæ vero XVII. præsentibus Reverendissimis Reverendis, Illustribus, Magnificis, Venerabilibus, ac Generosis: Alberto Baronowski Archi-Episcopo Gnesno Legato nato, Regni nostri Primate: Petro Tylicki Cracovien: Laurentio Gebicki, Wladislavien: & Pomeraniæ Regni nostri supremo Cancellario Benedicto Woginia, Valnen. Martino, Sozyszkowski, Plocen: Simone Rudniki Varmien: Georgio Zamboyski, Chelmen: Joanne Pruchniki; Cometiecen: Otthone à Schenking Venden, Episcopis. Joanne Comite ab Ostrorog Posnanien: Mariæburgen: Garvolien; Stanislao Bykowski Siradien: Adamo Sandivogio à Czarnkow Czarnkowski Lancicien: Majoris Poloniæ Generali Stanislao Zolkiewski, Kiovien: Exercituum nostrorum Duce Thoma Gostomski, Masoviæ Ryczyrolen Stanislao Gulski, Russiæ, Baren: Palatinis & Capitaneis Adamo de Zmigrod Stadnicki Calissien: Andrea Przyemski, Gnesnen: Michaele Konarski Culmen: Stanislao Dzialynski, Elbingen: Andrea Comite à Tenczyn, Wisicien: Jacobo Gawronski Vielunen: Stanislao Kielczewski, Biechovien: Martino Sirekowski, Inowioden: Constantino Plichta, Sochaczovien: Adamo Kossobucki, Wyssogroden: Joanne Podoski, Ciechanovien: Castellanis. Sigismundo Mirow Myszkovski, supremo Regni, Christophoro Monvido Doroszayski, M. Duc. Lithuaniæ, Marschalcis. Felice Kryski in Drobnin Vice Cancellario Regni, Stanislao Warszycki Regni, Hieronymo Wolowicz, Mag. Ducat: Lith. Thesaurariis. Nicolao Wolski de Podhayce, Marschalco Curiæ Regni, Henrico Firley de Dambrovica, Præposito Plocen: Joanne Swetoslawski, Referendariis Regni. Sebastiano Sobieski Vexilifero, Joanne Branicki Gladiifero Regni, Joanne Radziwil Duce in Olyka & Nieswiez, Joanne Ducé de Zbaraz, Pinscensi Capitaneo, Stanislao Lubienski Gnesnen: Mathia Lubienski Lancicien: Hieronymo Cielecki Posnanien: Jacob Zadzik Wladislavien: Præpositis Reinholdo Heidenstein, Solecico, Secretariis nostris: nec non Terrarum Nuncis qui ad actum hunc remanserunt, & aliis quam plurimis ad præmissa fide dignis testibus D. per manus Reverendissimi D. Laurentii Gebicki Episcopi Wladislavien: & Pomeraniæ ac Regni nostri Cancellarii Supremi, syncere nobis dilecti. ANNO 1611.

SIGISMUNDUS REX.

REINHOLDUS HEIDENSTEIN.

S. R. M. Secretarius.

CXI.

Innhalt der Wiennerischen Articulen, so Anno 1612. zwischen Ferdinand König in Böhmen / und der Herrschaft Venedig / wegen außtreibung der Meer-Raüber auß Zeng seynd geschlossen worden. 1612. 13. Jany.

C'est-à-dire,

Extrait des Articles conclus à Vienne en l'an 1612. entre FERDINAND *Archi-Duc d'Autriche & Roi de Boheme, & la Seigneurie de* VENISE, *pour chasser les Pirates de Zeng* [Voyez-les ci-après sous le 26. Septembre 1617]

CXII.

Edict Johann Georg I. Chur-fürstens zu Sachsen / wodurch Er denen Ständen des Reichs dem Sächsischen Vicariat unterworffen den Todesfall Kaysers Rudolphi II. und die dahero auf sich genommene Administration und Vicariat des Reichs an Enden des Sächsischen Rechtens notificiret. Dresden den 13. Januar. 1612 [LONDORPII Acta Publica, Parte I. Lib. I. Cap. XXVI. pag. 99.]

C'est-à-dire,

Edit de JEAN GEORGE I. *Electeur de Saxe, par lequel il fait savoir aux Etats de l'Empire, usans du Droit, Saxon, que l'Empereur* RODOLPHE II. *étant mort, il a pris en main l'Exercice & l'Administration du Vicariat de l'Empire. A Dresde le 13. Janvier 1612.*

VOn Gottes Gnaden / Wir Johannes Georg / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des H. Röm. Reichs Ertzmarschall / Churf. und desselben Reichs in den Landen des Sächsischen Rechtens / und an Enden in solchen Vicariat gehörende / dieser Zeit Vicarius, Landgraff zu Thüringen / Marggraff zu Meissen / Burggraff zu Magdeburg / Graff zu der Marck und Ravenspurg / Herr zu Ravenstein: Entbieten allen und jeglichen Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten Vitzthumben / Amptleuten / Vögten / Pflegern / Verwesern / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen der Städt / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern / was Würden / Stands und Wesens die seynd / Unser freundliche Dienst / auch was wir Liebs und Guts vermögen / freundlichen und günstigen Gruß / Gnad und alles Guts zuvor. Hochgeborne / Hochwürdige / Wolgeborne / Edle / Würdige / Andächtige / Ehrsame und Weise / liebe Oheim / Brüder / Vetter / Schwäger / Freund / Getreue und Besondere / Ew. L. und Euch geben Wir auß hochbetrübtem Gemüth zu erkennen / daß Gott der Allmächtige weiland den Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Rudolffen den Andern / erwehlten Röm. Keyser / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hungern / Böheimb / Dalmatien / Croatien / und Schla-

ANNO 1612. Schlavonien / König / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzogen zu Burgund / Steier / Kärndten / Crain und Würtenberg / Graffen zu Tyrol / etc. Unser allergnädigster Herr / lobseliger Gedächtnuß / vor wenig Tagen durch ein seliges Ende auß diesem Jammerthal zu sich in die ewige Freude gnädiglich abgefordert / dessen Seelen der barmhertzige Gott gnädig seyn / und am grossen Tage deß Herrn eine fröliche Aufferstehnng zum ewigen Leben verleyhen wolle.

Wann dan Uns / als Churfürsten und Hertzogen zu Sachsen / nach Außweisung der Gülden Bull / Keyserlichen Belehnung / und uhralten Herbringen Unser hochgeehrten Vorfahrn / dieser Zeit / da das Reich mit keinem Haupt versehen / die Verwaltung und Versehung desselbigen Reichs an Enden des Sächsischen Rechtens / und in Unser Vicariat gehörenden Provincien zustehet; So haben wir Uns auß angebohrner Lieb und schuldigen Gehorsamb gegen das H. Reich Teutscher Nation, Unser geliebtes Vatterland / demselben zum Trost und gutem / mit solchem zwar müheseligen Ampt / beladen wollen. Damit nun guter Fried und Ruhe in Unserm geliebten Vatterland Teutscher Nation erhalten / auch allerhand Unruhe und Empörung verhütet bleibe / So ist von wegen Unsers Ampts / Unser Begehren / unserthalben / Unser freundlich Bitt / günstiges und gnädiges gesinnen / E. L. und ihr wollet bey Ew. Geistlichkeit verfügen und verschaffen / auch vor euch selbst Gott den Allmächtigen andächtiglich anruffen und bitten / das H. Reich gnädiglich mit einem Haupte ihm gefällig / und Uns allen tröstlich / förderlichst zuversehen / auch dem H. Röm. Reich und Teutscher Nation zu Ehren und Wolfahrt / euch selbst zu gut / und Uns zu gefallen / in Zeit solcher Verwaltung und Vicariat Ampts / euer jeder gegen dem andern sich friedlich halten / und in guter nachbarlicher Einigkeit seyn und bleiben / zu Gezänck / Auffruhr / gewaltigen Thaten oder Zugriffen mit nichts bewegen / sondern ob jemands irrige Sachen / Gebrechen oder Mangel gegen dem andern hätte oder gewünne / dadurch Auffruhr und Empörung entstehen möchten / das Gott der Allmächtige gnädiglichen verhüten wolle / dißmal einstellen / und auffziehen / oder wo der Verzug beschwerlichen / die an Uns gelangen / und zur Verhör und Handlung kommen lassen / darauff wir freundliches und gnädiges Einsehen thun wollen / daß solche Irrungen mit Gottes Hülff / entweder in Güte beygelegt / oder wo es die Nothurfft erfordern würde / mit E. L. euch und andern deß Heil. Röm. Reichs Ständen / Rath und Hülff / alle Thätlichkeit müngliches Fleisses abgewendet werden möge / E. L. und ihr wollen sich auch dem H. Reich zu gutem einheimisch / und in guter Bewahrung dermassen halten / wo im Reich sich Sachen begeben / daß einer den andern gewaltiger Weiß belästigen / und bey Billigkeit nicht bleiben lassen wolt / oder wo sich jemands unterstehen würde in ordentlicher Wahl eines Römischen Königs / was widerwertiges einzuführen / oder Verhinderung zu thun / da Gott vor sey / daß E. L. und ihr dann neben den andern Ständen deß Reichs / Fried und Recht zuerhalten / und Uns alle für aller Gewalt und Beschwerung zu schützen / Raht Hülff und Beystand thun / biß auß Verleihung Gottes deß Allmächtigen und Obersten Regierers / das Reich wieder mit einem Haupt versehen werde / und euch in deme allem freundlich und gutwillig erzeigen / in Ansehung was der gantzen Christenheit / dem H. Reich Teutscher Nation, und Uns allen daran gelegen / darumb Unser besonders vertrauen zu E. L. und ihr für sich selbst ohn einig Unser Erinnern darzu geneigt und willig seyn werden. Das wollen wir Uns E. L. und euch sampt und sonders freundlich vertrauen / günstig beschuldigen / und gnadiglich erkennen. ANNO 1612.

Datum Dreßden / unter Unserm auffgetruckten Secret, am Montag nach Trium Regum, den 13. Januarii. Anno 1612.

CXIII.

Edict Pfaltz-Graff Philipp Ludwigs zu Neuburg / wodurch Er denen Ständen dem Pfaltzischen Vicariat unterworffen den Todesfall Kayſers RUDOLPHI II. und die dahero auf sich genommene / ihme als nächstem Agnaten und Vormund / wie auch Administratori der Chur-Pfaltz zukommende Versehung und Vicariat des Reichs an Enden des Fränckischen Rechtens notificiret. Neuburg an der Thonau den 14. Januar. 1612. [LONDORPII Acta Publica, Part. I. Lib. I. Cap. XXVIII. pag. 100.] 14. Janv.

C'est-à-dire;

Edit de PHILIPPE LOUÏS *Comte Palatin Duc de Neubourg, par lequel il fait savoir aux Etats de l'Empire usans du Droit Francomen; que, l'Empereur* RODOLPHE II. *étant mort, il a pris en main l'Exercice & l'Administration du Vicariat comme plus prochain Parent, & Administrateur de l'Electorat & Palatinat du Rhyn. A Neubourg sur le Danube le 14. Janvier 1612.*

WIr Philips Ludwig von Gottes Gnaden / Pfaltzgraff bey Rhein / Vormund / und der Churf. Pfaltz Administrator, deß H. Röm. Reichs in den Landen deß Rheins / Schwaben / und deß Fränckischen Rechtens / Fürseher und Vicarius; Hertzog in Bayern / zu Gülich / Cleve und Berg / Graff zu Veldentz / Spanheim / der Marck Ravenspurg und Mörs / Herr zu Ravenstein / ꝛc. Entbieten allen und jeden des H. Reichs Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Graffen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Vitzthummen / Vogten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Rähten / Bürgern / Gemeinden / Lehenleuten / Unterthänen / Zugehörigen und Verwandten / und sonst allen andern / in was Würden / Stand und Wesen die seynd / Unsere freundliche Dienst / auch was Wir liebs und guts vermögen / Freundschafft / Gunst und gnädigen Gruß / auch geneigten Willen zuvor / Hoch- und Ehrwürdige / Hoch- und Wolgeborne / Edle / Würdige / Andächtige / Fürsichtige / Ehrsame und Weise freundliche liebe Vetter / Brüder / Oheim / Schwäger / besonders liebe Freunde / Getreue und Besondere / Ew. L. Freundschafften und euch fügen wir hiemit zu wissen / daß der Allmächtig getreue liebe Gott / seinem unerforschlichen allein guten Raht und Willen nach / weiland den Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten und Unüberwindlichsten Fürsten und Herrn / Herrn Rudolphen den Andern / erwehlten Röm. Keyser / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hungarn und Böhmen / Dalmatien / Croatien und Schlavonien / König / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Hertzogen zu Burgund / Steyer / Kärnten / Crain und Würtenberg / Grafen zu Tyrol / Unsern allergn. Herrn / Freytags den $\frac{12}{22}$. Januar dieses unlängst eingerettenen Jahrs; durch den zeitlichen Todt auß diesem elenden mühsamen Leben abgefordert / deren Majest. Seelen seine Allmacht mit Gnaden pflegen / und sie sampt dem Leib an dem herbey dringenden grossen Tag seiner herrlichen Zukunfft der ewigen Freud und Seligkeit

ANNO 1612. ligkeit vollkömlich theilhafftig machen wölle. Nun ist Uns solche leydige unversehene Zeitung/wie leichtlich zu erachten/ vieler Hochansehnlicher Considerationen halben / wehemüthig und schmertzlich zu Hertzen gangen/ in Erwegung daß deß H. Röm. Reichs Unsers geliebten Vatterlands Zustand heutigs Tags also beschaffen/ daß es eines beständigen getreuen Haupts und Regentens nie mehr bedörfftig/ dannenhero auch diese beschwerliche Veränderung billich für eine Göttliche Heimsuchung zuerkennen: Nachdem es aber dem getreuen Gott je also wolgefallen/ so muß man sich desselben Willen mit Gedult ergeben/und der zuversichtigen Hoffnung leben/ er werde solchen Riß chist wiederumb mildiglich erstatten/ und seine Bedrangte/ allenthalben in höchster Gefahr schwebende Christenheit mit einem andern wohl qualificirten ansehnlichen Fried-und Geistliebenden Haupt segnen/ und also beseligen/ damit das H. Röm. Reich/ Unser geliebtes Vatterland/ unter desselben Schutz und Schirm mit Göttlicher Hülff in guter Ruh und Frieden bey allen erwünschten gedeylichen Wolstand grünen/ und beständiglich erhalten werden möge. Wir machen Uns aber beneben gar keinen Zweiffel/ E. L. Freundschafften/ und euch sampt und sonders/ seye unverborgen/ wie es dan nunmehr Brieffs-ja Weltkündig/ daß Uns nach Absterben weyland deß auch Hochgebornen Fürsten/ Unsers freundlichen lieben Vetters und Bruders/ Herrn Friederichen/ Pfaltzgraffen bey Rhein/ deß H. Röm. Reichs/ Ertztruchsessens und Churf. Hertzogen in Bayern/ ꝛc. Christseligster Gedächtnuß/ die Vormundschafft und Administration S. L. nachgelassener unmündiger Kinder/ und derselben Land und Leut/ als den nechsten und ältesten Agnaten im Churf. Hauß/ der Pfaltzgraffschaft am Rhein/ vermög Keyser Carls deß Vierdten/ Anno 1356. mit zeitlichem gutem Raht und Zuthun aller Geistlichen und Weltlichen Chur-Fürsten und Stände deß H. Röm. Reichs/ in desselbig publicirter Gülden Bull/ und darauff erfolgter Keyserl. und Königl. declarationen und confirmationen/ als deß H. Reichs Fundamental-Gesetz/ einig und allein unwiedersprechlich angehalten und zugewachsen/ deren wir Uns auch/ alsbald wir deß Falls verständigt/ lege Imperii publica ita permittente & jubente, würcklich unterzogen und angenommen. Dahero wir Uns auch obliegender Pflicht halben in allweg schuldig erkennen/ Uns Krafft tragender Titul und Administration der Churf. Pfaltz/ zugleich auch/ vermög klarer Dispositiön angeregter Güldenen Bull/ der Fürsehung und Vicariats bey jetzo nach Gottes Willen erledigten Kayserthumb/ und so lang das H. R. Reich ohn ein ordentlich Haupt ist/ in den Landen deß Rheins/ Schwaben und Fränckischen Rechtens zu unternehmen. Wann wir dann an allem dem jenigen/ so Uns/ als wissentlichem und unwiedersprechlichem Vormund und Administratorn der Churf. Pfaltz bey gegenwertigem Zustand/ deß H. Röm. Reichs gebühret und obgelegen/ mit Fürsehung und Verwaltung/ auch Jurisdiction, Gerichtszwang/ und andern/ so dem Vicariat-Ampt anhängig/ Unsers Bezircks in den Landen deß Rheins/ Schwaben und Fränckischen Rechtens/ bey Uns nicht gern ichtwas ermangeln lassen wolten/ sondern Uns damit zu beladen verpflicht wissen/ und endlich gemennet seynd: So haben wir demnach für nöthig ermessen/ E. L. Freundschafften/ und euch dessen hierumb zur Nachrichtung durch diß Patent freundlich/ günst-und gnädig zu erinnern. Und wie wir Uns zu E. L. Freundschafften und euch/ freundlich/ günst-und gnädig versehen/ sie sampt und sonders werden sich nach Außweisung obangeregter Gülden Bull/ Keys. und Kön. Declarationen und Confirmationen/ wie auch deß wissentlichen Herkommens im H. Reich selbsten der obliegenden Schuldigkeit gutwillig erinnern/ und von dem Gehorsam dazu sie dem H. Röm. Reich verbunden/ nicht abführen noch irr machen lassen: Also ermahnen wir auch E. L Freundschafften und Euch hiemit freundlich/ günst und gnädig gesinnend/ sie wollen Uns in tragender Vormundschafft und Administration der Churf. Pfaltz/ für den einigen rechtmässigen und unwiedersprechlichen Fürseher und Vicarium in den Landen deß Rheins/ Schwaben und Fränckischen Rechtens/ so lang und viel gutwillig recognosciren, halten und erkennen/ biß schierst nach Gottes Willen ein ander Haupt dem Heil. Röm. Reich durch die ordentliche Wahl fürgesetzt/ sich auch von solchem einigen Respect oder Fürwendung/ wie die Namen haben/ von jemanden erdacht/ oder fürgebracht werden möchten/ nit wendig machen/ oder abhalten lassen. Immassen wir dan auch nicht befinden/ daß Uns einig Keys. Rescript, Confirmation oder Decret, an exercirung solchen Uns zustehenden Vicariat Rechtens in einigem Weg hinderlich/ sondern wir vielmehr vorhabens und entschlossen seyn/ Uns Unsers angewachsenen Rechtens würcklich zugebrauchen/ und zu Erhaltung deß geliebten Friedens/ Ruhe und tranquillität in Unserm geliebten Vatterland/ so lang Uns deß H. Reichs Vicariat und Fürsehung obgelegen seyn würden/ an dem jenigen/ was mehr angeregte Gülden Bull/ in dem 5. Articul/ auch andere Reichs-Ordnungen und Verfassungen von Uns in einem und dem andern erfordern/ mit Hülff und Beystand des Allmächtigen/ nit Mangel erscheinen zu lassen. Demnach sich Ew. Libd. Freundschafft und Ihr zu richten. Geben unter unserm hiefür getruckten Churf. Vormundschafft und Administration-Secret zu Neuburg an der Thonaw den 14. Monats Tag Januarii, Anno Domini sechzehen hundert und zwölffe.

ANNO 1612.

CXIV.

Edict Pfaltz-Graff Johannis zu Zweybruckein/ wodurch er denen Ständen des Reichs dem Pfaltzischen Vicariat unterworffen/ den Todt Kayserls RUDOLPHI II. und die auf sich genommene/ ihme als einigem/ rechtmässigen und von Kayserl. Majest. confirmirten/ von sämtlichen Churfürsten erkandten/ auch in die Löbl. Chur-Fürstl. Verein eingenommenen Possessori der Chur Pfaltz Administration zukommende Provision und Vicariat des Heil. Reichs in den Landen des Fränckischen Rechtens/ notificiret. Heydelberg den 21. Januari 1612. [LONDORPII Acta Publica Tom. I. Lib. I. Cap. XXIX. pag. 101.] 21. Janv.

C'est-à-dire,

Edit de JEAN *Comte Palatin & Duc de Deux-Ponts, par lequel il fait savoir aux Etats de l'Empire, usants du Droit Franconien, que, l'Empereur* RODOLPHE II. *étant mort, il a pris en main l'Exercice & l'Administration du Vicariat, à lui apartenant en qualité de legitime Possesseur de l'Electorat & Palatinat du Rhyn, confirmé par l'Empereur, reconnu par tous les Electeurs, & reçu comme tel dans l'Union Electorale. A Heidelberg le 21. Janvier 1612.*

WIr Johannes von Gottes Gnaden/ Pfaltz-Graff bey Rhein/ Vormund und der Churf. Pfaltz Administrator, deß H. Reichs in den

Anno 1612. Landen deß Rheins/ Schwaben/ und Fränckischen Rechtens/ Fürseher und Vicarius, Hertzog in Bayern/ Graff zu Veldentz und Spanheim/ ꝛc. Entbieten allen und jeden/ deß H. Reichs Chur-Fürsten/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen/ Prälaten/ Graffen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Städten/ Gemeinden/ und sonsten allen andern deß H. Reichs Verwandten/ Unterthanen und Angehörigen/ was Würden/ Stands/ oder Wesens die seyn/ Unsere freundliche Dienst/ freundlichen/ günstigen und gnädigen Gruß/ Gnad und alles Gutes zuvor

Ehrwürdige/ Hochgeborne/ Würdige/ Wolgeborne/ Edle/ Ehrsame und Weise/ besondere liebe Freunde/ freundliche liebe Oheime/ Vettern/ Schwäger/ Brüder/ und Gevattern/ liebe Getreue und Besondere. E. L. und Euch/ fügen wir hie mit diesem Unsern offenen Brieff/ freundlich/ günstig und gnädiglichen zu wissen: Nachdem Gott der Allmächtige/ nach seinem unwandelbahren Raht und Willen/ weyland den Allerdurchleuchtigsten und Großmächtigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Rudolphen den II. erwählten Röm. Keyser/ zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Slavonien/ ꝛc. König/ Ertzhertzogen zu Oesterreich/ Hertzogen zu Burgund und Braband/ Graffen zu Habspurg/ Flandern und Tyrol/ ꝛc. Unsern allergn. Herrn hochlöbl. Gedächtnuß Freytags den 10. gegenwertigen Monats Januarii, auß diesem mühseligen und zergänglichen Leben/ durch den zeitlichen Todt abgefordert/ und dardurch nunmehr/ vermög und nach Außweiß der Güldenen Bull/ Keys. und Kön. Confirmationen und Privilegien/ und deß klaren unverrückten Herkommens und Observantz/ dem Hochgebor. Fürsten Unsern freundl. lieben Vettern und Pflegsohn Herrn Friederichen/ Pfaltzgraffen bey Rhein/ deß H. Röm. Reichs Ertztruchsessen/ und Churf. Hertzogen in Bayern/ als weyland deß jüngst verstorbenen Hn. Pfaltzgraffen Frieder. Churf. Hertzogen in Bayern/ ꝛc. seligen ältesten Sohn/ die Provision, Verwaltung und Vicariat deß H. Reichs/ in den Landen deß Rheins/ Schwaben und Fränck. Rechtens/ biß dasselbe/ nach dem Willen deß Allmächtigen/ anderwerts wiederumb mit einem ordentlichen Haupt versehen/ anerwachsen/ dessen Verwesung aber bey S. L. noch minnerjährigem Alter/ vermög oberwehnter Güldenen Bull/ uns als jetziger Zeit S. L. Vormünden/ und der Churf. Pfaltz rechtmässigem und würcklichem Administratori eygenet und zustehet/ daß wir Uns zu deß H. Reichs und dessen Ständ/ Ehr/ Nutzen und Wolfart schuldig erkant/ solche Verwaltung und Vicariat, nach Anleitung obberührter Güldenen Bull/ Confirmationen, Privilegien, und Herkommens/ bey diesem Churhauß der Pfaltz/ in Namen obgemeldt/ auff Uns zu nehmen und demselben/ unserm besten Verstand und Vermögen nach/ vorzustehen.

Wiewol wir Uns nun keinen Zweiffel machen/ E. L. und Ihr/ dieses der Chur-Pfaltz anerwachsenen Rechtens/ Würden und Dignität/ ohne das gute Wissenschafft tragen werdet: So haben wir jedoch zu männiglich Nachrichtung/ dasselbe/ und daß wir Uns/ als einiger/ rechtmässiger/ und von höchstberührter Käys. Majest. confirmirter, und von den sämptlichen deß H. Reichs Churf. erkanter/ auch in die löbliche Churfürst. Verein eingenommener Possessor der Chur-Pfaltz Administration, solcher Verwaltung und Vicariats würcklich unterzogen/ durch diesen Unsern offenen Brieff/ allenthalben verkünden und publiciren wöllen: Uns demnach freundlich/ gunst- und gnädig versehend/ auch begehrend E. L. und Ihr/ werden und wollen sich/ in Zeit dieses Unsers Vicariats, zu gedeylicher Wolfahrt deß H. Reichs/ auch erhalt- und Fortpflantzung Fried/ Ruhe und Einigkeit/ alles friedlichen und ruhigen Wesens befleissen/ keiner den andern mit Gewaltthaten beschweren/ sondern vielmehr/ da je eins oder andern Orts Mißhelligkeiten entstehen wolten/ dieselben und deren Erörterung/ bey und an Uns/ als Vicarius suchen und bringen. Sind wir deß Fürstl. geneigten Gemüths und Erbietens/ männiglichen in seinem Anbringen zu hören/ und darauff Recht und Billigkeit dermassen wiederfahren zu lassen/ daß sich niemand mit Fugen zu beschweren/ Ursach haben möge. Neben dem auch/ ob wir Uns wol nicht versehen/ daß sich/ Zeit währenden Unsers Vicariats, in dem H. Reich/ ichtwas beschwerliche erheben werde (dafür dan auch die Göttliche Allmacht inniglichen anzuruffen und zu bitten/) Nichts destoweniger aber/ auff den unverhofften wiedervertigen Fall/ mit E. L. euch/ und anderer deß H. Reichs Ständ/ Rahr und Hülff/ allen möglichen Fleiß anwenden/ damit durch verleihung deß Allmächtigen/ Ungemach/ Schaden und Gefahr/ von dem H. Reich abgewendet/ und alles in gutem friedlichem Stand und Wesen erhalten werde: Zu denen wir Uns dan auch alles getreuen Beystands und Assistentz/ der Gebühr nach/ getröstten und versehen/ wie dißfalls zu Ew. L. und euch/ Unser gäntzliches Vertrauen gerichtet ist/ und dieselben/ und ihr daran ein gut löblich und billich Werck/ wie es deß H. Reichs unvermeidentliche Nothurfft erfordert/ bezeigen thut. Das wollen wir umb E. L. und euch/ sampt und sonders/ mit Freundschafft/ günstigen Willen und Gnaden beschulden und erkennen.

Geben zu Heydelberg unter Unserm aufgetrucktem Vormundschafft Secret, den 21. Jan. nach Christi Unsers Heylands und Seligmachers Geb. im 1612. Jahr.

Anno 1612.

CXV.

15. Fev. France et les Archiducs pour la Bourgogne, &c.

Traité entre Louis XIII. *Roi de France & les Archiduc* Albert et Isabelle, *pour les Limites des Duché & Comté de Bourgogne & autres Provinces voisines. Avec le Partage des Terres restées en surseance par le Traité de Paix de 1559. fait à Anxonne le 15. Février* 1612. [Frederic Leonard, Tom. IV]

Louis par la grace de Dieu Roy de France et de Navarre: A tous presens & à venir; Salut. Comme sur l'ouverture qui nous avoit été faite de la part de nos tres-chers Cousins les Archiducs, Seigneurs des Païs Bas, & de la Franche Comté de Bourgongne de traitter, resoudre, & accorder à l'amiable plusieurs difficultez & differents qui estoient survenus, comme il en naissoit encore tous les jours sur les Frontieres de nôtre Royaume entre nos Sujets de nostre Duché de Bourgogne, & de nos Provinces de Champagne & Bresse, & ceux de nosdits Cousins en ladite Franche-Comté, tant pour raison des limites desdites Provinces, que pour la Souveraineté des lieux où elles estoient encore contentieuses, & semblablement faire partages des Terres qui estoient jusques alors demeurées en surséance, suivant & conformement au Traité de Paix fait en l'an mil cinq cens cinquante-neuf entre le feu Roi Henri II. nôtre Predecesseur, & Philippes II. Roi d'Espagne. Nous aurions dés l'année mil six cens & dix, suivant les bonnes intentions du feu Roi nostre tres-honoré Seigneur & Pere Henri le Grand (que Dieu absolve) celles des autres Rois nos Predecesseurs, témoignées par plusieurs Députations & Conferences, que depuis le Traité de l'an mil cinq cens cinquante-neuf se sont faites de part & d'autre sur ce sujet, & toutefois separées sans aucun fruit. Et par le bon avis & prudent Conseil de la Reine Regente nostre tres-honorée Dame & Mere, commis &

ANNO 1612. & deputé Meſſire Jean Baptiſte le Goux, Conſeiller en noſtre Conſeil d'Eſtat, & Preſident en noſtre Cour de Parlement de Dijon, Jacques Venot Conſeiller & Maiſtre ordinaire en noſtre Chambre des Comptes dudit Dijon, aſſiſtez de Maiſtre Marc-Antoine Millotet noſtre Avocat General en noſtredite Cour pour proceder de noſtre part audit partage, & à la déciſion de tous leſdits differents, avec ceux qui ſeroient à ce commis par nosdits Couſins les Archiducs, leſquels ayans au même temps & au même effet deputé de la leur Maiſtre Antoine Garnier & Claude le Brun, Conſeillers au Parlement de Dole, & Jean Boivin auſſi Conſeiller & Avocat Fiſcal audit Parlement, aſſiſtez de Meſſire Luc de ſaint Mauris Procureur General audit Parlement de Dole; les uns & les autres ſe ſeroient veus & aſſemblez; & auroient conferé enſemble par pluſieurs fois, tant en noſtre Ville d'Auxonne, qu'autres lieux desdites Frontieres; & aprés avoir conjointement dreſſé procez verbaux, communiqué & conſideré les Tiltres, enſeignemens & productions, examiné & debattu les raiſons de part & d'autre, auroient finalement procedé d'un commun accord au partage desdites Terres de Surſéance, & à la déciſion de tous leſdits differents, & en auroient ſous notre bon plaiſir, & de nosdits Couſins les Archiducs, fait, arreſté & conclud le Traité, dont la teneur s'enſuit.

JEAN BAPTISTE LE GOUX, Chevalier, Seigneur de la Berchere, & Boncour, Conſeiller du Roi Tres-Chreſtien en ſon Conſeil d'Eſtat, & Preſident en ſa Cour de Parlement à Dijon, Commiſſaires deputez par ſadite Majeſté: Antoine Garnier & Claude le Brun Conſeillers, & Jean Boivin auſſi Conſeiller, & Avocat Fiſcal en la Cour de Parlement de Dole, Commiſſaires deputez par les Sereniſſimes Archiducs, Comtes de Bourgongne, pour traiter & décider les differens des limites entre le Duché de Bourgogne, Païs de Baſſigny & Breſſe, avec le Comté de Bourgogne: même ceux qui concernent la Souveraineté des Terres de Savigny & ſaint Loupt: comme auſſi pour partager les Terres & Lieux demeurez jusques à preſent en ſurſéance. Desquels par le Traité de Paix de l'an mil cinq cens cinquante-neuf, fait entre les défuncts Rois Henri II. Roi de France, & Philippe II. Roi d'Eſpagne de tres-heureuſe memoire, il fut convenu & accordé que partage ſeroit fait à l'amiable. SÇAVOIR FAISONS, Qu'eſtans aſſemblez en la Ville d'Auxonne avec M. Marc-Antoine Millotet Avocat General audit Parlement de Dijon, Luc de ſaint Mauris Procureur General audit Parlement de Dole, Antoine Joly Greffier audit Parlement de Dijon, & Jacques de la Barre Juré au Greffe dudit Parlement de Dole, nommé pour Greffier en ladite Commiſſion: Aprés avoir receu les procez verbaux par nous enſemblement dreſſez ſur le fait desdites Terres de Surſéance, & differend des limites. Les tiltres, pieces, & productions communiquées d'une part & d'autre, repreſenté & debattu les raiſons à divers jours. Finalement a eſté par nous procedé au partage desdites Terres de Surſéance, accord & déciſion des differends desdites limites, ſuivant nos Pouvoirs comme s'enſuit.

PREMIEREMENT. Avons accordé & convenu qu'au partage desdites Terres de ſurſeance ſeront compriſes celles cy-aprés nommées, par nous reconnuës eſtre de ladite qualité, A SÇAVOIR Fontaine-Françoiſe, Chaulme, Mantoche, Achey, Delain, Montot, Nerveſain, Fonuans la ville, avec les Granges d'Anvillers, & Dialoſſe en dépendans, Farincourt, Raucourt, la Grange d'Erucourt, Piſſeloux, Suaucourt, Tournai, Belmont, Buſſieres, non compris ce qui eſt du Bailliage de Dijon, Duché de Bourgongne, & la Terre entiere de Vauvillers, de laquelle dépendent les Bourgs dudit Vauvillers, les Villages du Pont du Bois, Ambivillers, Ailloncourt en partie, Haumongey, Grandrupt, Sorans, Harſault, Gruyer, la Haye, avec les Forges, & Verrieres encloſes dans les Finages & Foreſts dudit Vauvillers. Et pour proceder audit partage ſelon l'affiette & proximité des deux Souverainetez & commodité des Sujects, Avons déclaré & accordé, Qu'en la Souveraineté de France demeureront le Chaſtel & Bourg de Fontaine-Françoiſe, les Villages de Chaulme, Belmont, Buſſieres, non compris ce qui eſt du Bailliage de Dijon, & Duché de Bourgogne, Farincourt, Tournai, Fonuans la Ville, avec les Granges d'Anvillers, & Dialoſſe. Et en la Terre de Vauvillers les Villages d'Harſault, la Haye, & Gruyer, la Foreſt de Vauvillers & Verrieres eſtant en icelle. Item ce qui joint & avoiſine leſdits trois Villages de part & d'autre à proportion de leurs Finages, enſemble les Territoires des ſusdits Bourgs & Villages, ainſi qu'ils s'extendent pour eſtre les Seigneurs desdits Bourgs & Villages, & habitans en iceux, Vaſſaux, Hommes & Sujets de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, & de ſes Succeſſeurs Roys de France, tout ainſi que les autres Vaſſaux & Sujets de ſon Royaume. ANNO 1612.

II. Comme au ſemblable les Villages de Mantoche, Delain, Achey, Montot, Nerveſain, Raucourt, Grange d'Erucourt, Piſſeloux, Suaucourt, le Chaſtel & Bourg de Vauvillers, avec ce qui depend dudit Vauvillers en la Terre d'Alaincourt, Villages d'Ambevillers, Pont-du-Bois, Hamongey, Grandrupt, & Sorans, enſemble, la Foreſt dudit Vauvillers, Forges & Verrieres eſtans en icelle, en ce qui joint leſdits Vauvillers, Ambevillers, Pont-du-Bois, Hamongey, Grandrupt, & Sorans de part & d'autre à proportion de leurs Finages, avec tous les Territoires des ſusdits Bourgs & Villages; ainſi qu'ils s'extendent, & meſmement celui de Delain, ſelon le partage fait de quelque portion de bois entre les S. dudit Delain, & de Fonuans, demeureront à la Souveraineté des Sereniſſimes Archiducs, & leurs Succeſſeurs Comtes de Bourgogne, pour eſtre les Seigneurs desdits Bourgs & Villages, & Habitans d'iceux, Vaſſaux, Hommes & Sujets de leurs Alteſſes, & Succeſſeurs Comtes de Bourgogne, tout ainſi que les autres Vaſſaux & Sujets dudit Comté. Et neanmoins où les Finages de Gruyer & Sorans ne ſe trouveroient reglez, ſera la Souveraineté de ladite Foreſt entre iceux partagée par une droite ligne traverſant icelle, & également diſtante des deux Villages.

III. Et le differend de la Souveraineté de Savigny en Ravermont a été par nous déclaré & accordé le Château, Bourg, Fauxbourg, vieille Ville, Egliſe & Halles dudit Savigny, avec le Village du Vernoy, leurs Finages & Territoires, ainſi qu'ils s'extendent, demeureront à la Souveraineté du Roi & de ſes Succeſſeurs Rois de France à cauſe du Comté d'Auxonne; tout ainſi que les Villages de Veria la Chaux, Chavannes, Leleck, Bauvernois les Maigains, Villeron, Ablavey, Villebaudey, Bonnemarc, & les Gobards dépendans de ladite Terre de Savigny, qui ſont ſans contredit de la même Souveraineté, & dont jusques à preſent n'y a eu contention. Et quant aux Villages de Condamines, Nilley, Treval, Bonnault, & ce qui peut eſtre du Territoire de Bonnaiſot, dépendant auſſi de ladite Terre de Savigny, & faiſant parties d'icelle avec leurs Territoires, ainſi qu'ils s'extendent, demeureront en la Souveraineté des Comtes de Bourgogne & leurs Succeſſeurs, laquelle les Seigneurs dudit Savigny en jouïront, & ſeront tenus de faire adminiſtrer la Juſtice aux Sujets desdits Lieux, au dedans du Comté de Bourgogne par Officiers originaires, habitans & reſidents en icelui.

IV. Pareillement en ce qui touche les difficultez des Villages de Colligny le vieil, Colligny le neuf Bourg dudit Colligny proche la Tour de Manton Communal dudit Colligny, & Egliſe d'icelui les Villages de Chaſelle, ſaint Jean Detreux, petit Villers Grange de Mauſier Charmoux, Ville ſous Charmoux, Cenat Cyvria, & Champel, pour les portions reſpectivement pretenduës par les deux Souverains desdits Lieux, afin de terminer lesdits differents par accommodement & échanges, ſuivant les Pouvoirs particuliers qui nous en ont eſté donnez. Avons traité & convenu que le corps de Colligny le neuf, à prendre du coſté de Soleil couchant, y compris le ban de la Cour, où la Juſtice eſt exercée, avec les trois maiſons eſtans du meſme coſté de Soleil couchant, & approchant l'Egliſe, qui ſont partie en la Souveraineté de France, & partie en icelle dudit Comté, ſelon qu'il eſt contenu en nos procez verbaux. Comme auſſi le Bourg dudit Colligny le neuf proche la Tour de Manton, y compris les maiſons des Sieurs de Martinat, Gros-Bois, & Claude-Roi, & les Villages de S. Jean Detreux, Charmoux, Petit-Villars, & Grange du Mauſier, autrement dite Maix Petraudin, avec leurs Finages, Territoires, Hommes & Sujets demeureront entierement de la Souveraineté du Roi, & de ſes Succeſſeurs Rois de France, à cauſe de ſon Comté de Breſſe.

V. Et réciproquement le corps de Colligny le vieil eſtant du côté du Soleil levant, la grande ruë entre deux, ainſi qu'il ſe continuë le long d'icelle du meſme coſté, tirant contre l'Egliſe avec les Halles & autres maiſons ſuivantes, ainſi qu'il en a eſté uſé ci-devant, & de plus le Communal dudit Colligny & maiſons d'i-

ANNO 1612. celui, selon qu'il se comporte, ensemble les Villages de Chaselles compris, la contrée des Rippes-ville sous Charmoux, Cenat, Champel, Cyvria, leurs Finages & Territoires, Hommes & Sujets demeureront entierement en la Souveraineté desdits Sereniſſimes Archiducs, & leurs Succeſſeurs Comtes de Bourgogne. Le Finage duquel Cyvria du coſté du Planchan ſera limité avec les Territoires de Chevignia & Roſſia Pays de Breſſe, par l'endroit appellé le Goullet-au-Loup, & d'icelui deſcendant droit au Buiſſon ou Meurgier-Ragoix; & dudit Meurgier en droite ligne à la Combe, au Soub, ſelon laquelle limitation les bornes y ſeront plantées.

VI. Demeurera neanmoins l'Egliſe & Prioré dudit Colligny ſous la Souveraineté commune des deux Princes, qui jouïront chacun en ſa part du droit de nomination qu'ils ont audit Prioré, comme ils ont fait du paſſé. Le tout ſans préjudice des droits particuliers que les Seigneurs de Colligny le vieil, Colligny le neuf, & autres peuvent avoir és ſusdits lieux ſoit en Juſtice, Fiefs, Cenſes, Dismes, & autres droits qui leur ſont reſervez pour en jouir ſous la Souveraineté du Prince, où lesdits droits ſe trouveront leur appartenir.

VII. Avons auſſi accordé que le Village de Ryan avec tout ſon Territoire ſelon qu'il s'extend, demeurera de la Terre de S. Oüyan de Joux, Souveraineté du Comté de Bourgogne.

VIII. En ce qui concerne le differend des Limites des Territoires des Villages d'Arben Pays de Beugey Souveraineté de France, & de Very Terre de Saint Oüyan Souveraineté du Comté de Bourgogne. Avons dit & accordé que les Territoires desdits Villages ſeront limitez, à commencer dés le Goullet de la Roche taillée qu'eſt du coſté d'Orient, & d'icelui à l'Occident, au Molard d'Anticone, ou dé Verlon, & dois ledit Molard par la Crete d'icelui au chemin de Roche taillée qui tire audit Arben, continuant par ledit chemin jusques à l'endroit où il coupe le ruiſſeau de la Fontaine ſous Roche taillée, & par ledit ruiſſeau au Lac de Very, & contornant ledit Lac de vers Soleil couchant jusques à l'endroit du Mont des Saults, couppant icelui au Mont de Leſay, continuant par le ſommet de la Roche d'Avarice ou des Varices, & au Molard Rond, ou d'Arlon, & d'icelui à la Fontaine Noire; & de ladite Fontaine tirant en droite ligne à la Croix d'Epicier; en ſorte que ce qui eſt du coſté des limites ſuſdites de vers le Midy, demeure au Finage & Territoires d'Arben Souveraineté de France. Comme au ſemblable ce qui eſt du coſté de biſe, le Lac y compris entierement, ſera du Territoire de Very, ſous la Souveraineté du Comté de Bourgogne, ſans préjudice du droit de proprieté, & jouïſſance des heritages des particuliers qui ſe trouveront enclos esdites limites en la Souveraineté de l'un ou l'autre des Princes.

IX. Encore avons déclaré & accordé que la montagne de Chalamont entre les Villages de Montanges, Païs de Beugey, Souveraineté de France, & d'Esbouchoux Terre de ſaint Oüyan de Joüy, Souveraineté du Comté de Bourgogne, ſera ſeparée par le chemin, dit la Vie des Croix, qui conduit de Chaiſery à Esbouchoux, à commencer dés le lieu appellé la Clea, jusques au ſommet de la petite Creſte des Nerbiers qui ſepare la Combe Froide, de celle du Remble ou des Nerbiers; & dés-là de long de l'areſte d'icelle petite Creſte des Nerbiers jusques au Bief Brun, & à l'Encrenna; & dudit Bief, à l'endroit où il ſe rend dans la Riviere de la Semine; & dés-là tirant à une Roche à l'oppoſite du coſté du Soleil Couchant, appellé le Four de la Pellete: de ſorte que tout ce qui eſt de ladite Montagne de Chalamont au delà desdites limites du coſté d'Orient & Midy, demeurera de la Souveraineté de France. Et au reciproque tout ce qui eſt delà dudit chemin des Croix du coſté de Septentrion, avec la pente de ladite Creſte des Nerbiers du coſté de Soleil Couchant; & dés le chemin des Croix jusques au Bief Brun, & l'Encrenna qui comprend la Combe Froide, la grande Creſte des Nerbiers, & la Combe de la Semine jusques audit Bief Brun & Roche de la Pellette, & demeurera du Territoire dudit Village d'Esbouchoux Souveraineté dudit Comté de Bourgogne, comme le ſurplus du Territoire dudit lieu d'Esbouchoux.

X. Au regard des differens à cauſe des accruës & mutations du cours de la Riviere du Doubs, aux endroits des Finages de Chaulcin Souveraineté de France. Longuy, Peſeul, Campdivers, & Hottelans Souveraineté du Comté de Bourgogne. Avons ſemblablement declaré & accordé que la Contrée dite le Glairon du Peſché, ou Iſle d'accreuë de Madame, avec l'Iſle y joignante, dite le Glairon de la Roye, ou Iſle d'accreuë de Madame l'Iſle du Pont, autrement l'Iſle devant le Moulin Bretenois. Le Pasquier de Glairon du Bief, autrement l'accreuë des Aillets, les Terres appellées le Pasquier ſous le Parrolois, autrement le Pasquier du Bief, & Recorne, avec les accreues de Montrobert; y joignans le Pasquier entre la Riviere de Doubs & l'Iſle d'Hottelans, joignant à ladite Iſle, & le Pasquier & accreuë eſtant entre Chanterene, & la pointe Amyot demeureront du Territoire de Chaulcin ſous la Souveraineté de France. ANNO 1612.

XI. Et quant à la contrée des grands Pevillots, celle des Terres appellées de Ranſonniers, ou devers la Borde Reunot, le prel au Mayre, l'accreuë des Pevillots, ou petit Pevillot du coſté de la borde Jean Preſtre, ou Borde Reunot, le bois appellé les Vulpes de Peſeul, ou les Vulpes des accreuës de Chaulcin, reſervé le droit de l'Ataiche du Portal dudit Chaulcin en iceluy, & le paſſage pour y aller en payant ſeulement la redevance accoûtumée au Seigneur de Peſeul. L'accruë proche l'Iſle du Portal à l'oppoſite du vieil Jouſſerot la Riviere entre-deux, le Glayron-Rondot, la Quelatte, autrement l'Iſle Guychard, & Trenal demeureront des Territoires desdits lieux de Longuy, Peſeul, & Champdivers chacun en droit ſoy ſous la Souveraineté des Comtes de Bourgogne.

XII. Le tout ſans prejudice des droits de parcours, & de proprieté qui pourroient appartenir és ſusdits lieux, tant aux Seigneurs, Communautez, que particuliers, qui leur demeureront reſervez: pour raiſon desquels s'il ſurvenoit quelque difficulté, dont les parties ne s'en pourroient accorder à l'amiable, elles ſe pourvoiroient pardevant les Juges en la Souveraineté desquels ſeront lesdits lieux.

XIII. Et pour obvier cy-après aux contentions qui pourroient naître pour le changement du cours de ladite Riviere de Doubs entre les Finages desdits Lieux de Chaulcin, Peſeul, Champdivers, & Hottelans. Avons dit & declaré, Que advenant changement dudit cours, procez verbal en ſera dreſſé par les Officiers des Lieux y pretendants interêts enſemblement, que ſera par eux ſigné, & regiſtré és Greffes de leurs Juſtices, & Bailliages de leurs Reſſorts, pour y avoir recours quand beſoin ſera, afin que la proprieté, Juſtice, & Souveraineté ſoit conſervée à qui il appartiendra & ſelon ſon droit.

XIV. Entant que touche le differend pour la ſeparation des Territoires des Villages de Freterans Duché de Bourgogne, & Neublans Comté de Bourgogne; avons declaré & accordé que doit l'extremité du Déchargeoir des eſtanchots, la plus avancée du coſté de Freterans ſera tirée une ligne droite, jusques au lieu dit le Saulce à la Renette, & delà une autre ligne droite qui traverſera la contrée des Fraſches, & la diviſera en deux portions égales: en ſorte que ce qui ſera du coſté dudit Freterans, demeurera du Territoire d'iceluy, & Souveraineté de France. Et ce qui ſera du coſté de Neublans auſſi Territoire d'icelui Souveraineté du Comté de Bourgogne: ſans attoucher à l'Iſle de la Forteresſe, qui demeurera en la Souveraineté des deux Princes, ſelon le partage qui en a eſté fait entre les deux Communautez, ni aux limites dudit Neublans du coſté du bois, tirant à Authume, au-deſſus dudit Déchargeoir, desquels n'eſt à preſent contention; & ſans préjudice des droits de dismes qui ſe leveront comme du paſſé, cenſes, & proprietez des Heritages enclos au dedans des ſusdites limites qui demeureront à ceux ausquels ils appartiennent.

XV. Finalement avons dit & declaré, qu'en tous Lieux, ci-deſſus par nous limitez, ſeront plantées bornes où beſoin ſera, par nous lesdits Deputez, enſemblement l'un de nous de chacune part, ou tels autres que nous y commettrons: lesquelles bornes ſeront armoyées des deux Souverains, pour ſervir de perpetuelle memoire. Et en cas qu'il arriveroit difficulté pour les Finages & Territoires desdits Bourgs, & Villages ci-deſſus mentionnez & non limitez, dont les Seigneurs & Communautez ne puiſſent entr'eux convenir; la limitation ſera par nous faite, ou par ceux qui ſeront par nous deputez.

XVI. Et d'autant qu'à l'occaſion des ſusdits differents ont eſté ci-devant donnez contre aucuns Particuliers des Jugemens par contumace és Parlemens de Dijon & de Dole, & par Juges de leurs Reſſorts, contenant condamnation d'amandes, banniſſemens, & autres peines. Avons accordé que lesdites condamnations demeureront comme non advenuës.

XVII. Et outre que les procez pendants esdits Parlemens entre les Sujets, tant desdites Terres de ſurſean-

ce

ANNO 1612. ce qu'autres Lieux ci-dessus specifiez seront renvoyez en l'estat qu'ils sont, au Parlement auquel ils doivent ressortir.

XVIII. Et comme les Souverainetez & Territoires communs sont souventefois cause de dissentions & troubles entre les Sujets, avons ensuite des Pouvoirs particuliers à nous donnez, convenu; Que la Vallée commune de Mijoux, selon qu'elle s'étend en toutes ses Limites, sera partagée par la Riviere de la Vausserine qui la traverse, le cours de laquelle sera commun pour la pêche, & autres commoditez entre tous les Habitans d'icelle. Demeurant tout ce qui est de ladite Vallée du costé de Soleil couchant de la Terre de saint Ouyan de Joux sous la Souveraineté du Comté de Bourgogne. Et l'autre part du costé d'Orient & de la Montagne des Faucilles sous la Souveraineté de France, à cause de la Baronnie de Gex: pour estre les Habitans en icelle Hommes & Sujets de Sa Majesté; & des Comtes de Bourgogne chacun en sa part respectivement, comme seuls Seigneurs & Souverains. Et la Justice ci-aprés exercée separément en icelle Vallée par les Officiers qui seront établis en chacune desdites portions.

XIX. Le droit que les Habitans de ladite Vallée avoient de prendre du sel en la Saulnerie de Salins, leur sera reservée, au cas que Sa Majesté ait agreable que ceux qui sont à sa part en usent, & les Comtes de Bourgogne leur en veuillent faire délivrer. A quoi nous Deputez de part & d'autre avons promis de nous employer & le procurer de tout nostre pouvoir.

XX. Avons aussi accordé que les Sujets du Comté de Bourgogne possedans à present quelques Granges & Heritages en ladite Vallée à la part de Sa Majesté, leurs Hoirs, Successeurs, & ayans cause, Sujets, & Habitans dudit Comté de Bourgogne, ne pourront estre cottizez aux tailles par les Esleus, ou autres Officiers du Roi; ainsi en demeureront francs & quittes, comme ils ont esté du passé, & sans nouvelles charges sur leurs Heritages; desquels ils seront tenus de bailler declaration ausdits Esleus, ou autres Officiers de Sa Majesté. Et neanmoins où les Sujets dudit Comté acquerroient ci-aprés aucuns Heritages en ladite part, ils pourront estre imposez par lesdits Esleus & Officiers pour lesdites acquisitions, comme les autres Sujets de Sa Majesté possedans biens en icelle Vallée.

XXI. Semblablement les Abbé & Religieux de saint Ouyan jouïront des droits spirituels & dismes en ladite Vallée, comme ils ont fait du passé, & du droit de Collation de l'Hospital estant en icelle à la part dudit Comté de Bourgogne: Et sans prejudice du Fief pretendu en ladite Vallée par lesdits Abbé & Religieux, pour raison duquel ils se pourvoiront comme ils verront estre à faire.

XXII. Et sur l'instance faite par nous lesdits Deputez des Sereniſſimes Archiducs à ce que ci-aprés aucune Forteresse ne soit construite en l'une ou l'autre part de ladite Vallée, conformément au premier & ancien Traité d'Association, ni aucune nouvelle Gabelle établie en icelle, qui puisse empêcher la liberté du Commerce. Nous Deputez de Sa Majesté Tres-Chrétienne avons déclaré n'avoir aucun Pouvoir pour ce regard; & neanmoins promis de le representer à Sadite Majesté, & nous employer à ce qu'elle l'ait agreable.

XXIII. Tous lesquels Partages & Accords nous lesdits Deputez avons respectivement fait & passé sous le bon vouloir & plaisir de Sa Majesté Tres-Chrétienne, & de leurs Alteſſes Sereniſſimes Comtes de Bourgogne; & promis de le leur faire ratifier entant qu'en nous sera dans deux mois: Et contiendra la Ratification clauses expresses de faire valoir & garantir lesdits Partages des Terres de Surseance, & d'accomplir tout le contenu au present Traitté; & dans ledit temps en donner & fournir les uns aux autres Lettres authentiques, signées & scellées, pour icelles estre verifiées, & émologuées és Parlemens de Dijon, Dole, & autres que besoin sera. Le tout de ce que dessus sans prejudicier à tous autres droits appartenans à nosdits Princes, dont mention n'est faite à nos procez verbaux, qui leur demeurent reservez, sans que la possession d'une part ni d'autre puisse faire perdre l'ancien droit ni nouvel acquerir.

XXIV. Et où pour iceux, ou pour les choses ci-dessus accordées surviendroit ci-aprés quelque difficulté entre les deux Souverainetez, il y sera procedé à l'amiable par Commissaires, qui seront deputez à cét effet de part & d'autre; & les pretentions decidées par voye de droit & de Justice.

XXV. Ainsi nous lesdits Commissaires l'avons conclud & arresté en la Ville d'Auxonne ce jourd'hui quinziéme Fevrier l'an 1612. En foy de quoi nous nous sommes tous soussignez avec lesdits Greffiers. *Signé* le Goux, Venot, Garnier, Brun, Jean Boyvin, Millotet, de saint Mauris, Joly, & la Barre. ANNO 1612.

Lequel Traité ayant esté veu, & lesdits Commissaires oüys en nostre Conseil, la Reine Regente nostre tres-honorée Dame & Mere presente, y assistans plusieurs Princes, Officiers de cette Couronne, & autres plus notables Personnages de nostre dit Conseil, & le tout y ayant esté meurement considéré & examiné. SÇAVOIR FAISONS, que nous avons ledit Traité, tel qu'il est ci-dessus inseré, agréé, approuvé & ratifié, agréons, approuvons, & ratifions par ces presentes; Voulons & nous plaist, qu'il sorte son plain & entier effet. Promettant en foi & parole de Roi, tant pour nous, que pour nos Successeurs Rois à perpetuité sous l'obligation & hypoteque de tous & chacuns nos biens presens & à venir, faire valoir & garentir tous & chacuns lesdits partages de Terres de Surseance, comme generalement & en particulier, entretenir, garder, faire garder & observer tout le contenu en icelui selon sa forme & teneur inviolablement, sans aller, ni venir jamais, ni permettre que de nostre part il y soit allé, ni venu au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Chambres des Comptes, & Aydes à Paris, & Dijon, qu'ils ayent à faire registrer ces presentes: & ledit Traité faire garder & observer selon sa forme & teneur. Car tel est nostre plaisir; & afin que ce soit chose ferme, & stable à toûjours, Nous avons fait mettre nostre scel à ces dittes presentes, sauf en autre chose nôtre droit, & l'autruy en toutes.

Donné à Paris au mois d'Avril, l'an de grace mil six cent & douze, Et de nostre regne le deuxiéme.

Signé,

LOUIS.

Et sur le reply, *Par le Roy, la Reyne Regente sa Mere presente*,

POTIER.

Et scellé en cire jaune, à double queuë de parchemin pendant.

Ratifié par leurs Alteſſes Sereniſſimes à Bruxelles le 2. May 1612.

Signé,

ALBERT & ISABELLE.

Et plus bas,

PRATZ.

Ratifié par le Roy d'Espagne à Saint Laurens le 2. Aouſt 1612.

Signé,

PHILIPPE.

Et plus bas,

MALDONAT.

Et cachetté de cire rouge.

Publié judiciellement en l'Audience de Cour Souveraine de Parlement de Dole le 10. Decembre 1612.

CXVI.

Contract de Turnhout concernant le tiers dans la grande Saulnerie nommé le Partage de Châlons, entre ALBERT *Archiduc d'Autriche, &* ISABELLE CLAIRE EUGENIE *Infante d'Espagne, Ducs de Brabant &c. d'une part, &* PHILIPPE-GUILLAUME *Prince d'Orange, d'autre part. A Breda le* 23. *Fevrier* 1612. *Avec la* RATIFICATION *de Leurs Alteſſes Sereniſſimes les Archiducs. A Bruxelles le* 21. *Mars* 1612. *Et un* ARTICLE *posterieur* 23. Fev. AUTRICHE ET ORANGE,

ANNO 1612.

vieur, à Bruxelles le 19. Août 1614. [Manuscrit.]

COmme le Reverend Pere en Dieu, Pere Johan Neyen, Commissaire General de l'Ordre de saint François Païs de par deça, meu d'une affection & zele au bien des affaires des Sereniſſimes Archiduc, Albert & Isabelle Clara Eugenia Infante d'Espagne, par la grace de Dieu Duc de Brabant &c. Et particulierement de voir terminer par accord le différent & mes-entendu advenu entre les Officiers de leurs Alteſſes Sereniſſimes & ceux de Meſſire Philippe-Guillaume par la Grace de Dieu, Prince d'Orange, ſur le tiers part, & portion, competant audict Prince en la Saulnerie, & puis au muyr de Salins, ſe ſeroit offert audit Séréniſſime Archiduc de s'y entremettre, pour moyenner ledit Accord, & que ſon Alteſſe cognoiſſant par longue experience ſes fidelité & capacité, l'auroit à ce commis par Procure ſignée de ſa main, & contreſignée par ſon Audiencier en date du 14. jour de Decembre dernier, & que ſuivant ce ledit Reverend Pere Commiſſaire ſe ſeroit à trois diverſes fois tranſporté en cette Ville de Breda pour eſclaircir & vuider aucuns differents qui ſe preſentoient, & ſur tous & chacun d'iceux bien informé de l'inclination, vouloir & conſentement de ſadite Alteſſe, & finalement tombé d'accord avec mondict Seigneur Prince d'Orange en telle forme & maniere que ledit Seigneur Prince de ſon propre mouvement, ſa franche volonté, & ſans contrainte ait quitté, cedé & transporté, comme il quitte & cede par ces preſentes, au profit de leursdites Alteſſes Sereniſſimes ledit Reverend Pere Commiſſaire general preſent & ſtipulant & acceptant au profit d'icelles, de leurs Hoirs ou Succeſſeurs, Comtes, ou Comteſſes de Bourgoigne, le tiers qu'à lui appartient, & compete en ladite Saulnerie de Salins, communément appellé, le partage de Chalon, tant en muyres, fruicts, profits, revenus, & emolumens, qu'en Fiefs, arriere-fiefs, droicturés, & préeminences, & en la même forme & maniere que ledit tiers ſouloit appartenir en fonds, trefonds, proprietez, & aiſances, aux Princes d'Orange de la maiſon de Naſſau & de Chalon, ſes Prédeceſſeurs, ſans en rien retenir, & de même a cedé & transporté, cede & transporte à leursdites Alteſſes, les dix quartiers & ſelles qui lui ont appartenu au Païs à muyre de deſſous Salins, & tout ce qu'à cauſe d'iceux & ce qui en depend lui a appartenu, avec tous fruicts & revenus, tant ladite grande Saulnerie, que desdits Païs à muyre eſcheus, & non echeus de la part dudit Seigneur Prince d'Orange jusques à maintenant, date des preſentes, & en outre a quitté ledit Prince au profit de leursdites Alteſſes, tout ce que lui eſt deu & eſcheu du droict du Troncq de la faſſure & coupage des Bois & Foreſts, tant devant qu'aprés la Trefve (& jusques à maintenant) laquelle ceſſion & transport ledit Prince promet de garantir & faire valoir envers & contre tous, & nommément envers les Seigneurs ſes Freres, & les Dames, leurs Enfans, Heritiers & Succeſſeurs, conſentant ledit Prince que leursdites Alteſſes puiſſent retenir tous les Chartres, Tiltres, & Papiers, concernant ladite tiers de Chalon, & les quartiers du Païs à muyre & promettant de reſtituer ceux qui pourroient encore eſtre ou ſe trouver deſſous lui, ou ſes Officiers.

A condition que leursdites Alteſſes Sereniſſimes porteront (ainſi que ledit Pere les en charge maintenant) toutes & chacune, les rentes & Hypotheques particulierement aſſignées & conſtituées ſur ledit tiers du partage de Chalon & Païs à muyre par les Seigneurs Princes d'Orange, ſes Predeceſſeurs, devant l'an quinze cents ſoixante ſept, comme ſi elles fuſſent ici particulierement & nommement exprimées, ce qui ne ſe fait, pour ce qu'iceluy Seigneur Prince n'en peut avoir particuliere connoiſſance, & dont ledit Pere Commiſſaire (au nom que deſſus) s'oblige de guarandir & tenir franc, libre & exempt ledit Prince & ſes Hoirs & Succeſſeurs.

Bien entendu qu'en cet Accord n'eſt comprinſe la Seigneurie de Chaſtelguion, qui demeutera audit Prince, ni auſſi le ſixte du partage d'Auxerre, faiſant partie des biens Chaſtelbelin, dont la cauſe eſt pendante au Grand Conſeil à Malines au regard duquel ledit Prince demeure en ſon entier.

Item qu'audit Prince demeurera la proprieté & l'uſufruict de tous les Bois & Foreſts, ayant appartenu à la Maiſon de Chalon, & dernierement poſſedez, par le feu Prince d'Orange, ſon Pere, jusques au ſaiſiſſement advenu audit an quinze cent ſoixante ſept, ſauſf qu'iceulx demeureront affectez à la faſſure & quitte du tiers du ſel de ladite grande Saulnerie, comme ils eſtoyent devant ladite ſaiſie, & non plus avant, à condition neantmoins que de tous les Bois & faſſures que l'on en tirera pour ladite Cuytte, leurs Alteſſes payeront audit Prince le Droict du Troncq & demeurence, à l'advenant qu'il s'eſt payé devant ledit temps.

ANNO 1612.

Que ledit Prince à l'effect de la conſervation dudit Droict ſeulement, pourra mettre, inſtituer & deſtituer de ſon authorité, & à ſes frais & gaiges, ſon tailleur & ſon receveur de ces tailles à la porte de la grande de Saulnerie, & pourra auſſi inſtituer & deſtituer, de meſme authorité, tels Foreſtiers, Gruyers, Guarde des Bois, & autres Officiers, qu'il trouvera convenir, pour la conſervation d'iceux Bois, & pour mieux obvier au meſus & desgaſtz qui s'y commettent & l'amende ancienne de trois livres eſt d'avenans accrue & augmentée à quinze ſemblables livres, pour la premiere fois, de trente, pour la ſeconde, & de ſoixante livres pour la derniere fois, contre les meſus, leſquels pour ce ſeront pourſuivis & condemnez par les Officiers & Juges particuliers des Seigneurs, appartenans audit Seigneur Prince d'Orange.

En payement & eſchange de la ceſſion que deſſus, Pere Commiſſaire General, en vertu de ſadite Procure & ſelon l'intention de leursdits Alteſſes Sereniſſimes, a cedé & transporté, comme il cede & transporte par ces preſentes, au profit dudit Seigneur Prince à ce preſent ſtipulant & acceptant pour ſoy même ſes Hoirs, & ayant cauſe, la Franchiſe & Seigneurie de Turnhout, avec toute ſa jurisdiction haute, moyenne, & baſſe, tous les Villages, Bois, Terres, Domaines, & revenus en despendans, enſemble le pouvoir, & faculté de rachepter, redimer, & revenir audit Domaine & revenu de Turnhout, les Villages & parties qui en ſont engagés avec tous les Droicts, Preeminences, Appendances, & Dependances ſans rien en reſerver, ſauſf le relief, foi & hommage, vers leursdites Alteſſes Sereniſſimes comme Ducs de Brabant, avec la Souveraineté, Reſort, Aydes, ſon de Cloche, confiſcation, à cauſe de Guerre & Rebellion, à la charge de porter par ledit Prince les rentes réelles, & anciennes, aſſignées ſur ledit Turnhout, & les arrierages d'icelles qui eſcherront depuis le commencement de cette année, qu'il prouffitera auſſi du revenu comme auſſi de faire couper, regler, & ménager lesdits Bois, en bon Pere de Famille, & pourra ledit Prince demettre les Officiers qui y ſont preſentement, & y inſtituer autres, ſi ainſi il le trouve convenir, à condition, neantmoins, que leursdites Alteſſes Sereniſſimes auront & reſervent, pour eulx leurs Hoirs & Succeſſeurs, Ducs de Brabant, le Droict & faculté perpetuelle, & non ſubjecte à aucune preſcription de pouvoir rachepter, quand bon leur ſemblera, aprés le trespas de mondit Seigneur le Prince d'Orange, & non devant, ladite Franchiſe, Terre, & Seigneurie de Turnhout, ſes appendances, & dependances, pour la remettre & reunir à leur Domaine de Brabant en rendant aux Heritiers, ou ayant cauſe dudit Seigneur Prince, la ſomme de deux cent mille livres de quarante gros la Livre, Monnoye de Flandres, avec ce que ledit Prince aura debourſé, pour le raſchapt des rentes aſſignées ſur ledit Turnhout, & pour le deſengagement des parties en dependantes, engagés à diverſes perſonnes, enſemble le prix & valeur des meliorations, que ledit Seigneur Prince y aura miſes, & qui ſe trouveront en eſtre au temps dudit rachapt, à faire par leursdites Alteſſes Sereniſſimes leurs Hoirs & Succeſſeurs jusques à la ſomme de douze mille livres, une fois, monnoye que deſſus, lequel rachapt de Turnhout, les Succeſſeurs & Heritiers dudit Prince ſeront tenus de ſouffrir, ſans aucun obſtacle, refus, ou difficulté, promettant ledit Pere Commiſſaire faire depeſcher & delivrer audit Prince, Lettres patentes de ladite Ceſſion & Transport, en forme deüe, interinées & verifiées en leurs Finances, Chambre des Comptes, & ailleurs, où beſoin ſera, avec l'aggreation & ratification des Eſtats de Brabant, en la forme que beſoin & requis eſt, pour aliener parties du Domaine, par les Privileges, ſtil & uſance dudit Païs de Brabant, & ce dans le terme de deux mois, aprés la date de cette, & qu'endeans le même terme il fera mettre entre les mains dudit Prince tous & chacun les Papiers, Rentiers, Chartres, & Enſeignemens, concernans ladite Franchiſe. Davantage a ledit Pere Commiſſaire promis & promet par ceſtes, au nom que deſſus, de payer & fournir audit Seigneur Prince en la Ville de Bruxelles,

ou

ANNO 1612. ou d'Anvers, la somme de cent cinquante mille livres, de quarante gros, Monnoye de Flandre, la livre, par dedans le terme de six mois prochains; qui escherront le dernier jour du mois d'Août de la presente année, & pour l'assurance du payement, ledit Pere a promis, & promet de bailler des Assignations au contentement de celui que ledit Prince envoyera pour les recevoir de sa part, à quoi il a commis & authorisé, commet & authorise par ces presentes Messire Jean Baptiste Keeremans, Chancelier, son premier Conseiller, lui donnant Pleinpouvoir, Mandement & Authorité especiale de recevoir lesdites Assignations, Lettres patentes, Approbations, & Emologations en la meilleure forme & maniere qu'il trouvera convenir, à sa plus grande seureté, aussi de recevoir lesdites tiltres & lettrages, & d'en bailler quitance, qui sera vaillable comme si ledit Prince mesme l'eust signé de sa main.

Lesquelles susdicts Eschanges, Cessions, & Transport lesdits Seigneur Prince, & Pere Commissaire General, en la qualité que dessus, ont promis, & promettent respectivement d'accomplir & effectuer, tenir fermes & stables en tout & chacun leurs Points, Articles, & Conditions y stipulez en bonne foy, en témoin de verité ont signé les presentes & le double d'icelles de leurs mains, en la Ville de Breda le 23. du mois de Fevrier l'an seize cents & douze.

Estoit signé;

J. NEEREN.

LEurs Alteſſes Sereniſſimes ayans veu & fait examiner l'Escrit ci-dessus, contenant les conditions sur lesquelles le Prince d'Orange, Comte de Nassau & de Bueren, a esté contant pour faire service à leursdites Alteſſes leur ceder & transporter le tiers, que lui compete, en la grande Saulnerie de Salins, à savoir le partage de Chalon avec tous les Droicts y appartenans, sans rien reserver, aussi les dix quartiers & neuf selles & demie, ou environ, que ses Predeceſſeurs ont d'ancienneté eu au Pays à Muyre, au Bourg dessoubs Salins, en conformité & selon qu'amplement est reprins par ledit Escript, aux charges & deviſes reciproquement promiſes de la part de leursdites Alteſſes, par le Reverend Pere Jean Neyen, Commissaire General de l'Ordre de Saint François; icelles leurs Alteſſes ayant le tout pour agreable ont ratifié & confirmé, ratifient & confirment par ceſtes le susdit Accord, promettent de bonne foy & en parole de Prince de punctuellement satisfaire à tout ce que par ledit Commissaire en cet endroit a esté promis, & ordonnent que les Lettres patentes & autres Depeſches à ce requiſes soyent faites, verifiées & interinées, & les consentements à ce neceſſaires pour stivre & obtenir le tout en forme deue, & comme au contentement & à la seureté dudit Prince d'Orange, appartiendra: Fait à Bruxelles sous le nom de leursdites Alteſſes le 21. de Mars 1612.

M. vt. dessoubs estoit signé, ALBERT;
N. DE MONT-MORENCY, DE ROBIANO, STERCKS, IDENNETIERES.

DEpuis comme difficulté se seroit preſentée sur l'aggreation des Eſtats de Brabant, pour l'engagement dudit Turnhout, appendences & dependences, a esté convenu entre lesdit Prince & leurs Alteſſes, que à icelluy Prince seront fournis & comptez en deniers comptans à son contentement, autres cent cinquante mille florins, outre & par dessus semblable somme, par lui receue, en vertu du Contract escrit ci-devant, & ce moyennant se deportera, comme se deporte par ceſte, de ladite gaigure & achapt de Turnhout, appendences & dependences, ains se tiendra, poſſedera dans le mois de Janvier 1612. sa vie naturelle durant tant seulement, pour aprés son treſpas retourner à leursdites Alteſſes, leurs Hoirs & Succeſſeurs, Ducs & Ducheſſes de Brabant & eſtre reuny à leur Domaine, comme il a esté auparavant le susdit Accord, sans que les Heritiers dudit Seigneur Prince y auront ou pourront contredire ou pretendre choſe quelquonque, ayant aussi ledit Seigneur Prince renoncé à la condition qui a esté pourparlé, de lui rendre les meliorations qu'il y auroit fait & qui s'y trouveroient en eſtre jusques à la somme de 12000. livres, de quarante gros, une fois seulement; lui demeurera la Jurisdiction, haulte, moyenne, & baſſe, és Villages dependans dudit Turnhout ci-devant engagés, que leursdites Alteſſes ont promis eux-meſmes de faire desengaiger en deans l'an de leur proffit par ledit Prince en jouïr de ladite Jurisdiction avec le surplus de ladite Terre de Turnhout, sa vie durant; & aprés retourner à leursdites Alteſſes, avecques le surplus comme dessus, en tesmoing de ce ont icelles & ledit Prince, avec ceux des Finances signé ceſte à Bruxelle le 19. d'Aoust 1614. ANNO 1612.

M. vt. *soubs eſtoit signé* ALBERTS,
PHILIPPE *Prince de Naſſau*,
N. DE MONTMORENCY.
STERCKS, P. DE AYALA.

CXVII.

Cautio SIGISMUNDI *Regis Poloniæ* III. *Ordinibus Ducatus Pruſſiæ exhibita ad conſervationem eorum Privilegiorum in puncto Inveſtituræ conceſſæ Datum Varſoviæ 2. menſis Martii* 1612. [Acta & Decreta Commiſſionum S. R. M. Poloniæ Regiomonti in annis 1609. & 1612. habitarum; pag. 81.] 2. Mars.

SIGISMUNDUS III. *Dei gratia, Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Samogitiæ, Livoniæque nec non Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Hereditarius Rex.*

SIGNIFICAMUS præſentibus Literis noſtris quorum intereſt, univerſis & ſingulis, quod cum poſt diuturnos multipliceſque Tractatus, qui inter nos, Ordinesque Regni & Illuſtriſſimam Domum Brandeburgicam de Jure Feudi in Ducatu Pruſſiæ intervenerant in aliquot Regni Comitiis, citro ultroque propoſitis rationibus agitabantur: Tandem in proxime præteritis Varſovienſibus Comitiis de iis communi accedente conſenſu tranſactum fuiſſet; nosque cum Ordinibus Regni, Ducatum Pruſſiæ ad Corpus Regni pertinentem Jure Feudi Illuſtriſſimo Principi Domino Joanni Sigismundo Marchioni Brandenburgen: & Electori ejusque Fratribus germanis contuliſſemus; licet in iisdem Comitiis, ac Actu ipſo Inveſtituræ Ordinum illius Provinciæ Nuncii & Mandatarii non interfuerint, eò quod ob temporis anguſtiam Conventus particulares in Ducatu illo ante Comitia indici non potuerint; tamen cum & ante in aliquot Regni Comitiis; iidem Ducatus Ordines; ſuam erga Illuſtriſſimam Domum Brandenburgicam voluntatem declaraverint, & apud nos Ordinesque Regni, ut hoc ipſum Feudum eidem Illuſtriſſimæ Familiæ conferretur; publice inſtiterint; hisce Literis noſtris declaramus, teſtamurque nos eorum aſſenſus & voluntatis, in inclytam illam Domum propenſæ, toties declaratæ, & in præteritis etiam Comitiis, Actuque Inveſtituræ, per Literas Primariorum è Ducatu teſtificatæ; eam quam par erat rationem habuiſſe & ea cognita, ad hanc de Feudo Pruſſico Tranſactionem deſcendiſſe, ac proinde noſtram cum Illuſtriſſimo Electore & Familia ipſius ea de re compoſitionem jurisque Feudalis traditionem, non modo Juribus, Privilegiis & Prærogativis Ordinum cujuscunque ſtatus & conditionis præjudicare non debere: verum etiam eo ipſo, quod voluntate aſſenſuque illorum facta ſit, & nos Pactis Feudalibus ei inprimis pro noſtra erga Subditos illos rotamque eam Provinciam propenſione caverimus, tanto magis robur & firmamentum temporibus perpetuis obtinere, idque nos cenſeri debere, decernimus & ſtatuimus & declaramus. In cujus rei fidem præſentes manu noſtra ſubſcripſimus, ac Sigillo Regni communiri mandavimus. Datum Varſoviæ die 2. Menſis Martii Anno Domini M. D. CXII. Regnorum noſtrorum Poloniæ XXV. Sueciæ vero XVIII. Anno.

SIGISMUNDUS REX.

JACOBUS ZACZIK.

CXVIII.

LITTERÆ *Reverſales Dominis Commiſſariis Regiis, ab Ordinibus Ducatus* PRUSSIÆ *datæ Regiomonti die* 21. *Martii anno* 1612. [Acta & Decreta Commiſſionum S. R. M. Poloniæ & Sueciæ Regiomonti in annis 1609. & 1612. habitarum, pag. 78.] 21. Mai.

ANNO 1612. NOs infrascripti Ludovicus Rautter, Hoffmeister, Fabianus Burgrabius & Baro à Dhona, Supremus Burgrabius, Christophorus Roppe, Cancellarius, Joannes Albertus Borck Supremus Marschalcus, tanquam Regentes Consiliarii; Fridericus Burgrabius, & Baro à Dhona Brandenburg: Ottho von der Groben Schake: Joannes Truchses von Wetzhausen, Fischhausen; Martinus von Walteurode Tapiavien:, tanquam Majores Capitanei; Fridericus S. R. Imperii Dapifer & Baro zu Waldtburg, Capitaneus Balgenn: Borto Albertus Baro van Egnlenburg Capitaneus Joansburgen: Sigismundus Birckhan Capitaneus Soldavien: Andreas von Kreutzen, Capitaneus Angeburgen: Fabianus Sack, Albertus Finck, tanquam Consiliarii Terrestres, Albertus ab Ostaw, Præses Judicii Aulici, Joannes à Falckenheim, Joachimus Wenediger, Ludovicus Kalcstein, Georgius à Schubuth, Levinus Buchius J. U. Doctor; Christianus Dorffer J. U. Doctor, Balthasarus Braunsberger J. U. Doctor, tanquam Consiliarii Aulici; Eustachius von der Groben Provinciæ Marschalcus, Andreas Ripp, Albertus Weissel, ex Districtu Brandenburgen: Gerlacus Gaudecker ex Districtu Fischhausen: Christophorus Dellau ex Districtu Tapiavien: in Sterburgen: Taplavien: Salavien: & Georgenburgen; Theodoricus Kanitz, ex Districtu Balgen, Casparus ab Hoendorff, ex Districtu Eylavien: Joannes Eberhardus à Thettau, ex Districtu Bartensteinen: Joannes ab Hohendorff, Ludovicus à Pudewels, ex Districtu Rastenburgen: Fabianus à Milbe ex Districtu Risenburgen, & Mariæwerden: Albertus à Polentz ex Districtu Schonbergen: Martinus Wenediger; & Albertus de Milbe, ex Districtu Preuschmarken: Libnuch & Deutsch Etlau, Henericus Finck ex Districtu Osterode, Hoenstein & Gilgenburg, Joannes Georgius de Sanden ex Districtu Holland, Morungen & & Libstad, Georgius Schwider, ex Districtu Partensi, Georgius Spigel ex Districtu Sestensi, Nicolaus Reytein ex Districtu Neidenburgen: & Soldavien: Georgius à Krosten ex Districtu Lick, Henericus ab Halle ex Districtu Oleczko, Angerburg & Lessen, Christophorus à Schlieben ex Districtu Gerdavien: & Nordenburgen: tanquam Nuncii Nobilitatis & Ordinis Equestris, Michael Wilhelmi antiquæ Civitatis Regiomontanæ, Michael Friese J. U. Doctor, Knipavien: Philippus Dawel Lobnicen: Proconsules, Hieronymus Schultz, Christophorus Klein, Jacobus Nietz Magistri Scabinorum, Daniel Bartsch, Tobias Schlicht, Joannes Nagel, ex Communitate trium Civitatum Regiomontan:, Chrispinus Betschlager, Gregorius Ferman, Jordan Joannes ex Bartenstein, David Reich ex Rastenburg, Angerburg, Margrabowa, Michael Frick ex Fridelandt, Conradus Wideman & Michael Lietze ex Welau, Sacharias Schroter ex Schieffenburg, Valentinus Blumichem ex Hollandt Mulchausen; Joannes Wegel ex Heiligenbeil, Antonius Rautenberg ex Mariemverder, Garnsche, Abraham Mittelpfort ex Risenburg, Freustadt, Joannes Sackersdorff ex Osterod, Hohenstein, Gilgenburg, Christophorus Prætorius ex Neidenburg; Soldau, Passenhun, Petrus Lenck ex Zinten, Joannes Brin ex Preuschculau, Christophorus Geroedt ex Bischoffswerder, Petrus Fuchs ex Dringfort, Augustinus Schiekes ex Sahrfeld, Morungen, Liebstadt; Liebmuchle, Christophorus Wichert ex Fischhausen, Henricus Friese & Christophorus Wolff ex Creutzburg, Joannes Wolbertus ex Insterburg, Petrus Reimanus ex Goldop Oppidis tanquam Civitatum Ducatus Prussiæ Legati in hoc Conventu Regiomontano legitime convocati & congregati tam nostro, quam eorum quorum Mandata sustinemus nomine recognoscimus, attestamur profitemurque præsentibus hisce Literis eum tandem Alberti inclitæ memoriæ primi in Prussia Ducis, jam fere deficiente nullaque adeo spe Masculæ prolis existente Serenissimus Princeps ac Dominus Sigismundus III. Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Livoniæque, nec non Suecorum, Gottorum Vandalorumque Hæreditarius Rex, simul & Ordines Regni, singulari quodam amore & benevolentia ducti, commemoratum Prussiæ Feudum Illustrissimo Principi Domino D. Joanni Sigismundo, Fratribus etiam Illustrissimæ Celsi. ejus germanis, nimirum Joanni Georgio, Ernesto Christiano, Wilhelmo eorumque omnium legitimis masculis Hæredibus simultaneæ Investituræ Jus certis Conditionibus Legibusque contulissent, eandemque Transactionem Conditionesque ut nos etiam consensu Ratificationeque nostra firmaremus, ratas, gratasque haberemus, ex ejusdem Transactionis vi à nobis postulassent; non invitos nos feciste, ut eadem nos quoque approbaremus confirmaremus, rataque & firma haberemus. Quemadmodum quidem non solum libere in eosdem consentimus, verum eadem omnia, Transactiones nimirum Conditiones Pactaque omnia & singula, tam vetera quam nova, inter Serenissimos Poloniæ Regis, Regnique Ordines, nec non Cruciferos Prussiæ Duces, Curatores Ordinesque Ducatus & nuper in proximis Comitiis Varsovienibus inter commemoratum Serenissimum Regem, Reguique Ordines & Illustrissimam Domum Brandeburgicam, inita constitutaque, quemadmodum & per Regios Commissarios ante triennium in Conventu Regiomontano constituta sunt in omnibus eorundem Punctis, Clausulis, Capitibusque quemadmoduin jam corporali Juramento nostro confirmavimus, ita nunc Reversalibus etiam Literis nostris, pro nobis Successoribusque, & posteris nostris, grata rataque habituros, necque quicquam vel ipsos nos, posterosque nostros, in iis immutaturos, vel à quoquam mutari passuros promittimus, spondemusque; ita tamen ne Juribus & Libertatibus, antiquisque Privilegiis nostris quemadmodum & Testamento inclytæ memoriæ Alberti primi in Prussia Ducis tum Responsis Regiis, aliisque jurium nostrorum confirmationibus quicquam ulla in re hisce derogetur, sed ea omnia; tum universæ, singulæque Immunitates nostræ, integræ salvæque maneant; neque vel novis ullis Tributis, vel Transactionibus præter consensum voluntatemque nostram, nobis imponendis, vel ineundis vel qua alia re violentur, lædanturque; Promittimus deinceps pro eo, authoritateque præsentium, nostro Successorumque nostrorum nomine, sanctissime pollicemur si aliquando commemoratos quatuor Fratres germanos illorumve posteros sine masculis Hæredibus sterliter, Deo ita permittente, decedere contigerit, nos, posterosque nostros, nulli alii quam Regibus, & Regno Poloniæ, immediate tum parituros, subjectosque futuros, neque quenquam alium nisi & Regem Regnum Poloniæ tanquam naturalem & Hæreditarium Dominum agnituros, aut fidelitatem subjectionemque præstituros, obeditrosque, salvis tamen in eum casum Juribus, Libertatibus; Immunitatibus, Privilegiisque tam publicis quam privatis omnibus & singulis nominatimque iis, quæ à Sac. Regiæ Majestatis Antecessoribus ab Anno M. CCCC. LIV. ad hæc usque tempora, tum & modernæ Regiæ Majestatis Responsis nobis indulta, confirmata, & renovata sunt, quæ omnia in eum casum cum Ducatus hic immediate & plene modo prædicto Regno incorporabitur vitcerabiturque sarta tecta inviolataque esse debebunt, hoc etiam specialiter adjecto vel quoties nos; posterive nostri, novo Principi homagium præstare tenebimur, toties semper iidem hæc omnia recognoscere prius & eodem modo quo à nobis factum, juramentis scriptisque suis ea comprobare tenebuntur, si quid etiam contra jus, formam Regiminis, Testamentum commemorati inclytæ memoriæ Alberti Ducis, aliaque Jura ac Privilegia nostra interim intercessisset obrepsisset, eadem corigantur, in integrumque prius restituantur; cujus rei curam executionemque ad Serenissimos Reges pro tempore existentes, ac Regnum tanquam supremos, & directos Dominos, Patronosque ac Defensores nostros delegamus pertinereque volumus. In quorum fidem, & evidentius testimonium, hasce manu nostra subscripsimus, sigillis sub appressis à nobis deputatorum nimirum ex Consiliariis Regnitibus Ludovici Rautter: ex Consiliariis tribus, Friderici Burgrabii & Baronis à Dhona: ex Nunciis Nobilitatis, Eustachi à Groben: ex Nunciis Civitatis Michaelis Guilhelmi J. U. Doctoris. Datum & pactum in Conventu Regiomonti, die XXI. mensis Maii Anno M. D. C. XII. stylo antiquo. ANNO 1612.

LUDOVICUS RAUTER, *Hoffmeister.*

(L. S.)

FRIDERICUS *Burgrabius & Baro à* DHONA.

(L. S.)

EUSTACHIUS à GRÖBEN.

(L. S.)

MICHAEL GUILHELM *J. U. Doctor.*

(L. S.)

CXIX.

ANNO 1612. 22. Mai.

CXIX.

Formulæ Juramentorum, SIGISMUNDO III. *Regi Poloniæ, nec non* JOANNI SIGISMUNDO *Electori Brandenburgico, ab Ordinibus Ducatus* Prussiæ *præstitorum; cum Literis Commissariorum Regiorum desuper confectis. Regiomonti* 22. *Maii* 1612. [Acta & Decreta Commissionum S. R. M. Poloniæ Regiomonti in annis 1609. & 1612 habitarum pag. 73]

NOs Simon Rudniki Dei Gratia Episcopus Varmien: Stanislaus Dzialynski, Palatinus Mariæburgen: Rogosnen: Tolkmitenque Capitaneus: Venceslaus Kielczewski, Castellanus Biechovien: Wichovien: Capitaneus Reinholdus Heidenstein Secretarius Sacræ Regiæ Majestatis Serenissimi Potentissimique Principis ac D. D. Sigismundi III. Dei gratia Regis Poloniæ, Magni Ducis Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Livoniæque, &c. nec non Suecorum Gottorumque Hæreditarii Regis, & inclyti Regni Poloniæ in Ducatum Prussiæ delegati Commissarii. Significamus præsentibus hisce hujus & futuri temporis quorum interest intererive universis & singulis: Cum à Sacra Regia Majestate Domino nostro Clementissimo, Inclitisque Regni Ordinibus ad Illustrissimum Principem ac Dominum D. Joannem Sigismundum Dei Gratia Marchionem Brandenburgen: Sacri Romani Imperii Archi-Camerarium & Electorem in Prussia, Juliæ, Cliviæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiorum Vandalorum; nec non in Silesia Crosnæ Carnoviæque Ducem, Burgravium Norimbergen. Principemque Rugiæ, Comitem Marcæ & Ravensburgi, Dominum in Ravenstein &c. Ordinesque Ducatus Prussiæ, ad ea quæ ex superiorum Comitior m Anno Domini M. D. C. XI. Transactione præstari deberent, peragenda, maximeque, ut commemorato Illustrissimo Principi Electori possessionem realem ejusdem Ducatus traderemus, in eandemque Illustrissimam Celsitudinem ejus ex authoritate Reg: Majestatis ac Regni introduceremus immitteremusque, missi delegatique essemus, aliis rebus quæ à Sacra Reg a Majestate Domino nostro Clementissimo, mandatæ nobis fuerant ex præscripto eorundem mandatorum constitutis, definitisque tandem die XII. Mensis Maii ad Juramentum ab Ordinibus Ducatus Prussiæ exigendum non accessisse, exque commemorata Transactione in Pacta Transactionemque sequens Juramentum iisdem proposuimus, nimirum: *Ego N. N. juro, meo, Ordinumque Ducatus hujus Posterorumque ac Successorum nostrorum nomine, quod Pacta tam vetera, quam postremam etiam Transactionem, Conditionesque inter Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum, D. Sigismundum III. Dei gratia Regem Poloniæ, Magnum Ducem Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Livoniæque, nec non Suecorum, Gottorum Vandalorumque Hæreditarium Regem Successoresque; ejus Reges, ac Regnum Poloniæ, tanquam supremos directos* Dominos *meos & naturales & Illustrissimum Principem ac Dominum D. Joannem Sigismundum Dei gratia Marchionem Brandenburgen. S. R. I. Archi-Camerarium, & Electorem in Prussia, Juliæ, Cliviæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Cassubiorum Vandalorum, nec non in Silesia Crosnæ Carnoviæque Ducem; Burgravium Norimbergen: Principemque Rugiæ, Comitem Marcæ & Ravensburgi, Dominum in Ravenstein &c. &c. Ducem & Dominum nostrum constitutas in omnibus earundem punctis & clausulis servabimus Posterique ac Successores nostri servabunt; maxime autem si, Deo ita permittente, fortè acciderit, ut commemoratus Illustrissimus Princeps Elector sine legitimis masculis Hæredibus, post eumque Illustrissimi Fratres ejus Germani similiter eam Investituram habentes, sine legitimis itidem Feudi Successoribus decederent, nulli alii, quam Regibus & Regno Poloniæ immediate tam parebimus, aut Posteri nostri parebunt, neque quenquam alium nisi Reges & Regnum Poloniæ, tanquam Naturales & Hæreditarios Dominos nostros agnoscemus aut Fidelitatem Subjectionemque præstabimus, Successoresque nostri agnoscent aut præstabunt: Sed in commemoratorum Regum, & Regni Poloniæ potestatem sine nulla cunctatione aut tergiversatione concedemus eisque tam quo ad utile & directum Dominium, quam merum & mixtum imperium, Juribus tamen ac Libertatibus Privilegiisque nostris & Ducatus hujus salvis manentibus, Nos subjiciemus obédiemusque, Posterique ac Successores nostri concedent, subjicient, obedientque. Ita me Deus adjuvet, & hæc Sancta ejus Evangelia.*

ANNO 1612.

JCh N. N. schwehre für mich / und im Namen der Ständt dieses Hertzogthumbs / wie auch Unserer Nachkommen und Erben / daß so wohl die alte Verträge und Pacta / als auch die letzt geschlossene Transaction in ihren gefaßten Conditionibus, und die neue erlangte Belehnung und Lehns-Briefe / so zwischen dem Durchleuchtigsten und Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Sigismundum dem dritten / Königen in Pohlen / Großfürsten in Lithauen und der Lande Reussen / Preussen / Mazowen / Samoyten und in Liefland / wie auch der Schweden / Gothen und Wenden erblichen Könige und deßen in der Kron Pohlen nachkommenden Königen / und dem Löblichen Reich derselben Krone / als meinen Ober- und natürlichen Herrn / und dann dem Durchleuchtigsten hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Sigismund / Marggrafen zu Brandenburg / des Heil. Röm. Reichs Ertzkämmerern und Churfürsten / zu Preussen / zu Gülich / Cleve / Bergen / Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Croßen und Jägerndorff / Hertzogen ꝛc. Burggrafen zu Nürnberg und Fürsten zu Rügen / Grafen zu der Mark und Ravensburg / Herrn zu Ravenstein / Unsern Gnädigsten Hertzogen und Herrn / auffgerichtet und verbrieffet / in allen ihren Puncten und Clausulen / wir und Unsere Nachkommende Erben halten und demselben nachkommen: Sonderlich da nach Gottes willen und schickung es sich dahin begeben solte / daß Hochermeldte Ihre Churfürstl. Gn. ohne leibes-lehens-Erben / wie auch derselben mit-belehnte Leibliche Hr. Hr. Brüdere und derselbigen Männliche Leibes-Lehens-Erben versterben und abgehen würden / wir alsdan und Unsere Nachkommen keinem andern dan den Königen und der Kron Pohlen unmittelbar unterthänig und gehorsamb / wir auch / und sie / sonst keinen andern dan die Könige und die Kron Pohlen / als Unsere Natürliche und Erbliche Herrn erkennen / und Unsere Treu und Pflicht Ihnen leisten und beweisen / sondern in derselben Könige und der Cron Pohlen gewalt / ohn einige Verwegerung und Hindernuß treten / und Ihnen sowohl wegen des utilis und directi Dominii, als auch des meri und mixti Imperii halben gehorsamen / und unterthänig / getreu und hold seyn wollen und sollen; Doch damit die Rechte und gerechtigkeit / wie auch die Privilegia, Freyheit und Indulten dieser Lande Preussen an sich unverrückt und volkömmlichen seyn und bleiben. So wahr mir Gott helff und sein heiliges Evangelium.

QUo Juramento exacto præstitoque, ex mandato atque authoritate Sac. Reg. Majest. Domini nostri Clementissimi; Ordinumque Regni supra memorato Illustrissimo Principi Electori, Joanni Sigismundo &c. &c. in loco publico universoque populo præsente, integram, plenam realemque possessionem commemorati Ducatus hujus cum omni jure, Dominio, potestate ex Pactis, novissimaque Transactione ad Duces in Prussia quocunque modo pertinente traditimus, in eademque omni meliore modo, ac ratione quocunque id de jure vel consuetudine fieri potest, aut debet cum effectu intromisimus, quemadmodum quidem præsentibus etiam hisce tradimus, intromittimusque; quod ad omnium & singulorum maxime autem Ordinum Ducatus Prussiæ notitiam deducentes authoritate Sac. Reg. Majestatis amplissimique Senatus atque omnium Regni Ordinum ut commemoratum Illustrissimum Principem D. Joannem Sigismundum Marchionem Brandenburgen. S. R. Imperii Archi-Camerarium & Electorem &c. tanquam Ducem in Prussia, pro Principe Ducque suo habeant, agnoscant, eidem tanquam Principi Regni Poloniæ Fiduciario ac Feudali, Duci autem ac Domino

ANNO 1612. suo Hæreditario ac naturali, omnem fidem, honorem, obedientiam, omniaque subjectionis officia deferant præstentque mandamus. Juramentum autem cum Illustrissima Celsitudo sua exigere ab iis voluerit tale præstare debebunt videlicet: *Ego N. N. Juro Serenissimo Principi ac Domino D. Joanni Sigismundo Marchioni Brandenburgen: &c. &c. Domino meo Hæreditario, tanquam Duci in Prussia, Serenitatisque ejus legitimis Hæredibus masculis, & si illorum nulli amplius extiterint, tum demum Serenissimis Principibus & D. D. Serenitatis ipsius tribus Germanis Fratribus simultaneè investitis, nimirum Domino Joanni Georgio, Domino Ernesto, & Domino Christiano Wilhelmo Marchionibus Brandenburgen: in Prussiâ Ducibus, & illorum legitimis Hæredibus masculis, uti illud inter Serenissimum Regem Poloniæ, & Illustrissimum Electorem Brandenburgen: in Prussia Ducem, Dominos meos Clementissimos, Anno Domini 1611. Varsoviæ Transactionis pacta, conventa, & noviter consecuta Infeudatio, & Diplomata exprimunt, & in se continent. Et si illorum quoque nullus amplius extiterit, tum demum etiam Serenissimo ac Potentissimo Principi Domino D. Sigismundo III. illiusque Successoribus Regibus & inclyto Regno Poloniæ tanquam non solum supremis & directis, quales nunc sunt, sed etiam utilibus & immediatis tunc futuris Dominis meis, tùm uti cæteri Regni indigenæ subditus fidelis & subjectus esse. Ejus Serenitatis commoda & emolumenta quærere & promovere, omnibusque Terrarum & Incolarum Serenitatis ejus damnis & incommodis pro posse meo, & quantum ex me fieri potest, præcavere, amovere, prævenire uti fidelem & probum Subditum decet, nec quicquam quod humano ingenio excogitari poterit impediet vel obstabit. Sic me Deus juvet, & Sanctum ipsius Evangelium.* Quod in Germanicam Linguam translatum, sequentibus verbis præstabunt.

Ich N. N. gelobe und schwehre dem Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Sigismunden / Marggrafen zu Brandenburg / des H. Römischen Reichs Ertz-Kämmerern und Churfürsten / in Preussen / zu Gülich / Cleve / Berg / Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Crossen und Jägerndorff / Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg und Fürsten zu Rügen / Grafen zu der Mark und Ravensburg / Herrn zu Ravenstein / Meinem Erb-Herrn / als einem Hertzogen in Preussen / und seiner Churfürstl. Gn. Leibes-Lehens-Erben / und so derselben nit mehr seyn würden / als dan / und nicht eher / den Durchleuchtig / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn ꝛc. Seiner Churfürstl. Gn. mit-belehnten dreyen Brüdern / Herrn Johann Georgen / Herrn Ernsten / und Herrn Christian Wilhelm / Marggrafen zu Brandenburg / in Preussen ꝛc. Hertzogen / und ihren ehelichen Männlichen Leibes-Lehens-Erben / wie solches zwischen dem Durchleuchtigsten und Großmächtigsten Könige in Pohlen ꝛc. und dem Durchleuchtigsten Hochgebohrnen Churfürsten zu Brandenburg ꝛc. in Preussen Hertzogen / meinem Gnädigsten Herrn / im Jahr Christi 1611. zu Warschau aufgerichtete Verträge und neue erlangte Belehnung und empfangene Lehens-Briefe namhafftig machen und in sich halten: und so alsdan derselben auch keiner mehr seyn würde / alsdan / und nicht eher / dem Durchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Sigismundo dem dritten / und derselben nachkommenden Königen und der Löblichen Cron Pohlen / als meinen nicht allein Oberherrn / wie sie iezo seyn / sondern auch zu der zeit unmittelbaren und gäntzlichen vollkommen Natürlichen Herrn / alsdan wie die andere des Reichs Einzöglinge / unterthänig / getreu und hold seyn / Ihrer Churf. Gn. frommen und bestes zu fördern und zu wissen / und derselben / auch Ihro Churf. Gn. Landen und Leuthen Schaden und Nachtheil / so viel immer möglich und an mir ist / fürkommen / verwarnen und abwenden / wie einem getreuen / frommen Unterthanen eignet und gebühret / und mich an solchem nichts / wie des auch durch Menschen-Sinn immermehr erdacht werden mag und kan / davon abhalten oder verhindern lassen / treulich und ungefehrlich. Als mir Gott helffe und sein heiliges Wort. ANNO 1612.

In quorum fidem & evidentius testimonium nos suprascripti Commissarii Regii manu propria subscripsimus, & Sigilla nostra apponi fecimus: Datæ Regiomonti ipsa die immissionis factæ Anno M. D. C. XII. die XXII. Mensis Maii.

SIMON RUDNIKI *Episcopus Warmien.*

(L. S.)

STANISLAUS DZIALYNSKI *Palatinus Mariæburgen.*

(L. S.)

WENCESLAUS KIELCZEWSKI *Castellanus Biechovien.*

(L. S.)

REINHOLDUS HEIDENSTEIN. *S. R. M. Secretarius.*

(L. S.)

CXX.

Commissariorum Regiorum RECOGNITIO *de acceptis Literis Reversalibus, ab Ordinibus Ducatus* PRUSSIÆ *Regiomonti* 22. *Maii* 1612. 22. Mai.

[Acta & Decreta Commissionum S. R. M. Poloniæ Regiomonti in annis 1609. & 1612. habitarum, pag. 80.]

NOS Simon Rudniki Dei gratia Episcopus Warmien:, Stanislaus Dzialinski Palatinus Mariæburgen: Rogosnen: Tolkomitten: Wenceslaus Kielczewski, Castellanus Biechovien: Wichovien: Capitaneï: Reinholdus Heidenstein Secretarius Serenissimi ac Potentissimi Principis ac Domini D. Sigismundi III. Dei gratia Regis Poloniæ, & inclyti Regni Poloniæ in Ducatum Prussiæ deputati Commissarii, omnibus & singulis cujuscunque status; dignitatis & præeminentiæ fuerint præsentibus & futuris notum testatumque facimus: Posteaquam memorata S. R. Majestas, inclytique Poloniæ Regni Ordines Illustrissimo Principi ac Domino Domino Joanni Sigismundo Dei gratia Marchioni Brandenburgen: S. R. Imperii Archi Camerario & Electori in Prussia, Juliæ, Cliviæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ, Cassuborum Vandalorum; nec non in Silesia Crosnæ, Carnoviæque Duci, Burgravio Norimbergen: Principique Rugiæ, Comiti Marcæ & Ravensburgi, Domino in Ravenstein &c. & Illustritatis suæ Masculis Feudi Hæredibus cum & Illustritatis suæ tribus Fratribus eorumque Masculi Feudi Hæredibus Ducatum Prussiæ certis Conditionibus, quæ & in Diplomate Investituræ & Literis authenticis reversalibus continentur, concesserit, & inter alia convenerit, ut Ordines Ducatus jurisjurandi religione Conditiones illas approbarent, illi verò Juramenti præstationem ex hac causa deprecarentur, quod majores suos Anno 1578. toti Domui Brandenburgicæ, & sic modernæ etiam Culnbachianæ, & Onoldinæ Lineæ juramenti vinculo se se obligasse dicerent, quam tamen in Literis Investituræ præteritæ animadverterent tanquam studiosissimis verbis a nobis peterent, ne illis retro præstitum juramentum, vel nunc vel in præteritum apud quempiam noxæ, fraudique esset, ut S. R. Majestatis & Ordinum Regni nomine solenniter caveremus. Nos saltem justis illorum precibus annuentes verum etiam juri S. R. Majestatis & Regni caventes, inprimis omnia ista Juramenta Anno 1578. & quocumque tempore à Subditis Ducatus præstita, ut potè quæ insciis S. R. Majestate & Regno requisita & facta, quæque & à Commissariis Regiis, tum & à Serenissimo Rege Sigismundo, Augusto & Ordinibus Regni omnibusque sequentibus Investituris cassata fuerunt, illegitima, nulla

ANNO 1612. la, & invalida pronunciamus; declaramusque tum etiam pro authoritate noſtra Commiſſoriali, nomine S. Majeſtatis Domini noſtri Clementiſſimi & omnium Ordinum inclyti Poloniæ Regni, omnibus Ordinibus Ducatus Pruſſiæ, vigore harum quarum fieri poteſt & debet, certiſſime cavemus; promittimus & pollicemur S. R. Majeſtatem Regnique inclytos Ordines; ratione commemorati præſtiti Juramenti & præteritæ memoratæ Lineæ Culmbachianæ & Onoldinæ omni tempore apud omnes & ſingulos; illos defendere ac tueri velle. In quorum fidem manibus noſtris ſubſcripſimus & ſigillis ſub appenſis communiri fecimus. Datum Regiomonti die 22. Maii Anno M. DCXII.

SIMON RUDNIKI *Epiſcopus Varmien.*

(L. S.)

STANISLAUS DZIALINSKI *Palatinus Marieburgen.*

(L. S.)

WENCESLAUS KIELCZENSKY *Caſtel. Biechovien.*

(L. S.)

REINHOLDUS HEIDENSTEIN *S. R. M. Secretarius.*

(L. S.)

CXXI.

19. Mai. *Commiſſariorum Regis Poloniæ* SIGISMUNDI III. *in Ducatu* Pruſſiæ *Receſſus, circa Manutentionem Privilegiorum in Eccleſiaſticis & Politicis; Excluſionem peregrinarum Religionum & Introductionem Novi Calendarii Datum Regiomonti* 19. *Maii* 1612. [Acta & Decreta Commiſſionum S. R. M. Poloniæ in annis 1609. & 1612. habitarum, pag. 83.]

NOs Simon Rudniki Dei gratia Epiſcopus Varmien: Stanislaus Dzialynzki Palatinus Mariæburgen: Rogosnen: Tolkmitten: Venceslaus Kielczewski Caſtellanus Biechovien: Wſchovien: Capitanei: Reginholdus Heidenſtein S. R. M. Secretarius, Sereniſſimi Potentiſſimique Principis ac Domini; D. Sigismundi III. Dei gratia Regis Poloniæ, Magni Ducis Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſſoviæ, Samogitiæ, Livoniæque, nec non Suecorum, Gothorum, Vandalorumque Hæreditarii Regis; & inclyti Regni Poloniæ, in Ducatum Pruſſiæ delegati Commiſſarii, Significamus præſentibus hisce hujus & futuri temporis, quorum intereſt; intererive; univerſis & ſingulis cum à S. R. Majeſtate Domino noſtro Clementiſſimo; inclitisque Regni Ordinibus; ad Illuſtriſſimum Principem ac Dominum D. Joannem Sigismundum Dei gratia Matchionem Brandenburgen. S. R. Imperii Archi-Camerarium & Electorem in Pruſſia; Juliæ, Cliviæ, Montium, Stetini, Pomeraniæ Caſſuborum Vandalorum, nec non in Sileſia Crosnæ Carnoviæque Ducem; Burgravium Norimbergen: Principemque Rugiæ, Comitem Marcæ, & Ravensburgi, Dominum in Ravenſtein &c. &c. Ordinesque Ducatus Pruſſiæ, ad ea quæ ex ſuperiorum Comitiorum Anni Domini 1611. præſtari deberent, peragenda maximeque ut commemorato Illuſtriſſimo Principi Electori Poſſeſſionem realem ejusdem Ducatus, in eandemque Illuſtriſſimam Celſitudinem ejus ex authoritate Regiæ Majeſtatis ac Regni introduceremus immitteremusque, plenis cum mandatis miſſi delegatique eſſemus, præſcripto mandatorum noſtrorum diligenter examinato expenſoque in eum qui ſequitur modum quæ officio noſtro incumbant, conſtituiſſe explicaſseque. Inprimis loco Templi ex Transactione ædificandi, pro arbitrio & voluntate noſtra definito, obligatione etiam mille florenorum annuorum, in uſus Parochi & dotem, præſtandorum, certis in fundis, villis, agris; cenſibus redditibusque conſtituta inſcriptaque. Alterius autem Templi de quo ad Ordines relatum fuerat, cauſa in eo quo in Tranſactione erat ſtatu integra S. R. Majeſtati Domino noſtro Clementiſſimo inclitisque Regni Ordinibus relicta conſervataque omnia hæc certis cautionibus inſcriptionibusque à ſupra memorato Illuſtriſſimo Principe in ea præſtitis edictisque firmavimus ſancivimusque. De Callendario deinde novo; cum Sereniſſimæ Celſ: ſuæ omniumque Ordinum Ducatus conſenſu ac voluntate nomine S. R. Majeſtatis nobis poſtulantibus receptum jam ſit ut ad proxima Feſta Pentecoſtes; currentis hujus Anni, milleſimi, ſexcenteſimi duodecimi, publice etiam introducatur; promulgetur conſtanterque in poſterum ſervetur; conſtituimus edicimusque. Secundum hæc cum à S. Regia Majeſtate Domino noſtro Clementiſſimo imprimis mandatum nobis eſſet; ut ſi quæ contra jus ſupremi directique Dominii Regiæ Majeſtatis; Regnique vel etiam jura, Privilegia, Libertates ipſius Ducatus Ordinumque ejus irrepſiſſent, introductaque eſſent; de his cognoſceremus Gravaminaque omnia authoritate Regiæ Majeſtatis; ac Regni; tolleremus aboleremusque: ſimiliter, ſi quæ ex ſuperioris Commiſſionis Statutis Decretisque, nondum executioni mandata eſſent, inſpiceremus atque ad effectum deduceremus. Cum verò ne contra Jus publicum Privilegiaque Ducatus hujus, maxime autem Lublinen: quo penes Religionem Catholicam Romanam ut in Ducatu hoc antiquiſſimam & puriſſimam exercitio Religionis Augustanæ libertas etiam in Ducatu hoc indulta, aliæque omnes cujuscunque generis aut nominis Sectæ excluſæ exterminatæque ſunt diviſæ in Religione opiniones in Ducatum invehantur non pauci vereantur: Appellationem deinde contra Jus publicum & expreſſa Pacta hoviſſimamque Tranſactionem proxime præteritorum Comitiorum Varſavienſium variis modis partim impediri, partim excludi, cognoviſſemus: inprimis de duobus hisce capitibus ſequentem in modum definivimus; conſtituimusque. Et ad Sectas quidem peregrinasque Religiones quod attinet, ſiquis poſthac ad Magiſtratum & Officium adſcitus promotusque repertus fuerit, qui diverſam à Religione Catholica Romana, vel Auguſtanæ Confeſſionis Anno Domini, M. D. XXX publicæ Auguſtæ propoſitæ & Apologiæ ejus; tanquam publico Ordinum Ducatus hujus conſenſu receptæ & approbatæ; indultoque Sereniſſimorum Regum Poloniæ in Ducatu hoc permiſſæ, quamcunque vel Zwingliano-rum, Calvinianorumque, Anabaptiſtarum, Arrianorum vel quibuscunque nominibus vocentur, Sectam foveat, profiteaturque à Conſiliariis terreſtribus, vel iis negligentibus; à Conventu univerſæ Nobilitatis; aut quocunque in Ordine ſibi pari, in Civitatibus autem à Magiſtratu Civium aut quocunque de Populo, primò ad judicium Illuſtriſſimi Principis Aulicum vocari poterit; ac debebit; & in defectu quidem plenariæ probationis, non aliter liber pronunciari aut evadere debebit, quam ut ſupra nominatis Zwingliaiis, Calvinianis; Anabaptiſtis, Arrianis, vel quibuscunque nominibus vocentur Sectis; manifeſte contradicat & renunciet; & convictus quidem arbitrariæ pœna à Sacra Regia Majeſtate, quæ pro delicti aut delinquentis qualitate, quousque viſum fuerit, ex arbitrio Sacræ Regiæ Majeſt. extendi poterit, puniri animadvertique in eum debebit: & à Magiſtratu, aut Officio, in quo conſtitutus eſt mox moveri cedereque debebit, ſalva ut in aliis cauſis ita maxime in hac quoque per omnia appellatione ad Sacram Majeſtatem. Quod ſi quis vero dictorum actionem alicui movere velit, huic ex officio idoneus Procurator dari debebit, qui ſi à prædictis Conſiliariis vel Ordinibus petatur, omnes ſumptus quemadmodum ſuas ætas & præmia ex publico peccuniæ ærario habebit; ita tamen ut Conſiliariorum Terreſtrium duo, tres vel plures, ſi quem hæreſeos ſuſpectum cognoverint, Sereniſſimo Principi, id vel ejus loco D. D. Conſiliariis Regentibus denunciare debeant, qui tum cognitis cauſæ indiciis, omnes Terreſtres Conſiliarios convocabunt, ut ii adſcitis Conſiſtorialibus conjunctim deliberent, an actio publico nomine contra ſuſpectum fit inſtituenda nec ne; & ſi eam ſuſcipiendam judicaverint, tum Procuratorem conſtituere & ſumptus ex publico Provinciæ ærario in id impendere debent; alias Ordinibus Ducatus, & cuilibet privato agendi facultas contra quemlibet in publica hac cauſa erit: ſi verò reus convictus fuerit hæc cuilibet omnia accuſatori refundere teneatur. Provocatio etiam appellatioque ad judicium Sacræ Regiæ Majeſtatis, cum & jure publico & commemorata noviſſima Tranſactione, integra liberaque omnibus eſſe debeat, ut cujuscunque fortunæ aut conditionis fuerit,

ANNO 1612. qui gravatum se Sententia existimarit, more aliorum judiciorum omnium summa sex florenorum Polonicalium deposita, cujus amittendæ periculo si in ultima instantia causa ei abjudicetur appellet in judicio, sine ulla aut subscriptione aut assistentia Procuratoris, vel quacunque alia conditione; modo infra summam quingentorum florenorum Transactione definitam, à judicio Aulico ad Regiam Majestatem Judiciumque appellare liberum integrumque sit. Neque ullo alio prætextu, colore, quicunque ingenio humano excogitari possit, præterquam infra commemoratam summam quingentorum florenorum appellationem quis interponat, ab ea quis prohibeatur, impediatur, excludaturque sub pœna in Judices appellationi ultimæ instantiæ non deferentes jure publico constituta in Judicio itidem Regio succumbenda. Quod si etiam contra jus, Transactionem definitionemque hanc nostram appellatio cujuspiam à Judicio Aulico non reciperetur, admitteretur ve; tali extra ordinem, vel in quocunque alio jure, aut ad Acta quæcunque, vel etiam apud Notarium publicum, appellationem suam interponere, interpositamque ad notitiam Partis contra quam appellarit Judicisque ipsius à quo appelarit, deducere liberum integrumque sit. In omni autem appellatione sive ordinaria, sive extraordinaria etiam sine ulla Judicis assignatione, aut Partis citatione, in Judicio Regio terminum ipso Jure Partes habebunt, postridie post duodecim septimanas à tempore Appellationis interpositæ exactas; quem si Partes non observaverint, etiam nulla alia citatione præcedente, contumaciæ, pœnisque ejus subjecti erunt. Cum etiam Sacra Regia Majestas Dominus noster Clementissimus, triennio abhinc Literas quasdam ad Ordines Ducatus hujus dedisset, quæ, durante Commissione hac nostra, nunc primum illis redditæ quidamque in eam Sententiam interpretati eas fuerint, quasi Regia Majestas aliqua in re officio functos non existimasset, eoque nomine accusasset, arguissetque: Regia autem Majestas recentibus Literis nunc ad illos datis ita mentem suam declaret; non eo animo quicquam à se scriptum esse, quasi fidei & obsequiorum Regiæ Majestati, & Principi suo debitorum promptitudinem ullam in iis requisivisset; sed ut illa Cohortatione eo quo sponte ferebantur illos tanto magis incitaret mandato, authoritateque Sacræ Regiæ Majestatis; nos etiam præsentibus hisce Literis nostris suprædictas priores Literas ita explicamus, declaramusque neque ulla in re existimationi, honorique commemoratorum Ordinum aut posterorum eorum, derogare debere, pronunciamus, decernimus, statuimusque; in universum vero Jura Privilegiaque Libertates, Immunitates omnes, tam universorum Ducatus hujus Ordinum, quam singulorum speciatim etiam ne exteri ulli ad Consilia Negotiaquæ ulla publica adhiberentur, sed secundum formulam Regiminis, Testamentumque inclitæ memoriæ Alberti primi in Prussia Ducis aliaque jura Ducatus hujus per Consiliarios Regentes, aliosque Magistratus indegenas omnia agantur, administrenturque, commemoratæ etiam superioris, & præsentis hujus etiam Commissionis nostra Acta Decretaque, quæque præsenti hoc Edicto nostro constituta sunt, omnia tanquam Sacræ Regiæ Majestatis Ordinumque Regni authoritate administrata, firma inviolabiliaque ab omnibus servari, tenerique debere volumus, decernimus statuimusque. Ne etiam cuipiam Jura, Legesque Ducatus hujus ignotæ sint, subsellia quoque Tribunalque Regium habeat, quid in judicando sequi debeat, quæ ad Jura Ducatus Ordinum pertinent, ut Pacta, Privilegia Transactio Varsaviensis noviissima, superioris Commissionis Acta & Decreta tam præsentes hæ Literæ authoritasque nostra, ut publice etiam promulgentur, & quo facilius Copia singulis fieri possit typis imprimi edantur censemus, statuimusque. Præter hæc, cui diligenter etiam à Sacra Regia Majestate Domino nostro Clementissimo, mandatum nobis sit authoritatem nostram apud Illustrissimum Principem ut interponeremus, ne Generosi & Nobiles Domini Berzevicii, Rivocii, Rosciszevii, in Exercitio Religionis Catholicæ in suis quisque Templis impedirentur, eamque rem ad publicam causam Transactionemque pertinere, Sacra Regia Majestas Dominus noster Clementissimus existimet: Illustrissimus autem Princeps à publica causa separatam prius ad suum judicium cognitionemque spectare arbitretur, totam hanc causam privatorum horum Templorum quemadmodum & postulationem Sacræ Regiæ Majestatis de Notario in Portu Pilaviensi ad Regiam Majestatem integram revocamus referimusque: quæ quo ulterius in hisce causis progrediendum sit judicabit. Similiter & Decreta in causa Nobilium &c. & si quæ alia in tali causa sint, à Commissariis Regiis Anno Domini M. D. C. IX. lata executioni nondum demandata, cum tota causa effectuque suo integra ad Sacram Regiam Majestatem remittimus, referimusque; jure tamen tam Illustrissimi Principis, quam supremi ac directi Domini Sacræ Regiæ Majestatis salvo. Quibus quidem rebus partim ita explicatis definitisque partim ad Regiam Majestatem integris relatis eidemque reservatis, inprimis ex commemorata Transactionis formula in loco publico universoque Populo præsente, in ipsa Pacta, Transactionem, Juramentum ab Ordinibus Ducatus exegimus. Ex Mandato inde atque authoritate Sacræ Regiæ Majestatis Domini nostri Clementissimi, Ordinumque Regni, integram, plenam realemque possessionem commemorati Ducatus hujus cum omni Jure, Dominio, possessate ex Pactis noviissimaque Transactione ad Duces in Prussia quocunque modo pertinente supra memorato Illustrissimo Principi tradidimus, in eandemque cum effectu Illustrissimam Cels. suam intromissimus, in omnibus quæ nobis constituta suprascripta sunt juribus supremi ac directi Dominii Sacræ Regiæ Majestatis & Regni, quæ in primis sarta tectaque esse debent, per omnia salvis integrisque manentibus. Quorum fidem hasce manibus nostris subscripsimus, Sigillisque nostris communiri fecimus. Datum Regiomonti die XXIX. Mensis Maii Anno Domini, M. D. C. XII. ANNO 1612.

SIMON RUDNIKY *Episcopus Warmien.*

(L. S.)

STANISLAUS DZIALINSKI *Palatinus Mariæburgen.*

(L. S.)

VENCESLAUS KIELCZENSKI *Castel: Biechovien.*

(L. S.)

REINHOLDUS HEIDENSTEIN *S. R. M. Secretarius.*

(L. S.)

CXXII.

Ihro Römischen Königl. Majest. Matthiæ Wahl-Capitulation, enthaltend die Articuln, wornach dieselbe das Römische Reich zu gouverniren versprochen. Beschlossen zu Franckfurt am Mayn den 18. Junii Anno 1612. [CHRISTOPH ZIEGLERN Wahl Capitulationes, pag. 73. LONDORPII Acta Publica Tom. I. pag. 103. col. 2. d'où l'on a tiré cette Pièce. LYMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanor. pag. 544.] 18. Juin.

C'est-à-dire,

Capitulation Imperiale de MATTHIAS *Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Meyn 18. Juin 1612.*

WIr Matthias / von Gottes Gnaden / Erwölter Röm. König / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hungern / Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyer / zu Kärnten / zu Krain / zu Lützenburg / zu Würtemberg / Ober- und Nieder-Schlesien / F. zu Schwaben / Margg. des H. R. Reichs zu Burgau / Mahren / Ober- und Nieder-Laußnitz / Gefürster Graf zu Hapsburg / zu Tyrol / zu

ANNO 1612. zu Pfird / zu Kyburg / und zu Götz / Landgraf zu Elsaß / H. auf der Windischen Marck zu Portenau / und zu Salins / ꝛc. Bekennen offentlich mit diesem Brief / und thun kund aller männiglich: Als wir mit Schickung des Allmächtigen / in kurtz verwichenen Tagen / durch eine ordentliche Wahl der Ehrwürdigen / und Hochgebornen / Joh. Schweickarten zu Maintz / Lothatien zu Trier / Ferdinanden zu Cöllen / Ertzbischoffen; Joh. Pfaltzg. am Rhein / Vormund / und der Churpf. Administratorn, Hertz. zu Bayern / Joh. Georgen / Hertzogen zu Sachsen / Gülich / Cleve und Berg / Burgg. zu Magdeburg / und an statt / und von wegen Joh. Sigmunden Margg. zu Brandenburg / aller des H. R. R. durch Germanien / Gallien und das Königr. Arelaten / auch Italien Ertzcantzlern / und respective Ertzmarschalcken / und Ertzkammerern / Unsere lieben Neven / Oheimen und Churf. S. L. vollmächtigen Bottschafft / Adam Gansen / Edlen H. zu Putlitz auff Wolffhagen / und Churbrandenb. Erbmarschalck / zu der Ehr und Würde des R. Königl. Namens und Gewalts erhoben / erhöhet und gesetzt worden / der wir Uns auch Gott zu Lob / dem H. R. R. zu Ehren / und der Christenheit und Teutscher Nation, auch gemeines Nutzens willen beladen / daß wir uns demnach auß freyen gnädigen Willen / mit denselben Unsern lieben Neven / Oheimen / und Churf. dieser nachfolgenden Articul Ewig und Packsweis vereiniget und vertragen / die angenommen / bewilliget und zugesagt haben / alles wissentlich und in Krafft dieses Brieffs.

1. Zum Ersten / daß wir in Zeit solcher Unser Königl. Würden / Ambts und Regierung / die Christenheit / und den Stul zu Rom / auch Bäbstliche H. und die Christliche Kirch / als derselben Advocat, in gutem treuen Schutz und Schirm halten / darzu insonderheit in dem H. R. Reich Fried / Recht und Einigkeit pflantzen / richten und verfügen sollen und wollen / daß die ihren gebürlichen Gang / den Armen als den Reichen / gewinnen und haben / auch gehalten / und derselben Ordnungen / auch Freyheiten / alten Löbl. Herkommen nach / gerichtet werden soll. Gleichwol so viel diesen Art. betrifft / auch den nachfolgenden 17. Artickel gegenwärtiger Obligation, vers. Daß sollen und wollen wir / mit J. der Churf. ꝛc. Haben ehegemelte Unser liebe Oheimen / die weltliche Churf. sich außtrücklich gegen Uns erklärt / was daselbst von dem Stul zu Rom / auch der Bäbstl. H. für Meldung geschicht / daß Ihre Liebden darinn nicht bewilligen / noch Uns damit verbunden haben wollen.

2. Wir sollen und wollen auch / sonderlich die vorgemachte Guldene Bull / den Frieden in Religion und profan-Sachen / auch den Landfrieden / sambt der Handhabung desselben / so auff jüngst zu Augspurg im fünff und funffzigsten Jahre gehaltenen Reichstage auffgerichtet / angenommen / verabscheidet / verbessert / auch in den daraufgefolgten Reichs-Abschieden widerhohlet und confirmirt worden / stät und vest halten / handhaben / und darwieder niemands beschweren / oder auch durch andere beschweren lassen / und die andere des H. Reichs Ordnung und Gesetze / so viel den obgemelten angenommenen Reichs-Abschied im 55. Jahr zu Augspurg auffgericht / nicht zu wieder / confirmirten / erneuern / und wo es Noth / dieselben mit Rath / Unser und deß Reichs Churf. Fürsten / und anderer Stände / bessern / wie es jederzeit des Reichs Gelegenheit erfordern wird.

3. Und in allweg sollen und wollen wir die Teutsche Nation / das H. R. Reich / und die Churf. als die vorderste Glieder desselben / auch andere Fürsten / Grafen / Herren und Stände / bey ihren Hochheiten / Würden / Recht und Gerechtigkeiten / Macht und Gewalt / jeden nach seinem Stand und Wesen / bleiben lassen / ohn Unser oder männigliches Eintrag und Verhinderung / und ihnen darzu ihre Regalia und Obrigkeit / Freyheiten / Privilegia, Pfandschafften und Gerechtigkeit / auch Gebräuch und gute Gewohnheiten / so sie bißdaher gehabt haben / oder in Ubung gewest seyn / zu Wasser und Land / in guter beständiger Form / ohne alle Wegerung / confirmirn und bestättigen / sie auch darbey / als erwöhlter R. König / handhaben / schützen / und schirmen / doch männiglich an seinem Rechten ohne Schade. ANNO 1612.

4. Wir lassen auch zu / daß die gedachten 6. Churf. je zu zeiten / nach vermög der Gülden Bullen / und ihrer Gelegenheit / des H. Reichs / zu ihrer Nothdurfft / auch so sie beschwerliche Obliegen haben / zusammen kommen mögen / daselbig zu bedencken und zu berathschlagen / daß wir auch nicht verhindern oder irren / und derohalb kein Ungnad noch Widerwillen gegen ihnen / sambtlich und sonderlich / schöpffen und empfahen / sondern Uns in dem / und andern der Gulden Bull gemäß gnädiglich und unverweißlich halten sollen und wollen. Gestalts wir dann auch der Churf. gemeine / und sonderbare Rheinische Verein / als welche ohne das mit Genehmhaltung und approbation der vorigen Keyser rühmlich aufgericht / so wol diesen als alle darinnen begriffene Puncten / auch Unsers theils approbiren und confirmiren thun.

5. Wir sollen und wollen auch / alle unzienliche häßige Bündnuß / Verstrickung / und Zusammenthun der Unterthanen / des Adels / und gemeinen Volcks / auch die Empörungen und Auffruhr / und ungebähliche Gewalt gegen den Churf. Fürsten / und andere fürgenommen / und die hinführo geschehen möchten / auffheben und abschaffen / und mit ihrer der Churf. und anderer Ständen / Raht und Hülff daran seyn / daß solches wie sichs gebührt / und billich ist / in künfftigen Zeiten verbotten / und fürkommen werde.

6. Wir sollen und wollen auch für Uns selbst / als erwöhlter R. König / in des H. Reichs Händeln keine Bündnüß / oder Einigung / mit frembden Nationen, oder sonst im Reich machen / Wir haben dann zuvor die 6. Churf. deßhalben / an gelegene Mahlstatt zu ziemlicher Zeit ersordert / und ihren Willen / sämbtlich / oder des mehrern Theils auß ihnen / in solchem erlanget.

7. Was auch die zeithero / einem jeden Churf. Fürsten / Herren und andern / oder dero Voreltern / und Vorfahren / Geistliches und Weltliches Stands dergestalt ohne Recht gewaltiglich genommen / oder abgetrungen / sollen und wollen wir / der Billichkeit nach / wie sich im Reich gebührt / wider zu dem Seinigen verhelffen / bey solchem auch / so viel er Recht hat / handhaben / schützen / und schirmen / ohn alle Verhinderung / Aufhalt oder Säumnüß.

8. Zu dem und insonderheit sollen und wollen wir dem H. R. Reiche und desselben Zugehörenden / nicht allein ohne Wissen / Willen / und Zulassen / gemelder Churf. sämptlich / nichts vergeben / verschreiben / verpfänden / versetzen / noch in ander weg veräussern / oder beschweren sondern auch Uns auffs höchst bearbeiten / und allen möglichen Fleiß und Ernst fürwenden / das jenige so davon kommen / als verfallen Fürstenthumb / Herrschafften / und andere auch confiscirte und unconfiscirte merckliche Güter / die zum Theil in anderer frembden Nationen Hände / ungebührlicher Weise gewachsen / zum förderlichsten wieder darzu bringen / zueignen / auch darbey bleiben lassen.

9. Fürnehmlich auch / dieweil vorkommen / daß etliche ansehentliche / dem Reich angehörige Herrschafften und Lehen in Italia und sonsten / vereus-

ſert

ANNO 1612. sert seyn sollen / eigentliche Nachforschung derentwegen anstellen / wie es mit solcher alienation bewandt / und in diesem / wie auch obigem allen / mit Rath / Hülf / und Beystand / der 6. Churf. und anderer Fürsten und Ständen / jeder theil an die Hand nehmen / was durch Uns und sie für rathsamb / nützlich und gut angesehen / und füglich seyn wird / doch männiglich an seinen gegebenen Privilegien, Recht- und Gerechtigkeiten ohne Schade.

10. Und ob Wir selbst / oder die Unserigen / ichtwas das dem R. Reich zuständig / und nicht verliehen / noch mit einem rechtmäßigen Titul bekommen were / oder würde / innen hetten / das sollen und wollen wir / bey Unsern schuldigen und gethanen Pflichten demselben Reich ohne Weigerung / auff ihr der Churf. Gesinnen / wieder zu handen bringen / zustellen / und folgen lassen.

11. Wir sollen und wollen darzu / in zeit bemelder Unser Regierung / Uns friedlich und nachbarlich / gegen den Anstossenden / und Christlichen Gewälten verhalten / kein Gezänck / Unruhe / Fehde und Krieg / in oder ausserhalb des Reichs von desselben wegen anfahen oder vornehmen / noch einig frembd Kriegsvolck in das Reich führen / ohne Vorwissen / Rath und Bewilligung der Reichs-Stände / zum wenigsten / der 6. Churf. daß auch von einem oder mehr Ständen des Reichs / dergleichen fürgenommen / und ein frembdes Kriegsvolck in das Reich geführet würde / dasselbe mit Ernst abschaffen. Wo wir aber von des Reichswegen / oder das H. Reich angegrieffen und bekrieget würde / alsdan mögen wir Uns dargegen aller Hülff gebrauchen.

12 Deßgleichen sie / die Churf. und andere des H. Reichs Stände / mit den Rechts-trägen / Cantzleygeldern / Nachreisen / Auffiagen / und Steuern / unnothdürfftiglich / und ohne redliche dapffere Ursachen nicht belasten noch beschweren / auch in zugelassenen nothdürftigen Fällen die Steuer / Auffiagen und Reichstäge / ohne Wissen und Bewilligung der 6. Churf wie obgemeld / nicht ansetzen / und ausschreiben / und sonderlich / keinen Reichstag / ausserhalb deß Reichs Teutscher Nation fürnehmen / oder ausschreiben / auch die von dem Reich / und desselben Ständen / eingewilligte Steuer und Hülffen / zu keinem andern End / als wozu sie bewilliget werden / anwenden.

13. Wir sollen und wollen auch / Unser Königliche / und die Ambter am Hoff / und sonsten im Reich / mit keiner andern Nation, dan gebohrnen Teutschen / die nicht nieders Stands noch Wesens seyn / sondern namhafftige / redliche Leut / von Fürsten / Grafen / Herren / von Adel / und sonsten dapffers und hohen Herkommens / hohen Personen / besetzen / und sonst niemands / als die Uns und dem H. R. Reich mit Pflichten und Diensten verwandt / auch die obbenanten Aembter / bey ihren Ehren / und Würden / Gefällen / Rechten und Gerechtigkeiten bleiben / und denselben nicht entziehen oder entwenden lassen / in einige Weg / sonder Gefährde.

14. Dazu in Schrifften und Handlungen des Reichs / keine andere Zungen und Sprachen gebrauchen lassen / dan die Teutsche und Lateinische Zungen / es wehre dan an Orten / da gemeiniglich ein ander Sprach in Ubung wehre / und in Gebrauch stünde / alsdan mögen wir und die Unserigen / Uns derselben daselbsten auch gebrauchen und behelffen.

15. Auch Churf. Fürsten / Prælaten / Grafen / Herren / von Adel / auch andere Stände / und Unterthanen deß Reichs / mit rechtlichen oder gütlichen Tagleistungen / ausserhalb Teutscher-Nation, von ihren ordentlichen Richtern / nicht bringen / erfordern / noch vorbescheiden / sondern sie alle und jede insonderheit / im Reich / laut d'Gülden-Bull / auch wie des H. Reichs-Ordnung / und andere Gesätze vermögen / bleiben lassen. ANNO 1612.

16. Insonderheit auch / nachdem die Churf. deß Reichs / als die fürnehmste Glieder desselben vor andern Ständen / nicht allein in Krafft der Gülden Bull / sondern auch durch andere hohe privilegia, vor allen Frembden / zuforderst aber dem Rothweilischen Gericht / so wol für sich / als ihre Unterthanen und Zugewandten gefreyet seyn / nichts destoweniger als durch dessen Hoffgerichts-Proceß je zuweilen dero Unterthanen molestiret werden wollen / in alleweg vorsehen / daß solches gedachtem Hoffgericht abgestelt / und da hinführo eines oder andern Churf. Unterthanen und Zugewandten / mit dergleichen processen fernere molestation geschehe / daß sie nicht allein die Proceß nicht annehmen sollen / sondern auch die Churf. diejenigen / so über Verwarnung / der continuation solcher proces nicht müssig gehen wollen / mit Straffen ersehen mögen / und sollen.

17. Und als aber und wieder die concordata Principum, auch auffgerichte Verträg / zwischen der Kirchen / Päbstlicher Heiligkeit / oder dem Stul zu Rom / und Teutscher-Nation, mit uniormlichen Gratien, Rescripten, Annaten der Stifft / so täglich mit Mannigfaltigung / und Höhung der Officien am Röm. Hoff / auch Reservation und Dispensation, oder in andere weg / zu Abbruch der Stifft Geistlichkeit und anders / wieder gegebene Freyheiten / darzu zu Nachtheil juris patronatus; und den Lehenherren / stäts und ohne unterlaß offentlich gehandelt / derhalben auch unleidenliche verbottene Gesellschafft / Contract oder Bündnüß / wie wir berichtet / fürgenommen / und ufgerichtet werden / das sollen und wollen wir / mit der Churf. Fürsten / und anderer Stände Rath / bey Unserm Heil. Vatter dem Pabste und Stul zu Rom / Unsers bestens Vermögens abwenden und fürkommen / auch daran und darob seyn / daß die vermeldete concordata Principum, und auffgerichte Verträg / auch Privilegia und Freyheiten / gehalten / gehandhabt / und denselben vestiglich nachgelebt / und nachkommen / jedoch wo Beschwerung darin gefunden / und Mißbrauch entstanden / daß dieselben Vermög deßhalben gehandhabung zu Augspurg / der minder Zahl im dreyßigsten Jahr gehaltenen Reichstags / abgeschickt / und hinfürters dergleichen ohne Verwilligung der Churf nicht zugelass n werden.

18. Wir sollen und wollen auch die grosse Gesellschafften der Kauffgewerbsleute / so bishero mit ihrem Geld regiert / ihres Willens gehandelt / und mit Steigerung viel ungeschicklichkeiten dem Reich / dessen Inwohnern und Unterthanen unräthlichen Schaden / Nachtheil und Beschwerung zugefügt / einfuhren / und noch täglich thun gebräuen / mit Ihr der Churf. und anderer Ständ Rath / wie dem zubegegenen / ferner auch bedacht / und fürgenommen / aber nicht vollstreckt worden / gar abthun.

19. Wir sollen und wollen auch insonderheit / dieweil Teutsche Nation, und das H. Röm. Reich / zu Wasser und Land / zum höchsten von darauß beschwert / nun hinführo keinen Zoll von neuem geben / noch einige alte erhöhen / sonder Rath / Wissen / Willen und Zulassung der 6. Churf. wie vor und offgemeld.

20. Und weil männiglich bekandt / wie hoch fürnehmlich der Rheinstrom / wegen vieler hohen und schweren / an unterschiedlichen Orten / des untern Rheins / bey den vorgewesenen Niederländischen Kriegs-Empörungen / angestelten Licenten beschwert / also daß die Rheinische Churf. neben ihren Unterthanen und Zugewanden / dahero in mercklichen Abgang ihrer Einkommen / und Nahrung gerahten; darzu fast alle commercien auff solchem Rhein-

strom

ANNO 1612. ſtrom erlegen bleiben; über das auch bey kurtzer Zeit unterſchiedliche Außleger und Kriegsſchiff / und ungeſcheuet der Rheiniſchen Churf. in ihr hohes Regal auff dem Rheinſtrom / auß dem Niederland geführt worden / dardurch der Handelsman / und Schiffer / mit noch weitern exactionen und Abnahm beſchwert / und ſolche Außlager und armirte Schiff / auch bißdahero / über alles Anlangen / Erſuchen / Erinnern / und Ermahnen der Churf. beverab der Rheiniſchen / nicht wollen abgeſtürt werden; Als ſollen und wollen wir ehiſt möglich / auff Mittel und Wege / ſo wol vor Uns / als auch mit Rath der 6. Churf. trachten / wie man ſolcher Außleger von des Reichs Boden ledig / und deren künfftig geſichert / ſowol auch die Licenten abgeſchafft werden mögen.

21. Und da jemand bey Uns / umb neue Zoll-Begnadigung / oder Erhöhung der alten / und vorerlangten Zöllen suppliciren / und anhalten würde / ſo ſollen und wollen Wir ihm einige Vertröſtung / promotoriales oder vorlöbliche Schreiben / an die Churf. nicht geben / oder außgehen laſſen.

22. Auff dem Fall auch einer / oder mehr / weß Standts oder Weſens der oder die wehren / die einigen newen Zoll / in ihren Fürſtenthumben / Landſchafften / Herrſchafften / und Gebiethen für ſich ſelbſt / außerhalb Unſer Begnadigung und der 6. Churf. Bewilligung / angericht oder auffgeſetzt hetten / oder künfftig alſo anſtellen oder auffſetzen würden / den / oder dieſelben / alſobald wir deß für Uns ſelbſten in Erfahrung kommen / oder von andern Anzeig davon empfangen / ſo ſollen und wollen Wir durch mandata ſine clauſula, und in alle andere mögliche Weg / davon abhalten / und gantz und zumahln nicht geſtatten / daß jemands / de facto, und eigenes Vornehmens / neue Zöll anſtellen / für ſich dieſelben erhöhen / oder ſich deren gebrauchen und einnehmen möge.

23. Und were es Sach / daß in ſolchen Fällen / neuer Zöll oder Aufflagen halber / dadurch der Churf. Zöll / geringert und geſchmälert werden möchten / die Churf. zu rechtlichem Anſpruch / activè oder paſſivè geriethen / demnach ſolche Zoll-regalia und privilegia, allein von dem R. K. und König mit Bewilligung der 6. Churf. im Reich ertheilt / und gegeben werden / und alſo / der darüber einfallenden Stritten Entſchiedung / vor niemand anders / als Uns gehörig / ſollen ſolche Anſprüche vor Uns angeführt / und erledigt werden / und ſein Churf. ſchuldig ſeyn / ſich derenthalben / weder an Unſerm und deß Reichs Cammerg. oder andern Gerichten / mit ordinariis actionibus auſtrengen zu laſſen. Geſtalt wir dan hierüber / bey gedachten Cammerg. gebührende Erinnerung und Verfügung zuthun / nit unterlaſſen wollen.

24. Und nach dem etliche zeithero die Churf. am Rhein / mit vieler und gröſſer Zoll-Freyung / über ihre Freyheit und Herkommen / offtmals / durch Beförderungs-Brieff / und in andere Weg erſucht / und beſchweret worden / daß ſollen und wollen Wir / als unerträglich / abſtellen / fürkommen / und zumal nicht verhengen / noch zulaſſen / forderſt mehr zu üben / noch zu geſchehen.

25. Und inſonderheit ſollen und wollen wir / ob einiger Churf. Fürſt / oder anderer / dieſer / oder andern ſeiner Regalien / Freyheiten / Privilegien / Recht und Gerechtigkeiten halber / das ihme geſchmälert / geſchwächt / genommen / einzogen / bekümmert / oder beträbt worden / mit ſeinem Gegentheil / und Widerwertigen / zu gebührlichen Rechten kommen / oder fürzufordern underſtehen wolte / oder auch anhängig gemacht hätte / daſſelbe / und auch alle andere / ordentlich ſchwebende Rechtfertigung / nicht hindern noch verbiethen / ſondern den freyen ſtracken Laufflaſſen.

26. Wir ſollen und wollen / auch die Churfürſten / Fürſten / Prælaten / Grafen / Herren / und andere Ständ deß Reichs / ſelbſt nicht vergewaltigen / ſolches auch nicht ſchaffen / noch andern zuthun verhengen / ſondern wo wir / oder jemand anders / zu ihnen allen / oder einem inſonderheit / zuſprechen hetten / oder einige Forderung fürnehmen / dieſelben gantz und ſonders / Auffruhr / Zwytracht / und andern Unrath im H. R. Reich zuverhüten / auch Fried und Einigkeit zuerhalten / zu Verhör und gebührlichen Rechten ſtellen / und kommen laſſen / und mit nichten geſtatten / die in dem / und andern Sachen / in was Schein / und was Namen es geſchehen möchte / darin ſie ordentlich Recht leiden mögen / und des urbötig ſeyn / mit Raub / Nahme Brand / Fehden / Krieg / und anderer geſtalt zubeſchädigen / anzugreiffen oder zu überfallen. ANNO 1612.

27. Wir ſollen und wollen auch fürkommen und keins wegs geſtatten / daß nun hinführo jemands hohes oder nieder Stands / Churfürſt / Fürſt oder andere / ohne Urſach / auch unverhört in die Acht / und Oberacht gethan / gebracht / oder erklärt werde / ſondern in ſolcher ordentlicher Proceſs, und deß Heiligen Reichs vorauffgerichte Satzung / nach Außweiſung des H. Reichs in bemeltem ſünff und ſünffzigſten Jahr reformirten Cammergerichs Ordnung / und darauff erfolgten Reichs-Abſchieden / in dem gehalten und vollzogen werde / jedoch dem Beſchädigten ſeine Gegenwähr / vermög des Land-Friedens / unabbrüchig.

28. Und nachdem das Röm. Reich faſt und höchlich in Abnehmen und Ringerung kommen / ſo ſollen und wollen wir / neben andern die Reichs-Steuer der Städte / und andere Gefälle / ſo in ſonderer Perſonen Hände gewachſen und verſchrieben / wieder zum Reich ziehen / und nicht geſtatten / daß ſolchs dem Reich und gemeinen Nutzen / wider Recht und alle Billichkeit / entzogen werde; es wehre dan / daß ſolches mit rechtmäſſiger Bewilligung / der 6. Churfürſten beſchehen were.

29. Wann auch Lehen dem Reich von Uns / bey zeit Unſer Regierung eröffnet / und lediglich heimfallen würden / ſo etwas merckliches ertragen / als Fürſtenthumb / Grafſchafften / Herrſchafften / Städte und dergleichen / die ſollen / und wollen Wir ferners niemand leihen / ſondern zu Unterhaltung des Reichs / Unſer und Unſere Nachkommen / der König und Keyſer behalten / einziehen und incorporiren, biß ſo lang daſſelbig Reich wider zu Weſen und Auffnehmen kompt: Doch Uns von wegen Unſer Erbland / und ſonſt männiglich an ſeinen Rechten und Freyheiten / unſchädlich.

30. In allweg wollen wir Uns zum beſten angelegen ſeyn laſſen / alle dem Reich angehörige Lehen / in oder auſſerhalb deſſelben gelegen / auffrichtig zuhalten / und derenwegen zuverfügen / daß ſie zubegebenen fällen / gebührlich empfangen / und recognoſcirt werden / und nicht unempfangen bleiben. Da auch / nach Erhebung zum Röm. König / wir deren eins oder mehr / Uns anhengend / befinden / ſollen und wollen wir das denſelben ohnweigerlich empfangen laſſen / oder wan das nicht bequemlich geſchehen köndte / derwegen den Churf. zur Sicherung des Reichs gebührenden Revers / oder Recognition zuſtellen.

31. Auff den Fall aber / zukünfftiger Zeit / Fürſtenthumb / Grafſchafften / Herrſchafften und andere Güter / dem H. Reich / mit Gerichtbarkeiten / Recht / Anlagen / Steuren und ſonſten verpflicht / deſſen Jurisdiction unterwürfflich / und zugethan / nach Abſterben der Inhaber / und durch Erbſchafften heimfallen / oder auffwachſen / und wir die zu Unſern Handen behalten / oder andern zukommen laſſen würden / davon ſollen dem H. Reich / ſeine Gerechtig-

Anno 1622. rechtigkeiten/ Anlagen/ Steuer/ und andere schuldige Pflicht/ wie darauff hergebracht/ geleist/ abgericht und erstattet werden.

32. Wo wir auch mit Rath und Hülff der Churfürsten/ Fürsten/ und anderer Ständ des Reichs ichts gewinnen/ überkommen/ oder zu handen bringen/ das alles sollen und wollen wir dem Reich zu wenden und zueignen. Wo wir aber in solchen/ ohne der Churf. Fürsten/ und anderer Stände/ wissen und willen/ ichts fürnehmen/ darinnen sollen ste Uns zuhelffen unverbunden seyn/ und wir nichts desto minder das jenige/ so wir in solchem erobert oder gewonnen hetten/ oder würden/ und dem H. Reich zustünde/ dem Reich wider zustellen lassen/ und eignen.

33. Und nachdem im Reich bißhero viel Beschwerung und Mängel des Müntzens halben gewesen und noch seyn/ wollen wir denselben zum förderlichsten mit Rath der Churf. Fürsten und Stände des Reichs/ zuvorkommen/ und in beständige Ordnung und Wesen zustellen/ möglichen Fleiß anwenden: Auch zu dem Ende/ die jenige Mittel so Anno 1603. und auff vorigen Reichstägen; durch Churf. Fürsten/ und andere Ständ des Reichs/ in gemein bedacht/ in gute Obacht nehmen/ und was ferners zuträgliches/ zu Abwendung solcher lang gewehrten Unrichtigkeit/ bedacht werden möchte/ zumal nicht underlassen.

34. Wir sollen und wollen auch hinführ/ ohne Vorwissen der 6. Churf. niemands/ weßen Standes oder Wesens der sey/ mit Müntz-Freyheit begaben/ oder begnadigen: auch wo wir beständig befinden/ daß der jenige Stand/ dem solchs Regal und Privilegien verliehen/ dasselb/ dem Müntz-Edict zugegen/ mißbrauche/ ihme dasselbige/ vermög der disposition, in denen hierüber verfaßten constitutionen, nicht allein suspendiren/ sondern die jenige/ welche dasselbige Regal nicht mit der Churf. Bewilligung erhalten/ dessen gantz priviren/ und ohne Vorwissen der 6. Churf. dazu nicht restituiren/ fürnehmlich aber bey denen Städten/ so dem Reich immediatè nicht/ sondern den Reichs-Ständen unterworffen/ revociren/ cassiren/ und hinführo ferner nicht ertheilen.

35. Und insonderheit sollen und wöllen wir Uns auch keiner Succession oder Erbschafft des offternannten Röm. Reichs/ anmassen/ unterwinden/ noch in solcher gestalt unterziehen/ oder darnach trachten/ auf Uns selbst/ Unser Erben und Nachkommen/ oder auff jemand anders/ unterstehen zuwenden; sondern wir/ dergleichen Unsere Kinder/ Erben und Nachkommen/ der gemelden Churf. ihre Nachkommen und Erben/ zu jederzeit/ bey ihrer freyen Wahl/ eines Röm. Königs/ dieselb/ so offt sie es einem Keyser zu Behülff/ oder sonsten dem H. R. Reich nothwendig oder nützlich befinden/ auch bey Lebzeiten eines Röm. Keysers/ mit- oder/ wann derselbig auff angelegte Bitte der Churf. ohne gnugsahme erhebliche Ursachen verweigert werden solte/ ohne eines Regierenden Keysers consens vorzunehmen.

36. Auch die Vicarien, wie von Alters her auff sie kommen/ die Gulden Bull/ Päbstl. Recht/ und andere Gesetz/ oder Freyheit vermögen/ so es zu Fällen kommet/ die Nohtdurfft und Gelegenheit erfordert wird/ auch bey ihrem gesonderten Recht/ in Sachen das H. R. Reich belangend/ geruhiglich bleiben/ und gantz unbetrangt lassen; wo aber deme zu wieder von jemand gesucht/ gethan/ oder Churf. in dem getrungen würden/ das doch keines Wegs seyn soll/ das alles soll nichtig seyn/ und darfür gehalten werden.

37. So sollen und wollen wir auch alles das/ was durch die zween des heiligen Reichs Churfürsten/ und Vicarien in mittlerzeit/ so das Vicariart, laut der Gulden-Bull/ nach vermög deß Reichs Ordnung/ gehandelt und verglichen/ genem halten/ auch confirmiren und ratificiren/ in der allerbeständigsten Form/ wie sich dasselbig geziemet und gebührt. Anno 1612.

38. Wir sollen und wollen auch die Röm. Königl. Kron/ wie Uns als erwöhltem Röm. König wol geziemet/ empfahen; wenigers auch nicht Uns zu Empfahung der Keyserl. Kron befördern/ und bey allen denselben das/ so sich deßhalben gebührt/ thun/ auch Unser Königliche Residentz/ Anwesen und Hofhaltung in dem Heil. Reich Teutscher Nation, allen Gliedern/ Ständen und Unterthanen desselben/ zu Ehren/ Nutzen/ und Gutem/ des mehrentheils soviel möglich/ haben und halten/ alle und jede Churfürsten/ ihr Ambt zuversehen/ zu obbemelter Krönung erfordern/ Uns auch in dem allen dermassen erzeigen und erweisen/ daß unserthalben an aller Möglichkeit kein Mangel gespührt oder vermerckt werden soll.

39. Wir wollen auch in dieser Unser Zusag der Guldenen-Bull/ des Reichs-Ordnung/ den angeregten Frieden in Religion- und Profan-Sachen/ auch den Landfrieden sambt Handhabung desselben und andere Gesetze/ so jetzo gemacht/ oder künfftig auch mit Ihrer der Churfürsten/ Fürsten/ und anderer Stände des Reichs/ Rath möchten auffgerichtet werden/ zuwieder kein Rescript, Mandat; oder etwas anders beschwerlichs außgehen lassen/ oder zugeschehen verstatten/ in einige Weiß oder Wege. Deßgleichen auch für Uns selbst/ wider solche Gulden-Bull/ und deß Reichs-Freyheit/ den Frieden in Religion- und Profan-Sachen/ und Landfrieden/ sambt Handhabung desselben/ von einiger Hohen-Obrigkeit nicht erlangen/ noch auch/ ob Uns etwas dergleichen/ auß eigener Bewegnus gegeben wehre/ oder würde/ nicht gebrauchen/ in keine Weiß/ sonder alle Gefährde. Ob aber diesem oder ändern/ vorgemelten Articuln und Puncten einiges zu wieder erlangt/ oder außgehen würde/ das alles soll krafftloß/ todt/ und abseyn/ inmassen wir es auch/ jetzo als dann/ und dann als jetzo/ hiermit cassiren/ tödten/ und abthun/ und wo Noth/ der beschwerten Parthey derhalben nothdürfftiglich urkund oder trefflichen Schein zugeben und widerfahren zulassen/ schuldig seyn sollen/ alle arge List und Gefährde hierinnen außgeschlossen.

40. Wir sollen und wollen auch/ allen des Heil. Reichs Churf. Fürsten und Ständen/ sowol ihren Bottschafften und Abgesandten jederzeit schleunige Audientz und expedition ertheilen/ denselben ihre Lehen und Lehen-Brieff/ nach der vorigen Treue unverweigerlich wiederfahren lassen. Zu wichtigen Sachen/ so das Reich betreffend/ bald anfangs der Churf. Rath und Bedenckens Uns gebrauchen. Insonderheit aber Unsern Geheimen und Reichs-Hofrath/ mit Fürsten/ Grafen/ Herrn/ und von Adel/ und sonsten ehrlichen Leuten/ so im Reich Teutscher Nation erzogen/ und gebohren/ darinnen begütert/ der Reichs-Sachen wol erfahren/ guten Namens und Herkommens seyn/ also bestellen/ darmit männiglich schleunige und unpartheyische justitia administrirt werden möge.

41. Benanten Unseren Hoff-Rath wollen wir auch gewisse Ordnungen und Instruction verfassen/ die alten revidiren/ und bey nechster Versamblung den gesambten Churf. zu ihrem Gutachten übergeben; denselbigen auch Jährlich/ oder in 2. Jahren einmal/ mit zuziehung des Ertz-Bischoffen zu Maintz/ als Ertz-Cantzlers/ visitiren/ und sonderlich das jüngst zu Nürmberg verfaste Bedencken/ zu Förderung der Justitien, in besonder Obacht nehmen/ und dasselbe furderlich in das Werck richten.

42. Solches

ANNO 1612.

42. Solches alles / und jedes absonder / wie obstehet / haben wir obbemeldter Röm. König den gedachten Churf. gered und versprochen / und bey Unsern Königl. Ehren / Würden / und Worten / im Namen der Wartheit zugesagt / thun dasselbige auch hiermit / und in Krafft dieses Briefs / inmaßen wir dann deß einen leiblichen Eydt zu GOtt und dem H. Evangelio geschworen / dasselbe stät / vest / und unverbrüchlich zu halten / deme getreulich nachzukommen / darwider nicht zu seyn / zu thun / nach schaffen gethan werden / in einige Weiß / noch Wege / wie die erdacht oder Namen haben mögen. Dessen zu Urkund haben wir dieser Brieff 6. in gleichem Laut verfertiget / und mit Unsern anhangenden Insiegel besiegelt / und jedem obgemeltem Churf. einen zustellen lassen / der geben ist / in Unser und des H. Reichs Stadt Franckfürt am Mayn / den IX. Monatstag Junii, nach Christi Unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburt im 1612. Jahre; Unserer Reiche / des Röm. im ersten / des Hungarischen im vierten / des Böheimischen im vierdten Jahre.

CXXIII.

24. Juin. ou 27. Dec.

Wiederkauffs-Contract; Krafft dessen Graff Bruno der älter zu Mansfeldt / dem Dom-Capitul zu Magdeburg einige Zinsen und Renthen an dem Ampt Friedeburg / umb achtzehen tausend Reichsthaler / dan auch zwey tausend Reinische Goldgulden auf sechs Jahr verkaufft. Geschehen am tag Joannis 1612. [LJUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XII. pag. 164.]

C'est-à-dire,

Contract entre BRUNON *Comte de Mansfelt & le Chapitre de* MAGDEBOURG, *par lequel ledit Comte vend, cede & transporte audit Chapitre, certains Revenus du Bailliage de* Friedbourg *pour la somme de* 18. *mille eus & deux mille Florins du Rhyn, à condition de rachapt dans le terme de six ans. Fait le jour & Fête de St. Jean* 1612.

OJr Bruno der Aelter / Graff und Herr zu Mansfeldt / Edler Herr zu Heldrungen / vor Uns und Unsere Lehen- und Landes-Erben / thun kund und bekennen hiermit / vor jedermänniglichen / daß wir aus guter Vorbetrachtung / und zeitigen Rath / auch mit Vorwissen und Bewilligung aller Unser Mitbelehnten / zu Beförderung Unsers kundbaren Nutzen / und zu Wieder Einlösung des Hauses und Ambts Friedeburg / einem Hochwürdigen Domb-Capitul der Primat-Ertzbischofflichen Kirchen zu Magdeburg / und deren Nachkommen / auf einen zu Recht beständigen Wiederkauff aus bemeldtem Unserm Ambt Friedeburg / desselben Dörffern / Vorwerckern / Renten / Gefällen / Zinsen / Diensten / Ackern / Wiesen / Holtzungen / Jagten / Fischereyen / Schäffereyen / Viehezuchten / Gerichten / und Gerichts-Gefällen / und aus allen andern desselben Hauses Ein- An- und Zubehörungen / gar nichts davon ausgeschlossen / Eintausend und achtzig gute gantze und vollwichtige unvalvirte Reichsthaler / ingleichen einhundert und zwantzig Gold-Gülden / gut am Golde und Gewichte / und also beyde Sorten / so wohl die Reichsthaler / als die Goldt-Gülden des heyligen Römischen Reichs / von Käyser Ferdinanden Anno 1569. zu Augspurg publicirten und hernacher Anno 1571. zu Franckfurth wiederholten / und darauff im Ober- und Nieder-Sächsischen Krayß / Anno 1572. erfolgten Valvation und Müntz-Ordnung / an Schrot und Korn / und also antiquæ bonitati intrinsecæ durchaus gemäß / Stück vor Stück / aller Müntzsteygerung und Verringerung unerachtet / jährlicher wiederkauffslicher Zinsen / von dato auf sechs Jahr lang / verkaufft haben / verkauffen / und geben auch zum Kauffe hiemit Krafft dieses / wohlermeldten Domb-Capitul / und deren Nachkommen / solche eintausend und achtzig Reichsthaler / und dan einhundert und zwantzig Rheinischer Goldtgülten / Stück vor Stück / wie ermeldt / und von dato auff die nachfolgende sechs Jahre / jährlichen wiederkäufflichen Zinsen / gereden und geloben bey Unsern Gräfflichen Ehren / Trauen und Glauben / ihnen dieselbe jährlichen / und zwar auf Johannis des künfftigen 1613. Jahres anzufahen / gegen Quittung / so lange Jahr dieser Wiederkauff stehen wird / nach Magdeburg in ihren Gewahrsamb / ohne Mänliches Verhaffren / Verbieten und Hinterlegen / auch unbekümmert aller geistlicher und weltlicher Rechte / und Gerichten / ingleichen ohne alle Acht / Nahme / Raub / Brand / Wasser / Steuern / und also auch ohne alle andere Einfälle und Gebrechen / Verzug und Wiederrede / wie die Nahmen haben / und ihnen hieran zu Schaden kommen / oder vorgewandt werden möchten / vollständig / und ohne allen Abgang / Kosten und Schäden / zu guter Gnüge zu verschaffen / zu bezahlen und einzuschicken.

Gestalt wir Unsern Schösser und andere Befehlichshabere des Ambts Friedeburg / so jedes Jahres daselbst seyn werden / hiemit und Krafft dieses dahin befehligen / daß sie benannte Geld-Summen / alle 6. Jahre / und jedes Jahres besonders zu rechter bestimbter Zeit / wohlgedachtem Domb-Capitul nach Magdeburg verschaffen / und daselbst bezahlen / auch Uns von den jährlichen Auffkünfften bemeltes Ambts / ehe und zuvorn jedes Jahrs die Zinsen richtig abgetragen / nichts zu geben oder zu reichen schuldig noch verpflichtet seyn solle.

Und hievor hat Uns wohlermeldtes Domb-Capitul auf Unser dahin gelangtes Suchen / achzehen tausend gute gangbare vollwichtige unvalirte Reichsthaler / und dann auch zwey tausend Rheinische Goldtgülden / in aller Güte / wie hieroben bey wiederkäufflichen Zinsen vermeldet / Stück vor Stück / in einer / unzertrennten Summa baar über ausgezählet / und in Unsern Händen gestellet. Welche wir auch also zu vollständiger Gnüge empfangen / und zu wieder Einlösung Unsers Hauses und Ambts Friedeburg / sambt dessen Ein- und Zubehörungen nützlich gebraucht / und angewendet haben / und dahero obwohlermeldtes Domb-Capitul und ihre Nachkommen / vor Uns / und Unsere Mitbeschriebene solcher wohlempfangenen Kauff-Summen halber / mit Verzehung der exception non soluti pretii & non impleti contractus in bester Form Rechtens qvit und ledig zählen.

Damit aber wohlermeldtes Domb-Capitul und ihre Nachkommen der Zahlung solcher wiederkäufflichen Zinsen; gestalt auch der Hauptsummen / wie auch auffgewandter Unkosten / Schäden und Interesse desto mehr versichert seyn mögen: So wollen wir ihnen hiermit in Krafft dieses Brieffes; und zwar mit gnädigstem Consens des Hochwürdigsten / Durchläuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Christian Wilhelmens / Postulirten Ertz-Bischoffen zu Magdeburg ꝛc. und dan mit freundlicher Einwilligung aller Unser Mitbelehnter / der ꝛc. N. N. N. N. ꝛc. das Hauß und Ambt Friedeburg / zu dessen Einlösung wir diese Gelder angelegt / mit seinen Dörffern / Vorwerckern / Gerichten / Ober- und Nidern-Frehuen / Diensten / Ackern / Wiesen / Holtzungen / Gefällen / Renten / Zinsen / Pächten / Jagten / Fischereyen / Schäfferyen /

Anno 1612. reyen / Viehezuchten / und in Summa mit allen Rechten / Herrligkeiten und Gerechtigkeiten / wie die in genere oder specie Nahmen haben ; auch mit allen Vorrath daselbst / es sey an Geträhdig oder andern Sachen / davon durchaus nichts ausgeschlossen / zu einem verhafften unwiederrufflichen Unterpfande / cum clausula constituti possessorii eingesetzet / beschrieben und eingeraumet haben. Verschreiben und einsetzen auch wohlermeldten Domb-Capitul und ihren Nachkommen bemeltes Hauß und Ambt Friedeburg / mit allen Ein- und Zubehörungen / gantz frey / niemanden versetzet noch verpfändet / dergestalt / daß wir auch hinfort dasselbe / so lange dieser Wiederkauff stehet / niemanden mehr verhypotheciren / verkauffen / verschreiben noch einräumen / auch nicht verleibdingen ; Ja daß wir solches mit allen Zubehörungen nicht vor Uns / und Unsere Mitbeschriebene ; sondern an statt und von wegen obwohlermeldtes Domb-Capituls possediren / besitzen / gebrauchen / und inne haben wollen / mit dieser ausdrücklichen Verpflichtung / da es Sache wäre / und sich zutragen solte / daß wir oder Unsere Mitbeschriebene an der Zahlung dieser wiederkaufflichen Zinsen / wie auch der Hauptsummen / Schäden / Interesse, und Unkosten säumig seyn / und dieselbe / vermöge dieses Brieffes / nicht thun oder leisten würden / welches doch keineswegs geschehen soll ; daß auf solchen Fall obwohlgemeldtes Domb Capitul und ihre Nachkommen / in Krafft dieser Obligation, gut Fug und Macht haben sollen / sich ihres verschriebenen Unterpfandes des Amts Friedeburg / nebenst allen desselben Ein- An- und Zubehörungen / dergestalt anzumassen / daß sie entweder selbsten propria authoritate, ohne einige Ersuchung der Gerichten / Weiterung oder Rechtfertigung / diesen Besitz und Possess würcklich einnehmen ; oder aber durch schleunige richterliche Hülffe sich in bemeltes Ambt sollen und mögen einweisen lassen / und so lange dasselbe mit allen Ein- An- und Zubehörungen innen haben / besitzen und gebrauchen / oder auch andern zu gebrauchen / einräumen / bis sie der Achtzehen tausend Reichsthaler / ingleichen der 2000. Rheinischen Goldgülden Haupt-Summa / sambt allen nachständigen wiederkauffl. Zinsen / Schäden / Interesse, und Unkosten / vollständig und zu guter Gnüge / ihrer eignen Liquidation nach / darumen ihren blossen Worten / ohne Eydes-Beschwerung / oder andern Beweiß / soll gelaubet werden / befriediget und bezahlet seyn / und durch solche Anmassung des Hauses und Ambt Friedeburg / so Unsere Käuffer alsdann vor sich selbst vornehmen würden / sollen sie nichts gefrevelt / noch etwas gemißhandelt haben / noch ihnen solches zu einigen Frevel oder Landtfriedebruch gedeutet werden / sondern wir und Unsere Mitbeschriebene / wollen und sollen wohlermeldtes Domb-Capitul und ihre Nachkommen in diesen allen und jeden / wie und welchergestalt es auch vorgenommen / zu jederzeit vertretten / benehmen / und schadloß halten.

Wie wir Uns dann dieses zu Unserm willkührlichen Recht selbst also setzen / auch Unsern Schössern und Befehlichhaber bemeldtes Hauses Friedeburg dahin verweissen : Daß auf solchen Fall / sie an niemand anders / auch an Uns selbsten oder Unsere Mitbeschriebene nicht / sondern einzig und allein an wohlermeldtes Domb Capitul halten / und sich demselben in keine Wege wiedersetzig machen / sondern ihres Gefallens mit solchem Ambt / bis zu vollständiger Befriedigung und Zahlung der ihnen nachständigen wiederkauffl. Zinsen / auch der Haupt-Summen / Schäden und Unkosten / zu gebahren frey lassen / und daran keine Hinderung thun sollen ; Wie wir dann Unsern Schössern und Befehlichhabern / der Uns geleisteten Pflichten / auf solchen zwar unverhoffentlichen Fall / da die Zahlung an den Zinsen / Haupt-Summen / Schäden oder Unkosten gebrechen / und zu rechter Zeit nicht erfolgen solte / ledig zehlen / und an obermeldtes Domb-Capitul / Krafft dieses Brieffs / in bester Form Rechtens verweisen thun. Anno 1612.

Und wir haben Uns auch dieses vor Unser eigen willkührliches Recht gesetzet und abgeredet : Obwohl in allen Wiederkauffen die Lose nicht bey dem Gläubiger / und Käuffer / sondern allein bey dem Verkäuffer / nach Besage gemeiner Rechte / stehet : Daß jedoch dieser Wiederkauff länger nicht / denn von dato anzurechnen auf sechs Jahr / welche sich in Anno 1618. enden werden / bleiben und wehren solle.

Wie wir denn / und Unsere Mitbeschriebene / hiemit in Krafft dieses Brieffs / wohlermeldtem Domb-Capitul auf solche Zeit eine beständige Lose thun / und Uns dahin erklären / daß wir auf Johannis vorbemeldtes 1618. Jahres die Wiederkauffs-Summen der achtzehen tausendt Reichsthaler / und der zwey tausend Rheinischer Goldtgülden sambt den Current und nachständigen Wiederkauffs-Renten / da deren etliche nicht abgeben seyn solten / beneben allen Schäden / Interesse, und Unkosten / an eitel guten gantzen vollwichtigen und unvalvirten Reichsthalern und Rheinischen Goldtgülden / so obberührter massen dem altem Schrot und Korn / und alsd antiquæ bonitati intrinlecæ gemäß / allerdings / wie dieselben Uns jetzo ausgezählet / wir empfangen und hieroben vermeldet / Stück vor Stück / aller Müntzsteygerung und Verringerung unerachtet / vollkömblich / zu guter Gnüge / baar über entrichten und zahlen wollen.

Würde aber hierüber einiger Mangel vorfallen / so stehet in hochermeldtes Domb-Capituls Macht und Gewalt / obberührte Mittel vor die Hand zu nehmen / und sich also ihrer Wiederkauffs Summen / auch der Zinsen / Schäden / und Unkosten / vollständig bezahlt zu machen.

Und diese Unsere Verpflichtung soll bey Gräflichen Ehren / Treuen und Glauben steiff und vest gehalten werden / und Uns wieder dieses alles nicht schützen / noch vertheydigen / noch auffenthalten / einigerley Privilegien / Freyheiten / Wohlthaten / der Rechte / geistlicher oder weltlicher / einiger Herren Gebot / oder Verbot / Constitution, Reformation, Ordnung / Satzungen / weder neue noch alte Fünde / so allbereit vorhanden / oder zukünfftig Unsern Gläubigern zu Schaden und Nachtheil erdacht / oder erfunden werden möchten / sondern wollen denen allen und jeden / insonderheit jetzo alsdenn / und denn als jetzo / sonderlich aber der Exception doli mali, Contractus simulati & usurarii, rei non sic, sed aliter gestæ, persuasionis, læsionis auch in specie der Exception, ne processus ab Executione inchoetur, item ne bona alterius propria authoritate occupentur : appellationis, restitutionis, supplicationis. Ingleichen des Behelffs / daß in Wiederkauffs-Verschreibungen dis Loß- und Auffkündigung allein dem Debitori zustehen / und in Summa / allen und jeden Privilegien / Behelffen / und Exceptionen / wie die jetzt Nahmen haben / oder in Zukunfft überkommen möchten / gar keine ausgenommen ; Ingleichen die Rechts-Regul / so da sagt : Generalem renunciationem non valere, nisi præcesserit expressa specialis, hiermit vor Uns / Unsere Lehen-und Landt-Erben / wissentlich verziehen und renunciret haben / deren keine wider diese Verpflichtung zu gebrauchen / noch andern Uns zu gute zu gebrauchen / verstatten.

Wir wollen auch diese Verschreibung und Verunterpfändung keines weges disputirlich machen / anders

ANNO 1612. anders deuten / noch in Mißverstand ziehen / sondern derselben Erklärungen / so die in einem oder dem andern Punct von nöthen / soll den Käuffern und deren Nachkommen frey und bevor bestehen.

Wenn auch dieselbe an Substantialien / oder Formalien / Pergamen / Schrifften oder Sigill, schadhafft / in Feuer oder Wassers-Noth verwarloset / oder sonsten von abhänden käme / so wollen wir dessen ungeachtet / als wenn solche Wiederkauffs-Verschreibung an Substantialien / oder Formalien / Pergamen / Schrifften und Sigilln / untadelhafftig wäre / Unsere Bezahlung würcklich leisten / oder Unsern Käuffern das verschriebene Unterpfand sich / allermassen obangesetzet / anzumassen verstatten. Wie wir auch auf solchen unversehenen Fall / da diese Verschreibung durch Feuer / Wasser oder in andere wege schadhafftig werden / oder von abhänden kommen würde / eine andere von Uns zu stellen / wollen verpflichtet und schuldig seyn / und soll also gar nichts hervor gesucht werden / wodurch diese Wiederkauffs-Verschreibung aufgehoben werden möchte / denn einzig und allein vollkommene Bezahlung / auff massen / wie hieroben verpflichtet / verschrieben / und zugesaget / und diese Unsere Verpflichtung wollen wir bey Unsern Gräfflichen Ehren / Treuen und Glauben / stett und fest halten / und derselben in allen Puncten und Articuln / treulich sonder alle Argelist und Gefährde Folge thun.

Und wir Hanß Georg / Balthath / Jobst / Albrecht / Wolff / Friederich-Christoph / und David / Gebrüdere und Vettere respective / Grafen und Herren zu Mannßfeld / Edle Herren zu Heldrungen / hiermit vor Uns / und Unsere Lehen- und Landes-Erben / uhrkunden und bekennen / daß wir / als alle die Mitbelehnte des Hauses und Ambts Friedeburg / in vorgeschriebenen Wiederkauff / alles Inhalts dieses Briefs / gewilliget / und Unser Bolwort darzu gegeben haben / thun das auch hiermit und in Krafft dieses Briefs / mit Verpflichtung / wenn das Hauß und Ambt Friedeburg / sambt dessen Pertinentien / wiederumb an Uns fallen würde / daß wir Uns desselben / auch aller dessen Zubehörungen / Nutzungen / Rechten und Gerechtigkeiten / nicht ehe anmassen / noch jemand anders anzumassen / verstatten sollen noch wollen; es sey dann dieser Verschreibung in allen Puncten und Articuln / gebührliche und vollkömmliche Folge geleistet. ANNO 1612.

Immassen wir dann auch Unsers Theils dieselben obwohlermeldten Domb-Capitul vestiglich zu halten / bey Unsern Gräfflichen Ehren / Trauen und Glauben / vor Uns und Unsere Lehen- und Landt-Erben / zusagen / und Krafft dieses Briefs Uns hierzu ausdrücklich mit freywilliger und wissentlicher Renunciation, und Verzeihung aller und jeder Exception und Behelffen / als wären dieselben specificiret / gleich als obgedachter der Principal und Verkäuffer selbsten / verpflichten / und obligiren / und solches alles getreulich / sonder einige Argelist und Gefährde.

Dessen zu Uhrkund / auch stetter und vester Haltung haben wir Bruno der Aeltere / Graff und Herr zu Mannßfeld / Edler Herr zu Heldrungen / der Verkäuffer / und wir Hanß Georg / Wolradt ꝛc. als die Mitbelehnte / Uns mit eigenen Händen unterschrieben / und Unsere Gräffliche Secreta wissentlich an diesen Brieff hengen lassen / So gegeben am Tage Johannis / nach Christi Unsers Seeligmachers Geburt / im 1612. Jahr.

CXXIV.

Juillet. PROVINCES UNIES ET TURQUIE.

Capitulatie ende Privilegien by zyn Keizerlycke Majestyt van Turckyen SULTAN ACHMET CHAN *gegeven aan de Hooge ende Mogende Heeren Staten Generael van de Vryе* VEREENIGHDE *Nederlandtsche* PROVINTIEN, *in zyn Majesteyts Landen. Gedaen in Constantinopolen in 't beginsel van Julio* 1612. [AITZEMA, Saaken van Staet en van Oorlog. Tom. I. pag. 331.]

IN de Name Godts des Alderhooghsten, want het is goet, recht, ende behoorlijck, eerst synen Naem aen te roepen, ende daer na sijn genade te ontfangen.

Met hulp van den heerlijcken Koningh der Koningen, den Alderhöghsten Heere Autheur van alle gaven, ende bewegingen; sonder comparatie, ende gelijckenisse; onsienlijck, ende onbegrypelijck door eenige aertsche gedachten, Heere van de oneyndtlijcke macht, liberael van genaden, sonder vermindering van de oneyndelijckheyt van sijn gaven en genaden, ende *met de protectie* van 't zegel van de schoonheyt der Prophetien; ende Heer en Patroon van 't Casteel der deugden, Heer van 't gesel-schap der Propheten; verkooren van de gantsche vergaderinge van de onbesmette, wel gewildt van Godt, Zalichmaker van de geslachten in den dagh des algemeenen oordeels; *Mehemet Mustapha*, op welcken de gebeden, ende de vrede Gods berustе, met de heerlijcke, ende menichvuldige benedictien van die geene, die in sijn gesel-schap zijn, ende atronen van de Wetten, ende andere heylige Propheten, met den welcken de eere Godts zy, ende het verbondt, waer mede de *Heylygen*, dewelcke zy een prys der eeren, ende de *zalige* zijnde een heerlijckheyt der heyligheyt, aen Godt verbonden zijn, moet geheylight zijn, ende hare *heylige zielen* altyt de Godtlijcke glorie besitten.

Hier

CXXIV.

Juillet. PROVINCES UNIES ET TURQUIE.

Capitulation & Priviléges accordez par SULTAN ACHMET CHAN, Empereur des Turcs, aux Etats des PROVINCES-UNIES des Pays-Bas. Fait à Constantinople, au commencement de Juillet, 1612. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre Tom. I. pag.* 331]

AU nom de Dieu le très-haut; car il est bon, juste & convenable, d'invoquer premierement son nom, pour en aprés recevoir sa grace; Avec l'assistance du Souverain Roy des Rois, le trés Haut Seigneur & auteur de tous dons & mouvemens, incomparable, sans pareil, invisible, & incomprehensible à aucun esprit terrestre; Seigneur de puissance infinie, liberal en grace, sans diminution de l'infinité de ses dons & graces, & avec la protection du seeau de la beauté des Prophetes; & Seigneur & Patron de la Forteresse des vertus, Seigneur de la societé des Prophetes, élû de toute l'assemblée des immaculés, bien voulu de Dieu, sauveur des Nations au jour du dernier jugement, Mahomet Mustapha, *sur lequel reposent les prieres & la paix de Dieu, avec les souveraines & abondantes benedictions de ceux qui sont en sa compagnie, & patrons des loix; & autres saints Prophetes, avec qui soit l'honneur de Dieu, & l'Alliance, dont les Saints, qui sont un prix des honneurs, & les bienheureux une souveraineté de la saintetè, sont liez à Dieu, dont être sanctifiée, & leurs saintes ames jouir toujours de la gloire divine:*

ANNO 1612. *Hier volg't de Teyckeninge van de Keyſerlijcke Majeſteyt, vervat in een Gouden ſtrick met deſe woorden,* SULTAN ACHMET CHAN *altydt geluckigh.*

ICk die ben een *Koningh der Koningen*, Princen ende Keyſers, uytdeeler van de Croonen der Koningen van 't oude Keyſerdom der Aerden, ende der Caſtelen, Adminiſtrateur van 't beſte van alle Landen ende Chaſtelen: de hooge Godt beſcherme met ſyn ſchaduwe de Landen ende de Inwoonders van dien, onder de Regeeringe ende heerſchappye van myn Majeſteyt, ende beware miju Majeſteyt in de wereldt, de welcke ben geſtelt in de plaets van den Propheet, ende een Heer van Steden, Rycken, Keyſer-rijcken, Provintien, ende haer omleggende plaetſen, behouder van de twee hooge Hoven, ende Rechter van dat gebenedyde *Jeruſalem*, ende Keyſer van 't Hoogh Koninckklijck Hoff van de Heerlijckheyt van *Conſtantinopolen*, het welcke Godt wil bewaren van alle quaet, ende van *Adrianopoli*, ende *Bruſſa*, ende heel *Grieckenlandt* ende *Temiſwar*, ende de Steden van *Boſnia*, ende *Bodum*, ende *Segitwar*, ende *Egri*, ende *Canijſſa*, ende *Semendra*, ende *Bellegrado*, ende het Landt van *Anatolia* ende *Caramina*, ende de Provintien van *Arabiſtam*, ende *Damaske*, de Stede des Vredes, ende ſuyverheyts, ende *Cairo*, ende *Jemen*, ende *Chabex*, ende de Steden van *Hedem*, ende de Stadt van den Propheet, *Babylonia* ende *Gock*, ende *Backa*, *Lachſa*, ende *Gavaquin*, ende *Linan*, ende *Alleppo*, ende *Zul*, *Cadrie*, *Geerezul*, ende *Adna*, ende *Tripoli de Soria*, ende *Antaxe*, ende *Cipro*, ende *Chio*, ende *Drabeger*, ende *Rucman*, ende *Gielael*, ende het Hertoghdom van *Amadie*, ende al het *Curdiſtan*, ende *Cars*, ende *Efrum*, ende al het *Gingiſtan*, ende *Demir Cappy*, ende *Teflis*, ende *Girvan*, ende *Caffa*, ende *Gioſſef*, *Deſtcapchiac*, ende *Tunes*, ende *Tripoli dy Barbaria*, ende de Steden van *Algieri*, ende het Koninckrijck van *Tranſilvania*, ende *Bogdania*, ende *Walachia*, en de reſte van de Koninckrijcken van Chriſtenrijck, dewelcke door de hulpe Godts, die is een overwinnende Koningh met louter Koninckklijck gewelt, ende door de merckelijcke vroomheyt van onſe Koningen, uyt de macht der vyanden geruckt zyn. Ick zynde een Koningh van alle de Rijcken, Steden, ende Caſtelen, die genomen zyn met de vuyſt der overwinningen, ende der victoryen. Ick zijnde een gekroonde Koning van de hoogſte Koninckklijcke Stoel, Koningh van de *Witte* en *Zwarte Zee*, ende Koningh van veel andere Eylanden en Koninckrijcken, ende Schalen, ende Zee-havens, Monarch van veel volckeren, ende geſlachten, een Keyſer van veel duyſent onverwinnelijcke Heyr-leghers, een oprecht Keyſer, een Licht, een Fackel, ende de Godtvruchtigheyt des werelats, een Grave van de Wet van *Mehemet*, *Sultan Achmet Chan*, *Soon van Sultan Mehemet Chan*, *Soon van Sultan Murat Chan*, *Soon van Sultan Selim Chan*, *Soon van Sultan Soleiman Chan*, *Soon van Sultan Selim Chan*, *Soon van Sultan Baiazeth Chan*, *Soon van Sultan Mehemet Chan*. Welckers zielen moeten ruſten in de barmhertigheyt ende glorie Godts, de welcke ons, zijnde beſchermers van den *Coran*, die genade gedaen, ende onſe macht alle de vier deelen des weerelts onderworpen heeft, die hooge ende groote Godt vergunne mijne Majeſteyt een lanck leven, dewelcke ben een hulp van de Koningen, ende geſlachten, een Excellentie van de Princen. Aen ons hoogh, ende verheven Keyſerlijck Hof, zynde onſe gelucktige *Porta* door de genade Godts, de welcke is een gever der Genaden, ende een Koningh aller volckeren, wiens naem zy in der eeuwigheyt gepreſen, een hulp der Koningen, ende een beſchermer aller fameuſer Princen, hebben geſonden die geene die zijn.

II. Een eere van de grootheyt van de heerlijkheyt des *Chriſtendoms*, grootte Hoogheydt van de Excellentie ende grootheyt des Wets Chriſti, Regeerders van de Regeeringe der Chemeente der Chriſtenen, Patronen van de beleefiheyt ende eere, Heeren van macht ende eere, de *Generale Staten*, Heeren, ende Patronen van de Vereenighde Provintien, ghelegen onder Nederlandt, als zijn *Gelderlandt*, *Hollandt*, *Zeelandt*, *Utrecht*, *Vrieſlandt*, *Over-Iſſel*, *Groeningen èn Groeningerland*, en daer en boven van ſoo veel Rijcken, als ſy in *Oost-Indien* beſitten, den Heeren en Patronen van al het boven-ghelchreven, zy heyl, en welvaert van harent weghen; is aen mijn Keyſerlijck Hoff gekomen een Brief van vriendtſchap van haer Hoogh-

Suit la Signature de ſa Majeſté Impériale contenué en un nœud d'or avec ces paroles, SULTAN ACHMET CHAN toujours heureux. ANNO 1612.

MOy qui ſuis le Roi des Rois, Princes & Empereurs, diſtributeur des Couronnes des Rois de l'ancien Empire de la Terre & des Forteresſes; Adminiſtrateur des biens de tous les Pais & Chateaux; le grand Dieu protege de ſon ombre les Pais & Habitans d'iceux, ſous le gouvernement & Seigneurie de ma Majeſté & conſerve ma Majeſté dans le Monde, moi qui ſuis établi en la place du Prophete, & Seigneur des Villes, Royaumes, Empires, Provinces & de leurs places auparavant, Conſervateur des deux grandes Cours, & Juge de la benite Jeruſalem, *& Empereur de la haute royale Porte de la Seigneurie de* Conſtantinople, *que Dieu veuille garder de tout mal, & d'*Andrinople & Burſa, *& de toute la* Grece, *& de* Temiſwar, *& des Villes de la* Boſſine, & Boddin & Segitvar, Agria *& de* Caniſe *& de* Semendrie, *& de* Belgrade, *& du Pais de l'*Anatolie & Caramanie, *& des Provinces d'*Arabie *& de* Damas, *Villes de païx & de paret, & du* Caire, *& de* Jemen *& de* Chabex, *& des Villes de* Ateden *& de la Ville du Prophete*; Babilone & Gock, & Baska, Lachſa, & Gavaquin, & Liuan, & Alep & Zul, Cadrie, Geerezul, & Adna, & Tripoli *de* Sourie & Antaſie & Chipre, & Chio & Drabeger, & Rucarum & Gieldel, *& du Dâché d'*Amadie, *& de tout le* Curdiſtan, & Cars & Efrom *& tout le* Giargiſtan, & Demir Cappy, & Teflis & Girvan, & Caffa, & Gioſſef, *& du Royaume de* Deſtcapchiac, *& de* Tunis, *& de* Tripoli de Barbarie, *& des Villes d'*Alger, *& du Royaume de* Tranſilvanie, Bogdanie, Walachie *& du reſte des Royaumes de la Chreſtienté, qui par l'aſſiſtance de Dieu qui eſt un Roi victorieux d'une force royale, & par la conſiderable probité de nos Rois, ſont delivrez de la puiſſance des Ennemis, moi, qui ſuis Roi de tous les Royaumes, Villes & Forteresſes qui ont été conquiſes par la main des invincibles & des victoires, moi qui ſuis un Roi Couronné du haut Siége royal, Roi des Mers Blanche & Noire, & Roi de pluſieurs autres Iles & Royaumes & Ports de Mer, Monarque de pluſieurs Peuples & Nations, & Empereur de pluſieurs milliers d'armées invincibles, un Empereur legitime, une lumiere, un Flambeau, & la devotion au monde, un Comte de la Loi de Mahomet, Sultan Achmet, fils de Sultan Mahomet Chan, fils de Sultan Murat Chan, fils de Sultan Selim Chan, fils de Sultan Soliman Chan, fils de Sultan Selim Chan, fils de Sultan Bajazet Chan, fils de Sultan Mahomet Chan, dont les ames doivent repoſer dans la miſericorde & gloire de Dieu qui nous a fait la grace, à nous qui ſommes les deffenſeurs de l'Alcoran, de ſoumettre à nôtre puiſſance les quatre parties du Monde, le grand Dieu veuille accorder à ma Majeſté une longue vie, à moi qui ſuis l'aide des Rois & des Nations, & l'excellence des Princes. A nôtre haute & ſublime Cour Imperiale, qui eſt nôtre heureuſe Porte par la grace de Dieu qui eſt un donneur des graces & un Roi de tous Peuples, dont le nom ſoit eternellement loué, une aide des Rois & un Protecteur de tous fameux Princes, ont envoyé, ceux qui ſont.*

II. L'honneur de la grandeur de la Souveraineté du Chriſtianiſme, la plus haute Excellence de la Loi de Chriſt, Regens du Gouvernement des Communautés des Chrêtiens, modeles de civilité & d'honneur, Seigneurs de Puiſſance & d'Honneur les Etats Generaux, Seigneurs & Patrons des Provinces-Unies ſituées dans les Pais-Bas, ſavoir Gueldre, Hollande, Zeelande, Utrecht, Friſe, Over-Iſſel, Groningue, & Pais en dependans & outre ce de tous les Royaumes qu'ils poſſedent dans les Indes Orientales, aux Seigneurs & Patrons ſusdits, ſalut ſoit & proſperité; de leur part eſt venuë en nôtre Cour Imperiale une Lettre d'amitié & a été

ANNO 1612. Hoogheden, en gebrocht van den Heere Edelen Heere van den Edeldom der Christenrijcxe Weerden, de eere der Ambassadeuren *Cornelio Haga*; des welcx dignitеyt ende eere moet sijn vermeerdert: dese Brief komende tot dit Keyserlijck Hof, is ge-examineert ende naerstelijck doorgelesen gheweest; ende 't inhout van dien was om onse Majesteyt te kennen te gheven, dat *haere Hoogheden uyt gantscher herten ende ghemoet, een vaste Vrede, ende Vruntschap met öns willen houden*, daer beneven soo hebben sy in de selvige verklaert, dat in de Scheepen van 't Landt des Christenrijcx eenige *Turcksche Slaven* gevonden waren, dewelcke sy al-tesamen vry gemaeckt; ende met gröote beleeftheyt in haer Landt weder gesonden hebben; daerom beveelen wy oock in mijn Rijck, dat Godt bescherme; ende in alle de omleggende plaetsen dat niemandt ter geeniger tydt, de voornoemde haer Schepen ofte Volck eeniger moeyte ofte quellingen aan en doe.

III. Gelijckerwys nu in mijn hoogè Keyserlijcke Hoff *Vranckrijck* ende *Engelandt*, ende de Inwoonders vande plaetsen haer onderworpen, met hare *Drogemans* in alle de Landen van mijn Rijck, seecker, ende vry komen ende gaen, soo wel haere Persoonen als met hare Goederen ende Coopmanschappen over al negotierende; ende handelende, ende dat uyt kracht van vruntschap tusschen ons onderlingh gemaeckt in conformiteyt van de Capitulatie van mijn Majesteyt ende de sterckte beveelen van mijn Rijck, desgelijck oock is van wegen de Hoochgedachte Heeren *Staten Generael* vande vereenichde Nederlände versocht geweest, dat mijn Majesteyt al het gunt aande voornoemde gegeven is, oock aen haere Hoogheden soude willen vergunnen, ende van dese sake versoeck gedaen synde aende Majesteyt van mijn Croon, heeft my wel gevallen, ende goetgedocht, met groot contentement in alle hare versoecken volkomentlyk te consenteren; hebbende óok aenden Ambassadeur van hare Hoogheden verlof gegeven, dat hy soude aen myn Keyserlijcke Hof komen Reverentie doen, ende de handen van mijn Majesteyt kussen; gelijck de andere Ambassadeurs plegen te doen, ende hebbe gelast met het gebodt van mijn Rijck den voorschreven *Cornelio Haga*, Ambassadeur aen mijn Keyserlijcke Hof, dat hy soude blyven inden dienst van het Ambassadeurschap, ende dat hy soude stellen syn *Consuls* in alle de Provintien, ende aen alle de Schalen van mijn Rijck, ende het gebodt van mijn Keyserlijcke beveelen is vergunt op dese wijse, haer ghevende de *Capitulatie* van mijn oprechticheyt, ende van mijn Majesteyt.

IV. Dat alle de gene, die de Geunieerde Nederlantsche Provintien onderworpen sijn, ende alle de Coopluyden van de voorsz. plaatse, mogen *gaen, ende komen* in alle Steden van mijn Rijck, ende dat sy in de selvige vry ende onverhindert moghen handelen.

V. Men sal haer van de *Daelders* ende *Goude Munten*, die sy sullen brengen geen *dacio*, ofte *Tol* mogen afnemen, ende *Bygi*, *Cady*, *Treforiers*, ofte *Enimi* vae de Munte; ende de opsienders van dien, sullen hare *Daelders* die sy brengen niet moghen nemen, om in de Munte te breken, ende *aspers* daer van te maecken; ofte haerluyders derhalven eenighe moeyten, ende bekommernis, om wat oorsaecke het soude moghen wesen; in 't minsten aan doen.

VI. Niemant sal mogen seggen teghen eenich Coopman van Nederlant; die soude mogen varen in een Schip van andere Christenen; die hier geen Ambassadeur ofte vrientschap houden; *na dien ghy gevonden sijt op een Schip van Volk; dat geen Vrede met den Gran Seigneur en heeft; soo willen wy V. slave maecken; ende u goet confisqueren*, het selve sal niet moghen geschieden; by aldien sy gaen om haar Coopmanschap te doen.

VII. Ende soo yemant van 't voorsz. Nederlant; ofte van de Landen van dien in eenige Christen Schepen ghevonden werden voerende eenige verboden goederen van Victualie, *al hoewel het voorsz. goet geconfisqueert*; ende andere Christenen daer op sijnde; tot Slaven gemaeckt worden, Soo sullen evenwel de *Nederlanders tot geen Slaven* moghen gemaeckt worden.

VIII. Ende al hoe-wel yemandt van 't voorsz. Nederlant gaende om Koopmanschap te doen, gevonden werde in een schip dat in *Corso* gaet, by aldien soodanighen gheen compagnon van de Roovers, maer alleenlick om syn Negotie als een *Passagier* mede gaet; soo sal men hem ten oorsaecke van dien, om dat hy op een Vrybuyters schip genomen is; evenwel syn goedt niet mogen confisqueren noch hem tot een Slave maecken.

IX.

a été aportée par le noble Seigneur, Seigneur de la Noblesse du Christianisme, l'honneur des Ambassadeurs Corneille de Haga, dont la dignité & l'honneur soit augmentée; Cette Lettre adressée à nôtre Cour Imperiale a été examinée & leuë exactement, & le contenu en icelle étoit pour faire sçavoir à nôtre Majesté, que leurs Hautesses veulent de tout leur cœur entretenir une solide paix & amitié avec nous; & en icelle ils ont outre ce declaré que dans les Vaisseaux du Pais de la Chrêtienté il y avoit quelques Turcs esclaves lesquels ils ont relâchez & les ont avec grande civilité renvoyé en leurs Pais; c'est pourquoi nous ordonnons aussi dans nôtre Empire que Dieu protége, que dans toutes les places circonvoisines personne, en quelque tems que ce soit, n'ait à inquietter ni faire aucune peine ni dommage à leurs Vaisseaux ni Sujets. ANNO 1612.

III. Tout ainsi que la France & l'Angleterre & les Habitans des Lieux qui leur sont soumis avec leurs Drogueмans vont & viennent surement dans mon Empire, tant à l'égard de leurs personnes que de leurs biens & marchandises, trafiquant & negociant par tout; & ce en vertu de l'amitié faite singulierement avec nous, en conformité de la Capitulation de ma Majesté & des ordres exprés de mon Empire. Semblablement aussi a été requis de la part desdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, que tout ce que ma Majesté leur a donné, sont aussi accordé à leurs Hautesses, & la demande en ayant été faite à la Majesté de ma Couronne, il m'a plû & semblé bon; de consentir entierement avec grande satisfaction à toutes leurs demandes; ayant donné aussi permission à l'Ambassadeur de leurs Hautesses; qu'il auroit à venir me faire la reverence en ma Cour Imperiale & baiser la main de ma Majesté, comme les autres Ambassadeurs ont accoutumé de faire, & ay ordonné, avec commandement de mon Empire, audit Cornelle Haga Ambassadeur à madite Cour Imperiale d'y demeurer, d'y faire sa fonction; & qu'il établiroit ses Consuls en toutes les Provinces & Echelles de mon Empire; Et l'ordre de mes Commandemens Imperiaux a été accordé en cette maniere; leur donnant la capitulation de ma sinceritè & de ma Majesté.

IV. Que tous ceux qui sont Sujets des Provinces-Unies des Pais-Bas, & tous les Marchands des susdits lieux pourront aller & venir dans toutes les Villes de mon Empire; & qu'ils y pourront trafiquer librement & sans être inquietez.

V. On ne leur prendra aucune dace ou peage des Daelders ou Monoye d'or qu'ils aporteront; & les Begis, Cadis, Tresoriers, ou Enimi de la Monnoye & les Inspecteurs d'iceux ne pourront prendre leurs Daelders qu'ils aporteront, pour les refondre & faire des aspres; ni de leur faire à cet égard aucune peine ou trouble; pour quelque sujet que ce puisse être.

VI. Personne ne pourra dire à quelques Marchands des Pais-Bas qui navigeront dans un Vaisseau des autres Chretiens qui n'ont point ici d'Ambassadeurs ou n'y entretiennent point d'amitié, puis que vous êtes trouvé sur un Vaisseau de gens qui ne sont point en Paix avec le Grand Seigneur; nous vous voulons faire esclave; & confisquer vos Marchandises. Cela ne se pourra faire au vas qu'ils aillent pour faire leur trafic.

VII. Et si quelqu'un des Provinces-Unies; & des Pais d'icelles étoit trouvé sur quelque Vaisseau des Chrêtiens menant quelques Marchandises ou Victuailles defenduës; quoi que lesdites Marchandises fussent confisquées, & que les autres Chrêtiens étant sur lesdits Vaisseaux fussent faits esclaves, lesdits Sujets des Pais-Bas ne pourront neanmoins pas être faits esclaves.

VIII. Et encore que quelques Sujets desdits Pais-Bas allant en Marchandises fussent trouvés dans quelque Vaisseau allant en course, pourvû qu'ils ne soient pas associez des Pirates, mais seulement qu'ils s'y trouvent comme Negotiants ou Passagers, leurs Marchandises ne seront pas confisquées ni leurs personnes faites esclaves, parce qu'ils se seroient trouvez sur un Vaisseau de Pirate.

IX.

ANNO 1612.

IX. Overmidts de Koningen van *Vranckrijck*, van oudts-her, Vrienden zijn van ons Keyserlijcke Hoff, ende noyt yets begaen hebben streckende tot verhinderingh van de Vrede gemaeckt tusschen haer, ende onse Keyserlijcke Croonen, soo hebben sy ten tijden van mijn Groot-vader Hooghloffelijcker, ende geluckiger ghedachtenis *Sultan Selim* die nu in glorie leeft, versocht, dat sy eenige verbode goederen, als zijn *Cattoen*, *Filady*, ende *Corduanen* souden mogen uytvoeren, 't welk haer vergunt is; daer beneven van weghen de groote ende oprechte vrientschap van goeder herten, ende gemoedt, met dit Keyserlijcke Hof ghehouden, soo heeft mijn Vader van Hooghloffelijcke ende geluckige memorie, die nu in glorie leeft, haer in syn tijdt ock vergunt, dat sy *Was*, ende *Huyden* om haer geldt souden mogen koopen, ende dat het haer in geenderly wyse mogen verboden werden, gelijck 't zelve verklaert staet in de Capitulatie, die ik selve gheconfirmeert hebbe, desgelijcx ook aen de Hoochgeemcte Heeren Staten Generael van de Geunieerde Nederlanden, overmits sy aen mijn Keyserlijcke Hof gesonden hebben, met begeerte van oprechte te vriendtschap, ende van wegen hare Hoogh: aen mijn Majesteyt daer van versoeck gedaen is geweest, ende ick 't zelve van goeder herten en bly gemoet ontfangen hebbe: soo ist ook, dat ik hare E: goetwillighlijck alles wat van wegen hare Hoogheden versocht is, gheconsenteert heb, ende ghelijck het de voornoemde Françoysen vergunt is, alsoo vergunne ick het oock de voorsz van Nederlandt, te weten, dat sy met haer geldt sullen moghen koopen ende laeden, *Catoenen*, *Filady*, *Cordoani*, *Wasch*, ende *Huyden*, ende in dese saecke sal niemandt haer eenighe moeyten mogen aen doen, noch oock hem daar mede moeyen, noch haer 't selfde verbieden.

X. De voorsz Natie reysende nae haer Landt, ofte uyt haer Landt na mijn Rijck komende, sal seeckerlijck by contrarie weder, ende windt, in alle de Havenen van mijn Rijck met haer Schepen mogen leggen, ende handelen, ende niemant sal hem 't selfde mogen beletten.

XI. Alle Recht-saken, ende *differentien* rijsende tusschen die van de Landen van Nederlandt, oock aanklachte van *doodtslagh*, soo den eenen den anderen quam te doodeti, sullen *by den Ambassadeur*, ende syne *Consuls*, achtervolghende hare Wetten ende coustumen *gheoordeelt worden*, sonder dat de Rechters, ofte Gouverneurs van mijn Rijck, haer ghenighsints daer mede sullen moghen bemoeyen.

XII. Soo yemant yets uytstaende heeft met de *Consuls*, die gestelt sijn tot opsicht van de Negotie, en sal die selvige niet mooghen doen vangen, noch ook haer huysen verseghelen, dan men sal de voorsz. *Consuls* ende *Drogemans* citeren voor mijn Keyserlijke Hof, ende aldaer sullen haer aanklachten gehoort worden.

XIII. Ingevalle dat eenige Commandementen gelicht waren voor 't maecken van dese Capitulatie, ofte gelicht souden mogen werden na het maecken van deselvige, stryd ende teghens dese jeghenwoordige Capitulatie, sullen van gheender waerden sijn, ende men sal die selvighe gheen gehoor moghen geven, maar alleen onderhouden werden 't gunt in dese Capitulatie van mijn Majesteyt vervattet is.

XIV. Soo eenighe Ondersaten vande Hoochgedachte Heeren Staten Generael, ofte yemant onder haer staende in dese Landen quamen te sterven, soo sal noch de *Peitemaal*, noch yemant anders over de Tollen van de versturvene gestelt, in haer goet ofte middelen mogen treden, noch oock eenichsints haer daer mede bemoeyen, sullen oock niet mogen seggen, dat het *goederen syn sonder Exgenaer*, noch yets doen teghen dese Capitulatie, ende alle de Commandementen, die men aen de voornoemde Nederlanders gheven sal, sullen in *Bona Forma*, ende starck gemaeckt worden, soo dat sy al te samen strecken tot haer meeste profijt ende voordeel, ende de *Cassani*, ende *Cadys* (dat syn *Rechters*) ofte oock yemant van haer wegen, sullen in 't minsten niet mogen pretenderen aen de goederen vande afgestorvenen, noch oock eyschen het *reste* van 't *kismet*, 't welck syn *Gravamina* en exactien, soo ten profijt van den *Gran Seigneur*, als der Officieren op de goederen van de afgestorvenen gestelt.

XV. De *Ambassadeurs ende Consuls* sullen haer laten dienen van alsulcke *Janitsaren*, als haer believen sal, ende tot *Drogemans* stellen, die sy willen, sonder dat de *Janitsaren*, ofte yemant anders haer selven in den

ANNO 1612.

IX. Comme les Rois de France ont été de tout tems amis de nôtre Cour Imperiale, & qu'ils n'ont jamais rien commis qui soit en obstacle à la paix faite entre eux & notre Couronne Imperiale, ils ont, du tems de mon Grand Pere de glorieuse & d'heureuse memoire, Sultan Selim qui vit dans la gloire, demandé qu'il leur fut permis de transporter quelques Marchandises deffenduës, Cottons, Filadi & Cordouans, *ce qui leur est accordé, outre ce à cause de la grande & sincere amitié entretenuë de bon cœur avec cette Cour Imperiale, mon Pere de glorieuse & d'heureuse memoire, qui vit presentement dans la gloire, leur a aussi accordé de son tems, qu'il leur fut permis d'acheter de la Cire & des Peaux, pour leur argent, & que cela ne leur fût deffendu en nulle maniere, comme cela est declaré dans la Capitulation, que j'ai moi-même confirmée, comme aussi aux susdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, à cause qu'ils ont envoyé à ma Cour Imperiale, avec desir d'une sincere amitié, & que de leur part demande en a été faitte à ma Majesté, ce que j'ai reçu de bon cœur, de sorte que j'ai de bon cœur consenti à ce qui m'a été demandé de la part de leurs Hautesses, & comme il a été accordé auxdits François, de même je l'accorde auxdits des Pais-Bas, sçavoir que pour leur argent ils peuvent acheter & charger du* Cotton, Filadi, Cordouans, Cire & Peaux & *en cela personne ne les inquiettera ni leur fera aucune deffence.*

X. Ceux de la susditte Nation s'en retournant en leur Pais, ou venant de leursdits Pais dans mon Empire pourront étant poussez par tems ou vent contraire, entrer dans nos Ports avec leurs Vaisseaux, & y trafiquer, & personne ne les en pourra empêcher.

XI. Tous les procés & differens qui seront entre ceux des Pais-Bas, même les plaintes de meurtres, si l'un ou l'autre venoit à mourir, seront jugez par les Ambassadeurs & Consuls suivant leurs Loix & Coûtumes, sans que les Juges & Gouverneurs de mon Empire s'en puissent mêler en aucune maniere.

XII. Si quelqu'un a quelque chose à demêler avec les Consuls, qui sont établis à l'égard du Negoce, il ne pourra les faire aprehender ni sceller leurs maisons, mais on citera lesdits Consuls pardevant ma Cour Imperiale, où on entendra la plainte.

XIII. Au cas que quelque Mandement ait été donné avant cette Capitulation, ou qu'aprés icelle faite, il en fut donné quelqu'un contraire à icelle, ils seront nuls, & on n'y obeira point, mais seulement sera observé ce qui est contenu dans cette Capitulation de Ma Majesté.

XIV. Si quelques Sujets desdits Seigneurs Etats Generaux, ou quelqu'un étant de leur obeissance, venoit à mourir dans ce Pais, aucuns de ceux établis sur les Impots mis sur les morts, ne pourront se saisir de leurs biens, ni s'en mêler, & on ne pourra dire non plus que lesdits biens sont sans-Proprietaires, ni rien être fait contraire à cette Capitulation, & tous les Commandemens que l'on fera auxdits des Pais-Bas seront en bonne forme, & faits forés, en sorte que le tout tende à leur meilleur proffit & avantage, Et que les Cassani, & Cadys (*ce sont les Juges*) *ou personnes de leur part ne pourront en la moindre maniere rien pretendre aux biens des deffunts, ni non plus demander le droit de* Kismet *qui sont les* Gravamina & *impots tant au proffit du grand Seigneur que des Officiers sur les biens du deffunct.*

XV. Les Ambassadeurs & Consuls se feront servir par tels Janissaires que bon leur semblera, & ils établiront pour Droguemans *ceux qu'ils voudront, sans que*

ANNO 1612.

den dienst van den voornoemden sonder haer consent, sullen mogen ingereren.

XVI. In haer Woonsteden ende *Huysen* sullen sy moghen *Wijn in leggen*, voor haer Huysgesin, 't welk haer niemant sal mogen verbieden, ende niemant, hy sy wie hy wil, soo wel mijn slaven de *Iantsaren*, als yemant anders, sal derhalven yet van haer moghen eyschen, ofte met gewelt nemen, noch haer ongelijck ofte eenich impediment aen doen.

XVII. De Kooplieden van de voorsz. plaetse sullen voor alle Waren, ende Koopmanschappen, soo wel die sy uyt haar Landen sullen brenghen, als oock die sy van hier uyt mijn Rijck, soo van *Aleppo*, ende *Alexandrien*, als oock uyt alle andere deelen mijns Rijcx sullen wech voeren, alleen voor *Dacio* ofte *Tol* betalen *drie ten hondert*, en niet meer, men sal oock geene Waren hooger als de waerdye mogen estimeren.

XVIII. Ende sy sullen gehouden syn van alle Waren, soo wel die sy met haer Schepen brengen, als die sy hier koopen om in haer Landt te voeren daer men *Dacio* of betaelt, de *Consulaten* volkomentlijck aan hare *Consuls* te betalen.

XIX. Van alle de Waren, die sy met hare Schepen brengen sullen sy alleenlijck *Dacio* betalen van die geene, die sy uyt hare Scheepen lossen sullen om verkocht te werden, ende van die andere, die niet gheloss, maer in de Schepen geladen blyven, om op andere plaetsen te vervoeren, ende te verkoopen, salmen soo wel in *Constantinopolen* als andere *Schalen* geen *Dacio* moghen afeyschen, noch ook verbieden desselvige Waren aen andere *Schalen* te brengen, noch haer dwingen die aen de selvige *Schalen* te lossen.

XX. De nieuwe *Impositie van Cassapie*, ende *Reft*, ende *Bach*, ende het *Jafacculli*, salmen haer niet moghen afnemen, ende als de Schepen weeh gaen, salmen haer voor 't *Salameilich* niet meer moghen afnemen, als *drie hondert Aspers*.

XXI. Aengaende de *Corsaren van Algiers*, ende *Barbaria*, komende te havenen in eenige havens van de Nederlanden, na dien men ghewoon is haer cortesie te bewijsen, ende *Kruyt*, *Loot*, *oock Zeylen*, *met alles* wat sy meer van nooden hebben te laten volghen: soo en is de wille oock niet gheweest van mijn Majesteyt dat sy de Scheepen van de Nederlanders ghemoetende, haere Goederen nemen, ende de luyden tot Slaven maecken, maer dat sy alle de Slaven, die sy ghenomen hebben, vry sullen laten, ende alle de goederen wederomme restitueren, sonder dat daer aen yet mancquere. Ende by aldien de voornoemde *Corsaren* hier na eenighe quade feyten bedryven sullen, soo sullen de ghemelte Heeren Staten Generael sulx aen ons Keyserlijck Hof te kennen geven, ende in welker *Beglerbey*, ofte Gouverneur syn tijdt sulx sal geschiet syn, dieselvige sal van syn Officie afgheset worden, ende men sal maecken, dat alle de Goederen, die de *Corsaren* gerooft sullen hebben, ten vollen gherestitueert, ende alle de Slaven vry ghelaten werden. Ende of de voorgenoemde van *Algiers*, ende *Barbaria*, dese mijne beveelen niet na en quamen, soo sullen oock de Heeren Staten van Nederlant desselvige, als sy in haer Landen komen, in haer havenen, ende kasteelen niet ontfanghen, ende alwaert schoon dat sy oock haer qualijck, ende Vyantlijck tracteerden, soo sal daer door niet verstaan werden het Accoort tusschen ons gemaeckt, gebroocken te syn, ende in dese saecke sal ick altijdt de informatie die de Heeren van Nederlandt doen sullen, gelooff geven, ende altijt hare excusen voor goet ende oprecht aannemen.

XXII Men sal commandementen senden aen den *Beglerbey*, aen *Bey*, aen den *Cadis*, ende aan alle de *Emini* vande *Schalen* van mijn gantsche Rijck, inhoudende dat het Gebodt van mijn Majesteyt bevesticht is op dese manier. Dat tot allen tyden soo langhe van wegen de Hooch-gedachte Heeren Staten Generael vande-voorsz. Nederlanden, de vrientschap ende het Accoort tusschen ons gemaeckt, ghelijck alst behoort, onderhouden sal worden, dat oock van onse sijde niemant hare Goederen, Waren, Coopmanschappen, de Gallioenen over Zee komende, ofte andere Scheepen, ende de persoonen daarin sijnde, met goet, ende Coopmanschappen, de persoonen met hare lastpaerden, ende goet te lande komende, inden allerminsten eenige schade, ofte molestie aen doen sal, maer dat mense met vreden haer Negotie sal laten doen.

XXIII. In alle de Landen van mijn Rijck sullen alle de *Slaven*, Onderssaten van Hooggedachte Heeren Staten Generael, oock die voor desen genomen sijn,

que les Janissaires, ou quelques autres s'ingereront de les servir sans leur consentement.

ANNO 1612.

XVI. Ils pourront avoir du vin dans leurs maisons & demeures, pour eux & pour leur menage; ce que personne ne leur pourra desfendre, & qui que ce soit, aussi bien mes esclaves Janissaires qu'aucun autre, ne leur pourra rien demander ou prendre, ni leur faire aucun tort ou empêchement.

XVII. Les Marchands des susdits lieux payeront seulement pour Daces, ou Peage trois par cent, pour toutes les Marchandises & Denrées, qu'ils ameneront de leurs Pais ou qu'ils transporteront de mon Empire, soit d'Alep & d'Alexandrie, comme aussi des autres endroits de mon Empire; & l'on ne pourra non plus estimer les Marchandises par de là leur juste valeur.

XVIII. Et seront obligez de payer entierement à leurs Consuls les Consulats *tant des Marchandises dont on paye les Daces, qu'ils ameneront avec leurs Vaisseaux, ou de celles qu'ils acheteront ici pour transporter dans leur Pais.*

XIX. De toutes les Marchandises qu'ils ameneront avec leurs Vaisseaux, ils payeront seulement les Daces de celles qu'ils dechargeront de leurs Vaisseaux pour être vendues, & des autres qui ne seront point dechargées, mais qui resteront dans les Vaisseaux, pour les transporter en d'autres lieux & les y vendre, on ne leur pourra point demander de Daces tant à Constantinople qu'aux autres Echelles, ni aussi on ne leur pourra deffendre de mener lesdites Marchandises en d'autres Echelles, ni les obliger de les y decharger.

XX. On ne pourra leur faire payer les nouvelles impositions de Cassapie, Reft, Bach, *ni le* Jafacculli, *& quand les Vaisseaux partiront, on ne pourra leur faire plus payer pour le* Salameilich *que* trois cens Aspres.

XXI. Pour ce qui regarde les Corsaires d'Algers & de Barbarie *qui viendront dans les Ports des Pais-Bas, comme on est accoutumé de leur témoigner de la courtoisie, & de leur donner* de la poudre, du plomb, même des voiles, *avec tout ce dont ils ont besoin, aussi n'est-ce pas la volonté de ma Majesté, que quand ils rencontreront des Vaisseaux du Pais-Bas, ils leur prennent leurs Marchandises, & les amenent captifs, mais qu'ils relâcheront francs tous les esclaves qu'ils auront faits, & leur restitueront toutes leurs Marchandises ou effects, sans qu'il y manque rien. Et au cas que ci-aprés lesdits* Corsaires *commettent quelque mechant acte, les susdits Seigneurs Etats Generaux en donneront connoissance à notre Cour, & sous quelque* Beglerbey *ou Gouverneur que la chose soit arrivé, tel sera démis de sa charge, & l'on fera en sorte que tous les biens que les Corsaires auront pillez seront entierement restituez, & tous les esclaves relâchez. Et si lesdits d'*Alger *& de* Barbarie *n'obeissoient point à mes presents ordres, les susdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, quand iceux Corsaires viendront en leur Pais, ils ne les recevront pas en leurs Havres & Forts, & quand même ils les traitteroient mal ou hostilement, le present Accord ne sera pas pour cela reputé être enfraint, & en ces occasions j'ajouterai toûjours foi aux informations que lesdits Seigneurs Etats Generaux en feront, & j'agréerai toujours les excuses qu'ils en feront.*

XXII. On envoyera des ordres au Beglerbey, *au* Bey, *au* Cadis, *& à tous les autres Officiers des Echelles de tout nôtre Empire, contenant que le Mandement de ma Majesté est confirmé en cette maniere. Que pendant tout le tems que l'Amitié & l'Accord fait entre-nous; sera observé comme il faut du côté des susdits Hauts Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, de nôtre côté on ne fera non plus le moindre dommage ni molestie à leurs Biens, Marchandises, Denrées, Galliots, venant par Mer, ou autres Vaisseaux, ni aux personnes qui y seront, avec quelques effets & Marchandises, ni aux personnes venant par terre avec leurs chevaux de charge, mais qu'on leur laissera faire leur negoce en paix.*

XXIII. Dans tous les Païs de mon Empire tous les esclaves, Sujets des susdits Hauts Seigneurs les Etats Generaux, comme aussi ceux qui ont été pris ci-devant

ANNO 1612. in wat plaetſen die gevonden ſullen werden, *in volkomen vryheyt geſtelt werden*; ſonder dat de *Patronen* 't gunt de *Slaven* gekoſt hebben vande Nederlanders in eenigerley manieren ſullen mogen eyſchen, maer den prijs daer van vorderen van die geenige, daer ſy die van gekocht hebben.

XXIV. Soo yemandt vande voorgenoemde Nederlanders *Eesbare Waren* koopende, uyt de Scheepen vande *Turcken* ende dat met haer wil, brengende deſelvige in haer Landen ende niet in de Steden van andare Natien geen Vreede met ons houdende, daer na eenige Turckſche Oorloch-ſcheepen ontmoete, ende daer van genomen werden, in ſulcken gevalle ſalmen haer Scheepen *niet* mogen *confiſqueren*, noch het Volck daer op ſijnde tot *Slaven* maecken, maer by aldien dat in ſulken kas, als dit is, eenige Nederlanders genomen werden, ſalmen deſelvige wederom vry laen, ende oock al haer goet reſtitueren.

XXV. Soder eenige *Coopluyden* ende *Chriſtenen*, die geen Vrede met ons en hebben, op de Scheepen vande voorſchreve Nederlanders, eenige Goederen laden ſullen, ſalmen in het ſelvigen goet niet mogen confiſqueren, onder 't pretext dat het andere luyden toekomt, geen Vrede met ons hebbende; ende ingevalle yemant vande voorſz 't ſy wech gaende uyt de Landen van mijn Rijck ofte uyt andere Landen, 't ſy komende om haer Coopmanſchap te doen in de Scheepen vande voorgenoemde Nederlanders, in ſulcken kas tot *Slaven* gemaekt waer, ſal hem datelijck ſijn *vryheyt* gegeven worden.

XXVI. Ende de voorgenoemde Natie ſal in alle de Steden van mijn Rijck met groote vryheydt ende ſeekerheyt mogen komen ende gaen; ende ſoo 't geviel, dat ſy by ongeval in perijckel der Zee quamen, ſoo ſullen alle de Scheepen, ſoo wel die van mijn Majeſteyt als van andere particulieren haer alle mogelijcke gunſte bewijſen, ende aſſiſtentie doen, ende ſoo ſy eenige *Victualie*, ende proviſie voor haer Schepen ſullen willen koopen, ſoo en ſal haer 't ſelfde niemant mogen verbieden noch eenige moleſtie ofte ongemack aen doen.

XXVII. Alle de *Coopluyden*, *Drogemans*, ende alle de andere Onderſaten van de Hoogh-gedachte Heeren Staten Generael vande Nederlanden, ſullen ſoo te Water als te Lande, mogen komen in alle Steden van mijn Rijck, haer Coophandel drijvende, ende na dat ſy betaelt ſullen hebben haer gewoonlijcke *Dacio*, ſoo in 't gaen, als in 't komen, ſoo ſullen de Capiteynen, ende *Beys* ('t welk ſijn Capiteynen vande Galeyen) over Zee varende, ofte eenige andere die *Slaven* ſijn van mijn Majeſteyt, niet moogen haere Perſoonen, Dienaers, goet, ofte laſt-Paerden in geenderley manieren moleſteren, noch de *Cadijs*, ofte yemant anders ſullen haer laſtich vallen, ofte eenigerley verhinderinge aen doen.

XXVIII. Soo ſy door Tempeeſt, ende Onweder quamen *Schip breeckinge* te lyden, ende hare Scheepen over Zee gaende, quamen te ſtranden, ſoo ſullen alle de *Beys*, ende *Cadys*, gelijck oock andere, haer alle mogelijcke hulp doen, alle de Waren ende Goederen, die gebercht ſullen ſijn, ſalmen haer wederom geven, ſonder dat de *Peitmalgijs*, noch oock yemant anders haer daer mede eenichſints ſullen mogen bemoeyen.

XXIX. Soo yemant vande voorſz yemant *ſchuldigh* ware, ſoo ſalmen de *ſchult* moeten eyſchen vanden debiteur, ende alſſer geen Borgh geſtelt is, ſalmen niemant anders mogen manen, als den ſchuldenaar.

XXX. Soo yemant van de voorſz quam te *ſterven*, ſoo ſullen de Waren, ende alle ſijne Goederen geconſigneert werden in handen vanden geenen, die hy in ſijn *Teſtament* geordonneert ſal hebben, ende geen *Teſtament* gemaeckt hebbende, ſullen de goederen gegeven worden door order vande *Conſul*, aen yemandt van ſijn Compagnons, ſijnde vande ſelve, ofte naeſtgelegen plaets, ſonder dat yemant anders hem daerin mach ingereren.

XXXI. Soo eenige vande voorſz Nederlanders, ende alle andere haer onderworpen ſijnde, 't ſy *Coopluyden*, *Conſuls*, ofte *Drogemans*, in eenige Landen van mijn Rijck eenige contracten maeckten, 't ſy van wegen de Handeling, Coopmanſchap, ofte Borchtocht, ofte eenige andere ſaecken, daer voor ſy by yemandt anders in Recht ſouden mogen geroepen werden, ſoo ſullen ſy met haer Parthye gaen voor den *Cady*, ende daer ſullen ſy van haer Contract een hantſchrift, oft *Hogiet* ('t welck is een publijcke Acte vanden

en quelque lieu qu'ils ſe trouvent, ſeront relâchez entierement francs, *ſans que les Patrons puiſſent rien demander en quelque maniere que ce ſoit a ceux des Pais-Bas de ce qu'ils auront coûté, mais ſeulement ils en redemanderont le prix à ceux de qui ils les auront achetez.* ANNO 1612.

XXIV. Si quelques-uns des ſusdits Pais-Bas viennent à acheter des munitions de bouche des Vaiſſeaux des Turcs, & cela de leur conſentement, pour les mener dans leur Pais, & non pas aux Villes des autres Nations qui ne ſont point en paix avec nous, & que rencontrant quelque Vaiſſeau de guerre Turc ils en ſoient pris, en ce cas leurs Vaiſſeaux ne pourront pas être confiſquez, ni l'équipage d'iceux être fait captif; mais ſi dans un cas pareil à celui-ci on prenoit quelques Vaiſſeaux des Pais-Bas, on les remettra en liberté, & reſtituera toute la Marchandiſe.

XXV. Si quelques Marchands ou Chrêtiens qui ne ſont point en paix avec nous, chargent quelques Marchandiſes ſur les Vaiſſeaux des ſusdits des Pais-Bas, on ne les pourra confiſquer, ſous pretexte qu'elles appartiennent à d'autres perſonnes n'étant pas en paix avec nous; Et au cas que quelqu'un des ſusdits, ſoit en ſortant des Pais de mon Empire ou d'autres pais, ſoit venant pour faire leur negoce ſur les Vaiſſeaux des ſusdits des Pais-Bas, vinſſent à être faits captifs, ils ſeront relâchez auſſitôt.

XXVI. Et ceux de la ſusdite Nation pourront en toute ſureté & liberté aller & venir dans toutes les Villes de mon Empire; Et s'il arrivoit qu'ils fuſſent en danger ſur la Mer, tous les Vaiſſeaux tant de ma Majeſté, que ceux d'autres particuliers, les favoriſeront & aſſiſteront autant qu'il ſera poſſible; Et s'ils veulent acheter quelques Victuailles & Proviſions pour leurs Vaiſſeaux, perſonne ne le leur deffendra, ni leur fera aucune moleſte ou incommodité.

XXVII. Tous les Marchands, Droguemans & *autres Sujets des ſusdits Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies, pourront venir dans toutes les Villes de mon Empire pour y trafiquer; Et aprés qu'ils auront payé les Daces ordinaires, tant en entrant qu'en ſortant, les Capitaines & Beys, (qui ſont les Capitaines des Galeres) étant en Mer, ou quelques autres qui ſont eſclaves de ma Majeſté ne pourront les moleſter en nulle maniere en leurs perſonnes, ſerviteurs, biens ou chevaux de charge, non plus que les Cadis, ou quelques autres ne leur pourront faire tort ou empechement en quelque maniere que ce puiſſe être.*

XXVIII. Si par tempête ou gros temis ils venoient à faire naufrage & que leurs Vaiſſeaux vogans à la merci de la Mer ſe jettaſſent ſur quelques Côtes, tous les Beys & Cadys, comme auſſi tous autres leur donneront toute l'aſſiſtance poſſible, & toutes les Marchandiſes & effects qu'on aura ſauvés leur ſeront rendus, ſans que les Peitmalgis, non plus qu'aucun autre, leur puiſſent faire tort en quelque maniere que ce ſoit.

XXIX. Si quelques uns des ſusdits étoient redevables de quelque choſe à quelqu'un il faudra demander la dette au debiteur, & s'il n'y a point de Caution donnée, on ne pourra ſe prendre à perſonne qu'au debiteur.

XXX. Si quelqu'un desdits venoit à mourir, ſes Marchandiſes & tous ſes effects ſeront conſignez és mains de ceux qu'il aura pour ce nommé dans ſon Teſtament; & étant mort ſans en avoir fait, les effects ſeront donnez par ordre du Conſul à quelqu'un de ſes Compagnons, étant de la même ou plus prochaine Ville, ſans qu'aucune autre perſonne puiſſe s'en ingerer.

XXXI. Si quelqu'un des ſusdits Pais-Bas & tous autres qui leur ſeront Sujets, ſoit Marchands, Conſuls, ou Droguemans *font quelques contracts dans quelques pays de mon Empire, ſoit touchant le Negoce, Marchandiſes, ou autres choſes, pourquoi ils devroient être traduits en Juſtice, ils iront avec leurs Parties pardevant le Cady, & là ils feront faire de leur contract un écrit, ou* Hogiet *(qui eſt un Acte public du Cady) & s'il y ſurvient quelque*

ANNO 1612.

den *Cady*) doen maecken, ende by aldien daer naer eenige queſtie, ofte rechts-vorderinge oprſaen ſal, ſoo ſal de ſelvige conform de voorſz hantſchrift, ofte *Hogiet* gedecideert worden, ende anders niet, ſulex dat ſy derhalven by yemant in Recht geroepen ſijnde, om haer t'onrecht eenige Penningen te extorqueren, ende geen van beyde 't ſy hantſchrift ofte *Hogiet* gemaeckt ſy, ſoo ſalmen ſoodanigen aenklachten, ende ongeſondeerde eyſch, als ſtrydende tegen de waerheyt, in geenderley manieren mogen hooren.

XXXII. Soo yemandt vande voorſz Natie, door eenige *Vanie* t'eeniger tijden valſchelijck ſoude mogen beſchuldigt worden, als of hy de *Wet* ofte yemant anders *gelaſtert*, ofte oock andere quade feyten *ſtrydende tegen* de *Wet*, bedreven hadden, ſulcke aenklachten, als alleen gedaen om eenigh gelt te genieten, ſalmen niet mogen derhalven ymant eenig moleſtie aen doen, maer de Partie ontſlaen.

XXXIII Soo eenige Nederlander yemant *ſchuldig* waer, ofte van andere ſaecken beſchuldicht ſijnde hem verbergde, ſoo ſalmen niemant anders ten ſy hy borch gebleven is, daer voor mogen aentaſten.

XXXIV. Ende in alle manieren eenige *Slaven*, die gevonden ſullen werden, uyt eenige Steeden vande voorſchreve Nederlanden, ſal de *Conſul* die ſelvige eyſchen, ende verklarende dat ſy van ſijn Landen ſijn, dieſelvige ſonder tegen-ſpreecken hem laten volgen.

XXXV. Ende wie vande voorſz Nederlanders ſoude mogen *woonen* in eenige plaets van mijn Rijck hy ſy getrouwt, oft ongetrouwt, ſal mogen handelen ſonder dat men hem eenigh *Harach*, dat is *Tribuyt*, ſal mogen af-eyſchen, van gelijcken de *Conſuls* ſijnde in dienſt vanden Ambaſſadeur oock de *Drogemans*, gelijck gebruyck is, ſullen ſoo wel van 't *Harach* (dat is tribuyt) ende *Caſſapie*; als oock van alle andere Keyſerlijcke beſwaernisſen volkomentlijck exemt ſijn.

XXXVI. Sy ſullen oock ſoo wel in *Alexandria*, *Tripoly de Soria*, *Algiers*, *Tunis*, als oock in *Geſairegard* ende *Cairo*, ende in alle andere *Schalen* van mijn Rijck moogen ſetten, en affetten hare *Conſuls*, na dat ſy haer bequaem ſullen achten, en niemant ſal ſulex mogen verbieden.

XXXVII. Niemant ſal de voorſz Coopluyden eenige goederen, waren ofte Coopmanſchappen tegens haer danck onrechtelijck mogen doen aennemen, ende haerluyden derhalven oock in geenigerley manieren eenige overlaſt, ende moeyte aendoen.

XXXVIII. Soo wie met yemandt vande voorſz Nederlanders eenich verſchil ofte queſtie hebbende, hem voor de *Cadi* doet gaen, ſal de *Cadi* ſyn eyſch niet mogen hooren, ten ſy de *Drogeman van Nederlandt* daer preſent ſy, ende de *Drogeman* geoccupeert zijnde in importante ſaken, ſoo ſullen ſy wachten tot dat hy kome, nochtans ſoo ſullen ſy-luyden oock door de excuſe van de abſentie van den *Drogeman* niet mogen eenige onrechte uytvluchten ſoecken, alleen om haer Parthyen te quellen; ende de ſaken met quade practijcquen diſayeeren.

XXXIX. Soo yemant vande Nederlanders in eenige *ſuſten van Rovers* gevangen ſijnde in *Aſia*, ofte *Gretia* als een *Slaef* verkocht werde, ſal men naerſtige onderſockinge doen, ende 't ſy in wiens handt deſelvige ſoude mogen gevonden werden, al-hoe-wel hy oock tot een *Turck* ſoude mogen gemaeckt ſijn, die ſal te kennen geven, van wien hy hem gekocht heeft, ende ſal ſyn Penningen van den Verkooper mogen eyſchen, ende den Slaef vry laten gaen; daer het hem believen ſal.

XL. In alle de Landen van mijn Rijck ſoo wel de *Galeyen* als mijn Keyſerlijcke *Armada* over Zee varende, als ſy eenige Nederlantſche Schepen ontmoeten, ſullen malkanderen vrientſchap bewyſen, ende mogen haer in 't minſte geen ſchade, noch eenige overlaſte doen, ende 't ſelfde ſoo wel op de Zee, als in *Havens*; ende ſoo verre ſy met haer vrye wil geenige preſenten gaven, ſoo ſalmen haer nochtans geen Scheeps Wapenen, Gereetſchap, eenige Goedereu, ofte Jongens; noch eenige ſake ter Werelt met gewelt mogen afnemen, noch oock haer eenige overlaſt, ofte quellinge aen doen.

XLI. Alle de *Capitulatie* van mijn Rijck, die *Vranckrijck* ende *Engeland* vergunt ſijn, en alle het geene dat in deſelvige geſchreven ende verklaert ſtaet, wert die van Nederlandt oock vergunt, ende al wat in die voorſz *Keyſerlijcke Capitulatie* vervat is, ſoo van waren, als andere ſaken, 't ſelfde ſal haer oock geconfirmeert werden, ende deſe Keyſerlijcke Capitulatie, ende heylige Wet, ſal niemant mogen tegen ſpreken,

noch

que different ou demande, la choſe ſera decidée conformement à l'ecrit, ou Hogiet, *& non autrement, en ſorte qu'étant pour ce appelé en Juſtice par quelqu'un, pour leur extorquer quelques deniers, on n'entendra en nulle maniere à telle plainte ou demande malfondée & contraire à la verité.*

ANNO 1612.

XXXII. Si quelqu'un de la ſusditte Nation venoit à être accuſé fauſſement par quelque Avanie *comme ayant fait quelque injure à la Loi ou à quelque autre, ou commis quelque autre acte contraire à la Loi, telle plainte faite ſeulement au ſujet de quelque argent qu'on pretendra ne ſera entendue; & il ne ſera permis de moleſter perſonne à cauſe de la ſainte Loi, mais on dechargera les Parties.*

XXXIII. Si quelque Sujet des Pays-Bas étoit redevable de quelque choſe à quelqu'un, ou qu'étant accuſé de quelque autre choſe il ſe cachât, on ne pourra attaquer perſonne pour ce ſujet à moins qu'on ne s'en ſoit rendu caution.

XXXIV. Et s'il ſe trouve des Eſclaves qui ſoient de quelques Villes des Pays Bas ſusdits, ſi le Conſul qui les répetera declare qu'ils ſont de ſon pays, on les lui rendra ſans contradiction.

XXXV. Et quiconque des ſusdits Pays-Bas demeurant dans quelques Lieux de mon Empire, ſoit qu'il ſoit marié ou non marié, ou le traittera en ſorte, qu'on ne lui pourra demander aucun Harach, *c'eſt à-dire tribut; ſemblablement les Conſuls étant au ſervice des Ambaſſadeurs, & même les* Droguemans, *comme la coutume eſt, ſeront entierement exempts, tant du* Harach, *c'eſt-à dire tribut,* Caſſapie, *que de toutes autres charges Imperiales.*

XXXVI. Ils pourront auſſi tant dans Alexandrie, Tripoli de Sourie, Alger, Tunis, que dans Geſairegard, & le Caire, & autres Eſchelles de mon Empire, mettre & depoſer leurs Conſuls, ſelon qu'ils le jugeront à propos, & perſonne ne le leur pourra deffendre.

XXXVII. Perſonne ne pourra auxdits Marchands faire prendre quelques denrées ou marchandiſes malgré eux, & ne ſera fait à cet égard aucune violence ni grief.

XXXVIII. Si quelqu'un ayant quelque different ou queſtion avec quelques-uns des ſusdits Pays-Bas, le fait aller pardevant le Cadi, *ledit Cady ne pourra prendre connoiſſance de l'affaire, à moins que le* Droguemen *des Pays bas ne ſoit preſent; Et ſi le* Drogueman *eſt occupé à quelque importante affaire, ils attendront juſques à ce qu'il vienne; Cependant ils ne pourront non plus chercher quelque injuſte ſubterfuge à cauſe de l'abſence du* Drogueman, *dans la veuë ſeule de tourmenter leur Partie & de dilayer l'affaire par mauvaiſe pratique.*

XXXIX. Si quelque Sujet des Pais-Bas étant pris par quelque Vaiſſeau de Corſaires, vient à être vendu en Aſie, ou dans la Grece comme Eſclave, on en ſera diligemment information, & en quelque main qu'il ſe trouve, quand même il ſe ſeroit fait Ture, l'acheteur ſera ſçavoir de qui il l'aura acheté, & pourra redemander ſon argent au vendeur, & donner la liberté à l'Eſclave; en le laiſſant aller où il voudra.

XL. Dans tous les Païs de mon Royaume; ſi les Galeres ou mon Armée navale Imperiale rencontrent quelque Vaiſſeau des Pais-Bas, ils ſe temoigneront amitié, & ne ſe feront le moindre tort ni dommage, & cela tant en Mer que dans les Havres, & s'ils ne veulent de leur pleine volonté leur faire aucun preſent, on ne leur pourra neantmoins prendre aucunes Armes navales, Equipages, Marchandiſes, Garçons, Matelots, ni aucune autre choſe du monde, ni leur faire aucun grief, ni tourment.

XLI. Toutes les Capitulations de mon Empire qui ſont accordées à la France & à l'Angleterre, & tout ce qui eſt écrit & declaré eſt auſſi accordé à ceux des Pais-Bas; Et tout ce qui eſt contenu dans les ſusdites Capitulations Imperiales leur ſera auſſi confirmé, & cette Capitulation Imperiale & ſainte Loi ne pourra être contredite

ANNO 1612. noch haer-luyden in eenigerley manieren moeyten aen doen.

XLII. Soo wel *Galioenen*, als de Schepen die van hier vertrecken sullen eens besocht werden in de Haven van *Constantinopolen*, ende een andermael aende Casteelen besocht sijnde, mogen sy wech gaen, ende tegen mijne *Capitulatie* en sullen sy in *Galipoli* niet mogen besocht werden, veel weyniger salmen haer, om die oorsaecke wil, eenich gelt af-nemen, noch in eeniger wyse ongenucht aendoen.

XLIII. Ende in alle de andere *Schalen* van mijn Rijck, salmen de *Galioenen*, ende *Schepen*; na dat sy geladen sullen sijn ende haer *Dacio* ten vollen betaelt hebben, door geenigerley pretentien mogen besoecken, noch ook derhalven eenich gelt van haer nemen, noch in geenderley maniere molesteren.

XLIV. Soo wel in *Aleppo*, als in alle andere plaetsen van mijn Rijck de voornoemde Nederlanders soo wel *Syde* als andere Waren koopende, naer dat sy alle hare gerechticheyden sullen betaelt hebben, soo eenich haer Schip, daer op de voorsz Goederen geladen sijn na haer vertreckt quam te arriveren in *Cipro* ofte aen eenige andere *Schalen* van mijn Rijck, ende soo by avonture de voorsz Waren in een ander Schip oversetten, ofte oock voor eenen tijdt ontladen, ende in Pack-huysen bewaren wilde, om daer na in eenige ander Schepen te laden, soo sulex niet en geschiet, om te verkoopen, en salmen haer derhalven geen moeyten mogen aen doen, ter oorsaecke dat sy die Waren ontladen hebben, ende met dese excuse en sal niemant haer een penninck mogen afnemen ende yegens dese Keyserlijcke Capitulatie, soo en mogen de *Cadis*, noch de Gouverneurs, noch de Correcteurs vande Steden haer eenige fastidie aen doen.

XLV. De voorsz Nederlanders, ende die onder haer staen komende met haer *Galioenen* ofte *Schepen*, soo wel in *Cipro*, als in eenige andere Steden van ons Rijck, sullen voor sulcken prijs, als de *Turcken* het *Sout* koopen, soo veel *Sout* mogen laden, als sy willen om wech te voeren, ende niemandt en mach haer verbieden, noch meer van haer nemen, als den ordinaris prijs van die plaetse, noch haer in geenigerley wyse quellinge aen doen.

XLVI. In 't Eylandt van *Cipro* met haer Schepen komende, ende *Sout* begerende tot ballast van hare Schepen, overmits het selfde *Sout* niet en is van sulcke waardye, als het ander, ende van ouden tijden gebruyckelijck datmen voor yder Karre daer van betaelde *een en 't seventich aspers*, soo sullen sy hare *Galioenen*, ende Schepen desgelijx met *Sout* mogen ballasten, betalende als van den ouden tijden gebruykelijck is geweest *een en 't seventich aspers* voor de *Karre*, sonder dat men haer een asper meer sal mogen afnemen, ende in dese saecken sullen de *Cady*, noch de *Emini* noch de reste van de Officieren haer geenderley moeyten mogen aendoen.

XLVII. In alle de Steden van mijn Rijck, daer de voornoemde so wel *Loot*, *Tin*, *Yser*, *Stael*, als oock alle andere soorten van *Krameryen* sullen brengen, en sal niemandt haer 't selfde mogen verbieden, noch eenige moeyte, ofte swaricheydt aen doen, ende gelijck als geschreven staet in dese mijne Keyserlijcke Capitulatie, sullen alleen daer van *drie ten hondert* voor *Dacio* betalen, ende men sal haer in geenderley maniere yet meer mogen afnemen, ofte oock derhalven eenich fastidie aen doen.

XLVIII. De *Gallioenen ende Schepen* vande voorsz Nederlanders gaende op *Damiata* ofte op *Alexandrien*, ende aen alle andere *Schalen* soo eenige Turcken desselvige met eenige Waren willen laden, 't selvige sullen sy mogen doen, soo wel voor *Constantinopolen*, als op eenige andere Landen van mijn Rijck, ende niemant en mach hem dat verbieden, ende men sal vande selve goederen, om die oorsake datse op Christense Schepen geladen sijn, geen meerder *Dacio* mogen af-nemen, alleen 't gunt men van alle die ander *Turcken* gewoon is te eyschen.

XLIX. De voorsz *Schepen ende Gallioenen*, dewelcke van mijn Havens komen, nadien de *Dacio* in voegen als in dese Keyserlijcke Capitulatie geschreven is van alles betaelt sal wesen, sullen om geenderley oorsaken gearresteert, ofte door eenige *angarie* (dat sijn Keyserlijcke beswarenissen) ofte voor onse Majesteyts dienst opgehouden mogen werden.

L. Soo yemant vande voorsz Coopluyden hier met eenige Waren komende, hem *Turcx* maeckte, sal de Ambassadeur ende de Consuls het gelt, ende de Waren, die hy van de Coopluyden van syn Landt mede gebrocht

ANNO 1612. *tredite par personne, & on ne leur pourra faire de peine en aucune maniere.*

XLII. Si tant les Gallions que les Vaisseaux qui partiront d'ici sont visitez dans les Havres de Constantinople, étant encore une fois visitez aux Forts, ils pourront s'en aller, & ne pourront contre ma Capitulation être visitez à Gallipoli, encore moins leur pourra-t-on pour ce sujet prendre de l'argent ni leur faire aucun deplaisir en quelque maniere que ce soit.

XLIII. Et dans toutes les autres Echelles de mon Royaume aprés que les Gallions & autres Vaisseaux auront chargé & payé leur Dace *entiere, ne pourront être visitez pour quelque pretention que ce soit, ni ne pourra-t-on prendre d'eux aucun argent, ni les molester.*

XLIV. Tant à Alep que dans les autres Places de mon Empire, les susdits des Pais-Bas achettant tant de la soye qu'autres Marchandises, si quelqu'un des Vaisseaux, où lesdites Marchandises seront chargées, aprés avoir payé leurs droits venoient à aborder en Chipre, ou en quelque autre Echelle de mon Empire, & qu'ils dechargeassent lesdites Marchandises dans un autre Vaisseau, ou qu'ils les dechargeassent pour un tems, & les voulussent garder dans un Magasin, pour les charger sur un autre Vaisseau, si cela ne se fait pas pour les vendre, on ne leur fera pour cela aucune peine, à cause qu'ils auront déchargé lesdites Marchandises, & sous ce pretexte personne ne pourra prendre d'eux aucun denier; & les Cadis, Gouverneurs ni Correcteurs des Villes ne pourront leur donner aucune fâcherie contre cette Capitulation Imperiale.

XLV. Les susdits des Pais-Bas, & ceux qui sont de leur obeissance venant avec leurs Gallions & Vaisseaux tant en Chipre, que dans quelques autres Villes de nôtre Empire achetteront le sel pour le même prix que les Turcs, & ils en chargeront pour l'emporter autant qu'ils voudront, & personne ne le leur pourra deffendre, ni prendre d'eux plus que le prix ordinaire de ces Lieux ni les inquietter en aucune maniere.

XLVI. Venant dans l'Isle de Chipre, & desirant d'avoir du sel pour charger sur leurs Vaisseaux, parce que ce sel n'est pas de même valeur que l'autre, & que d'ancienneté l'usage est de payer soixante & onze aspres de chaque chariot, ils pourront semblablement charger de sel leurs Gallions & leurs Vaisseaux, en payant comme on en a usé d'ancienneté soixante & onze aspres pour un char, sans qu'on puisse prendre d'eux un aspre de plus, & dans ce cas le Cady *ni les* Emini *ni le reste des Officiers ne leur pourront faire aucune peine.*

XLVII. Dans toutes les Villes de mon Empire, où les susdits ameneront tant du plomb, de l'étain, fer, acier, qu'autres sortes de Marchandises, personne ne le leur pourra deffendre ni leur faire aucune difficulté, & comme il est contenu dans cette mienne Capitulation ils en payeront seulement trois pour cent de Dace, *& on ne pourra leur rien prendre de plus, ni leur faire à ce sujet aucune molestie.*

XLVIII. Les Gallions & Vaisseaux des susdits des Pais-Bas allant à Damiette ou à Alexandrie, & dans toutes les autres Echelles, si quelques Turcs veulent en même tems charger avec eux quelques Marchandises, ils le pourront faire, tant pour Constantinople que pour quelque autre Pais de mon Empire, & personne ne le leur pourra deffendre, & on ne prendra de ces Marchandises, sous pretexte qu'elles seront chargées sur des Vaisseaux des Chrêtiens, plus de Daces, qu'on est accoutumé d'en demander de tous les autres.

XLIX. Les susdits Vaisseaux & Gallions qui auront ainsi payé dans les Havres où ils viendront, les Daces, comme il est specifié dans cette Capitulation Imperiale, ne pourront pour quelque sujet que ce soit être arretez, ni retenus par aucunes angaries, *(ce sont des charges Imperiales) on pour le service de nôtre Majesté.*

L. Si quelqu'un des susdits Marchands, venant icy avec quelques Marchandises, se fait Turc, l'Ambassadeur & le Consul pourront lui ôter l'argent & ses Marchandises qu'il aura aporté de son Pays, apartenans à d'autres Mar-

ANNO 1612. gebrocht heeft, hem afnemen, ende onder haer houden om die selvige te bestellen in handen vande eygenaer, invoegen dat onder hem niets en blyve van 't gene de Nederlantsche Coopluyden is toe-behoorende, ende in sulcken cas sullen de *Cady* ende andere Gouverneurs haer niet mogen met die saké bemoeyen, of eenigh beletsel doen.

LI. Soo yemandt eenig *Nederlander* wilde overtuygen dat hy hem soude tot een *Turck* gemaeckt hebben, ende hem om dese oorsaecke eenige moeyten aen doen, soo sal 't selvige van geender waerden zijn, ten ware hy in presentie van een Nederlandtschen *Drogeman* met sijn vrye wil seyde, *ick wil my Turcx maecken*; 't welck alleen gelden sal, ende soo menichmael als de *Drogemans* niet en komen, soo en mach niemant hem om die oorsaecks wille molesteren, doch salmen de *Drogemans* soecken, op dat sy haer presenteren.

LII. Soo de *Estimateurs* van den *Tol* de goederen van de voorst Nederlanders, die sy met haer *Schepen en Galliocnen* brengen, hooger schatten als 't waerdt is, soo sullen sy haer met Waren mogen betalen tot alsulcken prijs, als die geschat zijn, sonder dat sy geldt mogen eyschen, maer moeten met de Waren te vreden zijn.

LIII. Ingevalle de *Galliocnen* ende *Schepen* vande *voorsz.* komen te slaen met eenige die geen vrede met ons en hebben, ende hare schepen nemen, soo sullen sy tot allen tijden, 't sy met haer vryen wil, ofte door onweder en tempeest, mogen komen in alle de Landen van mijn Rijck, in welcke Haven ofte *Schale* dat sy sullen willen gaen, alwaer 't ock schoon dat sy haer daer wilden versamelen, dat sullen sy ock mogen doen, ende daer sal niemandt zijn die haer saftidie, of eenig impediment doen sal: ende al 't geene sy tot hare nootdruft van doen sullen hebben, dat sullen sy om geldt vryelijck mogen koopen, sonder dat yemandt haer dat sal mogen verbieden.

LIV. De Ingesetenen van de Hoog-gedachte Heeren Staten Generael, ende alle die onder haer staen, die na *Jerusalem* sullen reysen, *om de Landen te besien* soo wel in 't heen gaen, als in 't weder keeren, vryelijck na haer believen mogen gaen, sonder dat hem yemant eenige moeyte mach aen doen: de *Munnicken* zijnde in *Camania*, noch ock yemant anders en sal durven eenich beletsel ofte bekommernis geven, noch ock seggen, *gy sijt Luteranen, wy willen u de plaetse niet laten sien*; maer sullen gehouden wesen de plaetsen die men gewoon is te sien, haer te toonen, sonder eenig tegenstant te doen, ofte eenich excusen voor te brengen.

LV. Als de *Galliocnen ende Schepen* vande *voornoemde* hier koomen, soo sullen alle de Landen van mijn Rijck haer de *Guardia* doen, ende eeren, soo veel als mogelijck sal sijn, ende sullen maecken, dat sy met vreden in alle seeckerheyt sullen mogen, soo wel komen, als wederom weg gaen, soo wel de schepen als ock haere goederen.

LVI. Oft gebeurde dat haer eenich goet, ofte yemant van haer Volck *outrooft* werde, salmen alle mogelijcke devoiren, ende naerstícheden doen om den dief te ontdecken, ende den misdadiger 't sy ock wie hy soude mogen sijn, na verdienst rigoureusélijck straffen.

LVII. Men sal vanden *Ambassadeur* van den voornoemde Nederlanders, noch vande *Consuls* noch vande *Drogemans*, noch van sijn ander Volck voor eenige dingen, die aan haer sullen gebracht werden, soo wel om te vereeren ende te kleeden, als ock voor eetbare, ende drinckbare Waren, die sy voor haer gelt sullen koopen, ende laten komen geen *Dacio*, noch *Bach*, noch *Cassapio*, noch *resi* mogen af-nemen, noch derhalven eenichsints haerluyden yet mogen afeyschen.

LVIII. Alle de *Beglerbeys*, de *Sangiakbeys*, de *Capiteynen* mijn Slaven sijnde, als oock de *Cadijs*, ende *Enimi*, *Soprostanten*, ende de *Patronen vande Galeyen* dewelcke mijn *Slaven* sijn, ofte andere *Patronen* van haer eygen *Galeyen*, ende alle het Volck van mijn Rijck, sullen alles doen conform dese Capitulatie vande bevelen van mijn Majesteyt, ende niemant sal in 't alderminsten Artijckel manqueren maer ter contrarie alle hare Poincten strickt elijck onderhouden.

LIX. En ingevalle dat yemant tegen dese mijne bevelen van mijn eer en Majesteyt yet committeerde, sodanig als sijnde een oorsaeck van diergelijcke overtredinge, als gehouden werden in 't getal der rebellen van mijnen Staet, ende den selvigen salmen plaets noch tijdt geven, maer datelijck alsoo straffen dat alle de andere daer een exempel aen mogen nemen.

LX.

Marchands, & les retiendront entre leurs mains pour les restituer aux proprietaires d'iceux, enfortie qu'il ne leur reste rien de ce qui appartiendra auxdits Marchands Chrêtiens, & en tel cas les Cadis & autres Gouverneurs ne les pourront inquietter ni empêcher en nulle maniere. ANNO 1612.

LI. Si quelqu'un vouloit convaincre quelque Sujet des Pais-Bas qu'il se seroit fait Turc & que pour cette raison il voulût lui faire de la peine, cela ne sera point vallable, à moins qu'il ne dise en presence d'un Drogueman *des Pais-bas avec franche volonté*, je me veux faire Turc, *ce qui seul sera vallable*, & *si le* Drogueman *ne vient point, on ne pourra pas le molester pour cela, mais on cherchera le* Drogueman *afin de le lui presenter.*

LII. Si les Estimateurs du peage estiment les Marchandises que ceux des Pais-Bas auront amenées avec leurs Gallions & Vaisseaux, plus que leur valleur, ils pourront les payer en Marchandises sur le pied qu'elles seront estimées, sans qu'ils puissent demander de l'argent, mais ils se devront contenter de la Marchandise.

LIII. Si les Gallions & Vaisseaux des susdits viennent à se battre avec quelques-uns qui ne soient point en paix avec nous, & leur prennent leurs Vaisseaux, ils pourront en tout tems, soit de franche volonté, soit qu'ils soient poussés par la tempête ou gros tems, venir dans tous les Pais de mon Empire, en quelques Ports & Echelles qu'ils veuillent aller, & quand même ils voudroient s'y rassembler, ils le pourront faire, & personne ne leur pourra faire molestе ou empêchement, & tout ce dont ils auront besoin ils pourront l'acheter pour leur argent, sans que personne le leur puisse deffendre.

LIV. Les Sujets des susdits Seigneurs Etats Generaux & tous ceux qui sont sous leur obeissance qui voudront voyager à Jerusalem pour voir le Pais, tant en allant qu'en retournant, ils le pourront faire librement, sans que personne leur fasse aucune peine, les Moines étant dans la Camanie, & personne non plus ne pourra les inquietter ni les empêcher ni leur dire, vous êtes Lutheriens, nous ne voulons pas vous laisser voir les lieux, *mais ils seront obligez de leur montrer les lieux qu'on a coutume de voir sans faire aucune opposition, ni alleguer aucune excuse.*

LV. Tous les Gallions & Vaisseaux des susdits venans icy, tous les Pais de mon Empire les honoreront autant qu'il sera possible, & feront en sorte qu'ils puissent aller & retourner en paix & toute sureté, tant les Vaisseaux que leurs Marchandises.

LVI. S'il arrivoit qu'on leur emportât quelques gens ou effets, on fera tous les devoirs & diligences possibles pour découvrir le voleur, & l'on punira le delinquant, quel qu'il puisse être, rigoureusement selon son merite.

LVII. On ne prendra ni Dace, *ni* Bach, *ni* Cassapi & *le reste, des Ambassadeurs des susdits des Pais-Bas, ni des* Consuls, *ni des* Drogueman, *ni de leurs gens, pour toutes les choses qui leur seront apportées, soit pour faire des presens, soit pour s'habiller, ni pour dannées servant au boire, ou manger, qu'ils achêteront & feront venir pour leur argent, & ne leur pourra être rien demandé du tout à ce sujet.*

LVIII. Tous les Beglierbeis, Sangiacbeis, *& les* Capitaines *étant mes esclaves, comme aussi les* Cadis, Enimi, Soprostanten *& Patrons de mes Galleres qui sont mes Esclaves, ou autres Patrons qui ont leurs propres Galeres, & tous les Peuples de mon Empire, feront tout conformement à cette Capitulation de commandement de ma Majesté, & personne ne pourra le moins du monde manquer à aucun Article, mais au contraire ils les executeront ponctuellement en tous leurs points.*

LIX. Et si quelqu'un vient à commettre quelque chose contre les commandemens de mon honneur & Majesté, tel étant la cause d'une semblable contravention sera compté au nombre des rebelles de mon Etat, & à tels ne sera donné ni lieu ni tems, mais seront aussi-tôt punis pour servir d'exemple aux autres.

ANNO 1612. LX. De Onderdanen vande Hooggedachte Heeren Staten Generael vande Nederlanden ſullen mogen koopen Waeren, ende Koopmanſchappen, ende deſelvige brengen tot *Trebiſonde* ende *Caffa*, ende aen alle de plaetſen, ende *Schalen* van mijn Rijck gelegen aen de *Swarte Zee*, desgelijcx ook te Lande aenden *Danubium*, *Oſag in Moſcovien*, ende alle Steden van *Ruſſia*, desgelijcx ſullen ſy van daer ook Waren mogen brengen in alle de Steden van mijn Rijck, ende haer Coophandel doen, ſonder dat yemant het hen mach verbieden, ende van de voorſz Coopmanſchappen ſalmen alleenlijck mogen nemen *drie ten hondert*, ſonder dat men yet meer ſal mogen eyſchen, in manieren als wy verklaert hebben in deſe Capitulatie van ons Rijcke.

LXI. Ende ſoo ſulcke haer Schepen komende na *Conſtantinopolen*, door contrarie Wint, verbleven in *Caffa*, ofte daer ontrent aen die ſelvige kuſten, het ſy ook dat ſy met haren vryen wil na de voorſz plaetſen zeylen, ſoo ſal niemant haer met gewelt mogen dwingen, haré Coopmanſchappen ende Waren daer te ontladen, ten ſy de Coopluyden die ſelvige goetwillichlijck verkoopen willen, ende niemant ſal ſoo wel aende *Galyoenen* als de Schepen, die aende ſelfde Cuſten willen ſeylen, eenige verhinderinge mogen doen, noch haer 't ſelfde verbieden.

LXII. Ende in plaetſen, daer eenige vreeſe, ofte peryckel is, ſullen de Gouverneurs ende Regenten vande ſelfde plaetſen, de voornoemde Schepen met het gunt datter in is, ſoo wel het Volck als Waren, ende Coopmanſchappen, in ſulcker vougen bewaren, ende beſchermen, dat haer geen ſchade, noch eenich verlies overkome en in al het geen, dat ſy van noode ſullen hebben, tot victualie van hare Schepen, ende alles anders, ſullen haer alle mogelijcke corteſie bewyſen, op dat ſy 't ſelvige met haer gelt mogen bekomen.

LXIII. Ende ſoo ſy eenige Karren, ofte andere Schepen van doen ſouden mogen hebben, om haer Waren daer in te laeden, ſalmen haer die ſelvige ſoo verre die van niemant anders gehuert ſijn, doen hebben, ende niemant ſal 't mogen verbieden.

LXIV. Ende ſoo ſy eenige Coopmanſchappen brengen ſullen, om tot *Conſtantinopolen* te voeren, ſalmen van deſelvige in genige andere plaetſen, ten ſy ſy geloſt worden om te verkoopen, *Dacio* mogen eyſchen, tot dat ſy tot *Conſtantinopolen* ſullen gekomen ſijn, en ook hier te *Conſtantinopolen* gearriveert ſijnde ſalmen haer *Dacio* afnemen, alleen vande Goederen die ſy ſullen loſſen, ende van wegen de Goederen die niet geloſt werden, ſalmen haer ook alhier tot *Conſtantinopolen* in 't minſte niet af-nemen, ende ſullen met vrede gaen, ende komen, ende hare Negotie doen, daer-en-boven ſalmen ook binnen *Conſtantinopolen* haer-luyden voor alle Coopmanſchappen alleenlijck mogen af-eyſchen drie ten hondert ſonder meer.

LXV. Ende alle 't gunt voorſz is, in ſulcker voegen als verklaert ſtaet in deſe Capitulatie, ſoo lange ſy luyden de Vrientſchap met *oprechtigheyt van goeder harten*, ende gemoederen ſullen onderhouden, ſoo neme ick haer vrientſchap ook aen, ende beloove, ende ſweere by dien, die Hemel ende Aerde geſchapen heeft, dewelcke is die grooten, ende hoogen *Godt*, buyten den welcken geen ander en is, wiens naem ſy groot gemaekt, ende by de zielen van mijne Vaders, ende voor-Vaders, dewelcke *Godt* in ſijn eeuwige glorie wil verlichten, dat desgelijcks ook van mynent wegen in het alderminſten tegen een eenich punct van al 't gunt belooft is, niet gedaen, maer alleenlijck dat alles in conformité van deſe mijne Keyſerlijcke Capitulatie van mijn Majeſteyt ſal onderhouden werden. Ende dit is de teyckeninge van mijn Majeſteyt aende welcke de gantſche Werelt een vaſt geloof ſal geven, ende de tegenwoordige is geſchreven in 't beginſel van de Maent van Giamaſi Elebla, 't welck is in 't Jaer na de openbaringh vanden Propheet 1021. 't welck is in 't beginſel van Julio in 's Jaer ons Heeren Jeſu Chriſti 1612.

In den Staet van 't Hooge Coninclijck Hof van *Conſtantinopolen*, 't welck *Godt* beſcherme van alle quaet, en van alle tegenſpoet.

Is geteyckent op den rug vanden RAIS KITAP, dewelcke is de groote *Canſelier* van 't Rijck.

ANNO 1612. *LX. Les Sujets des ſusdits Hauts Seigneurs les Etats Generaux des Pais bas pourront achetter des Denrées & Marchandiſes, & les aporter à Trebiſonde & Caffa & en tous les lieux & Echelles de mon Empire ſcituez ſur la Mer noire, comme auſſi aux Pais ſcituez ſur le Danube, Aſoph en Moſcovie, & dans toutes les Villes de la Ruſſie. Semblablement ils pourront auſſi mener des Marchandiſes dans toutes les Villes de mon Empire, & faire leur negoce, ſans que perſonne le leur deffende; & des ſusdites Marchandiſes ne ſera pris ſeulement que trois pour cent, ſans qu'on puiſſe rien demander davantage, de la maniere que nous l'avons declaré dans cette Capitulation de nôtre Royaume.*

LXI. Et s'il arrivoit que leurs Vaiſſeaux venans à Conſtantinople *demeurent à* Caffa, *ou environ ſur les côtes, ſoit qu'ils fuſſent volontairement voile vers lesdites Places, perſonne ne pourra les contraindre par force, d'y decharger leurs Marchandiſes, à moins que les Marchands ne deſirent volontairement de les y vendre, & perſonne ne pourra, tant aux Gallions qu'aux Vaiſſeaux qui voudront faire voile ſur lesdites Côtes, donner aucun empêchement, ni le leur deffendre.*

LXII. Et dans les lieux où il y pourroit avoir crainte ou peril, les Gouverneurs & Regens desdittes Places garderont & protegeront les ſusdits Vaiſſeaux, avec tout ce qui y ſera tant monde que Marchandiſes & Denrées; de telle maniere qu'ils n'en ſouffrent aucun dommage ni perte, & en tout ce dont ils auront beſoin; ſoit pour victuailles pour leurs Vaiſſeaux ou autrement, leur ſera temoigné toute courtoiſie, afin qu'ils en puiſſent avoir pour leur argent.

LXIII. Et s'ils ont beſoin de quelques Chariots ou Vaiſſeaux pour y charger leurs Marchandiſes, on les leur fera avoir, pourvû qu'ils ne ſoient pas loués à d'autres, & perſonne ne pourra le deffendre.

LXIV. Et s'ils aportent quelques Marchandiſes pour les mener à Conſtantinople, *on ne pourra dans aucune autre Place leur faire payer les* Daces, *à moins qu'ils ne les y ayent dechargées pour les vendre; juſques à ce qu'ils ſoient venus à* Conſtantinople, *& même étant arrivez ici à* Conſtantinople, *on leur fera ſeulement payer les* Daces *des Marchandiſes qu'ils dechargeront, & quant aux Marchandiſes qu'ils ne dechargeront pas, on n'en prendra rien ici à* Conſtantinople *en nulle maniere; & iront & viendront en paix pour faire leur negoce. De plus on ne pourra même leur demander à* Conſtantinople *que trois pour cent de leurs Marchandiſes, & non plus.*

LXV. Et tout ce qui eſt mentionné cy-deſſus en telle maniere qu'il eſt declaré dans la preſente Capitulation tant qu'ils entretiendront ſincerement & de bon cœur & courage, j'agréeray leur amitié, & promets & jure par celui qui a crée les Cieux & la Terre, qui eſt le grand Dieu, outre lequel il n'y en a aucun, dont le nom ſoit magnifié, & par les ames de mes Peres & Ancêtres, que Dieu veuille ſoulager dans ſa Gloire éternelle, qu'il ne ſera rien en nulle maniere fait de ma part contraire aux Points de ce qui eſt promis, mais que tout ſera obſervé en conformité de la preſente Capitulation de ma Majeſté: Et c'eſt ici la ſignature de ma Majeſté à laquelle tout l'Univers donnera une entiere creance; Et ces preſentes ſont écrites au commencement du mois de Giamaſi Elebla, qui eſt l'an d'aprés la manifeſtation du Prophéte 1021, qui eſt au commencement de Juillet de l'année de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt 1612.

Dans l'Etat de la haute Cour Royale de Conſtantinople *que Dieu garentiſſe de tout mal, & de toute adverſité.*

Sur le dos eſt ſigné par le RAIS KITAP, *qui eſt le grand Chancelier de l'Empire.*

ANNO 1612. D. Août. FRANCE ET ESPAGNE.

CXXV.

Contract de Mariage de LOUIS XIII. *Roi de France avec la Séréniſſime Infante Dona* ANNA *d'Autriche, Fille de* PHILIPPE III. *Roi d'Eſpagne, paſſé à Madrid le* 20. *Août* 1612. [Recueil des Traitez de Confédération, &c. entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers, pag. 482. FREDERIC LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce; qui ſe trouve auſſi dans THUCELII *Reichs Staats Acta*, Cap. V. pag. 419. & dans *La Vérité défendue des Sophiſmes de la France*, aux Preuves, pag. 82.]

AU nom de la Sainte Trinité, du Pere, du Fils & du benoiſt Saint Eſprit, trois perſonnes en un ſeul, & vrai Dieu, pour ſa gloire & ſervice, & pour l'avancement de ſes Royaumes. Soit notoire à tous ceux qui verront cette préſente Ecriture & Inſtrument, contenant l'Accord & Traité de Mariage qui s'enſuit: Comme ainſi ſoit, qu'en la Ville de Madrid, Cour de Sa Majeſté Catholique, en ſon Palais Royal, le Mercredy 20. d'Aouſt de l'an 1612. en la preſence d'Illuſtre Dom Anthoine Cayetan Archevêque de Capoüe, Legat à latere de noſtre ſaint Pere le Pape Paul V. ſon Nonce Apoſtolique en ſes Royaumes au nom de Sadite Sainteté; & du Seigneur Comte Orſo Delzi, Ambaſſadeur du Grand Duc de Toſcane en ce qu'il poſſede; & en la preſence des Seigneurs Ducs de l'Infantado & d'Alburquerque, des Marquis de Caſtel-Rodrigo & de Villafranca, tous quatre du Conſeil d'Eſtat de Sa Majeſté Catholique, du Duc de Uzeda, Amiral de Caſtille, Prince de Tyngry, du Duc de Maqueda; Duc de Pegnaranda, du Duc d'Albe, du Duc Ceſſa, Duc de Feria, Duc de Montalto, Duc de Villa-Hermoſa; Duc de Veraguas, de Dom Joan de Idiaque, Grand Commandeur de Leon, du Conſeil d'Eſtat de Sadite Majeſté & Preſident des Ordres, de Dom Auguſtin le Mezie auſſi du Conſeil d'Eſtat, & du Licentié Dom Diego Lopès de Ayala, auſſi du Conſeil d'Eſtat, & Grand Chambellan de Sa Majeſté, & de pluſieurs autres Seigneurs & Chevaliers. Pardevant moi Antoine de Aroſtegny, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Secretaire d'Eſtat, Eſcrivain & Notaire de Sa Royale Majeſté Catholique: Comparant l'Excellentiſſime Seigneur Dom François de Sandoval, du lignage de Rozas, Duc de Lerme, Marquis de Denia, Grand Commandeur de Caſtille, du Conſeil d'Eſtat de Sa Majeſté, & ſon Sommelier de corps, grand Eſcuyer, Gouverneur & premier Maiſtre d'Hoſtel de Tres-Haut & Triomphant Philippes Prince d'Eſpagne; Capitaine General de la Cavalerie d'Eſpagne: Au nom & comme Procureur de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince Dom Philippe, III. de ce Nom noſtre Seigneur, par la grace de Dieu Roi de Caſtille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles; de Jeruſalem, de Portugal, de Navarre, des Indes Orientales & Occidentales, & Duc de Milan, &c. En vertu du Pouvoir que ledit Sieur Duc de Lerme a receu de Sa Majeſté Catholique, par Brevet & Proviſion ſignées de ſa Royale Main, ſcellées de ſon Sel Royal, & contre-ſignées par moi ſusdit Secretaire Royal, fait & paſſé à ſaint Laurens de l'Eſcurial, le 30. Juillet audit an: Comme Roi, Pere & legitime Adminiſtrateur de la Sereniſſime Infante ſa Fille, & de la Majeſté de la Reine Marguerite ſa legitime Femme & Epouſe d'une part. Et d'autre part, comparant l'Excellentiſſime Seigneur Henry de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Eſguillon, Pair & Grand Chambellan de France, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majeſté Tres-Chreſtienne en l'Iſle de France: Et avec lui pour l'aſſiſter, ſont perſonnellement preſens & comparans le Sieur Vicomte de Puiſſeux, Conſeiller d'Eſtat de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, Secretaire de ſes Commandemens & Finances, Grand Treſorier de ſes Ordres, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire d'autre part; exprés pour cet effet vers Sa Majeſté Catholique, & le Seigneur Baron de Vaucelas, Conſeiller d'Eſtat de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne: Pour & au nom de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince Loüis XIII. par la grace de Dieu Roi Tres-Chreſtien de France & de Navarre; & de Tres-Haute, Tres-Excellente & Tres-Puiſſante Dame Marie, Reine Tres-Chreſtienne de France & de Navarre ſa mere, Tutrice & Regente en ſes Royaumes: En vertu de leurs Pouvoirs qu'ils ont exhibez & repreſentez écrits originairement en Langue Françoiſe, ſignez de leurs royales mains, & ſcellez de leurs Sceaux Royaux, donnez & octroyez en leur Royale Ville de Paris. C'eſt à ſçavoir celui du Roi Tres-Chreſtien le 17. du mois de Juillet de la preſente année, & celui de ladite Reine Tres-Chreſtienne du 19. desdits mois & an. Les Originaux deſquels Pouvoirs des ſusdits demeurent par devers moi preſent Secretaire d'Eſtat, pour eſtre inſerez conſecutivement aprés le preſent Ecrit. Ledit Duc de Lerme au nom de Sa Majeſté Catholique, & lesdits Sieurs Ducs de Mayenne, Vicomte de Puiſieux & Baron de Vaucelas, au nom de leurs Majeſtez, comme Rois Tres-Chreſtiens & Catholiques, ausquels touche le bien de leurs Royaumes, & pour aſſeurer la paix de leurs Couronnes & de toute la Chreſtienté, laquelle a eſté obſervée depuis qu'elle fut concluë & arreſtée entre la Majeſté Catholique du feu Roi Dom Philippe II. noſtre Seigneur, & Sa Majeſté Tres-Chreſtienne deffunt le Roi Henri IV. Peres de leurs Majeſtez Catholiques & Tres-Chrétiennes, à preſent regnans, deſirans qu'elle ſe perpetuë & continuë, non ſeulement durant la vie de Leurs Majeſtez, mais auſſi de celle de leurs deſcendans & ſucceſſeurs: elles n'auroient eſtimé plus propre ny plus convenable moyen que celui des Mariages, ny qui fuſt de plus grande efficace quand ils ſe peuvent accomplir par doubles & renforcez liens. Moyennant la grace de Dieu, à l'augmentation de ſon divin ſervice, & même qu'avec le Mariage de l'Infante, & avec la benediction de nôtre Tres-Saint Pere le Pape Paul V. & l'entremiſe auſſi du Grand Duc de Toſcane: *Sont déja traitées & accordées les Epouſailles & Mariages du Sereniſſime Prince d'Eſpagne, Dom Philippes, avec la Sereniſſime Iſabelle, Sœur & Fille aisnée de leurs Majeſtez Tres-Chreſtiennes: Comme auſſi du Roi Tres-Chreſtien LOUIS XIII. avec la Sereniſſime Infante, Dame Anne, fille aisnée de Sa Majeſté Catholique:* Afin qu'avec les nouveaux liens s'allient plus étroitement, & ſe confirme davantage l'amour, l'amitié & la fraternité qui eſt & qu'on deſire eſtre conſervez entre leurs Majeſtez; afin auſſi qu'elles reſſortiſſent leur plein & entier effect. Les ſusdits Seigneurs Commiſſaires és Noms cy-deſſus, en ce qui concerne le Mariage du Roi Tres-Chreſtien avec la Sereniſſime Infante, Dame Anne, ont capitulé & conſenti ce qui s'enſuit.

ANNO 1612.

Qu'avec la grace & benediction de Dieu préalablement obtenuës; diſpenſe de Sa Sainteté, à raiſon des proximitez & ſanguinitez, qui ſont entre le Roi Tres-Chreſtien & la Sereniſſime Infante, ſi-toſt qu'elle aura atteint l'âge de douze ans accomplis, ils faſſent celebrer leurs Epouſailles & Mariage par paroles de preſent, ſelon la forme & en la ſolemnité preſcrite par les ſacrez Canons & Conſtitutions de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine: Et ſe feront leſdites Epouſailles & Mariage en la Cour, Palais & Maiſon de Sa Majeſté Catholique, où ſa Sereniſſime Infante, Dame Anne, fait ſa reſidence; & ce en vertu du Pouvoir & Commiſſion du Roi Tres-Chreſtien, & comme il ſera fait, le Roi Tres-Chreſtien le ratifiera & accomplira en perſonne; quand la Sereniſſime Infante, Dame Anne, ſera amenée & arrivée en France, Sa Majeſté ſe joignant avec ſon Alteſſe: & ſe fera ladite ſolemnité des Epouſailles, ſoit par Pouvoir ſpecial, ou en preſence, quand le temps de l'accomplir ſera concerté & arreſté entre leurs Majeſtez.

Que Sa Majeſté Catholique promet & demeure obligée de donner & donnera à la Sereniſſime Infante, Dame Anne, en dot & en faveur de Mariage, avec le Roi Tres-Chreſtien de France, & payera à Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, ou à celui qui aura Pouvoir & Commiſſion d'elle, la ſomme de cinq cent mil écus d'or de la valeur de ſeize réales la piece, & ce en la Ville de Paris un jour avant la celebration dudit Mariage.

Que leurs Majeſtez Très-Chreſtiennes s'obligeront d'aſſeurer ou aſſeureront le dot de la Sereniſſime Infante, Dame Anne, ſur rentes bien aſſeurées & bonnes, & ſur fonds & aſſignations valables, au contentement de Sa Majeſté Catholique ou des perſonnes qu'elle nommera pour cet effet; & en cas de diſſolution de Mariage, en cas que de droit, la reſtitution du dot ait lieu, elles le rendront à la Sereniſſime Infante, ou à celui qui aura charge de ſon Alteſſe; & pendant que le temps qu'il courra qu'on ne lui rendra point fondit dot, Son Alteſſe ou ſes Heritiers & Succeſſeurs

jouiront

ANNO 1612. jouïront du revenu, à quoi monteront lesdits cinq cent mil écus à raison du denier seize, qui seront payez en vertu des susdites assignations.

Que la Sereniſſime Infante, Dame Anne, ſe tiendra pour contente, & ſe contentera du ſusdit dot, ſans que par cy-aprés elle puiſſe alleguer aucun tien autre droit, ni intenter aucune autre action ou demande, pretendans qu'il lui appartienne ou puiſſe appartenir autres plus grands biens, droits, raiſons & actions, pour cauſe des Heritages & plus grandes Succeſſions de leurs Majeſtez Catholiques ſes Peres, & Meres, ny pour contemplation de leurs perſonnes conſiderables, en quelque autre maniere ou pour quelque cauſe & titre que ce ſoit, ſoit qu'elle le ſçuſt, ou ſoit qu'elle l'ignoraſt; attendu que de quelque qualité & condition que leſdites actions & choſes cy-deſſus ſoient, elle pourtant ne laiſſera d'en faire la renonciation en bonne & deuë forme, & avec toutes les aſſeurances, formes & ſolemnitez qui y ſeront requiſes & neceſſaires; laquelle dite renonciation elle fera avant que d'eſtre mariée par parole de préſent. Qu'elle auſſitoſt aprés la celebration du Mariage, approuvera & ratifiera conjointement avec le Roi Tres-Chreſtien, avec les meſmes formes & ſolemnitez qu'elle aura faite à la ſusdite premiere renonciation: voire avec les clauſes qu'ils verront eſtre les plus convenables & neceſſaires à l'effet & accompliſſement: de laquelle renonciation Leurs Majeſtez demeureront & demeurent dés à preſent comme pour lors obligez. Et au cas qu'elles ne faſſent ladite renonciation & ratification en vertu du preſent Contrat par capitulation, icelles ſusdites Traitez, Renonciation & Ratification, ſont tenuës & cenſées dés à preſent, comme pour lors, pour bien & deuëment faites, paſſées & octroyées. Ce qui ſe fera en la forme la plus authentique & efficatieuſe que faire ſe pourra, pour eſtre bonnes & valides, enſemble avec toutes les clauſes dérogatoires des derogatoires, de quelconques Loix, Juriſdictions, Couſtumes, Droits & Conſtitutions à ce contraires, ou qui empeſchaſſent du tout ou en partie leſdites renonciation & ratification, auſquelles à l'effet & validité que deſſus, leurs Majeſtez Catholiques & Tres-Chreſtiennes dérogeront, & dés à preſent elles y dérogent entierement: & pour l'approbation & ratification qu'elles feront de ce preſent Contrat & Capitulation, dés à preſent comme dés lors, elles entendront & entendent avoir dérogé à toutes exceptions cy-deſſus. Que d'autant que Leurs Majeſtez Catholiques & Tres-Chreſtiennes ſont venus & viennent à faire les Mariages, afin de tant plus perpetuer & aſſeurer par ce fort nœud & lien la Paix publique de la Chreſtienté; & entre Leurs Majeſtez l'amour & la fraternité que chacun eſperent entre-elles, & en contemplation auſſi des juſtes & legitimes cauſes, qui montrent & perſuadent l'égalité & convenance desdits Mariages, par le moyen desquels & moyennant la faveur & grace de Dieu, chacun en peut eſperer de tres-heureux ſuccez, au grand bien & augmentation de la Foi & Religion Chreſtienne, au bien & benefice commun des Royaumes, Sujets & Vaſſaux des deux Couronnes; comme auſſi par ce qui touche & importe au bien de la choſe publique & conſervation d'icelle. Conſideration de telle importance qu'il ſeroit à craindre que les occaſions qui ſe preſentent de tels Mariages ne fuſſent prevenus ou tollez: Donques attendu la qualité des ſusdits & autres juſtes raiſons qui ſe pourroient dire ou alleguer: Leurs Majeſtez accordent & arreſtent par contrat & pache conventionnelle entre-elles, qui ſortira & aura lieu, force & vigueur de Loi, ferme & ſtable à tout jamais, en faveur de leurs Royaumes & de toute la choſe publique d'iceux. Que la Sereniſſime Infante d'Eſpagne, Dame Anne, & les Enfans procréez d'elle, ſoient mâles ou femelles, & leurs deſcendans, premiers ou ſeconds, troiſiéme ou quatriéme naïz, cy-aprés en quelque degré qu'ils ſe puiſſent trouver, voire à tout jamais ny puiſſent venir ny ſucceder és Royaumes, Eſtats, Seigneuries & Dominations qui appartiennent & appartiendront à Sa Majeſté Catholique, & qui ſont compris au-deſſous des titres & qualitez mentionnez en cette preſente Capitulation, ny en aucuns de ſes plus grands Royaumes, Eſtats, Seigneuries, Provinces, Iſles adjacentes, Fiefs, Capitaineries, ny és Frontieres que Sa Majeſté Catholique poſſede de preſent, ou qui lui appartiennent ou pourront appartenir dedans & dehors le Royaume d'Eſpagne, que par cy-devant leurs Majeſtez Catholiques & leurs aſcendans predeceſſeurs eurent, poſſederent & leur appartindrent, ny en tous ceux qui ſont compris en iceux ou dépendans d'iceux, ny mêmes en tous ceux que par cy-aprés en quelque temps que ce ſoit, elle pourroit acquerir ou accroiſtre & ajoûter aux ſusdits ſiens Royaumes, Eſtats & Dominations, ou qu'elle pourroit retirer ou qui leur pourroit échoir par dévolus, ou par quelques autres titres, droit ou raiſon que ce ſoit ou puiſſe eſtre, encore que ce fuſt durant la vie de la Sereniſſime Infante, Dame Anne, ou aprés ſa mort, en celle de qui que ce ſoit de ſes deſcendans premiers, ſeconds ou troiſiemes nez, ou en quelque maniere qui puiſſe avenir, ou que le cas ou les cas par lesquels ou par droit, ou par les Loix & Couſtumes desdits Royaumes, Eſtats & Dominations, ſoit par diſpoſitions du titre par lesquels ils puiſſent ſucceder ou pretendre pouvoir ſucceder esdits Royaumes, Eſtats ou Dominations, en tous lesquels ſusdits cas dés à preſent ladite Dame Anne Infante, dit & déclare eſtre & demeurer bien & deuëment excluſe, enſemble tous ſes Enfans & Deſcendans, mâles & femelles, encore qu'ils ſe vouluſſent ou puſſent dire & pretendre qu'en leurs perſonnes ne courent ny ne ſe peuvent & doivent conſiderer icelles raiſons comme de nulle valeur de la choſe publique, ny autres esquelles ladite excluſion ſe pourroit fonder, ou qu'ils vouluſſent alleguer (ce qu'à Dieu ne plaiſe) que la ſucceſſion du Roi Catholique ou de ſes Sereniſſimes Princes & Infantes, & d'abondant des mâles qu'il a & pourra avoir pour ſes legitimes Succeſſeurs, euſt manqué & défailly: parce que comme & en aucun cas ny aucun temps, ny en quelque maniere qu'il puſt avenir, elle ni eux, ſes Hoirs & Deſcendans n'ont à ſucceder ny pretendre pouvoir ſucceder; ſans préjudicier ausdites Loix, Couſtumes, Ordonnances & diſpoſitions, en vertu desquelles il a ſuccedé en tous ſes Royaumes, Eſtats & Seigneuries, que ce ne ſoit préjudicier auſſi à toutes les Loix des Lieux & Couſtumes de la Couronne de France: lesquelles au préjudice des Succeſſeurs en icelle, n'empeſchent cette ſusdite execution, auſſi bien à preſent, comme en temps & és cas qui different lesdites Succeſſions. A toutes lesquelles conſiderations enſemble, & à chacune en particulier d'icelles, leurs Majeſtez dérogent en ce qu'elles contrarient ou empeſchent le contenu en ce Contrat, ou l'accompliſſement & execution d'icelui. Et que pour l'approbation & ratification de cette preſente Capitulation, elles y dérogeront & dérogent, veulent & entendent que la Sereniſſime Infante & les Deſcendans d'icelle, demeurent à l'avenir & pour jamais excluſes de pouvoir ſucceder en aucun temps, ny en aucun cas és Eſtats du Païs de Flandres, Comté de Bourgogne & de Charrollois; leurs appartenances & dépendances: leſquels Pays & Eſtats furent donnez par Sa Majeſté Catholique à la Sereniſſime Infante, Dame Iſabelle, & qui doivent retourner à Sa Majeſté Catholique & à ſes Succeſſeurs. Pareillement auſſi ils déclarent tres-expreſſement, qu'en cas que la Sereniſſime Infante demeuraſt veuve (ce qu'à Dieu ne plaiſe) ſans enfans de ce Mariage, qu'elle demeurera libre & franchie de la ſusdite excluſion, & partant declarée perſonne capable de ſes droits, & de pouvoir ſucceder en tout ce qui lui pourra appartenir ou échoir en deux cas ſeulement: Si elle demeurant veuve de ce Mariage & ſans enfans, venant en Eſpagne; l'autre, ſi par raiſon d'Eſtat pour le bien public, & pour juſtes conſiderations elle ſe remarioit par la volonté du Roi Catholique ſon Pere, ou du Prince des Eſpagnes ſon Frere, esquels deux cas elle demeurera capable & habille à pouvoir ſucceder & heriter.

Que ſi-toſt que la Sereniſſime Infante, Dame Anne, aura accompli l'âge de douze ans, & avant que celebrer le Mariage par paroles de preſent, elle donnera, promettra & octroyera ſon eſcrit, par lequel elle s'obligera, tant pour elle que pour ſes Succeſſeurs, à l'accompliſſement & obſervation de tout ce que deſſus, & de ſon excluſion & de celle de ſes Deſcendans, approuvant le tout ſelon comme il eſt contenu en ce preſent Contrat & Capitulation, avec les clauſes & juremens neceſſaires & requis: & en jurant cette preſente Capitulation & la ſusdite Obligation & Ratification que ſon Alteſſe aura faite & donnée, elle en fera une autre pareille & ſemblable avec le Roi Tres-Chreſtien, ſi-toſt qu'elle ſera mariée & épouſée, laquelle ſera enregiſtrée au Parlement de Paris ſelon ſa forme & teneur, comme auſſi dés à preſent Sa Majeſté Catholique fera approuver & ratifier ladite Renonciation & Ratification en la forme accouſtumée, la fera auſſi enregiſtrer en ſon Conſeil d'Eſtat, & ſoit que leſdites Renonciations, Ratifications & Approbations ſoient faites ou non faites dés à preſent en vertu de cette Capitulation & preſent Contrat, & du Mariage

ANNO 1612.

ANNO 1612. riage qui s'en ensuïvra, & en contemplation de toutes les choses susdites, elles seront tenuës & censées pour bien faites & deuëment octroyées & passées.

Que Leurs Majestez Très-Chrestiennes donneront à la Serenissime Infante, Dame Anne, pour ses bagues & joyaux, jusqu'à la valeur de 50. mil écus sol lesquelles & toutes autres qu'elle portera avec elle lui appartiendront sans aucune difficulté, comme estans biens de son patrimoine; qui appartiendront à son Alteſſe & à ses Heritiers & Successeurs, ou à ceux qui auront son droit & cause. Que leurs Majestez Tres-Chrestiennes, selon l'ancienne & louable coustumie de la Maison Royale de France, assigneront & constitueront à la Serenissime Infante, Dame Anne, pour son Doüaire vingt mil écus d'or sol par chacun an, qui seront assignez sur revenus & Terres où y aura Justice. Dont le principal lieu aura titre de Duché ou plus consecutivement, & jusques à la concurrence de ladite somme de vingt mil écus par chacun an, desquels lieux & Terres ainsi données & assignées, ladite Serenissime Infante joüira par ses mains & de son autorité ou de celles de ses Commissaires & Officiers avec la Justice: Comme il a esté dit; & davantage à elle appartiendra la provision de tous les Offices vaccans, comme ont accoustumé d'avoir les Reines de France, attendu neanmoins que lesdits Offices ne pourront estre donnez qu'à naturels François. Comme aussi l'administration & les fermes desdites Terres, conformément aux Loix & coustumes du Royaume de France; de laquelle susdite assignation ladite Serenissime Infante, Dame Anne, entrera en posseſſion & joüissance si-tost que la viduité aura lieu pour en joüir toute sa vie; soit qu'elle demeure en France ou qu'elle se retire ailleurs & hors de France.

Que Sa Majesté Tres-Chrestienne donnera & assignera à la Serenissime Infante, Dame Anne, pour la dépense de sa chambre & entretenement de son estat & de sa Maison, somme convenable & telle qu'appartient à Fille & Femme de tant de grands & puissans Rois, la luy assignant en la forme & maniere qu'on a accoustumé en France, de donner assignation pour tels entretenemens & despences.

Que la Serenissime Infante ayant accomply les douze ans de son âge, ils épouseront & mariront par Procureurs qu'envoira le Roy Tres-Chrestien, & la Serenissime Infante par parole de present: Ce qu'estant fait Sa Majesté Catholique la fera mener à ses frais & dépens, jusqu'à la Frontiere du Royaume de France, avec l'authorité & appareil qui appartient à Fille & Femme de si grands & puissans Rois, dont avec le même appareil elle sera aussi receuë & recueillie par le Roy Tres-Chrestien.

Qu'en cas que le Mariage se dissolve & rompe entre Sa Majesté Tres-Chrestienne & la Serenissime Infante, Dame Anne, & que son Alteſſe survive Sa Majesté Tres-Chrestienne, en ce cas elle s'en pourra retourner & retirer librement & sans aucun empêchement és Royaumes d'Espagne; ou és lieux & endroits qu'elle choisira plus commode hors de France, toutesfois & quantes que bon luy semblera se retirer, elle le pourra avec tous les biens susdits, Dot & Doüaire, bagues & joyaux; habits & vestemens, vaisselles & argent; & tous autres meubles quelconques; & avec ses Officiers & Serviteurs, sans que pour aucune chose qui soit ou seroit survenuë, on luy puſt donner empêchement quelconque, ny arrester son départ directement ou indirectement empêcher la joüissance & recouvrement de lesdits Dot & Doüaire, ny les assignations que l'on luy aura données ou deu donner; & pour cet effet Sa Majesté Tres-Chrestienne donnera à Sa Majesté Catholique, & à la Serenissime Infante, Dame Anne, sa Fille, telles Lettres & Brevets de seureté qui seront necessaires, signées de sa propre main, & de la Reine Tres-Chrestienne, sa Mere, Tutrice & Regente du Royaume, & scellées de son scel, & dés à present, comme dés lors, Leurs Majestez Tres-Chrestiennes le leur asseureront & promettront pour eux & leurs Successeurs Rois, en foy & parolle de Roy.

Qu'attendu que le Traitté & Pourparlé à present du Mariage a esté désiré & puis concerté & promeu par nostre S. Pere, & par ses entremiſes acheminé en l'estat où il est à present: sera bien à propos de supplier ladite Sainteté: Comme dés à present Leurs Majestez la supplient trouver bon & avoir agreable d'en donner la benediction & intervenuë de son autorité Apostolique, & ce present Contrat & Capitulation la vouloir approuver & inserer dans ses Bulles, ensemble les approbations qu'en auroient faites Leur Majesté & son Alteſſe: auſſi avec les écritures & juremens qui sont données & octroyez. Bref tout ce qui a esté fait & passé pour l'accompliſſement & seureté d'iceluy. ANNO 1612.

Que Leurs Majestez Catholiques & Tres-Chrestiennes approuveront & ratifieront cette presente Capitulation, promettront sur la foy & parole de Roy, de la garder & accomplir inviolablement, délivreront à cet effet leurs Brevets en la forme accoustumée, avec les dérogatoires & quelconques Loix, Justices & Coustumes qui sont ou seroient à ce contraires & estant raisonnable. Lesquels dits Brevets de Ratification de la presente écriture, ils bailleront & délivreront l'un à l'autre respectivement dans deux mois, à compter du jour & de la datte de la presente, & ce par le moyen des Ambaſſadeurs ordinaires residans és Cours de Leurs Majestez Catholiques & Tres-Chrestiennes.

De tout ce que dessus lesdits Sieurs Commissaires esdits noms promirent, consentirent & accorderent selon qu'il est contenu en la presente Capitulation, y ayans obligez Leurs Majestez Catholiques & Tres-Chrestienne, ensemble son Alteſſe avec l'obligation & le lien de leur foy, & parole de Roy, qu'ils l'effectueront & garderont: commanderont qu'il soit gardé & accomply entierement, sans qu'en tout ou en partie il faille ou manque chose quelconque, ny iront ny viendront au contraire: même consentiront aller ny venir directement, ou indirectement, de quelque façon & maniere que ce soit: car ainsi l'ont promis lesdits Commissaires en vertu des Pouvoirs qu'ils ont de Leurs Majestez, à quoy furent presens lesdits dénommez au commencement de cette Capitulation, & lesdits Seigneurs promettans & octroyans ce que dessus l'ont signé de leurs mains & de leurs noms, & me requirent de toute cette Capitulation, je leur en baillaſſe copie, & de toutes celles qui seront traduites & translatées qui leur seront neceſſaires. *Ainsi signé des deux costez.*

LE DUC DE LERME. HENRY DE LORRAINE.

MARQUIS DE DENIA. BRULARD.

ANDRE' DE COISEFILLES.

Fait & passé pardevant moy le Secretaire cy-dessus, Notaire public, les an & jour susdits. *Ainsi signé.*

ANTOINE ARESTIGNY.

CXXVI.

Contract de Mariage entre PHILIPPES, *alors Prince d'Espagne, & depuis Roi Catholique IV. du Nom, &* ELIZABETH *de France, Fille ainée du feu Roi* HENRI IV, *portant Renonciation de la part de ladite Princeſſe à la Couronne de France, & à toute Succeſſion paternelle, maternelle, & collaterale qui pourroit lui avenir. A Paris le 25 d'Août* 1612. [Recueil de FRIDERIC LEONARD, Tom. IV, d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve auſſi dans VITTORIO SIRI, *Memorie Recondite*, Tom. II. pag. 697. par extrait, & en Italien; & dans THUCELII *Reichs Staats Acta*. Cap. V. pag. 420. col. 2.] 25 Août.

COMME ainſi soit que Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince Loüis Treiziéme du Nom, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, & Tres-Haute, Tres-Excellente & Tres-Puiſſante Princeſſe Marie, par la meſme grace, Reine de France & de Navarre, Mere & Tutrice du Roy & Regente de ses Royaumes, & Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince Dom Philippes III. de ce Nom, auſſi par la grace de Dieu, Roy de Caſtille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Jeruſalem, de Portugal, de Navarre & des Indes, &c. Duc de Milan, &c. mûs conjointement d'un ſingulier ſoin, comme Rois Tres-Chreſtiens & Catholiques, d'affermir & aſſeurer la Paix & concorde publique, de laquelle il a pleu à Dieu benir depuis aucunes années la Republi-

ANNO 1612. que Chreſtienne à la gloire & loüange de ſon ſaint Nom, & au commun benefice des Peuples qui ſont ſous leur domination, & des autres qui joüiſſent avec eux des meſmes graces & felicité. Ayent d'une égale volonté & inclination reciproque, à ce exhortez & confortez par noſtre Tres-Saint Pere le Pape Paul V. comme Pere commun des Chreſtiens, & par l'entremiſe de Haut & Puiſſant Prince Coſme de Medicis, Grand Duc de Toſcane, à ce aſſiſtant pour Sa Sainteté l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur Waldin, Eveſque de Montepulciano, Nonce Apoſtolique de Sa Sainteté en ce Royaume, & le Marquis de Campigle, Ambaſſadeur du Grand Duc de Toſcane, en ſon nom propoſé & déliberé pour les conſiderations & fins ſuſdites de fortifier & tellement étraindre les liens de l'amitié fraternelle & bonne Paix contractée par Tres-Hauts, Tres-Excellens & Tres-Puiſſans Princes Henry IV. & Dom Philippes II. d'immortelle memoire, leurs Tres-honorez Seigneurs & Peres (que Dieu ait en ſa gloire) laquelle a eſté depuis obſervée & entretenuë ſincerement par leursdites Majeſtez par nouvelles & redoublées Alliances de Mariages qu'elle ſoit perdurable, non ſeulement pour leurs perſonnes, & en leurs jours, mais encore pour leurs Enfans & Succeſſeurs à perpetuité; pour à quoy parvenir Leurs Majeſtez Tres-Chreſtiennes & Catholiques ayent trouvé bon, convenu & accordé ce qui s'enſuit.

Que la Sereniſſime Infante Donna Anna, fille aiſnée du Roy Catholique, ſoit baillée en Mariage audit Sieur Roy Tres-Chreſtien; & que en meſme temps Madame Eliſabeth de France, Sœur & Fille aiſnée de leursdites Majeſtez Tres-Chreſtiennes, ſoit auſſi baillée en Mariage à Tres-Haut & Puiſſant Prince Dom Philippes IV. du Nom, Prince d'Eſpagne, Fils aiſné dudit Roy Catholique, pour eſtre lesdits deux Mariages parfaits, accomplis & ſolemniſez au bon plaiſir de Dieu, en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, moyennant la préalable diſpenſe de ſa Sainteté, pour les parentez & conſanguinitez qui ſont entre leursdites Majeſtez & Alteſſes: leſquels deux Mariages ſe feront, lors que lesdits Roy, Prince & Princeſſes auront atteint l'âge legitime, & ſe celebreront par paroles de preſent en la forme & avec les ſolemnitez ordonnées par les ſacrez Canons & Conſtitutions de la Sainte Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine.

Enſuite & execution de quoy a eſté propoſé & accordé entre lesdits Roy & ladite Dame Reyne Regente, que les Pactions, Articles & Contrats desdits Mariages ſeront Traitez & reſolus, & dés à preſent mis par écrit, paſſez & délivrez de part & d'autre: Sçavoir eſt celui dudit Roi Tres-Chreſtien, & ladite Donna Anna, auprés & en la Cour dudit Roi Catholique, & celui dudit Prince d'Eſpagne, & de madite Dame Eliſabeth auprés de Leurs Majeſtez Tres-Chreſtiennes.

Et ſoit ainſi pour l'accompliſſement des choſes ſuſdites, que Tres-Illuſtres Duc de Paſtrane, Prince de Melito, Duc de Franqueville, & le Sieur Dom Inigo de Cardenas du Conſeil dudit Roy Catholique, & ſon Ambaſſadeur auprés de Leursdites Majeſtez Tres-Chreſtiennes, ayent eſté commis & députez par ſadite Majeſté Catholique, avec charge & Pouvoir de traiter & réſoudre pour ledit Prince Dom Philippes, ſon Fils aiſné, les Articles & Capitulations du Mariage dudit Prince d'Eſpagne, & de madite Dame Eliſabeth.

L'an de Noſtre Sauveur JESUS-CHRIST 1612. furent preſens en leurs perſonnes les ſuſdits Seigneur Roi Tres-Chreſtien Loüis XIII. de ce nom, & la ſuſdite Dame Reyne Tres-Chreſtienne Marie, Regente, Mere & Tutrice de Sa Majeſté, aſſiſtée des Princes du Sang, autres Princes, Officiers de la Couronne, & des Seigneurs de leur Conſeil, qui ſeront cy-aprés nommez, d'une part. Et ledit Sieur Duc de Paſtrane, & Dom Inigo de Cardenas, au nom & comme Procureurs desdits Rois & Prince des Eſpagnes ayans Pouvoir, Procuration & Mandement ſpecial de ce faire, comme il appert par les Lettres de Procuration données à Madrid le 20. jour de Juillet 1612. écrites en Langue Caſtillane, & traduites en celle de France, deuëment collationnées ſur l'Original, qui eſt demeuré par devers Leursdites Majeſtez Tres-Chreſtiennes, & ſont cy-aprés inſerées, d'une part. Leſquelles Parties de leur bon gré dirent & confeſſerent en la preſence de Monſeigneur, Frere du Roi, de Madame Chreſtienne ſa Sœur, de la Reyne Marguerite, de Meſſeigneurs les Princes de Condé, Prince de Conty & Comte de Soiſſons, Princes du Sang, de Meſſieurs les Duc de Guiſe, Prince de Joinville, Chevalier de Guiſe & Duc d'Elbeuf, & Meſſire Nicolas Bruſlart, Chevalier Chancelier de France & de Navarre, des Ducs de Luxembourg, de Ventadour, de Montbazon & Danville, Pairs de France, du Duc de Boüillon, Premier Mareſchal de France, & des Sieurs de Briſſac & de Lavardin, de Bois-Dauphin & Lesdiguieres auſſi Mareſchaux de France & de Mesdames les Princeſſes de Condé, Princeſſe de Conty & Comteſſe de Soiſſons, Madame la Ducheſſe Doüairiere de Guiſe & autres Princeſſes, Ducheſſes & Dames, de Meſſire Pierre Jeanin, Conſeiller d'Eſtat de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, & de pluſieurs autres Seigneurs, avoir fait & font les Traitez, Accords & Conventions cy-aprés déclarez, pour raiſon du Mariage qui s'effectuëra cy-aprés, moyennant la grace de Dieu, entre ledit Dom Philippes IV. & madite Dame Eliſabeth de France, Sœur & Fille aiſnée de leursdites Majeſtez Tres-Chreſtiennes.

ANNO 1612.

1. Premierement, que lesdits Roi & Reyne Regente, Mere & Tutrice de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, ont promis & promettent de bailler en nom & Loi de Mariage madite Dame Eliſabeth de France, leur Sœur & Fille aiſnée, de ſon bon gré & conſentement, autoriſée de ladite Dame Reyne ſa Mere, audit Prince d'Eſpagne, Fils aiſné dudit Roi Catholique. Leſquels Roi & Prince d'Eſpagne ont enſemblement promis & promettent par la bouche dudit Duc de Paſtrane, & Dom Inigo de Cardenas, en vertu des ſuſdites Lettres de Pouvoir, que ledit Prince prendra pour Femme & loyale Epouſe madite Dame Eliſabeth de France, ſuivant les Loix & Conſtitutions de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, auſſi-toſt qu'elle aura atteint l'âge capable & requis pour eſtre mariée.

2. En faveur & contemplation duquel Mariage, & pour à celui parvenir, Leursdites Majeſtez Tres-Chreſtiennes ont promis & promettent de bailler pour Dot & Mariage de ladite Dame leur Sœur & Fille aiſnée, la ſomme de cinq cent mille écus d'or ſol. Et ce pour tous Droits paternels & maternels, & autres qui lui pourront appartenir & échoir par ſucceſſion & autrement. Laquelle ſomme ſera comptée & delivrée à celui que ledit Roi Catholique & ledit Prince des Eſpagnes députeront pour la recevoir à une ſeule fois en payement, la veille de la conſommation dudit Mariage en la Ville de Madrid, comptant les écus ſols au prix de treize réales pour piece.

3. Et ledit Roi d'Eſpagne a promis & promet d'aſſeurer ladite ſomme de cinq cent mil écus ſur bonnes & ſuffiſantes rentes, à raiſon du denier ſeize, au contentement raiſonnable des Miniſtres, qui à cet effet ſeront nommez & députez par Leursdites Majeſtez Tres-Chreſtiennes, & ſeront données bonnes & ſuffiſantes hypoteques pour la ſeureté dudit Dot: Et ſi madite Dame Eliſabeth aime mieux joüir desdites rentes és Villes qui lui ſeront données pour hypoteques, que de la rente dudit Dot à la raiſon ſuſdite du denier ſeize, & qu'il lui ſoit pourveu comme aux autres Reynes d'Eſpagne pour leurs maiſons en la forme & grandeur qui a eſté uſée & s'uſe en tel cas, la rente desdits hypoteques ſera comptée ſelon & ainſi que lesdites rentes ont à preſent en Eſpagne, & à raiſon que les autres de meſme qualité ſont aſſignées.

4. Et comme Leursdites Majeſtez Tres-Chreſtiennes & Catholiques font les ſuſdits deux Mariages dudit Roi Tres-Chreſtien avec la ſuſdite Infante Donna Anna, & dudit Prince d'Eſpagne avec madite Dame Eliſabeth, pour par ce double lien mieux aſſeurer la Paix publique de la Chreſtienté, & perpetuer entre Leursdites Majeſtez & leurs deſcendans une parfaite amitié & confederation, ainſi qu'il a eſté dit cy-devant. Auſſi il a eſté convenu & accordé entre elles, pour retrancher toutes cauſes & pretextes de queſtes & contentions à l'avenir entre les deſcendans desdits Mariages, fondées ſur les droits que lesdites Dames & leurs Enfans maſles ou femelles pourroient pretendre aux ſucceſſions des Royaumes, Pays, Seigneuries & Bien qui appartiennent à Leursdites Majeſtez Tres-Chreſtienne & Catholique, que madite Dame Eliſabeth & ſes Enfans procedans dudit Mariage ne pourront en aucun temps, ſorte & maniere ſucceder aux Royaumes & Seigneuries dudit Roi Tres-Chreſtien ſon frere, meſme à ceux ausquels par faute de maſle, les femmes ont droit de ſucceder, ny aux biens appartenans à ladite Dame Reyne Regente ſa Mere, & autres qui pourroient lui échoir & avenir par ſucceſſion collaterale, moyennant le payement de ladite ſom-

ANNO 1612. somme de cinq cent mil écus d'or sol, & les autres Conventions portées par le present Contrat.

5. Et dautant que ledit Prince d'Espagne & madite Dame Elisabeth ne sont à present en âge competant & requis par les Loix divines & humaines pour faire ladite renonciation, & en asseurer l'accomplissement & observation, comme il convient pour la seureté des Parties.

Il a esté accordé que ladite Dame Reyne Regente, comme Mere & Tutrice de ladite Dame Elisabeth & Regente dudit Royaume; & ledit Roi d'Espagne comme Pere dudit Prince Dom Philippes son Fils; & Leursdites Majestez ensemble l'une & l'autre Partie promettront & s'obligeront, comme de fait ils promettent & s'obligent réciproquement par le present Contrat & Instrument que madite Dame Elisabeth, ny ledit Prince & les Enfans mâles & femelles qui naitront dudit Mariage ne pourront pretendre ny pretendront aucun droit aux susdits Royaumes, Seigneuries, Pays & Biens Paternels & Maternels, ni autres cy-devant déclarez.

6. En foi & seureté de quoi Leursdites Majestez Tres-Chrestiennes & Catholiques ont dés à present renoncé & renoncent, tant pour ladite Dame Elisabeth, que pour ledit Prince & leurs descendans au profit dudit Roi Tres-Chrestien & ses Successeurs Rois de France, à tous droits, noms, raisons & actions qu'ils pourroient avoir & pretendre en aucune sorte & maniere que ce puisse estre, à cause desdites Successions dudit Roi Tres-Chrestien, & de ladite Reyne Regente, ses Frere & Mere & autres collaterales, ausquelles les Femmes peuvent pretendre droit par les Constitutions, Loix & Coutumes des Pays, ausquels lesdites Seigneuries & Biens sont situez.

7. Plus a esté convenu & accordé entre Leursdites Majestez Tres-Chrestienne & Catholique que madite Dame Elisabeth au temps & devant qu'elle parte de France pour s'acheminer en Espagne, acceptera, approuvera & ratifiera la susdite Renonciation, promettra & s'obligera par serment & en telle maniere que besoin sera de la garder, & observer & entretenir, & de n'aller ny venir au contraire, sous quelque pretexte que ce soit, de quoi sera dressé & delivré à Leurs Majestez Tres-Chrestiennes, Acte en forme requise.

8. Pareillement a esté convenu & accordé que lors que ledit Mariage sera celebré entre ledit Prince d'Espagne & madite Dame Elisabeth, tous deux ensemble confirmeront & ratifieront la susdite Renonciation, & approuveront les premiers Actes susdits; lesquels seront par eux inserez en l'Instrument qu'ils feront de ladite Renonciation, par laquelle ils s'obligeront derechef aussi par serment & par toutes voyes & obligations qui seront jugées les meilleures, d'observer ladite promesse, nonobstant toues Loix & Coustumes desdits Royaumes & Pays contraires à icelles; ausquelles il sera dérogé par ladite Ratification.

Lesquelles promesses & obligations susdites ainsi réiterées seront enregistrées par le Conseil d'Estat dudit Roi d'Espagne en la forme & à mesure qu'elles seront faites; dont sera fait & délivré par eux les Actes necessaires expedier en forme deuë, ausquels ceux desdites Renonciations seront aussi inserez.

9. Plus a esté promis par ledit Duc de Pastrane & ledit Dom Inigo de Cardenas, Ambassadeur susdit, au nom dudit Roi d'Espagne & dudit Sieur Prince son Fils, de donner à madite Dame Elisabeth des bagues & joyaux de valeur de cinquante mil écus d'or sol; qui sortiront nature d'heritage à ladite Dame, comme feront aussi toutes les autres bagues & joyaux qu'elle portera; lesquels demeureront par aprés pour elle, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause.

10. Que ledit Roi Catholique & ledit Prince d'Espagne son Fils donneront à madite Dame Elisabeth entretenement pour son Estat & Maison, tel qu'à Sœur, Fille & Femme de si Grands & si Puissans Rois appartiennent, & icelui assignera sur bonnes rentes avec seures & fermes assignations & suffisantes hypoteques au contentement de ladite Dame Elisabeth.

11. Est aussi convenu & accordé qu'au lieu de Douaire dont on a accoustumé d'user en France, ladite Dame Elisabeth aura pour augment de Dot dudit Mariage selon l'usage des Royaumes dudit Roi d'Espagne, la somme de cent soixante six mil six cent soixante six écus sol deux tiers; qui reviennent au fur de ladite somme entiere dudit Dot; chacun écu évalué & estimé comme il a esté dit cy-dessus pour ceux dudit Dot: lequel augment de Dot, estant ledit Mariage dissolu, & ladite Dame survivant ledit Prince d'Espagne son Mary, lui sortira nature d'heritage pour elle, les siens & ayans cause, pour en pouvoir disposer, soit entre vifs ou par derniere volonté, conformement à l'usage & coustume d'Espagne: Et lors que ledit Mariage sera consommé, sera baillée assignation à ladite Dame de ladite somme de cent soixante six mil six cent soixante six écus sol deux tiers pour en joüir ledit cas d'augment de Dot avenant, & ce en la mesme forme & maniere que les deniers & rentes dudit Dot lui seront assignez. ANNO 1612.

12. Plus est accordé que la dissolution dudit Mariage avenant & survivant ladite Dame Elisabeth ledit Prince d'Espagne, elle pourra partir & se retirer franchement & librement dudit Royaume d'Espagne toutes & quantes fois qu'il lui plaira, & avec elle tous ses Officiers, Domestiques & Serviteurs, & retourner en France, faire emmener & apporter avec soy tous & chacuns ses biens, joyaux, accoustremens, vaisselles & autres meubles quelconques, sans que pour quelque occasion que ce soit ou pourroit survenir, il soit fait ou mis directement ou indirectement aucun empeschement ou retardement à son départ, ny en la joüissance dudit augment de Dot, & assignation de deniers de sondit Mariage, qui lui auront esté donnez ou deu donner.

13. Pour seureté de quoi sera donné à Leursdites Majestez Tres-Chrestiennes pour madite Dame, Femme, Sœur & Fille devant qu'elle parte d'auprés d'elles, par ledit Roi Catholique, & par ledit Prince son Fils, les Lettres d'asseurance qui leur seront necessaires, scellées des Sceaux de Sa Majesté Catholique; & dudit Prince son Fils, avec promesses sur leur foi & paroles Royales de les garder & accomplir inviolablement, tant pour eux, que pour leurs Successeurs aux Couronnes d'Espagne.

14. Plus est convenu & accordé que ladite Dame Elisabeth sera honorablement conduite & rendüe aux fraïs de leurs Majestez Tres-Chrestiennes, comme il convient à Princesse de telle qualité & alliance qu'elle prend jusques aux Frontieres du Royaume d'Espagne, au mesme temps que Sa Majesté Catholique pour le mesme effet fera conduire au Royaume de France ladite Sereniſſime Infante Donna Anna, où elle sera recueillie & receuë honorablement de la part de dits Roi Catholique & Prince d'Espagne, comme appartient à Dame de si haute Maison & Parantage.

15. Leursdittes Majestez Tres-Chrestiennes ont promis, traité & accordé les presens Articles, & ont obligé leur foi & parole de Roi de les accomplir, garder & ordonner qu'ils soient gardez & accomplis entierement sans faute ny manquement aucun en tout ny en partie; sans aller ny venir au contraire, ny consentir y estre allé ny venu au contraire, directement ny indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit: Et lesdits Députez & Ambassadeurs dudit Roi Catholique & Prince d'Espagne ont promis, traité & accordé le semblable au nom d'iceux, & sur pareilles obligations de leur foi & parole Royale: Ainsi il a esté promis & juré de part & d'autre, & ont signé de leurs propres mains le present Contrat, duquel l'Original est demeuré par devers Nous, pour en vertu d'icelui leur estre par nous délivrez les Contrats necessaires en la forme ordinaire: Et ont signé Loüis, Marie Regente; Elisabeth, le Prince de Melito, Duc de Pastrane & de Franqueville, & Dom Inigo de Cardenas. Fait & passé en la Ville de Paris au Royal Palais du Louvre, le jour & Feste Saint Loüis, le 25. du mois d'Aoust audit an mil six cent douze. Pardevant nous Nicolas de Neufville & Paul Phelippeaux, Conseillers & Secretaires d'Estat de Leurs Majestez Tres-Chrestiennes, Secretaires & Notaires de la Couronne de France.

Acte de Renonciation.

L'Acte de Renonciation au profit du Roi à toutes Successions a esté fait par Marie Reyne Regente de France & de Navarre, pour & au nom d'Elizabeth de France sa Fille, accordée à Philippes IV. Prince d'Espagne Fils aîné de Philippes III. Roi d'Espagne, tant pour elle, que pour les Enfans, qui procederont dudit Mariage. A Bourdeaux le quatorziéme Octobre mil six cent quinze.

Et par Madame Elisabeth de France a esté fait une pareille Renonciation, avec serment & promesse de confirmer & ratifier ladite Renonciation avec le Prince d'Espagne, lors que le Mariage seroit consommé, nonobstant

ANNO 1612. obſtant toutes Loix & Couſtumes des deux Royaumes & Pays à ce contraires, ausquels ils dérogeront mesme au Droit, ou par faute de maſle, les femelles ont droit de ſucceder; enſemble à tous les Biens appartenans à ladite Dame Reine ſa Mere, & autres generalement quelconques qui pourroient lui échoir & avenir par Succeſſion directe ou collaterale, moyennant la Dot de cinq cent mil écus d'or ſol à eux faite en faveur dudit Mariage. En l'Egliſe Saint André, à Bourdeaux le dix-neuviéme Octobre mil ſix cent quinze: A laquelle Renonciation & preſtation de ſerment fut preſent & eſt intervenu de la part du Roi d'Eſpagne Dom Inigo de Cardenas, ſon Ambaſſadeur Ordinaire prés de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne.

CXXVII.

1613. 23. Mars. *Pactum & Fœdus inter Imperatorem Romanorum* MATTHIAM, *& Regem Poloniæ* SIGISMUNDUM III, *Quo priora Pacta atque Fœdera inter* Poloniam *&* Auſtriam *inita renovantur, mutuum ſibi invicem amorem, auxilium, perpetuam Pacis & Commerciorum culturam pollicentur, atque hæc & reliqua concluſa inſimul ratificant. In Caſtris Poſonienſi & Varſovienſi die* 23. *Martii Anno* 1613. [Pièce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majeſté Imperiale.]

NOs Matthias Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ &c. Dux Lucenburgiæ, ac Superioris & Inferioris Sileſiæ, Wirtenbergæ & Teckæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac Superioris & Inferioris Luſatiæ, Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Et Nos Sigismundus Tertius Dei Gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæ, Maſſoviæ, Samogitiæ, Livoniæque &c. nec non Suecorum, Gottorum, Vandalorumque Hæreditarius Rex. Tenore præſentium recognoſcimus ac notum facimus, Univerſis & ſingulis, præſentibus & futuris, harum notitiam habituris. Quandoquidem, qui Chriſti locum in terris gerunt, eos in hoc elaborare maxime decet, ut cujus locum obtinent, ejus veſtigiis incedant: Nos memoria tenentes, quod non aliunde poteſtas noſtra ſit quam ab eo, à quo Nomen ducimus, cujus appellatione cenſeri volumus, Domino noſtro Jeſu Chriſto, qui, quos ipſe Nobis ſubjecit Populos, eos loco ſuo regere nos voluit & gubernare. Huc omnes curas & cogitationes noſtras convertendas duximus, ut quatenus id humanitus præſtari poteſt, adjuvante eo, cujus id ſolius munere contingit, quam proximè ad ſimilitudinem ejus accederemus, per quem Reges regnant, Principes imperant, & Potentes decernunt Juſtitiam. Quoniam verò non ille potentiam ſuam, non ſapientiam, ſed eam ſolam qua Societas hominum inter ipſos continetur, dilectionem qua nos prior ipſe præter meritum ullum proſecutus eſt, imitari voluit, ut ſicut ipſe dilexit nos, ita & ipſi viciſſim diligeremus invicem, ac Pacem, Concordiam, tranquillitatemque mutuam inter nos conſervaremus, neque poteſt illi Sacrificium ullum à Mortalibus offerri gratius, quam ſit fraterna Charitas inter Unius Corporis membra. Hanc filius dilectionem qui Nobis tot Civitates, tot Populos, lingua, moribus, habitu, inter ſe diſſidentes, tot tam latè patentes Provincias, tot ampliſſima Regna ſubjecta eſſe voluit, præcipue pro virili noſtra imitandam eſſe duximus. Itaque cum inter recolendæ memoriæ Majores Noſtros, jam inde à longiſſimo tempore certamen amoris benevolentiæque ſuſceptum fuiſſe cognoviſſemus, cujus rei tanquam teſtes ſunt Pactorum & Fœderum Literæ, quæ inter Noſtras Auſtriæ & Jagelloniam Domum quæque inter utriuſque Domus, Regna, Imperia, Provincias, Populos, & Nationes, nominatim verò, quæ inter quondam Albertum Archiducem Auſtriæ cum quondam Caſimiro Poloniæ Rege, & Divum Fridericum Imperatorem, cum eodem Caſimiro Rege, poſtea vero etiam inter recolendæ memoriæ Ferdinandum & Maximilianum Imperatores, cum itidem recolendæ memoriæ, Sigismundo Auguſto Rege, ac tandem inter Rudolphum Secundum, & nos Sigismundum interceſſerunt. Nos Majorum Noſtrorum exemplo provocati, qui ſummam ſemper inter ſe neceſſitudinem & amicitiam conſervare ſtudebant, atque eam arctis præterea affinitatis vinculis fortius colligabant, quam ut diſſolvi facile poſſet, ea nimirum Pacta & Fœdera, quæ inter præfatos Majores Noſtros quondam Albertum, Fridericum, Ferdinandum, Maximilianum Secundum, Rudolphum Secundum, & Caſimirum, Sigismundumque Auguſtum obſervata fuerunt, id quod felix fauſtum & fortunatum Deus eſſe velit, utrique Noſtrum, ac utriusque Noſtrum Imperiis, Regnis, Terris, Civitatibus, Populis, & Nationibus, in Dei Optimi Maximi Nomine, à quo tanquam fonte perenni manat quicquid bonorum eſt rerum, inter nos quoque & pro nobis & Succeſſoribus noſtris continuanda, confirmanda, inſtauranda, & renovanda, atque adeo declaranda, corroboranda, & amplificanda duximus, ita ut continuamus, confirmamus, inſtauramus, renovamus, declaramus, corroboramus, & amplificamus, præſentium per tenorem. Ac primum quidem, ſicut in Litteris quondam Alberti Archiducis præſcriptum eſt, nos omni honore, fide, & amore nos invicem proſequi, & promovere debemus, & volumus in locis omnibus & temporibus ubi nos id faciendi ſe facultas obtulerit, citra dolum & fraudem aliquam, neque committemus unquam ut alter alteri, aut familiaribus ejus Vaſallis & Subditis, quibuscunque Regnis, Ducatibus, Terris & Civitatibus ei ſubjectis, & ſub ejus obedientia, & defenſione conſtitutis quacunque ex cauſa Bellum inferamus, inimicitias denunciemus, diffidemus; aut hoſtiliter eos impetamus, per nos aut per ſubmiſſas Perſonas; fraude & dolo ſemotis. Ac non modo ipſi ab ejusmodi rebus abſtinebimus, verum etiam Subditos noſtros & quicunque in fide, poteſtateque noſtrâ ſunt, eos prohibebimus, ac ab omni vi, modo ſuperius deſcripto, temperare ſibi cogemus. Habebunt etiam poteſtatem homines noſtri cujuscunque ſtatûs & conditionis fuerint, in quibuscunque Terris, Dominiis, Civitatibus noſtris, & noſtræ Obedientiæ ſubjectis, agendi, & commorandi, atque etiam inde libere & ſecure; cum illis viſum fuerit, diſcedendi; Deinde ſicut etiam Literis divi Friderici cautum eſt, ita nos invicem uniendos, obligandos, alligandos, confœderandos, duximus, quemadmodum unimus, obligamus, promittimus, alligamus, confœderamus præſentibus, quod ex hoc tempore ipſo perpetuo, realiter, & cum effectu invicem & mutuo obligati, alligati, & confœderati ſimus, & erimus, & inter Nos, & Subditos Noſtros, nec non Regna, Principatus, & Dominia, quæ nunc uterque noſtrûm poſſidet, & quæ Deo concedente in futurum acquiremus, conſtans, perpetua, indiſſolubilis, & Chriſtiana Pax eſſe, & ſervari debet, & debebit, & in omnibus utriusque noſtrûm honorem, dignitatem, ſtatum, augmentum concernentibus, & concernere valentibus, mutuo nobis auxiliabimur, conſulemus, invicem promovebimus, & aſſiſtemus, nec alteruter noſtrûm quicquam faciet, cupiet, pertractabit, aut molietur, quod contra alterutrum noſtrum Regna, Principatus, Dominia, Subditos, honorem, ſtatum, dignitatem, aut augmentum ſit, ſeu eſſe aut tendere poſſit. Neque noſtrum alter alteri ipſius Regnis, Principatibus, Dominiis, & Subditis, bellum, damnum, aut quodvis aliud nocumentum inferet, nec à ſuis quovis quæſito colore inferri permittet.

ANNO 1613.

Sed quilibet noſtrum contra Subditos ſuos, qui hujusmodi faciunt aut facere & moliri vellent, totis viribus ſuis & potentia in Terris, & Dominiis ſuis conſurget, & eos pro hujusmodi exceſſibus pœna condigna punietur, & caſtigabit, donec damnorum datorum integram compenſationem, & refuſionem facient. Præterea nullus noſtrûm ad alterius Regna, Principatus, & Dominia adſpirare aut anhelare debet, nec alterius noſtrum Regna, Principatus, & Subditos, ſi quos (quod DEUS avertat) ab altero noſtrum deficere, aut recedere, aut rebellare contingeret, contra alium, ejus Regna, Principatus, Dominia & Subditos ſuſcipere, tenere, protegere, juvare, aſſiſtere, neque conſuiere, aut favore proſequi debet, neque à ſuis talia fieri patiatur, ſed contra tales Infideles unus alteri auxiliabitur, & aſſiſtet, atque Dominiis ſuis eos excludet; ſi verò alter noſtrûm ejus Regna, Principatus, aut Subditi contra alterum ipſius Subditos, Principatus, aut Dominia actionem realem ſeu perſonalem, civilem ſeu criminalem, aut qualemcunque querelam habet, aut impoſterum habuerit, ſi ſuper ea non potuerimus amicabiliter concordare, dum neque ipſe, neque Subditi

ejus

ANNO 1613. ejus contra alterum ipsiusque Subditos, Regna, Principatus, & Dominia, quicquam viâ facti attentare, neque sibi ipsi Jus dicere, aut ulcisci, sed super eo, Jure & non aliter experiri debent. Cæterum pro majori supra scriptorum Fœderum declaratione, proque tranquilliore Subditorum nostrorum statu, quiete & bonæ Vicinitatis conservatione, & quo firmior inter nos, Regna, & Subditos nostros Pax, Amicitia, & Benevolentia perpetuò constare queat, utque omnes dissidiorum causæ, quoad ejus fieri potest, præscindantur; Ordinamus, statuimus, declaramus & volumus, quod cum initio scriptum est, quod mutua nobis invicem auxilia ferre debemus: Quomodo alter alteri auxilia ferre velimus, id in arbitrio utriusque nostrum, & Ordinum Regnorum nostrorum positum esse debere. Hoc tamen expresso, ut liceat utrique nostrûm ex Terris & Provinciis alterius, voluntarios Milites ære suo conductos, & arma in usum suum exportare. Eatenus tamen Milites educere liceat, quatenus id scienter fiat altero nostrûm, neque sit alteruter nostrum bello suo proprio contra Hostes aliquos suos impeditus. Hostibus verò ne id liceat, neuve favor ullus præstetur, qui alteri obesse possit, ità tamen ut ne dum juxta præscripta Majorum nostrorum Fœdera nullus nostrûm alteri, vel ipsius Regnis, Principatibus, Dominiis, & Subditis, bellum, damnum, aut quodvis aliud nocumentum inferre, sed neque alterius Hostes aut Rebelles fovere, protegere, seu eis assistere, vel favorem, consilium, aut auxilium quovis modo præstare debeat. Volumus præterea Vias & Flumina publica, nec non Commercia, & Negotiationes mutuas, per Regna & Provincias nostras, omnibus & singulis Regnicolis, Provincialibus & Subditis nostris, tam Terrâ quam Aquâ, utrinque libera esse, nec ullis unquam interdictis, arrestationibus, seu Repressaliarum Concessionibus impediri, sed utriusque nostrûm Subditos in alterius Regnis, & Dominiis libero transitu, ac fide publica, quem Salvum Conductum vocant, non minus quam proprios cujusque Subditos gaudere, uti, ac frui posse, & debere. Neque denique cuiquam nostrûm, aut his, qui nobis Subditi sunt, querelas & actiones suas, siquæ jam sunt, vel futuris temporibus oboriantur, aliter quam mediante Jure prosequi liceat. Ut autem omnes vel protelatæ vel denegatæ Justitiæ querelæ tam inter nos quam Subditos nostros hinc inde præcaveantur, sed cuique expeditum Jus, & Justitia summarie & de plano administrari, ejusdemque debita executio effectualiter obtineri valeat, convenimus & concordavimus, quod si quis nostrûm, vel unius nostrûm Subditi contra alterius unum vel plures privatos Subditos actiones, five personales five reales, intentarent, tunc semper Pars agens Forum & Judicium ipsius rei sequi debeat. Et quod in Personalibus Injuriarum, Violentiarum super spoliatione seu similibus Judex permissione subitarii Judicii citra dilationum & exceptionum admissionum Actori Forensi de simplici & plano Justitiæ complementum facere. In realibus verò secundum unius cujusque Ditionis Consuetudinem ita procedere teneatur, ut quilibet citra dilationem, Justitiæ Executionem obtinere queat, id quod per Superioritates & Magistratus fideliter profiteri & dirigi par est. Quod si alter nostrûm contra alterius Provinciam vel Communitatem aliquam, vel viciffim Provincia, Communitas vel privati Subditi Unius nostrûm contra alterum ex nobis vel ejus Provinciam seu Communitatem privatas actiones prætenderent, tunc Causa hujusmodi coram alterius nostrûm, sub quo Pars rea degit, Consiliariis, seu Commissariis per eundem juxta Partium conditionem & Causarum exigentiam, non minus septem numero designandis summarie audiri, & vel amicabiliter componi, vel Jure mediante determinari & executioni demandari debeant. Porro si inter nosmetipsos Reges, seu forsan Regna, & Provincias nostras, tum metarum, & terminorum, tum Commerciorum, seu quarumlibet aliarum, tam veterum quam novarum, Causarum, Jurium, vel Obligationum occasione querelæ, Gravamina, & Controversiæ suborirentur, tunc alter nostrûm, qui, vel cujus Regnum seu Provincia, Jus vel querelam prætendit, alium per Nuncios vel Litteras suas amicabiliter informare ac pro tollendo, farciendo, amovendoque gravamine admonere, & requirere debet. Quod si obtinere nequeat, tunc quilibet nostrûm statim intra duorum mensium spatium à facta amicabili requisitione tres Consiliarios suos è Proceribus Regnorum Hungariæ, Bohemiæ, Moraviæ, Siliesiæ, & vel ex aliquibus harum, prout quodque negotium ad aliquam harum Provinciarum pertineat, vel etiam ex omnibus pro exigentia & gravitate Negotii ab una Regnique Poloniæ, magni Ducatus Lithuaniæ &c. & ab altera Partibus ad convenientem diem & locum per Partem Iæsam seu querulantem nominandum, semota omni excusatione, mittere debeat. Qui utriusque nostrûm Consiliarii summam inprimis diligentiam adhibeant, quo hujusmodi querelæ, gravamina & controversiæ inter Nos, Regna & Provincias nostras amicabili Compositione tranigantur. Causa vero non succedente, tunc læsa Pars five agens coram prædictis 6. Consiliariis actionem suam statim ipso die juridice exhibendi potestatem habeat, idque duplicatis scripturis, quarum unam Consiliarii penes se retineant, aliam vero Parti reæ transmittant. Quo facto, Pars rea Responsum suum etiam scriptis duplicatis sæpedictis Consiliariis, vel ei, cui ex illis hoc demandatum fuerit, intra spatium proximorum duorum mensium à transmisso Actionis Libello mittere teneantur, ut scilicet Actor Replicas, reus verò Duplicas, ac præterea utraque Pars tertiam quoque Conclusionem & submissivam Scripturam de bimestri in bimestre duplicatis, ut præfertur, scriptis offerre queat, eo sane modo & ordine utrique Parti transmittendis, sicut de actionis Libello demonstratum est. Oblatis tandem successivè ab utraque Parte duplicatis trinis scripturis, in quibus utrinque omnia sua Jura explicabunt, sex illi Commissarii Partibus ad promulgandam Sententiam inter proximum sequens bimestre diem ad eum locum, ubi Causa primo agi cœpit, indicent. Quo loco & tempore Partes per Procuratores suos pleno Mandato suffultos comparere, illicque & ipsi Consiliarii convenire ac diligenter visis Scriptis & discussis Actis totius Causæ Partes rursum ad Concordiam, & amicabilem Compositionem invitare, & cohortari, nihilque in eo opere & diligentiæ intermittere debeant, quam si ne tunc quidem inter Partes obtinere queant, statim ad ferendam Sententiam procedant, ad id, quod Juris ac Justitiæ fuerit, cognoscant, ac decernant. Quod si supradicti Consiliarii de ferenda Sententia, five interlocutoria, five definitiva fuerit, concordare non possint, tunc toties quoties opus fuerit, Arbitrum communi voce deligant, vel per quamlibet Consiliariorum partem duabus idoneis personis propositis ex iisdem forte constituant, cujus partes sint, huic Consiliariorum opinioni, quæ & Juri & æquitati magis consona videatur, subscribere, eandemque laudare & approbare. Quidquid autem per ipsos Consiliarios nostros seu majorem eorum partem separatim, vel per eosdem, vel Arbitrum conjunctim decretum & pronunciatum fuerit, id ratum firmumque maneat, ac statim debitæ demanderur executioni, remotâ omni plane Appellatione, Supplicatione, Reductione, & in integrum restitutione, aliisque Juris Beneficiis, & Remediis, etiam motu proprio concessis, obtentis non obstantibus. Debent autem Consiliarii per nos pro tempore deputandi, nec non & Arbiter ipse, per nos & quantum ad quemliber nostrum spectat, ab obedientiæ & Juramenti debito ad eam Causam tantum absolvi, ac pro administranda Justitia, novo consultoque Juramento obstringi. Quod si pendente lite unus vel plures ex ipsis Consiliariis mortem obirent, tunc in demortuorum locum, prout ad quemlibet nostrûm pertinebit, alios semper surrogabimus. Ipsi quoque Consiliarii non plures Scripturas admittant, aut terminos alio modo quam supra dictum est prorogandi, aut alterandi potestatem habeant, sed forma & modo illis concesso procedant, excepto casu, quo Partes Testes producere necesse haberent, tunc ipsi Consiliarii Jurisdictionem suam prorogandi potestatem habeant, tantisper, donec Testes ejus Causæ conscii secundum Juris dispositionem legitime producti & auditi fuerint; ita tamen ne ulla minus necessaria Prorogatio quæratur, vel admittatur, sed omnes Testes ad unum diem & terminum, quantum fieri potest, audiantur, à publicatis attestationibus non nisi unica Scriptura à qualibet Parte recipiatur. Proinde quo magis Regna, Principatus, & Dominia nostra, ab omni bellorum, depræda tionum, latrociniorum, hostilitatisque periculo libera, secura, purgataque esse queant, conventum inter nos est, quod nullus nostrum alterius seu Regnorum, Provinciarum, vel Subditorum suorum diffidatores, hostes, homicidas, raptores, seu damnificatores, nec non profugos, cujuscunque conditionis, five Ecclesiasticos five Sæculares, item Rebelles Subditos, quicunque in alterius nostrûm Regnis & Ditionibus reperti, denunciati, vel per nosmet aut Officiales nostros pervestigati fuerint, nequaquam amplius fovere, & assecurare, multominus verò per Subditos nostros ullo hospitio, auxilio, five receptatione, quocunque prætextu, directe & indirecte, publice vel occul-

ANNO 1613. occulte, recipere, juvare vel intertenere debeat. Sed ubicunque hujusmodi grassatores, raptores, diffidatores & damnificatores, ubilibet in præfatis Regnis & Ditionibus nostris deprehensi fuerint, contra eos jussu nostro, & directione aliisque accurata diligentiâ Officialium utrobique Parti læsæ atque deferenti justitia immediate atque irrecusabiliter permitti, atque administrari aut etiam citra Partium requisitionem de iis, ut communibus hostibus, à Capitaneis & Magistratibus ubicunque ex Officio inquiri, insequi, & pœnaliter procedi debeat. Casu autem quo aliquis ex Officialibus aut Subditis nostris propter receptationem, assecurationem, vel defensionem antedictorum diffidatorum, aut omissionem antedictorum diffidatorum Insecutionis, Captivationis sive animadversionis scienter contravenerit, in tales utrobique, si delati à Parte altera, sive alias verisimili suspicione deprehensi forent, capitali Supplicio irremissibili debet animadverti.

Quod si alterutrius nostrûm unus, vel plures Incolæ vel Subditi alteri nostrûm, seu Regnis & Dominiis nostris generaliter, vel singularibus Personis, Incolis & Subditis privatim hostilitatem denunciaverint, tunc statim Præfectus Capitaneus, aut Officialis illius Loci, seu Districtus, cui diffidatio indicta est, Generales Præfectos & Capitaneos Regnorum & Provinciarum alterius nostrûm sub quo tales diffidatores degunt, eâ de re certiores reddere, ipsisque Exemplar diffidatoriarum Literarum transmittere debeat, quo accepto præfati Præfecti & Capitanei, diffidatores pro publicis hostibus judicare, promulgare, publicare, omnibusque & singulis Incolis, cujuscunque ordinis & conditionis extiterint, eorum Consuetudinem interdicere, & ne a quoquam hospitio recipiantur, aut consilio, auxilio, sive re ulla alia juventur, prohibere & cavere, bonaque diffidantium applicare Fisco & Cameræ Regiæ. Ac proinde in hospites socios, consocios, & complices pari quoque severitate animadvertere teneantur, ignorantiæ excusatione universis penitus sublata. Quod si quisquam Præfectus, Capitaneus aut Magistratus in hujusmodi Casibus subitam Justitiam administrare cunctaretur, aut etiam alias ex Officio, Inquisitione, Insecutione, & Animadversione debita non procederet, tunc tales nostræ punitioni immediate obnoxii & rei esse debeant. Ut autem præcipuus diffidationum aut grassationum fons, quo hujusmodi Latrocinia inprimis aluntur, e medio tollatur, coërceaturque licentia & impunitas receptandi hostes, prædones & diffidatores serò inter nos convenit, ut omnes Promotores, detentores, receptatores, complices dictorum facinorosorum hominum, qui vel notorietate facti, vel ex veraci denunciatione spoliatorum, aut ex fuga Captivorum (modo tales Captivi aut spoliati bonæ fidei & integræ famæ sint) sive aliis tam manifestis indiciis, ut ulteriori probatione res non egeat, convicti, vel deprehensi forent, iidem citra ulteriorem purgandi sui admissionem & concessionem, spoliatis & damnum passis ad restitutionem & satisfactionem probabilium damnorum de bonis suis teneantur, aut si solvendo non sint, secundum qualitatem delicti corpore luant. Quod si tales etiam patrati Criminis conscii vel complices essent, & ad illata damna, eademque evidentem causam scienter præbuerint, iidem non tam Parti ad restitutionem damnorum, ut jam præmissum est, teneantur, quam & Superioritatis suæ cognitioni ad sumendum de eis pro modo delicti supplicium citra evationem subjaceant. Si verò aliqui Receptatorum, aut Complicum non omnino manifestis Indiciis, nec apertis Captivorum Confessionibus, sed aliàs delati & de tali facinore suspecti potius quàm convicti fuerint, contra tales tam ex delatione damnificatorum vel alterius Superioritatis Officialium, quam ex Officio per Capitaneos, aut Magistratus ejus Regni aut Ditionis, in qua fuerint, hac tamen conditione, differentia sive moderatione debet procedi, nisi forent Nobiles, aut possessionati Cives antehac in talibus non infamati, neque ullis prioribus confessatis suspecti, tales in casu negationis sese proprio eorum Juramento coram supremo ejus Ditionis Magistratu publice de hujusmodi infamatione exonerare & purgare queant; si verò iidem anterioribus infamiæ, aut confessatorum præjudiciis notati & semi-manifesti forent, ita tamen ut hujusmodi confessata non omnimode certum facti indicium præbere possent, tales etiam ad purgationem sui medio Juramento, & tertiâ manu integræ famæ Possessionatorum Vicinorum admitti, aut si in utroque Casu in purgatione sui defecerint, debite Capitis animadversioni subjici debeant. Quod si quis ex Regnis & Provinciis nostris ausu temerario contra jus & æquitatem ac publica, mutuaque Regnorum nostrorum Fœdera in alterius Regna vel Ditionem, excursionem & irruptionem faceret, atque ibi Mercatores & Vectores deprædaretur, aut detineret, homines occideret, vel abduceret, pecora abigeret, incendio fœviret, aut alio quovis modo damnum & injuriam inferret, & patrato nefario scelere rursum se domum, vel cum præda securus, vel fugiens insequentium manus, in hospitia consueta & solita diverticula reciperet, tum in eo Regno Præfecti illius Territorii vel Districtus, & omnes Incolæ, totaque Vicinitas, mox, ut à damnificatis & injuriatis, seu quibusvis aliis Hostem, Prædonem, & communium Fœderum Violatorem insequentibus commonefacti, evocatique extiterint, debeant læsis ferre opem, adesse in armis fortiter & graviter insequi, & inquirere noxios, & turbatores Pacis publicæ, & tranquillitatis. Et si foi tuendi causa in aliqua Castra & Fortalitia, vel loca abdita seu naturâ munita profugerint, acriùs ac diligentiùs insistere, & ipsos & eorum hospites, socios, consocios, complicesque obsidere, oppugnare, & ita omnes ad deditionem urgere, ad debitum supplicium trahere, & ad restitutionem, recompensationemque damnorum illatorum cogere teneantur.

ANNO 1613.

Si qui autem negligentiores & remissiores in ferendo offensis auxilio & prosequendo Hostes & damnificatores sese exhibuerint, hi sciant se indignationem nostram & severam animadversionem irremissibiliter incursuros esse.

Si vero contingeret, aut per subordinationem Superioritatis aut alios, qui per damnificatos, atque diffidatos, contra præmissos Damnificatores, Diffidatores, Malefactores, Receptores, aut Complices captivandos, sive etiam jam tum captivos & convictos in alterutrius Regnum & Ditionem pro imploratione Justitiæ mitti, iidem imploratores non solùm ad Executionem Justitiæ pro ratione delicti cum omnibus in tali facto necessariis admitti & profiteri, verùm etiam tam in loco administrandæ Justitiæ, quàm in reditu ad propria omnimode tuti atque assecurati esse debeant. Casu etiam quo in alterutrius nostrûm Regno aut Ditione, aliquis ex Nobilibus, aut aliis zelo honestatis & studio supprimendorum publicorum Malefactorum, aut jussu Magistratuum, aut motu proprio hujusmodi publicos Prædones & Grassatores insequeretur, idque sibi à quoquam ut inhonestum exprobraretur, talis exprobratio nulli cujuscunque status ullum honoris sui discrimen, imminutionem & præjudicium aliquod generare queat, sed Exprobrator ad revocationem probri una cum aliquali Carceris punitione & restitutione Expensarum, cogi, atque læsum rogare debet, ut sibi talem hujusmodi imputationem, propter Deum remittere velit. Cùm denique nostra, Regnorumque & Provinciarum nostrarum maximopere interest, ut in Regnis, & Dominiis nostris bonam eandemque justam habeamus Monetam, quamobrem pro bono communi utrinque curabimus, & efficiemus, ne illegitima, prava, & reproba Moneta in Regnis, Provinciisque nostris cudatur, recipiaturque. Quod si hac ex parte quæstio inter nos inciderit, agemus, quantum opus fuerit, cum Ordinibus Regnorum, Provinciarumque nostrarum atque eorum assensu, Commissarios nostros utrinque deputabimus, qui habita ratione communium Regnorum Provinciarumque nostrarum eas tentent, ineantque rationes, quibus vel eadem bonitate & valore utrobique Moneta cudatur, vel diversarum Monetarum, prout quævis vel melior vel deterior reperta fuerit, justum semper pretium æstimatioque constituatur. Sed quod de Sale utriusque nostrûm in alterius Regna & Provincias educendo pariter cautum esse volumus. Quod si tamen hæ res vel utroque casu inter communes nostros Commissarios transigi nequeant, tunc salvum liberumque semper utrique nostrûm esse debere, & de Monetâ, & de Sale suo statuendi id quod cujusvis, ac Regnorum, & Provinciarum suarum necessitas, utilitasque exigerit. Quæ omnia & singula maturâ Procerum, & Consiliariorum nostrorum deliberatione prævia: Nos Imperator Matthias & Nos Sigismundus tertius pro nobis & pro Successoribus nostris acceptamus, approbamus, & Regiâ Authoritate ratificamus per præsentes, promittentes in verbo nostro Imperiali & Regio & bonâ fide, sub onere Juramenti mediante, præinserta Pactorum & Fœderum Capitula in omnibus eorum Punctis, Clausulis, Conditionibus & Articulis firma, rata & grata semper habituros, ac sanctè inviolabiliterque observaturos, nec non per Officiales, & Subditos nostros, ac omnes quorum interest, pariformiter observari, & manuteneri curaturos, dolo & fraude semotis, Reservantes postremo ab hac Contœderatione pro nobis Imperatore Matthia, S. D. Papam,

Sanc-

ANNO 1613. Sanctamque Sedem Apostolicam, nec non Sacrum Romanum Imperium, cui pro ea fide, quâ illi Jurejurando obstricti sumus, si quis illud injuria afficere vellet, deesse non possemus. Præterea verò Serenissimum ac Potentissimum Principem & Dominum Dominum Philippum Regem Hispaniarum Catholicum, Transylvaniam; Ad extremum etiam Turcarum Principem, per præsentes & futuras quoque, si quæ intercesserint, Inducias, ita, ut isthoc Fœdus nostram Majestatem contra illum ligare non possit, nec debeat. Spondemusque vicissim nos Rex Sigismundus Tertius præfatum S. D. N. Papam, Sanctamque Sedem Apostolicam, nec non Regnum nostrum Hæreditarium Sueciæ, in quo recuperando Nobis, Successoribusque nostris deesse non possumus, Turcarum Principem, & Transylvaniam pro nobis pariter excipiendos, reservandosque duximus.

Cum verò eadem Pacta ante etiam per recolendæ memoriæ Carolum Quintum Imperatorem, Hispaniarum Regem, ratione quorumcunque Hæreditariorum Regnorum suorum confirmata fuerint. Promittimus itidem, spondemusque nos Imperator Matthias effecturos nos, ut per Serenissimum & Potentissimum Principem, ac Dominum Dominum Philippum Hispaniarum Regem Catholicum, tanquam in iisdem Hæreditariis Regnis & Dominiis Successorem, quoad eadem Regna & Dominia sua similiter renoventur, confirmenturque: Confirmationemque eam intra octo Mensium spacium à præsenti die numerandorum ad Serenissimum Poloniæ Regem transmissuros.

Nos vero Sigismundus Rex, jam ex hoc ipso tempore, atque hisce Literis itidem pro parte nostra ac pro Regno, & cæteris Dominiis nostris eadem Pacta & Fœdera cum eodem Serenissimo & Potentissimo Rege Catholico, Regnis, Provinciis ac Dominiis ejus Hæreditariis continuamus, confirmamus, instauramus, renovamus, declaramus, corroboramus, amplificamus, & præsentibus Literis nostris nos obligamus, & verbo nostro Regio, bonaque fide promittimus, ea nos, & omnia ac singula in eis contenta, & expressa inviolabiliter observare & adimplere, & in nullo illis contravenire velle, dolo aut fraude semotis. In quorum omnium robur & evidens testimonium nos præfati Reges binas ejusdem tenoris Literas manuum nostrarum subscriptione, sigillorumque appensione munitas, ac cuilibet nostrum alteras consignatas expediri fecimus. Datæ in Nostris Posonienſi, & Varsovienſi Arcibus Regiis die 23 mensis Martii Anno D. 1613. Regnorum nostrorum, Matthiæ Imperatoris, Romani primo, Hungarici quinto, Bohemici secundo: Nostrorum verò Sigismundi Tertii, Poloniæ 25to Sueciæ 19no.

ANNO 1613.

MATTHIAS.

(L. S.)

SIGISMUNDUS Rex.

(L. S.)

CXXVIII.

11. Avril. LA SUEDE ET LES PROVINCES UNIES. Contract pour deux cens (1) *Schippont* de Cuivre, que les Seigneurs ETATS GENERAUX DES PROVINCES-UNIES achetent du ROI DE SUEDE, à raison de quarante écus le *Schippont*. Fait le 11 d'Avril 1613. [*Manuscrit.*]

CE jourdhui onzième jour du mois d'Avril de l'année 1613. Monsieur Maitre Jacob van Dyck Envoyé de sa Majesté le Roy de Suede & en son nom a confessé suivant l'ordre & commandement de sa Majesté avoir vendu & vend par ces presentes aux Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux des libres Provinces-Unies des Pais-bas deux cent quintaux de Cuivre de Seugen, de la meilleure sorte, bonne & loyale Marchandise, promettant de livrer ledit Cuivre tout prêt à Stokulm sçavoir chaque Schippont poids des mines, moyennant quarente Risdales, pour être transporté aux Provinces-Unies des Pais-bas, exempt des Peages du Roy de Suede & autres charges, lequel prix de quarente Risdales les suidits Seigneurs Etats Generaux ont promis, & promettent par ces presentes de faire payer comptant en ladite Ville de Stokolm à sa Majesté ou à son Receveur, Treſorier ou autre à ce autorisé, aprés que la delivrance susdite aura été faite dans la susdite Ville à celui qui sera authorisé de L. H. P. Et a été promis de part & d'autre d'observer ce Traité de bonne foy, sans aucune fraude ni tromperie, & en témoignage de ce ont ces presentes été signées par ledit Envoyé au nom de sa Majesté, & de la part desdits Seigneurs Etats Generaux sous les paraphe & signature accoutumées, les jour & an que dessus. Etoit paraphé, J. V. Oldenbarnevelt Vt. *plus bas étoit* J. van Dyck, *& plus bas encore étoit écrit* par Ordonnance des susdits Haurs Seigneurs Etats Generaux, *& étoit signé*,

C. AERSEN.

(1) *Schippont*, c'est un Poids de 300. Livres. [DUM.]

CXXVIII.

11. Avril. LA SUEDE ET LES PROVINCES UNIES. Contract pour deux cens (1) *Schippont* de Cuivre, que les Seigneurs ETATS GENERAUX DES PROVINCES-UNIES achetent du ROI DE SUEDE, à raison de quarante écus le *Schippont*. Fait le 11 d'Avril 1613. [*Manuscrit.*]

OP heden den 11. dag der Maent van April in 't Jaer 1613 heeft inden naem ende van wegen den Koninck van Sweden &c. Heer en Meester Jacob van Dyck, Gesante van sijne Koninclijcke Majesteyt bekent, volgende sijn Majesteyts ordre ende bevel verkocht te hebben, ende verkoopt mits desen aen de Hooge ende Mogende Heeren Staten Generael der Vrye Vereenichde Nederlanden, twee hondert Schippont Seugen Cooper, de beste soorte, goet oprecht goet, beloovende 't selve Cooper gereet te leveren tot Stockholm, te weeten elck Schippont Bergs gewichte voor veertich Ryxdaelders, om uytgevaert te werden naé de Vereenichde Nederlanden, vry van 's Koninckx van Sweden Tollen, ende andere lasten, welcken prys van veertich Ryxdaelders die Hooghgemelte Heeren Staten Generael belooft hebben, ende belooven mits desen binnen de voorschreve Stadt van Stockholm gereet aen sijne Majesteyt ofte desselfs Ontfanger Rentmeester ofte geauthoriseerde te doen betaelen, na dat de voorschreve Leverantie, in de voornoemde Stadt, aen den gelasten van haer Hoog-Mogende sal sijn geschiet, ende is ten beyder syden belooft dese handelinge ter goeder trouwen na te komen, ende doen naer komen, sonder eenige fraude ofte List; ende oirkonde is desen by den voorschreve Gesante in den name van sijne Majesteyt, ende van wegen de Heeren Staten Generael onder de gewoonelijcke paraphure ende signature geteekent ten daege ende Jaere voorschreeve. Was geparapheert *J. V. Oldenbarnevelt*, *Vt.* onderstondt *J. van Dyck*; ende laeger stont *ter Ordonnantie van de Hoog-gemelte Heeren Staten Generael*, ende onderteeckent,

C. AERSEN.

CXXIX.

1. Mai. **Vergleichung zwischen Johann Georg Churfürsten zu Sachsen eines/dann auch der Frauen Anna Maria Verwittibten/Hertzogin zu Sachsen andern theils/ wegen des/derselben durch dero Gemahl Seeligen Fridrich Wilhelm/ gewesenen Administrator der Chur-Sachsen verschriebenen Leibguths Dornburg/wir auch des unterhalts halber beschehen. Geben zu Dornburg am 11. Maii. 1613.**

[LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abſatz II. pag. 388.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN GEORGE *Electeur de Saxe*, & ANNE MARIE *Veuve de* FRIDERIC GUILLAUME *Administrateur de l'Electorat de Saxe*,

ANNO 1613. *Saxe, au sujet de la Ville & Seigneurie de* Dornburg *qui avoit été assignée à ladite Dame Veuve, par le feu Administrateur son Epoux. On y convient aussi de ce qui regarde sa Subsistance & Alimentation. A Dornburg le 11. Mai* 1613.

ZU wissen: Als weiland der Durchlauchtigste/ Hochgebohrne Fürst und Herr/ Herr Friedrich Wilhelm/ Hertzog zue Sachsen/ ꝛc. und der Chur Sachsen gewesener Administrator, Hochlöblichester Gedächtnis/ Sr. Fürstl. Gnd. Hertzgeliebten Gemahlin/ der auch Durchlauchtigsten/ Hochgebohrnen Fürstin und Frauen/ Frauen Anna Marien/ Hertzogin zu Sachsen/ gebornen Pfaltz-Grätin bey Rheyn/ ꝛc. Wittwen/ dero Stadt und Ambt Dornburgk zue einem bestendigen Leib-Geding verschrieben/ Laut und Inhalts einer sonderbaren darüber aufgerichteten und vollzogenen Leib-Gedings-Verschreibung/ derer Datum stehet/ geschehen zue Neuburgk an der Thonau den 30. Augusti Anno 1591. und nach seeligem Absterben Hochgedachtes Hertzog Friedrichen Wilhelms Fürstl. Gnaden/ zwischen weiland den auch Durchlauchtigst-und Durchleuchtigen/ Hochgebohrnen Fürsten und Herren/ Herrn Christiano dem Andern/ Hertzogen zu Sachsen/ Gülich/ Cleve und Berg/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschaln und Churfürsten/ in Vormundschafft ietzt bemeltes Hertzog Friedrich Wilhelms/ ꝛc. hinterlassener junger Herrschafft ꝛc. an einem/ und Herrn Johansen/ Hertzogen zu Sachsen/ ꝛc. Beyden Höchst-und Hochseeliger Gedächtnis/ am andern Theil/ eine richtige beständige Erb-Theilung vorgenommen und beschlossen/ auch darbey unter andern in einem Neben-Abschied sub dato Weymar den 13. November 1613. abgeredet und vor gut angesehen worden/ daß Höchstgedachte Fürstl. Frau Wittwe ꝛc. solche Zeit Ihr eingezogenes Hoff- und Anwesen zue Altenburgk anstellen/ auch aldo zuegleich die Fürstl. Kinder/ erster und anderer Ehe/ in Gottesfurcht und andern Fürstl. Tugenden uffer-ziehen solte/ darbey es auch etliche Jahr allenthalben also verblieben ist; Nachdem aber nicht allein vorhöchstgedachtes Herrn Christiani Churfürstl. Gnd. sondern auch/ nach deroselben Christlichen Hintritt/ Dero vielgeliebter Herr Bruder und Gevatter/ der Durchlauchtigste/ Hochgebohrne Fürst und Herr/ Herr Johanß Georg/ Hertzog zu Sachsen/ Gülich/ Cleve und Berg/ des Heil. Römische Reichs Ertz-Marschalch und Churfürst/ ꝛc. als uff Sr. Churfürstl. Gnd. die Vormundschafft Ihrer geliebten jungen Vettern/ der Hertzogen zu Sachsen Altenburgischen Theils kommen/ vor hochnöthig erachtet/ Ihre F. F. F. F. G. G. G. G. zue Continuirung Dero wohlangefangenen Studien nacher Leipzig zue schicken/ und darauff aus Vater und-Vetterlicher Vorsorge Anordnung gemacht/ wie hinfürter dero Hofstatt zue Altenburgk eingezogen/ und alle unnöthige Unkosten verhütet werden und nachbleiben möchten; So hetten zwar Ihro Churfurstl Gnd. nichts liebers gesehen/ dann daß vorhöchstgedachte Fürstl. Frau Wittwe ꝛc. mit dero geliebten Töchtern/ erster und anderer Ehe/ noch ferner zue Altenburgk beysammen blieben weren/ und Dero wesentlich Hofflager/ Inhalts obberürtes Bey-Abschiedts/ und Ihr. Churfürstl. Gnd. gnädigst beschehener Anordnung/ daselbsten gehalten hetten; Weil es aber J. F. G. Gelegenheit nicht gewesen/ sondern gegen Ihro Churfürstl. Gnd. sich freundlich erkläret/ dero von Ihrem in GOtt ruhenden geliebten Herrn und Ehe-Gemahl ꝛc. verschriebenes Leib-Guth Dornburgk zu beziehen/ und aldo neben J. F. Gnd. geliebten zweyen Freulein/ als Freulein Annen Sophien/ und Freul. Dorotheen/ Hertzoginnen zu Sachsen/ ꝛc. das Hoff-Wesen anzustellen/ Inhalts J. F. G. gegen Ihr. Churfürstl. Gn. deswegen unterschiedener gethanen Erklerungen; Als haben es auch Ihre Churfürstl. G. weil J. F. G uf solchen Ihrem Intent bestendig beruhet/ dahin gestellet seyn lassen müssen/ ist derowegen/ biß uff Ihrer Churfürstl. G. Ratification, mit J. F. G. nachfolgende Vergleichung getroffen/ und zu Pappier bracht worden; ANNO 1613.

Und Anfenglich soll es allerdings bey vorgemelter Fürstl. Witthumbs-Verschreibung gelassen/ auch derselben jetzo und künfftig in allen Puncten und Clausulen nachgegangen werden. Und weil zu Folge obangedeutes Bey-Abschiedes das Fürstl. Witthumb von Höchstgedachten Hertzog Johansen zu Sachsen/ ꝛc. vor sich und neben Herrn Christiani des Andern Churfürstl. Gnd. in gesambter Vormundschafft/ durch Ihrer Chur-und Fürstl. Gn. Gn. darzu sonderbare verordneten Commissarien/ im abgewichenen 1605. Jahr/ Höchstermelter Fürstl. Frau Wittwen/ ꝛc. Inhalts der Fürstl. Ehe-Beredung/ mit den Unterthanen und andern/ ausser der Lands-Fürstl. Obrigkeiten/ Weltlichen/ Ritterlichen/ Steuer und Folge/ angewiesen/ dieselben auch in Ihr. F. Gn. Pflicht genommen seynd; So bleibet es nochmahls allerdings dabey/ und wird J. F. Gn. billich daran kein Einhalt gethan.

Als auch ferner und zum Andern die Fürstl. Frau Wittbe/ ꝛc. sich gnedigst erkleret/ Inhalts der Fürstl. Ehe-Beredung/ einen sonderbahren Hoff-Prediger und Seelsorger Ihr zu halten und zu bestellen. Ob nun wohl Ihr. Churfl. Gnd. dafür gehalten/ weil nicht allein im Fürstl. Witthumb zu Dornburgk/ sondern auch dem gantzen Lande/ durch GOttes Gnad und Güte/ sein heylig allein seeligmachendes Wort lauter und rein gepredigt würde/ so wohl die Stadt Dornburgk albereit mit einem Pfarrer versehen were/ Ihre Fürstl. Gnd. würden solchen Pfarrer hierzu gebraucht haben; Wann aber J. F. G. hingegen allerhand erhebliche Motiven angezogen; Als ist J. F. G. freygestellet worden/ uff eine Christliche Gott-fürchtige Person zu dencken/ dieselbe sonderlich/ wann sie nicht im Predig-Ampt gewesen/ dem Fürstl. Sächsis. Altenb. Consistorio zum Examine und Ordination zu præsentiren/ sondern auch J. Churfürstl. Gn. in Vormundschaft Cantzler/ Cammer-Hof-Räthen und Rentmeister daselbsten solches gnedigst zu erkennen zu geben/ damit sie der Besoldung halben mit ihme tractiren/ und biß uff Ihr. Churfürstl. Gn. gnedigste Beliebung handlen mögen; Darbey aber Höchstgedachte Fürstl. Frau Wittwe ꝛc. billich gnedigst in Acht zu nehmen haben wird/ daß J. F. Gn. dero geliebten Söhne ꝛc. so viel müglich/ mit vielfeltigen Unkosten verschonen/ und uff eine solche Person bedacht seyn wolle/ welche nicht etwan eine übermeßige Besoldung fordern thete/ sondern sich mit einem ziemblichen Unterhalt contentiren liesse.

Zum Dritten/ das Jährlich deputirte roth und schwartz Wiltpret betreffend/ alldieweiln in der Fürstl. auffgerichteten Ehe-Beredung klar versehen/ daß auff den Fall die Fürstl. Frau Wittwe ꝛc. Ihren Witthumb würcklichen beziehen würde/ Ihr. F. Gn. Jährlichen 10. Stück Hirschen oder Wilt/ ingleichen 10. gute Schwein und 10. Rehe gereicht/ und wann/ es zu seiner Zeit am besten ist/ geliefert werden solten/ und nunmehr die Beziehung erfolget/ so soll es dabey beruhen/ der Fürstl. Ehe-Beredung nachgegangen/ und J. F. Gn. auf derselben gnedigstes Begehren/ solch Wiltpret eingeschickt/ und ohne einigen Anschlag und Entgeld gefolget werden.

Und obwohl vors Vierdte von Höchstermelter Fürstl. Frau Wittwen begehrt worden/ nicht allein

die

ANNO 1613. die Gebeude am Schloß / und andere darzu gehörende / so etwa itziger Zeit wandelbahr und baufellig / nach besagter vielgedachter Fürstl. Ehe-Beredung / zum Bestande zu bringen / sondern auch andere Gebeude mehr / an Capellen / Cantzley / Gewelben / Apothecken und was sonsten von nöthen / anzurichten und auffzuführen; Dieweil aber Ihr. Churfl. Gn. sich dahin resolvirt / daß solche Gebeude itziger Zeit zur Nothurfft angerichtet / die Fürstl. Ehe-Beredung auch gewisse Maß gebe / wie es damit gehalten werden solte / darum Ihr. Churfl Gn. neue Gebeude vornehmen zu lassen / nicht wenig bedencklichen were; Als haben sich auch dieses Punctens halben die Churfürstl. Sächsl. in Vormundschafft Abgeordneten weiter nichts erclären / noch anordnen können / doch Ihr. F. Gn. hierdurch unbenommen / bey Ihr. Churfürstl. Gn. selbsten / berührter neuen Gebeude halben / was weiters auszubringen.

Wegen der andern wandelbahren Gebeude aber / on Tachung und sonsten / was sich vermög der Fürstl. Ehe-Beredung gebühret / sollen verstendige Meister und Commissarien förderlichst bestellet / durch dieselbigen ein Beschichtigung genommen / Anschlege darüber verfertigt / und aus der Fürstl. Rent-Cammer zu Altenburgk wiederumb in beulichen Standt gebracht / wie dann ingleichen durch solche Verordnete die angezogene wandelbahre Mühl zu Dorndorff / auch das Forwergk Wilsdorff beschichtiget / und in Bedencken gezogen werden / wie etwan die Mühle wieder anzurichten / auch der Fürstl. Frau Wittwen ꝛc. ein Gemach an einer Stuben und Cammer in Forwergk zu Wilsdorff zu erbauen.

Was zum Fünfften das Bett und Leinin Geräthe anlanget / hat zwar die Fürstl. Frau Wittwe ꝛc. ein schrifftlich Verzeichnüs / was etwa Ihr. F. Gn. begehrt / übergeben lassen / dieweil aber dasselbige / in Erwegung dieser Fürstl. Hofstatt / zu hoch lauffen wollen / ist von dem Churfl. Sächsis. Abgeordneten ein andere Designation, wie hierbey zu befinden / verfertigt / dem Herrn Pfaltzgräfl. Gesandten zugestellet / und darauf dahin sich erclieret worden / daß dasjenige / so jetzo allbereit verhanden seyn möchte / J. F. Gnd. eingeantwortet / der Mangel aber von Jahren zu Jahren / und also innerhalb zweyen Jahren / von dato an / mit guten Rath der Fürstl. jungen Herrschafft / geschafft werden / und dardurch der Fürstl. Ehe-Beredung und übergebenen Designation völlige Gnüg geschehen soll.

Ob auch nun wohl von der Fürstl. Frau Wittwen ꝛc. eine sonderbahre Designation wegen begehrter Tapezerey und anders übergeben worden; Dieweil aber Ihre Churfl. Gnd. sich dieses Punctens halben allbereit untern dato Dreßden am 10. Decembris jüngst abgelauffenen 1612. Jahres erclieret; Als haben es auch Ihrer Churfl. Gn. Abgeordnete darbey bewenden und bleiben lassen / wollen aber dieses Begehren Ihren Churfl. Gn. umb dero weitere gnedigste Erclerung unterthenigst referiren / haben sich auch darneben erbothen / daß immittelst zur Freundder Herrschafft Ankunfft auf Begehren jedesmahl die Nothurfft an dergleichen Tapezereyen nach Dornburgk geschafft / und also J. F. Gnd. nicht darfür stehen / aber doch nach Abzug der Herrschafft alsbalden dieselben wiederumb nach Altenburgk gebracht werden sollen.

Was den andern Haußrath in Küchen / Keller und sonsten / so wohl das Silber-Geschirr / betrifft / soll solches alles / darzu man sich / nach Besage der übergebenen Designation, erboten / J. F. Gn. überliefert / und was etwan itzo nicht verhanden / mit dem ehisten geschafft werden.

Zum Sechsten / der beyden Fürstl. jungen Freulein / Freulein Annen Sophien / und Freulein Dorotheen / Hertzoginnen zu Sachsen / ꝛc. Unterhaltung anlangend / dieweil Höchstermelte Fürstl. Frau Wittbe ꝛc. dieselbigen / wie oben gemelt / bey sich behalten will / und derentwegen 4000. Thaler jährlichen Unterhalts begehrt / solches aber aus allerhand Bedencken / sonderlichen / daß Ihre Churfl. Gn. sich weiter nicht / dann auff 2000 fl. gnedigst resolvirt / nicht zu bewilligen gewesen / und doch gleichwol allerhand Motiven mit eingefallen; So hat man sich / jedoch auff Ihrer Churfl Gn. gnedigste Ratification dahin verglichen / daß Hochermelten Beyden Fürstl. Freulein ꝛc. von nun an / und so lang dieselben Ihr. Fürstl. Gn. als die Frau Mutter / bey sich behalten wird / jährlichen 3000. fl. vor Kost / Kleidung und andere Auferziehung / aus Fürstl. Renth-Cammer zu Altenburgk auf 3. unterschiedene Fristen und Termin, als die drey Leipzigische Märckte / Ostern / Michaelis und Neuen Jahrs-Marckt / und weil der itzige Oster-Termin allbereit vorüber / mit dem ersten Termin nechst vorstehenden Petri Pauli Marckt dieses lauffenden Jahrs zu Naumburgk anzufahen / folgende Jahr aber obbestimte Termin zu continuiren / und darüber noch jährlichen 150. Klaffter Scheidt von der Saalflösse unter Dornburgk ausgesetzt und geliefert / ingleichen hierüber 3. Tannen-Hirschen / und 2. Schweinen eingesaltzens Wiltpret / beneben 15. Hasen / jährlichen gefolget werden sollen; Dargegen zu J. F. Gn. man des unterthenigsten Vertrauens / dieselbige hinwiederumb mehr Hochgedachte Beyde Fürstl. Freulein / dero geliebte Kinder / ꝛc. zu aller Gottesfurcht / und Fürstl. Tugenden anzureitzen / und auf zu erziehen / Ihr gnedigst angelegen seyn lassen / desgleichen auch in Fürstl. Kleidung / wie sichs gebühret / unterhalten werden.

ANNO 1613.

Wann nun dieses alles erfolget / soll hinfüro offt höchstgedachte Fürstl. Frau Wittwe ꝛc. sich an solchem Ihrem Witthumb und Vermächtnüs / Inhalts der darüber sonderbar uffgerichten Verschreibung / gnügen lassen / und an der Fürstl. jungen Herrschafft ꝛc. Landschafften / Erbschafften und Gütern / kein weitere Forderung haben.

Ob auch wohl schließlichen hiebevor wegen 60000. fl. Anlehens / welche Ihr. F. Gn. dero geliebten Herren Söhne ꝛc. Rent-Cammer umb Verzinsung vorgesetzt / so wohl auch wegen Verbesserung des Fürstl. Leib-Gedings der 20000. fl. auff Hardisleben / auch der dahero rührenden Zinsen halben / allerhand Ungelegenheiten sich ereignen wollen / seynd doch dieselben allbereit vor diesem durch höchstermelte Ihre Churfürstl. Gn gnedigst erörtert / Ihr. Fürstl. Gn. auch derentwegen anderweit Obligation und Erclerung eingeantwortet / und der Jährlichen Zinß-Reichung halben in den Aembtern / Cammburgk und Bürgel / auch respectivè wegen Hardisleben / aus der Fürstl. Rent-Cammer nothürfftige Verordnung gemacht worden / derowegen es dann billich darbey beruhet.

Dieses alles / wie vorstehet / haben sich die Churfürstl. Sächs. in Vormundschafft / ꝛc. auch Fürstl. Pfaltzgräfl. Abgesandte / ꝛc. biß uff Ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. gnedigste Ratification, verglichen / wie es dann auch die Fürstl. S. Frau Wittwe ꝛc. uff Ihres gnedigsten vielgeliebten Herrn Vaters ꝛc. Belieben gestellet; So bald nun gemelte Ratificationes einkommen / soll folgende Wochen hernacher diese abgeredte Vergleichung angehen / und höchstermelte Fürstl. Frau Wittwe ꝛc. Dero eigen Hofstadt / ohne ferner Darlegung und Bestellung der Fürstl. Rent-Cammer zu Altenburgk / anstellen und vollführen; Wie sich dann auch Ihr. F. Gn. immittelst dahin gne-

Anno 1613. digst ercleret / biß uff solche erfolgte Ratification alle überflüßige vergebliche Ausgaben und Uncosten einziehen / und dermassen haußhalten zu lassen / daß Ihre Churfürstl. Gn. damit woht zu frieden / und Dero geliebten Herren Söhne ꝛc. Rent-Cammer mit übrigen Ausgaben verschonet bleiben möchte.

Zu Uhrkund solcher Abhandlung ist dieser recess in triplo auffgerichtet / und haben wir des Durchlauchtigsten / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herren Philipps Ludwigen / Pfaltzgraffen bey Rheyn / Bormunds und der Churfl. Pfaltz Administratoris, in Bäyrn / Gülich / Cleve und Berg Hertzogens / ꝛc. abgesandte Räthe solches auf Ratification, wie obgemelt / angenommen / und an statt obhöchstermelter Fürstl. Frau Wittwen / ꝛc. neben Unsern vorgedruckten Petschafften / mit eigenen Händen unterschrieben. Geschehen zu Dornburgk am 11. May Anno 1613.

CXXX.

5/15 Mai. (1) Allianz-Tractat zwischen Pfaltzgraff Johan bey Rhein / der Churpfaltz Administratorn, Churfürst Johann Sigmund zu Brandeburg / deßen Brüder Marggraffen daselbst Christian / und Joachim Ernest / Hertzog Joyann Fridrich zu Würtemberg / Landgraff Moritz zu Hessen / Marggraff Georg Fridrich zu Baaden / Johann Georg / und Ludwig Fürsten zu Anhalt / Graff Gottfried von Ottingen / durch unterhandlung Churfürst Fridrich zu Pfaltz / als dazu von allen mit Vollmacht versehenen eines / und denen Herrn General-Staaten der Vereinigten Niederlande andern Theils / zu gemeinschafftl. vertheydigung und beystandt wider all unbillichen gewalt auf 15. Jahr geschlossen / in Gravenhaag den 6-16 Maii 1613. Mit der Unirten Churfürsten und Stände Vollmacht an Churpfaltz. Geben den 20. Martii 1613. Wie auch der Herrn General Staaten Volmacht sub dato 13. Maii 1613. und dann beydertheils Ratificationes, nebst des Churfürst zu Pfaltz Special Ratification. Welchen endlich folget. Ein absonderl. Articul des lauts; daß die Unirten den Hr. Staaten sollen monathlich 43 mil. Brab. Gulden liefern / diese aber mit 4000. Man assiltiren. Und Letzlich Die außtheilung unter den Allirten obbemelter 43. mil. Gulden. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung II. pag. 281.]

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance entre Jean *Comte Palatin du Rhin, Administrateur de l'Electorat Palatin,* Jean Sigismond *Electeur de Brandebourg,* Chrétien & Joachim Ernest *Marcgraves de Brandebourg,* Jean Frederic *Duc de Wirtemberg,* Maurice *Landgrave de Hesse,* George Frederic *Marcgrave de Baden,* Jean George & Louïs *Freres Princes d'Anhalt,* & Godefroi *Comte d'Ottingen, par l'entremise de* Frederic *Comte Palatin du Rhin & Electeur, qui avoit bien voulu se charger de leurs Pou-*

(1) Il y a quelque chose dans ce Traité qui demande explication. *Frideric V.* Electeur Palatin, y paroit muni d'un Plein-pouvoir de l'Administrateur de son propre Electorat, & traitet en son nom, avec les Etats Generaux des Provinces Unies, ce qui semble impliquer contradiction, & ce qui pourtant est vrai. Il faut remarquer ici deux choses; l'une, que *Frideric* etoit encore Mineur, & qu'ainsi il ne pouvoit traiter valablement, sans y être autorisé par *Jean* Comte Palatin, son Tuteur & Administrateur de l'Electorat; l'autre, que ce *Jean* étoit aussi Duc de Deux-Ponts, & qu'il entroit comme tel dans le Traité pour son propre compte. Celui-ci paroit dans la Repartition des 43. mille Florins par mois, où il est taxe, comme les autres, à proportion de ses Freres. [Du M.]

voirs d'une part, & les Seigneurs Etats Generaux *des* Provinces Unies *d'autre part, pour leur commune défense & assistance reciproque contre toute injuste hostilité, lequel Traité devra durer 15. ans ou plus. Fait à la Haye le 5/15. Mai* 1613. Avec *les* Plein-pouvoirs *des Princes Unis pour l'Electeur* Frederic *de* 20. *Mars* 1613. *Celui des* Etats Generaux *à leurs Deputez du* 13. *Mai* 1613. *Les Ratifications de part & d'autre, & en particulier celle de l'Electeur* Frederic. Comme aussi *l'*Article *separé conclu le même jour; portant que l'assistance des Princes unis auxdits Seigneurs Etats sera de 43 mille Florins de Brabant par Mois, & celle des Etats aux Princes unis de quatre mille Hommes effectifs.* Et enfin *la* Repartition *convenüe desdits 43. mille Florins entre les Princes qui doivent les fournir.*

Anno 1613.

VOn Gottes Gnaden / Wir Johannes / Pfaltz-Grave bey Rhein / Hertzog in Beyeren / Grave zu Veldentz und Spanheim / ꝛc. Wir Johannes Frederick / Hertzog zu Würtenberg und Teck / Grave zu Mumpelgard und Herr in Heydenheim / ꝛc. Wir Moritz / Land-Grave zu Hessen / Grave zu Catzenellebogen / Diets / Ziegenheim und Nidda / ꝛc. Wir Georg Friederich / Marggrave zu Baden und Hochberg / Landgrave zu Sausenburg / Herr zu Rötteln und Badenweiler / ꝛc. Wir Christian / Fürst zu Anhalt / Grave zu Asranien / Herr zu Berenburg und Zerbst / ꝛc. von wegen Herrn Joachim Ernsten / Marggraven zu Brandenburg / in Preussen / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Crossen und Jägerendorf Hertzogen / Burggraven zu Nürenburg und Fürsten zu Riegen / ꝛc. Craft habenden Gewalts / so wol auch vor Uns und habender Vollmacht Unser geliebten Herren Gebrüderen / Herrn Hanß Georgen / Herrn Augusti / Herrn Rudolphen und Herrn Ludwichen / aller Fürsten zu Anhalt / ꝛc. und an statt und von wegen Herrn Marggrav Christians zu Brandenburg / wir Johann Philips Fuchs van Bambach / Ritter und Obrister / und Johann Paptista Baun / der Rechten Doctor, geheime Räth / ꝛc. wegen Herrn Gottfrieden / Graven zu Ottingen / ich Ludwig Müller / der Rechten Licentiar, und Sr. G. Cantzler ꝛc. Bekennen und thun kund und offenbar mit diesem offnen Brieffe: Demnach der Hochgeborn / auch Durchleuchtigst Fürst und Herr / Friederich / Pfaltzgraf bey Rhein / des H. Röm. Reichs Ertz-Truchses und Churfürst / Hertzog in Beieren / ꝛc. Unser freündlicher lieber Oheim / Vetter / Schwager und Sohn / auch gnedigster Herr / vermög eines sonderbaren von Uns unterschriebenen und gesiegelten Gewalts / unter dato Rotenburg an der Tober den 20. Mart. dieses 1612. Jahrs / auf Unser freundlich und unterthenigs Ersuchen / in dero Zurückreiß aus Engelland nicht allein freundlich und gnedigst aufgenommen / und die vor diesem mit dem Herrn General Staat der unirten Niederländischen Provincien angefangene Tractaten / wegen einer mehrern Correspendenz und Allianz / zu reassumiren / sondern auch dero Hochvernünfftigen Vorsichtigkeit nach mit den da zu Deputirten von gedachten Herrn Staten dieselbe abgeredet / verglichen / und auf allerseits Belieben geschlossen / uf maß dieselbe in zween unterschiedliche Abschied unter dato den 6 / 16. Mai. gedachtes Jahrs 1613. begriffen worden. Wie dieselbe von Worten zu Worten / samt beygefügten Gewalden / hernacher volgen:

Dem-

ANNO 1613. Demnach von alten Zeiten hero zwischen den Durchluchtigsten/ Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Johann / Pfaltz-Graven bey Rhein / der Churfürstlichen Pfaltz Administratoren / Hertzogen in Beyeren / Graven zu Veldentz und Spanheim ꝛc. Herrn Johann Sigismund Marggraven zu Brandenburg / des Heiligen Röm. Reichs Ertz-Cammerern und Churfürsten / Hertzogen in Preussen ꝛc. Herrn Christian und Herrn Joachim Ernst / Marggraven zu Brandenburg / in Preussen / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Crossen und Jägerendorf Hertzogen / ꝛc. Herrn Johann Friederichen / Hertzogen zu Würtenberg und Teck / Graven zu Mompelgard und Herrn zu Heidenheim ꝛc. Herrn Moritzen / Landgraven zu Hessen / Graven zu Catzenellebogen / Ziegenheim und Niedda ꝛc. Herrn Georg Friedrichen / Marggraven zu Baden und Hochberg / Landgraven zu Sausenberg / Herrn zu Rötteln und Badenweiler / ꝛc. Herrn Hanß Georgen / Herrn Ludwig / Gebrüdern / Fürsten zu Anhalt / Graven zu Ascanien / Herrn zu Zerbst und Berenburg / auch den wolgebornen Herrn Gottfrieden / Graven zu Ottingen / sämptlichen vereinigten Churfürsten und Ständen / und die Hoch- und Mächtige Herren Staten Generael der freien Vereinigten Niederlanden / sich eine gutte und vertreuliche Correspondentz verhalten / und Höchst- und Hochgedachte unirte Chur- und Fürsten / wie auch Staten General gut und rathsaem befinden / vorbesagte Correspondentz und Freundschafft / vermittelst einer engern Allianze und beyderseits versprochener Hülffleistung und Aßistentz zu vermehren und zu bestercken / auch zu dem Ende dem Durchleuchtigsten und Hochgebohrnen Fürsten und Herrn Friedrichen / Pfaltz-Graven bey Rhein / des Heiligen Röm. Reichs Ertztruchsäßen und Churfürsten / Hertzogen in Beiern / ꝛc. von Höchst- und Hochgedachten Chur- und Fürsten / auch Ständen / freundlich und underthenigklich solche Commission auffgetragen worden / wie auch von Hochgemeldten Herren Staten Generael / den Wolgebohrnen / Gestrengen / Edelen und Erenvesten Herrn Walraven / Herrn von Brederode / Vianen / Burg-Graven von Utrecht / Herrn von Ameyden / Clutingen / ꝛc. Johann von Luchteren / alten Burgemeister der Stadt Zutphen / Johann van Oldenbarnevelt / Rittern / Herrn van Berckel und Rodenryß / Advocaet und Verwagrern des grossen Siegels / Archiven und Registern von Hollandt und Westfrießlandt / Jacob Magnus / Herr von Melissant / alten Burgermeister der Stadt von Middelburg in Zeelandt / Joncker Justus von Nyenburg / Herr zu Nyenburg / Joncker Kempe von Donia / Grietman van Leenwarderadeel / Arent Gerrits / Burgemeister der Stadt Schwoll / und Joncker Abel Coenders von Helpen / Hoveling zu Faen und Cantes / als haben dieselbe vermög beyderseits Commission und Gewalt / welche zu Ende diesem Tractaet inserirt / und demselbigen beigefügt / uf vorhergehende freundliche Communication und Conferents / welche jedoch uf Belieben und Ratification beiderseyts Principalen Committenten gestellet / sich nachvolgender Gestalt verglichen:

I. Ist beyderseyts ausdrückelichen vorbehalten / daß diese Alliantie zu Niemands offension gemeint / sondern allein defensive gemeint seyn soll / und zu dem Ende angesehen / damit Höchst- und Hochgedachte Chur- und Fürsten / auch Staten General / dero Landen und Underthanen in ihrem respective Hochheyt / Liberteit / Rechten / billigen und wohlhergebrachten Gebreuchen manutenirt / und wieder alle unrechtmäßige Thätligkeiten und Gewalt geschützet und beschirmet werden mögen. ANNO 1613.

II. Es soll auch durch diese Handlung die Verainung / Verbündnüssen / Freundschafft und Alliancen / so Höchst- und Hochgemeldte Chur- und Fürsten / auch Staten General / so wol in Respect der Keyserlichen Majestetyt und des Heiligen Röm. Reichs / Königen in Franckreich und Groß-Brittanien / auch das Hochlöbliche Churfürstl. Collegium oder andere Fürsten und Stenden haben / nicht gemindert noch geendert werden / oder denselbigem im geringsten einiger Abbrugh geschehen / sonder in ihren Krefften gantz unversehrt verpleiben.

III. Da nun Höchst- und Hochgedachte Chur- und Fürsten / oder Staten General / ihre Landen und Underthanen oder derselben Güter / wieder ihre Freyheit / Recht / Hochheit / löblich und wolhergebrachten Gebreuchen / thätlich / feintlich oder unbilliger Weyse molestirt / gehindert / bekriegt / angefochten oder beleidicht / ihme keine billige Wiederkehr oder Erstattung in der Gütte geschehe; Nachdem solches von den vereinichten Chur- und Fürsten oder Staten General für eine thätliche und feintliche Erzeigung / und welche zu Nachtheil ihrer Verainung gemeint / erkant und angenommen worden / soll von dem andern Theil gegen dem Anfechter Hülff und Assistentz geleistet werden / nach ihrer respective Gelegentheyt und Vermögen / uf massen / heut dato dieses in einem absonderlichen unterschriebenen und gesiegelten Tractaet abgeredet und verglichen worden.

IV. Es soll auch die versprochene Assistentz vermehret werden / nach der Proportion der Contribution solcher Churfürsten und Stenden / auch Staten / so sich künfftig in die Verainigung Höchst- und Hochgedachten Chur- und Fürsten begeben möchten / des würcklichen effects dieser Handlung theilhafftigh zu werden und zu genissen.

V. Die versprochene Hülff soll innerhalb zweyen Monathen / nach beschehener Anmahnung / so wol von Reutern und Knechten / und zu dem Krieg erforderter Notturft / als auch in guter Ordnung von wol versuchten Kriegs-Volck / die wol mondirt und armirt seind / mit Proviand / Kriegs-Munition und andere Zugehöre versehen / und die eusserste Frontieren / und am negsten zu desjenigen Grentzen / welcher assistiret werden soll / fertig sein / also bald fort zu ziehen und zu marchiren / mit genugsamer Anstalt der Bezalung ihres Soldes uf drei Monat / welche Bezalunge je von drey Monaten zu drey Monaten soll continuirt / und vermittelst einer anticipation dargelegt und entrichtet werden / so lang es die Notturft erfordert / und dieser Tractaet in Krefften bleiben wirt.

VI. So bald die versprochene Hülff aus dein Landen und Gebiet der assistirenden wirt marchiren / sollen diejenige / welche assistirt werden / Verordnung thun / daß solcher Secours; so wol vor das Kriegs-Volck / als die Pferde / mit nötigen Proviand und Füterung / in einem billigen Werth / welchen sie von ihrer Besoldung zu bezalen / versehen werden / innassen sie auch mit zugehörender Munition, Kriegs-Instrumenten / alles uf des jenigen / welchem die Assistentz geschiehet / Costen versorget / nach der Arth und Gebrauch / so bey denselbigen assistirten üblich und herkommen.

VII. Der zugeschickte Secours von Reutern und Knechten soll über die Obristen / Rittmeister / Capitain und andere Officirer / mit einem oder mehr / die commandieren / uf des Hülffleistenden Kosten versehen werden / doch mit diesem Vorbehalt / daß sie denjenigen underworffen sein / welchen der assistirte / oder dem Hülff geleistet wirt / von Zeit

ANNO 1613. zu Zeit / es sey zu Velt / zu Wasser / oder zu Landt / in Besetzung Stette oder Vestungen / zu ihrem Behulff / Vortheil und Dienst / jederzeit wirt verordnen oder ihnen fürstellen.

VII. Die versprochene Hülf in Geld / gantz oder zum theil / vermög vorbesagter sonderbahren Versprechung / soll beyderseits vor die erste drei Monat / mit Ubersendung des Secours, und also vortan von drei Monaten zu drei Monaten / vermittelst einer anticipation, in die negste Stadt des assistirten / an die Grentzen des jenigen / so assistents leistet / gelegen / welche besagter assistirender ihme schriftlichen und in geheim zu benennen / entrichtet und geliefert werden.

IX. Und dieweil Höchst- und Hochgedachte Chur- und Fürsten / auch Staten General / mit dem Koning in Branckreich und Groß-Brittannien / auch andern Konigen / Princen ende Stenden / sonderbare Verbündtnüssen und Defensiv-Alliancen ufgerichtet / ist beyderseits accordirt und verglichen / uf den Fall mehr Höchst- und Hochgedachte Chur-Fürsten oder Staten General / ehe und zuvor sie craft dieser engeren Verfassung umb Hülff ersucht / bereits von andern ihren obgesagten Mitvereinigten / vermög voriger Tractaten / umb die verglichene Hülff solten angeruffen sein worden / daß als dann ein Theil dem andern mit dem halben Theil der versprochenen und zugesagten assistents ein Genügen und Satisfaction thun mag / alles uf massen hier befohr angeregt.

X. Item: Ob es sich begeben würde / daß Höchst- und Hochgedachte Chur- und Fürsten / oder Staten General / in ihren eygenen Landen angefochten und feintlich angegriffen / und die unirte Chur- und Fürsten / oder Staten General / solche Angreiffung vor ein Thathandlung / die sie schuldig abzuwehren / erkennen und annehmen würden / in solchem Fall sollen die Angefochtene oder feintlich Angegriffene nicht allein krafft dieses entschuldiget sein / einige Hülff in wehrender solcher ihrer Anfechtung zu schicken / sondern ihnen auch bevor und frei stehen / ihren bereits überschickten Secours, nach Verfliessung der drei Monaten / von dem Tag der Ratification, so den assistirten zu thun / anzurechnen / zu revociren / und wieder abzufordern.

XI. Höchst- und Hochgedachte Churfürsten / Fürsten und Staten General / sollen in wehrender dieser Alliantie keine Verbündtnüssen zu Nachtheil oder præjudiz dieses gegenwertigen Tractats machen oder eingehen.

XII. Diese Alliants oder Verainung soll fünffzehen Jahr bestendig wehren / auch beyderseits respective Successorn darin mit verbunden sein / und ein Jahr vor Verfliessung solcher fünffzehen Jahren sollen diese Alliirte oder ihre Successorn ihre respective Commissarien und Gesandten mit volkommen Gewalt zusammen schicken / diese Handlung zu prorogiren / und was in gemein nützlich sein möchte / mit einander zu berathschlagen.

Endlich soll dieser Tractat in einem Jahr negstkünftigh von Höchst- und Hochgedachten Chur- und Fürsten / auch Staten General / ratificirt / approbirt / und beyderseits die Ratification underschrieben und gesiegelt / je von einem Theil dem andern geliefert und zugestellet werden. So geschehen / verglichen und geschlossen / uff Gutbefinden / Belieben und Ratification beyderseits Principalen Committenten und Gewaltgeberen / in dem Graffen-Hage den 6/16. Maj. im Jahr sechtzehen hondert und dreyzehen. Und dessen zu Uhrkund seind zwey gleichlautende exemplaria dieses Tractats von Höchstgedachten Herrn Churfürsten und Committirten / auch der Staten General / onderschrieben / mit Ihre Churfürstl. Gn. Secret und ihren Insiegeln und Pitschafften gesiegelt worden.

ANNO 1613.

Der unirten Churfürsten und Stände Vollmacht an Churfürst Friederich zu Pfaltz.

VOn Gottes Gnaden / Wir Johannes / Pfaltz-Graf bey Rhein / Vormund und Churfürstlichen Pfaltz Administrator, Hertzog in Bayern / Graf zu Veldentz und Spanheim / für Uns / und aus Vollmacht Land-Graff Moritzen zu Hessen Ld. im Nahmen und von wegen des Herrn Churfürsten zu Brandenburg / ich Christian von Gellyn zu Marckläro, Cantzler und geheimer Rath / Wir Joachim Ernst / Marggraf zu Brandenburg / in Preussen / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Crossen und Jägerndorff Hertzog / Burggraf zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / ꝛc. Wir Johann Friedrich / Hertzog zu Würtenberg und Teck / Graf zu Mümpelgard und Herr zu Heidenheimb / ꝛc. Wir Georg Friderich / Marggraf zu Baden und Hochberg / Land-Graf zu Stauffenberg / Herr zu Rötteln und Badenweiler / Wir Christian / Fürst zu Anhalt / Graf zu Ascanien / Herr zu Berenburg und Zerbst / für Uns / und aus habender Vollmacht Unser geliebten Herren Gebrüder / und von wegen Herrn Marggrafen Christians zu Brandenburg: Ich Friederich Hulderich von Barell auf Burghorig / Altendrebgast und Unteren-Steinach / Fürstl. Gnaden Cantzler / wegen Herrn Gottfrieden / Grafen zu Ottingen. Ich Ludwig Müller / der Rechten Licentiat, seiner Gnaden Cantzler / bekennen und thund kund offenbar mit diesem offenen Brieff:

Demnach wir den Hochgebohrnen / auch Durchläuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Friedrichen / Pfaltz-Grafen bey Rhein / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Truchsässen und Churfürsten / Hertzogen in Beyern / ꝛc. Unsern freundlichen lieben Oheimb / Vettern / Schwagern und Sohn / auch gnädigsten Herrn / freundlich und unterthänigst ersüchet / und endlichen vermögt / daß Se. Ld. und Churfürstl. Gnaden / bey bevorstehender Zurückreise auß Groß-Britannien / da sie ihren Weg durch die Niederland nehmen werden / freundlich und gnädigst uff sich genommen / die vor diesem mit den Herren Staaden General der unirten Niederländischen freyen Provintzien / im Nahmen der sämtlichen Chur- und Fürsten / angefangene Tractaten / zu beyderseits Uffrichtung einer nähern Correspondenz und Allianz, zu reasumiren / daß wir zu solchem Ende in Unseren und der übrigen mit-unirten Chur- und Fürsten / auch respective gnädigster und gnädigen Herren Nahmen / hiemit und im Nahmen dieses Brieffs / S. L. und Churfürstl. Gnaden vollkommene Macht und Gewalt gegeben haben / geben denselben auch hiemit dergestalt / daß Sie nach Anleitung eines besonderbahren habenden Memorials entweder selbsten / oder durch dero bey sich habende der Churfürstl. Pfaltz geheimen Räthe / solche Handlung mit den Herren General-Staaden vornehmen / darinne verfahren / und endlich schliessen und abhandeln mögen / was Sie auch also verrichten / abhandeln und schliessen werden / das versprechen wir / und an statt obgemeldt / bey Fürstlichen wahren Worten / Treuen und Glauben / allerdings genehm zuhalten / nicht anders / als ob wir und respective Unser gnädigster und gnädiger Churfürst und Herr in der Person solches alles gethan / verrichtet und abgehandelt / wir und Unser gnäd. Churfürst und gnädiger Herr wollen auch Sr. Ld. und Churfürstl. Gnaden / dero subdelegirte deswegen allerdings schadloß halten. Dessen zu Uhrkund haben wir Uns mit Händen unterschrieben / und Unsere

ANNO 1613.

sere Secreta und Pittschaffte angehängt. So geben und geschehen Rotenburg an der Tauber den 20. Martii, nach Christi Geburth im 1613. Jahr.

Also unterschrieben wegen Pfaltz und Land-Graf Moritzen zu Hessen / Johannes / Pfaltz-Graf / der Churf. zu Brandenb. Joh. Friederich / George Friederich / Marggraf zu Baden / Christian / Fürst zu Anhalt / aus Befelch Herrn Christian / Marggrafen zu Brandenburg / Friederich Hulderich von Barell / von wegen Herrn Gottfrieden / Grafens zu Ottingen / L. Ludwig Müller / mit anhangenden 8 Capseln / darinne Ihr. Fürstl. Gnad. und der abwesenden Churfürsten und Grafen Gesandter Secreta und Pittschafften.

Derer Herren General-Staaten der vereinigten Niederlande Vollmacht.

DJe General-Staaden der vereinigten Niederlanden entbieten allen denjenigen / so diesen gegenwärtigen Brieff zu sehen bekommen / oder lesen hören / Ihren Gruß. Demnach der Höchstgebohrne und Durchleuchtigste Fürst und Herr / Herr Friedrich / Pfaltz-Graf bey Rhein / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchses und Chur-Fürst / Hertzog in Beyern / ꝛc. vermöge dessen Credenz Brieffs von der Höchst- und Hochgebohrnen sämptlichen unirten Chur- und Fürsten / sub dato Rotenburg an der Tauber den 21. Martij, auf heut in Unserer Versamlung erschienen / und mit Uns von wegen derselben Höchst- und Hochgebohrnen sämptlichen unirten Chur- und Fürsten in eine nähere Defensiv Union und Correspondenz zu treten und zu schliessen / worzu Se. Churfürstl. Durchl. specialen Gewalt und Commission hätte. Und daß Wir zu diesem Ende einige aus Unserer Versamlung abordnen und bevollmächtigen wolten / hierüber mit Sr. Churfürstl. Durchl. Communication und Unterhandlung zu pflegen / wie auch den Schluß / was vorbemeldten Unions-Vertrag belanget / zu machen. Als haben Wir besagten Vertrag in behörige Deliberation gezogen / und in die gedachte Handlung gewilliget. Hierauf haben Wir verordnet und authorisirt / verordnen und authorisiren hiemit den Wohlgebohrnen Herrn Walraven / Herrn von Brederode / Burg-Grafen van Utrecht / Herrn von Ameyden / Clötingen / ꝛc. Johann van Luchtern / Alt-Burgermeistern der Stadt Zütphen / Herrn Johann von Oldenbarnevelt / Rittern / Herrn van Berckel / Rodenryß / ꝛc. Advocaten und Bewahrern des grossen Siegels / Brieff und Register von Holland und West-Frießland / Jacob Magnus / Herrn von Melissant / Alt-Burgermeistern der Stadt Middelburg in Seeland / Juncker Justus von Nysenburg / Herrn zu Nysenburg / Juncker Kempo von Donia / Grietman von Leeuwaerden / Adel Arent Gerrits / Bürgermeistern der Stadt Swoll / und Juncker Abel Coenders von Helpen / Hoveling zu Faen und Cantes / denen Wir gegeben haben / und geben hiemit vollkommene Macht / Authorität / general- und special-Befehl / umb mit Höchstgemeldten Churfürsten / Pfaltz-Grafen / von Unsert wegen und in Unserm Nahmen / auf die vor proponirte nähere Defensiv Union und Correspondenz der sämptlichen unirten Chur- und Fürsten / in Unterhandlung zu treten / dieselbe dergestalt zu tractiren und zu concludiren / als sie es selbsten zu Aufnahm und Versicherung des gemeinen Bestens nöthig zu seyn befinden werden. Des zu Uhrkund haben Wir diesen Brieff unterschrieben / mit Unsern Contra Siegeln besiegeln / und bey Unsern Secretari einzeichnen lassen / zu Gravenhag den 13. Monats-Tag Maii, im Jahr 1613. War unterschrieben / Alb. Joachim. Auf der Plicque stund / durch Ordinanz der hochgemeldten Herren Staaden / und war gezeichnet / Aerssen, mit einem grossen Siegel von rothen Wachs. War unterschrieben / Friedrich / Pfaltz Graf / Churfürst / ꝛc. W. Brederode. J. von Luchteren. J. von Oldenbarnevelt. J. Magnus. Justus von Nysenburg. K. von Donia. Arent Gerrits. Ab. Coenders, ꝛc. Mit nachgedruckten Siegeln höchstged. Chur-Fürstl. Durchl. und der respective Herren Committirten der Hochgem. Herren General-Staaden. Den nähern Tractat, dessen hierinnen gedacht wird / anfahend.

ANNO 1613.

Demnach ꝛc.

Hierauf folget ferner:

Daß wir demnach ingesambt / und ein jeder vor sich selbsten solche Abschiede fleißig gelesen und considerirt / dieselbe auch der Instruction und Unsern dabey gehaltenen Protocolls einig / auch der Sachen Nothdurfft nach / und dem gemeinen Wesen zum besten / auch Uns zu sonderbaren Nutzen / hochvernünfftig und wohlbedacht befunden. Geredet und versprechen demnach / bey Unsern Fürstlichen wahren Worten und Glauben / solches alles und jedes / so hiroben gemeldet / und in beyden angezogenen Abschieden begriffen / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / so lang die Zeit währet / in allen Puncten und Clausuln stet / vest und unverbrüchlich zu halten / auch würcklichen zu vollziehen / und in allem nachzukommen / allermassen als wan solches von Uns selbsten und jedem insonderheit wäre abgeredet und verglichen / ohn einige Exception und Behülff der Rechten / denen wir hiermit bester massen Verzieg thun / alles treulich und ohne Gefährde. Und zu Urkund dessen haben Wir Uns mit eigenen Händen unterschrieben / und Unsere gewöhnliche Pittschafften und Secreta angehängt. So gechehen zu Heilbrun den 20. Sept. A. 16 4. War unterzeichnet / Johannes / Pfaltzgraf / ꝛc. Friedrich / ꝛc. Moritz / Laudg. zu Hessen / ꝛc. Georg Friedrich / Marggraf zu Baden / ꝛc. Christian / Fürst zu Anhalt / ꝛc. auch aus Vollmacht Marggraf Joachim Ernstens zu Brandenburg / ꝛc. auch von wegen meiner geliebten sämptlichen Gebrüdern / ꝛc. Von wegens meines gnädigen Herrn / Hertn Graf Gottfrieden zu Oettingen / L. Ludwig Müller / ꝛc.

Ratification des Churfürsten zu Pfaltz.

WJr Friederich / von GOttes Gnaden Pfaltzgraf bey Rhein / des Heil. Römischen Reichs Ertz-Truchsaß und Churfürst / Hertzog in Bayern / ꝛc. bekennen gleichergestalt / und thun hiemit kund und offenbar / daß wir hie obgesetzte Vergleichung einer vertreulichen Allianz und engern Verstandnüß / so wir den 6. Maii jüngst verschienen Jahrs / auf zugeschickten Gewalt der Mit-Unirten Chur- und Fürsten Ld. Ld. so auch des Grafen von Oettingen / selbsten tractirt und verabschiedet haben / auch Unsers Theils nochmahln bey Uns im Rath erwogen / und von neuem bedacht. Geredet und versprechen demnach bey Unsern Fürstl. Würden / wahren Worten und Glauben / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / solches alles und jedes / so darinnen begriffen / stet und unverbrüchlichen zu halten / und in allen Puncten und Clausuln zu vollziehen / ohne einige Exception oder Behülff des Rechtens / deren Wir hiemit Uns begeben / alles getreulich und ohne Gefehrde. Dessen zu Uhrkund haben Wir Uns auch mit eigenen Händen unterschrieben / und Unser gewönlich Secret daran hängen lassen. So geschehen den 20. Sept. 1614. War unterzeichnet / Friedrich / Pfaltz-Graf / Churfürst.

ANNO 1613. Ratification der Herren General-Staaten über vorbemelten teutschen Tractat.

WIr die General-Staaden / ꝛc. bekennen und thun kund hiemitt: Demnach wir gesehen und verstanden haben den Tractat von einer nähern Correspondenz, Allianz und Verbündnis / zwischen den Durchleuchtigsten Hochgebohrnen Fürsten und Herrn Friedrichen / Pfaltz-Grafen bey Rhein / des Heil. Römischen Reichs Ertztruchsässen und Churfürsten / Hertzogen in Bayern / ꝛc. in Nahmen der unirten Evangel Churfürsten / Fürsten und Ständen des H. Reichs eines / und im Unsern Nahmen / und von unsertwegen / Unsern darzu Deputirten anders theils / nach laut beyderseits habenden und exhibirten special-Procuration und Vollmacht / auf allerseits Principalen Belieben den 6/16. Maii des Jahrs 1613. aufgericht und beschlossen / begriffen in zweyen unterschiedlichen Abschieden / wie dieselbe von Wort zu Wort / sampt beygefügten Gewalten / hernach folgen:

Demnach von alten Zeiten ꝛc.

Und nach Verlesung reiffer Deliberation und Examination befunden / daß die obbeschriebene Abschied zu Beförderung des gemeines Bestens / und auch dieser Lande sonderlichen Nutzen gereichen: Derowegen haben wir / mit Vorwissen / vollkommenen Erkänntnüs und Wohlgefallen der Herren Staaden der respectivè vereinigten Provincien / dieselve ratificirt / approbirt und bewilliget / ratificirn / approbirn und bewilligen sie hiermit: Gelobende mit guten Treuen / vor Uns und Unsere Nachkömlingen / den Inhalt dessen in allen und jeglichen Puncten und Clausulen / so lang diese Verbündnüs wehren und stehen wird / stet / fest und unverbrüchlich zu unterhalten / und würcklich zu vollstrecken und nachzukommen; renunciren und verzeihen uns austrücklich aller Exceptionen und Behülf der Rechten / so dargegen einiger Weiß erdacht werden könnten / wie die Nahmen haben mögen. Des zu wahrer Uhrkund und Bevestigung haben wir denselben unterschrieben / Unser groß Siegel daran hangen / und bey Unserm Secretari einzeichnen lassen. Datum in Unser Versamblung in Gravenhag. den 22. Decembr im Jahr Unsers Herrn und einigen Verlösers und Seligmachers Jesu Christi 1614. War unterzeichnet / Justus Rysenburg. Unten stund: durch hochgemeldter Herren General-Staaden ausdrücklichen Befelch gezeichnet.

C. AERSSEN.

Absonderlicher Articul. [LONDORPII Actor. Publicor. Tom. I. pag. 112.]

C'est-à-dire,

ARTICLE *Separé, du* 1/16 *Mai* 1613.

DEmnach auff heut dato den 1/16 May dieses 1613. Jahrs bey dem dritten Articul deß Tractats zwischen dem Durchleuchtigsten / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Friederichen / Pfaltzgraffen bey Rhein / deß H. Römischen Reichs Ertztruchsessen un Churf. Hertzog in Bayern / etc. (Als auch von den auch Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen / Hochgebornen unirten Chur- und Fürsten in besagtem Tractat bennet / ersuchten Gevollmachtigten Gewalthaber) Und den Wolgebornen / Gestrengen / Edlen und Ehrnvesten daselbsten gleicher Gestalt denominirten und committirten der Herrn General Staaden / der vereinigten Niderländischen Provincien, unter anderen vermeldet / daß die beyderseyts versprochene Assistentz in ein sonderbare versiegelte und unterschriebene Schrift abgered / und nambhafft gemacht werden solle / als ist auff gut befunden / belieben und aggregation beyder respective committenten vereinbart und verglichen / daß die Assistentz / welche höchst- und hochgedachte Chur- und Fürsten Monatlichen zuleisten / jeder Monat vor 30. Tag gerechnet seyn soll / 43. m. fl. Brabandscher Wehrung / jeden flor. zu 20. Stiber angeschlagen. Und die Herren General Staaden hingegen hochst- und hochgedachten Unirten Chur- und Fürsten assistiren sollen mit 4000. wohlversuchter Soldaten zu Fuß / darunter der halbe Theil mit langen Spiessen und Rüstungen / die Officirer darinnen begriffen / der ander halbe Theil mit Mußqueten armirt, vder an statt ein tausend Soldaten von gemeldten vier tausenden / so viel Küriſſer / die wol beritten / armirt; und nicht mit Bidetz oder Clepper versehen / und die arcquebouſier zu Pferd gleicher Gestalt nach der Herren Staaden Ordnung und Gebrauch wel montirt und armirt; als gedachter 1000. Soldaten Besoldung sich wird erstrecken.

ANNO 1613.

Und auff den Fall der General Staaden Gelegentheit zu einiger Zeit also beschaffen seyn würde / daß es ihnen unmüglich besagten Secours von Reutern und Knechten zu überschicken und zu unterhalten / sollen sie vor dieselbe Anzahl solche Summam Geldes Monatlich contribuiren / als sie billicher discretion gemäß werden arbitriren und erkennen mögen: Und soll diese Handlung eben so verbündlig und kräfftig seyn / als ob sie dem Haupt-Tractat per expressum inserirt; und einverleibt worden. Also geschehen und verglichen auff Gutachten / belieben und ratification beyderseyts committirenden. Und dessen zu Urkund sind zwey Exemplaria eines Lauts unterschrieben und gesiegelt / außgefertigt / und jedem Theil eines in Handen gelassen worden.

Friederich Churfürst.

Kuan Donnia Justus von Risenburg.

Johannes Olden Barneveld.

Abel Condres: Arrent Gerritz

W. de Brederote.

Johann von Lochtern.

Folgt die Außtheilung unter den Unirten / wie viel jeder an den 43 m. fl. zu erlegen.

Die Hülffleistung welche der Herr Churfürst Pfaltzgraff im Namen der Unirten Chur-Fürsten und Ständ / den Herren Staden der Unirten Niderländischen Provintzien zu leisten versprochen / thut Monatlich den Monat zu 30. Tag gerechnet 43 m. Brabandischer Gülden.

Thut Jährlich / das Jahr zu 12. Monat gerechnet 518. m. Brabandischer Gülden.

An Teutschen oder Reichs Gulden / jedes mal 5. Brab. Gülden / für 3. Teutsche oder Reichs Gülden gerechnet.

C. M. C.

III IX. VI. Gülden / id est, 309600. fl.

Diese obgemelte Summa nun in ein richtige Außtheilung unter die Unirte zu bringen / hat man die proportion genommen nach Advenant, und auff die

Anno 1613. die Richtschnur der ordinari Reichssteueren/ wie solche den Reichs-matriculn einverleibt / und es damit von allen Zeiten hero nach gestalt eines jeden Chur-Fürsten und Stands Land und Leut und habenden Einkommen gehalten/ und wie einem jeden sein Monatlischer Anschlag darauff gemacht / welchem nach obgemeldte Jährliche Hülff außgetheilt und assigniret werden / wie folgt.

Chur-Pfaltz/ wegen der Chur/ und andere zugehöriger Fürstenthumb.	Reichsfl.	Brab. fl.
	39660.	66100.
Chur Brandenburg.	35399.	58999.
Pfaltz Neuburg.	14795.	24643.
Pfaltz Zweybrück.	4873.	8123.
Marggraffe von Culmbach.	9992.	16660.
Marggraffe von Onolzbach.	9992.	16660.

Würtenberg auch wegen der Graffschafft Mümpelgart und

	Reichsfl.	Brab. fl.
zugehörigen Souverainen Herrschafften.	35399.	58999.
Landgraff Moritz zu Hessen.	22366.	37278.
Baden.	13865.	32109.
Anhalt.	4337.	7229.
Oettingen.	2672.	4454.

Den Städten in gesampt die sich zu der Union bekennen / kompts gemeldter

Proportion nach auff	116243.	193739.

Kompt also herausser obgemeldter

Summa Jährlicher	309600.	516000.

So lang aber obgemeldte Unirte Reichs-Städt nicht hiezu / (wie noch nicht) contribuirn, und also die Chur- und Fürsten neben Oettingen allein den Last tragen / und obgemeldte der Städ quotam auff sich nehmen müssen / kompts Jährlich einem jeden unter ihnen wie folgt. Anno 1613.

	Reichsfl.	Brab. fl.
Chur Pfaltz.	63703.	105839.
Chur Brandenburg.	56681.	94469.
Pfaltz Neuburg.	23689.	39483.
Pfaltz Zweybrück.	7803.	13005.
Marggraff von Culmbach.	15999.	26665.
Marggraff von Onolzbach.	15999.	26665.
Würtemberg.	56981.	94469.
Landgraff Moritz zu Hessen.	34813.	59689.
Baden.	22201.	33669.
Anhalt.	6945.	11175.
Oettingen.	4279.	7133.

Und wird hiemit abermal obgemelte.
Summa der Jährlichen 309600. oder 516000. fl. ergäng.

Wann aber deß Churfürsten zu Brandenburg/ und Pfaltzgraffen zu Neuburg obgemeldte quotæ (die sich mit einander 80371. fl. Reichswehrung belauffen) auß denen darbey einlauffenden wichtigen Ursachen / abgezogen werden / so bleibt die gantze Summa zu dero richtiger Erklärung die übrige obgemeldte Chur und Fürsten sich erbieten / Jährlich bey dem Gülchischen Wesen /

	229129.	400050. fl.

Und käme dan noch weiter darzu / was das Hauß Brandenburg für sich allein zuthun / mit den Herren Staaden sich vergleichen möchte.

Ausser deß Gülchischen Wesens aber / weil Neuburg allein abgezogen wurd / bleibt die Summa /

	285901.	476500. fl.

CXXXI.

Mai. Provinces Unies et Lubeck.

Tractaet tusschen de Ho: Mog. Heeren Staten Generael *en de Stadt* Lubeck *gemaakt in Mey* 1613. [Aitzema, Saaken van Staat en van Oorlogh. Tom. I. pag. 170.]

Alsoo van ouden tijden den Eerbaren Raed der Keyserlijcken Freyen ende des Heyligen Rijex Stadt *Lubeck* ende veele andere Steden aen die Noordt ende Oost-Zee gelegen met veele ende verscheyde Steden vande vrye Vereenichde Nederlanden in eenicheyt ende Vrundtschap sijn geweest tot handthoudinge ende beschermínge van de Vrye Schip-Vaert, handelingen, ende Commertien, mitsgaders daer toe hare Respective hebbende Vryheyden, Gerechticheyden ende Privilegien, ende dan nu by den Hoogen ende Mogende Heeren Staten Generael der voornoemde Vereenichde Landen, sampt Heeren Burgermeesteren ende Raedt der Stadt *Lubeck* by de tegenwoordige gelegentheyt voor Raet-saem aengesien ende noodich geacntet worden door haar respective Gecommitteerden Edelen Erentfesten ende Hoochgemelde *Hendrick van Brienen* d'Altste Heere in Sinderen, *Dirck Baes*, Gecommitteerden Raed der Ed: Ho: Mo: Heeren Staten van Hollandt ende West-Vrieslandt oudt Borgemeester der Stadt Amsterdam, *Jacob Magnus* Heere van Melissant oudt Borgemeester der Stadt Middelborgh in Zeelandt, *Justus van Rysenburgh* Heere tot Rysenburgh, *Wilhelm van Velsen* out Borgemeester der Stadt Leeuwaerden, *Arent Gerritsz* Borgemeester der Stadt Swolle, ende *Abel Coenders van Helpen* Hoveling tot Faen ende Cantes, ende dan *Hendrick Brookes* Borgemeester, mitsgaders *Martinum Nordanum Syndicum* der Stadt *Lubeck* te doen handelen ende tracteeren tot hervattinge ende verniewinge van de voorsz oude vereeninge ende Vrundschap, Soo ist, dat na verscheyde voorgaende t'samen-komsten onderlinge conferentien, oock beyderssijts Gecommitteerden gedane rapport van haer gebesoigneerde ende op allen wel ende rypelijck gelet sijnde, die Hoochgedachte

CXXXI.

Mai. Provinces Unies et Lubeck.

(1) Traité entre les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas, & la Ville de Lubeck, fait en Mai 1613. [Aitzema, *Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. I. pag.* 170.]

Comme ainsi soit que l'ancienneté l'honorable Conseil de la Ville libre & Imperiale de Lubeck *& de plusieurs autres Villes scituées sur la Mer du Nord & de l'Est ont été en Union & amitié avec diverses Villes des libres Provinces Unies pour la deffence & maintien de la liberté de la navigation, negoce & commerce, ensemble des droits, & privileges y apartenants, Et que presentement leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Generaux des susdittes Provinces Unies, ensemble Messieurs les Bourguemaitres & Conseils de la Ville de* Lubeck *ont trouvé à propos & utile dans la conjoncture presente de negocier & traitter pour le renouvellement des susdites union & amitié, par les Nobles Deputez Messieurs* Henri de Brienen *l'aîné, Seigneur de Sinderen*; Dirck Baes *Conseiller deputé des nobles & puissans Seigneurs Messieurs les Etats de Hollande & de West-Frise ancien Bourguemaitre de la Ville d'Amsterdam*; Jacob Magnus, *Seigneur de Melissant ancien Bourguemaitre de la Ville de Middelbourg en Zelande*, Justus de Rysenburg *Seigneur de Rysenbourg*, Guillaume de Velsen, *ancien Bourguemaitre de la Ville de Lewaerde*; Arent Gerritsz *Bourguemaitre de la Ville de Swolle*, & Abel Coenders de Helpen *Seigneur de Faen & Cantes*, & Henri Brookes *Bourguemaitre*, *ensemble* Martin Nordanus, *Syndic de la Ville de* Lubeck; *C'est pourquoi aprés aifferentes Conferences & assemblées, & rapport fait par les Deputez de part & d'autre de ce qu'ils ont besoigné, & ayant meurement consideré le tout, lesdits Sci-*

(1) Le Roi de Danemarc crut que ce Traité avoit été fait contre lui, quoi qu'il n'y soit fait aucune mention expresse de ce Prince.

ANNO 1613. dachte Heeren Staten Generael, ende Borgemeester ende Raedt der Stadt *Lubeck* voornoemt eyntelijck met malkanderen sijn overkomen ende t'samen hebben verdragen geaccordeert ende beslooten, die Poincten ende Articulen hier na volgende.

I. Ende ten eerstẽ dat dese Vereeninge ofte Unie niet en sal wesen tot yemandts offensie maer alleen tot conservatie ende onderhoudinge der vrye Navigatie, Commercien, ende Traffiquen in die Oost ende Noorder Zee, ende niet anders gemeynt sijn, als dat de respective Vereenigde Burgeren ende Onderdanen na aller Volckeren rechten ende hare erlangte ende hebbende Vryheyden, Rechten, Privilegien, ende welhergebrachte gebruycken in die voorsz. Oost ende Noort Zee (streckende tot die Hoofden toe) onverhindert mogen gebruycken, alsoo dat jegens den geenen die den Burgeren, Inwoonderen, ende Ondersaten der Geunieerde met gewelt ende onrechtmatige middelen daer aen hinderen ende turberen wilden, die samentlijcke Geunieerde derselven defenderen ende schutten sullen, op dat die veel vuldige beswaernissen, soo haer Burgeren Inwoonders ende Onderdanen tot groot bedruck ende verhinderinge der algemeyne Commercien ende Schipvaert wedervaren ingeschafte, ende dieselve Navigatien ende Commercien den heyligen Roomschen Rijck, gants Duytslandt, den nagebuyre Rijcken ende Landen, ende namentlijck mede den Vereenigden tot nut ende voordeel behouden ende gemeerdert mogen worden.

II. Derwegen dan dese Unie niet en sal prejudicieren die Vruntschap mette Roomsche Keyserlijcke Majesteyt sampt 't Heyl: Rijcke noch oock mette Koninckrijcke Majesteyt van Vranckrijck, ende Groot Britanien eensamentlijck die Vereenigde Evangelische Chur-Fursten ende Stenden des Heyligen Rijcx tot noch toe mette Heeren Staten onderhouden, als dan oock jegens de Keyserlijcke Majesteyt ende den H. Rijcke die Stadt *Lubeck* by schuldige gehoorsaemheydt sal ende wil verschynen, ende insgelijck vereenichde by hare Alliantien, Rechten, Statuten ende Bontnissen, welcken allen hier mede niet verandert, geschweckt, noch opgeheven sijn sal, maer alles in haer geheel ende volle weerde blyven, alles nochtans *salvo præsenti Fœdere.*

III. Die Vereenigde sullen dese Artikulen getroulich ende oprechtich onderhouden ende die met Eede bestedigen.

IV. Die Heeren Staten Generael sullen dese Unie des gemeynen wesen der Vereenigde ten besten *dirigeren*, doch alsoo dat eenen Eerbaren Raedt der Stadt *Lubeck* alle wegen met haren *Voto* daer by gehoort werde, ende in allen wat voorgenomen werden sal, hare vrye stemme mede geven, tot welcken eynde dan alle tijdts van wegen die Stadt *Lubeck* een Persoon in den Hage ofte andere plaetse daer de Heeren Staten Generael sullen vergaderen, mede by den Raedtslagen, soo dese Unie ende wat daer van dependeert aengaende sijn sal, ende sullen die Heeren Staten Generael eenige mogen stellen ende committeeren tot *Lubeck*, daer mede die *consilia* des te beter mogen gecommuniceert, ende 't geene wat vorders te effectueren van nooden is in acht genomen werden konnen, behoudelijck dat indien hier na eenige andere Hanse-Steden haer in dese Vereeninge begeven, als dan gelet ende gerefolveert sal worden oft die Residentie derselver verandert sal worden.

V. Die Vereenigde sullen haer Contributiones daer toe dieselve verplicht sijn, ende soo veel daer van tot yeder tijdt voor goet aengesien sal worden, op haer eygene onkosten aen gelt, Schepen, ende Volck te Peerde ende te Voete met allen toebehoor ende gebeur in goede Vruntschap ende ordeninge houden, ende met derselven ter plaetsen daer sulcx van nooden ende bestemmet wort, sich vinden laten.

VI. Even verre nu by den geenen soo die *Commertien ende Schipvaert* verhindert na voorgaende goetlijcke ende vruntlijcke aensoeckinge niet te erhouden en sy, wat recht, reden ende billicheyt vereyscht, soo sal men defensive daer tegens *met macht* procederen, *gelijck men sich des wegen voorher vereenigen wert*, daer mede die *Privilegien*, *Commercien*, *ende Schipvaert* bevryt ende gesekert werden mogen als voorts.

VII. Ende daer het alsdan tot der Wapenen komen soude, sullen die Vereenigde haer inwoonende Burgeren ende aengehorigen soo Krijgs als Zee-Varent Volck, soo der wederpartye dienet, by verlies van Lijf ende Goet afvorderen, oock gelijcker gestalt niet gestaden dat derselver wederpartyen uyt haren Steden ende

Seigneurs Etats Generaux, & les Bourguemaitres & Conseils de la Ville de Lubeck *susdite, ont enfin ensemble convenu, traitté, accordé & conclu les Points & Articles suivants.* ANNO 1613.

I. Et premierement que cette Union ne sera point pour offencer personne, mais seulement pour l'entretenement & conservation de la libre Navigation, Commerce & Traffic dans les Mers du Nord & d'Est, & que leur pensée n'est point autre, sinon que les Bourgeois & Sujets respectifs de l'Union suivant le Droit des Gens & les Libertez, Droits & Privileges à eux accordez pour les susdittes Mer du Nord & d'Est, puissent à cet égard en jouir sans empêchement, en sorte que les Bourgeois, Habitans & Sujets de ladite Union se pourront reciproquement & conjointement deffendre & proteger, contre ceux qui les voudroient troubler & empêcher, afin que la multitude des difficultez qui sont au grand dommage de la Navigation & du Commerce commun de leurs Bourgeois, Habitans, & Sujets & qui leur sont si à charge, soient terminées, & que lesdittes Navigation & Commerce puissent être maintenus & augmentés par tout l'Empire & toutte l'Allemagne à l'avantage & utilité de l'Union.

II. En ce faisant cette Union ne préjudiciera point à l'amitié avec sa Majesté Imperiale ni le Saint Empire ni aussi avec leurs Majestés Royales de France & de la Grand' Bretagne, ensemble les Electeurs & Cercles Evangeliques du St. Empire, qui a été entretenuë avec les Seigneurs Etats, Comme aussi ladite Ville de Lubeck *veut demeurer dans l'obeissance qu'elle doit à sa Majesté Imperiale, semblablement les Alliances, Droits, Statuts, & Traittez qu'ils ont ensemble ne seront point changez par ces presentes, ni affoiblis, mais demeureront dans leur entiere force & valeur, le tout neanmoins salvo* præsenti Fœdere.

III Ceux de l'Union observeront ces Articles fidelement & sincerement, & les confirmeront par serment.

IV. Messieurs les Etats Generaux dirigeront de leur mieux cette Union du bien commun, mais cependant en telle sorte que le Conseil de la Ville de Lubeck *y pourra voter, & donner sa voix libre en tout ce qui sera resolu, que pour cette fin une personne de la part de la Ville de* Lubeck *pourra toujours se trouver à la Haye ou autre lieu où les Etats Generaux s'assemblent & deliberer avec eux de la part de la Ville de Lubeck, tant sur cette Union que sur les choses qui en dependront; Et les Etats Generaux pourront deputer quelqu'un à* Lubeck *pour tant mieux communiquer avec le Conseil & prendre des mesures pour mettre en execution les choses qui auront été resolués, sauf toutefois, s'il arrivoit que quelques autres Villes Anseatiques vouluſſent entrer dans l'Union, d'examiner & resoudre si la residence d'icelle ne sera point changée.*

V. Ceux de l'Union contribueront à leur depens comme ils y sont obligez en argent, Vaisseaux, Infanterie & Cavallerie & tout ce qui en depend, qui seront entretenus en amitié & en bon ordre & ce en tel nombre & dans le tems qu'il sera trouvé necessaire, & les feront rendre en tel lieu qu'il sera jugé à propos.

VI. Et si ceux qui empêcheront le Commerce & la Navigation aprés avoir été requis amiablement de s'en abstenir ne le veullent pas faire, quoi que le droit & la raison le demanderoient, on se deffendra vigoureusement contre eux, puis que c'est dans cette intention que cette Union se fait, & afin que les Privileges, Commerce & Navigation soient assurés, & libres.

VII. Et en aprés s'il en falloit venir aux armes ceux de l'Union rapelleront ceux qui serviront les Parties adverses, sur peine de mort & de la confiscation de leur biens, & sera deffendu d'envoyer ou faire avoir

ANNO 1613. ende gebieden *Geldt*, *Volck*, *Schepen*, *Ammonitien*, *Wapenen*, *Vivres oft dergelijcke* Goederen toegefonden oft gevolgt werde, maer fulex by Lijf-ſtraffe verbieden, ende oock ſoo veele mogelijck verhinderen, dat het van anderen ohrten niet en geſchiede.

VIII. By aldien oock by die wederpartye der Geunieerde Onderdanen, Perſoonen, Schepen, Goederen, ende uyttaande ſchulden in ſyne Landen wierden gearreſteert ofte in der Zee aengehouden, wechgenomen ende prijs gemaeckt, ſoo ſal in der Geunieerde Landen Steden en gebieden dergelijcken oock geſchieden, ende daer tegens een jeder een helpen weeren ende tegenſtaen.

IX. Der Geunieerde Schepen ſullen eene des anderen Havenen ende Stroomen vry ende onverhindert te gebruycken hebben, ende daer inne haer nootdruft verrichten ende repareren, doch dat niemandt van hem eenige gewelt gebruycke, maer 't geene hy noodich heeft ſich verſchaffen ende danckbaerlijck betale.

X. Soo ſal der Geunieerde Onderdanen alomme in die Landen ende Steden deſer Unie, dat Burger-Recht gegunnet oock die Erfniſſen daer toe hy bevoecht is, onweygerlijck gevolcht werden by erleggінge tot Nach-Schos ofte Erve des *dertigſten Penninck*, alleen ſonder onderſcheydt der Religion ſoo die in 't Heylige Rijcke gerecipieert ofte toegelaten is, doch ſal een yeder ſich anderſints Burgerlijck verholden, ende den *Statutes Loci*, onderworpen ende conform betoonen.

XI. Niemant van die Vereenigde ſal ſonder den anderen *conſent* ende willen mit den jegendeel ſich *vergelijcken noch verdragen*, ofte anderſints yetwes ingaen, dat den anderen tot prejuditie ende ſchaden gereycken konde, maer veel meer daer heen trachten dat die Vrede in 't gemeen erholden ende den Vereenichden Burgeren, Inwoonders, Onderdanen, Schepen, Goederen, ende *Commercia* van den beſwaerniſſen bevryt worden, ende men tot den voorigen Vryheyden ende Privilegien ſeecker, ende onbehindert gelangen moge.

XII. Daer oock een *Vrede* ofte *Stilſtandt* met den jegendeel ſoude gemaeckt worden, ſoo ſal ſulx geſchieden by gemeynen Raedt ende believen ende verders niet.

XIII. Deſer *Bundt* ſal duyren *vyftich* Jaren, ende op gemeene believinge vorder gecontinueert worden, maer daer van wegen deſſelven ende wat daer van dependeert yemandt van de Vereenichde byſtaende Bundtniſſe ofte oock na geeyndigden Bundt te Water ofte Lande ſoude aengevochten ende beſwaert werden, ſoo ſal die eene den anderen tegens eenen yederen getrouwe hulpe ende byſtandt leiſten.

XIV. Indien eenige Potentaten, Landen ofte Steden ende namentlijck oock de andere Hanſe-Steden in deſe Vereeninge begeeren te komen, ſullen op redelijcke conditiones daertoe ontfangen werden.

In oirkonde zijn hier van twee gelyckluydende Inſtrumenten opgerichtet ende verferdicht, ſoo met eet leiſtinge behoorlijck geſtercket oock met der Ho: Mo: Heeren Staten Generael ende der Stadt *Lubeck* aenhangende grooten Inſiegelen bekreftigt ende by deſelve Reſpective Griffier ende Syndico onderworpen, waer van yder deel een beholden. Aldus gedaen in die *Maent van Mey in den Jare* 1613. onderſtont, ter Ordonnantie vande Hoochgemelde Heeren Staten Generael; geteyckent *C. Aerſſen*, aus bevel E. Erb: Raets der Stadt *Lubeck*, geteyckent *Martines Nordanus Reip. Lubecenſis Syndicus*, ende Geſegelt mette Zegelen vande Hooggemelde Heeren Staten in rooden Waſſche, ende der Stadt *Lubeck* in geelen Waſſche, hangende een dobbelen ſtaerte van witte, roode en blauwe zyde.

aux Parties adverſes, Argent, Troupes, Vaiſſeaux, Munitions, Armes, Vivres & autres choſes *ſemblables*, *ſur peine de punition corporelle*, & *même on empêchera autant qu'il ſera poſſible qu'il ne leur en ſoit envoyé d'autres lieux.* ANNO 1613.

VIII. Si auſſi les Parties adverſes arrêtoient des Sujets, Perſonnes, Vaiſſeaux, Marchandiſes, & dettes de ceux de l'Union dans leur Pais ou en Mer ou les enlevoient, on ordonnera aux Pais & Villes de l'Union d'uſer de repreſailles, & de ſe prêter en cette occaſion un ſecours mutuel.

IX. Les Vaiſſeaux de ceux de l'Union pourront entrer librement dans les Havres & Rivieres les uns des autres, & ſans aucun empêchement pour y prendre leurs neceſſitez & y être reparez; mais perſonne n'uſera de violence, & on payera avec remercîment ce qu'on aura eu.

X. Les Sujets de l'Union jouïront dans les uns & les autres Pais du droit de Bourgeoiſie, même du droit de Succeſſion qui pourra être recueillie ſans difference de Religion, comme cela eſt reçu & permis dans le ſaint Empire; mais chacun ſe comportera bourgeoiſement & s'aſſujettira & conformera aux Statuts des lieux.

XI. Perſonne de ceux de l'Union ne pourra ſe reconcilier ni traiter avec l'ennemi ſans le conſentement des autres, ni faire autre choſe qui ſeroit prejudiciable aux autres; mais au contraire chacun ſera tout ſon poſſible que les Bourgeois, Habitans, Sujets, Vaiſſeaux, Marchandiſe & commerce ſoient exemps de tout dommage, & qu'on puiſſe jouir des Libertez & Privileges precedens ſans aucun empêchement.

XII. Et qu'ainſi aucune paix ou treve ne ſe fera avec l'ennemi que par une deliberation & un conſentement reciproques.

XIII. Cette Alliance durera cinquante années, & d'un commun conſentement pourra être continuée. Mais qu'à cauſe d'icelle & de ce qui en depend ſi quelqu'un de l'Union, durant icelle, ou icelle finie, recevoit quelque dommage par Mer ou par Terre on ſe ſecourra les uns & les autres contre tous & un chacun.

XIV. Si quelque Potentat, Païs ou Ville & même quelque autre Ville Anſeatique deſire d'entrer dans cette Union ils y ſeront reçus à des conditions raiſonnables.

En témoing dequoi ont ces preſentes été faittes doubles, & confirmées par ſerment, & fortifiées des Seaux de leurs Hautes Puiſſances Meſſieurs les Etats Generaux & de laditte Ville de Lubeck, & *ſignées par leur Greffier & Sindic reſpectifs, dont chacune Partie en a retenu une; Ainſi fait au mois de Mai de l'année* 1613. *étoit ſous écrit par Ordonnance de Meſſieurs les Etats Generaux ſigné* Aerſſen, *Par l'ordonnance de l'honorable Conſeil de la Ville de* Lubeck, *ſigné* Martin Nordanus Sindic de la Republique de Lubeck, & *ſcellé du Sceau des Seigneurs Etats en cire rouge, & celui de la Ville de* Lubeck *en cire jaune, pendant à double queuë de ſoye blanche, rouge & bleuë.*

CXXXII.

8. Octob. **Lehens-Brieff vom Käyſer Matthia Churfürſt Friderich dem Vten von der Pfaltz über das Furſtenthum Simmern ertheilt. Regensburg den 8. Octobr. 1613.** [LUNIG Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. IV. Abtheil. I. Abſatz. pag. 686.]

C'eſt-à-dire,

Lettres d'Inveſtiture données par l'Empereur MATHIAS *à* FRIDERIC V. *Electeur Palatin pour la Principauté de* Simmeren. *A Ratisbonne le 8. d'Octobre* 1613.

WIr Matthias/ von GOttes Gnaden/ erwehlter Röm. Käyſer zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ etc. Bekennen offentlich mit dieſem Brieff/ und thun kund allermänniglich; wiewohl wir aus Käyſerl. Höhe und Würdigkeit/ darein Uns GOTT der Allmächtige durch ſeine göttliche Güte geſetzet hat/ und angebohrner Tugend und Mildigkeit/ allen und jeden Unſern und des Heil. Reichs Unterthanen

Anno 1613. thanen Gnad und Gutthat zu erzeigen geneigt; So ist doch Unser Käyserl. Gemüth billig denen mehr wohl geneigt / die Unser gesipte Freund / auch Unser und des Heil. Reichs Fürsten und Glieder seyn / und Uns die Würde des Heil. Reichs helffen mit tragen / auch stäte Lieb und Treu beweisen; Wann Uns nun der Hochgebohrne Friedrich Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graffe zu Sponheimb / des Heil. Römischen Reichs Ertz-Truchsäß / Unser lieber Oheim und Churfürst / durch sein vollmächtige Anwald und Gesandten / demüthiglich angeruffen / und bitten hat lassen / daß wir ihme alle und jegliche seine Regalia und Lehen des Fürstenthums Simmern mit Mannschafften / Herrschafften / Lehenschafften / Artzten / Bergwercken / Zöllen / Glaidten Strassen / Wildbannen / Waidneyen / Ehren / Rechten / Würden und Zierden / hohen und niedern Gerichten / und allen andern Rechten und Gerechtigkeiten darzu gehörige / nichts ausgenommen / so von Uns und dem Heil. Reich zu Lehen rühren / und seine Voreltern und Er / insonderheit und in Gemeinschafft / geübt / gebraucht / besessen und herbracht haben / auch jüngst hiervor weyl. sein Vater Pfaltzgraff Friedrich seelig. von weiland dem Durchläuchtigsten Fürsten und Herrn Rudolphen dem andern / Römischen Käyser / Unserm geliebten Herrn und Brudern / Christmildister Gedächtnüs / und dem Heil. Reich zu Lehen empfangen / und ihme / auf vorgenannt seines Vaters absterben / von Uns / als ietzt regierenden Röm. Kaysers von neuem wiederum zu Lehen zu erkennen und zu empfahen gebührt / zu Lehen zu reichen / und zu verleyhen gnädiglich geruheten / des haben wir angesehen und betracht / solch des obgenannten Unsers Oheims und Churfürstens demüthig und ziemliche Bitte / auch die getreuen / nützliche und unverdrossene Dienst / so seine Vorfahren auch weyland sein Vater / Pfaltzgraff Churfürst Friederich und er / Unsern Löblichen Vorfahren am Reich / Römischen Käysern und Königen und Uns / offt und dickhwilliglich und unverdrossenlich gethan haben / und er hinführo wohl thun mag und soll / und darum mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath und rechten Wissen dem obgenannten Unserm lieben Oheim und Churfürsten / Pfaltzgrafe Friederichen / alle und jegliche seine Regalien und Lehen mit ihren Mannschafft / Herrschafften / Lehnschafften / Artzten / Bergwercken / Zöllen / Glaidten / Strassen / Wildbannen / Weidneyen / Ehren / Rechten / Würden / Zierden / hohen und niedern Gerichten / Gerichtszwängen / und allen andern ihren Rechten / und Gerechtigkeiten / darzu gehörend / nichts ausgenommen / zu lehen gnädiglich gereicht und verliehen / reichen und verleihen Ihme die auch also von der Röm. Kayserlichen Macht Vollkommenheit in Crafft dis Brieffs / was wir Ihme daran von Rechts / Billigkeit und Gnaden wegen zu verleihen haben sollen und mögen / Also daß er die nun fürbaß von Uns und dem Heil. Reich in Lehenweise inhaben / besitzen / nutzen / nieſſen und gebrauchen soll und mag / in allermassen und Rechten sein Vorfordern und er die bishero ingehabt / besessen / gebraucht und genossen haben / und von rechtswegen zu gebrauchen haben / und mögen / ungefährlich von allermänniglich unverhindert / doch Uns und dem Reich und sonst männiglich an seinen Rechten unvergreifflich und unschädlich. Der mehrgenannt Unser lieber Oheim und Churfürst Pfaltzgraff Friederich hat auch darauf von solcher Lehen und Regalien wegen Uns durch seine vorged. vollmächtigte Anwald und Gewalthaber die Edel / Ehrsam und Gelehrte / Unsere und des Reichs liebe getreue Philipsen / Freyherren zu Winneberg / und Peyelstein / Johann Engelbert von Lautern und Ludwigen Cammerarium der Rechten Doctorn, in Crafft des Uns fürgebrachten schrifftlichen Gewalts / gewöhnlich Glübd und Ayd gethan / Uns und dem Heil. Reich von solcher Regalien und Lehnschafft wegen getreu / gehorsam und gewärtig zu seyn / für seinen rechten natürlichen Herrn zu halten / zu dienen und zu thun / alß daß ein Churfürst einem Römischen Kayser alß seinem Lehen-Herrn von solcher Lehen wegen zu thun schuldig und pflichtig ist / ungefährlich / und gebieten darum allen und jeglichen des ehegenannten unsers lieben Oheims und Churfürsten Herrschafften / Graffen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Mannen / Amptleuthen / Burgermeistern / Räthen / Bürgern / Vögten / Gemeinden / Hintersassen und Unterthanen / in was Würden / Standts oder wesens die seyn / von Römische-Keyserlicher Macht ernstlich und vestiglich mit diesem Briefe / daß sie dem vorgenannten unserm lieben Oheim und Churfürsten in allen und jeglichen Sachen und Geschäfften seine Regalia, Gericht und Herrligkeit berührend / alß ihrem rechten natürlichen Herrn ohne alle Irrung und Widerred gehorsam und gewärtig seyn / alß lieb einem jeden seye unser und des Reichs schwere Ungnad zu vermeiden. Mit Urkund dis Briefs besiegelt / mit unserm Kayserlichen anhangenden Junsiegel. Geben in unserer und des Heil. Reichs Stadt Regenspurg den 8. Monatstag Octobr. nach Christi unsers lieben Herrn und Seeligmachers Geburt 1613. unserer Reiche des Röm. im andern / des Hungarischen im fünfften / und des Böheimischen im dritten Jahren. Anno 1613.

Matthias.

Vice Rmi Dni. Jo. Swicardi Archicancellarii & Electoris Mog.

Vt. H. L. von Ulm.

Ad mandatum Sac. Cæs. Majestatis proprium.

Joh. B. Bucher.

XXXIII.

Accession des Seigneurs du Canton de Zurich *au Traité d'Alliance conclu à Soleure en* 1602. *par les autres* Cantons Helvetiques, *avec la* France, *les intérêts de la Religion exceptés. A Zurich le* 20. *Janvier* 1614. [Pièce Manuscrite tirée de la Bibliotheque Royale de Berlin, en Feüille volante.] 1614. 20. Janv

Nous Petit & Grand Conseil de la Ville & Canton de Zurich certifions à tous qu'il appartiendra, que, Comme ainsi soit que Noble & Magnifique Seigneur Messire Pierre de Castille, Conseiller au Conseil d'Etat & privé du Roi T. C. de France & de Navarre, notre tres benin Seigneur, & son Ambassadeur ordinaire aux Ligues des Suisses, se soit aujourdui presenté en notre Assemblée tenüe à l'Hotel de Ville, pour nous faire entendre de la part de sa Majesté, Qu'ayant reconnu, comme avoient fait aussi ses Predecesseurs Rois, le zelle & sincere affection de notre Canton, à desirer & procurer, autant qu'en eux étoit, la Grandeur & Prosperité de l'Etat & Couronne de France, combien qu'ils ne fussent compris au Traité d'Alliance fait par les autres Cantons rendant ce temoignage de leur Intention sans y estre obligés par autre devoir ou serment, le feu Roi son tres honoré Seigneur & Pere, qui soit en la Gloire de Dieu, auroit desiré, & sa Majesté qui regne à present à son exemple, d'affermir & d'etreindre cette bonne volonté d'une Declaration speciale & Temoignage public avec la même forme & solemnité que les autres Cantons avoient fait, & par ce lien conjoindre tous les Membres & Cantons de notre Nation en un meme Traité d'Alliance, comme ils le sont en celui de la Paix perpetuelle; Ce que metant

ANNO 1614. metant en consideration, & meus de ce même desir par lequel sa Majesté rend un singulier temoignage de sa bienveillance envers Nous, Nous avons, pour le bien commun des Etats de sa Majesté, & de notre Nation, declaré & declarons par ces presentes: Que nous approuvons, voulons & entendons garder & observer inviolablement & de point en point, sans soufrir ni permetre qu'il y soit aucunement contrevenu, le Traité d'Alliance fait & passé à Soleure le dernier Janvier 1602. & d'y estre obligés tout ainsi que si nous y avions été expressément nommés & compris, fors & excepté que n'entendons en approuver le Titre, & Qualité de Pape & de St. Siege Apostolique y mentionnés, comme contraires à notre Creance & Religion, & à condition aussi, qu'avenant qu'il y ait Guerre en France, & autres Terres & Seigneuries de sa Majesté, ce que Dieu ne veuille, pour le fait de la Religion, nous ne serons tenus y envoyer ni fournir gens; ains en ce cas, s'il y avoit desja des notres en France à son service, il nous sera loisible de les revoquer, & sa Majesté, en etant par nous requise, sera tenüe de les licentier amiablement, & payer neantmoins ce qui leur sera du de solde, à raison du tems qu'ils auront servi, avec passeport & saufconduit, pour s'en retourner seurement & librement en leurs Maisons. Et Nous dict de Castille, etant bien informé que l'intention de sa Majesté est, que ledit Traité d'Alliance soit observé en faveur desdits Sieurs du Canton de Zurich, en tout ce qui les pouroit concerner tout ainsi que le feu Roi s'étoit obligé envers les autres Cantons denommés audit Traité, promerons ladite observation en son nom en vertu du Pouvoir & Lettres Patentes du . . . . jour de . . . . & de lui faire ratifier, agréer & affirmer le contenu cy dessus, dont Lettres de Ratification bien & duement expediées leur seront fournies & delivrées par nous d'aujourdui en deux mois de ce &c. A Zurich ce 20. Janvier 1614.

CXXXIV.

20. Fevr. Paritions und End-Urtheil Ihro Käyserl. Maj. MATTHIÆ wider die Stadt Aachen / die Wiedereinsetzung des von den Bürgern daselbst abgesetzten Raths / und wider in Standsetzung alles / wie es vor dem Tumult gewesen / betreffend. Budweiß den 20. Februar. 1614. [LONDORPII Actor. Publicor. Tom I. Lib. I. Cap. XLIX. pag. 160.]

C'est-à-dire,

Sentence Imperiale & définitive rendüe par l'Empereur MATHIAS *contre la Ville d'*AIX LA CHAPELLE *pour le rétablissement du Magistrat déposé par les Bourgeois, & le rétablissement de toutes choses au même état où elles étoient avant le Tumulte. A Budovissa le 20. Fevrier* 1614.

WIr Matthias / von Gottes Gnaden erwehlter Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böhmen / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / König / ꝛc. Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Steyer / Kärndten / Crayn und Würtenberg / ꝛc. Graff zu Tyrol / ꝛc. Fügen allen und jeden Unsers Königl. Stuels und Stadt Aachen Bürgern und Einwohnern / was Namen / Stand oder Würden dieselben seyn / hiemit zu wissen / daß nach glücklicher Antretung Unserer Keyserl. Regierung / zu deren wir durch Göttliche gnädigste Fürsehung beruffen / wir Uns nichts mehr und höher angelegen seyn lassen / dann daß die liebe und Gott wolgefallige heilige Justitia aller Orten im Heil. Reich bester Mögligkeit fortgepflantzt / und dardurch Fried / Ruhe und Einigkeit zwischen den Ständen und Gliedern desselben manutenirt und erhalten werde; So Uns dan bald im Anfang Unser Keyserl. Regierung umbständlich fürgebracht worden / was für Zerrüttung und Empörung beydes in weltlichen und geistlichen Sachen / sich seithero deß 5. Julii verwichenen 1611 Jahrs / in Unser und deß Reichs Stadt und Königl. Stuel zu Aach zugetragen: also haben wir dieselbige als eine hochwichtige Sach / Uns mit sonderm Fleiß und Eifer angelegen seyn / und nach und nach / was hievor / so wohl im Namen deß alten Catholischen Raths und Bürgerschafft daselbst / als auch deß andern Theils / nemlich den jetzigen Regimentsführern durch ihre beyderseits Abgeordnete zu unterschiedlichen malen / und nun von guter Zeit hero / so wol zu Wien / als auch bey und unter nechst vorgewesenem Reichstag zu Regenspurg / mit mehrer Außführung schrifft- und mündlich in Unterthänigkeit für- und angebracht / gesucht und gebeten worden / Uns nicht allein aller Nothdurfft gehorsambst fürtragen und verlesen lassen / sondern auch umb desto mehrer Gewiß- und Sicherheit / auch Erkündigung der Sachen Gelegenheit / und verübten Tumults eigentlichen Umbstand willen / im jüngstabgewichnen 1613. Jahr / ein ansehnliche Commission von Unserm Keyserl. Hoff auß nach Aach in die Stadt verordnet / damit bey künfftiger Resolution weniger geirret / und die Justitia desto bequemer und gewisser fortgestellet werden könne; Inmassen wir dann eben zu dem Ende all das jenige / so von etlichen Churfürsten und Ständen deß H. Reichs / beyder Religionen / nunmehr in das dritte Jahr nach einander schrifftlich / und durch andere Wege dieser Sachen halben an Uns gelangt / mit nicht wenigem Fleiß in Berathschlagung gezogen / und in Summa / in all demjenigen nichts unterlassen / was zu eines so wichtigen Wercks gebührlichen Fortstellung die heischende Nothdurfft erfordert hat. Nun haben wir aber auß allem dem / so oberzehlt / zu förderst auß denen in dieser Sachen vorlängst verübten gerichtlichen Acten und Processen / unleugbar zu seyn befunden / als im Jahr 1581. bey obgemeldten Königl. Stuel und Stadt Aach / die erste beschwerliche Unruhe und Empörung entstanden / durch welche der alte Rath und Magistrat daselbst seines Ampts de facto entsetzt / und bey und in der Stadt / beydes im Geistlichen und Politischen Stand und Wesen eine merckliche Veränderung dem alten Herbringen gäntzlich zuwider / gewaltiger Weis eingedrungen worden: Daß weyland Unser geliebter Herr und Bruder / Keyser Rudolff der Ander hochlöblichster Gedächtniß / auß getreuer väterlicher Lieb und Sorgfältigkeit / auch tragendem Keyserl. Ampt / auff schleunige Mittel und Wege gedacht / wie solch Feur noch im Anfang gedämpfft / und ohne grössern Schaden außgelescht werden könte. Derenthalben dann J. Keyſ. Maj. und L. anfänglich die nechst angesessene Fürsten und Stände deß Reichs / nemlich den damals regierenden Bischoff zu Lüttich / den Hertzog zu Gülich und Cleve / mit Zuziehung Philippsen deß ältern Freyhertrn zu Winnenberg / damals gewesenen Reichs Hoffraths-Präsidenten / und Philippsen Graffen zu Nassau / zu Commissarien verordnet / welche sich zwar der Commission bestes Fleisses unterfangen / aber bey den Tumultuirenden / (so damals ohn allen Respect gegen der Keyserl. Majest. und deren so hochansehnlichen Keyserl. Commissarien / die Wehr und Waffen ergriffen / und sich der Stadt / Zeug- und Rathhäuser / wie dann auch deß Regiments allerdings bemächtigt gehabt) nichtes fruchtbarlichs außrichten können. Darauff dennoch Ihre Keyserl. Maj. und L. noch nicht zu der wolverdienten Schärffe geschritten / sondern auß treuer väterlicher Milde und Sanftmüthigkeit / noch einst den gelindern Weg gegen den Verbrechern fürgenommen / und die zweyte oder andere neue Commission auff der damals gewesenen zween Churfürsten / Johannsen von Trier / und Augusti zu Sachsen / deß Heil. Römischen Reichs durch Gallien und das Königreich Arelat Ertz-Cantzlers / und Ertz-Marschallen seligen L. L. mit noch erweglicheren

Anno 1614. chern Umbständen und Motiven / dann zuvor / außgeschrieben / und zu Werck gesetzt / da doch abermahls ein mehrers nicht verrichtet worden / dann daß derselben Commissarien ansehentliche Subdelegirten / so sich in der grossen Gefahr deß währenden Tumults gen Aach begeben / nach Spendirung vieler Zeit und angewendten eusserstem Fleisses / letzlich ein Recels hinter sich verlassen / wessen einer und der ander Theil daselbst sich interims-weis / biß zu Erörterung der Hauptsachen / so Anno 1582. am währenden allgemeinen Reichstag zu Augspurg von den gesampten Ständen deß Reichs / zu mehr höchstgedachter Keyserl. Maj. und L. Deficion und Entschied heimgestellt worden / verhalten solten; Welchen Recess ium beyde Theil nicht allein gutwillig acceptirt, sondern auch darauff vorobhöchstgenanntes Unsers Bruders Keyser Rudolffen Majest. und L. ein und der ander Theil / wie dann auch die darbey Interessenten ihre erheischende Nothdurfften zu allem Uberfluß viel lange Jahr nach einander / gerichtlich für- und eingebracht / biß endlich in der Sachen beschlossen / sie zu Anhörung der gefasten Urthel / ordentlicher Weis citirt, und den 27. Augusti Anno 1593. ein Sententz in Jh. Keys. Maj. versöhnlichen Gegenwärtigkeit / solenniter, deß unlaugbaren im gantzen Heil. Reich bekennten Innhalts publicirt und eröffnet worden / daß Beklagte an ihrem gebrauchten Frevel und wiederrechtlichem Beginnen unrecht und übel gethan / und derowegen solches alles und jedes / was sie fürgenommen / wiederumb cassirt, und auffgehaben / und in dem vor eingerissener Neuerung / gewesenen alten Stand redintegrirt und gesetzt werden solte; Inmassen dann Ihre Keyserl. Maj. solches respectivè erkennt / cassirt, revocirt und restituirt haben. Und als hernach durch den verlustigten Theil / den Keyserlichen hierüber außgefertigten Executorialen nicht allerdings gebührlich parirt werden wollen / und also in Anmerckung deß geführten beharrlichen Ungehorsams / die allbereit Condemnirte im Jahr 1598. daß ist erst 5. Jahr nach der publicirten Definitiva-, mit Urtel und Recht in deß Heiligen Reichs Acht gefallen / ist darauff erst endlich erfolget / daß sie sich gegen Ihr. Keyserl. Majest. zum Gehorsam schrifft- und mündlich / mit Worten und der That selber erboten / darauff auch nach beschehener parition, deprecation, und mit einem leiblichen Eyd gethanen hochbetheurten Zusagen / hinführo der Keyserl. Majest. Verordnungen unterthänigst zu gehorsamen und nachzuleben / sie von der erkannten Acht entledigt / und wieder zu Gnaden auff und angenommen worden seyn.

Demnach aber im 13. Jahr hernach / an dato den 5. Julii obgemeldtes 1611. Jahrs / über alles versehen / nicht allein obangezogenen und publicirten Keyserl. Urtheil / Executorialen und Declaration Banni, sondern auch der Condemnirten selbst eigenen parition und geleistem eydlichem Versprechen zu entgegen / durch unruhige widerwärtige Leut / (unter welchen gleichwol der meiste Theil nicht eingeborne Bürger / sondern fremde von andern Orten vertriebene und außgewichene Leute seyn sollen) abermals ein neuer Tumult und Lermen / in vielgedachter Stadt Aach sich erreget / und diese neue Empörungen mit allerhand groben und unverantwortlichen thätlichen Verbrechen zu Werck gesetzt worden: So haben vielhochbesagtes Unsers Bruders Keyser Rudolffen Majestät und L. weil solche Sachen Ihrer Majestät höchste Authorität und Reputation, ratione sententiæ latæ & rei judicatæ berührt / billig gantz höchlich empfunden / und derhalben zu Erhaltung Keyserlicher Hochheit / und gebührlicher Handhabung der einmal erkannten und publicirten Urtheil / also bald ein scharffes und pochernstliches Mandatum pœnale an die Tumultuirenden zu Aach deß Innhalts abgehen lassen: Daß sie / die Tumultuirenden / alle von neuem abermals vorgenommene attentaten abstellen / und der offtgedachten Keyserlichen Sententz de Anno 1593. wie dann auch der darauff gefolgen Execution, parition, promission, und Zusagung eine gewiße und endliche Folg leisten sollen. Es ist auch in gar keinen Zweiffel zu stellen / Ihre Keyserlich. Majest. und L. würden ihr die Handhabung vorgehörter dero Keyserl. Authorität und Reputation, da dem lieben Gott dero das Leben länger zu fristen gefällig gewesen / nicht weniger haben angelegen seyn lassen / als fast Ihre Majestät und L. nach Vernehmung obangedeuten Tumults und Empörung / zu Vollziehung obbemeldten Mandats / ein ansehnliche Commission, auff den Ehrwürdigen und Hochgebornen Ernestum, Ertz-Bischoffen zu Cölln / deß Heiligen Römischen Reichs durch Italien Ertz-Cantzlern / Bischoffen zu Lüttich / Hildesheim und Freysing / Administratorn deß Stiffts Stabull / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder Beyern / damaligen Herrn Churfürsten zu Cölln / und den Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Albrechten / Ertz-Hertzogen zu Osterreich / Hertzogen zu Burgund / Steyer / Kärndten / Crayn / und Würtenberg / Graffen zu Habspurg / Flandern und Tyrol / Unsern freundlichen geliebten Brudern und Fürsten / cum plenissima potestate exequendi, würcklichen verordnet haben. Sintemahl aber nach fürgefallenem Ableiben Ihrer Keyserl. Majest. und L. in währendem interregno durch deß Hochgebornen Johann Pfaltzgraffen bey Rhein / Vormund und der Chur-Pfaltz Administratorn, Hertzogen in Beyern / Graffen zu Veldentz und Spanheim / Unsers lieben Oheim und Fürsten / als deß Heiligen Reichs in Landen deß Rheins / Schwaben und Fränckischen Rechtens Vicarii, Abgeordnete daselbst zu Aach dieser Sachen halben den 19den Tag deß Monats Maij / im 1612. Jahr / ein neuer schrifftlicher Recess gemacht und publicirt worden / solches aber der vor diesem außgesprochenen / und in rem judicatam erwachsenen obverstandenen Urtheil / Executorialen, zugesagter / geleister / und ins künfftig eydlich betheuerten Zusagungen klar und è diametro zuwiderlauffe / und nicht allein zu mercklichem Schaden und Nachtheil der jenigen / so allbereit ein jus quæsitum, oder erstandenes Recht haben / sondern auch / welches noch mehr ist / zu etwas Verkleinerung offthöchstbesagtes Unsers geliebten Herrn und Bruders / wie dann auch andern nachkommenden Römischen Keysern und Königen Authorität und Reputation / gereichen würde: Wann so wohl berathschlagte Sachen / reifflich gesprochene Urtheil / stattliche exequirte Fälle / und so hoch betheurte paritiones, durch extrajudicial-Weg könten oder solten wiederumb auffgehaben / und zurück gesetzt werden.

Anno 1614.

Hierumb und diesem allen nach / so haben Wir nach fleissigst gepflogener Berathschlagung / und Erwegung aller und jeder dieser Sachen Umbstände / uns keines andern / welches gegen GOtt und der Heiligen Justitia zu verantworten were / resolviren und entschliessen können / Inmassen Wir uns dann hiermit resolviren und entschliessen / nemlich / daß es bey dem 27. Augusti / Anno 1593. publicirten und ergangenen Keyserlichen Urtheil / wie dann auch denen darauff erfolgten paritionibus und eydlichen Zusagungen / endlich verbleiben / und gedachte Urthel / Executiones und paritiones, wie dann auch insonderheit das jüngstlich den letzten Octobris Anno 1611. zu Aach insinuirt und publicirte Keyserliche Mandat und Gebot / in allen und jeden ihren Puncten und Articuln / unangesehen deß den 12. Maji / deß 1612. Jahrs

Anno 1614. Jahrs gemachten obbestimpten Recesses / unweigerlich vollzogen / und zu Werck gesetzt werden sollen. Zu welchem Ende und desto besserer und gewisser Verrichtung Wir die Ehrwürdigen / Durchleuchtigen und Hochgebohrnen / Ferdinanden / Ertz-Bischoffen zu Cölln / des Heiligen Römischen Reichs durch Italien Ertz-Cantzlern / Bischoffen zu Lüttich / Administratorn des Stiffts Hildesheim / Münster und Stabul / Coadjutorn deß Stiffts Paderborn / Probsten zu Berchtesgaden / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Ober- und Nieder-Beyern / und Albrechten / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Hertzogen zu Burgund / Steyer / Kärnten / Crayn und Würtenberg / Graffen zu Habspurg / Flandern und Tyrol / ꝛc. Unsere freundliche geliebte Vettern / Brüder / Churfürsten und Fürsten / zu Unsern Keyserlichen Commissarien / nicht weniger als zuvor / von viel höchstgenanntes Unsers Brudern Keyser Rudolffen Majestät und L. geschehen / erkiesset und verordnet haben / daß sie an Unser statt durch sich selbst oder ihre ansehentliche Subdelegirte / die Unser Keyserliche rechtmässige Resolution, Erklärung und Continuirung voriger Keyserlicherlicher Urtheil / Executionen und Mandaten / den Theilen in Unser und deß Reichs Stadt und Königl. Stuel Aach publiciren und eröffnen / die schuldige parition von den Condemnirten auff- und an nehmen / sie auch im Fall der Noth hierzu durch alle bequemliche Mittel / mit Ernst / darzu Wir ihnen abermahls Unsern Keyserlichen Gewalt und Vollmacht auffgetragen / und mitgetheilt haben wollen / anhalten / und von der Stelle sich nich hinweg begeben sollen / biß alles und jedes wiederum in den vorigen Stand / wie es vor den fünfften Julii / Anno 1611. gewesen / vollkommenlich gerichtet sey. Gebieten hierauff euch allen und jeden Bürgern / Einwohnern / Unterthanen / oder wer sich sonst dieser Thätlichkeiten wider vorige Keyserliche Urtheil / res judicatas, Executiones, paritiones, und insondertheit wider das jüngst ergangene Keyserliche Mandatum de Anno 1611. einigerley Weis / unter was Prætext das seyn möchte / theilhafftig gemacht haben oder machen wollen / daß ihr sampt und sonderlich von allen denselbigen Neuerungen / wie die immer Namen haben möchten / würcklich abstehet / und alles und jedes wiederumb in den Standt setzet / wie es nach erfolgter parition de Anno 1598 und vor dem 5. Julii / 1611. allerseits gewesen ist / und daß ihr solche eure schuldige Parition mehrgedachten Unsern Keyserlichen Commisarien, oder derselben Subdelegirten, mit dem Werck selber alsobald auff der Stell bescheiniget / auch sonsten obberührten Unsern ansehnlichen Commisarien, in dem / so sie in Unsern Namen / und von Unsertwegen euch dißfalls befehlen und auferlegen werden / alle gehorsame Folg leistet und erweiset / und darwider nicht thut / so lieb euch allen und jeden ist / Unsere Keyserliche höchste Ungnad / und alle die Straffen und Pœnen zu vermeiden / welche mehr hocherwehnten Keyserlichen Urtheilen / Executorialen, Zusagungen / und respectivè Keyserlichen jüngsten Mandato inserirt, und einverleibt seyn. So viel die Erstattung der zugefügten oder erlittenen Unkosten und Schaden / so dann die special Bestraffung der jenigen / welche sich vor andern bey diesem Werck straffmässig gemacht haben mögen / anreicht / derselben Sachen Cognition, Erkäntniß und weitere Verordnung / wollen wir uns Krafft wegen Keyserlichen Ampts vorbehalten haben. Inmassen Wir dann nach vollzogener vollkommlicher angeordneter parition, da jemands were / der sich über den alten und ordentlichen Magistrat zu Aach in ichtwas zu beschweren hätte / den oder dieselbe zur Genüge zu hören / und darauff / was recht und billich seyn wird / zu verordnen nicht unterlassen wollen; Das alles meynen Wir ernstlich. Geben in Unserer Königlichen Stadt Böhmischen Budweiß / den zwantzigsten Tag deß Monats Februarii / nach Christi Unsers lieben HErrn und Seligmachers Geburt Eintausend / Sechshundert und Vierzehen / Unserer Reich deß Römischen in Zweyten / deß Hungarischen im Sechsten / und deß Böhmischen in Dritten Jahr. Anno 1614.

Matthias / ꝛc.

IL. V, Ulm / ꝛc.

Ad mandatum Sac. Cæs. Majest. proprium.

J. R. Pucher.

CXXXV.

Verneuerte und Bestättigte Erb-Vereinigung zwischen denen Chur- und Fürstl. Häussern / Sachsen / Brandenburg / und Hessen / durch Johann Georg / Churfürsten zu Sachsen / Johann Sigmund / Churfürsten zu Brandenburg / und dann Moritz / Ludwig / Philipp und Fridrich / Land-Grafen zu Hessen / zu gemeinschafftl. freundschafft / Hülffe und Einigkeit. Geschehen zu Naumburg den 29. Martii. Anno 1614. [Londorpii Acta Publica, Part I. Lib. I. Cap. XLVII. pag. 153. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve auffi dans Lymnæi Juris Publici Imperii Romanor. Germanici Tom. I. Lib. IV Cap. VII. Num. XXV. & dans Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz. II. pag. 148.] 29. Mars.

C'est-à-dire,

Renouvellement & Confirmation de l'Union héréditaire entre les Maisons respectivement Electorales & Serenissimes de Saxe, *de* Brandebourg, *& de* Hesse, *faite par les Serenissimes Princes* Jean George, *Electeur de Saxe,* Jean Sigismond *Electeur de Brandebourg &* Maurice, Louïs, Philippe, *&* Frideric *Landgraves de Hesse, dans la vûe d'une reciproque amitié, concorde, & assistance. A Naumburg le 29 Mars* 1614.

VOn Gottes Gnaden / Wir Johannes Georg / Hertzog zu Sachsen / Ertzmarschalck / Landgraf in Thüringen / Marggraff zu Meissen / und Burggraff zu Magdeburg; Johann Sigmund / Marggraff zu Brandenburg / Ertz-Cämmerer / in Preussen / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien zu Crossen / und Jägerndorff Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / beede deß Heil. Röm. Reichs Churfürsten; Augustus / Johann Philipps / Friderich / Johann Ernst der jüngere / Fridrich Wilhelm / Albrecht / auch Johann Casimir / und Johann Ernst der ältere / Gebrüdere und Vettern / Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen; Christian / Joachim Ernst / und Johann Georg Marggraffen zu Brandenburg / in Preussen / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Crossen und Jägerndorff / Hertzogen / Burggraffen zu Nürnberg /

ANNO 1614. berg/ und Fürsten zu Rügen; Christian Wilhelm/ Postulirter Ertz-Bischoff deß Primats und Ertz-Stiffts Magdeburg/ als ein geborner Marggraff zu Brandenburg/ Georg Albrecht/ Sigmund und Hans/ Gebrüdere/ auch Marggrafen zu Brandenburg; Und dann Moritz/ Ludwig/ Philipps und Friderich/ Brüdere und Vettern/ Landgrafen zu Hessen/ Graffen zu CatzenElnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda: Bekennen in diesem Brieff/ vor Uns/ Unsere Erben und Nachkommen: Als weyland die Hochgeborne Fürsten/ Unsere Anherren/ Väter/ Vettern und Vorfahren/ die Chur- und Fürsten/ der Häuser/ Sachsen/ und Brandenburg/ und Hessen/ seliger und löbl. Gedächtniß/ vor langen Jahren eine freundliche und brüderliche Erbeinigung und Verständniß/ wie und welcher gestalt Sie/ Ihre Erben und Nachkommen/ ewiglich bey einander in freundlicher Einigkeit/ gutem Friede und ewiger Ruhe sitzen und leben/ auch in derselben Widerwertigkeit und Nöthen/ einander Rath/ Hülff und Beystand thun solten und möchten/ vermacht/ verbrieffet/ versiegelt/ gelobt und geschworen haben/ und sonderlich der weyland Hochgeborne Fürst/ Herr Fridrich Hertzog zu Sachsen/ deß Heil. Römischen Reichs ErtzMarschalck/ Landgraff in Thüringen/ und Margraff zu Meissen; Herr Johanns Marggraff zu Brandenburg/ deß Heiligen Röm. Reichs ErtzCämmerer/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burgaraff zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ beede Churfürsten; Herr Albrecht und Herr Johanns Gevettern/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgrafen in Thüringen/ und Marggraffen zu Meissen/ Herr Fridrich und Herr Sigmund/ Gebrüdere/ Marggrafen zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzoge/ Burggrafen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rügen/ Herr Wilhelm der ältere/ Herr Wilhelm der jüngere/ Herr Wilhelm der jüngste/ Graff zu Catzen-Elnbogen/ Dietz/ alle drey Landgraffen zu Hessen/ Graffen zu Ziegenhain und Nidda/ solche Fürstliche und ewige Erbeinigung wiederumb erneuert/ und derohalben eine Einigungs Verschreibung auffgerichtet haben/ welcher Datum stehet/ geschehen zu Nürnberg/ im 1487. Jahr auff Mittwochs seiner Himmelfahrt Abend/ dieselbe auch hernacher durch weyland die Hochgeborne Fürsten/ Hn. Johann Friderichen/ Hertzogen zu Sachsen/ Ertzmarschallen/ Landgraffen in Thüringen und Marggrafen zu Meissen/ Joachim Marggraffen zu Brandenburg/ Ertz-Cämmerern/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzogen/ Burggrafen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rügen/ beyde deß Heil. Römischen Reichs Churfürsten/ Henrich und Johann Ernsten/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgrafen in Thüringen und Marggraffen zu Meissen/ Georgen/ Hansen und Albrechten/ Marggraffen zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzogen/ Burggraffen zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rügen/ und Philippsen/ Landgraffen zu Hessen/ Graffen zu Catzen-Elnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ zu Zeitz Mittwochs nach Judica nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt 1537. Jahrs wiederumb vorgenommen/ verneuert/ und darüber gebührliche Erbeinigungs-Verschreibung auffgerichtet worden/ und aber die jetztbenannten Chur- und Fürsten von Sachsen/ Brandenburg und Hessen/ seel. und löbl. Gedächtniß/ alle in Gott mit Tod abgangen und verstorben.

Derohalben weyland die auch Hochgeborne Fürsten/ Herr Augustus Churfürst/ Johann Wilhelm und Johann Fridrich der jüngere/ alle Hertzogen zu Sachsen/ Landgrafen in Thüringen/ und Marggrafen zu Meissen/ Herr Johanns Marggraff zu Brandenburg/ zu Stettin/ ꝛc. Hertzog/ Herr Philipps der ältere/ Landgraff zu Hessen/ Graff zu Catzen-Elnbogen/ zu Dietz Ziegenhain und Nidda/ Hans Georg und Georg Fridrich/ Marggraff zu Brandenburg/ Gevettern/ und Wilhelm/ auch Ludwig Landgraff zu Hessen/ solche freundliche und ewige Erbeinigung auch wieder erneuert/ und derowegen eine Verschreibung auffgerichtet/ welcher Datum stehet/ geschehen zu Naumburg/ Sonnabends nach Invocavit/ welcher war der neundte Tag deß Monats Martii/ nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt 1555. Jahrs. ANNO 1614.

Welche hernachmahls von den weyland Hochgebornen Fürsten und Herren/ Herrn Christian/ Hertzogen zu Sachsen/ Johann Georgen/ Marggraffen zu Brandenburg/ beeden Churfürsten/ Friedrich Wilhelm und Johannsen/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Thüringen/ und Marggraffen zu Meissen/ Georg Friderich und Joachim Friedrichen/ Marggraffen zu Brandenburg in Preussen Hertzogen/ Herrn Wilhelm/ Ludwigen und Georg/ Landgraffen zu Hessen/ Graffen zu Catzen-Elnbogen/ Diz/ Ziegenhain und Nidda/ und vns den obgenannten Hans Sigmunden/ Churfürsten/ Marggrafen zu Brandenburg/ Johann Casimir und Johann Ernst Gebrüdern/ Hertzogen zu Sachsen/ und Moritzen Landgrafen zu Hessen/ wiederumb renovirt, welcher Datum stehet/ geschehen zu Naumburg den 5. Julii nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt 1580. Jahr.

So haben Wir obgemeldte Chur- und Fürsten zu Sachsen/ Brandenburg und Hessen/ Unserer Vor-Eltern/ Vätter/ Anherren und Vorfahren/ guten/ freundlichen/ getrewen und geneigten Willen/ so sie/ wie gemeldt/ zusammen getragen/ auch die Ehre/ Nutz und Wolfahrt/ so gemeldten Unsere Häusern/ auß solcher freundlichen Einigung und Verständniß gedyen ist/ und künfftiglich in viel Wege gedeyen und erwachsen mag/ zu Hertzen geführt unde bedacht/ und als ihre Erben und Nachkommen/ die obgemeldte Erbeinigung wiederumb verneuert/ bestätiget/ verbrieffet/ versiegelt/ gegen einander gelobt/ und wir anderen die vormaln nicht Pflicht gethan/ wie sich gebürt/ geschworen/ und thun diß alles in und mit Krafft dieses Brieffs/ in der allerbesten Form und Gestalt/ so daß am allerbesten geschehen sol/ kan und mag/ und haben darumb den Allmächtigen GOtt zu Lob/ der heiligen gemeinen Christlichen Kirchen/ und dem Heiligen Römischen Reich zu Ehren/ und umb gemeines Nutzes/ Fried/ Ruhe/ und ewiger Einigkeit Unserer Lande und Leute/ und zukünfftigen guten Willens/ und sonderlich von angeborner Liebe und Freundschafft wegen/ wir uns alle mit einander/ einträchtiglich und ungesondert einer rechten ewigen Erbeinigung vertragen/ geeinet und verbunden/ vertragen/ einen und verbinden uns auch darmit also gegenwärtiglich zusammen in Krafft dieses Briefs/ als hernach geschrieben stehet:

Zum ersten/ daß wir/ Unsere Erben und Nachkommen/ alle Unsere Lebtage einander brüderlich/ freundlich und gütlich meynen/ ehren/ fördern/ verantworten/ und Unser einer deß andern Schaden warnen/ und sein bestes mit Worten und Wercken/ ungefährlich und getreulich vornehmen sollen und wollen/ gleicher Weiß/ als ob es Unser jeglichen selbst antreffe/ ohne Gefährde.

Wir sollen und wollen auch einander mit Leib und Gut/ Landen und Leuten/ getreulich beholffen und berathen seyn/ zu allen Unsern und jegliches Nöthen/ Kriegen und Geschäfften/ ohne allerley Helfrede/ und Gefärde.

Es sol auch Unser keiner deß andern Feind werden/ umb niemands/ noch umb keiner Sache willen/

ANNO 1614. len/ noch ihne beschädigen noch beschädigen lassen/ oder Unsern Mannen/ Dienern und Unterthanen/ die in Unsern oder anderen Landen gesessen seyn/ das nicht gestatten zu thun/ in keinerley Weiß/ ohne Gefährde.

Geschehen aber darüber einigerley Zugriffe oder Beschädigung/ aus Unserer eins/ oder auß anderen Landern/ von Unsern Mannen/ Dienern und Unterthanen/ in deß andern Herrn Land/ so sollen Unser jeglicher dem andern getreulich/ beyständig und beholffen seyn/ den oder diese/ so solche Zugriff und Beschädigung gethan hetten/ erstlich darzu zu bringen/ daß solche Schäden mit Eyden und Wiederthaten gekert werden in vier Wochen/ nachdem und wir deß vermahnt worden/ ohne Widerreden/ und ohne alle Gefährde.

Es sol auch keiner Unser Fürsten vorgenannt/ keinen Diener zu Diensten/ noch sonsten jemand in Versprechniß nehmen/ er sol ihne zuvor fragen/ ob er nicht Fehde oder Unwillen zu dem andern Theil habe/ und würde sich das also befinden/ so sollen sie ihn in keine Weiß auffnehmen ohne der andern Willen/ ohne Gefährde.

Erstinde sich aber darüber an Unser Fürsten vorgenannt eines oder mehr Dienst jemand/ der wider den andern einigerley Spruch/ Fehde oder Unwillen meynet zu haben/ so sollen der oder die Herren/ dero Diener der oder die weren/ oder zustünden/ zu Ehren und Recht/ gantz mächtig seyn/ ohne Gefährde.

Welcher über das darüber nicht zu folgen meynte/ als dann sol sich der Herr/ bey dem er were/ deß oder derer zustünde/ an Unserm und dem andern Theil getreulich über sie beholffen und berathen seyn/ ohn alle Gefährde.

Und auser das sol Unser keiner dem andern seine Diener oder Unterthanen/ inn- oder ausser Land gesessen/ der er zu Ehren und Recht mächtig were/ nicht vergwaltigen noch vergwaltigen lassen/ ohne Gefärde.

Es sol auch Unser obgenannten Fürsten keiner deß andern Feind/ Aechter und Räuber in seinen Landen/ Schlössern/ Städten und Gebieten/ wissentlich und mit Vorsatz/ nicht hausen/ hegen/ beschirmen/ noch dem einigerley zulegen/ Förderung/ Hülffe noch Rath thun/ noch durch seine Gezwang und Landwehr nicht kommen lassen/ heimlich noch offentlich/ oder den seinen gestatten/ das zu thun in keinerley Weiß/ und ihnen auch kein Geleit geben/ noch geben lassen/ ohne Gefärde.

Were aber/ daß Unser eines Mann oder Untersassen/ einer oder mehr/ oder sonst jemand unter uns/ in Unsern Landen/ darüber beschädiget würde/ und solche Raub und Nahme in deß andern Land/ Schloß/ Städte oder Gebiet kommen/ und daß man demselben Raub oder Nahme/ auff frischer That nachfolge/ oder in vierzehen Tagen darnach/ und dieselben Nachfolger Unsere Amptleute/ Manne/ Städte/ oder Untersassen/ heischen oder fordern/ so sollen wir oder Unsere Amptleute/ Manne/ Städte oder Untersassen/ die also geheischen und angeruffen würden/ zu dem beschädigten deß Rechten helffen/ daß die Nahme ohne Widerrede gekehrt/ und wieder gegeben würden/ und nach Rechten oder nach Gnaden Wandel darumb ergehen/ ohne Gefärde.

Auch sollen und wollen wir in allen Unsern Landen/ Ampten und Gebieten/ ernstlich bestellen/ daß man die Knechte/ so eigne Pferde haben/ nicht/ hausen/ hegen/ noch ihnen Friod noch Geleit geben/ noch haben sollen/ sie haben dann Herren in Unsern Landen gesessen/ die sie versprechen oder ihrer mächtig seyn.

Würde es sich auch also machen/ daß Unser einer dem andern zu folgen/ heischen oder fordern würde/ welcher das unter uns wer/ so sol ihm der andere/ der erfordert wird/ von stund an nach seinem besten Vermögen/ folgen und beholffen seyn/ und alsbald der Geforderte deß Herrn Land rühret/ der ihn gefordert hat/ der sol ihme ziemliche Nothdurfft an Essen/ Trincken/ und Futter geben/ so lang biß das geändert wird/ darumb die Folge geschehen ist/ und als lang die Geforderten in derselben Herren Land seyn ohne Gefährde. ANNO 1614.

Wolten auch Unsere ehegenannen Fürsten einer oder mehr/ oder Unsere Erben/ einigerley Einung und Bündnuß/ mit jemands/ wer der were/ eingehen und auffnehmen/ so sollen solche Einungen und Bündniß wider diese Unsere ewige Erb-Einigung/ uns/ Unsere Erben/ Unser Land und Leut zu thun/ nicht seyn noch geschehen/ ohne Gefährde.

Ob sich das auch machen würde/ wie das zukäme/ daß uns Fürsten obgenannt/ jemand/ wer der were/ an Unsern Fürstenthumen/ Herrschafften/ Land und Leuten/ inhabenden Gütern und Gerechtigkeiten/ wo wir die jetzo haben/ oder künfftig gewinnen/ irren/ engern/ hindern/ oder sich darein legen wolten und würden/ so sollen und wollen wir vorgenandte/ und Unsere Erben/ einander getreulich und einmütiglichen/ oder jeglicher besonder/ welcher deß ermahnet oder gefordert würde/ beholffen/ berathen/ und beyständig seyn/ derselben Unser jegliches Lands Gerechtigkeit/ Freyheit/ Gewonheiten und Herrligkeiten/ als vorberührt/ zu verhüten/ zu handhaben/ zu schützen/ zu schirmen/ zu vertheidigen/ zu verantworten/ gleich Unser jetziger selbst Fürstenthumb und Lande/ so offt und dick das Noth geschicht/ ohne Gefährde.

Würde auch jemands/ wer der were/ Unser eines oder mehr Fürstenthum/ Herrschafften/ Lande und Leute überziehen/ beschädigen/ angreiffen und verunwilligen/ oder ihme sein Schloß verlegen/ oder verbauen/ wider denselben sollen wir andern alle/ deme/ den man bekriegen wolte/ wann wir darzu geheischt worden/ ohngefährlich mit aller Unser jeglichs Macht/ ohne Verzug/ von stund an/ ohne Widerred und ohne Erkantnuß/ getreulich beholffen seyn.

Und sol die Hülffe der Reistigen halben geschehen auff des Helffenden Schaden/ und deß/ deme die Hülffe geschicht/ Futter und Mahl/ wann sie deß Bekriegten Land berühren: Aber alles Fußvolck und Geschütz sol auff deß/ der die Hülffe thut/ Kosten oder Besoldung geschehen. Wolte auch jemands/ es were König/ Fürsten oder Städte/ oder andere/ in waserley Stand und Wesen die seyn/ einen oder mehr unter uns bekriegen/ so sollen und wollen wir wider die jenigen/ die das thäten/ deme es unter uns noth würde/ auch nach Unserm besten Vermögen beholffen seyn/ und zu täglichen Kriege zu legen.

Und ob uns Johann Georgen Churfürsten; Deßgleichen Augusto/ Johann Philippsen/ Friderichen/ Johann Ernsten dem jüngern/ Fridrichen/ Wilhelm und Albrechten/ Johann Casimirn und Johann Ernsten dem ältern/ Gebrüdern und Gevettern/ Hertzogen von Sachsen/ sämptlich und sonderlich/ oder Unsere Erben/ das angienge/ so sollen wir Marggraff Johann Sigismund/ Churfürst auß der March Brandenburg/ zwey hundert Pferde/ und funff hundert Knechte/ und Wir Christian und Joachim Ernst/ Marckgrafen zu Brandenburg/ von Unsern jetzo inhabenden Landen/ auch zwey hundert Pferde und fünffhundert Knechte/ und Wir Moritz und Ludwig/ Landgrafen zu Hessen auch zweyhundert Pferde und fünffhundert Knechte/ schicken/ und abermahls der Reisigen und Fußknechte Kosten/ Schaden und Unterhaltung halben/ als obbemeldt ist.

Deßgleichen ob das Uns Marggrafen oder Unse-

ANNO 1614. re Erben / samptlich oder sonderlich / angienge / sollen Wir Johann Georg Churfürst / und Augustus / Gebrüdere / Hertzogen zu Sachsen / zweyhundert sechtzig Pferde und siebenhundert Knechte / und Wir die Hertzogen zu Sachsen / Gebrüdere und Vettern / Altenburgischen / Weymarischen / Coburgischen und Eisenachischen Theils / einhundert viertzig Pferde / und dreyhundert Knechte / und Wir Moritz und Ludwig Gevettern / Landgraffen zu Hessen / zweyhundert Pferde und fünffhundert Knechte / alles auff Kosten und Schaden / wie obgemeldt / schicken.

Ingleichem ob solches Uns Landgraff Moritzen und Ludwigen Gevettern / oder Unsere Erben / samptlich und sonderlich angienge / so sollen Wir Johann Georg Churfürst / und Augustus Hertzoge zu Sachsen / zweyhundert sechtzig Pferde / und siebenhundert Knechte / und Wir die Gebrüdere und Vettern / Hertzoge zu Sachsen / Altenburgischen / Weymarischen / Coburgischen und Eisenachischen Theils / hundert viertzig Pferde und dreyhundert Knechte / und Wir Johann Sigismund Churfürst / zweyhundert Pferde und fünffhundert Knechte / schicken / alles auff Kosten und Schaden / wie obstehet.

Und solches sol auch also unter den Fürsten der gemeldten Häuser / mit derselbigen Hülffe / nach Anzahl / gegen ein ander unter ihnen selbst gehalten werden.

Würden aber zwey Häuser oder zween Fürsten zu einer Zeit von andern bekriegt / so sollen die andern ihre Hülffe unter die Bekriegten / nach Anzahl zugleich theilen / und ob das / wie nechst gemeldt / nicht verfahen wolte / und fürder Hülffe noth seyn würde beyzulegen / wann wir andern dann dessen erinnert werden / darumb zusammen schicken / und Uns darumb mehr mit einander / Beylegung zu thun / vertragen / ohne Gefährde.

Ob auch einer minder bedürffen würde / dann die nechstgemeldte Zahl / so mag er auch minder fordern.

Es sol auch Unser keiner deß andern Land und Leute / Schloß / Städte oder Voigtey wider den andern nicht einnehmen / oder innen haben / vertheidigen / oder ihnen Hülff noch Rath wider den andern thun / in keine Weise / ohne Gefährde.

Es soll auch Unser keiner dem andern / Schloß / Städte / Leut oder Manne / in welchen Würden / Stand oder Wesen die weren / in deß andern Land oder Voigtey gelegen / in keinerley Weiß in Versprechniß oder Vertheidigung nehmen / oder wider solchen Herrn / in deß Land oder Voigtey sie gelegen weren / vertheidigen und versprechen / oder ihnen keinerley Hülff / Rath oder Beystand thun / sondern sich dero gäntzlichen eussern und müssig gehen / ohne Gefährde.

Were es auch / daß Unser eines Untersassen oder Landsassen / einer oder mehr / inner oder ausser Unsern Landen gesessen / Uns widersetzig und ungehorsam weren oder würden / so sollen und wollen wir einander getreulich beholffen seyn / den oder dieselbe / die also widersätzig weren / gehorsam zu machen. Und welcher unter Uns Fürsten den andern also umb Hülffe gefordert hette / der sol sich ohne die andern Fürsten / mit dem oder denselben Wiedersetzigen nicht frieden / richten noch sühnen / er ziehe den die andern in solche Fried / Richtung und Sühne / ohne Gefahrde

Ob auch Unser einiger Fürst in deß andern Fürsten Landen / Lehen / oder sie und die ihren Gült oder Zinsen hätten / damit sol man sich halten nach Lehen-Rechten / und einem jeglichen auch seine Gült oder Zinse folgen / und auch in solchem seinem Lehen ungehindert lassen / ohne Gefährde.

Es sollen auch alle Unsere Amptleute in allen Unsern Landen / niemand kein Geleit geben / anders dann nach Anweisung dieser Einigung. ANNO 1614.

Wir sollen und wollen auch diese obbeschriebene Einigung in allen Unsern Landen / Ambten und Gebieten / offentlich gebieten / und verkünden lassen / daß sich ein jederman wisse darnach zu richten / und sich mit Unwissenheit nicht entschuldigen möge.

Würde aber einige Hellung oder Zwietracht zwischen Uns obgenannten Fürsten / oder Unsern Erben entstehen / und Unser einer zu dem andern / oder Unsere Erben gegen einander / Schuld oder Sprüch gewinnen / welcherley Weiß / und wohin sich das zutragen möchte / das Gott lange Zeit verhüten wolte / so solten die Fürsten / die das berühret / oder ihre Erben / die oder den Fürsten / zu dem sie zu sprechen haben / umb Recht in ihren Hoff nachfolgen / und ihre Edle und andere gelehrte Räthe / doch daß er derselben Räthe unter zwölffen nicht setzen / und sie ihrer Eyd und Pflicht / zu solcher Nothdurfft der Rechten ledig zehlen / und sie zu dem Rechten mit sonderlicher Pflicht / wie sich das gebühret / wieder vereyden solle / und nachdem die klagende Parthey das erfordert / sol ihnen von den angesprochenen Partheyen / in einem Monat ein Rechtstag beschieden / und also vor ihren Räthen / wie vorgeschrieben stehet / zu Recht stehen / und in den nechsten sechs Wochen und dreyen Tagen / ob anderst die Räthe solche Spänne zwischen den Partheyen / in der Gütlichkeit mit der Partheyen Wissen / nicht hinlegen mögen / die Sachen mit einem endlichen Urtheil entscheiden lassen / und was dar für Recht gesprochen wird / darbey sol es ohne fernere Wegerung bleiben / und von beyden Theilen auffgenommen / gehalten und vollführt / und sol solches darüber nicht verzogen werden. Es were dann / daß sich die Sachen mit Gerichts-Ordnungen länger verzögen / darinnen doch keine Gefährde / noch unbilliger Verzug gebraucht sol werden / und der klagende Fürst oder sein Anwalt / sol mit allen denen / die er mit ihm bringt / doch daß er über zweyhundert Pferde nicht habe / zu und auff den Rechtstag / und wieder an seine Gewarsame / deß angesprochenen Fürsten frey / sicher Geleyt haben / und der Fürst / der angesprochen wird / sol darumb seinen Hoff legen in die nechsten Schlösser oder Städt / die er bey deß klagenden Fürsten Landen hat / ungefährlich.

Und ob Unser eines Fürsten Mann oder Diener / einer oder mehr / zu den andern Fürsten zu sprechen gewinne / sol ihme derselbige Fürst / der angesprochen wird / vor seine Edle und andere gelehrte Räthe zu recht kommen / und ihme in dreyen Monaten Recht widerfahren lassen / ohne länger Verziehen / und sol zu dem Rechten / darbey / und wiederumb biß an seine Gewarsame / deß angesprochenen Fürsten Fried und Geleit haben / alles ungefährlich.

Ob auch Unser eines Mann oder Diener / in welchem Stand oder Wesen die seyen / zu deß andern Herrn Mann oder Diener zu sprechen hetten / oder gewinnen / darumb sol sich ein jeglicher an Recht genügen lassen / vor demselben Herrn und seinen Räthen / deß Mann oder Diener der Antworter ist. Treffe es aber Bürger und Bauern gegen einander / denen sol man mit Recht von einander helffen / vor den Gerichten / darunter ein jeglicher Antworter gesessen ist / und sol zu allem Rechten Fried und Geleit jederman haben / ohne Gefährde

Wolt auch Unser Fürsten einer / oder seine Erben / unräthliche Kriege vor sich nehmen / darinnen wir andern / ihnen zu recht nicht mächtig weren / zu einem solchen sol Unser ein Theil oder seine Erben / dem andern / oder seinen Erben / der solchen Krieg vornehmen wolt / dieser Einigung halber Hülff zu thun nicht pflichtig seyn. Wann aber Unser einer deß andern

ANNO 1614. andern zu recht mächtig were / so soll er ihme ohne Wegerung helffen / inmassen vorberührt ist / getreulich und ohne Gefährde.

Auff daß auch der Kauffmann und ein jeglicher anderer mit ihrer Haab auß / und ein jeglicher in Unsern Landen und Gebieten sicher seyn / ihre Kauffmannschafft und andere Händel ungehindert treiben / und wir dieselben Unsere Lande in solchen Fried wieder setzen und bringen mögen / als sie vorzeiten gewesen seyn / so sollen und wollen wir und Unsere Erben / Unsern Amptleuten und Städten / in ihren Eyd geben und empfehlen / daß sie die Strassen durch und in denselben Unsern Fürstenthumben und Landen bestellen und rein halten / darüber wir sie auch handhaben / schützen und verthädigen sollen / wie da noth seyn wird / ohne Gefährde.

Geschehen aber darüber einigerley Zugriff oder Beschädigung auß oder durch eines Unsere Lande in deß andern Lande / von Unsern Mannen / oder Untersassen / oder jemand anders / so sol Unser einer dem andern / dem es noth seyn wird / getreulich beyständig und beholffen seyn / und mit gantzem Ernst darzu thun und gedencken / den / oder die solche Übergriff hetten gethan / darzu zu bringen / daß solche Nahmen wiedergekehrt / und die Beschädiger darumb gestrafft und gerechtfertiget werden.

Were es dann umb die Beschädiger also bewand / daß die in Unser eines Land gelegen / wir darbey gesessen / und doch an dem Ort zu schwach weren / so daß Unser einer allein / sie zu der Kehrung nicht bezwingen möchte / so sollen die andern / wann sie darumb vermahnt werden / mit gantzer Macht / oder wie das die Nothdurfft erfordert / auff ihren eignen Kosten und Ebentheuer Hülff und Folg darzu thun / daß solche Beschädiger zur Rechtfertigung gebracht / auch zu Wiederkehrung aller Kosten und Zehrung bezwungen / und nach Rechtigkeit bestrafft werden / ohne Gefährde.

Ob auch jemand / wer der were / Unser eines Fürsten Diener / Mann oder Untersaß / vor deß andern Fürsten Gericht verladen würde / wann dann der Fürst / deß die Geladenen oder Geforderten weren / sie absorderte / und begehrte / ihme die vor sein Gericht zu weisen / so sol derselbe Fürst / deß das Gericht ist / die Abgeforderten weisen / und der Fürst / deß die Beklagten seyn / sol förderlich Recht dem Kläger von dem Beklagten / nach laut dieser Einigung / widerfahren lassen / ungefährlich.

Wir obgenandten Fürsten sollen und wollen auch allen Unsern Amptleuten / wo wir die in Unsern Fürstenthumben / auff Unsern Schlössern / Städten oder anders wo haben / gebieten ernstlich und festiglich / diese Unsere brüderliche und freundliche Einigung auffzunehmen und zu Gott schweren lassen / die also vollkommlich und auffrichtig zu halten / laut der Form deß Eyds in dem Anno 1555. den 12. Martii allhie auffgerichteten Bey-abschied begriffen / welche Eyde dann von neuem jetzo wiederumb / von Unser allerwegen / durch einen jeden Fürsten in seinem Lande genommen und verneuert werden sollen. Und ob Unser Amptmann / einer oder mehr abgienge von Todeswegen / oder von Uns entsetzt würden / welche wir an derselben statt dann setzen / der oder dieselbigen Amptleute sollen in obgeschriebener massen geloben und schweren / als dann die vorderen gethan haben / in den nechsten vierzehen Tagen / nach dem Tag / als der oder die abgesetzt worden / oder weren / und dieselben Eyd durch Unser jedem also / von Unser allerwegen / wircklich genommen werden / ohne Gefährde.

Were es auch / daß Unser obgenannten Fürsten einer oder mehr von Todeswegen abgiengen / das Gott lang. friste / so sol der oder die lebendig blieben weren / der abgegangenen Kindern und Erben / die er hette / oder gewinne / getreulich beholffen und berathen seyn / daß sie bey allen ihren Landen und Leuten / Ehren und Würden bleiben / als auff sie gekommen ist und were. ANNO 1614.

Und auff solches / daß diese Unsere Erbeinigung von Unsern Erben ewiglich unzerbrochen gehalten werde / setzen und ordnen wir / daß hinführo alle Unsere jedliches mannliche / eheliche Leibs-Lehens-Erben / so sie vierzehen Jahr alt werden / diese Unsere Erbeinigung mit allem ihren Innhalt / wann er deß von den andern allen / oder eines Theils unter ihnen / erinnert wird / geloben und schweren sol / ohne allen Verzug und Behelff.

Doch nehmen wir in dieser Einigung auß die Römische Keyserl. Maj. Unsern allergnädigsten Herrn / seine Keyserl. Person und Würden.

Alle diese obbeschriebene Stücke / Puncten und Articul haben wir obgenannte Fürsten einander bey Unsern Fürstlichen Hand gegebnen Treuen / Würden und Ehren gelobt / geredet / und leiblichen mit auffgereckten Fingern zu Gott geschworen / stet / vest und unverbrüchlich zu halten / sollen und wollen die auch nicht articuliren / noch die anders außlegen / oder verstehen / sondern denen nach ihrer schlechten Form / Worten und Innhalt / getreulich nachkommen / ohne einigerley Behelff / Eintrag und Außzug / sonder alle arge List und Gefährde.

Und deß alles zu mehrer Urkund / ewiger Bekäntniß und stetiger Bevestigung / haben Wir obgenante / Hertzog Johann Georg / und Marggraff Johann Sigmund / beyde Churfürsten; Wir Augustus / Johann Casimir / und Johann Ernst / Gevettern / Hertzoge zu Sachsen; Christian / Joachim Ernst / und Johann Georg / Marggrafen zu Brandenburg; Moritz und Ludwig Gevettern / Landgrafen zu Hessen / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen / Unser Justgel / mit gutem Wissen / an diesen Brieffe / als dieser Zeit regierende Hertzogen zu Sachsen / Marggraffen zu Brandenburg / und Landgraffen zu Hessen / hängen lassen / darzu auch mit eignen Handen unterschrieben / und Wir obgemeldte / Johann Philipps / Fridrich / Johann Ernst der jüngere / Fridrich Wilhelm / und Albrecht / Gebrüdere und Gevettern / Hertzoge zu Sachsen / Marggraff Christian Wilhelm / Georg Albrecht / Sigmund und Hans / auch Philipps und Fridrich / Landgraffen zu Hessen / als noch zur Zeit nit regierende Hertzogen zu Sachsen / Marggraffen zu Brandenburg / und Landgraffen zu Hessen / zusagen und versprechen / gleicher gestalt / das alles / wie obgemeldt / vestiglich zu halten / und die Hülff / wann wir zu der Regierung kommen / zu leisten / ohne Gefährde.

Und haben derenthalben / beneben gethanem Eyd / Uns mit eignen Handen unterzeichnet / alles das treulich zu halten / das in diesem Brieff von Uns geschrieben stehet / ohne Gefährde.

Nach dem aber auch Landgraff Moritz zu Hessen / wegen eingefallener Verhinderung / dieser Erbeinigungs-Verneuerung persöhnlich nicht beywohnen können / und derentwegen S. Liebden Räthe / Otho von Starschedel auff Redern / Hermann von Berlepsche / und Reinhard Scheffern / beyder Rechten Doctorn, anhero abgefertigt / als haben dieselbige solche Erbeinigung / wie die jetzo allenthalben wieder verneuert / und auff Papier gebracht worden / an statt S. Liebden unterschrieben und besiegelt / darnach auch die Haupt Original ohne diesen Anhang auff Pergament verfertigt / und von S. Liebden selbsten / so wol als von obgenannten Chur- und Fürsten / unterzeichnet und vollzogen worden.

Geschehen zu Naumburg / den 29. Monatstag Martii / nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt / im 1614. Jahr.

ANNO 1614. 30. Mars.

CXXXVI.

Verneuerte Erb-Verbrüderung zwischen denen Chur- und Fürstl. Häusern Sachsen/ Brandenburg und Hessen/ durch Johann Georg/ Churfürsten zu Sachsen/ Johann Sigmund/ Churfürsten zu Brandenburg; und dann Moritz und Ludwig/ Philipp und Fridrich/ Land-Grafen zu Hessen/ worinn sie sich vereinen/ wie nach Absterben eines von diesen Häusern dessen Land und Leuth/ Haab und Gut/ auf die andern Chur- und Fürstl. Häuser fallen solle. Naumburg den 30. Martii. 1614. [Londorpii Acta Publica. Tom. I. Lib. I. Cap. XLVIII. pag. 157. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans Lymnæi Juris Publici Imperii Romanor. Germanici Tom. I. Lib. IV. Cap. VIII. Num. CLXXII. dans Christ. Gastelius de Statu Publico Europæ Noviss. Cap. IX. pag. 433. & dans Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz. II. pag. 154.]

C'est-à-dire,

Renouvellement de Confraternité entre les Maisons respectivement Electorales de Saxe, *de* Brandebourg, *& de* Hesse, *par laquelle les Serenissimes Princes* Jean George *Electeur de Saxe,* Jean Sigismond *Electeur de Brandebourg, &* Maurice, Louïs, Philippe, *&* Frideric *Landgraves de Hesse, conviennent de la maniere dont leurs Serenissimes Maisons doivent se succeder les unes aux autres dans leurs Terres, Provinces, Seigneuries, & Biens Meubles & Immeubles en cas d'ex inction des Lignes Masculines Legitimes. A Naumbourg le 30. Mars 1614.*

VOn Gottes Gnaden/ Wir Johann Georg/ Hertzog von Sachsen/ Ertzmarschall/ Landgraff in Thüringen/ Marggraff zu Meissen/ Burggraff zu Magdeburg; Johann Sigismund/ Marggraff zu Brandenburg/ Ertz-Cämmerer/ in Preussen/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ auch in Schlesien zu Crossen Hertzog/ Burggraff zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ beede deß Heiligen Römischen Reichs Churfürsten; Augustus/ Johann Philipps/ Friderich/ Johann Ernst der jüngere/ Fridrich Wilhelm/ und Albrecht/ Johann Casimir/ und Johann Ernst der ältere/ Gebrüdere und Vettern/ Hertzoge zu Sachsen/ Landgraffen in Thüringen/ und Marggrafen zu Meissen; Johann Sigismund/ Churfürst/ Marggraff zu Brandenburg/ in Preussen/ Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ auch in Schlesien/ zu Crossen/ Jägerndorff Hertzog/ Burggraff zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ vor Unsern freundlichen lieben Herrn Schweher-Vatern und Vettern/ Albrecht Fridrichen/ Marggraffen zu Brandenburg/ Hertzog in Preussen; Christian/ Joachim Ernst/ Johann Georg/ Marggrafen zu Brandenburg/ in Preussen/ auch Schlesien/ zu Crossen und Jägerndorff Hertzogen/ Christian Wilhelm/ Postulirter Administrator deß Primats und Ertz Stiffts Magdeburg/ als ein geborner Marggraff zu Brandenburg; und Georg Albrecht/ Sigmund und Johanns/ gleichfalls Marggrafen zu Brandenburg; Und dann Moritz und Ludwig/ Philipps und Friderich/ Landgrafen zu Hessen/ Graffen zu Catzen Elnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ etc. Bekennen für Uns/ Unsere Erben und Nachkommen/ offentlich in diesem Brieffe/ allen Leuten/ die ihn sehen oder hören lesen. Nach dem Unser der Chur- und Fürsten zu Sachsen und Hessen/ Ur-Eltern und Vorfahren löbl. und seel. Gedächtniß/ von undencklichen Jahren/ sich mit allen ihren gegenwertigen und zukünfftigen Landen/ Chur- und Fürstenthumben/ mit gnädigstem Consens, und Bekräfftigungen/ weyland der Römischen Keyser und Könige/ zusammen verbrüdert/ auch Unser der Chur- und Fürsten zu Brandenburg Ur-Eltern löbl. Gedächtniß/ sich vor dieser Zeit gleicher gestalt/ in dieselbe der Häuser Sachsen und Hessen herbrachte Erbverbrüderung begeben und eingelassen/ darzu alle drey Häuser/ Sachsen/ Brandenburg und Hessen/ in besondere Erbvereinigung/ vor langer Zeit hero mit einander herkommen/ inmassen deßhalben auch sonderliche Sigill und Brieffe zwischen ihren Liebden/ allerseit auffgerichtet/ und noch vorhanden seyn/ daß wir Uns dem allen zu folge/ Gott zu Lob und Ehren/ und sonderlich wegen jetziger Läuffte/ und vorstehends Heil. Reichs Gelegenheiten/ umb gemeiner Wolfahrt willen/ mit wohlbedachtem Muth und gutem Rath Unserer Räthe/ Manne und der Unsern/ durch angeborne Lieb/ rechter Treu/ und sonderlicher Freundschafft willen/ auch mit sonderlicher Erlaubniß und Gunst deß Allerdurchleuchtigsten/ Großmächtigsten und Unüberwindlichsten Fürsten und Herrn/ Herrn Matthiæ, Röm. Keysers/ Unsers gnädigsten lieben Herrn/ Uns/ Unsern Landen/ und den Unsern zu Fried/ in dem besten Erblich verbrädert/ gütlich vereinigt/ zusammen gethan/ und gesetzt/ und gegen einander Auff- und Übergebung gethan haben:

Verbrüdern/ verein- und thun Uns zusammen/ gegenwertiglich/ in und mit Krafft dieses Brieffs in der allerbesten und beständigsten Form/ Weis und Maaß/ als solches jure publico militari, und sonst zurecht geschehen kan und mag/ mit allen Unsern Churfürstenthumben/ Fürstenthumben und Herrschafften/ Lehen/ Angefällen/ Anwartungen und Pfandschafften/ mit allen Unsern Landen und Leuten/ die wir jetzo haben/ oder hernachmals gewinnen mögen/ also es geschehe/ das der Allmächtige Gott lange zu verhüten geruhe/ daß Unsere einige vorgenannte Partheyl/ oder Unsere Leibs-Lehens-Erben/ nach Uns hinfüro von Erben zu Erben stürben/ und von Todeswegen abgiengen/ ohne mannliche Eheliche/ rechte Leibs- und Lehens-Erben/ daß alsdann derselben abgangenen Churfürstenthumb/ Fürstenthumb/ und Herrschafft/ Lehen/ Angefällen/ Anwartungen und Pfandschafften/ mit Landen und Leuten/ Erben/ Eigen/ Kleinodien/ Schulden und Gülte/ Geschütz und zugehörige Artolleri, auch aller anderer fahrender Haab/ nichts außgeschlossen/ beweglich oder unbeweglich/ die wir jetzund haben/ oder wir oder Unsere Leibs-Lehens-Erben/ noch gewinnen würden/ in allermassen/ wie folget/ auff die andere Chur- und Fürsten/ und alle ihre leibliche Lehens Erben/ gäntzlich und gar zu Erbeigen/ in aller massen/ als die von natürlicher angeborner Sipschaft/ nach Keyserl. Recht/ gesetzten Rechten/ und löbl. Lands-Gewonheit vererbt und angestorben weren/ gefallen und erblich bey ihnen und ihren Erben/ als rechten Erbherren/ bleiben sollen: Nemlich unterschiedlich/ da es Gott der Allmächtige also schickte/ daß sich die Fälle an Uns dem Landgrafen zutrügen/ so sollen die Chur- und Fürsten zu Sachsen/ an Unsern Landen und Leuten/ zwey/ und das Hauß Brandenburg den dritten Theil ererben.

Wo sich aber die Fälle nach Gottes Willen also begäben/ daß das Hauß Brandenburg ledig verstele/ so sollen die Chur- und Fürstliche Häuser/ Sachsen und Hessen/ Unser der Chur- und Fürsten zu Brandenburg/ verlassene Lande und Leute zugleich erben/ und unter dem Theil/ welcher alsdann auff Hessen fallen wird/ die Dignität der Chur mit begriffen seyn: Jedoch haben wir/ die Chur- und Fürsten zu Brandenburg/

ANNO 1614.

ANNO 1614. denburg / Uns außdrücklich bedinget und vorbehalten / daß von solchen Unsern Land und Leuten der Ort Landes / so auff jener Seiten der Oder gelegen / nemlich die neue Marck und Land Sternberg / deßgleichen auch die Lehenschafft über die Häuser Lokenitz und Bürraden / sampt derselben zugehörigen Gütern / so viel der über die Märckische Landgräntze in Pommern gelegen / so lange die Hertzogen zu Pommern / und derojelben männliche Erben / für und für im Leben / hievon außgezogen seyn / und in diese Erbverbrüderung nicht gehören / die übrige Lande aber alle auff Sachsen und Hessen fallen sollen.

Wo sich aber die Fälle / Gottes gnädigem Willen nach / also zutrügen / daß sich das gantze Chur-und Fürstl. Hauß Sachsen verledigte / so sollen an allen der Chur-und Fürsten zu Sachsen jetzigen / und zukünfftigen Landen und Leuten / nichts außgenommen / die Chur-und Fürsten zu Brandenburg einen / und die Landgraffen zu Hessen zwey Theil / unter welchen zwey Theilen die Dignität der Chur mit begriffen seyn solle / zu erben haben.

Dieweil aber einig Mannsbild auß Uns obgenanten Chur-und Fürsten / oder Unsern rechten ehelichen Leibs-Lehens-Erben bey Leben ist / sollen die andere solcher Erbschafft sich nicht gebrauchen / sondern denselben geruhiglich / ohn alle Irrung und Eintrag / bey seinen Landen / Leuten und Regiment bleiben lassen / behülfflich seyn / schützen und schirmen / wie hernach geschrieben stehet / getreulich und ungefährlich.

Und hat jegliche Parthey der andern Parthey auf solche Brüderschafft / Versammlung / Auff-und Ubergebung aller ihrer Mannschafft / sie seynd Grafen / Herren / Ritter oder Knecht / Burgman / Voigte / Amptleute und Bürger / und gemeiniglich Burg / Städte / Land und Leute / eine rechte Erbhuldigung / inmassen sie als ihren rechten Erbherrn / nach löbl. Herkommen und Gewonheit / zu leisten pflegen / thun lassen / nemlich mit solchem Unterscheid / ob geschehe / daß ihrer Herrschafft eine ohne mannliche rechte eheliche Leibs-Lehens Erben mit Todt abgiengen / daß sie dann der andern unter Uns Partheyen / als ihren rechten natürlichen Erb-Herrn gehorsam seyn und gewarten / sie auffnehmen und darfür halten sollen und wollen / inmassen alles vorgeschrieben stehet / ohne alles Gefährde.

Und welche Unsere Städte von allen Seiten Uns verbrüderten Herrn / also Huldigung gethan haben / die sollen deß zu Bekantniß / und Sicherheit ihre Briefe / mit ihrer Stadt gewönlichen Insiegel bevestet / darüber geben.

In dieser Unserer Brüderschafft ist auch namlich beredet / ob Unser ein Theil / ohne mannliche eheliche Leibs-Lehens-Erben abgiengen / also daß ihr Churfürstenthumb / Fürstenthumb und Herrschafft / an die andern / die noch im Leben weren / nach Laut dieser Brüderschafft käme / daß wir und Unsere Erben / als dann alle deß abgegangenen und verstorbenen Churfürstenthumbs / Fürstenthumbs und Herrschaften / Mannschafften / sie seyn Grafen / Herren / Ritter / Knechte / Burgman / Bürgere / und gemeiniglich / Burg / Städte / Land und Leute / Geistlich und Weltlich / bey allen ihren Rechten / Ehren / Würden / Freyheiten / allen guten Gewonheiten und Herkommen / bleiben lassen / und sie getreulich dabey schützen / schirmen und handhaben / und behalten sollen und wollen / daß wir Uns auch / ob sie das begehren seyn / gegen ihnen auff ziemliche und erbare Form verschreiben sollen.

Es sollen auch alle Unsere Vögte und Amptleute / die wir allerseits jetzund haben / oder hernach setzen werden / geloben und leiblich zu Gott schweren / wann ein Chur-oder Fürstlicher Stamm / Sachsen / Brandenburg und Hessen / das Gott nach seinem Lob gnädiglich verhüten wolle / ohne männliche Lehns-Erben abgienge / daß sie sich an niemand anders / dann an die andere Chur-und Fürstl. Häuser / männliches Geschlechts mit denen Schlössern / Vesten und Ampten / die ihnen befohlen seyn / oder befohlen werden / und mit allen ihren Zugehörungen / es sey fahrende Haab oder anders / allenthalben / wie oben erkläret / getreulich halten / gewarten / ihnen damit gehorsam und unterthänig seyn sollen und wollen / gleicher weise / und in aller massen / als sie ihren Herren / die sie zu den Schlössern und Aemptern gesetzt hätten / gethan solten haben / ohn allen Verzug / Eintrag und Gefährde. ANNO 1614.

Dergleichen Eyd / sol auch einem jeglichen / weß Stands er sey / der von Uns den Chur-und Fürsten von Sachsen / Brandenburg / und Hessen / Lehen trägt / so offt einer Lehen empfängt / ihme in seine Lehens-Pflicht gegeben werden / wie die Haupt-und Amptleute / als obberührt / schweren sollen / und solches sol in einen jeglichen Lehensbrieff gesetzt / und mit deutlichen Worten außgedruckt werden.

Und so auch in Unsern der Chur-und Fürsten / Sachsen / Brandenburg und Hessen / Städten / ein neuer Rath auffgehet und bestättiget / oder auch in denselbigen Städten ein neuer Bürger sol auffgenommen werden / sol in der Rathsbevestigung außgetruckt / auch dem neuen Bürger in seinen Eyd und Pflicht eingebunden werden / dieser Erbverbrüderung Auff-und Übergebungen / auch den Fällen nach wie obstehet / treulich und ohne Wegerung sich mit ihren Städten und Bürgern / gegen den Fürsten / Stämmen / mannlichs Geschlechts / welche nach Abstirben deß andern bleiben würden / als die getreuen Unterthanen / wie oben vermeldet / zu halten.

Es sollen auch alsdan die Chur-und Fürsten / auf welche der abgangenen Churfürstenthumb / Fürstenthumb und Herrschafften / nach Laut dieser Brüderschafft und Versammlungen kommen weren / nach eines jeden zugefallenen Antheil / derselben Voigten / Amptleuten / Schössern / Schultheissen und Geleitsleuten / wer die weren / redliche Außrichtung und Bezahlung thun / was man ihnen nach Laut ihr kündlichen und redlichen Rechnungen / die man von ihnen auffnehmen und hören sol / schuldig wird / auch ohn alle Gefährde.

Were auch / daß dieselbe abgangene Parthey / umb ihrer oder ihrer Lande Nutz und Noth wegen / Schloß / Gült oder Güter versetzt hetten / oder sonsten schuldig weren / wann solche Versatzung und Schulde kündlich und wissentlich gemacht wird / sollen die andern unter Uns / an die deß abgangenen Churfürstenthumb / Fürstenthumb und Herrschafften / Land und Leute / nach Laut dieser Brüderschafft / also kämen / denjenigen / denen die Versatzung geschehen / und denen man schuldig were / nach Laut der Brieff darüber gegeben / oder wie solche Versatzung und Schuld genugsam kündlich gemacht weren / unverrückt und gäntzlich halten / und nach eines jeden zugefallenen Antheil / Bezahlung thun / ohne Gefährde.

Unser jegliches Hauß / auff die deß andern Churfürstenthumb / Fürstenthumb und Herrschafften also kämen / sol auch der abgegangenen Testament / ob sie anders Testament gesetzt hetten / ohn allen Eintrag handhaben / darzu helffen und thun / daß es auff das redlichste / nach deß abgangenen letzten Willen und Begehrung / außgerichtet werde: Doch sol dasselbe deß letzten Herrn / so von demselben Hause abgangen / Testament die Summa dreyssig tausend Gülden nicht übertreffen / und auch mit keinen Schlössern / Städten noch Dörffern / sondern auß fahrender Haab gemacht und gesetzt seyn.

Und ob solche Summa deß Testaments / auff Schlössern / Städten / Märckten oder Dörffern verschrieben oder gemacht were / so sol doch die angehende

ANNO 1614. Parthey/ an die Erbschafft/ wie vorgeschriben stehet/ solcher Schlösser/ Städte/ Marckten oder Dörffern/ darauff die Summa deß Testaments vermacht were/ Macht haben/ umb solche Summa/ die also in vorgeschriebener Maaß darauff zu Testament geschafft ist/ wieder abzulösen.

Es ist auch in dieser Unserer Brüderschafft und Versammlung namlich bedingt/ ob einige unter uns vorgenannten Partheyen/ also ohne eheliche mannliche rechte Leibs-Lehens-Erben abgiengen/ und doch Töchter/ Schwestern/ oder andere Fräulein/ auß demselben Hause geboren/ einer oder mehr hinter sich verliessen/ die zu der H. Ehe noch nicht außgesetzt noch berathen weren/ daß alsdann die andern Partheyen/ auf die deß abgegangenen Churfürstenthum/ Furstenthumb/ Herrschafften und Landen/ inmassen wie vorgeschrieben stehet/ verstorben weren/ dieselben Töchter/ Schwestern oder Fräulein/ als viel der weren/ jegliche besonder mit vier und zwantzig tausend Gülden Rheinisch/ Ehegelds und sonsten allen andern Fürstlichen Außsetzungen/ außsetzen und berathen sollen/ in aller massen als die abgestorbenen Fürsten/ darvor in vergangen Zeiten/ ihre Schwestern und Tochter gewöhnlich außgesteuert und berathen haben/ und wo der Fürst/ der also der letzte unter einer Partheyen verstürbe/ nicht mehr dann ein Fräulein deßelben Stammes verliessen/ sol derselben die Summa ihrer Heimsteur gebessert werden mit viertzig tausend Gülden: Wo sie aber der mehr verliessen/ so sol ihnen die gebessert werden/ ihr jeglicher mit zwantzig tausend Gülden/ und ihnen fürder keine Besserung/ noch wegen vätterlicher/ mütterlicher oder brüderlicher Erbschafften/ Legitima, oder anderer Angefäll/ was mehr zu reichen/ zu geben/ oder folgen zu lassen/ schuldig seyn/ sondern sie sollen mit obberührten Summen/ allenthalben vergnüget und abgerichtet seyn und bleiben/ und sich hierüber keiner Successiion, oder anderer Anforderung an den Häusern/ Sachsen/ Brandenburg und Hessen/ anmassen/ in keinerley Weise oder Wege.

Wo aber die verlassene Fräulein/ ihrer weren eine oder mehr/ wie vorgeschrieben stehet/ nicht ehelich worden/ das doch in ihrem Willen stehen solle/ dieselben sol die Parthey/ an welche die Land und Leut verfallen/ in ihrem Frauenzimmer Fürstlich unterhalten/ oder aber/ wo ihr nicht gelegen seyn wolte/ in und bey desselben Chur- und Fürsten Hoffhaltung und Frauenzimmer zu seyn/ oder zu bleiben/ in andere Wege mit nothdrufftiger Unterhaltung und Leib-Geding/ als jährlichen viertausend Gülden/ versehen und versorget werden.

Ob auch nach deß letzten Fürsten Abgang/ etliche Fürstin Wittiben/ sie weren deß-selben letzten verstorbenen Fürsten/ oder anderer Fürsten deßelbigen Stammes/ als der Parthey dieser Erbverbrüderung/ verwand/ ihr weren eine oder mehr/ nach seinem Todt im Leben/ die dann auff solchen der verstorbener Churfürstenthumb Fürstenthumben/ Herrschafften/ Schlössern/ Städten/ Märckten/ Dörffern/ Landen oder Leuten/ Verschreibung/ Verweisung oder Vermächtniß/ ihres Heurathsgut/ es were Hauptstener oder Morgengab/ wie das genannt were/ hetten/ dieselben und ihr jeglichen sol bey solcher Verschreibung/ Verweisung und Vermächtniß/ genhaltiglich bleiben/ der geniessen und gebrauchen/ nach Laut der Brieffe/ ihnen von ihren Gemahlen darüber gegeben/ und von der angehenden Partheyen darbey geschützt/ geschirmet/ und getreulich gehandhabt werden/ ohne Gefährde.

Und ob solche Wittibe ihres Heurathsguts/ Morgengab oder Leib-Geding/ nicht vermacht/ oder verwerset were/ sollen die angehenden Partheyen sie gebührlich nach Redligkeit verweisen/ und sie darbey schirmen und handhaben/ in aller massen/ als ob das von ihren Gemahlen verwiesen und verschrieben were/ auch ohne Gefährde. ANNO 1614.

Wir obgenannte Fürsten/ noch keiner Unserer Erben nach Uns/ sollen und wollen/ in diese Unsere Brüderschafft hinführo nimmermehr ichtes legen/ gesprechen noch thun/ daß diese Unsere Brüderschafft/ Auff- und Übergab/ in einigem Stuck/ kräncken/ hindern/ oder darwider seyn möge/ in keine Weis/ sondern wir sollen und wollen alle Punct und Articul derselben Unserer Brüderschafft/ wie die hinfüro/ und hernach von Uns geschrieben stehen/ gantzlich und stät halten/ in keine Weis darwider thun oder kommen.

Da auch unter vorgenannten dreyen Häusern/ Sachsen/ Brandenburg und Hessen/ eines nach dem Willen Gottes abstürbe/ und deßelben hinterlassene Lande und Leute unter die zwey überbliebene Häuser/ immassen als obstehet/ vertheilet würden/ so sollen dieselbigen zwey überbliebene Häuser/ nichts desto weniger in dieser Erbverbrüderung/ gegen einander ewiglich verharren

Und als nun Unser jegliche Parthey/ der andern Churfürstenthumb/ Fürstenthumb/ Herrschafft/ Land und Leute/ nach Laut Unserer Brüderschafft/ rechter Erb ist/ so sollen wir und Unser jeglicher dem andern getreulich mit Landen und Leuten verholffen seyn/ Unser jeglicher auch deß andern Land und Leute/ Mann und Diener/ ihre Güter und Haab/ gleich seinen eignen Landen/ Leuten und Haab/ helffen/ wehren/ schützen/ schirmen und vertheidigen/ wider männiglich/ wann und wie dick das immer Noth geschicht/ ohne Gefährde.

Es sollen auch unser jeglicher Parthey Schloß/ Vestung und Städte der andern Parthey offen seyn/ sich darauß und ein zu behelffen/ in allen ihren Nöthen/ wider allermänniglich/ auch ohne alles Gefährde.

Und wir Fürsten und alle obgenanten/ sollen und wollen untereinander/ darzu getreulich beholffen und förderlich seyn/ daß diese Unsere Brüderschafft und Sammlung bestätiget werde von Unserm allergnädigsten Herrn dem Keyser/ und uns jeglichen Chur- und Fürsten/ besondere Bestattigungs-Brieff darüber werden geben.

Und daß diese Unsere erbliche Brüderschafft/ gütliche Vereinigung/ Zusammensetzung/ Auff- und Übergab/ in allen Stücken/ Puncten und Articuln dieses Brieffs/ von uns allen/ und allen Unsern Erben und Nachkommen/ stet/ gantz und unverbrochen sollen gehalten werden/ haben Wir Johannes Georg/ Hertzog von Sachsen/ und Johann Sigismund/ Marggraff zu Brandenburg/ beyde Churfürsten; Augustus/ Johann Philipp/ Friderich/ Johann Ernst der jüngere/ Fridrich Wilhelm/ Albrecht/ Johann Casimir/ und Johann Ernst der ältere/ Gevettere und Brüdere/ Hertzogen zu Sachsen; Johann Sigmund/ Churfürst und Marggraff zu Brandenburg/ vor Unsern Vettern/ Albrecht Fridrichen/ Marggraffen zu Brandenburg/ in Preussen Hertzog/ ꝛc. Christian/ Joachim Ernst/ Johann Georg/ Marggrafen zu Brandenburg/ Christian Wilhelm/ Postulirter Ertz-Bischoff des Primats und Ertz-Stiffts Magdeburg/ als ein geborner Marggraff zu Brandenburg; und Georg Albrecht/ Sigmund und Johannes/ gleichfalls Marggrafen zu Brandenburg; Und dann Moritz/ Ludwig/ Philipps und Friderich/ Landgrafen zu Hessen/ Unser einer dem andern Hand in Hand/ in Treuen gelobt/ und zu Gott geschworen/ geloben schweren das auch gegenwärtiglich in und mit Krafft Brieffs/ und es sollen Unsere jeder Parthey/ mannliche Lehens-Erben/ Fürsten zu Sachsen/ Bran-

ANNO 1614. Brandenburg und Hessen / diese Erbverbrüderung / wann deren einer oder mehr vierzehen Jahr alt / auch geloben und schweren / wie von Alters herkommen.

Und haben des zu wahrer Urkund und mehrer Sicherheit / wir obgenante beyde Churfürsten / Sachsen und Brandenburg / deßgleichen wir Augustus / Johann Casimir / und Johann Ernst / Gebrüdere und Vettern / Hertzoge zu Sachsen / Christian / Joachim Ernst / und Johann Georg / Marggrafen zu Brandenburg; und wir Moritz und Ludwig / Landgrafen zu Hessen / vor Uns und Unsere allerseits rechtliche manliche Lehens-Erben / als dieser Zeit regierende Churund Fürsten / der Häuser / Sachsen / Brandenburg und Hessen / Unser Insiegel wissentlich an diesen Brief lassen hängen / Uns auch mit eignen Handen unterschrieben / und wir Johann Philipp / Fridrich / Johann Ernst der jüngere / Fridrich Wilhelm / Albrecht / Gebrüdere und Vettern / Hertzoge zu Sachsen; Christian Wilhelm / und Georg Albrecht / Sigmund und Johann / Marggraffen zu Brandenburg; Philipps und Fridrich / Landgraffen zu Hessen / als noch zur Zeit nit regierende Herren / zusagen und versprechen gleicher gestalt / das alles / wie obbemeldt / auch vestiglich zu halten / und haben derohalben neben gethaner Eydsleistung / Uns mit Unsern Händen auch unterzeichnet. Geschehen zu Naumburg / den dreyssigsten Monats-Tag Martii / nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt / im sechszehenhundert und vierzehendem Jahr. ANNO 1614.

CXXXVII.

5. Avril. SUEDE ET PROVINCES UNIES. *Tractaet tusschen* GUSTAEF ADOLPH *Koningh van Sweden &c. en de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE NEDERLANDEN, *Gesloten in s'Gravenhagen den 5 April* 1614 [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh. Tom. I. pag. 175.]

DE Staten Generael der Vereenigde Nederlanden &c. gesien, ende gevisiteert hebbende de Aggreatie en Ratificatie van de Doorluchtigen Grootmachtigen Vorsten ende Heeren, Heer *Gustaef Adolphen* der Sweden, Gotten ende Wenden erkorene Koninge ende Erfvorsten, Grootvorsten, in Finlant, Hertogen tot Eston ende Westmanlant &c. over het Tractaet van Alliantie en verbintenisse tusschen syn Majesteyts Hofraed ende Gesanten den Edelen Erentesten ende Hoochgeleerden Heer *Jacob van Dyck* der Rechten *Doctoren* in derselver name, kracht syner Credents-brieve ende Instructión ter eenre, ende in onsen name ende van onsen 't wegen, den Edelen Erentesten ende wel wysen Heere *Nicolaes de Voocht*, Burgermeester der Stadt Arnhem in Gelderlandt, *Diederick Bas* Gecommitteerde Raed der Edelen vermogenden Heeren Staten van Hollandt ende Westvrieslandt, ende alt Burgermeester der Stadt Amstelredam. *Jacob Magnus* Heere van Melissant, alt Burgermeester der Stadt van Middelborch in Zeelant; *Johan de Goyer*, Raedt der Edelen vermogende Heeren Staten des Landes van Wtrecht, *Marcus van Lycklama* tot Nieholt, Grietman van Stellingewerf Oostseinde in Vrieslandt, *Arent Gerritsen* alt Burgermeester der Stadt van Swolle in Overyssel, en *Albart Clant* zu Meina zu Brasselt ende Rasquart Joncker ende Hovelingh, na luyt harer hebbenden speciael Procuratie ter anderen syden. Den 5. Aprilis deses noch loopenden 1614. jaers alhier in 's Gravenhage in Hollant op welbehagen ende approbatie van beyderzyts Principalen opgericht ende besloten, luydende van woort tot woort als hier na volcht.

Alsoo die Doorluchtigste, Grootmachtigen Hoogeboren, Vorst ende Heere, Heer *Gustaff Adolph* van Godes Genaden der Sweden, Gotten ende Wenden erwelten Koningh ende Erff-Vorst, Groot-Vorst in Finlandt, Hertoch tot Eston ende Westmanlant &c. in erfaringh gekomen was, dat die Hoog ende Mogende Heeren Staten Generael der vrye Vereenigde Nederlanden goet gevonden hebben met den Eerbaren Raedt der Keyserlycke fryen, ende des Heyligen Rycx Stadt *Lubeck* te handelen ende te tracteeren, om te vernieuwen ende te hervatten die eenicheyt ende vruntschap, daerinne die vrye Vereenichde Landen, met deselve Stadt *Lubeck* ende met veele andere Steden aen die Noort ende Oost-Zee gelegen van ouden tyden hebben gestaen, tot hanthoudinge ende beschermingе van die vrye Schipvaert, handelinge en Commercien, mitsgaders daer toe haere bebbende respective vryheden, gerechtighede en Privilegien, en dat sijne Coninckl ycke Majesteyt by die Welgedachte Heeren Staten Generael door den Heer Dr. *Jacob van Dyck* sijne Majesteyts Hoff-Raet ende Gesante was gedaen Communicatie van de Articulen in die voorgemelde handelinge beslooten ende geaccordeert, die sijn Majesteyt hebbende doorlesen ende wel over-wogen bevinden niet alleen seer proffitelijck ende vorderlijck voor die

CXXXVII.

5. Avril. SUEDE ET PROVINCES UNIES. Traité entre GUSTAVE ADOLPHE Roi de Suéde & les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Païs-Bas. Fait à la Haye, le 5. Avril, 1614. & ratifié le 11. Décembre de la même année. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. I. pag.* 175.]

LEs Etats Generaux des Provinces Unies &c. ayant vû & examiné l'Agreation & Ratification de Sereniſſime & Puiſſant Prince & Seigneur Gustave Adolphe *Roi de Suede, des Gots & des Vandales, Prince de Finland, Duc d'Eſton, & de Weſtmanland, & touchant le Traitté d'Alliance entre les Conſeillers & Deputez de ſa Majeſté, le noble & grave Seigneur* Jacob van Dyck, *Docteur en Droit audit nom, en vertu de ſes Lettres de creance & Inſtruction d'une part; Et en nôtre nom & de nôtre part le noble Seigneur* Nicolas de Voocht *Bourguemaitre de la Ville d'Arnhem en Gueldres*, Dyderick Bas, *Conſeiller depute des Nobles & Puiſſans Seigneurs les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, ancien Bourguemaitre de la Ville d'Amſterdam*, Jacob Magnus *Seigneur de Meliſſant, ancien Bourguemaitre de la Ville de Middelbourg en Zelande*; Jean de Goyer *Conſeiller de leurs nobles Puiſſances les Etats du pays d'Utrecht*, Marcus de Liclama *de Nieholt, Gritman de Stellingwerf, Ooſteinde en Friſe*; Arent Gerritsen, *ancien Bourguemaitre de la Ville de Zwol en Overyſſel*, & Albart Clant *de Meyna de Baſſelt*, & *Raſquart Gentilhomme, ſelon le contenu de leur Procuration ſpeciale d'autre part, le 5. Avril de ce preſent mois* 1614. *ont été conclu & arreté à la Haye du conſentement & de l'approbation reciproque des Parties comme s'enſuit de mot à mot.*

Comme le Tres Puiſſant Prince & Seigneur Gustave Adolphe, *par la grace de Dieu Roy de Suede, des Gots & des Vandales, Grand Prince en Finland, Duc d'Eſton & de Weſtmanland &c. a appris que les Seigneurs Etats Generaux des libres Provinces Unies ont trouvé bon de traitter avec le Conſeil de la Ville libre de* Lubeck *pour renouveller l'ancienne Amitié & Union qui a été d'ancienneté entre leſdittes Provinces Unies libres & ladite Ville de* Lubeck, *& entre pluſieurs autres Villes ſituées ſur la Mer du Nord & d'Eſt; pour la deffence & le maintien de la libre Navigation, Negoce & Commerce, enſemble leurs Droits, Libertez & Privileges reſpectifs; & que communication aiant été donnée par leſdits Seigneurs Etats à ſadite Majeſté de ladite Alliance, par les mains du Seigneur* Jacob van Dyck *Conſeiller deputé de ſadite Majeſté & de tous les Articles d'icelle, & leſquels ſadite Majeſté ayant lû & conſideré ne les trouve pas ſeullement proffitables*

ANNO 1614. die Vereenichde Nederlanden ende die andere Steden an die Ooſt ende Noort-Zee gelegen, maer oock door die onderdanen ende gemeine beſte van ſijn Majeſteyts eygen Rycken ende Landen, ſulex dat ſijne Majeſteyt daer door bedacht was, ſoo om de voorgemelde Handelinge voor die liberteyt van de gemeyne *Commercie* te helpen ſtyven ende ſtercken, als oock ten opſien van de oude ende voorgaende Tractaten, Alliantien, ende ouderhandelingen, ende andere goede reden ende motiven, raeckende den Staet van ſijne Majeſteyts Rycken ende Landen, mitsgaders van de Vereenichde Nederlanden met die Wel-gemelte Heeren Staten Generael hem naeder te verbinden, ſoo hadde ſijn Hoocht-Gemelte Koninclijcke Majeſteyt voor goet aengeſien den Voorgemelten Heere van *Dyck* wederom af te veerdigen, om die welgedachte Hooch ende Mogende Heeren Staten Generael met ſijne Majeſteyts genadige Brieven van Credentie ende volkomene Inſtructien omme die goede gunſtige meninge van ſijn Koninclijcke Majeſteyt deſen aengaende hare Ho: Mo: te doen verſtaen, ende met die ſelve te delibereren ende te beramen die conditien ten weder ſijde hier toe dienſtich, de welcke Hooge Mogende Heeren Staten Generaal na verſcheyde mondelinge conferentien hier op gehouden metten voorſz Heere van *Dyck*, door de Gedeputeerde van haer Ho: Mo: namentlijcken die Heeren *Nicolas de Voocht* Burgemeeſter der Stadt Arnhem, *Direk Bas* Gecommitteerde Raedt der E. Mo: Heeren Staten van Hollandt ende Weſt-Vrieſlandt ende Oudt Burgemeeſter der Stadt Amſterdam, *Jacob Magnus* Heere van Meliſſant, oudt Burgemeeſter der Stadt Middelborgh in Zeelant, ende naer dat daer van was gedaen rapport aen haer Ho: Mo: bevindende die voorgedachte ſyne Majeſteyts goede gunſtige intentie ende meyninge ſeer noodich tot vermeerderingh ende verſterckinge van voorgemelte beſloten Handelinge met die van *Lubeck*, als voorſz is aengegaen ſoo ſijn haer Ho: Mo: te rade geworden, hare Gedeputeerden te authoriſeren, omme metten voornoemden Heere van *Dyck* uyt den name van ſijn Hooch-Gemelte Majeſteyt op het welbehagen van beyderſyde te ramen, voltrecken ende te ſluyten ſeecker Accord ende Verdrach, gelijck dan op huyden, date deſes alhier in den Hage vergadert ſijn geweeſt, die voornoemde *Heere van Dyck*, Hoff-raedt ende Geſanten van ſijne Hoochſt-gedachte Koninclijcke Majeſteyt als ſpecialijcken by Brieven van Credentie ende Inſtructie van ſijne Majesteyt hier toe gelaſt ende geauthoriſeert ter eenre, ende de Edele Ernveſte, wyſe end voorſienige Heeren, als namentlijck die voornoemde Heeren *Nicolas de Voocht* Burgemeeſter der Stad Arnhem in Gelderlandt, *Diederick Bas*, Gecommitteerde Raet der Ed: Mo: Heeren Staten van Hollant ende Weſt-Vrieſland ende Oudt Burgemeeſter der Stadt Amſterdam, *Jacob Magnus* Heere van Meliſſant, Oudt Burgemeeſter der Stadt Middelborgh in Zeelandt, ende beneffens die ſelve de Heeren *Johan de Goyer*, Raedt van de Ed: Mogende Heeren Staten des Lants van Wtrecht, *Marcus van Liklama* tot Nieholt, Grietman van Stellingwerf Oſteinde in Vrieſlandt, *Arent Gerritſz* Oudt Burgemeeſter der Stadt Swolle in Over-Yſel, ende *Albart Clant* tot Meina tot Baffelt ende Raſquart Joncker ende Hoveling, uyt den Name ende als ſpeciale Gecommitteerde van de wel-gemelte Hooge ende Mogende Heeren Staten Generael ter andere zyde. Ende hebben tuſſchen haer-luyden beyden in qualiteyt ende op het believen als vooren, mitsgaders uyt kracht van haere reſpective ſpeciael Commiſſien ende Procuratien nae eenige voorgaende rype deliberatien hier over gehouden, eyntlijcken geraempt, beſloten ende geaccordeert, deſe navolgende Poincten ende Articulen.

I. Inden eerſten, ſal ſijne Majeſteyt aennemen ende bewilligen alle de Articulen van 't voorſz Verbondt, tuſſchen de Heeren Staten Generael ende de Keyſerlijcke vrye Rijcx-Stadt *Lubeck*, opgericht in dato den naeſt-leſten dach Marty des verledenen Jaers 1613. om 't ſelve Verbondt te helpen ſtyven ende handthouden die liberteyt ende vryheydt der Commercien, na alle Volckeren ende een yeder der Bondtgenoten hebbende Rechten, Vryheden, Privilegien ende wel-hergebrachte gebruycken op de Ooſt ende Noort-Zee (gelyck die woorden in 't achſte ende elfde Artikulen van 't voorſz Verbondt ſijn luydende) nevens die andere Bontgenoten, te beſchermen ende te beſchutten, ſulex de noodt ende gelegentheydt van ſaecken in tyden ende wylen ſal vereyſchen. Doch alles onder expreſſe conditien ende interpellatien, als hier na breeder ſtaen verklaert.

II. Waert by aldien (dat Godt wilde verhoeden) ſijne

& avantageux auxdittes Provinces Unies & pour les autres Villes ſituées ſur la Mer d'Eſt & du Nord, mais auſſi pour les Sujets des Royaumes & Pais de ſa Majeſté & pour leur bien commun, ſa Majeſté a trouvé à propos pour la liberté du Commerce commun de concourir à la confirmation & ſoutien dudit Traité, comme auſſi à l'égard des anciens & précedens Traitez, Alliances & Negotiations & autres raiſons & motifs qui regardent les Royaumes & Pais de ſa Majeſté; enſemble d'allier encore plus étroitement leſdits Etats Generaux avec les Pais-Bas Unis, de ſorte que ſadite Majeſté avoit trouvé à propos de deputer derechef le ſusdit Seigneur van Dyck *avec une Lettre de creance & une parfaite Inſtruction pour faire entendre aux Seigneurs Etats Generaux les bons ſentimens de ſa Majeſté, & pour deliberer enſemble ſur les conditions à ce neceſſaires; leſquels Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux, aprés avoir conferé pluſieurs fois de bouche avec ledit Sieur* van Dyck *par leurs Deputez, aſſavoir le Seigneur* Nicolas de Voocht, *Bourguemaitre de la Ville d'Arnhem*; Dirck Bas, *Conſeiller deputé des Nobles & Puiſſans Seigneurs les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe, ancien Bourguemaitre de la Ville d'Amſterdam*; Jacob Magnus *Seigneur de Meliſſant, ancien Bourguemaitre de la Ville de Middelbourg, en Zelande*; *& aprés rapport fait à leurs Hautes Puiſſances, & trouvant la bonne intention & la penſée de ſadite Majeſté tres neceſſaires pour l'augmentation & corroboration du ſuſdit Traitté fait avec ceux de* Lubeck *comme il eſt dit, leurs Hautes Puiſſances ont trouvé à propos d'authoriſer leurs Deputez pour, du conſentement des deux parts, traitter & conclure certain Accord avec le ſuſdit Sieur* van Dyck *au nom de ſa ſuſdite Majeſté; En conſequence de quoy ont en effect été aſſemblé ici à la Haye le ſusdit Sieur van* Dyck *Conſeiller & Deputé de ſa ſuſdite Royale Majeſté comme ſpecialement chargé des Lettres de creance & Inſtruction de ſadite Majeſté, & à ce authoriſé d'une part, Et les nobles, graves, ſages, & prudens Seigneurs, c'eſt à ſçavoir les ſuſdits* Nicolas de Voocht, *Bourguemaitre de la Ville d'Arnhem en Gueldres*; Dyderik Bas *Conſeiller deputé des Nobles & Puiſſans Seigneurs les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe ancien Bourguemaitre de la Ville d'Amſterdam*; Jacob Magnus *Seigneur de Meliſſant, ancien Bourguemaitre de la Ville de Middelbourg en Zelande, & avec iceux Seigneurs* Jean Goyer *Conſeiller de leurs Nobles Puiſſances Meſſieurs les Etats du Pais d'Utrecht*; Marcus de Liclama *de Nieholt, Gritman de Stellingwerff, Oſteinde en Friſe*; Arent Gerrits *ancien Bourguemaitre de la Ville de Swoll en Overyſſel*; *Et* Albart Clant *de Meyna du Baffelt & Raſquart Gentilhomme, au nom & ſpecialement Deputez de leurs ſuſdittes Hautes Puiſſances les Etats Generaux d'autre part Lesquels ont eſdittes qualitez & conſentement comme deſſus, enſemble en vertu de leurs Commiſſions & Procurations reciproques, aprés quelque prealable mure deliberation tenuë à ce ſujet, enfin conclu, arreté & accordé les Points & Articles ſuivans.*

I. En premier lieu ſa Majeſté acceptera, & agréera tous les Articles du ſuſdit Traitté fait entre les Etats Generaux & la Ville libre & imperiale de Lubeck *l'avant dernier jour de Mars 1613. pour concourir à maintenir cette Alliance, & deffendre & proteger avec les autres Alliez la liberté du Commerce chez tous les Peuples, & les Droits, Privileges & Uſages introduits de chaque Allié ſur les Mers de Nord & d'Eſt, (comme portent les mots des Articles huitiéme & neufieme de ladite Alliance) & ce ſelon que la neceſſité & les conjonctures le demanderont, mais le tout ſous les expreſſes conditions & interpellations cy-deſſous plus amplement deduites.*

II. Que s'il arrivoit, (ce qu'à Dieu ne plaiſe) que ſaditte

ANNO 1614. ſijne hoochſt-gedachte Koninclijcke Majeſteyt ende die Kroon Sweden ofte oock die Ho: Mog: Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, het ſy ter occaſie van deſe ofte oock van eenige andere oorſake, hoe deſelve ſoude mogen weſen, van nu af ofte in toekomende tyden in Vyantſchap mochten geraken, met eenige Potentaten, Princes, Landen, Republicquen, ofte yemant anders wie het ſoude mogen weſen, ende by dieſelve in hare reſpective Rycke ende Landen, Koninclijcke hoogheden, hebbende gerechticheden ende Vryheden mochten bevochten ende by wegen van Oorloge aengevallen ende gekrenckt werden, in ſulcken gevalle ſal die eene den anderen gehouden weſen by te ſtaen ende te aſſiſteren *met al ſulken macht en middelen als tot defenſie vanden aengevochtenen van noode weſen ſal*, ende ſulcx als men hem *na gelegentheyt* van een yder ſijn ſtaet metten alder-eerſten hier over ſal konnen vergelyken ende verdragen.

III. Welverſtaende ingevalle die ſaken noch niet en waren gekomen tot feytelijckheyt van Oorloge, ſulcx dat d'een ofte d'andere partye onverſiens noch niet en ware beſprongen met Wapenen, ſoo ſal die geene die ſich ſoodanige Oorloge is vermoedende, gehouden weſen zijne Geallieerden ſulcx in tydts te doen weten, ende dieſelve zijne Geallieerde mogen toeſtaen, mits eerſt doende alle mogelijck devoir om ſulcke geſchillen ende queſtien, daer uyt een Oorloge ſoude ſtaen te verwachten, inder goede ende vrientſchap te doen by-leggen, ofte anderſints 't ſelfde niet konnende gedaen worden verplicht blyven zyne Geallieerde alle hulpe ende aſſiſtentie te doen, als onderlinge verdragen is.

IV. Syne hoochſt-gedachte Koninclijcke Majeſteyt ende die Hooge Mogende Heeren Staten Generael, ſullen betrachten harer beyder *mutuum Commodum* ende welvaert, ſoo veel immers mogelijck ende behoorlijck ſal weſen, inſonderheyt ſal d'een den anderen voor alle ſchade ende heymelijcke practycken waarſchouwen, ende ſoo verre het geſchiede kan, het ongeluck helpen verhoeden ende afweeren.

V. Nademael oock ſyne Hoochſt-gemelte Majeſteyt aen d'een, ende die Ho: Mog: Heeren Staten Generael aen d'andere zyde, niet weynigh en is gelegen, dat hare Vyanden niet en mochten op eenigerley maniere geſterckt worden, ſoo ſal deſen die eene des anderen Vyanden die jegenwoordigh ſijn ofte in toekomende tijden mochten komen, nimmermeer met *Raedt, Volck, Gelt, Ammunitie van Oorloge, Victuaille ende diergelijcken Aſſiſtentie* ofte eenige toevoer van ſijne Onderdanen ende Burgeren laten geſchieden, maer alles helpen verhoede ende afweeren 't gene den Vyant ten beſte dienen, ende ſijne voornemen ſoude mogen ſtrecken, ende ſijne Majeſteyt ofte der Heeren Staten Generael tot ſchade ende afbreucke mochte gedyen.

VI. Doch met dit verſtaende, dat hier mede niet en ſal werden verhindert die *vrye Handelinge ende Commercie* uyt die Vereenichde Landen, ſoo op die Stadt *Riga* als eenige andere Steden, Landen, ende Havenen aende Ooſt ende Noort-Zee gelegen, ſtaende onder 't gebiet van ſijner Majeſteyt ende de Kroon Zweden Vyanden, die nu zyn ende namaels ſouden mogen komen. Welcke *vrye Handelinge ende Commercien* aen die Inwonderen ende Burgeren van de Vereenighde Nederlanden van nu af voor altydt by zyne Koninclijcke Majeſteyt werden toegeſtaen ende gepermitteert, ſonder dat hunluyden daer in voortaen eenich empeſchement, hinder ofte belet ſal gedaen worden, ten waere zyne Koninclijcke Majeſteyt die voorgemelte Stadt *Riga* ofte eenige andere der voorſchreven Steden aen die Ooſt ende Noordt-Zee gelegen, door ſijn Volck van Oorloge te Water ende te Lande hadde belegert ofte doen beſetten, met intentie om de ſelve te veroveren.

VII. Dat t'allen tyden geduyrende dit Verbont ſijne Koninclijcke Majeſteyt in der Heeren Staten Generael gebiet ende *vice verſa* de Heeren Staten Generael in die Koninckrijcken ende Landen van ſijne Majeſteyt ſal toegelaten werden, *allerley Kryghs ende Zee-Varent Volck* aen te neemen, te doen werven, ende over-ſcheepen, te mogen doen maecken en koopen allerley *Scheepen, Ammunitien van Oorloge, Geweer, Wapenen, ende wat d'een of d'ander* dergelijcke meer van node mochte hebben, insgelijcken dat d'een in des anderen Havenen ſal mogen inloopen, liggen, ende derſelver vryheyt genieten, ende wat ſy van haar Vyanden veroveren, aldaer onverhindert ver-

ſaditte Majeſté Royale, & la Couronne de Suede ou auſſi leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Generaux des Provinces Unies, ſoit à l'occaſion de ce, ou pour quelque autre ſujet, quel qu'il puiſſe être, d'icy en avant, vinſſent en inimitié avec quelque Potentat, Princes, Pais, Republiques, ou quelque autre que ce fut; & qu'il fallut qu'ils combattiſſent dans leurs Royaumes, & Pais, & qu'ils euſſent à eſſuyer quelque guerre, en tel cas ils ſeront obligez de ſe ſecourir & s'aſſiſter les uns les autres, avec telles forces que beſoin ſera pour la deffence de celui qui ſeroit attaqué, & cela ſelon la diſpoſition des affaires d'un chacun, & dont on pourra convenir au plutôt. ANNO 1614.

III. Bien entendu, que ſi les affaires n'étoient point encore venues au point d'une Guerre ouverte, & que l'un ou l'autre ne fût pas attaqué par ſurpriſe, celui qui s'appercevra qu'on a deſſein de l'attaquer ſera tenu d'en avertir à tems ſes Alliez, en faiſant au preallable tout ſon poſſible d'aſſoupir à l'amiable les differents d'où la Guerre pourroit s'enſuivre, autrement cela ne ſe pouvant faire, on ſera obligé de ſecourir ſon Allié, comme cela eſt particulierement ſtipulé.

IV. Sa ſuſditte Royale Majeſté & leurs Hautes Puiſſances Meſſieurs les Etats Generaux travailleront à l'avantage & proſperité l'un de l'autre, du moins autant qu'il ſera poſſible & convenable; particulierement ils s'avertiront l'un l'autre de tous dommages & pratiques ſecrettes, & autant qu'il ſe pourra on tâchera de prevenir & detourner le malheur.

V. Et comme il n'importe pas peu à ſa ſuſditte Majeſté d'une part & à leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Generaux d'autre, que leurs ennemis ne puiſſent ſe renforcer en quelque maniere que ce ſoit, les uns ni les autres ne permettront pas que les ennemis d'aprefent ni ceux de cy-aprés puiſſent jamais être aſſiſtez de conſeil, gens, argent, munitions de guerre, victuailles ou ſemblables aſſiſtances, de leurs Sujets, mais ils concourront à deffendre qu'ils ſoient aidez d'aucune choſe qui pourroit faire réuſſir leurs deſſeins, & qui ſeroit dommageable à ſaditte Majeſté ou auxdits Seigneurs Etats Generaux.

VI. Bien entendu toutefois, que par là ne ſera point deffendu le Trafic & Commerce libre hors desdites Provinces Unies, ſoit pour la Ville de Riga comme pour quelque autre Ville, Pais, & Havres ſcituez ſur la Mer du Nord ou de l'Eſt qui ſont ſous l'obeiſſance des ennemis preſens ou futurs de ſa Majeſté ou de la Couronne de Suede; Lequel libre Trafic & Commerce ſa Majeſté Royale permet auxdits Habitans des Provinces Unies dés maintenant & pour toûjours, ſans qu'il leur puiſſe être fait aucun trouble ou empêchement à l'avenir; à moins que ſaditte Majeſté n'eût aſſiegé la Ville de Riga ou autres Villes ſcituées ſur les Mers du Nord & de l'Eſt pour les conquerir.

VII. Qu'en tout tems durant la preſente Alliance ſaditte Majeſté pourra dans les Etats de l'obeiſſance des Etats Generaux, & vice verſa, les Etats Generaux dans ceux de ſaditte Majeſté lever des troupes tant pour ſervir en Mer que par Terre & les embarquer, & faire faire & achetter toute ſorte de Vaiſſeaux, Munitions de Guerre, Armes, & telle autre choſe dont l'un ou l'autre pourroit avoir beſoin: ſemblablement qu'il ſera permis aux uns & aux autres d'entrer dans les Havres l'un de l'autre & y vendre ce qu'ils pourroient avoir pris ſur l'ennemi ſans au-

ANNO 1614. verkoopen, ende dat haeter beyder vyanden, die nu sijn, ofte hier naermaels mochten worden, ten weder sijden, sulcx alle tydt sal worden verboden ende belet.

VIII. Dese verbinteniſſe, noch oock het voorige Tractaet aengegaen ende gemackt tuſſchen de Hooge Mogende Heeren Staten Generael ende die Stadt *Lubeck*, dewelcke sijne Koninghlijcke Majesteyt hier vooren *Art. Primo* heeft aengenoomen tot beſchermınge van die *vryheyt der Zee-vaert ende Commercien* op de *Ooſt ende Noort-Zee*, na allen Volckeren en een yeder der geconfedereerdens Rechten ende Gerechticheden, te hanthouden ende te mainteneeren, sal noch en mach in geender manieren prejudicieeren sijne Koninghlijcke Majesteyt ende die Croon Sweeden, in haere Hoogheydt, Regalien, Rechten, *Dominio Maris Balthici*, &c. Maer sal ende mach sijne Majesteyt ende die Croon Sweden, sulcx alles ende wat daer van dependeert nae deſen gelijck als van te vooren. vry ende onverhindert behouden, nutten ende genieten.

IX. Die Onderdanen ende Inwoonderen der Vereenichde Nederlanden, sullen in die Rijcken ende Landen van sijne Koninghlijcke Majesteyt behouden ende genieten alsulcke *Privilegien, Contracten, ende Beloftenisſen* aengaende den *vrydom* van de *Tollen, Impoſitien, Laſten ende opliggen* aldaer, als voor deſen by sijne Majesteyts Predeceſſeurs geaccordeert ende beloofft sijn. Ende daer-en-booven noch andere Vrydommen die sijne Koninclijcke Majesteyt noch ſoude mogen toeſtaen ende accorderen.

X. Ende alſoo dit jegenwoordigh Verbont alleenlijck is gemaeckt ende opgericht tot *defenſie* ende wederſtant van allen gewelt ende ongelijck daer mede sijne Majesteyt, ende de Heeren Staten Generael van hare Vyanden ſouden mogen werden beſprongen ende verongelijckt, ſoo hebben sijne Koninglijcke Majesteyt ende die Hooge Mogende Heeren Staten Generael by deſen verklaert ende verſtaen, dat deſe *Unie* niet en sal verminderen die Vruntſchap daerinne sy ſtaen, met die Majesteyt van Vranckrijck, groot Brittannien, Vereenichde Duytſe Churvorſten en Stenden en allen anderen, wie die ſouden mogen weſen, en inſonderheydt ook dat daer door in 't minſte niet en sal gebroken of in eeniger manieren gevioleert werden die Vruntſchap ende Vredes-Verdrach, door interceſſie van die Koninglijcke Majesteyt van Groot Britagnien tuſſchen sijne Hoochſt-gemelte Majesteyt ende die Kroon Sweden ter eenre, ende die Koninclijcke Majesteyt van Dennemarcken &c. ter andere sijde, in Januario des voorleden Jaers 1613. beſloten ende gemaeckt, welcke Vredens-verdrach gelijck mede alle voorgaende andere Tractaten, Verbinteniſſen ende Unien der Ho: Mog: Heeren Staten Generael ſullen blyven, *ſalvo tamen præſenti & Lubecenſium Fœdere*, in haer geheel ende volle weerden.

XI. Indien 't geſchiede dat ofte sijne Koninclijcke Majesteyt ofte de Heeren Staten Generael genoot-ſaeckt waren te treden in een Oorloge, daerinne die eene den anderen achtervolgende dit Verbont by-ſtonde ende te hulpe quame, ſoo sal noch de eene noch de ander vryſtaen, noch vermogen met den Vyandt te tracteren ofte handelen over eenige Vreden ofte Stilſtandt van Wapenen, *ſonder expres voor-weten ende bewillinge van elckanderen.*

XII. Sijne Koninclijke Majesteyt sal sijnen Ordinaris Ambaſſadeur houden by de Heeren Staten Generael in 's Graven-Hage, ofte elders na goet duncken, ende de Heeren Staten haren Ordinaris Ambaſſadeur binnen Stockholm ofte elders aen 't Hoff van sijne Koninclijcke Majesteyt, als hunluyden dat goet duncken ende de gelegentheydt van ſaken ſulcx in tijden ende wijlen sal vereyſchen.

XIII. Deſe Unie sal ſtaen ende duyren voor den tijdt van *vyfthien Jaren*, ende nae expiratie van den ſelven tijdt mogen op-geſegt worden by den eenen ofte den anderen, ofte oock gecontinueert op gemeen behaegen.

XIV. Ende sal dit Contract, ſoo by sijne Hoochſt-gemelte Koninclijcke Majesteyt ende die Stenden des Rijcx Zweden, als by de Ho: Mog: Heeren Staten Generael na behooren en in gewoonlijcker forme en manieren werden *geapprobeert ende gerutſficeert*, met beloften by Koninclijcke woorden van dit alles ter goeder trouwe te ſullen naerkomen ende volbrengen, ende dat binnen ſes maenden nae date van deſen. In oirkonde der waerheydt, sijn twee gelijckluydende Exemplaria deſes Tractaets verveerdight, ende by

cun empêchement, & que la même liberté ſera deffenduе & ôtée aux Ennemis des uns & des autres. ANNO 1614.

VIII. Cette Alliance, non plus que le precedent Traité fait & paſſé entre les Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux & la Ville de Lubeck, *lequel ſa Royale Majeſté a accepté de maintenir pour la deffence de la liberté de la Navigation & du Commerce, ſur les Mers de Nord & de l'Eſt, ſelon le Droit des Gens & de chacun des Confederez, ne préjudiciera, ni ne pourra préjudicier à ſa Royale Majeſté ni à la Couronne de Suede en leurs Droits, Regale, Domaine de la Mer Baltique &c. tellement que ſa Majeſté & la Couronne de Suede en jouiront & de tout ce qui en depend, comme auparavant ſans aucun empêchement.*

IX. Les Sujets & Habitans des Provinces Unies jouiront dans les Royaumes & Pais de ſa Majeſté Royale de tels Privileges, Contracts, & Promeſſes, touchant l'exemption du Peage, Impots, Charges & Levées qui s'y font, comme ils ont été cy-devant accordez & promis par les Predeceſſeurs de ſa Majeſté, & outre cela des autres exemptions que ſa Royale Majeſté pourroit accorder à l'avenir.

X. Et comme cette preſente Alliance eſt faite pour ſe deffendre contre les ſeuls ennemis qui pouvoient aſſaillir ou attaquer ſadite Majeſté ou lesdits Seigneurs Etats Generaux, ſadite Majeſté & lesdits Etats Generaux ont declaré par ces preſentes, que cette Union ne diminuera point l'amitié qu'ils ont avec leurs Majeſtés de France, & de la Grande Bretagne, les Electeurs & Cercles Unis de l'Empire & quelques autres que ce pourroit être, & que particulierement ne ſera non plus violée ni enfreinte en nulle maniere l'Amitié & les Traitez de Paix qui par la mediation du Roi de la Grand' Bretagne a été faitte entre ſa ſusdite Majeſté & la Couronne de Suede d'une part & ſa Majeſté Royale de Dannemarc d'autre, fait & conclu en Janvier de l'an dernier 1613. lequel Traité de Paix, auſſi bien que tous autres precedens, Alliances & Unions des Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux demeureront en leur entier, & en toute leur valeur, Salvo tamen præſenti & Lubecenſium Fœdere.

XI. S'il arrivoit que ſa Royale Majeſté ou les Seigneurs Etats Generaux fuſſent obligez d'entrer en guerre ou l'une, conformément à la preſente Alliance, vint à ſecourir l'autre, il ne ſera libre à l'un ni à l'autre de traiter avec l'ennemi touchant aucune Paix ou Tréve, ſans le ſçu & le conſentement exprés de l'autre.

XII. Sa Royale Majeſté tiendra ſon Ambaſſadeur ordinaire auprés de Meſſieurs les Etats Generaux à la Haye, ou ailleurs, ſelon qu'il ſera jugé à propos, Et les Seigneurs Etats Generaux tiendront auſſi leur Ambaſſadeur à Stockolm ou ailleurs à la Cour de ſa Royale Majeſté, s'ils le trouvent à propos, & ſuivant que la diſpoſition des affaires & des tems le demandera.

XIII. Cette Union durera le tems de quinze années & aprés l'expiration d'icelle il y pourra être renoncé, ou pourra icelle être continuée d'un conſentement commun.

XIV. Et ſera ce Traité approuvé & ratifié par ſa ſusdite Royale Majeſté & les Cercles du Royaume de Suede, auſſi bien que par leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Generaux en la forme & maniere convenable & accoutumée, avec promeſſe en paroles Royales de l'obſerver & executer en bonne foi; & cela dans ſix mois de la datte de ces preſentes. En temoin de la verité le preſent Traitté a été fait double, & ſigné par le

ANNO 1614. by welgemelte Heeren Geſante van *Dyck* uyt den name ende van wegen Hoochſt-gemelte ſijne Koninckliycke Majeſteyt, mitſgaders de voorgemelte Heeren Gecommitteerden van de Hoogh ende Mogende Heeren Staten Generael : uyt den name ende van wegen hare Ho: Mog: onderteycken, ende met opdruckinge van hare reſpective Pit-ſchaften bekraftight.

Gedaen in 's Graven-Hage in Hollant den 5. April inden Jare 1614. en was onderteeckent *I. van Dijck*, *N. de Vooght*, *Dirck Bas*, *I. Magnus*, *I. de Goyer*, *M. van Lycklama*, *Arent Gerritſz*, *A. Clant*, ende der ſelver reſpective Pit-ſchaften daer op geſet.

Ende bevindende na rijpe deliberatie ende examinatie 't bovengeſchreven Tractaet niet alleen te ſtrecken tot voortſettinge ende erholdinge der vrye Commercien op die Ooſt ende Noort-Zee, maer voornamentlijck oock tot beſcherminge van Hoochſt-gemelte ſijne Majeſteyt ende onſe reſpective Koninckrijcken, Landen ende Onderdanen, ſampt derſelven hebbende Privilegien, Vryheden, Rechten ende Gerechtigheden tegens beyderſyts Vyanden, ende dan mede noch tot voortplantinge ende onderhoudinge van Vrede ende eenicheyt tuſſchen den nabuyren ten weder-ſijden ſeer profitelijck ende bevorderlijck te ſijn. Soo iſt, dat wy met voor-weten volkomen kenniſſe ende wel-gevallen van de Heeren Staten der Reſpective Vereenichde Provintien 't ſelve Tractaet van Alliantie ende Verbinteniſſe ende wat daer op tuſſchen Gemelten ſijne Majeſteyts Hoff-Raedt ende Geſanten ter eenre, mitſgaders den boven-gemelten onſen Gedeputeerden ter andere ſijde, ten ſelven dage den 5. April voornoemt tot werklijker effectueringe en voltreckinge van dien meer en wyders is verafcheyt, beſproken, gereſolveert ende beſlooten in alle ſyne Puncten ende Articulen, geratificeert, geapprobeert ende gelaudeert hebben, ratificeren, approberen, ende laudereu by deſen, belovende ter goeder trouwe voor ons ende onſe naerkomelingen, den inhouden van dien onverbreeckelijck te onderhouden, ende onderhouden te laten, oock daer tegens geduyrende ende ſtaende deſe Verbinteniſſe directelijck noch indirectelijck tot eenigen tyden niet te doen noch te geſchieden te laten. Des tot beveſtiginge, hebben wy deſen doen parapheren ende onſen grooten Zegel aenhangen, ende by onſen Griffier doen teyckenen. Actum in onſe Verſamelinge in 's-Gravenhage den 11. December in den Jare onſes Heeren eenigen Verloſſers ende Salichmaeckers Jeſu Chriſti *duyſent ſes hondert ende veerthien*. Was geparapheert, *Albert Joachimi* Vt. Onderſtont, door de Hoog-gedachte Heeren Staten Generael uytdruckelijck bevel, Geteyckent.

C. AERSEN.

CXXXVIII.

5. Avril. SUEDE ET PROVINCES UNIES

Nader der Tractaet tuſſchen GUSTAAF ADOLPH *Koningh van Sweden &c. en de Heeren Staeten Generael der* VEREENIGDE NEDERLANDEN *geſloten in s'Graven-Haghe den 5. April*, 1614. [AITZEMA, Saaken van Staet en van Oorlog. Tom. I. pag. 181.]

ALſo die Doorluchtigſte, Grootmachtige Hooghgeboren Furſt en Heer, Heere *Guſtaff Adolph* van Godes Genades der Sweden, Gotten en Wenden erwehſter Goning en Erfvurſt, Groot-Furſt in Finlant, Hertog tot Eſton en Weſtmanlandt &c. goet gevonden heeft te doen oprechten en maken ſeker Verbont ende Unie met die Ho: Mog: Heeren die Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden &c. tot mutuele defenſie tegens 't gewelt harer beyder Vyanden, als blijcken mach by het Tractaet daer van beſlooten tuſſchen die Heer Doctor *Jacob van Dyck* ſijne Koniughlijck Majeſteyts Hof-Raedt ende Geſante, uyt den name van ſijne Majeſteyt ende uyt krachte van ſijne Majeſteyts genadige Brieven van Credentie ende Inſtructien ter eenre, ende de Edele, Erntfeſte, Wyſe ende Voorſienige Heeren *Nicolaes de Vooght* Burgemeeſter der Stadt Aernhem in Gelderlandt, *Dyderich Bas*, Gecommitteerden Raedt der Ed: Mogende Heeren Staten van Hollandt ende Weſt-Vrieſland, Oudt Burgermeeſter der Stadt van Amſterdam, *Jacob Magnus* Heere van Meliſſant Oudt Burgemeeſter der Stadt

le ſusdit Sieur Deputé van Dyck *de la part de ſa Majeſté Royale & par les ſusdits Deputez de leurs Hautes Puiſſances les Seigneurs Etats Generaux & de leur part, & confirmée de leurs Cachets reſpectifs.* ANNO 1614.

Fait à la Haye en Hollande le 5. Avril l'an 1614. *& étoit ſigné* J. van Dyck, N. de Voocht, Dirck Bas, J. Magnus, J. de Goyer, M. de Lycklama, Arent Gerritſz, A. Clant, *avec apoſition de leurs Cachets reſpectifs.*

Et trouvant aprés meure déliberation que le preſent Traitté tend non ſeulement à l'avancement & entretenement du libre Commerce ſur les Mers du Nord & de l'Eſt, mais principalement auſſi pour la deffenſe de la ſusditte Majeſté & de nos Royaumes, Pais & Sujets reſpectifs, enſemble des Libertez, Droits & Prerogatives, contre les ennemis d'une & d'autre part, & encore pour le maintien & entretien de la Paix & Union entre les voiſins reciproques. C'eſt pourquoi nous, avec la certaine ſcience & bon plaiſir des Seigneurs Etats des Provinces Unies reſpectives, avons icelui Traité d'Alliance & ce qui à cet égard a été conclu & arreté entre les ſusdits Conſeiller & Deputez de ſadite Majeſté d'une part, & nos ſusdits Députez d'autre, le ſusdit 5. d'Avril ratifié, aprouvé, & agreé en tous ſes Points & Articles, les ratifions, aprouvons & l'agreons par ces preſentes, promettons en bonne foi, pour nous & nos Succeſſeurs, d'entretenir & faire entretenir inviolablement le contenu en icelui ni de rien faire ni permettre être fait directement allencontre, en quelque tems que ce ſoit; En confirmation dequoi nous avons fait parapher ces preſentes, y fait apposer nôtre Grand Seau, & ſigner par nôtre Greffier. Fait en nôtre Aſſemblée à la Haye le 11 Decembre l'an de nôtre Seigneur & ſeul Redempteur & Sauveur Jeſus Chriſt mil ſix cens quatorze. Etoit ſigné Albert Joachimi *Vt. Et deſſous étoit par Ordonnance des ſusdits Seigneurs Etats Generaux, ſigné*

C. AERSEN.

CXXXVIII.

5. Avril. SUEDE ET PROVINCES UNIES

Traité entre GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suéde & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, fait à la Haye le 5. Avril*, 1614. *& ratifié au mois de Décembre de la même Année.* [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. I. p. 181.].

COmme le Séréniſſime & Puiſſant Prince & Seigneur, le Seigneur Guſtave Adolphe, *par la grace de Dieu Roi de Suede, des Gots & des Vandales, grand Prince de Finland, Duc d'Eſton & de Weſtmanland &c. a trouvé bon de faire dreſſer certain Traité & Union avec les Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux des Provintes Unies &c. pour une deffence contre les violences de leurs ennemis reciproques, comme il ſe peut voir par le Traitté qui en a été conclu entre le Sieur Docteur* Jacob van Dyck, *Conſeiller & Ambaſſadeur de ſa Majeſté Royale, au nom de ſa Majeſté & en vertu de ſes Lettres de Creance & Inſtructions d'une part; & les nobles, graves, ſages & prudens Seigneurs* Nicolas de Voocht *Bourguemaitre de la Ville d'Arnhem en Gueldres*, Theodore Bas *Conſeiller Deputé des Nobles & Puiſſans Seigneurs les Etats de Hollande & Weſt Friſe, ancien Bourguemaitre de la Ville d'Amſterdam*, Jacob Magnus *Seigneur de Meliſſant ancien Bourguemai-*

SUEDE ET PROVINCES UNIES

ANNO 1614. Middelborg in Zeelant, *Johan de Goyer*, Raedt van die Ed: Mog: Heeren Staten des Landts van Wtrecht, *Marcus van Licklama*, tot Nieholt Grietman van Stellingwerf Oosteinde in Vrieslandt, *Aert Gerritsz* Oudt Burgemeester der Stadt van Zwolle in Over-Yssel, ende *Albert Clant* van Meyna tot Baffelt ende Rafquart Joucker ende Hovelingh &c. van wegen welgedachte Hoogh ende Mogende Heeren Staten Generael, ende als specialijck by hare Ho: Mog. daer toe geauthoriseert ende gelastigt ter ander sijde, ende in het tweede Articul van 't voorgemelte Tractaet verstaen ende geaccordeert was: *dat men malkanderen sal assisteeren ende bystaen met alsulcke middelen als tot defensie van den aengevochtenen van nooden weesen sal, ende als men hem daer over naerder soude konnen verdragen.* Soo ist, dat op huyden date deses tusschen den voorgedachte Heere *van Dyck* ende die voornoemde Heeren Gedeputeerden beyde in qualité ende uyt krachte van hare respective Brieven van Commissie als vooren, op het believen ende Ratificatie van sijne Hoochstgedachte Koninglicke Majesteyt ende die welgedachte Hooge Mogende Heeren Staten Generael, tot voldoeninge van 't selve tweede Articul van 't voorsz Tractaet van Alliantie, ende van 't gene daerinne wert belooft, ende geconditioneert, is beslooten ende gearresteert 't geene hier naer is volgende.

I. Namentlijck dat sijne Coninckljcke Majesteyt in tijde van Oorloge gelijck in het voorsz 2. ende 3. Articul van 't voorschreve Tractaet is gementionneert, by die welgedachte Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, sal werden geassisteert met den Nombre *van vier duysent mannen*, die haer Hoogh Mogende ten dienst van sijn Koninghlijcke Majesteyt tot haren koste sullen onderhouden, geduyrende dit Verbondt, ofte soo lange sijne Majesteyt dieselve van doen sal hebben.

II. Dat van gelijcken die Heeren Staten Generael in tyde van Oorloge van sijne Majesteyt sullen hebben ende genieten gelycke secours van *vier duysent Mannen*, te onderhoude tot laste van sijn Koninglijcke Majesteyt, geduyrende dit Verbondt, ofte soo lange die Hooge Mogende Heeren Staten Generael die van doen sullen hebben.

III. Wel verstaende dat tot keure van d'eene ende d'andere sal staen het voorsz secours van 4000. mannen te genieten, geheelijck in 't onderhout van soo veel Crysch-Volck ofte voor een gedeelte, als te weten voor het getal van twee of drie duysent mannen, ende het vordere in gelde, Ammunitie van Oorloge, Scheepen, ende Equipagie daer toe dienende, ofte andersints na gelegentheyt van saken ende een yeder sijne welgevallen, ge-estimeert yeder duysent mannen ter lopende maent in gelde de somme van tien duysent ponden tot xl. grooten Vlaems 't stuck.

IV. Doch is expresselijck geconditionneert, waerby aldien sijne Coninglijcke Majesteyt aen d'een oft oock die Heeren Staten Generael aen d'ander sijde, uyt saecke van voorgaende Alliantien, ende Verbintenisse daerinne sy ten wedersyden staen met andere Potentaten, Koningen, Princen, Republijcken ofte andere aen die selve mochte gedaen hebben, ofte alreede gesommeert waren, om te toen die assistentie, daer toe sy sijn gehouden volgende die voorsz andere Alliantien, voor ende aleer sy tot dit secours waren versocht, dat in sulcken gevalle, soo wel d'eene als de andere sal mogen bestaen met de helft van 't selve beloofde secours van vier duysent mannen, of het æquivalent van dien.

V. Soo wel d'eene als d'andere, tot het voorsz Secours by sijn geallieerden sijnde versocht, sal gegeven worden, bequamen tyt, om hem daer toe te mogen prepareren, als te weten den tyd van *drie Maenden* naer dat hy om 't selve te presteren sal sijn geinsinueert, naer expiratie van dewelcke 't voorsz secours promptelycken sal moeten gedaen worden, sonder eenige vorder dilayen ofte uytstellen.

VI. Soo het mochte gebeuren dat sijne Hoochstgemelte Coninglycke Majesteyt ofte de Ho: Mog: Heeren Staten Generael in haer eyge respective Rycken, ende Landen aengevochten ende Vyantlycken aengetast wierden, ende dat sijne Coninglycke Majesteyt ende Hooge Mogende Heeren Staten Generael sulcke datelycke aenvechtinge voor een Oorloge hielden, die sy schuldich ende genootsaeckt zijn af te weeren, sulx dat den Staet van hare Rycken ende Landen, omme de selve tegens hare vyanden wel te mogen defenderen, niet en souden konnen lyden, de voorsz assistentie in 't geheel ofte ten deele te doen, soo

guemaitre de la Ville de Middelbourg en Zelande, Jean de Goyer *Conseiller des Nobles & Puissans Seigneurs les Etats du Pays d'Utrecht*, Marcus de Licklama *de Nicholt*, *Gritman de Stellingwerf Oosteinde en Frise*, Aert Gerritz *ancien Bourguemaitre de la Ville de Zwoll en Overyssel*, & Albert Clant *de Meyna de Baffelt & Rasquart Gentilhomme &c. de la part desdits Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux*, & *comme étant specialement chargez & authorisez de leurs Hautes Puissances d'autre part; Et que dans le second Article dudit Traitté il estoit entendu & accordé*, qu'on s'aidera & s'assistera l'un l'autre avec telles forces qu'il sera jugé necessaire pour la deffence de celui qui sera attaqué &c. *C'est pourquoy, ce jourdui datte des Presentes, entre le susdit Sieur van* Dyck & *les susdits Sieurs Deputez, les uns & les autres en qualité & vertu de leurs Lettres de Creance & Commission comme dessus, sous le bon plaisir & ratification de sa susdite Royale Majesté, & des susdits Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux pour satisfaire au susdit deuxiéme Article du susdit Traitté d'Alliance & de ce qui y est promis a été conclu & arrêté ce qui s'ensuit.*

I. Sçavoir que sa Royale Majesté en tems de guerre, comme il est mentionné au second & troisiéme Article du susdit Traité, le secours desdits Seigneurs Etats Generaux sera de quatre mil hommes qu'ils entretiendront au service de sadite Majesté à leurs depens, pendant le tems de cette Alliance; ou durant tout le tems que sadite Majesté en aura besoin.

II. Que semblablement lesdits Seigneurs Etats Generaux en tems de guerre recevront de sa Majesté un semblable secours de quatre mil hommes à entretenir aux depens de sadite Majesté, durant cette Alliance, ou pendant le tems que lesdits Seigneurs Etats Generaux en auront besoin.

III. Bien entendu qu'il sera au choix de l'un & de l'autre de jouir du secours susdit de 4000 hommes entierement par l'entretien d'autant de troupes, ou pour une partie, à sçavoir pour le nombre de deux ou trois mil hommes & le reste en Argent, Munitions de Guerre, Vaisseaux & Equipage servant à ce, ou autrement selon la disposition des affaires, & le bon plaisir d'un chacun, chaque mil hommes estimez par mois en argent à la somme de dix mil livres à quarante gros de Flandres la piece.

IV. Mais il est expressément stipulé, que si sadite Royale Majesté d'un côté & aussi les Seigneurs Etats Generaux de l'autre, pour raison des precedentes Alliances & obligations, où ils sont de part & d'autre avec d'autres Potentats, Rois, Princes, Republiques & autres avoient donné, ou fussent déja sommés de donner l'assistance à laquelle ils seroient obligez en vertu des susdittes precedentes Alliances, avant qu'ils l'eussent fourni, qu'en ce cas tant l'un que les autres se pourra contenter de la moitié du secours de quatre mil hommes promis ou l'équivalent d'iceux.

V. Tant de part que d'autre étant requis par son Allié ou Alliez de fournir le susdit secours, il sera donné un tems convenable pour s'y preparer, à sçavoir le tems de trois mois aprés la signification qui lui aura été faitte d'y satisfaire, aprés l'expiration duquel tems le secours devra être promptement fourni, sans aucun nouveau delai.

VI. S'il arrivoit que saditte Royale Majesté, ou les Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux vinssent à être attaqués dans leurs Royaume & Pais respectifs; Et que saditte Majesté & lesdits Seigneurs Etats Generaux reputassent cette attaque être une guerre qu'ils se sentiroient obligez de repousser, en sorte que l'état de leurs Royaume & Pais ne leur permit pas à cause de la deffence d'iceux, contre l'ennemi, de donner ladite assistance, ladite Partie attaquée ne sera tenuë en ce cas de four-

ANNO 1614. soo sullen in desen gevalle de eene ende d'andere aengevochtene parthyen, niet alleen ongehouden ende de niet schuldich zyn de voorsz assistentie ende hulpe geduyrende de voorsz aenvechtinge te presteren, maer de selve assistentie alreets gedaen, ende gesonden zynde, sal na verwittinge van drie maenden te vooren, mogen gerevoceert ende te rugge ontboden worden.

Aldus gedaen ende gearreteert op believen ende Ratificatie als vooren, ende in oirkonde der waerheyt zijn hier van twee gelyckluydende Exemplaria verveerdigt, ende by Welgemelde Heere Gesante *van Dyck* uyt den name en van wegen de Hoogstgedachte syne Koninckiyke Majesteyt, mitsgaders den voornoemde Heeren Gecommitteerde van de Hooge ende Mogende Heeren Staten Generael uytten name ende van wegen haer Ho: Mog: onderteyckent, ende met hare respective Pitschaften bekraftight. In *'s Graven-Hage* in *Hollandt*, *op den vysden* Aprilis, in den jare *sesien hondert en veerthien*, ende was onderteekent, *J. van Dyck*, *N. de Voocht*, *Dirck Bas*, *I. Magnus*, *I. de Goyer*, *M. van Lycklama*, *Arent Gerritsz. A. Clant.* &c. ende der selver respective Pitschaften daer op gesettet.

Aggreatie des Konings van Sweden op 't voorz. Tractaet.

WJr Gustaff Adolph von Gottes Gnaden der Sweden / Gotten / und Wenden Erbohrner König und Erb-Fürst / Grosfürst in Finlant / Hertzog zu Esthon und Westmanlandt: Entbieten allen / und jedermaniglichen / so dieses werden sehen und lesen / Unseren gruss und gnadigen guten willen / und thun hiemit kunde / Nach dem uns ist exhibirt / und wir gesehen und gelesen haben den Tractaet der Alliantien und Verbüntnisse / so durch Unseren Hof-Radt und Gesandten / den Edelen Ernvesten und Hochgelahrten Herrn Jacob van Dyck / der Rechten Doctorn / in Unseren Nahmen / kraft Unseren Gnedigen Credents-Brieff und Instructions an einen / und den Edelen Ehrnvesten und Wolweisen Herrn Nicolaes de Voocht / Burgemeister der Stadt Arnheimb in Gelderlant; Diederick Bas / Gecommittirten Raeth der Edelen Vermogenden Herrn Staten van Hollandt und West-Vriesslandt / und alt Burgermeister der Stadt Amstelredam; Jacob Magnus / Herr van Melissant / alt Burgemeister der Stadt Middelburg in Zeelandt; Johan de Goyer / Rath der Edlen Vermogenden Herren Staten des Landts von Uytrecht; Marckus Lycklama zu Nieholt / Grietman von Stellingwerff Oosteinde in Vriesslandt; Arent Gerritsen / alt Burgemeister der Stadt Zwolle in Over-Yssel / und Arent Clant zu Meyma / zu Baffelt und Rasquart / Junker und Hoveling / &c. In namen und von wegen der Hoochvermogenden Herrn der Herren Staaten Generael der Vereinigten Niederlanden / laut ihrer habenden special Bevehl / zur andern seiten / den 5. Aprilis dieses lauffenden 1614. Jahrs / in 's Gaven-Hrage in Hollandt aufgerichtet und beschlossen / wie uns dan das selbig die wolgedachte Herrn Staaten in ihren Briessen *sub dato* den 19. Aprilis dieses jahres zu geschrieben / und obenermelter Tractaet laut van wort zu worten / wie hernach folget: (Alsoo die Doorluchtigste Groot-machtige Hooch-gebohrne Fürst und Herr / Herr Gustaf Adolph. &c.) und weilen wir aus den oben beschriebenen tractaet (welchen wihr dan bey uns mit grossen fleise gants wol haben examiniret und ponderiret) befunden / das er nicht allein zu furtsetzung / und erhaltung / der Freyen Commercien auf die Oost und Noort-Sehe / besonderen auch zu beschirmung aller Unserer / und der wol erwehneter Hooch-vermeugenden Herrn Staten Generael / respective Koninckreichen / Landen / und Unterthanen / sampt Unserer habenden Koniglichen / Rechten / und gerechtigheyten /

fournir pendant le tems de ladite Guerre ledit secours promis ni en tout ni en partie, mais même si ledit secours étoit déja envoyé, il pourra en avertissant trois mois auparavant être rapellé & remandé. ANNO 1614.

Ainsi fait & passé sous le bon plaisir & ratification comme dessus. Et en témoin de ce a été des presentes expedié deux Exemplaires conformes l'un à l'autre, & signez par ledit Sieur Ambassadeur van Dyck *au nom de sadite Majesté, & par lesdits Deputez de la part des susdits Seigneurs Etats Generaux & confirmez de leurs Sceaux. A la Haye, en Hollande le cinquiéme Avril de l'an mil six cent quatorze, & étoit signé* J. van Dyck, N. de Voocht, Dirck Bas, J. Magnus, J. de Goyer, M. de Liklama, Arent Gerritsz, A. Clant *& avec apposition de leurs Sceaux.*

Agreation du Roi de Suede du susdit Traitté.

NOus Gustave Adolphe *par la grace de Dieu Roy de* Suede, *des* Gots *&* Vandales, *Prince en* Finland, *Duc d'*Eston, *&* de Westmanland, *mandons à tous & un chacun qui ces presentes Lettres verront ou orront lire, qu'ils aprendront par ce nôtre volonté. Aprés qu'il nous a été exhibé & que nous avons vû & lû le Traitté d'Alliance fait & conclu à la Haye en Hollande le 5. Avril 1614, tant par nôtre Conseiller & Deputé, le noble, grave, & sçavant Seigneur* Jacob van Dyck *Docteur en Droit, en nôtre nom, en vertu de ses Lettres de Creance & Instructions d'une part, & les nobles, graves & sages Seigneurs* Nicolas de Voocht *Bourguemaitre de la Ville de Arnhem en Gueldres;* Diderick Bas *Conseiller Deputé des Nobles & Puissans Seigneurs les Etats de Hollande & de Westfrise, ancien Bourguemaitre de la Ville d'Amsterdam;* Jacob Magnus *Seigneur de Melissant ancien Bourguemaitre de la Ville de Middelbourg en Zelande;* Jean de Goyer *Conseiller de leurs Nobles Puissances les Etats du Païs d'Utrecht;* Marcus de Lyclama *de Nieholt, Grietman de Stellingwerf Oosteinde en Frise;* Arent Gerritz *ancien Bourguemaitre de la Ville de Zwoll en Overyssel;* & Albert Clant *de Meyna de Baffelt & Rasquart Gentilhomme. Nous ayant donc considéré la Lettre des susdits Seigneurs Etats à nous écritte en datte du 19. Avril de cette année, & le susdit Traitté qui commence mot pour mot comme s'ensuit* (Comme le tres Puissant Prince & Seigneur Gustave Adolphe &c.) *& qu'il nous a paru par ledit Traitté, lequel nous avons examiné & pesé avec grande diligence, qu'il est trés-utile, trés-proffitable & trés-bon pour l'avancement du Commerce libre sur les Mers d'Est & du Nord, particulierement aussi pour la deffence de nos Royaumes, Païs, & Sujets & de ceux desdits Seigneurs Etats Generaux respectifs, ensemble des droits & privileges de nos Royaumes, & pour l'entretenement & augmentation de nôtre amitié reciproque, de nôtre autorité & Puissance Royale, avec la connoissance, bon conseil & bon plaisir des Hauts Princes & Seigneurs* Jean *par la grace de Dieu Princes Heredituires de Sus-*

ANNO 1614. wieder Unsere beiderseits feinde und dan auch zu vortplantzung und unterhaltung alles guten friedens und einichkeyt zwisschen Unseren Nachbaren sehr nutzlichen / beförderlichen und guth ist / als haben wihr auss Koniglicher macht und authorityt / mit vorwissen / guten rath und vollenkommenen gefallen des auch Hooch-gebohrnen Fürsten und Herrn Johan / von Gottes Gnaden der Sweden / Gotten / und Wenden Erb-Fürsten / Hertzogen zu Oster Gothlandt / Unsers hertz-geliebten Bruderen / sampt den Wolgebohren Edlen / gestrengen Herrn Magnussen des Reichs Truchses und Land-Richter in Upland / Graff zu Wisingsburgh / Frei-herr zu Ridboholm und Anholm / Herr Abraham Landt-Richter in Westmanland und Dalem / Graffen zu Wisings-Burgh / Frey-herr zu Ridboholm und Lindholm; Axel Reyningh / des Reiches Marschalcks Landt-Richter in Sudermanlandt / Erbgesessen zu Thuna; Herr Georen Guldenstern / des Reiches Admiral und Landt-Richter in Wester Goet-landt / Frey-herr zu Lundholm; Herr Axel Oxenstierne / unser / und deß Reichs Cantzler / Land-Richter in Nordtlandt und Lappemarck / Frey-herr zu Byholm / &c. Herr Nicolas Bielcke / Landt-Richter in Schmalandt / Frey-herr zu Sahl-Stadt; Hans Erickson / Stadt-halter uff Calmar und in Smalandt / Landt-Richter in Wermelandt / Erbgesessen zu Broxwyck; Herr Gustaff Steenbock / Stadthalter in Westergoth-land / und Landt-Richter in Tuch-heerth / Frey-herr zu Chronebeck und Erbstein / Erb-herr zu Torpa und Lehen; Hans Achson / Reichs-Cammer-Rath / Erbgesessen zu Byrum; Roo Ribbingh / Erbgesessen zu Saby; Erlant Bierstson / Erbgesessen zu Schatmansa; Nicolas Anderson / Reiches Cammer-Rath / Erbgesessen zu Fardala; Heinrich Hoorn Unser Maerschalck / Land-Richter in Olandt / Erbgesessen zu Wenden; Jasper Maltson Krause / Landt-Richter in Morda Finlandt / Erbgesessen zu Harwila / Unseren Lieben getrouwen Reichs Rahte / den obengeschriebenen Confederations Tractaet / und was daer auf zwisschen gemelten Unseren Hof-Rath und Gesanten einer / und den oben gedachten Deputirten der Hoch-vermugenden Herrn Staten General zur anderen seiten / am selbigen tage den 5. Aprilis des jtzigben jahrs zu wircklicher effectuiring solches Tractats mehr und ferner ist abgeredt / resolviret / und beschlossen / in allen puncten ratificiert / approbirt / und laudirt; wie wihr dan deselben hiemit ratificieren / approbieren und laudiren / geloben bey Koniglicken worten / und trauwen / den inhalt dessen / unverbrüchlichen zu unterhalten zu lassen / auch darwieder directe noch indirecten bey wehrenden diesen nicht zu thun / oder thun noch geschehen lassen. Dessen zu befestigung haben wihr es mit eigener hant unterschriben und wissentlyck Unser grosses Konickliches Secret hier anhangen lassen / wie dan imgleichen zu mehrer urkundt Hooch-gedachte J. Ide. auch wol erwente Unsere Reiches Rathe und lieben getrauwen dieses mit jhrer unterschreibung und respective Justegel und Pitschaften bevestiget haben. Actum in Unserer Koniglichen vestungh Narffue / den 28. July / Anno ein tausend sechs hundert und vierzehen. Js getreeckent Gustave Adolphus / Johannes Magnus / Graf zu Wisings-Burg / Abraham Graff zue Wisings-Burgh / Axel Reynung / Georgius Guldenster / Axel Oxenstiern / Nicolas Bielcke Freyherr zu Salstath. Hans Erickson / Hans Achson / Boo Ribbing / Erlandt Bierson / Millis Anderson / Henrich Horrn / Jasper Matsen Krus.

Suede, des Gots & des Vandales, Ducs de Est Godt-land, nos chers Freres, ensemble des nobles & discrets Seigneurs Magnussen Juge du Pays en Up. land, Comte de Wisingsburgh, Seigneur de Ridbeholm & Anholm, du Seigneur Abraham *Juge du Westmanland & Dalem, Comte de Wisingsburgh, Seigneur de Ridbeholm & Lindholm; d'*Axel Reyning, *Mareschal du Royaume, Juge du Sudderman-landt, Asseseur Hereditaire de Thuna; du Seigneur* Goeren Guldenstern, *Amiral du Royaume & Juge du Wester Goet-landt, Seigneur de Lundholm; du Seigneur* Axel Oxenstierne *Chancelier de nous & du Royaume, Juge du Nordland & de Lappemarck, Seigneur de Vyholm &c. du Seigneur* Nicolas Bielcke *Juge de Schmaland, Seigneur de Sahl-Stadt; de* Jean Erickson, *Gouverneur de Calmar & de Smalandt, Juge du Wermeland, Asseseur Hereditaire de Broxwyck; du Seigneur* Gustave Steenbock, *Gouverneur de Wester Gutlandt, & Juge de Tuch-heert, Seigneur de Chronebeck & d'Erbstein, Seigneur Hereditaire de Torpa & Leben; de* Jean Achson *Conseiller de la Chambre, Asseseur Hereditaire de Byrum; de* Boo Ribbing, *Asseseur Hereditaire de Saby; d'*Erland Bierstson, *Asseseur Hereditaire de Schatmansa; de* Nicolas Anderson, *Conseiller de la Chambre, Asseseur Hereditaire de Fardala; de* Henri Hoorn, *nôtre Morêchal Juge d'Oland, Asseseur Hereditaire de Wenden; de* Gaspard Matzon Krause *Juge de Morda Finland, Asseseur Hereditaire de Harwila nos chers Conseillers fideles; nous avons le susdit Traité de Confederation fait & conclu par nôtre Conseiller Deputé d'une part, & par les susdits Deputez desdits Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Generaux d'autre part le susdit jour 5. Avril de la ditte année, ratifié & aprouvé & agréé en tous ses Points & Articles, le ratifions, aprouvons & agreons par ces presentes; & promettons en parole de Roi & de bonne foi d'entretenir inviolablement le contenu en icelui, de le faire observer, sans rien faire ni permettre que directement ou indirectement il soit rien fait au contraire; En confirmation dequoi nous avons signé ces presentes & y avons fait apposer nôtre grand Sceau royal & secret, lesquelles ont pareillement eté signées par nos susdits Conseillers, qui y ont mis leur Cachet; Fait en nôtre Forteresse Royale de Norssue le 28. Juillet de l'an* 1614. *Etoit signé,* Gustave Adolphe, Joannes Magnus, *Comte de Wisings Burg,* Abrahm *Comte de Wisings Burg;* Axel Reyning, George Guldenstern, Axel Oxenstiern; Nicolas Bielcke, *Seigneur de Salstadt;* Jean Herisson, Jean Achson; Roo Ribbing; Erland Bierson; Millis Anderssou; Henri Horren; Gaspar Matson Krus.

ANNO 1614.

ANNO 1614. 7. Mai. FRANCE & CONDÉ.

CXXXIX.

Articles accordez par les Députez de LOUIS XIII. *Roi de France à* HENRI *de Bourbon Prince de Condé, arrêtez à Sainte Menehould, le 15. Mai* 1614. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. III. pag. 428. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en Allemand, dans THEODORI MEURERS *Relat. Histor. Continuat. Vernal. sub anno* 1614. pag. 38.]

ARTICLES accordez par le Duc de Ventadour, Pair de France, & Lieutenant pour le Roy au Gouvernement de Languedoc, les Sieurs de Thou, Jeannin, de Boissize, & de Bullion, tous Conseillers au Conseil d'Estat, & Commissaires deputez par sa Majesté, en vertu du Pouvoir du cinquiesme jour de Mai dernier, A Monseigneur le Prince de Condé, premier Prince du Sang, tant en son nom, que des autres Princes, Officiers de la Couronne, & Seigneurs qui l'ont assisté, soit presens ou absens.

I. Que les Estats Generaux du Royaume seront convoquez & assemblez en la Ville de Sens à la maniere accoustumée, dans le vingt-cinquiesme du mois d'Aoust prochain, en laquelle les Deputez des trois Ordres qui y assisteront, pourront en toute liberté faire les propositions & remonstrances qu'ils jugeront en leurs consciences estre utiles pour le bien du Royaume, & le soulagement de ses Subjects, afin que sur icelles sa Majesté, par l'advis des Princes de son Sang, autres Princes, Officiers de la Couronne, & principaux Seigneurs de son Conseil, puisse faire quelques bons Reglements & Ordonnances, pour contenir un chacun en devoir, affermir les Loix & Edicts faicts pour la conservation de la tranquilité publique, & reformer en mieux les desordres qui peuvent donner quelque juste occasion de plainte & de mescontentement à ses bons Subjets.

II. Quant aux Mariages d'Espagne, la Royne Regente a escrit à Monseigneur le Prince sur ce sujet, Lettres dont il a receu contentement. Ainsi n'est besoing d'en faire mention en cet Article.

III. Les Fortifications de la Citadelle de Mezieres qui sont du costé de la Ville, seront desmantelées & ostées, & sur la supplication faicte par Monsieur le Duc de Nevers qu'il plaise à sadite Majesté lui ordonner assignation de quelque somme de deniers pour luy aider à construire une maison, au lieu de celle qu'il avoit en ladite Ville de Mezieres, laquelle fut desmolie lors qu'on bastit ladite Citadelle : a esté accordé qu'il sera pourveu cy-aprés d'assignation de la somme dont on conviendra avec lui.

IV. Le Fort de Blavet, dont on s'est saisi depuis ces derniers mouvements, & que l'on a commencé à restablir & fortifier, sera entierement desmoly, razé, & remis au mesme estat qu'il estoit auparavant ladite saisie & surprise, sans que cy-aprés il y ait aucun Capitaine ny Garnison, & le seront pareillement toutes autres nouvelles Fortifications faictes en la Province de Bretagne par qui que ce soit, pendant & à l'occasion du present mouvement.

V. Et pour faire cesser les ruïnes & oppressions que le peuple souffre à l'occasion des gens de guerre, tant François qu'Estrangers, qui ont esté levez depuis le premier jour de Janvier dernier, & sont à present espanchez en divers endroits de ce Royaume, soit pour sa Majesté ou pour ledit Sieur Prince, seront licentiez, & lesdits Estrangers conduits hors le Royaume par Commissaires qui seront à ce deputez par sa Majesté, & ledit Sieur Prince, dans douze jours aprés la signature des presents Articles. Et pour le regard des François, leur sera enjoint de se retirer en leurs maisons douze jours aprés la signification qui leur en sera faicte, à peine d'estre punis comme vagabonds, & gens sans adveu.

VI. Sa Majesté voulant gratifier ledit Sieur Prince, a tres-volontiers accordé sur la priere & instance qu'il lui en a faict & l'asseurance qu'il a de son affection & fidelité à son service, la Ville & Chasteau d'Amboise en depost, jusques aprés la tenuë des Estats generaux, & pour la garde d'icelui Chasteau, cent hommes de garnison.

VII. Monsieur le Duc de Vendosme absent, rendant l'obeyssance qui est deuë à sa Majesté, pour les causes contenuës au present Traicté, elle veut & entend qu'il soit remis en son Gouvernement, Charges, Honneurs, Capitaineries & Estats, pour en jouir tout ainsi qu'il souloit faire cy-devant, & que toutes interdictions faictes par Lettres Patentes ou autrement, soient levées & ostées par autres Lettres Patentes, adressées au mesme Parlement de Bretagne, en sorte qu'elles ne lui peussent estre d'aucun préjudice. ANNO 1614.

VIII. Et sur ce qu'il a faict representer avoir obtenu le consentement des Estats de Bretagne, pour lever dans les Païs l'argent necessaire pour l'entretenement de ses Gardes, sadite Majesté a trouvé bon de confirmer & approuver ce que lesdits Estats ont faict en cet endroit.

IX. Comme aussi ayant esgard à la supplication qui lui a esté faicte de la part de Monsieur le Duc de Rets, de vouloir entretenir le nombre des gens de guerre dans Machecou & Belle Isle, selon qu'il est contenu au Brevet octroyé par le feu Roi, elle a accordé de le faire pour quatre ans.

X. L'entrepriſe faicte sur Hennebon au préjudice du Sieur de Camore qui en est Capitaine & Gouverneur, sera reparée, & lui remis en sa charge, comme il souloit estre avant ce mouvement.

XI. Toutes les Garnisons mises dans les Villes & Places du Royaume, à l'occasion du present mouvement depuis le premier jour de Janvier dernier, seront ostées, fors & excepté cent hommes qui seront entretenus à Mezieres, jusques apres la tenuë des Estats generaux du Royaume, & deux cens hommes pour le mesme temps en la Ville de Soissons, dont Monsieur le Duc de Mayenne est Gouverneur, & demeureront toutes les autres Places au mesme estat qu'elles estoient auparavant.

XII. Lettres Patentes seront expediées, & l'addresse d'icelles faite à tous les Parlemens pour les verifier, par lesquelles sa Majesté declarera avoir esté bien & deuëment informée, ledit Sieur Prince, & les autres Princes & Officiers de la Couronne, de quelque qualité & condition qu'ils soient, & qui l'ont suivi & assisté en ce mouvement, n'avoir eu aucune mauvaise intention contre son service, avec les clauses necessaires pour leurs seuretez & descharges, & empescher qu'ils ne puissent estre poursuivis & recherchez à ceste occasion à l'advenir, ensemble pour les restablir en leurs Charges, Estats & Dignitez, pour en jouyr tout ainsi qu'ils souloient faire avant ce mouvement.

XIII. Et pareillement sera escrit par sa Majesté aux Princes, Estats & Republiques Alliez de ceste Couronne & personnes de qualité envoyées exprés vers eux, pour leur faire entendre ce qu'elle a recogneu de l'innocence & bonne intention desdits Sieurs Princes & Officiers de la Couronne & Seigneurs qui les ont assistez.

XIV. Accorde encor sa Majesté pour tous les fraits que lesdites Sieurs Princes, Officiers de la Couronne, & Seigneurs pourroient avoir fait à l'occasion de ce mouvement, de donner comptant audit Sieur Prince de Condé la somme de quatre cents cinquante mil livres, à departir par lui entr'eux ainsi que bon leur semblera.

XV. Moyennant les choses susdites, qui autrement n'eussent esté consenties & accordées par sa Majesté, se sont lesdits Sieurs Princes, Officiers de la Couronne, & Seigneurs, departis de toute Ligue & Association avec qui que ce soit, tant dedans que dehors ce Royaume, avec promesse de n'en jamais faire à l'advenir.

XVI. Accorde aussi sa Majesté en consideration des grands & signalez services faicts à ceste Couronne, tant par les Predecesseurs dudit Sieur Duc de Nevers, que par luy mesme, de luy donner un Brevet & toutes autres expeditions necessaires pour la survivance du Gouvernement de Champagne au nom de son fils aisné.

XVII. Faict & arresté à Saincte Menehould le quinziesme jour de May, mil six cents quatorze.

Signé, *Henry de Bourbon, Vantadour, Charles de Gonzague de Cleves, Henry d'Orleans, Henry de Lorraine, Henry de la Tour, Au. de Thou, B. Jeannin, de Thumery, Bullion, Henry de Luxembourg, Tavanes.*

CXL.

Articles accordez entre les Rois de FRANCE *&* D'ESPAGNE *par les Sieurs de Vaucelas & le Marquis de Laguna pour raison des differens des* 25 Sept. FRANCE ET ESPAGNE.

ANNO 1614. *des bas & haut Navarrois fait à S. Laurens le 25. Septembre 1614.* [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

LOUIS par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, SALUT. Comme ainsi soit que nôtre amé & feal Conseiller en nôtre Conseil d'Etat, Me. André de Cochefilet nôtre Ambassadeur en Espagne, & Dom Sancho de la Cerda Marquis de Laguna, du Conseil d'Etat, & Gentilhomme de la Chambre du Roi Catholique des Espagnes, nôtre tres-cher & tres-amé bon Frere & Beau-pere, aient, en vertu des Pouvoirs à eux donnez respectivement, conclud & accordé certains Articles & Conventions par forme de Provision sur les differens advenus entre les Sujets confins de la basse & haute Navarre pour l'usage & jouïssance des Montagnes d'Aldude, desquels Articles & Conventions la teneur s'ensuit.

ARTICLES convenus & accordez entre Messire André de Cochefilet, Baron de Vaucelas, du Conseil d'Etat de Sa Majesté Tres-Chrétienne, & son Ambassadeur en Espagne d'une part ; Et el Seignor Dom Sancho de la Cerda Marquis de la Laguna, du Conseil d'Etat de Sa Majesté Catholique, & Gentilhomme de sa Chambre d'autre. Sur les Differens des Sujets des confins de la basse & haute Navarre, & sur l'usage & jouïssance des Montagnes d'Aldude, en vertu des Pouvoirs qu'ils ont pour cet effet de leurs Majestés tres-Chrêtienne & Catholique, desquels la teneur se mettra & inserera aprés lesdits Articles.

I. Que les Habitans de Baigorri en la basse Navarre, Sujets de Sa Majesté Tres-Chrétienne, joüiront du Pâturage de jour & de nuit esdites Montagnes d'Aldude, avec corales, couvertes & cabannes, tant pour les jumens, brebis & chévres pour toute l'année, que pour les pourceaux, aux saisons qu'il n'y aura point de glandage, jusques aux limites & bornes de Measséa & de Beorseu du côté de Valtan ou Bastan faisant & tirant une droite ligne de l'un à l'autre, auront aussi la facerie de Soleil à Soleil depuis ladite ligne & limites de Measséa & Beorseu jusques à la premiere borne de Mendicoetagaigna, s'il s'en trouve aucune ou marque d'icelle, autrement s'en mettra & plantera une nouvelle, & dudit Mendicocetagaigna jusques audit Beorseu, faisant aussi une droite ligne de l'un à l'autre, sans qu'ils puissent passer plus avant vers la Vallée de Valderro en la haute Navarre : joüiront pareillement dudit pâturage du côté de Valcarlos, tant de jour que de nuit, avec coralles, couverts & cabannes jusques aux lieux & endroits de leurs labourages plus proches & plus avancez vers Roncesvaux, & sera faite une droite ligne vers Aldude à la prendre au deça de douze labourages plus proches dudit Roncesvaux. Pourtant depuis ladite ligne que de celle qui va par Ourdis & Ocora jusques audit Measséa avoir eux la facerie de Soleil à Soleil jusques à vis-à-vis dudit Mendicocetagaigna, sans toutefois qu'ils approchent de trois cens pas du grand chemin Roial qui va & passe de la basse Navarre vers la haute, ni puissent descendre plus bas, ni leur soit prejudicié aux autres droits qu'ils peuvent avoir és susdits lieux specifiez selon la coûtume & ancien usage. Declarant qu'il suffit de faire un couvert & un coralle pour chaque troupeau de bétail, & une cabanne pour le Pasteur.

II. Pourront aussi les Habitans de Valderro en la haute Navarre qui sont de l'obeïssance de Sa Majesté Catholique joüir avec leur bétail comme bon leur semblera desdites Montagnes jusques à Euncarai du côté de Valcarlos & Islans du côté de Valtant tirant une droite ligne de l'un à l'autre sans qu'ils puissent passer ni en joüir plus avant vers Baigorri, ni leur soit prejudicié aux autres Droits qu'il peuvent avoir és susdits lieux specifiez selon la coûtume & ancien usage, & pareillement ceux des Vallées de Valan & Valcarlos de ladite haute Navarre, & de l'obeïssance de S. M. C. auront la facerie de Soleil à Soleil esdites Montagnes selon qu'ils l'ont accoûtumé, & outre ce que lesdits de Valcarlos pourront joüir comme bon leur semblera & selon leur coûtume jusques à Eihabiai du côté de ladite Vallée, sans qu'il leur soit fait tort, & leurs bois Vedatz, Vedados, s'ils en ont aucuns.

III. Quant aux vaches que la coûtume ancienne & pratiquée aux buttes ou vacheries de Nôtre-Dame de Roncesvaux, soit gardée & suivie, & les mêmes de Roncesvaux seront obligez de recevoir les Porcionnistes de Baigorri & Valderro avec leurs vaches & vachers selon ladite coûtume. Declarant que tant les uns que les autres joüiront des Privileges, Franchises, & Exemtions, qu'ont & tiennent lesdites buttes ou vacheries, sans que moiennant ce lesdits de Baigorri & Valderro en puissent faire ni fonder de nouveaux, & s'ils en ont fait ou formé aucuns, ils seront joints, unis & incorporez à ceux desdits Roncesvaux.

IV. Les pascages ou seles desquels seront aussi remis en leur premier état, & gardez & conservez selon la même coûtume ; & ne pourront les uns ni les autres couper les holls ou corrostiac esdites Montagnes.

V. Qu'en ce qui concerne le pâturage des pourceaux des uns & des autres au tems & saison de Glandée, ils en joüiront avec leurs couverts, tant du côté de Valcarlos qu'en tout le demeurant desdites Montagnes, selon la coûtume qu'il y a toûjours eu, gardant à un chacun ses Droits, Franchises, Exemptions & Privileges accoûtumez.

VI. Que lesdits de Baigorri bâtiront les Granges neceſſaires és environs de leursdits labourages, pour seulement y amasser les fruits, retirer & battre les bleds, & y habiter aux saisons qu'il conviendra faire ladite recolte, & travailler & semer lesdites Terres, sans y faire Bourgs, ni Villages sous ombre desdites Granges, desquelles les fondemens seront de pierres jusques à la superficie de la terre, & le reste de bois.

VII. Que pour le Terroir qui est entre Baigorri, Ispegni & Eihorrieta, du côté de Bastan & de Ocaca du côté de Valcarlos, lesdits de Baigorri le tiendront & en joüiront aux mêmes Droits qu'ils ont accoûtumé, sans préjudice des buttes ou vacheries de Roncesvaux & de la Facérie Soleil à Soleil de ceux de Bastan & Valcarlos, selon qu'ils la peuvent avoir accoûtumé.

VIII. Que ceux qui auront des Palomiers esdites Vallées & Montagnes en joüiront comme ils avoient accoûtumé, & ne pourra personne couper arbres au préjudice de la chasse desdits Palomiers.

IX. Et afin que la Paix soit durable entre lesdits Peuples, leur est declaré que lesdits de Baigorri & de Valderro ne pourront donner ni vendre l'herbage qui est entre les susdites limites de Eunsarai, Istans, Mendicoceta, & Beorsu, les uns en préjudice des autres.

X. Que les pierres ou bornes que les Commissaires de leursdites Majestez avoient fait remettre en la Conference d'Arranegui seront remises de nouveau si elles sont tombées, aux mêmes conditions & en la même qualité que dés lors, & demeureront avec la même force que lors qu'elles furent remises & non davantage & sans prejudicier au droit des Parties.

XI. Et pour mettre en execution le contenu en ce Traité, & marquer & sennaler les lignes d'une borne à autre, leursdites Majestez nommeront & deputeront telles personnes que bon leur semblera avec Pouvoir d'établir & ordonner les peines qu'ils jugeront estre justes & raisonnables contre les contrevenans.

XII. Tout ce que dessus a esté convenu, arresté & accordé entre lesdits Sieurs Baron de Vaucelas, & Marquis de la Laguna par provision & sans préjudicier aux droits de leursdites Majestez ; & se sont obligez de faire ratifier le tout chacun de sa part dans soixante jours à leursdites Majestez, à compter du jour de la datte du present Traité, & la Ratification de S. M. T. C. sera délivrée à Dom Inigo de Cardenas, Ambassadeur en la Cour de France, & celle de S. M. C. audit Sieur de Vaucelas Ambassadeur en la Cour d'Espagne. Fait à S. Laurent le 25. Septembre 1614. *Signé*, A. DE COCHEFILLET, & M. DE LA LAGUNA.

Sçavoir faisons que nous aians bien entendu le contenu esdits Articles, & conformement à ce qui est porté par le treiziéme & dernier d'iceux : Nous avons lesdits Articles approuvez & ratifiez, approuvons & ratifions, & tout leur contenu, & promettons & nous obligeons sur nos foi & parole de Roi que nous les garderons & accomplirons, ferons garder & accomplir de nôtre part & par nos Sujets inviolablement, sans aller ni venir au contraire en aucune maniere.

En témoin dequoi Nous avons signé ces Presentes de nôtre propre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel ; Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le 21. jour de Novembre l'an de grace 1614. & de nôtre Regne le cinquiéme. *Signé*, LOUIS, *& plus bas*, Par le Roi. BRULART. Et scellées.

Collationnées par moi.

BRULART.

CXLI.

ANNO 1614. 6. Nov. 16. Octo.

CXLI.

Vergleich zwischen des Heyl. Römis. Reichs Erb-Marschallen denen von Pappenheim / und denen Sämbtl. Frey- und Reichs Städten / über die / zwischen Ihnen / bey denen in gemelten Reichsstädten angestellten Reichs-Versamblungen / strittigen Jura, in puncto des einfurirens / einlogiren der Juden in den Christen Häusern und deren Verglaiten / sambt Zulassung eigener Garkuchen; Item in puncto der Civil- und Criminal-Jurisdiction über die Frembden ꝛc. Durch die Käyserl. Commission benanntl. Hertzog Maximilian von Bayern / und Fridrich von Würtemberg. Zu Augspurg den (1) 7/17 Novembr. (Octobr. 1614. Mit Käysers Matthiæ Ratification. Geben Prag den 18. Febr. 1617. [Lehmanni Chronicon Spirense Lib. VII. Cap. CXXIII. pag. 953. Ex Addit. Joh. Melchior. Fuchs.]

C'est-à-dire,

Traité d'Accommodement entre les Maréchaux Hereditaires de l'Empire de Pappenheim *d'une part, & les* Villes Imperiales *d'autre part, sur les Différents survenus entr'eux, au sujet de la Protection des Juifs, de l'Assignation des Quartiers, de l'Etablissement des Cabarets, & de la Jurisdiction Civile & Criminelle des Etrangers dans les Diétes Générales qui se trouvent assemblées en quelques-unes desdites Villes; conclu par une Commission Imperiale adressée à* Maximilien *Duc de Baviere, & à* Jean Frederic *Duc de Wirtemberg. A Augsbourg le 9. Novembre (26. Octobre) 1614. Avec la Ratification de l'Empereur* Matthias. *A Prague le 18. Fevrier 1617.*

WIr Matthias von Gottes Gnaden erwählter Röm. Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / und Sclavonien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyr / zu Kärnten / zu Kräin / zu Lützenburg / zu Würtenberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraf des H. Röm. Reichs zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lauſnitz / Gefürster Graf zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfird / zu Kiburg und zu Görtz ꝛc. Landgraf im Elsaß / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und zu Salins ꝛc. bekennen für Uns und Unsere Nachkommen am Reich öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich: Als wir in dem verwichenen sechszehenhundert zwölfften Jahr / bald nach Unserer erfolgten Wahl und Krönung / und darauf angetrettenen Regierung / die von Weyland dem Durchleuchtigsten Fürsten / Herrn Rudolffen dem II ꝛc. Unserm geliebten Herrn Brudern auch nechsten Vorfahren / Höchlöbl. Gedächtnuß unterm Dato den 24. October / Jahrs 1583. auf die Hochgebohrne / Wilhelm / Pfaltzgrafen bey Rein / Herzogen in Ober- und Nieder-Bayern ꝛc. und Ludwigen / Hertzogen zu Würtenberg und Teck / Grafen zu Mümpelgart / beyde Unsere liebe Vettern und Fürsten / gestellte / und hierzwischen zu unterschiedlichen mahlen / so oft sich bey Ihrer Lbd. Lbd. Regierungen / entweder durch Todes-Fall oder auch in andere Wege eine Veränderung zugetragen / erneuerte Commission, die zwischen Unsern und des Heil. Reichs Erb-Marschallen / denen zu Pappenheim und denen sämptlichen Frey- und Reichs-Städten bey den angestellten Reichs-Versammlungen / über die hinc inde strittige Jura und Gerechtigkeiten / und was davon herrührig / erregte Irrungen belangend / auf des Hochgebohrnen / Johann Georgen / Hertzogen zu Sachsen / Gülich / Clev und Berg / Landgrafen in Düringen ꝛc. Marggrafen zu Meissen / und Burggrafen zu Magdeburg / des H. Röm. Reichs Ertz-Marschallen / Unsers lieben Oheim und Churfürsten / als bey erstgemelten Strittigkeiten ihres tragenden jetzt vermeldten Reichs-Marschallen-Amts halben / mit interessirten / wie nit weniger auch beyder Partheyen freundlich und gehorsames Ansuchen / auf die auch Hochgebohrne / Maximilian Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzogen in Ober- und Nieder-Bayern / und Johann Friderichen / Hertzogen zu Würtenberg und Teck / Grafen zu Mümpelgart / Unsern lieben Vettern und Fürsten wiederumben renovirt. So haben demnach Ihre Lbd. Lbd. sich dieser schwären langwürigen Sachen Uns zu vetterlich- und gehorsamen Ehren und Gefallen / und beyden obgenanten Partheyen zu Ruhe und Bestem / gutwillig unternommen / vermittelst ihrer im Monat Octobri verflossenen 1614. Jahrs / in Unsere und des H. Reichs-Stadt Augspurg abgefertigter subdelegirter Räth / zwischen mehrgedachten Theilen gütige Unterhandlung gepflogen und obbestimmte gantze Sach zuvorderst auf Unser als regierenden Röm. Käysers und obwohlernants Churfürsten zu Sachsen / als wie oben verstanden / des H. Reichs Ertz-Marschallen Lbd. Ratification, welche S. Lbd. am Dato den 9. Novemb. Neuen / und 26. Octob. Alten Calenders obberührtes 1614. Jahrs von sich gegeben / und Uns zu Unserm Käys. Archivo unter seiner Lbd. Churfürstl. Handschrifft und Secret eingelieffert worden ist / auf solche Weg und Conditionen verglichen / wie dieselbe in nachfolgend inserirten / Uns in Originali überschicktem Vergleich begriffen seyn / und von Wort zu Wort also lauten:

Zu wissen / demnach nunmehr eine lange Zeit und viel Jahr hero zwischen des H. Reichs Erb-Marschallen dem Herrn zu Pappenheim ꝛc. und denen sämptlichen Erbb. Frey- und Reichs-Städten / wegen etlicher / bey denen in gemelten Reichs-Städten angestelten Reichs-Versammlungen / der hinc inde, unter ihnen strittigen Jurium und Gerechtigkeiten halben / sich Irrungen und Mißverstand enthalten / benantlich und in specie Erstlich wegen des Einfurirens / Zum andern Einlosiren der Juden in der Christen Häusern und deren Vergleiten / sampt Zulassung eigener Garkuchen und Wirthschafften.

Drittens / Jurisdiction in civilibus & criminalibus über die Frembde beschriebene und unbeschriebene.

Viertens / Bottmäßigkeit über frembde Krämer / Fechter / Handwercker / Spielleut und dergleichen / so wol als von selbigen erfahrenden Einschreib- Schutz- und Politen-Geld.

Fünfftens / Einnehmung Stand-Gelds / Sechstens / Uffschlag-Enthaltung eigener Garkuchen und dann Schenckung darauß nit verungelten Weins. Siebenden angemasten Ungelds / Achten / Ehlen / Maaß und Gewicht. Neunden Verfassung und Handhab der Tax-Ordnung / Zehenden / Abnehmung Zolls auf alle zu Marckt getragene Victualien / Eylfften / Bestellung der Wachten / Zwölfften / des Glaids / Dreyzehenden Audientz / Vierzehenden gegen den Bürgern / ja wol / Fünffzehenden / der Stadt Obrigkeiten selbsten angemaster unterschiedlicher Gericht / Sechszehenden / fürgelofferner Injurien auch Sie-

(1) On donne cette Date comme on la trouve, mais elle est corrompue, & la Ratification Imperiale, qui devroit servir à la rectifier, en confirme l'erreur, en la marquant du 9 Novembre 26. Octobre. On juge qu'il faut lire *die 5 Novembris 26. Octobris*, ou bien *die 9. Novembris 30. Octobris.* [Dum.]

bei-

Anno 1614. benzehendens darauf gewendter Unkosten / wie solches alles in Actis mit mehrerm specificirt zu befinden ist / dieselbe auch in dem An. 1582. allhier zu Augspurg gehaltenen Reichstag zwischen weyland dem Wohlgebohrnen Herrn / Herrn Conraden / Herrn zu Pappenheim / des H. Reichs Erb-Marschallen ꝛc. und den Edlen / Wolgebohrnen / Ehrenvesten / Fürsichtigen und Weisen Herrn Stadtpflegern / Burgermeistern und Rath allhiesiger Stadt / auch andern interessirenden Frey- und Reichs Städten / sich ereugnet / und so starck außgebrochen / daß die damals bey demselben Reichs-Tag allhier befundene Röm. Käys. Maj. ꝛc. Rudolff der II. Höchstseligst / Christmildester Gedächtnuß sich interponirt / den Partheyen unterschiedliche Käys. und endlichen auch ein provisional-Decret de Dato den 17. Sept. Anno 1582. ertheilt und zugestelt / von deme aber erwehnte Städt / als gleich an Allerhöchstgedachte Jh. Käys. Maj. und des H. Reichs Stände appellirt / und hinnach Jh. Käys. Maj. den 24. Octob. Anno 1583. eine Commission an die Durchleuchtigst / Durchleuchtig / Hochgebohrne Fürsten und Herren / Herrn Wilhelm Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzogen in Obern und Nieder-Bayern ꝛc auch Herrn Ludwigen / Hertzogen zu Würtenberg und Teck / Grafen zu Mümpelgart ꝛc. des Inhalts außgehen lassen / daß Jh. Fürstl. Durchl und Gn. obbemelten Partheyen für sich selbst / oder Dero subdelegirte Räthe auf einen benanten Tag bescheiden / und zwischen ihnen eines kurtzen summarischen Processes wegen Handlung pflegen / denselben / Inhalt angeregter Commission, verfassen / in der Sachen ferner verfahren und nach Beschluß derselben die Acta dem Käys. Cammergericht verschlossen zuschicken sollen / damit dasselbig / gegen Erlegung gebührender Sportulen darauf was Recht ist endlich erkennen und außsprechen / alles fernern Inhalts obangezogener Käys. Commission: Und solchem nach Jh. Fürstl. Durchl. und Gn. vorderist Allerhöchstgedachter Jh. Käys. Maj. zu aller unterthanigstem Gefallen und dann allerseits Partheyen zu Gnaden sich solcher Commission unterzogen / auch sie Partheyen den $\frac{23}{13}$ten Martii An. 1584 nach Fridberg vor Dero subdelegirten Räthen zu angedeuter Handlung zu erscheinen erfordert / zwischen ihnen laut aufgetragener Commission, Handlung gepflogen / sie des compromissischen Processes wegen miteinander verglichen und vereinbahret / wie das deßhalben außgefertigte compromiss de Dato $\frac{23}{13}$ Martii An. 1584. buchstablichen Inhalts mit sich bringen thut; darauf auch die Partheyen / Inhalt dessen / in der Sachen gegen einander verfahren / und ihre Nothdurfften schrifftlich eingebracht haben / also daß es nunmehr an fernerer Vollziehung desselben Compromissi bestanden.

Wann aber die jetzo regierende Röm. Käys. Maj. Herr Matthias der I. Unser Allergnädigster Herr / die obvermelte Käyserliche Commission an die Durchleuchtigst / Durchleuchtig / Hochgebohrne Fürsten und Herren / Herren Maximilian Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzogen in Obern und Nieder-Bayern und Herrn Johann Friderichen Hertzogen zu Würtenberg und Teck / Grafen zu Mümpelgart / Herrn zu Heidenheim ꝛc. abermahls und dergestalt ernennet / daß Jh. Fürstl. Durchl. und Gn. sich solcher Commission auch gutwillig unterziehen / darauf beyde Partheyen auf einen förderlichen Tag und gelegene Mahlstatt für sich und ihre Subdelegirte selbst / oder durch ihre Gevollmächtigte Gewalttragende / zu erscheinen / heischen und laden / die Sachen in dem Stand / wie sie jetzo befunden wird / reassumiren und allen äussersten Fleiß anwenden sollen / damit die angezogene Strittigkeiten / wo möglich / in der Güte hin- und beygelegt werden mögen; In Entstehung derselben aber in gemein das jenige thun und handlen / was die obangezogene / weyland Käyser Rudolffen des Andern / Christmilder Gedächtnuß in Anno fünffzehenhunder achtzig drey außgegangene Commission, und dar auff Anno fünffzehenhundert achtzig vier / verglichen und außgefertigtes Compromiss erfordern thut; Als haben höchst- und hochgedacht ihre Fürstliche Durchleucht und Gnaden zuforderst höchst-ermeldter Käyserl. Majest. zu unterthänigsten Ehren / und dan den ermeldten Partheyen zu sonderbahren Gnaden solcher Commission sich gehorsamlich beladen / die vielangezogene Partheyen den $\frac{23}{13}$ October nächsthin (alldieweilen wegen vorgefallener Verhinderung und theils der Partheyen eingewendeten Entschuldigungen es eher nicht seyn können) allhero nach Augspurg vor dero Subdelegirte und zu End diß unterzeichnete Commissarien und Räth vertagt / und auff der Partheyen / benantlichen der Wohlgebohrnen Herrn / Herrn Maximiliani / Landgrafen zu Stülingen ꝛc. als jetzmahls würcklich bedienten Reichs-Erb-Marschallen / und dann Herrn Philipsen / Herrn zu Pappenheim und Gräventhal / auff Nöthenstein und Kalhin / als dieser zeit Aeltesten für sich selbsten und Gewalthabern der abwesenden Mit-Interessirten Agnaten / Herrn zu Pappenheim / Reichs-Erb-Marschallen / und dann wegen der Erbb. Frey- und Reichs-Städt / die verordnete und gevollmächtigte Anwälde der Stadt Regenspurg / Augspurg / Nürnberg und Ulm (als welche nach laut des bey jüngst den letzten Augusti zu Ulm gehaltenen Städt-Tag gemachten Abschieds / von allen andern Erbb. Frey- und Reichs-Städten zu solcher Handlung Vollmacht und Gewalt empfangen gehorsames erscheinen / ihnen nächstangezogene Commission eröffnet / und die darinnen angedeutete gütliche Handlung entzwischen denselben vorgenommen / mit embsigem Fleiß etliche Tage gepflogen / und sie endlich mit wissenden Dingen / einmüthig in solchen ihren Strittigkeiten folgender Massen vereinbahret / jedoch von ihnen Partheyen sammtlich solcher Vergleich auff der Römischen Käyserlichen Majestät Unsers Allergnädigsten Herrn Confirmation, und dann von dem obvermeldten Herrn Reichs-Erb-Marschallen auff des Durchleuchtigsten Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen / Hertzogen zu Sachsen / Gülich / Cleve und Berg / als des Heil. Römis. Reichs Ertz Marschallen und Churfürsten ꝛc. und der sammtlichen Erb-Marschallen Herrn zu Pappenheim ꝛc. der Städt Abgeordneten und Deputirten aber auff ihrer Herren und Obern / auch der gesammten Erbb. Frey- und Reichs-Städt Ratification (welche jeder Theils auffs längst innerhalb vier Monaten von Dato dieses Abschieds zu Ihrer Fürstlichen Durchleucht in Bayern Cantzley zu übersenden / oder sich sonsten seines Gemüths erklären / also und dergestalt / auff den Fall in solcher Zeit / dieselbe nicht erfolgen solte / alsdann von sich selbsten pro ratificato gehalten werden solle gestellet worden.

Und Erstlich / so viel das entzwischen obbemelten Partheyen bißhero strittig gewesene Einfuriren / dero bey jeden Reichs-Versammlungen in denen Frey- und Reichs-Städten erscheinenden Reichs-Ständen / oder derselben / wie auch Fremder / ausser Reichs gesessenen Potentaten Botschafften und Gesandten belangen thut / ist verabschiedet / daß solches Recht einzufuriren gleichwohlen dem Reichs-Marschallen / als dessen Amptes anhängig / allein verbleiben / zu jeden Zeiten aber / wann in einer Reichs-Stadt eine Reichs-Versammlung angestellet / und solch Einfuriren vorgenommen werden will /

Anno 1614.

ANNO 1614. will / und es zuvor durch jeden Reichs-Marschallen derselben Stadt / Rath und Obrigkeit verkündiget / darauß von demselben jemand aus deren Mittel verordnet werden / welche der Besichtigung und Beschreibung der Losamenter / Einquartiren und Einfuriren / beywohnen / und wofern jemand aus denen Bürgern oder Einwohnern derselben Stadt hierinnen beschwert werden wolten / solches ahnden / und daß es geändert werde / begehren / der Reichs-Marschall auch nach billigen Dingen abstellen / hingegen da auch ein oder der ander Burger bey dem gebührlichen Einfuriren sich ihm Reichs-Marschallen unzienlichen widersetzen / oder sich eine Nothdurfft / daß mehr Losamenter / Stallungen oder anders / zu Unterbringung der Ständ oder bemeldter Bottschafften / Gesandten und ihres Comitats zugerichtet werden müsten / bescheinen würde / sie Verordnete / von gedachten Raths wegen / dieselben zur Gebühr anhalten / und bey ihnen verschaffen / der Reichs-Marschall aber denselben nichts gebiethen solle.

Zum Andern / der Juden Verglaitens / Einlosiren und Garküchen / wie auch der Obrigkeit wegen über dieselben / ist es dahin abgeredet / daß der Reichs Erb-Marschall alle Jurisdiction über die bey denen Reichs-Tägen ankommende Juden in Civil- und Criminal-Sachen / einzig und allein haben und behalten / was aber die Zeit ihrer der Juden Verglaitens und Einlassens antrifft / solle weder er / der Reichs-Erb-Marschall / noch der Stadt Obrigkeit / da die Reichs-Versammlung gehalten wird / selbige vor des Reichs Marschallen / oder seines Ampts-Verwesers Ankunfft an / biß zu der Römischen Käyserlichen Majestät / oder deren Commisarien Einzug / sondern allein mehr wohlgemeldter Reichs-Erb-Marschall oder dessen Ampts-Verweser / nach Ankunfft Ihrer Käyserlichen Majestät oder deren Commisarii, biß zu dero Abzug vergleiten; jedoch unabbrüchig dessen / so sonsten wegen Durchlassung und Vergleitung der Juden auff den Reichs-Versammlungen / bey den Erbb. Frey- und Reichs-Städten Herkommens / sie Juden auch mit nächst obangezeigten Zuthun oder Beysein deren / von derselben Stadt Raths wegen Zugeordneten / an ein abgelegen Ort der Stadt einlosiren / darneben dero Namen / die er vergleitet / dem Stadt-Rath zur Wissenschafft anfügen solle / denen auch ohne seine Verwilligung weder bey Tag noch Nacht / ausser ihrem Quartier zu gehen verstattet / und da sie je bey Nacht außzugehen haben würden / sie jederzeit von einem Christen von und zu ihrer Wohnung begleitet / so sie auch des Zublauffens in der Stadt sich zu viel anmassen / und durch den Rath der Stadt solches gegen dem Reichs-Erb-Marschallen geandet würde / es von ihm nach befundenen Dingen abgestellet werden / und alle Juden / (ausser denen / so bey dem Käyserlichen oder Chur- und Fürstl. Höfen / zu verrichten haben / und deßhalben beschrieben sind / derenthalben es bey des Reichs Erb-Marschallen Discretion bestehen) gelbe Ring an ihren Mänteln öffentlich / darmit sie vor denen Christen zu erkennen seyen / tragen / der Reichs Marschall auch ihnen Juden eine Garküchen / jedoch allein sie und ihre Angehörige darauß zu speisen / auch ohne Befreyung des Ungeldes / zu erlauben / berechtigt seyn / ihnen Juden aber / in denen Städten / da sie hievor nicht ihre beständige Wohnung haben / einige Synagogen oder Schulen zu halten / oder anzustellen / nicht erlaubet oder verstattet werden / dabey sich dann auch wohlgedachter Herr Erb-Marschall anerbotten / gegen die Juden / ihrer befundenen Verbrechungen wegen / den gemeinen Käyserlichen Rechten nach / also mit gebührender Straff zu verfahren / daß sich niemand deßwegen zu beklagen Ursach haben solle.

Was zum dritten die bißhero entzwischen obbemeldten Partheyen bestrittene Jurisdictionalia betrifft / ist es dahin gestellt / daß der Reichs-Erb-Marschall die Jurisdiction in civilibus über der Reichs-Stände oder deren Gesandten oder ihrer Bottschafften / Diener und Gesind / sie hätten gleich unter- und wieder einander selbsten / oder andern / so der Stadt Jurisdiction unterworffen / wider sie zu klagen / gantz und allein haben und behalten / jedoch einige Strittigkeiten / welche von der Tax-Ordnung herkommen / außgeschieden / derentwegen der Erbb. Frey- und Reichs-Städt Verordnete zur Erkantnuß und Entscheidung / altem Herkommen nach / mit niedergesetzt werden sollen. ANNO 1614.

Was aber Criminalem Jurisdictionem belangen thut / ist es folgender Massen mit solcher zu halten / daß der Reichs-Erb Marschall dieselbe über der Stände oder deren Gesandten / wie auch der frembden Bottschafften Dienern und Gesind / doch mit folgender Maß haben und zu exerciren berechtiget seyn solle. Wann nehmlich ein delictum allein zwischen gedachter Stände oder Bottschafften Gesind sich begeben / daß selbe von den Reichs-Erb-Marschallen abgestraffet / auch zur Execution der Leib- oder Leben-Straffen derselben Stadt Diener / da die Reichs-Versammlung ist / auff sein Reichs-Erb-Marschallen Kosten gebrauchet / da sich aber ein Fall zwischen ermeldten der Ständ Gesandten oder Bottschafften Gesind / und einem Burger derselben Stadt / oder einem sich daselbst befindenden Fremden / und viel obgedachter Reichs-Ständ Gesandten und Bottschafften nicht Angewandten zutrügen / und wider der Reichs-Ständ / oder deren Gesandten / wie auch frembder Bottschafften Gesind / derohalben zu klagen / auch die Bürger oder bemeldte Frembde als Principales, Urheber oder Anhänger / bey der Sachen nicht interessirt sind / der Reichs-Marschall ermeldter Ständ Gesandten und Bottschafften Gesind allein abzustraffen haben / woferne nächsterwehnte Bürger und Fremde aber mit der Sachen / als Principales verhafft / alsdann folgender Unterschied gehalten werden / daß nehmlich dann dazumahl / wann eines Reichs-Stands Gesandten oder Bottschafften Gesind mit einer Geld-Buß abzustraffen / solches gedachtem Reichs-Erb-Marschallen zu berechtigen und zu bussen / alleine gebühren / wann aber solcher Delinquent mit der Relegation oder einer corporis afflictiva pœna anzusehen / wie auch sonsten / wann der Reus der Stadt Obrigkeit unterworffen / dessen Abstraffung der Stadt zustehen / und zwar diß in notorischen Fällen / ohneinträglich also gehalten werden solle; wann es aber / ob der Fall Civil oder Criminal, auch mit was Straffen der Verbrecher zu belegen seye / noch zweiffentlich / und der Mißthätige von der Reichs-Ständ Gesandten oder Bottschafft Gesind ist / soll alsdann der Reichs Erb-Marschall die cognitionem deßhalben allein haben / jedoch vorderist hierinnen nach denen jedes Orts / da die Reichs-Versammlung ist / Statuten und Gewonheiten / oder in dero Ermanglung / denen gemeinen beschriebenen Käyserlichen Rechten erkennen und verhandelen / unterdessen aber und biß solche Cognition erfolgt / der Verbrecher underlängt in des Reichs-Erb-Marschallen Hafftung geliefert und auffgehalten werden.

Die Captur oder Beyfahung der Verbrecher aber in allen und jeden Criminal-Fällen / ohne Unterschied der Personhen / entzwischen dem Reichs Erb-Marschallen / und derselben Stadt gemein seyn / und die Prævention doch also statt haben / daß wann einer in flagranti crimine von eines Theils hierzu verordneten Dienern ergriffen und beygefangen / derselbe alsobald dem jenigen Theil / deme er

ANNO 1614. er zu berechten und abzustraffen notoriè gebührt / gelieffert werden: Wann aber obgemelter der Reichs-Ständ Gesandten oder Bottschafften Gesind eines gefänglich angenommen worden / und es den Umständen nach / oder sonsten zweiffelhafftig / ob die Mißhandlungen Civil oder Criminal, und auch ob sie eine pecuniariam oder corporis afflictivam pœnam auff sich habe / derselbe / wie nächst obgemelt / dem Reichs-Erb-Marschallen gelieffert / von ihm die obgesetzte Erkantnuß förderlich gethan / und alsdann ferner / wie oblaut / verfahren werden solle.

Was aber die civilem und criminalem jurisdictionem über die Frembde sich zur Zeit währender Reichs-Versammlungen / in denselben Städten auffhaltende zu- oder abreisende / und die Stände des Reichs / wie auch dero oder fremder Potentaten Gesandten und Bottschafften nicht berührende Personen / so wohl in denen zwischen sich selbst untereinander als auch mit einem Bürger sich begebende Handlungen / auch alles was solcher Jurisdiction anhängig / und die dahero flissende emolumenta und fructus, benantlich die Einziehung alles / auch bey der Juden-Garküchen gefallenden Ungelds / oder dessen Befreyung / Anrichtung der Glückshafen / Garküchen / Elen / Maß und Gewicht / Schutz- oder Politen-Geld von denen frembden Krämern / Fechtern / Spielern / Spielleuten und unzüchtigen Weibern / Erforderung Zolls / oder andern angemasten Rechtens von denen Victualien und dergleichen / wie das Namen haben mag / so von dem Reichs Erb-Marschallen bißhero gesucht / angerichtet / zugelassen oder eingezogen werden wollen / belangen thut / solle solches alles hinführo vom Erb-Marschallen unterlassen / und er sich dessen ferner nicht anzumassen haben / jedoch von gedachten Frey- und Reichs-Städten ihm Reichs-Erb-Marschallen nach Einkunfft der Käyserl. Majestät / oder Dero Commissarii und also völligen Anfang des Reichs-Tages in recompensam dessen alles und zu gütlicher Hinlegung deren dieser Puncten halben bißhero gehabten Stritten / ein tausend Gülden / zu sechßig Kreutzer / gemeiner Reichs-Währung / wie die an jedem Ort geng und geb ist / erstattet werden.

Zum vierdten / die bey jedem Reichs-Tag nothwendige Tax-Ordnung solle durch den Käyserlichen Hof-Marschallen / die Chur-Sachsische Räthe / sampt dem Reichs-Erb-Marschallen / und der Stadt / da der Reichs-Tag gehalten wird / hierzu Verordneten / gleiches zu thun / verglichen / gemacht und außgefertiget / auch die hierauß entstehende Stritt / in erstbesagter gesampter Audientz entscheiden / so dann jeder Übertretter derselben von seiner Obrigkeit / benantlichen der Ständ / deren Gesandten / und frembder Bottschafften Gesind und Diener von dem Reichs-Erb-Marschallen / die Burger und andere Frembde aber von derselben Stadt Obrigkeit ernstlich und also abgestraffet werden / daß man nicht Ursach habe / wegen dessen Unterlassung / sich zu beschweren.

Als zum fünfften der Reichs-Erb-Marschall sich auch vernehmen lassen / daß er / der Stadt bestellter Wachten oder Schlüssel zu denen Thoren für sich selbst / und wegen tragenden Reichs-Erb-Marschallen-Ampts anzunehmen oder nachzufragen nicht begehre / jedoch aber / wann die Käyserliche Majestät von ihm oder andern einem Reichs-Erb-Marschallen deßhalben Berichts begehre / und daß er solchen von der Stadt Verordneten einziehen solte / befehle / seye man deme zu gehorsamen schuldig / versehe sich auch / daß als dann ihm solcher würde gebührlich erstattet werden / immassen er auch leyden möge / daß jedesmahls ein Rath derjenigen Stadt / darinnen ein Reichs-Tag angesetzet / sich anfangs gleich bey der Käyserlichen Majestät oder Dero Commissario Berichts oder Bescheids erhole / ob durch den Hof- oder Reichs-Erb-Marschallen / oder weme sonsten Ihre Majest. oder Dero Commissarius solche Bericht von der Stadt Verordneten jederzeit erfordern lassen wolle: Er versehe sich aber / es werde jede Stadt / da die Reichs-Versammlung ist / ihme im zutragenden Tumult / Auffauff und Feuersnöthen / dem Herkommen nach / auch so viel die Nothdurfft erfordere / von dero Bürgern oder andern Personen zuordnen; So sind der Erbb. Frey- und Reichs-Städt Bevollmächtigte und Deputirte mit solcher seiner Reichs-Erb-Marschallen Erklärung zu frieden gewesen / haben sich auch gedachter Städt wegen erbotten / daß auff Allergnädigstes Begehren der Käyserlichen Majestät oder dero Commissarii, demjenigen / so deßwegen von der Käyserlichen Majestät / oder dero Commissario, Befelch haben wird / Sie jederzeit derowegen nothwendigen Bericht geben / zu Erholung nächst obgedachter und von dem Herrn Reichs-Erb-Marschallen angedeuteten Bescheids aber eben nicht verbunden seyn / auch in begebendem Tumult / Auffläuffen und Feuers-Nöthen dem Reichs-Erb-Marschallen jederzeit Leut / der Nothdurfft nach / zu seiner Wohnung zu ordnen und verfolgen zu lassen / jedoch hierdurch ihm keine Bottmassigkeit über die Ihrige eingeraumt haben wollen.

ANNO 1614.

Der bißhero bey denen Reichs-Tägen strittig gewesener Begleitung der Ständ / wie auch der Malefitzischen Personen wegen / ist es zum Sechsten dahin verglichen / daß der Reichs-Erb-Marschall sich dessen hinführo nicht mehr anzunehmen oder zu unterziehen / diß jedoch ihme an seiner Obrigkeit und Rechten nichts præjudiciren solle.

Was vor das Siebende die Besichtigung der Rath-Stuben / auch Weg und Steg der Orten / da der Reichs-Tag zu halten / belangen thut / hat der Herr Reichs-Erb-Marschall sich erklärt / daß er diß Orths von eines Raths der Stadt Verordneten allein Berichts / und wie in einem oder andern / die Anstellung füglich zu machen / wohlmeynende Erinnerungen zu thun / aber nichts zu befehlen begehre / auff daß / wann dißfalls etwas abgehen solte / bey der Käyserlichen Majestät und denen Ständen / er entschuldiget seye / damit vielgedachte der Städt Deputirte zu frieden gewesen / mit dem Anerbiethen / daß von ihnen deßhalben jederzeit gute Vorsehung / damit man nicht zu klagen Ursach habe / geschehen solle / sie auch wohl leyden mögen / daß der Erb-Marschall die Besichtigung deren Ort jederzeit in Beyseyn eines Raths Verordneten fürnehme / und seine Erinnerungen (doch nicht Befehls-Weise) thue / welche sie jederzeit gerne anhören / und wann sie gut befunden / in Acht nehmen wolten.

Wegen der Personen / so von inficirten Orten sich einschleichen wollen / ist es dahin gerichtet / daß der Stadt Obrigkeit die Versehung thun solle / damit sie nicht eingelassen / auch die inficirte Ort an den Stadt-Thoren öffentlich angeschlagen werden.

Gleicher Gestalt sollen auch durch der Stadt Verordneten jederzeit Verzeichnussen deren / in der Stadt inficirt und sterbenden Personen gemacht und dem Marschallen zugeschickt werden / oder mag er sie durch seine Diener erfordern und abholen lassen.

Schließlichen haben die vielgedachte Partheyen / auch verwilliget / daß die / unter diesen Strittigkeiten vorgegangene und in Actis benahmste Anzüg / und Dero / wie auch allerseits angewandten Kosten halben / beschehene Forderungen / allerdings auffgehaben und gefallen / so wohl als jede eingangs in specie ermeldte Strittigkeiten und Puncten (jedoch mit Vorbehalt der daselbsten gesetzten Confirmation und Ratification) hierdurch abgethan / erledigt /

ANNO 1614. ledigt / auch gäntzlich entschieden seyn und bleiben sollen.

Zu dessen wahren Urkund sind dieses Vergleichs vier gleichlautende Receis und Abschied unter dero subdeligirten Commissarien und Räthen / auch der Partheyen und der Städt Abgeordneten eigener Hand Subscriptionen und derselben auffgetruckten Pettschafften auffgedruckt / deren einer dann dieser Sachen bey der Fürstlichen Durchl. in Bayern Cantzley zu München verwahrlich auffgehaltenen Actis beygelegt / der andere dem Herrn Erb-Marschallen / der dritte der Stadt Augspurg / und der vierdte der Stadt Ulm zugestellt worden. So geschehen und geben zu Augspurg den [illegible] Novembris (Octobris) Anno Sechzehenhundert und vierzehen.

Otto Forstenhäuser zu Pilhofen / Fürstl. Durchl. in Bayern ꝛc. Rath.
Sebastian Faber D. Fürstl. Würtenbergischer Vice-Cantzler.
Joh. Ch. Stainhart / Fürstl. Würtenbergischer Rath.
Maximilian des Reichs Marschall / Landgraf zu Stulingen.
Philip der Aeltest / Reichs-Erb-Marschall / Herr zu Pappenheim.
Georg Philip Reichs-Erb-Marschall / Herr zu Pappenheim.
Heinrich Westendorffer von wegen der Stadt Regenspurg.
Wegen der Stadt Nürnberg Georg Adalbert Buckhart D.
Von wegen Ulm Hieronymus Schleicher Doctor.
Hannß Lauginger.
Bernhard Reichlinger ꝛc.

Und Uns darauff vielgenant beyde Partheyen neben obbesagter Unserer Käyserl. Commissarien Lbd. Lbd. gebührlich angesucht und gebetten / daß wir jetzt erzehlten Vergleich Unsers tragenden Käys. Amptes / und desselben Macht Vollkommenheit halben zu confirmiren und zu bestättigen in Gnaden geruchen wolten.

Des haben wir angesehen solche ihre demüthige ziemliche Bitte / und darum mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath und rechtem Wissen / obbegriffenen Vergleich in allen und jeden seinen Worten / Puncten / Clausuln / Articuln / Inhalt / Meynungen und Begreiffungen / als Röm. Käyser gnädiglichen confirmirt und bestättet / confirmiren und bestätten denselben auch hiemit von Röm. Kayserlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in Krafft dieses Brieffs: Und meinen / setzen und wollen / daß der obinverleibte Vergleich in allen und jeden seinen Worten / Puncten / Clausuleu Articuln / Inhalt / Meynung und Begreiffungen / kräfftig und mächtig seyn / von allen interessirten Theilen / so weit derselbe einen jeden berühren thut / stät / vest und unverbrüchlich gehalten / und von niemand darwider gethan oder gehandelt werden / sondern sie sich dessen gebrauchen und geniessen sollen und mögen von allermänniglich underhindert / doch Uns und dem H. Reich an Unserm und sonst männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unschädlich.

Und gebieten darauff allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prælaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Landvögten / Hauptleuten / Bitzdomben / Vögten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Landrichtern / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden und sonst allen andern / Unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stand oder Wesen die seyn / ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff / und wollen / daß sie die obgemelte Partheyen allerseits / an obbegriffenen zwischen ihnen aufgerichten Vergleich / und dieser Unser darüber gegebenen Confirmation und Bestättigung nicht hindern noch irren / sondern sie dessen geruhiglich gebrauchen / geniessen und gäntzlich dabey bleiben lassen; Insonderheit auch vorgedachten Partheyen / daß sie solchem Vergleich allerseits in allen Worten / Puncten / Clausuln / Artickuln / Inhalt / Meynungen und Begreiffungen / wie obsteht / gestracks nachkommen und geleben / darwider nichts thun / handeln / oder fürnehmen / noch jemand andern zu thun gestatten in keine Weiß als lieb einem und ihr jedem seye / Unser und des Reichs schwehre Ungnad und Straff / und darzu eine Pön / nehmlich 30 Marck löthigs Golds zu verwerden / die ein jeder / so offt er freventlich hierwider thäte / Uns halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil obgemeldt verglichenen Partheyen / oder dem haltenden Theil unnachläßig zu bezahlen verfallen seyn solle.

Mit Urkund dieses Brieffs / besiegelt mit Unserm Käyserl. anhangenden Insigel. Geben auff Unserm Königl. Schloß zu Prag / den Achtzehenden Monats-Tag Februarii, nach Christi Unsers lieben HErrn und Seligmachers Geburt Sechszehenhundert und im Siebenzehenden / Unserer Reiche des Römischen im Vierdten / des Hungerischen im Achten / und des Böhmischen im fünfften Jahren.

Matthias

Vice Rev. Domini Joh. Swicardi Archicancellarii & Elect. Mog.

Vt.

L. S. Ulmen.

Ad mandatum Sac. Cæs. Majestatis proprium.

L. R. Lucher.

CXLII.

Traité entre GEORGE GUILLAUME *Marquis de Brandebourg, &* WOLFGANG GUILLAUME *Comte Palatin Duc de Neubourg, pour le Gouvernement provisionel & l'Administration des Duchez de* Julliers, Cleves & Berg, *les Comtez de* la Marck *& de* Ravensberg, *& la Seigneurie de* Ravenstein, *par l'entremise des Rois de France & d'Angleterre. Fait à Santen le douziéme Novembre* 1614. [FREDERIC LEONARD, Tom. III. pag. 9. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans (1) CHRISTOPH. GASTELIUS de Statu publ. Europæ noviss. Cap. IX. pag. 119 dans LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil IV. Absatz III. pag. 82. & dans JACOBI FRANCI Relationis Historicæ Continuat. Autumnal. pag. 52.] 12. Nov. BRANDEBOURG, NEUBOURG, CLEVES &c.

ARTICLES accordez entre les Ambassadeurs des Rois, Princes & Potentats soussignez, sur les differens survenus entre les tres-illustres, hauts & puissans Princes, George Guillaume, Marquis de Bran-

(1) Il est bon de remarquer que dans ces trois derniers Auteurs la Date du Traité est du 18, & qu'ils le donnent tous trois en Allemand. Mais, comme il fut fait par la mediation des Mi. stres de France & d'Angleterre, il y a de l'apparence qu'on le servit plutôt de la Langue Françoise. [DUM.]

ANNO 1614. Brandebourg, Duc de Pruſſe, &c. d'une part: & Wolfgang Guillaume, Comte Palatin, Duc de Neubourg, &c. d'autre; touchant le Gouvernement & Adminiſtration proviſionnel des Païs de Julliers, Cleves, & autres dépendans de la Succeſſion du feu Duc de Cleves.

Lesquels Articles ont eſté redigez par écrit aprés pluſieurs & diverſes Conferences faites, tant entre lesdits Ambaſſadeurs ſouſſignez, qu'avec ceux qui ont eſté commis par lesdits Princes à cet effet: & aprés le conſentement d'iceux Princes de Brandebourg & de Neubourg, ſur la pluſpart & les principaux desdits Articles. Et afin de retrancher pluſieurs legeres difficultez qui pourroient cauſer une grande longueur au Traité encommencé pour parvenir audit accommodement, & par ce moien prolonger l'oppreſſion des Peuples desdits Païs, éloigner le rétabliſſement desdits Princes en la commune Adminiſtration d'iceux, & par continuation du ſejour des Armées & Garniſon, engendrer pluſieurs défiances & inconveniens, au grand préjudice de la tranquilité publique, a eſté aviſé que lesdits Articles ſeroient preſentez par lesdits Ambaſſadeurs ausdits Princes, & priez de s'y conformer, & les accepter pour le bien & repos d'eux meſmes, desdits Païs, & de toute la Chreſtienté; promettans lesdits Ambaſſadeurs, au nom de leurs Rois, Princes & Superieurs, de maintenir lesdits Princes de Brandebourg & de Neubourg, en ladite Adminiſtration proviſionnelle ſuivant lesdits Articles.

I. Les Garniſons qui ont eſté miſes en toutes les Villes, Châteaux, & autres Lieux des Duchez de Julliers, Cleves & Berg, Comtez de la Marck & Ravensberg, & Seigneurie de Ravenſtein, lesquelles ont eſté occupées par qui, ſous quelque nom & pretexte que ce ſoit, mesmement celles qui ont eſté miſes en la Ville & Chaſteau de Julliers, & en celle de Weſel, ſeront incontinent ôtées, & pourront eſtre emmenées les munitions qui s'y trouveront par ceux qui les y ont miſes: & toutes les Troupes de l'une & de l'autre Armée, ſe retireront en leur Païs ſans pretention quelconque pour ce regard, & ſans endommager les Habitans des Villes, ni les Sujets desdits Duchez & Comtez.

II. S'obligeront lesdits Princes de ne mettre aucune Place desdits Païs, entre les mains d'un tiers, quel qu'il ſoit, mais s'affiſteront l'un l'autre contre tous qui par voie de fait ou autrement pretendront ſur lesdits Païs, ſauf ausdits pretendans de ſe pourvoir par voyes amiables ou de Juſtice, & ne ſeront aucunes Garniſons miſes ni eſtablies en aucunes Villes ni Chasteaux desdits Païs, par qui que ce ſoit, ſinon du conſentement commun desdits Princes, lesquels auſſi ne pourront avoir au plus pour la garde & ſeureté de leurs perſonnes, que cinquante hommes de cheval, & cent hommes de pied chacun.

III. Les fortifications faites de part & d'autre eſdits Lieux occupez depuis le mois de Mai dernier, ſeront ruinées & démolies, ſans que cy-aprés il ſoit permis à qui que ce ſoit de les reparer, ni de fortifier aucune Place esdits Païs, jusques aprés la deciſion entiere de la cauſe principale.

IV. Les Eccleſiaſtiques, Officiers, Gentilshommes, ou autres de quelque Religion, condition & qualité qu'ils ſoient, lesquels auroient eſté depoſſedez de leurs Benefices, Offices, Maiſons & Biens, ou auroient eſté chaſſez ou ſe ſeroient retirez à l'occaſion de la mesintelligence ſurvenuë entre lesdits Princes, ſeront reſtituez & rétablis en leurs Benefices, Offices, Charges, Maiſons & Biens ſans aucune exception, & ceux qui ſe trouveront avoir eſté ci-devant legitimement pourveus desdits Benefices & Offices, ſelon les Reverſales, Accords & Conventions d'entre lesdits Princes, y ſeront receus, ſans toutesfois qu'il ſoit permis à aucuns desdits Officiers communs de s'engager particulierement au ſervice de l'un plus que de l'autre desdits Princes.

V. Toutes choſes innovées tant en l'Etat Eccleſiaſtique que Politique, ſeront par Commiſſaires Deputez par l'un & l'autre Prince conjointement redreſſées & reintegrées, comme auſſi reglées à l'avenir, le tout en conformité des Traitez de Dortmund & de Halle, des Lettres Reverſales & Declarations qui ſe trouveront faites ſur icelles du commun conſentement desdits Princes & Etats du Païs, en tant que lesdites Declarations ne ſeront contraires à la promeſſe faite au deffunt Roi Tres-Chreſtien Henri le Grand, d'immortelle & tres glorieuſe memoire, par les Princes de Brandebourg & de Neubourg, laquelle ſera en tout & par tout gardée & ſuivie, ſelon qu'elle eſt rapportée au Traité fait pour la reduction de Julliers. Et ſeront les Commiſſaires à ce deputez par lesdits Princes, choiſis Perſonnages de qualité, de moiens reſſeans dans le Païs, & intereſſez au repos & à la concorde publique, lesquels ſeront nommez dans un mois du jour de la datte du preſent Traité. Et où l'un desdits Princes ſeroit en demeure d'en nommer dedans ledit temps, l'execution du preſent Article ſe fera par les Commiſſaires qui auront eſté nommez par l'autre desdits Princes: & s'il avenoit que lesdits Commiſſaires fuſſent en quelque doute entre eux ſur l'execution desdits Traitez, Reverſales, Declarations & Promeſſes ſusdites, les Etats de la Province de laquelle dépendra le different, nommeront deux perſonnages de l'une & de l'autre Religion, pour conjointement avec lesdits Commiſſaires aviſer & reſoudre ce qu'ils jugeront plus conforme ausdits Traitez, Reverſales, Declarations & Promeſſes. ANNO 1614.

VI. Lesdits Princes reſideront ſeparément eſdits Païs, & pour cet effet ſeront iceux Païs proviſionnellement ſeparez en deux parts, ſans prejudice de l'union d'iceux, & des Traittez de Dortmund & de Halle.

VII. En l'une desquelles parts ſera le Duché de Cleves, le Comté de la Marck, Ravenſtein, avec le Comté de Ravensberg, & toutes les appartenances & dépendances de la Chancellerie & Chambre des Comptes dudit Cleves; comme auſſi les Fiefs, Terres & Seigneuries ſituées au Duché de Brabant & au Comté de Flandres: & ſera ledit Comté de Ravensberg diſtrait de la Chancellerie & Chambre des Comptes de Duſſeldorp pour eſtre joint à celle de Cleves.

VIII. Et en l'autre part ſeront les Duchez de Julliers & de Berg, avec leurs appartenances & dépendances, à la charge que la Ville & Citadelle de Julliers avec toute leur enceinte, ſeront miſes hors de defenſe, & ladite enceinte reduite à une ſimple clôture; comme auſſi en même tems la nouvelle fortification de la Ville, Citadelle & Chaſteau de Duſſeldorp, ſera pareillement ruinée & démolie; & pour l'execution du preſent Article ſera nommé un Capitaine ou Ingenieur par chacun desdits Princes, pour eſtre procedé ausdites démolitions avec toute diligence & ſans intermiſſion, & ce aux depens du Païs.

IX. Et attendant que les fortifications de Julliers & Duſſeldorp ſoient entierement démolies, ſeront lesdites deux Villes, avec leurs Chaſteaux & Citadelles, remiſes & conſignées en la puiſſance des Etats de Julliers, Cleves, &c. pour eſtre commis par lesdits Etats à la garde desdites Places, Perſonnages de qualité, fidelles & affectionnez audit Païs.

X. Et pour cet effet ſeront nommez par les Etats de la Duché de Julliers quatre Perſonnages, deux de l'une & deux de l'autre Religion, les deux d'iceux pour eſtre Capitaines & les autres Lieutenans: & de chacune des Duchez de Cleves & Berg, & de la Comté de la Marck, deux de l'une & de l'autre Religion, pour auſſi eſtre l'un Capitaine & l'autre Lieutenant, & auront chacun desdits Capitaines charge de cent hommes, lesquels ſeront levez audit Païs ſans qu'aucun Etranger y puiſſe eſtre admis. Desquels cinq Capitaines trois ſeront mis à la garde de la Ville & Citadelle de Julliers; & deux pour la Ville, Citadelle & Chaſteau de Duſſeldorp, pour raiſon de quoi ſera par eux tiré au ſort.

XI. Jureront & promettront lesdits Capitaines, Lieutenans & Soldats, de bien & fidellement garder lesdittes Places pour ledit Païs jusques à l'entiere démolition d'icelles, & de n'y recevoir aucun de quelque part que ce ſoit qui puiſſe entreprendre ſur icelles, & qu'ils ne defereront à aucun commandement de qui que ce ſoit, lequel leur ſeroit fait au préjudice de la garde de la Place qui leur ſera commiſe, ou de la démolition d'icelle.

XII. Lesquelles parts ainſi faites lesdits Princes tireront au ſort, & chacun d'eux gouvernera celle qui lui écherra au nom de tous deux; comme auſſi tous les Actes publics tant en l'une qu'en l'autre desdites reſidences, s'expedieront au nom desdits deux Princes, ſous les ſignatures des Preſidens de chacune Chancellerie, & ſous un Scel commun desdits Princes, dont ils conviendront.

XIII. En l'une & en l'autre reſidence chacun Prince mettra deux Preſidens, pour ſervir tant à la Chancellerie qu'à la Chambre des Comptes, avec quatre Conſeillers, & tel nombre de Secretaires qui ſera trouvé neceſſaire par lesdits Princes: & preſideront les Preſidens alternativement par Semaines; & pour celui qui commencera, comme auſſi pour la ſignature, ſera

ANNO 1614. sera gardée la preference à celui qui l'a euë ci-devant; & se resoudront les affaires de Justice & de Finance à la pluralité des voix, sans qu'il soit permis de s'adresser à aucuns desdits Princes soit pour interrompre le cours ou l'execution de la Justice, ou les affaires qui s'y traiteront. Où toutesfois il arriveroit quelque contention avec les voisins, ce qui sera ordonné pour ce regard esdites Chancelleries, ne sera mis en execution sans en avoir prealablement conferé avec l'un & l'autre Prince. Que si les Presidens & Conseillers d'une Chancellerie se trouvent partis en opinions, l'affaire sera derechef reveuë, & mise en deliberation par deux fois & deux jours differens, & où ils seroient derechef partis, le Prince de la residence avec les Presidens les départira.

XIV. Demeureront ausdits Princes les graces & distributions des Offices & Benefices en tous lesdits Païs, & en disposeront alternativement par mois, selon leurs Conventions precedentes & les Reversaux; & ce aprés information deuëment faite de la qualité, vie & mœurs des poursuivans, par les Conseillers des Chancelleries qui seront à ce commis, & aprés examen de ceux qui pourfuivront lesdits Benefices, lequel sera fait selon l'ancien ordre, & sera le Benefice qui vacquera desservi par le plus proche Ecclesiastique de semblable Religion & dignité, jusques à ce qu'il y ait esté pourveu par ledit Prince, & pour cet effet icelui jouïra du revenu affecté audit Benefice, à proportion du tems qu'il servira.

XV. Et s'il arrive que l'un ou l'autre desdits Princes soit en demeure par l'espace de trois mois de nommer personnes capables aux Cures & Benefices vacquans à son tour, il sera loisible en tel cas à l'autre Prince de le conferer à personne de qualité convenable.

XVI. Les revenus desdits Païs seront partagez également entre lesdits Princes, aprés l'acquitement des gages, pensions & charges ordinaires: & recevront ce qui devra revenir à chacun d'eux des revenus desdits Païs, par les mains des Receveurs à ce commis, & par Ordonnance des Chambres des Comptes, sans que l'un desdits Princes puisse ordonner d'aucune partie desdits revenus separément d'avec l'autre, ni en faire aucun divertissement.

XVII. L'on ne pourra lever ni même demander aucunes contributions ni impositions au profit desdits Princes, sans leur commun consentement & aveu. Et ce que les Etats desdits Païs contribueront de leur mouvement ou à l'instance desdits Princes, sera parti entre eux par égales portions.

XVIII. Les Comptes des Receveurs generaux & particuliers, tant depuis ladite Communion que auparavant, seront rendus, & aprés information prise du revenu desdits Païs par les Presidens ou autres qui seront à ce commis par la Chambre des Comptes, en sera dressé Etat certain. Et seront les Baux à Ferme, engagemens & dettes desdits Païs examinées, & corrigées si besoin est.

XIX. Les Archives & autres lieux où se trouveront les Titres & Regiſtres concernans les droits de l'une & de l'autre Chancellerie, & Chambre des Comptes, seront exactement & diligemment reveuës dedans un an à compter du jour du present Traité, par Commissaires à ce deputez par l'un & l'autre Prince, & Inventaire sera dressé par eux des Titres qui s'y trouveront.

XX. Sera aussi fait separément Inventaire des Titres du Comté de Ravensberg, qui sera laissé à la Chancellerie de Dusseldorp, lorsque l'on en tirera les Originaux pour les porter à la Chancellerie de Cleves: & promettra celui à qui écherra le Département dudit Cleves, de restituer lesdits Titres à celui à qui en fin de cause Ravensberg sera adjugé.

XXI. L'effet de toutes les alienations, donations & engagemens qui pourroient avoir esté faits par lesdits Princes avant le mois d'Octobre dernier, sera suspendu jusques à la decision de la cause principale; sauf à icelui desdits Princes qui se trouvera avoir aliené, donné ou engagé quelque chose hors la residence qui lui sera échenë, de recompenser en l'étenduë de sa residence comme il avisera, ceux ausquels lesdites Alienations, Donations ou Engagemens auroient esté faits, & mémement le Sieur Ketler pour la Terre & Baronnie de Montjoie; & ce provisionnellement & à la charge que pour l'avenir la somme à laquelle se pourra monter le revenu des choses alienées, données ou engagées, sera reduite sur sa moitié au revenu du total desdits Etats. Et pour le regard des alienations & engagemens qui auroient esté faits depuis le commencement dudit mois d'Octobre dernier, les choses ainsi alienées & engagées seront restituées de part & d'autre. ANNO 1614.

XXII. Lesdits Princes vivront & se conduiront esdits Païs, *jure familiaritatis*, conformement aux Traitez de Dortmund & de Halle, aux Lettres Reversales & aux Privileges desdits Païs, jusques à la decision de la cause principale.

XXIII. Par ce présent Traité n'est entendu que soient revoquées aucunes Reversations, Offres, Reversales, ou autres Declarations; que lesdits Princes pourroient avoir ci-devant données ou faites en faveur de quelconque des pretendans à la Succession desdits Païs, ains qu'elles demeurent en pareille sorte & valeur qu'elles estoient auparavant ledit Traité.

XXIV. Promettront lesdits Princes en parole de Prince, & jureront les Officiers desdites deux Chancelleries & Chambres des Comptes, esquelles le present Traité sera lû, publié & regiſtré, de le garder, observer & entretenir inviolablement selon la forme & teneur, & même lesdits Princes d'en fournir Ratifications bonnes & valables dans six semaines pour toutes prefixions & délais; & où l'un desdits Princes n'y satisferoit dedans ledit tems, icelui passé il sera décheu de tirer au sort: & à celui qui auroit rapporté la sienne, & icelle notifiée à l'une & à l'autre des Chancelleries desdits Païs, sera deferé le choix des residences ci-dessus mentionnées.

XXV. Sans attendre lesquelles Ratifications le present Traité ne laissera d'estre executé pour le regard de la retraite des Armées & des Garnisons, & demolitions des Fortifications ci-dessus mentionnées; & rétablissement des innovations; à la charge qu'en même tems que les Armées & Garnisons se retireront, la Ville & Citadelle de Julliers, & la Ville, Citadelle & Chasteau de Dusseldorp, seront remises en la puissance de ceux qui auront esté commis par les Etats du Païs pour la garde desdites Places; & ce pour le bien de la tranquilité publique, seureté de l'Administration commune desdits Princes, repos & soulagement des Sujets desdits Païs. Fait & conclu à Santen le 12. Novembre 1614.

REFFUGE, Conseiller du Roi Tres Chrestien en ses Conseils d'Etat & Privé, & Ambassadeur de Sad. Majesté pour la pacification des differens de Julliers, Cleves, &c.

DU MAURIER, Conseiller de Sa M. T. C. & son Ambassadeur ordinaire vers Messieurs les Etats Generaux des Païs-Bas Unis, Deputé à mesme effet.

HENRI WOTON, Chevalier, Ambassadeur Extraordinaire de S. M. de la Grande Bretagne, pour la pacification des differens de Juliers, Cleves, &c.

Pour & au nom des Electeurs, Princes & Etats Unis du S. Empire.

JEAN ALBERT, Comte de Solms, & Grand Maître du Palatinat Electoral.

B. BUWIN CHAUSSENDE WALMBROD, Conseiller aux Conseils de Monseigneur le Duc de Wirtemberg.

JEAN DICKENSON, Agent de S.M. de la Grande Bretagne, pres des Princes postedans.

Pour & au nom des Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas.

DIRCH BAS
ALB. JOACHIMI.

MARCH. DE LYCLAMAENNIESOLT.
JEAN GOCH.

W. BORTE VAN ALMERONG. S. VAN HAERSOLTE.

Tous Ambassadeurs & Deputez des Rois, Princes & Potentats, lesquels ont ci-devant assisté lesdits Princes de Brandebourg & de Neubourg, en leur establissement provisionnel és Païs de la succession du feu Duc de Cleves.

CXLIII.

Hertzog Wolffgang Wilhelms von Pfaltz-Neuburg Ratification des obenstehenden Tractats/ geben den 18. Novemb. 1614. [CHRIST. GASTELIUS de Statu Publico Europæ Noviss. Cap. IX. pag. 421. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz. III. pag. 12.] 18. Nov.

C'est-à-dire,

Ratification de WOLFFGANG GUILLAUME *Duc Palatin de Neubourg du* 18. *Novembre* 1614.

WIr Wolffgang Wilhelm von Gottes Gnaden/ Pfaltzgraff bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ Gülich/ Cleve und Berg/ Graf zu Veldentz/ Sponheim/ Marck/ Ravensberg/ und Mörs/ Herr zu Raven-

ANNO 1614. Ravenstein / bekennen und thun kund allen denen / welche gegenwärtigen Brieff sehen werden so wohl von Uns / und in Unsern Namen / als auch der Durchleuchtigen Fürstin und Frauen / Frauen Annen / Pfaltzgrafin bey Rhein / Unserer hochgeerthen Frau Mutter / Krafft Vollmacht und gewalt / so wir von derselben haben vorzulegen / und dann für Unsere Erben und Nachkommen / und die so hierzu berechtiget / daß / zu hinlegung und Vergleichung der Irrungen wegen deß Kriegs / so sich innerhalb etlichen Monathen in diesen Landen der Succession halben / weyland deß Hochgebohrnen Fürsten und Herrns / Hertzogs zu Gülich / Cleve ꝛc. Unsers hochgeliebten Herrn Vatters hoch und wohlseeliger Gedächtnus / zwischen Uns und Unserm Vetter / Marggraff George Wilhelm von Brandenburg / Hertzogen in Preussen ꝛc. verhalten / und dann wiederumb in rechten Stande zu bringen die Neuerungen / so sich begeben in diesen Landen / nach Absterben hochermeldtes Hertzogs zu Gülich / und eine gute und richtige Ordnung anzustellen / wie dahin zu gelangen / daß die Hauptsache / so die Succession betrifft / entweder durch eine freundliche Vergleichung oder den weg Rechtens hingelegt werden möchte / nach vielen gehaltenen Tägen / oder Versammlungen und Unterredungen / so derowegen in der Stadt Xanten / in Lande zu Cleve gehalten worden: Wir Uns endlich auf intervention und dreinlegung der hochansehnlichen vornehmen Gesandten beyder Könige in Franckreich und Groß-Brittannien oder Engelland und anderer Fürsten / welche sich der Mühwaltung / ein solch Werck zu verrichten / unterfangen / und allen guten fleiß anzuwenden / so sie hierzu dienstlich erachtet / unternommen / eine Vergleichung interims-weise / oder provisionaliter, mit gedachten Herrn Marggrafen zu Brandeburg beschlossen / und zu Werck gerichtet haben / auf form und maß / wie in den Articuln / so hernach von einem zum andern folgen / begriffen steht.

Fiat Insertio,

Welchen Vertrag und Interims-weise gestellte Vergleichung wir aus vollkommenen Wissen und gehörten Nahmen gelobt / angenommen / genehmgehalten und ratificiret haben / nehmen denselben auch an / ratificirn und halten Ihn vest in allen seinen Puncten und Articuln / so daroben vermeldet und erzehlet worden. Versprechen auch darauf in Krafft Fürstlicher Worte / vor Uns / Unsere Erben / Nachkommen / und wer hierzu berechtiget / alles zu halten / zu observiren und zu handhaben unverbruchlich / und nimmermehr nichts darwieder zu thun / directe vel indirecte, doch mit vorbehalt Unsers Rechtens / in petitorio, und biß zu endlicher Decision der Hauptsach / und ohne præjudiz der Käyserlichen Majestat Authorität. Zu Urkund der Wahrheit haben Wir gegenwärtigen Brieff mit eigenen Händen unterschrieben / und Unser Secret Insiegel daran verfügen lassen. So geschehen den 18. Novemb. Anno 1614.

CXLIV.

17. Nov. (1) Trattato di Vercelli, overo Articoli sbozzati dal' Signor *Giulio Savelli* Nuntio di Sua Santità e dal' Signor Marcheſe di *Rambugliet* Ambasciadore di Francia, come Mediatori, per procurare un final Accommodamento tra il Duca di Savoia CARLO EMANUEL, & il Duca di Mantoua FERDINANDO. Fatto in Vercelli li 17. Novemb.

(1) On donne ce Traité en Italien, parce qu'on croit qu'il fut fait en cette Langue. [DUM.]

ANNO 1614

1614 [VITTORIO SIRI, *Memorie recondite* Vol. III. pag 288. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en François dans le Recueil de LEONARD, Tom. IV dans le MERCURE FRANÇOIS Tom. III. page 619. année 1614. & dans LUNIG. Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz XII. pag. 95.]

AD ogn' uno sia manifesto che hauendo il Serenissimo Signor Duca di Savoia per scrittura a parte fatta il giorno d'oggi diciasette Novembre corrente Haveudo, e finente determinato; in fede di che S. A. hà firmata la presente di sua mano in Vercelli li diciasette di Novembre rimesso all' arbitrio di noi sottoscritti la forma nel disarmare trà l'A. S. e il Governatore di Milano; & il deposito che S. A. pretende esser fatto che'l Signor Duca di Mantoua ha nel Canavese per sicurezza delle doti in essa scrittura enunciate; non mentionate, e d'uno per l'altro spontaneamente promettiamo à S. A. presente, & accettante che non ci servirano di tale remissione se non con determinare prestamente, e parimente così intorno à' detti punti come nell' altre cose nel modo che seguita. Cioè S. A. licentierà il suo esercito ritenendo però nel numero di soldati che sarà degno per la difesa, e sicurezza delle sue Piazze, il qual numero sarà quell' istesso fu stabilito dal Monsieur delle Lavenna sotto li 9. di Maggio 1611. e quello di più sarà giudicato da noi essere degno bastato ragguardo al nostro sorte. Con questo, & non altrimenti ch'el Governatore di Milano in nome di S. M. Cattolica darà parola a N. S. come Padre comune, e al Re di Francia di non offendere S. A. nè li suoi Stati ancora ne indirettamente per qualsivoglia colore ò pretesto; e di haver disarmato fra quaranta o venti giorni dopo disarmato S. A. E in caso di mancamento di quanto sopra la Sta S. & il Re Christianissimo habbiano a pigliare la difesa di S. A. L'che S. A. & il Governatore di Milano come sopra habbino da rimettere gli Stati, luoghi, e prigioni che si trovassero presi, & occupati tanto dall' una Parte, quanto dall' altra nel tempo che sarà accordata, & publicata la presente scrittura. E per conto delle differenze che passano trà S. A. & il Signor Duca di Mantoua per levare tutte l'occasioni che per l'avenire si potrebbono prendere di ripigliare l'armi per questo stesso effetto detti Signori Duchi eleggeranno ciascheduno di loro Arbitri à' quali rimetteranno, come rimettono, tutte le pretensioni & differenze che passano tra essi per le cose del Monferrato, & altre per essere decise, & terminate de jure, & all' amicabile frà sei mesi à venire dopo l'elettione loro.

Con questo però che di presente per le doti della Serenissima Infanta, e sue gioie, & per le doti di Madama Bianca, & suoi accessorii il Signor Duca di Mantoua lasci nelle mani di uno in essaritti, e del Governatore di Milano, caso ch' el Governatore se ne contentasse, quella parte che detto Signor Duca di Mantoua hà nel Canavese. Con dichiaratione che passato esso giudizio, e l'Altezze sieno obligate di stare, & effettuare tutto quello che dalli medesimi arbitri verrà ordinato, perche quanto alla dote, & gioie dell' Infanta come cose certe non si rimettono se bene restano sicure sopra il deposito.

E finalmente determinammo che fra le sudette Altezze non si habbi a parlare nè pretender mai per l'avenire nè al presente li danni seguiti, e patiti reputtivamente da loro, & loro Sudditi nella passata Guerra del Monferrato; & che l'una, e l'altra Altezza habbia da ricevere in gratia sua quei Vassalli, & Sudditi dell' una che havevano servito all' altra; & che si restituiscano loro i beni occupati dando licenza à chi gli vorrà vendere di poterlo fare; nel qual caso le loro Altezze li compreranno à onesto prezzo. E quanto alle persone sudette, e beni come sopra occupati s'intenda ancorche fusse seguita condanna corporale o confiscatione de' beni per altri delitti non dipendenti dalle cose di guerra occo sotto queste pretesti non vest issero li damnificati delli. Intendendosi però che la detta condanna o pena pecuniaria o confiscatione sia seguita dopo mossa la detta Guerra di Monferrato. Con dichiaratione espressa che ogn' altra nostra determinatione in altro modo fatta sia ipso jure, & fatto nulla, & di niun valore come fatta da chi non hà autorità alcuna. E questo anco senza che S. A. sia tenuta à fare altra eccettione in contrario; & per fede di tutte le sudette cose habbiamo sottoscritta la presente di nostra mano, & il di, & anno sudetto.

Io Giulio Savelli Nuntio straordinario di N. S. promette

ANNO 1614. *metto assolutamente quanto di sopra per quel che concerne il mio arbitrare, con dichiaratione però che per qualsivoglia parte che la S.tà S. resti obligata nella presente scrittura per la difesa di S. A. si habbia da stendere la forma dell' obligatione puntualmente conforme all' ordine che mi verrà con la risposta delle Lettere che scrive S. A. ed io all' Illustrissimo Signor Cardinale Borghese.*

GIULIO SAVELLI NUNTIO.

Io Carlo d'Angennes Marchese di Rambugliet Consigliere di Stato del Re, e Mastro della Guardaroba di S. M. e suo Ambasciadore straordinario in Italia prometto assolutamente, & senza l'eccettione fatta da Monsignor Nuntio Savelli il contenuto nel presente scritto.

CARLO D'ANGENNES.

CXLV.

1. Dec. Primo Trattato d'Asti, per il quale, il Serenissimo Duca di SAVOIA si contenta di disarmare e di far la pace col Serenissimo Duca di MANTOUA, & di rimettere tutte le differenze che possino essere trà di loro a gli Arbitri ch' esse Altezze elegeranno. Fatto in Asti il 1. di Decembre 1614. [VITTORIO SIRI, *Memorie recondite*, Vol. III. pag. 291. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en François dans le MERCURE FRANÇOIS Tom. III. pag. 522. dans le Recueil de LEONARD Tom. IV. & dans LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz XII. pag. 96. Mais ce ne sont que des Traductions. Le Traité fut fait en Italien.]

HAvendo Monsignor Nuntio Savelli à nome di N. S. & il Signor Marchese di Rambugliet Ambasciadore della M. Cristianissima di ordine suo fatto molte volte istanza al Serenissimo Sr. Duca di Savoia perche si compiacesse di disarmare; far la pace col Signor Duca di Mantoua; & rimettere tutte le differenze che sono trà loro Altezze avanti al suo Giudice ò Arbitri; l' A. S. per sodisfare a' desiderii della M. Cattolica verso la quale sà molto bene l'ossequio, & la riverenza che se le conviene; & per compiacere alle richieste fattele da si gran Principi, desiderate per beneficio della Cristianità, e publica quiete si è contentata di accordare li seguenti Capi.

Primo S. A. licentierà il suo esercito ritenendo però quel numero di Soldati che sarà di bisogno per la difesa, e sicurezza delle sue Piazze, il qual numero sarà quell' istesso stabilito con M. della Varenna per sua scrittura sotto li nove di Maggio 1611. & quel di più sarà giudicato da' sudetti Monsignor Savelli, & Signor Marchese di Rambuglıet essere bisogno havuto riguardo al nuovo Forte fabricato à Borgo verso Vercelli.

Il Signor Marchese dell' Inoiosa Governatore di Milano in nome di S. M. Cattolica darà parola à N. S. come Padre comune, & al Re di Francia di non offendere S. A. nè li suoi Stati diretta nè indirettamente per qualsivoglia colore, pretesto, ragione, & per qualsivoglia persona: & d'haver disarmato frà quindici giorni ò venti in circa dopo che haverà disarmato S. A. & questo senza collusione. In caso di mancamento di quanto sopra S. Santità & ile Re Cristianissimo piglieranno come pigliano la difesa di S. A con tutti quei modi che sarà di bisogno

S. A. & il Signor Marchese dell' Inoiosa al nome come sopra rimetteranno a' possessori di prima tutti li luoghi, e prigioni che si sono, & saranno presi per cagione della presente guerra; & questo subito che S. A. haverà disarmato come sopra con tutte le artiglierie, & armi che si saranno ritrovate ne' sudetti luoghi al tempo dell' occupatione d'essi, & per l'auvenire cesseranno trà le medesime parti tutti gli atti d'hostilità.

Per conto delle differenze che passano trà S. A. & il Signor Duca di Mantoua per levare tutte le occasioni che per l'auvenire si potrebbono presentare di ripigliar l' armi si farà trà le sudette Altezze la pace; e rimetteranno tutte le differenze quali si sieno, & possano essere trà di loro per qualsivoglia causa à gli Arbitri ch' esse Altezze eleggeranno perche giudicialmente, & amichevolmente da loro possino essere terminate frà sei mesi dopo l'elettione. ANNO

Che l' Signor Duca di Mantoua sia tenuto di restituire prontamente à S. A. di Savoia tutte le gioie della Serenissima Infanta Margherita; & insieme pagare di presente alla detta Altezza la dote della medesima Serenissima Infanta; & indi frà quattro mesi da cominciar dopo accettata la presente scrittura pagarle l'augumento, & accessorii dovuti. Et in caso d'opposition le sieno dovuti ò non; e quanto alla quantità d'essi si starà alla dichiaratione che ne saranno i sudetti Arbitri. 1614.

E per conto del principale della Dote della fù Madama Bianca il Signor Duca di Mantoua la pagherà frà l' termine di due anni i quali cominceranno dopo accettata la presente scrittura come sopra, e non facendo esso Signor Duca di Mantoua tal pagamento, in tal caso il Re di Francia sia obligato à pagarla del suo fra'l sudetto tempo di due anni senza che l' Altezza di Savoia sia tenuta fare attione alcuna verso esso Signor Duca di Mantoua; come così esso Signor Marchese in nome di S. M. Cristianissima per degne, e grandi considerationi che riguardano il ben publico, & il vantaggio di queste due Case, le quali la detta Maestà particolarmente ama, promette à S. A. la quale l'hà accettata restando gli accessorii de gli Arbitri come sopra eligendi per i quali accessorii però non resterà S. M. Cristianissima in alcun modo tenuta nè obligata.

Che le sudette Altezze habbino da ricevere in gratia loro quei Vassalli, & Sudditi dell'una che haveranno servito all' altra, & di far restituir loro i beni occupati dando licenza à chi gli volesse vendere di poterlo fare nel qual caso le Altezze sudette le compreranno à onesto prezzo. E quanto alle persone sudette, e beni come sopra occupati s'intenda ancorche fosse seguita condanna corporale ò pecuniaria, ò confiscatione de' beni per altri delitti non dependenti dalle cose di guerra acciò sotto questo pretesto non restassero i sudetti delusi. Intendendosi però che la detta condanna ò pena pecuniaria ò confiscatione sia seguita dopo la mossa della guerra del Monferrat.

E tutte le sudette cose s'intendino con dichiaratione espressa che non essendo accettate come stanno, & osservate conforme alla loro dispositione così della parte delle sudette Maestà come dall' Altezze loro, ciascheduna delle Parti resti disobligata dall' osservanza loro come che non fossero state fatte nè accordate; & che resti con questa annullata ogn' altra scrittura sopra ciò fatta. De' quali sudetti Capitoli ne saranno fatte tre scritture segnate da S. A. e dalli sudetti Monsignor Nuntio, & Signor Marchese di Rambugliet il quale sarà tenuto di farli ratificar tutti come stanno dalla Maestà del suo Re frà un mese dopo accettati dalle Parti. Fatto in Asti il primo di Decembre 1614.

C. EMANUEI

IO GIULIO SAVELLI come nel Trattato di Vercelli.

CXLVI.

5. Dec. **Vergleich zwischen denen Prælaten, Stadt und Ständen des Stiffts Halberstadt an einem/ und desselben/ Ritterschafft am andern Theil/ worinnen diese zusagen/ daß sie/ so offt/ als von Ihro Kayserl. Majest. oder dem Reiche Reichs- und gemeine Anlagen angelegt werden/ allzeit den 8. Pfennig darzu abstatten wollen. Geben Freytags post Andreæ 1614.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 515.]

C'est-à-dire,

Accord entre les Prélats, les Villes, & Etats de l'Evêché d'HALBERSTADT, d'une part, & la Noblesse du Païs d'autre part, portant que toutes les fois que l'Empereur ou l'Empire imposeront des Collectes générales, ils y contribueront le huitiéme denier. Le Vendredi après la St. André 1614.

ZU wissen/ als eine Zeithero zwischen den Herrn Prælaten/ Stätt- und Ständen an einem/ und denen

Anno 1614. denen von der Ritterschafft dieses Stiffts andern Theils sich wegen der Reichs-Türcken-und Creyß-Steuren Irrungen und rechtliche Proceſs am Käyſerl. Cammer-Gericht erhoben/ daß heute dato ein hochehrwürdiges Dom-Capitul der Bischöffl. Kirchen hierselbſt auff beyder Theil geführt-und gehörtes An-und Fürbringen umb Erhaltung innerlicher Ruhe/ Fried und Einigkeit willen/ dieſelbe dahin abgehandelt/ vermittelt und beygelegt/ und ermelte von der Ritterschafft gewilliget/ angelobet und zugeſagt/ daß ſie und Ihre Nachkommen nun fortmehr jedesmahl/ wann von Röm. Käyſerl. Majeſtät/ unſerm allergnädigſten Herrn/ oder dem Reiche/ Reichs-und gemeine Anlagen/ Hülffe und Steuern/ und was zu-und unter denſelben in Executions-Ordnungen/ Landfrieden und Deputations-Tagen könten begriffen und verſtanden werden/ indiciret und angelegt würden/ den achten Theil oder Pfennig ohne alle Wiederrede/ jedesmahl darzahlen/ einbringen und abſtatten/ in andern Creyß-Steuren aber zu mehrem/ als andere benachbarte Ritterſchafften allemahl thun/ leiſten und verrichten würden/ keinesweges obſtrict und verbunden ſeyn ſollen und wollen. Wormit dann alle Theile ſchiedt- und friedlich geweſen/ liti & Cauſæ, und aller daher-rührenden Anſpruch und Forderung renunciiret/ und dieſem Vergleich und Abſcheid/ ſo mit hochgemeltem Dom-Capitule ad Cauſas gewöhnlichen Secret bedrucket/ benebenſt dem Herrn Dohm-Dechanten/ Herrn Matthias von Oppen/ an ſtatt und wegen der Herren Prälaten und Stände/ durch den Herrn Abten zu Hyſeburg/ Henricum Delwich/ Herrn Chriſtoph Wulffen/ Canonicum Unſer lieben Frawen Stiffts-Kirchen/ Henningium Diederichs und Andream Müller zu Halberſtadt und Aſchersleben reſpectivè Burgermeiſter/ an der Ritterſchafft Seiten aber durch Lippolten von Neindorff und Jordan von Bornſtedt/ eigenhandig unterſchrieben. Geſchehen und geben Freytags poſt Andreæ, war der ander Monats-Tag Decembris, des ein tauſend/ ſechshundert und vierzehenden Jahres.

(L. S.)

Matthias von Oppen/ Dechant.
Henricus, Abt zu Hyßeburgk.
Chriſtoff Wulff/ mpp.
Henningius Diederich.
Andreas Müller/
Lippoldt von Neindorff.
Jordan von Bornſtädt.

CXLVII.

1615. *Renovatio Pacis Situatorocenſis novis Articulis auctæ, & in viginti annos proximos prorogatæ, inter* Matthiam *Imperatorem Romanorum, &* Achomatem *Turcarum Sultanum. Facta Viennæ* 1615. Cum Ratificatione *ex parte Romanorum Imperatoris præfati. Data Pragæ* 1. *Decembris* 1615. [Pièce tirée de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

Matthias Dei gratia Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, & Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ aliorumque eo pertinentium Regnorum, Ditionum ac Provinciarum &c. Rex, Recognoſcimus & memoriæ commendamus tenore præſentium, quibus expedit univerſis, pro Nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris. Quod cum ſuper Pace, quæ inter Divum quondam Rudolphum ſecundum Romanorum Imperatorem, Dominum Fratrem noſtrum colendiſſimum auguſtæ memoriæ, & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Dominum Sultanum Achomatem Turcarum Imperatorem, ac Aſiæ & Græciæ &c. vicinum & amicum noſtrum honoratum ad Situatorock per utriusque Partis Commiſſarios ad id deputatos in viginti annos immediate ſequentes inita & concluſa mutuoque Juramento grata habita, & corroborata fuit, certæ difficultates & controverſiæ exortæ eſſent, atque ad eas explicandas & componendas novi utriuque Commiſſarii in noſtra Auſtriæ Civitate Vienna convenirent, ex parte ſcilicet noſtra Reverendiſſimi ſpectabiles & Magnifici, Dominus Franciscus Forgach de Ghymes Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbyter Cardinalis & Archiepiſcopus Eccleſiæ Metropolitanæ Strigovien: ſocique ejusdem Comes perpetuus Primas Hungariæ Legatus natus ſummus & Secretarius Cancellarius & Conſiliarius noſter Melchior Sileſiæ Episcopatuum Viennenſis, & novæ Civitatis Episcopus, Conſilii noſtri Intimoris Director, Joannes a Molart Liber Baro in Reineg & Droſendorf &c. intimus Conſiliarius & Conſilii noſtri Bellici Præſes, Viennenſis noſtræ Guardiæ Supremus Capitaneus & Cubicularius, Adolphus Comes ab Althaim de Goltburg, Liber Baro in Maeriteten, Philippus Comes de Solms, Baro in Muntzenberg, & deſtinatus noſter ſupremus Capitaneus Ladislaus Pethe de Hethes, Comes Comitatus Thornenſis Conſiliarius noſter, & Cameræ noſtræ Hungaricæ Præfectus, Paulus Apponii de Nagii Apponii &c. fideles nobis ſincere dilecti, & ex parte dicti Imperatoris Turcarum Magnifici ſincere nobis dilecti Ahmet Tihaja & Gasparus Gratiani Pax illa prior Situatorocenſis renovata & confirmata, ſed duodecim etiam novis Articulis aucta, & in viginti annos proximos continuo duratura extenſa fuit, quemadmodum ad verbum ſequitur.

I. Articulus.

Ut Pax hæc ſancta & ſalutaris a Die decima quarta Julii Anno ſcilicet Nativitatis Domini Noſtri Jeſu Chriſti milleſimo ſexcenteſimo decimo quinto, Mahometano vero anno milleſimo vigeſimo quarto, Menſe Chomarilakar usque ad annos viginti proxime ſequituros ſancta & concluſa ſit & intelligatur. Cum enim circa eas Inducias, quæ ad Situatorock firmatæ & transactæ fuerant, multæ utrinque difficultates & controverſiæ obortæ eſſent, neceſſe omnino fuit eas de novo ſtabiliri, atque hanc quidem Pacem, ut ſupra dictum eſt, ab hoc tempore in annos viginti proxime ſequentes conſervari debere placuit.

II. Articulus.

Ut Pax ad Situatorock una cum omnibus ſuis Punctis & Articulis in vigore ſuo permaneat, uti eam auguſtæ memoriæ Imperator Rudolphus Secundus manu & ſigillo ſuo firmatam Sereniſſimo Turcarum Imperatori Surhano Ahmeto Haan transmiſerat & ipſe Turcarum Imperator eandem acceptaverat, confirmationemque ſuam Majeſtati ſuæ Cæſareæ Imperatori Rudolpho auguſtæ recordationis remiſerat. Quorum quidem Diplomatum alterum datum erat 9. Decembri 1606. Confirmatio vero Sereniſſimi Turcarum Imperatoris, ut omnia rite obſerventur, Anno Mahometano milleſimo vigeſimo primo, circa initium Menſis Rebiuleuvell firmata, & ut ſupra dictum Majeſtati Cæſareæ transmiſſa fuit.

III. Articulus.

Agriam, Caniſam, Albam Regalem, Peſthium, Budam, Solnock, Hatwan aliaque Caſtra quod attinet, ii Pagi qui a tempore occupationis dictorum Caſtrorum eo ſpectaſſe, & iisdem ſemper tributarii fuiſſe comperiantur, iterato quæ antehac illis præſtiterunt, præſtare tenebuntur. Qui vero Pagi contra Transactionem Situatorockien: utrinque hactenus a tributi præſtatione impediti, vel vi ad eandem adacti fuerint, a Commiſſariis utrinque deputandis in rem præſentem ituris diligenter inſpicientur, & confeſtim in Libertatem priſtinam reducti legitimis Dominis ſuis reſtituentur.

Quod vero ad Pagos utrique Parti obſtrictos attinet, inter quos nonnulli ſunt ad Regnum Hungariæ pertinentes, utique Novogrado, aliisque Caſtris Tributarii eſſe conſueverunt, eos Commiſſarii utrinque ordinandi accurate inveſtigabunt, deſcribent ac diſtinguent, ne deinceps a Turcarum limitaneis ullo damno, injuria,

Anno 1615.

ANNO 1615. juria, vel moleſtia afficiantur. Similiter etiam dicti Commiſſarii eos Pagos, qui vel utrique Parti, vel majeſtati ſuæ Cæſareæ, vel Strigonio, aliisque Caſtellis deditii ſunt, diligenter annotabunt, ut ſingulorum haberi ratio poſſit, ne qua deinceps hoc nomine inter unam & alteram Partem difficultas oriatur.

Porro ad controverſos 158. Pagos Strigonien: quod attinet, utrinque convenit, ut eorum ſexaginta Strigonio propinquiores tributarii ſint, & in cæteris Commiſſariorum qui deputandi ſunt diſpoſitioni acquieſcatur.

Hi vero Strigonienſes aliique omnes Pagi Tributarii in Hungaria, ubicunque ſiti, neutra ex parte ultra ſolitas & conſuetas contributiones arctari debebunt, ſed id ſaltem quod antiquitus pendi ſolebat Dominis illorum per Judices conſignabitur: qua in re ſi quæ mora vel negligentia interceſſerit, eorundem locorum Baſſa vel Beghus Subditos ternis vicibus monebit, ut contributiones ſuas per Judices exolvant, quod ni fiat, ſupremus limitum Præfectus, quicunque tandem is ſit, per Literas requirendus erit, ut Subditi Judices cum contributionibus omnino mittant.

Longiore vero mora intercedente, ejuſdem Loci Baſſis vel Beghis Subditos illos vi adducere, & ad debitas contributiones præſtandas compellere licebit. Per totam vero Hungariam qui tributarii ſunt Pagi, ita permanebunt, neque ultra ſolitas & antiquas contributiones adigi poterunt. Supradicti quoque Commiſſarii in Hungaria tam Superiore quam Inferiore, item in Croatia & Sclavonia Limites diligenter & accurate obſervabunt & adnotabunt, ne quod majores difficultates excitare poſſet, remaneat.

IV. Articulus.

Quia vero impoſſibile eſt, ut in violatores Pacis ita repente, antequam legitime auditi & convicti ſint, animadvertatur, utrinque concluſum eſt, ut intra Menſes quatuor Juſtitia contra tales adminiſtretur.

Ad ea vero, quæ Sereniſſimi Turcarum Imperatoris Militibus in Alba Regali deſtinata erant, erepta ſtipendia, & damna Boluituarienſia quod attinet, ut de iis jam nunc, absque mora, cognoſcatur atque ea deinde reſarciantur, placuit.

Concluſum eſt itidem, ut qui poſt Transactionem Situatorockien: utrinque capti ſint, ſine lythro vel pretio dimittantur, & in libertatem priſtinam reſtituantur.

V. Articulus.

Poſtquam Achmet Tihaja indicem Palankarum, quæ poſt initas inducias exſtructæ fuerunt, exhibuit, hoc Articulo transactum eſt, ut in omnes Palankas, quæ a tempore Tractatus Situatorokienſis utrinque contra Pacem initam exſtructæ fuerunt, diligenter inquiratur, & Teſtibus ſub juramento examinatis ſolidæ informationes ſuper iis capiantur, atque tunc quænam contra Inducias tenorem ædificatæ fuerint, intra menſes quatuor proxime ſequuturos decidatur. Ad cujus rei cognitionem certius inveſtigandam ex limitaneis, aliqui vel Beghi vel Capitanei aut alii Officiales, aut etiam aliquis Procerum utrinque deſignabitur, qui Palancas hujusmodi contra Pacem extructas demoliri debebunt.

VI. Articulus.

Et quandoquidem ſubinde accidere ſolet ut utrinque homines turbulenti Pacem & Amicitiam initam illicitis machinationibus violare ſtudeant, ii, ſi deinceps deprehendantur, ſacra Cæſarea Majeſtas ſua eos Sereniſſimo Turcarum Imperatori quam primum denunciabit, a quo ſuper iis viciſſim ſufficiens informatio quam primum remittenda erit, ne fides iſtiusmodi hominibus temere adhibeatur.

VII. Articulus.

Si quoque qui Sanctiſſimi Jeſu Chriſti populum ſe profitentur Papam ſequentes, ſive Sacerdotes, ſive Monachi, ſive Jeſuitæ nominentur, Eccleſias in Ditionibus Sereniſſimi Turcarum Imperatoris extruendi facultatem habebunt, in quibus pro more ſuo, & Ordinis ſui Statutis, rituque antiquo Evangelium legere, Conciones habere, Divinoque cultui vacare poterunt, iique Sereniſſimo Turcarum Imperatore ſuisque benevole haberi, & a nullo hominum præter jus, fas & æquum ullo modo gravari debebunt.

VIII. Articulus.

ANNO 1615. In Pagos circa limites utrinque devaſtatos & Colonis deſtitutos, ut ad priſtinam culturam redigantur, novi utrinque Coloni deduci poterunt, nec quicquam hoc nomine controverſiæ moveri debebit, quod iis in locis ſiti ſint, ubi utrique Parti contribui ſoleat, nam ſi Pagi vicini utrinque contribuant, hi quoque eodem jure cenſeri debebunt.

IX. Articulus.

Mercatoribus Turcicis ex Conſtantinopoli in has Provincias mercaturam libere exercere volentibus, id ita licebit, ut a limitaneis Gubernatoribus vel Triceſimariis Literas paſſus habeant, & quacunque iter facturi ſint, easdem exhibeant, quas ſingulorum locorum Dominus vel Triceſimator ſigillo ſuo impreſſo vel ſigno inſcripto firmabit, qua tamen occaſione nihil a Mercatoribus exigi, quin ſi ulterius proficiſci decreverint, commeatus illis ſufficiens in locis periculoſis præberi, & poſtquam triceſimam, vel alias de more ſolvenda ubique ſolverint, a nullo hominum ulterius moleſtari, aut iter ipſorum, quorſumcunque id dirigant, impediri debebit.

X. Articulus.

Qui vero Mercatores ex Sacræ Cæſareæ Majeſtatis ſuæ Regnis & Provinciis, & Auguſtæ Domus Auſtriæ Ditionibus in Sereniſſimi Turcarum Imperatoris Provinciis, ſive Mercibus, ſive parata pecunia, negotiari voluerint, Majeſtatis ſuæ Cæſareæ Banderio ſive Vexillo & Literis patentibus muniti id libere facere poterunt, ſine quibus nequaquam illis hoc permiſſum erit. Quod ſi qui dictis Vexillo & Patentibus deſtituti ad ea loca appulerint, ad Majeſtatis ſuæ Cæſareæ Agentes vel Conſules ſpectabit, ut tales detineant, & de iis quam primum Majeſtatem ſuam Cæſaream informent. Subditi proinde Majeſtatis ſuæ Cæſareæ & Auguſtæ Domus Auſtriæ, nec non Sereniſſimi Hiſpaniarum Regis Catholici, cum alibi, tum in Belgio ſub auſpiciis & vexillo Rom. Imp. una cum Navibus & Mercimoniis ſuis libere tutoque accedere, negotiari & recedere poterunt, dummodo ratione omnium eorum quæ vel empturi, vel venditurі ſunt, in ſingulos Centenarios tres: Agentibus vero vel Conſulibus Majeſtatis ſuæ Cæſareæ, qui occurrentia illorum negotia curæ habebunt, in ſingulos Centenarios duos Aſperinos perſolvant.

Si quem eorundem Mercatorum mori contingeret, Agentes ſive Conſules Majeſtatis ſuæ Cæſareæ merces ipſorum adſervabunt & deſcribent, nec quidquam cum illis Turcarum Fiſco negotii erit: Porro a dictis Mercatoribus, ſic ubi in Porta ratione mercium ſuarum triceſimam, aut allas ſolvenda ſolverint, nihil ulterius exigi debebit. Si quid vero litis, aut controverſiæ inter dictos Mercatores oboriri contigerit, cognoſcendi & decidendi facultatem non ultra ſummam quatuor millium Cruciferorum vel Aſperinorum particulari ejusdem loci Kadio, ſed Kadiis Conſtantinopolitanis qui illorum controverſias ex Juris & æquitatis præſcripto dirimant, competere placuit.

XI. Articulus.

Salutari hac Pace durante quotieſcunque contigerit a Majeſtate ſua Cæſarea ad Sereniſſimum Turcarum Imperatorem aut inde viciſſim ad Majeſtatem ſuam Cæſaream Curſores, Tabellarios aut Literas expediri, vel a Præfectis & Capitaneis quibuscunque Baſſis, Beghis, aut Agentibus aut Veziriis hinc inde Nuncios mitti, ii utrinque in utriusque Imperatoris Provinciis & Ditionibus a Gubernatoribus honorifice tractari, & per loca non tuta ſufficienti commeatu ſeu conductu ſecure deduci, ipſorumque itinera quovismodo promoveri debebunt. Literæ vero ultro citroque mittendæ ut per poſtam recte curentur, neque ullibi detineantur Baſſæ Budenſis diligentiæ & induſtriæ committendum.

XII. Articulus.

Deinceps nullus Vayvodarum, Baſſa vel Beghus ad Pagos in perſona proficiſcetur, ſed Judices ipſimet Dona & Contributiones quo ſpectent, & ubi ſolvi debeant, deferent.

Nos ea omnia, prout ſuperius deſcripta, & de

ANNO 1615. verbo ad verbum inserta habentur, pro nostra parte ex certa nostra scientia, animoque bene deliberato, & omni meliori modo ac forma, quibus potuimus ac debuimus, approbavimus, ratificavimus & corroboravimus, prouti vigore præsentium approbamus, ratificamus & corroboramus, promittentes in verbo ac fide Imperatoris pro Nobis ac Regibus & Successoribus nostris, quod illa omnia & singula sincere, sancte & inviolabiliter tenebimus, observabimus & adimplebimus, ac per supradictos Reges & Successores nostros eodem plane pacto observari & adimpleri debere volumus, atque decernimus, ac tam nos ipsos, quam illos ad id quam efficacissime obligamus & obligatos atque adstrictos reddimus omni dolo ac fraude sepositis & semotis, dummodo & quamdiu similiter Serenissimus quoque Turcarum Imperator hæc omnia rata grataque habuerit, observaverit sua ex parte & adimpleverit. Ne autem vel in minimo quidquam ex parte nostra desideretur, quod ad firmam, sanctam atque inviolabilem Pacis observationem quocunque modo pertinere aut requiri possit usque ad confines nostros Capitaneis, Provisoribus & Militibus nostris exacte demandaturi sumus, quemadmodum non diffidimus ex parte Serenitatis suæ, quæ Literas suas confirmatorias & ratificatorias super his omnibus solenniter expeditas ad nos transmisit, perinde loca & integra fide agi neque Serenitatem suam ejusque Ministros, Subditos, & Milites iis, quæ juxta præmissa tractata & conclusa fuerint, directe vel indirecte, quovis prætextu quæsito, contraventuros esse. Harum testimonio Literarum &c. Datum Pragæ die prima Decembris, Anno Domini 1615.

CXLVIII.

12. Mars. **Vertrag zwischen Maximilian Churfürst zu Bayern / und Marx Sittich Ertzbischoff zu Saltzburg eines / dann der Stadt Regenspurg andern Theils getroffen; wodurch die zwischen jener Vorfahren und besagter Stadt des Saltz-Verschleisses / und neu angestellter Niederlagen halber entstandene Irrungen beygelegt werden / und dann sie sich eines gewissen pretii, wie solches verkaufft werden solle / vergleichen / wie auch zu dessen verwahrung / Zufuhr / und niederlag verschiedene Ordnungen machen. Geschehen in München den 12. Martii 1615.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 124.]

C'est-à-dire,

Accord entre MAXIMILIEN *Electeur de Baviere, &* MARC *Archevêque de Salsbourg d'une part, & la Ville de* RATISBONNE *d'autre part, sur les anciens différents qui étoient entr'eux au sujet de la Vente du Sel, & de l'établissement d'un certain Marché. Ils y conviennent du prix que le Sel se devra vendre, & de divers Reglemens, touchant ledit Marché. A Munich le* 12 *Mars* 1615.

VOn GOttes Gnaden / Wir Marx Sittich / Ertz-Bischoff zu Saltzburg / Legat des Stuels zu Rom / und von denselben Gnaden Wir Maximilian, Pfaltz-Grave bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Bäyern / ꝛc. als einiger regierender Fürst / für Uns / Unsere Nachkommen und Erben / eins / dann Wir Cammerer und Rath des Heil. Reichs Stadt Regenspurg / für Uns / auch gemeiner Stadt und Burgerschafft und alle Unsere Nachkommen andern Theils / bekhennen hiemit diesem Brieff öffentlichen / und thun kund allermänniglichen. Demnach sich zwischen Unser Ertz-Bischoffens negsten Vorfahren am Ertz-Stifft / und Unser Hertzog Maximilians in Bäyern geliebten Vattern / Hertzog Wilhelmen in Bayern / ꝛc gesambtlichen / und dann Uns Camerer und Rath zu Regenspurg / ein geraume Zeithero / wegen des Hällingischen ob der Thonau von Passau hinhauff gehendes Saltzes / zwischen besagtem Passaw und Regenspurg / auch zuer Stadt am Hoff / neue angestelten Niederlagen und Verschleis / strit und Irrung erhalten / derentwillen dann wir an das Hochlöblich Khäyserlich Cammer-Gericht / im Recht so weit erwachsen / daß ex parte des Ertz-Stiffts Saltzburg / auch Unser Hertzogs Maximilians in Bäyern / ꝛc. vor höchstgedachts Unsers geliebten Herrn Vatters / über die disfalls in Sachen Mandati sine clausula den Saltz-Handel betreffend / in puncto paritionis gethane Erkhantnüs / Revisio Actorum begert / welche auch würcklich ausgeschrieben worden / Immassen solches die hierunder / hinc inde fürgangene Acta, mit mehrern zu erkennen geben / daß wir Uns durch gepflogene gütliche Underhandlung / zue Fortpflantzung gueter beständiger Nachbarschafft / wegen solcher in diesem Fall enstandener Irrung / und Strittigkheiten des Saltzes-Ausgangs nunmehr gäntzlich / auff ein stets ewigs Ende veraint und verglichen / wie dasselbe unterschiedlichen von Puncten zu Puncten hernachfolget.

Nemblichen und zum Ersten zuesagen und versprechen Wir Hertzog Maximilian in Bäyern / ꝛc. für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / und Wir Ertz-Bischoff Marx Sittich / für Uns / und Unsere Nachkommen so viel Uns / auch Unsern Ertz-Stifft berürt / und Wir dabey interessirt / einwilligen hiemit / wie es zum kräfftigsten beschehen kan / obbemelten Cammerer und Rath / auch gemeiner Stadt und Burgerschafft zue Regenspurg / und deren Nachkommen / die Notturfft Hällingisch Saltzburgischen Saltz / und was sie jeden Jahrs für ein Anzahl bedürfftig seyn / oder der Verschleis erfordern wirt / gleich von der Wurtz / als dem Uhrsprung aus / in der Würde / Gütte / und Gewehrschhafft / wie solches von den Pfeißl und Stoßstechen herthombt / auch inskünfftig ungeendert bleiben solle / Immassen dann solcher Gewehrschafft halber / dieselben fürohin also zu continuiren / zwischen Uns dem Ertz-Bischhoven und Unsern Thumb-Capittel / auch Unser Hertzog Maximilian in Bäyern / ꝛc. der Nothdurfft nach pactirt worden / und wie es folgends ob dem Wasser gn besten fortzubringen / (unter welchhem Fortbringen es an gewöhnlich guter Verwahrung / für Regen und Ungewitter / aller gestalt es bishero beschehen / auch Verschonung in dem Umblegen / so viel seyn kan / nicht ermangeln solle) in lauter Khueffen an guten wohlgesottenen Saltz / und zur Einfül darauf vereinbarten Anzahl fudern / alles gutem Kauffmanns Guet / (dann ihrer mit dem spaten Herbst-Saltz / so viel füeglich seyn kan / verschont werden solle) an das Ortt oder Lendstatt des Krenichs / zwischen beeden der stainern und hültzern Regenspurgischin Pruckhen / (daselbsten die Saltz vor allen andern Schiffen ihr ordentliche Hafft haben sollen / oder so ferr es dahin in Mangel bequember Lendt / wohl auch der kleinen Wasser halb / mit eingeschlagenen Schiff-Zug / so balden derselbe ankombt / sicherlich nicht zu bringen / gleich hernieden / an und bey der hültzern Prückhen uff Unser Wagnüs / Costen und Gefahr / ohn ihren Entgelt hefften / und weitter auch anders nicht / dann der gestalten liessern zu lassen / daß / und wann ein solch Saltz-Schiff angelendet / den Hefft-steckhen erraicht und angehefftet ist / Cammerer und Rhat von Regenspurg schuldig und verbunden seyn sollen / dasselbe als ihr erkhauffts Gutt / alsbalden unter ihre Hafft (darzu wir gleichwohl Unser bey jedem Schiff habendes Hefft-Seil / wann sie es die von Regenspurg damit wagen wollen / herleyhen und gebrauchen lassen sollen) Wagnus und Verwahrung zu nemmen / und gleich darauff / so viel es starckhen Hoch- Wetters und

Platz-

ANNO 1615.

ANNO 1615. Platz-Regen halben seyn kan / zur Arbeitt gehn Hauß / das ist / dem Ab- und Eintragen zugreiffen / damit die Saltz-Zillen nach Müglichkheit leer gemachet / und am Zuruckhfahren nicht gehindert werden. Jngestalt auch Wir Verordnung thun lassen / daß solch geleerte Böden / an der Regenspurgischen Lendtstadt nicht stehendt bleiben / sondern den nechsten und so bald es nur seyn kan / dannen geführet werden sollen / diese Arbeit gehn Hauß / was auch noch weitters für Uncosten nach der Anhafft (ausserhalb was Unser Hertzogs Maximilian Diener und Arbeiter belangt) auffgehen würdet / seyn Wier die von Regenspurg zuebezahlen und abzurichten schuldig.

Wür Hertzog Maximilian, mögen auch fürs ander / Unserer Notturfft und Gelegenheit nach / einen oder zwen Beambten / mit denen Cammerer und Rhat von Regenspurg / so viel ihr der Officier Saltz-Ambt belangt / nichts zu thun haben sollen / sambt einen Wässerer und Zuhelffer / uff unßern Costen / zwar zu diesem Ende / dahin stellen und halten / daß Sie Beambte Jhnen Regenspurgern die ankhommene Saltz / gleich auf den Schifftungen / so balden die angelendet / darzehlen und beschreiben / welchen auch unverwährt sein solle / in die Städt / wann dieselbe ohne das offen stehen / oder darinn gearbeittet wird zugehen / doch / daß Sie darin nichts zu gebieten oder anzeordnen haben / da sie aber wieder die uff dato vereinbarte Ordnung ichtes vorgangen zu seyn verspuren solten / mügen sie solches einen regierenden Stadt Cammerer / oder eines Erb-Raths verordneten Saltz-Beambten / umb Abstellung / anzeigen / Wäßterer aber hat beim Wässern / und daß dabey nichts verabsäumbt werde / nit nur fleißig zuzesehen / sonder auch im Nothfall selbst zuzugreiffen / und zu wässern / jedoch keines wegs darumben / daß wir beim Saltz der Orten am Hefft-steckhen Gefahr zuegewarten / oder ichtwas zu entgelten / weillen solches alles / wie verstanden / denen von Regenspurg allein obliegt / sondern damit umb so viel desto weniger die Underist im Gestal liegende Scheiben nicht erst alda an der Hafft / durch Unfleiß Wässern schaden nehmen / oder etwas ausgetrenckht werde.

Der Zuhelffer hat seine Verrichtung mit dem Sail-Wercth und andern nothwendigen Schiff-Zeug / zu welches Underbringung dann wir die von Regenspurg / ein taugsame Hütten hergeben und verordnen wollen. Was uns nun iede Wochen für Saltz zuhkommen / an die hefft gelieffert und abgezehlet worden / es sey gleich ob und zu Hauß getragen oder nicht / darumben sollen und wollen wir die von Regenspurg / der Fürstl. Durchlauchtigkeit in Bäyern / ꝛc. hierzu Deputirten Beambten / bis zur ordentlicher Abrechnung und Abezahlung durch Unser Verordnete der Stadt-Meister jederzeit gefertigte Schein und Recognition geben und zustellen lassen.

Des pretii und Kauff-Geldts / auch dessen Bezahlung halben / hat man sich fürs Dritte einhellig dahin verglichen / daß von der Fürstlichen Durchlauchtigkeit Hertzog Maximilian in Bayern / ꝛc. Wir die von Regenspurg jedweder / ausserhalb hernach vermeldter darauf verglichener Einfäll / darfür Wir nichts zu geben schuldig / gewehrhaffte Khueffen umb einen Gulden / Vier und Funffzig Creutzer annehmen / und darfür die Bezahlung von Monathen zu Monathen thun sollen / dergestalten / was Uns von Georgi anzurechnen / umb welche Zeit ungefehrlichen der Hällingischhe Saltz-Ausgang seinen Anfang jähelich nimbt / inner vier Wochen oder eines Monaths / umb Verschlissenes Saltz / an Gelt eingehet / das alles seyn Wir Jhrer Durchleuchtigkeit hieher verordneten Beambten in Abschlag / und ausser deren / über die Saltz-Officier und Arbeit / in solchem Monatt lauffende Belohnung / alsbalden zu erlegen / und fortan alle Monat / bis zue Ende oder Beschluß des Jahrs / dergleichen zu thun verbunden. ANNO 1615.

Wann aber von besagten St. Georgen-Tag an / bis wieder üff solche Zeit eines andern darauf folgenden Jahrs / zu den bestimbten / und in vermittelst vergangenen Zahl-Fristen / die gantze Summa gelieferten Saltz völlig nit ersetzet / sonder umb das uns vielleicht ein Anzahl Scheiben unverschlissen in Handen geblieben / noch etwas an Gelt abschiessen würde / uff solchen Fall erbieten Wir Uns schuldig zu seyn / diesen verbleibenden Rest / inner den negsten Sechs Wochen / oder lengst zwey Monathen nach Georgi oder beschlossenen Jahr / auch richtig zu machen / und also völlige Bezahlung damit zu thun / dieselbe auch lenger nicht zu verschieben / es were dann / daß Uns wieder Verhoffen ein so grosser Saltz-Rest in Handen bliebe / daß dannenhero thundlich und am Tag / wie je vonn des Saltz-Lösung (dann wir ohne das mit Unsern darbey verhoffenden Uberschuß / allwegen so lang zurück stehen / und Uns gedulden sollen und wollen / bis wir das gelieferte Saltz vorigen Jhares völlig bezahlet) so balden nicht uffkhommen möchten / alsdann / sonsten aber nicht / ist Uns zu völliger Bezahlung / bis in den dritten Monat zuzewartten / bewilligt / was aber underdessen von neuen Saltz / über den alten verbliebenen Rest in solcher Zeit verschlissen worden / wollen Wir / so viel jedes Monat an Gelt eingehet / zue Ende desselben unfehlbarlichen erlegen / und versprechen Wir die von Regenspurg / für Uns und Unsere Nachkommen / mit dieser verglichenen Bezahlung niemaln säumig zu seyn / dieselbe auch an solchen Reichs- und andern Müntzen thun zu lassen / wie es bey den Bayerischen Saltz-Aemtern / Jngolstadt und Straubing / von Zeit zu Zeit gangbar / gib und gäb ist und seyn würdet.

Was dann zum Vierdten den Verschleis betrifft / haben Wier die von Regenspurg zugesagt / von negsten neuen Ausgang an / bis zue Ende desselben / zu welcher Zeit / das ist / Georgi dis Jahrs / dieser Contract seinen rechten Anfang erreicht / an lautern Khueffen oder Scheiben ein gewisse Anzahl / und nemlich Fünff hundert Pfund / darunder auch so viel Schelnberger an guten wolgesottenen Saltz und Kauffmanns-Guett / in eben der Güette und Gewehrschafft / wie sie bisher gewesen und herkommen / auch zue andern Jhrer Durchlauchtigkeit Saltz-Aembtern eingeliefert / und gehn Regenspurg am besten zubringen seyn werden / anzunehmen / als die proportion des Ausgangs von der Wurtzen des Hällingischen und darein gezehlten Schelnperger Saltzes erfordern würdet / zu verstehen / wie heuer von Schelnberg / drey und dreyßig Pfundt / und des andern Hällingischen Eintausendt sieben und sechtzig Pfundt / ausgehen werden / so triffts under hundert Pfundt Hällingisch 3. Pfund Schelnperger Khueffen / und also uff 500. Pfundt / so bey der Stadt Regenspurg gemeinlich zu verschleissen / fünffzehen Pfundt Schelnberger Saltz / gestalter maßen es fortan also zu halten / es werde gleich des ein / oder andern Saltz / ins thünfftig / mehr oder weniger ausgeführt / soll es doch allemahlen nach denselben Ausgang angedeute Proportion haben / jedoch wann Wir Hertzog Maximilian in Bayern ꝛc. Jhnen gar khein Schelnberger Saltz geben lassen wolten / oder thünten / soll es auch bey Unserm Willen und Belieben stehen / also Wir dazu nicht adstringirt seyn / Befinden Wir die

Anno 1615. von Regenspurg nun dis Jahr hindurch / wie auch ins khünfftig den Verschleis also beschaffen / das zu verhoffen und zu ermessen / folgende andere Jar wuerde auch so viel / als die gemelten 500. Pfundt / oder etwan ein mehrers zu vertreiben seyn / so sollen und wollen Wir dieselbe / oder wie gemelt / ein gröſſer / hingegen aber / da sich der Verschleiß etwas steckhen wolte / nach Erzeigung deſſelben / bisweilen auch geringere Anzahl Khueffen / weder fünff hundert Pfundt annehmen / ein solchs auch zeitlichen und allwegen umb den halben Januarii jeden Jahrs schrifftlich ersuchen und begehren.

Do sich aber je begebe / daß die von Regenspurg / mit einer solchen dem gemeinen Jahr-Verschleis ähnlichen Anzahl Saltzes sich gleichwohl versehen / dieselbe jedoch nicht erkhleckhen wolten / alsdan erst / und sonsten nicht / seindt wir Hertzog Maximilian uhrbietig / do anders ein Saltz-Vorrath bey Unsern Aembtern / Straubing / Bißhoven oder St. Nicola vorhanden / und füeglich zu entberen / Ihnen so viel müglich / mit etwas davon beyzuspringen / und wie oben verstanden / uf Unsern Costen und Wagnüs / an den heff-steckhen mit verglichhener Füll und Gewehrschafft lieffern zue lassen / doch weiln alsdann / da die Schiff-Zeug in keinem Ordinari-Gang unvermeidentlich mehr Unkosten aufgehen muesz / als zue den Ordinari-Zeitten / und gewöhnlich gehenden Schiff-Zeugen zue geschehen pflegt / daß sie den Uber-Schuß so wohl was über das Aus- und Eintragen an dem Ort / wo das Saltz überwintert worden / lauffen wurdet / auch erstatten / und ohne Unsern Entgelt abtragen.

Solte Ihnen Regenspurgern aber dergestalt je mit Saltz nicht geholffen und beygesprungen werden mügen / so wollen Wir doch unfehlbarlich verfüegen / daß zum neuen Saltz-Ausgang / aus den ersten zweyen nach Regenspurg ankommenden Hohenauen / aines zu Regenspurg / wans anderst der Verschleiß alda erfordert / gelassen / und auf diesen Fall solches eine / aus den ersten zweyen Hohenauen / eines ieden Jahrs / weiter oder fürüber nach Ingolstadt nicht geführet werden solle.

Wir die von Regenspurg sollen und wollen auch iede Scheiben / wanns zuvor von dem Unserigen der Gebür und uff dato verglichener Ordnung nach / gefüllt und abgemacht / anderst oder höher nicht / dann wie es der Zeitten zur Stadt am Hoff geben wurdet / und nemblichen umb zween Gulden / meniglich / der es begehrt / verthauffen / und durch die Unserigen / ohne alles Aufhalten / Verziehung oder Auftringung einiger weiter neuer Anforderung / wie solche Nahmen haben mag / oder auch Ersteigerung / Mautt und Zoll / allerdings guttwillig folgen lassen / auch bey solchem Khauffgelt / der zwen Gulden / durch aus beharren und still stehen.

Es were dann / daß über lang oder kurtz / das Saltz entweders bey der Wurtzen / oder andern Ihrer Durchleuchtigkeit Saltz-Aembtern / aus erheblichen Ursachen ferner würde gesteigert werden / seyn uff solchen Fall / Wir die von Regenspurg ebenmäßig verbunden / solchen Auffschlag zusambt und über dem jetzt verglichenen Tax des einen Gulden Vier und funfftzig Creutzer / völlig auch zue bezahlen / und haben herentgegen Fug und Recht / daſſelbige Saltz / umb so viel als der Auffschlag sich belaufft / und ein Mehrers nicht / höher und theuerer zu verkauffen.

Do Wir die Fürsten aber einhellig / oder Wir Hertzog Maximilian allein / bey Unsern Saltz-Aembtern etwan aus gewissen Ursachen mit dem Khauff herab setzen solten oder würdten / alsdann solle gegen Ihnen von Regenspurg / in dem Kauff-Geldt / auch umb so viel / als der Abschlag ist / oder sein wurdet / gewichen werden / doch daß sie folgendes daſſelbe Saltz umb eben so viel wohlfeiler geben und verkhauffen / also weder des auf-noch Abschlags ins khünfftig kheinem Entgeld / noch Genies haben / Ihres Theils aber / und von selbsten würdet ihnen auſſer verstandener / kheine Steigerung weder jetzt / noch ins künfftige zue gelassen / wie dann Wir Cämmerer und Rhat von Regenspurg bey Unsern Dienern und Arbeitern / in Hinausgeb- und Ladung des Saltzes / verfügen / und steiff darob halten sollen und wollen / daß hierunter niemandt beschwerdt oder übernommen / sondern disfalls der uff dato verglichenen Ordnung / davon hernach in folgenden Puncten mehrers gemeldet werden soll / allerdings gelebt und nachgangen werde.

Fünfftens / was die Einfüll und Gewehrschafft anbelangt / seind die Sachen dahin gemittelt / und wollen Wir Hertzog Maximilian in Bayern ꝛc. denen von Regenspurg zue solcher Saltz-Einfüll / so wol hinzu von Schifftungen in den Stadl / als von demselben fürters dem Fuhrmann oder Khaufer / uf die Wägen samentlich / in allen uff Acht Khuesfen / oder Scheiben / ein Fuder unbezahlt geben und arbeiten lassen.

Und damit man / was ein Gewehr- oder ungewehrhaffte Khueffen seye / eigentlichen verstehen und wissen möge / wird es beederseits dahin gestelt / wan ein Khueffen oder Scheiben / als ungewehrhafft im Heben und Abtragen uff dem Schiff / aus oder beyseits gesetzt wirdet / darunder kein Gefahr gebraucht werden solle /

Wir Cämmerer und Rhat der Stadt Regenspurg / alsdann den Achten Theil (deswegen man sich eines Maß verglichen hat) von einem mittelmeßigen Fueder / wie die uns zur Einfüll geliefert werden / darein füllen:

Wir Hertzog Maximilian aber / so fern bis zur völligen Verrichtung uff den Wagen noch etwas ermangelte oder abgienge / den Uber-Rest alsbald darauf geben lassen wollen.

Sonsten wie an Seiten der Stadt Regenspurg die nottürfftige Füll / durchgehendt verricht / die Khueffen abgemacht / und gezwickht werden sollen / damit sie ohne allen Mangel dem Fuhrmann uff den Wagen oder Kharn geladen werden müge / des willen haben Wir Unnß ingleichem uff dato einer sonderbaren Ordnung verglichen / die auch ohne beeder höchst- und offtgedachter Fürsten Einwilligen zue kheiner Zeit geendert / sondern stets bleiben / und derselben unzerbrochen nachgangen werden solle.

Und weil Wir Cammerer und Rhat von Regenspurg den Saltz-Verschleiß bey Uns nach Müglichkheit zubefürdern versprochen / und ohne das hier zu urbietig / als wollen wir / was zu schleuniger Befürderung dienlich / und nothwendig seyn mag / ufs beste verordnen / und den Ladern und Wagen-zuerichtern ihres Lohns / oder disfalls nöttigen Uncostens willen ebenmäßig mit höchstgedachter beeder Fürsten Consens ein Ordnung / die ohne dero Einwilligen zue kheiner Zeit geendert werden solle / begreiffen / und jetzt negst benente Ordnung offentlich anschlagen lassen / damit ein und ander Theil zue ieder fürfallenden Gelegenheit sich darnach zu richten habe.

Im Fall auch ihnen denen von Regenspurg an Ihren Saltz-Gebeuen / oder dem Saltz uff dem Wasser oder zu Lande / ein wissentlicher ungewöhnlicher grosser Schhaden beschehe / wollen Wir die Fürsten solches in gebührende Obacht nemmen / und alsdann nach Gestalt der Sachen / ob Ihnen (welches gleichwohl zu Unser Willkhür und Beliebung stehen solle) als etwan / doch nur uff ein bestimbte Zeit Ichtwas uf die Scheiben

oder

Anno 1615.

Anno 1615. oder Khueffen zeschlagen / zue bewilligen Uuß erclären.

Und ob wol zum Sechsten Wir Hertzog Maximilian in Bayern ꝛc. in der Stadt Regenspurg ein ordentliche Maut allda von Alters her / alles Saltz / so zue Wasser oder Landt / gen Regenspurg khombt / daselbsten bleibt / durch- oder fürgeführt wirdet / angesagt und vermautet werden muß / haben Wier doch solche Mautt zue Wasser hinzu gegen denen von Regenspurg / aber allein von Saltz / so Wir Ihnen liefern lassen / selbst zu übertragen / hiemit bewilligt / was aber von oder aus der Stadt Regenspurg weiter verführt wirdet / davon soll Unser Mautner daselbst die gewöhnliche Mautt / jedoch nur das simplum nehmen / dann Wir das duplum zue mehrer Beförderung des Verschleiß / bey dieser Mautt und dem Zoll am Hoff eingestellet und nachgesehen haben / wie dann besagte Unsere Mautt-Beambte zue Regenspurg und am Hof albereit Bevelch empfangen / von dem verführten Saltz der Orten des Dupli halber / niemand anzelangen / sondern wann die vorige alte Mautt und Zoll / nemblich in der Stadt Regenspurg / ein schwartzer Pfennig / von einer / und am Hoff von 2. Scheiben / ein Regenspurger davon bezahlt / meniglich fort passiren zu lassen.

Dennach aber die Regenspurgische Burger / vermög hieboriger Verträg / von ihrem eigenem Gutt zur Stadt am Hoff des Zolls gar befreyet / Als solle es mit dem Saltz / so viel sie dessen erkhauffen und eigens verführen / dermassen auch gehalten / und sie darwider nicht beschwert werden / doch daß hierunter khein Gefahr fürgehe / sonder ieder zue benügen bescheine / daß solches Saltz sein aygenthafftes Gutt seye / und Ers nicht etwan andern factorire / oder gleich / do er das Saltz für die Stadt am Hoff hinauß bringt / andern verkhauffe / oder hinumb lasse / uff welchen Fall Wier Uuß Unsere Notturfft und gebührende Straff gegen denselben vorzenehmen / gentzlich vorbehalten.

Hingegen haben Wir die von Regenspurg zugesagt / von allen dem Saltz / so Ihre Durchlauchtigkeit in Bayern ꝛc. Uuß liefern lassen / weder Scheff-Roß-oder Landt-Recht zuenehmen / oder sonst ichtwas für gemeine Stadt derentwegen zuesuchen noch einzufordern / zugleich vom jenigen Saltz / welches Ihr. Durchleuchtigkeit in Bayern ꝛc. uff den Thonau-Stromb für und gehn Ingolstadt führen lassen / alles Lendt-oder Scheff-Recht / und was gemeine Stadt bey andern fürüber durch die stainern Pruckhen gehenden Last-Schiffen / sucht und einfordert / iezt und hinführo / gentzlich nachzesehen und fallen zu lassen.

Weiln aber von solcher gehn Ingolstadt gehörender Schiffarten wegen / an seiten der Stadt Regenspurg / die Schleiff-Mahl-und Loh-Mühlen-Räder uffgezogen / zuweilln auch die hierzue gemachte Winden und Seil gebraucht werden muß; Seindt Wir Hertzog Maximilian uhrbietig / was hievon den privat-Personen für ihr Arbeit / Bemühung und Versäumbnüs gebührt / also auch vom Winden-Sail / da wier dasselbe gebrauchen liessen / zugeben / und von andern geraicht wirdet / auch abrichten zu lassen / doch / daß damit kein übermäßige Anforderung beschehe / auch solch Saltz-Schiffarten / do wirs anderst der Orten durchgehen lassen wollen / mit Aufziehung der Räder / oder in andere Weg nicht aufgehalten / oder verhindert / sondern / vielmehr befördert werden / Im Fall aber bey solcher Ingolstetterischen Saltz-Schiffarten / deren von Regenspurg Wind-Seil nicht / sondern allein die Winden gebraucht wuerde / solle dasselbe unverwährt / und man uff solchen Fall von der Winden nichts schuldig seyn.

Und damit zum 7. solche nach Ingolstadt gehende Saltz-Schiff / bis etwa der hierzue bestelte Zug oder die lare Böden von dannen zuerueckhkhommen / und eingeschlagen werden mag / allda zue Regenspurg / immittels uff etliche Täg sicherlich anzuhefften / haben Wir Camerer und Rath daselbsten Unnß erboten / erbieten und zuesagen auch hiemit / für dieselben Saltz-Schiff / ohn allen Ihr. Fürstlichen Durchlauchtigkeit in Bayern ꝛc. Entgelt / ein bequeme Lend-Statt und Anhefft / im Undern Wörtt / wie dann auch alda einen gelegenen Platz zue Auffsetzung einer Hütten / auf Unser Hertzogs Maximilian in Bayern ꝛc. Unkosten und besagten Orts / an Unser deren vonn Regenspurg habenden Rechten / unvergriffen / darinnen neben den Sail-Werckh und Schiff-Zeug etwas wenigs von nottwendigen Füll-Saltz (doch zue keinen andern Gebrauch) und so lang dieser Vertrag in seinen Würden verbleiben wierdet / füeglich unterzubringen fürzeigen und verordnen zu lassen.

Nit weniger sollen solche Ingolstetterische Saltz-Schiff / nit zu lang an diese Lendt gehefft verbleiben / sonder so bald es thunlich / weitter fortgeführt werden.

Und ob gleichwohl zum 8. Wier / die von Regenspurg / an solcher Ingolstedterischer Saltz-Durchfahrt / wie zugleich auch dern Niederlag zu Straubing und Vilßhoven / beschwerdt zu seyn vermeint / seindt Wier doch unter gegenwärttigen Tractat dahin vereinbahrt und verglichen / daß gegen Ihrer Hoch-Fürstlichen Gnaden zu Saltzburg und Ihrer Durchlauchtigkeit in Bayern ꝛc. so lang Sie beede Fürsten den getroffenen Contract continuiren / und bey demselben interessirt bleiben werden / Wir alle Unsere diesfalls gesetzte Prætensiones gentzlichen und allerdings schwinden und fallen lassen / Es sollen auch solche Saltz-Durchfartt und Niederlagen ohn Unser und Unser Nachthommen einige Einreden / darwider-legen und beschwehrden / in ihrem esse und gentzlichen unangefochten verbleiben / doch daß ausser dieser dreyer kein andere / oder mehrere neue Saltz-Niederlagen / zwischen Passau und Ingolstadt am Thonau-Stromb nicht uffgerichtet / noch einiges Saltz / dem Regenspurgischen Saltz-Verschleiß zue Nachteil / von den Schiffen underwegs abgeben werden / sondern es bey denen jeztgemeldten allerdings bestehen solle / wie dann zue diesem Ende / Wir Hertzog Maximilian Unsere zur Stadt am Hoff und Wintzer / negst bey Regenspurg habende Saltzstädel / zu kheinen solchen Saltz-Niederlagen / davon / diesem Vertrag zuwider / der Stadt Regenspurg und gemeiner Bürgerschafft an dem Verschleiß / Nachteil / Schaden / Abbruch und Schmelerung ervolgen möchte / von nun an / und so lang dieser Vertrag / in seinem esse bestehet / ferrer nicht gebrauchen sollen noch wollen.

Anno 1615.

Neben diesem und zum 9. ist Uns Hertzog Maximilian nicht zu entgegen / durch ausgefertigte Bevelch / bey Unsern Beambten zu verfügen / diejenige Fuhrleuth / welche nach Gelegenheit ihrer Heimbwesen allein / anderer gestalt aber nicht / weder umb Saltz den negsten Weg und ordenliche Straß uff Regenspurg zu fahren haben / doch aber nicht gar hinein khommen / sondern sich jenseit des Regen-Fluß / vonn dieser Straß abziehen / und den Weg mit leeren Geschirr uff Thonau-stauff / folgends gehn Straubing nehmen / und dort Saltz laden wolten / es weren dann etwan solche Fuhrleuth / die sonsten fürnehmblich andere Sachen oder Gütter verführten / und Ihnen aber / wie bald geschehen khan / noch etwas an völliger oder rechter Ladung manglete / und derentwegen zue Ergentzung derselben noch etliche Stücke Saltz / oder aber / da sie andere Wahren oder Pfenbert / nach Straubing geführt

ANNO 1615. hetten / damit sie nicht leer zurücky fahren dörffen / wol die gantze Wagen schwer / allda zue Straubing zu laden / begehren würden / (welches dann nicht zu verwehren) also mit passiren zu lassen / oder do sich dieselben / je unvermercklter Sachen durchschleichten und Straubing erraichten / solle doch solchen / wie verstanden / mit ihrem gefertt / von der Regenspurgischen Saltz-Niederlag und Strassen abgewichenen Fuhrleuthen alda zu Straubing khein Saltz gegeben / sondern sie umb ihre Ladung dahin gehn Regenspurg (es were dann nicht Saltz alda / oder man khundts oder wolts nicht hergeben) gewißen werden.

So wollen Wir auch den Unsern zur Stadt am Hoff / und im Landt-Gericht daselbst herumb / weder mit Khueffen oder offenen Saltz / sie nehmen es dann zue Regenspurg / einig Gewerb anzustellen / nicht gestatten.

Aber die Hauß-Notturfft mögen Sie / doch nichts vom Wasser hergeführt / wie es ihnen beliebig khauffen / und an sich bringen.

Ferner haben Wir Hertzog Maximilian in Bayern ꝛc. Uns dahin erclärt / da über khurtz oder lang / zwischen Uns und denen von Regenspurg in andern Sachen und Fällen / ausser des Saltz-Wesens / Stritt und Irrungen sich erregen würden / daß alsdann dieselbe Stritt und Irrungen / diesem Vertrag und ins Werckh gerichten Saltz-Verschleis allerdings unpræjudicirlich seyn sollen.

Wofern auch offt angeregten Saltz-Verschleiß selbsten halb / etwas Zwispalt und Irrung sich ereignen solte / welches über zuvorher beschehenes hin- und wiederschreiben und Berichten / oder Zusammen-Ordnung nicht verglichen werden khundt / soll alsdan solche Irr entweder durch schleunigen förderlichen Compromißlichen Austrag da man sich anderst dessen vergleichen khan / dahin dann vor allen Dingen zu trachten / und zusehen / oder ordentlichen Weg Rechtens entscheiden und hingelegt werden; Doch soll hierzwischen dieser Contract nicht gefallen seyn / Es were dann / daß Wir die von Regenspurg / den Saltz-Verschleiß vorsetzlichen und thundlichen (welches doch nicht geschehen soll) hindern / oder die Saltz-Schiffarth nacher Ingolstadt / wie hierinnen vermeldet / nicht fort passiren liessen / oder die vergliechene und versprochene Saltz-Bezahlung pactirter Maßen / Ihr. Durchlauchtigkeit Hertzogen Maximilian in Bayern ꝛc. nicht leisten wolten oder würden / alsdann und uff jetzgemelte Fäll / sollen Wir ersigemelter Hertzog Maximilian, Unsere Erben und Nachkhommen / zue Haltung des Vertrags / (bis so lang Wir die von Regenspurg solches angeregter maßen wiederumben præstiren / auch dene hierdurch verursachten billichen Uncosten / Schaden und Interesse abstatten) nicht verbunden seyn.

Da auch der zwischen Uns beeden Fürsten negst aufgerichte Saltz-Vergleich aufhören / und Wir Hertzog Maximilian oder Unsere Stätt / den Saltz-Verschleiß nit mehr in Händen haben / oder sonsten bey dem Contract mit interessirt seyn wurden / sollen uff solchen Fall Uns nichts destoweniger all Unßer andere / vor diesem Contract habende Regalia, Recht und Gerechtigkeiten / wie die immer beschaffen oder Nahmen haben / unbenommen sein: Wie auch Uns Cammerer und Rhat zue Regenspurg / die wegen der Saltz-Niederlag Unsers Theils allegirte habende / aber doch von Uns den Fürsten widersprochene Privilegia, durch diesen Vergleich ungeschmelert / reservirt / auch das Saltzwesen mit andern / welche die Ausführ alsdann an sich bringen wuerden / zue continuiren / ein freye Handt vorbehalten bleiben.

Wir aber Hertzog Maximilian wollen auch Unsern Lands Unterthanen Ihre Privilegia, Gewohnheiten / Recht und Gerechtigkeiten / gantz und ungeschmelert reservirt haben. ANNO 1615.

Es were dann / daß Wir Hertzog Maximilian, Unser Erben und Nachkhommen / zwar besagtes Saltz-Wesen mit dem Ertz-Stifft Saltzburg continuiren / aber dasselbe etwan gantz oder zum Theil Unsern Stetten überlassen würden:

Auf welchen Fall alsdann zwischen solchen Stetten / dann Uns Cammerer und Raht zu Regenspurg / und Unsern Nachkhommen / dieser Vergleich nit erloschen oder aufgehebt seyn / sondern in allen Puncten und Articuln, wie hieoben nach lengs verordnet / gehalten werden / doch auf diesem Fall auch solche Stett schuldig und verbunden seyn sollen / woferre sie anders das Saltz durch die steinerne Pruckhen durchgehen lassen werden / den halben Theil aus dem von andern reichendem / so viel von einen Schiff trifft / des Scheff-Lend- und Roß-Rechts zue bezahlen.

Hergegen sollen die Hertzogen von Bayern von den Stetten oder andern / die die Saltz zuführen thun / die mit bestimbter Condition eingestellte Saltz-Maut einzufordern Fug haben / doch so ferrn durch Bezahlung solcher Maut der Aufhauff gesteigert wurde / und der Stadt Regenspurg ein Khüesten höher als umb 1. fl. 54. Kr. in die Hand kehme / sollen alsdann Sie wie hievor vermelt / und bedingt ist / anders aber nicht / Macht haben / dieselben Khüsten umb eben so viel als der Auffschlag höher ist / zuverhauffen.

Wir thun auch an Unser / Marx Sittichen / Ertz-Bischoffen zu Saltzburg und Hertzog Maximilian in Bayern Seiten / als auch von Unser / Cammerer und Rhat zue Regenspurg wegen deme am Kaiserlichen Cammer-Gericht zue Speyer ausgebrachtem Mandato sine clausula, den Saltzhandel betreffend / und darauf beschehener Erkhantnüs / auch von Uns beeden Fürsten / darwider so woll begerter und erhaltner / als noch unerledigt hangender Revision respective und also diesen gantzen Streit / hiemit und in Krafft dieses güetlichen Vergleichs in bester Form Rechtens renunciren / Immassen Wir sämentlich solches inner zwen Monaten von dato dis gefertigten Vertrags anzerechnen / an gebührenden Orten zu insinuiren / und anzubringen nit unterlassen wollen noch sollen / jedoch soll dieser Special-Vertrag andern Unsern allerseits habenden Rechten / Gerechtigkheiten / Verträgen / Ansprachen / Forderungen / Privilegien / Freyheiten und altem Herkommen / so viel einem jedem von Rechtenswegen gebüret / unabbrüchig und unpræjudicirlich / sondern dieselben jedem Theill sambt und sonders hiemit vorbehalten und præservirt seyn.

Solches alles und jedes / wie es unterschiedlichen abgeredet / verglichen und vorgeschrieben ist / geredn und versprechen Wir Marx Sittich / Ertz-Bischoff zu Saltzburg / und Wir Hertzog Maximilian in Bayern / so viel das ein jeden aus Uns betrifft / für Uns / Unsere Nachkhommen / und Erben / bey Unsern Fürstlichen Würden / auch Wir Cammerer und Raht der Stadt Regenspurg / für Uns / auch gemeine Bürgerschafft und Unsere Nachkhommen / bey Unsern wahren Worten / Trauen und Glauben / crafft dis / stett / vest und unverbrüchlichen zu halten / darwider nicht zuthun / noch durch andere darwider etwas fürzunehmen / zuebevelchen / oder geschehen zu lassen / in kheine Weiß noch Wege.

So bekhennen Wir N. N. Thumb-Probst und Wir Dechant / Senior, und gemeiniglich das Thumb-Capitel des vielgesagten Ertz-Stiffts Saltzburg / daß Wir in diesem Vertrag auch verwilligt haben.

Gereden und versprechen auch denselben seines Inhalts / so viel Uns betrifft / stett und unzerbrochen

zu

ANNO 1615. zu halten. Alles getreulich ohne Gevehrde. Dessen zue vesten wahren und steiffen Uhrkhundt und ewiger Gedächtnüs / seyn dieses Vertrags drey gleichlautendte Brieff aufgericht / von allen Theilen angenohmen / und durch Uns obgemeldte Fürsten / mit Unsern Fürstlichen Handt-Zeichen underzogen und Secret Insiguin becrefftigt / daneben haben auch Wir Thumb-Capittel und Wir Reichs-Stadt Regenspurg Unser Insiegel daran gehangen / Geschehen in München den 12. Martii 1615.

CXLIX.

6. Mai. Lehen-Brieff auf die anwartung der Chur-Pfaltz / von Käyser MATTHIA Pfaltz-Graff Wolffgang Wilhelm gegeben. Wienn den 16. Maii. 1615.

C'est-à-dire,

Investitures de Succession dans l'Electorat Palatin, données par l'Empereur MATTHIAS; *au Comte Palatin* WOLFGANG GUILLAUME. *A Vienne le 16. Mai 1615.* [Voyez-les ci-après sous le 30. Mars 1623.]

CL.

1. Juin. Promessa fatta dal Duca di Savoia; e consegnata all' Ambasciadore di Francia, intorno alla negociatione del disarmo di S. A. & del Accommodamento suo col' Duca di Mantoua, e col Governatore di Milano. Data nel Campo fuori d'Asti li 3 di Giugno 1615. [VITTORIO SIRI, *Memorie recondite*, Vol. III. pag. 353.]

ALla richiesta fatta nuovamente dall' Eccellentissimo Signor Marchese di Rambugliet à S. A. in nome di S. M. Cristianissima di accordare li tre Punti proposti per l'accomodamento che'l Signor Commendatore de Sillery hà riportato di Spagna, cioè, che S. M. Cattolica non pretende da S. A. sodisfatione, nè sommessione, ma solamente che disarmi di presente effettivamente, & senza dilatione ritenendo però il numero conveniente per la sicurezza de' suoi Stati, & difesa delle sue Piazze; che si rimettano le differenze che sono trà S. A. e il Signor Duca di Mantoua alla giustitia ordinaria dell' Imperadore; che S. A. prometta di non offendere il detto Signor Duca nè d'agire alla conservatione delle sue ragioni, e pretensioni contro di esso per via della forza; S. A. hà pregato istantemente S. E. à contentarsi della totale remissione che S. A. farà in iscritto della sua volontà tanto circa i tre Punti sudetti quanto circa tutti gli altri particolari che possano concernere l'accomodamento secondo l'ordine dato da S. M. Cristianissima à S. E. sopra la rappresentatione che'l Signor Maresciallo d'Edifiguiere gli hà fatta in nome di S. A. al qual ordine S. A. adesso hà promesso di consentire. Dato nel Campo fuori d'Asti li 3. Giugno 1615.

C. EMANUEL.

CLI.

2. Juin. (1) Secondo Trattato di Asti trà il Re Cristianissimo LUIGI XIII. ed il Serenissimo Duca di Savoia CARLO EMANUEL, sopra il Disarmamento di S. A. ed il suo Accomodamento con il Governatore di Milano. Firmato li 21. di Giugno 1615. [VITTORIO SIRI *Memorie recondite*, Vol. III. pag. 361.] ANNO 1615.

HAVENDO *S. M. Cristianissima per mezzo del Signor Marchese di Rambugliet suo Ambasciadore straordinario fatto sapere al Signor Duca di Savoia quello che per opera de' suoi Ministri hà rapportato da S. M. Cattolica sopra le presenti occorrenze della Guerra; e quanto da S. M. Cristianissima venga desiderato che S. A. s'acquieti alla sudetta negociatione, come anco havendo la S. A. S. col mezo di Monsignor Costa Vescovo di Savona, e suo Nuntio ordinario presso S. A. e la Serenissima Republica di Venetia per mezo del Signor Ranier Zen suo Ambasciadore straordinario per le presenti occorrenze fatto efficacissimi officii per esortarla alla pace, e alla quiete per bene e servitio universale, S. A. per riverire, servire e compiacere S. S.ta S. M. Cristianissima e la Serenissima Republica di Venetia; e parimente per confermare al Mondo l'ossequio e divotione particolare che sempre hà professato à S. M. Cattolica; e per palesare maggiormente il suo desiderio della quiete della Cristianità, e tranquillità del suo Stato corrispondente appunto à quello che li detti Signori Nuntio, e Ambasciadori hanno detto essere ne' loro Principi; si è contentata di promettere, come promette, di disarmare effettivamente frà un mese prossimo dopo la data della presente; licentiando a questo effetto tutti li suoi Soldati forestieri tanto da piede che da Cavallo; nè potrà ritenere del presente esercito per la sicurezza de' suoi Stati, e difesa delle sue Piazze più di quattro Compagnie di Suizzeri del numero ordinario, & tanti de' Sudditi di sopra più che bastino per la loro sicurezza.*

Promette di più di non offendere gli Stati del Signor Duca di Mantoua, e per conto delle differenze, e pretensioni che sono frà di loro S. A. non agirà per via della forza contra esso Signor Duca, ma civilmente avanti la giustitia ordinaria dell' Imperadore (2).

Mediante il che il detto Signor Marchese di Rambugliet promette a nome del suo Re che i Vassalli, e Sudditi del Signor Duca di Mantoua quali hanno portato l'armi, ò in altra maniera servito à detta A. di Savoia nell' ultima Guerra del Monferrato saranno assicurati come si assicurano delle loro persone, e che li saranno restituiti li loro beni, per goderli come avanti la Guerra.

Si restituiranno frà un mese dopo tutte le Piazze, e Luoghi tolti con tutte le artiglierie, e armi, e munitioni in esse trovate al tempo delle prese; come anco tutti li prigioni fatti da una parte, e dall' altra. Et caso che gli Spagnuoli; contra la parola data dal Re di Spagna al Re Cristianissimo come assicurava il Signor Marchese di Rambugliet Ambasciadore di S. M. Cristianissima volessero diretta ò indirettamente infestar S. A. nella Persona, e ne gli Stati, S. M. Cristianissima piglierà l'una e gli altri nella sua protettione; e darà a S. A. ogni aiuto necessario per la sua difesa. E perche è necessario dovendosi venire all' esecutione di quanto sopra il concertar la forma del ritiramento della Gente da un canto e dall' altro, si farà nel modo seguente.

Il Signor Marchese di Rambugliet pregarà S. A. di far uscire della Città d'Asti mille Fanti, e nell' istesso tempo che questo si effettuerà, scriverà al Signor Governatore di Milano pregandolo, e facendoli discostar l'Armata del Re Cattolico da' posti ove si ritrova; e ritirarla fino alla Croce bianca; e à Quarto; il che fatto esso Signor Marchese tornerà a pregare di nuovo S. A. di ritirare tutto il rimanente della sua Soldatesca ritenendo quel numero che basti per la sicurezza, & difesa come sopra; e nel istesso giorno che si effettuerà il medesimo Signor Marchese pregarà, e farà che'l detto Signor Governatore di Milano se n'andrà con tutta l'Armata del Re fuori dello Stato di S. A. E questo eseguito interamente; e di buona fede S. A. disarmerà come sopra; e il Signor Marchese promette a S. A. in Nome del suo Re che'l Governatore di Milano, seguito esso disarmamento; disponerà della sudetta Armata in maniera che nè per lo Stato di essa, nè per il tempo S. A. nè alcun' altro Principe dovrà haverne gelosia nè ombra; nè verrà in nome di S. M. Cattolica dimandato passo a S. A. sopra il suo Stato per alcuna Gente di Guerra per sei mesi prossimi.

S. M. Cristianissima comanderà sin d'adesso al Signor Mare-

(1) On fit deux Instrumens de ce Traité, dans l'un desquels, qui est celui-ci, le Nom de *Costa* Nonce ordinaire du Pape fut inseré avec celui de *Ranier Zen*, comme Principal Mediateur de la Négociation, & dans l'autre celui de *Dudley Carleton*, Ministre du Roi de la Grande Bretagne. *Siri* fait mention de cet autre Instrument pag. 364. & il se trouve tout entier dans le MERCURE FRANÇOIS Tom. III. Ann. 1615 pag. 714. A cette différence près, les deux sont semblables. Celui-ci pourtant est préferable à l'autre à cause de la Langue, car il est fait que le Traité fut fait en Italien. Pour les Lettres de l'Ambassadeur de France au Gouverneur de Milan, il est probable qu'elles furent écrites en François, & que ces Réponses en Apostille du Gouverneur de Milan le furent en Espagnol, comme je les donne ici, tirées du même MERCURE FRANÇOIS pag. 718 La Promesse de *Dudley Carleton*, Ambassadeur de la Grande Bretagne, m'est venue de la Bibliotheque Royale de Berlin, ou elle se trouve ajoutée au bas d'une Traduction Françoise du même Instrument, entre les Manuscrits reliés en rouge Vol. XCVIII. pag. 225. [DUM.]

(2) NB. Que dans l'Exemplaire François de la Bibliotheque de Berlin, l'Instrument est ici interrompu par une Date & une Signature du Serenissime Duc en cette sorte: *Fait au Camp hors la Ville d'Asti le 21. Juin* 1615. CHARLES EMANUEL; après quoi suit immediatement le Paragraphe *Mediante* &c.

ANNO 1615. *Mareſciallo della Dighiera, & à tutti gli altri Governatori delle Provincie confinanti a gli Stati di S. A. ch'effettuato da lei quanto ſopra, caſo che gli Spagnuoli mancaſſero dal loro canto debbano ſoccorrere S. A. con Gente armata ſenza aſpettare nuovo ordine dalla Corte, & non oſtante quello che poteſſero havere in contrario.*

Sarà reſtituito biſognando a' Grigioni, Suizzeri, e Valleſi il libero commercio, ſopra lo Stato di Milano, come l'havevano avanti la Guerra.

S. M. Criſtianiſſima perdonerà à tutti i ſuoi Vaſſalli, e Sudditi che contra le ſue proibitioni ſono venuti aſſistere ò ſervire S. A. in queſte occaſioni etiandio à quelli che hanno voluto venirgli, reſtituendoli nella ſua gratia, honori, è carichi, penſioni, e trattenimenti ſe ne havevano prima; concedendone le Lettere neceſſarie da verificarſi da' Parlamenti ſecondo l'uſo del Regno in ſimili caſi.

Si dà tempo à S. A. di tre meſi per poter far avviſare i ſuoi amici che ſi aſtenghino da ogni atto d'oſtilità; e ſi dichiara che tutti quelli che veniſſero à ſeguire fra detto tempo s'intenda che non rompino nè pregiudichino alla Pace, reſtituendo però S. A. le coſe che ſi trovaſſero tolte ò rilevando per eſſe gl' Intereſſati di perdita.

E tutte le ſudette coſe, eccettuati gli ordini che come ſopra ſi deono dare al Signor Mareſciallo, e altri Governatori delle Frontiere s'intenderanno doverſi effettuare da S. M. Chriſtianiſſima dopo il reale, & effettivo diſarmamento di S. A. ſolamente. Promettendo eſſo Signor Marcheſe à nome della ſudetta M. Criſtianiſſima (la quale fà ciò caſo ſuo proprio) l'oſſervanza del contenuto nella preſente Scrittura tanto per quello che tocca à S. M. Criſtianiſſima, come dalla parte di S. M. Cattolica per quello che le ſpetta, e di fare ratificare il tutto come ſtà da S. M. Criſtianiſſima; frà venti giorni dopo firmata la preſente Scrittura. Fatta nel Campo fuori d'Aſti li 21 di Giugno 1615.

C. EMANUEL.

D. ANGENNES.

E. GUEFFIER *Agente di S. M. preſente.*

PROMESSA dell' Ambaſciadore Straordinario della Republica di Venetia ſopra il Trattato per la ſicurezza di S. A.

IO Ranier Zen Ambaſciadore Straordinario della Sereniſſima Republica di Venetia appreſſo l'Alteza di Savoia collando il ſopraſcritto partito; e prometto in nome d'eſſa Sereniſſima Signoria che ſe, dopo diſarmato il Signor Duca, gli Spagnuoli mancaſſero alle condizioni del partito, e voleſſero offendere S. A. ella unitamente con la Corona di Francia, e con gli altri Principi che ſi ſono ſottoſcritti aſſiſterà alla ſua diſeſa.

RANIER ZEN.

PROMESSE *de l'Ambaſſadeur Extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne pour la ſureté du Duc de Savoye dans l'execution dudit Traité.*

JE promets, au Nom du Roi de la Grande Bretagne, que ſi de la part du Roi d'Eſpagne on manquoit, ou qu'on voulût agir directement, ou indirectement contre la Perſonne de Son Alteſſe, ou contre ſes Etats, que le Roi mon Maiſtre prendra l'un & l'autre en ſa protection, & qu'il donnera à Son Alteſſe tous les ſecours neceſſaires à ſa defenſe.

DUDLEY CARLETON.

LETTRE *du Marquis de* RAMBOUILLET *Ambaſſadeur de France au Marquis* DELL' INOJOSA *Gouverneur de Milan, avec la Réponſe dudit Gouverneur en Apoſtille.*

MONSIEUR,

POUR concluſion de ces affaires je ſuplie V. E. de me faire ſçavoir, ſi après que S. A. de Savoye aura executé, pour ſatisfaire à nos Maitres, les trois points; de deſarmer, en retenant ſeulement quatre Compagnies de Suiſſes du nombre ordinaire, & autant de ſes Sujets de ſurplus qu'ils ſuffiſent pour la ſeureté de ſes Places & Etats; N'offenſer les Etats de S. A. de Mantouë; & de remetre les differents à la Juſtice de l'Empereur, les Armes de Sa Majeſté Catholique n'offenſeront point ſa Perſonne & ſes Etats, & V. E. accomplira ce qui a eté accordé en Eſpagne entre nosdits Maiſtres; qu'eſt que ſa Majeſté Catholique metra après le deſarmement de Son Alteſſe ſes forces en tel eſtat, qu'elle ni les autres Princes pour le tems & le lieu, n'en pourront juſtement concevoir ombrages, & reſtituera les Places priſes & Priſonniers depuis & à l'occaſion de ces mouvements, afin que je le puiſſe (3) promettre à S. A. Et en atendant ſur ce la reponſe de V. E. je la ſuplie de me croire, comme je ſuis aſſurement,

ANNO 1615.

MONSIEUR, de V. E.

Des Capucins près d'Aſt ce 22 Juin 1615. Serviteur très affectionné.

C. D'ANGENNES.

(3) Cette maniere de parler, & celles de la Lettre ſuivante donnent lieu de juger que l'une & l'autre furent écrites avant la Signature du Traité. Cependant elles ſont datées du 22 Juin. Peut être faut-il lire le 20., ou le 21. [DUM.]

YO prometo en nombre de ſu Mageſtad, y por lo que à mi toca, de cumplir todo lo que V. E. me pide en eſta carta. Fecha en el Campo de la Certoſa de Aſti a 21 de Junio 1615. años. Beſa las manos à V. E. ſu ſervidor. El Marques DE LA INOJOSA.

Autre LETTRE *du Marquis de* RAMBOUILLET *Ambaſſadeur de France, au Marquis d'*INOJOSA *Gouverneur General du Milanois, avec la Réponſe dudit Gouverneur.*

MONSIEUR,

JE fais ce mot à V. E. pour la ſuplier de me mander, ſi après que S. A. de Savoye aura ſatisfait aux trois Points deſirés de lui, ſçavoir de deſarmer, n'offenſer les Eſtats de S. A. de Mantouë, & remettre ſes differents à la Juſtice de l'Empereur, V. E. ne rétablira pas le Commerce des Suiſſes & Valleſiens en l'état qu'il étoit auparavant avec l'Etat de Milan; ne donnera pas le tems de trois mois à S. A. d'avertir les Vaiſſeaux qui lui pourront venir, pendant lequel, s'ils entreprennent quelque choſe, la Paix ne ſe pourra dire rompue, S. A. reſtituant les choſes qu'ils pourroient avoir priſes & dedommageant les intereſſez, faire l'éloignement de Son Armée, & ſortir icelle hors de ſes Eſtats en la forme areſtée entre voſtre Excellence & moi, & que pour ſix mois prochains on ne demandera point à S. A. de paſſage de Gens de Guerre par ſes Eſtats; afin que je lui en puiſſe bailler aſſeurance, & achever l'affaire que je traite avec elle. J'atendrai ſur ce la reponſe de V. E. & cependan à toujours demeurerai, comme veritablement je ſuis,

ANNO 1615.

MONSIEUR, de V. E.

Des Capucins près d'Aſt ce 22 Juin 1615. Serviteur très affectionné.

C. D'ANGENNES.

YO prometo en nombre de ſu Mageſtad e por lo que a mi toca, de cumplir todo lo que V. E. me pide en eſta carta. Fecha en el Campo de la Certoſa de Aſti a 22. de Junio. 1615. años. Beſa las manos à V. E. ſu ſervidor Et Marques DE LA INOJOSA.

CLII.

Recès de la Conférence tenuë à Maſtricht entre les Commiſſaires du Prince & Evêque de LIEGE, *& ceux des Archiducs d'Autriche Ducs de* BRABANT. *Fait le 27. Novembre, 1615.* [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XXIII. pag. 647.]

27. Nov. LIEGE ET BRABANT.

COMME ainſi ſoit qu'à l'inſtance du Sereniſſime Electeur de Cologne Eveſque & Prince de Liege les Sereniſſimes Archiducs Ducs de Brabant, Ayent par

ANNO 1615. par leurs Lettres patentes du 26. de Juillet dernier passé, commis & deputé Messires Pierre Pecquius Chevalier leur Chancellier de Brabant de leur Conseil Privé & Sur-intendent de la Justice Militaire, Charles Malineus President de leur Chambre des Comptes, & Jean Baptiste Maes Conseiller & Advocat fiscal de leur Conseil de Brabant pour avec les Commis dudit Prince Electeur entrer en communication & conference sur plusieurs difficultez & differences tant de Jurisdiction & limites, qu'autres meus entre leur Pays de Brabant & de Liege, Ayans à ces fins par Lettres patentes dudit Prince Electeur en date du 29. d'Avril dernier esté deputez Messires Christophe de Blocquerie Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Liege son Chancellier, Godefroye de Bockholt Sr. dudit lieu Cortesem & Orey de son Conseil secret, & François Diffius aussi dudit Conseil secret & son Advocat fiscal lesdits Commissaires des deux Princes aprés avoir, par l'espace de quelques mois, vacqué & entendu à ladite Conference en la Ville de Maestricht, y examiné bien & au long lesdits differens, ouy ceux qui faisoient sur ce à ouyr, veu & visité plusieurs Procés avec les Appointemens & Sentences y renduës par les Juges de l'un & l'autre desdits Pays, prins inspections oculaires d'aucuns lieux contentieux & faite autres devoirs à l'eselaircissement des matieres mises en dispute, Ont enfin aprés meure & grande deliberation par advis commun prins & arresté les resolutions, reglemens & recés cy aprés particulierement declarez.

Et post multa.

Comme l'experience a faict cognoistre qu'entre les Sujects desdicts Pays de Brabant & de Liege plusieurs differents ont cy devant esté meus & se pourroient mouvoir à l'avenir au grand retardement du jour & execution de la Justice és cas & matieres de jurisdiction cy aprés specifiées, lesdicts Commissaires y voulant pourvoir & remedier ont conclu & resolu ce que s'ensuit.

Premierement que les poursuittes reelles non procedantes d'actions personnelles intentées ou qui s'intenteront pardevant les Juges & Justices ordinaires dudict Pays de Liege sur fonds y gisants & situez ne seront d'oresnavant empeschées ny retardées par mandemens cassatoires ou autres provisions du Conseil de Brabant non-obstant que les proprietaires desdits fonds soyent Brabançons, mais leurs Recepveurs Serviteurs & fermes de tels fonds ne pourront estre convenus à raison des fruicts & levées d'iceux, sinon pour autant qu'ils les auroient perceus depuis l'insinuation faicte à leurs personnes desdits procedures & poursuittes.

L'on n'accordera aucunes Lettres de cassation au prejudice de la jurisdiction dudit Pays de Liege à personnes estrangeres n'ayans residence ou domicille en Brabant.

Les causes personnelles intentées contre ceux demeurans & residens actuellement au Pays de Liege au temps de l'action encommencée ne seront empeschées par provisions cassatoires ou autres semblables dudit Conseil, encores que les adjournez se soyent depuis retirez ou ayent prins residence aux Pays de Brabant.

La Reparation des dommages faicts par les bestiaux des Brabançons sur les fonds de Liege & au contraire appartiendra d'icy en avant à la cognoissance des Juges du fond où le dommage aura esté fait.

Les Sentences des Juges de l'un ou l'autre desdicts Pays rendues contre Brabançons ou Liegeois ayans recognu & prorogé leur jurisdiction, sans que devant la prononciation d'icelles il y ait eu opposition de la part des Princes, sortiront leur plain & entier effect, sans prejudice de la Jurisdiction desdicts Pays au regard d'autres Parties.

Mais s'il arrive que devant les Sentences rendues l'un ou l'autre des Princes ait fait mettre empeschement à telles procedures pour la conservation de sa Jurisdiction & que par ce moyen la Partie prorogante s'en veuille aussi deporter elle ne pourra estre receuë qu'en payant à la Partie adverse tous despens à la taxation du Juge pardevant lequel aura esté procedé.

Les Juges de l'un desdicts Pays estant requis de faire mettre à execution les Sentences des Juges de l'autre passées en force & chose jugée les devront faire executer au plutost selon les Loix & Coustumes du Pays de l'execution en vertu des Lettres requisitoriales à eux addressées & delivrées, sans donner lieu aux difficultez ou debats que les condamnez voudroient susciter contre lesdictes executions, soubs couleur de l'injustice ou iniquité desdictes Sentences, ny d'exceptions de payement, quittance, compensation, ou autres semblables, pour lesquelles ils seront tenus de pourvoir pardevant les Juges ayants rendu les Sentences, & suffira qu'il apparoist au Juge requis qu'il y a Sentence depeschée en forme deuë & probante selon les Loix & Coustumes desdits Pays. Que si toutesfois il y avoit de l'obscurité ésdites Sentences les Juges requis renvoyeront ceux qui en poursuivroient l'execution pardevant les Juges requerans pour y donner l'esclaircissement & interpretation que besoing sera. ANNO 1615.

Ce que se gardera & observera aussi au regard des Sentences renduës par le Conservateur des Privileges de l'Université de Louvain, & mesmement de celles renduës en vertu du Privilege accordé aux Etudians de ladicte Université, que l'on appelle *Privilegium tractus*, aux restrictions qui s'ensuivent. A sçavoir lors que les cessions & transports sur lesquels les Sentences seront renduës auront esté faictes aux Suppôts de ladicte Université actuellement y estudians pour continuation, & en subside de leurs estudes par leurs Parens en ligne directe, & non autrement, aussi que la somme soit aucunement proportionnée à la qualité; l'Estudiant & dont l'exaction n'auroit esté differée par l'espace de seize ans, que la cession soit de chose ou actions non defenduës par le droict commun & qu'il ny ait simulation ny collusion

Et tiendront lesdits Commissaires de Brabant la main envers ceux de ladite Université qu'ils ayent à donner acte & declaration par escrit qu'ils n'entendent de se servir du privilege de nomination au prejudice des Prebendes & Benefices venans vacquet és mois des Ordinaires audit Pays de Liege.

Comme aussi lesdits Commissaires de Liege continueront de faire bons devoirs que ledict Evesque & Prince de Liege soit servi de faire instance envers sa Saincteté de n'accorder à l'advenir aucuns Briefs ny autres Lettres Apostoliques en prejudice dudit Privilege de nomination & de l'execution d'icelui audit Pays selon qu'il se practique à present.

L'on ne pourra donner aucun empeschement aux Juges dudit Pays de Liege en l'administration & execution de la Justice criminelle contre les delinquans Brabançons saisis & apprehendez en icelui Pays de Liege en present meffait ou fraische coulpe, ni reciproquement aux Juges du Pays de Brabant contre les delinquans Liegeois aussi apprehendez en Brabant.

Et s'il advenoit que les delinquans se retiraſſent de l'un desdits Pays, où ils auront commis les delicts & malefices en l'obeissance de l'autre, en ce cas les Officiers du Lieu où les delicts auront esté commis & perpetrez les pourront poursuivre, saisir & apprehender en l'obeissance de l'autre Pays où ils se seront retirez en les delivrant à Officier ou Officiers où ils seront trouvez & prins chargés de leurs cas, lesquels Officiers seront tenus, en faire incontinent la punition & correction selon les merites des malfaicteurs sans port ou dissimulation & à l'exemple des autres, selon ce qui en a cy devant esté accordé entre les deux Princes par le Traicté du 12. de Novembre mil cinq cent & dix-huict.

A fin d'accomplissement de la promesse cy devant faicte par feüe sa Majesté Catholique de treshaulte memoire de recompenser l'Evesque de Liege & son Eglise du terroir de Mariembourgh, Philipville & Charlemont au moyen de la Terre & Seigneurie de Herstal Pays de Brabant & autres Seigneuries, lesdicts Commissaires de Brabant entendans que sur ce auroient de temps passé esté tenuës plusieurs communications & diverses journées & assemblées des Deputez desdicts Princes, ont requis lesdicts de Liege de leur communiquer les Pieces ou bien les Copies d'icelles qu'ils en avoient en leur pouvoir. A quoi a esté satisfaict, & ne laisseront lesdicts Commissaires de Brabant de faire rapport audicts Serenissimes Archiducques de tout ce qui concerne ceste matiere de recompense aussi-tost qu'ils seront de retour audit Bruxelles pour y estre prinse la resolution qu'il conviendra.

Ainsi faict, avisé, & conclu par lesdicts Commissaires des deux Princes soubs le bon plaisir d'iceux, 27. de Novembre 1615. *Estoit signé*,

BLOCQUERIE, PECQUIUS, BOCKHOLTZ, MALINEUX, FRAN. DIFFIUS, I. MASIUS.

ANNO 1615.

CLIII.

Decemb. PROVINCES UNIES ET VILLES ANSEATIQUES.

Tractaet van Unie tuſſchen de Ho: Mog: Heeren STATEN GENERAEL DER VEREENICHDE NEDERLANDEN; *ende de* OOSTERSCHE HANSEE-STEDEN, *tot conſervatie van hare Vryheyden, Rechten, Privilegien, ende welhergebrachte Gebruycken. Gedaen in de Maent van December 1615.* [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh. Tom. I. pag. 186. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi en Allemand, dans LONDORPII Acta Publica Tom. I. pag. 220. & dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. IV. Abtheil. IX. von Hanſee-Städten insgemein. pag. 142.]

ALſoo van Ouden ondencklijcken tijden tot den gemeynen Hanſeſchen Verbondt niet alleene hebben gehoort de *Ooſterſche Hanſe-Steden* aen die Ooſt-Zee, mitsgaders aen die Wixel, Oder, Elbe ende Weſer, ende daer ontrent gelegen, maer oock veele *Nederlantſche Steeden* aen die *Noort* ende *Zuyder-Zee*, als oock aen die *Maſe*, *Wale*, *Rhyn*, *Yſſule* ende andere Wateren ende Stroomen, in deſelve Noort ende Zuyder-Zee, exonererende, gelegen ende metten anderen in vaſte Eenicheyt ende Vruntſchap ſijn geweeſt, ende in de Nabuyre Koninckrijcken ende Landen veele gemeyne Vryheden, Gerechticheden ende Privilegien, door *verdienſten ende Contracten* hebben verkregen, deſelve oock met gemeynen Raedt middelen ende machten, ſomwylen oock met defenſive Wapenen hebben bevochten ende ſtaende gehouden, ende dan noch die Nederlantſche Hanſe-Steeden metter tydt, door den Lang-weerenden Krygh, ende eenige door ingevallene misverſtanden in 't beſoecken der gemeyne *Hanſiſche t'ſamenkomſten* verhindert, ende van wegen haer eygene ſware laſten niet mede des gemeynen Verbonts laſten en hebben konnen afdragen, 't welck dan het aenſien van eene ſcheuringe ofte affcheydinge by eenige Nabuyren heeft gevonden, ende dan inde vrye Navigatie, Gommertien ende Traffiquen, verſcheydene beſwaerniſſen voorvallen, ende noch wyders te beſorgen ſtaen, ſoo heeft 't ſelve den intereſſenten van nieus te ſamen geſet ende genoodiget, omme op middelen ende wegen te gedencken, hoe ſy naeſt God den voorbreeckenden onraet weeren, ende haer gemeyne *Vryheydt, Recht ende Gerechticheyt* beveſtigen ende erhouden mochten; ende dan in deſen verloop van Jaeren die meeſte Nederlantſche Hanſche-ſteden totte vervattinge der Ho: Mog: Heeren Staten Generael der vrye Vereenichde Nederlanden geraecket, ende mede Lidtmaten ſijn van deſelve Staet, datmen ſo niet met haer afſonderlijck maer mette gantſche vervattinge van hare Ho: Mog: veel beter, voegelijck ende vorderliken hadde te tracteren, waer over dan nu ettelijcke Jaere herwaerts dit werck aen allen zyden in ſorghwuldige ende vlytige beradinge getogen, dienthal van mede verſcheydene Communicatien door ſchryven ende Geſanten aengeſtelt ende gehouden, ende in middelſt oock de Heeren Burgemeeſters ende Raedt der vrye ende des Heyligen Rijx Stadt *Lubeck*, met Hooch-gedachte Heeren Staten Generael albereyts in de Maent van Mey des Jaers 1613. deſſelfs hebben geſlooten, Soo iſt, dat na gehoude rijpe raedt, Hooch-gedachte H: H: Staten Generael door derſelve Gedeputeerde met die Eerbare *Ooſterſche Hanſe-Steden*, ende die Erbare *Ooſterſche* door haer reſpective gemachtigde Geſanten ende Gedeputeerden met hooch-gedachte Heeren Staten Generael die oude Vereeninge ende Vruntſchap hebben vernieut, ſich vorder vrundlijck ende vaſtelijck te ſamen geſet, vereeniget en verbonden, ende na volgende Poincten ende Articulen eyntlijcken hebben vergeleeckt ende geſloten.

I. Inden eerſten, dat deſe Vereeninginge ofte Unie niet en ſal weſen tot yemants offenſie, maer alleen tot conſervatie ende onderhoudinge der vrye Navigatie, Commercien ende Traffiquen in de *Ooſt* ende *Noort-Zee*, mitsgaders in de *Stroomen*, *Rivieren ende Wateren*, haer in deſelve Ooſt ende Noort-Zee exonererende, ende niet anders en ſal gemeynt ſijn, alſoo dat de reſpec-

ANNO 1615.

CLIII.

Traité d'Union entre les Hauts & Puiſſants Seigneurs les ETATS GENERAUX des PROVINCES UNIES des Païs-Bas, & les VILLES ANSEATIQUES, pour la conſervation de leurs Libertés, Droits, Privileges, & legitimes Uſages. Fait au mois de Decembre 1615. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre*, Tom. I. pag. 186.] Decemb. PROVINCES UNIES ET VILLES ANSEATIQUES.

COmme de tout tems immemorial non ſeullement les Villes Anſeatiques de l'Eſt, ſcituées à la Mer de l'Eſt, enſemble celles ſcituées ſur le Wixel; l'Oder, l'Elbe & le Weſer & ès environs, ont été compriſes dans l'Alliance commune des Villes Anſeatiques, mais auſſi pluſieurs Villes des Pais-bas ſcituées ſur les Mers du Nord & du Sud, comme auſſi celles ſcituées ſur la Meuſe, le Wale, le Rhin & l'Iſſel & autres Eaux & Fleuves, ſe dechargeans dans les Mers du Nord & de Sud, ont été en une ferme union & amitié avec les autres & ont obtenu des Royaumes & Pais voiſins pluſieurs Libertés communes, Prerogatives & Privileges, qui par conſeil, biens & forces communes, & par les armes deffenſives de pluſieurs ont été deffendus & maintenus; & qu'auſſi les Villes Anſeatiques des Pais-Bas ont dans la ſuitte du tems, & par une longue Guerre & des meſintelligences ſurvenuës, été empêchées d'aſſiſter aux Aſſemblées generales des Villes Anſeatiques, & n'ont pû, à cauſe de leurs propres charges, ſupporter les charges de l'Alliance commune, ce qui chez quelques voiſins a paru être une rupture & ſeparation, & a cauſé pluſieurs accidens onereux dans les libres Navigation, Commerce, & Traffique, à quoi il s'agit de remedier, cela a porté & obligé de nouveau les Intereſſez, de penſer aux moyens & voyes, comment avec l'aſſiſtance de Dieu on pourra remedier à ces inconveniens, & rétablir & confirmer leſdittes Libertez, Droits & Prerogatives communes, & comme dans cette revolution d'années la plûpart des Villes Anſeatiques des Pais-bas regardent leurs Hautes Puiſſances les Etats Generaux des Provintes Unies, comme étant Membres de l'Etat, & qu'ainſi il ne convient pas de travailler en particulier au redreſſement ſusdit, mais avec leursdittes Hautes Puiſſances, le Traitté qui en ſera fait devant être par là plus utile, plus profitable & plus convenable, il y auroit eû ſur ce ſujet pluſieurs deliberations diligentes, depuis quelques années, & diverſes communications par Ecrit & par Deputez, ſurquoy même Meſſieurs les Bourguemaitres & Conſeil de la libre & Imperiale Ville de Lubeck ont traité avec les ſusdits Seigneurs Etats Generaux dès le mois de May de l'an 1613. C'eſt pourquoi aprés meure deliberation les ſusdits Seigneurs Etats Generaux ont par leurs Deputez avec ceux des Villes Anſeatiques de l'Eſt renouvellez l'ancienne Amitié & Union qui étoit entre eux, & pour s'unir encore plus étroittement, ont conclu & arreſté les Points & Articles ſuivans.

I. En premier lieu que cette Union ne ſera point offenſive à l'égard d'aucun; mais ſeullement pour l'entretenement & conſervation des libres Navigation, Commerce & Trafic dans les Mers du Nord & de l'Eſt, enſemble dans les Fleuves, Rivieres & autres Eaux qui ſe dechargent dans les Mers du Nord & de l'Eſt, & ne ſera pas

ANNO 1615. respective Vereenighde, hare Burgeren ende Onderdanen, de rechten aller volckeren ende haer erlangte ende hebbende *Vryheyden, Rechten, Privilegien, ende wel-hergebrachte gebruycken* in de voorsz. Oost ende Noort-Zee, streckende totte Hoofden toe, ende op de voorsz. Stroomen, Rivieren ende Waeteren, onverhindert mogen gebruycken, en dat jegens den geenen die den Burgeren, Inwoonderen ende Ondersaten der geunieerde met gewelt ende onrechtmatige middelen daer aen hinderen en turberen, ende endtweder den eenen der Geunieerden voor den anderen die Commercien nederleggen ende verbieden, ofte des eenen voor des anderen aen, ofte afgaende waren, sonderlinge *beleggen ende beswaren* wouden, die samentlijcke geunieerde denselven defenderen ende schutten sullen, op dat die veelvoudige beswaernissen soo haeren Burgeren, Inwoonders ende Onderdanen tot groot bedruck ende verhinderinge der algemeyne Commertien ende Schipvaert wedervaren, afgeschaft, ende dese Navigatie ende Commertien den Heyligen Rycke ganssles Duytslandt, die nabuyrige Rycken ende Landen ende namentlijck mede den vereenighden, tot nut ende voordeel gehouden ende gemeerdert moge werden.

II. Derwegen dan dese Unie niet en sal prejudicieren de vruntschap mette Roomsche Keyserlijcke Majesteyt sampt den Heyligen Rycke, noch mette Koninckrijcke Majesteyt van Vranckrijck ende Groot-Britagnien, eensamentlijck die, de vereenichde Evangelische Chur-Furstlijcken ende Stenden des Heyligen Rijcx tot noch toe mette Heeren Staten onderhouden, als dat oock die Erbare Hanse-steden, die tot noch toe in de Keyserlijcke Majesteyts ende des Heyligen Rijcx schuts, Scherm, verwantenus ende gehoorsaem geweest, oock hier vorder daer in ende onder sijn, ende verblyven, oock een yeder Stadt die eene *Middelbare* overicheyt heeft, deselve wat recht is, yeder tijdt leysten ende mede van deselve verwachten sal, ende ingsgelijcx die samentlijcke vereenichde hare *Alliantien, Rechten, Statuten, Ordinantien ende Bondenissen* in haer geheel en volle weerden, onverandert ende ongeswackt sullen gehouden, alles nochtans *salvo præsenti fœdere.*

III. De Vereenichde sullen dese Articulen trouwelijck ende oprechtelijck onderhouden ende die met Eede bestedigen.

IV. Die Heeren Staten Generael sullen dese Unie den gemeynen wesen den Vereenichde ten besten dirigeren, doch alsó, dat in allen wat voorgenomen werden sal, een yegelijck deel de vrye Stemme sal hebben te geven, tot welcken eynde dan alle tijt van wegen de Oosterssche Hanse-steden eenige in den Hage, ofte andere plaetsen daer de Heeren Staten Generael sullen vergaderen, mede sullen mogen sijn by den raetslagen, die dese Unie ende wat daer van dependeert, aengaen. Ende sullen de Heeren Staten Generael eenige mogen stellen ende committeren tot *Lubeck*, ofte daer het nóot ende gelegentheyt sal vereysschen daer mede die *Consilia* des te beter gecommuniceert, ende 't geene wat vorders te effectueren van noode is, mach genomen werden.

V. Die Vereenigde sullen hare *Contributiones* daertoe de selve verplicht zijn, ende soo veel daer van tot yder tijdt voor goet aengesien sal worden, op haer eygene onkosten aen Gelde, Schepen ende Volck, te peerde ende te voete, met allen toebehooren ende gebeur in goeder bereytschap ende ordeninge houden, ende daer mede ter plaetse, daer sulex van noode ende bestemmet wordt, sich vinden laten, gelijck dan in besondere Schriften de namen van de vereenichde Hanse-Steden, ende der selven contributions quoten ende aenslagen zijn vervat ende uytgedrukt.

VI. Evenverre nu by den geenen so de Commercie ende Schipvaert behinderen tegens de voorsz. Privilegien ende verdraegen handelt naer voorgaende goetlijcke ende vruntlijcke aensoeckinge niet te erhouden en zy, wat Recht, reden, ende billickheyt vereysscht, soo salmen defensive daer tegens met macht procederen, gelijck men sich deswegen voor hen vereenigen wert, daer mede die voorsz. Privilegien ende verdragen gehouden ende de Commercie ende Schipvaert bevryt en gesecckert werden mogen, soo verre oock de eene ofte de andere Stadt wegen dese Union, ofte der voorgemelte gemeyne en sonderlinge Privilegien halven, vernut, verdorven, ofte in andere wegen beschadiget worden, soo sal deselve tot weeringe ende ontlastinge van de aengetogene beswaernissen en reparatie van de schaden spoedige en getrouwe bystant geschieden.

pas entendu autrement; ensorte que ceux de l'Union respective, leurs Bourgeois & Sujets puissent sans empêchement jouir du Droit des Gens, & de toutes les Libertez, Droits, Privileges, & Usages accordez pour lesdittes Mers du Nord & de l'Est, & dans les Fleuves, Rivieres & autres Eaux; tous ceux de l'Union deffendront ensemblement & protegeront les Bourgeois, Habitans & Sujets d'entre eux qui par d'autres pourroient être troublés par quelques moyens injustes, & à qui on voudroit deffendre le commerce, ou en imposant quelque charge particuliere sur les Marchandises en allant & venant, ou autrement, afin que lesdits empêchemens ou charges redoubles, tant nuisibles au Commerce, & à la Navigation, puissent être abolis & que lesdittes Navigation & Commerce soient poussés par tout le Saint Empire d'Allemagne, & soient augmentés au proffit & utilité de ceux de l'Union. ANNO 1615.

II. C'est pourquoi cette Union ne prejudiciera point à l'amitié contractée avec sa Majesté Imperiale & le Saint Empire, avec leurs Majestez de France & de la Grand' Bretagne, & avec les Electeurs & Cercles Evangeliques du Saint Empire & qui a jusques à present été entretenuë avec les Seigneurs Etats, comme aussi avec les honorables Villes Anseatiques, qui ont été jusques à present sous la protection & obeissance de sa Majesté Imperiale & du St. Empire, & chaque Ville qui a une authorité mediate, toutes les Alliances, Droits, Statuts, Ordonnances, & obligations demeureront dans leur entier, le tout neantmoins salvo præsenti fœdere.

III. Ceux de l'Union observeront & entretiendront ces Articles sincerement, & les confirmeront par serment.

IV. Les Seigneurs Etats Generaux dirigeront cette Union au meilleur proffit de ceux de l'Union; mais cependant d'une telle maniere qu'en tout ce qui sera entrepris, chaque partie donnera librement sa voix; à laquelle fin, il y aura toûjours quelqu'un à la Haye de la part des Villes Anseatiques de l'Est, ou dans les autres lieux où les Seigneurs Etats Generaux s'assembleront, & pourra donner son avis, en ce qui concerne l'Union; & pourront les Seigneurs Etats Generaux commettre quelqu'un à Lubeck ou au lieu que la necessité & l'occasion le requerra, afin que les avis & sentimens puissent d'autant mieux se communiquer, & effectuer ce qui sera de besoin.

V. Ceux de l'Union tiendront en bon ordre, & bien preparez, à leurs propres frais, les Vaisseaux & Troupes de pié & de Cavalerie, avec tout ce qui en depend, selon les contributions auxquelles un chacun est obligé & ce pour le tems qu'il sera trouvé bon, & les feront rendre aux lieux où il sera trouvé necessaire, & ce suivant que les noms de chaque Ville Anseatique de l'Union & les quottes desdittes contributions sont contenus dans des Ecrits particuliers.

VI. Et s'il arrivoit que ceux qui voudroient donner quelque empêchement à la Navigation & Commerce contre les susdits Privileges & Traittez accordez, ne voulussent s'en abstenir, apres en avoir été requis amiablement, & selon que le droit, la raison & l'equité le demanderoit, on procedera contre eux deffensivement, car pour ce a laditte Union été faitte; & afin que lesdittes Navigation & Commerce soient assurez & rendus libres. Et s'il arrivoit que l'une ou l'autre des Villes à cause de cette Union ou de quelque Privilege particulier souffrissent quelque dommage; on l'assistera au plûtôt pour leur faire obtenir l'indemnité & reparation du dommage soufferts.

VII

ANNO 1615.

VII. Ende daer het alsdan beyder deelen toeſtemminge tot de Wapenen komen ſoude, ſullen de Vereenighde hare inwoonende Burgeren, Ingeſetenen en de aengehoorigen, ſoo Krygs als Zeevarent volck ſo der weder-partye dienet, by verlies van Lyf en Goet afvorderen, oock gelijcker geſtalt niet geſtaden, dat derſelver wederpartye, uyt haer ſteden ende gebieden Gelt, Volck, Scheepen, Ammunitien, Wapenen, Vivres, ofte diergelijcke goederen toegeſonden ofte gevolget werden, maer ſullen by lijffſtraffe verbieden, en oock ſoo vele mogelijck, verhinderen dat het van anderen niet en geſchiede.

VIII. By aldien oock by de wederpartye der Geunieerde Onderdanen, Perſoonen, Schepen, Goederen en uytſtaende ſchulden in zyne Landen werden gearreſteert, ofte in der Zee aengehouden, wegh genomen, en prijs gemackt, ſoo ſal in der Geunieerde Landen, Steden, ende gebieden, dergelijcken oock geſchieden, ende men ſal daer jegens eenen yederen helpen weeren ende tegenhaen.

IX. Der Geunieerde Scheepen, ſullen eene des anderen Haven ende Stromen vry en onverhindert te gebruyken hebben, ende daerinne haere nootdruft verrichten en repareren, doch dat niemant van hun eenich gewelt gebruycke, maer 't gene hy noodich heeft ſich verſchaffe, en danckbaerlyck betale.

X. Soo ſal der Geunieerden Onderdanen alomme in de Landen en Steden deſer Unie, des Burgerrecht gegunnet, oock die erffeniſſe daer toe hy bevoegt is, onweygerlijck gevolget worden by erleginge tot nachſchos ofte eüe des dertichſten ofte des thienden penninghs, gelijck ſulckx aen elcker oort hergekomen ende gebruyckelijck is, alleen ſonder onderſcheyt der Religien, ſoo die in 't Heylige Rijcke gerecipieert, ofte toegelaten is, doch ſal een yeder ſich anderſints Burgerlijck verhouden, en den Statuties loci onderworpen en conform betoonen.

XI. Niemant van de Vereenigde en ſal ſonder des anderen conſent en wille met den jegendeel ſich vergelijcken noch verdragen ofte anderſints yetwes ingaen, dat den anderen tot prejuditie en ſchade gereycken konde, maer veel meer daer heen trachten, dat de Vrede in 't gemeyn erhouden, ende der Vereenighde Borgeren, Inwoonders, Onderdaenen, Scheepen, Goederen en Commertie van de beſwaerniſſen bevryt werden men tot die voorige vryheden en Privilegien ſeeker en onbehindert gelangen moge.

XII. Daer oock een vrede ofte ſtilleſtant met den jegendeel ſoude gemaeckt worden, ſo ſal ſulcx geſchieden by gemeyne Raet en believen, en anders niet.

XIII. Dit Verbont ſal duyren twaelf jaren en op gemeyne believinge vorder gecontinueert worden, maer daer van wegen deſſelven en wat daer van dependeert, yemant van de Vereenighde byſtaende Bonteniſſe, ofte oock naer ge-eyndighde Bont te Water ofte te Landen ſoude aengevochten ende beſwaert worden, ſoo ſal d'eene den anderen tegens d'eenen getrouwe hulpe ende byſtant leyſten.

XIV. Indien eenige Potentaten, Landen ofte Steden in deſe Vereeninge begeeren te komen, ſullen op redelycke conditien met gemeen conſente daer toe ontfangen worden.

In oirkonde zijn hier, van voor haer Ho: Mog: en voor de Vereenighde Hanſe-Steeden verſcheydene gelijck-luydende Inſtrumenten opgericht ende verveerdiget, ſullen oock noch wyders, na dat hier van ten beyden ſyden ſal weſen gerefereert, met Eedes leiſtinge en met eenes yederen aenhangende groote Zegelen behoorlick bekraftiget worden; aldus gedaen in de Maent van December in den Jaere 1615.

(1) RATIFICATIONES des obſtehenden Tractats von Beeden Theilen/ und zwar von ſeiten der Städte beſchehen zu Lubeck den - - April 1616. Von ſeiten der General Staaten in s'Gravenhaag den 13. Juny. 1616. [LONDORPII Acta Publica Tom. I. pag. 220. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuatio IV. Abtheilung IX. pag. 142.]

C'eſt-à-dire,

RATIFICATIONS *des deux Parties, ſavoir de*

(1) Ces Ratifications manquent dans AITZEMA, [DUM.]

ANNO 1615.

VII. Et ſi par l'avis commun on en venoit à une Guerre, ceux de l'Union ordonneront à leurs Habitans, & Sujets, ſoit Matelots, ſoit Soldats, qui ſeront en ſervice de la Partie adverſe, de le quitter, ſur peine de mort & de confiſcation de biens; & pareillement il ne ſera pas permis qu'aucune adverſe Partie ſoient envoyez de leurs villes & des Terres de leur obeiſſance, aucun Argent, Troupes, Vaiſſeaux, Munitions, Armes, Vivres, ou choſes ſemblables, mais cela ſera deffendu ſur peine de punition corporelle, & même, autant qu'il ſera poſſible, on empêchera que d'autres ne lui en fourniſſent.

VIII. Au cas auſſi que l'adverſe Partie vint à arrêter les Perſonnes, Vaiſſeaux, Marchandiſes, & dettes des Sujets de ceux de l'Union, ou qu'ils fuſſent arrêtés en Mer, enlevez, ou pris, on uſera de repreſailles dans les Pais de ceux de l'Union; & en cela chacun s'aſſiſtera & ſe deffendra l'un l'autre.

IX. Les Vaiſſeaux de ceux de l'Union pourront frequenter dans les Rivieres & Havres les uns des autres, ſans aucun empêchement & s'y reparer & preadre les choſes qui leur ſeront neceſſaires, mais a condition que perſonne n'uſera de violence, mais ce qui ſera fourni ſera payé avec remercîment.

X. Les Sujets de ceux de l'Union jouiront par tout dans les Pais & Villes du Droit des Bourgeois, & pourront recueillir les ſucceſſions qui leur appartiendront comme c'eſt la coutume en chaque lieu, ſans aifference aucune de Religion, comme cela eſt reçu ou permis dans le ſaint Empire; mais chacun ſe comportera Bourgeoiſement, & ſe ſoumettra & conformera aux Statuts du lieu.

XI. Perſonne de ceux de l'Union ne s'accordera avec l'adverſe Partie, ſans le conſentement des autres, ni permettra qu'il ſoit rien fait au préjudice & dommage des autres; mais au contraire tâchera que la Paix commune ſoit entretenuë, & que les Bourgeois, Habitans, Sujets, Vaiſſeaux, Marchandiſes & Commerce ſoient exempts de toute moleſte, & qu'on puiſſe jouir ſurement & ſans empêchement des Libertez & Privileges ſuſdits.

XII. S'il ſe fait Paix ou Treve avec l'adverſe Partie, ce ſera de l'avis & conſentement commun, & non autrement.

XIII. Cette Alliance durera douze années, & ſera continuée d'un conſentement commun; mais ſi quelqu'un de l'Union, durant laditte Alliance, ou même aprés l'expiration d'icelle, venoit à être attaqué ou leze à ce ſujet & ce qui en depend, on ſe prêtera l'un l'autre ſecours & aſſiſtance.

XIV. Si quelque Potentat, Païs, ou Villes deſirent d'entrer dans cette Union, ils y ſeront, à conditions raiſonnables, reçus d'un conſentement commun.

En témoin de ce, ont été pour leurs Hautes Puiſſances, & pour les Villes Anſeatiques Unies, dreſſez divers Inſtruments conformes, des preſentes, leſquelles ſeront confirmeés par ſerment & appoſition des Sceaux reciproques, aprés que le rapport en aura été fait. Ainſi fait au mois de Decembre l'an 1615.

la part des VILLES ANSEATIQUES *à Lubeck au mois d'Avril 1616. & de la part des* PROVINCES UNIES *à la Haye le 13. Juin 1616.*

WIR Burgermeiſter und Rath des Käyſerl. Freythumbs und des Heil. Römiſchen Reichs-Stadt Lubeck/ thun hiemit kund und bekennen/ daß zwiſchen den Hochmögenden Herren der Vereinigten Niederlanden an einer/ und der Commun der ehrbahren Hanſee-Städt/ an der andern ſeiten/ eine Verbündnuß und freundliche vereinigung getroffen worden/ immaßen wie folgt:

Fiat

ANNO 1615.

Fiat Insertio,

UNd demnach die Stadt Lubeck des Hänsischen Verbands ein uhraltes Glied ist / und die erste Quartier-Stadt / so auch der Hanse directorium führet / auch allbereit in Majo Anni 1613. dieser Bündnüst mit Hochgemeldten Herren Staaten / wie oben in Eingang dieses Bundbriefs vermeldt / eingangen und geschlossen / also bewilligt sie abermahl diese / wie sie alhie erweitert und verbessert / und was ihr laut des zu end gedachter Bündnus angedeuten Verlasses / und sonderlich des 3. Articuls obliegen thut / auch dieselbe in zukünfftigen Monat Majo / als welcher beyderseits darzu bestimt / vielgedachte Bündnuß mit Eidsleistung und dero Stadt grossen Insiegel zu befestigen.

Daß wir demnach und zu Vollnziehung solches Eyds an Unser Statt und von Unsert und gemeiner Unser Stadt wegen ersucht / darzu constituirt und verordnet haben / constituiren und verordnen krafft dieses / wie es aufs kräfftigst geschehen kan und mag / den Ehrnvest und Hochgelehrten Johann Doman / der Rechten Doctoren und des löbl. gemeinen Hansee-Bundes verordneten Syndicum, daß er in Unsere Seel schwöhren mag und soll / daß wir diese einverleibte Union in allen ihren Puncten / Clausulen / und Artickelen (jedoch daß wir bey der behandelten contributions-quota, als fünff und ein halb gegen einhundert der Hochmögenden Herren Staten / dafern hernach kein fernere moderation zu erhalten / sollen gelassen werden) stet / vest und unverbruchl. zu halten. So wahr Uns Gott helff. Ohn Arg und List / zu wahrer Urkund haben wir wissentlich und wohlbedacht Unserer Stadt Insigel an diesen Brieff hangen lassen / so geschehen zu Lubeck in Unserer Versammlungen in Aprill Anno 1616.

Ist darauf angeregter Verbünd von denen Herrn Staaten approbirt / bestetigt / und mit Eyd befestigt worden / in folgenden Clausulen und worten: die Staaten General der Vereinigten Niederlanden thun männiglich kund und zu wissen / so dieses angehen mag / daß zwischen Uns eines / und dan den gemeinen ehrbarn Hansee-Städten / andern Theils / ein Verbund und freundliche Vereinigung gemacht und aufgerichtet ist / dessen Anfang also lauter.

Fiat Insertio.

UNd daß obgemeldter Hansee-Städten Abgeordnete / besagte Union und Bündnuß auf heutigen tag / ꝛc. unterzeichnet / endlich vollnzogen / die Statuten desselben unter ihrem grossen Insiegle Uns überantwortet / und den Eyd durch ihren bestellten Syndicum, nach gnugsamer Uns fürgebrachter / und gezeiater Vollmacht / leisten und schwehren lassen / deßgleichen haben wir besagte Union Uns belieben lassen / belieben und approbiren dieselbe krafft dieses / und geloben und versprechen dieselbe in allen dero Puncten / Clausuln und Artículn stet und vest zu halten / sonderlich in der bestimt und bewilligten hülff / so offt die Hansee-Städt / ein jede nach ihrer hieoben specificirten quota wird erlegen / so viel 100. herzuschießen und zuerlegen: zu welchen Ende wir Unserer seiten gestellt und gevollmächtigt haben / stellen und bevollmachtigen krafft dieses / den Edlen und Vesten Jacco von Burmannia / itziger zeit Unserer Versammlung Præsidenten, daß er in Unsere Seel schwehren mög und soll / daß wir obgesetzte Union in allen dero Puncten / Clausuln und Artículn stet / vest und unverbruchlich halten wollen.

So wahr Uns Gott helff. Alles treulich und ohne Argliſt / zu Urkund dieses haben wie diesen Verbundtbrief mit unserm angeheneckten großen Insigle und gewohnl. paraphur bekräfftigen / und von Unsern Grephier oder Secretario unterzeichenen lassen. Geschehen Gravenhaag den 13. Junii 1616.

ANNO 1615.

CLIV.

Traité de Paix entre FREDERIC ULRIC *Duc de Brunswic, & la Ville de* BRUNSWIC, *fait à Steterbourg, le* $\frac{3}{13}$ *Decembre*, 1615. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. IV. pag. 433. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LIMNÆI Jus Publicum Rom.-Germanicum, Tom. III. Lib. VII. Cap. VII. Num. IX. LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 162. Relationis Historicæ Semestralis Continuat. Autumnal. per SIGISM. LATOMUM facta. Sub anno 1615. pag. 77.]

$\frac{3}{13}$ Dec. LE DUC ET LA VILLE DE BRUNSWIC.

FRIDERIC Ulrich Duc de Brunſwic confirmera tous les Privileges, Immunitez, & Couſtumes de la Ville de Brunſwic, & promettra de ſatisfaire aux Sentences prononcées en la Chambre Imperiale, pourveu que le Senat, & les Citoyens de Brunswic luy rendent l'hommage & lui preſtent le ſerment en la meſme forme qu'ils firent l'an 1569. & qu'ils le tiennent pour leur legitime Duc, comme ils ont faict ſes Predeceſſeurs. Demeurans en leur entier tous les Accords cy-devant faicts entre les Ducs & la Ville de Brunswic.

II. S'eſtant eſmeu beaucoup de contentions & differents ſur la Jurisdiction du Duc, & ſur les termes où il dit, qu'elle ſe doit eſtendre, il a ſemblé bon, Que l'on en traictéroit en un autre temps, ou par Arbitres, ou en la Chambre Imperiale: Et ne s'agiſſant maintenant, ſinon comme l'on pourra compoſer cette Guerre, & delivrer de toute Gendarmerie ceſte Province, reſervant les Privileges & les Droicts des deux Parties, il a eſté accordé, Que le Ban Imperial contre la Ville de Brunswic donné cy-devant à la pourſuite dudict Duc, demeurera nul, & que ledit Duc renoncera à toutes les prerentions, qu'il penſe luy eſtre acquiſes par iceluy, duquel Ban il en impetrera l'abolition de ſa M. I.

III. Quant à ce qui regarde la demande que la Bourgeoiſie faict ſur la retention de pluſieurs biens immeubles, moulins, decimes & penſions qui ſont au Duché, bien que le Duc ait pluſieurs exceptions à l'encontre, il a ſemblé bon, que tous ces biens ſeront reſtituez par le Duc, à la Ville, & à ſes Egliſes, Monaſteres, Eſcholes, Hoſpitaux, Bourgeois, & autres auſquels ils appartiennent: & pour les dommages receus à cauſe de l'alienation ou vente qui en a eſté faite par le Duc, ceux qui en ont tiré l'uſufruict en payeront à la Ville de Brunswic cent mille florins, & ce durant cinq ans prochains, le premier terme commençant à la S. Michel de l'an ſuivant: excepté les biens ſcis à Riddergeshus, & les Minieres metalliques, leſquelles ſeront remiſes aux proprietaires. Toutes actions pour ce regard intentées depuis l'an 1591. ſeront eſteintes. Les biens enlevez à ceux de Brunswic & des Villes Anſeatiques ne ſeront reſtituez, mais compenſation s'en fera. Et ſera libre à un chacun de ſe faire payer de ce qui lui eſt deub.

IV. Que les tiltres & enſeignemens gardez à S. Blaiſe ſeront derechef reſtituez & rendus à la Ville.

V. Qu'il ne ſe fera de part ne d'autre aucune demande pour les dommages receus pendant la guerre.

VI. Que les chemins & le Commerce ſeront libres, & tous nouveaux impoſts abolis.

VII. Que tous Faiſeurs de cervoiſe & autres ouvriers demeurant aux Villages ſeront abolis, & à eux enjoinct de ſuivre le Reglement faict l'an 1569.

VIII. Que la Tranſaction faicte en 1569. concernant les Fiefs d'Eichulſe & Venhuſe, & autres, ſeront gardée, & la forme du ſerment feodal receué l'an 1571. obſervée, ſans que par faute d'hommage ou de-

ANNO 1615. voirs non faicts, on peust jusques à present intenter aucune action.

IX. Si d'aventure cy-aprés il advenoit quelque different entre le Duc & la Ville de Brunswic sur les Articles de la presente Transaction, ou pour quelque autre cause que ce soit, ledict Duc & Villes s'en remettront par Arbitres, ou se pourvoiront par la voye de Justice en la Chambre Imperiale, sans en venir plus aux Armes l'un contre l'autre.

X. Que si ledit Duc contrevient de sa part à ceste Transaction, dés à present il delivre ses Subjects de Volfelbit & de Calvimont de l'obeyssance qu'ils lui doivent, & à ses Successeurs: Et afin qu'il ne reste aucune chose qu'il ne face entretenir, le Senat & les Bourgeois de Brunswic delayeront de lui prester l'hommage jusques à ce que les Articles cy-dessus soient solemnellement confirmez & establis. Que de l'autre part, si le Senat & les Bourgeois de Brunswic violoient en quelque façon que ce fust ceste Transaction, ils se soubmettoient à n'estre secourus des Villes Anseatiques leurs Alliées.

XI. Que toute la Gendarmerie tant d'une part que d'autre seroit licentiée, sans qu'elle apportast incommodité: reservé la Garnison ordinaire du Chasteau & de la Ville de Brunswic.

XII. Que sous ceste Transaction de Paix seront compris d'une part, tous ceux de la Maison de Brunswic de la branche de Sellen, les Conseillers du Duc, Prevosts, Chefs de Cavalerie, Capitaines, Officiers, Vassaux, Ministres & Subjects. Et de l'autre, toutes les Villes Anseatiques; & principalement Lubec, Breme, Magdebourg, Lunebourg, & tous leurs Syndics, Prevosts, Chefs de Cavalerie, Officiers, Bourgeois & Subjects.

XIII. Que dans deux mois le Duc & la Ville deputeront vers l'Empereur, pour le prier avoir aggreable ceste Transaction de Paix, & imposer une grande peine à celui qui y contreviendra: laquelle Transaction sera auparavant signée & sceliée par le Duc, tant en son nom que pour ses Successeurs: Et par le Consul au nom de la Ville.

CLV.

1616. 20. Janv. FRANCE ET CONDE'.

Articles accordez, sous le bon plaisir de LOUIS XIII. *Roi de France, entre Messieurs* de Brissac *Maréchal de France, &* de Villeroy, *Conseillers d'Etat de sa Majesté, d'une part, & Mr. le Prince de* CONDE' *premier Prince du Sang, d'autre; afin de parvenir à une Conference pour la pacification des troubles de France. Fait à Fontenay-le-Comte, le 20 Janvier 1616.* [MERCURE FRANÇOIS Tom. IV. Part. II. pag. 19. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans *Relationis Historicæ Francofurtanæ Continuatio Autumnalis Anno 1616. pag. 90.*]

I. LE Roi se contentera de traicter en ladite Conference avec mondit Seigneur le Prince, & autres Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne & tous autres, tant Catholiques, que de la Religion pretendue Ref. qui l'ont assisté & se sont joints avec lui, y compris mesme les Deputez de ceux de ladite Religion assemblez à Nismes.

II. Ladite Conference se fera en la Ville de Loudun par Commissaires deputez par sa Majesté pour traicter avec mondit Seigneur le Prince, & les Seigneurs susnommez, laquelle commencera le dixiesme jour de Fevrier prochain.

III. Et afin que rien ne puisse troubler un si bon œuvre, a esté trouvé à propos, sous le bon plaisir de sa Majesté, de faire une Suspension d'armes & de toutes actions militaires par tout le Royaume & autres Païs de l'obeissance de sa Majesté; comme pareillement dans les Souverainetez de Sedan & de Raucourt, A commencer, pour le regard des Provinces de Poictou, Xaintonge, Angoumois, Bretagne, Anjou, Touraine & Berry, du jour que les presens Articles auront esté ratifiez par sa Majesté. De la volonté de laquelle ledit Seigneur Prince sera esclaircy dans le trentiesme du present mois. Et pour le regard des autres Provinces esloignées, ladite suspension d'armes commencera du jour qu'elle sera publiée dans lesdittes Provinces, par les Gouverneurs, ou Lieutenans generaux d'icelles, pour finir par tout au premier jour du mois de Mars aussi prochain. Dequoi ledit Seigneur Prince advertira en mesme temps ceux qui commandent dans les Places & Lieux de ceux qui se sont joints & unis avec lui. ANNO 1616.

IV. Et pour faire que ladicte suspension d'armes soit promptement executée & observée par tous les Provinces du Royaume, sa Majesté sera supplíée tres-humblement d'y envoyer en diligence ses commandemens necessaires pour la faire publier. Et si attendant ladicte publication aucunes personnes estoient arrestez prisonniers apres ledit trentiesme jour du present mois, sont dés à present declarez de mauvaise prise, & seront relaschez à la premiere demande qui en sera faicte de part & d'autre.

V. Durant ladicte suspension ne sera fait de part & d'autre aucune fortification és Villes & Places prises depuis le premier jour de Septembre dernier, ny aucune levée de gens de Guerre dans le Royaume, & Pays de l'obeissance de sa Majesté.

VI. Et pour empescher que la proximité des armées n'apporte aucune alteration de part & d'autre; a esté accordé, soubz le bon plaisir de sa Majesté, qu'en attendant ladicte Conference, nuls des Trouppes de sadicte Majesté, ne passeront, ny demeureront deça la riviere du Clain: Comme aussi durant ladite Conference les forces de sa Majesté se retireront au delà de la riviere de Vienne, sans approcher de huict lieues de ladicte Ville de Loudun. Mais quant aux Garnisons qui pourroient estre necessaires pour la seureté des Villes & Places au deça des Rivieres de Vienne & du Clain, lesquelles pourroient donner quelque jalousie, il sera dressé un estat avec Monsieur le Prince, ou autre qu'il commettra, du nombre d'hommes qui seront mis en icelles.

VII. Comme au semblable aucun des Trouppes de l'armée de Monseigneur le Prince n'approchera de la Ville de Poictiers durant ladicte suspension, de six lieuës, ny logeront au delà de la Riviere de Toué, ny és Provinces d'Anjou & de Bretaigne, au delà de ladicte Riviere de Toué. Et quant aux Garnisons qui pourroient estre necessaires pour la seureté des Places de Monditsieur le Prince, lesquelles semblablement pourroient donner jalousie, en sera dressé estat avec ceux qu'il plaira à sa Majesté commettre.

VIII. Et pour le regard de la Province de Xaintonge, n'y logeront aucunes Trouppes, depuis Taillebourg remontant sur la Riviere de Charente.

IX. Quant aux autres Provinces, sa Majesté & Mondit-Seigneur le Prince deputeront quelques-uns pour regler les Trouppes qui y seront, & convenir de leur forme de vivre.

X. Mondit-Seigneur le Prince pourra durant ladicte Conference, & pour la seureté d'icelle, loger cent Hommes de Guerre en la Ville de l'Isle-Bouchard, & jusques à huict cens hommes dans celle de Loudun: ensemble quatre cens chevaux és environs de ladicte Ville de Loudun, és lieux & endroits qui seront cy-aprés nommez avec sa Majesté, ou ceux qu'il lui plaira ordonner.

XI. Les Trouppes desdictes Armées qui se voudront retirer par commandement ou congé des Generaux d'icelles, ou desdits Seigneurs, Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne, Gouverneurs des Provinces, & Lieutenans Generaux du Roi, le pourront faire en toute seureté, advertissant les Gouverneurs des Villes & Places par lesquelles ils passeront: Et n'y pourront neantmoins passer que vingt à vingt à la fois. Faict & signé à Fontenay-le-Comte le vingtiesme Janvier, 1616.

Ordonnance pour la suspension d'Armes.

De par le Roy. Sa Majesté voulant embrasser tous moyens convenables pour mettre son Royaume en repos, & faciliter la tenuë de la Conference qui se doit faire à ceste fin, A ordonné que suspension d'armes, & de toutes actions militaires sera faicte & observée par tout son Royaume, Pays, & Terres de son obeissance, à commencer du jour de la publication de la presente Ordonnance, jusques au premier jour de Mars prochain; pendant lequel temps, ne pourront estre prins aucuns prisonniers de Guerre, ny faict aucunes entreprises de part ny d'autre. Mandans à cette fin à tous Gouverneurs & Lieutenans Generaux de ses Provinces & Villes, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, Juges, ou leurs Lieutenans, Capitaines, Chefs & Conducteurs

ANNO 1616. teurs de ſes gens de Guerre, & à tous ſes autres Juſticiers, Officiers & Subjects qu'il appartiendra, de faire publier la preſente Ordonnance, & icelle faire entretenir & obſerver, & reparer toutes Contraventions qui y pourroient eſtre faictes. Donné a Chaſtelleraud le 23. jour de Janvier 1616. *Signé*, LOUYS. *Et plus-bas*, DE LOMENIE.

CLVI.

7. Janv. Correſpondenz-Vergleich zwiſchen den beeden Biſchoffen Johann Gottfried zu Bamberg / und Julium zu Würtzburg / dan denen Marggraffen zu Brandenburg / Chriſtian zu Bayreuth / und Joachim Ernſt zu Anſpach; Worinnen ſie ſich gewiſſer Mittele vergleichen / wodurch ſie dem von der Reichs-Ritterſchafft in Francken-Orths gebürg wider Bamberg und Bayreuth angefangenen / allen Chyrfürſten / Fürſten und Ständen des Reichs præjudicirlichen proceſs, wegen der heimgefallenen Lehen / Guter Beſteurung zu der Ritterſchafft-Caſſa, remediren / und dem von beſagter Ritterſchafft wider ſie erhaltenen pœnal-befehl de ſolvendo Collectas möchten begegnen können. Geben Ochſenfurt den 17. Januarii 1616. [Hochfürſtl. Würtemberg. gegen-Vorſtellung an Ihro Käyſerliche Majeſt. in ſachen der Schwäbiſchen Reichs-Ritterſchafft des Orts am Kocher contra Würtemberg prætenſi Mandati de ſolvendo Collectas &c. pag. 69. in Beylagen Lit A.]

C'eſt-à-dire;

Convention entre JEAN GODEFROI *Evêque de Bamberg*, JULES *Evêque de Wurtzbourg*, CHRISTIAN *Maregrave de Brandebourg-Bareith, &* CASIMIR ERNEST *Maregrave de Brandebourg-Anſpach, par laquelle ils s'uniſſent & concertent les moyens de s'oppoſer enſemble au Procès commencé par la Nobleſſe de Franconie du Quartier des Montagnes, touchant les Contributions des Fiefs revolus qu'elle prétend attirer à ſa Caiſſe, & de remedier au Mandement pénal qu'elle a obtenu ſur ce ſujet, comme étant contraire aux Droits des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire. A Ochſenfurth le 17 Janvier 1616.*

DEmnach die Fränckiſche Ritterſchafft Orths Gebürgs / unter dato Speyer den 3. Julii Anno 1615. insgemein Churfürſten und Ständen des Reichs hochpræjudicirliche Cameraliſche proceſs verkundigen laſſen dem Hochwürdigen Fürſten und Herrn / Herrn Johann Gottfreden Biſchoffen zu Bamberg und Thomprobſten zu Würtzburg / ꝛc. So dann dem Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Fürſten und Herrn / Herrn Chriſtian / Marggrafen zu Brandenburg / in Preuſſen zu Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden / auch in Schleſien zu Croſſen und Jägerndorff Hertzogen Burggrafen zu Nürnberg / und Fürſten zu Rugen / darinnen ſub pœna dupli, auch 6. marck löthigen Goldes gebotten wird / etliche Gütter / welche als zur Ritterſchafft gehörig / angezogen worden / zu der Ritterlichen Einnahm zu verſteuren / mit dem Anhang / daß ſolches geſchehen ſey / auf einen gewiſſen termin glaubliche anzeige zu thun / alles mehrern Inhalts obangeregter proceſs; So haben in Anſehung beſorgenden General Præjudicii, beede obhochgedachte beklagte Fürſten ein Notturfft erachtet / auf das wenigſte mit etlichen in dieſen Sachen mitintereſſirten Fürſten berathſchlagungen anzuſtellen / wie dieſem werck / zu verkommung weiterer beſchwerlicher ſequel, abgeholffen und remediret werden möchte: derwegen die Hochwürdige / Durchläuchtige und Hochgebohrne Fürſten und Herren / Herrn Julium, Biſſchoffen zu Würtzburg / ꝛc. Herrn Joachim Ernſten / Marggrafen zu Brandenburg / in Preuſſen / zu Stettin in Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / und Fürſten zu Rügen! So dann Herrn Johann Fridrich / Hertzogen zu Würtenberg und Teckh / Grafen zu Mömpelgardt / Herrn zu Heydenheimb / freundlich erſucht / ſolchen Wercks halben ein Correſpondentz-Berathſchlagung Ihnen nicht entgegen ſeyn zu laſſen / darauf auch verglichen worden eine Zuſammen-Ordnung auf den 17. dieſes zu ſolchem End nach Ochſenfurth anzuſtellen / bey welcher heut dato (zwar abweſend Ihro Fürſtl. Durchl. von Würtenberg Abgeſandten / deren alle Anweſende einen Tag erwartet / und ermeſſen müſſen / daß Ihr Ankunfft aus erheblichen Urſachen gehindert) beſchloſſen worden / daß beede-Hochgedachte beklagte drey Fürſten von Bamberg und Brandenburg / jeder für ſich am Cammer-Gericht Exceptiones fori declinatorias, auch in quantum videbitur, doch allein Eventualiter cum reſervatione expreſſa declinationis fori, non competentis actionis, einwenden ſollen / darbey alle anweſende Geſandten ad referendum, und zu fernerer Erklärung Ihrer Gnädigen Fürſten und Herrn zu der Fürſtlichen Bambergiſchen Cantzley aufgenommen: Ob und was geſtalt unterdeſſen pari paſſu dieſes Werck mit außführung daraus entſtehenden Præjudicii an die Römiſche Käyſerl. Majeſtät Unſern Allergnädigſten Herrn / und Allergnädigſte Declaration deren in mandat angezogenen Privilegien möchte gebracht werden. Und damit allerſeits bey dem Käyſerlichen Cammer-Gericht dieſer insgemein Zuſammen ziehenden Fürſten intention deſto beſſer möge verſpühret / und in acht genommen werden; So haben ſich die Herren Würtzburg- und Brandenburg-Onolzbachiſche Abgeſandten anerbotten / was Ihres Theils hiebevor auf dergleichen proceſs zu Speyer für acta judicialiter einkommen / zu der Furſtl. Bambergiſch- und Culmbachiſchen Cantzley furderlichſt zu communiciren / iſt auch ferner insgemein beſchloſſen worden / daß dieſe Sache von allen abgeordneten Fürſten auf alle Vorfallenheit ſoll favoriſirt / und möglichſt befördert werden / auch in dieſem Werck alle für einem Mann ſtehen ſollen / zu welchem Ende auch ſo offt am Cammergericht pro oder contra etwas einkommt oder einzugeben / es ſeyen gleich exceptiones, replicæ, duplicæ, concluſiones, und dergleichen / derjenige / ſo beklagter ſeyn wird / allen mit-correſpondirenden Fürſten abſchrifftlich zuſchicken / und ſo viel immer möglich / und die Terminen leyden wollen / der Antwort erwarten ſoll. Und dieweil ohne zweiffel aus erheblichen Urſachen Ihrer Fürſtl. Durchl. von Würtemberg Abgeſandten dieſen Tag nicht beſucht / auch von den Fürſtl. Brandenburgiſch-Onolzbachiſchen Geſandten ſo viel Bericht einkommen / daß vor dieſer zeit mit Ihrer Fürſtl. Gnaden von Pfaltz-Neuburg Correſpondentz gehalten / ſo iſt für gut befunden worden / um mehrerer Beſtärckung dieſer Correſpondentz / beeder Fürſtl. Fürſtl. Gnaden von Neuburg und Wurtemberg dieſen Receſs durch ein Communication-ſchreiben unterthänig zuzuſchicken / als auch ſonſten unterſchiedliche gravamina, ſo insgemein Fürſten und Ständen des Reichs zum præjudicio gereichen / vorkommen / iſt die remedirung / derſelben ad referendum genommen und veranlaßt worden / daß jedes Fürſten Erklährung derſelben halben zur Bambergiſ. Cantzley eingeſchickt / und von ſelbſt-aus den andern communicirt werden

ANNO 1616.

Anno den soll. So geschehen zu Ochßenfurth den 17/27 Januarii 1616. Anno 1616

(L. S.)

Sebastian Schenck von Stauffenberg Dhum-Herr.
Georg Neustatter/ Stürmer genannt.
Georg Hahn/ Doc.
Johann Christoph Peßler/ Doc.
Cunrad Fridrich von Thüngen.
Hrn. Brand/ Doc.
Urb. Caspar von Seilsch.
G. Scheld.
P. M. Wolfarth/ Doc.
Ernst Pfenning/ S.

CLVII.

1. Mai. *Tractatus inter* Mathiam *Romanorum Imperatorem, &* Achometum *Turcarum Sultanum, quo Pacificatio Situatorockiana, anno 1606. inita, ad viginti annos prorogatur; Controversaque de Pagis dedititiis Palankis & Damnis hactenus restantia componuntur. Viennæ die 1. Maii 1616.* Cum Ratificatione *Cæsarea Dat. Pragæ die 10 Maii 1616.* [Pièce tirée de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

Mathias Dei gratia Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ, aliorumque eo pertinentium Regnorum, Ditionum, & Provinciarum, &c. Rex. Memoriæ commendamus, tenore præsentium significantes, quibus expedit universis. Quod licet inter felicis recordationis, Rudolphum secundum Romanorum Imperatorem, Dominum Fratrem nostrum observandissimum, ac Sereniſſimum Sultanum Achometem Turcarum Imperatorem, Vicinum & Amicum nostrum, per utriusque Partis Commissarios ad id deputatos, Pax & Concordia viginti proximè insequentibus Annis inviolabiliter observanda, Anno Domini 1606. ad Situatorock concluſa, mutuoque juramento corroborata fuerit; multæ tamen deinceps controversiæ ac difficultates, tam circa sensum ac intelligentiam ipsarum Capitulationum, quam etiam circa executionem rerum sancitarum obortæ sunt; quæ, ut rite complanarentur, ac dilucidarentur, idem Turcarum Imperator Achometes Legatos suos cum Regiis muneribus, ac plena tractandi concludendique autoritate, Viennam Austriæ ad nos destinavit.

Nos verò, pro eo pacis studio, quo, cùm alia nostra Regna, ac Provincias, tum præsertim multis bellorum calamitatibus afflictam Hungariam, respirare cupimus, ad complanandas ejusmodi difficultates, quæ Pacem præmissam labefactare posse videbantur, nostros itidem Commissarios cum plena tractandi ac concludendi potestate, Anno proxime elapso 1615. destinavimus, Reverendissimos utpote, spectabiles, & Magnificos Dominos, Franciscum Forgach de Ghymes S. R. E. Presbyterum Cardinalem, Archiepiscopum Strigoniens. locique ejusdem Comitem perpetuum, Primatem Hungariæ, Legatum natum, Summum & Secretarium, Cancellarium, & Consiliarium nostrum, bonæ memoriæ. Melchiorem Klesell, nunc itidem S. R. E. Presbyterum Cardinalem, Episcopum Viennensem, & Neustadien. Secreti Consilii nostri Directorem, &c. Joannem à Molard Liberum Baronem in Rainek & Drosendorff, intimum Consiliarium, Cubicularium, Bellici Consilii nostri Præsidem, ac Civitatis nostræ Viennensis Supremum Capitaneum, Adolphum ab Althan, nostrum, & Sac: Rom: Imp: Comitem, Liberum Baronem in Goldburg & Muerstetten, &c. Philippum Comitem à Solms, Liberum Baronem in Muntzenber, & destinatum nostrum Supremum Capitaneum, Ladislaum Pethe de Hethes, Comitem Comitatus Thornen: nec non Janitorum Regalium Magistrum, Consiliarium nostrum & Cameræ Hungaricæ Præfectum, Liberum Baronem in Ormosd, Dominum in Hrusso, & Kistapolcsan. Paulum Apponi de Nagii Appon. &c. Fideles nobis syncere dilectos. Qui quidem Commissarii nostri, cum Magnificis, nobis dilectis, Achmet Tyhaja, ac Caspare Gratiani, Imperatoris Turcarum Plenipotentiariis in Aula nostra Viennensi, certos Articulos ad stabilitatem initæ Pacis sanciverunt, eosque ad Portam Ottomannicam transmiserunt. Hos porro Articulos postquam Imperatoris Turcarum Diplomate, ac Jurejurando approbatos recepissemus, ne quid in nobis desiderari videretur, nos quoque eosdem Articulos ratificavimus, approbavimus ac jurejurando firmavimus.

Et licet hi Articuli, una cum iis, qui ad Situatorok stabiliti fuerant, Typis ante vulgati prodierint: quia tamen Scribarum & eorum, qui operis Typographicis præfuerunt, inadvertentia, haud sane leves in Articulos dictos irrepsere defectus; idcirco necesse fuit, accuratam rursus ejusdem Pacificationis editionem moliri. Cum verò præcipuæ difficultates circa Situatorokianam Transactionem ex eo ortæ sint, quod Turcici Imperatoris confirmatio, verbis & sensu interdum obscurior, à nostra, utpote liquida, claraque discreparit; idcirco, ut omnis denique similium contraversiarum ansa præscindatur, neve obtendi unquam possit Turcicorum Exemplarium discrepantia, visum est, ex ipso Turcici Imperatoris Diplomate, fideliter & verbatim exscriptos Viennenses Articulos, Typis subjicere, juxta quos, utpote à nobis acceptatos, ac firmiter roboratos, ut Pax deinceps inviolata custodiatur, omnimodo volumus ac decernimus.

Pari ratione, ne ullis obscuritatibus, vel Situatorokianæ Pacificationis vel postremæ hujus Viennensis Conclusionis Articuli involvantur, non solùm annecti volumus ea, quæ circa executionem dictorum Articulorum recenter à nostris & Turcicis Commissariis statuta sunt ac definita; verum etiam Situatorokianas Capitulationes, prout à felicis recordationis Rudolpho Secundo Fratre nostro charissimo, Anno 1606. die 9. Decembris confirmatæ ac ratificatæ, & ab Imperatore Turcarum acceptatæ, ac novissime in Articulo secundo Viennen. Tractationis, approbatæ & stabilitæ fuere, de verbo ad verbum excudi curavimus. Quorum quidem omnium tenor ad verbum sic se habet.

Articuli anno M. DC. XVI. *Viennæ concluſi, ac de verbo ad verbum, ex Imperatoris Turcici approbatorio Diplomate, in Latinum Sermonem translati.*

Articulus I.

Quia contra concluſam ad Situatorok. Pacem, multæ res contigerunt ab utraque parte, neceſſarium eſt, ut de novo roboretur, ac ad rectam viam reducatur. Itaque hæc ſancta Pax ad Situam ſtabilita & concluſa, integris viginti annis obſervetur; computando hos viginti annos, à data præſentium Literarum, à Menſe Chomazilahir, anni 1024.

Articulus II.

Pax antehac ad Situatorok concluſa, in omnibus Articulis ſalva permaneat, juxta Capitulationes, quas Rudolphus Imperator, manus ſubſcriptione, ac Sigilli impreſſione, firmatos, ad nos miſit: & à nobis gratanter acceptata ſunt. Ex parte quoque noſtra, Literis roboratas Capitulationes, Imperatori Romanorum miſimus, quas gratanter acceptavit. Illæ porrò, datæ fuere, venerandi ac beatæ memoriæ Jeſu, anno 1606. die 9. Decembris. Et ut de verbo ad verbum obſervarentur, Capitulationum Copia ad nos miſſa. Capitulationes verò à nobis ad Imperatorem Romanorum miſſæ, & ab ipſo acceptatæ, datæ fuerunt, Anno 1021.

Articulus III.

Ex quo tempore Agria, Caniſia, Alba Regalis, Peſt, Buda, Zolnok, Hatvan, & aliæ Arces occupatæ ſunt, Pagi, qui ſemper ad illas Arces deditiſi fuerunt, deinceps etiam ſint deditiſi.

Illi vero Pagi, qui contra Pacificationem Situatorokianam, ex utraque parte impediti ſunt à ſolutione tributorum, vel contra Pacem vi, ac coacte deditiſi facti ſunt, illi Pagi, à Commiſſariis noſtris ac Romanorum Imperatoris, ab utraque parte revideantur, & eadem

ANNO 1616. eadem hora eliberentur, ac Dominis suis restituantur.

Inter Pagos ad utramque Partem tributa pendentes, ii Pagi, qui ad sola confinia Romanorum Imperatoris, Nogradum scilicet ac alias Arces debent tributa solvere, per deputatos ab utraque parte Commissarios investigentur, & Regitris adscribantur, ut ex confiniis nostris, Pagi illi non molestentur. Pagos etiam, qui ad utramque partem tributarii sunt, utpote ad Arces Romanorum Imperatoris, & ad Strigonium, ac alias Arces, Commissarii utrinque ordinati, in Regitris consignent, ut palam sit, qui Pagi sint utrique Parti obstricti, ne propter illos posthac controversiæ oriantur.

Quod ad Strigonienses controversos Pagos spectat, qui erant numero 158. ex illis, Strigonio viciniores sexaginta Pagis fiant dedititii. Ita siquidem concordatum est: & hoc Commissarii utrinque missi videbunt.

Hi autem nominati Pagi Strigonienses, & alii, qui ubicunque in Regno Hungariæ deditii sunt, ex neutra parte, supra antiquam consuetudinem turbentur: nec quidquam supra tributa ipsorum, ab iis exigatur.

Tributa verò ad quæ ex veteri consuetudine obstringuntur, Judices Pagorum Domino pendant. Quod si Judices non deferant, Bassa vel Beghus loci illius, eisdem Colonis ter denunciet, ut Judices tributa sua deferant: si nec tunc quidem solverint, ad Capitaneum Confinii, quicunque is fuerit, ea de re scribat, ut scilicet illorum Pagorum Judices, una cum tributo ad se mittantur. Ad extremum, si nec sic præstiterint, ille Bassa vel Beghus eosdem Colonos etiam vi ad se deduci, & modo decenti deditios facere possit. Et in toto Hungariæ Regno, Pagi qui nobis deditii sunt, modo prædicto permaneant ita tamen, ut Pagi deditii, seu tributarii, id pendant, quantumcunque sit, quod ab antiquo ipsorum tributum fuit, nec amplius ab iis possit peti.

Ab utraque parte, in Superiori & Inferiori Hungaria, Regnis Croatiæ ac Sclavoniæ, circa Confinia nostra, per Commissarios utrinque nunc designatos, limites demonstrentur, & inter se concordando, metas ab utraque parte rectificent, ac liquidas reddant.

Articulus IV.

Qui utrinque contra Pacem stabilitam deliquerunt, nisi testibus convicti, puniri repente non possunt conclusimus, ut utrinque revideatur, ac Justitia administretur. Ad hanc rem autem, quatuor mensium terminus est assignatus: ac ab utraque parte ad hoc obstricti manent. Ademptum vero Stipendium Albæ Regalis Militum, & damna Bolondvariensia, nunc revideantur, & restituantur.

Illud insuper conclusum, ut capti utrinque post Situatorokianam Pacificationem, sine litro ac prætio omni, liberentur.

Articulus V.

Achmet Tihaja, Registrum exhibuit Palankarum post initam Pacem exstructarum. De hoc Articulo ita conventum. Quod utrinque post Pacem Situatorokianam, contra Pacem ædificatæ Palankæ, ab utraque parte inquirantur; & postquam intellectum ac probatum fuerit, quod aliqua Palanka contra Pacem est ædificata, quatuor istis mensibus ab utriusque Partis Capitaneis, vel singulis ab utraque Parte Deputatis Proceribus, videantur, & quæcunque Palankæ ab utraque Parte contra Pacem sunt exædificatæ, illæ destruantur.

Articulus VI.

Quoniam maligni homines, absque intermissione, multa inique perpetrarunt, contra sanctam Pacem, & bonam amicitiam: Idcirco ita concludimus & sancivimus. Si posthac tales Personæ fraudulentæ ab utraque Parte, contra mutuam Pacem ac benevolentiam sceleste machinarentur, à nobis, Imperatori Romanorum significetur: Similiter Rex Hungariæ, & Bohemiæ, Cæsar Romanorum, ad Portam nostram, nobis quoque perscribat. Et ejusmodi hominibus, fides non habeatur.

Articulus VII.

Ex Populis Sancti Jesu, qui Papæ Religionem sequuntur, Sacerdotes, Monachi, Jesuitæ, in nostris Regnis, sua Templa exædificent, & ritu suo, Divinum Servitium peragant; Evangelium legant: Nos omni gratia ipsos prosequamur, & contra Jus ac Leges, nemo illos perturbet. ANNO 1616.

Articulus VIII.

Ab utraque Parte deserta Pagorum loca, Colonis Regni indigenis inhabitari facere licitum sit, nec ullus adversetur. Postquam incoli cœperint, postmodum tributa ad utramque Partem persolvant, siquidem ex iis Pagis fuerint, qui utrique Parti solvunt.

Articulus IX.

Mercatorum Negotiatio, ab utraque Parte, à Nostra Porta usque ad illas partes, licita sit. Commeatus ultro citroque liber erit iis, qui à Capitaneis Confiniorum, vel Tricesimatoribus Literas habuerint, quas exhibebunt ubi transeunt; & loci Dominus ac Tricesimator, manus subscriptione, seu sigillo firmabit illas Literas: nullum tamen ob id numum à Mercatore recipiet. Quod si periculosa loca erunt superanda, comitivam sufficientem illis adjungant, & salvos pacifice deduci curent. Ex utraque Parte, persolutis, quæ ex Justitia debent Tricesimis, nemo postmodum ipsos molestet: quocunque ire voluerint, nemo obstat.

Articulus X.

Ex Regnis ac Ditionibus Imperatoris Romanorum, ac Domus Austriacæ, Mercatores qui ad nostra Regna venire voluerint, mercibus, aut pecunia, ii sub Vexillo Romanorum Imperatoris veniant, ac ejus Patentes in manu habeant. Quæ nisi habuerint, non licebit ipsis eò accedere. Sin autem absque Vexillo & Patentibus eò venirent, Romani Imperatoris Agentes & Consules, Naves, Merci nonia, ac pecunias illorum occupent, eaque de re Cæsaream Majestatem certificent. Itaque Mercatores ad Imperatorem Romanorum, ad Domum Austriacam, & ad Regem Hispaniarum spectantes Belgicæ Provinciæ, ac ad alia eorum Regna pertinentes Negotiatores, ad Regna nostra, Navigio, pecunia, rebus salvis, pacifice venire, redire possint, & quicquid divendent, ex centum pendent tres pro Tricesima. Similiter ex rebus quas emunt, ternos ex centenis solvent, Agenti vero Imperatoris Romanorum aut Consulibus, quod illis debitum est, persolvant, duos Asperinos, ex quovis centenario. Horum verò Mercatorum Negotia, idem Agens & Consules Imperatoris Romanorum perficient.

Si quis ex Mercatoribus mortuus fuerit, Agens Imperatoris Romanorum & Consules, consignent omnes illius res, ac ad se recipiant, nec Fiscus noster quicquam cum illis negotii habeat. Quando Mercatores in uno Portu, quod justum est, seu Tricesimam, persolverint, ab iisdem mercibus alibi nihil teneantur solvere. Quod si Mercatores inter se, vel cum aliis, litem aliquam seu controversiam habuerint, Kadia loci illius cognoscere causam, supra valorem quatuor millium Asperinorum non possit, sed coram Kadia Portæ dijudicetur.

Articulus XI.

Quoadusque Pax hæc sancta duraverit, à me ad Imperatorem Romanorum, & ab illo vicissim ad nostram Portam, cum Literis Cursores ultro citroque expediti, à Bassis, Beghis, Dominis, & Agentibus, vel à Viziris, honorifice habeantur à Nostris Officialibus. Ubi periculosi passus forent, sufficientes Comites adjungant, & unà cum Literis per loca minus secura, eò deducant, salvos pacificè, quò ire debent. Si autem Agens hinc ex Nostra Porta, solas sine Nuncio Literas illuc miserit, per postam ad Imperatorem deferantur. Hocque Bassa Budensis, sollicitè curabit, ut tam ab una quam ab altera Parte, Literæ perferantur, ac consignentur.

Articulus XII.

Nunquam imposterùm Bassarum ac Begorum Waivodæ ad Pagos egrediantur, sed Judices suum tributum juste deferant, & tradant quò debent.

Concordatum *circa executionem Articulorum de Pagis deditiis, Palankis, ac Damnis.*

UT finem optatum sortirentur omnes difficultates circa Pagos, de quibus controversia est, juxta Capi-

ANNO 1616. tulationes, & ædificatas contra Situatorokiana conventa Palankas, denique circa damna utrinque illata, quatuor menses erant destinati, ut intra hos, concluſi, & ab utroque Cæſare confirmati Articuli executioni demandarentur.

Verum quoniam multa occurrerunt impedimenta, huc usque ad finem perduci res iſta non potuit. Idcirco ut res jam concluſæ optatam executionem ſortiantur, utriusque Partis conſenſu, duodecim menſes deputati ſunt, ad rerum omnium rectificationem. Intra decurſum hujus temporis, omnia maneant, ut jam ſunt.

Finitis duodecim menſibus, ſi caſu aliquo, contra voluntatem noſtram, necdum poſſent omnes differentiæ accomodari, tunc ab utraque Parte liberum erit juxta Capitulationes, ut repetant, ac recipiant ſuos Pagos, qui in controverſia ſunt. Ac idipſum intelligatur de Palankarum demolitione ab utraque Parte.

Nihilominus propter hoc non rumpatur nec perturbetur Pax ſtabilita per annos viginti, ſed in omnibus punctis ac partibus integra permaneat.

Ad harum rerum tractationem, ex parte Majeſtatis Cæſareæ, Romanorum Imperatoris, mittetur Illuſtriſſimus Dominus Adolphus ab Althan Sac. Rom. Imp. Comes, cum aliis, juxta beneplacitum Majeſtatis ſuæ. Ex parte verò Imperatoris Ottomanni deſtinatus eſt Illuſtriſſimus Dominus Vizir Ali Baſſa.

Ad horum majorem firmitatem, ſex eodem ſenſu, Italica, Hungarica, Ottomannica Lingua ſcriptas hujusmodi Capitulationes confecimus. Nosque Sacr. Cæſar. Regiæque Maj. Domini Noſtri Clementiſſimi Secreti Conſilii Director ac Cardinalis, cæterisque Secreti, ac alii Conſiliarii, & Plenipotentiarii Commiſſarii, manus ſubſcriptione, ac Sigilli impreſſione firmavimus. Sicut & nos quoque potentiſſimi Ottomanorum Imperatoris Sultani Achomet Han, Budenſis Vizir Ali Baſſa, & ab Imperatore Turcarum, ad ſacram Romanorum Imperatoriam Majeſtatem Legati, ac in Negotio Tractationis & Concluſionis Pacis Plenipotentiarii, Achmet Tyhaja Mutafaraga, & Caspar Gratiani, manus ſubſcriptione, Sigillo ſolitoque Signo confirmavimus, & Parti utrique tres ejusmodi Scripturas dedimus.

Actum Viennæ prima die Maii Anno 1616.

NOs igitur hæc omnia prout ſuperius deſcripta & de verbo ad verbum inſerta habentur, ex certa noſtra ſcientia, animoque benè deliberato, & omni meliori modo ac forma, quibus debemus, approbavimus, ratificavimus. Promittentes in verbo ac fide Imperatoris, pro Nobis ac Succeſſoribus Noſtris Regibus Hungariæ, quod illa omnia & ſingula, ſancte, ſincere, ac inviolabiliter, obſervabimus & adimplebimus. Ac tam nos ipſos, quam ſupradictos Reges ac Succeſſores noſtros, ad id, quam efficaciſſimè obligavimus obſtrictosque reddidimus, omni dolo & fraude ſemotis: dummodo & quamdiu ſimiliter Sereniſſimus Turcarum Imperator hæc omnia rata grataque habuerit, & ſua ex parte inviolabiliter obſervaverit.

Proinde omnibus ac ſingulis fidelibus Subditis Noſtris, Statibus & Ordinibus ſæpefati Regni noſtri Hungariæ, aliorumque eidem incorporatorum Regnorum & Provinciarum, Incolis, harum ſerie firmiter committimus & mandamus, quatenus juxta præſcriptos Articulos, tot tantisque ſumptibus ac laboribus ſtabilitos, Pacem hanc inviolatam integramque obſervare, colereque debeant ac teneantur: nec quidquam in contrarium facere aut admittere præſumant modo aliquali. Secus ſub pœna contra turbatores publicæ Pacis & quietis, in generalibus Regni Conſtitutionibus ſtatuta, non facturi. Datum Pragæ decima die menſis Maii Anno Domini M. DC. XVI.

CLVIII.

Mai. FRANCE ET CONDE'.

Edit de LOUIS XIII. *Roi de France, pour la Pacification des Troubles de ſon Royaume, donné à Loudun, au Mois de Mai 1616. & verifié au Parlement de Paris le 13. Juin de la même année.* [MERCURE FRANÇOIS, Tom. IV. Partie II. pag. 89. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi en Allemand, dans *Relationis Hiſtoriſche Francofurtanæ Continuatio Vernal. anno 1616.* pag 42.]

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A tous preſens & à venir, Salut. Conſiderant les grands maux & calamitez advenuës par les troubles & Guerres, desquelles noſtre Royaume a eſté depuis quelque temps, & eſt encores de preſent affligé: & prevoyant la deſolation qui pourroit cy-aprés advenir, ſi par la grace & miſericorde de noſtre Seigneur lesdits troubles n'eſtoient promptement paciſiez: Nous pour à iceux mettre fin, remedier aux afflictions qui en procedent, remettre & faire vivre nos Subjects en paix & union, repos & concorde, comme touſiours a eſté noſtre intention: Aprés avoir ſur ce pris l'advis de la Royne noſtre tres honorée Dame & Mere, des Princes, Ducs, Pairs, Officiers de noſtre Couronne, & autres Seigneurs & notables perſonnages de noſtre Conſeil, eſtans prés de nous: Avons par ceſtuy noſtre Edict perpetuel, & irrevocable, dit, ſtatué & ordonné, diſons, ſtatuons & ordonnons ce qui s'enſuit.

ANNO 1616.

PREMIEREMENT, que la Memoire de toutes choſes paſſées d'une part & d'autre, en ceſtuy noſtre Royaume, depuis le premier jour de Juillet, dernier, que les preſens troubles & mouvemens de Guerre ont commencé, & à l'occaſion d'iceux jusques à la publication qui ſera faicte dans les Provinces, par nos Gouverneurs & Lieutenans Generaux en icelles de l'Acte de la Paix, demeurera eſteincte & aſſoupie, comme de choſe non advenuë, & ne ſera loiſible, ni permis à nos Procureurs Generaux, ni autres Perſonnes publiques, ni privées quelconques, en quelque temps, ni pour quelque cauſe que ce ſoit, en faire mention, procez, ni pourſuitte en aucune Cour, ni Jurisdiction.

II. Deffendons à tous nos Subjects de quelque eſtat & qualité qu'ils ſoient, d'en renouveller la mémoire, s'attaquer, injurier, ni provoquer l'un l'autre par reproche de ce qui s'eſt paſſé, en conteſter ou quereller, ni s'outrager, offenſer de faict ou de parole: Mais leur ordonnons ſe contenir & vivre paiſiblement enſemble, comme Freres, Amis & Concitoiens, ſur peine aux contrevenans d'eſtre punis comme infracteurs de Paix, & perturbateurs du repos public.

III. Ordonnons que la Religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ſera preſentement remiſe & reſtablie en tous les lieux & endroicts où l'exercice d'icelle pouvoit avoir eſté intermis, à l'occaſion des preſens mouvemens: deffendans à toutes perſonnes de quelque eſtat, qualité & condition qu'ils ſoient, ſur les peines que deſſus, de ne troubler, moleſter, ni inquieter les Eccleſiaſtiques en la celebration du ſervice divin, jouyſſance & perception de leurs dixmes, fruicts & revenus de leurs Benefices, & en tous les autres droicts & devoirs qui leur appartiennent: mesmes leur laiſſer la libre demeure & habitation dans leurs maiſons, ausquelles ils ſouloient demeurer auparavant ces mouvemens. Voulans que tous ceux qui durant iceux ſe ſont emparez des Egliſes, biens & revenus deſdits Eccleſiaſtiques, & qui les detiennent & occupent, leur en delaiſſent l'entiere poſſeſſion, & paiſible jouyſſance, avec tels droicts, libertez, & ſeuretez qu'ils avoient auparavant.

IV. Combien que par le ſoing & prudent advis de la Royne, noſtre tres-honorée Dame & Mere, nous ayons cy devant commandé & ordonné tres-expreſſément de bouche, & par escrit, à noſtre Cour de Parlement, & à noſtre Procureur General, de faire toutes pourſuittes & recherches de ceux qui ont participé au deteſtable parricide du feu Roy noſtre tres-honoré Seigneur & Pere (que Dieu abſolve,) Nous ayant eſté neantmoins repreſenté, que contre noſtre intention aucuns de nos Officiers ſont reputez avoir uſé de nonchalance & negligence en ladite recherche: Nous ordonnons derechef, & tres-expreſſément enjoignons à noſtredite Cour de Parlement de Paris, & à noſtredit Procureur General de recevoir tous advis, memoires & enſeignemens qui leur ſeront apportez ſur ce ſubject, pour faire la recherche, pourſuitte & punition de cet execrable crime: leur mandant de faire en cet endroict ce qui eſt du deub de leur charge, pour l'exacte execution de ceſte noſtre volonté. Et afin de deſtourner les eſprits de nos Subjets de penſer à l'advenir à ces damnables actes & impietez, nous eſcrirons à tous les Evesques de noſtre Royaume, de faire publier chacun en leurs Dioceſes le Decret du Concile de Conſtance, qui fait mention de la ſeureté de la vie des Roys & Princes Souverains,

V. Et encore que la ſurſeance de l'execution des Arreſts de noſtre Cour de Parlement de Paris, portée par l'Arreſt de noſtre Conſeil du ſixieſme Janvier mil ſix cents quinze, & les Declarations que nous

avons

ANNO 1616. avons envoyées hors nostre Royaume, ayent esté par nous ordonnées en la presence de la Royne nostre tres-honorée Dame & Mere, des Princes, Ducs, Pairs de France, Officiers de nostre Couronne, & autres principaux Seigneurs de nostre Conseil, estans prés de nostre personne, avec grande cognoissance de cause, meure deliberation, & pour bonnes & importantes considerations & raisons, afin de conserver & entretenir, suivant l'exemple & la prudence du feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, pour le bien & grandeur de nostre Royaume, toute bonne correspondance, paix, amitié & intelligence avec nostre tres-sainct Pere le Pape & le S. Siege Apostolique, sans pour cela avoir fait aucune Declaration prejudiciable, ny desavantageuse en sorte quelconque à nostre auctorité Royale, ny à nostre puissance Souveraine, & à l'independance de nostre Couronne: dont par le prudent Conseil de nostredite tres-honorée Dame & Mere, Nous avons toûjours esté & serons plus jaloux & soigneux protecteurs que tous autres, ainsi que le requiert & nous y oblige nostre interest. Neantmoins nous ordonnons que ladite sursceance portée par l'Arrest de nostre dit Conseil du sixiesme Janvier 1615. soit levée, pourveu & à la charge aussi que ce qui reste à executer de l'Arrest ou deliberation de nostre dite Cour de Parlement, du deuxiesme dudit mois de Janvier y mentionné, demeurera sans execution.

VI. Et bien que nous ayons eu soing de commander à ceux de nostre Conseil de travailler à la Response, qu'il nous convient faire aux Cahiers qui nous ont esté presentez par les Etats Generaux de nostre Royaume, & que mesmes ils y ayent desja beaucoup advancé, en ayant faict le rapport d'une partie en nostre presence: neantmoins pour tesmoigner à tous les Ordres d'iceluy le desir que nous avons d'y pourvoir promptement, & satisfaire autant qu'il nous sera possible à leur contentement: Nous voulons & entendons qu'il soit cy-aprés travaillé incessamment à la response desdits Cahiers, en sorte qu'elle soit expediée dans trois mois aprés la publication des presentes.

VII. Voulons aussi que le premier Article du Cahier du Tiers Estat nous soit lors representé, pour estre par nous pourveu sur le contenu en iceluy, avec l'advis des Princes de nostre sang, autres Princes, Pairs de France, Officiers de nostre Couronne, Principaux de nostre Conseil, & aucuns de nos Cours de Parlement qui y seront par eux envoyez, suivant le commandement que nous leur ferons d'y deputer pour deliberer sur ledit Article.

VIII. Declarons, suivant les anciennes Loix du Royaume, renouvellées par l'Ordonnance faicte sur les remonstrances des Estats de Bloys, en l'année 1576. Qu'aucuns Estrangers ne seront à l'advenir admis és Offices de nostre Couronne, ni és Gouvernements de nos Provinces & Places fortes, Charges & Dignitez Militaires; Offices de Judicature & des Finances, Dignitez & Prelatures Ecclesiastiques, & autres Fonctions publiques: sinon qu'en consideration de leurs signalez & recommandables services, & de leurs qualitez & merites, & que pour la reputation de nos affaires & grandeur de nostre Couronne, il y soit par nous desrogé, ainsi qu'il a esté souvent faict par les Roys nos Predecesseurs, que l'on a veu par experience en avoir esté utilement servis.

IX. Voulons & entendons, comme nous avons toûjours faict, que les Cours Souveraines de nostre Royaume soyent maintenuës & conservées en la libre & entiere fonction de leurs Charges, & en l'authorité de Jurisdiction qui leur a esté donnée par les Roys nos Predecesseurs.

X. Pour pourvoir aux Remonstrances qui ont esté faictes par nostre Cour de Parlement de Paris, en ce qui concerne la Jurisdiction à eux attribuée, tant par leur establissement, que Ordonnances des Roys nos Predecesseurs, sera faict une Conference suivant ce qui a esté ci-devant proposé des principaux de nostre Conseil, & de nostredite Cour de Parlement, nonobstant l'Arrest de nostredit Conseil du 23. May dernier, lequel demeurera sans effect.

XI. Voulons & ordonnons que tous ceux qui ont esté pourveus par les Roys nos Predecesseurs, ou par nous des Charges, Estats, Offices & Dignitez: & qui en ont esté depossedez; ou qui sont en quelque sorte que ce soit troublez en la fonction & exercice d'iceux; contre les Loix du Royaume, y soient remis & restablis, pour en jouyr par eux, suivant & conformement aux Provisions & Pouvoirs qui leur en ont esté expediez, s'en acquittans de leur part, comme ils

sont tenus de faire par leurs provisions, & les sermens par eux prestez, & suivant nos Edicts & Ordonnances. ANNO 1616.

XII. N'entendons que desormais les Charges de nostre Maison, des Roynes nos Mere, & Frere, Gouvernements de nos Provinces & Villes, Lieutenances Generales desdites Provinces, Capitaineries de Places & Chasteaux, & toutes Charges militaires, & autres qui n'entrent point en nos parties casuelles, soient venales: Ce que nous interdisons & deffendons à tous generalement quelconques.

XIII. Et afin que nous ayons plus de moyen de recompenser la vertu & les merites de ceux qui nous auront bien & fidellement servis, nous declarons que nous n'entendons donner à l'advenir aucunes survivances ni reserves d'aucuns Estats & Offices, Charges & Dignitez, soit de nostre Couronne ou de nostre Maison ou autres; comme aussi des Gouvernements des Provinces & Villes, Lieutenances Generales, & Capitaineries de Places. Voulans que si par importunité ou surprise aucunes Lettres ou provisions en estoient ci-aprés expediées, elles soient revoquées sans que l'on y ait aucun esgard.

XIV. Voulons & entendons que les Edicts de Pacification, Declarations, & Articles secrets, verifiez en nos Cours de Parlement, comme aussi les Brevets & Responses des Cahiers faicts par le feu Roy nostre tres-honoré Seigneur & Pere, & Nous, en faveur de nos Subjets de la Religion pretenduë reformée, soient observez & executez, & qu'ils en jouyssent selon leur forme & teneur.

XV. Et d'autant que Maistre Pierre Berger Conseiller en nostre Cour de Parlement de Paris qui estoit pourveu d'un des six Offices qui par le trentiesme Article dudit Edict furent affectez à ceux de ladite Religion pretenduë reformée, a faict profession de la Religion Catholique, Nous avons créé & erigé, creons & erigeons de nouveau un Office de Conseiller en nostredite Cour de Parlement de Paris, aux mesmes Gages, Droicts, Privileges, Authoritez, & Fonctions que les autres. Et lequel Office (ainsi que dit est) par nous presentement créé, Nous affectons à ceux de ladite Religion pretenduë reformée au lieu de celui que tient ledit Berger, & dont nous ferons pourveoir un personnage de ladite Religion pretenduë reformée suffisant & capable, suivant la forme portée par le cinquantiesme des Articles particuliers accordez à Nantes à ceux de ladite Religion.

XVI. Voulons & entendons que l'exercice de ladite Religion pretenduë reformée soit remis & restabli aux Lieux où il pourroit avoir esté discontinué ou interrompu depuis ledit premier jour de Juillet, & à l'occasion des presents mouvements, ainsi & en la mesme forme qu'il estoit auparavant.

XVII. Et afin qu'il ne soit doubté de la droicte intention de nostre tres-cher Cousin le Prince de Condé, & de ceux qui se sont joincts avec lui, nous declarons que nous reputons & tenons nostredit Cousin le Prince de Condé, pour nostre bon parent & fidel Subject & Serviteur, comme aussi les autres Princes, Ducs, Pairs, Officiers de nostre Couronne, Seigneurs, Gentils-hommes, Villes, Communautez, & autres, tant Catholiques, que de la Religion pretenduë reformée, de quelque qualité & condition qu'ils soient, qui l'ont assisté, & se sont joincts & unis avec luy, soit avant ou durant la suspension d'armes, y compris mesmes les Deputez de ladite Religion pretenduë reformée n'agueres assemblez à Nismes, & de present en nostre Ville de la Rochelle, pour nos bons & loyaux Subjets & Serviteurs. Et aprés avoir entendu la Declaration à nous faicte par nostredit Cousin le Prince de Condé, nous croyons & estimons que ce qui a esté faict par luy & les susnommez, a esté à bonne fin & intention, & pour nostre service.

XVIII. Nostredit Cousin le Prince de Condé, & les autres Princes, Ducs, Pairs, Officiers de nostre Couronne, & Seigneurs, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformée qui l'ont assisté, & se sont joincts & unis avec lui, soit avant ou durant la suspension d'armes, y compris mesme les Deputez de ladite Religion pretenduë reformée cy-devant assemblez à Nismes, se desisteront & departiront dés à present de tous Traictez, & Negociations, Unions, Intelligences, Jonctions, & Associations qu'ils pourroient avoir, tant dedans que dehors nostre Royaume, avec quelques Princes, Potentats & autres Personnes quelconques, & pour quelque cause & occasion que ce soit, & y renoncéront, sans pouvoir cy-aprés les con-

ANNO 1616. continuër ny renouveller : Ce que nous leur deffendons trés-expreſſement. Comme auſſi de faire d'oresnavant aucunes cottizations & levées de deniers ſans noſtre permiſſion, fortifications, enroollements d'hommes, Congregations & Aſſemblées autres que celles qui ſont permiſes par nous ou nos Edicts, & par les Loix des Eſtats de noſtre Royaume. Le tout ſur peine d'eſtre punis rigoureuſement, comme contempteurs & infracteurs de nos Ordonnances.

XIX. Voulons & entendons que noſtredict Couſin, & tous lesdits Princes & autres ſusnommez & ſpecifiez, demeurent entierement quittes & deschargez de tout ce qui s'eſt faict & paſſé, depuis le premier jour de Juillet dernier, à l'occaſion desdits mouvements, jusques au jour de la publication qui ſera faicte dans les Provinces, & par les Gouverneurs ou Lieutenans Generaux d'icelles, de l'Acte de la Paix, qui y ſera envoyé, ſans que cy-aprés ils en puiſſent eſtre recherchez ny inquietez, pour quelque cauſe & pretexte que ce puiſſe eſtre, ſoit pour la priſe des armes, port d'icelles, enroollemens & conduite de gens de Guerre, eſtabliſſements & entretenements des Garniſons, entrepriſes, ſieges & priſes de Villes, Places, Chaſteaux & Maiſons fortes, par aſſault, compoſition ou autrement, Fortifications, demantelemens, & demolitions d'icelles, pillages & bruſlements de Faux-bourgs & Villages, Egliſes & Maiſons, commandez & advoüez par les Chefs, ſelon l'ordre & neceſſité de la Guerre, équipage & conduicte d'Artillerie, priſe ou fonte d'icelle, & de boullets, confection de pouldres & ſalpetres, armement de Vaiſſeaux ſur la Mer & Rivieres, congez donnez aux Capitaines de Marine, priſes & butins faicts en conſequence desdits congez ſur ceux du parti contraire, priſe de Couriers & Meſſagers de leurs pacquets & Lettres, meſme durant la Trefve, empriſonnement d'Officiers, ou autres perſonnes, eſtabliſſement de Conſeils generaux ou particuliers, tant pour la direction des finances que pour autres affaires de la Guerre, jugemens & execution d'iceux, tant civils que criminels, de police, ou reglements, tranſlations de Chambre de Juſtice, de Generalitez, d'Eſlections & Greniers à ſel, executions de mort faictes par droict de Guerre par les Prevoſts des Mareſchaux, leurs Lieutenans ou autres Commis, & eſtablis és Armées, ou par commandement des Chefs, les formes de la Juſtice non gardées, jugements & declarations de rançons, amendes & butins, impoſitions de nouveaux droicts & devoirs, continuation des anciens, ou augmentation d'iceux, levées de pionniers, eſtape, munitions de Guerre & Magazins de vivres, & fourrages, corvées d'hommes pour fortifier ou abattre Places fortes ou Chaſteaux, priſe de chevaux, de navires, de batteaux chargez de Marchandiſes & biens ſur Mer, ou ſur les Rivieres, priſe & vente de biens, meubles, bagues & joyaux, & argenterie, appartenant tant aux Eccleſiaſtiques qu'aux particuliers, dons d'iceux, baux à ferme des immeubles, coupes & ventes de bois taillis, ou de haute fuſtaye à nous appartenans, ou à autres, aſſemblées & tenuës de Conſeils, eſtabliſſement de Bureaux & Pancartes, introduction d'eſtrangers, infraction ou contravention faicte à la Suſpenſion d'Armes de part & d'autre, dont la reparation n'aura eſté faicte, & tout ce qui a eſté fait, geré, & negocié, dit ou escrit és livres, declarations & expeditions d'affaires, voyages, intelligences, Traictez, Aſſociations & Negociations faictes par quelques perſonnes que ce ſoit, en quelque lieu, & pour quelque effect que ce puiſſe eſtre, tant dedans que dehors le Royaume : comme auſſi toutes priſes & levées de nos deniers, ou des particuliers, de quelque nature que ce ſoit, & à quelques ſommes qu'ils ſe puiſſent monter, ſoit en nos receptes ou hors d'icelles, tant de domaine, decimes, aides, tailles, taillon, vente de ſel, prix d'icelui, tant des Marchands, que de la Gabelle, Impoſts & Octroys mis ſur iceluy, Traictes & Impoſitions miſes ſur les bleds, vins, vivres & denrées, & ſur toutes autres ſortes de Marchandiſes, entrans & ſortans des Villes & autres Lieux, priſe de deniers des depoſts, conſignations d'amendes, butins, & rançons; & biens meubles, ſaiſies d'arrerages, rentes & revenus appartenans à quelques perſonnes que ce ſoit, fruicts de benefices, ſubſides, ſubventions, contributions, emprunts ſur les Villes & Bourgs, & toutes autres priſes & levées de deniers publics ou particuliers faictes, les formes acouſtumées non gardées, par quelques perſonnes que ce ſoit, & generalement tous actes d'hoſtilité, desordres & exceds faicts & commis par la licence & neceſſité de la Guerre, & toutes autres choſes quelconques, ores qu'elles ne ſoient plus particulierement ici exprimées, faictes & executées pendant lesdits troubles, & qui ſe ſont enſuivis à l'occaſion d'iceux, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, & par qui que ce ſoit qu'elles ayent eſté faictes avec pouvoir, charge, commandement ou advеu de noſtredit Couſin, ou des Princes, Ducs, Pairs, & Officiers de noſtre Couronne, Chef d'Armées, ou Commandans dans les Provinces qui ſe ſont joincts & unis avec luy. Deffendons à toutes perſonnes quelles qu'elles ſoient d'en faire aucune mention, recherche, procez, ny pourſuite, en quelque temps que ce ſoit, en aucune Cour ou Jurisdiction, en general, ou en particulier, ſoit contre noſtredit Couſin & tous autres auctoriſez & advouez de luy, & qui ont eſté employez par luy : entendans qu'ils en demeureront entierement quittes & deſchargez, comme nous en quittons & deſchargeons par ces preſentes, ſoit que les choſes ſusdictes ayent eſté faictes par les Commiſſions, Lettres & Maudemens de noſtredit Couſin, ou des autres ſusnommez, impoſans ſur ce ſilence perpetuel à nos Procureurs Generaux, leurs Subſtituts, preſens & à venir, & à toutes nos Cours de Parlement, Juges, Officiers, & tous autres, ſans qu'il ſoit beſoing aux particuliers d'obtenir de nous, pour ce qui les concerne, autres Lettres que ces preſentes. ANNO 1616.

XX. Demeureront pareillement quittes & deſchargez tous ceux qui ont eſté commis par noſtredit Couſin le Prince de Condé, pour la direction des finances & deniers publics, enſemble de nos Officiers, tant de nos Generalitez, que des Eſlections & Greniers à ſel, & tous autres qui ont executé les Commiſſions & Ordonnances de noſtredit Couſin, & ſe ſont entremis par ſon Commandement, & en vertu de ſes Commiſſions des levées desdits deniers des autres Expeditions & Actes de Jurisdictions ſur ce faictes és Villes qui ſe ſe ſont joinctes & unies avec luy, ſans qu'ils en puiſſent eſtre ores & à l'advenir inquietez, pourſuivis, ny recherchés en façon que ce ſoit. Voulons que tout ce qui a eſté par eux executé ayt pareil effect comme s'il avoit eſté fait en vertu de nos Commiſſions.

XXI. Voulons auſſi que tous nos Receveurs Generaux & Particuliers, Fermiers, ou autres Comptables, lesquels ſont leur demeure & reſidence és Villes & Lieux tenus par noſtredit Couſin, meſmes les Collecteurs des Parroiſſes & Communautez, & tous ceux qui ont eſté par luy commis & eſtablis, ou par les autres Princes, Ducs, Pairs, & Officiers de la Couronne, & autres joincts & unis avec luy, & ayans pouvoir de luy à la levée & diſtribution desdits deniers, demeurent quittes & deſchargez vers nous de tout ce qui aura eſté payé par eux à quelques perſonnes, & pour quelque cauſe que ce ſoit, en vertu de leurs Ordonnances, Mandemens, & Quittances : comme auſſi de tous deniers qui auront eſté pris par force & violence dans nos receptes ou hors d'icelles, des mains de nos Receveurs, Fermiers, & autres Comptables qui les auroient transportez ailleurs, ſans qu'eux, leurs Cautions & Certificateurs preſens & à venir en puiſſent eſtre recherchez ny inquietez, en quelque façon que ce ſoit. Voulans que tout ce qui aura eſté par eux payé, ſoit paſſé & alloüé en tous Eſtats, Comptes & Comptereaux, en rapportant par eux pour toute deſcharge les Ordonnances ou Quittances de noſtre-dit Couſin, ou d'autres authoriſez, & advouez de lui; & les Actes & Procez verbaux de force & contrainte, bien & deuëment certifiez : pourveu neantmoins qu'ils en baillent eſtat certifié d'eux, & faſſent paroiſtre deſdictes Quittances ou Procez verbaux, au bureau des Threſoriers de France de leur Generalité, dont ils prendront Acte dans un mois aprés la publication des preſentes, lequel tems paſſé ils n'y ſeront plus receus ny admis : & cependant toutes contraincts qui pourroient eſtre faictes par les Threſoriers de France, ou Receveurs Generaux contre lesdits Receveurs particuliers, pour le regard desdits deniers, ſeront ſurciſes.

XXII. Validons & auctoriſons pour ceſt effect tous Comptes & Compteraux qui auront deſia eſté rendus par lesdits Receveurs, Fermiers, ou Commis, ſoit pardevant noſtredit Couſin, ou autres par luy commis, pour les ouyr & arreſter : enſemble les Ordonnances, Mandemens, & Acquits de l'emploi desdits deniers, & payemens faicts en vertu d'iceux, & Quittances de noſtredit Couſin, ou autres auctoriſez de luy, & qui ſe ſont joints avec luy, encores que l'ordre de nos Finances n'ait eſté gardé, ſans qu'il leur

ſoit

ANNO 1616. soit besoin d'obtenir d'autres Lettres de validation, ny declaration de nous, que les presentes, lesquels Comptes ou Comptereaux avec lesdites Ordonnances, Mandemens, Acquits, & Quittances, lesdits Comptables seront tenus porter ou envoyer dans quatre mois en nos Chambres des Comptes, au ressort desquelles lesdictes levées & receptes de deniers auront esté faictes ; sans qu'ores ny à l'advenir lesdits Comptes puissent estre subjects à revision ny correction, ny lesdits Comptables tenus à aucune comparution pour ceste effect, sinon en cas d'obmission de recepte ou faux employ, ny rendre autre nouveau Compte que ceux qu'ils auront (comme dit est) rendus à nostredit Cousin, ou à ceux qui auront esté ordonnez par luy pour les ouyr ; nonobstant toutes deffectuositez & manquemens de formalitez qui s'y pourroient trouver, imposans sur ce silence perpetuel à nos Procureurs Generaux de nosdictes Chambres, presens & à venir.

XXIII. Et pour le regard de ceux qui n'auront encores rendu leurs Comptes, nous les en avons deschargez & deschargeons, attendu le peu de temps de leur maniement. Pourra neantmoins nostredit Cousin les faire compter par estat par devant luy, ou autres qui seront à ce par luy ordonnez pour cet effect : Lequel estat ou coppie collationnée d'icelui, ils mettront dans six mois és mains de nos Receveurs Generaux des finances, chacun en sa Generalité, pour servir & valoir tant à nosdits Receveurs Generaux que Particuliers, & autres Officiers comptables, pour la justification des reprises de leurs Comptes, sans que lesdits Receveurs Generaux soient tenus de la validité ou invalidité des Acquits : validant pour ceste effect ainsi que dessus, toutes Ordonnances, Mandemens, Acquits & Quittances de nostredit Cousin, & des autres Princes, Ducs, Pairs, Officiers de nostre Couronne, & autres joints & unis avec lui & authorisez de lui.

XXIV. Voulons & entendons que les susdits Articles ayent aussi lieu pour les Maire, Eschevins, Pairs, Bourgeois & Habitans de nostre Ville de la Rochelle, & qu'ils demeurent deschargez de tout ce qui a esté faict par eux, geré & negocié durant ces presens mouvements, & jusques à present, tant en ladite Ville que dans le Pays d'Aulnis, soit pour levée & assemblée de gens de Guerre, prises de Places fortes, Chasteaux & Maisons dans ledit Gouvernement, & confins d'icelui, establissement des Garnisons, armement des Vaisseaux, prise & retention de Navires, Commissions & Congez donnez pour ceste effet, & generalement de tous autres actes d'hostilité : comme aussi de toutes impositions & levées de deniers, tant en ladite Ville que hors d'icelle, mesmes du subside par eux imposé à Rochefort sur Charante, prises de deniers publics tant ordinaires qu'extraordinaires, de quelque nature qu'ils soient : pareillement des deniers de nos tailles, taillon, aides & creuës, desquelles Maistre Jean Royer Receveur des tailles de ladite Ville auroit esté contraint de vuider ses mains, ensemble des deniers qu'ils ont receu de maistre Jacques Raizin, Receveur du domaine d'icelle, qui nous ont esté cy devant adjugez & confisquez par Sentence du Juge des traictes de ladite ville du 11. jour de Juillet, 1614. dont ils demeureront deschargez, nonobstant tous dons qui en pourroient avoir esté par nous auparavant faicts à quelques personnes que ce soit, & sans que lesdits Royer & Raizin en puissent estre recherchez à present ni à l'advenir : voulans que les quittances qu'ils rapporteront desdits Maire, Eschevins ou autres par eux commis pour les recevoir, soient receuës en la Chambre des Comptes, & par eux lesdits deniers passez & allouëz en vertu d'icelles sans difficulté, & cependant mettront dans les Bureaux des Thresoriers de France à Poictiers dans un mois ; estat de tous les deniers qu'ils auront ainsi payez pour servir à la descharge du Receveur general, pour justification de la recepte de ses Comptes, & pour le regard de ce qui a esté receu par le Receveur ordinaire des deniers communs & patrimoniaux de ladite Ville, ou autres commis par eux pour recevoir lesdits deniers cy dessus specifiez, ils seront deschargez, rendans compte desdits deniers ainsi receus par devant lesdits Maire & Eschevins, comme ils ont accoustumé faire des autres deniers de leur charge.

XXV. Les Commissaires & Controlleurs des Guerres, Payeurs & autres qui ont esté commis & ordonnez par nostredit Cousin ; Gouverneurs des Provinces ou commandans en icelles au faict des monstres, & payement des gens de Guerre tant de cheval que de pied, qui estoient à sa suitte, ou sous son authorité, & de ceux qui estoient joints & unis avec lui durant les presents troubles, demeureront pareillement deschargez de tout ce qui regarde la certification des Acquits & Payement d'iceux, selon les roolles qu'ils en auront figuez & expediez, encores que les formes n'y ayent esté gardées & observées. ANNO 1616.

XXVI. Comme pareillement ceux qui ont esté establis durant lesdits presents mouvements, pour exercer les charges de Commissaires & Gardes des vivres & munitions és Armées conduites par nostredit Cousin, & autres Princes, Ducs, Pairs & Officiers de nostre Couronne, & Seigneurs tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformée, joincts & unis avec lui, demeureront deschargez de leur administration, & de tout ce qui s'est passé, fait & executé par eux esdites charges, de l'Ordonnance de nostredit Cousin, ou des Princes & Seigneurs pour toutes sortes de munitions, vivres, chevaux, harnois, & autres choses levées & exigées sous leurs noms ; sans qu'ils soient responsables du faict de leurs Commis, Clercs, & autres Officiers par eux employez, le tout en rapportant par eux dans quatre mois declaration & certification de nostredit Cousin, ou desdits Chefs & Gouverneurs, comme ils auront bien & fidelement servi en l'exercice de leurs Charges, en vertu dequoy nous les dispensons pareillement de rendre aucun Compte en nos Chambres des Comptes.

XXVII. Et pour ce que les Veufves & Heritiers de ceux qui sont morts au service ou à la suitte de nostredit Cousin, ou ont esté employez par luy, pourroient estre poursuivis & recherchez pour raison des choses faites durant lesdits presens troubles & mouvements, & à l'occasion d'iceux par leurs Maris, ou ceux desquels ils sont heritiers, nous voulons & entendons qu'ils jouyssent de la mesme descharge que les defuncts pourroient faire suivant les Articles precedents.

XXVIII. Ne pourra estre tenu nostredit Cousin, ny les autres Princes & Seigneurs qui l'ont assisté, & se sont joints & unis avec luy, ensemble les Comptables par eux commis ou auctorisez, de payer ou faire valoir en leurs noms à qui que ce soit, ce dont pour la necessité des affaires durant lesdits presens mouvemens, & à l'occasion d'iceux, ils auront baillé leurs Mandemens, Lettres, Rescriptions, Assignations ou Promesses.

XXIX. Et pour plus grande asseurance & effect de nostre intention, nous voulons & ordonnons que tous Edicts, Lettres patentes, Declarations, faictes & publiées, Arrests, Sentences, Jugemens & Decrets donnez sur icelles en nostre Conseil, Cours de Parlement, & autres Cours souveraines, & en tous autres Lieux & Jurisdictions de nostre Royaume ; & Pays de nostre obeyssance tant contre nostredit Cousin, que les autres Princes, Ducs, Pairs & Officiers de nostre Couronne, Seigneurs, Gentilshommes, Officiers, Corps de Villes, Communautés & Particuliers de quelque qualité & condition qu'ils soient, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformée, qui se sont joints & unis avec lui, & l'ont suivi, assisté & secouru, presté aide & faveur en quelque sorte & maniere que ce soit, pendant & à l'occasion desdits presens troubles & mouvemens : comme aussi toutes poursuites qui pourroient avoir esté faites contre les Deputez de ladite Religion pretenduë reformée cy-devant assemblez à Nismes, & autres pour s'estre trouvez és Assemblées tenuës à Nismes & à la Rochelle, Assemblées Provinciales, & aux Conseils des Provinces, demeurent nulles, & de nul effect & valeur, & comme tels soient rayez & tirez des Registres de nostredit Conseil, Cours de Parlements, & autres Jurisdictions : Ensemble toutes Informations, Procez verbaux, prises de corps decernées, & procedures commencées, & autres actes de Justice faits pour raison des choses advenuës durant & à l'occasion desdits mouvements. Defendons à nos Procureurs Generaux, leurs Substituts, & à tous autres Particuliers d'en faire aucune instance ny poursuitte à l'advenir.

XXX. La declaration faicte à Poictiers au mois de Septembre dernier, demeurera nulle & de nul effect, comme si jamais elle n'estoit advenuë, & sera ostée des Registres du Parlement de Paris, sans qu'elle puisse porter prejudice, ny l'exemple d'icelle estre tiré à consequence à l'advenir, en ce qui regarde l'honneur & dignité des Princes de nostre sang, lesquels neanmoins demeureront subjects à nostre Justice, selon les formes anciennes & accoustumées en ce Royaume pour leur regard. Et quant à l'enregistrement de ladite Declaration, nous entendons qu'en quelque sorte qu'il ait esté fait en nostre Cour de Parlement de Paris, il soit

ANNO 1616. tiré des Regiſtres d'icelle, & pareillement que ladite Declaration, & les Arreſts, Sentences & Jugemens intervenus ſur icelle en toutes nos autres Cours de Parlement, & Juriſdictions inferieures, ſoient auſſi oſtées & tirées des Regiſtres d'icelles.

XXXI. Comme auſſi nous voulons que s'il avoit eſté donné quelque Arreſt en noſtre Cour de Parlement de Bordeaux au mois de . . . . 1614. ou faict quelque arreſté qui ſe trouvaſt dans les Regiſtres de ladite Cour contre noſtredit Couſin le Prince de Condé, il ſoit tiré & oſté desdits Regiſtres.

XXXII. Toutes Places, Villes & Communautez qui ſe ſont jointes & unies à noſtredit Couſin le Prince de Condé, & leſquelles à l'occaſion des preſens mouvemens pourroient eſtre troublez en la libre & entiere jouiſſance de tous leurs anciens Droicts, Privileges, Franchiſes, Libertez, Dons, Conceſſions & Octrois, y ſeront remiſes & reſtablies à pur & à plain : Voulans qu'ils en jouyſſent, en la meſme forme & maniere, qu'ils ont bien & deuëment fait jusques au premier jour de Juillet dernier ; Comme pareillement, Nous voulons & ordonnons que toutes Inſtances, Juriſdictions, Bureaux de receptes generales & particulieres, qui auroient depuis ledit temps, & à l'occaſion de ceſdits mouvemens eſté oſtées & remiſes ailleurs, y ſeront remiſes & reſtablies en la meſme forme qu'ils eſtoient auparavant, & notamment la Chambre de l'Edict de Guyenne à Nerac, ceſſant & revocquant tous nouveaux reſtabliſſemens d'Eſlection qui pourroient avoir eſté faits pendant ceſdits mouvements, & à l'occaſion d'iceux.

XXXIII. Que les Habitans de noſtre Ville de Poitiers, tant Eccleſiaſtiques, Officiers, qu'autres, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, leſquels à cauſe de ce qui eſt advenu le 23. du mois de Juin 1614. & jours ſuivants, & depuis ſe ſont retirez de ladite Ville, feront incontinent aprés la publication du preſent Edict remis & eſtablis en icelle, & en la poſſeſſion & fonction de leurs Charges, Dignitez, Benefices & Offices, tant Militaires que de Judicature, de la Police, des finances, & gages, enſemble tous autres qui pour meſme ſubject ont eſté depoſſedez de quelques Charges, & toutes Lettres, Actes, Procedures & Informations faictes à l'encontre d'eux, par quelques Commiſſaires que ce puiſſe eſtre, & qui pourroient en quelque façon que ce ſoit toucher noſtredit Couſin le Prince de Condé, enſemble l'honneur desdits Habitans, de la fidelité & innocence desquels nous nous tenons bien & deüement informez, ſoient caſſées & revoquées comme nulles, & de nul effect & valeur, & ôtées des Regiſtres, tant du Siege Preſidial que de la Maiſon de Ville, & de tous les autres Lieux : Et ſont tous les deſſus-nommez mis en noſtre protection, de nos Gouverneurs & Officiers dans la Province, & de ceux de ladite Ville.

XXXIV. Toutes Procedures, Informations, recherches faites, Sentences & Jugemens donnez à l'encontre d'iceux depuis ledit vingt-troiſieſme Juin mil ſix cents quatorze, tant pour ce qui regarde la Navigation de la Riviere de Clin, conſtruction de la ruë neufve de Poictiers, que pour les eaüe & foreſts, demeureront nulles, & de nul effect & valeur, & les Parties remiſes pour ce regard en l'eſtat qu'elles eſtoient auparavant, & les Arreſts de noſtre Conſeil ſuivis.

XXXV. Voulons auſſi, que noſtredit Couſin & leſdits Princes, Ducs, Pairs, Officiers de noſtre Couronne, & Seigneurs ; Enſemble tous Gentils-hommes, Officiers, Eccleſiaſtiques & autres, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformée qui l'ont ſuivi & aſſiſté & ſe ſont joints & unis avec lui, tant avant que durant la ſuſpenſion d'armes, ſoient reſtablis, maintenus & conſervez en la libre & entiere jouyſſance de leurs Gouvernemens, Eſtats, Charges, Offices, Benefices & Dignitez : enſemble des gages, droicts & revenus qui en eſcherront ci apres, dont ils jouyſſoient avant le mois de Juillet dernier, & ausquels ils pourroient avoir eſté troublez à l'occaſion des preſens mouvemens, ſans qu'ils ſoient tenus ni adſtraints à prendre autres proviſions ou confirmations de nous que ces preſentes, ni à faire aucun rembourſement ou recompenſe, à ceux leſquels pendant leur abſence s'en ſont fait pourvoir, & les ont exercées : & ce nonobſtant toutes Declarations, Arreſts, & Jugemens donnez contr'eux, leſquels comme nuls & de nul effect demeureront caſſez & revoquez, comme nous les caſſons & revoquons, & ordonnons qu'ils ſoient tirez des Regiſtres, tant de nos Cours ſouveraines qu'autres Juriſdictions inferieures.

XXXVI. Voulons & entendons que toutes perſonnes tant d'une part que d'autre, ſoient remiſes, comme nous les remettons & reſtabliſſons, en la jouyſſance de tous & chacun leurs biens, meubles & immeubles, heritages, rentes & revenus, droicts, devoirs, noms, raiſons & actions, & quelque part qu'ils ſe trouvent, dont ils pourroient avoir eſté depoſſedez, troublez ou empeſchez à cauſe des preſents troubles & mouvements : nonobſtant tous dons qui en pourroient avoir eſté faits à leur prejudice ou de ceux ausquels ils appartenoient, leurs Veſves, Enfans & Heritiers : Lesquels dons, confiſcations & toutes autres diſpoſitions d'iceux ; & toutes obligations & promeſſes ſur ce faites, nous voulons demeurer nulles, enſemble toutes l'procedures, Jugements, Sentences, Arreſts, ſaiſies, & ventes faites en execution d'iceux, & generalement tout ce qui s'en eſt enſuivi. ANNO 1616.

XXXVII. Entendons auſſi que le preſent Edict ait lieu pour noſtre tres-cher Frere naturel le Duc de Vendoſme, & tous ceux qui l'ont ſuivi & aſſiſté, *ſont avant ou depuis qu'il s'eſt joinct & uny avec noſtredit Couſin le Prince de Condé*, & qu'ils ſoient compris en la deſcharge generale portée par le preſent Edict, pour tout ce qui s'eſt paſſé pendant les preſents troubles, & à l'occaſion d'iceux : Et pour ceſt effect, Nous avons caſſé & revoqué, caſſons & revoquons tous Jugements, Sentences, & Arreſts qui pourroient avoir eſté donnez, tant contre luy que ceux qui l'ont ſuivy, ſoit en nos Cours de Parlement & autres lieux, & ſpecialement l'Arreſt de noſtre Cour de Parlement de Rennes, du vingt-ſixieſme Mars dernier, donné contre les Sieurs d'Alegre, Sainct Denys Maillot, Pierrepont, la Roche-giffart, de Camors, de Charnacé, & la Barre-Chivray : Et celuy de noſtre Cour de Parlement de Roüen, du onzieſme Mars dernier, donné contre le Sieur de la Balivierre, & autres y nommez, leſquels nous avons entierement deſchargez, enſemble les Veufves, Enfans, & Heritiers de ceux qui ont eſté executez, de toutes les condamnations portées par iceluy Lesquels Jugements, Sentences, & Arreſts, nous voulons eſtre tirez des Regiſtres, tant de nosdites Cours de Parlement de Rennes & Roüen, qu'autres lieux & Juriſdictions inferieures, & impoſons ſur ce ſilence perpetuel à nos Procureurs Generaux, leurs Subſtituts preſents & à venir.

XXXVIII. Comme auſſi, nous revoquons tous les Arreſts donnez en noſtre Cour de Parlement de Rennes, contre noſtredit Frere naturel le Duc de Vendoſme, & ceux qui l'ont ſuivi depuis le premier Janvier mil ſix cents quatorze, jusques à preſent tant à l'occaſion desdits preſens mouvements, qu'au prejudice du Traicté de Sainſte Manchould, & de l'Edict qui fut faict en conſequence d'iceluy en ſa faveur : Comme auſſi tout ce qui s'eſt fait & paſſé és derniers Eſtats de noſtre Province de Bretagne, tenus en noſtre Ville de Nantes en ladite année 1614. au prejudice des Charges qu'il a audit pays.

XXXIX. L'Edict faict ſur le Traicté de S. Manehould au mois de Juillet 1614. ſera ſuivi & obſervé en toutes ſes parties, & toutes procedures, Sentences, Jugements & Arreſts donnez au prejudice d'icelui, demeurent nulles & comme non advenuës ; comme pareillement ſeront revoquez l'Arreſt de condamnation donné en l'an 1615. en noſtre Parlement de Rennes contre le Sieur de Camore, Et le Jugement donné prevoſtablement par le Seneſchal de ſainct Sever en Guyenne, contre le Sieur de Stignoly, & ceux qui l'ont aſſiſté pour l'entrepriſe dudit ſainct Sever en l'année mil ſix cents quatorze, leſquels ſeront tirez des Regiſtres de noſtredicte Cour de Parlement de Rennes, & du Siege de ſainct Sever, & de tous autres Lieux & Juriſdictions : voulans les condamnez eſtre remis en leur bonne renommée, honneurs, & biens, pour en jouyr comme auparavant, & que toutes marques, veſtiges, & monuments desdictes executions ſoient oſtées.

XL. Toutes Sentences, Jugements, & Arreſts donnez pendant les preſens mouvemens contre les abſens & non deffendus d'une part & d'autre, ſoit en Juſtice civile ou criminelle, en toutes nos Cours ou Juriſdictions, mesmes les pourſuittes faictes en execution d'Arreſts ou Sentences données auparavant les preſens troubles, ſeront nulles, & de nul effect & valeur, & ſeront les Parties remiſes au premier eſtat, & ainſi qu'elles eſtoient ledit premier jour de Juillet. Et pour le regard des executions de mort qui ont eſté faictes de part ou d'autre à l'occaſion desdits preſens mouvemens, Nous voulons que la memoire de ceux qui ont

ANNO 1616. ont eſté condamnez & executez ſoit reſtablie & reſtituée, & les Veufves, Enfans, ou Heritiers, deſchargez de toutes amendes & confiſcations qui pourroient avoir eſté adjugées, enſemble de tous interets civils, ou deſpens, & que toutes marques & monuments desdictes executions ſoient oſtées : Ce que nous voulons ſpecialement avoir lieu pour la condamnation & execution de mort intervenuë en la perſonne de Jacques de Normanville, Sieur des Hoberts : Comme en ſemblable, Nous voulons que toutes pourſuittes faictes à l'occaſion de ceſdits troubles contre

Viſcailly de Gien, & ceux qui l'ont delivré, demeurent nulles, & de nul effect.

XLI. Le temps qui a couru depuis le premier de Juillet dernier juſques à preſent ne pourra ſervir pour acquerir aucune peremption d'inſtance, ny preſcription coûtumiere, legale, ou conventionelle contre ceux qui ont ſuivy noſtredit Couſin, & qui ſe ſeront joints & unis avec lui ; & neantmoins toutes Sentences, Jugemens, Arreſts, & procedures, & tous autres actes de Juſtice faictes & donnés, tant en nos Cours ſouveraines, qu'en toutes nos autres Juſtices & Juriſdictions inferieures, entre perſonnes de meſme party, & entre tous autres qui auront volontairement conteſté & ſuby Juriſdiction ne ſeront ſubjects à aucune revocation, ains demeureront en leur force & vertu, ſauf la voye de droict où le cas y eſcherra : Comme auſſi tous Jugements qui auront eſté donnez par le Conſeil eſtably par noſtredit Couſin entre gens de meſme party, & dont l'execution s'en ſera enſuivie, tiendront : meſmes les Jugemens criminels donnez ſur duëls qui ſe ſont faicts, tant par noſtredit Couſin, qu'aux Armées, & Provinces, ſauf les intereſts des Parties civiles.

XLII. Tous Memoires, Libelles diffamatoires, Lettres, Eſcrits, & Livrets injurieux & ſcandaleux demeureront ſupprimez : Et ſont faictes deffenſes tres-expreſſes à tous Libraires & Imprimeurs d'en imprimer ny expoſer en vente cy aprés, & à toutes perſonnes d'en eſcrire & compoſer, ſur peine de la vie. Enjoignant à tous nos Juges & Officiers de faire leur devoir à la recherche & punition des Autheurs d'iceux : enſemble des contrevenans ausdictes deffenſes : Et neantmoins pour entierement eſteindre la memoire des choſes paſſées, Voulons que ceux qui pourroient eſtre pourſuyvis & recherchez à l'occaſion de tous Eſcrits faicts & mis en vente depuis l'Edict de ſainct Maneuould, en eſtre deſchargez, comme auſſi ceux qui pourroient eſtre detenus priſonniers ſur ce ſubject.

XLIII. Voulons & ordonnons que pourſuitte & punition ſoit faicte des crimes & delicts commis entre perſonnes de meſme party pendant les preſens mouvemens : Comme auſſi de ceux qui ſeront attaints & convaincus d'incendie & aſſaſſinats de ſang froid, violemens, raviſſemens, & forcemens de femmes & filles, & ſacrileges.

XLIV. Toutes Perſonnes eſtans de contraire party, tant d'une part que d'autre, qui ont eſté priſes durant les preſens mouvements, & à cauſe d'iceux ont eſté jugez de bonne priſe, & en vertu desdits Jugemens ont payé rançon, ne pourront intenter aucune action pour ce ſubject, ny pretendre aucune reſtitution de deniers contre qui que ce ſoit. Tous ceux auſſi qui ont eſté pris & jugez de bonne priſe, qui en vertu desdits Jugements ont compoſé & convenu de leur rançon à prix & ſommes certaines & limitées, qui ſont encores detenus priſonniers, ſe ſont obligez ou baillé caution pour le payement desdictes ſommes certaines & limitées, pourront eſtre pourſuivis pour ce regard ; & contraints au payement d'icelles ſommes. Et quant à tous autres qui n'ont convenu ny compoſé de leur rançon à prix & ſommes limitées, ſoit qu'ils ſoient encores detenus priſonniers ou mis en liberté ſous leur caution juratoire, ou d'autrui de ſe repreſenter, ne pourront nullement eſtre pourſuyvis pour aucun payement de rançon, comme par ces preſentes, Nous les avons deſchargez & deſchargeons de l'un & de l'autre, ſans qu'ores ; ny à l'advenir ils en puiſſent eſtre recherchez, moleſtez, ny inquietez en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. ANNO 1616.

XLV. Seront reſtituez de part & d'autre tous Titres, Papiers & Enſeignemens qui pourroient avoir eſté pris dans les Maiſons & Chaſteaux particuliers ; ſans qu'ils puiſſent eſtre retenus, pour quelque cauſe & pretexte que ce puiſſe eſtre.

XLVI. Toutes priſes qui auront eſté faictes par mer durant le preſent mouvement en vertu des Congez & Adveuz donnez par les Chefs de part & d'autre ſur ceux du Party contraire, & qui auront eſté jugez par les Juges de l'Admiranté, ou autres Officiers à ce commis, demeureront aſſoupis ſous le benefice du preſent Edict, ſans qu'il en puiſſe eſtre faict aucune pourſuitte, ny les Capitaines & leurs Cautions, Bourgeois, & Advitailleurs, & leſdits Juges & Officiers recherchez & moleſtez en quelque façon que ce ſoit : Comme auſſi, Nous voulons que tous ceux qui auront obtenu congé de noſtredit Couſin pour aller ſur mer ; & qui avec iceux ſeront ja partis, ſoient deſchargez de toutes les priſes qu'ils ont faictes, ou pourront faire en vertu d'iceux, pendant le temps de trois mois aprés la datte des preſentes, tout ainſi qu'ils feroient s'ils avoient eu congé de nous, ou de noſtre Couſin l'Admiral, dont les Jugemens ſe feront par les Officiers ordinaires de noſtre Admiranté, ou autres à qui la cognoiſſance en appartient.

XLVII. Noſtredit Couſin le Prince de Condé ſera remettre incontinent aprés la publication de la Paix dans les Provinces, les Villes & Places de Chaſteau-Thierry, Eſpernay, Tonné-Charante, Damajan, & generalement toutes les autres Villes, Places & Chaſteaux que luy ou ceux qui ſont aſſiſtez par luy, & ſe ſont joincts avec luy, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformée, ont priſes pendant ces mouvemens, & ce entre les mains de ceux qui les avoient en garde, ſans aucune en excepter : Comme auſſi ſeront remis & reſtituez de part & d'autre toutes autres Places, Maiſons, & Chaſteaux appartenans, ſoit aux Eccleſiaſtiques, ou aux Gentils hommes particuliers, entre les mains des Seigneurs proprietaires d'iceux, ou de ceux qui en jouyſſoient auparavant ceſdits mouvemens. Et pour le regard de Tartas, attendu qu'il a eſté ſurpris ſur le Sieur de la Harie pendant la ſuſpenſion d'armes, il ſera preſentement remis en ſes mains, & devant que l'on procede à la reſtitution des autres.

XLVIII. Comme en ſemblable nous voulons & entendons que les Villes & Chaſteaux de Craon, Creil & Clermont en Beauvoiſis ſoient remis incontinent entre les mains de noſtredit Couſin le Prince de Condé en l'eſtat qu'elles ſont, Et auſſi les Villes de Bryenne, Rosnay & Montbron, entre les mains de noſtre Couſin le Duc de Luxembourg à qui elles appartiennent : à la charge neantmoins de faire demolir les fortifications qui y pourroient avoir eſté faictes pendant ces mouvemens, ſi aucunes y en a.

XLIX. Nos Officiers, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformée, qui ont demeuré és Villes qui ont ſuivi & aſſiſté noſtredit Couſin, & qui à l'occaſion de ce, ou en ſuitte du preſent mouvement n'ont peu payer le droict annuel de leurs Offices dans le temps pour ce prefix aux Bureaux qui en avoient eſté eſtablis, ou en leur defaut leurs Veufves, Enfans, ou Heritiers, ſeront receus à payer ledit droict un mois aprés la publication du preſent Edict, & en ce faiſant jouyront du benefice dudit droict.

L. Et d'autant que pour ſubvenir aux grandes ſommes de deniers qu'il nous convient recouvrer, tant pour le licentiement des Gens de Guerre qui ſont ſur pied de part & d'autre, & autres affaires de la Guerre ; ſeront les cinquante ſols ſur minot de ſel qui avoient eſté oſtez en l'année mil ſix cens dix, remis & reimpoſez, ainſi qu'ils eſtoient du vivant du feu Roi noſtre tres-honoré Seigneur & Pere.

LI. Pour pareilles conſiderations ſeront reſtablis les quarante ſols qui ſe ſouloient lever ſur chacun quintal de ſel en l'eſtenduë de la Ferme de Lyonnois, dicte à la part du Royaume.

LII. Comme auſſi pour ſubvenir ausdictes deſpenſes, nous avons ordonné quelques droicts eſtre impoſez & levez ſur les Marchandiſes dont on trafique ſur quelques-unes des Rivieres de ceſtuy noſtre Royaume, afin de ſoulager d'autant le Peuple de la campagne, & de nos bonnes Villes.

LIII. Les Articles ſecrets qui auront par nous eſté accordez, & qui ne ſe trouveront inſerez en ce preſent Edict ſeront entretenus de poinct en poinct, & inviolable-

ANNO 1616. lablement observez, & sur l'extraict d'iceux, ou de l'un desdits Articles signez par l'un de nos Secretaires d'Estat, toutes Lettres necessaires seront expediées.

LIV. Et afin qu'il soit promptement pourveu à l'observation de nostre present Edict, mandons à nos amez & feaux Conseiller les gens tenans nos Cours de Parlement, qu'incontinent aprés iceluy receu, & toutes choses cessantes, ils ayent à le faire publier & enregistrer en nosdictes Cours selon sa forme & teneur, purement & simplement, sans user d'aucunes modifications ny restrictions, ny attendre autre jussion & mandement de nous, & à nos Procureurs en requerir & poursuivre incontinent & sans delay la publication, laquelle nous enjoignons aux Gouverneurs & nos Lieutenans Generaux de nos Provinces de faire pareillement faire chacun en l'estenduë de sa Charge, & par tous lieux & endroits à ce faire accoustumez, & ce au premier commandement qu'ils en recevront de nostre part, & sans attendre que ladicte publication ait esté faicte dans nosdictes Cours de Parlement, à ce que nul n'en pretende cause d'ignorance, & que plus promptement toutes voyes d'hostilité, levées de deniers, payemens & contributions escheuz & à escheoir, prises, demolitions, & fortifications de Villes, Places & Chasteaux cessent, declarons dés à present icelles levées de deniers, fortifications, demolitions, contributions, prises de biens, meubles, & autres Actes d'hostilité qui se feront aprés la publication ainsi faite par les Provinces subjectes à restitution, punition & reparation, à quoi nous voulons estre procedé contre les contrevenans. Sçavoir est, contre ceux qui useront d'armes, forces & violences en la contravention & infraction de cestuy nostre present Edict, empeschant l'effect & execution d'icelui de peine de mort, sans espoir de grace ny remission: Et quant aux autres contraventions qui ne seront faites par voyes d'armes, forces & violences, seront punis par autres peines corporelles, bannissemens, amandes honorables, & autres, suivant la gravité & exigence des cas, à l'arbitre & moderation de nos Juges & Officiers, ausquels nous en avons attribué & attribuons la cognoissance, chargeant en cet endroict leur honneur & conscience d'y proceder avec la Justice & égalité qui y appartient, sans exception ou difference de personne. Si donnons en Mandement ausdits Gens tenans nosdités Cours de Parlement, Chambres de nos Comptes, Cours de nos Aydes, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, ou à leurs Lieutenans, qu'ils fassent lire, publier & enregistrer cestuy nostre present Edict & Ordonnance en leurs Cours & Jurisdictions, & iceluy entretenir, garder & observer de poinct en poinct, & du contenu en faire jouyr & user pleinement & paisiblement tous ceux qu'il appartiendra, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschements au contraire. Car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousjours, nous avons faict mettre nostre scel à nostredit present Edict, sauf en autre chose nostre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Blois au mois de May, l'an de grace mil six cens seize. Et de nostre regne le sixiesme. *Ainsi signé*, LOUIS. *Et à costé* visa, *& au dessous*, Par le Roi, estant en son Conseil, DE LOMENIE. Et scellé du grand Seau de cire verte, sur lacs de soye rouge & verte.

Leu, publié & registré, ouy & consentant le Procureur General du Roy, du trés-exprés & reïteré commandement dudit Seigneur, aprés tres-humbles remonstrances à luy faictes & reïterées sur les cinq, quatorze, quinze & cinquante-troisiesme Articles, & sans tirer à consequence à l'advenir pour la creation de l'office de Conseiller de la Religion pretenduë reformée, mentionné au quinziesme Article. A Paris en Parlement le 13. Juin 1616. Signé, DU TILLET.

Leu, publié, & registré en la Chambre des Comptes, ouy, & ce consentant le Procureur General du Roi, suivant l'Arrest de ce jourd'huy vingt-huictiesme Juin, mil six cens seize. Signé, BERTHELIN.

VEU par la Chambre les Lettres Patentes du Roy en forme d'Edict, données à Blois au mois de May dernier, & les Articles particuliers y attachez sous le Contresel, l'Edict de Pacification donné à Nantes au mois d'Avril 1598. *verifié & registré en ladite Chambre le dernier Mars ensuivant: conclusions du Procureur general du Roi, & tout considerè, LA Chambre, les deux Semestres assemblez, a ordonné & ordonne, que sur ledit Edict & Articles sera mis, leu, publié, & registré, ouy, & ce consentant le Procureur General au Roy pour le contenu és quatorze & cinquante-troisiesme Articles dudit Edict, & cinquiesme desdits Articles particuliers, estre gardé & observé en ce qu'ils sont conformes aux Edicts & Declarations du Roy, verifiez & registrez en ladite Chambre, & à la charge que ceux qui ont receu & manié les deniers & compté d'iceux, suivant le vingt-deuxiesme Article dudit Edict, satisferont à iceluy dans le temps qui leur est prefix, & que les autres qui n'ont encores rendu compte, compteront en icelle Chambre dans deux mois, sans que la despense aesdits Comptes rendus & a rendre, puisse exceder la recepte: Et sera sa Majesté tres-humblement suppliée, de pourvoir au remplacement des deniers pris & affectez au payement des rentes, & sans approbation du contenu es cinquante, cinquante-un, & cinquante-deuxiesme Articles dudit Edict. Et au regard de Maistre Isaac le Maistre, Conseiller & Maistre en ladite Chambre, mentionné au quatriesme desdits Articles particuliers: Ordonne ladite Chambre, qu'aprés qu'il sera purgé suivant l'Arrest d'icelle, du 22. de ce mois, il jouyra du contenu en iceluy. Faict le 28. jour de Juin* 1616.

Extraict des Registres de la Chambre des Comptes.

Signé, BERTHELIN,

Leu, publié, & registré en la Cour des Aydes, ouy, & ce consentant le Procureur General du Roy, aux modifications portées par l'Arrest du jourd'huy. A Paris le huictiesme Juin, mil six cents seize.

Signé, BERNARD.

Extraict des Registres de la Cour des Aydes.

VEU par la Cour les Chambres assemblées, les Lettres Patentes du Roy en forme d'Edict, pour la pacification des troubles de ce Royaume, données à Blois au mois de May dernier, signées LOUIS, *Et plus bas, Par le Roy estant en son Conseil,* DE LOMENIE, *A costé, Visa, & scellées de cire verte sur lacs de soye rouge & verte, Articles particuliers accordez par sa Majesté estant en son Conseil, la Royne sa Mere presente, à Blois le sixiesme jour dudit mois de Mai, signées* LOUIS, *A costé, Visa, & plus bas,* DE LOMENIE, *attachez audit Edict, Conclusions du Procureur General du Roy: & tout considerè, La Cour les Chambres assemblées a ordonné & ordonne que lesdites Lettres seront leuës, publiées & registrées en icelle, à la charge que la levée des cinquante sols pour minot, & quarante sols sur quintal de sel mentionnez par icelles, n'aura lieu que pendant le temps de six années, sans qu'elle puisse estre continuée pour quelque cause & occasion que ce soit, & sans approbation des Lettres, Brevets, & Traictez non verifiez en ladite Cour, ensemble des Articles secrets non inserez audit Edict, contenu és Articles quatorze, trente-neuf, cinquante-trois dudit Edict, & cinquiesme des Articles particuliers attachez à iceluy, jusques à ce qu'iceux veus & rapportez il en soit deliberé par ladite Cour: Et pour le regard du cinquante-deuxiesme Article dudit Edict, la Cour dit qu'elle ne peut entrer en la verification d'iceluy. Prononcé le 8. jour de Juin,* 1616. *Signé*, BERNARD.

ANNO 1616.

ARTICLES *Particuliers accordez au nom du Roy par ses Deputez, envoyez en la Conference de Loudun, à Monseigneur le Prince de* CONDE', *& autres joints avec luy, pour parvenir à la Pacification des troubles: depuis veus, approuvez & ratifiez par sa Majesté.*

I. LE Roy veut & entend à l'exemple des Roys ses Predecesseurs, que l'Eglise Gallicane soit conservée en ses Droicts, Franchises, Libertez, & Prerogatives.

II. Ce qui a esté fait par le Clergé sur la publication du Concile de Trente n'a esté approuvé par sa Majesté, aussi n'a-il eu aucune suitte, ne permettra point qu'il y soit encores rien faict cy aprés, sans ny contre son authorité.

III. Et encores que dans l'Edict il soit porté que toutes Places qui ont esté prises de part & d'autre durant ces mouvemens, seront restituées & restablies entre les mains & en l'estat qu'elles estoient auparavant iceux: Néantmoins il a esté convenu que le Chasteau de Lestoure sera mis entre les mains d'un Exempt des Gardes du Corps du Roi, ou autre, de la Religion pretenduë reformée, qui sera choisi par sa Majesté, pour le garder jusques à ce que le different qui est entre

ANNO 1616. tre les Sieurs de Fonterailles & d'Augalin, pour raiſon de la Capitainerie dudit Chaſteau, ſoit jugé par ſa Majeſté.

IV. L'Article 27. de l'Edict de Nantes fait ſur la pacification des troubles concernant l'admiſſion indifferente de ceux qui ſont ou feront profeſſion de la Religion pretenduë reformée, à tous Eſtats, Dignitez, Offices, & Charges publiques quelconques Royalles, Seigneuriales ou des Villes, ſera ſuivi & obſervé, & en ce faiſant les Sieurs de Villemereau Conſeiller en la Cour de Parlement, & le Maſtre, Maiſtre en la chambre des Comptes, ſeront admis en la fonction de leurs Charges, comme ils eſtoient auparavant qu'ils euſſent faict profeſſion de ladite pretenduë Religion reformée.

V. Les Miniſtres de la Religion pretenduë reformée jouyront de la grace & des exemptions à eux concedées par les Lettres patentes du Roi, du quinziesme Decembre 1612.

VI. Les Sieurs Durant, Louys & Gaufin ſeront reſtablis en la Ville de Mets, ainſi qu'ils eſtoient par cy-devant.

VII. Les Habitans de la Ville de Millau, & des Villes, Bourgs, & Communautez du Comté de Foix qui ſe trouverent à la priſe du Chaſteau de Camerade, comme auſſi quelques Particuliers de la Ville de Niſmes, jouyront de l'effect des abolitions qui leur ont cy-devant eſté octroyées pour aucuns crimes & excez y mentionnez, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre verification que l'enregiſtrement qui ſera faict des preſents Articles, & ſans que ledit enregiſtrement puiſſe prejudicier aux intereſts civils des Parties, pour leſquels ils ſe pourvoiront ainſi que de raiſon. Et pour le regard de la Ville de Millau, les Catholiques tant Eccleſiaſtiques que autres y pourront faire leur demeure & reſidence, & continuër le Service divin en toute ſeureté. Le Roi les mettant en la garde de ceux de la Religion pretenduë reformée qui en demeureront reſponſables.

VIII. La Dame d'Audoux, & le Sieur de Sainte Foi, enſemble ceux qui les ont aſſiſtez, demeureront entierement deſchargez de tout ce qui leur peut eſtre imputé, à cauſe de ce qui ſe paſſa à Beleſtat l'année 1613. Ce qui ſera eſteint, aboly & ſupprimé, & ſans que pour l'enterinement de la grace ou deſcharge qui en a eſté ou ſera expedié, ils ſoient tenus ſe mettre en eſtat, dont ils ſeront diſpenſez & deſchargez, à la charge auſſi de l'intereſt civil, s'il y eſchet, & que les Habitans qui font profeſſion de la Religion pretenduë reformée y pourront faire leur demeure en toute ſeureté & liberté, & y faire l'exercice de leur Religion ſelon qu'elle leur eſt permiſe par les Edicts, leſquels demeureront en la garde des Catholiques.

IX. Le Sieur d'Aradon ſera reſtably dans le Gouvernement de la Ville de Vannes, lequel reſtabliſſement ſera faict par le Gouverneur & Lieutenant General de la Province.

X. La Declaration qui a eſté expediée en faveur du Sieur de Bors, au prejudice de la Charge du Grand-Maiſtre de l'Artillerie, ſera revoquée, & ladite Charge remiſe en la meſme authorité & fonction dont ont joüy les Grands-Maiſtres qui l'ont cy-devant exercée.

XI. Les Sieurs Marquis de Bonnivet & de Friaize ſeront delivrez & mis en liberté, & ſeront toutes informations & procedures commencées à l'encontre d'eux, à cauſe & enſuitte des preſens troubles, nulles & de nul effect & valeur.

XII. Maiſtre Nicolas Cugnois Receveur Provincial des Decimes de Bourgongne en Bourgongne, demeurera deſchargé, enſemble ſes Cautions & Certificateurs de la ſomme de vingt-un mil livres qu'il avoit eſté contraint de payer & fournir à Monſieur le Duc de Mayenne, tant des deniers de ladicte recepte des Decimes, que de la conſignation qu'il eſtoit pourſuivi faire au Chaſtelet de Paris, de la ſomme de ſix mil quatre cens livres pour le prix de la vente dudit Office, & des années reſtans à exercer d'iceluy, ſans que pour ce ledit Cugnois ſoit tenu de rapporter aucun Procez verbal de ladicte contrainčte, dont il eſt diſpenſé, attendu la declaration que ledit Sieur Duc de Mayenne a faicte d'avoir receu ladicte ſomme de vingt-un mil livres dudit Cugnois, & icelle employée aux affaires de la Guerre, dont ledit Cugnois demeurera vallablement deſchargé envers le Receveur general du Clergé de France : celuy des Conſignations dudit Chaſtelet & tous autres en vertu de la quittance dudit Sieur Duc de Mayenne, de ladicte ſomme de vingt-un mil livres, qui ſervira auſſi de deſcharge ausdits Receveurs.

XIII. La Commiſſion qui a eſté expediée pour le razement du Chaſteau de Tigny en Anjou ſera revoquée ſi ja elle ne l'a eſté. ANNO

XIV. Monſieur le Duc de Vendosme, enſemble tous ſes Domeſtiques, ceux de ſa Compagnie de gens d'armes, & ceux de la Compagnie de chevaux legers, qui a eſté ſoubz le tiltre de Monſieur le Duc de Mercure ſon Fils, & qui a eſté commandée par le Sieur de la Barre-Chivray, enſemble les Sieurs Marquis Doiſſan, d'Aradon, Baron de Quernenau, Baron de Vieux-Chaſteau, & les Vefves & Enfans du Sieur d'Oervaux, & du Sieur de Camors, auront Evocation de tous les Procez & Differends, tant civils que criminels, qu'ils ont ou pourroient avoir en deffendant, en la Cour de Parlement de Rennes, & iceux Procez ſeront renvoyez au grand Conſeil, & ce pour un an, dont ſeront expediées les Lettres d'évocation pour ce neceſſaires, ſouz le contreſéel desquelles ſera attaché l'eſtat, tant desdits Domeſtiques, que desdites Compagnies. 1616.

XV. Le Roi accorde à Monſeigneur le Prince de Condé, tant pour luy que pour les autres Princes & Seigneurs, tant Catholiques que de la Religion pretenduë reformée, qui ſe ſont joincts & unis avec luy, la ſomme de quinze cents mil livres, tant pour le payement des levées, entretenement & licentiement des Gens de Guerre, qu'autres frais & deſpenſe de ladicte Guerre.

Fait & arreſté par le Roi eſtant en ſon Conſeil, la Roine ſa Mere preſente, le ſixieſme jour de Mai, mil ſix cens ſeize. *Signé* LOUIS. *Et plus bas.* Soubz le contreſéel de l'Edict. POTHIER.

CLIX.

Articles préſentez à LOUIS XIII. *Roi de France de la part des Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne, Seigneurs & Gentilshommes retirez de la Cour, depuis la détention de la perſonne du Prince de* CONDE', *avec les Réponſes du Roi ſur ce ſujet. Fait le* 30. *Septembre & reçu par les Princes, le* 6. *d'Octobre* 1616. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. IV. Part. II. pag. 259.] 30. Sept. FRANCE ET CONDE'.

I. QUE le Traicté de Loudun, Articles particuliers & ſecrets accordez en conſequence d'iceluy, ſeront gardez, obſervez, & promptement executez en tout & par tout; Tant en ce qui concerne mondit-ſeigneur le Prince de Condé, qu'autres Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne, Seigneurs, Gentils-hommes, & Officiers qui s'y trouvent compris : Et en ce faiſant, s'il plaiſt au Roi, Que les ſieges mis devant la Ville & Chaſteau de Chinon, & Tour de Bourges ſoient levez, & ceux qui commandent esdites Places, maintenus & conſervez en leurs Charges.

L'intention de ſa Majeſté eſt d'entretenir & faire executer de bonne foy, ce qui a eſté accordé audit Traicté de Loudun : Mais pour le regard de Monſeigneur le Prince de Condé, Sa Majeſté s'eſt reſervé d'en ordonner ainſi qu'elle adviſera devoir eſtre fait cy aprés pour le bien de ſon ſervice.

II. Que la declaration qu'il plaira au Roi accorder ausdits Princes, Ducs, Pairs, Officiers de la Couronne, Seigneurs, Gentils-hommes, & autres; ſera publiée en tous les Parlements de ſon Royaume, Bailliages, & Seneſchauſſées, ainſi qu'il eſt accouſtumé : Et pour ceſt effect Lettres expediées aux Parlements. *Accordé.*

III. Que la ſomme de cent mil eſcus promiſe par ledit Traicté de Loudun, aſſignée ſur les impoſitions des Rivieres, qui n'ont pas eſté eſtablies, ſera remplie, toutes difficultez ceſſantes, attendu que lesdits Princes, Seigneurs & Gentils-hommes en ont faict l'advance pour le licentiement des troupes.

Y a eſté ſatisfaict par le premier Article. Et ſi les aſſignations qui ont eſté baillées ne ſont bonnes & valables, en ſera pourveu d'autre.

IV. Que les Garniſons eſtant és Places que tient Monſieur le Duc de Mayenne, ſeront augmentées de deux cents hommes de pied : Et les Compagnies de Gens d'armes & Chevaux legers entretenus & payez ſuivant le Traicté de Loudun, pour tenir Garniſon és Places & Lieux où ledit Sieur de Mayenne adviſera le plus expedient pour le ſervice du Roy.

Sa Majeſté accorde audit Sieur Duc de Mayenne la ſomme à laquelle ſe pourroit monter le payement desdits deux cents hommes de pied, pour les trois mois reſtans de

ANNO 1616. *l'année courante, & de l'année prochaine entiere : Pour estre ladite somme payée ainsi que seront les autres Garnisons du Royaume ; Et pour le regard des Compagnies de Gens d'armes & Chevaux legers, seront icelles entretenues selon qu'il a esté accordé par ledit Traicté, Et ladite Compagnie de Gens d'armes payée de deux quartiers de l'année courante : Et de trois quartiers de l'année prochaine, & autre à l'advenir.*

V. Que le Payement des Pensions, Estats, & Appoinctemens, & entretenement des Garnisons & Compagnies de Cavalerie dudit Sieur de Mayenne soit assigné sur la recepte generale de Soissons, Taillon, & Gabelles de ladite Generalité, par l'ordre accoustumé des Finances, & ce pour la presente année, & la prochaine suivante.

Sa Majesté ne peut affecter particulierement aucune recepte au payement du contenu audit Article : Et neantmoins y sera pourveu en sorte, que ledit Sieur de Mayenne aura subject d'en demeurer content.

VI. Que la somme de dix mille livres cy-devant accordée audit Sieur, pour les Fortifications des Places qu'il tient, luy soit continuée pour deux ans.

En dressant l'Estat des Fortifications sa Majesté aura egard à la Remonstrance contenuë au present Article.

VII. Que la Commission pour tenir les Estats de Bretagne en la presente année soit envoyée à Monsieur le Duc de Vendosme, suivant la promesse qui lui en fut faicte à Loudun.

Les Expeditions pour l'Assemblée desdits Estats ayans desia esté envoyées, sa Majesté ne peut faire aucun changement pour ceste année ; Mais après que ledit Sieur de Vendosme sera venu recevoir les commandements de sa Majesté, ladite Majesté luy donnera toute occasion de contentement ; & luy accordera la tenuë desdits Etats de l'année prochaine.

VIII. Que ledit Sieur Duc de Vendosme soit assigné de la somme de trois cents mil livres à luy promises par ledit Traicté de Loudun pour recompense de la Charge de Capitaine & Gouverneur de la Ville & Chasteau de Nantes, Offrant moyennant ce d'en bailler sa demission.

Ledit Sieur de Vendosme estant prés de sa Majesté en sera advisé avec luy dedans le temps de la tenuë des Estats de l'année prochaine.

IX. Que la Compagnie de Chevaux legers dudit Sieur de Vendosme servira où par ledit Sieur de Vendosme luy sera ordonné, & par luy advisé plus expedient pour le service du Roi.

Ladite Compagnie de Chevaux legers a esté créée comme toutes les autres pour servir auprés du Roy : Mais les Mandemens & Commandemens de sa Majesté pour le faict de ladite Compagnie s'addresseront audit Sieur Duc de Vendosme.

X. Sa Majesté, s'il luy plaist, ordonnera l'entretenement de cent hommes de pied, pour tenir Garnison en la Ville & Citadelle de la Fere.

Sa Majesté a accordé audit Sieur Duc de Vendosme la somme à laquelle se montera le payement de cent hommes de pied pour les trois mois restans de l'année courante : Et l'année prochaine entiere. Pour estre ladite somme payée ainsi que seront les autres Garnisons du Royaume.

XI. Sa Majesté commandera, s'il luy plaist, le razement des Fortifications faictes à Blavet & Donarvenez, en execution des Traictez de sainte Manehould & Loudun

Par lesdits Traictez sa Majesté ne s'est obligée à razer aucunes Fortifications faictes par son commandement, ny de s'oster la liberté de faire telles Fortifications qu'elle advisera pour le bien de son service.

XII. Que les Garnisons nouvellement mises és Villes & Places seront ostées & licentiées, & lesdits lieux remis ainsi qu'ils estoient auparavant la detention de mondit Seigneur le Prince de Condé. Supplient tres humblement les Princes, Ducs, Pairs, & Officiers de la Couronne sa Majesté, de mettre en bonne consideration s'il est expedient pour son service de tenir sur pied son armée nouvellement dressée.

Sa Majesté n'entend entretenir autres Garnisons que celles qui seront neccessaires pour la seureté des Places. Et pour le regard de l'Armée, sa Majesté ayant pris l'advis des Princes & Seigneurs qui seront prez sa personne, en ordonnera pour le bien de son service.

XIII. Qu'il soit baillé ausdits Princes, Seigneurs & Officiers, un Duplicata de la Declaration susdite. *Accordé.*

Faict & accordé au Conseil du Roi tenu à Paris, le Roi y estant, & la Royne sa Mere, les Sieurs Cardinal & Duc de Guise, & Prince de Joinville, & autres Princes & Officiers de la Couronne : le dernier jour de Septembre 1616. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas* MANGOT. ANNO 1616.

Ces Responses du Roi estans renvoyées à Soissons, les Princes mirent au dessous.

Nous avons reçeu les Articles & Responses cy-dessus portées par Monsieur de Boissize, par commandement expres du Roy, & pour obeyr à ses volontez. Faict à Soissons le sixiesme jour d'Octobre 1616.

CLX.

Traité de Paix entre CHARLES EMANUEL I. *Duc de Savoye, & HENRI de Savoye Duc de Nemours, fait le 14. Novembre*, 1616. [S. GUICHENON, Histoire Genealogique de Savoye. Preuves. pag. 626. MERCURE FRANÇOIS, Tom. IV. Partie II. pag. 395. VITTORIO SIRI, *Memorie Recondite*, Vol. III. pag. 552. en Italien.] 14. Nov. SAVOYE ET NEMOURS.

S'ETANT depuis quelques mois en çà glissé une mauvaise intelligence entre son Altesse & Monsieur le Duc de Nemours & de Genevois, laquelle auroit esté suivie de mouvemens & prises des armes ; son Altesse desirant rapprocher pres d'elle ledit Sieur Duc, & iceluy se remettre & rentrer ; comme estant Prince de sa Maison, en la bonne grace de son Altesse par l'entremise de Monsieur le Prince de Piedmont, lequel pour l'asseurance qu'il a de la volonté dudit Sieur Duc, & de l'affection que ladite Altesse luy a tousjours portée, voulant encor la luy tesmoigner en ceste occasion, comme chose qu'il sçait devoir estre tres-agreable à ladite Altesse, a volontiers embrassé ceste affaire, pour l'entiere resolution & accomplissement des choses qui auront esté commencées, Ledit Sr. Prince tant en son nom, que pour & au nom de ladite Altesse d'une part, & ledit Sieur Duc d'autre, estimant le faire trouver bon à Monsieur le Duc de Guise son Nepveu, ont entre eux accordé les conditions qui s'ensuivent.

Premierement, que ledit Sieur Duc de Nemours sera remis & restably en la pleine possession & jouyssance de tous ses Biens, Appanages, Droicts, devoirs, & pretentions, tels que ses Predecesseurs & luy en ont joüy & jouyssoient avant ladite prinse des armes.

II. Comme aussi les saisies & main-mises, si aucunes y en a, apposées sur les Biens & Appanages dudit Sieur Duc, ceux de ses Officiers, Serviteurs ou Amis seront levées & ostées : Et s'ils avoient esté empriſonnez ou depossedez de leurs Charges & Offices y seront restablis, & toute recherche & pretention que l'on pourroit faire contre eux, pour & à l'occasion des presents differens, demeureront aneantis.

III. Sera encores iceluy Sieur Duc maintenu & conservé à l'advenir en la jouyssance de vingt mil Ducatons à luy concedez par ladite Altesse, sa vie durant. Et pour plus grande asseurance, elle luy en fera expedier les Lettres de confirmation verifiées en la Chambre de Chambery, pour l'avoir & prendre sur les tailles & deniers extraordinaires de Genevois & Faussigny, le tout à la forme des Arrests sur ce rendus.

IV. Et pour plus grande asseurance audit Sieur Duc tant de sa promesse que de la libre jouyssance de ses Biens, son Altesse luy a accordé pour un an cent hommes de Garnison ordinaire dans le Chasteau de Nicy, à son choix, lors & quand ledit Sieur Duc y sera & y sejournera ; & hors ledit sejour à Clermont : Laquelle Garnison sera payée & soudoyée aux despens de sadite Altesse, sur le mesme fonds que les autres Garnisons de Savoye, & l'entretenement d'icelle mis & delivré de quatre mois en quatre mois par le Tresorier general du Pays, ez mains d'un Commissaire particulier à ce deputé.

V. Et d'autant que ledit Sieur Duc pretend sur les deniers extraordinaires qui se sont imposez & levez cy-devant, & qui se leveront & imposeront cy-aprés riere les Estats de son Appennage luy en devoir appartenir une partie, selon les Traictez faicts par ses Predecesseurs & son Altesse. Au contraire qu'il ne luy en appartient aucune chose, & ne luy en est rien deu : Pour le decider, l'on deputera dans trois mois de part & d'autre une ou deux personnes de leur Conseil, & aux fins de telle qualité & condition que son Altesse & ledit Sieur Duc adviseront chacun de leur costé, lesquelles si faire se peut conviendront à l'amiable de ladite

ANNO 1616. te pretenſion : Et où ils ne le pourroient faire, la deciſion en eſt remiſe à l'arbitrage des Sieurs le Grand, Eſcuyer de France, Mareſchal de Leſdiguiéres, & d'Alincourt, Gouverneurs des Provinces voiſines de l'Eſtat de Savoye. Lesquels comme amis communs, lesdites Parties ont accordé & choiſi pour Arbitres & Juges en ceſt affaire, & ſe ſoubsmettent à ce qui en ſera par eux decidé & ordonné.

VI. Et pour ſoulager aucunement les affaires dudit Sieur Duc, ſon Alteſſe promet de luy payer & bailler la ſomme de quarante-cinq mille Ducatons, A ſçavoir vingt mille contant en Lettres de Change, payables à Lyon, & pour les vingt-cinq mille reſtans, elle les luy fera fournir par tiers en dix-huict mois prochains.

VII. L'accompliſſement des choſes cy-deſſus promiſes ; & entiere obſervation d'icelles, ſon Alteſſe, & ledit Sieur Duc prient & requierent Monſieur le Duc de Guiſe, lesdits Sieurs le Grand, Mareſchal de Leſdiguieres, & d'Alincourt, Gouverneurs des Provinces voiſines de l'Eſtat de Savoye, de s'en vouloir charger & obliger, & en outre d'aſſiſter, defendre & ſecourir tant de leurs forces que de leur pouvoir & creance celuy auquel l'autre des Parties aura manqué & defailly en quelque choſe du preſent Traicté : Le tout ſous le bon plaiſir du Roy, lequel ſon Alteſſe & ledit Sieur Duc ſupplient le vouloir ainſi commander & ordonner ausdits Sieurs Gouverneurs le faire par eux obſerver & garder.

VIII. Et encores ledit Sieur Prince de Piémont promet & ſera tenu de faire ratifier, approuver & aggreer par ſon Alteſſe le preſent Traicté, & en fournir & mettre és mains dudit Sieur Duc Lettres de Ratification dans huict jours prochains : comme auſſi ledit Sieur Duc promet de continuer par cy-aprés en la meſme bonne volonté qu'il a faict cy-devant au ſervice de ſon Alteſſe comme ſon devoir & ſa naiſſance l'y obligent. Faict & arreſté le 14. jour du mois de Novembre 1616.

CLXI.

1617. 18 Fev. **Ihro Käyſerl. Majeſt.** MATTHIÆ **Ratification deß Anno 1614. zwiſchen denen Reichs-Erb-Marſchallen Herrn von Pappenheim / und dann denen ſämbtl. Frey- und Reichs-Städten / aufgerichten Vergleiches. Geben zu Prag den 18. Februarii 1617.**

C'eſt-à-dire,

RATIFICATION *du Traité d'Accommodement conclu, l'an* 1614. *entre les Maréchaux hereditaires de l'Empire de* PAPPENHEIM, *& les* VILLES IMPERIALES, *par l'Empereur* MATTHIAS, *donnée à Prague le* 18. *Fevrier* 1617. [Voyez-la ſous le 9. Novembre 26 Octobre 1614]

CLXII.

8. Mars. EXTRAIT *des Regiſtres de la Chambre Imperiale de Spire, pour l'Enregiſtrement de la Tranſaction Lorraine. Du* 1. *Mars* 1617. [Voyez-le ci-devant ſous le 26 Août 1542. Tom. IV. Part. II. pag. 238. col. 1.]

CLXIII.

19. Mars. MILAN ET LA VALTELINE. *Articles & Capitulations dreſſez par le Sieur* Alphonſo Caſal, *Conſeiller du Roi* D'ESPAGNE, *& ſon Ambaſſadeur en Suiſſe, agiſſant au nom de* Dom Pietro de Toledo, *Gouverneur du Duché de* MILAN, *d'une ; & les Seigneurs Chefs & Députez des Communes des trois* LIGUES, *d'autre part ; le tout ſous l'aveu de Sa Majeſté & desdites trois Ligues. Fait à Coüere le* 19. *Mars* 1617. [Hiſtoire de la Valteline & Griſons, &c. pag. 110. MERCURE FRANÇOIS, Tom. VI. Part. II. pag. 176.

AYant de tout temps eſté une bonne amitié & correſpondence entre les Ducs de Milan & les trois Ligues, & icelle continuée avec les Rois Catholiques depuis qu'ils ſont devenus Seigneurs de ce Duché : les deux Partis, conſiderans le bonheur, profit & ſeureté, qu'apporte une bonne intelligence entre deux Eſtats voiſins ; afin d'oſter auſſi toute meſfiance, qui cy-devant pourroit avoir eſté cauſée entre la Majeſté de Philippe III. de ce nom, comme Duc de Milan, & predites trois Ligues, & en ſa place eſtablir & conſerver à tousjours une bonne amitié & correſpondence ; ont reſolu, à l'honneur de l'Eternel, & bien de leurs Etats, les ſuivans Articles de Confederation, qui auront force d'une Alliance perpetuelle. Donques S. Ex. Dom Pietro de Toledo, Gouverneur dudit Duché de Milan, au nom de ſadite Majeſté & de ſes Succeſſeurs audit Duché, d'une ; & les Seigneurs Preſidens, Conſeillers, & Communautez desdites trois Ligues, pour eux & leurs Succeſſeurs, d'autre part ; promettent qu'entre ſadite Majeſté comme Duc de Milan, avec ſes Subjects dudit Duché, & les trois Ligues avec leurs Subjects de la Valtoline, Wormſe, & Comté de Chavenne, ſera & devra eſtre à perpetuité, une vraye amitié, bonne voiſinance, & correſpondence. De ſorte que aucune des Parties ne ſe laiſſera employer à choſe quelconque, qui puiſſe porter préjudice ou dommage à l'autre Partie ; & ne permettra, qu'à aucun qui voudroit offencer l'autre Partie, ouvertement ou clandeſtinement, ſoit donné paſſage par deſſus ſes Terres, ou celles de ſes Subjects ; moins qu'il lui ſoit donnée aucune aſſiſtance, directement ou indirectement : ains s'oppoſera à iceluy de tout ſon pouvoir. Et advenant, que l'une des Parties decouvre quelques menées ou pratiques ſecretes, tendantes au préjudice de l'autre, elle ſera tenue d'en donner advis à l'autre au pluſtoſt que faire ſe pourra ; & cependant taſchera de tout ſon pouvoir d'empeſcher & divertir telles menées & pratiques.

ANNO 1617.

Et dautant que ſon Excellence a eſté advertie, que les trois Ligues en general deſiroyent que le Fort qui a eſté baſti aux Frontieres de la Valtoline en l'an 1603. fuſt demoly, pour leur teſmoigner qu'iceux ſont reſtablis aux bonnes graces de ſa Majeſté, & leur faire voir la ſinguliere affection de ſadite Majeſté envers les trois Ligues : ſadite Excellence promet de faire demolir & razer ledit Fort avec le petit Fort, incontinent aprés que les preſens Articles auront eſté acceptez & ſeellez par ſa Majeſté & lesdites trois Ligues : & que ſadite Majeſté ne permettra, qu'il ſoit onques rebaſti, tandis que lesdites trois Ligues de leur coſté obſerveront fidelement le contenu és preſentes Capitulations ; & ne donneront occaſion à ſadite Majeſté d'entrer avec eux en defiance, comme ils avoyent fait en l'an 1603. Et d'autant que les Seigneurs Preſidens, Conſeillers, & Communes desdites trois Ligues recognoiſſent aſſez, que la defiance, qui a eſté cauſe de la conſtruction dudit Fort, provient de l'Alliance & paſſage qu'en l'an 1603. ils avoyent promis & octroyé à la Seigneurie de Venize : ils promettent, pour eux & leurs Succeſſeurs quelconques, que tandis que les preſentes Capitulations dureront, ils ne renouvelleront plus à l'advenir ladite Alliance, ni ne permettront ledit paſſage. Le Commerce d'un Eſtat à l'autre ſera libre ; tant pour les Seigneurs, que pour leurs Subjects, ſans reſpect des perſonnes : à condition, qu'elles ne donneront point ſcandale en fait de Religion ; & ne porteront des livres ſecrets & defendus. Quant à la contagion, l'on obſervera l'ordre qu'on y a tenu ci-devant. Item jouiront lesdites trois Ligues, & leurs Subjects, touchant le peage du beſtail, & autres choſes, qu'ils ameneront ſur les terres de Milan, ou qu'ils en emmeneront, des mesmes franchiſes, que font les Cantons Suiſſes Alliez avec ladite Majeſté.

Et advenant que ſa Majeſté euſt beſoin de Soldats de noſtre Nation, pour la defence dudit Duché de Milan lui ſera permis de faire une levée ausdites trois Ligues, mais non plus de quatre mille, & non moins de deux mille hommes. Excepté neantmoins, ſi lesdites trois Ligues lui vouloyent octroyer plus grand nombre. Les Ambaſſadeurs de ſadite Majeſté, qui ſeront ladite levée, auront la puiſſance de nommer le Colonel, & les Capitaines, & de traiter & convenir avec eux des Armes & de leurs gages. Que ſi ſadite Majeſté, pour la conſervation de ſes Eſtats, voulut faire paſſer quelque nombre des Soldats eſtrangers, pour les mener ſur le Milanois, cela lui ſera permis, & à ſes gens : à condition toutes fois, qu'ils paſſent par Troupes, dont chacune n'excedera le nombre de 200. hommes, & que tousjours l'une ſoit diſtante de l'autre d'une journée. Chaque Troupe aura ſon Capitaine ou

ANNO 1617. Conducteur, qui la tiendra en ordre, avec un Commissaire, que lesdites trois Ligues ordonneront aux despens de sa Majesté, afin d'eviter tout inconvenient. Lesdits Soldats passans seront tenus payer leurs vivres & les peages, selon la raison, se comportans au reste ainsi comme il convient. Item ne porteront autres Armes, que leurs espées, & poignards, fors les gens de cheval, ausquels il est aussi permis de porter leurs pistolets. Et au cas que ceste Gendarmerie apportast quelque dommage ausdites trois Ligues, soit à leurs Subjects, & qu'icelui fust deuëment verifié, sa Majesté sera tenue de le reparer. Au reciproque, s'il advenoit, que lesdites trois Ligues fussent assaillies par quelque Prince ou Estat, ladite Majesté sera tenue fournir ausdites trois Ligues, toutesfois & quantes elle en sera par icelles recherchée, assavoir 2000. Fantassins & 200. Chevaux, & iceux entretenir & souldoyer tandis que la Guerre durera. Et advenant, que lesdites trois Ligues eussent besoin de plus grand secours, sa Majesté sera tenue de le leur mander sans aucun delay. Que si au lieu du susdit nombre de Soldats, lesdites trois Ligues aimassent mieux l'argent, sa Majesté sera tenue leur fournir, & payer par mois 10000. escus pendant que la Guerre durera. Item les fournira de six grosses Coulevrines, & des munitions requises, qu'il sera livrer & rendre au Comté de Chavenne: à condition, que la Guerre estant finie, lesdites trois Ligues les restitueront. Il sera permis aux susdites trois Ligues, & à leurs Subjects, d'achetter de toutes sortes de denrées pour leur usage, sur les Marchés de Come & de Palantza au Duché de Milan, tout ainsi comme font les Cantons Suisses, qui sont alliez avec sadite Majesté. Icelle, comme Duc de Milan, de sa Royalle liberalité, & pour tesmoigner ausdites trois Ligues sa bienveuillance & affection, leur promet de faire payer à leur Fisque annuellement à la Feste S. Jean Baptiste, assavoir Florins 3000. à raison de 15. Batz piece monnoye de Covere, à chacune desdites trois Ligues. Et doit commencer ce payement dès la premiere Feste dudit Sainct, qui suivra la solennisation de ce Traitté. Que s'il advient question & difficulté entre sadite Majesté, comme Duc de Milan, & lesdites trois Ligues, ils seront choisis deux Arbitres de chasque part, qui s'assembleront à Chavenne ou Lorico, selon que chasque Partie sera Actrice, ou Rée: & decideront lesdits Arbitres telle difficulté sommairement dans l'espace de deux mois. Mais quand il surviendra procès entre particuliers des deux Estats; en ce cas l'Acteur sera tenu de compeller le Rée par devant son Juge ordinaire. Que si les susdits Arbitres ne pouvoient tomber d'accord, chaque Partie choisira sur l'Estat de l'autre un personnage sage & expert, qui soit de qualité & en Office: & lors icelles jetteront le sort, lequel des deux sera le Superarbitre.

Et faut entendre, que la presente Capitulation ne devra en façon que ce soit prejudicier à l'Alliance, & Lettres Reversales, que lesdites trois Ligues ont avec la Couronne de France; ains ladite Alliance, & Revers, resteront en leur force & vigueur; & sera la presente Capitulation perpetuelle & hereditaire. Sa Majesté se reserve le S. Siége de Rome; le sacré Empire Romain; la tres Illustre Maison d'Autriche; l'Alliance que sadite Majesté a avec les Cantons Catholiques en Suisse; & toutes autres precedentes Alliances, & Traittez qui pourroient encores valoir. Et lesdites trois Ligues reservent de leur costé, ledit Sacré Empire Romain; l'Alliance & Revers avec la Couronne de France; l'Alliance hereditaire avec la tres-Illustre Maison d'Austriche; les Alliances avec Messieurs les Suisses, & toutes autres Alliances precedentes, qui sont encores en valeur.

CLXIV.

28 Mai. **Brüderlicher Erb-Vertrags Recess zwischen Johann Fridrich Hertzog zu Würtemberg/ Regierenden Lands-Fürsten/ und dero Herrn Brüdern/ Ludwig Fridrich/ Julio Fridrich/ Fridrich Achille, und Magno aufgerichtet; Wodurch dem ersten das Hertzogthum Würtenberg mit allen zugehörungen/ dem andern aber die Grafschafft Mumpelgard nebst allen zugehörungen/ wie auch die Herrschafften Horburg/ und Reichenweiler zukommen/ und denen übrigen drey Brüdern gewisse deputat assigniret/ anbey auch/ wie es ferners mit der Succession, auf eines oder des andern hintritt/ gehalten werden solle/ verabredet worden. Geschehen zu Stutgart den 28. Maii 1617.** [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Absatz VII. pag. 745.] ANNO 1617.

C'est-à-dire,

Recès & Accord Hereditaire entre JEAN FRIDERIC, *& ses Freres* LOUÏS FRIDERIC, JULES-FRIDERIC, FRIDERIC ACHILLE *&* MAGNUS, *tous Ducs de Wirtemberg, portant que* JEAN FRIDERIC, *comme aîné, aura le Duché tout entier, que* LOUÏS FRIDERIC, *qui est le second, sera en partage du Comté de* Monbeliard *avec le Domaine de* Horburg *& de* Reichenweiler, *mais que les autres se contenteront d'une alimentation. On y convient de plus de ce qui regarde l'ordre de succeder, dans les cas de mort soit des uns, soit des autres. A Stutgart le* 28 *Mai* 1617.

Zu wissen/ Alß uff seelig Ableiben Weyland des Durchläuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren/ Herrn Friedrichen/ Hertzog zu Würtemberg und Teck/ Grafen zu Mümpelgarth/ Herrn zu Haydenheimb &c. Hoch-Fürstl. Angedenckens/ der auch Durchl. Hochgebohrne Fürst und Herr/ Herr Johann Friedrich/ Hertzog zu Würtemberg und Teck/ Graf zu Mümpelgarth/ Herr zu Haydenheimb/ &c. als der älteste hinterlassene Sohn/ und regierender Landes-Fürst/ das Regiment des Hertzogthumbs Würtemberg und Grafschafft Mümpelgarth/ mit allen denen darzu gehörigen Graff- und Herrschafften/ Land und Leuten den 30 Januarii/ Anno 1608. glücklich angetretten und bißher löblich geführet; Unndt dann die Succession von Würtemb. bey diesem Fürstl. Hauß vornemlich an den Altväterlichen hochbetheuerten und von den regierenden Römischen Käysern nach und nach confirmirten Verträgen/ sonderlich aber der darauf erfolgten Erection, Landtags-Abschied/ und weylandt Hertzog Christoph und Ludwigs hinterlassenen Testamentarischen Dispositionen ohnmittelbahr haffte/ und selbigem nach formiret/ gerichtet und angestellet werden soll. Alß haben hochermeldte Ihre Fürstl. Gnaden solches alles mit sampt dero freundlich geliebten Gebrüdern/ Herrn Ludwig Fridrichen &c. Herrn Julio Friedrichen/ Herrn Friedrich Achille &c. und Herrn Magno, allen Hertzogen zu Würtemberg &c. Bey dieser Brüderlichen Vergleichung/ in fleißiger Consideration und Obacht gehabt/ und zuförderst dasselbige alles Ihres Inhalts/ deßgleichen der Landtschafften Ihre Privilegien/ Herkommen und Verträgen/ auch nochmahlen wie bißher bey allen Ihren Kräfften/ Würden und Vollkommenheit ietzo und ins künfftige erblich und beständig für sich und Ihre Fürstl. Posteritat verbleiben/ auch von Ihrer Fürstl. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. selbsten getreulich und brüderlich gehalten und vollzogen werden sollen/ hiermit und in Krafft dieses Abschieds einander vestiglich versprochen und zugesagt/ auch solchem nach sich ferner Freund- und Brüderlich verglichen/ wie unterschiedlich hernach folget: Und erstlich ist in Krafft solcher angezogenen Verträgen und Erection, dahin einmüthiglich abgeredet/ auch hiermit kräfftiglich verabschiedet/ daß hochgedachter Hertzog Johann Friedrich &c. als der erstgebohrne und älteste Herr Bruder/ das Hertzogthum Würtenberg und Teck/ samt allen deren Graff- und Herrschafften/ Ein- und Zugehörungen/ an Landt und Leuten/ Lehen/ Lehnschafften und aigen/ liegend und fahrend

auch

Anno 1617. auch deren Renthen und Einkommen/ sampt aller und jeder Ihrer Herrlichkeit / Landes-Fürstl. hohen Obrigkeit und Gerechtigkeit / Regalien und Würden in Geistlichen und weltlichen/ wie solche dero geliebter Herr Vater und Vor-Eltern / regierende Hertzogen zu Würtemberg würcklich besessen / regieret / genossen und gebrauchet / überall nichts ausgenommen / für sich und dero Eheliche männliche Leibes-Erben und derselben Nachkommen / in Krafft/ Form und Maaß / wie ob angezogene Verträge/ und darauff erfolgte Erection, alles Ihrs Innhalts ausweisen / haben und behalten ; Und hingegen die Onera und Beschwerden/ so wohl wegen des Reichs / als Abfertigung beeder Fräulein Schwestern/ Fräulein Agnes, und Fräulein Anna/ und sonsten/ wie beym Hauß Würtemberg herkommen und einem regierenden Hertzog oblieget und gebühret/ tragen soll.

Zum andern ist ebenmäßig abgehandlet und verglichen / daß hochgedachtem Hertzog Ludwig Friedrichen / als dem andern regierenden Herrn / die Fürstl. Grafschafft Mümpelgarth sammt allen und jeden darzu gehörigen und bißher dahin gebrauchten unterschiedlichen Herrschafften in, und ausser der Grafschafft Burgund gelegen / deßgleichen beede eigenthümliche Graff- und Herrschafften Horburg und Reichenweiler in Elsaß / mit allen ihren Landes-Fürstl. hohen Regalien / Dignitäten / Ober- und Gerechtigkeiten / Lehens-schafften / Bergwercken / Renthen und Einkommen / Geist- und Weltlichen/ sampt den Festungen und darin verhandenen Geschütz/ Munition und Rüstungen / wie auch Silber-Geschirr /, und allem andern zugegen liegenden Vorrath / an Einkommen und Fahrnüß / nichts ausgenommen / insonderheit aber die Præeminenz der Reichs-Grafschafft Mümpelgarth / mit deren Stand / Stimme und Session im Reich / wie solches und alles anders dero Herr Vater / Groß-Herr Vater und derselben hochgeehrte Voreltern üblich hergebracht / genossen und gebraucht / für sich und dero Eheliche männliche Leibes-Lehns-Erben übergeben / und erblich gefolgt / auch förderlichst die Unterthanen und Beambten / deren bißhero getragenen Pflicht und Huldigung wiederum erlassen und Ihrer Fürstl. Gnaden als den künfftigen Landes-Fürsten gebührlich angewiesen werden sollen/ immaassen auch hingegen Ihro Fürstl. Gnaden / alle und jede auff solchen Graff- und Herrschafften ietzo befundene und künfftige Onera und Beschwerden / wie die Namen haben / auff sich selbst nehmen/ haben und tragen sollen und wollen / ohne Entgeld des ältisten Herrn Bruders/ Und nachdem die Irrungen / so sich zwischen der Grafschafft Burgund und Mümpelgarth/ wegen der prætendirten Souverainität an den Herrschafften Hericourt, Blaumont, Clemont und Chastelot bieshero erhalten / nach der Zeit nicht zur Richtigkeit gebracht ; Als hat mehr hochgedachter Hertzog Johann Friedrich ꝛc. freundlich bewilliget / die angefangene gütliche Handelung / neben Hertzog Ludwig Fridrichen ꝛc. als nunmehro Inhabern/ nochmahlen zu reassumiren / und dahin noch Möglichkeit trachten zu helffen / damit derselben dermahleins auch Ihr abhelffliche Maaß/ so viel geschehen kan/ gegeben werden möge. Uber dieses seindt auch Ihro Fürstl. Gnaden des brüderlichen Erbiethens/ die Grafen zu Ortenburg Ihrer sonderbahren prætension halben / so sie an gedachte Herrschafften zu haben vermeinen/ abzufinden/ und Hertzog Ludwig Friedrichs Fürstl. Gnaden dessen zu entheben / und obwohl Ihro Fürstl. Gnaden sich nicht schuldig erachten/ aus dero Kirchen Kastens-Verwaltung allhie zu Stuttgarthen / wegen hiebevor beschehener Ablösung ichtwas jährlich zum Ministerio nacher Mümpelgarth verschaffen zu lassen/ so ist doch von derselben zu besserer Erhaltung der Kirchen und Schulen daselbsten gutwillig vergunt und zugesagt worden/ jahrlich auff Georgii zwey tausend Gülden allein zu solchem gottseligen Ende zuzuschiessen/ und von Stuthgarten aus verabfolgen zu lassen. Deßgleichen hat auch hochermelter Hertzog Johann Friedrich ꝛc. aus brüderlicher Wohlmeinung freundlich bewilliget / daß Hertzog Ludwig Friedrichen ꝛc. die mit Recht aberhaltene Sechs tausent Cronen Willerminischer Schulden / erblich angewiesen und geliefert werden sollen. Dabey seine Hertzog Ludwig Friedrichs Fürstl. Gnaden sich dahin freundlich erkläret / daß Sie und Ihre Fürstliche Nachkommen/ zu Erhaltung friedlichen und Christlichen Regiments/ ihre Unterthanen mehr bemelter Grafschafft und Herrschafften Mümpelgarth / Horburg und Reichenweiler / bey ihren Verträgen / Rechten und Gerechtsame / so viel selbige ausweisen / und kundlich herkommen / wie auch die Verordnungen beedes in geistlichen und weltl. Stand und Regiment / wie sie bißher von dero hochlöblichen Herrn Vatern und Voreltern Augspurgischer Confession gehalten / und noch befunden werden / handzuhaben / und dagegen keine Neuerung / sonderlich aber der Religion halber Augspurgischer Confession, der Enden einzuführen / noch andern von ihrentwegen zu thun / wissentlich zu verstatten. So viel dann die Reichs-wie auch Burgundische Lehnschafft offtberührter Grafschafft Mümpelgart betrifft / hat zwar Hertzog Ludwig Friedrich ꝛc. die Burgundische / so viel derenwegen so wohl in Empfahung als Bedienung derselben herkommen ist / auff sich genommen / Nachdem aber mehr hochermeldter Hertzog Johann Friedrich ꝛc. die Mümpelgartische Reichs-Regalien / bey der Kayserlichen Majestät und dem Reich / in Krafft geleister Lehns-Pflicht / für sich ohnlängsten empfangen ; Als ist verglichen / daß es nach der Zeit dabey zu lassen / auch Ihro Fürstliche Gnaden dieselbe vollends biß auff begebende Aenderung / und Hertzog Ludwig Friedrichs ꝛc. anderwerts erfolgte Belehnung / tragen / vermannen und bedienen / auch sonsten die Schuldigkeit / wie bißhero / dem Reich davon leisten sollen. Endlich hat auch Hertzog Johann Friedrich freundlich bewilliget / daß Hertzog Ludwig Friedrichen ꝛc. beede Höf in der Stadt Basel und Straßburg gelegen / mit deren Gerechtsame / Zugehör und Beschwerden erblich übergeben und gelassen werden sollen.

Anno 1617.

Zum dritten / ist gleichwohl in weyland Hertzogs Christophen ꝛc. und Ludwigs ꝛc. Hochfürstl. Andenckens hinterlassenen Testamente gewisse Ordnung geben worden / welcher massen der dritte gebohrne Hertzog zu Würtenberg nicht mit Land und Leuthen / sondern einem jährlichen Deputat von funffzehen tausend Gülden / sampt einem Ansitz / und darzu nothwendigen Hausrath und Fahrniß contentiret werden soll / immaßen auch solchem zu Folge Hertzog Julio Friedrichen ꝛc. selbig bestimmt Deputat auf denen hiernechst benanten Gütern Weiltingen und Brentz / wie auch in eventum, auf der Herrschafft Heydenheim / alles hierumben angedeuteter maßen angewiesen / und von Seiner Fürstl. Gnaden angenommen worden. Es hat aber offt hochbesagter Hertzog Johann Friedrich aus freyer brüderlicher Lieb und Affection noch ferneres bewilliget und zugelassen / daß Hertzog Julius Friedrich / als der dritte Bruder / über das ietzt angedeutete Deputat, die aufs neu ohnlängst acquirirte eigenthümliche Gütter Weyltingen und Brentz mit aller Zubehör an Land und Leuten sambt hoher Oberkeit und aller Gerechtsamen / Renthen und Einkommen / wie selbige die vorige Inhabere besessen / genutzt und gebraucht / nichts ausgenom-

Anno 1617. men / von nechst verwichenen Georgii dieses itzt lauffenden Jahres anzurechnen / erblich / doch nachfolgender gestalt haben soll.

Nehmlich erstlich / dieweil solche erbliche Uberlassung aus keiner Schuldigkeit beschicht / so ist verglichen / daß Sie allein auf Hochgedachten Hertzog Julium Friedrichen ꝛc. und dessen hinterlassene Eheliche Männliche Leibes-Erben gemeint und verstanden / dergestalt / daß in deren Abmangel / oder auch auf den Fall Hertzog Julius Friedrich ꝛc. in der Grafschafft Mümpelgart hie unten erzehlter maßen succediren würde / alsdenn diese beyde Güter niemand anders / als dem ältisten regierenden Herrn Bruder / und dessen Erben / und dem Hertzogthum Würtenberg / daher sie gehen / wiederum heimfallen und zukommen sollen. Nachdem aber gedacht Guth Weiltingen / wiewohl ohne beständige Ursache / sondern aus lauterm Gesuch / ansprüchig gemacht werden wil / so ist zum andern von offtgemeldten Hertzog Johann Friedrichen die bräderliche Verwilligung geschehen / auf den Fall die Sach ins Recht erwachsen solte / die Rechtfertigung zu führen / und Hertzog Julium Friedrichen ꝛc. deßwegen in Rechten zu vertreten; Und dieweil Ihro Fürstl. Gnaden auf solchen zweyen Güttern ein nahmhafftes / nehmlich auf Weiltingen / Sechs und Achtzig tausend Gülden / und auf Brentz ein mahl hundert drey und zwantzig tausend Gülden liquidirter Schuld zu fordern / haben dieselbe zum dritten / und zu noch mehrerer Bezeugung deren Brüderlichen Freywilligkeit / solche Schuld / die in Summa thut zwey mahl hundert und neun tausend Gülden / sincken und fallen lassen / doch dergestalt / woferne Hertzog Julius Friedrich ꝛc. solcher Güter eins oder sämptlich ins künfftig verkauffen oder sonsten veräussern / und hinweg geben würde / daß alsdenn hochgedachtem ältern regierenden Herrn Brudern / oder dessen männlichen Erben und Nachkommen / die selbiger Zeit im Regiment seyn werden / solche zweymahl hundert und neun tausend Gülden von den Güttern oder dero Kauff-Schilling wiederum heraus gegeben und bezahlt werden / die Käuffer auch sich derselben vor solcher baaren Bezahlung nicht annehmen / sondern dem ältern regierenden Herren / als dessen special und ausdrücklich Unterpfand / frey und zu würcklichem Besitz lassen sollen.

Nachdem sich aber auf diesen beyden Gütern noch gegen einander ein starcke Schulden-Last / welchen die hierbevorigen Innhaber / ehe Sie an das Hauß Würtenberg kommen / darauf gemacht / befindet / nemlich auff Weiltingen / Haupt-Guth Ein und Funffzig tausend und funffzig Gülden / viertzig Fünff-Kreutzer / trifft an jährlichem Zinß / zwey tausend fünff hundert funffzig zween Gülden / dreyßig zween / ein halben Creutzer / und auf Brentz an verzinsenden Haupt-Guth / neunzehen tausend / neun hundert achtzig / ein Gülden / funffzig vier Creutzer / thut jährlich an Zinß / Neunhundert / Neuntzig neun Gülden / sechs Creutzer / an unverzinsenden aber Eilff tausend Fünff hundert Gulden / so dann an verzinsenden Stifftungen / Sechs tausend Gulden / so zusammen thun / Sechs zehen tausendt / Neun hundert Gulden; Als hat mehr hochernambter Hertzog Johann Friedrich ꝛc. freundlich bewilliget / gedachte Brentzische unverzinsende Haupt-Summen und Stifftungen der Sechszehen tausend Neun hundert Gulden vom Guth Brentz ab- und auf sich zu nehmen / und zu jedes Terminen anderwerts richtig machen zu lassen. Die übrige hier oben vermelte verzinsende Weilting- und Brentzische Haupt-Summen aber sollen von den jährlichen Gefällen zu Weiltingen und Brentz jedes mahl biß zu Ablegung des Capitals verpensioniret werden / dergestalt / daß das übrige Einkommen / so hoch sich dasselbe nach ausbezahlten Zinsen erstrecken wird / Hertzog Julio Fridrichen ꝛc. in Abschlag seines bestimmten Deputats der funffzehen tausent Gulden / bey den Voigten daselbsten geliefert / und was alsdenn noch zu Gantzmachung berührten Deputats ermangelt / von der Herrschafft Heidenheim / und des Orths jedesmahl verordneten Voigt vollends vor Hertzog Johann Friedrichs Antheil gegen Quittung eingehändiget und zugestellet werden soll. Würde denn Hertzog Julius Friedrich / an vorgedachten Weiltingischen und Brentzischen Haupt-Guth / so sich in Summa auf ein und siebentzig tausend / dreyßig zween Gülden / dreyßig und neun Creutzer beläufft / über kurtz oder lang / viel oder wenig ablegen / soll es dero Fürstliche Gnaden zu gut kommen / und doch nichts destoweniger das bestimmte Deputat gefolget werden. Damit man aber eigentlich Nachricht haben möge / wie hoch sich das jährliche Einkommen beeder Gütter Weiltingen und Brentz beständig erstrecke / ist darüber ein gemein Jahrgang gemacht / und nach selben der Anschlag jährlichen Einkommens und beständiger Gewißheit willen gericht / und deren zwey Originalia unter Hertzog Johann Friedrichs ꝛc. und Julii Friedrichs Fürstl. Fürstl. Gn. Gn. eigner Handt unterschrifft / neben angehengeten Secreten ausgefertiget / und jedem eines deren eingehändiget worden.

Anno 1617.

Zum Vierdten. Dieweil diese Eigenmachung der Vor-Eltern Exempeln zuwieder / sondern aus freywilligem guten bräderlichen Gemüth hergeflossen / so ist ausdrücklich hiermit verabschiedet / daß es in dergleichen künfftigen Fällen und Handlungen bey dem Fürstlichen Hauß Würtenberg und dessen Posterität zu gantz keinem Eingang oder Præjudicio verstanden oder gedeutet / viel weniger gleichfalls zu practiciren von jemand begehrt noch gestattet / sondern nur als ein special-Fall / der aus sondern bekandten und darzu bewegenden Ursachen geschehen / gehalten werden soll.

Zum Fünfften soll Hertzog Julio Friedrichen die Benennung der Schul- und Kirchen-Diener zu Weiltingen und Brentz / auch andern Orthen so dahin gehörig / zu deren Belieben heimgestellet seyn. Dieweil aber offt hochgedachtem Hertzog Johann Friedrichen alle Jura Episcopalia und geistliche Jurisdiction im Hertzogthum zuständig / als soll es auch mit beeden Gütern Weiltingen und Brentz / sampt allen und jeden derselben Kirchen / Schulen und Unterthanen / in allen Fällen / gleicher gestalt also gehalten / und darum die verordnete Pfarrer und Schulmeister daselbst jedesmahl zum Examine, Approbation und sonsten auf begebende Fälle ins Fürstliche Consistorium nacher Stuttgarten erfordert / und von dem Superintendenten der Herrschafft Heydenheim visitiret werden. Neben diesem seind auch Hertzog Julio Friedrichen ꝛc. zu mehrerer Recreation desselben / nachfolgende Jagten eingeräumet worden / nemlich alle und jede Jagten und Weidwerck / so gen Weiltingen gehörig / sampt dem Weidwerck in Brentzer Marckung / folgends die Würtenbergische Jagten in Weiden-Loch / Metlinger Hart und Burggarten / so weit das gemein Jagen mit Pfaltz Neuburg gehet / weiter die Jagten in Bingen unterhalb Fleckens Herbrechtingen / einer seits an und zwischen dem Falckensteinischen Gehöltz und Jagen / und sonsten aller andern Orten / dem Baufeld liegt / aus dem fleust das Wasser die Brentz genandt / gerings weise darum / so denn die Jagten im Holtz / das Haymat genannt / zwischen dem Flecken Memmingen und Stauffen gelegen / item das Rauchen Laug / nicht weit von der Gräntz gelegen / stößt an das Hochmat / doch ein Feld darzwischen / so seynd auch diejenige Jagten /

ANNO 1617. ten / welche der von Knörringen von dem Herren Grafen von Oettingen umb ein tausend Gülden ingesambt mit gleichmäßigem Geld und Condition erhandelt / und Sr. Fürstl. Gnaden zum Gebrauch assigniret worden Endlich haben auch J. Fürstl. Gnaden diejenige Fahrniß und Haußrath / so in dem Hauß Weiltingen befunden werden / daselbsten zu lassen gutwillig zugegeben und verstattet / auch den Bildzeug so daselbsten gewesen / wiederum dahin zu verschaffen Befehl ertheilet.

Zum Sechsten ist gleichfalls in angeregten Testamentis Verordnung beschehen / wie zu mehrerm Aufnehmen und Conservation dieses Hochlöbl. Hauses / und Handhabung der Erection, der vierdte und fünffte Herr mit einem gewissen jährlichen Deputat jedem von Zehen tausend Gülden an Geld sampt einer Fürstl. Residenz, auch nothwendigem darzu gehörigem Haußrath und Fahrniß / wie auch Brennholtz versehen werden soll. Welchem vorgeschriebenen und heilsamlich bedachtem Exempel gemäß / Hertzog Friedrich Achilli &c. das Hauß zur Neustadt / und Hertzog Magno &c. das Hauß zu Neuenburg / doch ohne einige Jurisdiction oder Obrigkeit / auser was ihre besoldete Diener belanget / sondern allein zur Residenz mit angeregtem Haußrath und Fahrniß / wie auch dem jährlichen Deputat für jeden zehen tausend Gülden zu Hertzog Johann Friedrichs &c. Antheil bestimmt / von nächst abgewichenen Georgii dieses lauffenden Jahres an zu rechnen / eingeräumt und übergeben werden / dergestalt / daß ein Keller zu Neuenstatt / Hertzog Friedrich Achilli &c, deßgleichen der Vogt zu Neuenburg Hertzog Magno &c. zu jedem Quartal angeregtes Deputat an Geld / oder da es von J. J. F. F. G. G. begehrt würde / in Abschlag dessen zu eines jeden Hofstatt / gegen Quittung verfolgen lassen und verrechnen soll / an Rocken / zwantzig fünff Scheffel / jeden zu dreyen Gülden gerechnet / thut siebentzig fünff Gülden / Dinckel ein hundert achtzig Scheffel à einen Gülden dreyßig Creutzern / thut zwey hundert siebentzig Gülden / Haber vier hundert Scheffel à einen Gülden dreyßig Creutzer / thut sechs hundert Gülden / Wein hundert Eimer à zehen Gulden / thut ein tausend Gulden / Summa eintausend / neun hundert viertzig fünff Gulden / desgleichen Brenn Holtz zweyhundert Klafftern.

Nechst diesem aber sollen beede Ihro Fürstl. Fürstl. G. G. solche Häuser / wie sie denselben eingeräumet werden / fürther / so lange die Residenz wehren wird / im baulichen Wesen / doch ohne Haupt-Bau zu erhalten / auch den darinn gebrauchten Haußrath und Fahrniß auff alle Fälle bey dem Hauß zu lassen schuldig seyn. Solte sich dann befinden / daß die jährliche Geld-einkommen in beeden Aembtern Neuenstatt und Neuenburg / zu Erstattung dieser zweyen Deputaten Quota nicht erklecklich seyn würden. Damit man nun die andere Gefälle an Frücht und Wein / nicht etwa zu Unzeiten und mit Schaden zu verkauffen gemüßiget werde / ist Verordnung beschehen / daß der jedesmahl befundene Abgang an Geld / Wein und Früchten von den nechstgelegenen Aembtern Weinsberck / Meckmühl und Kellerey Haylbronn / gen Neuenstatt / von Calw und Wildberg aber nacher Neuenburg auf erfordern und Verlang gefolgt und verstattet werden soll.

Über dieses seynd auch Hertzog Friedrich Achilli &c. die Küchen-Gefäll und Geflügel an Capaunen / Gänß / Hüner / Eyern / Käse / Kälber / Lämmer im Ambt Neuenstadt in gewöhnlichen Schlag um einhundert dreyßig vier Gulden / viertzig sechs Creutzer / und Hertzog Magno &c. in Ambt Neuenburg umb viertzig Gulden angeschlagen zu empfahen / und an deren ordentlichen Deputato abzukürtzen bewilliget. Dieweil aber offt hochgedachter Hertzog Johann Friedrich &c. an den Deputaten, so wohl für Hertzog Julium Friedrichen &c. als Friedrich Achillem und Magnum &c. mehr nicht als zwey Drittheil / Hertzog Ludwig Friedrich aber einen Drittel daran zuzuschiessen schuldig / als ist abgeredt / und von Hertzog Ludwig Friedrichen &c. versprochen worden / dero angebührenden Drittentheil von Horburg und Reichenweiler aus / jedes Jahrs in zweyen Terminen / nehmlich auf Martini und Georgii und damit dieses allbereit eingegangenen Sechszehenhundert siebenzehenden Jahres anzufahen / jedem Herrn Bruder zu seiner verordneten Residenz nacher Weiltingen / Neuenstadt und Neuenburg / oder nacher Stuttgarthen ohnfehlbar / damit durch Abmangel dessen an Unterhalt keine Ungelegenheit verursachet werde / zu verschaffen und auszahlen zu lassen / zu welchem Ende ein jeder Ambtsschaffner / so zu Horburg und Reichenweiler iezo ist / oder hernach angenommen werden möchte / hocherleuchten Hertzog Johann Friedrichen &c. solchen also vor allen andern Ausgaben eigentlich nachzukommen / insonderheit verpflicht gemacht werden soll. Nicht weniger haben sich auch Ihro sämbliche Fürstliche Gnaden / Gnaden / Gnaden / Gnaden / Gnaden / dahin brüderlich vereinbahret / daß Hertzog Johann Friedrich &c. und Ludwig Friedrich &c. den andern dreyen Brüdern / jedem so viel Silber-Geschirr / als zu einer Fürstlichen Taffel ungefährlich gehörig seyn mag / auff drey tausend Gulden werth / her zu geben und zuzustellen / davon Hertzog Johann Friedrich &c. gleichfalls zwey Drittheil / und Hertzog Ludwig Friedrich &c. ein Drittheil zuschiessen / und auß machen soll und will / und dieweil die nothdürfftige Beholtzung zum Hauß Neuenstadt und Neuenburg / so wohl zum brennen / als die Häuser im baulichen Wesen zu erhalten / von Hertzog Johann Friedrich &c. auff obangeregte Weise bewilliget / als sollen selbige die Beambte durch die gewöhnliche Frohn der Unterthanen / dem Herkommen gemäß / jährlich zu gewöhnlicher Zeit / an unschädlichen Orten fällen / und auß Hauß verschaffen lassen / und seind beneben auch zu mehrer Recreation und Versehung der Küchen beeden Fürstl. Herren Brüdern die Jagten und Weidenwerck zu bemeldtem Neuenstadt und Neuenburg / so weit sich derselben Aemter Marckung zu Holtz und Feld erstrecken / Jagens Gebrauch nach / zu besuchen vergönnt und zugelassen / darzu die Amtleut den Unterthanen / doch nicht wieder das Herbringen noch zu ihrer Beschwerde gebiethen / auch beede Herren Brüder mit Fleiß dahin bedacht seyn sollen / damit die Wildfuhr nicht allein von den Ihrigen nicht verderbt / sondern auch von den benachbahrten und andern an der Jagens Gerechtsame kein Schad oder Eintrag zugefüget werden. ANNO 1617.

Damit es aber nicht das Ansehen habe / gleichsam wären sämtliche Herren Gebrüder / durch solche verschiedene Residenzien gar von einander getrennt / und hingegen dennoch auch dem regierenden Herrn durch viel und öffters Anwesen der Herren Gebrüderen / in dero formirten und angestellten Hofstatt und Regiment keine Hinderung oder Unordnung zugefügt werde; so ist nach dem löblichen Exempel der hochgechrten Vor-Eltern / Hertzogen zu Würtemberg &c. dahin gesehen und hiermit verabschiedet worden / daß zwar hochgedachte Herren Gebrüdere / so Deputata haben / auff ihren assignirten Residenzien ordinarie verbleiben / und hochermeldten regierenden Herren nicht überlästig seyn sollen / auff den Fall ihnen aber Sr. Fürstl. Gnaden ohnerfordert je weilen zu besuchen

Anno 1617. suchen gefallen würde / soll es auffs eingezogenste / und nicht über zehen / zwölff oder höchst funffzehen Pferden / und so viel Diener / allein auf Futter und Mahl / und anders / oder mehrers nicht / beschehen. Das Gesind aber die Zeit solches Anwesens dem Marschall oder Hauß-Hofmeister / oder wer von des regierenden Herren wegen sonsten darzu verordnet / unter sein Commando gegeben werden / deme / wie auch der Hof-Ordnung sie sich gemäß und gehorsam erzeigen sollen. Ob nun wohl mehr hochgedachte jüngere Herren Brüder sich selbsten der brüderlichen guten Discretion, wie Fürstlichen nahen Blutverwandten gebühret / zu gebrauchen / und den regierenden Herren zu viel oder über die Zeit nicht zu discommodiren / sondern vornemlich zusehen müsten / wie sie ihres eigenen Fürstlichen Hauses Aufnehmen und Reputation durch nützliche Sparsamkeit und Fürstliche Tugenden befördern helffen / und sich selbsten auch dadurch bey Männiglichen einen guten Nahmen machen mögen:

Damit aber jedennoch auff alle Fall auch hierunter / der erheischenden Nothdurfft nach / etwas gewiß geordnet werde / ist solch Antwesen / auf den Fall sie nicht erfordert / oder sonsten eingeladen wären / jedesmahl ungefähr auff acht / oder nach Gelegentheit der Verrichtung zum längsten auf vierzehen Tage / doch mit der dabey angeheffter Erinnerung gestellt worden / da es sich darüber verweilen möchte / daß alsdann das bestimmte Deputat proportionabiliter, und so viel sich selbiges der Zeit nach belauffen mag / durch den Keller oder Voigt der Residenz ohne weitern darüber erhaltenen Befehl abgekürtzt und einbehalten / auch sonsten auffm Lande durchaus nichts auff des regierenden Herrn Kosten auffgeschlagen / sondern von einem jeden selbsten was auffgegangen / oder er auch sonsten für Schulden ietzo oder künfftig machen / oder auffwenden würde / abgelegt und ausgezahlt werden soll. Sonsten aber hat sich hochermeldter Hertzog Johann Friedrich freundlich erbothen / da dero Jüngere Gebrüdere / so Deputata haben / von Ihro Fürstl. Gnaden erfordert würden / es mit denselben der Auslösung halben / nach gestallten Sachen / wie unter Fürsten herkommen / zu halten. Dieweil auch durch brüderliche Liebe / ungefärbtes und getreues zusammen setzen / diß Fürstl. Hauß / nechst GOttes milden Seegen / und Benedeyung wohl und ansehnlich erhalten werden kan / so haben sich Ihro sämbtliche Fürstliche Gnaden / Gnaden / Gnaden / Gnaden / Gnaden / mit einander brüderlich dahin vereiniget / daß keiner ohne des andern Wissen / Willen und Gutachten sich hinführo mit andern in Bündniß einlassen / noch des andern heimlicher oder öffentlicher Feind werden / sondern selbsten einander treulich und brüderlich meinen / respectiren / in allen Nothfällen mit Leib und Gut / Land und Leuten / auffrecht und redlich beystehen / retten und nacheilen / auch alles was zu Ehren / Auffnemen und Wohlfahrt dieses Hochlöblichen Stamms und Nahmens dienlich ist / thun und leisten soll. Und nachdem durch hitzige und unruhige Diener vielmahl / bevorab zwischen nahen Verwandten / mercklicher Uneinigkeit und Wiederwillen / ohne rechtmäßige Ursachen / erweckt werden können; so ist insonderheit hiermit geschlossen / und einander zugesagt / daß keiner des andern Feind oder Wiederwärtige hausen / Hülff oder Unterschleiff geben / noch einander die Diener abpracticiren / oder ohn Auffweisung / Abschied und Paßport auf-und annehmen soll. Deßgleichen wollen auch Ihro Fürstl. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. in gemeinen Reichs-und andern Privat Sachen / daran diesem Fürstl. Hauße gelegen seyn mag / mit einander jedesmahl vertrau-

lich correspondiren / das Land und Festungen / so wohl darinnen als hie aussen Lands unter Ihro sämtl. Fürstl. Gnad. Gnad. Gnad Gnad. Gnad. doch dergestalt offen halten / daß derjenig / so sich in Feinds-Kriegs- und andern Nothfällen derselben zu seiner Defension gebrauchen will / sich und die seinige zuförderst bey dem Herrn / deme solche Festung gehörig / anmelden / demselben die direction, wie viel / auch wie und wann selbige einzulassen / und was sonsten dem Commando durchaus anhängig / ungehindert lassen / auch seine Diener den Burgfrieden zu schweren / und alle Geheimnüssen / die sie darin gesehen oder gehöret / verschwiegen zu halten / anweisen soll. Anno 1617.

Am allerförderstem aber sollen und wollen Ihro Fürstl. Gnad. G. G. G. G. samt und sonders / wie auch Ihro Fürstl. Nachkommen mit Hülff und Beystand der heiligen ewigen Dreyfaltigkeit bey der bißher erkannten und bekanten Warheit des heiligen Evangelii / wie selbige in der reinen ungeänderten Augspurgischen Confession begriffen / und in der formula Concordiæ wiederhohlet / auch bißhero in diesen Landen durch GOttes merckliche Gnade exerciret worden / ohnwandelbahr und beständig verbleiben / Ihre von GOtt anvertraute Kirchen und Schulen / aller Orthen / nach dem löblichen Exempel Ihrer gottseeligen Vor-Eltern dabey erhalten / und kein widriges dagegen einführen / noch andern einzuführen im wenigsten verstatten / damit Ihro Fürstl. Gnad. G. G. G. G. und deren Fürstlichen Nachkommen / den durch GOttes Benedeyung reichlich erlangten Seegen / auch auff ihre geliebte Posterität bringen / und lang erhalten mögen. Dieweil auch Ihro sämtliche Fürstl. Gnaden gleichen Fürstl. Gebräuchs und Herkommens / sollen und wollen sie sich hinführo / wie bißhero / gleiches Titulß und Wapens gebrauchen / haben auch hiermit / als an sich selbsten löblich / Fürst- und billich / die fernere Verordnung gethan / daß keiner unter Ihren Fürstl. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. sich ohn des andern / sonderlich aber des Eltern regierenden Herrn Brudern / als des Haupts dieses Fürstl. Hauses Rath / vorwissen / Willen und Belieben / zumahl aber nicht ausser dem Fürstl. Stand verheurathen soll noch will.

Desgleichen sollen auch die Fürstl. Fräulein zu denjenigen Fürsten / so der Religion Augspurgischer Confession / hie oben angedeuteter massen zugethan / versprochen / und dabey die gewöhnliche Verzicht / wie selbige bey diesem Fürstl. Hauße herkommen / zu leisten / zu förderst angewiesen und gehalten werden / die auch neben gebührender Abfertigung Ihrem Stand gemäß zugleich / (doch ohne des ältern regierenden Landes-Fürsten Fraulein / als mit denen es seine besondere Maaß und Herkommen hat /) nach Besag des im Jahr Sechzehen hundert und sieben auffgerichteten Landtags-Abschieds / von gemeiner Landschafft in Würtenberg / mit zwantzig tausend Gülden Heyraths-Gut versehen / und sonsten der Ausfertigung halben / wie hierunten gemeldt / gehalten werden sollen / als denn auch nicht allein in unterschiedlichen Verträgen / sondern auch in Hertzog Ludwigs Testament mit sattsamer starcken Ausführung verordnet / auch damahlen unter einander versprochen und zugesaget worden / daß zu Erhaltung dieser Landen und besserer Fortbringung Stammens und Namens / keiner ichtwas an seinem inhabenden Landt und Leuthen erblich hingeben / verkauffen oder sonst veräussern soll / es geschehe denn in Nothfällen / da sonst kein ander Mittel sich zu retten verhanden / als dann derjenige / so ichtwas zu verwenden Vorhabens / solches dem andern zuvor wissend machen / und käufflichen / oder Kauffschilling Weise anbieten: Da aber dieselben einzustehen

oder

Anno 1617. oder sonsten durch Anlehnung / oder in andere Wege solche Güter an sich zu bringen Bedencken trügen / alsdenn einen ewigen Wiederkauff und Erblassung denselben nichts destoweniger expresse vorzubehalten schuldig; oder do auch diß nicht beschehe / Ihme ipso jure reservirt und unbenommen seyn und bleiben / auch deßhalben beederseits Fürstenthum / Graff- und Herrschafften jedem zu seiner Angebühr ausdrücklich afficirt / verunterpfändt und verschrieben seyn soll. Sintemahl denn diese Verordnung aus vernünfftigen / treflichen und heilsamen Ursachen beschehen; Als haben offt bochermeldte sämtl. Herrn Gebrüder / die seyn gleich iezo oder ins künfftige mit eigenen Landt und Leuthen versehen / sich mit einander einmüthiglich für sich und Ihr jedes Nachkommen vereinbahrt und versprochen / daß sie sich auch dieser vor gut angesehenen hochnützlichen Anordnung / wegen Ihrer ietziger und künfftiger Land und Leuthe gemäß erzeigen / und derselben zu wieder oder gefährlichen Abbruch nichts thun noch verhandeln / noch von andern zu thun verstatten wollen / mit dem fernern Zusatz / do einer oder der ander unter Ihren Fürstl. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. oder deren Nachkommen zu Erkauffung Landt und Leuthen Geldes benöthiget / daß er alsdenn dieselbe um ein Vorlehen anlangen: Sie auch Ihme / so viel eines jeden Gelegenheit alsdenn seyn und erleiden würde / gegen gnugsame Versicherung freund- und brüderlich wiederfahren sollen.

Solte es sich denn / nach dem unwandelbahren Willen des Allmächtigen begeben / daß einer aus diesen Fürstlichen Herrn Brudern über kurtz oder lang ohne männliche Eheliche Leibes-Erben Todes verfahren würde / ist hiermit insonderheit verabschiedet / auch wissentlich einander versprochen und zugesagt / daß dem Verstorbenen / der nechste nach dem Alter folgende Bruder in seinem ingehabten Fürstenthum / Graff-Herrschafften und Landen / oder assignirten Deputaten / sambt dem dazu eingeantworteten Hauß-Rath und Fahrnüß / (doch ohne die Güter Weiltingen und Brentz / als mit denen es / wie hier oben angedeutet / gehalten werden soll /) dergestalt substituirt seyn / daß er alsdan seine zuvor gehabte eingeräumte Graff- und Herrschafften / Land und Deputaten / er habe gleich männliche Leibes-Erben oder nicht / verlassen / und Ihme der nechstgebohrne Bruder ohne Mittel succediren / und weiter der dritte folgen / und also jeder jüngere an des nechst vorgehenden ältern Brudern Stelle und Verlassenschafft tretten / und solchem nach der männliche Stamm jedesmahls die Töchter ausschlieffen soll. Wofern aber der jüngste gleichfalls ohne männliche Eheliche Leibes-Erben versterben / oder auch seiner Herrn Brüder einem succediren würde / soll als den dessen Deputat seine Endschafft haben / und beeden ältisten Herrn Brudern / als von denen es herkommen / wiederumb heimfallen / und die andern sich an Ihrer Competenz und Innhaben ersättigen lassen.

Was aber die übrige von einem oder dem andern unter den Herrn Gebrüdern / oder auch deren Erben und Nachkommen / erheurathe / erkauffte / oder anderwers acquirirte / und zuweg gebrachte Güter / darüber keine sonderbahren Pacta und Bedüngniße / oder testamentliche Verordnungen verhanden seyn würden / belangend / soll es nachfolgender Gestallt damit gehalten werden. Nemlich: Wofern auff Absterben des Herrn Vaters / durch GOttes Seegen / so wohl junge Herren als Fräulein im Leben seyn würden / sollen die acquirirte hinterlassene Herrschafften und alle andere erworbene Güter liegend und fahrend dem männlichen Leibes-Erben allein verbleiben; hingegen aber dieselben Ihre Fräulein Schwestern zu sich zunehmen / zu unterhalten und hernacher zur Zeit der Verheurathung / Ihrem Fürstlichen Stand gemäß / neben dem Heurath Guth / so von der Landschafft / hie eben angeregter massen / erlegt wird / gegen Leistung schuldigen / und bey diesem Hauß gebräuchlichen Verzicht / aus zufertigen / hiermit verbunden seyn. Solte es sich dan begeben / daß allein Fräulein verhanden / damit nun dieselben nicht zu viel beschwehret / und dannoch auch der Stamm und Nahm bey diesem Fürstl. Hauß / zu dessen mehrerm Auffnehmen / in Obacht gehalten werde; so ist verglichen / daß auff solchen Fall / dem nechsten Agnaten alle liegende Güther / wie auch das Silber-Geschirr / so zur Fürstl Taffel oder Credenz gehörig / deßgleichen an den Kleynodien zween Drittheil / dem Fräulein aber ein Drittheil / samt dem übrigen erzeugten Silber-Geschirr Erblich zuständig seyn / hingegen aber derselb die Fräulein / da es ihnen gefällig seyn wird / biß zu Ihrer Verheurathung bey sich haben / und unterhalten soll / auff den Fall aber auch angefallene oder zugebrachte Mütterliche Güter liegend oder fahrend verhanden seyn würden / ist es mit denselben nicht unbillich / nach Ausweiß der gemeinen beschriebenen Kayserlichen Rechte zu halten. Anno 1617.

Endlich / würde dann nach GOttes Schickung der gantze Männliche Stamm des Hauses Würtemberg zu seiner von GOtt vorgesehenen Zeit allerdings abgehen und verleschen / welches doch der Allmächtige noch lange Zeit seegnen und gebenedeyen lassen wolle / So soll die Grafschafft Mümpelgarth / wie auch Horburg und Reichenweiler sampt allen Ihren Herrschafften und Zugehörungen / den alsdenn lebenden Fräulein vom Hauß Würtemberg / und Ihren Nachkommen / nach Art und Eigenschafft derselben Landen / darum nicht benommen / sondern hiermit vorbehalten seyn.

Wann denn auch nöthig erachtet / auff alle Todfälle / die der Allmächtige nach seinem ohnwandelbahren Willen / zuschicken möchte / der Vormundschafft halber über die hinterlassene Fürstl. Kinder und deren Zugehörigen Landt und Leuth / und andern / gewisse Verordnung zu thun; So ist nach fleißiger Erwegung hiermit verabschiedet / wofern der ältiste regierende Herr Bruder zeitlichen Todes verfahren würde / welches doch der ewige gütige GOtt / nach seinem allein weisen Rath / lang verhüten und abwenden wolle / und hierüber durch Testamentliche Disposition nichts anders befohlen hätte / daß alsdenn dero Herr Bruder Hertzog Ludewig Friedrich ꝛc. als ältister / wie auch die alsdann hinterlassene Fürstl. Frau Wittib / als die Frau Mutter / sich der Vormundschafft und deren Verwaltung / mit zuthun vertrauter Räthe / wie in weyland Hertzog Christoph ꝛc. und Hertzog Ludwigs ꝛc. zu Würtemberg / Hoch-Fürstl. Andenckens / hinterlassenen Testamenten Verordnung geschehen / unternehmen. Die Fürstl. Kinder in Gottesfurcht / nach Anleitung der reinen Augspurgischen Confession / und allen Fürstlichen Tugenden / aufferziehen / Kirchen und Schulen / auch Land und Leut mit Christlichen Regiment getreulich vorstehen / und sonsten insgemein dieses hochansehnlichen Hauses Auffnehmen / Reputation und Wohlfarth / nach allem getreuen Vermögen / suchen und befördern sollen. Würde aber der andern Herrn Gebrüder einer / mit Hinterlassung Ehelichen Leibes-Erben / und ohne Testamentarische / oder andere Verordnung / über der Curatel absterben / so soll die Vormundschafft dem ältisten / als dem noch lebenden Bruder / gelassen / und zu dessen Gutachten und wolgefälligen Belieben gestellet werden / Ob und welchen Er unter den andern Herrn Brüderen zu sich zu ziehen / und die Mitadministration zu verstatten / rathsam und dienlich befinden möchte / nicht zweiffelnd / derselbe /

ANNO 1617. als der ältiste / sich hierunter in der That eiferig / und also Fürstl. beweisen werde / wie dieses Hauß zu Conservation, und der hinterlassenen Pupillen Wohlfarth in alle Wege erfordert.

Damit aber endlich diese brüderliche Einigkeit und getreue Affection zwischen Ihren allerseits Fürstl. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. und deren Erben und Nachkommen / beständig erhalten / und dem Land und Unterthanen / zu wohlgedeylichem Auffnehmen / fortgepflantzet werde / ist auch nach dem Exempel dero hochgeehrten Vor-Eltern / und des Haußes Würtemberg / insonderheit vergli chen und abgeredt / da Ihro Fürstl. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. oder Ihre Erben und Nachkommen einige Irrungen / Streit oder Wiederwillen / in was Sachen / die treffen gleich diesen Abschied oder ein anders an / oder unter was Schein / Namen und Vorwand das immer geschehen kan oder mag / wieder einander hinführo haben und gewinnen würden / daß sie sich alsdann zu gantz keiner Thätligkeit gegen einander bereden oder bewegen / sondern durch die übrigen Herren Gebrüder und deren Erben / und beederseits schiedliche Räthe / gütlich / und der Billigkeit nach / förderlichst vergleichen / in Entstehung aber der Güthe / sich durch einen Compromißlichen kurtzen Austrag / mit Niedersetzung dreyer Räthe von jedem Theil / darunter einer von Adel / und zween Rechts-Verständige / und also beederseits sechs Personen /) die Ihrer Pflicht und Eidt zu diesem Austrag / erlassen / und do nöthig einen Obman erwehlen sollen / auff eingebrachte zwo oder drey Schrifften von jeder Parthey rechtlich entscheiden lassen sollen / dabey es auch endlich ohne Reduction, Supplication, Revision, Restitution in Integrum, Nullitatis, oder wie das sonsten Namen haben kan / gäntzlich verbleiben soll. Dieses alles haben offt hochgedachte Hertzog Johann Friedrich ꝛc. Ludwig Friedrich ꝛc. Julius Friedrich ꝛc. Friedrich Achilles &c. und Magnus, Gebrüdere / Hertzogen zu Würtenberg ꝛc. nach reiffiicher Erwegung des unverdencklichen Herbringens / und dieses Hertzogthums Bewandnüß / auch aller andern dabey befundenen Umstände / mit gutem Vorbedacht / Wissen und Belieben unter sich endlich erhandelt / verglichen und abgeredt / und damit alle und jede Puncten desto steiffer / gewisser und beständiger jetzo und ins künfftige von Ihren sämtlichen Fürstl. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. Gnad. und deren Fürstl. Posterität gehalten und vollenzogen werden / haben dieselbe / nach dem Exempel deren hochgeehrten Vor-Eltern / diesen brüderlichen Vertrag für sich und deren Erben und Nachkommen / Sie hierdurch ebenmäßig zu verbinden / unter einander mit Handt gegebenen Treuen und Leistung eines auffgerichten rechten leiblichen geschwornen Eids / ohnwandelbahr nicht allein befestiget / sondern es hat auch hochermeldter Hertzog Magnus, weil Seine Fürstliche Gnaden das Fünff und zwantzigste Jahr ihres Alters noch nicht vollständig erreicht / zugleich mit angelobet und versprochen / so bald Sie das Fünff und zwantzigste Jahr abgeleget haben würden / diese Abrede und Vergleichung zu allem Uberfluß und Bezeugung / daß Sie es Ihres Theils ungefärbt und brüderlich meinen / unter deren Hand und Innsiegel nochmahls auff beyliegende Form und Maaß zu ratificiren und zu bestättigen. Dessen allen zu wahrer Uhrkundt und mehrer Bekräfftigung haben viel hochbesagte sämtliche Herren Gebrüder diesen Vertrags-Abschiedt mit eigenen Händen unterschrieben / und jedes Innsiegel wissentlich daran hängen / dabey auch die Prälaten und Landschafft Würtemberg gnädig ersuchen lassen / allbieweil Ihnen selbsten / und diesem Hertzogthum / an solcher Vergleichung / und daß sie jetzo und in künfftigen Zeiten onhgewancket / fest und standhafftig gehalten / auch ein jeder unter den Herrn Brüdern und deren Nachkommen dabey gehandhabet werde / mercklich und viel gelegen / daß Sie Ihr gemein Innsi gel gleichfalls daran gehencket / welches wir / die Prälaten und Landschafft / unterthänig und wissentlich gern gethan / und seind dieses Abschieds zwey gleichlautende Originalia ausgefertiget / darunter eines Hertzog Johann Friedrichen ꝛc. das andere Hertzog Ludwig Friedrichen ꝛc. übergegeben / Hertzog Julio Friedrichen / ꝛc. Friedrich Achilli &c. und Magno &c. aber jedem glaubhaffte vidimirte Abschrifften davon zugestellet worden. Geben und geschehen zu Stuthgarth / den acht und zwantzigsten Monaths-Tag Maii, Im Jahr nach Christi Unsers Herrn und Heylandes Geburth / Sechtzehenhundert / und in dem siebenzehenden.

Johann Friedrich
Ludwig Friedrich
Julius Friedrich
Friedrich Achilles
Magnus
} Hertzoge zu Würtemberg.

ANNO 1617.

CLXV.

Pactum de Successione Regnorum Hungariæ & Bohemiæ *inter* PHILIPPUM III. *Hispaniarum Regem &* FERDINANDUM *Archi-Ducem Austriæ posteaque Imperatorem hujus nominis* II. *factum Quo Rex* PHILIPPUS *renuntians & confirmans Renunciationem Matris ejus* ANNÆ, *renunciat de novo pro se, & omnibus Descendentibus suis, in beneficium* FERDINANDI *& ejus Descendentium, omni Jure quod eidem, aut Infantibus Filiis ipsius, in dicta Regna, & Provincias annexas competit, vel competere potest; hac lege, ut, Jure Fœmineo servato, Linea tamen Fœminea, in omni tempore, quo Casus evenire contingeret, per Lineam Masculinum excludatur.* FERDINANDUS *verò acceptat conditionem, & promittit pro se & suis, sub vinculo juramenti, eam semper gratam & ratam habere. Actum in Arce Regia Pragensi die 6 Junii* 1617. Cum ACCEPTATIONE *& Ratificatione per* Inacum Velez de Guevarà *Comitem* de Ognate, *Nomine Regis Catholici, & vigore ejus specialis Mandati. Eodem Die, Mense, & Anno ut supra.* [BALBINI Miscellanea Historica Regni Bohemiæ, Decad. I. Lib. VIII. Volum. I. E pist. XCII. pag. 126. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans GOLDAST. Collectio variorum Consiliorum, de Successione & de Jure Hereditario Famil. Reg. in Hungar. Bohem. in Append. Document. Num. 112; dans CARAFA Comment. de Germ. Sacra restit. init.; dans LONDORPII Acta publica Tom. I. pag. 355. en Allem.; & dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetz. I. Absatz I. pag. 131. en Latin.

6. Juin.

Nos FERDINANDUS *Dei Gratiâ, Archi-Dux Austriæ, Dux Burgundiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, & Wirtembergæ &c. Comes Tyrolis, & Goritiæ &c.*

ATTESTAMUR, & notum volumus omnibus, ac singulis has Literas nostras, seu Diploma publicum lecturis, visuris, vel audituris. Cum *Sacra Cæsarea*, nec non *Hungariæ, ac Bohemiæ Regia Majestas, Matthias II. Dominus Patruelis, ac Pater noster Clementissimus*, superioribus proximis annis, post susceptam Regnorum suorum *Hungariæ, & Bohemiæ*, gubernaculâ, pro paterno suo, & singulari in Rempubl. Re-

Bjo-

ANNO 1617. ligionem, ac universam *Domum nostram Austriacam* amore, curâ, & sollicitudine statuisset, ad horum omnium salutem, & incolumitatem pertinere magnopere, ut sese adhuc in vivis existente, de futura eorum Successione prospiceretur, ac re cum *Serenissimo ac Potentissimo Hispaniarum Rege Philippo III. Fratre, & Patre de nobis omnibus, & observantissimo*, nec non *Serenissimis Fratribus nostris Maximiano, & Alberto, Archi-Ducibus Austriæ, Patruelibus, & Fratribus nostris amantissimis*, maturè delinerata; unanimi consensu, quoad prætensionem dicti Regis Catholici, conclusum est. *Primum*, quod *Majestas sua Catholica*, ad intercessionem *Cæsareæ Majestatis* publicum privatis anteponens, renunciet juri suo, quod tanquam *unicus Annæ, Hungariæ, & Bohemiæ Reginæ*, per lineam rectam *Maximiliani II.* ejusdem *Reginæ Annæ Primogeniti Pronepos*, in successione dictorum *Regnorum*, & eis annexarum *Provinciarum* habet, in favorem nostri, nostrorumque masculorum, per lineam rectam masculinam, non interrupta masculorum serie, descendentium: reservata tamen compensatione, de qua propter periculum moræ (quæ ad inspectionem, & *examen Privilegiorum, & Compactatorum Domûs nostræ Austriacæ* requiritur) aliàs agetur.

Deinde, quòd in favorem nostrum, & descendentium nostrorum, ut suprà, confirmet Renunciationem *à Serenissima Regina Anna* ejus Matre, dicti *Maximiliani II.* Filia, 29. Aprilis, Anno 1571, factam: prout *Illustriss. D. D. Inacus de Guevarra, Comes de Ognate, suæ Regiæ Catholicæ Majestatis ad Cæsaream Majestatem Orator*, ejusdem *Regiæ Majestatis nomine*, & vigore Plenipotentiæ sibi hac in parte traditæ, re ipsa cessit, renunciavit, & præfatam Renunciationem maternam confirmavit. In quo cessionis, & confirmationis actu, nos singulare beneficium, ac propensam erga nos voluntatem, & benevolum affectum suæ *Catholicæ Majestatis* agnoscimus, & acceptamus, cum debita animi gratitudine, at que existimatione, hanc cessionem, & renunciationis confirmationem. Atque ex parte nostra, nostrorumque descendentium, consentimus, statuimus, gratum, & ratum habemus, ut linea masculina suæ *Catholicæ Majestatis*, in hac successione dictorum *Regnorum, & annexarum Provinciarum*, fœminininum, paternæ nostræ stirpis, nec non filios ex filiabus ejusdem stirpis descendentes, præcedat, sine gradus aut temporis limitatione, vel præscriptione; Ita quidem, ut casu quo quandoque (quod DEUS avertat) *omnes nostros* per lineam rectam masculinam, non interrupta masculorum serie descendentes, *masculos* decedere contingeret, *fœminæ* quæcunque fuerint, & earum filii, ac dependentes, per descendentes ex linea recta *Regis Catholici Philippi III.* (modo feliciter regnantis) in infinitum à dictorum Regnorum successione excludantur. Quoad *compensationem*, quæ in aliqua *Provinciarum Austriacarum* fieri postulatur, promittimus: Quòd super ea, quantocyus fieri poterit, tractatio instituetur, habita etiam ratione tot beneficiorum, & auxiliorum, quibus *Augustam Domum nostram* in his partibus *Catholica sua Majestas* semper tutata est: ita ut, consideratis his omnibus, hac in parte, ipsius *Catholicæ Majestati* quantum fieri poterit, satisfiat. Atque jam dictam cessionem, & renunciationis confirmationem, prædictis conditionibus, & oneribus, confirmamus, acceptamus: & agnoscimus nostram, nostrorumque filiorum, & descendentium, in hoc Tractatu apertam utilitatem: Ex certa scientia, & deliberata voluntate, omni dolo, & fraude remota, aliàsque omni meliore modo, via, & forma, quibus de jure, *Constitutionibus Imperii* vel *Regni*, aut *Provinciæ*, ejusque Consuetudinibus, ac Statutis id fieri potest, ad majorem hujus Tractatus securitatem *promittimus*, nostro, nostrorumque utriusque sexus descendentium nomine, quod omnia & singula in hoc Instrumento contenta, sanctè, & immutabiliter servabuntur, & adimplebuntur. *Promittimus* item, neque nos, neque posteros nostros, per Testamentum, aut aliam ullam ultimam voluntatem, aut dispositionem inter vivos, quicquam in contrarium hujus Transactionis ordinaturos, vel facturos: & si secus à quopiam nostrorum factum fuerit, id irritum, & nullius momenti valorisque fore. Renunciando exceptionibus quibuscunque, doli mali, enormissimæ læsionis, restitutionis in integrum, *successionis fœminarum* ad dicta Regna, Provincias, item Juribus, & Privilegiis, Legibus, Consuetudinibus, Statutis, Decretis, Pactis, Familiæ Transactionibus, & observationibus quibusvis præfictorum *Regnorum, & Provinciarum* ad ea pertinentium, si quæ in favorem nostrum contra conditiones in hoc Instrumento contentas essent, quæ omnia pro hic insertis esse volumus: ut etiam contra juratum hoc Instrumentum, & Pactum, nulla *Pontificum Romanorum, aut Imperatorum* dispensatio, vel relaxatio, peti aut impetrari possit: aut si quæ à nobis, vel successoribus nostris impetraretur, vel ab ipsis *Pontificibus aut Imperatoribus* motu proprio, aut sponte concederetur, nullius roboris, & valoris esse volumus. *Promittimus* etiam nos *Sacram Cæsaream Majestatem* rogaturos, ut tam *Concessionem, & Renunciationis* ratificationem *ex parte Regis Catholici* factam, quam *Instrumentum, Regnorum, & Provinciarum* annexarum conditione, *authoritate Imperiali, & Regia*, ex plenitudine potestatis, & qua fieri poterit meliori forma, confirmet. Obligamus nos præterea, quod intra *tertiam sex Mensium*, postquam tam in hoc *Bohemiæ quam Hungariæ Regno*, coronati fuerimus, utrobique hoc Instrumentum, solenniter de novo confirmaturi simus. Et si qua ex causa, præmeditata, vel non præmeditata, hîc vel ibi id omitteremus: habeatur nihilominus, quasi factum esset, & hoc Instrumentum suum vigorem, & integrum effectum habeat. Præterea, si *Regi Catholico*, aut ejus Filiis, visum fuerit, aliquid pro majori sua, suorumque descendentium securitate, & cautelâ, circa hoc Instrumentum in clausulis innovandum, addendum, aut aliquid ulterius pro majori totius Instrumenti autorizatione faciendum esse; non mutatis tamen conditionibus, aut rei ipsius substantia ad id in ea omnino forma, prout ex parte suæ *Catholicæ Majestatis*, ejusque Filiorum petitum fuerit, *Nos, Nostrosque* Filios (dummodo ista petitio intra unius anni spatium, à dato hujus Instrumenti computandum, fiat,) absolutè obligatos fore fatemur, & pollicemur. Demum promittimus, omnia, & singula supradicta, nostro, nostrorumque nomine sub obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, qualiacunque ea sint, cum renunciatione Legum, & Constitutionum quarumcunque, huic obligationi contrariarum, in verbo, ac vera fide *Principis & Archi-Ducis, & in vinculo juramenti ad Sancta DEI Evangelia manibus nostris corporaliter tacta præstiti*. Et in horum omnium firmius robur, ac certum testimonium, hoc Instrumentum non tantùm manu nostra propria subscripsimus, & sigillo nostro Archiducali communiri, sed etiam in præsentia *Jacobi Chisel Baronis in Kaltebrunn, Consiliarii, Camerarii, & Magistri stabuli nostri*, item *Urbani Baronis de Bettingen, Consiliarii nostri bellici, & Camerarii*, Testium ad hunc Actum solenniter vocatorum; per *Leonhardum Gezium, J. U. Doctorem, Consiliarium nostrum Secretum, & Procancellarium Aulicum*, subscribi fecimus. Acta, & facta sunt ista in *Arce Regia Pragensi*, in *Camera*, vel *Cubiculo* nostro Ordinario, die 6. Mensis Junii Anno 1617. Indictione 15. Imperante Invictissimo, & Potentissimo Romanorum Imperatore *Matthia*.

ANNO 1617.

FERDINANDUS.

JOHANNES JACOBUS CHISEL, Liber Baro in Kaltenbrunn.

URBANUS DE PÖTTINGEN, Liber Baro in Falckenstein, & Persin.

LEONHARDUS GEZIUS Procancellarius.

Et ego *Comes de Ognate, Potentissimi Hispaniarum Regis Catholici Domini mei, Legatus*: in præsentia *Serenissimi Domini Archi-Ducis Ferdinandi*, Testiumque, & *Cancellarii* supra nominatorum, acceptum, & ratum habeo, *Regio Catholicæ suæ Majestatis* nomine, vigore specialis Mandati ad me directi, dati *Madriti* 21. Aprilis, præsentis hujus anni 1617. & *Cancellario* prænominato, eidemque *suæ Serenitati* ad recognoscendum originaliter exhibiti: Scriptum, Instrumentum, & Obligationem hanc *suæ Serenitati* promissam, in omnibus iis, quæ & quatenus in favorem, ac beneficium *Regis Catholici, Principisque Castellæ, & Serenissimorum Infantium, Dominorum meorum*, descendentiumque ipsorum, in infinitum facit, & facere potest, modo, & forma, quæ *Catholicæ suæ Majestati*, suisque *Serenissimis Heredibus*, ac ipsorum descendentibus utilior, ac melior, atque de jure validior esse potest, ac debet. In ejus rei fidem, hanc acceptationem, in præsentia *suæ Serenitatis*, Testiumque, & Cancellarii prænominatorum,

ANNO 1617. manu propria, subscripsi. Die, Mense, & Anno supra dictis.

El Conde de OGNATE.

JOHANNES JACOBUS CHISEL, L. B. in Kaltenbrunn.

URBANUS DE PÖTINGEN, L. B. in Falckenstein, & Persin.

LEONHARDUS GEZIUS, ut supra.

Ad mandatum Domini Comitis Legati proprium.

GUILIELMUS PORTUGAL, Secretarius.

Wolff Adam Geiß de Pirnova, Registrator.

Collationatum & concordat cum Originali Actum in Cancel. Sac. Cæs. Maj. Bohemicæ. Pragæ 7. Octob. Anno 1617.

CLXVI.

6. Juin. *Reversales Literæ de Renunciatione prætensæ Successionis in Regnis* Hungariæ & Bohemiæ *nomine* PHILIPPI III. *Hispaniarum Regis per Comitem* de Ognate *Oratorem suum conscriptæ & datæ in Arce Pragensi die 6. Junii* 1617. [BALBINI Miscellanea Histor. Regni Bohem. Decad. I. Lib. VIII. Vol. I. Epist. XCIV. pag. 130. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans GOLDAST, Collectio Var. Consilior. de Jure Her. Famil. Reg. in Hungar. & Bohem. in Append. Document. Num. 113. dans LONDORPII Acta Publica, Tom. I. Lib. II. Cap. IV. pag. 353. en Allemand; & dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung I. Continuat. I. Fortsetz. I. Absatz I. pag. 132. col. 2.]

Ego Don Inacus Velez de Guevarra, Comes de Ognate, Sac. Reg. Catholicæ Majestatis in Germania Legatus, notum facio per præsentem Scripturam, & Instrumentum.

CUM *Sacra Cæsarea*, nec non *Hungariæ*, & *Bohemiæ Regia Majestas Matthias II.* pro Paterno suo, ac singulari in Religionem Catholicam, *Augustamque Domum Austriacam*, amore, cura, & sollicitudine, ad horum omnium salutem, & incolumitatem pertinere statuisset, ut se adhuc superstite de futura successione *Regnorum suorum Hungariæ, ac Bohemiæ, & Provinciarum* ad ea pertinentium prospiceretur; atque in hunc finem varia officia apud *Regem, Dominum meum*, interposuisset, quo *Catholica sua Majestas* induceretur ad ratificandam *Renunciationem* per *Serenissimam Reginam Annam suæ Majestatis Matrem, Dominam meam*, 29. die Aprilis, 1571. in favorem descendentium masculorum *Imperatoris Ferdinandi* gloriosæ memoriæ factam; nec non ad cedendum, & renunciandum juri, quod in dicta Regna, ac Provincias illis annexas ipsi, tanquam unico *Annæ, Hungariæ, & Bohemiæ Reginæ*, per Filii ipsius Primogeniti *Domini Maximiliani II.* Imperatoris, lineam rectam descendenti *Pronepoti* competit, aut quoquo modo competere potest, in favorem, & beneficium *Serenissimi Archi-Ducis Ferdinandi*, Consobrini, & fororii sui amantissimi. Hinc eadem *Catholica Majestas, Prædecessorum suorum Regia vestigia, & exempla munificentiæ* imitando, & quanto sit in sanctæ Religionis, boni publici, Domusque suæ conservandæ, & amplificandæ amore, & desiderio; uti sæpius antehac, auxilia sua præstando, aliisque modis, ità & nunc egregiè commonstrando, publicam bonum privatis suis commodis anteponens; mihi prænominato *Oratori, seu Legato suo*, per Mandata Procuratoria & Instrumenta in debita forma *Madriti* ad vicesimum primum diem Aprilis Anno 1617. nunc currente confecta, atque in autographis suis, præter copiarum authenticarum communicationem, hic exhibita, specialem potestatem, & auctoritatem dedit, ad Regio suo nomine dictam cessionem cum confirmatione supra scriptæ renunciationis, ad satisfactionem *Serenissimi Archi-Ducis* faciendam. Quodcirca ego supra nominatus *Orator*, & *Mandatarius*, vigore dicti Mandati Procuratorii, in originali exhibiti, & per copiam traditi, ac Plenipotentiæ mihi concessæ, nomine *Regis Domini mei*, nec non *Serenissimi Principis*, aliorumque Infantium, Filiorum ejus, ratifico, approbo, & confirmo dictam *Renunciationem*, à supra nominata *Regina Anna*, ejusdem *Regis Domini mei Matre* factam. Cedo item, & renuncio eodem nomine omni juri, quod eidem *Regi Domino meo*, aut *Serenissimo Principi*, & *Infantibus Filiis* ipsius, in dicta *Regna*, & *Provincias* illis annexas competit, seu quavis ratione competere potest in favorem, ac beneficium *Serenissimi Archi-Ducis Ferdinandi*, ejusque per lineam rectam masculinam non interrupta serie legitimè descendentium masculorum, sine gradus & temporis limitatione, vel præscriptione; sub hisce conditionibus, & pactis: ut scilicet compensatio, quæ in aliqua *Provinciarum Austriacarum* fieri postuletur; aut postulari posset, ad aliam Transactionem differatur. Quæ quidem Tractatio quantocyus fieri poterit, instituenda erit, habita in ea etiam ratione tot beneficiorum, & auxiliorum, quibus *Augustum Domum suam* in his partibus *Catholica sua Majestas* semper tutata est: ità ut, consideratis hisce omnibus, ipsi hac in parte, quantum fieri poterit, satisfiat, cum expressa etiam obligatione, & pacto, ut quandocunque *linea recta masculina* ejusdem *Serenissimi Archi-Ducis Ferdinandi* defecerit; dicta hæc *Regna* unà cum annexis *Provinciis ad Posteros Majestatis Catholicæ, per lineam rectam masculinam legitimè devolvantur*: ita ut *filiæ*, ex sua *Serenitate*, ejusque Posteris natæ, aut nascituræ, earumque Filii, & descendentes masculi in infinitum per masculos à Rege Domino meo in linea recta masculina legitime descendentes, nunc & perpetuis abhinc temporibus, à dictorum *Regnorum, ac Provinciarum* eò pertinentium successione excludantur. Quibus ità per *Serenissimum Archi-Ducem* promissis, in se *sua Serenitas* recipit, opportunis officiis apud *Cæsaream Majestatem* instare, & curare, ut hæc utriusque super hæc confecta Instrumenta, ac Literæ, per eandem, *auctoritate Imperiali ac Regia*, in amplissima forma de plenitudine potestatis confirmentur. Quæ omnia ego *Comes de Ognate, Legatus, & Mandatarius*, nomine quo supra, acceptans, & rata habens, ex certa scientia, deliberata voluntate, aliisque omni meliori modo, viâ, & formâ, quibus de *Jure, Constitutionibus Imperii*, vel *Regnorum suæ Majestatis Cæsareæ*, vel *quarumcunque Provinciarum consuetudinibus, ac Statutis* id fieri potest, ad majorem hujus Tractatus securitatem promitto, *dicti Regis, Domini mei, & Principis, ac Infantium, Heredumque ipsorum*, ac posterorum utriusque sexus nomine, quod omnia, & singula in hoc Instrumento contenta, sancte, & inviolabiliter servabuntur, & adimplebuntur. Neque à *Rege*, aut *Principe*, Infantibusque ipsius Filiis, sive per Testamentum, sive per aliam ullam voluntatem ultimam, ac dispositionem inter vivos, quicquam in contrarium ordinandum esse; & si secus factum fuerit, id irritum, & nullius valoris fore: renunciando, nomine quo supra, exceptionibus quibuscunque, doli mali, enormissimæ læsionis, restitutionis in integrum, *successionis fœminarum* ad dicta Regna, & Provincias, item Juribus, & Privilegiis, Legibus, Consuetudinibus, Statutis, Decretis, Pactis, Familiæ, Transactionibus, & Observationibus quibuscunque prædictorum *Regnorum*, & *Provinciarum* ad ea pertinentium, si quæ in contrarium essent, quæ omnia quasi hîc verbotenus inserta essent, habebuntur. Iisque ego, nomine quo supra, ad effectum harum Literarum absolute renuncio, & adeo derogatum esse volo, ut etiam contra juratum hoc Instrumentum, & Pactum, nulla *Pontificum Romanorum*, aut *Imperatorum* dispensatio, vel relaxatio peti, aut impetrari possit, aut si quæ impetraretur, vel ab ipsis *Pontificibus & Imperatoribus*, motu proprio, aut sponte concederetur, nullius omnino roboris aut valoris esse volo. Præterea si *suæ Serenitati* visum fuerit, aliquid pro majori sua, suorumque descendentium securitate, & cautela, circa hoc Instrumentum in clausulis innovandum, addendum, aut quid ulterius pro majori totius Instrumenti authorisatione faciendum esse: non mutatis tamen conditionibus, aut rei ipsius substantia; ad id in ea omnino forma, prout ex parte *suæ Serenitatis*, ejusque Filiorum, petitum fuerit, eundem *Regem Dominum meum* Principemque, & Infantes ejus Filios (dummodo intra unius anni spatium à dato hujus Instrumenti computandum ista petitio fiat) absolute obligatos fore promitto: Obligans ad executionem, & impletionem horum omnium, universa Regis Domini mei bona, qualiacunque ea sint, cum renunciatione Legum,

ANNO 1617.

&

ANNO 1617. & Conſtitutionum, aliorumque beneficiorum quorumcunque, huic Obligationi contrariantium, *in verbo, ac vera fide Regis, Domini mei*, & in vinculo Juramenti per me, *Catholicæ ſuæ Majeſtatis* nomine, *ad DEI Sancta Evangelia* manibus meis corporaliter tacta præſtiti.

In horum omnium firmius robur, ac certum teſtimonium, hoc Inſtrumentum, Sigillo meo communitum manu propria ſubſcripſi coram ſæpe dicta *ſua Serenitate*; præſentibus ibidem Domino *Jacobo Chiſel Barone in Kaltenbrunn, ejusdem Sereniſſimi Archi-Ducis Conſiliario, Camerario, & Magiſtro Stabuli*; item *Domino Urbano, Barone de Potingen, & Perſin*, ejusdem *ſuæ Serenitatis Conſiliario Bellico, & Camerario*, tanquam Teſtibus ad hunc actum vocatis: adſiſtente quoque ex mandato *ſuæ Serenitatis*, ejusdem Conſiliario ſecreto, & Procancellario Aulico, Domino *Leonhardo Gezio, J. U. Doctore*. Qui omnes à me rogati hîc quoque manu propria ſubſcripſerunt. Acta ſunt hæc in *Arce Regia Pragenſi*, in Camera vel Cubiculo *Sereniſſimi Domini Archi Ducis* ordinario, die ſexta Menſis Junii. Anno 1617. Indictione 15. Imperante Invictiſſimo, & Potentiſſimo Imperatore ſemper Auguſto Matthia II.

Illuſt. Conde de OGNATE &c.

JOHANNES JACOBUS CHISEL, Liber Baro in Kaltenbrunn.

URBANUS DE POTINGEN, & Perſin, L. B. in Falckenſtein.

Ad Mandatum Domini Comitis Legati proprium.

GUILIELMUS PORTUGAL, Secretarius.

Wolff Adam Geiß de Pirnovva, Regiſtrator.

Collationatum, & concordat cum Originali. Actum Pragæ in Cancellaria Sac. Cæſ. Majeſt. Bohemica, 7. Octob. Anno 1617.

CLXVII.

Ratificatio Cæſaris MATTHIÆ *ſuper Pacto Succeſſionis Regnorum* Hungariæ & Bohemiæ *inter* REGEM CATHOLICUM, *& Ferdinandum Archi-Ducem facto.* [GOLDAST. Collectio Var. Conſil. de Jure Hered. Famil. Reg. in Hungar. & Bohem. in Append. Document. Num. 114. pag. 238. BALBINI Miſcellanea Hiſtor. Regni Bohem. Decad. I. Lib. VIII. Vol. I. Epiſt. XCV. pag. 132. d'où l'on a tiré cette Pièce]

MATTHIAS.

RECOGNOSCIMUS, ac notum facimus vigore præſentium univerſis, ac ſingulis, ad quos hæc res ſpectabit: Quod *Sereniſſimus Hiſpaniarum Rex Catholicus Philippus III. Nepos, Affinis, & Frater noſter* chariſſimus, ab aliquo tempore cœperit rationes quasdam, & prætenſiones proponere; quarum vigore *Serenitas ſua* ad ſucceſſionem *Regnorum Hungariæ, & Bohemiæ*, poſt extinctam, ſi DEO ita viſum foret; *Divi Maximiliani II. Imperatoris, ac Hungariæ; & Bohemiæ Regis; Domini Genitoris noſtri obſervandi Auguſtæ memoriæ maſculinam lineam*, ſecluſa *Divi* quoque *Ferdinandi Imperatoris, & Regis, Domini & Avi noſtri* colendiſſimi, *maſculina proſapia*, præferri debeat. Quæ res deſiderium noſtrum, quod in conſervanda *Inclyta Domo noſtra*, & promovenda re Chriſtiana, in ſtatuendo legitimo ſucceſſionis ordine, modo, & tempore ſemper habuimus, multisque modis hactenus demonſtravimus, nonnulla ſollicitudine affecit, ac perplicuit: ità ut nollemus adverſus *Serenitatis* ſuæ voluntatem quippiam hactenus in effectum deduci: Illa tandem, non minori zelo publici boni accenſa, per Oratorem ſuum *Illuſtriſſimum Dominum Inaco de Guevarra, Comitem de Ognate*, adjunctis deſuper conditionibus; Litteris, & interveniente aſſidua, & fideli opera *Reverendiſſimi S. R. E. Presbyteri Cardinalis Cleſelii, amici noſtri, arcani Conſilii Directoris*, cui totum hoc negotium commiſeramus, ſeſe declaravit: Quod ſua *Sereni-*

ANNO 1617. *tas* rationibus certis permota, *Renunciationem*; quam *Sereniſſima ejus Mater, Regina Anna, Soror noſtra dilectiſſima* piæ recordationis, in jus & favorem proſapiæ maſculinæ *D. Ferdinandi Imperatoris* ſupradicti 29. die Menſis Aprilis, Anno 1571. confecerat, ac *Sacramento Regio* firmaverat, abſolute ratificatam fore, & eſſe promiſit, ut inpræſentiarum dictus Orator atteſtatus eſt. Quapropter *Nos*, & *Sereniſſimus Frater* noſter *Archi-Dux Maximilianus*, nec non *Sereniſſimus Patruelis*; & Filius noſter *Archi-Dux Auſtriæ Ferdinandus*; hac ipſa de cauſa ad *Nos* accerſiti, ad demonſtrandum ſincerum noſtrum erga *Serenitatem* ipſius animi affectum, ac ſingulare gratificandi ſtudium permittimus: ut articulus pro hac *Regis* benevolentia prætenſæ aliqualis compenſationis *in Provinciis Auſtriacis*, quæ ſine matura inſpectione, & ponderatione *Privilegiorum*, & *Compactatorum Auguſtæ Domûs Auſtriacæ* noſtræ, fieri, & concedi nequit, in aliud tempus, & ulteriorem Tractationem differatur. Conſentit inſuper memoratus Filius, & patruelis noſter *Archi-Dux Ferdinandus*; ut futuris temporibus, caſuque ità eveniente, dicta *Regis Catholici linea maſculina præferatur fœmineæ lineæ paternæ ſtirpis memorati Archi-Ducis Ferdinandi*. Quam quidem præcedentiæ conditionem *Nos Authoritate noſtra Imperiali*, ac Regia confirmamus, & roboramus. Utque hæc omnia, communi atque majori utriuſque Partis applauſu perficiantur, atque amoris & conſanguinitatis vinculum totius *Auſtriacæ Domus* magis magisque connectatur, atque conſtringatur; *Nos*, pro *Paterno noſtro* affectu, vigilantiaque opportuna, apud *Sereniſſimum Regem* officia interponemus, ut Filiam ſuam *Sereniſſimi Archi-Ducis Ferdinandi Filio Archi-Duci Joanni Carolo* in matrimonium collocare velit. Quæ omnia perpetuis dehinc temporibus fixa, rata & ſancta eſſe volumus, adhibita, quatenus opus eſt, *Imperiali, ac Regia noſtra* auctoritate: cujus vigore hæc omnia, & ſingula approbamus, ratificamus, & confirmamus. Harum teſtimonio Literarum, manus noſtræ ſubſcriptione munitarum, & Sigillo noſtro Cæſareo roboratarum. Quæ datæ ſunt &c:

CLXVIII.

MATTHIÆ *Imperatoris Confirmatio Pacti ſive Tranſactionis inter Regem Catholicum* PHILIPPUM III. *& Archi-Ducem* FERDINANDUM, *de Succeſſione Regnorum* Hungariæ & Bohemiæ. *Datum in Arce Regia Pragæ 15 Junii* 1617. [BALBINI Miſcellanea Hiſtor. Regni Bohemiæ Decad. I. Lib. VIII. Vol. I. Epiſt. XCVI. pag. 134. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans GOLDAST. Collectio Var. Conſil. de Jure Hered. Famil. Reg. in Hungar. & Bohem. in Append. Document. Num. 115. pag. 239. dans LUNDORPII Acta Publica Tom. I. Lib. II. Cap. VI. pag. 356. en Allemand & dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortſetzung I. Abſatz I. pag. 133.] 15. Juin.

MATTHIAS *Divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archi-Dux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ &c. Dux Lucemburgiæ, ac inferioris; & ſuperioris Sileſiæ, Wirtembergæ, & Teckæ &c. Princeps Sueviæ, Comes Habsburgi, Tyrolis, Ferreti, Kiburgi, & Goritiæ &c., Landgravius Alſatiæ, Marchio Sac. Rom. Imperii, Borgoviæ, ac ſuperioris, & inferioris Luſatiæ: Dominus Marchiæ, Sclavoniæ, Portûs Naonis, & Salinarum &c.*

AGNOSCIMUS, & notum facimus tenore præſentium, quibus expedit, & ad quos pertinet, univerſis. Cùm in hac rerum humanarum incertitudine, ea Nos cura majorem in modum ſollicitos haberet, quo pacto *Regnorum noſtrorum*, ac Ditionum ſalus, ac proſperitas, & quam *Divinæ Majeſtatis* conceſſu, ac munere *Domus noſtra Auguſta* conſequuta fuit, Majestas, ac dignitas continuari, ac perpetuari, certaque ſucceſſio ſtabiliri poſſit, eaque de cauſa, primum cum *Sereniſſimo Rege Hiſpaniarum Catholico, Domino Philippo III. Conſobrino, ac Nepote noſtro chariſſimo*; dein-

ANNO 1617. de cum *Serenissimis Archi-Ducibus Austriæ, Maximiliano, & Alberto*, Fratribus nostris charissimis, egissemus: ut quod in nostra *Hungariæ, & Bohemiæ Regna*, haberent, vel habere possent jus, *Serenissimo Archi-Duci Ferdinando Patrueli nostro charissimo*, resignarent, & cederent. Tandem obtentâ utriusque Fratris nostri cessione, Renunciatio etiam consequuta, ac impetrata fuit. Ad quam quidem commodiùs, ac plenius perficiendam, perficiendamque & absolvendam, *Serenitas sua Illustri Domino Inaco de Guevarra, Comiti de Ognate*, Oratori suo, plenum, ac sufficiens Mandatum, ac Potestatem, cujus copia authentica nobis exhibita, dedit & concessit. Inter quos, & supra nominatum *Archi-Ducem Ferdinandum, Patruelem nostrum charissimum*, præsens super ea re Tractatus hic in Aula nostra *Cæsarea Pragæ* habitus est, & in hunc, qui sequitur, modum concorditer conclusus, confectisque super eo, quæ requirebantur, Instrumentis finitus fuit.

Ego Don Inacus Velez de Guevarra &c.
Nos Ferdinandus DEI Gratiâ Archi-Dux Austriæ &c.

Postquam igitur ex parte susprascripti *Serenissimi Regis Catholici*, per nominatum *Serenitatis suæ Oratorem Comitem de Ognate, & Serenissimum Archi-Ducem Ferdinandum, Patruelem nostrum charissimum* rogati fuimus, ut Tractatum hunc, & suprà inserta Instrumenta, approbare, & confirmare dignaremur : Nos pro zelo, ac studio nostro, quo *Augustæ Domûs* nostræ conservationem, ac dignitatem procuratam, & stabilitam cupimus, authoritate nostrâ *Cæsarea, ac Regia*, suprà insertum cessionis, ac renunciationis Tractatum, & Instrumenta super eo confecta, approbavimus, rataque habuimus, quemadmodum vigore præsentium approbamus, rata habemus, & confirmamus : ut scilicet futuris perpetuò temporibus, juxta supradictum resignationis, ac renunciationis Contractum, nostramque hanc approbationem, ratificationem, & confirmationem, quæcunque ratione supra explicatæ concessionis oriri, aut moveri queant dubia, resolvantur, ac decidantur, ac resoluta, & decisa censeantur : ità quidem, ut nihil aut à successoribus nostris, aut quocunque alio, in contrarium statui, aut decerni possit : defectum omnem, qualiscunque allegari, vel nominari possit, ex plenitudine potestatis nostræ supplentes, aut suppletum esse volentes. Harum testimonio Literarum manu nostrâ subscriptarum, & Sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum. Datum in *Arce nostra Regia Pragæ* 15. Junii. Anno Domini 1617, Regnorum nostrorum, Romani quinto, Hungariæ nono, Bohemiæ verò sexto.

MATTHIAS, &c.

Vice-Reverendiss. Domini Joannis Swicardi Archi-Cancellarii, & Electoris Mogunt.

V. H. L. von Ulm.

Ad Mandatum Sac. Cæs. Majest. proprium.

JOHAN BARVITIUS.

Wolff Adam Geiß de Pirnova Registrator.

Ex Actorum, & concordat cum Originali Actum in Camera Imperiali Bohemica Pragæ 7. Octobris anno 1617.

CLXIX.

5. Sept. (1) *Traité préliminaire conclu entre les Commissaires de* LOUIS XIII. *Roi T. C. de France, & les Ambassadeurs de la Serenissime République de* VENISE, *pour procurer la Paix entre* MATHIAS *Empereur des Romains, &* FERDINAND *Roi de Boheme & Archi-Duc d'Autriche d'une part, & ladite République de* VENISE, *d'autre part, sur le pied des Articles proposés à Madrid ; Comme aussi pour procurer l'execution du Traité d'Ast & terminer les Differents de Duc de Savoye, & du Duc de Mantoue. A Paris le 6. Septembre* 1617. [MERCURE FRANÇOIS Tom. V. Année 1617. pag. 202. FREDERIC LEONARD, Tom. IV.] ANNO 1617.

COMME ainsi soit que tres Haut, tres Excellent, & tres Puissant Prince Philippes III. Roi Catholique des Espagnes, desireux de faire cesser les Guerres qui troublent encores la Chrestienté, & temoigner sa pieté, ait fait entendre à tres Haut, tres Excellent, & tres Puissant Prince LOUÏS XIII. tres Chretien Roi de France & de Navarre, tant par Messire Henri de Beaufremont Marquis de Senecey Ambassadeur en Espagne, que depuis & fraichement encore, par Dom Hector Pinatello Duc de Monteleon, Ambassadeur dudit Roi Catholique en France, la bonne volonté qu'il avoit de pacifier lesdits troubles, & metre les Païs d'Italie, & de Piemont où ladite Guerre se faisoit, en repos; ledit Roi ayant à cette fin fait proposer à Madrid depuis le 18. jour du mois de Juin dernier jusqu'au vingtquatrieme d'icelui, par Dom François de Sandoval & Rojas, Duc de Lerme, Marquis de Denia, en la presence de Messire Antoine Gaëtano, Archevesque de Capouë, Nonce de notre tres saint Pere le Pape Paul V. en Espagne; du Comte de Chevenhuller Ambassadeur en Espagne du tres Haut, tres Excellent, & tres Puissant Prince Mathias, Empereur du St. Empire; & de tres Haut, & tres Excellent Prince Ferdinand Roi de Boheme, Archi-Duc d'Autriche; & du Sieur Pierre Griti, Ambassadeur de la Serenissime Republique de Veniſe en Espagne, certains Articles propres pour composer les diferends d'entre ledit Ferdinand Roi de Boheme, & ladite Sereniſſime Republique de Veniſe & pareillement pour l'execution du Traité d'Ast, cy-devant accordé, pour terminer ceux d'entre tres Hauts, & tres Excellents Princes Charles Emanuel Duc de Savoye, & Ferdinand de Gonzague Duc de Mantouë, lesquels Articles auroient eté depuis confirmés à sa Majesté par le Duc de Monteleon, par declaration signée de lui, sa Majesté ayant le même desir dudit Roi Catholique, affectionné pareillement au bien & repos de la Chretienté, auroit receu avec grand contentement la susdite Proposition & confirmation, par le Duc de Monteleon; ce qui l'auroit mu de deputer & commetre Messires Nicolas Brulart, Sieur de Silleri, Chancelier de France & de Navarre; Guillaume du Vair, Garde des Sceaux de France; Nicolas de Neufville Sieur de Villeroi, Conseiller & premier Secretaire d'Estat; Pierre Jeannin Conseiller au Conseil d'Estat de sa Majesté, & super-Intendant de ses Finances; & Pierre Brulart, Vicomte de Pulsieux aussi Secretaire d'Estat & des Commandements de sa Majesté, pour en conferer avec les Sieurs Octavien Bon & Vincent Grissoni, Ambassadeurs extraordinaire, & ordinaire de la Sereniſſime Republique de Veniſe; ainsi qu'ils auroient fait par diverses fois, & auroient trouvé lesdits Ambassadeurs tres disposés d'accepter lesdits Articles, suivant le Pouvoir à eux donné par ladite Republique, ci apres transcript. En laquelle Conference lesdits Seigneurs Deputez de sa Majesté, ont eté grandement assistés de l'autorité de sa Sainteté, & de l'entremise de Maistre Guy Bentivoglio, Archevesque de Rhodes, Nonce d'icelle en France, tellement que sa Majesté auroit trouvé bon, pour éviter les inconvenients, que la dilation, & le retardement pourroit apporter en cette affaire, & pour, par la conclusion desdits Articles, faire pareillement avancer l'execution du Traité d'Ast, de faire arrester, resoudre & signer par lesdits Commissaires & Ambassadeurs, les Articles & Conditions susdites, lesquelles sont par le present Acte, & Instrument, des à present comme des lors, agreés, & accordés entre les Parties, pour estre à l'avenir executés, gardés & observés par elles de bonne foi, suivant la teneur desdits Articles cy-apres transcrits; à quoi la Majesté est contente, pour le desir qu'elle a d'avancer une si bonne œuvre, d'engager sa foi & parole Royalle, comme elle fait par ces presentes, Promettant semblablement que l'Accord fait en Ast, au mois de Juin 1615. pour composer les diferents qui regardent lesdits Ducs de Savoye & de Mantouë, & faire finir la Guerre qui se fait en Piemont pour cette occasion, sera aussi accompli & executé de bonne foi, & toutes les Villes, Places & Prisonniers pris devant & depuis ledit Traité d'Ast, rendus & restitués, de part & d'autre, en la même forme qu'il est convenu audit Traité, comme il a eté promis à sa Majesté de la part dudit Roi Catholique

(1) Les diférentes Pièces qui composent ce Traité, ou qui en dépendent, sont fort derangées dans le MERCURE FRANÇOIS, aussi bien que dans LEONARD. On a reparé ici ce desordre, sans rien changer neanmoins ni au Traité ni aux Termes. [DUM.]

ANNO 1617. que, & souvent eté declaré de celle dudit Duc de Savoye de se contenter de l'execution dudit Traité d'Ast.

Articles dressez à Madrid, sur les Différents d'entre le Roi Archi Duc FERDINAND, *& la République de* VENISE.

I. QUE le Roi Archi-Duc Ferdinand ayant mis une Garnison d'Allemands a Segna, les Venitiens rendront une Place d'Istrie, la plus proche de Segna, que sa Majesté Imperiale ou ledit Roi Archi-Duc Ferdinand nommeront.

II. Qu'en ce qui touche les Uscoques, & ceux qui doivent estre chassés, il sera nommé quatre Commissaires; à sçavoir deux de sa Majesté Imperiale, & deux autres par les Venitiens, qui seront personnes hors d'Interest, & de l'Authorité requise à un tel effect. Qu'eux quatre joints ensemble, vingt jours apres qu'on aura mis Garnison à Segna, feront un équitable raport de ceux qui auront à sortir; car l'intention est de chasser seulement les Uscoques, qui aloient en course, avant ces derniers mouvements, & avec eux tous ceux qui vivent encore en Pirates, & des voleries qu'ils font. Pour le regard de ceux, qui en la presente Guerre auront seulement fait par Mer, des Actes d'Hostilité, ils ne seront point tenus pour Corsaires, ou pour Pirates, s'ils n'en faisoient metier auparavant. Quant aux Bannis de la Republique, on les fera sortir de tous les Estats de sa Majesté Imperiale, & dudit Roi Archi-Duc.

III. Que les Uscoques & Bannis, etant chassés de Segna, lesdits quatre Commissaires Deputés pour mettre à execution ce Traité, feront mettre le feu dans les Navires de Course, sans toucher aux Vaisseaux Marchants. Aussi de leur costé les Venitiens rendront toutes les Places, Ports, & autres lieux qu'ils auront occuppés durant la Guerre, sans en reserver aucune de quelque genre & qualité qu'elle soit, tant en Istrie qu'au Païs de Frioul, & aux autres Estats de sa Majesté Imperiale & de sa Serenité.

IV. Que l'execution de ce Traité se fera dans deux mois, & l'on posera les Armes bas tant par Mer que par Terre, & toutes Fortifications & autres Hostilités seront cessées, apres l'execution desquelles le Commerce sera rendu libre, par Mer & par Terre, tant de l'un, que de l'autre Parti, comme il etoit avant qu'on eut rompu la Paix, & ainsi les Armes mises bas, les affaires demeureront en leur premier etat, & telles qu'avant ces derniers mouvements.

V. Qu'on donnera aux Prisonniers des deux Partis une liberté reciproque & un pardon general à ceux qui auront servi à la Guerre, tant le Seigneur Roi Archi-Duc que les Venitiens, outre que tous leurs biens leur seront rendus.

VI. Que sa Majesté & ledit Roi Archi-Duc promettront mutuellement & sous la parole de Princes, de ne recevoir jamais plus les Uscoques qu'on aura chassez, & de ne permetre que les Venitiens ou leurs Sujets en soient molestez à l'avenir, suivant l'Accord qui en fut passé au Traité de Vienne en l'an 1612. dont la teneur sera ici inserée, & selon la declaration de l'Ambassadeur de Venise, en la reponse par lui faite au Duc de Lerme, le sixiéme jout de Mai 1617. disant que la Republique ne pretendoit autre chose, sinon qu'on eust à faire sortir de Segna, les Uscoques & Bannis qui sçavoient la route des courses & le mestier de voler, si bien qu'on n'en receust à l'avenir ni dommage ni facherie, ajoutant à cela, qu'il n'entendoit parler de ceux qui vivoient paisiblement dans leurs Maisons avec leurs femmes & leurs enfans, comme il a été deja dit; Et que sa Majesté Imperiale, comme Mediatrice de cette Paix, donnast sa parole de faire observer le tout, puis qu'en ceci les Venitiens ne pretendoient autre chose que de se delivrer des outrages que durant tant d'années ils avoient receus desdits Uscoques. Pour le regard de la Navigation libre, dont il est fait mention au dernier Article dudit Traité de Vienne, on en remet d'en traiter à une autre fois.

Traité de Vienne, 1612.

I. QUE l'Archi-Duc Ferdinand promettra de rendre la Mer Adriatique assurée de Pirates & que ceux de Segna, & tous autres de ses Terres, n'iront plus en course & ne porteront plus aucun dommage a leurs voisins.

II. Que ceux qui se trouveront coupables d'avoir été en course, seront punis ou proscrits.

III. Qu'un Gouverneur personnage de qualité & d'autorité sera etabli dans Segna. ANNO 1617.

IV. Que l'on y mettra une Garnison d'Allemans.

V. Que les Venitiens qui seront trouvez detenus en Terres de l'Archi-Duc, seront mis en liberté.

VI. Que la Navigation & le Commerce seront remis en leur pristin etat.

VII. Que toute Paix & bonne Amitié sera entretenuë de part & d'autre.

VIII. Et quant à ce qui touche les Privileges & Franchises en la Navigation, il en sera deliberé à la premiere commodité.

Articles pour les Ducs de Savoye & Mantoue.

I. Pour le regard des differends survenus entre les Seigneurs Ducs de Savoye & de Mantouë, on repond, que sa Majesté Catholique tiendra ce qui est porté par le Traité d'Ast suivant l'offre qu'il en a faite à sa Sainteté & au Roi T. C.

II. Quant au point de desarmer & que l'on demande de faire alternativement, & que le Duc de Savoie ait à depescher deux ou trois mille hommes, & le Gouverneur de Milan autant, on repond, que sa Majesté n'admettoit point cette demande, qu'on sçait bien quelles armes elle a en main pour se faire obeir, que le Duc de Savoie doit encore moins pretendre que ce Traité altere à son occasion: surquoi on est demeuré d'accord de rendre tout ce qui a esté pris devant & apres le Traité d'Ast.

III. Qu'avant que le Seigneur Duc de Savoie commence à desarmer, les Armées de Sa Majesté C. ayant à se retirer du Piemont, s'il y en a dedans, ensemble du Montferrat: à quoi a été fait reponse, que S. M. C. accomplira le Traité d'Ast, suivant l'offre qu'il en a faite au Roi T. C.

Ce qui a esté accordé & resolu par lesdits Seigneurs Commissaires.

Et pour l'accomplissement de ces presentes, lesdits Ambassadeurs de Venise resident pres sa Majesté envoyeront audit Sieur de Gritti, Ambassadeur de leur Republique en Espagne, leur Procuration & substitution, en vertu de leur Pouvoir pour confirmer & ratifier lesdits Articles dans vingt cinq jours, à compter du jour de la date de ces presentes, comme il sera fait au même tems par ledit Comte de Chevenhuller en vertu du Pouvoir qu'il en a de sa Majesté Imperiale & dudit Roi de Boheme, & qui sera aussi ratifié & agréé par ledit Roi Catholique, pour ce qui leur concerne du present Traité, & fera cesser tous Actes d'Hostilité de ses Armées & Forces, tant sur Mer que par Terre; incontinent apres lesdites Ratifications, conformement à ladite assurance que ledit Duc de Monteleon en a donné par ecrit. Fait à Paris le sixiesme du mois de Septembre 1617. en la presence de M. Guido Bentivoglio Archeveque de Rhodes Nonce de nostre tres-saint Père le Pape Paul V. en France. *Signé*, Guy Bentivoglio Archeveque de Rhodes; Nonce Apostolique. Brulart. Du Vair. De Neufville. Jeannin & Brulart: Octavio Bon, Ambassadeur extraordinaire, Vincent Grissoni, Ambassadeur ordinaire.

Plein-Pouvoir du Roi T. C. pour ses Commissaires, donné à Paris le 31. d'Août 1617.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos tres-chers & feaux les Sieurs de Sillery, Chancelier de France & de Navarre; du Vair, Garde des Sceaux de France; de Villeroi, Conseiller & Premier Secretaire d'Etat; Jeanin, Conseiller en nostre Conseil d'Etat, Super-Intendant de nos Finances, & de Puisieux, aussi Conseiller & Secretaire d'Etat & de nos Commandemens, Salut. Le desir que nous avons de voir finir les troubles qui agitoient la Chrestienté, & dont l'Italie a esté depuis quelques années affligée, Nous aiant ci-devant fait employer nos Ambassadeurs & Ministres residens és Cours des Princes, où nous aurions estimé le devoir faire comme Roi Tres-Chrestien, amateur de la Paix publique, & du bien & repos de nos Voisins & Alliez, pour l'accommodement des differens survenus entre nos chers & bien aimez Oncles & Cousins les Ducs de Savoie & de Mantouë; & nostre tres-cher & bien aimé Oncle l'Archiduc Ferdinand d'Autriche Roi de Boheme, & la Sere-

ANNO 1617. Sereniſſime Republique de Veniſe; ce qui nous auroit tellement ſuccedé, qu'aiant appris avec noſtre tres-grand contentement, tant du Marquis de Senecey noſtre Ambaſſadeur en Eſpagne, que du Duc de Monteleon, Ambaſſadeur prés de Nous de noſtre tres-cher Frere & Beau-pere le Roi Catholique des Eſpagnes, les propoſitions qui avoient eſté faites en Eſpagne au mois de Juin dernier, de certains Articles propres pour compoſer leſdits differens, & depuis encore par la declaration que nous a fait ledit Duc de Monteleon de la bonne intention du Roi Catholique à faire ceſſer cette Guerre. Nous, conſpirans au meſme deſſein, avons aviſé de commettre quelques Perſonnages qui puiſſent en nôtre nom conferer, reſoudre & accorder desdits Articles, tant avec ledit Duc de Monteleon, Ambaſſadeur dudit Roi Catholique reſident prés de nous, qu'avec les Sieurs Octavien Bon & Vincent Griſſoni Ambaſſadeurs de ladite Republique de Veniſe, eſtans auſſi prés de Nous, ſuivant les Pouvoirs qu'ils en ont. A ces cauſes, à plein confians de vos ſusdites ſuffiſance, loiauté, experience & affection, vous avons commis, ordonnez & députez, commettons, ordonnons & députons par ces preſentes ſignées de noſtre main, pour de par Nous & en noſtre nom conferer, reſoudre & accorder leſdits Articles & conditions avec leſdits Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Veniſe, & engager noſtre foi & parole Roiale pour la ſureté & execution de ce qui aura eſté par vous convenu; de ce faire vous avons donné plein pouvoir, puiſſance, autorité & mandement ſpecial, promettant en foi & parole de Roi, avoir pour bien agreable tout ce que par vous aura eſté en cette occaſion fait & accordé en noſtre nom: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le dernier jour d'Aouſt, l'an de grace 1617. & de noſtre Regne le huitiéme. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*: Par le Roi, PHILIPEAUX *Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune ſur ſimple queuë.*

Plein Pouvoir des Ambaſſadeurs de VENISE *du 31. Juillet 1617.*

JOANNES Benbo, Dei gratia Dux Venetiærum, &c. La Majeſté du Roi Tres-Chreſtien eſtant intervenuë à l'accommodement des differens de la Sereniſſime Maiſon d'Autriche, tant avec noſtre Republique qu'avec ſon Alteſſe de Savoie, eſperans que l'entremiſe de Sa Majeſté pourra introduire une bonne Paix & un repos univerſel pour abreger tous les moiens qui peuvent conduire les affaires à une bonne fin, nous avons conſtitué & conſtituons nos Procureurs generaux & ſpeciaux, nos bien aimez & Nobles Octavien Bon & Vincent Griſſoni nos Ambaſſadeurs prés ſa meſme Majeſté, pour intervenir en noſtre nom & traiter de ce qui ſera neceſſaire & opportun avec Sa Majeſté Treschreſtienne, & enſemble avec ſes Miniſtres & autres ſelon qu'il en ſera beſoin, leur octroiant à cet effet l'autorité de propoſer, accepter, conclure, donner parole, l'arreſter & la ſouſcrire, avec tous les Articles que nous declarons ici convenables au ſusdit accommodement; comme pareillement de faire toutes les choſes que nous pourrions effectuer nous meſmes ſi nous y eſtions en perſonne, quoi qu'on vînt à rechercher un mandement plus exprés que celui qui eſt contenu en ces preſentes, avec permiſſion encore de conſtituer un ou pluſieurs Procureurs de ceux qui nous repreſentent ailleurs, en cas qu'il en fuſt beſoin; promettans ſous la parole & la foi de Prince d'avoir pour agreable, & ratifié tout ce qui par nos Ambaſſadeurs & Procureurs ſusdits, ou par l'un d'iceux en l'abſence de l'autre, & meſme par tous autres qu'ils auront conſtitué, ſera propoſé, accepté, promis & conclu. Donné à noſtre Palais Ducal le 31. Juillet Indiction XV. 1617. *Signé* ANDRE' LUCIANO, Secretaire. *Et ſcellé de plomb du Sceau de la Republique en lacs de ſoie rouge.*

CLXX.

26. Sept. Trattato di Pace conchiuſo per la mediatione di PHILIPPO III. trà Mathia Imperatore de' Romani, e FERDINANDO Rè di Bohemia ed Archiduca d'Auſtria d'una parte, e la Republica di VENETIA dall'altra parte; col quale ſi promette che i Pirati Uſcoqui ſaranno ſcacciati da Segna ed altri Luoghi maritimi appartenenti alla Caſa d'Auſtria, e che in vece di eſſi i Venetiani reſtituiranno alle loro Maeſtà Imperiale e Reale tutti i Luoghi e Paſſaggi occupati da loro in Iſtria, ed in Friulo. In Madrito il 26. Settembre 1617. [SIRI, Memorie Recondite Tom. IV. pag. 260. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi en Allemand dans *Relationis Hiſtoricæ Francofurt. Autumnal. Continuat. ann* 1617. pag. 19. & dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Abſatz VII. von Crain. pag. 19.] ANNO 1617.

Conciosiacoſache ſia tanto nota al Mondo la giuſta intentione che hà nodrito, e nutre S. M. Cattolica di promuovere, e conſervare la pace, e quiete della Criſtianità, e quella d'Italia in particolare fin dall' hora che cominciarono i preſenti moti di guerra applicando à queſta in primo luogo co' buoni uficj che convenivano, e dipoi colle ſue armi preferendo il ſervigio di Dio, e del ben publico à qualche altri riſpetti, proponendoſi per principale quello della quiete della Criſtianità, e di evitare i danni che dal contraria no potevano ſeguire; conoſcendo altreſi il deſiderio che gl' intereſſati in quella Pace tengono d'acconciare le loro differenze, e conſeguire il comune beneficio d'eſſa, e canſare i mali che dalla guerra derivano; & eſſendo venuto à queſto effetto il Signor Conte Franceſco Criſtofano Quevenbiller Ambaſciadore ſtraordinario della Maeſtà Ceſarea del Signor Imperadore Mathias con ſuoi Poteri per quello li tocca, e della Maeſtà del Re di Boemia Ferdinando Arsiduca d'Auſtria, quello della Maeſtà dell' Imperadore fattoſi in Praga nel ſuo Reale Palagio alli 3. di Febbraio del preſente anno contraſegnato da Gian Barvicio ſuo Secretario, e quello del Re di Boemia fatto à Gratz a' ſedici del medeſimo meſe di Febbraio contraſegnato da Gio-Criſtofano Gienberg ſuo Segretario; e il Signor Pietro Griti Ambaſciadore della Sereniſſima Republica di Venetia con ſua Procura, e del Signor Duca di Savoia fatta in Venetia li 24. di Gennaio di queſto anno contraſegnata da Andrea Soriano ſuo Segretario, tutti li quali Poteri ſono ſufficienti per trattare, e firmare gli Accordi trà tutte le Parti onde S. M. Cattolica gli admeſſe affinche queſta negotiatione ſi concluda in queſta Corte; e facendo altreſi la medeſima conſideratione all' iſtanza che gli hanno fatta il Papa, e'l Re Criſtianiſſimo, & alla loro interpoſitione, e de' loro Miniſtri reſidenti in Corte, come appare per un' Accordo che in eſſo ſi fece alli 6. del preſente meſe quale S. M. Cattolica approvava in quello che lo tocca conforme al Trattato d'Aſti, & all' ordine che diede al Signor Marcheſe di Villafranca, e ſuo Governatore di Milano, e Capitano generale in Italia affinche lo compiſſe, & eſeguiſſe hà S. M. Cattolica accordato alla ſatisfattione di dette Parti che ſono il detto Signor Conte Franceſco Criſtofano Quevenbiller per quello concerne S. M. Ceſarea, & il Rè di Boemia, & il Signor Pietro Griti per la Sereniſſima Republica di Venetia, e Signor Duca di Savoia che ſi preſentino qui li Capitoli che ſi formarono in queſta Corte dalli 18. ſino alli 23. di Giugno del preſente anno, e che in ſuo Real nome aſſiſta al detto Trattato il Signor Duca di Lerma in virtù del Potere che à tal effetto gli hà dato fatto in S. Lorenzo il Reale alli 24. del preſente meſe, contraſegnato d'Antonio d'Aroſtequi ſuo Segretario di Stato; & i detti Capitoli ſono del ſeguente tenore.

1°. *Che mettendo il Signor Re Ferdinando preſidio Todeſco in Segna la Republica ſubito reſtituirebbe parimente una Piazza in Iſtria la più vicina à Segna che nommerà S. M. Ceſarea ò il detto Re Ferainando.*

2°. *Quanto à gli Uſcocchi ſi nomineranno quattro Commeſſari, duoi per la parte di S. M. Ceſarea, e duoi per quella de' Signori Venetiani, perſone diſintereſſate, e dell' autorità che conviene; a tal' effetto habbiano tutti uniti dentro di venti giorni dopo l'intro-ittione del preſidio in Segna, e conſegnatione della Piazza à fare la veritiera liquidatione de gli Uſcocchi che hauranno da uſcire intendendoſi che devano eſſere ſcacciati gli Uſcocchi venturieri, e ſtipendiati che attendevano à corſeggiare avanti que'li ultimi moti di guerra, e quelli che di preſente attendono, e fanno profeſſione di corſeggiare, e rubare. Non intendendoſi per Corſari nè Pirati quelli che nella preſente guerra havranno commeſſo atti d'hoſtilità in Mare ſe prima non l'erano d'offitio; nè parlando di quelli che vivevano, e vivono quietamente alle caſe loro con le mogli, e figli; e che debbano parimente uſcirne i banditi della Republica, e di qualſivoglia altro Stato.*

3°. *Ch' eſpulſi in Segna, e d'altri Luoghi maritimi gli Uſcocchi*

ANNO 1617. *Uscocchi venturieri, e stipendiati, & auventicci come si aggiustera da' detti quattro Commessari conforme il concertato tirate le barche da corso à ripa si bruceranno lasciando illese le sole del Traffico, e Commercio; & all' hora li Signori Venitiani similmente restituiranno tutte le Piazze, posti e luoghi occupati da loro nella presente Guerra niuno eccettuato di qualsivoglia genere, e qualità tanto in Istria come nel Friuli, & altri di qualsivoglia Stato di S. M. Cesarea, e del Re di Boemia.*

4°. *Che subito cominciata l'esecutione del Trattato si farà una sospensione d'armi per lo sputio di duoi mesi che in Mare che in Terra con cessare ogni sorte di fortificatione, e d'ostilità tra'l detto Signor Re Ferdinando, & i Signori Venitiani; & in questo intervallo di duoi mesi si eseguirà tutto il concertato, e compito che si apra, e continui trà le Parti il Traffico, e libero Commercio per Mare, e per Terra come avanti questa rottura di guerra; e si ritirino l'armi lasciando le cose nel pristino stato; intendendosi che se avanti di questi duoi mesi si compisse l'esecutione di questo Trattato subito si ricominci il detto Commercio; e se nel detto tempo non si accordassero i Commessari possano essi prorogare il termine conforme stimeranno conveniente; imperoche finito il tempo de' detti duoi mesi dall' Accordo il detto Commercio sia libero come avanti la Guerra.*

5°. *Che si conceda reciproca libertà a' prigioni fatteti dalle Parti; e si dia perdono generale à quelli che havessero servito nella Guerra tanto al Re Ferdinando che a' Signori Venitiani con la restitutione di tutti i loro beni.*

6°. *Che parimente S. M. Cesarea, e'l detto Re Ferdinando dieno parola di Principi di più non ammettere i detti Uscocchi espulsi nè permettere che i Signori Venitiani, e loro Sudditi rimangano molestati da essi come resta appuntato nel Trattato di Vienna dell' anno 1612. il cui tenore sarà inserto al piè di questa Capitolatione, poiche la Republica altro non pretende se non che si caccino di Segna, e da quelle marine gli Uscocchi venturieri, banditi, e stipendiati che andavano in corso, & a rubare di maniera che da essi non riceva danno nè disturbo in avvenire non intendendo di quelli che vivono quietamente colle loro mogli, e figli ne' proprii habituri come si è detto, e che S. M. Cattolica come Mediatore nella Pace dia altresì la sua parola che così si adempira, poiche quello che in ciò pretendono i Signori Venitiani non è che per liberarsi dalle vessationi che per tanti anni hanno ricevuto da' detti Uscocchi; & i Signori Venitiani la daranno similmente à S. M. Cattolica che dal canto loro accompliranno à quello che loro tocca.*

7°. *In quanto al punto della libera Navigatione della quale si parla nell' ultimo Capitolo del Trattato di Vienna si rimette à quanto si è disposto per avanti.*

8°. *Parimente dà parola S. M. Cattolica che nel tempo che si concluderà la detta Pace, e si sarà ratificato il Trattato da anbe le Parti comanderà di sospendersi, e cessare le sue armi per Mare, e per Terra, & ogni sorte d'ostilità.*

Tutti li quali Articoli, è ciascuno d'essi si obligano i detti Signori Ambasciadori di S. M. Cesarea, e del Re di Boemia, e della Serenissima Republica di Venetia in virtù de' detti Poteri che saranno osservati, & eseguiti come in essi si contiene, e per maggiore abbondanza saranno approvati, e ratificati dentro due mesi dalla data di questa. Fatto nella Città di Madrid Corte di S. M. Cattolica, e nel suo Palagio Reale li 26. del mese di Settembre della nascita di N. Signore Giesu Cristo 1617.

CLXXI.

9. Octo. *Convention faite par l'Intervention de Mr. le Cardinal* LUDOVISIO *au Nom de sa Sainteté, entre Mr. de* BETHUNE *Ambassadeur de Sa Majesté Très Chrétienne & D.* PEDRO DE TOLEDE *Capitaine Général de sa Majesté Catholique, pour l'Execution du Traité* d'Ast, *& l'Accommodement final des Différens du Duc de* SAVOYE, *avec le Duc de* MANTOUE. *A Pavie le 9. Octobre 1617.* [MERCURE FRANÇOIS Tom. V. Année 1617. pag. 214.]

CONFORMEMENT à ce qui a esté concerté, accordé & resolu, Monsieur de Bethune, Ambassadeur extraordinaire en Italie pour Sa Majesté Tres-Chrétienne a donné au Sieur D. Pedro de Tolede, Capitaine General pour Sa Majesté Catholique en Italie, un Ecrit fait à S. Germain en Laye le treiziéme Septembre 1617. par lequel Sa Majesté Tres-Chrestienne certifie que Monsieur le Duc de Savoie a accepté le Traité d'Ast, & a promis l'accomplir en ce qui le regarde, en consequence dequoi ledit Sieur D. Pedro de l'ordre de Sa Majesté Catholique, a aussi accepté ce qui regarde en icelui ladite Majesté du Roi son Maistre, & moiennant ce ont arresté que tous actes d'hostilité cessent, tellement que ce qui reste maintenant à faire est : ANNO 1617.

I. Que ledit Seigneur Duc de Savoie desarmera dans un mois, conformement à ce qu'il est obligé de faire par ledit Traité d'Ast, lequel mois commence du present mois d'Octobre, de l'accomplissement & effectuation dequoi ledit Sieur de Bethune donnera certification de sa Majesté Tres-Chrestienne.

II. Que ledit Sieur Duc rendra toutes les Places qu'il a occupées auparavant & depuis le Traité d'Ast, ainsi qu'il est porté par icelui Traité, tant en ce qui est & dépend des Etats de Monsieur le Duc de Mantouë, comme de l'Eglise & de l'Empire, que de quelques autres personnes & en quelque part que ce soit, & ce durant la Guerre.

III. Qu'apres que ledit Sieur Duc aura desarmé & restitué, led. Sieur D. Pedro au nom de sa Majesté Catholique, pour satisfaire au desir de sa Sainteté & de sa Majesté Tres-Chrestienne, tout aussi-tost immediatement & sans intervale de tems, rendra & restituera toutes les Places qui ont esté prises & occupées devant & depuis ledit Traité, ainsi qu'il est aussi porté par icelui Traité, tant de ce qui appartient audit Sieur Duc & dépend de ses Etats, comme de ce qui appartient aux Particuliers de quelque part que ce soit, & ce durant la Guerre.

IV. Que tous les Prisonniers tant d'une part que d'autre, generalement seront rendus & mis en liberté, aussi-tost aprés que ledit Sieur Duc aura faites lesdites restitutions.

V. Que ledit Duc aiant desarmé & restitué conformement à ce que dessus, ledit Sieur D. Pedro sera obligé de disposer son Armée selon & ainsi que le veut le Traité d'Ast, & ce dans tout le mois de Novembre prochain.

VI. Que les Articles ci-dessus & le contenu en icelui, s'accomplira & executera réellement, sincerement & de bonne foi.

Conclu & arresté, avec l'assistance & intervention de Monsieur le Cardinal Ludovisio, au nom de sa Sainteté. Fait à Pavie le 9. Octobre 1617.

CLXXII.

Déclaration de CHARLES EMANUEL *Duc de Savoye, en faveur des Bourgeois & Habitans de* GENEVE; *portant qu'ils sont & doivent être exempts de tous Daces, Péages, & Traites. Donnée à Turin le 21. Decembre 1617.* [Voyez-la sous le 21. Juillet 1603. pag. 29. col. 1.] 21. Dec.

CLXXIII.

Testament de PHILIPPE *de Nassau, Prince d'Orange, fait à Bruxelles, le 20. Février, 1618.* [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. I. pag. 11. 71.] 1618. 20. Fev. ORANGE.

AU nom de la Tres-saincte, Ineffable & indivisible Trinité, le Pere; le Fils, & le St. Esprit, un seul & vray Dieu, à qui j'ayme, crains, adore, & honore comme Autheur de toute chose & comme celluy qui m'a donné l'estre & peult disposer de moy & de tout ce qui est à moy, de ma vie & de ma *mort*: Laquelle nous estant aultant incertaine, comme a luy asseurée, de jour, heure, & moment; pour ne tomber à une *mort subite* (dont la divine Majesté par sa misericorde infinie me veuille delivrer) & demeurer de tout frustré de declairer mes dernieres voluntés, Ay bien voulu avec sa divine permission en disposer au temps, affin qu'à son temps, aprés estre hors des miseres de ce monde, soyent notoires à un chacun.

Nous *Philippe Guillaume*, par la Grace de Dieu, Prince *d'Oranges*, Comte de *Nassau*, *Vianden*, *Dietz*, *Catzenellenbogen*; *Buren*, & *Lerdam*: Seigneur & Baron de *Breda*, *Diest*, *Steenberge*, *Warneton*, *Grimbergen*, *Lauey*, *Herstal*, *Arlay*, *Nozeroy*, *Sainct Martensdyck*, & aultres appendances & dependances, Vicconte Hæreditaire d'*Anvers* & *Besançon*, Chevalier de l'Ordre de la *Toison d'Or*.

A tous ceulx qui ces presentes verront, sçavoir fai-

ANNO 1618. sons que le *vingt troiſieſme* jour d'Aougſt aprés midy l'an 1603 pardevant *Eſtienne Colleron* & *Jean François* Notaires du Roy Tres-Chreſtien en ſon Chaſtelet de *Paris*, & en preſence de Meſſeigneurs *François d'Arſſens* Eſcuier, *Jacques Bongars* Eſcuier & aultres ſoubs ſignés en la maiſon dudit Seigneur *d'Arſſens*, Faubour *Sainct Germain*, Rue de Tozonnes, &c.

Avons faict un *Teſtament* duquel nous avons envoyé un double de la meſme teneur a noſtre treſcher & aymé Frere, le Prince *Maurice de Naſſau*, lequel le trouverat en ſon pouvoir maintenant; mais comme ayant changé d'eſtat & deſirant laiſſer mes dernieres voluntez plus amples & plus eſclaircies, & adjouſter des *Legats* particuliers, pour ne pas eſtre ſurprins de la mort, dont l'heure & le jour nous eſt incertain, & me trouvant, Dieu mercy, avec le bon ſens & capacité qu'il luy a pleu me donner, de meure deliberation & ſans intention de ne rien innover quant au principal du ſuſdit Inſtrument, je l'ay ouvert & veu pour coucher ceſtuy-cy à l'advenant du ſens & comme il nous ſemblera mieux convenir *pour le bien & conſervation de la* „ *grandeur de noſtre maiſon, que Dieu veuille proſperer* „ *de plus en plus & la remplir de ſa ſaincte benediction*; „ *ramenant tous ceux qui en ſeront Heritiers à la vraye* „ *cognoiſſance de leur ſalut, ſe voyant eſloignés d'icelle: à fin que conſervant ce que je leur laiſſe, deſſoubs ſa divine protection, ils puiſſent conjoinctement joüir heureuſement les biens celeſtes; au lieu que les autres ne ſont que preſtez, remplis de vanitez, plains de miſeres, & ſouvent pluſtoſt perdus que joüis.* Retournant doncques à l'eſtabliſſement du project de nos dernieres volontez & diſpoſant abſolutement des biens temporels qu'il y a pleu a Dieu nous eſlargir, nous conſervant tousjours l'entiere diſpoſition de changer, accroiſtre & diminuer lesdites volontez jusques au dernier jour & heure de noſtre treſpas, ayant le jugement bon, que Dieu me veuille conſerver jusques au dernier ſouſpir de ma vie; neantmoins dés maintenant par forme de Teſtament avons ordonné & ſtatué, ordonnons & ſtatuons & voulons eſtre executé (deroguant tout autre) tout ce que ſera contenu en ce preſent Inſtrument eſcript de ma propre main & la teneur qui s'enſuit: Car telle eſt noſtre volonté.

Premierement comme tout bon Chreſtien eſt obligé de faire, ſe confiant en l'intime miſericorde de noſtre bon Dieu, qui a voulu eſpandre le precieux ſang de ſon Fils *Jeſus Chriſt* noſtre Sauveur, pour rachepter nos ames des eternels torments, ou le peché de nos premiers Peres & depuis les noſtres nous les font meriter treſjuſtement. Mais en luy demandant pardon avec repentance de l'offence il nous lave de ce precieux ſang, & par la paſſion & mort nous rend dignes de la joüiſſance de ſa gloire. Je remets doncq & recommande mon ame remplie de pechez, entre les mains de ceſte infinite miſericorde, afin que demeurant nette & lavée par un ſi grand & puiſſant benefice, demeurant en la *vraye croyance de la ſaincte Mere Egliſe Apoſtolique & Romaine*, & contribuant la repentance de tant de pechez commiſes par elle, elle puiſſe aller joüir de l'eternelle gloire que ſa Majeſté divine luy a promiſe & à tous bons Chreſtiens; luy ſuppliant avoir pour agreable les prieres & ſuffrages qui luy ont eſté faictes par la *benoiſte Vierge Marie* & de tous les Apoſtres & Sainctz de Paradis pour moi indigne: en vos mains doncques encores une fois, mon Dieu, je recommande mon ame, vous m'avés redimé, Dieu de verité, faictes que je vous en puiſſe rendre les loüanges eternellement, en ta gloire, glorifiant le Pere, & Fils & Sainct Eſprit; qui eſt le but de tous mes deſirs & ſouhaits.

Secondement nous deſirons & voulons que noſtre corps ſoit enſevely en une de ces quatre Villes, *Breda*, *Diest*, *Lens le Saulnier*, ou *Orainges* le plus proche du lieu ou noſtre bon Dieu ſera ſervi nous appeller de ce monde & ou l'Office divin de la Meſſe ſe celebre ordinairement. Car en tel cas pourrat le corps demeurer depoſité audit lieu ou en quelque autre, ou la continuation de ce Sainct Sacrifice ſera continué & aſſeuré, jusques à ce que Dieu le remettra entierement aux lieux ſus nommez; voulons & mandons expreſſement que les ſolemnités & Ceremonies de l'enterrement ſoyent mediocres ſans y faire deſpens ſuperflus, neantmoins convenables à la qualité de la maiſon: ne faiſant aucun eſtat en mon particulier de ces vaines couſtumes, mais bien voulons qu'en l'Egliſe ou noſtre corps ſera depoſité ſoyent dictes la meſme année *trois mille Meſſes*, pour les offences que mon ame pourroit avoir commis, n'ayant faict *deüe penitence*; l'aumoine ſera faict des deniers que je veux reſerver de la rente de *toute une année* depuis mon treſpas, „ pour eſtre encores employez a aultres Legatz, que je „ veulx faire. Et ſi l'Heritier que nous nommérons en fiſſe difficulté nous le privons dés maintenant & tousjours de nos biens maternels comme pour tout aultre manquement qu'il pourroit faire au moindre de mes Legats, combien que je m'aſſeure qu'il ſatisfaira tres volontiers à mes dernieres voluntés. Nous laiſſons encores une Meſſe perpetuelle qui ſe dira tous les jours au lieu ou noſtre Corps ſera enterré: de cedit argent s'acheptera une *Rente annuelle* pour le Chapellain qui la dira ou on la luy fera bonne ſur les Rentes dudit lieu de l'enterrement. Mandons & voulons auſſi que trois ans conſecutivement ſoyent diſtribués desdits deniers trois mille eſcus aux pauvres & neceſſiteux qui ſoyent de nos Subjects, aſçavoir en chaſque année mille eſcus par gens de bien & de conſcience tant au Territoir de Breda qu'aux aultres lieux & ou l'on pourra ſçavoir, qu'il y aye plus de neceſſité: ce que par les Paroiſſes ſera facile de ſçavoir & ceulx qui en auront la charge s'en pourront enquerir, & Dieu aydant en donnerons d'avantage.

Troiſieſmement ordonnons & recommandons que toutes & chacune de nos debtes, ſi en laiſſerons au jour de noſtre treſpas depuis la moindre jusques à la plus grande ſoyent payées des deniers comtents ou plus prompts biens qui ſeront par nous delaiſſés, ſans eſpargner aulcuns meubles de ceulx que j'auray, ſi beſoing fuſſe; Car ceſt le premier que voulons eſtre payé & ſatisfaict.

Quatrieſmement: comme depuis ledit Teſtament que nous avons faict à Paris, dont Monſieur le Prince *Maurice* mon Frere en a eu ung double, que par ceſtuy-cy eſt annullé & invalidé, aurions changé d'eſtat ayants prins femme, qui nous a conſtraint auſſi a l'ouverture dudit Teſtament & en faire ceſtuy de nouveau, noſtre volunté doncques eſt que noſtre treſchere & bien aymée Femme & Compaigne *Leonore* de *Bourbon* ſoit enthierement ſatisfaicte & payée de ſon Douaire en forme & maniere que le Contract de noſtre Mariage porte ſans aulcune reſerve ny choſe au contraire, la laiſſant joüir paiſiblement ſa vie durant de tout ce qu'a eſte ſtipulé & conclud audit Traicté. Nous voulons de plus qu'elle aye le lict de velours paſſementé d'or & argent, avec tout ſon ameublement; & la Tapiſſerie de Orlando, qui nous a eſté donné en partie de noſtre Ville de Breda avecq la moictié de noſtre linge, je dis de celluy de noſtre Maiſon tant ſeullement (exceptant celluy qui eſt venu de la maiſon mortuaire de Buren, duquel diſpoſerons a noſtre volunté) de toute noſtre vaiſſelle tant dorée que blanche, & la donnons de plus tous les joyaulx & perles qu'elle a eue de nous, excepté ce qu'elle a eu de celles & ceulx de feu ma Sœur la Conteſſe de Rhœux: comme auſſi eſt excepté mon cordon de Chappeau tout enthier avec mes deux enſeignes petite & grande, les bouttons que je porte ſur mes abillemens avecq diamans & ma chaine de diamans faict en boutons ovales, & aultres minutez qui ſe trouveront en mon pouvoir pour en diſpoſer a ma volunté ſoit maintenant ou apres; Si Dieu me faict la grace de me pouvoir conſerver en mon bon ſens jusques au dernier de ma vie; comme je luy en ſupplie tous les jours, demeureront à moy pour en diſpoſer & faire d'advantage pour elle. Car je reſerve la libre diſpoſition jusques au dernier.

Cinquieſmement: comme au ſecond Article de nos dernieres voluntez avons reſervé une année du net & enthier revenu de nos biens tant Paternels que Maternels, payés les charges, qui ſont ſur lesdits Biens, y ayant deſia aſſignés deſſus quelque legat; deſirons que le ſurplus ſoit diſtribué pour ſatisfaire a tous nos bons ſerviteurs qui pour lors ſe trouveront en noſtre ſervice Domeſticque, n'ayans eſté remunerés en vie; nous voulons doncques que noſtre Heritier, en ſuitte de la clauſule inſerée audit Article ſans difficulté faſſe diſtribuer ladite Rente de l'année aprés ma mort a tous mesdits ſerviteurs en la forme ſuivante. Devant qu'entrer en poſſeſſion desdits Biens premierement il leur fera payer tout ce que leur eſt deü de toutes leurs Gaiges l'année de mon treſpas & apres a rate des Gaiges annuelles diſtribuer ledit Argent pour leur achepter une Rente viaigiere; A ſçavoir celluy qui aura trois cens Florins par an en tirera deux mille & quatre cent en Argent contant pour l'achapt d'une Rente viaigiere de trois cens Florins ou pour l'employ, comme il trouvera le mieux convenir pour ſon bien, auſſi des plus haults Gaiges n'excedant la ſomme de mille Florins & ayant

ANNO 1618.

ANNO 1618. ayant satisfaict aux plus grands Gaiges, y restant encoires bonne somme, en pourra accroistre la quantité de ceux qui auront eu plus petits Gaiges selon la qualité des personnes & les soings & bons services qu'ils nous auront rendus, par ou l'Heritier demeurera deschargé des Rentes viaigieres qui se pourroyent donner sur les Biens. Bien entendu neantmoings que si le revenu de ladite année ne fusse suffisante pour payer le tout, en tel cas mandons & voulons, que ceux qui ne pourront estre payés en argent comptant, soyent leurs Rentes viaigieres Hypotecquées sur mes Biens Maternels, jusques a estre deschargées du Revenu desdits Biens par mon Heritier, devant d'entrer en l'entiere possession desdits Biens, ce que je veux aussi estre observé par tous les legats portés en cest Instrument, comme ceux que nous pourrions encoires faire, & par ce que nous ne pouvons pour le present sçavoir ceux qui pourroient avoir esté remunerés par nous en vie ny ceux qui a nostre trespas pourroient se trouver en nostre service, ne nommans personne en particulier, Dieu nous en fera la grace comme luy en supplions de le pouvoir faire quand il luy plaira nous appeller. Mais l'incertitude de la vie humaine nous oblige faire ces preventions de nos dernieres voluntez, le remettant avec particuliere recommendation & injunction de nostre Heritier qui sera nommé cy-aprés de faire équitable repartition, sans laisser aulcun plainctif ny mal satisfaict. Car telle est nostre volunté, & ainsi luy recommandons estre faicts punctuellement; & ne le faisant; que tous les Biens Paternels & Maternels viennent au second appellé par moy en Testament, & ne le faisant le second; au troisiesme. Car je veux punctuel accomplissement de ce mon Testament, & comme le dessusdit Testament annullé & cassé par cestuy-cy, comme desia a esté dict, fut avant avoir esté en estat de mariage, l'estant maintenant & l'ayant y a esté dix ans, ausquels Dieu n'a encores esté servy nous donner lignées; Neantmoins si Dieu nous en donasse soit Fils ou Fille: En tel cas nous voulons soit l'un ou l'autre qu'il aye l'entier Heritage de tous nos Biens, tant Paternels que Maternels, sans en excepter aucuns meubles & immeubles, droicts, noms, & actions, de quelle nature & condition qu'ils soyent & en quel lieu & endroict qu'ils soient scituez: & en tel cas la Mere ne pourroit disposer d'aucune chose de tout ce que luy laissons declaré au *quatriesme* Article de ce present Testament, que pour sa vie durante, le faisant remettre tout au Fils ou à la Fille, que Dieu nous auroit donnée a mon trespas, s'il fusse un male & qu'il puisse parvenir à l'aage de discretion n'ayant Hoirs de legittime mariaige. Il appellera comme je fais en cest Instrument le masle le plus proche de la Maison de *Nassauw*. s'il a une fille qu'il *si allie à la dite Maison*, comme est & sera ma volunté qui soit faict de la Fille que nous pourrions encores avoir. Mais comme jusques ores il y a peu d'apparence, ayant desia si long temps esté mariez, d'avoir des Enfans, ce que neantmoins je mect en la main de Dieu; & si en cas nous n'en avons poinct; & les ayant, vinsent à faillir sans laisser Hoirs legittimes *Fames* ou *femelles*, en tel cas nous avons nommé, institué, nommons & instituons nostre Heritier Universel en tous nos Biens & chascun nos Principaultez, Contez, Baronnies, Terres, & Seigneuries & aultres Biens quelconques tant paternels que maternels, droicts, noms, & actions de quelle nature ou condition qu'ils soyent & en quel lieu & endroict qu'ils soyent scitués (reservant nos meubles comme n'en ayant eu aulcun en Heritage de feu mon Pere ny de la Maison) nostre Trescher Monsieur Frere le Prince *Maurice de Nassauw* & aprés luy ses Enfans Males procréez en legittime mariage & leurs Hoirs & descendants d'eux, preferant tousjours le plus prochain masle unicq & Universel successeur, substituant au deffault de luy pour l'estre l'ensuivant: & en cas que mondit Frere & ses Fils allassent de vie à trespas sans delaisser Enfans males procréez de leurs Corps en loyal mariaige, instituons à nostre Heritier pour le tout & en la forme susdite nostre treś aymé Frere le Prince *Henry de Nassau* & au deffault de luy ses Hoirs males procréez en legittime mariage & descendans d'eulx succeffivement, preferant tousjours l'aisné & le plus prochain pour representation & substituans les ensuivants selon l'ordre que dict est: & si l'un ou l'autre de nos dits Freres decedassent sans Enfans males legittimes ou qu'iceux Enfans ou descendans d'eux apres estre venus en nostre hoirie, allassent de vie à trespas, sans Hoirs males legittimes procréez de leurs Corps, nous ordonnons & instituons audit cas nostre Heritier Universel *le Fils aisné* de nostre Oncle Paternel, Monsieur *le Conte Jean de Nassau & apres & en deffault de luy* le plus prochain de ses Hoirs males selon le mesme ordre que dessus: & advenant que semblablement ledit Fils aisné vint à mourir sans delaisser Fils, petit Fils, ou descendans d'eulx, nous delaissons tous nosdits Biens au second Fils de nostre dit Oncle, à ses Enfans masles & descendans d'eux, asçavoir tousjours le premier Fils & à leur deffault au *troisiesme* Fils & descendans & au *quatriesme* & ensuivans pour succeder successivement selon l'ordre & la suitte que dessus, entendant nommement d'instituer tous les Heritiers ou descendants cy dessus nommés & mentionés, ores que ne fut que conditionellement. Ordonnons que tous lesdits Biens sans alienation, charge, ou deminution, ou detraction d'aucune *quarte* ou *Trebellianique* soyent successivement delaissés & rendus au plus prochain de nosdits Hoirs & successeurs procréez en loyal mariaige portant le nom & armes de *Nassau*, la representation ayant lieu. J'ay dict en *loyal mariage*: J'adjouste qu'il ne soit mesallié. Car en tel cas je veulx que la succession passe au second, estant marié selon sa qualité. ANNO 1618.

Et si au jour de nostre trespas nosdits Freres ou aultres susdits Heritiers suivants fussent tenus pour inhabils & empeschés à heriter ou apprehender aulcun de nosdits Biens pour quelque inhabilité ou empeschement de droict ou de faict que ce soit: nous avons en cas de l'empeschement ou inhabilité du premier de nosdits Heritiers institué le second: & en cas de l'empeschement du second, substitué le troisiéme & ainsi consecutivement selon l'ordre predit pour ledit habilité & non empeschés, pour jouyr les fruicts & revenus d'iceux Biens, tant que tel empeschement durera au regard de tous les precedens institués; & iceluy venant à estre levé & osté, voulons & ordonnons desors tous & chacun lesdits Biens estre rendus & restitués: & que, de faict & plain droict, ils retournent au plus prochain de nosdits Heritiers institués & Fidei-commissaires paremement substitués, habiles à nous succeder.

Et par ce que nous desirons & voulons que tous ceux qu'aurons benificié tant de *Route viagere*, qu'autrement & à qui aurons donné Biens & Rentes perpetuelles, soyent entierement satisfaicts, selon & en conformité des tesmoignages qu'ils exhiberont par les Escripts & Ordonnances soubs nostre Seel & signées de nostre Nom & contresignées de nostre Secretaire, & Greffier de nostre Chambre des Comptes: Nous ordonnons à celuy qui sera nostre premier Heritier & qui entrera en nostre Hoirie, de faire payer le tout punctuellement & sans dilay ausdits qui produiront leurs Actes en deüe forme signez & contre-signez comme dict est; comme aussi tous *Legats* inserez en ce Testament, & qui aprés pourront estre faicts, comme en reservons le pouvoir d'accroistre & deminuer à nostre volonté jusques au dernier soupir de nostre vie ayant le pouvoir de les signer de nostre main y comprennant toutes les debtes non payez & tout autre chose, de laquelle, par faute de payement, pourrions demeurer chargez. A quoy contrevenant perdra la succession des Biens *Paternels* & *Maternels*, que nous voulons estre donnez au second appellé à nostre succession: comme nous avons enjoint cy-dessus audit Heritier: & ne payant tous & chacun nos Legats bien & deüement, soit en argent de l'année qu'avons reservé entiere des rentes de tous nos Biens tant Paternels, & Maternels, payer les charges annuelles que ceux qui seront chargez sur quelque Bien & Hypotecque particuliere, ne puisse entrer en nostre Hoirie ny joüir de nosdits Biens jusques à l'entier furnissement desdits Legats, bien faicts, payements des debtes, & en oultre perdre l'entiere succession de tous les Biens Paternels & Maternels, les donnant au second qui pourra succeder legittimement selon les ordres cy-dessus nommez de nos dernieres voluntez; lesquels voulons estre inviolablement gardez & observez par tous ceux qui succeffivement viendront à la succession de tous nos Biens, voyant la liberalité que j'use pour la Maison de *Nassauw*, que Dieu veuille prosperer, garantir & proteger tousjours par sa bonté infinie. Car nous avons par le Traicté de partaige & autrement l'entiere disposition de tous nos Biens, & puis que je le leur laisse avec si bonne affection, je me veulx asseurer qu'ils accomplyront entierement nos derniers Mandats & derniers volontez: Car aussi le recommandons comme estant de tout à nous.

Et par ce que nous voulons rendre nostre derniere disposition ferme & valide par forme de Testament *Inscriptis & Codicille* ou autrement, comme mieux peut subsi-

ANNO 1618. subsister non obstant aucuns droicts, coustume, statuts, stijl, & usance au contraire desquels avons dérogué & derogu̇ons par les presentes, nous avons prins les Octrois necessaires pour pouvoir tester absolument de tous nos Biens, sans qu'il y puisse avoir contradiction ny opposition quelconque, tant pour les Biens Paternels que Maternels; les donnans entierement & absolutement aux Heritiers susnommez avec les clausules & reserves, notez, & inserez cy-dessus en ce mien Testament & derniere volonté: Mandons & ordonnons à nosdits Heritiers d'ainsi faire. Et comme jusques ores mes plus prochains Heritiers sont Messieurs les Princes *Maurice* & *Henry* mes Freres, je les laisse aussi avec ceux de mon Conseil qui pour lors seront trouvez en mon service d'estre les Executeurs de mesdites Ordonnances & dernieres volontez. Il leur va du leur & du mien; & que mes dernieres voluntez soyent bien & promptement executez & accomplis; je les encharge & prie & en témoignage & approbation de tout ce que dessus nous avons escript de nostre propre main & signé d'icelle nostre nom au dessous de ceste nostre presente Ordonnance & disposition & derniere volonté & avec les solemnitez requises devant Notaire & Tesmoings sellé de nostre Seau & Armoiries, pour plus ample verification, ainsi par nous faict, comme constera: voulons en oultre qu'apres nostre trespas chacun en aye la cognoissance. Ordonnant à nostre dit Heritier au premier degré, qu'à chacun de nosdits denommez, instituez ou substituez Heritiers ou Legataires de donner Copie au publicq de cest, quand requiz en seront, la voulant laisser jusques lors incognue, & reservant le Pouvoir & Authorité d'accroitre, changer, & diminuer les Legats & toute autre chose jusques au dernier soupir de la vie ayant force, sens, & vigueur de signer & donner à cognoistre mesdites voluntez: Neantmoins des maintenant & jusques lors que pourrions faire quelque changement ou y adjouster; ou survenant que fussions surprins de la mort (que Dieu ne veuille) voulons que ce Testament aye son plain effect & que demeure ferme & estable comme estant tesmoignage de nos dernieres voluntez; Et affin qu'il puisse estre conservé & retrouvé à son temps, l'avons fait depositer en la Maison de Ville de nostre Ville de *Breda*, avec la solemnité requise en tel cas. Ordonnons à ceux qui seront lors de nostre Conseil & qui se trouveront à nostre trespas de faire mettre avec le Magistrat de ceste Ville le Testament entre les mains de l'Heritier nommé & qu'il soit leu publiquement: afin que Copies en puissent estre données à qui il appartiendra, & à ceux qui en demanderont ce qui sera endossé au-dessus dudict Testament, afin qu'il soit notoire à un chacun avec le tesmoignage du Notaire & Tesmoings qui auront soubsigné le Testament, fermé & cachetté de nostre main, le jour & an que ledit Notaire aura inscrips, devant les Tesmoins au bas de cedit Instrument. Et pour plus grande asseurance & affin qu'il n'y puisse avoir aucune fraude, avons voulu envoyer un semblable Instrument signé, serré, & fermé à Monsieur le Prince *Maurice* mon Frere, escript aussi de ma propre main, me reservant cestuy-cy, affin qu'apres mon decés puissent estre par les Executeurs du Testament collationnés ensemble pour faire plus de foi, & ce que pourrois encores adjouter de plus devant mon trespas, comme ayant reservé la libre disposition jusques au dernier de ma vie, estant signé, je veux que ces dernieres volontés soyent accomplies avecq la mesme restriction que dessus: Car ce ne seront que Legats, n'entendant rien changer quant à la Succession susdite des Heritiers appellez, si ce ne fut arrivant du changement devant mon trespas; cependant n'y ayant chose au contraire, voulons & ordonnons que ce Testament subsiste & soit entierement en sa force & vigueur, valide & sans contradiction. Car telle est pour le present nostre derniere volonté absolue, & ce jusques à tant qu'il n'y ait autre Instrument, qui le derogue: Signé par nous en deüe forme, comme le sera tout ce qu'à l'advenir pourrons adjouster & diminuer & changer.

Et pour ce que nous desirons laisser toute chose en bon estat & pour les pouvoir mieux conserver & maintenir: Nous mandons & ordonnons au premier appellé à nostre Hoirie, qu'il n'innove rien quant au faict de la *Religion* en nostre Principaulté d'*Orange*, ains les laisser vivre aux uns & autres paisiblement chacun en sa Religion, conservant, quant aux Officiers, le mesme Ordre & Police que nous y aurons laissé sans faire tort à personne & les traictant esgallement soubs condition, que ne le faisant, tous les Biens soyent apprehendés par le second appellé à nostre dite Hoirie & consequemment aux autres, si en cas les premiers n'accompliissent punctuellement tout le contenu en cest Instrument de nos dernieres voluntez. Car ainsi voulons & commandons comme absolut Seigneur & dispositeur de tous mes Biens. Je me veuls promettre de la prudence & probité du premier appellé, qu'il ne vouldra en aulcune maniere contrevenir à mes saintes & justes voluntés: c'est ce qui me les a faict exprimer tout à faict & y mettre ces clausules presentes & obligatoires. Je le prieray doncques de mesme ordre en ses Enfans, procréez en legittime Mariage & de Femme conforme à sa qualité, si Dieu luy en donne. Et si non: Je prierai le même au second, au troisiesme, finalement à tous ceulx qui pourront ou viendront à ceste mienne Hoirie & succession; & celluy qui n'y vouldra entendre & se monstrera ingrat à mes bienfaicts & Ordonnances de cest Instrument Testamentaire, sera forclos de la succession: laquelle passera au suivant & de l'ung à l'autre, demeurant à celluy qui accomplira entierement ce que luy est enjoinct par ce Testament, & qui est inseré, & bien particulierement declairé l'intention de mes dernieres voluntés, pour estre observées en tous & chacun de ces poincts absolutement & expressement soubs la susdite condition & perte. Fait à *Bruxelles*, le vingtiesme Fevrier *mille six cent & dixhuict*, sellé de mon Seau, escript & sellé de ma propre main, comme en feront foy Tesmoings & Notaire soubs signez. *Signé*, PHILIPPE GUILLAUME DE NASSAUW. Au dos dudit Testament estoit escrit ce que s'ensuit.

ANNO 1618.

Aujourd'hier vingtiesme jour du mois de Febvrier *mille six cent & dixhuict*, comparant personnellement hault & puissant Prince *Philippe Guillaume de Nassau*, Prince d'*Orange*, &c. pardevant nous *Jehan Mendez de Salas*, Greffier de l'Audience de l'Armée & Notaire publicq, & *Libert Melyn* aussi Notaire; Auquel estant par nous Notaires presens les Tesmoings cy en bas denommés montré le *Testament* contenu & *en ces neuf feuilles* escript, A dict & declairé que le tout estoit escript de sa *propre main* & qu'y estoit escript son *Testament*, & derniere volonté & que pour tel le vouloit estre tenu & observé. Ainsi faict & passé à Bruxelles en presence de hault & puissant Seigneur Messire *Christoffe de Rye*, Marquis de *Warambon*, Chevalier de l'Ordre du Thoizon d'Or, & hault & puissant Sieur Monsieur *Jean de Croy*, Comte de *Solre*, aussi Chevalier de l'Ordre du Thoison d'Or, & Monsieur *Philippe* de *Merode*, Comte de *Middelborgh*. Signé: *Christophe de Rye, de la Palud, Marquis de Warambon, Le Comte de Solre, Philippe de Merode, de Salas, & Libert Melyn*, Notaire. Cacheté du Cachet dudit Seigneur Prince. *Embas estoit escript*, Concorde par moi

L. MELYN Notarius.

CLXXIV.

Traité de Paix entre GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suéde &* MICHEL FEDERVITZ *Grand Duc de Moscovie, fait à Stockholme par l'entremise du Roi d'Angleterre, en l'année* 1618. SUEDE ET MOSCOVIE.

[MERCURE FRANÇOIS, Tom. V. Partie II. pag. 29. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans *Relationis Historicæ Francofurtanæ Contin. Vernal. sub Anno* 1618. pag. 3. dans JULII BELLI *Laurea Austriaca*, Lib. I. pag. 30. sous l'Année 1617. en Latin & avec quelque diférence, & dans VITTORIO SIRI, *Memorie recondite*, Tom. V. pag. 29.]

I. QUE tous actes d'hostilité commis de part & d'autre, depuis l'an 595. au contraire de la Transaction de Tensin, jadis faicte entre le feu Roy Charles de Suece, present son fils Gustaf Adolph, & Michel Federvits Grand Duc de Moscovie, seroient mis en un eternel oubli, & la Paix derechef restablie, & confirmée entre le Roy de Suede & le Grand Duc de Moscovie, leurs Estats, Pays, & Villes.

II. Que le Roy de Suede Gustav Adolph, tant pour luy que ses heritiers, & pour & au nom de la Couronne de Suece promettoit de rendre au Grand Duc de Moscovie, tous les Pays, Villes, Chasteaux, & Bourgades qui avoient esté par les Sueciens pris les années

ANNO 1618. années precedentes sur les Moscovites, sçavoir, Novogard, Stararuff, Porchov, Ladg & Augdov, avec toutes les Terres qui en dependoient, excepté les Chasteaux, Villes & Bourgades delaissez audit Roy de Suece, par le present Traicté.

III. Que tous les ornemens, livres, & ustanciles d'Eglise, les Regiſtres publics, ensemble les canons, avec les cloches qui se trouveroient dans lesdites Forteresses & Bourgs (excepté celles que les Novogardiens avoient venduës par necessité) seroient restituez & rendus au Grand Duc de Moscovie, & à ses Subjects. Et que deffenses seroient faictes à tous Sueciens d'acheter plus aucunes cloches des Novogardiens: & pour celles qui avoient esté par eux venduës & non enlevées, les Moscovites rendroient l'argent qu'ils en auroient receu.

IV. Que les Sueciens en rendant les Villes & Forteresses cy dessus, n'useroient d'aucune violence contre les Habitans, & leurs Biens, & n'en ameneroient aucun avec eux. Et quant aux biens appartenant aux Sueciens lesquels ils ne pourroient emporter desdites Villes & Forteresses, lors qu'ils en sortiroient, ils seroient fidellement gardez comme un depost, pour leur estre rendus à leur premiere demande.

V. Que les Villes de Novogard, Stararuff, & Porchov avec toutes leurs dependances, & tout le district de Sommorense, seroient dans quatorze jours, apres le serment faict de part & d'autre d'observer de bonne foy les presents Articles, remis entre les mains de l'Ambassadeur du Roy de la Grand' Bretagne, pour estre rendus & restituez au Grand Duc de Moscovie.

VI. Que le Chasteau de Lagd & ses dependances trois semaines apres, seroient restituez de la mesme façon.

VII. Quant à la Forteresse d'Augdov & son Territoire, ils ne seroient point rendus, que jusques à ce que le Grand Duc de Moscovie eust ratifié & mis son seing au present Traicté, que les Ambassadeurs de part & d'autre ne fussent seurement retournez vers leurs Maistres: Et que les Habitans d'Augdov & de ses appartenances n'eussent aussi payé & satisfaict ce qu'ils devoient aux Sueciens des tributs des années precedentes.

VIII. Que le Roy de Suece, & son Frere Charles-Philippe jureroient qu'à l'advenir ils ne pretendroient avoir aucun droict sur les Villes & Forteresses de Novogard, Porchov, Stararuff, Augdov, Lagd, & en tout le District Sommorense, & en leurs appartenances & dependances, & promettroient de jamais n'y faire la Guerre.

IX. Quant au Grand Duc de Moscovie, que tant pour luy que pour ses Successeurs, il cederoit au Roy de Suece, & pour estre eternellement unis à la Couronne de Suece, les Villes & Forteresses d'Inavogrod, Jamme, Caporit & Noteburg dependantes de Novogard, avec leurs Territoires & Jurisdictions.

X. Qu'il payeroit aussi au Roy de Suece, vingt mille Rubles, avant l'execution du present Traicté.

XI. Que tous les canons, & les cloches transportées en Suece, durant la Guerre, demeureroient aux Sueciens: & ceux qui estoient dans les Places, Villes & Chasteaux qui devoient estre rendus au Grand Duc, y seroient delaissez.

XII. Que Cherholm, jadis baillée par le Grand Duc Basile, au Roy Charles pour le secours qu'il avoit donné aux Moscovites contre les Polonois, seroit delaissée encores entre les mains du Roy de Suece.

XIII. Que pour eviter toute contention à l'advenir, il seroit deputé de chasque costé trois personnes pour borner les limites.

XIV. Qu'à l'advenir le Grand Duc de Moscovie renonceroit à la Livonie, & n'en usurperoit plus le tiltre de Duc.

XV. Que le Commerce seroit d'oresnavant libre entre les Sueciens & les Moscovites.

XVI. Que les prisonniers de part & d'autre seroient mis en liberté.

XVII. Que sur quelque incident qui pourroit advenir pour erreur, ce Traicté ne seroit point rompu; mais la partie lezée en advertiroit l'autre pour estre recompensée & satisfaicte.

XVIII. Que le Roy de Pologne, & son Fils Vladislas, ne seroient secourus d'armes, d'argent, & de gens de Guerre en quelque façon que ce peust estre du Roy de Suece, lors qu'ils seroient Guerre en Moscovie: & de mesme en feroit le Grand Duc s'ils avoient Guerre contre le Roy de Suece.

CLXXV.

ANNO 1618. 27 Fev.

Articuli inter MATHIAM, *Imperatorem*; *&* *Regem Hungariæ ab una*, *&* OSMANUM HAN *Turcarum Sultanum ab altera parte conventi*, *in continuationem Pacificationis Situatorockiensis*, *nec non Articulorum Viennæ desuper factorum*, *& ad evitandas impostorum Inconvenientias*, *quæ hactenus ab utraque parte contra dictos Articulos secutæ sunt. Actum Comaronii die* 27 *Februarii anno* 1618. [Pièce tirée de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

QUOAD Pagos sexaginta Strigonio viciniores, qui Strigonium prætenduntur, concluſum est: ut fiat generalis summa contributionis de omnibus illis quæ ab antiqua consuetudine in omnibus & per omnia contribuere debeant: Coloni autem illi ultra Taxam ordinariam non turbentur, sub pœna indignationis utriusque Imperatoris in tanta summa pecuniarum juxta Capitulationem in Sytuatorock Anno 1606. erectam; & de illa summa defalcentur mille Floreni Rhenenses, numerando unum Florenum pro sexaginta Cruciferis, ratione quarundam prætentionum ad Cameram Sac. Cæs. Regiæque Majestatis reliquum quod concernit, illud omne deferatur, à Judicibus dictorum Pagorum duabus vicibus Strigonium, ita ut uno medio anno; dimidium annum, altero vero anno, alterum dimidium eo persolvatur, idque de anno in annum fiat; quod si factum non fuerit, servetur tertius Articulus Viennæ concluſus.

De Palanckis determinatum, ut ab utraque Parte mittantur Commissarii, qui revideant, quales nimirum Palankæ demoliendæ sint, & dicti Commissarii habeant duorum mensium terminum ad recipiendam superinde informationem: Ad faciendam autem executionem aliorum adhuc duorum mensium terminus concessus est, intra quem sine dubio Palankæ illæ, quæ de æquitate ut demoliantur fuerint judicatæ, destruantur, prout in Tractationis Viennensis quinto Articulo concluſum est.

Quantum ad Bolonduvar fiet secundum benignum Decretum Sac. Cæs. Majestatis desuper datum.

Quandoquidem ab utraque Parte multa gravamina occurrerunt, concluſum est a Parte utriusque Imperatoris, ut imposterum omnes excursiones tollantur, & si quas probabiliter cum voluntate aut præscitu utriusque Partis Superorum factas esse ostendetur, ipsi Superiores severe puniantur, Officiisque suis priventur, utque nemo ignorantiæ causam voluntatis utriusque Imperatoris hac in parte prætendere possit, publicabitur istud ab uraque Parte per omnia illa Confinia utriusque Imperatorum, tam in Hungaria, quam in Croatia.

Ut omnes illi qui post concluſionem in Situatorock Anno 1606. factam captivati sunt, ab utraque Parte eliberentur: si vero qui pro lytro sese liberarunt, eo restituto, captivo per lytrum illud redemto deponatur; illud autem intelligatur de iis, qui contra tenorem supradictæ Capitulationis in captivitatem deducti sunt, utque Articulus quintus, quantum ad excursiones concluſus, in vigore maneat.

Universa damna, excepto Egerzegh & Bolonduar, ex una alterave Parte, sint sopita, reservando tamen res & animalia, quæ ablata esse ab utraque Parte probabiliter fuerit demonstratum, & illa restituantur. Quia etiam jam antehac in sæpius dictæ Anno 1606. concluſæ & ab utraque Imperatore confirmatæ Capitulationis octavo Articulo determinatum est: ut ad evitandas omnes illas differentias, quæ in Confiniis oriri possent, si querela aliqua ab una aut altera Parte occurreret, quæ de Confiniorum hujusmodi Capitaneo decidi non posset, illa remittatur ad generalem Capitaneum Jaurien. similiter ad Bassam Buden. a quo in hujusmodi rebus reliqui Bassæ dependeant, hoc ipsum intelligatur de Bano Croatiæ juxta prædictum Capitulationis Articulum octavum; & Bassa Bosnen.

Notandum.

Utrinque conventum est, *siquidem Croatiæ Banus ob Justitiam administrandam occupationibus continuis detinetur*, *quod in gravioribus Negotiis pro eorum decisione*

ANNO 1618. *requirendi sint supremi Locorum Capitanei, utpote Banus in sibi commisso Banuali Districtu, Sclavonicus in Sclavonia & Petrinia: In Confiniis autem maritimis & Croatiæ eo destinatus supremus Capitaneus, qui pro occasione difficultatum emersarum cum Bosnensi Bassa eas complanent.*

Quandoquidem multæ offensæ & injuriæ Hung. Nobilibus à Turcis illatæ sunt, maneat superinde in suo vigore decimus quintus Articulus in Sytuatorokiana Capitulatione conclusus, sub pœna indignationis utriusque Imperatoris. Et Subditi Walachi, qui antehac in Turcia nunquam dederant contributionem nec imposterum dent.

De Egerszegh tractatum est, ut juxta Capitulationis Sytuatorokianæ septimum Articulum captivi eliberentur; si qui autem pro æstimatione liberati sunt, aut de illa, sive in pecuniis, sive in aliis bonis quid persolverunt, pecuniæ illæ aut Bona iis, qui in captivitate fuerunt, juxta Regestum à Melchiore Ratthii & Simone Erdódgh, Commissariis Sultani, exhibitum ut restituantur, nomine Imperatoris Turcarum promissum est, prout ipse Dominus Amhas Bassa Canisiensis desuper se diligenter inquisiturum, ac satisfactionem à malefactoribus Turcis Egerszeghiensibus faciendam ipsis Turcis mandaturum se obligavit.

Quandoquidem Turcæ de tributo, quod Subditi Pagorum Baranniæ Comitatuum, item Szomogien. & Tolnen. Dominis suis Nobilibus Ungaris deferebant Tricesimas acceperunt, præcautum est, ne imposterum hujusmodi Tricesimas Turcæ petant, cum idipsum antehac etiam usu receptum non fuerit.

Ut Canisien. ultra Articulum Tertium Viennæ factum Subditos ad pendenda tributa insolita non compellant, sed iis contenti sint, quæ ex veteri consuetudine, ipsis dare obstringuntur, idque sub pœna indignationis Turcarum Imperatoris: Et quia per totam Hungariam à Subditis, qui Turcis tributum pendere coguntur, contra ipsorum Dominos multæ lamentationes, quod nimirum ad præstanda tributa insolita contra Viennen. Tractationis tertium Articulum ipsos compellant: ideo conclusum est, ut imposterum, si miseri hujusmodi Subditi querelas contra tales ipsorum Dominos habuerint, ipsas Capitaneis Confiniorum denuncient, qui ad Bassam Budensem præscribens & ab ipso Bassa hujusmodi Subditorum Domini bonis & Subditis priventur, & aliis Turcis bona ac Subditi illi tradantur.

Episcopum Quinque Ecclesien. quod concernit, quandoquidem multæ occurrerunt lamentationes & querelæ, quod Arendæ istorum locorum, aliis particularibus demissæ fuerint, sic conclusum est, ut imposterum talibus in locis detineat suos Sacerdotes & Officiales, quibus quod de æquitate tandem convenit, exhibebitur, & non impediantur.

Quod ad Pagos Baranniæ attinet qui ab utraque Parte contribuerunt, adhuc tributum dent.

Quoad Mercatores maneat nonus Articulus Viennæ factus.

Etiam ex parte suæ Cæs. Maj. mittetur nobilsum Ablegatus, & munera ad Portam, in signum lætitiæ, quod feliciter fuerit conclusum & effectuatum.

Ista tamen omnia non intelligantur, quod novi sint Articuli, sed continuatio Articulorum in Situatorok concludorum ad effectuandos Articulos, qui Viennæ desuper facti sunt, & ad evitandas imposterum inconvenientias, quæ usque huc ab utraque Parte contra concludam Capitulationem sunt secutæ.

In cujus rei majorem comprobationem Puncta hæc ab utriusque Imperatoris Commissariis Comaronium deputatis subscripta, Sigillisque suis munita sunt Actum Comaronii 27. Februarii Anno 1618.

CLXXVI.

15. Mars. *Declaration de la Chambre des Comptes de Piemont, portant que les Bourgeois & Habitans de Geneve sont exempts de tous Péages. Du 15. Mars 1618.* [Voyez-la sous le 21 Juillet 1603. pag. 29. col. 2.]

CLXXVII.

14. Avril. NEMOURS ET LORRAINE. *Contract de Mariage entre* HENRY *de Savoye Duc de Nemours &* ANNE *de Lorraine, Duchesse d'Aumale le 14. Avril 1618.* [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves pag. 627.]

AU nom de la Tressaincte Trinité du Pere, du Fils & du sainct Esprit. Par devant moy Charles de la Taille Secretaire d'Estat de leurs Alteſſes en la Ville de Bruxelles dans leur Palais, y estants presens & assistans Messire Jean de Pericard Sieur de Meridon Conseiller du Roy Tres-Chrestien en son Conseil d'Estat, Ambassadeur de sa Majesté pres leurs Alteſſes de la part de ladite Majesté. Et Dom Rodrigo Nino Lasso de la Veza Comte d'Avoveo du supreme Conseil de Guerre de sa Majesté, Sommelier de corps de Monseigneur l'Archiduc, Grand Maistre d'Hostel, & Grand Escuyer de leursdites Alteſſes, & Messires Engelbart Maes Chevalier Chef President du Conseil privé, & Conseillier de leur Conseil d'Estat, & Pierre Pecquius Chevalier dudit Conseil d'Estat & Chancellier de Brabant de la part de leursdites Alteſſes; Comparurent en leurs personnes Tres-haut & puissant Prince Monseigneur Charles de Lorraine Duc d'Aumale, Pair de France, Grand Fauconnier des Sereniſſimes Archiducs, & Tres-excellente & Illustre Princesse Madamoyselle Anne de Lorraine Ducheſſe d'Aumale Fille unique dudit Seigneur Duc d'une part; & Haut & puissant Seigneur Messire Jaques de Montgommery Chevalier Seigneur de Courbouzon Conseiller du Roy Tres-Chrestien en son Conseil d'Estat, Gentilhomme de sa Chambre, Mareschal de Champ en ses Armées, & l'un de ses Pensionnaires, chef du Conseil & comme Procureur fondé de Procuration speciale de Tres-haut & puissant Prince Monseigneur Henry de Savoye Duc de Genevois, de Nemours & de Chartres, Comte de Geneve & de Gisors; Marquis de sainct Sorlin & de sainct Rambert, Vicomte de Lyone, Vernon & Andely, Baron de Foucigny Beaufort, Chasay & Bray sur Seigne, Seigneur de Poncin, Cerdon, Nogent & Pons sur Seine & autres Lieux, ladite Procuration passée soubs le Seel du Chastelet & Prevosté de Paris par devant Dupuis & Nutrat Notaires audit lieu le vingt-septieme Mars mil six cents dix-huict qui sera transcripte en fin des presentes, par laquelle mondit Seigneur Duc de Nemours, fait Sieur de Courbouzon audit nom, promettant de faire agréer & ratifier le contenu és presentes & en fournir Lettres de ratification en bonne & deüe forme dans deux mois d'autre part; lesquelles Parties du vouloir, authorité & consentement de ladite Majesté Tres-Chrestienne & de leurs Alteſſes Sereniſſimes, ont recogneu & confessé avoir fait, firent & font ensemble de bonne foy, les Traittés, Accords, Promesses de Mariage & Conventions qui ensuivent. C'est à sçavoir que ledit Seigneur Duc d'Aumale a promis & promet de donner par nom & Loy de Mariage madite Damoyselle Anne de Lorraine Ducheſſe d'Aumale sa Fille unique à ce presente & consentente audit Seign. Duc de Nemours, & le dit Sieur de Courbouzon audit nom & en vertu de sa Procuration, a promis que ledit Seigneur Duc de Nemours prendra madite Damoyselle la Ducheſſe d'Aumale à Femme & legitime Espouse, & que ledit Mariage & benediction nuptiale seront solemniſées en face de sainte Egliſe Catholique, Apostolique & Romaine, si Dieu & elle s'y accordent, dedans le plus brief temps que faire se pourra & qu'il sera advisé, laquelle Damoyselle Ducheſſe, ledit Sieur Duc de Nemours épousera avec ses droicts reis qu'il competent à madite Damoyselle, tant à cause de la succession par benefice d'Inventaire de feue Madame la Ducheſſe d'Aumale sa Mere qu'autrement. En faveur dudit Mariage ledit Seigneur Duc d'Aumale Pere de madite Damoyselle a confirmé, ratifié, & approuvé, confirme, ratifie & approuve la donation qu'il a cy-devant faite & dez le premier jour de Decembre mil six cens seize en faveur de madite Damoiselle, voulant qu'elle sorte son plain & entier effect, & en tant que besoin est, ou seroit, a donné, quitté & delaiſſé, donne, cede, quitte & delaiſſe par ces presentes par donation entre vifs & irrevocable à madite Damoiselle tous & chascun ses Biens, Meubles, Immeubles, Terres & Seigneuries en quelques Lieux qu'elles soient scituées & assizes dans le Royaume de France, specialement les Duchés d'Aumale, Comté de Maulevrier, Comté de sainct Vallier, l'Estoille & la Vache situez en Provinces de Normandie & Dauphiné, leurs appartenances & dependances, sans que la specialité deroge à la generalité, ny au contraire, avec tous droits, noms, raisons & actions qui pouvoient & peuvent competer & appartenir audit Seigneur Duc d'Aumale, à cause desdits Biens & specialement tous les droits & actions rescindantes & rescisſoires qu'il peut avoir pour le recouvrement des Terres & Biens immeu-

ANNO 1618. meubles à luy appartenans, qui se treuveront avoir esté mal vendus, engagez ou hypotequez à son prejudice, sans toutesfois que pour raison desdits Biens & droits cedez, à cause de l'acceptation faite par madite Damoiselle, elle puisse estre tenuë des debtes dont lesdits Biens estoient chargez plus avant que jusqu'à la concurrence d'iceux, & sans aucune confusion des droits qu'elle peut avoir sur lesdits Biens, à cause des conventions & avantages accordés à feuë Madame la Ducheſſe d'Aumale sa Mere par le Traitté de Mariage d'entre ledit Seigneur Duc & elle, remploy de ses Biens alienez; & autres droits quelconques que ledit Seigneur Duc d'Aumale, consent estre poursuivis sur lesdits Biens par madite Damoiselle comme heritiere de madite Dame sa Mere, lesquelles choses il veut & accorde estre prises & payées sur le plus clair de son bien; & pour cét effect ledit Seigneur a remis & quitté à madite Damoiselle tous les droits qu'il eust pû avoir & pretendre sur les Biens de madite Dame la Ducheſſe d'Aumale jadis son Espouse à quelques tiltres que ce soit, sans qu'à l'advenir il luy en puisse rien demander, pour desdites choses & Biens ainsi par luy donnés & delaissés, jouïr par lesdits futurs Epoux dez lors de la consommation dudit Mariage, tant en la proprieté que fruits & revenus plainement, & paisiblement, sans desdits Biens aucune chose retenir & reserver par ledit Seigneur Duc d'Aumale, sinon le seul titre & qualité de Duc d'Aumale, sa vie durant; seront les futurs Epoux unis & communs en tous biens, meubles, acquests & conquests immeubles feodaux & autres qu'ils feront constant leur Mariage en quelque lieu qu'ils soient situés & assis, laquelle communauté avec toutes les conventions du present Contract seront reglées suivant la coustume de la Prevosté & Vicomté de Paris, à laquelle lesdites Parties se sont expressément soumises, renonçant pour cet effet à toutes autres Coustumes: Et neantmoins est accordé que lesdits futurs Espoux ne seront tenus des debtes l'un de l'autre créés avant ledit Mariage, ny les meubles & acquets de ladite Communauté chargées d'icelles, & pour cét effect sera fait Inventaire, ou sommaire description au desir de ladite Coustume, en laquelle communauté madite Damoyselle apportera la somme de trois cens mille livres; sçavoir deux cens mille livres que ledit Seigneur Duc de Nemours luy auroit promis par la Transaction faite entre lesdites Parties le XIX Juin M. DC. XI. dont en ce faisant il demeurera quitte & déchargé, tant en principal que de tous interests jusqu'à huy, à condition toutesfois que si madite Damoiselle predecedoit ledit Seigneur sans Enfans ou avec Enfans, ladite somme de deux cens mille livres & interests demeureront au proffit dudit Seigneur, sans qu'elle puisse estre repetée, soit par lesdits Enfans ou par ledit Seigneur Duc d'Aumale survivant, ny par d'autres Heritiers collateraux ou creanciers de madite Damoiselle & encores cent mille livres à prendre sur le plus clair de ses biens & droits, tant meubles qu'immeubles, lesquels immeubles elle a pour cét effet ameublys & ameublyt par ces presentes jusqu'au parfournissement de ladite somme de cent mil livres pour avoir lieu ledit ameublissement apres la dissolution dudit Mariage. Au surplus est accordé que tous les deniers provenans de la vente des Biens dudit Seigneur Duc, ou de feu madite Dame la Ducheſſe d'Aumale consignés au Greffe du Parlement de Paris & ailleurs; ensemble ses fruicts & revenus desdits Biens qui sont entre les mains des Commissaires, Fermiers & Receveurs d'iceux; Reliqua des Comptes des Treſoriers, Receveurs & autres qui en ont eu le maniement jusqu'à huy, seront employés en payements & acquits des rentes & debtes dudit Seigneur Duc d'Aumale; & succession de madite Dame la Ducheſſe sans aucune confusion & sans qu'ils puissent entrer en ladite communauté sinon jusques à la concurrence des cent mil livres dessusdits, à la charge toutefois que sur lesdits deniers, fruicts, revenus & droicts escheus & reservés, seront prealablement pris & remboursés tous les frais de procés, & despens des poursuites cy-devant faites & qu'il conviendra faire cy-aprés pour le recouvrement d'iceux; tant en demandant qu'en defendant. Comme aussi pour le regard dudit Seigneur Duc de Nemours sera pareillement accordé que tous les deniers provenans des fruicts & revenus de ses immeubles, debtes actives & generalement tous autres droicts à luy deubs & escheus auparavant ledit futur Mariage, & qui luy peuvent competer & appartenir, à cause des successions, tant de defunte Dame Jeanne de Hocberg Marquise de Rotelin, que de feus le Seigneur Duc & Madame la Ducheſſe de Nemours ses Pere & Mere, & encores du Seigneur Duc de Nemours son Frere, seront employés au rachat des rentes, payement & aquit des debtes passives deuës par ledit Seigneur Duc de Nemours futur Espoux & autres debtes; dont lesdites successions sont chargées; sans que desdits deniers, debtes actives, fruicts, revenus & droicts escheus au precedent ledit futur Mariage, aucune chose puisse entrer en ladite Communauté, advenant le decez de l'un desdits futurs Espoux, le survivant d'eux aura par preciput & avantage sur les biens de la Communauté; Sçavoir ledit Seigneur Duc de Nemours ses habits, armes, chevaux & ameublemens, & madite Damoiselle ses habits; bagues & joyaux, jusques à la concurrence de cinquante mil livres ou ladite somme à leur choix & option. Si durant & constant ledit Mariage aucuns Biens desdits futurs Espoux sont vendus, ou aliénés ou aucunes rentes racheptés, remploy en sera fait en acquests; pour sortir nature de propre; à celuy auquel les terres venduës ou rentes racheptées appartenoient; & à faute d'avoir fait ledit remploy, il sera repris sur les Biens de la Communauté, & où ils ne suffiroient pour le regard de madite Damoyselle future Espouse, ce qui defaudra sera pris sur les biens propres dudit Seigneur Duc de Nemours, lequel a donné & donne à madite Damoyselle sa future Espouse de Doüaire prefix, vingt mil livres de revenu annuel de proche en proche, en cas que lors de la dissolution dudit Mariage, il n'y eust aucuns Enfans d'icelui, & ou il y auroit Enfans ou Enfant dudit Mariage, ne sera madite Damoyselle doüée que de douze mil livres de revenu seulement, pour avoir & prendre ledit Doüaire en l'un & l'autre cas sur le Duché de Genevois, Baronnie de Fouciguy, Domaines & Tailles desdits Lieux, & generalement sur tous & chacun les autres Biens dudit Seigneur futur Espoux en quelques lieux qu'ils soient situés, sans que la specialité deroge à la generalité, ny la generalité à la specialité au choix & commodité de madite Damoiselle future Espouse, avec son habitation au Chasteau d'Annecy ou en tel autre des Chasteaux & Maisons dudit Seigneur qu'elle choisira; lequel Chasteau & Cloſtures d'iceluy ne tomberont en l'estimation dudit revenu, pour joüyr dudit Doüaire prefix sa vie durant, sans qu'elle puisse pretendre Doüaire coustumier, auquel elle a renoncé & renonce; & s'est contenté de ladite habitation tant & si longuement qu'elle demeurera en viduité: Et outre aura madite Damoyselle future Espouse l'Hostel de Nemours situé en la Ville de Paris pour sa demeure audit lieu meublé de meubles necessaires pour sa commodité, sans neantmoins qu'elle en puisse disposer par accommodation au profit d'autres personnes, ny autrement que pour son habitation, laquelle demeure & retraite n'aura lieu, au cas qu'il y ait Enfans dudit Mariage, sinon tant qu'elle demeurera en viduité, & à la charge d'entretenir les lieux de toutes reparations viageres & rendre le tout en bon estat. Advenant le decez dudit Seigneur Duc de Nemours; madite Damoyselle survivante pourra accepter la Communauté ou à icelle renoncer, auquel cas de renonciation s'il y a Enfans ou Enfant procréez dudit Mariage, elle ne reprendra desdits trois cents mil livres par elle apportées en ladite Communauté, que la somme de cent mil livres seulement avec ses propres, & tout ce qui luy sera advenu par succession, donation ou autrement, ensemble son preciput, Doüaire, habitation & demeure tels que dessus franchement & quittement, sans qu'elle soit tenuë d'aucunes debtes, encore qu'elle y eust parlé, dont les Heritiers dudit Seigneur Duc de Nemours seront tenus l'acquiter & descharger; & s'il n'y a point d'Enfant survivant ledit Seigneur; en ce cas madite Damoyselle reprendra desdits trois cent mil livres par elle portés en Communauté; la somme de deux cents mil livres seulement, outre lesdits propres non ameublés, preciput, Doüaire, habitation & demeure dessusdits, sçavoir est cent mil livres en pleine proprieté, pour en faire & disposer à sa volonté, & autres cent mil livres pour en jouyr par usu-fruict sa vie durant seulement; & à la charge de retour aprés son deceds au profit des heritiers collateraux; ou ayant cause dudit Seigneur le tout franchement & quittement de toutes debtes & hypotecques comme dit est. Et pour tesmoignage du grand respect que ledit Seigneur Duc de Nemours & madite Damoyselle future Espouse ont à la Maison, au nom & à la memoire dudit Seigneur Duc d'Aumale est accordé que le second Enfant masle qui naistra dudit Mariage, l'aîné survivant, & au

ANNO 1618.

ANNO 1618. du Tout de l'aîné le troisiéme desdits Enfans, le second pareillement survivant, ou tel autre desdits Enfans mâles puisnés qui sera choisi par madite Damoiselle, portera le nom & armes de la Maison de Lorraine, sans pour ce toutefois leur en affecter les Biens, ny préjudicier en rien que ce soit à la liberté de madite Damoiselle d'en ordonner, faire & disposer à sa volonté. Toutes lesquelles promesses & conventions de Mariage dessusdites ont esté faites & accordées comme dit est, du vouloir, authorité & consentement exprés du Roy tres-Chrestien & des Serenissimes Archiducs, & sera Monseigneur le Duc de Savoye supplié de les avoir pour agreables, ce faisant leait Seigneur Pericard Ambassadeur de la Majesté tres-Chrestienne en vertu des Pouvoirs & Commandemens particuliers qu'il en a receu, a promis & promet au nom & de la part de ladite Majesté d'employer ce qui sera de son pouvoir & autorité, pour faire observer, garder & entretenir de bonne foy tout le contenu esdites Promesses & Conventions, pour l'evention desquelles se sont en outre tous lesdites Parties volontairement soubmises, & soubsmettent à la Jurisdiction des Juges & Cours Souveraines du Royaume de France, & specialement de la Prevosté & Vicomté de Paris, tout ainsi que si le present Contract de Mariage avoit esté fait & passé soubs le Séel du Chastelet & Prevosté de la Ville de Paris, pour lequel insinuer & enregistrer tant au Greffe dudit Chastelet, qu'en tous autres lieux & endroits ou besoin sera, ont lesdites Parties esdits noms constitué & constituent respectivement leur Procureur special & irrevocable le porteur des presentes, luy donnant pouvoir de le faire & tout ce qu'au cas appartiendra. Promettans icelles Parties contractantes esdits noms en foy & parolles de Prince & Princesse par elles baillées, mises & jurées és mains de moi Charles de la Faille dessus nommé, cesdites presentes & tout le contenu en icelles, avoir & tenir pour bien agreable, ferme & stable à tousjours, sans jamais aller, faire ny venir contre directement ou indirectement, à peine de tous despens, dommages & interests: Et à ce faire ont obligé & hypotecqué respectivement tous & chacun leurs Biens, Terres, Seigneuries & Heritages, meubles, immeubles qu'icelles dites Parties, esdits noms & qualitez & chacune d'elles endroit soy, ont soumis & soumettent à Jurisdiction & contrainte de ladite Prevosté de Paris & de toutes autres Justices & Jurisdictions ou trouvés seront, pour tout le contenu en cesdites presentes deüement effectuer & accomplir de part & d'autre, & renoncent en ce faisant à toutes choses generalement quelconques à ce contraires. Fait & passé en presence desdits Sieurs Ambassadeurs & Deputés dessusdits encore & de noble Homme Messire Simon Tubeuf Advocat au Parlement de Paris Conseiller & Advocat ordinaire dudit Seigneur Duc de Nemours, lesquelles Parties avec lesdits Sieurs presens & assistans ont signé les presentes ce jourd'huy quatorziéme du mois d'Avril mil six cens dix-huict.

CLXXVIII.

21. Avril. **Accords-Puncta und Versicherung von Ihro Churfürstl. Durchl. zu Maynz der Stadt Erffurth und deren Angehörigen auf dem lande ertheilet in puncto der freyheit der Religion Augspurgs. Confession. Erffurth den 21 April 1618.** [Pièce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de ſa Majesté Impériale.]

C'est-à-dire,

Articles accordés par l'Eminentissime Electeur de MAYENCE *à la Ville d'*Erford *& à son Territoire, au sujet du libre Exercice de la Religion pour ceux de la Confession d'Augsbourg. A Erford le* 21 *d'Avril* 1618.

Alß durch Unsere gemeldte Rathmeistere/ Rath/ Räthe/ und gantze gemeine Burgerschafft unterthenigst vorbracht/ ob ſie zwar zu Unß/ Unsern Nachbarn/ und Ertz-Stifft/ die unterthenigste Zuversicht tuhgen/ Wir wurden Sie und andere Unsere Statt Inwohner/ welche der Augspurgischen Confession zugethan/ und ihre Nachkommen künfftiglich nicht weniger/ als bißher von Unß und Unsern geehrten Herrn Vorfahren am Ertz-Stifft geschehen/ bey dem exercitio gemelter Confession ruhig verpleiben lassen/ jedoch damit künfftiger Zeit/ Sie und ihre Nachfahren destobesser verwahret seyn mögten/ unterthenigst und demüthigst geberten/ Wir und Unser Ertz Stifft auß sondern Gnaden/ Unß so mild gegen Ihnen erzeigen/ und Ihnen derowegen einen schrifftlichen Schein/ Unsers gnädigsten Nachgebens und indults ertheilen wollen.

Wann Wir dann die Enderung der Religion so vor vielen Jahren in bemeldter Unser Statt vorgangen/ zwar ungern/ auch nichts liebers sehen und wünschen/ alß daß die gesambte Statt und alle dero Burger und Einwohner/ bey der Christlichen Catholischen Lehr/ in welcher ſie Anfangs von Unsern lieben Vorfahren und Ersten Ertz-Bischoven ahn Unsern Ertz-Stifft/ dem Heyl. Bonifacio unterwiesen/ und fürders so viell hundert Jahr/ mit zeitlicher und ewiger Wohlfarth aller Einwohner verpliben/ auch in viellen ansehentlichen Kirchen und Gottes-Heusseren bey Geistlichen/ und theils unßern Burgern daselbst annoch in guten ruhigsichen Wesen floriren thut/ durch Göttliche Gnad gäntzlich widergebracht/ und fürders ohne allen Zweyspalt und Trennung enmüthiglich erhalten werden mögten/ hingegen aber dieser beschwerlichen Zeiten und Läufften Ungelegenheit/ dadurch solcher Unser Wunsch und Hoffnung gehindert wird/ mit betrübtem Gemüth erkennen und vor Augen sehen/ dabey Uns mehrers nicht angelegen/ alß damit in diese Unsers Ertz-Stiffts uralten Statt/ bey einmahl entstandener Spaltung der Religion/ zwischen beeden Theilen/ und ingesambt jetzo und künfftiger Zeit/ allerseits Lieb/ Einigkeit und gutes Vertrauen zu Fortpflantzung beständigen Friedens/ und mehrung der Ehr- und Kirchen-GOttes erhalten wurde/ daß wir derowegen und auß andern erheblichen Unß darzu bewegenden Ursachen/ insonderheit uf gedachter unserer Rathmeister/ Raths/ und der Augspurgischen Confession zugethaner Burgerschafft underthänigst/ demüthigst und inständigst bitten und erbietten/ Sie sich gegen Uns und Unser Ertz-Stifft/ in verpflichteten Treuwen und Gehorsamb/ und aller underthäniger Schuldigkeit/ yederzeit desto eiffriger und bestendiger erzeigen/ und mit dem Werck erfinden lassen wollen/ aus Churfurstlicher milter Gnad/ vor Unß und Unsere Nachkommen und Ertz-Stifft Ihnen und Ihren Nachkommen gnädigst nachgesehen und verhenckt haben/ thun auch solches hiemit/ und in Crafft dieses/ also und dergestalt/ daß Sie in nachbenanten Eiff Kirchen/ nemblich zu den Predigern/ Barfüssern/ Augustinern/ und Regularn St. Gregorii Mercatorum genannt/ St. Michael/ St. Andreas/ St. Thomas/ in grossen und kleinen Hospital und dem Siegenhauß in und vor unser Statt Erfurth/ wie auch in allen uff Ihren Dörffern gelegenen Kirchen/ in welchem ſie obgedachte Augspurgische Confession anytzo in Übung haben/ solche nachmahls gleicher weiße ruhelich lehren und exerciren/ auch die differentien/ so zwischen bemeldten unseren Burgern und Einwohnern/ auch unserer Statt Unterthanen/ auf dem Landt/ und dero aller Haußgenossen und Angehörigen/ in Ehe-Sachen vorfallen/ und die Hinderung oder Verbindung der Heiligen Ehe betreffen/ doch allein zwischen Partheyen und Interessenten/ so allerseits solcher Confession zugethan/ durch Ihr darzu verordnete/ vorangezogener Augspurgischen Confession gemeß/ ohngehindert entscheiden mögen/ und sich dessen von Unß/ Unsern Nachkommen und Ertz-Stiffts einigen Hindernuß nicht zu befahren haben/ jedoch mit dieser außdrücklicher Erklärung/ daß dadurch Unser Ertz-

Bischof-

ANNO 1618.

ANNO 1618. Bischofflich/ und Eßurfürstl. Gewalt und Jurisdiction keinswegs geringert/ noch ichtwas derogirt/ sondern ohngeschmelert vorbehalten seyn/ und pleiben solle/ Crafft welcher wir dan hiemit sonderbahr setzen/ ordnen und wollen gnädigst und ernstlich befehlende/ daß außerhalb Unserer Uralten Catholischen Religion/ und der Confession, welche im Jahr 1530. der Romisch-Kayserl. Majestät zu Augspurg übergeben/ und fürderst im Heil. Reich gebult und zugelassen worden ist/ keiner andern Confession, wie die auch Nahmen haben möchten/ Ubung oder exercitium in offtbemelter Unserer Statt/ weder heimlich noch offentlich eingeschlafft geduldet/ oder verstattet/ auch wissentlich keiner so dergleichen gethan/ in Unßer Burgerschafft/ vielweniger in den Rath auffgenohmen/ oder erwöhlet/ da auch jemandt under den Raths-Personen/ oder der Gemeinde künfftiger Zeit diesem Unserm Geboth/ zuwider sich understehen würde/ außer oben in specie gemelten beyden Lehren und Kirchen-Ordnungen einige andere offentlich/ oder auch durch sonderbahre conventicula und Winckel-predigen/ heimlich ein zuführen/ und uf gebührliches abmahnen/ von derogleichen seinen ohnziemenden Vorhaben guetwillig nicht abstehen würde/ Unsere Rathmeistere und Rath solches alles Ernsts und unnachläßig wehren/ auch uff beharrliches widersetzen/ die Ubertretter/ in dem Rath und Burgerlicher Gemein weiters nicht leiden/ oder gedulten/ darzu auch sie allen und yeden Ihren Predigern in Ihren Bestallungs-Briefen ahn Aydstatt/ sonderbahr einbinden sollen/ daß sie in ihren Predigen und Lehren/ obigen allen und yeden sich alles Fleiß gemeeß verhalten/ auch aller Neuwerung/ ingleichen alles scheltens und schmehens uf die Geistliche und sambtliche Catholische allerdings sich enthalten müssen/ und dann die gewisse Vorsehung thun/ damit zu Schimpf und Verachtung Unserer Catholischen Religion/ Orden und Gottesdienst einige Paßqvill/ Schmehe-Schrifften/ Gemählte oder dergleichen ohnziembliche Sachen in unserer Statt nit getrueckt/ faill gehabt/ oder sonsten spargirt werden/ In Verbindung dessen und Crafft Unserer hohen Obrigkeit/ obgemelte Vertretter selbsten/ auch dergleichen Schmehe-Gedichte oder Schrifften/ durch Unsere Beambten auß- und abzuschaffen/ und diepenige/ so solche Gedicht getruckt/ faill gehabt/ oder sonsten spargirt/ je nach der Sachen Gelegenheit abzustraffen vorbehalten sein/ wie wir dann auch Unsere Beambten darauf fleißige Obacht zu halten/ auch zugleich Unßern Sieglern sonderbahren gnädigsten Befelch ertheilt/ dergleichen scheltens/ schmehens und spargirens/ ehrenrührigen Schrifften gegen der Augspurgischen Confession und dero Verwandten under Unsern Pfarrherrn und Geistlichen bey ernstlicher Straff ebenmäßig allerdings zu verwehren/ und zu verbiethen/ auch wider die Ubertretter/ mit obangedeuter Straff würcklich zu verfahren.

Es soll auch Unser Catholischer Gottesdienst/ processiones, Creutzgang und Pittfahrten/ in allen Unsern Catholischen Stifften/ Pfarren/ Clöstern und Capellen/ auch auf den Gassen/ Feldter/ und sonsten/ mit allen Ihren solennitäten/ ceremonien und Ordnungen/ ohne aller Schmehler-Hinder- und Irrung gehalten/ und durch Unsere Raths-Meistere und Rath yederzeit alles fleißig verhütet werden/ damit solcher durch yemandts/ wer der auch wäre/ nit verspottet oder sonsten verunehret/ wie ingleichen auch die Catholischen Geistliche und Weltliche ahn feyerlicher Haltung der heiligen Täg/ nach Ordnung des neuen Calenders einigerley weiß/ nit molestiret/ turbirt/ oder gehindert/ sondern solche Täg gegen Ihnen/ in Gerichtlichen und . . . . andern Sachen eben sowohl/ als gegen den andern der Augspurgischen Confession zugethan/ die Feyertag nach dem alten Calender gehabnet/ und befreyet gehalten werden. ANNO 1618.

Sie sollen auch unsere Stiffter/ Clöster/ und Ordens-Personen/ Patres Societatis, gantze Clerisey/ Universität und particular-Schulen/ und dero allen Angehörigen/ ohne allen Eintrag/ Irrung und molestation bey ihren Ordnungen/ guten Freyheiten/ privilegien/ Rechten und Gerechtigkeiten ruhiglich verbleiben lassen/ auch getreulich und würcklich erhalten/ schützen und schirmen helffen/ was ihnen vor ihre Persohn/ oder zu der Ehren GOttes/ oder Catholischen Gottesdienst von Burgern oder andern bey lebendigen Leib oder in letzten Willen/ fahrend oder liegend geschenckt/ legirt/ gegeben/ oder sie sonsten rechtmaßiger weiß an sich pringen werden/ wo solches auch gelegen/ ohne alle Sperr- und Hinderung frey- und eigenthümblich verfolgen lassen/ hingegen soll ahn den liegenden schoßbahren und mit andern oneribus realibus afficirtten Güthern/ welche dergestalt ahn Unsere geistliche Stiffter/ Societät und Clöster kommen mögen/ Unserer Statt an Geschoß und anderer herkommener Gepür nichts entzogen werden.

So soll auch einem jeden Burger und Einwohner Unserer Statt Erffurth ohne alle Verkleinerung und Entgeld/ auch ohne menniglichs Eintrag und Hinderung/ freystehen und ungewehrt sein/ Unsere Catholische Religion anzunehmen/ auch seine Kinder in der Patrum societatis, oder andere Unsere Catholische Schulen zu schicken/ wie auch in Rath und zue Rathmeistern/ auch Vierern/ Vormündern der Viertheilen und Handwercken/ und deren vor den Thoren/ ingleichen in unsere Burgerschafft/ Innungen/ Zünfften nit allein der Augspurgischen Confession, sondern auch Unserer Catholischer Religion Zugethane gezogen und erwehlet/ und zumahl dieser beyder Religion halben im gantzen Burgerlichen Weßen in allen Würden/ Aembtern/ Ehren/ wie auch den Hospitalien/ Allmussen/ und andern Nutzungen/ wie die immer genanndt werden mögen/ keiner dem andern vorgezogen/ oder einiger Underschied oder Absonderung einigerley weiß gestattet/ oder eingeführt/ deßgleichen auch in Bestellung der Professoren in der hohen Schuel/ so wohl in den freyen Künsten alß in den höhern facultäten gehalten werden/ hierbey aber die Oberaufsicht/ und die Theologische Professur allerdings Uns vorbehalten seyn sollen/ darunder wir doch der Augspurgischen particular-Schuelen angebene Theologische lectur, dero stipendium von bemeldten Confessions-Verwandten/ schon jetzo sonderbahr gestifftet nit verstanden/ sondern solche in obiger Unserer der Religion halben gethaner gnädiger Erklärung auch begriffen haben/ und verbleiben lassen wollen.

Weiters sollen Unsere Rathsmeistere und Rath der Bahrfüßer/ Prediger/ und Augustiner Clöster/ wie auch der Marien Knechten Kirchen und Closter/ so denn die Kirchen Leonardi, Sti Servatii, Sti Gerhardi, S. Benedicti, S. Albani, alias allen Kirchen genanndt/ St. Ægidii, St. Martini, St. Viti, St. Georgii, St. Mauritii, und St. Marien Magdalenen Capellen/ und die Schiedstetter Kirchen im Fluer gelegen/ wie sie anitzo in esse befinden werden/ sambt deren allen Zugehörenden/ neben gebauten Garten/ Viehoffen und gantzen Begrieff Unß lediglich wieder einraumen und überantworten.

Doch haben Wir auß sonderen Gnaden und Lieb/ so Wir zu Unsern Rath/ Burgerschafft und gantzer Gemein tragen/ auff deroselben underthänigst pitten/ und flehen gnediglich zugeben/ und verstattet/ damit das Augustiner Closter zu deme durch ermeldten Unsern Rath darinnen angestellten pædagogio, auch künfftiglich zu obbemeldter Ihrer son-

ANNO 1618. derbahren Theologischen professur, wie ingleichen auch in nechst benanndten der Heil. Servatii Gothardi, Benedicti, Martini intra, Viti, Georgii & Mauritii Kirchen/ der Gebrauch des Geläuts und auf darzu gehörigen/ wie auch den Frauen Knechter Kirchhoff (und nit in der Kirch selbst) die Begräbnüsser vor beeder obbemeldter Religion Verwanten gemein sein/ aber auf den Stifft B. Mariæ, St. Severi, und dem vortheren Theill unserer Clöster Novi operis und Martini extra Kirchhoffen/ niemandtes anderes alß Catholische begraben werden.

Damit auch der Wechter und Klöckner halber künfftiglichen Irrungen und Strittigkeiten vorkommen werden/ so sollen die Wechter uf unsern dreyen Kirchen S. Wiperti, omnium sanctorum und S. NicolaiThürnen auch bey ihren vorigen Aydten und Pflichten/ wie sie solche bißhero Unserem Rath geleistet/ verbleiben / und von demselben aufgenommen und unterhalten/ aber ermeldten ihren Aydten diese Clausul einverleibt/ von ihnen fürter hinan auch gesprochen und ahnverbrüchlich gehalten werden/ nemblich dem Gottesdienst under den Kirchen und den Thürnen/ und was an Geleuth/ oder sonsten darauf ist/ kein Schimpf/ Schaden/ Nachtheil/ oder Hinderung vor sich selbst zuzufügen/ noch auch die ihrige oder andere zufügen zu lassen oder zu verstatten/ sondern solches alles zu verhüten/ und hingegen in guter Verwahrung und sorgen trew und weißlich zuhalten und zu bewahren.

Deßgleichen sollen Unsere Glöckner in denjenigen obbenandten Kirchen/ darinnen wir das Geleuth zu gemeinen Gebrauch und Nothurfft/ bey der Catholischen und Augspurgischen Confessions-Verwandten gnediglich erlaubet/ von Unsern Siegler angenommen/ und von ihme mit gewohnlichem Aydt belegt/ doch demselben auch außdrücklich einverleibt werden/ deß leuthens halben gegen der Augspurgischen Confessions-Verwandten aller Notthurfft und Gebühr nach/ sich bedienet/ willig und gestiessen zu erzeigen/ und sollen bemeldte Glöckner solches gemeinen Dienstes wegen/ von Unseren Rath zu Erfurth/ wie bißhero jährlich besoldet/ und von denen/ so es in Hochzeit oder Begräbnussen begehren/ auch sonderbahr (wie ohne das Herkommen/ und umb mehrerer Richtigkeit willen/ uff ein gewisses zu benehmen) belohnet werden/ uber daß/ so haben Wir gnedigst zugeben / daß Unsere Rathsmeistere und Rath die übrige Kirchen/ so sie bißhero in ihrem Gewalt gehabt/ alß St. Joannis, St. Pauli, St. Gangolphi, S. Matthiæ, S. Bartholomæi, und die Capell im Rathhauß zu ihrem Gebrauch/ auch fürters beharrlich behalten mögen/ jedoch daß sie solche/ auch vorernanndte unsere Kirchen/ wie auch bemeltes Augustiner Closter und die Klöcken-Thürne!/ deren Gebrauch wir ihnen/ der Wechter und Geleuth halben/ oberclarter massen auß Gnaden nachgegeben/ uff ihren Kosten/ und dabey dergestalt in guettem bäwlichen Wesen/ gantz und ohne mangelhafft erhalten / wie sie es gegen Unß/ Unsere Nachfahren/ und Ertz-Stifft zu verantworten getrauwen/ und ohne Unser Vorwissen und Bewilligung an deroselbigen jetziger Gestalt / und noch darin befindlichen Choren/ Altaren/ Bilderen/ und anderen / nichts in Abgang kommen lassen/ oder weiters profaniren/ doch dadurch solche mit Ziehrung oder andren zu verbesseren ohnbenommen seynsolle.

Auch bey den aus Gnaden von Uns ihnen bewilligten sonderbahren Entscheidung in Ehe-Sachen/ zumahl in einige andere Puncten oder Streit/ alß welche in obspecificirten sonderbahren Fällen vermöge der Augspurgischen Confession.

Daß Gewissen und Glaubens-Articul lediglich betreffen/ auch Verschreibung der Acten oder Erhohlung Urtheill von andern Orthen (ausserhalben waß in zweiffelichsten Fällen alleinig in thesi und ohne Benennung der Partheyen per modum Consilii, beschehen möchte) sich mit nichten anmassen/ und wann ein solche Entscheidung vorgangen / alsobald ohne einiges weitters appelliren oder supplíciren mit der Execution, gleich wie in dem Urtheillen nit appellirt worden/ allerdings verfahren/ auch von den Partheyen kein Gerichtes Kosten/ ausserhalb was ahm Gebieth/ oder Schreib-Geldt den Dienern und notario vor ihre Mühe leidentlichermassen gegeben werden mögt/ aber zumahl kein Straff-Geld erfordert/ noch genohmen werden/ aber alle andere Sachen/ Clagen und Straffen/ welche von den matrimonial-Sachen sonsten dependiren mögen/ alß da seyn Adulterii, Stupri, fornicationis, commixtionis in gradibus prohibitis clandestinorum & prohibitorum sponsalium, & duplicis matrimonii, auch dotium, donationis propter Nuptias, Status seu legitimorum natalium, Vnionis, prolium, de alimentis Conjugi aut Liberis præstandis, de bonis, constante Matrimonio quæsitis, und was dergleichen mehr seyn möge/ solle jede ihrer Arth und gestalten Dingen nach vor Unser Geist- und Weltlich Gericht in Erffurth alleinig gehören/ und daselbsten/ wie vor Alters/ gerechtfertiget/ und eingezogen/ und zu deroselben Anbring- und Erkundigung/ auch execution, und Endtrichtung vor Unserem Rath die schuldige Hülff jedesmahls getreu und ohnwaigerlich geleistet werden;

Weil auch in nachbenannter Unserer Statt Erffurth Dörffern alß Aßpersleben/ Viti Unserem Stifft/ B. Mariæ zu Fiuergehauen/ Bieselbach und Atzmansdorff dem Probst yetztbemeldtes Unsers Stiffts/ zu Andersleben/ Buseleben/ und Brudersleben Unserm Stifft St. Severi zu Hochstatt/ Ollendorff/ Goltstatt/ und endlich Unserem Abt uf dem Petersberg/ zu Büchstatt uf der Wagenweid/ unserem Closter Regularium zu Elrleben/ Münstershoven und Kühnhaußen/ so unserm Closter novi operis Sehlmeroda und Egestatt Unserem S. Cyriaci in Unserer Statt Erffurth/ und dann zu Statternheimb Unsers Domstiffts zu Maintz Custern die jura parochiæ und præsentationum, wie hingegen Unserm Rath auch etliche Kirchen/ Alter-Leuthen/ Collegiis, Hospitalien/ und sondern Geschlechtern und Burgern in Unserer Statt Erffurt die jura præsentandi uff etliche geistliche beneficia in altarien von rechtwegen und Alters her zustehen/ damit dann wegen Unterschiedt der Religion alle künfftige Strittigkeiten vermitten pleiben / so soll es mit solchen præsentationen zu beeder Theilen fürterhin also gehalten werden/ daß uff begebendte vocaturen der benanten Achtbahren Unsere Rathmeister und Raty neben der Gemeint daselbsten/ diejenige welche Sie Ihnen vorgenohmen und Ihrer Kirchen Ordnung/ vermög obangezogener Confession, gemees achten/ wie auch die yetzige ohne ordentliche præsentation schon angenohmene Prediger mit einem Verbott-Schreiben ahn die benante Patronos, also auch in Vacatur derjhenigen Altar oder beneficien/ deren præsentationes ermelten Unsern Rath/ Alter-Leuthen/ Collegiis, Hospitalien/ Geschlechtern/ oder sonderbahren Burgern/ in Unserer Statt Erffurth/ so der Augspurgischen Confession zugethan wehren/ gehörig/ durch Unsern Siegler und derjenigen Stifft und Kirchen / darinnen die beneficia bestndlich/ Capitula, Pfarren oder Oberherren/ der Catholischen Kirchen Ordnung und Canonibus nach/ qualificirte Personen mit gleichen promotorialen an yetztgedachte Patronos, beederseits gleicher weiß gewießen/ und ohne alle Weiterung und Aufthalt/ von denselben/ wie ordentlichen und herkommen nominirt

ANNO 1618.

ANNO 1618. rirt und præsentirt / und in diesen letzten fällen / welche der Cathol. Personen præsentation betreffen / alle Symonia und in den geistlichen rechten verbottene contract und vorbedingnussen gäntzlich vermitten bleiben / auch in wiedrigen fällen / Uns und Unsern Siegler die gebührende Aufsicht und Bestraffung / gegen beyden contrahirenden Theilen / außtruckhlich vorbehalten seyn sollen.

Wann auch mittelst Göttlicher Gnad / durch ein General-Concilium, oder einen gemeinen Reichs-Abschied / das Exercitium der Augspurg. Conf. in dem Heyl. Reich Teutscher Nation aufgehaben werden solte / so sollen auch obige Unsere beschehene indult / begnadigungdt bewilligungen allerdings cessiren / und uffhören sondern Unser Rathsmeister / Rath / gantze Burgerschafft / Unßerer Statt Erffurth / auch derofelbe Dörffer / der Cathol. Kirchen Ordnung sich vorders allerdings gehorsamb und gemeeß erzeigen / und verhalten / signatum Erfurth den 21. Aprilis Anno 1618.

Deß Hochwürdigsten Unsers Gnädigsten Churfürstens und Herrn des Herrn Ertz-Bischoffen zu Maintz gnädigsten / wie auch der Altisten Meister / und vieren und fünff Räth / Vormünder / von Viertheil und Handwercken / und deren von den Thoren ratification vorbehalten.

(NB.) (W. D. V.) (G. V. W) (P. S.)

CLXXIX.

1 Mai. *Transactio inter* FRIDERICUM *Electorem Palatinum*, & PHILIPPUM CHRISTOPHORUM *Episcopum Spirensem, de suscepto per dictum Episcopum novo opere circà Arcem & Oppidum* Udenhemium *sancita. Actum* 4. *Maii Anno* 1618. [JULII BELLI Laurea Austriaca Libr. II. pag. 95.]

NOs Fridericus, Dei gratia, &c. & nos Philippus Christophorus, &c. his Literis, nostro, nostrorum Hæredum & Successorum in Electorali Palatinatu & Episcopatu Spirensi nomine, testamur, quoniam propter novum opus nuper à me Episcopo circum & juxtà meam Arcem & Oppidum Udenhemium institutum suspicio quædam & controversia orta est, & nos Comes Palatinus, qui verebamur, nè illud juri Salvi Conductus, quod illic habemus, præjudicium aliquod afferret, incitati fuimus, ut rerum nostrarum satageremus, & materiam aliaque ad illud opus necessaria per nostras Ditiones transvehi prohiberemus: quod reciprocis inter nos, Electorem & Episcopum, Literis, Legationibus & Protestationibus occasionem præbuit: unde major simultas, diffidentia & hostilitas hoc inprimis periculoso Imperii statu facile subnasci potuisset: quod nos pacis & quietis studio, atque ut concordia inter Imperii Ordines conservetur vitare cupientes, bonis viris se interponentibus, & habitis amicis colloquiis, inter nos, testibus his Literis, firmissima & constantissima, qua id fieri potest ratione transegimus, & in sequentia Capita fidem mutuo dedimus ac obligavimus, damus ac obligamus:

Primo, Nos Philippus Christophorus, Episcopus Spirensis, denuo declaramus, quemadmodum Electori Palatino & aliis summi & infimi ordinis viris sæpe à nobis est indicatum, nos nunquam in animo habuisse, ac ne nunc quidem habere hic Udenhemii insigne alinquod & primarium munimentum excitare, multo minus tale quid struere, quod Vicinis Electoribus, Principibus atque Ordinibus, inprimis Electori Palatino, ullam molæstiam, æmulationem, periculum, hostilitatem, damnum aut præjudicium, quocunque nomine illud appellari aut intelligi possit, nunc aut in futurum creet, quemadmodum sinceram hanc nostram mentem Electori Palatino diversis vicibus, ore & scriptis bona fide testatam fecimus: ad quod nos etiamnum referimus, & nos omnesque nostros Successores in Episcopatu, sicut & nostros atque illorum Capitulares, Præfectos, Consiliarios, Officiales, Ministros, Subditos & Clientes, Ecclesiasticos & Politicos, denuo quam efficacissime obstringimus, quod nec nos nec illi quicquam ullo unquam tempore contra faciemus, aut fieri permittemus.

ANNO 1618.

Secundo, nos Episcopus declaramus, nos vicinitatis jure concessuros, ut arcente bello & tumultu aliquo excitato Electoralis Palatinatus Subditi & Clientes qui circùm Udenhemium habitant, res suas pretiosas eo non minus quam Subditi & Clientes Episcopatus in Electoralem Palatinatum, convehere, periculo eripere, & custodiendas dare possint: quibus tunc aditus eo loci non denegabitur, sed benigne concedetur. In primis autem nos omnesque Successores, & qui Episcopatui quocunque tempore, nunc & in futurum, devincti, addicti, obstricti, aut aliquo vinculo juncti erunt, firmissimo nexu, obligamus, quod nunc aut in futurum atque ita in æternum nulli notorii hostes & adversarii Electoralis Palatinatus, aut alii suspecti & pernicioli homines, à quibus Electorali Palatinatui, ejusque Subditis & Incolis, aut eorum vicinis Ordinibus, & qui sunt sub ipsorum Ditione, aliqua vis, præjudicium, damnum aut periculum intentari posset, belli aut pacis tempore, nec tranquillum, nec turmatim multo minus pleno agmine in nostram Arcem aut Oppidum Udenhemium, ejus ambitum & conceptaculum, totumque adeo loci illius circuitum eo fine admittentur, aut illic tolerabuntur, hospitio excipientur, fovebuntur, aut ullum eis subsidium, adminiculum aut occasio Electoralem Palatinatum ejusque Subditos & Incolas aut etiam vicinos Ordines lædendi & detrimento aliquo afficiendi, ulla, quæ excogitari possit, ratione à nobis suppeditabitur: atque ita ex hoc loco contra Electoralem Palatinatum & vicinos nulla hostilitas exercebitur, nulla vis aut impressio fiet, nullum damnum inferetur: omnia sincere, Germanica atque integra fide, absque ulla collusione, exceptione, fraude & excusatione, quæcunque excogitari possit.

Tertio. Quandoquidem nos Episcopus supradictum opus tantum ad nostri & nostrorum tutelam suscepimus, nos & nostri Successores nullum in eo præsidium ordinarium collocabimus & alemus, sed necessariis tantum excubiis custodiendum curabimus. Quod si vero ingruens periculum aliud poscat, & nobis consultum ac necessarium videatur, locum præsidio firmare, cavebimus, ne Electorali Palatinatui aut aliis vicinis ulla hostilitas, periculum aut incommodum ab eo inferatur.

Quarto. Ut omnis diffidentia tollatur nos Philippus Christophorus, Episcopus, nostro & Successorum in Episcopatu nomine firmissime spondemus, nos cæptum hoc opus Udenhemianum, quando erit absolutum, eo ambitu, amplitudine, magnitudine, lætudine, altitudine, profunditate & forma propugnaculorum, vallorum, fossarum, omnibusque dimensionibus & proportionibus, quocunque nomine appellentur, quibus in ea, quæ jam subsignata est, descriptione determinatum ac designatum est, prorsus relicturos, & extra Oppidum nihil dilatando, amplificando, augendo aut exaltando ei addituros. Nec aliud opus cornutum præter id, quod in typo subsignato lit. O. cum sua proportione & mensura notatum est, aut ullum aliud opus exterius, cujuscunque nomiuis, quod extra vallum humilius collocari possit, instituturos, aut exstructuros. In primis ad & contra Rhenum nullam munitionem excitabimus, nihilque ædificabimus aut moliemur, quo liber Rheni ascensus & descensus in Electoralis Palatinatus & aliorum vicinorum Ordinum, nec non Commerciorum & Reipub. detrimentum ac præjudicium intercludatur aut impediatur.

Quinto. Hoc opus ita instituemus, in eoque exstruendo hunc modum servabimus, ut neque vallum neque ullum aliud ædificium viam regiam, per quam Electoribus Palatinis jus Salvi Conductus competit, ullo modo attingat, nec quicquam suscipiatur aut permittatur; quo jus modo dictum Electorum Palatinorum & securitas publica ulla ratione violetur, minuatur, turbetur, aut impediatur: sed Electores Palatini ea via & jure, quod in illam habent, non secus uti poterunt ac si hoc opus non fuisset exstructum, prout hactenus in more habuerunt & specialibus Pactis ac Transactionibus cautum est.

Ut autem hæc omnia tanto firmius & certius observentur, nos Philippus Christophorus, Episcopus, ulterius promissimus & nos obstrinximus, & his loco singula-

ANNO 1618. gularis & sufficientis obligationis, cautionis & fidejussionis promittimus, & nos obstringimus, quod nos aut Successores nostri contra supraposítos Articulos, unum aut plures, vel etiam omnes, ullo modo, qui ab humano ingenio excogitari possit, quidquam committamus, aut ab aliis committi permittamus: (quod tamen nullo modo fieri debet:) hoc casu Electoris Palatini & ipsius posterorum erit, nos nostrosve Successores interpellare, & monere, ut ab hujusmodi contraventione desistamus, & quod a nobis exstructum est, demoliamur: ad quam admonitionem nos Episcopus & nostri Successores tenebimur protinus & sine ulla contradictione ab eo, quod contra hanc Transactionem exstrui cæptum, aut alia ratione suscéptum est, abstinere & cessare. Si non pareamus, & neglecta admonitione in opere cæpto pergamus, nobis, Electori Palatino & nostris posteris jus fasque erit opus illud propria auctoritate destruere ac demoliri.

Quod si nos Episcopus & nostri posteri, ut jam ante declaravimus, & nos obstrinximus, ad Electoris Palatini admonitionem a nostro opere instituto, quiescamus, & tamen illud continuandum & perficiendum esse arbitremur: tunc sine mora inter Electorem Palatinum & nos, aut delectos ab utraque parte Consiliarios, colloquium propter illam contraventionem instituetur: & si de ea inter partes convenire non possit intra mensem à nobis duobus, Electore & Episcopo, duo Principes, atque hac vice Dux Bavariæ & Marchio Brandenburgicus Onolsbacensis, transmissa hac Transactione & typo subsignato cum proportionibus & enarratione facti, de quo quæstio est, rogabuntur, ut de causa cognoscant, nempe an à nobis Episcopo aut nostris Successoribus, quidquam contra hanc Transactionem susceptum & tentatum sit, & intra duos menses ad summum quæstionem propositam decidant. Sententia lata, nos Episcopus confestim & intra mensem ad summum ei satisfaciemus, & omnia, quæ ea continebuntur, præstabimus. Episcopo autem cunctante & tergiversante, nobis Electori Palatino licebit Sententiam latam nostro arbitrio & nostris viribus, aut vicinorum atque amicorum auxiliis, sumptibus secundum æstimationem supradictorum duorum Principum nobis refundendis, exequi, quod recens exstructum fuit, destruere ac demoliri, atque ita nostræ & nostrorum securitati prospicere. Contra si causa nobis Episcopo aut Successoribus nostris adjudicetur, Electori Palatino nullum in eo, quod obtinuerimus, impedimentum nobis objicíet, aut ab aliis objici patietur. Sin accidat, ut inter duos Principes à nobis electos inferenda Sententia de capite controverso convenire non possit, tunc cognitio causæ absque ulteriori scriptione intra quatuordecim dies Cameræ Imperialis judicio per compromissum subjicietur, eaque rogabitur, ut causæ cognitionem suscipiat, & quod ab ea pronunciatum fuerit, absque mora aut exceptione, postposita omni revisione, reductione, restitutione aut alia quacunque tergiversatione executioni mandabitur, eique ab utraque Parte obtemperabitur. Quod si unus aut uterque duorum Principum, qui electi fuerint, Deo ita volente, decedat, nos Elector Palatinus, & nos Episcopus singuli unum Principem Politicum, unius & alterius Religionis, intra quatuor hebdomadas nominabimus, qui similiter rogabuntur, ut de causa cognoscant, si quid contra hanc Transactionem admitteretur, atque hæc eadem ratio observabitur, quoties nova Principum Electio facienda erit. Vicissim nos Elector, nostro & Hæredum ac posterorum nomine, Episcopo, Successoribus & Diœcesi Spirensi offerimus & confirmamus, nos arctam illam amicitiam, quæ inter nostros Majores & Episcopos Spirenses antiquitus intercessit, sincero animo continuaturos, & in causa necessitatis Episcopo & Diœcesi Spirensi, si quæ vis aut injuria ipsis inferatur, tanquam vicinis & amicis, prompte libenterque opem laturos, utque ipsis à nostris vis aut injuria fiat, neutiquam concessuros, & Episcopatus Spirensis Subditos libero tranitu nullo unquam tempore prohibituros. Atque ita hac Transactione omnis suspicio & metus, ex hoc opere conceptus, tolletur.

Denique convenit, ut hæc Transactio neutrius Partis juri quicquam deroget, neque uni aut alteri præjudicio sit. Hæc omnia quæ supra sunt commemorata nos Fridericus Elector Palatinus & Philippus Christophorus Episcopus Spirensis nos firmiter & constanter servaturos, nostro & nostrorum Hæredum ac Successorum nomine promisimus. Atque harum Literarum tria sunt ejusdem tenoris exempla à nobis subsignata, & nostro Sigillo confirmata. IV. Maii, Anno M. DC. XVIII.

CLXXX.

ANNO 1618.

Instrumentum Publicum de Constructione & restitutione Forsatus Udenhemiani, per Conventionem inter Electorem Palatinum, & Episcopum Spirensem facta postridie Kalend. Septembris 1618. Cum Designatione Altitudinis & Latitudinis præfati Valli. Dat. Warsaviæ Kalend. Maii 1618. [JULII BELLI Laurea Austriaca. Lib. II. pag 91.]

In Nomine S. Trinitatis, Amen.

NOTUM sit omnibus per hoc publicum Instrumentum, quod anno à nativitate Caristi Domini, & Servatoris nostri millesimo sexcentesimo decimo octavo, Indictione prima, regnante Serenissimo, Potentissimo, & Invictissimo Principe, ac Domino, Domino Mathia electo Romano Imperatore semper Augusto Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & Illyrici Rege, Archiduce Austriæ, Duce Burgundiæ Styriæ, Carinthii, Cranii, & Wirtembergæ, &c. Comite Tirolensi, & Habspurgensi, &c. Domino nostro Clementissimo anno Regnorum Ejus Majestatis, Romani septimo, Ungarici undecimo, Bohemici octavo, die Dominico postrid. Calend. Septembr. inter horam octavam, & nonam ante meridiem, hic Udenhemii in Reverendissimi Principis, ac Domini, Domini Philippi Christophori Episcopi Spirensis & Præpositi Weissenburgensis Cæs. Majest. Consiliarii & Judicis Camerales, Principis, ac Domini mei Clementissimi, Arce & Domicilio, nempe in illius Tabulario coram me infra scripto Notario comparavit, ipsius Reverend. Dignit. Archigrammateus, honoratus, & spectabilis vir, Dominus Joannes Wolfius Handhemius nuncque significavit, quod accurratam descriptionem operis à quatuor Architectis in vallo hujus loci suscepti, sed non perfecti ocularis demonstrationis ab Electoris Palatini Architecto Majestatis mandati, & à Rever. ipsius Dignit. delegatis instituendæ esset. Quapropter nomine Reverend. ipsius Dignit. fidem, & jusjurandum, quo illi obstrictus eram, mihi remisit: postea à me tanquam publico Notario Imperiali legitime petiit, ut demonstrationi illi interessem, & quæ in illa proponerentur, aut transigerentur, diligenter notarem: & super is unum vel plura Instrumenta publica conficerem, ac Reveren. ipsius Dignit. traderem: quod me prompto, ac labenti animo, ut deberem, facturum recepi. Cum igitur hora nona Elect. Palat. Architectus, honoratus, & præstans vir, Adamus Staphius cum duobus valli structoribus, M. Joanne Weinderle, & Joanne Silvano, nec non Reverend. ipsius Dignit. delegati, nobilissimi, strenui, & honorati viri, Philibertus ab Hocheneck, Aulæ Magister, Philippus Melchior à Dalheim, Præfectus Prorhenanus, & supradictus Joannes Wolfgangus Handhemius, Archigrammateus, atque ego Notarius, cum infrascriptis testibus, apud Portam Spirensem ad destructum vallum accessissemus, & usque ad medium propugnaculum lit. E. venissemus, inter alia quæsitum fuit ab Archigrammateo, annon hoc primum propugnaculum esset, quod primo loco excitatum, & secundum suam altitudinem, & latitudinem exstructum fuisset: cui ambo præsentes valli structores, M. Joannes Weinderle, & Joannes Silvanus respondérunt, fuisse illud primum quod etiam ante hyemem ea latitudine, qua die demolitionis fuit, congestum, & præter superiorem loricam ac terram argillosam, quæ aggerenda erat, perfectum, atque ob eam causam ea latitudine ex consilio supradicti Architecti constructum fuerit, quod locus ille arena abundaret. Ad hæc Joannes Silvanus indicavit; Christianum, Principem Anhaltinum eum mense Aprili hic esse, vallum cum Domino Episcopo perambulasse, & animadvertisse, propugnaculum litera E. cæteris aliquando latius esse: Exinde autem à structoribus ne tantillum quidem terræ additi fuisse adjectum, præterquam quod interiori desuper excitato propugnaculi terra argillosa dimidii pedis crassitie juxta formam præscriptam aggesta fuerit.

Recordatus est etiam supradictus Architectus, quod scisscitantibus valli structoribus eos monuisset, ut quoniam juxta hoc propugnaculum solum abundans esset, vallum tanto spissius extruerent: & fassus est ne in eo propugnaculo fuisse, & exuberantem latitudinem observasse: illud verò, quoniam parum ad rem faceret, in operis descriptione prætermisisse. Actum anno, Indictione,

ANNO 1618. dictione, Cæsareo regimine, die, hora & loco supra positis, præsentibus honoratis viris, Marcello Dopsio, Jacobo Glathornio, & M. Christmanno Eppelino, testibus ad hanc rem vocatis, & requisitis.

N.

Altitudo præcipui valli ab imo solo usque ad loricam, XVI. ped.
Altitudo loricæ una cum suppedaneo, VI.
Infima latitudo valli, ubi horizonti incumbit, LXXXIV.
Suprema latitudo valli, cum pavimento, & loriça, LXXX.
A pavimento superiori usque ad scamnum, XX.
A scamno usque ad loricam, IV.
Loricæ pars interior, II.
Superior loricæ latitudo, X.
Ima ipsius pars absque suppedaneo, XVI.
Exterior loricæ pars, IV.
A pavimento valli extrinsecus assurgit IV.
Inde exterior pars præcipui valli versus humilius vallum alta est XVI. ped.
Interior pars versus oppidum, XVIII.
Curriculum humilioris valli cum suppedaneo, XII.
Inde sumuntur IV. pedes pro suppedaneo & VIII. pro Curriculo; Valli humilioris loriça in imo solo lata est VIII.
Alta est cum suppedaneo VI.
Intrinsecus excurrit, II.
Extrinsecus, IV.
In superiori parte lata est, IV.
Extrinsecus alta est, IV
Latitudo fossæ in superiori solo, CXXX.
In inferiori ante Propugnaculum A. B. & dimidium C. CLIV.
Versus pratum, ubi fuit piscina ante dimidium Propugnaculum G. & D. CCXL.
Pars procurrens ab utroque latere fossæ, XV.
Altitudo fossæ, X.
Exterior via tecta trans fossam cum suppedaneo, XXIV.
Ex iis suppedaniis attributi, IV.
Et Curriculo, XX.
Altitudo loricæ humilioris valli cum suppedaneo, VI.
Exterior devexitas humilioris valli à lorica porrecti, CXX.
Altitudo valli ab Horizonte usque ad pavimentum, VI.
Altitudo loricæ cum scamno, VI.
Inferior latitudo valli ad imum solum, ubi mœnia Oppidi non attingit, XXXVIII.
Pars exterior procurrens, VI.
Pars interior procurrens, VIII.
Remanent pro superiori latitudine valli, XXIV.
Inde sumuntur pro pavimento, & suppedaneo, XII.
Ex quibus suppedaneum habet, IV.
Et pavimentum, VIII.
Ubi vallum mœnia attingit ei inferius, VIII. pedes decedunt, & remanet tota latitudo, XXX.
Lorica in una parte habet XII.
Ex quibus intrinsecus procurrunt, II.
Extrinsecus, IV.
Remanent latitudini loricæ in superiori parte, VI.
Quæ extrinsecus alta est, IV.
Intrinsecus cum suppedaneo, VI.
Prominentia valli usque ad crepidinem fossæ, IV.
Superior latitudo fossæ, CX.
Inferior, XXX.
Crepido fossæ ab utroque latere procurrit, XV.
Fossa alta est, X.
Suppedaneo ubique unus pes tribuitur.

Quia apud Propugnacula lit. G. Vallum humilius per viam Salvi Conductus lit. S. ductum est, illud Architecti perlustrabunt, & quomodo illud absque viæ incommodo cum bonæ Electr. Palat. pace accomodari possit, annotabunt, & in typo mutabunt. Actum Werfaviæ Calend. Maii, Anno M. D. CXVIII.

Philippus Christophorus, Episcopus Spirensis, Christianus Princeps Anhaltinus.

D. Wormsius Scriba Telonii & Prætor Manhemiensis, suo & Adami Staphii Architecti ibidem nomine, quia ille propter manuum debilitatem scribere non potuit.

CLXXXI.

ANNO 1618. 3. Jun.

Ehe-Stifftung zwischen Johann Philipps Hertzog zu Sachsen Fraulein Schwester Annam Sophiam/ und Karl Fridrich Hertzogen zu Münsterberg; Worinnen obbenanter Hertzog zum Heurath-Gut seiner Fraulein Schwester 20000. Gulden guter müntz binnen einer Jahrszeit zu entrichten/ ingleichen auch dieselbe mit Kleinodien und geschmuckh/ wie es sich gebühret/ abzufertigen/ sich erbiethet/ der Brautigamb aber seiner Brauth zur morgengab ein Halß-Band von 3000. Gulden/ nebst anderen 3000. Gulden Haubt-Geld zugeben/ wie auch zum Heurat-gut 20000. Gulden/ und solche mit der Stadt Olß zu versicheren sich verpflichtet. Geschehen Altenburg den 3. Junii 1618. N.bst der Witthumbs-Verschreibung des benanten Hertzogs zu Münsterberg. Geben wie oben. [LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz II. pag. 396.]

C'est-à-dire,

Contract de Mariage entre CHARLES FRIDERIC *Duc de Munsterberg &* ANNE SOPHIE *Duchesse de Saxe, portant que le Duc* JEAN PHILIPPE *son frere payera pour sa Dot au Duc son futur Epoux, un an apres la consommation du Mariage, la somme de* 20000 *Florins, & que de plus il lui pourvoira de Joyaux & d'Ornemens selon sa qualité; & qu'en echange l'Epoux lui donnera pour Morganatique,* 3000 *Florins en bijoux, &* 3000 *autres Florins de Capital, comme aussi* 20 *mille Florins de contre-Dot. A Altemlourg le* 3 *Juin* 1618. *Avec l'Assignation, dudit Duc de Munsterberg pour les sommes stipulées dans le Contract.*

VOn GOttes Gnaden Wir Johann Philipps/ Hertzog zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ Landgraff in Thüringen/ Marggraff zu Meissen/ Graff zu der Marck und Ravensberg/ Herr zum Ravenstein/ und denn von derselben Gnaden/ Wir Carol Friedrich/ Hertzog zu Münsterberg und in Schlesien/ zu Oelß/ Graff zu Glatz/ Herr auff Sternberg/ Jaischwitz und Medzibohr/ bekennen und thun kund offentlich mit diesem Brieffe/ für Uns und Unsere Erben/ mit Consens der Freunde/ daß wir im Nahmen der Heil. Dreyfaltigkeit/ und also GOtt dem Allmächtigen zu Lob und Ehren/ auch Stärckung und Wolfarth/ Mehrung und Fortpflantzung guter Freundschafft zwischen den Fürstl. Häusern Sachsen und Münsterberg/ wohlbedächtlichen und mit gutem Willen/ aus rechtem Wissen und guten Vorbetrachtung/ sonderlich aber mit Vorwissen der Hochgebohrnen Fürstin/ Frauen Annen Marien/ Hertzogin zu Sachsen/ gebohrner Pfaltzgräfin bey Rhein/ Wittben/ Unser vielgeliebten Frau Mutter/ wie nicht weniger mit Rath und Einwilligung des Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Johann Georgens/ Hertzogen zu Sachsen/ Jülich/ Cleve und Berg/ ꝛc. Unsers ꝛc. so wohl der Hochgebohrnen Fürstin und Frauen Sophien/ Hertzogin und Churfürstin zu Sachsen/ gebohrner aus Churfürstlichem Stamm Brandenburg/ Wittwen/ Unserer ꝛc. eine Freundschafft der Heil. Ehe zwischen der Hochgebohrnen Fürstin/ Unser Freundlichen lieben Schwester/ Fräulein Annen Sophien/ Hertzogin zu Sachsen/ an einem/ und Uns Hertzog Carl Friedrichen von Münsterberg/ zu Oelß/ Graff zu Glatz/ am andern Theil/ abgeredt und beschlossen haben; Alsο/ daß wir jetztgemeldter Hertzog

ANNO 1618. Carl Friedrich das obgenante Fräulein Anna Sophia zu einer ehelichen Gemahlin nehmen / und / wie sich nach Ordnung der Christlichen Kirchen gebühret / mit Ihrer Liebden / zwischen Michaelis und Martini schier künfftig / geliebts GOtt / das eheliche Beylager zu Oelß / uff Unser Hertzog Carl Friedrichs Unkosten / Fürstlichen und Unserm und Unserer geliebten Vertrauten Stande nach / haben und halten / Sie auch / als einer gebohrnen Hertzogin zu Sachsen gezieret / der Gebühr unterhalten / auch Sie vor allen Dingen bey der wahren Christlichen Religion / GOttes Wort und der ungeänderten Augspurgischen Confeßion / wie die Anno 1530. Käyser Carl dem Vten übergeben / gemäß / darinne Ihre Liebden gebohren und erzogen / gäntzlich verbleiben und unbedrängt lassen sollen und wollen. Da sich aber der Fall / daß wir von Ihrer Lbden abgiengen / zutragen würde / welches der Allmächtige gnädig und lang verhüten wolle / soll Ihrer Liebden frey stehen / für sich einen Prædicanten nach obberührter Religion / damit derselben Gewissen nicht beschweret werde / auf Unserer Erben und Nachkommen Kosten / zu halten. So sollen auch die Kinder / so Ihre Liebden mit uns durch GOttes Seegen bekommen / mit Vormündern / welche der bemelten Religion sind / versehen / und derselben gemäß unterwiesen und auffzogen werden.

Wann dann solch eheliches Beylager geschehen ist / so sollen und wollen wir Johann Philips / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cley und Berg / gedachtem Unsern freundlichen lieben Vetter / Hertzog Carl Friedrichen zu Münsterberg / in einer halben Jahres-Frist / von dato des Hochzeit-Tages an zu rechnen 20000. fl. jeden Gülden zu 21. Gr. an guter Landüblichen / und im Hochlöbl. Chur- und Fürstl. Hause Sachsen gäng und geber Müntz; (jedoch ohne Verzinsung) gen Leipzig freundlich / ohne S. Liebden Kosten und Schaden / zu rechtem Heurath-Guth gegen gebührliche Quittung entrichten und bezahlen; Auch die obgedachte Unsere freundliche liebe Schwester / Fräulein Anna Sophia / mit Ihren Klynodien / Kleidern / Geschmücken / Silber-Geschirr und andern / wie einer Fürstin von Sachsen wohl gebühret / ehelich abfertigen. Dagegen sollen und wollen wir / Hertzog Carl Friedrich / alsbald solch ehelich Beylager geschicht / bemeldtes Fräulein Annen Sophien / Hertzogin zu Sachsen / mit einer Fürstlichen Morgengab / wie solches Herkommens / als nemlich folgenden Tages nach dem Fürstl. Beylager mit einem Halß-Band von 3000. fl. und dann drey tausend Gülden Haupt-Geldes / mit hundert funffzig Gülden jährlichen von dato an zu verzinsen / jeden Gülden zu 21. Meißnischen Groschen gerechnet / versehen und begaben / damit Ihre Liebden handeln / thun und lassen mögen / nach derselben besten Gefallen / und wie Morgengab Recht und Gewonheit ist.

Darbey denn auch sonderlich abgeredt / daß wir Ihrer Liebden / an statt der Verzinsung von solcher Morgengab / zu desto mehr Anzeigen unsers gegen derselben tragenden geneigten Willens / jährlich / und eines jeden Jahrs besonders drey hundert Gülden / und daran siebzig funff Gülden quartaliter zu täglichen Handgeldern haben zu gebrauchen / reichen und geben lassen / die auch Ihre Liebden jederzeit dero Gefallens ausgeben / und damit zu thun und zu lassen Macht haben sollen. Doch soll solch Hand-Geld / so bald Ihro Liebden Dero Wittbenthum / nach Unserm Abſterben / beziehen / allerdings gefallen / todt und ab seyn.

Die Morgengab nach Ihrer Liebden Todt / der beym Willen des Allmächtigen stehet / (wofern Sie keine Leibes-Erben / oder deßwegen keine sonderbahre Verordnung verlassen hätten) soll wieder auff uns / Hertzog Carel Friedrich / oder Unser Erben / wie Morgengab Recht ist / kommen und fallen. Da aber Ihre Liebden solche Morgengabe jemands verschafft hetten / soll uns Hertzog Carl Friedrichen / Unsern Erben und Nachkommen / dieselbige mit drey tausend Gülden Haupt Geldes abzulösen / zu Unsern oder ihren guten Gefallen vorbehalten seyn. ANNO 1618.

Ferner und auch so bald die Bezahlung der 20000. fl. Heurath-Guths beschicht / so sollen und wollen wir Hertzog Carl Friedrich ohne Verlängerung gemeldte Unsere zukünfftige Gemahlin dargegen mit 20000. fl. Gegen-Geldes versehen / auch Ihrer Liebden des Heurath-Guths Wiederlag und Morgengab auf Unsern Schloß und Stadt-Oelß / und den Cammer-Gütern / Bohra / Rackau und Neuhoff / mit allen Zu- und Eingehörungen / Obrigkeit / Herrlichkeit und Gerechtigkeit / Nutzungen und Gefällen / es sey Geld / Früchte oder anders / wie uns dieselbige eigenthümlich zustehen / und mit Lehen / Pfandschafften und Schulden / oder sonst nicht beschweret seyn / verweisen / verschreiben / versichren und verpflichten / also / daß Ihre Liebden daselbst 4150. fl. zu 21. Meißnische Groschen gerechnet / jährlichen Einkommens / Nutzungen und Gefällen / wohlhabend und sicher seyn mögen / alles nach Laut und Inhalt eines specificirten Registers und darinn verleibten Inschlags / welchen wir Hertzog Carl Friedrich zu Münsterberg unter Unser Handschrifft und anhangenden Secret-Insiegel verfertiget und übergeben.

Wofern auch gedachte Schloß / Stadt und Cammer-Güter mit Ihrer Zugehörung die Abnutzung der vorgeführten 4150. fl. jährlich nicht vollkommen ertragen möchten: Da auch die vorgenante Schloß / Stadt und Cammer-Güter verwüstet und verderbet würden / (welches der Allmächtige Gott gnädig abwenden wolle!) also / daß Unsere geliebte Gemahlin / Ihre Liebden vollkommene Leib- und Morgengabe daraus nicht haben könte; So sollen und wollen wir Hertzog Carol Friedrich / oder Unsere Erben / den Abgang Ihrer Liebden in andere Wege und aus andern ausser dem Wittbenthum geleaenen Aembtern und Einkommen ergäntzen und zur Gnüge erfüllen / derselben auch ein anderes Hauß / da Sie ihre bequeme Wohnung haben möge / so lang / biß solcher Dero verschrieben Wittwenthum wieder erbauet / besetzt und in Nutzunge gebracht / dem obgenannten gleichmäßig / eingeben.

Es sollen auch Ihro Liebden in obgedachten Schloß / Stadt und Cammer-Güthern / alle Obrigkeit / Gericht und Herrlichkeit / Verbott / und Geboth / hohe und niedrige Jagten / und andere Gerechtigkeit haben / in allermassen / wie wir das bißher gehabt und gebraucht / nichts ausbeschieden / denn allein die Hohe Landes-Fürstl. Obrigkeit / auch Unsere weltliche Richterliche Folge / Creyß-Tranck- und Land-Steuer / die wir uns und Unsern Erben vorbehalten haben wollen.

Alle Geistliche und Burg-Lehn / in solcher Ihrer Liebden Wittbenthum gelegen / soll Ihre Liebden zu verleihen und zu besetzen Macht haben / doch daß die mit tauglichen Pfarr-Herren der wahren Augspurgischen Confeßion / inmassen hierbey vermeldet / versehen werden. Auch kein Wild / ausserhalb Hasen und Feder-Wildpreth / sollen Ihrer Liebden fahen zu lassen vorbehalten seyn; Darüber sollen Ihrer Liebden zu Erhaltung der Fürstlichen Küchen jährlich 10. Stücke Hirsche oder Wild / 15. gute Schweine / und 15. Rehe / ein jegliches / wenn es zu seiner Zeit am besten ist / und ohne Jäger-Recht / Ihrer Liebden überantwortet / geliefert und alles ohne Anschlag gefolget werden.

Wann

ANNO 1618. Wann es denn der Allmächtige nach seinem Göttlichen Willen also schicken würde / daß wir Hertzog Carol Friedrich eher / denn Unsere zukünfftige liebe Gemahlin / mit Tod abgehen würden / alsdenn / und nicht ehe / soll Ihrer Liebden solche obspecificirte Vermächtniß / dieselbe Ihr Lebelang zu gebrauchen / zuständig seyn und bleiben / und Sie deren / wie Leibes-Zuchts-Gewonheit ist / zu geniessen haben

Es sollen auch Ihre Liebden / nach Unserm tödtlichen Abgang / (der bey dem Willen GOttes stehet /) von solchen Erben bey solchen Ihrer Liebden Verweiß / Wittbenthum und Morgengab / mit Land und Leuthen / Güthern / Renthen und Gülten / gemeiniglich geschützet und geschiermet werden / gleich andern ihren Landen und Leuten / wo sie Recht vor denselben Unsern Erben und dero Räthen ungefährlich leiden will und mag.

Wir Hertzog Carl Friedrich sollen und wollen auch die Adels-Personen im Oelßnischen Fürstenthum mehrgemeldtem Fräulein Annen Sophien gehorsam machen / Ihr. Lbd. geloben und schweren lassen / nach Unsers Hertzogs Carl Friedrichs Todt derselbigen Liebden / von des ehebemeldten Wittbenthums wegen / Ihr Lebenlang / als Unterthanen ihrer rechten Herrschafft / treu und hold zu seyn / ihren Schaden zu warnen / ihren Frommen und Bestes zu werben / allermassen wie sie uns jetzt verwandt und verpflichtet / sonsten auch die zu der genannten Stadt und Schloß Oelß und berührten Cammer-Güter insgemein gehörige Amts-Diener und Unterthanen / wie auch die obgedachte 10. Adels-Personen / nach gehaltenem Hochzeitlichen Beylager / auf berührten Wittbenthums Fall / an Ihre Liebden Unsere geliebte Gemahlin mit gebührenden Pflichten / Huldigung / Gehorsam und aller Schuldigkeit anweisen zu lassen / wie die darüber auffgerichtete Brieffe solches klärlich besagen und mit sich bringen werden / und soll Ihrer Liebden zugelassen seyn / auf solchen Fall Unsers Überlebens sechs Monate nach Unserm Absterben bey Unsern Erben und Successoren zu bleiben / und in desselben Kost und Unterhaltung zu seyn.

Aber wenn Ihre Liebden Dero Wittbenthum vor oder nach solcher bestimmten Zeit beziehen wollen / so sollen Unsere Erben nicht allein schuldig seyn / Ihrer Liebden solch Leib-Geding einzuräumen / sondern auch so viel auf Unserm Hauß zu Oelß an Wein / Früchten und andern gelassen und erstattet werden / als sich das Einkommen auf ein Jahr lang / vermög obgemelten Anschlag / erstrecket. Darzu solches Hauß mit Gebäuden / Haußrath / Bett / Leinwand und sonsten also zu bestellen / daß Sie daran / Ihrem Stande und Wesen nach / auch keinen Mangel habe. Welches vermög eines Inventarii also erhalten / und wieder geliefert werden solle.

Was aber darüber an Hauß- und Vorrath währenden Wittbenthum gezeuget / soll der Fürstlichen Frau Wittben allein erblich zustehen ; Des übrigen Vorraths aber auff den andern Häusern des Fürstenthums Oelß soll sich die Wittbe nicht anzumassen haben. Ihre Liebden sollen auch den obangeregten Wittbentum die Zeit Ihres Lebens inhaben und gebrauchen / auch allein die Jngebeu des Schlosses Oelß erhalten ; Den andern Grund-Bau aber / zu Ihrer Liebden Nothdurfft / sollen Unsere Erben und Successöres zu thun pflichtig seyn.

Es soll auch der Fürstlichen Frau Wittben / da sie ihr Wittbenthum beziehen und besitzen würde / zu Ihrem Hoff-Brauch- Brenn- Brau- und Bau-Holtz / so viel sie dessen nach Nothdurfft bedürffen / jährlichen gefolget und gegeben / auch ohne Ihrem zuthun und Unkosten / in das verschriebene Wittbenthum verschafft und geliefert werden.

Da auch / nach Unsern Tod / durch Unsere hinterlassene Wittbe / auff ihren Kosten / mehrere Nutzung auff solchen Wittbenthum könte oder würde eingerichtet werden / soll derselben solches zu thun nicht allein frey stehen / sondern auch Ihrer Liebden derselben Lebenlang zu geniessen zugelassen werden. ANNO 1618.

Ob auch etwas von Gülten und Nutzungen / in den Wittbenthum gehörig / versetzt / oder mit Gülten beschweret wäre / oder noch künfftig in stehender Ehe Beschwerungen erwachsen und gemacht würde / damit soll obgemelte Unsere künfftige geliebte Gemahlin gar nichts zu thun haben / sondern wir oder Unsere Erben sollen die an andern Orten auff uns nehmen / und ohne Ihrer Liebden Kosten und Schaden / innerhalb Jahres-Frist / ausrichten und erledigen.

Es sollen auch Ihre Liebden / so wir vor derselben mit Todt abgehen würden / sich an solchem Ihren Wittbenthum und Vermächtniß / Jnhalt dieser und der darüber sonderbahren auffgerichteten Verschreibung / genügen lassen / und an Unsern nachgelassenen Landschafften / Erbschafften und Güthern alsdenn keine weitere Forderung / auch mit Unsern Schulden / (ob wir einige hätten /) nichts zu thun haben.

Da wir aber Ihrer Liebden aus Lieb / Freundschafft und guter Neigung / über diese Verschreibung etwas weiters willigliche zugestellet / verordnet / oder verschrieben hätten / das soll Derselben in solchem Falle auch geleistet werden.

Und wo Ihre Liebden zur Zeit / wenn sie deren Wittbenthum nach Unserm Tode beziehen / mit nothwendigem Silber-Geschirr nicht versehen wären ; So sollen Unsere Erben schuldig seyn / Ihr so viel Silber-Geschirr cum Inventario zustellen zu lassen / wie sichs einer Fürstin gebühret / und bey dem Hauß Sachsen gebräuchlich Herkommen ist / doch dergestalt / da sich Ihre Liebden anderwerts verheurathen / oder aber mit Tode abgehen würden / daß solches Ihr von Unsern Erben zugestelltes Silber-Geschirr / nach demselben Inventario daselbst / hinwieder Unsern Hertzog Carl Friedrich Erben überantwortet werden soll.

Es ist auch hierinnen abgeredet / ob wol die Erlegung der 20000. fl. Heurath-Guths durch uns Hertzog Johann Philipsen zu Sachsen allererst innerhalb Jahres-Frist / von dem Hochzeit-Tage an zu rechnen / geschehen soll / daß doch nichts destoweniger gemeldt Fräulein Anna Sophia / mit Unsers Hertzogs Carol Friedrichs Wissen und Verwilligung / gegen gebührlicher Caution, so wir Hertzog Johann Philips Beeden Jhren Liebden zu Versicherung des Heurath-Guths hinaus zu geben erbietig / auf alle Ihrer Fräulein Annen Sophien Liebden Väterlich / Mütterlich / Brüderlich und Schwesterliche Erbschafft und Anfälle / und alle nachgelassene Güther / so von dem Hertzoge zu Sachsen oder sonsten herrührend / wie solches bey dem Hause Sachsen allwege gebräulich gewesen / in bester und höchster Form der Rechten / für sich und Ihre Erben gebührende Renunciation und Verzicht thun / und daran alle Ihre Gerechtigkeit / so Ihre Liebden hätten oder haben möchten / vorgedachtem Unserm Freundlichen lieben Vettern / Hertzog Johann Philipsen / ꝛc. und seinen rechten Erben zustellen solle und wolle / daran keine Ansprache oder Forderung inn- oder ausserhalb Rechtens zu haben oder zu gewinnen. Wie dann auch wir und Ihre Liebden in Krafft dieses Briefs obgemeldter Massen verziehen haben.

Weiter ist bedingt / ob sich begebe / daß mehr gemeldtes Fräulein Anna Sophia vor uns Hertzog Carl Friedrichen mit Tod abgienge / und kei-

ANNO

Anno 1618.

ne Leibes-Erben / so von uns gebohren weren / hinterlisse / daß alsdann wir Hertzog Carl Friedrich die 20000. fl. Heurath-Guths Unser Lebenlang gebrauchen und behalten mögen. Aber alsbald nach Ihrer Liebden Todt solle derselben Fahrniß an Kleinodien / Kleidern / Geschmuck / Silber-Geschirr und andern / nach Besagung und Ausweisung der darüber gemachten Inventarien / nicht allein / was Ihre Liebden mit sich bringen würde / sondern auch / was derselben geschencket oder von uns gegeben / oder sie selbst in wehrenden Ehe-Stande erzeugen und machen lassen / oder sonst ererben würde / es rühre gleich her von wannen es wolle / nichts davon ausgenommen / (wofern Ihre Liebden keine sondere Verordnung ihres letzten Willens hinterlassen hätte /) desgleichen nach Unsers Hertzogs Carl Friedrichs Absterben auch die obgemeldte 20000. fl. für den Gülden 21. Meißnische Groschen gerechnet / Heurath-Guth wieder auff Hertzog Johann Philipsen zu Sachsen oder Unsere Erben / und Nachkommen / männliches Stammes / erblich fallen und kommen.

Und damit Hertzog Johann Philip zu Sachsen ꝛc. und Sr. Liebden Erben solches Wiederfalls der 20000. fl. berührter Wehrung sampt der Fahrnis und anderm desto sicherer seyn / so haben Hertzog Carl Friedrich Ihrer Liebden vorangeregt Unser Schloß / Stadt und Cammer-Güther Borau / Rackau und Neuenhoff / allerdinge / wie solche zum Wittwenthum gehören und eingethan seyn / mit allen dererselben Zugehörungen / zum rechten Unterpfande dafür eingesetzt / alsdenn nach Unserm Tode Ihrer Liebden / als Ihrer rechten Herrschafft / mit aller Obrigkeit / Gehorsam und Gewärtigkeit Nutzung und Gerechtigkeit zu seyn / biß so lange Unsere Erben und Nachkommen solche 20000. fl. berührter Wehrung / sambt obangeregter fahrender Haab / gäntzlich / und zumahl zu dero gutem Gnügen / wieder erstattet und bezahlet haben / inmassen denn Unsere Unterthanen bemeldten Schlosses und Stadt Oelß / sampt den Cammer-Güthern / Borau / Rackau und Neuenhoff / solches auff Unser Geheiß und Befehl zusagen / geloben und schweren / auch deshalben neben Unsern gnugsame Briefe und Verschreibungen zu solchem obgemelten Wittbenthums-Wiederfall geben sollen / mit Vorbehalt / nach Unserm Absterben Unsern Erben und Nachkommen in den berührten Schloß-Stadt- und Cammer-Gütern der Appellation, Bergwercker / so itzund seyn / und wo sich die erfinden werden / Erbhuldigung / Folge / Reise- und Landschatzung / auch Land- und andere Steur zu leisten / wie wir denn solcher Stücke nicht ledig gesagt / sondern Uns / Unsern Erben und Nachkommen solches alles ausgenommen und vorbehalten haben wollen / doch sollen die von Adel und Ritterschafft / welche zum gemeldten Wittwenthum gehörig / offtgemeldte Fräulein Annen Sophien zum Auffwarten und gebührenden gewöhnlichen Hofe-Dienste erscheinen / und sich dessen nicht verweigern.

Ob sich auch begebe / daß wir Carl Friedrich vor Hochernannten Fräulein Anna Sophia / Unserer künfftigen lieben Gemahlin / mit Tode abgehen würden / wir hätten denn Kinder mit Ihrer Liebden erworben oder nicht / so soll Ihre Liebden / alldieweil Sie in Ihrem Wittbenthum unverrückt sitzen bleibt / auff solchem Ihrem Wittwenthum / wie obgemelt / Ihr Lebenlang sitzen bleiben / auch Unsere Erben Ihro Liebden bey solchen Wittwenthum ruhiglich schützen / schirmen und handhaben / als ihr eigen Land un Leute / ohne alle Gefährde.

So aber Ihre Liebden nach Unserm Tode zur andern Ehe greiffen würde / alsdenn sollen Unsere Erben Macht haben / Sie mit 20000. fl. Heurath-Guths obbemelter Wehrung aus solchem Wittwenthum zu lösen / darzu Ihr denn auch die Kleidung / Klynodien / Silber-Geschirr / Haußrath / und was zu Ihrem Leibe gehöret / so sie mitgebracht hätte / auch was Ihr ferner geschenckt und gegeben wäre / oder sie selbst erzeugt hätte / oder sonst ausserhalb Unsere Landschafft an Ihre Liebden ersterben und kommen wäre / allerdings unverhindert folgen sollen. Anno 1618.

So viel aber Unsere Wiederlage belangt / soll Ihrer Liebden dieselbe jährlich aus Unserm Fürstenthum / wie gebräuchlich / Ihr Lebenlang verzinset / auch Ihr darum nothwendige Versicherung gegeben werden.

Gleichermassen würde Ihrer Liebden auch die Morgengabe obgesetzt / biß auff ihren tödtlichen Abgang / jährlich mit 150. Floren verzinset / und wofern Ihre Liebden solche nicht verschafft oder vermacht / auch nicht Kinder verlassen / soll solch Wittwenthum auff das Fürstenthum Munsterberg und Oelß fallen.

Was aber das Geschencke / so auff künfftige bevorstehende Hochzeit verehret werden möchte / betrifft / soll solches ordentlich inventiret werden / und Hochgedachten Fräulein Annen Sophien und uns Hertzog Carl Friedrichen gemein seyn / solches die Zeit Unsers Lebens mit einander haben zu nutzen und zu gebrauchen.

Und da / nach Unserm beederseits Absterben / keine Kinder / von Unser beyder Leiben gebohren / verhanden seyn / auch keine sonderliche Disposition von uns beeden / oder Unser einem / zu seinem Theil auffgerichtet / darüber beschehen würde / so soll alsdenn der halbe Theil von solcher Verehrung auff uns Hertzog Johann Philipsen oder Unsere Erben und Nachkommen / der andere halbe Theil aber auff Unsere Hertzogs Carl Friedrichs Erben und Nachkommen erblich kommen und fallen.

Und so wir Hertzog Carl Friedrich / ꝛc. in wehrenden Ehe-Stande mit und neben Unserer geliebten Gemahlin Schulden gemacht hätten / die sollen von Unsern Erben bezahlt werden / und Unsere Gemahlin mit denselben gar nichts zu thun haben.

Was aber Ihre Liebden nach Annehmung und Bestätigung des Wittwenthums vor Schulden gemacht hätten / und unbezahlt verlissen / die sollen Ihre nähste Erben des Wiederfalls ausrichten / und Unsere Hertzogs Carl Friedrichs Erben damit unbelästiget bleiben.

Würden aber Ihre Liebden Unsern Todes-Fall erleben / und wiederum zur andern Ehe greiffen / auch in derselben gleicher gestalt mit Kindern von dem Allmächtigen gesegnet und begabet werden / alsdenn soll nach Ihrer Liebden Todes-Abgang alle derselben Mütterliche Verlassenschafft zugleich auff dieselbigen Kinder / so von Unsere beeder Leiberen gebohren / und auff die / so Ihre Ld. gehörter Gestalt in der andern Ehe erzeugt / erblich kommen und fallen / auch einem Kinde so viel als dem andern daran gebühren und zustehen / es hätten denn Ihre Liebden ein anders durch sonderbahre Disposition verordnet.

Es ist auch ferner und beschließlich abgeredet / ob Fräulein Anna Sophia vor uns Hertzog Carl Friedrichen / oder wir vor Ihrer Liebden / nach den Beyschlaff und vor Erlegung des Heurath-Geldes / auch Vollziehung der Verweisung / verstürbe / das doch GOtt gnädiglich verhüten wolle / daß nichts destoweniger alles das / so Sie beederseits gegen einander zu leisten / vermöge dieser Heuraths-Beschreibung / verpflichtet / gebührend vollzogen werden soll.

Und auff jetzt gethane Beredung haben wir obgemeldter Hertzog Carol Friedrich zu Münsterberg / und

Anno 1618. und Unser Hertzog Johann Philips freundliche liebe Schwester obgenannt / Fräulein Anna Sophia / in eigener Person in Nahmen GOttes den Stand der Christlichen Ehe einander versprochen und zugesagt.

Doch ob mitler Zeit / ehe dann der Beyschlaff geschehen / bemelt Fräulein Anna Sophia / oder wir Hertzog Carl Friedrich mit Tod abgiengen / das in dem Willen des Allmächtigen stehet / so soll diese Ehe-Beredung und Beschliessung keinen Theil oder desselben Erben binden / keines Theils Erben darzu verpflichtet seyn / sondern / als wäre die nie geschehen / gehalten werden / alles treulich und ungefährlich.

Und wir Johann Philip / Hertzog zu Sachsen / auch wir Hertzog Carol Friedrich zu Münsterberg obgenannt / gereden und versprechen bey Unsern wahren und Fürstlichen Treuen / diese Unsere auffgerichtete Verschreibung stets / fest und unzerbrüchlich zu halten / und der gäntzlich nachzukommen / ohne alle Gefährde.

Das zu Urkunden haben wir Unser Insiegel an diesen Brieff / deren zween gleiches Inhalts verfertiget / gehangen / und die mit Unsern Händen unterschrieben / auch ein jeder derer einen in seine Verwahrung genommen.

Wann dann auch wir von GOttes Gnaden Hinrich Wenceslaus / Hertzog zu Münsterberg und in Schlesien zu Oelßen / Graf zu Glatz / Herr auf Sternberg / Jaischwitz und Medzibor / Römisch Käyserlicher Majestät Cämmerer / ꝛc. freundlich ersucht und gebethen seynd / in obgeschriebene Heurath-Abrede mit zu willigen / und solche mit zu besiegeln / so haben wir solches also freundlich verwilliget / mit eigener Hand hierunter geschrieben / und Unser Insiegel hieran hengen lassen / und Unsere Erben zu dem Inhalt derselben / so viel uns oder sie auf die darinn gesetzten Fälle binden und berühren mag / damit bekennende / und zu fester Haltung dessen alles versprechende. Geschehen und geben zu Altenburg den 3. Junii, Anno 1618.

H. Marschalck.
Georg Gerhardt.
Elias Förster.
Gerhardt Marschalck.
Christoph Carol von Brändstein.

Fürstliche Münsterbergische Witthums-Verschreibung.

VOn GOttes Gnaden Wir Carl Friedrich / Hertzog zu Münsterberg und in Schlesien zu Oelßen / Graf zu Glatz / Herr auf Sternberg / Jaischwitz und Medzibor / ꝛc. bekennen und thun kund allermänniglichen mit diesem Brieffe / für uns / Unsere Erben und Nachkommen: Nachdem der Hochgebohrne Fürst / Herr Johann Philip / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Unser freundlicher lieber Vetter / uns zu Seiner Liebden geliebten Schwester / der Hochgebohrnen Fürstin / Unsere freundlichen hertzlieben Gemahlin / Frauen Annen Sophien / Hertzogin zu Münsterberg / gebohrnen Hertzogin zu Sachsen / Landgräfin zu Thüringen / und Marggräfin zu Meissen / 20000. fl. jeden Gülden zu 21. Meißnische Groschen gerechnet / Heurats-Guths zu geben versprochen / Inhalts einer Heurats-Verschreibung / zwischen derselben Unserer Gemahlin und uns auffgerichter / welche Summe Geldes der 20000. fl Se. Lbd. von dato des Hochzeit-Tages / innerhalb Jahres-Frist / ohne alle Unkosten und Schaden / (jedoch ohne Verzinsung /) zu Leipzig gegen gebührliche Quittung gütlich und freundlich erlegen zu lassen / uns durch eine sonderbahre Obligation, deren uns wolvergnügt / versichert / auch Ihro Liebden dero Ausfertigung / nach Inhalt der Heurats-Verschreibung / zu Ihrem und Unserm guten Vergnügen / ausrichten / liefern und bezahlen lassen / Laut eines Quittantzes-Briefes / den wir Sr. Liebden übergeben haben; Und aber wir dargegen derselben Unserer Gemahlin solche 20000. fl. Heurath-Guths / darzu noch 20000. fl. derselben Wehrung Gegen-Geldes / das ist / 40000. fl. Haupt-Geldes / oder darfür 4000. fl. jährlicher beständiger gewisser Gülden an Geld und Werth / sampt einem Wittwenthums-Sitz / mit Conlens, Vorwissen und Einwilligung des Hochgebohrnen Fürsten / Unsers freundlich geliebten Bruders / Herrn Heinrich Wenceslaus / Hertzog zu Münsterberg und in Schlesien / ꝛc. zu erweisen und zu widerlegen / auch zu versichern schuldig und verschrieben seyn / Vermöge gedachter Heurats-Verschreibung: Daß wir demnach gedachter Unserer geliebten Gemahlin Unser Schloß und Stadt Oelß / und Cammer-Güther Bohrau / Rackau und Neuhoff / mit allen ihren Zugehörungen / Obrigkeiten / Herrlichkeiten und Gerechtigkeiten / Nutzungen und Gefällen / es sey Geld / Früchte oder anders / wie uns dieselben eigenthümlich zustehen / und mit Lehen / Pfandschafft / Schulden / oder in andere Wege nicht beschwerlich seynd / bewiedmet / bewiesen und versichert / thun auch solches hiermit / und in Krafft dieses Brieffs / also daß Ihro Lbd. daselbst 4000. Gülden / 21. Meißnische Groschen für einen Gülden gerechnet / jährlicher Nutzungen / Gefälle und Einkommens ohne alle Beschwerung und Abgang wolhabend und sicher seyn möge / wie von Stücken zu Stücken in einem Neben-Register / unter Unserm Insiegel ausgangen und hierbey übergeben / anfahend: Von GOttes Gnaden wir Carl Friedrich / Hertzog zu Münsterberg / bekennen und thun kund offenbahr / ꝛc. und sich endet: Geben zu ꝛc. klährlichen ausgedruckt und erfunden wird.

Es sollen auch Ihro Liebden in obgedachtem Schloß / Stadt und Amt alle Obrigkeit / Gericht und Herrlichkeit / Geboth / Verboth / auch hohe und niedere Jagden und andere Gerechtigkeit haben / in allermassen / wie wir dasselbe biß anhero gehabt und gebraucht / nichts ausgeschieden / denn allein die Hohe Landes-Fürstl. Obrigkeit / auch Unsere Weltliche Ritter-Lehen / Folge-Reise-Tranck- und Land-Steuer / die wir uns und Unsern Erben vorbehalten haben wollen

Doch sollen die von Adel und Ritterschafft / so in bemeldtem Wittwenthum gesessen / Ihrer Liebden zum Auffwarten und gebührenden gewöhnlichen Hofe-Diensten gewärtig seyn. Auch geistliche und Burglehen in solchem Wittwenthum gelegen / sollen Ihre Liebden zu verleihen und zu besetzen Macht haben / doch daß die mit tauglichen Pfarren der wahren Augspurgischen Confession, auch Inhalt der Heurath-Verschreibung / versehen werden. Ihre Liebden sollen auch kein Wild / ausserhalb Hasen- und Feder-Wildpret) zu fahen Macht haben / dargegen wollen wir Ihrer Liebden zu dero Fürstl. Küchen jährlich 10. Hirsche oder Wild / 15. gute Schweine und 15. Rehe / ein jegliches / wenn es zu seiner Zeit am besten ist / ohne Jäger-Recht und Fuhrlohn / auff Unsere und Unserer Erben Unkosten überantworten / liefern / und alles ohne Anschlag folgen lassen.

So sollen auch Ihrer Liebden / wenn Sie das Leib-Guth beziehen wird / jährlichen ohne Ihrer Liebden Unkosten / und dargegen so viel Bau-

ANNO 1618. Brau- und Bau-Holtz gegeben und geliefert werden / als sie dessen zur Nothdurfft bedürffen möchte.

Und ob das vorgenannte Schloß und Stadt Oelß samt den Cammer-Güthern Borau / Rackau und Neuhoff / mit ihrem Zubehör / solche 4000. fl. obberührter Wehrung jährlicher Gült und Nutzung / und 150. Gulden Pension, wegen der Morgengabe / nicht gnugsam ertragen möchten / oder da auch das Schloß / Stadt und Cammer-Güther / samt den darzu gehörigen Flecken und Dörffern / verwüstet und verderbet würden / welches der Allmächtige gnädiglich abwenden wolle / also daß Unsere geliebte Gemahlin Ihrer Liebden vollkommene Leib-Zucht und Morgengabe daraus nicht haben könte / so sollen und wollen wir Hertzog Carl Friedrich von Münsterberg / oder Unsere Erben / Ihrer Liebden / was daran mangelt / aus andern Unsern / dem Wittwenthum im Fürstenthum Oelßen nächst angelegenen Aemtern Unsers Theils und dessen Einkommen gäntzlich und gnugsam erstatten und vollkommen machen.

Desgleichen Ihrer Liebden ein ander Hauß / da Sie Ihre bequeme Wohnung haben möge / so lange / biß dieser verschriebene Witthum wieder erbauet / besetzt und in Nutzung gebracht / dem obbenanten gleichmäßig / eingeben.

Es soll auch Unsere geliebte Gemahlin erst nach Unserm tödtlichen Abgang / der bey dem Willen GOttes stehet / sich desselben Ihres Wittwenthums / samt der obspecificirten Vermächtniß unterziehen / gebrauchen / nutzen / und nach Ihrem Willen / wie Wittwenthums-Freyheit / Recht und Gewonheit ist / Ihr Leben-lang genieſſen / darbey auch zusamt der Morgengabe von Unsern Erben / mit Land und Leuten / Güthern / Renthen und Gülten gegen männiglich geschützt und geschirmet werden / gleich andern Ihren Landen und Leuten / wo sie Recht vor denselben Unsern Erben und dero Räthen ungefährlich leiden wil und mag.

Und soll Ihrer Liebden zugelassen seyn / auf solchen Fall Unsers Ubertebens 6. Monate nach Unserm Absterben bey Unsern Erben und Successoren sich zu verhalten / und in dererselben Kost und Unterhaltung zu seyn. Aber wenn Ihre Liebden dero Wittwenthum vor oder nach solcher bestimmten Zeit beziehen wollen / so sollen Unsere Erben nicht allein schuldig seyn / Ihrer Liebden solch dero Leib-Gedinge einzuräumen / sondern auch an allerley Gefällen / Wein / Früchten und anderm Vorrath / so viel darinn zu lassen oder zu erstatten / als das Amt / Vermöge des versiegelten Anschlags / ein Jahr Einkommens hat / darzu solch Hauß mit Gebäude / Haußrath / Bett / Leinwand / und sonst also zu bestellen / daß Ihre Liebden daran / Ihrem Stande und Wesen nach / keinen Mangel habe / welches denn alles inventiret / und wiedergelassen werden solle / was darüber erzeugt / soll der Wittwen allein erblich bleiben.

Ob auch etwas von Gülten und Nutzungen / in das Wittwenthum gehörig / albereit versetzt oder gültenbeschwerig wäre / oder noch künfftig jetzt stehender Ehe / Beschwerung erwachsen oder gemacht würde / damit soll Unsere geliebte Gemahlin gar nichts zu thun haben / sondern wir oder Unsere Erben sollen die an andern Orten auf uns nehmen / und ohne Ihrer Liebden Kosten und Schaden / innerhalb Jahres-Frist / ausrichten und bedingen. Ihre Liebden sollen auch den Wittwenthums-Sitz die Zeit Ihres Inhabens alleine mit den Ingebäuden baulich erhalten / aber den Grund-Bau zu Ihrer Liebden Nothdurfft sollen Unsere Erben zu thun pflichtig seyn.

Da auch nach Unserm Tode durch Unsere hinterlassene Wittwe auf Ihre Kosten einige mehrere Nutzung auf solch Wittwenthum könte oder würde angerichtet werden / soll derselben solches zu thun nicht allein freystehen / sondern auch Ihro Liebden dessen dero Lebenlang zu genieſſen zugelassen werden. ANNO 1618.

Es sollen auch Ihre Liebden / so wir vor deroselben mit Tode abgehen würden / sich an solchem Ihrem Wittwenthum und Vermächtnüß / Inhalt dieser Verschreibung / genügen lassen / und an Unserer nachgelassenen Landschafft / Erbschafft und Gütern / liegenden oder fahrenden / wo dieselbige in Unserm Fürstenthum befunden / alsdenn keine weitere Forderung / auch mit Unsern Schulden / ob wir einige hätten / nichts zu thun haben / es wäre denn / daß wir Ihrer Liebden aus Lieb und Freundschafft und guter Neigung über diese Verschreibung etwas weiters zugestellt / verwilliget oder verschrieben hätten / das soll deroselben / auf solchen Fall / auch geleistet werden.

Und wo Ihre Liebden zur Zeit / wenn sie nach Unserm Tode dero Wittwenthum beziehen / mit nothwendigem Silber-Geschirr nicht versehen wären / so sollen Unsere Erben schuldig seyn / Ihr so viel Silber cum Inventario zustellen zu lassen / wie sichs einer Fürstin gebühret / und bey dem Hause Sachsen gebräuchlich und Herkommens ist / doch dergestalt / da sich Ihre Liebden anderwärts verheurathen / oder aber mit Tode abgehen würde / daß solches Ihr von Unsern Erben zugestelltes Silber-Geschirr / nach dem berührten Inventario daselbst / hinwieder Unsern Hertzog Carl Friedrichs Erben überantwortet werden soll.

Ob sich auch begebe / daß wir Hertzog Carol Friedrich zu Münsterberg vor Ihren Liebden mit Tode abgehen würden / wir hätten denn mit einander Kinder erworben oder nicht / soll doch Ihrer Liebden / alldieweil Sie in Ihrem Wittwenthum unverrückt sitzen bleibt / auf solchem Ihrem Wittwenthum / auff Unserm Schloß und halben Stadt Oelß / samt denen Cammer-Güthern Borau / Rackau / Neuhoff / Ihr Lebenlang unverdrungen und unbeschwert sitzen bleiben / auch Unsere Erben Ihre Liebden alsdenn bey solchem Wittwenthum geruhig schützen / schirmen und handhaben / als Ihre eigene Land und Leute / ohne alle Gefährde.

So dann Ihre Liebden nach Unserm Tode zur andern Ehe greiffen würde / alsdenn sollen Unsere Erben Macht haben / Sie mit 20000. fl. Heurath-Guths obgemelter Wehrung aus solchem Wittwenthum zu lösen / jedoch daß Ihrer Liebden jährlich noch 2000. Gülden von wegen der Wiederlage / und 150. von wegen der Morgengabe unweigerlich gereicht / auch darüber allenthalben gebührliche Versicherung auffgerichtet werde.

Und sollen auff solchen Fall / da Ihre Liebden / wie gemeldt / Unsern Tod erleben / und also durch Unsere Erben aus Ihrem Wittwenthum hindan gelöset würden / derselben auch unverhindert folgen und bleiben alle und jede Kleinodien / Kleider / Silber-Geschirr / Haußrath / wie obgemelt / und was zu Ihrem Leibe gehört / so sie mit gebracht hätte / Ihr gegeben oder geschenckt wäre / oder sonst (ausserhalb Unsers Fürstenthums) an Ihre Liebden kommen und erstorben wäre.

Wäre es aber Sache / daß Unsere Hertzogs Carl Friedrichs künfftige Gemahlin / Fräulein Anna Sophia / mit Uns Leibes-Erben gewinne / die doch bey Ihrer Leb-Zeit auch ohne eheliche Leibes-Erben Ihres G.blüts mit Tode abgiengen und verstürben / alsdenn soll es mit dem Wiederfall des Heurath-Guths / und anderer / als

obste-

Anno 1618. obstehet / gehalten werden / und dasselbige nicht vererbet seyn.

Würde aber vielgenannte Unsere Gemahlin nach Ihrem Absterben keine Kinder noch Leibes-Erben verlassen / wo sie denn vor uns mit Tod abgienge / und wir sie überlebten / so sollen alsdenn wir gleicher Gestalt Ihrer Liebden zugebrachte Heurath-Gild Unser Lebtage inne behalten / nutzen und brauchen / aber alsbald nach Ihrer Liebden Tod solle es / derselben Fährniß halben / an Kleinodien / Kleidern / Schmuck Silber- Geschier und andern / nach Besagung und Anweisung des Heurath- und Wiederfalls-Briefs / so wir darüber aufgerichtet / und Sr. Ld. dem Hertzoge zu Sachsen übergeben haben / gehalten werden.

Desgleichen nach Unsers Hertzogs Carls Friedrichs Absterben sollen auch die obbemelten 2000. fl. Ihrer Liebden zugebrachten Heurath-Guths / 21. Gr. Meißn. für einen Gülden gezehlet / wiederum auff Hertzog Johann Philips oder Sr. Ld. Erben kommen und fallen. Nach solchem Wiederfall / so der / Laut derselben Briefe / bezahlt und vergnügt wird / Unseren Erben der obgenannte Wittwenthums-Sitz / Schloß / Stadt und Cammer-Guther wiederum zustehen und bleiben sollen.

Es sollen auch Unsere Amts-Leute und Diener / die auff zutragenden Fall in obgemeltes Wittwenthum auffgenommen und gesetzt werden / von Unsern Erben / ohne der Frau Wittwen Zuthun / jährlichen unterhalten und besoldet werden / desgleichen die Unterthanen / darinne gehörig / Unserer geliebten Gemahlin Huldigung thun / geloben und schwören / da ihre Liebden nach Unserm Tode / den GOtt lange verhüten wolle / sich Ihres Wittwenthums unterziehen und gebrauchen würde / daß sie Ihrer Liebden dasselbigen eingeben / und damit gewarten und gehorsam seyn wollen / nach Vermöge dieser Unserer Heurath-Verschreibung / als wir denn hierbey sondern Geheiß und Befehls-Brieff an dieselben Amtleute und Unterthanen gegeben haben.

Dargegen sollen Ihro Liebden / wenn sie dero Wittwenthum vergerührt einnehmen und besitzen wird / die Unterthanen / Geist- und Weltliche / auch bey Ihren Freyheiten / Rechten und hergebrachten gewonheiten / wie wir sie in solchen gehalten haben / bleiben lassen / davon nicht dringen oder ferner beschweren in keine Wege / und damit ernanter Unser freundlicher lieber Vetter / Hertzog Joh. Philipp zu Sachsen / ꝛc. und Sr. Ld. Erben des Wiederfalls der 20000. fl. obbemelten Heurath-Guths / Fahrniß und anders / desto sicherer seyn / so haben wir Hertzog Carl Friedrich von Münsterberg / ꝛc. Ihrer Liebden vorangeregt Unser Schloß und halbe Stadt Oelß / und die Cammer-Güther / Bohra / Rackau und Neuhoff / mit allen derselben Ein- und Zugehörungen / zu rechtem Unterpfande davor eingesetzt / wie solches die deswegen verfertigten und auffgerichteten Heurath- und Wiederfalls-Briefe zu erkennen geben / jedoch mit Vorbehalt / daß nach Unserm Absterben Unsere Erben und Nachkommen in den berührten Schloß-Stadt- und Cammer-Güthern der Appellation, Bergwercke / wo die jetzo seyn / und wo sich die erfinden werden / Oeffnung / Erbhuldigung / Folge-Reise- und Land-Schatzung / auch Hand- und andere Steuer / wie zum Theil hier oben vermeldet / und wie solches alles Unseren Nachkommen ausgenommen und vorbehalten / haben sollen.

Wo aber der Folge / Oeffnung und Reise halben / da Unsere Erben deren Ursache wären / durch Brunst oder in andere Wege Ihrer Liebden an offtberührtem dero Wittwenthum und dessen Zugehörung einiger Schade geschehe / oder zugefügt würde / so soll ihrer und derselben von Unsern Erben zu dero guten Vergnügen verglichen werden / also / daß Sie deshalben einigen Abgang oder Nachtheil nicht dulten noch leiden dürffte. Anno 1618.

Es sollen auch wir Hertzog Johann Philipp zu Sachsen / ꝛc. von Unserer lieben Schwester / Fräulein Annen Sophien wegen / Macht haben / am Ende solcher Verweisung jemanden zu ordnen / welcher benennt Amt und Guther / in solch Wittwenthum gehörig / besichtigen / und eigentliche Erfahrung einnehmen möchte / wie dieselben an Gebäuden und andern gelegen / und zur Nothdurfft versehen / wie denn Hertzog Carl Friedrichen / ꝛc. freystehen soll / solche Zeit gleichfalls jemanden dahin abzuordnen.

In den allen / wie oberzehlt / soll es des zugebrachten und wiederlegten Heurath-Guths / auch derselben Gefälle und Wittwenthums Ablösung halber / darzu auch sonsten in allen und jeden andern Puncten und Articuln / so hierin nicht ausgedruckt seyn / Laut der Heuraths-Abredung und Verschreibung / die wir hiermit / als ob sie von Wort zu Wort hierinnen verleibet und inseriret wäre / erneuret und bestätiget haben wollen / gehalten werden.

Und wir obgenannter Hertzog Carl Friedrich zu Münsterberg gereden / geloben und versprechen für uns / Unsere Erben und Nachkommen / bey Unsern Fürstlichen und wahren Worten / solches alles wahr / stets / auffrecht und vollkömmlich zu halten und zu vollstrecken / was in diesem Briefe geschrieben stehet / ohne allen Eintrag oder Verhinderniß Unser / Unser Erben und männiglichs / von Unsert oder ihrentwegen.

Zu dem Ende wir denn auch / wie in allem billig / der Röm. Käyserl. und Königl. Majestät / Unsers allergnädigsten Käysers / Königes und Herrens / Consens und Confirmation binnen Jahrs Frist auszubringen / und Hertzog Johann Philipsen zu Sachsen / ꝛc. das Original auszuantworten verpflichtet seyn sollen und wollen / getreulich und ohne alle Gefährde und Argelist.

Das zu wahrer Urkund / so haben wir Unser Insiegel an diesen Brieff thun hencken / auch denselben mit eigner Hand unterschrieben.

Desgleichen auch von GOttes Gnaden wir Heinrich Wenceslaus / Hertzog von Münsterberg und in Schlesien / ꝛc. in gegenwärtige Wittwenthums-Verschreibung / und alles andere / so dieser Heurath wegen abgeredet / Vermöge der darüber bestehenden Heurath-Notul und anderer darüber auffgerichteter Brieflicher Uhrkunden / wissentlich consentiret und verwilliget / auch dessen zu wahrer Uhrkund / steter und fester Haltung / neben gedachten Unsern freundlichen lieben Bruder / Hertzog Carl Friedrichen / Unser Insiegel gleicher gestalt an diesen Brieff hengen lassen / geschehen und geben ꝛc. zu Altenburg den 3. Junii, im Jahr 1618.

CLXXXII.

Des Käyserl. und H. Röms. Reichs Cammer-Gerichts zu Speyer Exemptions-Urtheil / worinnen Hamburg vor eine Freye Reichs-Stadt erkläret wird. Speyer den 6. Julii. 1618. [Christ. Gastelius, de Statu Publ. Europæ Noviss. Cap. XXXII. pag. 1098. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans Lünig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. IV. Abtheil. VIII. Absatz XXIII. pag. 1106.] 6 Juillet.

ANNO 1618.

C'est-à-dire,

Sentence rendue par la Chambre Imperiale de Justice à Spire, dans la Cause de HAMBOURG *contre la Maison Royale & Ducale de* DANNEMARC-SLESWICH-HOLSTEIN; *par laquelle cette Ville est déclarée libre & Imperiale. A Spire le 6 Juillet* 1618.

IN Sachen des Kayserl. Fiscalis, Klägern/ eins/ wider weiland Herren Christian/ Johann und Adolphen/ jetzo Herren Christian und Friedrichen/ Hertzogen zu Holstein/ pro interesse, auch Burgermeister und Rath der Stadt Hamburg/ Beklagte anders Theils/ Exemptionis, ist diese Sache von Amptswegen vor beschlossen angenommen/ darauf und allen fürbringen nach/ zu Rechte erkandt/ daß gedachter Hertzogen fürgewandte Interesse angeregter Exemption halber ungehindert/ berührte Burgermeister und Raht der Röm. Kayf. May. und des Heil. Reichs Hohen Obrigkeit/ und unmittelbaren Subjection sich geklagter massen eigens Gewalts zu entziehen/ und frey zu machen nicht geziemet noch gebühret/ sondern daran zu viel und unrecht gethan haben/ sich dessen hinführo gäntzlich zu enthalten/ und daß besagte Stadt Ihr Kayserl. Mayest. und dem Heil. Reich ohne Mittel zuständig/ unterworffen und verwandt/ auch von männiglich dafür zu erkennen/ und deswegen sie/ Burgermeister und Rath desselbigen Reichs-Anlage/ Steur und Bürden zu tragen und zu leisten/ auch deroselben Ausstand zu entrichten und zu bezahlen schuldig/ und zu solchem allem zu condemniren oder zu verdammen seyn. Als wir sie dazu condemniren und verdammen/ jedoch mehr-ernannten Hertzogen ihre Sprüch und Forderung/ so sie sonsten an gedachte Stadt zu haben vermeinen/ ordentlicher Weise Rechtens/ ob sie wollen/ auszuführen/ hiemit unbenommen/ sondern vorbehalten/ die Gerichts-Kosten deßwegen aufgelauffen/ aus bewegenden Ursachen gegen einander compensirend und vergleichend. Speyer den 6. Julii Anno 1618.

CLXXXIII.

15. Oct. Vergleich zwischen Johann Georg den I. Churfürsten zu Sachsen an einem/ dan denen frey/ Reichs-auch Unirten Teutschen Hansee-Städten andern Theils aufgerichtet; Wodurch wegen abgabe von denen waaren abgeredet und geschlossen worden. Geben zu Leipzig am Michaeli Marck den 15. Octob. 1618. Sambt Ihrer Churfürstl. Gnaden Ratification dieses Vergleichs. Geben zu Dresden den 5. Decemb. 1618. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 158.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN GEORGE I. *Electeur de Saxe, & les* VILLES *Imperiales-unies* HANSEATIQUES *en Allemagne, au sujet des Droits & Péages que les Marchandises devront payer à l'Electeur. A Leipsich le* 15 *Octobre* 1618. Avec *la* RATIFICATION *de l'Electeur à Dresde le 5 Decembre* 1618.

ZU wissen/ Demnach der Durchl. Hochgeb. Fürst und Herr/ Herr Johann George (tot tit.) Churfürst/ durch deroselben verordnete Cammer-Räthe/ der Erbaren Anseestädte Abgeordneten in Sachen/ das auf die Waaren gesetzte Geld betreffende/ am 22. Aprilis instehenden Jahres zum Bescheid geben lassen; Daß es höchstgedt. seine Churfl. Gn. bey dero aus gnugsamen und nach Gelegenheit der Umbstände erheblichen/ ihnen denen Herren Abgeordneten zum Theil mündlich angezeigten Ursachen/ in diesen Landen der Waaren halben gemachten Anordnung allenthalben bewenden lassen; Es könten denn S. Churfl. Gnaden die interessirten Handels-Leuthe/ innerhalb der nachgelassenen Frist/ solche Mittel fürschlagen/ dadurch in effectu eben das Ende/ dahin das Werck angesehen/ erreichtet werden könte: Immassen denn auch die gesamten Ober-Landischen Kauff- und Handels-Leuthe/ auf ihr schrifftl. Ansuchen/ folgends den 7. May gleicher gestalt beschieden worden/ daß dato diesen zu Folge auf sonderbahrer Churfl. Gn. Anordnung vor Sr. Churfl. Gnaden Cammer-Räthen/ Renth- und Cammermeistern/ der Erbarn Ausschreibenden Frey- und Reichs-auch Unirten Teutschen Hansee-Städte Abgesandten/ Herr Georg Heher/ Herr Bened. Winckler/ Herr Peter Möller/ alle der Rechten Doctores, erschienen/ und anfänglichen zwar abermahls/ umb gäntzliche Abschaffung des uf die Waaren gesetzten Geldes/ angehalten: Dieweil sie aber hingegen voriger Bescheid erinnert/ und daß Sr. Churfürstel. Gn. besagter massen/ darvon nicht abstehen könte/ verständiget/ ist nach genungsamer Deliberation von ihnen/ denen Abgesandten/ dieses Mittel/ biß auf ihrer Herren Obern und Interessenten Ratification/ beliebet/ und angenommen worden/ daß nun hinführo an statt dieses geforderten Geldes über das Wage- und Losung-Geld/ so dem Rathe zu Leipzig jedesmahl von denen sämtlichen herein geführten Waaren abgetragen/ Sr. Churfl. Gn. noch halb so viel/ [jedoch des Raths andern Intraden und absonderlich Zoll hierdurch nicht gemeinet] wegen des gestärckten Geleits bißhero gehabten und künfftig gebethenen Schutzes und Sicherung auf denen Strassen/ unweigerlich und unwiderrufflich erlegt und richtig gemacht/ auch künfftigen Neu-Jahrs-Marck alsobald mit Erlegung des Geldes der Anfang gemacht werden soll/ dergestalt/ daß wenn gemeldetem Rath ein Gülden ausgezahlet wird/ Sr. Churfl. Gn. über dieses zugleich ein halber Gülden/ und also forthan/ jedesmahl die Helffte/ in der Wage/ und also an einem Orthe erlangen soll/ Jedoch bescheidentlich und also/ daß dieses Wage- und Losungs-Geld weder von Sr. Churfl. Gn. noch dem Rathe zu keiner Zeit fernerweit erhöhet/ sondern in dem jetzigen Zustand zu ewigen Zeiten gelassen werden soll. Wenn denn vorerwehnte Abgesandten selbsten darvor gehalten/ daß durch dieses Mittel allein bißher eingebrachten Clagen und Beschwerungen/ wegen der Ungleichheit an Special Profession und andern nicht allein gäntzlich abgeholffen/ sondern auch auf beniemte Maße die Commercia an diesem Orthe mercklich befördert/ und der Handel alhier zu einen guten und beharrlichen Aufnehmen gelangen würde. Und sich sonsten in der Erkundigung befunden/ daß gestalten Sachen und Umbständen nach/ solches dem Handel und dieser Stadt nicht unzuträglich/ Als ist auf höchstgedt. Sr. Churfl. Gn. gnädigste Ratification/ diese der Herren Abgesandten wohlbedächtige und freywillige Erklärung acceptiret/ ad referendum angenommen/ zu Pappier bracht/ abgelesen/ beliebt/ besiegelt und unterschrieben worden. Geschehen in Leipzig Michaeli-Marck den 15. October 1618.

Chur-

ANNO 1618. Churfl. Durchl. gnäd. Ratification vorhergeschriebenen Recesses.

VOn Gottes Gnaden / wir Johann Georg / Hertzog zu Sachsen / ꝛc. Churfürst / etc. Hiermit thun kund und bekennen / Demnach bey Uns die Erbare ausschreibende Freye und Reichs auch Unirten Teutschen Hansee-Städte durch Abgesandte zu unterschiedenen mahlen mündlich und schrifftlich / umb Abschaffung des auff die Waaren gelegten Geldes / angehalten / und aber ihnen / denen Abgesandten / durch Unsere Cammer-Räthe / Renth- und Cammer-Meister so viel beybracht / daß solche Unsere Anordnung aus gnugsamen / und nach Gelegenheit der Umbstände erheblichen Ursachen geschehen / und wir dahero gesuchter massen nicht abstehen könten / daß zu Verhütung ferneres Clagens / und zu Beförderung der Commercien / biß uf Unsere Ratification / von gemeldten Unsern Cammer-Räthen / Renth- und Cammermeistern unserm dato den 15. October instehendes Jahres / nachfolgendes Mittel vorgeschlagen / und von der Städte Abgesandten / dem Hochgelahrten Herrn Georg Hehern / Benedicto Wincklern und Peter Mollern / allen der Rechte Doctoren / nach genugsamer vorgehender Declaration / ebenermassen auf ihrer Herren Obern und Interessenten Ratification beliebet und angenommen worden / daß nemlich hinfüro an statt dieses geforderten Geldes über das Wage- und Losungs-Geld / so dem Rathe zu Leipzig jedesmahl von den sämtlichen herein geführten Waaren / abgetragen (jedoch des Raths andere Intraden / und absonderlich Zoll hiedurch nicht gemeinet) uns noch halb so viel / wegen des gestärckten Gleits / bißhero gehabten und noch künfftig gebetenen Schutzes und Sicherung auf den Strassen / unweigerlich und unwiderruflich erleget und richtig gemacht / auch künfftigen Neu-Jahrs-Marck alsobald / mit Erlegung des Geldes der Anfang gemacht werden soll / der gestalt / daß wenn gemeldetem Rathe ein Gülden mehr oder weniger ausgezahlet wird / uns über dieses / so dem Rathe zustehet / zugleich ein halber Gülden / und sonsten nach Gelegenheit der Summa des Wage- und Losungs-Geldes / mehr oder weniger / als in Summa / noch halb so viel als der Rath bekomt / in der Wage und an dem Orth / da der Rath mehr erwehntes Wage- und Losungs-Geld erlanget / erleget werden soll. Jedoch bescheidentlich und also / daß dieses Wage- und Losungs-Geld jedesmahl in dem Stande verbleiben / und zu keiner Zeit gesteigert und erhöhet werden soll. Wann wir dann vermercken / daß vorerwehnte Abgesandten selbst dafür gehalten / daß durch dieses billige Mittel allen bißhero eingebrachten Clagen und Beschwerungen / wegen der Ungleichheit / Special Profession / und andern nicht allein gäntzlich abgeholffen / sondern auch auff benannte Maße die Commercia an diesem Orthe mercklich befördert / und der Handel in Leipzig zu einen guten und beharrlichen Aufnehmen gelangen würde / und sich sonsten in der Erkundigung befunden / daß gestalten Sachen und Umbständen nach / solches dem Handel dieser Stadt nicht unzuträglich; Als wollen wir diese Abhandlung / wie dieselbe jetzo erzehlet worden / hiermit gnädigst allenthalben ratificiret und beliebet haben / begehrende / daß derselben / nach Inhalt des Buchstabens / jederzeit unverbrüchlich nachgelebet werde. Uhrkundlich haben wir dieses mit eigenen Händen unterschrieben / mit Unsern Cammer-Secret bevestigen / und den Interessenten zur Nachrichtung ausantworten lassen. Datum Dreßden den 5. December. Anno 1618.

Johann Georg Churfürst.

CLXXXIV.

ANNO 1618. 26. Nov.

Obligation Hertzogs Johann Philips zu Sachsen wegen Auszahlung des im Heurathes-Contract versprochenen Heurathes-Guths der 20000 Gulden / an Hertzog Karl Fridrich zu Münsterberg. Geben zu Oels am 26. Novemb. 1618. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz II. pag. 404.]

C'est-à-dire,

Obligation de JEAN PHILIPPE *Duc de Saxe au profit de* CHARLES FRIDERIC *Duc de Munsterberg pour la somme de 20 mille Florins qu'il lui avoit promis par son Contract de Mariage. A Oels le 26 Novembre* 1618.

VOn GOttes Gnaden Wir Johann Philipps / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Land-Graff in Thüringen / Marggraff zu Meissen / Graff zu der Marck und Ravensberg / Herr zum Ravenstein / bekennen hiermit für uns / und Unsere Erben und Nachkommen: Nachdem durch Schickung GOttes des Allmächtigen eine Christliche Heyrath zwischen der Hochgebohrnen Fürstin / Unserer freundlichen lieben Schwester / Fräulein Anna Sophia / Hertzogin zu Sachsen / ꝛc. und dem Hochgebohrnen Fürsten / Unserm freundlichen lieben Vetter und Bruder / Hn. Carl. Friedrichen / Hertzog zu Münsterberg und Schlesien / zu Oelßen / Grafen zu Glatz / und Herrn auff Sternberg / Jaischwitz und Medziborn / abgeredt und geschlossen / und denn in solcher Ehe-Beredung / vermöge deswegen verfertigten und auffgerichteten Heyraths-Notuls, unter anderen versehen / daß wir jetzt gedachter Unserer geliebten Schwester / und obgemeldtem Hertzog Carl Friedrichen zu Münsterberg / zwantzig tausend Gülden an guter Land-gebiger Müntz / je ein und zwantzig Meißnische Groschen für einen Gülden gerechnet / zu rechtem Heyrath-Guth mitgeben / und solche 20000. fl. jetz bemelter Wehrung von dato des Hochzeit-Tages / innerhalb Jahres / jedoch ohne Verzinsung / ꝛc. Seiner Hertzogs Carls Friedrichs Liebden / oder dero Befehlhabern / gegen Herausgebung dieser Obligation und gnugsamer Quittung / deren wir Uns allbereit mit Seiner Liebden verglichen / gütlich und freundlich / ohne allen Seiner Liebden Kosten und Schaden / entrichten lassen / auch deroselben / dessen immittelst zu dero Versicherung / gebührende Verschreibung zustellen sollen und wollen.

So haben wir demnach gedachtem Hertzog Carl Friedrichen / ꝛc. versprochen und zugesagt / thun auch solches hiermit und in Krafft dieser Unserer Obligation, bey Unsern Fürstlichen Würden und wahren Worten / daß wir solch versprochen Heyrath-Geld der 20000. Gülden vorbestimmter Wehrung auff bemelte Zeit zu Leipzig Sr. Ld. oder Befehlhabern / Fürstlich und ehrlich / ohne alle Ihre Kosten und Schaden / nach Inhalt besagter Heyraths-Verschreibung / erlegen und bezahlen lassen wollen / alles bey Verpfändung Unserer Cammer-Gefälle / an welchen gedachter Hertzog Carl Friedrich / ꝛc. im Fall Unsers nicht Haltens / (welches ob GOtt will nicht geschehen soll) sich mit oder ohne Recht / wie und wo es Sr. Liebden am gelegensten / solcher obspecificirten Summe / auch Kostens und Schadens / da sie einigen deswegen erlitten / selbst haben / ohne alle Unsere Ein- und Wiederrede bezahlt machen soll und mag / gentzlich und gar Arglist. Deß zu wahrer Bevestigung haben wir

Anno 1618. dieſe Unſere Obligation mit eignen Handen unterſchrieben / und Unſer Inſiegel davor hangen laſſen. Geſchehen und geben zu Delß am 26. Novembris Anno 1618.

CLXXXV.

1619. *Confœderatio inter Ordines Regni, & Provinciarum Incorporatarum, in Comitiis Pragenſibus, de Statu publico Regni & religioſo, nec non de Juribus Majeſtatis facta; quæ etiam ſtatuitur, ut eligendus Rex hæc Capita obſervet, quòd, ſi autem hoc non faciat, nemo ipſi parere teneatur.* [Julii Belli Laurea Auſtriaca, Lib. III. pag 186.]

I. UT omnes, & ſinguli, qui Religionem Evangelicam profitentur ſecundum præſcriptum Doctrinæ Evangelii piam, & Chriſtianis hominibus dignam vitam degant: peccata ſtudio commiſſa, flagitia, publica ſcandala, hypocriſin quamcunque vitent, & fugiant: ad quod etiam Miniſtri in Concionibus Auditores ſuos ſedulò hortentur, & Magiſtratus delinquentes ſeverè puniat. II. Futurus Rex Boemiæ ſequentia Capita obſervet, & hanc inprimis Fœderationem probet. III. Nullis Jeſuitis, aut exteris in ſuo Conſilio, aut in Legationibus utatur. IV. Jeſuitæ cum ipſorum Diſcipulis in perpetuum proſcripti maneant: bona ipſorum fiſco in publicum Regni uſum addicantur: quod in tabulas Regni ipſorum cauſa relatum eſt inducatur. V. Regi, aut Reginæ fas non erit, novum Ordinem Monachorum in Regnum introducere. VI. Bona Monaſteriorum, ad Eccleſias, & Scholas ſuſtentandas hactenus adhibita, in eodem uſu maneant. VII. Rex Litteras Majeſtatis in omnibus earum Articulis, & clauſulis obſervet. VIII. Evangelici in omnibus Urbibus, Oppidis, & Pagis, Templa, quæ jam poſſident, retineant. IX. Moravi, & Luſati, qui Litteras Majeſtatis non habent, iisdem plenè fruantur. X. Exercitium Religionis, unicuique liberum ſit. XI. Reditus Eccleſiaſtici nullo externo concedendi. XII. Catholici, qui inter ipſos commorari velint, & locum in Senatu habeant, Decretum Concilii Conſtantienſis, & Tridentini, Hæreticis non eſſe ſervandam fidem, ejerent, & hæc Capita obſervent. XIII. Alioqui non admittantur. XIV. Nec in Regno, aut Provinciis tollerentur. XV. Catholici in rebus Eccleſiaſticis non dominentur. XVI. Officiales Regni ſunt Evangelici. XVII. Quos Rex in ipſorum muneribus confirmet. XVIII. In iis locis, in quibus Senatus ex ſolis Catholicis conſtabat, dimidia parte ex Evangelicis componatur. XIX. Ubi major eſt Evangelicorum numerus, ſoli Evangelici eum occupent. XX. Privilegia contra Religionem, & Litteras Majeſtatis data, ſint irrita. XXI. Unusquisque apud ſuum Judicem in jus vocetur. XXII. Unicuique Provinciæ ſua Privilegia ſalva maneant. XXIII. Nullus Rex in ſpem ſucceſſionis eligatur. XXIV. Nec juramentum ipſi præſtetur. XXV. Ceſſio Regi Hiſpaniæ facta nullo loco habeatur. XXVI. Regnum, & Provinciæ annexæ novum Regem conjunctim eligant. XXVII. In Generalibus Comitiis. XXVIII. Per ſex ſuffragia, quorum primum Boemia, ſecundum Moravia, tertium Sileſia, quartum ſuperior Luſatia, quintum inferior Luſatia, ſextum rurſus Boemia habebit: & ſi duobus paria ſuffragia obtingant, ſorte res dirimatur. XXIX. Electus Rex hæc Capita obſervet. XXX. Quod ſi non faciat, nemo ipſi parere teneatur. XXXI. Rex ſine conſenſu Ordinum nullum bellum moveat. XXXII. Nullam munitionem exſtruat. XXXIII. Neque Ordines ad fidejubendum adigat. XXXIV. Ad Cancellariæ Boemicæ Officia, & Miniſteria ſoli Evangelici adhibeantur. XXXV. Nullum ex ea Mandatum contra Religionem, aut Litteras Majeſtatis edatur. XXXVI. Unaquæque Provincia ſuam jurisdictionem retineat. XXXVII. Hæreditates unicuique, cui illæ Jure obveniunt, reciproce adire liceat. XXXVIII. Subditi aliorum non detineantur. XXXIX. In Cancellaria ergà peregrinos humanitas, & moderatio adhibeatur. XL. Partes coram audiantur. XLI. Negotia indigenis committantur. XLII. Nullus ad ea obeunda contra voluntatem adigatur. XLIII. In Boemica Cancellaria, res Boemicæ tractentur. XLIV. Nulla Mandata cæteris Provinciis dentur. XLV. Probi Catholici hoc Fœdere comprehendantur. XLVI. usque ad LV. Anno 1619. Qua in re hac Fœderatione uteudum, nempe contra omnes, qui nos in Religione contra Litteras Majeſtatis offendere conabuntur, & contra omnes Contumaces. LV. Fœderatæ Provinciæ omnes ſuas vires, & opes, ad communem cauſam tuendam conjungant. LVI. Tanquam membra unius corporis. LVII Quæque Provincia ſuo ordinario Jure utatur. LVIII. Nec quicquam contra hanc Fœderationem agat. LIX. Singulæ Provinciæ ſuos Defenſores Jurejurando obſtrictos habeant. LX. Siquis moriatur alius ei ſurrogetur. LXI. Singuli in ſuis Provinciis controverſias decidant. LXII. usque ad LXIV. Si res gravior incidat, quàm ut à ſingularum Provinciarum Defenſoribus deciſi poſſit, ad Ordines Provinciæ, & ab his ad univerſos Defenſores, qui convocandi erunt, referatur. LXV. Boemi hoc caſu reliquos Pragam aut alio convocare poterunt, &c. LXVI. Quibus rem ad deliberandum proponent. LXVII. LXVIII. LXIX. Omnia tentanda, priusquàm ad extrema deveniatur, & hac Fœderatione tantum in caſu neceſſitatis utendum. LXX. Provinciæ rationes inibunt auxiliorum ſubmittendorum, & qua ratione in neceſſitate ſibi mutuo ſuccurrere debeant. LXXI. Id Provinciæ intra ſex menſes ſibi mutuo ſignificabunt. LXXII. Subditi in re Militari exerceantur, exceptis Colonis, quibus arma non concedenda. LXXIII. De hoc exercitio Defenſores ſe mutuo certiores faciant. LXXIV. In caſu neceſſitatis Provincia una alteri inter quatuor hebdomadas ſuppetias ferre tenebitur LXXV. Boemi ſubmittent Sileſiis & Moravis Legionem peditum, & mille equites: ſuperiori Luſatiæ trecentos pedites & centum quinquaginta equites: inferiori Luſatiæ ducentos pedites, & centum equites. LXXVI. LXXVII. LXXVIII. LXXIX. Et ſic vice verſâ. LXXX. Si hæc auxilia non ſufficiant, omnibus viribus, una Provincia alteri ſuccurrat. LXXXI. Quæque Provincia ſuos habeat militiæ Duces. LXXXII. Conjunctis auxiliis ſupremus Dux eligendus, qui univerſis Copiis cum Imperio præſit. LXXXIII. Provinciæ laboranti ſuccurrendum pro magnitudine periculi. LXXXIV. Si duæ, aut tres Provinciæ ſimul petantur auxilia dividenda. LXXXV. Durante pace. LXXXVI. Annona curanda. LXXXVII. Ad belli ſumptus vectigalia ex Cereviſia, & aliis rebus aſſumenda. LXXXVIII. Item bona Eccleſiaſticorum. LXXXIX. Catholici pervicaces, & refractarii in Ordinum numero non cenſeantur. XC. XCI. Qui huic Fœderationi repugnabunt, puniantur. XCII. Si vectigalia illa non ſufficiant, alia Provinciis imponantur. XCIII. Pecunia inde collecta tantum ad bellum, & annonam comparandam impendatur. XCIV. Defenſores ſingularum Provinciarum, quotannis ſub fide ſilentii de pecunia in ærario repoſita rationem reddant. XCV. Quando Ordines in Comitiis aliquid certi decernent, tametſi Rex contra dicat, illud evertere, aut irritum reddere non poterit. XCVI. Nulla Comitia ultra quatuordecim dies prorogentur, niſi in gravioribus Negotiis ex Ordinum conſenſu. XCVII. Proſcripti in perpetuum extorres maneant, & bona ipſorum in fiſcum redigantur, & vendantur. XCVIII Contumaces, & inobedientes exigendi. XCIX. Quomodo Hæreditariam Fœdus cum Electore, & Regionibus finitimis renovandum. C. Addita hac proteſtatione, quod omnia hæc Capita nullius Provinciæ Privilegiis, Beneficiis, & Immunitatibus præjudicabunt.

CLXXXVI.

Contrat de Mariage de Chrestienne *de France, deuxième Fille du Roi Henri IV. avec* Victor Amede'e *de Savoie, Prince de Piémont, Fils aîné du Duc de Savoie, à Paris le 11. Janvier 1619.* [S. Guichenon, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 579. Freder. Leonard, Tom. IV.] 11. Janv. France et Savoye.

COmme ainſi ſoit que tres-haut, tres-excellent & tres-puiſſant Prince Louis XIII. par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, deſirant témoigner à tres-excellent & tres-puiſſant Prince Charles Emanuel Duc de Savoie, & à excellent & puiſſant Prince Victor Amedée de Savoie, Prince de Piedmont ſon Fils aîné, l'eſtime que Sa Majeſté fait de leurs perſonnes & affection.

ANNO 1619. fection, par l'amitié & bien-veillance que Sadite Majesté leur porte, & pour icelle étreindre & affermir davantage, & la perpetuer à la gloire de Dieu, au benefice de la Chrestienté, & au commun bien des Peuples & Etats qui appartiennent ausdits Sieurs Roi & Duc, ait eu bien agreable la demande & recherche que lesdits Sieurs Duc de Savoie & Prince de Piedmont ont fait faire à Sa Majesté par Monseigneur le Cardinal de Savoie, du Mariage de Haute & Puissante Princesse Madame Chrestienne de France sa Sœur, pour ledit Sieur Prince de Piedmont, pour auquel parvenir,

Furent presens en leurs Personnes ledit tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince Louis XIII. par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre en son nom, & comme stipulant pour ladite haute & puissante Princesse Madame Chrestienne de France sa Sœur, d'une part, & ledit Sieur Cardinal de Savoie, au nom & comme Procureur, & en vertu des Pouvoirs qu'il a dudit Duc de Savoie son Pere, & dudit Sieur Prince de Piedmont son Frere, lesquelles Parties de leur bon gré ont reconnu & confessé avoir faict & arresté en presence de tres-haute, tres-excellente & tres-puissante Princesse Anne, par la grace de Dieu, Reine de France & de Navarre, de Monseigneur Frere unique du Roi, de Madame Henriette de France Sœur de Sa Majesté, de Messeigneurs les Princes & Princesses du Sang, Messieurs les Cardinaux, autres Seigneurs Principaux du Conseil de Sa Majesté, étans prés de sa Personne. Et de la part dudit Sieur Cardinal; des Ambassadeurs de Savoie, Evêques, Chevaliers de l'Ordre de l'Annonciade, Ministres, Presidens, Officiers du Conseil dudit Sieur Duc, & autres Seigneurs étans prés la Personne dudit Sieur Cardinal, les Traitez, Accords & Conventions pour raison dudit Mariage qui ensuivent.

I. C'est à sçavoir, que ledit Sieur Roi a promis & promet bailler par nom & foi de Mariage, suivant les Loix & Constitutions de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, madite Dame Chrestienne sa Sœur à ce presente, audit Sieur Prince de Piedmont, laquelle du gré & vouloir dudit Sieur Roi, & du consentement de tres-haute, tres-excellente & tres-puissante Princesse Marie, par la grace de Dieu, Reine Doüairiere de France & de Navarre sa Mere, a promis & promet prendre ledit Sieur Prince de Piedmont pour son loial Epoux. Comme aussi ledit Sieur Cardinal de Savoie audit nom, a promis & promet prendre pour ledit Sieur Prince de Piedmont son Frere; ladite Madame Chrestienne pour sa Femme & Epouse; pour estre ledit Mariage solennisé en face de nostre Mere sainte Eglise, au plûtost que convenablement faire se pourra, & en la Cour & presence dudit Sieur Roi, soit par ledit Sieur Prince de Piedmont, ou par ledit Sieur Cardinal son Frere, en vertu du Pouvoir & Procuration qu'il en a, ainsi qu'il sera arresté & convenu. En faveur & contemplation duquel Mariage ledit Sieur Roi donnera pour Dot à madite Dame Chrestienne sa Sœur, la somme de quatre cens mil écus, & ce pour tous droits Paternels & Maternels, & autres qui luy pourroient appartenir ou escheoir par succession ou autrement, à sçavoir le tiers en argent contant au jour de la solennité dudit Mariage en la Ville de Paris; un autre tiers un an aprés l'accomplissement dudit Mariage, & le surplus six mois aprés ledit an expiré, laquelle somme de quatre-cens mil écus ledit Sieur Duc de Savoie, & ledit Sieur Prince de Piedmont, ont promis & promettent d'assurer suffisamment au contentement dudit Seigneur Roi, pour seureté & hypoteque du Dot de ladite Dame, comme dés à present ledit Sieur Cardinal en vertu de ses Procurations, & au nom desdits Sieurs ses Pere & Frere, hypotecque sur tous & chacuns leurs Biens & Estats, mesme sur la Duché de Savoie, Peage de Suze, Dace & Gabelle de Nice, & autres ses Lieux, Païs, Terres & Seigneuries, & demeurera icelle somme de quatre cens mil écus propre à madite Dame Chrestienne & aux siens ou aians cause: & moiennant ladite somme de quatre cens mil écus, ladite Dame a renoncé & renonce pour elle & ses descendans dudit Mariage mâles & femelles, au proffit dudit Seigneur Roi, & ses Successeurs Rois de France, à tous droits successifs Paternels & Maternels échcus ou à écheoir, tant en ligne directe que collaterale, dont elle passera tous Actes de renonciation necessaires avant la solennité dudit Mariage, qui seront ratifiez par lesdits Sieurs Duc de Savoie & Prince de Piedmont, lors de la celebration d'icelui, & ladite Dame authorisée à cette fin par lesdits Sieurs Duc & Prince, laquelle renonciation elle sera tenuë de confirmer & ratifier lorsqu'elle sera parvenuë en âge de majorité, autorisée comme dessus, nonobstant toutes Loix & Coûtumes à ce contraires, ausquelles sera pour ce regard expressément derogé. ANNO 1619.

II. Sera madite Dame Chrestienne honorablement conduite & renduë aux frais de Sa Majesté, & comme il convient à Princesse de sa qualité jusqu'aux frontieres des Païs dudit Sieur Duc de Savoie, au temps qui sera promis & advisé, où ladite Dame sera particulierement recueillie & reçuë de la part desdits Sieurs Duc de Savoie & Prince de Piedmont, comme il appartient.

III. Lequel Sieur Prince de Piedmont donnera à madite Dame Chrestienne en bagues & joiaux, la valeur de quarante mil écus, lesquels avec ceux que portera ladite Dame lui demeureront propres pour elle, ses Hoirs, Successeurs & aians cause.

IV. Et donneront lesdits Sieurs Duc de Savoie & Prince de Piedmont à madite Dame Chrestienne, entretenement pour son Estat & Maison, tel qu'à sa qualité & condition peut appartenir, & icelui assigneront sur de bonnes rentes & revenus assuré au contentement de ladite Dame, jusques à la somme de cent mil livres.

V. Et outre ledit Sieur Prince de Piedmont baillera & constituera pour Doüaire à madite Dame Chrestienne, la somme de quarante mil livres, à icelui avoir & prendre sur les Villes de Montcaillier & Quieras, avec pouvoir de nommer aux Offices & Benefices, & autres droits à elle appartenans à cause desdites Terres, dons & assignations, librement & à son bon plaisir & volonté, & si lesdites Terres & Places ne montent tant, ce qui s'en défaudra sera parfourni & remplacé de proche en proche sur autres Terres & Seigneuries.

VI. Et outre ce lui sera baillée une Maison par ledit Sieur Duc de Savoie & Prince de Piedmont, meublée convenablement à sa qualité, dont elle jouïra sa vie durant, sans diminution dudit Doüaire, comme il est dit ci-dessus; duquel Doüaire elle sera saisie, & incontinent aprés le décez dudit Sieur Prince de Piedmont, & sitost que Doüaire aura lieu, en cas qu'elle le survive

VII. Advenant le prédeceds dudit Sieur Prince de Piedmont, pendant & constant ledit Mariage, madite Dame Chrestienne outre fondit Doüaire aura & reprendra tout ce qu'elle aura porté, tant pour son Dot, bagues & joiaux, que ceux qui lui auront esté baillées par ledit Sieur Prince de Piedmont, non compris les Bagues Ducales qui lui auront esté baillées par Inventaire pour son usage seulement, & ce qui lui pourroit estre échû par donation ou autrement pendant ledit Mariage, & pourra demeurer audit Païs de Piedmont ou retourner en France, à son choix & option, le tout franchement & quittement, & sans qu'elle soit tenuë d'aucunes debtes créées par lesdits Sieurs Duc de Savoie & Prince de Piedmont, devant ou aprés la celebration dudit Mariage, ores qu'elle y eût parlé, dont elle sera par lesdits Sieurs Duc & Prince acquittée & déchargée.

VIII. Et en cas que madite Dame Chrestienne vint à prédeceder ledit Sieur Prince de Piedmont, soit qu'il y ait enfans ou non dudit futur Mariage, ses Enfans, Heritiers ou ayans cause, pourront reprendre ou faire rapporter en France si bon leur semble ledit Dot, avec les bagues & joyaux, & tout ce qui aura esté propre à ladite Dame, sans estre tenus d'aucunes debtes comme il est dit ci-dessus; ce que lesdits Sieurs Duc de Savoie & Prince de Piedmont promettent leur faire rendre à la premiere requisition & demande qui leur en sera faite, & en passeront telle déclaration par écrit & obligation que besoin sera, car ainsi a esté le tout convenu, arresté & accordé par exprés en faveur dudit Mariage. Promettant ladite Majesté en foi & parole de Roi, l'entretenir & garder inviolablement, sans aller ni venir au contraire, pour quelque cause & occasion que ce soit. Comme aussi ledit Sieur Cardinal de Savoie audit nom, & en vertu de ses Pouvoirs & Procuration, en foi & parole de Prince d'entretenir, garder & effectuer tout le contenu ci-dessus, sans jamais aller ni venir au contraire directement ou indirectement, & icelui faire ratifier & approuver par lesdits Sieurs Duc de Savoie & Prince de Piedmont, & de ce en fournir Lettres de ratification en bonne & dué forme dans deux mois, à compter du jour de la datte des Presentes, & ce sous l'obligation de tous & chacuns leurs

ANNO 1619. leurs biens presens & à venir, & renonçans à toutes Ordonnances, Loix & choses à ce contraires.

Et ont signé de leurs propres mains le present Contrat, duquel l'Original est demeuré par devers nous, pour en vertu d'icelui leur estre par nous delivré les Contrats necessaires en la forme ordinaire. Fait & passé dans le Roial Palais du Louvre à Paris, le onziéme jour de Janvier l'an 1619. Pardevant nous Pierre Brulart, & Paul Phelippeaux, Conseillers & Secretaires d'Estat & des Commandemens de Sa Majesté, Notaires & Secretaires de la Maison & Couronne de France.

CLXXXVII.

4. Fev. *Investitura Marchionatus* Finarii *in* PHILIPPUM III. *Hispaniarum Regem, & suos Successores, in perpetuum, per* MATHIAM *Imperatorem Romanorum concessa. Viennæ die* 4. *Februarii* 1619. [Pièce tirée d'une Information de Droit publiée à Milan par ordre du Roi d'Espagne en 1633. sous le Titre de *Discussio Quæstionis Salariæ Finarienſis.*]

MATTHIAS Divinâ favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ &c. Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac superioris & inferioris Silesiæ, Wirtembergæ, & Zechæ, Princeps Sueviæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kiburgi, & Goritiæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, ac superioris & inferioris Lusatiæ Dominus, Marchio Sclavoniæ, & Portûs Naonis, & Salinarum.

Notum facimus universis, Postquam ad Cæsareæ Dignitatis munus in primis pertinere existimamus, ut Feudis Imperialibus ubicunque sitis, maxime iis, quæ certa successione destituta sunt, prospiciatur, & adversus quorumcunque injurias, & protegantur, & defendantur. Hinc est, quod cura nostra sic se circa Feudum Marchionatûs Finarienſis merito extendat. Cum itaque per defectum Marchionum de Carreto ultimorum Successorum legitimorum, & quidem tunc ante, tum post obitum proximè defuncti Marchionis Alphonsi, qui multis ante annis decessit, variæ sese difficultates, & pericula in Marchionatu Finarienſi, vicinisque locis ostenderent, quæ non tantum Imperialem Dignitatem, sed etiam Statum Mediolanensem attinerent, quo nomine tam à Divo Fratre nostro fel. record. Rodulpho II. Romanorum Imperatore, qui diversos cum diversis temporibus Commissarios misit, tum à Clementissimo Hispaniarum Rege Catholico Philippo II, Avunculo nostro Carissimo, varii eas oras, adversus potentiorum Vicinorum injurias, quales jam olim expertæ fuerunt, defendendi modi, rationesque initæ, quod magnas secum expensas trahebat, quas Camera Imperialis alias gravata sustinere nequibat; tandem inter D. Divum Rudolphum Fratrem nostrum, & Serenissimum Regem Philippum Secundum solemnibus cum Pactis convenit, ut ad defensionem certiorem dicti Marchionatûs Finarii, aliorumque vicinorum Feudorum Imperialium Præsidium in Arce Finarienſi, Govoni dicta, collocaretur, & à Serenissimo Rege sustentaretur, quod multos jam annos duravit, & in magnas pecuniarum summas, quæ difficulter ab Imperiali Camera refundi, multo minus utilitas, inde, aut commoda sperari possint, abierit. Nos pro eo, quod nobis tanquam Romanorum Imperatori competit jure, prædicto Marchionatui de certa successione, ne ab Imperio Feudum illud divellatur, sed ut Jura Imperii sarta tecta serventur, potenterque defendantur, ut Justitia ibi rectè administretur, prospicere volentes, opportunum in primis, & commodum censuimus, ut in Serenissimum Hispaniarum Regem Catholicum Philippum III. Consobrinum, ac Nepotem nostrum Carissimum, à quo uti & à piæ recordationis Patre ipsius Philippo II. Avunculo nostro supra commemorato, non solum magni ad sustentandum illic Præsidium sumptus facti, sed & maxima nobis, dictoque Fratri Prædecessori nostro contra Turcas, & in alias necessitates publicas, tum verò etiam in pace Italiæ armis conservanda liberaliter collata fuerunt auxilia, quæ etiam nunc Serenitas sua continuat, prædictum Feudum Marchionatus Finarienſis cum omnibus Pertinentiis, super quibus supradictus Rex diversa se Jura aliàs habere prætendit, quibus derogare non intendimus, transferrimus, ità nimirum, ut eundem Marchionatum deinceps jure Feudi tenere, ac possidere possit, utque Feudum Finarienſe cum Mediolanensi conjungatur, & uniatur, quod nullus alius aditus ex Mari ad Ducatum Mediolanensem Nobilissimum Italiæ Feudum pateat, per quem Belli temporibus, aut alia necessitate urgente eidem, sive ab Imperio, sive ab ipso Rege Catholico succurri queat. Cùm etiam nobis expositum fuerit, quod Savonæ, Clavexanæ, & Finarii Marchiones à Divis olim Prædecessoribus nostris Romanorum Imperatoribus, ac Regibus, Jus, quod ad illos pertinebat, vel quod habere debebant in ipsa Marchia, & Locis prædictis (attamen salvis servitiis Imperio debitis) obtinuisse cum mero & mixto Imperio, omnimoda Jurisdictione, & Gladii Potestate, ac omnium causarum tam civilium, quam criminalium decisione, aliisque multis insignibus Privilegiis, Gratiis, & Indultis, videlicet facultate, & potestate ædificandi in ipsa Marchia Castra, Oppida, & Fortalitia cujuscunque generis, & facta conservandi, vel destruendi, seu pro libitu voluntatis mutandi, ac deserta, vel quæ non habitata, extollendi, & habitabilia faciendi, occupata ab aliis etiam propria auctoritate recuperandi, invadendi, & offendendi, Pedagia imponendi, Monetam cudendi, Milites aureatos, & Doctores, ac Notarios creandi, Tutores, & Curatores constituendi, & ordinandi, Naturales, Bastardos, Spurios, Manseres, Nothos, incestuosos, & quoscunque alios ex illicito, & damnato coitu procreatos legitimandi, & denique ordinatos, & creatos fuisse per perpetuos Sacri Imperii Vicarios in dictis Marchionatibus Savonæ, Finarii, & Clavexanæ, cæterisque eorum Locis, Villis, Castris, Burgis, & Jurisdictionibus, prout hæc omnia latius apparent in Privilegiis Divorum quondam Romanorum Imperatorum Federici Primi, Federici Secundi, Caroli Quarti, Maximiliani Primi, & Caroli Quinti, Magni Patrui, & Avi Materni nostri Carissimi præclarissimæ memoriæ, novissimè confirmatis per Augustæ recordationis Divum Imperatorem Ferdinandum Avum Paternum nostrum observandissimum; & proinde supradictus Serenissimus Rex medio & opera Illust. sincerè nobis dilecti Don Initi Velez de Guevárra Comitis de Ognate Serenitatis suæ apud nos Residentis Oratoris hacque in parte Mandatarii, & Procuratoris singulari studio rogaverit, uti dignaremur memoratas Concessiones Divorum Federici I., & II., & secutam postmodum approbationem & ampliationem Divorum Romanorum Caroli IV. Maximiliani I. & Caroli V., & Ferdinandi, ac Rodulphi benigne approbare, confirmare, ac de novo in personam suam concedere, & modo, quo in Investituris infrascriptis continetur, ac aliis quoque honoribus, gratiis, beneficiis, libertatibus, facultatibus, concessionibus, & indultis illustrare, ampliare, & exornare, & denique ipsum Serenissimum Regem de supradictis Marchionatibus, Oppidis, Locis, Castris, & Villis, Juribus, & Pertinentiis in Feudum liberum, justum, rectum, antiquum, & antiquissimum investire, cum mero & mixto Imperio, omnimoda Jurisdictione, & Gladii potestate, omnique & plenaria tam Civilium, quam Criminalium Causarum cognitione, & determinatione, ac Jurisdictione, & quibuslibet emolumentis, tam in Terra, quam in Mari, omnibusque & singulis Gratiis, Privilegiis, & Concessionibus, sicut in dictis Investituris, & Rescriptis, & supra nominatorum Divorum Imperatorum Prædecessorum nostrorum descripta habentur, quorum tenor sequitur in hæc verba.

Seguita la Investitura dell' Imperador Rodolfo in Persona del Marchese Alfonso Carreto, l'Anno 1577. *l'ultimo giorno d'Agosto, nella quale si contengono quelle degli Imperatori Ferdinando I. l'anno* 1564. *in Persona del sudetto Alfonso. Carlo V. l'anno* 1529. & 1536. *Massimiliano I. l'anno* 1496. *di Carlo IV. l'anno* 1355. *di Federico II. l'anno* 1226., *e di Federico I. l'anno* 1162.

Hora seguita la sodetta Investitura dell' Imperatore Mattia doppo il tenore delle sodette altre.

Nos igitur cupientes, præfato Serenissimo Regi Philippo III benignam voluntatis nostræ propensionem re ipsa declarare, eidem ex certa nostra scientia, animoque bene deliberato, ac sano accedente Consilio, auctoritate nostra Cæsarea præinsertas Divorum Imperatorum Prædecessorum nostrorum Federici Primi, & Federici Secundi Concessiones, & secutam deinde approbationem, confirmationem, innovationem, & ampliationem Divorum Caroli Quarti, Maximiliani Primi, Caroli Quinti, Ferdinandi, & Rodulphi Imperatoris, ac omnes in iis descriptas Gratias, Libertates, Prærogativas, Privi-

ANNO 1619

ANNO 1619. Privilegia & Indulta, prout ipſi Marchiones in eorum poſſeſſione, vel quaſi antehac fuerunt, in omnibus, & ſingulis eorum punctis, ſententiis, capitulis, articulis, & verborum expreſſionibus, approbavimus, ratificavimus, confirmavimus, innovavimus, ac per præſentes approbamus, ratificamus, confirmamus, innovamus, & de novo concedimus, quidquid de jure, vel de gratia ſpeciali confirmare, dare, & concedere poſſumus, atque debemus, dictumque Sereniſſimum Hiſpaniarum Regem Catholicum Philippum III. pro ſe, & Filiis ſuis Maſculis, & legitimis, juxta ſeriem præinſerti Privilegii Divi Roman. Cæſaris Maximiliani de ſuprafcripto Feudo noſtri, antiquo, avito, & paterno, videlicet Caſtri Burgi, & Villarum Finarii; Caſtri Franchi cum Territorio, Diſtrictu, ſeu Jurisdictione, tam in Mari, quam in Terra; Caſtri, & Caſtellaniæ Vallis Teucæ cum Jurisdictione, & Poteſtate etiam ponendi, & removendi Conſules; Caſtri Burgi, & Villarum Merualdi; Caſtri, & Burgi Maſſimini; Partis Rochæ Cingii, Caſtri, & Villarum Rivennalis, Cenexis, & Arnaſchi; Caſtri, & Villarum Stillanitlo cum Jurisdictione ponendi, & removendi Conſules, prout ſibi videbitur; Caſtri, & Burgi Saliceti, Calizani, Oxiliæ, Burmidæ, ac omnium dictorum Locorum, Caſtrorum, & Villarum in præſcriptis Anteceſſorum noſtrorum Inveſtituris enunciatorum, & omnium aliorum Feudorum, & pertinentiarum per mortem ultimi Marchionis vacantium, & ad dictos Finarii Marchiones quovis modo, jure, vel titulo ſpectantium, cum omnibus Valvaſſoribus, & fidelibus, ac hominum fidelitate, homagiis, omnibusque in dictis Territoriis, & Locis habitantibus, & habitaturis, quod ſint, & eſſe intelligantur ipſius Sereniſſimi Regis ſubjecti cum Juribus ipſorum Feudorum, cum mero, & mixto Imperio, & omnimoda Jurisdictione, Gladii poteſtate, omnique, & plenaria Cauſarum tam civilium, quam criminalium cognitione, & determinatione omnium Jurium, & Jurisdictionum, Civitatum, Oppidorum, Caſtrorum, Poſſeſſionum, Vaſſallorum, & Feudorum, cum Boſchis, Sylvis, Pascuis, Fochis, Bannis, offentis, placiti diſtrictibus, albergariis, conditionibus, uſibus, operibus, angariis, perangariis, argentariis, novennis, ductis, accordamentis, fictibus Vaſſallorum, excedentiis, pœnarum impoſitionibus, mulctis, confiſcationibus, & Bonorum devolutionibus, oneribus realibus, perſonalibus, atque mixtis, nec non & omnibus pedagiis, & bonis uſibus, qui de præſenti ſunt in dictis Locis omnibus, vel quos ipſe dictus Rex, Filii, Hæredes, & Succeſſores, ut ſupra, in dicto Marchionatu, & Locis ad honorem Sacri Imperii poſuerint, fructibus, cenſibus, redditibus, & quibuscunque ſervitiis ſolitis, ac omnibus aliis introitibus, emolumentis, & commoditatibus, de quibus olim Marchiones Finarii, ipſorumque, Majores, fuerunt in poſſeſſione, vel quaſi, & cum Aquis, tam ſalſis, quam dulcibus, Pontibus, & Rivis, aquarum decurſibus, ac Molendinis quibuscunque. Item Piscationibus tam Piscium, quam coralorum, & aliarum rerum, omnibusque, & quibuscunque præeminentiis, pertinentiis, & regalibus, de quibus in præſcriptis Inveſtituris, Montibus, Planticebus, Captiis Volucrum, & Belluarum, cultis & incultis, diviſis & indiviſis, Ripis & Paludibus, Rupis ac rupinis, quæ & quas præfati olim Marchiones Finarii à Prædeceſſoribus noſtris, & à Sacro Imperio obtinuerunt, & poſſederant, inveſtitus, atque ſuæ Serenitati in Feudum rectum, juſtum, nobile, liberum, antiquum, & avitum, concedimus, recepto tamen verſa vice loco Serenitatis ſuæ per eum, qui à ſuprafcripto ejusdem Oratore ad hoc cum poteſtate ſubſtituendi conſtituto Procuratore, & Mandatario ſubſtitutus fuit noster per fidelem Nobis dilectum Jacobum Bruneam, Hiſpanicæ Legationis in Germania Secretarium, & Sereniſſimi Archiducis Fratris noſtri Cariſſimi Conſiliarium, conſueto ac debito fidelitatis, ſubjectionis, & obedientiæ Juramento, Volentes, & Authoritate noſtra Cæſarea decernentes, quod ſæpedictus Sereniſſimus Rex, & ejus legitimi Filii Hæredes, & deſcendentes præmiſſa omnia à Nobis, & Sacro Imperio libera, in Feudum habere, tenere, & poſſidere poſſint, debeant & ordine Primogenituræ ſervato, quem omnino ſervandum eſſe ſtatuimus, ita taliter, ut ipſi Sereniſſimo Regi Philippo in dicto Marchionatu, ac Feudis, & Locis ſuprafcriptis cum univerſis eorum Juribus, & Pertinentiis ex hoc tempore in antea perpetuis futuris temporibus ſuccedat, & ſuccedere debeat Filius ejus Primogenitus Maſculus legitimus ex eo deſcendens, ejusdemque Primogenitus Maſculus legitimus, & ſic ordine ſucceſſivo de Primogenito in Primogenitum Masculum deſcendentem usque in infinitum: deficientibus autem Maſculis Primogenitis, ſuccedat, & ſuccedere debeat in prædicto Marcheionatu ac Feudis, & Locis ſuprafcriptis cum eorum pertinentiis ſecundogenitus Maſculus legitimus ejusdem Primogeniti Primogenitus Maſculus, & ab eo deſcendentes Maſculi Primogeniti usque in infinitum, quando aliquis Maſculus ſuperſtes fuerit; illud idem intelligendo de tertio, & quartogenitis Maſculis, ordine Primogenituræ ſemper ſalvo, & ſervato. Deficiente vero linea Maſculina ſuccedat, & ſuccedere debeat in dicto Marchionatu Finarienſi, & Feudis, & Locis ſuprafcriptis cum eorum pertinentiis Filia Primogenita, ejusdemque Primogenitæ Primogenitus Maſculus, ordine ſuprafcripto, usque in infinitum, atque eadem Lex, idemque ordo ſucceſſionis intelligatur, & ſervetur in ſecundo, tertio, & quarto genitis Filiabus, earumque deſcendentibus Primogenitis, ità ut alii Filii, aut Filiæ nullum jus prætendant, aut prætendere poſſint ad dictum Marchionatum, Feuda, & Loca ſuprafcripta, ſed ſolum alii Fratres, & deſcendentes Maſculi legitimi habeant, & habere poſſint, ac percipiant ab ipſis Primogenitis alimenta condecentia juxta gradus dignitatem; Filiabus verò, ſi quas habere contigerit, easque nuptui tradi, de condecente Dote, prout gradus earum, & conditio requirit prospiciatur, & honeſta ſuſtentatione alantur. Quibus ita præſtitis, ipſos, & ipſas habere tacitos, & tacitas, atque contentos, atque contentas eſſe, ipſis ſuper cæteris, quæ ſucceſſionem hujusmodi Marchionatus, Feudorum, ac Locorum ſuprafcriptorum, eorumdemque pertinentiarum concernunt, perpetuum ſilentium imponentes. Quæ quidem omnia præmiſſa facimus, conſtituimus, ordinamus, & ſancimus, motu, animo, conſilio, ſcientiâ, authoritate, & poteſtate ſuprafcriptâ, eaque perpetuò firma, & valitura decernimus, non obſtantibus quibuscunque Legibus, Feudorum uſibus, & decretis, aliisque Statutis, Privilegiis, & Conceſſionibus quibuscunque, tam generalibus, quam particularibus, & aliis in contrarium facientibus quibuscunque, etiamſi talia forent, quæ hic de verbo ad verbum inſerere oporteret, aut de eis facere mentionem ſpecialem. Quibus omnibus, & ſingulis eorum tenoremi hic pro inſertis, & ſufficienter expreſſis habentes, & haberi volentes, quatenus obſtarent, ſeu quovis modo obſtare poſſint huic noſtræ Conſtitutioni, Ordinationi, Diſpoſitioni, atque Decreto, pro hac vice, & ad hunc effectum dunxaxat, expreſſe derogamus, & derogatum eſſe volumus, ſcientia, authoritate, & poteſtate prædictis, ſupplentes omni tam Juris, quam facti, & cujusvis voluntatis, tam intrinſecæ, quam extrinſecæ, aut formalis, quæ ſervari debuiſſet, & non eſſet ſervata, & alii cuicunque defectui, qui in præmiſſis quovis modo interveniſſet, aut interveniſſe dici vel allegari poſſet. Nostra tamen, & Imperii Sacri ſuperioritate, & Feudi obſequio ſemper ſalvis, & hac lege adjecta, ut quicunque in dicto Marchionatu, Feudis, Locis ſuprafcriptis, eorumque pertinentiis ſucceſſerit, ſive Masculus, ſive Fæmina fuerit, quod is, vel illa eundem Marchionatum, Feuda, & Loca prædicta à Nobis, & Succeſſoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, Masculi quidem pro ſe, Fæminæ verò mediante Perſona legitimi Procuratoris, aut Feudo garuli ad gerendum, aut decernendum Feudum apti, & idonei in Feudum recognoſcere, inveſtituram, quoties caſus poſtulaverit, petere, & debitum fidelitatis, & homagii Juramentum præſtare teneantur. Committentes quoque, & expreſſim injungentes univerſis, & ſingulis dicti Marchionatus Finarienſis, & ſuprafcriptorum Feudorum, & Locorum Subditis, & aliis nostris, & Imperii Sacri Fidelibus, Dilectis, cujuscunque præeminentiæ, dignitatis, ſtatus, gradus, ordinis, aut conditionis exiſtant, tam præſentibus, quam futuris, ut præfatum Sereniſſimum Regem Hiſpaniarum Nepotem, & Conſobrinum noſtrum Chariſſimum, ejusque Hæredes, & deſcendentes antedictos, tanquam ſuos veros, ordinarios, & legitimos Principes, & Dominos recipiant, & agnoſcant, eisque conſuetum homagium, & fidelitatem præſtent, eorum præceptis, & juſſionibus reverenter, & firmiter, ut par eſt, pareant, atque obediant, aliaque omnia, & ſingula præſtent, & faciant, quæ fideles Vaſſalli, Officiales, & Subditi, ſuis naturalibus, veris, & legitimis Principibus, & Dominis, facere, & præſtare tenentur de jure, conſuetudine, aut Privilegio ſpeciali. Præterea mandamus quoque omnibus, & ſingulis Electoribus, & aliis Principibus Eccleſiaſticis, & Sæcularibus Sacri Romani Imperii, nec non quibuscunque aliis Prælatis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Capitaneis, Præfectis, Guber-

ANNO 1619.

ANNO 1619. Gubernatoribus quarumcunque Civitatum, Oppidorum, Locorum, & Terrarum, & denique omnibus aliis nostris, & Sacri Romani Imperii Subditis, & Fidelibus dilectis cujuscunque ſtatus, gradus, & præeminentiæ, dignitatis, ordinis, & conditionis fuerint, præſentibus, & futuris, tam Italiæ, quam Germaniæ, aut aliter cujuscunque de Sacro Romano Imperio dependentis Provinciæ ſub pœna Banni Imperialis, nec non privationis, & amiſſionis omnium & ſingulorum Privilegiorum, Regalium Feudorum, & Bonorum, quæ à Divis Prædeceſſoribus nostris, & Sacro Romano Imperio quovis modo obtinent, ne ipſum Sereniſſimum Regem Hiſpaniarum Nepotem, & Conſobrinum nostrum Cariſſimum, ejusque Hæredes, & Deſcendentes juxta ſuprascriptum ordinem ſucceſſuros in memorata ſuprascripti Marchionatus Finarienſis, reliquorumque Feudorum, & Locorum ſuprascriptorum, eorumdemque Jurium, & pertinentiarum Infeudatione, Inveſtitura, confirmatione, approbatione, declaratione, diſpoſitione, & decreto, aut in aliqua eorum parte impediant, perturbent, moleſtent, aut gravent, ſed illis omnibus, & ſingulis libere, & pacifice ſecundum eorum formam, & tenorem, uti, frui, & gaudere ſinant, & contrarium non faciant, nec fieri procurent, aut permittant, directe vel indirecte, quovis quæſito colore, ingenio, ſeu prætextu, quatenus pœnas ſuprascriptas, & præterea mulctam mille Marcarum auri puri maluerint evitare, quam quilibet contrafaciens, toties quoties contrafactum fuerit, ultra pœnas ſupra memoratas ipſo facto ſe noverit irremiſſibiliter incurſurum, quarum dimidia Imperiali Fiſco, ſeu Ærario nostro, reliquam vero Parti lætæ decernimus applicandam; nostris tamen, & Imperii. aliorumque Juribus ſemper ſalvis. Harum teſtimonio manu nostra ſubſcriptarum, & Sigilli nostri Cæſarei appenſione munitarum. Dat. in Civitate nostra Viennæ die quarta menſis Februarii Anno Domini 1619. Regnorum nostrorum Romani ſeptimo, Hungariæ undecimo, Bohemiæ vero octavo. MATTHIAS. Vice Reverendiſſimi D. Jo: JUVICARDI Archicancellarii, & Electoris Moguntini V. I. C. Vrim.

Ad Mandatum Sacræ Cæſareæ Majeſtatis proprium.

Jo: BARVITIUS.

CLXXXVIII.

21. Mars. FRANCE ET ALGER. *Traité entre Monſieur de Guiſe au nom de* LOUIS XIII. *Roi de France & les Députez du Bacha & Milice d'*ALGER. *Fait à Marſeille le* 21. *Mars* 1619. [FREDERIC LEONARD, Tom. V.]

AU Nom de Dieu, ſoit-il, l'an mil ſix cens dix-neuf, & le 21. jour du mois de Mars du régne du Tres-Chrétien & Invincible LOUIS XIII. de ce nom par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre en la Ville de Marſeille & dans l'Hôtel du Roi pardevant tres-haut, tres-puiſſant & tres-juſte Prince Monſeigneur Charles de Lorraine Duc de Guiſe, Prince de Joinville, Pair de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi en Provence, Amiral des Mers de Levant, & Capitaine General de ſes Armées tant de Terre que de Mer ſe ſeroient preſentés: Queynan Aga & Rozan Bei Députez du tres-illuſtre Bacha & Viceroi Divan & Milice d'Alger, leſquels en preſence des Sieurs Conſuls de cette Ville & de pluſieurs Seigneurs & Gentilshommes ont repreſenté à mondit Seigneur, qu'à l'arrivée qu'il lui fit en cette Province, ils lui vinrent baiſer les mains de la part desdits Bacha & Divan, & lui auroient fait entendre le ſujet de leur voiage & deputation qui n'eſt autre que pour aſſeurer ſa Majeſté qu'ils n'ont autre intention que de garder inviolablement les Capitulations & Traités de Paix qui ſont entre les deux Empires, & faire ceſſer toutes courſes, ravages & Actes d'hoſtilité, dont on a ci-devant uſé, leur aiant pour lors mondit Seigneur fait réponſe qu'il en donneroit avis a ſa Majeſté, & en attendroit ſes Commandemens, depuis lequel temps ils ont toûjours attendu la reſolution. Le ſuppliant la leur vouloir donner, afin qu'ils en puiſſent rendre compte à ceux qui les ont députez, ce qu'entendu par mondit Seigneur, leur auroit dit & fait entendre par l'organe de Pierre Suffin Interprete du Roi qu'il a donné bien particuliers avis à S. M. du ſujet de leur voiage & des propoſitions par eux faites; mais que ſadite Majeſté trouve bien difficile de prendre aucune aſſurance en leur foi & parolle, puiſque de leur part ils ont ſi mal obſervé leſdites Capitulations, mépriſé les commandemens de leur Empereur, & enfraint tous les particuliers Traités faits avec ceux de cette Côte, même celui qui fut fait y a deux ans avec Agi Muhamont & Muſtafa Raix leurs Députez, confirmé par le Roi, lequel voiant que la foi & parolle ſi ſolemnellement donnée, & tant de fois reiterée ne les pouvoit contenir, auroit deliberé d'y emploier les forces qui ſont aſſez grandes & puiſſantes pour tirer raiſon de tous ceux qui entreprendront de vexer & moleſter ſes Sujets, & leſquelles eſtoient déja toutes prêtes, neantmoins que ſadite Majeſté comme grand Monarque & plein d'une ſinguliere douceur & bonté, luy auroit entiérement remis & dé; olé cet affaire pour le conduire par une voie ou par autre ainſi qu'il aviſeroit: c'eſt pourquoi c'eſtoit à eux d'aviſer quelles aſſeurances ils pourroient donner pour mettre ſa Majeſté hors de ſoupçon, & lui faire connoître qu'ils y vont de bonne foi, & non point pour en uſer ainſi qu'ils ont fait ci-devant: Surquoi ledit Queiman Aga & Rozan Bei, ont dit que conformement à ce qu'ils repreſenterent à ſon Excellence lors qu'ils eurent l'honneur de lui baiſer les mains, le Sieur Baron d'Allemagne Gentilhomme de ce Païs, s'étant trouvé ces mois paſſez à Alger; & fait pluſieurs plaintes audit Bacha & Divan des courſes & infractions de Paix commiſes par aucuns Raix & Capitaines de Navires & Galleres, il fût deliberé de faire ceſſer à l'avenir toutes leſdites violences & actes d'hoſtilité, & rendre la Paix ferme, ſtable & aſſurée, & pour cet effet les auroient députez pour en venir donner toutes les aſſeurances qu'on peut deſirer avec reſolution; que ſi bien par le paſſé la Paix qui eſt entre les deux Empires, & les particuliers Traités n'ont pas eſté ſi bien obſervez qu'il convenoit: Suppliant ſon Excellence de croire que cela n'a jamais procedé de l'intention du Bacha & Divan, ni du commun d'Alger, ains de quelques particuliers Armeurs qui s'eſtoient attribuez trop d'autorité; mais que cela n'arrivera plus puiſque la deliberation de cette Paix a eſté faite & reglée d'un conſentement univerſel, & avec des formes & ſolemnitez qui obligent tellement le public & particulier qu'il n'eſt pas loiſible de l'enfraindre ny contrevenir en façon quelconque, ſuppliant ſon Excellence & le commun de cette Ville, & generalement tous autres Sujets de Sa Majeſté, de n'y mettre plus aucun doute, ce qu'entendu par mondit Seigneur, & aprés avoir veu les Capitulations faites entre les deux Monarques & les particuliers Traités ci-devant accordez, & le tout bien conſideré ſous l'eſperance que ce qui ſera ce jourd'hui arreſté, ſera gardé & entretenu de bonne foi, il a au nom & ſous le bon plaiſir de Sa Majeſté accordé ce qui s'enſuit.

PREMIEREMENT, que les Capitulations faites & accordées entre les deux Monarchies pour la Paix, & commun repos de leurs Eſtats ſeront exactement & ſincerement gardées & obſervées, ſans que de part & d'autre il y ſoit contrevenu, directement & indirectement, en façon quelconque.

Que ſuivant icelles toutes courſes, ravages, & actes d'hoſtilité ceſſeront ſans qu'à l'avenir les Corſaires du Royaume d'Alger, rencontrant les Navires, & Barques des François, tant du Levant que du Ponant, & autres negotians ſous Banniere de France, puiſſent viſiter, prendre ny toucher aux Perſonnes, Vaiſſeaux, Robbes, & Marchandiſes ny autres choſes leur apartenant, quand bien il ſe trouveroit qu'il fuſt aux ennemis de la Porte du Grand Seigneur, ſuivant & conformement aux ſusdites Capitulations où ces mots ſont expreſſement ſpecifiez, & declarez meſme ſous pretexte qu'ils euſſent combatu, puis que la Paix d'Alger, ne comprend pas toute la barriere, & qu'on peut eſtre incertain, de quel lieu eſt le Corſaire

Et afin que l'on ſoit aſſuré que les particuliers Armeurs ne contreviendront point à ce Traité; Il ne ſera permis à aucuns Vaiſſeaux, Galleres ou Fregattes de cours, de ſortir des Ports & Havres dudit Royaume d'Alger, ſans donner au prealable caution de ne prendre aucun François, ny leur faire aucun dommage, moins les porter & conduire en autres parts hors dudit Roiaume.

Ne ſera permis aux Corſaires des autres Païs, & Roiaumes de porter & conduire à Alger & ſa coſte aucuns François, & en cas qu'il en fuſt mené leur ſera donné à l'inſtant liberté, avec reſtitution de leurs Barques, Navires & facultés.

Comme

ANNO 1619.

ANNO 1619. Comme auſſi ſa Majeſté ne permettra point que dans ſes Ports & Havres ſoient armez aucuns Vaiſſeaux, pour courir ſur ceux d'Alger, & en cas que ſes Sujets ſe miſſent au ſervice d'autres Princes, & fiſſent le cours ſous la Banniere d'iceux, laiſſe rejaſte les deſavoüe, & n'entend leur donner aucune retraite dans les Ports, pour y conduire les Turcs, & ſi tant eſt qu'ils y abordaſſent les mettre ſemblablement en liberté avec les Navires, & facultés.

Tous les François generalement quelconques tant de cette Coſte que de Languedoc, Guienne, Normandie, Picardie, Bretagne, & generallement tous les Sujets de ſa Majeſté, & autres qui ont eſté pris ſous la Banniere de France, ſeront delivrés & mis en liberté avec reſtitutions de leurs Navires & facultés qui ſe trouveront en état dans trois mois, comme auſſi tous les Turcs dudit Roiaume d'Alger, qui ſont dans les Galleres du Roi, ou qui ſe trouveront dans le Roiaume de France, ſeront mis en liberté, & delivrés és mains desdits Deputés pour les conduire audit Alger, & ſi à l'avenir aucuns eſtoient pris ou retenus ſeront mis és mains des Conſuls de cette Ville de Marſeille, pour les y renvoyer & faire conduire.

Les Italiens, & Eſpagnols domiciliés, & reſidans en France qui ſont tenus, & reputés comme Sujets du Roi, ſeront traités & tenus à l'égal des originaires François.

Et pour plus de ſeureté de ces Conventions & preſent Traité le tres illuſtre Bacha, & Divan envoieront deux d'entre eux perſonnes de qualité qui reſideront en cette Ville de Marſeille, par forme d'otage, & pour entendre ſur les lieux les plaintes qui pourroient arriver ſur les contraventions, & avertir fidellement lesdits Bacha & Divan, & auſquels ſera fait ici toute ſorte de bon traitement; comme auſſi le Conſul des François ſera le meſme office de par de là, & auquel ſera rendu à l'avenir tout le reſpect, & honneur qui eſt deub à un Officier, qui repreſente la perſonne d'un ſi grand Monarque.

Et en cas qu'à l'avenir, il arrivât de part ou d'autre quelque action qui put eſtre priſe, pour ſujet de contravention, il ne ſera pas pour cela permis, à celui qui s'eſtimera offencé d'uſer de force & d'hoſtilité: Mais en viendront demander raiſon ſur le lieu, & ſi on refuſe de lui faire juſtice, il pourra lors recourir à la force.

Et pour tout le ſurplus on s'en tient aux Capitulations du Païs qui ſont entre les deux Empires, aiant mondit Seigneur remontré aux Deputés, que lesdits Traités doivent eſtre comme ſacrés à leurs Sujets, les exhortans à ces fins de les garder, & obſerver de bonne foi, enſemble le preſent, afin que S. M. n'ayt plus occaſion d'employer ſes armes invincibles, pour tirer raiſon des torts & oppreſſions qui ſont faites à ſes Sujets, lesquels il ne ſouffrira jamais; ce que lesdits Sieurs Deputés ont promis ſolemnellement au nom desdits Bacha, Divan, & Milice, & ont mis & appoſé leurs ſeings accouſtumés enſemble mondit Seigneur qui a commandé à moi Secretaire ſous-ſigné d'en faire dreſſer le preſent Acte, *ſigné* le Duc de Guiſe, *& plus bas* Paulmier, avec deux cachets desdits Deputés d'Alger.

Collationné à l'Original par moi ſous-ſigné Secretaire de mondit Seigneur,

PAULMIER.

CLXXXIX.

22. Mars. **Edict FRIDERICI V. Churfürſtens zu Pfaltz / wodurch er denen Ständen des Reichs dem Pfältziſchen Vicariat unterworffen / den Todtesfall Käyſers MATTHIÆ, und die dahero auf ſich genommene Adminiſtration und Vicariat des Reichs an Enden des Fränckiſchen Rechtens notificiret. Heydelberg den 22. Martii. 1619.** [LONDORPII Acta Publica, Parte I. Lib. IV. Cap. I. pag. 573.]

C'eſt-à-dire,

Edict de FRIDERIC V. *Electeur Palatin, par lequel il fait ſavoir aux Etats de l'Empire uſants du Droit Franconien, que l'Empereur* MATHIAS *étant mort, il a pris en main l'exercice & l'Adminiſtration du Vicariat du Rhyn ou Franconien. A Heydelberg le 22 Mars 1619.* ANNO 1619.

WIR Friederich von Gottes Gnaden / Pfaltz-Graf bey Rhein / deß H. Röm. Reichs Ertz-Truchſäß und Churfürſt / und in den Landen deß Rheins / Schwaben und Fränckiſchen Rechtens Fürſeher und VICARIUS, Hertzog in Bayern / ꝛc. Entbieten allen und jeden Churfürſten / Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen / Prælaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Städten / Gemeynden / und ſonſten allen andern des H. Reichs Zugewandten / Unterthanen und Angehörigen / was Würdens / Standes oder Weſens die ſeynd / Unſer freundlich Dienſt / freundlichen und günſtigen Gruß / Gnad und alles Guts zuvorn / Ehrwürdige / Hochgeborne Fürſten / Würdige / Wolgeborne / Edle / Ehrſame und Weiſe / beſondere liebe Freund / freundliche liebe Vettern / Oheim / Schwäger / Bätter / Brüder und Gevattern / liebe Getreue und Beſondere: Euern Liebden und Euch fügen Wir mit dieſem Unſerm offenen Brieff / freundlich / günſtig und gnädiglich zu wiſſen:

Nachdem der allmächtige Gott auß ſeinem allweiſen / unerforſchlichen Raht und Willen / weiland den Allerdurchleuchtigſten / Großmächtigſten Fürſten und Herrn / Herrn Matthiam / erwehlten Römiſchen Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Ungarn / Böhmen / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König: Ertzhertzogen zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / Steyer / Kärnden / Crayn / und Wirtemberg / ꝛc. Grafen zu Habſpurg und Tyrol / ꝛc. Unſern allergnädigſten Herrn / hochlöbſeliger Gedächtnuß / Mittwochs den 10. noch lauffenden Monats Martii, durch den zeitlichen Tod auß dieſem zergenglichem Leben gnädiglich abgefordert (deſſen Leichnam der gütige und barmhertzige Gott an jenem groſſen und herrlichen Tag eine fröliche und ſelige Aufferſtehung mildiglich verleihen wolle) und dannenhero auff ſolchen jetzt verſtandenen begebenen Todsfall Uns / als regirendem Pfaltzgrafen Churfürſten / vermög und nach Inhalt klärlicher Diſpoſition der Gülden Bull / auch Außweis Käyſerl. und Königlicher Privilegien / und darüber habenden Kayſerlichen Confirmationen / wie nicht weniger gewiſſen und unzweifflichen Herkommens und Obſervanz, die Verwaltung / Verweſung und Vicariat deß Heiligen Reichs in den Landen deß Rheins / Schwaben und Fränckiſchen Rechtens / biß daſſelbe nach deß Allmächtigen Willen / vermittelſt ordentlicher Wahl / wiederumb anderwerts mit einem beſtändigen Kayſerlichen Haupt verſehen und verſorgt ſeyn wird / zuſtehet / eignet und gebühret: daß Wir darauff zu deß H. Reichs / auch Unſers geliebten Vatterlands Teutſcher Nation; und deſſen Ständen / Ehr / Nutzen und Wolfahrt Uns ſchuldig erkandt / ſolche / wiewol wegen anjetzo im H. Reich und deſſen angrentzenden Landen und Königreichen ſich gefährlich und ſorglich-erzeigender Läufften ſehr mühſame Verweſung / Proviſion und Vicariat, nach Anleitung obgeführter Gülden Bull / auff Uns zu nehmen / Uns deſſen zu unterziehen / und demſelben nach Unſerm beſten Verſtand und Vermögen / mit aller geziemenden Sorgfältigkeit / vorzuſeyn.

Wiewol Wir nun auſſer Zweiffel ſetzen / Euer L. und Ihr tragen dieſes Unſerem Churhaus angefallenen Rechtens / zuſtehender Würden und Dignität / gut Wiſſens / ſo haben Wir doch daſſelb / zu mehrer Nachrichtung / und daß Wir Uns ſolcher Verwaltung und Vicariats unterzögen / durch dieſen Unſern offenen Ankündigungsbrief zu männiglichs Wiſſenſchafft bringen und publiciren laſſen wollen / Uns dieſem nach freundlich / günſtig und gnädig verſehend / auch krafft tragenden Vicariat-Ampts begehrend /

ANNO 1619. rend/ E. L. und Ihr werden und wöllen sich/ in Zeit dieſs Unſers Vicariats, zu gedeylichem Wolſtand deß H. Reichs/ auch Erhalt- und Fortpflantzung friedlichen/ ruhigen und einträchtigen Weſens/ sich aller nachbarlichen Einmüt- und Einigkeit befleiſſen/ keiner den andern mit Gewalt beſchweren/ ſondern viel mehr/ da je eines und andern Orts Mißhelligkeiten entſtehen wolten/ dieſelbe an Uns/ als Vicarium und Provilorem deß H. Reichs in obberührten Landen/ bringen/ und deren Entſcheid ſuchen und gewarten: Seynd Wir deß freundlichen/ günſtig- und gnädigen Erbietens/ männiglichen gutwillig zu hören/ und darauff Recht und Gerechtigkeit alſo zu ertheilen und ergehen zu laſſen/ daß man zu befugten Klagen nicht Urſach haben ſoll. Inſonderheit auch mit E. L. und euerem Raht und Hülff allen möglichen Fleiß anzuwenden/ damit alles in gutem wolfahrigem Zuſtand erhalten werden möge. Und dieweil (wie vor angeregt) ſich eben jetziger Zeit die Läufften ſehr gefährlich und beſchwerlich/ wegen hin und her vorgehender ſtarken Kriegsverfaſſungen/ anſehen laſſen/ ſo verſehen Wir Uns abermaln/ E. L. und Euch darzu mit Fleiß erſuchend/ daß ſie ſich alſo in guter Bereitſchafft und Verfaſſung/ darzu ſie ohne das/ kraft deß Reichs Conſtitutionen/ verpflicht und verbunden/ verwarlich halten werden und wollen: Im fall etwas hervor brechen/ dadurch dem H. Reich und deſſen zugewandten Ständen Ungemach/ Nachtheil/ Schimpff und Abbruch zuwachſen wolte/ damit mit geſammtem Raht/ Zuthun und Beſtand demſelben begegnet/ unbilliger Gewalt und Verſchimpffung abgewendet/ deß Reichs Hochheit und Anſehen in gutem Weſen zu deſſelben Reputation erhalten und gehandhabet werde/ biß ſolchem/ mit Gottes gnädiger Verleihung/ wieder ein ordentlich Haupt vorgeſetzt werde. An dem allen erweiſen Euer L. und Ihr ein gut löblich und billich Werck/ welches deß Reichs hohe Nohtdurfft/ zu ihrem ſelbſt Ruhm und Nutz/ erfordert: und Wir ſeynd erbietig/ ſolches umb dieſelbe mit Freundſchaft/ günſtigem Willen und Gnaden zu beſchulden und zu erkennen. Geben in Unſerer Stadt Heydelberg/ unter Unſerm vorgedruckten Secret/ den 22. Tag Monats Martii, nach Unſers HErrn und Seligmachers Jeſu Chriſti Geburt im ſechzehenhundert und neunzehenden Jahr.

CXC.

30. Avril. FRANCE. *Articles de Reconciliation entre* LOUIS XIII. *Roi de France, &* MARIE DE MEDICI *ſa Mere, conclus à Angoulesme, le 30. Avril,* 1619. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. V. Part. II. pag. 200.]

I. ACCORDE ſa Majeſté que la Royne ſa Mere diſpoſe de ſa Maiſon, ainſi qu'il lui plaira; appellant & retenant à ſon ſervice les perſonnes qu'elle voudra.

II. Qu'elle puiſſe aller & venir, & faire ſejour en tel lieu du Royaume qu'il luy plaira, mesmes pres la perſonne du Roi.

III. Qu'elle jouïra ſa vie durant de tout ce, dont elle a joüy à tiltre d'aſſignat, des dons, penſions, & gratifications à elle octroyées par le feu Roi, & de ſa Majeſté à preſent, & qu'elle ſera payée de ce qui luy peut eſtre deu de reſte.

IV. Qu'elle diſpoſera librement des Charges, Offices, & Benefices dependans tant du Domaine dont ſa Majeſté jouyt à preſent, que de ceux qui luy ſeront donnez pour parfaict & entier aſſignat de ſes conventions matrimoniales, & de ſes deniers dotaux, le tout conformément aux expeditions qu'elle en a.

V. Sa Ma eſté promet de traicter amiablement comme ſes autres Subjects & Serviteurs, tous ceux qui ont ſervy & aſſiſté ladite Royne à l'occaſion de ſa retraicte de Blois, nommément le Sieur d'Eſpernon, & ſes Enfans.

VI. Que ſadite Majeſté les fera jouyr de toutes les Charges, Dignitez, Offices, Benefices, & reſtablir en toutes les Villes, Places & Chaſteaux ſans aucune exception, des quelles ils ſe trouveront depoſſedez depuis la retraicte de la Royne en outre ſeront payez de leurs penſions, eſtats, & appointemens. ANNO 1619.

VII. Que tous ceux qui ont eſté eſloignez par jugement ou autrement de la Cour, ou du Royaume, ſeront rappellez, & ceux qui ſont retenus priſonniers, ou empruns, ſeront remis en pleine liberté.

VIII. Que tout ce qui s'eſt paſſé en ſuite de la retraicte de ladite Dame Royne du Chaſteau de Blois, ſoit levée de gendarmerie, impoſitions de deniers, & autres choſes quelconques, ſera mis en oubly par ſa M. ſans aucune recherche.

IX. Que dans deux mois ladite Dame Royne mere ſera rendu contente & ſatisfaite pour la deſcharge des emprunts qu'elle a eſté contrainte de faire depuis ſa retraicte.

X. Que dedans ſix ſemaines la declaration du Roy qui lui a eſté accordée ſera verifiée par tous les Parlements ſelon ſa forme & teneur ſans reſtriction ou modification quelconques.

Faict & promis à Angoulesme par les Sieurs Cardinal de la Roche-Foucault *&* de Bethune *en vertu du Pouvoir à eux donné par ſa Majeſté.*

CXCI.

Traité d'Alliance défenſive renouvellé entre JAQUES *I. Roi de la Grande Bretagne & quelques Electeurs & Princes de l'Empire. Fait à Weſtminſter le 6. Mai* 1619. [RYMER, Fœdera, Conventions, &c. Tom. XVII. pag. 160.] 6. Mai.

JAQUES, par la Grace de Dieu, *Roy de la Grande Bretaigne, France & Ireland* Defenſeur de la Foy &c. a tous ceux qui ces Preſentes verront ou oyront, Salut.

Comme ainſi ſoit que pour diverſes & grandes conſiderations tendentes au Bien & Repos comun, nous aurions trouvé bon de renouveller la Correſpondence & Alliance Defenſive reciproque, la quelle avions faicte & conclue avecque pluſieurs *Electeurs, Princes & Eſtats Unis* en Alliance, come il appert par le Traicté d'icelle, en Date de *vingt huictieſme de Mars* l'An mil ſix cent & douze *ſtili veteris*.

Scavoir faiſons que ſur la Propoſition faicte à celle fin au nom des dict Seigneurs *Electeurs, Princes & Eſtats Unis*, par le Sieur *Criſtophre Bunggrave & Baron de Dona*, Ambaſſadeur de noſtre treſchet Filz *Frederick Count Palatin du Rhin Prince Electeur*, & pour le preſent, *Vicaire & Adminiſtrateur du Saint Empire es Pais du Rhein, de Sueve & du Droitt Francovien, Duc de Bavier &c.* come ayant Pouvoir de par tous les autres *Electeurs, Princes & Eſtats* ſusdicts, & ſur le mesme fondement; aſcavoir, pour la conſervacion de la Paix & le Repos commun de toute la Chriſtienté, & pour la manutention de la Grandeur & Autorité du Saint Empire de ſa *Majeſte Imperiale*, & des Conſtitutions, Privileges & Droicts du dit Empire, come auſi pour l'affirmiſſement de la dit Union ſi juſtement fondee, & de Droict des Princes pretendentes au *Juliers, Cleves &c.* nous avons renouvellé & eſclaré le dit Traicté en la maniere & ſoubs les condicions enſuivants.

LA DICT ALLIANCE ſera defenſive & reciproque entre nous, nos Royalmes & Subjects, & de entre des dicts *Sieurs Electeurs, Princes & Eſtats* & leurs Territoires & Subjects.

Cas advenant qu'a cauſe de l'Union faicte entre les ſubdicts *Electeurs, Princes & Eſtats* & des conſequences & dependances d'icelle, ou a cauſe de l'Aſſiſtance & Secours que les dicts *Sieurs Electeurs, Princes & Eſtats* ont donné, ou cy apres pourront donner pour la conſervation de la legitime Poſſeſſion, Droicts & Juſtice de la cauſe des Princes intereſſés en la Succeſſion les *Duches de Juliers, Cleves, Monts* & appertenances d'iceulx, ils ſeroient aſſailliz ou moleſtés par voye de faict ou autrement, contre l'ordre de la Juſtice & Conſtitutions de ſaint Empire, nous promettons & nous obligeons de les aſſiſter, ſecourir & defendre contre quelcunque qui ſe ſoit; come de mesme les dicts *Electeurs, Princes & Eſtats* s'obligent que ſi nous, nos Royalmes & Subjects ſoyons attacqués ou inquietés, ſoit par Mer ſoit par Terre, qu'ils nous aſſiſteront auſſi & ſecoureront ſi promptement que faire ce pourra.

Nous

ANNO 1619. Nous promettons & nous obligeons donner aux dicts Sieurs *Electeurs*, *Princes* & *Estats*, estants assaillis comme dessus, le secours de *quatre mil Hommes a Pies* armez & fourniz à la Guerre come il appertient, ou à cause que la Solde, pour l'entretenement des Gens de Pied en Alemaigne, est beaucoup plus haulte que ne porte la Liste ordinaire de la Solde de noz Soldats telle somme d'Argent que la Solde de *quatre mil Hommes* pourra porter, selon l'estat & formulaire aussy annexé au Traicté precedent, de la part des dicts *Seigneurs Electeurs & Princes Uniz*, faict suyvant le reglement de leur Milice des Charges & Entretenements des Gens de Pied, avec leurs Officiers & choses necessaires à la Guerre, demeurant tous Jours au nôtre choix d'envoyer l'un ou l'autre.

Les dicts *Electeurs*, *Princes & Estats Uniz* promettent & se obligent de nous secourir & assister, estant assailliz par Mer ou par Terre en quelcun de nos Royaulmes, de *deux mil Hommes a Pied* armez & fourniz a la Guerre, ou d'aultant en Argent que la charge d'iceux mantenera, selon le susdict estat des dicts *Electeurs & Princes* d'envoyer l'un ou l'autre.

Les dicts Gens de Guerre, soit de l'un ou de l'autre part, seront commandez par un Chef ou plusieurs, qui se submitteront au Chef ou General de la Partie assistee, pour estre employez par le dict Chef au plus grand advantage du service de la dicte Partie; la dicte Assistance & Secours, tant de l'un costé que de l'autre, doipt estre preste à marcher en trois mois apres la requisition faicte par la Partie assaillie; ou si on envoie de le Secours en Argent, il sera fourny dans semblable temps apres la dicte requisicion; asçavoir, la Solde pour trois mois suyvant l'estat des Charges susmentionné, & ainsi de trois mois en trois mois: la quelle solde sera delivrée en tel Lieu qui sera trouvé le plus propre & seur au jugement & discrecion de la Partie assaillie; la Dispence des Levées, Transportation & Entretien des dicts Gens, sera à la charge de l'Assistant, la quelle il continuera pour un an entier, si la necessité le requirra, & si la Guerre continue d'avantage, on y pourra pourvoyer par nouvelle Capitulacion.

Quant a la Transportation par Mer des dicts Gens de Guerre, d'autant que les dicts *Seuurt Electeurs & Princes* ne sont pas pourveus de Navires, nous nous chargerons d'icelles.

Remboursement sera faict de toutes Charges des Levées, Entretenement & aultres Frais des dicts Gens de Guerre, ou d'aultant d'Argent qui sera fourny, soit au l'un ou l'autre Partie, suivant les dicts Listes, & ce dedans trois Ans apres la Charge faicte, si ce n'est qu'il soit aultrement convenu par nouveau Traicte.

Et d'aultant que nous & les dicts Princes avons des aultres Alliances Defentives, & particuliers avec la *France* & *Provinces Unies des Pais bas*; Cas advenant que l'un d'iceulx fust assaillie au paravant que Nous fussines requises des Princes de Nous pour le Secours accordé en ce Traicté, ou entendu qu'estants desia entres en Guerre pour la defense de quelques uns des aultres Confœderez, les Contractantz ne seront obligez que donner reciproquement la Moitié du Secours cy dessus specifié.

Semblablement, si Nous chez Nous ou les Princes seront assaillis chez eux, Nous serons tous les deux non seulement excusez & discharges d'envoyer aulcun Secours dehors, mais aussy pourront l'un & l'autre rapeller le Secours apparavant envoye dedans trois mois apres que la significacion en aura este deuement faicte.

Les dicts *Electeurs*, *Princes & Estats* ne pourront faire aulcune Alliance avec quelqu'aultre Prince & Estat, au prejudice de ceste cy; ce que Nous promettons aussy de ne faire point de nostre part:

Cett Alliance durera six Ans, & les Successeurs reciproquement, tant de Nous que des Princes, seront compris en ce Traicté, & sera en la liberté des Contractants & de leurs Successeurs, de convenir de la prorogation de cett Alliance un An avant expiracion du dict terme de six ans; que l'Alliance desia contractée, ou par Nous, ou par les dicts *Electeurs & Princes* avec des aultres Princes ou Estatz quelconques, ne soit nullement violée, chargée ou prejudicée, par ce Traicté en sort que soit; tous les quelles Articles, ainsi renouvellez & etchairies, nous approuvons, ratifions & promettons, en foy ae parole de Roy, tant par nous que par nos Heritiers & Successeurs, de les garder, observer & entretenir, & les faire garder, observer & entretenir inviolablement de point en point sans jamais aller ni venir au contraire.

En tesmoinge de quoy Nous avons signé ces Presentes de nostre main propre, & a icelles faict mettre & apposer nostre Grand Seel d'Angleterre. ANNO 1619.

Donne nostre *Palais de Weston*. le sisiesme jour de mois de May, l'An mil Six cent & dix neuf.

CAREW.

CXCII.

(1) *Traité fait entre les* COMPAGNIES *des Indes Orientales*, ANGLOISE *&* HOLLANDOISE, *au sujet des differens survenus entr'elles. A Londres, le 2 Juin, 1619* [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. I. pag. 44.] 2. Juin. ANGLETERRE ET PROVINCES UNIES.

LEs Estats Generaux des Pays bas Unis à tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou lire orront salut, Comme ainsi soit que le 2. jour de Juin de l'an present 1619. un Traicté ait esté faict, & accordé à Londres entre les Seigneurs Commissaires du Conseil privé de Tres-hault, tres-excellent, & tres-puissant Prince *Jacques* par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande &c. & la Compagnie d'Angleterre trafficquante aux Indes Orientales d'une part, & nos Commissaires du Corps de nostre Assemblée & de la Compagnie de nos Provinces d'autre part, dont la teneur ensuit.

Comme ainsi soit que depuis quelques années il seroit survenu certains differents & malentendus entre les Subjects de Tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince *Jacques* par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, France, & Irlande de la Compagnie des Marchands trafficquants és Indes Orientales & ceux de la Compagnie des Provinces Unies du Pays bas Subjects des Hauts & Puissants Seigneurs les Seigneurs Estats Generaux, pour lesquels differents accommoder diverses Conferences se feroient tenües entre les Deputez desdites Compagnies tant à Londres en l'année 1613. qu'à la Haye en l'An 1615. sans toutes fois qu'aucun accord s'en soit pû ensuivre, sadite Majesté & lesdits Seigneurs Estats desirans entretenir & estreindre de plus en plus la concorde, amitié, & bonne correspondence entre leurs Estats & Subjects & remedier soigneusement à tous inconveniens qui y pourroient apporter de l'alteration, auroient trouvé expedient & necessaire de resumer derechef ledit affaire en une troisiesme Conference par des Deputez desdites Compagnies, lesquels sadite Majesté & lesdits Seigneurs Estats auroient en outre trouvé bon de faire assister de Personnes qualifiées de leur Conseil & Corps, sçavoir sa Majesté des Seigneurs *Jean Digby*, Chevalier Baron de Scherborne, Vice-Chambellan de sa Majesté, *Thomas Edmondes* Chevalier, Tresorier de la Maison de sadite Majesté, *Henry Carey* Chevalier Controlleur de sa Maison, *Foulque Grevil* Chevalier Chancelier de l'Eschiquier, *Julius Cesar* Chevalier, Maistre des Rolles, & *Eduard Coecke* Chevalier tous du Conseil d'Estat de sa dite Majesté & lesdits Seigneurs Estats, des Seigneurs *Joan de Goch* Bourgemaistre de la Ville de Zutphen, *Ewout vander Dussen*, vieil Bourgemaistre de la Ville de Delft: *Joachim Lijens* Conseiller & Pensionaire de la Ville & Pays de Tollen, tous du Corps desdits Seigneurs Estats, & de *Noel de Caron* Chevalier Seigneur de Schonwalle Ambassadeur ordinaire desdits Seigneurs pres de sadite Majesté, lesquels sadite Majesté & lesdits Seigneurs Estats ont à cet effect autorisez de Pouvoirs & Commissions, afin que par leur entremise & direction commune, la Conclusion d'un affaire de si grande importance peut estre facilitée & reussir au contentement mutuel des deux Parties; suivant lequel ordre & en la presence desdits Seigneurs les Deputez des deux Compagnies susdits seroient entrez en conference, sçavoir pour celle d'Angleterre les Sieurs *Thomas Smith* Chevalier, Gouverneur de ladite Compagnie des Indes Orientales, *Leonel Craenfield*, Chevalier, Gouverneur Mre. de la Cour des Garde-nobles & de la Garderobe de sa Majesté, *Dudley Digby* Chevalier, *Richard Weston* Chevalier, *Henry Martin* Chevalier Juge de l'Admirauté d'Angleterre, *Clement Edmondes* Chevalier Clerc du Conseil de sa Majesté,

(1) Ce Traité se trouve aussi dans *Aitzema* en Flemand; mais comme ce n'est pas la Langue Originale, on se contente de le mettre ici en François, tel qu'il est dans le même Auteur.

ANNO 1619. *Guillaume Hollidaye* Senateur de la Cité de Londres, *Levinus Munck* Clerc de Signet de sa Majesté, *Maurice Aobot* Député en la Compagnie Angloise, *Guillaume Harison* Tresorier de ladite Compagnie : & pour la Compagnie des Provinces Unies, les Sieurs *Thiery Bas* Chevalier Bourg-maistre de la Ville d'Amsterdam, *Jacques Boreel* Bourgeamaistre de la Ville de Middelborg, *Arnold Bacob Lodewyck*, du Conseil de l'Admiraute de Zeelande, *Albert Sonck* Vieux Bourgemaistre de la Ville de Hoorne & Conseiller du Conseil d'Estat, *Andries Richarsson* Administrateurs de ladite Compagnie Generale des Indes & Maistre *Guillaume Boreel* Docteur és Droicts, Advocat d'icelle Compagnie, lesquels en vertu de leurs Lettres ou Procurations, aprés beaucoup de communications & longs debats, ont finalement, par l'entremise, conseil & direction desdits Seigneurs susnommés, conclu, & arresté les Articles qui s'ensuivent.

I. En premier lieu a esté accordé qu'il y aura à l'advenir oubly & amnestie de tous excés, offences & malentenduz, lesquels pourroient avoir esté par cy devant es quartiers des Indes Orientales entre les Subjects de sa Majesté de la Grande Bretagne, & des Seigneurs les Estats Generaux des Provinces Unies, & pour cet effect seront mises en liberté & franchement relaschées toutes les Personnes saisies & detenües d'une part & d'autre, comme aussi tous les Navires & biens qui se trouveront avoir esté pris jusques au tems de la Publication de ce Traicté esdits Indes, seront reciproquement restituez.

II. Les Officiers Commis & Serviteurs de part & d'autre se porteront & rendront mutuellement en leur conversation, & par tout où ils se rencontreront, toute ayde, amitié, & correspondence reciproque, tous offices & debvoirs necessaires entre amis & voisins si estroitement alliez, & au cas que de part ou d'autre aucuns se trouvassent reduits à quelque extremité en mer, les autres leur presteront tout le secours & assistance amiable qui sera en leur pouvoir, comme aussi ils feront tenir, ou porter promptement & fidelement les Lettres & Comptes les uns des autres.

III. Le Commerce & Trafficq sera libre és Indes Orientales tant pour la Compagnie d'Angleterre que pour celle des Provinces Unies, tellement que chacune desdits Compagnies y pourra employer à son Compte separé & particulier tel fonds & Capital que bon luy semblera.

IV. Et pour de commune main procurer le bien & soulagement du Commerce on fera tout devoir de reigler & diminuer les daces & impositions extraordinaires & excessives qui y ont naguéres esté mises, Comme aussi on fera cesser la practique & liberalité des dons & presens.

V. On tachera de reduire par commun advis és Indes toutes Marchandises à un prix raisonnable, & en la vante ou debit qui se fera par deça en ces Royaumes & Provinces Unies, de celles qui seront acheptées esdits Indes à un mesme prix & taxe commune, on conviendra de temps en temps d'un certain pris, au dessoubs duquel il ne sera licite aux uns ny aux autres de les vendre.

VI. Et pour prevenir toutes jalousies & differents, qui pourroient naistre à l'advenir, les Commis de part & d'autre adviseront & s'accorderont par ensemble d'un pris moderé, selon qu'ils estimeront convenir pour l'acheptée des poivres à *Bantam* & autres lieux de *Java Major* (demeurant la liberté du Commerce és autres quartiers des Indes, comme aussi audit *Java Major*, pour le regard des autres Marchandises, suivant le troisiesme Article :) & à cette fin seront ordonnées & commises certaines Personnes expertes pour les acheter, & l'achapt en estant faict de cette façon, ils seront partagez esgalement par moitié aux uns & aux autres.

VII. La Compagnie Angloise aura libre exercice & jouïssance de Trafficq au lieu de *Palicate*, & portera la moitié de la despence pour l'entretenement du Fort & Garnison qui est à commencer au temps de la Publication, qui se fera de ce Traicté en ces quartiers là.

VIII. Es Isles des *Moluques*, *Banda* & *Amboina*, le commerce sera par commun advis tellement reiglé, que la Compagnie d'Angleterre y jouira de la *troisiesme partie* de tout le Trafficq tant pour *l'apport* & *vante* des Marchandises auxdits Isles que pour les *fruicts* & *Marchandises* qui y croissent & s'en transportent, & ceux des Provinces Unies auront les *deux autres tiers*.

ANNO 1619. IX. Et pour le regard de l'achapt & division desdits fruicts & Marchandises les principaux Commis & Facteurs des deux Nations residens par de là, les acheteront aux prix courant, & adviseront respectivement par sort la portion contingente aux uns & aux autres. Et à ceste fin auront libre accés & demeure és Forts & Magasins des uns & des autres.

X. Et d'autant qu'un Commerce & Trafic si esloigné, & si important ne se peut asseurer sans une vigoureuse defense, icelle se fera par le fournissement & entretenement de *vingt Navires* de Guerre moitié de l'une, moitié de l'autre Compagnie, lequel nombre (si on le trouve expedient) sera cy apres augmenté, ou diminué par commun advis, selon l'exigence des occasions & occurrences, & seront chacun desdits Navires du port de six à huict cent tonneaux, garnis chacun de cent & cinquante hommes, de trente pieces de Canon, & autres munitions necessaires, & sera la grosseur dudit Canon portant bales du poids de huict à dix huit Livres.

XI. Et le Conseil de la defense advisera quel nombre de Galleres, Fregattes, & autres petits Vaisseaux sera en outre necessaire pour ladite deffense.

XII. Les Fortereresses & Garnisons qui sont es Isles des *Moluques*, *Banda* & *Amboyna* seront entretenues des Daces & Impositions qui se leveront sur touts fruicts & Marchandises qu'on transportera desdits Isles, lesquelles Daces & Impositions seront taxées selon l'Ordonnance du Conseil Commun de defense, & receües par le Commis de part & d'autre, & delivrées de temps en temps, autant qu'il sera necessaire aux Tresoriers des Compagnies pour en payer les Soldats.

XIII. Pour avec ordre establir & mieux administrer ceste defence, il sera erigé un Conseil de defense, composé de huict personnes des Premiers & Principaux Officiers estans par delà, lesquels seront prises & esleus, en nombre esgal, tant de l'une que de l'autre Compagnie, & presideront par tour.

XIV. Ce Conseil ordonnera de ce qui concernera le faict de la defence commune par mer, & distribuera les Navires de Guerre en tels endroicts qu'il trouvera necessaire.

XV. Comme aussi il reiglera les Daces, & Impositions qui seront necessaires pour l'entretenement desdits Forts & Garnisons d'iceux, & sera authorisé de faire rendre compte aux Receveurs desdites Impositions.

XVI. Les Navires de Guerre demeureront tousjours és lieux qui leur seront assignés & suivront les Mandements dudit Conseil de defense sans estre employez à transporter Marchandises en ces Royaumes ou Provinces.

XVII. Neantmoins pourront lesdits Navires pendant qu'ils seront és Indes, estre quelques fois employées à porter des Marchandises d'un lieu à autre pour le service de leurs Compagnies respectivement si ledit Conseil le trouve bon, & non prejudicable à la defense.

XVIII. Et en cas de necessité il sera permis audit Conseil d'employer aussi les Navires Marchands en tel nombre & pour tel temps qu'il trouvera necessaire au faict de la defense.

XIX. La perte & domage qui arrivera par quelque rencontre occasionnée pour la defense commune, ou bien en allant ou retournant de la defense, se portera esgalement & sera reparé à communs frais, comme aussi le gain & prises qui se feront, viendront au proffit commun.

XX. Le mesme s'observera pour le regard des Navires Marchands estants employez en mesme occasion, & durant ceste employ, la Solde & les Vivres des Matelots seront aux despens communs des deux Compagnies & en consideration du divertissement que par iceluy ils auront souffert en leur Commerce, ils recevront en outre telle recompense qu'il leur sera adjugée par ledit Conseil de defense.

XXI. Mais si aucun Navire de Guerre estant à la rade en son quartier ou en y allant ou en revenant reçoit quelque perte par tempeste ou autre malheur, ladite perte ne se communiquera point, ains demeurera toute entiere à la Compagnie à qui appartiendra ledit Navire.

XXII. Et pour prevenir les Disputes qui pourroient naistre sur la valeur des Navires perdus, ou grandement endommagés, le Conseil de defense fera l'estimation de tous les Navires de Guerre, & autres

avat

ANNO 1619. avant que de les employer pour la deffence commune.

XXIII. Les Fortereſſes tant d'une que d'autre part demeureront es mains de ceux qui les poſſedent preſentement.

XXIV. Et d'autant qu'il a eſté meu queſtion touchant le baſtiment de quelques nouvelles Fortereſſes que la Compagnie Angloiſe a jugé leur eſtre neceſſaires pour la ſeureté de leurs gens & biens, a eſté convenu que ladite queſtion demeurera en ſurcheance pour le terme de deux ou trois ans, afin qu'aprés avoir deüement recogneu & adviſé par enſemble combien de Fortereſſes, quelles & en quelles Places ſeront de là en avant neceſſaires, alors ladite queſtion ſe puiſſe reſumer & tellement accommoder, qu'elle puiſſe reuſſir au contentement commun & reciproque des uns & des autres.

XXV. Quant aux Forts qui ſeront acquis es Moluques, ou en aucuns autres quartiers des Indes par l'induſtrie & forces communes des deux Compagnies, ils ſeront eſgalement poſſedez, gardez & entretenus conjoinctement avec des Garniſons de l'une & l'autre Compagnie, qui y ſeront en nombre eſgal ou bien ils ſeront partagés eſgalement entre les deux Compagnies ſelon l'advis du Conſeil de defenſe eſtant par de là.

XXVI. On ſera conjoinctement debvoir d'ouvrir & eſtablir le Trafficq libre en la *Chine* & autres quartiers des Indes par telles voyes & moyens que le Conſeil commun trouvera eſtre expedient.

XXVII. Aucune des deux Compagnies ne previendra ny exclurra l'autre à l'advenir ſoit par moyen de Fortifications ou de Contracts que l'on voudroit faire cy-aprés d'aucune partie des *Indes*, mais tout le Trafficq ſera libre & commun à l'une & l'autre en chaque endroict d'icelles.

XXVIII. Comme auſſi il eſt convenu que ſans le conſentement de l'une & de l'autre Compagnie aucuns autres n'eſtans point du Corps d'icelles, ne ſeront admis à la participation du benefice du preſent Traicté : & au cas qu'aucuns des Subjects de ſadite Majeſté ou desdits Seigneurs Eſtats n'eſtant poinct dudit Corps, vouluſſent entreprendre aucune choſe au prejudice de ce que deſſus, ou des Privileges d'aucune desdites Compagnies ceux desdites Compagnies s'efforceront conjoinctement & ſeparement de les en empeſcher & de maintenir reſpectivement les Privileges d'icelles Compagnies, & ſeront ſadite Majeſté de la Grande Bretagne & lesdits Seigneurs Eſtats ſuppliez de ne vouloir authoriſer l'erection d'aucune autre Societé, pour s'immiſcer au Trafficq & en la Navigation desdits Indes durant le Terme de ce Traicté.

XXIX. Si en aucuns endroicts des *Indes* esquels l'une ou l'autre Compagnie tient ou tiendra Facturetie, Trafficq ou moyens, il arrive, ſoit par la mort de Facteurs ou par autre desaſtre que les biens ou chevance des uns ou des autres demeurent ſans Adminiſtrateur de la Compagnie à laquelle ils appartiendront, les Facteurs & Officiers de l'autre Compagnie ſurvivans & reſtans esdits lieux prendront en ce cas lesdits biens & chevance en leur garde & les conſerveront de bonne foy aux Proprietaires, auxquels ils les rendront en temps & lieu.

XXX. Ce Traicté ſera pour le temps *de vingt ans*, & ſi pendant ce temps-là il arrive quelques Disputes qui ne puiſſent eſtre terminées par ledit Conſeil en ces quartiers là, ny par deça par les deux Compagnies, le different en ſera remis au Roy de la Grand' Bretagne & auxdits Seigneurs Eſtats Generaux qui daigneront prendre la peine de l'accommoder au contentement des uns & des autres.

XXXI. Tous leſquels Articles ſeront fidelement & inviolablement entretenus & obſervez de part & d'autre, ſuivant l'intention de ce Traicté & promettent leſdits Sieurs ſusnommés que tant ſa Majeſté de la Grand' Bretagne & leſdits Seigneurs Eſtats, que ceux desdites Compagnies les approuveront, confirmeront & ratifieront & en delivreront reciproquement leurs Lettres de ratification en bonne & deüe forme, ſçavoir ſa Majeſté & ceux de la Compagnie Angloiſe dans le terme *d'un mois* aprés la date de ce Traicté; & leſdits Seigneurs Eſtats & ceux de la Compagnie des Pays Bas dans le meſme terme aprés ladite date.

Nous ayant pour aggreable ce qui a eſté conclu, avons icelui Traicté ratifié, approuvé, & confirmé; le ratifions, approuvons, & confirmons par ces preſentes & promettons de l'accomplir & faire accomplir & obſerver en tous & chacun de ces poincts en tant qu'il nous touche, ou à la Compagnie de nos Provinces, ſans y ſouffrir quelque contravention, directement ou indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, & meſme que durant le temps de ce Traicté nous n'erigerons autre Compagnie qu'une ſeule laquelle pourra trafficquer aux Indes Orientales. En teſmoing de ce nous avons faict ſeeler ces preſentes de noſtre grand Seel, Paraphé & Signé par noſtre Greffier à la Haye le 22. de Juillet 1619. *Eſtoit Paraphé* C. MAGNUS vt. *Et ſur le ply*, par l'Ordonnance desdits Seigneurs Eſtats Generaux *Signé* C. AERSSEN, *& ſcelé du grand Seau en cire rouge pendant en double queuë de ſoye blanc.* ANNO 1619.

Ratification du Roi de la Grand' Bretagne.

JACQUES par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, France & Yrlande, Defenſeur de la Foi &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront ou lire orront ſalut, Comme ainſi ſoit que le ſeptieſme jour de Juillet de l'an preſent 1619. un Traicté ait eſté faict & conclu en noſtre Ville de Londres entre certains Commiſſaires de noſtre Conſeil privé à ce ſpecialement par nous deputez, & autres de la Compagnie & Societé de nos Marchands d'Angleterre trafiquans aux Indes Orientales d'une part, & les Commiſſaires de Haults & puiſſants Seigneurs les Eſtats Generaux des Provinces Unies des Pays Bas, nos bons Amis & Alliés, eſtants du Corps desdits Seigneurs Eſtats & autres Deputez de la Compagnie desdites Provinces trafiquans esdites *Indes* Orientales d'autre part, duquel Traicté la teneur s'enſuit.

Comme ainſi ſoit comme deſſus.

NOUS ayans iceluy Traicté, veu, eu & pleinement entendu, avons le tout approuvé, confirmé & ratifié; approuvons, confirmons & ratifions par ces preſentes, Promettans de l'accomplir & le faire accomplir & obſerver en tous & chacun de ſes Poincts autant qu'il nous touchera ou à la Compagnie de nos Marchands d'Angleterre, ſans y faire ou ſouffrir eſtre faict aucune contravention directement ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, & meſmes acquieſcer au contenu de l'Article vingt huictieſme, nous promettons que durant le temps de ce Traicté nous n'erigerons autre Societé que celle qui eſt desja erigée pour s'immiſcer au Trafficq & en la Navigation desdites Indes Orientales. En teſmoing de ce nous avons ſigné ces preſentes, & les faict ſeeler de noſtre grand Séel, fait à Weſt-Munſter ce ſeiſieſme de Juillet 1619. & de noſtre Regne le 17. *Eſtoit ſigné* JAQUES R. *Plus bas* FR. CAREIO, *& ſcellé du grand Seau de ſa Majeſté en cire jaulne, pendant en double queuë de ſoye blanc & rouge.*

(1) *Ordre reglé par les Compagnies des Indes Orientales, d'Angleterre & des Provinces-Unies, au ſujet de l'exécution de certains Articles du Traité précédent.* [AITZEMA, Tom. I. pag. 512.]

LES Limites dans leſquelles ce Contract ſera compris ont été établis par l'avis commun des Deputez des deux Compagnies, le Meridien touchant au Cap de Bonne Eſperance, allant droit vers le Zud; & le Meridien Oriental, que l'on trouve quatre cent lieuës du coté de l'Orient, depuis les Iſles de Salomon, allant d'un coté droit vers le Zud & de l'autre vers le Nord jusques au Tropique du Cancer, & de là en ligne oblique vers le detroit de Caiyan toutes les Mers, Golfes, Detroits de Mer, Rades, Bayes, Rivieres, & ce qui ſera trouvé entre ces deux Meridiens ſeront compris en ce Contract.

Les Marchandiſes & Vaiſſeaux pris de part & d'autre ſeront reſtituez, ſçavoir les Vaiſſeaux tels & en tel état qu'ils ſeront trouvez és mains de quelqu'un de la Compagnie & les Marchandiſes, ou la valeur d'icelles, qui effectivement ſeront venuës à la Compagnie ſusdite.

Mais pour ce qui regarde les Vaiſſeaux qui ne ſeront pas entre les mains de la Compagnie, comme ceux qui auront été coulez à fond, qui ſeront periz, ou abandonnez, comme auſſi le deperiſſement ou ce qui en aura été uſé, ſoit qu'on s'en ſoit ſervi ou non, cela ne ſera point ſujet à reſtitution, exceptez les Vaiſſeaux qui ſeront periz au ſervice de la Compagnie dont la valeur ſera reſtituée. Les priſonniers & detenus de part

(1) Cèt Ordre & le Réglement touchant *Banda*, qui ſuit, ne ſont qu'une ſuite du Traité precedent. On ne les trouve, dans AITZEMA, qu'en Flamand. Mais comme ce n'eſt pas la langue en laquelle ils ont été faits, on le contente de les mettre ici en Françoiſe.

ANNO 1619. part & d'autre seront relachez francs & libres, sans payer de rançon ni leurs vivres ni les habits qui leur auront été donnez par la Compagnie. Si lesdits prisonniers ont servi la Compagnie qui les aura detenus, il est juste qu'ils soient payez de leur service par ladite Compagnie. Dans l'élargissement des prisonniers sont aussi compris les esclaves de quelqu'un de la Compagnie qui se sont sauvez vers l'autre Compagnie ou qui en ont été detenus, sous quelque pretexte que ce puisse être, lesquels seront aussi restituez à la Compagnie à laquelle ils apartiennent.

Sur l'Art. IV.

Cesseront à l'avenir à Bantam & aux autres Lieux où nous avons communauté de Commerce & même Negoce seul sans communauté, la liberalité des dons & presens, qui pourroient être employez par l'une des Compagnies, au prejudice de l'autre. Mais s'il est necessaire, qu'il se fasse quelque chose à l'avantage commun, cela se fera par commun consentement au nom & aux dépens des deux Compagnies.

Sur l'Art. V.

Let Fruits des Moluques, & d'Amboine qui seront aportez dans l'Europe, seront revendus au même prix & tems ordonné tous les ans par les deux Compagnies au mois de Mars ou d'Avril, ou en tel autre tems qu'il sera jugé convenable. Il a été jugé à propos, pour tant mieux entretenir la correspondance & la communication neceſſaire pour l'accord des deux Compagnies, Que chacune d'icelles tiendra respectivement en Angleterre & dans les Provinces Unies une ou deux personnes en qualité de Resident, lesquelles donneront & prendront avis & information sur les affaires concernant l'entretenement du present Traitté, & pourront au nom de leur Compagnie être presens aux Deliberations & Resolutions qui seront prises dans les Assemblées des Compagnies respectives, pour autant que cela pourra concerner le bien commun de l'Union.

Sur l'Art. VII.

VII. Les despens pour l'entretien de la Forteresse & Garnison de *Palicate* seront raportez & payez en argent (ou autres danrées de Marchandises ou vivres) comme la Compagnie des Pais-bas est accoutumée de faire, moitié par moitié par les deux Compagnies, & non pas par imposition sur les Marchandises, & commencera le payement susdit au tems que la publication de ce Traité sera faitte audit lieu de Palicatte; C'est pourquoi on en avertira les Commis de la Compagnie Angloise, pour ceux des Provinces Unies à Bantham, pour ensemblement envoyer les nouvelles de ce Contract à Palicate susdit.

Sur l'Art. VIII.

Pour mettre ordre au Negoce des Iles Moluques, Amboyne, & Banda on erigera & ordonnera certains Comptoirs aux lieux qui seront propres pour le Commerce, auxquels resideront les Commis des deux Compagnies.

Lesquels seuls pourront vendre ou achetter touttes telles Marchandises & Fruits qui peuvent être vendus & achettez dans les susdittes Iles sans qu'aucune autre personne, soit des deux Compagnies ou de quelque autre Nation, puisse achetter & vendre telles Marchandises & Fruits en aucune maniere.

Les susdits Comptoirs seront pourvûs par chaque Compagnie suivant leur portion de telles Marchandises & deniers comptans, que la nature du Negoce dans les susdites Isles le requerront, sans que l'une des Compagnies en telle rencontre soit obligée de fournir pour l'autre. Les Commis de la Compagnie Angloise demeureront avec les Commis de la Compagnie des Païs-bas, si l'occasion le permet, autrement ils pourront construire des maisons, pour y vivre & demeurer; comme il leur sera aussi loisible de radouber leurs Vaisseaux & de se servir à cet effect de la commodité des Bois, & autres choses qui se trouvent dans les susdits quartiers & ailleurs, la même chose sera aussi de part & d'autre observée dans les quartiers où les Anglois possederont les susdites commoditez desquelles les Commis des Provinces Unies pourront se servir en la même maniere.

Sur l'Art. X.

ANNO 1619.

Les deux Compagnies ont declaré être prêtes pour indiquer chacune de son côté les susdits Vaisseaux qui sont destinez à la deffence commune d'entre les nombres de ceux qui sont presentement aux Indes, & en cas qu'ils ne soient pas de la grandeur & qualité requise par le Contract, Elles promettent d'y envoyer des Vaisseaux par la premiere commodité, qui seront propres, en conformité de l'esprit de l'Accord, pour la susdite deffence, au lieu des autres qui ne sont pas si propres.

Les Vaisseaux indiquez par les deux Compagnies, se rendront, sur le Mandement du Conseil de defense & de chaque Compagnie, au lieu de residence du susdit Conseil, soit à Bantam, soit à Jacatra, ou à quelque autre lieu, à moins qu'ils ne soient en quelque endroit où il sera jugé qu'ils pourront rendre service, pour la deffence commune, & pour l'avantage des deux Compagnies. Auquel cas, ils seront taxez & estimez, ou par certains Commissaires à ce authorisez, ou par bonnes informations.

A l'égard de la Proposition qui est faite, pour sçavoir en quel lieu les Vaisseaux de deffence, seront premierement employez, il est jugé à propos que nonobstant le proffit qui pourroit revenir aux deux Compagnies par l'envoi de la Flotte sur les Côtes de Malabar & és environs, neanmoins la deffence sera employée pour gagner le Commerce de la Chine, & à cette fin sera la Flotte envoyée aux Philippines, pour empêcher que les Chinois ne commercent avec d'autres qu'avec nous. Et sera choisi un Rendes-vous, propre pour le Commerce soit à Lequio, Pecquin, Poulo-Condor ou en quelque autre lieu qui par le Conseil commun de deffence, sera jugé le mieux situé pour ce Commerce.

Et pour ce qui regarde la Côte de Malabar, il a été trouvé bon que les Flottes, qui partiront tous les ans pour les Indes, si la conjoncture des tems & la commodité des deux Compagnies le permet, prendront leur Cours entre Madagascar & la Terre ferme d'Afrique, pour passer le long des Côtes des Indes & de Malabar, avec le plus d'avantage pour les deux Compagnies, & de dommage pour ceux qui voudroient empêcher le Commerce libre, qu'il sera possible.

Il sera instament recommandé au Conseil de deffence qu'ils ayent à se servir pour leurs entrepriſes de forces suffisantes pour parvenir à un bon succès, principalement à present que commence l'union des deux Compagnies, afin que l'honneur & la reputation d'icelle, ne soient pas non seulement conservés, mais aussi leur perte & dommage prevenus.

Sur l'Art. XIII.

XIII. Dans le Conseil de deffence presideront les deux Nations par tour, changeant de mois en mois, & ceux d'Angleterre presideront les premiers, aprés que le Conseil susdit aura été établi; Et ceux des Provinces Unies le second mois, & ainsi tour à tour de mois en mois.

Et parce qu'il est neceſſaire, qu'il n'y ait qu'un seul Commandement sur l'armement general de deffence. Il est jugé à propos que la Nation au tour de laquelle sera de preſider aura aussi le même mois le commandement suprême sur tous les Vaisseaux de Guerre tant de l'une que de l'autre Nation, & arborera le grand Pavillon au haut du grand Mat, & alors l'autre Nation arborera le sien sur le Mat de Misene, & sera Vice-Amiral, ce qui sera observé par tous les Vaisseaux de Guerre, tant des Vaisseaux qui seront aux environs des lieux de residence du Conseil de deffence que dans les autres lieux de ceux qui seront dans leurs quartiers.

Mais pour ce qui regarde les expeditions particulieres, à l'execution desquelles une Flotte, ou quelque nombre de Vaisseaux sera destiné sous un Chef, il est resolu que le Commandement qui sera une fois donné à l'une des Nations, durera jusques à ce que la susditte Flotte sera retournée de la susditte expedition, sans avoir égard à la Charge de President dans le Conseil ou autrement; Et sera le grand Pavillon toujours porté par la Nation qui aura une fois receu & tenu le Commandement, jusques à la fin de l'expedition & jusques au retour des Vaisseaux.

Toutes les expeditions & entrepriſes particulieres qui seront faittes par l'aide de quelque Flotte ou nombre

de

ANNO 1619. de Vaisseaux de Guerre, seront divisées par tour; pour ce qui regarde le Commandement & le port du grand Pavillon, le premier exploit sera commis à l'Angleterre, le second aux Provinces Unies, le troizième à l'Angleterre, & ainsi de suitte chaque Nation à son tour.

Le Conseil de deffence ordonnera aux Commandeurs de la Flotte ou de l'Armement qui seront envoyez à quelque expedition, qu'ils ne fassent rien d'importance pour l'execution de la susdite expedition sans l'avis preallable & consentement du Conseil de Marine de la susditte Flotte ou Armement, qui sera donné au susdit Commandeur (qui aura en cela une double voix) par le Conseil de deffence; Et il sera au pouvoir du susdit Conseil de deffence, de revoquer & de changer le susdit Commandeur de la Flotte destiné pour quelque expedition, même avant la fin de laditte expedition, si la grande necessité & un avantage considerable de la Compagnie le requiert; Et le Conseil de deffence ordonnera de choisir à cet égard ce qui sera convenable.

Il est remis au pouvoir du Conseil de deffence de choisir un lieu pour sa residence, soit à Bantam ou à Jacatra, ainsi que la commodité & la reputation de la Compagnie le requerront.

Sur l'Art. XXVIII.

Pour l'explication de ces mots de l'Article, *N'étans point du Corps d'icelles*, Il est jugé à propos d'établir que le contenu en iceux aura aussi lieu dans les équipages & Commerce que defireront faire quelques uns, qui sont bien du Corps de la Compagnie, mais qui regarderont le léur propre, lesquels n'auront point la permission de jouïr des Privileges & benefices de ce Traitté, non plus que les autres étrangers, quels qu'ils puissent être.

Ceux de la Compagnie d'Angleterre ont promis de faire en sorte auprés de sa Majesté, qu'il sera fait deffence à tous les Sujets de sadite Majesté, de se mettre au service de quelque autre Nation pour frequenter les Indes, excepté seulement la Compagnie des Païs bas; Et pour que celle d'Angleterre puisse avoir le reciproque, lesdits de la Compagnie des Païs bas ont promis d'obtenir auprés des Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies qu'il sera fait moderation dans le Placard qui ordonne, que leurs Sujets qui frequentent les Mers, ne pourront se mettre au service d'aucune Nation étrangere, & que ce Placard n'aura point de lieu à l'égard de la Compagnie Angloise, mais que les Sujets Anglois & Hollandois se mettront au service de l'une ou l'autre Compagnie reciproquement sans aucun danger de mal faire.

Sur l'Art. XXX.

Chaque Compagnie fera ordonner bien expressément à ceux qui de sa part seront commis pour l'entretien du Traitté qu'ils ayent à se conformer à l'exprés contenu d'icelui de tout leur pouvoir & affection; Et au cas qu'il survint quelque dispute ou doute sur l'interpretation de quelque article ou sur quelque autre matiere dans leurs conversations communes; il leur sera enjoint de ne point proceder les uns contre les autres par voye de fait ou d'hostilité en aucune maniere que ce puisse être; mais aprés qu'information en sera faitte, ils en donneront avis chacun à leur Compagnie qui est en Europe lesquelles tacheront d'accomoder les differens, ou par elles mêmes, ou par l'intervention de sa Majesté de la Grand' Bretagne & des Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaux comme besoin en sera, tous ceux qui feront allencontre seront citez & punis comme Perturbateurs du repos public.

Ainsi fait à Londres le 15. Juillet 1619. vieux stile, & étoit signé

THO. SMYTHE, MORRIS ABBOT, HUGHES Y HANDFORT. ARENT LODENSTEYN. WILL. HOLLIDAYE.
WILL. HARRISON. DIRCK BAS. ALBERT SONCK. GUIL. BOREEL.
LIVINUS MUNCK. ROBBERT BEL. JACOBUS BOREEL. ANDRIES RICHART.

Ordre donné pour le redrés du Commerce de Bantam.

POUR redresser le Commerce de Bantam soit notoire que non seulement l'on met le Poivre sur l'ancien & raisonnable prix d'un & un quart, ou d'un & demi, ou deux Reales de huit le Sac; Mais il sera ANNO 1619. aussi necessaire de deduire & diminuer les droits excessifs & impots qui sont pris presentement par le Pangeram à Bantam à 57 ou 58 par cent, au lieu que dans les autres quartiers des Indes on paye seullement 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & au plus 8 par cent.

Pour remedier à cet abus il sera bon qu'on se serve de voyes douces & amiables, (en representant le pouvoir des deux Compagnies Unies) pour gagner le Roi de Bantam, afin que lesdites impositions soient absolument mises par lui sur un pied raisonnable, puis qu'il ne depend que de lui de remedier à ces abus, pour à quoi parvenir il sera bon de se servir de l'exemple & de la maniere d'agir, en matiere d'imposition, de tous les Rois & Peuples des Indes. En suitte

Il sera expedient de convenir avec le Roi par voye de Contract, que le Poivre nous sera livré sans obstacle à un prix raisonnable, comme cela se fait par tout, & comme il étoit d'usage à Bantam, avant que le *Complet* de Pangoram avec les Chinois ait ruiné & détruit tout le Commerce.

A cette fin on pourra demander, Que le Roi ait à ôter & aneantir toute sorte de Monopole que les Chinois ont à Bantam, non seullement avec le sçu du Pagoram; Mais même par son Conseil & propre avis.

Et il sera loisible & permis aux païsans & gens de la Compagnie de venir & de vendre immediatement leurs Fruits dans nos Loges aux Commis des deux Compagnies, comme c'étoit la coutume, avant que le susdit Monopole fut établi, sans qu'on fasse aucune peine ni difficulté auxdits païsans, ni permettre être faitte.

Si cette voye n'est pas trouvée suffisante (comme elle ne l'est pas) alors il faudra aller plus avant & faire une convention avec le Roi

Qu'il nous vendra & livrera le Poivre au même prix que cy-devant, en telle quantité que nos affaires l'exigeront, comme c'est la coutume & la maniere de faire du Roi d'Achim.

En tel cas il ne sera pas permis au Roi de livrer aucun Poivre à d'autre Nation, jusques à ce que nous soyons satisfaits, selon la production du Contract à faire avec lui.

Si nous ne sommes pas encore contens de cela on tâchera de faire un Traitté avec le Roi par lequel il sera libre à nous, & non à aucune autre Nation, d'acheter le Poivre à Bantam, & il ne sera pas permis à aucune autre Nation soit de l'Europe soit des Indes même, de faire Negoce dans les susdits fruits. Et par ce moyen, comme personne autre que nous n'en pourra achetter, il sera tres facile de mettre ledit Poivre à un prix aussi raisonnable qu'on pourra le desirer.

Il est à croire que le Roi de Bantam accordera facilement ce Contract à l'exclusion de toutte autre Nation de l'Europe & des Indiens mêmes, si on en excepte seullement les Chinois, qui aportent beaucoup de choses necessaires à Bantam, & qui y sont en grande consideration.

Aprés qu'on aura inutilement tâché d'exclure les Chinois, il sera necessaire de les souffrir sous quelques conditions,

Comme par exemple,

Qu'il sera permis aux Chinois d'achetter à Bantam conjointement avec nous. Mais à condition qu'ils seront obligez de nous livrer le Poivre à un prix raisonnable, comme on en pourra alors convenir, jusques à ce que nous soyons entierement pourvûs, sans qu'ils puissent auparavant transporter aucun Poivre en aucune maniere, Ou

L'on demandera au Roi de Bantam, qu'il ne soit point du tout permis aux Chinois de vendre aucun Poivre, sinon seulement que quand nos Commis auront entierement fait leur achapt, alors nos gens se tenant en repos, il leur sera permis d'en achetter & de le garder autant qu'ils jugeront à propos.

Lequel Poivre ainsi achetté & transporté par les Chinois ne pourra être vendu à aucune Nation de l'Europe directement ou indirectement en nulle maniere, sous telle peine qu'il sera trouvé à propos.

Ces moyens d'accord & d'amitié seront premierement tentés, comme étant les plus doux & les plus propres, mais si par iceux nous ne pouvons parvenir à nôtre but, en ce cas le Conseil de deffence sera authorisé, pour chercher tel remede qu'il trouvera utile pour la prosperité des deux Compagnies.

ANNO 1619.

CXCIII.

17. Juin. Bürgschafts-Verschreibung der Unirten Christlichen Churfürsten und Ständen auf 200000 Gulden / vor die drey Evangelische Stände des Königreichs Böhmen; Worin Sie sich gegen darleyher besagter Summe verpflichten / daß / wann benante Stände an solcher bezahlung saumig wären / sie sothane Summam bezahlen / und selben aller unkosten entheben wolten. Geben zu Heylbronn den 17. Junii 1619. [LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. II. Fortsetzung II. pag. 286.]

C'est-à-dire,

Cautionnement des Electeurs & Etats de l'Empire Unis, pour la somme de 200 mille Florins, que les trois Etats Evangeliques du Royaume de BOHEME *veulent emprunter, portant promesse & obligation de payer ladite somme pour eux, en cas qu'ils defaillent de satisfaire au remboursement de ceux de qui ils l'auront empruntée. A Heylbron le 17 Juin 1619.*

WIR der löblichen Christlichen Union zugethane sämptliche Churfürsten und Ständ / bekennen und thun kundt hiemit offenbar: Als Uns die drey Evangelische löbliche Ständ des Königreichs Böhmen / durch dero hieher an Uns abgeordnete gevollmächtigte Gesandten / den betrübten / zerrütten und hochbeschwerlichen Zustand besagtes Königreichs beweglich vor- und angetragen / auch darneben umb ein gewührige und erkleckliche Geld-Hülff zu desselben Königreichs hohen Nöthen und Nutzen / auch Abwendung mächtigen und höchstbesorglichen Schadens angelangt und ersucht / und wir Uns in Betrachtung deren von obbemelten Gesandten angebrachten Motiven und andern wichtigen und hohen Ursachen gegen ob- und wohl gedachte Ständ / an statt obangeregter Geld-Hülf auf eine Bürgschafft und rechtmäßige beständige fidejussion biß auf zweymahl hundert tausend Gülden / welche sie ehister Gelegenheit / auf fünff biß in sechs pro cento jährlicher Pension, auffbringen und aufnehmen könten / resolvirt und erklärt; Daß wir demnach und in Krafft diß in der allerkräfftigsten und beständigsten Form und Maaß / als solches von allen Rechten wegen seyn kan / soll oder mag / versprochen und zugesagt haben: Versprechen auch hiemit gegen männiglich / und einem jeden insonderheit / welcher ob- und wohlgedachten Evangelischen Böhmischen Ständen Vorleihens dißfals thun möchte / es sey in grossen oder geringen Posten / biß auf gemelte Geld-Summ der 200. mil. fl. vor dieselbe Bürg und gut zu werden / also und der Gestalt / wäre Sach / daß wieder Verhoffen ob- und wohlgedachte Ständ an schuldiger Bezahlung / es sey an Haupt-Guth oder Pensionen / eines oder andern Orts / saumig und hinterstellig wären / daß wir alsdenn obgesetzter massen an ihre Stell und statt treten / und die Herleyher alles Schadens und Kostens entheben / und selbst Zahler seyn wollen / mit wissendlicher Begebung aller und ieder Freyheiten / Rechten / Beneficien / insonderheit des beneficii excussionis, und was desgleichen mehr vorgeschützt werden möchte; geloben und versprechen bey Unsern guten / treuen und wahren Worten / auch kräfftiglicher Verpfändung und Obligirung Unserer Haab und Güter / so viel darzu von nöthen / alles obige / so in dieser Verschreibung begriffen stehet / vest und unverbrüchlich zu halten und zu vollziehen / ohn alle Jured und Hindernüß. ANNO 1619.

Und demnach die Herleyhere von Uns sämbtlichen / aus Mangel einer allgemeinen Zusammenkunfft / die nothwendige obligationes und Bürgschafft-Verschreibungen nit also förderlich werden erlangen und erheben; So bekennen wir die unirte Fürsten und Stände hiemit / daß wir den Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen ꝛc. Pfaltzgraf Friederich / ꝛc. Churfürsten / freund-vetterlich / auch unterthänig und unterthänigst erbeten / auch Gewalt und Vollmacht gegeben / daß S. Ld. und Churfürstl. Gn. solche Bürgschafft-Verschreibungen / so viel deren biß auf obgemeldte Summ der 200. mil. fl. nöthig seyn werden / ausfertigen / und in S. Ld. und Unserm Nahmen zum Stand richten lassen wöllen und mögen / immassen wir solche auch also hiemit genehm halten / als ob dieselben von Uns selbsten mit eigenen Händen / neben seiner Liebd. und Churf. Gn. unterschrieben und ausgefertiget wären / Uns / Unsere Erben und Nachkommen damit zu besagen. Zu wahren Uhrkund haben wir uns mit eigenen Händen unterschrieben. So geschehen zu Heilbrun / den 17. Junii, Anno 1619.

Friederich / Pfaltzgraf / Churfürst.

Joachim Ernst / Marggraf.

Friederich / Hertzog zu Würtenberg.

Von wegen Heren Land-Grafen Moritzen zu Hessen Fürstl. Gnad.

Philips Reinhard / Graf zu Solms.

Von wegen Herrn Gottfried / Grafen zu Oettingen /

L. Ludwig Müller.

Wegen der Stadt Straßburg /

Petrus Storck.

Wegen der Stadt Nürrenberg /

Endres im Hoff.

Wegen der Stadt Ulm /

Hanß Schad.

CXCIV.

(1) Confederation der Evangelischen Stände des Königreichs Böhmen / mit den incorporirten Ländern Mähren / Schlesien / Ober- und Nieder-Lausitz / zu defendirung der Religion und behauptung der Freyheiten / Worinnen Sie den König zwar mit einschliessen / doch aber sofern Er ihre Privilegia und diese Confederation in obacht nehmen würde; ferner verordnen / wir es der König mit besetzung der Aembter solle halten / und wie es mit denen Kirchen / dem freyen Evangelischen Religions Exercitio müsse gehalten werden; weiter sich vor keine Erbländer / sondern die auf freyer wahl bestünden / außgeben / auch darnach die zu leistende juramenta einrichten / und beschreiben / was bey der Wahl eines Königs zu observiren / und wie weit die macht desselben sich erstrecke; ingleichen wie starck ein Land dem andern müsse succurriren etc. Prag den 31. Julii in der General-Zusammenkunfft 1619. Mit den Special-Articuln, welche principali- 31. Juill.

(1) On a tiré de LONDORPIUS l'Instrument principal de cette Confederation. Il y est plus entier que dans la Collection de Mr. LUNIG; mais on a pris de celui ci les Articles seuls, concernant la Silesie, parce qu'ils manquent tout à fait dans LONDORPIUS. [DUM.]

ANNO 1619. cipaliter das Land Schlesien so wohl in puncto Religionis, als weltl. und Regierungs-Sachen angehen. [LONDORPII Acta Publica Parte I. pag. 635. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung I. pag. 75.]

C'est-à-dire,

Confederation entre les Etats Evangeliques du Royaume de BOHEME, *& les Provinces incorporées de* MORAVIE, *de* SILESIE, *& de la haute & basse* LUSACE, *pour la defense de leur Religion & de leurs Privileges. Le Roi y est interes, mais pour autant qu'il promettra d'observer, & qu'il observera effectivement ladite Confederation. Du reste on y convient de la maniere, dont il devra conferer les Benefices & les Charges, & de tout ce qui regarde l'état de la Religion. On y prétend que la Couronne de* Boheme *n'est point Hereditaire mais Elective; on y établit un Formulaire de Serment à prêter sur cela par les Roix; on y limite leur Autorité; on y regle ce qui devra être observé dans les Elections; & enfin on convient du Contingent à fournir par chaque Province dans les cas de nécessité. A Prague en Diete Generale le 31. Juillet 1619. Avec les* ARTICLES *separés, concernant la* SILESIE *en particulier, tant à l'égard de la Religion, que de l'Etat civil, & du Gouvernement.*

DEmnach die von Uns Ständen deß Königreichs Böheimb verordnete Directores, Regenten und Räthe deß Landts/ vermög dero von Uns ihnen gegebenen Macht/ durch Patenten Uns allen dreyen Ständen dieses Königreichs/ eine Zusammenkunfft auff den Dienstag nach Maria Magdalena/ sonsten den 23. Tag. Monats Julii außgeschrieben/ und auff das Prager Schloß geleget.

Zu welcher Unser zusammenkunfft und versamblung/ Ihre Gnad die H. Ständ deß Marggraffthumbs Mähren/ auch Ihre Gnad. die Herrn Fürsten und Stände in Ober und Nieder-Schlesien/ Ober und Nider-Laußnitz/ als incorporirte Glieder/ wie nit weniger ihre Gnad. die Herrn Evangelischen Stände in Nieder und Ober-Oesterreich/ ihre ansehenliche Abgesanten mit vollmacht abgefertiget haben.

Welche Herrn Abgesandten auß allen jetzgedachten Ländern/ nach dem sie mit Uns erwogen/ welcher massen verwichener zeit/ als wir Ständ dieses Königreichs Böheimb/ auff J. Keyf. M. Rudol. 2 dieses namen Hochlöblichister Gedächtnuß/ Unsers allergnädigsten Königs und Herrn/ gnädigs ersuchen und Intercession, vermög Unsern Privilegii und Freyheiten/ auß Unserm freyen und guten Willen/ Ihre F. Durchl. Ertzhertzog Matthiam zu Oesterreich/ dero Mayestät Herrn Brudern/ erstlich zu einem designirten/ dann auch zu Unserm König und Herrn gewehlet/ angenommen und gekrönet/ daß damaln J. Kön. Majest. unter andern Artickeln/ uns Ständen dieses Königreichs/ darzu gnädigst bewilliget/ auch ihren Revers darüber gegeben/ daß wir Stände dieses Königreichs/ und deme Incorporirte Lande/ sampt andern Ihr Maj. Ländern/ nemlich mit Ihren Gn. denen Herrn Ständen deß Königreichs Ungarn/ so wol auch Herrn Ständen deß Ertzhertzogthumbs Oesterreich/ eine gewisse Confœderation auffrichten möchten: welches alles geschehen/ und geschehen sollen zu dem end/ damit zuvorderst der damaln in Religions-sachen auffgerichte/ und von Ihren Königl. May. gnugsamb confirmirte H. Friede erhalten/ und ein jedes Land sich Ihrer Privilegien und Freyheiten gebrauchen/ und also dem Allmächtigen Gott/ und ihrer Obrigkeit in Frieden dienen könte. Die bösen Leut aber/ welche jederzeit Unsere gnädigste Obrigkeit wider die Stände und Inwohner deren Königreich und Land zur Ungnad angestrischt/ deß Landes Freyheiten und Privilegia zu nicht gemacht/ zu Kriegen und Unfrieden Ursachen gesucht: ja nit allein die Länder und deren Inwohner/ sondern auch die Obrigkeiten selbsten zu gröstem Ungelegenheiten/ und vielem unschuldigen Blutvergiessen/ damit sie sich dessen so leichtlich nit mehr unterwinden dörfften/ gebracht. ANNO 1619.

Darzu auch/ damit solche Confœderation zwischen denen Ländern vollzogen würde/ von J. Kön. M. laut dero gnädigsten versprechen und Revers/ denen Ständen einen General Landtag/ zu dem auch alle andere Länder erfordert würden/ hat außgeschrieben werden sollen: so haben doch die bösen und schädlichen Leute/ und sonderlich etliche auß denen dieses Königreichs Obristen Land-Officirern/ und Land-Rechts Beysitzern der Röm. Religion sub una, mit ihren betrüglichen Listigkeiten/ und Practicken/ nit allein solches damit die Confœderation nicht auffgerichtet würde/ verhindert: sondern als sie bey gehaltenem Landtag/ auch andere mit solchem J. Key. M. gethanen Revers zugesagte/ dieß im Königreich und Länderen nützliche Artickel umbgestossen/ und sich den Ständen dieses Königreichs sub utraq; für offentliche Feinde dargestellt/ und die gantze Königliche Gewalt an sich gezogen/ nicht allein denselben von J. K. M. Keyser Rudolpho den Ständen dieses Königreichs/ auffs freye Exercitium Unserer Christlichen Religion sub utraq; ertheilten Majestätbrieff/ ungeachtet auch der im selben gesetzten schweren Straffen/ deßgleichen auch der zwischen beyden Theilen auffgerichten Vereinigung/ zu nicht gemacht/ die Leut der Religion halben/ auff mancherley weyse bedränget/ dieselben zu ihrer Religion wider offenes Verbott/ mit Gewalt gezwungen/ andere mit langwirigen Gefangnussen gengstiget/ die Kirchen zerstören und verpetschieren lassen/ schwere Betrohungen gethan/ denen mit J. Kön. M. Bewilligung verordneten Defensoren, wie auch den Ständen/ die dero Bedrängnussen halben/ zusammenkunfften verbotten/ sie zu schweren Straffen unschuldiger weise verurtheilt/ und letzlich ihnen den Ständen sub utraque alles Gehör bey J. Key. M. versperret: Massen diß alles weitleuffiger/ durch eine und die andere außgangene Apology der gantzen Welt kund gethan worden: Also da wir Stände/ deren bösen Leute wegen keine Verbesserung in Unsern Beschwernussen erlangen kundten/ und von ihnen/ wie gemeldt/ alles Gehör bey Ihrer Key. M. Uns verschlossen/ seynd/ wir auß solcher unumbgänglichen Nottursft/ auff etliche auß ihnen/ als Zerstörern deß gemeinen Friedens/ zugreiffen verursacht worden: Und nach dem wir gewust/ daß dieselben/ wie auch ihre Gesellen und Mitthelffer/ durch solche der Majestätbrieffe und Privilegien umbstossung/ und Bedrängnussen der Leute/ ursach zu Unfrieden und Krieg längst gesucht/ und suchen/ und daß sie nit unterlassen würden Ihre Keyserl. Majestät wider diß Königreich zum Krieg zubewegen/ ein Defension-Werck zu Erhaltung Unserer Freyheiten/ Weib/ Kind/ Haab und Gut/ an zu stellen.

Und ob zwar wir alsbald damals Ihrer Keys. M. solches nach Wien durch ein Schreiben berichtet: daß solche Defension nicht wider Ihre Keys. Maj. gesinnet und angestellet sey: sondern zu selbst eigenen Ihrer Keys. Maj. und dieses Königreichs besten/ wider jeden der Ihr Maj. und diesem Königreich Schaden zufügen wolte/ und daß wir Stände Ihrer Keys. Majest. getrewe Unterthanen verbleiben wollen/ demütigst bittende: Ihre Keys. Majest. geruheten sich wider uns Stände dieses Königr. zu etwas anders nit zu bereden lassen. Jedoch hat solches abermals keine statt finden können: sondern dieselben Feins-

Anno 1619. de haben Ihr Keyserl. Majestät dahin bewogen / daß Ihr Keyserliche Majestät durch grosse macht eines Feindtlichen Kriegs-Volcks / ein grossen theil dieses Königreichs verbrennen / außplündern / und viel dero Inwohner / wie auch die kleinen Kinder / unschuldig ermorden / und also darinnen erschröckliche Tyranney verüben lassen.

Und wann forderst Gottes schutz / und die von Uns angestelte Defension, wie auch die von J. G. H Fürsten und Ständen in Schlesien Hülffe / so wol auch deren Herren Ständen deß Marggrafthumbs Mähren / deren Kriegsvolcks mit dem Unserigen zusammen gestossen / auch andere von Gott hierzu verliehene Mittel und Hülffe nicht gewesen weren / hetten dieselbe Feinde schon längst leicht ihre Boßheit über diesem Königreich / und anderen umbliegenden Landern gäntzlich verzogen

Wan dann diß feindtliche Volck / auch nach Ihrer Keyss. May. Todtlichen Abgang / in diesem Königreich sich auffgehalten / und noch aufhalten thät / auch durch Ihre Königliche Würden König Ferdinandum von tag zu tag sich stärcket / und grausame Tyranney / wo es nur kan / mit Schwerdt / Fewr und Raub / noch viel ärger als bey Weyland Ihrer Majest. Keyss. Matthiae Löbzeiten verüber dieses auch offentlich reden thut: Es seye ihm solches von König Ferdinando zu thun anbefohlen / und demnach es kein andere Bezahlung zu hoffen / demselben diß Königr. gleichsamb zu einem Raub übergeben worden.

Mit welchem feindtlichen Volck wird nicht allein diesem Königreich und anderen Incorporirten und umbliegenden Ländern gedrohet: sondern auch allbereit in dem Marggrafthumb Mähren dergleichen Tyranney und grausambkeit verüber. Und anjetzo allen diesen Ländern hoch und viel daran gelegen / daß sie sich sämptlich in die heilige lang gewünschte / auch zuvor von J. K. M. zugelassene und bewilligte Confœderation, begeben / und hernach mit einem gesämpten Rath vor diesen und anderen ihren Feinden sich vorsehen und defendiren möchten.

Derowegen haben wir Stände des Königreichs Böheim / mit ihren Gnaden denen Herrn Ständen / deß Marggrafthumbs Mähren / wie auch Ihren Gn. Herrn Fürsten und Ständen in Ober und Nider Schlesien / und Ständen in Ober und Nider Laußnitz / als diesem Königreich Incorporirten Ländern / nicht weniger / mit Ihren Gnaden den Herrn Ständen deß Ertzhertzogthumbs Nider und Ober Oesterreich / durch eines jeden Landes insonderheit mit gnugsamer Vollmacht aufkhenlichen Abgesandten / solche vollkommene Confœderation und Vereinigung auffgerichtet / dieselbe mit Jurament, auch Unseren Siegeln und Handschrifften bekräfftiget / welche von wort zu wort also lauter.

DEmnach der Allmächtige Gott / in dessen Händen aller hohen Potentaten / und Regenten Hertzen stehen / auch alle Veränderung der Lande herrühren / es also gerichtet / daß die Länder / Mähren Schlesien / Ober und Nider Laußnitz / theils auß freyer Gutwilligkeit / theils auß andern wichtigen Ursachen / anfangs zu dem Königreich Böheim / ohne einige Erbligkeit / so dem Könige hierauß zuwachsen könte / sich geschlagen / und hernacher durch die vom damahligen regierenden Röm. K und den sämptlichen Churf. deß Reichs auffgerichte Incorporation zusammen verfasset / auch als treuwe Mitglieder gegen einander / in ein solche Societet und Brüderliche Einigung gesetzet worden / daß man billig der Trennung halben / einigen zweiffel nicht hette haben sollen / massen solches alles auß dem Instrument der angezogenen Incorporation, wie auch auß etzlichen Guldenen Bullen / vielen absonderlichen auffgerichten pactis und vergangenen Handlungen / mehr dann gnugsam offenbar.

Und aber sich jederzeit Friedhäffige Leute gefunden / die öffters auß schlechten liederlichen Ursachen / oder auch böser hochschädlicher Principiis und passionirten Rathschlägen / allerhand Mißtrawen / verbitterungen / und Schwirigkeiten gestifftet. Welches auch diese Lande mit höchstem Schaden erfahren und gedulden müssen / in deme es sich mit allem Ans 1608. zimlicher massen zu einer Trennung dieses Corporis, ansehen lassen / auch bey jetzigem so betrübten und bekümmerlichen Zustande / fast dergleichen practiciret werden wöllen. Als haben die oben angezogenen sämptlichen Länder / allbereit vor etzlichen Jahren / einer unvermeidentlichen Notturfft zu sein erachtet / sich in etwas genawer / und zwar solche Verbündtnuß einzulassen / dardurch allen feindtseligen untrewen Practicanten gesteuret / hingegen gutes beständiges vernehmen / zwischen der hohen Obrigkeit / und den Unterthanen / auch den Ländern / unter sich auffgerichtet / alles in ruhigen Wolstand gesetzet / gleichmässiger Schutz aller Länder Ständen und Einwohnern / ohn unterscheid der Religion gehalten / auch in durchgehender Gleichheit / die Justitz nach eines jeden Landes habenden Verfassungen / Freyheiten / Privilegien / und wohlhergebrachten Gewohnheiten / befordert werden möchte / und das in allen nothfällen / sonderlich wann sich dergleichen Turbatores, beydes in Religions und Regimentssachen / ferner finden wolten / ein Land dem anderen / mit desto beständiger Zusammensetzung beystehen könte. Zu solchen Ende nun ist bey der nechst verstorbenen Röm. Kayss. Maj. Anno 1611. und hernach bey gehaltenem Landtage zu Budweiß / dergleichen Confœderation unterthänigst gesucht und erhalten / und hierzu Anno 1615. der general Landtag / außgeschrieben worden. Alldieweilen aber die jenigen / so bißhero in allen Landen so viel Bedrängnuß und Beschwer angerichtet / und die Verfolgung der Evangelischen Religion eusserst fortzustellen sich bemühet / durch ihre geschwinde List / so viel böses damaln gestifftet / daß solch hochnützliches werck erstlich bleiben müssen.

Indessen die Länder / in diesen kläglichen und erbärmlichen Zustande / wie vor Augen / gesetzet werden / also / daß derjenige der mit einer Christlichen condolentz trägt / und sich dieses weit außsehends / und einig und allein / aus Verruckung der Evangelischen Religion / verrührende Unwesens / darüber allbereit Land und Leut zimlich erschöpfft / und die Landes verwüstet worden / mit Trewen anzunehmen begehrt / ohn alle Erbarmung sein / und gleichsam ein steinern Hertz haben müsse. Daß Königreich und andere Land aber / ohne eyferige Zusammenleitung / ins künfftig für dergleichen und mehrerm Unglück / nicht wol gesichert seyn können: so haben auß diesen und vielen anderen erheblichen hochwichtigen Ursachen / bey dieser nechsthin gehaltenen General Zusammenkunfft / die Evangelischen Stände der Länder / Böhmen / Mähren / Schlesien / Ober- und Nider-Laußnitz / sich in nachfolgende Confœderation begeben / welche auch die Herren Stände der Cron Böheim / zwar sämptlich / die andern Länder aber / durch ihre vollmächtige Abgesandten / mit einem leiblichen Eyde / Inhalts der hernach gesetzten Notul beschworen.

WIR N. N. N. N. N schwören Gott dem Allmächtigen / in Unser und Unserer Principalen und aller derselben Nachkommen Seel / daß Wir und Sie / alle diese auffgerichte beschlossene / und von aller Länder Gesandten besiegelte und bekräfftigte Unions-Artickel in genere, alle Länder insgemein / und ein jedes Land absonderlich verstehend / nun und zu allen künfftigen Zeiten / standhafftig / vest und unverbrüch-

Anno 1619.

Anno 1619. brüchlich halten / und allem und jedem / was darinnen verordnet / auffrecht und treulich nachkommen / auch sich darvon keinen Menschen / Hohes noch Nider-Stands / auch keine Gnad noch Ungnad / Freundschafft noch Feindschafft / Geschenck oder vertröstung / wie auch durch keine Tractaten / und also auff keinerley Weg und Weiß / wie Menschen-List solches erdencken könte / abwenden lassen werden / als Ihnen und Uns Gotthelffe / ꝛc.

Bezeugen aber darneben vor Gott und aller Welt / daß dieze hochnothwendige Christliche Unien / und Bündnuß niemanden zu unbillichen Verdruck und Nachtheil / sondern allein zu Beförderung Gottes Ehren / zu beständigen Schutz und Rettung eines jeden Lands Privilegien und Freyheiten / uns dahin angesehen sey / damit die Unirte Länder / nach ihren Verfassungen / Privilegiis und Freyheiten / regieret / die freye Uebung der Religion / Inhalts der Böheimischen und Schlesischen Majestätbriefe haben / und auff alle unverhoffte weitere Verbirung / ein Land dem andern mit Treuen bey und zuspringen möge.

1. Demnach aber der Allmächtige hierzu auch seine Gnade und Segen gebe / wenn diese Confœderation / fürnemlich wegen der Defendirung der Religion angehen / haben sich die Lander zuforderst dahin geeiniget / daß alle und jede Religions-verwandten / nach Außweisung der Evangelischen Lehr und Bekantnuß / auch ein Christlich Leben und Wandel führen / fürsetzliche Sünden / Laster / offentliche Ergernuß / Heucheley / es ley wo es wolle / meyden und verhüten / auch dazu auff den Cantzeln fleissig angemahnet / und durch die Obrigkeiten / mit ernster Straff angehalten werden sollen.

2. Diesem nach / so soll Anfangs in diese Confœderation eingeschlossen / und derer sich zugebrauchen haben / der König / so fern er die Privilegia, Mayestät-Brieff / Concessiones, und diese Confœderations-Artickul in gnädigster Obacht halt / und darnach sein Regiment anstellet / auch in Religions und Justiz-Sachen / allen Landen / ohne Unterscheid der Religion / gleichmässigen Schutz hält.

3. Der König soll mit keinem Jesuiten / Außländischen Bottschaffte.n / noch Räthen / in Sachen diese Länder betreffend / nicht Raht halten / auch dergleichen außländische Personen zu vornehmen Officien und Rähten / oder andern expeditionen / noch zu keinen Rahtsstellen / oder andern Bürgerlichen Amptern gebrauchen.

4. Und sollen die Jesuiten / nun und zu ewigen Zeiten / in diese unirte Lande / es sey unter was Prætext oder Orden es immer wolle / nicht eingeführet: Und wo sie oder ihre Discipul noch vorhanden / oder heimlicher Weise einschreichen möchten / gantzlich abgeschafft / derselbe Orden auch / darinnen sich die Jesuiten und ihre Discipul verstecken / und befunden werden / seiner Einkommen und Güter verlustiget seyn / und zu desselben Landes Defension gezogen und confisciret werden / dagegen ihre Fundation und Privilegia, so wol alle und jede / worauff immer beschehene Versehungen / so sie entweder bey den Königen / oder andern Privat-Personen exprachiciret, und auff eines Landtags Relation in die Landtaffel deß Königreichs Böheimb / de facto einverleibt benommen / auß der Landtaffel widerum gelescht / und alle ihre Collegia, Güter / Gefälle und Einkommen / dem Land zum besten anheimb fallen.

5. Auch soll in diesen unirten Landen / kein neuer Orden / über die so jetzo in einem jedem Lande seyn / mehr eingeführt werden.

6. In gleichen sollen auch die Stiffter / Kirchen / Clöster und derselben Pertinentien / so anjetzo theils öde und verlassen stehen / theils auch zu Schulen und andern der Evangelischen Gottesdiensten angerichtet seyn / in der Evangelischen Stände Händen / Gebrauch und Disposition, jetzo und zu allen Zeiten gelassen werden. Anno 1619.

7. Zu forderst aber soll der König die Mayestät-Brieffe / und Concessiones in Religions Sachen / wie auch die Anno 1609. zwischen den Evangelischen Ständen in Böhmen und Schlesien getroffene / und von Königlicher Mayestät confirmirte Union / auch die zuvor von weyland Keyser Matthia Hochlöblicher Gedachtnuß Anno 1614. den Landen zugelassene und hernach auffgerichtete und vollzogene Confœderation, jedes seinen einverleibten Puncten ad literam, ohne einige Restriction oder per consequentiam zugezogene Deutung / cum solenni renunciatione der in solchen Conciliis, und Geistlichen Constitutionibus befindlichen exception de fide hæriticis non servanda, nec non ablolutionis - Juramento cujuscunque, confirmiren.

8. Alle Kirchen in den unirten Landen / Böhmen / Mayren / Schlesien / Ober- und Nider-Laußnitz / in allen Städten / Marckflecken / Dörffern und allen Orten / welche Kirchen die Evangelischen anjetzo inhaben / sollen nunmehr und zu immerwehrenden Zeiten / ohn einige Hinderung und Eintrag / wie und von wenne solcher immer erdacht / und auff die Bahn gebracht werden könne oder möge / verbleiben.

9. Es sollen alle diese unirte und confœderirte Länder / so keine absonderliche Majestät-Brieffe über das freye Exercitium Religionis haben / als Mähren / Ober- und Nider-Laußnitz / und welche sich zu dieser Capitulation begeben möchten / sich deß Böhemischen und Schlesischen Majestät-Briefs in allen Clausuln / Puncten und Artickeln / zu Ubung deß freyen Religions Exercitii zugebrauchen befugt seyn.

10. In allen unirten Landen / auch in allen Städten derselben / sie gehören entweder Jhr Königl. Mt. oder der Königin, auch aller und jeder Geist- oder Weltlichen Obrigkeit zu / in gleichem auff allen Marckflecken und Dörffen / soll das freye Exercitium der Evangelischen Religion Männlichen und Weiblichen Geschlechts Personen / nach jedes Lands und Orts Sprachen und Verfassung der Böhmischen und Augspurgischen Confession, auch Kirchen / Pfarrhäuser / Schulen und Begräbnuß darzu erbauen / wie auch Evangelische Priester oder Schulmeister / einzusetzen bestanet und zugelassen: Auch ein jeder in seinen Kirchen / die alten Ceremonien seinem Christlichen Gewissen und Gottes Wort nach zu behalten / oder fahren zu lassen befugt seyn; Hergegen aber / umb besser Einigkeit und Vermeidung allerhand Schwirigkeiten und Verbitterungen / das Schmähen und alle Personalia von den Cantzeln und sonsten bey allerley Religions-verwandten / gäntzlich und bey Straff der Remotion ab officiis verbotten seyn.

11. In gleichen sollen in diesen unirten Ländern keine Stiffter / oder Beneficia es seyn Bisumbter / Aptreyen / Commenden / Propsteyen / Prælaturen / oder dergleichen hinführo den Außländischen / sonder bloß und allein denen Eingebornen / deren zur Cron Böheimb gehörigen Länder / als welche für Fremde nicht zu achten / conferiret / und über diese Stiffter oder Beneficia, die sie anjetzo haben / hinführo keine mehr auff Landgüter / weder vom Könige noch jemands anderm gestiftet werden.

12. Alle Römisch Catholische in allen unirten Landen / sollen sich Juramenti halber Ihrer Stände da sie wohnen Landes obligation [illegible] ten Majestät-Brieff und Verschreibung deß freyen Exercitii Religionis nichts zuwi- [illegible] wer-

ANNO 1619. vorzunehmen / mit außtrücklicher Renunciation der in etlichen Concilijs und Geistlichen Constitutionibus befindlichen Exception, de hæreticis non servanda fide, nec non absolutionis à Juramento, so wol anderer Concilien, Statuten Ordnungen und Auffsatzungen / so dem Mayestätbrieff zuwider.

13. Kein Römisch-Catholischer soll wie zu den hohen / also auch den nidern Aemptern / in gleichem in Städten / zu den Burgerlichen Aemptern nicht gebraucht werden / er obligire sich dann zuvor bey Leystung der Amptsflichte solenni Juramento, die Majestätbrieff / Uniones, und insonderheit diese Capitulation zu halten / cum renunciatione wie im 7. und 12. Artickel begriffen.

14. Kein Römisch-Catholischer Stand vom höchsten biß zum nidrigsten / soll in den unirten Landen da sie vorhanden / geduldet werden / der sich nicht ebener massen zu den Religions-Concessionen, und Unionen, fürnemblich aber zu dieser Verkassung obligat mache / mit obiger in 7. und 12. Artickel angezogenen Renunciation.

15. Es soll sich auch in allen diesen Unirten Landen kein Römisch-Catholischer hohes und nider Geistlichen Stands unterstehen / unter keinem Prætext, wie solcher hersür gesucht werden möchte / den loci ordinarium oder eine Jurisdiction über die Evangelischen in Geistlichen / noch weniger aber in Weltlichen Sachen zugebrauchen.

16. In Böheim sollen diese Aempter mit Evangelischen Personen ins künfftig besetzt werden: Der Obriste Burggraffe / Obriste Cantzler / beyde Burggraffen zum Carlstein / Obrister Landschreiber / Cämmerer / der Prager Schloß-Hauptmann / Obrister Müntzmeister / und beyde Hoffrichter. In Mähren / der Lands-Hauptmann / Obrister Land-Cämmerer / Unter-Cammerer / Obrister Land-Schreiber. In Schlesien der Ober-Hauptman / wie auch alle Hauptleut und Cantzler in den Erbfürstenthumbern. In Ober und Nider-Laußnitz / beyde Landvögte / auch Landes- und Amptes-Hauptleute und Landrichter

17. Und damit qualificirte Personen zu obgedachten hohen und Lands Aemptern gebraucht werden mögen / soll allenthalben die Denomination gewisser Personen / in jeden Lande den Ständen / die Confirmation aber dem Könige zustehen / und was Böheimb und Mähren betrifft / von einem jedwedern Stande / welchem nun ein Ampt zuständig / ohn Impediment und Verhinderung deß andern Stands / zu einem jeden Ampt vier Personen benennt / und auß denselben vom König ein Person erwählet / und zum Ampt confirmirt werden / jedoch daß solches / was diese Benennung der Amptspersonen in Böheimb und Mähren betrifft / den Herrn / Fürsten und Ständen in Schlesien / so wol den Landständen auß Ober-Laußnitz an ihren Concessionen und Privilegiis unnachtheilich seyn.

18. In denen Städten in allen unirten Landen / da die Rahtstellen mit Römisch-Catholischen nur alleine biß dato besetzet worden / dar sollen hinfüro zu künftigen Zeiten / dieselben Rahtstellen / halb mit Römisch Catholischen / und halb mit Evangelischen ersetzt werden / doch daß die fürnembste Personen / als der Primas, oder in den andern Landen da kein Primas ist / die Bürgermeister der Evangelischen Religion zugethan / und wol qualificirte Personen seyn.

19. Wegen der drey Prager und anderer Städten in Böheimb / Mähren und Schlesien / Ober und Nider-Laußnitz / da die Menge der Evangelischen zu befinden / sollen die Rahtstellen und andere Rahtsämpter allein mit Evangelischen Personen / jetzt und zu ewigen Zeiten ersetzt werden.

20. Zu dem Ende sollen alle Privilegia, Kauff-Brieffe und dergleichen / so zu Unterdruckung der Evangelischen außbracht worden / oder zu diesem End und Zweck gerichtet / wie zu Budweiß / Pilsen: In Mähren / fast in allen Königlichen Städten: In Schlesien / Oppeln / Rattibor / und andern Orten: In Ober-Laußnitz / Wittingaw / Bernstatel / Ostrutz / Hennersdorff unter dem Königsholtz / gantz null und nichtig seyn. An welchen Orten aber die Evangelischen unter den Catholischen zu befinden / soll ihnen gleicher Schutz gehalten werden. ANNO 1619.

21. Die Evangelischen soll man keiner Orten in allen unirten Ländern von Aemptern / auch von Bürger- und Meister-Rechten umb der Religion willen / absetzen / sondern beyderseits Religionsverwandten gleiche Commercia, erbar Handthierung und Handlung frey gelassen und verstattet werden / und da einige Obrigkeit das Bürger und Meister-Recht verwiedern wolte / soll es bey derselben ferner auch nicht gesucht / sondern von dem Stand / Ampt / hohen Obrigkeit dessen Orts / oder den verordneten Defensorn deß Lands gegeben / und die Leute darüber geschützet werden. Die Präger aber und andere freye Städte deß dritten Stands im Königreich Böheim sollen bey ihren Freyheiten / wegen Annehmung zum Burgerrecht verbleiben.

22. Und weil diese Länder / als Böheim / Mähren / Schlesien / Ober und Nider-Laußnitz / kein Erbländer seyn / sondern auf freyer Wahl bestehen / auch theils sich auß bloßer Gutwilligkeit hierzu geschlagen / so soll kein König sich unterstehen / etwas in præjudicium hiervon zu disponiren

23. So soll auch in künfftig bey Lebzeiten eines regierenden Königs / kein anderer designiret, viel weniger zum Könige erwählet oder gekrönet werden / es sey dann / daß es die unirten Lande selbst vor eine Nothurfft erachten und begehren würden.

24. Die Juramenta sollen auch künfftig bloß / und allein auff den König / und keine Erben / gerichtet werden. Und weil der König den vorgehenden Landen / als Böheim und Mähren sich durch ein Jurament verbündlich machet / als soll solches hinführo gleicher Gestalt mit den nachfolgenden Landen / als Schlesien / Ober und Nider-Laußnitz / ehe und zuvor die Landes-Huldigung beschicht / gehalten werden.

25. Die neulicher Zeit wegen deß Königreichs Böheimb / und desselben incorporirten Länder / hinder derselben Wust und Willen auffgerichtete Pacta, mit dem Hause Spanien / und was dergleichen mehr seyn möchte / seynd zwar an ihm selbst null und nichtig / werden aber hiermit cassirt und auffgehoben.

26. Es sollen auch nun und zu ewigen Zeiten / alle Consilia, so das gantze Corpus angehen / und sonderlich / wann ein König zu Böheimben erwehlt werden soll / gesampt gehalten / und ohne Anwesenheit aller Länder / als Böheimb / Mähren / Schlesien / Ober- und Nider-Laußnitz keine Proposition angehört / noch weniger was darauff votirt werden. Es wäre dann / daß ein Land auß hochwichtigen dringenden Ursachen / nicht erscheinen könte / auff solchen Fall sollen die andern anwesenden Landen / nichts destoweniger mit der Election des Königs fortzufahren und zubeschliessen macht haben. Deme dann die Abwesenden nichts wenigers beyzutretten und Folge zu leisten verbunden seyn sollen.

27. Und wann ein König erwählet werden solten sollen hierzu die unden benanten Defensores deß Königreichs Böheimb / einen General Landtag / den Ständen dieses Königreichs / Item den Ständen deß Marggrafftums Mähren / den Fürsten und Ständen in Ober- und Nider-Schlesien / auch Ober- und Nider-Laußnitz außschreiben / und auff das Präger Schloß benennen.

28. Wie

ANNO 619. 28. Wie nun den Herren Ständen in Böheimb/ wann es zur Wahl eines neuen Königs kommen solte/ das Jus convocandi zugelassen/ als sollen sie auch hernach bey der Zusammenkunfft aller Länder proponiren/ und dabey allzeit einen Herrn nominiren und vorschlagen/ und darauff das erste Votum haben/ darnach die Herrn Sände in Mähren das andere/ die Herren/ Fürsten und Stände in Schlesien das dritte/ die Ober-Laußnitzischen das vierdte/ die Nider-Laußnitzischen das fünffte/ die Herren Ständ in Böheim das sechste/ und also das Votum Conclusivum. Wann es sich aber über verhoffen begebe/ daß paria vota gemacht würden/ und durch wichtige Motiven solche nicht geendert/ oder ratificirt werden könten/ alsdann und auff solchen eussersten Fall/ soll per sortem der Schluß gemacht werden/ und die Länder darbey gäntzlich acquiesciren.

29. Wann nu ein König diese Confœderation confirmiret, und nach derselben das Regiment anstellet/ soll er sich dieser folgenden General-Defension in allen Nothfällen/ jedoch mit Rath der Länder/ wider alle Feind und Widerwertige/ zugebrauchen haben.

30. Solte aber über alles Verhoffen ein König dennoch wieder die Religions Concessiones, Uniones, auch diese auffgerichtete Verfassung/ was attentiren/ so diesem allem zuwider/ also daß die Länder zu der Defension gedrungen würden/ auff solchen Fall sollen alle Ständ dieser unirten Königreich/ und Provincien/ ipso facto, ihrer gethanen Pflicht/ loß und ledig seyn/ und dieses was sie hernach fürnehmen werden/ zu einiger Beleidigung der Königlichen Hochheit und Maj. nicht angezogen oder gedeutet werden.

31. Es soll aber auch der König nicht befugt seyn/ ohne der Länder Einwilligung einigen Krieg anzufahen/ auch keine Werbung anzustellen/ weniger frembdes Volck in diese Länder einzuführen/ noch einige Guarnisonen in Land und Städte einzulegen/ oder jemanden den Lauff/ Durchzug/ Musterung oder Abdanck zu verstatten.

32. Ferner soll auch der König nicht Macht haben in einiger unirten Lande/ Castell oder Vestungen/ ohne der Länder Consens und Einwilligung zu bauen.

33. Jngleichem soll der König auch auff kein Mährtes Land färter und zu ewigen Zeiten ohne derselbigen Einwilligung einige Schuld machen/ und die Stände und Städte zu keiner Bürgschafft dringen.

34. So viel nun die Bestellung des Regiments betrifft/ will wie oben im 16. Artickel außgesetzt/ der Obriste Cantzler der Evangelischen Religion verwand seyn soll. Als sollen alle Länder/ wie vor Alters/ bey dero Böhmischen Cantzeley verbleiben. Jedoch daß mit dem Vice Cantzler und Secretarien gehalten würde/ wie bey eines jeden Lands Erinnerungen zu befinden/ da auch der Böhmischen Cammer halber ferner Erklärung zu vernehmen seyn wird.

35. Jnsonderheit dieweil vermög alter Gewonheit der Obriste Cantzler deß Königreichs Böheimb bey Jhrer Königl. Mayt. Hofe stetigs seyn und bleiben soll und schuldig ist/ damit auß der Böheimischen Hof-Cantzley keine Befelche/ so wol im Namen Jrer Königl. Maj. als auch jemand anderst/ wer der immer wäre/ wissentlich außgefertiget werden/ die da wider die Majestätbriffe/ Landsordnung/ Recht/ Freyheiten/ alt hergebrachte Gewonheiten und Gebrauch oder Satzungen/ wie auch alles dasjenige/ darnach sich die incorporirten Länder reguliren und richten/ einigerley Weyse lauffen/ und da auch etwas dergleichen ergienge/ daß es doch für unkräfftig und ungültig gehalten werden solle. Als soll es nochmalen dabey verbleiben/ und solche zuvor nie gewesene ungewöhnliche wider sich selbsten lauffende unnötige/ zu verklein- und Schmälerung der Länder/ und eines jedwedern habenden und eingeführten Recht/ Freyheiten und Gewonheiten gereichende Befelche gar nicht gemacht noch angenommen werden. Entgegen sollen diejenigen Schreiben/ welche in Jhrer Königl. Mayt. Namen an die Stände dieser Confœderirten Länder/ oder an das Land-Recht oder Einwohner insgesampt oder absonderlich/ fürnemlich auß der Böheimischen Cantzley gethan werden/ mit solchem glimpfflässig- und Bescheidenheit/ wie bey zeiten der vorgewesten Böhemischen Könige Christlöblichster Gedächtnuß im Brauch gehalten worden/ hinfuro ohne der zu nahgehung oder unnötiger Bedrohung der Ungnaden geschehen und ergehen.

ANNO 1619.

36. Kein Obrister Officirer deß Königreichs Böheimb/ oder sonst jemand im selben Königreich/ soll befugt seyn/ wider einen Einwohner des Marggrafftbums Mähren/ Schlesien/ Ober- und Nider-Laußnitz/ umb einigerley Sachen willen/ die da die Mährischen/ Schlesischen/ beyde Laußnitzischen Rechte angehen möchten/ repressalia zugebrauchen/ oder sonsten einiger Thätligkeit sich zu unterstehen/ wie ingleichem die incorporirten Länder gegen dem Königreich Böheimb zuthun/ auch nicht befugt seyn/ sondern ein jedwers confœderirtes Land bey seinen Rechten gelassen/ und nach desselben Lands-Ordnung/ Proceis und Auffsatz in und nicht ausserhalb desselben Landes verfahren werden.

37. So sollen auch von jetzt an und zu künfftigen ewigen Zeiten/ alle und jede Erbschafften auß einem jeden unirten Land in das ander/ als auß Böheimb in das Marggrafftbumb Mähren/ ins Land Schlesien/ Ober- und Nider Laußnitz/ und auß diesen widerumb in Böheimb/ und also wie gemelt reciproce auß einem Land ins ander/ seinen rechtmässigen Erben von Land und Städten/ denen solche Erbschafften zustehen/ ohne Verweigerung außgefolget werden.

38. Jn Böheimb/ Schlesien/ Ober- und Nider-Laußnitz/ soll kein Unterthane ohne Fürweisung eines Loßbrieffs oder Kundschafft auff und angenommen/ auff Abforderung aber solche Personen auß einem Lande in das ander/ ohne Entgelt gefolget werden.

39. Und weil die Evocationes den Ländern zu sonderm Gravamini gerichtet/ so soll keiner auß den Einwohnern deß Marggrafftbumbs Mähren/ des Landes Schlesien/ und beyder Laußnitz/ im Namen Jhrer Kön. M. auß der Böheimischen Cantzley/ auff solche Maß und Weise/ daß solches unter einigerley Buß oder Straff muste gehalten werden/ erfordert werden: sondern da jemand auß den Einwohnern der confœderirten Länder/ auß erheblichen wichtigen und gnugsamen Ursachen je solte und müste zuerfordern seyn/ soll der oder dieselben auffs eheste möglich/ widerumb abgefertiget und erlassen/ und über viertzehen Tage lang nicht auffgehalten werden/ sondern nach Hause/ ohne Besorgung einiger Straff und Ungnad/ zubegeben unverschrenckt seyn.

40. Gegen einem jeglichen aber/ auß allen freyen Ständen der sich auff solches Gefordern einstellet/ soll gebührlich ansehen und Bescheidenheit und Reden und Fürtrag der Ursachen seiner Erforderung gehalten/ und gebraucht/ und ein jedweder hohes und nidriges Stands zeitlich fürgelassen/ und vor Außgang der gemelten 14. Tag/ expedirt, oder je auff ein ander Zeit verabschiedet/ und daneben verstattet werden/ daß der oder dieselben erforderten/ einen oder mehr gute Freunde zum Beystand mit sich nehmen/ welche mit und neben ihnen/ da ihnen was fürgetragen würde/ anhören/ was darauff zu antworten/

Anno 1619. worten / einrathen / und seinetwegen die Notthurfft anbringen und reden mögen.

41. Und wiewol wider diejenigen / welche zum Rechten angesessen / keine Commissiones in J. Kön. Maj. Namen in Rechtssachen / auß der Böheimischen Cantzley ins Marggrafftumb Mähren / ins Land Schlesien / Ober und Nider-Laußnitz / billich angehen sollen / jedoch da sich solches zutrüge / und von J. Kön. Maj. etwa eine Commission auß gewissen Ursachen / in die confœderirten Länder außgeschrieben und angeordnet würde / sollen keine andere Personen / als eines jeden Landes Einwohner zu Commissarien benennet / auch ausser desselben Landes die Commission an andere Orte oder Lande nicht verrichtet werden.

42. Wie dann auch kein Einwohner der incorporirten Länder gezwungen seyn soll / sich dergleichen Commission zu unterwerffen / sondern dafern er hierzu nicht gutwillig verstehen wolte / in seinem Gefallen und Willen stehen / ob er solche Commission annemen oder für sein ordentliches Recht sich ziehen und beruffen wollen / bey welchem ein jeder soll gelassen werden.

43. Es soll auch in die Böhmische Cantzeley keine Klag der Einwohner oder. Unterthanen des Marggrafftumbs Mähren / deß Lands Schlesien / und beyder Laußnitz angenommen / oder einige Befelch darauf oder derentwegen außgefolget / sondern die Sachen / klagen / und die Beschwer jedes Lands Einwohner an desselben Orts ordentliche Obrigkeit remittiret, und in das ordinarium judicium zurück gewiesen werden.

44. Kein Königlicher Befelch / der entweder mit Vorbewust deß Königs / oder in J. M. Namen außgangen / und sich zu Verhinderung oder Kleinerung der Stände von Land und Städten in den confœderirten Ländern / Rechten / Freyheiten und Ordnungen ziehen thäte / soll künfftig auß keiner Expedition außgegeben werden / auch die Städte nicht schuldig seyn / solchen Befelchen Gnügen zuthun oder nachzuleben.

45. Und obwol die Evangelischen in obberührten Landen allein diese Confœderation und Defension schliessen / so sollen doch die Röm. Cathol. Stände und Stiffter / wann sie sich obgesetzter massen / zu den Majestät-Brieffen / und Religions-Concessionen / auch dieser Union obligat machen / und ruhig / friedlich / ohne Anstifftung böser Practicken wider die Evangelischen / leben / gleichfalls hierinnen begriffen / und des Schutzes wider ihre und Unsere Feinde sich zugebrauchen haben.

46. Diese Confœderation der Länder / und der auffgerichteten General-Defension soll in folgenden Fällen gebraucht werden. Wann von den Zusagungen / Privilegien / Majestät-Brieffen / Confirmationibus, und alle deme was versprochen worden / abgewichen / und dawider was angeordnet würde.

47. Wann auch die Ober- und Unter-Officiter dieser Confœderation gemäß / nicht bestellt und ersetzt werden wolten.

48. Wider die Römisch-Catholischen Stände und Stiffte / auch wider diejenigen Personen / die zu Landes- oder Bürgerlichen Aemptern sollen gebraucht werden / die sich zu Haltung der Majestät-Brieffe und Religions-Concessionen nicht obligiren / und der in etlichen Consiliis und geistlichen Constitutionibus befindlichen Exception in puncto de fide hæreticis non servanda, & de absolutione à Juramentis, nicht renunciren wollen.

49. Wann ein Obrister und Land-Officiter / auch sonsten jemand / so wol auffm Land / als bey den Städten / insonderheit Bürgermeister / Primas und Rahtspersonen / sich ferner unterstehen wolten / wider die Evangelische Religion zu practiciren: oder wann die Röm. Cathol. die Evangelischen zu ihren Processionen und andern ihrer Religion Exercitiis zuwiderlauffenden Ceremonien], mit waserley Prætexten oder Fürgeben es immer geschehe / zwingen wolten.

Anno 1619.

50. Wann man auch die freye Zusammenkunfften der Evangelischen / auch der vorgesetzten Defensorn dieser Confœderation, per directum oder per indirectum zu verhindern / sich unterfangen wolte.

51. Oder da sich jemand diese Confœderation zutrennen oder anzufechten / anmassen würde.

52. Wann sich auch ein Land nachmals von dieser Confœderation abziehen / oder in Nothfällen die andern verlassen / und also diesem allem / was hiemit geschlossen wird / nicht würcklich nachsetzen wolte / so sollen die andern confœderirten Länder / das jenige Land so sich entbrechen will / wieder zu recht bringen: Die Schaden und Unkosten aber / darein die andern Länder gesetzt würden / soll dieses abfällige Land allein zutragen / und gut zu machen schuldig seyn / auch mit Hülff der samptlichen unirten Länder darzu gehalten werden.

53. Wann auch jemand / wer der auch sey / dieser confœderirten Lande eines feindlichen angreiffen und anfallen wolt / wider denselben / wie auch wider alle die in obberührten Puncten begriffenen Personen soll die General-Defension gebraucht werden.

54. Wann in künfftig / es sey der König / oder wer der auch wäre / jemanden auß den Unirten Landen / wegen dessen / was in dieser Defension vorgegangen / bedränget / und demselben etwa einen andern Prætext geben wolten.

55 Damit aber auch alles in einer gewissen Verfassung bestehe / haben sich diese Länder / Böheimb / Mähren / Schlesien / Ober- und Nider-Laußnitz / zusammen auff ewige Zeiten verbunden / bey ein ander vest und standhafft zu halten / in allen Nothfällen / auch dieser Confœderation gemäß / vor einen Mann zu stehen / Gut / Blut / und alles das eusserste bey einander zuzusetzen.

56. Doch sollen alle diese Unirte / und sonderlich die zur Cron Böheimb gehörige Länder jetzo und ins künfftig / für anderst nicht / als für trewe Mitglieder gen einander geachtet / genennet und gehalten werden: und ausser der præcedenz der Länder / wie solches von Alters herbracht / ein Land über das ander keiner Superiorität sich anzumassen haben.

57. So soll auch kein Land das ander / und in denselben kein Stand den andern / an seinen habenden Rechten / Freyheiten / Landes-verfassungen und Privilegien bedrengen / sondern gantz unbeirret lassen.

58. So soll und will auch kein Land unter diesen Confœderirten / nun und zu ewigen Zeiten nichts attentiren oder fürnehmen / das im allerwenigsten dieser Confœderation oder Defension zuwider.

59. Weil auch der höchsten Notthurfft / daß ein jedes Land seine gewisse Defensores habe / sollen von einem Lande dem andern dieselben inner drey Monatszeit notificiret werden.

Die sollen in einem jeden Land mit einem sonderbaren Jurament zur Confœderation verbunden werden / Als:

Ich N. N. gelobe und schwere Gott dem Allmächtigen / daß ich in diesem mir von den Herrn Evangelischen Ständen anvertraueten Ampt dem Vatterland und den andern unirten Königreichen und Landen zum besten / treu und gewehr seyn / alles das was vorlauffen wird / was diese Confœderations-Capitulation in allen Puncten und Clausuln in sich hält und begreifft / fleissig in acht nehmen / auch

in

ANNO 1619. in treuen einrathen helffen / und darob seyn / damit dereselben allenthalben wircklich nachgelebt werde / mich auch von diesem allen nicht abwenden lassen / weder Gnad noch Ungnad / Geschenck noch Vertröstungen / Freundschafft noch Feindschafft / sondern beständiglich by dem Vatterland halten und verharren / und was in Consiliis und sonsten vorlauffe / niemanden offenbaren noch vertrauen / sondern mit nur in die Gruben nehmen welle / Als nur Gott helffe.

60. Wann auch einer abstirbet / soll zum allerehesten / als es nach eines jeden Landes Gelegenheit geschehen kan oder mag / die Stelle ersetzt / und den andern Defensoribus in den confœderirten Landen alsbald notificiret werden.

61. Und diese Defensores sollen sich nach eines jeden Landes absonderlich ihnen ertheilten Instruction verhalten / und jährlich wann es der Nothurfft / an einem gewissen Ort zusammen kommen / und Rath halten.

62. Wann nun Gravamina an einem Ort sich erregen wollen / sollen die Personen / welche die Beschwere betreffen / solche den Defensoribus an einem jeden Ort andeuten / dieselben sollen Rath halten / wie solchem abzuhelffe : und wosern sie es für nothwendig befinden wurden / solches alsbald an den König / oder seine Stadthalter in einem jedwedern Land gelangen lassen / und der König denselben von Zeit der beschehenen Uberantwortung inner 6. Wochen abhelffen.

63. Wann aber solche in gedachter Zeit nicht erlediget wurden / und sie es auch vor sich alleine beyzulegen nicht vermöchten / sollen sie es den gesampten Ständen / in jedem Land fürtragen / und dieselben gleichfals allen fleiß anwenden / damit solchen abgeholffen werde.

64. Wann aber auch dieselben / durch bequeme Mittel die Sachen nicht vertragen / oder denselben Rath schaffen können / sollen sie es hernach an die Defensores der sämptlichen confœderirten Länder gelangen lassen / die sollen an einem gewissen Ort zusammen kommen / und Rath halten / wie auffs glimpfflichste diesem Wesen zubegegnen / und alsdann das Land / so Rahts suchet / bescheiden.

65. Es sollen die Böhemischen Defensores das Jus convocandi derer auß den andern vereinigten Landen Defensoren haben / wie mit mehrern der 67 Artickul solch es erklären wird / und soll weder vom König / noch jemanden andern / ihnen solcher Zusammenkunfften wegen / keine Inhibition, oder einige Verhinderung geschehen : Der Ort aber zur Zusammenkunfft soll seyn Prag / oder welcher Ort nach Gelegenheit der Zeit und Gefahr / am gelegensten und bequemsten.

66. Wann nun die Sachen zur Defension gelangen solten / werden die sämptlichen Herrn Defensoren in treuen einrathen / und das Werck befördern helffen.

67 Es sollen aber alsdann die Defensores dieses Landes / das sich der Defension gebrauchen muß / die Direction auch das jus convocandi reliquos haben.

68. Ehe und zuvor aber eine Sache zur Defension kompt / sollen alle mensch- und mögliche Mittel aller Orte ordentlich / glimpfflich und mit Bescheidenheit vor die Hand genommen werden.

69. Es soll auch keinem Land frey gelassen werden / ohne vorgehenden Raht und Einwilligung der andern unsern Länder und Mitglieder / sich zu einigen Extremis zubegeben.

70. Was nun die General-Defension anlangt / da haben sich die Länder / Böhmen / Mähren / Schlesien / Ober und Nider-Laußnitz / dessen geeiniget / daß ein Land dem andern mit denen Hülffen / wie sie solche einander hiemit versprochen / in allen begebenen Nothfällen / unauffsetzlich und ohne tergiversation bey und zuspringen wolle. ANNO 1619.

71. Und weil der Nothurfft ist / daß ein jedes Land unter sich selbsten / in einer gewissen Verfassung sey / damit die andern Länder wissen / wie sie sich in der Noth auff einander verlassen / und wen sie lieben ersuchen müssten. Als soll ein jedes Land sein eigene Verfassung auffs beste und schleunigste befördern / und alsdann was geschlossen worden / den andern Ländern innerhalb Sechs Monaten zuschicken.

72. Und nach dem es auch schwer mit gewerbenem Volck auffzukommen / soll ein jedes Land für sich dahin bedacht seyn / wie die Unterthanen zu Roß und Fuß zwar / so wol in Dörffen / als in Städten zur Übung gebracht werden möchten / damit man allemal zum Nachdruck ein geübtes Volck im Lande habe. Die Waffen aber der Bauren sollen den Obrigkeiten in verwahrsam zubehalten / und nur zur Übung ihnen herauß gegeben werden.

73. Und weil ein jedes Land den modum, wie es zur Übung gelangen solle / auch wo die Unkosten her zunehmen / nach seiner Gelegenheit selbsten wird zu befinden wissen / soll derselbe hiemit einem jeden Land frey gestellet seyn. Jedoch daß Jährlich den Defensoribus aller Länder von einem und andern schrifftlicher Bericht zugeschickt werde / wie weit man in der Übung fortkommen / und auff was modum an einem jeden Ort solche an- und fortgestellet wird.

74. Was nun den General-Succurs betrifft / so hat sich Böheimb in der quota, damit sie den andern Ländern in Nöthfällen / und zwar von dem ersten Zuschreiben inner vier Wochen (welche Frist bey andern Ländern auch inne gehalten werden soll) zuspringen will / dahin erkläret :

75. Als gegen Mähren 1000. zu Roß / und 3000. zu Fuß.
Gegen Schlesien 1000. zu Roß / und 3000. zu Fuß
Gegen Ober-Laußitz 150. zu Roß / und 300. zu Fuß.
Gegen Nider-Laußitz 100. zu Roß / und 200. zu Fuß.

76. Mähren hat sich erklärt /
Gegen Böheimb auch auff 1000. zu Roß / und 3000. zu Fuß.
Gegen Schlesien auch auff 1000. zu Roß / und 3000. zu Fuß.
Gegen Ober-Laußitz 150. zu Roß / und 300. zu Fuß.
Gegen Nider-Laußitz 100. zu Roß / und 200. zu Fuß.

77. Schlesien hat sich erkläret.
Gegen Böhmen auff 1000. zu Roß / und 3000. zu Fuß.
Gegen Mähren auff 1000. zu Roß / und 3000. zu Fuß.
Gegen Ober-Laußitz auff 150. zu Roß / und 3000. zu Fuß.
Gegen Nider-Laußitz auff 100 zu Roß / und 200. zu Fuß.

78. Ober-Laußitz hat sich erkläret.
Gegen Böheimb 150. zu Roß / und 300. zu Fuß.
Gegen Mähren 150. zu Roß / und 300. zu Fuß.
Gegen Schlesien 150. zu Roß / und 300. zu Fuß.
Gegen Nider-Laußitz 100. zu Roß / und 200. zu Fuß.

79. Nider-Laußitz hat sich erkläret.
Gegen Böheim auff 100. zu Roß / und 200. zu Fuß.
Gegen Mähren 100. zu Roß / und 200. zu Fuß.
Gegen Schlesien 100. zu Roß / und 200. zu Fuß /
Gegen Ober-Laußitz 100. zu Roß / und 200. zu Fuß.

80. Wann aber die Gefahr und Noth dergestalt überhand nehmen wolte / daß die obgesetzten Hülff nit erklecklich /

ANNO 1619. erstecklich / soll als dann ein jedes Land aufs eusserste sich anzuspannen / und dem bedrangten Land auff ehiste als müglich zuzuspringen schuldig seyn.

81. Hierauff haben sich die unirte Lande entschlossen / einen General zuerwehlen / aber darmit auff eine Zeit zwey oder drey Lande können zu Ruh für sich angegriffen werden: damit nu alle Länder auff vorgehende Ein- und Nothfälle mit einem tuchtigen Haupt versehen / so soll ein jedes Land einen erfahrnen General-Leutenant bestellen. Da nun eins oder mehr Länder zu einer Zeit feindlich angefochten würden / so soll auff solchen Fall desselben Landes General-Oberster Leutenant das Commando, so lang biß der General daselbsten Persönlich ankanget / führen / alsdan soll er obgemeltes Generals-Commando gewärtig und gehorsamb seyn.

82. Da es sich aber begebe / daß aller Länder Kriegsvolck in einem Lande zusammen kämen / so soll zwar der General im Namen aller Länder commandiren / aber die andern General / Officirer / und Befelchshaber sollen ihre Stellen / wie die Länder solche unlerenander in der præcedenz von Alters hero üblichen vergebracht / obberiren; und einer dem andern succediren und nachfolgen.

83. Wann aber mehr denn ein Land wolt feindlich angefallen werden / soll nicht allein dasselbe Land seine Hülffen zurück halten / oder da solche allbereit fortgeschickt / dieselbe zum theil oder gantz widerumb zurück fordern: Sondern die andern Länder / so die Gefahr nicht haben / mit einem theil der Hülffe dem einen / mit dem übrigen dem andern Lande zuspringen / nach dem die Noth und Gefahr groß seyn wird.

84. Ingleichen / wann in dreyen oder mehr Orten ein Feind einbrechen wolte / sollen diejenige / welche keine Gefahr haben / ihre Hülffen in drey und mehr theil abtheilen / und den bedrängten Ländern succurriren / jedoch nach dem die Gefahr groß oder schlecht / soll auch die Proportion der Hülffe seyn.

85. Und wann es dazu kommen möchte / daß ein Land dem andern / mit der Hülffe zuziehen müste / so soll das Land welches in Gefahr stünde / und in welch. an das Kriegsvolck gehalten werden soll / das Commando über alles Kriegsvolck / in Abwesen deß Generals / durch ihren hierzu deputirten General-Leutenant / wie es im H. Röm. Reich in dergleichen Fällen gebräuchlich ist / so lang und fern haben / als der Krieg im selbigen Land währen thut.

86. Es soll auch ein jedes Land darauff bedacht seyn / wie es in zeiten von allerhand Munition in Vorrath schaffe / und was ein jedes Land Jährlich erzeuget / solches soll den Defensoribus aller Länder / doch sub fide silentii zugeschrieben werden.

87. Weil auch keine Defension ohne Geld und Verlag kan angestellt und erhalten werden / als sollen Anfangs alle gutwillige Contributiones an Biergeldern und andern / so lang dazu gebraucht und genommen werden / biß man einen genuhigen Friedstand erlanget / weil doch der König von den Tafelgütern in Böheim / und andern seinen eigenthumblichen Landen / die Hoffhaltung wol führen kan.

88. Die Stiffter / welche sich nicht derogestalt / wie oben Articul 12. unter andern außgesetzt worden / zu den Majestät-Brieffen / mit der specificirten renunciation obligat machen wolten / solle man erziehen / und die Einkommen zur Defension gebrauchen.

89. Und da sich nu ein solcher Stand den Schlüssen widersetzen wolte / soll er mit Zuthat der unirten Länder zu Haltung derselben gebracht werden.

91. Welches auch mit denen der Städten und Mitgliedern / eines jeden Landes absonderlichen Fürstenthumbs und Orts / also wie jetzo den hohen Ständen gesetzt / soll gehalten werden. ANNO 1619.

92. Das nötige wurde durch Contributiones erhalten werden müssen / dabey aber nicht allein auff die Defension zusehen wurde / sondern auch wie man Jährlich einen Vorrath von Geld hatte.

93. Und soll von solchem gesamleten Gelde / ohne aller confœderirten Länder Verwissen und Einwilligung / nichts an andere Ort / ausser dieser Defension angewendet / oder verwilliget werden.

94. Wann die Defensoren auß allen Ländern Jährlich zusammen kommen / sollen sie auch von der Cassa, wie von andern zur Defension gehörigen obspecificirten Sachen / einander vertrewlichen sub fide silentii berichten.

95. Sie sollen wissen sich die Stände eines oder des andern Landes bey den Landtägen / Zusammenkunfften und Zusammenkünfften der Länder einmal entschlüssen / und was sie dem Könige auff ein Proposition zur Antwort geben und verwilligen / dabey soll es allerdings verbleiben / und nichts darwider replicirt werden. Oder da auch gleich einige Repliciruug beschehe / daß selbe die Stände anzunehmen nicht schuldig / sondern von einander zuziehen und zuverreisen befugt seyn / wo fern auch nachbenem zuweg reysen / von den übrigen etwas geschlossen wurde / sollen die andern denselben Satisfaction zu leisten gar nicht verpflichtet stehen.

96. Es soll auch kein Landtag über 14. Tage wären / es sey dann daß die Stände selbst dem gemeinen Wesen zum Besten / dessen ein Nottdurfft erkennen würden.

97. Dasjenige was wegen der Personen und treuesten Kinder deß Vatterlands die Stände in Böhmen / bey der nechst verwichenen Zusammenkunfft beschlossen / daß eines jeden Landes General nicht im Lande / und die andern in keinen Ampteren nicht genennet werden sollen:

98. Ingleichem / was die Stände der confœderirten Länder deßhalben jetzo / oder künfftig beschliessen möchten / soll Inhalts angenommenen Beschlusses effectuiret werden / und bey solchem Schluß also verbleiben.

99. Endlich / soll bey nechstkünfftigem Landtag erwogen / und zu End gebracht werden / in welcher Gestalt die Erbvereinigung mit ihren Cron in St. Gn. und andern unobligenden Landern vermehrt werden solle.

100. Und diese verhergesetzte Confœderations-Capitulation, soll einem jeden Land an seiner Verfassung / Privilegien / Freyheiten / Rechten / Statuten / und allen wolhergebrachten Gewonheiten / alerdings unschädlich und unnachtheilig seyn.

Zu Urkund dessen / hat der Außschuß der obangeregten Stände in Böheimen / und der ander Länder anwesende Gesandten / Ihre Secret und Insigill auffgedruckt / und mit eignen Handen sich unterschrieben.

Actum auffm Prager Schloß bey offentlicher gehaltenen general-Zusammenkunfft aller obangezogener Länder / den 31. Tag Monats Julij / Anno &c. 1619. Jahr.

Folgen Die Special-Articul, welche Principaliter das Land Schlesien so wohl in punctо Religionis, als weltlichen Regierungs-Sachen angehen. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung I. pag. 85. 31. Juill.

C'est-à-dire,

Suivent les ARTICLES *séparés, en particulier concernant la* SILESIE, *tant à l'égard de la Religion, que de l'Etat Civil, & du Gouvernement.*

1. Dem-

Anno 1619. 1. DEmnach fürnemlich dahin vor zu sinnen/ wie eines jeden habenden Landes Leges fundamentales dermassen verfasset werden/ damit ins künfftig aller Disputat und Anlaß zu allerhand Mißhelligkeit gäntzlich abgeschnitten werde/ als bleibet es zwar anfangs wegen des Schlesischen Majestät-Brieffes in puncto Religionis, welcher zuförderst unter die Leges fundamentales billig gesetzt wird/ allerdings bey deme/ was oben die General-Verfassung Buchstäblich besaget/ und vermag. Doch darneben mit dieser ausdrücklichen Erklerung/ das alle und jede Religions-Verwandte so bishero im Landt Schlesien Bedrängnis erduldet/ und denen vermittels des Ober-Ambts/ oder eines jeden Orths/ Standes oder Ambts-Obrigkeit/ oder in Abgang der Ambts-Hülffe/ der verordneten Landes-Eltesten/ oder Rechtsitzer die völlige Restitution der abgenommenen/ oder vorenthaltenen Kirchen/ freyen Religions-Exercitii, Handels und Wandels/ Bürger- und Meister-Rechtens/ und was solchen allem mehr anhengig/ albereit erfolget ist/ oder noch ins künfftige erfolgen werde/ als da sein die zur Neiß/ Teschen/ Sternschaw/ Schwartzwasser/ Troppaw/ Oppeln/ Ratibor/ Oberglogaw/ Prostaw/ Strigaw/ Liebenthal/ und wie sie mehrers Nahmen haben mögen/ bey solcher Restitution und entnombenen Religion-Beschwerden/ zu allen ewigen Zeiten ruhig gelassen/ gehandhabt/ geschützet und darbey erhalten und verbleiben.

2. Was aber die Ersetzung der Ober-Hauptmanschafft betrifft/ soll dieselbte/ aus Ursachen daß der Schutz des Majestät-Brieffes/ wie auch jetzige Verfassung dem Ober-Hauptmann anvertrauet/ allezeit mit einem Evangelischen Fürsten bestellet und ersetzet werden.

3. Zu mehrem Respect aber desselbten/ soll kein Standt/ weder Bisschoff noch andere dem Ober-Hauptmann der Session halben/ einigen Streit zu moviren befugt sein/ Alldieweil es gar unschicklich/ daß derjenige/ so des Königs-Stelle helt/ und über alle Stände/ an statt desselben die Ober-Ambts-Direction hat/ einem Stande in der Session weichen solte/ und kan/ und soll hierbey dasjenige/ was vor diesem aus den Cantzleyen geschrieben/ oder auch aus Gutwilligkeit nachgesehen worden/ wie auch die angeborne Hoheit anitzo nach beschehener Contradiction, gar nicht in consideration gezogen werden.

4. Ferner so sollen auch im Lande/ wie alle Stände/ also auch und fürnemlich die Fürstlichen Personen über jhren habenden Privilegien/ die geistliche Stiffter/ Klöster und Geistlichkeit besagendt/ vom Könige wüklichen geschützt/ darwieder im wenigsten bedrengt/ oder jhnen einiger Eintrag/ unter waserley Schein und Prætext es immer geschehen könne/ es sey gleich/ daß sich der König für einen Oristen Patron und Schutzherren aller Gestifft in Schlesien bisher anziehen lassen/ gethan noch angefügt werden/ und soll der König solche Stiffter/ wie auch die Städte in den Erb-Fürstenthümbern für seine Kammer-Güter anzuziehen gar nicht befugt sein.

5. Zu mehrer Gewißheit und Sicherung der Religion und Landes-Freyheiten/ sollen auch alle Hauptleute/ so wol die Cantzler in den Erb-Fürstenthumbern/ der Evangelischen Religion zugethan sein/ weil jhnen der Schutz des Majestät-Brieffes mit anbefohlen worden/ massen sie dann auch jhre Aydes-Pflicht auff Beschützung des Majestät-Brieffes und dieser Conjunctions-Capitulation onweigerlich zu leisten schuldig sein sollen.

6. Denjenigen Erb-Fürstenthümbern in Schlesien so der alienation halber privilegiret/ soll der vor diesem gesuchte und verwilligte Revers erfolgen.

7. Und weil auch die Herrn/Fürsten und Stände/ wegen vieler jhren aus der Böhmischen Cantzley entstandenen Beschwerden bewegt worden/ auff eine Enderung der Cantzley vorzusinnen/ und deswegen An. sechzehen hundert und Eilff/ einen absonderl. Recess aufgebracht/ und aber in jtziger Verfassung zu befinden/ daß der Oriste Cantzler hinfüro ein Evangelischer Herr sein solle/ und die Hn. Fürsten und Stände das gute vertrawen in die löblichen Böhmischen Stände setzen/ sie werden allezeit auff solche Subjecta bey der Cantzley/ so wol bey den Appellationen trachten/ die eines jeden Landes Privilegia und Freyheiten wol in acht nehmen möchten. Als soll es in künfftig bey dem alten modo verbleiben/ daß nemlich der König die Cantzley halten/ und alle Expeditiones unter einem Obristen Cantzler sein sollen. Weil aber vor diesem mehrers theils wegen der Länder Schlesien und Lausitz ein Teutscher Vice-Cantzler/ und ein Teutscher Secretarius gehalten worden/ so wird die Nomination dieser beyden Personen nicht unbillich den obgedachten Ländern anvertrawet/ es soll aber auch der Obriste Cantzler ohne Beysein des Vice-Cantzlers/ in Sachen diese Lande betreffendt/ nichts dem Könige vortragen und referiren: Die Gutachten sollen wie vor alters aus der Appellation geholet/ und hierzu sonderlich die von den Ländern vorgeschlagene Appellation-Räthe gebraucht werden.

Anno 1619.

8. Es soll aber die Böhmische Cantzley dieses in guter Aufacht halten/ damit alle einkommende Sachen zum schleunigsten expediret/ und über drey oder vier Tage nit aufgehalten/ und jedermenniglich ohne Ansehen der Person die Justitz administriret werden.

9. Alle einkommende Supplicationes und mindere Schrifften sollen im Rath gelesen/ was aber grosse Schrifften und Acten sein/ die sollen unter den Räthen/ doch in geheimb zu halten/ ausgetheilet/ durch sie zu Hause mit Fleiß gelesen/ und nachmals im Rath ordentlich referiret/ und worinnen die merita causæ beruhen/ ad verbum abgelesen/ und darüber votiret werden.

10. Denen enormiter facinorosis, so rechtmeßig des Landes verwiesen/ oder sonst gestrafft worden/ soll ohne Einziehung der Obrigkeiten Berichts/ kein Gelaidte oder Gnade ertheilet werden.

11. Jngleichen soll denen aus den Städten beschuldeten Leuten keine Nachfeist gegeben/ noch das Recht/ wieder sie gehemmet/ oder durch die aus der Cantzley ergangene Befehlich/ den Creditorn der Rechtliche Process wieder sie auszuführen verwehret werden: Und wann etwa ein Beschuldeter mit seinen Gleubigern handeln wolte/ daß kein Creditor wieder seinen freyen willen hiezu nit solle genötiget werden.

12. Alle Agentereyen/ Sollicitatur und dergleichen sollen denen bey der Cantzley dienenden Personen untersagt/ und bey Straff verbotten werden.

13. Weil auch die Repressalien zwischen denen Ständen in Boheimb/ und dem Landt Schlesien der Union, auch sonsten der guten Nachbarschafft/ und beyder Länder ordentlichen Rechten zuwieder/ sollen dieselben hinc inde von nun und zu ewigen Zeiten/ nachbleiben/ und beiderseits unterlassen werden.

14. Es soll das ungewöhnliche jus apprehensionis bonorum, dessen sich die Cammer in Schlesien vor Jahren angemasset/ vermöge der ergangenen Kayserlichen Resolutionen/ gentzlich auffgehaben/ und abgeschafft sein. Und so der König zu einigem Stande oder Jnwohner seiner Güter haben/ uf Lehen/ Pfandt/ oder aigen/ Zuspruch hat/ oder

ANNO 1619. zu gewinnen vermeinet / es geschehe unter was vor für gepachter Prætension es immer wolle / soll anders nicht / als mit ordentlichen Land-täglichen Rechten wieder denselben verfahren / und keines weges einigen Fursten / Herrn oder Standt / oder Einwohner / die gewöhnliche Confirmation, so lang bis der Zuspruch gefordert wird / oder zu Ende kombt / verweigert oder vorenthalten / noch auch in fürstelenden commodis des Landes desgalben übergangen / oder aber an Erkauffung und acquisition ihrer Güter verhindert / sondern gleich andern vor einen Stand und Inwohner des Landes so lange erkennet / und gehalten werden / und des Rechtens im Lande fähig und theilhafftig sein / bis zu rechte und ordentlich die Anspräche ausgeführet und geendet worden.

15. Ob auch wol sondere aus Verhinderung etlicher Städte Privilegien / und alter prætendirter Gewonheiten die Erbschafften aus dem Königreich Boheimb in Schlesien aller Orten nicht abgefolget werden wollen / so soll doch von jtzt an und zukünftigen ewigen Zeiten es anders gehalten / und alle und jede Erbschafften seinen rechtmeßigen Erben / in Schlesien aus Boheimb von Landt und Ständen und reciprocè auch aus Schlesien in Boheimb gefolget werden.

16. Dieweil auch Einwohner des Landes Schlesien keine Ausländer sein / so soll / wann jemandt ei Gut im Königreich Böheimb / oder Marggraffthumb Mähren / für sich erkaufft / oder ererbet / oder es sonst vertauschet / oder anderwerts an sich gebracht hette / und einen Revers in die Landtaffel des Königreichs Böheimb oder Marggraffthumb Mähren / üblichen Gebrauch und Rechten nach / von sich geben müste / von solchem Revers dem Obristen Landschreiber / Einhundert Ducaten Ungrisch / dem unter Landschreiber funffzig / und denen Personen bey der Land-Taffel sünff und zwantzig Ducaten zu bezahlen schuldig sein / und über dis weiter nicht überhöhet werden. Ebener gestalt dann auch / wann irgendt ein Inwohner des Konigreichs Böheimb oder Marggraffthumbs Mähren in Schlesien ein Gut erkaufft oder ererbet oder anderwerts erlanget hette / soll derselbe gleichfals mit ebenmessiger und nicht höher Taxa beschweret werden.

17. Ferner ist offentlich und erweißlich / daß die Städte und Einwohner Breßlanischen auch Schweidnitsch: und Jauerischen Fürstenthümber / wie auch Wyatsch und Haynnaw / vom König Johanne Anno 1324. und Käyser Carolo IV. im Jahr 1355. und 1359. dahin ausdrücklich also privilegiret und begnadet / daß die Bürger und Einwohner derselbten / wann und wo sie durch das Königreich Boheimb und andere jhrer Kayſ. Maj. Städte / und sonderlich auch in der Stadt Prag / in welchen man Zoll einnimbt / und sie mit jhren waaren durchziehen müssen / von allen Zöllen / zu ewigen Zeiten befreyet solche Privilegia auch von folgenden Kayser und Königen allzeit confirmiret werden / werden derowegen sie billich auch dabey zulassen und zuschützen sein.

18. Demnach auch ein alter Streit von der Geistlichkeit / wegen der Mitleidung in unterschiedenen Fürstenthümbern / in deme aufgestat worden / daß sie in den Contributionen und Landes Anlagen jedes Orths nicht gleich den andern Inwohnern mit leiden / und dieselben in den Territorio, wo ihre Güter gelegen / einbringen / noch in Musterungen und Landes auffbothen / daselbst unterstellet / sondern sich in einem und dem andern ohne Mittel an dem Bischoff halten / darüber auch mit etlichen zu Recht gelegen / das Recht aber nachmahln vorsetzlich auffgehalten / und dargegen sich per viam facti einen Weg als den andern der exemtion anzumassen vermeinen / und aber unvermeinlich / daß wie die Steuern und Contributiones, also auch die Musterungen und Auffsetz des Juribus Territorii anhengig / welche dem Landes Obrigkeit im Fürstenthumb Schlesien / weniger der Königl. Maj. zu Böhmen in den Fürstenthümbern dem Bischoff jemals eingeraumt / ungeacht / was für wichtige attentata mit affigirung Patenten und ausgegangenen Schreiben de facto vorgenommen werden wollen: ANNO 1619.

Als sollen von nun an und zukünfftigen ewigen Zeiten / die Geistlichen aller Orte / die mit Leidungen von jhren Güttern / auch die Unterstellungen bey den Landes-Musterungen / Defensionen und Landes-Auffoerthen / an denen Orten / da jhre Güter gelegen / ratione Juris Territorii befördern / und zu Werck richten / und alles dis was bishero de facto fürgegangen / hiemit cassiret und auffgehaben sein / und zu fernerm Behelff / wie auch die geführten Processe, Item / was von dem Bischoff wegen des Loci Ordinariats, so wol das wegen seiner Taffel-Güter fürgeschützt wird / nicht angezogen / oder attendiret werden.

19. Ingleichen solle in Actionibus Civilibus auch keiner Exceptioni fori, deren sich die Geistlichen bisanhero in Gestifften mit Beruffung auff jhre Provincialen / Ertz-Bischoff zu Prag und andere geflieſſen / in Commenden aber auff den Groß-Meister zu Malta gebraucht / deferiret werden / sondern alle Geistliche und Commendatores an denen Orte / wo sie jhre Domicilia und Güter haben / und zwar auch secundum statuta & jura Loci, Recht geben / und nehmen.

20. Weil auch die höchste Unbilligkeit ist / daß die Stiffter und Römisch-Catholischen Geistlichen / dem Bischoffe Steuern und Contributionen auch offters zu Verruckung und Hinderung der Evangelischen leisten müssen / da doch dergleichen / als obvermeldet / ad Jura Territorii gehörig / deren sich der Bischoff nirgendt / als an Orten und Enden seines Bißthumbs zu gebrauchen befugt: Sol solches hiemit gäntzlich abgestellet / und allen Landes-Obrigkeiten solches bey der Poen ein tau end Th ler abzuschaffen / und keines weges zu verstatten / mit gegeben sein.

21. Als auch zu Hinderung / ja gentzlicher Ausrottung der Religion / fast bey allen Catholischen Obrigkeiten nunmehr eingeführet / das niemandt / so nicht sub una communiciret / zum Bürger: und Meisterrechten in Städten / in Oerffern aber zu Erkauffung Grund und Bodens zugelassen werd soll in künfftig bey dergleichen Obrigkeiten / das Meister: und Bürger-Recht nit gesucht / sondern von dem Stande / Ambt oder Obrigkeit dessen Orts / oder den verordneten Defensorn gegeben / und die Leute darüber geschützet werden.

22. Alle Privilegia, Decreta und Resolutiones, vor und nach dem Majestät-Briefe / welche deroselbte auff die Utilitatem & tranquillitatem publicam fundiret / ausbracht / so denselben zuwieder lauffen / sollen für nichtig und krafftloß gehalten werden.

23. Es ist auch zu Erschöpff: und enervirung des Landes in Ubung gebracht worden / daß die von Land und Städten in Erb Fürstenthümern / mit Bedrewung Königlicher Ungnadt zu Bürgschafften und Sprüngen bey der Schlesischen Cammer gedrungen worden / ungeacht / die Schulden offters ohne Noth und unbilliche Weise contrahiret werden / daraus dann erfolget / daß desto stärcker auff Contributiones bey gemeinem Lande gedrungen / und umb der verinteressirten Mitglieder und deren Rettung willen / auch die andere Stände zu Bezahlung der Schulden / gleichsam per indirectum gebracht werden wollen.

Diesem übel nun zu remediren / soll niemand bey

Anno 1619. bey der Cammer ohne freyen ungezwungenen Willen in einige Steigerung oder Bargschafft sich einzulassen schuldig sein / noch auff verwiederten Fall / einige Gnade oder Gesch[e]nde haben / weniger bey jemanden von den andern Ständen zu Rettung deß sen / der sich dieſalls freywillig eingelassen / und verkaufft / einige Contribution gemuntt oder geleistet worden.

CXCV.

8. Août. Des Römischen Königs FERDINANDI II. Wahl-Capitulation, enthaltend die Artickeln / wornach derſelbe das Heyl. Röm. Reich zu herrschen verheisset. Zu Frankfurt am Mayn den 28. Augusti Anno 1619. [CHRISTOPH. ZIEGLERN Wahl-Capitulation. pag. 79. LONDORPII Acta publica Tom. I. pag. 700. LIMNÆI Jur. publici Imp. Roman. German Tom. I pag. 12. LIMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanor. pag. 564.]

C'eſt-à-dire,

Capitulation Imperiale de FERDINAND II *Roi des Romains, contenant les Articles, [illegible] l'on engage à garder l'Empire. A Francfort sur le Mayne 28. d'Août 1619.*

I. WIR Ferdinand der Ander von Gottes Gnaden / erwehlter Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böhmen / Dalmatien / Croatien / und Sclavonien König / Erzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Steyer / zu Kärndten / zu Crayn / zu Luxenburg / zu Wirtemberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst in Schwaben / Marggraf deß Heiligen Römischen Reichs / zu Burgaw / Ober- und Nieder Lausitz / Gefürster Graf zu Habspurg und Tyrol / zu Pfirt / zu Kyburg und zu Görtz / Landgraf in Elsaß / Herr auff der Windischen Marck zu Portenaw und Salin / Bekennen offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich:

Als auff Schickung deß Allmächtigen kurtzverschienener Tage durch die ordentliche Wahl der Ehrwürdigen und Hochgeboraen / Johann Schweickarden zu Maintz / Lotharien zu Trier / Ferdinanden zu Cölln / Ertzbischoffen / So dann an statt und von wegen Friedrichen / Pfaltzgrafen bey Rein / Hertzog zu Bayern / Johann Georgens / Hertzogen zu Sachsen / Gülich / Cleve und Berg / Burggrafens zu Magdeburg / Johann Sigmunds / Marckgrafens zu Brandenburg / aller deß Heiligen Reichs durch Germanien / Galien / und deß Königreichs Arelat und Italien Ertz-Cantzler und respective Ertz-Truchsassen / Ertz-Marschalln und Ertz-Cämmerern / Unserer lieben Neven / Oheimen und Chur-Fürsten / durch J. L. L. gewaltmächtigte Botschaffter / Johann Albrechten Grafen zu Solms / und Herrn zu Mintzenberg / Wolffgang Grafen zu Mannsfeld / Edlen Herrn zu Heidrangen / Ritter und Oberſten / und Adam Gansen / Edlen Herrn zu Putlitz und Wolffshagen / der Chur-Brandenburg Sibmarschalln / zu der Ehr und Würde deß Römischen Königl. Namens und Gewalts erhoben / er ehret und gesetzt seynd / deß wir uns auch Gott zu Lob / dem Heiligen Reich zu Ehren / und umb der Christenheit und Teutscher Nation, auch gemeines Nutzes willen beladen.

Daß wir uns demnach auß freyem gnädigen Willen mit denselben Unsern lieben Neven Oheimen und Churfürsten / dieser nachfolgender Artickel / Gedings- und Pactsweise vereinigt / vertragen / die angenommen / bewilligt / und zugesagt haben / alles wissendlich / und in krafft dieses Briefs.

Articulus, sive Capitulum I.

Anno 1619

Zum ersten / daß wir in Zeit solcher unser Königl. Würden / Aemter und Regierung / die Christenheit und den Stul zu Rom / auch Päbstliche Heiligkeit und die Christliche Kirche / als derſelben Advocat, in gutem treulichen Schutz und Schirm halten / darzu insonderheit in dem Heiligen Reich / Frieden / Recht und Einigkeit pflantzen / aufferziehen und verlegen sollen und wollen / daß sie ihren ordentlichen Gang / dem Armen als dem Reichen / gewinnen und haben / auch behalten / und deſſelben Ordnungen / auch Freyheiten / und alten löblichen Herkommen nach / gerichtet werden sollen.

Gleichwol so viel diesen / auch den nachfolgenden 15. Artickel gegenwärtiger Obligation verfaſſet: Das sollen und wollen wir mit ihrer / der Churfürsten / ꝛc. belangt / haben vorgemeldte Unsere Oheim / die weltliche Churfürsten sich gegen uns ausdrücklich erkläret / was daſelbst von dem Stul zu Rom / auch der Päbstl. Heiligkeit vor Meinung geschicht / daß J. L. darein nit bewilligen / noch Uns damit verbunden haben wollen.

II.

Wir sollen und wollen auch sonderlich die vorgemeldte Güldene Bull / den Frieden in Religion- und Prophan-sachen / auch den Landfrieden sammt der handhabung d[e]ſſelben / so auff jüngste zu Augspurg im 55. Jahr geharnischem Reichsvertrag auffgericht / angenommen und verabſchiedt verbessert / auch in denen darauf gefolgten Reichs-Anschieden wiederholt und confirmirt werden / stet und vest halten / handhaben / und darwider niemand beschweren / oder durch andere beschweren lassen: und die andere deß H. Reichs Ordnungen und Gesetz / so viel dem obgemelden angenommen Reichs-Abschied im 55. Jahr zu Augspurg auffgericht / nicht zuwider / confirmiren / erneuren / und wo noht / dieſelbigen mit Raht Unser und deß H. Reichs Churfürsten und anderer Stänb / bessern / wie das zu jederzeit deß Reichs Gelegenheit erfordern wird.

III.

Und in allweg sollen und wollen wir die Teutsche Nation, das Heilig Römisch Reich / und die Churfürsten / als die fordersten Glieder deſſelben / auch andere Fürsten / Grafen / Herren und Stände / bey ihren Hochheiten / Würden / Rechten und Gerechtigkeiten / Macht und Gewalt / jedermann nach seinem Stand und Weſen / bleiben lassen / ohn Unser und männiglichs Eintrag und Hinderung: Und ihnen darzu ihre Regalia und Oberkeit / Freyheiten / Privilegia, Pfandschafften und Gerechtigkeiten / auch Gebräuch und gute Gewonheiten / so sie bißhero gehabt haben / oder in Ubung gewesen seynd / zu Wasser und zu Land / in guter beständigen Form / ohn alle Weygerung / confirmiren und bestättigen: Sie auch dabey / als erwehlter Römischer König / handhaben / schützen und schirmen / doch männiglich an seinen Rechten unschädlich.

IV.

Wir lassen auch zu / daß die gedachte sechs Churfürsten je zu zeiten / nach vermög der güldenen Bull / und Gelegenheit deß Heiligen Reichs / zu ihrer Nohtdurfft / auch so sie beschwerlichs Obligen haben / zusammen kommen mögen / daſſelb zu bedencken und zu berahtschlagen: das wir auch nicht verhindern / noch irren / und derhalben kein Ungnad oder Wi-

ANNO 1619. derwillen gegen ihnen sämmtlich noch sonderlich schöpffen und empfahen / sondern uns in denen und andern der güldenen Bull gemäß / gnädiglich und unverweißlich halten sollen und wollen. Gestalt wir dann auch der Churfürsten Gemein- und sonderbare Rheinische Vereyn / als welche ohne das mit Genehmhaltung und Approbation der vorigen Käyser rühmlich aufgericht / so wol in diesen als allen darinn begriffenen Puncten / auch Unsers theils approbiren und confirmiren thun.

V.

Wir sollen und wollen auch alle unziemliche hässige Bündnussen / Verstrickung und Zusammenthuung der Unterthanen / deß Adels und gemeinen Volcks / auch die Empörung und Auffruhr / und ungebührlich Gewalt gegen den Churfürsten und andern fürgenommen / und die hinfüro geschehen möchten / auffheben / abschaffen / und mit ihrer / der Churfürsten / und anderer Ständ Raht und Hülff daran seyn / daß solches / wie sich gebührt und billich ist / in künfftiger Zeit verboten und fürkommen werde.

VI.

Wir sollen und wollen darzu für uns selbst / als erwehlter Römischer König / in deß Reichs Händeln / auch kein Bündnuß oder Einigung mit fremden Nationen / noch sonst im Reich / machen / wir haben dann zuvor die sechs Churfürsten deßhalben an gelegene Mahlstatt zu ziemlicher Zeit erfordert / und ihren Willen sämmtlich / oder deß mehrern theils auß ihnen / in solchem erlangt.

VII.

Was auch die zeit hero einem jedem Churfürsten / Fürsten / Herrn und andern / oder dero Vor-Eltern und Vorfahren / geistliches oder weltliches Stands / dergestalt ohne Recht / gewaltiglich genommen oder abgedrungen / sollen und wollen wir / der Billichkeit nach / wie sich im Recht gebührt / wieder zu dem seinen verhelffen / bey solchen auch / so viel er recht / handhaben / schützen und schirmen / ohn alle Verhinderung / Auffhalt / Seumnuß.

VIII.

Zu dem und insonderheit sollen und wollen wir von dem heiligen Rom. Reich und desselben Zugehörungen / nicht allein ohn Wissen / Willen und Zulassen gemeldter Churfürsten sämmtlich nichts hingeben / verschreiben / verpfänden / versetzen / noch in andere Weg veräuss.rn noch beschweren / sondern uns auch auffs höchst bearbeiten / und allen möglichsten Fleiß und Ernst fürwenden / daß dasjenig / so davon kommen / als verfallen Fürstenthum / Herrschafften und andere / auch confiscirte merckliche Güter / die zum theil in anderer Nationen Händ ungebührlicher weise gewachsen / zum förderlichsten wieder dazu zubringen / zuzueignen / auch darbey bleiben zu lassen. Fürnemlich auch / dieweil uns fürkömt / daß etliche ansehenliche dem Reich angehörige Herrschaften und Lehen in Italia, oder sonsten veräussert worden seyn sollen / eigentliche Nachforschung derentwegen anstellen / wie es mit solchen Alienationen bewand / und die eingeholte Bericht zur Churfürstl. Maynzischen Cantzley inner Jahres Frist / von dato an zu rechnen / unfehlbarlich einschicken: auch in diesem / wie obigen allen / mit Raht / Hülff und Beystand der sechs Churfürsten und der andern Fürsten und Stände jederzeit annehmen / was durch uns und sie für rahtsam / nützlich und gut angesehen und verglichen seyn wird: doch männiglich an seinen gegeben Privilegien / Recht und Gerechtigkeit unschädlich. Und ob wir selbst oder die Unsern ichtes / das dem Heiligen Reich zuständig / und nicht verliehen / noch mit einem rechtmässigen Titel bekommen wäre oder würde / inne hätten / das sollen und wollen wir bey Unser schuldigen und gethanen Pflicht / demselben Reich / ohne Verzug / auff ihr / der Churfürsten / Gesinnen / wieder zu handen wenden / zustellen und folgen lassen. ANNO 1619.

IX.

Wir sollen und wollen Uns darzu in Zeit bemelder Unserer Regirung / fried- und nachbarlich gegen den anstossenden und Christlichen Gewalten halten: kein Gezänck / Fehde noch Krieg / in- oder auffserhalb des Reichs von desselben wegen anfahen oder vornehmen / noch einig fremd Kriegsvolck ins Reich führen / ohne Vorwissen / Raht und Bewilligung der Reichsständ / zum wenigsten der sechs Churfürsten. Da auch von einem oder mehr Ständen deß Reichs / dergleichen vorgenommen / und ein fremd Kriegsvolck in das Reich geführt würde / dasselbige mit Ernst abschaffen: Wo wir aber von des Reichs wegen / oder das Heilige Römische Reich angegriffen und bekrieget würden / alsdann mögen wir uns dargegen aller Hülff gebrauchen.

X.

Deßgleichen sie / die Churfürsten / und andere desselben Reichs-Stände / mit den Reichstägen / Cantzleygeld / Nachreysen / Auffiagen und Steuren / unnohtdürfftiglich und ohne redliche / tapffere Ursachen / nicht beladen noch beschweren: Auch in zugelassenen Fällen die Steuer-Auffiage und Reichstäge / ohne Wissen und Willen der sechs Churfürsten / nicht ansetzen noch auffschreiben: Und sonderlich keinen Reichstag auffserhalb deß Reichs Teutscher Nation fürnehmen oder außschreiben. Auch die von dem Reich und desselben Ständen eingewilligte Steuer und Hülffen zu keinem andern End / als darzu sie gewilligt worden / anwenden.

XI.

Wir sollen und wollen auch Unser Königlich / und deß Reichs-Aempter am Hof / und sonst am Reich / auch mit keiner andern Nation, dann gebornen Teutschen / die nicht nieders Stands noch Wesens / sondern namhaffte redliche Leut von Fürsten / Grafen / Herren vom Adel / und sonst niemands / als die uns und dem Heiligen Reich mit Pflichten und Diensten verwand seyn / bestellen: Auch die obbenante Aempter bey ihren Ehren / Würden / Gefällen / Rechten und Gerechtigkeiten bleiben / und denselbigen nichts entziehen oder verwenden lassen / in einige Weg / sonder Gefährde.

XII.

Darzu in Schrifften und Handlungen des Reichs kein ander Zung noch Sprach brauchen lassen / dann die Teutsche oder Lateinische Zung: es wäre dann an Orten / da gemeiniglich ein andere Sprach in Ubung wäre und in Brauch stunde: dann alsdann mögen wir uns und die Unsern uns derselbigen daselbsten auch behelffen.

XIII.

Wir sollen und wollen auch die Churfürsten / Fürsten / Prælaten / Grafen / Herren vom Adel / auch ande-

ANNO 1619. andere Stände und Unterthanen des Reichs/ mit rechtlichen oder gütlichen Tagleistungen ausserhalb Teutscher Nation, und von ihrer ordentlichen Obrigkeit nicht bringen/ erfordern/ noch fürbescheiden/ sondern sie alle/ und jeden insonderheit/ im Reich/ laut der güldenen Bull/ auch wie deß H. Reichs Ordnungen und Gesetz vermögen/ bleiben lassen.

XIV.

Insonderheit auch/ demnach die Churfürsten im Reich/ als die fürnemsten Glieder desselben/ vor andern Ständen nicht allein in Krafft der Güldenen Bull/ sondern auch durch andere hohe Privilegia, vor allen andern/ zuvorderst aber dem Rothweilischen Gericht/ so wol für sich als ihre Unterthanen und Zugewandten gefreyet seynd: Nichts desto weniger aber durch desselben Hofgerichts Proceße je zuweilen deren Unterthanen molestirt werden/ in alle wege versehen/ daß solches bey gedachtem Hofgericht abgestellt/ und da hinfüro eines oder andern Churfürsten Unterthanen oder Zugehörigen/ mit dergleichen Processen fernere Molestation geschehe/ verstatten/ daß sie nicht allein die Proceß nicht annehmen sollen/ sondern auch die Churfürsten diejenigen/ so über Verwarnung sich der insinuation solches Proceß nicht müßigen wolten/ mit Straff ansehen mögen/ und wollen oder sollen.

XV.

Und als über und wider die Concordata Principum durch aufgerichte Vertrag zwischen der Kirchen Päbstlicher Heyligkeit/ oder dem Stul zu Rom und Teutscher Nation, mit unförmlichen Gratien/ Rescripten/ Annaten der Stifft/ so täglich mit Mannigfaltigung und Erhöhung der Officien am Römischen Hof/ auch Reservation, Dispensation, oder in andere weg/ zu Abbruch der Stifft-Geistlichkeit und anders/ wider gegebene Freyheit/ darzu zu Nachtheil des juris patronatus und deß Lehen Herrn/ stetig und ohn unterlässig/ öffentlich gehandelt wird/ derhalben auch unleidliche/ verbotene Gesellschafften und Contract oder Bündnussen/ als wir berichtet/ fürgenommen/ und auffgerichtet das sollen und wollen wir mit ihrer/ der Churfürsten und anderer Stände Raht/ bey Unseren Heiligen Vatter dem Pabst und Stul zu Rom/ Unsers bestens Vermögens abwenden und fürkommen/ auch darob und daran seyn/ daß die bemeldte Concordata Principum, und auffgerichte Verträg/ auch Privilegia und Freyheiten/ gehalten/ gehandhabt/ und denselben vestiglich gelebt und nachkommen werde. Jedoch was Beschwerung darinn befunden/ und Mißbräuchen entstanden/ daß dieselben/ vermög dißhalben gehabter Handlung zu Augspurg der mindern Zahl im 30. Jahr gehaltenen Reichstags abgeschafft/ und hinfürters dergleichen ohne verwilligung der Churfürsten nicht zugelassen werde.

XVI.

Wir sollen und wollen auch die grosse Gesellschafften der Kauffgewerbsleut/ so bißher mit ihrem Geld regiert/ ihres Willens gehandelt/ und mit Wucherung viel Ungeschicklichkeiten dem Reich/ dessen Inwohnern und Unterthanen merklichen Schaden/ Nachtheil und Beschwerung zugefügt/ zufügen/ und noch täglich thun gebühren/ mit ihrer/ der Churfürsten und anderer Stände Raht/ nachdem wie deme zu begegnen/ hiebevor auch bedacht und fürgenommen/ aber nicht vollbracht worden/ gar abthun.

XVII.

ANNO 1619. Wir sollen und wollen auch insonderheit/ dieweil die Teutsche Nation und das Heilige Römische Reich zu Wasser und zu Land zum höchsten vorhin damit beschwert/ neue unsere keinen Zoll neuen aufrichten oder setzen/ ohne besondern Rahe/ Wissen/ Willen und Zulassen der vorgemelten sechs Churfürsten, wie vor und offt gemeldt.

XVIII.

Deßgleichen wollen wir auch diejenigen Stänt/ denen von Unsern Vorfahren/ Römischen Kayseren/ mit Verwilligung deß Reichs Churfürsten/ und dieser Mitt und Vorbehaltung entweder neue Zöll gegeben/ oder die alten erhöhet/ oder prorogirt worden: daß sie jetztgedachte Churfürsten/ ihre Unterthanen/ Diener/ Zugewandte/ und andere gefreyte Personen/ auch derselben Haab und Güter/ mit solchen von neuem gegebenen/ erhöheten und prorogirten Zöllen nicht beschweren/ sondern an allen und jeden Orten ihrer Fürstenthum und Landen/ mit ihren Waaren und Gütern zollfrey durchpassiren/ befahren und treiben lassen/ sich auch sonst der Zöll Erhöhung halber gewisser verschiedener Massen verhalten/ und darüber vermittelst eines sondern vergleichen Reverses gegen die Churfürsten/ krafftiglich verbinden sollen/ aber solche Reverse noch mehr von sich gegeben/ mit allem ernst dahin erinnern und vermahnen/ sich hierinnen der Billichkeit zu bequemen/ und angeregten Revers/ ohn längern Verzug/ herauß zu geben/ und den Churfürsten einzuhändigen. Deren oder/ so künfftig/ obgeschrieben massen/ neue Zöll oder der alten Ersteigerung und Prorogation erhalten haben/ wollen wir vor Herausgebung solcher Reverß Unsere Königliche Concessiones keines wegs ausfertigen/ noch ertheilen lassen.

XIX.

Und dieweil männiglich bekand/ wie hoch fürnemlich der Rheinstrom/ wegen vieler hohen und schweren an unterschiedlichen Orten deß Unter-Rheins/ bey den vorgewesenen Kriegs-Empörungen/ angestellter Licenten beschwert/ also daß die Rheinischen Churfürsten/ beneben ihren Unterthanen und Angewandten/ dahero in merklichen Abgang ihrer Einkommen und Nahrung gerahten/ darzu fast alle Commercia auff solchen Rheinstrom erliegen bleiben: Uber das auch bey kurtzer Zeit unterschiedliche Außläger und Kriegsschiff/ unersucht und ungescheut der Rheinischen Churfürsten/ in ihr hohes Regal auff dem Rheinstrom auß den Niederlanden geführt worden/ dadurch aber der Kauff-Handelsmann und Schiffmann mit noch weitern Exaction und Abnehmen beschwert werden/ solche Außläger und armirte Schiff auch bißhero über alles Ersuchen/ Anlagen/ Erinnern und Vermahnen der Churfürsten/ bevorab der Rheinischen/ nicht wollen abgeführt werden/ sollen und wollen wir/ ehest müglich/ auff Mittel und Weg/ so wol für uns/ als auch mit Raht der sechs Churfürsten/ trachten/ wie man solcher Außläger von des Reichs Boden ledig/ und deren künfftig gesichert/ so wol auch die Licenten abgeschafft werden mögen.

XX.

Und da jemand bey uns umb neue Zoll-Begnadigung und Erhöhung der alten und vorerlangten Zölle/ suppliciren und anlangen würde/ so sollen und wollen wir ihme einige Vertröstung/ Promotorial, und vorbittliche Schreiben an die Churfürsten/ nicht geben oder außgehen lassen.

XXI.

ANNO 1619.

XXI.

Auff den Fall auch einer oder mehr/ was Stands oder Wesens der oder die weren/ einigen neuen Zoll in ihren Fürstenthumben/ Landschafften/ Herrschafften und Gebiethen/ für sich selbst/ ausserhalb Unser Begnadigung und der Churfürsten Bewilligung angestellt und auffgesetzt hätten/ oder künfftig also anstellen und auffsetzen würden/ den/ oder dieselben/ so bald wir dessen für uns selbst in Erfahrung kommen/ oder von andern Anzeig davon empfangen/ sollen und wollen wir durch mandata sine clausula, und in alle andere mügliche Weg/ davon abhalten/ und gantz und zumal nicht gestatten: daß jemand de facto und eygens Fürnehmens/ neue Zöll anstellen/ vor sich dieselben erhöhen/ oder sich deren gebrauchen und annehmen möge.

XXII.

Und were es Sach/ daß in solchen Fällen/ neuer Zoll und Auffsätz halben/ dadurch der Churfürsten Zöll geringert und geschmälert werden möchten/ die Churfürsten zu rechtlichen Außsprüchen active oder passive geriethen/ demnach solche Zoll-Regal und Privilegia/ allein von Römischen Kaysern und Königen mit Bewilligung der sechs Churfürsten im Reich ertheilt und gegeben werden/ und also derer darüber einfallender Streit Entscheidung/ vor niemand anders/ als uns gehörig/ sollen solche rechtliche Ansprachen vor Uns außgeführet und erledigt werden/ und kein Churfürst schuldig seyn/ sich derenthalben/ weder an Unsern und deß Reichs Cammergericht/ oder andern Gerichten mit ordinariis actionibus austrengen zu lassen. Gestalt wir denn hierüber bey gedachtem Cammergericht/ gebürende Erinnerung und Verfügung zu thun/ nicht unterlassen wollen.

XXIII.

Und nachdem etliche zeit her die Churfürsten am Rhein/ mit vielen und grossen Zollfreyhungen/ über ihre Freyheit und Herkommen/ offtermals durch Förderungs-Brieffe und in andere Wege/ ersucht und beschwert worden/ das sollen und wollen wir/ als unerträglich/ abstellen/ fürkommen/ und zumal nicht verhengen noch zulassen/ fürters mehr zu üben/ noch zu geschehen.

XXIV.

Und insonderheit so sollen und wollen wir/ ob einiger Churfürst/ Fürst/ dieser oder anderer seiner Regalien/ Freyheiten/ Privilegien/ Rechte und Gerechtigkeiten halben/ daß die ihme geschwächt/ geschmälert/ genommen/ entzogen/ bekümmert und betrübt worden/ mit seinen Gegentheil und Widerwertigen zu gebürlichen Rechten kommen/ oder ihn fürzufordern sich unterstehen wolte/ oder auch anhängig gemacht hätte, dasselb/ und auch alle andere ordentliche schwebende Rechtfertigungen nicht verändern noch verbiten/ sondern den freyen strachen Lauff lassen.

XXV.

Wir sollen und wollen auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prælaten/ Graffen/ Herrn/ und andere Ständ des Reichs/ selbst nicht vergewaltigen/ solches auch nicht schaffen/ noch andern zu thun verhengen. Sondern/ wo wir oder jemand anders zu ihnen allen/ oder einem insonderheit zu sprechen hätten oder einige Forderung fürnehmen/ dieselben sambt und sonders/ Auffruhr/ Zwitracht/ und allen Unrath im Heiligen Reich zu verhüten/ auch Fried und Einigkeit zu erhalten/ zur Verhör und gebürlichen Rechten stellen und kommen lassen/ und mit nichten gestatten/ in denen oder andern Sachen in was Schein oder was Namen es geschehen möchte/ darinnen sie ordenlich Recht leiden mögen/ und dessen erbietig seynd/ mit Raub/ Nahm/ Brand/ Fehden/ Krieg/ oder anderer Gestalt zu beschädigen/ anzugreiffen/ und zu überfallen. ANNO 1619.

XXVI.

Wir sollen und wollen auch fürkommen/ und keines weges gestatten/ daß nun hinfüro niemand/ hohes oder nidriges Stands/ Churfürst/ Fürst/ oder anderer/ ohn Ursach/ auch unverhört in die Acht und Oberacht gethan/ bracht oder erklärt werde. Sondern in solchem/ ordentlicher Proceß und deß Heiligen Römischen Reichs vorangesetzte Satzung/ nach Außweise deß H. H. Reichs im gemeldten 55. Jahr reformirten Cammergerichts Ordnunge und darauff erfolgter Reichs-Abschied/ in dem gehalten und vollzogen werde. Doch dem Beschädigten sein Gegenwehr/ vermög des Landfriedens/ unabbrüchig.

XXVII.

Und nachdem das Heilige Römische Reich fast und höchlich in Abnehmen und Ringerung kommen/ so sollen und wollen wir/ neben andern/ die Reichs-Steuer der Städte und andere Gefäll/ so in sonderer Personen Hand gewachsen und verhanden/ widerumb zum Reich ziehen/ auch eine gewisse Designation/ in wessen Handen dieselben jetziger Zeit seynd/ inner sechs Monaten/ den nächsten zur Mannzischen Churfürstlichen Cantzley einschicken/ und nicht gestatten/ das solches dem Reich und gemeinen Nutz/ wider alle Recht und Billigkeit entzogen werde. Es were denn das solches mit rechtmässiger Bewilligung der sechs Churfürsten geschehen were.

XXVIII.

Wenn auch Lehen dem Reich und uns bey Zeit Unserer Regierung eröffnet und ledig heimfallen werden/ so etwas mercklich ertragen/ als Fürstenthumb/ Grafschafften/ Herrschafften/ Städte und dergleichen/ die sollen und wollen wir ferner niemand leihen/ auch niemand einige Expectans oder Anwartung darauff geben/ sondern zu Unterhaltung des Reichs/ Unserer/ und Unserer nachkommender König und Kayser/ behalten/ einziehen und incorporiren/ biß so lang dasselbig Reich wider zu Wesen und Auffnehmen kombt. Doch uns/ von wegen Unser Erbländer/ und sonst männiglichen an seinen Rechten und Freyheiten unschädlich.

XXIX.

In alle wege aber wollen wir uns zum besten angelegen seyn lassen/ alle dem Römischen Reich angehörige Lehen/ in und ausserhalb desselben gelegen/ aufrichtig zu halten/ und derowegen zu verfügen/ daß sie zu begebenden Fällen gebührlich empfahen und renovirt werden/ und nicht unempfangen bleiben. Da auch nach Erhebung zum Römischen König/ wir deren eins oder mehr/ uns angehend/ befinden/ sollen und wollen wir das/ oder dieselben/ unweigerlich empfangen lassen. Oder wann das nicht bequemlich geschehen könte/ deßwegen den Herrn Churfürsten/ zu Sicherung deß Reichs/ gebührenden Revers und Recognition zustellen.

XXX.

ANNO 1619.

XXX.

Auff den Fall aber zukünfftiger Zeit / Fürstenthumb / Grafschafften / Herrschafften / Pfandschafften und andere Güter / dem Heil. Reich mit Dienstbarkeit / Reichs-anlagen / Steuren und sonsten verpflicht / dessen Jurisdiction unterwürfflich und zugethan / nach Absterben dero Inhaber / uns durch Erbschafft heimfallen oder auffwachsen / und wir die in Unsern Händen behalten oder andern zukommen lassen würden / oder da wir dergleichen allbereit in Handen hätten / davon soll dem Heiligen Reich sein Recht und Gerechtigkeit / Anlag / Steuer und andere schuldige Pflicht / wie darauff hergebracht / hindan gesetzt aller prætendirenden Exemtion / geleist / abgericht und erstattet werden.

XXXI.

Wo wir auch mit Rath und Hülff der Churfürsten und anderer Stände deß Reichs / ichtwas gewinnen / überkommen oder zu Handen bringen würden / das alles sollen und wollen wir dem Reich zu wenden und zueygnen. Wo wir aber in solchem / ohne der Churfürsten und anderer Ständ Wissen und Willen / ichtwas fürnehmen / darinnen sollen sie uns zu helffen unverbunden seyn / und wir nichts destoweniger dasjenige / so wir in solchem erobert oder gewonnen hätten / oder gewinnen würden / und dem Heiligen Reich zuständ / dem Reich wider zustellen und eygnen.

XXXII.

Und nachdem bißher im Reich viel Beschwerung und Mängel der Müntz halben gewesen und noch sind / wollen wir denselben zum förderlichsten mit Rath der Churfürsten / Fürsten und Ständ deß Reichs zuvor kommen / und in beständige Ordnung und Wesen zustellen / müglichen Fleiß fürwenden / auch zu dem End die jenigen Mittel / so in Anno 1603. und auch vorigen Reichstägen durch Churfürsten / Fürsten und andere Reichsständ in gemein betracht / in gute obacht nemen / und was ferner zuträgliches / zu Abwendung solcher lang gewehrten Unrichtigkeit / bedacht werden möcht / zumal nichts unterlassen.

XXXIII.

Wir sollen und wollen auch hinfüro ohn Vorwissen der sechs Churfürsten niemands / weß Stands oder Wesens er sey / mit Müntzfreyheiten begaben oder begnadigen / auch wo wir beständig finden / daß die jenigen Ständ / denen solches Regal und Privilegium verliehen / dasselbe dem Müntz-Edict zugegen mißbraucht / ihnen dasselbig / vermög der Disposition in den hierüber verfaßten constitutionibus, nicht allein suspendiren / sondern die jenige / welche dasselbige Regal nicht mit der Churfürsten Bewilligung erhalten / dessen gantz privviren / und ohne Vorwissen der Churfürsten / dazu nicht restituiren / vornemlich aber bey den Städten so dem Reich immediate nicht / sondern den Reichs-Ständen unterworffen / revocirn, cassirn, und hinfüro ferner nicht ertheilen / auch sonsten den geringern Ständen mit dergleichen oder andern hohen Privilegien ohne Miteinwilligung der Churfürsten / vielweniger zu derselben Privilegien Verhinderung oder Abbruch / nicht willfahren.

XXXIV.

Und insonderheit sollen und wollen wir uns keiner Successiion oder Erbschafft deß obgemeldten Römischen Reichs anmassen / unterwinden / noch in solchen gestalt unterziehen oder darnach trachten auff uns selbst / Unsere Erben und Nachkommen / oder auf jemand anders unterstehen zu wenden / sondern wir / dergleichen Unser Kinder / Erben und Nachkommen / wollen die gemeldten Churfürsten / ihre Erben und Nachkommen zu jeglicher Zeit / bey ihrer freyen Wahl eines Römischen Königs / dieselbe so offt sie es einem Kayser zu behuff / oder sonst dem Heiligen Reich nothwendig und nützlich befinden / auch bey Lebzeiten eines Römischen Kaysers mit / oder wann derselbige auff angelegte Bitt der Churfürsten ohnen gnugsame erhebliche Ursachen verweigert werden solte / ohne eines regierenden Kaysers Consens und Bewilligung / vorzunemen.

ANNO 1619.

XXXV.

Auch die Vicarien / wie von alters hero auff sie kommen / die gülden Bull / Päbstliche Recht / und andere Gesetz oder Freyheiten vermögen / so es zu Fallen kommen / und die Nothdurfft und Gelegenheit erfordern wird / bey ihrem gesonderten Rath / in Sachen das H. Reich belangend / gerühlich bleiben / und gantz unbedrängt lassen. Auch nicht nachgeben / daß die Vicariaten und deren jura, sambt was demselben anhängig / von jemand disputirt oder gestritten werde. Wo aber dawider von jemand etwas gesucht / gethan / oder die Churf. in dem gezwungen würden / das doch keines wegs seyn sol / das soll alles nichtig seyn und dafür gehalten werden.

XXXVI.

So wollen und sollen wir auch alles das / so durch die zwey deß Heiligen Reichs Churfürsten und Vicarien / in mittler weile / so das vacirt / laut der gülden Bull / nach Vermög deß Reichs Ordnung gehandelt und verliehen / genehm halten / auch confirmirn und ratificirn in der allerbeständigsten Form / wie sich dasselb wol ziemet und gebühret.

XXXVII.

Wir sollen und wollen auch die Römische Königliche Cron / wie uns als erwehltem Römischen König / wol geziemet / empfahen. Wenigers auch nicht uns / zu Empfahung der Kayserlichen Cron befördern / und bey allen denselben das / so sich derhalben gebührt / thun / auch Unser Königliche Residentz / Anwesen und Hoffhaltung in dem Heiligen Römischen Reich Teutscher Nation / allen Gliedern / Ständen und Unterthanen desselben / zu Ehren / Nutz und Gutem / deß mehrentheils / so viel müglich / haben und halten. Alle und jede Churfürsten / ihr Ampt zu versehen / zu obgemeldter Crönung erfordern / uns auch in dem allen dermassen erzeigen und beweisen / daß unserthalben / in aller Müglichkeit kein Mangel gespürt und vermerckt werden soll.

XXXVIII.

Wir wollen auch in dieser Unser Zusag / der gülden Bull / deß Reichs Ordnung / deß abgeregten Friedens in Religion- und Prophan-Sachen / auch den Landfrieden sambt Handhabung desselben / und andern Gesetzen / so jetzt gemacht / oder künfftiglich durch uns mit ihrer der Chur-Fürsten / auch anderer Ständ deß Reichs Rath / mochten auffgerichtet werden / zuwider / kein Rescript oder Mandat / oder nichts anders beschwerlichs außgehen lassen / oder zu geschehen gestatten / in einige Weise und Weg. Dergleichen auch für uns selbst / wider solche gülden Bull und deß Reichs Freyheit / den Frieden / sambt Handhabung

Anno 1619. desselbigen / von einiger hohen Obrigkeit nichts erlangen / noch auch ob von uns etwas derglichen auß eygner Bewegung geben were / oder würde / nicht gebrauchen / in keine Weise. Sonder alle Gefährde. Ob aber diesen oder andern vorgemeldten Artickeln und Puncten einiges zuwider erlangt oder außgehen würde / das alles soll krafftloß / todt und ab seyn. Inmassen wir es auch / jetzo alsdann / und dann / als jetzt / hie cassiren / tödten und abthun / und wo Noth / der beschwerten Parthey derhalben nothdürfftig Urkund oder brieflichen Schein zu geben und widerfahren zu lassen / schuldig seyn sollen / arge List und Gefährde hierinnen außgeschieden.

Anno 1619.

XXXIX.

Wir sollen und wollen auch allen deß Heiligen Reichs Churfürsten / Fürsten und Ständen / so wol ihren Botschafften und Abgesandten / jederzeit schleunige Audientz und Expedition ertheilen. Denselben ihre Lehenbrieff und Lehen / nach dem vorigen Tenor unweigerlich widerfahren lassen. In wichtigen Sachen / so das Reich betreffen / bald Anfangs der Churfürsten Raths und Bedenckens uns gebrauchen. Insonderheit aber Unsern Geheimen und deß Reichs-Hoffrath / mit Fürsten / Graffen / Herrn / vom Adel / und andern ehrlichen Leuten / nicht allein auß Unsern / auch mehrentheils denen / so im Reich Teutscher Nation / und andern Orten / erzogen und geboren / darinn begütert / der Reichssachen wol erfahren / gutes Namens und Herkommens seyn / also bestellen / damit männiglich schleunig unpartheyisch justitia administrirt werden möge.

XL.

Genandtem Unserm Hoffrath wollen wir auch gewisse Ordnung und Jurisdiction verfassen / die alte revidiren / und bey nechster Reichsversamblung den gesambten Churfürsten / zu ihrem Gutachten übergeben. Denselben auch jährlich / oder in zwey Jahren einmal mit Zuziehung deß Ertzbischoffen zu Maynz / als Ertz-Cantzlern / visitirn / und sonderlich das jüngst zu Nürnberg / durch die Churfürsten verfassete Bedencken zu Beförderung der Justitien / insonderheit in acht nehmen / und dasselbig förderlich ins Werck richten.

XLI.

Dieweil uns auch sonderlich gebührt / deß Heiligen Reichs Churfürsten / als Unsere innersten Glieder und Hauptseulen deß Reichs / vor männiglichen in sonderer hoher Consideration zu halten / So wollen wir die Verfügung thun / wann derselben Amptsverweser und Erb-ämpter bey Unserm Hoff begriffen / daß dieselben jederzeit / und insonderheit / wann und so offt wir auff Reichs-Wahl- und andern dergleichen Tägen Unsern Kayserlichen Hoff begehen / oder Sachen fürfallen / darzu die Erb-ämpter zu gebrauchen seynd / in gebührlichen Respect g'halten / und ihnen von Unsern Hoff-ämptern keinegs wegs vor- und ein gegriffen / oder da je auß gewissen Ursachen ihre Stell / mit berührten Unsern Hoff-ämptern jeweils ersetzt werden soll / wollen wir doch / daß ihnen den Churfürstlichen Amptsverwesern und Erb-ämptern / einen Weg als den andern / die von solchen Verrichtungen fallende Nutzbarkeiten / weniger nicht / als ob sie dieselben selbst verricht / und bedient / unweigerich gefolgt und gelassen werden.

XLII.

Damit auch Unsere so wol der Geheimde / als Reichs-Hoffrath / dieser Capitulation gewiss Wissenschafft haben / und in Rathschlägen und sonsten sich darnach richten mögen / wollen wir ihn nicht allein dieselbe vorbehalten / sondern auch bey Leistung ihrer Dienstpflicht ernstlich einbinden / dieselbe / so viel sie einen jeden berührt / vor Augen zu haben / und darwider weder zu thun noch zu rathen. Solches auch ihren Dienst-eydten / mit außdrücklichen Worten / einverleiben lassen.

XLIII.

Solches alles und jedes besonder / wie obsteht / haben wir obgenandter Römischer König / den gedachten Churfürsten geredt / versprochen / und bey Unsern Königlichen Ehren / Würden und Worten / in Namen der Warheit zugesagt. Thun dasselbe auch hiemit und in Krafft dieses Briefs / Inmassen wir dann das mit einem leiblichen Eyde zu Gott und dem Heiligen Evangelio geschworen / dasselbe stet / fest / unverbrochen zu halten / dem treulich nachzukommen / darwider nicht zu seyn / zu thun / noch zu schaffen gethan werden / in einige Weise oder Weg / wie die möchten erdacht werden.

Dessen zu Urkund haben wir dieser Brieff sechs / in gleichem Laut gefertigt / und mit Unserm anhangenden Insigel besigelt / und jedem obgenandten Churfürsten einen zustellen lassen. Der geben ist in Unser und deß Reichs Stadt Franckfurt am Mayn / den 28. Monatstag Augusti / nach Christi Unsers lieben HERRN und Seligmachers Geburt 1619. Unsrer Reich / deß Römischen im 1. deß Hungarischen / im 2. und deß Böhmischen im 3. Jahre.

CXCVI.

Receß zwischen Jhro Röm. Kayserl. Maj. Ferdinand II. und den Geistl. Churfürsten des Heil. Röm. Reichs eines- und Jhro Hochfürstl. Durchl. Maximilian, Hertzogen von Bayern andern Theils / über die von Jhro Hochfürstl. Durchl. von Bayern bey Übernehmung der Direction über der Cathol. Liga Völcker sich vorbehaltenen Conditionen. München den 8. Octobr. 1619. [Londorpii Acta Publica Part. V. Lib. II. Cap. XXXII. Lit. A. pag. 795. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le Theatrum Europæum Tom. IV. pag. 645. & dans Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz I. pag. 691.] 8. Octo.

C'est-à-dire,

Recès entre l'Empereur Ferdinand II. *& les Electeurs Ecclesiastiques d'une part, & le Serenissime Prince* Maximilien *Duc de Baviere d'autre part, touchant les conditions auxquelles ce Prince accepte la Direction de la* Ligue Catholique. *Fait a Munich le 8. d'Octobre* 1619.

DEmnach von der Röm. Käyserl. / auch zu Hungarn und Böheim Kön. Maj. dan von den Hochwürdig und Durchl. Geistlichen Herrn Churfürsten deß H. Röm. Reichs / durch dero Abgesandten Hn Eytel Fridrichen Grafen von Hohenzollern / der Durchl. Fürst Herr Maximilian Pfaltzgraf bey Rhein Hertzog in Bäyern / wegen der jetz-angezogenen äusserster gefahr / darin Höchsternannt J. Kayl. M. sambt dero adel. Hauß / und volgends auch alle Catholische Chur-Fürsten und Stände deß Reichs / ja d Catholische Religion selbsten / begriffen seynd / mit umbständen erinnert / und auff das beweglichste

ein-

Anno 1619. angelangt und ersucht worden / ob J. Fürstl. Durchl. in Bäyrn das völlig Directorium über der Catholis. Verfassungs- und Defensions-wesen / zu welcher höchst: und wolermelte Catholische Stände deß Reichs J. Käys. Maj. dero Hauß / und periclitirenden Landen zu gutem / wie auch zu ihrer eignen conservation bendtiget worden) über sich nemmen / und dem gemeinen Wesen zum besten führen wolte: Als seynd mehrhöchsternante J. Fürstl. Durchl. in Bäyrn / ohneracht der Schwerwichtigkeit dieses Wercks / Gefahr und Ungelegenheiten / darein sie Ihr eigne Person / dero löbl. Hauß / Land und Unterthanen setzen / nicht ungeneigt / lassen ihro auch nicht zuwider seyn / zu Bezeigung dero gegen J. Käy. Maj. der Kön. Würde in Spanien / und dem gantzen löbl. Hauß Oesterreich tragenden auffrechten / und hiebevor öffters in der That selbsten demonstrirten Gemüts / und Willfährigkeit / die Cathol. Religion und deroselben zugewandte Stände deß Reichs zu beschützen / mit hindansetzung der grossen Bürde / Gefahr / und andern incommoditeten, und die gemeine Wolfart allen privatis vorziehende / sich mit solch Ihro angetragnem freyen und absoluten directorio deß Catholis Defension-wesens mit Werbung und Anführung der Völcker / im Namen deß Allerhöchsten zubeladen: jedoch mit dieser außtrücklichen Condition und beding / daß so bald J. Fürstl. Durchl. alle hierzu gehörige notwendigkeiten und bereitschafft mit Gelt / Völcker und andern requisitis (davon man zum theil den Herrn Churf. bereit communication gethan / und mit den übrigen Catholis. Ständen des Reichs mit nechstem auch geschehen wird / was für Nohtwendigkeiten ex communi voto hierzu gehörig seyn) würcklich verordnet seyn werden / alsdan J. Durchl. nach versicherung ihrer / und dero Confœderirten Ständen / auch J. Käy. Maj. wider deroselben Feind / solcher gestalt beystehen und getrewlich succurrirn wöllen / wie J. Fl. Durchl. es nach beschaffenheit der Zeit / läuff und umbständen für nutzlich und fürständig erachten / auch die hierzu verordnete Mittel und Gelegenheit zulassen und erdulden werden. Dan weil diß alles noch ungewiß ist / könden sich J. Fürstl. Durchl. auch zu nicht gewissem verbinden / ausser daß sie für ihr Person im geringsten nit unterlassen wöllen / was in ihrem gewalt stehet. Inmassen dan auch so wol J. Käys. M. als die Herrn Churfürsten solch ihr anlangen und begern anderst nicht verstehn / oder J. Fürstl. Durchl. in Bäyrn anderer gestalt obangedeute Direction zuzumuten gedacht seyen. Es sollen auch J. Käys. Maj. noch jemand anderer von deroselben Hauß / in keinerley weiß / oder ort / solch J. Fürstl. Durchl. überlaßne absolut und völlige Direction weder selbsten verhindern / noch andern zuthun gestatten / sondern vielmehr auff allerley Weiß und Weg trachten / daß selbiges aller Orten befurdert werde.

Dieweil aber mehrhöchsternannt Ihre Fürstl. Durchl. in Bäyrn durch solch Ihrer Käyserlichen Majestät zum besten über sich genommene Direction, Hülff / und offentliche Kriegsverfassung / alle J. Maj. Feind / wie nit weniger auch die Correspondirende Protestirende Ständ / wider sich selbst erwecken / und zu Feinden machen werden / diesem nach ist außtrücklich bedingt worden / daß J. Maj und dero Hauß sich mit den Feinden in keinen Tractat oder Suspension und Niderlegung d' Waffen / oder einicherley Frides-conditiones einlassen solle / ohne wissen / willen und Zuziehung J. Fürstl. Durchl. in Bäyrn / mit vorbehalt der außgelegten Kriegskosten / und erlitner Schäden / von welchen hernach mehrers folgen wird. Allermassen hingegen auch J. Fürstl. Durchl. sich gleicher Gestalt obligirt haben wöllen.

Nachdem auch J. Fürstl. Durchl. in Bäyrn darfur halten / daß wan sie sich nit movirn, sonder gleichwol in ruhe stehen solten / sie in ihren Landen von der Käys. Maj. Feinden und andern sicher / und unangefochten bleiben wurden / Entgegen aber und so bald sie sich J. Maj. und dem Hauß Oesterreich zum besten erklären werden / daß alsdan Ihr eigne Person / und Lande / als welche ohne das vom Feind schier allenthalben umbgeben seynd / neben allem andern was sie haben / der gröster Gefahr und allerhand ungewissen zufälln / auch überauß vilen Sorgen / Mühe und Arbeit exponirt und unterworffen seyn werden / zu deme auch urbietig seyn / neben Übernemmung alles oberzehlten (welches doch fur sich selbst schwerwichtige Sachen seynd) auch dasjenig zuleisten / zu contribuirn, und in allem mit ihrer portion der gestalt zu concurrirn, wie andere Catholis. Ständ zu deß Röm. Reichs anligen contribuirn, und concurrirn werden: Also / und dieweil gleichwol über diß alles in dergleichen Defensionswerck ohnzwerflich noch vielmehr vonnöthen / und von J. Fürstl. Durchl. anzuwenden / oder in dero Landen und Gütern mit schaden zu übertragen seyn wird / soll J. Käys. Maj. und dero gantzes löbliche Hauß / bey verpfändung aller dero Haab und Güter / nichts davon außgenommen / obligirt und verbunden seyn / J. Fürstl. Durchl. in Bäyrn so wol die erlitne Schäden (was anderst grosse und Landschäden seyn) als auch alle angewendte Unkosten zu refundirn und abzustatten / welche sie zu der Kriegsverfassung und der Soldatesca (die sie ausser ihrer eignen Landsdefension, J. Maj. zu hülff anführen / oder nach beschaffenheit der Umbständ auch in dero Landen zu behuff J. Maj. halten / und mehr als andere Unirte Ständt beytragen werden) angewend zu haben liquidirn werden. Inmitels auch und biß solche Abstattung geschicht / von den Oesterreichische Landen / Ihrer Fürstl. Durchl. auffs wenigist Unterpfandsweiß so viel einzuantworten.

Anno 1619.

Da auch J. Fürstl. Durchl. in Bäyrn durch diese Verfassung umb ihre Land / oder eines theils desselben kommen und verlieren wurden / versprechen J. Käys. Maj. der Fürstl. Durchl. in Bäyrn zu dem verlohrnen widerumb zu helffen / oder da es J. Käys. Maj. und Fürstl. Durchl. in Bäyrn für gut ansehen wurde / daß unerwart der restitution dessen / was Bäyrn verlohren / mit dem Feind Fried gemacht werde / oder wann auch nach vollendtem Krieg kein Frieden folgen thete / soll höchsternannt Ihre Maj. sambt dero löbl. Hauß verbunden seyn / von ihren Oesterreichis. Landen eben so viel als verlohren worden / widerumb zuerstatten.

Wofern auch J. Fürst. Durchl. in Bäyrn unter diesem Zug und Kriegswesen in den Oesterreichis. Landen den Feinden widerumb etwas abnemmen / und in ihren Gewalt bringen wurden / soll dasselbig alles / mit allen und jeden Nutzungen / Gerichten Rechten / und zugehörungen / J. Fürstl. Durchl. und dero Nachkommen / Unterpfands-weiß verbleiben / und von denselben ehender abzutretten / oder die Soldatesca abzuführen nit schuldig seyn / biß und so lang angeregte extraordinari-Unkosten / wie auch die liquidirte Schäden erstatt und abgethan seyn werden. Doch soll J. Furstl. Durchl. und dero Erben in solchen Gütern keines andern Jurisdiction und superiorität erkennen / als eben deß höchsten Haupts selbiger Landen selbst: Es sollen auch unter dieser Pfandschafftes-Inhabung die Cameral-Güter deß Salz-Bergwercks- und Mautwesens anderer gestalt nicht begriffen seyn / es sey dann Sach / daß die andern Güter zu der völligen Erstattung nicht klecken.

Letzlich ist hoch vonnöthen / und beederseits viel daran gelegen / daß derjenig / so J. Käys. Majest. Völcker führen wird / mit J. Fürstl. Durchl. in Bäyrn fleissig und getrewlich / von allem dem was

ANNO 1619. fürgehet / und wohin die intention gericht sey / allzeit communicire und correspondire.

Zu Urkund dessen / was jetzt erzehlter massen tractirt, gehandlet / und beederseyts versprochen worden / haben J. Käys. Maj. und J. Fürstl. Durchl. in Bäyrn ihre Secreta fürtrucken lassen und sich mit eignen Handen unterschrieben. München den 8. Octob. Anno 1619.

Ferdinand. Maximilian.

(L. S.) (L. S.)

CXCVII.

1620. 15. Janv. *Fœdus inter* FRIDERICUM *Comitem Palatinum tanquam Regem Bohemiæ pro se ac Regno ab una, &* GABRIELEM BETHLEM *Principem Transylvaniæ pro se & Regno Hungariæ ab altera parte; in perpetuam amicitiam, mutuumque auxilium. Posonii 15. Januarii 1620.* [LONDORPII Acta Publica. Tom. II. pag. 48. col. 2. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en François, mais en abrégé dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. V. Part. II. pag. 151. & dans les MEMOIRES DE VILLEROI, Tom. III. pag. 547.]

In nomine Sacro sanctæ & individuæ Trinitatis Dei Patris, Filii & Spiritus Sancti,

Moderatoris Imperiorum & Regnorum sapientissimi, æquissimi, potentissimi, laudandi per omnia Secula, Amen.

NOs Fridericus, Dei gratia Rex Bohemiæ, Comes Palatinus Rheni, Sacri Romani Imperii Princeps Elector, Dux Bavariæ, Marchio Moraviæ, Lucemburgi & Silesiæ Dux, Lusatiarumque Marchio &c. Nec non inclyti Regni Bohemiæ, Marchionatus Moraviæ, Ducatus Silesiæ, superioris inferiorisque Marchionatus Lusatiæ, utpote incorporatarum Provinciarum, Status & Ordines, ut & inferioris superiorisque Archiducatus Austriæ Status, Memoriæ commendamus, tenore præsentium significantes, quibus expedit universis. Quod tametsi multis abhinc seculis, arctissimo Fœderis nexu, inclytum hoc Regnum Bohemiæ, eique incorporatæ & unitæ Provinciæ, inclyto similiter Regno Hungariæ junctum fuisse, illudque, testantibus diversis Tractatibus Viennæ, Posonii & Evanczicii, super inde utrinque habitis & scripto comprehensis, inviolabiliter ac sancte continuare observareque studuisset. Intervenientibus tamen nonnullorum iniquietorum hominum studiis, qui videlicet peregrinum sensum illis affingere, optatæque hujus conjunctionis vinculum dissolvere satagebant, Status & Ordines inclyti Regni Bohemiæ & Marchionatus Moraviæ medio Ablegatorum suorum, Serenissimi tum temporis Principi Transylv. & itidem inclyti Regni Hungariæ Statibus & Ordinibus, non solum tam pridem (sub regimine piæ memoriæ Rudolphi II. & Matthiæ Impp. Rom.) de arctiore ineundo Fœdere factum mutuam Conventionem & Pactum benevole commemorarunt, sed etiam eosdem amice requisiverunt, ne ab iterata renovatione, confirmatione, dilucidior. denique explicatione antiquorum Fœderum & Pactorum, alienos se declararent. Qua quidem insinuatione, uti par est, amice ac benevole ab illis admissa; nos quoque Confœderationis ipsius condignum habentes respectum, pro ulteriori stabiliorique prætactorum Confœderatorum Regnorum & Provinciarum permansione, non solum in præfatam renovationem, confirmationem, & explicationem sæpe fatæ Confœderationis, pronos promptosque nos declaravimus; sed etiam contestandæ nostræ in Serenitatem suam, Regnum Hung. & Transylv. eorumque Status & Ordines, pro suppeditatis nobis tempestive tum cum externis bellis gravaremur, auxiliaribus copiis, gratitudinis ac ad paria facienda promptitudinis, requisitioni ipsorum benevole annuere non dubitavimus. Utque Deo bene juvante pium hoc, salutare, atque toti Christianitati utilissimum opus, optato feliciterque procederet, Confœderatioque certis conditionibus renovaretur, explicaretur & confirmaretur; de subsequentibus Articulis cum Serenitate Principe ac Domin. Domin. Gabriele, Dei gratia Hung. ac Transylv. Principe, ac Siculorum Comite, ut & inclyti Regni Hungar. Status & Ordines; item, in Comitiis publicis, tum temporis congregatis (pro Principatus Transylv. trium Nationum Statibus & Ordinibus præfata sua Serenitate, eo quod ob loci itinerisque longinquitatem speciales suos Legatos huc expedire non potuissent, fide jubente, partesque eorundem in sese per omnia cum sufficienti Authoritate recipiente & assumente) per Illustres, Magnificos, Generosos, Strenuos, Prudentes ac Circumspectos, Domin. Georg. Frider. Comitem ab Hohenloe, Dn. in Langemburck, Boleslavia, Cosmonosis & Krusis, nostrum Regni Bohemiæ Consiliarium, Bellicum Generalem, Exercitus Producem, trium millium Peditum & mille Cataphractorum Ducem & Equitem Auratum nostræ Regiæ Majest. Item Domin. Henricum Matthæum Comitem à Thurn, Domin. in Kreuz, Welitch & Lossdorf, Burggravium Arcis Carolostenii, nostrum & Regni Bohem. itidem Consil. Bellicum Generalem, Exercitus Producem, & trium millium Peditum Ducem, Dn. Leonhardum Colon, Liberum Baronem de Fels & Schenckenberg, Domin. in Engelburg, Buchan, Schenaw & Hartenstein, Generalem Marescallum Campi, & sexcentorum Cataphractorum Ducem; Johannem à Bubna, Zawrschii & Borownezii, Generalem Excubiarum Magistrum, & mille Equitum Ducem, Paulum Wostrsky Kaplerum de Sulewitz, Woticzii & Zaluzii, Generalem Metatorum Præfectum, & mille quingentum Peditum Ducem, & Paulum Geschinium Pragensem; Statuum & Ordinum ejusdem Regni; Insuper Dn. Johannem, Baronem in Wurben, Dn. in Frandenthal, Dn. Wolfgangum Sigismundum, Baronem de Walschimie, Dn. in Lattein, Budcetz, & Biskupitz, Paulum Wolbran in Frischberg, Burggraf. Provincialem Marchionat. Moraviæ; Bernardum Zastrzizl in Naimecht, Fridericum Meinradium & Georgium Mullerum, Consulares Znoymenses, Marchionatus Moraviæ; (pro Ducatus S. Jeliæ & utriusque Marchionatus Lusatiæ Statibus & Ordinibus, ideo, quod ob loci itinerisque longinquitatem speciales suos Legatos huc expedire nequivissent, fide jubente Nostra Regia Majestate; eorundemque partes in nos per omnia cum sufficienti authoritate recipiente & assumente) denique Dominum Erasmum à Landau, L. B. ab Haus & Rupoltenstein, Dom. Andream Thonrad L. B. de Thernberg, Dn. in Obergassing, Georgium Christophor. Rauberum de Reinegg & Obernrixen; Zachariam Starcserum, Judicii Provincialis in inferiori Austria Assessorem; Dn. Georgium Erasmum, Baronem de Tschernembl Supremum Ducatus Carniolæ & Marchiæ Sclavonicæ Pincernam hæreditarium, Johannem Ortholphum Geyman in Galispach & Freydeneck, & Balthasarum Resselboden, Senatorem Styrensem; Utriusque Archiducatus Austriæ Legatos cum sufficientibus Plenipotentialibus ad prætacta Regni Hungariæ Comitia missos, tractavimus, deliberavimus & concluximus in hunc modum.

PRIMO. Ut cum Regno Bohemiæ, Marchionatu Moraviæ, Ducatu Silesiæ, superiori & inferiori Marchionatu Lusatiæ, eorundemque Statibus atque Ordinibus, tanquam Provinciis incorporatis, ac consequenter legitimis Regni Bohemiæ Regibus, Marchionibus, Ducibus, Dominis, & eorum Successoribus, prout etiam inferiori superiorique Archiducatu Austriæ, eorumque tribus Statibus, modernis & futuris. Rex vel Princeps Hungariæ, ejusdemque Coronæ annexa Regna & Provinciæ, Princeps Transylvaniæ, Transylvaniæ item & partes Regni Hungariæ ad eundem Principatum Transylvaniæ annexæ, adeoque universi illorum Status & Ordines, moderni similiter & futuri, æternum Fœdus, perpetuamque ac inviolabilem Pacis connexionem sancte observent, bonam vicinitatem & mutuum amorem sincere colant.

SECUNDO. Si temporis succesu nobis qualiscunque hostis, Pacis publicæ turbator, Regnorum ac Provinciarum Confœderatarum invasor, Confœderationis hujus directe vel indirecte oppugnator, ejusdemque Fœderis, sive etiam Sociorum Confœderatorum, fraudulentus desertor ingruat: tunc substantias, facultates, vitam etiam ipsam & sanguinem, pro salute & permansione mutua, Fœderisque hujus stabilimento profundere, ac propterea simul vivere & mori parati semper reperiri tenebimur: eo tamen apparatu & iis viribus, quales tum instans præsensve alterutrius Partis necessitas exegerit, & tempestive postulatæ fuerint, & prout in futura Generali omnium Confœderatorum Regnorum & Pro-

ANNO 1620.

ANNO 1620. Provinciarum Dieta in specie circa Defensionis modum formamque, conventum constitutumque fuerit.

TERTIO. In eam porro curam sedulo incumbere debebimus omnes, ut hæc Confœderatio latius se diffundat, & receptis in Societatem circumvicinis Regionibus, magis ac magis roboretur invalescatque, non tamen aliter, quam cum scitu, voluntate & communi omnium Confœderatorum consilio. Regiones autem illæ, quæ in Fœderis hujus societatem recipi volent, pari jurejurando & obligationis nexu adstringi, & tunc demum cæterorum Regnorum ac Provinciarum auxilii, libertatis, emolumentique participes fieri debebunt.

QUARTO. Hujus autem sancti, inviolabilis ac perpetui, in posteritatem ac omne ævum propagandi, mutui Fœderis capitulatio, debet tam apud Nos nunc in vita existentes, quam posteros nostros, attentioris ejus observationis causa, quibusvis Comitiis commemorari ac publice prælegi: Quovis enim quinquennio, certo loco ac tempore, consensu Sociorum ea in re observato, Generalis Conventus institui, quo scilicet, circa Confœderationis hujus puncta forte fortuna exortæ difficultates, tempestive componi, vel eadem puncta, pro rei necessitate, ac temporis ratione, augeri vel dilucidius explicari possint.

QUINTO. Sine scitu, voluntate & consensu Confœderatorum Regnorum Provinciarumque nulli nostrum licebit bellum ullum sive offensivum, sive defensivum, movere. Quod si tamen in Regnum vel Provinciam aliquam inopinato irruptio fiat, vel imminentis hostilis impetus (antequam scilicet ex reliquis Provinciis suppetiæ ferri, vel periculum eis insinuari possit) justus metus sit: tali occasione, cuivis Regno aut Regioni liberum erit, interea temporis hosti pro virili defensivis armis occurrere. Similiter nulli nostrum fas erit, cum ullo moderno vel futuro hoste, Pacis publicæ turbatore, Regnorum ac Provinciarum Confœderatarum invasore, Confœderationis hujus oppugnatore, & ejus vel etiam Sociorum defertore, Inducias pacisci, Pacem tractare vel concludere. Constituta vero publica & solemni Pacificatione, debebunt in illa comprehendi eæ personæ, quæ publica Officia subeundo, sive in bellicis, sive politicis Expeditionibus, Confœderatis hisce Regnis & Provinciis fidelem operam navaverunt. Neque vero integrum erit Regibus, Principibus ac Dominis, citra eorundem Regnorum Regionumque consensum, apertum bellum concitare, multo minus extraneum Militem in Confœderata ista Regna & Provincias immittere; in ullis Regionibus aut Urbibus præsidia collocare cujusquam militibus, sparsim vel catervatim, transitum permittere, aut lustrationem sive etiam exauctorationem ejus indulgere.

SEXTO. Quoniam Regna & Provinciæ Confœderatæ nequaquam salvæ esse possent, nisi Regni Hungariæ limitaneis Arcibus & Confiniis salvis & sufficienter sustentatis: Quocirca nos Rex Bohemiæ, nec non ejusdem Regni & incorporatarum superiusque specifice denominatarum Provinciarum, sicut & inferioris superiorisque Austriæ Status & Ordines: Quamvis habita ea magni momenti consideratione, quod in præsens Regni ac Provinciarum istarum inquietus adpopulata & devastata sit, & perquam ingentibus impensis in nostrum exercitum faciendis in dies aggravemur, ideoque graves & sufficientes causas in nos ulterioris non recipiendi oneris habere potuissemus: attamen testandæ summæ nostræ ac fidelis assistentiæ causa, non solum summam illam pro sustentatione Præsidiariorum, ac proinde conservatione commemoratorum Regni Hungariæ confiniorum, à singulis prædeclaratis Regionibus pro rata portione antea quotannis ordinarie pendi solitam, & in proximis Generalibus Confœderatorum Comitiis fideliter recognoscendam & notificandam, porro annuatim in posterum numerabimus, sed etiam communis salutis majori habito respectu, eandem summam, Quinquaginta millibus talerorum singulos per septuaginta cruciferos computando, itidem annuatim, & in paratis pecuniis, augebimus; ita tamen, ut omnia ista, ex libera duntaxat nostra voluntate, & bonæ vicinitatis mutuæque permansionis studio profecta, ad tutiorem prærecensitorum Regnorum ac Provinciarum. Confœderatarum conservationem fieri censeantur. Et ne eadem summa aliorsum, quam ad Præsidiariorum stipendii solutionem, & Confiniorum ac limitaneorum Arcium conservationem, convertatur; non solum summe cavendum, sed etiam certi Commissarii, qui curam ejus rei habeant, constituendi erunt. Casu autem, quo aliqua necessitas premeret Confinia, & eadem rumosa egerent restauratione ubi tum in subsidii & auctionis ejusmodi ampliationem, ad amicabilem Dominorum Hungarorum requisitionem, tanquam Confœderati, prompti nos declarare non dedignabimur.

ANNO 1620. SEPTIMO. Principalis omniumque maxima necessitas id requirit, potissimum, ut Pax cum Turca non renovetur solummodo, verum tractetur, concludatur, & inviolabiliter observetur. Legatio itaque de novo ad Portam Ottomannicam ab omnibus Regnis & Provinciis Confœderatis exornari expedirique debebit, tam renovandæ quàm concludendæ & confirmandæ Pacis causa. Hujus vero rei salutaris & summe necessariæ curam expeditionemque, prout etiam consilium & promotionem. Serenitas sua ultro in se recipere dignata est, expeditura peculiarem quoque suum Legatum, ita ut nostri quoque ac Regni Bohemiæ & vicinarum Provinciarum Legati juxta mittantur, & tam de muneribus, quam aliis expensis in Legationis peractionem faciendis quisque pro sua parte provisionem faciat & administret.

OCTAVO. Bonæ vicinitatis & Zeli in Confœderationem Sociosque contestandi gratia, limites Regni Hungariæ cum Moravia, Silesia, & Austria, de quibus hactenus controvertebatur, Domini Confœderati, per certos pari numero designatos utrinque Commissarios, statim primo vere (si quod legitimum impedimentum non obstiterit) rectificari curabunt.

NONO. Ad requisitionem Serenitatis suæ & Statuum & Ordinum Regni Hungariæ, quatenus bona ab Austriacis, in præjudicium Regni Hungariæ, qualitercunque hactenus tenta & possessa, tanquam vera Regni membra, jam tandem Regno Hungariæ applicentur & incorporentur, Domini Confœderati, bonæ vicinitatis & societatis studio, ut omnino differentia hæc finem suum sortiatur, semetipsos interponent & in recuperatione auxilio erunt.

DECIMO. In Confœderatis istis Regnis & Provinciis commercia ab omnibus ultro citroque exerceri, libereque celebrari debebunt; salvis tamen utrinque Regnorum, Provinciarum, Statuum, Ordinum, Civitatum, Communitatum, Personarumque Juribus, Immunitatibus, Privilegiis & antiquis Consuetudinibus.

UNDECIMO. Utque mutua animorum conjunctio certior extet, Monetæ valor æqualis inter Regna & Provincias istas Confœderatas constituetur, nec non pro ejus utrinque fienda limitatione sub bona liga Moneta cudetur; ita tamen, ut in proxima futura Generali omnium Confœderatorum Dieta, in loco competenti ex communi Regum consensu præfigendo celebranda, majorum Monetarum certa fiat limitatio & taxatio, minores vero Nummi Grossique currant, & expositi in omnibus Regnis publicatio fiat.

DUODECIMO. Si quando temporis successu difficultas aut differentia quædam circa negotium Confœderationis oboriatur; Ex tunc Confœderata Regna & Provinciæ, ad requisitionem alterius Partis, certum terminum & locum præfigere debebunt. Quo postquam conventum fuerit, difficultas rei proponatur, ejus status specificetur, & juxta normam genuinumque Confœderationis hujus sensum rectificetur: Imo exigente aliqua communi necessitate, præcedenteque cujuspiam ex Confœderatis requisitione, Partem præmonitam speciales suos Legatos ad Generalia Comitia sive Conventum expedire debere, invicem constituitur. Ut vero publicæ & magni momenti differentiæ fortè inter Confœderata ista Regna & Provincias Confœderationem ipsam concernentes exortæ, celerius sopiantur, tenebitur in Hungaria Rex, Princeps Palatinus & Consiliarii; in Bohemia vero & aliis Provinciis incorporatis, Domini Defensores ad id deputati, quibus illæ difficultates primo insinuentur, eas componere & complanare.

DECIMOTERTIO. Strictissima æviternaque Lege cautum sit, ne in Confœderatis Regnis ac Provinciis uspiam locorum Jesuita deprehendatur, nec à quopiam, cujuscumque is sit status, conditionis, sexus aut præeminentiæ, quocunque sub colore, specie & prætextu, clam vel palam inter teneatur, alatur vel sustentetur, multo minus in Legationibus Rerumpublicarum, sive Seculares sive Spirituales illæ sint, administratione, Rex, Princeps aut Statuum quispiam, eorum opera, consiliis aut insinuationibus utatur, ad nullas dignitates quovis nominis vocabulo vocitatas admittatur: sub pœna notæ infidelitatis, perpetuique Exilii, in Regno aut Provincia, in qua talis transgressor hujus Legis residentiam suam habuerit, per Status Regni & Provinciarum infligenda.

DECIMOQUARTO. Dum & quandocunque, contra quempiam hostem Confœderatorum Regnorum & Provinciarum auxilia impetrabuntur, militaresque suppetiæ in hoc Regnum aut Provincias Confœderatas fue-

ANNO 1620. rint transmissæ, auxiliares ejusmodi copiæ à Rege Bohemiæ., Burggravio, supremis Provinciarum Capitaneis, Præfidibus, Præfectis & Generalibus Ducibus, dependentiam suam habeant, remque contra hostem communicatis Consiliis gerant; Miles autem taliter in auxilium missus, stipendiorum suprum continuam solutionem, à quibus expeditus fuerit, habere, & severiore disciplina in officio, ordine & obedientia, contineri debebit, ne Nobilitati, miseræ Plebi, aut Regno, ad desolationem & ruinam potius quam defensionem suppeditatus videatur. Signanter vero eum à Condefensione in Curias, Nobilitates, Civitates liberas, Templa, Parochias, Molendina, & Hospitalia, penitus arceri: denique à Dominis Confœderatis, in propriis ipsorum Regnis & Provinciis, Miles talis lustrari & exauctorari debebit.

DECIMOQUINTO. Æquum visum est Nobis & Dominis Confœderatis, si qui Libri Regii, Privilegia, aut alia literaria Instrumenta, Regna & Provincias Confœderatas concernentia ab antiquis temporibus uspiam asservarentur, nominatim vero post restitutionem Sacræ Coronæ Regni Hungariæ, in Bohemia vel Austria remanerent, aut isthic reperiri possent, ut ea diligenter in Archivis perquisita, omnia & singula, fideliter Statibus & Ordinibus, quos concernent, restituantur, ac sine defectu resignentur.

DECIMOSEXTO. Ut vero uberius omnium nostrum mutua fides, amicitia, benevolentia, & bonum vicinitatis societatisque studium elucescat, debent omnes hostilitates, si quæ unquam inter Confœderatos Reges, Principes, Regna & Provincias, earumque Status, Ordines & Incolas agitatæ fuissent, ex illo temporis momento penitus aboleri, ac in sempiternum obliterari.

DECIMOSEPTIMO. Si quis ex uno Regno vel Provincia Confœderatorum sive jam condemnatus est, sive in posterum condemnabitur aut proscribetur, ne in altero Regno aut Provincia recepteur, sed pariter inde proscriptus, adeoque in omnibus Confœderatis Regnis & Provinciis pro exule censeatur, nec rursus ibiciis aliis confœderatis Regnis & Provinciis in gratiam recipiatur, convenit. Salva tamen permanente Authoritate Regum & Principum in dandis, cum consensu nempe Statuum & Ordinum Regni aut Provinciæ, gratiis. Casu vero, quo aliquis proscriptorum & exilio mulctatorum, in aliquod Regnum & Provinciam confœderatam se salvandi gratia contulerit, inibique deprehensus fuerit, teneantur illius Regni aut Provinciæ Proceres, talem (ut præmissum est) proscriptum & malæ notæ hominem, illi Regno & Provinciæ, in qua pœnam proscriptionis & exilii recepit, nulla hac in parte qualicunque excusatione valente, de simplici & plano reddere, restituere & extradere.

POSTREMO. Quicunque è modernis & futuris Regnorum Provinciarumque Confœderatarum Rex aut Princeps, Confœderationem hanc confirmaverit, eandem observare, & juxta eam Imperium suum ordinare fategerit, is ejus vigore, robore & defensione inde emanante cum consensu Statuum & Ordinum contra quosvis hostes libere uti poterit.

Viceversa: si contra omnem spem opinionemque alteruter eorum, contra concessæ Religionis Libertatum, Privilegiorumque publicorum Immunitatem, violenter quippiam facere & attentare, aut easdem turbare occœperit; in eo casu Status & Ordines à fidelitatis homagio absolutos pronunciari; eidemque contradicendi & resistendi plenariam perpetuamque potestatis facultatem habere debere, nec ideo à quoquam hominum criminis læsæ Majestatis postulari opportere, utrinque volumus & sancimus. Cæterum, in Confœderationis hujus, præmissorumque omnium & singulorum observationem, tempore solemnis suæ Coronationis Rex aut Princeps, juramentum quoque solenne præstare teneatur, sitque obstrictus.

Nos itaque præscripti, Rex Bohemiæ ac universi Regionum Confœderatarum Status & Ordines, & inferioris superiorisque Austriæ Status præmissos omnes Capitulationis hujus, initæque Confœderationis Articulos, ac omnia & singula in eis contenta, uti scilicet illa in serie ejusdem Capitulationis, de verbo ad verbum scripta & inserta habentur, pro ratis, gratis, acceptis, perpetuaque ac æviterna firmitate stabilitis, unanimi voto & consensu agnoscentes, eosdem & eandem, sanctè, firmiter, & inviolabiliter, tam nos ipsi & successores ac posteritates nostræ observabimus, quam per eos, quorum unquam interfuerit, observari faciemus; non secus, ac si ista omnia in publicis Comitiis regni Bohemiæ, Marchionatus Moraviæ, Ducatus Silesiæ, nec non Marchionatuum superioris inferiorisque Lusatiæ, ut & inferioris & superioris Austriæ, acta & concluſa fuissent; firmissima spe freti, futurum ut ex partibus quoque sæpe fatorum Dominorum Confœderatorum præmissa universa & singula, pari fide, integritate & constantia, sancte observentur, bonæque vicinitatis & mutuæ connexionis studia, firmioribus indies validioribusque incrementis confirmentur, id quod faxit utrinque, supremus ille legitimorum quorumvis Fœderum & Pactorum autor, propagator & Vindex, Deus Jehova. ANNO 1620.

In horum itaque omnium majus robur, & firmius perpetuum duraturæ conjunctionis testimonium, manuum nostrarum subscriptiones & Sigillorum munimina, hisce subjungenda apponendaque voluimus. Actum in Arce Regia Pragensi sub Generalibus omnium Confœderatorum Regnorum Provinciarumque Comitiis, XXV. die Aprilis, Anno à nato Salvatore nostro, supra millesimum sexcentesimum vigesimo, &c.

Nos vero supra specifice commemorati, Serenissimi ac potentissimi Regis, & inclyti Regni Bohemiæ, incorporatarumque Provinciarum, ut & inferioris superiorisque Austriæ, Legati, ad Confœderationis hujus consultationem, tractationem conclusionemque; per absoluta & plena Mandata deputati, omnia & singula illa, quæ in hac perpetui Fœderis capitulatione continentur, probatum, ratihabitum ac observatum, & per Serenissimum Regem Bohemiæ, nec non Status & Ordines ejusdem Regni ac Provinciarum Confœderatarum, peculiari Diplomate comprehensum, & Serenitati suæ, Regno Hungariæ & Transylvaniæ, authentice transmissum in fide nostra indubia pollicemur, eique fini publicum hocce Instrumentum Sigillis nostris manuumque nostrarum subscriptione corroboravimus.

Actum Posonii in Comitiis publicis Decimo quinto Januarii, Anno Christi millesimo sexcentesimo vigesimo.

CXCVIII.

Induciæ inter Imperatorem FERDINANDUM II. *& Principem Transylvaniæ* BETHLEHEM GABOR, *a dato usque ad 29. diem Septembris anni constitutæ.* [JULII BELLI Laurea Austriaca, Lib. IV. pag 289. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LONDORPII Acta Publica Tom. I. pag. 1006. & dans le *Theatrum Europ.* Tom. I. pag. 343. & en François par Extrait dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. VI. pag. 86.] 16. Janv.

I. ARma tam in ipsa Ungaria, quam finitimis Poloniæ locis utraque Pars ponito. Imperator eo nomine a Poloniæ Rege rogator. Induciæ sunto, & ad usque 29. diem Septembris mentis illius Anni MDCXX. durunto.

II. Induciis illis Cæsar Bohemos cum conjunctis Provinciis, ut & Austriacos, dummodo nihil iniqui postulent, ne excludito. Interim Transylvanus omni ope annitetur, ut non solum arbitris Cæsaris, sed & aliorum Regum Principumque Pax inter diffidentes Partes concilietur.

III. Durantibus Induciis istis, ea quæ in Regno Ungariæ sunt in potestate Cæsaris manento; neuter alterius Rebus se Arbitrum immisceto.

IV. Quas Arces, Toparchias, Dynastias, Munimenta, Oppida in utraque Ungaria Transylvanus obtinet, sub ipsius dominio manento.

V. Antequam expirent Induciæ illæ, Comitia solemnia ac frequentia totius Regni Ungariæ de auctoritate Cæsaris habentor ad ultimum Maii mentis diem in Neusolio Oppido. Ad hæc Comitia vel ipse Transylvanus & Palatinus Regni venito, vel Oratores cum Mandatis mittito.

VI. In his Comitiis omnia Ordinum Gravamina ut & dissensiones inter Cæsarem & Proceres Ungariæ sive sint Ecclesiastici, sive Equestris Ordinis, e medio tolluntor, Pax sancitor.

VII. Mercimonia, Negotiationes, Commeatus, omnibus hæc libera sunto.

VIII. Poloni Milites, qui hactenus sub ductu Humanaii Ungariam in Regni finibus vexavere, primo tempore deducuntor. Hos nisi Tribuni Centurionesque

deduxe-

ANNO 1620. deduxerint aut si noxiam moram ipsi fecerint, omni Provinciæ vi & armis deturbare populo jus fas esto IX. Inducie illæ sacrosanctæ sunto. Neuter alterius fines, opes, possessiones, invadito, aut aliquo pacto vitam ac salutem appetito, neque clam, neque palam, bona fide & ex formula Majorum.

CXCIX.

12. Fev. **Prolongation auf 7. Jahr deß Anno 1604. Geschlossenen Hagenauischen Vertrags. Geben Hagenau 12. Februarii 1620.**

C'est-à-dire,

Prolongation pour sept ans de la Transaction de HAGUENAU *conclue l'an 1604. Faite le 12. Fevrier 1620.* [Voyez-la sous le 12. Novembre 1604. pag. 47. col. 2.]

CC.

FEVR. L'EMPEREUR ET LA HONGRIE. *Traité de Trêve entre* FERDINAND II. *Empereur &* BETHLEM GABOR, *Prince de Hongrie & de Transylvanie, fait à Presbourg sur la fin de Février*, 1620. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. VI. Partie II. pag. 87.]

QU'IL y auroit loyale trefve & cessation d'armes, & de tous actes d'hostilité, en toute la Hongrie & aux Provinces voisines, jusques au jour sainct Michel de la presente année mil six cents vingt, en laquelle trefve le Royaume de Pologne seroit compris.

Que la Boheme & les Provinces incorporées jouïroient de ceste trefve s'ils vouloient, afin que les troubles estans supercedez, il se peust trouver un moyen pour traicter d'une bonne paix.

Que durant ceste Trefve, chacun de sa part retiendroit & gouverneroit ce qu'il avoit en sa possession.

Que les Comtez, Domaines & Forteresses, Chasteaux & Villes prises par le Prince Bethlem, luy seroient delaissées en sa possession jusques à une finale disposition & conclusion d'une bonne Paix.

Que l'Assemblée des Estats de Hongrie seroit publiée du commandement de l'Empereur, pour estre tenuë à Neusel, là où le Palatin & tous les Ordres d'Hongrie comparoistroient personnellement.

Qu'en ceste Assemblée il y seroit traicté de l'abrogation de tous Griefs, & des moyens d'accorder par amiables compositions les dissentions entre sa Majesté Imperiale & Royale, & les Ordres de Hongrie.

Que pendant ladite Trefve le commerce seroit libre, & permis de part & d'autre, d'aller & venir en tous pays, & en toute seureté.

Et que les Gens de Guerre Polonois sortiroient de la Hongrie.

CCI.

10. Mars. **Articuli zwischen denen Schlesischen Fürsten und Ständen zu gemeiner Landes-Defension beschlossen; Worzu Sie gewisse Völcker zu werben / und zu deren unterhalt eine Summa gelds zu sammen zu schüssen verwilligen. Geschehen Wratislaviæ in generali Principum, Ordinum, ac Statuum Conventu, 10. die mensis Martii. Anno 1620.** [LUNIG, Teutsche Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung I. Absatz III. pag. 423.]

C'est-à-dire,

Articles convenus entre les PRINCES *&* ETATS *de* SILESIE *pour leur Défense & celle du Païs; à quel effet ils resolvent de lever un certain nombre de Troupes & de fournir entr'eux une certaine somme d'argent pour leur entretien & subsistance. A Wratislauw dans l'Assemblée générale desdits Princes & Etats, le 10. Mars 1620.*

DEmnach bey diesem auf der K. Maj. zu Böhmen Unsers allergnädigsten Königes und Herrn gnädigste Verordnung / von J. L. und Fürstl. Gn. dem Durchlauchtigsten Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Christian Hertzogen in Schlesien zur Liegnitz und Brieg ꝛc. wegen ihrer Kön. Maj. Empfah- und Ablegung der Huldigung ausgeschriebenen Fürsten-Tage / unterschiedene noch unerörterte zur Defension gehörige / neben andern vielen Landes- und Privat-Sachen vorkommen / und aber die Herren Fürsten und Stände in demselben sich einer gewissen Meynung und Schlusses vergleichen / alß ist solches alles in dieses absonderliche Memorial verfaßet / offentlich abgelesen und publiciret worden. ANNO 1620.

I. Erstlichen / alß die Herrn Fürsten und Stände in reiffliche Erwegung gezogen / wie sie zugleich den confœderirten Landen die versprochene und schuldige Assistenz-Hülffe leisten / und auch diß Land bester Möglichkeit nach / sichern möchten / haben sie an statt des unlengst aus Böhmen ankommenden und abgedanckten Kriegs-Volcks 1500. wohlgerüster hochdeutscher Reuter / und dan 1000. wohlarmirter Mußquetirer und 1000. andere hochdeutsche Knechte / mit gewöhnlicher Armatur / Musquetten und Picquen / voriger Bestall- und Besoldung nach / ehistes zu werben / und auf den Fuß zu bringen / geschlossen / auch hiezu taugliche Ober- und Unter-Befelchshaber von den Patrioten und denen so voriges Jahr in Böhmen militiret / erkieset und bestellt.

II. Zum andern / demnach die Befelchshaber zu Roß / sich bey diesen schwehren Zeiten am vorigen Anrieth-Gelde / so sich auf 7. gfl. erlauffen / nicht wollen contentiren lassen / und mit der Reuterey auf solchen Fall auffzukommen unmüglichen / angegeben / und umb Erhöhung deß selbigen inständiges angehalten; Als ist ihnen hierinnen etlicher maßen und zwar wegen bevorstehender Noth / daß es künfftig keines wegs zur Sequel angezogen / auch damit desto mehr für den Musterungen alles bey dem Landmanne bezahlet / und er dannenhero weniger beschweert werden dörffte / gewillfahret / und ihnen also 12. fl. aufs Pferdt zum Anrieth-Gelde verwilliget worden.

III. Zu welchem Ende fürs dritte die Muster-Plätze alsobald ausgesetzt / und zu der Reuterey-Musterung Ottmachaw auf den andern Aprilis 5. Compagnien / und Ober-Glogaw den 6. Aprilis, die übrigen; dem Fußvolck Breßlaw / auf 1000. Musquetirer / den 10. Aprilis, und Olaw 1000. Soldaten auf den 12. Aprilis benambt worden. Daß dar zugleich geschlossen / daß die Reyen des geworbenen Volcks allezeit complet und ohne Abgang zu halten / und umb gewisser Musterung neben dem geordneten Zahlmeister Herr Sigmund Herr von Kitlitz und Hauß Buchta gebraucht werden sollen.

IV. Bey ferner Erwegung des Lands Defension und darzu gehörigen Ausschuß / ist abermahl befunden worden / daß bey der Reuterey der vorgenommene interims-modus nicht erkleckliche / sondern daß der vor diesem in der Consultation gewesene Modus nach den Forbergen und Dörffern vorzustellen hochnöthig / sollen derowegen alle Insinuationes inner vier Wochen geschehen / und dieselben Consignationes unter einer nahmhafften Poen auf 100. fl. Ungar. welche die säumigen Stände / und in Erb-Fürstenthumern die Herrn Leute unfehlbarlich dargeben und auszahlen / und hernach von den säumigen Privatis hinwiederumb einfordern sollen / eingebracht werden.

Nach Einkommen solcher Consignationen soll dem vorigen Schluß nach / auff jedes Dorff und Forberg / davon sich ein Edelmann meyern kan / ein Reß

ANNO 1620. Roß geschlagen / und ausgerüstet werden. Solte sich aber doch jemand angeben / wegen eines geringen Forbergs / daß ihme die davon zu leisten unmöglichen / oder auch eines Dorffs halben / ohne Forberg / das solche Geträid und Geldzinsen hätte / davon sich ein Edelmann nicht nehren möchte / soll dem Stande als Fürsten und Herrn Standts / in Erb-Fürstenthümern / den Hauptleuten / Elresten und Rechtsitzern bey ihren guten Gewissen hierüber zu cognosciren unvertrauet werden / bey deme es auch nachmahlen verblieben / und die Ausrustung davon abgeordnet / die Interims-Defension dargegen abgeschaffet werden solle

V. Damit auch eine zuverläßliche Gewißheit des Ausschußes zu Roß und Fuß im Fall der Noth zu des Landes Defension zu gebrauchen / ist angeordnet worden / daß in allen Cräysen die Musterung fördersambst fortzustellen / so wohl die Reuterey / als das Fußvolck vorigem Schlusse nach / unter gewiße Fähnlein zu bringen / mit nothwendiger Bewehrung und Liberey auff jedes Standes und Commun Unkosten / oder eigene Darlage zu versehen / auff Gerichte bestellte Befelchshaber / der Ubung nach ein Anfang zu machen.

VI. Zum sechsten sind die hierzu nothwendigen Befelchshaber zu Roß und Fuß bestellet / und mit nachfolgenden jährlichen Besoldungen / Wartgeld und Vortheil versehen / und ist am Wartgelde bewilliget worden einem Rittmeister jährlichen 300. fl. Seinem Leutenant 150. fl. dem Fähndrich zu Roß 150. fl. einem Capitain 300. fl. dessen Leutenant 150. fl. einem Fähnderich zu Fuß 100. fl. dem Feldwäbel 50. fl. bey dem Fortzuge sollen einem ieden Rittmeister zum Vortheil mit gewöhnlicher Besoldung unterhalten werden / 6. Pferde / dem Leutenant 5. Pferde / dem Fänderich 4. Pferde / und dem Wachmeister 2 Pferde ; bey Endung aber des Fortzuges sollen diese Vortheil fallen / und die Befehlshaber an ihrer Besoldung sich begnügen lassen.

Die Besoldung der Wartgelder / soll vom ersten Tag Januarii des 1620. Jahres / seinen Anfang nehmen / und sich / ob man schon nicht fortziehet / perpetuiren. Im Felde sollen die Befehlshaber und das untergebene Kriegsvolck mit / also auch die vorgeschlossene / wie ander geworben Volck / unterhalten werden. Die Bezahlung soll zwar aus der Befehlshaber Händen dem untergebenen Kriegs-Volck erfolgen / doch daß ihnen nichts abgekürtzet / sondern völliglich / wie die Befehlshaber von den Fürsten und Ständen den Sold empfangen / wieder ausgezahlet werden / eines halben Jahrs Wartgeld soll allezeit anticipando den Befehlshabern folgen / wie denn auch der Reuterey / wann die drey Monat im Felde gedienet / bey der Abdanckung ein halb Monat Abzug zu geben / verwilliget worden / wie auch vor diß Jahr einem iedwedern Rittmeister im Wartgelde ein Trompeter mit 40. fl. zu unterhalten / welcher im Auffzuge nachmahls gegen Schwindung des Jahrgelds mit dem Sold eines Geworbenen zu unterhalten seyn wirdt / Der Oberste / wann er mit Reuterey und Fußvolck auffzeugt / soll mit beyderley Obersten Leutenanten zu Roß und Fuß versehen werden.

VII. Anlangend den Securs und den Persöhnlichen Zuzug / so in Fall der Noth / so wohl vom geworbenen als Landvolck beschehen soll / ist dahin geschloßen / daß in diesem Cräyß / da die Gefahr am grösten und meisten sich ereignet / sich das gantze geworbene Volck samblen / wie auch deßelben Creyses gantzer Ausschuß zu Roß aufziehen / das Landvolck aber an die nothwendigsten Päße desselben Cräyses / und in die Guarnisonen gelegt werden solle / der nechstfolgende Cräyß aber / wie auch der dritte / so auisser der Gefahr / soll sein Kriegs-Volck zu Roß und Fuß / die Guarnisonen dadurch desto bessre zu versichern / bey sich behalten / der vierdte Cräyß aber / so der Gefahr am weitesten / soll eine Helffte des Landvolcks zu Roß und Fuß dem andern / und den Rest dem dritten geben / doch nur so lange als seine Gefahr bey demselbten sich vermercken läst : Solte aber in der andern Cräysen einer / es sey gleich in welchem es wolle / Gefahr verspuret werden / soll derselbte sein Volck zu behalten oder wieder abzufordern berechtiget / und die andern demselben zu succuriren schuldig seyn. Der Persöhnliche Zuzug ist in guter Bereitschafft fertig zu halten / aber ausser dem äussersten Nothfall nicht abzufordern : was auch sonst zu dem Defension- und Kriegs-Wesen / wie auch Bestellung der hohen Aemter von nöthen seyn mag / ist dasselbe biß auff den bevorstehenden Pragerischen Landtag verschoben worden.

VIII. Und demnach das längst unter Händen gehabte Defension-Werck zu einer ziemlichen Gewißheit bracht / ist dasselbe in ein gewiß Corpus verfasset / und soll Ihr. Kön. Maj. zu Dero eigen gnädigsten Erwegung und Verbesserung in unterthänigstem Gehorsam übergeben werden.

IX. In dem beschehenen Ansuchen Ihrer L. und Fürstl. Gnaden des Herrn Feld-Obersten abgedancken Reuterey / wegen der gebetenen Recompenz eines halben Monats Solds / so biß zu dieser allgemeinen Zusammenkunfft und Fürstentag verschoben worden / hat wegen besonder Sequel und erschöpfften Land-Cassa vor dißmahl nicht gewilfahret werden können.

X. Die von der Kön. Maj. so wohl den Böhmischen Ständen begehrte und gesuchte erste völlige Assistenz-Hülffe / soll so bald das geworbene Volck auff den Fuß gebracht / erfolgen / unterdessen aber 2000. Knechte und 500. Reuter ehistens und bey Tag und Nacht von hier in das Königreich Böhmen abgeschicket / und mit 2. Monat Sold / zu Abzahlung und ferner Zehrung von den Resten versehen werden. Ob aber wieder alles Verhoffen inner der Zeit die Resten auffenblieben / soll alsdenn solch Volck derer Orte / da die stärckesten Resten stehen / unsäumlichen einquartiret / und biß zu gäntzlicher Contentirung daselbsten gelassen werden.

XI. Wiewohl auch zu denen Geld-Mitteln unterschiedliche Modi denen Herren / Fürsten und Ständen vorgebracht / sind sie dennoch aus erheblichen vorgeschützten Ursachen bey dem alten modo contribuendi verblieben / und haben dieselben wiederumb auff 40. fl. vom 1000. als 25. itz kommende Mitfasten / und 15. auff folgenden Georgii einzubringen / geschlossen.

XII Neben diesem und in Erwegung der unumbgänglichen hohen Angelegenheit des Vaterlandes / ist vor gut angesehen / daß von iederm Mehlscheffel / ausgeschlossen des Maltzscheffels / der zu diesem mahl beyseits gesetzt / ohne Unterscheidt des Maßes / von Obrigkeit und Unterthanen ein Groschen auff ieder Obrigkeit Gewißen / einbracht / und was auff einen halben Scheffel / ein Viertel oder halb Viertel kommt / pro rata gegeben werden.

Ingleichen welche auch auff den Gräntzen wohnen / und über Landes im Nothfall mahlen laßen / dieselbten nichts desto weniger bey ihren ordentlichen Obrigkeiten / obgesetzten Mehlgroschen beym Gewißen einzubringen schuldig seyn / damit aber nicht Zweiffel vorfallen dörffte / auff was Weise das Gewissen hierinnen zu excutiren / oder solches auff die Müller gewiesen werden dörffte / kan es einer ieden Müllerschafft / als welche ohne dieses ihr Mühlwerck zum höchsten zu treiben und zu geniessen sich befleißigen / sicherlich / es werde gleich die Mühl vermietzet oder vermiethet / anvertrauet werden / indem die genommene

ANNO 1620.

ANNO 1620. mine Metze den Mahlscheffel allweg gnugsam probiret / das Mietgetrayde aber / oder Miergeld / weil es an Statt des Metzgetrayides ist / vor die Metze zu gleichmäßiger Probe des Mahlscheffels wohl angenommen / und sonderlich wenn Miedtgeld genommen wird / der Anschlag des Scheffel Weitzens auff anderthalben Thaler / des Korns auff ein Thaler / die Gerste auff 24. gr. der Land-Taxa nach / gerichtet / und also beydes das Miergetrayde / und also auch das baare Miethgeld zum Mahlscheffel reduciret werden kan / es muß aber zu solchem Intent allweg des Müllers Antheil zugleich angeschlagen / und der darauff gesetzte Groschen vom Müller eingenommen / und bey der Herrschafft alle Viertel Jahr unfehlbar angegeben werden.

XIII. Weil man aber aus allen Umständen so viel befunden / daß zu Beforderung des Vaterlandes Angelegenheiten / obgesetzte Geldmittel noch nicht erklecklich / und sonsten mit denen zuvorgeschloßenen Darlehnen auffzukommen / sehr schwer fallen wollen / hat ein jeder Standt absonderlich folgendes Darlehen halb / auff nächstkommenden Termin Georgii und halb auff den nechsten Termin Johannis auffzubringen / allen müglichen Fleißes sich zu bemühen / und auff 4. Jahr lang anstehen zu lassen verwilliget / alß :

Fürstenthumb Brieg	9600	
Neiß	9000	
Jägerndorff	9000	
Liegnitz	9000	
Teschen	9000	
Olse / Bernstadt	9000	
Troppaw / so die Stadt auffbringen soll	2000	
Wartenberg	3000	
Militsch	3000	
Trachenberg	3000	
Pleß	3000	Thaler
Schweid- und Jaurische Fürstenthumb	18000	
Fürstenthumb Oppeln und Ratibor	18000	
Fürstenthumb Großglogau	9000	
Sagnisches Fürstenthumb	9000	
Münsterberg und Franckenstein	9000	
Das Breßlauische Fürstenthumb	9000	
Die Städte sämbtlichen unter sich selbsten / so sie werden einzutheilen wissen	22500	

Summa 162500. Thaler

XIV. Und demnach die Geistlichen des Landes Schutz gleichmäßig genießen / dieselbten auch bey den Türcken-Kriegen derogleichen gethan / alß sind derselben gewisse Quoten an Darlehnen / so ihnen von Fürsten und Ständen gnugsam versichert / und mit jährlichen Interessen gebührlichen sollen verzinset / und nach Ausgang vier Jahren ihnen wiederumb ausgezehlet werden / auffzubringen assigniret worden : alß der

Herr Abt Leubuß	24000	
F. Abtißin zu Trebnitz	10000	
F. Abtißin Troppaw	500	
H. Abt zu Grüße	6000	
F. Abtißen zu Libenthal	6000	
F. Abtißen zu Striaw	2000	Thaler
Der [illegible] zu Naumburg	600	
F. Abtißin zu Glogaw	1000	
F. Abtißin zu Sprettaw	500	
H. Abt zum Rauden	1000	
H. Abt zu Gembelting	1000	

H. Probst zu Tscharnowanes	3000	
F. Abtißin zu Rattibor	3000	
H. Abt zum Sagen	10000	
H. Abt zu Heinrichau	12000	
H. Abt zu Camens	7000	
H. Abt aufn Stande	1000	
H. Abt zu S. Vincentz	15000	
F. Abtißen zu S Clären	6000	Thaler
F. Abtißen zu S. Clären	1000	
Dem Meister zu S. Matz	15000	
Den beyden Capiteln zu Breßlaw	20000	
Dem Capitel zu Greß Glogaw	15000	
Dem Neußischen Capitel	3000	
Dem Capitel zu Opeln	1500	
Dem Probst zu Falckenberg	500	

ANNO 1620.

Summa 165100. Thaler

Diese Quoten sollen die Geistlichen obbeschriebener Massen / theils auff itzo bevorstehend Georgii, theils auff bald künfftigen Termin Johannis, bey der General-Steuer-Cassa unfehlbarlich einbringen.

XV. Zu etlicher Massen Befriedigung des geworbenen Volcks sollen alle ausstehende Resta unsäumlich bey Tag und Nacht bey der General-Steuer-Cassa einbracht / oder auff säumlichen Fall / militari manu, wie einmüthig geschlossen worden / erzwungen werden.

XVI. Die Marggräfliche Räytung ist ersehen und acceptiret / und die Quittung darüber auszugeben / verwilliget / aber auch darneben geschlossen worden / daß ins künfftige Fürstliche Personen derogleichen Räytung zu halten / sollen verschonet / und dagegen die Privati damit belegt werden.

XVII. Herr Heinrich Ansheim von Promnitz ist / vermöge gemachten Schlusses von Ihrer L. und Fürstl. Gn. dem Königl. Ober-Ambt nebenst Zuziehung etlicher nechst angesäßener Stände / aber den Pleßnischen Steuer-Rest / durch seine Abgesandten genüglich vernommen / und dieselbte / als ihre Einwendungen / wie auch Anno 1601. keiner Importanz befunden / eine Unmöglichkeit vorgeschützt / und dannenhero umb Nachlaß und Moderation gebethen / und dieselbigen Resten auff 3. Jahr in unterschiedenen folgenden Terminen einzubringen geschlossen worden / als künfftig Georgii / und Martini dieses Jahrs 7000. Thaler / Folgendts Jahrs eben auff selbige Termin wieder 7000. Thaler / und das dritte Jahr 8794. Thaler 30. gr. 11. hr zu gäntzlicher Bezahlung.

XVIII. Herr Sunegk hat die neuen Resta durch assignation gantz einbracht / von den alten ist er schuldig 3371. Thaler 17. gr. 2. hr. / die soll er auff 3. Jahr ablegen / iedes Jahr mit 1790. Thaler / 17. gr. 8. hr. auff nechst kommend Georgii anzufangen.

XIX. Die Groß-Glogawer sind wegen der alten Reste und derselbten Embringung / vorhin durch einen Schluß järhlich auff 10000. Thaler verwiesen / bey welchem es auch bewendet / die neuen Steuren aber sollen sie gleich den andern abzuführen schuldig seyn.

XX. Pribus, weil es einer Privat-Person zusteht / mit welcher die Herrn Fürsten und Stände nichts zu thun / als wird dieselbte Herrschafft bey den Ständen des Sagnischen Fürstenthumbs dahin zu richten wissen / daß den Herren Fürsten und Ständen ferner kein Abgang erfolge.

XXI. Herrn Ludwig von Stadenberg / soll mit der gebetenen Intercession auff Ihrer L. und Fürstl. Gnaden in Ungarn und Siebenbürgen / nach dem Exempel der Böhmen und Möhrer / gewillfahret werden.

ANNO 1620. XXII. Der Stadt Neumarckt hat wegen Unterhaltung vieler Steinwege und Pflaster / umb Erhöhung des Vieh-Zolls / Ansuchung gethan / weil man aber noch zur Zeit darinnen nichts gründliches schliessen können / soll dasselbte auff eine Commission gerichtet werden.

XXIII. Der Stadt Namslau soll wegen des erlittenen grossen Brandt-Schadens aus der General-Steuer-Cassa 4000. Thaler gefolget / und der Steuer halber von den Ständen überragen werden.

XXIV Münsterbergischen Fürstenthumbs Protestation, wegen derer in der Interims-Defension ihnen zugeschlagenen 84. Pferde / ist auff alles was recht / angenommen / und Recognition verwilliget werden.

XXV. Die von Herrn Heinrich Anshelms von Promnitz gesuchte Recognition wegen der auffgewendeten sumptuum litis, und andern / weil sie wieder der Herren Fürsten und Stände einhellig gemachten Schluß läufft / ist abgeschlagen / wie auch seinen Abgesandten der Auffgang auff die Pleßnische Soldaten / gleicher massen verwiedert worden.

XXVI. Dem Landtshüter / so aus Poln / auff der Fürsten und Stände Verordnung Pulver bestellet / welches auffgehalten worden / weil er nur mandatarius gewesen / und nit auff Gewin gehandelt / soll das ausgelegte Geld von der Capitalschatzung halb itzo bald / die andere Helffte von den Steuren / wann dieselbten verhanden / erfolgen. Auch umb deßwillen an den König in Polen / und weiter Schreiben gefertiget werden.

XXVII. Burgmeister / so gleich den andern bey Schlesischer Expedition gewesenen Cantzley-Verwandten / einen Gratial begehrt / ist daher abzuweisen / daß er an Ostern abgezogen / und gleichwohl biß Michaelis völligen Sold erlanget / an deme er sich billig an statt des Gratials vergnügen läßt.

XXVIII Der umb das Priorat zur Schweidnitz geschlossene Kauf / ist nicht allein approbiret / sondern auch der Stadt Schweidnitz Confirmation, und die Cautio evictionis gewilliget / auch auf den angesetzten Termin Michaelis die Summa der 3500. Thaler / bey dem General-Steuer-Ambt einzubringen / angewiesen worden.

XXIX. Des im Ober-Ampt bißher gefänglich enthaltenen Koßlofskes Entledigung belangende / seynd Ihre L. und Fürstl. Gn. das Königliche Ober-Ambt erbötig / der Opplischen Land-Stände Ansuchen nach / nicht allein denselben ausfolgen zu lassen / sondern auch einen Revers zu ertheilen / daß was geschehen ex causa necessitatis und extraordinariè, keines weges aber zu Schwächung ihrer Privilegien vorgenommen / wo sie hieran nit content, wollen bey Ihro Kön. Maj. Ihr Fürstl. Gn. einen Revers ausbringen / allein begehren Ihro L. und Fürstl. Gn. vorhin ergangenem Schlusse nach / ihnen wieder mit einem Revers entgegen zu gehen / daß sie des Koßlosky Auefolgerung dem Jächnischky einige Gefahr / sie mag concerniren was sie wölle / nicht causiren solle.

XXX. In der Schwälbischen Sache Intercession zu ertheilen / hat bedencklichen seyn wöllen / weil man nicht zweifflende / hierinnen erheischende Justiz werde ertheilet werden.

XXXI. Hanß Höcknern ist wegen seines bey Zahlung des Kriegs-Volcks geleisteten Diensts mit einem Gratial zu willfahren / doch nach Gelegenheit der Besoldung / so vorigen Musterschreibern gereicht worden.

XXXII. Weil auch wegen der Kriegs-Leute / so sonderlich auf die Musterplätze sich begeben / unterschiedliche Klagen gefuhret / daß sie den ohne diß erschöpfften Landmann / zu übermäßigen Unkosten treiben / auch viel Zeit sich vor dem Musterplatz sich einzulegen pflegten / ist folgender Außsatz gemacht / daß einem von Adel / doch wo der Bauermann auch mit auffkommen kan / an Speise mehr nicht als 4. Gerichte / darunter zwey Fleisch oder Fische: dem Gesinde 3. Speisen / darunter Sup und Zugemüse / sie auch mit dem Tranck / so gut er selbiger Ort verhanden / vor gut nehmen / dieses aber alles gebührlich zahlen. Auch ein Roß Tag und Nacht / gegen billiger Zahlung / mehr nicht als ein halb viertel Haber ohne Unterschiedt des Maßes gegeben; der Bauersmann zu Fursetz- oder Abholung des Weins keines weges gedrungen / oder auch der Soldat eher als drey Tage vor dem Musterplatz / daselbst sich einzulägern / erscheinen soll / welcher darwieder handelt / ist mit Abgang zweyer Monat Soldt unnachbleiblich zu straffen. ANNO 1620.

XXXIII. Alß sich auch nechst diesem der Furir halber allerhand Beschweer erwiesen / daß sie hin und her in denen Dörffern / Geld und anders von den Leuten abforderten / oder auch wol abtrotzen / ist ihnen solches gäntzlich und endlich dermaßen abgestrickt / daß sie in weiterer dessen Verübung / ihrer Ehr und Redlichkeit unnachbleiblich entsetzet / und alß Schelmen aus den Fahnen und Fähnleyn gethan werden sollen.

XXXIV. Die Bergstädte / so Nachlaß der Capital-Schatzung / und Verschonung des Ausschusses des zwäntzigsten Mannes gesuchet / weil sie des Landschutzes ebenmäßig genießen / sind abgewiesen worden.

XXXV. Mit den eingezogenen Cassäcken wird iedes Orts Obrigkeit / ihrem Verbrechen nach / gebührlichen zu exequiren wissen.

Actum Wratislaviæ in generali Principum, Ordinum, ac Statuum conventu, 10. die mensis Martii, Anno 1620.

CCII.

Derer Churfürsten Schweickhardi und Ferdinandi zu Maynz und Cölln Versicherung / welche sie sowohl in Ihrem als aller Catholischer Stände Nahmen denen Ständen des Ober- und Nieder-Sächsischen Creyßes der Augspurgischen Confession, so weltliche gehaber der Ertz- und Stiffter / sambt darzu gehöriger Güter sind / gegeben / daß / woferne sie es mit Ihro Käyserl. Maj. bey dem Böhmischen unwesen / als sonsten halten werden / selbige von den Catholischen deßwegen nicht überzogen noch vergewaltiget werden sollen. Dat. Mühlhausen den $\frac{1}{11}$ Martii 1620. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung II. pag. 284.] $\frac{1}{11}$. Mars

C'est-à-dire,

Assurance donnée par SCHWEICKARD *Archevêque de Mayence, &* FERDINAND *Archevêque de Cologne, tant pour eux que pour les autres Etats Catholiques aux* ETATS PROTESTANS *de la Haute & Basse* SAXE *possesseurs Seculiers d'Archevêchés, d'Evêchés, & Biens y apartenans, portant que s'ils s'accordent avec l'Empereur touchant les Troubles de Boheme & autres Cas, ils ne seront molestés de leur part, au sujet desdits Biens Ecclesiastiques, par aucune Guerre, Hostilité, ou violence. A Muhlhausen le $\frac{1}{11}$ Mars 1620.*

WIR von GOttes Gnaden Johann Schweickhard und Ferdinandt / Ertz-Bischoffe und Chur-

Anno 1620. Churfürsten zu Mäyntz und Cölln / des Heil. Röm. Reichs durch Germanien und Gallien Ertz-Cantzler / und Herrn Maximilians Pfaltz-Graffen bey Rhein / im Ober- und Nieder-Beyern Hertzogs Vollmächtige und Abgesandte / vor Uns und Unsere Nachkommen / auch in Nahmen aller Catholischen Stände uhrkunden und bekennen; Nachdeme bey dieser zu Mühlhausen angestellten Zusammenkunfft mit und neben dem Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Georgen / Hertzog zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalchen und Churfürsten / und Herrn Ludwigen / Landgraffen zu Hessen / Graffen zu Katzen-Elenbogen / Unsern besonders lieben Freunden / freundlichen lieben Vettern / Herrn Sohn / Bruder / gnädigst und gnädigen Herren / insonderheit die in dem Königreich Böhmen und dessen incorporirten und andern Landen entstandene und überhand genommene / und in dem Heil. Röm. Reich mehr dann zu viel ausgeschlagene Unruhe / auch des Bethlehem Gabors und consequenter des Türcken fürbrechende Gewalt erwogen / und allen Umbständen nach / dergestalt befunden worden / daß durch keine gütliche noch rechtliche Mittel demselben zu helffen / und zu remediren / sondern vielmehr aus vielen und hochwichtigen Ursachen der Röm. Käys. auch zu Hungarn und Böhmen Königl. Majestät die hülfflicher Hand zu bieten / und müglichste Assistenz zu leisten / damit höchstgedachte Römische Käyserl. Majestät bey deroselben durch rechtmäßige und ordentliche Mittel erlangten Käyserthumb / Königreich und Landen erhalten / die Käyserliche Würde und Hoheit nicht lædiret / sondern vielmehr haben / und deroselben Lehenschafften / Recht und Gerechtigkeit / so wohl dero dahero rührenden Churfürstl. Hoheit und Dignität geschützet werden möge / zu welchem grossen und hohen Wercke aber eine einmüthige Zusammensetzunge / wo nicht aller / doch aufs wenigste der gehorsamsten Stände des Römischen Reichs gehörig / auf daß solches mit Ruhm und Ehren ausgeführet / und der Zweck erreichet werde / den man allenthalben sich fürgesetzt.

Dieweil aber wegen allerhand unter den Ständen eingetrungenen Mißtrauens darzu schwerlich zu kommen / und zu gelangen / es werden dann dieselbe / wo nicht gäntzlich / doch in etwas aufgehoben und gestillet / sonderlich aber des Churfürsten zu Sachsen Liebden und Churfürstl. Gnaden Andeuten nach / dem Ober- und Nieder-Sächsischen Creiß der Argwohn und sorgliche Gedancken benommen / als würde man dieselbe wegen inhabender Ertz- und Stiffter / sambt darzu gehörigen Güthern / mit Gewalt überziehen / vergewaltigen / und deren de facto entsetzen und destituiren / welches durch kein besser Mittel geschehen und erfolgen kann / denn durch gnugsame Versicherung und Assecuration, und wir obbenandte solches alles erwogen / auch für Uns selbst geneigt / alle und jede Unsere Mitstände zu favorisiren / und bey Käyserl. Majestät schuldigen Devotion, so viel an Uns ist / zu erhalten; So haben wir des Churfürsten zu Sachsen Liebden und Churfürstl. Gnaden zu freundlichsten und unterthänigsten Ehren und Gefallen / jedoch mit ausdrücklicher Reservation des Hochbeteuerten Religion-Friedens / und darein verleibten geistlichen Vorbehalts / durch nachfolgende Assecuration gedachte Stände des Ober- und Nider-Sächsischen Creisses der Augspurgischen Confession versichern / und dardurch allen Argwohn benehmen wollen / assecuriren und versichern für Uns / Unsere Nachkommen / und alle andere Catholische Stände / solche weltliche Innhabere der Ertz- und Stiffter sambt darzu gehörigen Güthern / hiemit und in bester Form und Maaß es geschehen soll und kan / woferne sie es mit Ihrer Käyserl. Majestät / so wohl bey jetzigem Böhmischen Unwesen / als zu künfftigen Fällen / so den Rechten und Reichs-Constitutionen zu wieder lauffen möchten / treulich halten / und wieder alle derselben widerwärtige gebührende Assistenz leisten / und gegen dieselbe weder directè noch obliquè ichtwas widriges thun / rathen und fürnehmen / den Catholischen keine Ertz-Stiffte / Stiffte / Clöster und geistliche Güter / es sey mit Gewalt oder andern Mitteln / mehr entziehen / sondern dieselbe vielmehr bey denselben / und was sie in obvermeldten in weltlichen Händeln begriffenen Ertz- und Stifftern für gerechtsam noch haben / geruhig lassen / auch gegen männiglichen schützen helffen werden / daß dieselbe nun noch künfftig / weder von den Catholischen selbst / noch auff ihre Verschaffung / durch andere mit der That angegriffen / beleidiget und überzogen / vergewaltiget / noch davon de facto ausser Rechtens verdrungen werden sollen / wollen auch / wann vorige gedachte Innhabere bey der Käyserl. Majestät umb Indult zu administrirung der Regalien / auch Protectoria, Schein- und Schutz-Brieff wider Gewalt / und nach Innhalt dieser Unser Erklärung / anhalten werden / dieselbe daran nicht hindern noch aufhalten / jedoch wollen wir durch diese Assecuration und etwa folgende Käyserl. Indulta oder Protectoria, wegen der Stände Session auf Reichs-Visitation-Deputation- und andern dergleichen gemeinen und particular-Zusammenkunfften / ihnen ein mehrers nicht / dann sie bishero gehabt / eingeraumet / und nachgegeben haben. Zu besserer und unverbrüchlicher Haltung dessen allen haben wir beyde Churfürsten für Uns / Unsere Nachkommen / auch andere Catholische Stände diese Versicherung mit unserm Secret, wir die Böhmischen Gesandten aber mit Unsern Petschaften Krafft habenden Gewalts bekräfftiget und mit eigen Händen unterschrieben / so geschehen bey der Churfürstl. Zusammenkunfft zu Mühlhausen den 10. Martii Anno 1620.

Anno 1620.

CCIII.

Premier Edit d'Octroi fait par les Etats Généraux des Provinces-Unies *des Pays-bas pour la* Compagnie *Générale des* Indes Occidentales, *donné à la Haye, le 9. Juin*, 1620. [Mercure François, Tom. IX. pag. 209.]

9. Juin. Provinces Unies et la Compagnie des Indes Occidentales.

Les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pais-bas. A tous ceux qui ces presentes verront, Salut, Sçavoir faisons, Que nous considerans le bien public des Provinces, & la prosperité des habitans d'icelles, consister principalement en la Navigation & Commerce, qui de tout temps a esté exercé heureusement de ces dites Provinces en tous autres Pays & Royaumes, & desirans que lesdits habitans soient non seulement conservez & maintenus en ladite Navigation & Commerce: Mais aussi qu'icelle le puisse tant qu'il sera possible accroistre & augmenter, principalement en conformité des Traictez, Alliances & Accords, faicts sur la Navigation & Commerce avec autres Princes, Republiques & Nations: Que nous entendons conserver & entretenir de poinct en poinct & cognoissans par experience, que sans assistance commune d'une Compagnie generale, la Navigation & Commerce ne se pourroit utilement prattiquer, & estre maintenuë & defenduë és Regions & quartiers cy-aprés designez, à cause des grandes avantures des Corsaires, Pirates, & autres extorsions, qui se rencontrent sur tels longs voyages: Pour ces causes & autres grandes considerations, & raisons pregnantes, Nous avons avec meûre deliberation, & par urgente necessité trouvé bon, que la Navigation, Trafic & Commerce aux quartiers des Indes Occidentales, Affrique, & autres Regions cy-dessous specifiées, ne sera cy-après prattiquée ny exercée qu'avec une puissante Union de Marchands: Et à ces fins sera dressé & estably une *Compagnie generale*, laquelle pour la singuliere affection

ANNO 1620. que nous portons au bien public, & pour conserver les habitans en bon trafic & prosperité, Nous maintiendrons & fortifierons de nostre ayde, faveur & assistance, autant que l'Estat present de desdites Provinces pourra aucunement permettre, & la pourvoirons d'Octroy convenable, avec les Privileges & exemptions suivantes; A sçavoir:

I. Que pendant le temps & espace de vingt & quatre années, nul des Naturels, ny Habitans de ces Provinces Unies, ne pourront d'icelles, ny hors autres Païs, naviger ny trafiquer (que seulement, sous & au nom de ladite Compagnie generale) sur les costes *d'Affrique*, depuis le *Tropique du Cancer*, jusques au *Cap de Bonne Esperance*, ny sur les Regions, *d'Amerique & Indes Occidentales*, commençant à l'extremité du Midy de *Terra Nova*, par les Destroitz de *Magellan*, *le Maire*, ou autres Destroicts & passages és environs, jusques au Destroict d'*Anian*, tant sur la Mer du *Nort*, que sur la Mer du *Sud*, ny sur aucunes Isles entredeux d'un costé ny d'autre, ny mesmes sur les Terres *Australes* ou du Midy, assises entre les deux *Nortiens*, joignant à *l'Orient*, *le Cap de Bonne Esperance*, & à *l'Occident* la Coste Orientale de *Nova Guinea*, sur peine de confiscation des Vaisseaux, Biens & Marchandises qui se trouveront sans congé de ladite *Compagnie*, y avoir esté navigez ou envoyez: lesquels Vaisseaux, Biens & Marchandises, pourront à l'instant par tout estre pris, arrestez & saisis de la part de ladite Compagnie, & confisquez au profit d'icelle. Et en cas qu'iceux Vaisseaux, Biens & Marchandises, fussent auparavant vendus ou entrez en quelques autres Païs ou Havres, seront les Personniers, ou autres y ayant interest, executez pour la valeur desdits Navires, Biens & Marchandises; excepté seulement ceux, qui devant la date de ce present *Octroy*, pourroient estre sortis ou envoyez de ces Provinces, ou autres Pays par nosdits Originaires ou Habitans, vers quelques endroicts & Costes desdites Limites, lesquels pourront continuer leur Commerce, jusques à l'entiere vente de leurs Cargaisons & retour en ce Pays, ou jusques à l'expiration de leur Octroy, si aucun en ont obtenu par cy-devant. A condition toutesfois, que aprés le premier jour de Juillet prochain, l'on ne pourra plus envoyer aucuns Vaisseaux ny Marchandises vers les quartiers compris aux Limites de cet Octroy; quand mesmes ladite Compagnie ne seroit lors encore finalement concluë: & ordonnerons comme de raison à l'encontre de ceux, qui malicieusement voudroient frustrer le public de ceste nostre bonne intention: reservé toutesfois que le Commerce du Sel *Sur punto del Rei*, se continuëra aux conditions & instructions par nous sur ce données ou à donner, sans estre annexé ou compris en ce present Octroi.

II. Que ladite Compagnie en nostre nom & authorité dans les Païs & Limites cy-dessus, pourra faire Alliances, Traictez & Accords, avec les Princes & Nations desdits Pays, comme aussi bastir Forteresses & Lieux de seureté, y establir Gouverneurs, gens de Guerre, & Officiers de Justice, Police & autres Administrateurs necessaires, pour la conservation des Places, entretien de bonne discipline, Justice & Police, & pour l'advancement du Commerce, les deposer, licencier & subroger autres en leurs places, ainsi qu'ils trouveront necessaire & convenable selon les occurrences: Leur avons aussi permis faire peuplades aux Pais fertiles & non habitez, & tout ce qui pourra servir au bien de ces Provinces, & augmentation dudit Commerce: & sera ladite Compagnie tenuë nous communiquer & livrer successivement les Accords, Traictez & Alliances qu'ils auront faits avec lesdits Princes & Nations, ensemble nous informer de l'estat des Forteresses, seuretez, & Colonies par eux faites ou encommencées.

III. A condition toutefois, que quand ils auront choisi un Gouverneur general, & dressé son Instruction, ils demanderont nostre approbation en forme de Commission, & sera ledict Gouverneur general tenu, comme aussi tous autres Gouverneurs, Lieutenans, Commandeurs, & Officiers, faire serment de fidelité à Nous & à ladite Compagnie.

IV. Et si ladite Compagnie, sous ombre d'amitié, estoit trompée ou maltraictée, en aucuns Pays desdits Limites, soit à la finance des deniers & Marchandises, ou autrement sans pouvoir tirer restitution & payement, en tel cas pourront faire reparer la faute, & recouvrer la perte selon l'exigence du cas, par les moyens les plus convenables.

V. Et comme il sera necessaire, pour l'establissement, seurcté & defence dudit Commerce, amener quelques gens de Guerre ausdits Pays estrangers: Nous assisterons ladite Compagnie de tels gens de Guerre, de Commandement, & pour les Fortifications qu'il sera necessaire, moyennant qu'ils soient payez & entretenus par ladite Compagnie. ANNO 1620.

VI. Lesquels, outre le serment qu'ils Nous auront faict, & à son Excellence, jureront aussi de suivre les commandements de ladite Compagnie, & s'employer à l'advancement d'icelle autant qu'il leur sera possible.

VII. Les Prevosts de ladite Compagnie pourront arrester à Terre, & prendre prisonniers les Soldats, & autres personnes qui seront au service de ladite Compagnie, & les mener dans les Vaisseaux en quelques Villes, Places ou Jurisdictions de ces Provinces que ce soit, moyennant que lesdits Prevosts en advertissent premierement les Officiers & Magistrats du lieu, où cela pourra arriver.

VIII. Nous ne prendrons aucuns Vaisseaux, Canons ny Munitions de ladite Compagnie, pour le service de ces Provinces, sans le contentement de ladite Compagnie.

IX. En outre, Avons octroyé, concedé & favorisé ladite Compagnie, octroyons & concedons par ces presentes, que les Vaisseaux & Marchandises de ladite Compagnie, pourront librement passer & repasser pardevant tous lieux de Peages & Daces de ces Provinces Unies, avec les mesmes franchises, immunitez & exemptions, dont jouyssent les naturels d'icelles, nonobstant l'interest que les personnes non affranchis ou estrangers pourroient avoir en ladite Compagnie.

X. Toutes les Marchandises & autres Denrées que ceste Compagnie envoyera pendant les premieres huict années de ces Provinces, vers les Pays d'Affrique, Indes Occidentales, & autres endroicts des Limites cy dessus, & toutes celles qu'elles apporteront desdits Pays estranges en ces Provinces Unies, seront exemptes de tous droicts d'entrée & de sortie: & si aprés lesdites premieres huict années, l'estat & condition de ce Pays ne permettoit de continuer ladite exemption encore pour quelque nombre d'années, lesdites Marchandises & Denrées ne seront non plus chargées durant ce present Octroy qu'elles sont à present, si ce n'est que nous retombions en guerres, en tel cas, elles ne seront chargées d'avantage par nous, qu'elles ont esté au dernier Tariff pendant la Guerre.

XI. Et afin que ladite Compagnie puisse estre bien conduite & gouvernée, au plus grand profit & contentement de tous les interessez: Nous avons ordonné que ladite conduite consistera en cinq Chambres de Sur-Intendans. A sçavoir une Chambre en la Ville d'Amsterdam, qui aura l'administration de quatre neufiesmes parts: Une autre Chambre en Zelande, qui aura l'administration de deux neufiesmes parts: Une autre Chambre sur la Meuse, qui aura l'administration d'une neufiesme part: une autre Chambre en Nort Holande, qui aura l'administration d'une autre neufiesme part, & la cinquiesme Chambre en Frise & Groeningue, qui aura l'administration d'une autre neufiesme part; sous les conditions couchées au Registre de nos Resolutions, dont a esté passé Acte. Et les Provinces esquelles n'y aura point de Chambre, pourront establir autant de Sur-Intendans dans lesdites Chambres respectives, qu'ils fourniront de cent mil livres tournois en ceste Compagnie.

XII. Dans la Chambre d'Amsterdam, il y aura vingt Sur-Intendans, en celle de Zelande douze, & aux trois Chambres de la Meuze, Nort-Holande, Frize & Groeningue chacun quatorze: si ce n'est qu'on trouve cy-aprés que cette affaire ne se pourroit conduire qu'avec plus grand nombre de personnes, en tel cas ledit nombre sera augmenté par l'advis de l'Assemblée des dix-neuf, & de nostre consentement, & point autrement.

XIII. Et sont les Estats des Provinces respectives authorisées, soit pardevant eux, leurs Deputez ordinaires, ou par les Magistrats des Villes de leurs Provinces, mettre tel ordre pour l'enregistrement des interessez, & election de Sur-Intendants de ceste Compagnie qu'ils trouveront convenir selon la constitution de leursdites Provinces; à condition toutesfois que nul ne pourra estre esleu Sur-Intendant en la Chambre d'Amsterdam, qu'il n'ait mis pour son propre compte en ladite Compagnie la somme de six mil livres tournois, en la Chambre de Zelande la somme de quatre mil livres tournois, és Chambres de la Meuze, Nort-Holan-

ANNO 1620. Holande, Frize & Groeningue, pareillement la somme de quatre mil livres tournois.

XIV. Les premiers Sur-Intendans, ſerviront l'eſpace de ſix années, aprés l'expiration desquelles ſortira de l'adminiſtration un tiers d'iceux par bultin : & deux ans aprés, un autres tiers : & les deux autres années aprés le dernier tiers : & ainſi ſucceſſivement les anciens en Office ſortiront ; Au lieu desquels, & de ceux qui decederont devant & aprés, ou pourroient eſtre congediez & desmis pour autres raiſons, ſera eſleu triple nombre par les Sur-Intendans demeurez en Office, & ceux qui en ſeront ſortis, enſemble tous les Notables intereſſez qui voudront comparoir à leurs deſpens en perſonne, duquel nombre lesdits Eſtats, leurs Deputez ou Magiſtrats des Villes choiſiront le tiers pour eſtre nouveaux Sur-Intendans, & ſuppléront ainſi ſucceſſivement aux places vacantes : Et ſeront reputez Notables intereſſez, à ceux qui participeront pour leur particulier en ladite Compagnie, autant qu'un Sur-Intendant eſt tenu de faire aux Chambres reſpectives, ſuivant l'Article cy-deſſus.

XV. Les comptes de l'armement, charge, & eſquipage des Vaiſſeaux & dependances ſe fera trois mois aprés le partement desdits Vaiſſeaux, & un mois aprés ſera envoyé coppie à Nous & aux Chambres reſpectives, comme auſſi du retour & ventes d'icelles. Seront les Chambres tenues envoyer l'eſtat les unes aux autres, & à Nous toutes fois & quantes que nous le trouverons bon, ou qu'ils en ſeront requis par les autres Chambres.

XVI. Tous les ſix ans ſera arreſté compte general, de tous les envois & retours, enſemble des profits & pertes de la Compagnie, à ſçavoir un compte du Negoce, & un de la Guerre, chacun à part, leſquels compte, ſe feront en publique, aprés preallable advertiſſement par affiches, à fin qu'un chacun ayant intereſt, puiſſe venir à la reduction dudit compte : & ſi à l'expiration de la ſeptieſme année, ledit compte n'eſtoit rendu, en la maniere que deſſus, perdront les Sur-Intendans leur proviſion au profit des pauvres, & demeureront nonobſtant ce obligez rendre compte comme deſſus en tel temps, & par telles peines, que par nous ſera ordonné contre les defaillans ; Ce neantmoins ſe fera diſtribution des profits du Negoce, toutes fois & quantes qu'il ſe trouvera dix pour cent de profit.

XVII. Nul ne pourra durant le temps de ceſt Octroi, retirer les deniers par luy mis en ceſte Compagnie, comme auſſi non ne pourra recevoir nouveaux participans ou intereſſez, mais à l'expiration desdites vingt-quatre années, ſoit que l'on trouve bon de continuer ladite Compagnie ou en eſtablir une autre de nouveau, il ſera fait compte final & eſtimation par l'Aſſemblée des Dix neuf, avec noſtre cognoiſſance, de tout ce qui pourra appartenir à ceſte Compagnie, comme auſſi des frais neceſſaires par elle faits, & ſera libre à un chacun de retirer ſa part, & recevoir les deniers, ſelon ledit compte & eſtimation, ou de participer du tout ou de partie en la nouvelle Compagnie. Laquelle en tel cas, ſera tenuë prendre à ſoy tous les biens reſtans de ceſte dite Compagnie, ſuivant ladite eſtimation, & payer aux intereſſez qui ne voudront point continuer leur contingent, aux termes qui ſeront trouvez convenables par l'Aſſemblée des Dix-neuf, avec noſtre cognoiſſance & approbation.

XVIII. Toutesfois & quantes qu'il ſera beſoin faire Aſſemblée generale desdites Chambres, elle ſe fera par dix-neuf perſonnes, en laquelle comparoiſtront huict Sur-Intendants de la Chambre d'Amſterdam, quatre de la Chambre de Zelande, deux de la Chambre ſur la Meuſe, deux de la Chambre de Nort-Hollande, & deux de la Chambre de Frize & Groenningue, & la dix-neufieme perſonne, ou autant que nous trouverons bon à chaſque fois, ſera par Nous deputé pour en ladite Aſſemblée aider y conduire les affaires de ladite Compagnie au mieux qu'il ſera poſſible.

XIX. En ladite Aſſemblée generale desdites Chambres, ſeront traictez & reſolus toutes les affaires de ladite Compagnie, à condition que ſur leur reſolution aux affaires de guerre ſera demandée noſtre approbation.

XX. Ladite Aſſemblée generale eſtant convoquée, s'aſſemblera pour reſouldre quand on etquipera, combien de Vaiſſeaux on envoyera en chacun quartier, & autres affaires concernantes le commun de ladite Compagnie, ſans que l'une ou l'autre Chambre puiſſe rien entreprendre par deſſus les reſolutions generales, mais ſeront tenuës de les ſuivre & mettre en execution : & ſi aucune Chambre ſe trouve en faute de ce faire, ou de contrevenir ausdites reſolutions generales, Nous avons authoriſé ladite Aſſemblée des Dix-neuf, & l'authoriſons par ces preſentes, de faire reparer promptement les fautes & contraventions, en quoi nous les aſſiſterons en eſtant requis. ANNO 1620.

XXI. Ladite Aſſemblée generale ſe tiendra les premieres ſix années en la Ville d'Amſterdam, & les deux autres années ſuivantes en Zelande, & ainſi conſecutivement en ces deux lieux.

XXII. Les Sur-Intendants qui ſeront deputez de la part de ladite Compagnie en quelque voyage, ſoit pour aller en ladite Aſſemblée generale, ou ailleurs, auront pour leur deſpenſe quatre livres tournois pour chacun jour, outre le louage des coches & batteaux : mais ceux qui voyageront d'une Ville en l'autre pour frequenter les Chambres comme Sur-Intendants & Regens d'icelles, n'auront aucuns despens de ladite Compagnie.

XXIII. Et ſi en ladite Aſſemblée generale ſe rencontroit quelques affaires de grande importance, de laquelle ils ne pourroient tomber d'accord, & qu'ils fiſſent difficulté d'y proceder par pluralité de voix, en tel cas ſera ladite affaire remiſe à noſtre deciſion, & ce que nous en ordonnerons ſera ſuivy & obſervé.

XXIV. Tous les Habitans de ces Provinces Unies, & auſſi d'autres Pays, ſeront advertis par affiches publiques dans le mois apres la datte de ces preſentes, que pendant le temps & eſpace de cinq mois, à commencer du premier jour de Juillet prochain, ils ſeront receus & admis en ladite Compagnie, & qu'ils auront à fournir les deniers qu'ils voudront mettre en quatre divers termes, ſçavoir, un tiers à la fin desdits cinq mois, & les deux autres tiers en trois années conſecutives, chacun en la tierce partie ; s'il n'advient que l'Aſſemblée generale trouve cy-aprés que l'on pourroit encore prolonger lesdits termes, dont les intereſſez ſeront advertis en temps par affiches.

XXV. Les Vaiſſeaux revenans de leur voyage, retourneront au meſme lieu d'où ils ſeront ſortis : & ſi par fortune de vent ou autrement, les Vaiſſeaux d'un lieu arrivoient en un autre, comme ſi les Vaiſſeaux ſortis d'Amſterdam, & Nort-Hollande arrivoient en Zelande, ou en la Meuſe, ou bien ceux de Zelande en Hollande, & ceux de Frize & de Groenningue en un autre endroict, ce neantmoins chacune Chambre reſſendra l'adminiſtration de leurs Navires & Marchandiſes, & les pourront faire envoyer & transporter vers les lieux, d'où lesdits Navires ſeront, ſoit par les mesmes, ou autres Navires, à condition que les Sur-Intendants desdites Chambres ſeront tenus ſe transporter aux lieux, où lesdits Navires ou Marchandiſes ſeront arrivez, ſans y employer aucuns Facteurs : toutefois ſi leur commodité ne permettoit d'y aller en perſonne, ils pourront commettre ladite Adminiſtration aux Sur-Intendans de la Chambre du lieu où les Vaiſſeaux ſeront arrivez.

XXVI. Lors que l'une ou l'autre Chambre aura receu quelques Marchandiſes venantes des Pays compris aux Limites, dont autres Chambres ne ſeront fournies, ſeront tenues lors que requis en ſeront, d'envoyer à celles qui n'en auront point ſelon l'occurrence ; & cela eſtant vendu, d'en envoyer d'avantage : comme auſſi les Sur-Intendans des Chambres reſpectives, ayans affaire de quelques perſonnes des Villes où il y a Chambre, ſoit pour l'Equipage ou autres choſes neceſſaires, ils y commettront les Sur-Intendans dudit lieu, ſans y employer aucuns Facteurs ou Commiſſionnaires.

XXVII. Et ſi aucunes Provinces trouvent bon de commettre un Agent pour aſſembler les deniers de leurs Habitans, & les rapporter en une maſſe en quelqu'une desdites Chambres, enſemble pour procurer le payement des diſtributions qui ſe feront, ſera ladite Chambre tenuë donner libre accés en icelles audit Agent pour y eſtre informé de l'eſtat de l'employ du retour, & de ce qui eſt à payer & à recevoir, pourveu que les deniers par icelui Agent apportez montent à cinquante mille livres tournois ou plus.

XXVIII. Les Sur-Intendans tireront pour leur proviſion de l'employ & du retour, enſemble des priſes un pour cent, d'or ; & argent, demy pour cent : laquelle proviſion ſera repartie pour la Chambre d'Amſterdam quatre neufieſmes, la Chambre de Zelande deux neufieſmes, celle de la Meuſe un neufieſme, celle de Nort-Hollande un neufieſme, & celle de Frize & Groenningue auſſi un neufieſme.

ANNO 1620. XXIX. A condition qu'ils ne tireront qu'une fois proviſion de l'Artillerie & de la valeur des Vaiſſeaux, & ne prendront aucune proviſion des Vaiſſeaux, Artilleries, ou autres choſes, dont nous aſſiſterons ceſte Compagnie, ny mesme des deniers qu'ils leveront pour icelle, ny pour vendre & beneficier les Marchandiſes: comme auſſi ils ne pourront charger ladite Compagnie d'aucunes vacations, fraïs, ny deſpens de ceux qu'ils commettront pour faire l'equipage & l'achapt des choſes neceſſaires.

XXX Ceux qui tiendront les livres de compte, & les Caſſiers, ſeront ſalariés, & payez aux deſpens des Sur-Intendans, & hors leurs proviſions.

XXXI. Les Sur-Intendans ne pourront livrer, ny vendre à ladite Compagnie aucuns Vaiſſeaux, Marchandiſes, ne Denrées à eux appartenants, du tout, ou en partie, ny achepter, ou faire achepter d'icelle aucunes Marchandiſes, ni Denrées, directement ny indirectement, ny mesmes y avoir part ou portion, ſur peine d'une année de leur proviſion au profit des pauvres, & d'eſtre demis de leur Charge.

XXXII. Les Sur-Intendans ſeront tenus notifier par affiches toutes fois & quantes qu'ils auront receu quelques Marchandiſes de nouveau, afin qu'un chacun en ſoit adverty à temps devant qu'on procede à la vente.

XXXIII. S'il arrivoit en l'une ou l'autre Chambre que quelque Sur-Intendant devint à decheoir, en tel eſtat, qu'il ne pourroit ſatisfaire à ce qui lui ſeroit confié touchant ſon adminiſtration, l'on aura recours ſur les deniers qu'il aura en ladite Compagnie, leſquels ſeront ſpecialement obligez, pour ſon adminiſtration: ce qui aura auſſi lieu envers tous les participants, ou intereſſez, qui à l'occaſion de vente de Marchandiſes, ou autrement, devront à ladite Compagnie, tout ainſi comme ſi les deniers par eux mis en ladite Compagnie euſſent eſté dés le commencement compenſez à l'encontre de ce qu'ils doivent à icelle.

XXXIV. Les Sur-Intendans des Chambres reſpectives respondront pour leurs Caſſiers, & pour ceux qui tiennent les livres de compte.

XXXV. Toutes les Marchandiſes & Denrées de ceſte Compagnie ſubjettes au poids ſe vendront tous à un mesme poids, à ſçavoir par la peſanteur du poids d'Amſterdam, leſquelles pourront toutesfois eſtre eſmez dans le bord des Navires & dans les Magazins, ſans payer aucun impoſt ou droict de peſage: mais lors qu'elles ſeront venduës, ne pourront eſtre livrées que ſur la balance publique, en payant les impoſts & droicts du poids, autant de fois qu'elles ſeront allienées comme autres Marchandiſes ſubjettes à ladite balance.

XXXVI. L'on ne pourra arreſter, ſaiſir, ny moleſter les perſonnes ny biens des Sur-Intendans, pour avoir compte de leur adminiſtration, ny pour le payement des gages & ſalaires de ceux qui auront eſté employez au ſervice de ladite Compagnie: mais ceux qui pretendront quelque choſe ſur eux, les feront appeller devant les Juges ordinaires.

XXXVII. Lors que les Vaiſſeaux reviendront de leurs voyages, ſeront les Commandeurs de la Flotte, Vaiſſeaux & Navires, tenus dix jours aprés leur arrivement, nous venir faire rapport du ſuccez de leur voyage, & le mettre par eſcrit, ſi le cas le requiert.

XXXVIII. Et s'il advient (ce que nous n'eſperons aucunement) que quelqu'un vouluſt endommager & empeſcher ladite Compagnie en leur Commerce, Traficq & Navigation, contre le droict commun, & le contenu desdits Traictez, Alliances & Accords, en tel cas ladite Compagnie ſe pourra defendre en conformité des Inſtructions que nous leur donnerons.

XXXIX. Nous avons promis & promettons par ces preſentes, que nous protegerons & maintiendrons ceſte Compagnie en ladite Navigation & libre Traficq, & à ceſte fin nous la renforcerons avec une ſomme de dix fois cent mille livres tournois, à payer en cinq années, dont le premier payement ſe fera lors que la premiere paye des autres intereſſez ou participants ſera fournie, à condition toutesfois que nous participerons pour la moitié de ladite ſomme en ladite Compagnie, comme les autres intereſſez.

XL. Si par un puiſſant, & continuel empeſchement en ladite Navigation & libre traffic, les affaires tomboient en une guerre ouverte dans les limites de ceſte Compagnie; Nous fournirons pour le ſecours de ladite Compagnie, tant que les affaires de ce Pays le pourront permettre, ſeize Navires de Guerre, le moindre de trois cens tonneaux, avec quatre bonnes Pattaches bien à la voile, le moindre de quatre-vingt tonneaux, bien & deuëment munis & garnis d'Artillerie de fonte de Breteuil, & autres Amonitions, avec doubles & ſimples cordages, voiles, cables, ancres, & autres appareils, ſelon qu'il ſera neceſſaire & requis pour tels voyages & exploicts; moyennant qu'elles ſoient munies d'hommes, aviſtuaillées, & entretenuës aux deſpens de ladite Compagnie, laquelle ſera obligée y adjouſter pareillement ſeize Navires de Guerre, & quatre Pataches auſſi, munis & garnis, comme dit eſt, pour eſtre employées enſemblement à la defence du Trafic, & autres exploicts de Guerre: A condition que tous Navires Marchands qui pourront joindre, eſtans munis & montez comme de raiſon, ſeront tous ſujects, & ſous le commandement de l'Admiral, qui ſera par Nous eſleu, aprés avoir eu l'advis de l'Aſſemblée des Dix-neuf, lequel ſuivra nos commandemens, & les reſolutions de ladite Compagnie, pour, ſi beſoin eſtoit, eſtre tous employez à la Guerre; toutesfois ne hazarderont les Navires Marchands, leur Charge, ſans grande neceſſité. ANNO 1620.

XLI. Et s'il arrivoit que ces Provinces ſe trouvaſſent violentement ſoulagées en leurs charges; & que le fais de la guerre tombaſt ſur ladite Compagnie: En tel cas nous avons promis & promettons par ces preſentes, d'augmenter noſtre dit ſecours; tant que les affaires de ces Provinces pourront permettre, & celles de ladite Compagnie requerir.

XLII. Nous avons auſſi ordonné qu'en cas de Guerre, toutes les priſes qui ſe feront par ladite Compagnie, ou ceux qui ſeront joincts à leur ſecours, ſur les ennemis, ou ſur les Pirates, & Eſcumeurs de Mer dans lesdites Limites, comme auſſi les priſes qui ſe feront en vertu de nos Edicts & Ordonnances, aprés que tous fraïs raiſonnables ſeront rabatus, & les pertes que ladite Compagnie aura ſouffertes à les recouvrer, avec le droict de ſon Excellence comme Admiral, en conformité de noſtre Reſolution ſur ce priſe le premier Avril mil ſix cens deux; & le dixieſme, des Officiers, Mariniers, & Soldats, qui auront faict ladite priſe; & ce qui reſtera, demeurera en la diſpoſition des Sur-Intendants de ladite Compagnie; à condition qu'il en ſera tenu compte à part, & ſeparé de celuy du Commerce: & que le provenu desdites priſes ſera employé pour l'equipage des Navires de Guerre, payement des Soldats, Fortifications, Garniſons, & autres affaires de Guerre, par Mer & par Terre; ſans en faire aucune diſtribution aux intereſſez de ladite Compagnie: ſi ce n'eſt que ledit provenu ſe trouve ſi grand, que ſans affoiblir les deffences, & aprés tous fraïs de guerre payez, l'on pourroit diſtribuer quelque ſomme notable, laquelle diſtribution ſe fera auſſi à part, & ſeparée de celle du Commerce; le dixieſme pour les affaires communes de ces Provinces; & le reſte à tous les intereſſez de ceſte Compagnie au marc la livre, & chacun à l'equipolent des deniers qu'il y aura mis.

XLIII. Toutesfois les priſes faites en vertu de nos Edicts & Ordonnances, ſeront apportées en ces Provinces, & ſoubmiſes au Jugement des Juges de l'Admirauté du lieu, pour eſtre par eux jugées & ſententiées de la validité, ou invalidité desdites priſes; demeurant pourtant les choſes ainſi priſes pendant le procez, en la poſſeſſion de ladite Compagnie, ſoubs bon inventaire; & ſauf l'appel ou reviſion de ceux qui ſe ſentiront grevez par la Sentence desdits Juges de l'Admirauté, en conformité des Inſtructions par Nous ſur ce données, & n'auront les Maiſtres Vendeurs, ou autres Officiers de ladite Admirauté aucun droict ſur les priſes beneficiées par ladite Compagnie, ſans qu'ils y ſoient employez.

XLIV. Les Sur-Intendans de ceſte Compagnie, promettront & jureront ſolemnellement; qu'ils ſe comporteront deuëment & fidelement en leur adminiſtration, qu'ils rendront bon & loyal compte de leur maniement, qu'ils procureront le profit de la Compagnie, & eſviteront ſon dommage tant qu'il leur ſera poſſible, qu'ils ne favoriſeront non plus, le plus grand intereſſé que le moindre aux payements & diſtributions des deniers, ny meſmes en la ſolicitation des debtes, & qu'ils participeront & demeureront participans, tant que leur adminiſtration durera dans ladite Compagnie, ez ſommes ordonnées par ce preſent Octroy: enſemble qu'ils ſuivront & obſerveront autant qu'il leur touche, tous & chacun les Articles cy-deſſus, & les feront ſuivre & obſerver par les autres de tout leur pouvoir.

XLV. Tous leſquels Privileges, Franchiſes & Exemptions, enſemble les aſſiſtances cy-devant mentionnées

ANNO 1620. nées en tous leurs Poincts & Articles; Nous avons avec bonne cognoissance de cause octroyé, concedé, asseuré, & promis à ladite Compagnie, octroyons, concedons & asseurons par ces presentes, promettant la faire jouyr plainement & paisiblement de tout le contenu d'iceux: Et ordonnons qu'ils seront observez & suivis par tous Superieurs, Officiers & Subjects de ces Provinces Unies, sans aller au contraire, directement ny indirectement, dedans ny dehors cesdites Provinces, sur peine d'estre punis par corps & biens, comme Perturbateurs du bien public, & Infracteurs de nos Ordonnances: Promettans en outre à ladite Compagnie, que nous la conserverons & maintiendrons au contenu de ce present Octroy en tous les Traictez de Paix, Alliances & Accords à faire avec les Princes, Royaumes & Pays voisins, sans rien faire ou traicter au prejudice de ces presentes: Mandons & commandons expressement à tous Gouverneurs, Justiciers, Officiers, Magistrats & Habitans de cesdites Provinces Unies, qu'ils laissent & facent jouyr ladite Compagnie, & les Sur-Intendans d'icelle, plainement & paisiblement, de l'entier effect de ce present nostre Octroy, Congé & Privilege, cessans & faisans cesser tous empeschements & contradictions au contraire: Et afin que personne n'en pretende cause d'ignorance, Nous avons enjoinct, que le sommaire de cét Octroy sera publié & affiché aux lieux accoustumez: car nous le trouvons ainsi convenir pour le service du Pays. Faict & arresté en l'Assemblée de mesdits Seigneurs les Estats Generaux, à la Haye, le neufiesme jour de Juin, l'an de grace mil six cents vingt: *Et estoit paraphé*, I. MAGNUS V. *Au dessous estoit escrit*, Par l'Ordonnance de mesdits Seigneurs les Estats Generaux.

Signé,

C. AERSSEN.

CCIV.

30. Juin. Mandatum Cassatorium & Inhibitorium Cæsareum sine Clausula an und wider die Nider-Sächsischen Crayß-Stände / die Stadt Hamburg an Ihrer Possession vel quasi auf denen Crayß-Tägen zu erscheinen / und daselbst Ihr Session und votum zu exerciren / nicht zu verhindern / das darwieder gemachte Conclus zu cassiren / und viel mehr die Stadt dabey zu schützen. Geben Speyer den 30. Junii 1620. [CHRIST. GASTELIUS de Statu Public. Europ. Noviss. Cap. XXXII. pag. 1098.]

C'est-à-dire,

Mandement Imperial Cassatoire & Inhibitoire sine clausula *aux* ETATS *du Cercle de la* BASSE SAXE, *par lequel il leur est defendu de troubler la Ville de* HAMBOURG *dans sa posse sion* vel quasi *de comparoitre aux Dietes Circulaires, & d'y prendre Voix & Séance, declarant nul & de nulle valeur tout ce qui a été fait au contraire, & la maintenant dans sa possession. A Spire le* 30 *Juin* 1620.

WIr Ferdinand der Ander von Gottes Gnaden / erwöhlter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien und Schlavonien König / ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Staper / Kärndten / Crain und Würtenberg / Graffe zu Habspurg / Tyrol und Görtz / ꝛc. Entbieten den Ehrwürdig / Hoch- und Wolgebornen / Ehrsamen / Edlen / Unsern lieben Oheimen / Fürsten / Andächtigen und des Reichs Getreuen N. N. N. Fürsten / Prælaten / Graffen / Herrn / Ritterschafft und Städten des Nidersächsischen Craises / Unser Gnad und alles Gutes. Ehrwürdig / Hoch- und Wolgeborne / Ehrsam / Edel / liebe Oheim / Fürsten und Andächtigen.

Unserm Kayserl Cammergericht / hat der Ersam / Gelehrt / Unser Raht / Cammer-Procurator, Fiscalis Generalis und lieber Getreuer / Carl Seiblin / genamt von Böhl / der Rechten Licentiat, Amptshalber supplicirend zu erkennen geben: ANNO 1620.

Obwol nicht allein in den gemeinen geschriebenen Geist- und Weltlichen Rechten / sondern auch des Heil. Reichs hochverpönten Abschieden und Ordnungen heilsamlich und wol fürsehen / statuiret und verordnet / daß keiner den andern / der sey gleich was Standes / Würdens oder Dignität er wolle / an seiner wolhergebrachter Possession vel quasi, Recht und Gerechtigkeit verhindern / viel weniger derselben gantz zu entsetzen sich unterfangen / also daß auch so gar in specie in des Heil. Reichs Abschied / so Anno viertzig acht aufgerichtet / in §. Würde sich aber & leqq. die Sach dahin gestelt / daß / wann ein Stand den andern zu eximiren und dem Reich zu entziehen sich unterfangen / und Unser General-Fiscal im Namen des Heil. Reichs dargegen procediren solte / der jenige so in possessione, es sey gleich das Reich / oder der angemaste Eximent, in derselben Possession, respective bis zur Austrag ordentlichen Rechtens verbleiben soll.

Obwohln auch des Heil. Röm. Reichs vor undencklichen Jahren in ruhiger Possession gewesen Burgermeister und Raht der Stadt Hamburg / als einen vor Alters hero in den Matriculn begriffenen Stand zu allen Reichs-Versammlungen zu beruffen / auch denselben ihren besondern Anschlag zu des Reichs Bürden / tragen zu helffen gemacht / die sie auch zum theil erlegt / und durch E. E. E. L. L. Vd. und Euch diese Possession gemeldte Burgermeister und Raht der Stadt Hamburg continuiren helffen / indeme dieselbe nicht allein von unüberdencklicher Zeit hero / und also überlängst für und bey wehrender Exemption-Sachen zu allen und jeden des Nidersächsischen Craiß-Versamblungen / gleich andern desselben Craiß-Stände beschrieben und erfordert / auch etwan bey wehrender Rechtfertigung / als nemlich im Jahr fünfftzig sechs / bey damaln gehaltener Craiß-Versamlung durch ihre Abgeordnete erschienen / und daselbst Ihre Session und Votum gehabt / besondern auch also nach der sechsten Julii nechst abgewichenen sechzehenhundert achtzehenden Jahrs erfolgter gerichtlicher Erörterung dieser Exemption-Sachen / ermeldte von Hamburg auf den in der Stadt Lüneburg in nechst verschienenem Monat Augusto angesetzten Nidersächsischen Crais-Tag / von Euer / als den ausschreibenden Fürsten L. L. Vd. allermassen wie zuvor jederzeit beschehen / beruffen / darauf denselben Craiß-Tag zu Luneburg / durch Ihre Abgeordnete besucht / ihnen auch darauf ihr alte Session angewiesen / und ohngeacht die Königl. Dännemärckische und Fürstl. Holsteinische Abgesandte sich darwider opponirt, solche behalten / und über die ausgeschriebene puncta suo ordine & loco ihr Votum abgelegt / also auch / daß / weil des Hamburgischen Anschlags halber Streit eingefallen / und ein anderer Conventus auf den 26. Septemb. zu Braunschweig durch abgefastes Memorial benahmet und angesetzt / demselben unter andern mit einverleibt / daß die von Hamburg auf solchen aufgesetzten Craiß-Tag die Ihre mit genugsamer Vollmacht wegen des Anschlags zu handlen und zu schliessen abordnen solten / und also daher die kundbahre possession vel quasi dero von Hamburg / die Nidersächsische Craiß-Täge zu besuchen / und auf denselben ihre Session und Votum zu halten / gnugsam zu verspüren / und allerdings ausser zweiffel / und demnach billich / daß von obangezogenen Rechten wegen / das Heil. Reich / bey solcher wolhergebrachter / und so gar auch mit der nunmehr in peritorio ergangener Urthel bestätig-

Anno 1620. stättigter Posession verbleiben/ und hierwider die ex officio prætendirte Revisio als bis ratio sententiæ in petitorio latæ unmassentlich ersuchet/ quoad hoc posfesforium keinen effectum suspensivum haben kan.

So trage sich doch anjetzo in facto zu/ daß dennoch mehrgemeldte Bürgermeister und Raht der Stadt Hamburg/ bey welchen es bis dato gehafftet/ ob sie auf so lange Zeit continuirtes Erforteren auf Reichs- und Craiß-Tägen erscheinen wollen/ nach eröffneter und publicirter Haubt-Urtheil an Unserm Kayserl. Cammergericht/ in welcher sie für eine Reichs-Stadt declarirt und erkannt/ auch ihnen alle Reichsbürden/ wie von Alters auch geschehen/ zu tragen auferlegt/ und consequenter bey ihrer Posession auf Reichs- und Craiß-Versamlungen zu erscheinen gelassen/ sie auch als von obernennten Unserm Kays. Fiscal principal-Beklagte/ und welche diese Sache am meisten angehe/ solcher Urtheil zu pariren/ und so wol mit Erscheinung auf Craiß- und Reichs-Tagen/ als auch Abstattung der Reichsbürden/ nach billigen Dingen ein gehorsamet Vergnügen zu thun sich bequemet/ auch in Betrachtung/ daß von dergleichen Urtheiln Unsers Kayserl. Cammergerichts in Exemption-Sachen keine suspensiva remedia Statt haben/ und bishero niemalen gesucht worden/ billich thun sollen/ daß auf unzeitiges Anbringen bey E. E. E. L. L. Ld. und Euch/ der Hertzogen von Holstein L. L. als in der Rechtfertigung angemasten Eximenten, aus diesem prætendirten Fundament allein/ als solten sie wegen angemaster gesuchter Revision in dieser Sachen (da doch in causis Fiscalibus, laut bekanten beschriebenen Rechten/ kein appellatio und folglich auch weniger einige Revisio Statt haben soll/ zu geschweigen/ daß es wegen vernünfftigen Ursachen ein unerhörtes Ding/ von dergleichen Exemption-Sachen Revision zu suchen) bey Ihrer vermeinten Posession über die Stadt Hamburg habenden Prætensionen/ da doch einige possessio ex parte Illorum nicht erwiesen/ pendente Revisione gelassen werden/ diß Orts an ihren nunmehr erkanten schuldigen Gehorsam dem Heil Reich keines wegs/ durch was gesuchten Schein das immer geschehen möchte/ abzuhalten befugt/ so viel erhalten/ daß E. E. E. L. L. Ld. und ihr Nidersächsischen Crais-Stände/ durch Verdrauung J. J. L. Ld. nicht-erscheinens zu des Craiß-Versamlungen dahin bewegt/ von Ihrer von unvordencklichen Jahren hero gehabter und jederzeit continuirter Posession offtermeldte Bürgermeister und Raht der Stadt Hamburg zu Craiß-Tägen zu beschreiben/ und zur Consultation und votirn zuzulassen/ nicht allein abzustehen/ sondern auch so gar einen gemeinen Schluß zu machen/ sie von solchem Erscheinen/ inmassen Unsern Kayserl. Fiscal darbon beständige Nachrichtung zugekommen/ noch zur Zeit abzuhalten/ und sie also ihrer von undencklichen Jarhen hero wol hergebrachten Posession gäntzlich zu destituiren und zu entsetzen.

Wann dann dieses alles den obangezogenen Rechten und heilsamen Reichs-Constitutionen/ sonderlich aber dem Abschied de An. 48. è diametro zu wider/ auch das Heil. Reich diß Orts merckliches Interesse damit unterlaufft/ und aber bey einem Craiß gar nicht stehet/ dergleichen præjudicirliche Schlüß/ als deren Jurisdictio so weit sich gar nicht erstreckt/ zu machen/ und also hierinnen Uns/ auch dem Heil. Reich und Unserm Kayserl. Cammergericht vorzugreiffen/ dardurch sie einen Stand von seinem undencklichen Herbringen de facto abzutreiben sich unternehmen wollen/ dieses auch ein factum, so nullo Jure justificiret werden mag/ im Reich pessimi exempli, und periculum summum in mora, alse daß à Præcepto laut des 23. Titels Kayserl. Cammergerichts-Ordnung part. 2. in dieser ohne das Fiscalischen Sach/ als in deren Vermög ermelder Kayserl. Cammer-Gerichts Ordnung pag. 2. tit. 20. §. fin. Jurisdictio gnugsam fundiret, wol angefangen werden mag. Derhalben um diese Unsere Kayserl. Mandat und Ladung wider E. E. E. L. L. Ld. und Euch zu ertheilen/ tragenden Ampts halben unterthänig anruffend/ erlangt/ das gebetene Proceß an heut dato erkannt und mitgetheilet werden seynd. Anno 1620.

Als gebieten Wir Ihro und Euch sambt und sonders von Röm. Kayserl. Macht/ auch bey Pöen zwantzig Marck lötigs Golds/ in Unser Kayserl. Cammer unnachläßlich zu bezahlen/ hiemit ernstlich/ und wollen: daß sie und ihr ohne Bezug/ Emred und Entgelt/ offtermeldte Bürgermeister und Raht der Stadt Hamburg/ an ihrer wol- und alt herbrachter/ mit Urtheil und Recht bestättigter Posession vel quasi zu Craiß-Tägen zu erscheinen/ daselbsten ihre Session und Votum zu exerciten gar nicht verhindern/ auch das widrig/ in præjudicium Uns und des Heil. Reichs und ausgesprochener Urtheil gemachte Conclus, als ohne das an ihme selbsten gantz null und von Unkräfften/ wiederum cassiren und abthun/ sondern vielmehr sich und euch selbsten/ bey Ihro und Euerer Posession die von Hamburg zu Craiß-Tägen zu beschreiben/ manuteniren und handhaben/ deme allem also gehorsamlich nachsetzen und zuwider nicht thun/ als lieb Ihro und Euch seyn mag angedrauete Pöen zu vermeiden/ daran beschicht Unsere ernstliche Meinung.

Wir haischen und laden dieselbe E. E. E. L. L. Ld. und Euch von berührter Kayserl. Macht/ auch hiemit auf den 24. Tag Monats Novembris schirstkünfftig/ den wir für den ersten/ andern/ dritten letzten/ und endlichen Rechts-Tag setzen und benennen/ peremtoriè, oder ob derselbig nicht ein Gerichts-Tag seyn wird/ den nechsten Gerichts-Tag darnach/ selbst/ oder durch einen Vollmächtigen Anwaldten an demselben Unserm Kayserl. Cammergericht zu erscheinen/ gebottener und in billiger massen willfährigen Gehorsam glaublich anzuzeigen und darzuthun/ oder wo deme unzuversichtlich zuwider gehandelt und vorgenommen/ alsdann zuschen und hören/ sich und euch in angedreuete Pöen gefallen seyn/ mit Urtheil und Recht sprechen/ erkennen und erklären/ oder aber beständige erhebliche Einreden/ ob sie und ihr einige hätten/ warum solche Erklärung nicht geschehen solle/ fürzubringen/ endlichen Entschieds darüber zu gewarten.

Wann E. E. E. L. L. Ld. und ihr kommen und erschemen alsdann also oder nicht/ so wird doch nichts destoweniger auf des gehorsamen Theils oder seines Anwalds anruffen und ersordern/ hierinnen im Rechten mit gedachter Erkänntnuß/ Erklärung und anderm gehandlet und procedirt, wie sich das seiner Ordnung nach gebührt. Darnach sie sich/ und ihr euch zu richten. Geben in Unser und des Heiligen Reichs-Stadt Speyer den 30. Tag Monats Junii/ nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt 1620. Unserer Reiche des Römischen im ersten/ des Hungarischen im dritten/ und des Böhaimischen im vierdten Jahren.

Ad Mandatum Domini Electi Imperatoris proprium.

Cyprian: Vomelius Stapert/ D. Verwalter/ subsc.

Franciscus Henricus Faust/ Judicii Imper. Cameræ Protonotarius.

CCV.

ANNO 1620. 3. Juill.

CCV.

Tractat zwischen Jhro Fürstl. Durchl. MAXIMILIAN, Hertzogen in Bayern/ im Nahmen und als der Catholischen Vereinigten Generaln eines/ und Joachim Ernst Marggraffen zu Brandenburg Anspach/ als der Evangelischen Union General-Leutenant, andern Theils/ zu aufhebung alles Mißverstands/ und Stifftung besserens Vertrauens unter beyden Unionen im Heil. Reich. Ulm den 3. Julii. 1620. [LONDORPII Acta Publica, Part. II. Lib. V. Cap. XXXVIII. pag 48. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 285. & en François dans les *Mémoires de* VILLEROI Tom. III. pag 547. aussi bien que dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. IV Part. II. pag. 151 mais seulement par extrait.]

C'est-à-dire,

Traité entre MAXIMILIEN *Duc de Baviere, au nom & en qualité de Général de la* LIGUE CATHOLIQUE *d'une part, &* JOACHIM ERNEST *Marggrave de Brandebourg Anpach comme Lieutenant Général de* l'UNION EVANGELIQUE *d'autre part, pour pourvoir à un Accommodement entre les deux Partis. A Ulme le 3. Juillet.* 1620.

VON Gottes Gnaden wir Maximilian Pfaltz-Graff bey Rhein/ und von dergleichen Gnaden Wir Joachim Ernst Marggraff zu Brandenburg/ thun kund jedermänniglich/ demnach nunmehr ein geraume Zeit hero/ so wol im H. Röm. Reich Teutscher Nation/ als auch in benachbarten unterschiedlichen Königreichen und Landen gefährlich und weitaußsehende Zuständ und Kriegsempörungen sich erzeigt/ und dannenhero so wol die Catholischen als Evangelischen vereinigte Chur-Fürsten/ Fürsten und Ständ sich in Kriegspræparation und Verfassung einzulassen/ Anlaß genommen/ und darauß Mißverständ entsprungen/ sambt man angeregte von beyden Unionen gemachte Kriegespræparationes und Verfassungen zur Offension/ Vergewältigung/ Betrübnuß einer oder der andern Union/ zu verwenden/ und dardurch ein motum im H. Reich zu erwecken angesehen. Also und darmit solcher Mißverstand auffgehebt/ besser Vertrauen unter beyden Unionen im H. Reich gestifftet/ haben wir Uns vermittelst der Königl. Würde in Franckreich wolansehenlichen Gesandten/ welche sich ohne das in der Reichs-Statt Ulm befunden/ eines gewissen verbündlichen Verspruchs/ Zusag und Versicherung verglichen. Und erstlichen versprechen/ zusagen und versicheren wir Hertzog Maximilian/ als der Catholischen Vereinigten General/ und wir Joachim Ernst Marggraff zu Brandenburg/ als der Evangelischen Union General-Leutenant/ für uns und beyderseits Unionen zugethane Churfürsten/ Fürsten und Ständ/ bey Unsern wahren Worten/ Trauen und Glauben zum allerkräfftigsten und in aller bester Form es von Rechts wegen geschehen kan/ soll und mag/ daß weder ein noch der andern Union einverleibter Chur-Fürst oder Stand/ in keine Weg oder Weiß/ oder unter was gesuchtem Schein es immer seyn oder erdacht werden kan/ weder durch sich oder durch andere/ mit einer noch der andern Union zuständigen Kriegsverfassungen/ dem anderen Theil und dessen angehörige Chur-Fürstenthumb/ Land/ Leut/ Stätt/ Flecken/ Dörffer und Inhabung in Geist- und Weltlichen offendiren/ beleydigen/ wider den Religion und Prophan-Frieden beschweren/ überziehen/ einlägern/ anfallen/ turbiren/ oder einige Thätigkeiten gegen einem oder dem andern fürnehmen/ sondern so wol die Catholischen mit den Evangelischen/ als hingegen die Evangel. mit den Catholischen/ in rechtschaffenem ungeferbtem Frieden/ Ruhe und Einigkeit verharren/ jeden bey dem seinigen unbetrübt und sicher bleiben lassen sollen und wollen/ Damit aber dieser Verspruch und gutes Vertrauen/ wie unter benachbarten Fürsten und Ständen/ Vermög der Reichs-Constitutionen in allweg sich gebühret/ beharrlich continuirt/ soll beyderseits an jetzo in der Nachbarschafft habendes Kriegsvolck von denen Orten/ da sie jetzund seyn/ ehest so viel möglich/ ohn eines oder deß andern Beschädigung abgeführt/ und an desselben statt kein anders hin logirt werden.

ANNO 1620.

Zum andern ist bedingt und verglichen worden/ da einer oder der andern Union verwandter Churfürst/ Fürst oder Stand/ oder ein und die andere Union sammentlich/ ihrer erheischender Nothdurfft nach/ ein Durchzug/ vermög der Reichssatzung/ zu ihrer und der ihrigen Defension und Versicherung/ auff vorgehende gnugsame Caution suchen wird/ soll einer oder der ander Stand solche nicht abschlagen/ doch daß ein solches Ansuchen zeitlich und nicht unversehens/ oder mit kurtzer vorhergehender Avisation/ wan man mit dem Volck schon an der Grentz/ oder gar in eines andern Land ist/ mit Beschwerung der Unterthanen beschehe.

Und nachdem drittens wir Hertzog Maximilian in Bäyern und andere vereinte Catholische Ständ das Königreich Böheim und dessen incorporirte Länder/ von dieser gegenwärtigen Handlung außgeschlossen und in solche Tractation nur die jenige Churfürstenthumb und Länder/ so beyderseits unirten Chur Fürsten und Ständen gehörig/ darunter auch die Chur Pfaltz sampt derselben im Reich gelegene Erbländer/ (weil man dieser Zeit mit andern in obgesagtem Mißverstand nicht versirt/ sondern mit denselben verhoffentlich in gutem Verstand steht) begriffen/ und nicht weiter extendiret werden soll/ so lassen bey dieser der Catholischen Chur-Fürsten und Ständ Erklärung/ so viel das Königreich Böheimb und dessen incorporirte Länder anlangt/ Wir Joachim Ernst Marggraff zu Brandenburg/ für Uns und Unsere Mit-unirte Chur-Fürsten und Ständ es bewenden/ und wollen nicht weniger Unsers Theils besagtes Königreich Böheimb und dessen incorporirte Länder hierunter nicht verstanden/ sondern solcher Sachen ihren freyen Lauff lassen/ und diese Erklärung ebenmässig von denen im Reich gelegenen Chur-Fürstenthumben und Ländern obangedeuter massen allein gemeinet haben

Zum vierdten/ nach dem unter währender Tractation vielmals deren im Reich unerledigten gravaminum Anregung beschehen/ so ist doch die Vergleich- und Hinlegung wegen Kürtze der Zeit/ und weil solche beyderseits Union einverleibte allein nicht/ sondern ins gemein Catholische und Evangelische Ständ deß Reichs/ von denen man aber für dißmal nicht gevollmächtiget/ berühret/ biß auff andere bequemere Zeit verschoben worden.

Als auch von beyderseits Unionen Schaden/ so von derselben Kriegsvolck/ insonderheit aber zu Sundheim/ und derselben Benachbarschafft vorgangen prætendirt/ soll solcher Erstattung wegen ins künfftig nach billichen Dingen tractirt werden.

Welches alles wir Hertzog Maximilian/ und wir Marggraff Joachim Ernst so wol für Uns/ als gedachte Unsere Mit-confœderirte Chur-Fürsten und Ständ stett/ fest und unverbrüchlich zu halten versprochen. Zu dessen mehren Versicherung haben wir Uns mit eigenen Handen unterschrieben/ und Unsere Fürstliche Secret fürtrucken lassen/ Geschehen Ulm den 3. Julii Neuen Calend. Anno 1620.

ANNO 1620. 10. Août. LE ROI DE FRANCE ET SA MERE.

CCVI.

Articles accordez par LOUIS XIII. *Roi de France à* MARIE DE MEDICIS *sa Mere, faits au Pont de Sé, le 10. Août*, 1620. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. VI. Partie II. pag. 338.]

I. LA Declaration d'innocence sera donnée pour la Royne Mere du Roy, & descharge en sa faveur pour ceux qui l'ont assistée.

II. Le Traicté d'Angoulesme sera executé de part & d'autre en toutes ses parties & conditions.

III. Les Charges & Gouvernements seront rendus, excepté ceux ausquels le Roy a pourveu, dont leur a donné Memoire.

IV. Le Roy n'empeschant pourtant à la Royne sa Mere, d'user pour ce sujet de sa supplication en la faveur de ceux qui sont contenus au Memoire qui a esté donné.

V. Seront aussi payez les Estats & gages qui appartiennent aux Gouverneurs & autres restablis en vertu des presents Articles, de mesme façon que ceux qui ont servy le Roy.

VI. Seront données charges de tous les deniers Royaux qui ont esté pris & enlevez.

VII. Sera permis à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, qui ont suivy le party de la Royne Mere du Roy, d'exercer librement la fonction de leurs Charges, aller, venir à la Cour, ou sejourner en leurs Maisons & Gouvernements, avec entiere & pareille liberté que ceux qui ont suivy & servy le party du Roy.

VIII. Tous prisonniers seront delivrez sans rançon de part & d'autre.

IX. Sera rendue la Maison du Pont du Sé entre les mains de qui la Royne Mere voudra.

X. Sera rendu Dreux à Monsieur le Comte, Vendosme à M. de Vendosme, qui fera oster les Fortifications faites depuis son absence de la Cour, ensemble la Ville de Verneuil, Sablé à M. le Mareschal de Boisdauphin, & la Ferté Bernard à M. de Mayenne.

XI. Seront restablis toutes sortes d'Officiers en toutes leurs Charges & fonctions de part & d'autre, en vertu de la Declaration de la Royne Mere, s'ils n'en demandent de particulieres, ou des Lettres de Cachet sur la generale.

XII. Les Compagnies de Chevaux legers de M. le Comte & autres Princes qui ont suivy la Royne Mere, leur seront rendues, comme avant les mouvements, & à l'advenir entretenues comme celles des autres qui ont servy le Roy depuis le premier Juillet. Toutes poursuites de condemnations seront cassées, à l'esgard de ceux qui ne se sont point deffendus.

XIII. Seront donnez à la Royne Mere du Roy trois cens mille livres contant, & autres trois cens mille livres dans le commencement de l'année prochaine, pour ayder à acquiter ses debtes.

XIV. Moyennant lesquels Articles, de la part de la Royne Mere, & desdits Princes qui l'ont assistée, seront remises les Places & autres Officiers des Villes, Gentilshommes & autres, en pareil estat qu'ils estoient auparavant le premier jour de Janvier passé.

XV. Seront aussi payez les entretenements & pensions de ceux qui ont suivy la Royne Mere du Roy, doresnavant, & à la mesme façon que celles qui ont suivy le Roy.

CCVII.

29. Oct. **Ihro Käyserl. Majest.** FERDINANDI II. **Confirmation, über das in dem Hochgräfl. Hauß Hanau aufgerichte Jus Primogenituræ. Geben Wienn den 29. Octobris 1620.**

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur FERDINAND II *sur le Droit de Primogeniture établi dans la Maison des Comtes de* HANAU. *A Vienne le 29. Octobre* 1620. [Voyez-la ci-devant sous le 30 Novembre 1375. Tom. II. Part I. pag 109. col. 1.]

ANNO 1620. 13. Nov.

CCVIII.

Erklährung der Böhmischen Ständen gegen Ferdinandum den andern Römischen Kayser; Wodurch Sie bekennen unrecht gethan zu haben / daß Sie sich wieder Ihro Majest. alß ihren rechtmässig Succedirenden König aufgeleint haben / Ihn ins künfftig für ihren König erkennen / auch die huldigung zu thun sich erbiethen / ihm allein gehorsamb und getreu zu seyn / ferners alle wider ihn gethane Verbündnusse widerruffen und cassiren. Actum zu Prag den 13. Novembris Anno 1610. [LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. I. Absatz I pag. 196.]

C'est-à-dire,

Déclaration des ETATS *de* BOHEME *à l'Empereur* FERDINAND II. *Ils y reconnoissent la grande faute qu'ils ont faite de s'élever contre lui qui étoit leur légitime Roi, promettant de le reconnoitre desormais pour tel, de lui faire hommage & de ne le rendre qu'à lui seul; de perseverer constamment dans la fidelité qu'ils lui doivent, & de se départir de toutes les Alliances contraires à son service, lesquelles ils cassent & revoquent. A Prague le 13 Novembre* 1620.

NAchdem die Stände / Herren / Ritter und vom Adel in diesem Königreich Böheim gegen dem Durchl. Fürsten und Herrn / Herrn Maximiliano, Hertzogen in Bayern / als von Ihr. Käyserlichen Mayestät wohlverordneten und Hochansehnlichen Commisario, in ihren Nahmen / und von sich selbsten / wie auch an statt ihrer Unterthanen / und deren die sich gutwillig wegen der Huldigung erklährt haben / daß sie in der Sachen / darinnen sie sich bishero wieder Ihre Kayserliche Mayestät Käyser Ferdinandum den Andern / als ihren rechten succedirenden gekrönten und gesalbten König / unrechtmäßig auffgeleint / gantz unrecht gethan haben / hergegen aber und künfftig keinen andern vor ihren rechten natürlichen König und Herrn / als Allerhöchstgedachte Ihre Kayserliche Majestät erkennen wollen / welche ihre Erklärung sie mit leiblichem Aydt zu bestätten / sich unterthänigst erbieten / und solches offt gedachte Ihre Fürstliche Durchleuchtigkeit im Nahmen Ihre Käyserlichen Majestät die Huldigung und Aydt-Pflicht auff ein Interim, bis von Ihrer Käyserlichen Majestät deswegen fernere Verordnung geschicht / gnädigst auffgenommen / darauff sie / wie gedacht / Interimsweise gebührlicher massen gehuldiget / angelobt und geschworen / dem Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinando dem andern diß Nahmens / als ietzige Römische Käyserliche auch zu Hungarn und Böheim Königliche Majestät für ihren rechten / einigen Böhmischen König und Herrn zu halten / zu haben und zu erkennen / auch allein demselben und sonst keinem andern getreu / gehorsamb und gewärtig zu seyn / zu welchem Ende dann Allerhöchstgedachte Ihre Käyserliche und Königliche Majestät aus vollkommener Käyserlicher und Königlicher Macht und Gewalt / alle die Eyd / Gelübd und Verbündnüß / welche deme zuwieder vor diesem mit einem andern vorgangen / allerdings gäntzlich und gründlich cassirt und auffgehebt / auch null und nichtig seyn sollen / krafft dessen allen sie auch sambt und sonders / alle solche Eydt / Gelübd und Verbündnüssen / welcher gestalt / wie / und gegen weme dieselben zuvor auffgerichtet / in bester beständigster Form Rechtens /

Anno 1620. als solche immer seyn oder erdacht werden mag/ hiermit wiederruffen und wiedersprechen/ auch zu mehrer Versicherung solches Wiedersprechens/ und hergegen leistenden schuldigen Gehorsambs unter ihrer Verfertigung/ und eigenen Hand-Unterschrifften Hochgedachte Ihre Fürstliche Durchleuchtigkeit als Käyserlichen Commissario einen auffrichtigen Revers in 24. Stunden übergeben/ noch-mahln darbey gelobend und versprechend/ hinführo der Römischen Käyserlichen auch zu Hungarn und Böheimb Königlichen Majestät Ferdinando dem andern/ solche schuldige Treu und Gehorsam standhafft und beharrlich zu leisten/ wie Ehrliebende getreue Ständt und Unterthanen ihrem rechten König und Herrn zu erzeigen vor GOtt und vor der Welt zu thun schuldig seyn. Actum in der Königlichen Haupt-Stadt Prag den 13. Tag Novembris, Anno 1620.

CCIX.

1621. Pologne et Turquie. *Extrait du Traité de Paix entre* Sigismond III. *Roi de Pologne, & Osman I. Empereur des Turcs. Fait en l'année 1621.* [Continuation de Chalcondyle, par Thomas Artus, Sr. *d'Embry.* Liv. XX. pag 914.]

I. STanislas Sulistzow suivra Osman à Constantinople en qualité d'Ambassadeur, en attendant qu'on y en envoye un Ordinaire. II. Un Huissier de la chambre du Grand Seigneur ira en diligence vers le Roy Sigismond pour escorter celuy qu'on y envoyera, avec toute sorte d'honneur. III. Cét Ambassadeur sera d'une des plus nobles & des plus considerables Maisons de Pologne. IV. Il sera accompagné d'un Secretaire du Roy, qui à la façon de ceux des autres Princes Chrestiens demeurera à la Cour d'Osman. V. Les Polonnois defendront la Navigation sur le Boristhene aux Cosaques, & les chastieront rigoureusement s'ils font quelque tort aux Sujets de Sa Hautesse. VI. Les Tartares ne feront aucunes courses dans la Pologne; & seront chassez par Osman du passage d'Okzakow. VII. Ils recompenseront les dommages qu'ils feront aux Polonnois, & le Cham sera puny par le Sultan son propre Seigneur. VIII. Toutesfois l'Edit n'aura pas lieu à l'égard des Sujets de l'un & de l'autre Prince qui iront à la pesche, & à la chasse. IX. Quand les Tartares marcheront sous les Enseignes des Turcs sur les Frontieres des Païs appartenans à la Pologne, ils ne pourront faire leurs ravages au dedans. X. L'un & l'autre Party envoyeront leurs Commissaires gens capables, pour regler les differends touchant les limites des deux Estats. XI. Le Roy de Pologne donnera les appointemens accoustumez au Cham des Tartares, & les luy fera porter à Jassos, où le Cham les envoyera querir, & sera tenu à la façon de ses ayeuls de porter les Armes quand il y sera appellé pour la Republique de Pologne. XII. Il ne sera mis dans la Moldavie que des Palatins Chrestiens, exempts d'avarice, Amateurs de Paix, & soigneux d'entretenir l'Alliance entre les deux Couronnes. XIII. La Forteresse de Chocin sera mise és mains du Palatin de Moldavie. XIV. Le Commerce & les passages seront libres entre les Sujets d'Osman & de Sigismond. XV. Les amis & ennemis seront censez communs. XVI. Les anciens Traitez seront entretenus, & les nouveaux demeureront inviolables. XVII. Quiconque entreprendra de violer aucun de ces Articles, sera estimé parjure, & chastié comme tel.

CCX.

22. Janv. **Reichs-Achts Erklärung Ihro Kayſ. Majeſt. Ferdinandi II. wider Fridrich Pfaltzgrafen bey Rhein/ und Churfürſten/ wegen des/ durch anmaſſung deß Königreichs Böhmen von Ihm begangenen Criminis læſæ Majeſtatis. Wienn den 22. Januarii 1621.** [Londorpii Acta Publica Tom. II. Lib. IV. Cap. I. pag. 306. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en François dans le Mercure François, Tom. VI. pag. 42.] Anno 1621.

C'est-à-dire;

Ban Imperial decerné par Ferdinand II. *Empereur des Romains contre* Frideric *Comte Palatin du Rhyn & Electeur, pour le crime de leze-Majesté commis par lui en s'arrogeant la Couronne & le Royaume de Boheme. A Vienne le 22. Janvier 1621.*

WIr Ferdinand der Ander/ von Gottes Gnaden/ erwählter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheimb/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien König/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgundien/ Steyer/ Kärndten/ Crain und Würtenberg/ Graff zu Tyrol. Entbieten allen und jeden Churfürsten/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen Prälaten/ Graffen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Knechten/ Landvögten/ Hauptleuten/ Vitzthümben/ Vögten/ Pflegern/ Verwesern/ Ampleuten/ Landrichtern/ Schultheissen/ Burgermeistern/ Richtern/ Räthen/ Bürgern/ Gemeinden/ und sonst allen andern Unsern und deß Reichs Lehenmannen/ Unterthanen und Getreuen/ in was Würden/ Standts und Wesen die seyn/ und sonderlich Friederich Pfaltzgraffens bey Rhein Churf. Fürstenthumb und Landständen/ Unterthanen/ Lehenleuten/ Zugehörigen und Verwandten/ denen dieser Unser Kayſ. Brieff oder glaubwürdige Abschrifft davon zukomt/ oder damit ersucht und vermahnt werden/ Unsere Freundschafft/ Vätter- und Schwägerlichen Willen/ Kayserliche Gnad und alles Guts. Hoch- und Ehrwürdig/ auch Durchleuchtige/ Hochgeborne/ liebe Freund/ Neven/ Oheim/ Vetter/ Schwäger/ Brüder/ Chur- und Fürsten/ auch Wolgeborne/ Edle/ Ehrsame liebe Andächtige und Getreue/ Es ist nunmehr inner- und ausserhalb deß heiligen Römischen Reichs/ bey allen Königen/ Churfürsten/ Ständen/ Nationen und Völckern Weltkündig/ was für ein Unruhe und Rebellion/ sich in Unserm Erb-Königreich Böheimb und deß heiligen Reichs ansehenlichen Churfürstenthumb und Lehen/ im verschienen 1618. Jahr/ noch bey Lebzeiten und Regierung/ weyland deß Durchleuchtigsten Fürsten/ Herrn Matthiæ Römischen Kaysers/ auch zu Hungarn und Böhmen Königs/ Ertzhertzogen zu Oesterreich/ Unsers geliebten Herrn Vetters und Vatters/ hochlöblichster Gedächtnuß/ erhoben/ und folgends mit der Zeit in andere incorporirte Land weiter außgebreitet/ wie und welcher Gestalt auch Ihre Kayserl. Majest. und L. als damahln regierender König und Churfürst zu Böheim/ solches entstandene Unwesen/ und was demselben anhängig/ auß angebohrner Vätterlich friedliebender Neigung/ zu Verhütung schweren Krieg und Blutvergiessens/ bevorab der Verderbung ihrer armen Unterthanen/ etlichen fürnehmen Chur- und Fürsten deß Reichs (unter welchen obgenandter Friederich Pfaltzgraff/ auff sein eigenes Anerbieten auch selbsten begriffen gewesen) auff beschehenes Ansuchen und Begehren/ da sich die Rebellen auch ihres theils zu gebührendem Gehorsam erzeigen würden/ zu gütiger Hinleg- und Abhelffung anverrraut und übergeben. Demnach nun Ihr Kayserl. Majest. und L. bald hernach/ und noch ehe und zuvor obangeregte gütige Einwilligung die würckliche Vollziehung erreicht/ zeitlichen Todts verschieden/ und darauff die Succession und Regierung vorberührtes Königreichs Böheim und der incorporirten Landen/ an uns/ als noch bey ihrer Maj. und Lieb. Lebzeiten ordentlich angenommen; er-

Anno 1621. erkandt: gekrönt: gesalbet und belehnt: und nach obgesagten Todtfall succedirenden König und Churfürsten/ rechtmässiger weiß kommen und erwachsen/ darauß dann ferner erfolgt/ daß wir uns krafft vorbemelter an uns gelangten ordentlicher Succession und Krönung deß Königreichs und Chur Böheim/ auff die deßwegen an uns beschehene gebürliche Denunciation, in Unser und deß Heiligen Reichs Stadt Franckfurth zu Erwählung eines Römischen Königs zum Kayser zu erheben/ auff die bestimbte Zeit/ vermög der güldenen Bull und deß alten Herkommens/ in eigener Person begeben/ und daselbsten von den anwesenden Churfürsten/ und der Abwesenden und zugleich obvermeltes Friederich Pfaltzgraff/ als Churfürsten/ vollmächtigen Räthen/ Botschafften und Abgesandten/ für einen rechtmässiger Weiß succedirend-gekrönt- und belehnten König und Mit Churfürsten zu Böheim/ in allen offenen/ vorberührter güldenen Bull gemässen Handlungen/ nicht allein erkennt/ sondern auch zu dem vorgangenen Wahl-Actu, nach geleistem theuren Eyd (den sein Friedrich Pfaltzgraffen Gesandter ebenmässig würcklich erstattet) in das Conclave zugelassen worden/ darbey wir auch Unsere gebührliche Session und Stimm vertretten/ und darauff mit einhelligem Consens und Einwilligung obbesagter persönlich anwesenden Churfürsten/ und der Abwesenden bevollmächtigten Gesandten/ auß sonderbarer Schickung deß Allmächtigen/ zum Römischen König/ in Kayser zu erheben/ den 28 August. verflossenen 1619. Jahrs erwählt/ öffentlich proclamirt, auch folgends den 9. Septemb. erstbenanten Jahrs/ mit gebräuchlichen Solennitäten gekrönt worden/ haben wir uns zu Erzeigung Unserer Vätterlichen/ gutherzigen und friedliebenden Fürsorg/ und damit wir ohn alle Weiterung/ Gefahr und hochschädliches Verderben/ besagt Unser Königreich/ wiederumb zu friedlichem Wesen/ Ruhe/ und Wolstand ehest befördern möchten/ nicht allein gleich/ nachdem die völlig Regierung an uns gefallen/ den Böhmischen auffgestandenen Ständen/ mit beweglicher Erinnerung Unser Gemüth/ und daß wir ihre rechtmässige Privilegien und Freyheiten confirmiren/ auch sonst alles das thun und leisten wollten/ ja würcklich confirmirt und geleistet/ was einem ordentlichen Böhmischen König von rechtswegen obligt; sondern wir haben noch ferner allda zu Franckfurt/ dem gesambten löblichen Churfürstlichen Collegio/ dabey sich die Chur-Pfältzischen Gevollmächtigte auch befunden/ zu sonderbaren Ehren/ auff desselben inständiges einhelliges Begehren und Anhalten/ die ebenmässige Einwilligung einer gülichen Interposition, inmassen von hochstgemeltem Unserm geliebten Herrn Vatter und Vatter/ weiland Kayser Matthia/ zuvor auch gegen etlichen Chur- und Fürsten geschehen/ ungeacht die zu denselben Zeiten vorgewendete Gravamina, unter derer Prætext von ihnen Rebellanten die Waffen ergriffen/ uns nicht angangen/ wir uns auch der von weiland mehr höchsternandtem Unserm Vorfahren hinderlassenen Kriegsverfassung anderst nicht/ als durch die öffentliche friedbrüchige Handlungen und Gewaltthaten/ so von ihnen Rebellen/ (unangesehen wir Unserm Kriegsvolck den Stillstand der Waffen allbereit anbefohlen/ uns auch gegen ihnen den Rebellen zu gütlicher Hinlegung dieses entstandenen Unwesens/ gantz gnädigst und Vätterlich erbotten gehabt) dannoch mit verächtlicher in Windschlagung dessen alles wider uns vorgenommen/ zu gebrauchen bewogen worden/ gleich so wenig entgegen seyn lassen/ sondern dieselbe obberührtem Churfürstlichen Collegio, vermög der von uns bey Unserer Kayserlichen Wahl und Krönung/ schrifft- und mündlich gethaner Erklärungen/ gantz-

Anno 1621. lich anvertraut und übergeben/ und ob wol wir uns darauff eines andern/ dann ungezweiffelter Fortstellung solcher neben den andern Churfürsten/ vorbemeldtem Friedrich Pfaltzgraffen selbsten so ersetzig begehrten und gerühmten Interposition-Handlung versehen/ bevorab/ dieweil solche von obangezogenem Churfürstlichen Collegio, Unsers Königreichs Böhmen Ständen und Unterthanen/ durch ein gesambts Schreiben auß Franckfurt/ im Monat Septembris verschienen 1619. Jahrs denunciirt, und zu solchem End ein gewisse Tagsatzung/ nemblich auff den 20. Novemb. jetztgemelten Jahrs/ in Unser und deß Heil. Reichs Stadt Regenspurg angestellt und bestimbt worden. Dannenhero wir im wenigsten nicht vermuthet/ daß sich jemands bestürzen solt/ so ein anders zu grossem Unheil/ Verwirrung und Zerrüttigkeit/ auch angenscheinlichen Landverderben und Blutvergiessen im Sinn und Gemüth haben solte/ so ist jedoch dem stracks zu gegen/ offenbar und am Tag/ ja ebenmässig Weltkündig/ nachdem offtgenandt Unsers Königreichs und Churfürstenthumbs Böheim Rebellen/ auff Jos/ mit deren bewusten Rathgebern lang gepflogene heimlich Practicken/ gleich eben zu der Zeit/ als wir obverständener massen zu Franckfurt zu der Hochheit deß Römischen Kayserthumbs/ von den sämptlichen Churfürsten einhelliglich erwählt und erhaben worden/ mit Verachtung vergeßlicher Handlungen ihrer uns bey obgeschriebener Königlichen Böhmischen Annem- und Krönung/ öffentlich geleisteten Pflicht und Landshuldigung/ zuförderst aber des Heiligen Reichs/ wie auch deß Königreichs Böheim als ihres Vatterlands Constitutionen/ Fundamental Gesetzen/ güldenen Bull/ Kayserl. und Königl. Privilegien/ Declarationen und allgemeinen Landschlüssen/ und also wider Gott/ Recht/ die Natur und alle Erbarkeit/ zu einer neuen/ ungültig/ und wie dieselb an sich selbst null und nichtig/ also auch auß Kayserl Vollmacht von uns darvor erklärten Wahl und Krönung/ mit obbesagtem Friederichen Pfaltzgraffen eigenmächtiger/ thätlicher und eydbrüchiger Weiß geschritten/ darbey die Vacanz deß Königreichs und auffrührische Entziehung ihrer Eyd und Pflicht/ auff nichts anders/ als hochschmählliche Verletzung Unsrer Reputation Ehr/ Hochheit und sämtlich erdacht hochanzüglich Fames-Reden und Schrifften/ de facto unerkandter Sach also kundirt und gegründet/ daß er Pfaltzgraff mit eigenthätlicher Zufahrung/ solch Handlungen/ als einen rechtmässigen Titul zum Königreich Böheim/ nicht allein acceptirt und genehmb gehabt/ und sich also dadurch an statt der friedlichen Vermittlung/ zu der er sich/ wie obgemelt/ neben den andern Churfürsten erbotten/ der jenigen friedbrüchigen Handlungen/ so von den Rebellen und derselben Anhängern vorgenommen/ unangesehen der noch bey Lebzeiten Unsers geliebten Herrn Vetters und Vaters Kaysers Matthiæ L. wider die jenige/ so sich offtermelter Rebellion annehmen/ öffentlich außgegangener und ins Reich publicirter Avocatorien, im Werck theilhafftig/ und zu einem Haupt dieses gantzen Rebellionwesens gemacht/ sondern auch in offtermelt Unser Königreich Böheim und dessen incorporirte Land persönlich gezogen/ und sich desselben Unsers Königreichs und Churfürstenthumbs (welches mit allen Zugehörungen/ nicht weniger als die Stimm und das Recht der Römisch Königlichen Wahl/ darzu wir von dem Churfürstlichen Collegio, wie obgemelt/ gelassen worden/ und den Königen zu Böheim und dessen Erben/ erblich zusteht) wider deß heiligen Reichs Fundamental-Verfassung und besagtes Churfurstenthumbs/ von Unsern Vorfahren am Reich herrührende/ auch seines deß Pfaltzgraffen Vorfahren/ weyland Churfürst

ANNO 1621. fürst Ruperto / neben andern deß heiligen Reichs Churfürsten erkandte und bestättigte Privilegien / sich thätlicher und friedbrüchiger Weiß angemast / und uns ohn einige rechtliche Erkandtnuß / benagte Unsere Cron / Königreich und Land / so viel an ihm gewesen / entzogen und de facto abgenommen / und wie er wider Uns seinen Kayser und Herrn / sich von Unsern feindlichen Rebellanten würcklich gebrauchen / für ein Haupt auffwerffen / und ihnen alle Hülff / Vorschub und Beförderung zu thun bewegen lassen; Also hat er auch die Böhmisch und anderer Rebellen Kriegsmacht / sein Vornehmen gewaltsamer Weiß durchzutringen sich unterstanden / und in diesen Unsern Oesterreichischen Erblanden alle Feindlichkeit / so von einem offenen Feind vorgenommen werden können / verüben / auch durch theils Fürsten und Ständ deß Reichs / so mit gleichmässiger Hindansetzung ihrer obligenden Pflicht / obgedachter Sachen sich theilhafftig gemacht / der Rebellen Kriegsvolck gleich vor Unser Residentz und Kayserl. Angesicht führen lassen / und alles was zu Schmälerung Unserer Kayserl. Hochheit / auch uns zu Schaden und Verderben gereichen möchte / im Werck erwiesen / und dardurch uns zu weiterer natürlichen Noth-Defension-Verrichtung / deren wir / umb der daraus erstehenden Ungelegenheit willen / lieber überhaben gebliben wären / gezwungen. Uber diß alles / mehrgedachter Pfaltzgraff / beneben seinem rebellischen Anhang / wider uns / als regierenden Römischen Kayser / Königen / Herrn und Landsfürsten / zu Behuff erstgenannter Böhmen und ihrer Adhærenten, hochschädlich weitaußsehende Bündnussen und Vereinigung getroffen und eingegangen / auch sonsten allerley und gefährliche und solche Practicken gepflogen / dardurch gemeiner Christenheit Erbfeind der Türck / leichtlichen in diese Länder / so für deß heiligen Reichs Vormauer allezeit gehalten worden / hätte gelocket und in dieses Unwesen mit einflechten werden mögen. Wie nun er Pfaltzgraff zu Unsers / seines Kaysers und Herrn höchsten Verkleinerung / sich vorangeregter der Böhmen / an uns begangenen rebellischen hochschmählichen Beleidigung angemast / Uns Unsere Königliche Hoheit / Königreich / Land und Leut / so viel an ihm gewesen / mit Gewalt zu entziehen / und solches mit den rebellischen Waffen und allerhand geschwinden gefährlichen Practicken / durchzutringen sich unterstanden / also nachdem Uns der gerechte Gott den Sieg wider ihn verliehen / und er sich mit der schändlichen Flucht salviren müssen / hat er sich noch feindlicher massen unterstehen dörffen / etliche Oerther in Unserm Königreich Böhmen zu besetzen / neue Practicken anzuspinnen / in Unserm Hertzogthumb Schlesien Zusammenkunfften zu halten / dieselben Unsere Unterthanen in ihrer Rebellion zu stärcken / von ihnen Hülff und Contributiones wider Uns zu begehren / Uns verkleinerlich bey ihnen anzuziehen / Unsern Königlichen Titul und Namen beharrlichen zu führen / und allenthalben Occasion zu suchen / die von ihm verursachte Kriegs-Empörung ferner wider Uns fortzustellen.

Wann dann oberzehlte von vielgedachtem Pfaltzgraffen verübte Thätlichkeit und Handlungen dermassen notorisch / Weltkündig / beharrlich und also bewandt seyn / daß er durch dieselbige Crimen læsæ Majestatis in viel Weg begangen / und in die auff dieses allerhöchste Verbrechen beleidigter Majestät / in deß H. Reichs Constitutionen außgemässene hohe Straffen ipso facto gefallen / sonderlich indem er / eben damals / wie oberstanden / als wir allbereit durch seine und der andern Unserer und deß heiligen Reichs Churfürsten einhellige Wahl zu dem Kayserthumb erhaben / gleich zu mehrem Despect derselben Hochheit und Erzeigung / daß er zwar den Titul eines Römischen Kaysers erkenne / wider derselben Person aber / Ehr / Hochheit und Reputation, guten Namen / Wolfahrt / Erb- und andere Gerechtigkeiten / und was sonsten die Fidelitæt mit sich bringt / öffentlich zu machiniren / auch was wider keinen schlechtern Standt deß Reichs / oder auch den wenigsten Lehensherrn zugelassen / friedbrüchiger Weiß / wider ein Römischen Kayser wol vornehmen könne und möge / sich unterstanden / das gröste und hochschmählichste Præjuditz / so jemals einem Römischen Kayser wiederfahren / und wie oberührt / von Unsern Rebellen wider Uns vorgenommen / mit all seinem Vermögen / damit er Uns mehrentheils als seinem Lehenherrn verpflichtet / zu manuteniren, wider Uns / mit gewehrter Hand und Gewaltthaten durchzutringen / dadurch seine längst vorgehabte Machinationes; blutrünstig / Landfriedbrüchige Tractaten und Anschläg an Tag zu geben / sich Unserer rebellischen Unterthanen / welche Uns nach Unser Hochheit / Land und Leuten / auch aller zeitlichen Wolfahrt / so viel an ihnen gelegen / öffentlich gestanden / noch stehen / und wider deren Helffer und Anhänger noch von weiland obböchsterwehnten Unserm geliebten Herrn Vetter und Vatter Kayser Matthia / obberührter massen avocatoria Mandata ergangen und würcklichen angenommen / Uns mit und neben ihnen feindlichen bekriegen / sich als Unsere durch Land- und Erbhuldigung verpflichte Unterthanen / durch einen vermeynten rechtmässigen Titul / von Uns sein und ihrem Kayser / König und Herrn abund an sich zu ziehen unterstanden / mit ihnen feindlich / wider Uns in viel Weg conspirirt / Unsern Königlichen Titul / Wapen und Kleynodien / auch unser / deß heiligen Römischen Reichs und deß obberührten Churfürstenthümber Verfassungen (vermög welcher / insonderheit aber / vorangeregtes vom Keyser Rudolpho I. der Chur halben / den Königen zu Böheim gegebenen / vom Kayser Carl dem Vierten confirmirten / wie auch von sein Pfaltzgraffens Vorfahren / weiland Churfürst Ruperto und andern Churfürsten beliebten und bestättigten Privilegii, und darinnen angezogenen uhralten Obiervantz, so dann auch der guldenen Bull zu Nürnberg auffgericht / und der zuvor wegen deß Königreichs Böheim mit Vorwissen und Bewilligung der Churfürsten ertheilten Bull / welche unter andern Privilegien die Succession obberührten Königreichs Böhmen betreffende / in nachfolgender Nürnbergischen Bull / alles ihres Inhalts specificirt, in specie aber weiland König Ladislai Declaration, und dann Kaysers Ferdinandi Anno 1545. den Ständen gegebenen Revers, die Chur und was deren anhängig / den Königen zu Böhmen und ihren Erben erblichen zustehet / auch so lang der Königliche Stamm vorhanden / den Einwohnern einzige Wahl nicht gebühret) durch Annehmung einer hochfreventlichen / thätlichen / meineydigen und nichtigen Wahl / so wir auch auß Kayserl. Gewalt und tragendem Ampt / zu Erhaltung der Fundamental-Gesetz deß H. Röm. Reichs / für null und nichtig erklärt über einen haussen zu werffen / und die Grundfest / darauf das Römische Reich fundirt, anzugreiffen / und eigenmächtiger Weiß umbzustossen / sich angemast offerniertes Unser Königreich Böheim / sampt dessen incorporirten Landen / in welchem wir auff erpetenem Landtag von allen Ständen angenommen / gekrönt / darauff von ihnen den Ständen und Unterthanen besagtes Königreichs und Länder / Uns die gebräuliche Huldigung geleistet / wir auch nicht weniger / von Kayserl. Maj. Krafft Unserer durch das Königliche Geblüt / auff Uns erwachsener Recht und Gerechtigkeit / und darauff erfolgter Annehm- und Krönung belehnet / von jedermänniglich / auch dem Pfaltzgraffen selbst / für einen rechtmässigen König

ANNO 1621. in Böhmen erkennt und titulirt / deßwegen von deß Heil. Reichs Ertz-Cantzlern und Churfürsten zu Maynz / obangezeigter massen / zu der Wahl eines Röm. Königs / zum Kayser zu erheben / als ein Churfürst beschrieben / auch von dem Churfürstlichen Collegio in ebenmässiger Qualität / zur Stimm und Wahl zugelassen worden) gewaltthätiger Weiß durch öffentliche Kriegsbereitschafft / Verbündnussen / auch unter anderm mit Unsers Hauses Oesterreich gleichfals eigenen Erbunterthanen auffgerichte Conspiration, alles wider klärliche Verordnung / so wol der gemeinen Rechten / als sonderlich der güldenen Bull / im Titul / von Zusammen-Verbündnussen / auch allgemeinen Landfrieden und unterschiedliche Reichs-Abschied (in welchem klärlich versehen / daß kein Churfürst / Fürst oder Stand deß Reichs / eines andern Standts Unterthanen / unter was geführtem Schein oder Ursach das seyn möchte / in Schutz auffnehmen soll) darzu nicht allein / über so vielfältig von unterschiedlichen Chur- und Fürsten beschehene treuhertzige Erinner- und Vermahnungen / sondern auch / ungeacht Unserer noch zum Uberfluß auß Kayserlich friedliebenden Gemüth an ihn Pfaltz-Graffen / sub dato den letzten Aprilis / mit Bestimmung eines gewissen Termins jüngsthin abgangener ernstlicher Dehortation und Warnung / nicht desto weniger gewaltthätig vorenthält / und aller Orth und Enden solches sein unrechtlich Vornehmen handzuhaben / und sich bey demselben zu befestigen mit eusserster gesuchter Kriegs-Macht unterstehet / auch in Fortsetzung dessen / wie obsteht / alles das jenige vergeßlich hindan gestellt / worzu er Uns / als Römischen Kayser und Obersten Haupt gleich andern Chur- und Fürsten deß Reichs / wie nicht weniger auch / krafft der jenigen theuren Eyd und Pflichten / so seine Voreltern und Er / Unsern Vorfahren am Reich geleistet (welchem gegen Uns nachzukommen / er als ein Churf- und vornehmer Stand deß Reichs / gleich so wol schuldig / als hätte er dieselbe Uns allbereit würcklich geschworen) verpflichtet und verbunden ist / nemblich uns getreu / gehorsam / hold und gewärtig / und nimmer in dem Rath zu seyn / da wider Unsere Person / Ehr / Würde oder Stand gehandelt wird / noch darein zu bewilligen / sondern Unsern und deß H. Reichs Nutz und Frommen zu fördern / Schaden zu warnen und zu wenden / und so er verstünde / daß wider Unser Kayserl. Majest. oder Person ichtes fürgenommen oder gehandelt würde / deme getreulich vorzuseyn / und Uns unverzüglich zu warnen. Gestalt dann obgedachter Pfaltzgraff eben so wenig die heilsame Satzungen deß Religion-Prophan- und allgemeinen Landfriedens / worauff nunmehr viel Jahr hero / bey so widerwärtigen Läuffen deß Teutschen Reichs und seiner Glieder Conservation gestanden / hierinnen sich hindern lassen / als in welchen / sonderlich aber in besagtem Landfrieden / vom Jahr 55. außtrücklichen versehen / daß niemand weß Standts oder Wesens der sey / bey denen Pflichten / damit ein jeder einem Röm. Käyser und dem H. Reich zugethan und verwandt ist / auch Vermeidung Kayſ. und deß Heil. Reichs schweren Ungnad und Straff / Privir- und Entsetzung aller Regalien / Lehen / Freyheiten / Privilegien / Guaden / Schutz und Schirm / so viel ein jeder dessen von Kayſ. Majest. und dem H. Reich hat / zu einigem Krieg und unfreundlicher thätlicher Handlung oder Vornehmen wider Uns oder einigen gehorsamen Stand deß H. Reichs / ohn Unser oder (so viel die mittelbare Ständ betrifft) ihrer Obrigkeit Vorwissen und Bewilligung sich bestellen und bewegen lassen / noch heimlich oder öffentlich wider die Kayſ. Majest oder die Ständ deß Reichs zu ziehen / noch einige Hülff oder Beystandt / Förderung oder Vorschub thun / oder sich sonsten im H. Reich in einige Vergatterung oder ungebürliche Versammlung einiges Kriegsvolcks zu Roß oder Fuß begeben / sondern ein jeder sich deß alles gäntzlich enthalten soll / welche Disposition und Satzung / theils auß den vorgehenden gezogen / und alles ihres Inhalts in dem Anno 59. gemachten und publicirten Reichs-Abschied / als ein ewiges Gesätz und Ordnung wiederholt / confirmirt / und damit in dem Heil. Reich Teutscher Nation / Ruhe / Fried und Einigkeit desto beständiger erhalten werden möge / die darin begriffene Pön dergestalt erweitert worden ist / daß die Uberfahrer solches Gebots und Reichs-Satzung / neben und über die benannte Pön / in Unser und deß Heiligen Reichs Acht ipso facto gefallen / und dieselbe ohn einige fernere Erklärung / krafft obberührten Reichs-abschieds / für Aechter / jetzt alsdann / und dann als jetzt erkant und erklärt seyn sollen. Inmassen gleich bey auffgerichter Handhabung deß Landfriedens Anno 1495. zu End deß Reichs-abschieds noch stärcker versehen / daß in solchen öffentlichen / kündtlichen / unlaugbahren Friedbruchssachen / der Thäter ipso facto, in die Pön durch gemeinen Reichsschluß so weit erklärt / daß es weiterer Förderung oder einiger Erklärung oder Urtheil nicht Noth sey / welches in nachfolgenden Reichs-Abschieden nicht geändert / also jederzeit confirmirt / keinen andern Verstandt gehabt / wie dann gleicher Gestalt / vermög jetzt und mehr angeregten Reichs-Abschieden und Satzungen / gegen viel geringern Verbrechern / als gegen den falschen Muntzern / oder da ein unmittel- oder mittelbarer Stand sich solcher massen allein böslich in Kriegsbestallungen einließ / oder den Rebellen Hülff und Vorschub thäte / oder wider Uns denselben zuzöge oder Kriegsvolck samblete / also wie obsteht ganz hochvernünfftig / und zu Erhaltung gemeinen Friedens / kräfftiglich versehen ist / zu geschweigen der jenigen / welche sich gar als Häupter / Protectorn und Vertretter dergleichen Feindlichkeiten gebrauchen lassen / mit allem ihrem Vermögen den Rebellen beyspringen und bey denselben sich finden / und zu gewaltsamer Durchdringung dieses Rebellionwesens und ihrer eigenmächtigen Attentaten, nicht allein aller Orthen im Römischen Reich Volck werben und versamblen lassen / sondern auch außländisch Kriegsvolck hin und wieder auffbringen / in und durch das Reich führen / und wider Uns hin und wieder frembde Herrschafften verhetzen und auffwiegeln dörffen. Gestalt offternennte Böheimische Rebellen sampt ihrem auffgeworffenen vermeynten Haupt dem Pfaltzgraffen / zu Unser und deß Heil. Röm. Reichs noch gröſſerer Gefahr / Behauptung ihres friedbrüchigen Verhabens / und zu deß Erbfeinds augenscheinlicher Beförderung wider die Christenheit / Unser Königreich Ungarn in ebenmässigen Auffstandt / Rebellion und Abfall zu bringen / und mit besagtem Erbfeindt Christlichen Nahmens / auch dessen verwandten Fürsten in Siebenbürgen / neue Verbündtnuß wider Uns zu schliessen / und dieselbe Nation sampt denen so sich darzu schlagen / in diese und überige Unsere Erbländer einzuführen / sich nicht Scheu tragen. Weben wir auch zu Kayserlichem Gemüth geführt / was massen Uns / vermög hochtragenden Kayserl. Ampts / und der zwischen Uns / auch Unsern und deß Heil. Reichs Churfürsten jüngst geschlossenen und hochbetheuerten Capitulation zuförderst obliegt neben den allgemeinen im Heil. Reich üblichen Rechten und Reichssatzungen / insonderheit über den zu Augspurg Anno 555. auffgerichten angenommenen / verabschiedten / auch in den darauff erfolgten Reichs-Constitutionen wiederholten / confirmirten / und nach Gelegenheit deß Reichs Nothurfft / mit Rath mehrgedachter Chur-Fürsten und anderer Ständ gebesserten Landfrieden / steiff handzuhalten / nicht weniger auch / krafft erstangezogener Capitu-

ANNO 1621.

ANNO 1621. Capitulation und der güldenen Bull Uns verpflichtet befinden / alle unzeimliche häßige Verbündnuß / Verstrickung und Zusammenthuung der Unterthanen / auch die Empörung / Auffruhr und ungebührlichen Gewalt gegen Chur-Fürsten und andere Ständ abzuschaffen / und in Summa vor allen Dingen dahin bedacht zu seyn / daß deß Heiligen Reichs Wolstandt / Nutz / Frommen und Auffnehmen das vornehmste höchste Gesetz sey / und im H. R. Recht und Fried erhalten werde. Deme allem aber nichts mehrers zuwider seyn kan oder mag / als wann Auffruhr und Rebellion gegen dem höchsten Haupt (wardurch dann bald die andere Gliedmassen deß Heiligen Reichs mit ergriffen und angesteckt / auch endlich solches Reich in gäntzliches Verderben und Untergang gestürtzt werden möchte) ungestrafft gestattet / unrechtmässige Verbündnussen mit den angebornen Erb-Unterthanen gegen ihre höchste von GOTT vorgesetzte Obrigkeit / dermassen gleichsam gut geheissen und passirt werden / und einem oder dem andern Stand sich dergleichen rebellischen Unterthanen auff blosse gesuchte Schein mit gewehrter Hand anzunehmen / Unsere oder der Ständ Jurisdiction, Regalien / Recht / Land und Leut an sich zu ziehen / und eigenmächtig der Churfürstenthumben und Churfürstlichen Häuser Verfassung / Recht und Gerechtigkeiten zu ändern / und endlich gantz abscheulicher massen (wie weiland sein Pfaltzgraffens Vetter Hertzog Albrecht zu Bayern / den Böhmen / als sie auch damahln sich einer Wahl / zu König Ladislai Præjudiz anmassen wollen / geantwortet) allein auß Begierd zu regieren / einem andern seine Gerechtigkeit mit Gewalt zu nehmen / frey stehen solte.

Hierumb dann / ob wol (wie oben angeregt) offtermelter Friederich Pfaltzgraff / wegen seiner nach längs deducirten Landfriedbrüchigen unterschiedlichen Verbrechen / die Pön deß Landfriedens / ohne einige Fürheischung / Citation, Urtheil und Erklärung verwürckt / und ein würcklicher Aechter / gegen dem weiters nichts als die Execution übrig ist. So haben wir dennoch zum Uberfluß / Confirmation und Bestättigung / nach abermahliger reiffer Erwegung aller Gelegenheit und Gestalt dieser Sachen / auß erheischender hohen unvermeidlichen Noth und schuldigen Pflicht Unsers von Gott anbefohlenen Kayserl. Ampts (wie wir dann auff Anruffung auch deß geringsten Standts deß Heil. Reichs / in dergleichen Fällen / nicht weniger zu thun uns verpflichtet zu seyn erachten) den obgenannten Friederich Churfürst Pfaltzgraffen als einen / welcher sich von Unsern ungehorsamen untreuen Rebellen für ein Haupt auffwerffen lassen / Verächter und Verletzer der Kayserl. Hochheit und Maj. Verbrecher deß gemeinen außgekündten Landfriedens / auch anderer heilsamen Reichssatzungen / in Unsere und deß Heil. Reichs Acht und Oberacht / auch alle die jenige Straffen und Pönen / so dergleichen Aachts-denunciation von Recht und Gewonheit mit sich zucht / mit der That selbst gefallen zu seyn erkennt / erklärt und verkündet / und ihn auß dem Frieden in den Unfrieden gesetzt. Erkennen / erklären und verkünden ihn also in Unser und deß Reichs Aacht / Oberacht / auch vorgemelte Pön / Straff und Bussen / setzen ihn auch auß Unserm und deß Heiligen Reichs Frieden in den Unfrieden / alles von Römischer Kayserlicher Macht und in Krafft diß. Und seynd darauff zu gebürlicher würcklichen Execution, Vollziehung und Vollstreckung dieser Unser Erklärung und Verkündigung ermelter Acht / Pön / Straff und Bussen gäntzlich entschlossen / gegen demselben Friederich / der sich nennet Pfaltzgraff bey Rhein / als offenen Aechter / auch Unsern und deß Reichs Wiedersacher und Feind / vermittelst Göttlicher Gnad / Hülff und Beystandts / nach Außweisung obgedachter heilsamen Reichs Constitution und Ordnungen / mit gebürlicher Straff / ohne länger Verziehen fürzugehen und zu verfahren / damit wir alsdann unverhindert desselben / zu Aufrichtung beständiges Friedes / Rechtens und Einigkeit im Heil. Reich desto stattlicher greiffen und kommen mögen. Darm wir uns dann allermassen und gestalt / als Christlichem Kayser / Namens und Amptshalber eignet und gebühret / gantz gnädig und vätterlich zu erzeigen / auch der Teutschen Nation Libertät / Auffnehmen / Ehr / Nutz und Wolfahrt mit allen Gnaden und Treuen zu bedencken / zu erhalten und zu befördern / auch männiglich bey dem hochbetheuerten Religion- und Prophan Frieden hand zu haben und zu schützen / uberietig / willig und schuldig seynd. Welches Wir Euern L. L. A. A. und Euch derhalben hiemit anzeigen wollen / damit sie und ihr der Ursachen / dieses Unsers billichen / nothwendigen / unvermeidlichen Fürnehmens / warhafftige begründte Erinnerung und Wissen empfahet / warumb wir darzu beweget und genothdrangt seyen / und das gestalten Sachen nach / mit nichten länger einstellen / verhalten / umbgehen noch verhüten mögen. Und gebieten hierauff Euer L. L. A. A. und Euch / allen und jeden sampt und sonderlich bey den Pflichten / damit sie Uns und dem heiligen Reich verwandt seyn / auch Vermeidung obbesagter Pön und Straff / in den allgemeinen Rechten und Reichs-Ordnungen / Lehen / Rechten und Gewonheiten auff die jenigen gerichtet / so sich der Aechter annehmen / insonderheit Unser und deß Heil. Reichs Aacht und Oberacht / auch Verliehrung aller Regalien / Lehen / Freyheiten / Gnaden / Pfandtschafften / Zöll / Recht- und Gerechtigkeiten / wie solche Namen haben mögen / so ihre Vorfahren und sie von weiland Unsern löblichen Vorfahren / Römischen Kaysern und Königen / auch Uns und dem Heiligen Reich erworben / auch bey Verwürckung Leibs und Guts / hiemit ernstlich und wollen / daß ihr euch gemeltes Friederichen / so sich nennet Pfaltzgraff bey Rhein / wider Uns mit nichten annehmet noch beladet / ihm auch nicht dienet / Hülff noch Fürschub mit Geldt / Proviant / Munition / noch sonst in einig ander Weg / weder heimblich noch offentlich / unter was Schein oder Prætext solches immer beschehen möchte / beweiset. Wo auch euer einer oder mehr / in seinem oder der seinigen Dienst / Besoldung / Bestallung / oder ihm sonst zugezogen were / daß der und dieselben / Angesicht dieses Briefs / ohn allen Auffzug und Weigerung / sich von Stund an erheben und stracks wiederumb abziehen / und sich ferner in gemeltes Aechters / oder desselben Helffershelffer Diensten nit gebrauchen lassen / auch ihr deß gemeldten Aechters Stände / Zugehörige / Verwandten / Unterthanen und Vasallen / ihm Friederichen / der sich nennet Pfaltzgraff bey Rhein / einigen Gehorsam / Hülff noch Beystandt ferner keines Wegs leistet / noch euch seiner Rebellion / Ungehorsambs und Verbrechung weiter anhängig noch theilhafftig machet / sondern euch seiner hierin gäntzlich entschlaget und enthaltet / auch E. L. A. A. und ihr sampt und sonderlich / bey denen Pflichten / damit sie Uns und dem heiligen Reich verwandt / Uns zu Vollziehung solcher obberührten erklärten Pön und Straffen / gegen gemeltem ungehorsamen / untreuen / friedbrüchigen Aechter / auch desselben Helffer und Helffershelffern / den und dieselben zu gebührendem Gehorsam zu bringen / euer getreuen Beystandt / Hülff / Fürschub / Förderung und Zuzug leistet / und euch daran nicht irren noch verhindern lasset einige Bündnussen / Verständnussen / Adhærentz und Verwandnuß / die seyen

ANNO 1621.

gleich

Anno 1621. gleich hievor oder jetzt von neuem auffgerichtet/ erneuert oder erstreckt/ inmassen wir dann dieselben/ so viel sie dieser Unser Erklärung und Erkandtnuß/ oder sonst in andere Weg/ Uns als euer ordentlichen höchsten Obrigkeit zuwider seyn/ reichen oder verstanden werden möchten/ als welche in diesem Fall/ vermög aller Rechten/ euch wider unsere rechtmässige Erkandtnuß und Vollziehung derselben/ ohne das nicht binden noch verhindern sollen oder mögen/ mit wolbedachtem Muth/ rechten Wissen/ und von Kayserl. Macht Vollkommenheit/ hiemit gäntzlich auffg·hebt/ cassirt und vernichtet/ auch E. L. L. A. A. und euch/ so viel deren darin verwandt weren/ auß derselben Unserer Kayserlichen Majest. Vollkommenheit/ darvon endlich absolvirt und ledig gezehlt/ und dann euch obgedachten Aechters Lehenleut/ Schutz-und Pfandts-Verwandten/ Leibeigen/ Wildtfäng und Unterthanen/ von Euer Erbhuldigung/ Lehen und andern Pflichten gefreyet und entlediget/ auch allen denen/ so sich hierin gegen Uns gehorsamblich erzeigen/ Unser frey Kayserlich Geleyt und Sicherheit hiemit gnädiglich zugesagt und gegeben haben wollen. Setzen und meynen auch von jetztberührter Kayserlicher Macht Vollkommenheit/ daß denselben Aechter/ dessen Helffern und Helffershelffern hierwider nicht schützen/ schirmen/ freyen oder fürtragen soll einige Gnad/ Freyheit/ Tröstung/ Geleyt/ Sicherheit/ Land-und Burgfried/ obberührte oder einig ander Bündnuß/ Vereinigung/ Burg-oder Stadt-Recht/ so von Uns/ Unsern Vorfahren am Reich/ Röm. Kayser und Königen/ oder andern Herrschafften oder Obrigkeiten/ euch oder ihnen gemeiniglich oder sonderlich gegeben oder bestättiget wären/ oder noch würden/ auch keinerley Gewenheit/ Brauch oder alt Herkommen/ noch sonst alles anders/ das ihm oder ihnen hierin zu Hülff/ Steuer oder statten kommen solt oder möchte/ dann wir ihn den gedachten Aechter/ wie nicht weniger seine Helffer und Helffershelffer/ in dem allem/ als dessen unfähig außgeschlossen und darin nicht begriffen haben wollen. Wo aber euer einer oder mehr/ was Standts oder Wesens der oder die seyn/ sich hierüber ungehorsamb erzeigen/ offternanntes Friedrichen/ der sich nennet Pfaltzgraff bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ wider Uns/ unter was gesuchtem Schein oder Weg das immer geschehe/ annehmen/ und demselben oder den Seinigen einige Hülff und Vorschub/ heimblich oder öffentlich beweisen würden/ den oder dieselben wollen wir hiemit/ allermassen wie obbenanten Aechter selbsten/ als dessen Helffer oder Helffershelffer/ in Unsere und deß H. Reichs Acht und Oberacht/ auch alle obbenannte Straffen und Pönen/ jetzt alsdann/ und dann als jetzt/ mit der That selbst gefallen zu seyn erkennt/ erklärt/ verkündigt/ auch ihn und dieselbige auß dem Frieden in den Unfrieden gesetzt haben. Erkennen/ erklären und verkünden auch den oder dieselbe jetzt alsdann/ und dann als jetzt/ in Unsere und deß Reichs Acht und Oberacht/ auch gemelte Pön/ Straffen und Bussen/ und setzen ihn oder sie auß dem Frieden in Unfrieden/ alles von Römischer Kayserl. Macht und in Krafft diß. Darnach wisse sich männiglich zu richten/ und vor Nachtheil und Verderben zu hüten. Das meynen wir ernstlich. Geben in Unser Stadt Wien/ den 22. Tag deß Monats Januarii/ Anno 1621. Unserer Reich deß Römischen im Andern/ deß Ungarischen im Dritten/ und deß Böhmischen im Vierdten.

CCXI.

22 Janv Reichs-Achts-Erklärung Ihro Kayſ. Majeſt. FERDINANDI II. wider Hanß Georg den ältern Marggraffen zu Brandenburg/ Christian Fürſten zu Anhalt/ und Georg Fridrich Graffen zu Hohenlohe/ wegen des/ durch Theilnehmung der Böhmiſchen und Schleſiſchen Rebellion, begangenen Laſters der Beleydigten Majeſtät. Wienn den 22. Januarii 1621. [LONDORPII Acta Publica. Tom. II. Lib. VI. Cap. II. pag. 311. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi en François dans le MERCURE FRANÇOIS Tom. VI. pag. 46.] Anno 1621.

C'eſt-à-dire,

Ban Imperial décerné, par FERDINAND II. *Empereur des Romains contre* JEAN GEORGE *l'aîné Marckgrave de Brandebourg*, CHRISTIAN *Prince d'Anhalt*, & GEORGE FRIDERIC *Comte de Hohenloe, pour le Crime de Læze Majeſté commis par eux, en ſoutenant la Rebellion de Boheme & de Sileſie. A Vienne le* 22. *Janvier* 1621.

WIR Ferdinand der Ander/ von Gottes Gnaden/ Erwählter Römiſcher Kayſer/ zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien/ und Sclavonien/ ꝛc. König/ Ertzhertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgund/ Steyer/ Karndten/ Crain/ und Würtenberg/ Graff zu Tyrol/ ꝛc. Entbieten N. allen und jeden Churfürſten/ Fürſten/ Geiſt- und Weltlichen/ Prälaten/ Graffen/ Freyen/ Herrn/ Rittern/ Knechten/ Landvögten/ Hauptleuten/ Bitzdomben/ Vogten/ Pflegern/ Verweſern/ Amptleuten/ Landrichtern/ Schultheiſſen/ Burgermeiſtern/ Richtern/ Räthen/ Bürgern/ Gemeinden/ und ſonſt allen andern Unſern und deß Reichs Lehenmannen/ Unterthanen und Getreuen/ in was Würden/ Standt und Weſen die ſeyn/ denen dieſer Unſer Kayſerl. Brieff oder glaubwürdige Abſchrifft davon zukompt/ oder damit erſucht und vermahnt werden/ Unſere Freundtſchafft/ Gnad und alles Guts. Hoch- und Ehrwürdig/ auch Durchleuchtige/ Hochgeborne liebe Freund/ Neven/ Oheim/ Vetter/ Schwäger/ Brüder/ Chur- und Fürſten/ auch Wolgeborne/ Edle/ Ehrſame liebe Andächtige und Getreuen/ ob wol in Unſern und deß Heiligen Römiſchen Reichs Satzungen klärlichen verſehen/ daß niemand was Würden/ Standts oder Weſens der ſey/ umb keinerley Urſachen willen/ wie die Nahmen haben möchten/ auch unter was geſuchtem Schein das geſchehe/ den andern befähden/ bekriegen/ berauben/ überziehen/ noch einige verbottene Conſpiration oder Verbündtnuß wider den andern auffrichten oder machen/ daß auch keiner den andern ſeiner Poſſeſſion, es wären Schlöſſer/ Städt/ Dörffer/ Regalia/ Jurisdiction/ Gericht/ Hoch- und Obrigkeiten/ und aller andern Gerechtigkeiten/ mit gewehrter Hand und gewaltthätiger That freventlich entſetzen/ noch ſeine Unterthanen abziehen/ oder zum Ungehorſamb wider ihre Obrigkeit bewegen/ auch dem/ durch den ſolche friedbrüchige Thaten geſchehen/ keiner durch ſich ſelbſt/ oder jemandt andern/ von ſeinetwegen nicht dienen/ räthen oder helffen ſol/ laut deß zu Regenſpurg/ Anno 1548. ergangenen/ auch folgends in Anno 55. zu Augſpurg publicirten Reichs-Abſchieds/ bey einer namhafften Pön verbotten/ daß niemand/ was Standts oder Weſens der immer ſey/ zu einigerley Kriegen und unfriedlichen thätlichen Handlungen oder Fürnehmen/ wider Uns oder einigen gehorſamen Standt deß Reichs/ ohne Unſer (da es unmittelbare Ständ deß Reichs) oder ihrer Obrigkeit (ſo dieſelbe dem Reich nicht ohne Mittel unterworffen) Vorwiſſen und bewilligung/ zu dienen ſich

Anno 1621. sich bestellen und bewegen lassen / noch heimlich oder öffentlich / wider uns oder die Ständt des Reichs zu ziehen / auch einzige Hülff / Beystandt / Förderung oder Vorschub thun will / alles mehrern Inhalts angezogenen Reichs Abschieds / auch damit hinfüro im Heiligen Römischen Reich Teutscher Nation / Ruhe / Fried und Einigkeit desto beständiger erhalten und gehandhabt werden möge / ist im Reichs-Abschied Anno 59. obgemelte Pön der gestalt erweitert worden / daß die Uberfahrer solches Verbotts / neben und über die beruhrte Pönfäll in Unser und deß Heil. Röm. Reichs Acht ipso facto, ohn einige fernere Erklärung / gethan seyn sollen. Ob wir auch wol bey Antrettung Unser Kayserl. Regierung / wegen der damahls von Tag zu Tag zunehmender hochgefährlichen Rebellion / welche / wann sie auch sonst einem andern Standt deß Reichs begegnet / Wir / krafft der von uns hochbetheurten Capitulation, zu dämpffen schuldig gewesen / mehrerwehnte Reichs-Abeschied / mit denen darin gesetzten Pönen / durch offentliche Patenten und Mandaten / allerdings / wie von Weyland ihrer Maj. und L. Kayser Matthia / Christmilter Gedächtnuß geschehen / und gegen etlichen Verbrechern darauff würcklich verfahren worden / jedermänniglich zur Nachricht und sich vor Schaden zu hüten / vorgestellt / und sich denselben in allen gemäß zu erzeigen / auch darwider im wenigsten zu handeln / ernstlich anbefohlen und auffer legt / auff den widerigen Fall aber / uns die angedeuteten Straffen außtrücklichen zuvor behalten haben / zudem auch sonst vermög Unserer gemeinen geschriebenen Rechte / in einer notorischen beharrlichen Rebellion und solchem Verbrechen / da im Werck contra honorem & sidelitatem Uasers als R. Kayf. kundbarlich gehandelt wird / anders nichts als die Exe cutio Juris statt hat / wie dann alle und jede hohe und niedere deß Heil. Reichs Stände / Glieder und Unterthanen / uns / als ihrem ordentlichen eigenen rechten Herrn / Haupt und Obern verwandt / und Pflichts halber verbunden / getreu / gehorsam / hold und gewärtig / und nimmer in dem Rath zu seyn / da wider Unsere Person / Ehr / Würden / oder Stand gehandelt wird / noch darein zu bewilligen / so ist doch kund- offen- und unlaugbar / daß Marggraff Hans Georg der Aelter von Brandenburg / Fürst Christian von Anhalt / und Graff Georg Friederich von Hohenlohe / dessen allen ungeacht sich understanden / nachdem wir allbereit durch einhellige Wahl Unser und deß Heiligen Reichs Churfürsten zu der Hoheit deß Kayserthumbs erhaben / sich von Unsern rebellischen Unterthanen / zu Manutenirung ihrer Thätligkeiten / und wider uns fürgenommenen hochschmählichen Rejection-Handlungen / in welcher alles das jenige begriffen / so wider Unser Reputation, Würde / Ehr und Hoch heit fälschlichen erdacht werden können / und die darauff gegründete / und von uns für null und nichtig erklärte eigenmächtige Wahl und thätliche Auffwerffung eines vermeynten Haupts / wider uns / als die vornembste Befelchshaber und Rädelsführer / würcklichen brauchen zu lassen / Kriegs-Volck zu werben / dasselbe wider uns zu führen / uns / Unsere Königreich / Land und Leut / Regalien / Jurisdiction, Hochheit / Recht und Gerechtigkeiten / so viel an ihnen gewesen / zu entziehen / obberührtem vermeynten Haupt gewaltsamlich beyzustehen / uns zu bekriegen / vorangeregte Unsere publicirte Mandata und Avocatoria verächtlich in Wind zu schlagen / die weit außsehende und dem gantzen Römischen Reich hochgefährliche Conspiration mit dem Bethlehem Gabor / so sein Dependentz von dem Erbfeind Christlichen Nahmens dem Türcken / ja so gar den Türcken selbst / wider uns befördern / rathen und eingehen zu helf- Anno 1621.
fen / insonderheit aber ist offenbar und Landkündig / was massen Marggraff Hans Georg der Aelter von Brandenburg / mehrgedachte zu Unserm höchsten Spott / Verkleinerung / Schaden und Verderb angesehene Handlungen / bey Unsern Unterthanen / in Unserm Land Schlesien / als wir allbereit Römischer Kayser / mit all den Calumnien / so jemals wider einzigen Fürsten / zu geschweigen einen Römischen Kayser / auff die Bahn bracht werden können / zur vermeynten Ratification richten helffen / angeregte Unsere Unterthanen / theils in ihrer Rebellion gestärckt / theils gewaltsam und listiger Weiß von Unserm Gehorsam abgehalten / neben seinem Anhang mit allerhand erdachten Practicken / von ihnen Contribution und Geldt herauß gepreßt / uns damit bekrieget / Unserm hochansehnlichen Commissario, deß Churfürsten zu Sachsen L. mit gewapneter Hand sich widersetzt / demselben vielfältige Despect bewiesen / seine Subdelegirten gefänglich einziehen lassen / Unsere Unterthanen wider ihn verhetzt / Unser Land und Leut in Unruhe gelegenheit / Verderb und Ruin geführt / und als einer unter den fürnehmsten Rädelsführern der Rebellion Ursach an all dem Blutvergiessen / Landverderblichen Schaden / und was sonst darauß erfolgt / gewesen ist / auch endlich nichts unterlassen hat / was er mit Rath und That zu Unserer Verkleinerung / Gefahr / Schaden / und Unheil zu Werck richten können. Ingleichem ist nicht weniger Reichs- und Landkündig / daß Fürst Christian von Anhalt / neben dem / was ins gemein oberzehlt / auch sonsten für Blutdurstige / Landfriedbrüchige Tractat und Anschlag vorhanden gewesen / sich understanden / uns Friedbrüchiger Weiß in Unserm Königreich Böhmen / wie auch das Ertzhertzogthumb Oesterreich zu bekriegen / fast in Unserm Angesicht / Schlösser / Stätt / Märckt / Vestungen gewaltsamlich einzunemmen / uns Unsere Unterthanen abzupracticiren / allerhand Hostilitäten und Friedbrüchige Handlungen / biß er endlich in die Flucht geschlagen worden / wider uns zu verüben / und wie er mit Raht und That vornemlich ein Anstiffter dieses gantzen Unheils gewesen / vermittelst welches er Pfaltzgraff die wider uns fürgenommene hochschmähliche Thätlichkeiten Unserer Rebellen / ohne Recht / mit gewaltsamer That / zu seiner eygnen Sach gemacht / und dahero / das im Heil. Römischen Reich entstandene Feuer verursacht / also hat vorermeldter von Anhalt / obberührte uns angethane Schmach und Gewaltthat durchzutringen / nicht allein vor der uns von der höchsten Allmacht verliehenen Victory / mit Zuführung Volcks / Bedienung des Generalats / und sonsten wider uns alles das eusserste gethan / sondern hat auch nach der Victory solches Feuer ferner außzubreiten / und in Unserm Hertzogthumb Schlesien und anderwerts / die Rebellion und Kriegsempörungen fortzupflantzen an ihm nichts erwinden lassen.

Gleicher Gestalt ist kundbar / daß Georg Friedrich von Hohenlohe / der von Unsern Vorfahren am Reich weyland Kayser Rudolpho und Matthia / ihm widerfahrner Wolthaten undanckbarlich hindan gesetzt / nicht allein denen / bey weyland höchstgedachter Ihrer Mayt. und L. Kayser Matthiæ Zeiten an ihn ergangenen Ermahnung und publicirten Mandaten zu wider / in allen den jenigen Thätlichkeiten / so in mehr erwehnten Mandaten außgetruckt / sondern auch nachmals gegen uns / wie gemeldt / als wir allbereit Römischer Kayser / deren in Unsern wiederholten publicirten Mandaten und Advocatorien außgesetzten Pönen ungeacht / zu gleichmässiger Durchtringung der wider uns vorgenommenen / rebellischen / hochschmählichen Hand-

Anno 1621. lang- und Gewaltthaten von den Rebellen und ihrem auffgeworffenen Haupt / sich beharrlichen gebrauchen lassen / friedbrüchiger weiß in Unserm Erb-Königreich Böhmen / wie auch Unserm Ertzhertzogthumb Oesterreich Uns bekrieget / Uns Unsere Unterthanen abpracticirt / die vorangedeute hochgefährliche Conspiration mit dem Bethlehem Gabor / zu Unserer / ja deß gantzen Römischen Reichs höchster Gefahr und Verderb geschlossen / und sich in diesem gantzen Werck / als einer unter den fürnemsten Rädels-führern und Verursacher der noch wehrenden Kriegs empörungen exzeigt. Wann dann auß diesem allem erscheinet / daß obwol obgedachte von Brandenburg / Anhalt und Hohenlohe / als unmittelbare Ständ und Glieder deß Reichs / andern mit guten Exempeln vorgehen / und vermög der jenigen Eyd / damit sie Uns und dem Heiligen Reich verbunden / alles so wider Unsere Person / Ehr / Würde und Stand gehandelt würde / abwenden und verhüten / ja auch sonst von den Unterthanen / wider ihre ordentliche Obrigkeit erhobene Empörung dämpffen helffen sollen / daß doch diesem zu wider von ihnen nichts unterlassen / so wieder Unsere Hochheit / Ehr / Reputation / Wolfahrt / ihre Uns schuldiger Fidelität / und den uhralten Wolstand deß H. Römischen Reichs / dargegen aber zu Unser und deß Reichs Unheil und Zerrüttung / in welche sie es leyder / durch diese ihre rebellische / weit außsehende gefährliche Consilia, Waffen und Abpracticirung Unserer Land und Leuth / Zwiffels ohn zu Vollziehung anderer ihrer wider gedachte deß Heiligen Römischen Reichs Verfassung / langst vorgehabten Machinationen gesetzt / gereichen könne und möge / wie dann die von Unsern Unterthanen erregte hochsträffliche Unruhe gar nicht für ein Privat-Action / so sie gegen Uns / oder wir Unserer Gerechtigkeit halber gegen ihnen intentiret / sondern anders nichts als eine offentliche Rebellion und Landfriedbrüchiger / eygenthätiger / unerhörter Gewalt der Unterthanen gegen ihre höchste Obrigkeit / deren sie mit Eyd und Pflicht verbunden gewesen / und noch seyn / zu halten / auch von keinem der nicht selbst ein Rebell / anders gedeut und gehalten werden kan. Darbey wir auch nicht allein Unser und Unsers Hauses undisputirliches Recht und Befügnuß / sondern zugleich als das Oberhaupt und Römischer Kayser / tragenden Unserm Ampt nach / solche dem gantzen Römischen Reich zu höchster Gefahr / hingegen aber / dem Feind Christlichen Namens / zu gewünschtem Vortheil ergriffene Rebellische Waffen / da auch dieselbe nicht gegen Uns / sondern dem geringsten Standt deß Reichs / ergriffen wären worden / niderzulegen / und im Heiligen Römischen Reich ein so ärgerliches / und allen Obrigkeiten hochpræjudicirliches Exempel abzuschaffen / und mit gebührender Straff demselben zu begegnen / Uns schuldig erkandt / fürnemlich auch darumb / weil mehrgedachte Unsere Rebellische Unterthanen und deren Helffer / so weit in ihrem gefasten Widersinn gerahten / daß sie sich auch deß Heiligen Römischen Reichs (deß Königreichs Böhmen Privilegien diß Orths zu geschweigen) Fundamental-Gesatz / und den Verstandt der güldenen Bull / ihres Gefallens zu invertiren / und alles gleich in ein neue Form zu giessen / sich unterstanden. Derentwegen dann mehrerwehnte Personen / vermög Unser und deß Heiligen Reichs Constitutionen und auffgerichten Landfriedens / Unserer außgegangenen publicirten Mandaten / wie auch Unserer gemeinen geschriebenen Rechten / denen durch obberührten Landfriedt nichts benommen und abgebrochen / in die / den Constitutionibus und angeregten Mandaten einverleibte Straff deß Friedbruchs / und dann die Straff des abscheulichen Lasters der beleydigten höchsten Majest. wie auch die auff dergleichen felonia gesetzte Lehenstraffen / ipso facto, gefallen seyn:

Anno 1621.

Demnach haben wir / nach Erwegung aller Gelegenheit und gestalt dieser Sachen / auß Erheischung und Erforderung der hohen unvermeidlichen Noth und schuldigen Pflicht Unsers von Gott Uns anbefohlenen Ampts / die genannten Marggraffen zu Brandenburg / Fürsten zu Anhalt / und Graffen zu Hohenlohe / als Unsere ungehorsame / untreue / Pflicht- und Eydbrüchige Rebellen / auffrührische Verächter und Verletzere Unser Kayserl. Hechheit und Majestät / Verbrechere deß gemeinen außgekünden Landfriedens / in Unser und deß H. Reichs Acht und Oberacht / und alle angedeutete Straff und Bussen / darein sie gefallen seyn / erkennet / erkläret und verkündet / und sie auß dem Frieden in den Unfrieden gesetzt / erkennen / erklären / und verkünden also mehrbesagte Hans Georg / der sich den Aeltern Marggraffen zu Brandenburg / Christian / so sich Fürst von Anhalt / und Georg Friedrich / so sich Graff von Hohenlohe nennet / in Unser und deß H. Reichs Acht und Oberacht / auch vorgemeldte Pön / Straffen und Bussen / setzen sie auch auß Unserm und deß Heil. Reichs Frieden in den Unfrieden / alles von Röm. Kayf. Macht wissentlich. Und gebieten hierauff allen und jeden Ew. LL. AA. und euch sampt und sonderlich / bey denen Pflichten / damit Ew. LL. AA. und Ihr / Uns und dem H. Reich verwandt seyet / auch bey Vermeidung Unserer schweren Straff und Ungnadt / sonderlich bey Verlierung aller ewer Regalien / Lehen / Freyheiten / Privilegien und Gnaden / so Eu. LL. AA. Euer Vorfahren und Ihr / von weyland Unsern löblichen Vorfahren Röm. Kayfern und Königen / auch Uns und dem H. Reich erworben / auch bey Verlierung Leibs und Guts / hiemit ernstlich / und wollen / daß Eu. LL. AA. und Ihr / mehrgenannter dreyen Aechtern euch mit nichten annemmet / ihnen auch nicht dienet / noch Hülff oder Vorschub / heymlich oder öffentlich thut / sie nicht ätzet / hauset / herberget / noch einigen Underschleiff verstattet. Wo auch Euer einer oder mehr / ihnen mit Adhærentz / in was Weg auch solches immer sey / zugethan wäre / daß der oder dieselben Angesichts dises Brieffs / ohn allen Auffzug und Weygerung sich von stund an von ihnen absondern / und ferner mit ihnen keine Gemeinschafft haben / auch Euer LL. AA. und ihr / euch daran nicht irren noch hindern lasset / eintzige Verbünd-Verständnuß / Huldigung oder Pflicht / dann wir solches alles / so viel dasselbe dieser Unserer Erklärung und Erkandnuß / oder in anderwegen Uns / als Eu. LL. AA. und Euer ordentlichen höchsten Obrichkeit zu wider seyn / oder verstanden werden möchte / mit wolbedachtem Muht / rechten Wissen / und von Unserer Kay. Macht Vollkommenheit wegen / hiemit gäntzlich auffgehoben / cassirt und vernichtet / auch Eu. LL. AA. und euch / so viel sie deren verwand wären / von deroselben Unserer Kayf. Macht Vollkommenheit / davon endtlichen absolvirt und ledig gezehlet haben wollen. Wo aber einer oder mehr / was Stands oder Wesens der wäre / oder die seyn / sich hierüber / in was gesuchtem Schein oder Weg das immer geschehe / ungehorsam erzeigen würde / gegen dem und denselben allen wollen wir Uns gleicher weiß / wie gegen benante Aechtern / mit ernstlicher Straff und Ungnad zuverfahren vorbehalten. Darnach wisse sich männiglich zu richten / und vor Nachtheil und Verderben zu hüten. Das meynen wir ernstlich. Geben in Unser Statt Wien / den 22. Tag deß Monats Januarii / Anno 1621. Unserer Reich deß Römischen im Andern / deß Ungarischen im Dritten / und deß Böhmischen im Vierden.

CCXII.

ANNO 1621.

CCXII.

8. Fev. L'EMPEREUR ET LA SILESIE.

Conditions ausquelles ceux de SILE'SIE *rentrent sous l'obéïssance de l'*EMPEREUR, *reglées à Dresde le 8. Février* 1621. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. VII. pag. 55.]

I. LEs Princes & Estats de la haute & basse Silesie auront grace & pardon de tout ce qui s'est passé durant ce trouble, sans qu'il soit faict recherche & punition d'aucun depuis le plus petit jusques au plus grand, & depuis le plus grand jusques au plus petit.

II. Ils aimeront & honreront l'Empereur Ferdinand leur Roy oinct & couronné & Souverain Duc de Silesie, & de nouveau luy jureront & presteront serment de fidelité.

III. Ils payeront dans un an trois cents mille florins pour la paye de la Gendarmerie de Sa M. I. & ce en trois termes, le premier desquels commencera le jour Sainct George.

IV. Ils renonceront au serment par eux faict à l'Electeur Palatin, & n'auront plus doresnavant aucune intelligence avec lui. Ils delivreront entre les mains de l'Electeur de Saxe l'original de la Confederation faicte avec la Moravie, Boheme, Transilvanie, Hongrie & autres, laquelle sera annullée, cassée & biffée.

V. Ils licentieront leurs gens de guerre: & n'en retiendront & entretiendront que mil chevaux & trois mil hommes de pied pour leur defense jusques à ce que le trouble soit du tout appaisé, sans que lesdits gens de Guerre puissent estre en quelque occasion que ce soit employez contre sa Maj. Imp. ni contre son Alteſſe Electorale.

VI. Plus son Alteſſe Electorale revoquera ses troupes de Gendarmerie qui sont à present en la Principauté de Sagen.

VII. Plus son A. E. intercedera envers sa M. I. que toutes Lettres de Majesté octroyées aux Silesiens, & leurs Privileges & Libertez, leur seront entierement conservez: que tous griefs seront ostez: le Commerce remis & permis avec les Moraves & Bohemes. Tous biens detenus seront rendus à leurs vrays Seigneurs: les Privileges appartenans aux Silesiens qui ont esté trouvez dans Carlostein leur seront seurement conservez. Aussi que les Ecclesiastiques & Catholiques seront maintenus en leurs Eglises, Monasteres & possession de leurs Terres, Seigneuries & Biens, & ne sera faicte aucune offense à iceux depuis le plus petit jusqu'au plus grand.

VIII. Si d'avanture les Protestans aussi recevoient quelque contravention en la liberté de leur Religion, alors son A. Electorale en entreprendra la protection & deffense.

IX. Si Christian Duc de Lignits, comme Capitaine de Silesie, suivant sa promesse peut estre compris en ce Traicté de Paix, il le pourra faire dans six semaines: sinon il sera en la puissance de sa Majesté Imperiale d'en disposer.

X. Jean George de Brandebourg Marquis de Jagerndorf, & Christian Prince d'Anhalt, cy-devant mis au ban & publiquement proscrits par sa Majesté Imperiale, ne seront nullement compris en ce Traicté. *Signé*, JEAN GEORGE, *Electeur de Saxe*. CHARLES FRIDERIC *Duc de Munsterberg*.

CCXIII.

18 Fev. Capitulation zwischen Churfürst Johann Georg dem Ersten zu Sachßen/ im Nahmen Kayſers FERDINANDI, und denen Landſtänden in Schleſien/ worinnen dieſe Ihro Kayſerl. Majeſt. ſich ſubmittiren; Ihnen dagegen völliger pardon gegeben wird. Geſchehen den 18. Febr. 1621 [CHRIST. GASTELIUS de Statu Publico Europæ Noviſſ. Cap. XXIII. pag. 773. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Cont. I. Abtheilung I. Abſatz III. von Schleſien pag. 429. dans LONDORPII Act. Publicor. Tom. II. pag. 379. dans LEHMANNUS Supplet. & Continuatus pag. 1013. & par Extrait en François dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. VII. pag. 55.] ANNO 1621.

C'est-à-dire,

Capitulation accordée par JEAN GEORGE *Electeur de Saxe, au nom de* FERDINAND II. *Empereur des Romains, aux Etats Provinciaux de* SILESIE, *par laquelle ils se soumettent à l'obéïssance de ſadite Majesté Imperiale, laquelle, de ſa part, leur pardonne tout le passé. Le* 18. *Fevrier* 1621.

DJe Fürſten und Stände in Ober- und Nieder-Schleſien ſollen Perdon haben/ und ihr begangener Irrthum ferner nicht bedacht/ noch über kurtz oder lang/ vom Gröſten bis zum Kleinſten/ und vom Kleinſten bis zum Gröſten nicht geſtrafft werden.

1. Sie ſollen und wollen Kayſer Ferdinanden vor ihren rechten/ erwehlten/ gekrönten und geſalbten König und Ober-Hertzog in Schleſien achten/ ehren und halten/ und auch mit neuer Eydes-Pflicht bekräfftigen.

2. Ihrer Kayſerl. Mayeſtät ſollen und wollen die Schleſier innerhalb Jahrs Friſt/ vom Tag Georgi an in drey Friſten/ deren ſie ſich förderlichſt vergleichen/ und gegen Ihre Kayſerl. Mayeſtät erklären wollen/ zu Bezahlung dero Kriegskoſten/ drey Tonnen Goldes baar erſtatten.

3. Mit Chur-Pfaltz weiter nichts zu ſchaffen haben/ auch die Confœderation, darein ſie ſich mit Böhmen/ Mähren/ Siebenbürgen/ Ungarn und andern hiebevor mehr begeben/ dem Chur-Fürſten zu Sachſen/ eheſten in Original überſchicken/ damit ſie von Sr. Chur-Fürſtl. Gnaden ſelbſt caſſiret werden möge.

4. Ihr Kriegsvolck ſollen und wollen die Schleſier ſo bald abdancken/ doch nicht weniger 1000. Pferd und 3000. Fußvolck/ bis das Kriegsweſen gantz geſtillet/ zur Defenſion in Beſtallung halten/ aber wider Kayſerl. May. noch den Chur-Fürſten zu Sachſen keinesweges gebrauchen.

Hergegen wollen S. Chur-Fürſtl Gn.

1. Ihr im Fürſtenthumb Sagan ligendes Volck auch abfordern laſſen.

2. Seine Chur-Fürſtl. Gn. wollen bey Kayſerl. May. fleiſſig erinnern/ daß Sie/ die Schleſier/ bey dem Mayeſtät-Brieff geſchützet/ ihre Privilegien confirmirt, denen Gravaminibus abgeholffen/ die Handlung in Böhmen und Mähren ihnen wieder zugelaſſen/ die angehaltene Güter abgefolget/ auch der auf dem Carlſtein mit befundenen und ihnen zuſtehenden Privilegien halber keine Gefahr erwachſen mögen: Hinwieder ſollen die Schleſier die jenige/ ſo der Päbſtiſchen Religion/ in Stifftern/ Klöſtern/ und andern Orten/ wie vor dieſem/ in geruhiger Poſſeſs verbleiben laſſen/ und keinen/ vom Gröſten bis zum Kleinſten/ nicht offendiren.

3. Wann ſie/ die Schleſier/ der Lutheriſchen unverfälſchten Religion halber/ bedrängt oder angefochten werden ſollen/ will der Chur-Fürſt von Sachſen ſelbige in Schutz nehmen.

4. Wann ſich Hertzog Chriſtian von Lignitz/ als Ober-Hauptmann in Schleſien/ ſeinem Erbieten nach/ innerhalb 6. Wochen zu dieſem Accord verſtehen wird/ ſoll er mit darein geſchloſſen/ im Gegenfall aber es Ihrer Kayſerl. Mayeſtät fernerer Anordnung anheim geſtellet ſeyn.

5. Marggraff Johann Georg von Brandenburg/ und Fürſt Chriſtian von Anhalt/ als welche vor

ANNO 1621. Verfärtigung dieses Accords von Kayserl. May. in die Acht und Aber-Acht erklärt / sollen hiervon außgeschlossen seyn.

Und haben neben dem Chur-Fürsten zu Sachsen / und Burggrafen zu Magdeburg / ꝛc. so wol Herr Hertzog Carl Friedrich zu Münsterberg / vorbenamte vielberührte Accord besiegelt und unterschrieben / welches Datum stehet den 18. Febr. An. 1621.

CCXIV.

3. Mars. **Fernerweiter Erb-Vertrag zwischen Adolph Friedrich / und Johann Albrecht Brüdern / und Hertzogen zu Mecklenburg beschehen. Worinn dieselbe alle dero anererbte lande nebst allem / was nach dem de Anno 1611. den 9. July zwischen Ihnen errichten Erb-Vertrag / in communione verblieben / in zwey Theil unwiderrufflich zertheilen / nemblich Schwerinischen und Güstrowischen Theil. Geschehen Güstrow den 3. Martii 1621.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Absatz IX. pag. 1045.]

C'est-à-dire,

Accord hereditaire & ulterieur entre ADOLPHE FREDERIC, *&* JEAN ALBERT *Ducs de Mecklenbourg & Freres pour un Partage général, perpetuel, & irrevocable de tous leurs Biens & Domaines, nommément de ceux qui étoient demeurez en commun entr'eux par le Partage hereditaire du 9 Juillet 1611. en sorte que desormais le tout sera divisé en deux Parties égales, dont l'une sera celle de* Schwerin, *& l'autre celle de* Güstrauw. *Fait à Güstrauw le 3 Mars* 1621.

VOn GOttes Gnaden wir Adolph Friederich / und Hanß Albrecht / Gebrüdere / Hertzogen zu Mecklenburg / Coadjutor des Stiffts Ratzeburg / Fürsten zu Wenden / Schwerin / und der Lande Rostock und Stargard Herren / Bekennen hiemit für uns / Unsere Erben und nachkommende Hertzogen zu Mecklenburg / nachdem wir befunden / daß durch die von uns den 9. Julii Anno 1611. fürgenommene / und zu Werck gerichtete Theilung der Aempter / der vorgesetzte Zweck brüderlicher Einigkeit nicht gäntzlich erreicht werden mögen / sondern aus der noch übrigen Communion vielfältige Irrungen und Mißverstände eine Zeit hero unter uns entstanden / dadurch zu allerhand Weiterungen Ursach und Anlaß gegeben worden. Daß wir demnach zu fernerer Verhüt- und gäntzlichen Aufhebung derselben / GOtt dem Allmächtigen zu Ehren / richtiger administration der Justiz, Unser und Unser Unterthanen prosperität / Gedey- und Aufnehmen / auch beständiger Erhaltung brüderlichen Correspondenz, Lieb und Einigkeit / Unsere anererbte Fürstenthum und Lande in zwey Theile / das Schwerinische und Güstrowische / gleichmäßig von einander gesetzet / und dergestalt / daß keiner / ohn was nach gesetzter massen in specie eximiret / in des andern Antheil etwas behalten soll / unwiderrufflich / beständig und erblich dividiret und getheilet.

Und wir Hertzog Adolph Friederich das Schwerinische / wir Hertzog Hanß Albrecht aber das Güstrowische Theil zu Unser freyen / unbehinderten / eigenthümlichen administration und Verwaltung / in würckliche Possess und Besitz genommen / sollender Gestalt und also:

Anfangs seyn zum Schwerinischen Theil an Städten geleget worden / Wißmar sampt dem gartzen Mecklenburgischen Hofe / und andern uns Hertzog Hanß Albrechten daselbst zustehenden Hausern / Dorbäh / Concession der Accisen / und aller den Hertzogen zu Mecklenburg an der Stadt competirenden Rechten / Herrlig- und Gerechtigkeiten / nichts überall davon ausbeschieden / Parchim / Schwerin / Wahren / Sterneberg und Crõpelin / gleichfalls mit allerley Herrlig- und Gerechtigkeit / auch der zu Crõpelin erbauete Wind-Mühlen und allen Diensten / Pächten und Intraden / so das Ambt Schwan daraus zu heben gehabt. ANNO 1621.

Und sollen dagegen die aus den Aemptern Lüptz und Plaw stehende Geld- und Korn-Hebungen hinc inde compensiret / hinfüro deswegen aus einem Ampt ins ander nichts entrichtet werden.

Immassen denn wir Hertzog Adolph Friedrich Erbietens / mit Unser gnädigen vielgeliebten Frau Mutter / bis auf J. Gnaden Todes / welchen der Allmächtige lange verhüten wolle / uns deswegen zu vergleichen / in dem übrigen aber bleiben beederseits Ampts-Unterthanen / nach wie vor / bey ihrer alten Pflicht / Gewohnheit und Gerechtigkeit.

Zum Güstrowischen Theil aber / Güstrouw / Tetzow / Malchin / Brandenburg / Friedland / Woldegk / Röbel / Lage und Krackow / mit aller Herrlig- und Gerechtigkeit / ebener massen nichts davon ausgeschlossen.

Die Stadt Rostock / weil dieselbe in die Theilung füglich nicht gebracht werden können / soll sampt der Universität und daselbst belegenen Dobberanischen Hofe / nach wie vor gemein bleiben.

Es soll auch ein jeder in seinem Antheil die bey Städten sowoll als Aemptern befindliche anzurichtende Commoditäten der Schiffart und sonsten / darunter die Bichelsche / aus dem Schwerinischen See nach Wißmar mit begriffen / ohn Erstattung allein behalten / und seines Gefallens / ohn des andern Einrede oder Behinderung anzurichten / jederzeit bemächtiget seyn.

Die Aembter anreichend / seynd zum Schwerinischen Theil / Schwerin / Crivitz / Neuen Buckow / das Land zu Poel / Dobberan / Mecklenburg / Gadebusch / Zarrentien / Neustadt / Eldena / Dömitz / Neuen Kloster / Sterneberg / Lüptz / Rehne / Wittenburg / Grabow / Grevißmühlen / Walßmühlen / Gorlosen und Marnitz; Zum Güstrowischen Theil aber / Güstrow / Schwan / Ribbenitz / Gnõyen / Darguen / Newen Calden / Stavenhagen / Stargard / Broda / Feldberg / Boytzenburg / Plawe / Strelitz / Fürstenberg / Goldberg / Wredenhagen / Wantzke und Ivenack / geleget worden.

Und wollen wir Hertzog Adolph Friederich die beym Schwerinischen Theil befindliche Übermaaß nachgesetzter massen gebührlich erstatten.

Das Ambt und Kloster Sterneberg wollen wir Hertzog Hanß Albrecht / mit allen pertinentien und dazu belegenen Seen / Hertzog Adolph Friederichen / gegen gebührliche Bezahlung / und wir Hertzog Adolph Friederich Sr. Lbd. hinwiederumb den zum Ambt Neuen Kloster gehörigen Techentiener Heger-See / gegen Erstattung mit gleichmäßigen Waden-Zugen / aus dem Ambt Sterneberg überlassen und abtreten.

Weil aber die Leibgedings-Aembter Lüptz und Grabow / nebenst ihren pertinentien und Zubehörungen / vor der hochgebohrnen Fürstinnen Frauen Sophien / gebohrne zu Schleßwig / Holstein ꝛc. Hertzogin zu Mecklenburg / Unser gnädigen Frau Mutter und freundlichen lieben Muhmen Todes-Fall / welchen GOtt lange verhüten wolle / wie ingleichen Marnitz für der Erledigung uns Hertzog Adolph Friederichen würcklich nicht tradiret / und eingeraumet werden können; Als sollen uns gegen

die

Anno 1621. die Leibgedings-Aembter / Grabow / Gorlosen / Grevismühlen / Walsmühlen / Lüptze / Wittenburg und Rehne / die Aempter Wredenhagen / Fürstenberg / Ivenack und Wantze bis auf den Fall gelassen / und nachgesetzter massen wircklich cediret und abgetreten werden.

Wann demnach / nach dem Willen des Allmächtigen / die hochgebohrne Fürstin Frau Anna / gebohrne zu Stettin / Pommern / Hertzogin zu Mecklenburg Wittwe / Unsere geliebte Muhme und Frau Mutter / diese betrübte Welt / welches der liebe GOtt lange verhüten wolle / gesegnen / und wir Hertzog Adolph Friederich / vermöge dieses Contracts, die zu ihrer Lbd. Leibgeding gehörige Aembter / nemblich Grabow / Gorlosen / Grevismühlen und Walßmühlen in Unsern Besitz bekommen; So sollen und wollen wir dagegen Hertzog Hanß Allbrechten Lbd. die Aembter Wredenhagen und Fürstenberg alsofort abtreten.

Nachdem aber vorgedachte Leibgedings-Aembter / von den darzu Deputirten / auf 14458. Fl. 2. gl Lübisch taxiret / und wir dahero Sr. Lbd. 722. Fl. 10. gl. 6. pf. zum halben Theil zu erstatten schuldig / die vorgedachten zwey Aempter aber / nemblich Wredenhagen auf 3343. Fl. 22. gl. 7. pf. und Fürstenberg auf 2294. Fl. 1. gl. ½ pf. und also zusammen / dem Anschlage nach / auf 5637. Fl. 23. gl. 6½ pf. sich nur belauffen / und wir Sr. Lbd. deshalber noch 1591. fl. 10. gl. 11½ Pfennig erstatten müssen; Als wollen wir Sr. Lbd. 501. fl. 19. gl. jährlich davor entrichten / wegen der Übermaaß aber der 1889. fl. 15. gl. 10. pf. so die Leibgedings- und andere permutirende Aempter auf Unserer Hertzog Adolph Friedrichs mehr als auf Hertzog Hanß Allbrechten Lbd. Seiten an jährlichen Intraden austragen / haben wir uns mit einander dahin verglichen / daß wir Sr. Durchl. auf gemeldten Todes-Fall der Fürstl. Wittwen von Grabow 23000. fl. heraus geben wollen / und werden die zweene Pflug-Dienste im Ambt Neuen Kloster / so wir Hertzog Hanß Albrecht Sivert von Oehrzen verkaufft / über das abgerechnet / und uns Hertzog Adolph Friederichen / bey Annehmung des Ambts Neuen Kloster weiter nicht erstattet.

Zum Fall wir auch den nießlichen Gebrauch vorbenandter Leibgedings-Aembter vor St. Johannis Baptistæ Tag erlangen solten / so wollen wir auf den nechstfolgenden Meckelnburgischen Umschlag vorgemeldte 23000. Fl. Capital, nebenst halbjährigen Zinsen / auf den widrigen Fall aber / und wann wir den Nießbrauch vorgemeldter Aembter allererst nach Johannis Baptistæ bekommen / allein von der Zeit an / da wir den Nießbrauch der Aembter erlanget / bis auf den nechstfolgenden Umbschlag die von mehrberührten 23000. Fl. Capital-Geldern / gewöhnlichen Gebrauch nach / fällige Zinsen / das Capital aber auf den Umbschlag des nechstfolgenden Jahres / nebest eines Jahrs Zinsen bezahlen und abtragen.

Auf der hochgebohrnen Fürstin / Frauen Sophie / gebohrnen zu Schleßwig / Holstein ꝛc. Hertzogen zu Mecklenburg / Unser gnädigen Frau Mutter ꝛc. tödtlichen Hintritt aber / welchen der liebe GOtt lange verhüten wolle / wollen wir Hertzog Adolph Friederich / wann wir dero Leibgedings-Aembter / Lüptze / Wittenburg und Rehne / in Unsern Besitz genommen / Hertzog Hanß Albrechts Lbd. also bald dagegen die Aembter Ivenack und Wantzke abtreten und einraumen. Weil aber das Ampt Ivenack auf 5442. fl. 10. gl. 9. pf. und das Ampt Wantzke auf 30,0. fl. 4. gl. 3. pf. und also beede auf 8512. fl. 15. gl. an jährlichen Intraden taxiret und angerechnet / die vorgedachte drey Leibgedings-Aembter aber sämptlich auf 1525. fl. 4. gl. 1. pf angeschlagen / und uns also Sr. Lbd. zum halben Theil 7912. fl. 14. gl. 1 pf. zu erstatten obliget; Als wollen wir Hertzog Hanß Albrecht / nach erlangtem Besitz solcher Aembter / Hertzog Adolph Friederichen Lbd. die Übermaaß / nemlich 600. fl. 11½ pf. jährlich heraus geben: Wegen Marnitz bleibet es bis zu Erledigung bey dem zu Barensholtz den 9. Julii Anno 1611. aufgerichteten Vertrage / und wollen wir Hertzog Adolph Friedrich / Hertzog Hanß Albrechten Lbd. vermöge desselben bis dahin die beliebte 1300. fl. jährlich entrichten und abtragen. Wann aber daß Ambt Marnitz uns eröffnet / und wir Hertzog Adolph Friedrich selbiges in Unsern Besitz erlangen / wollen wir Hertzog Hanß Allbrecht alsobald dagegen das Ambt Goldberg wircklich abtreten und einraumen. Anno 1621.

Und weil das Ambt Marnitz auf 3318. fl. 8. gl. Goldberg aber auf 2972. fl. 6. gl. 10½ pf. dem Anschlag nach angerechnet; So sollen wir Hertzog Adolph Friederich Sr. Lbd. die Übermaaß / als 34. fl. 1. gl. 5. pf. jährlich herausfolgen zu lassen schuldig seyn.

Weil wir auch die Aempter Strelitz und Neuenkloster gegen Erstattung der Übermaaß zu permutiren und auszutauschen / beliebet; Als wollen wir solche Aembter / dafern Bertram Pewchen sel. nachgelassene Wittwe das Ampt Neuenkloster gegen die Zeit reumen wird / künfftigen Trinitatis übers Jahr / wenn man Gliebts GOtt 1622. schreiben wird / oder aber in Verbleibung dessen / wenn itzt berührter Wittwen Pension-Jahrschar verfliessen / mit allen Zubehörungen gegen einander abtreten.

Alldieweil aber Strelitz auf 5464. fl. 9. gl. 10. pf. Neuenkloster aber auf 5216. fl. 14. gl. —. pf. angeschlagen; Als wollen wir Hertzog Hanß Albrecht die Übermaaß / nemlich 247. fl. 19. gl. 6 pf. Hertzog Adolph Friederichen Lbd. heraus geben. Solten aber nach GOttes gnädigen Willen die Fälle anders als vor specificiret / sich zutragen; So solle die Abtretung der Aembter nichts destoweniger obgesetzter massen hinc inde erfolgen / und einer dem andern / was die Rechnungen austragen / jährlich entrichten / bis so lange sich der letzte Fall begiebet / und alle permutation vorgedachter Aembter Ihre Richtigkeit erlanget / als da eines gegen das ander aufgehet / und keiner etwas heraus zu geben schuldig bleibet.

Und nachdem auf den Leibgedings-so wohl als andern Aembtern / das Viehe und Hausgeräth nicht mit in Anschlag gebracht / und also uns Hertzog Hanß Albrecht die Helffte desselben bey den Leibgedings-Aembtern / ausserhalb Marnitz / dabey uns das gantze Viehe und Hausgeräth alleine zugeschlagen / auf den Fall noch zustehet; Als wollen wir Hertzoh Adolph Friederich itztgedachte Helffte / und zu Marnitz das gantze Viehe und Hausgeräth / nach Abtretung der dagegen gesetzter obspecificirten Aembter / mit gleichmäßigen Viehe und Hausgeräth / so wir dabey lassen wollen / die Übermaaß aber des Viehes und Hausgeräth / so bey den gegen die Leibgedinge gesetzten Aembtern vorhanden seyn wird / weil dieselbe uns Hertzog Adolph Friederich gantz und alleine zugeschlagen / wir Hertzog Hanß Albrechten alsdann gebührlich erstatten.

Wir verpflichten uns auch itzt berührte beede / wie auch alle andere Leibgedings- und dagegen gesetzte obspecificirte permutirende Aembter / immittelst und ehe hinc inde tradiret / und eingeantwortet worden / nicht zu deterioriren / oder verringern / sondern in dem itzigen Stande allerdings verbleiben zu lassen.

Doch soll einem oder andern Theil zu des Ambts Notthurfft / nothürfftig Holtz fällen / und verschneiden zu lassen / hierdurch nicht benom-

ANNO 1621. men / sondern ausdrücklich reserviret und vorbehalten seyn.

Und weil wir Hertzog Adolph Friederich zum Amt Strelitz einen Abfang / etliche Haußstette / Aecker und Gärten erkaufft; Als wollen wir H. Hertzog Hanß Albrecht / dafern wir nach eingezogener Erkundigung / dem Ambt dieselbe zuträglich befinden werden / gebührlich erstatten.

Im wiedrigen Fall aber soll uns Hertzog Adolph Friedrich solches selbst zu behalten / oder Unser Gelegenheit nach zu veräussern frey und bevorstehen.

Da auch durch GOttes Verhängniß den Leibgedings- und andern obspecificirten permutirenden Aembtern durch Feuersbrunst / Verheerung / Durchzüge und dergleichen casus fortuitos, welche GOtt der Allmächtige gnädig verhüten wolle / für dem Fall und Uberlieferung derselben / einiger Schaden zugefüget werden solte / dazu soll keiner dem andern obligiret und verbunden / sondern derselbe den es trifft / und die Aembter bekömmt / den Schaden allein zu tragen schuldig seyn.

Und sollen sonst mehrberührte permutirende Aembter frey und absque onere, ohne was jederzeit dabey gewesen / hinc inde tradiret und überliefert werden.

Immassen auch die bey allen Aembtern belegene / und darzu gehörige Städte / bey denselben und dem allein verbleiben sollen / welchem die Aembter obgedachter massen tribuiret und zugeeignet werden.

Gleicher gestalt sollen die Städtlein / Malchow / Brül / und Dassow / nebenst dem Adel in Unser Hertzog Adolph Friederichen / hingegen aber Pentzlin / Sülze und Marlow / in Unser Hertzog Hanß Albrecht Antheil hinfüro gehören / und da hinkünfftig die Stadt Malchow den Flotowen ab- und uns zuerkannt werden solte; So wollen wir Hertzog Adolph Friederich die Jura, deren sich die Flotowen bis anhero angemasset / und was uns darinn zuerkandt wird / Hertzog Hanß Albrechten Lbd. im Gegentheil aber / da uns an deme / so dem Hertzogen zu Meckelnburg itzo daran zustehet / etwas aberkandt werden solte / wir Hertzog Hanß Albrecht S. Lbd. gebührlich erstatten.

Das Geschütz / so zu Gadebusch gewesen / soll vermöge obberührten Bahrenholtzischen Vertrags / ein Pertinenz und Zubehörung des Hauses Mecklenburg gehalten werden / und gleich allen andern beederseits Geschütz und Zeughäusern von Fällen zu Fällen auf den Erben Männliches Geschlechts / nach deren Abgang aber / wann kein männliches Geschlecht vom Hause Meckelnburg mehr vorhanden / auf das weibliche Geschlecht und deren Erben alsdenn verfallen.

Der Adel und Roßdienst und Rittersitz seyn vermöge einer sonderbahren von uns unterzeichneten Designation gleichfalls in zwey Theile gesetzet / und das eine zum Schwerinischen / das ander aber zum Güstrowischen Theil beleget worden.

Die Religion betreffend / verpflichten wir uns hiemit für uns / Unsere Erben und nachkommende Hertzogen zu Meckelnburg / daß wir Unsere getreue Ritter- und Landschafft / und einen jeden insonderheit / bey der ersten unveränderten A. 1530. Kayß. Carl dem Fünfften zu Augspurg übergebenen Confession, und in Unsern Fürstenthumen und Landen bishero allenthalben gelehrt- und gepredigten Lutherischen Religion, und der publicirten Kirchen-Ordnung verfaßeter Lehr / Glauben und Bekäntniß / und deren Exercitio in allen und jeden Kirchen und Schulen Unser Fürstenthümer / Lande und Städte / Aembter und Dörffer auch in specie in Thumb zu Güstrow (dessen reformation wir Hertzog Hanß Albrecht uns hiemit begeben / und darinn nur allein die Sepultur und Leich-Predigten für uns und Unsere Religions-Verwandten / wie ingleichen / da wir mit Unser Hoffstat auf andere Unsere Residentz-Häuser uns aufhalten / und daselbst obberührter Unser Religions-Verwandten jemand mit Tode abgehen würde / denselben alda begraben und die Leich-Predigt dem Ordinari-Gottesdienst unverhinderlich durch Unsere Hoffprediger verrichten lassen / reserviren und vorbehalten /) ohne einige Verhinderung in doctrinalibus und ceremonialibus geruhiglich verbleiben lassen wollen. ANNO 1627.

Wir verpflichten Uns auch in allen und jeden Kirchen und Schulen (keine / ohne allein Unser Hertzog Hanß Albrecht Schloß-Kirchen nachgesetzter massen ausgenommen) auch in der Universität zu Rostock keine andere als obberührter Augspurgischen Confession und Lutherischen Religion verwandte und zugethane Prediger / Professores, Lehrer und Schuldiener zu instituiren / anzunehmen / und zu gedulten

Das Consistorium und Jus Episcopale soll ausserhalb / was in specie in diesem Vertrage eximiret / nach wie vor / gemein bleiben / und das Consistorium die Inspection haben / daß in allen und jeden obbemeldten Kirchen / Schulen und Universität zu Rostock keine andere / dann die obangedeutete Kayser Carol dem Fünfften zu Augspurg übergebene unveränderte Confession und Lutherische Religion gelehret und geprediget / weniger einige andere / dann dero zugethane und wahrhafftig verwandte Kirchen- und Schuldiener angenommen / eingesetzet und gedultet werden.

Und da deren einer oder mehr in Lehr und Leben verdächtig / oder schuldig befunden wird / soll das Consistorium in Unser beeder Nahmen ohne einige Klage für sich ex officio zu inquiriren / die Sache zu cognosciren / darinn zu sprechen / die schuldig befunden / ihres Dienstes zu entsetzen und abzuschaffen / und den Beambten oder Städten / darunter der condemnirte seßhafft / die execution zu demandiren Fug und Macht haben.

Immassen es auf angestellete Klagen / vermöge des Consistorii Ordnung gehalten / und sonsten bey derselben / wie auch der Kirchen- und Superintendenten-Ordnung / ohn was in specie in diesem Vertrage anders disponiret / nach wie vor allenthalben ungändert gelassen werden soll.

So soll auch den Appellationibus vom Consistorio ans Hoffgericht ihr unbehinderter stracker Lauff / nach wie vor / gelassen / und das Consistorium mit keinen andern / als der oberwehnten unveränderten Augspurgischen Confession und Lutherischen Religion zugethanen Personen besetzet / und dieselben von uns beederseits angenommen / mit Eyden und Pflichten zugleich verwandt gemacht / und per vices eligiret werden. Also daß wir Hertzog Adolph Friederich den ersten / und wir Hertzog Hanß Albrecht den andern / und so fort an / erwehlen und annehmen sollen.

Die Relationes Visitationum, so viel der Prediger und Zuhörer Lehr und Leben betrifft / item Synodorum, sollen ins Consistorium eingeschicket / und demjenigen / darunter der visitirte Ort belegen / daneben zugefertiget werden. Und soll ein jeglicher nur in seinem Antheil / unangesehen die Mater-in einem / und die filial-Kirche im andern Theil belegen (doch daß die visitatores der Filial-Kirche den Pastorem ex Matre zu sich und seinen Bericht zu fodern / Macht haben) die visitationes verrichten lassen / Gestalt denen Pastorn ihre Hebungen / es seyn dieselbe in eines oder des andern Lande belegen / unverrückt verbleiben / und nach wie vor / ohne einige Behinderung gefolget werden sollen.

Die disposition über die Oeconomien-Güter / wollen wir ein jeglicher in seinem Antheil behalten / und

Anno 1621. und sollen dieselben jedes Orts unverrückt gelassen/ und die Kirchen- und Schuldiener an ihrem Unterhalt und Besoldung in nichts verkürzet/ oder dieselben zu ichtwas anders ad pias causas, angewendet/ auch den Burgern und Einwohnern in Städten an ihren einhabenden Oeconomie- und Kirchen-Ackern/ kein Eintrag zugefügt/ sondern dieselben ungehindert dabey gelassen werden.

Wolte aber eine oder andere Oeconomie aus nothwendigen erheblichen Ursachen/ und um ihres bessern Nutzes willen an unbeweglichen Gütern gantze Döffer alieniren und vereussern; So wollen wir es der Näher-Geltung halber/ bey Verordnung der gemeinen beschriebenen Rechten deßfalls verbleiben lassen.

Es behalten aber wir Hertzog Hanß Albrecht uns hiemit bevor/ auf oder an Unsern Residentz-Häusern/ die bereits gebauete Capellen zu erweitern/ oder daselbst itzt berührter massen neue Kirchen zu bauen/ und wann wir uns mit Unser Hofstat alda aufhalten werden/ durch ordinari Hofprediger/ so wir zu Unser Schloß-Kirchen zu Güstrow bestellet/ für Uns und Unsere Hoffdiener predigen zu lassen/ dahin aber niemand eingepfarret/ weniger den Eingepfarrten an der Kirchen des Orts/ an ihrem Exercitio der Lutherischen Religion einige Behinderung und Eintrag zugefüget werden soll.

Wie wir denn auch auf Unser Hofstatt/ Unsere Edle und etliche wenige andere Knaben/ so in der Kirche singen/ doch nicht wider ihren/ ihrer Eltern und Verwandten willen/ privatim instituiren zu lassen/ uns gleichfalls reserviren und fürbehalten.

Es sollen aber daneben keine andere Schulen der Reformirten Religion angerichtet/ sondern alle und jede/ auch in specie die Thumb-Schule zu Güstrow (in welcher das Ministerium die Inspection behalten soll/) bey dem Exercitio der offtgedachten unveränderten Augspurgischen Confession und Lutherischen Religion nach wie vor gelassen/ und die Knaben andergestalt nicht instituiret werden. Und weil durch etlicher Prediger ungebührliches Schmähen und Schelten offtmahls viel Unruhe erreget/ und die Gemeine dadurch nicht gebessert/ weniger die Kirche gebauet wird: Als haben wir uns deswegen einer sonderbahren Ordnung verglichen/ wie es solchenfalls damit gehalten werden soll.

Und da jemand der Prediger freventlich dawider handeln/ und auf beschehene zweymahlige Erinnerung von seinem Unfug nicht abstehen wolte; Soll uns Hertzog Hanß Albrecht/ denselben zu entuhrlauben/ und einen andern mehrberührten unveränderten Augspurgischen Confession und Lutherischen Religion verwandten Prediger an seine Stelle wiederumb einzusetzen/ frey und bevorstehen.

Es soll aber den Predigern die Reformirte Lehr und deren Authorn, mit ausdrücklicher Nennung derselben/ gebührlich zu widerlegen/ und mit Grunde Göttliches Worts zu refutiren/ die Theologicas Controversias auf den Cantzeln perspicue und bescheidentlich zu tractiren/ auch die itzo gewönliche Confessional-Nahmen zum Underschied der Lehr und Lehrer ohne Schmähen zu gebrauchen/

Jngleichen der Reformirten eigene Wort aus ihren Büchern und Schrifften nach Gelegenheit zu allegiren/ und also die Zuhörer für allerhand Lehr/ wie die Nahmen haben mag/ so der ihrigen zuwider/ treulich und fleissig zu warnen/ und zur Beständigkeit in ihrer erkannten Religion zu ermahnen/ nach wie vor unbenommen seyn.

Die Jura Patronatus soll ein jeder in seinem Antheil denen von Adel salvo jure Episcopali zu verkauffen Macht haben.

Mit Unser Universität zu Rostock soll es vermüge der fundation, donation und aufgerichte-Anno 1621. Verträgen/ nach wie vor/ gehalten/ und vom jeglichen der halbe Theil der Profesioren/ in allen und jeden Facultäten/ also daß jederzeit/ die von einem oder andern erwehlte Professores gleich seyn/ und keiner mehr als der ander darin haben/ instituiret und angenommen werden/ und nach Absterben eines oder andern/ die erledigte Stelle von demselben wiederumb ersetzet werden/ welcher den vorigen/ dessen Stelle vacirt/ eingesetzet hat.

Solte aber in einer oder andern Facultät die Zahl ungleich seyn/ wollen wir dieselbe per vices und umschichtig erwehlen und einsetzen/ und soll hinkünfftig kein Professor zu Hofe oder im Hoffgerichte zu Diensten angenommen/ weniger durch einen Substituten zu lesen permittiret und nachgegeben werden. Doch sollen die ietzige zu Hofe bestallte Professores davon eximiret und ausgenommen/ wie uns imgleichen jemand der Professoren indifferenter und ungeacht/ von wem er eingesetzet/ von Hauß aus/ doch daß dieselben mit weitleufftigen Legationibus ausserhalb Landes nicht beleget/ oder ihnen per Substitutum zu lesen vergönnet werde/ zu bestellen frey und unbenommen seyn.

Das Hoffgerichte betreffend/ soll dasselbe ebenermassen gemein bleiben/ und nach Ausweiß des Assecuration-Reverses de A. 1572. besetzet/ und von einem jeden unter uns zwo Personen/ derer einer des Landrichters/ der ander des Vice-Landrichters officium verwalten/ und pervices, jedoch daß die Stellen allemahl mit qualificirten Personen besetzt/ eligiret und angenommen werden/ continuirlich gehalten/ und mit Zuziehung Unser getreuen Ritter- und Landschafft/ imgleichen das Consistorium in einen andern und bessern Stand von uns gebracht/ und mit keinen andern/ alß offt berührten unveränderten Anno 1530. zu Auspurg übergebenen Confession und Lutherischen Religion verwandten Personen besetzet werden.

Und werden alle Urtheil/ Bescheide/ Mandata, Citationes, Inhibitiones, Commissiones und Executiones, so wohl in Hoffgericht als Consistorio, in Unser beeder Nahmen gesprochen/ decretiret und ausgefertiget/ und die Executiones denen Beamten/ darunter der Verurtheilter oder condemnirter gesessen/ demandiret und anbefohlen/ die Remissiones aber der Straffen/ wie imgleichen die dispensationes in gradibus prohibitis, kommen dem alleine zu/ darunter der Verurtheilter/ oder so die dispensation erlangt/ gesessen/ doch sollen unter iztgedachten Remissionen die Fälle/ da ein Kirchen- oder Schul-Diener/ obgesetzter massen von dem Consistorio seines Diensts entsetzet/ nicht verstanden/ besondern dem ausgesprochenen Urtheilen und darauf abgeordneten Executionen/ ohn einige Appellation ihr stracker/ unverhinderter Lauff gelassen werden.

Die Contributiones und Land-Tage bleiben im gantzen Lande gleichfalls gemein/ und sollen die Land-Täge zum Steerneberg und Malchow per vices gehalten werden/ dadurch uns aber jeder seines Orts seine Ritter und Landschafften aus erheblichen Ursachen ohn præjudiz der Contribution zu convociren/ und von eines jeden Antheil Landes Nutz/ Frommen und Bestes zu deliberiren/ schliessen und anzuordnen nicht benommen/ sondern ausdrücklich reserviret und vorbehalten seyn soll.

Die Müntz-Ordnungen sollen gleichfalls gemein seyn/ und keiner in seinem Antheil absonderliche Müntz-Ordnungen zu machen befuget seyn. Von den Adelichen Gütern/ so wir an Uns gekaufft/ oder künfftig noch kauffen werden/ sollen die Unterthanen

Anno 1621. thanen gleich den andern zur contribution gehalten seyn/ aber keine Roßdienste darauf geschlagen/ oder von denselben contribuiret werden.

Ebener massen sollen auch die Jungfrauen-Kloster/ Ribbenitz/ Dobbertien/ Malchow/ und zum heil. Creutz in Rostock/ gemein bleiben/ und soll es mit dem Kloster zum heiligem Creutz in Rostock/ nach Besage des Anno 1584 aufgerichteten Güstrowischen Erb-Vertrags gehalten/ und von einem jedem Theil eine qualificirte Persohn zum Visitatore verordnet werden.

Und wollen wir mit den Provisoren/ wegen des Sprentzer Sees und andern darzu gehörigen Gütern Handlung pflegen/ und ihnen etwa 600. oder zum Höchsten 1000. Fl. geben/ und da das Kloster über Zuversicht solches nicht annehmen wolte/ die Sache zum ordentlichen Rechte verweisen.

Weil auch bey der Königl. Majest. zu Dennemarcken noch eine bezalte Obligation, wegen der Reinfeldischen Güter ausstehet; Als soll dieselbe von Uns beederseits ins gemein wiederum eingefodert werden. Die in Schweden ausstehende Obligationes aber/ Unser Hertzog Hanß Albrechten in GOtt ruhenden Gemahlin/ der Hochgebohrnen Fürstin/ Frauen/ Margarethen Elisabeth/ gebohrnen und vermählten Hertzogin zu Mecklenburg Christmilden Andenckens/ Außsteur betreffend/ wollen wir allein wieder einfordern/ und Hertzog Adolph Friedrichs Lbd. zu ihren sichern Händen zustellen lassen.

Die von Hertzog Ulrichen Hochlöbl. Gedächtniß anticipirte Crayß-Steuren/ sollen von Uns beyderseits vom Crayß in gemein gefodert werden

Wie auch die bey Hertzog Augusten zu Sachsen Lbd. noch ausstehende Gildfoderunge gemein verbleiben soll. Doch stehet einem jeden frey J. Lbd. seinen Antheil zu remittiren und nachzugeben.

Die Session-Sache bleibet gleichfalls gemein/ und wird von Uns beederseits/ wie imgleichen die Erhöhung des Erbzolls auf gemeinen Kosten zugleich getrieben.

Wegen der præcedenz bleibet es bey dem Vertrage/ so den 29. Maji Anno 1617. aufgerichtet/ und soll sonsten der Aelteste Unseres Geschlechts der Regierenden Hertzogen zu Meckelnburg/ er sey von dem primo oder secundo genito gebohren/ allwege die præcedenz und Überstelle haben.

Wir wollen auch Hertzog Carln Hochlöbl. Andenckens/ auf gemeinen Kosten ein Fürstl. Epitaphium im Thumb zu Güstrow setzen/ und das von Sr. Lbd. darzu deputirtes Geld abfordern lassen.

Unser Fräulein Schwester Anna Sophien/ wollen wir auf J. Gnaden Unser Frau Mutter Todesfall/ welchen GOtt der Allmächtige lange verhüten wolle/ ihren Fürstl. Unterhalt auf Unsern beederseits Kosten bis an ihr Ende verschaffen.

Sollen auch über Verhoffen/ noch etliche von Hertzog Carln/ Christmilder Gedächtniß/ herrührende Schulde in künfftig sich erzeugen/ wollen wir dieselben zu gleichen Theilen erlegen und abtragen.

Die Cammergerichts-Unterhaltung/ wie auch Unsers gemeinen Advocati und Procuratoris Besoldung zu Speyer/ soll ein jeder zu seinem Antheil entrichten und erstatten.

So bleibt auch der Commentur zu Nemerow/ als ein Prælat des Landes/ mit seinen Roßdienst gemein/ und legt dem Herkommen nach Uns beederseits den Raths-Eyd ab/ und weil derselbe mit den Aemptern Güstrowischen Theils im Gemenge lieget/ auch über das wir Hertzog Hanß Albrecht/ das Ablager/ Hebung und andere Grechtigkeit daran haben/ und dadurch leichtsam Streit und Irrungen erregt werden könten; Alß wollen auf den Fall itzgedachter Irrungen/ wir Hertzog Adolph Friederich Uns derselben nicht annehmen/ sondern an Hertzog Hanß Albrechten Lbd. verweisen/ und dem Recht seinen Lauff lassen. Anno 1621.

Das Gleit durchs Stifft Schwerin/ wie auch die Streit- und Irrungen so des Hauses Meckelnburg Hoch- und Gerechtigkeit an denselben concerniren/ imgleichen waß es zu Fürstl. Beylägern und Kind-Tauffen geben muß/ bleiben gleichfalß gemein/ und werden auf beederseits Kosten getrieben.

Die Irrungen aber/ so das ein oder ander Ambt mit dem Stifft Schwerin hat/ bleiben demjenigen auf Gewinn und Verlust allein/ dem das Ambt zukombt/ und stehet einem jeden frey/ dasjenige/ was im Gemenge ist/ oder sonst den Aembtern zum Besten gereichen und gelegen seyn mag/ zu permutirrn und auszuwechseln.

Wie denn auch wir Hertzog Adolph Friederich mit denen von Lübeck/ wegen der jährlichen Ohmen Wein/ Unsers Gefallens zu handeln Macht haben sollen.

Und soll solches mit allen andern Aempter-Irrungen/ so dieselbe mit denen von Adel oder Städten haben/ und keine gemeine Land-Grenzen betreffen/ ebenmeßig also gehalten werden/ und keiner deswegen dem andern zu einiger Eviction verbunden seyn.

Hierunter aber sollen die Streit- und Rechtfertigungen mit den Flotowen/ wegen des Landes Malchow/ wie imgleichen die Foderung des Ambts Strelitz/ wider die Krackewitzen nicht verstanden/ sondern dieselben gemein verbleiben und gelassen werden/ und da den Flotowen die Sache aberkannt werden solte/ wollen wir Hertzog Hanß Albrecht/ den auf die streitigen Güter geschlagenen Roßdienst/ Hertzog Adolph Friederichen Lbd. zur Helffte erstatten.

Die Streitigkeiten aber mit dem Stifft Ratzeburg/ wegen des Gleits/ Ablager/ Schutz- und Schirm-Geldes/ wie auch/ was es zu Fürstl. Beylagern und Kind-Tauffen geben muß/ und was sonsten daß Hauß Mecklenburg für Jura und Gerechtigkeit daran haben möchte/ wollen wir Hertzog Adolph Friederich (weil wir Hertzog Hanß Albrecht mit dem Stifft deswegen verglichen/) auszuführen/ ren/ Uns ausdrücklich reserviret und vorbehalten haben/ zu welchem Ende Uns dann die im Fürstl. Güstrowischen Archivo verhandene alte/ und darzu gehörige Acta, unwegerlich gefolget werden sollen.

Würde auch jemand wider daß Hauß Meckelnburg/ Uns beyde/ oder ein gantzes Ambt Zuspruch und Forderung anstellen/ wollen wir solches auf gemeinen Kosten vertreten/ darzu wir auch/ zu allen andern gemeinen Sachen/ eine gewisse Persohn bestellen/ und per vices eligiren/ und den Abgang einer dem andern zum Halbschied erstatten.

Wir wollen auch beede Theile/ was der Fürstl. Wittiben Leibgedings-Verschreibungen vermügen/ zu prælitiren und zu verrichten schuldig seyn.

Die Begleit- und Ausrichtungen frembder Printzen sollen jeden in seinem Antheil allein verbleiben.

Zu Rostock und Warnemünde aber soll das Gleit gemein bleiben/ und wann wir beede besucht/ oder der Durchzug von Uns beederseits allda begeyret und gewilliget wird/ soll die Begleit- und Ausrichtung in beeder Nahmen/ und mit gemeinen Kosten geschehen; Würde aber nur einer allein besacht, oder nur einer in die Ausrichtung verwilligen; Soll es mit Annehm-Begleit- und Abdanckung itzgemeldter massen gehalten/ die Ausrichtung aber von dem/ so besuchet wird/ oder in die Ausrichtung verwilliget/ nur alleine geschehen/ und an allen Orten/ da einer des andern Land berühret/ durch gewisse limites des Gleits halber/ gute Richtigkeit gemachet werden.

Molini

Anno 1621. Molini Erben Ansprach betreffend / und andere dergleichen gemeine Schuld-Foderungen / wie dieselben immer Nahmen haben und angestellet werden mügen / stehen zu rechtlichem Austrage / und dar in denselben etwas Widriges erkannt / wollen wir solches zu beeden Theilen erstatten.

Solten aber solche und dergleichen Rechtfertigungen durch gütliche Wege und Mittel / mit Zuziehung des andern / componiret und beygeleget werden / und dahero ein oder ander Theil eine Geld-Summa herausser geben / oder mit Gütern Erstattung thun müssen; So soll ihm von dem andern der halbe Theil wiederum entrichtet und abgetragen werden.

Die gemeine Land-Gräntze und derselben Irrungen sollen zu beyder Theile Vertret- und Ausführung des Processes stehen / und auf gemeinen Kosten trieben werden.

Hätte auch einer oder ander zu gütlicher / und dem Hause Meckelnburg unschädlicher Hinlegung solcher Irrungen / occasion und Gelegenheit / soll der ander solches nicht behindern / sondern auf beschehene notification vielmehr befördern und fortsetzen helffen.

Gleicher Gestalt soll es mit den bereits entstandenen / oder noch künfftig über Verhoffen entstehenden / und entweder die Assessur des Stiffts Schwerin in Unserm Hoff-Gericht / oder des gantzen Fürstenthums Hoch- und Gerechtigkeit / und sonst Land und Leute / und andere noch ungetheilte Unterthanen betreffenden Irrungen / gehalten werden.

In Richtigmachung und gütlicher composition der streitigen Gräntze mit denen von Adel und Städten / wie auch unter Unsern Aembtern / wollen wir gewisse Personen verordnen / so dieselbe / da müglich / entweder in Güte componiren / oder zum schleunigen Process veranlassen sollen.

Die Rechtfertigung bey den Leibgedings-Aembtern sollen Zeit der Fürstl. Wittiben Leben / auf den Fall sie dieselben nicht fortsetzen wollen / auf gemeinen Kosten getrieben / auf den Todes-Fall aber es damit wie mit andern Aembtern gehalten werden.

Die Consens über erkauffte Lehen / sollen von dem / darunter dieselbe gelegen / allein gesuchet / und der ander auf den Todes-Fall / Krafft dieses / solches zu halten verpflichtet seyn.

Die Adeliche Lehen / so hinkünfftig eröffnet werden / sollen deme allein heimfallen / unter welches Antheil dieselbe belegen. Weil aber bereits etliche eröffnet / darinn die Erb-Jungfrauen nur den usum fructum noch haben / als bleiben dieselbige gemein.

Eine ebenmäßige Gelegenheit soll es mit den Lehen haben / so bereits versäumet seyn möchten / und uns beederseits gemein bleiben.

In künfftig aber sollen die Fälle sowol mit den Erb-Jungfrauen als verseumeten Lehen einem jeden unter Uns in seinem Antheil allein verbleiben / worunter auch die Bauren und Pächte / so einer oder ander für der Theilung verschencket / mit begriffen / und auf den Fall der Eröffnung es damit ebener massen gehalten werden / und deme / darunter dieselben belegen / allein heimfallen sollen.

Dafern Wir Uns auch absonderlich in Confœderation und Bündnissen einzulassen gemeinet / darzu das Land contribuiren müste / soll solches keiner ohn des andern Vorwissen und Beliebung bemächtiget seyn / es were dann / daß dieselbe ohn der Landschafft und Unterthanen Contribution und Beschwerung zu Werck gerichtet werden könte. Welchenfalls einer ohn des andern Vorwissen sich wohl confœderiren und verbünden mag / sonsten aber soll Uns unbenommen seyn / mit beederseits Belieben in Confœderation und Bündniß einzulassen

Wann die Creyß-Hülffe gewilliget und angenommen werden soll / so wollen wir um die Bestellung der Officirer / und Werbung der Soldaten / wer die Reuter oder Knechte annehmen und werben lassen soll / jederzeit losen / und jeglicher die Helffte in seinem Antheil verlegen. Und da über die Soldaten geklaget wird / soll derselbe / in dessen Antheil sie inquartiret / gebührende Justitiam administriren und nichts desto weniger das geworbene Volck gemein bleiben. Anno 1621.

Die Durchzüge und Werbung frembdes Kriegs-Volcks für sich oder andere zu gestatten / bleiben jeden in seinem Antheil allein / doch daß es mit der Caution und sonsten vermöge der Reichs- und Crayß-Abschiede und Verfassung allerdings gehalten werde.

Im Fall auch unter uns (welches GOtt gnädig verhüten wolle) Streit und Uneinigkeit entstehen / und zu den Waffen gegriffen werden solte / so wollen wir Unsere Unterthanen einer gegen den andern nicht gebrauchen und affordern.

Die Abfuhren soll keiner den andern aus seinen Aembtern zu thun verpflichtet seyn

Die Malchowischen Abfuhren / aus den beeden Dörffern Jäbel und Hagenow / sollen vermöge des offtangezogenen Bahrenholzer-Vertrags / wie imgleichen aus grossen und kleinen Reheberg / zum Güstrowischen Theil verbleiben.

Die Meer-Porten bleiben jeden in seinem Lande alleine / und behalten wir Hertzog Hauß Albrecht uns bevor / bey Ribbenitz eine Schiffahrt anzurichten / obschon dieselbe zum Theil durch des Klosters Güter gehen möchten.

Die Ströme bleiben gleichfalß jedem in seinem Antheil / wie imgleichen die Jagten und Vorjagten allein.

Der von Adel und Städte Allodial-Güter / bleiben demjenigen / darunter sie gelegen / die Rostockischen aber nach wie vor gemein.

Der eine Schahlzoll soll bey Zarrentien / und der ander bey Boitzenburg bleiben und gelassen werden; Und haben wir Hertzog Adolph Friederich / wegen der Anfuhr der 300. Klaffter Holtzes / so der Stadt Lüneburg von beeden Aembtern jährlich geschehen / uns mit derselben verglichen.

Wegen des Klosters Ribbenitz / soll uns Hertzog Hans Albrecht mit der Landschafft zu handeln / und dasselbe gegen gebührliche Erstattung / gantz oder zum Theil an uns zu bringen erlaubet seyn.

So wollen auch wir Hertzog Adolph Friderich in Unserm Antheil ebenermassen eine Stadt zum Umschlage zu verordnen Macht haben.

Die zu einem oder andern Theil gehörige Consens-Bücher / oder da dieselbe füglich nicht zerschnitten werden könten / deren Copey / wie imgleichen die zu jeden Theil gehörige Siegel / Briefe / Register / und Acten und Parthey-Sachen / obschon derwegen noch lis pendens ist / sollen von jedem Theil / ohn Entgelt / so viel die Originalia betrifft / hinc inde unwegerlich ausgefolget werden.

Wenn wir Hertzog Adolph Friederich / der Compterey Mirow halber / Handlung pflegen / und uns Hertzog Hauß Albrecht solches gebührlich notificiret / und wir dazu gezogen worden / so sollen und wollen wir Hertzog Hauß Albrecht solche Tractaten und was geschlossen wird / auch belieben / und uns mit gefallen lassen.

Da einer vom Adel in Unser beeder Länder Güter / und etwa in einem andern Theil etliche Bauren oder Pächte hätte / so soll er nur dem allein schweren / darunter der Rittersitz gelegen / und vor denselben in Persohn und dienlichen Sachen zu recht stehen.

Unsere Diener / so einem mit Diensten / und

Anno 1621. dem andern mit Lehns-Pflichten verwandt seyn/ sollen in Personalibus, ausserhalb was von den Lehen-Gütern herrühret/ und andere Schuld-Sachen für demselben/ dessen Diener sie seyn/ allein belanget werden.

Wenn jemand Unser Lehen-Leute/ so unter uns beederseits Lehen-Güter hat/ sich an uns vergriffen/ oder seiner nicht in Acht genommenen Pflicht beschuldiget/ und derwegen ad privationem feudi, oder auf eine Geldstraffe criminaliter oder civiliter geklagt würde/ so soll auf dem Fall der privation durch die Patres curiæ darinn erkannt/ und die Lehen/ so viel in des beleidigten Lehen-Herrn Antheil belegen/ und weiter nicht/ eingezogen/ und in andern peinlichen und Injurien Fällen von demselben gebürlich gestrafft werden/ welchen er injuriret und geschmähet hat.

In andern pein- und bürgerlichen Fällen aber soll die erkannte Straff und mulcta, und derselben remission denjenigen allein zukommen/ unter welchem der condemnirte oder Verurtheilte gesessen.

Were es aber ein frembder unter uns nicht gesessen/ so soll die Straff demjenigen beimfallen/ in dessen Gebiete das delictum committiret und begangen ist

Mit der Nachjagt der Ubelthäter soll es vermöge des zwischen uns und den Chur- und Fürstl. Häusern Brandenburg und Pommern beliebten constitution gehalten/ und dieselben/ so viel die Nachjagt betrifft/ auf alle flüchtige delinquenten/ in Unsern Fürstenthümen und Landen hiemit gezogen seyn.

Wie imgleichen/ wenn jemand die Relegation zuerkannt/ solche auf Unser beeder Antheil sich erstrecken/ und der condemnirte/ doch nur in eines Nahmen/ Unserer sämbtlichen Fürstenthüme und Lande verwiesen werden soll.

Würde er aber in des andern Antheil betreten/ soll er ohn einigen Revers oder Caution alsofort zu gebührender Straff an den Ort wiederum remittiret werden/ da er seiner Verbrechung halber relegiret und des Landes verwiesen worden.

Gestalt auch die remissio pœnæ, welche der allein/ so sie erkannt/ nachzulassen Macht hat/ auf Unsere sämptliche Fürstenthüme und Länder verstanden werden soll.

Da auch in Unserm Hoff-Gericht jemand Unser Unterthanen/ oder einem frembden/ die relegatio zuerkannt würde/ soll es ebener massen mit der remission gehalten/ und der allein/ dessen territorium violiret/ dieselbigen zu remittiren/ Macht haben. Der condemnirte auch immittelst im gantzen Lande nicht geduldet werden.

Wenn einer in des andern Lande Zeugen eydlich abzuhören gemeinet/ so soll solches jederzeit per literas subsidiales geschehen.

Welcher von Adel von uns beederseits Lehen trägt/ und etwa auf eine Zeit zur Aufwartung von beeden Orten verschrieben wird/ soll demselben folgen/ so ihme den Befehl erst insinuiren lassen.

Den Städten soll ein jeder Privilegia, so dem Hause Meckelnburg/ dessen Regalien/ Hochheiten/ Jurisdiction und Hebungen unschädlich/ allein zu ertheilen Macht haben.

Doch soll uns Hertzog Hanß Albrecht mit der Stadt Brandenburg/ der streitigen Jurisdiction halber/ zu transigiren hiedurch nicht benommen seyn.

Würde auch der eine oder ander unter uns jemand ein Angefälle verschreiben/ so soll dasselbe/ wenn es bey dessen Leben/ der es verschrieben/ fallen wird/ kräfftig und verbindlich seyn.

Und weil nunmehr alles getheilet/ als soll einem jeden/ was er in seinem Antheil in Aembtern/ bey denen von Adel und Städten austragen kan/ darinn ihme zu nahe geschehen seyn möchte/ für sich allein behalten/ und dem andern dafür keine Erstattung thun/ welcher sich auch deßwegen einiger læsion nicht zu beschweren haben soll. Anno 1621.

Es sollen auch Unsere Fürstenthümbe und Lande hinfüro und zu ewigen Zeiten von uns oder Unsern Erben und Nachkommen den Hertzogen zu Meckelnburg ferner nicht subdividiret/ oder in mehr/ dann itzige zwey Theile getheilet werden/ sonder es bey denselbigen einig und allein verbleiben.

So haben wir uns mit gutem Bedacht wissentlich obligiret/ und Krafft dieses verbunden/ daß wir einer dem andern seinen Antheil und Zubehörungen (ausserhalb was der Aembter-Irrungen halber obgesetzter massen anders verglichen) in und ausserhalb Rechtens/ wie es zum kräfftigsten und beständigsten immer seyn kan oder mag/ gewehren/ und schadloß halten/ und uns davon durch keinerley Exceptiones, Behelff oder Einrede/ wie dieselbe Nahmen haben mögen/ entwircken und entbrechen wollen.

Solte auch über alle Hoffnung und Zuversicht/ nach geschlossenen diesen Erb-Vertrage oder wegen ungleichen Verstand desselben einiger Streit erreget werden/ so sollen darzu Unsere Räthe/ und zwar von einem jeden Theil zwene ernennet/ ihrer Eyd und Pflicht zu dieser Sachen erlassen/ und ihnen die Entscheidung solcher Irrungen und Mißverstände auf maß/ wie wir uns dessen beederseits vereinbahren wollen/ committiret/ und anbefehlen werden. Oder da durch solchen Weg den Sachen nicht abzuhelffen/ soll ein schleuniger Veranlassungs-Proceß darin angeordnet und beliebet werden.

Es soll auch durch diesen Erb-Vertrag allen andern vorigen Erb-Vertragen/ ohn was in specie hierinn anders disponiret/ nichts derogiret und benommen seyn.

Schließlich haben wir hierauf allen und jeden rechtlichen Beneficien/ Verordnungen und Exceptionibus, und insonderheit die Exception læsionis etiam ultra dimidium, restitutionis in Integrum, doli mali, erroris, rei non sic sed aliter gestæ, simulati Contractus, Item Generalem renunciationem non valere nisi præcesserit specialis. und allen andern dergleichen Einreden und Behelffen/ wie die immer Nahmen haben mögen/ wissend und wohlbedächtlich renunciiret/ und diesen brüderlichen Erb-Vertrag/ dergestalt/ wie obstehet/ für uns/ Unsere Erben und nachkommende Hertzögen zu Meckelnburg steiff/ fest/ und unverbrüchlich stets zu halten/ und dagegen im geringsten nicht zu handeln/ bey Unsern Fürstl. Ehren und Würden mit handgegebener Treu Fürstl. versprochen und zugesaget/ und zu dessen mehrer Bestätigung diesen Erb-Vertrag mit Unsern Handzeichen und Fürstl. Insiegel confirmiret und bekräfftiget. Alles getreulich und ohn Gefehrde. Actum Güstrow den dritten Monats Martii nach Christi Unsers Erlösers und Seligmachers Geburt im 1600 ein und zwantzigsten Jahre.

Adolph Friedrich *mpr.*

Hanß Albrecht *mpr.*

CCXV.

Traité de Réconciliation entre l'Empereur FERDINAND II *&* MAURICE *Landgrave de Hesse; fait à Bingen, le* 23. *Mars* 1621. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. VII. pag. 84.] 23. Mars. L'EMPEREUR ET LE LANDGRAVE DE HESSE.

PREMIEREMENT, Que le Prince Maurice Landgrave promettoit de n'entreprendre par soy, ne faire

ANNO 1621. re entreprendre par d'autres, aucun Acte d'hostilité contre Sa M. Imp. & son Armée, & de ne donner aucune assistance directement ou indirectement & secours de Gens de Guerre, Argent, Munitions, Vivres, & Conseil au Comte Palatin, ny aux Princes Unis, & autres Roys, Electeurs, Princes & Etats, lesquels jusques icy, ont secouru ledit Palatin & Palatinat, le Royaume de Boheme & Provinces incorporées.

Secondement, Que ledit Landgrave retireroit de l'Armée des Princes Unis & du Palatinat ses Gens de Guerre.

Tiercement, Que dans le 14. du mois de May, qui estoit le terme que l'Union des Princes & Etats Correspondans devoit durer, il envoyeroit Ambassade expres pour signifier aux autres Parties qu'il renonçoit à ladite Union, & à toute autre Union nouvelle qui se pourroit faire contre sa M. I. pour secourir le Palatin & le Palatinat; mais garderoit inviolablement les presents Articles.

Quatriesmement, Que le Marquis de Spinola aussi promettroit qu'il ne feroit faict & exercé par luy, ny par son Armée, aucun Acte d'hostilité, expedition, irruption, contribution, & exaction sur les Principauté, Comté, & Pays dudit Landgrave Maurice, ny sur les Vassaux, Conseillers, Officiers, Ministres & Subjects, ny sur leurs biens, meubles & immeubles, tant dedans que dehors ses Pays & Principauté: Mais au contraire les soulageroit & empescheroit d'estre molestez, & les laisseroit jouyr de la Paix, tant en la Religion qu'en la Police, comme le permettoient les Constitutions Imperiales. Si toutesfois il y avoit quelqu'un des Sujects, dudit Landgrave qui prétent le contraire de cette Transaction, Ils en seroient exceptez.

Et cinquiesmement, Que ce Traicté seroit signé dans le 23 Avril par le Marquis de Spinola, & par le Landgrave Maurice: Et que dans trois mois ledit Marquis de Spinola le feroit signer & ratifier par l'Empereur, & par l'Archiduc Albert: laquelle Ratification seroit par luy baillée audit Landgrave Maurice. Et cependant que les Articles cy-dessus accordez seroient gardez & observez. Faict à Bingen le 23. Mars 1621.

CCXVI.

14. Mars. **Recès zwischen Johann Schweickhard Churfürst zu Maintz / und Ludwig Landtgraffen zu Hessen / als Kayf. Commissarien an einem / und der Stadt Strasburg andern Theils / Wodurch die Stadt von der Evangelischen Union und Pfältzischen Kriegswesen abzutretten verspricht; die Kayserl. hohe Herren Commissarii dagegen die Stadt aller Kayf. gnade und beystands / und mehr anderer Puncten / als der Zölle / Privilegien etc: versichern. Geschehen den 24 neuen und 14. alten Calenders Martii 1621. Nebst der Attestation obbemelter Commissarien der Stadt Speyr ertheilt; daß nambl. solche in Conformität des obigen mit Straßburg errichten Recès, gleichfalls die Kayf. offerirte Gnade angenommen / und von obbemelter Evangelischen Union und Kriegs-Wesen abzutretten versprochen. Geben den 14 Junii 1621. Und dem Schreiben der Stadt Speyr an obbemelte Herren Commissarien / Worinnen sie sich zu obigen verbindet / und zugleich um eine Attestation anhaltet. Speyr den 14 Junii 1621. Pièces tirées de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]**

C'est-à-dire,

Recès conclu entre JEAN SCHWEICKHARD *Electeur de Mayence, & Lois Landgrave de Hesse, en qualité de Commissaires Imperiaux, d'une part; & la Ville de* STRASBOURG *d'autre; par lequel ladite Ville promet de se départir de l'Union Evangelique, & de la Guerre Palatine; lesdits Seigneurs Commissaires l'assurent en échange, de la Grace de l'Empereur, & de divers autres Avantages, touchant les Privileges, les Peages &c. Le 14 Mars 1621. Avec une* ATTESTATION *desdits Commissaires pour la Ville de* SPIRE, *portant qu'en conformité dudit Recès, elle a pareillement accepté la Grace de l'Empereur, & promis de se départir de l'Union Evangelique, & de la Guerre Palatine. Le 14. Juin 1621. Les* LETTRES *mêmes de la Ville de* SPIRE, *par lesquelles elle s'oblige, comme ci dessus, & en demande Acte, aux dits Seigneurs Commissaires. A Spire le 14 Juin 1621.* ANNO 1621.

VON GOttes Gnaden Wir Johann Schweickhard deß Heiligen Stuls zu Meintz Ertz-Bischoffe / deß Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Churfürst. ꝛc. Und Wir Ludwig Landtgraff zu Hessen / Graffe zu Catzenellenbogen / Ditz / Zigenheim und Nidda ꝛc. Thun kund und bekennen offentlich / mit dießem Brieff / demnach sich gegen Unß / alß hierzu von der Römischen Kayf. auch zu Hungarn und Beheimb Königl. Maj. Vermöge sonderbahren Keyserlichen Befelch und Gewalts verordneten Keyserlichen Commissarien / Allerhöchstgedachter Irer Keyf. Majest. und des Heyligen Reichs Statt Speyer unterthänigst und unterthänig erclärt und zugesagt / alles das jenige so die Statt Straßburg in deme mit Unß den Vier undt zwantzigsten Newes undt Vierzehenden Alten Calenders des Monats Martii zu Aschaffenburg auffgerichten Recess, Iren schuldigen gehorsamb zu der Keyf. Maj. abrettung von der Union undt Verlassung des Pfältzischen Kriegswesens betreffend / under dero Statt gröstern Insigl verspro-chen / Ires Theils auch in allen Puncten und Clausuln allerdings und vollkommlich zuleisten und zu vollnziehen / Inmassen Ire Erklärung von worten zu worten also lautet:

Hochwürdigster Churfürst und Durchleuchtiger Hochgeborner Fürst / E. Chur- und Fürstliche Gn Gena. seind Unsere underthänigste und underthänige bereitwilligste dienst jederzeit zu vor. Gnädigster und Gnädiger Herr; Ewer Chur- und Fürstliche Gn. Gn. haben auß Unserer Abgesandten mundlicher in Unserm Nahmen beschehener Erklärung / wegen dessen mit den E. von Straßburg getroffenen und uffgerichten Recess so wohl auch auß Unserer jüngst überschickter Urkund / Unser Erbietten / willen und meinung Gnädigst und Gnädig vernommen. Erklären und erbieten Uns auch nochmals puré und simpliciter dahin / daß wir berührten mit der Statt Straßburg verbrieffsten Recess allerdings approbirt und genehm halten wollen / auch demselben in allen seinen Puncten und Clausuln / dahin wir dadurch obligirt und verbunden werden / beständig und unverbrüchlich zu geleben und nachzukommen entschlossen und gemeint seyen / Inmassen wir Uns auch nochmals hierzu krafft dieses Schreibens ausdrucklich verpflichten und verbinden / des unterthänigsten und unterthänigen versehens / Ewer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. werden des angeregten Recess Copey under dero Insigl und Handschrifften / damit wir solche / so wohl einer Erwürdigen Clerisey / alß auch einem Höchlöblichen Kayf. Cammergericht / uff Ir begehren / zur nachrichtung und umb mehrer versicherung willen / fürzeigen und demonstriren können / Gnädigst und Gnädig außfertigen und Unß zu handen bestellen lassen.

Solches umb Ewer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. unterthänigst und unterthänig / nach Unserm geringen vermögen zu verdinen / seind wir jederzeit bereitwillig.

Signatum den 14 Junii 1621. Ewer Chur- und Fürstl. Gn.

Unterthänigst und Unterthänige Burgermeister und Rath der Statt Speyer.

ANNO 1621. DEM Hochwürdigsten Fürsten und Herrn / Herrn Johann Schweickharden Ertz-Bischoffen zu Maintz / des Heyligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzlern und Churfürsten / so dann dem Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn / Ludwigen Landgraffen zu Hessen / Graffen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenheim und Nidda ꝛc. Unßerm Gnädigsten und Gnädigen Herrn ꝛc.

Und dann obangezogene Ire Kayſ. Maj. Unß auffgetragene Kayſ. Commiſſion dieſes außtrucklich vermag / daß alle und jede der Evangeliſchen Union biß daher zugewandte Stätt / uff Ir allerunterthänigſte und der Statt Straßburg gleichformige bezeugung / dero hochmilten und in obberührtem Receſs befindlichen Allergnädigſten erclärung theilhafftig ſein / und von Unß deſſen zuſag und verſicherung erlangen ſolten. Daß wir darauff ermelter Statt Speyer nach Innhalt mehr berührter Keyſ. Commiſſion Gnädigſt und Gnädig zugeſagt / thun auch ſolches hiemit und krafft diß / nemblichen daß ſie die Statt Speyer aller und jeder in mehr gemeltem Receſs befindlichen und im Nahmen allerhöchſtgedachter Keyſ. Maj. der Statt Straßburg gegebenen erclärungen / zuſag und erbiethungen / wenigers nicht / alß die Statt Straßburg / fähig / theilhafftig ſeyn und deren genieſſen ſollen / und lautet der Receſs alßo.

Demnach die Römiſche Keyſ. auch zu Ungarn und Böheimb Königliche Maj. Unſer allergnädigſter Herr ꝛc. unter dato Wien den drey und zwantzigſten Januarii gegenwertigen Sechßzeheuhundert Ein und zwantzigſten Jahrs / in dero Keyſ. Schreiben E. E. Rath der Statt Straßburg allergnädigſt zu erkennen gegeben / waß maſſen ſie zu bezeugung Ires Keyſ. friedliebendes hertzens und gemüths dem Durchleuchtigen Hochgebornen Fürſten und Herrn / Herrn Ludwigen Landtgraffen zu Heſſen / Graffen zu Catzenellnbogen / Dietz / Ziegenheim und Nidda ꝛc. Unſern Gnädigen Fürſten und Herrn / Commiſſion und befelch ufgetragen / in denen von Sr. Fürſtl. Gn. bey etlichen der Union zugethannen Evangeliſchen Fürſten auß eigener bewegnuß furgenommenen gütlichen und getreuen dem gemeinen Ruheſtand zum beſten gemeinten erinnerungen fortzufahren. Und obwohl allerhöchſt gemelten Irer Keyſ. Maj. inmittelſt die Göttliche Allmacht unterſchidliche Victorias verliehen / deroſelben auch fernerer und noch ſtarkerer Kriegsmacht / auch Ihres Ertzhauſſes Verwandten hülffliche handbietung nicht abgehen ſolle / daß ſie doch auß angeborner zu dem friedlichen weſen und vor das Vatterland Teutſcher Nation tragender getreuer Vätterlicher ſorgfalt nochmalß geneigt weren / alle friedliche mittel dem rawen weg deß offentlichen Kriegs fürzuſetzen / da mann nur ſolcher Ihrer treühertzigen Keyſ. intention ſtatt geben / und ſie durch genötigte verfügung zu keinem andern verurſachen würde.

Hierumben ſo wolten Sie gedachten Rath der Statt Straßburg / noch für eins und letzere mahl erinnert und vermahnt haben / daß ſo wohl derſelbe alß auch alle andere ſeine mit-verwandte Stätt von dem Kriegs-Weſen welches ſich in der Chur-Pfaltz Landen under obgehörter Union Nahmen befindet / gäntzlich und zu mahl abſtehen / ja auch die Union ſelbſt entweder alßobald / oder zum wenigſten nach Verflieſſung der daran noch übrigen wenigen zeit (innmaſſen Ire Keyſ. Maj auß denen zu Prag gefundenen Schrifften darvon und noch anderen mehr gründlich und gute nachrichtung hetten) weiter nicht fortſtrecken helffen oder ſich darinnen vertieffen ſolten.

Wie nun Ire Keyſ. Maj. zu mehr gemeltem Rath das Gnädigſte vertrawen ſetzen thetten / Er ſolte und würde ſolch vorgemelt Kriegs-Weſen weder in der Pfaltz noch ſonſt anderswo wieder Ire Keyſ. Majeſt. oder dero Niederburgundiſche auch andere Aſſiſtentz und Kriegs Herr in einigen weg lenger nicht fomentiren oder unterhalten helffen / oder darzu rathen oder contribuiren / alß wolten Ire Keyſ. Maj. denſelben Rath / auf den Fall ſeines erfolgenden umbſtandes / Ihrer Kayſ. Gnaden wohlbedachtlich und dergeſtalt verſichern / daß ſie jetzt alß dann / und dann alß jetzt alles und jedes / was etwa wieder Ire Keyſerl. Maj. und dero hochgeehrten Vorfahren im Reich / auf ſeiten der Statt Straßburg / oder andrer Irer mit-Unirten Stätt jemahls verhandelt worden / todt und ab / und zu ewigen tagen / nicht anderſt noch weniger vergeſſen ſeyn laſſen wolten / alß wann obbeſagte Union und das Böhmiſche Weſen / ſambt allen und jeden ſeinen dependentien niemahls geweſen / oder darvon von Ihr oder Ihrentwegen etwas geſehen / gehört / oder vernommen worden / da es auch gleich das jenige betreffen ſolte / ſo gegen Ir Maj. oder deroſelben Vorfahren am Reich oder Ihr Löbliches Ertz-Hauß jemals mit worten / Schrifften oder Wercken / bekand oder unbekand / fürgangen und beſchehen wäre / wie dann in dieſen Irer Keyſerl. Majeſt. Gnädigſten Erclärung alle der Statt Straßburg Räthe und Diener ſo jemahlen / vor kurtzer oder langer zeit / wieder Ire Keyſ. Majeſt. oder Ire Vorfahren / oder auch ſonſten ehe dieſelbe zu Ihren dienſten kommen / gered / geſchrieben / geratſchlagt / oder gehandelt hetten / begrieffen ſein ſollen. Über diß thetten Ire Keyſ. Maj. der Statt Straßburg auf obverſtandenen fall / mit ſolchem Irem Keyſerl. Gnädigſten Schreiben gute und beſtändige Sicherheit und Keyſ. Zuſag geben / daß weder von Ihro / noch auch Ihrem Vettern und Schwagern der Königlichen Maj. zu Hiſpanien / noch auch ſonſten von Irem Löblichen Hauß Oeſterreich oder auch einigem Catholiſchen Stand Iro der Statt Straßburg einiger ſchad und Gewalt / heimlich noch offentlich / weder mit oder ohne mittel begegnen / ja auch Sie mit einiger Guarniſon nicht beſchwert / oder auch umb verſtattung durchzugs durch die Statt wider deroſelben willen nicht belangt / oder beladen werden / ſondern dieſelbe vielmehr auf Ihr begehren / da ſie ſich zu Irer ſelbſt handhabung und Defenſion nicht gnugſam befinden würde / ſich alles Keyſerlich / würcklich-möglich-und unaußbleiblich gebührenden Schutz / ſchirm / troſt / Rath / hülff und Rettung zuerfrewen haben ſolle.

ANNO 1621.

Ferners weren Ire Keyſ. Maj. des Gnädigſten erbietens / alle und jede Ire (der Statt Straßburg) Privilegia / Freyheiten / Satzungen / beſitzungen / Gebrauch und Gewohnheiten (ſo viel dieſelbe dem aufgerichten Religion-und Prophan-friden nicht zu wieder) zu confirmiren / alß reich und vollkomlich Sie ſolches Krafft Ires Keyſerlichen Gewalts und Ambts vollkommenheit ertheillen ſolten.

Damit mann auch an dieſer Ihrer Keyſ. Maj. auß recht und reiffem bedacht gethanen miltſten erclärung überall keinen zweifel haben / und ſich auf dieſelbe einmahl und endlich eigentlich verlaſſen möge / So hätten Sie dem Hochwürdigſten Fürſten und Herrn / Herrn Johann Schweickharden Ertz-Biſchoff / und Churfürſten zu Maintz / und zuvor hochgemeltes Herrn / Herrn Ludwigen zu Heſſen Fürſtl. Gn. Ire Gnädigſte befelch- und Vollmacht ertheilt / im fall wider alles verhoffen hierunder etwas zweiffelhafftiges vorfiele / daß ein Erſamer Rath zu Straßburg oder vielbeſagte andere Stätte / ſambt und ſonders zu Ihrer Chur- und Fürſtl. Gn. Gn. Ihre Abordnung thun / bey derſelben endliche ſatte erclärung / änderung und erleuchtung einholen ſollen oder möcheen / dabey Sie es dann Gnädigſt bewenden laſſen und ſolches da es von nöthen were /

oder

ANNO 1621. oder begehrt wurde / selbst ferner beträfftigen wolten / mit angehefftter Allergnädigster Vätterlicher ermahnung / solche Keyserl. reiche und gütige anerbietung nicht ausser acht zu lassen / sondern sich derselben zu Irem und Irer Burgerschafft besten zugebrauchen / auch von allen jetzigen und künfftigen Unionshandlungen und Contributionen hand abzuthun und sich an die heilsamme Reichs-Constitutiones, sonderlich aber den Religion- und Prophan-frieden gehalten / und darüber Ire runde / richtige erclärung zu nötiger nachrichtung unverweilt von sich zugeben.

Und dann mehr Allerhöchstgedachte Keys. Maj. Höchst- und Hochgemelten Herrn Churfürsten zu Maintz und Herrn Landgraffen zu Hessen / Chur- und Fürstl. Gn. Gn. solche erzelte einem Ersammen Rath zue Straßburg gethane allergnädigste erbietung in einem under dato Wienn / auch am 23sten Januarii gegenwertigen Jahrs / an Sie abgegangenem Allergnädigsten Schreiben überschickt / mit der angehefften Keyserlichen Commission, wann sich die Statt Straßburg / obvermeltem Irer Majest. begehren nach accommodiren / und dessen gewisse zusage und versicherung thun würde / daß alßdann höchst- und hochgemelte Ire Chur- und Fürstl. Gn. Gn. anstatt und von wegen Irer Keys. Maj. und Krafft Iren deswegen aufgetragener Keyserl. Commission und Vollmacht / offtgemelter Statt Straßburg und in eventum auch den andern Stätten (wann Sie nemblich solcher Keys. Allergnädigsten erinnerung gehorsambste Statt geben / und derselben ein gleichmässiges genügen thun werden) solche Keys. Allergnädigste milde resolution nochmahls thun und so fern darinnen dubia oder sonst difficultæten fürfallen würden / dieselbe anstatt Irer Keys. Majest. declariren / und die Statt Straßburg / sambt andern Stätten darüber versichern / auch darzu allen Gewalt und macht haben solten.

So haben sich solchem Allergnädigsten Keyserl. befelch und begehren nicht allein beede Ire Chur- und Fürstl. Gn. Gn. Maintz und Hessen / mit übernehmung hierunder aufgetragener Keys. Commission gehorsamblich bequemet / sondern auch ein Ersammer Rath der Statt Straßburg zu bezeugung seiner zu der Keys. Maj. und des Heyl. Reichs Ruhe und wohlfarth tragender allerunterthänigster getreuer und gehorsammer devotion, auch Löblichen zuneigung und begierden / ohne verzug / so weit allerunterthänigst accommodirt / daß derselbe Rath gleich nach einlangung mehrgemelten Keys. Allergnädigsten Hochgeehrten Schreibens / wie auch auf höchst- und hochgedachter Keys. Commissarien und anderer vornehmen Fürsten und Stände des Reichs sonderbahre gnädigst / und gnädige wohlgemeinte beedes Schrifft- und Mündliche erinnerung / auß seinem Mittel die Edle und Veste und hochgeehrten seinen geheimen mit-Raths freünd und Dreyzehnern / Herrn Frantz Rudolph Ingolten / auch Rath und Syndicum Antonium Wolffen / der Rechten Doctorn / zu Irer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. dem Ertz-Bischoffen und Churfürsten zu Maintz und Landgraffen zu Hessen / alß hierzu verordneten Keyserl. höchst und hoch ansehenlichen Commissarien abgefertigt / und sich durch mittel deroselben / Crafft deren wegen Inen ertheilten special vollkommenen und zu allem bestand versehenen genugsammen Gewalts / gantz kräftig / verbündlich / und unwiderrüfflich / dahin außtrucklich / verständiglich / wohlbedächtlich und freymütig erclärt / thut auch solches hiemit und in Crafft dieses / in der kräfftigsten maß solches beschehen solte / könde oder möchte.

Nemblich und vors Erste / daß offtermelte Statt Straßburg von dem Kriegs-Wesen / welches sich in der Chur-Pfaltz Landen under dem Nahmen der Evangelischen Union, oder eines andern wer der auch sein mag / Irer Keys. Maj. zu wider befindet / oder künfftiglich befinden möchte / gäntzlich und zumahl abstehen / und dasselbige Kriegs-Wesen / weder in der Chur-Pfaltz / noch sonsten anderswo / wider Ire Keys. Maj. oder dero Niderburgundischen oder auch andere Ire Assistentz und Kriegs Heer / in einigen weeg lenger nicht fomentiren / unterhalten / oder darzu rathen oder contribuiren wolle. Allein dieweill wegen Irer bey ermelter Union vor diesem gethanen außlegen und etwann noch schuldiger gelder / (wie sich dieselbe in der Rechung so innerhalb hernachgesetzter gewisser zeit vorgenommen und geschloß-n werden soll / befinden möchte) Ire unvermeidliche notturfft erfordert / daß zu verhüttung anderer besorgender ungelegenheiten / mit dem Kriegs Volck Rechnung besessen werde / darzu noch etwas zeit erfordert würd: So können höchst und hochermelte Keyserl. Herren Commissarii hierzu, und zu keinem andern Ende, geschehen laßen / daß die Statt Straßburg innerhalb Monats zeitt von dato dieses anzurechnen / Iren abstand von obgedachtem Kriegs-Wesen / Iren mit-unirten notificiren / solche Rechnung ohne befahrung einiger Keys. Ungnad oder anderer Ungelegenheiten kühnlich besitze / und schließe / ob Sie sich noch etwas zu erlegen schuldig befinden oder erachten möchte / dasselbe bezahle / oder sonst richtig mache / und alßo dadurch von aller weiterer schuldigkeit des Kriegs-Wesens halben befreye.

So dann und vors andere soll und will E. Ersamer Rath der Statt Straßburg die mit etlich Evangelischen Ständen im Reich vor diesem aufgerichte Union und Bündnuß und was derselben anhengig / so bald dieselbe Ire endschafftszeit erreicht haben würd (nemblich am Vierzehenden Newen und Vierten Alten nechst künfftigen Monaths Tag Maii) verlaßen / und dieselbe nicht weiters verstrecken oder prorogiren: Sondern von derselben alß dann gantzlich und zumahl abstehen / von allen jetzigen und künfftigen Unions-handlungen ersgedachter maßen hand abthun / und sich an die heilsamme Reichs Constitutiones, Religion und Prophan-frieden halten / mit dießem sonderlichen vorbehalt / daß under dessen und biß zujetzt ermeltem außgang der Union die Statt Straßburg die Unions-Tage wohl besuchen / Ire abrechnungen mit Iren Mit-Unirten auch in andern das Kriegs-Wesen nicht belangenden Sachen schließen möge / und dadurch die ob- und nachgemelte Keys. und andere erclärungen / versprächnußen und zusagen keines weegs verlohren haben soll / doch daß die Statt Straßburg auf den Unions-tagen zumahl nichts beratschlagen / bedencken oder schließen / viel weniger mit Ihrem Rath / hielff und beystand vollnziehen und befordern heiffen soll und will / so obgedachter Irer gehorsambster erclärung und Keyserl. Majest. schuldigem Respect zu widerlauffen oder zu einiger thätlicher widersetzlichkeit gegen derselben und Iren Kriegs-hülffen außschlagen möchte.

Wann nun höchst- und hochgemelte Herrn Keys. Commissarien diese der Statt Straßburg beschehene und erzelte underthänigste versprüchnus / zusag und erclärung alßo beschaffen zu sein befunden / daß dieselbe Ihrer Keys. Maj. Allergnädigstem begehren und intention allerdings gemeß: So haben Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. sich darauf Crafft habender Special Keys. Commission und Vollmacht / an statt und von wegen allerhöchstgedachter Keys. Majest. gegen der Statt Straßburg außtrucklich und wohlbedächtlich zugesagt und versprochen / thun auch solches hiemit und in Crafft dieses / wie solches von Irer Keys Maj. wegen am bestendigsten und kräfftigsten beschehen soll / kann oder mag / daß die Statt Straßburg nunmehr hingegen Irer Keyserl.

Anno 1621. Majest. hulden und gnaden wohlbedachtlich purè und allerdings versichert sein solle / und hiemit aufs beste versehen würd / alßo und dergestalt / daß Ire Keyss. Majest. auch alles und jedes was etwa wieder Sie oder dero hochgeehrte Vorfahren am Reich auf seiten der Statt Straßburg jemals verhandelt sein mag / todt und ab / und zu ewigen tagen vergeßen sein laßen wollen / nicht anderst noch weniger alß wann obbesagte Union und das Böhmische wesen sambt allen und jeden seinen dependentien niemahlen gewesen / oder da von Ihr der Statt Straßburg oder Ihrent wegen etwas gesehen / gehört / oder vernommen worden wäre / es seye auch gleich das jenige / so gegen Ire Keyss. May. oder dero Vorfahren am Reich oder obgehört Ir Löbl. Ertz-Hauß jemals mit worten / Schrifften oder Wercken vorgangen und beschehen sein möchte / Irer Majest. bekandt oder unbekandt / wie dann auch in dieser Keyss. Gnädigsten erclärung und Amnistia alle der Statt Straßburg Räth und Diener auch Bürger und angewandte / so jemahlen vor kurtzer oder langer zeit wider Ire Keyss. Maj. oder dero Vorfahren / oder auch sonsten ehe dieselbe zu der Statt Straßburg diensten und pflicht kommen / gered / geschrieben / geratschlagt oder gehandelt haben möchten / der jenigen Stände würckliche Hoffdiener außgenommen / so mit der Keyserlichen Achtserclärung allbereits beladen und gravirt sein / mit begriffen sein sollen.

Über diß wird offtgemelter Statt Straßburg Crafft dißes gute und beständige unbedingliche vollkommene sicherheit und Keyss. zusag gegeben / daß weder von Irer Keyss. Maj. noch auch dero Herrn Vetteren und Schwägern der Königl. Majest. zu Hispanien / oder auch sonsten von dero Löblichem Hauß Osterreich / noch einigem andern Catholischen Stand Ir der Statt Straßburg und all den Irigen / so Sie in- oder außerhalb der Statt haben / einiger Schadt oder Gewalt / weder heimlich noch offentlich / weder mit noch ohne mittel begegnen / Ja auch Sie die Statt Straßburg mit einiger Guarnison / oder auch umb verstattung durchzugs durch die Statt / wider derselben willen nicht belangt werden / sondern dieselbe Statt Straßburg vielmehr auff Ihr begehren / und da sie sich zu Irer selbst handhabung und Defension (welche Ir wider allen unzimlichen gewalt in alleweeg unbenommen ist) nicht genugsam befinden wurde / sich alles Keyss. würcklichen / möglich / und unaußbleiblichen / gebührenden Schutz / Schirm / trost / Rath / hulff und Rettung zu erfreuen haben solle. In gleichem sollen die Bürger / handels-leut und andere der Statt Straßburg angewandten in verrichtung Irer Reisen und handthierungen von Ihrer Keyss. Majest. Nieder-Burgundischen oder andern Ire mediatè oder immediatè zugehörigen Kriegs-Volck nicht gehindert / noch im Fall sie Ire Patentes und Paßzettell under der Statt Strasburg Justigl auf zu weißen und vorzulegen haben werden / oder auch Ire bey sich führende haab und Güter (es were dann erweißlich / daß dieselbige Irer Keyss. Maj. feinden zuständig oder zugeführt würden geplündert / geraubt / gebrandschätzt / Ranzionirt / oder hinweg geführt / sondern denselben und allen Iren angehörigen zu waßer und zu Land ein Offener freyer Paß gelassen werden.

Höchst und hochgemelte Keyss. Herren Commissarii haben auch Gnädigst und Gnädiglich versprechen / allen möglichen fleiß anzukehren / auf daß die Zoll / des Heyl. Reichs Verfassungen und Constitutionen zu wider / weder under dem verwandt einiger Convoy / Licenten / weg- oder anderer Gelder / oder auch sonst in einige andere weege nicht erhöhet / sondern vielmehr auf besonderung / fortsetzung und mehrer beförderung der hochnötigen und vor sich ohne daß zu recht begünstigten Commercien gesehen werde. Anno 1621.

Weiters wollen Ihre Keyss. Maj. alle und jede der Statt Straßburg Privilegia, Freyheiten / Recht und Gerechtigkeiten / Satzungen / Bestättigen / Gebrauch und Gewohnheiten / so viel die alte dem aufgerichteten Religion- und Prophan-Frieden nicht zu wider) confirmiren / samdt allen und jeden obund nach gemelten erbietungen und versicherungen so reich und vollkommlich / als solches Ire Keyss. Majest. Crafft Ires Keyserl. Gewalts und Ambts vollkommenheit ertheillen solten / könten oder möchten:

Es soll auch die Statt Straßburg einen weg alß den andern sich des Ulmischen am dritten Julii Newen / und drey und zwantzigsten Junii alten Calenders / nechst abgewichenen Ein tausend Sechshundert und Zwantzigsten Jahrs / zwischen der Catholischen und Evangelischen Union auffgerichten Accords so viel nemblich derselb der Ständ versicherung gegen einander berührt / zuerfreuen haben / und dabey gelassen / wie auch sonsten / wieder Recht nicht beschwert werden.

So auch wegen der noch unerörtert schwebenden Gravaminum under beyderley Religions-Verwandten Ständen des Reichs ein allgemeine Vergleichung über kurtz oder lang getroffen werden solte / deren solle die Statt Straßburg auch wenigers nicht dann andere Evangelische Stände zugenießen haben und theilhafftig sein.

Weiters / ob es Sach were / daß Straßburgischen theils ichwas vorgienge / dardurch Ire Keyss. Maj. oder dero Assistenten und Angehörige erachten möchten / daß die Statt Straßburg die terminos Irer obvermelten gehorsambsten erclärung (welches gleichwohl wissentlich und vorsetzlich nicht geschehen soll noch wird) überschritten hette / so wollen Ire Keyss. Maj ste darüber gütlich hören / und bey billigmäßiger rechtlichen verantwortung bleiben / auch außer offentlicher Notorietät und der Statt Straßburg zu forderist gütlich zu gemüth geführter widersetzlichkeit / zu schaffen thätlichen Andungs-mitteln sich nicht bewegen laßen / viel weniger ein solches von andern zu geschehen gestatten und nachsehen.

Schlüßlichen / nachdemmahl auß Irer Keyss. Majest. so wohl an dero höchst und hochansehenliche Commissarios alß auch die Statt Straßburg abgangenen Allergnädigsten Schreiben zu vernehmen ist / daß Ire Keyss. Majest. in Ihrer gegen der Statt Straßburg beschehenen Keyss. Erclärung nicht auf dieselbe Statt allein / sondern zugleich uff alle andere der Union zugethane Erbare / freye und Reichs Stätt gesehen / so soll jetzt berührten Reichs-Stätten frey und bevorstehen / inner Sechs wochen dem nechsten von dato anzurechnen in diesse handlung mit einzutretten / und vermittelst einer Schrifftlichen und mit der Statt Straßburg allergehorsambsten Erclärung gleichstimmigen versprechnuß und bezeügung / auch gäntzlichem Abstande und Erledigung von dem obgemeltem Kriegs-Wesen / sich aller und jeder obgemelten Allergnädigsten Keyss. Versicherungen / theilhafftig und gewiß zu machen. Welches Falls einer jeglichen / welche sich obverstandener maßen bezeigen wird / von beeden Keyss. Herren Commissarien ein Urkundt erlangter gleichmäßiger Keyss. Sicherheit unwegerlich ertheilt werden solle.

So viel aber den Rath der Statt Wormbs belangt / Sintemahl es mit demselben dißmahls die bekante bewandnuß hatt daß Er seßhafft der Statt nicht mächtig / so soll Er der angesetzten Sechs wochentlichen Zeit halber ungefährt sein / Jedoch vor deren Verfliessung seines gnen und hierzu geneigten willens halben / und daß Er erster möglichkeit

ANNO 1621. keit die Union würcklich verlaßen/ und sich gegen Jrer Keys. Majest. gleich der Statt Straßburg obstehender maßen/ aller unterthänigst bezeügen und verhalten wollen/ bestendige und cräfftige versicherung und zusag thun/ Jmmittels auch vor sich eigenes freyen willens nichts thun/ rathen oder befürdern noch contribuiren helffen/ darauß Jrer Keyserl. Majest. oder dero Kriegs-hielffen einige feindseligkeit widerfahren möchte.

Damit nun allerhöchstgedachte Keys. Maj sich auf diese der Statt Straßburg beschehene zusag und entschlüssung allergnädigst beständig verlassen/ hingegen auch die Statt Straßburg deren in Nahmen der Keys. Maj. Jro ertheilten und in dießem Brieff durch offt und viel höchst- und hochbesagte Keys. Gn. Commissarios widerholten Keys. zusag und erclärung/ ohne einige gefahr zu allen zeiten gewiß und sicherlichen/ eigentlich und endlichen getrösten könne und möge/ So seynd zu dessen bezeugung und beederseits bekrafftigten unwiderrüflichen bestärkung dießer Brieff vier eines gleichlautenden Jnhalts verfertiget/ von beeden Herren Keys. höchst und hochansehenlichen Commissarien mit subscription und Sigelung/ wie auch von der Statt Straßburg mit uffrueckung Jres gröstern Jnsigels vollzogen: Einer offt Allerhöchstgedachter Keys. Majest. unterthänigst überschickt/ zween bey den Hochl. Keys. Commissarien behalten/ der Vierte aber der Statt Straßburg zugestelt worden.

So geschehen den Vier und Zwantzigsten Newen und Vierzehenden Alten Calenders des Monats Martii Anno Domini Millesimo Sexcentesimo Vicesimo Primo.

Jo: Swicardus
Archi Episco: Moguntin.

Ludwig
Landgraffe zu Hessen.

Wann Unß dann die Statt Speyer unterthänigst/ und unterthänig ersuchet/ Jr dessen alles/ zu künfftiger Jrer nachrichtung/ rotturfftigen Schein zuertheylen/ So ist darauff diße mit Unser subscription und zu end auffgetruckten Secreten bekräfftigete Urkund deroselben inn Gnaden verwilligt und zugestellt worden.

So Geschehen den Zwantzigsten Newen und Zehenden alten Calenders des Monats Junii Anno Domini Millesimo Sexcentesimo Vicesimo Primo. &c.

Jo: Swicardus
Archi Episco: Moguntin.

(L. S.)

Ludwig
Landgraffe zu Hessen.

(L. S.)

CCXVII.

2. Avril. *Articles de la Réunion entre l'Empereur* Ferdinand II. *& les* Princes d'Allemagne *de l'Union, reglez à Mayence, le* 12. *Avril*, 1621. [Mercure François, Tom. VII. pag. 87.]

Empire et les Princes de l'Union Allemagne.

I. Avant toutes choses il a esté accordé entre les susnommez Princes, qu'à l'advenir ils s'abstiendront d'user les uns envers les autres d'aucunes hostilitez: Et que les Princes & Estats de l'Union Evangelique & leurs gens de Guerre ne feront aucune offense au Marquis de Spinola & à son Armée & Troupes, ny aux lieux qu'il a assubjectis à son obeyssance, ny à tous ceux qui sont compris en ce Traicté, leurs Pays & Domaines.

II. Aussi ne donneront aucun secours d'argent ou gens de Guerre à Frideric Comte Palatin du Rhin, soit directement ou indirectement, par soy ou par autres, en quelque forme & maniere que ce soit.

III. Qu'ils ne continueront l'Union par eux cy-devant faite, ny en faveur du Palatin, ny en haine de sa Maj. Imp. & n'en feront point de nouvelle: mais qu'ils retireront le 14. de May prochain qu'elle doit finir, les gens de Guerre du Palatinat, soit que les Troupes soient à des particuliers, ou qu'elles soient au general, & demeureront tous tres-fidelles à sa Majesté Imperiale.

IV. Aussi le Marquis de Spinola promet de n'exercer ny faire exercer à l'advenir aucune hostilité contre les Princes & Etats unis Protestans, leurs gens de Guerre, Officiers, Subjects, Chasteaux, Villes & Domaines.

V. Qu'en ce Traicté de Paix seront compris tant ceux qui sont nommez au Traicté d'Ulme, que tous les autres Electeurs, Princes, Estats & Chevaliers de l'Empire, tant Catholiques que Protestans: sans qu'en cedit present Traicté soient compris tous les Pays & Territoires de la Maison de Julliers.

VI. Quant au Comte Palatin Frideric, apres que le Marquis de Spinola aura esté requis par le Roy de la Grand' Bretagne de n'executer point sa Commission contre les Pays qui restent en l'obeyssance du Palatin, jusques à la fin de ladite Union qui sera le 14. jour de May, ny contre ses Subjets & leurs biens, il promet qu'il n'y sera fait ny commis aucun Acte d'hostilité, ny par luy ny par d'autres jusques audit jour: sous ceste condition toutesfois, que lesdits Princes & Estats unis Protestans mettront ordre aussi que jusqu'audit jour, la Gendarmerie particuliere du Palatin qui est dans le Palatinat & Lieux voisins, n'attentera aucune chose contre ledit Marquis de Spinola, son Armée, Villes & Lieux par luy à present occupez, ny contre tous les autres Estats de l'Empire fidelles à sa M. I.

VII. Et afin que les Princes & Estats voisins, & leurs Subjects ne soient offensez par les gens de Guerre de l'un ou l'autre Party, les Princes sus-nommez promettent chacun de leur part, de tenir la main à ce que l'on ne face plus aucunes courses, pilleries & brigandages, & de faire tenir les chemins asseurez & libres pour la liberté du Commerce & d'un chacun.

Mesmes depuis il fut adjousté audit Traicté, que si le Roi de la Grand' Bretagne demandoit que l'execution de la Commission contre le Palatinat fust prolongée jusques au 2. Juin, que Spinola l'accordoit, pourveu que sadite Majesté promit que son Gendre ne feroit rien entreprendre sur les lieux occupez, ny contre l'Armée de Spinola. Plus, que si les Lettres du Roy de la Grand' Bretagne ne pouvoient arriver audit 14. May, que le susdit Marquis d'Olnosbac l'ayant fait sçavoir audit Marquis de Spinola, & s'il le requeroit d'un delay encore de dix jours, qu'il luy seroit accordé: ce qui fut derechef signé par les deux Generaux, Spinola & Brandebourg Olnosbac.

CCXVIII.

19. Avril. *Tractatus Pacis & Amicitiæ perpetuæ inter* Jacobum I. *Regem Magnæ Britanniæ &* Christianum IV. *Regem Daniæ conclusus. Dat. Londini* 19. *Aprilis st. v. Anno* 1621. [Rymer, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XVII. pag. 305.]

Christianus quartus, Dei Gratiâ *Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum Gothorumque* Rex, Dux *Slesuici, Holsatiæ, Stormariæ ac Dithmarsiæ*, Comes *in Oldenburg & Delmenhorst*, Notum facimus omnibus & singulis præsentes Literas inspecturis.

Postquam, inter Nos & Serenissimum Principem Dominum *Jacobum Magnæ Brittanniæ, Franciæ, & Hiberniæ Regem*, Fidei Defensorem, Consanguineum, Affinem, Fratrem ac Compatrem nostrum charissimum, convenisset, ut arctissima Conjunctio & Amicitia, quam à Divis Prædecessoribus nostris in Nos propagatam, frater-

ANNO 1621. fraterno animorum consensu mutuisque studiis & officiis constanter semper coluimus, quamque non solùm utriusque Regnis ac Provinciis magno ornamento ac præsidio fuisse, sed etiam Subditorum Res privatas atque Emolumenta mirificè provexisse, re ipsâ comperimus, novo Fœdere sanciretur, & ad Hæredes ac Successores nostros utrinque propagaretur :

Inque eum finem Delegatos ac Commissarios cum plenariâ Autoritate & Potestate utrinque constituissemus, uti ex infrascriptis Commissionum ipsarum formulis uberius elucet ; atque illi n...rum Commissionum Negotium suscipientes de Formulâ & Articulis hujusmodi..... Hæreditarii Fœderis inter se plenarie convenissent & transegissent ; ita tamen n..... tium quatuor Mensium proximè sequentium ea omnia Diplomatibus nostris ratificaremus & rata esse juberemus, uti ex Actis & Concordatis inter prædictos Commissarios pleniùs apparet, quæ de verbo ad verbum ita se habent.

Quum Serenissimi & Potentissimi Principes Christianus Quartus, Dei Gratiâ, *Daniæ, Norwegiæ, Gothorum Vandalorumque* Rex, Dux *Slesuici, Holsatiæ, Stormariæ & Dithmarsiæ*, Comes *in Oldenburg & Delmenhorst*; Et Jacobus, eâdem Gratiâ, *Magnæ Brittanniæ Franciæ & Hiberniæ Rex*, Fidei Defensor, &c. pro Regiis suis Prudentiis, & eximiâ Populorum suorum curâ nihil antiquius statuissent, quam Fœdera illa renovare, quæ inter Divos eorum Majores utrinque intercesserunt, ac etiam ut novi Articuli qui ex usu videbuntur, habitâ temporum & status rerum præsentium ratione, & de quibus conveniri poterit, prioribus Tractationibus adderentur ad Omnipotentis Dei Gloriam, firmiorem Christiani Orbis Pacem, Subditorum respective commodum, necnon ad Amicitiam antiquam mutuis hactenus propagatam officiis, honestissimaque jam olim firmatam necessitudine, arctiori jam vinculo stabiliendam :

Nos ex parte dicti Serenissimi *Daniæ, Norwegiæ, Gothorum Vandalorumque Regis* &c. *Andreas Sainclar* Eques Auratus, Regni Daniæ Senator, Militiæ Scanicæ Arcisque Landes Cronensis Præfectus Hæreditarius in Saincklairesholm :

Similiter Nos etiam ex parte dicti Serenissimi *Magnæ Brittanniæ Franciæ & Hiberniæ Regis &c.*

Ludovicus Dux Lenoxiæ, Hospitii Regii Senescallus,
Georgius Marchio Buckinghamiæ, Magnus Admirallus Angliæ,
Jacobus Marchio Hamiltoniæ,
Gulielmus Comes Pembrochiæ Camerarius Hospitii Regii,
Thomas Comes Arundeliæ,
Jacobus Vicecomes Doncastriæ,
Henricus Vicecomes Falcolandiæ,
Thomas Edmonds Thesaurarius Hospitii Regii,
Georgius Calvert Unus e Secretariis Regiis primariis,
Fulco Grevill Scaccarii Regii Cancellarius,
Julius Cæsar Custos Archivorum Curiæ Cancellariæ,
Et
Leonellus Granfeild Curiæ Pupillaris Præses, Equites Aurati, & Consiliarii omnes è Secretioribus Consiliis dicti Serenissimi Domini Regis, Procuratores ac Deputati ad hæc perficienda substituti, & sufficientibus idoneisque Mandatis, utrinque instructi, (prout patet ex Commissionibus nostris inferiùs registrandis) post frequentes Conventus & varias Disceptationes dictorum Potentissimorum Principum nostrorum nomine, communi Consilio convenimus, contraximus & concordavimus Conventiones, Capitulationes & Articulos quæ sequuntur.

I.

In Primis conventum, concordatum & conclusum est, quòd inter utrosque Reges præfatos, eorumque Hæredes & Successores, Regna, Provincias, Subditos & Vassallos, tam qui nunc sunt, quam qui in posterum erunt, sit imperpetuum, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces ac ubivis locorum, sincera, vera, irrevocabilis & perfecta Amicitia, Pax & Confœderatio, ita ut neque ipsi sibi invicem, vel alterutrius Regnis, Provinciis, Subditis aut Vassallis incommodum ullum vel detrimentum Corporis aut Bonorum inferant, neque consentiant aut permittant, quantum in ipsis erit, ut ab aliis hoc fiat ; sed se invicem sincero amore ac fide amplectantur, alter alterius utilitatem & commodum uti & Subditorum respective tanquam proprium quantum poterit promoveat & provehat, Damna autem & Interitum omnibus viribus, tam Facto quam Consiliis, itidem ac proprium impediat ac avertat. ANNO 1621.

II.

Item conventum, concordatum & conclusum est, quod simul atque alteruter Regum prædictorum, aut eorum respective Successores, resciverint aliquid agi, peti aut tractari quod in alterius prejudicium aut damnum vergere possit, obstricti erunt ut hoc statim alteri notum faciant & quantum in ipsis erit impediant & avertant.

III.

Item conventum, concordatum & conclusum est, & prædicti iidem Reges, pro se, Hæredibus & Successoribus respective suis, sancte pollicentur nihil se Subsidii Bellici alicujus eorum Hostibus unquam laturos, & quòd eorum Subditi vel Incolæ, cujuscunque sint Nationis aut Qualitatis, sive prætextu Intercursûs aut Commercii, sive alio quocunque quæsito colore, eorundem Principum aut alicujus eorum Hostes nullâ ratione juvabunt, Pecunias conferent, Commeatum, Arma, Machinas, Bombardas, Instrumenta Bello gerendo apta, aliosque Bellicos Apparatus subministrabunt, & si qui contra fecerint in illos pœnis acerbissimis animadversum iri, ut in Fœdifragos ac Seditiosos solet animadverti.

IV.

Item conventum, concordatum & conclusum est, quòd si alteri prædictorum Regum, vel eorum Regnis Terris aut Ditionibus, aliquis quem ille non priùs aggressus fuerit seu provocaverit, Bellum moverit, vel Jus aliquod, Superioritatem aut Immunitatem in alterius prædictorum Regum Regnis, Provinciis aut Territoriis vel super ea, ubi sibi arrogare voluerit quod in præsenti non possidet neque eo fruitur, tum alter alteri contra hunc Tertium, absque ulla cunctatione, & ad plurimum infra quatuor Menses, dummodo ipse a proprio Bello immunis sit, succurret & suppetias feret; Videl : cum octo Navibus Bellicis, quarum quatuor capaces sint singulæ Oneris centum & quinquaginta aut ducentarum Lastarum Nauticarum, & centum & quinquaginta aut ducentorum Hominum Præsidio, & viginti Bellicis Tormentis sufficientibus instructæ ; reliquæ quatuor sint capaces singulæ Oneris centum vel centum & viginti Lastarum prædictarum, Præsidium habeant centum vel centum & viginti Hominum, & sexdecim sufficientia Tormenta : eruntque Classes istæ subditæ Imperio Admiralli illius Regis cui Auxilio mittuntur, & continuabuntur hæc Auxilia quamdiu Bellum duraverit, nisi Auxilium ferens *Rex* proprio interea occupetur Bello, ut supradictum est, & absque ulla refusione Expensarum ; atque hæ Naves ab illo Rege a quo mittuntur instruentur omnibus Armamentis Bellicis, & Commeatu Trium Mensium numerandorum a die quo oram solvent, ita ut Commeatus tantùm, quo postea indigebunt, illis subministrandus fuerit ab eo Rege cui Auxilium terunt eâdem ratione & bonitate quâ cum suis distribuere consuevit.

V.

Item conventum, concordatum & conclusum est, quòd si in conjuncta hujusmodi Expeditione, Provincias, Civitates, Castella, Fortalitia, aut aliqua alia Loca occupari contingat, ea, si alterius dictorum Regum propria sint aut fuerunt, vel in ejus Dominio aut Territorio sita, eidem respective Regi restituentur.

VI.

Si quæ aliæ Civitates, Provinciæ, Castella, Fortalitia seu alia Loca capientur vel occupabuntur in dictâ Expeditione, ea inter Reges prædictos dividentur pro ratione & numero Copiarum & Militum quas uterque in illa Expeditione habuerit.

VII.

Eodem modo pro numero & quantitate Copiarum & Navium dividetur omnis Præda parta, tam super Terram quam super Mare, in eodem Bello quæ inter

ANNO 1621. inter Bona mobilia computari poteſt, ubicunque Hosti erepta ſit, ſive intra ſive extra Territoria Confederatorum Regum prædictorum.

VIII.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd quotieſcunque majorem Militum ſeu Navium numerum, vel Subſidium Pecuniarium, in caſibus prædictis puræ Defenſionis alteruter dictorum Regum ab altero poſtulaverit, modo & formâ præmiſſis, tenebitur is illud præſtare quantum facere poſſit (habitâ tum Temporum tum Loci & ſtatûs rerum ſuarum ratione) quâ in re ipſius Regis Auxilium ferentis onerabitur conſcientia; ita tamen ut infra duos Annos poſt finitum Bellum, ſumptus in hæc extraordinaria Auxilia facti, aut Pecuniæ mutuo datæ, refundantur illi qui ea tulit vel dedit per illum qui petiit.

IX.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd in caſu quo extraordinaria hujusmodi Auxilia lata fuerint, quod tum Præda in Mari parta eâ ratione dividetur, ut, computatione factâ quantum cuique Navi obtingere poſſit, ſi æqualiter Præda dividenda eſſet, octo Naves ordinarii Auxilii ſuas Quotas integras accipiant, de ea verò parte quæ Navibus extraordinarii Auxilii obtingere debuiſſet, tertia pars defalcetur, & ei Regi præcipua detur qui ſumptus refundit.

X.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd cum hujusmodi Hoſte, contra quem utrique Reges prædicti modo prædicto Arma ceperint, neuter Regum Pacem, Conventionem aut Tranſactionem inibit, niſi in ea alter etiam perfectè & plenè comprehendatur, cum Provinciis & Subditis ſuis.

XI.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd ſi ille Rex qui ſuppetias ſibi ferri poſtulat Bellum intulerit, tum alteri *Regi* a quo iſtæ petuntur, authoritas conceſſa ſit eum ad Juris limites revocandi, & æquas Pacis Conditiones absque dolo malo proponendi, & ut iis acquieſcat urgendi; Quas ſi recuſaverit, neque admittere voluerit, ut res ex æquo & bono tranſigatur, tum alter ad Auxilium ferendum obſtrictus non erit: Fœdus tamen ſemper vigorem ſuum obtinebit, neque ob id infirmabitur.

XII.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd neuter Regum prædictorum in Regnis ſive Provinciis ſuis alterius Inimicos ſeu Rebelles recipiet, occultabit aut tolerabit ultra ſpatium quatuor Menſium, dummodo Inimicos ejus aut Rebelles eſſe ſciat.

XIII.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd utriusque Regis Subditis liberum erit alterius Provincias, Emporia, Portus, Flumina cum Mercibus ſuis, tàm Terrâ quàm Mari, adire ſine ullo impedimento, ibique verſari & negotiari, dummodò conſueta Vectigalia ſolvant; ita tamen ne Leges ac Statuta Provinciarum, quibus aliæ Nationes omnes ſubjacent, ullo modo violentur aut infringantur.

XIV.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd Subditi Sereniſſimi *Regis Magnæ Britanniæ* ad Portus prohibitos, quorum in præcedentibus Fœderibus mentio fit, absque ſpeciali Licentiâ *Regis Daniæ & Norwegiæ* petitâ & obtentâ, nullatenus accedant, niſi evidens Maris periculum aut Tempeſtatum impulſus accedere vel intrare coegerit, ubi tunc minime ipſos mercandiſare licebit.

XV.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd ſi aliquem ex alterius Regis Subditis juxta alterius Regis Littora Naufragium facere contingat, fractam & quaſſam Navem cum Mercibus vendicare poterit, neque quisquam ei in eâ re impedimento erit, quin tenebuntur potius loci Incolæ, ſi hoc ab iis petatur, ut, pro juſtâ Mercede laboris, Naufragium paſſo auxilio ſint ad ea quæ ſervari poterunt ex Naufragio eripienda. ANNO 1621.

XVI.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quod ſi alterutrius Regis Subditus in alterius Territorio lædatur, vel injuria ſive detrimento afficiatur, tenebitur Rex iſtius loci ad Juſtitiam illi adminiſtrandam ſecundum Jura & Leges, idque prompte & ſine dilatione quantum per Leges & Conſtitutiones Regionis fieri poterit, uti etiam ad eum puniendum qui injuriam fecerit.

XVII.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd nulla privata injuria Fœdus hoc ullo modo infirmabit, neque odium aut rancorem inter prædictas Nationes ſuſcitabit; ſed quilibet de facto ſuo reſpondebit deque eo tenebitur; neque, per Repreſalias aut alios hujusmodi odioſos Proceſſus, alius id luet in quo alius deliquit, ſed ipſe Autor de facto ſuo in Jure absque omni morâ reſpondebit.

XVIII.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd ſi impoſterum (quod tamen fore non ſperamus, & ut Deus clementer avertat oramus) Diſſidia quædam aut Controverſias inter hos Reges vel Regna oriri contingat, amicabili Tractatione componenda erunt, neque ob id præſens Fœdus ullo modo tolletur, aut irritum fiet.

XIX.

QUINETIAM Inſulæ *Orcades & Schetland* absque prejudicio Succeſſorum ab hâc Tractatione excludi nequeunt; Conventum ideo, concordatum & concluſum eſt, quod omnis inde Tractatus durante utriusque vel alterutrius Regis vitâ quieſcet, neque de ea re quidquam movebitur; omni tamen Jure Succeſſoribus ſemper & in totum ſalvo manente.

XX.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd per nulla Pacta, Conventiones, Articulos ſive Capitula, in præſenti Fœderis Tractatu contenta, ullo modo præcedentes Tractatus aut Fœdera, inter Confœderatos prædictos aut ſuos Prædeceſſores, tam pro Regnis Daniæ & Norwegiæ quam pro Regnis Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ reſpective antehac facta, cenſeantur ſublata vel antiquata; ſed ut ea perpetuo maneant in ſuo priſtino robore, firmitate & vigore, quatenus non ſint contraria aut repugnantia præſenti Fœderi aut Articulorum alicui in eodem contento.

XXI.

ITEM conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd dicti Sereniſſimi Principes *Chriſtianus Daniæ, Norwegiæ, &c. Rex, & Jacobus Magnæ Britanniæ &c. Rex*, omnia ac ſingula Capitula in præſenti Tractatu conventa & ſtabilita, ſincerè ac bonâ fide obſervabunt, per ſuosque Subditos & Incolas obſervari & cuſtodiri facient, neque illis directè vel indirectè contravenient, aut per ſuos Subditos vel Incolas ut contraveniantur directe vel indirecte conſentient, omniaque & ſingula ut ſupra conventa, per Litteras Patentes, manibus ſuis ſubſcriptas, & magnis Sigillis ſuis ſigillatas, ratificabunt, authorizabunt & confirmabunt, in ſufficienti & validâ ac efficaci formâ conceptas & confectas, easdemque reciproce infra quatuor Menſes poſt datam præſentium tradent ſeu tradere facient, bona fide realiter & cum effectu.

Sequuntur Commiſſionum ac Mandatorum Tenores.

NOS *Chriſtianus Quartus*, Dei Gratiâ, *Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum Gothorumque* REX, DUX *Sleſvici, Holſatiæ, Stormariæ ac Dithmarſiæ*, COMES *in Oldenburg & Delmenhorſt*, Notum facimus omnibus & ſingulis quibus hæ noſtræ exhibebuntur Literæ.

ANNO 1621. Nos considerantes maximas utilitates quæ ex Regnorum nostrorum arcta conjunctione cum Regno Magnæ Britanniæ ad Subditos pervenerunt, & idcirco eandem indies firmiorem & stabiliorem esse cupientes, Nobilem ac Generosum Virum Regni nostri Senatorem, Militiæ nostræ Scanicæ, Arcisque Landes Cronensis Præfectum, ac Fidelem Nobis cum primis Dilectum, *Andream Saincklair* Equitem Auratum Hæreditarium in Saincklairsholm, ad Serenissimum Principem Dominum *Jacobum Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Regem*, Fidei Defensorem, Consanguineum, Affinem, Fratrem ac Compatrem nostrum Charissimum, mittisse cum Mandatis, ut Fœdus antiquum quod inter Nos & Divos Prædecessores nostros utrinque fuit cum Serenitate ipsius renovaret, & novos Articulos qui ex usu videbuntur, & de quibus convenire posset, illi adderet; ut autem hoc eo commodius perficere posset, liberam ei & plenam Potestatem clementer dedimus, uti & vigore hujus Diplomatis nostri Regii plenam ac liberam Potestatem ei damus & concedimus, ita ut prædictum Negotium cum Serenitate ipsius, vel ejus Ministris ad hoc specialiter delegatis, tractare, Fœdera antiqua renovare, eadem uberius declarare, novos Articulos adjicere, Literas, si quæ super iis conficiendæ erunt, nostro nomine signare & subscribere, denique Actus omnes ad id requisitos perinde ac ipsimet, si præsentes essemus, faceremus, expedire possit. Promittimus etiam & spondemus in verbo ac Fide Regia, quidquid prædictus Senator Regni nostri hac ratione nostro Nomine tractarit, concluserit, signaverit aut expediverit, Nos id omne perinde ratum ac gratum habituros ac si a Nobismetipsis tractatum, conclusum, signatum aut expeditum esset.

In cujus rei Fidem Præsentes manûs nostræ subscriptione corroboravimus, & Sigillo nostro Regio muniri fecimus.

Actum *Segebergæ* 3. Martii, Anno, 1621. Signatum.

CHRISTIANUS,

Cum Sigilla Regio super impresso.

JACOBUS, Dei gratiâ, *Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex*, Fidei Defensor, omnibus quorum ad notitiam ista pervenient, Salutem.

Quum Serenissimus Princeps *Christianus Quartus Daniæ, Norwegiæ, Gothorum Vandalorumque* REX, DUX *Slesuici, Holsatiæ, Stormariæ & Dithmarsiæ*, COMES *in Oldenburg & Delmenhorst*, Consanguineus, Affinis, Frater & Compater noster Charissimus, pro Regia sua Prudentia & eximia Populorum subjectorum cura renovandum existimaverit Fœdus illud quod, inter Divos Majores nostros eorumque Subditos utrinque intercessit, mutuis hactenus propagatum officiis ad optimorum Regum honorem & præsidium, Subditarum vero Gentium securitatem & innumera commoda, ad eamque rem consultò ad Nos miserit plena cum Potestate Virum nobilem ac generosum Equestris Ordinis Regni Daniæ Senatorem *Andream Saincklar Dominum in Saincklairsholm*, ipse Autor & Approbator futurus eorum omnium quæ hic Vir nobilis apud Nos in Anglia facturus est, ut in suæ Serenitatis Litteris datis *Segerbæ* tertio Martii 1621. latius habetur.

Nos rei nunquam satis laudatæ, ut quæ publice interfit ad Christiani Orbis Pacem Orthodoxæque Religionis Ornamentum, privatim verò ad nostrûm utriusque & Subditorum nostrorum mutuum decus & munimentum non defuturi, decrevimus Serenitati ipsius in media occurrere via, paremque vel (si fieri possit) majorem animi alacritatem in pio & glorioso Negotio exhibere, testatumque Posteris facere nihil Nobis unquam fuisse antiquius quam cæptam sanctis artibus Amicitiam iisdem perpetuare studiis, & incrementa ab iis mereri Amoris quotidiem jam olim honestissimâ jamdudum necessitudine; ut itaque optatissima hæc renovandi Fœderis Tractatio sine cunctatione incipiat, fælicique post disceptationem coronetur successu, substituimus Nobis in hoc Negotio Vicarios prædilectos Consanguineos & Consiliarios nostros,

Ludovicum Ducem Lenoxiæ Hospitii nostri Senescallum,

Georgium Marchionem Buckinghamiæ Magnum Admiralium nostrum Angliæ,

Jacobum Marchionem Hamiltoniæ,

Gulielmum Comitem Pembrociæ Camerarium Hospitii nostri,

Thomam Comitem Arundeliæ,

Jacobum Vicecomitem Doncastriæ, ANNO
Henricum Vicecomitem Falcolandiæ; 1621.
Necnon prædilectos Consiliarios nostros,
Thomam Edmunds Militem Thesaurarium Hospitii nostri,

Georgium Calvert Militem unum e Secretariis nostris primariis,

Fulconem Greville Militem Scaccarii nostri Cancellarium,

Julium Cæsarem Militem Custodem Archivorum Curiæ nostræ Cancellariæ,

Leonetum Cranfield Militem Curiæ nostræ Pupillaris Præsidem,

Quibus nostram in totâ Tractatione delegamus Authoritatem, ut Capita vetusti Fœderis inspiciant, confirment, mutent, explicent, & novas si videbitur prioribus adjiciant Conditiones, distertis verbis exprimant, conscribant, consignent:

Et quicquid inter eos, aut plerosque aut sex eorum, conventum & concordatum ex hac parte fuerit cum prænominato *Andreâ Saincklar*, nos ratum, firmum, Chirographoque nostro, & Magno Sigillo Angliæ veluti a Nobis ipsis profectum fide Regia agnoscemus. Quod ut clarissimè omnibus liqueat magna Animi a Nobis factum, romptitudine, Literas hasce eodem nostro Chirographo & Magno Angliæ Sigillo munimus.

Datum *apud Palatium nostrum Westmonasterii* vigesimo nono die Martii, Anno Domini millesimo sexcentesimo vigesimo primo, Regni vero nostri Magnæ Britanniæ, &c. decimo nono.

Signatum JACOBUS R.
Et sigillatum Magno Sigillo Angliæ.

Et ita prout supra fuit per Nos supranominatos & infrascriptos Deputatos, Procuratores & Commissarios tractatum, stabilitum & conclusum virtute dictarum nostrarum Commissionum, & in omnium & singulorum fidem manibus nostris propriis singuli subscripsimus *Londini*, Die vicesimo nono Aprili Stilo veteri, Anno Domini millesimo sexcentesimo vicesimo primo.

Signatæ.

Andres Sinclar.

LENOX.

G. BUCKINGHAM.

HAMILTON.

PEMBROCH.

T. ARUNDELL, & SURREIL.

DONCASTER.

H. FALKLAND.

T. EDMUNDES.

GEO. CALVERT.

FULKE GREVILL.

JUL. CÆSAR.

LEONEL CRANFIELD.

IDCIRCO nos ea quæ Delegatus noster, vi relatæ Commissionis suæ, cum supranominatis Serenitatis ipsius Commissariis nostro Nomine tractavit & concluſit probantes & rata habentes, Articulos omnes supraſcriptos in omnibus ipsorum contentis & clauſulis, prout illi supra positi sunt de verbo ad verbum, vigore nuperis Diplomatis nostri Regii, meliori formâ & modo approbamus, ratificamus & confirmamus: Spondemusque ac promittimus in verbo ac fide Regiâ tàm pro nobis quam pro Hæredibus & Succeſſoribus nostris Regibus Daniæ, Norwegiæ &c. in perpetuum, nos eos ſancte atque inviolabiliter obſervaturos, neque illis directè vel indirectè contraventuros, neque ut a Subditis aut Incolis Regnorum nostrorum hoc ulla ratione fiat permiſſuros.

OMNIA BONA FIDE.

In quorum omnium majus firmamentum & plenioram autoritatem præſens Diploma Regiæ nostræ manûs ſubſcriptione roboravimus, & Sigillum nostrum Majus eidem appendi juſſimus.

Actum

ANNO 1621. Actum in *Arce noſtrâ Steinburgenſi*, die XX. Julii, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo viceſimo primo.

CHRISTIANUS.

Sub Sigillo Majori Regis Daniæ, de cerâ rubeâ in Pyxide Argentea deaurata incluſo, pendente a filis ſericis de variis coloribus intertextis.

CCXIX

25. Avril. FRANCE ET ESPAGNE. *Traité entre* LOUIS XIII. *Roi de France &* PHILIPPE IV. *Roi d'Eſpagne au ſujet de* la Valteline, *avec la declaration dudit Roi d'Eſpagne, faite à Monſieur* de Baſſompierre, *Ambaſſadeur de France, pour la reſtitution de la Valteline, fait à Madrid le* 25. *Avril* 1621. [FREDER. LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce qui ſe trouve auſſi dans l'*Ambaſſade du Maréchal de Baſſompierre en Eſpagne*, pag. 128. dans le *Recueil des Traitez de Confederation & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes Etrangers*, pag. 1. dans la *Valteline*, ou *Memoires*, *Diſcours & Traitez ſur les troubles* &c. pag. 239. & en Italien dans VITTORIO SIRI, *Memorie recondite*, pag. 300.]

AYANT eſté envoié ſur la fin du mois de Fevrier de l'année preſente de la part du Roi Tres-Chrestien, le Sieur de Baſſompierre, Chevalier des deux Ordres de Sa Majeſté, Conſeiller en ſon Conſeil d'Etat, Colonel General des Suiſſes, & ſon Ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne, pour traiter avec le Roi Catholique du rétabliſſement de la Valteline, à cauſe des intereſts qui obligeoient Sadite Majeſté Tres-Chreſtienne de conſerver & maintenir les Griſons en leur Païs, il trouva Sadite Majeſté Catholique malade de telle ſorte qu'il ne puſt executer ſa Commiſſion de vive voix, mais aiant donné Lettre de creance, & mis par écrit les principaux points de ſadite Commiſſion, la mort de Sadite Majeſté Catholique (que Dieu abſolve) non preveuë, fut cauſe qu'Elle ne puſt mettre en effet la bonne intention qu'Elle avoit de reſtituer la Valteline ſelon le deſir & demande dudit Roi Tres-Chrétien : & d'autant plus qu'en ce meſme tems Sa Sainteté en fiſt inſtance fort expreſſe par un Bref particulier. Mais aiant Sadite Majeſté Catholique d'heureuſe memoire, en mourant laiſſé aux clauſes ajoûtées à ſon Teſtament le Chapitre ſuivant.

D'autant que le vingt ſeptiéme jour du mois de Mars preſente année, j'ai receu une Lettre de la main de Sa Sainteté Gregoire XV. par laquelle il m'exhortoit & enchargeoit qu'en la conſideration & pour l'amour de lui, aiant égard au bien public, j'aviſaſſe de pacifier l'affaire de la Valteline & oſter toutes occaſions de ſcandalles qui en pourroient arriver. J'ordonne au Sereniſſime Prince mon tres-cher & tres-aimé Fils, de recevoir en ceci le Conſeil paternel de Sa Sainteté en la forme ſusdite, puisque ma principale intention n'a eſté que pour le bien public & ſeureté des Catholiques de cette Vallée, dont Sa Sainteté prend le ſoin comme Pere univerſel & je veux que ce mien Ecrit & Ordonnance ſoit tenuë pour clauſe ſpeciale de mon Teſtament, comme ſi elle y avoit eſté compriſe en vertu de l'Article contenu en mondit Teſtament, par lequel je commande que tous les Papiers qui paroîtront ſignez de ma main & de mon nom ſoient tenus pour partie d'iceluí. Fait en mon Palais Roial de Madrid le 30. jour de Mars 1621.

La Majeſté du Roi Dom Philippe Quatriéme, incontinent aprés eſtre parvenu à la Couronne, voulant accomplir ce que le Roi ſon Seigneur & Pere lui ordonnoit, & que Sa Sainteté deſiroit pour la commune tranquilité, & ce que le Roi Tres-Chreſtien lui demandoit, enſuite & conformement à ce que ſa parole Roiale eſtoit obligée envers les Seigneurs des Trois Ligues Griſes, députa avec ample Pouvoir ſes Commiſſaires, les Sieurs Hieroſme Caymo, Regent de ſon Supreme Conſeil d'Italie ; & Jean de Cerica, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, Commandeur de Riven, Conſeiller de Sadite Majeſté Catholique & ſon Secretaire d'Etat, pour traiter ſur ce ſujet avec leſd. Seigneurs de Baſſompierre, & Comte de Rochepot, Conſeiller du Conſeil de Sadite Majeſté & ſon Ambaſſadeur ordinaire en cette Cour, leſquels ont convenu au nom de leursdites Majeſtez des Articles ſuivans, en vertu de la Lettre de Creance que ledit Sieur de Baſſompierre a apportée dudit Roi Tres-Chreſtien, en datte du trentiéme jour du mois de Janvier de la preſente année, & du Pouvoir que leſdits Sieurs Commiſſaires ont de Sad. Majeſté Catholique, dont les teneurs ſont inſerées à la fin du preſent Traité. ANNO 1621.

PREMIEREMENT, Que toutes choſes ſeront remiſes en leur premier eſtat, tant d'un coſté que d'autre retirant chacun les forces des Garniſons que l'on avoit miſes de nouveau, & conſequemment que Sa Majeſté Catholique retire les Troupes qu'elle a aux confins de l'Etat de Milan, joignant la Valteline & Val de Chavenne, en façon qu'il n'y ait aucunes Troupes que celles qui avoient accoûtumé d'y eſtre avant ces derniers mouvemens, & que d'autre part les Seigneurs Griſons en feront de meſme en ladite Valteline, Comtez de Chavenne & Bormio.

II. En ſecond lieu, Qu'il ſera fait par leſdits Seigneurs des Ligues, un pardon general de tout ce qui s'eſt paſſé en ceſd. derniers mouvemens, ſans que les Sujets de ladite Valteline, & Comtez de Chavenne & Bormio, puiſſent jamais eſtre recherchez ni inquietez en leurs Perſonnes ni en leurs Biens, pour tout ce qui s'eſt paſſé à cette occaſion ; & à cette fin leſdits Seigneurs Griſons mettront tout ce qui s'eſt fait & paſſé en perpetuel oubli.

III. En troiſiéme lieu, Il eſt arreſté & accordé que pour ce qui concerne la Religion en la Valteline, Comtez de Chavenne & Bormio, on oſtera toutes nouveautez prejudiciables à la Religion Catholique, leſquelles pourroient avoir eſté introduites dés le commencement de l'année 1617. jusques à preſent.

IV. En quatriéme lieu, Que les Ligues desdits Seigneurs Griſons feront le ſerment & promeſſes requiſes, conformement à ce qui eſt accoûtumé en ſemblables occaſions, pour l'entretenement de ce qui eſt accordé ci-deſſus, & donneront leſdits ſerment & promeſſes en autentique forme aux perſonnages declarez en l'Article ſuivant : & le Roi Tres-Chreſtien promettra de faire entretenir la meſme choſe, comme feront pareillement les Treize Cantons & Valaiſiens, ou la plus grand part d'iceux.

V. En cinquiéme lieu, que le Roi Catholique donnera incontinent avis au Seigneur Archiduc Albert, ſon Oncle, afin qu'il envoie le Preſident du Parlement du Comté de Bourgogne, ou autres perſonnes du meſme Comté à Lucerne, pour ſe trouver le plutoſt que faire ſe pourra, mais au pluſtard & pour tous délais, au dernier Mai prochainement venant ; auquel lieu ledit perſonnage ſe joindra avec le Nonce de Sa Sainteté, & l'Ambaſſadeur que Sa Majeſté aura agreable de commettre, pour accomplir & mettre les choſes preſentement concertées en effet & execution. Entendant & declarant en outre, que les anciens Traitez & Pactions faites avec la Maiſon d'Auſtriche ; & en particulier pour le Comté de Tyrol, ſeront entretenus & gardez.

VI. En ſixiéme lieu, Que le perſonnage qu'envoiera ledit Seigneur Archiduc Albert du Comté de Bourgogne, portera avec ſoi une Lettre anticipée de ſon Alteſſe, pour le Duc de Feria, lui donnant avis que l'affaire eſt entierement achevée, & qu'il execute incontinent l'ordre qu'il aura eu de Sa Majeſté Catholique, de rétablir le tout & le laiſſer au premier eſtat où il eſtoit auparavant ; laquelle Lettre il envoiera auſſi toſt audit Duc de Feria, aprés l'accompliſſement des choſes mentionnées au quatriéme Article ci-deſſus : & à cette fin ſera envoié par Sa Majeſté Catholique audit Duc de Feria, ordre tres-exprés pour executer promptement ledit rétabliſſement, & mettre le tout en ſon premier eſtat, auſſi-toſt qu'il aura eu avis de Sadite Alteſſe, l'Archiduc Albert.

VII. En ſeptiéme lieu, Que cette Capitulation ſera ratifiée par le Roi Tres-Chreſtien, & que la Ratification en ſera delivrée à Paris au Marquis de Mirabel, Conſeiller de Guerre de Sa Majeſté Catholique & ſon Ambaſſadeur ordinaire reſidant en la Cour de France, & ce incontinent aprés que ledit Sieur de Baſſompierre y ſera arrivé.

VIII. En dernier lieu, Il a eſté arrêté qu'il ſera fait deux copies de la preſente Capitulation, l'une en Langue Françoiſe, l'autre en Langue Caſtillane, toutes leſquelles deux ſignées desdits Seigneurs de Baſ-

ANNO 1621. sompierre, Comte de la Rochepot ; Regent Caymo, Secretaire Cerica, pour estre mises és mains de chacune desdites Parties ; Sçavoir, la Françoise audit Sieur Secretaire de Cerica, & la Castillane audit Sieur de Bassompierre. Fait à Madrid le vingt-cinquiéme jour du mois d'Avril 1621. *Signé*, BASSOMPIERRE D'AUGENNES. REGENT CAYMO. JOAN DE CERICA.

Lettre de Creance pour le Sieur de Bassompierre, au Roi d'Espagne.

TRes-haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince, nostre tres-cher & tres-aimé bon Frere & Beau-Pere, Nous envoions exprés nostre Ambassadeur Extraordinaire par delà, le Sieur de Bassompierre, Chevalier de nos Ordres, Conseiller en nostre Conseil d'Etat, & Colonel General des Suisses, sur les affaires qui se passent en la Valteline, importantes au bien & repos public, comme à nostre interest, & à ceux de nos autres Amis & Alliez : Et comme nous estimons de l'amitié & équité de Vostre Majesté, qu'Elle voudra rendre en cete occasion les témoignages ordinaires de son affection à la manutention de la concorde generale de la Chrestienté, Nous la prions aussi de mettre en consideration ce que ledit Sieur de Bassompierre exposera plus particulierement à Vostre Majesté de nostre part sur ce sujet, que nous avons à cœur, & lui ajoûter telle foi & creance comme à Nous mesmes, qui prions Dieu, Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince, nostre tres-cher & tres-aimé bon Frere & Beau-Pere, qu'il vous tienne en sa digne garde. Ecrit à Paris le 30. Janvier 1621.

Acte de la présentation des Articles de ce Traité, aux Seigneurs des LIGUES GRISES *par les Ambassadeurs de France.* [La Valteline, ou Memoires, Discours, & Traitez, sur les Troubles & la Guerre de la Valteline. pag. 239.]

LEs presents Articles a Nous envoyés par Sa Majesté T. C. signés enfin par collation Brullard, Secretaire d'Etat & des Commandements de Sa Majesté, traduits en Langue Allemande, ont été par nous presentés a Messieurs les Chefs Deputez des Trois Ligues, a present assemblés a Couere, les Sieurs de Monthelon Conseiller du Roi & son Ambassadeur extraordinaire aux Suisses & Grisons, & le Sr. Gueffier aussi Conseiller en son Conseil d'Etat, & son Ambassadeur ordinaire auxdits Grisons, le 26 jour de May 1621. & pour plus grande asseurance & foi, sous-signés de nos mains le jour & an que dessus.

DE MONTHELON.

GUEFFIER.

Protestation faite par les Grisons aux Ambassadeurs de France, sur l'exécution du Traité de Madrid.

DOppo che ci è stato à noi d'elle tre Leghe contra ogni ragione & con termine d'infideltà e tradimento levato, & fino al di di hoggi trattenuto el nostro incorporato Paese & Communità di Val Monasterio, il sudetto Paese di Valtelina, Contado di Bormio come anco parte del Contado di Chavenna le essendo ch'el Re di Franza & di Navarra nostro antichissimo Confederato, per mezo di suoi Ambasciatori à boca & in scritti ci ha più volte dinanzi al Conseglio d'elle tre Leghe promesso & assicurato alli honorati Consiglieri & Communità di meterli in pussesso nel nostro sudetto Paese con condecevoli & compatibili mezi, overo con l'aperta forza Regia & sopra. Il che havendo cose li ragionevoli Articoli stabiliti à Madrid & à noi proposti non hanno potuto haver effetto, & ne restano senza conclusione, di modo che per recuperar il nostro perduto Paese altri ragionevoli mezi non ci restano che la sola aperta forza & la potente assistenza di sua Regia Maesta protestiamo noi adunque con ciò per ultimo dinanzi a Dio & a'l mundo che se per l'avenir ce sara mancato delli mezi promessi contra quel che speriamo saremo necessitati di prender per mano altra qualità di mezi che sarebbe per meglio per noi & per li nostri Confederati che tralassiamo di ricercar altrove, accio possiamo ricuperar il nostro di che non intendiamo poi riportarne alcuna colpa se accorera qualche inconvenimento & altre novità, in confirmation di che habbiamo confirmato la presente con li Sigilli delle tre Leghe publicamente. A ANNO 1621. *9. Adoste 1621. Locus sigillorum*; HOACHIN DE CABALZAR, *Scrivante della Superiore Legha Grisa*, HERCULES A CAPOLIS, *Cancellarius Curiensis*; HIGG VILDENER, *Scrivante di Fave nelle diete Drittore.*

Articles convenus & arrestez entre les Ambassadeurs de France & d'Espagne, par l'entremise du Nonce du Pape, au sujet de la Valteline, au mois d'Aoust.

PREMIEREMENT. Le Roi d'Espagne remettra tous les Forts de la Valteline & Comté de Bormio, entre les mains de celui qui sera nommé par Sa Sainteté, jusqu'à ce que ce qui concerne la Religion y ait esté bien établi & assuré.

II. Le Gouverneur nommé par Sa Sainteté ne refusera le passage à aucun Roi ou Prince Catholique.

III. Ledit Gouverneur & ses Soldats feront ferment à Sa Sainteté & aux deux Couronnes, de ne rien innover ou changer en l'Etat.

IV. Si les Grisons pendant ce Sequestre attentoient sans cause legitime directement ou indirectement, & entreprenoient contre l'Etat & Duché de Milan ou contre la Valteline, ils seront desfors privez & déchus des bienfaits, lesquels par l'entremise du Roi de France, ils reçoivent.

V. Sa Majesté Catholique promet de retirer hors de la Comté de Chiavenne & Lieux circonvoisins, toutes ses Troupes de Gens de Guerre; en telle sorte que les Grisons sans aucun empeschement jouïront paisiblement de ladite Comté comme ils ont fait par ci devant, sauf en ce qui concerne la Religion qui sera laissée à la disposition de Sa Sainteté.

VI. Sa Majesté Catholique promet de rechercher tous moiens & expediens pour terminer à l'amiable, les differens survenus entre le Sereniſſime Archiduc Leopold & les Grisons; lesquels differens n'empescheront l'effet du present Traité ; tellement que le Traité touchant la Valteline, Chiavenne & Bormio, & le Traité avec ledit Archiduc Leopold, seront deux Traitez distincts & separez.

VII. Dom Baltazard promet au nom de Sa Majesté Catholique, que si l'Archiduc Leopold ne se veut contenter de chose raisonnable, & qu'il passe les bornes de raison, que Sa Majesté Catholique ne lui donnera aucun secours ni aide. Pareillement led. Sieur Comte de la Rochepot a promis que si les Grisons pendant ce Sequestre ne demeurent dans leur devoir, que Sa Majesté Tres-Chrestienne ne leur donnera aucun secours ni aide, mais même contribuera pour les ranger à leur devoir.

VIII. A esté finalement arresté, que les presens Articles seront ratifiez dans deux mois par leurs Majestez Tres-Chrestienne & Catholique.

CCXX.

Réglement & département fait dans l'Assemblée de tous les REFORMEZ *de France, à la Rochelle le 10. Mai, 1621.* [MERCURE FRANÇOIS, Tom. VII. pag. 309.] 13. Mai. REFORMEZ DE FRANCE.

L'ASSEMBLÉE generale des Eglises Reformées de France, & Souveraineté de Bearn, ayant eu advis certain, & confirmé par M. de Challas, l'un des Deputez Generaux, que les conseils violans des ennemis de l'Estat & de la Religion, ayant prevalu au Conseil du Roy le dix-neufiesme jour d'Avril dernier, y auroit esté faict le departement de quarante & un mil hommes de pied, & six mille chevaux pour l'employer contre ceux de ladicte Religion : & que le Sieur de la Force & ses Enfans auroient esté en mesme temps en haine de ladite Religion, exploïez de tous leurs Gouvernements & estats, dont Messieurs le Mareschal de Themines, & Marquis de Mosny, auroient esté à l'instant pourveus ; contre les paroles expresses desquelles Monsieur de Favas Deputé general, party le jour precedent pour venir vers ladite Assemblée, estoit chargé de luy donner asseurance ; & que Monsieur le Duc d'Esdiguieres luy faisoit aussi representer comme certain & indubitable, tant par la croyance de Monsieur de la Roche de Grane, son Deputé vers icelle, que

ANNO 1621. que par ſes moyens & inſtructions ſignées de Monſieur le Duc d'Esdiguieres. Conſiderant auſſi les horribles excez & ſeditions advenuës au meſme temps en la ville de Tours en haine de ladicte Religion : les armes levées en Guyenne pour l'oppreſſion du Pays de Bearn & de M. de la Force : & en Languedoc, & en Vivarets par Monſieur le Duc de Montmorancy, où ſe feroit enſuivy la perte de Villeneufve de Berg, de Vals, & Vallons en toute force & violance, meurtres, penderies, violements, & autres cruautez qui y auroient eſté exercées : & d'ailleurs recognoiſſant que toute audiance & juſtice leur eſt deſniée, mais qui pis eſt, il y a des ennemis du repos public & de la tranquillité publique, abuſant des affections & de la conſcience du Roy, qui portent toutes choſes à une perſecution contre ceux de ladicte Religion. Ladite Aſſemblée à ces cauſes ſous la proteſtation qu'elle fait devant Dieu & les hommes, au nom de tous ceux de ladite Religion (desquels elle a charge de demeurer tousjours ſous la tres-humble ſubjection du Roy, qu'elle recognoiſt leur avoir eſté donné de Dieu pour leur Prince & ſouverain Seigneur) voyant les choſes reduictes à des termes miſerables, apres une ſi longue attente & retenuë, eſtant avec un indicible regret contrainćte de recourir aux moyens naturels & legitimes pour oppoſer aux violences & oppreſſions, & pour conſerver en tant qu'en elle eſt l'authorité du Roy & de ſes Edicts, pour la liberté de leurs conſciences & ſeureté de leurs vies, meſme d'eviter en tant que faire ſe pourra les deſordres, confuſions & inconveniens que la licence de la guerre peut apporter, & pour reallier, mettre & retenir en bon ordre toutes les forces qui peuvent eſtre en chacune Province, a fait & arreſté l'ordre & reglement general qui s'enſuit, par toutes les Provinces, leſquelles ladite Aſſemblée a eſtimé eſtre à propos de diviſer en huict departements, & en chacun d'iceux eſtire & eſtablir un Chef general pour commander, ſous l'authorité de ſa Majeſté, à tous ceux de ladite Religion, & y exercer leurs charges & pouvoir ſelon qu'il eſt contenu audit Reglement.

Reglement dreſſé par l'Aſſemblée de la Rochelle le 10. *May* 1621.

I. TOutes les Provinces ſeront diſtribuées ſelon l'ordre des Synodes, ſçavoir eſt :

A M. le Duc de Bouillon premier Mareſchal de France, la Normandie, l'Iſle de France, Berry, la Province d'Anjou, le pays du Mayne, Perche & Touraine, excepté l'Iſle Bouchard.

A M. de Soubize, la Bretagne, l'Iſle Bouchard, & la Province de Poictou & ce qui en depend, ſuivant l'eſtat de l'extraordinaire des guerres de ladite Province.

A M. le Duc de la Trimouille, l'Angoulmois, Xainctonge & Iſles adjacentes.

A M. de la Force, la baſſe Guyenne.

A M. le Marquis de la Force, le Bearn.

A M. le Duc de Rohan, le haut Languedoc, & haute Guyenne.

A M. de Chaſtillon, le bas Languedoc, les Sevenes, Gevaudan & Vivarez.

A M. le Duc d'Esdiguieres, le Dauphiné, la Provence & la Bourgongne.

Et en outre aura mondit Sieur de Bouillon le commandement general des armées en quelque Province qu'il ſe trouve, avec le pouvoir & authorité, comme il eſt plus amplement contenu audit Reglement.

II. En chaque Province ſeront continuez les Conſeils en la forme qu'ils ſont à preſent eſtablis, & s'aſſembleront toutesfois & quantes que les affaires le requerront.

III. Le Chef general commandera & exploictera l'Armée generale & autres forces & armées, joinctes & liées, où le bien des affaires requerra qu'il ſe trouve. Et avec leſdites forces pourra aſſieger, forcer, compoſer, livrer journées & batailles, & generalement exploicter ce qu'il jugera eſtre expedient de faire, avec l'advis des autres Chefs de ſon armée.

IV. Ledit General diſpoſera de toutes les Charges de ſon Armée, excepté les Charges des Colonels de la Cavalerie, & de l'Infanterie, Mareſchaux de Camp, & Grand Maiſtre de l'Artillerie, ausquelles Charges l'Aſſemblée pourvoira comme bon luy ſemblera.

V. Ledit General aura un Conſeil aupres de ſa perſonne, compoſé des principaux Seigneurs de ſon armée : & en iceluy auront ſeances & voix deliberatives trois Deputez de l'Aſſemblée generale, leſquels ſeront changez de trois mois en trois mois.

VI. Les Chefs d'armée eſtablis ausdites Provinces, ſuivant le departement cy-deſſus mentionné, auront pareillement un Conſeil prez de leurs perſonnes, compoſé des principaux Chefs de ſon armée, ausquels aſſiſteront pareillement trois Deputez du Conſeil de chaque Province, qui ſeront de leur departement, avec ſeance & voix deliberative, leſquels ſeront auſſi changez de trois mois en trois mois. ANNO 1621.

VII. Lesdits Chefs generaux des Provinces pourront eſtablir un ou pluſieurs Lieutenans en l'eſtenduë de leur Province, par l'advis des Conſeils d'icelles : Et enſemble pourvoir à toutes les autres Charges, en prenant par les nommez les proviſions de l'Aſſemblée generale.

VIII. En toutes les Places qui ſeront de nouveau jointes au party par les armes du General, appartiendra audit General de pourvoir à la garde, gouvernement & adminiſtration d'icelles : & auront les Chefs generaux eſtablis par les Provinces, pareil Pouvoir en toutes les Places, qu'eux ou leurs Lieutenans auront reduites en leur puiſſance, à la charge de prendre proviſion de l'Aſſemblée comme deſſus.

IX. Quant aux Places qui ſont à preſent entre nos mains, eſquelles il n'y a Gouverneur, & où il ſera neceſſaire d'en eſtablir, nomination en ſera faite par le Chef general eſtably en la Province, de l'advis du Conſeil de ladite Province, & du conſentement des Villes, excepté la Ville & Gouvernement de la Rochelle, où il ne ſera rien innové : & au regard des Places où y a Gouverneur, advenant vaccation du Gouverneur, n'y pourra eſtre pourveu que par l'Aſſemblée, à laquelle le Chef General de la Province avec le Conſeil d'icelle preſenteront trois perſonnes pour en eſtre accepté l'un de ladite Aſſemblée.

X. Lors que le General ſe trouvera en ladite Aſſemblée generale, il y preſidera : & les Chefs generaux eſtablis ſur les Provinces y auront ſceance & voix deliberative, & non leurs Lieutenans. Auſſi dans les Conſeils des Provinces preſideront leſdits Chefs Generaux desdites Provinces, quand ils y ſeront preſents, & non leurs Lieutenans, ſi ce n'eſt par ellection du Conſeil.

XI. Ne pourra eſtre faict aucun Traicté de Treſve ou de Paix, que la deliberation & concluſion n'en ſoit priſe à l'Aſſemblée generale, où ledit General, & les Chefs generaux desdites Provinces ſeront priez d'aſſiſter en perſonnes, ou par leurs Deputez ; auquel cas & pour ce faict ſeulement leſdits Deputez auront voix deliberative en ladite Aſſemblée.

XII. Toutes les priſes & captures qui ſe feront par terre ſeront declarées nulles, ſi elles ne ſont advoüées par le Chef general en chacune Province & Conſeil reſidant aupres de luy, ou ſon Lieutenant en ſon abſence, avec ledit Conſeil.

XIII. Tous les Chefs, Capitaines & Soldats promettront d'obſerver les reglements, tant Militaires que de la Juſtice, & Finances, ſur les peines portées par iceux.

XIV. D'autant que les gens de guerre doivent plutoſt ſervir d'exemple, vertu & honneſteté aux autres, que non pas de desbordement & diſſolution. Tous Chefs, Capitaines & Soldats, ſeront exhortez d'uſer de ſi Chreſtiens & ſages deportements en leurs actions, que Dieu en ſoit honoré, & par bonne vie & converſation un chacun edifié en toute pieté.

XV. Et pour ceſte fin tous les Chefs & Gens de Guerre, tant de Cavallerie que d'Infanterie, ſeront exhortez d'avoir, en tant que faire ſe pourra, des Paſteurs ordinaires pour faire le Preſche & Prieres aux jours ordonnez, & ſeront tous Chefs, Capitaines, & Soldats ſujects à l'ordre de Diſcipline Eccleſiaſtique, ſuivant le Reglement & Police des Egliſes de ce Royaume

XVI. Et pour ce que le vice le plus frequent qui eſt parmy les Gens de Guerre ſont les blaſphemes, eſt deffendu de ne jurer pour quelque cauſe que ce ſoit, ſur peine de payer un teſton par le Soldat qui aura juré, & un eſcu par le Gentil-homme, & le double s'il ſe trouve en la meſme faute, & en cas d'obſtination ſeront caſſez.

XVII. Deffenſes ſeront faictes à tous Gens de Guerre ſans exception, mener vie lubrique ny ſcandaleuſe, ny d'avoir aucunes femmes dans les villes, ny aux armées ſur peine de la vie, & aux femmes d'eſtre punies corporellement.

XVIII. Eſt encores deffendu à tous Capitaines & Soldats de ſe quereller en aucune ſorte ny façon, ny mettre la main aux armes : mais pour la deciſion de

ANNO 1621. leurs debats, s'addreſſeront à leurs Capitaines qui leur rendront Juſtice : & au deffant d'iceux, aux Generaux d'armes, & aux Gouverneurs de ville.

XIX. Tous Capitaines & Soldats declareront au General & au Conſeil les priſonniers vingt-quatre heures apres les prinſes faictes, ſans les pouvoir eſlargir ny mettre à rançon ſans l'ordonnance du General & Conſeil, & ſeront tenus d'en reſpondre en leurs propres perſonnes, & les mettre en lieu de ſeureté, & en reſpondre ainſi qu'il leur ſera ordonné.

XX. Ne pourront leſdits Generaux, Gouverneurs, Capitaines, congedier leſdits priſonniers, moderer ou remettre le droict de butins & rançons deues au public, ſur peine de les payer de leurs propres deniers.

XXI. Les Commiſſions qui ſeront données ſeront enregiſtrées au Regiſtre de ladite Aſſemblée, & eſt prohibé & deffendu à tous Capitaines de Gens de Guerre marcher & tenir les champs ſur peine de la vie, ſans le commandement exprez de ladite Aſſemblée, ou des Superieurs & Generaux, autrement il leur ſera couru ſus.

XXII. Les Soldats ne pourront quitter leurs Capitaines, ny s'enrooller en d'autres Compagnies, ſans congé de leurs Capitaines, ny aucuns Capitaines les recevoir, ſur peine de ſuſpenſion de leurs charges.

XXIII. Et pour recognoiſtre les Soldats eſtrangers, ſera tenu regiſtre aux portes des villes, de tous ceux qui entreront, afin d'en informer les Gouverneurs.

XXIV. Ne ſera permis ny loiſible aux Gens de Guerre & autres d'executer aucunes entrepriſes ſans l'advis & congé de ladite Aſſemblée, & du General de la Province.

XXV. Eſt deffendu à tous Capitaines & Soldats, ayans receu leurs payements, de prendre aucunes ſortes de vivres ſans payer, eſtans en pays d'amy ou contribuable.

XXVI. Eſt generalement deffendu à toutes perſonnes de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, de traffiquer, negotier, & parlementer avec les ennemis, ſur peine de la vie.

XXVII. Les payemens des Compagnies, tant de cheval que de pied, ſe feront à la monſtre, & non autrement, avec les Commiſſaires & Controolleurs Generaux, en campagne, & dans les Villes, & preſents les Magiſtrats & Conſeillers des Villes où lesdites Garniſons ſeront ordonnées.

XXVIII. Les Capitaines reſpondront des excez & malverſations de leurs Soldats, pour les repreſenter à la Juſtice quand requis en ſeront.

XXIX. Toutes les Compagnies de Chevaux legers ſeront reduittes au nombre de cinquante, & celles des gens de pied à cent.

XXX. Les Soldats qui ſeront habitans des villes où ils ſeront en garniſon, ne pourront demander logis ny uſtencilles.

XXXI. Et afin que le labourage puiſſe eſtre continué, ne ſera loiſible de prendre aucune ſorte de beſtail ſervant à l'Agriculture, ny les harnois & habillements des Payſans, hommes ny femmes, ny les ſusdits Payſans eſtre rançonnez, ny pris priſonniers que pour deniers ſur eux impoſez, ſur peine de la vie.

XXXII. Ne pourront les Generaux, Chefs & Capitaines advenant paix s'approprier les Villes, Chaſteaux, munitions, armes & magazins appartenans au public, & les laiſſeront aux proffits & ſubventions generales des Villes & Places, par bon & loyal inventaire.

XXXIII. Il eſt enjoinct à tous Meusniers des Villes de demeurer dans leurs Moulins, ſans qu'on leur puiſſe donner aucuns hoſtes dans leſdicts Moulins pour eviter aux deſordres qui y pourroient arriver : ny pareillement enlever, ny fourrager aucuns vivres, ny autres biens quelconques à eux appartenants; à la charge qu'ils ne pourront retenir ne ferrer dans ledit Moulin les biens & vivres appartenants aux autres habitans des lieux : & qu'ils ſeront tenus de remettre leſdicts Moulins en bon eſtat pour ſervir quand beſoin ſera.

XXXIV. Et afin que le commerce ſoit libre esdites Armées, les Marchans & Cabaretiers y pourront aller, & ſejourner en toute ſeureté, ſans que pour quelque occaſion que ce ſoit on puiſſe prendre leurs chevaux ou équipages : neantmoins ſeront obligez d'obſerver les prix qui ſeront mis ſur leurs denrées & marchandiſes.

XXXV. L'Aſſemblée generalle pour ſubvenir aux grands frais & deſpens qu'il conviendra faire pour l'entretien des gens de guerre cy-deſſus, & autres affaires publiques, a arreſté tous deniers Royaux des tailles, & taillon, creües, aydes, gabelles, domaine, decimes, ſubſides, & autres droicts, & impoſitions, tant ordinaires qu'extraordinaires, ſoit celles qui ſont jà eſtablies, ou autres qui ſe pourront cy-apres eſtablir par ladite Aſſemblée, de quelque nature qu'elles puiſſent eſtre : leſquels deniers ſeront levez & receus par les Threſoriers & Receveurs generaux & particuliers qui ſeront nommez & pourveus tant par ladite Aſſemblée, que par toutes les autres Provinces. ANNO 1621.

XXXVI. Comme pareillement ſeront prins & levez les revenus des Benefices & autres biens appartenans aux Eccleſiaſtiques : leſquels à ceſte fin ſeront baillez à ferme par devant les Commiſſaires pour ce eſtablis en chacune Province par le Chef general en icelle, avec le Conſeil desdites Provinces, & ce enſuivant les charges & formes ordinaires & accouſtumées, dont ils dreſſeront bons & vallables procez verbaux qui ſeront mis és mains desdits Commiſſaires, & Conſeils, & des Receveurs eſtablis en chacune des Provinces, pour faire le recouvrement des deniers qui en proviendront, dont ſera faict eſtat ſeparé par lesdits Receveurs.

XXXVII. Entreront auſſi és deniers publics, tous les droicts qui ſeront pris ſur les butins & rançons des priſonniers de guerre : Et à ceſte fin ſera pris pour le public, pour le droict desdits butins de toutes marchandiſes, & autres choſes prinſes, enſemble desdites rançons, la ſixieſme partie.

XXXVIII. Les compoſitions qui ſe feront pour la reddition des Villes & autres lieux appartiendront au public : Et pour ce ſera faict cahier & regiſtre à part par les Threſoriers ou Receveurs generaux & particuliers des deniers qui en proviendront.

XXXIX. Et pour accellerer la recepte desdits deniers, ſeront commis en chacune Province par le Chef eſtably en icelles, & le Conſeil de la Province, des Receveurs & Controlleurs particuliers, autant que la neceſſité de la Province le requerra, qui ſeront perſonnes reſſeantes, ſolvables, & cautionnées : A la charge qu'ils prendront leurs proviſions de l'Aſſemblée generale ; Et mettront par chacun quartier les deniers de leur Recepte entre les mains du Receveur general, qui ſera eſtably par ladite Aſſemblée : Enſemble le Controlleur general en ladite Province par l'advis dudit General & Conſeil de ladite Province, & aux lieux les plus commodes que faire ſe pourra.

XL. Tous les deniers revenans au public de quelque nature qu'ils ſoient, ſeront mis entre les mains des Receveurs generaux en chacune Province : Et ſera pris prealablement, & avant toutes autres deſpenſes, le dixieſme denier, que chaque Receveur general ſera tenu faire tenir le plus promptement & ſeurement que faire ſe pourra, entre les mains dudit Threſorier general, eſtably pour la recepte desdits deniers, & autres qui ſeront cy-apres declarez, reſidant pres l'Aſſemblée generale : Comme eſtans les deniers deſtinez, tant pour levées de gens de guerre en pays eſtrange, que pour l'entretenement de l'armée generale de ladite Province, & autres neceſſitez publiques, ſuivant les eſtats & mandements qui en ſeront mis entre les mains dudit Threſorier general, par ladite Aſſemblée.

XLI. Seront en outre, & à meſme effect mis entre les mains dudit Threſorier general, tous les deniers provenus des droicts de l'Admirauté, Paſſeports, tant par mer que par terre, congez & autres expeditions de l'Aſſemblée : Enſemble les deniers revenans bons, & autres revenus de reliqua de compte.

XLII. Le Threſorier general, & Receveurs generaux & particuliers des Provinces ſeront comptables à ladite Aſſemblée, & pour ceſt effect y envoyeront les eſtats de leurs receptes & deſpenſes de trois mois en trois mois, pour eſtre examinés par elle ou autre qu'elle commettra pour ceſt effect. Et ne pourront lesdits Receveurs generaux vuider leurs mains des deniers de leurs charges, ny en faire aucun payement, que par la ſeule Ordonnance de l'Aſſemblée.

XLIII. Les Chefs eſtablis dans leurs Provinces avec l'advis des Conſeils d'icelle, envoyeront à ladite Aſſemblée promptement l'eſtat des Gens de Guerre qui ſeront ſur pied : Enſemble l'eſtat de la deſpenſe qu'il faudra employer pour l'entretenement, comme auſſi les eſtats des Receptes generales, & particulieres de leurs Provinces, afin que l'Aſſemblée en diſtribue les aſſignations.

XLIV. Les Chefs desdites Provinces donneront ordre d'eriger des receptes generales & particulieres des deniers qu'on leur impoſera, ſans que neantmoins leſdits deniers puiſſent eſtre divertis à d'autres deſpenſes, que celles que ladite Aſſemblée generale ordonnera.

XLV.

ANNO 1621.

XLV. Les Officiers, tant de Justice que de Finances, & tous autres Officiers faitans profession de la Religion & demeurans en l'Union de leurs Eglises, seront continuez en l'exercice de leurs Charges.

XLVI. Tous les droicts & rentes appartenans aux particuliers de ladite Religion, sur lesdites tailles & subsides leur seront conservez, en faisant deuëment paroistre de leurs tiltres.

XLVII. Pour l'entretenement des Pasteurs ausquels les Eglises ne pourront fournir pour leur entretenement, sera fait un estat par ladite Assemblée, & par les Conseils des Provinces, pour estre payez de leur entretenement sur les plus clairs deniers provenus de biens Ecclesiastiques, ou au default sur toute autre nature de deniers: Et d'autant que la rigueur des troubles pourra contraindre les personnes & familles de changer de demeure, & abandonner leurs possessions, vaccations & charges, il sera pourveu à leur entretenement par ladite Assemblée generale.

ANNO 1621.

Faict & arresté en l'Assemblée generale, tenuë en la Ville de la Rochelle ce Lundy 10. *May mil six cens vingt & un.* Signé COMPORT *President*, BONAGE *Adjoinct*, REDIL *Secretaire*, & RIFFAUT *aussi Secretaire.*

CCXXI.

14. Mai. DANEMARC ET LES PROVINCES UNIES.

Tractaet van Alliantie en Vriendschap gemaeckt met syn Koninckl̈yke Majesteit van Denemarken CHRISTIAAN *de vierde en de Heeren Staten Generaal der* VEREENIGDE PROVINTIEN. *In 's Gravenhagen den* 14 *May.* 1621. [AITZEMA, Relation des Negotiations de Paix des Pays-bas. pag. 14.]

Procuratie voor de Heeren Gecommitteerden tot voltreckinge van de Alliantie met syne Koninckl̈ycke Majesteyt van Denemarcken.

DE Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, Allen den genen die desen sullen hooren ofte sien lesen, Saluyt. Doen te weten, Alsoo de Doorluchtigste ende Grootmachtighe Coning ende Heere, Heere *Christiaen* de Vierde tot Denemarcken ende Noorwegen; den Wenden ende Gotten Coning, Hertog tot Sleswijck, Holsteyn, Stormarn ende der Ditmarschen, Grave tot Oldenborgh ende Delmenhorst &c. Ende wy dienstigh ende goet gevonden hebben, dat in conformité van den af-scheyt tusschen Hoog-gedachte sijne Koninckl̈yke Majesteyts Af-gesanter Rijcx-Cantzelier ende Raedt den Heere *Jacob Ulefelt* zu Vrup Amptman zu Neuburg, en onse Gedeputeerden by haer alhier in den Hage op den 14. Mey lestleden geconcludeerde Tractaet genomen, beyderzyts Gesanten, wederom by den anderen souden komen, ende daer toe by Hoochstgedachte syne Coninglyke Majesteyt gedesigneert is die Stad *Bremen* om van wegens sekere opengebleven poincten in naerder Handelinge te treden, tot voltreckinghe van een volkomen ende oprechte Alliantie ende Verbinteniſse; Soo ist, dat wy ons vertrouwende op de bequaemheyt, langhe experientie ende getrouwigheydt van de Edele, Gheſtrenge, Erentfeste, oock Hoogh-geleerde Heeren, *Reynier Pau*, out Burgemeester ende Raedt der Stadt Amstelredamme, *Marck-van Lijcklama* tot Nieholt, Gritman over Stellingwerff, Oostende, *Sweer van Haersolte* tot Haerst, Landt Rentmeester Generael van Zillandt, ende *Gooseu Schaffer* tot Uythuysen ende de Meden Hovelingh, Raetsheer der Stad Groeningen, alle Gecommitteerde in onse Vergaderinge, deselve gecommitteert hebben ende committeren mitsdesen, om in onsen name ende van onsent wegen met die Gesanten van Sijn Con: Majesteyt van Denemarcken te treden in vorder Handelinge vande opengebleve Poincten: te beramen, besluyten ende arresteren alsodanige Articulen, als sy met Hoochged: Gesanten tot bevorderinge van een vaste sincere ende volkomen verbinteniſſen sullen bevinden te behooren, waer toe wy deselve volkomen macht, authoriteyt zijn gevende mitsdesen, geloovende alle 't gene wat in desen by ons voorsz. Gesanten gehandelt ende geconcludeert sal worden, Stede vast ende onverbreeckelyck te sullen achtervolgen. Desen 't oirconde hebben wy desen doen parapheren met onsen grooten Zegel doen zegelen ende by onsen Griffier doen teeckenen. In 's Gravenhage den 9. dach der Maent van Augusti in 't Jaer 1621.

Aggreatie van de Alliantie gemaekt met syne Hoogstgemelte Coninckl: Majesteyt van Denemarcken.

DE Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, Allen den genen die desen tegenwoordighe sullen sien ofte hooren lesen, Saluyt. Doen te weten, Alsoo op den 14. May lest-leden deses Jaers 1621. tusschen den Edelen, Gestrengen Heere *Jacob Ulefelt* zu Vrup

CCXXI.

Traité d'Alliance & de Conféderation entre CHRESTIEN IV. Roi de Danemarc & les Etats des PROVINCES-UNIES. Fait à la Haye, le 14 Mai, 1621. [AITZEMA, *Relation des Negotiations de Paix des Pays-bas.* pag. 14.]

14. Mai. DANEMARC ET LES PROVINCES UNIES.

Plein-pouvoir des Députez des Etats des Provinces Unies, pour traiter Alliance avec Sa Majesté le Roi de Danemarc.

LES Etats Generaux des Provinces-Unies, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront lire, SALUT; *Sçavoir faisons, comme le serenissime & puissant Roi & Seigneur, le Seigneur* Chrestien *quatriéme, Roi de Danemarc, de Norwegue, des Vandales & des Gots, Duc de Sleswick, de Holstein, Stormarn & Ditmarschen, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorst, &c. & que nous avons trouvé bon & utile, qu'en conformité du congé d'entre le Sieur* Jacob Ulefeld *de Vrop, Chancelier du Royaume, & Conseiller de sa Royale Majesté & son Ambassadeur, & nos Députez, pris les uns des autres ici à la Haye le* 14. *May dernier, lors de la conclusion du Traitté où il fut dit que les Députez de part & d'autre se rassembleroient; & que la Ville de Breme a été designée par Sa Majesté Royale, pour entrer en une subsequente négociation sur quelques points, demeurez indecis, pour accomplissement d'une parfaite & sincere Alliance. C'est pourquoi nous confiant en la capacité, longue experience & fidelité des nobles, honorables, & tres-sçavants Seigneurs* Reigner Paw, *ancien Bourguemaitre & Conseiller de la Ville d'Amsterdam, Marc de Lyclama, Grietman de Stellingwerf, Ooſtende;* Sweer van Haersolte *tot Haerst, Receveur General du Pays de Sudlande, & Gooſen Schaffer de Uythuysen, Conseiller de la Ville de Groningue, tous Députez dans nôtre Assemblée; lesquels Nous avons commis & commettons par ces presentes, pour en nôtre nom & de nôtre part entrer en Négociation, sur les points demeurez indecis, avec les Envoyez de Sa Royale Majesté de Danemarc, & de conclure & arrêter tels Articles qu'ils trouveront convenir pour affermir une bonne & sincere Alliance avec ladite Majesté, à quoy faire leur donnons Plein-pouvoir & authorité par ces presentes; promettant d'observer inviolablement tout ce que par nosdits Députez aura été fait & conclu. En témoin dequoy nous avons fait parapher ces presentes; fait sceler de Nôtre grand Sceau, & signer par nôtre Greffier, à la Haye le* 9. *du mois d'Août* 1621.

Ratification du Traité d'Alliance avec le Roi de Danemarc.

LES Etats Generaux des Provinces-Unies, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront ou orront, SALUT; *Sçavoir faisons que le* 14. *May dernier de l'an* 1621. *entre le noble & honorable Seigneur* Jacob Ulefelt

de

ANNO 1621.

Vrup des Doorluchtigſten ende Grootmachtigen Vorſten, Coninck ende Heere, Heere *Chriſtiaen* de Vierde tot Denemarcken, Norwegen &c. Conincks Rijcx-Cantzelier ende Raet ter eenre, ende onſe Gedeputeerde den ter andere zyde, ſeeckere Articulen van eene ſincere ende mutuele Vruntſchap, Alliantie, ende Verbondt beraempt, geſlooten ende gearreſteert zijn op het welbehagen ende aggreatie van Hoochſt-gedachten ſyne Coninckſyckye Majeſteyt ende van ons, gelyck deſelve Articulen, hier naervolgen.

Al dewyle de Doorluchtichſte ende Grootmachtige Coninck ende Heere, Heere *Chriſtiaen* de Vierde tot Denemarcken ende Norweghen, der Wenden ende Gotten Coning, Hertoge van Sleswyg, Holſteyn, Stormarn ende der Ditmarſchen, Grave tot Oldenburg ende Delmenhorſt &c. Ende de Ho: Mog: Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, van langen tyde herwaerts in goede *oprechte ende naebuerlycke Vruntſchap* ende correſpondentie geleeft ende geſtaen hebben. Soo hebben beyde deelen nu een tyd lang herwaerts conſidererende de *Conſtitutie ende gelegentheyt van de jegenwoordige tijden ende ſaecken van de geheele Criſtenheyt, ende inſonderheyt van 't Intereſſe, ſoo die aen des anderen* Status conſervationem, *welſtant ende proſperiteyt is hebbende, noch naerder by ſich bedacht ende overwogen, om hun nauwer t'ſamen te doen ende te verbinden*, begerende uyt rechter ziele ende Chriſtelijcken voornemen ende yver tot het welvaren van 't gantſche gemeene *Evangeliſche weſen*, ende beyder deelen eygene Staten te contracteren ende verdragen over een ſincere ende mutuele Vrientſchap, Alliantie ende Verbondt, tot conſervatie ende defenſie van hare reſpective Staten ende Onderdanen, in voegen dat Hoogſtg: ende Hoogſtgemelde deelen beyderzyts onlangs na rype ende ernſtelycke deliberatie hebben gegeven laſt ende Commiſſie, te weten Hoogſtged: ſyne Koninglycke Majeſteyt aen den Edelen, geſtrengen, Heere *Jacob van Uleſelt* zu Vrup, derſelven Rijcx Canzelier ende Raedt, oock Amptman tot Nyborgh, in kracht ſyner overgeleverden Credents-Brief in dato den 11. February leſtleden ter eenre, ende de Ho: Mo: Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden, de Edele, Geſtrenge, Erentfeſte, Wyſe, ſeer Diſcrete Heeren, *Gyſbert van Boetſelaer*, Erf-ſchenck des Furſtendoms Cleve, Amptman ende Dijck-Grave tuſſchen Maes ende Wael, *Jacob van Waſſenaer ende Duyvenvoorden*, Heere van Opdam, Heynsbroeck, Spierdijck, Suytwyck &c. Luytenant Admiral van Hollant ende Weſt-Vrieslandt; *Hugo Muys van Holy*, Ridder, Droſſaart Dijck-Grave des Lands van Stryen, *Reynier Pauw* out Burgermeeſter ende Raed der Stad Amſterdam, *Jacob Magnus* Ridder, Heere van Berch-Ambacht, Meliſant, *Arent van Suylen van Nievelt*, Heere tot Gereſteyn ende Reckop, *Marck van Lijcklama* tot Nieholt Grietman over Stellingwerff Ooſtende, *Boldewijn Sloeth*, Rentmeeſter Generael van de Domeynen des Lands van Vollenhove ende der Heerlijckheyt Cuynder, ende *Gooſen Schaffer* tot Uythuyſen ende de Medenhoveling, Raed der Stad Groeningen, derſelver Gedeputeerde ende alle mede Gecommitteerde in hare Ho: Mo: Vergaderinge, ter andere zyde ten eynde deſelve ſouden mogen confereren, communiceren ende delibereren over die openinge, ende middelen dienende om voort te ſetten, ende in 't werck te ſtellen dit *heylſaem goet* werk ende te brengen tot een goede concluſie, tot welcken eynde dan die welgemelte Geſante ende Gedeputeerden aen wederzyden om hun in alles getrouwelijck te quyten, ten leſten over een gekomen zijnde, gheconcludeert ende gearreſteert hebben, op het welbehagen, verbeteringe, modificatie ende aggreatie van Hoogſtgemelte ſijn Koninglijcke Majeſteyt en de Heeren Staten Generael deſe naervolgende Poincten ende Articulen.

I. Dat een eeuwige goede Vrede, eenigheyt, correſpondentie, ende Vrientſchap tuſſchen den Doorluchtigſten, Grootmachtigſten Koning in Denemarcken ende Norwen &c. ende de Ho: Mo: Heeren Staten Generael der loffelijcke Geunieerde Provintien in Nederlant, ende alle hare Landen ende Onderſaten *preſentes & futuros*, te Water, ende Lande oprechtigh, ſonder alle geferhde of archliſt zijn en blyven ſal.

II. Die ſullen eenes anderen beſte, heyl ende welvaert getrouwelijk meenen, willen ende ſoecken, ende daer toe met raed ende daed helpen, ende bevorderinge by alle voorvallende occaſien.

III. Sy ſullen niets, oft ſelveſt ofte door yemant heymelijck ofte openaer tracteren, handelen doen ofte bewilligen, *dan den anderen deel gevaerlijck ſchadelijck*

ANNO 1621.

de Vrop, Envoyé du Sereniſſime & Très-Puiſſant Prince, Roi & Seigneur, le Seigneur Chreſtien *quatriéme Roi de Danemarc, Norwegue, &c. Chancelier du Royaume, & ſon Conſeiller d'une part, & nos Députez d'autre: Certains Articles d'une ſincere & mutuelle amitié, & alliance ont été faits, conclus & arrêtez ſous l'approbation & agréation de ſadite Majeſté Royale & de Nous, comme leſdits Articles s'enſuivent.*

Comme le Sereniſſime & Puiſſant Roi & Seigneur, le Seigneur Chreſtien *quatriéme Roi de Danemarc, de Norwegue, des Vandales & des Gots, Duc de Sleswick, Holſtein, Stormarn, & de Ditmarſchen, Comte d'Oldenbourg & de Delmenhorſt, &c. & les Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, ont dés long-tems été & vêcu en bonne & ſincere voiſinance, amitié & correſpondance, les deux Parties conſiderant depuis quelque tems la conſtitution & conjoncture preſente du tems & des affaires de la Chrêtienté, & particulierement l'intereſt que les deux Etats ont à la conſervation & proſperité l'un de l'autre; ils ont jugé à propos de s'aller encore plus étroitement, deſirant d'un zéle ſincere & Chrêtien pour la proſperité & le bien de toute la Communauté Evangelique de traitter entre les deux Parties & Etats d'une ſincere & mutuelle amitié & alliance, pour la conſervation & deffeance de leurs Etats & Sujets reſpectifs, enſorte que les ſusdites Parties ont depuis peu, aprés une ſerieuſe déliberation, donné charge & commiſſion, ſçavoir ſa Majeſté Royale a noble & honorable Seigneur* Jacob de Ulefelt *de Vrup Chancelier du Royaume & ſon Conſeiller, en vertu de ſa Lettre de creance en datte du 11 Fevrier dernier d'une part; & les Hauts & Puiſſants Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, à nobles, honorables, ſages & diſcrets Seigneurs* Gisbert de Boetſelaer, *Echanſon Hérédituire de la Principauté de Cleves, Dick-Grave d'entre Meuſe & le Wael*, Jacob de Waſſenaer & Duyvenvoorden, *Seigneur d'Opdam, Heynsbroeck, Spierdick, Suytwick, &c. Lieutenant Admiral de Hollande & Weſt Friſe; Hugues Muys de Holy, Chevalier, Bailly & Dyck-Grave du Pais de Stryen*; Reynier Paw *ancien Bourguemaitre & Conſeiller de la Ville d'Amſterdam*; Jacob Magnus *Chevalier, Seigneur de Berch-Ambacht, Meliſant*; Arent de Zuylen de Nievelt, *Seigneur de Gereſtein & Reckop*, Marc de Lijcklama *à Nieholt, Grietman de Stellingwerf, Ooſtende*; Baudouin Sloeth, *Receveur General des Domaines du Pais de Vollenhove, & de la Seigneurie de Cuynder*; & Gooſen Schaffer, *de Uythuyſen, Conſeiller de la Ville de Groningue, leurs Députez, & en l'Aſſemblée de L. H. P. d'autre part, aux fins de conferer par ſeux, communiquer & déliberer enſemble ſur l'ouverture & les moyens ſervans à avancer & executer un bien ſi ſalutaire, & de l'amener, à une bonne concluſion. Aux fins dequoi leſdits Envoyez & Députez pour ſe comporter de part & d'autre en toute fidelité, enfin étant tombez d'accord, ont conclu & arrêté, ſous l'amelioration, modification & approbation des ſusdits Seigneurs de ſa Majeſté Royale, & Etats Generaux les Points & Articles ſuivants.*

I. Qu'il y aura une perpetuelle paix, union, correſpondence & amitié entre le Sereniſſime & Puiſſant Roi de Dannemarc, Norwegue, &c. & les Hauts & Puiſſants Seigneurs les Etats Generaux des loüables Provinces-Unies des Pais-Bas, & tous leurs Pais & Sujets preſens & futurs, par Eau & par Terre, ſans aucune fraude ni diſſimulation.

II. Ils recheracheront fidelement le bien, ſalut & proſperité les uns des autres, & ſe preteront reciproquement ſecours & aſſiſtance en toute rencontre.

III. Ils ne ſeront par eux mêmes ou par d'autres ſecrettement ou manifeſtement aucuns Traittez ou Négociations qui puiſſe être domageable ou préjudiciable a l'une des

ANNO 1621. *delijck ofte in eeniger maten prejudicierlijck zijn kan*, dan veel meer alle fulcke raed, intentien, aenflagen ende werçken, foo van yemand, hy fy oock wie hy zijn mach, tot gevaer, fchade ende nadeel gepractiſeert ende voorgenomen werden mogen by tyde, foo haeſt men dat fal mogen ervaren, een deel den anderen openbaren ende met allen vlijt verhinderen ende afweeren.

des Parties, mais ſe donneront reciproquement avis; des conſeils, intentions, entrepriſes & exploits qui par quelqu'un, même qui que ce ſoit, pourroient être prattiquez au préjudice de l'une des Parties, auſſi-tôt qu'ils ſeront parvenus à leur connoiſſance, & les empêcheront & détourneront. ANNO 1621.

IV. Die ſullen in geener maten heymelijck ofte opentlijck, met raedt ofte daet een deel des anderen Vyanden, fy zijn oock wie fy zijn konnen ofte mogen, die fyne Hoochſtged: Majeſteit mitsgaders de Ho: Mo: Heeren Staten Generael reſpectivelijck te Water ofte te Lande openbaer Oorloch ofte dadelijcke Vyantſchap ſullen aendoen, *in heure Rycken ofte Landen, met Volck, Schepen, Gelt, Proviant, Munition, of in eenige andere manieren helpen ofte ſtercken*, oock niet toelaten dat eene, ofte anderdeels Vyanden, eenige hulpe ofte aſſiſtentie *publice* ofte *privatim* in hare Landen ende gebieden bekomen mogen, dan ſal veel meer in fulke gelegentheyt een deel den anderen tot een goedt eynde, ende uytganck raden ende helpen.

IV. Ils n'aſſiſteront en nulle maniere, ni ſecrettement ni ouvertement, les ennemis de l'une des Parties, qui que ce puiſſe être, qui feront une guerre ouverte par Eau ou par Terre à ſadite Royale Majeſté, ou auxdits Seigneurs Etats Generaux, ou agiront contre l'une ou l'autre Partie par voye de fait, & ne les aſſiſteront ou renforceront dans leur Royaume ou Pais, d'Hommes, Vaiſſeaux, Argent, Proviſions, Munitions, ou en quelque autre maniére, ni ne permettront que les ennemis de l'une ou l'autre des Parties reçoivent publiquement ou ſecrettement dans leurs Pais & Terres de leur obeiſſance aucun ſecours ou aſſiſtance: mais bien plûtôt une des Parties dans cette occaſion aidera & aſſiſtera l'autre à une bonne fin.

V. Sy ſullen geene Verbinteniſſen, Liguen ofte Tractaten maken ofte urgeeren met yemant *jegen elkander*, foo tot eenige ſulpitie, prejuditie, gevaer ofte naedeel zijn kan, ende of te vooren eenige Verbonteniſſe ofte Tractaet met yemant anders geſlooten ofte gemaeckt zijn mochten, ofte hier na gemaeckt werden mogen, foo ſullen al fulcke Verbinteniſſen ende Tractaten *genen deelen tot prejuditie*, gevaer, *ſchade ofte nadeel zijn, ofte gereyckten*, dan fy ſullen in alle manieren een oprechte, vaſte, volkomene goede Vrintſchap ende Nabuyrſchap ſonder eenich miſtrouwen ende archliſt getrouwelijck onderhouden, ſal oock in kracht deſes Tractaets verſtaen worden, dat die Verbonteniſſen, foo tuſſchen fijn Coninglijcke Majeſteyt van Denemarcken, Nagebuyren ende Ho: Mo: Heeren Staten Generael voor deſen gemaeckt, ingegaen ende geſlooten zijn, inſonderheyt Anno 1613. ende etlyke naervolgende Jaren, of oock hier na ingeſlooten werden mogen, ſullen noch mogen in geen manieren noch wegen prejudiceren ſijne Coninglijcke Majeſteyt ende de Kroone Denemarcken in hare rechten, Vryheden, Hoocheden, ende Regalien te Lande ende te Water in de Ooſt-Zee, *Mari Balthico* ofte Noort-Zee, ofte eenige andere ſijne Coninckliycke Majeſteyts gerechticheyt ende Hoochheyt.

V. Ils ne feront ou ſolliciteront avec perſonne l'un contre l'autre, aucune Alliance, Ligue ou Traité, qui puiſſe cauſer ſoupçon, préjudice ou dommage; & s'il y avoit déja quelque Traité ou Alliance faite avec quelque autre, ou qu'il en fût fait ci-aprés, telles Alliances ou Traitez ne pourront porter en nulle maniere aucun préjudice, dommage ou deſavantage à l'autre Partie; mais ils entretiendront en toute maniere une ſincere, ſolide, parfaite & bonne amitié & confiance, ſans aucune méfiance ni diſſimulation. Il eſt auſſi arrêté en vertu de ce Traité, que les Alliances faites ci-devant, & conclues entre les Voiſins de ſa Royale Majeſté de Danemarc, & les Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux, particulierement en 1613. & quelques années ſuivantes, ou les autres qui pourroient ci-aprés être conclues, ne pourront en nulle maniére préjudicier à ſa Royale Majeſté, ni à la Couronne de Danemarc, en leurs Droits, Libertez, Prérogatives, & Regales, par terre & par eau, dans les Mers de l'Eſt, Baltique ou du Nord, ou à quelques autres Droits de Sa Majeſté Royale.

VI. Of yemant van beyder Deelen Onderdanen ofte Onderſaten ſich eenigen maten ende billijcker wyſe te beſwaren ende te klagen hebben mochte, alſdan ſullen alle fulcke faecken ende beſwaerniſſen door ordentlijck recht tracteren ende uytgevoert worden, ende ſal van beyde Deelen, goede Juſtitie adminiſtreert worden, gelijck eens ydern Ingeboornen ende Onderdanen, ende ſal doch daer door de goede Vruntſchap in allen onverbreeckelijck ende onverſeert zijn ende blyven.

VI. Si quelques Sujets des deux Parties venoient à avoir quelques griefs ou plaintes à faire l'un contre l'autre; alors telles affaires & griefs ſeront traittées & vuidées ſelon l'ordre de droit, & leur ſera fait bonne juſtice par les deux Parties, comme aux Sujets naturels, & pour cela la bonne amitié ne laiſſera pas de demeurer en tout inviolable.

VII. Deſe Alliantie ofte Tractaet ſal niet opheven ofte in eeniger manieren prejudiceren, ofte nadeelich weſen die Alliancien ende Tractaten, ſoo beyde Deelen voor deſen met andere Potentaten, Princen, Republicken ende Communiteyten geſloten opgericht ende ingegaen hebben, ſullende deſelve in heur geheel ende volle weerde blyven, *ſalvo tamen præſenti Fœdere.*

VII. Cette Alliance ou Traité ne donnera atteinte, ni ne préjudiciera en aucune maniére aux Alliances & Traitez faits & conclus par l'une ou l'autre des Parties, avec d'autres Potentats, Princes, Republiques & Communautez, mais demeureront en leur entier & force; ſalvo tamen præſenti Fœdere.

VIII. Ende ſal dit Tractaet ofte Verbont behoorlijk geconfirmeert ende geaggreert worden, door ſijne Hoochſtged: Majeſteyt ende die Ho: Mo: Heeren Staten Generael voornoemt, in den tijt van drie Maenden, ofte ſoo veel eer, als 't ſelve ſal konnen geſchieden, ende ſullen beyde Deelen metten eerſten op tijt ende plaetſe, ſoo ende daer ſijne Hoogſtged: Majeſteyt believen ſal met een ander in nader Communicatie, ende Handel treden, omme te weten met *wat macht ende middelen* de Parthyen malkanderen ſullen moeten aſſiſteren, ſoo wanneer d'een of d'ander met openbare Oorlog in ſyne Rycken ofte Landen aengevochten werden, ende op de forme, maniere ende quantiteyt van dien, als mede van den tijdt op dewelcke deſelve beginnen ende aenvangen ſal loop te nemen, gelijck oock van de reſtitutie van dien, of deſelve behooren ſal te geſchieden ende hoe verre. Ende alſoo in de Conferentie vermaen is gedaen, van *eenige Havenen* daer men met gewoon en ſoude zijn te handelen, ſal in de voorſz by-een-komſte mede getracteert werden, omme deſelve ten wederzyden uyt te drucken, ende daer af voorts te mogen verdragen, ſulcx als ten meeſten beſten van beyde de Parthyen bevonden ſal werden te behooren, ſullen oock mede in de voornoemde by-een-komſte naerder Communicatie ende Handel vallen

VIII. Et ſera ce Traité ou Alliance confirmé & ratifié par ſadite Majeſté & par L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux ſuſdits dans le tems de trois mois, ou plûtôt, s'il ſe peut, & les deux Parties entreront en communication & Traité plus particulier au plûtôt au tems & lieu qu'il plaira à ſadite Majeſté, pour ſçavoir avec quelles forces & moyens les Parties s'aſſiſteront l'une l'autre au cas qu'ils vinſſent à être attaquez dans leurs Royaumes ou Pais; & en quelle forme, maniere & quantité, comme auſſi du tems auquel ou commencera de donner leſdites forces, comme auſſi touchant la reſtitution d'icelles, ou s'il ſera néceſſaire qu'elle ſe faſſe, & quand. Et comme dans la Conference il a été fait mention de quelques Havres où on ne ſeroit pas accoutumé de négocier, il en ſera parlé lors qu'on s'aſſemblera pour les y exprimer de part & d'autre, pour en être traité comme il ſera trouvé le mieux convenir pour les deux Parties, & ſera auſſi traité plus particuliérement dans ladite Con-

ANNO 1621. over de *Navigatien ende Traffiquen in de Oost ende West-Indien*, daer van de wel-gemelte Heer Gesante mede meldingh heeft gedaen, op welcken allen gerracht sal worden by beyde Deelen behoorlijcke satisfactie ende contentement eickanderen te geven is 't doenlijck.

Aldus gedaen, gesloten ende geaccordeert by ons ondergeschreven, geteeckent. In 's Gravenhage op den 14. Mey in den Jare 1621.

Zoo is 't dat wy de voorsz. Articulen ende Tractaet van Alliantie goet ende aengenaem houdende, 't selve geaggreert ende geconfirmeert hebben, aggreeren ende confirmeren mitsdesen, belovende 't selve te sullen achtervolgen, naerkomen ende onderhouden, sonder daer tegens te doen eenige Contraventie directelijck of indirectelijck in wat maniere het oock soude mogen wesen, des tot oirkonde hebben wy desen vereenigingne Notul met aenhanginge van onsen grooten Zegel, de gewoonlijcke Paraphure, mitsgaders onderteeckeninghe van onsen Griffier doen bevestigen. Gedaen in onse Vergaderinge in 's Gravenhage op den 9. Augusti 1621.

Conference touchant la Navigation & Traffique des Indes Orientales & Occidentales, & dont ledit Envoié a aussi fait mention, surquoy on tâchera de donner aux deux Parties la satisfaction & le contentement convenables. ANNO 1621.

Ainsi fait, conclu & accordé par nous soussignez. A la Haye le 14. May 1621.

C'est pourquoy Nous ayant lesdits Articles & Traité d'Alliance pour agreables, les avons agréez & confirmez, agréons & confirmons par ces presentes, promettans de les observer & entretenir, sans jamais aller allencontre, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit. En témoin dequoy nous avons les presentes confirmées de l'apposition de nôtre grand Sceau & de nôtre Paraphe accoutumée, & fait seelles signer par nôtre Greffier. Fait en nôtre Assemblée à la Haye le 9. Août 1621.

CCXXII.

$\frac{5}{17}$ Juin. **Schreiben der Stadt Speyr an Churfürsten zu Maintz Johann Schwickard / und Ludwig Landgraffen zu Hessen / alß Kayf. Commissarien; Worinn Sie sich verpflicht / von der Evangelischen Union, und dem Pfältzischen Kriegs-Wesen abzutretten / zugleich auch umb eine Attestation anhaltet. Geben Speyr den $\frac{5}{17}$ Junii 1621.**

C'est-à-dire,

Lettres de la Ville de SPIRE *données à* JEAN SCHWEICKHARD *Electeur de Mayence, & à* LOUIS *Landgrave de Hesse, comme Commissaires Imperiaux; par lesquelles elle promet de se départir de l'*Union Evangeliq e, *& de la Guerre Palatine, & en demande une Attestation auxdits Commissaires. A Spire le $\frac{1}{11}$ Juin* 1621. [Voyez-les ci-devant sous le $\frac{15}{25}$ Mars de la même année 1621. pag. 387.]

CCXXIII.

$\frac{15}{25}$ Juin. **Attestation Käyserl. Commissarien der Stadt Speyr ertheilet / daß nunmehl. Solche in Conformität deß mit Straßburg den 24. Martii errichteten Receß, gleichfalls die Käys. offerirte gnade angenommen / und von der Evangelischen Union und dem Kriegs-Wesen abzutretten versprochen. Geben den $\frac{15}{25}$ Junii 1621.**

C'est-à-dire,

Attestation des Commissaires Imperiaux, pour la Ville de SPIRE, *portant qu'en conformité du Recès conclu le 24. Mars avec la Ville de* STRASBOURG, *elle a pareillement accepté la Grace de l'Empereur, & promis de se départir de l'*Union Evangeliq e *& de la Guerre Palatine. Le $\frac{15}{25}$ Juin* 1621. [Voyez-les ci devant sous le $\frac{15}{25}$ Mars de la même année 1621. pag. 391.]

CCXXIV.

18. Juill. **Steinburgischer-Vertrag zwischen den Königl. Dänischen und Fürstl. Schleßwig-Hollsteinischen Hauße an einem: dann der Stadt Hamburg andern Theils / worinnen die Stadt sich obligiret pendente revisione des sub 6. Julii. 1618. contrà das bemelte Königl. Dänis. und Fürstl. Hollsteinisch. Hauß ergangenen Käys. Cammer-Gerichts Exemtions Urtheil / in ihrer Devotion gegen daßelbe Hauß zu bleiben / auch die huldigung zu leisten. Actum Steinburg den 18. Julii 1621.** [CHRIST. GASTELIUS, De Statu Publ. Europ. Noviss. Cap. XXXII. pag. 1105. d'où l'on a tiré certe Pièce qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung IV. Absatz X. pag. 62.]

C'est-à-dire,

Recès de Steinbourg conclu entre la Maison Royale & Ducale de DANNEMARC *& de* SLESWICH-HOLSTEIN *d'une part, & la Ville de* HAMBOURG *d'autre part; par lequel la Ville s'oblige à continuer de rendre les Hommages & les Devoirs accoûtumés à ladite Maison Royale & Ducale, si longtems que la Revision de la Sentence d'exemotion rendue le 6 Juillet 1618 par la Chambre Imperiale de Justice contre la même Royale & Serenissime Maison, restera indécise. A Steinbourg le 18 Juillet* 1621.

DEmnach in der bekanten am Kayserl. Cammer-Gericht eine geraume Zeit hero Rechthängigen Exemption-Sache / die Stadt Hamburg betreffend in An. 1618. den 6. Julii wider das Fürstliche Haus Hollstein / und vor dem Kayserlichen Fiscal, ein Urtheil publiciret / aber auf seiten Hollstein debito tempore ac modo revisio gebetten auch erhalten worden. Und aber die von Hamburg hierunter bey der Fürstl. Hollstein. Herrschafft in höchsten Verdacht gerahten / als wann sie bey diesem Wercke / absonderlich aber nach eröfneter Sentenz allen müglichen Vorschub gethan / daß die angezogene revisio verhindert würde / und keinen effectum suspensivum erlangen möchte / dahero dann auch die gegen vorberührte Stadt Hamburg / milde / gute / Kön. und Fürstl. Gnad und Favor, damit die Holsteinische Herrschaft ihrer Stadt allwege beygethan gewesen / in etwas erkaltet und alteriret: So sind auf friedliebender Leute unterthänigstes und unterthänigs Intercediren / nach gehabter vielfältiger Mühe und angewandten Fleisse / die Sachen bey den regierenden Herrschafft dahin vermittelt / befördert und behandelt / daß vor höchst- und hochgedachte regierende Obrigkeit es zur gütlichen Communication und Composition gnädigst und gnädig kommen lassen.

Worauf die von Hamburg sich unterthänigst und unterthänig anerboten / obligiret und versprochen / pendente revisione, so viel als an ihnen / alles im vorigen Stande zu lassen / dem Kayserl Fiscal keine Assistenz zu leisten / noch zu thun / dem Fürstl. Hause Hollstein aber ichtwas zu Nachtheil

Anno 1621. theil zu fordern / zu thun / zu suchen / oder aber thun / fordern und suchen zu lassen / besondern daß alles vorangedeuteter massen in dem Stande es bey vorigen regierenden Hertzogen zu Hollstein Zeiten gewesen / gäntzlich und ohngeschmälert verbleiben sollte / und daß demnach sie / wie bis anhero geschehen / bis zu endlicher dieser Sachen Erörterung bey dem Fürstl. Hause Hollstein / in unterthänigst- und unterthäniger Devotion stehen und bleiben / als das guten Leuten gebühret und wol anstünde / auch deswegen nach Ihrer Königlichen May. endlichen Hintritt / den die Allmacht Gottes noch lange verhüten wolle / wofern immittelst die Revisio nicht erörtert würde / Ihr Durchl. dem Herrn Printzen / und also successivè Ihr Königlichen Mayestät Erben / wie auch dem Herrn Hertzogen zu Hollstein / Gottorffischer Linien / so pro tempore allerseits regierende Hertzogen zu Hollstein seyn werden / nächst vorhergehender Assecuration, wie hiebevor geschehen / die gewönliche Huldigung und Anerkäntnüß würcklich leisten und præstiren wollen / und daß also vorigen zwischen der Landes-Fürstl. Hollstein. Herrschafft und denen von Hamburg vor diesem aussgerichteten Recessen und andern in Handen habenden documenten hierdurch durchaus nicht benommen seyn / sondern sollten in allen ihren Clausulen / Inhalt- und Begreiffungen in Esse und Vollkommenheit ohngekräncket und ohnverschmälert verbleiben / und als dann offters höchst- und hochgedachte regierende Herrschafft und auf vorernennte unterthänigste und unterthänige Interceſſion mit dieser Erklärung gnädigst und gnädig friedlich gewesen / so thun darauf mehr höchst- und hochgedachte Königliche Mayestät und Fürstliche Gnaden sich gnädigst und gnädig hinwider resolviren / denen von Hamburg hinfüro mit allen Gnaden gewogen zu verbleiben / wie auch sie dieser ihrer unterthänigsten und unterthänigen Bezeigung halber für aller Gefahr / so ihnen hieraus begegnen möchte / zuvertretten; Uhrkündlich dessen allen seind dieser Recesse zwey einhelligen Lauts verfertiget / von der Königlichen Mayestät Statthalter / Amptleuten und Rähten / auch den Herrn Abgesandten unterschrieben und besiegelt / das ein Exemplar in das gemeine Gewölb zu Gottorff niedergeleget / das andere den Herrn Abgesandten ihren Herrn und Obern / dasselbige einzubehändigen / zugestellet worden / Actum Steinburg den 18. Julii A. 1621.

CCXXV.

10. Nov. Recess und Vertrag zwischen Christian und Wolrad Grafen zu Waldeck an einen / dann der Landstadt Corbach / über denen Irrungen / so sich wegen anschlag der Grafen Aoschied und Edicten / abgenommenen Peinlich-gefangens in der Stadt Porten / auffricht- und publicirung der Müntz-Edict, confiscirung etlicher im ober-Rheinischen Krayß verruffener gelder / und endlich wegen gebung glayds und Sicherheit erhalten. Beschehen zu Corbach in vigilia St. Martini 1621. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XXX. pag. 386]

C'est-a-dire,

Recès & Accord entre Christian & Wolrad *Comtes de Waldeck d'une part, & la Ville Provinciale ou Territoriale de* Corbach *d'autre part, sur les différents survenus entr'eux, au sujet de quelques Faits ou Sentences rendus contre certain Malfaiteur & affichées sur la Porte de la Ville, & de la Publication de quelques autres concernant la Monnoye, & le Droit de donner les Passeports. A Corbach la Vigile de St. Martin.* 1621.

Anno 1621.

KUnd und zu wissen sey hiermit männiglich: Nachdem vor wenig Tagen den Hochwolgebornen Grafen und Herrn / Herrn Christian und Herren Wolrad Gebrüdern / Grafen und Herren zu Waldeck von Burgermeister / Rath und Gemeine Ihrer Gnaden Gn. Landstatt Corbach / nach unter andern sechs strittige Puncten / als nemblich / wegen Anschlag Ihrer G. G. Befehl / Abschied und Edicten / wegen abgenommenen peinlichen gefangens in der Stadt Porten / Anschlag / Auffricht- und Publicirung der Müntz-Edict, wegen Confiscirung etlicher im Ober-Rheinischen Krayß verruffener Gelter / und endlich wegen Gebung Glayds / Sicherheit und Nachlaß ordentlicher Straff der peinlichen-Beklagten / movirt und angesponnen / darauß leichtlich gröſſere Ungelegenheit / und Weitläufftigkeit entspriessen können / daß dieselbe heut dato zur Stifftung Ruhe und gemeinen Bestens / nach gepflogener Tractation, allerseyts mit gutem Wissen und Willen / verrichten / beygelegt / und abgeredet seyn dieser Gestalt und also / daß nemblich vors erste / Hochwolgedachten Herren Grafen und deren Successoren / Krafft tragender Hochheit und Lands-Obrigkeit geblieben / und ohne fernere / Einred frey gelassen ist / allerley Edicten und Patenten so in Reichs-Krayß- und Land-Tagen verabschiedet / oder J. G. G. bey deren Regierung und Cantzley / durch einen offentlichen Anschlag männiglich zu verkündigen / gerichtlich oder ausserhalb Gerichts / nötig und gut befunden / in Corbach / wo es J. G. G. gefallen / und die Notdurfft erfordern wird / durch ihre Diener / Officirer und Botten / nach besten Gutdüncken anschlagen / oder dem Rath zu Corbach solches anzuschlagen einschicken mögen.

Zum andern / daß der peinlich Gefangene an dem Ort / da er durch die von Cerbach abgenommen ist / Ihr G. Graf Wolrad / als Innhaber des Eisenbergischen Theils / restituiret werden solle / immassen solcher also bald vor dem Rathause restituiret / und den darzu verordneten Beampten und Schützen gelieffert ist. Und soll nunmehr und ins künfftig Ihren Gnaden / als Land-Herrn / ohne Einred bevor und frey bleiben / Krafft habender Lands-Obrigkeit / Gleyds und Strassen / in dieser ihrer Grafſchafft die peinliche Gefangene / durch oder bey der Stadt hero / nach gutem Gefallen / von einem Dorff / Stadt und Ampt zum andern / zu führen / auch die von Corbach ohne Verhinderung / Einred und Reverß solche folgen zu lassen schuldig seyn sollen / doch soll die Durchführung durch die Stadt nicht bald / und ohne erhebliche Ursachen geschehn / und da sie je geschehen würde und müste / alsdann dabey solche Bescheidenheit / Fürsichtigkeit / discretion und moderation, von den Führern bey hoher Ungnad und Straff gebraucht werden / daß solches sowol der gemeinen Stadt / als Privat-Bürgern keinen Unglimpff / Ungelegenheit und Aergernüß gebähre / und soll ohnedas hierdurch der Stadt Corbach ihre Peinlichkeit nicht geschwächet / noch dero durch solche Actus præjudicirt werden / sondern vorbehalten seyn.

Vors Dritte / die Müntz-Ordnung belangend / ist verglichen und abgeredt / daß J. G. G. als Müntz-Ständen / solche sowol mit des Reichs und Crayß Bewilligung / als deren Land-Stände Zuziehen / oder auch in eygener Regierung und Rath zu Ihro G. G. und des Lands Besten auffzurichten / dieselbe allenthalben anzuschlagen / und darum zu verordnen frey bleiben / die von Corbach aber sich deß nit / und ingemein des Müntz-Wesens / als eines Regalis nicht anmassen / sondern ihrer gnädigen Land-Herren Wel-

ANNO 1621. gefallen heimstellen / und darinn sich / wie in andern / ihren Mit-Städten und Ständen conformiren und accommodiren sollen / und weil es die Nothdurfft zu Zeiten erfordert / daß solchen Edicten Bürgerliche / auch wol Leib- und Lebens-Straff zu vester-Haltung einverleibet wird / als soll solche Erkantnüß und Beistraffung Ihro G. G. über dergleichen Reichs- Cräyß- Provincial- und Particular-Edicta und Gebotte bleiben und bevorstehen / damit doch der Stadt an ihrem peinlichen Gericht in anderem nichts benommen / sondern nach Aussag peinlicher Halßgerichts-Ordnung zu straffen vorbehalten seyn und bleiben soll.

Und sollen dahero zum vierdten / die vermöge offentlichen Cräyß-Edicts in Corbach angehaltene Sorten J. G. G. Krafft Lands-Obrigkeit und habender Jurium Regalium und Fiscalium, alsobald itzt und ins künfftig gelieffert / inmassen dieselbe itzo von dem Rath zu Corbach / alsobald J. G. G. Abgeordneten gelieffert seyn / des wollen J. G. G. die von Corbach aller Ansprüch / so ihnen hierüber begegnen möchte / gäntzlich benehmen / und darinnen vertretten.

Und weil vors fünffte der Sicherheit und Gelayds / auch Nachlaß der ordentlichen peinlichen Straff in gemeinen geschriebenen Rechten Ziel und Maß gesetzt auch darüber zwischen den Herrn Grafen und der Stadt in An 1487. ein sonderbar Vertrag auffgerichtet ist / darinn die damahligen regierende Grafen J. G. G. und deren Nachfolgern / wie solches von Alters auf sie vererbt und herbracht ist / ohn Eintracht kräfftiglich / und mächtiglich Sicherheit und Gelayd binnen der Stadt Corbach auff beschriebene Weiß und Maß vorbehalten; Als ist solcher Punct also erläutert / daß J. G. G. als Land- und Ober-Herrn / nach den Käyserlichen Rechten / und Reichs-Gebräuchen / in publica lætitia per abolitionem criminum und aus bewegenden Ursachen sicher Gelayd zu geben / und in der Stadt zu verkünden bevorstehen / denen von Corbach aber ihre Peinlichkeit und deren Verwaltung nach Caroli Quinti Ordnung bleiben soll.

Und weil etliche Actus von denen von Corbach angezogen / dahin sie die Straff etlichen Maleficanten erlassen / und Gelayd geben haben wollen / solches aber J. G. G. als wider den Receß und gemeine Rechte nicht mit ihnen einig seyn können; als ist vor billich und gut angesehen / daß die von Corbach / vermöge mehr angezogener peinlicher Ordnung / Ihre Gerichtbarkeit zu exerciren / und die Urtheil zu fällen und vollstrecken haben / doch da sich Gelegenheit und Fälle der That und Personen zutrügen / welchen aus erheblichen Ursachen Gelayd zu geben / oder die Straff nachzulassen und zu mildern wäre / daß denen von Corbach solches zugelassen und eingeräumt seyn / doch J. G. G. sie solche Ursachen und Bewegnüß vorher berichten / und deren Belicbung und Confirmation hierob einholen sollen.

Weil auch vors sechste / durch anzäpfliche Schreiben Ihro G. G. bißhero ernüffert / indem etliche von Corbach sich einer alten Reichs-Freyheit berühmet / und daß sie nicht puri subditi, sondern mit gewisser Maß / Bedingung / und Pactis J. G. G. etwa vor Zeiten sich untergeben hätten / solches aber im Werck und That ohnbegründet / und die gantze Gemeine solche Schuld auff die Advocaten und Sachwalter ihrer unwissend geworffen / und sich vor gehorsame Unterthanen und Landsassen insgemein und absonderlich erkennet / und zu Unterthänigen Gehorsam und Submission pflichtig und gewärtig erachtet; Als haben J. G. G. bey solcher eingewandten Entschuldigung bleiben lassen / und sich hinwiederumb aller gnädigen Landherrlichen Affection, Schutz / Schirm / Verspruch und Handhabung erbothen.

Damit dann auch endlich wegen übriger Puncten / deren etliche Rechtyängig / ein gantzes Vertrauen gestifftet werd / und dadurch die Stadt zu guter Ruhe / beständigen Frieden / gedeylicher Nahrung und Wolstandt gereiche / ist von allen Seiten bewilliget / daß solche Puncten entweder nach der Erb-Vereinigung / Verfassung und Austrägen dieser Grafschafft / oder durch gütliche niedergesetzte / nach Ihro G. G. Direction, schleunig vorgenommen und erörtert werden sollen. ANNO 1621.

Zu dessen stets vester Haltung / haben wir Christian und wir Wolrad Gebrüder / Graffen und Herren zu Waldeck / vor Uns und Unsere Nachkommen / doch vorbehaltlich Unsere Lands-Obrigkeit / Reservaten / Regalien / Rechten und Gerechtigkeiten / und wir Burgermeister und Rath / sampt vieren von der Gemein / deren von Corbach Freunden / und Ausschuß von den Zünfften / vor uns und gemeine Burgerschafft / und all Unsere Erben und Nach-kommen / ohnschädlich an der Stadt andern Rechten / habender rechtmäßigen Privilegien und Gerechtigkeiten die bewilligt / und allerseits Unser Insiegel wissendlich hieran hencken lassen / und darneben die Hochwolgeborne Graffen und Herrn Herrn Johann den Aeltern / Graffen zu Nassau / Catzenelnbogen / Vianden und Dietz / Herrn zu Beilstein / Herrn Ludwigen / Graffen zu Sayn und Witgenstein / Unsere respective freundliche liebe Herren Schwehers / Vettern und Gevattern / und gnädige Herren gebethen / solchen Receß und Transaction mit ihren Secreten zu bevestigen. So geschehen zu Corbach / in vigilia Sancti Martini, Jahrs sechzehen hundert und zwantzig ein.

Locus Sigillorum.

Sigillum Comit. de Nassau.

Sigill. Comit. de Wittgenstein.

Sigill Com. Wolradi de Wald.

Sigill. Comit. Chr. de Waldeck.

Sigill. Oppid. in Corbach.

CCXXVI.

*Trois Traitez ou Accords passez à Milan, le 22. Janvier 1622. entre les Députez du Roi d'*Espagne *& de la Maison d'*Autriche, *& les Députez des deux* Ligues Grises, *& de la* Cadè, *& ceux de* Mayenfeld. [Mercure François, Tom. X. pag. 130.] 1622. 22. Janv. Espagne, Autriche et les Grisons.

Le premier fut, les Capitulations & Conventions entre le Duc de Feria pour & au nom du Roy d'Espagne, & les Députez des Ligues Grise & la Cadée, & ceux de la Seigneurie de Mayenfeld, par lequel ils renonçoient à la Valteline, moyennant une pension annuelle de vingt mille escus.

Le second contenoit, les Capitulations & Conventions pour le fait de la Religion en la Valteline, & des passages des gens de guerre du Roy d'Espagne par les Grisons.

Et le troisiesme estoit un Traicté entre l'Archiduc Leopold & lesdits Députez, pour les Garnisons que devoit tenir ledit Archiduc dans Coire & dans Mayenfeld durant douze années.

Quant au Traicté de la pension annuelle des vingt-cinq mille escus, elle estoit couchée en ces termes:

I. Per escusar & evitar nuovi rumori, guerre & inquietudini, hanno hauute per bene le due Leghe Grise e Cade, e Signoria di Mayenfeldt di venire nella resolutione

ANNO 1622. *ne seguente. Et così noi li sudetti Ambasciatori & Procuratori delle dette due Leghe & Signoria, in nome di tutte le sudette Communità, & di ciascuna di esse, suoi Popoli & Habitanti, si contentiamo & obligh iamo noi istessi, & de dette nostre Communità e Popoli, che dal giorno della data della presente Capitolatione inanti & in perpetuo tutta la Valle della Valtellina, & Contado di Bormio, & suoi Territorii, & le Communità, Luoghi, Terre, Popoli, & Habitanti, messa di qual si voglia qualità, preminenza, conditione, e stato che di presente visi trovano o vi si trovaranno in ogni tempo avenire, habbino da restar liberi, essenti, & fuora del dominio, giurisdittione, auttorità, potestà & signoria delle dette due Leghe Grisa e Cade & Signoria di Mayenfeldt, senza che resti presso di loro alcuna sorte di dominio, ne essercitio di giurisdittione ne amministratione sopra la Religione, o altra cosa toccante o dipendente da esse, ne in quel che tocca al Governo temporale e politico, giurisdittione civile e criminale, o alcuna causa dipendente & emergente da essa, ne all' entrate, redditi, datii, gabelli, vettigali, pedagi, impositioni, o altra qual si voglia sorte d'entrata, restando le dette due Leghe & Signoria di Mayenfeldt senza alcuna riservatione di dritto, o ragione, dominio diretto, sopremo, sopravo ne utile che habbino tenuto o goduto unitamente o separamente, o in altro qual si voglia modo che l'habbino posseduto, o essercitato, che in tempo alcuno potessero pretendere nella detta Valtellina & Contado di Bormio, & loro Terre, & nelli Popoli & Habitanti di esse; & con che nissuno delli Protestanti, & di Religione contraria à la sudetta Catholica Apostolica Romana possi mai habitare per domicilio & habitatione ferma, ne in altro modo, se non come se dirà da basso, in alcuna Terra o Luogho della detta Valtellina & Contado di Bormio. Et in confirmatione, approbatione, & consentimento di tutto il sudetto, Noi Ambasciatori, & Procuratori sopra nominati in virtu delli presenti nostri Mandati e Procure che habbiamo, & usendo di essi ciascuno di noi, & tutti in commune, si contentiamo di tutto il sudetto, rinunciando dette due Leghe & Signoria di Mayenfeldt, si come per tenor della presente, Noi suoi Ambasciatori & Procuratori havemo rinunciato & rinunciamo ad ogni & qual si voglia ragione, dritto, dominio diretto, sopravo, o utile attione, credito, & altra qual si voglia sorte di pretentione che le dette due Leghe & Signoria havessero o tenessero, o potessero tenere e pretendere di presente o nell' avenire con tutte le piu favorevoli & piu ample & opportune come si fussero expresse & dichiarate in questo Capitolo.*

II. Et per alcuni digni respetti e piu stretto vincolo, forza & corroboratione di pace & osservanza delli presenti Capitoli, promettiamo, & si obligh iamo noi li sudetti Procuratori, Commissarii & Deputati della detta Valtellina & Contado di Bormio, & delle Communità, Terre, Popoli & Habitanti di esse & di ciascuna di loro, che le dette Valle, Contado & Communità daranno e pagaranno ogni anno vinticinque milla scudi da vintiquatro bazzi per scudo di moneta dell' Imperio, & il valore del scudo si habbia da regolar sempre conforme al corso vero & reale che avera nella padella del sale, & il pagamento si havera da far annualmente alle dette due Leghe Grisa e Cade & Signoria di Mayenfeldt respettivamente in due termini di ciascun anno, cio è di sei in sei mesi decorsi e maturati, che haveranno da comminciar à correre dal primo giorno di Genaro di ciascun anno, cio è il primo anno in Zant, & il secondo in Coyra; & continuando successivamente & alternativamente un' anno in una parte, & l'altro nell' altro. E per evitar ogni sorte di confusione nel domo da pagamento, si fara alli Procuratori che saranno legitimamente ellesti & deputati dalle dette due Leghe, Grisa, e Cade, & Signoria di Mayenfeldt, le quali saranno tenute constituirne un solo in nome di ciascuna Legha, & della Signoria che haveranno da transferirsi à Zant e Coyra, per il recever il danaro, & far la ricevuta, & per la cautela necessaria del pagamento, per sicurezza del quale si obligaranno la detta Valtellina & Contado di Bormio con Atto & Instrumento à parte, & con le clausule e solennità solite e necessarie.

III. Con questo espresso patto e conditione che in caso che della parte della Valtellina, e Contado di Bormio si retardasse il pagamento della detta annua pensione di vinticinque milla scudi, o la rata parte di essa, per tre mesi dopo maturato ciascun termine, in tal caso surrato li detti termini, sia tenuta & obligata la Camera di Milano come noi il Rè l'obligh iamo di proprio, & come principal debitore, con le rinuncie e clausule convenienti e forti: Et promettiamo di pagar prontamente alle dette due Leghe & Signoria di Mayenfeldt la detta rata parte delli vinticinque milla scudi del sudetto valore, della quale anderanno creditori. Et se passati le detti tre mesi, tuttavia non saranno pagati della Valtellina, ne della Camera di Milano, in tal caso sia ancora tenuta ladetta Camera di Milano a pagar alle dette due Leghe, & Signoria di Mayenfeldt l'interesse di cinque per cento a ragione d'anno per tutto il tempo decorso & che decorrera dopo spirati li detti tre mesi sino all' effettivo & real pagamento della somma e quantita dovuta, & che sia lecito alle due Leghe & Signoria nel detto caso del ritardato pagamento per piu delli tre mesi come sopra, di mandar fra tutti loro due Deputati o Agenti, e non piu, a questa Cita di Milano à sollicitar il detto pagamento & satisfattione. Et in quanto alla spesa che saranno nel viaggio si remettiamo all' arbitrio di S. E. Et avisati gli Offitiali e Condottieri che haveranno la cura della condotta del detto danaro, da levarsi, tanto nella Valtellina, come da Milano, saranno tenuti dar' aviso al Magistrato, o Ministro & Officiale che amministrara la Giustitia in Chiavenna & in Puschiavo, respettivamente secondo li tempi che haveranno da passar per ciascuno delli detti luoghi, del tempo di detta condotta, per che possano provedere delli passi sera che à loro parera per assicurarla fino à Zant o Coyra. Et dalli detti duo luoghi di Chiavenna & Puschiavo avanti havera da essere a rifigo e pericolo delle dette due Leghe & Signoria di Mayenfeldt in tutti li casi di furte, rapina, o altra sorte di dolo, reservata sempre à su Muesta, & alla sua Camera, la ragione di repetere della detta Valtellina & Contado di Bormio tutto quello che havera pagato alle dette due Leghe & Signoria di Mayenfeldt in diffetto & causa loro.

ANNO 1622.

Le IV. Article contenoit, que lesdites Ligues & Seigneurie moyennant ladite pension de vingt-cinq mille escus payeroient à l'Evesque de Coire ce que la Valteline luy payoit annuellement.

Le V. Que tant les Grisons que les Valtelins, oublieroient tout ce qui s'estoit passé durant ces derniers mouvements. Plus, que tous les petits enfans des Protestans & autres de Religion contraire à la Catholique, restans du dernier soulevement, & qui se trouveroient en la Valteline & Comté de Bormio, & y voudroient demeurer, seroient nourris aux Seminaires, Monasteres, & Lieux devots.

Le VI. Que le Trafic seroit libre dans les pays les uns des autres, & tous passages ouverts & seurs pour le Commerce, mesmes aux Valtelins Protestans retirez aux Pays des Grisons, moyennant qu'il ne fust par eux contrevenu au poinct de la Religion : & mesmes permis aux Grisons, pourveu qu'ils ne fussent que six à cheval, de porter en voyageant par la Valteline & Comté de Bormio, des harquebuses à roüet, à condition de les laisser à l'entrée des Villes aux corps de garde : & aux autres endroits de les consigner entre les mains de leur hoste à leur arrivée.

Le VII. Qu'il seroit permis aux Protestans refugiez de la Valteline & du Comté de Bormio, d'amodier tous leurs biens, & en tirer le revenu durant six ans, à la charge de les vendre dans les six années, pendant chacune desquelles ils pourroient retourner en la Valteline pour y faire & negotier leurs affaires deux mois l'année seulement, sçavoir en deux fois, un mois à chasque fois : à condition aussi qu'à leur arrivée ils se presenteroient au Consul de la Terre, duquel ils prendroient billet de leur arrivée : sans pouvoir faire exercice, ny tenir, rien de contraire à la Religion Catholique, pendant leur sejour en la Valteline, & ce sur peine.

Le VIII. Que les Grisons ne seroient contrains de payer aucuns nouveaux impost ny gabelles qui seroient mises en la Valteline & Bormio.

Le IX. Que tout le bestail appartenant aux Grisons qui seroit mené en la Valteline, pour l'y vendre, ou ailleurs, ne payeroit rien en son passage ou retour.

Le X. Que les Grisons pourroient enlever du vin pour eux & leur famille (sans y user d'aucune fraude) dans la Valteline & Bormio, dont ils ne payeroient aucun impost.

Le XI. Que les Marchands qui trafiqueroient de Milan en Allemagne, la liberté leur demeureroit de passer par la Valteline, ou par Chiavenne.

Le XII. Que les usages & pascages seroient libres en la Valteline, en payant les droicts ordinaires, & non plus.

Le XIII. Quant aux biens, legs & donations, faictes par les Protestans pour l'entretenement de leurs Ministres, qu'ils en jouyroient comme de leurs autres biens, & aux mesmes conditions.

Le XIV. Que tous procez, qui sont ou seroient meus civilement entre les Grisons, & les Valtelins, ou les refugiez de la Valteline aux Grisons, seroient vuidez & terminez par un Juge que l'Archiduc Leo-

ANNO 1622.

polde nommeroit, lequel feroit sa residence à Sonders.

Le XV. Que les differents qui pourroient naître entre lesdites deux Ligues & Seigneurie d'une part, & les Valtelins & Bormiens d'autre, pour leurs limites & confins, seront jugez & terminez par deux Arbitres nommez de part & d'autre : & en cas de discord entre eux, le Tiers sera nommé par l'Archiduc Leopolde.

Le XVI. Que toutes les Sentences, Transactions, Arbitrages, & Contracts donnez & passez en la forme que dessus, auront telle force, que nul n'y pourra déroger, excepté en ce qui touchera la Religion & l'interest civil des matieres Ecclesiastiques.

Le XVII. Que les jugements de condemnation qui civilement pourroient estre donnez par les Juges des Grisons contre les Valtelins refugiez ausdites Ligues & Seigneurie, seront executoires en la Valteline sur les biens que lesdits refugiez y pourroient avoir.

Le XVIII. Que tous Papiers, Obligations, Instruments & Livres de comptes esgarez ou pris en ce dernier soulevement seront restituez de part & d'autre à ceux qui les reclameront, & justifieront leur appartenir.

Le XIX. Que tout prest d'argent par Obligations, Cedules, ou Comptes arrestez auparavant le soulevement, seront executoires par les mesmes voyes qu'elles eussent esté lors de leur passation & arrestez, & en observant ce qui a esté ordonné cy-dessus.

Et le XX. Que le Duc de Feria donnera l'ordre requis pour les Soldats des Garnisons que sa Majesté Catholique tiendra dans la Valteline, à ce qu'ils s'y comportent selon les regles de la Police militaire, & sans que les Valtelins, ny autres passans & voyageurs en reçoivent aucune incommodité.

Quant aux Articles du Traicté ou Convention pour l'exercice de la Religion Catholique tant aux Grisons qu'en la Valteline. Et des Passages.

Le premier portoit, Que l'exercice de la Religion Catholique deme uroit libre par tous les pays des Grisons, & que les Ecclesiastiques y seroient restituez en leurs Eglises, Chapelles, Oratoires & Hospitaux, où ils feroient le Service divin & Predication sans que les Ministres ou autres leur pussent donner aucun empeschement.

Le II. Que tous Catholiques, tant Grisons qu'autres habitans, demeurans ou sejournans dans les Pays desdites Ligues, y pourroient librement observer & tenir le Concile de Trente, la Bulle *in Cœna Domini*, & le Calendrier Gregorien.

Le III. Que toutes ordonnances, & deffenses faictes cy-devant par les Magistrats Grisons, contre la reception & observation par les Catholiques des Decrets, Bulles & Constitutions de sa Saincteté, seroient cassées, & declarées invalides, avec tout ce qui auroit jadis esté decreté contre l'authorité du Pape, du S. Siege, & l'exercice libre de la Religion Catholique Romaine.

Le IV. Que les Ecclesiastiques, tant Religieux que Seculiers, qui comme Apostats ayans changé de Religion se refugieroient aux Pays desdites Ligues & Seigneuries, seroient apprehendez, saisis & mis entre les mains des Juges Ecclesiastiques ; pour estre procedé contr'eux selon les saincts Canons.

Le V. Que l'Evesque de Coire & ses successeurs, comme aussi l'Abbé de Tissentis, ayans fait serment d'observer la presente Capitulation seroient conservez & maintenus en leurs Dignitez Episcopale, & Abbatiale, & leur seroient restituez tous les biens qui dependoient de leurs benefices : laquelle restitution de biens se feroit pareillement à toutes les Eglises, Monasteres, & Hospitaux.

Le VI. Que de tout ce que dessus il en seroit faict Edict, qui se publieroit par toutes les Terres desdites deux Ligues & Seigneurie.

Le VII. Que les Grisons descendus à Bormio, ayans brulé l'Eglise & plusieurs Maisons de ceste Comté, ledit Duc de Feria auroit esté contrainct de se mettre en campagne pour s'opposer à leur progrez, & les faire retirer : ce qui luy auroit succedé, & mesmes auroit pris Chiavenne, & mis Garnison dedans, laquelle en faveur de la presente Capitulation il promettoit oster & restituer ladite Place ausdites Ligues, à la charge des conditions suivantes.

Le VIII. Qu'à l'advenir en toute la Comté de Chiavenne il ne se feroit aucun exercice de Religion contraire à la Catholique Romaine, soit en public ou en secret : & ceux qui se trouveroient y avoir contrevenu seroient mis es mains du Juge Ecclesiastique, pour estre punis selon les sacrez Canons.

Le IX. Que tous les originaires de ladicte Comté qui se trouveront estre de Religion Protestante, seront avec leurs Femmes, Enfans & Famille contraints d'en sortir, & se retirer dés le jour de la publication du present Traicté, sur peine d'estre punis comme dessus. ANNO 1622.

Le X. Que lesdits Protestans ne laisseront de jouyr de tous leurs meubles & immeubles, & revenus d'iceux, de quelque nature qu'ils soient, & leur sera permis de pouvoir retourner aux lieux de leurs heritages trois fois l'année, & y demeurer à chasque fois un mois & non plus, en donnant au Consul de la Terre advis du jour de leur arrivée : & sans y pouvoir faire aucun exercice de leur Religion en secret, ny tenir Livres prohibez : Le mesme sera observé par les Podestats & Officiers Grisons qui seront envoyez pour rendre Justice, en cas qu'il s'en trouvast qui fussent de Religion Protestante, sur peine d'estre procedé contre eux comme infracteurs du present Traicté.

Le XI. Que lesdits Protestans rentreront dans les biens, legs, & donations jadis faictes par eux pour l'entretenement de leurs Ministres.

Le XII. Que les Ecclesiastiques de ladicte Comté seront restablis en la possession & revenu de toutes les Eglises, Monasteres, Chapelles, & Hospitaux, qui leur auroient esté ostées depuis un an.

Le XIII. Que les Articles & Conditions cy-dessus pour Chiavenne seront aussi observez par ceux de Brusio : Et que le territoire de Brigaglia sera restitué à la Ligue de la Cadee avec les armes qui y auroient esté prises, & qui se retrouveroient en nature dans Chiavenne

Par le XIV. le Duc de Feria promettoit dans un an du jour de la ratification du present Traicté, de faire abbatre & ruyner le Fort de la rive de Chiavenna : Et lesdictes deux Ligues & Seigneurie consentoient qu'il en peust rebastir un autre al Sasso-corbe, ou sur les confins de Chiavenne & de la Valteline.

Le XV. Que toutes Ordonnances jadis faictes contre l'authorité du Pape & du S. Siege seront revoquées & annichilées ; & que l'Evesque de Come sera recogneu à Chiavenne, tant pour y user de sa Jurisdiction, que pour jouyr des droicts qui luy pouvoient appartenir.

Le XVI. estoit couché en ces mesmes termes, *Promettiamo noi tutte le Parti vicendevolmente che l'una non possa ne debba impiegarsi, ne dichiararsi diretta o indirettamente, à danno, detrimento, ne offesa dell altra Parte, con gente, danari, ne altrimente, ne permettere che per le nostre Terre e Paesi ne de nostri Sudditi, li dia passo, commodita, ò ajuto ad alcuna gente di guerra di qual si voglia Natione, o Potentato che publicamente o occultamente fosse a offesa, dell' altra Parte ; anzi l'impediremo con ogni nostro potere. Et in caso che alcuna sorte di gente prete.de e d' passare senza dimandar la licenza del passo, saremo obligati a impedirlo. Et in oltre venendo a notitia di alcuna di noi le Parti, per avviso dell' altra, ò in qual si voglia altra maniera alcun Trattato, conziuratione, machinatione, assalto, dannificatione, disegni, o consigli che fossero in danno dell' altra Parte ; saremo obligati ad evitar & impedir tutto il sudetto senza dilatione alcuna, procedendo in questo con ogni fedelta, sinceria, diligenza e prontezza, & tutto questo à spese di sua Maesta.*

XVII. Di piu noi il Rè promettiamo che occorrendo che le dette due Leghe Grisa, e Cade, & Signoria di Mayenfeldt venessero in pericolo ò atto di guerra con alcun Principe, Republica, ò Potentato, le difenderemo & socoreremo perpetuamente con tutto quel numero de Soldati da piedi & da cavallo, che sera bisogno, munitioni di guerra, & vettovaglie pagati con avanzi nostri per tutto il tempo che durera la Guerra contra la detta Legha, o Leghe ; Et volendo detti Signori Grisoni il socorso in denaro, & non in gente di guerra, gli faremo dar detto socorso proportionale alla necessita per tutto il tempo che durera la Guerra effettiva per compita difesa, conservatione & mantenimento della liberta & Paesi liberi & Sudditi loro.

XVIII. Noi il sudetto Vescovo, & le due Leghe, Grisa, Cade, & Signoria di Mayenfeldt, concedemo & prometemo il passo libero, & senza alcun impedimento ne difficolta per li nostri Paesi, & de nostri Sudditi alle Genti di guerra di sua Maesta cosi da cavallo, come da piedi, di qual si voglia Natione, con le sue armi offensive e difensive, bandiere, munitioni, danari e robbe, che occurreran passar per li Paesi nostri, tanto all' andare, come al ritornare, per difesa delli Stati contenuti nelle Lega Hereditaria della Serenissima Casa d'Austria, della

Maesta

ANNO 1622. *Maesta Catholica, dell' Imperatore, & del Serenissimo Signor Archiduca Leopoldo, & di quelli che di presente tiene & possede sua Maesta Catholica, & la Serenissima Infanta Dona Isabella sua Zia, che dopo sua morte perveneranno nella Maesta sua, & di tutta la Casa d'Austria, & Successori di tutti li sudetti Potentati respettivamente, con conditione che quando occorrera il bisogno a sua Maesta, overo vorra far passar tal gente in grosso numero, habbiamo da essere auvisati per qualche giorni avanti, acciochè si possa far la provisione di vettovaglie & altre cose necessarie, & che le troppe di Cavaleria non eccedano il numero di quattro cento, & l'una troppa seguena lontana dall' altra una giornata, & habbino de passar con ogni modestia, non offendendo alcuno de i Paesani nella vita, robba & honore, & pagando sua Maesta li danni che daranno; & ogni troppa habbia la sua guida ò Capitano che li tenga in disciplina, & non portino le armi alte, ne maggior quantita del loro bisogno, ma imballate, e legate, per evitare la facilita di qualche disordine. Et se gli Soldati in tali passagi commetteranno eccesso o delitto habbino da essere castigati dalli loro superiori come sara di giustitia. Et in caso che faccia bisogno del vivere per detta gente di guerra, per esservi careste nelli nostri Paesi, si habbi da provedere dello Stato di Milano; Et la medesima facolta del passo libero per li Paesi nostri habbino tutti li sudditi di sua Maesta con le sue armi, mercantie, dannari & robbe di qual si voglia sorte che porteranno seco.*

Le XIX. Que sa Majesté permettoit le passage libre par le Duché de Milan aux gens de guerre Grisons qui iroient en guerre pour leur service, ou pour celuy de quelque Prince, pourveu que ce ne fust pour aller contre les autres Estats que sa Majesté possedoit en Italie, le Pape & le Domaine de l'Eglise, & les Potentats alliez de sadite Majesté : sans pouvoir en leur passage estre au plus que trois Enseignes en une troupe, & les troupes esloignées l'une de l'autre d'une journée.

Les XX. XXI. & XXII. contenoient le Reglement & l'ordre que les Subjects desdites deux Ligues & Seigneurie garderoient en allant trafiquer dans le Milanois, & faire leurs provisions de vivres, & autres choses necessaires pour leurs familles : & celuy que les Milanois observeroient allant trafiquer aux Païs desdites deux Ligues & Seigneurie.

Le XXIII. Que s'il advenoit qu'en temps de guerre lesdites deux Ligues & Seigneurie eussent necessité de vivres, en tel cas sa Majesté Catholique consentoit qu'ils peussent, en payant, enlever bestail, grains, sel, & autres choses necessaires, en sa Duché de Milan, & le transporter aux Pays desdites Ligues sans payer aucun impost.

Le XXIV. Que toutes les fois que sa Majesté Catholique ou son Gouverneur à Milan voudroit faire levée de Grisons esdictes deux Ligues & Seigneurie, tant pour la deffense du Milanois que des pays Hereditaires de la Maison d'Austriche, le pourront faire, pourveu que la plus grande levée ne soit que de six mille Grisons : les Colonels, Capitaines & Officiers desquels seront esleus & nommez par sadicte Majesté, ou par son Gouverneur à Milan. Et pour la paye, que chasque soldat auroit quatre escus d'or par mois, & seroient payez par advance trois mois, & puis de mois en mois jusques à leur reconduite sur les frontieres des Pays desdites deux Ligues.

Le XXV. Que s'il advenoit que des gens de guerre Grisons fussent allez au service d'un Potentat, quel qu'il peust estre, lequel voudroit entreprendre contre le Milanois, ou quelque Place de sa Majesté Catholique, lesdictes deux Ligues & Seigneurie seront tenues de les rappeller, revoquer, & leur enjoindre sur peine de la vie, & perte de leurs biens, de retourner en leur Patrie, & n'assister à aucune entrepriſe sur le Duché de Milan, ses Garnisons & Places.

Le XXVI. estoit le Reglement pour les procez qui pourroient survenir entre les Subjects des deux Partis.

Le XXVII. Que si par laps de temps il survenoit quelque different entre sa Majesté & lesdictes deux Ligues & Seigneurie, qu'ils s'en rapporteroient à quatre Arbitres, deux de chasque part, lesquels s'assembleroient à Sorico ou à Chiavenne : & en cas qu'ils ne peussent s'accorder, seroient pris encor trois autres Arbitres, sçavoir un denommé de chasque part, & le tiers seroit esleu par sort.

Le XXVIII. Que les condamnez aux Galeres par les Juges des Pays desdites Ligues & Seigneurie seroient envoyez és Galeres de sa Majesté Catholique.

Le XXIX. Que le Roy d'Espagne donneroit quinze cents ducatons de pension annuelle ausdites deux Ligues & Seigneurie, qui leur seroient payez comme il payoit celle des cinq petits Cantons Catholiques. ANNO 1622.

Le XXX. Que sadite Majesté entretiendroit aux estudes à Milan, ou à Pavie, huict enfans des Seigneurs desdites Ligues & Seigneurie, & leur donneroit tous les ans à chacun pour payer leur pension soixante & dix escus.

Le XXXI. Qu'il sera libre aux Marchands Milanois trafiquans en Allemagne de faire passer leurs Marchandises par la Valteline, ou par le Val de Chiavenne, selon leur commodité.

Le XXXII. Que les Subjets desdites deux Ligues & Seigneurie qui se trouveroient factieux, turbulents & seditieux seroient chastiez, & privez du benefice, utilité & commodité qui pourra provenir de ceste Confederation, & de la Capitulation de la Valteline.

Le XXXIII. estoit les Reservations du Roy d'Espagne, sçavoir le Sainct Siege, l'Empire, la Maison d'Austriche, l'Archiduc Leopold, l'Infante Archiducheſſe Isabelle, les cinq petits Cantons Catholiques.

Le XXXIV. estoit celles desdites deux Ligues & Seigneurie, qui declaroient qu'en ce qui estoit contenu au present Traicté de Confederation, ils ne vouloient deroger ne prejudicier, *in parte alcuna alla Pace perpetua, alla Lega & alle Lettere reversali*, qu'ils avoient *con la Christianissima Corona de Francia, anze quelle restino nello suo intiere vigore & forza.*

Le XXXV. contenoit, Qu'ils reservoient aussi le Pape, & l'Empire, leur Ligue hereditaire avec la Maison d'Austriche, & toutes les Ligues qu'ils avoient avec tous les Cantons des Suisses, & Valesans, & autres plus anciennes que n'estoit ceste-cy, lesquelles n'estoient pas encores finies.

Le XXXVI. estoit, l'approbation, & ratification que lesdictes deux Parties faisoient de la Capitulation de l'Archiduc Leopold avec la Ligue de la Cadée, la Seigneurie de Mayenfeld, & les huict Droictures.

Et le XXXVII. & dernier contenoit la Declaration du Roy d'Espagne, qui n'entendoit estre obligé à observer le contenu de ceste Confederation, & de la Capitulation de la Valteline, sinon qu'entant & pour le temps que lesdictes deux Ligues & Seigneurie de Mayenfeld observeroient les trois Traictez qui s'estoient faicts entr'eux en mesme jour ; sçavoir, la presente Confederation, la Capitulation de la Valteline, & l'Accord avec l'Archiduc Leopold.

CCXXVII.

Extrait du Traité de Paix entre FERDINAND II. *Empereur, d'une part, & le Prince* BETHLEM GABOR, *Prince de Transylvanie & les Etats de* HONGRIE *de son Parti d'autre. Fait à Niclasbourg, le 26. Janvier 1622,* [MERCURE FRANÇOIS, Tom. VIII. pag. 80.] 26. Janv. L'EMPEREUR ET LA HONGRIE.

I. QUE l'Empereur donneroit une abolition generale, *omnibus & singulis*, de tout ce qui s'estoit faict & passé durant ces troubles.

II. Que Gabriel Bethlem Prince de Transilvanie renonceroit au tiltre & à la dignité de Roy de Hongrie, & que dans dix-huit jours il remettroit la Couronne Royale de Hongrie, & toutes les Places & Fortereſſes qu'il tenoit aux frontieres entre les mains de sa M. I. se retireroit à Cassovie, & feroit serment de ne rien entreprendre à jamais, contre sa M. I. & la Maison d'Austriche.

III. Que sa M. Imperiale creeroit Prince de l'Empire ledit Prince Bethlem, & lui laisseroit jouir sa vie durant en la Hongrie de huict Comtez avec la Ville de Cassovie.

IV. Plus, des Principautez d'Oppel & Radibor, & des Chasteaux & Domaines de Montchatsi, Toccai, Zagmarée & Escher ; ce qu'il possederoit par engagement jusques à ce qu'il eust este payé de la somme de deniers qui luy avoit esté promise.

V. Que sa M. Imperiale donneroit tous les ans cinquante mil florins audit Prince Bethlem pour le payement des Garnisons des Places qui luy estoient delaissées par le Traicté, lesquelles Garnisons seroient serment à l'Empereur & audit Prince Bethlem.

VI. Que la Couronne seroit gardée au Chasteau de Trinchin, jusques à la premiere Assemblée des Estats, en

ANNO 1622. en laquelle on traicteroit, 1. de l'abrogation de tous griefs, & 2. si les Allemans seroient admis à pouvoir tenir des Charges publiques en la Hongrie, ou non.

VII. Qu'un chacun seroit conservé en sa Religion comme on estoit à l'advenement de sa M. I. à la Couronne de Hongrie: Mesmes que les Jesuistes seroient restablis en tous les lieux d'où ils avoient esté chassez, sans qu'ils peussent à l'advenir acquerir ny posseder aucuns immeubles.

VIII. Quant aux biens engagez, ceux qui les possedoient en jouyroient jusques à la prochaine Assemblée Provinciale, en laquelle ceux à qui ils appartiendroient les pourroient retirer en rendant le prix de l'engagement: mais les biens qui n'auroient esté que donnez, il seroit deputé des Commissaires pour les faire rendre à ceux à qui premierement ils appartenoient.

CCXXVIII.

8. Fev. **Versicherung Königs CHRISTIANI IV. in Dennemarck / an die Stadt Bremen / wegen der von Ihr bezeigten willfährigkeit in der Coadjutorat und künfftigen Successions-Sache seines Herrn Sohns Fridrichs / im Ertz-Stifft Bremen / außgestellet; daß derselbe Ihre habende privilegien, Recht und gerechtigkeiten confirmiren wolle und solle. Geben zu Coppenhagen den 8. Februarii 1622.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz X pag. 62.]

C'est-à-dire,

Assurance de CHRISTIAN IV. *Roi de Dannemarc pour la Ville de* BREME, *au sujet du* Coadjutorat, *& de la future Succession du Prince* FREDERIC *son Fils dans l'Archevêché de* Breme, *portant qu'il maintiendra & défendra ladite Ville dans tous ses Droits, Libertés & Privileges. A Coppenhague le* 8. *Fevrier* 1622.

WIR Christian der Vierdte von Gottes Gnaden / zu Dännemarcken / Norwegen / der Wenden und Gothen König ꝛc. Hertzog zu Schleßwig / Holstein / Stormarn und der Dithmarschen / Graff zu Oldenburg und Delmenhorst ꝛc. thuen kundt / nachdem die Ehrsame / Unsere liebe besondere / Burgermeistere und Raht der Statt Bremen sich auf Unser gnädigstes ansinnliches Begehren in Unsers freundlichen vielgeliebten Sohns / Hertzog Friedrichs / Coadjutorat und künfftiger Succession-Sache / gantz willfährig bezeiget / dieselbe bester Müglichkeit fortsetzen helffen / und sich bey dem gantze Wercke also getreulich erwiesen / daß wir darab ihre zu uns tragende unterthänigste gute Devotion in der That würcklich verspühret / und empfunden haben / und wir dann dagegen auf solche unterthänigste ihre Dienst-Bezeigung / nach vollendetem solchem heylsamen Wercke / Ihnen ihre habende Privilegia, Immunitates, Hoch-Frey- und Gerechtigkeiten im Ertz-Stifft Bremen gnädigst zu confirmiren und sie dabey zu manuteniren Königlich versprechen und verheissen lassen / als wollen wir selbigen allem gnädigst statt gethan haben / Thun auch solches hiemit und in Krafft dieses / daß ein Ehrsamer Rath / gemeine Statt und Bürgerschafft hinführo auch bey allen ihren habenden und wohlhergebrachten Freyheiten / Immunitäten / Jurisdictionen mero & mixto Imperio, Regalien / Herrlichkeiten / Statuten / Consuetudinibus und andern Recht und Gerechtigkeiten / wie die auch Nahmen haben mügen / inn- und ausserhalb der Statt / zu Wasser und Lande / im weltlichen und geistlichen Regiment / in Kirchen und Schulen / ruhiglich und allerdings unperturbiret gelassen werden. Wie wir dann vorhochgedachtes Unsers Sohns Lbd. dahin väterlich disponiren wollen / daß / wann dieselbe / durch GOttes des Allmächtigen gnädige Schickung und Verleyhung die Regierung im Ertz-Stifft antreten werden / Sie alsdann solches alles / und alle dasjenige / so desselben löbliche Prædecessores ihnen confirmiret und verschrieben / auch vestiglich zu confirmiren / und zu halten sich reversiren sollen / insonderheit S. Lbd. neben Uns darob seyn / daß gemelter Rath und gemeine Burgerschafft in puncto contributionum wieder das Herkommen nicht beeinträchtiget / sondern bey Ihrigen wohlhergebrachten immunitäten und mit vorigen Hn. Ertz Bischoffen aufgerichteten Verträgen allerdings unbetrübet gelassen und mit keinen neuen Auflagen / wie die auch genennet werden können / gravieret werden; Und da etwa deswegen und sonsten einige andere Mißverstände und Irrsahlen zwischen S. Lbd und Ihnen einfallen müchten / daß alsdann einem Ehrsamben Rath / gemeiner Statt und Burgerschafft noch mit Arresten / Sperrung der Commercien / Straffen und Schiffahrt / oder in einige andere wege mit Gewalt / inn- oder ausserhalb Stiffts zugesetzet / sondern alles entweder zu gütlicher oder rechtlicher Entscheidung veranlasset / und sie immittelst bey Ihren vorigen wohlhergebrachten Rechten / Compactaten / Verträgen / und Besitzen manuteniret und gelassen werden sollen. Bey welchem allen wir so wohl als Unsers Sohns Lbd. Sie Königl. und Fürstlich schützen und handhaben / auch hinführo bey allen begebenden Gelegenheiten / in allen Ihren Anliegen / die Königl. Handt bieten / und zu allem fernern Aufnehmen und gedeylichem Wohlstande / so viel Uns immer müglich / gnädigst und gnädiglich befürderlich und ersprießlich seyn / und erscheinen wöllen: dessen zu versicherter Urkundt haben wir diesen Brieff mit Unserm Königlichen Handzeichen und anhangenden Insigel befestiget. So gegeben auf Unserm Königlichen Schloß zu Coppenhagen / den 8. Februarii Anno 1622.

Christian mpr.

(L. S.)

CCXXIX.

3. Mars. GRISONS VALTELINE.

Lettre des GRISONS *aux Ambassadeurs de France residans en Saisse, sur le sujet du Traité fait par lesdits Grisons à Milan au Mois de Janvier, l'an* 1622 *Idite Lettre datée du* 3. *Mars, de la même Année* 1622. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

MESSIEURS. Nous avons receu vostre Lettre datée de Soleure le quatorziéme de Fevrier, & entendu les considerations & consequences que Vos Seigneuries nous proposent pour raison du Traité fait à Milan par nos Ambassadeurs avec le Duc de Feria, au nom & pour sa Majesté Catholique Roi d'Espagne & Duc de Milan; le Serenissime Archiduc Leopold, & les Sujets de la Valteline; Sçavoir, que nos dits Ambassadeurs, sans nostre consentement, avoient par timidité & crainte quitté la Valteline avec une partie de nostre propre Païs, & encore fait plusieurs autres diverses promesses au prejudice de nostre Etat & Liberté, & consenti à plusieurs points contraires à la Ligue que nous avons avec Sa Majesté Tres-Chrestienne. Nous exhortans ..... de ne ratifier semblable Traité, y ajoûtant une protestation expresse en cas que lesdits Traitez fussent par nous confirmez & approuvez. Surquoi nous répondrons à Vos Seigneuries, que nous n'avions renoncé en façon quelconque au Païs de la Valteline. Mais tous les jours naissans en nostre Etat, comme Vos Seigneuries sont bien informées, plusieurs querelles & debats desquels procedoient de tres-grands desordres, nos Sujets de la Valteline se sont à l'occasion d'iceux retirez de nostre obeïssance & sujettion, & se sont jettez entre les bras de puissans Princes; & quand une partie de nos Communes, les autres estans sollicitées

ANNO 1622. tées & conseillées de demeurer en leurs Maisons, comme vos Seigneuries sçavent, avec l'aide d'aucuns de nos Confederez ont tâché de reprendre le Païs de la Valteline pour le remettre sous nostre obeïssance, les Sujets ont esté protegez par la puissante main, par la force & les armes desdits Princes qui déja occupoient partie de la Valteline, desorte que rien ne s'est pû effectuer. Occasion de quoi nous sentans foibles contre une si grande puissance, & justifians de pouvoir entretenir les Garnisons necessaires pour la garde & sureté de nosdits Païs & de nosdits Sujets y residans, Nous avons par diverses fois requis & prié Monsieur Gueffier Ambassadeur de Sa Majesté Tres-Chrestienne prés de nous, de nous donner aide que nous esperions en vertu du Traité d'Alliance. Neanmoins nous n'avons peu obtenir aucun secours par effet; & lors que ledit Sieur Gueffier nous a diverses fois promis de nous procurer ladite restitution par autre moien que par les Armes, l'effet ne s'en est ensuivi. Et quand on nous proposa d'effectuer & accomplir le Traité de Madrid, nous y avons promptement consenti & confirmé en tout & par tout à ce que nous écrivoient & conseilloient Vos Seigneuries; mais n'aians pû avoir aucun effet, & ne pouvans sans secours supporter plus longuement les dépenses grandes & necessaires pour la soide & entretien des Garnisons, quelques Communes resolurent d'hazarder encore une fois, & tenter tous moiens pour recouvrer par Armes ledit Païs perdu, aians attiré par force & contrainte à leurs desseins les autres Communes; & assailli Bormio dont nous fusmes contrains de nous retirer sans rien faire; au moien de quoi le Gouverneur de Milan & le Sereniſſime Archiduc Leopold nous ont attaquez en divers endroits, pris & subjugué le Comté de Chiavennes, avec la Ligue des dix Droitures & celle de la Cadé, excepté seulement trois Bailliages, si que nous retrouvans en estat d'avoir perdu la meilleure partie de nos Païs, & ne pouvans esperer aucun secours humain avec lequel se peut deffendre le reste de nosdits Païs, moins encore regagner le perdu, nous avons esté contrains & forcez de recourir au Gouverneur de Milan pour une suspension d'Armes, laquelle fust accordée. Et lors qu'en mesme tems ledit Sieur Gueffier fust envoié vers nous pour nous exhorter de ne passer plus outre ausdits Traitez, assurant que Sa Majesté Trés-Chrestienne avoit déja obtenu par ses Ambassadeurs, que nos Païs nous seroient rendus sans venir à d'autres moiens; Nous fismes réponſe, que nous nous tiendrions à ce Traité, pourveu que ledit Sieur Gueffier obtinst le mesme des Parties, & qu'elles ne passassent plus outre à la Conqueste de nosdits Païs; & encore qu'il ne peut venir à bout, il voioit du moins que le Traité commencé pour éviter, non seulement la ruine de nostre Païs, mais la perte entiere de nostre ancienne liberté, estoit la chose que plus nous desirions, laquelle ledit Sieur Gueffier nous eust assurée desdits Princes, nous n'aurions esté contrains de plus envoier à Milan. Mais ledit Sieur Gueffier ne pouvant rien promettre d'assuré, afin de remedier à la ruine de nostre patrie & liberté, nous avons depêché nos Ambassadeurs, & iceux envoiez à Milan avec ample pouvoir; lesquels nous ont rapporté que conformement à nos bonnes intentions ils ont traité: & que pour le regard de leurs personnes, ils n'avoient eu occasion de craindre s'estans trouvez assurez, & connoissans appertement le danger évident auquel se trouve l'Etat commun & nostre liberté, ils avoient jugé expedient, moiennant une bonne pension annuelle, de renoncer & quitter la Valteline qui déja estoit perduë, & qui ne se pouvoit recouvrer par aucuns moiens desquels on s'estoit par plusieurs fois servi, à moienner & recouvrer une partie de nos Païs & Sujets assujettis, & nous assurer avec nos voisins, plutost que de permettre que nostre patrie fust entierement opprimée, ruïnée & reduite en une miserable servitude. Quant à ce qui touche le Traité d'Alliance que nous avons avec Sa Majesté Tres-Chrestienne, nous l'avons expressément & solemnellement reservé par un Article particulier, ne voulans ni desirans le diminuer en aucune chose, & estimons que nonobstant ledit Traité avec ledit Gouverneur de Milan, pour éviter les susdits évidens dangers & perils; veu mesme que nos autres Alliez les Seigneurs Suisses qui ont aussi Alliance avec Sa Majesté Tres-Chrestienne ont nonobstant icelle & sans aucune contrainte ni danger, traité & fait solemnelle Alliance avec Sa Majesté Catholique. Vos Seigneuries nous mandent de ne point ratifier lesdites Capitulations de Milan, ains en faire refus, il est trop tard; car ladite Ratification est déja faite, à laquelle nous voulions nous arrester; pensans avoir échapé lesdits dangers & assuré nostre Patrie & Republique. Vous continuerez donc, Messieurs, à nous presser davantage sur ce point pour l'interest de Sa Majesté Tres-Chrestienne; car nous esperons que quand Elle sera informée des dangers & causes urgentes qui nous ont meu à traiter, Elle ne nous en sçaura pas mauvais gré, mais nous continuera la mesme volonté & affection qu'elle nous a toûjours portée, ce que nous avons voulu écrire à Vos Seigneuries pour estre informées du fait & nous servir d'excuse. Donné à Jant le 3. Mars 1622. scellé du Scel de la Ligue Grise Superieure, au nom de tous nous autres. De Vos Seigneuries Illustrissimes, Tres-obéissans Serviteurs. Les Chefs, Ambassadeurs & Consuls des Excellses Ligues Grises de la Cadé, & de la Seigneurie de Maiensfeld assemblez à Jant. ANNO 1622.

CCXXX.

Tractatus inter Electorem Brandenburgicum GEORGIUM WILHELMUM, *& Præpotentes* ORDINES GENERALES UNITI BELGII, *ad dictum Electorem in jure, quod eidem in Dominia* Cliviæ, Juliaci &c: *competit, defendendum. Hagæ Comitis* 10. *Martii* 1622. [LONDORPII Acta Publica Tom. II. Lib. VI. pag. 623. AITZEMA, Histoire de la Paix pag. 22. *en Hollandois.*] 10. Mars.

FOEDERATARUM Belgii Provinciarum Ordin. Generales, Omnibus, quibus præsentes has Literas continget legere audireve, Salutem. Constare volumus, inter Celsissimi & Sereniſſimi Principis Electoris, Domini D. Georgii Wilhelmi, Marchionis Brandenburgensis, S. Romani Imperii Archi-Camerarii, & Electoris, *Borussiæ* & Cliviæ, Juliaci, Montium Ducis &c. arcani Consilii Senatorem, Archi-Camerarium & Legatum, Per-Illustrem Dominum, D. Adamum Comitem in Swartsenburg, Dominum in Hogenlandsberg & Gimborn, Equitem Regii Ordinis S. Michaelis in Gallia, ab unâ, atque inter Deputatos Nostros ab alterâ parte, decimo die Martii proximè elapsi, Contractum quendam arctioris Fœderis ac societatis, utriusque tamen Partis D. Deputantium consensu ac confirmatione salvis, ab eis initum decretumque esse; cujus quidem argumentum à verbo ad verbum tale est: Quoniam à plurimis retrò annis, inter celeberrimam Domum Brandenburgicam ac Præpotentes Ordines Generales Provinciarum Belgii unitarum, bona & firma amicitia ac societas mutua culta fuerit, quæ quidem eousque se extenderit, ut summè præmemorati Ordines Generales, post obitum Celsissimi ac Sereniſſimi Principis D. Johannis Guilielmi, Cliviæ, Juliaci, & Montium Ducis, Comitis Marcæ, Ravensbergi, & Ravensteinii, &c. Se, cum utraque Galliæ Brittanniæque Regiâ Majestate, ac cæteris Imperii Principibus Electoribus, conjunxerint, ad Illustrissimum Imperii Electorem Brandenburgensem, & Neoburgensem Principem in suis jam possessis Principatibus, ac Dominiis à summè præmemorato D. Johanne Guilielmo relictis, defendendos ac protegendos, donec, cui Dominia ac Principatus ex jure competant, statutum ac dijudicatum fuerit. In quo negotio, quandoquidem, propter casum quorundam extraordinariorum interventum, hactenus nihil quicquam agi potuerit, secundum Contractus inter summè præmemoratos Imperii Electores, Celsissimos ac Sereniſſimos Principes, ea de causa initos, nonnulla verò loca subinde ab aliis occupata fuerint, qui ad supradictos Principes tuendos neutiquam fuerant rogati, ac Sereniſſimus Princeps Imperiique Electior D. Georgius Wilhelmus Marchio Brandenburgenſis, S. Romani Imperii Archi-Camerarius atque Electior, *Borussiæ*, Cliviæ, Juliaci & Montium Dux, &c. per Suæ Celsitudinis arcani Consilii Senatorem & Archi-Camerarium, Per-Illustrem Dominum, D. Adamum Swartsenburgensem Comitem, D. in Hogenlandsberg, & Gimborg, Regii Ordinis in Gallia S. Michaelis Equitem &c. ad ejusmodi occupationes porrò præveniendas, ac Sereniſſimi Principis Imperiique Electoris jus notiſſimum conservandum, arctioris Fœderis ac Societatis Contractum Principatus ac Dominia primario spectantem inter Celsitudinem Suam & summè præmemoratos Ordines Gener. in eundem consentientes, ad societatis amicitiæque continuationem concludi mandarit. Quocirca à prædicto D. Swartsenburgensi Comite ac Præpotentium D. D. Ordin. Gen. Deputatis sequentes Articuli sunt instituti,

ANNO 1622. salvo tamen utriusque Partis D. Deputant. consensu ac ratihabitione, à quibus eorundem Articulorum Tabulæ consignatæ, abhinc trium mensium spatio, debitâ formâ institutæ tradentur.

Primò: Fœdus hoc præsens defensionis duntaxat futurum est, videlicet ad Celsissimum Principem, Imperiique Electorem in jure notissimo, quod Celsitudini Suæ in Dominia Cliviæ, Juliaci, Montium, Marcæ, Ravensbergi, & Ravensteinii &c. competit, defendendum, ne eodem disturbetur ac privetur.

2. Minimè tamen per præsentem Confœderationem ejusmodi defensionem intelligi volunt Præpot. Ord. G. cujusmodi summè præmemoratæ Galliæ Britanniæque Majestates Principi Brandenourgico Imperique Electori, ac Comiti Palatino Neoburgensi, sive utrique, sive eorum singulo, promiserint; neutiquam dubitantes, quin Majestates supradictæ eandem defensionem sint præstituræ ad recuperationem juris ac Dominiorum, quibus Celsissimus Princeps Brandenburgicus Imperiique Elector hactenus plurimâ ex parte fuit privatus atque etiamnum magnâ ex parte privatur.

3. Fœdus itidem præsens tantisper durabit, donec Serenissimus Princeps Elector ad plenam perfectamque legitimi juris, quod Celsitudini Suæ in supradicta Dominia competit, possessionem pervenerit, sive negotium universum transactum sive cum ejusdem competitoribus fuerit compositum.

4. Illud verò, si vivâ Celsitudine Suâ componi vel transigi negotium haud potuerit, ad ejusdem Celsitudinis Suæ Hæredes aut Successores præsens etiam Fœdus se extendet.

5. Quod si quis aliqua, jam nunc à Celsitudine Suâ possessa, loca hostiliter aggrediatur, in casu ejusmodi pro Status sui facultatibus Præpotentes Ordines Generales malum hoc propulsare conabuntur.

6. Ac quibuscunque insuper mediis fieri poterit, Præpotentes Ord. Serenissimum Principem Electorem adjuvabunt ac subvenient, quo, ti eveniat, *tributa, vectigalia, bona publica aliæque insuper exactiones, pro rei necessitate, in Dominiis Cliviæ, Juliaci, Montium, Marcæ, Ravensteinii, &c.* imponentur, quamdiu Milites non dimittentur.

7. Contra verò Serenissimus Princeps Elector sub Præpotentium D. D. Ord. Gener. signis habebit, proprioque satisfacict ære *Legioni mille peditum, in octo distributæ Cohortes*, quarum prima, Tribuni scilicet, *centum & sexaginta Milites*, reliquæ autem *centum & viginti numero*; vel si plures è prædictis tributis, vectigalibus, bonis publicis cæterisque exactionibus quæ vel commodè excogitari vel imperari poterunt, persolventur; idque tanto stipendio, tali solutionis atque armaturæ modo, quanto Præpotentes Ordines suos vel exsolvent, seu quali Milites suos adarmabunt, ad Fœderis usque expirationem.

8. Atque insuper Serenissimus Princeps Elector, per universum abhinc annum, sub signis continebit *quingentos pedites* per easdem Cohortes distributos, per Tribuni Cohortem sc. sexaginta & sex, per reliquas autem sexaginta ac duos Milites: ac sub cujusque Cohortis signo, itidem Satelles & Tympanotriba unus, continebuntur.

9. Ejusmodi videlicet ordo bonus instituetur, quo appareat, quod *supra dicta tributa, bona publica, reliquæque exactiones* in nullum alium adhibebuntur neve impendentur finem, præterquam in Militum stipendium: prout supra dictum est.

10. Quemadmodum etiam Præpotentes Ordines pro Status sui facultatibus in id incumbent, quò Serenissimus Princeps Elector omnium Ditionum, fructuum ac singulorum Quæstoratuum medium partem tradat; nullique insuper Præfecti, vel Cohortium Duces, absque consensu & beneplacito Serenissimi Principis Electoris legentur.

11. Nullis prorsus utriusque D. D. contrahentium Partis Subditis vel emere vel vendere integrum erit, quascunque actiones, quæ cum alterius Partis Subditorum damno, præterquam jure possibili, exigi queant, locis tamen ejusmodi, quibus illud conveniat, idque sub annihilationis damno ejusdem emptionis: neque ulla Confœderatorum pars vim, ac fraudem quamcunque admittet, neve aliqua ad id concedet repressalia, ut vocant, nevæ justitiæ solitæ cursum impedient.

12. Sin autem, ejusmodi aliasve ob causas, dissensiones nonnullæ inter utriusque Partis Subditos oboriantur, ad decisionem earundem ab utraque Parte tres Ordine locoque insignes viri delegabuntur, qui litem hanc dirimant, rem conficiant, ac sententiarum multitudine componant. At verò in hoc negotio, si convenire nequeant, summum sibi electuri sunt Arbitrum, qui rem omnem ex sententiarum multitudine expediat, quod ratum firmumque utrique Parti habebitur. ANNO 1622.

13. Serenissimi Principis Electoris Ditiones ac Dominia ab omni itinere militari, castrorum metatis Militumque hospitio, quoad ejus fieri poterit, excusabuntur.

14. Cum verò aliqua castrorum metata obvenerint, ea optimâ institutentur disciplinâ, qualem Præpotentes in suis Provinciis atque inter suos exercere consueverunt.

15. Quod si quis Militum disciplinam atque à Præpotentibus institutum ordinem infestando fuerit transgressus, in eum, prout decet, animadvertetur.

16. Postquam verò ad pacificam Dominiorum suorum possessionem Serenissimi Princeps Elector sive jure, recuperatione, sive contractu pervenerit, sive ob causas aliquas tradiderit, vim ac robur suum hæc Confœderatio retinebit, quò videlicet Serenissimi Princeps Elector, ejusdemque Hæredes ac Successores postmodum tria Militum millia, in binas Legiones distributa, proprio ære persolvere tenebuntur, idque viginti annorum spatium. Sed si cum Competitoribus suis Serenissimi Princeps Elector composuerit, Dominiorum sibi partem aliquam retinendo, tum Militum stipendii supradicti pars æqualis exigetur, secundum ejusmodi Dominiorum partem, quam sibi Serenissimi Princeps Elector retinebit.

17. Quod si Præpotentibus Ord. pro temporis ac rationis opportunitate visum fuerit, locum quendam in Regionibus Cliviæ, Juliaci, Montium, &c. obsidere, quem jam nunc recuperandi Serenissimo Principi vires desunt, eundem proprio milite oppugnare Præpotentibus Ord. integrum erit absque ulla tamen Serenissimi Principis Electoris ope sumptibusve.

18. Veruntamen Serenissimi Princeps Elector, summè præmemoratis Ordinibus Generalibus, extraordinariorum sumptuum, in obsidione locique oppugnatione impensorum, tertiam restituere partem tenebitur, ordinario tamen equitum peditumque stipendio excepto, quod extraordinariis sumptibus neutiquam annumeratur. verum à Præpotentibus Ordinibus solis exsolvetur.

Quæ omnia prædictorum Deputatorum subsignatione sunt confirmata Hagæ-Com. Anno millesimo, sexcentesimo & vigesimo secundo, stylo novo. *Subsignatum erat*, ADAMUS, *Comes Swartsenburgensis*; GISBERTUS DE BOETSELER; NICOLAUS A BOUCHORST; H. MUYS AB HOLY; ALBERTUS JOACHIMI. *Cum prædictorum Dominorum Sigillis in cerâ rubeâ impressis.*

Quocirca nos prædictum arctioris Confœderationis Contractum, lectum perpensumque, ita approbamus, ratihabemus ac confirmamus, omni meliori fide spondentes, promittentes, pro nobis, ac nostris Successoribus, nos omnes & singulos ejusdem Articulos, Puncta & Clausulas, firmiter, constanter & inviolabiliter observaturos, nullâque ratione, vel directâ vel indirectâ, ut contraveniatur passuros. In cujus rei testimonium hunc Confœderationis Contractum Magni nostri Sigilli appendice & Graphiarii nostri subscriptione munni fecimus. Datum Hagæ-Com. quarto die Junii, Anno millesimo, sexcentesimo, vicesimo & secundo.

Argumentum propioris Declarationis à Comite Swartsenburgensi, in prædictum Confœderationis Contractum, traditæ.

POSTEAQUAM Fœderati Belgii Ordines Generales Me infra nominatum, aliquoties rogârunt, ut ex Articulis Confœderationis decimo Martii die hujus anni ratihabitæ confirmatæque inter Serenissimi Principis ac Domini, D. Georgii Guilielmi, Marchionis Brandenburgensis, Sacri Rom. Imp. Archi-Camerarii, Electoris Boruſſiæ, Cliviæ, Juliaci & Montium Ducis, Domini nostri Clementissimi, Me Delegatum, atque inter Præpotentium D. D. Ord. Gen. Deputatos, aliâ quædam Confœderationes, cum Celsitudine sua ejusdemve D. Parente, glorioſissimæ memoriæ, sive cum reliquis Electoribus Principibusque fœderatis unanimi consensu initæ ac conflatæ, excluderentur. Ad quod transigendum, cum nulla me auctoritate à Serenissi. Principe D. Nostro Clementissimo instructum munitumque scirem, simul etiam supramemoratæ Confœderationis Articuli, decimo die Martii initi, *Clivian* duntaxat *Julianque* concernerent: Quapropter etiam summè memoratos D. D. Ordines majorem in modum rogavi, ne quam hujusce rei mentionem jam nunc facerent, verum omnes illas ante hunc diem vel in lucem editas, vel ratihabitas Confœderationes pristinam suam vim ac robur

ANNO 1622. robur obtinere velint, addita declaratione, nullum dictarum Confœderationum Articulum quidquam Ordinibus Generalibus esse derogaturum, sed eorundem prætensiones atque exceptiones vim suam roburque secundum dictæ Confœderationis decimo die Martii initæ, Articulos, servaturas. Idcirco Præpotentibus D. D. Ord. hac declaratione contentis, eandem in sequentem & commodiorem hujus inspectionem per prætentes attestari volui. Datum Hagæ-Com. decimo die Martii, Anno 1622. *Signatum erat.* ADAMUS Comes in SWARTSENBURG. ANNO 1622.

CCXXXI.

14. Nov. LES PROVINCES UNIES ET TUNIS. *Tractaet van Vrede of Accordt gemaeckt tusschen de Heeren Staten der* VEREENIGDE NEDERLANDE *en de Heeren Aga &c. van* TUNIS. *Den 14. November 1622.* [Groot Placaat-Boeck, van de H. M. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Tom. II. Col. 2293.]

IN den name des eenigen ende Almacht'gen Godts, Schepper des Hemels ende des Aerdes. De Doorluchtigste, hoogst ende kloeckmoedigste Heeren, de Heere Bassa van den Rijcke Tunes, de Heere Isuffo Dai, Capiteyn over de Militia, ende Protecteur van den voornoemden Rijcke Tunis, de Heer Aga, ende alle de andere Heeren van Diwan des gemelten Rijck Tunes ter eenre zyde; de Doorluchtighste ende Mogenste Heeren Staten van Nederlant, den Doorluchtigsten, hoogh-gebooren Vorst ende Heere, Heer Maurits, Prince van Orangien, Grave van Nassau, Capiteyn Generael ende Admirael van voorsz. Nederlandt, door den Heer *Cornelis Pynaecker*, haren Raedt ende Ambassadeur hier tegenwoordig, ter andere zyde, hebben geaccordeert dese volgende Articulen van vaste, eeuwige ende onverbreeckelijcke Vrede, Vruntschap, Broederschap ende correspondentie.

Eerst, dat de Capitulatie in Constantinopolen, by den Grooten Heere (den welcken Godt voorspoet altyd wil verleenen) gemaeckt, ende aen allen Inwoonders van 't geseyde Nederlandt in den Jare Mahemeds 1021. gegeven, op nieuws werdt geaccepteert, ende voor goet gehouden: Belovende de Contractanten ten weder-zyden de voorschreven Capitulatien punctuelijcken ende in goede trouwe te willen naerkomen ende observeren.

Ten tweeden, dat de voorsz. Inwoonders van Nederlandt volle vryheyt sullen hebben, omme ongemoleesteert te mogen trafficqueren in de Stadt ende Rijcke van Tunis: Doch en sullen uyt de Stadt ofte Rijcke van Tunis niet mogen wech voeren eenige Granen, omme te brengen in de Landen die Vyandt zijn van den Grooten Heer: Noch sullen sy niet mogen gaen op de Kusten van 't gemelde Rijck, omme te handelen, sonder voorgaende oorlove, op pene van 't verlies harer Schepen, ende slavern van den Volcke.

Ten derden, Nademael sulcks is dat de Inwoonderen van 't meer-geseyde Nederlandt tegenwoordigh staen in openbaren Oorloge te Lande ende te Water tegens den Coning van Spanjen ende alle syne Onderdanen: Dat oock mede den voorsz. Ingeseetenen van Nederlandt is geinterdiceert met haere Schepen te arriveeren in de Havenen van Hispanien, ende dat dienvolgens de voorsz. Nederlanders met haere Schepen niet en sullen voeren eenige goederen den Spaignaerden toebehoorende: Om dese oorsaecken willen sullen de visitatien van de Schepen der Nederlanders, de welcke de Corsaren van 't Rijck van Tunis pretendeerden, omme te bevinden de goederen ofte Koopmanschappen der Spaignaerden, ofte van andere Italianen, die des Grooten Heers Vyanden zijn, voortaen niet meer gepractiseert werden, als causerende de gemelte visitatien, occasien van beroerte ende rupture van goede vruntschap ende vrede. Sal daer omme genoeg gedaen wesen, dat de Nederlanders ontmoetende in de Zee den Corsaren van dit Rijck, sy zyn van weyniger ofte meerderen getale, den eenen over den anderen geensints sal hebben commandement ofte authoriteyt, omme de Zeylen te doen strycken, de Vlagge af te doen, ende de Anckeren te werpen, ofte eenig ander teecken van submissie te betoonen; Dan sullen sy d'eene den anderen wederzijts eere ende behoorlycke courtoisie bewysen: Ende de Nederlanders zijn gerequireert van de voorschreve Corsaren, omme hare Zee-brieven aen haer te laten besichtigen (indien 't Wint ende Weder 't selve niet en belet) sullen hare

CCXXXI.

Traité de Paix entre les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas, & le Royaume de TUNIS, fait le 14. Novembre 1622. [Le Grand Recueil des Placards, Tom. II. Col. 2293.] 14. Nov. LES PROVINCES UNIES ET TUNIS.

AU Nom du seul & Tout-Puissant Dieu, Createur du Ciel & de la Terre. Les très Illustres & très vaillants Seigneurs Bacha, du Royaume de Tunis, Isuffo Dey, Capitaine ou Commandant de la Milice, & Protecteur du susdit Royaume de Tunis, le Seigneur Aga, & tous les autres Seigneurs du Divan du susdit Royaume de Tunis d'une part; & les très Illustres & Puissans Seigneurs Etats des Pais-bas, le Serenissime grand Prince & Seigneur Maurice Prince d'Orange, Comte de Nassau, Capitaine General & Amiral des susdits Pais-bas, ont par le Sieur Cornelis Pynaecker, *leur Conseiller & Ambassadeur ici present d'autre part, accordé les Articles suivants, d'une ferme, perpetuelle & inviolable Paix, amitié, fraternité & correspondance.*

Premierement, Que la Capitulation faite à Constantinople par le Grand Seigneur (que Dieu veuille toûjours faire prosperer) & accordée à tous les Habitans desdits Pais-bas en l'an de Mahomet 1021. *est derechef acceptée & tenuë pour bonne. Promettant les Parties contractantes de part & d'autre, d'observer ponctuellement & en bonne foi ladite Capitulation.*

Secondement, que les susdits Habitans des Païs-bas auront entiere liberté de pouvoir trafiquer sans molestie dans la Ville & Royaume de Tunis; mais ne pourront transporter hors de ladsite Ville & dudit Royaume de Tunis aucuns grains pour les porter dans les Pais des ennemis du Grand Seigneur, & ne pourront non plus aller sur les côtes du susdit Royaume pour y trafiquer sans permission préallable, sur peine de perdre leurs Vaisseaux & d'esclavage pour leurs gens.

En troisiéme lieu, comme les Habitans des susdits Pais-bas sont présentement en Guerre ouverte par Mer & par Terre contre le Roi d'Espagne, & tous ses Sujets; & qu'il est aussi deffendu aux Habitans desdits Pais-bas de venir dans les Havres d'Espagne avec leurs Vaisseaux, & que par conséquent les susdits des Pais-bas ne pourront pas mener avec leurs Vaisseaux des Marchandises apartenantes aux Espagnols. Pour cette raison la visite des Vaisseaux des Pais-bas que les Corsaires du Royaume de Tunis prétendent pouvoir faire pour trouver les Biens ou Marchandises des Espagnols, ou d'autres Italiens, lesquels sont ennemis du Grand Seigneur, ne seront plus en usage à l'avenir, comme causant les susdites visites, occasion de trouble & de rupture de la bonne amitié & Paix. Pour à quoi satisfaire ceux des Pais-bas rencontrant en Mer des Corsaires de ce Royaume, quoi qu'inferieurs ou superieurs en nombre, les uns n'auront point de commandement sur les autres pour faire saluer, baisser les Pavillons ou jetter les ancres, ou faire faire aucune autre soûmission; mais ils se feront l'un à l'autre la courtoisie & honneur convenable. Et lesdits des Pais-bas étant requis desdits Corsaires de leur montrer leurs Lettres de Mer, (si le vent & le tems ne l'empêche pas) ils mettront leur Barque

ANNO 1622. re Boten in Zee uytſetten, ende komen aen boort van de Corſaren, omme te vertoonen de Patenten vanden Doorluchtigen ende hoogh-booren Vorſt Heere Mauritz, Prince van Orangen, Grave van Naſſau, welcke Patenten ſullen mede brengen ende inhouden deze clauſule.

Dat de Patroonen ofte Schippers van de Schepen ſolemneelen eedt gedaen hebben, dat ſy in hare Schepen geene Goederen ofte Waren, den Onderdanen van Koningh van den Spaignen, ofte andere Italianen toebehoorende, in en hebben.

Ende dat ſy tegen deſen haren eedt committerende, ſtrengelijck geſtraft zullen worden: Ende terwyle de Nederlanders met haere Boten (als vooren gezeyt wert) ſullen gaen ende keeren, ſullen de Schepen van weder-zyden ſoo wijt van den anderen blijven, dat geen achterdacht ofte vreeſe van eenige violentie ofte overvallinge genomen werde.

Ten vierden, als het gebeurt dat eenige Patroonen ofte Schippers haere Schepen verkoopen aen eenen Italiaen, ofte andere die Vyandt is van den Grooten Heer, ſoo ſullen de ſelvige Schippers ſich niet mogen behelpen mette voor-gemelde Patenten van den hoogh-gedachten Prince van Orangien, indien ſy op de verkochte Schepen willen Patroonen blyven, ſullen daeromme de gemelte Patenten inhouden, dat de Schippers hebben eedt gedaen dat haer Schip niet en is toebehoorende aen een Italiaen, ofte eenen anderen, die Vyandt is van den Grooten Heer, ende ſufſiſantelijck beweſen zijnde dat de Schipper tegen deſen ſynen eedt ende tegen ſyne trouwe gedaen tal hebben, ſal hy goede prinſe weſen.

Ten vijfden, ſoo wanneer de Nederlanders verſogt ſullen weſen by den Corſaren, omme te verklaren of ſy Italianen Goederen of Waren in hebben, ende bevonden zijnde dat Italianen goederen daer inne zyn, ſullen de Corſaren de ſelve goederen mogen na ſich nemen, mits betalende de behoorlijcke vracht, ſonder wyders overlaſt te doen.

Ten ſeſten, d'Allen tyden als de Nederlanders geregiſtreert zynde by de Corſaren, omme te vertoonen haere Patenten, ende ſy haer daer toe onwilligh ende te weer ſtellen, ſtaende tegens den Corſaren, ſullen ſy goede prinſe weſen; doch met deſen beſcheyde, dat dit ingaen ſal een jaer nae deſen Accorde, op dat een yeder die dit aengaet, daer van moge verwittigt weſen.

Ten ſevenden, Dat de Inwoonders van de Stadt Embden in Ooſt-Vrieſlandt, om redenen dat ſy in hebben de Guarniſoenen van de Doorluchtige Ho: Mo: Heeren Staten van Nederlant, ende van den Doorluchtigen hoogh-gebooren Vorſt ende Heer Mauritz, Prince van Orangien, Grave van Naſſau, ende daeromme met publycquen Edict verklaert zyn Vyanden van den Koning van Spangien, ſoo ſullen ſy mede genieten deſe Vrede.

Ten achtſten, dat alle Nederlanders, als mede de Inwoonders van Embden, die noch tegenwoordig mette Corſaren in de Zee zijn, weder gekeert weſende uyt de Zee, ende niet begeerende langer in den dienſt te blyven, ſullen vry mogen vertrecken naer haer Landt.

Ten negenden, Dat alle de gene die komen met Patente van den hoogh-gedachten Heere ende Vorſt den Prince van Orangien, ende met ſyne Vlagge, van wat Natie de ſelve mogen zijn, ſullen vry ende vranck weſen: Gelijck daer en tegen alle Inwoonders van Nederlant, ſtaende in den dienſt van den Koningh van Spaignen, ofte andere Vyanden van den Grooten Heere, goede prinſe ſullen weſen.

Ten thienden, Sal de Conſul der Nederlanders, die hier tot Tunis ſal reſideren, gereſpecteert weſen als net behoort, Sal ontfangen de Conſulaten van alle de Waren der Nederlanders, als mede van alle andere die komen onder de Vlagge van den hoogh-gedachten Prince van Orangien, Grave Maurits van Naſſau, ſoo wel van de inkomende, als uytgaende Waren, mitsgaders van de gereede gelden. Dat voorts de licentie omme van hier te gaen mette Schepen, niet en ſal valideren, voor en al eer die gemelten Conſulaten betaelt ende voldaen ſullen weſen.

Ten elfden, Is mede veraccordeert, dat of yemant van den Volcke van d'en ofte andere zyde eenige contraventie hier tegens committeerde, ſoo ſal daer omme deſe Vrede ende correſpondentie datelijcken niet gebroocken weſen, maer al eer men tot eenige hoſtiliteyt ſal procederen, ſullen goede adviſen ende informatien over 't gunde feyt gerecouvreert moeten zyn.

In

Barque en Mer, & viendront à bord des Corſaires pour montrer les Patentes du Sereniſſime & grand Prince Maurice, Prince d'Orange, Comte de Naſſau, leſquelles Patentes porteront & contiendront cette clauſe. ANNO 1622.

Que les Patrons ou Batteliers des Vaiſſeaux ont preté ſerment ſolemnel, qu'ils n'ont dans leurs Vaiſſeaux aucuns Biens ou Marchandiſes, apartenantes aux Sujets du Roi d'Eſpagne, ou à d'autres Italiens.

Et que s'ils viennent à contrevenir à leur ſerment, ils ſeront punis rigoureuſement. Et pendant que les Vaiſſeaux des Pais-bas iront, comme il a été dit avec leur Barque, les Vaiſſeaux de part & d'autre demeureront à une telle diſtance les uns des autres qu'on n'ait aucun ſujet de ſoubçon à l'égard de nulle violence ou ſurpriſe.

En quatriéme lieu, s'il arrive que quelques Patrons ou Batteliers vendent leurs Vaiſſeaux à quelque Italien ou autres qui ſeront ennemis du Grand Seigneur, leſdits Batteliers ne pourront ſe ſervir desdites Patentes du ſuſdit Prince d'Orange, s'ils veulent reſter Patrons ſur les Vaiſſeaux vendus; c'eſt pourquoi leſdites Patentes contiendront que les Batteliers ont juré que leur Batteau n'apartient à aucun Italien ou quelque autre, ennemi du Grand Seigneur, & étant ſuffiſamment prouvé que le ſuſdit Batelier aura juré contre ſon ſerment & ſa foi, il ſera de bonne priſe.

En cinquiéme lieu, quand ceux des Pais-bas ſeront ſommez par les Corſaires de declarer s'ils n'ont point dans leurs Vaiſſeaux de Marchandiſes Italiennes, & qu'il ſe trouve qu'ils y en ont, les Corſaires pourront ſe ſaiſir desdites Marchandiſes, en payant la voiture convenable, ſans faire aucune autre moleſte.

En ſixiéme lieu, toutes fois & quantes ceux des Pais-bas ſeront requis par les Corſaires de montrer leurs Patentes, & qu'ils ne veulent pas & qu'ils s'y oppoſent, ſe battant contre les Corſaires, ils ſeront de bonne priſe; mais avec cette difference, que cela aura lieu un an aprés cet Accord, afin qu'un chacun que cela pourroit regarder en ſoit averti.

En ſeptiéme lieu, que les Habitans de la Ville d'Emden en Ooſt-Friſe, en conſideration qu'ils ont Garniſon des Sereniſſimes Seigneurs L. H. P. les Etats Generaux des Pais bas, & du Sereniſſime Prince le Seigneur Maurice Prince d'Orange, Comte de Naſſau; & qu'ils ſont déclarez ennemis du Roi d'Eſpagne, ils jouiront auſſi de cette Paix.

En huitiéme lieu, que tous ceux des Pais-bas, comme auſſi les Habitans d'Emden, qui ſont encor en Mer avec des Corſaires, étant rentrez dans les Ports, & ne deſirans pas de reſter ici plus long-tems en ſervice, pourront librement retourner en leurs Etats.

En neufiéme lieu, que tous ceux qui viennent avec les Patentes du ſuſdit Seigneur & Prince d'Orange, & portant ſon Pavillon, de quelque Nation qu'ils paſſent être, ſeront libres & francs, comme au contraire tous les Habitans des Pais-bas, étant au ſervice du Roi d'Eſpagne ou autres ennemis du Grand Seigneur, ſeront de bonne priſe.

En dixiéme lieu, le Conſul des Pais-bas qui réſidera ici à Tunis ſera reſpecté, comme il eſt convenable, & recevra le droit de Conſul de toutes les Marchandiſes de ceux des Pais-bas, comme auſſi de toutes celles qui viendront ſous le Pavillon du ſuſdit Maurice Prince d'Orange, Comte de Naſſau, tant des Marchandiſes qui entreront que de celles qui ſortiront, comme auſſi de l'argent contant. Qu'en outre la liberté de partir d'ici avec les Vaiſſeaux ne vaudra, qu'aprés avoir ſatisfait auxdits droits de Conſulat.

En onziéme lieu, eſt auſſi accordé, que ſi quelqu'un de part ou d'autre vient à contrevenir à ce que deſſus, cette Paix & correſpondance ne ſera pas d'abord rompue pour cela, mais avant que de proceder à aucune hoſtilité, il faudra produire de bons avis & de bonnes informations contre le fait perpetré.

A

ANNO 1622.

In Tunis op ten twintigsten van de Maent Muharrem van 't jeer des Propheets Mahemet 1032.

Wat aengaet het derde Articule hier boven geſtelt, is na lange gecontroverteert te hebben, geaccordeert, dat van de Corſaren eenige in de Schepen van de Nederlanders over ſullen mogen komen, omme te beſichtigen de Waren: Doch altijd ende geheelijken ſonder eenige violentie ofte tormenten te doen aen de Perſoonen van de Schepen.

Het achtſte Artyckel ſal van onwaerde ende ongedecideert weſen, tot dat mette Doorluchtige Ho: Mog: Heeren Staten van Nederlandt naerder gecommuniceert ende geadviſeert zijnde, verſtaen ſal weſen hier op haere wille. Tot beveſtinge van onſe trouwe, hebben wy onſen Zegel hier op gedruckt, Was hebbende een opgedruckte Tappa van den Aga.

ANNO 1622.

A Tunis le vingtiéme du mois Muharrem, de l'an du Prophéte Mahomet 1032.

Pour ce qui regarde l'Article troiſiéme ci-deſſus couché, aprés avoir conteſté long-tems ſur icelui, a été accordé, que quelques uns de la part des Corſaires pourra venir dans les Vaiſſeaux de ceux du Pais-bas, pour viſiter les Marchandiſes: mais toûjours ſans exercer aucune violence ou moleſte aux Perſonnes des Dits-eaux.

Le huitiéme Article ſera de nulle valeur & indecis, juſques à ce qu'on en ait communiqué avec L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux du Pais-bas, & qu'on en ait été avertis en ait aprís leur volonté la-deſſus. Pour confirmation de nôtre foi Nous avons imprimé nôtre Sceau ſur ces preſentes. Et il y a mis un Sceau de l'Aga.

CCXXXII.

LES PROVINCES-UNIS ET ALGER.

Tractaet van Vrede tuſſchen de Heeren Staten der VEREENIGDE NEDERLANDEN *en de Stadt en Konigryk van* ALGER, *in het Jaar* 1622 [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh, Tom. I. pag. 353.]

I. EErſtelijck dat ſullen vry ende liber weſen ſonder eenigh gelt te betalen alle die tot ſlaven zyn verkocht Vaſſallen van de ſelve hare Ho: Mo: die preſent zyn in handen van *Rayſen* ofte *Kapiteynen* van de Vrybuyters ende andere Reeders, die in de ſelve part gehadt hebben, als wanneer ſy die genomen hebben en die geene die gekocht zijn op de Marct, ende haer gelt daer vooren betaelt ſonder part te hebben gehadt in de Schepen die haer genomen hebben, aen de ſelve ſullen de voornoemde Vaſſallen die tot ſlaven zijn verkocht moeten betalen het eerſte gelt dat gekoſt hebben.

II. Ende ſullen de ſelve daer men 't gelt vooren betaelt, liberlijck mogen aen boort gaen van de Oorlochſchepen als hem Gedeputeerde ſal believen.

III. Ende die vry gegeven worden ſonder gelt ſullen in den Banher blyven tot hy Gedeputeerde van Thunis weder ſal komen, ende van gelijcken alle de reſte voor dewelcke men terſtont geen gelt ſal konnen geven, ſonder dat de Patronen die ſullen mogen voeren uytte Lande.

IV. Ende zynde de Gedeputeerde weder gekomen van Thunis, ſoo ſal hy hier blyven op de conditien naervolgende.

V. Dat nemende de Corſaren ofte Vrybuyters van dit Koningrijck eenige Koopvaerdy-Schepen van de Onderdanen van hare Ho: Mo: dewelcke Goederen van contrabande in zijn hebbende, dat ſulck goet ſal weſen van goeden Pryſe, maer het Schip, Volck, Coopmanſchappen, ende al't geen dat de voorſz. Onderdanen aengaet, ſal vry ende liber weſen, al hebbenſe ſchoon gevochten, ende dit voor de tyd van een Jaer.

VI. Ende ſullen de Capiteynen gehouden weſen te toonen ofte bewyſen, dat ſy aen de Coop-Vaerders gedaen ende beweſen hebben alle Vruntſchap, ende vertoont dat den Vrede gemaeckt ende geaccordeert is, ende de ſelvige Coop-Vaerders geſtreecken hebbende, dat ſy geſonden hebben hare Boot aen Boort van deſelve Coop-Vaerders om te vernemen of ſy Goederen van Contrabanda in hebben.

VII. Ende als de Boot aen Boort gaet van deſelve Coop-Vaerders dat ſy het Volck der ſelver niet en ſullen dwingen, om te doen bekennen dat ſy Vyanden Goederen in hebben.

VIII. Ende Vyanden Goederen in hebbende, ſullen ſy gehouden weſen aen den Schipper ſyne vracht te betalen.

IX. Ende dit alles by proviſie, deur dien het is tegen de Commandementen van den Grooten Heere, met conditie dat ſoo de Heeren Staten hier mede niet te vreden en zyn, den *Ambaſſadeur* ende *Conſul* liberlijck ſal mogen vertrecken, naer Nederlandt, ende ſal den ſelven *Ambaſſadeur* ende *Conſul* daer op aen de ſelve Heeren Staten ſchryven, gelijck oock op *Conſtantinopolen* aen den Ambaſſadeur aldaer, ende 't ſelve ſal oock doen aen *Cady* om ſynen wille te weten.

X. Ende ſoo den Pays door eenige occaſie gebroocken wort, ofte dat de Heeren Staten de *Ambaſſadeur* ofte

CCXXXII.

LES PROVINCES-UNIS ET ALGER.

Traité de Paix entre les PROVINCES-UNIES des Pays-bas, & la Ville & Royaume d'ALGER, fait en l'année 1622. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre*, Tom. I. pag. 353.]

I. PRemierement ſeront relâchez & mis en liberté, & ſans payer d'argent, tous les Vaiſſaux de L. H. P. qui ont été vendus comme eſclaves qui ſont preſentement entre les mains du Rayſen ou Capitaine des Flibuſtiers & autres gens de Mer qui y ont eu part. Si ceux qui les ont pris les ont achettez ſur le Marché & les ont payé de leur argent, ſans avoir part aux Vaiſſeaux qui les ont pris, les ſuſdits Vaiſſaux qui ont été vendus pour eſclaves devront payer le premier argent pour lequel ils ont été vendus.

II. Et ceux pour qui on paye l'argent pourront librement aller à bord des Vaiſſeaux de Guerre, comme ledit Deputé le trouvera bon.

III. Et ceux qui ſeront remis en liberté ſans argent demeureront à Bord juſques à ce que le Deputé de Tunis ſoit de retour, & ſemblablement tous les autres pour leſquels on ne pourra d'abord donner d'argent, ſans que les Patrons puiſſent les mener hors du Pais.

IV. Et le Deputé étant de retour de Tunis, il reſtera ici aux conditions ſuivantes.

V. Que ſi quelques Corſaires ou Flibuſtiers de ce Royaume vient à prendre quelques Vaiſſeaux Marchands apartenans aux Sujets de L. H. P. qui auront des Marchandiſes de contrebande, elles ſeront de bonne priſe, mais le Vaiſſeau, Equipage, Marchandiſes, & tout ce qui apartiendra aux dits Sujets, ſera libre & franc, quand même ils auroient combattu, & ce pour le tems d'un an.

VI. Et ſeront les Capitaines obligez de montrer & prouver qu'ils ont témoigné auxdits Marchands toute amitié, & fait voir que la Paix eſt faite & accordée, & que leſdits Vaiſſeaux Marchands aprés avoir abaiſſé le Pavillon, ils ont envoyé une Barque à bord deſdits Vaiſſeaux, pour ſçavoir, s'ils n'avoient pas de Marchandiſes de contrebande.

VII. Et quand la Barque ira à bord des Vaiſſeaux Marchands, on ne pourra point forcer leurs gens à avoüer qu'ils ont des Marchandiſes de contrebande dans leur bord.

VIII. Et s'ils ont des Marchandiſes d'ennemi ils en payeront la voiture au Battelier.

IX. Et le tout par proviſion parce que cela eſt contre le Commandement du Grand Seigneur, avec cette condition que ſi les Seigneurs Etats ne ſont pas contents de ce que deſſus, l'Ambaſſadeur & Conſul pourra librement partir pour les Pais-bas, & ledit Ambaſſadeur & Conſul en écrira auxdits Seigneurs Etats, comme auſſi à l'Ambaſſadeur à Conſtantinople, & il en ſera fait de même au Cadi pour ſçavoir ſa volonté.

X. Et ſi la Paix vient à être rompuë par quelque occaſion, ou que les Seigneurs Etats remandent leur Am-

ANNO 1622.

ofte Conſul ontbieden, dat hy dan oock liberlijck ſal mogen vertrecken naer Neerlandt.

XI. Dat de Schepen die op *Vrybuyt* gaen, ſullen gehouden weſen, borge te ſtellen, ſelfs Inwoonders van deſe Stadt, dat ſy aen de Onderſaten van hare Ho: Mo: geen ſchade ofte hinder en ſullen doen.

XII. Dat oock de ſelve Schepen geen *Pryſen* ſonder Volck die ſy daer in gevonden hebben, op en ſullen brengen ende het Volck niet mede brengende dat de *Priſen* niet en ſullen mogen verkoopen, maer ſullen in vaſte en ſeeckere handen geſtelt werden, tot dat proberen dat van de Vyanden genomen is.

XIII. Ende nademael dat alle de *Vaſſalen* ofte *Onderſaten* van den Grooten Heere, ſoo Scheepen van Oorloch als van Coopvaerdy ſullen mogen gaen in 't gebiedt van hare Ho: Mo: als oock in Zee met alle Vrintſchap, hebbende goet Paspoort, ende halen 't geen haer van noode ſoude mogen weſen van *Ammonitie*, *van 't Kruyt*, *Cogels*, ende nootſaeckelyckheden tot hare Schepen, volgende het XXI. Artyckel van de Capitulatien van ſyne Keyſerlycke Majeſteyt den Grooten Heere, ende van gelycken alle Koopmanſchappen laden, gelijck alle andere Kooplieden doen die met hare Ho: Mog: geallieert zyn. Soo is oock verſtaen ende geaccordeert het naervolgende, ſonder prejuditie van 't geaccordeerde, ende van de Capitulatien van den Grooten Heere.

XIV. Dat als wanneer eenige Corſaren ofte Vrybuyters ende Coopvaerdy-Schepen komen klagen dat eenige Schepen van Oorloge van hare Ho: Mog: ofte oock Coopvaerdy-Schepen haer eenigen overlaſt hebben aengedaen, dat men aen de ſelve Ambaſſadeur ende *Conſul* daer over geen moeyten aen en ſal mogen doen, noch hem niets eyſſchen, maer ſullen gehouden weſen haer gerechtigheyt te verſeeckeren by de ſelve Heeren ſtaten Generael in Nederlant, dewelcke haer goede juſtitie ſullen doen, voor welcke Heeren den Ambaſſadeur ende *Conſul* haer oock ſal ge en ſyne Brieven van faveur ſoo ſy die begeeren.

XV. Dat alle de Schepen die hier ſullen komen om te negocieren, mits dat den *Conſul* die tot ſynen laſt nemende, niet en ſullen gehouden zijn hare *Zeylen* noch *Cauel-Touwen* aen Landt te brengen, ende voor die geene die hy niet tot ſynen laſt en neempt, en ſal hy niet gehouden weſen te verantwoorden van 't gene dat ſy ſouden mogen contrarie de Wetten van 't Landt attenteren.

XVI. Ende de ſelve Schepen Zeylreet zijnde, ende de rechten betaelt hebbende, dat ſy liberlyck ſullen mogen vertrecken ſonder opgehouden te worden, conform het 49. Capittel van de Capitulatie.

XVII. Dat de voorſeyde Schepen, noch de Kooplieden, niet en ſullen gehouden weſen eenigh gelt aen de Koningen ofte andere Perſoonen te leenen.

XVIII. Dat de ſelve Schepen ſullen mogen uyt het Landt voeren Catoenen ongeſponnen ende geſponnen, Corduanen, Was, Huyden ende Wol, conform het IX. Capittel van de Capitulatien, ende ſoo alle andere onverboden Waren, ende geene Waren na ſijn believen vindende, ſal mogen het procedu van ſyne Koopmanſchappen in gelt mede nemen.

XIX. Dat ſy niet en ſullen gehouden zyn vorder Tol te betalen als van 't geene ſy daer ontladen ende verkoopen, ende 't geene dat behouden, dat het ſelve vry wech mogen voeren volgende het XIX. Capittel van de Capitulatien.

XX. Dat niemant ſal mogen eenige Coopmanſchappen aen de Negotianten opdringen tegen haren wille conform het 27. Capittel.

XXI. Dat alle verboden Waren, als *Cruyt*, *Loot*, *Tin*, *Blicq*, *Tin gewerkt* ofte om te wercken, *Kegels*, *Geſchut*, *Roomen*, *Deelen*, *Maſten*, *Boomen*, *Zeylen*, *ofte Cabels*, gemaekt ofte om te maecken alle ſoorten van *Touwen*, *Teck ende Teer* ſullen liberlijck mogen komen ſonder Rechten te betalen, gelijck oock aldernande Lyftocht, als *Graven*, *Haringh*, *Kaes*, *Boter ende Bier*.

XXII. Dat niemant geen ſchade en ſal mogen doen aen de *Coopvaeray-Schepen*, als in haer Volck af te mogen nemen tegen haren danck, te weten Jongens, Lieden, ofte eenig ander Gereetſchap van de Schepen, of ſelfs de Schepen in geenderley maniere.

XXIII. Dat de *Koopvaerdy-Schepen* alſſe hier ſullen gewreſt ſyn ende hare rechten betaelt hebben, ſullen vryelijck mogen gaen laden ende ontladen in nadere plaetſen van 't ſelve Koningryck van Alger.

XXIV. Naerdemael dat den voorſeyden *Ambaſſadeur* ende *Conſul* ſoo wel gekonen is in qualiteyt van Ambaſſadeur ende *Conſul*, ſo ſullen alle de Schepen die op *Vrybuyt* gaen, ſullen gehouden weſen, borge te ſtellen, ſelfs Inwoonders van deſe Stadt, dat ſy aen de Onderſaten van hare Ho: Mo: geen ſchade ofte hinder en ſullen doen.

XII. Dat oock de ſelve Schepen geen *Pryſen* ſonder Volck die ſy daer in gevonden hebben, op en ſullen brengen ende het Volck niet mede brengende dat de *Priſen* niet en ſullen mogen verkoopen, maer ſullen in vaſte en ſeeckere handen geſtelt werden, tot dat proberen dat van de Vyanden genomen is.

XIII. Ende nademael dat alle de *Vaſſalen* ofte *Onderſaten* van den Grooten Heere, ſoo Scheepen van Oorloch als van Coopvaerdy ſullen mogen gaen in 't gebiedt van hare Ho: Mo: als oock in Zee met alle Vrintſchap, hebbende goet Paspoort, ende halen 't geen haer van noode ſoude mogen weſen van *Ammonitie*, *van 't Kruyt*, *Cogels*, ende nootſaeckelyckheden tot hare Schepen, volgende het XXI. Artyckel van de Capitulatien van ſyne Keyſerlycke Majeſteyt den Grooten Heere, ende van gelycken alle Koopmanſchappen laden, gelijck alle andere Kooplieden doen die met hare Ho: Mog: geallieert zyn. Soo is oock verſtaen ende geaccordeert het naervolgende, ſonder prejuditie van 't geaccordeerde, ende van de Capitulatien van den Grooten Heere.

XIV. Dat als wanneer eenige Corſaren ofte Vrybuyters ende Coopvaerdy-Schepen komen klagen dat eenige Schepen van Oorloge van hare Ho: Mog: ofte oock Coopvaerdy-Schepen haer eenigen overlaſt hebben aengedaen, dat men aen de ſelve Ambaſſadeur ende *Conſul* daer over geen moeyten aen en ſal mogen doen, noch hem niets eyſſchen, maer ſullen gehouden weſen haer gerechtigheyt te verſeeckeren by de ſelve Heeren ſtaten Generael in Nederlant, dewelcke haer goede juſtitie ſullen doen, voor welcke Heeren den Ambaſſadeur ende *Conſul* haer oock ſal ge en ſyne Brieven van faveur ſoo ſy die begeeren.

XV. Dat alle de Schepen die hier ſullen komen om te negocieren, mits dat den *Conſul* die tot ſynen laſt nemende, niet en ſullen gehouden zijn hare *Zeylen* noch *Cauel-Touwen* aen Landt te brengen, ende voor die geene die hy niet tot ſynen laſt en neempt, en ſal hy niet gehouden weſen te verantwoorden van 't gene dat ſy ſouden mogen contrarie de Wetten van 't Landt attenteren.

XVI. Ende de ſelve Schepen Zeylreet zijnde, ende de rechten betaelt hebbende, dat ſy liberlyck ſullen mogen vertrecken ſonder opgehouden te worden, conform het 49. Capittel van de Capitulatie.

XVII. Dat de voorſeyde Schepen, noch de Kooplieden, niet en ſullen gehouden weſen eenigh gelt aen de Koningen ofte andere Perſoonen te leenen.

XVIII. Dat de ſelve Schepen ſullen mogen uyt het Landt voeren Catoenen ongeſponnen ende geſponnen, Corduanen, Was, Huyden ende Wol, conform het IX. Capittel van de Capitulatien, ende ſoo alle andere onverboden Waren, ende geene Waren na ſijn believen vindende, ſal mogen het procedu van ſyne Koopmanſchappen in gelt mede nemen.

XIX. Dat ſy niet en ſullen gehouden zyn vorder Tol te betalen als van 't geene ſy daer ontladen ende verkoopen, ende 't geene dat behouden, dat het ſelve vry wech mogen voeren volgende het XIX. Capittel van de Capitulatien.

XX. Dat niemant ſal mogen eenige Coopmanſchappen aen de Negotianten opdringen tegen haren wille conform het 27. Capittel.

XXI. Dat alle verboden Waren, als *Cruyt*, *Loot*, *Tin*, *Blicq*, *Tin gewerkt* ofte om te wercken, *Kegels*, *Geſchut*, *Roomen*, *Deelen*, *Maſten*, *Boomen*, *Zeylen*, *ofte Cabels*, gemaekt ofte om te maecken alle ſoorten van *Touwen*, *Teck ende Teer* ſullen liberlijck mogen komen ſonder Rechten te betalen, gelijck oock aldernande Lyftocht, als *Graven*, *Haringh*, *Kaes*, *Boter ende Bier*.

XXII. Dat niemant geen ſchade en ſal mogen doen aen de *Coopvaeray-Schepen*, als in haer Volck af te mogen nemen tegen haren danck, te weten Jongens, Lieden, ofte eenig ander Gereetſchap van de Schepen, of ſelfs de Schepen in geenderley maniere.

XXIII. Dat de *Koopvaerdy-Schepen* alſſe hier ſullen gewreſt ſyn ende hare rechten betaelt hebben, ſullen vryelijck mogen gaen laden ende ontladen in nadere plaetſen van 't ſelve Koningryck van Alger.

XXIV. Naerdemael dat den voorſeyden *Ambaſſadeur* ende *Conſul* ſoo wel gekonen is in qualiteyt van Ambaſſadeur ende *Conſul*, ſo

baſſadeur ou Conſul, qu'alors il pourra auſſi librement s'en retourner aux Pais-bas.

XI. Que les Vaiſſeaux qui vont croiſer ſeront obligez de donner caution, même les Habitans de cette ville, qu'ils ne feront aucun dommage ou obſtacle aux Sujets de L. H. P.

XII. Qu'auſſi lesdits Vaiſſeaux n'emmeneront point de priſe a moins qu'ils n'amènent auſſi l'equipage qu'ils auront trouvé, & qu'on ne pourra vendre les Priſes, mais elles ſeront miſes en mains ſures, juſques à ce qu'on ait juſtifié qu'elles ont été priſes ſur des ennemis.

XIII. Et comme tous les Vaiſſeaux & Sujets du Grand Seigneur, & tant les Vaiſſeaux de Guerre que les Vaiſſeaux Marchands pourront aller dans les Pais qui ſont de l'obeiſſance de L. H. P. comme auſſi en Mer avec toute liberté, ayant bon Paſſeport, & y prendre ce dont ils auront beſoin, ſoit munition, poudre, boulets, & choſes néceſſaires pour leurs Vaiſſeaux, en conſequence du XXI. Article de la Capitulation de ſa Majeſté Imperiale le Grand Seigneur, & ſemblablement charger toute ſorte de Marchandiſes, comme font tous les autres Marchands qui ſont Alliez de L. H. P. a été convenu & accordé ce qui ſuit, ſans préjudice de ce qui a été accordé, & de la Capitulation du Grand Seigneur.

XIV. Quand quelques Corſaires & Flibuſtiers & Vaiſſeaux Marchands viendront ſe plaindre que quelques Vaiſſeaux de Guerre de L. H. P. ou même quelques Vaiſſeaux Marchands leur ont fait quelque tort, on n'en inquietera pas pour cela l'Ambaſſadeur & Conſul, ni ne lui demandera-t-on rien, mais ils ſeront obligez d'en demander juſtice aux Seigneurs Etats Generaux au Pais-bas, qui la leur feront bonne, auxquels Seigneurs l'Ambaſſadeur & Conſul écrira auſſi en leur faveur s'ils le ſouhaittent.

XV. Que tous les Vaiſſeaux qui viendront ici pour y négocier, pourvû que le Conſul les prenne a ſa charge, ne ſeront point obligez d'amener leurs voiles ou cables à terre, (ou d'ancrer ſur cette côte) & quant à ceux qu'il ne prendra point à ſa charge il ne ſera point obligé de répondre de ce qu'ils pourroient faire de contraire aux Loix.

XVI. Et que lesdits Vaiſſeaux ayant abordé & payé les droits, ils pourront librement partir ſans être retardez, conformément à l'Article 49. de la Capitulation.

XVII. Que lesdits Vaiſſeaux, ni les Marchands ne ſeront obligez de prêter de l'argent aux Rois ou autres perſonnes.

XVIII. Que lesdits Vaiſſeaux pourront tranſporter du Pais du cotton, filé ou non filé, des cordouans, de la cire, des peaux & de la laine, conformément au IX. Article de la Capitulation. & ainſi toutes les autres Marchandiſes non deffendues, & ne trouvant point de Marchandiſes à leur gré, ils pourront prendre le montant de leurs Marchandiſes en argent.

XIX Qu'ils ne ſeront point obligez de payer les droits que de ce qu'ils déchargeront & vendront, & ce qu'ils retiendront, ils pourront le tranſporter derechef ou ramener, ſuivant le XIX. Article de la Capitulation.

XX. Qu'on ne pourra pas extorquer des Marchandiſes aux Marchands, contre leur volonté conformément à l'Art. 37.

XXI Que toutes les Marchandiſes deffenduës, comme Poudre, Plomb, Fer, Fer Blanc, & Etain ouvré, ou a mettre en œuvre, Boullets, Canons, Rames, Planches, Mats, Voiles ou Cables faits, ou de quoi faire toutes ſortes de cordes, pourront être librement amenées, comme auſſi toutes ſortes de munitions de bouche, comme Grains, Harangs, Fromage, Beure, & Biere.

XXII. Que Perſonne ne fera aucun tort aux Vaiſſeaux Marchands, comme de vouloir prendre de leur monde malgré eux, ſçavoir, Garçons, Matelots, ou autres ſervans à l'équipage des Vaiſſeaux, en aucune maniere.

XXIII. Que quand les Vaiſſeaux Marchands ſeront venus ici, & auront payé leurs droits, ils pourront librement partir chargez ou non chargez en d'autres lieux du même Royaume d'Alger.

XXIV. Comme le ſuſdit Ambaſſadeur & Conſul, eſt venu ici auſſi bien en la qualité d'Ambaſſadeur que de

ANNO 1622.

ANNO 1622. Ambassadeur als van Consul door ordre van hare Ho: Mo: dat hy dienvolgende van de Kooplieden sal mogen nemen de rechten van den *Ambassadeur*, gelijck die deur de gantsche Lévant betaelt worden, soo van gelijcken dat hy sal mogen nemen het *Consulaet*.

XXV. Dat sy geenen anderen *Consul* sullen consenteeren sonder expresse ordre van hare Ho: Mo: de Heeren Staten Generael.

XXVI. Dat alle de Privilegien die den selven Ambassadeur ende Consul sal genieten, oock sullen genieten die geene die hy in sijn plaets sal laten, ende dat hy 't sal mogen doen, ende laten als 't hem goet dunckt.

XXVII. Dat den selven *Ambassadeur* sal mogen autoriseren een Nederlander tot Notaris ofte Publijck Schryver, dewelck geloof sal mogen presteren.

XXVIII. Dat den *Consul* sal mogen nemen sulcken Janitsair voor synen Truchement ofte Taelman als 't hem belieft.

XXIX. Dat den selven *Ambassadeur ende Consul* sal mogen Paerden houden, ende daer mede ryden binnen en buyten de Stadt na sijn believen.

XXX. Dat alle Schepen die hier sullen komen, willende vorders na de *Levant* gaen, sullen mogen *Passagiers* ende *Coopmanschappen* over voeren van hier, blyvende den *Ambassadeur* ende *Consul* tot verseeckeringe dat syse met Godts hulpe in goede Haven brengen, ende oock dat de selve Schepen dat niet doen en sullen mogen sonder Licentie van den selven *Consul*.

XXXI. Dat den selven *Ambassadeur ende Consul* in sijn huys sal mogen leggen *Wyn*, al 't geen hem tot *præsent* sal mogen senden, ende 't geene hy sal koopen tot onderhoudinge van sijn huys, ende sijn Volck, sonder eenich recht te betalen, volgende het *sestiende* ende *seven-en-vyftigste* Artyckel van de *Capitulatie*.

XXXII. Dat yemant die eenige *differentie* ofte yet te seggen mochte hebben op den *Ambassadeur* ende *Consul*, ofte op die geene die in sijn plaetse soude mogen blyven, hem niet en sal mogen doen *vangen*, noch sijn huys *bezegelen*, maer sal genouden wesen hem te doen *citeren* voor 't Hof van den *grooten Heere* volgende het twaelfde Artyckel van de *Capitulatien*, ende dienvolgens oock dat geene *Christen* noch *Joden* ofte ander door eenig transport hem in geenderley manieren en sal mogen eysschen de schult die sy souden begaen hebben ofte schuldich zyn *in Christenryck*, van wat qualiteyt datse souden mogen wesen.

XXXIII. Ende nademael dat uwe Excellentie gegeven heeft aen de Engelsen *salvo conduyt*, soo als sy 't geëysscht hebben ende dienvolgende dese *salvo conduyt* oock geaccordeert zynde gelyck als 't behoort, om de Kooplieden contentement te geven, soo sullen met Godts hulpe hier soo veel Nederlandtsche Kooplieden komen met Koopmanschappen van alle Oorden, dat alle andere Natien geforceert sullen wesen t'Huys te blyven, *gelyck als 't blyckt in alle de Oorden waer onse Nederlandtsche Schepen met liberteyt komen.*

de Consul par ordre de L. H. P. il pourra prendre des Marchans les droits d'Ambassadeur, comme ils se payent par tout le Levant; & semblablement il pourra prendre le droit de Consul. ANNO 1622.

XXV. Qu'ils ne conseatiront à aucun autre Consul, *sans l'ordre exprés de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux.*

XXVI. Que ceux que ledit Ambassadeur & Consul mettra en sa place, jouiront des mêmes privileges que lui, & qu'il le fera ou ne le fera pas, selon qu'il le trouvera à propos.

XXVII. Que ledit Ambassadeur *pourra authoriser un des Sujets des Pais-bas, pour être Notaire ou Ecrivain public, lequel sera obligé de prêter serment*

XXVIII. Que le Consul *pourra prendre quel Janissaire il voudra pour son Truchement.*

XXIX. Que ledit Ambassadeur *pourra avoir des chevaux, & s'en servir pour aller dehors & dedans la ville a sa volonté.*

*XXX. Que tous les Vaisseaux qui viendront ici, voulant aller plus outre au Levant, pourront mener des Passagers & Marchandises d'ici, l'*Ambassadeur & Consul *demeurant pour caution qu'ils meneront, avec l'aide de Dieu, à bon Port, & qu'aussi les mêmes Vaisseaux ne pourront pas le faire sans la permission dudit Consul.*

XXXI. Que ledit Ambassadeur & Consul *pourra mettre du vin dans sa Maison, & tout ce qu'on lui envoyera en present, & tout ce qu'il achettera pour l'entretien de sa Maison & de ses Gens, sans en payer aucun droit, suivant le seizieme & cinquante-septieme Article de la Capitulation.*

*XXXII. Que si quelqu'un a quelque different, ou quelque chose à dire contre l'*Ambassadeur & Consul, *ou contre celui qui pourroit être mis en sa place, il ne pourra pas le faire apprehender, ni faire sceller sa Maison, mais il sera obligé de le faire citer par devant la Cour du Grand Seigneur, suivant le XII. Article de la Capitulation, & en consequence de quoi aussi qu'aucun Chrêtien, ni Juif ou autre, en vertu de quelque transport, ne pourra en aucune maniere lui demander les dettes qu'il pourroit avoir fait, & dont il pourroit être redevable dans la Chrêtienté, de quelque qualité qu'elle pût être.*

XXXIII. Et comme Vôtre Excellence a donné aux Anglois un Sauf-conduit, *comme ils l'ont demandé, & qu'en consequence ce* Sauf-conduit *est aussi accordé comme il apartient pour donner satisfaction aux Marchands, il viendra ici tant de Marchands des Pais-bas, avec l'aide de Dieu, avec des Marchandises de toute sorte, que toutes les autres Nations seront forcées de demeurer chez eux,* comme il paroit dans tous les endroits où nos Vaisseaux des Pais-bas viennent avec liberté.

CCXXXIII.

1623. Fev. Diploma Ihro Käyserl. Maj. FERDINAND. II., wodurch Sie den Grafen von Salm Philipp Otto / und nach Ihm seinen ältisten Sohn / und fürters alle seine Erbens-Erben / welche die Grafschaff Salm innehaben / in den Fürsten-Stand erheben. Regenspurg den 8. Februar. 1623 [I. ONDORPII Acta Pub. Part. VII. Lib. VI Cap. CCCCVII. pag. 448.]

C'est-à-dire,

Diplome de FERDINAND II. *Empereur des Romains, par lequel il eleve le Comte de Salm* PHILIPPE OTTO *à la Dignité de Prince de l'Empire, pour lui & pour son Fils aîné après lui, comme aussi pour tous ceux de sa ligne qui tiendront & possederont le Comté de Salm. A Ratisbonne le 8. Fevrier 1623.*

WIR Ferdinand der Ander von GOttes Gnaden Erwählter Römischer Kayser etc. (tit. major.) bekennen offentlich mit diesem Brief für Uns / und Unsere Nachkommen am H. Reich / und thun kundt allermänniglich / wie wol die Röm. Kayserl. Würdigkeit / durch Macht Ihres erleuchteten Throns hievor mit Fürsten / Ständen / und hohen Edlen Geschlechten gezieret ist / jedoch / sintemahlen / durch Absterben der Menschen / solche Geschlechte je zu Zeit in Mangel und Abnehmen gerathen / und jemehr die Kayf. Hochheit dieselbe / Ihrem stattlichen Herkommen / Wolthaten und Verdiensten nach / mit höhern Ehren und Würden versiehet und begabet / je herrlicher der Thron Kayserl. Maj. dardurch scheinbarlicher gemacht / auch die Unterthanen bey Erkäntnüß Kayf. Würdigkeit / und Ihren schuldigen Gehorsamb erhalten / und zu Adelichen Tugenden / ehrlichen ritterlichen Thaten / und getreuen stetigen und beständigen Diensten beweget und angeleitet werden.

Uber diesem / und ob wir wol auff solcher Kayf. Hoch- und Würdigkeit / darinnen Uns der Allmächtige GOtt / nach seinem Göttlichen Willen / gesetzet hat / auch angebohrner Güte und Mildigkeit allezeit geneigt

ANNO 1623. geneigt seynd / allen und jeden / Unserer und des H. Reichs zugewanten hohen und niedrigen Ständen und Gliedern / Ehre / Würde / Auffnehmen und Wohlfahrt zubetrachten / und zubefördern / so ist doch Unser Kayserl. Gemüth billich mehrers gewogen / und geneigt / die jenige / deren Vor-Eltern und sie von uhralten stattlichen Nahmen / Stämmen und Geschlecht herkommen / und sich gegen Unsern Vorfahren am Reich / Röm. Kaysern und Königen / auch Uns / dem H. Reich / und Unserm löbl. Hauß Oesterreich / mit sonderbahrer / getreuer / embsiger Dienstbarkeit / zu Kriegs- und Friedens-Zeiten / vor andern gutwillig und standhafftig erzeigen und beweisen / in noch höhern Stand und Ehre zuerheben / und zuversetzen.

Wann wir nun gnädiglich angesehen / wargenommen und betrachtet das uhralte Geschlecht und Herkommen der Wildgrafen zu Taun / und Kyrburg / Rheingrafen zum Stein / und Grafen zu Salm / auch die fürtreffliche / tapfere und ersprießliche Dienste / so Ihre Vor-Eltern Unseren hochlöbl. Vorfahren am Reich / Röm. Kaysern und Königen / sonderlich aber der Edel / Unser und des Reichs lieber Getreuer / Philips-Otto / Wildgraf zu Taun und Kürburg / Rheingraf zu Stein / und Graf von Salm ꝛc. Unser Kriegs-Rath und Obrister / weiland denen Durchleuchtigen Fürsten / Herrn Rudolphen dem Andern / und Matthiasen / Römischen Kaysern / Unseren geliebten Vettern und Vattern / auch nechsten Vorfahren am Reich / Christmildester Gedächtnüß / auch Uns / seithero Unser angetrettenen Kayserl. Regierung / in viel unterschiedliche Wege / insonderheit wider gemeiner Christenheit Erbfeind / den Türcken / in deme die verschienene Jahre geführten offenem Krieg / darneben auch sonsten in ansehentlichen dem H. Reich / und dem allgemeinen Wesen hochangelegenen Sachen / Geschäfften und Verrichtungen / ungespart Leibs / Guts und Bluts / zu höchstgedacht Unserer Vorfahren / auch Unserm gnädigsten Wohlgefallen und Genügen / auch obgedachtes seines alten Herkommens und Geschlechts souderen Ruhm / ganz auffrecht / redlich / beständig und getreulich erzeiget und bewiesen / und hinführo nit wenigers zu thun gehorsamst erbietig ist. So haben wir deme nach / zu gnädigster Erkäntnüß jetzt verstandenen rühmlichen Verhaltens / und langwieriger getreuer / dapferer und williger Diensten / mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath und rechtem Wissen / bemelten Philipsen-Otten / Wild- und Rheingrafen / und nach Ihme / seinen hinterlassenen ältisten Sohn / und fürters alle seine Erbens-Erben / welche die Grafschafft Salm inne haben / in Ewigkeit / in den Stand / Ehr / und Würde Unserer und des Reichs Fürsten / und Fürstinnen / von neuem gnädiglich erhoben / gewürdiget / und gesetzt / auch Sie der Schaar / Gesellschaft und Gemeinschafft anderer Unserer und des Heil. Reichs Fürsten und Fürstinnen dergestalt zugefüget / zugesellet und vergleichet / also daß von nun an geachter Philips-Otto / Wild- und Rheingraf / und nach Ihme sein hinterlassener ältister Sohn / und fürters alle seine Erbens-Erben / welche die Grafschafft Salm innhaben / für und für / sich Fürsten und Fürstinnen zu Salm nennen und schreiben sollen und mögen.

Ordnen / setzen / erheben / und würdigen demnach / auß Röm. Kayl. Macht Vollkommenheit / hiemit wissentlich / in Krafft dieses Briefs / obgehörten Philips-Otten / Wild- und Rheingrafen / und dann nach Ihme seinen ältisten Sohn / und fürters alle seine Erbens-Erben / welche die Grafschafft Salm innhaben / obgehörter massen / in den Stand / Ehr und Würde Unserer und des H. Reichs Fürsten und Fürstinnen / und meynen / setzen / und wollen hier auff / daß mehrgenanter Philips Otto / Wild und Rheingraf / und dann nach Ihme sein hinterlassener ältister Sohn / und fürbaß alle seine Erbens-Erben / so die Grafschafft Salm innhaben / für und für in ewigen Zeiten / Unser und des H. Reichs Fürsten und Fürstinnen seyn / sich Fürsten und Fürstinnen zu Salm nennen und schreiben / von Uns / Unseren Nachkommen am Reich / und allermänniglichen dafür geachtet / genennet / und geschrieben werden / auch alle und jegliche Gnad / Freyheit / Ehr und Würde / Vortheil / Præeminentz / Verstand / Recht und Gerechtigkeit / in Versamblungen und Ritterspielen / mit Beneficien / auff hoch- und niedern Stifftern / geist- und weltliche Lehen und Aemter / zu empfangen / und zu tragen / und sonsten alle andere Sachen haben / deren theilhafftig und empfänglich seyn / und nach Ihren Ehren / Nothdürfften / Willen und Wohlgefallen / frey gebrauchen / und geniessen / von allermänniglich unverhindert. Doch sol diese Unsere Erheb- und Besserung Uns und dem H. Reich / an Unser und sonst männiglich an seiner Oberheit / Recht und Gerechtigkeit / unvorgreiff- und unschädlich seyn. Und gebieten darauff allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geist und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyherrn / Rittern / Knechten / Land-Marschalcken / Land-Hauptleuten / Landvögten / Hauptleuten / Bitzthumen / Vögten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Land-Richtern / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern Gemeinden / und sonsten allen andern Unsern und des Reichs / auch Unserer Erb-Königreich / Fürstenthumb und Landen Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stand oder Wesen die seynd / ernstiglich und festiglich / mit diesem Brieff / und wollen / daß Sie offbesagten Philips-Otten / Wildgrafen zu Taun und Kyrburg Rheingrafen zu Stein / Fürsten zu Salm / wie dan auch seinen ältisten Sohn / und fürbaß alle seine Erbens-Erben / so die Grafschaft inhaben / wie obstehet / nun hinführo ewiglich / also für Unser und des Reichs Fürsten und Fürstinnen zu Salm / halten / ehren / nennen und schreiben / Ihnen auch den Fürsten-Namen und Titul / neben dem prædicat, Hochgebohren / geben / und bey aller und jeglicher Ehr / Würde / Præeminentz / Vortheil / Recht und Gerechtigkeit bleiben / und sich dieser Unser Kayserl. Gnade geruhiglich frey gebrauchen und geniessen lassen / daran nicht hindern / noch irren / auch hierwider nichts thun / noch andern zu thun gestatten / in keine Weiß noch Wege / als lieb einem jeden ist / Unser und des Reichs schwere Ungnade und Straf / und darzu eine Poen / nehmlich 200. Marck löthiges Goldes / die ein jeder / so offt er freventlich hierwider thut / Uns halb zu Unserer und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil / vielbesagtem Philips-Otten / Fürsten zu Salm / seinem hinterlassenen Sohn / oder fürbaß allen seinen Erbens-Erben / welche die Grafschafft Salm innhaben / und hierwider beleidiget werden / unnachläßlich zubezahlen verfallen seyn solle / zuvermeiden. Deß zu wahrer urkund haben wir Unsere Kays. Bullam an diesen Fürsten-Brieff hencken lassen / der geben ist in Unser / und des H. Reichs Stadt Regenspurg / den *. Tag des Monats Januarii / nach Christi Unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburt / Anno 1623. Unserer Reiche des Römischen im 4. des Hungarischen im 5. und des Böhmischen im 6. ten Jahr.

ANNO 1623.

Ferdinand.

Ad mandatum Sac. Cæsar. Majestatis proprium.

Johann Reinhard Lupper.

CCXXXIV.

ANNO 1623. 7. Fev. FRANCE, VENISE ET SAVOYE POUR LA VALTELINE.

CCXXXIV.

Traité entre LOUIS XIII. *Roi de France, la République de* VENISE *& le Duc de* SAVOIE *pour la reſtitution de la* VALTELINE. *Fait à Paris le 7 Février* 1623. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

COMME ainſi ſoit que le Roi dés le commencement qu'il a eſté entrepris par le Roi d'Eſpagne & depuis par l'Archiduc Leopold au Païs des Griſons, & autres endroits à eux appartenans au préjudice de ſes Alliez & de ſon Alliance, n'euſt épargné aucun office comme le Roi Tres-Chreſtien à Rome, en Eſpagne & ailleurs, où il a eſté beſoin pour faire remettre les choſes en leur premier eſtat, & rendre à ſesdits Alliez & Confederez leur repos & liberté; ce qui n'aiant produit par les artifices & longueurs dont il a eſté uſé, l'effet qui eſtoit deſiré pour l'honneur & contentement des intereſſez & la ſureté publique, Sa Majeſté meuë des meſmes conſiderations pour Elle & ſes Amis, & ſpecialement de la Republique de Veniſe & de Monſieur le Duc de Savoie, qui ont auſſi un notable intereſt en l'affaire & ont fait paroître jusques ici avoir les meſmes fins & intentions, a trouvé bon d'arreſter & conclure un Traité de Ligue ſur cette occaſion avec lad. Republique de Veniſe & ledit Sieur Duc de Savoie, pour le terme & eſpace de deux ans, à commencer du jour de la ſignature du preſent Traité, & pour le tems de plus qu'il ſera neceſſaire jusqu'à l'entiere reſtitution de la Valteline, & autres lieux occupez appartenans aux Griſons; & que lesdits Princes Confederez puiſſent eſtre en repos & ſureté par une bonne Paix & Accommodement.

PREMIEREMENT. Le Roi promet & s'oblige de fournir pour le fait ſusdit quinze à dix huit mil Hommes de pied & deux mil Chevaux. La Republique promet auſſi fournir dix à douze mil Hommes de pied & deux mil Chevaux.

II. Monſieur le Duc de Savoie promet ſemblablement fournir huit mil hommes de pied & deux mil Chevaux.

III. Et ſeront lesdites Troupes payées & ſtipendiées par chacun desdits Princes qui les fournira.

IV. En outre ladite Seigneurie de Veniſe & ledit Sieur Duc de Savoie, promettent fournir ſur leurs Frontieres, Canons & Munitions neceſſaires pour les occaſions qui ſe preſenteront, Sadite Majeſté offrant de contribuer ſa part & argent à cete dépenſe à proportion des Troupes qu'Elle eſt tenuë de fournir, & faire délivrer ledit argent en lieu & tems opportun au contentement de lad. Republique de Veniſe & dudit Sieur Duc de Savoie, pour la dépenſe qu'il conviendra faire.

V. Et pour ce qui regarde l'emploi desdits Gens de Guerre, entretenus, comme dit eſt, par lesdits Confederez du conſentement des Parties, en ſera aviſé & déliberé plus meurement & particulierement, à meſure qu'il ſera beſoin, & que les occaſions s'avanceront, chacun des Confederez faiſant faire l'amas le plus proche les uns des autres que faire ſe pourra ſur leurs Frontieres, pour eſtre preſtes au premier jour d'Avril, pour les conduire de la part & ſous le commandement de qui il ſera deliberé.

VI. Et cependant a eſté jugé pour porter tant plûtoſt les Eſpagnols & l'Archiduc Leopold à la raiſon & reſtitution réelle des choſes uſurpées, & empêcher qu'ils s'affermiſſent davantage en la poſſeſſion de la Valteline, & des Lieux & Places qu'ils y occupent, & au Païs des Griſons, de faire toutes une diverſion par le Comté de Mansfeld, & en cas qu'il ne ſe puſt avoir par autre Chef avec forces ſuffiſantes, ſeront accompagnées de ſix Canons & quatre pieces de Campagne & Munitions neceſſaires pour les exploits qu'il lui conviendra faire, leſquelles Forces, Munitions & Canons ſeront fournies par lesdits Confederez tous enſemble, & par eux païées moiennant la ſomme de neuf cens mil livres, de laquelle le Roi paiera la mottié, & de l'autre moitié la Republique de Veniſe en paiera trois cens mil livres & ledit Sieur Duc de Savoie cent cinquante mil livres, & toute ladite ſomme de neuf cens mil livres ſera fournie à Nuremberg ou à Veniſe, pour eſtre emploiée à cet effet pour le tems qui ſera aviſé.

VII. Et en cas que l'un desdits Confederez ſuſt attaqué ou inquieté en ſes Etats, ſoit par Mer ou par Terre à l'occaſion de lad. affaire de la Valteline & de la preſente Confederation, ſoit par les Eſpagnols ou autres ſous leur nom, lesdites Parties ont promis reciproquement les uns aux autres & s'obligent de ſe donner mutuel ſecours à leurs propres frais, pourveu que ce ſoit dépenſe ſemblable par Mer ou par Terre: & pour cet effet Sa Majeſté ſera tenuë de fournir huit mil Hommes de pied & mil Chevaux, ladite Republique cinq à ſix mil Hommes de pied & mil Chevaux, & Monſieur le Duc de Savoie quatre mil Hommes de pied & mil Chevaux, & ledit ſecours ſera à l'élection du Prince qui en aura beſoin de le rechercher, en tout ou en partie, ou en Hommes ou en Argent, & ſe donnera un mois aprés l'inſtance qui en ſera faite: & quant à la portion qu'il conviendra y contribuer en argent, elle ſera fournie au lieu qui ſera arreſté pour plus grande commodité de celui qui en aura beſoin, pour eſtre emploiée ſelon & en la maniere qu'il ſera déliberé. ANNO 1623.

VIII. En outre lesdits Confederez ont eſtimé convenable & utile à l'affaire, d'encourager & favoriſer les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas. Comme auſſi les affaires qui ſont en Allemagne, pour par une telle occupation rendre ce deſſein plus facile.

IX. Et ſi les choſes paſſoient plus avant, enſorte qu'il ſe fiſt des Conqueſtes ſur les Averſaires, ſera aviſé & convenu entre les Parties pour les partages d'icelles, promettant Sa Majeſté en foi & parole de Roi tout le contenu au preſent Traité, ſans aller ni venir au contraire; & le Sieur Jan Pezaro, Ambaſſadeur ordinaire de ladite Republique de Veniſe reſidant prés Sa Majeſté, en vertu du Pouvoir & Procuration qu'il a de ladite Republique, & le Sieur Comte de Verué, Ambaſſadeur ordinaire dudit Sieur Duc de Savoie prés de Sa Majeſté, aiant ſemblablement charge & pouvoir dudit Sieur Duc de Savoie, ont promis & ſtipulé de garder & inviolablement obſerver le contenu au ſuſd. Traité, ſans y contrevenir en aucune façon, & d'en fournir les Ratifications neceſſaires en bonne & deuë forme dans un mois, à compter de la datte d'icelui, tant de ladite Seigneurie de Veniſe que dudit Sieur Duc de Savoie: & pour le reſpect qui eſt deu à noſtre Saint Pere le Pape, lesdites Parties ont eu agreable, non ſeulement de faire donner part à ſa Sainteté par leurs Ambaſſadeurs ordinaires, des vrais cauſes & motifs de la ſusdite Confederation, mais encore lui ſera reſervé ſon lieu, la conviant d'entrer en ladite Ligue établie qu'elle ſera, puiſque par ſa prudence & ſollicitude paternelle Elle n'a pû prevenir le mal & diſpoſer les Eſpagnols à une prompte & réelle reſtitution des choſes occupées; comme il euſt eſté à deſirer, pour éviter d'en venir à ces voies de fait, ausquelles ils ſont contrains de recourir pour garantir leurs Voiſins & Alliez d'oppreſſion, comme les y oblige leur honneur & reputation, avec la ſureté & liberté publique. Et a eſté ſemblablement reſervé lieu & ſeront invitez, établie que ſera ladite Ligue, les Seigneurs des Ligues de Suiſſe par toutes ſortes d'offices, d'entrer au preſent Traité de Ligue & Confederation, comme eſtans notablement intereſſez aux affaires de la Valteline, & y ſeront ſemblablement invitez, & reſervé lieu pour le Roi de la Grande Bretagne, & les Princes d'Allemagne & d'Italie qui voudront entrer avec des conditions qui ſeront aviſées par les Confederez, ſans que l'un desdits Confederez puiſſe entendre à aucune notable propoſition ni rien alterer au preſent Traité, ſans la participation & conſentement des autres: & ſurvenant quelque different entr'eux à l'occaſion de la preſente Capitulation ſi la difficulté eſt entre deux d'entr'eux, le troiſiéme en ſera le Juge; & ſi le different eſtoit entre tous trois, en ce cas il ſera decidé par Commiſſaire & par autres Princes, Amis & Confederez choiſis & nommez par les Parties.

Fait à Paris au Palais Roial du Louvre le 7. Février 1623. *Signé*, LOUIS GIOVANNI PEZARO *Ambaſſador della Sereniſſima Republica di Venetia*; AGOSTINO MANFREDO SCAGLIA, Comte de Verruë, Ambaſſadeur de ſon Alteſſe Seren.ſſime de Savoie.

CCXXXV.

Scrittura overo Convenzione per la quale il Re Cattolico ſi contenta per dar ſodisfattione à tutto il Mondo, e particolarmente a tutta l'Italia giudicando haver ſodisfatto al ſuo zelo della cauſa Cattolica, di conſegnare a ſua 14. Fev.

ANNO 1623. Santita e alla Sede Apostolica i Forti della VALTELLINA, in deposito, fino alla conclusione finale del Negotio principale, con la Corona di Francia. Fatto a (1) li 14. Febbraio 1623. [SIRI *Memorie recondite*, Tom. V. pag. 459. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. X. pag. 152.]

Mossa la Maestà Cattolica della istanza che S. Stà più volte le hà fatta circa al depositare i Forti della Valtellina fin tanto che finisca il Negotio principale à sodisfatione di S. Santità e delle due Corone giudicando S. B. che da questa attione dipenda la pace, & la quiete d'Italia attribuendo le passate inquietudini al ritenerle il Re Cattolico S. Maestà che per fabricarli, & difenderli si mosse solo per il zelo della Religione sollecitato, e chiamato da' Cattolici di quella Valle oppressi da gli eretici si contenta per dare sodisfatione à S. Santità, e per la buona corrispondenza col Re Cristianissimo suo fratello, e per dare insieme sodisfattione à tutto il Mondo, e particolarmente à tutta Italia del disinteresse, & rettitudine con la quale hà proceduto, e procede in tutto, e giudicando haver sodisfatto al suo zelo della causa Cattolica trattandosi della sola Religione con ponerli hora in mano di Sua Santita al quale come à padre universale spetta questo punto di consegnare à Sua Santita, & alla Sede Apostolica detti Forti in deposito con presidio, Governatori, Capitani, & Officiali Vassalli di Sua Santita e della Sede Apostolica da riceversi da S. Bne per che li tenga fino alla conclusione finale del Negotio la quale si habbia da pigliare à sodisfatione di S. Stà, e delle due Corone. *E perche le ragioni per le quali S. Stà si è mossa, & muove à questa instanza, e quelle perche S. M condescende alle paterne esortationi di S. B. sono le medesime, & al medesimo fine, cioè la sopradetta buona corrispondenza col Re di Francia alla quale tanto desidera S. M. sodisfare, & insieme la quiete, e pace universale d'Italia.* S. M. con questo fundamento domanda à S. Stà per conditione in questo deposito che pigli à suo carico la sopradetta quiete *turbandosi la quale senza occasione ne causa di Spagna in qualsivoglia parte d'Italia.* S. Stà habbia da ponere prontamente rimedio effettivo con che si sodisfaccia, e consegua la medesima quiete desiderata, o verò restituire i medesimi Forti nella medesima maniera che li ricevè in mano di S. M. Cattolica. *Et per l'esecutione pronta del sopradetto deposito, e dimostratione della sincera intentione di S. M. Cattolica da hora per all' hora S. M. consegna à S. Stà in deposito reale li sopradetti Forti nella forma, maniera, e conditioni sopradetti come à nome di S. M. il Signor Conte d'Olivares per fermezza, & in esecutione delle sopradette cose consegnando à Monsignor Nuntio con somma prontezza gli ordini opportuni à tutta sua sodisfatione; consegna al medesimo la presente scrittura scritta, e sottoscritta di sua mano da inviare à S. Stà. Come all' incontro Monsignor Nuntio accettando come accetta, e promette tutte le sopradette cose nella medesima maniera, forma, con listioni come sopra à nome di S. Stà consegna al medesimo Signor Conte la medesima presente scritta, e sottoscritta di sua mano dovendo di tutto in termine di due mesi consegnare insieme à S. E. lettera ratificatrice di S. Stà di tutto questo; come S. E. ne consegnerà simile di S. M. nel medesimo termine. Questo giorno martedì 14. di Febbraio 1623. presente il Signor Ambasciadore di Francia. Io* INNOCENTIO MASSIMI *Vescovo di Bertinoro, Nuntio, Residente appresso S. M. Cattolica. Io Conte* D'OLIVARES.

(1) Cette Pièce est datée du 4. Fevrier dans le *Mercure François*; mais mal, comme on croit. Elle y est aussi moins correcte que dans *Siri*, & les Signatures y manquent. [DUM.]

CCXXXVI.

25 Fev. **Belehnung von Ihro Käyserl. Majest.** FERDINANDO **II. an Hertzog** MAXIMILIAN **von Bayern / über die Chur-Pfaltz / Ertz-Truchsässen-Amt / wie auch das Vicariat, Session und Stimm gereicht / Jedoch denen Chur-Pfältzischen Kindern und Agnaten ihr Recht und Prætension vorbehalten; Regenspurg den 25 Februar. 1623.** [LONDORPII, *Acta Publica*, Tom. II. Cap. CCXXXI. pag. 795.]

C'est-à-dire,

Investiture donnée par l'Empereur FERDINAND II. *à* MAXIMILIEN *Duc de Baviere de la Dignité Electorale Palatine, de l'Office d'Archi-Dapifer, du Vicariat, Voix, Session, & Droit d'Election; Sauf les Droits & Prétensions qui peuvent competer aux Fils & Agnats de* FREDERIC V. *à Ratisbonne le 25 Fevrier 1623.*

ANNO 1623

WIR Ferdinand der Ander / ꝛc. Bekennen offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / wietwol wir auß angeborner Güte / und Kayserl. Mildigkeit geneigt seyn / allen und jeglichen Unsern / und deß Heil. Reichs Unterthanen und Getreuen Unsere Kayserl. Gnad mitzutheilen / So ist doch Unser Gemüth mehr begierlich / solches gegen denen im Werck scheinen zu lassen / die Uns und dem Heil. Reich als die nächsten Glieder die Bürden und Sorgfaltigkeit desselben mit stätten getreuen Diensten helffen tragen / und sich hierin mit sondern embsigen Fleiß / für andern / gut erzeigen und beweisen. Wann wir nun / unterm dato den neun und zwantzigisten Januarii, verschienen 1621. Jahrs / Friederichen Pfaltzgraffen bey Rhein / damahlen gewesenen Churfürsten / als einen in der bey den nechst vergangenen Jahren erweckten und biß dahero ärgerlich beharreten abscheulich und gefärlichen / vor diesem im Reich Teutscher Nation niemalen erhört / geschehnen noch gelesenen Rebellion vornehmsten Urheber und Rädelsführer / nach seiner verächtlichen Hindansetzung allerhand getrew-väterlichen Abmahn-Erinnerung und Wahrnungen heylsamen Reichssatzungen zu Folg / auß tragenden Kayerl. Ampt / Gewalt und Macht / in Unsere und deß H. Reichs Acht und Oberacht offentlich erkennt und erklärt / denselben auch deß Churfürstenthums der Pfaltz / sampt dem Ertz-Truchsässen-Ampt / und Chur / auch anderer seiner Fürstenthumb und Herrschafften / Regalien / Lehen / Würden / Herrligkeiten und Gerechtigkeiten / so er von Uns und dem H. Reich inngehabt / wie sich dißfals von Rechts wegen gebühret / privirt, entsetzt und exequirt. So haben Wir demnach / dem Durchleuchtig / Hochgebornen (Titul.) Hertzog Maximilian in Bayern / ꝛc. dessen L. sich umb uns und das Heil. Reich zum allerhöchsten verdient gemacht / indem S. Liebd. Ihr schuldige Treu und beständigen Gehorsamb die gantze Zeit der obangeregten Rebellion über gegen Uns / als dem hochangefochtenen und beleidigten Oberhaupt / Kayser / und Herrn / mit williger Darsetzung Leibs / Gut und Bluts / auch eigener Land und Leut / tapffer und glücklich erzeigt / und also uns / neben anderer getreu-gehorsamben Chur-Fürsten und Ständen Assistentz und Zuthuung / wiederumb zu Unserm Erb-Königreich und Landen geholffen / und obbsagten erklärt- und verkündigten Aechter / und dessen rebellirenden Anhang / auff Unsern empfangenen Kayf. Befelch unaußsetzlich verfolget / und derselben versamblete Kriegsheer / an unterschiedlichen Orthen und Enden / an der Moldau / am Rheinstromb / Necker und am Mayn / durch Verleyhung Göttlicher Gnaden und Beystandt obgesiegt / auch nachmahls kein Fleiß / Mühe / Arbeit / Sorg und Unkosten gespahret / Unsere gebührende Kayf. Hochheit zu erhalten / mehr gemeldte Aechter und Rebellen zu dämpffen / auch uns und viel besagten gehorsamen / Chur-Fürsten und Ständen in ihren Nöthen und Trangsalen beyzuspringen und zu helffen / auß obangedeuteten / und sonsten andern mehr trefflich beweglichen Ursachen / und zumal obernenntes Hertzogen in Bayern L. auß dem Churfl. Hauß Pfaltz erboren / die durch

obbe-

Anno 1623. obbenanten proscribirten Pfaltzgr. Friederich verwürckte Chur der Pfaltz / Ertztruchsässen Ampt / wie auch das Vicariat, Session, Stimme / und Wahl gnädigist gegeben und zugestellt / S. Liebd. auch damit würcklich belehnet / doch also und dergestalt / daß erstgerührte Belehnung Uns und dem Heil. Reich / wie auch deß offtbenanten proscribirten Pfaltzgr. Friederichen Kindern / dessen Brudern / Pfaltzgraff Ludwig Philipsen / wie auch Unserm Vettern und Schwagern / Pfaltzgraff Wolffgang Wilhelmen / und andern Agnaten, und sonsten männiglich an ihren respectivè Bgnadigung / und prærendirten Rechten / so viel einem und dem andern gebühren mag / unpræjudicirlich / sondern vorbehalten seyn / auch solche prætendirte Recht und Gerechtigkeiten / mit allerehister Müglichkeit in Güte oder vor Uns / mit Zuziehung deß Churfl. Collegii, vermittelst eines schleunigen Proceß, Rechtlich erörtert / und außgetragen werden solle. Thun das dannenhero und verleihen mehr obgesagtes Unsers Vettern und Schwagers Hertzogen Maximilian in Bayern L. solches alles wie obstehet / auß Röm. Kayf. Macht Vollkommenheit / wissentlich in Krafft diß Brieffs / setzen / meynen und wollen darauff / daß S. deß Hertzogen in Bayern L. obgeschriebene Regalien und Lehen der Chur Pfaltz und Ertztruchsässen Ampt / sampt dem darzu gehörigen Vicariat, Recht / Session, Stimm und Wahl / innen haben / besitzen / geniessen / gebrauchen und verwesen solle / von allermänniglich unverhindert. Darauff hat Uns nun der viel besagte Unser Vetter und Schwager Hertzog Maximilian in Beyern / ꝛc. selbst persönlich Gelübd und Eyd gethan / Uns / und dem Reich von obgemelten Regalien und Lehen / getreu / gehorsamb / und gewärtig zu seyn / Uns für Sr. L. rechten natürlichen Herrn zu halten / zu dienen und zu thun / als sichs einem Churf. Fürsten / und Lehenman deß H. Reichs gebühret / ungefährlich. Und wir gebieten hierauff allen und jeden Churf. Fürsten / Geistl. und Weltlichen / ꝛc. (ad longum) ins Reich / ernst- und vestiglich mit diesem Brieff und wollen / daß sie oftgedacht Unsers Vettern und Schwagers Hertzog Maximiliani in Bayern L. an dieser Unserer obangezogener massen fürgangener Belehnung nicht hindern noch irren / sondern sie deren geruhiglich gebrauchen / geniessen und gäntzlich darbey bleiben lassen / und hierwider nit thun / noch jemanden zu thun gestatten: Als lieb einem jeden sey / Unser und des Reichs schwere Ungnad / und darzu ein Pön / nemblich tausend Marck Löthiges Golds zu vermeyden / die ein jeder / so offt er freventlich hierwider thäte / Uns halb in Unsere und deß Reichs Cammer / und den andern halben Theil / dem obbenanten Unserm Vetter und Schwagern Hertzog Maximilian in Bayern unnachläßlich zu bezahlen verfallen seyn solle / und seyn bey dieser Belehnung vor Uns gestanden / die Ehrwürdig / Durchleucht / Hochgebornen Johann Schweickhart zu Maynz und Ferdinand zu Cölln Ertzbischoff / Bisschoffe zu Lüttich / Hildesheimb / Münster / Paderborn und Stäbl / Probst zu Berchtesgaden / Pfaltzgraffe bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nider-Bayern / deß Heil. Röm. Reichs durch Germanien und Italien Ertz-Cantzler / Paris, Ertzbisschoff zu Saltzburg / Legat deß Stüls zu Rom / Albrecht Bischoff zu Regenspurg / Albrecht Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nider-Bayern / und Ludwig Landtgrave zu Hessen / Grave zu Catzenellnbogen / Dietz / Ziegenheim und Nidda / ꝛc. sampt dessen Sohn Landtgrave Georgen / Unsere liebe Neven / Vetter / Schwäger / Oheimen / Churfürsten / Fürsten und Andächtigen / wie auch die allhier anwesende Churfl. Tryerische Abgesandten / auch sonsten ein grosse Anzaht von Graffen / Herrn / Edlen / Rittern und Knechten. Mit Urkund diß Brieffs / mit Unserer eigenen Hand unterschrieben / und mit Unserer anhangenden Güldenen Bull verfertigt. Geben in Unserer und deß Heil. Reichs Stadt Regenspurg den 25. Februarii Anno 1623.

Anno 1623.

CCXXXVII.

Lehen-Revers Churfürst Maximiliani in Bäyern / bey der von Käyserl. Maj. Ferdinando II. ihme ertheilten Investitur der Chur-Pfaltzischen Stände von sich gegeben / worduch Er die in dem darüber auffgerichten Lehen Brief inserirte clausul: daß solche belehnung Pfaltzgraff Wolffgangs Wilhelm Fürstl. Durchl. und dero Descendenten an ihren Rechten unpræjudicirlich seyn solle; vor bekannt annimpt / auch sich darzu accommodiret. Regenspurg den 26. Februar. 1623. [Tiré de la Registrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de sa Majesté Imperiale.]

26. Fev.

C'est-à-dire,

Revers par lequel l'Electeur Maximilien *Duc de Baviere, en recevant l'Investiture de l'Electorat Palatin, declare qu'il accepte, ratifie & agrée la Clause de reservation qui y est inserée en faveur du Comte Palatin* Wolfgang Guillaume *& de ses Descendans. A Ratisbonne le 26. Fevrier* 1623.

WIR Maximilian Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Beyern / deß H. Röm. Reichs Ertztruchseß und Churfürst ꝛc. Bekennen für Uns und Unsere Nachkommen / demnach der Aller Durchleuchtigst / Großmachtigst Fürst und Herr / Herr Ferdinand der ander / erwöhlter Römischer Käyser / zu allen zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hungarn und Boheimb / auch Dalmatien / Croatien und Schlavonien / Konigh / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundt Brabandt / zu Steyre / Kärndten / zu Crain / zu Lützenburgh / zu Württenberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Margraff des Heil. Römis. Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Ober- und Nieder-Lausitz / gefürsteter Graff zu Gortz / Landgraff in Elsaß / Herr uff der Windischen Marck zu Porttenaw / und zu Salins ꝛc. Unßer allergnädigster lieber Herr und Vetter / aus hochbewegenden unumbgänglichen ursachen / so wohl in Ihrer Käys. Maj. bey allhiesigen Chur- und Fürstl. Convent eröffneten proposition, als in pto. translationis Electoratus in etlichen weitern gegebenen resolutionen die durch Pfaltzgraff Friedrichen hoch verbrochen verwahrloste Chur der Pfaltz / und deß H. Römischen Reichs Ertz-Truchsässen Ambt / wie auch das Vicariat, Session, Stimmen / und Wahl / lauth darüber auffgerichten Lehen-Briefs / in Unß transferiret / auch mit solchen allen den 25. dieß Unß würcklich investiret / und aber den 23. dieß lauffenden Monaths Februarii zuvor offt Höchst Erw. Käyserl. Majest. in ihrer letzteren Schrifft / auf vorgehenden / der anwesenden Churfürsten / und der Abwesenden Gesandten Unterthänigsten Vorschlag / Bitten und Ansuchen / besagte investitur mit folgenden Worten erklährt; dieweilen aber dießfallß unterschiedliche prætendenten sich befinden / Nemblich deß proscribirten Pfaltzgrafen Kinder / dessen Brüder / und ander Agnaten / deren jeder auf seiner Prætension bestehet / welche / (bevorab dahr sich gemelte interessenten noch nit alle angeben haben / oder erschienen sind:) jetzt sobald nit / wie man gern wolte / erörtert werden kan / Ihre Käys. Majest. aber hierentzwischen / wegen allerhandt sich leichtlich zu tra-

Anno 1623. tragenden Fäll / die Chur ferners unersetzt / und das Churfürstl. Collegium unergäntzt nit laßen könten / noch wollen / vielweniger aber den erklahrten Aechter zu solcher Dignitæt niehmahls zu restituiren ein für allemahl resolviret sind; Alß wollen Ihre Kayſ. Majest. die Fürstl. Durchl. Hertzog Maximilian in Bayern / umb dero hohen verdienſt willen / und auß denen in der Kayſ. Propoſition gnugſamb außgeführten Urſachen und Motiven / mit angeregter Churfürstl. Dignität nunmehr würcklich inveſtiren; Jedoch der Königl. Majestät in Engellandt / und andern mehr Potentaten / Churfürſten und Ständen / wie auch inſonderheit denen / ſo ietzt alhir anweſent / zu ſonderbahrer freundſchafft / und Kayſ. Gnaden / wollen Ihre Kayſ. Majeſt ſich hiemit gnadigſt einwilligen / daß wegen obvermelter Pfaltziſcher Kinder Begnadigung / wie auch derſelben und anderer näherer Agnaten prætenſion, ſo wohl zu der Chur alß den Pfaltziſchen Landen / mit chiſten an ein gelegenes Orth / alß Franckfurth / Nürnberg / Augſpurg oder Ulm eine zuſammenkunfft angeſtelt / und daſelbſten gütliche Handlung gepflogen werde / welche dan Ihre Kayſ Majeſt. dero Theils zu gutem richten und befördern / oder dahr die Güte nit verfänglich ſein wolte / alßdann einen rechtmeßigen ſchleunigen Proceß / mit zuziehung deß Churfürſtl. Collegii / (deſſen præeminenz Ihre Kayſ. Maj. jedesmahls in acht zu nehmen gedencken:) in continenti anſtellen / auch ſo viel ahn Ihrer Kayſ. Majeſt. iſt / auf daß furderlichſt / alß es der intereſſenten ſelbſt und deren prætenſion halber nuhr immer ſeyn kan / und innerhalb einer gewiſſen zeit / deren man ſich noch allhir vergleichen konte / ſolchen Proceß außzuführen / erörteren / und alſo hierin unparthejiſche Adminiſtration der Juſtitiæ ergehen / auch in der Fürſtl. Durchl. in Bayern inveſtitur dieße Clauſul / (daß nemblich dieſelbe Ihrer Kayſ. Majeſt. dem Römiſchen Reich / deß proſcribirten Pfaltzgrafen Kinder / deſſen Brüder / wie auch Herr Pfaltzgraff Wolfgang Wilhelmbs Fürſtl. Gnad. und anderen Agnaten / auch Manniglich an ihren Rechten / ſo viel Ihnen gebühren magh / unprajudicirlich / ſondern daß ſelbige expreſſe vorbehalten ſeyn / und mit allerehiſten alß möglich / vorgeſetzter maßen / güt- und rechtlich außgetragen werden ſolle:) inſeriren laſſen wolle / Alſo wan ſolcher güt- oder rechtliche Auffſchlagh der Chur halber für deß proſcribirten Pfaltzgrafen Kinder oder nähre Agnaten ergangen ſeyn wird / Ihnen alßdan dieſelbige / und was ihnen zuerkandt wird ſeyn / wan die Fürſtl. Durchl. Hertzogh Maximilian in Bayern ꝛc. nit mehr im Leben / alſobald anfallen / und zugehörig ſeyn / und von Ihrer Kayſ. Majeſt. damit belehnet werden ſollen; geſtalt dan höchſtermeldte Fürſtel. Durchl. in Bayern auf die mit demſelben hierüber gepflogene Communication der Anweſenden Chur-Fürſten und Geſandten / geſchöpffter Hofnungh nach / auß denen von ihnen angeregten Urſachen / zu obverſtandenen allen ſich bereits gutwillig accommodiret / und ſolches durch den gewohnlichen Lehen-Revers genugſam zu aſſecuriren ſich erklehrt / und dadurch würcklich zu erkennen gegeben haben / wie ſie gegen Ihrer Kayſ. Majeſt. zu dem H. Römiſchen Reich und deßen Wolſtandt / auch zu beſtendig erwünſchter ruhe / friedt und einigkeit intentioniret ſeynd / auch wie in dießen und andern Ihrer Kayſ. Majeſt. Gnädigſten gefallen / und der anweſenden Churfürſten und Geſandten Gutachten / Bitten und Vorſchlagh ſich accommodiret / und daßelbig eingewilligt haben. So verſprechen und zuſagen wir bey Unßeren Churfürſtl. Ehren und Worten / ſolchen alßo Unſerer ſeits würcklich nach zu kommen / daßelbig zu volnziehen / darwider nichts vor zu nehmen / oder daß es an Unßer ſtatt geſchehe zu geſtatten / jedoch der Chur præeminenz, authoritæt, Hochheit der Güldenen Bull / der Kayſ. Capitulation, wie auch Unß und Unßerem Löbl. Hauß Bayern an Unſern in der Chur von Alters hero habenden Rechten und Prætenſionen auf einen oder den andern Fall in alle wege unprajudicirlich und ohne Schaden. Deſſen zu Urkund und völliger Bekreffligung haben wir dießen Revers mit eignen Handen unterſchrieben und mit Unßerem Secret verfertiget. Geſchehen zu Regenſpurgh den 26. Februar. nach Chriſti Unßers Erlößers und Seeligmachers allerheiligſten Geburth Anno 1623. Aonn 1623.

(L. S.)

Copia collationata concordat: id atteſtor ego Joannes Melonius Ammersfelda Palatinus Not. Publ. Cæſareus approbatus Sereniſſi. Principi Neoburgico Do. ſuo Clemena Secretis intimis & bellicis. Actum Neob: ad Iſtrum den 7. April 1623.

J. Melonius.

CCXXXVIII.

Diploma Ihro Kayſ. Maj. Ferdinandi II. wodurch Er die Reichs-Grafſchafft Hohen-Zollern in eine Fürſtliche Grafſchafft erhöhet / und Graff Johann Georgen von Hohenzollern und deſſen Männliche Leibes-Erben in abſteigender linie, welche zwar beſagte Fürſtliche Grafſchafft innehaben und regieren werden / in Fürſten-Stand erhebet. Regenſpurg den 28. Martii 1623. [Londorpii Acta Publica Part II. Lib. VI. Cap. CXCIII pag. 741.] 28. Mars.

C'eſt-à-dire,

Diplome de Ferdinand II. *Empereur des Romains, par lequel le Comté de* Hohenzollern *eſt érigé en Principauté*, Furſtliche Grafſchafft, *& le Comte* Jean Georgede Hohenzollern, *élevé à la Dignité de Prince de l'Empire, pour lui & pour ceux de ſes Deſcendans qui tiendront, poſſederont & gouverneront ledit Comté. A Ratisbonne le* 28 *Mars* 1623.

WIR Ferdinand der Ander von Gottes Gnaden / erwählter Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / ꝛc. König / Ertzhertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgundt / zu Brabandt / zu Steyer / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtenberg / Ober- und Nider-Schleſien / Fürſt zu Schwaben / Marggraff deß Heil. Römiſchen Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober- und Nider-Laußnitz / gefürſteter Graff zu Habſpurg / zu Tyrol / zu Pfirdt / zu Kyburg und zu Görtz / ꝛc. Landgraff im Elſaß / Herr auff der Windiſchen Marck / zu Portenau und zu Salins / ꝛc. Bekennen offentlich mit dieſem Brieff für Uns und Unſere Nachkommen am heiligen Reiche / und thun kundt allermänniglich / wiewol die hohe Römiſche Kayſerliche Würdigkeit durch Macht ihres erleuchten Throns hievor nicht allein zu Erleuchtung und Würden / ſondern auch zu Nothurfft und Zierung deß Heiligen Römiſchen Reichs Großmächtigkeit / mit Fürſten Ständen und hohen Edlen

Anno 1623. len Geschlechten gezieret ist; Jedoch seitemahl durch Absterbung der Menschen solche hohe Geschlecht je zu Zeiten in Mangel und Abnehmen gerathen / und jemehr die Kayserliche Hoheit / dieselbe nach ihrem stattlichen Herkommen / Wolthaten und Verdienen / mit höhern Ehren und Würden versihet und begabet / je herrlicher der Thron Kayserl. Majest. dadurch gezieret / und scheinbarlicher gemacht / auch die Unterthanen bey Erkantnuß Kayserl. Würdigkeit / und ihrem schuldigen Gehorsamb erhalten / und zu Adelichen Tugenden / ehrlichen Ritterlichen Thaten und getreuen / stäten und beständigen Diensten beweget und angeleitet werden. Über dieses / und ob Wir wol auß Kayserl. Höhe und Würdigkeit / darein Uns der allmächtige GOTT nach seinem Göttlichen Willen gesetzt hat / auch angebohrner Güte und Mildigkeit / allezeit geneigt seynd / aller und jeder Unserer und deß Heiligen Reichs Zugewandten / Hohen- und Nidern Ständen / und Glieder / Ehr / Würde / Auffnehmen und Wolfarth zu betrachten und zu befördern. So ist doch Unser Kayserl. Gemüth billich mehrers gewogen und begierlicher / diejenigen / derer Vor-Eltern und sie von uraltem stattlichen Namen / Stammen und Geschlecht herkommen / und sich gegen Unsern Vorfahren am Reich / Röm. Kaysern und Königen / auch Uns / dem H. Reich / und Unserm Löblichen Hauß Oesterreich / mit sonder getreuer embsiger Dienstbarkeit / zu Krieg- und Friedens Zeiten / vor andern gutwillig und standhafftig erzeigen und beweisen / in noch höhern und grössern Stand und Ehren zu erheben und zu setzen. Wann Wir nun gnädiglich angesehen / wahrgenommen und betrachtet das Uralt Fürst- und Gräffliche auß Königlichem Stammen entsprungene Herkommen und Wesen der Grafen zu Hohenzollern / ꝛc. und daß allbereit vor dreyhundert und mehr Jahren / weiland Unser Vorfahr am Reich / Kayser Rudolph der Erste diß Namens / Graff Eytel Friedrichen von Zollern / auch den Ersten diß Namens / welcher mit Seiner Majest. und Liebd. Eheleiblichen Schwester vermählet gewesen / zum Fürstenstand erhaben / und ihn mit dem Burggrafftumb Nürnberg gnädiglich begabt / von welchem die noch heut lebende Chur- und Fürsten / Marggraffen zu Brandenburg / und Burggraffen zu Nürnberg / neben den Grafen zu Hohenzollern / zugleich rectâ lineâ absteigen / und also beede Chur-Fürst und Gräffliche Geschlechter / Brandenburg und Zollern / eines Geblüts und Herkommens seynd: darneben Wir auch in glaubwürdige gründliche Erfahrung gebracht / welcher massen nach Absterben obgemeldtes / in den Fürsten-Stand erhobten Graff Eytel Friedrichs deß Ersten / und der zwischen beeden seinen hinterlassenen Söhnen vorgegangener Theilung der Grafschafft Hohenzollern / und deß Burggrafftumbs Nürnberg / gleichwol die allweg regierende Inhabere berührter Grafschafft / laut deren in den alten Archivis sich befindenden / und Uns durch glaubwürdige Transumt fürgewiesener Originalien und anderer gnugsamen Documenten, sich deß Fürstlichen Titels / Hochgeborn / gebrauchet / und von Gottes Gnaden geschrieben / auch jederweilen mit den vornehmbsten Chur- und Fürstl. Geschlechtern in dem Röm. Reich sich verheyrathet und befreundet haben: und aber besagte Grafen zu Zollern / wegen Abnehmung ihrer Graffund Herrschafften / so mehrertheils durch außgestandene Krieg / und in andere Weg erfolget / angeregte Fürstl. Præeminentz und Titul verlassen / dabey es dann biß dato verblieben: zu deme Wir auch nit weniger betrachtet / und zu Gemüth gezogen / die angenehme / vielfältige / vornehme / getreue / Ritterliche / nutz- und hochersprießliche Dienst / welche offermelte Graf. zu Hohenzollern / von vielen unfürdencklichen Jahren hero / weiland Unsern Hochgeehrten Vorfahren am H. Reich / Röm Kaisern und Königen / zu Kriegs- und Friedens-zeiten / in vielen hochwichtigen Sachen und Geschäfften / unverschont ihres Leibs und Vermögens / mehrmals gantz auffrecht / redlich / beständig / getreu und ansehentlich erzeigt und bewiesen: dessen Wir dan so wol auß denen von höchsternandten Unsern Vorfahren am Reich / Röm. Kaisern und Königen / ihnen den Grafen zu Hohenzollern / durch unterschiedliche Diplomata, ertheilten fürtrefflichen Gezeugnussen / als andern beglaubten Historiis gnugsamb berichtet seyn: Immassen dann auch der Hoch- und Wohlgeborn / Unser und deß Reichs Erb-Cämmerer und lieber getreuer / Hauß Georg Graff zu Hohenzollern und Sigmaringen / Ritter deß Ordens vom Güldenen Flüß / Unser geheimer Rath / Cämmerer und deß Reichs-Hoffraths Præsident, gemeldter seiner Voreltern rühmlichen Exempel biß dato löblich nachgefolget. Indem er nun in das funffzehende Jahr weiland Kaiser Rudolffen dem Andern / und Kayser Matthiassen / beeden Unsern geliebten Herrn Vettern und Vattern / auch nechsten Vorgehern am Reich Hoch- und Christseligster Gedächtnuß / nicht allein bey Hoff / als Præsident, und Vorsteher deß höchsten Kaiserlichen Tribunalis deß Reichs-Hoffraths / sondern auch in vielen ansehenlichen / dem Heil. Reich und dem allgemeinen Wesen hoch angelegenen Sachen / Geschäfften / Verrichtungen / und wichtigen Legationen, deren er bereits bey dreyen Römisch. Kaysern / über die vier und zwantzig unterschiedliche / in- und ausserhalb Teutschlandes / bey Königen / auch den vornehmsten Chur-Fürsten und Ständen deß Heiligen Reichs (theils allemig / theils neben andern vornehmen Chur- und Fürsten) gantz rühmlich / tapffer und ersprießlich verrichtet / ungespart Leibs und Vermögens / zu höchstermeldter Unserer geehrten Vorfahren und Unserm gnädigsten Wohlgefallen und Gnügen / sonderlich bey und von wegen der gantz abscheulich- und ärgerlichen / in Unserm Erb-Königreich und Landen vor fünff Jahren entstandener langwieriger Rebellion und dannenhero erfolgten gefährlichen Ubelstand / im Röm. Reich Teutscher Nation / gleich vom Anfang derselbigen Rebellion biß jetzunder in mannigfaltige Weg / dergestalt / daß solches ihme Graff Johann Georgen / und obgedachtem seinem uralten ansehentlichen Geschlecht / billich zu sonderm Ruhm gereichet und gedacht wird / gantz auffrecht / redlich / beständig und getreulich erzeigt und bewiesen / solches auch bey gegenwertigen noch stetswehrenden mühsamen Unruhen / Zeiten und Läufften ebenmässig / und ohn allen Verdruß / noch täglichs erzeigt und beweist / und hinfüro nicht weniger zu thun wolgeneigt und urbietig ist / auch wol thun kan / mag und solle: So haben Wir demnach auß obangezogenen und andern mehr Ursachen / zu gnädigster Erkantnuß seines fürtrefflichen uralten Fürst- und Gräfflichen Geschlechts der Grafen zu Hohenzollern / und derselben / auch seiner selbst wolhergebrachten rühmlichen Verhaltnuß / und langwierig getreuen Verdienens / mit wolbedachtem Muth / gutem zeitlichen Rath / auß selbst eigener Bewegnuß und rechtem Wissen / obgenannten Graff Johann Georgen zu Hohenzollern / diese besonderliche Kayserl. Gnad gethan / und nicht allein die uralte mit allen ihren Regalien / Herrligkeiten und Pertinentiis, gantz frey / eigenthümliche / unmittel- und unlehnbare Reichs Grafschafft Zollern (welcher / wie auch das Stammhauß und Vestung Hohenzollern / Graff Johann Georgi jetzmahls der einzige vollkommene Inhaber / Regierer und Besitzer ist) zu einer Fürstl. Grafschafft erhöhet / sondern auch obbenandten Graff Johann Georgen zu Hohenzollern / ꝛc. und nach dessen Ableiben seinen hinterlassenen ältisten Sohn / als künfftigen

ANNO 1623. tigen Inhaber besagter Fürstl. Grafschafft Zollern/ auch nachgehends von Erben zu Erben / auß gemeldtes Graff Johann Georgen absteigender Lini erhohren / allweg die jenige / welche besagte Fürstl Grafschafft und Stammhauß Hohenzollern inhaben / besitzen / und regieren werden / für und für in ewige Zeit / in den Stand / Ehr und Würde Unserer und deß H. Reichs Fürsten / wiederumb von neuen gnädiglich erhebt / gewürdiget und gesetzt / auch sie der Schaar / Gesellschafft und Gemeinschafft anderer Unser und deß Heil. Reichs Fürsten zugefügt / zugesellet / und vergleichet / darzu ihnen den Fürstlichen Titul und Namen zu führen / gnädiglich bewilligt und gegeben / auch sich also zu nennen und zu schreiben zugelassen und erlaubt. Ordnen / setzen / würdigen und erheben demnach auß Römischer Kayserlicher Macht Vollkommenheit / hiemit wissentlich / in Krafft diß Briefs / obbesagten Graff Johann Georgen zu Hohenzollern / auch alle seine ihme in der Successiõn / Inhab- und Regierung der Fürstl. Grafschafft Zollern / nachfolgende Eheliche Leibs-Erben / gehörter Massen in den Standt / Ehr und Würde Unserer und deß H. Reichs Fürsten: zufügen / vergleichen / setzen und gesellen sie zu derselben Schaar / Gesellschafft und Gemeinschafft. Ertheilen und geben ihnen auch sampt und neben denen zuvor habenden Gräfflichen Ehren-Tituln / den Namen und Titul: Unserm Oheim / und deß H. Reichs Fürsten und Graffen zu Hohenzollern / ꝛc. Und meynen / setzen und wollen hierauff / daß mehrgenannter Graff / Johann Georg zu Hohenzollern / und nach ihme sein hinterlassener ältister Sohn / und fürbaß alle seine Erbens Erben / welche die Fürstl. Grafschafft und das Stammhauß Hohenzollern innen haben / besitzen und regieren werden / wie obstehet / für und für in Ewigkeit / Unsere und deß Heil. Reichs Fürsten seyn / sich also vor und neben ihrem alten wohl und rühmlich hergebrachten Titul / nennen und schreiben / von Uns und Unsern Nachkommen am Reich / und allermänniglich dafür geacht / erkennet / geehret / genennt und geschrieben werden / auch all und jegliche Gnad / Freyheit / Ehr / Würde / Vortheil / Præeminentz, Fürstandt / Recht / Gerechtigkeiten / in Versamblungen und Ritterspielen / mit Beneficien auff Hoch- und Nidere Stifft / Geist- und Weltliche Lehen und Aempter zu empfahen und zu tragen / und alle andere Sachen haben / deren theilhafftig und empfänglich seyn / sich auch deß allen / sonderlich aber deß Fürstl. Tituls und Namens allenthalben / mit allen Ehren / Sessionen / Stimmen / und Processionen / an allen Enden und Orthen / nach ihren Ehren / Nothurfften / Willen und Wolgefallen / freuen / gebrauchen und geniessen sollen / und mögen: Immassen sich deren andere Unsere und deß H. Reichs rechtgeborne Fürsten / von Rechts und Gewohnheit wegen / freuen / gebrauchen / und geniessen / von allermänniglich unverhindert. Darauff gebieten Wir allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geist- und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Land-Marschalcken / Landshauptleuten / Vitzdumben / Vögten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Landrichtern / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Kündigern der Wapen / Ehrenholden / Persevanten / Burgern / Gemeinden / und sonst allen andern Unserer Erb- Königreich / Fürstenthumb / und Land unterthanen und Getreuen / in was Würden / Standt oder Wesen die seynd / ernstlich und festiglich mit diesem Brieffe / und wollen / daß sie offt besagten Johann Georgen Fürsten und Graffen zu Hohenzollern / und alle desselben / in Regierung der Fürstl. Grafschafft Zollern nachfolgende Successores / absteigender Lini / wie obstehet / nun hinfüro ewiglich / also für Unsere und deß Reichs Fürsten / ehren / halten / schreiben / annehmen / nennen und erkennen / sie auch in allen und jeglichen ehrlichen Versamblungen / Ritterspielen / Hohen und Nidern Stifftern und Aemptern / Geist- und Weltlichen / auch sonst an allen Orthen und Stätten / für Unsere und deß H. Reichs Fürsten ehren / zulassen / achten / halten und erkennen / ihnen auch den Fürstlichen Namen und Titul geben / sie also nennen / schreiben / und bey aller und jeglicher Ehre / Würde / Præeminentz, Vortheil / Recht und Gerechtigkeit / deren sich andere Reichs Fürsten von Rechts und Gewonheit wegen freuen / gebrauchen und geniessen / gäntzlich und geruhenlich verbleiben lassen / und sie an allem dem was obstehet / nicht hindern noch irren / auch hierwider nichts thun / noch andern zu thun gestatten / in keine Weiß noch Weg / als lieb einem jeden sey / Unsere und deß Reichs schwere Ungnad und Straff / und darzu eine Pœn / nemblich zweyhundert Marck löthigs Golds / zu vermeiden / die ein jeder / so offt er frevenlich hierwider thäte / uns halb in Unsere und deß Reichs Cammer / und den andern halben Theil vielbesagtem Johann Georgen / Fürsten und Grafen zu Hohenzollern / seinen Ehelichen Leibs-Erben und Erbens Erben / wie mehr verstanden / so hier-wieder beleidiget würden / unnachläßig zu bezahlen / verfallen seyn / und nichts destominder offtermeldter Johann Georg / Fürst und Graff zu Hohenzollern / seine Ehelichen Leibs-Erben und Erbens-Erben / bey diesem Fürstlichen Ehrenstand / Würden und Freyheiten verbleiben / würcklich geschützt und gehandhabt werden sollen. Dessen zu wahrem Urkundt haben Wir Unsere Kayserliche Güldinne Bullam an dieses Fürsten-Diploma hangen lassen. Geben in Unser und deß H. Reichs Stadt Regenspurg / den Achte und zwantzigsten Tag Monaths Martii, nach Christi Unsers lieben HErrn und Seligmachers Glorwürdigen Geburt / im Sechszehenhundert drey und zwantzigsten / Unserer Reiche deß Römischen im vierdten / deß Hungarischen im fünfften / und deß Böheimbischen im sechsten Jahren.

ANNO 1623.

Ferdinand.

Johann. Suicardus, Archi-Episcopus Moguntinus, S. R. Imperii per Germaniam Archi-Cancellarius.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium

Ut H. L. von Ulm.

I. R. Puchet.

CCXXXIX.

Traité conclu entre JAQUES I. *Roi de la Grande Bretagne &* ISABELLE CLAIRE EUGENIE, *Infante d'Espagne, touchant la Sequestration de la Ville de* Frankendal *dans le Palatinat. Donné à Londres le* $\frac{12}{22}$ *Mars* 1623. [RYMER Fœdera, Conventiones &c. Tom. XVII. pag. 473.]

$\frac{12}{22}$ Mars

ISABEL CLARA EUGENIA, par la Grace de Dieu, *Infante d'Espaigne, Archiducesse d'Austrice &c.* a tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Salut.

Comme Nous ayons n'agueres delegue, commiz & depute noz Treschers & bien amez,

Don Carlos Coloma Chevalier de l'Ordre de St. Jacques Governeur & Capitayne General de Cambray & Cambresis du Supreme Conseil de Guerre du Roy Monseigneur & Nepveu & son Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre.

Et

ANNO 1623. Et *Meſſire Ferdinand de Boiſchot* Baron de Zaventhem auſſy Chevalier de l'Ordre de St. Jaques Conſeiller es Conſeils d'Eſtat & Prive de ſa Majeſte,

Pour traitter, conclurre & accorder, avecq eeulx, quy ſeroyent commis & deputez de la part de treshault tresexcellent & trespuiſſant Prince *Jacques*, par la Grace de Dieu, *Roy de la Grande Bretagne*, touchant la Sequeſtration & Depoſition en nos mains de la Ville de Francquendal au Bas Palatinat, eſtant maintenant en la poſſeſſion du dit Seigneur Roy.

Et qu'enſuite de ce il ait a l'effect que deſſus nomme, commis & depute *Lionell Comte de Middleſex* Grand Treſorier & Maiſtre des Gardes Nobles de noſtre Royaume d'Angleterre.

Lowys Duc de Lenox Grand Maiſtre de ſon Hoſtel,

Jaques Marquis de Hamilton,

Thomas Conte d'Arondell & de Surrey Grand Mareſchal de Angleterre

Guillaume Conte de Pembrooke ſon Chambellan,

Et,

Olivier Vicomte de Grandiſon,

Arthur Baron Chicheſter de Belfaſt Grand Treſorier de ſon Royaume d'Irlande,

Le Chevalier Calvert l'ung des premiers Secretaires d'Eſtat,

Et,

Le Chevalier Weſton Chancellier de ſon Eſchequier,

Touts Conſeilliers de ſon Conſeil d'Eſtat,

Les quelz Commiſſaires de part & d'aultre, ſuivant les Commiſſions & Pouvoirs a eulx reſpectivement donnes, & les quelz ſeront inſerez a la fin des Preſentes, ont conclu & arreſte entre eulx, ſoubz noz bons plaiſirs, le Traitte & Articles, des quelz la Teneur s'enſuit,

Comme ainſy ſoit que de depuis quelques Mois *en ca* il ſe ſoit *paſſe* communication entre le *Sereniſſime Roy de la Grand Bretagne* & la *Sereniſſime Infante d'Eſpaigne Donna Iſabella Clara Eugenia*, premierement tenue & entamee a *Bruxelles*, par l'entremiſe de *Chevalier Weſton* Conſeillier au Conſeil d'Eſtat du dit *Seigneur Roy*, & Chancelier de ſon Eſchiquier, lors par luy employe en Ambaſſade Extraordinaire vers la dit Sereniſſime Infante & les Commiſſaires par elle deputez, touchant la Sequeſtration & Depoſition de quelques Villes & Places du bas Palatinat entre ſes mains,

Ce qui pour lors n'auroit peu eſtre *mene a fin*, a cauſe de *pluſieurs* grandes difficultez qui ſe ſerroyent rencontrez,

Si eſt il que, depuis *la meſme Conference* s'eſtant repriſe entre le dit Seigneur *Roy de la Grand Bretagne*, & la dit Sereniſſime *Infante*, *tant en ſon nom* qu'en celuy de ſa Majeſte Catholique, a ceſte fin pour le Sequeſtre de la *Ville de Franquendal*, qui eſt a preſent en la poſſeſſion de Seigneur *Roy de la Grand Bretagne*, par le moyen & entremiſe des Commiſſaires Deputez a ceſte fin,

Scavoir,

De la part de ſon Alteze,

Don Carlos Coloma Cavallier de l'Ordre de St. Jaques Commendador de Montiel & la Oſſa du Conſeil de Guerre de ſa Majeſte Catholique Governeur de la Ville & Citadelle de Cambray Capitaine General du Païs de Cambreſis & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire vers le Roy de la Grand Bretagne,

Et de *Meſſire Ferdinand de Boiſchot* Baron de Saventhem Chevalier de l'Ordre de St. Jaques Conſeillier es Conſeils de Eſtat & Prive de ſa dite Majeſté Catholique au Païs bas & Ambaſſadeur Extraordinaire de la Sereniſſime Infante vers le dit Seigneur Roy de la Grand Bretagne.

Et de la part de ſa dicte *Majeſte de la Grand Bretagne*,

Lionel Comte de Middleſex &c. Grand Treſorier & Maiſtre des Garde Nobles du Royaume d'Angleterre,

Louis Duc de Lenox &c. Grand Maiſtre de la Maiſon du dit Seigneur Roy de la Grand Bretagne,

Jaques Marquis de Hamilton &c.

Thomas Comte d'Arondell & Surrey &c. Grand Mareſchal d'Angleterre,

Guillaume Comte de Pembrook &c. Chambellan de ſa dit Majeſte de la Grand Bretagne,

Olivier Vicomte de Grandiſon,

Arthur Baron Chicheſter de Belfaſt Grand Treſorier du Royaume d'Irland,

Meſſire George Calvert Chevalier l'un des premiers Secretaires d'Eſtate du dit Roy de la Grand Bretagne,

Et,

Meſſire Richard Weſton Chevalier Chancellier de l'Eſchequier de ſa Majeſté, ANNO 1623.

Tous du Conſeil d'Eſtat de ſa ditte Majeſté de la Grand Bretagne.

Iceulx au nom & en qualité que deſſus, & en vertu des Pouvoirs & Commiſſions qu'ilz leur ont baillez a ceſt effect (des quels la teneur ſera inſerée à la fin de ce Traicte) ont enſemble convenu & accorde ſoubs l'adveu & bon gre de ſa dicte Majeſté de la Grand Bretagne & de la dite Sereniſſime Infante les Articles & Conditions qui s'enſuivent,

PREMIEREMENT, A eſte conclu & accorde de la part du Sereniſſime Roy de la Grand Bretagne, que la *Ville de Franquendal*, aſſiſe au Bas Palatinat, avec tous les Forts & Fortifications qui en dependent, eſtant à preſent en la poſſeſſion de ſa Majeſté, qui les tient au nom de ſon Gendre, ſera miſe & delivrée, par voye de Sequeſtre ou de Depoſt, entre les mains de ſa bonne Sœur & Couſin la dite Sereniſſime Infante de Eſpagne *Donna Iſabella*; avec tous les Vivres, Artillerie, Poudres, *Balles* & autres Munitions & Equipage de Guerre qui ſe trouveront en la dit Place & Forts lors de la dite Sequeſtration ou Delivrance, de quoy ſera fait & dreſſé Inventaire, entre celuy qui eſt a preſent Gouverneur de la Ville & Garniſon de la parte de ſa dite Majeſté de la Grand Bretagne, & les Perſonnes qui ſeront commiſes par la dite Sereniſſime Dame Infante pour en prendre poſſeſſion de ſa part, le quel Inventaire ſera ſigne, ſcelle & delivre reſpectivement par chacune des dites Parties ainſy authoriſées & deputées.

ITEM, eſt accordee de la part du dit Seigneur *Roy de la Grand Bretagne*, qu'auſſy toſt que la delivrance des dites Villes & Forts aura eſte faite; les Gouverneur, Colonnels, Capitaines, Officiers & Soldats, qui y ſont maintenant en Garniſon, en ſortiront paiſiblement dans ſix jours apres l'advertiſſement qui leur en ſera donne avant le temps de la dicte delivrance, & les delivreront avec toutes les choſes ſusdites en la pleine poſſeſſion de la dite Sereniſſime Dame Infante, ou de ceux que ſon Alteſſe ordonnera pour la recevoir de ſa part.

Eſt auſſy accorde que les dites Ville & Forts & toutes les choſes ſusdites eſtantz en iceux demeureront ainſi depoſez entre les mains de la ditte Sereniſſime Infante l'espace de dixhuict Mois, a compter du jour de la ditte delivrance, qui luy en ſera faite, au cas que, pendant ce tems là, la Reconciliation ne ſe face entre ſa Majeſte Imperialle & le Gendre de ſa dit Majeſte; Mais, s'il arrive que, cependant les choſes s'accomodent, la dit Ville & Forts avec toutes les choſes ſusdites ſeront remiſes entre les mains de ſa Majeſte de la Grand Bretagne, en auſſy bon eſtat & condition comme par ceſte Convention elles debvront eſtre au bout de dixhuict Mois, & comme eſt plus particulierement ſtipule par les Articles ſuivans; c'eſt aſſavoir,

Qu'au l'about des dits dixhuict Mois, ou lors qu'il eſcherra que la dite Ville & Forts ſe debvront reſtituer en vertu de ce Traitte, il ſera libre & permis à ſa Majeſte de la Grand Bretagne de remettre en iceux une Garniſon de quinze cents Hommes de Pied & de deux cents Hommes a Cheval, avec quantite ſuffiſante de Vivres pour les nourir l'eſpace de ſix Mois, & quantite competente de toutes ſortes de Munitions & qu'en meſme temps la Garniſon, qui aura eſte placee & tenue par la Sereniſſime Infante es dits lieux, pendant le temps de Sequeſtre, en ſortira & ſ'en retirera paiſiblement, rendant & remettant *es mains* de ſa dite Majeſte de la Grand Bretagne, ou de ceux qu'elle commettra pour les recevoir, toute l'Artillerie, Munitions, Vivres & autres choſes, qui auront eſte couchees au ſusdit Inventaire, & ce en auſſy bon eſtat & condition qu'ilz les recevront lors que la dit Sequeſtration ou delivrance de la dit Place ſera faite.

Eſt auſſy accorde que les dits Gouverneur, Colonnels, Capitaines, Officiers & tous les Soldats de la dit Garniſon, les quels auront par ce Traite a quitter preſentement la dit *Ville de Franquendal* ſur la Sequeſtration d'icelle, en ſortiront honnorablement avec leurs Armes, Bagues, Bagage & toutes autres choſes que leur appartiendront, Enſeignes *deſployes*, Meſches allumes, Trompettes ſonnans, Tambours battans, Poudres en Cartouches, & Balle en bouche, & qu'ilz pourront librement paſſer, & ſans aucun empeſchement, s'ilz le deſirent, par le Palatinat & autres Païs, tant par Eau que par Terre, ſur les Terres de ſa Majeſte

ANNO 1623. jeſte Catholique, ou ſur celles de l'Empire, & pourront de la paſſer & ſe retirer franchement & paiſiblement en leurs Païs naturels, ſans ſe pouvoir joindre aux autres Troupes Ennemies, tenants Parties contraires contre ſa Majeſte Imperialle, ou ſa Majeſte Catholique; Et pourront les dits Gouverneur, Colonells, Capitaines, Officiers & Soldats, partans de la dit place, emporter avec eux, ſi bon leur ſemble, Proviſion de Vivres pour trois jours allans par Terre, & pour ſix allans par Eau, ne faiſans ny commettans aucuns exces ny inſolences par les dits lieux ou ilz paſſeront, ſoit de ſa Majeſte Catholique ou d'autres Princes; & pour l'aſſeurance de leurs Perſonnes, il leur ſera bailie, s'ilz le deſirent, eſcorte de Gens a Pied & a Cheval, pour les conduire jusqu'en lieu de ſeurete.

Il eſt en outre conclu & accorde, que, lors que la dit Ville & Forts debvront eſtre rendus & remis, ſuivant le contenu de ce Traité, es mains du dit Seigneur *Roy de la Grand Bretagne*, ſa Majeſte pourra transporter les Troupes, qu'elle y voudra mettre en Garniſon, avec les Proviſions neceſſaires & ſtipulées par ce Traite, par les Provinces du Païs-bas, eſtants ſoubs l'obéiſſance de ſa Majeſte Catholique, ſi requiſition en eſt faite, & ce tant par Eau que par Terre, ſans qu'il leur ſoit fait aucun empeſchement ou moleſte en leur paſſage, qu'au contraire il leur ſera fait tout bon & favorable traittement, tel que convient a l'eſtroite amitie qui eſt entre les deux Rois.

Eſt auſſy conclu & accorde, de la part des Sereniſſimes Roy de Espaigne & Infante, que tant les Miniſtres & autres Gens de leur Religion, que tous les Burgeois & Habitans de la dit *Ville de Franquendale*, de quelque Nation qu'ilz ſoyent, naturels du Païs-bas, Wallons, & tous autres, & particulierement le Baron de Winemberg, pourront librement continuer leur demeure en icelle avec leurs Femmes & Familles, & ne ſeront chargez de aucunes Impoſitions extraordinaires pour l'entretenement de la Garniſon qui y ſera miſe par la dit Sereniſſime Infante, ny en aucune autre façon chargez ny moleſtez, ſoit en leurs Perſonnes ou en leurs biens; mais jouiront franchement & paiſiblement de toutes les Libertez & Privileges qui leur ont eſte cy devant ottroyez par les Princes Electeurs Anceſtres du Gendre de ſa dite Majeſte de la Grand Bretagne, comme auſſy de le exerciſe libre & paiſible de leur Religion, ainſſy qu'ilz en ont jouy jusqu'à maintenant, & d'avantage, qu'ilz ne ſeront reſerchez ny moleſtez pour aucune choſe ou offence qu'ils pourroyent avoir commiſe avant la date de ce preſent Traite, ſoit contre ſa Majeſte Imperiale le Roy Catholique ou les Archiduces, pour l'eſtre par cy devant retirez de leurs Païis, ou pour aucun autre crime ou faulte qu'ils pourroient avoir commis avant le dit temps; Et, ſi aucuns d'euz ſe veulent retirer de la dite Ville, ilz auront pleine & entiere liberte de ce faire, & de ſe transporter ailleurs, ou bon leur ſemblera, ſans aucun deſtourbier avec leurs Familles & Biens, & leur ſera à ceſt effect fourni Saufconduits neceſſaires.

Tous les quels Articles ſuſmentionnez, le dit Sereniſſime Roy de la Grand Bretagne d'une part, & la dit Sereniſſime Dame Infante, tant au nom de ſa Majeſte Catholique, comme au ſien propre, de l'autre, promettent & *s'obligent* ſyncerement, ſur la foy & parolle de Princes, de reellement & punctuellement accomplir & faire accomplir en tout le contenu d'iceulx, ſans aller ny venir au contraire directement ny indirectement, prenant ſon Alteze a ſa charge de faire ratifier ce preſent Traité au dit Sereniſſime Roy d'Espaigne en dedans trois Mois apres la delivrance de la dite Ville, & ce qui en depend.

Sequuntur Commiſſionum Tenores.

ISABEL CLARA EUGENIA, par la Grace de Dieu, *Infante d'Eſpaigne, Archiduciſſe d'Auſtrice &c.* a tous ceulx qui ces preſentes Lettres verront, Salut.

Comme ſa *Majeſte Imperiale*, par ces Lettres Patentes du quatrieſme de Joing ſeize cens vingt & deux, nous ait a l'inſtante & iterée Requiſition & Interceſſion de Treshault Treſexcellent & Trespuiſſant Prince *le Roy de Grande Bretagne* noſtre trescher & & treſame bon Frere & Couſin, pour le grand deſir qu'elle a de veoir retablie le Union & Tranquillite publique, donne plain Pouvoir, Auctorite & Puiſſance abſolue a'accepter & faire une Suſpenſion ou Depoſition d'Armes au Palatinat & ailleurs en Allemagne, avec tout ce qu'en depend, comme le dite Seigneur Roy *la tousjours teſmoigne* de deſirer pour avoir, a ceſt effect, envoye, paſſe quelque temps, a *cette noſtre Cour* ſon Ambaſſadeur, au quel nous aurions auſſy fait joindre noz Commiſſaires & Deputez, pour en noſtre nom conclurre & *arreſter* la dit Suſpenſion d'Armes, ſans avoir pour lors ceſt affaire eſte conduit a quelque effect final, quoy que depuis il ait eſté continue & ſuivy, & deſirans d'en veoir reuſſir une bonne fin, & *de ſatisfaire* ou Pouvoir ſusdit,

ANNO 1623.

Sçavoir faiſons que,

Pour la grand confidence & certaine cognoiſſance que nous avons de longue *main* & experience de nos treschers & bien amez, *Don Carlos Coloma* Chevalier de l'Ordre de St. Jaques, Gouverneur & Capitaine General de Cambray & Cambreſis, du Supreme Conſeil de Guerre de ſa Majeſte & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire en Angleterre, & Meſſire *Ferdinande de Boiſchot*, Baron de Saventhem auſſy Chevalier de l'Ordre de St. Jaques & Conſeillier des Conſeils d'Eſtat & Prive de ſa dite Majeſte en ces Païs bas,

Nous avons iceulx delegue, commiz & depute de noſtre part, deleguons, commettons & deputons par ces Preſentes, a l'effect que *deſſus*, vers la Perſonne du dite Seigneur Roy pour traitter, conclurre & accorder avecque icelluy ou ſes Deputez garniz de Pouvoir ſouffiſant touchant la dite Suſpenſion & Depoſition d'Armes; & meſmes pour y arreſter le depoſt de la Ville de *Franquendal* en nos mains, ſoubz telz Pactz, Conditions & Convenances, & pour tel terme de temps que l'on en pourra eſtre de accord de part & d'autre, & ce avecque la meſme fermete & en la meſme forme & maniere, comme nous meſmes faire pourrions ſi preſens y eſtions, a quoy nous les authoriſons par ces dittes Preſentes, jacoit que le Cas requiſt Mandement plus ſpecial qu'es Preſentes n'eſt porte,

Et tout ce qu'ilz auront ainſy arreſté, faict & accorde, a l'effect que dit eſt, Nous promettons, en foy & parolle de Princeſſe & ſoubz noſtre Honneur & Obligation de tous & ſinguliers noz biens preſens & advenir, de tenir & avoir pour aggreable, ferme & ſtable a tousjours, meſmes faire par ſa dit Majeſte Imperiale ſolemnellement confirmer, ratifier & approuver tout ce que par eulx ſera faict, traicte, conclu & arreſte en ceſt endroict, ſans jamais y aller au contraire directement ou indirectement, meſmes dez maintenant pour lors que les choſes dites ſeront faictes & arreſtees, nous les louons, approuvons & ratifions par ces dites Preſentes: Et promettons les louer, approuver & ratifier en la plus ample forme que faire ſe peult & doibt, pour la deue Obſervation, Entretenement & Execution de tout ce quy ſera faict, conclu & arreſte en vertu de ceſtuy noſtre Pouvoir.

En Teſmoing de ce nous avons ſigne ces Preſentes, & y faict appoſer noſtre cachet ſecret.

A *Bruxelles* le douzieſme de Fevrier ſeize cens vingt & trois.

Ainſy ſoubſcript,

A. ISABEL.

Et ſigne plus bas par ordonnance de ſon Alteze.

DE LA FAILLE.

JAQUES, par la Grace de Dieu, *Roy de la Grand Bretagne, France & Irlande*, Defenſeur de la Foy &c. a tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut.

Comme ainſy ſoit que, pour le grand deſir que nous avons tousjours eu d'arreſter le cours & aſſouvir les Troubles qui ſont nez en l'Empire, & de voir la Paix & Tranquillite publique eſtablie en la Chreſtiente, nous ayons a ceſte fin recherche toutes les occaſions & embraſſe tous moyens poſſibles qui nous pourroient faire eſperer de parvenir a ce bien la, & jugeans que pour ce faire il ſeroit expedient de faire ceſſer au prealable les actes de Hoſtilite par une Suſpenſion d'Armes, a fin d'acheminer paiſiblement les choſes a la Ratification abſolue par le moyen de une Traite, qui ne pourroit pas avoir ſa function libre ny reiglée parmi le bruit & les remuements des Armes; nous n'avons pas ſi toſt recognu la meſme diſpoſition & deſir, en treshault, treſexcellent & trespuiſſant Prince

Ferdi-

ANNO 1623. *Ferdinand* Deuxieſme ; par la Grace de Dieu , *l'Empereur des Romains &c.* noſtre trescher & tresame bon Frere & Couſin, de venir a la dit Suſpenſion, que nous avons deſpeche a ceſt effect noſtre Ambaſſadeur Extraordinaire en la Cour de treshaulte & trespuiſſante Princeſſe noſtre treschere & tresamee bonne Sœur & Couſine *l'Infante Iſabella Clara Eugenia*, pour a ſon entremiſe debattre & conclurre ceſt affaire de la Suſpenſion & Depoſition d'Armes avec les Commiſſaires par elle deputez, en vertu du Pouvoir & Authorite qui luy en avoit eſte donne de la part de ſa Majeſte Imperiale.

Et bien que la choſe ne ſe peult pas lors reſoudre ny effectuer a cauſe de pluſieurs grandes difficultez qui ſe ſeroyent rencontrees en la Negotiation, ſi eſt ce que ce bon deſir ayant continue es volontez de part & d'autre, & fait naiſtre de nouveaux expediens pour en reprendre le fil, a l'entremiſe de noſtre dite bonne Sœur & Couſine la Sereniſſime Infante, qui auroit envoye vers nous ſon Ambaſſadeur Extraordinaire *Seigneur Boiſchott* Baron de Saventhem &c. pour avec *Don Carlos de Coloma* Ambaſſadeur Extraordinaire de Treshault, Tresexcellent & Trespuiſſant Prince *le Roy d'Eſpagne* noſtre trescher & tresame bon Frere & Couſin, traiter avec Nous ou avec nos Deputez a ceſte fin; nous, deſirans de noſtre part advancer ceſt œuvre pour parvenir a celuy de la Paix, & voulans commettre a iceluy Perſonnages de prudence & integrite requiſe,

Sçavoir faiſons que, pour la cognoiſſance que nous avons & nous confians a plein de la Probite ſuffiſante, Loyaute & Experience de nos Chers & bien Amez, Couſins, *Lionell Comte de Middleſex* Grand Treſorier & Maiſtre des Garde Nobles de noſtre Royaume d'Engleterre, *Louys Duc de Lenox* Grand Maiſtre de noſtre Hoſtel, *Jaques Marquis d'Hamilton*, *Thomas Comte d'Arondel & de Surrey* Grand Mareſchal d'Angleterre, *Gaillaume Comte de Pembrooke* noſtre Chambellan, & *Olivier Viſcomte de Grandiſon*, & de nos feaux & bien amez *Arthur Baron Chicheſter de Belfaſt* Grand Treſorier de noſtre Royaume d'Irlande, *le Chevalier Calvert* l'un de nos premiers Secretaires d'Eſtat, & *le Chevalier Weſton* Chancelier de noſtre Eſchequier, tous Conſeilliers de noſtre Conſeil d'Eſtat, avons iceulx commis & depute, commettons & deputons par ces Preſentes, pour traiter, conclurre & accorder avec les dits Seigneurs Ambaſſadeurs Extraordinaires des dits Sereniſſimes *Roy* & *Infante* nos treschers Frere & Sœur, eſtans iceulx garnis de Pouvoir ſuffiſant, tant ſur le fait de la dit Suſpenſion ou Depoſition d'Armes, que particulierement de la Sequeſtration de la Ville & Forts de *Franquendal* entre les mains du dit Seigneur Roy, ou de la dit Sereniſſime Infante, ſoubz telz Pactz, Conditions & Seuretez, & pour tel temps que l'on en pourra convenir, tout ainſy que nous meſmes faire pourrions en noſtre propre Perſonne, de quoy nous leur avons donne & donnons plein Pouvoir & Authorite, jacoit que le cas requiſt Mandement plus ſpecial qu'il n'eſt contenu en ces Preſentes ;

Promettans, en foy & parolle de Roy & ſoubz l'Hypotecque de tous & chacuns nos Biens preſens & avenir, d'avoir pour aggreable & de tenir ferme & ſtable a tousjours & arreſte en ceſt endroit tout ce qui par nos dits Commiſſaires ſera fait, traite, conclu & le tout obſerver & accomplir de point en point ſans jamais aller ny venir au contraire directement ny indirectement.

En teſmoing de quoy nous avons ſigne ces Preſentes de noſtre main & a icelles fait mettre & appoſer noſtre Signet.

Donne à *Newmarket* le premier Jour de Mars, l'An de Grace mil ſix cens vingt & deux & de nos Regnes d'Angleterre, France & Irlande le vingtieſme, & d'Eſcoce le cinquante ſixieſme.

JAQUES R.

En foy & Teſmoignage de toutes & chacunes les quelles Choſes nous Commiſſaires Deputez avons ſoubſigne de noz mains le preſent Traitte & iceluy muni & confirme par l'appoſition de nos Seaux.

Fait a *Londres* le dixneufieſme de Mars Mil ſix cens vingt deux *Stilo Angliæ*, *Stilo verò novo* le vingt neufieſme de Mars 1623.

Eſtoit ſigne & cachette du Cachet de chacun de ſoubſignez comme s'enſuit.

Don Carlos Coloma.
Ferdinand Boiſchot

ANNO 1623.

Middleſex,
Lenox,
J. Hamilton,
Arondell & Surrey,
Pembrooke,
Ol. Viſ. Grandiſon.
Arthur Chicheſter,
Geo. Calvert,
Richard Weſton,

Sçavoir faiſons que nous avons le contenu au dit Traitte cy deſſus eſcript en tous ſes Points & Articles agree, ratifie & approuve, comme nous l'aggreons, ratifions & approuvons par ces Preſentes ;

Promettans en foy & parolle de Princeſſe l'entretenir & obſerver inviolablement ſans jamais aller au contraire.

En Teſmoing de quoy nous avons a ces dites Preſentes ſignees de noſtre Main, faict mettre & appoſer le Grand Séel du Roy Monſeigneur & Nepveu,

Donne a *Bruxelles* le cinquieſme Jour d'Avril, l'An de Grace mil ſix vingt & trois.

A. ISABEL.

Par Ordonnance de ſon Alteze,

DE LA FAILLE,

Sub Magno Sigillo Regis Hiſpaniarum de Cerâ rubeâ, in Pyxide Lign' inclus', pendente a filis Aur' intertextis.

CCXL.

Declaration Kayſers Ferdinandi II. Pfaltz-Graff Wolffgang Wilhelm bey Rhein ertheilt / wegen der Anwarttung und ſucceſſion in der Churfürſtl. Pfaltz / dero dignitæt und Juribus, wodurch Ihro Kayſ. Maj. bewilliget / daß bey erfolgender reſtitution des geweſenen Churfürſt Friderichs des V. Lini in ſolcher Chur / ermeldter Pfaltzgraff und deſſen Lini gleichfalls die Anwarttung darauf ſollen zu genießen haben / oder wo ſolche reſtitution nicht geſchehe / ſo ſolle doch nach Abgang der Bayriſchen Wilhelminiſchen Linie / beſagten Pfaltzgraffens Lini und Agnaten in der Chur-Pfaltz ſuccediren. Regenſpurg den 30. Martii 1623. Mit Denen Lehen-Brieffen auf die Anwartung der Chur-Pfaltz von Kayſern Matthia, Pfaltzgraff Wolffgang Wilhelmen / Wien den 16. Maii 1615. Von Maximiliano II. Pfaltzgraff Philipp Ludwigen / Prag den 7. April 1570. Von Maximiliano II. Pfaltzgraff Wolffgang / Augſpurg den 29. April 1566. ertheilt. [Pièce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.] 30. Mars.

C'eſt-à-dire,

Déclaration de FERDINAND II. *Empereur des Romains, en faveur de* WOLFGANG GUILLAUME *Comte Palatin, touchant la Succeſſion Electorale Palatine ; par laquelle il accorde que le cas avenant de la reſtitution de* FREDERIC V. *le ſuſdit Comte* WOLFGANG GUILLAUME *devra jouir auſſi de ſon Droit d'Expectative ; & que n'avenant pas, il devra ſucceder à l'Electorat au défaut de la Ligne* Bavaroiſe Guillelmine. *Donnée à Ratisbonne le* 30 *Mars* 1623. *Avec les* INVESTITURES *de Succeſſion données par l'Empereur* MATTHIAS *à* WOLFGANG GUILLAUME *le* 16 *Mai* 1615. *par* MAXIMILIEN II. *à* PHILIPPE LOUÏS *le* 7 *Avril* 1570, *& par* MAXIMILIEN II. *à* WOLFGANG *le* 29. *Avril* 1566.

ANNO 1623. WIR Ferdinand der Ander von GOttes Gnaden Erwählter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmacien / Croatien / und Sclavonien König ꝛc. Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundt zu Brabandt / zu Steyr / zu Kärnden / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtenberg / Ober und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraf des Heiligen Römis. Reichs / zu Burgau / zu Mähren / Ober und Nieder-Laußnitz / gefürster Graff zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfürdt / zu Kyburg / und zu Götz / Landgraff in Elsaß / Herr uff der Windischen Marck / zu Portenaw / und zu Salins ꝛc. Bekennen offentlich und thuen kundt Allermenniglich / daß Uns der Hochgeborn Wolfgang Wilhelm / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Beyrn / Grave zu Veldentz und Sponheimb ꝛc. Unser lieber Vetter / Schwager und Fürst undertheniglich hat vorgebracht / welcher gestalt Sr. Lbd. Ihre Voreltern je und allewegen / so offt es zu fällen kommen / von denen jederweilen Regierenden Römischen Kaysern / Unsern geehrten Vorfahren am Reich / neben Empfahung der Regalien deß Fürstenthumbs Neuburg / auch zugleich mit der Anwarttung / angefellen / und gesambter Lehenschafft der Chur / Wahl und Ertz-Truchsessen Ambts der Pfaltzgrafschafft am Rhein / des Hertzogthumbs in Beyern / samt allen andern Ihren zugehörigen Furstenthumben / Landen / Leuthen / Grafschafften / Herrschafften / Schlösser und Güttern / auch Pfandschafften / Præeminentien / Würden / Ehren / und Hochheiten mit und neben der Heidelbergischen Linn zu ihren Rechten belehnt worden / Inmaßen Sr. Lbd. Uns deß Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn Matthiæ Römischen Kaysers / Unsers weilandt geliebten Herrn Vetters und Vatters / auch nechsten vorfahrens am Reich / Lbd. und Christseligster Gedachtnus / noch jüngstlich in Anno Sechszehenhundert funffzehen / den sechszehenden Maii ertheilte confirmation, und Lehenbrief / in glaubwürdiger form fürgelegt / so von Worten zu Worten lautet / wie hernach folgt.

WIR Matthias / von Gottes Genaden Erwehlter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien / und Sclavonien / König / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundt / zu Brabandt / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Württenberg / Ober und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraven des Heiligen Römischen Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Ober und Nieder-Laußnitz / Gefürsteter Graff zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfürdt / zu Kyburgh / und zu Gortz / Landgraff in Elsaß / Herr uff der Windischen Marcken / zu Portenaw / und zu Salins ꝛc. Bekennen offentlich mit diesen Brieff / und thun kundt allermenniglich / daß Uns der Hochgeborn Wolfgang Wilhelm Pfaltzgrave bey Rhein Hertzog in Bayern / zu Gülich / Cleve / und Berg / Graff zu Veldentz / und Sponheimb / Unser lieber Vetter und Fürst / undertheniglich hat vorgebracht / wie daß im Jahr funffzehenhundert / sechs und sechszig / weil der Allerdurchleuchtigste Fürst / Herr Maximilian der ander Römischer Kayser / Unser geliebter Herr und Vatter Hochlöblicher und Christseligster Gedechtnuß / Sr. Lbd. Großvatter / dem auch Hochgebohrnen weilandt Wolfgang / Pfaltzgraven bey Rhein / Hertzogen in Bayern / Graven zu Veldentz und Sponheimb / die Anwarttung / angefall und Lehenschafft der Chur / Wahl / und Ertztruchsessen Ambts der Pfaltzgrafschafft am Rhein / und des Hertzogthumbs in Beyrn samt allen andern ihren Zugehörigen Fürstenthumben / Landen und Leuthen / Grafschafft / und Herrschafften / Schlossen / und Gütern / Præeminentien / Ständen / Ehren und Hochheiten / zu seinen und seiner Lini Rechten gnediglich gereicht und verliehen / auch Ihrer Kayf. Majest. und Lbd. hernach im funffzehenhundert / und siebentzigsten Jahr / auf absterben ietzgedl. Pfaltz-Grafens Wolfgangen / solche Belehnung und Anwarttung / gegen vorgedachtes Pfaltzgraven Wolfgangs Withelmen jüngst verstorbenen Vatter / weilandt Pfaltzgraff Philip Ludwigen seel. als dem Elteren Pfaltzgraven Wolfgangs Sohn für sich selbst / auch im Nahmen und an statt Sr. Lbd. Gebrudern / Johannßen / Otth Hainrichen / Friedrichen / und Carlen / aller nunmehr verstorbener Pfaltz-Grafen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / und Graven zu Veldentz / zu deren iedes habenden Anwarttung / in bester und bestendigster formb gnedigst erneuert / confirmirt und bestettet / wie dann dieselb Confirmation hernacht folgt / und von Wort zu Wort also lautet:

ANNO 1623.

WIR Maximilian der ander / von Gottes Genaden Erwehlter Römis. Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien König / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabandt / zu Lützenburg / zu Württenberg / Ober und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraff des Heil. Rom. Reichs / zu Burgaw in Mähren Ober- und Nieder-Laußitz / Gefürster Graff zu Habspurg / zu Tyroll / zu Pfürdt / zu Kyburg / und zu Gortz / Landgraff in Elsaß / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenaw / und zu Salins ꝛc. Bekennen offentlich mit diesen Brief / und thun kundt allermenniglich / alß wir hiebevor weilandt dem Hochgebohrnen Wolfgang Pfaltzgraven bey Rhein / Hertzogen in Bayern / und Grafen zu Veldentz ꝛc. mit gutem Wißen und Zeitigen Rath Unser und deß Heiligen Reichs Churfürsten / Fürsten / Grafen / Edlen und Getrewen / die Anwarttung / angefell / und gesambte Lehenschafft der Chur / Wahl und Ertztruchseßen-Ambts der Pfaltzgrafschafft am Rhein / des Hertzogthumbs in Bayern / sambt aller ihren Zugehörungen / Fürstenthumben / Landen / Leuthen / Grafschafften / Herrschafften / Schloßern / und Gütern / Præeminentien / Ehren / Ständen und Hochheiten / wie das der Hochgebohrn Friedrich / Pfaltzgrafe bey Rhein / Hertzog in Bayren / und Graf zu Sponheim / deß Heil. Reichs Ertztruchseß / Unser lieber Oheimb und Churfürst von Unß empfangen / und noch trägt / nichts daran außgeschloßen / durch mit-angreifung deß Heiligen Evangelii / und Unsers Kayf. Schwerdts / zu seinen und seiner Lini Rechten gnediglich gebraucht / und verliehen haben / inhalt Unsers darüber verfertigten Kayf. Briefs / von worth zu worth also lautendt.

WIR Maximilian / der anderr von Gottes Genaden Erwählter Römischen Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / König ꝛc. Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundt / zu Brabandt / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Württenberg / Ober und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraff des Heiligen Römischen Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Ober und Nieder-Laußnitz Gefürster Graf zu Habspurg / zu Tyroll / zu Pfürdt / zu Kyburg / und zu Görtz / Landgraf in Elsaß / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenaw und zu Salins ꝛc. Bekennen offentlich mit diesem Brief und thun kundt allermenniglich / alß der Hochgebohrn Friederich Pfaltzgraffe bey Rhein / Hertzog in Bayrn / und Graff zu Sponheimb / deß Heiligen Römischen Reichs Ertztruchseß / Unser lieber

ANNO 1623. lieber Oheimb/ und Churfürst/ nach todtlichen Abgang/ weiland deß aller-Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn/ Ferdinanden/ Römischen Kaysers/ Unsers geliebten Herrn und Vatters/ hochlöblichster gedächtnus/ unß alß jetzt Regierenden Römischen Käyser/ underthenigst angesucht und gebetten/ daß wir Sr. Lbd. alß die nach Absterben weilandt Pfaltz-Grafens Oth Hainrichs/ Unsers auch lieben Oheimb und Churfürstens/ Inhalt der Guldenen Bull/ der Churfürstlichen Pfaltz Erb-Verbrüderung/ Vertrag und Ordnung der Succession halber aufgericht/ zu der Höhe und Würde deß Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchseßen und Churfürsten kommen wehre/ und Sr. Lbd. Erben und Nachkommen alle und jegliche Seiner Liebden regalia, und Lehen/ Nemlich das Churfürstenthumb samt seiner zugehörde und Gerechtigkeit/ die Pfaltzgrafffschafft am Rhein/ und Hertzogthumb in Bayeren/ und alle andere seine Herschafften/ Land und Leut/ Schlösser und Guether/ so weilandt die Hochgebohrnen Philipps/ auch Ludwig/ und Friederich/ Vatter und Sohn/ und ernandter Ott Hainrich/ alle Pfaltz-Graven bey Rhein/ und Hertzogen in Bayern/ Chur-Fürsten innengehabt/ und vermög jetzt angeregter Erb-Verbrüderung/ oder auch von anderen auf Sr. Lbd. gefallen und gewachsen wehren; sambt allen und jeglichen Chur- und Fürstl. Würdigkeiten/ Ehren Herrligkeiten/ Freyheiten/ auch Ihren Rechten/ Hohen und Niederen Gerichten/ Waßerströmen/ und Flüssen/ Zöllen/ Gelaiten zu Waßer und Landt/ Lehenschafften/ Mannschafften/ Bastarts-Gesellen/ Wiltfangen/ Eigenschafften/ Schleßeren/ Stetten/ Güttern/ Gülden/ Zinßen/ Nutzen und Gefellen/ auch Wildbanen/ Jägereyen/ Vischereyen/ Ertz-Bruchen/ Schätzen/ Bergwercken/ Müntzen/ Keßler-Handtwercks-Bezirck/ Begnadungen/ und allen andern Ihren zugehörungen/ darzu was Sr. Lbd. deroselben Vettern und Vor-Eltern gekaufft/ ihnen verpfandt/ und verschrieben/ erlöst/ oder sonsten an sich gebracht haben; Es seyen Schloß/ Landtleuth/ Güetter/ oder Theil/ und Oeffnung an Schlößern/ die von Unß und dem Heiligen Reich zu Lehen rühren/ nichts außgenommen/ zu Lehen zu verleyhen gnediglich geruheten/ darauf wir dan in solch wolermeldtes Unsers Oheimbs Pfaltzgraff Friedriches Churfürstens gehorsamb ziembliche Bitt freundlich und gnediglich gewilliget/ und uf Sr. Lbd. Persohnliche erheischung zu gegenwärtigen Unßern ersthaltenden Reichs-Tag/ in Beywesen der andern Unserer und deß Heil. Reichs Chur- und Fürsten/ Graffen/ Edlen/ und getreuwen/ so bey Unß in trefflicher Anzahl versamblet seyn: Sr. Lbd. derselben Erben/ und Nachkommen/ nach gewöhnlicher und alter hergebrachter erstattung der gebührlichen Lehens-Pflicht/ alle und iede obernandte Sr. Lbd. regalia und Lehen/ alß daß Churfürstenthumb mit seiner zustendiger Gerechtigkeit/ die Pfaltzgrafffschafft am Rhein/ und daß Hertzogthum in Bayern/ sambt allen andern Sr. Lbd. Herrschafften/ Landen und Leuthen/ Schlößern und Güthern/ Chur- und Fürstlichen Würdigkeiten/ Ehren und Freyheiten/ rechtlichen ein- und zugehörungen/ nichts außgenommen noch hindan gesetzt/ zu Lehen gnediglich gereicht und verlichen/ alles ferneren Inhalts Unßers Kayf. Lehen-Briefs/ Sr. Lbd dessenthalb ietzt verfertigt und zugestelt/ und aber der auch Hochgebohrn Wolfgang Pfaltzgrafe bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ Graff zu Sponheimb und Veldentz/ Unser lieber Oheimb und Fürst/ Unß darbey Underthenigklichen zuerkennen geben/ welcher maßen die Pfaltz-Grafen am Rhein und insonderheit vorgedachter Pfaltzgrafe Friederich ietziger Churfürst/ und sein Pfaltzgrafe Wolfgangs Lieb/ alß derjenig/ so nach Abgang mehrgenants Churfürsten Pfaltzgraff Friedrichs lini der succession am nächsten/ sich mit einander vergliechen/ daß Er Unser Oheimb Pfaltzgrafe Wolffgang für sich und Sr. Lbd. lini, mit ermelter Chur-Wahl/ und Ertz-Truchßeßen Ambt/ der Pfaltzgrafffschafft am Rhein/ samt allen Ihren zugehörungen/ Landen/ Leuthen/ Præeminentien und Hochheiten/ solcher Ihrer kunfftiger anwarttung und angefells halber/ iederzeit in gesambter Belehnung stehen/ und seyn sollen/ wie Unß dann seine Liebden nit allein die derwegen aufgerichten bestegelten Verträg/ sondern auch offtangeregtes Unsers Oheimbs und Churfürstens Pfaltzgraf Friedrichs schrifftlichen verbriefften Consens in originali fürgebracht/ und Unß darauf darmütiglichen angeruffen/ und gebetten/ daß wir alß Regierender Römischer Kayser Sr. Lbd. in solch gesambte Belehnung gnädigst kommen laßen wolten/ daß wir dem allem nach vorbestimtes Unßers lieben Oheimbs/ Pfaltzgrafe Wolfgangs gehorsam zimlich Bitt/ auch die angenehmen/ getreuwen/ hochnutzlichen und ersprießlichen dienste/ so das Chur- und Fürstlich Hauß der Pfaltz/ weiland Unßern Löbl. Vorfahren/ Römischen Kayseren und Königen/ auch Unß selbst/ offt und dick bewiesen/ mit Gnaden angesehen/ und darumb mit wohlbedachten muth/ gutem zeitigen Rath obberürter Unßer und deß Reichs Churfürsten/ Fürsten/ Grafen/ Edlen/ und getreuwen/ und rechten Wißen/ auch in sonderbahrer betrachtung/ daß obgedachter Pfaltzgrafe Wolfgang sambt Sr. Lbd. lini, den jetzt regierenden Pfaltz-Graff Churfürsten und deßelben lini am nächsten befreund/ und von Rechts- und Billichkeit wegen/ auf einem solchen Fall/ der Chur fähig/ die anwartung/ angefell und gesambte Lehenschafft der Chur/Wahl/ und Ertz-Truchßeßen Ambts der Pfaltzgrafffschafft am Rhein/ daß Hertzogthumb in Beyern/ samt allen anderen oberzehlten Ihren zugehörigen Fürstenthumben/ Landen/ Leuthen/ Grafffschafften/ Herrschafften/ Schlößern und Güttern/ Præeminentien/ Würden/ Ehren und Hochheiten/ wie das alles von vielermeldten Pfaltzgrafen Friedrichen ietzigen Churfürsten/ und Sr. Lbd. Vorfahren empfangen und getragen/ auch noch empfangen und tragen wurde/ nichts darvon außgeschloßen/ in bester formb/ als solches geschehen solle und mag/ durch mit-angreiffen deß Heil. Evangelii/ und Schwerdts/ zu Sr. Lbd. und derselben Lini Rechten/ gnediglich gereicht und verliehen haben/ reichen und verleyhen Ihnen solche gesambter Hand angefell/ und habende Gerechtigkeit hiemit auß Römis. Kayserl. Macht wißentlich in krafft dieß Briefs/ was wir von Billigkeit und Rechtswegen daran zu verleyhen haben/ Also daß vielgedachter Unser Oheimb/ Pfaltzgraff Wolfgang/ und seiner Lbd. lini, nun fürbaßhin/ mit Unßerm Oheimb und Churfürsten/ Pfaltzgraff Friederichen und deßelben lini, in gesambter Lehenschafft sitzen/ auch sich deren zu Ihren rechten erfreuen/ gebrauchen/ und genießen sollen und mögen/ alß dan solcher gesambter Lehenschafft/ Recht/ gebrauch/ Gewohnheit und herkommen ist/ von aller menniglich unverhindert/ der offtbestimbte Unser lieber Oheimb und Fürst/ Pfaltzgraff Wolfgang hat Uns auch gewohnliche Huldigung/ Glubd und Aydt gethan/ Unß und dem Heiligen Reich davon getreuw/ gehorsamb und gewertig zu seyn/ zu dienen/ und zu thun/ alß dan deß Heil. Reichs Fürsten einem Römischen Kayser oder König/ Ihren rechten Herren/ von Rechts oder gewohnheit wegen zu thun pflichtig seyn; Ungefehrlich/ mit Urkundt dieß Briefs bestegelt mit Unseren Kayf. anhangenden insigel/ geben in Unser und deß Heiligen Reichs-Statt Augspurg/ am Neun und zwantzigsten Tag des Monaths Aprilis, nach Christi Unsers lieben Herrn und Heylands Geburth Funffzehenhundert und im Sechs- und sechtzigsten/ Unserer Reiche deß Römi-

ANNO 1623.

Anno 1623.

schen im vierten / deß Hungarischen in dritten / und deß Böhemischen in achtzehenden Jahren / und anjetzo nach Absterben bemeltes Hertzogs Wolfgangs Sohn / als der Elter von sein / und seiner Gebrüdern Johanßen / Ott Heinrichen / Friedrichen und Carle Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / und Grafen zu Veldentz wegen / zu dero jedeß / vermög obeingeleibter Verträg und Ihres Vattern hinderlaßener Testamentlicher Verordnung und disposition habenden anwarttung / Unß demüthiglich ersucht und gebitten / wir wolten obangeregte anwarttung und gesambte angefall und Lehenschafft der Churfürstl. Pfaltz auf Sr. Lbd. alß deß Eltern seine Mannliche Leibs Lehens-Erben / und nachfolglich dero benanten Gebrüdern Persohnen / wiederumb erneuern / confirmiren und bestätten / daß wir hierumb angesehen / solcher Sr. Lbd ziemblich Bitten / auch die angenehmen getreuwen dienst / so dero Vorfordern Pfaltzgrafen Unß und Unsern Vorfahren am Heil. Röm. Reich / Kaysern und Königen / und dem Reich vielfältig erzeigt / Sr. Lbd. auch fürbaß und Unsern Nachkommen zu erzeigen urbietig / auch wohl thun mag und solle / und haben demnach / Sr. Lbd angeregte Anwarttung / und gesambte angefäll und Lehenschafft der Churfürstl. Pfaltz zu Sr. Lbd. lini rechten / in allermaßen / wie dieselben weilandt Sr. Lbd. Vattern Hertzog Wolfgangen / durch mitangreiffung deß Heil. Evangelii / und Unsers Keyserlichen Schwerdts / gnediglich gereicht / und geliehen / erneuert / confirmirt, und bestettigt / erneuern / confirmiren und bestetten dieselbe auch hiemit von Römischer Kayserl. macht / und in krafft dieß Brieffs / alß wissentlich / was wir Sr. Lbd. von Rechts und Billigkeit wegen daran erneuern / confirmiren / und bestetten sollen und mögen / Alß daß vielgedachter Unser Lieber Oheimb und Fürst Philipps Ludwig nun fürbaß mit für obgedachtem Unsern auch lieben Oheimben / und Churfürsten / Pfaltzgraffen Friederich / und deßelben lini, gleichermaßen weiland sein Vatter Hertzog Wolfgang / der berürten Chur in gesambter Lehenschafft sitzen / zu begebenen Fällen / neben derselben zu Sr Lbd. rechten mit belehnet werden / und sich dero gebrauchen / erfreuen / und genießen solle und möge / Alß dann solcher gesambter Lehenschafft Recht / Gebrauch / Gewohnheit und Herkommen ist / von allermenniglich unverhindert. Mit Urkundt dieß Brieffs besiegelt / mit Unserm Keyserlichen anhangenden Insiegel / der geben ist uff Unserm Königlichen Schloß zu Prag den 7den tag des Monaths Aprilis nach Christi Unsers lieben Herrn und Heylandes Geburth Thausendt Fünffhundert / und in siebenzigsten / Unserer Reiche deß Römischen im achten / des Hungarischen im siebenden / und des Böheimischen im Zwey und Zwantzigsten Jahren

Und Unß darauff obgenanter Unser lieber Vetter und Fürst Pfaltzgraff Wolfgang Wilhelmb demütiglich angeruffen / und gebetten / nachdem nunmehr Sr. Lbd. für sich selbst / dero Mannliche Leibes-Erben / und nach derselben Abgang dero Gebrudern / Alß Augusten / und Johannen Friederichen / aller Pfaltz-Graven bey Rhein / Hertzogen in Bayern / Graffen zu Veldentz / und Sponheimb / auch derselben descendenten / vermöge der Guldenen Bullen / und in deß Chur- und Fürstl. Hauß Pfaltz aufgerichten Erb-Verträgen / ratione Primogenituræ, und nach aufhörung derselben auf andere Agnaten dießer Ihrer Lobl. lini, die erneuwerung / bestettigung und Confirmation der berührten Belehnung / und anwarttung zu aller Ihrer Lbd. und derselben lini rechten an der succession, von Unß alß jetzt Regierenden Römischen Kayser / wiederumb zu ersuchen / und zu erlangen gebühren wollen / doch dem Hochgebohrnen Friedrichen / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzog in Bayern / deß Heil. Römis. Reichs Ertz-Truchseßen und Churfürsten / und Sr. Lbd. minderjährigen Bruder Ludwigen Philipps Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / und so lang dero Lbd. Mannsstammen Layen wehren / auch ihrer Hochheit / dignitæt und Gerechtigkeit nach / vermög Guldener Bullen / auch der Pfaltzgraffen allerseits im Fünffzehenhundert drey und Fünffzigsten Jahr aufgerichten Vertrag und andern ergangenen Decreten und Ordnungen unabbrüchig / daß wir also jetzt regierender Römischer Kayser Ihme Pfaltzgraff Wilhelmen für sich selbst und seine Mannlichen Leibs Lehens-Erben / und nach deren Abgang mehrgedachten seinen beyden Gebrüdern / die Bestettigung erneuwerung / und confirmation der obangeregten anwarttung und angefäll der Churfürstlichen Pfaltz / immaßen der Durchleuchtigst Fürst und Herr Rudolph der ander Römischer Kayser / Unser geliebter Herr und Bruder / auch negster Vorfahr am Reich Lob- und Christseligster Gedachtnuß / und jüngstlich auch wir / nach Unser angetrettener Kayserlicher Regierung noch unterem dato Prag den 10. Novembris Jahrs Sechzehenhundert und Zwölff / auch gethan / allergnedigst erfolgen und wiederfahren zu lassen geruheten;

So haben wir demnach mit Gnaden angesehen vorgemelt Unsers lieben Vetters und Fürsten Pfaltz-Graff Wolfgang Wilhelms gehorsamblich Bitt / auch die angenehmen getreuwen hochnutzlichen und erspießlichen dienst / so das Churfürstlich Hauß der Pfaltz weiland Unseren Loblichen Vorfahren Römischen Kayseren und Königen offt und dick bewiesen / und Er sambt vorernannten seinen manlichen Leibs-Erben / und nach deren Abgang / beede Sr. Lbd. Gebrüdere Augusten und Johan Friederichen allen Pfaltzgraffen / Unß und dem Heiligen Reich hinführan / in künfftiger zeit / sich zu thun unterthenig und gehorsamblich erbeüt / auch wohl thun mag und soll: Und darumb mit wohlbedachtem Muth / guten Zeitigen Rath und rechter wißen / auch in sonderbahrer betrachtung / daß sein Lbd. und derselben mannliche Leibs-Erben und hernacher Sr. Lbd. Bruder / und nach Abgang derselben / andere Agnaten dieser lini, nach obermeltes Friederichs Pfaltzgraffen Churfürstens / minderjährigen Bruders / Ludwig Philippßen und derselben lini nach / der Churfähig / demselben Unserm lieben Vetter und Fürst / Pfaltzgraff Wolffgang Wilhelmen / für sich und seine manliche Leibs-Lehens-Erben / und nach abgang derselben seinen Gebrüdern / zu deren jedes Anwarthung die vielberuhrte angefell / und Lehenschafft der Chur / Wahl und Ertz-Truchseßen Ambt / der Pfaltzgrafflichafft am Rhein / deß Hertzogthumbs in Beyern samt allen andern Ihren zugehörigen Fürstenthumben / Landen Leuthen / Grafschafften / Herrschafften / Schlößern / und Güttern / Præeminentien / Würden / Ehren / Hochheiten / wie das alles von ermeltem Pfaltzgraff Friederich Churfürsten / und Sr. Lbd. Vorfahren / empfangen und getragen wird / nichts daran ausgeschlossen / in bester form / alß solches geschehen soll / und mag / zu Sr. Lbd. und derselben lini Rechten / gnediglich erneuert / confirmirt, und bestettet / Erneuwen / confirmiren / und bestetten Ihm solche angefell und habende gerechtigkeit / hiemit aus Röm. Kayf. Macht / wißentlich in krafft dieses Brieffs / was wir von Billichkeit und Rechtswegen daran zu erneweren / zu confirmiren / und zu bestetten haben; also daß vielgedachter Unser Vetter Pfaltzgraff Wolffgang Wilhelm / seine Manliche Leibs-Erben / und nach deren abgang / mehrgedachten Seiner Liebden Gebrüdere / auch aller Ihrer Liebden lini, nun fürbaßhin / mit mehrhochernanten Pfaltzgraff Friederich Churfürsten / und deßen Lieb noch minderjährigen Bruder / Ludwig Philippßen die Lehenschafft

der

Anno 1623.

Anno 1623. der anwarttung künfftiger fell halben / auch sich deren zu seinen rechten / da sich die Fäll begeben / erfreuen / gebrauchen / und genießen sollen und mögen / als dan solcher anwarttungh und Lehenschafft Recht / gebrauch / gewohnheit und herkommen ist / von allermenniglich unverhindert / doch Uns und dem Reich an Unseren / und sonst menniglich an seinen rechten unvergreiflich und unschedlich; mit Urkund dieses Briefes besiegelt mit Unseren Kayserlichen anhangenden Insiegel; Geben in Unser Statt Wien den sechszehenden Tag deß Monaths Maii, nach Christi Unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburth Sechszehenhundert / und in Fünffzehenden / Unserer Reiche deß Römischen in dritten / deß Hungarischen in siebenden / und deß Böheimischen in vierten Jahren. Matthias vice Reverend. Dom. Jo. Suuicardi Arch. Cancellarii & Elect. Mag. vt. Hannß Ludwig von Ulm: Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium, Hannß Rudolph Pucher.

Und Uns darauff obgenanter Unser lieber Vetter / Schwager / und Fürst Pfaltzgrave Wolffgang Wilhelm demüthiglich angeruffen und gebetten / nachdem nunmehr Sr. Lbd. die Chur der Pfaltzgrafffschafft am Rhein / samt dem Ertz-Truchseßen Ambt / und allen obbemeldten von Pfaltzgraff Friederich / und deßen Voreltern beseßenen / und gewesenen Landen / und Leuthen / Graff- und Herrschafften / Schlößern und Güthern / auch Pfandschafften / Præeminentien / Würden / Ehren / und Hochheiten / weil der Proscribirte Pfaltzgraff Friedrich excludirt worden / wofern desselben Brüder zu iztbemeldter Chur / regalien und Landen nit admittiret werden solten / angefallen / daß wir als Römischer Kayser Sr. Lbd. vor sich selbst / dero Mannliche Leibs-Erben / und nach derselben Abgang / dero Gebrüdern als Augusten / und Johann Friedrichen / allen Pfaltzgraven bey Rhein / Hertzogen in Bayern / auch derselben descendenten / und Lehenfolgern / vermög der Gulden Bull / und deß Chur- und Fürlichen Hauses Pfaltz Erb-Vertrag / dieselbe dignitet / Landt / regalien und Gerechtigkeiten würcklich einraumen / und sie damit belehnen / oder doch biß zu gutlicher / oder rechtlicher erörterung der Haubtsach / die vorige gesambte Belehnung / und confirmationes der berührten Belehnung und Anwarttung / zu aller dero Lbd. und deroselben lini rechten an der succession zu der Chur / der Pfaltzgrafffschafft ahm Rhein / deß Hertzogthumbs in Bayern / und was darzu gehörig / erneueren wollen; wie wohl es nun an deme / daß der vorige besitzer / und inhaber der Chur / auch Landt / digniteten / regalien / und Ihrer zugehörung / Friedrich / so sich nennet Pfaltzgrave bey Rhein / gewesener deß Heil. Römis. Reichs Ertz-Truchseß / und Churfürst / wegen seiner Weldtkundigen rebellion, nit allein in die straff deß begangenen abscheulichen Lasters der beleidigten Kayf. Majest. condemnirt, sondern auch in deß Heiligen Reichs Acht und Oberacht declarirt, und also aller von Uns / und dem Heiligen Reich gehabter Ehren / Würden / und Lehen / sambt aller vorhin ingehabter Landen und Leuten / privirt worden / daher wir den Durchlauchtigsten Hochgebohrnen Maximilian Pfaltzgraven bey Rhein / Hertzogen in Ober- und Nieder Bayern / deß Heil. Römis. Reichs Ertz-Truchseßen; Unsern lieben Vettern / Schwagern und Churfürsten mit der Churfürstl dignitet / nach anmaß der mit den athie anwesenden Churfürsten und Gesanden gepflogener Handlung / belehnt / darüber zwar gedachter Wolffgang Wilhelm Pfaltzgraffe für sich / seine descendenten / Lehenfolger und Agnaten / mit anziehung Ihrer unschuld / auch obangeregter habender gesambter Belehnung und anwartschafft / und anderer motiven / sich zum höchsten beschwehrt und die heimbfälligkeit nit gestendig sein wollen / und damit gleich wohl sein deß Pfaltzgraffen Wolffgang Wilhelms Lbd. daß dieser actus Ihro und seinen Lehenfolgern an dero Rechten un-præjudicirlich seyn / auch dieselbe auf allen Fall / der Succession, und Anwartschafft zu obbemeldter Chur / Landt / digniteten / und regalien / auch Unserer gnedigsten affection versichert seyn.

Anno 1623.

So haben wir demnach mit Genaden angesehen vorgemelt Unsers lieben Vetters / Schwagers / und Fürstens Pfaltzgraffens Wolffgang Wilhelms Lbd. gehorsamliche Bitt / auch die angenehme / getrewe / hochnutzliche und ersprießliche dienst / so Sr. Lbd. und dero Voreltern deß Chur- und Fürstlichen Hauses Pfaltz / weyland Unsern Löblichen Vorfahren / Römischen Kayseren und Königen / offt und dick bewiesen / und Er samt vorernandten seinen Ehe-Mannlichen Leibs-Erben / und nach deren Abgang seiner Lbd. Gebrüder / und Lehenfolgere / Uns und dem Heil. Reich hinfuhran / und in künfftiger zeit sich zu thun Unterthänig und gehorsamblich erbeuth / auch wohl thun mag und solle.

Und darumb mit wohlbedachtem Müth / gutem zeitigen Rath und rechten wißen (auch in sonderbahrer betrachtung daß Sr. Lbd. und derselben Mannliche Leibs-Erben / und hernach Sr. Lbd. Brüder / und nach Abgang derselben / andere Agnaten dieser lini, nach obgemelten Pfaltzgraffen der Heydelbergischen lini zu successiren / die nächste seyn) gnädigst bewilligt / da Seine Lbd. oder dero descendenten Brüdern / und Lehenfolgern / obbemeldte Chur / regalien / Landt und zugehörungen / so Pfaltzgraff Friederich genoßen / wo nit gantz und völlig / doch eines Theils zuerkendt wurden / Ihnen krafft Unserer den drey und zwantzigsten Februarii negsthin denen ahie anwesenden Churfürsten und Gesandten gegebener resolution, wan Unser Vetter Hertzog Maxmilian in Bayern nit mehr im Leben / alsobalden anfallen und zugehörig seyn / und von Uns damit belehnet werden sollen / deßgleichen da die Heidelbergische lini, entweder durch rechtliche erkendtnuß / nach inhalt jetzged. zu Regenspurg uber solchen rechtlichen auftrag ergangenen erklehrungen / oder vermittelst güttlicher Handlung und Unser Kayserl. begnadigung / mit einwilligung der interessirten, zu der Churfl. dignitet / Landen und Leuthen / oder ein Theil derselben wider restituirt wurde / daß auf solchen Fall Sr. Lbd dero Erben und Lehenfolgern gleich nach derselben / eben das Recht / Succession und folg ohne einigen Abgang verbleiben / und zustehen solle / allermaßen dieselbe / vermög voriger belehnungen und confirmation gehabt / und hergebracht / alß wir dan hiemit solche angefell und gerechtigkeit ihme Pfaltzgraffen Wolffgang Wilhelmen und seinen descendenten / Brüderen und Agnaten confirmirt / und bestettigt haben wollen / doch Uns und dem Heil. Römis. Reich an Unsern / auch andern prætendirenden an ihren Rechten / und was dieß Falls nach inhalt obgesetzter Erklährung / so zwischen Uns und denen allhie anwesenden Churfürsten / und dero abwesenden Gesandten / in dieser Sachen ergangen / mit recht erkandt werden möchte / wie auch deren darauf gegen obgedachtes Hertzogen in Bayern Lbd. mit vorbehalt der Newburgischen lini und andern Agnaten rechtens / erfolgter belehnung und Übergab der Churfl. Dignitet / sambt was derselben anhengig / allerdings ohne einigen schaden / und nachtheil seyn solle / darbey wird doch ihme Pfaltzgrafen / auch seinen descendenten / und Lehenfolgern aus gnaden für Uns und Unsere Nachkommen am Reich gnedigst versprochen und zugesaget / wan durch gutliche underhandlung oder rechtlichen Entscheid und Unser Käyfl. Begnadung und Bewilligung solche Churfl. dignitet / Landt / und Leuth / oder ein theil

(Anno) derselben Hertzog Wilhelms in Bayern lini überlaßen werden/ und verbleiben solten/ daß wir seiner
1623. Pfaltzgraven Wolffgang Wilhelms Lbd. und deßen Erben und Lehentolgern die weitere Kayſ. Begnadung gethan/ daß ſie auch dießfalls nach abgang jetzgemelter Bayerischen lini, in der Chur/ und was sonſten durch dieſe translation/ oder folgends an das Hauß Bayern von den Pfaltzischen Landen kommen möchte/ ſuccediren ſoll/ erneweren/ confirmiren/ und beſtettigen demnach ſolche angefell/ und gerechtigkeit/ allermaßen wie es von Unſern Vorfahren am Reich geſchehen/ und ferner hieroben vermeldet iſt/ verleyhen und conferiren auch reſpective die ſucceſſion und anwarttung nach der Bayriſchen lini, auß Kayſ. Macht/ wißentlich in krafft dieß Brieffs/ was wir von billichkeit/ und rechtswegen daran zu confirmiren/ zu beſtetten/ und zu conferiren haben; Alſo daß vielgedachter Unſer Vetter/ Schwager/ und Fürſt Pfaltzgraff Wolffgang Wilhelm/ ſeine Mannliche Leibs-Erben/ und nach deren Abgang mehrged. ſeiner Lbd. Gebrüdere/ auch aller Ihrer Lbd. lini nun fürbaß hin entweder neben hernach bemelten Pfaltzgraffen Heydelberg- oder Bayriſcher lini, die Lehen-Herrſchafft der anwarttung/ künfftiger Fäll halber/ wie obgemeldt haben/ oder auch deren directo, wann es Sr. Lbd. und folgenden obbemeldt dero Brüdern/ und Agnaten mit recht zuerkent wird (doch erſt nach abgang Hertzogen Maximilian in Bayern Lbd.) ſich deren zu Ihren rechten erfreuen/ gebrauchen/ und genießen ſollen und mögen. Alß dann ſolcher anwarttung/ Succeſſion, und Lehenſchafft/ recht/ gebrauch/ gewohnheit und herkommen iſt/ von allermenniglich unverhindert/ doch Unß und dem Reich ahn Unſern/ und ſonſten menniglich an ſeinen rechten unvorgreifflich/ und unſchädlich/ alles in Urkundt dieſes Brieffs/ beſtegelt mit Unſerm Kayſerlichen anhangenden Inſigel. So geben in Unſer Und des Heil. Römiſ. Reichs Statt Regenſpurg den dreyſigſten Martii nach Chriſti Unſers Lieben Herrn und Seeligmachers g burth Sechßzehenhundert und in drey und Zwantzigſten Unſerer Reiche deß Römiſchen im vierdten/ und deß Hungariſchen im fünfften/ und deß Böhemiſchen im ſechſten Jahren.

Ferdinand.

Ad mandatum Sac. Cæſar. Majeſtatis proprium.

Johan Solder.

CCXLI.

1. Avril. Kayſerl. Definitiv-Urtheil in Sachen/ zwiſchen Landgraff Ludwig zu Heſſen-Darmſtadt/ klägern an einem/ gegen und wider Landgraff Moritzen zu Heſſen-Caſſel/ beklagten/ andern theils/ die Marpurgiſche Succeſſion betreffend; in welchem Landgraff Moritz/ als contravenienten Landgraff Ludwigs ſeel. Teſtaments, ſein Erbtheil ab- und dem Erſtern Landgraff Ludwig von Darmſtadt zuerkandt wird. Regenſpurg den 1. Aprilis 1623. [LONDORPII Acta Publica. Part. II. Lib. IV. Cap. CLXXXVI. pag. 735. d'où l'on a tiré cette Pièce qui ſe trouve auſſi dans le MERCURE FRANÇOIS Tom IX. pag. 338.]

C'eſt-à-dire,

Sentence Imperiale & définitive, rendue entre LOUÏS *Landgrave de Heſſe-Darmſtadt Demandeur, &* MAURICE *Landgrave de Heſſe-Caſſel Défendeur, dans l'affaire de la Succeſſion de* Marbourg; *par laquelle la Portion Hereditaire de* MAURICE *lui eſt ôtée, comme ayant contrevenu au Teſtament du défunt Landgrave* LOUÏS, *& adjugée à* LOUÏS *Landgrave de Darmſtadt. A Ratisbonne le* 1. *Avril* 1623. ANNO 1623.

IN Sachen/ zwiſchen Herrn Landgraff Ludwigen zu Heſſen-Darmbſtatt/ Klägern/ an einem/ gegen und wider Herrn Landgraff Moritzen/ zu Heſſen-Caſſel/ Beklagten/ andern theils/ die Marpurgiſche Succeſſion betreffend/ iſt auff ermeltes Herrn Klägers angeſtellte unterſchiedliche Klagen/ auß welchen Er ihme eine jede/ omni meliori modo & elective zu proſequiren/ vorbehalten/ und ſein darüber einkommene vollkommene Gerichtliche Agnition und Acceptation Weyland ſeines Herrn Vettern Landtgraff Ludwigen Seligen hinterlaſſenen Teſtaments/ dargegen vom beklagten Herrn Landgraff Moritzen vorgenommene Land- und Reichskündige/ auch in Actis gnugſamb erweiſene innovationes und contraventiones, und fürters von mehrgedachtem klagenden Herrn Landgraffen/ über ſolche Reichskündige Contravention beſchehen Gerichtlich Anruffen und Submiſſion/ die Sachen ſuper Notorietate & confeſſis contraventionum, der mitbeklagten Caducitet halben/ ungehindert der darwider von beklagtem Herrn Landt-Graffen/ in ſeinen defenſionalibus eingewenter/ und hernach im andern Tomo ſeiner Exception/ und gegen-Deduction-Schrifft in puncto cauſæ principalis, und dero ſiebenden Haudtpuncten. § Das dann auch/ ꝛc. wiederholter Proteſtation/ von Amptswegen/ hiermit vor beſchloſſen angenommen/ und zu Recht erkänt/ daß ihm Herrn Landgraff Moritzen keines wegs gebühret/ wider obgemeltes Herrn Landgraff Ludwigen deß Aeltern Teſtament/ welches er in allen Puncten und Clauſuln/ ohn einiges Vorbehalt/ acceptirt/ die beklagte und bekante offenbare contraventiones vorzunehmen/ ſondern daß er damit zu viel und unrecht gethan/ auch zumal ſich ſelbſten ſeines ihme darinnen vermachten Erbtheils allerdings unfähig und verluſtig gemacht habe/ und ſolchen ſeinen Erbtheil/ von Zeit der vorgenommenen Contravention an/ Herrn Klägern mit allen darvon auffgehabenen Nutzungen und Einkommen/ abzutretten/ einzuraumen/ und zu reſtituiren ſchuldig: und zu ſolchem allem/ hiemit völlig erkant und verdampt ſeyn ſol. Signatum in Ihrer Kayſerl Majeſt. und deß Heiligen Reichs-Statt Regenſpurg/ unter dero auffgetruckten Secret Inſigel 1. Aprilis Anno Sechtzehenhundert drey und zwantzig.

CCXLII.

14 Avril. *Confirmation par le Roi Louïs XIII. Roi de France du Traité de Commerce entre la* FRANCE *&* FRANCE ET ANGLETERRE. *l'*ANGLETERRE, *fait à Paris le* 24. *Février* 1606. *A Fontainebleau le* 14. *Avril* 1623 [FREDER. LEONARD, Tom. V. pag. 25. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. IX. pag. 15. ſur la fin aux Pièces ajoutees.]

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE & de Navarre: A nos amés & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlemens de Bordeaux, Roüen, & Rennes, Salut; Le feu Roi Henri le Grand nôtre tres-honoré Seigneur & Pere, pour continuer & augmenter de plus en plus la bonne amitié & intelligence qui eſtoit entre lui & nôtre tres-cher & tres-amé bon Frere, Couſin, & ancien Allié le Roi de la Grand' Bretagne, & procurer le bien & commodité de nos Roiaumes; mêmement en ce qui con-

ANNO 1623. concerne le Traffic & Commerce de nos communs Sujets, auroit traité avec nôtredit Frere le vingt-sixiéme (1) Mai mil six cens six. Ce que desirans pareillement entretenir, & accroître la bonne & sincere amitié & correspondance qui est entre Nous & nôtredit Frere, & n'obmettre aucune chose qui puisse servir à faciliter ledit Commerce : Nous avons ledit Traité ci-attaché sous nôtre contre-scel, entant que besoin est, ou seroit, ratifié, agreé, approuvé, ratifions, agréons & approuvons par ces Presentes, par lesquelles vous mandons, & à chacun de vous enjoignons, qu'ayez à icelui émologuer, registrer, & faire executer & entretenir par tous nos Sujets de point en point selon sa forme & teneur, sans qu'il en soit innové aucune chose : CAR tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau le 14. jour d'Avril, l'an de Grace 1623. & de nôtre Regne le treiziéme. *Signé*, LOUIS. Par le Roi, BRULART.

(1) C'est la Ratification qui fut donnée le 26. Mai ; le Traité se fit le 24. Fevrier 1606. Voyez-le ci-devant, sous cette date. [DUM.]

CCXLIII.

Avril, &c. FRANCE ET ANGLETERRE. *Diverses Piéces concernant le Mariage de* CHARLES *Prince de Galles Fils de* JAQUES I. *Roi d'Angleterre, avec* MARIE *Infante d'Espagne, Fille de* PHILIPPE III. *négocié au mois d'Avril & suivans de l'année 1623.* [MERCURE FRANÇOIS, Tom. IX. pag. 510.]

Bref du Pape GREGOIRE *XV. au Prince de Galles.*

TRES-NOBLE Prince salut, & lumiere de la grace divine. Comme ainsi soit que la Grande Bretagne ait tousjours esté abondante en vertus, & personnages de grand merite, & ait remply l'un & l'autre Monde de la gloire de sa renommée, elle attire aussi tres souvent les pensées du sainct Siege Apostolic à la consideration de ses loüanges. Et de faict l'Eglise ne faisoit encores que naître, quand le Roy des Roys la voulut choisir pour son heritage, & si affectionnement, qu'on tient qu'à peine les Aigles Romaines y ont plustost passé que l'estendart de la Croix. Joint que plusieurs de ses Roys instruicts en la science du vray salut, ont preferé la Croix au Sceptre Royal ; & la discipline de la Religion à la convoitise, laissant des exemples de Pieté aux Nations estrangeres, & aux siecles futurs. Si bien que ayans merité dans le Ciel les Principautez & préeminences de la beatitude, ils ont obtenu en terre des ornements triomphaux de vraye saincteté. Et ores qu'aujourd'huy l'Estat de l'Eglise Anglicane soit alteré, nous voyons neantmoins la Cour de la Grand' Bretagne estre ornée & munie de vertus morales, qui serviroient de consolation à la charité que nous luy portons, & d'ornement au nom Chrestien, si conjoinctement elle pouvoit avoir pour sa defense & protection la Verité orthodoxe & universelle. C'est pourquoy d'autant plus que la gloire de vostre Serenissime Pere nous delecte, & le ressentiment de vostre Royal naturel, de tant plus grande ardeur desirons-nous que les portes du Royaume celeste vous soient ouvertes, & vous acquerïez l'Amour de l'Eglise universelle. D'ailleurs estant vray, que Gregoire le Grand de tres-saincte memoire, a introduict aux peuples d'Angleterre, & enseigné à leurs Roys la Loy de l'Evangile, & le respect de l'authorité Apostolique ; Nous comme inferieurs à luy en saincteté & vertu, & pareils en nom & degré de dignité, il est bien raisonnable qu'en suivans les saincts vestiges, nous procurions le salut de ces Provinces, nommément aujourd'huy que vostre heureux dessein (tres-noble Prince) vous esleve à l'esperance d'un bonheur extraordinaire. Partant, comme vous vous estes acheminé en Espagne vers la personne du Roy Catholique, avec desir de vous allier à la Maison d'Austriche, Nous avons bien voulu louer vostre dessein, voire mesme temoigner ouvertement à l'affaire qui se presente, que vous estes celuy que regarde le principal soing de nostre Prelature : Car estant ainsi que vous desirez prendre en mariage une fille d'Espagne, de là pouvons-nous aisément conjecturer que ces anciennes semences de la Pieté Chrestienne, qui és cœurs des Roys de la Grand' Bretagne ont esté si heureusement florissantes, peuvent (Dieu leur donnant accroissement) reverdir en vostre ame. Et de faict il ne seroit pas croyable que celuy là aymast une telle alliance, lequel hayroit la Religion Catholique, & se plairoit à opprimer le sainct Siége. Nous avons en suitte de ce commandé de faire continuellement de tres-humbles prieres au Pere des lumieres, à ce qu'il luy plaise de vous mettre comme une belle fleur du Christianisme, & unique esperance de la Grand' Bretagne, en possession de ce tres-noble heritage que vos ancestres vous ont acquis, à deffendre l'authorité du souverain Pontife, & à combatre les monstres de l'heresie. Souvenez vous des jours anciens, enquestez vous de vos Peres, & ils vous diront par quelle voye l'on va au Ciel, & quel chemin ont tenu les Princes temporels pour parvenir au Royaume eternel. Voyez les portes du Ciel ouvertes, ces tres saincts Roys d'Angleterre, qui partans d'Angleterre pour venir à Rome accompagnez des Anges, sont venus honorer & faire hommage au Seigneur des Seigneurs, & au Prince des Apostres en la Chaire Apostolique. Leurs œuvres & leurs exemples sont autant de voix de Dieu qui parlent, & qui vous exhortent à ce qu'ayez à suivre la façon de vivre de ceux à l'Empire desquels vous parviendrez un jour. Est-il possible que vous puissiez souffrir, que les heretiques tiennent pour impies, & condamnent ceux que la Foy de l'Eglise Catholique tesmoigne regner dans le Ciel avec Jesus-Christ, & avoir commandement & authorité sur toutes les Principautez & Empires de la terre ? Voylà qu'ils vous tendent la main de ceste bien-heureuse Patrie, pour vous conduire sain & sauf à la Cour du Roy Catholique, & qui desirent vous ramener au giron de l'Eglise Romaine, laquelle suppliant avec gemissements inenarrables le Dieu de toute Misericorde pour vostre salut ; vous tend ses bras de la Charité Apostolique pour vous embrasser avec toute affection Chrestienne, vous qui estes son desiré Fils, en vous monstrant l'esperance bien-heureuse du Royaume des Cieux. Pour vray vous ne pourrez donner plus grande consolation à tous les peuples de l'Estat Chrestien, que de mettre en possession de vostre tres-noble Isle le Prince des Apostres, l'authorité duquel a esté tenuë si long temps en vostre Royaume de la Grande Bretagne pour la deffense des Royaumes, & pour Oracle de la Divinité : Ce qui arrivera sans difficulté, si vous ouvrez vostre cœur au Seigneur qui frappe, en quoy gist tout le bon-heur de ce Royaume. C'est de ceste si grande charité que nous favorisons aux louanges du nom Royal, & qui nous faict desirer que vous & vostre Serenissime Pere soyez qualifiez du nom de Liberateurs & Restaurateurs de l'ancienne & paternelle Religion de la Grand' Bretagne. Ce que nous esperons ; nous confians en la bonté de Dieu, és mains duquel sont les cœurs des Roys, & qui faict que les peuples de la terre puissent recevoir guarison, lequel nous tacherons tousjours de tout nostre pouvoir vous rendre propice & favorable. Cependant recognoissez en ces Lettres le soing de nostre charité, qui n'est autre chose que pour procurer vostre bon-heur : & jamais il ne nous fera mal de les avoir escrites, si la lecture d'icelles vient au moins à exciter quelque petite flammesche de la Foy Catholique au cœur d'un si grand Prince, lequel nous desirons estre comblé d'une liesse de longue durée, & estre florissant en la gloire de toutes vertus. Donné à Rome au Palais de S. Pierre, le vingtiesme jour d'Avril, 1623. l'an troisiesme de nostre Pontificat.

ANNO 1623.

Réponse du Prince de Galles au Pape.

TRES-SAINCT PERE, J'ay receu la Despesche de vostre Saincteté avec un grand contentement dans le respect que demandent la Pieté & la Bien-veillance, avec lesquelles sa Saincteté l'a escrite. Ce m'a esté un plaisir indicible de lire les exploicts genereux des Roys mes Predecesseurs, à la memoire desquels la Posterité n'a point donné les Eloges d'honneur qui leur sont deubs. Je veux croire que sa Saincteté a mis leur exemple devant mes yeux, afin que je les imitasse en toutes mes actions : car à la verité, ils ont exposé souvent leur Estat & leur Vie pour l'exaltation du sainct Siege ; de sorte que le courage avec lequel ils ont assaitly les ennemis de la Croix de Jesus-Christ, n'a pas esté moindre que le soucy & la pensée que j'ay, afin que la Paix & l'Intelligence qui ont manqué jusques à present dans la Chrestienté soient estraintes d'un lien d'une veritable concorde : Car de mesme que l'ennemy commun de la Paix veille tousjours pour mettre la hayne & la dissention parmy les Princes Chrestiens ; de mesmes je croy que la gloire de Dieu demande

ANNO 1623.

mande qu'on taſche de les unir. Et je n'eſtime pas que j'aye un plus grand honneur d'eſtre deſcendu de ſi grands Princes, que de les imiter dans le zele de leur pieté; en quoy il me ſert grandement d'avoir recogneu la volonté de noſtre tres-honoré Seigneur & Pere, & les ſainctes intentions de ſa Majeſté Catholique, pour faire reuſſir heureuſement ce loüable deſſein, parce qu'elle a un extreme regret de voir les grands mal-heurs qui naiſſent de la diviſion des Princes Chreſtiens. Ce que la prudence de ſa Sainteté a preveu, lors qu'elle a jugé que le mariage qui luy plaiſt d'aſſeigner entre l'Infante d'Eſpagne & moy, eſt neceſſaire pour procurer un ſi grand bien; parce qu'il eſt tout certain que je ne me porteray jamais ſi paſſionnément à choſe du monde qu'à la recherche de l'alliance d'un Prince, qui aura le meſme ſentiment de la vraye Religion avec moy: C'eſt pourquoy je prie ſa Sainteté de croire que j'ay touſjours eſté fort eſloigné d'advantager les nouveautez, ny d'eſtre partiſan d'aucune faction contre la Religion Catholique, Apoſtolique, Romaine; mais au contraire que j'ay recherché les occaſions, afin que le ſoupçon qui peut tomber ſur moy ſoit entierement oſté, & que je m'employe de tout mon reſte pour n'avoir qu'une Religion, & qu'une Foy, puis que nous croyons tous enſemble en Jeſus-Chriſt: Ayant reſolu de ne m'eſpargner point en choſe du monde, & de ſouffrir toute ſorte d'incommodité, meſmes de hazarder mon Eſtat & ma Vie, pour une occaſion ſi agreable à Dieu, il reſte ſeulement, que je remercie ſa Sainteté de la permiſſion qu'il luy a pleu de m'accorder, & que je prie Dieu qu'il luy donne une heureuſe ſanté, & ſa gloire, apres tant de travaux que ſa Sainteté prend dans ſon Egliſe. *Signé*, CHARLES STOUARD.

Articles, Conditions, & Capitulations offertes par le Roi de la Grand' Bretagne, envoyez au Roi d'Eſpagne, avec les Réponſes de ſa Sainteté.

Le Roi de la Grand' Bretagne.

QUE le mariage ſe doit faire avec la diſpenſe du Pape, laquelle diſpenſe le Roy Catholique doit procurer, & donnera ſa Parole Royale au Roy de la Grande Bretagne de faire tout ſon poſſible, pour obtenir ladite diſpenſe du Pape.

Reſponſe du Pape.

Les deux Parties ſont d'accord ſur ce poinct.

II. *Le Roi de la G. B.* Que le mariage ſe fera en Eſpagne & en Angleterre. En Eſpagne ſelon la forme de l'Egliſe Romaine. Et en Angleterre ſelon les ceremonies qui ſembleront convenir au bien du Roy de la Grande Bretagne, de telle façon que leſdites ceremonies ne ſoient contraires à la Religion de la Sereniſſime Infante: Mais touchant le premier poinct, on conviendra comme telle ceremonie ſe fera en l'un & en l'autre Royaume.

Rep. du P. *Le mariage ſe doit celebrer en Eſpagne. Et s'il ſe doit faire quelque ſolemnité en Angleterre, il faut que premierement l'on advertiſſe, & que l'on ſoit d'accord quelle ſolemnité l'on voudra faire.*

III. *Le Roi de la G. B.* Que la Sereniſſime Infante aura le libre Exercice de la Religion Catholique Romaine.

R. du P. *Ceſt Article eſt auſſi accordé.*

IV. *Le R. de la G. B.* Que la Sereniſſime Infante aura touſiours ſes ſerviteurs domeſtiques par l'élection du Sereniſſime Roy d'Eſpagne, ſans qu'aucuns luy puiſſent eſtre donnez par le Roy de la Grande Bretagne.

R. du P. *Ceſt Article eſt auſſi accordé.*

V. *Le R. de la G. B.* Qu'il y aura une Oratoire ou Chappelle, & en icelle des Preſtres pour y faire le Service Divin, ſelon que la Sereniſſime Infante l'ordonnera.

R. du P. *Ceſt Article eſt auſſi accordé.*

VI. *Le R. de la G. B.* Lequel Oratoire ſe fera dans ſon Palais, & où il ſe dira Meſſe ſelon la volonté de la Sereniſſime Infante.

R. du P. *Que l'on fera une Egliſe publique à Londres, Ville où la Sereniſſime Infante pourra demeurer, ſans celuy de ſon Palais, & qu'en un chacun endroict ſe feront les exercices Divins, & s'y preſchera la parole de Dieu, avec Adminiſtration des Sacrements.*

VII. *Le R. de la G. B.* Que tous les Officiers domeſtiques & ſerviteurs de la Sereniſſime Infante, de quelque ſexe qu'ils ſoient, & tous les ſerviteurs & ſervantes de ſa Maiſon & Famille, auront le libre exercice de la Religion Catholique: lequel poinct ſe doit entendre, que qui que ce ſoit, eſtant ſerviteur, eſt obligé d'eſtre Catholique & ſerviteur. ANNO 1623.

R. du P. *Que les ſerviteurs & ſervantes de la Sereniſſime Infante, & leurs enfans & deſcendans, & toute leur famille, quelque office qu'ils exercent, doivent avoir le libre exercice de la Religion Catholique.*

VIII. *Le R. de la G. B.* Que l'exercice libre de la Religion Catholique ſera en la façon qui s'enſuit; ſçavoir; Que la Sereniſſime Infante aura tout joignant ſon Palais une Chapelle fort grande, afin que leſdicts ſerviteurs Catholiques y puiſſent entrer librement, laquelle aura une porte publique & ordinaire pour leſdicts ſerviteurs, & autre porte interieure afin que la Sereniſſime Infante y puiſſe entrer & ouïr Meſſe, & y faire celebrer l'Office Divin quand elle voudra.

R. du P. *Que les ſerviteurs & familiers en cela ſoient tous d'accord.*

IX. *Le Roi de la G. B.* Que ceſte Chapelle ſera parée avec un decent ornement d'autel, & de toutes choſes neceſſaires pour le Service Divin qui s'y doit celebrer, ſelon la couſtume de la ſaincte Egliſe Romaine: Et ſera licite ausdits Officiers, ſerviteurs & autres, comme deſſus eſt dit, entrer en ladite Chapelle à toutes les heures qu'ils voudront.

R. du P. *Ceſt Article eſt auſſi accordé.*

X. *Le R. de la G. B.* Que le Recteur & Cuſtodes de ladite Chapelle ſeront eſleus & deputez par la Sereniſſime Infante, lesquels ne permettront l'entrée à perſonne qui y puiſſe faire choſe indecente.

R. du P. *Que le Recteur & Cuſtodes de ladite Chapelle & Egliſe ſeront Eſpagnols.*

XI. *Le R. de la G. B.* Que pour adminiſtrer les Sacrements, & ſervir en ladite Chapelle, il y aura tel nombre de Preſtres qu'il ſemblera convenable à la Sereniſſime Infante. Et que s'il y en avoit qui fuſſent naturels des Royaumes du Roy de la Grande Bretagne, ce ne ſera qu'avec la volonté & permiſſion de ladite Sereniſſime Infante.

R. du P. *Sa Sainteté veut & entend que ce ſoit une Egliſe.*

XII. *Le R. de la G. B.* Qu'il y aura entre lesdits Preſtres un Recteur ou Superieur, avec authorité & puiſſance de determiner des differents qui ſurviendront pour la Religion & conſcience.

R. du P. *Sa Sainteté veut que ce ſoit un Eveſque.*

XIII. *Le R. de la G. B.* Que le meſme Recteur ou Superieur pourra reformer & exercer toutes Juriſdictions Eccleſiaſtiques ſur les delinquans de ladite Maiſon & Famille: Et outre cela la Sereniſſime Infante les pourra chaſſer de ſon ſervice à ſa volonté.

R. du P. *Il faut que ce ſoit auſſi un Eveſque.*

XIV. *Le R. de la G. B.* Qu'il ſera licite à la Sereniſſime Infante, & à ſes ſerviteurs, de gaigner les Dispenſes, Indulgences, & Jubilez qui viendront de Rome, & toutes les autres choſes qui concernent la conſcience.

R. du P. *Ceſt Article eſt auſſi accordé.*

XV. *Le R. de la G. B.* Que les ſerviteurs & ſervantes de la famille de la Sereniſſime Infante qui ſeront en Angleterre, feront ſerment de fidelité au Roy de la Grande Bretagne, pourveu qu'il n'y ait clauſe & parole audit ſerment qui contredie à la Religion & conſcience des Catholiques; laquelle forme de ſerment ſera approuvée.

R. du P. *Que lesdits ſerviteurs & domeſtiques ſeront Eſpagnols.*

XVI. *Le R. de la G. B.* Que les Loix obſervées en Angleterre touchant la Religion, ne s'eſtendront pour les Officiers & ſerviteurs Catholiques de la Sereniſſime Infante, leſquels ſeront exempts desdites Loix & peines miſes contre les transgreſſeurs d'icelles, & qu'il en ſera fait une Declaration à ce ſubject.

R. du P. *Que les Loix qui ſont & ſeront par cy-aprés en Angleterre touchant la Religion ne s'eſtendront point pour leſdicts ſerviteurs & autres, leſquels ſeront exempts desdites Loix & peines contre les transgreſſeurs: Pour ce les Eccleſiaſtiques ne ſeront ſujects à nulles autres Loix, qu'aux leurs Eccleſiaſtiques.*

XVII. *Le R. de la G. B.* Que les enfans de leursdites Majeſtez ne ſeront contraints en faict de Religion & conſcience, & que les Loix contre les Catholiques ne s'eſtendront pour eux en ce poinct; & que ſi quelqu'un d'iceux eſtoit Catholique, pour cela il ne perdra

ANNO 1623. perdra le droict de succeder au Royaume de la Grande Bretagne.

R. du P. *Ceſt Article eſt auſſi accordé par ſa Sainteté.*

XVIII. *Le R. de la G. B.* Que les nourriſes qui allaicteront les enfans de la Sereniſſime Infante, ſeront choiſies & admiſes du conſentement du Sereniſſime Prince, & ſeront miſes aux rangs de ſes domeſtiques.

R. du P. *Que les nourriſſes qui allaicteront les enfans de la Sereniſſime Infante ſeront Catholiques, & choiſies par ladite Sereniſſime Infante : Et ſeront miſes au rang de ſes domeſtiques & familiers.*

XIX. *Le R. de la G. B.* Que le Recteur ou Superieur Eccleſiaſtique, & les perſonnes Eccleſiaſtiques & Religieux domeſtiques de la Sereniſſime Infante pourront porter leurs habits d'Eccleſiaſtiques accouſtumez.

R. du P. *Ceſt Article eſt auſſi accordé.*

Avis des Cardinaux du Conſeil de la Propagation de la Foi.

TOuchant les conditions que l'on offre de la part du Sereniſſime Roy de la Grande Bretagne, il ſemble que c'eſt ſeulement pour l'aſſeurance de la Religion de la Sereniſſime Infante, & de ſa famille : Et pour conceder la diſpenſe, il eſt neceſſaire autres choſes pour le droict, augmentation & bien de la Catholique Romaine Religion : Lesdites choſes ſe doivent propoſer de la part du Roy de la Grande Bretague, afin que noſtre Sainct Pere puiſſe deliberer, ſi avec telles choſes on pourroit donner la Diſpenſe requiſe.

Demandes du Roi d'Espagne.

I. OUtre la bonne aſſeurance que l'on a offerte, que l'Eſpouze, comme le dot, apres la conſommation du mariage, demeureront en Espagne, jusques à ce que toutes les conditions ſoient accomplies : Pour eſviter le *Repudio*, plus grandes choſes ſont neceſſaires, & plus grandes aſſeurances, & que pour cela le Sereniſſime Roy de la Grande Bretagne declarera quelle aſſeurance il donnera ; que le mariage une fois faict ne ſera contredict ne deffaict jamais.

Responſe du Roi d'Angleterre.

Pour aſſeurance que ledict mariage ne ſera deffaict, il ne ſe peut trouver plus fermes obligations que la realité, & la ſincerité de la Religion & des Loix de ſon Royaume, leſquelles n'admettent aucune repudiation : Auſſi, il ne ſe peut augmenter aûtre Vinculo *que le Mariage & ſa reputation ; avec tout cela il ſe fera tout ce qui ſe peut faire avec detention & accommodement.*

II. *Demande.* Qu'il ſoit declaré jusqu'à quel age la Sereniſſime Infante aura l'éducation de ſes enfans, qui naiſtront de ce mariage.

Responſe. *Que les enfans demeureront ſous le gouvernement des femmes, jusques à l'âge accouſtumé en tel cas ; & cela ſe fera ſelon la complexion & ſanté des enfans : & par ainſi les enfans demeureront ou plus ou moins dans ledit gouvernement.*

III. *Demande.* Qu'il ſoit declaré, que quand quelque place des ſerviteurs & ſervantes de la Sereniſſime Infante ſeront vacantes, que d'autres ſeront nommez de la part du Roy Catholique, ou de ſon Frere, en leur place, quand lesdites places ſeront vacantes, ſoit par mort, ſoit qu'ils ſoient chaſſez, ou qu'ils s'en veulent retourner en Espagne de leur bon gré.

Responſe. *Que les ſerviteurs qui viendront d'Espagne ſeront nommez par le Roy Catholique, toutes les fois que leurs places vacqueront.*

IV. *Demande.* Que le Sereniſſime Roy de la Grande Bretagne declare la ſeureté qu'il peut donner que tout ce qui ſera accordé ſe gardera inviolablement.

Responſe. *Pour la ſeureté que toutes ces Capitulations ſeront bien gardées, le Roy de la Grande Bretagne & le Prince de Galles s'obligeront par ſerment, qu'ils confirmeront & feront ſceller du grand Seau d'Angleterre : Et le Roy & le Prince donneront auſſi leur parole, qu'ils feront tout leur poſſible, que toutes les Capitulations ſeront accordées par le Parlement. Si le Roy Catholique augmente & propoſe autre choſe qui ſe puiſſe faire, le Roy de la Grande Bretagne le fera de bonne volonté.*

Réponſe du Prince de Galles aux dernières propoſitions du Roi d'Espagne.

LE 2. de Juin de l'an 1623. ſa Majeſté preſenta au Prince de Galles un papier, ou memoire de l'Aſſemblée des Theologiens ; & le 3. dudit mois le Comte d'Olivares luy en bailla un autre au nom de ſa Majeſté, auquel *Il faict inſtance, que ſon Alteſſe conclue & accompliſſe le Mariage accordé, laiſſant la delivrance de la Sereniſſime Infante pour une autre ſaiſon* : Et que pour cet effect, il met en conſideration à ſa Majeſté ce qui s'enſuit. ANNO 1623.

Que le Roy ſon pere eſtant chargé d'ans, & avec un fils unique, mettant les yeux ſeulement à le voir marié : & l'ayant envoyé avec eſperance que le tout ſe faciliteroit par ſa preſence, ſans attendre de plus longs delays par d'autres moyens, il ſeroit grandement deſplaiſant en ſon ame de voir des nouvelles difficultez au bout de tant d'années qu'il y a que l'on traicte du mariage, & lors qu'il ſe tenoit pour conclu.

Qu'eſtant venu en perſonne avec de grands travaux & dangers, afin de donner de plus grandes demonſtrations de l'amour qu'il porte à Madame l'Infante, & de combien il deſire voir ces deux Monarchies confederées, de s'en retourner ſans le gage qu'il eſtime le plus, ce ſeroit un incroyable amoindriſſement de ſa reputation, & un tres-grand deshonneur, que le monde creuſt, que pour ne s'eſtre pas fié les Theologiens à la parole & ſerments du Roy ſon pere, il auroit été contraint de laiſſer pour oſtage ſa propre femme, & avec icelle l'eſperance de ſucceſſion : choſe que l'on ne ſçauroit demander à un ennemy que l'on puiſſe avoir le plus cauteleux.

Et l'interim donneroit des aiſles & hardieſſe à ceux qui trouvent ce mariage, au dedans des Royaumes de la Grand' Bretagne, pour (ſe mettant au hazard d'encourir l'indignation du Roy) faire de nouvelles entrepriſes, & moleſter de rechef les Catholiques, en eſperance d'empeſcher le mariage : mais eſtant du tout conclu, perſonne ne l'oſera faire, parce qu'alors ils verront tous leurs deſſeins renverſez par terre. Et cela mesme ſe peut colliger de ceux des autres Royaumes & Provinces de la Chreſtienté, qui ont de mauvaiſes intentions.

Que par des ſiniſtres & mauvaiſes informations des choſes d'Angleterre, ou par les vexations des mauvais Miniſtres, faites aux Catholiques contre la volonté de leurs Princes, ou pour ce que pourroient propoſer les Medecins (ausquels la conſcience nous oblige de croire en ce qui eſt de leur art) l'importunité, ou defaut de la ſanté, l'on iroit changeant tous les jours de nouveaux termes.

Et finalement nouvelles difficultez s'offrant, on encourroit le danger de deffaire, avec une Diſpenſe Apoſtolique un mariage accordé, & non du tout conſommé : & ne ſeroit pas tant difficile, comme aucuns penſent, puis que Navarro, tandis qu'il fut à Rome, obtint trois ou quatre ſemblables Diſpenſes, alleguant le danger ſpirituel des mariez.

Et ſi l'on preſumoit ou penſoit, que ce mariage eſtant diſſoult, ſon Alteſſe ne pourroit dans un terme plus bref que celuy qui eſt requis, pour la delivrance de Madame l'Infante en trouver d'autres : ce ſeroit une choſe fort terrible, & un terme bien dur, *qu'apres ſept années d'attente*, & avoir refuſé toutes les autres offres de ceſte qualité, auſſi que d'avoir ſi determiné-ment, & avec tant de reſolution mis ſon affection en voſtre Majeſté, & livré ſon ame & ſon cœur à Madame l'Infante, cela ſerviſt de ſujet pour differer ce qu'il a tant deſiré, & deſire, y ayant tant de dangers au delay comme il paroiſt.

Et ſuppoſé que pour l'execution de ce qui ſe promet en Angleterre, ou pour la delivrance de Madame l'Infante, il eſt force de ſe fier à la parole & ſerment d'aucune des Parties. Son Alteſſe proteſte que ſur tous les gages du monde, il eſtime la Royale promeſſe de vôtre Majeſté, & la ſupplie que l'on faſſe confiance de celle partie en la promeſſe du Roy ſon pere & la ſienne : ce que ne ſe faiſant point, il ſe deſcouvre de plus grands inconvenients & impoſſibilitez pour l'accompliſſement de ce que l'on deſire.

Quant à l'opinion des Theologiens, ſon Alteſſe reſpectant autant qu'il eſt poſſible leur grande vertu & ſcience, deſireroit qu'il pleuſt à voſtre Majeſté de les aſſeurer, & informer de la grande confiance que voſtre Majeſté fait de ſa ſeule parole, laquelle il luy a pleu eſtimer & choiſir pour plus grand gage de l'accompliſſement de ce qui s'offrira, que toutes les *fortereſſes* de ſes Royaumes ; parce qu'en cela il luy ſemble que quelconque ſcrupule de conſcience, formé ſur la defiance qu'ils demonſtrent, ſe recognoiſtroit n'eſtre pas juſtement, ny ſuffiſamment fondé.

Il deſireroit auſſi qu'en ceſte matiére ils fuſſent informez

ANNO 1623. formez par tant de Miniſtres, qui en affaires de tres-grande importance ont traicté avec le Sereniſſime Roy de la Grand' Bretagne : que s'ils ne l'accuſent point d'avoir manqué à ſa parole Royale, en choſe capitulée & jurée, moins y aura-il à douter au cas qui eſt preſent, là où tout va avec plus de reſolutions, & de plus grands ſerments que tous ceux qui ſe ſont traictez de ceſte qualité.

Et preſume qu'avec ceſtuy-cy, (entendant les Theologiens) que ne s'eſloignant point de ceſte opinion, ils ſeront non ſeulement fruſtrez de ce qu'ils pretendent, mais ils deſtruiront totalement le mariage & parentage tant deſiré, & ſe laiſſeront perſuader par les raiſons qui ſont icy repreſentées : & c'eſt ce que ſon Alteſſe deſire, qu'on leur remonſtre par voye d'advertiſſement, tandis que le remede eſt preſent.

Outre ce, determiner les particularitez de la ſeureté que l'on doit demander au Roy ſon pere & à ſon Alteſſe, ce n'eſt pas un poinct ſeulement de Theologiens, mais auſſi de voſtre Majeſté, & de ſes Conſeils, à la prudence & bon advis desquels, en matiere d'Eſtat, appartient auſſi de juger de ce qui concerne le faict.

Il faut auſſi conſiderer, que ſi au bout de quelques mois il eſt force de ſe fier à la parole & ſerment de ſon Alteſſe & de ſon Pere, n'ayant autre ſeureté que celle-là, & le faire incontinent pour l'advenir, ce ſeroit les tirer d'une plus eſtroite obligation, avec un terme & procedure Royale, que non pas en faiſant les diligences où il n'y a pas la ſeureté, qu'ils pretendent : car ſi on uſoit de cautelle, il ne ſeroit pas fort difficile de feindre une grande punctualité & juſteſſe, huict ou neuf mois, & puis apres monſtrer que les fineſſes & induſtries n'ont de rien ſervi à ceux qui n'ont point eu de fiance en leur Royale parole.

Et s'ils demandent cela, comme pour une monſtre & experience de ce qui doit arriver apres : celle que le Roy ſon pere a donnée depuis que l'on traicte avec ardeur ce mariage, au grand bien & ſoulagement que reſſentent les Catholiques, eſt plus grande que celle qui te pourra donner en quatre mois : auſſi eſt plus grande celle qui ſe cognoiſt en la reſolution ſi extraordinaire que ſon Alteſſe a pris, eſtant meu du fervent amour de la Sereniſſime Infante, & de la grande confiance qu'il a euë en voſtre Majeſté, la venant ſervir en perſonne, appuyé ſeulement ſur ſa Royale bonté, ſans aucune autre aſſeurance.

Et à n'interpreter le tout pieuſement, ſon Alteſſe pourroit reſſentir le peu d'eſtime que l'on faict de ſa perſonne, puis que luy remettant à un autre temps la jouyſſance de ce qu'il pretend & deſire le plus en ce monde : & mettant les Catholiques Anglois dés à preſent en poſſeſſion du libre exercice de leur Religion, en la forme qu'il a eſté accordé : cela eſt cauſe que ſon Alteſſe ne peut marcher d'un pas égal, non pas mesmes avec les Vaſſaux de ſon pere, ny participer aux benedictions de ce mariage, ayant ſon Alteſſe travaillé en cela tant d'années, avec un plus grand danger qu'aucun autre.

Touchant le ſerment que requiert ſa Saincteté, ſelon que ſon Alteſſe eſt informée, voſtre Majeſté le pourra fort bien recevoir, puis qu'au ſerment promiſſoire du faict d'autruy, dont on ne peut eſtre compulſé, l'on n'entend pas promettre d'avantage que de procurer avec tous les cautionnements & reſponſes d'induire à l'accompliſſement de la parole & ſerment, comme il appert de pluſieurs exemples.

Et de cet accompliſſement, eſt plus que juſte & claire la confiance que voſtre Majeſté peut avoir de ſon Alteſſe & de ſon pere, pour tant de raiſons & motifs qui ſont notoires & évidents : & eſpere que les Grands & doctes perſonnages, qui ſont concurrents en ceſte Aſſemblée, ayant veu ces raiſons, desquelles ils ne peuvent avoir eu cognoiſſance jusques à preſent, ſeront d'accord, & ſe conformeront en ce qu'elles auront plus de poids, & aſſeureront d'avantage que l'experience que l'on pretend ſi fort contre la reputation de ſon Alteſſe : & espere, ſans point de doute, qu'il n'y en aura aucun qui ne ſoit de ceſte opinion & advis : Et au cas qu'ils n'y concurrent tous, voſtre Majeſté doit conſiderer & meſurer la gravité des voix, & non le nombre, puis qu'il eſt ſi profitable, & ſi certain en la pratique & experience, que la conſcience de voſtre Majeſté demeurera avec cela fort aſſeurée, ſans que perſonne puiſſe cenſurer ſes actions.

Pour concluſion de tout ce que dit eſt (puis que les Theologiens propoſent tant de difficultez, qu'elles impoſſibilitent ſon Alteſſe à les recevoir,) & qu'il y a pluſieurs raiſons pour entendre, qu'ils ne donnent pas leur advis pour diffinitif, ny obligatoire en conſcience, ains *ad melius eſſe*.

ANNO 1623. Et puis que l'on apperçoit que ce ſeroit une faute de prendre ce chemin là, & que d'ailleurs ſon Alteſſe, pour mettre à repos la conſcience de voſtre Majeſté, prend ſur ſa foy & ſon honneur, que non ſeulement tous les autres Chefs, mais auſſi la ſubſtance de ce que demandent les Theologiens, ſe mettront en execution à preſent au temps par eux limité, & par moyens plus effectifs que ce qu'ils ont determiné ; il preſume que voſtre Majeſté ne trouvera ſujet, que ſe laiſſant emporter à ceſte reſolution, elle advanture & mette plus qu'au danger de perdre les grands biens qui reſulteront évidemment de ceſte union à toute la Chreſtienté : l'augmentation de la Religion Catholique, que voſtre Majeſté prefere à tout le reſte : l'eſtabliſſement d'une amitié & amour ſi reciproque, comme l'on deſire entre les perſonnes de voſtre Majeſté & de ſon Alteſſe, leurs Succeſſeurs & Royaumes.

Et finalement ſupplie votre Majeſté de joindre ceſte faveur à celles que chaque jour il reçoit, laquelle il eſtimera plus que toutes celles du monde, qui eſt de donner pour ſeureté morale la promeſſe & ſerment d'un Prince Chreſtien, & de qui voſtre Majeſté eſt ſi fort ſatisfaict ; & eſtant meu par cela, vaincre par ſa Royale grandeur toutes les difficultez & ſcrupules qui ſe pourroient oppoſer à l'effect & briefveté de ce mariage. Que ſon Alteſſe dedie & conſacre ſa perſonne, & tout ce qu'elle poſſede à l'accompliſſement de ce qui ſera accordé : & pluſtoſt laiſſera tout perdre, & ſe perdra quant & quant que de manquer à la plus petite choſe en quoy voſtre Majeſté aura engagé ſa parole Royale. Et en outre, ce ſera mettre le ſeau aux obligations qu'aura Son Alteſſe à voſtre Majeſté ; La Royale perſonne de laquelle le Ciel faſſe proſperer, avec les heureux ſuccez, que en conformité de ſes Royaumes l'on deſire.

CCXLIV.

Traité de Suſpenſion générale d'armes en l'Empire, accordé par JAQUES I. *Roi de la Grand' Bretagne, pour ſon Gendre* FREDERIC V. *Electeur Palatin, & ceux de ſon Parti ; & l'Infante Archiducheſſe d'Autriche au nom de l'Empereur* FERDINAND II. *& de* PHILIPPE IV. *Roi d'Eſpagne, fait à Londres le* 1. *Mai*, 1623. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. IX. pag. 338.

1 Mai. L'EMPEREUR, L'EMPIRE, ET LE PALATIN.

COMME ainſi ſoit que rien ne ſoit plus à ſouhaiter & ne doive eſtre plus ſoigneuſement recherché par les Princes Chreſtiens, que l'entretenement de la Paix en la Chreſtienté, nommément dedans l'Empire, qui en eſt comme le boulevart contre les efforts de l'ennemy commun : & que pour parvenir au reſtabliſſement de ladite Paix en iceluy, il eſt beſoin de faire ceſſer les armes & actions d'hoſtilité, afin d'entrer en un Traicté de Pacification generale, qui ne pourroit pas avoir ſa function libre & reglée parmy le bruit & remuëmens de la guerre : C'eſt pourquoy ſa Majeſté de la Grand' Bretagne, & la Sereniſſime Infante Iſabelle Claire Eugenie Archiducheſſe d'Autriche, en vertu des Pouvoirs dont ſon Alteſſe eſt munie, ſe ſont deliberez d'entrer en un Traicté de Suſpenſion, & depoſition d'armes, & ont à ce nommez reſpectivement leurs Commiſſaires ou Deputez : Sçavoir, De la part de ſadite Alteſſe, en vertu de ſesdits Pouvoirs, Dom Charles Coloma, Chevalier de l'Ordre de Sainct Jacques, Commandeur de Montiel, & de la Oſſa, du Conſeil de Guerre de ſa Majeſté Catholique, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Cambray, Capitaine General du Pays de Cambreſis, & ſon Ambaſſadeur extraordinaire vers le Roy de la Grande Bretagne, & Meſſire Ferdinand de Boiſchot, Baron de Saventhen, auſſi Chevalier de l'Ordre de Sainct Jacques, Conſeiller des Conſeils d'Eſtat, & Privé de ſadite Majeſté Catholique au Pays bas, & Ambaſſadeur extraordinaire de ladite Sereniſſime Infante vers ledit Sieur Roi de la Grand' Bretagne. Et de la part d'iceluy Seigneur Roy, Leonel Comte de Middleſex, Grand Threſorier, & Maiſtre des Garde-nobles du Royaume d'Angleterre ; Louys Duc de Lenox, Grand-Maiſtre de la Maiſon dudit Sieur Roy de la Grand' Bretagne ; Jacques, Marquis d'Hamilton ; Thomas Comte d'Arondel & de Surrey, Grand Mareſchal d'Angleterre ; Guillaume Comte de Pembrook, Cham-

ANNO 1623. Chambellan de ſadite Majeſté de la Grand' Bretagne; Olivier Vicomte de Grandiſon; Arthus Baron de Chicheſter de Belfaſt, Grand Threſorier du Royaume d'Irlande; Meſſire Georges Calvert, Chevalier, l'un des premiers Secretaires d'Eſtat dudit Sieur Roy de la Grand' Bretagne; & Meſſire Richard de Veſton, Chancellier de l'Eſchiquier de ſadite Majeſté, tous de ſon Conſeil d'Eſtat: leſquels au nom & en qualité que deſſus, & en vertu des Pouvoirs & Commiſſions qui leur ont eſté baillées à ceſt effect, desquels la teneur ſera inſerée à la fin de ce Traicté, ont enſemble convenu & accordé ſoubs l'adveu & bon gré de ſadite Majeſté de la Grand' Bretagne, & de ladite Sereniſſime Infante, les Articles & Conditions qui s'enſuivent.

Premierement, A eſté conclu & arreſté de la part du Sereniſſime Roy de la Grand' Bretagne, une Depoſition & Suſpenſion generale d'armes en l'Empire, tant de la part de Sa Majeſté de la Grand' Bretagne & de ſon Gendre, que de tous ceux qui tiennent ſon party: & ce pour le terme de quinze mois, en dedans lequel ne ſe feront aucunes nouvelles levées d'hommes.

Item, A eſté conclu & accordé, que durant ladite Depoſition & Suſpenſion d'armes, ne ſe feront de la part du Sereniſſime Roy de la Grand' Bretagne, ſon Gendre, ny ceux tenans ſon party, aucunes incurſions, priſes de perſonnes, ou biens, entrepriſes ſur les Places, ny autres actes d'hoſtilité, & ne preſteront ayde, ny confort, directement ou indirectement, contre ce preſent Traicté dans les limites de l'Empire, ny de leurs Aſſociez. Comme auſſi ſon Alteſſe la Sereniſſime Infante promet, & s'oblige, que ne ſe feront invaſions ny hoſtilitez contre les perſonnes tenans le party contraire, ny leurs Vaiſſeaux, Biens, Maiſons, & Terres, en aucune maniere, & que ne ſe feront aucunes nouvelles levées pour les jetter dans les Palatinats.

Item, Eſt accordé & convenu, que durant ce Traicté le Sereniſſime Roy de la Grand' Bretagne, & ſon Gendre, ne maintiendront ny entreront en aucune Ligue, ou Confederation, au prejudice de ce preſent Traicté, ains les desadvoüeront, comme ils font desmaintenant; & auſſi tous ceux qui commettront ou feront quelque invaſion, ou acte d'hoſtilité dans les Terres de l'Empire, ou celles des Aſſociez, les declarans pour ennemis de l'Empire, & desdits Aſſociez: Comme ſemblablement la Sereniſſime Infante declare pour tels tous ceux qui contreviendront au preſent Traicté: promettant à cet effect, tant le Sereniſſime Roy de la Grand' Bretagne, que la Sereniſſime Infante, de faire tout devoir pour empeſcher les oppreſſions & hoſtilitez ſusdites, afin que la Paix y ſoit reſtablie, & le commerce remis comme auparavant en toute ſeureté.

Item, A eſté convenu & accordé, que durant ledit terme ne ſe baſtiront de part & d'autre aucunes Forteresſes, ny fortifications nouvelles dans l'un ou l'autre des Palatinats; mais toutes les Places d'iceux ſeront laiſſées, & demeureront pendant ledit temps en l'état qu'elles ſont à preſent.

Item, A eſté accordé de la part de la Sereniſſime Infante, en vertu de ces Pouvoirs, que le Traicté general de Paix, & accommodement final des troubles ſurvenus, & à preſent ayant cours en l'Empire, ſe tiendra entre les Ambaſſadeurs, Commiſſaires, ou Deputez, tant de la part de ſa Majeſté Imperiale, & des autres Parties intereſſées avec elle, que de ſa Majeſté de la Grand' Bretagne, pour l'intereſt de ſon Gendre, & des perſonnes intereſſées avec elle, en la Ville de Cologne.

Et ont, tant ſa Majeſté de la Grand' Bretagne, que Son Alteſſe la Sereniſſime Infante, convenu & accordé, que ledit Traicté general commencera au plus tard dedans le terme de trois ou quatre mois, apres la datte du preſent Traicté: & qu'à ceſt effect les ſusdits Princes feront trouver audit lieu convenu leurs Ambaſſadeurs, Commiſſaires, ou Deputez.

Leſquels Articles ſus-mentionnez, ledit Sereniſſime Roy de la Grand' Bretagne, d'une part, en vertu du Pouvoir que ſa Majeſté a de ſon Gendre, & la Sereniſſime Infante, en vertu de ſesdits Pouvoirs, de l'autre, promettent & s'obligent ſincerement ſur la foy & parole de Princes, de réellement & punctuellement accomplir & faire accomplir tout le contenu d'iceux, ſans aller ny venir au contraire, directement ou indirectement; prenant ladite Sereniſſime Infante à ſa charge de ratifier, & faire ratifier par ſa Majeſté Imperiale ce preſent Traicté, & d'en delivrer ſes Ratifications à ſa Majeſté de la Grand' Bretagne; qui promet reciproquement de ratifier, & faire ratifier par ſon Gendre, par la ſoubs-ſcription de ſon nom cedit Traicté, & faire delivrer la meſme Ratification à ladite Sereniſſime Infante, ou à ſes Miniſtres, dans le temps de deux mois prochains. ANNO 1623.

Suivent les teneurs des Commiſſions.

JACQUES par la grace de Dieu Roy de la Grand' Bretagne, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut: Comme ainſi ſoit que pour le grand deſir que nous avons touſjours ou d'arreſter le cours, & aſſoupir les troubles qui ſont nez en l'Empire, & de voir la Paix & tranquilité publique reſtablie en la Chreſtienté, Nous ayans à ceſte fin recherché toutes les occaſions, & embraſſé tous les moyens poſſibles qui nous pouvoient faire eſperer de parvenir à ce bien-là, & jugeant que pour ce faire, il ſeroit expedient de faire ceſſer au preallable les actes d'hoſtilité par une Suſpenſion d'armes, afin d'acheminer paiſiblement les choſes à la pacification abſoluë par le moyen d'un Traicté, qui ne pourroit pas voir ſa function libre, ny reglée parmy le bruict & les remuëments des armes. Nous n'avons pas ſi-toſt recogneu la meſme diſpoſition & deſſein du tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince, Ferdinand deuxiéme, par la grace de Dieu Empereur des Romains &c. noſtre tres-cher & tres-amé bon Frere & Couſin, de venir à ladite Suſpenſion, que nous avons depeſché à ceſt effect noſtre Ambaſſadeur extraordinaire en la Cour de tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe, noſtre tres-chere & tres-amée bonne Sœur & Couſine l'Infante Iſabelle Claire Eugenie, pour à ſon entremiſe, debattre & conclurre ceſt affaire de la Suſpenſion & depoſition d'armes avec les Commiſſaires par elle deputez, en vertu du Pouvoir & authorité que luy en avoit eſté donné de la part de ſa Majeſté Imperiale. Et bien que la choſe ne ſe peût pas lors reſoudre, ny effectuer, à cauſe de pluſieurs grandes difficultez qui ſe ſeroient rencontrées en la negociation, ſi eſt-ce que ce bon deſir ayant continué és volontez de part & d'autre, & fait naiſtre de nouveaux expedients pour en reprendre le fil, à l'entremiſe de noſtre-dite bonne Sœur & Couſine la Sereniſſime Infante, qui auroit envoyé vers nous ſon Ambaſſadeur extraordinaire le Sieur de Boiſchot, Baron de Saventhen, &c. pour avec Dom Charles de Coloma, Ambaſſadeur extraordinaire de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince le Roy d'Eſpagne, noſtre tres-cher & tres-amé bon Frere & Couſin, traiter avec nous, ou avec nos Deputez à ceſte fin; Nous deſirans de noſtre pouvoir advancer cét œuvre, pour parvenir à celuy de la Paix, & voulant commettre à iceluy Perſonnages de prudence, & integrité requiſe; Sçavoir faiſons, que pour la cognoiſſance que nous avons, & nous confians à plain de la probité, ſuffiſance, loyauté, & experience de nos chers & bien-amez Couſins Leonel Comte de Middleſex, Grand Threſorier, & Maiſtre des Gardenobles de noſtre Royaume d'Angleterre; Louys Duc de Lenox, Grand Maiſtre de noſtre Hoſtel; Jacques Marquis d'Hamilton; Thomas Comte d'Arondel & de Surrey, Grand Maréchal d'Angleterre; Guillaume Comte de Pembrook noſtre Chambellan, & Olivier Vicomte de Grandiſon, & de nos feaux & bien-amez Arthur, Baron de Chicheſter de Belfaſt, Grand Threſorier de noſtre Royaume d'Irlande; le Chevalier Calvert, l'un de nos premiers Secretaires d'Eſtat, & le Chevalier de Veſton, Chancellier de noſtre Eſchiquier: Tous Conſeillers de noſtre Conſeil d'Eſtat: Avons iceux commis & deputé, commettons & deputons par ces preſentes, pour traicter, conclurre, & arreſter avec leſdits Sieurs Ambaſſadeurs extraordinaires desdits Sereniſſimes Roy & Infante, nos tres-chers Frere & Sœur; Eſtans iceux garnis de Pouvoir ſuffiſant, tant ſur le faict de ladite Suſpenſion, ou depoſition d'armes, que particulierement de la Sequeſtration de la Ville & Forts de Francquendal entre les mains dudit Seigneur Roy, ou de ladite Sereniſſime Infante, ſoubs tels pacts, conditions, & ſeuretez, & pour tel temps que l'on en pourra convenir; tout ainſi que nous meſmes faire pourrions en noſtre propre perſonne, dequoy nous leur avons donné, & donnons Plein-pouvoir & authorité: jaçoit que le cas requiſt mandement plus ſpecial qu'il n'eſt contenu en ces preſentes, promettant en foy & parole de Roy, & ſoubs l'hypoteque de tous

ANNO 1623. & chacuns nos biens, presents & advenir, d'avoir pour agreable, & de tenir ferme & stable à tousjours, & arresté en cest endroit, tout ce que par nosdits Commissaires sera faict, traicté & conclu; & le tout observer & accomplir de poinct en poinct, sans jamais aller ny venir au contraire, directement ny indirectement. En témoin dequoy nous avons signé ces presentes de nostre main, & à icelles faict mettre & apposer nostre Signet. Donné à Neumark le premier jour de May, l'an de grace mil six cents vingt & deux, & de nos Regnes d'Angleterre, & d'Irlande le vingtiéme, & d'Ecosse le cinquantiéme. JACQUES ROY.

ISABELLE Claire Eugenie par la grace de Dieu Infante d'Espagne, Archiduchesse d'Austriche, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut: Comme sa Majesté Imperiale par ses Lettres patentes du quatriéme jour de Juin, seize cents vingt & deux, nous ait à l'instante & iterée requisition & intercession du tres-haut, & tres-puissant Prince le Roy de la Grand' Bretagne, nostre tres-cher & tres-amé; Pour le tres-grand desir qu'elle a de voir restablie l'Union & tranquilité publique, donné Plain-pouvoir, authorité, & puissance absoluë d'arrester, & faire une Suspension ou deposition d'armes au Palatinat, & ailleurs en Allemagne, avec tout ce qui en dépend, comme ledit Sieur Roy l'a tousjours témoigné de desirer, pour avoir à cest effect envoyé passé quelque temps à ceste nostre Cour son Ambassadeur, auquel nous aurions aussi faict joindre nos Commissaires & Deputez, pour en nostre nom conclurre & arrester ladite Suspension d'armes, sans pour lors cest affaire avoir esté conduit à quelque effect final, quoyque depuis il ait esté continué & suivy. Et desirans d'en voir reüssir une bonne fin, & de satisfaire au pouvoir susdit, Sçavoir faisons que pour la grande confidence & certaine cognoissance, que Nous avons de longue main, & experience de nos tres-chers, & tres-amez Dom Charles Coloma, Chevalier de l'Ordre de Sainct Jacques, Gouverneur, & Capitaine General de Cambray & Cambresis, du supreme Conseil de Guerre de Sa Majesté, & son Ambassadeur extraordinaire en Angleterre: Et Messire Ferdinand de Boischot, Baron de Saventhen, aussi Chevalier de l'Ordre de St. Jacques, & Conseiller des Conseils d'Estat, & Privé de ladite Majesté en ces Pays-bas: Nous avons iceux delegué, commis & deputé de nostre part, commettons, deputons, & deleguons par ces presentes à l'effect que dessus, vers la personne dudit Sieur Roi, pour traicter, conclurre, & accorder avec icelluy, ou ses Deputez, garnis de Pouvoir suffisant touchant ladite Suspension & deposition d'armes; & mesmes pour y arrester le depost de la Ville de Francquendal en nos mains, soubs tels pacts, conditions, & convenances, & pour tel terme de temps que l'on en pourra estre d'accord de part & d'autre; & ce avec la mesme fermeté, & en la mesme forme & maniere, comme nous mesmes faire pourrions, si presents y estions: à quoy nous les authorisons par cesdites presentes, jaçoit que le cas requist mandement plus spécial qu'és presentes n'est porté: Et tout ce qu'ils auront ainsi arresté, faict & accordé, à l'effect que dit-est, Nous promettons en foy & parole de Princesse, & soubs nostre honneur, & obligation de tous & chacuns nos biens presents & advenir, de tenir & avoir agreable, ferme, & stable à tousjours, mesme faire par ladite Majesté Imperiale solemnellement confirmer, ratifier, & approuver tout ce que par eux sera faict, traicté, conclu, & arresté en cet endroit, sans jamais y aller au contraire, directement ny indirectement mesmes desmaintenant pour lors que les choses dites seront faictes & arrestées, Nous les loüons, approuvons, & ratifions par cesdites presentes, & promettons les loüer, approuver, & ratifier en la plus ample forme que faire se peut, & doit pour la deuë observation, entretenement & execution de tout ce qui sera faict, conclu & arresté en vertu de cestuy nostre Pouvoir. En tesmoignage de ce nous avons signé ces presentes, & y faict apposer nostre cachet secret. A Bruxelles le douziesme Fevrier, mil six cens vingt & trois. Ainsi soubscript, A. ISABEL, *Et plus bas*, par ordonnance de son Alteste, DE LA FAILLE.

En foy & tesmoignage de toutes & chacunes lesquelles choses, Nous Commissaires deputez, avons soubs-signé de nos mains le present Traicté, & iceluy muny & confirmé par l'appositon de nos Seaux. Faict à Londres le vingt-uniesme d'Avril 1623. stile d'Angleterre, & le premier de May, stil nouveau 1623. ANNO 1623.

D. CARLO COLOMA.
FERDINAND DE BOISSCHOT
MIDDLESEX.
LENOX.
HAMILTON.
ARONDEL ET SURREY.
PEMBROOK.
OL. GRANDISON.
ARTHUR CHICHESTER.
GEORG. CALVERT.
RICH. WESTON.

CCXLV.

Confirmation und Erweiterung der Vereinigung / welche zwischen dem Königreich Dennemarck und denen Hertzogen von Schleßwig / Holstein und Stormarn durch König Christian und in Namen seiner Unmündigen Gebrüdere derer Hertzogen von Holstein zu Rendsburg den 30. Novembris 1533. aufgerichtet worden / beschehen durch Ihro Königl. Maj. von Dänemarck Christian den IV, und Ihro Hoch-Fürstl. Durchl. Fridrich / Hertzogen zu Schleßwig-Holstein / wodurch jene vermehret und die einander zu sendende Kriegs-Hülffe dupliciret wird. Rendsburg den 9. Maii 1623. 9. Mai

C'est-à-dire,

Confirmation & Extension du Pacte d'Union fait à Rendsbourg le 30 Novembre 1533. entre la Couronne de DANNEMARC *& les Duchés de* SLESWICH, HOLSTEIN *&* STORMARE, *par le Roi* CHRISTIAN *pour lors regnant, & agissant tant en son propre Nom, qu'au Nom de ses Freres Mineurs; lequel Pacte est ici confirmé & étendu entre* CHRISTIAN IV. *Roi de Dannemarc, &* FREDERIC *Duc de Sleswich-Holstein; avec augmentation du double de Troupes auxiliaires que les Parties se devront fournir l'une à l'autre, en cas de nécessité. A Rendsbourg le 9 Mai* 1623. [Voïez-la sous le 30. Novembre 1533. dans le IV. Tome II. Partie pag. 109.]

CCXLVI.

Traité de Paix, Amitié & Commerce conclu entre JAQUES I. *Roi d'Angleterre &* MICHEL FEDEROWITZ *Grand Duc de Russie. Donné à Westmunster le 16 Juin* 1623. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XVII. pag. 504.] 16. Juin.

ARTICLES of a perpetuall League of Amity and Alliance, Entercourse and Commerce accorded and agreed uppon betweene the most high and mighty Princes *James*, by the Grace of God *Kinge of Greate Brittaine, Fraunce and Ireland* Defendor of the Faith *&c.* and the greate Lord Emperour and great Duke, *Michall Pheodorowith*, by the same Grace, of all *Russia*, sole Commaunder of *Volodemer Mosco Novogrod* Kinge of *Cazan*, Kinge of *Astrecan*, Kinge of *Siberia*, Lord of *Vobisco*, and Greate Duke of *Smolensky, Twersky, Ugasky, Permsky, Vatsky, Bolgarsky*, and others, also Lord and Greate Duke of *Novogrod* in the lower Countries of *Cheringo, Rezansky, Polotsky, Rosceovesky, Teroslavesky, Belozorsky, Udorsky, Obdorsky, Condinsky*, and Commaunder of the Northerne Parts, also Lord of the Countrie of *Iversky Cartarmsky*, and Kinge of *Grusinsky, Caberdinsky, Cherkasky*, and of the Dukedomes of *Igorsky*, and of many other Kingdomes Lord and Conquerour.

FIRST, it is concluded and accorded, that this Aliance shall remaine sincere, firme and perfecte and be for ever inviolably observed and kepte betweene the said most renowned Prince and greate Lord *James*

ANNO 1623. *mes* Kinge of *Greate Brittaine*, and the said most renowned greate Lord Emperour and Great Duke *Michaell Theodorowith* of all *Russia* sole Commander and the Heires and Succeſſors Crownes Kingdomes and People of either of them, and that their Subjectes and People as the renowned Princes themſelves ſhall love like Brethren and be as one Nation, with-thing the good Honor and Reputation one of another both by Word and Deede.

It is alſo agreed that neither of the ſaid great Princes their Heires or Succeſſors by themſelves or Subjects or by anie other forraine Lord or State, ſhall practize doe or treate anie thing againſte the other, or againſt their Kingdomes, Dominions or People in any place or by anie meanes whatſoever, much leſſe ſhall make or joyne with each other Enemy in any War, Advice, Councell, Attempt, or Treaties had made or to be made in the prejudice of either or againſt th'other, but contrarywiſe, they ſhall wiſh and ſeek the mutuall Good and Welfare the one of the other noe leſſe than their owne, and on both ſydes perform the Acts of Friendſhip and Amitie.

It is further concluded, that neither of the ſaid renowned Princes ſhall ayd or aſſiſt the other's Enemy, which at this preſent is or hereafter may be, with Men of Warre, Munition, Victualls or other ſuch like materiall or proviſions for the Warr, nor ſhall ſuffer anie Armies of Souldiers from other Prince's Dominions to be conveied through his Kingdomes and Dominions againſt his ſaid Confederate, but on the other ſide ſhall ſeeke to turn awaie that which might ſtretch to the Enemies Purpoſe, and to avoide divert and impeache all hurtfull Practizes that might anie waie ariſe or happen to his ſaid Confederate.

It is alſo agreed betweene the ſaid renowned Princes, that if hereafter there happen anie Queſtion of Warr to ariſe againſt the one or the other, hee that ſhall ſuſpect ſuch Warr ſhall advertiſe his Confederate thereof in good tyme, and as much as in him lyeth ſhall uſe all good indeavours by his Advice and Mediation to lay down by ſome friendly accorde ſuch differences and queſtions out of which any Warr might happen to ariſe or proceede, ſoe as the chardge of anie ſuch Mediation may reflecte upon the Partie that ſhall require it.

It is likewiſe provided by vertue of this Alyance, that if in caſe anie ſuch difference ſhould break out into open Warr, and cannot be laid down with Amitie and Friendſhipp, then the one and th'other ſhall ſuffer his Confederate to make computent Levies of hired Soldiers within their Kingdomes, and notwithſtanding all generall prohibitions to the contrarie, ſhall have good leave at alle tymes by their Agent and Servantes to buy upp all manner of needefull Proviſions for the Warres, and Victualls, Armor, Munition, Ordinance, Artillerie, or other ſuch materialls for the Warr, what the one or the other deſireth or may have neede of, and to transporte the ſame awaie without lett or interruption as farr as the ſame maye reaſonablie ſtand with the Commoditie of that Prince's ſtate in whoſe Kingdomes reſpectively thoſe Leavies and Proviſions are to be made.

In caſe alſo if anie ſuch Warr to be raiſed, or Invaſion to be made, the Confederates ſhall not permitt the Enemie to make Leavies of Souldiers, or take upp any manner of Warlike Munition whatſoever within their Kingdomes and Domynions to the prejudice of either of the Confederates reſpectively.

If anie of the Subjects of either of theis renowned Princes, their Marchaunts or voluntarie Souldiers tradinge and ſerveinge in other Countries, without the Princes leave ſhall be founde under colour of Commerce or anie pretexte whatſoever to carry anie manner of Warlik Munition to the Enemie, or receave Entertainement with the Enemy, and ſo happen to be taken in the Warres, it ſhall not be imputed to the renowned Princes or held for anie breach of Contracte, but that the partie offending ſhall take the perill upon his owne head.

If it ſhall happen that anie Warr be hereafter raiſed uppon either of theis renouned Princes, wherein the one and the other be willinge to interpoſe themſelves, it ſhall not be lawfull either for the one or the other to deale or handle with each others Enemye concerninge anie Peace or Surceſſe of Armes, without expreſſe conſent of each Partie.

And foraſmuch as this preſent Aſſiance is chiefely contracted for the better confirmation and ſtrengthe-

ninge of thoſe auncient Treaties continewed unto this day betweene the Royall Perſons of ſoe many renowned Princes of thoſe twoe mightie Kingdomes of *England* and *Ruſſia* ſucceſſively, whereby each hath enjoyed the other's Frindſhipp to the ſinguler benefitt of the Subjects of them both, the flowriſhinge Welfare Honnor and Commoditie of both which States Kingdomes and People the ſaid renowned Princes nowe raiſing doe mutually deſire ſhould ever continew happy and entire from violence and wronge of Enemies; it is by the free conſent of both their renouned Majeſties agreed that this Aſſiance ſhall be underſtood not to diminiſhe the Amitie which their renouned Majeſties have at this day with any the mighty Princes free States and Seigniories their Adherents Friendes and Confederates. ANNO 1623.

It is alſo agreed and accorded betweene the moſt renowned Princes, that all ſuch Priviledges and Graun-tes for freedome of Trade and Commerce as by Treaties have bin given and graunted to the Engliſhe Merchants by his renowned Majeſtie of all *Ruſſia* and his noble Progenitors, ſhall remaine and ſtand in their full force and ſtrength; and that by vertue of this Alyance the Subjects of both the renouned Princes may freely and peaceablie, without anie hinderance or moleſtation both by Land and Sea and within the freſh Water Rivers of each others Countries, uſe all kind of Traffick and Merchandize whatſoever, and may buy up and freely transport away all manner of Jewells pretious Stones and whatſoever elſe fittinge for both the renouned Princes Treaſuries reſpectively, with as much freedome and libertie as if they were the Natives borne of the ſelfe ſame Country; provided that this freedome of Trade and Commerce be underſtood on the parte and behalfe of the Subjects of his renouned Majeſtie of *Greate Brittaine* for all ſuch Merchants onlie and none other as are allowed to trade into the Domynions of *Ruſſia* by the Licenſe and Leave of their Soveraigne the ſaid renowned Kinge of *Greate Brittaine*, and according to the gracious Letters and Priviledges granted to the Engliſh Merchants by his renouned Majeſtie of all *Ruſſia*, and by his noble Father the right Reverend greate Lord and holy Patriarch *Feloret Nekitich of Moſco and of all Ruſſia*, or by what other Letters or Priviledges his renouned Majeſtie of all *Ruſſia* and the holy Patriarch ſhall be pleaſed to inlarge unto them; and on the parte and behalfe of the Subjects of his renouned Majeſtie of alle *Ruſſia* for all ſuch of his Merchants and none other as ſhall be allowed to trade into the Domynions of *Great Brittain* by the Licence and Leave of the ſaid renouned Majeſtie of all *Ruſſia*, and according to the gracious Priviledges and Grantes of both their renouned Majeſties.

And for that the renouned Princes in their oune Perſons do tenderly ſeek the ſtrickt obſervation of this Aliance and League, and the maintenance of Trade and Commerce in their ſeverall Kingdomes, which cannot but be indangered except that tymely Providence be alſo uſed with the Subjects of them both; it is therefore ordeyned that ſuch of their Subjects as ſhall preſume to make their recourſe into the one or the other's Kingdome by way of merchandizeinge, without the ſpeciall Lycence and Conſent of their oune Soveraigne Kinge and Lord, or that will deny under their own Hand their Allegiance to their Soveraigne, ſhall be excluded from the protection and benefitt of this Treatie; and ſuch of the Engliſh Natione as ſhalle be founde in that manner in the Kingdome of *Ruſſia*, to be preſently apprehended; and, togither with their Goodes, delivered unto the Agent of his renouned Majeſtie of *Great Brittaine* at that tyme reſideinge in *Ruſſia*; and ſuch of the *Ruſſia* Natione as ſhall be founde in England ſhall, in like manner, be delivered, with their Goodes, into his renowned Majeſtie of all *Ruſſia* his cheiſe Merchants hands at that tyme reſideing in England.

And if there happen anie matter of difference whether for Debte Reckoning or Treſſpaſſe, or other Injury whatſoever, betweene the ſaid renouned Princes Merchants and Subjects in either of their Kingdomes, they ſhall cauſe true Juſtice to be miniſtred without delaye to the Merchantes, according to their Priviledges, and to all other People, accordinge to the Lawes of the Country.

In like manner the ſaid renouned Princes doe lovingly promiſe that they will defend and protect, as well by themſelves as by their Officers and Peo-

ANNO 1623.

ple of Authoritie in all places of their Dominions, the Merchants and Subjects of each other from all Wrongs and Injuries that might anie waie be offered, as if they were the Natives borne of their own Countrey.

AND if it happen in either of the said renounced Princes Domynions, that anie of their Subjects by due course of Lawe be founde guiltie of any Crime deserving Death, the Partie soe offending shall not be putt upon the Torture nor punished with Death, but be kept in Prison till such tyme as the said renowned Princes may have knowledge thereof, and accordinge to the Answer given the matter to be followed.

AND the said renouned Princes doe religiouslie promise that the Merchants and other Subjects of both their Majesties, while they have recourse to and from either of their Dominions, and doe remaine there uppon their just occasions, and shall freely and quietly enjoye their oune Religion and Faith according to the custome and orders of their owne Churche, and that in case of Conscience, they shall no waie be molested or injured.

THE Ambassadors Messengers or Postes of both the said renouned Princes, which shall be sent unto the one or the others Countries uppon any their Princely Affaires, shall freely pass without lett or interruption, both with their People and Goodes whatsoever, according to the right meaninge of this Contracte.

MOREOVER, if either the said renouned Princes have occasion to send their Ambassadors Messengers or Posts through the Countries and Dominions of the other unto and from *Germany*, *France*, *Spain*, *Denmarke*, *Sweathland* and *Netherland*, or unto and from *Persia*, *Turky* and other Partes of the East, which are not in open Hostilitie with either of their renowned Majesties; or if they shall happen by anie casualtie by Land or by Water, either in their goeing or retorneing, to receive in either of their Countries, they shall be suffered freely and peaceablie to passe with all their Goodes and People whatsoever to such Place as their Princes Passe shall direct them, and with meet convey shall be safely conducted both by Land and Water thorough either of their Domynions, without the least forcible deteyninge or hinderance whatsoever.

AND moreover also if the Ambassadors, Messengers or Postes of the said renouned Princes shall happen to die in the one or the other Dominions, whether goeing, retorneing or passing thorough the same, his Friendes and People and Goodes whatsoever remaininge shall not only be preserved from Wrong and Injurie, but suffered to passe away at their oune wills; and in case the Parties soe deceasinge shall have no Friend or Servant in the Place at the time of his Death, the Goodes remaining shall be safely layde upp and sent unto the Friendes of the deceased.

AND if it happen that the Marchants or Subjects of the said renouned Princes shall suffer Wracke uppon the Coastes or within the Rivers of the Domynions of either, whether by casualtie tempest or other misfortune whatsoever, in such case the Goodes saved shall be freely restored to the Owners, only allowinge a reasonable consideration to the People of the Country which shall be aydinge and helpinge in the recovery thereof.

THE Marchants of the said renowned Princes which shall come into the Dominions of the one or the other in company whith Ambassadors, Messengers or Postes; or otherwise of themselves, whether with Goodes or without Goodes, provided it be not without Licence or Knowledge of their own Prince and Soveraigne, they shall be well and gently intreated, and their Goodes reserved free to themselves, and soe suffered to passe and departe awaye at their oune pleasures without the molestation of anie Power or Authority.

AND for the greater Testimony and more firm assurance that the severall Articles and Capitulation in this present Treatie shall be faithfully firmely and inviolably held and observed by the said renounced Princes themselves and procured to be observed and kept by their Subjects and Inhabitants, his said renounced Majestie of *Great Brittaine* hath subscribed this Contract with his oune hand and sealed it with his Royall Seale: in like manner his renounced Majesty of all *Russia* hath given an Instrument or Contract of the same tenor, and sealed it with the great Seale of his Kingdome.

Given in the Princely Pallace of *Westminster* of his renounced Majestie of *Great Brittaine* the sixeteenth Day of June (*Anno Domini* 1623) and in the one and twentieth Yeere of his said Majesties Raigne of *Great Brittaine*, *France and Ireland*. ANNO 1623.

JAMES R.

Per ipsum Regem propriâ Manu signatum.

F. GAREW.

CCXLVII.

Immissions-Recels zwischen Ihro Käyserl. Majest. Ferdinando II. und Churfürst Johann Georg den I. zu Sachßen geschlossen/ wodurch diesem das Marggrafftthum Ober-Laußnitz als ein Pfand vor die zu Hülffe Ihrer Kayserl. Majest. aufgewandte Kriegs-Unkosten in dem Böhmischen Krieg / würcklich übergeben wird. Geschehen zu Budissin den 13/23. Junii 1623. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. I. pag. 97.] 13/23. Juin.

C'est-à-dire,

Recès d'Immission entre FERDINAND II. *Empereur des Romains &* JEAN GEORGE I. *Electeur de Saxe, par lequel le Marcgraviat de* Lusace *est remis audit Electeur pour Gage des dépenses faites par lui pour le service de l'Empereur dans le tems des Guerres de Boheme. A Budissin le 13/23 Juin 1623.*

KUndt und zu wissen sey hiermit; Nachdem der ietzo hochlöblichen regierenden Römischen Kayserl. / auch zu Hungarn und Böhmen Königl. Majest. in deroselben höchsten Nöthen und Anliegen/ bey der Böhemischen Rebellion und Unruhe / der Durchleuchtigste / Hochgebohrne Fürst und Herr/ Herr Johann George Hertzog zu Sachsen/ Gülich Cleve und Berg / des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschall und Churfürst / Landgraff in Thüringen / Marggraff zu Meissen / Burggraff zu Magdeburg / Graff zu der Marck und Ravensberg / Herr zu Ravenstein / zu seiner Churfürstl. Gnaden und deroselben Churfürstlichen Hauses unsterblichen Ruhm / mit würcklicher Hülff beygesprungen / und vermög aufgetragener gnädigsten Kayserlichen Commission, die Execution fortgestellet / welches wie hiebevor also auch nochmahls Ihre Kayſ. Maj. in Kayserl und Königl. Gnaden erkennen / und die Billigkeit erfordert / daß die aufwendete aber nicht liquidirte / und von Ihrer Kayserl. Maj. allerdings acceptirte und beliebte Kriegs-Kosten / sambt denen darauff laufferden Interessen Ihrer Churfürstl. Gnaden / dero Erben und Nachkommen / hinwiederum gebührlich erstattet werden;

So haben Ihre Kayserl. Maj. dasselbe nicht allein mit Ihrem Kayser- und Königl. Wort versprechen und zugesagt / sondern auch zu dessen mehrern assecuration Ihre beyde Marggrafftthümer Ober- und Nieder-Laußnitz / mit allen Nutzungen und Gerechtigkeiten / dermassen Pfands-Weise und nomine hypothecæ eingesetzet / wie solches die hierüber aufgerichte Pfands-Verschreibung sub dato den 6 Jul. Anno 1620 mit mehrern ausweiset;

Wann aber höchsterwehnte Ihre Kayserl. Majest. über allen bisher angewendten möglichen Fleiß / zu schleuniger paarer Contentirung Ihrer Churfürstl. Gnaden nicht gelangen können/ und dieselbe daher zu mehrerer Ihrer Versicherung / umb würckliche Einantworttung der beyden verschriebenen Margrafftthümer angehalten / Ihre Kayserl. Maj. auch sich hierzu

Anno 1623. hierzu allergnädigst erbotten; Als haben sie in gnädigster Erwegung obberiembter Umstände / dann auch Ihre Churfürstl Gnaden unterthänigsten Anhaltens / und Ihrer Kayserl. Maj. darüber erfolgten Resolution, Ihre Churfürstl. Gnaden länger nicht aufhalten können / sondern sich endlich resolviret / die beyden verschribenen Länder und Marggrafftthümer Ihrer Churfürstl Gnaden auf offenen Landträgen / durch verordnete gevollmächtigte Commisarien Pfands-Weise würcklich an- und überweisen zu lassen / zu dem Behuff sie dann in dem Marggrafftumb Ober-Lausitz auf den 2. (12.) Junii instehenden Jahres / einen öffentlichen Landtag vermittels Ihres Königl. Ober-Ambts / publiciret und ausgeschrieben / auch Ihre Räthe und Commisarien / die Wohlgebohrne / Edlen / Vesten / Hochgelahrte / Herrn Friedrichen von Tallenburg auf Walschin / Nemissen und Jaucken / Ihrer Majestät Rath / Cämmerern / und Præsidenten über dero Appellationen auf dem Königlichen Schloß Prag / Herrn Ottonen von Nostitz / Freyherrn auf Falckenau / Reichs-Hoff-Rahte und Teutschen Vice-Canzlern des Königreichs Böheim / und Herrn Otten Melandern / der Rechten Doctorn, auch Reichs-Hoff-Rathen und Comitem Palatinum, abgeordnet / die den Ständen / so in stattlicher ansehnlicher Anzahl versammlet gewesen / Krafft habender sonderbahren Kayserl. Creditivs, und gnungsamer Instruction, an gewöhnlichen Ort ausführlichen angezeiget / worum dieselbe beschrieben / auch wie und welchergestalt das Marggrafftumb Ober-Laußnitz / seiner Churfürstl. Gnaden / wegen der aufgewandten Kriegs-Kosten sambt deren Interesse verpfandet / und darbey versprochen worden / Seiner Churfürstl. Gnaden / deroselben Erben und Nachkommen / in völlige Possels und Nutzung solcher Lande laut der Pfands-Verschreibung / zu bringen / bis die Contentirung an Haupt-Summen und Zinsen erfolget.

Darauf fernet wohlermeldte Herrn Commisarien die Stände mit Eydes-Pflicht und Gehorsamb an Se. Churfürstl. Gnaden / dero Erben und Nachkommen / verwiesen / sich forthin an niemands anders als an Se. Churfürstl. Gnaden / dero Erben und Nachkommen / als Pfands-Innhaber dieses Marggrafftthumbs / zu halten / wie nicht weniger mit den beambten geschehen; Jedoch / so viel den Landvoigt / Lands-Hauptmann / Gegenhändler / und Cammer-Fiscal anlanget / mit deren ausdrücklichen Determination, wie darunten mit mehrerm versehen / so lange bis die wieder-Abtrettung auf erlangte völlige Bezahlung an Haupt-Summa und Zinsen / von Sr. Churfürstl. Gnaden geschehen wird; Haben also dadurch das Marggrafftthum Ober-Laußnitz Ihrer Churfürstl Gnaden / dero Erben und Nachkommen Pfandts-Weise realiter und würcklich tradirt / übergeben und eingeräumet / daß wie iezterwehnt Ihr. Churfürstl Gnaden / deroselben Erben und Nachkommen / dasselbe nunmehr hinführo / Krafft der Pfands-Verschreibung / und dieses Immissions-Briefes / so lang und viel / bis die vorherangedeutete Kriegs-Kosten / sambt den aufgelauffnen und künfftigen Interesse, durch andere Wege und Mittel von Ihrer Kayserl. Maj. dero Erben und nachkommenden Königen zu Böheim erstattet und entrichtet worden / berührtes Marggrafftthum in völliger Possels halten / dasselbe nicht anders als Ihre Kayf. Maj. selbst / so lang und viel / biß die ausgelegten Kriegs-Kosten samt dem Interesse von den Nutzungen compensiret und eingebracht / genieſſen können und mögen.

Würde nun iezt oder ins künfftige / etwas von Intraden und Einkünfften / wie die Nahmen haben mögen / erhoben / sollen dieselben zuforderist in Abschlag der Zinsen / oder Interesse, wie sonsten in dergleichen Bezahlung bräuchlich und Rechtens / völliglich abgetragen gerechnet werden; Da aber entweder nichts / oder je so viel nicht / daß Ihre Churfürstl. Gnaden das völlige Interesse davon haben könten / einkäme / thun sie Ihr derentwegen vertrösteter massen allerdings reserviren und vorbehalten / welches aber doch von denen Kayserlichen Commisarien allein Ihrer Kayserl. Maj. unterthänigst zu referiren angenommen worden. Anno 1623.

Und haben darauf Ihre Churfürstl. Gnaden solche tradition, An- und Uberweisung vielgedachtes Marggrafftthums / samt dessen Städten / Unterthanen und Beambten / durch ihre hierzu sonderlich deputirte und untenbenannte Præsident, Geheimt- und Hofräthe / in optima & amplissima Juris forma, acceptiren und annehmen lassen / auch die Huldigung von denen Ständen / Inhalts deren zu beyden Theilen verglichenen und zu Ende dieses Immission-Abschieds befindlichen notul, selbst in der Person dem Herkommen nach / darauf eingenommen / doch mit dieser Maß / daß die vier Beambten im Lande / als der Lands-Voigt / Lands-Hauptmann / Gegenhändler und Cammer-Fiscal, weil die Einkommen auf steigenden und fallenden Nutzungen / und dis Werck auf Rechnung und Gegen-Rechnung bestehet / von Ihrer Kayserl. Majest. und Churfürstl. Gnaden zugleich bestellet werden / und beyden Theilen mit Eydes-Pflichten verwand seyn sollen / welche gesambte Pflicht aber auch weiters nicht als auf das Cammer-Interesse, Nutzungen / Einkommen / Raithung und Gegen-Raithung gemeinet; In Justitien / und dergleichen Sachen aber / vorgedachte vier Personen gleich anderen in Ihrer Churfürstl Gnaden Pflichten allein seyn sollen: Do sich auch künfftig durch Todes-Fälle oder sonsten Veränderung zuträge / und ein- oder das andere Ambt zur Vacanz käme / soll dasselbe erledigte Ambt von Ihrer Kayserl. Maj. und deroselben Erben und nachkommenden Königen zu Böheim / und Ihrer Churfürstl. Gnaden zugleich bestellet / und diejenige Person / deren solch Ambt aufgetragen wird / beeden Theilen mit Eydes-Pflicht verwandt seyn.

Hingegen haben sich Ihre Churfürstl. Gnaden vor sich / Ihre Erben und Nachkommen / gegen die Kayserl. Commisarien und Stände alles desjenigen erbotten / und Krafft dis darzu obligiret / was die Pfands-Verschreibung ihrentwegen besaget; Als benenntlich; daß sie dieselbe bey allem was sie von vorgehenden Königen zu Böheim erlanget / schützen / was denselben etwann bisher bey wehrender Unruhe abgenommen / wieder erstatten / und es mit denselben in allen / wie bey Regierung voriger Könige / halten / auch in Religions-Sachen / was die Catholisch- und Augspurgische Confessions-Verwandten betrifft / so lang sie solch Marggrafftthum innen haben und besitzen / keine Neuerung fürnehmen: Die Stände bey ihren Privilegiis, Freyheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / auch altem Herkommen verbleiben lassen / und nichts darvon alieniren noch verwenden sollen und wollen / wie dann auch mehrbemeldtes Marggrafftthum durch diese Verpfändung gar nicht von dem Königreich Böhmen abgesondert / sondern demselben / laut der alten Incorporation, zugethan und einverleibet bleiben solle;

Wann und zu welcher Zeit auch die liquidirten Kriegs- oder Executions Kosten / samt den aufgelauffenen Interessen von Ihrer Keyserl. Maj. dero Erben und Nachkommen / in anderweg wieder erstattet; Soll alsdann das verpfändete Marggrafftthum in der Maß und Weise / wie es eingesetzt / Ihrer

Anno 1623. Ihrer Kayserl. Maj. dero Erben und nachkommenden Königen in Böheim / wiederum abgetretten / zugestellet und eingeraumet werden.

Und damit diesfalls künfftige Weitläufftigkeit verhütet werde / sollen von Ihrer Churfürstl. Gnaden oder derselben Erben und Nachkommen / keine meliorationes, wie die Nahmen haben mögen / ohne ausdrückliche Ihrer Kayserl. Maj. deroselben Erben und nachkommenden Königen zu Böheim / Consens und Einwilligung / vermög Ihrer Kayserl. Majestät Erklärung / vorgenommen werden / alles treulich / sonder Gefehrde ; Uhrkundlich ist dieses alles in gegenwertigen Immissions-Receſs bracht / von untenbenannten Kayserl. Commisarien und Ihrer Churfürstl. Gnaden darzu deputirten Præsidenten / Geheimen- und Hoff-Räthen / mit eigenen Händen doppelt unterschrieben / und mit ihren Petschafften bekräfftiget. Geschehen zu Budiſſin den $\frac{13}{23}$ Junii Anno 1623.

(L.S.) Friedrich Herr von Talenburg /
(L.S.) Otto von Noſtitz /
(L.S.) Otto Melander Papa /
(L.S.) Caſpar von Schönberg /
(L.S.) George von Werther /
(L.S.) Friedrich Meziſch /
(L.S.) Gabriel Tinitzl / Dr.

Eydt.

Wir N. N. des Marggrafthums Ober-Laußnitz / geloben und schweren / daß wir samtlichen und ein jeder insonderheit / dem Durchleuchtigſten Churfürſten zu Sachſen und Burggraffen zu Magdeburg / unserm gnädigſten Herrn / als Pfands-Inhabern des Marggrafthumbs Ober-Laußnitz / und deroſelben Erben und Nachkommen / ſchuldigen Gehorſam leiſten / in deroſelben Devotion beſtändig verbleiben / dero Ehr / Authorität und Wohlfarth befördern / wider Ihre Churfürſtl. Gnaden durchaus nichts ſelbſt / oder durch andere tentiren / oder da es von andern geſchehe / verſtatten und nachlaſſen / ſondern da es je über Zuverſicht erfolgte / und wir ſämtlich und ſonderlich ſolches in Erfahrung bringen würden / daſſelbe alles Fleiſſes verhüten / Ihrer Churfl. Gnaden alſobald ohne Auszug und Scheu offenbahren / in Summa Ihrer Churfürſtl Gnaden und dero Erben und Nachkommen vor unſern Herrn als Pfands-Inhabern / vermöge der Pfands-Verſchreibung und aufgerichten Einweiſungs-Receſs, erkennen / ehren und halten / und auch ſonſten alles das thun / worzu wir uns anerbotten und erkläret / auch getreuen und gehorſamen Pfands-Unterthanen gebühret und oblieget / ſo lang bis durch erfolgte völlige Bezahlung der aufgewandten Kriegs-Koſten und Intereſſe an die Röm. Kayſerl. Majeſt. von Ihren Churfürſtl Gnaden wiederum an- und überwieſen werden / ſo wahr uns GOtt helffe und ſein heiliges Evangelium.

Ander Eydt.

Ich N. N. gelobe und ſchwere / daß der Röm. Kayſerl. auch in Ungarn und Böhmen Königl. Maj. meinen allergnädigſten Herrn / ꝛc. Wie auch dem Durchleuchtigſten Curfürſten zu Sachſen / meinem gnädigſten Herrn / als Pfands-Innhabern / des Marggrafthumbs Ober-Laußnitz / ich in meinem mir anbefohlenen und tragenden Ambt der Land-Vogtey / der Lands-Hauptmanſchafft / der Gegenhandlung / Cammer-Fiſcal-Ambt / ſo viel das Cammer-Intereſſe betrifft / Ihrer Kayſerl. Maj. und Churfürſtl. Gnaden zugleich / in andern Sachen aber Sr. Churfürſtl. Gnaden allein / treue / holde und gewärtig ſeyn / und ſo viel obberührtes Cammer-Intereſſe angelanget / ſo wohl Ihrer Kayſerl. Maj. als Ihrer Churfl. Gnaden Nutzen und Frommen ſuchen und fördern / Ihren Schaden aber warnen und wenden / und alle dasjenige thun wollen / was einem getreuen Diener wegen ſeiner anvertrauten Expedition und aufgetragener Beſtallung ziemet / eignet und gebühret. So wahr mir GOtt helff und ſein heiliges Evangelium.

Anno 1623.

CCXLVIII.

Contractus Matrimonialis inter Principem Walliæ Carolum, *Regis Angliæ* Jacobi I. *Filium; & Mariam Infantem Hiſpaniæ, initus, & ab altedicto Rege jurejurando approbatus. Datum apud Palatium Regium Weſtmonaſterii die 20. Julii anno* 1623. [Robert. Johnstoni Hiſtoria Rer. Britannicarum. Libr. XX. pag. 615. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans Julii Belli Laurea Auſtriaca Libr. VII. pag. 641. où il n'y en a qu'un extrait, & dans le Mercure François Tom. IX. aux Pièces ajoutées à la fin, où les Articles ſecrets manquent.] 20. Juill.

Nos Jacobus, Dei gratia magnæ Britanniæ &c. Rei, fidei defenſor, &c. Relatione atque notitia hujus Inſtrumenti, atque Scripturæ Obligationis, Approbationis, Confirmationis, Ratificationis, & novi Contractus, atque ad perpetuam ejus memoriam, notum facimus, & manifeſtum omnibus Regibus, Principibus, Potentatibus, Rebuspublicis, Communitatibus, Univerſitatibus, & privatis perſonis, cujuscumque ſtatus & conditionis, & in perpetuum fuerint. Quemadmodum ad honorem & gloriam Dei, cum maxime optaremus, ut novis, ſtrictioribusque Amicitiæ nexibus Conſanguinitatis, & Affinitatis vincula, quæ nos & Sereniſſimum Carolum, Walliæ Principem, noſtrum chariſſimum, & amantiſſimum Filium unicum, cum Sereniſſimo Principe Philippo IV. Catholico Hiſpaniæ, Neapolis, Siciliæ, Hieruſalem, Indiarum Orientalium, & Occidentalium, Inſularum & Continentis, Maris, Oceani, Rege, Archiduce Auſtriæ, conjungunt, conſtringantur arctius & confirmentur; atque ut in nobis, Succeſſoribusque noſtris Fraternitatis Concordia, & inter utramque Coronam mutua benevolentia, ad majus utriusque bonum & felicitatem concilietur, ſtabiliatur atque permaneat. Actum eſt, & agitur de Matrimonio contrahendo inter prædictum Sereniſſimum Walliæ Principem, & Sereniſſimam Infantem Mariam Catholicæ Serenitatis Sororem, ad cujus rei Tractatum, & Concluſionem, prædictum Sereniſſimum Principem Filium noſtrum ad Regem Hiſpaniarum, & Regiam miſimus, ubi nunc reperitur; inter quem pro ſe, & pro nobis, & noſtro nomine, unà cum prædilectis Conſanguineis noſtris, Georgio Villiers, Buckingamiæ Duce, Maris Anglicani Præfecto, Garterii Ordinis Milite inſigni, a Concilio noſtri Status, & noſtri Equitis Præpolito; & Johanne Digbio, Briſtolio Comite, Vicecamerario Hoſpitii noſtri, & noſtri Status Conſiliario; & prædilecto noſtro Gualterio Aſton, Equite, & Baronetto; noſtris apud Catholicam Serenitatem Oratoribus, Ordinario & Extraordinario, Francisco adhuc Cattington, Baronetto, præfati Filii noſtri Principis Secretario; ut virtute præſcripti, atque inſtructionis, quam a nobis habuerunt, & habent, ut omnibus neceſſariis ad dictum Matrimonium tractandum & conficiendum interſint. Et ex altera parte, inter Catholicam Serenitatem, pro ſe, ac tamquam Fratre, & legitimo Adminiſtratore prædictæ Sereniſſimæ Infantis Mariæ, & de ejusdem voluntate & conſenſu, Commiſſarios, etiam ad ipſum deſignatos, Joannem Mendocium, & Lunam, Marchionem Montium Clarorum, & Montis Barbiæ, à Conſiliis Status & Belli Serenitatis Catholicæ; & Didacum Sarmientam de Acuna, Comitem Gondemarii, à prædictis Conſiliis, unà cum Joanne de Gerica, Sanctioris Conſilii Secretario; & Riberæ Commendataria Præfectura inſignito: præmiſſis, & præmiſſæ fuerunt, facultate, & Diſpenſitionibus

ANNO 1623. nibus suæ Sanctitatis, & aliis, quæ necessariæ requirebantur. Postquam magna & matura deliberatione ultro citroque, propter ea rationum momenta quæ retulimus, quæque hujus Matrimonii convenientia & commoda, certo suadent, & ostendunt; & rem gravissimam disceptarunt. Hi omnes communi consensu, atque judicio, in aliquot Capitulationes, & Conditiones, ad rem terminandam, & absolvendam accommodata, quæ sic se habent, convenerunt.

Quod Matrimonium perficiendum est, per Dispensationem Sanctissimi Domini Papæ, sed hæc per operam Catholici Regis habenda est.

Quod Matrimonium semel etiam celebrandum est in Hispania, & in Anglia ratificari debet, in forma sequenti. Mane, postquam Serenissima D. Infans Devotiones suas in Capella absolverit; ipsa & Serenissimus Princeps Carolus, in Capella Regia, seu in aliqua Palatii Aula, ubi magis expedire visum fuerit, conveniant; ibique Procurationes omnes, quarum virtute Matrimonium in Hispania celebratum fuerit, legantur: & tam Serenissimus Princeps, quam Serenissima Infans, præfatum Matrimonium in Hispania celebratum, ratum habeant, cum omni solemnitate ad hujusmodi Actum necessaria; modo enim nulla Ceremonia, seu res aliqua interveniat, quæ Religioni Catholicæ Apostolicæ Romanæ contradicat.

Quod Serenissima Infans, servos & familiam pro suo servitio convenientem, secum deferat: quam familiam & personas omnes ad illam attinentes eliget, & nominabit Catholica Serenitas; modo nullum servum nominaverit, qui sit Vasallus Regis Magnæ Britanniæ, sine sua voluntate & consensu.

Quod tam Serenissima Infans, quam servi & universa ejus familia, habebunt liberum usum, & publicum exercitium Religionis Catholicæ Romanæ, in modo & forma, prout infra capitulatum est,

Quod habebit Oratorium & Capellam decentem in suo Palatio; ubi Missæ, libitu Serenissimæ Infantæ, celebrari possint. Et similiter Londini, & ubicumque morabitur, Ecclesiam publicam & capacem habebit, prope Palatium, ubi omnia Officia solemniter celebrentur; cum Cœmiterio, & omnibus aliis necessariis pro publica Verbi Dei Prædicatione, & omnium Sacramentorum Ecclesiæ Catholicæ Romanæ celebratione; & administratione; proque sepeliendis Mortuis, & baptizandis parvulis, & quod præfatum Oratorium, Capella, & Ecclesia, cum tali decentia ornabuntur, quæ Serenissimæ Infanti conveniens videbitur.

Quod servi & fervæ Serenissimæ Infantis, & servi servorum, eorumque Filii, & Descendentes, ac familiares omnes quomodocunque suæ Celsitudini inservientes, valeant Catholici esse, libere & publice.

Quod Serenissima Infans, servi & familiares prædicti, valeant Catholici esse in forma sequenti.

Quod Serenissima Infans habeat in Palatio suum Oratorium, & Capellam, ita capacem, ut dicti servi & familiares, ut supra, possint intrare, & commorari in illa; in qua una sit Porta publica, & ordinaria pro illis, & altera interior, per quam Serenissima D. Infans habeat ingressum in dictam Capellam; ubi ipsa, & alii ut supra, divinis Officiis interesse possint.

Quod Oratorium, Capella, & Ecclesia publica ornentur cum decenti ornatu Altarium, & aliarum rerum, quæ necessariæ sint pro Cultu divino, qui in illis secundum Ritum S. Romanæ Ecclesiæ celebrandus est: & quod dictis servis, & aliis, ut supra, licebit se conferre ad dictas Capellam, & Ecclesiam, omnibus horis, prout illis videbitur.

Quod cura & custodia dictarum Capellæ & Ecclesiæ erit penes eos, qui deputabuntur à Serenissima D. Infante; cui licebit constituere Custodes, nequis possit intrare, ad faciendum quid indecorum.

Quod ad administrandum Sacramenta, & serviendum in Capella, & Ecclesia prædictis, XXIV. Sacerdotes, & Assistentes nominabuntur, qui per hebdomadas aut menses, prout Serenissimæ Infanti visum fuerit, inserviant; & eorum Electio ad præfatum Serenissimum Regem Catholicum, & Serenissimam Infantem attinebit; modo non sint Vasalli Regis Magnæ Britanniæ; aut si fuerint, ejus voluntas, & consensus præcedat.

Quod sit unus Minister in Ordine Episcopali constitutus, Superior, cum auctoritate necessaria, ad omnes casus, qui acciderint, spectantes ad Religionem; & Episcopo deficiente, illius Vicarius eandem habeat Auctoritatem & Jurisdictionem.

Quod iste Episcopus, & Minister superior, poterit corrigere, emendare, & castigare Catholicos Romanos, qui deliquerint, & in istos omnem Jurisdictionem Ecclesiasticam exercere: ultra hoc, poterit etiam Serenissima Infans illos de suo servitio abdicare, quando illi visum fuerit. ANNO 1623.

Quod dictus Superior in Ordine Episcopali constitutus, vel ipsius Vicarius, poterit servos, & alios, ut supra, Ecclesiasticos, punire juxta Leges & Pœnas Ecclesiasticas, & illos etiam Serenissima D. Infans à suo servitio abdicare.

Quod licebit Serenissimæ D. Infanti, & servis, ut supra, adquirere Romæ Dispensationes, Indulgentias, Jubilæos & omnes gratias, quæ videbuntur Religioni, & Conscientiis suis competere; & undecunque Libros quoslibet Catholicos sibi comparare.

Quod servi & familiares Serenissimæ Infantæ, qui in Angliam migrabunt, suscipient Juramentum Fidelitatis, Regi Magnæ Brittanniæ: modo nulla sit clausula, neque verbum quod contradicat Religioni Romanæ; in Conscientiis Catholicorum; & si forte sint Vasalli Regis Magnæ Brittanniæ, idem Juramentum suscipient quod Hispani; utrique in sequenti forma.

> Ego N. juro, & promitto Fidelitatem Serenissimo Jacobo Magnæ Brittanniæ Regi, & Serenissimo Carolo Principi Walliæ, & Mariæ Hispaniæ Infanti; quam firmiter & fideliter observabo. Et si quod contra Personas, Honorem, & Dignitatem Regiam præfatorum Regis & Principum, Statumve, & commune Bonum Regnorum intentari cognovero, statim renuntiabo dictis D. Regi & Principibus, aut Ministris ad id constitutis.

Quod Leges, quæ sunt, vel erunt in Anglia & aliis Regnis, spectantes ad Religionem, dictos servos & alios, ut supra, Laicos, non attingent; qui tum Legibus, tum pœnis, contra transgressores earum imponit, erunt exempti; & contra Ecclesiasticos, solummodo eorum Superior Ecclesiasticus Catholicus procedere valeat; prout apud Catholicos Romanos fieri consuevit.

Quod si Judex aliquis sæcularis Ecclesiasticum virum comprehenderit, propter aliquod delictum, ad hoc enim faciet, ut prædicto suo Superiori Ecclesiastico & Catholico, statim tradat & remittat; qui contra illum, juxta Canones, & Regulas Juris, procedat.

Quod Leges contra Catholicos Romanos latæ, vel ferendæ in Anglia, & aliis Regnis Regis Magnæ Brittanniæ subjectis, non attingent Liberos ex hoc Matrimonio oriundos; & libere jure Successionis in Regnis & Dominiis Magnæ Britanniæ fruentur.

Quod Nutrices, quæ lactabunt Liberos Serenissimæ D. Infantis, Catholicæ Ecclesiæ valeant esse; earumque electio ad præfatam D. Infantem spectet: sive sint ex Natione Anglicana, sive ex alia quacunque; prout Serenissimæ Infanti placuerit; & familiæ suæ annumerentur; ejusque Privilegiis gaudeant & potiantur.

Quod Episcopus & Personæ Ecclesiasticæ, & Religiosæ, ex familia D. Infantis, poterunt retinere vestitum, & habitum suæ Dignitatis, Professionis, & Religionis, more Romano.

Pro securitate, quod dictum Matrimonium nullatenus aliqua ex causa dissolvetur; Rex Magnæ Brittanniæ & Carolus Princeps verbo Regio pariter, & honore astringendi sunt.

Præstabunt insuper quicquid a Rege Catholico propositum fuerit; si enim decenter, & commodè fieri possit.

Quod Filii & Filiæ, qui ex hoc Matrimonio nascentur, penes Serenissimam Infantem, ut minimum usque ad Decennium educentur; & libere jure Successionis, in prædictis Regnis, ut dictum est, fruantur.

Quod quomodocunque loci servorum & servarum, quos Serenissima D. Infans secum attulerit, nominatos per Regem Catholicum Fratrem suum, vacare contigerit; sive per Mortem, sive per Absentiam, sive ex aliqua alia causa, seu Accidens, subrogantur per dictum Regem Catholicum omnes servi, & familiares, ut supra.

Pro securitate, quod totum, ut capitulatum est, compleatur, Rex Magnæ Brittanniæ, & Serenissimus Carolus Princeps Juramento astringendi sunt, ut omnes Consiliarii Regis Tractatum Chyrographo firmare debeant; insuperque prædicti Rex, & Princeps, verbo Regio fidem daturi sunt, se facturos, quod possibile est, ut omnia supra capitulata per Parlamentum stabiliantur.

ANNO 1623. Quod conformiter ad ea, quæ tractata sunt, omnia ista præponenda, & exponenda sunt Sanctissimo D. Papæ, quatenus ea approbare, Apostolicam Benedictionem, ac necessariam Dispensationem ad effectum Matrimonii concedere dignetur.

Nos Tractatum prædictum, ac omnia & singula Capitulata in eodem contenta, & specificata, rata & grata habentes, & omnia & singula, ex certa scientia nostra; quatenus nos, Hæredes vel Successores nostros concernunt, approbamus, laudamus, confirmamus, ac ratificamus; & inviolabiliter, firmiter, bene, & fideliter tenere, observare, perimplere, tenerique observari, & perimpleri facere, cum effectu, bona fide, & verbo Regio promittimus per præsentes; omni exceptione, seu contradictione cessante. Eadem in præsentia Illustrissimorum & Nobilium Virorum Joannis de Mendoza, Marchionis Inojosæ, Regi Catholico à Cubiculis, & Consiliis Status, & Belli, Regni Navarræ Proregis, & Capitanei generalis; itemque Provinciæ de Guipuzcoa, & Confinium, rei Tormentariæ majoris per Universam Hispaniam Archiprafecti; Commendatoris de Aledo; Unius Cohortis Cataphractorum Equitum, in custodiam Regis Catholici Tribuni; & ejusdem Serenissimi Hispaniarum Regis Legati apud nos Extraordinarii: & Carolo Colomna, Regi Catholico à Consiliis Bellicis; Cameraci, & Cameracesii Gubernatoris, & Capitanei Generalis; Commendatoris de Montiel, & Ossa; nec non ejusdem Hispaniarum Regis Legati apud nos Extraordinarii: Sacrosanctis Evangeliis per nos tactis, Jurejurando firmamus, non obstantibus quibuscunque opinionibus, Sententiis, aut Legibus in contrarium. In quorum omnium, & singulorum præmissorum fidem, ac testimonium, hisce Articulis manu nostra subscriptis magnum Sigillum nostrum apponi fecimus, præsentibus Reverendissimo in Christo Patre Georgio Archiepiscopo Cantuariensi, totius Angliæ Primate; Reverendissimo in Christo Patre, Joanne Episcopo Lincolnnensi, magni Sigilli Angliæ Custode; & prædilectis Consanguineis nostris, Leonello, Comite Middelsexiæ, summo Thesaurario nostro Angliæ: Heinrico, Vicecomite de Maundevill, in Consilio nostri Status Præsidente: Eduardo, Comite Wigornensi, Privati Sigilli nostri Custode: Ludovico, Duce Richemondiæ, & Lenoxiæ, Hospitii nostri Senescallo Supremo: Jacobo, Marchione Hamiltoniæ: Jacobo, Comite Carlionensi: Thoma, Comite de Kelley: Oliverio, Vicecomite Grandison: & Reverendissimo in Christo Patre Lancelotto, Episcopo Wintonienfi, Sacelli nostri Regii Decano: & prædilectis & fidelibus nostris, Georgio, Barone Carasse de Clopton, rei nostræ tormentariæ Majoris in Anglia Præfecto: Arthuro, Barone Chicestre de Belfast, Regni nostri Hiberniæ summo Thesaurario: Thoma Edmondo, Milite, ejusdem nostri Hospitii Regii Thesaurario: Joanne Sucklinii, Milite ejusdem nostri Hospitii Contrarotulatore: Georgio Calvert, Milite, uno e Secretariis nostris primariis: Eduardo Conuey Milite, altero e Secretariis nostris promissis: Richardo Weston, Milite, Scaccarii nostri Cancellario, & Sub-Thesaurario: & Julio Cæsare, Milite, Archivorum nostrorum Præfecto: omnibusque à Consiliis nostris Sanctioribus. Dat. apud Palatium nostrum Westmonasterii, XX. die Julii, Anno Regni nostri Magnæ Britanniæ, &c. XXI.

S. S. JACOBUS REX.

Memorandum, quod die, & Anno supra in calce hujus Tractatus memoratis, Serenissimus & Potentissimus Princeps Jacobus D. G. Magnæ Britanniæ &c. Rex, Dominus meus Clementissimus, præsentibus atque assistentibus qui supra nominantur, cum multis aliis Proceribus, & Magnatibus, dedit, præstititque Juramentum, pro observatione hujus Tractatus, secundum formam suprascriptam: in Sacello Aulæ Regiæ, apud Westmonasterium: omnibus atque singulis Articulis prius lectis; ac publice recitatis: Reverendissimo in Christo Patre Lancelotto, Episcopo Wintonienfi, & Sacelli Regii Decano, tenente, porrigenteque Regiæ Majestati Sanctissimum Evangeliorum librum. In cujus rei Testimonium ego Georg. Calvert, Miles, Secretarius suæ Majestatis primarius, præsentibus, Manum meam appossui, die & Anno supradictis.

S. GEORG. CALVERT.

Quatuor arcana Capitula, ad Religionem pertinentia Catholicam præmisso Tractatui Matrimoniali adjuncta & a Reg. Majest. Angliæ JACOBO I. *Jurejurando approbata. Sub Loco & Dato eodem.* [ROB. JOHNSTONII Historia Rer. Brittannicar. Lib. XX. pag. 617.] ANNO 1623.

JACOBUS Dei Gratia, Magnæ Britanniæ &c. Rex, Fidei Defensor &c. Omnibus, ad quos hoc præsens Scriptum pervenerit, salutem. In quantum inter multa alia, quæ in Tractatu de Matrimonio inter Charissimum Filium nostrum Carolum, Walliæ Principem, & Serenissimam Dominam Donnam Mariam, Serenissimi Principis, & prædilecti Fratris nostri Philippi IV. Regis Hispaniarum Sororem, continentur, conventum est, quod nos Juramento nostro approbaremus, ratosque faceremus Articulos infra ad verbum expressos.

I. Quod nulla Lex particularis contra Catholicos Romanos lata, sub qua alii Regnorum nostrorum Vasalli non comprehenduntur, & ad cujus observationem omnes generaliter non obligantur; nec non Leges generales, sub quibus omnes ex æquo comprehenduntur, modo ejusmodi sint, quæ Religioni Romanæ repugnent, ullo unquam tempore, ullo omnino modo, aut casu, directe vel indirecte, quoad dictos Catholicos Romanos, executioni mandabitur. Et efficiemus, ut Consiliarii nostri idem præstent Juramentum, quantum ad illos pertinet, & spectat ad executionem, quæ per manus eorum, & Ministrorum suorum solet exerceri.

II. Quod nullæ aliæ Leges imposterum de integro ferentur contra dictos Catholicos Romanos; sed Toleratio perpetua Exercitii Religionis Catholicæ Romanæ inter privatos parietes, per omnia nostra Regna, & Dominia (quod intelligi volumus, tam in Regnis nostris Scotiæ & Hiberniæ, quam in Anglia) iis concedetur, modo & forma, prout capitulatum, declaratum, & concessum est in Articulis Tractatus de Matrimonio.

III. Quod nec per nos, nec per aliam ullam interpositam personam, directe vel indirecte, privatim vel publice, rem ullam cum Serenissima D. Infante D. Maria tractabimus, quæ repugnet Religioni Catholicæ Romanæ: illique nequaquam persuadebimus, ut in substantia, vel forma eidem unquam renuntiet, aut delinquat, aut ut agat aliquid iis, quæ continentur in Tractatu de Matrimonio repugnans, aut contrarium.

IV. Quod Autoritatem nostram interponemus, faciemusque quantum in nobis erit, ut Parlamentum omnes & singulos Articulos, ratione hujus Matrimonii, in favorem Catholicorum Romanorum, inter Serenissimos Reges capitulatos, approbet, confirmet, ratosque habeat: & ut dictum Parliamentum revocet, abroget Leges particulares contra dictos Catholicos Romanos latas: ad cujus Observationem reliqui item Subditi & Vasalli non obligantur: Nec non Leges etiam generales, sub quibus omnes ex æquo comprehenduntur nimirum quoad Catholicos Romanos, modo ejusmodi sint, uti dictum est, quæ Religioni Catholicæ Romanæ repugnent: & quod imposterum non consentiemus, ut dictum Parliamentum, ullo unquam tempore, alios de integro contra Catholicos Romanos sanciat, aut conscribat.

Nos omnia & singula Capitula præcedentia rata & grata habentes, ex certa scientia nostra, quatenus nos, Hæredes, vel Successores nostros concernunt, approbamus, ratificamus, laudamus; & inviolabiliter, firmiter, bene & fideliter tenere, observare, & perimplere; tenerique, observari, & perimpleri facere cum effectu, bona fide, & verbo Regio promittimus per præsentes; omni exceptione seu contradictione cessante, eademque, Sacris Evangeliis, per nos tactis, firmamus, non obstantibus quibuscunque Opinionibus, Sententiis aut Legibus in contrarium. In præsentia Illustrissimorum Dominorum D. Joannis de Mendoza, Marchionis de Inojosa; & D. Caroli Colomna, Regis Catholici Legatorum Extraordinariorum: Georgii Calvert, Militis, unius Secretariorum nostrorum primariorum: Eduardi Conueii, Militis, alterius Secretariorum nostrorum primariorum: Francisci Gottington, Baronetti, Filio nostro Principi a Secretis: Francisci de Carondelet, Prothonotarii Apostolici & Archidiaconi Cameracensis. Dat. in Palatio nostro Westmonasterienfi, XX. Die Julii, Anno Domini millesimo, sexcentesimo, vigesimo tertio, stilo Angliæ.

JACOBUS REX.

Copia collata & vera.

GEORG. CALVERT.

CCXLIX.

ANNO 1624. POLOGNE ET SUEDE.

CCXLIX.

Traité de Trêve entre la POLOGNE, *& la* SUEDE, *fait au Camp près du Château du Dahlen en* 1624. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. X. pag. 269. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans *Historicæ Relation. Francofurt. Comin. Vernal.* pag. 87. & en Latin par Extrait dans *Laurea Austriaca* JULII BELLI Lib. VIII. pag. 685.]

NOUS Deputez Commissaires de la sacrée & Royale Majesté de Pologne & de Suede nostre Seigneur souverain trés-clement, & de l'Assemblée des Estats du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie, Faisons à sçavoir, & certifions à tous ceux qu'il appartiendra, ou qu'il doit appartenir en quelque sorte ou maniere que ce soit. Que ayant esté cy-devant accordé en la Conference tenuë entre les Commissaires de Pologne & de Suede, que nouveaux Commissaires seroient deputez de part & d'autre, pour reprendre & parfaire derechef le Traicté commencé de la Paix, Nous insistans sur ces choses, avons convenu avec les Commissaires de l'Illustrissime Prince Gustave Adolphe, & les Commissaires du Royaume de Suede l'Illustre Seigneur Jaques de la Gardie Conseiller & Mareschal General des armées, & Magnifiques Seigneurs Henry Flamming de Liets & Esebe, Colonel de la Milice de Finnonie, & Adam Schrasser de Alpe & Westsent Commissaire en Estonie és fins de la Forteresse de Darles: Comme en leur presence on n'a peu traicter d'une Paix ferme & asseurée, aussi de peur que la toile de concorde commencée ne soit rompuë, la cessation d'armes expirant, & que toute esperance de Paix soit perduë, Nous, selon le pouvoir & mandement que nous avons receu de nostre Roy Serenissime, & du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie, avons prolongé la cessation d'armes qui eschet au premier jour de Juin de l'an 1624. jusques au dernier de Mars de l'an 1625. stil vieil, suivant ces Conditions & Articles.

I. Que les Trefves seront prolongées entre nos Principaux, & les Royaumes de Pologne & de Suede, & entre les Provinces, Armées & Subjects de l'un & l'autre Party, & ce jusques audit jour dernier Mars de l'an 1625. stil vieil.

II. Nous promettons que le Roy Sigismond nostre tres-clement Seigneur, & tous les Ordres & Estats du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie, garderont & conserveront lesdites Trefves saincte-ment & religieusement, jusques à la fin du dernier jour prescrit.

III. Aussi il a esté accordé que la Guerre de part & d'autre ne se pourra faire qu'auparavant elle n'ait esté declarée deux mois avant le premier jour de Juin, stil vieil; parquoy la Partie qui voudra recommencer la guerre le fera signifier au Chef general de l'autre Party par Lettres publiques, & par un Trompette envoyé exprés selon la coustume militaire, lequel luy denoncera la guerre, & la publique defiance.

IV. Que nonobstant ladite Declaration de la guerre ainsi publiée, les Trefves ne laisseront pas de demeurer fermes & assurées, jusques audit premier jour de Juin, stil vieil, de l'année 1625. Mais si audit dernier jour de Mars la susdite Declaration ou publique Denonciation de la guerre n'a esté faicte legitimement par l'un des deux Partis, alors en vertu des presents Articles lesdites Trefves seront estenduës & prolongées jusques au premier jour de Juin de l'an suivant, sçavoir de l'an 1626. & se devront observer saincte-ment & inviolablement sous les mesmes conditions qu'elles ont esté faictes.

V. Durant ceste cessation d'armes, toutes choses de part & d'autre demeureront en mesme estat qu'elles sont à present: & ce que l'un & l'autre Party possede maintenant, il le tiendra & possedera paisiblement, sans y donner par l'un des Partis aucun empechement; sans injures, sans incursions, ravages, ny secrettes ou manifestes entreprises.

VI. Nous promettons aussi & nous obligeons, que nostre Roy Serenissime, & le Royaume de Pologne, & le grand Duché de Lithuanie, n'entreprendront aucune guerre ou hostilité manifeste ou secrette, soit par Mer ou par Terre, contre le Royaume de Suede, le grand Duché de Finlandie, ny aussi contre les lieux de Livonie qui sont maintenant en la puissance de la Suede, comme encor contre les autres Provinces, Villes, Citez, Ports, & Subjects, ou aux Territoires, Ports & Pays du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie, & ne se passera rien au contraire jusques audit jour prescrit. Et si quelque Potentat ou Estat faisoit des preparatifs pour entreprendre quelque hostilité contre le Royaume de Suede, il sera semblablement empeché & retenu de ce faire durant ceste suspension d'armes. ANNO 1624.

VII. Afin que cependant il soit traicté d'une Paix stable ou d'une prolongation desdites Trefves, nous supplierons sa Royale & Sereniſſime Majesté nostre tres-clement Seigneur, de nous donner un Pouvoir plus special & une Commission plus ample & estenduë: laquelle chose, si elle s'obtient, nous en donnerons incontinent advis certain à l'Illustre Seigneur Palatin de Micesslavie Comte & General des Armées de Suede, avec le temps & le lieu où se tiendra la Conference. Aussi pour telle nouvelle Commission il ne sera dérogé aucunement à la présente Suspension d'armes, jusques à ce que le temps de la reprise des armes soit arrivé. Si aussi ladite Commission s'obtient, ce qui sera accordé & convenu en consequence d'icelle entre les Commissaires devant ledit dernier jour de Mars de l'année 1625. sera dés lors executé & suivy sans aucune remise.

VIII. La libre conversation & negotiation sera permise à tous les Subjects des deux Couronnes de quelque Nation ou condition qu'ils soient, comme aussi les chemins seront asseurez tant par Mer que par Terre, & ne s'y commettra aucune violence.

IX. Quant aux injures tant personnelles que reelles qui arriveront durant le temps de ceste cessation d'armes, une Partie ne se vengera point de l'autre par armes, mais la Justice en sera demandée aux Officiers & Magistrats ausquels il appartiendra de la rendre, & sera administrée de part & d'autre. Aussi seront punis de peines severes & de chastiments les infracteurs & violateurs de ceste Trefve, comme violateurs de la Foy publique.

X. Les prisonniers de part & d'autre, qui sont detenus encore à present, seront delivrez sans remise, retardement, ny rançon.

Nous Commissaires, &c. promettons, & nous obligeons, selon nos Pouvoirs & Commissions, de faire que ceste presente prolongation de la cessation d'armes, dont lesdites Couronnes jouyssent à present, sera gardée & observée de bonne & sincere foy, & nullement violée par nostre Sereniſſime Roy, le Royaume de Pologne, & grand Duché de Lithuanie, ains sera observée sans aucune fraude ny mauvaise volonté, jusques audit jour prefix de l'an 1625. sauf toutesfois en toutes choses le droict Hereditaire de sa Royale Majesté sur le Royaume de Suede, le grand Duché de Finlandie, qui appartient tant à luy qu'à ses Sereniſſimes Successeurs: comme ainsi soit qu'au droict Royal & legitime, il ne se doit creer; ny faire aucun prejudice, par le present Traicté: mais il se peut entierement disputer & l'attribuer à sa Royale Majesté, & à ses Sereniſſimes Heritiers, quand le temps des Trefves sera terminé, afin qu'il se recognoisse & demeure sollemnellement appartenir à ladite Majesté Royale, & à sesdits Heritiers. En foy & tesmoignage desquelles choses nous avons souscrit les presentes, & icelles confirmées de nos Seels. Donné au Camp proche du Chateau de Dahlen 1624.

CCL.

Revers Hertzog Johanns zu Schleßwig-Holstein / so er an Hertzog Fridrich seinem Herrn Bruder / wegen der Primogenitur außgestellet / daß er dieselbe in allen clausulen / wie sie abgeredet worden / observiren und halten wolle. Geben zu Gottorp den 8. Februarii 1624. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung IV. Absatz X. pag. 66.] 8. Fev.

C'est-à-dire,

Revers de JEAN *Duc de Sleswich-Holstein, par lequel il assûre le Duc* FREDERIC *son frere, qu'il observera la Primogeniture en toutes choses*

ANNO 1624. *selon qu'ils en sont convenus. A Gottorp le 8. Fevrier* 1624.

VON GOttes Gnaden wir Johanns/ Erbe zu Norwegen/ Hertzog zu Schleßwig/ Holstein/ Stormarn und der Dithmarsen/ Graff zu Oldenburg und Delmenhorst ꝛc. Thun hiermit kund und bekennen; Demnach der weiland Hochgebohrner Fürst/ Herr Johann Adolff/ Erbe zu Norwegen/ Hertzog zu Schleßwig/ Hollstein/ ꝛc. Unser in GOTT ruhender gnädiger vielgeliebter Herr Vatter/ in Ihrer gottseligen Gnaden Antheil an den Fürstenthumen Schleßwig/ Hollstein/ ꝛc. deren incorporirten Landen/ und was all solchen in künfftig accrescirn möchte/ das Jus Primogenituræ angeordnet/ also daß darinn hinfüro keine Theilung mehr statt haben/ sondern der Erstgebohren allein succediren/ und den anderen Gebrüdern/ wann sie zu Ihren mündigen Jahren gekommen/ eine gewisse Geld-Pension/ so lang biß dieselbe zu geistlichen Dignitäten befördert würden/ reichen lassen solte: Welche Constitution Juris Primogenituræ in Gottes Wort/ den Kayserlichen Lehn-Rechten/ dem Herkommen bey Fürstlichen Häusern/ und in den Privilegiis der Fürstenthume Schleßwig-Hollstein gegründet/ auch zu Erhaltung Unsers Fürstlichen Hauses gantz nöthig und nützlich/ die Römische Kayserl. Majestät/ als Lehn-Herr des Hertzogthumbs Holstein und incorporirter Landen/ so dann ihre Königl. Majestät zu Dännemarck ꝛc. wegen des von der Cron Dännemarck zu Lehn rührenden Hertzogthums Schleßwig und dessen Zubehörung/ confirmiret und bestättiget.

Und dann/ solcher Verordnung zu folge/ nach tödlichem Abschied vorgedachter Ihrer gottseeligen Gnaden der hochgebohrne Fürst/ Herr Friederich/ Erbe zu Norwegen/ Hertzog zu Schleßwig/ ꝛc. Unser freundlicher vielgeliebter Herr Bruder/ nicht allein die Fürstlich verlassene Regierung als Erstgebohrner angetreten; So gereden und geloben wir/ Hertzog Johann/ sothane Einigung und Abrede/ die Uns gleichfalls fürgehalten/ und wir sattsam eingenommen/ in allen ihren Puncten und Clausulen genehm zu halten/ dawider nicht zu handeln noch andern zu gestatten/ daß von ihnen ichtwas geschehen möchte/ mehrgedachtes Unsers Herrn Bruders/ Hertzog Friederichen Liebden/ gantz fleißigen Danck sagend/ daß dieselbe/ als Erstgebohrner/ und vermöge obangeregter Constitution Juris Primogenituræ einzig regierender Landes-Fürst in den Hertzogthümern Schleßwig/ Holstein/ ꝛc. aus Unserer Fürstl. Gottorpischen Linien/ sich Unser also treubrüderlich angenommen und annimmt/ auch bereits im Werck bezeiget hat/ und so weit Ihro Liebden es möglich/ fernere Vorsehung zu thun erbietig ist/ daß/ weil wir/ vermöge mehrberührten Juris Primogenituræ, an Land und Leuten der Hertzogthümer Schleßwig-Holstein/ ꝛc. und was denen incorporiret/ so lang Ihr. Lbd. und deren Descendentes männlichen Geschlechts/ oder Unser geliebter Bruder/ Hertzog Adolff/ oder jemand von desselben Lbden Nachkommen männlichen Geschlechts im Leben seyn wird/ nicht gelangen können/ wir demnach mit geistlichen Dignitäten versehen seyn/ und davon Unsern Fürstlichen Stand führen möchten.

Dessen zu wahrer Urkund und fester Haltung haben wir dieses mit eigner Hand unterschrieben/ und mit Unserm Fürstl. Secret versiegelt/ so geschehen auf dem Schloß Gottorp/ Anno 1624. am 8. Feb.

(L. S.)

Hans Hertzog zu Schleßwig-Hollstein.

CCLI.

ANNO 1624. 8. Mai. L'EMPIRE ET LA TRANSYLVANIE.

Extrait du Traité de Paix entre FERDINAND II. *Empereur, &* BETHLEM GABOR, *Prince de Transylvanie, fait à Vienne, le 8. Mai,* 1624. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. X. pag. 298.]

I. QUe le Prince Bethlem ne prendroit plus à l'advenir le tiltre de Roy de Hongrie, remettroit les Seaux du Royaume entre les mains de l'Empereur & Roy de Hongrie, & s'abstiendroit de toute administration en iceluy.

II. Qu'à l'advenir, sous quelque pretexte que ce fust, il ne se porteroit à aucun acte d'hostilité contre l'Empereur, la Serenissime Maison d'Austriche, & leurs Subjets.

III. Qu'il ne presteroit ou donneroit secours, faveur & assistance à aucun des ennemis & adversaires de la Maison d'Austriche, & n'entretiendroit nulle confederation & amitié avec eux.

IV. Qu'il ne susciteroit point les Tartares & les Turcs de faire la guerre contre l'Empereur, la Maison d'Austriche, ne contre aucun de leurs Subjets.

V. Qu'il ne les introduiroit, & ne leur donneroit aucune entrée en tous les pays où s'estendroit sa puissance: & qu'à l'advenir il ne se laisseroit seduire par des conseils pervers à la rupture de la Paix; ce que l'Empereur promettoit aussi de faire.

VI. Que s'il advenoit quelque doute ou difficulté sur le present Traicté de Paix, qu'elle seroit resoluë & accordée par une amiable composition entre les Commissaires deputez de part & d'autre, sans en venir à la guerre & aux armes.

VII. Que de part & d'autre ceux qui se trouveroient encores prisonniers, seroient mis en liberté sans payer aucune rançon. Et que le Prince Bethlem feroit son possible pour faire mettre hors de captivité les prisonniers Imperiaux qui estoient entre les mains des Turcs.

VIII. Que les armes & bagages qui avoient esté pris au dernier combat sur le territoire d'Abavivar demeureroient aux Imperiaux: ce qui avoit esté pris en d'autres endroits seroit restitué.

IX. Que tous Colonels & Capitaines qui avoient presté le ferment au Prince Transilvain en seroient delivrez & quittes.

X. Que tous les biens fiscaux & mettaliques seroient restituez à l'Empereur, & ne retourneroient jamais au Prince Transilvain.

XI. Qu'il sera permis à l'Empereur & au Prince Transilvain de prendre copie des Lettres & Tiltres de la Chancellerie de Cibin, qui avoient esté consignez de bonne foy en garde entre les mains de certaine personne.

XII. Que les biens de la Maison de Humanoi, avec les Chasteaux & Seigneuries qui en dependoient, seroient restituées par le Prince Bethlem, sans aucun delay, aux Enfans Heritiers de ladite Maison.

XIII. Que les Terres, Seigneuries & Biens d'André Dozi, & de Sigismond Forgatsi, & tout ce que ces familles là tenoient du bien de l'Eglise, pris sur eux au dernier mouvement, leur seroient rendus & restituez.

XIV. Comme aussi seroient restituez les biens qui devoient estre rendus par le Traicté de Niclasbourg.

XV. Que le Prince de Transilvanie Gabriel Bethlen, se tiltrera encore Prince du sainct Empire, Seigneur de diverses Seigneuries en Hongrie, & Duc d'Oppel & Ratziborne: Lequel tiltre ne sera seulement que pour sa personne, sans passer à ses Heritiers.

XVI. Que les sept Seigneuries cy-apres denommées, lesquelles estoient de la Couronne de Hongrie, & scituées tant deça que delà le Tibisce, demeureroient audit Prince avec toutes leurs dependances, pour en jouyr plainement & paisiblement durant sa vie, avec cette condition, Que les Juges, Officiers & Magistrats desdites Villes qui estoient obligez par ferment audit Prince, seroient aussi serment à la Majesté Imperiale, de n'apporter aucun dommage, durant le vivant dudit Prince, à sa Majesté Imperiale, ny à ses Successeurs. Lesdites sept Seigneuries cedées audit Prince, sont, Zathmar avec son Chasteau, Zobolar, Ugochi, Berochi, Zemplot, Bozzat, (excepté la Forteresse de Zanderie & les Villages & revenus qui en dependent,) & Abbavivar, avec la Ville de Cassovie,

ANNO 1624. vie, leurs Jurisdictions, leurs domaines, & leurs revenus.

XVII. Que tous les ans le jour de la feste S. Georges, les Commissaires de sa M. I. seroient tenus de delivrer & payer aux habitans desdites Seigneuries frontieres du Turc la somme de trente mille florins pour la garde d'icelles, & ce en presence des Deputez dudit Prince.

XVIII. Aussi si d'aventure la guerre recommençoit contre les Turcs, lesdits Peuples & habitans desdites frontieres demeureroient fidelles tant à l'Empereur qu'audit Prince.

XIX. Que ledit Prince estant decedé, lesdites sept Seigneuries retourneroient en l'obeïssance de sa Majesté Imperiale, comme Roy de Hongrie, & seroient reünies au Royaume, de telle sorte qu'elles ne pourroient tomber en la puissance du Turc sur aucun pretexte: Aussi que les Transilvains pour & au nom de sa Majesté Imperiale prendroient le soin, & ne permettroient point que le Turc envahist ces sept Seigneuries, mais procureroient de tout leur possible l'effect & l'observation de ceste Transaction & Traicté de Paix.

XX. Que toutes ces sept Seigneuries seroient subjectes aux Loix du Royaume, à la Jurisdiction du Palatin, & d'envoyer leurs Deputez à l'Assemblée des Estats de Hongrie, avec toutesfois le sceu & consentement dudit Prince, auquel aussi on feroit assavoir la tenuë desdits Estats. Le droict de Patronage aux Eglises desdites sept Seigneuries demeurant à sa Majesté Imperiale comme Roy de Hongrie.

XXI. Que le Prince pourroit user de gratification des biens dependans desdites Seigneuries à personnes de merite, pourveu que la gratification fust ratifiée de sa Majesté Imperiale, & prissent Lettres en la Chancellerie Royale de Hongrie, qui leur seroient delivrées gratis.

XXII. Qu'en toutes lesdites sept Seigneuries, l'exercice libre de la Religion Catholique, & la Jurisdiction Ecclesiastique seroient conservez.

XXIII. Que les Decimes appartenans aux Ecclesiastiques de trois desdites Seigneuries, situées au delà de la Tibisce, sçavoir Zathmar, Zobolar, & Ugochi seroient doresnavant levées par le Prince, & affectées à la conservation de ses frontieres; sa Majesté Imperiale se chargeant de satisfaire d'ailleurs lesdits Ecclesiastiques ausquels elles apartenoient de droict. Et quant aux quatre autres Seigneuries qui estoient au deça de la Tibisce, les Ecclesiastiques, à qui les decimes appartenoient, les leveroient sans aucun empeschement.

XXIV. Que sa Majesté Imperiale delaisseroit en engagement audit Prince le Chasteau de * Minchaz, avec ses appartenances & dependances pour la somme de trois cents mil florins, sans le pouvoir retirer dudit Prince sa vie durant: Et apres sa mort ladite Majesté Imperiale, si bon luy sembloit, le pourroit retirer des Heritiers dudit Prince, en leur remboursant ladite somme.

Micabatz.

XXV. Que le Chasteau & Ville de Toccai, & toutes leurs dependances demeureroient aussi en engagement audit Prince, aux mesmes conditions que ceux qui l'avoient cy-devant possedé, & retiendroit en ses mains ce qui estoit deu aux Heritiers de feu Georges Turso pour les satisfaire.

XXVI. Quant au Chasteau & Ville d'Echied & tout ce qui en dependoit, ledit Prince en jouyroit luy & ses Heritiers à perpetuité, comme de chose qui luy estoit donnée par liberalité Royale, sauf la reserve d'aucuns droicts qui y estoient pretendus par quelques particuliers.

XXVII. Que les Villes de Nagibai & de Possobanie, possedées par la Maison de Bathory, seroient delaissées audit Prince, à ceste condition que luy estant decedé, les Transilvains n'y pourroient rien pretendre, mais demeureroient en domaine perpetuel à la Maison de Bethleu.

XXVIII. Que pour faire executer de bonne foy les Articles cy-dessus, dans quinze jours apres la Ratification d'iceux, Commissaires seroient deputez de part & d'autre pour se transporter au delà de la Tibisce.

XXIX. Que le Commerce seroit rendu libre par tous les Pays possedez de part & d'autre: & ne s'y feroit plus aucune levée de gens de guerre sans le sceu des particuliers Gouverneurs.

XXX. Que ledit Prince pourroit faire faire telle levée de gens de guerre qu'il voudroit en Hongrie aux Païs que l'Empereur y possedoit, & les faire passer pour la garde de ses Terres & Seigneuries.

XXXI. Que ledit Prince pourroit aussi tirer desdits pays de l'Empereur, & faire conduire en ses Terres & Seigneuries, les Ouvriers & Artisans qui luy seroient besoin d'avoir, en prenant le consentement des Magistrats des lieux. ANNO 1624.

XXXII. Qu'il seroit procedé selon les Loix & Constitutions du Royaume, contre ceux qui seroient si temeraires que d'enfraindre ou violer le present Traicté.

XXXIII. Que si le Sultan des Turcs à-cause de ce Traicté vouloit entreprendre sur les Estats & Pays possedez par ledit Prince, que sa M. Imperiale le feroit secourir de ses forces particulieres, de celles des Princes de sa Maison, du Roy d'Espagne, & de celles de tout le sacré Empire Romain.

XXXIV. Que le Roy de Pologne seroit adverty incontinent par sa Majesté Imperiale de ce present Traicté, & seroit requis d'entretenir une bonne & familiere amitié avec ledit Prince.

XXXV. Que s'il se trouvoit que les Chasteaux & Fortereſſes qui servoient de frontieres contre le Turc, & qui estoient assignées audit Prince fussent desgarnies de munitions neceſſaires pour leur conservation, attendu que cela estoit important à toute la Republique Chrestienne, il y seroit envoyé Commissaires de la part de sa Majesté Imperiale pour les faire munir de ce qui leur seroit neceſſaire.

Autre Extrait du même Traité, selon JULIUS BELLUS, *dans son* Laurea Austriaca, Libr. VIII. pag. 673.

I. PRINCEPS Transſylvaniæ in posterum neque signo aut armis, neque titulo Regis utitor, sed ab ejus Regni Administratione penitus abstineto.

II. Contrà Ferdinandum Cæsarem aut totam Familiam Austriacam eorumque Provincias bellum ne suscipito; Eorum Hostibus auxilia ne submini strato, Turcas, Tartaros, Scythas ad irrumpendum in Provincias Austriacas Ungaricasque ne sollicitato: consilia ad infringendam Pacem hanc cum exteris ne agitato.

III. Quæ in hac Tractatione Pacis vel dubia erunt, vel non satis explicata, non vi & armis sed amica tractatione componuntor.

IV. Captivi utriusque Partis liberi sunto: Bethlehemus ab Turca, ut & ipse captivos Christianos dimittat; impetrato.

V. Quæ alteri alteris durantibus Induciis per vim ademerunt, restituunto, imprimis tormenta bellica, & instrumenta militaria. Magistratus, quos Princeps Juramento ad fidem suam in Cæsaris Oppidis adegit, ab eo liberi sunto.

VI. Proventibus omnibus Fisci & metallorum Bethlehemus statim cedito, qui penes Cæsarem manento.

VII. Archiva Cameræ Srepusienſis ab utriusque Partis Commissariis perlustrantor, atque inde descripta exempla utrique Patti communicantor, observato tamen discrimine inter ea, quæ unamquamque peculiariter contingunt.

VIII. Transſylvaniæ Princeps omnia Oppida, Arces, & cætera Bona, quæ Humanoius possedit, Hæredibus ejus legitimis restituito, neque Pupillos aut Tutores eorum in jure eorum impedito.

IX. Quæ Andreæ Dotzii & Sigismundi Forgarzii Viduis in noviſſimis tumultibus erepta fuere bona, Bethlehemus bona fide restituito, ut & ea, quæ Niclasburgenſi Transactione veris reddi jubentur Possessoribus. Iis verò, qui ea adhuc possident, quæ ante Transactionem istam jure Hypothecæ oppignorata fuere, usque ad futura Regni Hungariæ Comitia retinere ea, jus sas esto, post quod tempus veteres Possessores ea redimunto.

X. Transſylvaniæ Princeps permittente Cæsare utetur hoc Titulo: Sacri Romani Imperii & Transſylvaniæ Princeps, Partium Ungariæ Dominus, Dux Opolienſis, & Ratisborienſis: ita tamen ut his postremis duobus Ducatibus ipse duntaxat donec vivet, non vero qui eum sequentur Transſilvaniæ Principes utantur.

XI. Permittit idem Imperator Principi ad dies vitæ & observatis sequentibus conditionibus septem Regni Ungarici Provincias sive Præfecturas, ab utraque Tibisci amnis parte, nempe Sacmarienſem cum Zabaloha Arce, Ugochianam, Berochianam, Zemployenſem, Bozzorienſem, Abbavivarienſem, postremo Cassovienſem, Urbem & Agrum cum omni Jurisdictione & proventibus fisci.

XII. Qui in his Provinciis Præfecturisve sunt Præsides, Judices, Præfecti, quique in Officiis Publicis constituti

ANNO 1624. tituti per Oppida & Pagos, non tantum Fidelitatis Juramentum præstabunt Transilvanæ Principi, verum etiam Imperatori, dabuntque fidem, daturos se operam ut capita Pacis hujus sanctè observentur, neque vivo Principe Terris aut Dominiis Imperatoris quicquam damni illaturos: contrà pollicetur Cæsar, ad defensionem Præfecturarum illarum in sumptus bel. quotannis se Commissariis Principis numeraturum per Præfectos suos XXX millia florenorum.

XIII. Si motus Belli Turcici inruat, alteri alterius fideli opera præsto sunto, & communi periculum propulsanto.

XIV. Defuncto Principe omnes illæ Præfecturæ cum pleno jure & usu ad Regnum Ungariæ redeunto, neque quicquam ex iis Turcæ traditor, quo nomine etiam Transilvaniæ Ordines Cæsari cavento, se easdem nullo jure aut prætextu sibi vendicaturos.

XV. Præfecturæ illæ Legibus Regni Ungarici & Jurisdictioni in controversiis juris subjectæ sunto, ad Comitia Regni Legatos suos, ut alii, mittunto, conscio tamen & permittente Principe. Jus Patronatus super bona Ecclesiastica Cæsari manento.

XVI. In omnibus Præfecturis ritus Exercitium Catholicæ Religionis liberum esto: Jurisdictio Ecclesiastica conservatur.

XVII. Decimæ bonorum fructuumque trans Tibiscum Flaviem in Præfecturis Sacmarienſi, Zabolohenſi, & Ugocheinſi Principis sunto, qui eas ad Regionis usus convertet: quæ verò decimæ colliguntur cis Tibiscum, Ecclesiasticis colligere fas esto.

XVIII. Cadum Minchalium cum omni suo Territorio Cæsar Principi nomine C. C. C. millium Florenorum obligato, nec nisi defuncto Principe ab ipsius Hæredibus redimitor, numerata supradicta pecunia.

XIX. Toccajam Arcem cum omni agro vicino Princeps nomine Hypothecæ possideto iisdem conditionibus, quibus eam superiores possessores obtinuerunt: ità tamen ut Georgii Turſonis viduæ Hæredibusque quod debetur, in assem persolvatur.

XX. Arcem Echtenam Cæsar Principi ejusque Hæredibus cum jure regio in æternum possidendam tradit: salvo tamen jure tertii. De Oppidis Naggibanicanſi & Possobanienſi idem dictum esto, quæ duo tamen post mortem Principis non ad Transilvaniam sed Ungariæ Regnum cadentia jure revertuntor. ANNO 1624.

XXI. Ad confirmanda & rata habenda omnia illa Capita ab utraque Parte, tam Imperatoris quam Principis conventanto Commissarii trans Tibiscum Annum, ibique quæ restant ad Solennitatem Pactorum, perficiunto.

XXII. Commercia, permutationes, jus emendi, vendendi, utrisque in alterius Partis Terris Oppidisque liberum esto, salva solutione. Delectus non habeantor, neque contribuntor Milites, nisi de consensu Præfecti.

XXIII. Licitum esto Principi in Terris & Provinciis Cæsaris coemere arma & Instrumenta Bellica, eaque sine vectigali, quod alioquin Publicanis Regiis persolvi solet, in suas transportare Regiones.

XXIV. Eidem Principi Artifices mechanicos è Provinciis Cæsaris in suas vocare Regiones, atque eo deducere licitam esto, conscii tamen Magistratibus.

XXV. Delicta atque crimina secundum Leges Regni puniantor.

XXVI. Utriusque Partis Subjectis liberum esto, migrare de loco in locum translata habitatione, salvis Juribus & Consuetudinibus.

XXVII. Etsi jam quidem cum Turcis pax sit; cum tamen inde non leve sit metuendum periculum, pollicetur Cæsar secum Principibus & Regis Hispani Copiis Transilvano opem laturum; si eam maturè petat, postuletque.

XXVIII. Poloniæ Rex de hac Pace certior fiat, moneaturque; ut & ipse cum Transilvaniæ Principe pacem colat atque amicitiam, qui & ipse idem reciprocè sit facturus.

XXIX. Fines & Arces Limitaneas, quas Cæsar vigore Pactorum horum Principi assignavit, se Cæsar necessariis rebus instructurum, & ad defensionem totius Regni munimentis roboraturum pollicetur, ut usus & præsentis rei necessitas exigere videbitur.

CCLII.

11. Mai. BRANDEBOURG ET NEUBOURG.

Vertrag zwischen Johann Sigismund Churfürsten zu Brandenburg / dann Wolffgang Wilhelm Pfaltzgrafferen am Rhein aufgerichtet; Wodurch dieselbe sich wegen der Succession in denen Landen Gulich / Cleve und Berge / also vergleichen / daß sie beederseits verbunden seyn sollen selbige Lande / alß ob sie unter einem Herren wären / zu beschirmen / und von Ihro Kayſ. Maj. als dem obersten Lehen-Herrn die Ratification dieses Vertrags / auch darüber Simultaneam Investituram zu suchen und zu bitten. Geschehen zu Dusseldorff den 11. Maii 1624. [LONDORPII Acta Publica Tom. II. Libr. VI. Cap. CCL. pag. 815 d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 89.]

KUnd und zu wissen sey / als nach Gottes unveränderlichen willen / der weyland Durchleuchtige / Hochgeborne Fürst / Herr Johann Wilhelm / Hertzog zu Gulch / Cleve und Berg / Graff von der Marck und Ravenspurg / Herr zu Ravenstein / ꝛc. Christl. und seel. Andenckens diese Welt gesegnet / und darauff an statt des Durchlauchtigen Fürsten und Fürstin / Herr Johann Sigismund / und Frau Anna / Marggraff und Marggrafin zu Brandenburg / deß Heil. Römiſ. Reichs Ertz-Cammerherr / Churfürst und Churfurstin / Hertzog und Hertzogin in Preussen / zu Gulch / Cleve und Berg / zu Stettin / Pommern / Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / zu Croſſen und Jägerndorff / Burggraff und Burggrafin zu Nurnberg / Fürst und Fürstin zu Rugen / Graff und Grafin von der Marck / in Ravenspurg / Herr und Frau zu Ravenstein als auch Herr Philips Ludwig / und Frau Anna / Pfaltzgraff und Pfaltzgrafin

CCLII.

11. Mai. BRANDEBOURG ET NEUBOURG.

Accord entre JEAN SIGISMOND *Electeur de Brandebourg d'une part &* WOLFGANG GUILLAUME *Comte Palatin du Rhyn d'autre part; au sujet de la Succession aux Etats de* Juliers, Cleves *&* Bergue. *Ils y conviennent de les garder, proteger & défendre en commun sous une seule & même Regence, de s'adresser à l'Empereur suprême Seigneur Feodal pour lui demander sa Confirmation sur cet Accord, comme aussi une Investiture simultanée pour tous les deux sur lesdits Etats. Fait à Dusseldorp le* 11. *Mai* 1624.

COmme aprés la mort du Sereniſſime Prince & Seigneur Jean Guillaume Duc de Juliers, Cleve, & Berghe, Comte de la Marc & de Ravenspurg, Seigneur de Ravenſtein, &c. de glorieuſe memoire, il eſt arrivé, que de la part du Sereniſſime Prince & Seigneur Jean Sigismond Marcgrave de Brandebourg, Archi-Chambellan & Electeur du St. Empire, Duc en Pruſſe, de Juliers, Cleve, Berghe, Stetin, Pomeranie, des Caſſubes & Vandales, comme auſſi en Sileſie, de Groſſer & de Jagerndorff, Burg-Grave de Nurenberg, Prince de Rughen, Comte de la Marc & de Ravenſpurg, Seigneur de Ravenſtein, &c. & de la Sereniſſime Princeſſe & Dame Anne Margrave & Electrice de Brandebourg, ſon Epouſe: Et de la part du Sereniſſime Prince & Seigneur Philippe Louis Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, de Juliers,

ANNO 1624. gräfin bey Rhein / Hertzog und Hertzogin in Bayern / zu Gulch / Cleve / und Berg / Graff und Gräfin von Veldentz / Spanheim / der Marck / Ravenspurg und Mörs / Herr und Frau zu Ravenstein: Der Durchleuchtigste Hochgeborne Fürst / Weyland Herr Ernst / Marggraff zu Brandenburg / in Preussen / zu Stetin / Pommern / Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / Crossen und Jagerndorff Hertzog / Burggraff zu Nurnberg und Fürst zu Rugen / Meister des Ritterlichen Orden von St. Johann / in den Landen von der Marck / Sachsen / Pommern und Wenden; und Herr Wolffgang Wilhelm Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / zu Gulch / Cleve und Berg / Graff zu Veldentz / Spanheim / der Marck / Ravenspurg und Mörs / Herr zu Ravenstein / ꝛc. in diese Lande sich begeben / und hierauff zwischen Ihre F. F. Gn. Gn. auff Unterhandlung des Durchleuchtigen Hochgebornen Fursten / Herrn Mauritzen Landgraffen zu Hessen / Grafften zu Catzenelenbogen / Dietz / Ziegenhein und Nidda / die Sache dahin gebracht worden / daß sie beyde im Namen und Hülff der jenigen / so auß ihrem oder derselben Principalen Mittel / vor die einige Regenten von allen vorgemeldten letzt verstorbenen Hertzogen von Gulch / Cleve und Berg / ꝛc. Ihnen nachgelassenen Landen / durch Gunst oder Recht / erkandt / daß sie jure familiaritatis, sine præjudicio cujuscunque dieselbe Landen sollen und mögen besitzen / regieren und administriren

Als nun wolgemeldter Marggraff Ernst diese Welt gesegnet / und darauff von Hochged Herrn Churfürsten von Brandenburg Ihrer Churfürstliche Durchl. lieber ältister Sohn / nunmehr auch der Durchleuchtige Fürst und Herr Georg Wilhelm / Marggraff zu Brandenburg / des H. Röm. Reichs Erz-Cammerherr und Churfürst / Hertzog in Preussen / Gulch / Cleve und Berg / zu Stettin / Pommern / Cassuben und Wenden / auch in Schlesien / Crossen und Jagerndorff / Burggraff zu Nurnberg und Fürst zu Rugen / Graff von der Marck und Ravensperg / Herr zu Ravenstein / ꝛc. deputirt wird / umb an desselben statt die Administration der vorgemeldten Länder / gleich wie zuvor von Seiner Fürstl. Gn. Marggraff Ernst geschehen war / zu continuiren.

Und hierüber zwischen denselben Constituenten und hochgemeldten Pfalzgraffens Wolffgang Wilhelm Fürstl. Durchl. uber die Vollmacht und anders allerhand Mißverständnuß entstanden / auch Feindseligkeiten darauff erfolget / so daß beederseits streitige Partheyen sich umb Assistentz beworben / wodurch unterschiedliche Oerther in gemeldten Fürstenthumben und Landen von Gegentheil belägert und eingenommen worden / und uber das noch grosse Einquartierung vom Gegentheil geschehen.

Wiewol nun beederseits Partheyen ihr Recht weiters zu verfolgen nicht umbgehen konnen / auch nechst Gottes und Ihrer Herren Alliirten Beystand / Hülff und Segen / Ihre Succession von Rechtswegen ihnen zuzuaignen / zu conserviren, auch respective zu recuperiren in Hoffnung stehen: Jedoch / dieweil beyde Ihre Chur- und Fürstl. Durchleuchtigkeiten / auß angeborner Gutigkeit / Fürstl. und Vätterlicher Liebe und Vorsorge vor deren unschuldige Unterthanen / sich selbst errinnern / in was Elend / Jammer / und verderblichem Unheyl selbige nicht allein allbereits stecken / sondern auch noch ferner darein gerathen möchten / wann sie mit feindlichen Attentaten, recuperation: und occupationen gegeneinander verfahren / daß auch / wann diese so starcke Einquartirung noch länger continuirt werden solte / die Unterthanen dadurch zur Desperation, die Länder auch gäntzlich in ruin und Verderben / und zur endlichen desolation und Verwüstung gebracht werden möchten; da doch niemand mit gedienet / die Gewissen

Juillers, Cleve & Berghe, Comte de Veldenz, Spanheim, de la Marc, Ravenspurg & Meurse, Seigneur de Ravenstein, &c. & de la Serenissime Princesse & Dame Anne, Comtesse Palatine du Rhin, son Epouse, se sont rendus dans ces pays les Serenissimes Princes & Seigneurs, le Seigneur Ernestе Margrave de Brandebourg, Duc en Prusse, de Stetin, Pomeranie, des Cassubes & des Vandales, comme aussi en Silesie, de Grossen & Jagerndorf, Burgrave de Nurenberg, Prince de Rughen, Maître de l'Ordre des Chevaliers de St. Jean dans les pays de la Marc, de Saxe, Pomeranie & Vandalie: Et le Seigneur Wolfgang Guillaume, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, Juillers, Cleve & Berghe, Comte de Veldenz, Spanheim, de la Marc, Ravenspurg, & Meurse, Seigneur de Ravenstein, &c. Et que par la médiation du Serenissime Prince & Seigneur, Maurice Landgrave de Hesse, Comte de Catzenelboghen, Diez, Ziegenheim & de Nidda, l'affaire a été accommodée de la sorte, que les susdits Serenissimes Princes y pourroient gouverner ensemble, administrer, & tenir possession sans préjudice de personne, comme le faisants de la part & au nom de celui, qui d'entre eux ou entre leurs Principaux sera par aprés, soit par Sentence, ou à l'amiable, declaré & reconnu pour le seul & veritable Heritier des susdites Provinces.

ANNO 1624.

Mais le Margrave Ernest étant mort, & le Serenissime Prince Electoral George Guillaume (qui est présentement Electeur de Brandebourg, &c.) étant deputé pour continuer la même administration & possession, plusieurs difficultés & mesintelligences sont survenuës entre lui & le Serenissime Comte Palatin Wolfgang Guillaume, tant au sujet du Plein-pouvoir du premier, que pour d'autres choses: ce qui a causé que les Parties, aprés s'être pourvûs de secours étrangers, avoient assiégé de part & d'autre, & pris des Places, & surchargé les Habitans de contributions & de quartiers.

Sur quoy les Serenissimes Parties ne desistent pas de leur droit, esperant même avec la grace de Dieu & la bonne assistence de leurs Alliez respectivement d'obtenir, de conserver, ou de recouvrer cette Succession: toutesfois ces Serenissimes Princes, le Seigneur Electeur de Brandebourg & le Seigneur Comte Palatin du Rhin considerant par un mouvement de leur bonté naturelle, & des soins qu'ils ont toûjours pour leurs Sujets, que ceux-ci souffrent extremement par ces sortes d'hostilités, d'attaques, & d'extorsions, que les Pays en sont ruinés & abandonnés, & que bien loin d'en retirer quelque avantage on n'y fait que charger la conscience, s'attirer la colere de Dieu, & envelopper les Etats Voisins & le St. Empire de troubles & de ruines: ainsi ils veulent plûtôt qu'on employe l'assistence Divine, afin qu'ils puissent par leurs applications continuelles détourner tant de maux & de miseres. Et encore que chacun de ces Serenissimes

Pré-

ANNO 1624. wissen beschweret / der Zorn Gottes erweckt / grosse Verbitterung verursacht / und dadurch sowol beederseits Herrligkeiten als Unterthanen und gantze Nachbarschafften / und das H. Röm. Reich in mehrere widerwärtigkeiten / Unruh und Verderben gesetzt werden dörfte / wofur dan Gott der Allmächtige bey Zeiten durch ein eyferiges Gebett anzuruffen / damit durch unverdrossene Arbeit / und Anwendung alles muglichen Fleisses / solches Unheil abgewendet werden möchte. Und ob nun wol jede Parthey / wie gesagt / verhofft / ihre alleinige Successions-Gerechtigkeit zu allen nachgelassenen Landen / nach dem Inhalt der Union dieser Landen / und vermög der empfangenen Kayserl. Privilegien, Pacten, und anderer Documenten, Rechtsam / mit guthem Fug und Bistandt zu beweisen;

Dieweil aber dergleichen Rechtliche Decision und darzu behörige execution bey dieser schwebenden leyder allzugrossen Uneinigkeit / Mistrauen / und Verwustung im Reich / und in consideration so viel mächtiger / ansehnlicher / und mit grosser Assistentz versehener Prætendenten, noch so bald nicht zu vermuthen / inzwischen diese Lande in Grund ruinirt und zu nicht gebracht / auch eine und die andere Parthey ihres Vortheils beraubt werden möchte. Als hatt Gott der Allmächtige es so gnädiglich gefugt / daß auff unterthänige repræsentirung und wolgemeynten Vorschlag gewisser vornehmen und friedliebenden Personen / auch Inwohner dieses Furstenthumbs / und auff inständiges Bitten des gemeinen Lands / beede Ihre höchstgemeldte Chur- und Fürstl. Durchleuchtigkeiten / als nahe Anverwandte / wegen der Successions-Differentien (sintemahl die Alliirte Verwandtschafft / Liebe und Affection noch nicht gantz erloschen) beyderseits sich informiren lassen / dannenhero sehr begierig / in Betrachtung der grossen Nothwendigkeit / und aus angebohrner Blutfreundtschafft / mit welcher beyde Ihre Chur- und Fürstl. Durchleuchtigkeiten einander zugethan seynd / desto eher das guthe friedliche Vertrauen gegeneinander / ohne fernern Verzug zu verneuern / fest und unverbrüchlich zu machen; Gestalt sie dan einander freundlich zu geschrieben / und ihre freundliche Zuneigung zu wissen gethan; und demnach der Wolgeborne / Herr Adam / Graff von Schwartzenburg / Herr zu hohen Landsberg und Gymborn / Ritter des St. Michaels Orden / höchstgedachter Ihrer Churfürstl. Durchleuchtigkeit Rath und Ober-Cammerherr / in Geschäfften Sr. Churfürstlichen Durchl. in diese Lande gereiset / als haben Ihre Churfürstl. Durchl. demselben Creditiv, Commission und Vollmacht gegeben / dero gutes und freundliches Ansinnen Hochgedachtem Herrn Pfaltzgraffen Wolfgang Wilhelmen fernerhin zu offenbaren / und dergestalt die Successions-Differentien endlich und beständiglich abzuhandeln;

I. Welches Ihre Fürstl. Durchl. sehr gern vernommen / und darauff mit dem Herrn Graffen in Unterhandlung getretten / und haben also uber die Abtheilung und Succession der Landen sich verglichen; daraus klärlich erscheinet / daß Ihre Chur- und Fürstliche Durchleuchtigkeiten mehr auff die Erneuerung und Unterhaltung guten Vertrauens und Einigkeit zwischen sich und deren Freunden und affectionirten; auch auff Wiederbringung des lieben Friedens / auff der gemeinen Unterthanen Ruhe und Wolfarth / Trost und Erquickung / als auff ihre eigene Commoditet und Bequemligkeit / und vornemblich auff die Ehre Gottes / und schuldigen Respect Ihrer Kayserlichen Majestat / auch auff die mögliche Satisfaction und Befriedigung der obigen Prætendenten gesehen / und deshalben vornemblich zu erkennen geben / daß diese Theilung / so allein wegen angefangener und nöthiger Intention geschicht / Ihrer

ANNO 1624. Prétendans espere tant par la teneur de l'Union de ces Provinces & des Privileges Imperiaux y obtenus, que par le moyen d'accords & d'autres documents, de se legitimer pour le seul Heritier des dites Provinces, ils craignent que la decision en Droit, & l'execution d'icelle ne se pourroit pas ni si-tôt, ni si aisément faire à cause de ces mesintelligences de Partis & de leurs secours étrangers, & que cependant le Pays pourroit être ruiné, & l'un ou l'autre des Pretendans frustré de ses avantages.

C'est donc par la grace du Seigneur, & sur des remontrances & propositions faites par des personnes de marque & de pieté, comme aussi sur les prieres universelles de tout le Païs, que les Sereniſſimes Princes le Seigneur Electeur de Brandebourg, & le Seigneur Comte Palatin (dont l'affection & l'amitié convenable a leur parentage & alliance n'étoit pas entierement éteinte) se sont informés des differens arrivés dans cette succession, & dans le dessein d'y renouveller & de retablir au plûtôt leur ancienne affection & bonne intelligence, s'en sont expliqués par Lettres, & particulierement son Alteſſe Electorale de Brandebourg, ayant occasion d'envoyer son Conseiller & Grand Chambellan, le Sieur Comte Adam de Swartzenburg, Seigneur d'Hochen, Landsberg & de Gimborn, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, en ces Provinces pour d'autres affaires, lui a aussi donné Lettre de croyance, Commission & Plein pouvoir de decouvrir d'avantage la sincerité de ses intentions à son Alteſſe Sereniſſime le Comte Palatin Wolfgang Guillaume, & d'ajuster finalement ces differents survenus pour la succession.

I. Son Alteſſe Sereniſſime ayant beaucoup de plaisir d'apprendre cette déclaration entra d'abord en Traité avec ledit Sieur Comte, & s'y accommoda par une separation des Pays appartenants à la succession; de sorte qu'il étoit aisé de voir, que leurs Alteſſes Electorale & Sereniſſime y négligerent en quelque façon leur propre convenience & avantage, & prirent uniquement à cœur les moyens de se remettre dans l'ancienne affection, amitié & bonne intelligence, & de procurer par là le bien & le repos de leurs Sujets, & principalement de tout deferer à la gloire de Dieu, & aux respects, qu'elles doivent à sa Majesté Imperiale, voulant en même tems conserver tout leur droit de proprieté, & celui des autres Prétendants, dans son entier, elles

ANNO 1624. Ihrer Churfürstl. Durchleuchtigkeit an deren eigenthumblichen Recht und Genieſſung derſelben Landen unnachtheilig / oder wieder dieſelbe in præjuditz gezogen werden möge; Inmaſſen dann Ihre Chur- und Fürſtliche Durchleuchtigkeiten deswegen bey Ihrer Kayſerlichen Majeſtät über die nothwendige Erklärung mit allem möglichen Fleiß ins geſampt ſollicitiren laſſen wollen; Und ſollen beederſeits poſſidirende Chur- und Fürſten verbunden ſeyn / ſelbige Landen zu defendiren und ins künfftige zu ſtärckerer Union, als ob ſie unter einem Herrn wären / zu beſchirmen.

II. Zweytens / dieweil auch in den Preuſſiſchen Heyraths-Tractaten / darauff ſich auch die Heyraths-Tractaten der jungen Schweſter referiren, klar verſehen iſt / wie es mit der Religion ſoll gehalten werden / als ſollen ſelbige Tractaten in gehörige Obacht genommen und gehalten werden.

III. Auff das auch Ihre Kayſerl. Majeſtät / als das oberſte Haupt und Lehenherr / deſtomehr verſpüren / daß Ihre Chur- und Fürſtl. Durchl. deroſelben allen ſchuldigen Reſpect zuzutragen gemeynt geweſen / ſo ſoll nit allein bey deroſelben die Ratification dieſes Vertrags / und darinnen beſtimbte Succeſſion, auch darüber ſimultanea inveſtitura unterthänigſt geſucht / ſondern auch dieſelbe gebetten werden / dieweil ohne das vom Kayſer Maximiliano I. allerhöchſtlöblichſter Angedächtnuß eine Kayſ. Declaration und Zuſag-Brief in der Cantzley gefunden / darin gegen den Weyland Durchleuchtigen und Hochgebornen Fürſten und Herrn / Herrn Johann / Hertzog zu Gulch / Cleve und Berg / ꝛc. gegen reſtitution einer anſehnlichen Summa Gelds / die allergnädigſte Præſentation und Zuſag geſchehen / das Haus Sachſen / ſonder einige Wieder-Bezahlung Sr. Fürſtl. Durchl. und dero Erben / wegen Ihrer Anforderung ſothaner gemeldten Landen / ſelbſt zu contentiren. Daß auch Ihr. Kayſerl. Majeſt. als des allerhöchſtgemeldten Kayſers Succeſſor, Erb- und Regierender Kayſer / hochgemeltes Churfürſtl. Hauß / als auch andere Prætendenten mit obigem Beding und Satisfaction zu contentiren, gnädiglich wil diſponiren laſſen / und ſolcher Geſtalt auch deswegen als ein Vatter des Vatterlands / und aus Kayſerl. Macht in dieſe Landen / und conſequenter ins Heil. Römiſ. Reich / den werthen Frieden wieder zu bringen / dahingegen ſolle in alle dieſen Fürſtenthumben und Landen eine unterthänige Erkantnuß an Ihre Kayſerl. Majeſt. offerirt werden.

IV. Zum vierdten bleibt nicht allein Ihre Fürſtliche Durchl. Pfaltzgraff Wolffgang Wilhelm der Königl. Majeſt in Hiſpanien / wegen bewieſener Aſſiſtentz und verhoffter Manutenentz dieſes Vertrags mit müglicher Danckbarkeit und Dienſtfertigkeit obligirt; ſondern auch ſo wil Ihre Churfürſtl. Durchl. von Brandenburg / ꝛc. ſich gegen Ihre Majeſt. und dero Löbliches Hauß vor Beförderung und Handhabung dieſes Vergleichs und davon dependirenden Friedens / Ruhe und Wohlſtands dieſer Landen / dergeſtalt bezeigen / als einen friedliebenden und Nachbarlichen Churfürſten des Reichs zuſtehet / und daß ſie auch anderſeits die verhoffte Satisfaction genieſſen ſollen.

V. Desgleichen bleibt Ihre Churf. Durchl. danckbarlich eingedenck der Aſſiſtentz / ſo dero von den Herren Staten der Vereinigten Niederlanden geleiſtet / und iſt mit Ihr. Fürſtl. Durchl. Pfaltzgraff Wolffgang Wilhelm erbietig / hochgemeldten Herren Staten / vor Beförderung und Handhabung dieſes Accords / und davon dependirenden Friedens / Ruhe und Wolſtands in dieſen Landen / dergeſtalt zu begegnen / als einem Reichs-Fürſten gebühret / damit ſie dadurch Gelegenheit haben mögen / mit Ihrer Fürſtl.

elles ſolliciteront de concert ſadite Majeſté Imperiale, à en faire la declaration néceſſaire, proteſtant cependant, qu'Elles defendront ces Pays par une union plus étroite que s'ils étoient gouvernez d'un même Souverain. ANNO 1624.

II. D'autant que le fait de Religion a été reglé par le Traité de Mariage fait en Pruſſe, & que celui de la Sœur cadete s'y rapporte auſſi, on obſervera lesdits Traités.

III. Pour montrer d'avantage les tres-humbles reſpects, que leurs Alteſſes Electorale & Sereniſſime portent à ſa Majeſté Imperiale comme au Chef de l'Empire & à leur Seigneur direct, elles lui demanderont non ſeulement la Ratification de ce Traité de ſucceſſion reglée, & l'égale inveſtiture d'icelle, mais elles ſupplieront de plus, d'autant que par une Declaration Imperiale de Maximilien I. de glorieuſe memoire, on y promit au feu Duc Jean de Juillers, Cleve & de Berghe de contenter, moyennant la reſtitution d'une certaine ſomme d'argent, la Maiſon de Saxe ſur toute prétenſion à ces Pays, que ſa Majeſté Imperiale comme Succeſſeur voulut bien à cette même condition contenter ladite Maiſon Electorale de Saxe & les autres Prétendans, & de rendre ainſi la Paix à ces Provinces, & à tout l'Empire par un ſoin paternel & de l'authorité Imperiale; pour laquelle grace on lui donnera des marques de reconnoiſſance de la part de tous ces Pais.

IV. Non ſeulement S. A. S. le Comte Palatin Wolfgang Guillaume reconnoitra perpetuellement l'aſſiſtence reçue de ſa Majeſté Catholique, & le maintien de ce Traité: mais auſſi S. A. E. de Brandebourg, qui conſidere le maintien de cet Accord comme le fondement de la Paix & de la proſperité de ces Provinces, en fera en échange tant à ſa Majeſté Catholique qu'à ſa Sereniſſime Maiſon tout ce qu'un bon Voiſin & Prince paiſible puiſſe faire, en eſperant du reſte la due ſatisfaction.

V. Son Alteſſe Electorale demeure pareillement tres-obligée aux Seigneurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas, de tous leurs ſecours, & promet conjointement avec S. A. S. le Seigneur Comte Palatin, de leur témoigner toûjours ce qui convient à des Princes de l'Empire, pour le maintien de ce Traité, & pour leur donner l'occaſion d'entretenir une bonne

ANNO 1624.

Fürstl. Durchl. gute Nachbarliche Correspondentz zu halten und zu continuiren.

VI. Sollen auch höchstgemeldte Königl. Maj. und Durchleuchtigste Infantin von Hispanien / als auch gemeldte Herren Staten in beyder Chur- und Fürsten Namen ersucht werden / diesen Vertrag zu halten / und insonderheit / daß J. Maj. von Hispanien / und mitlerweile die Durchl. Infantin bey Ihr Kayserl. Maj. die Ratification, als auch jetzt hochgemeldte Königl. Maj. und Durchleuchtigste Infantin und wolgemeldte Herren Staten beyden übrigen Prætendenten die Bewilligung über diesen Accord befordern helffen wolten.

VII. So aber ein und der ander sich darwider de facto setzen würden / sollen deren hochgemeldter Ihr Chur- und Fürstl. Durchl. Assistenten sich der Sach / auff Begehren der klagenden Parthey treulich / und sonder einig Wiederbezahlung oder Entgelt / umb des lieben Friedens und des Landes Besten willen / annehmen ; uber das diese Landen mit Einquartierung und Guarnison / auch mit Durchzugen / so viel muglich / verschonet / so aber dergleichen einiger Zeit nothdringlich geschehen muste / in solchem Fall sollen dieselbe nach des Reichs Constitution getyan / und von vorgenennten Fürsten Pasporten gegeben werden / auff daß die Plackereyen cessiren mögen ; auch unter Prætext, daß man den Feind sucht / dergleichen nicht gelitten werden solle / sondern derwegen frey bleiben / und auff daß man der Landverderblichen Convoyen ferner nit bedörffe / soll das Kriegs-Volck / so in dem Fürstenthumb Gulch und Berg / wie auch in der Grafschafft Marck und Ravenspurg ist / allgemach abgeführt / auch darin beyderseits Soldaten das Ausreiten und Partheyen-Lauffen verboten : und sie darvon abgehalten werden / damit derselben Unterthanen sich dermahleins erholen und respiriren mögen ; und so einiger Spanischer Officirer umb seiner Geschäfften halben irgend wo verreisen wolte / soll derselbe vom Fürsten Pasport oder nur einen Trompeter begehren / welcher alsdann von keiner Parthey in diesen Landen soll angetast werden.

So fern auch beyde Partheyen in Meynung waren / die Landen vollkommentlich zu quittiren / sollen im Fürstenthumb Cleb die Spanischen Ihre Guarnison in Wesel / Goch und Orsay / und die Staten Reetz / Emerick / wie auch die Stadt Ravenstein besetzt halten / und Gennep / Lipstatt / Soest / Sparenberg und andere Oerther der Graffschafft Marck und Ravensberg / sollen vom Chur-Brandenburgischen Regiment / welches der Freyherr von Gent commandiret / besetzt : doch vor neutral gehalten werden ; desgleichen mögen Ihre Fürstl. Durchl. der Pfaltzgraff / Gulch / Dusseldorff / Brug und andere fortificirte Oerter deß Fürstenthumbs Gulch und Berg / von desselben Sohns Regimenten / so ingleichen neutral / besetzen lassen. Sollen auch alle Kriegs-Aufflagen / Auslauffen / Futter-holen / Brandschätzen / und dergleichen Actionen in diesen Landen gantz verbieten / und uber begangene Fehler und Excessen Bestraffung thun / auch gegen Ihre Churfl. Durchl. oder dero Unterthanen einige Action nicht anheben Execution attentiren, unter was Prætext es auch seyn möge ; So aber Ihr. Königl. Majest. und die Herren Staten gegen Ihr. Chur- und Fürstl. Durchl. oder deroselben Landen ichtwas möchten zu prætendiren haben / solches durch Gute oder ordentlich Recht / den alten Tractaten und Verbundnussen zu folg / mit Hindansetzung aller Feindthätligkeit gebührlich determiniren lassen.

VIII. Die Könige in Franckreich und Engelland sollen auch ersucht werden / uber Unterhaltung dieses Vertrags / auch deswegen jeder Parthey ein Schrifftliche Declaration von sich zu geben / inhaltend / daß sie der unterhaltenden Parthey zum Besten auff ihr anhalbonne correspondance, & les devoirs du voisinage avec leurs Altesses.

ANNO 1624.

VI. On fera de la part de leurs Altesses Electorale & Sereniſſime des instances auprés de sa Majesté Catholique, sa Sereniſſime Infante, & desdits Seigneurs Etats Generaux, pour observer aussi cet Accord, pour en procurer par leur moyen, la Ratification de sa Majesté Imperiale, & le consentement des autres Prétendans pour ce Traité.

VII. Si l'une des Parties s'oppose à l'execution de ceci, alors à l'instance de l'autre les Princes assistans s'en pourront méler, mais à leurs propres dépens, & pour l'amour de la Paix & du bien public, & en dispenseront ces Païs de Guarnisons, quartiers, & des passages, autant qu'il sera possible, & en cas de necessité ils en useront selon la constitution de l'Empire, & avec des Passeports des Princes, afin qu'on ne ravage pas le Païs sous pretexte de poursuivre l'ennemi, & pour n'avoir pas à faire d'escortes, on fera successivement sortir les Troupes des Duchés de Juillers & de Berghe, & des Comtés de la Marc & de Ravensperg, & on y sera defence aux Cavaliers de sortir de leurs rangs, & d'aller en parti, afin que ces Sujets puissent un peu respirer & se remettre : & en cas qu'un Officier Espagnol se trouve obligé d'aller quelque part pour des affaires, il prendra un Passeport ou Trompette du Prince avec lui, & personne ne l'osera attaquer.

Quand les deux Sereniſſimes Parties seroient d'avis de quiter entierement ces Païs, les Espagnols tiendront leurs Guarnisons dans le Duché de Cleve à Wesel, Goch, Orsay, Rees, Emerik & dans la Ville de Ravenstein : & les Places de Gennep, Lipstat, Soeft, Sparenberg, & d'autres des Comtés de la Marc & de Ravensperg, seront garnies par un Regiment de Brandebourg, commandé par le Baron de Gent, & elles seront pourtant tenuës pour des Places Neutres : S. A. S. le Seigneur Comte Palatin pourra de son côté mettre des Troupes du Regiment de son Fils dans les Villes de Dusseldorp, Juillers, Brugh, & autres Places fortes des Duchés de Juillers & de Berghe, en les tenant aussi pour Neutres : on defendra les excursions, exactions de fourage, de rançon, & d'autres extorsions militaires sous quelque pretexte que ce soit, & on en chatiera les coupables : mais si sa Majesté Catholique, ou Messieurs les Etats Generaux avoient quelque prétension sur son Altesse Electorale ou ses Sujets, qu'on se contentera de la voye amiable ou de Sentence en Justice, selon la teneur d'Alliances & d'anciens Traités, sans venir à des hostilités.

VIII. On fera de pareilles instances auprés les Roys de France & d'Angleterre, pour l'observation de cet Accord, & d'en donner a chaque Partie une declaration par écrit, portant, qu'ils feront à leurs propres dépens toute assistance

ANNO 1624. anhalten / dafern alle Vermahnung darvon hiernechst mehrere Meldung geschicht / bey dem Beleidiger keine statt hätte / alle Assistentz ohne Entgelt zu leisten; desgleichen auch / daß sie bey Ihrer Kayserlichen Majestät vorgenante Ratification bey den restirenden Prætendenten, zu derselben Accommodation, gle cher Weise interveniren, und den jenigen so gegen diesen Vertrag beschweret worden / getreulich und unvergeltlich / auff deren Begehren / assistiren, und alle widerwärtige Dinge divertiren helffen wollen.

IX. Und dieweil beyde J. Chur-und Fürstl. Dl. erzehlter massen einander so nahe verwandt / soll alles das jenige / was einen oder den andern zur Diffidentz oder Offension mochte verursacht haben / volkommentlich auffgehoben / todt und vergessen seyn / und deß in Ungutem nicht mehr gedacht werden; dargegen sollen J. Chur-und Fürstl. Durchl. forthin nach Erheischung Ihrer Blut-Verwandtschafft / und damit ins künfftige alle Uneinigkeit und Trennung zwischen Ihnen / als deren Nachkommenden und Verwandten / der Weg abgeschnitten werde / Fürstlich und getreulich beysammen halten / und wider alle Feindthätligkeit einander assistiren und beystehen.

X. So auch zwischen beyderseits Chur-und Fürstl. Personen / und deren Räthen / Officiren / Dienern / und Unterthanen / wegen dieses volkommengemachten Vertrags / einiger Mißverstand entstehen möchte / darvor man sich in alle Weg wol wird vorzusehen haben / soll man nit de facto gegeneinander verfahren / sondern nach Gelegenheit der Sach erstlich die Officirer oder Räthe beschreiben / oder beschicken / und die Sach in aller Billigkeit sonder Versaumnuß decidiren; oder so darbey einige Difficultæt von grosser Importantz vorfallen möchte / alsdann redliche und discrete Personen erkiesen / selbige zu unterhandlen / und nach aller Billigkeit in der Güthe / und wie zweiffelhafft auch die Sache sey / durch ein schleunig unpartheylich Compromiß, von beyderseits Räthen / Officiren / und Landsständen / welche sich zu dem Ende hierinnen eingelassen haben / durch unpartheyliche Zuweisung der Justitz dieselbe scheiden / und es darbey / was dardurch per majora geschlossen / beruhen lassen / zu welchem allen die alte zwischen denen Landen auffgerichtete Contract gute Anlaß geben / welche dann nach Befindung dieselbe zu verneuern und auff diesen Vertrag zu accommodiren.

XI. So offt ein Chur-oder Fürst diese Welt gesegnet / und sein Successor in die Regierung dieser Landen tretten / und die Huldigung von den Ständen und Unterthanen annehmen wil / so soll derselbe allemal den noch lebenden Chur-oder Fürsten drey Monat zuvor solches wissen lassen / auff daß derselbige seine Gesandten abordnen: und der verfallenen und instehenden Succession und Erbhuldigung mit beywohnen möge / und dieses soll allezeit observirt und also die instehende Succession verneuert / und die Stände und Unterthanen dadurch destomehr verbunden bleiben.

XII. Auch zu mehrer Sicherheit der unveränderlichen freundliebenden Affection, auch in besonderer Betrachtung / daß Ihre Churfürstl. Durchl. zu Conservation dieser Landen nicht allein auß dem Ihrigen so viel spendirt und zugesetzt / sondern auch mit ansehnlicher Hülff hierzu gehalten haben / als haben beyde Ihre Chur-und Fürstl. Durchl. vor sich und deren Erben und Nachkommen sich darzu verstanden / im Fall beyderseits Assistenten zu dieser Vergleichung / so viel sie solche betrifft / sich darzu werden verstanden haben / selbige mit einander respectivè handzuhaben / auch furters auff beyderseits Chur-und Fürstl. Descendenten und Verwandten

tance à la Partie offensée, en cas qu'elle la leur demande, & que d'ailleurs ses plaintes, dont on parlera plus amplement dans la suite, n'auroient rien effectué auprés la Partie offensante: comme aussi qu'ils s'interpoleront auprés de sa Majesté Imperiale, pour en obtenir la Ratification de ce Traité, & aupres le reste des Prétendans, pour les y faire consentir. ANNO 1624.

IX. Leurs Altesses Electorale & Sereniſſime déclarent de plus, qu'en consideration de leur parentage elles tiennent pour anneanti, & enseveli en perpetuel oubli tout ce qui auroit pû causer de la méfiance ou du dégout à l'une ou à l'autre: & pour ôter même l'occasion de pareille mesintelligence à leur posterité, elles tâcheront à l'avenir d'observer une union plus étroite, & de se defendre mutuellement de toute leur force contre les insultes étrangeres.

X. Si par hazard à l'occasion de cet Accord il survenoit quelque mesintelligence ou opposition entre leurs Altesses & leurs Conseillers, Officiers, ou Sujets, dont on se gardera pourtant au possible, l'on n'y procedera à aucun fait ou hostilité, mais on appellera d'abord tels Conseillers, ou Officiers, pour s'accommoder avec eux à l'amiable, & si la difficulté paroit plus grande, on y fera un compromis des Conseillers, Officiers, & des Etats du Païs de part & d'autre, & on se tiendra à ce qui y aura été décidé par la pluralité des voix, selon la direction même des anciens Traités faits entre ces Provinces, qu'on observera & accommodera en tout cas au present Accord.

XI. Toutes les fois qu'un Electeur ou Prince regnant ici vient à mourir, & que son Successeur y veut prendre la regence & l'hommage des Etats, il le fera trois mois auparavant savoir à son Sereniſſime Collégue qui se trouve en vie, afin que celui-ci puisse députer quelqu'uns de ses Ministres, pour assister à ce renouvellement de succession, & à l'hommage, que les Etats & Sujets auront à prêter, & par où ils demeureront d'autant plus obligés à l'un & à l'autre Prince.

XII. Pour asseurer d'avantage leur affection & bonne intelligence, & particulierement en consideration de ce que Son A. E. a depensé du sien, & des considerables secours, qu'elle a apporté pour la défense de ces Païs, leurs Altesses s'entrepromettent qu'en cas que leurs Assistants s'accommodent du present Traité, elles le maintiendront conjointement avec eux, & en feront participants leurs Heritiers de la maniere qui s'ensuit.

XIII.

ANNO 1624. kommen zu lassen/ auch denselben bekant zu machen/ gleich wie hernach folget.

XIII. Beyde Ihre Chur- und Fürstl. Durchleuchtigkeiten und deren Erben und Nachkomblinge sollen den gantzen Titul und das gantze Wapen der Fürstenthumben Gulch/ Cleve und Berg/ mit darzu gehörigen Grafschafften und Herrligkeiten behalten und dieselbe gebrauchen.

XIV. Das Fürstenthumb Clev soll gleichfalls unter Ihre Chur- und Fürstl. Durchl. vertheilt werden/ daß Chur-Brandenburg vor seinen Theil behalten soll das jenige/ was zwischen Iselburg und Winneckendonck gelegen/ also/ daß die Oerther Iselburg und Winneckendonck mit allem dem jenigen was zu dem Fürstenthumb Cleve gehöret/ an den Herrn Pfaltzgraff verbleiben soll/ und sollen deswegen zwischen den vornehmbsten Plätzen die Gräntzen nach der Linien und Compass abgezeichnet/ und zur Nachrichtung einige Wällen auffgeworffen/ oder grosse Marckstreine gesetzt: und auff einer das Chur-Brandenburgische/ auff der andern Seiten das Pfaltz-Neuburgische Wapen gesetzt werden/ und sollen alle Lehen und andere Gerechtigkeiten/ so ausser dieser Linien an beyden Seiten deß Rheins/ in- oder ausserhalb dieser Landen so vor diesem zu dem Fürstenthumb Clev gehörig/ dem Herrn Pfaltzgraff allein/ und dargegen die Lehen/ so inner der Linien an beyden Seiten deß Rheins/ in- oder ausserhalb Lands gelegen/ J. Churfürstl. Durchl. von Brandenburg seyn/ mit allen Pertinentien, und soll diese Abtheilung den Unterthanen oder Particulieren an ihren Gütern/ Landen/ Renten/ Recht und Gerechtigkeit/ nit præjudiciren/ und sollen die Schatzungen/ Renten und Zölle/ so vor diesem einem und dem andern Chur- oder Fürsten gegeben/ fortan dem Chur- oder Fürsten zugehören/ unter welches Marckscheidung und Gebieth dieselbe gelegen/ und die Landgebräuche als auch andere Dienste sollen dem jenigen allein zukommen/ in welches Land die Wohnungen gelegen seynd.

XV. Sollen J. Churfl. Durchl. die Grafschaften von der Marck und Ravensperg/ zusambt dem Ampt Windeck/ so zuvor zu dem Fürstenthumb Berg gehörig/ mit allen Gerechtigkeiten/ so von Alters biß dato diß Ampt gehabt und genossen/ verbleiben; dargegen aber verbleiben uber das vorgenante Theil von dem Fürstenthumb Cleb/ die Fürstenthumber Gulch und Berg/ und die Herrligkeit Ravenstein dem Herrn Pfaltzgraff/ und sol ein jeder Herr sein Land oder Theil neben der Session auff Reichs- und Craißtagen/ auch alle andere Dignitæten, Lehnen/ Regalien/ Geleith/ und andere Gerechtigkeit/ Inkommen und Gefäll/ was Namen dieselbe auch haben mögen/ ebener massen/ wie es die alte Fürsten und Grafen derenselben Fürstenthumben/ Grafschafften und Herrligkeiten genossen haben/ behalten und handhaben; und gleicher Weiß der Herr Pfaltzgraff und dessen Mannliche Erben/ wegen deß Fürstenthumb Gulch und Berg/ also sollen auch J. Churfl. Durchl. und dero Mannliche Erben/ wegen deß Hertzogthumbs Clev/ und der Grafschafft Marck und Ravensberg auff allen Reichs- und Craißtagen ihre Session haben/ und nachdem/ wie von Fürstenth. Clev die Herrligkeit Ravenstein/ also auch vom Fürstenthumb Berg die Grafschafft Ravensberg/ und das Ampt Windeck abgetheilet ist/ als sol von sothanen Abtheilungen ein jeder/ der alten genossenen matricul gemäß/ den Abstand von gemelten Reichs- und Craiß-Zöllen dem andern Fürsten præsentiren lassen und bekant machen. Die Landschatzung und Steuer betreffend/ sol einem jeden/ Chur- oder Fürsten/ wie abgetheilt/ dieselbe einig und allein zukommen; was aber die übrige Herrligkeiten/ Renten und Güter so in Brabant und Flan-

ANNO 1624.

XIII. Que leurs Alteſſes Electorale & Sereniſſime & leurs Succeſſeurs & Héritiers continueront de ſe ſervir du tître entier & des armes des Duchés de Juillers, de Cleve, & de Berghe, & des Comtés & Seigneuries y appartenantes.

XIV. On partagera le Duché de Cleve en ſorte, que ſon Alteſſe Electorale de Brandebourg aura pour ſa part tout le Païs ſitué entre Iſelbourg & Winnekendonck, & que les Places de Iſelbourg & de Winnekendonck avec tout ce qui appartient au Duché de Cleve, demeurera à ſon Alteſſe Sereniſſime de Palatin Neubourg: qu'on marquera ainſi les frontieres entre les principales Places par le moyen du compas, & par lignes, en y mettant de grandes pierres marquées d'un côté des armes de ſon Alteſſe Electorale, & de l'autre de celles de ſon Alteſſe Sereniſſime: Les Fiefs & tous les autres Droits appartenants d'ancienneté au Duché de Cleve, & competans ſur des lieux ſitués hors de ces lignes, ſoit de l'un ou de l'autre côté du Rhin, dans ou hors de ces Païs, demeureront au Seigneur Comte Palatin: de même que les Fiefs & Droits ſur des lieux ſitués dans cette ligne, ſoit dans ou hors ces Païs des deux côtés du Rhin ſeront avec leurs dependances au Seigneur Electeur de Brandebourg, bien entendu pourtant, que cette ſeparation du Païs ne porte aucun préjudice aux rentes, biens, ou droits des particuliers & Sujets: ainſi les Droits de la Doüane, de contribution ou taille ne ſeront payés à l'avenir qu'à celui de ces Sereniſſimes Princes, dans le partage duquel ils ſe trouvent ſitués.

XV. Son Alteſſe Electorale aura de plus les Comtés de la Marc & de Ravenſperg avec la Chatelainie de Wendeck, (qui appartenoit cidevant à la Duché de Berghe) avec toutes les dépendances & droits de cette Chatelainie: en échange dequoi reſteront à ſon Alteſſe Sereniſſime de Neubourg (outre la partie nommée du Duché de Cleve) les Duchés de Juillers & de Berghe, avec la Seigneurie de Ravenſtein. Chaque Prince exercera & continuera la Seſſion dans les Dietes Imperiales & celles du Cercle, les Droits regaliens, de Fiefs, d'eſcorte, d'impoſitions & de tributs, & generalement toute autre dignité & droit, de quelque nom que ce ſoit, de la même maniere, que les anciens Princes & Comtes les y ont exercé: de ſorte que le Seigneur Comte Palatin de Neubourg & ſes deſcendans ou Succeſſeurs mâles auront la ſéance ſur les Dietes Imperiales & celles du Cercle, pour les Duchés de Juillers & de Berghe: & que le Seigneur Electeur de Brandebourg & ſes deſcendans ou Succeſſeurs mâles, auront telle ſéance pour le Duché de Cleve & les Comtés de la Marc & de Ravenſperg: & d'autant que la Seigneurie de Ravenſtein ſe trouve ainſi ſeparée de la Principauté de Cleve, de même que la Comté de Ravenſperg & la Chatelainie de Windeck ſe trouvent ſeparés de la Principauté de Berghe, l'un Prince en ſera ſavoir & préſenter à l'autre la ceſſion de toute impoſition & Doüane, ſoit pour l'Empire ou pour le Cercle, ſelon l'ancienne matricule, en ſorte qu'un chacun aura ſeul dans les terres de ſon partage les impoſitions & les tailles: mais pour ce qui eſt des rentes, biens,

ou

ANNO 1624. Flandern gelegen / oder von Alters zu Lehen bekommen seynd / betrifft / sol einem jeden Chur- und Fürsten nach Gefallen freystehen / sein Recht dessfwegen / insonderheit ihm und den seinigen zum besten / zu verfolgen.

XVI. Soll auch ein jeder in seinem Land nach besten Verstand und Wissenschafft / gleich die Billigkeit / Gewohnheit / Privilegien / Statuten und formliche Ordnungen dieser Landen mitbringen / die Regierung verwalten / wider welche er niemand beschweren / noch andere dergleichen an deren Stell setzen mag.

XVII. Und so es sich zutrüge / daß Ihre Chur- und Furstl. Durchl. und deren Männliche Nachkommen / sonder einige Mannliche Leibs-Erben diese Welt gesegnen möchten / welches Gott gnädiglich abwenden wolle / und ob sie schon einige nachliessen / welche dann auch sonder Mannliche Leibs-Erben zusterben kämen / soll alsdann die Grafschafft von der Marck / Ihr. Churfürstl. Durchl. Hn. Brudern / dem Herrn Margg. Joachim Sigismund und dessen Mannlichen Leibs-Erben verfallen seyn / und zugehören.

XVIII. Wann auch der Herr Marggraff Joachim Sigismund / da Gott vor sey / sonder Mannliche Leibs Erben und Nachkommen mit Todt abgehen wurde / so soll die Grafff. von der Marck dem Chur- und Furstl. Hauß Sachsen verfallen seyn / so fern dasselbe Hauß zuvor / ehe der Verfall geschehen / sich zu dem Vertrag verstehen: und gutwilliglich darzu induciren lassen wird.

XIX. Item / so das Chur- und Furstl. Hauß sich zuvor nicht accommodirt haben möchte / soll selbige Grafschafft Ihr. Furstl. Durchl. Pfaltzgraf Wolfgang Wilhelm / und seinen Mannlichen Nachkommlingen / frey / ledig / sonder einigen Abstand zufallen.

XX. Und so Ihre Furstl. Durchl. Pfaltzgraff Wolfgang Wilhelm ohne Mannliche Leibs-Erben / welches Gott verhutte / ableben möchte / und obschon / einige nachgelassen wären / doch wiederumb dieselbe ohne andere nachzulassen auch zu sterben kämen / soll alsdann das Furstenthumb Berg / neben dem getheilten Furstenthum Clev / welches dem Neuburg. Theil zugefallen war / Ihre Chur- und Furstl. Durchl. von Brandenburg / deroselben Echten und Mannlichen Leibs-Erben frey und ledig verfallen seyn.

XXI. Und soll das Furstenthumb Gulch dem Hn. Pfaltzgraffen Augusto, oder so Ihre Furstliche Durchl. oder dero Erbgenahmen oder Descendenten keine Mannliche Erbgenamen nachliessen / dem Herrn Pfaltzgraffen Johan Friederich / oder desselben Echten und Mannlichen Erben / so als dann bey Leben seind / verfallen seyn.

XXII. So aber auch obberuhrte beyde Herren Pfaltzgraffen ohne Mannliche Erben abgehen möchten / soll das Furstenthum Gulch auch Ihrer Chur- und Furstl. Durchl. von Brandenb. oder dero Mannlichen Erben / oder aber dem Herrn Marggraffen Joachim Sigismund und dessen Mannlichen Descendenten zufallen.

XXIII. Und soll der Marggraff / welchem das Furstenthumb Gulch auff solche weise zukombt / verbunden seyn / den ein oder andern Theil des Furstenthumbs Cleve / oder eine von den vorgenennten Grafschafften / so in des Herrn Marggraffen von Brandenb. Willkür stehen soll / den Elteften und Mannlichen Leibs-Erben / nach der Linien der primogenitur, unter der Linien deß Pfalzgraffen von Zweybruck (so fern sie zuvor / ehe der Verfall kommen / wegen dieser Succession sich verstanden) frey- und ohne Vergleich folgen zu lassen.

XXIV.

ou Seigneuries, qui se trouvent en Brabant & en Flandre, ou comme leurs anciens Fiefs, il sera également libre tant à son Alteſſe Electorale qu'à son Alteſſe Sereniſſime d'en poursuivre son droit pour son avantage particulier; & pour celui de ses Héritiers. ANNO 1624.

XVI. Chaque Prince gouvernera en personne son partage du Païs, selon sa prudence & experience, principalement selon l'équité, & conformement aux Coûtumes, Priviléges & Ordonnances anciennes, contre lesquelles il ne chargera personne, ni entreprendra de les aucunement charger.

XVII. S'il arrivoit, ce qu'à Dieu ne plaise, que son Alteſſe Electorale, ses Enfans mâles ou les Descendans de ceux-ci vinſſent à mourir sans laiſſer de leurs héritiers mâles, qu'alors la Comté de la Marc tombera sur le Frere de S. A. E. le Seigneur Margrave Joachim Sigismond & ses Descendans mâles.

XVIII. Et en cas que ledit Seigneur Margrave Joachim Sigismond vint à manquer sans laiſſer de ses Enfans mâles, que cette Comté de la Marc sera transferée dans la Maiſon des Electeurs & Princes de Saxe, si toutefois cette Sereniſſime Maiſon de Saxe consent à cet Accord, devant même que le susdit cas d'ouverture soit échu.

XIX. Car si la Sereniſſime Maiſon de Saxe ne s'accommode pas à tems de ce Traité, la Comté de la Marc échoira & tombera sur le Sereniſſime Comte Palatin Wolfgang Guillaume, sans qu'il en cede en échange la moindre choſe.

XX. Si pareillement son Alteſſe Sereniſſime le Comte Palatin Wolfgang Guillaume, ses Enfans mâles, ou les Descendans d'iceux venoient à mourir sans Succeſſeurs mâles (dont Dieu les veuille garder) que son Alteſſe Electorale de Brandebourg & ses Héritiers mâles profiteront de la Principauté de Berghe & de la partie de celle de Cleve, qui étoit donnée en partage à la Sereniſſime Maiſon Palatine.

XXI. Et en ce cas la Principauté de Juillers tombera sur le Sereniſſime Comte Palatin Auguste & ses Enfans & Descendans mâles, & en defaut de ceux-ci la dite Principauté sera au Seigneur Comte Palatin Jean Frideric, ou à ses Enfans & Succeſſeurs mâles, qui se trouveront pour lors en vie.

XXII. Mais si les deux Sereniſſimes Comtes Palatins & leurs dits Descendans mâles manquoient auſſi sans laiſſer aucune ſucceſſion mâle, que cette Principauté de Juillers sera devoluë à son Alteſſe Electorale de Brandebourg, & à ses Heritiers mâles, & en défaut de ceux-ci au Sereniſſime Margrave Joachim Sigismond & à ses Descendans mâles.

XXIII. Le Sereniſſime Margrave de Brandebourg, à qui la Principauté de Juillers seroit échuë de cette maniere, sera pourtant obligé de ceder l'une ou l'autre Partie de la Principauté de Cleve, ou une des susdites Comtés, selon son choix ou sa détermination, au Prince ainé de la Sereniſſime ligne des Comtes Palatins Deux-ponts, suivant la ligne de la primogeniture, si pourtant cette Sereniſſime branche de Deux-ponts consent à ce preſent Traité devant le cas de cette ouverture.

ANNO 1624.

XXIV. Und so es sich zutragen würde / daß der ein oder der andere / umb mehr Gewin / und auß Nothdürfftigkeit / oder auch umb anderer Ursachen willen / den einen oder den andern Platz oder Ampt zu versetzen / oder zuverkauffen willens ware / soll er solches dem andern Chur- oder Fürsten / so in diesen Landen mit begriffen seyn / umb einen ehrlichen Pfennig vor andern überlassen / und auch solches bey zeiten wissen zulassen obligirt seyn / oder so selbiges nicht geschehen würde / soll die andere Parthey Macht haben / gegen Aufflag der Gelder einzustehen.

XXV. Auff daß auch dieser Ihrer Chur- und Fürstl. Durchl. eigentlicher Will und Meynung / und auch der Successions-Verfall nach Gottes willen folgen möchte / deroselben Ritterschafft / Städten / und Unterthanen bekant / und die Nachkommlinge in die Successions-Regierung auff allen Verfall destomehr versichert werden möchten / soll solches nicht allein auff die Einraumung und darauff folgende Huldigung / denselben bekant gemacht / sondern auch auff Beweiß der Pflicht / dieselbe sowohl durch Eydsgelübde als schrifftl. und klare reversalien darzu obligirt seyn / erstens wegen der formalien / so man beederseits zu gebrauchen haben wird / verglichen / und mit gesambter Hand und mit der Stimmen Einträchtigkeit zu Papier gebracht / und das Concept mit Unterzeichnung bekräfftiget werden / davon auch zuvor beym zweyten Artikul Anweisung gethan.

XXVI. Man soll auch bey dieser Gelegenheit den Unterthanen bekant machen / auff was Weise die Union, Vereinigung und nachbarliche Correspondentz zwischen beyden Ihren Chur- und Fürstl. Durchl. und den Successoren und Unterthanen in einem Stand geblieben / und daß keiner den ander in einerley beschweren soll / dargegen auch gegen alle und jede / so wider Ihre Chur- und Fürstl. Durchl. oder dero Landen de facto, und sonder vorgehende ordentliche und rechtmässige Erkantnus sich empören / sollen Ihre Chur- und Fürstl. Durchl. gehalten seyn / in solcher occasion einander getreulich beyzustehen / und zu Hulff zu kommen

XXVII. Man soll auch so woll bey Ihrer Königl. Maj. in Spanien / als Herren Staten Versuch thun / ob sie noch mehr Oerther von Guarnison befreyen wollen / und daß sie einen gewissen Tag bestimmen / auff was weise vom Außzug der Spanischen und Statischen Guarnisonen und Kriegs-Volcks ein Anfang zumachen.

XXVIII. So man aber der Meynung wäre / die Spanische in der Statt Wesel / Orsoy und Gog / oder in einiger derselben / oder die Staten in der Stadt Rees / Emerich / Ravenstein / oder in einer derselben in Besatz zu halten / so soll dargegen dem andern Theil auch frey stehen / so viel von den vorgenannten Städten in Besatz zu halten.

XXIX. Und so fern die Spanische in Churfl. Stadt Gog / und die Statische Guarnisonen in Fürstl. Durchl. Stadt Ravenstein verbleiben würden / so sollen beyde streitende Partheyen das Kriegsvolck in guter Disciplin und über die Kriegs-Ordnung und Statuten stricte zu halten und die Verbrecher zu straffen verbunden seyn / ausser der Jurisdiction aber über das Kriegsvolck keine Macht haben / also auch mit keinen Plätzen / oder Ihr. Churfl. Durchl. Landen / Jurisdiction, Regalien, Einkommen / Gebieth / Recht und Gerechtigkeit / auch Jagten / Fischereyen / und anders / so von Alters Ihro zukomt / keins Wegs sich beschweren / sondern diese sollen Ihrer Chur- und Fürstl. Durchl. allein frey und ledig zustehen / sie zu geniessen.

XXX. Und so die Guarnison von einem dieser beyden Plätzen außziehen möchte / sollen ingleichen die

XXIV. Si l'un de ces Serenissimes Possesseurs trouvoit à propos d'engager ou de vendre quelque Place ou Chatelainie de son partage, soit par necessité ou pour en faire son profit, qu'il sera obligé de le donner à connoître à l'autre, & de lui en faire l'offre pour un prix raisonnable, & que faute de cela, l'autre Prince Possesseur aura le droit de reprendre telle Place ou Chatelainie, en remboursant l'argent, qu'un autre Acheteur en auroit donné. ANNO 1624.

XXV. Et afin que cette disposition de leurs Alteſſes Electorale & Serenissime, & de la succession reglée parvint exactement à la connoissance de la Noblesse, des Villes, & des Communautés du Païs, comme aussi que la posterité en fût d'autant plus assurée, on en donnera notice d'abord qu'on y prendra possession & l'hommage, & on dressera un Acte signé des mains de leurs Alteſſes, & couché dans des termes concertés entre Elles & selon ce qui a été dit dans l'Article second de ce même Accord. C'est ce que leurs Alteſſes promettent par des sermens & des Déclarations mutuelles par écrit.

XXVI. On notifiera avec cette occasion aux Sujets, comme quoy l'ancienne Union & bonne correspondance entre leurs Alteſſes, leurs Successeurs, & Sujets demeure dans son entier, & que l'un ne fera rien au préjudice de l'autre: mais qu'au contraire on s'assistera mutuellement, si quelqu'un s'y oppose par la voye de fait, & sans se servir de celle de Justice.

XXVII. L'on fera des instances auprés de sa Maj. Catholique & les Seigneurs Etats Generaux pour retirer les Garnisons encore de quelques Places de ce Païs, & pour savoir d'Eux le jour & la maniere, dont on commencera l'évacuation, & la retraite de leurs Troupes.

XXVIII. Quand on seroit d'avis de garder les Garnisons d'Espagne dans les Villes de Wesel, Orsoy & Gog, ou dans une d'icelles: ou bien quand on voudroit tenir les Garnisons des Etats Generaux dans les Villes de Rees, Emerik & Ravenstein, ou dans une d'icelles, il sera libre à l'autre Partie, de garnir de sa Garnison tout autant des Villes nommées.

XXIX. Si les Troupes d'Espagne demeurent ainsi dans la Ville de Gog appartenante à S. A. E. & les Troupes des Etats Generaux dans celle de Ravenstein, appartenante à S. A. S. Les deux Parties auront à tenir bon ordre, & d'y faire rigoureusement observer la discipline Militaire, & de chatier les coupables, sans se donner pourtant d'autre Pouvoir que sur leurs Soldats & Garnisons, ainsi elles ne se mêleront en rien de ce qui concerne les autres Places, la Jurisdiction, les Regalies, les Rentes, & autres droits comme de la chasse, de la péche, &c. mais en laisseront librement disposer & jouir leurs Alt. Electorale ou Serenissime.

XXX. Si l'une de ces deux Garnisons vient à sortir, que l'autre aura à quitter aussi, & qu'à

Anno 1624. die von den andern Plätzen auch zu thun schuldig seyn / und sollen diese ferner hin von denen streitenden Partheyen nicht mehr besetzt werden.

XXXI Die andere übrige Plätze / so fortificirt seynd / derer Fortificationen sollen entweder geschleifft / oder mit J. Churfl. Durchl. Volck / so der Freyherr von Gent commandirt und in guter Disciplin und Neutralitet gehalten hat / und ingleichen mit Neuburgischen Volck / von Ihr. Fürstl. Durchl. Sohns Regimentern / welche sich mit Neutral gehalten haben / besetzt werden.

XXXII. Soll beyderseits Assistenten kund gemacht werden / welche Stadt und Plätz / darin kriegende Guarnisonen geblieben seynd / neutral seyn sollen oder nit.

XXXIII. Und so diese zu keiner Neutralität gebracht werden könten / sollen doch die Inwohner und Untherthanen neutral seyn / und sich mit dem Krieg nicht bemühen.

XXXIV Und so es sich zutrüge / daß ein von diesen Orthen / so von kriegenden Partheyen besetzt verblieben / und zuvor nicht neutral gemacht / erobert würde / welches man doch / umb Verschonung willen der Landen / und damit die Unterthanen / durch fernere Belägerungen nicht ruinirt werden; sondern vielmehr respiriren: und sich wiederumb versamblen möchten können / lieber nachgelassen sehe / sollen die Chur- oder Fürsten / welchen solche Plätze / in Manier / wie vorgesagt ist / assignirt seynd / Ihre Lands-Furstliche Obrigkeit / Recht / Regalien / Accidentien, und Gerechtigkeiten behalten.

XXXV. Und soll die Parthey / welche die Stadt oder Bestungen erobert / die Wahl haben / solche Oerther besetzt zu behalten / oder zu schleiffen und zu verlassen.

XXXVI. Und wann dieselbe einmahl geschleifft und von Guarnisonen befreyet seynd / sollen sie nicht wieder bevestiget: noch von den streitigen Partheyen besetzt werden.

XXXVII. So auch ein Platz von Spanischer oder Statischer Guarnison besetzt wäre gewest /

XXXVIII. Soll derselbe doch / so bald die Guarnison darauß gezogen ist / und die Belägerung nicht uber drey Tag gewehret hat / vor neutral gehalten werden / welches zur Stund dem Gegentheil soll zu wissen gethan werden:

XXXIX. Und soll ferner mit niemanden / als allein mit deß Fürsten Regimenten / dem der Platz ist / besetzt werden.

XL. Und soll beyden kriegenden Partheyen der freye Durchzug durch dergleichen Oerther vergönnt werden.

XLI. Doch soll hier keine Beschwerde seyn / noch Ihr. Chur- und Fürstl. Durchl. oder derselben Unterthanen / einiger Uberlast gethan werden

XLII. Auch sollen beyderseits Kriegs- Völcker / in den neutralen Oerthern / gegeneinander nichts feindliches vornehmen.

XLIII. Und so ein Soldat in solcher Gelegenheit einigen Fehler begienge / soll derselbe in des Chur- und Fürsten Straff verfallen seyn / als dessen der Platz / da er begangen wird / zugehörig ist

XLIV. Es soll auch kein streitender Theil die Macht haben / einige Oerther so mit Spanischer oder Staten Guarnison besetzt / anzugreiffen / zu belägern / oder darauff einen Anschlag zu machen / unter was Schein selbiges auch seyn möchte.

XLV. Und so die besitzende Chur- und Fürsten uber die vornehmste Länder möchten uneinig werden / welches Gott gnädiglich verhüten wolle / und auch zu geschehen sich nicht gebühret / so sollen die Assistenten mit J. Kayf. M. und dem vorgenanten König /

qu'à l'avenir ni l'une ni l'autre Place ne pourra plus être garnie de Troupes de ces Parties, qui sont en Guerre. Anno 1624.

XXXI. Les autres Places fortes seront ou demolies, ou garnies de ces Troupes, que le Baron de Gent commande de la part de S. A. E. & tenuës pour Neutres : De même que de la part de S. A. S. on ne mettra que celles du Regiment de son Sereniſſime Fils, dans des Places pareillement Neutres.

XXXII. Et on aura soin de faire savoir aux Princes assistans lesquelles des Places garnies de leurs Troupes doivent être considerées & tenuës pour Neutres.

XXXIII. Quand en suite il n'y auroit pas moyen d'établir une Neutralité entre lesdites Garnisons, les Habitans & Sujets pourtant ne s'y mêleront pas de la Guerre.

XXXIV. Encore que quelqu'une de ces Places, où il y avoit Garnison étrangere de ces Parties qui sont en Guerre, fut assiegée & prise devant que d'être declarée Neutre, celle de leurs Alteſſes, à qui telle Place étoit assignée par ce present Partage, conservera néanmoins tous les droits de Souverain, Regalies, & Jurisdictions. Cependant on souhaite que tels Siéges ne s'y fassent pas, pour faire respirer les Habitans, & pour empêcher la ruïne ulterieure de ces Pays.

XXXV. Celle des Parties, qui prend ainsi une Place forte, aura le choix, ou de garnir telle Forteresse de ses Troupes, ou de la démolir & abandonner par aprés.

XXXVI. En cas qu'une Forteresse se trouve tellement demolie, elle ne pourra plus être fortifiée ni garnie de Troupes des Parties qui se font la Guerre.

XXXVII. Si quelque Place avoit été garnie par les Troupes d'Espagne ou par celles des Etats Generaux,

XXXVIII. Et si le siége de cette Place n'avoit pas duré au delà de trois jours, on la tiendra encore pour Neutre, aussi-tôt que la Guarnison en sera sortie, & on le fera à l'instant savoir à la Partie contraire.

XXXIX. En suite de quoi telle Place ne sera munie que des Troupes de ce Prince, auquel elle appartient.

XL. Les deux Parties qui sont en Guerre, auront pourtant le passage libre par telles Places.

XLI. A condition qu'elles n'y feront aucun préjudice ni à leurs Alteſſes Electorale & Sereniſſime ni à leurs Sujets.

XLII. Et ces Troupes de Parties contraires ne pourront non plus faire des hostilités les unes aux autres, quand elles se trouveront dans telle Place Neutre.

XLIII. Le Soldat qui aura fait quelque faute dans ce cas, sera même châtié par le Prince, qui selon cette repartition est le Maître de la Place.

XLIV. Qu'aucune des Parties qui sont en Guerre, ne pourra attaquer ou assieger les Places munies de Guarnison d'Espagne ou des Etats, ni même former quelque dessein sur icelles, sous quelque pretexte que ce puisse être.

XLV. Si ces Sereniſſimes Poſſeſſeurs entroient en dispute sur les principales Provinces, ce qui ne conviendroit pas, & dont Dieu les veuille garder, qu'alors les Princes assistans devroient, à leurs propres dépens & de concert avec

ANNO 1624. König/ so sie dessen berichtet/ auff der beleydigten Parthey Begehren darauff gedencken / und wo nöthig / allen gebührlichen Beystandt ohne Entgeldt beweisen/ damit selbiger also durch sie/ oder anderweiß/ zu ihrem Recht verholffen: und an ihrer Gerechtigkeit und Possession nicht frustriret, auch aller Schad und Kosten derselben behörlich restituirt und sufficienter Abtrag gethan werden.

XLVI. Und so etliche oder mehr/ welche die Succession dieser Landen prætendiren, etwas anfangen oder sich unterwinden mochten / so sollen in solcher Gelegenheit beyde Ihr. Chur- und Fürstl Durchl. zusammen spannen / oder sich vereinigen/ vor einen Mann stehen / und Ihr beyder Recht de jure & facto, wie es sich gehöret/ und die Noth erfordert / suchen zu salviren / und sich dergestalt/ wie sie können/ defendiren und beschirmen: So man sich aber derer nicht gantz entschlagen kan/ doch zum contentement der jenigen/ so die Succession dieser Landen prætendiren, etwas thun muß / und in der Güte kan vermittelt werden / soll selbiges alsdann uber beyde Partheyen gehen/ und daruber in beyderseits Landschaften einige nöthige Collection geschehen.

XLVII. Die Archiv-Register und Documenten belangend/ sollen die bey jedem Land bleiben / solcher Gestalt / was Gulch und Berg belangt/ dasselbe bleibt in Dusseldorff / und soll Ihr. Churfl. Durchl. darauß gegeben werden/ alles was zu Ravensperg und zu dem Ampt Windeck gehöret. Was die Clevische Archiven betrifft/ die bleiben zu Clev/ außgenommen / daß Ihrer Furstlichen Durchl. darauß soll gegeben werden / was zu dem vorgenannten Theil deß Furstenthumbs Cleve und der Herrligkeit Ravenstein gehöret / und soll jeder Parthey zugelassen seyn/ durch ihre Deputirten in den Archiven und Registern/ was dero zukompt außsuchen zu lassen/ und soll ihnen alles gezeigt und nichts vorenthalten werden.

XLVIII. Was die gemeinen Documenten angehet / dieselbe sollen originaliter an jedem Orth verbleiben / und sollen dem Gegentheil allein autentische Copien ingehändiget werden.

XLIX. So es auch sich zutragen möchte / daß in künfftige ein oder der ander einige Documenten auß denen Dusseldorffischen oder Clevischen Archiven von nöthen hätte / so sollen dieselbe ungeweigert in originali oder autentischen Copien gefolgt werden/ wie es die Noth erfodern wird.

L. Niemand soll einige Festungen / vornehmblich an den Gräntzen/ so zu eines oder deß andern Nachtheil und Verdruß gereichen möchten / auffwerffen oder bauen.

LI. Die Gräntzen aber zu verbessern / und zu erhalten/ auch die Päss mit Schantzen zu versehen/ soll einem jeden frey stehen.

LII. Und auff daß ein jeder sich dieses Vertrags zu erfreuen habe / sollen die Officirer und Diener bey den Aemptern/ wider ihren Willen/ ohne notori Untreu oder Versaumung / nicht verstossen/ sondern auffs wenigste so lang behalten werden/ biß daß diejenige/ welche mit der Zeit von den andern Chur- oder Fürsten darzu erwöhlt worden/ darmit versehen werden mögen.

LIII. Und sollen die Commercien zwischen den Insassen vorgenanter Furstenthumben und Landen/ dieser Vertheilung ungeachtet / als zuvorn unverhindert getrieben werden.

LIV. Und so die Unterthanen deß einen Ampts in deß andern Furstenthumbs Aempter schuldig gewesen Schatzung zu bezahlen / soll dasselbe biß noch zu darbey bleiben / ausgenommen im Furstenthumb Cleve/ in welchem/ als vorgesagt ist/ einem jeden Chur-

sa Majesté Imperiale & avec sa Majesté Catholique, s'employer pour la Partie offensée, qui les en auroit requis, & tellement secourir, que son bon droit lui seroit conservé, & tout le dommage reparé. ANNO 1624

XLVI. En tous les cas, que quelqu'uns de ceux qui prétendent à la Succession, entreprendroient quelque chose sur ces Païs, leurs Alteſſes Electorale & Sereniſſime s'y uniront si étroitement, qu'elles se defendront mutuellement par le droit & le fait, comme ayant une même cause, & n'oubliront rien pour s'y sauver: mais si elles trouvoient nécessaire de traiter à l'amiable & de faire quelque chose pour contenter tels prétendants, qu'alors tous ces Païs y contribueroient par le moyen d'une collecte proportionée.

XLVII. Pour ce qui est des Regîtres & des Documents d'Archive, ils demeureront dans le Païs qu'ils concernent, de sorte que ceux qui touchent les Provinces de Juillers & de Berghe, resteront à Dusseldorp, à condition pourtant, qu'on en donne à son Alteſſe Electorale ceux qui concernent la Comté de Ravensperg & la Chatelainie de Windeck: & que les Archives de Cleve demeureront à Cleve, sous pareille condition, qu'on en donne à son Alteſſe Sereniſſime tout ce qui concerne sa part du Païs de Cleve & la Seigneurie de Ravenstein. Et il sera libre à l'une & l'autre Partie, de faire chercher par leurs Deputés dans les Archives les Documents qui les touchent, & on ne leur en cachera rien.

XLVIII. Touchant les Documents communs, ils seront dans l'Archive du lieu, & on se contentera d'en donner à l'autre Sereniſſime Partie des Copies autentiques.

XLIX. Et si l'une ou l'autre Partie avoit besoin encore d'autres Documents des Archives de Dusseldorp ou Cleve, qu'on les lui fournira, soit en Original, ou en Copie autentique, selon que la nécessité le demande.

L. Personne ne fera de nouvelles Forteresses, principalement sur les Frontieres, où elles pourroient être au préjudice, ou au dégout de l'autre Partie.

LI. Il leur sera pourtant libre de reparer & rendre meilleures les Fortifications qui y sont, & particulierement d'en faire quelqu'unes ou bien des lignes sur les passages.

LII. Afin que tout le monde ait de la consolation dans ce Traité, les Officiers, Commis, ou Valets d'Offices, n'en seront pas privés, à moins qu'ils ne commettent quelque infidelité ou faute grossiere, mais ils y seront pour le moins continués jusqu'à ce que ceux qui leur seront substitués par leurs Alteſſes, en conviennent avec eux.

LIII. Le Commerce se continuera entre ces Païs & Habitans de la même maniere que cy devant, nonobstant la separation, qui en est faite par le present Accord.

LIV. Si les Sujets d'une Chatelainie étoient obligés de payer des impositions aux Chatelainies de l'autre Principauté, ils en continueront ce payement encore à l'avenir, hormis dans la Principauté de Cleve, où, comme il a été dit ci-

ANNO 1624. Chur- und Fürsten die Renten und Dienste von allen Ländern und Gütern/ so in seinem ihme assignirten Bezirck gelegen/ zugehören sollen; Darentgegen sollen die befundene Schulden und schuldige pensionen zuvor aus dem Ampt oder Kellerey/ darhin sie gehören/ oder versetzt seind/ von dem Chur- oder Fürsten/ welchem sothanige Stuck oder Gütter zu theil fallen/ bezahlt werden.

LV Was den Unterhalt des Cammergerichts zu Speyer belangt/ dasselbe soll von Gülich wegen Pfaltz Neuburg/ oder der Besitzer dieses Fürstenthumbs/ wegen Cley Chur-Brandenburg zu verrichten schuldig und verobligirt seyn.

LVI. Deß Zolls und der Licenten wegen zu Roorört/ Lobith/ und andern Orthen/ soll/ wie von Alters/ zwischen beyderseits Chur- und Fürstl. Dienern gute Correspondentz gehalten werden/ und alles/ was auß Ihr. Chur- und Fürstl. Durchl. Landen/ den Rhein/ die Ruer/ die Lipp/ oder von andern Orthen auff- oder abgehet/ soll Zoll und Licenten bezahlen deme/ auß welches Lande dasselbe gehet/ außgenommen/ was Ihre Chur- und Fürstl. Durchl. zu Ihrem eigenen Gebrauch von nöthen haben.

LVII. So dann noch einiger Zwytracht zwischen der Grafft. von der Marck/ und dem Fürstenthumb Berg/ oder deß Neuburgischen getheilten Fürstenthumbs Cleve/ oder auch zwischen den Aemptern Blanckenburg und Windeck/ ungeschlichtet befunden würde/ soll derselbe noch vor/ oder zum längsten beym Einraumen und Huldigung deß gemeldten Fürstenthumbs Gräfft. und Ampt Windeck/ niedergelegt/ und darbey versehen werden/ daß nach Gelegen- und Beschaffenheit deß Landes/ dessen ruhige und kundbare Gräntzen/ durch gut Vertrauen und Einigkeit desto minder verschwacht: Sondern vielmehr zunehmen/ und in gute Richtigkeit gebracht werden mögen.

LVIII. So fern ein Chur- oder Fürst seine Räthe und Officirer/ ehe Gott der Allmächtige in den nachbarlichen Landen einen Stillstandt der Waffen möcht geben/ einige Convoyen wolte außsenden/ soll man dieselbe über die Gräntzen/ aber nicht ferner/ als biß zu der nächsten Stadt/ so an den Gräntzen anderer Seits gelegen ist/ convoyiren/ und soll dasselbige sonder Beschwehrung der Unterthanen geschehen/ und die jenige/ so unter der Convoye seind/ oder convoyret werden/ sollen ihre eigene Zehrung thun/ und so es die Zeit wolt leiden/ sollen dieselben vor angezeigt und nicht über die Gräntzen convoyirt werden/ und soll das convoyren, so in diesen Kriegszeiten geschicht/ der freyen Geleiths-Gerechtigkeit eines oder deß andern Chur- oder Fürsten nicht præjudicirlich seyn.

LIX. Und wiewohl Ihrer Churf. Durchl. Frau Mutter schon vorlangst ihre Vollmachten von sich gegeben/ die Successions difficultäten endlich verglichen/ als auch mit Ihrer Chur- und Furstl. Durchl. Brüdern/ der gemeinen Succession halben keine difficultät zu machen/ abgehandelt: Und daß die gemeine Succession Ihr. Chur- und Fürstl. Durchl. ohne das gebuhret/ als dann auch kundbar/ daß auß ihren eigenen Landen so ein merklicher Vorschuß/ und mehr als die Landen auff bringen/ gefuhret ist/ damit die vorgesagte Frau Mutter und Brüder desto minder difficultät über diese Vergleichung/ so umb des gemeinen Besten willen/ als auch zu Trost der Unterthanen geschiehet/ solten machen/ so sols denselben dennoch communicirt werden/ und so die Brüder sich darzu wollen bequemen/ sollen sie derselben also/ und anders nicht/ genieſſen/ und sich derselben zu erfreuen haben.

ci-devant, les impositions & rentes de tout le Païs, qui y est assigné à un Prince, lui appartiennent entierement, toutefois les debtes & les pensions restantes seront payées par les Chatelainies & Offices, qui y étoient destinés ou engagés, soit qu'ils appartiennent à l'un ou à l'autre de ces Serenissimes Possesseurs. ANNO 1624.

LV. Ce qui concerne l'entretien de la Chambre Imperiale de Spire, sera payé en autant, qui en touche le Païs de Juillers, par son Altesse Serenissime le Comte Palatin, ou par le Possesseur du Païs, & ce qui en touche au Païs de Cleve, sera payé par son Altesse Electorale de Brandebourg ou le Successeur.

LVI. Touchant la Doüane & Imposition, qui se paye à Roorort, Lobith, & ailleurs, on s'en entendra suivant l'ancienne bonne correspondance, qu'il y eut toûjours entre les Officiers de leurs Altesses Electorale & Serenissime, & de tout ce qui vient des Païs de leursdites Altesses, sur les Rivieres de Rhin, Ruer, & de Lip, ou d'autres Provinces; sur la Riviere d'Oder, on payera la Doüane ou la licence au Prince de la Province de qui cela sort, bien entendu pourtant, que ce qui est pour l'usage de leurs Altesses mêmes n'y payera rien.

LVII. S'il y avoit encore quelque difficulté entre la Comté de la Marc, & la Principauté de Berghe, ou entre la partie de Cleve, assignée au Seigneur Comte Palatin, ou enfin entre les Chatelainies de Blankenbourg & Windek, qu'on tâchera d'ôter & d'accommoder tel different devant ou pour le moins, à l'instant de la possession & de l'Hommage, qu'on y doit prendre, & on le reglera tellement, que les bornes en soient indubitables, & que par une bonne union & intelligence de part & d'autre, la tranquilité publique y puisse continuer.

LVIII. Si l'un des Princes, où de leurs Ministres & Officiers trouvoit bon d'envoyer quelque part ses escortes, en tems que la Guerre durè encore dans les Provinces voisines, qu'on les accompagnera au delà de la Frontiere jusqu'à la premiere Ville de l'autre Païs: que ceux de telles escortes vivront à leurs propres dépens; & n'y seront nullement à charge aux Habitans: que si le tems le permet, on en donnera préalablement notice, & on ne les conduira que jusqu'aux Frontieres: & qu'enfin par telle escorte en tems de Guerre, on n'entende nullement de préjudicier aux Droits de conduite libre competans à l'un & l'autre des Serenissimes Princes.

LIX. Encore que la Serenissime Electrice Mere de son Altesse Electorale de Brandebourg avoit déja devant quelque tems donné ses Pleinpouvoirs pour adjuster ce Traité, & que les Serenissimes Freres de leurs Altesses ne pourroient aucunement contester le reglement de cette Succession mutuelle, d'autant qu'elle compete sans cela à leurs Altesses Electorale & Serenissime, & que d'ailleurs elles y avoient contribué de leurs biens & propres Païs plus qu'on n'en puisse retirer: toutefois pour leur ôter toute raison & sujet de difficultés, on est convenu qu'on leur communiquera cet Accord, qui n'a été fait que pour le bien commun & le soulagement des Sujets: & qu'on fera connoître en même tems, que lesdits Serenissimes Freres de leurs Altesses n'en auront aucune utilité qu'à proportion qu'ils y consentent.

ANNO 1624.

LX. Beyde Jhr. Chur- und Fürstl. Durchl. sollen diesen Accord / so bald die Durchl. Infantin, und die Herren Staten der Vereinigten Niederländischen Provinzien, die vorgenante schrifftl. Erklärung empfangen werden haben / unterzeichnen / und mit Jhren Chur- und Fürstl. grossen: und respective Siegeln befestigen / aber auch mit einem Cörperlichen Eyd vor sich und ihre Erbgenahmen bestätigen / und soll eine gewisse Zeit gestellt werden / den modum procedendi und die Form deß Eyds zu effectuiren und ins werck zu setzen.

LXI. So bald nun dieser Vertrag von Jhrer Maj. in Spanien / oder der Durchl. Infantin / als auch von den Herren Staten / so viel Jhre Majest. und die Hn. Staten belangt / und vornehmlich / wann die Abführung deß Kriegsvolcks bewilliget / beliebt und vor gut erkendt ist / sollen alsdan alle Thätligkeiten / Gefängnusse und Zwyspältigkeiten zwischen beederseits Räthen / Dienern und Unterthanen / cessiren, und die Gefangene loß gelassen werden / welches dann in beyderseits Guarnisonen, und zwar insonderheit durch den Herrn Gr. von Schwartzenburg / als Chur-Brandenburgischen Gevollmächtigten Abgesandten / in den Brandenburg. und Statischen Quartieren notificirt soll werden: Und soll ferners / wann der Eyd vorgenannter Puncten Haltung wegen præstirt, darauff die Einraumung alles dessen was vergliechen / an Land und Leuthen / beyden Chur- und Fürsten geschehen / auch was von dem restirenden mehr veraccordirt ist / sonder Argelist / Fürstlich / getreulich / und fest gehalten werden.

Zu Urkund dieser Verbundnuß / seyn zwey gleichlautende Instrumenten von einer Form und Inhalt verfertiget / und sowohl von hochgedachter Jhrer Chur- und Fürstl. Durchl. als wohlgemeldtem Chur- und Fürstl. Brandenb. Gevollmächtigten Abgesandten / Hn. Adam / Graven zu Schwartzenburg unterzeichnet und besiegelt. Und so die Höchstgemeldte Durchleuchtigste Infantin / als auch wohlgemeldte Hn. Staten der Vereinigten Niederländischen Provinzien / waß die anbelangt / sich darzu verstanden haben werden / soll diese Verbundnus auff ein neues in duplo verfertigt / von beyderseits Chur- und Fürstlichen Durchl. mit eigenen Händen unterzeichnet / besiegelt / und / als vorgesagt / mit gethanem Eyde befestiget werden. Actum Dusseldorff / den 11. May / 1624. War unterschrieben /

WOLFFGANG WILHELM.
(L. S.)
ADAM, Grave zu SCHWARTZENBURG.
(L. S.)

ANNO 1624.

LX. Leurs Altesses Electorale & Serenissime signeront & munironi de leurs grands Sceaux ce Traité, sitôt que la Serenissime Infante, & les Seigneurs Etats Generaux auront reçû la susdite Declaration : & elles le confirmeront même par serment, pour en assurer d'avantage l'execution tant pour elles que pour leurs Successeurs. Pour cette fin on reglera le tems & la maniere de faire ce serment.

LXI. Tout aussi-tôt que le present Traité sera agréé par sa Majesté Catholique, ou la Serenissime Infante, & par les Seigneurs Etats Generaux, en autant qui les concerne, & qu'ils auront consenti à retirer leurs Troupes, toutes les hostilités, voyes de fait, de prison, & generalement toutes les mesintelligences cesseront entre les Ministres, Officiers, & Sujets de leurs Altesses: on relachera immediatement les prisonniers de part & d'autre : & ceci sera notifié par tout, & particulierement par le Sieur Comte de Schwartzenbourg, Ministre Plénipotentiaire de Son Altesse Electorale de Brandebourg, aux Guarnisons de sadite Altesse Electorale, & à celles de Messieurs les Etats Generaux : Et si-tôt que le susdit serment aura été prêté par leurs Altesses, la cession & la prise de possession de tout ce qui est porté par cet Accord, suivra immédiatement, & on en observera tous les autres Points fidellement, & sans supercherie.

En foi de quoi on a dressé de ceci deux Exemplaires d'une même teneur, qui furent signés par le Serenissime Seigneur Comte Palatin du Rhin, & de la part de son Altesse Electorale de Brandebourg par son Ministre le Sieur Comte Adam de Schwartzenbourg, y ayant Plein-pouvoir : & on est convenu en même tems, qu'après que la Serenissime Infante & Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies des Païsbas auront pareillement approuvé ce Traité en ce qui les y concerne, on en fera de nouveaux deux Exemplaires d'une teneur égale, qui seront signés par leur Altesses Electorale & Serenissime, munis de leurs Sceaux, & confirmés par leurs serments de la maniere qu'il a été dit. Fait à Dusseldorp le 15. de Mai de l'an 1624.

WOLFGANG GUILLAUME
(L. S.)
ADAM Comte de SCHWART-ZENBOURG
(L. S.)

CCLIII.

5. Juin. ANGLETERRE ET LES PROVINCES-UNIES.

Traité de continuation de Ligue deffensive entre JAQUES I. *Roi d'Angleterre, & les* PROVINCES UNIES *des Pays-bas. Fait à Londres, le 5. de Juin*, 1624. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. I. pag 691. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en Latin, dans LONDORPII *Acta Publica, Part. III. Lib. VIII.* pag. 795.]

COMME ainsi soit que Treshault, Tres-excellent & Tres-puissant Prince *Jacques*, par la grace de Dieu Roy de la Grande Brettaigne, France & Yerlande, &c. Aye esté a diverses fois humblement requis, & recherché par hauts & puissants Seigneurs les Estats Generaux des Provinces Unies des Païs-bas, ses bons Amis & Alliés, & depuis n'agueres par Messires *François d'Aerssen* Chevalier, Sieur de *Somelsdijk* & *de la Plate*, &c. *Albert Joachimi* Chevalier, Sieur *d'Ostende de Odekenskercke*, &c. & *Noël de Caron* Chevalier, Sieur de *Schonewalle*, &c. leurs Ambassadeurs Extraordinaires & Ordinaires, de continuer l'Alliance de Ligue defensive commencée de long temps & continuée par plusieurs années entre ses Royaumes & leurs Provinces, & pour icelle asseurer & affermir d'avantage, de permettre aux dits Seigneurs Estats de faire quelques levées d'hommes en ses Royaumes: sadite Majesté en continuation des faveurs siennes, & celles de ses Predecesseurs aux dites Provinces, *pour la preservation & seureté de ses Royaumes, & desdites Provinces, & pour tant plus faciliter le restablissement de son Trescher Gendre le Prince Esslecteur* Palatin, *en ses Estats & Dignités*, a trouvé bon en son Conseil de faire traicter en son nom avec eulx, d'une telle Ligue & levées susdites : ayant à ces fins nommé & deputé Illustres & Excellents Seigneurs *George Duc de Buckingam*, Grand Admiral d'Angleterre, &c. *Jacques Marquis d'Hamilton*, Grand Maistre de son Hostel, &c. *Guillaume Comte de Penbrok*, Chambellan dudit Hostel, &c. & Messieurs *Edoward Conwey*, un de ses pre-

ANNO 1624. premiers Secretaires d'Eſtat, *Richard Weſton*, Chancelier de ſon Eſchiquier, Chevaliers tous & chacun d'eulx de ſon Conſeil d'Eſtat & privé ſes Commiſſaires pleinement authoriſés, pour avec lesdits Sieurs Ambaſſadeurs Extraordinaires & Ordinaires conclure & arreſter ce qu'ils trouveroient bon & convenable pour les fins ſusdites, lesquels Seigneurs Commiſſaires & Ambaſſadeurs, en vertu de leurs Pouvoirs, & Commiſſions, dont ſera inſerée Copie à la fin de ce preſent Traicté, aprés pluſieurs Conférences ſur ce tenues, ont finalement convenu, conclu, & arreſté les Articles qui en ſuivent.

I. Premierement il y aura une bonne Alliance de *Ligue defenſive*, entre ſadite Majeſté & lesdits Seigneurs Eſtats des Provinces Unies des Païs-Bas, pour la *conſervation de ſes Royaumes*, & de leurs Provinces reſpectivement.

II. Sadite Majeſté conſent que lesdits Seigneurs Eſtats faſſent levée de *ſix mil hommes de pied* ſoubs leur Commiſſion, & iceluy nombre fourniſſent de temps en temps des Volontaires de ſes Royaumes, tant que cette Alliance durera; lesquels *ſix mil hommes* ſa Majeſté permettra d'eſtre armés & portés aux dits Païs-Bas dans ſix ſepmaines ou pluſtoſt, ſi faire ſe peult, apres la concluſion de la preſente Alliance pour eſtre repartis en quatre Regiments, chacun desquels ſera compoſé de *douze* Compagnies, & commandé d'un Colonel.

III. Sadite Majeſté permettra à telles perſonnes de ſes Subjects qui ſe preſenteront, & ſeront enrollés pour les places de Colonels & autres ſubalternes Officiers aux dites levées de joüir & exercer lesdites charges & places, & apres que lesdites levées ſeront deſcendues auxdits Païs-Bas, qu'il ſoit diſpoſé de toutes les charges & places de Colonels & autres qui viendront à manquer auxdits Regiments, ſelon l'ordre obſervé auxdicts Pays, au regard des aultres Regiments des Subjects de ſadite Majeſté.

IV. Et ſeront ces levées gouvernées, traictées, & payées, aux dits Pays-Bas ſoubs la meſme authorité, conditions, loix, & couſtumes que le ſont preſentement les autres Regiments, compoſés pareillement des Subjects de ſadite Majeſté.

V. Les Colonels, Lieutenants Colonels, Sergeants Majors, Capitaines, Officiers & Soldats, faiſants le Corps desdictes levées, ſeront payés ſelon l'ordre & la paye accouſtumée aux dictes Provinces.

VI. Sadite Majeſté promet de faire porter d'an en an, en quatre termes égaux dans la Ville de *Delf*, *d'Amſterdam*, ou de quelque autre de la Souveraineté desdicts Seigneurs Eſtats la *ſomme totale à laquelle ſe montera le Payement plenier desdites levées de ſix mil hommes*. Et en ſera faire l'advance de trois en trois mois à commencer la premiere du jour de la ſignature de la preſente Alliance.

VII. Laquelle ſomme ſera de temps à autre delivrée en bonnes eſpeces ſelon la valuation de la monnoye du Païs, es mains du Commiſſaire des payemens que ſadite Majeſté trouvera bon d'eſtablir, & faire reſider au Pays d'Hollande, pour par apres eſtre par luy diſtribuée, ſelon les Ordonnances desdits Seigneurs Eſtats, & ſur les roles des monſtres de leurs Commiſſaires.

VIII. Lequel Commiſſaire ſera auſſi tenu de vuider ſes mains ſur les dictes Ordonnances des dicts Seigneurs Eſtats de trois en trois mois de tous les deniers qui luy ſeront reſtés des monſtres non fournies ni complettes, & ſe contentera ledict Commiſſaire de *quinze cents livres* d'appointement par an, monnoye de Hollande pour toute pretention.

IX. Lesdictes levées de *ſix mil hommes* joüiront par tout & en tout des meſmes Franchiſes, libertés & benefices, que tous les autres Officiers & Soldats des Regiments des Subjects du Roy, qui ſont preſentement au ſervice desdicts Seigneurs Eſtats.

X. Tous les Colonels, Lieutenants Colonels, Sergeants Majors, Capitaines & autres Officiers & Soldats desdites levées ſeront tenus de faire *ſerment de fidelité* es mains desdits Seigneurs Eſtats, du Gouverneur General & de tous autres qu'il appartiendra es meſmes formes, termes, & devoirs que tous autres Officiers & Soldats des Regiments de meſme Nation.

XI. Sa Majeſté permettra aux dicts Seigneurs Etats de faire les dictes levées à la charge qu'elles ſeront par eulx reſtituées aprés que leur guerre ſera finie par une bonne & ferme *Paix* ou *Treſve* de huict, dix, ou douze ans, en pareil nombre d'années qu'elles auront eſté par eulx receües, aſſavoir dans la premiere année de Paix ou de Treſve de huict, dix ou douze ans ils feront rendre à ſa Majeſté l'advance faicte la premiere année de cette Ligue, & ainſi ſuivant d'an en an jusques au plenier payement; pour l'aſſeurance duquel ſera baillé à ſadite Majeſté un acte d'Obligation en forme, ſoubs le ſéel & ſignature desdits Seigneurs Eſtats. ANNO 1624.

XII. En recognoiſſance desquelles faveurs Royales lesdicts Seigneurs Eſtats s'obligent de ſecourir ſa Majeſté promtement d'an en an de *quatre mil hommes*, ou de leur ſolde, à l'option de ſadite Majeſté ſi à l'occaſion de ce preſent Traicté, ou pour autre choſe quelconque elle vient à eſtre aggreſſée de ſes ennemis en ſes Royaumes par Guerre ouverte.

XIII. Laquelle ſolde ils feront payer aux quatre termes de l'année, dans la Ville de *Londres*, dont auſſi l'avance ſe fera de trois en trois mois, à commencer dés auſſi-toſt que ſa Majeſté aura eſté notoirement aſſiſtée, & aura fait ſommer lesdits Seigneurs Eſtats de luy fournir lesdicts *quatre mille* hommes, ou l'argent pour en ſouldoyer, & payer un pareil nombre.

XIV. Et ſe fera cette aſſiſtence pareillement à la charge que ſa Majeſté promettra d'en faire la reſtitution ausdicts Seigneurs Eſtats aprés que la Guerre ſera finie, aux meſmes termes, conditions, & advantages que lesdicts Seigneurs Eſtats la doibvent faire à ſa Majeſté.

XV. La preſente Alliance durera pour le moins le terme de *deux ans*, à commencer du jour que lesdictes levées auront paſſé monſtre generalle de la Mer, & par apres ſi longuement jusques à ce que ſa Majeſté ou lesdits Seigneurs Eſtats enſemble ou ſeparement trouveront à propos d'entrer en nouvelles deliberations: au quel cas l'inſinuation du *desdict* ſe debvra faire ſix mois devant que cette Alliance prenne fin.

XVI. Toutes leſquelles conventions & conditions de la preſente Alliance de *Ligue Defenſive* lesdicts Seigneurs Commiſſaires & Ambaſſadeurs promettent au nom de ſa Majeſté & Seigneurs Etats reſpectivement, d'accomplir & faire accomplir de bonne foy ſelon leur forme & teneur, meſmes de les faire ratifier ſi beſoing eſt. En foy de quoy ils ont ſigné le preſent Traicté de leur ſeing ordinaire dans la Ville de *Londres*, & iceluy muny & confirmé par l'appoſition de leurs Seaux le *cinquieſme* de *Juin*, *mil ſix cents vingt quatre*.

s'Enſuit la Copie des Commiſſions.

Copie de la Commiſſion de ſa Majeſté.

JAcques par la Grace de Dieu, Roy de la *Grande Bretagne*, *France & Irlande*, &c. Defenſeur de la Foy. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, *Salut*. Comme ainſi ſoit que depuis noſtre avenement à cette Couronne d'Angleterre: Nous avons touſjours eſté ſoigneux enſuivant les erres de la feüe Reyne noſtre tres-chere Sœur d'heureuſe memoire, non ſeulement d'entretenir la bonne amitié & intelligence, que nous y avons trouvée eſtablie entre elle, & Meſſieurs les Eſtats Generaux des Provinces-Unies du Pays-bas; & entre les Subjects de part & d'autre, pour le bien, confort & utilité qui provient mutuellement aux uns & aux autres, de leur bonne & proche voiſinance, mais auſſi eſtreindre, & ſerrer de plus pres aux occaſions le nœud de cette bonne correſpondance avec lesdicts Seigneurs Eſtats Generaux, ainſi que nous avons fait à diverſes fois tant par les bons offices & témoignages que de temps en temps leur avons donnés de nôtre bien-veuillance, que par les Traictés de confederation qui ſe ſont paſſés entre nous & eulx; eſtant encore pouſſés de ce meſme deſir, & prompte affection à embraſſer toute occaſion d'affermir & eſtreindre le lien de cette bonne intelligence entre nous & lesdits Seigneurs Eſtats, qui ont nouvellement envoyé leurs Ambaſſadeurs vers nous pour requerir noſtre aſſiſtence, & à nous inviter à une confederation plus eſtroite que nous n'avons pas à preſent avec eulx. Nous avons volontiers preſté l'oreille à leur inſtance, & conſenti d'entrer en Traicté avec eulx tant pour renouveller les anciennes Alliances que nous avons avec leur Eſtat, que pour faire, & conclure une Ligue Defenſive tant par Mer, que par Terre avec eulx: & eſtant beſoing à cet effect d'employer de noſtre part des perſonnes de la probité & ſuffiſance requiſe pour avec lesdits Ambaſſadeurs & Commiſſaires desdicts Seigneurs Eſtats traicter & reſoudre d'un affaire de telle importance, ſçavoir faiſons, Qu'ayans bonne cognoiſſance, & nous confians à plein en la loyauté, preud' hommie, expe-

ANNO 1624. rience & suffisance de nos chers & bien aimés Cousins & Conseilers *George*, Duc de *Buckingam*, Grand Admiral d'Angleterre, *Jacques*, Marquis de *Hamilton*, nostre Grand-Maistre d'Hostel; *Guillaume*, Comte de *Pembrock* nostre Chambellan; & nos amés *Edoard Conwey*, Chevalier, un de nos premiers Secretaires d'Estat, & *Richard Weston*, Chevalier, Chancelier de nostre Eschecquier, tous de nostre Conseil d'Estat & Privé, nous avons pour ces causes iceulx commis, ordonnés & deputés, commettons, ordonnons & deputons, par ces presentes, leur avons donné & donnons Plein-pouvoir, authorité & commission de traiter, convenir & conclurre avec lesdits Ambassadeurs & Commissaires desdicts Seigneurs Estats (estans garnis de Pouvoir suffisant) d'une Confederation & Ligue *defensive* tant par Mer que par Terre entre nous & eulx, avec le renouvellement de nos anciennes Alliances tant pour la bonne observation, entretenement de *l'entrecours & Commerce* entre nos Peuples, que pour la *defence* & *conservation* mutuelle de nos Estats, & de faire à cette fin tout ce qu'ils verront estre expedient & necessaire, ainsi que nous mesmes faire pourrions, si presens en personne y estions: à quoy nous les authorisons par ces presentes, jaçoit que le cas requist mandement plus special, promettans en foy & parole de Roy, & soubs l'obligation de tous, & chacuns nos biens, presens, & advenir, d'avoir aggreable tenir ferme & stable, ce que par nosdicts Commissaires sera faict, promis & accordé en cet endroict, & le tout observer accomplir, & entretenir inviolablement, sans aller directement ou indirectement au contraire. En tesmoin de quoy nous avons signé ces presentes, & à icelles faict mettre & apposer nostre signet. Donné à nostre Cour à Theobals le quinziesme du mois d'Avril, mil six cents vingt quatre.

Copie de la Commission de Messieurs les Etats.

LEs Estats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas, à tous ceulx qui ces presentes verront, Salut. Comme ainsi soit que pour le bien & service de nostre Republique, nous ayons besoing d'envoyer des Ambassadeurs vers le Roy de la Grande Bretagne, afin de deliberer, traicter & conclurre avec sa Majesté *une Alliance offensive ou defensive* seulement; & aultres affaires qui se pourroient rencontrer pour l'advancement du service de sadite Majesté & de nos Provinces, & à cette fin pleynement informés de la suffisance, prudence, fidelité, & diligence des Sieurs *François d'Aerssen*, Chevalier, Sieur de Somelsdijck & Plate, &c. & *Albert Joachimi*, aussi Chevalier, Sieur à Ostende & Oedekenskercke, &c. Nous ayans faict élection de leurs personnes, pour de nôtre part & en nôtre nom, en qualité de nos Ambassadeurs extraordinaires joinctement avec le Sieur *Noël de Caron*, aussi Chevalier, Sieur de Schonewalle, nôtre Ambassadeur ordinaire, traitter avec sadite Majesté ou avecq ceulx qu'elle trouvera bon de commettre pour cette besoigne de ces, & pareilles matieres, & que pour faciliter leurs negotiations, afin de les conduire au dessein, & conclusion convenable, ils ayent besoing d'estre pourveus de nous de Plein-pouvoir, puissance, authorité, commission & mandement special, nous à ces causes desirants prevenir, & lever toute dispute qui se pourroit mouvoir sur la suffisance de leur creance & authorisation, leur donnons en vertu de ces presentes, & à chacun d'eulx en particulier, si par maladie d'aucun d'entre eulx, ou autrement ils estoyent d'avanture empeschés, à intervenir tous trois ensemble au Traicté, Plein-pouvoir de traicter, convenir, accorder & conclurre avec sa Majesté ou avec ceulx qui seront deputés de sa part, une *Ligue Offensive & Defensive* seulement, ou tel autre Traicté & Accord qu'ils adviseront par ensemblement utile au service de costé & d'autre, & de tout ce qui sera ainsi convenu & conclu faire ou passer tels Instruments, Contracts & Promesses, en telle bonne & deüe forme que besoing sera, & generalement faire en ce que dessus, & en ces circonstances & dependances tout ainsi que nous ferions, si presens en personne y estions, jaçoit que la chose requist mandement plus special, qu'il n'est contenu par ces presentes, par lesquelles nous promettons sincerement & de bonne foy, avoir aggreable, tenir ferme & stable à tousjours tout ce qui par eulx en cette qualité sera faict, promis, convenu, & accordé en cet endroict; l'observer, l'accomplir, & entretenir inviolablement, sans jamais aller ny venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit. Mais le tout devoir ratifier si besoing est & en passer Lettres & Instruments, en la meilleure forme que faire se pourra au contentement de sa Majesté. Faict à la Haye en nostre Assemblée soubs nostre grand Seel en cire rouge, Paraphé & soubs la Signation de nostre Greffier le neufiesme de Fevrier 1624. Estoit signé.

ANNO 1624.

Article Secret.

COmme il est porté au second Article de la *Ligue Defensive* faicte le *cinquiesme* de ce mois de *Juin*, entre les Seigneurs Commissaires du Roy de la Grande Bretagne, & les Ambassadeurs des Seigneurs Etats des Provinces-Unies des Pays-Bas, que lesdits Seigneurs Estats pourront faire lever aux Royaumes de sadite Majesté *six mil hommes* & iceluy nombre de temps en temps fournir & tenir complet sans qu'il y ayt expressement esté declaré *à la charge de qui, ne de quelle nature de deniers se feront les recreües necessaires à venir*, lesdits Seigneurs Commissaires & Ambassadeurs pour esclaircir iceluy Article, & doubte, entendent & ont convenu par resumption que toutes telles recreües qui ont accoustumé se faire par ordre, & aux despens desdits Seigneurs Estats au regard des aultres Regimens des Subjects de sadite Majesté, icelles se feront pareillement au regard de cette nouvelle levée de *six mil hommes*, & seront payés des deniers qui par le *huictiesme* Article de ladite Ligue resteront & procederont des monstres *non fournis ny complettes*, & dont le Commissaire aura vuidé ses mains sur les Ordonnances desdits Seigneurs Estats, si tant est qu'ils y pourront suffire aux frais desdictes recreües, pour tenir ladite levée de *six mil hommes* complette; que sa Majesté fera de temps en temps advancer & prester tout ce qui en manquera, pour luy estre restitué aux mesmes termes, & conditions, que le prest general suivant l'*onziesme* Article.

Et pour expliquer plus pleinement l'*onziesme* Article auquel il est dit, *que pour l'asseurance de la restitution des advances faictes desbourser par sadite Majesté pour ladite levée, il sera baillé à sadite Majesté un Acte d'Obligation en forme soubs le seel & signature desdits Seigneurs Estats*; lesdits Seigneurs Commissaires & Ambassadeurs entendent leur intention avoir esté & estre que tel Acte d'Obligation sera depesché & delivré à la charge de chacune desdictes Provinces-Unies *separement*, & *in solidum* par lesdits Seigneurs Estats Generaux en Corps, au mesme stile & forme que fut l'Obligation du 16. Septemb. 1608. Ainsi faict & convenu en la Ville de Londres le 15. de Juin 1624. *Estoit signé*,

G. Buckingam. J. Hamilton.
Ed. Conwey.
Richard Weston.
François Aerssens.
Alb. Joachimi.
Noel de Caron.

Plus haut au dessus des Signatures estoit cachetté du Cachet des Armes respectives desdits Seigneurs Commissaires & Ambassadeurs.

Obligation de leurs Hautes Puissances des Provinces-Unies en faveur du Roi d'Angleterre, & dont il est parlé dans le Traité.

LEs Estats Generaux des Provinces-Unies, comme aussi les Estats de *Guelders* & Comté de *Zutphen*, de *Hollande* & *West-Frise*, de *Zeelande*, *d'Utrecht*, de *Frise*, *d'Over-Yssel*, & de la Ville de Groeningen & Ommelanden. A tous ceux qui ces presentes verront, *Salut*. Comme ainsi soit que par le Traicté faict entre les Seigneurs Commissaires du Sereniſſime Roy de Grande Bretagne, France & Yrlande, à ce par sa Majesté specialement commis, Assavoir les Illustres & Excellents Seigneurs, *George Duc de Buckingam*, Grand Admiral d'Angleterre, *Jaques Marquis de Hamilton*, Grand Maistre de l'Hostel du-dit Roy, *Guillaume Comté de Pembroock*, Chambellan dudit Hostel, & Messire *Edwart Conwey*, un de ses premiers Secretaires d'Estat, *Richard Weston*, Chancelier de son Eschiquier, Chevaliers, tous & chacun d'eux de son Conseil d'Estat

&

ANNO 1624. & privé d'une part, & les Seigneurs *François d'Aerssen*, Chevalier, Sieur de Sommelsdijck & de la Plate, &c. *Albert Joachimi* Chevalier, Sieur à Oſtende, Odekenskercke, &c: & *Noël de Caron* Chevalier, Sieur de Schonewalle, &c. Nos Ambaſſadeurs Extraordinaires & Ordinaires d'autre part, le 5. de Juin dernier *Stilo veteri*, il a eſté traicté, convenu & promis & l'onzieſme Article dudit Traicté, auſſi par l'explication dudit Article faicte le 16. dudit mois de Juin par un autre particulier Traicté, *que pour l'aſſeurance de la reſtitution des avances faictes desbourſer par ſadite Majeſté pour la levée, entretenement & recreües de ſix mille Soldats à pied, il ſera baillé à ſadite Majeſté un Acte d'obligation en forme ſoubs les Seaux & Signatures de nous en Corps, & de chaſcune desdites Provinces-Unies ſeparement & in ſolidum en meſme ſtile & forme que fuſt l'Obligation du 17. de Septemb. 1608.* Si eſt-il, que pour ſatisfaire de noſtre part au contenu d'iceluy onzieſme Article, & de l'explication enſuivie, Nous avons tant en general chaſcun de nous en particulier promis & aſſeuré, promettons, & aſſeurons par la preſente de reſtituer & faire reſtituer au Roy ou à ſes Miniſtres, à ſes hoirs & ſucceſſeurs, ou à leurs Miniſtres, toutes avances & deniers, qui ſe debourſeront & auront eſté debourſés par ſa Majeſté pour ladite levée, & diſtribuées par le Commiſſaire des payements eſtabli, ſur nos Ordonnances & les Rolles de Monſtres de nos Commiſſaires ſuivant le contenu du 7. Article dudit Traicté, Obligeans à ceſte fin toutes les Provinces-Unies & chacune d'icelles *in ſolidum* toutes les Villes & Subjects d'icelles, tant en general qu'en particulier nous & leurs perſonnes & tous & quelconques, nos & leurs biens, meubles & immeubles, preſens & advenir, nuls d'eux exceptés, Renonceants pour cet effect par ceſte expreſſement & *in vim pacti* à tous & quelconques Privileges, exceptions & benefices de droict, *non numeratæ pecuniæ, non facti aut celebrati contractus, rei non geſtæ, doli mali, fraudis, Privilegii fori*, (lesquels nous tenons icy pour inſerés) qui en aucune maniere pourroyent deroguer, & prejudicier à ces preſentes, meſmes au benefice, diſant, *Que la générale rénonciation ne vault, ſi la ſpeciale ne precede.* Le tout ſans fraude & malengien, en témoin de quoy nous lesdits Eſtats Generaux, & nous les Eſtats de Gueldres, & Comté de Zutphen, de Hollande & Weſtfriſe, de Zeelande, d'Utrecht, de Friſe, d'Overyſſel, & de la Ville de Groeningen & Ommelanden, avons faict ſeeler la preſente de nos grands Seaux, & ſigné de noſtre Greffier & Secretaires reſpectivement, & nous les Eſtats Generaux le dix-ſeptieſme d'Octobre ſeize cens vingt & quatre, eſtoit Paraphé *Nicolaes vander Bouchorſt* vt. ſur le pli eſtoit eſcript par Ordonnance desdits Seigneurs Eſtats Generaux, & ſigné *J. vhn Goch.* Par Ordonnance des Sieurs Eſtats de la Duché de Gueldres & Comté de Zutphen, ſigné *J. Sluyskens.* Par Ordonnance des Sieurs Eſtats de la Comté d'Hollande & Weſtfriſe le 4. Novemb. 1641. ſigné *C. vander Wolf.* Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Etats de Zeelande, ſigné *J. Boreel.* Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Eſtats de la Province d'Utrecht, le ¼ d'Avril 1625. ſigné *Ant: van Hilten.* Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Eſtats de Friſe, le 26. Avril 1625. ſigné *A. Aiſma.* Par Ordonnance des Sieurs Eſtats d'Overyſſel, le 2. May l'an 1625. ſigné *Roelinck.* Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Eſtats de la Ville de Groeningue & Ommelande, le 28. d'Avril l'an 1625. ſigné *Eiſſinge.*

CCLIV.

15. Juin. ANGLETERRE ET LES PROVINCES-UNIES. *Traité entre* LOUIS XIII. *Roi de France, & les Etats des* PROVINCES UNIES *des Païs-Bas, qui porte que le dit Roi fournira auſdits Etats par prêt, douze cent mille livres pour l'année 1624. & pour les années 1625. & 1626. en chacune un million de livres. Fait à Compiégne le 10. Juin 1624.* [FREDERIC LEONARD, Tom. V. AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. I. pag. 708. WICQUEFORT, Hiſt. des Provinces-Unies, aux Preuves du Liv. III. pag. 624]

COMME ainſi ſoit que tres-haut, tres-puiſſant, & tres-excellent Prince Louis XIII. par la grace de Dieu Roi T. C. de France & de Navarre, ayant cidevant eſté prié & requis par ſes tres-chers & bons Amis, Alliez & Confederez, Meſſieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, de les vouloir aſſiſter, ſur ce qu'ils auroient fait repreſenter à Sa Majeſté par leurs Ambaſſadeurs l'état de leurs affaires, avec les conſequences tres-dangereuſes qui en peuvent arriver au préjudice du general de la Chrétienté; & de ceux mêmes qui penſeroient en profiter, Sadite Majeſté deſirant témoigner ausdits Sieurs les Etats, ſes tres-chers & bons Amis, la ſouvenance qu'elle veut avoir de la bonne volonté que le feu Roi Henry le Grand ſon tres-honoré Seigneur & Pere, que Dieu abſolve, leur a ſouvent fait paroître pour le bien, repos & avantage, & continuer la ſienne à ſon imitation attendant que Sadite Majeſté puiſſe par effet aſſeurer la tranquillité publique & particulierement celle des Païs-Bas; tres-importante à la manutention de la Paix de la Chrétienté toûjours deſirée & affectionnée par Sadite Majeſté; comme doit faire un Roi Tres-Chrétien; tel que Dieu l'a conſtitué. Sadite Majeſté a nommé, choiſi & deputé Monſieur le Duc de Lesdiguieres Pair & Conneſtable de France, & les Sieurs Marquis de la Vieuville Chevalier des Ordres de Sa Majeſté, Conſeiller en ſon Conſeil d'Etat, Maréchal de ſes Camps & Armées, l'un de ſes Lieutenans generaux au Gouvernement de Champagne, & Sur-Intendant des Finances; & de Bullion, Sieur de Bonnelles, Conſeiller en ſesdits Conſeils d'Etat & Finances. Pour avec les Sieurs Henry d'Eſſen Conſeiller de Gueldre & Zutphen, & Nicolas de Bouchorſt Sieur de Noortwick, & Adrian Paw Chevalier, Sieur de Hemſtede, Gedeon de Boetzelaer & d'Aſperen, Seigneur & Baron de Languerack & du Saint Empire, au nom & en qualité d'Ambaſſadeurs extraordinaires de Meſſieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, aviſer & traiter des moyens plus convenables à cet effet, leſquels reciproquement en vertu des Pouvoirs à eux donnez, dont copie ſera inſeré en fin des Preſentes, & ont aprés pluſieurs Conferences convenu & arreſté les Articles qui enſuivent.

ANNO 1624.

PREMIEREMENT.

Que Sadite Majeſté ſera fournir ausdits Etats Generaux par preſt, dans la preſente année 1624. douze cent mille livres, & pour les années 1625. & 1626. en chacune d'icelles un million de livres, leſquelles ſommes ſeront fournies en chacune année ausdits Sieurs les Etats, en la Ville d'Amſterdam és mains de Pierre Real Receveur de la Province d'Hollande à la fin du mois de Juin, & le reſte dans le mois d'Octobre enſuivant.

II. Lesdits Sieurs les Etats s'obligeront auſſi en bonne & deuë forme de rembourſer les ſusdites ſommes à ſa Majeſté ou à ſes Succeſſeurs Rois, trois ans aprés qu'ils ſeront en Tréve ou en Paix, & ledit rembourſement de chacune année du preſt ſe fera par eux en deux années, & ce aprés les trois années de la Paix ou Tréve faite, ſçavoir la premiere de preſt en deux années, la deuxiéme en deux autres, faiſant le tout en neuf années du jour de la Paix ou Tréve.

III. Le Roi n'ayant autre but que l'union & le repos de la Chrétienté, lesdits Etats promettront avoir tout l'égard que leur ſeureté leur pourra permettre aux Conſeils qu'il plaira à Sa Majeſté leur donner ſur ce ſujet & s'obligeront de bonne foi, de ne faire Tréve ni Paix avec qui que ce ſoit ſans l'avis & intervention de Sadite Majeſté.

IV. Secoureront de leur part Sa Majeſté en cas qu'elle en ait beſoin & qu'elle ſoit en Guerre, de la moitié des ſommes portées par le premier Article ci-deſſus & aux termes & conditions portées en iceluy, ou bien d'hommes & Vaiſſeaux juſques à la concurrence dudit prêt au choix du Roi, & au même prix de leur ſolde ordinaire, & ce en temps de Paix ou Tréve, & s'ils ſont en Guerre autant que la ſeureté de leur Etat le pourra permettre.

V. Quant au Trafic des Indes Orientales & Occidentales, en ſera traité ſur les lieux par l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté, ſelon les Memoires & Inſtructions qui lui ſeront baillées à cet effet.

VI. Lesdits Sieurs les Etats conviendront avec Sa Majeſté dans ſix mois pour garentir les Mers de Ponant, contre les incurſions & depredations de ceux d'Alger & de Thunis, & cependant où il ſe trouvera és Ports desdits Sieurs les Etats aucuns Vaiſſeaux de Marchandiſes Françoiſes, qui auront eſté depredées par lesdits Corſaires d'Alger, ou de Thunis, en la Mer de Po-

ANNO 1624. nant lesdits Sieurs les Etats les feront reſtituer à la premiere inſtance qui leur en ſera faite, ſoit par l'Ambaſſadeur ou les Marchands ſes Sujets qui les reclameront.

VII. Lesdits Sieurs les Etats donneront ordre que les plaintes des Sujets du Roi ſoient terminées dans trois mois au plus tard par les Conſeillers de l'Amirauté, aprés que l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté ou autre de ſa part aura eſté oüi, lesquels ne pourront avoir aucune part ni profit dans les Navires de Guerre, ni és priſes qu'ils auront à juger.

Et au cas que l'une desdites Parties demande reviſion du Jugement donné par lesdits Conſeillers, lesdits Etats commettront des Commiſſaires qualifiez & nullement intereſſez, pour en juger en dernier reſſort avec les Conſeillers de l'Admirauté, & cependant lesdites priſes demeureront en bonne & ſeure garde, ſans qu'il en puiſſe eſtre fait aucune vente, ſi ce n'eſt aprés avoir eſté convenu avec ledit Ambaſſadeur du temps d'icelle, ce que pareillement Sa Majeſté accorde pour les Sujets desdits Sieurs les Etats pour tous les cas deſſus dits.

VIII. Quant à la nomination aux Charges de Colonels, Capitaines & autres Officiers des Regimens François, en ſera uſé à la maniere accoûtumée.

IX. Si le Roi a beſoin de Vaiſſeaux de trois à quatre cent tonneaux équipez en Guerre, lesdits Sieurs Etats en feront fournir, ſoit par achapt ou par loüage à prix raiſonnable.

X. Si Sa Majeſté eſtant en Guerre avoit beſoin de rappeller les Regimens François qui ſont en Hollande, feront lesdits Sieurs Etats tenus de les faire conduire à Calais ou Dieppe, pourveu toutesfois que lesdits Sieurs les Etats ſoient en Paix ou en Tréve.

XI. Le Droit d'Aubeine ceſſera reciproquement pour les Sujets de Sa Majeſté & des Provinces-Unies, & main levée ſera donnée de part & d'autre d'executer les ſaiſies faites au contraire.

XII. Et ſur ce que lesdits Ambaſſadeurs auroient fait quelques propoſitions ſur le fait de la Navigation, Trafic & Commerce à l'avantage des Sujets de Sa Majeſté & desdits Sieurs les Etats, en ſera traité particulierement par l'Ambaſſadeur de Sadite Majeſté, & cependant la liberté de ladite Navigation & Commerce aura lieu de part & d'autre.

XIII. Lesquels Articles & Traitez pour les ſusdites trois années ſi tant la Guerre dure, ſeront ratifiez bien & deuëment par lesdits Sieurs les Etats Generaux dans deux mois du jour & datte des Preſentes, & iceux avec la Ratification preſentez à Sa Majeſté par leur Ambaſſadeur extraordinaire & Reſident prés icelle, pour eſtre pareillement lesdits Articles & Traitez ratifiez par Sadite Majeſté quinze jours aprés & délivrez ausdits Sieurs les Etats.

(1) *Enſuit la teneur du* Pouvoir *desdits Sieurs Commiſſaires de ſa Majeſté.*

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à noſtre tres-cher & tres-amé Couſin le *Duc de Lesdiguieres*, Pair & Conneſtable de France, & aux Sieurs *Marquis de la Vieuville*, Chevalier de nos Ordres, Conſeiller en noſtre Conſeil d'Eſtat, Mareſchal de nos Camps & Armées, l'un de nos Lieutenans Generaux au Gouvernement de Champaigne, & Sur-Intendant de nos Finances, & *de Bullion* Sieur de Bonnelles, auſſi Conſeiller en nosdits Conſeils d'Eſtat & Finances. Salut. Ayans conſideré combien ſoigneuſement le feu Roy noſtre tres-honnoré Seigneur & Pere, que Dieu abſolve, a conſervé de ſon vivant la bonne Alliance & Confederation qu'il avoit contracté avec les Sieurs les Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, par pluſieurs Traictés faits avec eux que nous avons confirmé depuis noſtre advenement à la Couronne par nos Lettres de declaration du 20. Juin 1610. Et comme il les a *volontairement* aſſiſtés & liberalement ſecourus lors qu'ils en ont eu beſoing pour ſe conſerver & garentir d'oppreſſion jusques au temps de la Treſve pour laquelle il contribua meſme ſon *entremiſe*, afin de procurer la Paix non ſeulement auxdicts Pays-bas, mais auſſi à toute la Chreſtienté. Et voulant ſuivre en cela les bonnes & ſaintes inſtructions de noſtre dict feu Seigneur & Pere, nous avons jugé raiſonnable de recevoir benignement les Ambaſſadeurs qui nous ſont venus trouver de leur part, pour nous repreſenter l'eſtat de leurs affaires & de les aſſiſter en ce qui dependra de nous, ſoit pour les maintenir & conſerver, ou pour leur procurer, ſi faire ſe peut, une bonne & aſſurée Paix & à toute la Chreſtienté, comme il eſt du devoir d'un *Prince tres Chreſtien & Fils aisné de l'Egliſe*. Et parce qu'il eſt neceſſaire de commettre quelques perſonnes capables & experimentées de noſtre Conſeil pour entendre particulierement les Ambaſſadeurs desdits Sieurs les Eſtats, ce qu'ils ont charge de nous dire & repreſenter, & ce qu'ils deſirent de nous pour leurs *ſecours & conſervation*, & à ce qu'ils en puiſſent convenir avec eux, & que nous n'y pouvons employer perſonnes qui s'en acquittent mieux & plus dignement & fidellement que vous qui avez une particuliere cognoiſſance de nos plus importans & ſerieux affaires : Nous pour ces cauſes & autres à ce nous mouvans, & pour l'entiere confiance que nous avons en vous, vous avons commis & deputez, commettons & deputons par ces preſentes ſignées de noſtre main avec pouvoir que nous vous donnons de vous aſſembler avec lesdits Ambaſſadeurs aux jours & lieux que vous adviſerés pour voir & entendre les propoſitions qu'ils ont charge de nous faire, les examiner avec eux, & ſur chaſcune d'icelles, & des Articles qu'ils vous repreſenteront y prendre les reſolutions & faire les reſponſes que vous jugerés en vos loyautés & conſciences eſtre raiſonnables & aux plus advantageuſes conditions pour noſtre ſervice que vous pourrés obtenir, & de tout ce qui ſera traicté & convenu entre vous, faire ou paſſer tels Actes, Inſtruments, Contracts & Promeſſes en bonne & autentique forme que beſoin ſera : Et nous obliger & nos Succeſſeurs Rois pour le payement & entretenement des choſes promiſes aux termes que vous adviſerez eſtre pour le mieux, & generalement faire en ce que deſſus, ſes circonſtances & dependances, ce que nous ferions & faire pourrions ſi preſent en perſonne y eſtions, jaçoit que le cas requiſt Mandement plus ſpecial qu'il n'eſt contenu en ces dites preſentes. Par lesquelles nous promettons en bonne foy & parole de Roy d'avoir pour agreable & tenir ferme & ſtable à tousjours tout ce que par vous ſera fait, procuré, promis, & accordé en cet endroict, & le tout confirmer, approuver, & ratifier toutes & quantes fois que requis en ſerons, l'obſerver, accomplir, & entretenir de point en point ſans jamais aller au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. De ce faire nous avons donné & donnons plein pouvoir, authorité, commiſſion, & mandement ſpecial. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à *Compiegne* le 18. jour d'Avril, 1624. Et de noſtre Regne le 14. *Signé* LOUIS. *Et plus-bas*, Par le Roy, POITIER. Et ſeelé ſur ſimple ſcel de cire jaune.

Enſuit la teneur de la Procuration desdits Sieurs Ambaſſadeurs des Provinces-Unies.

LES Eſtats Generaux des Provinces-Unies du Païs-bas, A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, *Salut*. Comme ainſi ſoit que pour le bien & ſervice de noſtre *Republique* nous ayons beſoin d'envoyer des Ambaſſadeurs vers le Roy Tres-Chreſtien, afin de deliberer, traicter, & conclurre avec ſa Majeſté une Alliance *Offenſive & Defenſive*, ou *Defenſive* ſeulement, & autres affaires qui ſe pourront rencontrer pour l'advancement du ſervice de ſadite Majeſté & de nos Provinces : Et à ceſte fin pleinement informés de la ſuffiſance, prudence, fidelité, & diligence des Sieurs *Henry d'Eſſen*, Conſeiller de *Gueldres & Zutphen*; *Nicolas de Boeckhorſt*, Sieur de *Noortwijck*; & *Adrian Paeu*, Chevalier, Sieur de *Heemſtede*; Nous avons fait élection de leurs perſonnes, pour de noſtre part & en noſtre nom & qualité de nos Ambaſſadeurs extraordinaires joinctement avec le Sieur *de Langerac* noſtre Ambaſſadeur ordinaire, traicter avec ſadite Majeſté ou avec ceux qu'elle trouvera bon de commettre pour cette beſoigne de ces & pareilles matieres. Et que pour faciliter leurs Negotiations à fin de les conduire au deſſein & concluſion ils ayent beſoing d'eſtre pourveus de Nous de Pleinpouvoir, Puiſſance, Authorité, Commiſſion, & Mandement ſpecial, nous à ces cauſes deſirans prevenir & lever toute diſpute, qui ſe pourroit mouvoir ſur la ſuffiſance de leur Creance & Authoriſation, leur donnons en vertu de ces preſentes & à chacun d'eux en particulier (ſi par maladie d'aucun d'entre eux ou autrement ils eſtoient d'avanture empeſchés d'intervenir tous trois enſemble au Traicté)

(1) Ce qui ſuit, jusques à la fin de ce Traité, ne ſe trouve point dans LEONARD, & a été tiré d'AITZEMA.

ANNO 1624. Traicté, plein pouvoir de traicter, convenir, accorder, & conclurre avec ſa Majeſté ou avec ceux qui ſeront deputés de ſa part, une Ligue *Offenſive & Defenſive*, *ou Defenſive* ſeulement, ou tel autre Traicté & Accord qu'ils aviſeront par enſemble utile au ſervice de coſté & d'autre. Et de tout ce qui ſera ainſi convenu & conclu, faire ou paſſer tel ou tels Inſtrumens, Contracts & Promeſſes en telle bonne & deuë forme que beſoin ſera, & generalement faire en ce que deſſus & en ſes circonſtances & dependances tout ainſi que nous ferions ou faire pourrions, ſi preſens en perſonne y eſtions, jaçoit que la choſe requiſt mandement plus ſpecial, qu'il n'eſt contenu par ces preſentes, par leſquelles nous promettons ſincerement & de bonne foy avoir agreable, tenir ferme & ſtable à tousjours tout ce que par eux en ceſte qualité ſera fait, procuré, promis, conveu & accordé en ceſt endroict, l'obſerver, l'accomplir & entretenir inviolablement, ſans jamais aller ny venir au contraire directement ou indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit: mais le tout devoir ratifier, ſi beſoin eſt & en paſſer Lettres & Inſtrumens en la meilleure forme que faire ſe pourra au contentement de ſa Majeſté. Faict à la Haye en noſtre Aſſemblée ſoubs noſtre grand Seel en Cire rouge, Paraphé & ſoubs la ſignature de noſtre Greffier, le 18. Mars 1624. Etant Paraphé HENRY TER CUYLEN *vidit*, *& ſur le reply* par Ordonnance desdits Sieurs Eſtats Generaux, *ſigné* J. VAN GOCH, ſeellé du grand ſeel desdits Sieurs Eſtats en Cire rouge pendant en queüe de ſoye blanche.

En foy de quoy nous ſusdits Commiſſaires & Ambaſſadeurs ſubſignés avons esdits noms ſigné les preſentes de nos ſeings ordinaires & à icelles fait apposer le Cachet de nos Armes, à *Compiegne* ce jourd'huy 10. Juin, 1624. Signé de *Lesdiguieres*, *la Vieuville*, *Bullion*, *Henry d'Eſſen*, *Nicolas de Bouchorſt*, *Adriaen Pau*, *G. de Boetſeler & d'Aſperen*. Plus bas au deſſoubs les ſignatures eſtoit cacheté des Cachets des Armes reſpectivement desdits Sieurs Commiſſaires & Ambaſſadeurs.

Article particulier arreſté entre lesdits Sieurs Commiſſaires & Ambaſſadeurs.

SA Majeſté ayant expreſſement deſiré que *l'exercice de la Religion Catholique* fut libre à ſes Subjects, lesdits Sieurs Ambaſſadeurs ont declaré, qu'en la maiſon de l'Ambaſſadeur de ſa Majeſté l'exercice de ſa Religion ſera permis à tels Chefs, Officiers de Guerre, Soldats & autres François qui s'y voudront trouver; ſans que les *Subjects desdits Meſſieurs les Etats* y puiſſent eſtre compris.

Pour l'obſervation duquel preſent Article lesdits Sieurs Ambaſſadeurs ont promis de le faire ratifier en bonne & deüe forme par lesdits Sieurs les Eſtats Generaux dans *deux mois* du jour & date des preſentes & en faire preſenter la Ratification à ſa Majeſté dans ledit temps conjointement & ſeparement avec celle des autres Articles qu'ils ont arreſté à *Compiegne* le 18. Juin 1624. Eſtoit ſigné *Lesdiguieres*, *la Vieuville*, *Bullion*, *H: van Eſſen*, *Nicolas de Bouchorſt*, *Adriaen Pau*; *G. de Boetſeler*. Plus bas au deſſoubs des ſignatures eſtoit cacheté des Cachets d'Armes reſpectives desdits Commiſſaires & Ambaſſadeurs.

A eſté convenu & accordé entre Meſſieurs les Commiſſaires du Roy, & Meſſieurs les Ambaſſadeurs extraordinaires des Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas, que ſur le prêt, que ſa Majeſté leur a accordé pendant la preſente année & celles de 1625. & 1626. ſeront reſervées *trente huict mil* livres par chaque année, pour eſtre payé par lesdits Sieurs Eſtats aux Chefs & Officiers de gens de guerre François, qui ſont en leur ſervice, ſelon l'Eſtat qui en eſt dreſſé, à condition expreſſe que lesdits Sieurs Eſtats ne ſeront tenus de rembourſer les dites ſommes montans à *cent quatorſe mil* livres en trois années, dont dès à preſent ſadite Majeſté les quitte & deſcharge. Fait & arreſté à Compiegne le 10. Juin 1624. Eſtoit ſigné *Lesdiguieres*, *Ch. Vieuville*, *Bullion*. *H. van Eſſen*, *Nicolas de Bouchorſt*, *Adrian Paeuw*, *G. de Boetſeler*. Plus bas au deſſoubs les ſignatures desdits Commiſſaires eſtoit mis le Cachet d'Armes de Monſieur le *Duc d'Esdiguieres*; & ſoubs celles desdits Sieurs Ambaſſadeurs le Cachet d'Armes de *Monſieur d'Eſſen*.

Aggreation de Meſſieurs les Eſtats Generaux du Traicté precedent.

LES Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas, à tous ceux qui ces preſentes verront, *Salut.* Comme ainſi ſoit que le 10. jour de Juin, l'an 1624. ANNO un Traicté d'Alliance, & Ligue defenſive ait eſté fait & accordé à *Compiegne* entre les Sieurs Commiſſaires 1624. du Roy tres-Chreſtien de *France* & de *Navarre*, & les Ambaſſadeurs par Nous envoyés à ſadite Majeſté dont la teneur s'enſuit.

Comme ainſi ſoit que le Tres-haut, Tres-puiſſant, & Tres-excellent, Prince Louis XIII. par la grace de Dieu, Roy Tres-Chreſtien de France & de Navarre, Ayant cy-devant, &c.

Nous ayans ledit Traicté agréable en tous & chacuns ſes Points avec les Articles particuliers y adjoints avons iceux Points & Articles en general & en particulier acceptés, approuvés, ratifiés & confirmés, les acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons par ces preſentes, promettans les garder, entretenir, & obſerver inviolablement, ſans aller ny venir au contraire directement ou indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſoubs l'obligation & hypotheque de tous les biens & revenus des Provinces-Unies en general & particulier, preſens & à venir: En témoing de quoy nous avons fait ſeeller ces preſentes de noſtre grand ſeel, parapher & ſigner par noſtre Greffier. A la *Haye* le 12. de Juillet 1624. Eſtoit Paraphé, J. V. BROUCHOVEN, *vt. Soubſcript* par Ordonnance desdits Sieurs Eſtats Generaux. *Signé* J. VAN GOCH. Et ſellé du grand Seel desdits Sieurs Eſtats en cire rouge pendant en queüe de ſoye blanche.

Aggreation du Roi Tres-Chreſtien du Traicté précédent.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de *France* & de *Navarre*, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, *Salut.* Les Commiſſaires par nous deputés, & ceux de nos tres-chers & grands Amis les Sieurs Eſtats Generaux des Provinces-Unies du Pays bas, ayans en vertu des Pouvoirs reſpectivement donnés, reſolu & arreſté en noſtre nom & desdits Sieurs les Eſtats Generaux à *Compiegne* le 10. jour de Juin, auſſi dernier le Traicté & Articles d'Alliance & Confederation qui enſuivent.

Comme ainſi ſoit, &c.

LEQUEL ſusdit Traicté & Articles ayants eſté approuvés, confirmés & ratifiés par lesdits Sieurs Eſtats à la *Haye*, le 12. Juillet enſuivant: Nous apres avoir fait voir le tout à noſtre Conſeil pour ſatisfaire à ce qui eſt requis de noſtre part pour ce ſubject avons iceluy agreable en touts & chacuns ſes Points & Articles qui y ſont contenus & declarés, & iceux en general & particulier tant pour nous que pour nos Heritiers, Succeſſeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries, & Subjects, acceptés, approuvés, ratifiés & confirmés, acceptons, approuvons, ratifions, & confirmons, & le tout promettons en foy & parole de Roy, & ſoubs l'Obligation & Hypotheque de tous & chaſcuns nos biens preſens & advenir garder, obſerver & entretenir inviolablement, ſans jamais aller ny venir au contraire directement ny indirectement en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, car tel eſt noſtre plaiſir. En teſmoing de quoy nous avons ſigné ces preſentes de noſtre propre main, & à icelle fait mettre & apposer noſtre ſeel. Donné à St. Germain en Laye le 4. jour de Sept. l'an de grace 1624. Et de noſtre Regne le 15. *Eſtoit ſigné*, LOUIS. Plus bas, par le Roy, & *ſigné* POTIER.

CCLV.

EDICTUM *Cæſareum de ejiciendis ex Auſtriâ ſupra Onaſum* Lutheranis *Concionatoribus & Ludimagiſtris, infrà proximos octo dies poſt publicationem hujus.* Accedit *aliud* EDICTUM *Magiſtratûs Viennenſis contrà eos, qui ad* Lutheranæ *Religionis Exercitium ex Urbe exibant. Datum Viennæ 9. Septembris* 1624. [JULII BELLI Laurea Auſtriaca Lib. IX. pag. 707.] 9. Sept.

CUM omnibus ſatis ſuperque notum ſit, quo pacto maxima pars Trium Ordinum, Virorum Illuſtrium, Equitum, & Civitatum Archiducatus Auſtriæ ſupra Onaſum, nulla ipſis data occaſione, graviter deliquerint,

ANNO 1624. liquerint, & in nupera Hæreditariorum Regnorum, ac Provinciarum suæ Cæs. Majestatis rebellione omnis generis Hostilitates sumptis armis, & motibus bellicis excitatis, contra naturalem, & Hæreditarium suum Dominum ac Principem exercere non sint veriti imprimis autem fidem ipsi dare neglectis Amplissimis Legationibus, patheticis admonitionibus, & exhortationibus, præfracte & proterve detrectarint: jus admittrandi Provinciam de facto usurparint: manus in publicum Ærarium, & Vectigalia Principis injecerint: varia in præjudicium supremi sui Domini Typis evulgarint: Fœdera illicita, in & extra Provinciam cum rebellibus, & hostibus iniverint: Edicta, & Mandata pro arbitrio publicarint: Itinera, Domos, & Arces occuparint: Infra Onasum Rappoltsenii præsidium imposuerint: Melckam, Deo dicatam domum obsederint, & tormentis quassarint: Ibisium diripuerint: multas Ædes parochiales expilarint: rebellibus Boemis, & Moravis, ut Copiis Cæsareis tanto melius resistere, imo illas oppugnare possent, Legionem ter mille Peditum, & aliquot alas Equitum tradiderint: quibusdam rebellibus Ordinibus infra Onasum permiserint, ut aperte militem conscriberent: arma, pecuniam, hospitia, & diripitoria in Provincia illis concesserint, magnam pecuniæ summam contra suam Cæs. Majestatem commodaverint: rebellibus in Boemia Comeatum & Annonam militarem submiserint: à Principe Transsilvaniæ auxilium, & militem contra Cæsarem petierint, eumque instigarint, ut Regnum Hungariæ, & Styriam, suæ Majestatis Provinciam Hæreditariam, occuparet: Legatos ad Hungaricam electionem miserint: Electo putativo, sicut, & ante novo Regi in Boemia gratulati sint: in omnibus rebellium Consultationibus Pragæ, Posonii, Prunnæ, Hornæ, Rezæ, Newensolii, & alibi Legatos habuerint: Cum Fœderatis Oratorem ad Turcicam Portam miserint: integrum Ordinem in Archiducatu supra Onasum extirparint, imo alium Dominum sibi adscisere conati sint: Quod non tantum in suæ Cæs. Majestatis totiusque inclytæ Domus Austriacæ, sed etiam omnium Vicinorum Electorum, Principum, & Provinciarum, cum magna ipsorum iuquietudine, sumptibus, curis, & molestiis, nec non totius Rom. Imperii, cum summa perturbatione, multorum millium Christianorum cæde, & pernicie, & universi Orbis Christiani periculosa concussione, vastatione, & ruina, detrimentum verterit: ob quam causam in pœnam læsæ Majestatis, & amissionis omnium Privilegiorum, vitæ, ac fortunarum incurrerint, Cæsarem ad conservandum sibi à Deo demandatum Archiducatum supra Onasum, & tuendam inclytæ Domus Austriacæ dignitatem, & existimationem commotum fuisse, ut Illustrissimo, & Celsissimo Principi Maximiliano Comiti Palatino ad Rhenum Duci superioris, & inferioris Bavariæ S. Rom. Imp. Archidapifero dilecto suo Cognato, affini, & Electori mandata dederit, & eum jusserit, pervicaces illos refractarios subigere, & ad obedientiam sibi debitam reducere, quod etiam ipse Elector, & Dux Bavariæ perfecerit, & exsequutus sit.

Ad hæc non obscurum esse supradictæ rebellionis, & contumaciæ, non postremam causam fuisse Concionatores, qui hinc inde in Provincia calumniosis, & seditiosis suis Concionibus Populum excitaverint, & animos Auditorum contra suum Magistratum exacerbarint: à quibus tribunitiis Concionibus nec dum sibi temperent, sed audacter, & perfracte sacram, & salutiferam Religionem exagitare, sugillare, & traducere non cessent.

Quoniam igitur Officii, & Conscientiæ ratione Cæsar hujusmodi auctores, & incentores turbarum in Hæreditaria sua Provinciæ, & Archiducatu supra Onasum diutius tolerare, nec si id faceret, ejus rationem Deo reddere possit: suam Cæs: Majestatem gravibus de causis ad stabiliendum tutum, quietum, & firmum regimen omnes, & singulos supradictos Concionatores ex tota Provincia super Onasum ejicere, & Religionis ipsorum exercitium prorsus abrogare, & interdicere constituisse.

In quem finem suam Cæs: Majestatem omnibus, & singulis Provinciæ incolis, cujuscunque dignitatis, status, & conditionis sint, apud quos supradicti Concionatores, sive in Arcibus, Urbibus, Oppidis, Pagis, sive in agris, & villis commorentur, injungere, & serio mandare, ut intra proximos octo dies post publicatum generale Decretum, omnes, & singulos Concionatores, eorumque Ludi Magistros dimittant: qui etiam confestim cum suis facultatibus, certo, & infallibiliter ex Provincia migrabunt, neque unquam in eam sub pœna carceris, aliisque indeprecabilib: pœnis revertentur. Quod siquis ex Incolis ullum Concionatorem, aut Ludi Magistrum ultra constitutum terminum apud se detineat, illustri Viro Adamo Comiti ab Hebersdorff suæ Cæs. Majestatis dilecto, & fideli Consiliario, & Cubiculario, nec non Electoris Bavariæ Equitum Tribuno, atque hoc tempore Lintzii Præfecto, plenam Potestatem datam, quæ etiam hoc publico Diplomate ex Cæsareæ, & Archiducalis Potestatis plenitudine, & certa scientia ipsi detur, ut hoc mandatum omni obsequio observandum curet, & eos, qui ei non paruerint, nec Concionatores, & Ludimagistros dimiserint, aut vel minimum contra illud Mandatum tentaverint, pro re comperta, & qualitate delicti, aliis in horrorem, & exemplum, nullius Personæ habita ratione, vitæ, & fortunarum pœna afficiat. Quod unusquisque sibi dictum putet. ANNO 1624.

Quoniam etiam multi Cives, Opifices, & Opificum Servi, atque Incolæ aliquanto jam tempore Vienna Hornalsiam ad Lutheranæ Religionis exercitium cum non exigua Catholicorum ægrimonia exiverant: Senatus Viennensis, ut hoc prohiberet, sequens Mandatum publicandum, & affigendum curavit: Consulem, & Senatum Viennensem omnibus notum facere, quandoquidem sibi fidei atque officii ratione incumbat, commune Civium emolumentum, ac commodum promovere, & quantum possint illud avertere, & cavere, quod Reipubl. noxam, & detrimentum affert, & pacem, atque incolumitatem ejus impedit, se cum singulari commiseratione ad animum revocasse, & attente considerasse, quo pacto non tantum Urbs, Cives, atque Incolæ horrenda seditione, & rebellione quorumdam Subditorum & Clientum S. Cæs. Majestatis, ejusdemque Hungariæ, & Boemiæ Regis, & Archiducis Austriæ, &c. Domini sui Clementissimi in ipsius Regnis, & Provinciis Hæreditariis, vastatis agris, & quæ inde sequuta est, annonæ caritate, irreparabile damnum acceperint, & omnes ii qui cum uxoribus, & liberis in hanc Urbem confugerint, imprimis autem Cæsar ipse, & amplissimi ejus Consiliarii cum suis in præsenti periculo constituti, & sola Dei providentia, à pravis hostium machinationibus conservati fuerint: sed etiam in specie coitiones, violentæ expeditiones, subscriptiones, legationes, electiones, & actiones à supradictis turbis dependentes à Civibus Religionem Catholicam averfantibus, contra jusjurandum, quod ipsi præstiterant sub specie Evangelici exercitii, & audiendarum Concionum suscepta, & institutæ sint: unde non habita nocentum ratione semper fidi, atque obsequentes Catholici Cives variis modis magnam jacturam passi, cum suspiciones, vindicationes, atque omnis generis onera, exactiones, præsidii impositionem, & auctionem, aliaque gravamina & incommoda, quibus alioquin carere licuisset, provocata, atque accersita fuerint.

Quapropter se ex officio ad Reipub: conservationem, & incrementum, atque ut major benevolentia, & confidentia supremi Magistratus universis Civibus concilietur, & cum ipsi tum posteri à perniciosis hujusmodi Consiliis, & Machinationibus, quæ sub specie Religionis, & excursus ad audiendas Conciones denuo coqui, & iniri possent; tutiores esse queant, decrevisse, omnes vias, & occasiones tale aliquid deinceps audendi & moliendi præcludere, atque obstruere, imo si fieri posset, omnium præteritorum memoriam abolere, &c. Itaque se mandare serio, & sub gravi, atque indeprecabili pœna, omnibus, & singulis Civibus, Mercatoribus, cunctisque Incolis, & eorum domesticis Operariis, Servis, in, & ante Urbem, quo usque Cæsarei Castri sanctitas, & Urbani Magistratus jurisdictio se extendat, ne quis, quicunque sit, ab hoc die sive diebus Dominicis, festis, aut profestis, ante vel post meridiem, quocunque colore, aut prætextu, ullum locum, aut cœtum, in quo aliud, quam Catholicum exercitium, sive concionando, sive cantando, copulando, baptizando, aut alias Ministerit, quod putatur, partes administrando, celebratur, sive Hornalsiæ, aut alibi adeat, frequenter aut ea, quæ ibi administrantur usurpet, sed ab exercitio non Catholico prorsus abstineat, sub pœna supra indicata. Quod quemadmodum à Consule, & Senatu propter supra commemoratas causas in Reipub: commodum, & emolumentum decretum, & sancitum sit: ita eundem sperare, omnes, qui suæ jurisdictioni subsint, ei parituros, nec quemquam futurum, qui ultro in malam, & pœnam inevitabilem ruiturus sit: à qua unumquemque, ut sibi caveat, monerí. In cujus rei fidem Urbis Sigillum appositum esse. Actum Viennæ IX. Septembr. M. DC. XXIV.

ANNO 1624.

CCLVI.

23. Octo. LES PROVINCES-UNIES ET BRANDEBOURG.

Tractaet van Alliantie gemaeckt met den Churvorſt van Brandenburg GEORGE WILHELM *en de Heeren* STATEN GENERAEL, *in s'Graven-Hagen op den* 23. *Octobris* 1624. [AITZEMA, *Hiſtoria Pacis*, pag. 30. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi en Allemand, ſans Date de Lieu ni de jour, dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. II. pag. 822.]

ALSOO naer dat in den Jare 1622. opgerecht was ſeecker Accoort van naerder Alliantie tuſſchen den Doorluchtighſten ende hooch-geboren Furſt ende Heer *George Wilhelm*, Marck-grave tot Brandenborgh ende Chur-Furſt ter eenre, ende de Hooge ende Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden ter andere zyden, eenige diſputen gevallen zijn, daer deur de gehoopte vrucht van de voorſz. Alliantie, tot noch toe in veelen deelen is naer-gebleven, ende dat daer aen ſonderlinge veel gelegen is, tot onderhoudinge van alle goedt ende vaſt vertrouwen tuſſchen Hooghſtged. ſyne Chur-Furſtelyke Doorluchtigheyt ende Hare Hoogh Mog. dat de voorſz diſputen wech genomen, ende ten wederzyden de gewenſchte effecten genoten mogen werden; midtsgaders dat ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt van ſynen kundtbaren rechte tot der Landen van Gulich, Cleve, &c. ende 't geniet van dien niet langer werde verdrongen, ende dat de middelen van Contributien die naer luyt der voorſz. Alliantie voor deſen op-geſtelt zijn, niet verwaerlooſt, nochte de Onderdanen van ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt in de voorſz. Furſtendommen, ende andere daer toe gehoorige Landen, met geene al te laſtige middelen van executie beſwaert en werden, ende echter het Volck van Oorloge in dienſte werde onderhouden, gelijck in de voorſchreven Alliantie is verſproken, daer op verſcheyden Conferentien zijn gehouden; Als eerſtelijck tot Emmerich, ende daer naer weder tuſſchen den Heere van *Winterfeld*, als ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyts Afgeſante, ende de Heeren Gecommitteerde van haer Hoog Mog. hier in 's Gravenhage, ende Ged. Heere van *Winterfelt* by geſchrifte zijn mede gegeven geweeſt ſeeckere Puncten ende Articulen, om verthoont te werden aen Hooghged. ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt, die de ſelve in ſynen Rade geëxamineert hebbende, af-gefonden heeft den wel-geboornen Heere *Adam*, Grave tot Swartſenburgh, Heere tot Hohenlansberg ende Gimborn, Ridder des Ordens *S. Michaelis* in Vranckrijk, &c. ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt geheymſte Raedt ende over Kamer-heer, geauthoriſeert ende volkomentlijck geinſtrueert, om over de voorſz. Pointen ende Articulen naerder met hoogh-gedachte Heeren Staten Generael te handelen ende te beſluyten; Zoo is 't, dat nae verſcheyde Communicatien ende Onderhandelingen, gepleegt tuſſchen welged. Heere Grave ter eenre, ende de Heeren *Nicolaes vander Bouckhorſt*, Heere van Noortwijck, Baillou ende Dijckgraef van Rhijnland, *Albert Joachimi* Ridder, Heer tot Ooſtende in Oedekenskerke, *Rienck van Burmania*, Grietman van Ferwerderadeel, *Sweer van Haerſolte tot Haerſt*, Landt-Rentmeeſter van Salland, *Goeſſen Schaffer* tho Uythuyſen ende Meden Hoveling, en *Joris de Bye*, Heer van Albrantſweert, Threſorier Generael van de Vereenigde Nederlanden, t'ſamen Gecommitteerden van de Heeren Staten Generael ter andere zijde, om te continueren alle goet vertrouwen tuſſchen Hooghſtged: ſyne Chur-Furſtelijcke Doorl: ende Hare Hoog Mog. ende te komen tot beter effect van de voorſz. Alliantie by forme van naerder verklaringe, ende explicatie geaccordeert zijn tuſſchen den wel-gebooren Heere Grave, van wegen ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt van Brandenburgh, ende haer Hoog Mog. de Puncten hier naer volgende.

I. Ende eerſtelijck hebben haer Hoogh Mog. verklaert, gelijck ſy verklaren mits deſen, dat ſy continuerende in haere voorige genegentheyt, om van hare zyde te preſteeren alle 't geene daer toe de ſelve uyt krachte van de meer-gemelde Alliantie verbonden zijn, ende inſonderheyt om te voldoen den inhouden van de

ANNO 1624.

CCLVI.

Traité d'Alliance entre les PROVINCES-UNIES des Pays-Bas, & GEORGE GUILLAUME Electeur de Brandebourg. Fait à la Haye, le 23. d'Octobre, 1624. [AITZEMA, *Hiſtoire de la Paix*, *pag.* 30.] 23. Octo. LES PROVINCES-UNIES ET BRANDEBOURG.

COMME en l'annee 1622. *certain Accord d'Alliance plus étroite a été fait entre le Sereniſſime Prince & Seigneur*, George Guillaume *Margrave de Brandebourg & Electeur d'une part, & les Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux des Provinces Unies d'autre part; Et qu'il eſt arrivé quelques diſputes par où le fruit de ladite Alliance a été jusques à preſent en grande partie ſans effect, & qu'il eſt trés important pour l'entretenement de toute bonne & ferme confience entre ſadite Serenité Electorale & L. H. P. que les ſusdites diſputes ſoient aneanties, & que l'on puiſſe jouir de part & d'autre des effects tant deſirez de ladite Alliance, enſemble que ſa Serenité Electorale ne ſoit pas plus long-tems fruſtrée des droits manifeſtes qu'il a aux Pais de Juliers, Cleve, &c. mais qu'il en puiſſe jouir, comme auſſi que les deniers des Contributions qui, ſelon la teneur de ladite Alliance, ont été ci-devant impoſez, ne ſoient point négligez, ni qu'auſſi les Sujets de ſadite Serenité Electorale dans lesdits Pais ne ſoient trop lezés par les voyes d'execution, & que néanmoins les gens de guerre puiſſent être entretenus au ſervice, comme il eſt ſtipulé dans le ſusdit Traité d'Alliance; pluſieurs Conferences ont été tenuës à ce ſujet; premierement à Emmerick, & en ſuite derechef ici à la Haye entre le Sieur de* Winterfeld, *comme Deputé de ſa Serenité Electorale, & les Sieurs Deputez de L. H. P. audit Sieur de* Winterfelt *a été donné par écrit pluſieurs Points & Articles, pour être montrez à ſadite Serenité Electorale, qui les ayant examiné dans ſon Conſeil a depêché le Sieur* Adam *Comte de Swartzenbourg, Seigneur de Hohenlansberg & de Gimborn, Chevalier de l'Ordre de* St. Michel *en France, &c. Conſeiller intime, & premier Gentilhomme de la Chambre, avec pleine autorité & inſtruction pour traitter & conclure plus particulierement ſur lesdits Points & Articles avec lesdits Seigneurs Etats Generaux; de ſorte qu'aprés pluſieurs communications & négociations ont été faites entre le ſuſdit Sieur Comte d'une part, & le Sieur* Nicolas vander Bouckhorſt *Seigneur de Noortwijck, Bailli & Dijckgrave du Pais du Rhin*; Albert Joachimi *Chevalier, Seigneur d'Ooſtende & Oedekenskerke*; Rienck de Burmania, *Grietman de Ferwerderadeel*; Sweer de Haerſolte de Haerſt, *Receveur du Pais de Sallandt*; Goeſſen Schaffer *d'Uythuyſen*; & Joris de Bye *Seigneur de Albrantſweert, Threſorier general des Provinces Unies, tous enſemble Deputez des Seigneurs Etats Generaux d'autre part, pour continuer toute bonne Confience entre ſadite Serenité Electorale & L. H. P. & pour parvenir à un meilleur effect de la ſusdite Alliance, par forme de declaration plus particuliere, & d'explication, ont été accordez entre le ſusdit Sieur Comte au nom de ſa Serenité Electorale de Brandebourg, & L. H. P. les Points ſuivants.*

I. Et premierement ont L. H. P. declaré, comme ils declarent par ces preſentes, qu'ils perſiſtent dans leurs premieres inclinations pour faire de leur côté ce à quoi ils ſont obligez en vertu de la ſusdite Alliance, & ſingulierement pour ſatisfaire au contenu des 6. & 10.

ANNO 1624.

6. *ende* 10. *Articulen*, ſullen helpen te weege brengen, ſoo veel eenigins in hun is, dat ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheit de vruchtbare Effecten daer van mach genieten, ende *aen de ſelve alle mogelijcke aſſiſtentie doen, naer dat de gelegentheyt van tyds tot tijds ſal toedragen*, dat de Contributien by ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt naer luyt van de Alliantie, uytgeſchreven ende noch uyt te ſchrijven, als mede deſſelfs portie in de Domeinen van de Landen van Kleve, Gulich, &c. met dat daer aenkleeft, ende in den voorſchreven 10 Artic. meer is verhaelt, ge-effectueert ende op ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheydts Naem mogen werden geinnet, niet tegenſtaende de Acte van Neutraliteyt; onlanghs aen dien van Gulich, Kleeff, Bergh ende aengehoorige Landen vernieuwt, die haer tot het geene dat ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt aengaet niet en kan ſtrecken, gelijck toekomende geene Neutraliteyten, Pas, ofte Salvegarden, ſoo hier aen verhinderlijck mochten zijn, den voorſz. Landen, ofte der ſelver Onderdanen met gedeelt ſullen werden.

ANNO 1624.

Articles ils ſeront en ſorte, autant qu'il ſera en eux, que ſa Serenité Electorale puiſſe jouir des effects d'iceux, lui donnant toute l'aſſiſtence poſſible, ſelon que la conjoncture des tems le permettra, à ce que les Contributions impoſées, ſelon la teneur de ladite Alliance; & à impoſer, comme auſſi la portion que ſadite Serenité Electorale a aux Domaines de Cleves, Juliers, &c. & dependances, ſoient effectuez & levez en ſon nom, nonobſtant les actes de Neutralité, renouvellez depuis peu en faveur de ceux de Juliers, Cleves, Bergue, & Pais en dependans, laquelle Neutralité ne peut s'etendre à ce qui concerne ſa Serenité Electorale; comme auſſi à l'avenir ne ſeront accordé aucunes Neutralitez, Paſſeports ou Sauvegardes qui pourroient tourner au préjudice desdits Pais ou Sujets d'iceux.

II. Ten tweeden, om wech te leggen ende te accommoderen de diſputen ende differenten gemoveert op het voldoen van het 9. Artikel van de voorſz Alliantie, ende op het *beleydt, ende de Adminiſtratie van de Contributien*, ende dat daer van dependeert, is verſproocken dat van wegen ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigneyt aengeſtelt ſullen werden twee Ontfangers, wel gequalificeerde Perſoonen, de welcke d'executie bevorderen, de inkomende Penningen ontfangen, ende weder uytgeven ſullen, ende hen gedragen in haere Ampten, gelijck hen in ſekere Inſtructie, waer van Welged. Heere Grave van Swartſenburgh hare Hoogh Mog. een gelijck luydende geteyckende Copie toegeſtelt, bevolen ſal worden; op welcke Inſtructie ſy oock ſullen beëdicht, ende ſulex alſoo geſchiedt zijnde, haer Ho. Mog. dat ſelve te kennen gegeven werden, ſonder dat de Ontfangers van den gedachten Eedt ontflagen ſullen mogen werden, ſonder voorgaende wetenſchap van hare Hoog Moog: Ende ſullen daer-en boven uyt ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyts Gulich ende Cleviſche Regeeringe twee Raden gedeputeert, ofte gecommitteert werden, om die inſpectie ende directie te hebben, over de Ontfangers ende het geheele werck van die Contributien, aen de welcke d'Ontfangers ſich t'allen tijden, ende als het van nooden ſal weſen, hen ſullen mogen addreſſeren, tot beter beleyd ende uytvoeringe van hare Commiſſien. Welcke twee Directoren verſorgen ſullen, dat aen haer Hoogged: Heeren Staten Generael alle maendt gelevert ende behandigt werden eenen pertinenten ende oprechten Staet van den ontfangh ende uytgeef van de voorſz. Contributien, ende dat daer van dependeert, onderteyckent by den Ontfanger, ende alle Jaer een beſtendige Reeckeninge van den geheelen ontfangh ende uytgeef van de voorgeroerde Ontfangers ingeſtelt, op den voet ende naer het Formulier begrepen in hare Inſtructie.

II. Pour ôter & accommoder les diſputes & differents meus ſur l'execution de l'Art. 9. de la ſusdite Alliance, & ſur la direction & adminiſtration des Contributions, & ce qui en depend; eſt ſtipulé que de la part de ſa Serenité Electorale ſeront établis deux Receveurs, perſonnes de qualité requiſe, qui feront faire les executions, recevront les deniers, & en feront la delivrance, & ſe comporteront dans leur departement, comme il leur ſera enjoint dans certaine Inſtruction, dont ledit Sieur Comte de Swartzenbourg donnera une Copie ſignée de même teneur à L. H. P. ſur laquelle Inſtruction ils ſeront auſſi aſſermentez, & la choſe étant faite de cette maniere, en ſera donné connoiſſance à L. H. P. ſans que lesdits Receveurs puiſſent être liberez dudit ſerment, ſans le ſçu préallable de L. H. P. Et ſeront deputez deux Conſeillers de la Regence de Cleves & Juliers de ſa Serenité Electorale, pour être commis à l'inſpection & direction ſur lesdits Receveurs, & à l'égard de tout le fait desdites Contributions, auxquels lesdits Receveurs pourront s'adreſſer en tout tems pour ſe conduire d'autant mieux dans l'execution de leurs Commiſſions. Lesquels deux Directeurs auront ſoin qu'il ſoit fourni & mis tous les mois és mains des Seigneurs Etats Generaux, un Etat pertinent & fidele de la recepte & de la dépence des ſusdites Contributions, & de ce qui en depend, icelui ſigné du Receveur, & tous les ans un Compte convenable de toute la recepte & la depence, dreſſé par lesdits Receveurs ſur le pied & ſuivant le Formulaire contenu dans leur Inſtruction.

III. Item, dat het Volck van Oorloge, dat in dienſte werdt gehouden, kracht ende luyt de voorſz. Alliantien, het welck niet ſal werden gebruyckt buyten ſijn Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyts Landen *tot deſſelfs ondienſten*, gebracht zijnde in Eedt van ſyne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt ende haer Hoogh Mog: op het Formulier daer van geconcipieert, t'allen tijden, als het de ſelve oirbaerlijck ſullen vinden, gemonſtert ſal werden by den Commiſſaris van Monſteringe van ſijne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt, ofte andere Perſoonen daer toe te committeren, ten byweſen van een Commiſſaris van wegen haer Hoogh Mog. die t'ſamen de rollen mogen onderteyckenen, gelijck oock in plaetſen daer Chur-Furſtelijcke Brandenburghſche ende Statiſche Compagnien t'ſamen liggen, de Statiſche gemonſtert ſullen werden by een Commiſſaris van haer Hoog Mog. ten byweſen van een Commiſſaris, ofte een ander Gedeputeerde van ſijn Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt die verſocht ſal werden daer by te zijn, indien hem ſulks belieft, ende mede met den Commiſſaris van de Heeren Staten Generael de Rolle mogen onderteykenen, om gelijkheyt te onderhouden, ende werdt verſtaen, dat in de Steden ende Plaetſen daer Garniſoenen zijn van de Compagnien van ſijne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt ende van de Heeren Staten Generael, genomen ſullen werden de Officieren van de t'ſamentlijke Compagnien om den Krijchs-Raedt te bekleeden.

III. Item, que les Gens de Guerre, qui ſont tenus au ſervice, en vertu & conformement à la teneur de la ſusdite Alliance, leſquels ne ſeront point employez hors des Pais de ſa Serenité Electorale contre ſon ſervice, étant mis ſous le ſerment de ſa Serenité Electorale & de L. H. P. ſur le Formulaire qui en a été conceu, ſeront paſſez en reveuë toutes les fois qu'il ſera jugé néceſſaire, par les Commiſſaires de ſa Serenité Electorale & autres qui ſeront établis pour cet effect, en préſence d'un Commiſſaire de la part de L. H. P. qui enſemble pourront ſigner le Role aux lieux où il y aura des Compagnies de Brandebourg & de l'Etat enſemble, celles de l'Etat ſeront paſſées en reveuë par un Commiſſaire de Leurs Hautes Puiſſances en preſence d'un Commiſſaire ou autre Deputé de ſa Serenité Electorale qui ſera invité d'y aſſiſter, s'il lui plaît, & qui pourra ſigner le Rolle avec le Commiſſaire des Seigneurs Etats Generaux, pour obſerver l'égalité, & eſt entendu que dans les Villes & Places, où il y a Guarniſon des Compagnies de ſa Serenité Electorale & des Seigneurs Etats Generaux, on prendra les Officiers des Compagnies conjointement pour former le Conſeil de Guerre.

IV. Ende ſullen in dienſte gehouden ende uyt de Contributien betaelt werden *de drie honders Paerden*, ende de twaelf Compagnien voet-knechten, geſpecificeert

IV. Et ſeront tenus au ſervice & payez desdites Contributions les trois cens Chevaux & les douze Compagnies d'Infanterie ſpecifiez dans la ſusdite Inſtruction des

ANNO 1624. ficeert in de voor-geroerde Inſtructie van de Ontfangers, de Compagnie Colonelle geteeckent tot hondert vijftigh, ende d'andere Compagnie hondert twintigh Koppen, onder de jegenwoordige Officieren : des ſullen tegens den 1. Januarij 1625. noch twee Compagnie voet Volk, elck van *hondert twintigh Koppen* van meus werden aengenomen.

V. Vorders om oock af te ſnyden het misverſtant datter geſchappen is geweeſt te ontſtaen ter cauſe van ſeeckere *hondert duyſent Rijxdaelders* by de Heeren Staten Generael in den Jare 1621. uytgeſchreven over de landen van Gulich ende Berge, by retorſie ende ter cauſe van de Aſſiſenten, die uytte voorſz. Landen waren gedaen aen den Marquis *Spinola*, daer van daer na gecompoſeert is op *hondert vijſtigh duyſent guldens*; is verdragen, dat aen ſijne Chur-Furſtelijke Doorluchtigheyt gereſtitueert ſal worden de Obligatie van twee hondert acht en veertich duyſent guldẽ voor de ſelve op Credit van de Heeren Staten, gelicht in den jare 1616 ende de ſelve gelibereert aen de Intereſſen ſedert dien tijdt vervallen, tot den laeſten Auguſti leſtleden, beloopende ter ſomme van een *hondert elf duyſent, twee hondert vier gulden twee ſchellinge 8. pen. van veertigh grooten*, gelijck de voorſz. Obligatie aen den Heere Afgeſante dateliyck overgelevert is, ende ſijne Chur-Furſtelijke Doorluchtigheyt daer van, ende van de voorſz. verſcheenen Intereſſen gelibereert wert mitsdeſen; dies ſullen aen de Heeren Staten Generael geaſſigneert ende in ſolutum werden gegeven, gelijck haer Hoog Mog. mitsdeſen geaſſigneert ende gegeven werden in ſolutum van de voorſz *ſomme van twee hondert acht en veertigh duyſent, ende hondert elf duyſent twee hondert vier gulden twee ſchellingen acht pen.* t'ſamen *drie hondert negen en vijftigh duyſent, twee hondert vier gulden twee ſchellingen acht pen.* van veertigh grooten het ſtuck metten Intereſſe, die verſchijnen ſullen ſedert den laeſten Auguſti, tot de effectuele voldoeninge toe, van de voorſz ſomme, de geheele reſterende ende loopende Contributien vande Landen van Gulich, ende de helft vande portie van ſijn Chur-Furſtelijke Doorluchtigheyt in de verſchenen, ende noch te verſchynen Domeynen van de Landen van Gulich, Bergh ende Ravensberg ter concurrentie van de voorſz ſomme toe, met die te verſchenen Intereſſen, tot de effectuele betalinge toe, oñ die te innen door ſoodanigen Ontfanger, als haer Hoog Mog. goet ſullen vinden tot de inninge van de ſelve te ſtellen, ende te committeren, die d'executie van de voorſz Gulickſche Contributien ſal dirigeren (doch op den Naem van ſijne Chur-Furſtelijke Doorluchtigheyt ende met goede correspondie ende kenniſſe van de Gedeputeerden Raden) ende de Penningen daer van procederende, als oök van de voorgeroerde geaſſigneerde Domeynen van Gulich, Bergh ende Ravensbergh ontfangen, gelijk die ſullen in komen, maer in preſentie van een van de Ontfangers by ſijne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt geſtelt, over het Contributie werck, ofte den Lant-Renteneester reſpective, dewelcke de contribuerende quiteren, ende van den Ontfanger van haer Hoog Mog. Quitantie in minderinge de voorſz ſomme van *drie hondert negen en vijftich duyſent twee hondert vier gulden twee ſchellingen ende acht penn* : mette verſchijnende Intereſſen ſullen ontfangen. Ende ſal deſe voorverhaelde Aſſignatie, noch te de inninge van de voorſz Penningen door toedoen van ſijne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt ofte deſſelfs Dienaren den Heeren Staten Generael niet onvruchtbaer werden gemaeckt. Ende op dat haer Hoog Mog. van de Ratificatie der voorſz Aſſignatie van ſijn Chur-Furſtelijke Doorluchtigheyt ſo veel te meer verſeeckert mogen ſijn, ſoo heeft Welged: Heere Grave ſoo lange, ende tot dat ſijn L. gedachte Ratificatie haar Hoog Mog: ſal ingelevert hebben, hem ende ſyne goederen verbonden, gelijk als de ſelve verbind mitsdeſen.

VI. Leſtelijck omme te vermyden de Contentie over de betalinge van de ſervitien, ende den brand ende keerſen, inde Corps de guarden tot *Ravenſteyn* ende *Gennep*, is veraccordeert ende belooft dat de Heeren Staten de voorſz ſervitien brand en keerſen tot Ravenſteyn verſorgen ſullen, daer tegen wil hare Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt in hare ſtadt *Ravenſteyn* laten invoeren *lijdelijke middelen* van Conſumptie, die geheven ſullen werden, ſoo tot laſte van de Soldaten, als Borgerijen op den voet, ende maniere als die werden geheven in die naeſt gelegene plaetſen, die beſet ſijn met Statiſch Garniſoen, alſoo dat nu metten eerſten ende volgens na gelegentheyt jaerlijckx, ofte by halve jaren, deſelve ſullen verpacht worden van ſijne Chur-

des Receveurs, la Compagnie Colonelle comptée à cent cinquante, & les autres Compagnies à cent vingt hommes, ſous les Officiers preſens; c'eſt pourquoi on prendra le premier Janvier 1625. encore deux Compagnies d'Infanterie, chacune de cent vingt hommes. ANNO 1624.

V. En outre pour couper chemin à la mesintelligence qui eſt née à cauſe de certains cent mille Risdales impoſez par les Seigneurs Etats Generaux ſur les Pais de Juliers & de Bergue par retorſion, & pour cauſe d'aſſiſtences fournies dudit Pais au Marquis Spinola, dont en ſuitte on a compoſé pour cent vingt mil livres, eſt convenu que l'on reſtituera à ſa Serenité Electorale l'obligation de deux cens quarante huit mille livres levés pour elle en l'année 1616. ſur le credit des Seigneurs Etats; & ſera quitte des interêts échetis depuis ce tems-là jusques au dernier jour d'Août dernier, montant à la ſomme de cent onze mille deux cens quatre livres deux eſcalins, huit deniers, à quarante gros, comme auſſi ladite Obligation a été ſur le champ délivrée au dit Sieur Deputé; & en eſt ſudite Serenité Electorale quitte & des ſusdits interêts par ces preſentes; pourquoi ſera auxdits Seigneurs Etats Generaux aſſignée & donnée en payement, comme eſt aſſignée & donnée à L. H. P. par ces preſentes en payement de la ſusdite ſomme de deux cens quarante huit mil & cent onze mil deux cens quatre livres, deux eſcalins, huit deniers, faiſant enſemble trois cens vingt neuf mil deux cens quatre livres, deux eſcalins, huit deniers, de quarante gros la piéce avec les interêts, qui écherront depuis le dernier d'Août jusques au payement effectif de ladite ſomme, toutes les Contributions reſtantes & courantes des Pais de Juliers, & la moitié de la portion de ſa Serenité Electorale, des Domaines des Païs de Juliers, Bergues & Ravensberg, qui ſont échetis & qui échoiront jusques à la concurrence de ladite ſomme avec les interêts échetus, jusques au payement effectif, pour être reçus, par tel Receveur que L. H. P. trouveront à propos d'établir & commettre pour cet effect, qui dirigera l'execution desdites Contributions, (mais au nom de ſa Serenité Electorale & avec bonne correſpondence & connoiſſance des Conſeillers Députez) & des deniers en procedans, comme auſſi recevront les Domaines aſſignez de Juliers, Berg & Ravensberg, ſelon qu'il en reviendra; mais en preſence d'un des Receveurs qui ſera établi par ſa Serenité Electorale, ſur le fait des Contributions, ou du Receveur du Païs, qui donneront quittance aux Contribuans, & recevront quittance du Receveur de L. H. P. en deduction de la ſusdite ſomme de trois cens cinquante neuf mil deux cens quatre livres, deux eſcalins, huit deniers avec les interêts échetus; & ne ſera l'Aſſignation ci-deſſus mentionnée ni la perception des ſusdits deniers rendue infructueuſe pour les Seigneurs Etats Generaux par la participation de ſa Serenité Electorale, ou par ſes Miniſtres. Et afin que L. H. P. puiſſent d'autant plus être aſſurez de la Ratification de la ſusdite Aſſignation de ſa Serenité Electorale le ſusdit Sieur Comte a obligé, comme il oblige par ces preſentes, ſes biens, jusques à ce que ladite Ratification ſoit delivrée à L. H. P.

VI. En dernier lieu, afin d'éviter les contentions ſur le payement du ſervice, & le feu & la chandelle conſumez dans les Corps de garde de Raveſteyn & Gennep, eſt accordé & promis, que les Seigneurs Etats pourvoiront au ſervice, au feu & à la chandelle; pour cela ſa Serenité Electorale fera tranſporter dans ſa Ville de Ravenſtein les vivres raiſonnables pour la conſomption, qui ſeront donnez tant à la charge des Soldats que de la Bourgeoiſie, ſur le pied & de la maniere qu'on les donne dans les Places les plus prochaines, dans leſquelles il y a Garniſon de l'Etat; de ſorte qu'ils ſeront au plûtôt & ſuivant l'occurrence donnés à ferme par année ou demie année de la part de ſa Serenité Electorale, par un de

ANNO 1624. Furſtelijcke Doorluchtigheyt by eenen Commiſſaris van deſelve in tegenwoordigheyt van eenen Ontfanger, welcken haer Hoog Mog: daer toe ſullen mogen ſtellen ofte committeren, aen den welcken de Penningen vande Pachter (ſoo van den Ontfanger van hare Hoog Mog. behoorlijcke quitantie nemen, ende deſelve hare Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyts luyden in plaetſe van betalinge toeſtellen ſal) ſullen gelevert worden. Ende ſal uyt deſe voorſz Penningen voor eerſt gegeven werden, het onderhout van eenen Predicant van de Gereformeerde Religie tot vier hondert gulden, en het onderhout van eene Schoolmeeſter tot een hondert gulden Jaerlijcks, welcke beyde van hare Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt na deſen aengeſtelt, ende onderworpen ſijn, gelijck oock de jegenwoordige, de Jurisdictie van deſelve, ende gehooren tot de Cleviſche Synode; vorders ſullen de reſterende Penningen tot de Servitien, brant ende keerſen, ende indien na de gelegentheyt van tijd wat mochte overſchieten, ſulex tot hare Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyts Krijchs-Staet geemployeert worden, ſonder dat hier door eenige verminderinge ofte verkortinge aen ſijn Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyts Hoogheyt, ofte gerechtigheyt geſchiede. Ende ſullen de *Acciſen*, gelijck hooghſtged. Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyt die ſelve tegenwoordigh aldaer is hebbende, ſoo wel tot laſt der Borgeren, als Soldaten, continueeren ende blijven onverlet tot voordeel ende profijt van ſijn Chur-Furſtelijke Doorluchtigheyt voorſz. Den *brant ende keerſen* op het Huys van Gennip belangende, ſullen hare Chur-Furſtelijke Doorluchtigheyt verſorgen, dat by den Burgeren ofte anderſins daer inne moge verſien worden.

Alle welcke Puncten ende Articulen hier vooren verhaelt, ten wederſijden ter goeder trouwen, ende onverbreeckelijck ſullen onderhouden werden, ende tot meerder vaſtigheyt ſijn hier van twee gelijckluydende Inſtrumenten gemaeckt, daer van het eene voor ſijne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyts Afgeſante by de Heeren Staten Generael onder de Paraphure van den Preſiderende, ende ſignature van haer Hoog Mog: Griffier, mitsgaders der ſelver Cachet, ende het ander voor Hooghged: Heeren Staten Generael, onder het Segel ende ſignature van ſijne Chur-Furſtelijcke Doorluchtigheyts Afgeſante geexpedieert en verveerdigt ſijn.

In 's Graven-Hagen op den 23. Octobris 1624.

ANNO 1624. *de ſes Commiſſaires, en preſence d'un Receveur, que L. H. P. établiront & commettront à cet effect auquel les deniers de la Ferme ſeront delivrez, prenant quitance convenable du Receveur de L. H. P. & qui ſera allouée aux gens de ſa Serenité Electorale en payement; & desdits deniers ſeront premierement pris quatre cens livres pour l'entretien d'un Miniſtre de la Religion Reformée, & cent livres pour l'entretien d'un Maitre d'Ecole, & ce anuellement, leſquels ſeront tous les deux établis par ſa Serenité Electorale, & ſeront ſoumis, comme ceux d'apreſent, à ſa Juriſdiction, & repondront au Synode de Cleves; en outre les deniers reſtans du ſervice, du feu & de la chandelle, & ce qui encore par la conjoncture des tems pourra reſter, ſera employé pour l'Etat de guerre de ſa Serenité Electorale, ſans diminuer par là les prerogatives & droits de ſa Serenité Electorale; & ſeront les Acciſes, telles que ſadite Serenité Electorale les a à preſent continuées ſans empêchement tant à la charge des Bourgeois que des Soldats, à l'avantage & profit de ſa ſusdite Serenité Electorale; Quant au feu & à la chandelle qui concernent la Maiſon de Gennep, ſa Serenité Electorale ſera en ſorte qu'il y ſoit pourvû par la Bourgeoiſie, ou autrement.*

Tous leſquels Points & Articles ci-deſſus mentionnez, ſeront obſervez de bonne foy & inviolablement de part & d'autre, & pour plus grande fermeté des preſentes, en ont été faits deux Inſtruments uniformes, dont l'un qui ſera pour le Deputé de ſa Serenité Electorale a été ſigné, ſcellé & expedié par le Greffier de L. H. P. & ſcellé de leur Sceau, & l'autre pour L. H. P. a été ſigné, ſcellé & expedié par le Deputé de ſa Serenité Electorale.

A la Haye le 23. d'Octobre 1624.

CCLVII.

20. NOV. FRANCE ET ANGLETERRE. *Déclaration des Ambaſſadeurs de* JAQUES I. *Roi d'Angleterre, ſur la ſignature des Articles du Mariage de* CHARLES *Prince de Galles avec Madame* HENRIETE MARIE, *Sœur de* LOUÏS XIII. *Roi de France, à Paris le* 20 *Novembre* 1624. [FREDER. LEONARD, Tom. V. pag. 26.]

NOus ſousſignés Ambaſſadeurs extraordinaires, Procureurs, & Députés du Sereniſſime Roi de la grande Bretagne &c. pour traiter le Mariage de Monſeigneur le Prince de Galles ſon Fils, avec Madame Henriette-Marie Sœur du Roi Tres-Chrétien, reconnoiſſons & confeſſons qu'en paſſant les Articles dudit Traité de Mariage, Meſſieurs les Commiſſaires & Députés du Roi Tres-Chrétien ont fait difficulté & refus de ſigner deux Copies desdits Articles, en tant que nous pretendions en l'une d'icelle mettre nos noms les premiers, ſoûtenans que leurs noms devoient eſtre prépoſez aux nôtres, tant és expeditions qui leur devroient eſtre par nous délivrées pour demeurer en France, qu'en l'autre expedition par eux ſignée & à nous délivrée pour emporter en Angleterre, ſe fondans ſur la dignité, prérogative & préeminence du Roi Tres-Chrétien qu'ils repreſentent, alleguans qu'au Traité fait en l'an 1572. à Blois ſur Loire, fut ainſi fait & obſervé entre les Députés des Tres-Chrétiennes & Sereniſſimes Majeſtés, à quoi nous ſusdits Ambaſſadeurs de la grande Bretagne répondions & ſoûtenions au contraire quant aux Ecrits qui ont eſté baillez par les Ambaſſadeurs ou Députez de nos Rois ou Reines à quelque Prince que ce ſoit, mêmes des Empereurs, les Ambaſſadeurs ou Députez de nosdits Rois ou Reines ont toûjours accoûtumé de prépoſer leurs noms ou ſignatures és Ecrits par eux baillez pour leur partie aux Commiſſaires des autres Princes, & qu'ainſi apparoiſt par les propres Originaux des Traitez par eux ſignez & délivrez ausdits Commiſſaires & Députez des Princes Etrangers, mêmes par ceux qui ont eſté faits en l'an 1546. entre le Roi Henri VIII. Roi d'Angleterre & François I. Roi Tres-Chrétien, en l'an 1549. entre le Roi Edoüard II. & le Roi Henri II. en l'an 1559. dit le Traité du Châtel en Cambreſis, en tous leſquels en les ſignant & ſcellant les Commiſſaires d'Angleterre ont eſté prépoſez aux Commiſſaires de France en ceux qui ont eſté par lesdits Commiſſaires d'Angleterre baillez & délivrez, ausquels nous nous remettons entierement & rapportons pour nôtre direction en cet endroit, & accordons prendre droit par iceux, ſurquoi a eſté aviſé que ſuivant ladite forme & uſance ancienne par nous alleguées; les noms, ſeings & ſceaux desdits Commiſſaires dudit Roi Tres-Chrétien precederont les nôtres ausdits Articles & autres Actes qui en dépendent, qui nous ſeront baillez & délivrez par eux, & les nôtres précederont les leurs és Actes que nous leur délivrerons, comme auſſi nous diſons qu'en cas ſemblables ci-devant a eſté accoûtumé ſans préjudice des pretentions ſusdites desdits Seigneurs Commiſſaires dudit Roi Tres-Chrétien & outre à la charge qu'où par lesdits Traitez & Contracts ci-devant paſſez entre les Députez de nosdits Rois & Reines avec ceux desdits Rois Tres-Chrétiens (excepté toutesfois le Traité fait à Blois en l'an 1572. que diſons ſi ainſi eſt avoir paſſé par erreur & inadvertance) il ſe trouvera & apparoîtra que les noms & ſeings des Députez de nos Rois & Reines auroient eſté mis & appoſez aprés ceux des Députez desdits Rois Tres-Chrétiens, en ce cas dés à preſent comme dés lors nous conſentons & accordons lesdits Articles par nous ſignez & délivrez ausdits Sieurs Commiſſaires de France eſtre reformez pour ce regard, & nos noms & ſeings poſtpoſez à ceux desdits Commiſſaires ſous leſquelles conditions, charges & reformations, ont eſté lesdits Articles ſignez reſpectivement en la forme que deſſus. En foi & témoignage de ce avons ſigné ces Preſentes le vingtiéme jour de Novembre mil ſix cent vingt-quatre, *Signé* CARLILE & HOLLANDE & cacheté des armes desdits Seigneurs.

ANNO 1624. 5. Dec. ANCE, ENISE, AVOYE, T LA ALTE-INES.

CCLVIII.

Articles convenus & accordez entre le Marquis de Cœuvres *Ambaſſadeur de* LOUIS XIII. *Roi de France aux Suiſſes & Griſons, & General de l'Armée de l'Union dudit Roi très-Chrétien, de la République de* VENISE, *& du Duc de* SAVOYE *avec les Députez de la* VALTELINE. *Fait à la Madona de Tirano, le 6. Decembre* 1624. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. X. pag. 826.]

I. LEs Valtelins ſeront maintenus ſous la protection de ſa Majeſté tres-Chreſtienne, ſelon l'Alliance qu'elle a avec les Seigneurs Griſons, & celle qu'elle a avec lesdits Seigneurs Princes ſes Colleguez, pourveu que les Valtelins s'en rendent dignes, par la renonciation à toutes les protections, Alliances, & Traictez recherchez & conclus depuis les cinq dernieres années avec autres Princes.

II. Que nul des Forts ne ſera mis en la puiſſance des Griſons; & au reſpect du Terzero de Tirano, ils ne ſeront point logez aux terres de deſſus, ny en celles de deſſous; & n'entreront point és maiſons des familles principales, ſçavoir en celles de Torelli, Lambertenghi & Beſta; & ſera mis un ſi bon ordre parmy eux, & une ſi bonne diſcipline, que nul ne ſera mal traicté ny de parole, ny de faict.

III. Que l'adminiſtration & gouvernement de la Valteline demeurera en l'eſtat qu'il ſe trouvera à preſent, & pour le temps qu'il ſera jugé raiſonnable par ſa Majeſté tres-Chreſtienne, & lesdits Princes ſes Colleguez.

IV. Que les differents entre les Griſons & Valtelins ſeront accordez le pluſtoſt que faire ſe pourra, avec toute ſatisfaction & ſeureté pour les Valtelins.

V. Seureté, telle qu'elle ſe demandera par les particulieres familles de la Valteline.

VI. Les Deputez Valtelins ayans propoſé eſtre raiſonnable, que ſi les affaires & different entre les Griſons & Valtelins ne ſe peuvent terminer au contentement de tous les particuliers, & qu'il s'en trouvaſt aucuns qui ſeroient contraincts d'aller habiter ailleurs, auparavant qu'ils ſoient neceſſitez de partir, on leur donnera une entiere ſatisfaction du payement de toutes leurs facultez: Que ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, & les Princes ſes Colleguez, ſeront obligez de pratiquer toutes ſortes de moyens poſſibles pour l'accompliſſement de ceſt Article.

VII. Et ſuivant ceſt Accord, (lequel ſervira pour le Terzero de Tirano & Teglio, & pour ceux de Sondrio & Morbegno, & tous autres qui voudront ſuivre l'exemple des Titaniens,) les Deputez ſouſcrits promettent & s'obligent de mettre les armes bas, & recevoir dans Tirano & par tout l'armée de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, & des Princes ſes Colleguez, comme Amis & Protecteurs, & d'ouvrir les portes de tout ce qui eſt, & ſe trouvera en leur puiſſance.

VIII. Ces Articles ont eſté conclus & arreſtez de part & d'autre, ſçavoir de la part & au nom de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne, & les Princes ſes Colleguez, par Monſieur le Marquis de Cœuvres, General de leur Armée, avec promeſſe de les faire approuver: Et de l'autre part, par les Deputez ſouſſignez, tous du Conſeil; & Habitans de la Valteline, qui promettent de fournir la Ratification des preſents Articles par ledit Conſeil, & par tous les Habitants du Terzero de Tirano.

Fait à la Madona de Tirano le 6. Decembre 1624. *Signé*, D'ESTRÉES.

Io PROSPERO QUADRIO, del Conſiglio, fermo come ſopra, Io MARC-ANTONIO VENOSTA affermo come ſopra come Agente de Terzero ſoto & ſoprà, Io SIMONE VENOSTA affermo come ſoprà come Agente del Terzero di ſoprà. *Par commandement de Monſeigneur*, MESMIN.

CCLIX.

6. Dec. E PAPE, RANCE, T LES ILLIEZ.

Autres Articles accordez entre le Marquis de Cœuvres, *Général de l'Armée de* LOUIS XIII. *Roi de France, de* VENISE, *& du Duc de* SAVOYE, *Alliez, & le Marquis de* Bagni, *Lieutenant Général de l'Armée du Pape* URBAIN VIII. *en la Valteline, Bormio & Chiavenne. Au Siege de Tirano, le* 10. *Décembre* 1624. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. X. pag 829. FREDERIC LEONARD, Tom. IV.] ANNO 1624.

PREMIEREMENT: Que ſi pour tout le jour du dixieſme de ce mois il n'arrive du ſecours au-dit Marquis de Bagni, il ſera obligé de rendre au Marquis audit nom la Place & Fort de Tirano dans le ſoir du jour de Mercredy prochain, & ce aux conditions ſuivantes.

II. Que ledit Marquis de Bagni ſortira de Tirano avec tous ſes Soldats & gens de guerre, & toutes autres perſonnes qui ſe retrouveront dans ledit Fort de Tirano, avec leurs armes & munitions de vivres de toutes ſortes pour ſix jours, les Enſeignes deſployées, tambour battant, meche allumée, & balle en bouche, & ſe retireront à Morbegno pour y aller attendre les commandements de ſa Saincteté.

III. Qu'ils pourront conduire une piece d'artillerie.

IV. Que ce qui reſtera dans le Fort de Tirano d'artilleries, armes, & munitions que ledit Marquis de Bagni a dit appartenir à ſa Saincteté, il en ſera faict inventaire ſigné dudit Sieur Marquis de Cœuvres, pour en eſtre diſpoſé par ſadite Majeſté & lesdits Princes ſes Colleguez.

V. Qu'il ſera donné audit Sieur Marquis de Bagni toutes les commoditez neceſſaires pour la conduitte de ce qu'il aura avec ſoy, promettant ledit Sieur Marquis de Cœuvres qu'il ne luy ſera donné aucun empeſchement: & le meſme promet ledit Sieur Marquis de Bagni pour l'aller & retour de ceux qui l'accompagneront juſques à Morbegno.

VI. Ledit Sieur Marquis de Bagni promet auſſi durant ce mouvement d'armes en la Valteline de ne s'enfermer en aucune Place d'icelle qui ſoit ſous ſon pouvoir, & que tous les Soldats qui ſortiront du Fort de Tirano, excepté ſa Famille & Officiers, s'en retourneront ſur l'Eſtat Eccleſiaſtique. Et afin que les preſents Articles ſoient entierement effectuez, lesdits deux Excellens Seigneurs, ont ſouſcrit & ſeellé de leurs Seels le preſent Traicté, le ſusdit jour dixieſme de Decembre 1624. NICOLO GUIDI BAGNI. D'ESTRÉES. LODOVICO MANZONI Secretario. MESMIN Secretaire.

CCLX.

Traité entre LOUIS XIII. *Roi de France, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-bas, pour envoyer vingt Vaiſſeaux de Guerre contre* Gênes. *A la Haye, le* 24. *Décembre*, 1624. *& ratifié par ledit Roi le* 25. *Février*, 1625. [AITZEMA, Hiſtoria Pacis. pag. 26. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. III. pag. 793.] 24. Dec. LA FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES.

LUDOVICUS Dei Gratia Galliæ & Navarræ Rex, Omnibus & Singulis, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem. Dominus Boullionius, Deputatus à præcharo & prædilecto Noſtro Nepote Duce de Lesdiguieres, Pare, & Comite-Stabili Galliæ, ad chariſſimos Noſtros & dilectiſſimos Socios, Amicosque D. D. Ordines Fœderati Belgii Generales, vi Poteſtatis atque Auctoritatis ſibi à ſupradicto Noſtro Nepote Comite-Stabili conceſſæ datæque, inivit ac concluſit Hagæ-Com. die quarto & viceſimo Decembris proximè elapſi, & ſupra memorato Comite-Stabili, & Arauſionenſium Principe Nepote noſtro dilectiſſimo præſentibus, Contractum quendam Articulosque ſequentes.

Unitarum Belgii Provinciarum Ordines Generales poſtquam ad ea, quæ nomine locoque Per-Illuſtris D. Comitis-Stabili à Domino Bullionio, in Concilio ſuo propoſita ſunt, quibusdam è dicto Ordinum Concilio delegatis ut cum ſupra memorato D. Bullionio agerent, ſedulò animadvertiſſent, dictique Domini Bullionii Mandati ſeu Inſtructionis argumentum perpendiſſent, præſente Celſiſſimo Arauſionenſium Principe, in ſequentes Articulos convenerunt:

I. Quo ad bonam fidamque Majeſtatis utriusque Galliæ & Brittanniæ voluntatem major cumulus acce-

ANNO 1624. deret, (1) *Veneti*, Dux Sabaudiæ, cæterique Principes atque Imperatores (quamvis ingentes bellorum sumptus, quibus Hispanorum copiis terra marique resistendum atque occurrendum est, ad quæ gerenda, neque sua omnia, neque Confœderatorum bona opesque sufficiunt, impendere necesse habeant) nihilominus tamen, viginti Naves optimas maximeque bello apparatas in auxilium mittere decreverunt, quæ, ut decet, velis, anchoris, funibus cæterisque rebus necessariis exornabuntur, idque ad mensium angustè sex spatium. Quæ omnes, debito modo velis, anchoris, funibus cæterisque, ut supra commemoratum, rebus necessariis instructæ exornatæque sufficiente militum sociorumque navalium numero munientur; deque Admirallo insuper, Præfectis, Ducibus, stipendio, optimâ denique disciplinâ, pro consueto ejusdem Imperii more, prospicientur.

II. Quoniam vero omnes Naves hujus Status defensioni sunt intentæ, ad utriusque Indiæ Societatis cæpta magis magisque promovenda ac succurrenda, in hisce Regionibus promissæ Naves sumptibus extraordinariis apparabuntur, quarum unius cujusque sumptus Menstruus quinque librarum millia æstimatione conficiunt. Earumque exornatio & pro Imperii ejusdem more solito, & quam fieri poterit parcè instituetur.

III. Dictarum Navium Classis quamprimum, & quam poterit celerrimè, promovebitur, adeo ut (cœlo ventoque adspirantibus) Mense Martio proximè venturo vel si maturius id fieri queat, in mare educatur, ad angustias Gibraltarias per navigandum, atque ad Portum Nissæum (*Ville Franche* dictum) appellendum, sive ad quem Locum Portumque Admirallus jussus fuerit appellere, vel à Duce Sabaudiæ, vel à Domino Comite-Stabili, vel iis absentibus, à Celsissimo Domino ac Principe de Piedmont, vel à Marescallo de Crequii, ad quorum mandata navigationis cursus instituetur.

IV. Stipendium, commeatus & quæ ad dictæ Classis exornationem spectant, simul cum nostrâ initium capiet; idque quam primum Milites Sociique navales Navibus fuerint impositi. Conventum autem est, ut Ordines Generales Trium Mensium stipendium proprio ære exsoluturi sint: ea lege tamen ac conditione ut, si omnia ex sententia evenerint, atque hactenus proposita nunc vero incœpta dicta Classis fuerit consequuta, supramemorata Trium Mensium stipendia, commeatus, aliaque, juxta quinque librarum millia singulis Mensibus Navium cuique impendenda, D. D. Ordinibus reddantur.

V. Reliqui autem temporis, quod in itinere atque expeditione prædicta Classis futura est, stipendia sumptusque Ducis Sabaudiæ, & Domini Comitis-Stabili ære proprio exsolventur: adeo ut Fœderati Belgii Ordinibus singulo Mense centum librarum millia, monetâ Francis receptâ, videlicet, Domino Philiberto, ac Domino Lucæ, Ordinum Collybistis, Lugduni in Galliâ residentibus, sive aliis, quibus id negotii ab Ordinibus demandatum fuerit, annumeranda veniant: adeo ut quarti Mensis expirati stipendia sumptusque primo Julii, quinti primo Augusti, sexti autem Mensis primo Septembris proximè venturi & sic per universum navigationis tempus, quod Mensium ad summum octo futurum est supramemoratis Collybistis annumeranda sint.

VI. Quod si autem eveniat, ut inter supradictæ Classis exornationem, seu inter ejusdem expeditionem, Dux Sabaudiæ ac Comes-Stabili animum consiliumque suum mutarint, continuo id Ordinibus Generalibus indicare tenebuntur, cum omnimodâ stipendiorum sumptuumque exsolutione, ad dictam quinque librarum millium summam Menstruam, quorum à militum sociorumque navalium lustratione ac discessu habebitur ratio.

VII. Insuper autem conventum est, dictam viginti Navium Classem, ut supra commemoratum est, apparatam exstructamque à peritis atque ad id juramento devinctis hominibus æstimatam iri, prout in talibus solet, omni dolo ac fraude exceptis. At si quædam è dictis Navibus sive prælio, sive expeditioni cuicunque hostili intenta pereat vel ab hostibus intercipiatur, ejusdem jactura è dictâ æstimatione resarcietur.

VIII. In rem esse quinetiam duximus, ad Consiliis cœptisque in D. Bullionii Instructione comprehensis succurrendum ac promovendum, concedere atque testatem huic Classi facere, ubi in itinere Hispanorum Littora Portusque meârit ac remeârit, quocunque tandem modo poterit, iisdem damnum ac cladem omnimodam, absque tamen instituti cursus morâ, inferendi; ac quicquid bonorum in Oceano magno, aut Mari Mediterraneo ab hostibus interceptum captumque fuerit, parteîn utrique æqualem dividendi. ANNO 1624

IX. Quamprimum vero memorata Classis in Fœderati Belgii Portus reversa fuerit, stipendii, commeatus omnisque sumptus ratio instituetur, ad quinque librarum millia, singulis Mensibus dictæ Classi impensa, prout Articulo secundo exprimitur; eidemque rationi detrahentur sumptus omnes, quos Celsissimus Dux Sabaudiæ ac Dominus Comes-Stabili collubo impenderunt, vel quicquid in reditu pecuniæ, commeatus aliarumque rerum necessariarum retulerunt. At quoscunque Ordines Generales sumptus impendisse comperietur, plenissimè certissimeque supradicto Legato aliisque ad id missis persolventur, idque sex Septimanarum, à quibus instituta ratio est, intervallo

X. In cujus pecuniæ exsolutionem, præsentisque Contractus plenissimam observationem, dictus Dominus Bullionius vi Auctoritatis ac Potestatis sibi datæ, atque, ut supra dictum est, obsignatæ, omnia summè prænemorati Domini Comitis-Stabili bona coram Tribunalibus omniumque Judicum in Galliâ Consessibus obstrinxit atque obligavit; quem in modum etiam supramemorati Domini Legati Nomine locoque D. D. Ordinum Generalium vi Auctoritatis sibi concessæ, eorundem bona obstrinxerunt atque obligarunt, ad dictum Contractum, quantum ad se attinet, fide, quæ est optima, constanter observandum.

XI. Denique supramemoratus Dominus Bullionius promisit se curaturum atque effecturum, ut præsentis Contractus Articuli à Duce Sabaudiæ, ac Domino Comite-Stabili confirmentur atque approbentur, qui pro se mutuo pollicentur: quorum tamen Acta, solemnibus formulis confirmata, tradentur Domino de Langerack, Ordinario Parisiis D. D. Ordinum Legato; idque duorum Mensium spatio.

In quorum omnium, jam memoratorum observationem ac confirmationem, Celsissimus Arausionensium Princeps majorem in modum rogatus fuit, ut dictis Articulis juxta Dominos Legatos subscriberet, quem in modum etiam D. Boullionius simul cum aliis subsignarunt sigillisque ordinariis obsignarunt: quorum bina (ut vulgò vocant) Originalia, utrique Parti reservanda curarunt. Datum Hagæ-Com. die quarto & vicesimo Decembris, Anno 1624. Atque in hunc modum signatum, Mauritius Nassovius, Arnoldus à Randwyck, Nicolaus à Bockhorst, Noort-Vici Dominus, Ballivis, aggerumque Rhenolandiæ Præfectus, Antonius Duick, Hollandiæ Consiliarius-Syndicus, Jacobus Magnus, Dominus in Berg-Ambagio & Melissandt; Anthonius de Rhode, Rienckius de Burmania, Grietmannus in Ferwerderadeel, Swerius ab Haarsholte, Dominus in Haarst, & Pavo Broersma, Dominus in Suithorn, Nomine locoque D. D. Ordinum Generalium, Ac D. Boullionius, Nomine locoque dicti D. Comitis-Stabili.

Nos itaque, postquam præsentem Contractum in Concilio Nostro perlegimus ac perpendimus, neque immemores eorum, quæ in eam rem Nepoti Nostro Duci de Lesdiguieres præcepimus, in omnibus ejusdem Articulis Punctisque rata, grata & firma habemus, dictumque Contractum, Nostro, Nostrorumque Hæredum & Successorum Regum loco ac nomine concludimus & confirmamus, verbo Regio spondentes ac promittentes, cum omnium bonorum Nostrorum præsentium & futurorum obstrictione atque obligatione, eum Nos cum omnibus & singulis suis Articulis Punctisque firmiter & constanter esse observaturos, nullâque ratione sive directâ, sive indirectâ contraventuros. In quarum rerum testimonium, præsentibus propriâ manu subscripsimus, & Sigilli Nostri appendice munire fecimus. Datum Parisiis, die quinto & vicesimo Februarii, Anno recuperatæ salutis, 1625. ac Regni Nostri decimo quinto. *Notatum erat*, LUDOVICUS, *paulòque infra*, Per Regem, *Signatumque*, POTIER.

(1) *Veneti, Dux Sabaudiæ, cæterique Principes atque Imperatores.* Ces mots s'etoit trouvez dans les trois Exemplaires dont on s'est servi, on n'a osé les rejetter; mais il est clair qu'ils n'appartiennent point au Traité; & qu'ils n'y ont été insérés que par l'ignorance de quelque Copiste, qui les avoit mis écrits en marge. [DUM.]

CCLXI.

Articles accordez entre le Marquis de Cœuvres, *Général de l'Armée de* LOUIS XIII. *Roi de France, de la République de* VENISE *& du Duc de* SAVOYE, *Alliez, & le Colonel* Jean Baptiste Canti d'Ascoli *Gouverneur du Fort de Bormio, & le Colonel* Césat Scolti *de Perouze* Ser-

1625. 17. Janv. LE PAPE, FRANCE ET SES ALLIEZ.

ANNO 1625. *Sergent Majeur pour le Pape* URBAIN VIII. *Fait le* 17. *Janvier*, 1625. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. X. pag. 837.]

I. QUE si pour tout ledit jour dix-septiesme Janvier il n'arrivoit secours, lesdits Sieurs Gouverneur & Sergent Majeur s'obligeoient de mettre le Fort de Bormio entre les mains de l'Excellent Seigneur Marquis de Cœuvres, & ce dans le lendemain dix huictiesme à telle heure qu'il plairoit à sa S. E.

II. Que lesdits Gouverneur & Sergent Majeur en sortiroient avec tous leurs Soldats, & toutes autres personnes qui se trouveroient dans ledit Fort, avec leurs armes & munitions de toutes sortes, l'Enseigne desployée, tambour battant, mesche allumée, & balle en bouche, pour s'en aller hors des territoires de Bormio, la Valteline, & Chiavenne, & s'acheminer vers le Lac de Come, ou autre part, conduisant avec eux tout le Bagage des Officiers & Soldats.

III. Que de toute l'artillerie, armes & munitions de toutes sortes que ledit Sieur Gouverneur laissera dans ledit Fort, & qu'il a declaré appartenir à sa Saincteté il en sera fait inventaire, laquelle sera signée dudit Sieur Marquis de Cœuvres, pour en estre disposé comme il en sera ordonné par sa Majesté Tres-Chrestienne, & lesdits Princes ses Colliguez.

IV. Qu'on leur fera administrer tout ce qui leur sera necessaire pour la conduite de leur bagage, & de tout ce qu'ils auront avec eux. Ledit Sieur Marquis de Cœuvres promettant ausdits Sieurs Gouverneur & Sergent Majeur, qu'il ne leur sera donné aucun empeschement ny destourbier en leur retraicte : ausdits lesdits Sieurs Gouverneur & Sergent promettent toute asseurance de retour à ceux qui leur seront donnez pour les accompagner & faire escorte.

V. Promettent aussi lesdits Sieurs Gouverneur & Sergent Majeur, que de six mois, ny eux, ny aucun de tous les Officiers & Soldats qui sortiront du Fort de Bormio, ne porteront les armes contre ladite Majesté Tres-Chrestienne & lesdits Princes ses Colliguez dans les terres & Jurisdictions de Bormio, la Valteline & Chiavenne. En foy dequoy les presents Articles ont esté signez & seellez, par l'Excellent Seigneur Marquis de Cœuvres, & par lesdits Sieurs Gouverneur & Sergent Majeur, le 17. Janvier 1625.

Signé

D'ESTRÉES.
GIO. BAPTISTA CANTI,
& CESARE SCOTI.

Et plus bas,

MESMIN.

CCLXII.

12. Avril. LA FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES. *Traité entre* LOUIS XIII. *Roi de France & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-bas, au sujet des vingt Vaisseaux, que lesdites Provinces se sont obligées de mettre en Mer par le Traité précédent. Fait à la Haye le* 12. *Avril*, 1625. [AITZEMA, *Historia Pacis*, pag. 29. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. III. pag. 794.]

QUONIAM Regi Christianissimo placuit Domino d'Espesses Ordinario Majestatis Suæ apud Fœderati Belgii Ordines Legato præcipere, ut unicè peteret, quo supradictæ Naves, quæ vi ac lege Contractus initi cum D. Boullionio apparantur, quamprimum in mare evehantur, atque ex iis duodecim, sub auspiciis tamen Archithalassi Haultainii, Galli Duces præficiantur : ac quamvis D. D. Ordines Majestati Suæ commodius esse ducebant, si Navium dictarum imperium Belgii Ducibus permittatur, Rege tamen iterum iterumque petente, visum est D. D. Ordinibus delegare Nobilissimos D. D. ab Essen, Noort-Vici Dominum & D. de Boetfeler, qui cum dicto Regis Legato agerent ac convenirent : qui tandem, plurimis eam in rem communicationibus ultrò citroque habitis, in sequentes Articulos consenserunt.

I. Ut dictæ Naves quam primum solverent, utque Archithalassus Haultainius, cujus imperio ductuque hoc iter suscepturæ sunt, ubi Caleti ac Doveræ attigerit altitudinem, copias Majestatis Suæ in Portu Gratiæ (vulgò Havre de Grace) commorantes, adventus sui quamprimum faceret certiores, ut cursum postquam Navibus impositæ Classique adjunctæ fuerint, simul ad Vectam Insulam instituerent; aut quibus se in locis Dominus de Zoubise contineat, quemve exercitum ducat; si exploratum habuerint, aut quâ viâ, quove modo oppugnari commodè possit ubi consilium ceperint, tum Gallorum pedites Navibus duodecim supradictis ut imponerentur, Gallique Duces præficerentur sub imperio supramemorati Archithalassi Haultainii, manentibus tamen in iisdem Navibus Fœderati Belgii Ordinum Præfectis sociisque navalibus. At vero si ibidem loci cognitum atque exploratum fuerit, Dominum de Zoubise submisisse se, ac Naves duodecim in supplementum appulisse, memoratarum Navium viginti imperium pristinis Ordinum Ducibus Præfectisque permitteretur; ac duodecim postremo advectis Galli Duces imperarent; dein Navibus dictis viginti, secundum Contractus Articulos, istoc loco solvere licitum foret : hac lege tamen, ut Regi integrum esset, duodecim è Navibus viginti suorum, reliquas vero Belgarum Ducum imperio committere, ad iter propositum simul suscipiendum. ANNO 1625.

II. Cum autem Naves priores adversus Maris ad Orientem fluctus conduplicatæ sint, ac duodecim posteriores adversus nostrorum Marium fluctus sint firmiores ut Majestas Sua unicè rogaretur, quò posteriores in oris Gallicis remanere ac priores duodecim cum reliquis octo eò, quò Mense Decembri proximè elapsi conventum est, cursum instituere sinat.

III. Quum vero in priori Contractu expressum sit, D. D. Ordines trium Mensium priorum, stipendia, commeatum, cæteraque omnia dictæ Classi impensa proprio ære exsoluturos, dictæque Naves, propter turbas, quas Dominus de Zoubise concitavit, ex Regis petitione adversus dictum Dominum de Zoubise ducendæ sint, conventum est, quamdiu adversus Dominum de Zoubise in itinere atque expeditione futuræ sunt, ut Regiis sumptibus stipendia, commeatus cæteraque omnia persolverentur, quorum itidem, à primo Militum sociorumque navalium lustrationis, atque impositionis die, ratio haberetur.

IV. Quod si Navium quædam prælio vel cuicunque adversus Dominum de Zoubise expeditioni intenta periret, caperetur, vel submergeretur, ejusdem detrimentum à Rege resarciretur, juxtà æstimationem eorum, qui periti ad id juramento obstricti obligatique erunt.

V. Insuper autem conventum est, ut dictarum duodecim Navium posteriorum conductio universa Regio ære persolveretur, ac supra memoratus Legatus Navium conductarum Nautis satisfaceret, eâ lege ac conditione tamen, ut D. D. Ordines vi Contractus Compendii initi adjuvarent operamque darent, ut dictæ Naves minimo pretio conducerentur.

VI. Denique, ut omnia hæc eâ legè ac conditione concederentur, quò Majestas Sua curaret, ut Navium dictarum mora à Celsitudine Sua Sabaudiæ grata ac rata haberetur; utpote propter turbas à Domino de Zoubise datas oborta; ac proinde in Majestatis Suæ officium commodumque : absque ullâ tamen derogatione atque omissione eorum, quæ ab utrâque parte proposita promissaque sunt, propter sumptuum omnium restitutionem.

VII. Quorum omnium respectu Majestas Sua itidem polliceretur, ac fidem daret, se vi Contractus cum D. Boullionio initi, summe præmemoratis D. D. Ordinibus sumptus omnes exsoluturam.

VIII. Ut hos insuper Articulos omnes ac singulos dictus Legatus à Rege confirmari curaret; cujus quidem Confirmationis ac Ratihabitionis Acta solennibus formulis confirmata, duorum Mensium intervallo, Domino de Langerack, D. D. Ordinum in Gallià Legato Ordinario traderentur. In quorum jam memoratorum testimonium, supradictus Legatus ac Deputati præsentibus subsignarunt. Datum Hagæ-Comitis duodecimo die Aprilis, Anno 1625.

Notatum erat,

D'ESPESSES,
HENRICUS AB ESSEN,
NICOLAUS à BOUCKHORST,
GISBERTUS DE BOETSELEN.

CCLXIII.

ANNO 1625.

CCLXIII.

13. Avril. ORANGE. *Teſtament van Prins* MAURITS *gemaakt in 's Graven-Hage den* 13. *April* 1625. [AITZEMA, Saaken van Staet en van Oorlog. Tom. I. pag 1180.]

WY MAURITS by der Gratien Godes Prince van *Oragnien*, Grave van *Naſſau*, *Catzenelbogen*, *Vyanden*, *Dietz*, *Lingen*, *Meurs*, *Bueren*, *Leerdam*, Marquis van der *Veere* ende *Vliſſingen*, Heere ende Baron van *Breda*, der Stadt *Grave* ende Landen van *Cuyck*, *Dieſt*, *Grimbergen*, *Heerſtal*, *Craenendonck*, *Warneſton*, *Arley*, *Noſeroy*, *St. Vieth*, *Lecke*, *Polanen*, *Nievaert*, *Iſſelſteyn*, *St. Martensdijk* &c. *Erf-Burch-Graef van Antwerpen*, ende *Beſançon*, Gouverneur ende Capiteyn Generael van *Gelderlant*, *Hollandt*, *Zeelandt*, *Weſt-Vrieſlandt*, *Zutphen*, *Utrecht*, *Over-Yſſel*, de Stadt *Groningen*, *Ommelanden* ende *Drenthe*, *Admirael Generael* &c. Doen hier mede te weten, dat wy bemerckende de brosheyt ende onſeeckerheyt van 's Menſchen leven, ende begeerende in tijdts te diſponeren van onſe Goederen tot conſervatie van de *eere* ende *Hoocheyt* van onſen Huyſe ende Stamme van *Naſſau*, wy daeromme ſijnde God lof geſont van Lichaem, gaende ende ſtaende voor onſen Teſtamente ende uyterſte wille, hebben geordonneert als volcht.

Eerſt bevelen wy Ons, aen Lichaem ende Ziele, de genade ende Bermhertigheyt Godes door Jeſum Chriſtum onſen Heere ende Zalighmaecker, biddende Godt ende Vader, die my geſchapen heeft, Godt Zoone, die my verloſt heeft, ende Godt den Heyligen Geeſt die my geheylight heeft, het Zalighmaeckende Geloove ende alle Chriſtelijcke deughden meer ende meer in my te verſtercken ende te vermeeren, om alſoo u, ô Heylige Drievuldigheyt, in dit leven alhier met ende in de Chriſtelijke Gemeente, ende daer naer in het eeuwigh leven ende gemeenſchap van alle Heyligen ende Hemelſche Heyrſchaeren te loven, prijſen, ende dancken in alle eeuwigheyt, Amen.

Wat belanght de *Begraefniſſe* van Onſen Lichame; wy vinden goet dat deſelve geſchiede tot *Delft* in de Sepulture van onſen Heere ende Vader den Prince van Oragnien Hoochloffelijcker Memorie, ſtellende de Ceremonien van dien ter diſcretie van onſe naergenoemde Erfgenamen ende Executeurs van deſen Teſtamente.

Ende aengaende Onſe tijdelijcke goederen, ſoo hebben wy onſe vrye diſpoſitie niet alleen van onſe Heerlickheden ende andere vrye goederen die ons by partage zijn ten deelen gevallen, item van die geene, die wy van nieuws hebben geacquireert, ende de meſſoratie van dien, ende die wy noch ſouden mogen acquireren, maer hebben ook onſe vrye diſpoſitie van eenige Heerlijcke goederen Ons aengekomen by Testamentaire ſucceſſie van wijlen Onſen Heere en Broeder *Philips Wilhelm* Prince van Oragnien, als namentlijck van alle de Heerlijcke goederen gelegen in *Zeelant*, ende oock van die gelegen zijn in 't Hertoghdom *Brabant* aen d'andere zyde, ende onder de Vereenighde Proviantien. Van gelijcken hebben wy onſe vrye diſpoſitien over 't Recht ende Actie, die ons is competerende jegens 't Sterf-Huys ende de Goederen van den voornoemden Onſen Heere ende Broeder ter zaecke van zeekere merkelijcke Somme van Penningen die wy uyt onſe eygene middelen voor t'ſelve Sterfhuys ende de goederen van dien hebben verſchoten, volgende de reeckeningen die wy daer van hebben doen houden.

Ende om d'eere ende digniteyt van Onſen Huyſe dies te beter te conſidereren, ende in toekomende tijde te doen conſerveren, Soo hebben wy in alle de voorſchreven Onſe 200 Heerlijcke als Leen-goederen (uyt krachte van Octroyen, die wy daer toe zijn hebbende) als in de voorſchreven andere goederen, ende die wy vorders, vermits ons overlijden, zouden mogen ontruymen niets uytgeſondert, tot onſen eenigen ende Univerſelen *Erfgenaem* genomineert ende geinſtitueert, gelijck wy nomineren ende inſtitueren by deſen Onſen lieven Broeder Prince *Hendrick Frederick van Nasſauw* &c. Ende by gebreecke van Hem, ofte tot wat tijde Hy naemaels ſoude komen t'overlijden, des-zelfs wettige Manlijke Kinderen ende deſcendenten, deſelve Kinderen ende deſcendenten ſucceſſive daer inne inſtituerende ende ſubſtituerende by deſen.

By

ANNO 1625.

CCLXIII.

Teſtament de MAURICE, Prince d'Orange, &c. Fait à la Haye le 13. Avril 1625. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. I. pag.* 1180.] 13. Avril. ORANGE.

NOUS MAURICE, *par la grace de Dieu Prince* d'Orange, *Comte de* Naſſau, Catzenelbogen, Vianden, Dietz, Lingen, Meurs, Buren, Leerdam, *Marquis de* Terveer & Fleſſingue, *Seigneur & Baron de* Breda, *des Ville*, Comté & *Pass de* Cuyk, Dieſt, Griembergen, Heerſtal, Craenendonck, Warneſton, Arley, Noſeroy, St. Vieth, Lecke, Polanen, Nievaert, Iſſelſteyn, St. Martendick, &c. Burgrave *héréditaire* d'Anvers, & Beſançon, *Gouverneur & Capitaine General de* Gueldres, Hollande, Zelande, Weſt-Friſe, Zutphen, Utrecht, Overyſſel, *la Ville de* Groningen, Ommelandes, & Drenthe, Admiral General, &c. *Par ces preſentes ſçavoir faiſons que conſiderans la fragilité & l'incertitude de la vie de l'homme; & deſirans à tems de diſpoſer de nos biens pour la conſervation de l'honneur & la grandeur de nôtre Maiſon & Famille de Naſſau, Nous, étant, graces à Dieu, ſain de Corps, avons pour nôtre Teſtament & derniere volonté ordonné comme s'enſuit.*

Premierement nous recommandons nôtre Corps & nôtre Ame à la grace & miſericorde de Dieu par Jeſus-Chriſt, nôtre Seigneur & Sauveur, priant Dieu le Pere qui m'a créé, Dieu le Fils qui m'a racheté, & Dieu le St. Eſprit qui m'a ſanctifié, de fortifier & augmenter de plus en plus en moi la foi ſanctifiante, & toutes les vertus Chrétiennes, afin que par ce moyen, ô Sainte Trinité, je te puiſſe louër, priſer, & rendre mes actions de grace en cette vie dans l'Egliſe Chrétienne, & en ſuitte éternellement dans la vie éternelle en la compagnie de tous les Saints & des Armées celeſtes, Amen.

Quant à nos funerailles, nous jugeons à propos qu'elles ſe faſſent à Delft, *& que nous ſoyons depoſez dans le ſepulcre de nôtre Seigneur & Pere le Prince d'Orange, de trés loüable memoire, nous en remettant pour la ceremonie d'icelles, à la diſcretion de nos Deſcendants, Héritiers & Executeurs de ce Teſtament.*

Et pour ce qui concerne nos biens temporels, nous en avons la libre diſpoſition, non ſeulement à l'égard de nos Seigneuries, & autres biens francs qui nous ſont en partie écheus en partage, item de ceux que nous avons nouvellement acquis, & des ameliorations d'iceux & de ceux que nous pourrions encore acquerir, mais auſſi à l'égard de quelques biens Seigneuriaux qui nous ſont venus par ſucceſſion Teſtamentaire de feu nôtre Seigneur & Frere Philippes Guillaume *Prince d'Orange, comme nommément tous les biens Seigneuriaux ſituez en* Zélande, *& auſſi de ceux qui ſont ſituez dans le Duché de* Brabant *de l'autre côté, & ſous l'obeiſſance des Provinces-Unies. Semblablement nous avons nôtre libre diſpoſition des droits & actions qui nous appartiennent à l'égard de la Maiſon mortuaire & des biens de nôtre ſusdit Seigneur & Frere au ſujet de certaine ſomme conſiderable de deniers que nous avons debourcé de nôtre propre argent, pour la ſusdite Maiſon mortuaire & les biens d'icelle, ſuivant le Compte que nous en avons fait dreſſer.*

Et pour rendre l'honneur & la dignité de nôtre Maiſon d'autant plus conſiderables, & les maintenir à l'avenir, nous avons, pour tous nos biens Seigneuriaux & feodaux, (en vertu de l'Octroy que nous en avons) & pour les autres biens ſuſdits, & tous ceux que nous delaiſſerons par nôtre decés, nuls exceptez, nommé & inſtitué, comme nous nommons & inſtituons par ces preſentes, nôtre cher Frere le Prince Henri Frederic de Naſſau, &c. *pour nôtre ſeul & univerſel Heritier. Et faute d'icelui, ou en quelque tems qu'il vint à mourir, ſes legitimes enfans & deſcendans mâles, y inſtituant & ſubſtituant ſesdits enfans & deſcendans ſucceſſivement par ces preſentes.*

Aa

ANNO 1625. By gebreecke van onſen Broeder ende des-ſelfs Wettelijcke Kinderen ende deſcendenten als voren, tot wat tijde deſelve namaels zouden mogen komen te failleren, ſoo inſtitueren en ſubſtitueren wy reſpectivè in alle onſe Heerlijckheden ende andere onroerende goederen, item Renten ende Actien onſe Neve *Ernſt Caſimir Grave van Naſſauw &c.* Ende by gebreecke van Hem als oock naer Hem zijne wettelijcke Manlijcke Kinderen ende deſcendenten, willende ende ordonnerende, dat de voorſchreven onſe onroerende goederen, item Renten ende Actien tot conſervatie van den Name ende Stamme van *Naſſauw* ſullen erven ende ſuccederen zóo by inſtitutie als ſubſtitutie op den Oudſten van Linie tót Linie, van Graed tot Graed, ende dat by repreſentatie, zonder dat de voorſchreven onſe goederen, Rente ende Actien ſullen mogen alieneren ofte daer van aftrecken en beſonder eenige *Falcidie* ofte *Trebellianique* portie.

Maer aengaende Onſe roerende goederen, Gout ende Silver, gemunt ende ongemunt, Meubelen ende anderſints; de ſelve en verſtaen wy niet, dat ſubject ſullen weſen eenigen laſt van *ſubſtitutie* of *reſtitutie*.

Tot naerder vaſticheyt van welcke voorſz *ſubſtitutie* by ons gedaen op beyde de voorſz Linien en deſcendenten: zó ordonneren ende belaſten wy ernſtelijck by deſen alle de voorſz onſe *geſubſtitueerden*, dat ſy elck Succeſſive tot haeren tijdt ende op haer ordre deſen uytterſten willen met hare Teſtamentaire diſpoſitie onder ende met ſimpel Octroy om van hare Leen-Goederen te mogen teſteren ('t welck niemandt wort geweygert) 't elcker reyſe ſullen confirmeeren ende beveſtigen.

Willende ende ordonnerende als noch wel uytdruckelijck dat de voornoemde onſe *geinſtitueerde* ende *geſubſtitueerde* deſen onſen leſten wille punctuelijck ſullen achtervolgen ende naerkomen, ende dat by gebreck van *d'eerſten* ('t welck wy niet en verhoopen) onſe goederen ſullen komen op den *tweeden*, ende ſoo voorts op den geenen die deſe onſe ordonnantie ende uyterſte wille in alle ſijne Poincten ſal achtervolgen ende naerkomen.

Sal oock den leſten Mannelijcken deſcendent der voornoemder Linien van *inſtitutie* en *ſubſtitutie* reſpectivè gehouden weſen ſorge te dragen, ten eynde naer hun overlyden de *eere* ende *dignitey* van onſen Huyſe ende Stamme mede in behoorlijcke achtinge werde genomen, ſoo ende in ſulcker manieren, als alsdan naer gelegentheyt van ſaecken beſt bevonden ſal worden.

Is noch onſen wille ende ordonnantie dat de voorſz onſe *geinſtitueerde* ende *geſubſtitueerde* Erfgenamen voortaen ſullen uytreycken ende betalen de naervolgende *Legaten* ende oock de *Legaten* die vorders by ons nu ofte hier namaels ſullen gegeven ende uytgemaeckt werden.

Eerſt maecken ende legateren wy aen onſe lieve Suſter Vrouwe *Amelia van Naſſau*, Princeſſe van Portugael, ofte by hare aflyvicheyt aen hare Kinderen eene erfelijcke Rente van *ſeven duyſent vijf hondert* guldens s'Jaers tot twintich ſtuyvers 't ſtuck te loſſen tegens den penninck twintich, bedragende in de Hooft-ſomme *hondert en vijftich duyſent gulden*.

Noch maecken ende legateren wy aen de *twee Soonen* van de voorſz onſe lieve Suſter, *Emanuel* en *Chriſtoffel* van *Portugael*, indien ſy ten tijde van onſen overlyden in leven ſijn, elck eene erfelijcke Rente van *twee duyſent gulden* 's Jaers tot twintich ſtuyvers 't ſtuck mede te loſſen tegen den Penninck twintich, bedragende in de Hooft-ſomme 't ſaem *tachtentich duyſent* gelijcke guldens.

Noch maecken ende legateren wy aen de *Dochteren* van de voornoemde onſe Suſter Vrou *Amelia*, die ten tijde van onſe overlyden in 't leven ſullen weſen, elcke eene Rente van *duyſent* gelijcke guldens s'Jaers mede te loſſen tegen den Penninck twintich, met deſen verſtande nochtans, dat een van de voorſz Soonen ofte deſſelfs wettige deſcendenten komen te ſterven ſonder wettich Kindt ofte Kinderen achter te laten, de Rente vande *twee duyſent gulden*'s Jaers ſal erven ende ſuccederen op den anderen langſt levenden, ofte deſſelfs wettige Kinderen ende deſcendenten, ende beyde de voorſz Soonen ende derſelver wettige deſcendenten ontbreckende, ſoo ſullen de voorſz twee Renten van *twee duyſent* gulden 's Jaers komen ende ſuccederen op de voorſz Dochters ende derſelver wettige Kinderen ende deſcendenten. Gelijck mede de voorſz Rente van *duyſent* gulden 's Jaers, die wy aen elck der voorſz Dochteren hebben gemaeckt, eenige van deſelve Dochters

Au deffaut de nôtre Frére & de ſes Enfans legitimes & Deſcendans comme deſſus; en quelque tems qu'ils puiſſent venir à manquer, nous inſtituons & ſubſtituons ANNO 1625. *reſpectivement dans toutes nos Seigneuries & autres biens immeubles, enſemble dans nos rentes & actions, nôtre Neveu* Erneſt Caſimir Comte de Naſſau, &c. *Et au deffaut d'icelui, ſes legitimes enfans mâles & deſcendans; voulant & ordonnant que les ſusdits, pour la conſervation du nom & tige de* Naſſau, *hériteront & ſuccederont aux biens immeubles, item aux Rentes & Actions, tant par inſtitution que par ſubſtitution; ſçavoir l'aîné de ligne en ligne & de degré en degré, & ce par repreſentation, ſans que nos ſusdits Biens, Rentes, & Actions puiſſent être alienez, ni en tout ni en partie diſtraites par les Loix* Falcidia, *ni* Trebelliane.

Mais à l'égard de nos biens meubles, or & argent monoyé ou non monoyé, ou autres meubles, nous ne prétendons pas qu'ils ſoient ſujets à aucune charge de ſubſtitution *ou* reſtitution.

Pour plus grande fermeté de laquelle ſusdite ſubſtitution *par nous faitte en faveur de nos ſusdite Ligne & deſcendans; Nous ordonnons & rechargeons inſtamment par ces preſentes à nos ſusdits ſubſtituez, que chacun ſucceſſivement en leur tems & leur ordre ils confirment & corroborent à chaque fois cette nôtre derniere volonté par leur diſpoſition Teſtamentaire, par un ſimple octroi de pouvoir teſter de leurs biens feodaux, lequel on ne refuſe à perſonne.*

Voulant & ordonnant de plus bien expreſſément que nos ſusdits inſtituez ou ſubſtituez ayent à enſuivre & obſerver ponctuellement cette nôtre derniere volonté, & qu'au deffaut des premiers, ce que nous n'eſperons pas; nos biens viendront aux ſeconds, & ainſi de ſuite à ceux qui enſuivront & obſerveront cette nôtre ordonnance & derniere volonté.

Le dernier Deſcendant mâle des ſusdites Lignes d'inſtitution & ſubſtitution ſera tenu de prendre ſoin qu'après ſa mort, l'honneur & dignité de nôtre Maiſon & Famille ſoit eſtimée comme il appartient; ainſi & de la maniere que ſuivant la diſpoſition des affaires, il ſera jugé être le mieux.

C'eſt encore nôtre volonté & ordonnance que nos ſusdits Héritiers inſtituez & ſubſtituez payeront en après les Legs ſuivants, & auſſi ceux que nous ordonnerons ci-après.

Premierement nous legons à nôtre chere Sœur Dame Amelie de Naſſau *Princeſſe de Portugal, ou, ſon deceds arrivant, à ſes enfans une rente Héréditaire de ſept mil cinq cens livres par an de vingt ſous chacun, rachettable au denier vingt, montant en principal à la ſomme de* cent & cinquante mil livres.

Nous legons encore aux deux Fils de nôtre ſusdite chere Sœur, Emanuel & Chriſtoffle de Portugal; *s'ils ſont en vie au tems de nôtre deceds, à chacun une rente Héréditaire de deux mil livres annuellement de vingt ſous, à rachetter auſſi au denier vingt, montant le principal à la ſomme de* quatre vingt mil *ſemblables livres.*

Nous legons encore aux filles de nôtre ſusdite Sœur Dame Amelie *qui au tems de nôtre deceds ſeront en vie à chacune une rente de* mille *pareilles livres par an, rachettable auſſi au denier vingt, à condition néantmoins que ſi un desdits Fils ou ſes deſcendans legitimes vient à mourir, ſans laiſſer enfant ou enfans legitimes, le ſurvivant héritera de ladite rente de* deux mil livres *annuelle, ou ſes enfans legitimes & deſcendans; & venant faute desdits deux Fils & deſcendans legitimes, lesdites deux rentes de* deux mil *livres annuelles échoiront auxdites Filles ou à leurs enfans & deſcendans legitimes; Comme auſſi venant faute de quelqu'une desdites Filles & de leurs deſcendans legitimes ladite rente annuelle de* mil *livres que nous legons à chacune d'elles; échoira par repre-*

ANNO 1625. ters ende hare wettige deſcendenten ontbreeckende, ſal erven ende ſuccederen by repreſentatie onder alle de voorſz Kinderen ende deſcendenten van de voorſz onſe Suſter tot de leſte toe, ende alle deſelve Kinderen ende deſcendenten ontbreeckende ſoo ordonneren ende willen wy de voornoemde Renten, ſoo die geene, die wy aen onſe voorſz lieve Suſter, als die wy aen hare Kinderen hebben gemaeckt, wederomme ſullen komen ende ſuccederen op onſe voorſz geïnſtitueerde ende geſubſtitueerde ende naerkomelingen ſucceſſive.

Met welcke voorſz Renten wy verſtaen, dat onſe lieve Suſter ende de Kinderen van haer L. haer ſullen genoegen ende blyven uyt onſe Goederen ſonder oock yetwes breeder uyt ende op den Sterf-Huyſe van wijlen Onſen Heere Vader te mogen pretenderen.

Verklaren voorts noch te hebben gelegateert, als wy legateren by deſen aen onſen natuyrlijcken Soone *Willem* onſe Heerlijckheden van de *Leeck* met haere appendentien ende dependentien, ende onſe gerechtigheyt in de Viſſcherye van de *Merwe* conform de leſte reeckeninge daer van ſynde.

Ende aen onſen tweede natuyrlijcke Soone *Louys* de Heerlijckheden van *Polanen*, *Monſter* ende *Monſter-Ambacht* als *Poeldijck*, ter *Heyden*, halfs *Losduynen* ende 't toebehooren van dien.

Doch ſoo om eenige redenen ofte oorſaecken de voornoemde natuyrlijcke Soonen de voorſz reſpective Heerlijckheden niet en ſoude mogen ofte konnen volgen (als wy niet vaſt ſtelle konnen) ſoo ordonneeren wy, dat in ſulcken gevalle onſe voorſz Erf-genamen aen de voornoemde natuyrlijcken Soonen ſullen goet doen ende betalen de waerde van 't Capitael der voorſz Heerlijckheden in Lande ofte gelde.

Daer-en-boven laten wy aen elck van hun beyde eene erflijke Rente van *vijf duyſent guldens* 's Jaers losbaer den Penninck twintich.

Behoudelijck ende met dien verſtande dat beyde de voorſz onſe natuyrlijcke Soonen ende hare Kinderen ende deſcendenten de voornoemde twee Heerlijckheden als mede de voornoemde Renten aen hem reſpective gemaeckt niet en ſullen vermogen te verkoopen, belaſten ofte te vervreemden int geheel ofte ten deele in eeniger manieren. Maer is onſe intentie, wille ende ordonnantie, dat een van beyden onſer voorſz Soonen ofte deſſelfs wettige Kinderen ende deſcendenten ontbreeckende, tot wat tijde ſulcx ſoude mogen weſen, dat alsdan de voorſz ſijne Heerlijckheyt ende Rente ſal komen te erven ende ſuccederen op den anderen onſen natuyrlijcken Soonen, ofte deſſelfs wettige Kinderen ende deſcendenten. Ende dat alle beyde voorſz Soonen ende derſelver wettige Kinderen ende deſcendenten ontbreeckende, wanneer ende tot wat tijde ſulcx ſoude mogen gebeuren de voorſz twee Heerlijckheden met alle appendentien ende dependentien van dien, als mede de voorſz Renten ſullen gaen, keeren ende ſuccederen op onſe Erfgenamen ende naekomelingen.

Voorts maecken ende legateren wy aen *Juffrou van Mechelen*, Moeder van de voornoemde *Willem* ende *Louys* een Lijf-Rente van *vier duyſent twee hondert* Carolus gulden 's Jaers

Ende is onſe meeninge ende wille, dat alle de voorſz Renten ende Lijf-Penſioenen ſullen werden uytgereyckt ende betaelt uyt de inkomſten van de voorſz onſe Heerlijcke ende andere Onroerende Goederen, Renten ende Actien.

Verklarende wijders alſoo wy genegen ende oock gereſolveert ſijn noch een *Codicil* ofte *Codicillen* te maecken van diverſe *Legaten* ende andere ordonnantien, dat wy ſoodanigen *Codicil* ofte *Codicillen*, die hier naer ſullen gevonden werden 't ſy by ons geſchreven ende ofte by een anders handt geſchreven ende ofte by ons alleene ondertteeckent ende geſegelt, ſulcken effecte, waerde, ende vigeur houden, als of die van woort toe woort alhier waren geinſereert.

Willende, ordonneerende ende bevelende, dat den inhouden van deſen Teſtamente in alle ſijne Poincten ende Articulen volkomen kracht ende effect hebbe, ſortere, ende achtervolcht werde't ſy in forme van een *gemeen borgerlijck ofte Militair Teſtamente* ofte van ſulcken anderen *uyterſten wille*, als 't ſelve naer recht ende coſtuyme beſt ſal mogen ende konnen geſchieden.

Ende ten eynde de voorſz onſe leſte wille ende ordonnantie des te vaſter ende onverbreeckelijcker haer effect ſortere, Soo hebben wy tot *Executeurs* van denſelven onſen uyterſte wille ende ordonnantie geſtelt ende geordonneert, ſtellen ende ordonneren hier mede de Hoog Mo: Heeren *Staten Generael* der Vereenſchde Neder-

ANNO 1625. *repreſentation à tous les enfans & deſcendans de nos ſusdites Sœurs, jusques au dernier, & faute de tous lesdits enfans & deſcendans, nous ordonnons & voulons que ceux que nous inſtituons & ſubſtituons & leurs deſcendans ſucceſſivement héritent des ſusdites rentes que nous legons tant à nos ſusdites Sœurs qu'à leurs Enfans.*

Moyennant lesquelles ſusdites rentes nous entendons que nos dites cheres Sœurs & leurs Enfans ſe contentent, & ſoient exclues de tous nos biens, ſans rien prétendre de plus de la ſucceſſion de feu nôtre cher Pere.

Nous declarons de plus que nous avons legué, comme nous legons par ces preſentes, à Guillaume *nôtre Fils naturel la Seigneurie de la* Leck *avec ſes apartenances & dependances, & nôtre droit à la pêche dans la Riviere de* Merwe, *conformement au dernier Compte qui s'en trouvera.*

Et à Louis *nôtre ſecond Fils naturel les Seigneuries de* Polane, Monſter, *ſa Chatellenie, & celle de* Poeldijk, *de* Heyden, *la moitié de* Losdun, *& dependances.*

Mais ſi pour quelques raiſons ou ſujets nos ſusdits Fils naturels ne pouvoient être mis en poſſeſſion des ſusdittes Seigneuries reſpectives, (comme nous ne pouvons pas l'aſſurer) nous ordonnons en ce cas à nos ſusdits Héritiers, de faire bon & payer à nos ſusdits Fils naturels la valeur du Capital des ſusdites Seigneuries en Terres ou Argent.

Outre plus nous leur laiſſons à chacun des deux une rente Héréditaire de cinq mil livres *par an, rachettable au denier vingt.*

A condition que chacun de nos ſusdits Fils naturels & leurs enfans & deſcendans ne pourront vendre, hipothequer ou aliener lesdites deux Seigneuries; comme auſſi lesdites Rentes à eux leguées, en tout; ni en partie en quelque maniere que ce ſoit: mais nôtre intention eſt, & nous voulons & ordonnons que l'un des deux ſusdits Fils venant à manquer ſans enfans legitimes & deſcendans; de quelque maniere & en quelque tems que ce ſoit, l'autre nôtre Fils naturel héritera de ſa Seigneurie & Rentes ſusdites. Et qu'au deffaut desdits deux Fils & de leurs enfans legitimes & deſcendants; en quelque tems & de quelque maniere que celà ſoit; les ſusdites deux Seigneuries avec leurs apartenances & dependances, comme auſſi les ſusdites rentes échoiront & retourneront à nos Héritiers & Succeſſeurs.

De plus nous legons à Mademoiſelle de Malines; *Mere desdits* Guillaume & Louis *une Rente à vie de* quatre mil deux cens *livres Carolus par an.*

Et nôtre intention & volonté eſt que toutes les ſusdites Rentes & penſions à vie ſoient payées des revenus de nos ſusdits Biens Seigneuriaux & immeubles, Rentes & Actions.

Declarant en outre, que comme nous ſommes d'intention & reſolu de faire un Codicile *ou* Codiciles *de divers Legs & autres ordonnances, nous voulons que tel* Codicil *ou tels* Codicilles *qui ſeront écrits de nôtre main, ou qui étant écrits de la main d'un autre ſeront ſignez & ſcellés de notre Sceau, ſortent le même effect & ayent la même force & vigueur que s'ils étoient inſerez ici de mot à mot.*

Voulans, ordonnans & recommandans que le contenu de ce preſent Teſtament ſorte ſon effect en tous ſes Points & Articles, & ſoit executé ſoit en forme de Teſtament Civil ou Militaire; *ou d'autre* derniere volonté, *& de la meilleure maniere que ſuivant le droit & coûtume ſe pourra faire.*

Et afin que nôtre ſusdite derniere volonté & ordonnance ſorte d'autant plus fermement & inviolablement ſon effect, nous avons créé & ordonné pour Executeurs *d'icelle nôtre ordonnance & derniere volonté, comme nous ordonnons & creons par ces preſentes Leurs H. P. les Seigneurs* Etats Generaux *des Provinces-Unies, ſupplians*

ANNO 1625. Nederlanden vruntlijck verfoeckende, dat haer Hoog: Mog: believen den laſt daer van 't aenvaerden, ende neffen onſe *geinſtitueerden* ende *geſubſtitueerde* Erfgenamen de goede handt daer aen te houden, ſoo door hem ſelven als mede by hare Provintien in 't particulier, dat den voornoemden onſen uyterſten wille ende leſte ordonnantien ten vollen in hare Poincten haer effect moge hebben ende forteren, nemende tot behulp ende aſſiſtentie eenige uyt onſen Rade ende andere (ſo 't noot is) die hare Hoog: Mo: goet vinden ſullen.

Des t'oirkonde deſen getyckent ende ons Cachet hier op gedruckt in 's Gravenhage den *darthienden* Aprillis *ſeſthien hondert vijf-en-twintich*, was ondertyckent *Maurice de Naſſau*. Hebbende daer-en-boven een opgedruckt Cachet in rooden waſſe, daeromme ſtont geſchreven met eygene handt van Hoochgemelte ſijne Furſtelijcke Gen. leeckere Acte aldus luydende.

Wy *Maurits* by der gratien Gods Prince van Oragnien, Grave van Naſſau &c. Bekennen met deſe onſe eygene handt, dat 't bovengeſchrevene is onſen wille ende ordonnantie, ende dat wy overmits onſe occupatien 't ſelve by de hand van onſen Griffier *Paulus de Jonge* hebben doen ſchrijven, ende met onſe Signature ende Segel doen bekrachtigen ende tot meerder feeckerheyt als noch met deſen onſen ſpecialen geſchrifte ende onderteyckeninge beveſticht ten dage, Maent en Jare als boven: Onderteeckent

MAURICE DE NASSAU.

pliant amiablement L. H. P. de s'en charger & d'y tenir la main avec nos Héritiers inſtituez & ſubſtituez, tant par eux mêmes que par leurs Provinces en particulier, afin que nôtre dite derniere volonté puiſſe avoir & ſortir ſon effect en touts ſes points, prenant, ſi beſoin eſt, pour aide & aſſiſtance, ceux de nôtre Conſeil que L. H. P. jugeront bon être. ANNO 1625.

En témoin dequoi nous avons ſigné ces preſentes & y avons apoſé nôtre Cachet. A la Haye le treiziéme Avril mil ſix cens vingt cinq; étoit ſigné Maurice de Naſſau *ayant outre ce un Cachet imprimé en cire rouge; & allentour étoit écrit de la propre main du ſusdit Prince certain Acte conçu en ces termes.*

Nous Maurice *par la grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau &c. Reconnoiſſons de nôtre propre main, que ce qui eſt cy-deſſus écrit eſt nôtre volonté & ordonnance; & qu'à cauſe de nos occupations nous l'avons fait écrire de la main de* Paul de Jonge *nôtre Greffier, & l'avons confirmé de nôtre ſignature & cachet: pour plus grande ſureté dequoi nous avons écrit & ſigné cecy de nôtre main les jour, mois & an ſusdits, Signé*

MAURICE DE NASSAU.

CCLXIV.

Mai. *Articuli conventi inter Romanorum Imperatorem* FERDINANDUM II. *&* MURATH HAN *Turcarum Sultanum, quibus Articuli Situa-Torokienſes & Viennenſes confirmantur, ac de conſtituendis nonnullis limitibus, rectificandis Pagorum deditiorum querelis, Captivorumque liberatione paciſcitur. Actum in Campis Gyarmatienſibus menſe Majo Anno 1625.* Cum *Ratificatione Imperatoris* FERDINANDI II. *Viennæ 26. Martii 1626.* [Pièce tirée de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

NOs Ferdinandus &c. Agnoſcimus & notum facimus tenore præſentium Univerſis, Etſi poſt initos & concluſos olim ad Situatorok anno milleſimo ſexcenteſimo ſexto Pacificationis Articulos inter Rom. Imp. aug. mem. Rudolphum ſecundum Dominum Patruelem & Patrem noſtrum Obſervantiſſimum ac Sereniſſimum Sultanum Achometem Turcarum Imperatorem, cum poſtea variæ difficultates & controverſiæ, tam circa ſenſum ac intelligentiam ipſarum Capitulationum, quam etiam circa executionem rerum ſanctarum incidiſſent ad ſtabilitatem & firmiorem ejusdem Pacis confirmationem, tempore Divi Matthiæ Imperatoris præclar. record. immediati Prædeceſſoris & Patruelis noſtri colendiſſimi anno 1616. Viennæ prævia Tractatione per deputatos utrinque Commiſſarios inſtituta, certis concluſionibus, quæ obſcura vel ambigua videbantur, declarata, complanata, & utriusque Imperatoris conſenſu fuerint corroborata. Poſtquam tamen temporum inde ſucceſſu & rerum viciſſitudinibus, multa utrinque contigiſſent in præjudicium ſupradictæ Pacis, ut ſupra, in Situatorok. ſtabilitæ & poſtmodum Viennæ confirmatæ & declaratæ, unde tranquillitatis publicæ concuſſio, & pactarum Induciarum violatio videbatur metuenda: Quod proinde tanquam providus & ſollicitus Patriæ Pater, ad ejusmodi calamitates ab Inclyti Hungariæ Regni cervicibus tempeſtivè avertendas, Commiſſarios noſtros deputaverimus, ſpectabiles ac Magnificos Conſiliarios & Cubicularios noſtros Fideles nobis dilectos; Michaelem Adolphum Comitem ab Althan, Comitem Nicolaum Eſterhaſii de Galantha, Regni noſtri Hungariæ Palatinum, Jo. Jacobum Kurza Senfftenau Liberum Baronem, Nicolaum de Frangepanibus Comitem à Terſat &c. Sigismundum Galler, Baronem in Schwanberg, & Moyſen Czyriaakii &c. Qui cum ſæpius convenifſent cum Potentiſſimi Sultani Mucath Han Imperatoris Ottomanni ad hunc Tractatum ſpecialiter deſignatis Commiſſariis, Spectabilibus & Magnificis Vezirio & Serdaro Mehemet Baſſa Budenſe &c. Iſa Effendi Muffti Budenſe, Muſtaffa Effendi Timar, Efftedar Budenſe, Jahia Olmi Baſſa Camiſienſe, Ahmet Baſſa Agrienſe &c. Deruis Begho & Haghii Bairam, Alaibegho Budenſe &c. præſentibus etiam hominibus Principis Tranſylvaniæ, Egregiis, Wolfgango Kamuthii &c. Michaele Tholdalagii & Thoma Boriſos, omniaque ad hoc negotium pertinentia; accurata deliberatione trutinaſſent, tandem Menſe Majo anni ſuperioris milleſimi ſexcenteſimi vigeſimi quinti in Campis Gyarmatienſibus, in hos qui ſequuntur; ſeptem Articulos, mutuo conſenſu ad confirmationem & ratificationem tam noſtram, quam Turcarum Imperatoris condeſcenderunt.

I. Ut alma Pax & Articuli in Situatorok; & Viennâ inter utrosque Imperatores concluſi & firmiſſimis ipſorum Diplomatibus ſtabiliti & confirmati, conſtanter in ſuo vigore permaneant & impoſterum utrinque ſanctè obſerventur.

II. Quoniam negotium Vaczii inter nos Commiſſarios certis de cauſis nunc componi non potuit, præcipue propter Arcem Balonduar, de eo ſic convenimus, ut hoc per Legatos in Aulis amborum Potentiſſimorum Imperatorum amicabiliter componatur, ſalva interim manente Pace inter ipſos.

III. Propter Arces verò Croaticas Dresnien, Therſach, Hoy, Ziczagradaz & cæteras ejusmodi antea deſertas, quæ contra Pacis Articulos ex utraque parte ſunt reædificatæ, ſimiliter & metas in iisdem Confiniis Croaticis conſtituendas fiat Commiſſio: pro qua ex parte Romanorum Imperatoris deputatur Dominus Comes Nicolaus à Therſacz, & ex parte Imperatoris Turcarum Dominus Baſſa Boznenſis; vel ſi ipſorum unus aut alter, propter aliqua impedimenta, adeſſe non poſſet; aliæ perſonæ huic negotio convenientes, qui controverſiam ſecundum tenorem Articulorum ante concluſorum, complanent & exequantur.

IV. De querelis autem & gravaminibus; quæ circa Pagos deditiios & Nobiles in iisdem degentes, ſunt, rectificationem ordinavimus per Commiſſionem in effectum deducere, & nominantur ex hac parte Danubii à parte Romanorum Imperatoris Dominus Comes Nicolaus Eſterhaſii, ex parte Imperatoris Ottomannorum Dominus Amhat Baſſa Agrienſis, ut ipſi, cum ſibi adjunctis, quo meliori modo fieri poterit, ſecundum ſuperiores Conſtitutiones rectificent & ordinent; ſi verò aliquis ipſorum certis de cauſis præſens eſſe nequierit, loco illius alter ordinetur. De Pagis verò circa Caniſam deditiiis ſecundum contenta priorum Conſtitutionum, quæ hactenus in effectum deducta non ſunt, commiſſione mediante effectuentur.

V. Præmiſſæ verò Commiſſiones usque ad proximè affuturum feſtum Sancti Martini in effectum deducantur. Caſu verò, quo iſtud negotium usque ad dictum feſtum ſancti Martini non poſſet in effectum deduci, tamen pax ſalva permaneat, & quantocyus iſtæ Commiſſiones in effectum deducantur.

VI.

ANNO 1625. VI. Quoad Captivos, qui ex utraque parte contra Pacis Articulos in captivitatem abducti sunt, quommodo illi commodissimè eliberari & negotium eliberationis ipsorum in effectum deduci queat, de eo inter Dominum Comitem ab Althan & modernum Dominum Vezirium Budensem accordationes & determinationes convenienter fiant.

VII. Præter hæc prærecensita, reliqua omnia damna & excessus ab una & altera parte contra Zituatorokienses & Viennenses Articulos, usque in præsentem diem commissi & perpetrati ob certos respectus hinc inde penitus consopiti sint, oblivionique tradantur, imposterum verò Pax & Articuli superinde confecti, inter utrosque potentes Imperatores, sine ulla læsione & defectu eorundem sancte & inviolabiliter usque ad determinatum tempus in augmentum mutuæ benevolentiæ & quietem miseræ plebis, ut utrinque observentur, delinquentes verò ut ab una vel altera parte severe puniantur, concludimus.

Nos igitur hæc omnia, prout superius descripta, & de verbo ad verbum inserta habentur, ex certa nostra scientia animoque bene deliberato, & omni meliori modo ac forma quibus fieri potest approbavimus, confirmavimus & ratificavimus, quemadmodum vigore præsentis Diplomatis approbamus, ratificamus & confirmamus, promittentes in verbo ac fide Imperiali, Regiaque pro nobis & Successoribus nostris Hungariæ Regibus, quod omnia & singula sanctè, syncerè & inviolabiliter observabimus & adimplebimus, observarique & adimpleri faciemus, omni dolo & fraude semoto, dummodo & quamdiu Sereniſſimus Turcarum Imperator ea omnia rata grataque habuerit & sua ex parte inviolabiliter observarit, omnibus proinde & singulis Fidelibus Subditis nostris Statibus & Ordinibus antedicti Regni Nostri Hungariæ aliorumque eidem incorporatorum Regnorum & Provinciarum Incolis harum serie, seriè atque districtè mandamus, quatenus juxta prædictos Articulos tam diligenter & operosè stabilitos, Pacem hanc inviolatam integramque colant, teneant, tueantur, & observent, nec quicquam in contrarium facere vel admittere præsumant, idque sub pœna adversus Turbatores pacis & quietis publicæ in Generalibus Regni Comitiis statuta. Harum Testimonio Literarum manu nostra subscriptarum & Sigilli nostri Cæsarei impressione munitarum. Datum in Civitate nostra Vienna vigesima sexta die Mensis Martii Anno millesimo sexcentesimo vigesimo sexto, Regnorum nostrorum Romani septimo, Hungariæ octavo, Bohemiæ verò nono.

FERDINANDUS.

ERNESTUS *Comes de* MONTECUCCOLI.

Ad Mandatum Sac. Cæs. Majestatis proprium.

GERARDUS A QUESTENBERG.

CCLXV.

8. Mai. ANGLETERRE ET FRANCE. *Contract de Mariage entre* CHARLES I. *Roi d'Angleterre, & Madame* HENRIETTE-MARIE, *Sœur de* LOUIS XIII. *Roi de France. Fait à Paris le* 8. *Mai* 1625. [FREDERIC LEONARD, Tom. V. pag. 27. MERCURE FRANÇOIS, Tom. X. pag. 480. AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. I. pag. 738.]

AU NOM DE DIEU LE CREATEUR, sçachent tous presens & à venir: Comme ainsi soit que le Roi Tres-Chrêtien de France & de Navarre, à present Regnant, eût reçû plusieurs Propositions de la part du feu Roi de la Grande Bretagne, Jacques de tresglorieuse memoire, tendant à affermir de plus en plus leurs Couronnes, par un lien indissoluble d'amitié, suivant l'exemple de plusieurs Rois leurs Prédecesseurs. Reconnoissant lesdits Rois combien il leur estoit non seulement honorable, mais utile à toute la Chrêtienté, que des Princes de telle Naissance, Dignités & Grandeurs, fussent unis même par le Mariage de la Majesté de la Grande Bretagne à present Regnante, lors Sereniſſime Prince de Wales; & Madame Henriette-Marie, sœur de Sa Majesté Tres-Chrêtienne. Pour traiter duquel ledit feu Roi de la Grande Bretagne, desireux de voir conclure & parachever un si bon œuvre, auroit envoyé Messieurs les Comtes de Carlile, & d'Hollande, ses Ambassadeurs extraordinaires, avec amples Pouvoirs, vers Sadite Majesté Tres-Chrêtienne: laquelle ayant député les principaux Ministres de son Conseil; sçavoir est, Messieurs les Cardinaux de la Rochefoucault Grand Aumônier de France, & de Richelieu, d'Haligre Chancelier de France, & les Sieurs Comte de Schomberg, Chevalier de ses Ordres, Conseiller en son Conseil d'Etat, Gouverneur & son Lieutenant General en Angoumois & Limosin, & de la Villeaux-clers Comte de Montbron, aussi Conseiller d'Etat, & Secretaire des Commandemens de Sa Majesté: & à eux donné pouvoir d'oüir & entendre lesdites propositions, traiter, conclure, & arrêter avec les susdits Ambassadeurs extraordinaires; Commissaires, députés dudit feu Roi de la Grande Bretagne, mesdits Sieurs les Comtes de Carlile, & de Hollande, les Articles dudit Mariage. Ce qu'aprés plusieurs Assemblées ils auroient fait, au gré & consentement de leurs Majestés. Pour ce est-il qu'en presence de tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince Loüis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: de tres-Haute, tres-Excellente & tres-Puissante Princesse Marie par la grace de Dieu Reine de France & de Navarre, Mere de Sadite Majesté Tres-Chrêtienne: de tres-Haute, tres-Excellente & tres-Puissante Princesse Anne par la même grace de Dieu Reine de France & de Navarre, Epouse de Sadite Majesté: de tres-Haut & tres-Puissant Prince Monseigneur Frere unique du Roi, & de tres-Haute & Puissante Princesse Madame Henriette-Marie sœur de Sadite Majesté, & des Princesses du Sang, Cardinaux, autres Princes & Officiers de la Couronne, & principaux Seigneurs du Conseil de Sadite Majesté Tres-Chrêtienne, d'une part; Et de Haut & Puissant Seigneur Messire Jacques de Hay Comte de Carlile, Vicomte de Doncaster, Baron de Saley, Conseiller de Sa Majesté de la Grande Bretagne en ses Conseils d'Etat & Privé, & Chevalier du tres-Noble Ordre de la Jarretiere: de Haut & Puissant Seigneur Messire Henri de Riche Comte de Hollande, Baron de Kensington, Ambassadeurs extraordinaires de tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince Charles par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, d'autre part: Lecture auroit esté faite desdits Articles dressés & arrêtés en la forme & maniere qui s'ensuit.

PREMIEREMENT:

C'est à sçavoir, que les susdits Sieurs Ambassadeurs ont promis & promettent pour Sa Majesté de la Grande Bretagne, à present Regnant, que Sadite Majesté prendra à Epouse & Femme Madame Henriette-Marie, fille de France, & sœur de Sadite Majesté Tres-Chrêtienne, soit en personne ou par Procureur, si-tôt que commodément faire se pourra.

II. Comme aussi madite Dame, sous le bon plaisir & du consentement de Sadite Majesté Tres-Chrêtienne, & de la Reine sa Mere, en consequence de la dispense obtenuë par Sadite Majesté Tres-Chrêtienne du Pape, promet de prendre à Mari & Epoux ledit Roi de la Grande Bretagne Charles Premier: & suivant lesdites promesses reciproques seront fiancés, selon la forme usitée en l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

III. Ensuite desquelles fiançailles le Mariage indissoluble se celebrera en France, selon l'ordre & forme qui furent observés à celui du Roi Henri le Grand, & de la feüe Reine Marguerite, & de feüe Madame sa sœur, avec feu Mr. le Duc de Bar.

IV. Qu'aprés ladite celebration, madite Dame sera menée en Angleterre le plûtôt que faire se pourra, & sera conduite aux frais de Sa Majesté Tres-Chrêtienne jusques en la Ville de où elle sera consignée à ceux qu'il plaira à Sadite Majesté de la Grande Bretagne destiner à cet effet, & dudit en Angleterre, le défrai de madite Dame sera fait par Sa Majesté de la Grande Bretagne: le tout de part & d'autre comme il est convenable à la dignité d'une Princesse née de la Maison de France, jointe par Mariage au Roi de la Grande Bretagne.

V. Ledit Mariage estant fait & celebré en France, a esté accordé que madite Dame estant arrivée en Angleterre, on prendra un jour où Sa Majesté de la Grande Bretagne & Madame sa Femme estant en l'une des Salles du Palais Roial parée selon leur dignité, lecture publique sera faite du present Contract de Mariage, ensemble des Pouvoirs & Procurations en vertu desquels

ANNO 1625. quels il a esté passé; aprés quoi ledit Contract sera de nouveau ratifié par Sadite Majesté de la Grande Bretagne, en presence de ceux qu'il aura plû à Sa Majesté Tres-Chrétienne commettre à cet effet, & des Grands des Royaumes dudit Roi de la Grande Bretagne, qui se trouveront en cette Action, en laquelle n'interviendra aucune Ceremonie Ecclesiastique.

VI. Le libre exercice de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine est accordé à Madame, comme aussi à toute sa suite, & aux enfans qui naîtront de ses Officiers : pour cet effet madite Dame aura une Chapelle dans toutes les Maisons Roiales ; & en quelque lieu des Etats du Roi de la Grande Bretagne qu'elle se trouve & demeure. Que lesdites Chapelles seront ornées comme il appartient, & le soin & la garde en seront commis à tels qu'il plaira à madite Dame ordonner. La prédication de la parole de Dieu, & administration des Sacremens, la Messe & tous Offices Divins pourront librement & solemnellement être faits en icelles selon l'usage Romain : même toutes Indulgences & Jubilés, que madite Dame obtiendra du Pape, y pourront estre gagnés : sera aussi donné un Cimetiere en la Ville de Londres, auquel ceux de la suite de madite Dame, qui viendront à decéder, seront inhumés selon l'usage de l'Eglise Romaine, ce qui se fera modestement ; lequel Cimetiere sera fermé, en sorte qu'il ne puisse estre prophané.

VII. Que madite Dame aura un Evêque pour son Grand Aumônier, qui aura toute jurisdiction & authorité necessaire pour les causes qui regardent la Religion, lequel pourra proceder contre les Ecclesiastiques qui seront sous sa Charge, selon les Constitutions Canoniques. Et en cas que la Cour Seculiere se saisit de quelqu'un desdits Ecclesiastiques pour quelque crime qui concernât l'Etat, & qu'elle eût fait informer contre lui, elle renvoyera audit Evêque ledit Ecclesiastique, avec les charges & informations faites contre lui, afin qu'il connoisse du delit : lequel estant privilegié, il le remettra entre les mains de ladite Cour Seculiere, aprés l'avoir degradé. Et pour toutes autres fautes, seront renvoyés lesdits Ecclesiastiques au susdit Evêque, pour proceder contre eux, selon les Constitutions Canoniques ; & en cas d'absence ou maladie dudit Evêque, celui qu'il commettra pour son Grand Vicaire, aura le même pouvoir.

VIII. Madite Dame aura vingt-huit Prêtres ou Ecclesiastiques sur l'Etat de sa Maison, en ce compris ses Aumôniers & Chapellains, pour desservir les susdites Chapelles ; selon qu'il leur sera ordonné : & si aucun d'entre eux est Regulier, il pourra retenir son habit.

IX. Le Roi de la Grande Bretagne est obligé par ferment de ne tâcher par quelque voye que ce puisse estre, de faire renoncer Madame à la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, ni la porter à chose quelconque qui y soit contraire.

X. La Maison de Madame sera composée avec autant de dignité & aussi grand nombre d'Officiers, qu'ait jamais eu aucune Reine d'Angleterre.

XI. Tous les Domestiques que madite Dame menera en Angleterre, seront Catholiques & François, choisis par Sa Majesté Tres-Chrétienne ; & où ils viendroient à mourir, ou que madite Dame en voulût changer quelques-uns, elle en prendra en leur place d'autres Catholiques & François, ou Anglois, moyennant que Sa Majesté de la Grande Bretagne y consente.

XII. Les Domestiques feront ferment au Roi & à Madame, selon la forme qui ensuit : *Je tel &c. jure & promets fidelité au Serenissime Charles Roi de la Grande Bretagne, & à la Reine son Epouse, que je garderai fidellement & inviolablement : & si je connois que l'on veuille attenter quelque chose contre la personne, l'honneur & la dignité desdits Roi & Reine, ou des Etats, & du bien public, du Royaume dudit Roi ; je le dénoncerai aussi-tost au susdit Roi ou Reine, ou autres qui en auront la charge.*

XIII. Le Dot de madite Dame sera de huit cens mille écus, de trois livres piece monnoye de France, dont Sa Majesté Tres-Chrétienne fera acquitter la moitié la veille des épousailles dans la Ville de Londres, & l'autre moitié dans un an, à commencer du jour dudit premier payement.

XIV. Advenant que le Roi decéde avant Madame, sans enfans de leur Mariage, les deniers du Dot qu'elle aura porté & payé, lui seront entierement restitués, pour en disposer à sa volonté, soit qu'elle demeure en Angleterre, ou qu'elle retourne en France, auquel cas elle les rapportera avec elle.

XV. Mais s'il reste des enfans dudit Mariage, la restitution du Dot se fera seulement de deux tiers d'icelui, l'autre tiers demeurant ameubli, soit que madite Dame repasse en France, ou qu'elle demeure en Angleterre ; mais en ce cas lui sera fait, sa vie durant, rente dudit tiers, ou Dot ameubli aux enfans au denier vingt. ANNO 1625.

XVI. Les enfans, qui naîtront dudit Mariage, seront nourris & élevés, jusqu'à l'âge de treize ans aprés de madite Reine dés leur naissance.

XVII. Les enfans dudit Mariage heriteront encore aprés le decez de madite Dame des deux tiers dudit Dot, qui auront esté restitués, sinon que madite Dame convolât en secondes nôces, & qu'elle eût enfans du dernier Mariage, comme du premier ; auquel cas les uns & les autres auront part ausdits deux tiers dudit Dot restitué à madite Dame.

XVIII. Et s'il advient que madite Dame décede avant ledit Roi, sans enfans dudit Mariage, Sa Majesté Tres-Chrétienne, accorde que la moitié dudit Dot soit seulement restituée ; & en cas d'enfans, que tous les deniers d'icelui, leur demeureront acquis.

XIX. Sera madite Dame doüée de dix-huit mille livres sterlin par an, revenant monnoye de France à soixante mille écus.

XX. Sa Majesté de la Grande Bretagne donnera à madite Dame en faveur dudit Mariage pour cinquante mille écus de bagues, lesquelles seront propres à elle & aux siens ; comme celles qu'elle a dés maintenant, & lui seront données ci-aprés.

XXI. Sera Sadite Majesté de la Grande Bretagne tenuë de l'entretenement de madite Dame & de sa Maison, & en cas qu'elle fût veuve, elle joüira de son Dot, Doüaire, & autres conditions à elle accordées.

XXII. Et en cas que le Roi vienne à predecéder aiant des enfans, ou n'en ayant point ; madite Dame joüira librement en quelque lieu qu'elle veüille demeurer de son Doüaire, qui lui sera assigné en Terres, Châteaux & Maisons, qui en dépendront, dont l'une sera telle qu'elle y puisse faire son sejour ordinaire, meublée comme il convient à une Princesse de sa qualité : la libre disposition des Benefices & Offices desdites Terres, dont l'une aura tître de Duché ou Comté, appartiendra à madite Dame.

XXIII. Il sera libre à madite Dame, soit qu'elle ait des enfans ou non, de pouvoir revenir en France, d'y rapporter ses meubles, bagues & joiaux, en outre son Dot, selon qu'il est ci-dessus specifié.

XXIV. Madite Dame renonce à toutes successions paternelles & maternelles, & au collateral quant aux Terres souveraines, & autres Terres du Domaine Roial, sujettes à reversion par appanage, ou autrement.

XXV. Et sera le present Contract de Mariage registré en la Cour du Parlement & Chambre des Comptes à Paris, ratifié en Angleterre par ceux du Parlement assemblés, & registré dans les Justices ordinaires des lieux : promettant lesdits Rois de ne contrevenir à aucune des clauses & conditions portées par icelui

XXVI. Est encore convenu & accordé que celui des deux Rois qui viendra à manquer à l'accomplissement du present Mariage, sera tenu & obligé de paier la somme de quatre cens mille écus, comme pour la peine du dédit.

Tous lesquels Articles, Pactions, Conventions, Clauses & Conditions ci-dessus leurs Majestés Tres-Chrétiennes, & lesdits Sieurs Ambassadeurs, au nom & comme Procureurs de sadite Majesté de la Grande Bretagne, en vertu de leurs Pouvoirs & Procurations, qui seront ci-aprés transcrits, avec le Pouvoir donné par Sadite Majesté Tres-Chrétienne ausdits Sieurs de son Conseil, qui sera pareillement inseré à la fin des Presentes, ont declaré avoir agreable, & à l'observation d'iceux se sont obligés & obligent sous l'hipotheque de tous & chacuns leurs biens presens & à venir Et fut ledit present Contract fait, passé, conclu & arrêté à Paris au Château du Louvre, signé de leurs Majestés, de mesdits Seigneurs & Dames, & desdits Sieurs Ambassadeurs, autres Princes, Princesses, Officiers de la Couronne, & principaux Seigneurs du Conseil, & contresigné de nous Notaire Secretaire du Roi, Maison & Couronne de France, Conseiller, Secretaire d'Etat, & des Commandemens & Finances de Sadite Majesté Tres-Chrétienne, ce jourd'hui Jeudi huitiéme de Mai mil six cens vingt-cinq. Ainsi signé en la Minute des Presentes, LOUIS, MARIE, ANNE.

ANNO 1625. GASTON, HENRIETTE-MARIE, CARLILE, HOLLANDE, H. DE MONTMORENCI, LOÜISE DE LORRAINE, ANNE DE MONTAFIE, MARIE DE BOURBON, DE LOMENIE, & POTIER.

CCLXVI.

2. Août. ANGLETERRE ET LES PROVINCES-UNIES. *Traité entre* CHARLES I. *Roi de la Grand' Bretagne, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-bas, pour l'union de vingt Navires de Guerre Hollandois, à la Flote Angloise, composée de quatre-vingts-deux Vaisseaux, pour l'attaque de* Cadis, *ce qui n'eut pourtant aucun effet. A la Haye, le 2. d'Août*, 1625. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. I. pag. 1224. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en Latin dans LONDORPII *Acta publica*, Tom. III. pag. 797.]

COMME ainsi soit que le Sereniſſime Roy de la *Grande Bretagne* ayt fait équipper une Flotte de *huictante & deux* Navires de Guerre fournies d'Artillerie, & toute sorte d'Ammunitions & Vivres neceſſaires, soubs un Admiral, Vice-Admiral, & autres Capitaines & Officiers, avec grand nombre de gens tant de Marine, que de Guerre : à laquelle Flotte Royale les Sieurs Eſtats Generaux des Provinces-Unies, feront joindre *vingt* autres Navires, par eux faictes équipper, armées & pourveües auſſi d'Artillerie, & de toutes sortes de munitions & vivres neceſſaires, avec leurs Commandeurs, Capitaines & Matelots de qualité & nombre convenable, pour eſtre ces deux Flottes unies, & envoyées en Mer à certain voyage & deſſein deſtiné par ſa Majeſté au dommage des ennemis communs, & que beſoing eſt, que tout ſoit conduit en bon ordre & avec correspondence, pour en tirer le plus de ſervice, que faire ſe pourra, ſans deſtourbier, deſordre, ou confuſion, apres communication ſur ce tenuë, entre les Sieurs *Dudley Carleton* Chevalier, Ambaſſadeur Ordinaire dudict Sieur Roy, & les Deputez desdicts Sieurs Eſtats, eſt accordé & convenu, que lesdits *vingt* Navires des Sieurs Eſtats ſeront une Eſquadre à part, & ſeront conduittes & commandées par leur Admiral, Vice & Arriere-Admiral, ſoubs leurs Banniéres ou Pavillons ſelon l'ordre & l'uſage des autres Flottes & Navires de Guerre du Royaume d'Angleterre & de ces Provinces, ainſi toutesfois que ledict Admiral recevra & ſuivra les Ordres & Commandements de l'Admiral ou General de la Flotte Royale, leſquels il departira auxdits Vice & Arriere-Admiral & autres Capitaines & Officiers desdits *vingt* Navires.

Que l'Admiral & Vice-Admiral desdits *vingt* Navires auront *ſeance & voix* deliberative & reſolutive au Conſeil de la Flotte Generale, ledict Admiral apres, & le plus proche de l'Admiral des Navires de ſa Majeſté, & le Vice-Admiral en tel lieu & ordre apres le Vice-Admiral d'Angleterre, que par apres luy ſera convenablement, & ſelon raiſon attribué, quand tous les Officiers de la Flotte Royale ſeront enſemble. Que des *Conqueſtes* qui ſe feront en Mer ou dans les Ports & Havres des Ennemis, de Navires, leur équippage & appartenances, despouilles, Or, Argent, Marchandiſes, & autres tels qu'ils ſoyent, lesdits *vingt* Navires auront pour leur partage la *cinquieſme* partie. Ainſi accordé & conclu à la *Haye* entre ledit Sieur Ambaſſadeur *Carleton*, & lesdits Sieurs Deputez. En teſmoing de quoy cet Acte eſt par eux ſigné le 2. d'Aouſt 1625. DUDLEY CARLETON, NICOLAS DE BOUCHORST, S. VAN BEAUMONT, GISBERT DE BOETSELAER, S. VAN HAERSOLTE.

CCLXVII.

17. Sept. ANGLETERRE ET LES PROVINCES-UNIES. *Traité de Ligue Offenſive & Défenſive entre* CHARLES I. *Roi de la Grande Bretagne, & les* PROVINCES-UNIES *des Pays-bas. Fait à Southampton, le 17. Septembre* 1625. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. I. p. 1226. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve en Latin dans LONDORPII *Acta publica*, Lib. VIII. pag. 798.]

LES Eſtats Generaux des Provinces-Unies du Pays-bas, à tous ceux qui ces preſentes verront, Salut : Comme ainſi ſoit que le $\frac{17}{27}$ jour de Septembre l'an preſent 1625. un Traicté d'Alliance, de Ligue Offenſive & Defenſive ayt eſté fait & accordé à Zouthampton entre les Seigneurs Commiſſaires du Sereniſſime Roy de la Grande Bretagne au nom dudit Roy & ſes Royaumes, & les Ambaſſadeurs par nous envoyés à ſadite Majeſté en noſtre nom & de noſtre Republique, dont la teneur s'enſuit. ANNO 1625.

Comme ainſi ſoit que pour d'un commun effort rompre les progrès des injuſtes uſurpations du Roy d'Espagne & des ambitieuſes entrepriſes par leſquelles il trouble journellement le repos & Eſtats des Roys & Princes de l'Europe, & particulierement celuy des Provinces-Unies des Pays-bas; le Tres-haut, Tres-excellent, & Tres-puiſſant Prince *Charles* par la grace de Dieu Roy de la Grande Bretagne, France & Yrlande, Defenſeur de la Foy, &c. Auroit eſté instamment requis de la part de Hauts & Puiſſants Seigneurs les Eſtats Generaux desdites Provinces-Unies des Pays-bas, par le moyen de Meſſieurs *François d'Aerſſen*, Chevalier, Sieur de Sommelsdijck, de la Plate; *Aelbert Joachimi*, auſſi Chevalier, Sieur à Oſtende & Oedekenskercke, & *Rienck de Burmania* à Fervert, Grietman de Ferverderadeel, Ambaſſadeurs vers ſadite Majeſté de la part desdits Seigneurs Eſtats, d'entrer avec eux en une Confederation plus eſtroitte & *en Ligue offenſive & defenſive* contre ledict Roy d'Espagne & ſes Adherens, ſadite Majeſté de la Grande Bretagne, &c. En continuation de l'affection & ſoing que les Roys & Reynes ſes Predeceſſeurs, & notamment le feu Roy de glorieuſe memoire, ſon tres-honoré Seigneur & Pere, ont touſjours eu de la conſervation & ſubſiſtence desdites Provinces-Unies, contre ledit Roi d'Espagne & Ennemis de leur liberté; comme auſſi des aſſiſtences & grands ſecours qui leur ont eſté donnez de temps en temps, tant par la Dame *Reyne Elizabeth*, que par ledit Seigneur Roy Pere de ſa Majeſté à l'entier reſtabliſſement de ſon tres-cher Frere *Frederick Sereniſſime Prince Electeur Palatin du Rhin & ſes Eſtats, poſſeſſions, & Dignitez hereditaires*, dont il a eſté injuſtement depoſſedé par ledit Roy d'Espagne & ſes Adherens : ſa Majeſté ayant nommé & conſtitué les Seigneurs *Jacques Baron Ley*, ſon Grand Threſorier d'Angleterre; *George Duc de Buckingam*, ſon Grand Admiral d'Angleterre; *Guillaume Comte de Pembroke*, Chambellan de ſon Hoſtel; *Jacques Comte de Carlile*; *Henry Comte d'Hollande*; *Eduart Baron Conwey*, premier Secretaire d'Eſtat; *Fulcke Baron Brooke*; *Robbert Naunton* Chevalier, Maiſtre des Guardes Nobles; *Albert Maurton*, n'agueres Chevalier, & l'autre des premiers Secretaires; & *Richard Weſton*, Chevalier, Chancelier de ſon Exchiquier, ou *ſix d'eux*, tous & un chaſcun d'eux Conſeillers en ſon Conſeil d'Eſtat & Privé, & iceux garnis de Pouvoir ſuffiſant dont Copie ſera inſerée à la fin de ce preſent Traitté, pour avec lesdits Sieurs Ambaſſadeurs desdits Seigneurs Eſtats, munis auſſi de Pouvoir ſuffiſant, dont Copie ſera pareillement inſerée apres celle desdicts Seigneurs Commiſſaires de ſadite Majeſté traitter, convenir, & conclurre d'une *Ligue Offenſive & Defenſive* entre ſadite Majeſté & lesdits Seigneurs Eſtats contre ledict Roy d'Espagne & ſes adherens : leſquels Commiſſaires de ſadite Majeſté & Ambaſſadeurs desdicts Seigneurs Eſtats, apres pluſieurs aſſemblées & deliberations tenues ſur ce ſuject, ont convenu, conclu, & arreſté les Poincts & Articles qui s'enſuivent.

I. Premierement il y aura alliance de *Ligue Offenſive & Defenſive* entre ſadite Majeſté d'une part, & lesdits Seigneurs Eſtats d'autre part, afin *d'aſſaillir* le Roy d'Espagne à guerre ouverte en tous ſes Royaumes, Terres, Sujects, & Droits en tous lieux, deçà & de là la Ligne par Mer & par Terre.

II. Laquelle dite Alliance durera ſi longuement *que le Roy d'Espagne continuera de pretendre par guerre, voyes de fait, & autres ambitieuſes menées ſur la liberté & droicts desdictes Provinces-Unies, & que la Dignité Electorale, Terres, & autres Eſtats Patrimoniaux du Palatinat demeureront occupez par luy ou par ſes Adherans, au moins pour le terme de quinze ans.*

III. Et ne pourront ſa Majeſté de la Grande Bretagne, &c. ny lesdicts Seigneurs Eſtats traicter avec le dict Roy d'Espagne ny ſes Adherens dans ledict terme de quinze ans prochain venans, à commencer du jour de la preſente Convention, de Paix, Treſve, ſuſpenſion d'Armes, ny entrer en aucune autre Negociation tendente à pareille fin, directement ou indirectement, ny

ANNO 1625. ny aussi quitter ou renoncer à la presente Alliance, *que de l'advis & consentement commun.* Et seront ladicte Majesté & lesdicts Seigneurs Estats tenus se declarer sur la continuation de la presente Alliance, un an auparavant que lesdicts quinze ans viendront à expirer.

IV. Seront receus en cette Alliance tous les Rois, Princes, Republiques, Villes, & Communautez interessez en cette cause qui le desireront à condition équitable, lesquels seront requis solennellement par deputation expresse de ce faire par ladicte Majesté & lesdicts Seigneurs Estats, separement, ou ensemblement, dans trois mois apres la conclusion du present Traicté, & plustost si faire se peut.

V. Il y aura bonne & sincere correspondence pour la defense mutuelle des Royaumes, Estats & Subjects l'un de l'autre, entre ladite Majesté & lesdicts Seigneurs Estats qui demeureront respectivement tenus de procurer à leur possible le bien, seureté, & advantage l'un de l'autre, comme aussi d'advancer le dommage, affoiblissement & ruine dudit Roy d'Espagne leur Ennemy commun.

VI. Lequel commun Ennemy ladite Majesté & lesdits Seigneurs Estats seront obligés d'attaquer *de toute leur puissance*, par Mer & par Terre, & feront à cette fin tous les ans équipper & entretenir une, deux, ou plusieurs Flottes; au moyen desquelles ils les feront envahir & infester, par descente d'arme en Terre ferme, ou par autres aggressions en tous ses Ports & Isles, avec tant de vigueur que la Communication de la Mer, le Commerce parmy l'Europe, le Negoce des deux Indes, & principalement le retour annuel de ses Flottes, luy en puisse demeurer coupé & retranché.

VII. Et afin d'entreprendre tel dessein avec ordre & une despence reiglée & partagée, sans la laisser toute à la charge de ladite Majesté ou desdits Seigneurs Estats seuls, il a esté dit, & convenu que ladite Majesté de la Grande Bretagne, &c. tiendra un bon nombre de Vaisseaux équippés, & armés en guerre, aux Costes & Isles d'Espagne pour tenir d'ordinaire bouchées les entrées des Rivieres de *Lisbone*, de *St. Lucas*; & la *Baye de Cadis* autant que faire se pourra; comme feront pareillement lesdits Seigneurs Etats tenus de leur part, de faire aux Costes de Flandres, pour tenir les Ports fermés & la Mer libre de pirateries, à leur possible.

VIII. Mais si en outre il est trouvé bon, pour faire une plus gaillarde impression, & occuper plus sensiblement ledit Roy d'Espagne en ses propres Royaumes & Estats, de mettre une grande Flotte en Mer, avec un dessein reglé & concerté entre ladite Majesté & lesdits Seigneurs Estats: en tel cas lesdits Seigneurs Estats seront tenus de contribuer une *quatriesme partie* du nombre des Vaisseaux que ladite Majesté à cette fin fera armer, & jetter en Mer, montés, & munitionnés pour pareil temps & proportionés à la mesme grandeur & port de ceux de sa Majesté.

IX. Sa Majesté aura le commandement sur toutte celle Flotte, par son Admiral ou Vice-Admiral subsecutivement, toutesfois il a esté convenu & accordé, que l'Admiral & Vice-Admiral qui commanderont la Flotte desdits Seigneurs Etats, quand ils seront conjoint avec celle de sa Majesté pourront arborer une seconde Baniere, assister avec quelques vieux Capitaines, & avoir *voix* à toutes les tenuës, & deliberations du Conseil de Guerre, & que les commandements qui se feront sur ladite Flotte desdits Seigneurs Estats, par l'Admiral ou Vice-Admiral de ladite Majesté, se feront mediatement & par l'entremise de l'Admiral ou Vice-Admiral desdits Seigneurs Estats: lesquels dits Admiral ou Vice-Admiral desdits Seigneurs Estats auront aussi toute *Justice* sur leurs Officiers, Soldats, & Mariniers quand ils auront dispute entre eux; mais s'il arrivoit quelque dispute ou controverse entre quelques uns de la Flotte de ladite Majesté & celle desdits Seigneurs Estats, le different sera examiné & decidé selon les Loix & Ordonnances par l'Admiral ou Vice-Admiral de ladite Majesté au Conseil de Guerre.

X. Aux exploits de guerre qui se feront pour forcer quelques Havres; monter des Rivieres, assaillir les Navires ennemis; ou aux autres actions de pareil danger & nature, il sera gardé cest ordre: qu'il ne sera employé plus grand nombre des Navires desdicts Seigneurs Estats que proportionné à celuy de ladite Majesté selon la quantité du secours; si d'un commun consentement des Chefs de part & d'autre, il n'est autrement resolu.

XI. Si l'une ou l'autre Flotte venoit en Mer à avoir besoing d'aide & assistence de Vivres, Munitions, Voiles, ou autres apparaux; les Amiraux les en feront secourir, s'il y a moyen, à prix raisonnable, ou à la charge d'en faire rendre autant au retour des Flottes à l'option de ceux qui l'auront demandé. ANNO 1625.

XII. Si ces Flottes ainsi conjointes & armées, font quelque prinse sur les Ennemis communs en Mer ou à Terre, d'Hommes, de Navires, d'Or, d'Argent, de Marchandises, & d'autres meubles; sera incontinent faict un estat & Registre de toutes telles prinses, en presence & par le moyen des Officiers des deux Flottes ensemble; de bonne foy, & sans en rien cacher ou destourner: lesquels seront par apres équitablement partagez à proportion du nombre; & du port des Vaisseaux que ladicte Majesté & lesdits Seigneurs Estats auront reellement, & de faict fourny, pour parformer leur Flotte commune, nonobstant qu'il pourroit arriver que lors de la prinse, nul des Navires de sa Majesté ou *vice versa* desdits Seigneurs Estats s'y seroit rencontré, pourveu que telles prinses ayent esté faittes par une partie des Vaisseaux de la Flotte commune.

XIII. Mais si ladicte Majesté de la Grande Bretagne, &c. trouvoit bon de faire embarquer à ses despens une bonne armée, & la descendre quelque part à Terre au Pays de l'Ennemy, afin d'y faire invasion & occuper quelque Ville, ou affiette forte à y loger ladite Armée en seureté, & lieu commode, pour advantager ses desseings: il est accordé que les occupations qui de cette sorte se feront en Terre ferme appartiendront & demeureront purement & simplement à ladite Majesté, nonobstant que la Flotte desdits Seigneurs Estats y pourroit avoir assisté & aydé.

XIV. Bien entendu toutesfois, que si à telle descente & execution les Sujects desdits Seigneurs Estats entreviennent, qu'ils auront aussi leur part au butin & meubles, proportionnée de leur nombre à celuy des Subjects de ladicte Majesté, à laquelle seule demeureront tous les acquests immeubles des Isles, Villes, & Terres.

XV. Ceux qui auront commission de ladicte Majesté de la Grande Bretagne ou desdits Seigneurs Estats pourroit, en vertu de cette Alliance, poursuivre, combattre, prendre, & emmener par tout leurs Ennemis; en quelques endroicts qu'ils viennent à les rencontrer, mesmes aux Rades, Emboucheures, & Rivieres, & aux Ports de Mer de part & d'autre: à la charge que ceux qui auront esté prins aux Rades, Emboucheures, & auxdits Ports, ne pourront estre emmenez devant que d'en payer les droicts, devoirs, & constumes à ceux qu'il appartiendra: lesquels Ports & Rades de ladite Majesté & desdits Seigneurs Estats seront ouverts & libres aux Navires de Guerre & Marchands de part & d'autre qui y pourront entrer, demeurer, sortir, & rader sans nul empeschement: se reigleront neantmoins iceux Navires selon les Loix, Droicts, & Coustumes des lieux.

XVI. Si par tempeste, poursuitte de Pyrates, ou par quelque autre contrainte, & meschef aucuns Navires Marchands prennent Port dans le Pays de l'obeissance de ladite Majesté ou desdits Seigneurs Estats, iceux s'en pourront retirer librement à leur volonté, sans pour ce estre tenus de descendre, troquer, ou vendre leurs Marchandises, n'y d'en payer aucuns droicts.

XVII. Les Capitaines commandans les Navires de Guerre de ladite Majesté ou desdits Seigneurs Etats, & envoyez en Mer avec les Commissions privées de leurs Souverains, n'estant point comprins au Corps de ladite Flotte commune, pourront pareillement en toute seureté mener aux Ports & Rades de ladite Majesté & desdits Seigneurs Estats, leurs prinses, faites sur les Ennemis communs, & les en retirer par apres franchement à leur plaisir, pour les conduire au lieu qu'ils doibvent par leur Commission sans estre tenues de notifier leur dites prinses aux Officiers du lieu, ou leur en payer aucuns droicts, mais à la charge toutesfois de monstrer leurs Commissions, s'ils en sont requis par iceux.

XVIII. Si durant la presente Confederation aucuns Navires, par tempeste, ou autre mesadventure, viennent à s'eschouer ou se perdre sur les costes de ladite Majesté de la Grande Bretagne, &c. ou sur celles desdits Seigneurs Estats, tels Navires où leurs debris pourront estre reclamés & repetés dans l'an, par ceux ausquels ils appartiendront de droict, ou en ayant cause & procuration d'eux, & leur seront rendus, sans autre forme de procès, payans selon les droicts & coustume des lieux.

XIX.

ANNO 1625.

XIX. Si sur telle ou pareille occurrence, il arrivoit dispute entre les Subjects de part & d'autre, les Officiers des lieux seront obligés de leur faire & administrer bonne & courte justice, sans trainer & entretenir les Parties en longueur, par aucune formalité de Procès.

XX. Toutes Marchandises de contrebande, comme sont munitions de bouche & de guerre, Navires, armes, voiles, cordages, or, argent, cuivre, fer, plomb, & semblables, de quelque part qu'on les voudra porter en Espagne, & aux autres Pays de l'obeissance dudit Roy d'Espagne & de ses Adherens, seront de bonne prinse, avec les Navires & Hommes qu'ils porteront.

XXI. Sadite Majesté fera instance envers les autres Roys, Princes, Etats, Villes, & Communautés neutres, de faire defence à leurs Subjects de traficquer, tant que la presente Guerre durera, avec les Royaumes & autres possessions dudit Roy d'Espagne & de ses Adherens, afin de ne leur laisser encourir à leur escient, aucun dommage.

XXII. Ce que ne venant à s'obtenir de leur gré, il est convenu, que les Navires qui se trouveront à la Mer, suspects de prendre leur route devers l'Espagne, les Isles, ou autres Estats dudit Roy d'Espagne, & de ses Adherens, seront obligés de s'arrester, pour estre recognus & visités, sans pouree les pouvoir retarder ou endommager.

XXIII. Le Negoce ou Commerce sera cependant ouvert & permis par tout ailleurs aux Royaumes, Villes, Terres, & Pays des Alliés, & des Princes & Amis Neutres, sans interruption ny destourbier.

XXIV. Pareillement pourront ladite Majesté & lesdits Estats, se faire fournir aux Pays l'un de l'autre de toutes sortes de Munitions, d'Armes, Cordages, Voiles, & Victuailles, pour le necessaire équipage de leurs Flottes, sans pour l'achapt ou transport, estre tenus payer d'avantage que ceux du Pays auquel ces achats auront esté faits.

XXV. Sa Majesté traitera lesdits Seigneurs Estats en Amis, & Voisins alliez avec elle d'une Alliance estroicte, en ce qui concerne le Traficq d'Artillerie, & balles ou boulets à Canon, leur permettant d'achepter & transporter hors de ses Royaumes & Dominions telle provision d'Artillerie, & à tel pris & conditions que les autres Alliés de sa Majesté ou ses propres Subjects sont accoustumez de l'avoir.

XXVI. Et avenant que par cy-apres, ladicte Majesté & lesdits Sieurs Estats separement, ou ensemblement viendroient à descouvrir des nouveaux moyens, & expediens propres pour endommager plus puissament ledit Roy d'Espagne, par Mer, que ceux desquels il est convenu en ce Traicté, & demandoient d'ajuster leurs entreprises avec commune deliberation & advis: il est accordé qu'ils en communiqueront & concerteront par leurs Ambassadeurs quand bon leur semblera, ou par deputation & envoy expres s'il est trouvé utile & à propos.

XXVII. Et comme il a esté dict qu'il faut entreprendre & assaillir le Roi d'Espagne à guerre ouverte & à toute outrance par Mer & par Terre, ladite Majesté & lesdits Seigneurs Estats seront tenus de faire chacun separement, & à ses frais & depens, une forte Armée de gens de pied & de cheval, artillé convenablement & fournie plantureusement de tout ce qui sera necessaire, pour la soustenir & la rendre capable d'assaillir l'Ennemy commun, tant à la Campagne, qu'en ses Villes closes, par sieges, surprinses, & autrement.

XXVIII. Laquelle dite Armée, du costé de sadite Majesté de la Grande Bretagne, &c. ne pourra estre moindre de *vingt cinq* à *trente mille hommes* de pied, *quatre* à *cinq mille* Cuiraſſiers, avec un train d'Artillerie d'attelage, chariage, & de munitions bien proportionnez.

XXIX. Et feront lesdits Seigneurs Estats pareillement effort de leur costé de mettre aussi ensemble un corps d'Armée de pareil nombre d'Infanterie & de Cavallerie, avec un plein attirail de Canon & de ses suittes, & dependances ordinaires & necessaires.

XXX. Sadite Majesté & lesdits Sieurs Estats adviseront cy-apres entre eux du temps qu'il conviendra sortir semblablement leurs armées aux champs, & à ceste fin s'entrecommuniqueront leurs desseins l'un & l'autre, pour d'autant plus commodement divertir & distraire les forces de leur Ennemy, en divers lieux.

XXXI. A ce faire ils promettent de conduire chacun ses armes de telle sorte, qu'à leur meilleur escient ils en procureront la seureté, facilité, & utilité l'un de l'autre, entretenant à cette fin une ordinaire & tres confidente correspondance par ensemble.

ANNO 1625.

XXXII. Cas avenant que pour le transport de son Armée & son Attirail, ladite Majesté venoit à avoir besoing de quelque nombre de Vaisseaux propres à ce faire: lesdits Seigneurs Estats feront devoir d'en faire promptement accommoder ladite Majesté en payant, à condition raisonnable, en estans advertis en temps, pour en faire convenir avec les proprietaires.

XXXIII. Les Conquestes qui de l'une ou de l'autre Armée se feront demeureront entieres à celle qui les aura faites.

XXXIV. Et sera sa Majesté à son besoing & desir servie dedans les Provinces-Unies hors des Magasins, & autrement, de Navires, d'Armes & Munitions de Guerre, & Vivres, Materiaux, & autres necessités, en payant.

XXXV. Ces Armées ne seront retirées de la Campaigne avant le temps que sa Majesté & lesdits Seigneurs Estats ensemble adviseront, ny aussi retranchées, que d'advis commun, mais les Chefs de part & d'autre, seront tenus les tenir fortes & completes, & les refraischir de temps en temps, de nouvelles recrueës.

XXXVI. Si l'Ennemy venoit à tourner toutes ses forces contre un seul des Confœderés, l'autre sera tenu de bouger son Armée aussitost, si elle n'est engagée, & l'embesoigner au Pays, & à l'endroict où se pourra faire plus sensible dommage audit Ennemy, s'il n'estime plus seur, & n'aime mieux marcher incontinent avec son Armée au secours de l'autre, pour serrer s'il est possible l'Ennemy entre les deux Armées.

XXXVII. Il sera cy-apres traitté entre ladite Majesté & lesdits Seigneurs Estats sur l'ordre des contributions qui se leveront aux Pays & Estats Ennemis.

XXXVIII. L'une ou l'autre Armée venant à estre *pressée*, sa Majesté & lesdits Seigneurs Estats s'entrenvoyeront du secours, si faire se peut, de tant de gens que leur propre seureté permettra.

XXXIX. Toutes *Lettres de Represailles*, *Marque*, *Arrest*, & autres semblables, qui ont esté cy-devant octroyées & decernées contre les Subjects de l'un ou l'autre des Confœderez pour quelque cause que ce soit, n'auront lieu de part & d'autre, ains sont des maintenant & demeureront nulles & de nul effect, & pour l'advenir n'en seront aucunes octroyées, mais justice sera rendue & administrée, ainsi que de droict appartiendra.

XL. Par la presente Alliance, ny par aucunes paroles y contenus generales ou speciales, n'est pas compris ny entendu qu'il y ait aucune *innovation*, *interruption*, *ou changement en la liberté de la Navigation & Commerce*, és Royaumes, Estats, & Pays de sa Majesté, desdits Seigneurs Estats, & autres Roys, Princes, Villes, Amis, Alliez & Neutres, ny aussi aux Loix & Coustumes des Admirautés, payements de Daces, Impostz, Subsides, devoirs de part & d'autre, ny aux droicts appellés Coustumes en Angleterre: ains a esté expressement convenu & accordé que ladite Liberté, Droicts, Daces, Impostz, Loix, Coustumes & payements susdicts demeureront en leur pleine & entiere force & vertu comme ils estoyent le jour precedent de la conclusion du present Traicté.

Lesquelles Conventions, Pactions & Articles cy-dessus convenus, & chacun d'iceux, ont esté traictés, stipulés, accordés, & passés entre lesdits Commissaires de sa dicte Majesté & lesdits Sieurs Ambassadeurs desdits Seigneurs Estats Generaux, promettants de bonne foy, & s'obligeans en vertu de leurs Commissions respectivement, qui seront inserées à la fin du present Traicté, que dans trois mois prochainement venans, ou plustost, si faire se peut, ils feront fournir, sçavoir les Seigneurs Commissaires de sadite Majesté aux Sieurs Ambassadeurs desdits Seigneurs Estats, & ceux des Estats aux Seigneurs Commissaires de sadite Majesté *La Déclaration* speciale de la volonté de leurs Souverains sur iceluy Traitté ou Lettres de *Ratification* en forme suffisante & vallable.

En foy & tesmoignage de toutes lesquelles Pactions, Conventions & Articles, lesdits Seigneurs Commissaires & Sieurs Ambassadeurs ont signé ce present Traicté & à iceluy appoté le seel de leurs Armes. Faict en la Ville de *Southampton* ce *septiesme jour de Septembre l'an mille six cens vingt cinq* stile d'Angleterre.

Ensuivoit la teneur des Commissions. CHARLES par la Grace de Dieu, &c. datée Tichfield le *vingt cinq* d'Aougt

ANNO 1625. d'Aougst *mille six cent vingt cinq*, & plus bas CHARLES REX: *puis suivoit le Pouvoir ou Commission des Estats Generaux*, datée à la Haye le *douze* Juin *mille six cent vingt cinq*. S. BEAUMONT *vidit*, & sur le reply, par Ordonnance desdits Seigneurs Estats Generaux.

J. VAN GOCH.

Signé & scellé comme s'ensuit.

JAMES LEY.
G. BUCKINGAM.
PEMBROKE.
CARLILE
HOLLANDE.
E. CONWEY.
RICH. WESTON.

FRANÇOIS D'AERSSEN.
ALB. JOACHIMI.
R. V. BURMANIA.

La Ratification des Seigneurs Estats Generaux estoit signée à la Haye le 14. Decembre 1625. Paraphé VARWER *vidit. Et sur le reply estoit escript*, par Ordonnance desdits Seigneurs Estats Generaux, Signé

J. VAN GOCH.

La Ratification du Roy, estoit signée le *vingtiesme* Decembre *mille six cent vingt cinq* datée CAREW, *Plus-bas*;

CHARLES REX.

CCLXVIII.

26. Nov. (1) *Transport & Cession faite par* FRANÇOIS DE LORRAINE *Comte de Vaudemont, des Duchez de* Lorraine *&* Barrois, *au Duc* CHARLES *son Fils Aîné. Fait à Nancy le 26. Novembre 1625.* [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XI. pag. 1166.]

SÇACHENT tous, que fut en personne tres-haut, tres-illustre, & tres-puissant Prince Monseigneur François, par la grace de Dieu, Duc de Lorraine, Macchis, Duc de Calabre, Bar, Gueldres, Marquis du Pont-à-Mousson, Nomeny, Comte de Provence, Vaudemont, Blamont, Zutphen, &c. Lequel a declaré & declare, que comme les plus sages & prudens Politiques, en la plusspart des Royaumes, Duchez & Principautez, ayent recogneu que le moyen plus puissant, plus seur, & expedient pour maintenir & perpetuer les Estats en leur lustre, consistoit en la seule union continuée en sa grandeur & force solide, qui s'en va en dissipation, & perd sa force par parcelles & distractions, ils ont aussi tesmoigné que ceste union ne pouvoit mieux estre affermée que par la succession de masles aux Estats Souverains, lesquels demeurent obligez de rendre en l'ordre de leurs Successeurs ce qu'ils ont receu de leurs predecesseurs, & faire tomber leurs successions aux heritiers de leur Sang, sans aucune division; lequel ordre mondit Seigneur Duc ayant nouvellement apprins avoir esté curieusement observé par ses Prédecesseurs Ducs de Lorraine & Barrois; lesquels ayans jugé necessaires pour establir une concorde perpetuelle à leur posterité, de l'affermir par l'union desdites Duchez, procurée par leurs alliances communes, & depuis continuée par l'ordre estably en la succession desdites Duchez, & nommement par le Roy de Hierusalem & de Sicile René II. du nom, Duc de Lorraine, & de Bar, son Tris-ayeul paternel, lequel prevoyant que les grandes Maisons s'aneantissent par partages, distractions & demembremens, auroit par son Testament du 25. May 1506. prudemment ordonné, que l'union desdits Duchez & Terres en dependantes & annexées en iceux, & le Marquisat du Pont-à-Mousson, & Comté de Vaudemont qui en sont partie, seroient continuées en sa posterité: Ayant à cet effect institué son heritier seul & unique esdites Duchez feu Monseigneur le Duc Antoine, son Fils aisné, bis-ayeul de mondit Seigneur Duc François. Et ordonné que les descendans masles dudit Seigneur Roy succederont ausdites Duchez les uns aux autres graduellement & successivement leurs enfans masles, selon l'ordre de la substitution exprimée par ledit Testament, lequel auroit esté approuvé par les Estats desdites Duchez assemblez à cet effect; apres le deceds dudit Seigneur Roy, le 12. Fevrier 1508. en presence de Madame Philippe de Gueldres, Royne de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & Barrois, lesquels auroient publiquement declaré qu'ils se vouloient conformer à la disposition dudit Seigneur Roy. La teneur duquel Testament & Declaration desdits Estats estant depuis peu venuë à la cognoissance de mondit Seigneur Duc François, il auroit recogneu que selon l'ordre estably par ledit Testament, il estoit demeuré seul capable de succeder ausdites Duchez, y estant appellé comme plus proche en ligne masculine, du defunct tres-haut, tres-puissant & sereniſſime Prince Monseigneur le Duc Henry son frere aisné decedé sans Hoirs masles: Mais par faute d'en avoir eu cognoissance jusques à present, & d'avoir esté informé des droicts à luy acquis esdites Duchez, tant à cause de la nature & qualité d'iceux recogneuë masculine par ses Predecesseurs Ducs, qu'en vertu de la substitution graduelle ordonnée par ledit Testament: il auroit depuis le deceds dudit Seigneur Duc Henry son Frere aisné toleré la jouïssance desdites Duchez à tres-haut, tres-illustre & sereniſſime Prince Monseigneur Charles de Lorraine son Fils aisné, au nom & comme mary & administrateur des corps & biens de tres-haute, tres-illustre & sereniſſime Princeſſe Madame Nicole de Lorraine son Epouse, Fille aisnée dudit Seigneur Duc Henry, conformément au Contract de mariage passé en sa presence, & de son consentement entre mondit Seigneur Charles de Lorraine son Fils, & madite Dame Nicole de Lorraine, laquelle par ledit Contract auroit esté instituée Heritiere universelle ausdites Duchez, au prejudice de l'ordre de succeder en iceux estably par ledit Testament, en faveur des masles: du contenu duquel & de la Declaration faite par lesdits Estats en execution d'iceluy, mondit Seigneur Duc François estant deuëment informé, & desirant se conformer à la juste & loüable intention dudit Seigneur Roy pour perpetuer lesdits Estats en la ligne masculine de ladite Maison de Lorraine, apres avoir fait recognoistre les droicts à luy acquis ausdits Duchez par le decez dudit Seigneur Duc Henry à l'exclusion de tous autres, il auroit jugé, que pour continuer l'union & la succession desdits Duchez en la ligne masculine de ladite Maison de Lorraine, il ne pouvoit faire choix de personne plus proche & plus capable que mondit Seigneur le Duc Charles; soit que l'on considere l'ordre de succession naturelle, où celuy qui se trouve estably par ledit Testament, & tant en ceste consideration, que pour tesmoigner le soin particulier duquel il est porté à executer la loüable intention de ses Predecesseurs, & son affection naturelle envers mondit Seigneur le Duc Charles, Il a declaré & declare en presence des Tabellion general sous signé, & tesmoins sous nommez, de sa pure, franche & libre volonté, qu'il avoit fait & faisoit cession & transport à mondit Seigneur Duc Charles son Fils aisné present & acceptant, de tous les droits, noms, raisons & actions, qui luy competent & appartiennent, peuvent competer & appartenir ausdits Duchez de Lorraine & Barrois, & Terres unies & annexées à iceux selon l'ordre dudit Testament, & à quel titre que ce soit ou puisse estre pour en joüir par luy, & iceux posseder, & par ses descendans masles en loyal mariage, comme vrais & legitimes proprietaires & possesseurs d'iceux, & y exercer tous droits de Souveraineté, regale & feodalité, & tous autres Actes, tant de proprieté que possession, appartenant à la qualité de Duc desdites Duchez. Renonçant mondit Seigneur Duc François en faveur de mondit Seigneur Duc Charles son Fils aisné par ces presentes à tous droits de proprieté & possession desdites Duchez & Terres unies & annexées à iceux, & entant que besoin seroit, le desaisissant de ladite possession, & en saisissant mondit Seigneur Duc Charles son Fils, pour apres son decez estre lesdites Duchez & Terres unies & en dependantes tenuës & possedées par ses Hoirs masles & descendans de luy en loyal mariage, & par l'aisné d'iceux, à l'exclusion des puisnez, & successivement au defaut des masles en ligne directe, par le plus prochain masle de ladite Maison graduellement, tant & si long-temps que la ligne masculine d'icelle Maison durera; soit en ligne directe ou collaterale en vertu de la presente substitution, ou de telle autre forme que peut estre valable pour transmettre la succession desdites Duchez graduellement en la ligne masculine,

ANNO 1625.

(1) Ce Transport donna lieu à bien des reflexions, & l'on prétendit qu'il contenoit bien des choses contraires aux droits d'autres Souverains.

ANNO 1625.

en preferant tousjours les aisnez, en donnant par eux appanage au puisné, & dot aux femelles selon la dignité de la Maison. Et en cas toutesfois que mondit Seigneur Charles viendroit à decedet sans Hoirs masles procreez en loyal mariage, lesdites Duchez & Terres susdites seront & appartiendront à Monseigneur Nicolas François de Lorraine son Frere puisné, & à ses Hoirs descendans masles qui naitront en loyal mariage; la preference demeurant tousjours aux aisnez, comme dessus. Et le decez de mesdits Seigneurs Charles & Nicolas François son Frere avenant sans Hoirs descendans masles en loyal mariage, lesdites Duchez & Terres unies retourneront & appartiendront à mondit Seigneur Duc François en tous droits de proprieté & possession, s'il est vivant au temps du decez de mondit Seigneur Nicolas François; sinon, lesdites Duchez & Terres appartiendront au masle plus prochain, selon l'ordre & les degrez cydessus declarez tant que la ligne masculine durera. Laquelle cession & demission faite par mondit Seigneur Duc François desdites Duchez & Terres unies, mondit Seigneur Duc Charles present a accepté & accepte selon la forme cy-dessus prescrite, & sous condition expresse, que le nom de Duc demeurera à perpetuité à mondit Seigneur Duc François: Et que toutes les dettes passives par luy contractées jusques à la datte de cestes, & la pluspart desquelles ont esté creées pour le bien, conservation & avancement de l'Estat, mondit Seigneur Duc Charles sera tenu payer & acquiter à la descharge de mondit Seigneur Duc François, lequel ensemble mondit Seigneur Duc Charles ont d'abondant declaré & declarent, sçavoir mondit Seigneur Duc François par la presente cession, & mondit Seigneur Duc Charles par l'acceptation d'icelle, qu'ils n'ont entendu & n'entendent deroger au Contract de mariage d'entre mondit Seigneur Duc Charles & madite Dame Princesse Nicole de Lorraine, du 22. May 1621. en ce qui concerne le mariage de madite Dame Princesse Claude de Lorraine avec mondit Seigneur Prince Nicolas François de Lorraine, Marquis de Hattonchel, en cas que mondit Seigneur Duc Charles predecederoit sans enfans masles de son mariage. Comme aussi en ce qui touche le mariage de Madame la Princesse Nicole avec mondit Seigneur Duc Charles, en cas de predecez de madite Dame Princesse Nicole de Lorraine sans enfans masles. Ausquelles clauses, depositions & conditions, comme aussi à la constitution du dot de madite Dame Princesse Claude de la somme de douze cents mil francs au cas specifié par ledit Contract, mesdits Seigneurs Ducs François & Charles ont consenty & consentent de se conformer, sans y contrevenir ou deroger directement ou indirectement. Et moyennant l'accomplissement d'icelles, (sous lesquelles mondit Seigneur Duc François a fait & fait la presente cession, & à l'execution desquelles mondit Seigneur Duc Charles a derechef consenty & consent la libre & entiere jouïssance desdites Duchez & Terres unies, luy demeurera en tous droits de proprieté & possession selon la forme cy-dessus prescripte,) ils ont promis & promettent mesdits Seigneurs Ducs François & Charles, chacun à son regard, d'avoir à tousjours pour agreable, & tenir ferme & stable le contenu cy-dessus, sans y contrevenir ny permettre y estre contrevenu directement ou indirectement en façon, & pour quelque pretexte ou occasion que ce soit ou puisse estre. Sous l'obligation expresse de tous un chacun leurs biens presens & à venir par tout, qu'ils ont pour ce submis & submettent à toute Cour & Justice. Et en ce faisant ont renoncé & renoncent à toutes expeditions, faicts & moyens contraires à l'effect & execution desdites presentes; mesmes au droict reprouvant generale renonciation. En foy & tesmoignage de verité sont lesdites presentes faictes triples, scellées du seel du Tabellionage de son Altesse, nostre Souverain Seigneur de sa Cour de Nancy: sauf son droict & l'autruy: qui furent faictes & passées audit Nancy pardevant ledit soubscrit Tabellion general au Duché de Lorraine, le Mercredy environ les huict heures du matin, le 26. jour du mois de Novembre, 1625. Presens hauts & puissans Seigneurs Charles Emanuel, Comte de Gournielle, & de Gaspar de Lingneville, Comte de Menis, Messire Pierre de Stainville, Doyen, Blaise Preud'homme, Escuyer, & Nobles Seigneurs Claude Janin, & Gerard Rousselot, tesmoins: Et ont mesdits Seigneurs Ducs signé à la minute des presentes.

Signé,

J. VIGNOLES.

CCLXIX.

ANNO 1625. 9. Dec. ANGLETERRE, DANEMARC, ET LES PROVINCES-UNIES.

Traité d'Alliance entre CHARLES I. *Roi de la Grand' Bretagne*, CHRISTIERNE *ou* CHRISTIAN IV. *Roi de Danemarc*, *& les* PROVINCES-UNIES *des Pays bas*; *fait à la Haye le 9. Décembre*, 1625. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. I. pag. 1254. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en Latin, dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. III. pag. 802.]

COMME ainsi soit, que d'un commun consentement, & en consideration des *mauvaises & très-dangereuses menées*, *outrages*, *violences & oppressions*; lesquelles depuis quelques années jusques à present, non seulement se sont menacées, mais aussi par guerre ouverte & de faict executées, contre la pacification establie & confirmée de temps en temps successivement par les Empereurs mesmes, & contre les autres Constitutions fondamentales de l'Empire, & les Capitulations jurées; tout ce qui concerne non seulement les *Electeurs*, *Princes*, *Villes & Estats d'Allemagne*, mais aussi par une inevitable consequence les *Roys*, *Princes*, *& Estats voisins*, *Amis & Alliés*; à cause de *l'interest* qu'ils ont en la conservation desdites Paix, Constitutions, Capitulations, & Confirmations, on a esté pouſſé & contrainct, pour en temps obvier & empescher les *cours trop* violents, *& insupportables de ces mauvaises intentions*, *& oppressions*, *& pour le restablissement & conservation de ladicte liberté*, *droicts*, *& constitutions de l'Empire*; de s'opposer à une si evidemment approchante ruine, & à tous ceux qui maintenant ou pour l'advenir en seront les auteurs. Et que pour lesdites raisons le Sereniſſime Roy de la Grande Bretagne a envoyé icy à la Haye en Hollande, les Tres-Illustres Seigneurs *George Duc de Buckingam*; Grand Admiral d'Angleterre, &c. *Henry Comte d'Hollande*; &c. ses Ambassadeurs Extraordinaires, & le Seigneur *Dudley Carleton*, Chevalier; son Ambassadeur Ordinaire pres les Seigneurs Estats Generaux du Pays-bas; & aussi le Sereniſſime Roy de Danemarc, les Seigneurs *Jacques Ulefeld de Urup*, Chevalier du Royaume de Danemarc, Gouverneur de Niburg, & *Christiaen Thomas de Tomme Rup*, ses Ambassadeurs Extraordinaires: & que lesdicts Estats Generaux des Provinces-Unies du Pays-bas ont commis & deputés les Sieurs *Floris Comte de Culenborgh*, Baron de Pallant, Witten, Weerde, Seigneur de Leede, Lienden, Wildenbutgh, Kenswieler, Engelsdorp, Urechem, Bachem, &c. *Nicolas de Bouchorst Seigneur de Noortwyck*, Baillif & Grand Maistre des levées de Rijnland, *Anthony Duyck*, Conseiller & Pensionaire des Estats d'Hollande & West-Friſe; *S. de Beaumont*, Conseiller & Pensionaire de la Ville de Middelbourg, *Gijsbert de Hertevelt*; *Christiaen Oosterzee*, Grietman de Lemsterland, *Thomas Varver* Bourguemaistre de la Ville de Deventer; *Goossen Schaffer*, Seigneur en Uthuysen & Meden, leurs Commissaires, lesquels ayants esté plusieurs fois assemblés icy à la Haye susdite pour traicter & convenir sur l'ordre & remede necessaire pour parvenir aux fins sus-mentionnées, sont accordés & convenus entre eux des Articles suivants.

I. Premierement qu'il y aura une Alliance ferme, stable, & permanente entre les Sereniſſimes Roys de la Grande Bretagne & de Danemarc, & les Seigneurs Estats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas.

II. Que pour remedier aux maux susdicts, sa Majesté de Danemarc tiendra sur pied son armée, & la grossira *de vingt huit à trente mil Soldats à pied*, *& de sept à huict mil à cheval*, moyennant qu'elle soit deüement & suffisamment assistée des Confederés.

III. Que sa Majesté de la Grande Bretagne assistera le Roy de Danemarc de *trois cens mil florins par mois*, à payer dans la Ville de Hambourg, de mois en mois, precisement & à conter *trente deux jours pour un mois*.

IV. Que sa Majesté de la Grande Bretagne en suite de l'Alliance contractée entre elle & lesdits Seigneurs Estats Generaux, & selon les conventions d'icelle mettra en Mer *une autre Flotte*, pour seconder celle qui deja est en Mer, à fin de par ce moyen divertir & empescher les Forces de la Contrepartie.

V. Que lesdits Seigneurs Estats Generaux assisteront sa Majesté de Danemarc de *cinquante mil florins par*

ANNO 1625. *par mois*, à conter comme dessus, & outre ce, en cas que leurs affaires le pourroyent permettre, & que les forces de leur Ennemy s'advançoyent contre l'Armée du Roy de Danemarc, feront en faveur de ladite Armée une *bonne Cavalcade*, pour divertir ledit Ennemy, & encores contribueront leur *part à la susdite Flotte du Roy* de la Grande Bretagne, & en l'Esté qui vient, mettront aussi en Campagne tant d'Infanterie & Cavallerie, qu'il leur sera possible, pour faire un *bon Camp*, & empescher que leurs Ennemis n'envoyent du renfort contre ladicte Armée du Roy de Danemarc.

VI. Que nul des Confederés *ne pourra sortir de cette Confœderation, devant que l'on aye, par la grace de Dieu, obtenu le restablissement susdict en Allemegne.*

VII. Qu'aussi nul des Confederés ne *pourra recevoir ouvertures du Parti contraire*, si non celles qui seront presentées par escrit, ausquelles aussi nulle response essentielle ne pourra estre donnée, jusques à ce qu'icelles seront communiquées aux Ministres de tous les Confederés, Residents icy à la Haye, & *sans le consentement commun.*

VIII. Si l'un ou l'autre des Confederés se trouvoit cy apres directement ou indirectement molesté, inquieté, ou oppressé en leurs Royaumes, Pays, Dignités, ou Villes, par Mer ou par Terre, *à cause de cette Confœderation*, les aultres seront tenus de *l'assister*, soit par Mer ou par Terre, des forces & moyens par les Confederés ja accordés; ou de tout leur pouvoir, afin d'aider à le garentir desdites oppressions.

IX. Tous lesquels Points & Pactions sont & seront obligatoires mesmes au regard de sa Majesté de Danemarc, *moyennant que l'assistance suffisante luy soit accomplie infailliblement.*

X. Et d'autant qu'il a pleu au Serenissime Roy Chrestien de France, de faire serieuses instances au Roy de Danemarc, mesmes par l'envoy de deux sieris Ministres, afin de le disposer *pour prendre à la main le remede contre les pernicieuses menées & oppressions en l'Empire*, accompagnées lesdites instances de *plusieurs offres & aides* pour pouvoir soustenir ce faix: la Majesté dudit Roy Tres-Chrestien sera au plustost requise, de vouloir maintenant entrer en cette Alliance, ou bien de subvenir à l'entretien de l'Armée du Roy de Danemarc, d'un bon & liberal subside, selon ses offres Royaux, & à l'esgal des autres Confœderez, qui s'engagent pour le bien public.

XI. D'autant aussi que le Serenissime *Roy de Suede* a faict divers offres & declarations de sa bonne inclination à cette Alliance; sa Majesté sera semblablement requise d'y vouloir entrer, & la seconder en conformité desdits offres.

XII. Seront aussi requis la Serenissime Republicque de *Venise*, & le Ducq de *Savoye* à y entrer, & prendre part à icelle.

XIII. Seront semblablement requis les Princes Electeurs d'Allemaigne & tous autres *Princes, Estats, & Villes interessées à* entrer dans la mesme Alliance.

XIV. Ceste Alliance sera aussi notifiée au Prince de *Transsilvanie*, pour entendre, si son Altesse trouvera bon d'y entrer, & faire pour le bien d'icelle ce qu'il conviendra.

XV. Ceste Alliance ne donnera aucune *innovation, ny alteration* aux Alliances que sa Majesté de la Grande Bretagne a particulierement contractées avec lesdits Seigneurs Estats Generaux, lesquelles l'on entend que seront gardées en leur entier, selon la forme qu'elles sont conclües & arrestées.

Lesquelles Conventions, Pactions & Articles cy dessus contenus, & chacun d'iceux ont esté traictés, stipulés, accordés, & passés entre lesdicts Seigneurs Ambassadeurs de la Grande *Bretaigne & Danemarck*, soubs le bon plaisir de leurs dites Majestés & par les Commissaires desdits Seigneurs *Estats Generaux*, aussi soubs le bon plaisir de leurs Superieurs, promettans de bonne foy, & s'obligeans en vertu de leurs Commissions respectivement, qui seront inserées à la fin du present Traicté, que dans le *vingtiesme* de Mars prochainement venant, ou plustost, si faire se peult, par ceux qui ont leurs Principaux moins esloignés ils feront fournir icy à la Haye, sçavoir les Seigneurs Ambassadeurs de la Grande Bretaigne aux Ministres de Danemarck, & desdits Sieurs Estats, & lesdits Seigneurs Ambassadeurs de Danemarck aux Ministres de la Grande Bretaigne, & Seigneurs Estats, & aussi les Sieurs Commissaires desdits Seigneurs Estats, aux Ministres des Roys de la Grande Bretaigne & de Danemarq, la Declaration speciale de la volonté de leurs Souverains sur

iceluy Traicté, ou Lettres de *Ratification* en forme suffisante & valable. ANNO

En foy & tesmoignage de toutes lesquelles Pactions, Conventions & Articles lesdits Seigneurs Ambassadeurs, & Sieurs Commissaires, ont signés ce present Traicté & à iceluy apposé le seel de leurs armes. Faict à la Haye en Hollande ce *neufiesme de Decembre l'an mil six cens vingt & cinq.* 1625.

Ensuit la teneur du Pouvoir desdits Seigneurs Ambassadeurs Extraordinaires du Roy de la Grande Bretagne.

CAROLUS Dei Gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor, &c. Omnibus ad quos præsentes hæ Literæ pervenerint, *Salutem.* Multæ & graves admodum causæ nostra pariter & publica spectantes commoda, illa verò præcipuè quæ pro Amicis & Confœderatis nostris nobis incumbit cura, quorum salutem summo nostro cum luctu periclitantem cernimus, persuasere nobis, amicos, affines, & Confœderatos nostros non solum per Literas monere, ut suæ publicæque prospiciant saluti, sed etiam per Legatos & Deputatos nostros tentare, & ad Fœdus contra *communem hostem* nobiscum ineundum invitare, ut scilicet communi auxilio consilioque maturè obviam eatur tam latè grassanti malo, & jam universo Christiano Orbi fœna jugumque minitanti. Hac de causa pro summâ illâ fiduciâ, quam in prædilectis & præclaris Consanguineis & Consiliariis nostris *Georgio Buckingamiæ Duce*, summo Regni nostri Angliæ Admirallo &c. & *Henrico Comite Hollandiæ*, quorum non semel probitatem, industriam, prudentiam, & providam animi circumspectionem in rebus nostris gerendis experti sumus, ipsos nostros veros, certos, & indubitatos Legatos, Deputatos, & Commissarios nostros, tam ad Serenissimum Fratrem nostrum præclarissimum *Ludovicum Regem Christianissimum & Magnificos & Spectabiles* Unitarum Belgii Provinciarum Ordines, Amicos nostros charissimos, quam ad quoscunque Reges, Principes, Status liberos & quoscunque alios amicos, affines, & Confœderatos nostros, hac in parte fecimus, constituimus, & ordinamus per præsentes, dantes, & tenore præsentium concedentes eis plenam, sufficientem & omnimodam Potestatem pariter ac facultatem pro nobis & nostro nomine cum præfatis Serenissimo *Rege Christianissimo, Unitis Belgii Provinciarum Ordinibus*, vel cum quolibet Rege, Principe, Statu libero aut aliis quibusque cujuscunque ordinis, status, aut dignitatis fuerint, *contra Domum Austriacam, Hispaniarum Regem*, aut aliquem alium eis faventem & ab eorum partibus stantem, Fœdus, Ligam & Confœderationem quamcunque offensivam & defensivam ineundi & contrahendi, Ligas aut Confœderationes quascunque ante hac habitas corroborandi, iis adjiciendi, aut detrahendi, Tractatus cum quocunque ineundi, propositionibus consentiendi, proponendi, stipulandi, conveniendi, & nostro nomine concordandi, promittendi & concludendi, atque iisdem promissis, stipulationibus, & conventionibus subsignandi, omnia denique & singula agendi; præstandique; quæ prædicti Legati, Deputati, & Commissarii nostri nobis Regnisque nostris utilia, convenientia & necessaria judicaverint, & quæcunque ipsi agere aut præstare possemus, si ipsi præsentes & in personis nostris adessemus, promittentes & verbo Regio spondentes, quæcunque à præfatis Legatis, Commissariis, & Deputatis nostris acta, gesta, conclusaque in præmissis fuerint, nos rata, grata, & firma habituros, & inviolabiliter observaturos, & si opus fuerit Regiâ nostrâ manu, & Sigillo nostro firmaturos. In quorum testimonium hisce Literis nostris manu nostra signatis, magnum nostrum Sigillum apponi fecimus apud *Novum Forum* decimo septimo die Octobris, Anno Regni nostri primo,

Signé

CAROLUS REX,

& seelé de cire jaulne du grand Seau.

Ensuit la teneur de la Procuration du Sieur Dudley Carleton, *Chevalier, Ambassadeur Ordinaire dudit Roy de la Grande Bretagne.*

CAROLUS Dei Gratia Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hiberniæ Rex, fidei Defensor &c. Omnibus ad

ANNO 1625. quos præſentes Literæ pervenerint, *Salutem.* Cum multæ & graves admodum cauſæ, noſtra pariter & publica ſpectantes commoda, perſuaſerint nobis Tractatum & deliberationem inire, cum Sereniſſimis *Daniæ & Sueciæ Regibus, Electore Brandenburgico, & aliis Principibus & Confœderatis noſtris* (publicæ utilitatis imprimis ſtudioſis) ſuper iis, quæ in hoc rerum ſtatu noſtro & communi Chriſtiani Orbis bono utilia videbuntur, cumque ad id præfati Reges, Principes & Confœderati noſtri Legatos & Deputatos ſuos Hagam Batavorum miſſuri & deputaturi ſint, aut jam miſerint vel deputarint, ut cum noſtro aut noſtris in & de præmiſſis & omnibus ea concernentibus deliberent, conveniant & concludant, Sciatis quod nos de Fidelitate & provida animi Circumſpectione prædilecti & fidelis noſtri *Dudley Carleton* Equitis aurati, *Oratoris* noſtri Ordinarii apud Illuſtriſſimos Unitarum Belgii Provinciarum Ordines apprimè confidentes, ipſum verum, certum, legitimum, & indubitatum Commiſſarium & Deputatum noſtrum, hac in parte facimus, conſtituimus, & ordinamus, eidem per præſentes dantes & concedentes plenam & omnimodam Poteſtatem & authoritatem cum prædictis Regibus, Principibus, & Confœderatis noſtris, vel eorum Legatis aut Deputatis, ſufficientem, ad id authoritatem habentibus, deliberandi, conveniendi, & concludendi pro nobis & noſtro nomine de & ſuper Ligis, Amicitiis, & Confœderationibus, quibuscunque inter nos & præfatos Reges, Principes & Confœderatos noſtros, auxiliaque mutua concipiendi & concordandi, & pro nobis & noſtro nomine promittendi, & firmandi, Pactionesque quaſlibet & Conventiones ineundi & contrahendi, cæteraque faciendi quæ in præmiſſis vel eorum aliqua concernentibus utilia aut neceſſaria judicaverit, promittentes bona fide & verbo Regio ſpondentes, quæcunque à prædicto Commiſſario & Deputato noſtro in præmiſſis aut ea quovis modo concernentibus, acta, geſta, promiſſa, & concluſa fuerint, Nos ea omnia rata, grataque habituros, & inviolabiliter obſervaturos. In cujus rei teſtimonium his Literis noſtris manu noſtra ſignatis Sigillum noſtrum magnum apponi fecimus. Datæ apud Palatium noſtrum Weſtmonaſterii viceſimo tertio die Aprilis, anno Regni noſtri primo.

Subſignatum erat

CAROLUS Rex,

& ſcelé de cire jaulne du grand Seau.

Enſuit la teneur du Pouvoir desdits Seigneurs Ambaſſadeurs Extraordinaires du Roy de Danemarcq.

CHRISTIANUS quartus Dei gratia Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum, Gothorumque Rex, Dux Slesvici, Holſatiæ, Stormariæ, ac Ditmarſiæ, Comes in Oldenburg & Delmenhorſt, omnibus & ſingulis quibus hæ noſtræ exhibentur Litteræ, pro Status ac Dignitatis ratione, poſt officii, benevolentiæ, favoris, ac gratiæ noſtræ Regiæ teſtificationem condignam, amicè, benevolè ac clementiſſimè ſignificamus; cum hoc tempore inter *præcipuos aliquot Europæ Reges, Principes, ac Status Hagæ Batavorum*, per Legatos illuc mittendos, Conventus haberi, ac de mediis, per quæ afflicta, ac penè oppreſſa Germania in priſtinum ſtatum ac tranquillitatem reduci poſſit, matura deliberatio inſtitui debeat, nos pro eo Studio & Favore, quo erga bonum publicum tenemur, pio huic & laudabili propoſito minime deeſſe voluiſſe, & propterea Generoſos ac Nobiles, Regni noſtri Cancellarium & Senatores, Præfectum Arcis Niburgenſis dilectos nobis fideles, *Jacobum Ulefeldium* in Urup, & *Chriſtianum Thomæ* in Tommerup Hæreditarios, quorum prudentiam, fidem ac diligentiam in multis graviſſimis rebus experti ſumus illuc noſtro nomine ablegaſſe, quibus vigore præſentium damus & concedimus plenam ac omnimodam Poteſtatem cum Regibus, Principibus & Statibus prædictis, aut eorum Legatis, ſufficientem itidem ad id Commiſſionem habentibus, conveniendi, deliberandi, ac noſtro nomine concludendi, de iis omnibus, quæ ad prædictum ſcopum neceſſaria aut expedientia videbuntur, *Confœderationes*, item *Contractus* aliasque Literas aut Inſtrumenta ſuper iis erigendi & firmandi, ſpondentes & promittentes in verbo Regio, nos ea omnia, quæ prædicti Legati & Deputati noſtri ita gerent & promittent, rata & grata habituros: in quorum pleniorem fidem præſentes manus noſtræ Regiæ ſubſcriptione roboratas, Sigilli appoſitione muniri curavimus. Dabantur Nieuburgi 31. Octobris Anno 1625. ANNO 1625.

Signatum

CHRISTIANUS.

Et ſcellé d'un Seau en Cire rouge.

Enſuit la teneur de la Procuration des Sieurs Commiſſaires des Seigneurs Eſtats Generaux.

LEs Eſtats Generaux des Provinces-Unies du Pays-Bas, à tous ceux qui ces preſentes verront, *Salut.* Comme ainſi ſoit, que pour d'un commun concert *rompre le progrés des mauvaiſes, & tres-dangereuſes menées, outrages, violences, & oppreſſions, qui ſe font par guerre ouverte & voye de fait contre la Pacification, Conſtitutions fondamentales, & autres Capitulations de l'Empire, confirmées par les Empereurs mesmes*, auroit eſté trouvé bon, *par la direction & à l'inſtance* du Sereniſſime Roy de la Grande Bretaigne, de tenir icy en la Haye une Aſſemblée des Ambaſſadeurs & Commiſſaires desdits Roys, Princes & Potentats, intereſſés en ceſte cauſe, comme auſſi de nos Deputés, pour conferer, traicter, & conclure une ferme Alliance de Ligue offenſive & defenſive, contre tous ceux qui maintenant ou pour l'advenir ſeront Autheurs desdites menées, outrages, violences & oppreſſions, & qu'a ceſte fin ſeroyent arrivés ſur le lieu les Tres-Illuſtres Seigneurs *George Duc de Buckingam*, Grand Admiral, &c. *Henry Comte d'Hollande*, Ambaſſadeurs Extraordinaires du Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Roy de la Grande Bretaigne, comme auſſi le Sieur *Dudley Carleton* Chevalier Ambaſſadeur Ordinaire de ſadite Majeſté en auroit charge & Commiſſion ſpeciale, & qu'auſſi ſeroyent arrivés ſur le lieu les Seigneurs *Jaques Ulefelt* de Urup, Chancelier du Royaume de Danemarck, Gouverneur de Nieuburg, & *Chriſtiaen Thomaſſen* de Tommerup, Ambaſſadeurs Extraordinaires du Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Roy de *Danemarck*, pour ce eſt-il qu'ayants entiere confiance de la preudhommie, longue experience és affaires, fidelité, ſuffiſance & bonnes qualités des Sieurs *Floris Comte de Culenburgh*, Baron de Pallant, Witthem, Weerde, Sieur de Leede, Lienden, Wildenburgh, Kenswieler, Edgelsdorp, Vrechem, Bachem &c. *Nicolas de Boucborſt* Sieur de Noortwijck, Baillif, & Grand Maiſtre des levées de Rijnlant, *Antoine Duyck* Conſeiller, & Penſionaire des Eſtats d'Hollande & Weſtfriſe, *Simon de Beaumont* Conſeiller & Penſionaire de la Ville de Middelbourg, *Gijsbert de Hertefelt*, *Chriſtiaen Ooſterzee* Grietman de Lemſterlant, *Thomas Varver* Bourguemaiſtre de la Ville de Deventer, & *Gooſſen Schaffer* Sieur en Uthuſen & Meeden &c. avons iceux commis, ordonnés, & deputés, commettons, ordonnons, & deputons par ces preſentes pour, en notre Nom, & de noſtre part, ſe trouver en l'Aſſemblée desdits Sieurs Ambaſſadeurs Extraordinaires desdits Roys & des autres Roys & Potentats, lesquels s'y joindront encores, leur donnant plein pouvoir & authorité de traiter, convenir, & conclure avec eux une *ferme Alliance & Ligue Offenſive & Defenſive* contre lesdites menées, outrages & oppreſſions, & de tout ce qui ſera convenu & conclu faire ou paſſer tel ou tels Inſtruments, Contracts & Promeſſes, que beſoing ſera, & generalement faire en ce que deſſus, tout ainſi que nous ferions ou faire pourrions ſi preſens en perſonne y eſtions, jaçoit que la choſe requiſt mandement plus ſpecial; qu'il n'eſt contenu par ces preſentes, promettans ſincerement & de bonne foy avoir agreable, tenir ferme & ſtable à tousjours tout ce qu'en ceſte qualité ſera faict, procuré, promis, convenu, & accordé par nosdits Deputés en ce que deſſus & qu'en depend, l'obſerver, l'accomplir & entretenir inviolablement, ſans jamais aller ny venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit, mais le tout devoir ratifier, ſi beſoing eſt, au contentement desdits Roys & autres, qui trouveront bon y entrevenir ou ſe joindre. Faict à la Haye en noſtre Aſſemblée ſoubs noſtre grand Seel, Paraphure, & ſoubs la ſignature de noſtre Greffier. Le *vingt huictieſme* Novemb. l'an *mil ſix cens vingt & cinq*. Eſtoit paraphé GYSBERT DE BOETSELAER vt.

ANNO 1625. LAER vt. *& sur le reply* : Par Ordonnance desdits Seigneurs Estats Generaux, *signé* J. VAN GOCH. *Seelé du grand Seau en Cire rouge.*

Estoit signé.

(L. S.) G. BUCKINGAM.
(L. S.) HOLLANDES.
(L. S.) DUDLEY CARLETON.

(L. S.) JACOB ULEFELT.
(L. S.) CHRIST. TOMASSEN.

(L. S.) FLORIS *Comte de* CULENBURG.
(L. S.) NICOLAS DE BOUCHORST.
(L. S.) ANT. DUYCK.
(L. S.) S. DE BEAUMONT.
(L. S.) G. VAN HARTEVELT.
(L. S.) C. VAN OOSTERZEE.
(L. S.) THOMAS VARVER.
(L. S.) G. SCHAFFER.

Memoire touchant le Traité fait à la Haye entre les Sereniſſimes Rois de la Grande Bretagne & de Danemarc, & les Seigneurs Eſtats des Provinces-Unies des Pays-bas le 9. Decembre 1625.

AD REFERENDUM.

ENCORES que Meſſieurs les Ambaſſadeurs & Deputés qui ont traicté ayent trouvé à propos de le coucher en termes plus generaulx, pour pluſieurs respects & conſiderations : ſi eſt ce qu'il faut preſuppoſer que le *Palatinat haut & bas* avec toutes ſes dignités & dependances doibt eſtre tenu pour compris expreſſement à ce que les Confœderés ſoyent obligés d'en procurer & obtenir par toutes voyes poſſibles la reſtitution au *Prince Electeur Palatin*, & à ſes Enfans, puis qu'on les en a depoſſedés injuſtement, & que lesdits Confœderés n'entreront point en aucun Accord avec la contre-partie ſans y comprendre ledit Seigneur Electeur.

Que le ſubſide d'argent que ſa Majeſté de la Grande Bretagne contribue *de trois cent mille florins par mois* à l'Armée du Roy de Danemarc, ſera continué jusques à ce que par *une vive & gaillarde diverſion* que ſa Majeſté de la Grande Bretagne fera par une autre Armée par Terre, auſſi bien que par ſes Flottes ſur Mer, le Roy de Danemarc ſe trouvera par effect *plus aſſiſté que par ledict ſubſide d'argent*, ou par d'autres ſubſides & contributions ſa Majeſté ſera rendu capable de maintenir ſon Armée.

Qu'en cas que le Roy de la Grande Bretagne deſire d'envoyer de ſes *propres Subjects ſix mille hommes de pied à ladite Armée*, & d'entretenir *mille Chevaux* à ſes gages; mais ſelon la proportion de la paye de ſa Majeſté de Danemarc : il luy ſera libre d'en faire ainſi au bout de trois mois, comme il eſt ou ſera accordé entre leurs Majeſtés de la Grande Bretagne & de Danemarc par l'entremiſe du Chevalier *Amſtruther*, & que la paye desdits gens ſera par voye de rabat; de la ſomme promiſe de *trois cens mille florins par mois*; le reſte dudit argent allant aux aultres frais de ladite Armée. ANNO 1625.

Que l'Armée du *Comte de Mansvelt*, tandis qu'elle demeurera conjoincte ou en la diſpoſition du Roy de Danemarc (comme elle eſt à preſent, & s'entend devoir continuer jusques à une autre reſolution, priſe par les Confœderés) doibt eſtre priſe & miſe en ligne de compte du nombre de gens tant de Cavallerie que d'Infanterie ſpecifié dans le deuxiesme Article dudit Traicté, entendant que ledit Article ne ſoit point durement interpreté jusques à ce que les moyens ſeront augmentés par d'autres contributions point encor ſpecifiées dans ledit Traicté pour ſubvenir à l'entretenement de ladite Armée de ſa Majeſté de Danemarc.

Que l'on entend auſſi que nul des Confœderés ne pourra envoyer ou laiſſer porter directement ou indirectement aux Ennemis ou leurs Adherens, des *Ammunitions de Bouche ou de Guerre, ou bien de maſts, cordages ou quelques autres neceſſités*, ſoit de Guerre, ou pour armer, ou baſtir des Navires, mais l'empeſcheront & defendront à leur poſſible, tant à leurs propres Subjects que tous autres; à peine d'eſtre tout de bonne priſe.

Puis que par ledict Traicté de Confœderation ſusdit eſt promis que les Seigneurs Ambaſſadeurs des Rois de la Grande Bretagne & de Danemarc & les Deputés des Seigneurs Eſtats feront fournir ici à la Haye la Declaration de la volonté de leurs Souverains ſur iceluy Traicté, dans le vingtiesme de Mars prochainement venant, promettent lesdits Seigneurs Ambaſſadeurs & Deputés en meſme terme & lieu auſſi fournir la Declaration de leurs Souverains ſur les Points & Articles comprins en ce preſent Memoire. *Eſtoit ſigné & ſeelé, comme s'enſuit.*

G. BUCKINGAM.
HOLLANDES.
DUDLEY CARLETON.

JACOB ULEFELT.
CHRISTIAEN THOMASSEN.

FLORIS *Comte de* KUYLENBURGH
NICOLAS DE BOECKHORST.
ANTOINE DUYCK.
S. DE BEAUMONT.
G. VAN HARTEVELT.
C. OOSTERZEE.
THOMAS VARWER.
G. SCHAFFER.

CCLXX.

1626. 30. Janv. PROVINCES UNIES ET ALGER. *Tractaet van Vrede tuſſchen de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN *met die van* ALGIER *gemaekt den* 30. *January* 1626. [AITZEMA, Saaken van Staat en van Oorlogh. Tom. II. pag. 69.]

EERSTELYCK, dat de Viſitatien die de voorſchreve Corſaren pretenderen en practiſeren in de Schepen vande Nederlanders te ondersoecken ende daer in te vinden Goederen ofte Coopmanſchappen die niet toebehooren den Onderſaten van den Prince van Orangien maer toe komen aen andere Natien die geen Vreede ende vruntſchap en hebben metten Grooten Heere, naegelaten ſullen werden ende niet geuſeert, onder hoedanigh pretext ofte coleur't ſelve ſoude mogen weſen; ende dat volkomentlijck genoegh ſal zyn, dat de gemelte Nederlanders by ſich ſullen hebben en vertoonen de Opene Brieven van den Hoochgedachten Prince van Orangie. Welcke Brieven geclauſuleert ſullen weſen nae den Ordre ende forme die uytgedruckt ſtaet in 't Accordt van de *Anno Mahemedis* 1026. parag. 6.

Ten

CCLXX.

Traité de Paix entre les PROVINCES-UNIES des Pays-bas, & la République d'ALGER, fait le 30. Janvier, 1626. [AITZEMA, *Affaires d'Etat & de Guerre.* Tom. II. pag. 69.] 1626. 30. Janv. PROVINCES-UNIES ET ALGER.

PREMIEREMENT; *les viſites que les ſusdits Corſaires pretendent faire dans les Vaiſſeaux de ceux des Provinces-Unies, pour y faire perquiſition de Denrées & Marchandiſes qui n'appartiennent pas à des Sujets du* (1) *Prince d'Orange; mais à d'autres Nations qui ne ſont point en Alliance & amitié avec le Grand Seigneur, ne ſeront pas uſitées, ſous quelque pretexte ou couleur que ce ſoit, & qu'il ſuffira que leſdits Sujets montrent les Lettres Patentes dudit Prince d'Orange. Leſquelles Lettres ſeront conçues ſelon l'ordre & la forme contenuë dans l'Accord de l'an* 1026. *de Mahomet, parag.* 6.

En

(1) Les Barbares croyoient qu'il ſuffiſoit d'employer le nom du Prince, parce que comme Amiral c'étoit lui qui donnoit les Commiſſions.

ANNO 1626. *Ten tweeden*, dat de *Corſaren* als zy gekomen ſullen weſen in 't Schip vande Nederlanders, omme te beſichtigen de Patente van den Prince van Orangien, haer ſullen wachten van eenige violentie te bedryven aen het volck vande Scheepen, omme met baſtonatien ofte met dreygementen uyt te perſſen bekentenis datze *Ooſterlingen* ſouden weſen, ofte van eenige andere Natie die geen Vrede en heeft metten Grooten Heere, maer courtoiſie bewyſen, volgens het eerſte Articule van't Accoord de Anno 1026.

Ten derden, dat de Nederlanders die in deſe Stadt van *Argieri* ſullen komen ende haer Waren brengen omme te verkoopen, ofte eenige goederen van dit Landt gekocht willen uytvoeren gehouden ſullen weſen voor *dacio* of tol niet meer te geven als drie ten hondert, volgens de texten vande Capitulatie parag. 17. 47. 60. 64.

Ten vierden, dat de Nederlanders, die met hare Schepen eenige goederen van den Franſoiſen den Italianen ſullen toevoeren, daer over by den Corſaren van dit Rijck niet gemoleſteert ofte gemoeyt werden volgens de Capitulatie parag. 25.

Ten vyfden, dat de Nederlanders vanden gereeden gelde die ſy ſullen brengen, niet met allen voor dacio ofte penſye vande Contanten en ſullen betalen, volgens de Capitulatie parag. 5.

Ten ſeſten, dat geenich Nederlander geviolenteert ſal mogen werden omme te muſulmaniſeren, ende indien 't geſchiet tegens ſynen willen, ſoo ſal 't ſelve Turca torneren weſen van onwaerden, Capitulatie parag. 51.

Ten ſevenden, dat den Agent van Nederlandt, die alhier komt reſideren, ſal hebben Licentie ende autoriteyt van hier te vertrecken 't allen tyden als het hem belieft, ſonder dat yemandt hem ſal mogen empeſcheren ofte bemoeyen: ende ſal hy gereſpecteert ende geachtet werden alhier in maniere als den *Bailes* binnen Stamboul wert gereſpecteert, volgens den Accorde de Anno Mahemedis 1031. parag. 13.

Ten achſten, dat de *Corſaren* van dit Rijck, komende in eenige Haven van Nederlant, het ſy met vryen wille ofte door tempeeſt, niet ſullen aen Landt brengen eenigen ſlaven ofte *Renegaten* van Nederlandt ofte eenige geconfedereerde Vrunden met den Nederlanders, op dat daer uyt geen rumoeren ofte onluſten onder gepeupel geoccaſioneert werden.

Ten negenden, dat noch den *Baſſa* noch de *Diwana* van Argier ſal mogen geven Licentie aen eenige Nederlanders die niet Turcks getorneert is omme met Commiſſie te gaen in Corſo op den Vrienden ende geconfereerde vande Nederlanders.

Ten tienden ende ten laſten, dat alle het geene tegenwoordigh is veraccordeert formelijcke ſal geſchreven werden in den *Athamant* van deſe *Diwana* om te dienen tot eeuwige memorie.

Op 't welcke na eenige onderhandelingh by forme van Reſponſive is gemaeckt volgende Accord, of Verklaringh.

VOor eerſt dat de Heer *Aga*, de Heeren *Maſſalaga*, *Iajabaſſa*, *Bolucbaſſa*, *Odabaſſa* alle geſamentlijck de handen kuſſen aende *Heeren van Nederlandt*, haren Vrinden te Water ende te Lande: De Coopluyden van Nederlandt die alhier zyn, hebben over het Accord te ſamen onder haer geſproocken ende mede met Uwen Ambaſſadeur die hier geſonden is, omme den Vrede te onderhouden, welcke Vrede wy verklaren oprecht te weſen: ende wy en hebben geen verraderye of bedroch in onſen herten. Indien eenige inbreuck geſchiede, dat komt op onſen hoofden ende wy ſyn daer aen ſchuldich. Wy hopen dat den Pays vaſter ſta ende beter ſy als te vooren, dat verklaren den *Baſſa* ende de geheele militie die Godt verleene allen goets, gelijck Wy Godt daer omme bidden, ende ſal den *Conſolo* die hier ſal reſideren wel gereſpecteert werden.

II. Nademael ſulcx is dat de Heeren van Nederlandt by hare Placcaten, belaſt hebben alle hare Schippers datſe by Gode en haere Geloove ſullen moeten ſweeren geene Goederen die den Spangiaerde toe komen in haer Schepen te laten dat de ſelve Heeren daeromme verſoecken dat haer Schepen, ſo wanneer ſy ontmoeten onſen Schepen; ende ſy aenden onſen verthoonen de opene Brieven van den Prince van Orange, ſullen de onſe eerbiedigheyt den ſelven bewyſen ende om redenen dat de Goederen aende Verraders niet toe behoren, ſoo ſal ſy niemandt mogen aenroeren, noch oock eenige onderſoeckingen van den Schepen doen, dan

En ſecond lieu, que quand les Corſaires *viendront dans les Vaiſſeaux de ceux des Pais-bas, pour voir la Patente du Prince d'Orange, ils ſe garderont bien de commettre aucune violence envers l'équipage, ſoit par la baſtonnade ou par menace, pour les faire confeſſer qu'ils ſont* Ooſterlins, *ou de quelques autres Nations qui ne ſont point en Paix avec le Grand Seigneur, mais témoigneront toute courtoiſie, conformement au premier Article de l'Accord de l'an* 1026. ANNO 1626.

En troiſiéme lieu, que les Hollandois qui viendront dans la Ville d'Alger, & y ameneront leurs Marchandiſes pour y être venduës, ou quand ils voudront transporter hors de ladite Ville quelques Marchandiſes qu'ils y auront achettez, ne ſeront obligez de payer les daces ou tol qu'à raiſon de trois pour cent, ſuivant le texte de la Capitulation, parag. 17. 47. 60. 64.

En quatriéme lieu, que les Hollandois qui avec leurs Vaiſſeaux tranſporteront des Marchandiſes Françoiſes en Italie, ne ſeront point moleſtez ni inquiettez par les Corſaires, ſuivant la Capitulation parag. 25.

En cinquiéme lieu, que les Hollandois ne payeront aucune dace, de l'argent contant qu'ils apporteront, ou penſion du contant, ſuivant le § 5 de la Capitulation.

En ſixiéme lieu, qu'aucun Hollandois ne ſera violenté pour ſe faire Muſulman, & ſi cela ſe fait, ce changement ſera nul, ſuivant le parag. 51. *de la Capitulation.*

En ſeptiéme lieu, que l'Agent des Hollandois qui viendra reſider ici, aura la liberté de ſe retirer toutesfois & quantes que bon lui ſemblera, ſans que perſonne l'en puiſſe empêcher, ni faire aucune moleſte; & il ſera ici reſpecté & eſtimé comme le Baile *l'eſt dans* (a) *Conſtantinople, ſuivant l'Accord de l'an* 1031. *de Mahomet, parag.* 13.

(a) Que les Turcs nomment *Stamboul.*

En huitiéme lieu, que les Corſaires *de cet Empire, qui viendront dans les Havres de la Hollande, ſoit de franche volonté ou à cauſe de la tempête, ne debarqueront aucun Eſclave ou Renegat Hollandois, & qu'on ne leur fera aucun trouble ni déplaiſir à cette occaſion entre le peuple.*

En neuſiéme lieu, que ni le Baſſa *ni le* Divan *d'Alger ne pourra donner la liberté à quelque Hollandois, qui ne ſe ſera pas fait Turc; pour aller avec Commiſſion en courſe contre les Amis & Confederez des Hollandois.*

En dixiéme & dernier lieu, que ce qui eſt accordé par ces preſentes, ſera inſeré dans les Archives *du* Divan *pour ſervir de memorial éternel.*

s'Enſuit un autre Accord en forme de Reponſe ou Déclaration.

PRemierement, *que le Seigneur* Aga, *les Seigneurs* Maſſalaga, Jajabaſſa, Boluc Baſſa, Oda Baſſa; *baiſent les mains ſur Mer ou ſur Terre aux* Seigneurs des Provinces-Unies *leurs Amis. Les Marchands Hollandois qui ſont ici ont conferé enſemble & avec vôtre Ambaſſadeur qui eſt envoyé ici ſur cet Accord, pour l'obſerver, laquelle Paix nous declarons être ſincere, & nous n'avons aucune trabiſon ni tromperie dans le cœur. S'il s'y commet quelque infraction, cela retournera ſur nos têtes, & en demeurerons reſponſables. Nous eſperons que cette Paix ſera plus ferme que la precedente; c'eſt ce que declarent le Baſſa & toute la Milice, à qui Dieu faſſe bien, comme nous l'en prions. Et ſera le Conſul qui reſidera ici reſpecté, & traitté avec toute ſorte de conſideration.*

II. Comme ainſi ſoit que les Seigneurs des Provinces-Unies par leurs Placards ont ordonné aux Maîtres de leurs Vaiſſeaux de jurer ſur leur Dieu & leur foi, qu'ils ne prendront dans leurs Vaiſſeaux aucunes Marchandiſes apartenantes aux Eſpagnols; & que pour cette cauſe leſdits Seigneurs nous ont prié que leurs Vaiſſeaux, quand ils rencoutreront les nôtres, & qu'ils leur montreront leur Lettre Patente du Prince d'Orange, les nôtres leur témoigneront toute ſorte de conſiderations, parce que leſdites Marchandiſes n'apartiennent point à des Traitres, & perſonne n'y pourra toucher ni faire aucune viſite dans les Vaiſſeaux; mais les Marchandiſes qu'ils auront apar-

ANNO 1626. dan de goederen die den Spanjaert toe komen, ſullen ſy overgeven aende onſen. Ende wanneer uwe Schepen ontmoeten ſullen den onſen, niemandt vanden onſen ſalſe eenige bemoeyenis mogen aendoen. Inſgelijcks uwe Schepen van Vrybuyt vindende onſe Schepen van Corſo, niemant van deſelve ſal den onſen eenigen overlaſt mogen aen doen.

III. Uwe Schepen willende gaen nae Vranckrijck, op *Corſica*, op *Sardina*, op *Sicilia*, ofte op wat Eylandt van de Zee, 't ſelve ſoude mogen weſen, ſullen niet gemoleſteert werden van onſe Schepen, ſullen mede uwe Schepen mogen gaen op *Venetia*, aende Franſchen, ende aende Toſcanen, want wy mede Coophandel metten ſelven ſyn dryvende.

IV. Wy accorderen mede Uwe EE. dat Uwe Schepen alhier gereede penningen in brengende geen Tol ofte Penſion daer van ſullen ſchuldich weſen.

V. De Coop-man-ſchappen die Uwe Onderdanen alhier ſullen toe-voeren inde Stadt van *Argier* ſullen voor Tol niet meer geven als drie ten hondert, ende als die weder eenige Waren van hier inladen ſullen inſgelijex drie ten hondert betalen.

VI. Men ſal geen longers vande Nederlanders met dwangh mogen Turex maken. Dan werden zy Turex met haren vryen wil, het ſal wel gedaen weſen.

VII. Uwen *Conſul* als het hem beliſt ſal van hier mogen vertrecken op eén ander Plaets, 't welck wy hem ſullen vergunnen, mits dat hy een Perſoon in ſyn plaetſe ſal moeten hier laten, aen den welcken courtoiſſie in den hoochſten graet gedaen ſal werden.

VIII. Soo wanneer onſe Schepen ſullen aenkomen in Nederlant het zy door onweder ofte met haere vrye wille, ſy ſullen niet mogen uyt haer Schepen laten gaen eenige Nederlantſche Renegaden, op dat geen rumoeren ofte onluſten daer uyt opſtaen, ende ſoudet gy mogen ſeggen dat wy deſelve cauſeren.

IX. Uwe Excellencie begeren mede dat wy aen geenige Nederlander Licentie ſullen geven omme van hier op de Zee te gaen in Corſo; dan indien hy Muſelmimiſeere mach hy doen alſt hem beliefft.

X. Alle deſe woorden hebben wy geſchreven, die wy verklaren op onſe trouwe, ende hebben onſe beveſtigige van onſe trouwe, omme te verthoonen daer het van noode weſen ſal. Gedaen op den eerſten vanden Maen *Giamaſil*, in het laer vande Propheët *Mahomet* 1035. of den 30. January 1626.

Was geteeckent,

MAHUMET, AGA RAURANITSAM;
GESAIR GARP.

apartenants à des Eſpagnols, ſeront delivrez aux nôtres. Et quand vos Vaiſſeaux en rencontreront des nôtres, ceux-ci ne les inquieteront en nulle maniere. Semblablement vos Vaiſſeaux Armateurs, rencontrant des Vaiſſeaux de nos Corſaires, nuls de ceux-ci n'en pourront recevoir aucune moleſte. ANNO 1626.

III. Vos Vaiſſeaux qui voudront aller en France, en Corſe, Sardaigne *ou* Sicile, *ou à quelque Ile de la Mer, quelles qu'elles ſoient, ne ſeront point moleſtez par nos Vaiſſeaux. Vos Vaiſſeaux pourront auſſi aller à* Veniſe, *en France & en Toſcane, car nous y négotions auſſi nous mêmes.*

IV. Nous accordons auſſi à V. EE. que vos Vaiſſeaux qui aporteront ici de l'argent comptant ne ſeront ſujets à aucun tol ou penſion.

*V. Les Marchandiſes que vos Sujets ameneront ici en cette Ville d'*Alger, *ne payeront pour tol que trois pour cent, & quand ils tranſporteront d'ici quelques Marchandiſes qu'ils y auront chargées, ils en payeront auſſi trois pour cent.*

VI. On ne pourra forcer aucun jeune homme Hollandois à ſe faire Turc; mais s'il ſe fait Turc volontairement ce ſera bien fait.

VII. Vôtre Conſul pourra ſe tranſporter de ce lieu en un autre, s'il lui plait, ce que nous lui permettons, en laiſſant ici une autre perſonne en ſa place, auquel on démontrera la plus grande courtoiſie.

VIII. Quand nos Vaiſſeaux arriveront en Hollande ſoit par tempête ou de franche volonté, ils n'en pourront point laiſſer ſortir aucun Renegat, afin qu'il n'en arrive aucun trouble ou déplaiſir, & que vous ne puiſſiez dire que nous l'avons cauſé.

IV. Vos Excellences ſouhaittent que nous ne donnions la liberté à aucun Hollandois d'aller en Courſe en Mer; mais s'il ſe veut faire Muſulman, il ſera ce qu'il voudra.

X. Nous avons écrit ces preſentes; & nous declarons ſur nôtre foi, que nous les confirmons, pour les produire où beſoin ſera. Fait le premier du mois Giamaſil l'an du Prophete Mahomet 1035, *ou le* 30. *Janvier* 1626.

Etoit ſignê,

MAHOMET, AGA RAURANITSAM,
GESAIR GARP.

CCLXXI.

. Mars. (1) *Traité entre la* FRANCE *& l'*ESPAGNE, *pour l'accommodement des affaires des* GRISONS *& de* VALTELINS. *Fait à Monçon le 5 Mars* 1626. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV. HISTOIRE de la Valteline & des Griſons, pag. 94. &c. RECUEIL des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes étrangers, pag. 8. La Valteline, ou Memoires, Diſcours & Traitez ſur le ſujet des Guerres ſurvenues dans la Valteline, pag. 294. mais les Articles ſecrets y manquent. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XII. à la fin de l'An 1626. pag. 1.]

RANCE, SPAGNE, RISONS T VAL-ELINS.

I. LEURS Majeſtez deſirans de ſe remettre en bonne amitié & correſpondance, ſi elle eſtoit tant ſoit peu alterée par les mouvemens arrivez entre les Srs. Griſons & les Valtelins, ont reſolu, reſolvent & promettent de remettre les affaires desdits Srs. Griſons, Valteline, Comtez de Bormio & Chiavenne en l'eſtat où elles eſtoient quand ces premiers troubles ont commencé parmi eux, & que l'on preſuppoſe avoir eſté au commencement de l'année ſeize cens dix ſept, ſans alterer ni innover choſe aucune en l'eſtat où elles ſe trouvoient pour lors, annullans pour cet effet tous Traitez faits depuis ladite année 1617. avec les Griſons par qui que ce puiſſe eſtre, à la reſerve des reſtrictions contenuës en la preſente Capitulation.

II. Qu'en la Valteline, Comtez de Bormio & Chiavenne, ils ne puiſſent avoir par ci-aprés autre Religion que la Catholique, Apoſtolique & Romaine, avec expreſſe excluſion de quelque exercice ou uſage d'autre Secte ou Religion que ce ſoit, & que l'établiſſement & obſervation perpetuelle de cét Article, ſoit dans le Païs un memorial du zele & de la pieté de ces deux Couronnes, leſquelles y demeureront conjointement obligez.

III. Que les Valtelins, ceux des Comtez de Bormio & de Chiavenne, puiſſent élire par élection entr'eux, leurs Juges, Gouverneurs & autres Magiſtrats, tous Catholiques Griſons ou Valtelins, ſans qu'à telle élection les Griſons ſe puiſſent oppoſer ni que leur approbation ſoit neceſſaire, encore que ſi leur confirmation, toutefois l'on ne met point en doute qu'ils ne la leur doivent donner: & en cas de ne la leur donner pas, l'on ſatisfaſſe en l'aiant demandée; & ſi aprés trois demandes l'on differe de la donner, & huit jours paſſent aprés la preſentation, leſd. Seigneurs Griſons perdront la premiere fois pour trois avec le droit qu'ils ont que les Valtelins la leur demandent: & que les huit jours eſtant paſſez, le pouvoir & exercice de leur Magiſtrature ne ſoit point interrompu ni ſuſpendu, mais au contraire que la perſonne éluë exerce ſa Charge comme ſi elle avoit obtenu ladite confirmation; & au cas qu'en une élection ils faſſent encore le meſme refus, ils perdront le droit à perpetuité.

IV. Que tels Juges, Gouverneurs, & autres Magiſtrats pourront juger diffinitivement, ſans que pour raiſon quelconque leſdits Seigneurs Griſons puiſſent annul-

(1) Quoique toutes les Pièces enfermées dans cet Article ne ſoient pas de la même date; cependant comme ce ſont des dépendances du Traité de Monçon; on les a toutes renfermées dans le même Article.

ANNO 1626. annuller leurs Sentences & Resolutions ni détourner leur execution, & auſſi ordonner, diſpoſer & executer tout ce qui concerne leur Pouvoir, Office & Magiſtrature, & le bien de la Religion Apoſtolique & Romaine.

V. Que rien de ce qui concerne les preſens Articles, ſoit en la ſubſtance ſoit en la forme, ne ſe puiſſe alterer par lesdits Seigneurs Griſons, ſoit par Actes particuliers ou generaux, à l'obſervation de quoi dés à preſent comme dés lors, les deux Rois ſe declarent engagez à l'execution de ce qui ſe promet, ſoit en cas qu'il ſe ſoit pû prevoir ou non.

VI. Que nul Roi, Prince ou Potentat puiſſe ſans offencer les deux Couronnes, attenter, retarder, empeſcher ni de faire choſe quelconque, de ce qui en faveur desdits Seigneurs Griſons, Valtelins & Comtez ſuſdits, a eſté ce jourd'hui cinquiéme Mars 1626. reſolu & arreſté entre les deux Couronnes, & qu'elles ſoient obligées de maintenir par toutes ſortes de voies deuës & raiſonnables; ce qui a eſté declaré & arreſté, & d'en conſerver l'execution perpetuelle ſans y apporter aucun delai.

VII. Que les Griſons promettront, & en pleine Aſſemblée ſolemnellement jureront en la meilleure, plus autentique & celebre forme qui ſoit entr'eux, l'obſervation perpetuelle & inviolable des preſens Articles, & les deux Rois reſpectivement l'un à l'autre, comme chacun d'eux à part ſoi, promettront & jureront le meſme, & s'aſſiſteront mutuellement de leurs Offices, & de toutes voies deuës, raiſonnables, & permiſes pour l'entiere & exacte obſervation des choſes qui ſont exprimées au preſent Traité.

VIII. Que les deux Couronnes donneront aſſurance d'un oubli perpetuel de tout ce qui s'eſt paſſé en tous les mouvemens precedens, ſans qu'aucun qui y ont eu part reçoive aucune moleſte pour ce ſujet, ni en leurs perſonnes, ni en leurs familles, ni en leurs biens, ſoit qu'ils ſoient de la Valteline, des Comtez de Bormio & de Chiavenne ou d'autres lieux.

IX. Que les Valtelins & ceux des Comtez ci-deſſus, comme jouiſſans par ce Traité d'un nouveau droit d'élire & d'avoir leurs Juges, Gouverneurs & Magiſtrats, payeront annuellement une ſomme de deniers aux Griſons, correſpondante à l'utilité publique & particuliere, que le general & particuliers desdits Seigneurs Griſons recevoient de leur adminiſtration & Magiſtrature desdits Valtelins & Comtez, laquelle ſomme ſera arbitrée par gens à ce députez entr'eux de part & d'autre, & pour rendre les Griſons plus prompts & intereſſez à l'obſervation de ce Traité, s'il arrivoit que l'obſervation fuſt telle, qu'au lieu de l'executer ils entrepriſſent de prendre les Armes pour y déroger, les deux Rois les declareront, & les declarent dés à preſent comme deſlors, décheus & privez à perpetuité de la ſomme de deniers mentionnée au preſent Article, au payement de laquelle les Valtelins & ceux desdits Comtez ſont obligez; comme auſſi du droit de confirmer les Juges, Gouverneurs & Magiſtrats qui ſeront éleus desdits Valtelins & Comtez; & ſi cela ne ſuffit pour arreſter le cours de leurs contreventions, les deux Rois arbitreront enſemble une plus grande peine & s'engageront la leur faire ſubir.

X. Que le Pape faiſant connoître par ſes Nonces aux deux Rois, qu'il y a de la contrevention notable de la part des Griſons en choſe qui concerne la Religion & le declarant ainſi, Sa Sainteté apres cette connoiſſance donnée aux deux Rois, telle declaration ſera notifiée aux Griſons par le Nonce de Sa Sainteté reſidant dans le Païs de Meſſieurs les Suiſſes Catholiques, afin qu'ils n'en puiſſent pretendre aucune cauſe d'ignorance, & qu'ils ſoient obligez de deſiſter de leur contrevention & de rentrer dans leur devoir, & s'ils ne le font dans quatre mois, à compter du jour de ladite Declaration notifiée, les deux Rois ſeront tenus de s'unir enſemble & prendre toutes voies, deuës, raiſonnables & permiſes, pour ſupporter aux Griſons & proteger les Valtelins. Et le Roi de France en particulier croit devoir à ſon zele & à ſa pieté, d'employer lors ſa puiſſance & autorité pour les ranger à leur devoir, tant s'en faut qu'il leur donne aucune aſſiſtance ni publique ni ſecrete, dont ils ſe puiſſent prevaloir.

XI. Que s'il arrivoit que les Griſons emploiaſſent publiquement les Armes contre les Valtelins, Comtez de Bormio & Chiavenne pour quelque cauſe que ce fuſt, ſoit publique ou particuliere, les deux Couronnes en ſeront averties, & les Ambaſſadeurs des deux Rois reſidans ſur les lieux travailleront promptement & ſans delai à les faire deſiſter; & en cas qu'il ne ſe puiſſe obtenir, les deux Rois s'obligent d'employer conjointement leur autorité, moyen & pouvoir pour leur faire ſentir la peine que les deux Rois jugeront eſtre deuë à ce desordre, conformement aux Capitulations ci-deſſus. Desquelles la premiere eſt de les tenir pour exclus du droit de confirmer l'élection desdits Juges, Gouverneurs & Magiſtrats, comme auſſi de perdre la ſomme annuelle; que pour cette raiſon les Valtelins & Comtez leur doivent payer, ajoûtant à cela la plus grande peine qu'il plaira aux deux Rois d'arbitrer, & en conformité de l'Article neuviéme ci-deſſus, remarquant en outre que la Declaration des deux Rois touchant ladite peine reſervée à leur Arbitrage & Jugement, ſe doit donner incontinent aprés que les quatre mois ſeront paſſez ſans plus long délai. ANNO 1626.

XII. Qu'arrivant en quelque tems que ce ſoit, que les Valtelins & ceux des Comtez de Bormio & de Chiavenne, vinſſent à enfraindre en tout ou en partie l'obſervation du preſent Traité touchant la Religion Catholique ou Articles Politiques, lors que tout cela ſera verifié, les deux Rois s'employeront par un zele commun à les ranger à leur devoir; & s'ils s'opiniâtroient, les deux Rois les declareront déchus des privileges établis en leur faveur par leurs Majeſtez, leſquelles ont voulu s'employer à leur procurer ce bien & repos avec tant de ſoin & fatigue. Et le Roi d'Eſpagne en particulier croit devoir à ſon zele & à ſa pieté d'employer ſa puiſſance & autorité à les ramener à leur devoir; tant s'en faut qu'il les aſſiſte ouvertement ni ſecretement pour les appuyer en ladite contrevention.

XIII. Que tout ce qui eſt ci-devant dit & arreſté ſe doit entendre, au cas qu'en premier lieu; & avant toutes choſes les Forts de la Valteline, Comtez de Bormio & de Chiavenne, & le ſurplus de ce qui a eſté occupé en ces lieux-là par les Armes de la Ligue, ou même par Sa Majeſté Catholique en ces preſens mouvemens, ſera entierement remis entre les mains de Sa Sainteté.

XIV. Que les Armes des deux Rois & de leurs Alliez s'eſtans retirées de ces lieux-là, lesdits Seigneurs Griſons ne pourront tenir en leurs Frontieres regardans la Valteline & Comtez, des Garniſons extraordinaires, & plus fortes que celles qu'ils avoient auparavant ces mouvemens. Le meſme ſe devant obſerver dans les Frontieres de l'Etat de Milan; demeurant en outre & particulierement arreſté que lesdits Griſons ne pourront mettre Gens de Guerre, Milice ni Garniſons en ladite Valteline, Comtez de Chiavenne & Bormio, afin que la violence & force des Armes que verroient les Valtelins ne violente pas l'uſage libre de la Religion Catholique, ni de leur Juſtice & forme de Gouvernement établi par ce Traité.

XV. Quant au regard des troubles commencés dans le Genevois, les deux Rois chacun avec le Prince ſon Allié, ſeront tenus de faire office, afin qu'incontinent il ſe faſſe ſuſpenſion d'Armes entr'eux; & celles qui ſont entrées auxiliaires au nom des deux Rois de part & d'autre, ſe ſuſpendent dès à preſent pour avoir eſté levées ſeulement avec intention & but d'aſſiſter leurs Alliez, & s'obligent leurs Majeſtez d'interceder au cas qu'il en ſoit beſoin, pour obvier & empeſcher que nulles des forces de leurs ſuſdits Alliez, entreprennent les uns ſur les autres aucuns progrez ou attentats.

XVI. Et d'autant qu'avec ladite ſuſpenſion l'on n'arrive pas entierement à la Paix, à laquelle principalement aſpire le bon zele des deux Rois, ils promettent entr'eux d'employer tous offices poſſibles chacun avec ſon Prince Allié, qu'ils compromettent & conviennent d'Arbitres dans quatre mois, & que pour leur temperament lesdits Arbitres ayent à paſſer & vuider tous differens qu'ils ont, ou grief preſent ou paſſé ſur les mouvemens & eſtat des inquietudes preſentes; à quoi dès à preſent les deux Couronnes ſe conforment; comme auſſi ſe compromettre ſur ce ſujet en ce qui les peut concerner.

XVII. Que les ſaiſies faites par les deux Rois ſur les Sujets l'un de l'autre ſeront levées, ajoûtant premierement la ſatisfaction du landin & galiſſabre de caleus, laquelle ſatisfaction ſera traitée par les Ambaſſadeurs reſidans en la Cour de delà, & en celle-ci, ou par les perſonnes qu'il plaira aux deux Rois nommer pour cet effet.

XVIII. Sa Majeſté Catholique eſt contente dès à preſent que les preſentes choſes arreſtées eſtans ſignées & ratifiées par les deux Rois, que tous les Forts qui ſont en la Valteline, Comtez de Bormio & de Chiavenne, ſans aucune exception, baſtis depuis l'année 1620.

ANNO 1626. 1620. ſoient incontinent raſez & démolis par Sa Sainteté, délivrant au Gouverneur de Milan, ou à celui qui aura ſon Pouvoir & Procuration, ce qui fuſt donné par Inventaire à Sa Sainteté d'Artillerie & Munitions : & non ſeulement conſent Sa Majeſté Catholique à ce que deſſus, mais Elle ſupplie Sa Sainteté, qu'incontinent elle le mette en execution ; s'entendant en outre que lesdits Forts ne puiſſent eſtre rebaſtis par aucun, ſous quelque pretexte que ce ſoit.

XIX. Et d'autant que par diverſes fois on a traité d'accommoder ces affaires, ſans que les Traitez qui s'en ſont faits ayent pû avoir aucun effet, leurs Majeſtez entendent & declarent que le preſent & ſeul Traité eſt celui qui doit avoir lieu & eſtre mis en execution, annullans tous les autres Traitez d'accommodement en cette matiere en la part où ils ne ſeront pas totalement conformes au preſent Traité, la Declaration duquel en choſe douteuſe concernant la Religion Catholique, ſe reſerve & remet dès à preſent au Saint Siege Apoſtolique & ſacré College, & en toutes choſes à l'amiable declaration & interpretation des deux Couronnes, lesquelles au ſurplus ont convenu de quatre mois, à compter du cinquiéme Mars preſente année, pour le faire approuver & ratifier aux Parties.

XX. Et afin que le contenu au preſent Traité demeure en tous ſes Points & Articles ferme & inviolable, il ſera ſigné par le Sieur Comte de la Rochepot, Conſeiller du Roi Tres-Chreſtien & ſon Ambaſſadeur en Espagne ; & par le Sieur Comte de Saint Lucar, Conſeiller d'Etat de Sa Majeſté Catholique, & ſon Sommelier de Corps & Grand Ecuyer, lesquels s'obligeront l'un à l'autre en vertu des Pouvoirs qu'ils ont des Rois leurs Maiſtres, & la Ratification ſignée par les deux Rois, laquelle ils s'exhiberont mutuellement l'un à l'autre dans quatre mois aprés la datte des preſentes, avec annullation de ce qui pourroit ſurvenir jusqu'à la Ratification du preſent Traité. Fait à Monçon le 5. Mars 1626.

Signé,

D'ANGENNES.

Articles ſecrets.

I. POUR ne s'eſtre mis dans le Traité de meſme datte que le preſent Article, ce que ledit Article contient, pour certains bons reſpects, Monſieur le Comte de la Rochepot, Conſeiller de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne & ſon Ambaſſadeur en Espagne ; & Monſieur le Comte de Saint Lucar, Conſeiller de Sa Majeſté Catholique, ſon Sommelier de Corps & ſon Grand Ecuyer, ont convenu que ledit Article bien que ſecret aura meſme force que s'il eſtoit compris dans le Traité, & ſera ratifié de la meſme forme que ledit Traité, & ſigné de la main de leurs Majeſtez.

II. Que pour ne s'eſtre les deux Rois pour certains & bons reſpects expliquez en termes exprés en l'Article ſeiziéme dudit Traité de Monçon, fait le cinquiéme Mars 1626. de la forme de conduire finalement les affaires, raiſons & pretentions qui ont occaſioné les derniers mouvemens & revolutions dans le Genevezar, & le ſurplus des alterations qui en ce meſme temps ſont arrivées en ce Païs-là, par ce preſent & ſecret Article, ils ſe promettent en premier lieu de ne prendre aucun ſujet l'un avec l'autre, occaſion de dégouſt ni froideur, au contraire de cheminer avec toute ſincerité pour pacifier les deux Princes intereſſez : & au cas que lesdits Princes ne vouluſſent paſſer par expediens d'Arbitres, ou tels autres qu'il ſe pourra propoſer & chercher, & qu'ils differaſſent, les deux Rois prendront entr'eux un ſi bon moien & aſſuré, les quatre mois portez par ledit Traité eſtans expirez, que leſd. Alliez aient obligation preciſe de s'y conformer. Fait à Monçon le cinquiéme Mars 1626 *Signé*, D'ANGENNES ; *y el Conde Duque de* S. LUCAR.

III. D'autant que l'Article inſeré dans le Traité qui concerne la démolition des Forts, ne porte pas une declaration ſi expreſſe du tems & de la maniere dont il ſera procedé en cette démolition, comme eſt l'intention des deux Rois, leurs Majeſtez pour certaines conſiderations ſe promettent l'un à l'autre de faire tous offices poſſibles, à ce qu'incontinent & ſans aucun délai ils ſe démoliſſent, encore qu'on ait toute confiance en la ſainte intention de noſtre S. Pere le Pape, qu'aprés la ſupplication qui lui en a eſté faite par le Traité, il executera lad. demolition ; & qu'aprés ladite Ratification dudit Traité, les deux Rois lui en feront faire inſtance par leurs Ambaſſadeurs reſidans aux pieds de Sa Sainteté, de la bonté de laquelle ils ſe promettent qu'il lui plaira lui en donner l'aſſurance. Fait à Monçon le cinquiéme Mars 1626. *Signé*, D'ANGENNES ; *y el Conde Duque de* S. LUCAR. ANNO 1626.

IV. Pour ne s'eſtre mis dans le Traité de meſme datte que ce preſent Article, ce que ledit Article contient, pour certaines & bonnes conſiderations, Monſieur le Comte de la Rochepot, Conſeiller d'Etat ; & Monſieur le Comte de S. Lucar, ont convenu que cet Article bien que ſecret aura la meſme force que s'il eſtoit compris dans le Traité, & ſera verifié de la meſme forme que ledit Traité & ſigné de la main de leurs Majeſtez ; que ſi les Griſons, Valtelins, & ceux des Comtez de Bormio & de Chiavenne ne s'accordent de la ſomme d'argent que lesdits Valtelins & Comtez doivent paier ausdits Griſons, à raiſon de ce qui leur eſt concedé le cinquiéme Mars 1626, les deux Rois prendront un expedient en leurs differens, & les feront contenter de ce qui ſera de raiſon, & dés à preſent comme dés lors, leurs Majeſtez declarent & promettent de ne conſentir ni permettre que de part ni d'autre la force s'emploie ſur ce ſujet entre les Parties, non plus qu'à l'avenir pour quelques autres differens qui puiſſent naiſtre entre les Griſons & Valtelins, lesquels differens leurs Majeſtez promettent de terminer par leur autorité & negotiation, ſans ſouffrir que lesdites Parties ni eux pour elles viennent aux Armes, en quelque façon que ce puiſſe eſtre, ſoit ſur le ſujet de leur differend, ſoit en conſequence d'icelui ; en quoi leurs Majeſtez demeureront unanimes & conformes. Fait à Monçon le cinquiéme Mars 1626. *Signé*, D'ANGENNES ; *y el Conde Duque de* S. LUCAR.

V. Et d'autant que les deux Rois qui ſont convenus dans le Traité de même datte, que ce preſent & ſecret Article, procedent avec toute ſincerité & Roiale intention, & deſirent enſemble une Paix aſſurée & de durée, à laquelle on ne pourroit parvenir ſi leurs Majeſtez ne la promettoient & établiſſoient fermement & ſurement à raiſon des inquiétudes qui peuvent naiſtre par des attentats ſecrets & peu juſtifiez, ou des Armes qui ſe peuvent mouvoir entre & contre les Alliez de l'une & l'autre Couronne ; ils demeurent d'accord, promettent & capitulent ſur leur foi & parole Roiale & publique, que pour quelque accident ou inſtance que ce ſoit, pas une des Couronnes n'inquietera avec Armes, ni donnera aſſiſtance publique ou ſecrete contre aucuns des Alliez de l'autre en Italie ; ſans premierement & avant toutes choſes, traiter l'un desdits Rois en la Cour de l'autre par ſon Ambaſſadeur, ou autre perſonne particuliere, des raiſons pour leſquelles leurs Alliez reçoivent moleſte ; traitant à l'amiable de lad. compoſition & évitant en tout où la juſtice de la cauſe n'obligera point : & en cas où la compoſition & temperament ne pourroient avoir lieu, aprés en avoir traité & communiqué, de mouvoir leurs Armes propres & auxiliaires, parce qu'autrement la Paix ne pourroit demeurer ferme ni aſſurée, les deux Rois demeurans toûjours expoſez à maintenir finalement ce qu'entreprendroient ou pourroient avoir à enduret les Alliez de l'une & l'autre Couronne, pour quelque raiſon que ce puſt eſtre. Fait à Monçon le cinquiéme jour du mois de Mars 1626. *Signé*, D'ANGENNES ; *y el Conde Duque de* S. LUCAR.

VI. D'autant que l'on pourroit pretendre pour pretexte, le deffaut de reſtitution des munitions de Guerre, leſquelles furent données par Inventaire à ſa Sainteté au tems que le depoſt des Forts fuſt fait, il s'entend que le manquement qui ſe pourroit trouver desdites munitions pour eſtre conſumées, ne retardera point la demolition dèsdits Forts, laquelle leurſd. Majeſtez, & par exprés la Catholique, s'obligent qu'elle ſera effectuée dans un mois, aprés que lesdits Forts auront eſté remis és mains de Sa Sainteté, demeurant le Roi Tres-Chreſtien obligé de ſatisfaire le Roi Catholique ou ſes Miniſtres, desdites munitions qui ſe trouveront manquer, pourveu que ce ſoit choſe de conſideration. Fait à Monçon le cinquiéme Mars 1626. *Signé* D'ANGENNES ; *y el Conde Duque de* S. LUCAR.

Conférence tenue à Coire le 2. Novembre 1626. entre Mr. le Marquis de Chaſteau-Neuf, *Ambaſſadeur de France, & les Députez des trois* Ligues Griſes, *pour l'explication du Traité de Monçon.*

LES Deputez des trois Ligues Griſes, aians propoſé à Monſieur le Marquis de Chaſteau-Neuf,

ANNO 1626. Ambaſſadeur extraordinaire du Roi Tres-Chreſtien, que le conſentement du Sereniſſime Archiduc Leopold n'eſtant encore donné ſur les Articles de Paix, il n'y avoit aucune ſureté de ce coſté-là, Monſieur l'Ambaſſadeur répond: Qu'il eſt neceſſaire que ledit Archiduc Leopold y donne ſon conſentement & ratification; que pour cet effet Sa Majeſté Tres-Chreſtienne a envoié un Ambaſſadeur extraordinaire au Roi d'Eſpagne, pour faire qu'il faſſe enſorte que l'Archiduc donne ſa Ratification, ou promette de ratifier par ledit Archiduc.

Sur l'Article de la Religion, Monſieur l'Ambaſſadeur deſire au nom de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, qu'on lui accorde qu'en la Valteline il n'y ait autre exercice de la Religion que de la Catholique, Apoſtolique & Romaine, avec condition que les Proteſtans puiſſent aller librement en ladite Valteline, y demeurer, jouïr de leurs biens ſans empeſchement ni exercice de l'Inquiſition: & au cas qu'ils vouluſſent vendre leurs biens, qu'ils le puiſſent faire ſans danger de confiſcation ni d'aucun châtiment.

A l'élection des Magiſtrats, ſont auſſi compris Chiavenne & Bormio, leſquels Chiavenne & Bormio ont eſté rendus par Sa Majeſté aux Griſons, comme ils les poſſedoient d'ancienneté, ledit Sr. Ambaſſadeur répond: Que les Ambaſſadeurs députez pour France feront repreſenter ce grief au Roi: & quant aux appellations, puiſqu'audit Traité il n'en eſt fait aucune mention, eſt entendu qu'elles ne ſont pas oſtées aux Griſons aux cas & choſes appellables.

Au cinquiéme Article, le Sieur Ambaſſadeur répond & accorde, que les Griſons demeurent en leur Souveraineté, & qu'autres Princes n'aient aucune domination ni pouvoir ſur eux.

Sur l'Article du pardon general, ledit Sieur Ambaſſadeur accorde que cela s'entend ſeulement ſur ceux de la Valteline, Chiavenne & Bormio; & que les difficultez que l'on y a propoſées, que les Sujets depuis la rebellion ont occupé & joui des biens & facultez des Proteſtans, tant Griſons que Valtelins, ſur leſquels encore aujourd'hui ils impoſent des Tailles pour paier le prix de leur rebellion, ledit Sieur Ambaſſadeur accorde encore que ces Points ſoient repreſentez au Roi.

Sur l'Article de Cens annuel, ledit Sieur Ambaſſadeur accorde que dans ledit Cens les Daces, Impoſts & autres revenus ordinaires que les Griſons avoient auparavant au Païs deſdits Sujets ne ſoient compris, ains qu'ils les puiſſent faire exiger outre ledit Cens annuel.

Au dixiéme Article, ledit Sieur Ambaſſadeur accorde qu'il ſe doit entendre & étendre ſeulement ſur le Païs de Sujets, & non ſur le Païs libre des trois Ligues, les Députez des Griſons proteſtent, que ni à cet Article ni en autre, ils ne veulent eſtre ſoûmis ni au Pape ni à autre Prince, mais qu'en tout & par tout ils veulent maintenir leur liberté & Souveraineté.

Sur le onziéme Article, les Députez ne conſentent en façon quelconque, qu'il leur ſoit rien oſté de leur autorité, ni preſcrit par quel moien ils doivent & puiſſent reduire à obéïſſance leurs Sujets en cas de contrevention.

Sur le douziéme Article, les Députez repreſentent à Monſieur l'Ambaſſadeur la grande partialité dont l'on a uſé en faiſant ledit Traité, en quoi ils pretendent que nul autre ne ſe doit ingerer entr'eux & leurs Sujets, & ſupplient Sa Majeſté de les vouloir aſſiſter en tout tems aux occaſions, en vertu de l'Alliance, pour reduire leurs Sujets à obéïſſance.

Au treiziéme, prient que le dépoſt ni autres nouveautez ne ſe faſſe jusqu'à-ce que l'on ait repreſenté à Sa Majeſté les raiſons & griefs des Griſons.

Pour le quatorziéme, les Députez ſont contents de ne mettre Garniſon en la Valteline pour troubler l'exercice de la Religion Catholique, mais en autres occaſions neceſſaires, ils ne veulent qu'il leur ſoit deffendu de pourvoir, ſelon que le beſoin le requerra, à la conſervation de ce qui leur appartient: Monſieur l'Ambaſſadeur accorde en cas de danger, d'invaſion ou rebellion.

Sur le dixneuviéme, Monſieur l'Ambaſſadeur accorde qu'il ne ſoit au pouvoir de Sa Sainteté de mettre ni faire exercer l'Inquiſition dans le Païs des Sujets desdits Griſons.

Sur la demande des Sujets, que l'on retire les Armes hors du Païs, les Députez prient que cela ne ſe faſſe, & que les Gens de Guerre ne ſoient licenciez jusqu'à ce que Sa Majeſté ſoit informée de leurs droits & raiſons.

Pour ce qui eſt du Sur-Intendant en la Juſtice, les Deputez le rapporteront au Conſeil. ANNO 1626.

Sur les Articles que Monſieur l'Ambaſſadeur a accordez, les Griſons ne s'en veulent départir, ains y demeurer fermement; & pour les autres qu'il a renvoiez à Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, les Deputez le ſupplient de les vouloir declarer.

Réponſe des Griſons aux Ambaſſadeurs de France, ſur la preſentation du Traité de Monçon. Fait à Coire le 19. Novembre 1626.

TRES-Excellens Seigneurs. Nous ne doutons nullement de la bonne & ſincere affection de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne noſtre gracieux & clement Seigneur & Allié, de laquelle par pluſieurs témoignages nous ſommes tres-aſſurez. Nous avons neanmoins entendu avec tres-grande conſolation de Vos Excellences la continuation de la meſme affection de Sadite Majeſté envers ce Païs, nous reconnoiſſons lui en eſtre perpetuellement obligez, & de lui demeurer tres-humbles & tres-obeïſſans ſerviteurs & fideles Alliez, avec prieres que nous continuerons à Dieu pour l'augmentation, & heureux gouvernement & regne de Sadite Majeſté.

Nous avons entendu de Vos Excellences l'exhortation & inſtances qu'elles nous ont fait pour l'acceptation des Articles de Paix ſur nos affaires contre les Valtelins, qui ont eſté traitez & concertez entre les deux Couronnes, dont nous avons eſté grandement eſtonnez. Car nous avions eſperé que conformement à la Ligue jurée avec Sa Majeſté Tres-Chreſtienne, & enſuite de tant de promeſſes qui nous ont eſté faites par les Sieurs de Monthelon, Marquis de Cœuvres & Miron, & autres Miniſtres du Roi, les Armes de Sa Majeſté mettroient à execution le Traité de Madrid, nous reſtituant noſtre ancien Domaine de nos Païs ſujets, & nous eſtans repoſez ſur telles promeſſes faites de vive voix & confirmées par écrit, nous n'avons point envoyé nos Deputez pour ſolliciter plus outre. Or nous voions maintenant des effets contraires; nous voions nos rebelles eſtre favoriſez, loüez & recompenſez contre la coûtume des Rois & Princes, & nous eſtre oppreſſez, affoiblis & abbatus: & voions que nous qui deſpendons de la protection de Sa Majeſté ne laiſſons avec ſes Armes victorieuſes de perdre noſtre Domaine, lequel nous avons poſſedé ſi long-tems avec juſte titre, & nos Rebelles ſe l'acquerir par la protection d'Eſpagne: nous voions contre la diſpoſition de la Ligue que l'on a capitulé & traité en nos propres affaires ſans nous en faire participans d'un ſeul mot, & ſans voir ni entendre nos raiſons: & que tels Articles ſont fondez ſur les calomnies, fauſſes accuſations & informations de nos Rebelles, ou autres qui pour leur intereſt les favoriſent, faiſans peu de cas & d'eſtime de la raiſon, reputation, & autres intereſts de Sa Majeſté.

Nous acceptons neanmoins le premier Article de la Paix, en ce qu'il remet noſtre Republique en ſon premier Etat, Seigneurie & Droits qu'il avoit avant l'année 1617. & encore acceptons l'annullation des Traitez faits auparavant ſur ces affaires avec autres Princes, & ſupplions Sa Majeſté qu'Elle veuille faire enſorte qu'à ceci intervienne le conſentement de l'Empereur, de l'Archiduc Leopold, ou autres intereſſez ausdits Traitez. Nous n'admettons neanmoins ni acceptons en aucune partie, ains excluons totalement les clauſes reſervatoires ou reſtrictions contenuës à la fin du premier Article de Paix; par le moien desquelles reſerves & reſtrictions nous venons par les Articles ſuivans à eſtre privez de noſtre Domination, Seigneurie & Juriſdiction ès Païs de la Valteline, Bormio & Chiavenne, & y eſt en pluſieurs ſortes fait prejudice à noſtre Souveraineté, & meſme à la dignité, reputation & autres intereſts de Sa Majeſté, ſans que jamais nous ſoions intervenus en tels Traitez, & que nos raiſons ayent oncques eſté entenduës. A cette cauſe nos Communautez des trois Ligues ont unanimement reſolu d'envoyer leurs Deputez vers Sa Majeſté Tres-Chreſtienne pour la ſupplier d'annuller telles conditions, & ſi prejudiciables reſtrictions, & pour le rétabliſſement de noſtre Republique & ſon priſtin Etat & Seigneurie, conformement à la Confederation qui eſt entre Sa Majeſté Tres-Chreſtienne & nous, & aux declarations & promeſſes faites & à diverſes fois reiterées par Sa Majeſté & ſes Officiers: & au cas que nous puiſſions obtenir de Sa Majeſté ce retabliſſement comme

nous

ANNO 1626. nous l'eſperons fondez en juſtice & raiſon; en ce cas nous conſentons de remettre à Sa Maj. l'établiſſement & diſpoſition touchant la Religion en la Valteline, ſelon qu'elle trouvera expedient; à la charge neanmoins que l'Inquiſition ne ſoit introduite en ladite Vallée, & qu'il ſoit permis aux Proteſtans de nos trois Ligues, & à nos Sujets de pouvoir librement aller & demeurer en ladite Vallée, & jouïr de leurs facultez & les vendre s'il leur plaiſt, les retirer hors du Païs & en partir librement ſans danger de confiſcation, châtiment ou autre moleſte, & ſupplions que l'Armée de Sa Majeſté & de ſes Alliez, ne ſoit congediée & licenciée hors de la Valteline, Chiavenne & Bormio, & qu'il ne ſoit fait aucun dépoſt és mains d'autres Princes, ou fait autre nouveauté qui nous ſoit préjudiciable, jusqu'à ce que nous ſoions remis & rétablis en noſtre ancienne poſſeſſion. Et ſi Sa Majeſté établit cependant un Sur-Intendant en la Juſtice, qu'il lui plaiſe, en l'adminiſtration d'icelle, ſe ſervir de perſonnes des trois Ligues, ſans que les Valtelins ſoient admis à telles charges.

Il eſt notoire à tout le monde que les Griſons ſont perſecutez & haïs d'Eſpagne, non pour autre cauſe que pour avoir eſté toûjours en toutes les Guerres & occaſions, avec leurs forces & effuſion de leur propre ſang, tres-fideles Alliez de la Couronne de France.

Il eſt notoire combien de fois l'Eſpagne avec tres-amples conditions à nous tres-avantageuſes, a recherché d'avoir Ligue avec nous pour ſe pouvoir ſervir de la commodité de nos paſſages, & particulierement au tems de la Ligue & Guerres Civiles de France, ils rechercherent avec grand effort de nous faire abandonner cette Amitié & Alliance, comme ils obtindrent de quelques Cantons de Suiſſe, mais ils ne pûrent jamais corrompre noſtre fidelité. Et dernierement combien de deniers nous offrit l'Eſpagne en l'année 1617. avec beaucoup d'avantages, & particulierement la demolition du Fort de Fuentes pour obtenir noſtre Alliance; mais on fiſt refus de tout pour ne manquer de fidelité à Sa Majeſté, & la laiſſer Maîtreſſe de ces Alpes; comme avoient eſté ſes Predeceſſeurs, pour cette cauſe l'Eſpagne, à laquelle ces paſſages ſont fort importans pour conjoindre ſes Païs d'Italie avec les Païs d'Autriche & d'Allemagne, a recherché d'avoir ce qu'elle n'a pû obtenir des Griſons par Traitez, en favoriſant les Rebelles, & parviendra facilement à ſon deſſein ſi ces Articles ont d'effet, puiſqu'ils lui demeurent toûjours obligez tenans leur liberté & grandeur d'elle, & pourra tous les jours l'Eſpagne faire paſſer à ſa volonté ſes Soldats par la Valteline, ſans que les Griſons les puiſſent empeſcher, n'aïant ni Magiſtrats ni aucune Juriſdiction en la Valteline pour les pouvoir tenir en obeïſſance par châtiment ou par force d'Armes. Et encore qu'il ſemble vouloir laiſſer aux Griſons la domination & Souveraineté en la Valteline, nous connoiſſons neanmoins que cette Domination ſans Juriſdiction ſera une ombre & une fumée: & que Sa Majeſté & les Griſons auront en la Valteline l'ombre, & les Eſpagnols & Valtelins le corps: & que nôtre Domination ſera ſemblable à un corps auquel on a coupé tous les nerfs; & qui partant eſt rendu immobile & inutile, & que nous ſerons Maiſtres pour commander, mais non pas pour faire obéïr, puiſque Sa Majeſté par ces Articles nous oſte l'autorité de proceder contre les Valtelins par peines & armes; veu que nous avons grande peine de les contenir & dompter, lors mesme que nous avons ample & abſolu pouvoir ſur eux. Et ſi par avanture à preſent il y a un accommodement entre les deux Couronnes touchant ces paſſages de nos Alpes, l'on ſçait neanmoins que venant aux Armes l'on n'a plus d'égard aux Accords, & l'Eſpagne ſera toûjours Maiſtreſſe des paſſages au beſoin, & de les fermer & empecher à la France & à ſes Amis & Confederez. Et combien que l'on die que par ces Articles les Griſons retireront une recompenſe annuelle auſſi grande en deniers qu'ils en recevoient auparavant, les Griſons reconnoiſſent fort bien, qu'encore que l'on leur euſt promis une ſomme plus grande, neanmoins la Juriſdiction demeurant aux Valtelins, ils auront moyen de faire payer aux Griſons mesme toute cette ſomme & beaucoup davantage, & les faire avec le temps leurs Tributaires, la Valteline n'importe pas tant aux Griſons pour l'utilité qu'ils en reçoivent, comme ils ont beſoin de pourvoir que les Valtelins n'aquierent liberté de Juriſdiction, & de ne les laiſſer venir és mains d'autres Princes, pour eſtre cette Vallée un Rempart & un Baſtion pour l'aſſurance des Païs Griſons & leurs Alliez, nos Ennemis aïans par la commodité de cete Vallée & par l'aide des Habitans d'icelle, un grand avantage & une voie ouverte pour aſſaillir, endommager & moleſter nos Païs, & partant nous ne pouvons aucunement accepter telles Capitulations, & ne pouvons faillir d'envoier nos Deputez conformement à l'Ordonnance de toutes nos Communautez, eſperant que quand nos raiſons auront eſté oüies & peſées, Sa Majeſté ne permettra que ſes Alliez eſtans ſous ſa protection ſoient oppreſſez & privez de leur Domination & Juriſdiction, & que les Rebelles l'acquierent & emportent par la protection & faveur d'Eſpagne, & ne permettra pas que l'Eſpagne ait cete gloire de pouvoir contre raiſon élever ſes Favoris en leur donnant Juriſdiction, & qu'elle l'oſte à ceux qui ont toûjours eſté fideles ſerviteurs & alliez de Sa Majeſté, ſoit éludée pour ne pouvoir entretenir l'Alliance jurée avec nous, & le Traité de Madrid ſi juſte & raiſonnable qui eſt de reſtituer à chacun le ſien, ni d'accomplir ſes Articles ſi prejudiciables à ſon intereſt & reputation & de ceux qui dépendent de lui; & ne ſouffrira que ces paſſages qui jusques à preſent ont eſté au commandement de ſa Couronne, ſoient contre raiſon au ſervice d'Eſpagne, & par ce moien lui faire chemin à la Monarchie, au grand prejudice de toute l'Europe, & ne voudra tant exalter les Eſpagnols que de leur donner la hardieſſe de travailler & ſoûmettre d'autres Amis de Sa Majeſté, leur faiſant voir par ce premier rencontre des Griſons, combien il leur eſt bien heureuſement reüſſi du conſentement mesme de Sa Majeſté.

ANNO 1626.

Quant aux declarations & explications que ſon Excellence s'offre de faire ſur lesdits Articles en noſtre faveur, nous reconnoiſſons que quant aux Valtelins en leur donnant le gouvernement & la ſubſtance, les autres explications nous ſeront peu profitables.

Nous remercions neanmoins ſon Excellence de ſa bonne volonté & affection, & la ſupplions de continuer cete mesme volonté.

Quant à la Ratification des Autrichiens touchant la renonciation des Traitez paſſez, nous perſiſtons à noſtre Declaration que nous lui avons déja donnée, & continuons à ſupplier ſon Excellence qu'elle nous favoriſe de tant que d'accompagner nos Deputez de ſes Lettres vers Sa Majeſté, & contribuer à ce que nous puiſſions obtenir noſtre juſte Requeſte.

Nous ſçavons quelle eſtime nous devons faire de la grande autorité, prudence & experimentée dexterité de ſon Excellence, & reconnoiſſons en elle un tres-grand zele à l'honneur, intereſt & reputation de Sa Majeſté Tres-Chreſtienne noſtre benin Seigneur, & particulierement encore à avancer la Juſtice; partant nous eſperons de ſon integrité & valeur une faveur ſinguliere pour noſtre cauſe ſi juſte & raiſonnable; & que pour ſes bons offices envers Sa Majeſté, les intereſts de Sadite Majeſté ſeront conſervez, & que noſtre Republique dependant d'iceux demeurera conſolée, & à lui eſtre toûjours tres-humbles ſerviteurs. En foi de quoi nous avons ſcellé la preſente des Sceaux ordinaires de nos Ligues. A Coire le 19. Novembre 1626.

Declaration des Rois de France & d'Eſpagne, touchant le Cens Annuel que les Valtelins doivent paier aux Seigneurs Griſons. Fait à Paris le 22. Decembre 1626.

COMME ainſi ſoit que par le Traité fait à Monçon le cinquiéme Mars dernier, il ſoit dit que les Valtelins & ceux des Comtez de Bormio & Chiavenne, paieront annuellement aux Griſons une ſomme de deniers correſpondante à l'utilité publique & particuliere; que le general & les particuliers desdits Griſons recevoient de leur Adminiſtration & Magiſtrature esdits Valteline & Comtez, & que ladite ſomme ſeroit arbitrée par gens à ce deputez de part & d'autre; que ſur la propoſition qui en a eſté faite, tant ausdits Griſons qu'esdits Valtelins & Comtois, les uns & les autres ſe ſeroient fait entendre de pluſieurs difficultez & avis differens fort éloignez, qui pourroient cauſer un grand retardement à l'execution pleniere dudit Traité de Paix, & donner lieu à pluſieurs inconveniens au prejudice de la bonne reputation des deux Rois & du repos public, pour y pourvoir & retrancher toute matiere, de renouveller les differens aſſoupis par ledit Traité, Monſieur le Cardinal de Richelieu; Meſſieurs de Marillac, Garde des Sceaux de France; Comte de Schomberg, Mareſchal de France, & d'Herbaut, Conſeiller Secretaire d'Etat & des Commandemens du Roi, de la part de Sa

ANNO 1626. Majeſté Tres-Chreſtienne; & Monſieur le Marquis de Mirabel, Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne en France, aians tous lesdits Seigneurs reſpectivement pouvoir de leurs Majeſtez, enſuite de ce qui eſt porté par les Articles ſecrets accordez le meſme jour dudit Traité; que ſi les Griſons, Valtelins, & ceux des Comtez de Bormio & Chiavenne ne s'accordent de la ſomme d'argent que lesdits Valtelins & Comtois doivent paier ausdits Griſons, à raiſon de ce qui leur eſt accordé par ledit Traité, lesdits Rois prendront un expedient en leur different, & les feront contenter de ce qui ſera de raiſon, ont convenu & accordé enſemblement que lesdits Valtelins & ceux des Comtez de Bormio & Chiavenne paieront par chacun an ausdits Griſons la ſomme de vingt-cinq mil écus, à vingt quatre bats pour écus, de cens & rente annuelle & perpetuelle, à commencer du jour que les trois Forts ſeront démolis & raſez; ce qui ſe fera promptement & ſans délai, ſuivant le Traité fait à Rome le huitiéme Novembre dernier paſſé, ſur ladite ſomme prealablement priſe la ſomme qu'il conviendra pour la penſion que l'Evêque de Coire recevoit des Valtelins, laquelle doreſnavant ſera paiée par les Griſons, ainſi qu'il a eſté ci-devant pratiqué; ſi mieux n'aiment lesdits Griſons laiſſer le paiement de ladite penſion à paier par les Valtelins, auquel cas lesdits Valtelins retiendront la ſomme de deux mil écus ſur ladite ſomme de vingt-cinq mil écus, moiennant laquelle ils paieront la penſion dudit Evêque à quelque ſomme qu'elle ſe puiſſe monter: & en cas qu'elle ſe monte moins ce qui reſtera desdits deux mil écus, appartiendra ausdits Griſons, pour l'aſſurance du payement de laquelle penſion, s'il y a refus ou retardement, les deux Rois concurreront conjointement pour faire accomplir la preſente Convention, & tous les autres Articles dudit Traité de Monçon. Fait à Paris le 22. Decembre 1626. *Signé*, ARMAND, Cardinal de Richelieu. DE MARILLAC. DE SCHOMBERG, PHELYPPEAUX, & *Marquis de* MIRABEL, avec promeſſe par les ſusnommez de faire fournir dans le vingtiéme de Janvier prochain, bonnes & valables Ratifications de la part de leurs Majeſtez, laquelle ſera donnée de la part d'Eſpagne à Monſieur le Marquis de Mirabel, & de la part de France à Meſſieurs le Marquis de Ramboüillet & du Farges.

Déclaration faite à Soleure par les Ambaſſadeurs de France, au commencement de Janvier 1627. *ſur les Articles du Traité de Monçon.*

NOus avons entendu amplement de vos Deputez ce qui avoit eſté apporté & propoſé par le Bourgmaiſtre Mayer, Deputé des trois Ligues, touchant les Points que Sa Majeſté leur avoit mis dans les Inſtructions & Lettres de ſes Ambaſſadeurs, ſur le Traité fait & conclu, ſelon qu'elle juge & eſtime que ſe doivent terminer abſolument tous les differents d'entr'eux & la Valteline: & ſemblablement ce que les Seigneurs Griſons ont deſiré que vos Deputez accompagnaſſent leur députation & derniere reſolution, & que ſur ce vous n'avez point voulu changer voſtre réponſe & déliberation, jusqu'à-ce que vous nous aiez fait part & reçu de nous une entiere declaration des Points & Articles concernans la Religion & la Souveraineté, avec une entiere annullation & caſſation de tous les Traitez faits avec les Griſons depuis l'année 1612. comme plus amplement eſt contenu en voſtre Requeſte envoyée dés le premier de ce mois.

Sur toutes lesquelles choſes nous vous répondons, que nous eſtimons avoir ſuffiſamment ſatisfait à vostredite requiſition & demande par noſtre propoſition du trentiéme du paſſé, par laquelle nous ne vous avons pas ſeulement declaré l'intention de Sa Majeſté ſur ce qu'Elle demande de vous, mais auſſi nous vous avons fait entendre la Declaration & contenu du Traité avec l'utilité que les Griſons reçoivent d'icelui. Neanmoins nous vous en éclaircirons derechef pour voſtre contentement & le leur. Nous vous faiſons donc entendre que par les premieres paroles dudit Traité, il eſt dit & entendu que les deux Couronnes remettent les choſes & affaires des Griſons & de la Valteline, enſemble des Comtez de Bormio & de Chiavenne, en pareil eſtat qu'elles eſtoient l'an 1617. ſans aucune innovation ni changement; entendans lesdites deux Couronnes que toute l'autorité decente & convenable, Superieure, Majeure & Souveraine desdits Griſons ſur la Valteline, Comtez de Bormio & de Chiavenne, que de ce tems-là les Griſons ont toûjours eu en tous ces lieux-là, ſans que par ci-aprés il ſoit innové ni changé choſe aucune, leur demeurent propre & aſſurée, fors & excepté ſeulement la reſerve de ce qui s'enſuit; choſe à la verité qui donne à connoître que la ſeule Souveraineté & entiere Jurisdiction eſt reſervée aux Griſons, ſans y comprendre les Valtelins, ainſi comme elle eſtoit ci-devant, puiſque les exceptions & conſiderations ſuivantes ne touchent aucunement la Souveraineté, mais parlent ſeulement de la Religion Catholique & de l'élection des Officiers ſans autre choſe; ce qui n'a aucune union ni connexité avec la Souveraineté, comme il ſe peut aiſément comprendre ſur ce que vous autres Meſſieurs poſſedez en pluſieurs lieux l'autorité Superieure & Souveraine; esquels lieux les peuples ne ſe conforment nullement avec vous pour ce qui touche la Religion; ce qui pourtant n'affoibliſt aucunement voſtre autorité ni Souveraineté, ainſi que Meſſieurs les Griſons le comprennent & l'entendent fort bien, puiſqu'ils ont conſenti à ce que dit eſt au ſecond Article du Traité, lequel accorde le ſeul exercice de la Religion Catholique en la Valteline. ANNO 1626.

Quant à ce qui eſt de l'élection & nomination des Officiers, puiſque la nomination d'icelle ſe doit faire par les Griſons, & la Juſtice adminiſtrée & renduë en leur nom, elle ne diminuë en aucune façon le droit qu'elle a de Souveraineté, au contraire elle l'amplifie & accroiſt par le cens & droit annuel que les Valtelins ſont obligez de payer en reconnoiſſance de la liberté qui leur eſt accordée de leurs Seigneurs Superieurs d'élire & choiſir leurs Juges, & les Griſons le confeſſeront eux mesmes eſtre ainſi.

De plus, le premier Article montre & declare que tous & chacuns les Traitez qui ont eſté faits avec les Griſons depuis l'année 1617. jusqu'à preſent, ſeront annullez & de nulle valeur, ſur lequel Point il n'y a point d'autre Declaration à donner, veu que le Traité fait à Lindau avec l'Archiduc Leopold y eſt compris, & eſt du nombre des Traités enſuivis & que l'on a faits avec les Griſons; enſorte que tant celui-là que les autres, accordez tant à Milan qu'aux Païs des Griſons, meſme ceux qui ne ſont venus à la notice & connoiſſance des deux Couronnes demeurent nuls, encore qu'ils n'ayent pas eſté nommés dans ledit Traité, & combien que les deux Couronnes par cedit Traité ayent remis toutes choſes en l'eſtat auquel elles ſe trouvoient auparavant ces preſens mouvemens, & ce en termes generaux, l'explication & ſignification des ſusdites paroles & termes, eſt qu'ils y ont voulu comprendre toutes les choſes & Traitez; toutefois nous avons offert & promis aux Griſons, comme encore nous vous offrons preſentement au nom de Sa Majeſté, d'obtenir du Roi d'Eſpagne la Ratification de l'Archiduc Leopold, partant nous eſperons de vous qu'enſuite de cette Declaration, de l'intention de Sa Majeſté ſur le preſent Traité, vous connoîtrez & jugerez avec quel ſoin & diligence Elle a recherché le moyen d'aſſûrer & conſerver l'Etat & Souveraineté de ſes bons Alliez, & de leur remettre leur Souveraineté premiere, ſans avoir eu égard à la renonciation qu'ils firent, non ſeulement de la Valteline, mais meſme de leur naturel & propre Païs, qui fait que tout cela ſurpaſſe ce qu'ils ſçauroient deſirer de noſtre part, eſtant un bienfait incomparable & qui leur eſt avantageux, & encore Sa Majeſté leur auroit volontiers conſervé tous les autres avantages & droits, ſi elle l'euſt pû faire ſans alterer le repos & tranquillité publique.

Par ce que deſſus, nous vous faiſons donc entendre que Sa Majeſté par ſa clemence & ſoin paternel, depuis neuf mois en ça que ledit Traité a eſté fait, en a differé & retardé l'execution & dilayé de retirer ſes forces, jusqu'à ce que les Valtelins euſſent demeurez d'accord du cens annuel, & devoirs qu'ils ſont obligez de payer & rendre aux Seigneurs Griſons: & d'autant que lesdits Valtelins ſe ſont montrez retifs & obſtinez ſur cela, Sa Majeſté a recherché le Roi d'Eſpagne pour en demeurer d'accord entr'eux, par une Declaration qui obligeaſt lesdits Valtelins, quoique Sa Majeſté ſe ſoit reſervée l'autorité de les faire obeïr, à quoi le Roi d'Eſpagne a conſenti, ayant donné ordre & pouvoir à ſon Ambaſſadeur reſidant en France, d'accorder cette affaire avec les Miniſtres de ſadite Majeſté; deſorte que le 22. Septembre dernier paſſé, ledit Cens annuel, que lesdits Valtelins ſont obligez de payer ausdits Seigneurs Griſons pour la conceſſion & liberté d'élire leurs Juges, a eſté par un Acte formel declaré & arreſté à la ſomme de vingt-cinq mil écus & de vingt-quatre bons bats l'écu.

Accep-

ANNO 1626.

Acceptation du Traité de Monçon par les Deputez des sept Cantons Suisses Catholiques, assemblez à Soleure, le 4 Janvier 1627.

NOUS les sept Cantons Catholiques, avec les Catholiques de Glaris, Appentzel, Abbaye de St. Gal & Païs de Valay, avons dit & declaré ce qui s'ensuit. A sçavoir que si nos Seigneurs & Superieurs eussent esté deuëment informez des Articles du Traité de Paix entre les deux Couronnes de France & d'Espagne, avec le consentement & bon plaisir de sa Sainteté; & aussi la Declaration à nous donnée sur ledit Traité, Nous ne doutons nullement qu'ils ne nous eussent envoyez avec plein pouvoir de declarer qu'ils sont demeurez satisfaits & contens, esperans que quand ils entendront que dans la Valteline, Comtez de Bormio & Chiavenne il n'y aura exercice d'autre Religion que de la Catholique, & que la Declaration de son Excellence porte, que ledit Païs de la Valteline est de nouveau reincorporé à nostre Corps de l'Helvetie, & entierement restitué à nos Alliez & Confederez des trois Ligues pour leur estre & demeurer sujet, sur lequel ils ayent toute autorité, liberté, & Souveraineté comme ils avoient auparavant, sans aucune exception, fors de la seule Religion Catholique, & de l'élection des Officiers & administration de la Justice. Item, que tous les deux Rois se départent & renoncent entierement à toutes pretentions sur lesdits Païs de la Valteline & Comtez. De plus, que par ledit Traité de Paix la Ligue des dix Droictures, Engarmes & Val Monastere, soient entierement reintegrez & remis au Corps entier des trois Ligues, reservant les justes droits que son Altesse l'Archiduc Leopold a esdits lieux. De sorte que par ledit Traité de Paix les trois Ligues sont remises en leur premier estat, & reincorporées & raffurées à nostre entier Corps de l'Helvetie: C'est pourquoi en consideration des susdites bonnes causes, nous ne trouvons ni pouvons juger que ledit Traité puisse estre desagreable à nosdits Alliez & Confederez, non plus qu'à nos Seigneurs & Superieurs, lorsqu'ils en seront entierement & suffisamment informez, ains qu'ils l'auront pour agreable, ainsi que nous sous leur bon plaisir ne pouvons l'improuver, surquoi dans quatorze jours nous en donnerons finale resolution à son Excellence.

Déclaration du Roi de France sur la nullité, cassation & révocation de tous les Traitez faits avec les Grisons *&* Valtelins, *depuis l'année 1617. jusqu'au Traité de Monçon. Donnée à St. Germain en Laye le 14. Septembre 1627.*

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes verront, Salut. Comme ainsi soit que par le premier Article du Traité fait à Monçon le cinquiéme jour de Mars de l'année 1626. sur les affaires du Païs des Grisons & de la Valteline, il soit entr'autres choses porté que tous Traitez faits avec les Grisons depuis l'année 1617. par qui que ce puisse estre demeureront annullez; Sçavoir faisons, que nous, pour ces causes & autres à ce nous mouvans, avons declaré & par ces presentes signées de nostre main, disons & declarons que conformement à la clause sus exprimée du premier Article dudit Traité de Monçon, les Traitez faits à Lindau & Coire par nostre cher Cousin l'Archiduc Leopold, & ceux faits à Milan avec les Seigneurs des trois Ligues Grises nos tres-chers Alliez & Confederez, depuis l'année 1617. jusqu'au jour dudit Traité de Monçon, demeurent cassez, revoquez & annullez; au moyen de quoy nous promettons faire jouïr lesdits Seigneurs Grisons nos Alliez de l'effet de ladite annullation & revocation: & au cas que quelque Prince entrepriſt de les molester, troubler & inquieter en vertu desdits Traitez de Lindau, Coire & Milan, au prejudice de l'expresse annullation d'iceux portée par celui de Monçon, de les defendre & proteger par toutes voyes, deuës & raisonnables, mesme par Armes si besoin est, reservans neanmoins les droits qui se trouveront appartenir justement au Comté de Tyrol dans la basse Engadine & dans la Ligue des dix Droictures selon leurs anciennes Conventions, ausquelles nous n'entendons qu'il soit derogé en aucune sorte: Car tel est nostre plaisir. En temoin de quoi nous avons fait mettre nostre Scel à cesdites presentes. Donné à Saint Germain en Laye le 14. Septembre 1627. & de nostre Regne le dix-huitiéme. *Signé*, LOUIS. *Et sur le repli* PHELYPPEAUX. *Et scellé sur double queuë du grand Scel de cire jaune.*

ANNO 1626.

Autre Déclaration du Roi de France sur l'Explication du Traité de Monçon, donnée au Camp devant la Rochelle le 6. Juin 1628.

SUIVANT le premier Article du Traité de Monçon, tous Traitez faits avec les Sieurs Grisons depuis l'an 1617. jusqu'au cinquiéme Mars 1626. jour de la conclusion dudit Traité par qui que ce puisse estre, & notamment ceux de Lindau, Milan, Coire, & autres generalement quelconques faits dans ledit tems, sans aucune exception ni reserve, demeurent cassez, revoquez & annullez, comme nuls & non avenus, reservans neanmoins les droits qui se trouveront estre deus & appartenir au Comté de Tyrol dans la Basse Engadine, & dans la Ligue des dix Droictures, selon les anciennes Conventions ausquelles nous n'entendons qu'il soit préjudicié, & qu'avec les autres Traitez faits, projetez ou concertez sur les choses de la Valteline, ils demeureront pareillement annullez en la part où ils ne seront pas totallement conformes audit Traité de Monçon, suivant le dix neuviéme Article d'icelui.

Qu'en consequence du mesme premier Article dudit Traité de Monçon, qui remet les affaires desdits Grisons, Valteline, Comtez de Bormio & de Chiavenne en l'estat où elles estoient pour lors, à la reserve des restrictions contenuës par ledit Traité, lesdits Grisons soient pleinement restituez & restablis en l'autorité, superiorité & souveraineté qu'ils avoient sur ledit Païs de la Valteline, Comtez de Bormio & Chiavenne en ladite année 1617. qu'à eux seuls comme Souverains, & non aux Habitans desdits lieux leurs Sujets, appartient de faire Traitez de Paix, d'Alliance & de Guerre avec qui que ce soit, d'accorder ou refuser les passages, battre Monnoie, établir Peages, Daces, Impots & Contributions, sans que lesd. Valtelins en puissent établir aucunes sur les Marchandises & Denrées entrans & sortans, soit du costé du Païs desdits Grisons ou ailleurs, sans Lettres & provisions desdits Seigneurs Grisons, ausquels demeurera generalement la disposition de tous autres droits, dont ils jouïssoient auparavant ladite année 1617. sans aucune reserve ni restriction, fors celles que pour le bien de la Paix, & rétablissement du repos & tranquillité entre lesdits Seigneurs Grisons & Valtelins, ont esté particulierement & nommément compriſes, declarées & exprimées par les Articles dudit Traité de Monçon.

Que ledit Traité fait entre les Valtelins & ceux de Bormio, durant ledit tems desdits mouvemens, & autres qui pourroient estre intervenus entre lesdits Sujets, demeurans nuls & comme non avenus, & les choses rétablies en leur premier estat.

Que toutes Sentences données par les Officiers de la Valteline & desdits Comtez depuis l'année 1620. au prejudice desdits Seigneurs Grisons, demeureront annullées & cassées, & qu'ils seront retablis en leurs premiers droits, noms, raisons & actions pour l'avenir, Parties oüies & du consentement d'icelles.

Pareillement que toutes Censures & Decrets donnez par lesdits Seigneurs Grisons au prejudice desdits Sujets Valtelins & ceux des Comtez depuis l'année 1620. demeureront cassez & annullez: entendons toutefois que toutes celles qui auront esté par eux, ou leurs Juges ordonnez sur les lieux, données tant en choses Civiles que Criminelles, les Transactions, Contracts, Distractions & Arbitrages faits auparavant ladite année 1620. aient lieu & soient inviolablement gardez, selon leur forme & teneur sans qu'elles puissent estre revoquées pour quelque cause que ce soit.

Que suivant le second Article dudit Traité de Monçon, il ne puisse avoir en ladite Valteline & Comtez de Bormio & Chiavenne à perpetuité autre exercice de Religion que de la Catholique, Apostolique & Romaine, avec exclusion de toute autre; & neanmoins sera permis tant aux Grisons qu'aux originaires de ladite Valteline & Comtez, Protestans, Habitans & retirez en plusieurs endroits, d'y aller librement & y demeurer quelques mois l'année, pour y recüeillir les fruits & revenus, sans y faire exercice de leur Religion, ni donner scandale, sans aussi qu'ils puissent estre inquietez en leurs personnes & bien pour le regard de leur Religion, leur sera aussi permis de vendre ou aliener leurs facultez sans trouble ni empeschement.

L'élection des Officiers & Podestats qui auront à ser-

ANNO 1626. vir en ladite Valteline & Comtez, Grisons ou Valtelins, sera faite par les Valtelins en bonne & legitime forme, exempte de brigues & monopoles, & la confirmation d'iceux sera accordée par les Grisons dans le tems & en la forme prescrite au troisiéme Article dud. Traité de Monçon.

Que les Podestats, Officiers, & autres éleus & commis pour l'administration de la Justice, garderont & observeront les anciennes Loix, Decrets & Statuts de la Valteline de l'année 1548. en la forme & ainsi que depuis ledit tems & jusqu'en l'année 1620. a esté pratiqué, sans que lesdits Habitans de ladite Valteline & Comtez puissent établir de nouvelles Loix.

Que la somme annuelle que les Valtelins doivent paier ausdits Seigneurs Grisons, au lieu de l'utilité publique & particuliere qu'ils recevoient de la Justice & Magistrature en ladite Valteline & Comtez, leur sera actuellement payée à raison de vingt-cinq mil écus de vingt-quatre bats pour écu, selon le cours & usage du Païs chacun an, à commencer du jour que les Forts qui estoient en la Valteline & Comtez furent rasez & démolis suivant le Traité particulier, fait entre nous & le Roi d'Espagne nostre bon Frere & beau-Frere, du vingt-deuxiéme Decembre 1626.

Pour cet effet il sera procedé le plustost qu'il se pourra entre les Habitans de ladite Vallée & Comtez à la partition de ladite somme sur eux, avant laquelle partition, & jusqu'à ce qu'il y ait un bon ordre établi pour la seureté du payement d'icelle ausdits Seigneurs Grisons, ne seront obligez de recevoir & confirmer les Officiers & Podestats de ladite Valteline & Comtez, qui leur pourroient estre presentez ni moins estre déchеus du payement dudit cens annuel de vingt-cinq mil écus, tant pour le passé que pour l'avenir, lequel en consequence du Traité ci-dessus du 22. Decembre 1626. commencera le sixiéme Mars 1627. jour de la demolition des Forts & retraite des Armées hors desdits lieux, depuis lequel l'administration de la Justice est demeurée libre & en paisible puissance de ladite Valteline & Comtez, & se continuë encore à present.

Et d'autant que ladite somme annuelle de vingt-cinq mil écus, est accordée ausdits Seigneurs Grisons pour leur tenir lieu seulement de l'utilité publique & particuliere, qu'ils recevoient en l'année 1617. de l'administration de la Justice & Magistrature, lesdits Seigneurs Grisons jouïront outre ladite somme de tous droits Domaniaux, Cens, Rentes, Peages, Gabelle, & autres dont ils jouïssoient en ladite année esdites Vallées & Comtez, lesquels ils envoyeront recüeillir par leurs Officiers, fors des droits & émoluments de la Justice, amendes & confiscations qui appartiendront ausdits Valtelins, le tout ainsi qu'ils faisoient en ladite année 1617. sans qu'ils y puissent estre troublez ni empeschez en quelque maniere que ce soit, ni que les Valtelins & ceux des Comtez de Bormio & de Chiavenne, sous pretexte du payement de ladite somme annuelle, puissent pretendre lesdits droits leur appartenir.

Et pour le regard des autres Articles du Traité dont le sens est si clair qu'il n'est besoin d'autre explication, ils seront suivis & gardez par lesdits Seigneurs Grisons, Valtelins & Habitans des Comtez de Chiavenne & Bormio, respectivement selon leur forme & teneur.

Promettant Sa Majesté de departir aux uns & aux autres toute assistance & protection, pour les faire jouïr, conserver & maintenir inviolablement en l'effet dudit Traité; lequel aussi lesdits Seigneurs Grisons seront tenus d'accepter sans plus long délai, selon la teneur declarée par ces presentes. *Signé*, LOUIS. *Et plus-bas*, PHELYPPEAUX. *Et scellé de cire jaune.* Collationé à l'Original par moi Secretaire de Mr. l'Ambassadeur de France aux Grisons;

Signé

BROCHET.

Lettre des trois Ligues Grises *au Roi contre les* Valtelins; *écrite à Coire le 29. Janvier 1628.*

SIRE. La resolution pour laquelle nous avons envoyé nostre tres-honorable Ambassadeur vers vostre Majesté, sur ce qui est de l'affaire principale, n'aiant esté jusques ici obtenuë, bien qu'elle eust esté sollicitée prés d'un an entier, nous voions & ressentons appertement à nostre grand regret combien ce délai nous est préjudiciable, au moien de quoi nos naturels, mais tres-pernicieux Sujets & Rebelles de la Valteline & Comtez à nous soustraits, recherchent en toutes façons leurs avantages pour s'en prevaloir, ainsi que leurs procedures le font assez connoître & en diverses sortes, pour rétablissement de leur Justice, Gouvernement, où malicieusement ils s'efforcent de soustraire à nostre Etat toute la Souveraineté, laquelle mesme par le Traité de Monçon nous est reservée, pour se l'attribuer audacieusement contre tout droit, ce qu'ils feront si Vostre Majesté par son autorité & zele en ce cas bien necessaire, ne les en divertist, chose que nous nous promettons de Vostre Majesté, & de quoi nous la supplions tres-humblement; mais pour du tout prevenir les pernicieux desseins desdits Rebelles, s'il plaisoit à Vostre Majesté se comporter confederalement avec une ferveur plus pregnante & expresse, deffendant non seulement ce qui legitimement appartient à nostre Dignité souveraine, mais encore à cause des propres interests qu'elle y a conjointement pour les passages desquels ils s'emparent, ainsi qu'il s'est veu par experience au passage des Troupes de Picolomini, d'où aviendroit, si l'usurpation du pouvoir souverain demeuroit de la sorte entre leurs mains, que Vostre dite Majesté ne se pourroit à l'avenir prevaloir d'autres meilleurs fruits & faveurs d'iceux, que la mauvaise volonté qu'ils portent à Vostre Majesté avec le peu d'estime qu'ils font d'Elle, choses qu'ils ont assez témoigné particulierement, en ce qu'ayans esté par diverses fois avertis par le Sieur Mesmin, residant Ambassadeur de Vostre Majesté en ce Païs (qui veritablement porte toutes ses actions pour l'avancement de son service & de nostre bien) de se deporter de telles innovations qui ne leur appartiennent point, ains qu'ils eussent à attendre avec patience l'explication des ambiguïtez dudit Traité de Monçon; nonobstant quoi ils n'ont pas laissé avec opiniâtreté de passer outre à l'établissement de leurdit gouvernement, icelui exercer avec arrogance, & ainsi abuser de l'autorité souveraine; desquelles procedures & autres en tres-grand nombre & presque infini, & de la contrevention par eux malicieusement faite audit Traité de Monçon aprés l'avoir agréé, dont Vostre Majesté en auroit esté suffisamment informée de tems en tems par nostredit Ambassadeur; toutes lesquelles choses nous avons jusqu'à present tolerées avec grande patience, sans que pour ce nous en ayons temoigné aucun ressentiment de crainte; que si par la raisonnable deffense de nôtre juste droit nous eussions entrepris quelque chose contre lesdits Valtelins, nous eussions pû irriter Vostre Majesté & les Potentats mentionnez audit Traité de Monçon, & parce que pour l'obtention des resolutions accordées de Vostre Majesté qui ont esté dilayées assez long-tems, & qui sans nostre grand prejudice ne peuvent plus estre differées. Nous n'avons pû ni deu manquer par la presente, & supplier comme nous faisons confederalement en toute humilité Vostre Majesté, de vouloir par la premiere & meilleure commodité expedier nostredit Ambassadeur, avec telle resolution que sans aucune exception prejudiciable, nous puissions par vostre souveraine autorité estre reintegrez en la pleine possession de nos vrais & naturels Sujets, & en la Souveraineté legitime que nous avons sur eux; & qu'en vertu de l'Alliance que nous avons avec Vostre Majesté, de ses promesses & de celles de ses Ministres nous y soions paisiblement maintenus selon l'entiere confiance que nous avons en elle, principalement des choses concernant lesdits passages, & ce que Vostre Majesté pourra desirer. Il semble que Vostre Majesté auroit assez de sujet, de droit & d'occasion de declarer lesdits Rebelles déchus entierement & indignes de tous les benefices qui leur pouvoient avenir par ledit Traité de Monçon, puisque d'un costé sans aucune contrainte ni respect de personne, ils y ont ouvertement contrevenu, & de l'autre pour l'avoir receu & s'estre mis en devoir de l'executer, de quoi & de tous autres incidans, nous nous en rapportons à ce qui en sera plus amplement dit à Vostre Majesté par nostredit Ambassadeur. L'esperance & entiere confiance que nous avons en Vostre Majesté, qu'elle nous continuera confederalement ses faveurs & graces, usant de sa benignité & accoûtumée douceur, nous occasionne de la supplier en toute humilité d'avoir nostre juste cause en digne recommandation. Et où au reciproque nous avons le moyen de témoigner à Vostre Majesté tout le service à nous possible, nous le ferons toûjours en toutes les occasions qui

ANNO 1626.

ANNO 1626. qui se presenteront sincerement comme de vrais & loyaux Alliez & Confederez doivent faire, d'aussi bonne volonté, que nous prions Dieu donner à Vostre Majesté, & la conserver, SIRE, en parfaite santé, longue & heureuse vie, avec un Regne prospere & tranquile. De Vostre Majesté, tres-affectionnez Serviteurs & Alliez, les Chefs & Conseillers d'Etat des trois Ligues, assemblez à Coire le 29. Janvier 1628.

Harangue au Roi LOUIS XIII. *par les Deputez des* Ligues Grises.

SIRE, les Chefs & Ordonnez Conseillers d'Etat des trois Ligues Grises en commun, ont donné charge & commandement à nous leurs Deputez, de presenter de leur part & de leurs Communes, à Vôtre Majesté Tres-Chrestienne, leurs tres-humbles salutations, leurs affectionnez services & cordiale affection en toute humilité. SIRE, ayant plû à Dieu de visiter nos Seigneurs & Superieurs des susdites Ligues en commun, par troubles interieurs & armes estrangeres, de quoi Vostre Majesté ayant eu un juste & Royal ressentiment de ses plus fidelles & affectionnez Serviteurs, Alliez & Confederez, a voulu embrasser avec ferveur la justice de leur cause, d'où principalement ils tirent leur subsistance & establissement, n'a voulu épargner aucun travail, soin ni grande dépense, pour aider à les maintenir en leur juste cause; ce que Vostre Majesté d'une loüange éternelle, auroit enfin emporté par le Traité de Madrid, conclu & arresté en Espagne par Monsieur le Maréchal de Bassompierre avec le Roi Catholique, le vingt-sixiéme Mars 1622.

Mais comme il a esté question de l'execution d'icelui, se seroit rencontré plusieurs & divers empeschemens, pour lesquels lever Vostre Majesté se seroit employée avec une affection plus que paternelle. Et d'autant que la pluspart des Cantons des Ligues de Suisse, ayant apporté quelque retardement au consentement qu'ils devoient donner sur ce qui les pouvoit regarder audit Traité de Madrid, qu'il sembloit vouloir directement empescher l'execution d'icelui, Vôtre Majesté par la sage & prudente conduite de Monsieur le Marechal d'Estrées, en qualité de son Ambassadeur Extraordinaire, auroit obtenu affectueusement ledit consentement de tous les Cantons desdites Ligues en general unanimement.

Et comme tous ses moyens de douceur & amiable interposition n'ont pû amener les choses à leur point desiré, & hors d'esperance de pouvoir rien profiter ni avancer par la continuation de cette Negotiation amiable, Vostre Majesté par une toute Royale generosité, ne voulant pourtant abandonner ses plus fideles Serviteurs & affectionnez Alliez, se seroit resoluë, quoi que rien ne lui fust agreable que la Paix, aux moiens & voies de fait, afin de remettre en leur ancien estat & paisible possession, lesdits Alliez de leur Païs & Sujets rebelles en l'estat qu'ils estoient en l'année 1617. lequel loüable dessein Dieu avoit si heureusement conduit par la valeur, prudence & sage conduite dudit Sieur Marechal d'Estrées, General de vos Armées & de celle des Princes de l'Union, qu'en peu de tems contre toute esperance il auroit reconquis lesdits Païs Rebelles, & soustraits ausdits Grisons qui sera une immortelle gloire à Vostre Majesté mesme audit Sieur Maréchal.

Tous lesquels bons effets, mesme la prudente & amiable Negotiation que d'abondant il a plû à Vostre Majesté de faire executer depuis peu par Monsieur de Chasteau-neuf en nostre Païs, en qualité de son Ambassadeur Extraordinaire, nosdits Seigneurs & Superieurs, ensemble l'Etat des trois Ligues, vous en demeureront à jamais d'autant plus obligez.

A raison de quoi ils n'ont dû ni voulu manquer, nous leurs serviteurs de nous envoyer ici aux pieds de Vostre Majesté, pour icelle en leurs noms remercier tres-humblement en toute obéissance, du soin paternel, de la peine & grand travail tant en Paix qu'en Guerre, avec une grande & judiciable dépense qu'elle a supporté à leur occasion pour leur restauration, & autres choses faites en leur faveur, que plusieurs langues en beaucoup de tems ne pourroient suffisamment exprimer, & en outre assurer Vostre Majesté, qu'eux & leur posterité à venir, auront une memoire perpetuelle en tous les bons offices, sincerement vous en demeureront obligez, & vous en rendront à Vostre Etat & Couronne à toûjours actions de graces & tres-humbles services, à l'exemple de leurs fideles Predecesseurs, qui n'ont jamais abandonné la Couronne en toutes occasions de Guerres qui se sont presentées pour son service & assistance; à plus forte raison par cette nouvelle obligation seront toûjours portez pour la conservation & accroissement de la grandeur & autorité d'icelle: de quoi dés maintenant & d'entrée ils ont desiré de donner à Vostre Majesté un gage certain, avec tres-humbles prieres & deuës soumissions de vouloir benignement entendre l'estat & circonstance des affaires de nosdits Seigneurs & Superieurs, afin que icelles soient tellement bien conduites, que d'une part la grandeur & autorité de Vostre Majesté & de sa Dignité Royale, & plusieurs notables d'icelle, ne viennent à estre violez ni diminuez; & d'autre part que ses tres-fideles Serviteurs & Alliez n'ayent à soufrir aucun detriment ni diminution en leur Souveraineté, anciens droits & prerogatives; lequel veritablement sera si en vertu de l'étroit lien & ferment de l'Alliance, & de plusieurs & diverses Instructions sur ce faites, tant de bouche que par écrit de vos Ministres, ils sont reintegrez pleinement en toutes leurs superioritez, libertez & franchises, és choses tant spirituelles que temporelles, ainsi qu'auparavant l'an 1617. és Païs affranchis, ils possedoient paisiblement l'entiere Jurisdiction & Souveraineté de leurs Sujets Rebelles, nosdits Seigneurs & Superieurs n'aians pas manqué de moiens, pour entrer dans le leur, comme il est dit cidessus, mais à cause des interests communs de toute la Chrestienté, & principalement de Vostre Majesté, avec laquelle ils sont en Alliance tres-ancienne, l'autorité & profit de laquelle ils ont toûjours preferé à eux & reputé comme leur chose propre, a fait qu'ils ont rejeté tels moiens en eltant les conditions telles qu'elles eussent esté peu avantageuses à vostre Roiaume & autres Etats.

ANNO 1626.

Cete constance de nosdits Seigneurs & Superieurs, de leur vraie & sincere Amitié en toute fidelité envers cete Couronne, Vostre Majesté se les remettant en memoire s'il lui plaist, conformement à nostre supplication, faisant les considerations que meritent ses propres interests, tellement incorporez & inseparablement unis au bien & au salut de ses Alliez, elle voudra que toutes choses se fassent droitement ainsi qu'il est requis & desiré, sans que perſonne soit prejudiciée ni diminuée en façon que ce soit du témoignage & preuve de sa fidelité.

Vostre Majesté considerant de quelle importance lui est cete affaire, & ce qu'en cela l'équité requiert de soi, elle ne manquera d'employer de si bons & apparens remedes, que la chose pour laquelle ses Predecesseurs de tres-glorieuse memoire & elle, ont eu tant de peine & de travail, & fait de si grands frais, pourra estre restituée en son premier estat.

Par ce moien, SIRE, nous supplions tres-humblement vostre Majesté, prenant en bonne part cete tres-humble priere de nos Seigneurs & Superieurs, ainsi qu'elle est entenduë par eux, vouloir en ce faisant garantir ses plus fideles serviteurs & Alliez de violence. Et ils prieront Dieu avec nous en toute humilité pour l'accroissement des grandeurs de Vostre Majesté, en tout heur & felicité.

Harangue du Sieur de Molina *Deputé des Grisons au Roi, à Estré le* 28. *Janvier* 1628.

SIRE, Puisque les Valtelins ont de gaieté de cœur contrevenu aux Articles de Paix en plusieurs points, aians usurpé & empieté sur la Souveraineté appartenante seule à Messieurs des trois Ligues, pour avoir donné passage aux Troupes de gens de Guerre, par ladite Convention ils se sont rendus indignes des Benefices que le Traité leur donnoit, Sa Majesté est trés-humblement suppliée de la part de Messieurs des Ligues Grises ses fideles Alliez & Confederez, qu'il lui plaise declarer lesdits Valtelins décheus des privileges dudit Traité de Monçon, comme il est expressément porté par le douzieme Article d'icelui, & ordonner qu'ils aient à se remettre sous l'ancienne sujetion desdits Sieurs Grisons leurs legitimes Souverains, se ranger au devoir & obéir aux Ordonnances de Sadite Majesté, lesd. Seigneurs la supplient de faire seulement que le Roi d'Espagne & la Maison d'Autriche se departent de leur pretention, promettans de ne les secourir en façon quelconque: en tel cas lesdits Seigneurs Grisons ne prieront aussi non plus S. M. ni aucuns autres de leurs Confederez & Amis, pour aucun secours ni assistance selon l'Alliance, pour ranger lesdits Valtelins à leur juste obéissance: & pour ce faire s'il avient

que

ANNO 1626. que lesdits Seigneurs fussent contraints de prendre les Armes & les aller ranger par la force, ils promettront, obligeront & donneront suffisante assurance à S. M. de n'offenser les Eglises, Convens, Monasteres, Prestres, ni autres personnes en façon quelconque, ni les lieux Religieux & de Devotion ; ains les proteger entierement en leurs vies, biens, exercices, & toutes autres choses qui leur appartiennent, même de ne contrevenir à ce qu'ils ont accordé & donné par écrit sous leurs Sceaux, à Monsieur de Chasteau-Neuf, au mois de Novembre 1626. lors Extraordinaire Ambassadeur de S. M. & pour cet effet l'Ambassadeur qui reside prés d'eux, en sera l'Inspecteur & Sur-Intendant.

Et par ce moien tous les Princes qui se sont mélez de cette affaire seront hors d'interest, veu que S. M. demeure satisfaite pour ce qui est de la Religion, le Roi d'Espagne n'aiant aussi aucune autre pretention sur la Valteline que la protection de la Religion Catholique, ainsi qu'il l'a declaré en la Preface dudit Traité de Monçon; la Maison d'Autriche, & autres Princes n'en ont point du tout, il n'y a que Sa Majesté interessée pour les passages, lesquels lui demeurent tres-assurez sans aucune peine, ni faire dépense aucune comme par le passé, autrement elle n'en pourra jamais disposer; car tant que les Valtelins en seront les Maistres, les Espagnols en auront le pouvoir; & tant de millions d'Or que S. M. & les Rois ses Predecesseurs y auront emploié depuis cent douze ans en ça, seront entierement perdus. Fait à Estré le 28. jour du mois de Janvier 1628. *Signé*, MOLINA.

Articles de Gouvernement formé par les Valtelins *& Comtez de* Chiavenne *&* Bormio.

PREMIEREMENT, que par chaque Commune, le cinquiéme de Mars, on celebrera dans lesdits Comtez Feste avec devotion publique, & action de graces à Dieu de ce qu'audit jour il a rétabli la Paix en la Patrie.

II. En second lieu, que pour la pureté de la Foi Catholique, & de tout ce qui pourroit toucher en matiere de Religion, seront exactement observés, les sacrez Canons, Bulles, & autres Constitutions Pontificales dépendans entierement de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

III. Que toutes les Communes ayent en leur Conseil des personnes particulieres, lesquelles auront faculté & pouvoir, en tout cas de deliberer & resoudre de tout ce qui sera expedient & necessaire pour le bien public, & pour la prompte resolution des affaires.

IV. Qu'aucun ne pourra entrer au Conseil de la Vallée de Esquadre ni de Terzero, s'il n'a suffisante Procuration des Communes pour lesquelles il comparoît; & lors que le Conseil sera assemblé, ils feront tous le serment en substance d'avoir Dieu devant les yeux, le salut de la Patrie, le bien public, & qu'en l'Election ils éliront toûjours les plus capables & idoines aux fonctions qui auront esté pratiquées, nommant expressement les personnes; les accusez d'infamies seront declarez incapables d'aucune Charge du Païs, & sera procedé contre eux par peine corporelle ou pecuniaire à l'arbitrage du Conseil de la Vallée, suivant la qualité du fait; & ce sera enquesté de ceux qui pour eux ou pour personnes tierces, brigueront quelque suffrage de la Commune ou de ses Deputez: & en ceci le Censeur recevra l'accusation; le Juge fera le Procès, la Vallée le Jugement; nul ne pourra donner dans le Conseil plus d'une voix, & en quelque sorte d'Assemblée, soit de Terzero, soit de Esquadre ou de la Vallée, les affaires seront terminées par la pluralité des voix, & ceux lesquels n'interviendront en ladite Assemblée, seront privez pour cette fois là de leur voix active; & le tout demeurera à la détermination de ceux qui ont esté presens.

V. Au Conseil de la Vallée ou de Terzero, se recüeilliront les voix avec des Ballotes, ou en quelque autre secrete façon sur toutes les Deliberations.

VI. Il se créera un Conseil en la Vallée de douze personnes; à sçavoir quatre pour les Esquadres, quatre pour le Terzero de May, & quatre pour le Terzero de dessus, outre le Gouverneur, le tout avec des Ballotes.

VII. Ces douze Conseillers pourront créer des Conseillers de la Jurisdiction avec des Ballotes, & en la forme susdite: apres la premiere année sortiront six Ballottans de Jurisdictions; à sçavoir deux par Tercier du milieu, le Tercier de dessus de Telio, en éliront pareil nombre au lieu des sortis, à condition qu'aucun d'eux ne demeure au Conseil. ANNO 1626.

VIII. La Charge de ce Conseil sera de faire Loix, Arrests, Edits, Ordonnances, veiller au bien & Mantention du Païs, pourvoir aux oppressions des pauvres, à la deffense de la Justice, & à la conservation des Droits de la Patrie, imposer Daces & Peages, decreter Commissions, écrire & faire Réponses, hormis où il s'agira de perpetuité ou obligation de la Vallée: & en ce cas faudra premierement rendre compte à icelle pour en avoir la Ratification, les Conseillers des Douze ne pourront avoir aucunes Charges ni comparoir en la Vallée ni en Tercier. Il se créera de la Vallée un Chef sous le nom, en conformité de la Capitulation, de Gouverneur, lequel ne pourra estre continué que deux années, avec l'autorité & gages que la Vallée declarera, cetui-ci continuellement residera à Sondrio, avec l'assistance de deux du Conseil des Douze, lesquels deux se changeront de deux en deux mois.

IX. Les Docteurs du College s'éliront au nombre de cinq avec le mesme pouvoir, & seront créez par le Conseil des Douze.

X. Il y aura cinq Podestats suivant l'ordinaire, lesquels seront créez en la forme suivante, le Conseil des Douze proposera quinze Sujets; sçavoir, cinq des Squadres, cinq de Tercier du milieu, & cinq de Tercero de dessus & Telio; de ces quinze mis és mains du Chancelier de la Vallée, le Conseil du Tercero du milieu créera son Podestat, les quatorze restans le mesme, le Chancelier les envoyera au Tercier de Tyrano, afin qu'il s'éliste le lieu successivement à Morben en la mesme façon, & puis à Traone, & la derniere à Telio.

XI. Les Podestats auront l'autorité accoûtumée, les compositions ou mutations de peines pecuniaires ni capitales, ne se pourront faire sans l'assistance d'un des Docteurs du College & d'un des Douze de la Jurisdiction; ne vaudra ladite Composition ou Transaction si elle n'est registrée au Livre du Chancelier de la Jurisdiction; si en ladite Jurisdiction n'y avoit aucun du College, en tel cas suppléera un du Conseil des Douze, lequel y sera nommé.

XII. Les Chanceliers de Tercier ou Esquadre, auront un Livre bien relié, scellé & feüilleté, auquel s'écriront les compositions & condamnations pecuniaires, avec declaration du délit, bien exactement imprimé.

XIII. Les Chanceliers Civils & Criminels, s'éliront par les Conseils de la Jurisdiction, & pareillement les Censeurs, la charge desquels sera de recevoir toutes les plaintes contre les Officiers & de ceux-là, les representer au tems des Syndicats, ou au Conseil des Douze pour les proposer au Conseil General.

XIV. Les graces des peines corporelles se feront en cette sorte; en premier lieu, doit proceder la voix du Podestat & du College des cinq Docteurs, apres doivent passer le Conseil des Douze, avec les trois quarts des voix; en dernier lieu, avec le consentement du Conseil de cette Jurisdiction où le coupable est condamné, & autrement fait ne seront valables; les Lettres meritoires ou de suspension, seront données par le Gouverneur & les deux Presidens.

XV. Celui qui à l'avenir aura eu des Charges, sera exempt pour deux ans de mesme sorte de Charge.

XVI. Les Conseillers jureront formellement qu'ils n'ont pratiqué mediatement ni immediatement telle Charge qu'ils exerceront en toute sincerité, qu'aux propositions ils nommeront tant seulement les personnes qu'ils jugeront plus habiles & capables; qu'ils ne deceleront les secrets du Conseil; qu'ils reveleront les intelligences, & finalement qu'ils feront tout ce qu'ils jugeront expedient pour le bien de la Patrie.

XVII. Executant les avis salutaires des Ministres Royaux, & ainsi que les raisons de la sureté publique le conseillent, est deffendu à peine de la vie aux Bannis Etrangers de demeurer en la Vallée, à peine de mil écus à ceux qui les logeront ou recevront en leurs Maisons, & davantage à l'arbitrage de la Vallée, mesme de peine corporelle.

XVIII. Les Bannis de la Vallée ne pourront estre tollerez, & sera condamné à cent écus, le Doien lequel sçachant y avoir un banni en la Commune, fera sonner le tocsain & ne procurera de les saisir vif ou morts; & les particuliers de ladite Communauté, sçavoir les habiles qui ne courront avec leurs Armes au son de la cloche pour saisir lesdits bannis, à dix écus d'amende pour chaque contumax, permettant en outre que

ANNO 1626.

que toutes les fois qu'un banni tuera un autre banni condamné à peine capitale, il se pourra liberer de son banniſſement en repreſentant la teſte du mort & faiſant la reconnoiſſance deuë: & ſi un non banni tue un banni, cetui-là repreſentant la teſte du mort pourra délivrer un autre banni de mesme qualité.

XIX. Les piſtolets ſtils ſeront abſolument deffendus à peine des Galleres, ſans que le Podeſtat ni le Conſeil des Douze en puiſſe diſpenſer, les autres Armes ſe permettans à la diſcretion de la Jurisdiction des lieux.

XX. Aucun Etranger ne pourra acquerir droit de Bourgeoiſie en la Valteline, s'il n'eſt admis du Conſeil General de la Vallée.

XXI. Ces Articles ſeront ratifiez par les Communes, proteſtans les Agens ſur le commencement, au milieu & à la fin d'iceux, qu'au cas que lesdits Articles contreviennent au Traité de Paix fait entre les deux Couronnes, que dés à preſent ils ſoient tenus pour revoquez, avec declaration de vouloir en ſemblables actes comme en toutes autres affaires conformer aud. Traité, avec reſerve de mieux diſpoſer & ordonner les preſens Articles, d'en ajoûter ou diminuer ſelon qu'il ſe trouvera convenable pour le public.

Ordonnance des Valtelins *touchant ceux de la Religion.*

I. EN execution de la Capitulation precedante, ceux de la Religion Proteſtante ne pourront demeurer en la Vallée à peine de la vie & confiſcation des biens applicables à lad. Vallée, ſauf que pour leurs affaires il leur ſera donné par les Juges Sauf-conduit qui n'excedera un mois chaque année, & audit mois ils ne pourront porter Armes ou donneront caution de *bene vivendo*, & ne donneront ſcandale, les relaps & apoſtats demeureront exclus du benefice de tous Sauf-conduits.

II. Les convertis à la Foi Catolique ne pourront avoir aucun Office ni Charge en la Vallée, ni en Tercero, ni moins des Communes pour dix ans avenir, & plus outre à l'arbitrage de la Vallée, les dix années ſe comptans du jour de la publication de la preſente Ordonnance.

III. Les perſonnes qui ſeront en diſpoſition de ſe convertir avant qu'eſtre admis au Païs, ſeront obligez de faire profeſſion de Foi pour ſix mois devant l'Inquiſiteur ordinaire.

IV. Aucune perſonne particuliere ne pourra tenir plus de deux Etrangers en ſa Maiſon, en ſorte que pour ceux-ci on obſerve les Articles de la Capitulation du Gouvernement.

V. Nul ne ſera ſi oſé, à peine de la vie & confiſcation de biens, traiter ni impoſer publiquement ni en particulier choſe qui ſoit contraire au Traité de Monçon.

VI. Nul ne pourra directement ni indirectement avoir correſpondance avec Prince ou leurs Ambaſſadeurs pour affaires publiques, à peine de crime de Leze-Majeſté.

Signé,

NICOLAS PARAVICINO,
Chancelier de la Vallée.

CCLXXII.

9. Juill. **Verpflichtung Landgraff Mauritii zu Heſſen-Caſſel / gegen Ihro Römiſ. Käyſ. Majeſt. daß er auf deroſelben begehren die Veſtungen Caſſel / Ziegenheim und Rheinfelß in keines frembden gewalt übergeben / noch einige Guarniſon darein innehmen wolle / ſondern dieſelbe zu Ihro Majeſt. Verwahrung behalten / auch denen Feinden keine aſſiſtentz noch Vorſchub geſtatten ſolle.** Sign: Caſſel den 9. Julii 1626. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abſatz VIII. pag. 821.]

C'eſt-à-dire,

Obligation de MAURICE *Landgrave de Heſſe-Caſſel à l'Empereur, portant qu'il ſera fidèle & obeïſſant aux Commandemens de Sa Majeſté, qu'il ne remettra point ſes Places de* Caſſel, Ziegenheim, *&* Rhynfelds *aux Puiſſances étrangeres, & qu'il n'y recevra point leurs Garniſons, mais qu'il les gardera ſous la protection de Sa Majeſté Imperiale & de l'Empire, & qu'il ne donnera aucune ſorte d'aſſiſtance à leurs Ennemis. A Caſſel 9. Juillet 1626.* ANNO 1626.

VON GOttes Gnaden / Wir Mauritius, Land-Graffe zu Heſſen / Graffe zu Catzenelenbogen / Dietz / Ziegenhain / und Nidda ꝛc. Thun kund hierau / bekennen für Uns / Unſere Erben / Erbnehmen / Nachkommen / und ſonſten jedermänniglich / nachdem die Röm. Keyſerliche auch zu Hungarn und Böheim ꝛc. Königliche Majeſtät / Unſer allergnädigſter Herr / in und bey denen im Reich Teutſcher Nation, Unſerm geliebten Vatterland / vor etlich Jahren erhobenen / auch leyder bis annoch wehrenden / Uns und Unſer Fürſtenthum zumahl hart mit betreffenden Kriegs-Empörungen und Motibus, Unſerer alhier im Land zu Heßen / alß unſerm Fürſtenthumb gelegenen Veſtungen halber / nemblichen Caſſel / Ziegenhain / und Rheinfels / von Uns alſo verſichert ſeyn wollen / daß ermelte Veſtungen in- und bey währender ſolcher Kriegs-Unruhe / in keines Frembden / und aus Ihrer Majeſtät und des Heiligen Römiſchen Reichs Handen und Gewalt kommen / noch einzige frembde Guarniſon darin auf- oder eingenommen / auch Ihre Keyſerliche Majeſtät / und deroſelben Kriegs-Armée, oder aber auch anderen gehorſamen Ständen des Heil. Reichs kein Schad durchaus beſchehen und zugefügt werden ſolle / ſolche Aſſecuration auch durch deroſelben Generaln, den Herren Graffen von Tylli / ꝛc. bey Uns zum zweytenmal gantz inſtändig und unnachläßig ſuchen und begehren laſſen.

Wann uns nun nichts liebers wiederfahren könte / dann daß ſolchem Landverderblichen Kriegsweſen eines geſtewret / der allgemeine Landfrieden wieder angerichtet / Ihre Keyſerliche Majeſtät alle widrige Gedancken und Impreſſionen hierunder benommen / auch gegen dieſelb wir Unſer allerunterthänigſte Devotion und Gehorſamb um ſo vielmehr allerunterthänigſt zu bezeugen haben / auch an Uns / was zu Wiederbringung des lieben werthen Friedens / auch zu Conſervirung Unſerer zu Grund verderbten Land und Leuthen einiges Wegs dienlich ſeyn könte / nichts erwinden laßen mögen; So erklären und verpflichten wir Uns dahin für Uns / Unſere Erben / Erbnehmen und Nachkommen / thun das auch in Krafft dieſes Brieffs / wie ſolches von Rechts- und Gewohnheit wegen am kräfftigſten und beſtändigſten beſchehen ſoll / kann und mag / alſo und dergeſtalt / daß wir in Ihrer Keyſerlichen Majeſtät und des Heil. Römiſchen Reichs allerunterthänigſter Devotion und Gehorſam beharrlich verbleiben / darvon nit abſtehen / obgedachte Veſtung in keines frembden Hand und Gewalt / er ſeye auch gleich wer er wolle / kommen / noch eine frembde Guarniſon darein auf- oder einnehmen laſſen / ſondern dieſelbe ſo wohl Ihro Keyſerlichen Majeſtät und dem Heil. Reich / alß auch Uns / und den Unſern ſelbſt zu Unſerer Verwahrung haben und behalten / vor allerhöchſtgedachter Käyſerl. Majeſtät Widerwertigen und Feindſeeligen keinerley Vorſchub / Aſſiſtenz, Paß / oder Repaß / und dergleichen Hülffe mehr / wie dieſelbe Nahmen haben möge / heimlich oder öffentlich im geringſten nicht geſtatten / alle Frembde / und der Römiſchen Käyſerlichen Majeſtät und dem Heil. Reich zu widerlauffenden Conſilia, und ausländiſche Correſpondenzen gäntzlich vermeiden / der Käyſerlichen Kriegs-Armée aber den Paß und Repaß jederzeit unverhinderlich verſtatten / in gleichem

Anno 1626. da wider verhoffen allerhöchstgedachter Ihrer Keyserlichen Majestät Kriegs-Volck in Unsere Lande / zu Abwendung des Feindes / müste gelegt werden / die Einquartirung zu lassen / darbey wir aber Uns auf solchen Fall andern trewgehorsamen Churfürsten und Ständen wollen gleich gehalten werden / den Commissarien aus Unsern Bestungen und auf dem Lande mit Kauffen und Verkauffen / so wohl mit Ausfolgung der Proviant und Victualien / ihren freyen ungehinderten Lauff / Gang und Wandel lassen.

Versprechen und verpflichten Uns auch / daß wir Uns sollen und wollen mit Unserer Ritter- und Landschafft ehist würcklich und dergestalt vergleichen / reconciliiren / und vermög der Käyserlichen Mandaten / Commissionen / und Schutz-Brieff halten und tractiren / daß sie förderlichen aller Gefahr und Ungelegenheiten entübrigt seyn und bleiben mögen / daran H. General ein Satisfaction und völlig Benügen tragen könne. Es sollen auch Unsere benachtbarte Churfürsten und Stände / dero Räth / Beampte / Diener / Unterthanen und zugehörige Landschafften Unsert und der Unserigen halber / ohne Sorg und Gefahr / iezo und ins künfftig seyn und bleiben / und sonsten insgemein also und dergestalt Uns verhalten sollen und wöllen / wie solches einem getreuen und gehorsamen Stand Ihrer Käyserlichen Majestät und des Heiligen Reichs wohl anstehet und gebühret. Alles bey Unsern Fürstlichen und wahren Worten / Ehren und Treuen / auch Verzeihung aller Fürstlichen Privilegien und beneficien. Zu Bekräfftigung auch steter / vester Haltung aller obbeschriebenen Puncten / haben wir diese Unsere Verpflichtung mit eignen Handen unterschrieben / auch mit Unserm Fürstlichen Secret Insiegel bekräfftigen lassen. Signatum Caßel / den 9. Jul. Anno 1626.

(L. S.)

Mauritius Landgraff zu Heßen.

CCLXXIII.

18. Sept. *Conventio Provisionalis inter Ordines Generales* Unitarum Belgii Provinciarum, & Bethlehem Gabor *Transylvaniæ Principem, quâ hic Confœderationi inter* Angliam, Daniam, & Unitum Belgium 9. *Decembris 1625. conclusæ, salvo tamen utriusque Regis consensu, accedit. Actum Hagæ Comitis die* 18. *Septembris* 1626. [Londorpii Acta Publica Tom. III. pag. 937. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans Julii Belli Laurea Austriaca, Lib. XI. pag. 833.]

Quandoquidem Serenissimus Dominus, D. Gabriel, Sacri Romani Imperii ac Transilvaniæ Princeps, &c. Regni Ungariæ Partium quarundam Dominus, Dux Zicklerenhis, Comes in Oppelen, & Ratiborn per Celsitudinis Suæ Legatum Dominum Matthiam Quadt, Wichrodii & Zoppenbrugi Præfectum, vi Literarum suarum Auctoritatis, octavo & decimo die Aprilis proximè elapsi exaratarum, declarari atque indicari jussit se prædictæ Confœderationis participem fieri, eademque comprehendi velle.

Idcirco Unitarum Belgii Provinciarum Ordines Generales declarant, se cum supradicto Legato, Regiæ utriusque Majestatis *Britanniæ Danicque* consensu salvo, de sequentibus Articulis convenire, quemadmodum quoque per præsentes provisionaliter, ut vocant, & salvo utriusque Regiæ Majestatis consensu, de sequentibus conveniunt.

Ut summè præmemoratus Princeps supradictæ Confœderationi sese adstringat ac devinciat, quemadmodum per præsentes semetipsum obstringit ac devincit; quâ lege etiam & conditione à Confœderatis adsciscitur atque admittitur, eâ quidem formâ ac si Serenissimus Princeps in ipso Confœderationis initio adfuisset, dictanque Confœderationem ipsemet instituisset. Anno 1626.

Serenissimus Princeps Exercitum conscribat, eundem ipsemet ducturus, angustè Equitum quindecim millium, ad sigillatim sive cum Fœderatorum copiis conjunctim eorum agros invadendos ac depopulandos, qui Fœderatis vim aut damnum inferre conabuntur.

Quoniam verò Serenissimus Princeps, ubi ejusmodi agrorum Hostium invasio ac depopulatio instituetur, multo Milite præsidiario diversa sua Loca limitanea adrusque varios munire ac retinere, quò omnimodam Hostium invasionem propulsare ac depellere queat, proindeque Militum quadraginta millia aut plus eo sub signis habere necesse habet;

Idcirco Confœderati singulis mensibus, triginta supra duos dies continentibus, quibus Serenissimus Princeps copias prædictas in agro retinebit, quadraginta Imperialium millia in subsidium annumerent; quorum mediam partem Rex magnæ Britanniæ, quartam Rex Daniæ, concedat: Reliquæ autem partis exsolutioni Confœderati sese mutuo devinciant.

Insuper etiam octo decemve millia Peditum, Equitum duo millia Serenissimi Principis copiis adjungant.

Atque ad id omnem operam, curam ac diligentiam conferant, quò Reges, Principes Ducesque tam intra quam extra Europam imperantes, sive per Ordinarios in locis residentes, sive per extraordinariam eâ de causâ institutam Legationem, prout consultum videbitur, dicta Confœderatione comprehendantur ac devinciantur.

Reliqui verò Confœderationis Articuli firmi ac rati habeantur, præsentes autem in Confirmationem & Ratihabitionem proximam adjungantur.

Actum Hagæ-Com. Salvo tamen utriusque Majestatis Regiæ præmemoratæ consensu, octavo & decimo die Septembris, Anno 1626. *Subscriptum erat*, jussu atque auctoritate summè prædictorum D. D. Ordinum Generalium. Ac notatum, 1. à Goch.

CCLXXIV.

20. Sept. Claudii de Maurini *Marchionis de Bourg-Franc, Transsumptum Donationis de Regno* Cypri, *factæ per* Carlottam *Jerusalem & Cypri Reginam, Duci Sabaudiæ* Carolo *ejus Nepoti. Datum Taurini* 20. *Septembris* 1626. [Voyez-le ci-devant sous le 25. Fevrier 1485. Tom. III. Part. II. pag. 143. col. 1.]

CCLXXV.

20. Dec. *Traité de Paix & de Reconciliation entre* Ferdinand II. *Empereur des Romains & Roi de Hongrie &* Gabriel Bethlem Gabor *Prince de Transilvanie, portant confirmation des deux Paix de* Niklaspurg *& de* Vienne, *& promesse, de la part du Prince, de ne jamais prendre les Armes contre Sa Majesté, ses Successeurs, & ses Sujets, de ne point susciter les Turcs, Tartares & autres Ennemis du Royaume de Hongrie, & de ne point entretenir correspondance avec eux contre ses Intérêts. L'Empereur de son côté y laisse au Prince sept Comtés de Hongrie pour en jouir sa vie durant. Fait à Presbourg par les Commissaires nommés de part & d'autre; & Ratifié par le Prince* Gabriel *à Leutbovie le* 20. *Decembre* 1626. [Mercure François, Tom. XIII. pag. 5. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi par Extrait dans Ricaut, *Histoire des trois derniers Empereurs Turcs.* pag. 22.]

Nous Gabriel &c. Faisons sçavoir par la teneur des presentes à tous ceux qu'il appartiendra, que pour composer tous les troubles qui se sont meus depuis peu au Royaume d'Hongrie, nous aurions donné toute puissance & pouvoir à nos Commissaires, les Magnifiques François Miko de Hydughe Grand Chambellan & nostre Conseiller & Capitaine de Chihi, Gyrgi, & de Kaszon: & à Sigismond Louiay, de Nagy-

Iona,

ANNO 1626. Iona, Comte de Caſſovie, lesquels aprés avoir communiqué & conferé en la Ville de Presbourg avec les Commiſſaires de l'Empereur des Romains & de Sa Majeſté Royale de la Germanie, Hongrie & Boheme, Sçavoir ; les tres-Illuſtres Nicolas Eſterhazy, Comte de Galuncha, Perpetuel de Frakne, Palatin du Royaume d'Hongrie, Juge de Cumanor, & Comte de Sopronie, Soliene & Boregh, Lieutenant d'Hongrie : Pierre Puzman, Archevesque de Strigonie, Comte perpetuel dudit Lieu, Primat né, Legat d'Hongrie, Grand Chancelier du Conſeil Secret : Eſtienne Semnius de Kys de Sengena, Evesque de Vacy, Chancelier de la Cour par la Hongrie : & Eſtienne Ozerosier, Conſeiller de ſa M. I. & Royale : Ayans auſſi plaine puiſſance & pouvoir, aprés pluſieurs Traictez faits de part & d'autre pour aſſoupir & terminer les ſusdits troubles & mouvements, & pour etablir une mutuelle concorde & reconciliation de Paix avec ſa Majeſté Royale & Imperiale, nous ſommes convenus des conditions qui ſuivent, ſçavoir :

I. Que le Seigneur Prince Gabriel promet ſur ſa foy Chreſtienne, que jamais, ſous quelque pretexte ou couleur que ce ſoit, il ne prendra les armes, & ne cometra aucun acte d'Hoſtilité contre ſa Majeſté Royale & Imperiale, & l'auguſte Maiſon d'Auſtriche, ny contre les Provinces & Seigneuries ſubjectes aux legitimes Succeſſeurs de ſadite Majeſté Imperiale : ne donnera ſecours, & n'aura aucune confederation & correſpondance avec ſes ennemis, ne ſuſcitera ny n'appellera les Turcs, Tartares, & autres ennemis du Royaume de Hongrie, contre iceluy Royaume & autres Provinces Chreſtiennes, ny n'introduira aucuns Soldats & gens de guerre, tant ſiens qu'eſtrangers, dans les Pays de ſadite M. ne tiendra aucuns conſeils nuiſibles & prejudiciables à icelle : mais au contraire, luy revelera les mauvaiſes intentions, ſollicitations, ſuggeſtions & mauvais deſſeins qui pourroient troubler la paix & la tranquilité de ſon Eſtat ; voire les autheurs d'iceux pour tesmoigner ſon affection ſincere envers le bien public, & que le ſemblable ſera fait par ſadite Majeſté Imperiale.

II. Que le meſme Prince fera incontinent retirer toutes les troupes, tant ſiennes qu'eſtrangeres, & auxiliaires, des Pays & Provinces de ſa Majeſté, & ſeront renvoyées en Tranſilvanie, ou ez lieux d'Hongrie qu'il tient ſa vie durant par la benignité de ſadite Majeſté, & reſtituera tous les biens des Pays d'icelle, toutes les Comtez, Villes, Citez, Places de Frontieres, biens du fiſcq de la Couronne du Royaume, de quelque nature qu'ils ſoient : comme auſſi les biens de ſes Subjets qui ont eſté occupez en quelque maniere que ce ſoit durant la Guerre, ſans emporter & emmener les canons, armes, & autres choſes trouvez ez Places Frontieres, ny permettre eſtre fait aucun tort & dommage aux Villes & autres Lieux : Que ſi quelques canons & munitions en avoient eſté diſtraits & emportez, ledit Sieur Prince les reſtituera.

III. Qu'il chaſſera d'aupres de luy le Comte de Mansfeld & autres, qui auroient envahy & ravagé les Royaumes & Provinces de l'Empereur, & qu'à l'advenir il ne leur donnera aucun ſecours & aſſiſtance ; & ſi ſa Majeſté en eſt requiſe, elle promet favorablement audit Prince de donner des Lettres de Paſſeport & Saufconduit aux Soldats Allemands qui les demanderont avec humilité pour ſe retirer ; à condition toutesfois que ce ſoit ſans porter aucune enſeigne desployée, ny marcher par troupes, mais par petites compagnies les uns aprés les autres, ſeparement, & non pas plus de cent à la fois : comme auſſi à la charge qu'ils ne ſe joindront aux troupes des ennemis de ſa Majeſté qui eſtoient en Sileſie.

IV. Et afin qu'il ſe puiſſe eſperer aſſûrance certaine d'une bonne & ferme Paix, auſſitoſt après la communication des Lettres patentes, de part & d'autre, les ſept Comtez accordez à vie par la benignité de ſa Majeſté audit Prince, & les Villes & Citez qui y ſont ſeparément ou autrement, & les Places des Heiducques libres, s'obligeront aux Lettres de Reverſailles, qui ſeront expediées par ſadite Majeſté à certains Commiſſaires : comme auſſi les Magiſtrats & Officiers, les Capitaines & Garniſons des Forteresſes preſens & advenir, s'obligeront par ſerment aux preſents Commiſſaires de ſa Majeſté, ſelon l'Article 12. de la Paix de Vienne, que en aucun temps par le commandement de qui que ce ſoit, ils ne prendront les armes offenſives contre ſa Majeſté ny contre ſes legitimes Succeſſeurs au Royaume d'Hongrie, & ſes fidelles Subjects, & n'exerceront aucuns actes d'hoſtilité : & davantage, qu'ils garderont & obſerveront inviolablement & ſainctement tous & chacuns les Articles de la preſente Tranſaction, avec tous & chacuns les poincts & clauſes d'iceux : comme auſſi ceux de la Tranſilvanie aux premieres Dietes qui s'y celebreront, donneront ſemblablement Lettres d'aſſurance de l'entretien de ce Traité, que ledit Sieur Prince envoyera à Sa Majeſté. ANNO 1626.

V. Et pour ce qui concerne les difficultez qui ſe ſont preſentées durant le temps de la Paix precedente avant les derniers troubles, elles ſeront vuidées au meſme temps que les ſusdits ſerments ſe preſteront en preſence des Commiſſaires de ſadite Majeſté.

VI. Pource que ledit Seigneur Prince en faveur du nom Chreſtien & pour la ſinguliere affection qu'il porte à ſon Peuple & à ſes Subjets, s'eſt offert d'interpoſer tout ſon ſoin & credit pour faire reſtituer Dumasde, pourveu qu'il voye & recognoiſſe le progrez & l'iſſue de la Paix commencée, laquelle étant concluë avec luy il fera, ſelon ſon offre, qu'auſſitoſt ceſte Frontiere ſoit reſtituée par le Turc.

VII. Que ſelon le preſcrit des precedents Traictez tous priſonniers de part & d'autre ſeront gratuitement delivrez : & que pour ceux qui ſeront detenus entre les mains des Turcs, ledit Seigneur Prince procurera de tout ſon pouvoir leur delivrance.

VIII. Que ſi quelques-uns des Subjets de ſa M. ſe ſeroient maintenant ou cy-devant obligez par ſermens ou Lettres de Reverſailles audit Seigneur Prince, ce ſerment ſera relaſché ſeulement par la vigueur de la preſente concluſion : & lesdites Lettres de Reverſailles que ledit Prince auroit devers ſoy, ſeront par luy renduës.

IX. Que les choſes ſusdites eſtans receuës, acceptées & confirmées par ledit Seigneur Prince, ſa Majeſté conſent benignement que les ſusdits Comtez concedez à vie audit Prince par les Traictez precedents & toutes autres choſes à luy octroyées, demeurent en leur vigueur, ſelon la ſpecification desdits Traictez.

X. Que ſi quelque difficulté ſe rencontre cy-aprés en l'execution de ceſte Paix concluë, elle ſera decidée paiſiblement & de bonne foy entre les Commiſſaires de part & d'autre.

XI. Et pour tous les autres Articles des premieres Paix de Niklaspurg & de Vienne, desquels en ceſte preſente Pacification ne ſe trouveroit aucune concluſion contraire, ou qui n'auroient aſſez d'aſſeurance, demeureront en vigueur en tous leurs Poincts & Clauſes, lesquels auſſi ſa Majeſté Imperiale & Royale confirme derechef par ces preſentes, excepté le payement de trente mille florins, & la garde des Places Frontieres octroyée audit Seigneur Prince.

NOUS donc Gabriel &c : eſtant ainſi que la Nature ne nous a jamais fait embraſſer choſe plus chere & plus à cœur que de procurer le ſalut & la paix des Peuples que Dieu a commis en noſtre protection, auſſi de noſtre certaine ſcience & affection nous acceptons, approuvons, ratifions & confirmons toutes les choſes contenuës en ce Traité de Paix, aſſeurant ſadite Majeſté Imperiale & Royale, & les Roys de Hongrie & de Boheme ſes legitimes Succeſſeurs, qu'en parole de Prince & d'une bonne foy Chreſtienne, nous obſerverons en tous les Poincts & Clauſes tous les Articles ſusdits, & que nous les ferons obſerver par tous nos Subjects, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient : à l'obſervation auſſi desquelles nous voulons que nos Succeſſeurs legitimes ſoient obligez en ce qui concernera le preſent Traicté, ce que nous avons confirmé par la ſouſcription de noſtre main, & par la vigueur & tesmoignage de nos Lettres patentes. Donné à Leuthovie le 20. Decembre, l'an 1626.

CCLXXVI.

Déclaration de GABRIEL BETHLEN GABOR *Prince de Tranſilvanie touchant la reſtitution à l'Empereur de quelques Lieux oubliez dans le dernier Traité de Paix, & la retention, ſa vie durant, de quelques autres. A Leuthovie le* 28. *Decembre* (1) 1626. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XIII. Ann. 1626. pag. 2.] 28. Dec.

NOus Gabriel &c : faiſons entendre & ſçavoir à tous ceux qu'il appartiendra, que comme ainſi ſoit que

(1) Il y a quelque choſe à dire à cette Date ; car la Déclaration paroît faite préliminairement avant la concluſion du Traité, & cependant on le voit ratifié le 20 du même mois. L'une ou l'autre eſt fautive. Peut-être faut-il lire ici le 18. Decembre, ou bien le 28. Novembre. [DUM.]

ANNO 1626. que nous ayons envoyé nos Deputez à Presbourg, pour faire cognoiſtre l'affection & inclination que nous avons à la paix, & à une mutuelle reconciliation avec ſa Majeſté Imperiale, chargez de Pouvoir de Nous pour commencer le Traicté d'icelle, lesquels avec les Seigneurs Commiſſaires de ſadite Majeſté auſſi envoyez audit Presbourg, avec Pouvoir de convenir par enſemble de certaines conditions de Paix pour toutes choſes, excepté l'Article concernant la reſtitution des choſes occupées & alienées des bons & fidelles Subjects de ſadite Majeſté depuis l'an 1619. dequoy nous voulons auſſi donner toute aſſeurance ausdits Sieurs Commiſſaires de l'Empereur, ſçavoir, qu'encores que par le dernier Traicté de Paix on ait oublié de faire mention de la reſtitution desdites choſes, Nous toutesfois deſirans complaire à ſadite Majeſté Imperiale, pour oſter toutes occaſions de hayne & diſſention, & eſtablir une Paix ferme & ſolide, avons desja remis quelques choſes desdits biens par nos Subdeleguez, & nommément les Bourgs de Nadaz & Kisfalud: deſirans auſſi faire reſtituer le reſte desdits biens des Subjects de ſadite Majeſté, poſſedez & occupez tant par nous que par d'autres depuis ladite année 1619. Mais pour ce qui eſt des Bourgs & Lieux de Replak, Apatig, & autres de telle nature, nous retiendrons à nous ceſte partie desdits biens noſtre vie durant, avec la meſme condition que l'a poſſedée le Chapitre de Strigonie à raiſon du Seminaire de Ternaw, ſçavoir, de payer tous les ans au jour & feſte de ſainct Georges cinq cents florins à Arenda, au nom dudit Chapitre de Strigonie. Et pour ce qui concerne la reſtitution desdits biens, il ſe fera cy-après un Contract avec les nouveaux poſſeſſeurs, non par la force de ceſte aſſeurance, mais ſelon la voye du droict qu'ils ont d'acquerir lesdits biens, ainſi que nous pouvons promettre & aſſeurer les ſusdits Sieurs Deputez ayans tout pouvoir, & ce en foy & parole de Prince comme il appert par la teneur des preſentes. Donné à Leuthovie le 28. Decembre 1626.

CCLXXVII.

Extrait des Lettres d'Amniſtie accordées par l'Empereur & Roi de Hongrie en conſéquence du Traité de Paix, avec le Prince de Tranſilvanie, contenant une abolition générale de tous les Actes d'Hoſtilité, commis pendant les dernieres Guerres, tant contre ſa Majeſté Imperiale, que contre ſes Sujets. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XIII. Année 1626. pag. 3.]

NOus concedons benignement à tous & chacuns les Ordres & Eſtats des ſept Comtez concedez au Seigneur Prince de Tranſilvanie & à tous autres, qui durant les mouvements paſſez auroient adheré audit Sieur Prince, ſoit à raiſon du droict de ſubjection, auquel ils eſtoient obligez avant les Guerres, un oubly general de toutes les choſes par eux faictes & commiſes depuis le premier Septembre de l'an 1626. jusques à preſent, ſçavoir, que toute ſorte de meurtres, larcins, pillages, ruines, demolitions de Chaſteaux, occupations & poſſeſſions de Comtez, Villes, Bourgades & Villages, & generalement toutes violences & hoſtilitez, faictes & perpetrées durant ce temps, ne ſeront imputez à qui que ce ſoit, de quelque eſtat, condition & preeminence qu'il puiſſe eſtre; mais ſeront mis en oubly, ſans en eſtre jamais inquietez ny recherchez en aucun temps, ny ſous quelque pretexte que ce ſoit, tant par nous que par nos Succeſſeurs legitimes Roys de Hongrie, ny par nos Subjects regnicoles, en public, ny en particulier: mais au contraire les tenons pour libres & abſous de quelques actes qu'ils pourroient avoir commis, ſans qu'aucun Juge ordinaire puiſſe juger, ou preſume le faire en quelque façon que ce ſoit, ceux qui auroient mis & livré de bon gré ou par force les Chaſteaux, Forteresſes, munitions, ou autres Lieux des ſusdits entre les mains des Hongrois, ou qui auroient donné ſecours aux Turcs pour endommager la Hongrie ou quelques Provinces voiſines, qui ſe ſeroient ſaiſis & emparez d'aucunes Villes libres, Mines, Bourgs, Villages, poſſeſſions & revenus, ſous quelque nom ou pretexte que ce puiſſe eſtre; à la charge toutesfois qu'a l'advenir ils s'abſtiendront de telles choſes, & que les Eſtats des Comtez ſusdits ſeront tenus de rendre toute fidelité & obeyſſance à nos Succeſſeurs legitimes Roys de Hongrie, & que (ſauf les Droicts & Libertez du Royaume) ils n'attenteront ſous quelque couleur ou pretexte que ce ſoit, à aucun defaut, rebellion, ſouslevemens, perturbation de paix publique, ruines & deſpeuplement des Provinces voiſines, aucune interne ou externe conſpiration avec les Turcs & Tartares, & autres ennemis, pour les introduire au Royaume d'Hongrie, & aux Provinces d'iceluy, ne feront aucuns conventicules ny aſſemblées contre noſtre Majeſté & le bien du Royaume: pareille Amniſtie & Pardon perpetuel octroyons nous benignement avec toutes les Clauſes & Poincts requis aux Eſtats des autres Comtez du Royaume d'Hongrie, & autres nos Subjects, excepté aux perſonnes qui ſe trouveront avoir pris les armes avant ces mouvemens, & auroient commis les uns contre les autres des violences, larcins ou meurtres: que ſi pour telles offenſes & dommages ils eſtoient citez & recherchez en jugement, ils ſeront tenus de comparoir & d'obeir à la Juriſdiction des Juges ordinaires des Lieux. ANNO 1626.

CCLXXVIII.

Imperatoris Romanorum FERDINANDI II. *Edictum de reformatione Regni Bohemiæ promulgatum; quò omnes Acatholicos, niſi intrà ſpatium ſex menſium ad Catholicam Religionem ſe convertant, de Regno migrare mandat. Datum Viennæ die Sabbati recordationi S. Ignatii ſacro Anni* 1627. [JULII BELLI Laurea Auſtriaca Lib. XII. pag. 874. 1627.

NOs Ferdinandus II. Dei Gratia electus Rom. Imperator, &c. Omnibus, & ſingulis noſtris Subditis, & Incolis, ex omnibus quatuor Ordinibus hæreditarii noſtri Regni Boemiæ ſalutem dicimus: Dilecti, & fideles, Notum eſt, & fatentur omnes, hæreditarium noſtrum Regnum Boemiæ nunquam magis floruiſſe, & Deum faventiorem expertum eſſe, quam tempore Caroli IV. laudatiſſimæ memoriæ Anteceſſoris noſtri ſumme honorandi, idque ob eam præcipue cauſam, quod ex ſingulari, & paterna cura atque amore erga majores veſtros, & dilectam Patriam pro ſumma ſua prudentia providit discrepantiam in Religione nullam firmam, & conſtantem pacem, & ſinceram obedientiam, ac confidentiam cùm erga Magiſtratum, tum erga Subditos in aliquo Regno aut Regione afferre aut conſervare poſſe. Quapropter in modo dicto Regno Boemiæ certas Leges, & Statuta condidit, omnibusque ſuis tam Eccleſiaſticis, quàm Politicis Officialibus, & Conſiliariis mandavit, ut ante omnia ſummo ſtudio, & vigili oculo caverent, ne præter S. Catholicam, Apoſtolicam, & ſolam ſalvificam Chriſtianam Rom. Religionem (nam ab eo tempore quo Regnum à Paganismo ad Chriſtianam Fidem converſum fuit, usque ad Regem Wenceslaum IV. nulla alia quàm Rom. Catholica Fides in eo viguit) nulli pernicioſi, & damnabiles Errores, Hæreſes, Factiones, & Sectæ in Regnum introducerentur, aut in eo tollerarentur. Nec minus notum ac manifeſtum eſt, cùm poſt obitum ſupradicti Imperatoris Caroli regnante Wenceslao forte ex nimia ſecuritate, & oscitantia, omnis generis Errores atque Hæreſes in hæreditarium noſtrum Regnum Boemiæ irrepſiſſent, omnis generis turbas, diſſidia, & factiones inter ipſos Subditos, nec minus ſumme detrimentoſas ſeditiones, & rebelliones contra Magiſtratum exortas eſſe, quæ ferè omnium ſubſequentium Regum temporibus durarunt, atque inprimis ſub Imp. Rudolphi, & Mathiæ felicisſimæ memoriæ regimine renovatæ ſunt, ac noſtro tempore ita invaluerunt, & noſtri quoque Subditi in modo dicto Regno nos, noſtros Hæredes, & Succeſſores, totamque Domum Auſtriacam, Regno, & Provinciis annexis contra auream Bullam ſupradicti Imp. Caroli IV. privare, atque ita jure hæreditario prorſus ſpoliare conati ſint. Ut igitur hæreditarium iſtud noſtrum Regnum Boemiæ in felicem illum ſtatum reſtituatur, in quo temporibus ſæpè dicti Anteceſſoris noſtri Caroli IV. fuit, nihil magis curæ, cordique habuimus, ex quo inſignem illam Victoriam ante Pragam de noſtris rebellibus hoſtibus & adverſariis, Deo benè propitio, reportavimus, quam ut laudabile exemplum illius præclari Imp. Caroli IV. (qui ſuo tempore Pater Patriæ dictus fuit, & talem ſe ipſo facto præſtitit) conſervando, & defendendo, ſanctam, ac ſolam ſalvificam Religionem Catholicam imitaremur. Sicut igitur ille nullas Hæreſes aut Errores in ſupradictum noſtrum Regnum hæreditarium

Boemiæ

ANNO 1627. Boemiæ ſcienter invehi permiſit; aut ſi illud clam factum eſt, omnes, & ſingulas Catholicæ Religioni adverſantes Sectas, & Errores laudabili zelo expelli, & ſeverè puniri mandavit: ſic quoniam cum ſummo dolore intelligimus, non Catholicos Incolas, qui in hæreditario noſtro Boemiæ Regno ſuperſunt, nullum periculoſa contra nos, & fideles, atque obſequentes noſtros Subditos Conſilia agitandi finem facere: propterea non ſolùm ex Officio Regio, & æternæ ſalutis noſtrorum Subditorum cauſa (de qua nos Deo omnipotenti aliquando rationem reddere oportebit) & ad ſtabiliendum, ac propagandam firmam pacem, amorem, & concordiam, inter fidos, & dilectos noſtros Subditos, nec minus ad conſervandum, & noſtrorum Hæredum, ac Succeſſorum in ſæpedictum Regnum jus hæreditarium coacti fuimus Edicto ſancire, ut omnes noſtri, non Catholici & in perniciosis Hæreſibus perſiſtentes Subditi Errores, & Sectas, quæ poſt obitum Caroli IV. in Boemiam irrepſerunt, deſerant, & ad ſanctam, ac ſolam ſalvificam Cathol. Apoſtolicam Rom. Eccleſiam, & Religionem ſe convertant: ſiquidem ob rationes ſupradictas, & propter conſcientiam nullum in poſterum ex ſuperioribus & inferioribus Ordinibus in Hæreſibus, Erroribus, & Sectis tollerare poſſumus, ſed æquum ac juſtum nec non Divinæ voluntati, & mandato conſentaneum comperimus, ut omnes, & ſinguli noſtri obſequentes, ac fidi Subditi nobiscum in prisca Rom. Cathol. Religione in qua noſtri & ipſorum Majores piè vixerunt, & Divina opitulante miſericordia beate ex hac vita migrarunt, conſentiant. Quapropter jam ante ad conſtituendum, ac promovendum tam neceſſarium, ſalutare, & Deo gratum opus reformationis certos Commiſſarios conſtituimus, & illis ex Cæſaria, & Regia Gratia injunximus, ut cum per ſe, tum per ſuos Subdelegatos omni ſtudio annitantur, quo ſupradicti noſtri fidi, atque obſequentes Subditi in Catholica fide probe, & ex fundamento informentur, & ab Hæreſibus atque Erroribus ad rectam viam & ſolam ſalvificam Religionem, atque ita ad obſequium S. Rom. Apoſtolicæ Cathol. Eccleſiæ perducantur. Cùm igitur jam dictis noſtris Commiſſariis inter alia mandaverimus, ut eos, qui ſunt ex Illuſtrium, & Equitum Ordine (ad quos hoc noſtrum Edictum ſpecialiter dirigitur) intra ſex menſes ab illius publicatione, quem terminum, tanquam ſatis ſufficientem ipſis præfiximus, ad ſe convocent, & vel ipſi, vel per alios ad hanc rem ordinarios in modo dicta Rom. Cathol. fide fundamentaliter inſtituant, ac poſt elapſum illum terminum, certo ac bona fide referant, qualem ſe unus, & alter in debito erga Deum omnipotentem, & S. Cathol. Eccleſiam noſtrumque paternum, & clementiſſimum Mandatum, quæ ad æternam ipſorum ſalutem ſpectat obſequio præbuerit: conſultum duximus, omnes & ſingulos noſtros obſequentes, ac fidos Subditos ex Illuſtrium & Equitum Ordine clementiſſime ac paterne exhortari (namque ad peculiares noſtras, & Imperatricis dilectæ noſtræ Conjugis, Urbes, & Subditos in proprietariis noſtris Dominiis, nec non omnes alios Regni Incolas attinet, quomodo illi ad Cathol. fidem adducendi ſint, ea de re jam ante Mandata dedimus, quibus nihil prorſus derogatum volumus) ut unusquisque fidelem ſupradictorum noſtrorum Commiſſariorum, aut eorundem Subdelegatorum informationem cupide, & ex animo recipiat, & habita ſuæ ſalutis, & utilitatis ratione in ſola ſalvifica S. Cathol. fide nobis, & univerſæ Chriſtianæ Apoſtolicæ Rom. Eccleſiæ adſtipuletur; quod ſiquis non fecerit, hoc Cæſario, & Regio Diplomate declaramus, nos poſt elapſum ſupradictum ſex menſium terminum nullum omnino in ſæpedicto noſtro hæreditario Bohemiæ Regno diutius tolleraturos, nec permiſſuros, ut in eo habitet, & ſua bona in propria Perſona poſſideat: ſed volumus, ut prædicto noſtro Boemiæ Regno excedat, & bona, quæ habet propinquis, ut aliis Catholicis Incolis vendat: in quem finem, & ut bona ſua vendere poſſit, alium ipſi terminum, nempe ſex menſium, præfigimus. Ne quis autem exiſtimet, pecuniam tantum & opes: non autem ſolam Dei omnipotentis gloriam, & honorem, ac Subditorum noſtrorum ſalutem à nobis quæri, hoc Mandato ex Cæſaria & Regia Gratia edicimus, ut ſi unus aut alter huic noſtræ clementiſſimæ, & decretoriæ Sententiæ (contra noſtram ſpem, & exſpectationem) parere noluerit, ei absquè ullo exodio migrare liceat: inſuper permittimus, ut ad bonorum ſuorum adminiſtrationem, & venditionem, nec non exactionem ſuorum debitorum in Regno (quæ ut ipſi prompte exſolvantur, ſedulo, & quantum Jura permittunt, enitemur) quendam ex ſuis propinquis, aut aliam aliquem Catholicum cum plena poteſtate conſtituere poſſit. Quoniam verò nihil nobis acceptius eſſet, quàm ut vetuſtis, & nobilibus Familiis prognati, quorum Majores olim in noſtro hæreditario Regno Boemiæ, antequàm Errores, & Sectæ illud invaſiſſent, Religioni Catholicæ addicti fuerunt, & in ea rebus ſecundis uſi ſunt, cum eadem Religione conteſſerarent, atque ita in Regno manerent: iccirco omnes, & ſingulos noſtros, obſequentes Subditos paternè & clementiſſimè monemus, ut unusquisque ſuum commodum perpendat, ſuamque conſcientiam examinet, ne ex juſta Dei vindicta, & pœna, non tantum temporalium, ſed æternorum bonorum (quod tamen nulli evenire cupimus) temere jacturam faciat, ſed potius Errores, atque Hæreſes (quibus ipſi, & eorum Progenitores ſeducti, & inclytum hoc Regnum, ac dilecta ipſorum Patria in extremam calamitatem adducta fuit) ejeret, & ad veterem S. Catholicam Fidem revertatur, utquè nobiscum in Religione conſentiat, operam det. Qua in re noſtræ clementiſſimæ, decretoriæ, & immutabili voluntati, atque Sententiæ, obtemperabunt. Datum Viennæ, die Sabathi, recordationi S. Ignatii ſacro Anno Domini M. D. C. XXVII. Regnorum noſtrorum, Romani octavo, Hungarici decimo, & Boemici undecimo. ANNO 1627.

CCLXXIX.

Pacificatio Szönienſis, ſive Articuli prorogatæ Pacis Vicennalis inter FERDINANDUM II. *Imperatorem Romanorum, &* MURATH HAN *Turcarum Sultanum, concluſi in Campo Szönienſi Anno* 1627. *Cum Ratificatione Imperatoris* FERDINANDI II. *Data Viennæ* 10. *Septembris* 1628. [Pièces tirées de la Chancelerie Imperiale Aulique de Guerre.]

NOs Ferdinandus &c. Memoriæ commendamus tenore præſentium ſignificantes, quibus expedit univerſis. Poſtquam utriusque tam noſtræ, quàm Sereniſſimi & Potentiſſimi Imperatoris Turcarum Sultan Murath Han partis Commiſſarii in Campo Szönienſi in negotio ſtabiliendæ Pacis, rectificandorumque limitum & dedititiorum Pagorum ac Villarum, quæ in controverſia erant conveniſſent, ibidemque poſt inſtitutos diverſos Tractatus & diſcuſſiones, tandem undecim Articulis urgentes difficultates in modum & formam, uti ſequitur, compoſuiſſent, qui de verbo ad verbum ſic ſonant.

Cum ab eo tempore, quo inter duos Potentiſſimos Imperatores Pacis concluſiones Situatorokienſes, nimirum Viennenſes, Comaronienſes, atque ultimo Gyarmathienſes ſancitæ, certique ſuperinde Articuli editi fuiſſent, multifariæ ab utraque & contrariæ difficultates interveniſſent, quibus memoratæ Pacis concluſiones non parum turbatæ & impeditæ fuêre, Videntes duo iſti Potentiſſimi Imperatores miſeræ & afflictæ plebeculæ intollerabiles calamitates, miſericordia ducti, in ſd animum induxerunt, ut priores Pacis concluſiones denuò reſtaurarentur, illisque contraria, quæ hactenus intervenerunt impedimenta bonis modis complanarent. Idcirco nos certos Commiſſarios ambo Potentiſſimi Imperatores delegaverunt ab utraque parte, quorum opera hæc in optatum finem deducantur, utpote à parte Potentiſſimi Ferdinandi Secundi Rom. Imperatoris ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Croatiæ, Sclavoniæ &c. Regiæ Majeſtatis Reverendiſſimum Stephanum Sennyey de Kuſſennye Epiſcopum Vaczienſem ſuæ Imper. Majeſtatis Conſiliarium Bell. & per Regnum Hungariæ Aulæ Cancellarium, ſpectabilem ac Magnificum Gerardum à Queſtenberg Liberum Baronem, ac ſuæ Cæſ. Regiæque Majeſtatis Conſiliarium Bellicum, Magnificum Danielem Eſterhaſi de Galantha, Liberum Baronem ac ſuæ Cæſareæ Regiæque Majeſtatis Conſiliarium, Magnificum item Petrum Koharii Liberum Baronem ſæpefatæ ſuæ Majeſtatis Conſiliarium ac Præſidiorum Cisdanubianorum Vice-Generalem; ab altera verò nempe Potentiſſimi Turcarum Imperatoris Sultan Murath Han parte & mandato, ejusdemque plena poteſtate conceſſa, Cismartitimorum Exercituum ſupremum Szerdar & Charum Vezer, Budæ Locumtenentem & hujus ſanctæ Pacis Tractationes in perſona ſui Principalis ſupremum Commiſſarium ſpectabilem ac Magnificum Vezerium Martezan Batſam, in cujus abſentia eadem plena poteſtate expeditas potentiſſimi Imp. Commiſſ. Magnificum Bu-

ANNO 1627. densem Mufftı Iſa Effendi, Magnificum Mehemet Baſſam Agrienſem, Magnificum Ahmet Beghum Strigonienſem, Magnificum item Muharem Beghum Szolaokienſem & Gzihan Foſab Agam Budenſem præſente Sereniſſimi Principis Tranſylvaniæ homine, Generaſo Michaele Toldalaghi de Creze Judice Regio Sedis Siculicalis de Marus, qui in Campo Szeonienſi congregati Anno 1627. Menſe Septembri poſt diuturna conſilia plurimosque labores in hos ſubſequentes Pacis Articulos condescendimus, atque in eis conquievimus.

I. Omnes & ſingulæ ad ſanctam Pacem ſpectantes concluſiones, earumque Articuli, videlicet Situatorokien. Vienn. Comaronien. & demum Gyarmathien: qui antehac facti & concluſi ſunt, jamque aliter editi aut renovati non ſunt, in omnibus partibus, clauſulis & punctis permaneant, ſancteque & inviolabiliter utrinque obſervetur.

II. Siquidem inter Nos deputatos Commiſſarios certis rationibus negotium Vaczienſe pro nunc in finem deduci non potuit, potiſſimum ob Arcem Balenduar, ſic in eo conventum eſt, ut hoc negotium per modernas ſolemnes Legationes in Aulis potentiſſim. Imp. effectui mandetur; & ſi quo pacto hisce quoque Legationibus finem ſuum conſequi non poſſet, hoc nonobſtante tamdiu alma hæc Pax ab utraque parte ſancte obſervetur, & Vaczium quoque in eodem ſtatu permaneat, donec potentiſſ. Imp. de hoc negotio finalem reſolutionem fecerint, juxta contiuentiam Articuli quoque Gyarmathienſis.

III. In limitibus Croatiæ, quod ab utraque parte noviter erectarum Palankarum demolitionem concernit, quæ contra concluſiones Pacis erectæ fuerunt, confirmatur tertius Articulus Gyarmathienſis, ita quidem, ut decimo poſt commutationem Legatorum utrinque mittendorum, die nempe Menſis Januarii anni ſequentis 1628. die 12. confeſtim rem aggrediantur, & in finem quoque deducant, utrinque ad id deſtinati Commiſſarii, nimirum à parte potentiſſimi Rom. Imperatoris ſpectabilis ac Magnificus Comes D. Nicolaus à Terſacz, ab altera verò potentiſſimi Turcarum Imperatoris parte ex ordinatione ſpectabilis ac Magnifici Murtezæ Baſſæ Vezirii Budenſis Magnificus Mehemet Baſſa Agrienſis. Quod ſi illi ob aliqua certa & notabilia impedimenta intereſſe non poſſent, alii idonei ab utraque parte Commiſſarii ordinandi erunt.

IV. Poſteaquam hæc ſancta Pax concluſa fuerit per D. D. Commiſſ. inter duos iſtos potentiſſimos Imperatores, ambo Impp. per Viros primarios è loco iſtius Tractationis in præſentia D. D. Commiſſ. mutuo ſe certificent, miſſis utrinque Sigillis Commiſſ. roboratis Pacis concluſionibus, ut eas uterque potentiſſ. Imp. pariter confirment, quas quidem poſtea ſub Sigillis utriusque Imp. ad manus ſupremorum Legatorum aſſignabunt, & ab utraque parte æquivalentia dona, licet non adeo gravia mittentur. Poſtmodum infra ſpatium quatuor menſium expediendæ erunt ſolenniores Legationes cum præfatis & confirmatis Pacis concluſionum Diplomatibus, ita quidem ut ad ſequens Nativitatis Chriſti Domini feſtum potentiſſimi Ottomannorum Imperatoris Legatus Strigonium, è contra potentiſſimi Romanorum Imp. Legatus Comaronium veniant illinc mutua inter ſe habita intelligentia, ſecunda die Januarii Anni 1628. Legatus à Potentiſſ. Roman. Imperatore mittendus ad Pagum Szeonii dictum, potentiſſ. verò Turcarum Imperatore Legatus ad Almas ſeſe conferant, atque inter duos Pagos in communi æquali loco ſimul & ſemel commutatione facta, alter quidem utpote potentiſſ. Turca. Imp. Legatus ad Potentiſſ. Rom. Imp. condignis honorariis pergat, alius verò potentiſſ. nempe Rom. Imp. Legatus æquivalentibus muneribus ad Portam proficiſcatur.

V. Quod autem Pagos dedititios, eorumque querelas plurimas calamitates, injurias, cenſus, ac contra Pacificationem ab utraque parte erectas Palankas, Nobilesque in Pagis deditiiis habitantes concernit, ac præterea eo quod nonnulli ex iis recenter ac denuo violenter, vel quovis modo poſt, & contra priores concluſiones occupati, & ad deditionem cenſuumque penſionem coacti ſunt, ab utraque parte juxta priorum concluſionum Situatorokienſium nimirum 16. Vienn. &c. 3. Comaronienſ. demumque Gyarmathienſ. 4. Articulos, rectificentur, ita quidem ut ex parte potentiſſimi Rom. Imp. duo è numero Magnatum Commiſſarii ordinentur, quorum unus ad partes Hungariæ Transdanubianas, alter ad Cis-Danubianas mitti debeant. Ex parte item potentiſſimi Turcarum Imp. duo Caputii, Baſſæ, alter ad partes Transdanubianas, alius Cisdanubianas mittantur ex Portâ, & in certo aliquo communi loco congregati cum ſibi adjunctis quos D. Regni Hungariæ Palatinus & Vezir quoque Budenſis ordinabunt, omnes difficultates rectificent, & in optatum finem deducant, ita ut utrique Parti contentatio & ſatisfactio fiat. Pagorum autem deditiorum cenſus & contributiones nulla ratione adaugeantur, donec memorati Commiſſ. convenientes eadem in bonum ordinem redigent, ad quam quidem Commiſſionem deputati D. Commiſſ. ab utraque Parte Ann. ſequenti 1628. 12. Jan. negotium aggrediantur. ANNO 1627.

VI. In negotio Captivorum ita conventum eſt, ut Captivi qui ſub modernis Induciis, per D. Regni Hungariæ Palatinum & Vezirium Budenſem concluſis, intercepti ſunt, ab utraque parte gratis absque ulla Lytri ſolutione dimittantur, qui autem præter hos reperientur, ſingulos Captivos pro ſingulis commutando eliberentur; ſi qui autem Lytro redimendi erant, id fiat competenter, quod D. Regni Hungariæ Palatinus cum Vezirio Budenſi complanabunt.

VII. Si quidem in termino prioris Pacificationis novem tantum anni reſtant, pro ſublevamine miſeræ & afflictæ Plebis placeret quidem D. Commiſſariis, ut hæc ſancta Pax 25. Annorum ſpatio à parte utriusque potentiſſ. Imp. prolongaretur, Nihilominus ambo Imp. per modernam ſolemnem Legationem determinent, an viginti quinque pluribus vel paucioribus annis eandem durare voluerint, & hoc quidem ipſimet potentiſſimi Imperatores hisce Pacificationis Diplomatibus inſerant.

VIII. Quod excurſionum inhibitionem & Negotiatorum liberum paſſum ac ſecuritatem concernit, ut ab utraque parte potentiſſ. Imper. Regna & Provinciæ in pace permaneant, confirmantur priores Articuli in omnibus Punctis. Qui autem contra hos deliquerint eos Generales Baſſæ, Beghi ab utraque parte puniant, quod ſi ipſi punire non poſſent, ex parte potentiſſ. Rom. Imp. D. Regni Hungariæ Palatinus, ex parte autem potentiſſ. Turcarum Imp. Vezir Budenſis ſevere ac ſine miſericordia in tales animadvertant, ſimul etiam in eos, quorum conſenſu, ac voluntate ſimilia, quæ Pacem turbare poſſunt, impedimenta acciderent.

IX. Cum frequentes officiorum mutationes impedimento ſanctæ Paci eſſe poſſint, in confiniis Capitanei Baſſæ, Beghi, & alii Officiales Pacis amantes, miſereque Plebis ac Subditorum defenſiones habeantur, talesque in ſuis Officiis, & vocationibus diu conſerventur. Spectabilis autem & Magnificus Murteſa Baſſa Vezier Budenſis hanc ſanctam Pacem (quæ ipſius quoque operâ interveniente concluſa eſt) obſervans & cuſtodiens diu in officio permaneat.

X. Regna & Provinciæ Potentiſſim. Rom. Imp. terreſtres & maritimæ, à potentiſſ. Turcar. Imp. & ab ejusdem Exercitibus non moleſtentur, pariter & Regna & Provinciæ Turcarum Imp. terreſtres & maritimæ à Rom. Imp. & ab ejusdem Exercitibus non infeſtentur.

XI. Præter hæc commemorata negotia omnis generis damna, injuriæ, cædes, rapinæ, ſi quæ ab utraque parte contra expreſſos Situatorokiens. Vienn. & aliarum concluſionum Articulos, usque ad modernam Pacificationem accidiſſent, ob certas cauſas perpetua oblivione delebuntur, moderatæ verò concluſiones ab utraque parte in omnibus punctis & clauſulis absque ullo defectu ab omnibus Statibus & Ordinibus ſancte obſervabuntur.

Nos volentes iis, quæ nobis hoc loci vigore horum Articulorum incumbunt, ſatisfacere, prænotatos Articulos & conditiones, prout ſæpius de verbo ad verbum ſunt inſerti, pro noſtra parte approbavimus, ratificavimus & corroboravimus, promittentes in verbo & fide Imperatoris, pro Nobis & Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, quod illa omnia & ſingula ſincere, ſancte, & inviolabiliter tenebimus, obſervabimus, adimplebimus, & per ſupra memoratos noſtros adimpleri debere volumus & decrevimus, dummodo ſimiliter Sereniſſimus quoque Turcarum Imperator hæc omnia rata, grataque habuerit, obſervaverit, uti non diffidimus, ex parte ſuæ Serenitatis perinde bona & integra fide omnia agi, nec ejusdem Miniſtros, Subditos, ac nullos iis, quæ juxta tractata, concluſa & promiſſa fuerint, directè vel indirectè ſub ullo prætextu contraventuros eſſe. Harum teſtimonio Literarum manu noſtra ſubſcriptarum & Sigilli noſtri Cæſarei appenſione munitarum. Datum in Civitate noſtra Viennâ Auſtriæ decima die Menſis Septembris, Anno milleſimo ſexcenteſimo vigeſimo octavo, Regnorum noſtrorum Romani

ANNO 1627. decimo, Hungarici undecimo, Bohemici verò duodecimo.

FERDINANDUS.

Jo. CHRISTOPHORUS LÖBL

Ad mandatum Sac. Cæs. Reg. Majestatis proprium.

Jo. FRIDERICUS VISCHER.

CCLXXX.

12. Fev. Abschied zwischen Frauen Juliana, Land-Grat Moritz zu Hessen-Kassel Gemahlin / im nahmen dero Herren Söhne / und Fräulein an einen / dann Wilhelm postulirten Administratorem des Stiffts Hertzfeldt und Landgraffen zu Hessen andern Theils / biß auf Ratification besagter Frauen Herrn Gemahls geschlossen; wie es auf begebenden Fall zwischen denenselben mit der Succession gehalten werden solle. Geschehen zu Kassel den 12. February 1627. Nebst Ratification Landgraff Moritz zu Hessen-Kassel. Geben Cassel wie oben. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Absatz VIII. pag. 822.]

C'est-à-dire,

Recès entre JULIENNE *Epouse de* MAURICE *Landgrave de Hesse-Cassel, au Nom de ses Fils & de ses Filles d'une part, &* GUILLAUME *postulé Administrateur de l'Abbaïe de Hirschfeld aussi Landgrave de Hesse & Fils de* MAURICE, *mais d'une autre Mere, d'autre part; Contenant un Accord sur la future Succession dudit Landgrave* MAURICE, *sous la reserve de son Aprobation & Ratification. A Cassel le* 12. *Fevrier* 1627. Avec *la* RATIFICATION *dudit Landgrave* MAURICE. *A Cassel ledit jour & an.*

In Nahmen des Einzigen wahren GOttes / Vaters Sohns / und Heil. Geistes.

QUwissen / alß die Durchleuchtig-Hochgebohrne Fürstin und Frau Juliana / Landgräfin zu Hessen / Gräfin zu Catzenellenbogen / Dietz / Ziegenhayn und Nidda / ꝛc. gebohrne Gräfin zu Nassau / Catzenellenbogen / Vianden und Dietz / Frau zu Beilstein / ꝛc. So dann der Hochwürdig Durchleuchtig-Hochgebohrne Fürst und Herr / Herr Wilhelm / Postulirter Administrator des Stiffts Hersfeldt / Landgraf zu Hessen / Grafe zu Catzenellenbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. auf gnädige und väterliche Erinnerung des Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Moritzens / Land-Grafens zu Hessen / Grafens zu Catzenellenbogen / Dietz / Zigenhayn und Nidda ꝛc. reifflich betrachtet und erwogen / was der liebe Fried und Einigkeit bauen / mehren und erhalten / dargegen aber Unfriede / Zwietracht und Uneinigkeit zerstören / umwerffen / und verderben / das schädliche Mißtrauen auch / sonderlich bey diesen letzten schwürig-und gefährlichen Zeiten / vor unheilbare Riß / unwiederbringlichen Schaden und gäntzlichen Untergang erwecken und verursachen könne; Daß demnach durch Erhaltung GOtt und den Menschen wohlgefälligen Fried und Einigkeit / Verhütung alles Wiederwillens / gäntzlicher Abschneidung und Ausrottung künfftigen Mißtrauens / und darab dependirender verderblichen inconvenientien und Zerrüttungen / zuförderst aber zu des Allmächtigen Gottes und seines Nahmens Ehr und Conservation, gedeyen und aufnehmen des Hochlöbl. Fürstlichen Hauses Hessen / ietzo hochbedrängter Casselischer Linien / Hochgedachter beyderseits Fürstl. Fürstl. Gnaden Gn. zu friedlicher Composition und Vergleichung / wie es auf künfftig-begebende Fälle zwischen Hochgedachten Ihrer Fürstlichen Gnaden Frauen Julianen / Landgräfin zu Hessen ꝛc. Herren Söhnen / und Fräulein / sodann Hochgedachten Herren Administratoris Fürstl. Gnaden allerseits gehalten werden solle / sich zusammen gethan / solche hochwichtige Tractation mit beyderseits Räthen und Assistenten vorgenommen / auch darauff durch des Allmächtigen Gnade / Beystand und Seegen / nachfolgender maaßen / doch auf gnädige Ratification und Consens des Durchleuchtig-Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Moritzens des Aeltern Land-Grafen zu Hessen / Grafen zu Catzenellenbogen / Dietz / Ziegenhayn und Nidda / ꝛc. Ihres allerseits gnädigen und geliebten Herrn Eh-Gemahls und Vaters / gütlich mit einander verglichen und vereiniget / hochgedacht Ihre Fürstl. Gn. Frau Juliana / Landgräfin zu Hessen ꝛc. an statt Ihrer Söhne und Fräulein / des Herrn Administratoris Fürstl. Gnaden auch vor sich / Dero selben Erben und Nachkommen / festiglich und Fürstlich verheissen und versprochen / daß solches abgeredeter und eingewilligter maaßen / stet / fest / und unverbrüchlich / doch auf obgesetzte Ratification und Consens, gehalten werden soll.

ANNO 1627.

Erstlich: Nachdeme das Ewige dem Zeitlichen allezeit billich vorzusetzen / der Allmächtige GOtt auch dieses Fürstenthumb mit dem Liche des heiligen Evangelii / und wahrer seeligmachenden Religion gnädig begabt / dafür Ihme billich höchlich und von Hertzen zu dancken / und solche herrliche und köstliche Perle und Kleinod vor allen Dingen / sonderlich bey diesen letzten Zeiten / allda sich allerhand Rotten und Secten und Irrgeister häuffig ereugen und gaucken lassen / billich zum besten zu verwahren; Als ist zu Gottes Ehre / gottseeliger Erbauung und Conservation seiner Christlichen Kirchen und Gemeine / allerseits Gottseeligen und Christlichen verabschiedet / gesetzt und geordnet / daß in und durch das gantze Fürstenthum das einmahl durch Gottes Gnad angenommene Licht und Lehr des heiligen Evangelii / vermöge Prophetischer und Apostolischer Schrifft / auch der Augspurgischen Confession, rein und lauter getrieben / gepredigt / und es derowegen bey wohl angeordneten Kirchen- und Schul-Ordnung ungeändert verbleiben / reine Lehrer und Prediger befördert / ob ihnen gehalten / Spittähl / Gottes-Kästen / Stipendia und anders / in Ordnung und gutem Wesen erhalten / auch so wenig der regierende Fürst / als die jungen Herren / und allerseits Nachkommene / in vorigem allen ichtwas abzuschaffen / oder zu ändern sich unterstehen / sondern die Conservation dieses Puncti ingesambt mit Christlichem Eyfer getrieben: Jedoch principaliter und directivè von dem regierenden Fürsten dependiren soll.

Vors Ander: Nachdem der allmächtige GOtt nach seinem gnädigen Willen hochgedacht Herrn Landgraff Moritzens Fürstliche Gnaden als beederseits gnädigen und geliebten Herrn Ehe-Gemahl und Vattern in die zweyte Christliche und wohlgerathene Ehe gesetzt / und mit deroselben ersten geliebten Gemahlin / der Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürstin und Frauen / Frauen Agnesen / Landgräfin zu Hessen / gebohrnen Gräfin zu Solms ꝛc. drey Fürstliche Herren und ein Fürstl. Fräulein erzeugt / darvon aber des Herrn Administratoris Landgrafen Wilhelms Fürstl. Gnaden eintzig und allein noch am Leben / in der zweyten Ehe mit Hochgedachten Ihrer Fürstlichen Gnaden Frauen

Julia-

ANNO 1627. Julianen/ Landgräfin zu Heßen/ gebohrner Gräfin zu Naßau/ Catzenellenbogen ꝛc. mit dreyzehen Fürstlichen Kindern reichlich gesegnet/ darvon aber nach Gottes Willen der Hochwürdig-Durchlauchtig-Hochgebohrne Fürst und Herr/ Herr Hermann/ Postulirter Coadjutor des Stiffts Hersfeldt/ Herr Moritz/ Herr Friedrich/ Herr Christian/ Herr Ernst und Herr Philipps/ so dann Frau Agnes/ vermählte Fürstin zu Anhalt/ Fräulein Juliana/ Fräulein Magdalena/ und Fräulein Sophia/ alle Landgrafen und Landgräfinnen zu Heßen ꝛc. gleichfalls noch im Leben; Alß ist wegen der Fürstlichen Herrn Söhne/ und da in itziger Ehe der liebe GOtt mehr deren bescheren würde/ abgeredt/ placidirt/ und allerseits eingewilliget/ daß auf begebenden Fall aus vielen erheblichen Land und Leuten ersprießlichen/ auch zu Abwendung besorgender Zerrüttung gereichenden Considerationen/ der Herr Administrator Land-Grafe Wilhelm ꝛc. allein regierender Herr seyn und bleiben/ und die Fürstl. Regierung nicht zerrüttet noch zertrennet werden/ Ihre Fürstl. Gnaden auch dargegen alle die onera, so der Fürstl. Regierung anhängig: als nehmlichen Withumbs-Gebührnüße/ Unterhalt/ Kleider/ Geschmuck und Ausfertigung der Fürstl. Fräulein/ Besuchung Reichs-Crayß-Visitations-Legations-Probations-Tägen/ Unterhalt der Cammer/ und andere dergleichen Regierungs Kosten über sich nehmen/ und ausrichten sollen und wollen.

Vors Dritte: Ist abgeredet und bewilliget/ daß auf begebenden Fall/ und wann/ und zu welcher Zeit des Herrn Administratoris Fürstl. Gnaden zu der Fürstlichen Regierung kommen und gelangen werden/ deroselben Hochgedachten Fürstl. Jungen Herrn Gebräderen/ und da derselben der liebe GOtt mehr bescheren würden/ dargegen so bald/ & pari passu der vierte Theil sive quarta, tam præsentium quàm futurorum bonorum absque omni onere, und ohne einige Schulden Last eingeantwortet/ zugeeignet/ übergeben und zugestellet werden soll; Gestalt denn von des Administratoris Fürstl. Gnaden ietzo so bald Deroselben jungen Herrn Gebrüdern über Ihren Antheil und Ort Lands/ so denselben in assignationem zu fallen werden/ ratione indemnitatis gehörige Schadlos-Verschreibung wegen der Schulden/ so darauff hafften möchten/ eingehändigt und zurück gegeben worden;

Vors Vierdte: Wofern die junge Herrn einer oder ander sich nach Gottes Willen verheyrathen/ und Fürstl. Fräulein erzeugen würden: So ist abgeredt und bewilliget/ daß denen uff solchen Fall/ als Fürstlichen Heßischen Fräulein die Donation, dem Herkommen nach/ bey gemeiner Landschafft billich verbleiben/ die Ausrüstung oder Ausfertigung aber/ wie auch Wittumben bey und auf eines ieden Herrn Portion stehen und hafften soll.

Vors Fünffte: Demnach auch bey Dero Römischen Käyserl. Majestät Unserm allergnädigstem Herrn/ Hochgedachten Herrn Land-Grafen Moritzen Fürstl. Gnaden über die Darmstädtische immodicam Executionem & occupationem von Grafschafft/ Herrschafften/ Schlössern/ Aembtern und Städten/ sich zum allerunterthänigsten beschweret/ und umb gehörige Restitution nachgesucht; So soll auch diese Quarta hierauff zugleich mit verstanden werden/ uff all dasjenige/ so mit Gottes Hülff aus und von solcher Darmstädtischen übermäßigen Execution wieder zuerlangen seyn wird. Gestalt dann solche Recuperations-Sachen zu gleicher Hand geführt/ auch nach Proportion des vierdten Theils commune onus getragen/ und dargegen auch commune lucrum participiret werden soll.

Vors Sechste: Ist auch abgeredt/ und allerseits ingewilliget/ daß auf begebenden Fall solche Quarta der jüngeren Herren Gebrüdern/ nach den jährlichen Intraden/ Renthen und Einkommen gemacht und angeschlagen/ in dieselbe auch zu deren Fürstl. Uffenthalt etliche Fürstliche wohlerbaucte Residenz-Häuser/ in specie aber Schmalkalden/ Herrnbreitungen/ und in eventum Rotenberg mit eingeschloßen werden sollen. ANNO 1627.

Vors Siebende: So soll der Herr Administrator, als regierender Fürst/ die Landsfürstliche Obrigkeit und Jurisdiction in Geist- und Weltlichen Sachen/ als Visitationes, Geleit/ Folge/ Reichs- und Land-Steur/ allein haben und exerciren/ den jüngeren Herren Gebrüderen aber/ in und auf ihren assignirten Oertern/ alle utilia dominia und Gerechtigkeiten/ als Collaturen/ Peinligkeit/ Civil-Gerichte/ Jagden und Zölle und dergleichen/ iedoch ausserhalb der Straßen-Fälle/ alleinig/ am Rhein-Zoll aber gleichfalls der vierdte Theil seyn/ und vorbehalten bleiben.

Vors achte: So viel aber die Mobilien/ in specie aber das Silber-Geschirr/ Bibliothec, Marstall/ Rüst-Cammer/ Jagdt-Zeug und dergleichen belangt/ ist deswegen abgeredt und eingewilliget/ daß die Mobilia bey einem jeden Hause und Vorwercken/ und denjenigen/ so dieselbe in assignatione zufallen möchten/ verbleiben/ auch woferne denen jüngern Herren Gebrüderen von solchen Mobilien gebliebte und ledige Häuser zufallen würden/ daß dieselbige dann mit nothdürfftigen Mobilien und Hauß-Rath versehen/ das Silber-Geschirr/ Bibliothec, Rust-Kammer und Jagd-Zeug aber nicht von einander getrennet/ sondern bis zu Herrn Landgrafe Moritzen Fürstlichen Gnaden tödtlichen Hintritt/ (welchen der allmächtige GOtt lange verhüten wolle) unverrükt bleiben/ alsdann aber den jüngern Herrn Gebrüdern der vierdte Theil daran zustehen/ jedoch desselben gebührliche redemptio auf sechs ehrlicher Räthe und Diener Erkänntnus/ deshalber man sich beyderseits zuvergleichen/ dem regierenden Herrn frey stehen/ und vorbehalten seyn sollen.

Vors Neundte: Die Artillerie, Munition, und anders/ so in und zu den Vestungen/ auch dem gemeinen Defensions-Wesen des Vaterlands gehörig/ sollen darbey zusammen unzertrennet verbleiben/ doch wann die junge Herren ihre Portion und Häuser überkommen/ haben des Herrn Administratoris Fürstl. Gnaden/ uff freundliches Ersuchen/ mit etwas/ wo nöthig/ zu gratificiren eingewilliget.

Vors Zehende: Wann Land-Täge/ als welche zu consultation gemeiner Noth und Anliegen/ angesehen/ ausgeschrieben/ oder Sachen vorgenommen werden/ so dem gantzen Lande zum Vortheil oder Nachtheil gereichten; Als nehmlich/ da mit Ausländischen Ständen und Personen Land-Verträge auffgerichtet würden/ oder wann Kriegs-Contributiones getragen/ oder abgewendet werden solten/ oder da sonst etwas verlauffen möchte/ so die Conservation des Fürstlichen Hauses belangete/ oder daran Land und Leuthen gelegen; Ist abgeredt und bewilligt/ daß dann jederzeit der regierende Fürst mit denen jüngeren Herren oder Vettern/ von Ausschreibung der Land-Tage oder dergleichen Tractationen consultiren/ Rath nehmen und schließen soll/ an, quid, quando, quomodo & ubi der Land-Tag oder obberührte Tractationes zu halten/ zu proponiren/ zu handeln/ und zu des gemeinen Vater-Lands Besten insgesambt zu schließen seyn solle.

Vors Eilffte: Auff den Fall der regierende Fürst/ desselben Successores und Nachkommen/ von andern

Anno 1627. dern Lehen empfangen / oder aber andere Vasallos investiren und belehnen werden / sollen die junge Herren und Ihre Nachkommen / gleichwie es mit Darmstädtischer Linie herkommen und gehalten / in die investituras nominetenus, und also zu gesammter Lehnschafft mit einverleibt / benennet und gesetzt werden.

Vors Zwölffte: Woferne den jungen Herren Ehren- oder andere nothwendige Sachen fürfallen würden / sollen die Adeliche Vasalli und Landsaßen / so außerhalb der jungen Herren zugetheilten Oertern gesessen / auff Erfordern Deroselben / doch honoretenus und onerose auffzuwarten und zuerscheinen schuldig seyn / solches auch bey der Lands-Huldigung ausdrücklichen reservirt und vorbehalten werden.

Vors Dreyzehende: Weil Kriegs-Durchzüge und Einquartirung nicht privata, sondern publica onera sind / da dann der jungen Herren assignirtes Land und Oerter dergleichen betreffen / und andere dergleichen Oerter damit verschonet würden / auff solchen Fall sollen solche verschonete und unbelegte Oertere des Fürstenthumbs solche Last nach proportion mit zu tragen / und arbitratu boni viri den erlittenen Schaden zuersetzen / und also ein Glied mit dem andern Leib und Leid auszustehen / sowohl dem Herrn als auch ihnen selbst unter die Armen zuergreiffen schuldig seyn.

Vors Vierzehende: Weil auch Uberhäuffung der Schulden mit ihren Zinsen wie Rost einfressen / die Intraden absorbiren / Land und Leut verzehren / und derowegen solches bey junger Herrschafft / so viel müglich zu præcaviren; Also ist allerseits reciprocè eingewilliget und ratificiret / daß so wenig der regierende Fürst / als die junge Herrschafft / Macht haben sollen / Schulden zu machen / oder Ihre Lande zu beschwehren / ohne sämtlicher Herren Consens und Bewilligung / jedoch casum extremitatis & honestæ necessitatis eximirt und ausgenommen.

So ist auch vors Funffzehende von des Herrn Administratoris Fürstl. Gnaden / aus Brüderlicher Affection, und gutem Vertrauen / eingewilliget / wofern der jungen Herren einer oder ander zum Krieg sich gebrauchen lassen wolte / daß auf solchen Fall der regierende Fürst / deme oder denen in Kriegs-Rüstung sich begebenden jungen Herrn mit einer billichmäßigen Ausrüstung verhelffen solle und wolle.

Vors Sechzehende: Da der jungen Herren einer oder der ander mit Tod (so doch GOtt lange verhüten wolle!) abgehen wird; So solle dessen oder deren Antheil Lands und Erbschafft denen anderen überbleibenden Herren Gebrüdern accresciren / und gleichsam einer dem andern darinne / vermöge Väterlicher Ratification, substituiret seyn / und solches so lang der jungen Herren / oder deren männliche Leibes-Erben einer würd bey Leben seyn: Wofern aber dieselbige mit einander nach Gottes Willen abgehen solten / alsdann und nicht eher soll solche der jungen Herren zugetheilte Quarta dem ältern regierenden Herrn zu fallen oder anwachsen.

Vors Siebenzehende: Die Unterthanen in denen Oertern / so denen jungen Herren zufallen werden / sollen denselben dem Herkommen nach / vollkommene Huldigungs-Pflicht / doch excepto regimine, realium & superioritatis Jure, wie obstehet / thun und leisten / in des regierenden Herrn Fürstenthumb und Landen aber darin gesessene Unterthanen in eventum, und also reciprocè leisten.

Da auch vors Achtzehende in der jungen Herren Oertern keine / in des regierenden Herrn Orten aber ziemliche Mast seyn würde; Als soll derselbe zu Behuf der jungen Herren Küchen nach Discretion eine Anzahl Schweine mastfrey in Ihr Fürstl. Gnaden Gehöltze mit gehen / auch zu Zeiten / da die junge Herren dessen benöthiget / auf freundlich Ersuchen / ein Stück Wildes / nach des regierenden Herrn Discretion, man aus Ihren Wild-Bahnen folgen lassen. Anno 1627.

Vors Neunzehende: Soll die Ausrüstung zu der Fürstlichen noch vorhandenen dreyen Fräulein / nehmlich Fräulein Julianen / Fräulein Magdalenen / Fräulein Sophien / ohne was die Landschafft ratione dotationis darzu zu thun schuldig und pflichtig ist / vermöge Ihrer Fürstlichen Gnaden Herr Landgraf Moritzen / Groß- und Väterlichen Disposition, zehen tausend Gülden seyn / und bis zu solcher Ausrüstung und Abstattung jährlichs zu jeder Fürstlichen Fräulein Kleider-Geld fünff hundert Gülden / doch also / daß in die fünffzehenhundert Gülden / da GOTT der Fürstlichen Fräulein mehr bescheeren würde / dieselbe mit gemeynet / da aber eine oder andere mit Todte abgehen solte / deren quota abgezogen und fallen / auf Bedienung der Fürstlichen Fräulein an Mann- und Weibs-Personen jährlichs fünffhundert Gülden / auf Deputat, Kutschen und Pferde zweytausend Gülden / und also in toto uff der Fürstl. Fräulein Deputat jährlichs viertausend Gülden / alles nach der Cammer-Ordnung gefolget werden; Gestalt dann deswegen von des Herrn Administratoris Fürstl. Gnaden so balde gewisse Versicherung und assecuration zurück gegeben worden. Anno 1627.

Vors Zwantzigste: Woferrn auch Illustrissima, Ihre liebe angehörige junge Herren / oder deren Nachkommen wegen Kriegsläuffe / Pest / und dergleichen / etwa genöthiget würden / sich in die Bestungen zu retiriren / soll Ihnen dann die Oeffnung zu dem Ende unabschläglich verstattet / die Zeit über / doch auf ihren Kosten / allda zu bleiben gegönnet / und die Dienste / zu Beförderung Ab- und Zufuhr ihrer Güter / des Orts gutwillig geleistet und gefolget werden. Endlich und schließlichen: Demnach Hochgedachte Ihr. Fürstl. Gnaden Frau Juliana / Landgräfin zu Heßen / gebohrne Grafin zu Naßau-Catzenellenbogen ꝛc. aus Mütterlichen getreuen Hertzen / doch auf gnädige / freundliche und Väterliche Befehls-Erinnerung und Anlassen / auch gnädig beliebten und Ratification Ihres gnädigen und geliebten Herrn Ehe-Gemahls / Herrn Moritzen / Land-Grafen zu Hessen ꝛc. Fürstl. Gnaden wegen Ihrer mehrentheils unmündigen / auch noch in der Wiegen liegender Kindern / zu Abwendung und Verhütung aller Irrsalen und Differentien / treuhertzig und Mütterlich sich in diese gütliche Composition eingelassen / des Herren Administratoris Fürstl. Gnaden gleichfalls in obgesetzte Puncte consentiret / gewilliget / und gleich wie auch Illustrissima &c. vor sich und ihre liebe Angehörige solche bey Fürstlichen Ehren / Treuen und Glauben ohne einige Exception, Behelff / Außzug oder Einrede / wie dieselbe auch Nahmen haben mag / Menschen-Sinn bereits erdacht / oder noch erdencken möchten / zu præstiren und zu leisten / verheißen und zugesagt; Alß haben Hochgedachte Ihre Fürstl. Gnaden Frau Juliana / Landgräfin zu Heßen ꝛc. und des Herrn Administratoris Landgraf Wilhelms Fürstl. Gnaden / wie dann auch des Herrn Coadjutoris des Stiffts Hersfeld / Landgraf Hermanns ꝛc Fürstl. Gnaden als Illustrissimæ ältester Sohn / diesen Abschied mit Fürstlichen eigenhändigen Subscriptionen und angehängten Fürstlichen Secret-Insiegeln corroboriret und bekräfftiget;

Anno 1627. So geschehen in der Stadt und Vestung Caßel am 12. Februarii im Jahr des HErrn 1627.

(L. S.) Juliana / Landgräfin zu Hessen / gebohrne Gräfin zu Naßau-Catzenellenbogen.

(L. S.) Wilhelm / Landgraff zu Hessen.

(L. S.) Hermann / Landgraff zu Hessen.

Ratifications-Brieff Landgraff Moritzs zu Hessen über vorherstehenden Abschied oder Vergleich.

VON GOttes Gnaden / Wir Moritz / Landgraff zu Hessen / Grafe zu Catzenelenbogen / Dietz / Ziegenhain / und Nidda ꝛc. Thun kund bekennen hiermit in Krafft dieses: Alß die Durchleuchtig-Hochgebohrne Fürstin / Unsere freundliche hertz-liebe Gemalin / Frau Juliana / Landgräfin zu Hessen / Gräfin zu Catzenellenbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. gebohrne Gräfin zu Naßau-Catzenellenbogen / Vianden und Dietz / Frau zu Beilstein ꝛc. So dann der Hochwürdig-Durchlauchtig-Hochgebohrne Fürst / Unser freundlich geliebter Sohn und Gevatter / Herr Wilhelm / postulirter Administrator des Stiffts Hersfeld / Landgrafe zu Hessen / Grafe zu Catzenellenbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. uf Unsere freundliche und Väterliche Erinnerung / reiflich betrachtet und erwogen / was der liebe Fried und Einigkeit bauen / mehren und erhalten / dargegen aber Unfried / Zweytracht und Uneinigkeit zerstören / umwerffen und verderben / das schädliche Mißtrauen auch / sonderlich bey diesen letzten schwürigen und gefährlichen Zeiten / unheilbare Riß / unwiederbringlichen Schaden und gäntzlichen Untergang erwecken / und verursachen könne / und dahero zu Erhaltung GOtt und den Menschen wohlgefälligen Fried und Einigkeit / Verhütung alles Wiederwillens / gäntzlicher Abschneid- und Ausrottung künfftigen Mißtrauens / und darob dependirenden verderblichen Inconvenientien und Zerrüttungen / zuforderst aber zu des Allmächtigen Gottes und seines Nahmens Ehre / und zu conservation, Gedeyen und Auffnehmen / des Hochlöblichen Hauses Hessen / sonderlicher jetzo Hochbedrängter Caßelischer Linie / Hochgedachte beyderseits Lbd. Lbd. zu friedlicher Composition und Vergleichung / wie es uff künfftigbegebenden Fall zwischen Hochgedachte Unser geliebten Gemahlin / Herrn Söhnen und Fräulein / so dann Unserm geliebten Herrn Sohn und Gevattern / dem Herrn Administratorn, Landgraff Wilhelmen / allerseits gehalten werden soll / sich zusammen gethan / solche hochwichtige Tractation mit beyderseits Räthen und Assistenten vorgenommen / auch darauff sich gütlich / doch auf Unsere gnädige Ratification, Consens und Bewilligung miteinander verglichen und vereiniget / darüber einen Abschied auffgerichtet / welcher anfängt: Im Nahmen des einzigen wahren GOttes / Vaters / Sohnes und Heil. Geistes / zuwissen / ꝛc. und sich endet: So geschehen in der Stadt und Vestung Caßel am 12. Februarii im Jahr des Herrn 1627. Uns auch solchen auffgerichteten Abschied zu Unserer gnädigen Ratification, Consens und Beliebung vorbringen / und darumb Freund-Eh- und Söhnlich höchstes Fleißes nachgesucht und gebethen / daß Wir demnach aus vorangezogenen Motiven und Ursachen / auch wohlbedachtem Gemüth und getreuer väterlicher Affection, solche Ihre willkührliche und friedliche Composition und Vergleichung / auch darüber auffgerichteten Abschied ratificiret / confirmirt und bestättiget / wie solches / krafft Väterlichen Gewalts / bester Form Rechtens geschehen kann / soll oder mag: Wir behalten Uns nichts destoweniger hiermit per expressum bevor / solchen Abschied / entweder durch ein solenne Testamentum, oder aber Dispositionem inter liberos, wie das die Rechten zulaßen und vergönnen / ferners zu confirmiren / zu augiren / zu mindern und zu mehren. Anno 1627.

Zu Uhrkund haben Wir Unsere Ratification mit eigenen Fürstlichen Händen unterschrieben / und mit Unserm Fürstlichen Secret-Insiegel corroboriret und bekräfftiget. So geschehen in der Stadt und Vestung Caßel am 12. Februarii, im Jahr des Herrn Eintausend Sechshundert zwantzig und Sieben.

(L. S.) Moritz / Landgraff zu Hessen.

CCLXXXI.

Déclaration du Roi de France LOUIS XIII. *portant interdiction du Commerce avec l'Angleterre, donnée à Paris le 8. Mai 1627.* [FREDER. LEONARD, Tom. V.] 8. Mai. La France et l'Angleterre.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Dés lors que les Anglois, au préjudice de la Paix contractée entre les deux Roiaumes, & l'Alliance & bonne intelligence que nous avons toûjours desiré de conserver avec eux, ont commencé de dépreder nos Sujets à la Mer, d'emmener leurs Vaisseaux & Marchandises en Angleterre, arrêté ce qui leur appartenoit audit Païs, & contre le droit des gens, jugé de bonne prise, & fait confisquer & vendre le tout à leur profit; nous avons au même temps employé tous les moiens convenables pour faire cesser ces desordres, & par toutes sortes de voies honorables, tâché de faire mettre à effet les promesses frequentes qui nous ont esté faites de leur part, de la restitution des Marchandises & autres choses dépredées & arrêtées audit Païs, sans neanmoins que l'execution s'en soit ensuivie; bien que de nôtre part, nous aions donné mainlevée des saisies de leurs Marchandises, & de ce qui auroit esté arrêté sur eux, pour les obliger à rendre la justice à nos Sujets. A quoi n'aiant rien profité jusques à present, Nous nous trouvons forcez de chercher d'autres remedes, pour garentir nosdits Sujets des ruines & pertes qu'ils ont souffertes, & souffrent tous les jours par la continuation desdits arrêts & dépredations. Et aiant mis ces affaires en deliberation en nôtre Conseil, où estoient la Reine nôtre tres-honorée Dame & Mere, nôtre tres-cher & tres-amé Frere le Duc d'Orleans, plusieurs Princes, Ducs & Officiers de nôtre Couronne, & principaux Seigneurs de nôtredit Conseil; de l'avis d'icelui, & de nôtre certaine science, pleine puissance & authorité Roiale, nous avons par ces presentes pour ce signées de nôtre main, interdit pour l'avenir tout commerce & trafic en Angleterre, en quelque sorte & manjere que ce soit. Faisons défenses tres-expresses à tous nos Sujets & autres, de quelque qualité, condition & Nation qu'ils soient, même aux Anglois resdans en nôtre Roiaume, Commissionnaires, ou autres aians charge des affaires desdits Anglois, ou autres Etrangers, d'y porter ou envoier aucunes Marchandises, ou argent en œuvre ou hors d'œuvre, monnoié & non monnoié, grains, vins, legumes, ou autres vivres, directement ni indirectement, sous quelque nom & pretexte que ce soit. Et pareillement d'acheter & faire venir dudit Païs d'Angleterre en nôtre Roiaume, aucuns draps, serges, laines, plomb, estain, étoffes, bas de soie, de laine, gands, coûteaux, poisson de toutes sortes, drogueries, épiceries, charbon de terre, & autres marchandises quelconques: Ni en recevoir ou retenir en France de celles qui pourroient y estre apportées aprés ces presentes défenses, sous quelque nom de François, Anglois, ou autre tel qu'il puisse estre, soit qu'elles viennent directement d'Angleterre, ou qu'elles aient passé

par

ANNO 1627. par autres Provinces auparavant, à peine de confiscation de toutes lesdites Marchandises, Vaisseaux, Chariots, Charettes, & Chevaux qui en seront chargés, & de tout ce qui sera trouvé en iceux, quelque passeport ou permission qu'ils en puissent avoir: même de punition corporelle aux contrevenans, leurs Facteurs & Entremetteurs, s'il y échoit: Et en outre aux Anglois residans en cettui nôtre Roiaume, de perdre tous les privileges qu'ils ont en icelui. Et afin que nôtre intention soit plus exactement & soigneusement executée, nous avons donné & donnons Pouvoir à nos Juges & Officiers des Lieux, de faire delivrer aux Denonciateurs le tiers de toutes les choses de cette qualité qui auroient esté par eux découvertes & à Nous ajugées, afin de recompenser leur travail & diligence, & convier tous autres à faire le semblable, quand il sera venu quelque chose à leur connoissance. Et pour éviter les abus qui pourroient arriver au préjudice de nôtre presente Declaration, à raison des Marchandises des Païs de la Grand' Bretagne, qui seront trouvées en nôtre Roiaume, lors qu'elle y sera publiée, Nous enjoignons tres-expressement à tous Marchands, leurs Facteurs, & autres, qui auront desdites Marchandises, qu'ils aient à les faire marquer & enregistrer par les Juges des Lieux, les noms & furnoms de ceux à qui elles appartiennent, dans huit jours aprés la publication de nôtredite Declaration: lesquelles marques & enregistrement seront faits gratuitement & sans frais. Et d'autant qu'il pourroit arriver qu'en chargeant des Marchandises en nôtredit Roiaume, sous pretexte de les porter ailleurs, l'on pourroit neanmoins les décharger en Angleterre: Nous voulons & entendons, pour y remedier, que tous ceux de nos Sujets & autres, de quelque qualité & Nation qu'ils soient, qui feront charger des Marchandises, soient tenus, avant que de les transporter hors nôtre Roiaume, de s'obliger & donner bonnes & suffisantes cautions, de rapporter dans un an Certificat des Juges des Lieux non défendus, où lesdites Marchandises auront esté déchargées: Et où il se verifiera qu'aprés ladite décharge de Marchandises, on les eût aprés rechargées & portées en Angleterre, que les cautions en demeureront responsables, & en seront poursuivis par nos Officiers. Voulons, & nous plaît, que tous les effets & Marchandises, qui se trouveront appartenir ausdits Anglois en ce Roiaume, soient saisies & arrêtées entre les mains de qui que ce soit, même de leurs Commissionnaires, leur faisant défenses tres-expresses de vuider leurs mains d'aucunes sommes de deniers, ou autres choses qu'ils peuvent avoir ausdits Anglois; à peine de les païer en leur privé nom, & autre punition, selon l'exigence des cas. Si donnons en mandement à nos amés & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Senéchaux, Prevôts, Juges, ou leurs Lieutenants, Officiers en nôtre Amirauté, & tous autres nos Officiers qu'il appartiendra: Que cette nôtre presente Declaration ils fassent lire, publier, & registrer, & le contenu en icelle exactement garder, entretenir & observer, sans permettre qu'il y soit contrevenu. Enjoignant à nos Procureurs Generaux, & leurs Substituts, d'y tenir la main, & de faire publier & afficher ces présentes aux Lieux accoutumez; afin qu'aucun n'en puisse prétendre cause d'ignorance. Mandons aussi & ordonnons aux Gouverneurs & Lieutenants Generaux de nos Provinces, Capitaines & Gouverneurs de nos Villes, Maires & Echevins d'icelles; & tous autres, qu'il appartiendra, & qui en seront requis d'y prêter main forte, aide, & assistance, si besoin est, leur défendant trés-expressément de donner aucuns passeports ni permissions, en aucune sorte & maniére que ce soit, favoriser les contraventions à ces présentes, à peine de privation de leurs Charges; & à nos Fermiers, de donner aussi aucuns congés ni permissions, à peine de trois mille livres d'amende, pour châcune contravention, & autres peines, à l'arbitrage des Juges, & confiscation desdites Marchandises; car tel est nôtre plaisir: En témoin de quoi nous avons fait mettre nôtre Scel à cesdites présentes. Donné à Paris, le huitiéme jour de Mai, l'an de Grace mille six cens vint-sept, & de nôtre Régne le dix-septiéme.

Signé,

LOUIS,

& sur le repli, de par le Roi,

DE LOMENIE.

Et scellée du grand Sceau de cire jaune.

TOM. V. PART. II.

ANNO 1627. 10. Mai.

CCLXXXII.

Extract aus des Käysers FERDINANDI II. Satzungen oder Grund-Gesetzen des Königreichs Böhaimbs / so wohl in Sachen der Königlichen Erb Succession, als des Juris Publici. Geben zu Wien den 10. May Anno 1627 [FERDINANDI II. Verneuerte Landes-Ordnung des Königreichs Böhaimb. pag. 1. Art. 1.]

C'est-à-dire,

Extrait de l'Ordonnance de BOHEME, *qui est une Loi Fondamentale du Royaume, tant à l'égard de la Succession Héréditaire, qu'à l'égard du Droit public, faite par l'Empereur* FERDINAND II. *à Vienne le* 10. *Mai* 1627.

Von der Erb-Succession im Königreich Böhaimb / worinnen von dem wahren Verstand Kayserl. CAROLI IV. Guldener Bull sub Dato Prag den 7. Aprilis Anno 1348. wider alle miß-deutungen; daß nemlich denen Ständen und Inwohnern des Königreichs die Wahl eines Königs ehe und zuvor nit gebührt / als wann kein Erb aus dem Königl. Geschlecht / Geburt / saamen und Geblüth / Manns- oder Weibspersohnen vorhanden noch zu gewarten / unter Straff des Lasters der Beleidigten Majestät / decretiret wird.

C'est-à-dire,

De la Succession Héréditaire au Royaume de BOHEME, *où le véritable sens de la Loi de l'Empereur* CHARLES IV. *donnée à Prague le 7. d'Avril* 1348. *est expliqué; savoir que l'Election des Rois ne peut appartenir aux Etats & au Peuple du Royaume si long tems qu'il reste quelqu'un de la Généalogie, Progeniture, Semence, ou Descente Royale de Boheme, soit Mâle soit Femelle legitimement procréé, ou qu'il y a esperance d'en avoir, & que l'on ne peut rien atenter de contraire, sous peine de Crime de Léze Majesté.*

Art. I.

DEmnach Unser Hochgeehrter Vorfahrer am Königreich Bohaimb / so wol als am H. Römischen Reich / Weyland Kayser Carl der Vierte / denen Inwonern des Königreichs Bohaimb und dessen incorporirten Ländern / auß Vätterlicher fürsorg / zu abwendung aller zweyffelhafften Irrungen und künfftigen Widerwertigkeiten / und dahero besorglichen Leibes und der Seelen / auch aller zeitlichen wohlfahrt / verlust und gefahr (so alles Höchstgedachter Kayser gnugsamblich vorgesehen daß erfolgen würde / wann die hergebrachte Erbgerechtigkeit des Königlichen Stammens und Geblüts / durch gefährliche Calumnien und Betrug / wie in der jüngst vorübergegangenen rebellion geschehen / in zweiffel gezogen werden wolte) eine Guldene Bullam sub dato Prag den 7. Aprilis Anno 1348. gegeben / welche von gedachten Inwohnern in denen zwischen den Ländern vorgefallenen Strittigkeiten jederzeit / als ein fundamental gesatz angezogen und erkänt / auch darfür so wol / als für des Königreichs Privilegium, und ein Hauptstück / so in der Landes Ordnung begriffen / neben Unsers Hochgeehrten Uranherrns / weyland Königs Wladislai; unterm dato auff dem Schloß zu Prag / Dreytags

Anno 1627. nach der H. drey Königtag Anno 1510. Desgleichen Unsers geistreichsten Anherrens weyland Kaysers und Königs Ferdinandi des Ersten / auch auff dem Prager Schloß Matthiæ nach St. Ægidii im Jahr 1545. denen Ständen ertheilten Majestät Brieff hochbetheuerlich gehalten worden: Und aber kundbar und am Tag / in was für Jammer und Elend dieses Königreich und demselben incorporirte Länder durch die jüngst entstandene rebellion gebracht / indem man die Erbgerechtigkeit des Königlichen Stammens und Geblüts unrechtmäßiger Weiße anzufechten / und sich einer nichtigen Wahl zu unterfangen gelüsten lassen; Da doch auß obangeregter Guldenen Bull / und andern Fundamental gefätzen / in ihrem wahren und unverfälschten verstand / gantz klärlich erscheinet / daß denen Ständen und Inwohnern des Königreichs die Wahl eines Königs ehe und zuvor nit gebürt / als wann kein Erb auß dem Königlichen geschlecht / geburt / Samen und Geblüt / Manns- oder Weibs-Persohn vorhanden / noch zugewarten / oder aber mehrgedachtes Königreich etwan durch des letzten Erben / oder Erbin freywillige renunciation und verzicht / oder auch dahero vacirent und ledig befunden würde / daß derselbe / oder dieselbe auß dergleichen Mangel und Abgang der vernunfft (dadurch sonsten in anderen Churfürstenthumbern einer von der Succession, vermög der / neben auch von weylandt Kayser Carln dem Vierten im H. Römis. Reich auffgerichten Guldenen Bull / außgeschlossen würd) zur Königlichen Regierung nicht tauglich / und darzu von Ihm oder Ihr kein anderer Erb oder Erbin zum Königreich / im leben oder zu hoffen wäre.

Hierneben und damit zu ewigen zeiten alle Occasiones zu dergleichen hochabscheulichen Entpörungen / als obberürt / abgeschnitten werden mögen: So setzen / ordnen und wollen wir / wo einer oder mehr Unserer Unterthanen / was Würden / Standes oder Wesens der oder die wären / sich unterstehen würden anjetzo oder ins künfftig / die von denen Rebellen zu unrechtmässiger Bescheinigung Ihrer nichtigen Wahl / in einigerley weise oder Weeg geführte prætext oder andere Mißdeutungen und disputat, wie derselbe auch immer / obvermelter Erbgerechtigkeit zu entgegen / von Ihnen erdacht und auff die Bahn gebracht werden mögen / mit Worten oder Wercken wiederumben zu erwecken / oder in andere wege solche Unsere Erbgerechtigkeit anzufechten / daß alle dieselben ipso facto und mit der That in das Laster und Straff der beleidigten höchsten Majestät und offentlichen Rebellion gefallen / und Leib / Ehr und güter verlohren haben sollen.

Von der Erbhuldigung / so dem König von denen Inwohnern des Königreichs zu leisten mit der Juraments-Formul.

C'est-à-dire,

De l'Hommage qui doit être vendu au Roi par les Sujets, Avec *la Formule du Serment de fidelité.*

Art. II.

WAnn und so offt einer oder mehr Inwohner in diesem Unserm Erb-Königreich an- und aufgenommen werden / oder es sonst zum fall kombt / daß dem König die Erbhuldigung zu laisten / sol solche Erbhuldigung mit auffgehobenen fingern leiblich geschworen und erstattet werden / als nämblichen:

Ich schwöhre Gott dem Allmächtigen / der gebenedeyten Mutter Gottes / allen Heiligen / und Euch / dem (titulus) N. N. als König zu Böhaimb / und meinem rechten Erb-Herrn / Ewer Maj. dero Erben Nachkommenden Königen zu Böheimb / getreu / gehorsamb / und gewertig / auch nimmermehr wissentlich in dem Rath oder zusammenkunfften zu seyn / da wider Ewer Majest. Persohn / Ehr / Würde / Recht oder Stanot etwas vorgenommen würde / noch darein bewilligen oder gehölen / in keinerley weg / sondern zu Ewer Maj. deroselben Erben nachkommender Könige zu Böheimb / Ehr / Nutz und frommen betrachten / und befördern; und ob ich verstünde / daß etwas vorgenommen oder gehandelt würde wieder Ewer Maj. dem soll und will ich getreulich fürseyn / und Ewer Maj. ohne verzug warnen / und sonst alles das thun / was einem gehorsamen / getreuwen Unterthan gegen seinem Erb Herrn gebüret / getreulich und ohngefährd / so wahr mir Gott helffe / die gebenedeyte Mutter Gottes / und alle Heiligen.

Anno 1627.

Dieses Jurament würd nach Gelegenheit auff die Stände zu formiren seyn / sollen auch nach denselben / so viel die benennung der gebenedeyten Mutter Gottes und aller Heiligen anlanget / alle andere Juramenta sie seynd in dieser Unser verneuerten Landes-Ordnung gestellet oder nicht / in Unserm Erb-Königreich Böhaimb gericht und geleistet werden.

Von dem Jurament und Ayd des Königs / so er vor seiner Consecration leisten soll.

C'est-à-dire,

Du Serment que le Roi doit prêter, avant son Sacre.

Art. III.

SO offt sichs künfftig zuträgt / daß auß Unsern Erben / ein König zu diesem Königreich consecrirt und gekrönt wird / soll jedesmahls der Ertzbischof zu Prag / oder wofern dazumahlen dieser Ertzbisschoffl. Stuhl vacirte / der Bischoff zu Ollmütz / vor der Consecration Ihme nachfolgenden Ayd fürhalten / und Er denselbigen von wort zu wort auff das H. Evangelium würcklich leisten / und nachsprechen / nämblich;

Wir N. schwöhren Gott dem Allmächtigen / der gebenedeyten Mutter Gottes / und allen Heiligen / auff dieses H. Evangelium / daß wir über der Catholischen Religion vestiglich halten / menniglich die Justiz Administriren / und die Stände bey denen von (titulis) N. N. confirmirten und wolhergebrachten Privilegien handhaben / auch von dem Königreich nichts veralieniren / sondern vielmehr nach Unserm vermögen dasselbe vermehren und erweitern / und alles das was zu dessen Nutz und Ehren gereicht / thun wollen / als uns Gott helffe / die gebenedeyte Mutter Gottes / und alle Heiligen.

Von Landtagen und wie dieselbige sollen gehalten werden / und zwar / daß wofern sich jemand unterstehen würde / einigen Landtag oder gemeine zusammenkunfft ohne des Königs Bewilligung auß zu schreiben oder zu halten / des Lasters der beleidigten Majestät schuldig seyn solle: die Contributiones seyen von den Ständen auf den Landtägen zu begehren; die proposition auf eben den Landtägen von niemand als den Königlichen Commissarien zu thun / die vota aber in der ordnung und von einem jeden in eigner Persohn abzulegen; im übrigen was anlanget das Recht gesetze und Rechte zu machen / solches komme allein dem König zu.

C'est-

ANNO 1627.

C'est-à-dire,

Des Diètes ou Assemblées des Etats du Royaume; Que nul ne pourra les convoquer sans le consentement du Roi, sous peine de crime de Lezo Majesté; Que les Subsides y seront demandés au Nom du Roi; Que les Propositions y seront faites par les Commissaires & non par d'autres; Que les Voix y seront données par un chacun en propre personne, & par ordre, & que la Puissance legislative apartient au Roi seul.

Art. IV.

NAchdem allein Uns und denen Nachkommenden Regierenden Königen und Erben zum Königreich / die Außschreib- und Anstellung der gemeinen Landtäg / wir auch der zusammenkunfften in denen kraissen / zustehet / und gebüret: So soll in diesen Unserm Erb-Königreich Böhaimb niemandt / was Würden / Stands oder Wesens der oder die auch seyn mögen / sich unterstehen / einigen Landtag oder gemeine zusammenkunfft in einem oder mehr kraissen / ohne Unßere oder Unserer Nachkommen und Erben zum Königreich vorgehende gnädigste verwilligung / auß zu schreiben / oder in einigerley weise oder weg / wie solches auch geschehen könte / anzustellen und zu halten: Würde aber solches auff jemanden erwiesen oder beygebracht / so hette derselbe dadurch das Laster der Beleidigten höchsten Majestät begangen / und sein Leib / Leben / Ehr / Haab und Gut mit der that verwürckt.

Art. V.

Betreffent aber die Contributiones, haben wir für Uns und die Nachkommende Könige und Erben zum Königreich / Unß dahin auß Genaden resolvirt, daß wir dieselbigen auf denen Landtägen / und anderst nicht / dan gegen gewöhnlichen Reversen, von denen Ständen begehren lassen wollen / Als Uns dan nicht zweiffelt / Unsere getreuen Stände / Unsere und deß Vatterlands jedesmahls vorfallende nothwendigkeiten Ihnen trewhertzig zu gemüt ziehen werden / wir auch nicht nachsehen können / noch wollen / daß die von Unß begehrte contributiones, Uns durch unbilliche conditiones, so etwan gegen Unserm Königlichen Stand / Hochheit / und Würden lauffen möchten / als durch suchung newer Privilegien und Freyheiten / oder dergleichen Unserer proposition nicht anhängige Einwenden / wie etwan bißhero beschehen / conditioniret oder auffgehalten werden.

Art. VI.

Und dieweil auch auff solchen gemeinen Land-Tägen niemand als wir und Unsere Nachkommen und Erben zum Königreich / oder in Unserm Abwesen / Unsere Königlichen Commislarii, die wir hierzue jedesmahls verordnen werden / Macht und Gewalt hat / die Proposition in des Lands vorfallenden notturfften und obliegen zu thun: So soll sich keiner / was Würden / Stands oder Wesens der auch seyn mag / unterstehen vor sich selbsten / ohne Unsern oder der Nachkommenden Könige und Erben zum Königreich sonderbahren gnedigsten Befelch / etwas / es treffe an was es wölle / denen Ständen zu proponiren und zu Berathschlagung / Mündt- oder Schrifftlich fürzubringen.

Und da gleich jemand sich dessen unterfangen würde / soll jedoch nicht allein solches keines weegs attendiret / sondern auch derselbe verbrecher / der sich also Uns in Unser Königliches Ambt einzugreiffen gelüsten lassen / gestalten Sachen nach / mit allen Ungnaden und Ernst gestrafft werden. Hette aber jemand bey gemeinen Landtägen etwas anzumelden / das Uns oder Unsern Nachkommen und Erben zum Königreich / oder aber dem Land und dessen Inwohnern zu guetem gereichen möchte / so kan er solches / und darneben sein guet-achten / Uns als dem Regierenden König / Mündlich oder in Schrifften unterthänigist zu erkennen geben / damit wir hierauf die notturfft gnädigst anzuordnen wissen mögen. ANNO 1627.

Art. VII.

Ferner so setzen / ordnen und wollen wir / wann auf gemeinen Landtägen / auff einen oder dem andern Punct der Proposition, umbfrag gehalten / und der Anwesenden auß denen Ständen vota colligirt werden / daß ein jeder hierauff in seiner Ordnung sein votum ablegen / und keinem anderen eingreiffen / noch auch durch einen andern sein votum zu proponiren macht haben soll / er wäre dann so übel beredet / daß er dasselbige selbsten nicht thun könte / auff welchen fall er den nächsten / so neben Ihm sitzt / erbitten / und durch ihn sein votum anzeigen lassen mag.

Dagegen aber soll keines wegs zugelassen noch erlaubt seyn / daß sich auff gemeinen Landtägen etliche heimblich oder offentlich zusammen rottiren / und durch einen auß ihrer mittel oder andern etwas Mund- oder Schrifftlich vorbringen lassen mögen / unangesehen solches treffe gleich Ihr votum und meinung auff die beschehene proposition, oder sonsten an / was es wolle.

Würden aber einer oder mehr sich solcher Unserer Königl. constitution, und verbott zu wider / dessen vermessendlich unterstehen / soll jedoch dasselbige Mündt- oder Schrifftliche fürbringen ebenmässig nicht attendirt noch angenommen / wie auch darzu diejenigen / so sich also zusammen rottirt / fürnemblich aber der / welcher von der andern wegen den vortrag gethan / oder die übergebene Schrifft gestellt / oder solche dem Concipisten angegeben / neben andern Rädelsführen / von Unß oder denen nachkommenden Königen und Erben zum Königreich / mit allen ungnaden ernstlich / ja nach beschaffenheit des verbrechens / auch als Rebellen und beleidigere der höchsten Majestät / an Leib / Ehr und Guet gestrafft / und hierinnen niemand / was Würden / Standes oder Wesens der auch seyn mag / verschonet werden.

Art. VIII.

Wir behalten auch Unß und Unsern Erben nachkommenden Königen ausdrücklich bevor / in diesem Unserm Erb-Königreich Gesatz und Recht zu machen / und alles das jenige / was das Jus Legis ferendæ, so Unß als dem König allein zustehet / mit sich bringt.

Von Bestellung der Königl. Landts-Aembter / und dem Landrecht; der König werde solche Ambter mit tauglichen und im Königreich angesessenen Personen versehen; das Landrecht aber solle die Leib und Leben betreffende Urtheil vor der Publication zu des Königs Resolution überschicken.

C'est-à-dire,

De l'établissement des Offices Royaux du Païs; & de la Cour de Justice; Que le Roi n'y mettra que des Personnes capables & naturels du Royaume; mais que les Sentences de mort qui s'y rendront ne

ANNO 1627. *seront point publiées avant d'avoir été envoyées à Sa Majesté afin qu'elle puisse prendre là-dessus sa Resolution.*

Art. IX

BEtreffent Unser Königliches Land-Recht / und die Königliche Land-Aembter: Wiewohl es bey Unserm und der Nachkommenden Königen gnedigistem belieben und gefallen je und alleweg stehet / bey wem Wir oder Sie / Uns wegen Ersetzung eines oder mehr Aembter / Berichts und Raths erhohlen / und wem Wir hierauff ein oder das ander Ambt gnädigist auffztragen und anvertrauen werden: Jedoch aber / damit durch solches Unser Land-Recht und andere Aembter / mennigliche die heilsame Justiz desto besser ertheilt / wie auch sonsten Unser und des Landts gemeiner Nutz / auffnemmen und Wolfarth besser befördert werde: So wollen wir / und nach Unß / Unsere Nachkommen und Erben zum Königreich / jedesmahls mit ein ziehung gnugsamben Berichts / dahin trachten / daß von Unß dises Unser Königliches Landrecht und andre an-Aembter mit verständigen und tauglichen Personen / die im Königreich angesessen / versehen werden.

Art. X.

Wann einer in Malefiz-oder Trew und Ehr antreffenden Sachen / stracks anfängl. seine klage bey Unserm Königlichen Landt-Recht angebracht hette / und es an dem wäre / daß dem beklagten sein Leib und Leben / oder auch Treu und Ehr mit Urtheil und Recht abzusprechen: So soll Unser Königliches Landrecht die verfaste Urtheil vor der publication, Uns oder dem jedesmahls Regierendem König / zu Unser Resolution underthenigst überschicken / und zuvor und ehr wir Uns daruber gnedigist entschließen / dieselbe nicht eröffnen / weniger mit der Execution volstrecken.

Wie es aber in andern Sachen / wann in Unserm Land-Recht Urtheil gesprochen / und darvon die Revision an Uns begehrt / gehalten werden soll / würd hierunden im Titul von der Revision mit mehrerm ausgeführt.

Von der Gebühr und Schuldigkeit der Inwohner des Königreichs Böhaimb / in Sachen so den Krieg betreffen; daß ein jeder Stand und Inwohner des Königreichs sollen schuldig seyn dem König allweg zu assistiren; keiner aber einige Kriegswerbung oder Musterung etc. ohne bewilligung des Königs vorzunehmen.

C'est-à-dire,

Du Devoir & Obligation des Sujets du Royaume de Boheme, *dans les choses de la Guerre; savoir que chacun des Etats & Sujets est obligé d'y assister le Roi de toutes ses forces, & qu'il n'est permis à personne de faire des Levées de Troupes, ou de les assembler.*

Art. XI.

OB wohl wir Uns allezeit vielmehr den heylsamen frieden belieben lassen / wie noch / als daß wir unnöttige Krieg anzufangen begehrt hetten / und derwegen die Ständ und Inwohnere dieses Unsers Erb-Königreichs kunfftig / so viel immer möglich / gnädigist gerne verschonen wollen: Jedoch aber / da es sich zutrüge / daß einer oder mehr ausser- oder innerhalb Landts sich gegen Unß oder Unsern Nachkommen und Erben zum Königreich / heimb-oder offentlich auffwerffen / mit gewaffneter hand widersetzen / oder etwas machiniren / oder aber wir / oder ermeldte Nachkommende Könige und Erben sonsten mit böser Correspondenz, Krieg / Unruhe und Behden angefochten würden: So soll nit allein ein jeder Unser Landsaß und Unterthan / welcher dergleichen Practick in Erfahrung gebracht oder hierumb wissen schafft hette / dieselbige Uns oder obgedachten Unsern Nachkommen und Erben / bey vermeidung der straff der beleidigten Majestätt / getreulich eröffnen / Sondern es seind auch alle Stände und Innwohnere dieses Unsers Erb-Königreichs sämbtlich und ein jeder insonderheit schuldig und verbunden / Uns und denen nachkommenden Königen und Erben / als Ihrem rechten natürlichen Erbherren in allweg zu assistiren / und alle mögliche hülff zu leisten / auch / nachdem sie auff Unsern oder Ihren gnedigisten befehl deßhalben auffgefordert und ermahnt worden / bey Verlust Leib / Ehr und Guts / auch vermeidung der Straff der beleidigten höchsten Majestät / zu pariren und auff zu seyn / und auff die Ihnen ernänte zeit und oerter / entweder selbsten sich gehorsambst einzustellen / oder ja / wofern einer oder mehr auß rechten Ehehafften / Persönlich nit erscheinen könten / taugliche Personen mit Ihrer macht unfehlbarlich zu schicken. ANNO 1627.

Art. XII.

Es sol niemand einige Kriegs-Werbung / Musterung / oder ander dergleichen Zusammen Vergätterung / unter was prætext es auch geschehen mag / heimblich oder offentlich vornemmen / oder aber einig gemustert oder ungemustertes Kriegsvolck im Land durch-oder einführen / es sey denn Ihm solches von Uns oder einem Nachkommenden König und Erben zum Königreich / gnedigist anbefohlen / oder bewilligt worden / und Er darüber ein Patent oder Schein von Uns auf zuweisen hette. Würde sich aber jemand / er sey gleich Unser Underthan oder ein Außländer / hier wider in einem oder dem andern / was obgemeldt / vermessentlich vergreiffen: So solle gegen Ihm / unangesehen was Würden / Stands oder Wesens der auch seyn mag / als gegen einem zerstörer des gemeinen Friedens / verfahren / und Er von Uns / gestalten Sachen nach / an Leib / Ehr und Guet gestrafft werden.

Von Verbündnussen und Conspirationen, daß das Recht Verbündnussen auffzurichten allein dem König gebühre; würde nun jemand durch conspirirung oder Einlassung in einige andere Bündnuß dagegen handeln / so solle er der beleidigten Majestät schuldig seyn.

C'est-à-dire,

Des Confédérations, & Conspirations. Que le Droit des Alliances apartient au Roi seul; Et que si quelqu'un s'engage par conspiration en des Traitez contre son service, il est Criminel de Léze Majesté.

Art. XIII.

DEmnach Fœdera und Verbündnussen ein zu gehen oder auffzurichten / zu was End und gegen wehme sie auch angesehen seyn möchten / niemands anderm in diesem Königreich / als dem König gebühret / zu dem auch der Außgang und die gemeine erfahrenheit nunmehr gnuegsamb zuerkennen gegeben / was für verderblichen Jammer und Unheil die wider Uns / als den ordentlichen König und Erb-Herren vorgangene Conspirationes und Verbündnussen in

diesem

ANNO 1627. diesem Unserm Erb-Königreich und sonsten allenthalben angerichtet; So wollen wir vor Auffrichtoder einwilligung aller und jeder Verbundnussen/ Zusammen-verknüpffungen und Conspirationen/ mit weme inner- oder ausserhalb dieses Königreichs sie auch geschehen möchten/ hiemit menniglich nochmahls gantz ernstlich gewarnet haben. Würde aber ins künfftig auff jemand/ was Stands/ Würden oder Wesens der auch seyn mag/ erfunden/ daß Er mit einem oder mehr inner- oder ausserhalb dieses Königreichs/ wider Uns/ oder einen nachkommenden König und Erben zum Königreich/ heimblich oder offentlich conspirirt/ oder auch/ daß Er sich sonsten in einige andere Verbündnuß oder Fœdus, auß was ursachen/ oder unter welchem Schein und prætext es auch geschehe/ ohne Unseren willen einliesse: So soll gegen ihm/ als demjenigen/ welcher daß Laster der Beleidigten Höchsten Majestät begangen/ mit unnachläßiger straff an Leib/ Leben/ Ehr/ Haab/ und Guet/ aller Schärff nach verfahren werden.

Von Jahrmärckten/ Schlössern und Vestungen/ auch Auffricht- und Steigerung des Zols und Mauten/ daß das Recht dergleichen zu setzen; zu bauen/ aufzurichten und zu steigern allein dem König gebühre.

C'est-à-dire,

Des Foires & Marchés; des Châteaux & des Forteresses; de l'Erection & Augmentation des Péages; & que tous ces Droits appartiennent au Roi seul.

Art. XIV.

NAchdem in disem Königreich/ der Königlichen Majestät allezeit reservirt gewesen/ und dero allein zugestanden/wie noch/ so wol Wochen- als Jahrmärckte/ wo/ wann/ und wie viel sie deren wollen/ zuordnen und zusetzen/ So hat derowegen niemands Macht/ ohne Unsere oder der Nachkommenden Regierenden König und Erben zum Königreich gnedigiste Bewilligung/ einigen Jahr- oder Wochen-Marckt jergenswo anzustellen: deßgleichen ist auch niemanden erlaubt/ in diesem Erb-Königreich eigenes fürnehmens eine newe Stadt/ Schloß oder Vestung zu bauen und mit Mauern zu bevestigen/ oder ein alte Stadt/ Schloß oder Vestung einzureißen/ es wäre dann Ihm solches von Uns oder denen Nachkommenden Regierenden Königen und Erben zum Königreich/ gnedigist bewilliget.

Welche Mainung und Beschaffenheit es auch mit denen Zöllen und Mäuten hat/ daß nemblichen niemanden in diesem Königreich/ was Würden/ Stands oder Wesens der auch seyn mag/ zugelassen/ ist/ einigen Zoll oder Maut zu Wasser oder Land/ es geschehe gleich unterm Nahmen eines Auffschlags/ Fahrzinns/ Fahrgeldts/ Weggelds/ Bruckengelds/ Marckgelds/ oder wie solcher Zoll sonsten genannt werden kan/ eigenes Gewalts/ ohne Unsere oder des Nachkommenden Regierenden Königs Consens und Königliche Begnadung von newen auffzurichten/ oder einigen alten Zoll zuersteigern.

Immassen Wir Uns dann in krafft dessen/ nit allein gegen denjenigen/ von denen etwas dergleichen/ wie obvermeldt entweder mit Erbauwung newer/ oder Abreissung alter Vestungen/ oder auch Auffrichtung newer Zoll und Mauten/ zu abbruch und verachtung Unserer Königlichen Hocheit und Regalien vorgenommen worden/ Unser Ernstliches Einsehen vorbehalten haben; sondern auch hinführo wieder die/ welche sich dißfalß/ solcher Satzung zuentgegen/ Uns in Unser Königlich Recht und Regalien Eingriff zu thun gelüsten lassen möchten/ gleicher weiße mit unaußbleiblicher Straff verfahren werden soll. ANNO 1627.

Würde aber jemand von Uns oder Unsern Successorn am Königreich/ einen newen Zoll und Maut oder Erhöhung des Alten/ durch ungegründte Narrata, oder mit verschwigener Warheit außbringen/ So ist deme/ oder denen/ so diese Begnadung des Zolls zu Schaden gereicht/ unverwehrt/ sich von Uns oder dem jedesmahls regierendem König und Erben zum Königreich/ bey Unserer Böhaimbischen Hoff-Canzlery/ wieder denselben gebührlich zubeschweren/ und umb Abschaffung solchen newes/ oder erhochten alten zolls unterthenigist anzusuchen.

Vom Geistlichen Standt; daß dieser hinführo solle ein Stand des Reichs und zwar der erste und fürnemste unter andern Ständen seyn solle/ doch daß nur die so eine Insul oder Bischoffs-Hut zutragen berechtiget/auf den Landtägen erscheinen/ den Geistl. Stand repræsentiren und Ihre session und vota haben/ der Ertzbischoff zu Prag Primis Regni genanndt: demselben die Oberste/ nach Ihme/ die nechste Stelle dem Obristen Priori des Maltheser-Ordens im Königreich/ wo sonst kein Bischoff vorhanden/ gebüren solle.

C'est-à-dire,

De l'Ordre Ecclesiastique; Que desormais il doit être tenu pour Etât du Royaume, & même pour le Premier de tous en rang & seance; Que cependant le Droit d'intervenir aux Assemblées Générales du Royaume, n'apartiendra qu'aux Prélats portant Mitre ou Tiare, & qu'ils y représenteront le Corps entier Ecclesiastique; Que l'Archevêque de Prague doit être nommé Primat du Royaume; Que la premiere place lui apartient, & la seconde au Grand Prieur de l'Ordre des Chevaliers de Malte, au Royaume de Boheme, *à moins qu'un autre Evêque s'y trouve.*

Art. XXIV.

OB wol ein lange zeit hero/ seider daß etliche Uncatholische Lehren und Meinungen in diesem Unserm Erb-Königreich auffkommen/ die Prälaten nit mehr unter die Stände desselbigen gezehlt worden: Jedoch dieweil es wißlich und unlaugbar/ daß der Prälaten-Stand zu zeiten Unsers Vorfahrens weyland Kayser Carls des Vierten/ und noch viel lange Jahr zuvor in diesem Königreich gewesen/ Auch die Prälaten mit und neben andern Ständen contribuiren müssen: So setzen/ ordnen und wollen Wir/ daß hinführo der Ertzbischoff zu Prag/ mit und zusambt denen Prälaten und der gantzen Clerisey dieses Unsers Erb-Königreichs/ nicht allein für ein Stand desselbigen/ zu ewigen zeiten gehalten werden/ sondern auch solcher Geistlicher Stand/ wie bey andern wolbestelten Christlichen Regimentern gebräuchlich/ der erste und fürnembste unter andern Ständen seyn soll/ doch also und dergestalt/ daß allein der Ertzbischoff/ und die jenige Geistliche/ welch ein Insul oder Bischoffshut zu tragen durch Privilegien/ oder altes Herkommen berechtiget/ und darneben in Unserer Land-Tafel eingeschriben Gutter besitzen/ immassen dann sonst niemand/ so im Land nicht angesessen/ zu denen Landtägen zugelassen werden soll) zu gedachten Landtägen beruffen oder beschriben/ und bey solchen Zusammenkunfften den gantzen Geistlichen Stand und die sämbtliche Clerisey repræsentiren/ Also diese Insulirte Geistliche sambtliche in denen Landtagen/ von andern gemeinen Land-Sachen nit weniger dann gedachter Ertz-

Bischoff

ANNO 1627. Bischoff denen Hertzogen und Fürsten vorgehen und Ihre Session und Stimmen so wol vor demselben alß denen Herren haben / der Ertzbischoff aber Primas Regni genent werden / und demselben die Obriste / nach Ihme aber / da sonsten kein Bischoff vorhanden / die nächste Stette dem Obristen Priori des Ritterlichen Maltäser Ordens im Königreich Böhaimb vor allen andern Prälaten gebüren soll.

Von Verensserung der Geistlichen Gütter; daß solche von niemand ohne des Königs Bewilligung geschehen; auch keine Stifftungen von den Uncatholischen unter dem vorwand des Juris Patronatus wieder zuruck und an sich gezogen werden mögen.

C'est-à-dire,

De l'Aliénation des Biens Ecclesiastiques. Que rien de semblable ne peut être fait sans le consentement du Roi; & que les Fondations faites ne pourront être revoquées par les Non-Catholiques sous prétexte de Droit de Patronat, au auirement.

Art. XXV.

KEin Prælat nach Convent, noch einige Geistliche Person oder Vorsteher Geistlicher Gütter / können noch mögen etwas von Ihren liegenden Geistlichen Güttern und Stifftungen / Einkommen / und Intraden / ohne Unsere und Unserer Erben Königen in Bohaimb / als Obristen Vogt / und Schutz-Herrens Bewilligung / versetzen / verkauffen / verschencken / oder in andere wegen veralieniren / und veräusern: Würde aber jemand deme entgegen ein liegendes Geistlich gut / Stifftung / Rent oder Einkommen durch dergleichen Contract oder Handlung / wie gemelt / an sich bringen: Soll nicht allein solcher Contract an sich selbsten nichtig / Unkräfftig / und von Unwürden seyn / und das gut unverhindert desselbigen / seiner Geistlichen Stiftung / dahin es gehörig gewesen / sambt allen Schäden / Uncosten und auffgehobene Nutzungen / deßgleichen denen / so auffgehoben hetten werden mögen / restituirt, widerumb abgetretten und eingeantwortet werden: Sondern auch da in solchen Contract ein pretium oder kauffgeld bedingt worden / dasselbe Unserer Königlichen Cammer unnachläßlich heimfallen / in andern fällen aber die Straff gegen dem kauffer pro arbitrio dem König vorbehalten seyn.

Art. XXVI.

Gleicher Gestalt und allermassen / wie in nachstvorgehenden gesatz geordnet / soll es auch mit denjenigen Kirchen und Clöstern gehalten werden / darauff einer oder mehr auß denen Ständen und Inwohnern dieses Königreichs / umb daß dieselbige von Ihren Vorfahren gestifftet / fundirt oder dotirt worden / das Jus Patronatus haben. Dann obwol die Uncatholischen Patroni auß solchem Jure Patronatus eine zeit hero birechtiget seyn wollen / die von Ihren vor-Eltern gemachte Stifftungen wieder zu sich zu ziehen / oder in andere wege zu veralieniren; So ist es doch offenbar und am tag / weil dieselbe vorfahren / von welchen eine Kirch oder Closter fundirt oder dotirt / sich des darzu hergegebenen Guts enteüsert / und also das eigenthumb desselben / nach der Fundation oder Dotation, nicht mehr ihnen und ihren Erben und Nachkommen / sondern zu forderist Unserm Herrn Christo / und dan derjenigen Kirchen oder Kloster und Orden / an welche es durch eine Donation, letsten willen / oder in andere wege verwendet worden / zustehet und gehöret / daß demnach wie / die Erben und Nachkommen / mit solcher Stifftung als einem fremden gut nichts (ausser was die Geistliche Recht denen Patronis zulassen) zu schaffen haben / und daß derowegen mit ihrem Consens dieselbige Kirch oder Closter / oder ein darzu gehöriges gut / nicht alienirt, noch vereussert werden möge / Sondern Wir / und die nach Uns jedesmahls Regierende Könige als der Kirchen Gottes in diesen Unserm Erb-Königreich Obere Advocaten / Schutz- und Schirm-Herrn / Uns dieser Geistlichen Gütter / damit sie durch die vereusserung nicht zu andern gebrauch verwendet werden / dann darzu sie von denen Fundatoren gestifftet und hergeben worden / billig anzunehmen haben / und darumb keine vereusserung solcher und dergleichen Gütter / die ohne Unsern gnedigisten Consens geschicht / wie oben vermeldet / verstatten noch zulassen können. ANNO 1627.

Vom andern Stand des Königreichs Böhaimbs / nämblichen vom Herrn-Standt / unter welchen die Hertzogen und Fürsten mitbegriffen werden.

C'est-à-dire,

Du Second Ordre des Etats de Boheme; *savoir celui des Seigneurs, dans lequel sont compris les Ducs & les Princes.*

Art. XXVII.

WJe Wir nun gnädigist wollen / daß der Geistliche Stand in diesem Unserm Erb-Königreich hinführo der Erste Stand / auf maß und weiß / wie obberürt / seyn soll: Also soll der Herrn-Stand der Ander Stand / und darinnen auch die Hertzogen und Fürsten in gedachten Unserm Erb-Königreich begriffen seyn / und keinen sonderbahren Stand machen.

Von denen Hertzogen / Fürsten / Hoch- und Wohlgebohrnen / und denen / so Wir in den alten Herrn-Stand des Königreichs Böhaimb absonderlich erhoben. Von deren Session.

C'est-à-dire,

Des Ducs, des Princes, & Gens de qualité; comme aussi de ceux qui ont été élevés à l'ancien Ordre des Seigneurs du Royaume de Boheme. *De leur Rang & Séance.*

Art. XXVIII.

DJe Hertzogen sollen vor denen Fürsten Ihro Session haben / und dem Alter nach sitzen / nach Ihnen die Fürsten / gleicher massen dem Alter nach. Da auch ein Hertzog oder Fürst ein Königliches Land-Officium hette / soll er nit unter denen Land-Officiren / sondern bey denen Hertzogen und Fürsten / der Ordnung nach / wie gemeldt / sitzen / die vota aber nach der Land-Officirer Aembter colligirt werden.

Art. XXIX.

Und demnach Wir aus sonderbahren Königlichen Gnaden / Unsern gehaimbden Rhäten / Cammerern / ꝛc. Graff Maximilian zu Trautmansdoff / ꝛc. Graff Wilhelmb Slawata / ꝛc. wie auch Adam Herrn von Waldstein / ꝛc. und Jaroßlawen Vorzitä Graven von Martinitz / ꝛc. nicht allein die prædicat, Hoch- und Wohlgeborn / sondern auch hernachbenante præeminentien und Diguitäten gegeben / daß sie die Session und Stelle alsobald

und

Anno 1627. und nechst nach denen Weltlichen Fürsten/ vor allen andern diese gnad nit habenden Graven und Herrn/ ob dieselbe gleich vornembste Königliche Land-Aembter auff sich hetten/ oder nit/ jeder Orthen so wol in Landtägen/ allerley Rechten und Rathen/ als auch sonsten bey andern Zusammenkunfften in Unserm Erb-Königreich Böhaimb/ und dessen incorporirten Ländern/ ohne einige der andern nachfolgenden Eintredt und Wiederung allezeit frey gebrauchen können/ zugleich auch itz und hinfüro allezeit Ihre Primogeniti, oder sonst Eltiste Söhne/ und nach denselben abermahls deren Eltiste Söhne/ auch also für und für allezeit Ihre Eltiste Nachkommen Männlichen Geschlechts in infinitum, also bald wann sie das Zwantzigste Jahr erreicht/ Ihre Session und Stette/ aller Orthen/ nach denen Obristen Land-Officieren (darunter auch der Appellation, und Böhaimbischer Cammer-Præsident verstanden) es wäre dan/ daß die Primogeniti, oder sonst Eltiste Söhne und Nachkommen mit einem höhern Hoff- oder Land-Ambt versehen/ haben und genieſſen sollen: Also sollen obbenandte Grafen und Herrn-Standts Personen bey solchen von uns Ihnen ertheilten Præeminentien von menniglich ungehindert verbleiben/ und Ihnen darinnen kein Eintrag geschehen/ vielweniger solche Gnad zu ainiger consequenz gezogen werden.

Wir haben auch den Graven Wilhelmb Slawate auß beweglichen Urſachen/ sonderlich aber/ weiln Unser geliebter Herr Vetter und Vatter Kayser Matthias, Lobseeligster Gedachtnus/ Ihme des nunmehr Männlich abgestorbenen Uhralten Geschlechts derer von Neuhauß Wappen und Kleinot mit dem seinigen unirt/ über vorige noch ferner diese besondere Gnad gethan/ und dahin befreyet/ daß hinführo Er Slawata/ sich Graffen und Regierer des Hauses Neuhaus von Chlum und Koschumberg nennen und schreiben/ solches prædicat auch nach seinem Abſterben/ jederzeit dem Primogenito, oder Eltistem Sohn/ und nach demselben abermahls seinem Eltisten Sohn/ auch also für und für allezeit seinen Eltisten Nachkommen Männlichen Geschlechts dieser linien so lang einer aus derselben im Leben vorhanden seyn würd/ auß allen Unsern Cantzleyen/ und sonst von menniglich geschrihen und gegeben werden/ sie sich deſſen auch ruhig gebrauchen mögen. Darneben auch haben wir obgedachtem Graven Wilhelmb von Slawata obbemeldte Genad und Freyheiten noch ferner dahin extendirt, erklärt/ und erleuttert/ und Ihm und seinem Geschlecht zu sondern Ehren/ (zumaln weiln obgedachte sie des Graven Söhne nach Ihrer Mutter/ von derjenigen lini descendiren, welche die letzte des ansehenlichen Geschlechts deren von Neuhaus und Roßenberg noch im Leben ubrig ist/ und vor diesem iztermeldte Herrn von Roßenberg/ und nach Ihnen Ihre Primogeniti, solches prædicat und session, in Unserm Erb-Königreich Böhaimb gehabt) noch weiter diese Genad gethan/ daß nach seinem des Gravens zeitlichem Ableben/ sein Primogenitus oder Eltister seiner lini (neben dem/ daß Er sich Graf und Regierer des Haußes Neuhaus nennen und schreiben darff) Ihme in der session und Stell succediren, und also nächst nach denen Weltlichen Fürsten/ vor allen andern diese Genad nicht habenden Graven und Herrn/ ob dieselbe gleich vornembste Königliche Land-Aemter auf sich hetten/ in Unserm Erb-Königreich Böhaimb/ und deſſelben incorporirten Ländern/ die session und Stelle zu allen zeiten ohne einige Exception soll haben und behalten.

Art. XXX.

Wir haben auch etzliche Gehaimbe und andere Unsern Räthe des Herren-Standes/ wie dieselbe nachfolgends/ unverfänglich/ so viel die Ordnung anlanget/ gesetzet/ alß nämblichen Anno 1627.

N. N. von Stralendorff.
N. N. von Werdenberg.
N. N. von Wrzesowitz.
N. N. Wratißlaw von Mitrowicz.
N. N. von Nostitz.
N. N. Michna von Waitzenhoffen.

Vermöge deren an Unsern Statthalter im Königreich Böhaimb von Uns/ auß Unser Böhmischen Hoff-Cantzley ergangenen Resolutionen, in Ansehung dero langwierigen treuen ersprieslichen diensten/ neben denen in Ihren darüber habenden privilegien, begriffenen Bluets-verwannten und Erben/ auß Königlicher Böhaimischer Macht absonderlich/ aller deren Præeminentien, Digniteten und Privilegien, nichts außgenommen/ so der Alte Herrn-Stand in Unserm Erb-Königreich Böhaimb vor dem Neuen Herren-Stand gehabt/ fähig gemacht.

Wollen demnach gnädigst obgedachten Hertzogen/ Fürsten/ Hoch- und Wolgebornen Graven und Herrn/ und obernenten in den Alten Herren-Stand von Unß erhobenen Personen/ bey dieser Ihnen ertheilten Genade/ session und Stell/ gegen menniglichen auß Königlicher Macht vestiglich schützen und handhaben/ Ihnen auch darwieder keinen Eintrag von jemand/ wer der auch sey/ zuefügen/ vielweniger des Alten Herren-Standts Privilegium, so wir in ubrigen zu confirmiren Uns gnädigst anerbotten/ wieder diese Unsern Gnade/ auff einzige Maß oder Weiß/ anziehen lassen oder gestatten.

Vom dritten Stand des Königreich Böhaimbs als nämblich vom Ritter-Stand/ und wie derselbe in das Land-Recht neben dem Herrn-Stand soll genommen werden.

C'est-à-dire,

Du Troisiéme Ordre ou Etat de Boheme, *qui eſt celui des Chevaliers; & comment il doit être reçu avec celui des Seigneurs dans la Haute Cour de Justice du Royaume.*

Art. XXXI.

WIE vor diesem der Ritterstand den andern/ also soll Er hinführo den Dritten Stand in obberürten Unserm Erb-Königreich constituiren.

Und demnach vor Alters ein grosser Zweytracht/ Widerwillen und uneinigkeit zwischen denen Herrn an einem und dan denen von der Ritterschafft andern Theils/ sich wegen Unsers Königlichen Landrechtens/ wie auch Unsers Königlichen Hoff-Richters halber/ eine geraume zeit uber enthalten/ und dannenhero allerhand Weiterung/ so dem gemeinen Nutzen verhinderlich seyn können/ zubefahren gewest/ und aber Unser Hochgeehrter Ur-anherr und vorfahrer an disem Unserm Erb-Königreich/ weyland König Vladislaus im Jahr 1487. auff gepflogene Unterhandlung/ beyde Ständ vom Herrn- und Ritter-Stand/ mit gnedigister Einwilligung vereinbaret und verglichen: Als haben wir zwar etliche Ceremonien und Solemniteten, so wegen publicirung der Urtheil vor diesem im gebrauch gewesen/ und zu dem zwischen den Herrn- und Ritter-Stand entstandenen zweytracht vielleicht nicht die wenigste Ursach gegeben/ auß denen hierunden beym Proceß außgeführten motiven gnädigist aufgehoben/ Ju-

Anno 1627. übrigen aber soll es gehalten werden zwischen den Herren- und Ritter-stand bey Unserm Land-Recht / wie folget:

Nämlichen sollen je und alleweg zu ewigen Zeiten / so offt ein Regierender König in Böhaimb dasselbige besetzt / darin zuförderst diejenige Land-Officier / welchem bey solchem Königlichen Land-Recht fürnemblich zu sitzen gebüret / nämblich der Obriste Prägerische Burg-Graff / der Obriste Land-Cammerer / und Obriste Land-Richter im Königreich Böhaimb / verordnet und darzu in solches nicht allein aus dem Herrn-Stand taugliche Personen / die eines gueten Lebens und ehrlichen Wandels seyn / sondern auch auß der Ritterschafft gleicher weise qualificirte und an Ehren wohl verhaltene Personen auff- und angenommen werden.

Und obwohl / so viel die Anzahl anlangt / hiebevor zwölffe auß dem Herrn- und achte auß dem Ritter-Stand darzu genommen worden; So wollen wir doch gnädigist / daß hinführo die Anzahl gemehret / und auß dem Herrn-Stand Sechzehen / auß dem Ritter-Stand aber Zehen in das Land-Recht gesetzt werden sollen.

Vom Vierten Stand des Königreichs Böhaimb / als nämblichen den Städten. Werden dieselbe wieder zu einem Stand auffgenommen / doch sollen sie hingegen samt und sonders / ausser Pilsen und Budweis / vor jedem Baß Bier / 1 Fl. Ungeld zu geben schuldig seyn; ingleichen wird der Vertrag St. Wenceslai genannt / zwischen Herrn und Ritter-Standt an einem- und den Städten andern Theils Anno 1517. aufgericht confirmirt.

C'est-à-dire,

Du Quatrieme Ordre du Royaume, qui est celui des Villes, lesquelles doivent être de nouveau tenues pour Etat du Royaume & reçuës comme telles dans les Assemblées générales, sous l'obligation de se soumettre à l'Imposition de la Taxe d'un Florin par Tonneau de Biere, appellée Ungelt, *excepté les Villes de* Pilsen *&* Budweis; *l'Accord fait en* 1517. *entre l'Ordre des Seigneurs, & celui des Chevaliers, des Villes d'autre part, appellé communément l'Accord de* St. Wenceslas, *est aussi confirmé.*

Art. XXXIV.

BEtreffent die Königliche Stätte haben wir dieselbe alle und jede soweit begnadet / daß wir sie zwar widerumb zu einem Stand und also dem Vierten gnedigist auffgenommen: Doch sollen sie hingegen sambt und sonders / ausser der Stätt Pilsen und Budweiß (welche wir von solcher Bürden und Auflag darumb befreyet / weiln Sie Uns in der vorgangenen Rebellion jederzeit trew verblieben) von jedem Baß darinnen gebrauetem / oder von andern Oerthern zu ihnen geführtem und allda außgetrunckenem Biers / einen Gulden zu 60. Kreutzer geraitet / Ungelts oder Biergelts / je und alleweg zu ewigen Zeiten / Unserer Königlichen Cammer / zu Unser und der Nachkommenden Könige Disposition, unnachläßig zureichen und zu geben schuldig seyn.

Ar. XXXV.

Nachdem sich vor Alters Grosse Differentien und Irrungen zwischen dem Herrn- und Ritterstand an einem / und denen Präger- und andern Königlichen Stätten am andern Theil erhalten: Und aber dieselbe im 1517. Jahr nach Christi Geburt / durch ein Vergleichung / welche St. Wenceslai Vertrag genennt wird / verglichen und hingelegt: Als wollen wir gnädigist / daß obberürter Vertrag nochmahls in seinem Esse verbleiben / und in allen demjenigen / so in dieser Unserer Bernewerten Königlichen Landts-Ordnung nicht corrigirt und aufgehaben / stett und vest gehalten / auch zu dem und absonderlich getrukt werden soll. Anno 1627.

Aus des Kayſers Ferdinandi II. über der Newen Landts-Ordnung des Königreichs Böhaimb / vom Kayſer Ferdinando II. Anno 1627. gegeben / Königlichen Declaratorien und Novellen. Geben zu Wien den 1. Februarii Anno 1640.

C'est-à-dire,

Extrait des Déclarations & Nouvelles de l'Empereur Ferdinand II. *publiées à Vienne le* 1. *Fevrier* 1640; *sur l'Ordonnance de* Boheme *faite par l'Empereur* Ferdinand II. *en* 1627.

Ad Rubricam, von der Erb-huldigung; daß solche auch von denen Prälaten / ingleichen den Söhnen der Herrn- und Ritter-Standts Personen / wann sie das zwantzigiste Jahr Ihres Alters erfüllet und im Lande seyn / dem König müsse geleistet werden. Item: Solle keinem das Burger-Recht gegeben werden Er habe dan den Erb-Huldigungs-Eyd abgelegt.

C'est-à-dire,

Sur la Rubrique, de l'Hommage, Que les Prélats, & les Fils des Seigneurs & des Chevaliers qui auront ateint l'âge de vingt ans le devront aussi faire au Roi; & que le Droit de Bourgeoisie ne pourra être accordé à Personne, avant qu'il ait prêté le Ferment de fidelité.

Art. I.

OB wohl in der Verneuerten Landes-Ordnung sub lit: A. 2. so wohl die Notul der Erbhuldigung fürgeschrieben / als auch darbey unterschiedliche formaliteten, und insonderheit dieses außgemessen / daß so offt ein oder mehr Innwohner in diesem Unseren Erb-Königreich an- und auffgenommen werden / so solle der fürgedruckte Erbhuldigungs-Aydt geschworen und erstattet werden: Demnach aber dasselbe fast dahin gedeutet werden wollen / als ob solche Erbhuldigung auff die Prælaten nicht zu verstehen: Und nun solches weyland Unsers Hochgeehrtisten Herrn Vattern Christmildister Gedächtnus Intention zu wider / sonsten aber ohne das billich / daß unter den Ständen eine durchgehende gleichheit gehalten werde / solches gesatz auch vor sich selbst gantz general ist / und keinen Standts-Inwohner davon entheben thut: So erklären und ordnen wir / daß hinführo ein jeder Ertzbischoff / Bischoff / Obrister Prior des Malteser Ordens / Abbt und Prælat, welcher in dem Geistlichen Standt / nach Außweisung der Neuen Landts-Ordnung Lit. A. 24. bey den allgemeinen Landtägen und Zusammenkunfften / seine session und votum hat / schuldig seyn soll / ehe und zuvor er ad publicos conventus, und andern Landts-Gerechtigkeiten zugelassen wird / nicht allein bey der allgemeinen Huldigung / wan es zum fall kombt / daß dem König die Erbhuldigung in gemein von den Ständen pflegt geleistet zu werden / mit und sambt den andern drey Weltlichen Ständen solchen Huldigungs-Eyd abzulegen / sondern auch so bald Er dergleichen Geistliche Dignitet erlanget / bey dem Könige zu Böheimb sich anzugeben / und so viel die tem-

ANNO 1627. temporalia betrifft / die Confirmation oder adprobation seines erhaltenen Standts (wie dann auch solche ohne sonderbahre hohe und wichtige ursach nicht verweigert werden soll) zu suchen / auch darauff besagte Erbhuldigung nach Inhalt vorbemeldter Notul abzulegen: Jedoch wollen wir dieselben der Solemnitet mit Aufhebung der finger erlassen / und es dahin gemässiget haben / daß sie bey leistung dieser Pflicht / bloß die Rechte Handt auf die Linckhe Brust legen mögen.

Art. II.

So lang aber solches von einem oder dem andern dergleichen Standts-Prälaten nicht beschicht / solle derselbe weder zu den Landtägen / noch Zusammenkunfften / noch bey der Königl. Landtaffel oder andern Gerichten nicht zugelassen / sondern im fall ein solcher Prälat inner Sechs Monath / nachdem Er von der Geistlichen Obrigkeit seine Confirmation erhalten / oder sonst seines Standts halber / nach eines oder des andern Ordens instituto, Privilegien und Gewohnheiten die Richtigkeit erlangt / sich zu bemeldter Pflicht nicht angeben würde / so solle derselbe vor Unsere Königliche Böhemische Hoff-Cantzley citirt, und da Er alsdan nochmahls aussen bliebe / oder sich sonsten dessen waigerte / ihme die Landes Gerechtigkeit untersaget / auch gestalten Sachen nach die temporalia suspendirt werden.

Art. III.

Wir constituirn und setzen auch ferner / daß hinführo ingleichen die Söhne der Herrn- und Ritter-Standts-Personen / wan sie das Zwaintzigste Jahr ihres Alters erfüllet / und im Lande seyn / inner Jar und Tag hernach / sich bey den Königen zu Böheimb angeben / und die besagte Erb-Huldigungs Pflicht erstatten sollen:

Art. IV.

Im fall sie aber solches vorsetzlich unterliessen / noch der hinderung halber gebührliche entschuldigung einbrächten / so sollen dieselben imgleichen weder zu den Landtägen noch zu den Landes-Zusammenkunfften / noch bey der Landtaffel oder andern Gerichten zugelassen / weniger zu denen Landes-Ambtern befördert werden / so lang und viel / biß solche Erbhuldigungs-Pflicht denen Königen zu Böheimb von denselben würcklich erstattet worden.

Art. V.

Und wiewohl solche Erb-Huldigung vor uns in Unserer Königlichen Böhemischen Hoff-Cantzley abzulegen ist / gleichwol aber leichtlich beschehen könte / daß wir oder die Könige zu Böheimb ausser dem Königreich wären / also / daß denen Innwohnern ausser Landts zu reisen schwär / oder kostbarlich fallen würde: So wird doch jederzeit auf eines oder des andern anhalten bey Unserm gnedigistem belieben stehen / zu dispensiren, damit solche Pflichts-leistung vor Unsern Königlichen Statthaltern / oder in den Creyssen selbst vor Unsern Crayß-haubtleuthen abgelegt / oder auch wol gestalten Sachen nach / durch einen Gevollmächtigten gerichtet werden möge.

Art. VI.

Dannenhero Unsere Unter-Ambtleuthe bey der Königlichen Landtafel zu Prag fleissige Obacht hier auff haben / und zu diesem Endt ein eigene Huldigungs-quatern auffrichten und halten / auch hinführo niemandten (jedoch ausser derer / welche bißhero im Landt schon begüttert und angesessen gewest) zu geniessung der Landtaffel zu lassen sollen / er habe dan der abgelegten Erbhuldigungs-Pflicht halber von Uns aus Unser Königlichen Böhemischen Hoff-Cantzeley / oder von denen jenigen / welchen wir solche Pflichts-auffnehmung delegirt, nebens dem Königl. delegations-schreiben eine insinuation an sie außgebracht. ANNO 1627.

Art. VII.

Gestalt dan auch niemanden sonsten dergleichen Pflicht-Auffnehmung gebüret / oder zustehet / es sey Ihnen dan solches von dem Regierenden König / bey einer oder der andern Person ausdrücklich delegirt und auffgetragen.

Art. VIII.

Was den Burger-Stand betrifft / wollen wir ingleichen / daß keinem ob Er schon ein Stadt-Kind wäre / das Burgerrecht gegeben werden solle / er habe dan neben der gewöhnlichen Burgerlichen Pflicht zugleich diesen Erbhuldigungs-Aydt abgelegt.

CCLXXXIII.

Vergleich zwischen **Marggraff Wilhelm und Marggraff Friedrich zu Baden** wegen der aus der Obern Marggraffschafft Baden aufgehobnen Nutzungen / Wappen und Tituls ꝛc. durch interposition der Kayserl. Commission getroffen / Wien den 27. Maii 1627. mit Ihro Kayserl. Majest. Confirmation. Wien den 9. Junii 1627. [LONDORPII Acta Publica Part. III. pag. 980. d'où l'on a tiré ces deux Pièces qui se trouvent aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. VII. Absatz IX. pag. 952.] 27. Mai.

C'est-à-dire,

Accord entre les Maregraves de Baden GUILLAUME *&* FREDERIC, *sur les Différens agités entr'eux au sujet des Revenus du Haut Marcgraviat, des Armes & du Titre; fait & conclu à Vienne par l'interposition des Commissaires Impériaux le 27. Mai* 1627. Avec *la* CONFIRMATION *de l'Empereur à Vienne, le 9. Juin* 1627.

WIR Ferdinand der II von Gottes Gnaden erwöhlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / demnach wir Uns auß tragender Käyserl. Vätterlicher Sorgfalt / von Zeit Unserer angetrettenen Käys. Regierung / allen und jeden sich zwischen Fürsten und Ständen deß Reichs ereignenden und schwebenden differentien, ausser aller Weitleufftigkeit durch güt- und schiedliche Mittel bey Zeiten abzuhelffen sonders angelegen seyn lassen / und dannenhero zu solchem End / und gütlicher Ablegung deren zwischen den Hochgebornen Wilhelmen Marggrafen zu Baden / und Hochberg / Grafen zu Sponheim / so dan dem auch Hochgebornen Friedrichen / Marggrafen zu Baden und Hochberg / Grafen zu Sponheim / als jetzigen Jnhabern des andern Theils der Marggraffschafft Baden / beeden Unsern lieben Vettern und Fürsten in puncto der auffgehobenen Nutzungen / und deren / so hätten auffgehebt werden können / und sollen / deßgleichen wegen noch außstehender

Anno 1627. hender Cleinodien / Documenten und Mobilien so vermög Unserer derentwegen sub dato den 22. Augusti Jahrs 1622. ergangenen Urtel obbenentes Marggraf Wilhelm Liebden zuerkent worden / noch unerörtert schwebenden übrigen differentien, und Strittigkeiten / Unser Käys. Commission an Unserm Käyserl. Hofe alhier angesehen / derentwegen beeder Marggrafen zu Baden L. L. hiehero erfordert / und darzu den Durchleuchtigen Hochgebornen Wolfgang Wilhelmen Pfaltzgraf bey Rhein / Hertzog in Bäyern / Graf zu Veldentz und Sponheim / Unsern L. Vetter / Schwager und Fürsten ersucht / und dan auch Unsere respectivè geheime und Reichs-Hofräthe / Reichs-Hofraths-Præsident, Cammerer / Ober Vice-Cantzlern und Lehen-Haubtman Unsers Erb-Königreichs Böheimb / den Hochl. und Wolgebornen / auch Wolgeborne Ersame / Gelährte / und Unsere / und deß Reichs liebe Getreue / Uratißlauen / den Aeltern / Grafen von Fürstenberg / Heyligenberg / und Werdenberg / Landgrafen in der Baar / Herrn zu Hausen im Kintzger Thal / Rittern des Ordens vom Güldenen Vellus / Otten von Nostitz / Frey-Herrn von Falckenau / Wolf Wilhelm Freyherrn von Lamingern / und Alberreuth / Otto Melandern / und Conrad Hildpranden / beede der Rechten Doctores gnedigst deputirt, und verordnet / welche obbemelter beeder Marggrafen zu Baaden L. L. allerdings verglichen / auff Maaß und Weise / wie solcher Vergleich Uns originaliter fürgebracht / und von Wort zu Worten hernach geschrieben stehet / und also lautet.

Zu Wissen: Nach deme in Sachen zwischen weyland Herrn Marggraff Eduart Fortunaten zu Baaden / hernach sein hinderlassenen Fürstl. Pupillen Herrn Vormundern / und endlich seinen Herrn Söhnen selbsten / Herrn Marggraff Wilhelm zu Baden / und dessen Gebrüdere / Clägern an einem / so dan auch weyland Herrn Marggrafen Ernst Friedrichen / und seinen Brudern Marggraf Georg Friedrichen / Beklagten am andern Theil / die von gedachten Marggraf Ernst-Friedrichen vorgenommene occupation des obern Theils der Marggrafschafft Baden / und dero Zugehör betreffend / unter dato den 22. Augusti, des verwichenen 1622. Jahrs / von der Röm. Käys. Majest. Herrn Ferdinanden dem Andern / Unserm allergnädigsten Herrn / mit Urtheil und Recht erkent / und außgesprochen worden / daß ermelten Beklagten nicht gezimt / die Cläger ihrer possession vel quasi des Oberntheils berürter Marggrafschafft Baden / sambt darzu gehörigen Land und Leuten / geklagter massen zu spoliirn und zuentsetzen / auch ihnen solche biß dahero vorzuhalten / sondern daß er daran zu viel / und unrecht gethan habe / und derohalben den Clägern solche possession, sampt aller Nutzung / so davon auffgehoben worden / und auffgehebt werden sollen / und können / desgleichen alle Mobilia, Cleinodien / Fahrnus / Brief / Register / Instgel und Documenta, mit allen Schaden / und Interesse, von Zeit an der ersten Entsetzung zu restituirn, und einzuantworten / darzugegen die Gerichts Costen / so allenthalben auffgeloffen / nach richterlicher Ermessigung zuentrichten / und zubezahlen schuldig / und zu solchem allem würcklich condemnirt, und verdambt seyn solle. Darauf / solcher Ihrer Majest Gerichtlicher Erkandnuß und Urtel zu folg / die restitution, und Wiedereinanwortung derer zu dem Obern Theil der Marggrafschafft Baden gehöriger Land und Leut / vermittelst Herrn Ertzhertzogs Leopolden zu Oesterreich als verordneten Käys. Commissarii gedachten Herrn Marggraf. Wilhelm würcklich beschehen / und aber zwischen ihme Herren Marggraf Wilhelmmen / und seinem Vettern / Herrn Marg-

Grafen Friedrichen zu Baden / als jetzigen Inhabern des untern Theils der Marggrafschafft Baden / in puncto der auffgehobenen Nutzungen / und deren / so hätten auffgehebt werden können / und sollen / deßgleichen wegen noch außstehender Cleinodien / Documenten und Mobilien, vor gedachten Herrn Ertzhertzog Leopolden zu Oesterreich allererst noch weitters hette sollen verfahren / und beederseits Forderungen und Gegenforderungen auffgenommen / und folgends in Sachen erkent und exequirt werden / daß solchem und aller fernern Weitleufftigkeit fürzukommen / mehr höchsternante ihre Käys Maj. beeden Theilen zu sondern Käys. Gnaden / nit weniger zu schleuniger Abhülff solcher noch übrigen Strittigkeiten / und zu Stifft- und Pflantzung rechtschaffenen Vetter- und Fürstl. Vertrauens mehr hochernante beede Herrn Marggraffen an dero Käys. Hofe in der Person zu dem End erfordern lassen / damit sie in Gütte möchten verglichen / und allerdings zu Ruhe gebracht werden / Wie dan Ir. Maj. auff ihr gehorsames Erscheinen / solche J. Käys. wolgemeinte Intention alsbald ins Werck zusetzen ihr angelegen seyn lassen / und in dero Käys. Nahmen und Statt / beede Herrn Marggraff. gütlich zuvergleichen / Uns Wolfgang Wilhelm Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzog in Bäyern / auch höchstgedachter Käys. Maj. gehorsamst respectivè Geheimme- und Reichs-Hofräthe / Reichshof-Raths-Præsident-Cämmerern / Obristen / Rittern des Güdenen Vellus / Vice-Cantzlern / und Lehen-Hauptman Ihr. Maj. Erb-Königreich Böheim / Uratißlauen den Aeltern / Grafen zu Fürstenberg / Otto von Nostitz / Wolff Wilhelm von Lamingern / beede Freyherrn / Otto Melandern / und Conrad Hildebranden / beede der Rechten Doctorn / Inhalt eines unterm dato den 18. des Monats May außgefertigten Decrets zu Commisarien deputirt und verordnet / darauff / als zu gehorsambster Vollziehung Ihr. Maj. Käys. Commission zu solchem gütlichen tractat geschritten / zwischen beeden Herrn Marggrafen Handlung gepflogen / und ein und der ander Theil in etlich unterschiedlichen Zusammenkunfften nach aller Notturfft angehöret / und vernommen / auch was zu gütlicher accommodation Ihrer der Herrn Marg-Grafen / immer hat dienlich seyn mögen / alle thunliche und billiche Mittel vorgeschlagen worden / ist endlich auff mehr höchstgedacht Ihrer Käys. Majest. allergnädigste ratification und Außschlag nachfolgender Vergleich / mit der Partheyen selbst gutem Belieben / und Einwilligen / getroffen / und auffgericht worden.

Anno 1627.

Nemblichen / und vors Erste / Nachdeme von beeden Herrn Marggraffen die Benennung der Summen / so Herr Marggraff Wilhelm zu Baden / wegen der auffgehobenen Nutzungen / Früchten / und andern in obverstandenem Urtel reservirten Forderungen zu prætendiren hat / höchstgedachter Käys. Majest. dergestalt heimgestelt worden / daß mehrbesagter Herr Marggraff Wilhelm / zwischen dreymalhundert tausent / und sechsmalhundert tausent Gülden / Herrn Marggraff Friedrich zwischen 3. mal 100000. und 4. mal 100000. Gülden / eine gewisse Summa zu determinirn verwilligt / und eingangen / daß Ihr. Maj. diß Puncten halben sich dahin gnedigst resolvirt, und den Außschlag geben / daß Herr Marggraff Friedrich / Herrn Marggraff Wilhelmen / für alle seine Anforderungen / ausser deren / so hernach gesetzt werden / dreymalhundert und achtzig tausent Gülden bezahlen solle.

Fürs Andere / daß Herr Marggraff Friedrich für die Summa solcher dreymalhundert / und achtzig tausent Gülden / Herrn Marggraff Wilhelm mit Land und Leut versichern / und ihme dieselben in Zeit und Frist / wie im sechsten / und siebenden

Punc-

Anno 1627

Puncten versehen / mit allen Regalien , Ober-Herrlich- und Gerechtigkeiten / auch anderer Zugehör würcklichen abtretten / anweisen / und einraumen / die Election aber / was ihme Herrn Marggraff Wilhelm für Land und Leut eingeantwortet werden sollen / bey Herrn Marggraff Friedrichen stehen / jedoch solche Land und Leut in der undern Marggrafschafft Baden gelegen seyn sollen.

Drittens / ist mehr besagtem Herrn Marggraff Friedrich zugelassen / daß er die Land und Leut / so er assignirn und anweisen wird / so wol als die jenige / so er behält / zum Landtag vor der Einraumung beschreiben möge / und was bey diesem Landtag für ein durchgehende Bewilligung / so eines jeden hergebrachten quota nach gleich außgetheilet werden solle / beschlossen wird / das sollen die angewiesene Aembter zu leisten / und Herr Marggraff Wilhelm selbige darzu anzuhalten schuldig seyn / jedoch dergestalt / daß auch von den andern unangewiesenen Aemptern / der Landtags-Schluß / so viel als ihre quota belaufft / gleicher gestalt volzogen werde / solten aber die übrigen Aempter / so Herr Marg-Graf Friedrich behaltet / dem Schluß nicht nachkommen / als dan solten auch die angewiesenen Aempter denselben zuhalten nicht verbunden seyn / damit also ein durchgehende Gleichheit unter den Aemptern gehalten / und alles bonâ fide gehandelt werde.

Dargegen vors vierdte : Soll Herr Marg-Graff Wilhelm / die ihme angewiesene / eingeraumbte Land und Leut / wider ihre habende Privilegia nicht beschweren / noch die Aempter deteriοriren, auch nichts darinnen vornemen / was ihme als Lands-Fürsten / nach Außweisung der heilsamen Reichs-Constitutionen / nicht gebürt / auch da er etwas zu melioriren vorhabens / solches mit Vorwissen und Bewilligung des andern Theils thun / und wo solches nicht beschehe / einige refusion, retention, und Wiedererstattung der angewendten Verbesserung nicht zu prætendirn haben.

Fünfftens / ist Herrn Marggraff Friedrichen in den angewiesenen und eingeraumbten Land und Leuten / für dero Person auch regierende Erben und Nachkommen das Weidwerck vorbehalten.

Und ob zwar zum Sechsten obgemelter Herr Marggraff Friedrich gleicher gestalt auch die Frohn reserviren, und gleich jetzo deswegen ein gewisses bestendiges zu determinirn, begehret / so ist doch dieser Punct / weil man noch nicht weiß / was für Aempter / Herr Marggraff Wilhelm eingeraumet werden möchten / biß dahin außgestelt : Es hat sich aber Herrn Marggraf Wilhelm gutwillig erkläret / und verwilliget / was ungehindert der zu den eingeantworteten Aemptern gehörigen / und hergebrachten Frohnen / auch ohne Verhinderung der Diensten / deren er / wan er sich auff diesen Aemptern befindet / bedörffen möchte / und den Unterthanen erträglich seyn wird / daß er auch Herrn Marggraff Friedrichen zu freundlichen Gefallen die Unterthanen Krafft diß gern dienen lassen wolle.

Zum Siebenden ist abgeredt und verglichen / daß die Aempter / in welche die Anweisung beschehen solle / auff S. Bartholomæi negstkünfftig von mehr besagtem Herrn Marggraff Friedrichen ernent und bestimbt / darneben auch ein ordentliche specification, und außführliche liquidation aller derselben Fürstlichen Einkommen / Regalien, Herrlichkeit und Gerechtigkeit / wie die Nahmen haben mögen / und solche Herr Marggraff Friedrich / und dessen Vorfahrer innen gehabt und genossen / ihme Herrn Marggraff Wilhelmen übergeben / und einhändigen / auch darin klärlich bescheinet werden solle / daß solche Aempter vor specificirt und benanter Summa der dreymalhundert und achtzigtausent Gulden allerdings gemäß / und an Werth und Anschlag derselben gleich seye : Wie aber die Einkommen der Aempter zurechnen und in Anschlag zubringen seyn / ist es derhalben verabschiedt und verglichen / daß solch-Einkommen und Gefäll mit 5. pro cento angeschlagen / die Nutzbarkeit aber der Regalien und Jurisdictionalien dem Lands-Brauch nach taxirt und hierzu von jedwederm Herrn Marggraffen ein taugliche Person benent / und von ihnen nach Ersehung der Rechnungen ein unpartheyischer Anschlag gemacht werden solle. Im fall sich aber dieselbe in einem / oder andern Punct / nicht vergleichen werden können / solle höchstgedachter Käyserl. Majest. auff solchen Fall verordneter Commissarius der Obman seyn / und den Außspruch haben.

Anno 1627.

Zum Achten soll die würckliche Einraumung und Immission in die Aempter / und bestimpte Land und Leute / wie auch die Ernennung der Gefäll / Zinsen / Renten / Gülten / Zehenten / auff nechst künfftigen St. Michaelis Tag diß Jahrs / treulich / und sonder Gefahr beschehen / darbey auch absonderlich abgeredet / und verglichen / daß die heutige Gefäll / so biß auff folgends Fest St. Martini fallen / Herrn Marggraff Friedrichen / die andere aber nach St. Martini Herrn Marggraf Wilhelm zustehen sollen / jedoch da unter den eingeraumbten Aemptern / auch Mayerhöf / oder Würtschafften begriffen / sollen dieselbe von Herrn Marggraf Friedrichen / also mit Getraid / Früchten / Heu / und Stroh versehen / und überlassen werden / wie es bey dergleichen Fällen die hierzu nahende Winterliche Zeit / biß wiederumb auff die Erndte die Notturfft erfordert / auch solche Meyerhöf und Würtschafften in gleicher qualitet restituirt werden.

Vors Neunde ist abgeredet / daß obangezogene Anschläg der Aempter auß neunjährigen Rechnungen / als von Anno 9. biß auffs 18. Jahr zumachen seyen.

Zum Zehenden ist verglichen / im Fall Herrn Marggraf Friedrich ehe und zuvor obbestimbter massen die Einantwortung beschehe / an obgesetzter von Ihrer Käys. Majest. determinirten Summa der dreymal hundert und achtzig tausent Gülden etwas an baren Gelt bezahlete / daß er Herr Marg-Graf solcher Bezahlung halber / an Land und Leuten pro rata desto weniger Anweisung zuthun schuldig oder verbunden seyn soll.

Ingleichem fürs Eilffte / da gedachter Herr Marggraff Friedrich / oder dessen Erben / und Nachkommen / auch ins künfftig nach beschehener Einantwortung / an bemelter Hauptsumma der dreymalhundert und achtzig tausent Gülden / etwas erlegen wolten / sollen ihnen die eingeraumbte Land und Leut / nach dem Anschlag / und æstimation, wie sie Herrn Marggraffen Wilhelmmen überlassen / und eingeantwortet / zu lösen jederzeit / und ohn einiges Verweigern freystehen / doch daß die Embter eins / oder mehr / völlig / und nit stückweiß abgelöst werden / darbey gleichwol ihme Herrn Marggrafen Friedrichen die Election, wie er die Aempter eins vor dem andern / oder alle zugleich außlössen wolle / vorbehalten worden / und alle solche Ablösung in groben Sorten / wie dieselbe zur Zeit der Ablösung in der Marggrafschafft geb und gangbar seyn werden / beschehe.

Zum Zwölfften. Sol Herr Marggraf Friedrich / die von Zeit der beschehenen occupation der Ober-Marggrafschaft Baden / biß zu dero Wieder-Abtrettung / entweder der von Marggraff Ernst Friedrichen / oder dessen Herrn Vatter bemelter Obern-Marggrafschafft aufferlegte / oder von denselben übernommen / oder durch die jährliche auffgeschwollene pensiones gedachter Marggrafschafft vermehrte Schulden / sie seyn wenig oder viel / von

Anno 1627. bemelter Obern-Marggrafschafft/ auff sich oder die Aembter seines inhabenden undern Theils übernemmen/ und sein Herrn Marggraf Wilhelm Unterthanen von der Creditorn Anforderung zubefreyen schuldig seyn/ doch solle an jetzt berürt neugemachter/ und auffgenommenen Schulden das jenige abgezogen/ und defalcirt werden/ was an alten Capitalien vor der occupation, auf besagter Obern Marggrafschafft gestanden/ und von besagten Herrn Marggraf Ernst-Friedrichen/ und Georg Friedrichen abgericht und bezahlt worden/ und nachdem Herrn Marg-Graf Wilhelm diesen Punct der defalcation halber Ihr. Majest. Außschlag anheimb gestelt: So haben dieselbe der defalcation, so viel von der Undern-Marggrafschafft Gefällen/ an gedachten alten/ und vor der occupation auff der Ober-Marggrafischafften gestandenen Schulden-Capital beweißlich abgelegt/ und nicht anderwerts albereit von der Obern-Marggrafschaft refundirt und erstattet worden/ allergnädigst deferirt, doch mit dem außtrücklichen Geding/ wann sich solche Gegenforderung höher/ als die neuen Schulden belieffen/ daß des wegen von obgemelten dreymalhundert/ und Achtzigtausent Gulden nichts abgehen/ oder defalcirt werden solle.

Zum Dreyzehenden soll Herr Marggraf Friedrich/ vermöge der ergangenen Urtel/ alle acta, Urkunden/ Register/ Urbaren/ und alle andere Brifliche Documenta, so zu der Obern-Marggrafschafft/ wie auch zu denen Aemptern/ die Herrn Marggraf Wilhelmen eingeraumet werden/ gehörig/ demselben ohne Abgang treulich restituirn und zustellen/ im fall auch Documenta communia verhanden/ so sollen die jenigen/ so vor der occupation in der Obern-Marggrafschafft gewesen/ Herrn Marggrafen Wilhelmen originaliter zugestelt/ davon aber vidimirte Copeyen Herrn Marggraf Friedrichen in Handen gelassen werden/ welche aber vor der occupation originaliter in der Untern-Marggrafschafft gewesen/ die sollen Herrn Marggraf Friedrichen verbleiben/ die vidimirte Copeyen aber Herrn Marggraf Wilhelm ertheilet werden/ und damit man Nachrichtung haben möge/ was für Documenta Herrn Marggraf Wilhelm eingehändiget seyn/ soll hierüber ein gedoppelt Inventarium unter beeder Herrn Marggrafen Subscription und Jnsigel/ deren eins ein jeder bey sich behalte/ auffgerichtet werden.

Und nachdem zum Vierzehenden Herr Marggraf Wilhelm von seinen Anforderungen obangedeuter prætendirten auffgehobenen Nutzungen/ Mobilien, und Cleinodien ein so mercklichen namhafften Nachlaß gethan/ als hat entgegen Herr Marggraf Friedrich das petitorium wie auch alle andere actionen und prætensionen, so etwann derselben Krafft obberürter ergangenen Sentenz nit benommen/ oder abgeschnitten worden/ deßgleichen die eingewende Intervention, und was ein und dem andern anhengig/ allerdings schwinden und fallen lassen/ also und der Gestalt/ daß obgedachter Marggraf Wilhelm/ auch dessen Erben/ und Nachkommen/ von besagtem Marggraf Friederich/ noch seinen Erben und Nachkommen/ hierinnen keines wegs weiter angefochten werden/ hingegen auch gegen Herrn Marggraf Friedrichen/ seine Erben und Nachkommen alle Zuspruch und Forderung/ so wegen vorgangener occupation bereits movirt worden/ oder movirt werden können/ zugleich totaliter gefallen seyn sollen.

Fürs Fünffzehende haben ihnen beede Theil/ als Herr Marggraf Friedrich/ wegen der Kellerey-Gefäll zu Maltsch/ und Pfleggefäll zu Otterswey her/ Herr Marggraf Wilhelm aber wegen langen Steinbach/ Jhre Jura bey der Käys. Majest. und vor deroselben Reichs-Hofraht summariter, und dero Gebühr nach außzuführen vorbehalten/ inmittelst soll jedweder Theil bey seiner possession und Jnhaben ruhiglich gelassen werden. Anno 1627.

Zum Sechzehenden/ ist wegen des Nachtrag der funffzehenhundert Malter Früchten/ und zwey und funffzig Fuder Wein/ welchen Herr Marggraf Eduardus Fortunatus, vermög voriger Abtheilung/ auß der Undern-Marggrafschafft einzunehmen gehabt/ doch gegen 40000. fl. versetzt/ aber vermöge Herrn Marggraf Friedrichs vermeinens gar abgekaufft seyn soll/ geschlossen/ im Fall auff seiten Herrn Marggraf Friedrichen vor Jhr Käys. Maj. und erstgedacht dero Reichs-Hofraht erwiesen/ und dargethan wird/ daß derselbige ganz aberkäufft/ daß es darbey verbleiben/ wo aber solche Aberkäuffung nicht erwiesen wird/ Herrn Marggraf Wilhelm und seinen Erben die Wiederlösung bevor stehen solle.

Endlichen ist beschlossen/ daß beede Herrn Marggrafen gleichmessige Wappen und Tittul führen mögen/ und nachdem wegen der præcedenz Streit vorgefallen/ und der Außschlag höchstgedachter Käys. Majest. anheim gestellet worden/ Als haben dieselbe sich dahin erklärt/ daß berürte præcedenz besagten Herrn Marggrafen Friedrichen auff sein Lebenlang gelassen werde/ hinfüro aber nach Außweissung der pactorum familiæ, und dem alten Herkommen gemäß/ der Aeltest in der Regirung die præcedenz haben soll/ darauff dan obbemelte Herrn Marggrafen in Beysein Unserer der Commissarien, nicht allein für sich selbsten zu bestendiger auffrichtiger Freundschafft und allen Guten/ sondern auch daß beederseits Landsassen/ Dienern/ und Unterthanen von jetztbenenten beeder Herrn Marggrafen alle offension nachgelassen/ und alles/ was biß dahero mündlich und in Schrifften/ und sonsten ungleiches vorgeloffen/ und Widerwillen und Unfreundschafften verursacht/ gentzlich tod/ cassirt, und auffgehoben seyn solle. Wie sich dan beede Herrn Marggrafen beederseits hierzu reciprocè erklärt und erbotten/ und sollen demnach solcher Gestalt/ alle und jede offt angezogener occupation wegen zwischen beeden Theilen geschwebte Irrungen und differentien hiemit gentzlich hingelegt und entschieden seyn/ auch einer gegen dem andern über das jenig/ was hierin abgeredt und verglichen/ dißfals weiters nichts zu prætendirn und zu suchen haben. Dessen zu wahrem Urkund seynd dieses Vergleichs drey gleichlauttende Exemplaria, unter Unser der Commissarien, und beeder Herrn Marggrafen Hand-Unterschrifften und fürgetrucktem Secret und Jnsigel gefertiget/ deren eines bey der Käys. Reichshof-Cantzellein behalten/ das andere aber Herrn Marggrafen Friedrichen/ und das dritte Herrn Marggraffen Wilhelmmen zugestelt worden. Actum Wien den 27. May. Anno 1627.

(L. S)
Wolfgang Wilhelm/ Pfaltzgraf zu Baden.
(L. S.)
Friedrich M. Pfaltzgraf zu Baden.
(L. S.)
Wilhelm M. Pfaltzgraf zu Baden.
(L. S)
Uratißlau Graf zu Fürstenberg.
(L. S)
Otto von Nostitz/ Freyherr.
(L. S.)
Wolf Wilhelm Freyherr von Lamingern.
(L. S.)
Otto Melander Doct.
(L. S.)
Conrad Hildebrand Doct.

Und

ANNO 1627.

Und Uns darauff obbemelte Unsere Käyserliche Commissarii gehorsambst anheim gestellt / und dan beeder verglichener Marggrafen zu Baden L. L. angeruffen und gebetten / daß wir ihnen obinserirten Vergleich / als Römischer Käyser alles seines Inhalts zu ratificirn, zu confirmirn, und zubestettigen / gnädiglich geruhen wolten: Daß wir angesehen solche beeder Marggrafen zu Baaden L. L. demütige und zimliche Bitte / und darum mit wolbedachtem Muht / gutem Raht / und Recht erwiesen / auch damit solcher Vergleich desto steiff und fester gehalten / vollnzogen / und keines wegs überschritten werde / denselben alles seines Inhalts gnediglich confirmirt, approbirt, ratificirt, und bestettiget / thun das / approbirn ratificirn confirmirn, und bestettigen denselben auch hiemit von Röm. Käys. Macht Volkommenheit hiemit wissentlich / und in Krafft dieß Briefs / und meynen / setzen und wollen / daß solcher obinserirter Vergleich in allen seinen Worten / Puncten / Clausuln / Articulen / Inhalt / Meynung / und Begreiffungen kräfftig und mächtig seyn / von allen Theilen stett / fest und unverbrüchlich gehalten und vollnzogen werden / und sie sich desselben alles seines Inhalts geruhiglich freuen / gebrauchen und geniessen sollen und mögen / von allermanniglich unverhindert / doch uns und dem H. Reich / und sonst männiglich an seinem Rechten und Gerechtigkeiten unvergriessen und unschädlich. Und gebieten darauff allen und jeden Chur-Fürsten / Fürsten / Geistlichen / und Weltlichen / Prælaten / Grafen / Freyherrn / Rittern / Knechten / Lands-Vogten / Haubtleuten / Bitzdummen / Vögten / Pflegern / Verwesern / Ambtleuten / Land-Richtern / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden / und sonsten allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen / und Getreuen / in was Würden / Stand oder Wesen die seynd / ernstlich und festiglich mit diesem Brief und wollen / daß sie obbemelte beede verglichene Fürstliche Partheyen / als beeder Marggraf Friedrichs und Wilhelm zu Baden / L. L. allerseits an ob-inserirten, zwischen denselben auffgerichten Vergleich / und dieser Unser Käys. approbation, ratification, confirmation und Bestättigung / nicht hindern noch irren / sondern sie dessen geruhiglich freuen / gebrauchen und geniessen lassen: Insonderheit aber / Ihnen den beeden verglichenen Marggrafen / und denen so darbey ferners interessirt seyn / daß sie solchen Vergleich / so weit derselbe einen jeden bindet / in allen Puncten / Clausuln / Articuln / Inhalt / Meyn- und Begreiffungen wie obstehet / gestracks nachkommen / und geleben / darwider nichts thun / handlen / oder fürnemmen / noch das jemands anders zu thun gestatten / in kein weiß noch weg / als lieb einem jeden seye / Unser schwere Ungnad und Straff / und darzu ein Pöen nemblich viertzig Marck lötigs Goldes zuvermeyden / die ein jeder / so offt er freventlich hierwider thäte / oder handlete / oder von andern zugeschehen verstattete / uns halb in Unser / und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil / obbemelten beeden verglichenen Marggrafen / oder dem haltenden Theil / unnachläßlich zubezahlen verfallen seyn solle. Mit Urkund diß Briefs / besiegelt mit Unserm Käys. anhangenden Instgel. Geben in Unserer Stadt Wien den 9. Tag des Monats Junii Anno 1627. Unserer Reiche des Röm. im 8. des Hungarischen im 9. und des Böheimischen im zehenden Jahren.

Ferdinand.

Otto von Nostitz

Ad mandatum Sac. Cæsar. Majestatis proprium.

M. Arnoldin von Clarstein.

CCLXXXIV.

ANNO 1627. 5/15 Juillet.

Colmarischer Receß; Worinnen Carl Hertzog zu Lothringen / und Johann zu Würtemberg / mit Churfürst Friedrich zu Pfaltz / gewisser mitteln zu dessen Versöhnung mit dem Römischen Kayser Ferdinando II. eins werden. Geschehen den 5/15. July 1627. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. I. pag. 99.]

C'est-à-dire,

Recès de Colmar entre FRIDERIC *Electeur Palatin d'une part, &* CHARLES *Duc de Lorraine, &* JEAN *Duc de Wirtemberg d'autre part, sur les moyens de reconcilier ledit Electeur avec Sa Majesté Imperiale. Fait le 5/15 Juillet 1627.*

ZU wissen / demnach in der nunmehr Reichskündigen Pfältzischen Aussöhnung- und Restitions-Handlung / mit allergnädigsten Vorwissen und Belieben der Röm. Käyserl. Majestät Unsers allergnädigsten Herrn / zwischen dem Durchleuchtigsten auch Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Friedrichen / Pfaltzgrafen bey Rhein ꝛc. als Hauptpartheyen; Sodann Herrn Carolo Hertzogen zu Lothringen / und Herrn Johann Friedrichen / Hertzogen zu Würtenberg ꝛc. Als welche sich dieses hochwichtigen schweren Wercks mit allergnädigsten Wohlgefallen allerhöchstgedachter Käyserl. Majestät so wohl allen hierunter interessirten / als vornemlich dem allgemeinen nothleidenden Reichs-Wesen zu gedeylichem Besten einer wohlgemeynten Interposition unterzogen und gutwillig beladen / eine Zusammenordnung allerseits Räthe / auff den 25. Junii, 5. Julii dieses fürgelenden 1627. Jahrs in der Stadt Colmar vornehmlich zu dem Ende angesehen worden / hochgedachtes Herrn Pfaltzgrafen Erklärung und Gemüths-Meynung über die den 8. Decembris jüngstverwichenen 16. 6. Jahres / von des Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Ulrichen / Hertzog zu Crumau / Fürstl. Gnaden vorgeschlagene Vergleichungs-Puncten zu vernehmen / darüber Handlung und Conferentz zu pflegen. Welche Puncten von Wort zu Wort also lauten:

1. Nemlich / daß erstlichen das Käyserl. so hoch und in so viel Wege / ohn einige gegebene Ursach offendirte Gemüth / nothwendig durch geziemende Humilitation und Deprecation (von dem Modo, Zeit und Ort etwa hernach zu reden) versöhnet werden muß: Darbey dan dieses für sich selbst und ohne Condition sich mit verstehet / daß die nichtige Wahl und Ansprach zu Ihro Käyserl. Majestät Erb-Königreich Böheim gantz cassirt und annulliret werde.

2. Weil vors andere dem Herrn Churfürsten in Bayern die Chur und derselben Investitur mit aller Solemnität verliehen worden / daß Ihre Käyserl. Majestät demselbigen einiges Unrecht darwider je nicht geschehen lassen können.

3. Die Catholische Religion und deroselben Exercitia, auch unterschiedliche Religiosen / sind diese Zeit über in die Pfaltz introducirt; dahero denn vors dritte auff solche Mittel zu gedencken / daß dieselbe mit gnugsamer Sicherheit darinnen conservirt / auch hierunter der Religions- und Prophan-Friede wohl considerirt und in acht genommen werde.

4. Und demnach vors vierte Ihrer Käyserlichen Majestät

ANNO 1627. Majestät Königreich und Lande so unschuldig angefallen / und in solchen Abgang und Verderben gesetzt / Ihre Käyserl. Maj. in so überschwencklicher Kriegs-Spesen gezwungentlich eingenöthigt worden / daß also das Ertz-Hertzogthum Oesterreich ob der Ens / und beyde Marggrafftthumb Ober- und Nieder-Laußnitz noch in hohem Versetz- und Pfändung / mit Ihrer Majestät und dero Hauß mercklichen Schaden und Beschwerde / auff dato hafft / so ist ja billig / daß allerhöchstgedachte Ihre Majestät auch dies Orts ohne Schaden gehalten / und insonderheit schleunige oder unverlängte Mittel zur Restitution solcher ihrer verpfändeten Landen gefunden / und in würcklichen Effect gebracht werden.

Daß deme zu Folge allerseits endes benannte angeordnete Diener und Räthe auff bestimmte Zeit erschienen / und nach vielen gepflogenen Conferentzen und Unterhandlung / an Seiten Herrn Pfaltzgraff Friedrichen / endlich bey einen und andern abstehenden Puncten / wörtlich nachfolgende Erklärungen / Anerbieten und Begehren / so münd- als schrifftlich geschehen.

I.

In puncto submissionis erkläret sich Unsere gnädigste Herrschafft dahin / daß sie solche Submission durch eine vornehme dritte Person in dero Nahmen der Gebür thun / und die Käyserl. Majestät mit geziemenden demüthigen / doch Unser gnädigsten Herrschafft und gantzen Familien nicht schmählichen / noch an Ehren abbrüchichen Worten / dieses ungefährlichen Schlags allerunterthänigst anreden lassen wollen: Es sey Unserer gnädigsten Herrschafft von Hertzen leid / daß es zu dieser Weitläufftigkeit und Beschwernüssen kommen: Ersuchten Ihre Käys. Maj. allerunterthänigst / alle wider Unser gnädigste Herrschafft gefaste Ungnad und Wiederwillen fallen und sincken zu lassen / dieselbe mit allen dero Angehörigen in Käyserl. Hulde gnädigst wieder anzunehmen / dero und denselben durch eine rechte generalem amnestiam einen beständigen durchgehenden Frieden / samt allen ihren Patrimonial-Landen / Leuten / Gütern und Zugehörenden ohn einige Schmälerung der Churfl. Dignität / Regalien / Rechten und Gerechtigkeiten / völlig zu erstatten / Unsern gnädigsten Herrn damit / wie vor Alters / würcklich zu belehnen / und darbey zu schützen; So wolle Unser gnädigster Herr solche Käyserliche Gnade die gantze Zeit seines Lebens allerunterthänigst und danckbarlichst zu beschulden und zu verdienen / Ihm äusserst angelegen seyn lassen / seine sämtliche Kinder zu einer gleichmäßigen Danckbarkeit ermahnen / und dahin anhalten / daß sie Ihro Käyserl. Maj. allen schuldigen Respect und Gehorsamb erweisen / würcklich leisten und sich gegen dieselbe also verhalten sollen / wie einem getreuen und gehorsamen Churfürsten gebühret / und die Reichs-Constitutionen ausweisen / damit dann unser gnädigster Herr sich jederzeit darzu erboten / und noch anerbieten thut.

Belangend die Renunciation auff die Cron Böheimb / hat zwar Unser gnädigster Herr kein Bedencken / so wohl für dieselbe als dero ältesten Herrn Sohn einen Verzicht auff alles dasjenige / so Unsere gnädigste Herrschafft an bemeldte Cron und alle zugehörige Königreich und Landen zu prætendiren haben möchten / würcklich zu thun / jedoch alles mit dieser ausgedruckten Condition, daß Unserer gnädigsten Herrschafft hingegen alle dero anererbete Churfürstenthumb / Landen / Würden und Dignitäten / samt allen denjenigen / so darzu und darein gehörig / ohne einigen Abgang und Schmälerung wiederum restituirt werden. Gestalt dan auch die Käyserl. Majestät / Unsere gnädigste Herrschafft allerunterthänigst bitten / die geruhen derosselben hierinn in Käyserl. Gnaden zu willfahren / auch nicht zweifeln / sondern der getrosten unfehlbaren Zuversicht leben / Ihro Käyserl. Majest. als ein milder gütiger Käyser / werden in Bedenckung deren bey diesem Werck sich befindenden hohen und trefflichen Ursachen und Considerationen / hierzu von sich selbst allergnädigst geneigt seyn. ANNO 1627.

II.

Demnach bey diesem andern Puncte unschwer abzunehmen / daß die Römische Käyserl. Majestät sich darbey haubtsächlich einzulassen nicht gemeynt / sondern allein dahin zu trachten / daß des Hertzogs in Bäyern Fürstl. Durchl. nichts unrechts oder ungütliches zugezogen werde; Unsere gnädigste Herrschafft aber in der guten Zuversicht stehen / es werde Ihre Durchl. so wol aus denen bey der Conferentz mündlich angedeuteten / als andern mehr erheblichen Ursachen: insonderheit aber darmit das Römische Reich wiederumb zu Fried und Ruhe gebracht / von der Prætension der Chur gutwillig abstehen / und solche Unserer gnädigsten Herrschafft und dero Nachkommen / als welchen es einmal mit allen Rechten gehörig / ohne Hinderniß in vorigen Besitz lassen. Geleben derowegen der gäntzlichen Hoffnung / man werde sich mit dieser Erklärung zufrieden geben / oder zum wenigsten diesen Puncten biß auff fernere Nachrichtung auszusetzen / sich nicht zuwider seyn lassen; auff den gantz underhofften Fall aber die Käyserl. Majestät sich mit dieser unterthänigsten Erklärung und Anerbieten nicht gnädigst begnügen lassen / sondern ein mehrers und weiters diß Orts gnädigst begehren solten / wissen wir Unsere gnädigste Herrschafft also löblich gesinnet / daß dieselbe alle Privat-Considerationes, so viel immer möglich / hindan zu setzen / und einig und allein zu Wiederbringung des edlen Friedens im Reich nachzusehen und einzuwilligen ihro nicht werden entgegen seyn lassen / daß mit und neben derselben des Hertzogs in Bayern Fürstl. Durchl. Titulum Electoralem, so wol als Unser gnädigster Herr die Zeit ihres Lebens führen / und neben demselben momentaneam possessionem dergestalt haben mögen / daß die actus electorales zwischen ihnen alterniret würden / nach Ihro Durchl. tödtlichem Abgang aber die Churfürstl. Dignität und alles / was darzu gehöret / bey Unserer gnädigsten Herrschafft und dero Kindern und gantzen Churfürstlichen Stamm allerdings und solcher Gestalt / wie sie vor diesem Anfall dessen im Herbringen und Besitz gewesen / verblieben.

III.

Weil die Käyserl. Majestät von Anbegin des Kriegswesens biß anietzten / sich sehr vielfältig und offentlich erklärt und bezeuget haben / daß es Ihro um die Religion nicht zu thun / und daß sie nicht gemeynet wären / einigen Churfürsten und Stand des Reichs in seinem Gewissen zu beschweren / auch ohne das in des Reichs-Constitutionen nirgends zu finden / daß wenn etwan ein Churfürst oder Stand mit einem Römischen Käyser in Mißverstand gerathen und wieder ausgesöhnet wird / alsdan wider seinen Willen eine andere frembde Religion in seinen Landen eingeführt / oder die mit Gewalt eingeführte darinnen gelassen werden solte: Als gelebt Unser gnädigster Herr der tröstlichen Zuversicht / Ihre Käyserl. Majestät werden keines weges gemeynt seyn / die Röm. Catholische Religion seinen Landen auffzudringen / noch die geistliche Orden

darin

Anno 1627. darin zu lassen / vielweniger Unser gnädigsten Herrschafft von dero löbl. Voreltern gestiffte geistliche Güter zu entziehen / sondern vielmehr alles wieder in den vorigen Stand zu setzen / und der gantzen Welt mit der That zu beweisen / daß sie von ihren löblichen zuvorangeregten Erklärungen zu weichen nicht begehren / insonderheit aber / da sie sich neben obigen in ihrer Interposition-Handlung mehrmahlen ausdrücklich vernehmen lassen / daß dieselbe bey diesem Werck nichts neues / sondern allein dasjenige suchen / so in vorhergehenden Exempeln in dergleichen Fällen in acht genommen worden: Ist derowegen im Namen Unser gnädigsten Herrschafft Unser Bitt und Begehren / daß dieser Punct ausgesetzet / und erzehlter massen Ihrer Käyserl Majestät allerunterthänigst möge referirt und vorgebracht / auch dieselbe von den Herren Interponenten durch ihre bewegliche Vorbitt-Schreiben dahin disponirt werden / daß Ihre Majestät sich mit obiger Erklärung / als welche dero allergnädigsten Erklärungen / auch den Reichs-Verfassungen / insonderheit aber dem Religion-Frieden und dem Herkommen gemäß / gnädigst begnügen und contentiren lassen. So dann und obwol die Pfältzische Abgeordnete bey angedeutetem dritten Puncte ein mehrers und weiters / aus Mangel Befelchs und Instruction, dan die dabey beschehene Erklärung vermag / einzuwilligen und nachzugeben / und daß ihnen die Hände diß Orts allerdings gebunden / sich öffters vernehmen lassen und entschuldiget; jedoch / nachdem ihnen an Seiten der Herren Interponenten Abgesandten mit Ausführung vieler beweglichen Ursachen und Motiven remonstrirt worden / daß die hohe Vorsorg zu tragen / und gleichsam für gewiß zu halten / Ihre Käyserl. Majestät werden sich mit solcher Erklärung nicht begnügen lassen / sondern da solche beharret / es möchte die Handlung und Conferentz allerdings ohne Frucht abgehen / darbey auch wie den Sachen bey solchen besorgenden hochbeschwerlichen Extremitäten säglich zu helffen / von Mittel und Weg wolmeinend conferirt und vorgeschlagener Weiß discurirt worden; Als haben zwar die Pfältzische Deputirte sich nochmahlen mit angezogenem Mangel Befelchs höchlich entschuldiget / solches ad referendum angenommen und gebethen / daß der Herren Interponenten Abgesandte diese und obstehende Erklährung mit guter Unterbauung gehöriger Orten gleicher Gestalt der Gebühr referiren wolten / beneben aber auch sich dahin vernehmen lassen / daß sie nicht zweiffeln / sondern sich dessen gäntzlich versehen und getröstens wollen / auff den Fall die Erhebung dieses schweren Wercks wieder alle getröstete Zuversicht hierauff einzig und allein bestehen / und sonsten gehindert werden solte / obwol Ihre gnädigste Herrschafft dero obliegendes hohes Creutz bißhero mit Gedult ertragen / auch noch alles dasjenige / so der allmächtige GOtt ferner über sie und die Ihrige verhängen möchte / viel lieber mit Christlicher Gedult tragen / verschmertzen / und des Allerhöchsten Hülffe erwarten / dann das geringste / so dero an Gewissen und Ehren verletzlich seyn solte / freywillig einzugehen und nachzuleben; daß jedoch ihre gnädigste Herrschafft deroselben nicht werden entgegen seyn lassen / zu gestatten / daß in dero angehöriger Landschafft in einem / zweyen oder auff das allerhöchste dreyen Clöstern / die Ordens-Personen geduldet / und darin die freye Übung ihrer Religion / jedoch mit Vorbehalt aller und jeder Landsfürstlicher Hochheit und gerechtsamen / vornemblich aus dieser Ursachen gelassen und continuiret werden / damit nich ferner Christen-Blut vergossen / noch mehr unzehlbare Christen-Menschen / und so viel Stände des Reichs unverschuldter Ding in das endliche Verderben gebracht / sondern der werthe Friede wiederumb im Reich auffgerichtet / auch aller Fürwand und Prætext, dessen man sich bißhero behelffen und gebrauchen wollen / als wan Unsere gnädigste Herrschafft an bishero vorgangenem und noch weiters besorgenden Unheil guten theils schuldig / männiglichen benommen / und dero hohe Begierde und Eyffer / so sie zu Erlangung des heilsamen hochnothwendigen Friedens bißhero getragen / der gantzen Christenheit würcklich und in der That / vornemblich auch darbey dieses remonstrirt werde / daß Unser gnädigster Herr ein höhers und mehrers nicht wünsche und begehre / dan sich wie allenthalben / also auch hierbey / so viel es GOtt / dem Römischen Reich / und der gantzen erbaren Welt immer verantwortlich / der Röm. Kayserl. Majestät allergnädigsten Willen und Wolgefallen zu accommodiren. Anno 1627.

Tom. V. Part. II.

IV.

In Puncto der Kriegs-Kosten haben wir gnädigsten Befelch / Unserer gnädigsten Herrschafft Reich- und Weltkündige impossibilität erkennen zu geben / und daß es zwar deroselben hertzlich leyd / daß Ihre Kayserl. Majestät in einige Kriegs-Spesen geführet worden / aber auch die höchste Beschwerlichkeit wäre / ihr einige Erstattung zu zu muthen / wie dan dieselbe sich nicht einbilden / daß Ihre Kayserl. Majestät auf dergleichen Forderung unvermöglicher Dinge zu beharren / noch viel oder wenig von denen Unser gnädigsten Herrschafft an- und zugehörigen Landschafften / deren dieselbe vor ihrem hochbeschwerlichen Vertreiben / in ruhigem Herbringen / Posses und Gewehr gewesen / unter was Schein und Fürwand es immer geschehen möchte / vorzuenthalten gemeint seyn werden: Sintemahl sie gleich von Anfang / durch allerley möglichste Mittel / nach dem erwünschten Frieden getrachtet / jederzeit protestirt / daß sie zu Krieg / Blut-Vergiessung und Landes-Verheerung niemals Lust getragen / gestalt sie auch nun in die fünff Jahr gantz und gar keine Waffen in Handen gehabt / und die / so sie zuvor ergriffen / einzig und allein zu ihrer Defension, keinsweges aber zu jemands Offension, angesehen gewesen; Also daß sie niemand einige Kriegs-Kosten verursacht haben. Dahingegen alle und jede ihre Lande und Unterthanen durch Krieges-Gewalt ruinirt / und so viel Jahr lang mit Schatzung und dergleichen Beschwerden dermassen ausgemergelt worden / daß der ihro dannenher zugefügte Schaden nicht wohl auszusprechen / zu geschweigen / daß die Churfürstl. Schlösser und Häuser aller Mobilien entblösset / ein ansehnliches Geld von den Unterthanen die Zeit über erhebt / und das beste Geschütz weggeführet / die berühmbte unschätzbare Bibliothec veräussert / der Pfaltzgräfischen Churfürstl. Frau Wittiben dero Leibzucht Neuburg und Withumbs-Verbesserung Lorbach entzogen / also ein solches Gut aus Unser gnädigster Herrschaft Landen überkommen worden / welches mit sehr viel Millionen Goldes nicht erstattet werden könte: Solcher Gestalt / wann Unsere gnädigste Herrschafft wiederumb zu dero Land und Leut kommen / daß dieselbe schwerlich den unvermeidlichen Unterhalt und Auskommen werden haben mögen. Aus welchen und andern mehr gantz erheblichen und dringenden Bewegnüssen Unsere gnädige Herrschafft die ungezweiffelte vertröste Hoffnung gefaßt / es werden deroselben weder Ihre Kayserl. Majestät bey so offenbarer weltkündigen Unvermöglichkeit / noch jemand anders / einige restitution zu zu muthen nicht gemeinet seyn; Sondern verhoffet / Ihre Kayserl. Majest. werden sich

ANNO 1627. in diesen Puncten allergnädigst zu frieden geben / und was aus den Chur-Pfältzischen Landen genossen / erhoben / und bekommen / gegen solche Forderung halten / und eine mit der andern compensiren : gestalt dan Unsere gnädigste Herrschafft nicht allein willigklich geschehen lassen / sondern auch so viel an dero / helffen / trachten und bearbeiten / daß Ihre Kayserliche Majestät auf andere fügliche und thunliche Mittel / so viel immer möglich / der Gebühr entgegen gegangen und Ergetzlichkeit geschehen möge.

Dieses ist also dasjenige / darzu Unsere gnädigste Herrschafft sich bey denen von des Hertzogen von Crumau Fürstl. Gnaden eröffneten vier Puncten oder Conditionen erklären und erbieten können; jedoch mit diesem ausdrücklichen Reservat und Beding / daß Pari Passu Unsere gnädigste Herrschafft mit Kayserl. Huld und Gnade auch begehrter völliger Restitution entgegen gegangen; nicht weniger daß auf wiedrigen gantz unverhofften Fall diese Erklährung und Anerbieten also sollen verstanden werden / als wan sie nicht vorgegangen wären / vielweniger daß Unserer gnädigsten Herrschafft und den ihrigen einig Præjuditz und Nachtheil daraus gezwungen gesuchet / jetzo oder ins künfftig zugemuthet werden könne oder solle; Darbey Unsere gnädigste Herrschafft an beyder Herren zu Lottringen und Würtenberg Fürstl. Fürstl. Gnaden Gnaden gantz Freund- und Betterlich gesinnen und begehren / die wollen nicht allein dieses alles offt allerhöchstgedachter Käyserl. Majestät unterthänigst vortragen / soudern auch bey derselben mit ihren ansehnlichen beweglichen Interpositionen Unserer gnädigsten Herrschafft so fern behüfflich seyn / daß Ihre Majestät sich mit obverstandenen Erklärungen und Anerbiethen in Kayserlichen Gnaden ersättigen und begnügen lassen / und derselben ein mehrers / so Gewissens / Ehren und Vermögens halben / zu erstatten allerdings unmöglich / nicht zumuthen / und hierunter Vätterlich des Römischen Reichs Ruhestand und Wohlfarth allergnädigst betrachten / und allen andern Considerationen vorziehen; Insonderheit aber nicht gestatten / daß des Römischen Reichs Stände unverschuldter Ding in ferner Verderben / und in endliche Desolation gestürtzt / mehr Christen-Blut erbärmlich vergossen / neben andern unbegreifflicher Jammer und Elend gestifftet und verursacht werde.

Welches Unsere gnädigste Herrschafft umb Ihre Fürstl. Fürstl. Gnaden Gnaden die Tage ihres Lebens mit danckbarem Gemüth zu erkennen und zu beschulden nimmer vergessen werden.

Desgleichen / und demnach Unserer gnädigsten Herrschafft sehr schmertzlichen zu Gemüthe gehet / daß eben zu der Zeit / da man durch Gottes Gnade in terminis einer gütlichen Handlung stehet / dero arme unschuldige Unterthanen beydes an ihren Gütern / und Gewissen je länger je mehr beträngt / die Vestung Manheimb und andere vornehme Plätz / Schlösser und Häuser in Grund verderbt worden / als ist Unser gnädigsten Herrschafft an die Herren Interponenten Fürstl. Fürstl. Gnaden Gnaden gantz beweglich Bitten und Begehren / durch ihre ansehnliche Vermittelung es dahin zu richten / auf daß dergleichen procedere hinfüro verbleiben möge / nicht weniger bey der Kayserlichen Majestät möglichste Unterbauung zu thun / damit Unsers gnädigsten Herren geliebte Frau-Mutter und Brüder / ohn ferner Auffenthalt / zu dem ihrigen wider gelangen mögen / auff den unverhofften Fall aber solches verschoben und differirt werden solte / daß doch zum wenigsten ihnen beyden / die von der Kayserl. Majestät so offt verwilligte alimentation gefolgt werden möchte.

Und haben darneben gedachte Fürstliche Lothringische und Würtenbergische Abgesandte auf sich genommen und versprochen / dieses alles und was hierunter vorgangen / Hochgedachten Ihren Fürstl. Fürstl. Gnaden Gnaden unterthänig anzubringen / und darbey auffer allen Zweiffel gestellet / dieselbe werden nicht allein solches alles allerhöchstgedachter Kayserl. Majestät unterthänigst referiren und dero allergnädigste Resolution und Gemüths-Meynung darüber erwarten / sondern auch darbey / so viel immer möglich und thunlich / wie bishero geschehen / mit dero bestgemeinten Interposition getreulich und sorgfältig mitwürcken / und mit angelegenen Fleiß und Eyfer äusserst dahin sich bearbeiten / daß die hierunter allerseits rühmlich gefaste und habende hoch und allgemeine nützliche Intention möge erlangt / und der heilsame höchstnothwendige Frieden im Heiligen Römischen Reich Teutscher Nation einst wieder gebracht und aufgepflanzet / und allem / in Verbleibung dessen / androhendem kläglichen Unheyl entgegen gerachtet werde. Dessen zu Urkund und mehrer Bekräfftigung haben allerseits Abgesandte diesen Receß und Abschied mit eigenen Händen unterschrieben / und ihre gewöhnliche Pittschafft fürgedruckt / auch hierüber drey gleichlautende Originalia fertigen lassen. ANNO 1627.

Geschehen und geben in der freyen Reichs-Stadt Colmar den $\frac{5}{15}$. Julii Anno 1627.

Andreas Pawel.
(L. S)

C. O. Haraucort, Gouv. de Navci.
(L. S.)

pl. von Helmstädt.
(L. S.)

Johann Joachim von Rustorff.
(L. S.)

J. Boillot.
(L. S.)

Jacob Löffler / Dr.
(L. S.)

CCLXXXV.

Traité entre LOUIS XIII. *Roi de France, & les Etats Généraux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas : par lequel, entr'autres, le Roi s'engage de fournir ausdits Etats, pendant neuf ans, un million de livres tous les ans. Fait à Paris le* 28. *Août* 1627. [FREDERIC LEONARD, Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. XIV. pag. 14.] 28. Août. LA FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES.

COMME ainsi soit que le feu Roi nostre tres-honoré Seigneur & Pere, que Dieu absolve, eut voulu faire en l'année 1608. une Ligue defensive avec Messieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, pour les obliger à faire Tréve avec les Archiducs, qu'ils ne vouloient faire sans l'asseurance de garantie & défense de nostredit Seigneur & Pere, & que par ladite Ligue il soit porté qu'elle doit estre perpetuelle entre nos Etats & les Provinces-Unies, son inten-

ANNO 1627. intention aiant toûjours esté que nous la confirmassions & continuassions, Nous desireux en toutes choses de suivre l'exemple de nostredit Seigneur & Pere, & nous conformer à ses volontez, considerans que plus lesdits Sieurs Etats auront asseurance de nôtre part, moins ils se porteront pour trouver leur seureté par d'autres voies, & des extremitez capables de troubler le repos commun, desireux aussi de conserver autant qu'il nous sera possible la Paix entre les Princes: Sadite Majesté a nommé, choisi & deputé les Sieurs de Buillon & Chasteau-neuf, Conseillers au Conseil d'Etat & des Finances, & Chancelier de ses Ordres, pour avec le Sieur Gedeon de Boerzelaer, & d'Asperem, Baron de Languerack, de Louvigny & du St. Empire, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel de Sa Majesté, au nom & en qualité d'Ambassadeur de Messieurs les Etats des Provinces-Unies des Païs-Bas, aviser & traiter des moyens plus convenables à cet effet, lesquels reciproquement en vertu des Pouvoirs à eux donnez, dont copie sera inserée en fin des Presentes, ont apres plusieurs Conferences convenu & arresté des choses qui ensuivent.

I. PREMIEREMENT, Que sa Majesté fournira ausdits Sieurs les Etats Generaux neuf ans durant, la somme d'un million de livres payables de six mois en six mois par chacun an, si la Guerre qu'on leur fait dure autant de temps à commencer du premier Janvier passé.

II. Durant lequel temps lesdits Sieurs les Etats ne traiteront Paix ni Tréve avec leurs Ennemis, directement ni indirectement; sans le sceu & avis de Sa Majesté, comme aussi de la part de Sa Majesté ne se fera aucun Traité au préjudice de leur Etat.

III. En reconnoissance du secours qu'il plaist à Sa Majesté accorder ausdits Sieurs Etats par le present Traité, & les autres grandes faveurs qu'ils ont receus de la France, seront tenus, si Sa Majesté est en Guerre assaillie en ses Etats, d'employer, apres qu'ils en auront esté requis contre tous & quelconques, la moitié de la somme que dans un an ils recevront de Sadite Majesté, si mieux n'aiment lesdits Sieurs Etats en Hommes & Vaisseaux de port de deux à six cent tonneaux, jusques à la concurrence de ladite somme, auquel cas on conviendra de la solde des Soldats & du prêt des Vaisseaux selon le prix ordinaire & usité dudit Païs, duquel dés à present sera fait estat particulier, comme aussi lesdits Sieurs les Etats ne donneront, directement ni indirectement, sous quelque couleur que ce puisse estre, aucun secours ou assistance contre Sa Majesté.

IV. Si en outre il arrive que Sa Majesté ait besoin de Vaisseaux pour nettoier ses Mers, soit pour s'opposer aux attaques & entreprises qu'on pourroit faire contre ses Etats, ou quelque autre cause semblable, Sa Majesté pourra à sa volonté faire acheter ou fréter dans les Provinces-Unies jusques à la quantité de quinze Vaisseaux, auquel cas lesdits Sieurs Etats promettent de seconder l'intention de Sa Majesté de bonne foi pour les lui faire avoir au plûtôt & à prix raisonnable & ordinaire dudit Païs.

V. Lesdits Sieurs les Etats conviendront avec Sa Majesté dans six mois, pour garentir la Mer du Ponant contre les incursions & depredations de ceux d'Alger & de Thunis, & cependant où il se trouvera és Ports des susdits Sieurs les Etats aucuns Vaisseaux & Marchandises Françoises qui auront esté depredées, lesdits Sieurs les Etats les feront restituer à la premiere instance qui leur en sera faite, soit par l'Ambassadeur du Roi, ou les Marchands ses Sujets qui les reclameront.

VI. Ne pourront les Sujets de Sa Majesté, ni ceux des Sieurs les Etats exercer aucun Acte d'hostilité l'un contre l'autre, en Terre ou en Mer, ou en Riviere, sous quelque pretexte que ce puisse estre, & lesdits Sieurs les Etats donneront ordre que les plaintes des Sujets du Roi seront terminées dans trois mois au plus tard par les Conseillers de l'Admirauté, aprés que l'Ambassadeur ou autre de sa part aura esté oüi, lesquels ne pourront avoir aucune part ni profit dans les Navires de Guerres, ni és prises qu'ils auront à juger.

VII. En cas que l'une desdites Parties demande révision du Jugement donné par ledit Conseil, lesdits Sieurs les Etats commettront des personnes qualifiées & nullement interessées pour en juger en dernier ressort avec lesdits Sieurs Conseillers de l'Admirauté, & cependant lesdites prises demeureront en bonne & seure garde sans qu'il en puisse estre fait aucune vente, si ce n'est aprés avoir esté convenu avec ledit Ambassadeur du temps d'icelle, ce que pareillement Sa Majesté accorde pour les Sujets desdits Sieurs les Etats pour tous les cas susdits. ANNO 1627.

VIII. Quant à la nomination aux Charges des Colonels, Capitaines, & autres Officiers des Regimens François, en sera usé en la maniere accoûtumée.

IX. Si Sa Majesté estant en Guerre avoit besoin des Regimens François qui sont en Hollande, seront lesdits Sieurs les Etats tenus de les faire conduire à Calais ou à Dieppe, pourveu toutesfois que lesdits Sieurs les Etats soient en Paix ou Tréve.

X. Le Droit d'Aubeine cessera ensuite des Traitez précedens, en tous points, & sera par Sadite Majesté mandé à tous ses Parlemens d'en faire joüir lesdits Sieurs les Etats purement & simplement sans autre forme de Justice, & sans qu'il leur soit necessaire d'impetrer Lettres de Naturalité, comme aussi de leur part lesdits Sieurs les Etats seront tenus de donner pareil ordre au regard des Sujets de Sa Majesté.

XI. Toutes Lettres de Represailles, Marques, Arrests, & autres semblables seront nulles & de nul effet, en vertu du present Traité, mais la justice sera renduë & administrée à un chacun ainsi qu'il appartiendra.

XII. En consequence duquel Traité les Sujets dudit Seigneur Roi & des Sieurs les Etats, vivront en bonne amitié & auront le Trafic libre entre eux dans l'étenduë des Etats & Païs de l'un & de l'autre, tant par Mer que par Terre, de toutes Denrées & Marchandises dont le Commerce n'est prohibé & défendu par les Ordonnances qui ont lieu esd. Etats & Païs, sans qu'ils soient tenus paier plus grands Droits pour lesd. Denrées & Marchandises qui entreront esd. Roiaumes, Païs & Etats ou qui en sortiront, que ceux qui se paient par les Naturels Habitans & Sujets où le Trafic & Commerce s'exercera.

XIII. Pour éviter les depredations qui arrivent souvent sur les Sujets, tant de Sa Majesté que desd. Sieurs les Etats pour la facilité que les Ennemis des uns & des autres ont de se servir des Ports & Havres de Sa Majesté & des Sieurs les Etats, il a esté arresté que les Navires de guerre de Sa Majesté & des Sieurs les Etats pourront poursuivre les Navires de leurs Ennemis, desquels ils auront esté depredez jusques à une portée de Canon des Ports & Havrés de l'un & de l'autre; sitôt que les Navires des Ennemis seront entrez dans lesd. Ports & Havres, avec les Prisonniers & Marchandises depredées, on fera mettre les Prisonniers en liberté, & les Biens, Marchandises & Navires par eux depredées, seront renduës & délivrées aux Proprietaires.

XIV. Ne pourront aussi lesd. Navires des Ennemis attaquer ou endommager les Sujets de Sa Majesté & des Sieurs les Etats, que vingt-quatre heures aprés qu'ils seront sortis desd. Ports & Havres, autrement seront declarées de mauvaise prise, & sera procedé à la restitution d'icelles par represailles, qui dés à present comme dés lors sont tenuës pour accordées au profit des Interessez & les Capitaines desd. Navires poursuivis comme infracteurs de la Paix publique.

XV. Tous les Traitez faits par Sa Majesté & les Sieurs les Etats avec autres Rois, Princes & Republiques demeureront en leur force & vigueur fors & excepté en ce en quoi il est dérogé par le present Traité.

XVI. Pour l'execution & observation des presens Articles Sa Majesté fera expedier toutes Lettres de Declaration necessaires, lesquels Articles & Traité pour lesd. neuf années si tant la Guerre dure, seront ratifiez bien & deuëment par lesd. Sieurs les Etats Generaux dans six semaines du jour & datte des Presentes, & iceux avec la Ratification presentez à Sa Majesté par lesdits Sieurs Ambassadeurs, pour estre pareillement lesdits Articles & Traitez ratifiez par Sa Majesté quinze jours aprés & délivrez ausd. Sieurs les Etats.

Articles particuliers arrestés à Saint Germain en Laye le 16. Septembre 1627.

I. QUE pour faciliter le secours promis ausd. Sieurs les Etats les sommes accordées par le premier Article du Traité, seront fournies au terme porté par icelui, & pour cet effet sera au commencement de cha-

ANNO 1627. que année délivrée assignation sur un fond ordinaire & bien asseuré.

II. Que le million de livres deub par Sa Majesté ausd. Sieurs les Etats pour l'année échеuë à ce dernier jour du mois de Decembre dernier, suivant le Traité de Compiegne sera paié comptant.

III. Que ce à quoi se trouveront monter les frais, dépenses ..... & pertes avancées & souffertes par les Sieurs les Etats pour la Flotte du Sieur Hautin envoié en France en l'année .... leur sera rembourſé comptant selon l'état qu'ils en ont dressé.

IV. Comme aussi le fret & loüage des Vaisseaux qui ont servi pour le passage de la Cavallerie du feu Sieur Comte de Mansfeld en l'année 1625. sera paié selon les Contracts & Obligations faites avec les particuliers Sujets desdits Sieurs les Etats, & le Canon desdits Sieurs enlevé de Calais, & mené au Havre de Grace.

V. Que Lettres Patentes pour le droit d'Aubeine seront délivrées à Monsieur l'Ambassadeur desd. Seigneurs, l'une addressant au Parlement de Roüen & la troisiéme au Parlement de Bourdeaux.

VI. Que pour prévenir les grandes vexations qui sont journellement données aux Sujets desd. Seigneurs sur le fait du Commerce, & pour les saisies de leurs Marchandises, sous pretexte des prises qui sont faites sur les Espagnols venans de Baionne, & Saint Jean de Luz, qui trouvent moiens de faire vendiquer lesd. prises par des François qui prêtent & accommodent leurs noms ausd. Espagnols, qu'il sera accordé ausd. Sieurs les Etats de nommer en chacune des Villes de Roüen, Dieppe, Bordeaux, Baionne, Saint Jean de Lux, & autres un des Bourgeois desd. Villes originaires des Païs-Bas, auquel Sa Majesté aura agreable de donner Commission pour & au nom du Consul ou Sindic des Marchands desd. Païs, expedier tous Certificats de Marchandises sortans desd. Villes, ou entrans dans le Roiaume, appartenans aux Sujets desd. Sieurs les Etats pour passer de bout-aux Païs Etrangers, & pour assister aux visitations qui se feront des Marchandises venans desd. Païs pour estre debitées dans le Roiaume, & generalement agir & repeter en justice les interests desdits Marchands pour la facilité dudit Commerce.

VII. Qu'en consequence de l'Article dudit Traité, Arrest sera expedié au Conseil, portant défense aux Juges de la Table de Marbre de connoître la Navigation à l'égard des Sujets desd. Sieurs les Etats, ni de permettre aucune saisie de leur Marchandise dont la connoissance sera évoquée au Conseil, pardevant Messieurs les Commissaires de l'Admirauté, & sera enjoint ausd. Juges ordinaires de la Table de Marbre de renvoier les Requestes, qui leur seront presentées pardevant lesd. Sieurs Commissaires, à peine de répondre des dommages & interests en leurs propres & privez noms.

1. Seront fournies és mains de Monsieur l'Ambassadeur d'Hollande les assignations necessaires suivant les termes du Traité de six cent mille livres, tous les six mois, à condition de tirer l'argent par Lettre de change & non autrement.

2. La moitié aiant déja esté paiée comptant, l'autre moitié se paiera en rapportant la Ratification du susdit Traité.

3. Les Sieurs d'Herbaut, de Bullion, de Châteauneuf, & de Chevri, sont commis pour examiner l'état des frais, qui sera presenté par Monsieur l'Ambassadeur, pour icelui veu, & examiné leur estre pourveu d'assignation, de ce qui se trouvera leur estre bien & legitimement deub.

4. Idem comme l'Article précedent.

5. Accordé.

6. Monsieur l'Ambassadeur presentant sa Requeste sur le contenu audit Article, le Roi la fera examiner en son Conseil, pour y estre pourvu, ainsi que de raison.

7. Sera usé de même pour cet Article qu'au précedent.

Fait & arresté par le Roi à Saint Germain en Laye le 16. jour de Septembre mil six cent vingt-sept.

Signé,

DE BULLION &

DE L'AUBESPINE.

CCLXXXVI.

ANNO 1627. 24. Sept.

Haubt-Accord oder gütliche Vergleichung zwischen Land-Graf Wilhelm zu Hessen-Cassel und Land-Graf George zu Hessen-Darmstadt/ durch interposition Land-Graf Philipps zu Hessen/ aufgericht/ worinnen ein Theil so wohl als der andere auf viele gegen einander habende prætensiones, vorneml. der von Cassel vor sich und die gantze Casselische linie auf das Fürstenthum Ober-Hessen renunciret; auch einen Antheil an Stadt und Ambt Umbstatt an Darmstatt cediret. Geben zu Darmstatt am 24. September 1627. mit Käysers Ferdinandi II. Confirmation, geben auffm Schloß zu Prag den 1. Februar. 1628. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz. VIII. pag. 827. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. I pag. 1003.]

C'est-à-dire,

Traité d'Accommodement communément appellé Haubt-Accord, *entre* GUILLAUME *Landgrave de Hesse-Cassel, &* GEORGE *Landgrave de Hesse-Darmstadt, conclu & procuré par l'interposition de* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, par laquelle* GUILLAUME, *Landgrave de Hesse-Cassel, renonce pour lui & pour toute sa Maison à la Principauté de la* Haute-Hesse, *& céde au Landgrave de Darmstadt sa Portion du Bailliage d'*Umbstat, *l'un & l'autre se desistant d'ailleurs de toutes les Prétentions & Contre-Prétentions, qui faisoient le sujet de leurs Diférents. A Darmstat le 24. Sept.* 1627. Avec *la Confirmation de l'Empereur* FERDINAND II. *à Prague le* 1. *Fevrier* 1628.

WIR Ferdinand/ der Andere/ von Gottes Gnaden/ Erwehlter Römischer Keyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheimb/ Dalmatien/ Croatien/ und Slavonien ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Braband/ zu Steyr/ zu Kernden/ zu Crain/ zu Lützenburg/ zu Würtenberg/ Ober- und Nieder-Schlesien/ Fürst zu Schwaben/ Marggraff des heiligen Römischen Reichs/ zu Burgaw/ zu Mähren/ Ober- und Nieder-Lauſnitz/ Gefürsteter Graff zu Habsburg/ zu Tyrol/ zu Pfirdt/ zu Kyburg und zu Görtz/ Landgraff in Elsaß/ Herr auff der Windischen Marck/ zu Portenaw und zu Salins ꝛc. Bekennen vor Uns und Unsere Nachkommen am Reich/ Römische Keyser und Könige/ offentlich mit diesen Brieffe/ und thun kund allermänniglich/ daß Uns die Hochgebohrne Wilhelm/ und Georg/ Gevettern/ Land-Grafen zu Hessen/ Graffen zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ Unsere liebe Oheimben und Fürsten/ durch ihre an Unserm Keyserl. Hoff abgeordnete Gesandte gehorsambst vorbringen laßen/ und berichtet/ demnach sich zwischen beyder deroselben Vättern/ Land-Graff Moritzen/ und weyland Landgraff Ludwigs des Jüngern Ld. Ld. eine geraume zeithero grosse Irrungen und Rechtsfertigungen erhalten/ eins theils auch durch Unsere rechtmäßig ergangene Urtheil entschieden und exequirt, andern theils aber in lite begriffen/ oder doch sonsten noch bevor gewesen/ und dan beyder obgemelter Landgraff Wilhelms und Georgens Gevettern Ld. Ld. und ein jeder an seinem Orth in ein fast schwehre und mühesame Lands-Regierung ohnlengſt

ANNO 1627. lengst kommen / auch nicht allein von Uns selbsten / auß Keyserl. Bätterlicher Sorgfalt / und den Chur- und Fürsten des Reichs / bevorab aber von ihren Erbverbrüderten und Erbvereinigten treulich erinnert / sondern auch von Ihrer Ld. Ld. beyderseits undergebenen Ritter- und Landschafft underthänig beweglich ersucht und gebeten worden / bey diesen ohne das sehr schwührigen und geschwinden Laufften in ihrem Fürstlichen Hauß / zu dessen besserer Sicherheit / auffnehmen und avertirung besorgter gäntzlicher ruin von ihren ohne das durch das Kriegswesen verderbten Unterthanen / Land und Leuten / ein rechtschaffnes / auffrechtes vernehmen / Fried und Einigkeit wieder auff zupflantzen / und alle zwischen beyder Ihrer Ld. Ld. sich erhaltenden Irrungen / zu einer gütlichen Betterlichen Composition und Vergleichung / die zu ewigen Tagen güldig und kräfftig seye / zu bringen / wie daß solchem nach / der auch Hochgebohrene Philips / Land-Graff zu Heßen / Graff zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. Unser lieber Oheimb und Fürst / aus getrewer friedliebender Intention sich interponirt / und obbemelter beyder Land-Graffen Ld. Ld. Anfangs Ihre Räthe beyderseits zusammen geschickt / hernach auch unterschiedlich in der Persohn sich zusammen verfügt / und darauff auff reiffliches Bedencken und Berathschlagung sich untereinander vereiniget und verglichen / wie die hierüber auffgerichte Vergleichungs-notul mit mehrern ausweiset; So Uns in Originali under beyder mehrgemelter Land-Graffen Wilhelms und Georgens / auch Landgraff Philipsen / als Interponenten, Ld. Ld. Ld. selbst eigenen Händen und Insiegeln fürgelegt worden / und von Wort zu Worten hernach geschrieben stehet / und also lautet:

Von Gottes Gnaden / Wir Wilhelm und Georg / Gevettere / Land-Graffen zu Heßen / Grafen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhayn / und Nidda ꝛc. Vor Uns / und alle Unsere Erben / und Nachkommende Fürsten zu Heßen / und also insgemein vor Unsere beyde Fürstliche Catzelische und Darmstädische Linien / die wir kräfftiglich hiemit obligiren und verbinden / Bekennen und thun kund / offentlich in diesen Bricff / vor allen denen / die deßen über kurtz oder lange Zeit ansichtig werden: Nachdem der gütige GOtt / zu diesen überaus betrübten / gefährlichen und geschwinden Zeiten und Läufften Uns beyde / einen Jeden an seinen Orth und in seiner Linie / in schwere Landsfürstliche Regierung geordnet und gesetzet hat / daß wir als nahe Bluts-Freunde / die einen Titul / Schild und Helm führen / bedächtlich erwogen / wie es umb Unser uraltes Fürstliches Hauß Heßen niemahls baufälliger / sorglicher / noch gefährlicher gestanden / als wenn daßelbe mit innerlicher Mißverständnüß und Unruhe beladen gewesen: hingegen es aber nie beßer florirt / als wann sich deßen Häupter / Fürsten und Regenten in Einigkeit / Fried / Lieb und Treue begangen haben.

Wenn sich denn zwischen den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Moritzen und Herrn Ludwigen dem Jüngern / beyden Landgraffen zu Heßen / Graffen zu Catzen-Elnbogen / Dietz / Ziegenhayn und Nidda ꝛc. Unsern Gnädigen und vielgeliebten Herren Betern respectivè Christseeligen und Hochlöblichen Andenckens / vor etlich und zwantzig Jahren Differenz und Streitigkeit angesponnen / welche von Zeiten zu Zeiten dergestalt gewaltig über Hand genommen / daß deren noch ein guter Theil auf Uns / Ihrer Bätterlichen Gn. Gn. Nachfolgere an den Fürstlichen Regierungen erwachsen ist / und sich zu besorgen war / daß darauß noch mehrere Verbitterung der Gemüther / gäntzliche Erschöpff- und Ruinirung Unserer Fürstenthumb und Landen / Versäumung Unsers Fürstlichen Hauß gemeiner obligen / so wohl noch andere unzehlbahre Ungelegenheiten / wie solche der innerlichen Trenn- und Spaltung eines hohen Hauses gemeiniglich zu folgen pflegen / entstehen möchten / darumb denn von der jetzregierenden Römischen Käyserlichen auch zu Hungarn und Böhmen Königlichen Majestät / Unsern allergnädigsten Herrn / wir zur Vergleichung gar gnädigst und Bätterlich beydes in Schrifften / und durch mündliche Zuentbietungen / ermahnet / von vornehmen friedliebenden und gehorsamen Chur- und Fürsten / sonderlich aber von denen / die mit Uns in Erbverbrüderung und Erbeinigung stehen / darzu erinnert / durch Unsere beyderseits getreue Landstände / flehentlich darumb gebethen / und dann Uns beyden Land-Graff Wilhelmen / und Land-Graff Georgen / Unsere Hertzen und Gemüther zur Verträglichkeit / durch sonderbahre Göttliche Würckung / gleichsam gerühret und getrieben worden; So haben wir mit vorhergangener inbrünstiger Anruffung GOttes / als des Obristen Stiffters und Erhalters alles friedlichen Wohlbegehens / die Sachen und den ungewissen / mißlichen und zweiffelhafftigen Ausgang / den dieselbe bey unterbleibender gütlicher Transaction noch endlich gewinnen möchten / mit höchsten Fleiß überlegt / Unsere beyderseits vertraute Räthe / und Diener etliche zusammen geschickt / Uns in der Person / an gelegene Orth und Mahlstatt unterschiedlich vertagt / mit dem gütlichen Tractat eine geraume Zeit von vielen Monathen zugebracht.

ANNO 1627.

Mittlerweil / und nach dem beyläufftig gesehen / wie weit einer und der andere Theil gehen wolte / bey Unsern Herrn und Freunden Gutachten und Rathschläge eingeholet / und diesem nach auff friedliebende / sorgfältige getreue und embsige Interposition des Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Philipsen / Land-Graffen zu Heßen / Graffen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhayn / und Nidda ꝛc. Unsers freundlichen lieben Vettern / und Herrn Vaters / hindan gesetzt aller Neben-Respect, GOtt zu Ehren / der Römischen Käyserlichen Majestät / und dem heiligen Reich zu Dienste / dem gemeinen Nutzen zur Beförderung / Unsern Landen und Leuten zu Fried und Trost / so denn uns selbsten zu Erleichterung Unserer schweren Fürstlichen Regierungs-Läste / eine freundliche / auffrichtige / redliche und wohlgemeinte Abrede / wissentlich / wohl bedächtig und gründlich beschloßen und abgefaßet / wie unterschiedlich hernach folget.

Zuvorderst sollen und wollen die Römische Käyserliche Majestät / Unsern allergnädigsten Herrn / als Unsere von GOtt geordnete höchste Obrigkeit / wir mit schuldigen Gehorsamb veneriren / Ihr. Majestät in ihren und des Reichs fürfallenden Nöthen / nach allen Vermögen assistiren / redliche und auffrichtige allerunterthänigste Dienste leisten / und gegen Ihr. Majest. Uns allenthalben also bezeigen / wie solches getreuen und gehorsamen Fürsten des Reichs wohl anstehet und gebühret / auf daß hierdurch Käyserl. Majestät Hochheit / Respect / und Authorität vor allen Dingen / in schuldige Obacht genommen und erhalten / und deroselben Hertz und Gemüthe je länger je mehr bewogen werde / Uns und den unserigen mit desto mehrern Käyserl. Gnaden geneigt zu seyn und bleiben.

Nechst diesen sollen und wollen wir / auch Unsere Erben und Nachkommen / und insgemein alle Fürsten Unserer beyderseits Fürstlichen Linien / all Unser Lebtag einander / mit gutem rechten / gantzen und wahren Treuen / Betterlich / Brüderlich / freundlich und gütlich meinen / lieben / ehren / vertheydigen / und Unser einer des andern / auch Land und Leuthe Nachtheil und Schaden warnen / selbst nichts schädliches zufügen / Frommen und Bestes mit Worten und Wercken suchen und fördern.

ANNO 1627. Belangend dann Unsers Fürstlichen Haußes schwere strittige Haupt-Sachen / so wollen erstlich hiermit / Wir Land-Graff Georg vor Uns und Unser gantze Fürstliche Heßen Darmstättische Linie / einen beständigen / unwiederrufflichen / immerwehrenden und ewigen Verzicht thun / auf die Unsern in GOtt ruhenden gnädigen geliebten Herrn Vattern / Land-Graff Ludwigen dem Jüngern / Lob-würdigen Andenckens / mit Kayserlicher Sententz und Urtheil adjudicirte hohe Liquidation Summen / so sich weit über eine Million Golds belauffet.

Zum Andern / wollen wir Land-Graff Georg vor Uns und alle Unsere Erben und Nachkommende Fürsten zu Heßen Uns hiermit verziehen und begeben haben / aller fernern Ansprachen und Forderungen / wie dieselbige in der vor des hochansehnlichen Käyserlichen Herrn Commissarii / Churfürsten zu Cölln Liebden / von Weyland Herrn Landgraff Ludwigen dem Jüngern / Gottseeligen / übergebene Liquidations-Klage specificiret / oder auch in der obberührten Käyserlichen Liquidation Urtheil ausgesetzt / und der Darmstättischen Linie reservirt seynd / oder was auch sonsten weiter wir Land-Graff Georg / vor Uns und Unsere Fürstliche Darmstättische Linie / an die Fürstliche Heßen Casselische Linie von dergleichen Liquidatis oder Liquidandis hätten finden / fordern / suchen und sprechen sollen / können oder mögen.

Drittens / obwohl Unser Land-Graff Georgens geliebter seeliger Herr Vater / Landgraff Ludwig der Jüngere / und nach seiner Väterlichen Gnaden tödtlichen Hintritt / Wir Land-Graff George selbst / bey Belägerung deren beyden vesten Häuser Rheinfels und Catz / etlichmahl hunderttausend Gülden Unkosten spendiret und aufgewendet / welcher hohen und großen Unkosten Restitution wir an die Fürstliche Heßen-Casselische Linie erfordert und gesucht / dieselbe aber allerhand hierauff eingewendet; So wollen wir doch auß sonderlicher Liebe und Neigung zu Fried und Einigkeit auf solche Forderung auch Verzicht gethan / und Uns erkläret haben / von ietztgedachter Hessen-Casselischer Linie die Erstattung deroselben / oder auch andere Executions-Kosten / und was dahero ferner rühren mag / zu ewigen Tagen nicht mehr zu begehren.

Viertens / als Unser / Land-Graff Georgens / gnädiger lieber Herr Vater / nunmehro seeliger / und nachgehends wir / als seiner Väterlichen Gnaden Erb und Successor / wieder Unsern Vettern / Herrn Moritzen Landgraffen zu Heßen ꝛc. zu einer Klag fractæ pacis publicæ berechtiget und befugt zu seyn vermeynet / welches aber Wir Land-Graff Wilhelm / starck wiedersprochen; So wollen wir Land-Graff Georg / ebenmäßig / ewig und unwiederrufflich renunciiret haben / jedoch an denen Actionen fractæ pacis, die Uns Land-Graff Georgen wieder andere competiren / hierdurch gar nichts nachlaßen.

Fünfftens / nachdem Weyland Herr Land-Graff Ludwig der Jüngere / Hochseeliger / und nunmehr wir Land-Graff Georg / als seiner Väterlichen Gnaden Nachfolger am Regiment / Uns sehr beklagt / daß der Unserm gantzen Fürstlichen Sampt-Hauße Heßen zu gutem gemeynte / und zu Ziegenhayn gewesene nahmhaffte Geld-Vorrath / deßen in weyland Herrn Land-Graff Philippsen des Aeltern / und Herrn Land-Graff Wilhelms des Aeltern beyder Christseeligen / nachgelaßenen Fürstlichen Testamenten gedacht würde / erhaben und verwendet worden / davon gleichwohl Unsers Vettern Land-Graff Wilhelm L. nichts wißen wollen; So haben wir Land-Graff Georg / auf die darauß entstandene Forderung auch Verzicht gethan / und soll hiernechst / wan sich beyde Fürstliche Linien / Cassel und Darmbstatt / recolligiret / und aus ihren diese Zeit über auffgeschwollenen Lästen / durch Gottes Hülff und Beystand / loßgewürcket haben werden / mit Rath und Zuthun beyderseits getreuer und gehorsamer Præla ten, Ritter- und Landschafft / von deßelben Gelts füglicher Ergäntzung / doch also / daß sie keinen Fürsten / noch dessen untergebenen Land-Ständen und Unterthanen gar zu beschwerlich falle / gütlich tractiret werden. ANNO 1627.

Sechstens über alle obgesetzte Verzicht und Renunciationes wöllen noch darzu wir Land-Graff Georg Unsere aus der Liquidation-Urtheil auf Einbekommung der Vestung Ziegenhayn gehabte Action schwinden / sincken und fallen laßen.

Vors Siebende / wöllen wir Land-Graff Georg Unserm freundlichen geliebten Vettern und Brudern Land-Graff Wilhelm zu Heßen / alsbald / nachdem die Römische Käyserliche Majestät diesen Accord / auf Maß und Weise / wie man allerunterthänigst und gehorsamst zu bitten gemeynet / und entschloßen ist / bekräfftiget / auch ein jeder regierender Fürst zu Heßen / vor sich und seine Successores an der Fürstlichen Regierung / zusambt den Land-Ständen und Unterthanen darauff geschworen haben würde / außräumen / und wieder abtreten alle / nach dem oben erwehnten Liquidations-Urtheil / titulo pignoris einbekommene Stätt und Aempter / überall anders nichts / dan nur die gantze Niedere-Grafschafft Catzenelnbogen / cum pertinentiis, so dan den gewesenen Casselischen Theil an Umbstatt und das Ambt Schmalkalden / auch die darin gehörige Vogthay Herrn-Braitungen / Broterodt / Steinbach / und Hallenberg / unten bemelter maßen ausgenommen.

Fürs Achte / damit Unsers freundlichen lieben Vettern / Herr Wilhelmen / Land-Graffen zu Heßen Libd. / der wieder einkommenden Pfand-Aempter und Güter desto bäßer und mehr erfreuet und gebeßert seyen: So wöllen wir Land-Graff Georg / Unsers Vettern Land-Graff Wilhelms L. folgen laßen alle Gefälle / so von Zeiten Unserer erlangten Possession in den wieder ausraumenden Aempter erschienen seyn; Jedoch hiervon ausgenommen dasjenige / so zu der Diener und Soldaten Besoldung biß auf den Tag der Wiederausraumung gehöret / oder vor Dato dieses Vergleichs / bereits erhaben und consumiret ist / auch ausgenommen die Helffte deß / in diesem gegenwärtigen Jahr / von allerhand Früchten gefallenen und eingebrachten / oder noch überfallenden / erscheinenden und einkommenden Getreydigs / welche Helffte des Getreydes dan Uns Land-Graff Georgen bleiben soll; Und sollen wir Land-Graff Georg umb diejenigen Capital-Schulden / so auf denen wiederausräumenden Pfand-Aemtern stehen / auch umb die Zinße / so darvon / vor oder in Zeit Unser Land-Graff Georgens Inhabung erschienen und außgeloffen sind / zu ewigen Tagen unangefochten bleiben auch von Unsers Vettern / Land-Graff Wilhelms L. und dero Erben / Fürsten zu Heßen / Casselischer Linie / kräfftiglich / würcklich / und mit Bestand hierinnen vertreten und enthebet werden.

Zum Neundten / wollen wir Land-Graff Georg / auf Uns und Unsere Fürstliche Heßen Darmbstattische Linie laden / alle Capital-Schulden / so auf dem Casselischen Antheil an Umbstatt stehen / als viel deren aus Händen des gewesenen Fürstlichen Heßischen Sampts-Kellners daselbsten / und mit aus der Rent-Cammer zu Cassel biß Dato verzinßet seyn worden / deren hinkünfftige Verpenstonirung / (jedoch ausgeschyden die allbereits verfallene Zinßen /) wir auf uns nehmen.

Über dieß und zum Zehenden / renunciiren und begeben wir Land-Graff Georg / uns / vor uns / und

Anno 1627. und Unser gantze Fürstl. Darmstattische Linie insgemein / aller anderer / bekandten und unbekandten Forderungen / wie die Nahmen haben / und jetzt oder ins künfftige erdacht werden können oder mögen / sonderlich aber auch / was wir wieder weyland Herrn Land-Graff Philipsen des Aeltern / Unsers Herrn Ur-Groß-Vatters / Hochseeligen Andenckens / nachgelassenen Testament / einiges Weges zu prætendiren haben möchten: Worauff wir dan in specie und in genere unwiederrufflichen Verzicht gethan haben wollen.

Zum Eylfften / vor obgedachtes alles / wie auch aus andern erheblichen und bewegenden Ursachen / thun wir Land-Graff Wilhelm / vor Uns / und Unsere gantze Fürstliche Heßische Casselische Linie / einen immerwährenden / ewigen unerlöschlichen und unwiederrufflichen Verzieg auf alle und jede Ansprachen an das Ober-Fürstenthumb Heßen / und dessen sampt- oder sonderliche Pertinentz / so viel von Herrn Land-Graffen Ludwigs des Aeltern Verlassenschafft herrühren thut / in speciè aber auch auf die bey den Hochlöblichen Reichs-Hoffrath diesseits eingeführte recontravention. Klage / so denn auf die ratione feudi ex pacto, & providentia Majorum prætendirte quartam, und in Summa auf alle und jede jetzo bekandte oder unbekandte / sich diese Zeit über eräuget oder noch künfftig eräugende Anforderungen / wie dieselbe immer Nahmen haben möchten / so viel deren wieder das Ober-Fürstenthumb Hessen / und dessen Zugehörde / auch wieder Unsers Vettern Land-Graff Georgen und S. L. Erben und Nachkommen / Innhabungen / Nutz- und Niessung daran vor Uns oder Unsere angehörige Fürstliche Heßen-Casselischer Linie per obliquum oder directum gemacht / geführet und angestellet worden / oder noch ins künfftige geführet und angestellet werden möchten / sich deren Unsers Theils / und auf Seiten Unserer Fürstlichen Casselischen Linie / ewiglich zu enthalten / und insgemein an das Ober-Fürstenthumb Hessen / und was zu Zeiten Herrn Land-Graff Ludwigs des Aeltern seeligen Absterbens / darzu gehöret / gantz und zumahl nichts mehr zu sprechen / zu fordern noch zu suchen / so lange nach Gottes Willen ein Fürst zu Heßen von der Hessen Darmbstattischer Linie bey Leben seyn wird.

Fürs Zwölffte / Wir Land-Graff Wilhelm thun auch Verzicht erblich und unwiederrufflich / vor Uns / und alle jetzo lebende oder hernachkommende Fürsten zu Hessen / Casselischer Linie / auf die vor der Römischen Käyserlichen Majestät Hochansehnlichen Herrn Commissarii Churfürsten zu Cölln L. von Unsers Herrn Vaters Land-Graff Moritzen Gnaden wieder Hessen Darmstatt eingeführte Gegen-Liquidation, und was dahero dependiret / daß wir und Unsere Linie deren nun und hinführo zu ewigen Tagen nit mehr gedencken / noch dieselbe vorbringen oder treiben wöllen.

Zum Dreyzehenden verlassen wir Land-Graff Wilhelm / vor Uns / und alle Unsere Erben und Nachkommen / und insgemein vor Unsere gantze Casselische Linie Unsern Vettern Land-Graffen Georgen erblich / alle mobilien / wie sich dieselbe im Ober-Fürstenthumb Hessen / Marpurgischen Theils / auf den Fürstlichen Häusern befinden / und Unserer Casselischen Linie biß dahin zuständig gewesen sind / sie bestehen gleich in Tapezerey / Bett-Geräth / Leinwand / Zin / Eisen / Kupffer / Holtz / Wehr / Waffen / Munition / oder wie / und worinn sie immer wollen / außer der zweyen grösten Stück auff Marpurg / so ins Zeughauß Ziegenhain gehörig / die wir Land-Graff Georg wieder aus folgen zu laßen zugesagt.

Zum Vierzehenden / nachdem wir Land-Graff Georg bey Uns betrachtet / welcher gestalt Unsers Vettern Land-Graff Wilhelms L. mit überhäufften oneribus und Schulden Last / so bey Antretung ihrer Regierung auf sie kommen / beschweret / damit dan dieselbe ihrer Läste in etwas entlediget werden mögen / so haben wir aus sonderlicher zu seiner Land-Graff Wilhelms L. tragender Freund-Vetter- und Brüderlicher Affection und Liebe / und also durch eygene Bewegung / von niemanden hierzu hintergangen / bewilliget / Seiner Landgraff Wilhelms L. zum besten 50000. fl. Cammerwehrung / von denjenigen Schulden über Uns zu nehmen / die von Herrn Land-Graff Moritzen Liebden auf die / durch Röm. Käyserl. Majestät / Unserer Darmstättischen Linie adjudicirte Marpurgische Hæredität verschrieben sind / doch daß es Uns in andern und mehrern Schulden gantz und zumahl keine Consequentz bringe / auch daß solche fünfftzig tausend Gülden / die wir also gutwillig über Uns nehmen / eytel verzinßliche Capitalia, und keine außgelauffene Pensiones darin begriffen seyn / ferner daß die Willkühr der Ablösung / so lang wir solches Haupt-Guth richtig verzinßen laßen / bey Uns und in Unserer Macht stehe. Item, daß die von Herrn Land-Graff Moritzen L. auf das besagte Ober-Fürstenthum Hessen / und deßen Pertinentz, versicherte Creditores, so viel deren unter uns Land-Graff Georgen wohnen / an Uns als ihren Herrn und Lands-Fürsten auf Abschlag der fünfftzig tausend Gülden / so weit dieselbe Summa reichen mag / vor allen frembden Creditorn gewiesen werden.

Anno 1627.

Zum Funffzehenden / nachdem etliche Acta, Documenta, und Register zum Ober-Fürstenthumb gehörig / die Zeit über Unser gnädiger geliebter Herr Vater / Land-Graff Moritz zu Hessen den Marpurgischen Theil Ober-Fürstenthumbs eingehabt / nacher Cassel kommen / so wollen wir Landgraff Wilhelm diese alle auffsuchen laßen / und so viel deren verhanden / nichts ausgeschenden / bona fide Unsers Vettern / Land-Graff Georgens L restituiren und wieder heraus geben.

Zum Sechzehenden wollen wir Land-Graff Wilhelm / vor Uns / und alle Unsere / und eygene Lehens-Erben / Fürsten zu Heßen / und insgemein vor Unsere gantze Hessen-Casselische Linie / Unsern freundlichen lieben Vettern und Brudern Land-Graff Georgen / und aller seiner Liebden Erben und Nachkommen / Fürsten zu Hessen / Darmbstattischer Linie / erblich und ewiglich hiermit cedirt / eingeraumt und überliefert haben / die Niedere Grafschafft Catzenelnbogen mit allen ihren Hochheiten / Rechten / Gerechtigkeit / Päßen / Vestungen / Schlössern / Stätten / Emtern / Dörffern / Lehen / Pfand- und Mannschafften / Höfen / Gütern / Zehenden / Gefällen / und in Summa mit allen und jeden Inn- und Zugehörungen / ersucht und unersucht / genandt und unbenant / gantz und zumahl nichts / als allein den dritten Theil an dem Rhein-Zoll zu S. Goar und Warts-Pfennig zu Boppart / und was zum Rhein-Zoll Schließen von Alters gehörig / (wie hie unten gemeldet) ausgenommen / also daß zu ewigen Tagen / so lang die Fürstliche Heßische Darmstattische Linie unerloschen ist / Wir Land-Graff Wilhelm Unsere Erben / Nachkommen / und Unsere gantze Hessen-Casselische Linie keine Ansprach oder Forderung unter gantz keinem Schein / wie der auch immer bewandt seyn möchte / an die Niedere Grafschafft Catzenelnbogen / und an alle oder einige ihre Ein- und Zugehörungen haben sollen.

Zum Siebenzehenden begeben wir Land-Graff Wilhelm / Uns erblich / und cediren Unsers Vettern Land-Graff Georgens L. unwiederrufflich / alle und jede auf den Häussern / der Niedern-Grafschafft Catzenelnbogen befindliche Mobilien / sonderlich auch alles Geschütze / doch sollen und wollen Uns Land-

Graff

ANNO 1627. Graff Wilhelmen / Unsers Vettern Land-Graffen Georgens L. die zwo halbe Carthaunen und zwo Sturm-Büchsen / so da bevor auß dem Casselischen Zeug-Hauß nach Rheinfels und auf die Katz geführet seyn worden / wieder folgen lassen.

Zum Achtzehenden versprechen wir Land-Graff Wilhelm / für Uns und Unsere gantze Fürstliche Hessen Casselische Linie / alle Schulden / mit denen die Nieder-Grafschafft Catzenelnbogen / oder einig darin gehörig Fürstlich Ampt oder Gut beladen ist / und so viel derer Schulden weyland Herr Land-Graff Ludwig der Aeltere zur Zeit Seiner L. tödtlichen Hinscheidens nicht verzinßet hat / von der offt gedachten Niedern-Grafschafft würcklich abzunehmen / also / daß Unser Vetter / Land-Graff Georg / und Seiner L. Erben und Nachkommen derenthalben / und so wenig von Capitals / als von Zinßen wegen / in- oder außerhalb Rechtens sollen angefochten / molestirt oder besprochen werden.

Zum Neunzehenden / als die Fürstliche Hessen Casselische Lini am Rhein-Zoll zu S. Goar / wie auch an den Warts-Pfenning zu Boppart / und an allem / so im Rhein-Zoll Schließen / dem alten üblichen Gebrauch und Herkommen nach / gehöret / einen dritten Theil vom Jahr Christi funffzehenhundert achtzig und viere gehabt ; So haben wir Landgraff Georg / aus Freund-Vetterlicher Affection / Seiner Landgraff Wilhelms Liebden / als welche den gemeinen Verlag und die onera ihrer Lini allein tragen muß / diese Freundschafft erwiesen / und seiner Ld. so dan / nechst deroselben jederzeit regierenden Fürsten / Casselischer Linie / solchen dritten Theil / welchen jetztgedachte Casselische Linie da bevor gehabt / folgen zu laßen bewilliget / doch Uns an Unsern übrigen zwey Drittheilen ohnschädlich / und dan daß seine L. die von ihren Herrn Vattern / Land-Graff Moritzen / auch von ihren Herrn Groß-Vattern / Landgraff Wilhelmen dem Aeltern / und den von ihren und Unsern Herrn Vettern / Landgraff Philipsen dem Jüngern / auch von Unsern beyderseits Herrn Ur-Groß-Vatter Landgraff Philipsen dem Aeltern / allen Gottseeligen / auf solcher tertia haffende onera ohne Unsere Entgeltnüß entrichte und vertrete / gestalt seine Landgraff Wilhelms Liebden / dasselbe also angenommen / und ohnweygerlich zu erfüllen zugesagt ;

Zum Zwantzigsten / quittiren wir Landgraff Wilhelm / und tretten Unsern Vettern Landgraff Georgen / und Seiner Liebden Erben / Fürsten zu Hessen Darmstettischer Linie erblich ab / Unsern und Unserer Casselischen Linie / an Statt und Ampt Umbstatt gehabten Antheil ; und ob es Sach were / daß auf solchen von Uns quittirten Umbstättischen Antheil Capital-Schulden stünden / deren Verzinßung vorm Jahr Christi Sechzehnhundert zwantzig und sechs in deß gewesenen Sampt-Kellners zu Umbstatt Rechnung zu keiner Außgabe kommen wären / so soll mit denselben Schulden / Unsers Vettern / Landgraff Georgens Liebden / sich nit zu bemühen haben / sondern wir verbunden und schuldig seyn / solche S. L. ab- und auff Unsere Fürstliche Hessen Casselische Linie zu nehmen ; deßen wir Landgraff Wilhelm Uns hiermit in beständiger Form Rechtens verpflichten.

Zum Ein und zwantzigsten ist abgeredt / daß wir Landgraff Wilhelm / Unsers Vettern Landgraff Georgens L. alle und jede / zu der Niedern-Grafschafft Catzenelnbogen / wie auch zu deme / Casselisch gewesenen Antheil an Umbstätt gehörige und befindliche Documenta, Urbaria / Register / Saal-Bücher / und was von Brieffl ichen Uhrkunden hierzu gehörig / mehrers vorhanden / in originali bona fide aushändigen und zukommen laßen sollen und wöllen.

Zum Zwey und zwantzigsten / als droben zu End des siebenden Articuls des Ambts Schmalkaldens / und deren darzu gehörigen Voigtheyen Herrn-Breitungen / Broterod / Steinbach und Hallerberg gedacht worden / so hat es damit nachfolgende Gelegenheit ; Wir Landgraff Wilhelm / vor Uns und Unsere Erben und Nachkommen auch vor Unsere gantze Fürstlich Hessen Casselische Linie / bekennen in und mit krafft dieses Vertrags / daß Unsern freundlichen geliebten Vettern und Brüdern Land-Graff Georgen zu Hessen / wir von und nach abgehandelter Summ deß Pfand-Schillings erblich schuldig worden seynd / Einmahl hundert tausend Gülden jetziger Franckfurter Wehrung / den Reichsthaler zu anderthalben Gülden gerechnet ; vor solche Einmahl hundert tausend Gülden / soll Unser Vetter Landgraff Georg das gantze Amt Schmalkalden / zu samt den Voigtheyen / Herren-Braitungen / Broterod / Steinbach und Hallenberg / mit aller Ober-Herrlich- und Gerechtigkeit / und insgemein mit aller Zugehörde / überall nichts ausgescheyden / inn haben / besitzen / nutzen / nießen und gebrauchen / so lang und viel / biß daß Seiner Landgraff Georgens L. oder dero Erben nach ihr / die Einmahl hundert tausend Gülden auf bevorhergehende halbjährige öffentliche Auffkündigung / in einer ohngeschiedten baaren Summ zu Franckfurth am Mayn / in ihre sichere Gewahrsamb allda werden geliefert seyn ; Alsden allererst nach solcher Bezahlung / und eher nicht / sollen Landgraff Georgens L. oder dero Erben und Nachkommen / und Landgraff Wilhelm / das nechst berührte Ampt-Schmalkalden cum pertinentiis, in dem Stand / darinn es sich alsdann befinden würde / auch die Mobilien / in deren Anzahl / darin sie jetziger Zeit daselbst seynd / wieder ausräumen und abtretten ; Mittler weil und so lang Unser Vetter Landgraff Georg / oder seiner Liebden Erben nach ihme / solch Ampt Schmalkalden Pfandlich innen haben / soll Seine Liebde schuldig seyn / die Gebäue in nothwendigen Bau und Beßerung zu erhalten / alle von demselben Ampt gehende Reichs-Creyß- und andere dergleichen onera zu vertretten / hingegen aber auch die Steuern / so zu Behuff der Reichs Cräyß und anderer solcher Anlagen angesetzt werden / deß Orths zu erheben und ein zunehmen / jedoch sollen die Gemeine / Uns den Fürsten zu Hessen / und Unsern Cammer-Wesen zu guten gemeinte Landrettungs- und andern dergleichen Steuern und Hülffen / so lang der Pfand-Schilling auf Schmalkalden unabgelegt bleibt / Uns Land-Graff Wilhelmen / und Landgraff Georgen zu gleichen theilen / also / daß Unser keiner vor den andern mehrers oder wenigers an den Land-Steuern genieße / gebühren / und von Unsern Landgraff Georgens Diener eingebracht werden / alles so lang der Pfand-Schilling auf Schmalkalden haffret / und länger nicht.

Zum Drey und zwantzigsten / die Universität zu Marpurg / deren Jura, Privilegia, Administration, Auffsicht / Verwaltung / Collegia, Wohnungen der Professorum, Præceptorum und alle andere darzu gehörige / und in Marpurg liegende Gebäue / sollen Uns Landgraff Georgen / und Unserer Fürstlichen Darmstättischen Linie / so lange dieselbe nach dem Willen GOTTES vorhanden / allein und erblich verbleiben.

Hingegen und zum Vier und zwantzigsten demnach wir Landgraff Wilhelm / auf alle Unser und Unserer Casselischen Linie Recht an der Universität Marpurg-Verzieg thun / und dieselbe Unsers Vettern Landgraff Georgens L. und ihrer Darmstättischen Linie Erblich abtretten : So sollen und wollen bey der Römischen Käyserlichen Majestät / Unsern allergnädigsten Herrn / Seine Landgraff Georgens

L. auf

ANNO 1627. L. auf dero eignen Unkosten besten möglichsten Fleisses bitten und sollicitiren / daß wir Landgraff Wilhelm neue Academische Privilegia zu Aufrichtung einer Universität in Unserm Nieder-Fürstenthumb Hessen erlangen, oder aber zum wenigsten die Translation der suspendirten Gießischen Privilegien auf Uns erhalten mögen / und was vor das neue Academische Privilegium / oder auch vor das Documentum translati Privilegii Giesensis, von Tax- und Cantzeley Juribus in die Käyserliche Reichs-Hoff-Expedition zu entrichten ist / solches sollen und wollen Unsers Vettern Landgraff Georgens L. ohne Unser Zuthun erstatten. Solten aber Ihre Käyserliche Majestät über allen Unsers freundlichen lieben Vettern Landgraff Georgens angewandten Fleiß / zu einen oder dem andern dieser wegen nicht zuerbitten seyn / und als wir Landgraff Wilhelm und Unsere Casselische Linie ohne eine Universität bleiben / so sollen und wollen Seine Landgraff Georgens L. Uns Landgraff Wilhelmen vor solchen Abgang zehen tausend Gülden / obgedachter jetziger Franckfurter Wehrung außzahlen.

Zum Fünff und zwantzigsten: Es werde nun vor Uns Landgraff Wilhelmen ein neues Academisch Privilegium erhalten oder nicht / so sollen doch einen wie den andern Weg die Marpurgische Universitäts-Güter und Gefälle / beweglich und unbeweglich / allerdings nichts / als was beym drey und zwantzigsten Puncten gemeldet / außgescheyden / wie sie Zeit Herrn Ludwigs des Aeltern Landgraffen zu Hessen / Christlichen Absterbens / bey der Universität befindlich gewesen / in zwey gleiche Theile gesetzt / und zwischen Uns Landgraff Wilhelmen / und Landgraff Georgen / æqualiter vertheilet / einer jeden Fürstlichen Lienie / die in ihren Landen oder sonsten am nechsten und bequemsten gelegene Güther und Gefälle / so viel es einer gleichen Theilung wegen möglich / außginiret und eingeräumbt / wie ingleichen die Stipendiaten und Communitäts-Capitalia, so sich in Zeit hochseelig gedachtes Herrn Landgraffen Ludwigs des Aeltern Absterben befunden / ebenmäßig gleich getheilet werden / dasjenige aber / so nach Herrn Landgraffen Ludwigs des Aeltern / Christseeligen Hintritt / von einer oder der andern Seiten darzu gestifftet / oder von andern zur Universität Stipendiaten-Kosten / oder aber zur Communität legiret / oder durch embsige gute Administration erobert / und capitaliter wieder angelegt worden / soll einer jeden Fürstlichen Linie von deren Administration es herrühret / absonderlich verbleiben.

Zum Sechs und zwantzigsten / ehe und zuvor einige solche Theilung der Universitäts Gefälle vorgehet / sollen die alte beurlaubte Profesores, Præceptores, Pædagogici und andere Ministri Academici ihrer außständigen Besoldungen / und noch eines Quartals darüber / baar bezahlet werden.

Zum Sieben und zwantzigsten / die Stipendiaten-Gelder / so aus den Städten und Flecken fallen / sollen demjenigen regierenden Fürsten zu Hessen bleiben / unter welchen die Städte und Flecken / daher sie rühren / gelegen sind / ohnerachtet aus den Städten oder Flecken eines Landes mehr / als aus den Städten und Flecken des andern Lands / fällig wären.

Zum Acht und zwantzigsten / nachdem wir Uns Freund-Vetterlich vereinbadret und verglichen / daß in Unsern gantzen Fürstlichen Hauß / so lang darin die beyde itzige Casselische und Darmstättische Linien in Esse bleiben / bey jeder Linie nur ein einiger Regent / und daher bey beyden Linien mehr nit denn zwey Regenten seyn sollen / so soll unter denselben beyden regierenden Fürsten dieses Sampt-Hauses allezeit demjenigen / der von Jahren der Aelteste ist / die Præcedentz / und was derselben auf Reichs-

Deputations- Cräyß- Müntz- Probation- und andern Tägen / wie auch sonsten anhängt / so lange er der Aelteste ist / zuständig und gehörig seyn; und soll hierin lediglich auf das Alter der Personen / und nicht auf die Anzahl der Regierungs-Jahr gesehen werden / und also an Vorgang keine Hinderung bringen / daß unter denselben regierenden Fürsten der Aelteste von Jahren etwa langsamer oder später / denn der Jüngere / in die Fürstliche Lands-Regierung getretten wäre. ANNO 1627.

Zum Neun und zwantzigsten / weil alle Jahr das Hoff-Gericht zu Marpurg visitirt / auch Appellation- oder Revision-Gericht gehalten werden soll / so hat man sich insonderheit vereiniget / daß von nun an / ohne Ansehen des Alters der Regenten / ein Jahr præcediren soll die Casselische Linie in Visitation des Hoff-Gerichts / und dan die Darmstättische Linie in Haltung des Revisions-Gerichts / des anderen Jahrs soll vorgehen die Darmstättische Linie in Visitation des Hoffgerichts / und denn die Casselische in Haltung des Revision-Gerichts / und also fort an / je ein gantzes Jahr um das andere / Wechselsweise / zu Erhaltung guter Gleichheit.

Zum Dreyßigsten / wenn sonst in eines regierenden Fürsten Land eine Zusammenkunfft gehalten / oder etwas angestellet würde / auf solchen Fall soll derjenige Fürst die Præcedentz und Direction haben / in deßen Land dergleichen fürgehet.

Zum Ein und dreyßigsten / die regierende Fürsten zu Hessen sollen vor allen andern nicht regierenden Fürsten zu Hessen aller Enden den Vorgang haben / unter denen Fürsten zu Hessen aber die ipso Actu keine regierende seynd / soll derjenige / der von Jahren der Aelteste ist / allenthalben vorgehen / ob schon andere von ältterer Linie / oder zu Ererbung einer Fürstlichen Regierung näher wären.

Zum Zwey und dreyßigsten / weil von alten Jahren herkommen / daß der Aelteste regierende Lands-Fürst in der Grafschafft Waldeck Huldigung aufnimbt / auch dieselbe Grafschafft / so denn Gronebeck / Godelsheim / und Unsers Fürstlichen Hauses Erbämpter / jedoch dem Mitregierenden mit zu guten / verleyhet / so soll es ins künfftige auch darbey verbleiben / und derjenige / der von Jahren seines Alters der Aelteste ist / ob er schon kürtzere Zeit im Regiment gewesen wäre / darmit verstanden werden.

Zum Drey und dreyßigsten / die allgemeine Land-Täge Unserer Fürstenthume / sollen mit der beyden Regenten gemeinen Schluß und Rath / ein mahl in Casselischen / des andern mahls in Darmbstättischen territorio, und also fort an / Wechselsweise / ohnerachtet sich Enderung mit den Personen der regierenden Fürsten zutrüge / gehalten werden: Doch soll hierdurch keinem Fürsten benommen seyn / in seinen Fürstenthumb und Landen / je nach Gelegenheit und Befindung seiner / und deßelben Lands sonderbahren Obliegen / Particular-Communications-Täge mit seinen Land-Ständen vorzunehmen.

Zum Vier und dreyßigsten / ob es Sache wäre / daß wir Landgraff Wilhelm / an Unsern Vettern Landgraff Georgen oder S. L. Erben und Nachkommene Fürsten zu Hessen Darmstättischer Linie / jetzt oder künfftig noch etwas weiters / denn wir in diesen Vertrag verziehen und begeben haben / zu prætendiren / zu sprechen oder zu fordern hätten / es rühre nun gleich von Unsers Herrn Ur-Groß-Vatters Landgraff Philipsen des Aeltern / oder von Unsers Herrn Vettern / Landgraff Wilhelms des Aeltern / oder von Unsers Herrn Vettern Landgraff Ludwigs des Aeltern / aller Gottseeligen Testamenten / oder woher und von wannen es sonsten im-

ANNO 1627. mer wolle / deren Ansprach und Forderungen mit ein ander in genere und in specie die seyn beschaffen / wie sie immer können oder mögen / wolten wir Landgraff Wilhelm vor Uns und Unsere gantz Fürstliche Hessen-Casselische Lini nun und zu ewigen Tagen unwiederrufflich hiermit begeben haben.

Zum Fünff und dreyßigsten / solte sichs / wieder alle Zuversicht / über kurtz oder lang zutragen / oder begeben / daß einer oder mehr sich gelüsten laßen und unterstehen würde / dieser Unserer Transaction / Vergleichung und Abschied zu wiederlauffen / anzufechten / oder zu impugniren / auf was weise / maß oder gestalt dasselbige immer beschehen wolte / sollen und wollen wir / oder Unsere Erben und Nachkommen jederzeit regierende Fürsten zu Hessen ꝛc. zusammen tretten / und zu Behauptung und Handhabung dieses Vertrages gegen die Impugnanten vor einen Man stehen / und die Sach mit gesampter Hand gegen sie treiben und außführen und in dem Uns nicht trennen / oder von einander setzen

Zum Sechs und dreyßigsten / da auch diejenige Diener / welche von Uns zu dieser Handlung und getroffener Vergleichung gebracht worden / oder auch ihre Erben und Freunde hierüber angefochten / oder ihnen zugesetzt / und sie molestiret werden solten; Gleichwie wir denn vor Allerhöchst gedachte Röm. Käyserl. auch zu Hungarn und Böheimb Königl. Majest. allerunterthänigst zu ersuchen und zu bitten gemeynet / daß sie dieselbe in ihren absonderlichen Käyserlichen Verspruch und Schutz zu nehmen / allergnädigst geruh.n möchten; also sollen und wollen auch wir / Unsere Erben und Nachkommen insgesambt / oder ein jeder absonderlich / welches theil aus Uns darumb ersuchet wird / sie gegen allen Gewalt / Beleydigung und molestation aufs treulichste schützen / vertretten und vertheidigen / und ihnen die Hand also biethen und beyhalten / daß sie dißfalls sicher seyn und bleiben mögen.

Endlich / damit der gegenwärtige zwischen Uns aufgerichte Vergleich / so viel da eher seine kräfftige würckliche Vollziehung erreiche; so ist abgeredt und beschloßen / daß dieser Accord dero Gestalt und anders nicht gültig und verbündig seyn soll / dan so fern zuvorderst Unser Landgraff Wilhelms gnädiger geliebter Herr Vatter Landgraff Moritz zu Hessen und denn Unsere gnädige geliebte Frau Mutter / Frau Juliana / Landgräfin zu Hessen / gebohrne Gräfin zu Nassau / Catzenelnbogen ꝛc vor sich und aller ihrer Gn. Gn. Söhne Fürsten zu Heßen / die jetzo im Leben sind / oder noch künfftig dem Göttlichen Seegen nach / an diese Welt gebohren werden möchten / auch noch darzu zu allem Uberfluß Unser Landgraff Wilhelms freundlicher lieber ältester Bruder / Landgraff Hermann zu Hessen / vor Hinfliessung der drey Wochen / von Dato diß Brieffs anfahend / und am dreyzehenden Octobris alten Calenders ausgehend / mit offner Schrifft / unter ihren Fürstlichen Subscription und Insiegeln vollkömmlich / ohn allen Anhang oder Außzug / in bester Form darein consentiren / und Uns Landgraff Georgen dieselbe Consens-Brieff richtig und ohne fehl zu Handen kommen würden.

Ferner / wan die Käyserliche Confirmation und Bestätigung innerhalb der nechsten drey Monaten an Dato anfahend / in beständigster Form / Maß und Weiß / wie wir Landgraff Wilhelm / und Landgraff Georgen darumb bitten wöllen / würcklich erlanget und außgebracht würde / da aber Herrn Landgraff Moritzen und dero Gemahlin / auch Landgraff Hermans Gn. Gn. und Liebd. vor dem dreyzehenden Tag deß nechstkünfftigen Monats Octobris mit sonderbahren Schrifften nicht darein consentiren würden / und da sie gleich darein consentiren thäten / jedoch die Käyserliche Confirmation in den nechsten dreyen Monaten von Dato diß Brieffs anfahend / und je dreyßig Tag vor einen Monat gerechnet / nicht allerdings erlanget / vollnzogen und richtig seyn / und also deren Stück auch nur eines mangeln würde / auf solchen Fall soll alles in dem Stand / wie es vor dieser Vergleichung sich befunden / gesetzet / und darvor zu achten seyn / als ob nie nichts in der Güte tractiret / gehandelt oder geschloßen were / und so von der Fürstlichen Hessen-Casselischen Lini ersitgedachte Vätterliche / Mütterliche und Brüderliche Ratification / und noch darzu die Käyserliche Confirmation / eine jede in der bestimbten und verglichenen Zeit / also wie abgeredet / nicht erfolget / sollen wir / Landgraff Georg bey allen Unsern Pfandtlichen Einhabungen / ruhig und unmolestiret verbleiben / und wan auß Ermanglung der obberührten Fürstlichen Consens-Brieffe von Cassel / oder auch auß nicht Erlangung der Käyserl. Confirmation / in solcher Maß und Weiße / wie obgedacht / dieser Vergleich zu keinen Kräfften käme / sondern sich zerschlüge / so soll sich deßen / wie auch deren beym Tractat vorgefallenen Conferentzen und Discursen / und was denen allenthalben anhangt / keine Fürstliche Parthey wieder die andere zu ewigen Tagen zu behelffen haben: Zu wahrer Urkund alles obstehenden / haben wir Landgraff Wilhelm / und wir Landgraff Georg / diesen Transactions-Libell mit eigenhändiger Underschrifft / auch mit wissentlicher Anhangung Unserer Insiegel bewahret / so denn Unsers freundlichen lieben Vettern und Herrn Vatters / Landgraffen Philipsen zu Hessen Ld. als Interponenten und Ermittler in dieser langwürigen schweren Sach / Freund-Vatter- und Söhnlich ersucht / solchen Vergleich mit Subscription und Besiglung ebenmäßig zu vollnziehen: Geben und geschehen zu Darmstatt am vier und zwantzigsten Monats-Tag Septembris / Anno Christi. 1627.

ANNO 1627.

Wilhelm Landgraff zu Hessen.

Georg Landgraff zu Hessen.

Philips Landgraff zu Hessen.

Und Uns darauff obermelter beeder Land-Graffen Wilhelms und Georgens zu Hessen LL. demüthiglich anruffen und bitten lassen / weil denselben hoch angelegen / daß dieser zu Fried / Ruhe und Einigkeit angesehene Vergleich zu ewigen Tagen kräfftig / bündig und unangefochten bleibe / auch von allen und jeden Fürsten zu Hessen / auff alle tragende / jetzt versehene / oder unversehene Fäll / steiff / fest und unverbrüchlich gehalten / gehandhabt und perpetuirt werde / wir angeregt-einverleibten gütlichen Vergleich und Composition, vermittels Unserer als Oberhaupts und Obristen Lehen Herrns / auß Käyserlicher authorität zu ratificiren / zu confirmiren / und zu bestetigen geruheten. Wan wir dan genedigst angesehen solche der viel besagten beeder Landgraffen Wilhelm und Georgens zu Hessen L. L. / Uns under derselben eigenen Handschrifft / und durch obberürte Ihrer LL. Gesandten beschehene gehorsambste Bitt / und dabey auß Keyserlich- und Väterlich / wachsamer Sorgfalt bedacht und erwogen / daß Uns / als Römischen Käyser und Oberhaupt / wie auch dem gantzen Vater-Land teutscher Nation nicht wenig daran gelegen / daß die Fürsten und Gliedere des heyligen Reichs / beyorab / da sie eines Haußes / Stammes und Nahmens / bey gutem Fried / Ruh und Einigkeit (ohn welche kein Hauß lang bestehen / grünen oder prosperiren mag / sondern von sich selbsten

Anno 1627. selbsten übern hauffen fallen / und endlich gar zu Boden und Untergang kommen muß /) conservirt, und zu des Heyligen Reichs Zierde / Nutzen und Wohlstand / bey sicheren Verfaßungen / gutem Vermügen und wachsenden Aufnehmen erhalten werden / und durch stetswehrende unaufhörliche Streitigkeiten / Unfrieden und Mißhälligkeiten / sich selbsten untereinander nicht consumiren / oder auch andere benachbarte Chur-Fürsten und Ständ / deren auß solchem Unvernehmen sich jeweilen ereignenden Unsicherheiten und Ungemachen halber / sich zu beschweren haben / dißfalls auch nicht wohl ein ander und bessers Mittel zu finden gewesen / wordurch obberürtes Fürstliches Hauß Hessen wieder zu Ruhe und Versicherung zu bringen / und deßen Land und Leute vor endlicher desolation und Undergehung zu retten / als durch eben diese auffrechte / zu ewigen Zeiten beständige Fundamental-Vergleichung aller Mißhälligkeiten / und sancirung einer unwiederrufflichen Amnisti aller vorigen und bißhero hinc inde entstandenen Irrungen / wie wir den zu solchem Ende von den sämptlichen Churfürsten / als Unseren und deß heyligen Reichs innersten Räthen / vornehmsten Säulen und Gliedern / ingleichen aus allen des Heil. Reichs Creysen / von Fürsten und Ständen / in starcker Anzahl / sonderlich aber von der Landgraffen zu Hessen Erbverbrüderten und nechst angewandten / in dieser vor Uns / und Unsern Keyserlichen Reichs-Hoffrath / so viel Jahr hero hauptsächlich / und sonsten ventilirten zu allen Seiten nützlichen Sachen / Unser Keyserliche confirmation zu interponiren angelangt worden; Als haben wir in dessen allen reiffer Erwegung: Insonderheit aber des hierbey mit underlauffenden gemeinen Wesens wegen / auch zu Vorkomm- und Abwehdung noch weiter besorgter Gefahr / Unfried und Trenung im Heyl Reich / zwischen dessen Gliedern / ob inserirte zwischen beeden Landgraffen zu Hessen / Cassel- und Darmstadtischer Lini auffgerichte Vergleichung / in allen ihren / und ihr jedes Articuln / Clausuln / Puncten / Inhalt- Meyn- und Begreiffungen / in vim sanctionis pragmaticæ, in bester Form / Maaß und Weiß solches von Rechtswegen geschehen könte / solte und möchte / auß tragendem Keyserlichen höchstem Ambt / und dessen Macht Vollkommenheit / mit wohl bedachten Muth / guten zeitigen Rath / rechten Wissen / und auß selbst eigner Bewegnüß / vor Uns und Unsere Nachkommen am Reich / Römische Käyser und Könige / allerdings approbirt, confirmirt, authorisirt, bekräfftigt und bestettigt / thun das / approbiren / confirmiren / authorisiren / bekräfftigen und bestettigen denselben auch hiermit / von Römischer Keyserlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in krafft dieß Briefs / und meynen / setzen und wollen / daß diese Vergleichung / und Unsere darüber erfolgte Confirmation, als ein Keyserliche Satzung und Gesetz / zu ewigen Zeiten kräfftig und bindig seyn / und obbemelter beeder Landgraffen Wilhelms und Georgens zu Hessen LL. als Contrahenten, deren Erben / Erbens-Erben und Nachkommen / jetzt und künfftig lebend / und insgemein alle und jede Fürsten zu Hessen / die posterirten gleich von Ihrer L. L. Leibern oder nicht / kräfftig besagen / die Macht und Würckung eines immerwährenden unauflößlichen und unzergänglichen statuti, oder packi gentilitii haben / als das von Rechts und Gewohnheit wegen / am allerkräfftigsten und beständigsten seyn soll / kan und mag / und all deßelben Inhalt stracks in- und ausserhalb Rechtens / nachgefolgt / gelebt / und gleich als ob diese Transaction, als ein Gesetz und Ordnung / in Unserer Gegenwart auffgerichtet / geschworen und publiciret werde / Vollziehung beschehen / auch ein jeder Furst zu Heßen / der seine

Anno 1627. viertzehen Jahr erfüllet / diesen Vertrag und Ordnung / wan er darzu requiriret werde / zum längsten in halber Jahrs Frist hernach / mit leiblich zu GOtt geschwornen Eyd bestättigen / sich darzu verbindlich machen / oder zu ewigen Tagen keiner Regierung / (ob ihne schon sonsten der ordo successionis in regimine treffen würde) so lang noch ein anderer Fürst zu Hessen / elter oder jünger vorhanden ist / fähig seyn / wie nicht weniger Ihrer der Land-Graffen zu Hessen LL. allerseits Ritterschafft / Landschafft und Underthanen / diesen Accord und Unser Keyserliche Confirmation geloben und schweren / auch ins künfftig in den Erbhuldigung- und Lehens-Pflichten darauff gewiesen seyn / darwieder keinem Fürsten zu Hessen folge zu leisten / oder Gehör zu geben schuldig seyn sollen / wie wir dan auch alle und jede Keyserliche Rechte / Gesetz / Sitten / Übungen / Gewohnheiten der Lande / ob eine im Heyligen Reich / es sey wo es wolle / auffgericht und eingeführt worden / oder würden / wie auch besondere Gnaden / es seyn Kayser- oder Königliche / wie auch alle andere Verträg / letzte Willens-Verordnungen / oder was sonsten erdacht / und erfunden werden könte / in so viel dieselbe dieser Vergleichung / und Unserer darüber erfolgten Keyserlichen Confirmation an allen oder etlichen darinnen begriffenen Puncten / Articuln / Clausuln und Stücken / insgesamt oder absonderlich / einen oder den andern Theil / jetzo oder ins künfftig zu ewigen Zeiten einigerley Verhinderungen / Irrsal oder Schaden bringen möchte / abthun / auffheben / denselben derogiren / sie untauglich / unkräfftig und von Unwürden außsprechen / erkennen / und erklären / daß dieselbe obbemelten Landgraff Wilhelms / und Georgens LL. deren Erben und Erbens-Erben nimmermehr keinen Schaden bringen / noch in einigerley Weiß von einigen Menschen / der sey auch wer er wolle / darwider zu Vortheil und rechtlicher oder ausser rechtlicher Bestreitung angezogen / vorgebracht / geört / oder angenommen werden sollen / unverhindert männiglichs / auch aller exceptionen und Einreden / so jetzo oder künfftig in einige Weg / in- oder ausserhalb Rechtens / in genere oder in specie dargegen erdacht oder fürgewendet werden möchten / und sonderlich / unangesehen / ob gesagt würde / daß obbemelter beeder Land-Graffen zu Hessen LL. als Contrahenten, einer oder der andere / oder derselben Gebrüdere / einer oder mehr / in Zeit der Auffrichtung dieser Verordnung / Gesätz und Statuten, noch infantes, pupilli, minorennes oder in patria potestate constituti, oder curatoribus carentes, non citati, non auditi, nec defensi gewesen / oder daß sie bey dieser Handlung præterirt, lædirt, oder beschwert / oder daß sie dermaßen contra jus tertii wissent- oder unwissentlich zu ordnen / in Recht kein Macht und Gewalt gehabt hetten / oder daß solche Verordnung und Verpflichtung / so diese dispositon mit sich bringt / zwischen Gevettern / und ihren Manns Lehens-Erben / von dem ersten acquirenten posterirend / zu recht nicht kräfftig seyn / oder ihnen ex capite recontraventionis, oder sonst / einig Recht dargegen gebeyen mochte / oder daß der eine oder andere Theil / oder deßen Nachkommen / zu viel oder übermäßig an der legitimâ, falcidiâ, Trebellianica oder sonsten vernachtheilt / und was weiter dergleichen Menschen-Sinn erdencken möchte / dan solche / und alle andere gleichen oder ungleichen Inhalts / einreden und außzüg / so wieder mehrgedachee Vergleichung / statuta und disposition, immer fürgewendet werden / und denen Hinderung und Abbruch thun möchten / wir jetzt alsdan / und dan als jetzt / zu Erhaltung und Beförderung gemeinen Nutzens und Friedens / auch zugleich mit conservirung des Fürstlichen Hauß Hessen /

ANNO 1627. Hessen/ und dessen Aufnehmen/ sambt und sonders/ wir hiermit/ auß selbst eigner Bewegnüß/ rechten Wissen/ und Keyserlich höchsten vollkommenen Gewalt/ hinweg nehmen/ abthun und auffheben/ Ingleichen da es Sach were/ daß in allen oder etlichen Puncten/ Clausuln/ Begriff und Inhaltung/ mehrgerürter zwischen der beeden Landgraffen LL. auffgerichten Vergleichung/ welcherley die seyn möchten/ einiger Gebrechen/ Fähl oder Mängel/ über kurtz oder lange Zeit erkennet und befunden würde/ und ob gewöhnliche Solennitäten/ Zierlichkeit der Rechten/ Worten oder Meynungen underwegen gelassen/ oder auch rechtfertige Ordnung nicht vollkommentlich gehalten/ und in acht genommen were/ solches alles und auch andere Gebrechen/ wie die erfunden oder benennet werden möchten/ ste bestehen in den Rechten/ oder in der That/ Insonderheit aber auch den defect deß von obbemeltes Landgraff Wilhelms L. Vattern/ Landgraff Moritzen/ gewisser Uns fürgebrachter Ursachen halben/ nicht erfolgt- und manglenden Consens, thun wir ebenmeßig auß Keyserlichen Macht/ Vollkommenheit/ Hoheit und Würde mit rechten Wissen/ auch auß selbst eigner Bewegnüß/ in Krafft dieser Unser darüber besagenden Confirmation erfüllen/ suppliren/ und ersetzen/ also daß auch solches nicht erfolgten Consens und der andern angezogenen/ oder ins künfftig befundener Gebrechen ungehindert/ dieser Vertrag kräfftig/ bindig/ und zu ewigen Tagen gültig seyn und bleiben solle/ doch Uns/ und dem Heyligen Reich/ unvergriffen und unschädlich.

Und gebieten darauff allen und jeden Churfürsten/ Fürsten/ Geist- und Weltlichen/ Prälaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Knechten/ Hauptleuten/ Landvögten/ Vitzthumen/ Vögten/ Pflegern/ Verwesern/ Amptleuten/ Schultheissen/ Burgermeistern/ und sonderlich allen Hoffrichtern/ Land-Richtern/ Freygraffen/ Stuelherrn/ Freyschöpffen Westphalischen und andern Richtern/ auch Urtheil-Sprechern/ Räthen/ Bürgern/ Gemeinden/ und sonst allen andern Unsern und deß Reichs Unterthanen und Getrewen/ was Würde/ Stands/ oder Wesens die seynd/ hohen/ mitlern oder ringern Stands/ insonderheit aber auch obbenennten beeden Land-Graffen Wilhelms und Georgens LL. derselben Erben und Erbens-Erben ins gemain/ auch allen jetzigen/ und künfftigen Land-Graffen zu Hessen/ wie auch derselben Land-Grafschafft und Fürstenthumb Hessen Undergehörigen/ Graffen/ Freyen/ Herrn/ Rittern/ Knechten/ Mannen/ Amptleuten/ Bürgermeistern/ Räthen/ Bürgern und Gemeinden/ Hindersassen und Unterthanen/ was Würden/ Stands und Wesens die auch seynd/ ernst- und festiglich mit diesem Brieff/ und wollen/ daß ste die gemelte Gevettern Land-Graff Wilhelms und Georgens LL. derselben Erben und Erbens-Erben/ auch allen Land-Graffen zu Hessen/ und deren Rittern: Landschafft und Underthanen/ diesen aufgerichten Vergleich/ so weit derselbe einen jeden bindet/ in allen Puncten/ Clausuln/ Articuln/ Inhalt/ Main- und Begreiffungen/ wie obstehet/ allerdings nachkommen und geleben/ denselben steiff/ fest und unverbrüchlich halten/ ihnen und den andern allen aber auch zugleich/ daß ste diese Unsere über den auffgerichten Vergleich erfolgte approbation, ratification, confirmation und Bestättigung/ als ein Käyserliche Satzung und Gesetz/ bey Vermeidung unden benänter Poen/ observiren und achten/ darwieder nichts vornehmen/ thun/ oder durch sich selbsten/ oder die ihrigen zu thun gestatten/ auch diejenigen/ so sich darwieder setzen/ und dieses statutum in- oder ausser Rechten anfechten und bestreiten wollen/ anderst nicht ansehen oder achten/ als daß ste wieder des hyligen Reichs offentliche Constitutiones und Verfassungen/ ja wider löblich gestiffte Einigkeit/ Fried und Ruhe gehandelt/ dieselbe an keinen Gerichts-Stand/ es seye gleich Unser oder Unserer Nachkommen am Reich/ jetzigen oder künfftigen Reichs-Hoff-Rath und Cammer-Gericht/ auch Reichs- oder anderen compromittirten Außträgen/ oder wo es immer seyn möchte/ hören/ oder ihre Klag annehmen/ sondern mit würcklicher Abforderung der bestimbten Poen abweisen/ und sub comminatione dupli auff den Erwiederungs-Fall/ zur Ruhe vermahnen/ (wie wir dan solches vor Uns und Unsere Nachkommen ermeltem Unserem und derselben Reichs-Hoffrath und Cammer-Gericht fort und fort zu ewigen Tagen zu exequiren befohlen haben wollen/) und dan auch diejenige/ so von beeder offt ernanter Landgraff Wilhelm und Georgens LL. wegen/ diesen angeregten von Uns confirmirten Vertrag/ reden/ schreiben/ und denselben vertretten/ deßgleichen diejenige Räthe und Diener/ welche von beeden Ihren LL. zu gütlicher tractation gebraucht worden/ oder auch Ihre Erben und Freunde/ als die wir sambt und sonders in Unseren Keyserlichen Schutz/ Protection, Huld und Gnad recipirt und angenommen/ auch hiermit recipiren und annehmen/ derentwegen gantz ohnmolestirt bleiben/ und in Summa an diesem Vergleich und Unserer darüber erfolgter Confirmation gantz und gar kein Eintrag oder Hinderung thun/ oder das durch Jemand anderen geschehen laßen/ in keine Weiß noch Wege/ als lieb einem jeden sey Unser schwere Keyserliche Ungnad und Straff/ auch darzu ein Poen/ nemlich ein tausend Marck lödigs Golts zuvermeiden/ die ein jeder/ so offt er frventlich hier wider thäte oder handlete/ oder von andern zu geschehen verstattete/ Uns halb in Unser Käyserliche Cammer/ und den andern halben Theil obgemelten beeden verglichenen Landgraffen/ deren Erben/ oder dem haltenden Theil/ so hierwieder belaidiget würde/ unnachläßlich zu bezahlen verfallen seyn solle. Mit Urkund diß Briefs besiegelt/ mit Unserm Käyserlichen anhangenden Instegel/ der geben ist auf Unserem Königlichen Schloß zu Prag/ den ersten Tag Februar nach Christi Geburt/ im Sechzehenhundert acht und zwantzigsten/ Unserer Reich/ deß Römischen im neundten/ des Hungarischen im zehenden/ und des Böheimischen im eilfften Jahren.

ANNO 1627.

Ferdinand.

Ad mandatum Sac. Cæsar. Majestatis proprium.

St. Peter Henrich von Stralendorff.

Matthias Arnoldin von Clarstein.

CCLXXXVII.

Land-Graff Hermanns zu Hessen-Cassel/ Ratification über den/ zwischen Land-Graff Wilhelm zu Hessen-Cassel/ und Georg zu Hessen-Darmstadt/ den 24. September zu Darmstadt getroffenen Accord; Geben Cassel den 10. Octobris 1627. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special Continuat. II. Absatz VIII. pag. 838.] 10. Oct.

C'est-à-dire,

Ratification de HERMAN *Landgrave de Hesse-Cassel sur l'Accord Hereditaire passé à Darmstadt le 24. Septembre entre la Ligne de* HESSE-CASSEL, *& celle de* HESSE-DARMSTADT. *A Cassel le 10. Octobre 1627.*

Anno 1627.

WIR Hermann von Gottes Gnaden / Land-Graff zu Heßen / Graf zu Catzenelnbogen / Dietz und Ziegenhain und Nidda / ꝛc. Thun kund / hiermit offentlich bekennende / als der Irrungen und Streitigkeiten halber / welche zwischen beeden Linien des Fürstlichen Hauses Heßen-Caßel und Darmstatt / sich vor ohngefehr zwantzig Jahren angesponnen / und bißhero fovirt und getrieben worden / die Hochgebohrne Fürsten und Herrn / Herr Wilhelm und Herr Georg / Gevettere / Landgraffen zu Hessen / Grafen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda / ꝛc. Unsere freundliche Hochgeehrte Herrn Brüder und Vetter / nach vielfältig gepflogener Handlung durch des Allerhöchsten gnedige Verleihung / am 24. Septembris nechsthin / zu Darmstatt sich gründlich / auf gewiße Maaß und Weise / vor sich und beede Fürstliche Heßische Linien vereiniget und verglichen / nach Inhalt des darüber aufgerichteten und mit beeder Ihrer LL. Hand und Siegel vollzogenen Abschieds / und aber darin abgeredet und beschloßen / daß solcher Accord dergestalt und anders nicht gültig und verbündlich seyn solle / dan so ferne wir vor Hinfließung der nechsten dreyen Wochen von dato des Accords anfahend / mit offener Schrifft / unter Unserer Subscription und Insiegel / vollkommlich ohne allen Anhang und Auszug darein consentiren / und denselben ratificiren würden.

Daß wir demnach nicht allein vor Uns selbst diesem Abschied und denen Ursachen / umb welcher willen derselbe auffgerichtet / reifflich nachgedacht / sondern auch durch Unsere Räthe und Dienere berathschlagen laßen / und alß wir und Sie anderst nicht befinden können / dan daß solcher Accord Uns nützlicher / als wenn er underlaßen würde; So haben wir denselbigen / vor Uns / und Unsere Eheliche Mannliche Leibs-Erben / Land-Grafen zu Heßen / da wir deren gewinnen würden / in allen Puncten und Clausuln / alles ihres Inhalts beliebt und angenommen / Thun daßelbige auch hiermit und in krafft dieses Briefs / in der allerbesten Form / Weise / Maaß und Gestalt / wie solches zu recht immer geschehen soll / kan oder mag / derogestalt und alßo / daß derselbe Uns und Unsere Eheliche Mann-Leibs-Erben / Landgrafen zu Heßen / weniger nicht als die Herrn Transigenten selbst / binden und obligiren / wir auch / wie auch sie / nun oder nimmermehr deme zu wieder nichts handlen / thun oder vornehmen / sondern es darbey allerdings unwiederrufflich bleiben laßen sollen und wollen.

Deßen zu Uhrkund / haben wir diesen Ratification-Schein / mit eignen Händen underzeichnet / und Unser Secret-Insiegel / darauf trucken laßen / So geschehen zu Cassel / am 16. Octobris / anno 1627.

(Locus Sigilli.)

Hermann Landgraf zu Heßen

manu propria.

CCLXXXVIII.

18. Oct. Ratification Frauen Juliana Landgraf Moritzs zu Hessen-Cassel Gemahlin vor sich / und wegen ihrer Söhnen / über den zwischen Hessen-Cassel / und Hessen-Darmstadt / den 24. Septemb. getroffenen Haubt-Accord. Geben zu Caßel den 18. Octobris 1627. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special Continuat. II. Absatz VIII. pag. 839.]

C'est-à-dire,

Ratification de Julienne *Femme de* Maurice *Landgrave de Hesse-Cassel, pour elle & pour ses Enfans, sur l'Accord Héréditaire passé à Darmstadt le 24. Septembre entre la Ligne de* Hesse-Cassel *& celle de* Hesse-Darmstadt. *A Cassel le 18. Octobre 1627.*

Anno 1627.

VON GOttes Gnaden wir Juliana / Land-Gräfin zu Heßen / gebohrne Gräfin zu Catzenelnbogen / Vianden und Dietz / Frau zu Beilstein / ꝛc. Thun kund hiermit offentlich bekennende / als der Irrungen und Streitigkeiten halber / welche zwischen beeden Linien des Fürstlichen Hauses Heßen-Caßel und Darmstatt / sich vor ungefehr zwantzig Jahren angesponnen / und biß dato fovirt und getrieben worden / die Hochgebohrne Fürsten / Herr Wilhelm und Herr Georg / Gevettere / Land-Grafen zu Heßen / Grafen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain und Nidda / ꝛc. Unsere freundliche Liebe Sohn / Oheim / Schwager und Gevattere / nach vielfältig gepflogener Handlung / durch des Allerhöchsten gnedige Verleihung / am 24. Septembris nechsthin / zu Darmstatt / sich gründlich / auf gewiße Maaß und Weise vor sich und beede ihre Fürstliche Linien vereinigt und verglichen / nach laut und Inhalt des darüber aufgerichteten / und mit beeder Ihrer LL. Hand und Insiegel vollzogenen Abschieds; Und aber darein abgeredet und beschloßen / daß solcher Accord dergestalt und anders nicht gültig und verbündlich seyn solte / dan so fern zu förderst / wir vor Uns und alle Unsere Söhne Fürsten zu Heßen / die jetzo im Leben seynd / oder noch künfftig dem Göttlichen Seegen nach / in diese Welt gebohren werden möchten / vor Hinfliessung der nechsten drey Wochen / von dato des Accords anfahend / mit offener Schrifft unter Unserer Subscription und Insiegel vollkömmlich / ohne allen Anhang und Außzug / darein consentiren / und denselben ratificiren würden.

Daß wir demnach nicht allein vor Uns selbst / diesen Abschied / und denen Ursachen / um welcher willen derselbe aufgerichtet / reifflich nachgedacht / sondern auch / als wir anders nicht befinden können / dan daß solcher Accord Unsern Söhnen nützlicher / als wan er unterlaßen würde / denselbigen für Uns und Unsere Söhne Land-Grafen zu Heßen / welche so wohl jetzo im Leben seynd / als die wir durch Gottes gnädigen Seegen noch weiter mit Unserem hertzgeliebten Herrn erzeugen möchten / in allen Puncten und Clausuln / alles ihres Inhalts beliebt / angenommen und ratificirt, Thun daßelbige auch hiermit und in krafft dieses / in der allerbesten Form / Weise / Maaß und Gestalt / wie solches zu Recht immer geschehen soll / kan oder mag / dergestalt und alßo / daß derselbe Uns und Unsere wohlgemeldte Söhne / weniger nicht als die Herrn Transigenten selbst / binden und obligiren / wie auch nun oder nimmermehr / deme zu wieder nichts handeln / thun oder vornehmen / sondern es darbey allerdings unwiederrufflich bleiben laßen sollen und wollen. Deßen zu Uhrkund / haben wir diesen Ratification Schein mit aignen Händen unterzeichnet / und Unser Secret Insiegel darauf trücken laßen; So geschehen zu Caßel / den 18. Octobris, Anno 1627.

(Locus Sigilli.)

Juliana Landgräfin zu Heßen.

manu propria.

CCLXXXIX.

Abschied zwischen Land-Graff Wilhelm zu Hessen-Cassel / und Georg zu Hessen-Darmstadt / wegen erstreckung des zu erhaltung der Käyserl. Confirmation, über den zwischen ihnen

Anno 1627. zu Darmstadt am 24. Octobris getroffenen Accords, angesetzten Termins. Geben zu Cassel den 28. Januarii 1628. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz VIII. pag. 843.]

C'est-à-dire,

Recès conclu entre Guillaume *Landgrave de Hesse-Cassel &* George *Landgrave de Hesse-Darmstadt portant prolongation du terme marqué pour obtenir la Confirmation de l'Empereur, sur l'Accord passé entr'eux à Darmstadt le 24. Septembre dernier. Fait à Cassel le 28. Janvier 1628.*

VON GOttes Gnaden Wir Wilhelm und Georg Gevettere / Landgrafen zu Heßen / respectivè Administrator des Stiffts Hirschfeld / Grafen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhayn und Nidda / ꝛc. Uhrkunden und bekennen hiermit / Demnach wir Unseren zu Darmstatt am 24. Septemb. nechst verwichenen Jahres / der Marpurgischen Succession auch anderer mehrer Irrungen halber / aufgerichteten Haupt-Accord dahin conditioniret / und gerichtet / wofern der Römisch. Käyserl. Maj. allergnedigste Confirmation über denselbigen / in Zeit dreyer Monathen von obgesetzten dato anzurechnen / würcklich nicht erfolgen / und erlangt werden möchte / daß alsdan derselbe allerdings ungültig / und daran kein Theil mehr verbunden / sondern es davor zu achten seyn solte / als ob er niemahls vorgangen / oder erhandlet worden were.

Und aber ernandte Zeit sich am 24. Decembris nechsthin geendiget: Ob wir dan zwar dieselbe / bis auf den jetzo einstehenden 24. hujus wohl bedächtlich dannenhero prorogirt und erstreckt / weil der Mangel bis annoch nicht erfolgter Käyserlichen Confirmation heraus zu bringen / daß wir derowegen / und aus vorgesetzten Ursachen / Uns einer fernern Erstreckung mit einander Freund-Vetter- und Brüderlich dergestalt verglichen / und vereinbaret haben / daß von dem 24. dieses Monaths Eingangs angezogener Unser zu Darmstatt getroffener Vergleich / bis auf den 24. Tag nechstkünfftigen Monaths Martii in seinen abgeredeten Vigore verbleiben soll / nicht zweiffelend / es werde die mehrerwehnte Käyserliche Bestettigung / vermittelst Göttlicher Gnad underdeßen erfolgen / und seine Vollziehung zu Werck gerichtet werden können.

Zu welches versicherter Nachricht und Bescheinung dan wir die obig ermelte beede Gevettere / Land-Graff Wilhelm / und Land-Graff Georg / dieser Brifflichen Scheine unter unsern Fürstl. Subscriptionen und Beyeglungen zween ausfertigen / und dieselbe einander haben zu stellen laßen / So geschehen ist zu Caßel den Acht und zwantzigsten Januarii Anno Ein Tausend Sechs hundert / zwantzig und achte.

Wilhelm Landgraf zu Heßen /

(Locus Sigilli.)

Georg Landgraf zu Heßen.

(Locus Sigilli.)

CCXC.

16. Dec. Abschied zwischen Käysers Ferdinandi II. Commissarien / dan Burgermeister und Rath der Stadt Eger / / Wegen abtrettung des Ritterlichen Teutschen Ordens-Hauß / daselbst geschlossen; Worinnen dieselbe das benante Hauß sambt allen pertinentien zu Ihro Majest. Possession übergeben. Actum Eger den 16. December 1627. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Forsetzung I. von Böheim Absatz. pag. 478.] Anno 1627.

C'est-à-dire,

Recès entre les Commissaires de l'Empereur Ferdinand II., *& les Magistrats de la Ville d'*Egra, *par lequel la Maison de l'Ordre Teutonique située dans ladite Ville est remise entre les mains de sa Majesté, avec toutes ses Dépendances, & Apartenances. A Egra le 16. Decembre 1627.*

AUF der Römischen Kayserl. auch zu Hungarn und Böheim Königl. Majestat Unsers allergnädigsten Herrns gnädigste Abordnung / haben die Hoch- und Wohlgebohrenen Grafen und Herren / Herren / auch Edele und Gestrenge / Herr Herman Tschernin / Graf von Khudenitz / Herr uf Petersburg und Grüßhübel / Römischer Käyserl. Majestät Cammerer / Kriegs- und Böhmischer Cammer-Rath und Hauptmann des Satzer-Craises / Herr George Wilhelm Michna / Freyherr von Watzenhoff / auf Khüsch und Khodorff / höchsternanter Ihrer Majestät Raht und Ober-Hauptman aller Herschafften in der Cron Böheim / und Herr Christoff von Grünberg / auch Käyserl. Majestät Rath und Hauptman in S. Joachims-Thal / Ihr. Gn. Gn. Gestr. als wohlverordnete Commissarien / den 13. hujus ihren Commission-Befehlch wegen Abtrettung des Ritterlichen teutschen Ordens-Hauses gegen Burgermeister und Rath der Stadt Eger abgeleget / die sich dan als bald zur Parition allerunterthänigst erbotten / den Kauff-Schilling fünff und funffzig tausend Gulden aufgehoben / darauf Ihrer Gn. Gn. und Gestr. die Possession des teutschen Hauses / samt allen Pertinentien und den Schlüssel würcklich abgetretten / und wiewohln die Pfarr-Kirchen St. Nicolai, als ein Pertinenz auch apprehendirt werden wollen / hat doch E. E. Raht mehr nicht / dan das Jus Patronatus daran gestanden / sich disfalls auf den Kauff-Brieff bezogen / hoc nomine die Schlüßel darzu tradirt / doch reservato Jure fundationis & ædificationis, auch den Kirchner in Ihrer Kayserl. und Königl. Majest. und des Raths Pflichten zu nehmen / so wohl daß aller Kirchen-Ornat, mit der Käyserl. Herren Commisarien Ihren Gn. Gn. und Gestrengen Secreten / und des Raths Instegel zuvor inventirt / solte consignirt werden / geschehen laßen; Und weil hierdurch in dieser Kirchen das Exercitium Religionis eingestellet / ist ingleichen des Kirchners innerste Thür darin verpitschirt worden. Das Geleut auf dem Pfarr-Thurn betreffend / so vor alten Zeiten Catholischen und Augspurgischen Confessions-Verwandten / ohne Unterschied auf Begehren ist nachgelassen / so wohl E. E. Rath daselbsten / als Eigenthumbs-Herrn / samt der Kirchen / in wesentlichen Würden conservirt / auch ihre hohe Stadt-Wachten darauf haben / behalt E. E. Rath solches / massen jetzt und allwege gebräuchlich gewesen / zu dem Mittag-Abend-Wetter- und Begräbnüs-Leuten / außer dessen aber zu keinem Exercitio zu gebrauchen / auch noch bevor / was sonsten zu völliger tradition gehörig / hat E. E. Rath auch prætirt / und nicht allein alle beym ersten Kauff des teutschen Hauses gefundene Erb-Zinse / und Schuld-Bücher / und andere Briefliche Documenta, laut einer durch den Gericht-Schreiber allhier gemachten Regiltratur, übergeben / sondern auch / durch ein sonderbahre Asecuration sich dahin

ANNO 1627. dahin verobligirt; alles und jedes/ was inmittels distrahirt/ verkaufft/ verhypotecirt worden/ zwischen hier und Mariæ Lichtmeß wiederum zu erstatten/ und in alten Stand zu richten/ darneben auch den verkaufften Zehend bey männiglich zu reluiren/ und mit baarer Wiederbezahlung frey zu machen/ wie nicht weniger die Anweisung auf die Gehölz/ Felder und Teiche/ durch gewisse Personen zu thun sich anerbotten/ und nachdeme von Übergebung der Unterthanen in die Pflicht E. E. Rath wegen ihrer noch bey denen Unterthanen ausständigen Zinnß/ Hülffs-Versicherung begehrt/ haben hoch- und wohlgedachte Herren Commissarien Ihre Gn. Gn. und Gestr. des Hochwürdigen und Wohlgebohrnen Herrn Herrn Christoff Simon Freyherrn von Thum Gn. Ihrer Gn. verordnetem Anwald/ dem Edlen/ Ehrnvesten und Hochachtbarn Herrn Romano Kugelmann/ in Krafft tragender Kaiserlicher Commission auferlegt/ Er auch zugesagt/ dem Rath zu ihrem bey denen Unterthanen noch befindlichen/ liquidirlichen und rechtmäßigen Ausstand/ zu verhelffen/ und schleinig bezahlen zu lassen/ wie auch daß der heurige Zins/ weiln dieser auch schon Martini verfallen/ auch Bürgermeister und Raht verbleiben solle/ über welches die Herren Käyserlichen Commissarien Ihre Gnad. Gnaden und Gestrengen diesen besiegelten Schein/ neben dem Rath geschlossen. Und obwohln wegen Ihrer Gn. des Herrn von Thuns/ von Burgermeister und Raht/ von dem erlegten Kauff-Schilling der fünff und funffzig tausend Gülden/ die verspehrten Interesse, und also ein starckes Stück Geld zu erstatten begehret worden/ sie sich aber solches zu thun multiplici respectu nicht schuldig erachtet/ sondern hingegen wegen eines ansehnlichen neuen Baues/ welcher aus denen Materialien/ und unzehligen Fuhren auff die vierzehen hundert Gülden gestanden/ und anderer unterschiedlichen Bau- und Unkosten wegen/ eine stattliche Widerlag haben wollen/ so sind jedoch solche beederseits angestellte Forderungen/ auff hoch- und wohlgedachter Herrn Commissarien Ihrer Gn. Gn. und Gestr. Zusprechen dahin berglichen worden/ daß sie zu forderist Ihrer Kayserl. Majestät zu unterthänigsten Ehren/ so dan zu Fortpflantzung guter vertraulicher Nachbarschafft gäntzlich cassirt, auffgehoben/ und todt geachtet seyn sollen/ über welches auch Bürgermeister und Rath der Stadt Eger Ihrer Gn. Herrn von Thun Gewaltragern/ zu Erklärung ihrer guten Affection noch vier Fuder Heu/ und vier Schock Stroh zu geben sich erbotten.

Daß nun diesem in allem also nachgelebet/ und alles unverbrüchlich respectivè gehalten/ und vollzogen worden/ und werden solle/ seynd dieser Recess zween gleiches Lauts gefertiget/ und mit Ihrer Gn. Gn. und Gestr. Herrn Gewaltrager/ und des Raths respectivè Secreten/ Insiegeln und Pettschaften/ corrobirt/ und bekräfftiget worden/ doch mit angehengter beederseits Protestation, von weitern und künfftigen unwissenden Zusprüchen/ so man gegen einander haben möchte/ nichts benommen. So geschehen Eger den 16. Decembr. Anno 1627.

(L. S.)
Herman Graff Tschernin.
(L. S.)
George Wilhelm Michna/
von Watzenhofen.
(L. S.)
Christoph von Grünberg.
(L. S.)
Georg Prunner/ *Commendator. Secretum Civium in Egra.*
(L. S.)
Romanus Kugelmann.

CCXCI.

ANNO 1628.

Huldigungs-Eyd derer Fürstl. Hessischen Unterthanen/ daß sie denen Landgraffen zu Hessen/ und auf abgang derer/ denen Chur- und Fürsten zu Sachsen/ zu folge der zwischen Ihnen errichten Erb-Verbrüderung treu/ und gehorsam seyn/ auch den de dato 24. Septemb. 1627. aufgerichteten Hessen-Cassel- und Darmstadtischen Accord, so viel er dieselbe concernirt festhalten sollen. de Anno 1628. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special Continuat. II. Absatz VIII. pag. 845.]

C'est-à-dire,

Serment de Fidelité & d'Hommage éventuel rendu par les Sujets du Landgraviat de HESSE *à tous les Princes de cette Maison, chacun en son Degré, & au cas de l'extinction des Lignes Masculines desdits Princes, à ceux de la Maison Electorale & Ducale de* SAXE, *comme aussi d'observer l'Accord Héréditaire fait à Darmstadt le 24. Septembre 1627. entre les deux Maisons de* HESSE-CASSEL *&* HESSE-DARMSTADT. *Fait l'an 1628.*

IR sollet mit Hand-gebenden Treuen angeloben und einen leiblichen Eyd mit aufgehoben Fingern zu GOTT dem Allmächtigen schweren/ daß Ihr wollet dem Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn N. Land-Grafen zu Heßen/ Grafen zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda ꝛc. und nach seinen Fürstlichen Gnaden tödtlichen Hintritt/ (welchen der getreue GOTT noch lange verhüten wolle) dero ältesten Sohn (allhier pflegt abermahl der ordo succedendi gar ausführlich inserirt zu werden) und auf gäntzlichen Abgang des Männlichen Stammes der Fürsten zu Heßen/ den Chur- und Fürsten zu Sachsen vermög der Erb-Verbrüderung/ so im Jahr 1587. und folgends in Anno 1614. zu Naumburg erneuert worden/ getreu/ hold/ gehorsam und gewärtig seyn/ Seiner Fürstl. Gnaden/ Frommen/ Ehr/ Nutzen und Bestes fordern/ Schaden warnen/ und wenden nach euern besten Vermögen/ auch nicht im Rath/ vielweniger bey der That seyn/ da wider Seine Fürstliche Gnaden etwas gehandelt/ berathschlaget oder vorgenommen wird/ noch weniger aber solches thun/ oder darzu Anlaß oder Ursach geben/ auch wie die Vergleichung des Hauses Heßen/ wie dieselbe am 24. Septembr. Anno 1627. verfaßt/ von der Römischen Käyserlichen Majestät confirmirt/ so dan in einem neuem Erb-Vertrag den 24. Martii Anno 1628. datirt, aufgericht/ angezogen ist/ so viel dieselbe Euch angehen/ und concerniren/ halten und sonsten alles anders thun und lassen/ was getreue Unterthanen ihrem Herrn und Lands-Fürsten von Rechts-Pflichten und Gewohnheit wegen zu thun schuldig seyn/ alles getreulich und ohne Gefährde.

Eyd.

Alles was mir jetzo vorgelesen worden und ich wol verstanden/ und darüber meine Hand-Treu gegeben habe/ das schwere ich steth und unverbrüchlich zu halten/ als mir GOTT helffe durch seinen Sohn JEsum Christum Unsern HErrn.

CCXCII.

Anno 1628.

CCXCII.

Lehen-Eyd derer Fürstlich-Heßischen Vasallen / daß sie denen Landgraffen / und auf gäntzl. abgang desselben Stammes / denen Chur- und Fürsten zu Sachsen / zu folge der zwischen ihnen aufgerichteten Erb-Verbrüderung / treu / hold und gehorsam seyn / auch die / zwischen denen Fürstl. Hessischen Häusern Cassel / und Darmstadt de dato 24. Septembris Anno 1627. errichtete Vergleichung / so viel es sie angehet / festhalten wollen. Geschehen de Anno 1628. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special Continuat. II. Absatz VIII. pag. 845.]

C'est-à-dire,

Serment des Feudataires de la Maison de Hesse, *portant qu'ils seront fidelles à tous les Princes Landgraves de* Hesse, *tant qu'il y en aura, &, au cas de leur extinction, à la Maison Electorale & Ducale de* Saxe, *comme à leurs Seigneurs Territoriaux, conformément à l'Union Héréditaire des deux Maisons, comme aussi d'observer fidellement l'Accord de Darmstadt, du 24. Septembre 1627. pour autant qu'il les concerne. Fait en 1628.*

IHR sollet mit Hand-gebenden Treuen angeloben / und einen leiblichen Eyd / mit erhabenen Fingern / zu GOTT dem Allmächtigen schwören / daß ihr wollet dem Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn N. Landgrafen zu Hessen / Grafen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhayn und Nidda / und nach Seiner Fr. Gn. tödtlichen Hintritt / (welchen der getreue GOtt noch lange Zeit genediglich verhüthen wolle!) dero Eltisten Sohn / (die pflegt der ordo succedendi gar ausführlich inserirt zu werden) und auf gäntzlichen Abgang des Männlichen Stams der Fürsten zu Heßen / den Chur- und Fürsten zu Sachsen / vermöge der Erb-Verbrüderung so im Jahr 1587. und folgends in anno 1614. zu Naumburg erneuret worden / getreu huld / gehorsam und gewertig seyn / Seiner Frn. Gn. Frommen Ehr / Nutzen und Bestes fordern / Schaden warnen und wenden / nach eueren besten Vermögen / auch nicht im Rath / viel weniger bey der That seyn / da wieder Ihre Fr. Gn. ichtwas gehandelt / gerathschlaget oder vorgenommen würde / noch weniger aber solches selbst thun / oder darzu Anlaß oder Ursach geben / und insonderheit da ihr erführet / daß ichtes Ihrer Fen. Gn. an Leib / Ehre / Würden und Stand zu gegen und nachtheyl / oder ihren Fürstenthumen / Herrschafften / Landen und Leuthen zu Abbruch von jemanden wolte vorgenommen werden / solches ihrer Fen. Gn. offentlich anzaigen / und das durch euch oder die euere treulich verhüthen / auch für euere selbst Persohn wißentlich nichts fürnehmen / das ihrer Fen. Gnad. zu schaden oder zu schmach kommen möchte / die Lehen auch so von ihrer Fen. Gn. ihr habt / der Gebühr verdienen und denselbigen so offt die Zufälle kommen / wie recht und gebührlich / folgen / auch die Vergleichung des Hauses Heßen / wie dieselbe am 24 Septembris anno 1627. verfaßt / und von der Röm. Käys. Majest. confirmiret / so dan in einem neuen Erb-Vertrag den 24. Martii anno 1628. aufgerichtet angezogen ist / so viel dieselbe euch angehen / und concerniren / halten und sonsten alles anders thun und lassen / was einem getreuen Lehenmann gegen seinem Lehn-Herrn / von Gewohnheit und Rechtswegen zu thun und zu laßen gebührt / derselbe schuldig und pflichtig ist / Alles sonder Gefährde und arge List.

Anno 1628.

CCXCIII.

Eyd / so von denen Land-Ständen des Fürstenthums Hessen / zu festhaltung des zwischen beeden Fürstl. Häusern Hessen-Cassel / und Darmstadt / den 24. Septemb. zu Darmstadt getroffenen Haubt-Accords, abgelegt worden. Geschehen im Jahr 1628. Nebst Landgraff Hermanns Casselischer linie, und Johann / wie auch Heinrichs Hessen-Darmstadtischer linie, Eydtlicher bekräfftigung uber obbesagten Haubt-Accord. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec Continuat. II. Absatz. VIII. pag. 844.]

C'est-à-dire,

Serment prêté par les Etats de la Principauté de Hesse, *pour l'observation de l'Accord fait le 24. Septembre 1627. entre les deux Maisons de* Hesse-Cassel *&* Hesse-Darmstadt. *Fait l'an 1628. Avec la Confirmation par Serment dudit Accord par les Landgraves* Herman *de Hesse-Cassel,* Jean *&* Henri *de Hesse-Darmstadt.*

IHR sollet geloben und schweren vor euch und alle euere Nachkommen / daß ihr wollet die Vergleichung / wie solche zwischen den Hochwürdig-Durchleuchtig und Hochgebohrnen Fürsten / und Herrn / Herrn Wilhelmen / und Herrn Georgen / Gevettern / Land-Grafen zu Heßen / respective Administratorn des Stiffts Hirßfeldt / Grafen zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhayn und Nidda / ꝛc. Unsern Gnedigen Fürsten und Herrn / vor sich und ihrer F. Fn. Gn. Gn. beede Caßelische und Darmstadische Linien / auf ein ewiges und unwiederrufliches / unter dato Darmstadt / am vier und zwantzigsten Monaths-Tag Septembris anno Christi Sechzehen hundert Zwantzig und Sieben aufgericht ist worden / auch die Confirmation, wie dieselbe darüber von der jetz regierenden Römis. Käyserl. auch zu Hungarn / und Böheim Königl. Majestät Unserm allergnedigstem Herrn / erfolgt ist / so wohl auch den zwischen beeden erst Hochgedachten Unsern Gnedigen Fürsten und Herrn / Landgraf Wilhelmen und Landgraf Georgen / neu aufgerichten Erb-Vertrag / allermaßen man jetzo dieselbige drey Stücke deutlich vorgelesen / zuvor auch zum theil communicirt gehabt / in allen und jeden Puncten / Articuln und Clausulen / so viel sie euch und euere Nachkömmlinge besagen und betreffen thun; steiff / fest und unverbrüchlich halten / darwider nicht thun / noch helffen / oder gestatten gethan zu werden / in keinen Weg / auch nicht in Rath seyn / da wieder dieselbe obberührte Stück gerathschlaget / oder gehandelt würd / und da ihr erführet / daß etwas darwieder vorgienge / solches warnen / darwieder seyn / und nicht darin gehelen / treulich und ohne alle Gefehrde.

Darauf haben alle Anwesende von Prälaten / Ritter- und Landschafft einem jeden Fürsten mit Hand treu angelobet / und stracks darauf ein jeder mit aufgehabenen Fingern diese Worte nachgesprochen / und cörperlich geschworen:

Was mir vorgelesen worden / und ich wohl verstanden habe / das schwere ich zu thun / redlich und steiff zu halten / treulich und ohne alle Gefehrde / So wahr mir GOtt helffe durch seinen Sohn Unsern HErrn und Heyland JEsum Christum.

Land-

Anno 1628. Landgraff Hermann zu Heßen/ Caßelischer Linie/ eydliche Bekräfftigung über den Haupt-Accord

WAS Uns Land-Graffen Hermann zu Heßen/ ꝛc. jetzo vorgehalten worden/ und wir wohl verstanden haben/ das schweren wir zu thun/ redlich/ steiff und fest zu halten/ Fürstlich treulich/ und ohne alle Gefehrde/ So wahr Uns GOTT helffe/ durch seinen Sohn/ Unsern HERRN und Heyland JESUM CHRISTUM.

Eydliche Confirmation Land-Graff Johannis und Heinrichs Gebrüdere/ zu Heßen/ Darmstädtischer Linie/ über den Haupt-Accord

WAS Uns jetzo vorgehalten worden/ und wir wohl verstanden haben/ das schweren wir zu thun/ redlich/ steiff und fest zu halten/ Fürstlich treulich/ und ohn alle Gefehrde. So wahr Uns GOTT helffe/ durch seinen Sohn Unßern HErrn und Heyland JEsum CHeistum!

CCXCIV.

26. Janv. Lehen-Brieff Ihro Käys. Majest. FERDINANDI II. Ihro Königl. Maj. zu Hungarn und Böhäimb FERDINANDO III. über das Churfürstenthumb mit der Chur und dem Ertzschencken-Amt/ so zu der Cron Böhaimb gehörig/ samt allen dessen Ländern/ Rechten und Gerechtigkeiten ꝛc. verliehen. Geben Prag den 26. Januar. 1628. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire,

Investiture de la Dignité Electorale, de l'Office de Grand Echanson de l'Empire, & de tous les autres Droits, Provinces & Jurisdictions qui appartiennent à la Couronne de Boheme, donnée à FERDINAND III. *Roi de Hongrie, & de Boheme, par l'Empereur* FERDINAND II. *à Prague le 26. Janvier* 1628.

Wir Ferdinand der Ander.

BEkennen öffentlich mit dießem Brieff/ und thun kundt allermänniglich/ wie wohl wir aus Käys. Höhe und Würdigkeit/ darin Uns der allmächtige Gott durch seine Göttliche Güte gesetzt hat/ und angeborner Tugend und Gütigkeit/ allen und jeglichen Unsern und des Heiligen Reichs Unterthanen Gnad und Gutthat zu erzeigen willigst/ ist doch Unßer Käys. Gemüth billich mehr geneigt zu denen die Unßer und deß Heil. Reichs vorderste Glieder sind/ und neben Uns die Bürde und Sorgfältigkeit deß Heil. Reichs helffen mittragen/ und stete Lieb und Treue beweisen/ dieselbe mit Unsern Käys. Gnaden zubegaben.

Wan dan der Durchläuchtig Hochgebohrne Fürst Herr Ferdinand der dritte/ König zu Hungarn und Behaimb/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Steyr/ Kärndten/ Crain/ und Württenberg/ Graff zu Tyroll und Görtz ꝛc. Unser freundl. geliebter Sohn mir jetzt gemeldtes Königreichs Beheimb Königl. Diademate nach den 25. Novemb. nechst verwichenen 1627. am Tag St Catharinæ ordentlich in-augurirt und gecrönet worden/ und darauf S. L. in aigner Persohn vor Uns kommen ist/ auch Uns mit fläiß angeruffen und gebetten/ daß wir deroselben das Churfürstenthumb mit der Chur/ und dem Ertzschencken Amt/ so zu der Cron Beheimb gehörig/ sambt seinen Marggrafftschafften/ und allen Fürstenthumen/ Landen/ Manschafften/ Herrschafften/ Lehenschafften/ Geistlich- und Weltlichen.

Bergwercken/ Gelaitten/ Wildtpähnen/ Waidtwarchen/ Zöhlen/ Ehren/ Rechten und Gerechtigkeiten/ zu gemeldter Cron Behaimb gehöhrend/ zu Lehen zu verleihen Gnädiglich geruheten.

Das haben wir angesehen vorbemeldtes Unsers stl. geliebten Sohns/ Königs Ferdinands des dritten/ zu Hungarn und Behaimb Ldl. redlich und vernünfftige Bitt/ auch die mercklichen und getreuen dienste/ so S. L. bißhero Uns und dem Heil. Reich offt willigklich gethan hat/ auch hinführo zu thun erbiettig ist/ und S. L. Unß und dem Heil. Reich in künfftiger Zeit wohl thun kan/ mag und solle. Anno 1628.

Und darumben mit wohlbedachtem Muth/ guten zeitigen Rath/ und auß rechter wissen/ auch Unßer Käys. Macht vollkommenheit ermelts Unsers freundl. geliebten Sohns König Ferdinands des dritten L. dero Regalia und Lehen/ das Churfürstenthum mit der Chur und Ertzschencken-Ambt deß Heil. Reichs mit samt den Marggrafftschafften und allen Fürstenthumen/ Landen/ Manschafften/ Herrschafften/ Lehenschafften/ Geistlichen und Weltlichen/ Artzen/ Bergwercken/ Gelaitten/ Wildpanen/ Waydereyen/ Zöhlen/ Ehren/ Rechten/ Würden/ Zierden/ Hohen und Nidern Gerichten/ Gerichtzwang und allen andern Herlichkeiten/ Rechten und Gerechtigkeiten zu der Cron Behaimb gehörig/ zu Lehen gnädiglich geraicht und geliehen/ reichen und verleyhen die auch Sr. Lieb. von Röm. Käys. Macht und vollkommenheit/ wissentlichen krafft dießes Brieffs/ was wir Sr. Lieb. von Recht/ Billichkeit und Gewohnheit wegen daran zu verleyhen haben. Also daß S. L. selbige nun hiefüran/ von Unß/ und dem H. Reich in Lehens Weiß inhaben/ halten/ besitzen/ nutzen/ nießen und gebrauchen solle und möge/ in allermaßen und Recht/als S Ldl. Voreltern/ die Königen zu Behaimb die innengehabt/ besessen/ genutzt/genoßen und gebraucht haben/ von allermenniglich unverhindert. Deß vorgenandt Unsers stl. geliebten Sohns/ König Ferdinands deß dritten/ zu Hungarn und Behaimb L. hat Unß auch darauf gewöhnliche Glübt und Aydt gethan/ Unß und dem H. Reich getreu gehorsamb und gewertig zu seyn/ Unß für seinen rechten natürlichen Herrn zu halten/ zu dienen und zu thun/ alß einem Ertzschencken und Churf. deß H. Reichs zu thun von Recht gebührt. Und gebieten darauf allen und jeglichen der Marggrafftschafft und Hertzogthumben deß Königr. Böhaimb Bischoffen/ Hertzogen/ Prälaten/ Graffen/ Freyherrn/ Rittern und Knechte/ Mannen/ Lehens-Mannen/ der Cron Böhaimb Hertzogen/ Marggraffen/ Landgraffen/ Freyherren/ Rittern und Knechte/ Städten und sonst jedermäniglich Lehen habenden von der Cron Böhaimb/ auch Haubt-Leuthen/ Ambt-Leuthen/ Burgermaistern/ Räthen/ Richtern/ Vögten/ Gemeindten/ hinterssäßen/ und Unterthanen/ die rechtlich zu der Cron Böhaimb gehören/ in was Würden/ Standt/ oder Wesens die seyndt/ von obbestimter Röm. Käys. Macht und vollkommenheit rechtlich und vestiglich mit dießem Brieff/ daß Sie mehr offtbesagter Unsern stl. geliebten Sohn König Ferdinands des dritten L. in allen und jeglichen Gebotten/ Auffsetzungen/ Sachen und Geschefften S. L. deß Königreichs Böhaimb alß ihrem rechten Natürlichen Herrn ohne alle Irrung und widerred getreu/ gehorsamb und gewertig seyn/ und S. L. das alles/ wie vorgeschrieben stehet/ gehörigklich und ohne Irrung gebrauchen und genießen laßen/ als lieb Ihnen allen/ und Ihr jeden sey Unsere und deß Reichs-schwehre Ungnad zu vermaiden/ daran thun sie Unser ernstliche Meynung/ Wer aber dieß Unßer Käys. Gebott freventlich überführ und für nichts hielte/ der oder dieselben sollen als dan alle Ihrer Lehen/ Freyheiten/ Privilegien/ Rechten und Gerechtigkeiten/ von wenne Sie die hätten/ dem viel obbesagten Unsern stl. geliebten Sohn/ deß Königs Ferdinand deß dritten zu Hungarn und Böhaimb Ldd. auch darzu in deroselben Straff und Buß gefallen seyn. Mit Uhrkund dieß Brieffs/ besiegelt mit Unsern Käys. Insiegel/ der geben ist Prag den 26. Januarii 1628.

Ferdinand.

Peter Herr von Stralendorff.

Ad mandatum
M. Arnoldin.
Stegter Freysinger.

ANNO 1628.

CCXCV.

28. Janv. L'ANGLETERRE ET LA ROCHELLE. *Traité entre* CHARLES I. *Roi de la Grand' Bretagne, & le Maire, les Echevins, Pairs, Bourgeois, & Habitans de la Ville de* LA ROCHELLE. *Fait par leurs Députez le* 28. *Janvier* 1628. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XIV. Part. II. pag. 3.]

LEs Deputez munis de bons & amples Pouvoirs s'eſtans preſentez à ſa Sereniſſime Majeſté, & l'ayant tres-humblement ſuppliée, de vouloir prendre & recevoir ceux de ladite Ville ſous ſa protection & ſauvegarde, & leur en faire ſentir les effets par une aſſiſtance digne de ſa Majeſté, au moyen de laquelle ils puiſſent eſtre delivrez de l'oppreſſion, laquelle ils ſouffrent maintenant, & eſtre tenus en la bonne grace de leur Prince & Roy Tres-Chreſtien, pour jouyr d'une bonne & aſſurée Paix : Sa Majeſté s'inclinant favorablement à cette Requeſte, leur a accordé ladite Protection, & en ont eſté ſtipulées reciproquement les conditions qui s'enſuivent.

I. Quant ausdits de la Rochelle, qu'ils preſteront tout l'aide & faveur à eux poſſible, pour l'avancement & heureux ſuccez des armes de ſa Majeſté, en equipant le plus de Vaiſſeaux de Guerre qu'il leur ſera poſſible pour favoriſer l'execution de ſes armes de Mer, en luy fourniſſant de Pilotes experimentez. Pour ce qui eſt des coſtes qui leur ſeront voiſines, & les emboucheures des Rivieres, en pourvoyant, à ce que ceux ausquels ſa Majeſté en pourra donner ordre, trouvent en leur Ville des Magazins, & lieux propres pour faire une eſtape, & toutes ſortes de proviſions, s'il eſt jugé à propos, & reçoivent les Vaiſſeaux que le mauvais temps contraindroit de relacher vers eux, ou qui ſeroient portez par quelque autre neceſſité, en cas meſmes que l'armée de ſa Majeſté ſe trouvaſt preſſée, luy donnant retraitte, abry, & pourvoyant à ſa ſeureté.

II. Que lesdits de la Rochelle ne preſteront l'oreille à aucun Accommodement particulier, & n'entendront à Traité quelconque de Paix, ſinon du gré, & entier conſentement de ſa Majeſté Sereniſſime.

III. Que s'il advient apres qu'il ſe fit quelque entrepriſe de la part de la France, ſur les Eſtats de ſa Sereniſſime Majeſté, au ſujet de ladite aſſiſtance, laquelle preſentement elle promet : lesdits Rochelois ſe declareront à ſa faveur, & divertiront de tout leur pouvoir les deſſeins que l'on auroit à ſon prejudice, que pour foy & aſſeurance de cela dès à preſent lesdits Deputez promettront au nom desdits de la Rochelle, & s'obligeront de leur faire ratifier, & en faire faire un ferment ſolemnel, tant aux Maires, Eſchevins, & Pairs de la Maiſon de Ville : comme auſſi à tous les Bourgeois extraordinairement aſſemblés pour cet effect.

IV. Quant à ſa Sereniſſime Majeſté, elle leur promet en parole de Roy de les ſecourir à ſes propres frais & deſpens, tant par mer, que par terre, ſelon ſa puiſſance Royalle, jusques à ce qu'elle les ait liberez des Forts qui ſont, tant à l'Iſle de Ré, qu'és environs de leur Ville, & leur aye moyenné la Paix.

V. Que pour cet effet dès à preſent elle fera armer puiſſamment, pour à ce Printemps executer quelque choſe digne de ſa Majeſté, moyennant quoy les deſſeins qu'on a contre la Ville puiſſent eſtre divertis, & les troupes qui les preſſent ſoient obligez de leur donner de relache, jusques enfin que par l'heureux ſuccez qu'il plaira à Dieu donner à ſon armée, elle en ſoit entierement liberée.

VI. Que ſa Majeſté durant tout le temps que la Guerre continuera, aſſiſtera ladite Ville d'un tel nombre de Soldats, qu'elle jugera en eſtre de beſoin pour la garder; lesdits Soldats ſoldoyez par ſa Majeſté.

VII. Que ſa Majeſté permettra tant à ſes Subjets, qu'aux Habitans de ladite Ville, de charger en tous ſes Eſtats, toutes les proviſions desquelles elle aura beſoin, & en fera expedier des Patentes authentiques, qui ſeront envoyées à tous les Ports & Havres, afin qu'en vertu d'icelles, ſans autre plus particulier paſſeport, les Marchands puiſſent faire librement leur achat, & ne ſoient point troublez au tranſport.

VIII. Que dés à preſent ſa Majeſté fera partir, avec ſuffiſant Convoy les bleds & autres proviſions, qui par ſon commandement ſe trouveront chargez, pour au pluſtoſt eſtre apportez à ladite Ville & y eſtre debitez à prix honneſte. ANNO 1628.

IX. Que pour ſoulager la pauvreté de ladite Ville, & ſubvenir à ſes plus preſſantes neceſſitez, ſa Majeſté permettra une Collecte en ſes Eſtats, & dés à preſent eſtablira l'ordre qui y eſt neceſſaire pour cela.

X. Qu'ayant eſté ci-devant compilé certains Articles de Traicté entre le Sieur Duc de Bukinghan ſon grand Admiral, & lesdits de la Rochelle, dont il auroit accordé les uns ſous le bon plaiſir de ſa Majeſté, & remis les autres à une plus particuliere conference, dés à preſent ſa Majeſté agrée, & tient pour bons & valables, ceux que ledit Sieur Admiral auroit convenus : & quant aux autres, qu'il les fera expedier au plutoſt, pour ſur iceux donner ausdits de la Rochelle tout le juſte contentement qu'ils peuvent attendre.

XI. Enfin qu'en cas advenant que ſa Majeſté prestât l'oreille ci-aprés à quelqu'un pourparler de Paix avec le Roy Tres-Chreſtien, lesdits de la Rochelle y ſeront appellés, & que nul Traité ne ſe conclurra, ſans ſtipuler bien expreſſement leurs Immunités & Privileges, ſelon les Memoires qu'ils en fourniront. Sa Majeſté s'oblige en outre, de leur garantir ledit Traité.

XII. Quant à ſa Sereniſſime Majeſté, meuë du ſoin, & de l'affection qu'elle a touſjours eu pour les Egliſes, & particulierement pour la Ville de la Rochelle, elle leur promet, en foy & parole de Roi, de leur donner toute l'aſſiſtance convenable, jusques à une bonne & ferme Paix.

CCXCVI.

1. Fev. **Käyſers Ferdinandi II. Confirmation des Anno 1627. zwiſchen Landgraff Wilhelm zu Heſſen-Caſſel, und Georg Landgraff zu Heſſen-Darmſtadt geſchloſſenen Haubt-Accords. Geben zu Prag den 1. Febr. 1628.**

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur FERDINAND II. *ſur le Traité d'Accommodement, communément appellé* Haubt-Accord. *conclu en* 1627. *entre* GUILLAUME *Landgrave de Heſſe-Caſſel, &* GEORGE *Landgrave de Heſſe-Darmſtadt. A Prague le* 1. *Fevrier* 1628. [Voyez-la ci-devant ſous le 24. Septembre 1627. pag. 524. col. 2.]

CCXCVII.

24. Fev. **Receis zwiſchen Ihro Käyſerl. Majeſt. FERDINANDUM II. und Ihro Churf. Durchl. MAXIMILIANUM in Bayern, wodurch Jene dieſem das Fürſtenthumb der Obern Pfaltz verkauffen und übergeben, hingegen Ihro Churf. Durchl. ſeiner an Ihro Käyſerl. Majeſt. habenden prætenſion von 13. millionen renuncirt, auch das bißher um erwehnte prætenſion hypothecario Jure gehabte Ertzhertzogthum Oſterreich ob der Enß Ihro Käyſerl. Majeſt. reſignirt und abtritt. Munchen den 22. Februarii 1628.** [LONDORPII Acta Publica Part. V. Lib. II. Cap. XXX. pag. 209. 796. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le THEATRUM EUROP. Tom. IV. pag. 697. & dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abſatz I. pag. 695]

C'eſt-à-dire,

Traité entre FERDINAND II. *Empereur des Romains & Archi-Duc d'Autriche &* MAXIMILIEN *Electeur de Baviere, par lequel l'Empereur vend & transporte à l'Electeur la Principauté du* Haut-Palatinat, *en échange dequoi l'Electeur renonce à la Somme de treize Millions qui lui étoit dûe par Sa Majeſté Imperiale, & lui remet*

ANNO 1628. *remet l'Archi-Duché d'Autriche au dessus de l'Ens qui lui étoit engagé pour ladite somme. A Munich le 22. Fevrier 1628.*

VErzeichnuß deß jenigen / so wegen der Römisch. Käys. auch zu Hungarn und Böheim Königl. Majest. durch mich dero Gehäimen Rath / Cammerern / und Gesandten / Maximilian Grafen von Trautmanstorff / Freyherrn auff Gleichenberg / Negaw / Burgaw / und Tätzenbach / Herrn auff Bischoffsdeintz / Merschaw und Tschetschenwitz / auff die von J. K. Käys Maj. diß Orts gehabte vollmacht / und wegen J. Churf. Durchl. in Bäyern / ꝛc. auff deroselben gnädigisten befelch / durch Uns dero hierzu verordnete / Johann Christoph Freysing zu Alten Preysing / Hn. zu Hochenaschaw / Reichenspeyr und Säxenkam / höchstgedacht seiner Churfürstl. Durchl. Gehäimen Rath / Cammerern / Hoff-Raths-Präsidenten / und Pflegern zu Bernstein / Johann Beringer / der Rechten Doctorn, Geheimen Rath / und Pflegern zu Weilhaim / Oßwald Schusen zum Peylnstain / Gehäimen Rath / Hoff-Cammer-Präsidenten / und Pflegern zu Rottenburg / und Johann Mändl zu Deittenhofen / Hof Cammer-Rath und Lehen-Probsten / in Sachen die Abtrettung deß Ertz-Hertzogthumbs ob der Ens / und dargegen Verkauffung seiner Churf. Durchl. des Fürstenthumbs der Obern- so wol der Undern Pfaltz / so viel herwerts des Rheins gelegen / betreffend / veranlaßt und geschlossen worden.

Erstlichen werden von allerhöchstgedachter Käys. M. höchsternannter J. Churf. Durchl. das J. Käys. M. anheim gefallne / und zustehende Fürstenthumb der Obern-Pfaltz in Bäyrn / mit dessen Lands-Fürstlicher Hochheit / Præeminenz, auch allen andern Jurisdictionen, und Regalien, an Land und Leuten / sambt der Landstewr / Ungelt / Aufschläg / Zöll und Mäuten / auch allen andern Nutzungen / Gefellen / Einkommen / Rennten / Recht / und Gerechtigkeiten. Geistl. und Weltlichen Lehenschafften / An- und Zugehörungen / (doch mit Außschliessung der Aempter Barckstein / Weyden und Bleyenstein) als ein von J. Käys. Maj. und dem H. Rom. Reich herrührendes Lehen / also und der Gestalt gnädigst verkaufft und übergeben / daß es bey der Hertzog Wilhelmischen / als jetziger Zeit rechter Churlini Männlichen Stammens verbleiben / casu aperturæ aber deficiente Masculino sexu, das H. Rom. Reich / oder die Agnati, auff welche es kommen möchte / der Hertzog Ferdinandischen Mannlichen Lini / oder nach dero gleichmässigem Abgang / den andern Hæredib. Allodialibus, gegen der Abtrettung / den Kauffschilling sambt denen darein verwendten beweißlichen Meliorationen, und was entzwischen an denen mit disen beeden Pfaltzen übernommen / und darauff verschriebenen Schuld-Capitalien abgeledigt werden möchte / baar wider erstatten / und daß J. Churf. Durchl. und dero Erben mit solchem Kauffschilling und Meliorationen zu disponirn freystehn solle.

Fürs ander / werden von J. Käys. Maj. J. Churf. Durchl. absonderlich von der unter Pfaltz die Aempter / so J. Churf. Durchl. administratorio nomine disseits des Rheins allbereit innenhaben / sampt den Plätzen Heidlshaim / Wingarten / und Höckenhaimb / welche in die Aempter Bretthaim und Häydelberg gehören / und dieser Zeit in J. Churf. Gn. zu Tryer als Bischoffens zu Speyr administrations handen seyn / (da nicht J. Käys. Maj. solche entzwischen völlig vergeben hätten / noch J. Churf. Gn. dasselbige gedachtem dero Stifft Speyer von Rechtswegen zuständig / wurden beweisen können) wie auch das Schloß Stein / sampt / dessen Ein- und Zugehörungen (wan solches auß der Spannischen Besatzung in J. Käys. Maj. Hand und Gewaltsamb kommen wird / darumben sie sich bey Spania und der Infantin Durchl. bewerben / und daß sie solch Schloß mit seinen pertinentien J. Churf. Durchl. übergeben haben / sich erklären sollen) mit allen ihren Landsfürstlichen Hohen- und Nidern Obrigkeiten / Nutzungen / Gefellen / Geist- und Weltlichen Lehenschafften herdißhalb deß Rheins / und also was über den Rhein hinüber gelegen außgeschlossen / gleichermassen / und mit eben denen Qualiteren und Conditionen, wie nechst zuvor bey der Obern-Pfaltz gemelt worden / gnädigst überlassen / und sollen so wol die liquidirte Schulden / welche auff berürter untern Pfaltz haffren / als auch die Reichs-Anlagen / Cammergerichtliche Unterhaltung / und andere dergleichen Contributionen und Bürden der proportion nach außgetheilt / und seiner Churf. Durchl. ein mehrers nicht / als sich in der proportion solcher Aempter gegen den übrigen Pfältzis. Landen und Aemptern / welche der proscribirte Pfaltzgraff Friderich gehabt / befinden wird / zugerechnet werden / jedoch daß Jh. Käys. Majest. und dero Hauß der Orten der Paß zu Wasser und Land / vermög der Reichs-Constitutionen allzeit offen verbleibe.

ANNO 1628.

Und wollen J. Käys. Majest. so viel vorberürtes Fürstenthumb der Obern Pfaltz anlangt / wan anderst alles (ausser die wider zuhanden bringung der Plätz Haidlshaim / Wingarten / Häckenhaim und Stain belangend / als mit welchen es sich noch etwas verlengern möcht) vorher richtig / einen Landtag allda auff den 25. Nechstkünfftigen Monats Martii / oder wie sich dessen J. Käys. Maj. bey dero allergnädigsten Ratification erklären möchte / außschreiben / und auff selbigen Tag J. Churf. Durchl. die Ober-Pfältzische Ständt anweisen / die Erbhuldigung leisten / und Jhr. Churf. Durchl. dieses Fürstenthumb durch gewisse Commisarios gebräuchiger massen tradirn und einraumen lassen: Auch wegen erwehnter Aempter in der Untern-Pfaltz / so bald J. Churf. Durchl. wollen / die ebenmäßige gebürende Notturfft zugleich / oder doch mit nechstem darauff gnädigist verordnen.

Fürs dritte / wollen J. Kayf. Maj. sich bemühen / thun sich auch hiemit darzu obligiren, damit sie von Jhr. Bäpstliche Heil. für J. Churf. Durchl. einen Consens, wegen Geniessung der Geistlichen Güter in der Obern-Pfaltz / noch auff zwölff Jahr von Anfang dieses jetzt lauffenden Sechtzehenhundert acht und zwantzigisten Jahrs erlangen.

Was aber die Geistliche Nutzungen und Gefäll der unter Pfältzischen Aempter und Güter belangt / wöllen gleichwol J. Kayf. Maj. darüber gleichmässige dispensation außzubringen nicht obligirt noch derenthalber zur Gewerschafft verbunden seyn / doch an Jhrem Fleiß und Mühe nichts erwinden lassen / damit sie auch dieselbige außbringen / und J. Churf. Durchl. zustellen mögen. Und hat diese Geniessung der Geistlichen Güter / an sich selbst den verstandt / daß von und auß denselben vorher die Lands-Guarnisonen, da eine ferrner von nöten / erhalten / dann auch die zu Widerauffbringung und fortpflantzung deß H. Gottesdienst / und was deme / wie auch von dem Religions-wesen anhengig / benöttigte Außgaben derdan genommen / und abgerichtet werden / das übrige aber / sollen Jh. Churfürstl. Durchl. wie anders Weltliches Einkommen / die benante zwölff Jahr hindurch zugeniessen haben.

Da aber solcher Consensus über gemelte Ober-Pfältzische Geistliche Gefell / auff so viel Jahr / oder gar nit erfolgen solte / wollen J. Kayf. Maj. den Abgang / der sich in den nechsten zwölff Jahren / von diesem Jahr anzuraiten / liquidirt befinden wird / J. Churf. Durchl. oder dero Erben auß dero eigenen Ober-

Anno 1628. Ober-Enserischen Saltz-gefellen (welche dann in hunc eventum verhafft seyn sollen) zutragen und erstatten.

Zum vierdten wollen J. Kayf. Maj. auch Jh. Churf. Durchl. den Pfandtschilling / darumben das Ambt und Herrschafft Cham den vorigen Pfaltzgrafen verpfändt und hernach seiner Churf. Durchl. widerumb eingeraumbt / aber der Pfandschilling vorbehalten worden / sambt den darbey von den vorigen Pfaltzgrafen prætendirten Meliorations-Costen remittirn und nachsehen / und solle auch was auff die allda gelegne Guarnison von zeit Jh. Churf. Dl. Innhaben deſſelben Ambts ergangen / gefallen seyn.

Zum fünfften / denen Ständen in der Obern-Pfaltz weder ihre vorhin gehabte / aber gefallene Privilegia confirmiren, noch andere ertheilen / sonder es mit denſelben und deren Anhengen im jetzigen Stand verbleiben laſſen. Nicht weniger diß orts / gegen selbigen Ständen / oder andern Inwohnern und Unterthanen / so wol der Obern / als der undern Pfaltz / so viel J. Churf. Durchl. daran übergeben wird / sich aller Bestraffung / wegen der begangnen Verbrechen jetz und ins künfftig gnädigist begeben haben.

Zum sechsten / werden und sollen J Kayf. Maj. und dero Hochlöbl. Hauß Oesterreich in Teutschland gegen J. Churf. Durchl. und dero Erben sich verobligiren und versprechen / im fall J. Churfürst. Durchl. oder dero Erben / wegen der Obern-Pfaltz / so wol der Aembter in der Undern-Pfaltz / mit Kriegs-Macht überzogen / oder sonsten angefochten werden solten / es geschehe wan / wie offt / und auff was weiß es wölle / auff ihre Kosten / Jh. Churf. Durchl. und dero Erben / mit aller Macht / und auf das äusserste assistirn, und bey dem / so sie Jh. Churf. Durchl. einmal verkaufft / überlassen und eingeraumbt / festiglich manutenirn und handhaben wollen.

Es sollen auch J. Kayf. Maj. sich bemühen / den König in Spanien dahin zubewögen / daß er vor sich und seine Erben verspreche / und sich in Schrifften obligire, auf obgesetzten Fall der gewaltthetigen Anfechtung der Obern-Pfaltz / und der mit verkauffte Aemtern in der Undern-Pfaltz / Jh. Churf. Durchl. und dero Erben gleicher gestalt mit und neben dem Hochlöbl. Hauß Oesterreich in Teutschland mit Kriegs-Macht zu assistiren und hülff zuleisten. Doch wöllen J Kayf. Maj. wie gemelt / diß zu thun allein sich bemühen / da es aber bey Spania über die eingewendt Bemühung nicht zuerhalten / deßhalben anderst weiter nit zuentgelten haben. Es soll auch in mangel dieſer Spanischen assistenz dieſe zwischen J. Kayſ. Maj. und Churf. Durchl. abgeredte Handlung einen als den andern weeg bey Kräfften verbleiben.

Ingleichem da (welches verhoffentlich nimmermehr beschehen wird) J. Churf. Durchl. oder dero Erben das Fürstenthumb der Obern-Pfaltz / und mehrberührte Aempter in der Unter-Pfaltz (ausser obbenenter Plätz Haidlshaim / Wingarten und Höckenhaimb / als umb welche J. Kayſ. Maj. kein Gewehrschafft über sich nemmen) mit gewalt oder auff andere weiß abgetrungen / und sie also darvon kommen solten / daß auff dieſen unverhofften fall Jh. Churf. Durchl. und dero Erben ihren völligen Regreß auff das Herzogthumb Oesterreich Ob der Ens haben / und deſſen Einkommen und Gefell / als dan so lang / biß J. Fürstl. Durchl. oder Ihren Erben anderwerts gnugſame satisfaction erfolget / das ist / biß sie mit 13. Millionen Gulden / sambt was sie sonsten noch von Rechtswegen an Meliorationen, abgelöſten Schulden / Schäden / und dergleichen zufordern / bezahlt werden / wie bißhero / wider genieſſen mögen / in gestalt und massen sich J. Käyſ. Maj. und Churf. Durchl. deßhalben hievor auff deme in Anno 1623. zu Regenspurg gehaltenen Churfürstentag / und hernach mit ein ander mehrers verglichen. Anno 1628.

Und werden J. Käyſ. Maj. Jh. Fürstl. Durchl. über dieſes alles gebreuchige Kauff-Schutz- und Schirmbrieff / zu sambt der Investitur über die auff J. Churf. Durchl und dero Erben und Nachkommen der Hertzog Wilhelmiſchen Lini verglichner massen transferirte Churfürstl. Dignitet, und mehrgemelte Obere-Pfaltz und Aembter in der Untern-Pfaltz / in so vil Instrumentis, als hierzu von nöten / & optima forma verfaſſen / zugleich auff obbestimbten 25. Tag Martii / oder da es so bald nit sein kunte / auf einen andern beederseyts verglichnen Tag erthäilen und anhendigen laſſen.

Zum sibenden / sollen J. Churf. Durchl. von demjenigen Vorrath / so zur Zeit der Abtrettung am gesodtnen Gmundner Saltz auß dem Ertzhertzogthum Oesterreich Ob der Ens / in Kueffen allbereit in Oesterreich unter der Ens verführt / und allda / oder auch bey den Ladstätten in Ober-Oesterreich an grossen Kueffen / und dan noch bey der Wurtzen an beſchlagnem oder gestoßnem Saltz verhanden seyn würdet / das gebürende pretium bey jeden Kieffel / und den grossen Kueffen (doch mit vorbehalt der Jährlichen 500. Pfund Kieffel / so auff die Hungarischen Gränitzen deputirt, davon gleichwoln die 74. Pfund / so verschines Jahr zu viel empfangen worden / wie J. Käyſ. Maj allbereit schrifftlich erkläret / abgezogen werden sollen) in deren Verſilberung verbleiben / und die ihrige solche / wie bißhero einzunemmen haben / ihnen auch Jh. Käyſ. Majest. die hilffliche Hand hierzu zubieten / und die verglichne gesambte Spörr zuverstatten / auch sonsten im verschleiß keinen eintrag oder hinderung hieran zuerzeigen schuldig seyn.

Und nach dem ausser deß erstgemelten bey den Ladstätten in Unter- und Ober Oesterreich allbereit verhandenen Kieffel und Kueffen Saltz Vorraths / noch ein anderer Vorrath an gesottenen und zusamkommenem offnem Saltz bey der Wurtzen / das ist / den dreyen Verwesungen / und zu Gmunten zur Zeit der Lands-Abtrettung sich befinden würdet / hat man sich von solchen offnen Saltz wegen (dan mit deme / so allbereit beſchlagen / und damaln noch nit abgeführt worden wäre / hats eben den Verstand / und ist also zuhalten / wie erst oben in diesem sibenden Puncten angezeigt worden) dahin verglichen / daß dasſelbe vor der berürten Abtrettung (es werde hernach in grossen Kueffen / oder kleine Kieffel gestoſſen oder offen außgeführt) mit gesambter Hand abgezehlet / der daran gewente Unkosten darauff außgerechnet / und alsdan dergestalt abgeführt und verſilbert / daß zwar die von J. Kayſ. Maj. und Churf. Durchl. darzu verordnete Officier und Diener / so wol übers Saltz / als das darauß erlöſte Gelt / gleiche Spörr und Verwahrung haben sollen. Jedoch aber von solch eingangnem Gelt oder Saltz-pretio (wan und so offt dasſelbe auß der gesambten Spörr erhebt / außgezöhlt / und abgetheilt würdet) erstlichen und vor allem der obgesetzte bey der Wurtzen zu Berg / Wald / Pfanhauß / und sonsten darüber erloffne / und von J. Churf. Durchl. wegen allbereit dargeschoßne Unkosten / wie nicht weniger auch / was ferners übers Beſchlagen / die Außfahrt und sonſt allenthalben biß zum Verschleiß darüber gehn würdet / von unvertheilten Gut herdan solle genommen / und J. Churf. Durchl. als die solchen Unkosten inmittels auch / und also gantz oder völlig hergeben laſſen (hieran aber in krafft dieſes Vergleichs mehr nicht als die helffte / und die eine helffte J. Käyſ. Maj. zuentgelten und zuzutragen schuldig)

wider-

Anno 1628. widerumben zurück gegeben / und ohne abgang erstattet werden. Was nun folgends uber herdannemmung all solchen Unkostens / noch an Saltzgelt verbleiben würdet / daßelbe ist jedesmals in zween gleiche theil (deren einer J. Maj. mit einschluß deß Groschen / dene sie sonsten bey jedem Kieffel gehabt) und der ander halbe theil J. Churf. Durchl. eigenhafftig zustehet und gebürt / abzutheilen und zugenieſſen / da auch J. Kayſ. Maj. hälffliche Hand in einem oder andern von nöthen / seynd sie hierzu / wie in allweg auch dahin obligirt und verbunden / den gantzen Saltz verschleiß / so lang J. Churf. Durchl. also Intereſſiert, und theil darbey haben / weder mit newen Saltz / so J. Käyſ. Maj. nach Anrettung deß Lands Ob der Ens erzeugen lassen werden / noch in einig andere weeg kein Verhinderung oder Eintrag zuthun oder geſchehen zulaſſen.

Zum achten wollen J. Kayſ. Maj. an der im Land Ob der Ens von Erasmo von Starnberg apprehendirten confiſcirten Herrſchafft Eferding J. Churf. Durchl. so viel als J. Käyſ. Maj. wegen fürgangener Confiſcation daran zusteht / und über die contentierung deren darauff hafftenden Creditorn verbleibet / in dieſem Kauff gleicher gestalt gnädigſt überlaſſen / doch daß Jh. Käyſ Maj. oder wem sie es cedirn wollen / die Ablösung allzeit bevor stehe.

So solle es auch gleicher gestalt bey Jh. Churf. Durchl. gnädigsten intention und diſpoſition, so sie mit der ihr allbereit eingeantworten J. Käyſ. M. vom Hansen Järger verfallnen Herrschafft Tollet vorgenommen / verbleiben.

Hingegen wollen mehrhöchſtgedacht Jh. Churf. Durchl alle und jede zu deroſelben wegen der für J. Käyſ. Maj. auffgewendten / biß 28. Decemb. An. 1622. zu Regenſpurg verglichenen Kriegs-unkosten habende Anforderungen am Capital und Intereſſe, so ſich in allem auff 13. Millionen belaufft / und was J. Churf. Durchl. solcher Kriegskosten halber sonſten noch biß auf dato her an Jh. Käyſ. Maj. zubegehrn haben möchten / allerdings fallen und schwinden laſſen / und Käyſ. Maj. wan alles vorgehendes (inhalt des hie obigen §. Und wollen ꝛc.) erfüllet und vollzogen / das umb erwente Prætenſiones bißhero hypothecario jure innen gehabte und genoſſne Ertzhertzogthumb Oeſterreich Ob der Ens mit aller Jurisdiction, Nutzung (auſſer was hieoben im §. Zum siebenden ꝛc. deß Gmundter Saltz halben reſervirt und vorbehalten ist) annecirten und eingezogenen / hievor nicht außgenommenen noch reſervirten Herrſchafften (darunter in ſpecie Erlach und Köpach) sambt denen an den Sechshundert tausent Gulden noch uneingebrachten Straffgeltern / pari paſſu eodemque die, durch dero Commiſſarios plenarie reſignirn und abtretten / die allda beſtalte Miniſtros und Beambten ihrer Pflicht / so viel ihre Officia im Land Ob der Ens anlangt / loßſprechen / und J. Käyſ. Maj. zu dero allergnädigſten diſpoſition ohne einiges reſervat, auſſer deß obangedeuter maſſen conditionirten regreſſus, frey wider zustehen laſſen / auch bey deren Ambtleuten die Verfügung thun / damit ein Original ihrer geführten Reittungen / oder wenigist Abſchrifften bey den Aembtern zur Nachrichtung und information, und bey dem Saltzweſen zu Gmundten / als bey der Wurtzen / die gemachte Præparatoria, zu Berg und Wald / wie man selbigen nennen mag / zu fernerm notwendigen Gebrauch hinderlaſſen.

Fürs ander / ſollen J. Churf. Durchl. sambt mehrgedachter Obern-Pfaltz / auch die darauff ligende / und von J. Käyſ. Maj. und dero in dieſer Obern-Pfaltz hiebevor gehaltenen Commiſſarien für pasſierlich erkennte Schulden / ohn Ihrer Maj. entgelt zubezahlen auff ſich nehmen. Anno 1628.

Zum dritten / werden Ihre Churfürſtl. Durchl. bald bey Übernemmung deß Fürſtenthumbs der Obern-Pfaltz / wegen deſſen Confinen gegen dem Königreich Böhaimb / zu Verhütung aller künfftigen sonſten zubefahrenden differentzen und Zwyſpalts / die Bereitung sambt denen von Jh. Käyſ. Maj. hierzu deputirten vornemmen / und richtigkeit machen laſſen / underdeſſen aber alles in dem Stand der Granitzen / wie es anjetzo ist / verbleiben ſolle.

Zum vierdten / obwohln Ihre Käyſ. Maj. allergnädigſt hoffen / wan es zu einer Churfürſtl. oder deß Reichs Zuſammenkunfft gelanget / und der proſcribirte Pfaltzgraff Friderich ſelbſt / der Obern Pfaltz / und dem / so Jh. Churfürſtl. Durchl. in der Untern-Pfaltz eingeraumbt / renuncirte, oder da es Jh. Churf. Durchl. gefällig / als bald die Käyſ. Reſolution wegen der überlaßnen Obern-Pfaltz / Ihren Churf. Gn. und Durchl. Durchl. Durchl. notificirt, und Jh. Churf. Durchl. auff erfolgende approbation ins geſamt oder per majora den Reichs-Schirm darüber erlangen / und es alſo res communis wird / daß es als dan keiner fernern particular manutention, aſſiſtenz, und Gewehrſchafft von nöthen ſeyn werde; Dieweiln man aber deſſen nicht geſichert / so wöllen Jh. Käyſ. Majeſt. dero Erben und Nachkommen / nichts deſto weniger hierumben solcher gestalt noch verbunden bleiben / daß aintweders Jh. Käyſ. Maj. ſimpliciter und abſoluté, es gelange zu deß Pfaltzgraffen Renuntiation, und zum gemainen Reichs-Schirm oder nit / von jetzt an zurechnen / dreyſſig Jahr / oder aber von der Zeit an / da und nach deme beſagte Pfaltzgräffiſche Renuntiation und der Reichs-Schirm beide mit einander würcklich erfolgt seyn / fünffzehen Jahr / zu ihrer angedeuten particular manutention und Gewehrſchafft obligiert und verhafftet / nach ſolchen aber reſpectivè dreiſſig und fünffzehen Jahren Jh. Käyſ. Maj. Obligation und Verbündnuß zu manutention und Gewehrſchafft / allerdings gefallen seyn. Es ſoll auch in und bey Jh. Käyſ. Majeſt. Wahl und Willen ſtehn / ein oder andern der jetzt erzehlten Weg und Zeit zuerwöhlen.

Zum fünfften / der im Land Ob der Enß noch verhandenen Guarniſon halben / haben ſich Ihre Churf. Durchl. verwilligt / dieſelbe ihrer Pflicht zuerlaſſen / und an Ihr Käyſ. Majeſt. zuweiſen / doch wöllen Sie dero Außſtands und Abdanck-koſtens halben unbeladen ſeyn.

Schließlichen behalten Ihre Churfürſtl. Durchl. Jhro noch einzufordern hiemit bevor / was ſie auß ihrer ſelbſt aignen Caſſa den Ständen deß Landts Ob der Enß / für die gehaltene Landt-Guarniſon, oder ſonſten baar vorgelihen / und Ihrer Churf. Durchl. nicht widerumb bezahlt worden / noch Ihre Churfürſtl. Durchl. Ihrer Majeſt. berait auffgerechnet. Und da ſolches Ihre Käyſ. Maj. oder die Ständ nicht bezahlen wurden / ſollen es Ihre Churfürſtl. Durchl. an Ihrer Käyſ. Majeſt. wie oben außgedingt / bey der Wurtzen verhandner halben Saltz Quota ſelbſt innen zubehalten / und ſich darmit bezahlt zumachen / fueg und macht haben.

Deſſen alles zu Urkundt haben wir anfangs benennte zu dieſer Außwechſl- und Kauffshandlung von Ihrer Käyſ. Majeſt. und Churfürſtl. Durchl. Unſerer allergnädigſt und gnädigſten Herrn Verordnete Geſandter / und Räthe dieſen Receſs auffgericht / und mit Unſern Handſchrifften auch Pettſchafften bekräfftiget / doch Uns / Unſern Erben und Pettſchafften in allweg ohne Schaden.

ANNO 1628. Geschehen zu München / den zween und zwantzigisten Tag deß Monaths Februarii / Anno Sechzehenhundert acht und zwaintzig.

(L. S.)
Maximilian Graff zu Trautmanstorff / jedoch mit vorbehalt / daß der Punct die Under-Pfaltz betreffende / auff Käyserl. Maj. ratification und weitere Erklärung gestelt seye.

(L. S.)
Johann Christoph Freyherr von Preysing.

(L. S.)
Johann Beringer D.

(L. S.)
Oßwald Schuß.

(L. S.)
J. Mändl D.

CCXCVIII.

4 Mars. Kauff-Brieff / welcher von Jhro Käys. Majest. FERDINAND II. Jhro Churfürstl. Durchl. von Bayern MAXIMILIAN über die von Jhro Käyserl. Maj. an Jhro Churf. Durchl. beschehene Verkauffung der Obern-Pfaltz / wie auch der herseits des Rheins auf der Heydelbergischen Seiten gelegenen Untern-Pfaltz ertheilt worden. Prag den 4. Martii 1628. [LONDORPII Acta Publica Tom. V. Libr. II Cap. XXXII. Lit. C. pag. 799. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. IV. pag 651. & dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abth. VI. Absatz. I. pag. 799.]

C'est-à-dire,

Lettres ou Diplome de la Vente du Haut-Palatinat, *& de la Partie du* Bas-Palatinat, *qui est située en deça du Rhyn, où est Heidelberg, par l'Empereur* FERDINAND II. *à* MAXIMILIEN *Electeur de Baviere. A Prague le 4. Mars* 1628.

WIR Ferdinand der Ander / von Gottes Gnaden Erwählter Röm. Käyser / zu allen zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / auch zu Hungarn und Böhaimb König ꝛc. Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Steyr / Kärndten / Crain und Würtenberg / in Ober und Nider Lauß. nitz / Graff zu Habspurg / Tyrol und Görtz ꝛc. Bekennen hiemit / und thun kund männiglich / Nachdem der von Uns proscribirte Pfaltzgraff Friderich verschiener Jahren in der in Unserm Erbkönigreich Böhaimb entstandenen abscheulichen Rebellion, wider Uns / als seinen Käyser und Herrn / mit und neben den untreuen Rebellen bemelt Unsers Königreichs Böhaimb / und derselben Anhänger / durch gebrauchte offentliche Kriegsmacht / und würckliche Entziehung gedacht Unsers Königreichs und Landen / und andere hochsträffliche grausame und Weltkündige Unthaten / Verbrechen und hostiliteten, friedbrüchiger weiß sich so weit vergriffen / daß Wir Unsers von Gott anbefohlenen Käyserlichen Ambts wegen / denselben als einen Verächter und Belaidiger Unserer Käyserlichen Maj. und Hochheit / Brechern und Zerstörern allgemainen Landfriedens / auch anderer heilsamen Reichssatzungen / nit allein in Unsere / und deß Heil. Reichs Aacht und Aberaacht / und alle diejenige Straffen und Pönen / so dergleichen Aachts-denunciation von Rechts- und Gewonheit wegen mit sich zeucht / erkennt / erklärt / und verkündet / Sondern Uns auch durch kostbare Kriegsmacht und execution, welche wir dem Durchleuchtigen Hochgebornen Unserm freundlichen lieben Vettern / Schwagern und Churfürsten Maximilian Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Obern und Nidern Bäyrn / deß H. Röm. Reichs Ertztruchsessen committirt, seiner gehabten Landt und Leut der Obern Pfaltz in Bäyrn / und der Untern Pfaltz am Rhein / als welche Uns ohne das wegen seines obverstandnen friedbrüchigen untreuen verhandlens / und begangnen abscheulichen Lasters der belaidigten Majestät / auch der darauff ergangnen Aachts- und Aberaachts Erklärung apert, an- und haimbfellig worden / würcklich bemechtigt / auch solche biß daher / so wohl in Krafft erst angezogener Aachts-Erklärung / als Jure belli, angehabt / und durch bemeltes Churfürsten und Hertzogen in Bäyrn Ld. als Unsern vollmächtigen Commissarium administriren lassen / Dargegen aber Sein deß Hertzogen in Bayrn Ld. mit Darsetzung dero aignen Persohn / Land / Leut / Gut und Bluts / Uns wider besagten friedbrüchigen Pfaltzgraffen / andere Rebellen / und Widerwertige / so ansehnliche Treue vielfältige und ersprießliche Dienst gelaist / Uns zu dem Unserigen geholffen / auch solcher gestalt Uns / Unser löblich Hauß / andere getreue Ständ / und das H. Röm. Reich / deroselben mit ihrem unsterblichen Ruhm und Nahmen hoch obligirt gemacht / darneben auch wegen der gelaisteten ansehnlichen Assistentz und geführten langwirigen kostbarlichen Krieg / ein mercklichen grossen Unkosten von Unsertwegen auffgewendt / welchen Wir Seiner Ld. so wohl von Rechts- und Billigkeit / als auch der sonderbaren aufgerichten Obligationen, Versprüch- und Zusagungen wegen / widerumb danckbarlich zuerstatten und gut zu machen schuldig und verbunden seyn / Jhro auch hierumben Unser Ertzhertzogthumb Ob der Ens mit allen Nutzungen und Einkommen insonderheit hypothecirt und Pfandschafts-weiß übergeben: Daß Wir demnach auß zeitlichem wolbedachten Rath / eigner Bewegnuß / und vollkommner Käyserlichen Macht / die Uns obangedeuter massen an- und haimgefallene / verwürckte / auch von Uns per sententiam für also verwürckt / erledigt / und haimbfällig / allbereit declarirte Land und Leut der Obern Churf. Pfaltz in Bäyrn / mit und neben allen in der Undern Pfaltz am Rhein herseyts deß Rheins auf der Häydelbergischen Seiten gelegnen Land / Leuten / Aembtern / Stätt / Schlöss.n. mit allen ihren Ein- und Zugehörungen / eins ewigen / beständigen / durchgehenden / unwidersprechlichen Kauffs / obgedacht Unsers Vetters / Schwagern und Churfürstens Maximilian L. deroselben Erben und Nachkommen / verkaufft / übergeben und eingeantwortet: Als Wir dan solches in aller beständigster Form und Weiß / wie es immer von Rechts- und Gewohnheit wegen seyn kan und mag / hiemit thun / volziehen / und Seiner L. verkauffen / übergeben und einantworten ermelte Obere Churf. Pfaltz in Bäyrn / wie auch die Under-Pfaltz am Rhein herseyts deß Rheins auf der Häydelbergischen Seyten gelegen / mit dern Land und Leuten / sambt allen und jeglichen Chur- und Fürstl. Würdigkeiten / Regalien, Hohen Landtsfürstlichen Ober- und Herrligkeiten / Ehrn / Freyheiten / auch ihren Rechten / Hohen und Nidern Gerichten / Wasserströmen und Flüssen / Zöllen / Mäuten / Glaiten zu Wasser und Land / Hohen und Nidern / Geistlichen und Weltlichen

ANNO 1628.

Anno 1628.

lichen Lehen / Lehenschafften / Fautheyen / Mannschafften / Pastart-Gesellen / Wildtfängen / Königsleuten / Aigenschafften / Vogteyen / Stätten / Bößtungen / Schlössern / Märckten / Clöster / Dörffern / Weylern / Höf / Hueben / Sölden / Wasserteichen / Vischereyen / Eyßbrüchen / Wälden / Förstten / Wildpaanen / Jägereyen / mit allen ihren Recht und Gerechtigkeiten / Wun / Wayd / Egarten / Mösern / Bergen / Bergwercken / Schätzen / Müntzen / Schlichten / Stainen / Rainen / Marchungen / Auen / Wasserläuffen / Mühlen / Hämmern / sambt den Malefitzwängen / Pöen / Buessen / Steuren / Ungelten / Auffschlägen / Nachsteuren / Raisen / Todfällen / Ehehafften / Renten / Gilten / Zinsen / Diensten / Zehenden / Einkömmen / Nutzungen / Gefeln / Keßler-Handwercksbezirck / Begnadigung und Oeffnung an Schlössern / die von Uns und dem H. Reich zu Lehen rühren / sambt allen ihren pertinentien und Zugehörungen / nirgents nichts davon ausgenommen / noch hindan gesetzt / Allein in der Obern-Pfaltz in Bäyrn die Gmain Aembter Barchstain / Beyden / und Bleyenstain / welche wir beraits anderwerts transferirt, und an der Undern-Pfaltz am Rhein daß jenige / was Wir ewiger und unwiderruflicher alienations-weiß gäntzlichen anderwerts berait verwendt / und in diesen Kauff nit wollen verstanden haben / Also und dergestalt / daß mehrgedachts Hertzogen und Churfürsten in Bäyrn Lb. deroselben Erben und Nachkommen / wie angeregtes Fürstenthum der Obern Pfaltz in Bäyrn / also auch der Undern Pfaltz am Rhein / so viel Wir deroselben erzehlter massen daran verkauffen und übergeben / als ihre angehörige Land und Leut / mit allen Ein- und Zugehörungen / wie oben gemelt / und der proscribirte Pfaltzgraff Friderich und seine Voreltern genutzt und genossen / der Zeit aber wegen ausgestandner Krieg / Außplünderung / vielfältiger schwerer Durchzüg / langwiriger Einquartierung / mißräthigen Jahren / Auffschlegen / und anderer erlitner Ungelegenheiten / in gröster ruin, Verderben / Abgang und Beschwerligkeit stecken / fürohin innhaben / nutzen / niessen / gebrauchen / gleich andern habenden Lehenbaren Fürstenthumben und Landen / nach art und aygenschaft derselben / ihres gefallens und beliebens disponirn, handlen und wandlen mögen / Daran Sie auch weder von Uns / Unsern Nachkommen am Reich / noch von jemand andern / in einigerley weiß geirrt oder gehindert / sondern bey diesem steten unwiderruflichen Kauff und Übergab festiglich gelassen / geschutzt und gehandhabt werden sollen. Doch weiln mehrbesagte Fürstenthumb der Obern- und Undern Pfaltz von Uns und dem H. Reich zu Lehen rühren und gehn / sollen gedachts Hertzogs und Churfürst. in Bäyrn Lb. deroselben Erben und Nachkommen / von Weiland dem auch Durchl. Hochgebornen Unserm freundlichen lieben Vettern / Schweher und Vatter / Wilhelm dem fünfften Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzog im Ober und Nidern Bäyrn lobseligen Andenckens / herkommenden Männlichen Namen und Stammens / solche von Uns / und Unsern Nachkommen am Reich / zum Mann- und Fahnenlehen zuerkennen und zu empfangen schuldig seyn. Auff dem Fall aber / welchen der Allmächtig zuverhüten geruhe / gedachte Wilhelmische Lini Mannlichen Namen und Stammens gäntzlich abgehn / und keiner mehr auß demselben Gebüt herkommend übrig seyn / dannenhero auch solcher gestalt die Ober und Under Pfaltz entweder an andere ihre Agnaten und Lehensfolger die Pfaltzgraffen am Rhein fallen / oder in mangel der jähigen Lehens-Erben / Uns und Unsern Nachkommen / und dem H. Reich offen und haimfällig wurden / so sollen gedachte Agnaten und Lehensfolger / oder Wir / Unsere Nachkommen / und daß H. Reich / auff welche dann berührte Land und Leut der Obern und Undern Pfaltz am Rhein fallen werden / schuldig und verbunden seyn / den Successorn an den Hertzogthumben Ober und Nidern Bäyrn / und vielgedachter Wilhelmischer Manns-Lini allodial- und Aigenthumbs Erben / welchen solche Hertzogthumb entweder auß mehrernantes Hertzogen und Churfürsten Maximilian in Bäyrn Lb. oder deroselben Erben und Nachkommen Wilhelmischer Lini / disposition und Verordnung / oder in Mangel solcher Verordnung / ab intestato, von rechts und billigkeit wegen / gebührn wird / den völligen Kauffschilling / nemblichen dreyzehen Millionen Gulden Reinisch guter Reichs Müntz gerechnet / sambt den liquidirten Meliorationen und Verbesserungen / so sie an beede Pfaltzen / oder aine derselben gewendet / und deme was sie an denen mit diesen Landen von Uns übernommenen Schulden abgelößt haben wurden / herauß zugeben und zuerstatten / Wie dann solche Aigenthumbs-Erben der Hertzog Wilhelmischen Lini auch / vor würcklicher völliger Erleg- und Abstattung jetztbesagter Summa Gelts / und andern schuldigen Widerbezahlung / die Fürstenthum und Länder der Obern und Undern Pfaltz abzutretten nicht schuldig / sonder dieselben Jure retentionis, so lang inzuhaben / zu nutzen und zu niessen befugt seyn sollen / biß sie angeregten Kauffschillings / der Meliorationen und Unkostens allerdings bezahlt / entricht und befridigt seyn worden. Dagegen und umb solche beyde Fürstenthumb und Länder der Obern Pfaltz in Bäyrn / und theils Undern Pfaltz am Rhein / haben Uns mehrgedachtes Hertzogen und Churfürsten Maximilian in Bayrn Lb. neben denen Uns / Unserm löblichen Hauß / dem H. Reich / und dem gemeinen Wesen erwisenen stattlichen / fürtreflichen / und ersprießlichen Diensten / assistenz, Hülff und Wolthaten / dardurch sie solche Länder / und wohl ein mehrers umb Uns / und daß H. Reich verdient / an baarem Gelt dreyzehen Millionen Gulden obbemelter Wehrung / als einen rechten bedingten Kauffschilling bezahlen / und richtig machen lassen. Deßwegen Wir dan Ihr L. dero Erben und Nachkommen / als eines baarbezahlten / für Uns und zu Unsers Hauses / auch zu Widereroberung Unser Erb-Königreich und Landen / wie nit weniger wegen Execution und Einnehmung beeder obbedeuter von dem proscribirten Pfaltzgraff Friderichen Uns haimbgefallnen Fürstenthumben der Obern und Undern Pfaltz / wohlgedeylichen nutzen angewend und würcklichen außgelegten Kauffschillings / hiemit allerdings quit / frey / ledig und loß sprechen / deßhalben auch weder an Seiner Lb. noch dero Erben und Nachkommen in ewige Zeit nichts fordern / prætendirn, sprechen oder suchen sollen und wöllen / Als Wir Uns dan für Uns / Unsere Erben und Nachkommen am Reich / aller Einreden / Freyheiten / Concessionen, Exceptionen, Privilegien, Indulten, Dispensationen, insonderheit aber der Exception non numeratæ pecuniæ, oder in rem verso, und aller anderer Behelff und Außzüg / wie die erdacht und ersinnet werden / und ob solche gleich von Concilien, Bäpsten / Römischen Käysern und Königen / durch Uns / oder Unsere Erben und Nachkommen / oder jemand andern von Unsertwegen erlangt / oder auß eigner bewögnuß / rechten wissen / und vollkommner Macht gegeben wurden / hiemit gäntzlichen unwiderruflich / freywillig und würcklich verzeyhen und begeben. Wir sollen und wöllen auch Seiner Lb. dero Erben und Nachkommen diesen Kauff / und was dieser Brieff begreifft / und in sich hat / wider menigklich also gewehren / fertigen / und sie deßwegen allerdings schadloß halten / wie wir es von Rechtswegen / und Krafft einer sonderbahren unter diesem dato gefertigten / und gedachts Hertzog und Churfürsten Lb. eingehendigten

Anno 1628.

Anno 1628. ten Schutz-Schirm-und Gewehrschafft-verschreibung / welche hieher allerdings / als wan sie von Wort zu Wort hierin begriffen / erholt wird / schuldig und verbunden seyn. Alles treulich ohne geverde. Und dessen zu wahrem Urkund / haben wir diesem Kauff-und Übergab-Brieff mit eigen Handen unterschrieben / und unter Unserm Käyserlichen Secret verfertigt Seiner Ld. einhendigen lassen.

Geschehen auff Unserm Käyserlichen Schloß zu Prag / den 4. Martii / im Sechzehenhundert acht und zwanzigsten / Unserer Reiche deß Röm. im neundten deß Hungarischen im zehenden / und Behaimischen im eilfften Jahr.

Ferdinand.

Ad Mandatum Electi Domini Imperatoris proprium.

Jacob Berchtold.

Antonius Abbt zu Cremsmünster. Christoph Freyherr von Schellendorff.

M. Hillebrand.

J. B. Schellhart.

CCXCIX.

4. Mars. Schutz- und Gewehrschafft-Brieff Ihrer Käys. Maj. Ferdinand II. Ihro Churfürstl. Durchl. von Bayrn Maximilian über der verkaufften Obern und Untern Pfaltz ertheilt. Prag den 4. Martii 1628. [Londorpii Acta Publica Tom. V. Libr. II. Cap. XXXII. Lit. D. pag. 801. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le Theatrum Europæum Tom IV. pag. 654. & dans Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special Abtheil. IV. Absatz I. pag. 703.]

C'est-à-dire,

Lettres de Garantie données par l'Empereur Ferdinand II. *à* Maximilien *Electeur de Baviere sur la Vente du* Haut-Palatinat *& de la Partie du* Bas-Palatinat *située en deça du Rhyn. A Prague le* 4. *Mars* 1628.

WIR Ferdinand der Ander / von Gottes Gnaden / Erwöhlter Röm. Käyser / zu allen zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / auch zu Hungarn und Böhaim König ꝛc. Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Steyr / Kärndten / Crain und Würtenberg / in Ober und Nider Schlesien / Marggraff zu Mähren / in Ober und Nieder-Laußnitz / Graff zu Habspurg / Tyrol / und Götz ꝛc. Bekennen hiemit für Uns / Unsere Nachkommen und Erben / in Krafft diß Briefs / offentlich gegen männiglich / Demnach Wir dem Durchl. Hochgebornen Unserm freundlichen lieben Vettern / Schwagern und Churfürsten Maximilian Pfaltzgraffen bey Rhein Hertzogen in Obern und Nider Bäyrn / deß Heil. Röm Reichs Ertz-Truchseß ꝛc. zu billicher Vergnügung und Bezahlung deren von seiner Ld. für Uns / zu angetrungner Verfolgung Unserer Feinde / und wider Eroberung Unserer durch sie / Uns mit unbillichem Gewalt abgenommner Erb Königreich und Landen / aufgewendter und außgelegter grossen Kriegs-Spesa, so sich nach Innhalt seiner Ld. Uns / auff deme zu Regenspurg in Anno 1623. übergebnen und accordirten Abrechnung / über gethanen Nachlaß / noch an Capital auff zwölff / und an davon sythero verfallnen und zurückstendigen Interessen auff zwo / und also in allem auff vierzehen Millionen Gulden belaufft / das Land und Fürstenthum der Obern Pfaltz in Bäyrn / wie auch zugleich alle die jenige Aembter / Plätz und Oerter her dißhalb deß Rheins / welche sein Ld. hievor disem in Unserm Namen acceptirt, sambt dem Schloß Stain / mit aller deren Ein-und Zugehörungen / als Unser und deß H. R. Reichs unstrittig haimbgefallne eigenthumliche, Lehen und Güter / nach Besag und Außweisung eines sonderbahren hierüber unter gleichem dato auffgerichten / mit Unserm Käys. Secret und Käyserlichen Handen bekräfftigten Kauf-und Übergabbriefs / gegen Widerabtrettung Unsers Ertzhertzogthumbs Oesterreich Ob der Ens / als Seiner Ld. über vorangeregte zu Uns gehabte billiche Kriegsanforderung verhafften Unterpfands / in solutum gegeben / verkaufft und eingeraumt haben / und aber so wohln in besagter zwischen Uns und Seiner Ld. zu gemeltem Regenspurg in ernantem 1623. Jahr verglichnen Recess, und was darüber eodem Anno noch ferner durch beederseits gewechslete Schreiben für gut befunden worden / als auch unter dieser jetziger Kaufshandlung lauter herkommen / bedingt und von Uns bewilliget worden / daß Wir Seiner Ld. über erstgedachten Kauff und Uberlassung der Obern Pfaltz und Under Pfältzischen Aembter / auch zu derselben mehrern Versicherung / einen ordentlichen Schutz-Schirm-Schadloß-und Gewehrschafftbrief von Handen geben / ein-und überantworten sollen und wollen: Daß Wir dem allem nach / und zu geziemender Vollziehung solches Unsers Käyserlichen Verspruchs und Bewilligung / mehrwohlernanter seiner Ld. Vermög und in Krafft diß / bey Unsern Käys. wahren Worten / auch für Uns / all Unser Erben und Nachkommen / und Unser gantzes Hochlöbliche Hauß Oesterreich Teutschen Lands / zusagen / versprechen / und Uns verbinden: Im fall seine Ld. oder dero Erben und Nachkommen / wegen mehrbesagter Obern / wie auch Untern Pfaltz disseits Rheins / mit Kriegsmacht überzogen und übergwältiget oder sonsten angefochten werden solten / Es geschehe auch wann / wie offt / und auf was weiß es wolle / daß wir alßdan auff Unsern kosten / und ohne Seiner Ld. auch dero Erben und Nachkommen entgelt / denselben mit aller Macht / und auf daß eusserste assistirn, und bey dem so Wir Seiner Ld. verkauft / überlassen und eingeraumbt / festiglich manutenirn, handhaben / schutzen / schirmen / und erhalten / Da Sie auch selbst ihrerseyts einigen Unkosten durch diese Defension auffgewendt hetten / Ihnen solchen widerumb gut thun / und erstatten wollen. Wir Unsere Erben und Nachkommen / auch vorgemeltes Unser gantzes Hochlöbl. Hauß Oesterreich / sollen und wollen auch den König in Hispanien dahin zubewögen Uns bemühen / daß derselbe vor sich und seine Erben und Nachkommen / sich in Schrifften obligiere und versprechе / mit und neben Uns / Unsern Erben und Nachkommen / und Unserm Hauß / seiner deß Churfürsten in Bäyrn Ld. Ihren Erben und Nachkommen / auf vorgesetzten fall / da sie wegen der Obern oder Untern Pfaltz feindlich angesucht werden solten / gleicher gestalt mit Kriegsmacht beyzustehn / und hilff zu leisten / wie wir dan auch in gleichem für Uns und die Unserige versprechen und betheuren / da Seiner Ld. oder dero Erben und Nachkommen / über kurtz oder lang ofgedachte Fürstenthumb der Obern oder Untern Pfaltz disseyts Rheins / gantz oder zum theil / durch Gewalt oder andere Weiß / (welches doch verhoffentlich nimmermehr geschehen wird) abgetrungen werden / und sie also davon kommen solten / daß alsdan und auff solchen unverhofften Fall / solchen ihren erlittenen Verlust und Unkosten wir / Unsere

Erben

Anno 1628.

ANNO 1628. Erben und Nachkommen/ wie wir es von rechtswegen ohne das schuldig / treulich gewehren/ und widerumben gut thun / sie auch derentwegen allerdings schadloß halten / und zumahl ihnen für berührte verkauffte / ihnen aber entgehende Land und Leut / dreyzehen Millionen Gulden / sambt was seine Ld. noch darzu / deren in die Obere und Untere Pfaltz verwendtee Meliorationen, abzahlter Schulden / und weitern Schadens halben zu fordern hetten / erstatten und bezahlen sollen und wollen. Es solle auch diese Unsere Gewehrschafft-Versicherung in specie auff obbenant Unser Ertz-Hertzogthum Oesterreich Ob der Enß (jedoch seiner L. ihren Erben und Nachkommen vorbehältlich der auff allen Unsern Oesterreichischen Landen / Vermög deß hievor diesem zwischen Uns und seiner L. auffgerichten Müncherischen accords, verschriebnen General Unterpfandts) der Gestalt gerichtet seyn und bleiben / wann vorgemelter massen über kurtz oder lang öffters besagte Obere oder Untere Pfaltz diſſeits Rheins / gantz oder zum theil mit Macht / oder sonsten widerumb abgenommen wurden / daß alsdan seiner Ld. dero Erben und Nachkommen / ihrer hergebrachten nit allein durch diesen Kauff und Uberlaß un-unterbrochnen / sondern vielmehr hiemit expresse vorbehaltnen / und Unser seits allergnädigist bewilligten immer zu noch continuirenden Possession gedachten Lands Ob der Enß eignen Gewalts inſistirn, auch völlige Macht und erlangt Recht haben sollen / diesem Land / als desselben durch das bedingte und von Uns angenomne jus constituti possessorii verbleibender civilis naturalisque Possessor, auff alle Mittel und Weg/ wie es die gemeine Rechten solchen constituiren Possessorn zulassen / ohne einigen Unser und der unserigen Einhalt sich widerumb zu nähern / wir ihnen darzu würcklich zuverhelffen verbunden seyn / auch sie dasselbig allermassen wie bißhero / und es die zu München Anno 1619 und hernach zu Wien Anno 1621. auffgerichte Recels, und andere deßwegen gepflogene Handlungen vermögen / widerumb inzuhaben / zu nutzen und zu nieſſen / auch davon ehender nit mehr abzutretten schuldig seyn / biß sie vorangeregter dreyzehen Millionen Gulden / auch davon biß zu völliger contentierung ins künfftig von Zeit der Entsetzung der hierinnen verkaufften Obern und Untern Pfaltz verfallender Pensionen und Schäden / und anderer hievor angedeuter rechtmäſſiger Anforderungen bezahlt worden / und genugsame satisfaction bekommen. Wir haben auch zu seiner Ld. dero Erben und Nachkommen noch mehrer Versicherung deſſen allen / Unsers freundlichen lieben Brudern Ertz-Hertzogen Leopoldi zu Oesterreich Ld. dahin vermögt und bewogen / daß sie seiner deß Churfürsten in Bäyrn Ld. absonderlich einen gefertigten schrifftlichen Consens-Brieff / mit einverleibten Verspruch / daß sie und ihre Erben und Nachkommen / in allem obberürten kein Hinderung und Eintrag / mit oder ohne Recht zufügen / sondern vielmehr ihnen darzu verhilfflich seyn wollen / würcklichen eingehendigt. Demnach auch von Uns so wohl die Stände und Unterthanen / als hohe / mittlere / und nidere Officir und Beambte dieses Ertzhertzogthums Oesterreich Ob der Enß / vor diesem schon seiner Ld. als deſſen Pfand-inhabern / mit Ayd und Pflichten angewiesen geweſt / und dieselbe darfür agnoſcirt und erkent haben / so wollen wir erstgemelte Ständ und Unterthanen / auch Officier und Beambte mit solchen ihren Ayden und Pflichten anjetzo und bey Abtrettung deß Lands / an seine Ld. als vigore dicti Constituti noch verbleibenden rechtmeſſigen Pfandinhabern und Posſeſſorn durch einen sonderbahren Käyſerlichen Cession- und Anweisungsbrief würcklich überweiſen / und darbey auch außtrücklich herkommen und anhengen lassen / wann über kurtz oder lang / und so offt auch die Stände und Unterthane ANNO 1628. dieses Landes Ob der Enß / von Uns oder Unsern Erben und Nachkommen / in die rechte völlige Erbhuldigung / deßgleichen auch die künfftige Beambten in sonderbahre Ambtspflicht solten aufgenommen werden / daß ſie mit denselben ihren reſpectivè Erbhuldigung und Dienstpflichten jetzt alßdann / und dann als jetzt / gleicher Gestalt auch an seine L. dero Erben und Nachkommen als Pfandinhabere / so viel zur continuation dero erlangten und vorbehaltnen Posſeſſion und Constituti posſeſſorii von nöthen / in bester Formb Rechten gewiesen / und die Erbhuldigungspflicht denselben unabbrüchig seyn soll / welches wir auch ihnen den Ständen und Unterthanen / auch Officiern und Beambten / so wohl jetzunder bey Abtrettung deß Lands / als ins künfftig bey Auffnehmung der völligen Erb- und Landshuldigung / auff maß und weiß / wie wir es jedesmahls für rathsamb befinden werden / zu ihrer gnugsamen Wissenschafft allergnädigist notificirn wollen. Sintemalen auch vielgedachte Ständ und Unterthanen deß Lands Ob der Enß / von Unsern geliebten Vorfahrn / und Uns / sonderbare Privilegia gehabt / daß wir und andere von dem Hauß Oesterreich / als ihre Landtsfürsten und Erb-Herrn selbiges Landt zuverpfenden / oder zuversetzen nicht macht haben sollen: So wollen wir demnach zu Vorkom- und Verhütung allerhand ins künfftig sich eraigenden Stritten und Hindernuſſen / so die Ständ und Unterthanen seiner Ld ihren Erben und Nachkommen / da ſie ſich der bedingten Posſeſſion und Nutznieſſung dieses ihres verschriebnen Unterpfandts wiederumben gebrauchen wolten und müßten / unterm prætext solcher privilegien movirn möchten / ihnen den Ständen eintweders dieselben gar nit mehr / oder zum wenigisten mit diesem confirmirn, und in allweg dahin limitirn, daß ſie ſich deren expresè begeben und verreverſiern sollen / derselben ſich gegen seiner L. auch derojelben Erben und Nachkommen obenangeregter Pfandschafft halben / nit zugebrauchen. Und obwohln wir verhoffen und meinen / wann es nach Außweiſung der Churfürsten / und deren Abgesandten unlangſten von Mühlhausen auß Uns überschriebnen unterthänigisten gutachtens / zu einer weitern Churfürstl. oder gar zu einer allgemeinen Reichszusammenkünft gelangen / und der proſcribirte Pfaltzgraff Friderich selbs der Obern Pfaltz / und waß wir seiner deß Churfürsten in Bäyrn Ld. an der Untern Pfaltz damit einraumen / renuncirn, oder da es seiner Ld. gefällig / wir Unser Käyſerl. Reſolution wegen dieser überlaßnen Pfältziſchen Landen / den Churfürsten erfolgende approbation ins gesambt / oder per majora, deß gantzen R. Reichs Schirm / Defension, Aſſiſtenz und Manutention hierüber erlangen / und also diſſfals zwiſchen uns / seiner Ld. und den andern Churf. und Ständen deß Reichs causa Communis werden würde / es werde als dan Unserer particular Aſſiſtenz und Gewehrschafft ferner nicht von nöthen seyn: Weiln doch die zukünfftige Fäll ungewiß / und wir sein L. hierinnen am besten asſecurirt zu seyn gnädigist gern sehen möchten / so wollen wir / Unsere Erben und Nachkommen / nach solcher von Pfaltzgraffen Friderich erſtatteter Renunciation, und nach der Churfürsten erfolgten Approbation, und von den Ständen deß Reichs übernommenen allgemeinen Schutz und Aſſiſtenz, nichts desto weniger noch fünffzehen Jahr / mit und zu Unser Erben und Nachkommen hierüber versprochen particular würcklichen Manutention, Schutz und Schirm / auch schuldigen Gewehrschafft auff maß und weiß / wie hievor mehrers außgeführt ist worden / verbunden seyn und bleiben sollen: da aber gedachtes Pfaltzgraff Friderichs Renunciation,

ANNO 1628. und deß Reichs Churfürsten approbation, und der Stände Assistenz-verspruch nit erfolgte/ wollen wir und Unsere Erben/ dreyssig Jahr nach dato dieses Briefs zu offtgedachten Schutz/ Schirm und Gewehrschafft obligirt verbleiben. Dessen allen zu Urkund und Sicherheit/ geben wir viel und offternantes Churfürsten Hertzogen in Bäyrn Ld. diesen Unsern Käyserlichen Schutz und Schirm-auch Gewehrschafft- und Schadlosbrieff/ mit Unserm daran hangendem Secret und eigner Käyserlichen Handschrifft bekräfftigt. Geschehen auff Unserm Königl. Schloß zu Prag/ den vierdten Martii, im Sechzehenhundert acht und zwantzigsten/ Unserer Reiche deß Römischen im neundten/ deß Hungarischen im zehenden/ und Behaimischen im eilfften Jahr.

Ferdinand.

Ad Mandatum Electi Domini Imperatoris proprium.

Jacob Berchtold.

Antonius Abbt zu Cremsmünster.

Christoph Freyherr von Schellendorff.

M. Hillebrand.

J. B. Schellhart.

CCC.

13. Mars. Obligation Ihrer Hochfürstl. Durchl. Ertzhertzogs Leopold von Oesterreich/ darin sie sich und dero Erben/ zu dem von Ihrer Käyserl. Majest. Ferdinand II. an Ihro Churfürstl. Durchl. von Bayrn Maximilian über die verkauffte Obere und Untere Pfaltz ertheilten Schutz- und Gewehrschafft-Brieff verbinden. Insprug den 13. Martii 1628. [LONDORPII Acta Publica Tom. V. Libr. II. Cap. XXXII. Lit. E. pag. 803. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. IV. pag 557. & dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abth. IV. Absatz. I. pag. 705.]

C'est-à-dire,

Obligation de LEOPOLD *Archiduc d'Autriche, par laquelle il aprouve & ratifie, pour lui & ses Héritiers & Successeurs, les Lettres de Garantie données par l'Empereur* FERDINAND II. *à* MAXIMILIEN *Electeur de Baviere pour la Vente du* Haut-Palatinat *& d'une partie du* Bas-Palatinat. *A Inspruch le* 13. *Mars* 1628.

WIR Leopold von GOTTES Genaden Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Steyr/ Kärnden/ Crain und Wirtenberg/ Fürst zu Schwaben/ Marggraff deß Heil. Rom. Reichs zu Burgau/ Gefürster Graf zu Habspurg/ Tyrol/ Pfürd/ Kyburg/ und Görtz/ Landgraff im Elsaß/ Herr auff der Windischen Marck/ zu Portenaw und Salins/ Bekennen hiemit für Uns und Unsere Erben/ in krafft dieses Brieffs offentlich gegen meniglich/ Demnach die Röm. Käys. Majest. auch zu Hungarn und Böhaim Königl. Majest Unser gnädigister/ auch geliebter Herr und Bruder/ deß Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten Herrn Maximilian Pfaltzgraffen bey Rhein/ Hertzogen in Obern und Nidern Bäyrn/ deß Heil. Rom. Reichs Ertz-Truchseß und Churfürsten/ Unsers freundtl. geliebten Veuern/ Schwagern und Brudern L. zu Bezahlung deren für J. Käys. Maj. aufgewendten und auffgelegten Kriegskosten/ das Ihro von dem proscribirten Pfaltzgraffen Friderichen angefallne Fürstenthum der Obern Pfaltz/ sambt etlichen gewissen dißerts deß Rheins gelegnen Aembtern in der Undern Pfaltz käufflichen überlassen/ und darüber der gebräuchige Schutz-Schirm- auch Gewehrschafftbrieff/ under dato 4 diß außgefertigt worden/ welcher von Wort zu Wort also lautet. Wir Ferdinand der Ander ꝛc. ꝛc. Geschehen auff Unserm Königlichen Schloß zu Prag/ den 4. Martii, im Sechzehenhundert acht und zwantzigisten/ Unserer Reiche deß Römischen im neunden/ deß Hungarischen im zehenden/ und deß Bohäimischen im eilfften Jahr ꝛc. Daß wir uns solchem nach auff mehr allerhöchstgedachter Ihrer Käyserl. Majest. Unsers gnädigisten auch geliebten Herrn und Brudern gnädigistes und Bruderliches Ansuchen und Begehren/ nicht allein zu dem jenigen allem und jedem/ so diß Orts von Ihro Käyserl. Majest. deß Herrn Churfürsten in Bäyrn L. und deren Erben und Nachkommen zugesagt und versprochen worden/ gleichergestalt allerdings verstehn/ sondern auch darauff für Uns und Unsere Erben und Nachkommen zusagen und versprechen/ und Uns dahin verobligirn und verbinden/ Daß Wir/ Unsere Erben und Nachkommen in allem obberürten keine Hinderung oder Eintrag/ mit oder ohne Recht zufügen/ sondern vielmehr Ihnen darzu verhilfflich seyn wöllen. Dessen zu Urkund und Sicherheit haben Wir gegenwertigen Consens-Brieff und Obligation mit eigner Hand underschrieben/ und Unserm daran hangenden Erbherrtzoglichen Justigel bekräfftiget. Geschehen in Unserer Statt Jnßprug/ den 13. Tag Monats Martii/ im Sechzehenhundert acht und zwantzigsten Jahre.

Leopold.

CCCI.

1. Avril. Käysers Ferdinandi II. Diploma, wodurch Er das Fürstenthumb Mechelnburg mit allen seinen pertinentien Herrn Albrecht Hertzogen zu Friedland zu einem Unterpfand der von Jhm angewandten Kriegs-Uncosten einsetzet. Geben auf dem Königl. Schloß zu Prag den 1. April 1628. [CHRIST. GASTELIUS *de Statu Publ. Europæ Noviss* Cap. XIX. pag. 618. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz. VI. pag. 532.]

C'est-à-dire,

Diplome de l'Empereur FERDINAND II. *par lequel il engage & donne en Hypotheque la Principauté de* Mecklenbourg *à* ALBERT *Duc de Fridlandt pour les Dépenses par lui faites dans la Guerre. Donné au Château Royal de Prague le* 1 *d'Avril* 1628.

WIR Ferdinand der Ander/ von Gottes Gnaden Erwehlter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Selavonien/ ꝛc. König/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabant/ zu Steyer/ zu Kärnden/ zu Crayn/ zu Lutzemburg/ zu Würtenberg/ Ober und Nieder Schlesien/ Fürst zu Schwaben/ Marggraff des Heiligen Römischen Reichs/ zu Burgau/ zu Mähren/ Ober-

ANNO 1628.

ANNO 1628. Ober- und Nieder Laußnitz / Gefürster Graf zu Habsburg / zu Tyrol / zu Pfferd / zu Kiburg / und zu Görtz / Landgraff in Elsaß / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und zu Salins. Entbieten N. allen und jeden des Hertzogthums Mechelnburg / Fürstenthums Wenden / Grafschafft Schwerin / und Herrschafften Rostock und Stargard angehörigen Ritterschafften / Landsständen / Lehenleuten / und sonsten allen Unterthanen daselbst in gemein / niemand davon außgenommen / was Würden / Standen oder Wesens die seyn / Unsere Gnade / und fügen euch hiemit zu vernehmen: Demnach nunmehr Weltkündig / in was hochschädlich Uns und dem gantzen Reich äusserst gefährliche / mit frembden Confœderanten längst gemachte Conspiration und Bündnüsse mit dem König in Dännemarck und dessen Adhærenten / sich auch etliche Stände des Niedersächsischen Craysses / insonderheit aber Adolph Friederich und Johann Albrecht / wider Uns / Ihren Kayser und Herrn / dergestalt eingelassen / und vertiefftet / daß ob Wir wol viel unterschiedliche / gantz gnädigst treu und mehr dan Vätterliche Anmahnungen und Warnungen / Special-bewegliche Schreiben und Schickungen an sie gethan und abgehen lassen / allhie bey denselben / doch so viel Wir bißhero vernehmen können / das Geringste nicht verfangen wollen / dahero und dieweil Wir endlich gesehen / daß auch Unsere zu mehrmahlen zu des gantzen Craysses Wissenschafft aller Orten offentliche angeschlagene und publicirte Kayserliche Mandata Avocatoria, sampt aller darin begriffenen Kayserlichen gantz ernsten Bedräuungen / angesetzten unnachläßigen Pönen und Straffen nichts würcken wollen / sondern gantz verächtlich hindangesetzt / und in Wind geschlagen worden / vorernennte Hertzogen in Meckelnburg / sich zumaln aber von ihrem einmal gefasseten / gegen Uns und dem H. Reich gantz unverantwortlichen Fürsatz / keines weges abwendig machen lassen / sondern in vielgedachter Conspiration halßstarrig verharret / und in ehegedachtes Königes Consilia, mit Unfuge wieder Uns fürgenommene Actiones und Thätlichkeiten / consentirt / und derselben alle mügliche Assistents geleistet / aus welcher Beypflichtung und Adhærentz dan fürgeflossen / daß nicht allein der Edle Niedersächsische Crayß / als auch zum theil der Obersächsische / durch den leidigen vergangenen Krieg / allerdings verheeret / so dan auch offentliche Feldschlachten Unserm Kayserlichen Herr gelieffert / ja / so gar nebest Uberfallung Unserer Erb-Länder den Feind Christlichen Nahmens den Türcken in das Spiel gezogen / und zu höchster Gefahr der Christenheit / Unsere Vestungen und Gräntzhäuser in Hungarn zu belägern angefrischet worden / daß Wir dannenhero gleichsam genöthiget / ehegedachtem König und dessen Adhærenten weiter mit Macht zu begegnen / und den Krieg in sein des Königs und seiner Adhærenten Land / darinnen Er dißmahlen seinen Ursprung gehabt / zurücke zu schwelen / worbey nun der Allmächtige GOtt Uns in Unserer gerechten Sache dermassen beygestanden / daß Wir nicht allein mehrgedachten König / als Anfängern und Caput angeregter Conspiration, vermittelst Unserer Kayserlichen Armaden / von des H. Reichs Boden verjaget / und ein grossen Theil seiner Länder darüber eingenommen / sonder auch seines im besagten Niedersächsischen Crayse gehabten Anhangs (darunter vielgedachte Hertzogen zu Meckelnburg nicht die Geringsten gewesen / Länder und Herrschafften Uns durch Heeres-Krafft bemächtiget / an welchen inhabenden Ländern Uns dan unzweiffentlich das jus retentionis zustehet / bis Wir des angewandten schweren Unkostens und Schadens Abtrag von den jenigen Landen und Herrschafften / so darzu Ursach gegeben / vollkommlich erlangen / und aber zu Ertragung der unerschwinglichen Kriegeslast / so ehest besagter König zu Dännemarck und seine Adhærenten verursachet / neben andern heroischen und tapffern Diensten / welche in Uberwindung und Dämpffung Unserer Feinde / widerwärtigen und ungehorsamen Stände / uns / dem Heiligen Reich / und Unserm Hauß Oesterreich / der Hochgeborner / Unser Oheimb des Reichs Fürst / und lieber getreuer Albrecht / Hertzog zu Friedland / ꝛc. Unser Kriegsrath / Cämmerer und General Feld-Hauptman unverdrossen geleistet / noch da über in Annehmung und Bestallung unterschiedlicher Regimenter / wie auch zu dero Unterhaltung ansehnliche Spesen und Unkosten angewendet / als haben Wir um ein theils solches Kriegs-Unkosten / auch erst angeregter angenehmen Diensten willen / wie nicht weniger / damit Wir Uns dieses Lands desto besser versichern / dergleichen Gefahr hmfüro nicht mehr zu besorgen haben mögen / obgedachtes Fürstenthumb Mechelnburg / mit allen seinen Pertinentien, Ein- und Zuhörungen / Renten und Einkommen / Seiner Liebden zu einen Unterpfand eingesetzet / thun das auch hiemit wissentlich in Krafft dieses Briefs / also und dergestalt / daß Seine Liebden deroselben Erben / mehr besagtes Hertzogthum Mechelnburg / Fürstenthum Wenden / Grafschafft Schwerin / Herrschafft der Lande Rostock und Stargarden / samt allen desselbigen angehörigen Landen und Leuten / allermassen dasselbe vorernandte Hertzogen zu Mechelnburg innen gehabt / mit allen desselben Fürstlichen Obrigkeiten / Ehren / Nutzen / Ein- und Zugehörungen / auch allem deme / so von Gerechtigkeit wegen darzu von Alters hero gehörig / davon nichts außgenommen / in ihrem Gewalt und Besitz nehmen / auch so lange nutzen und niessen sollen / bis Seiner Liebe angeregte Kriegs-Kosten erstattet und bezahlt worden / inmassen Wir dann zu solchem Ende den Edlen und Vesten und des Reichs liebe Getreuen / Johann Altringer Frey-Herr / Unsern Kriegs-Rath / bestalten Obristen / Obristen Muster-Zahl- und Quartierungs Commissarien und Reichard von Walmenrode / Unsern Rath / zu Unsern Kayserlichen Commissariis und Executoribus vorgenommen und verordnet / auch Euch allen / und einen jeden insonderheit / der Eydpflichtigen Verwandtnuß / mit welchem Ihr bißhero ehe besagten Hertzogen Adolph Friederich und Johann Albrechten Gebrüdern verhafftet und verbunden gewesen / von Rechtswegen / aus Römischer Kayserlicher Macht und Vollkommenheit / gäntzlich absolvirt, und allerdings ledig erkläret haben wollen.

ANNO 1628.

Hieneben / und dem allen nach / so befehlen Wir allen und jeden obbemeldten / samt und sonders / hiemit gnädig und ernstlich / daß Ihr bey Vermeydung Unserer hierauf gehörigen ernstlichen Straff und Ungnade / zu Verhütung Eurer weiter eigenen Ungelegenheit und Verderbnüsse / vielbemeldten Unsern Commissarien / bis auf Unsere fernere Kayserliche Verordnung / alsbald nach Einhändigung und Verlesung dieses / ohne einige Außrede / Weigerung und Entschuldigung / allen schuldigen Gehorsam leistet / auf deroselben Erfordern und Begehren gehorsamlich erscheinet / und obgedachtes Hertzogs in Friedland Liebden die gebührliche Pflicht und Huldigung erstattet / und sonst ingemein alles das jenige thut / erzeiget und vollenziehet / was getreuen und gehorsamen Ständen gebühret und obliget.

Wie nun solches Euch allen sambt und sonders / und den Eurigen zu Nutz und Gutem gereichen wird / und Wir Uns zu Euch alles obligenden schuldigen Gehorsambs ungezweiffelt und in alle wege versehen / also und in unverhofftem Fall einiger Widersetzlichkeit und Verweigerung werdet Ihr al-

ANNO 1628. len Schaden und Gefähr/ so hieraus unfehlbar erfolgen wird/ niemand mehr dan Euch selbsten zuzumessen und zu klagen haben. Das meinen Wir ernstlich/ und seynd Euch sonsten mit Kayserlichen Gnaden gewogen. Geben auf Unserm Kayserlichen Schloß zu Prag/ den ersten Tag Aprilis Anno 1628.

CCCII.

3. Juin. Privilegium von Ihrö Käyserl. Majest. Ferdinando II der Stadt Hamburg ertheilt/ des Innhalts/ daß keine Forteresien weder auf den Insuln/ noch auf dem Lande/ an der Elbe gelegen/ von der Statt Hamburg an/ biß in die See und aufwärts fünff meil Wegs von der Stadt Hamburg fortan gelegt/ noch auch einige Zölle auf der Elbe von besagter Stadt biß in die See können gefordert werden. Im Königl. Schloß zu Prag den 3. Junii 1628. [LONDORPII Acta Publica. Part. III. Lib. VIII. Cap. CLVII. pag. 1083.]

C'est-à-dire,

Privilege accordé par l'Empereur FERDINAND II. *à la Ville de* HAMBOURG, *portant que nul Fort ou Lieu fortifié ne pourra être construit dans les Isles ou dans les Terres situées le long de l'Elbe entre la Ville de Hambourg & la Mer, & à cinq Milles d'Allemagne au-dessus; & que nul Péage ne pourra y être établi, au Château Royal de Prague le 3. Juin 1628.*

WIR Ferdinand der Zweyte/ von Gottes Gnaden erwöhlter Röm. Käyser/ zu allen zeiten vermehrer des Reichs/ in Germanien/ Hungarien/ Boheimb/ Dalmatien, Croatien und Sclavonien &c. König/ Ertz-Hertzog von Oesterreich/ Hertzog in Burgundien/ Brabant/ Steyer/ Kärndten/ Krain und Würtenberg/ auch Ober und Nidder Schlesien/ Fürst in Schwaben/ Marggraff des Heil. Röm. Reichs/ Burgaw/ Mähren/ Ober- und Nieder-Laußnitz/ Gefürsteter Graff von Habspurg/ Tyrol/ Pfird/ Kyburg und Görtz/ Landgraff in Elsaß/ Herr der Windischen Marck/ Portenau und Salins &c. Bekennen offentlich mit diesem Brieff/ und thun kund einem jeglichen/ daß Uns der Ehrsame Unser und des Reichs lieber getrewer N. Burgermeister und Rath Unser und des H. Reichs Stadt Hamburg gehorsambst zu erkennen gegeben; Nach demmahl wir bey den gegenwertigen in dem H. Reiche/ und insonderheit in dem Nieder-Sächsischen Craiß hoch gehenden schweren Kriegs-Zeiten/ an die gedachte Stadt Hamburg/ in Unserm von den auch Ehrsamen Unserm und des Reichs Lieben getrewen N. Burgermeister und Rath der Stadt Lübeck Ihnen insinuirtem Keyserl. Mandato gnädigst haben anbefohlen/ die Stegerung der Elb abzuschaffen/ und denselben Strom wiederumb zu öffnen/ wie daß Sie sich hierauff zu aller Mäßigkeit gehorsamblich haben præsentiret, demselben auch nachgekommen/ also daß Sie mit einigen Kriegs-Schiffen dasselbe Jahr den Strom von aller Schiffraubery befreyet/ auch den freyen Lauff der Commercien conserviret haben/ und solches zu continuiren eingewilliget; Alsdan/ weil die hochnöthige Assecuration deß-selben Elbstroms/ und die Conservation der Commercien auff demselben/ daran Uns/ dem Heyligen Reiche/ auch Unserm Erb-Königreich/ Fürstenthümben und Landen ratione situs, als auch verschiedenen an der Elb gesessenen Churfürsten/ Ständen und Städten/ und deroselben Unterthanen nicht wenig gelegen ist/ vors künftige gefüglich nicht angegangen werde könne/ und sicherlich zupracticiren sey/ es were dan/ daß versicherung geschehe/ wegen der in der Elb gelegenen Insulen/ auch der nahbey angrentzenden Ländereyen/ als auch des Stroms selbsten/ daß auff denselben Insulen/ und vorgenanten Ländereyen/ die unterhalb Hamburg nach der See zu gelegen/ keine Vestungen/ Schantzen oder Fortresien gelegt/ daß auch auff demselben Elbstrom keine Kriegs-Schiffe/ außgenommen diejenige/ so die von Hamburg zur Defension deß-selben Stroms allzeit darauff müssen ordiniren/ mögen gelegt werden/ unterthänigst gebeten haben/ dieweil Sie/ die vorgenandte Stadt Hamburg/ von Zeiten Unserer Hochgeehrten Vorfahren des Reichs/ Keyser Carl des vierdten her/ in dem Jahre 1359. und vom Keyser Friedrich den Dritten Anno 1468. solcher gestalt privilegirt wäre/ daß Sie dieselbe/ so den Commercien Schaden zufügten/ die Elbe ab/ biß in die See zu möchten verfolgen/ gefangen nehmen/ und in die Stadt führen/ daß Wir Ihnen zu mehrer facilitirung sothaniger hochnöthiger defension des Elbstroms/ und conservation der Commercien/ das vorgemeldte Privilegium wolten geruhen so fern zu extendiren und zu vermehren/ daß keine Vestungen/ Schlösser oder Schantzen/ uff den Insulen in der Elbe/ von der Stadt Hamburg ab biß in die See/ und auffwerts fünff Meilen von Hamburg gelegt oder gemacht/ noch einig Kriegs-Schiff auff den Elb-Strom logirt werden solle/ dardurch die mehrgenandte Stadt Hamburg incommodirt werde/ und dadurch die traffiquanten einige molestation haben möchten.

Und vors zweyte/ dieweil auß der Erfahrenheit erlernet: mit waß grossen Aufflagen die Commercien allenthalben beschweret und belästiget/ auch der werth der waaren mächtig verhöhet und noch täglich gesteigert: welches nicht wenig durch die vielfältige Zölle/ und die von zeit zu zeit überkommene Erhöhungen verursacht würde/ dieweil die Kauff- und Handels Leüthe nach ihrem gefallen Auffschlag der Waaren gemacht/ und wie mehr sie vor Zoll außgegeben/ wie höher die victualien und andere Kauffmannschafften taxirt würden/ an der allgemeinen Commercie aber und derselben Conservation die wollfarth des gantzen Römischen Reichs und desselben Unterthanen sey gelegen/ dadurch auch annonæ Caritas verhütet würde; Daß wir umb diß alles die Commercien und den Elbstrom mit einem solchen Privilegio zu befreyen geruheten/ daß fortan kein Zoll auff der Elbe von Hamburg ab/ biß in die See zu/ erlaubt und zugelassen werden solle; derhalben wir/ in Betrachtung vorgesagter unterthänigster gehorsambster Bitten/ vorgenandte Stadt Hamburg/ hauptsachlich und vornehmlich zu versicherung der hochnöthigen Commercien, zu Erhaltung guter beständiger Sicherheit/ auch zu verhütung grosser theürung/ nachdemmahl es auff die dem Menschlichen unterhalt zugehörende victualien und andere dessen nothwendigkeiten angesehen ist/ mit wohlbedachtem Gemüth/ gutem zeitigen rath/ und rechter wissenschafft/ das vorgenandte Privilegium, nachfolgende manier gnädigst haben eingewilliget/ bewilligen auch dasselbe hiermit in krafft dieses Briefs/ und meinen/ ordiniren und wollen/ daß fortan nicht allein gantz keine Vestungen/ Schlösser oder Schantzen uff den Insulen in der Elbe/ noch uff dem Lande an der Elbe/ von der viel genandten Stadt Hamburg ab/ biß in die See/ und auffwerts fünff meil weges von der Stadt Hamburg fortan gelegt/ oder gemacht/ noch auch keine Kriegs-Schiffe auff den Elbstrom logirt werden sollen/ dardurch die Stadt discommodirt, und den Gewerbsleüthen einige Beschwerung zugefügt möch-

re

Anno 1628

te werden / Sondern daß auch nicht weniger fortan weder von Uns noch von Unsern Nachkommen Jemanden erlaubt oder zugelassen werde solle / einige Zölle auff der Elbe von Hamburg ab biß in die See zu fordern / dan so der ein oder der ander ins künfftige einig Privilegium, das diesem zuwider wäre / erhalten oder überkommen möchte / so soll dasselbe diesen nit hinderlich: sondern gantz krafftloß und von keiner Würde seyn / gleich wir dan auch dasselbe hiermit jetz vor als dan / und dan als jetz auff einmahl cassiren / auffheben / annulliren, und alle Handels- und Kauffleüthe darvon gäntzlich befreyen. Jedoch / so viel die hier oben berührte Vestungen / Schlösser / Schantzen und Kriegs-Schiffe angehet / Uns selbst und Unsere Nachfolger des Reichs / gleich wie sich solches nach den Rechten gehöret / außgenommen / wan wegen Kriegs-vorfall / oder zu feindlichen Einbruchs Abkehrung die noth es erheischen würde / etwas aldar zubawen und zu befestigen / dasselbe auch Uns und dem H. Reich an Unsern Rechten und Gerechtigkeiten ohnschädlich und sonder præjuditz sein soll / dargegen sollen mehr gemelte die von Hamburg schuldig und gehalten seyn / den vorgenandten Elbstrom von der Stadt Hamburg ab / biß in die See zu / von allen Schiff- und See-räübern / auch Unsern und des Reichs Feinden / und wiederwertigen / so viel sie vermögen / rein zu halten / zu beschützen und zu beschirmen.

Entbiethen darauff allen und jeglichen Chur Fürsten / Fürsten / Geistlichen / und Weltlichen / Prælaten / Graven / Freyherren / Rittern / Knechten / Landvögten / Haupt-Leüthen / Drosten / Vögten / Statthaltern / Amptleüthen / Landrichtern / Schultheissen / Burgemeistern / Richtern / Räthen / Bürgern / Gemeinden und fort allen Unsern und des Reichs unterthanen und getrewen / waß Condition, Stand oder würdigkeit die sein mögen / ernstlich und fest mit diesem Brieff / und wollen / daß Sie mehr genandte Stadt Hamburg / und die aldar commercie treiben / an diesen Unserm Kayserlichen Privilegio und gegebener Freyheit nicht verhindern / oder stören / Ihnen dieselben gantz und geruhiglich lassen genieſſen und gebrauchen / in keinerley Manier dieselbe beschweren oder betrüben / noch gestatten / daß solches durch die Ihrigen geschehen / als lieb einem jeglichen ist Unsere und des Reichs schwere Ungnade / und noch darüber eine Pön von Funffzig Marck löthigen Goldes zu vermeiden / die ein jeder / so offt er hierwieder frevelmüthig thut / Uns halb in Unsere und des Reichs Cammer / die ander helfft aber der wohlgemeldten Stadt Hamburg zu bezahlen schuldig sein soll. In Urkund ist dieser Brieff mit Unserm Keyserl. anhangenden Insigel besiegelt. Gegeben auff Unsern Königlichen Schloß zu Prag / den dritten Tag des Monaths Junii, nach Christi Unsers lieben Herrn und Seeligmachers Geburth / Sechzehenhundert Acht und Zwantzig / Unserer Reiche des Römischen im Neundten / des Hungarischen im ezhenden und des Böheimbischen im Eilfften Jahren.

Anno 1628.

FERDINAND.

P. H. Von Stralendorff. vt.

Ad mandatum Sac. Cæsar. Majestatis proprium.

L. Arnoldin von Clarstein.

CCCIII.

22. Juill. Allianz Königs Gustavi Adolphi in Schweden mit der Stadt Stralsund auf 20. Jahr aufgerichtet / und zwar zur Defension dieser Stadt und Ihres See-ports / consequenter zur Sicherheit der Ost-See; welche zugleich von Ihro Königl. Majest. ratificirt worden im Läger bey Dirschau den 22. Julii 1628. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special Cont. II. Abtheil. IV. Absatz V. pag. 477. d'où l'on a tiré cette Pièce qui se trouve aussi dans le *Theatrum Europæum* Tom. I. pag. 1101.]

WIR Gustaff Adolff / von GOttes Gnaden der Reiche Schweden / Gothen und Wenden König / Groß-Fürst in Finland / Hertzog zu Esthen und Carelen / Herr zu Ingermanland / ꝛc. Thun hiemit allen und jeden / so es von nothen / zu wissen: Demnach in Krafft und Gewalt Unser zu diesem Actu mitgegebener Plenipotenz, der Ehrenveste Unser Abgesandter Secretarius und lieber Getrewer / Philip Satler / mit den Ehrbaren / Hoch- und Wohlweisen / Unseren lieben besondern Bürgermeister / Rath und gantzen Gemeine der Stadt Stralsund / den 23. Junii jetzt lauffenden 1628. Jahrs / daselbsten eine Alliance und Vereinigung / auff Unsere Beliebung / folgender Weise getroffen und aufgerichtet / daß Wir dieselbe hinführo gnädigst zu ratificiren und zu bestättigen geruheten: Als wollen wir gemelte Alliance, wie Sie in allen Puncten und Clausulen von Wort zu Wort lautet / allhie wiederholet / und in Krafft dieses ratificiret und confirmiret haben / allermaßen wie folget:

ZUM ersten / ist auff 20. nach einander folgende Jahr / so fern es einem oder dem andern Theil länger also zu continuiren nicht gefallen würde / eine

CCCIII.

22. Juill. *Traité d'Alliance entre* Gustave Adolphe *Roi de Suede & la Ville de* Stralsond *pour la défense de la Ville, du Port, & par conséquent de la Mer Baltique, pendant 20 ans. Ratifié par le Roi au Camp près de Dirschaww le 22. Juillet* 1628. [Mercure François, Tom. XV. pag. 145. sans date de jour, ni de mois & sans la Ratification du Roi de Suede.]

I. QUE cette Alliance contractée entre le Roy de Suede & la Ville de Stralsond, sera pour vingt années.

ANNO 1628.

eine auffrichtige Alliance und Verbündniß/ zwischen Uns und der Cron Schweden / an einem / und der Stadt Stralsund / am andern Theil / getroffen und aufgerichtet worden.

Zum andern / soll solche Alliance, zur Defension der Stadt Stralsund und ihres Seeports/ und consequentlich zur Sicherheit der Ost-See / mit nichten aber zu einiger Offension, es sey dan/ daß der Krieg / so entstehen möchte / solches erforderte / auch zu Erhaltung freyer ungehinderter Commercien / zu welchem Ende einer des andern Nutz / Gedey und Wohlfarth/ respectivè sich soll lassen angelegen seyn / dieselbe stets befördern helffen / und allen Schaden und Nachtheil eusersten Vermögens abwenden.

Derowegen und zum dritten / soll die Alliance nicht præjudiciren der unterthänigsten und unterthänigen Verwandnüß / darein die Stadt Stralsund in des Kayserlichen und des Römischen Reichs / auch Ihrer unmittelbahren Lands-Fürstlichen Obrigkeit Schutz / Schirm / Verwandniß und Gehorsamb sich befindet / deroselben was recht ist jederzeit zu leisten/ und hinwieder zu erwarten / ingleichen der Stadt Rechten / Statuten / Jurisdiction, Freyheiten und altem Herkommen / jedoch alles salvo præsenti fœdere.

Zum vierdten / sollen und wollen Wir / und die Cron Schweden / insonderheit in Ansehung dieser Alliance den jetzigen Zustand der Stadt Stralsund behertzigen / und alle Mittel und Wege zum förderlichsten suchen und gebrauchen / so der Güte / als mit Waffen / so weit sichs will thun lassen / die Stadt gegen Ihre Wiederwärtigen / welche die auch seyn möchten / zu defendiren und zu schützen.

Zum Fünfften / sol Uns und der Cron Schweden die Stadt Stralsund / zu Ihrer eigenen Erledigung / und des Kriegs / so hieraus entstehen möchte / Ausführung / allen müglichen Vorschub / Hülff und Assistenz thun / und von Uns und der Cron Schweden / keines weges abtretten / besondern beständig bey Uns verbleiben / und sich in keine Tractaten und Accord mit dem Feind einlassen / es geschehe dan mit Unserm Consens und Bewilligung / und daß Wir und die Cron Schweden mit darein begriffen seyn / und also dieses Succurß halben kein Nachtheil oder Præjudiz haben.

Zum sechsten / sollen dieser Alliance oder Verbündnisse / alle andere der Stadt Bündnüßen und Fœdera, welche die auch seyn mögen / nichts præjudiciren / noch derselben zuwieder in contrarium allegirt werden / sonderlich die Hanseestädtische Confœderation diesem nicht præjudiciren / und soll ein E. Rath und Gemeine dieser Stadt Stralsund / so vielmehr schuldig seyn / dahin zu trachten / wie die andern Hansee-Städte auch hierein gezogen werden mögen / und sich zugleich zu Ihrer und des Baltischen Meeres Defension, mit Uns und der Cron Schweden conjungiren und verbinden.

Zum sibenden / den von Uns der Stadt fürs erste mahl zugeschickten Succurs der 600. Man / und da sie mehres von nöthen haben wurden / soll ein Rath und Gemeine wohl quartieren / und so wohl Officirer als Soldaten / ohne Unsern Beschwer / nach deßwegen absonderlich gemachter Ordnung / unterhalten.

Zum achten / da auch der Feind hierdurch von der Belägerung nicht abzutreiben / und Wir gedrungen würden / durch mehr und gröffere Macht dahin zu trachten / wie die Stadt liberirt werden könte / soll der Rath schuldig seyn / Uns und Unsere Armee / zu Ihrer Ankunfft alle Zufuhr von Vivres und anderer Nothdurfft / gegen Bezahlung / und so viel ohne der Stadt Mangel zu entrathen / folgen zu lassen.

Zum

ANNO 1628.

II. Que cette Confederation sera seulement pour la defence de la Ville, & par consequent pour celle de son Port en la Mer Baltique, & non à autre fin, (sinon que la Guerre qui pourroit estre ne les appellast ailleurs) comme aussi pour la conservation des usages libres des Commerces.

III. Que cette Alliance ne prejudiciera à l'obeissance & service, par lequel cette Ville est obligée à sa Majesté Imperiale & à son Prince, donnant & recevant reciproquement ce qui sera juste & équitable.

IV. Que par le present Traité ne sera en aucune maniere derogé à la Jurisdiction & Privileges d'icelle Ville : ce qui est dit toute-fois, sans qué cela puisse nuire ni prejudicier à la presente Confederation.

V. Qu'en vertu de cette Alliance, le Roy de Suede donnera ordre de reformer l'estat present de la Ville, moyennant que la chose se compose par une Tranlaction amiable, & que les efforts des armes ennemies soient repoussez par la force des Suedois.

VI. Que pour sa delivrance, & au sujet de la Guerre, qui prend sa naissance de là, la Ville continuera à se servir de tout le secours du Roy de Suede, dont elle aura besoin, sans se separer en aucune façon d'avec luy : ny ne fera aucun Traicté d'accord avec les Ennemis, sinon avec le consentement dudit Roi, lequel sera aussi compris audit Traité.

VII. Que toutes autres Confederations, principalement celles des Villes Anseatiques, avec cette Ville, ne prejudicieront en rien au Traicté de cette Alliance, & ne seront alleguées raisons au contraire : mais plustost les autres Villes Anseatiques seront compriſes en icelle, & se ligueront avec celle de Stralsond, & avec le Roy de Suede, tant pour sa defense, que pour celle de la Mer Baltique.

VIII. Que les Habitans pourvoiront de logement & vivres necessaires aux Garnisons Suedoises qui seront envoyées pour la defence de leur Ville.

IX. Que

ANNO 1628. Zum Neundten/ da die Nothdurfft erfodert/ daß Unsere Schiffe in der Stadt Hafen liegen/ oder auch allda überwintern müsten/ soll dem See-Volck in der Stadt Herberg gegönnet/ und die Nothdurfft um Ihre Bezahlung gefolget werden.

Zum zehenden/ soll in diesem Werck/ auff jeden Fall/ nach Erforderung Unserer Armee und der Stadt Nothdurfft/ so wol zum Durchzug/ als Retirade, der Stadt Thor Uns und Unserm Volck/ zu dero Nothdurfft/ und so viel ohne der Stadt Gefahr seyn kan/ offen bleiben.

Zum eilfften wollen Wir die Stadt Stralsund/ in dero alten Staat/ und dero Bürger und Angehörige an Ihren Privilegien/ Jurisdiction, Gerechtigkeit/ altem Herkommen und Gütern nicht allein nicht beschädigen/ sondern darbey vielmehr schützen und handhaben.

Zum zwölfften wollen Wir vermittelst Unserer gnädigsten Confirmation dero von Unsern Vorfahren wohlerlangten Privilegien/ der Stadt Gravamina in billige Wege abrichten lassen/ wan Wir dessen gebührlicher Weise erinnert und informiret werden. Ingleichen und im Fall ins künfftige einige Wege eine Differenz zwischen Uns und der Stadt Stralsund entstehen solte/ wollen Wir/ daß deswegen die Güte versucht/ und in Entstehung deroselben keine That-Handlungen vorgenommen/ sondern darüber die Hochmögenden Herren Staaten der Vereinigten Niederlanden und der ehrbarn Hansee-Städten Bedencken gehöret und gefolget werden solle.

Letzlich im fall zu dieser Alliance einige Potentaten/ Fürsten und Communen treten wolten/ sollen dieselbe auf billige Mittel/ und beyder Theil Beliebung/ darzu gelassen werden/ gestalt auch dieser Alliance Verbesserung und Extension beyden Theilen auff dero Bewilligung vorbehalten bleibet.

Daß Wir nun obbeschriebenes alles/ Krafft dieses/ also confirmirt und ratificirt haben/ ratificiren und confirmiren es auch mit diesem/ daß es von Uns/ Unsern Nachkommen und Successoren in der Cron Schweden also stät/ beständig und unverbrüchlich soll gehalten werden/ haben wir dieses mit eigener Hand unterzeichnet/ und Unserm Königlichen Secret beglaubigen lassen. So geschehen in Unserm Feldläger bey Dirschaw/ den 22. Julii, im 1628. Jahr.

Gustavus Adolphus.

CCCIV.

1. Sept. Brüderlicher Erb-Vergleichs-Receß, So zwischen Landgraff Wilhelm zu Hessen-Cassel/ und Frauen Julianam Landgräfin anstatt dero Söhnen/ wie auch Hermann/ allerseits Landgraffen zu Hessen-Cassel aufgerichtet worden; Wodurch Landgraff Wilhelm allein Regierender Landes-Fürst übers gantze Land verbleiben/ denen Jüngern Gebrudern aber eine universal quarta omnium bonorum an gewissen Aembtern und Städten assigniret werden solle. Geschehen zu Cassel den 1. Septemb. 1628. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Absatz VIII. pag. 848.]

C'est-à-dire,

Accord Fraternel & Hérédutaire, fait & conclu entre Guillaume *Landgrave de Hesse Cassel,* Julienne *Femme du défunt Landgrave*

IX. Que si les Ennemis continuent leur siege, & que la necessité de la Ville requiere de plus grands secours pour sa delivrance, les Habitans fourniront argent, & tout ce qui sera necessaire pour la nouvelle Garnison, qui y sera envoyée pour sa defence. ANNO 1628.

X. Que s'il est besoin que les Vaisseaux de Suede demeurent au Port de la Ville, il sera pourveu de logement aux Nochers & Matelots en icelle, & argent contant pour avoir des vivres selon qu'ils en auront besoin.

XI. Que si quelque accident arrive à l'Armée de Suede, & au prejudice du repos de la Ville, en l'usage des entrées & passage en icelles, les portes seront aussi-tôt fermées, si faire se peut sans peril.

XII. Qu'il ne sera fait aucun dommage ny prejudice aux Privileges, Jurisdictions & Coûtumes, (receus par un long usage, tant de la Ville, que des Citoyens,) par le Roy de Suede; mais les confirmera & protegera en icelles.

XIII. Que le Roy de Suede, ayant confirmé les Privileges de leurs Antecesseurs, aura soin de composer les troubles de la Ville, & faire en sorte, qu'à l'avenir les differents qui pourroient naître entre ledit Roy & ladite Ville, fussent accommodez par composition amiable, ou bien assoupis par l'arbitrage des Estats de Hollande, ou des Villes Anseatiques.

XIV. Que les Rois, Princes, Estats & Republiques desirans estre compris en cette Confederation y seront admis du consentement des deux Partis.

Maurice, *au Nom de ses Enfans Mineurs;* & Herman *aussi Landgrave de Hesse-Cassel, par lequel tous les Etats de la Maison sont laissez à* Guillaume *comme Prince Regent; une quatrieme partie des Biens en général étant donnée aux autres en Appanage, & assignée sur quelques Domaines. A Cassel le* 1. *Septembre* 1628.

KUndt und zu wissen sey jedermänniglich/ daß der Durchläuchtige/ Hochgebohrne Fürst und Herr/ Herr Moritz/ Landgraf zu Hessen/ Graff zu Catzenellenbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda ꝛc. Die ins fünff und dreyßigste Jahr getragene Fürstliche Regierung/ Ihrer Fürstlichen Gnaden elterstem Sohn/ dem auch Durchläuchtigen/ Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Wilhelm/ Landgraffen zu Hessen/ Grafen zu Catzenellnbogen/ Dietz/ Ziegenhain/ und Nidda ꝛc. den 17. Monats-Tag Martii des nechst abgewichenen ein tausend/ sechs hundert/ sieben und zwantzigsten Jahrs/ wohlbedächtig

Anno 1628. tig abgetreten / und würcklich überlassen / und dergestalt / daß auf dero auch Durchläuchtigen / Hochgebohrnen Fürstin und Frawen Julianen / Landgräffin zu Hessen / ꝛc. Gebohrne Gräfin zu Nassaw / Catzenellnbogen / Vianden und Diez / Frauen zu Beilstein / an statt / und von wegen Ihrer F. Gn. Herren Söhnen vorgangene reiffe und bedachtsame Beliebung / Seine Herrn Landgraff Wilhelms Fürstl. Gnaden allein regierender Landes-Fürst übers gantze Land seyn und bleiben / dargegen aber alle die Onera, so der Fürstlichen Regierung anhängig / über sich nehmen: So dan den Fürstlichen Herren Gebrüdern / der vierdte Theil / five quarta tam præsentium quam futurorum bonorum, ohne Schulden-Last zugeeignet / auch so bald hochgedachtes Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. zu obgedachter Lands-Fürstlicher Regierung / und darzu gehörigen Land und Leuten gelangen würden / eingeantwortet / und zugestellt werden solte / Ob dan wohl solchem zu Folge / damahls / als Ihre Fürstl. Gn. auf die obgemeldte an siebenzehenden Monats-Tag Martii des ein tausend sechs hundert sieben- und zwantzigsten Jahrs / vorgangene väterliche Abdication würcklich in die Regierung getreten / deroselben Herren Gebrüdern Ihre Quarta præsentium bonorum assignirt und eingeräumt worden.

Als aber nach der Hand durch sonderliche Schickung GOttes des Allmächtigen sich begeben / daß mit dem auch Durchläuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Georgen / Landgrafen zu Hessen / Grafen zu Catzenelnbogen / Diez / Ziegenhain und Nidda / ꝛc. in dero viel Jahr lang streitig gewesen Marpurgischen Successions- und darin ergangene Executions-Sachen / eine zu Wiederbringung Ruh / Fried und Einigkeit in sämbtlichen Fürstlichen Hauß Hessen wohlgemeinte Vergleichung getroffen / in Krafft deren die Pfänd-Aempter / so Herrn Landgrafen Georgens Fürstl. Gn. eine Zeit hero innen gehabt / alle mit einander / ausser der niedern Grafschafft Catzenellenbogen / und den Casselischen Theil an Umbstatt / der Fürstlichen Casselischen Lini wiederumb abgetreten und eingeräumbt werden sollen / in maßen auch denn im Martio nechsthin / würcklichen / ausserhalb dem Ambt Schmalkalten / so seine Fürstl. Gn. biß deroselben ein mahl hundert tausend Gülden / darauf vorbehalten Pfand-Schillings erleget / in Händen behalten / erfolget / dahero zwischen hochermeldtes Herrn Landgraffen Wilhelms Fürstl. Gn. und deroselben Herren Gebrüdern einer anderwärtigen und beständigen Universal-Vergleichung / deren ihnen vom Herrn Vatern ausgesetzten und zugeeigneten Quarta, und deren Anweisung und Assignation halben non nöthen seyn wollen: So seynd zu dem End / nicht allein im November des jüngst abgewichenen ein tausend sechshundert sieben und zwantzigsten Jahrs / so wohl von hochgedachtes Herrn Landgraf Wilhelms / als deren Fraw Mutter / und Landgraff Herman / F. F. F. Gn. Gn. vor sich / und der jungen Herrschafft wegen / gewisse Räthe / und des Fürstenthums / und dessen jährlichen Einkommens kundige Landsassen und Lehnleute zusammen geordnet worden / welche vielfältig und eine geraume Zeit darvon tractirt / wie und welcher gestalt / auch an gewissen Orthen und Enden mehr hocherwehnter jungen Fürstlichen Herrschafft solche Universal-Quarta zu assigniren und zuzueignen seyn möchte / sondern es ist auch derenwegen abermahls eine Zusammenkunfft dieses Orts angestellet / darbey hochgedachtes Herrn Landgraff Hermans Fürstl. Gn. als von der Römischen Kayserl. Majest. Unserm allergnädigsten Herrn / solcher Quarten verordneter und bestättigter Administrator, neben dero Beystand und Räthen / in der Person / so dan an Seiten Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. dero Stadthalter / und etzliche gewisse darzu verordnete Räthe erschienen / und hat man sich endlich / nach abermahliger monatlicher verpflogener Handlung und genugsamer aller Sachen Erkundigung / erblich / ewig und unwiederrufflich verglichen und vertragen / wie folget: Anno 1628.

Anfänglich und vors Erste / nachdem die junge Herrschafft in Krafft hiebevor von Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. gethaner Zusage / etzliche Fürstliche wohlerbawte Residentz-Häuser / in specie aber Schmalkalten und Herrenbreidungen in solche Quarten mit eingezogen haben wollen / Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. aber / aus andern immittelst darzwischen kommenden Hindernüßen und sonderbahrer Consideration, nunmehr bemeldte beyde Oerther Schmalkalten und Herrenbreidungen / und deren Zugehörung nicht quittiren können; So hat man sich an Seiten der jungen Herren Gebrüder / nach eingenommenen genugsamen Bericht und der Sachen Beschaffenheit solcher beyden Fürstlichen Häuser / Schmalkalten und Herrenbreidungen / so viel die Assignation der Quarten belangt / begeben / hergegen aber Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. zugesagt und versprochen / deroselben jetzigen und künftigen Herren Gebrüdern / und deren manlichen Leibs-Lehns-Erben / zu einer beständigen Residentz / und deren allerseits verwilligten Quarten / nachgesetzte Fürstliche Schlösser / Häuser / Städte / Herrschafften / Lande / Leute und Güter / sambt allen / und jeden ihren Pertinentien, folgen zu lassen / und zu Contentirung ihres gantzen vierdten Theils am Nieder-Fürstenthumb / und dessen Zugehörungen / würcklichen / (jedoch derselben von Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. über das gantze Land überlassenen / von der Römischen Kayserl. Majest. allergnädigst confirmirten alleinzigen Lands-Fürstlicher Regierung ohnabbrüchig und ohnnachtheilig) zu übergeben und zuzustellen / nehmlich Schloß / Stadt / Ampt Rotenberg / nichts zumahl ausgenommen / Stadt und Ampt Wanfrieden / Stadt Trefurdt / cum pertinentiis, zum Fürstlichen Heßischen Antheil / neben der newerkaufften Mühlen daselbsten / und den Mühlhäusischen Hufen / Schloß und Ampt Ludwigstein / mit und neben der Stadt Witzenhausen / das Schloß und die Landschafft Pleß / mit seiner Zugehör / und das Ampt Gleichen. So dan den vierdten Theil am Land-Zoll / dessen Schliessung zwar Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. als regierender Lands-Fürst sich allein anzumassen / und die Ihrige darzu zu deputiren haben / gleichwohl aber vor hochgedachten jungen Herren Gebrüdern / oder den Ihrigen zuförderst solche Schliessung zu dem Ende notificirt werden solle / damit sie jemanden von den Ihrigen / ob sie wollen / zugleich mit abordnen / welche solcher Schliessung beywohnen / und die gebührte Quartam so bald / um mehrer Richtigkeit willen / erheben mögen. Endlich soll ihnen den jungen Herren Gebrüdern auch in Ihrer Universal-Quarten gefolgt werden / der vierdte Theil an Barraths- und Schäfferey-Nutzungen also angeschlagen und rectificirt werden / damit die jungen Herren Gebrüdere ihr Antheil in ihrer Quarta so müglich / völliglich / im Fall aber einiges Mangels / an andern Orten / annehmliche Anweisung haben / hingegen auch / da sich ein Überschuß in ihren Quarten befinden solte / deswegen Herrn Landgraf Wilhelms Fürstliche Gn. Erstattung beschehen möge. Ferner ist abgeredet und verwilliget worden / wann einig Lehen / so die Fürstliche Heßische Casselische Lini zu verlehen hat / eröffnet / und von dem regierenden Herrn / deme dan die Verlehnung aller solcher Lehen allein verbleibt / nicht wiederumb zu Conservir- und Erhaltung der Ritter-Dienst und andern Lehen-

Anno 1628. Lehen-Gebührens / dem gantzen Fürstlichen Hauß Hessen zu guten / einem andern conferirt / sondern zum Cammer-Gut eingezogen werden solte / daß alsdan den jungen Herren Gebrüdern und ihren Man-Leibs-Lehens-Erben / nicht allein darvon der vierdte Theil gefolgt und gelassen werden / sondern auch / da über kurtz oder lang / die Sach der Herrschafft Pleß betreffend / mit dem Hertzog zu Braunschweig vertragen / oder per sententiam entschieden worden / und dem Fürstlichen Hause Hessen mehr Lehn / weder dasselbige jetzo würcklichen innen hat und belehnet / zukommen solten / daß dieselbe neue zukommende Lehn / den jungen Herren Gebrüdern / und deren Mans-Leibs-Lehns-Erben allein verbleiben / und mit Belehnung deren / ihren Willen und Gefallen nach / zu gebahren Macht haben solten.

Und dieses alles / wie obstehet / ist allerseits also abgeredet / beliebet und verglichen worden / jedoch bleibt hierbey alles dasjenige / was zur Landes-Fürstlichen Hoheit und Obrigkeit gehörig / Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. auf deren Gebrüdern assignirten Orthen / wie vorhin / also nochmahls reserviret / und vorbehalten / ohn allein daß Herrn Landgraf Wilhelms Fürstliche Gn. Ihren Herren Gebrüdern / zu Erweisung brüderlicher Lieb / verwilliget und nachgegeben / daß ihnen frey und bevorstehen soll / in ihren jetzo assignirten Städten und Aembtern / Juden / gegen Einnehmung des jährlichen Schutz-Geldes / doch dero Gestalt uf zunehmen / daß diejenige / welche also ufgenommen werden / innerhalb den nechsten vier Wochen / bey den regierenden Fürsten Schutz-Brief ausbringen / sich derselben gehalten / und demselben das Einzugs-Abzugs- und Sither-Geld entrichten.

Deßgleichen / daß kein Extrajudicial-Sach / darinnen von den jüngern Herren Gebrüdern / dero Räthen oder Beampten Bescheid ertheilet worden; von dem regierenden Herrn / oder dessen Regierung / extrajudicialiter angenommen / und darüber erkandt werden soll / es treffe den dieselbe über fünffzig Gülden Hauptsumm an. Es ist aber auch dieses hierbeneben ausdrücklich bedingt / Erstlich / nachdem der Witdombs-Anstz / und darzu verschriebene Gefälle / welche der Frau Mutter Fürstl. Gnad. an dem Schloß / Stadt und Ambt Rottenberg / uf den begebenden Fall verschrieben / in diese Anweisung der Quarten kommen / und dargegen etwas anders verschafft seyn will / so soll es mit solchem Witdombs-Anstz / und darzu gehörigen Gefällen / auch an deren statt verschriebenen Geldern / nach Anweisung der darüber gegebenen Asecuration gehalten werden.

Vors andere / Nachdem vermöge unlängst zu Darmstatt getroffenen Accord, ein Pfand-Schilling / von einmahl hundert tausend Gulden / zu Wiederausräumung des Ambts Schmalkalten erlegt werden muß / daran Herr Landgraf Wilhelms Fürstl. Gnaden drey Theile / die Herren Gebrüdere aber einen vierdten Theil abzutragen schuldig / daß denn die Erlegung solches vierdten Theils / nehmlich / zwantzig fünff tausend Gülden / obbemeldte Tradition und würckliche Einräumung dero jetzt verglichenen Quarten zwar nicht hindern / noch removiren / jedoch die zu derselben assignirte Aempter dafür so lange haffte / darauf auch ein gleichmäßige Summa an Schulden / die sonsten Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. allein abzunehmen versprochen / stehen bleiben / und von den jüngern Herren Gebrüdern / den Creditorn verpensioniret werden sollen / biß daß vorberührte zwantzig fünff tausend Gulden entweder erlegt / oder man sich deren in andere Wege verglichen.

Und weil das Schloß / Stadt und Amt Eschwege biß zu Erlegung einer gewissen Summa Geldes in des Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Casimirn / Fürsten zu Anhalt / ꝛc. Handen und Besitz / ob dan wohl Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. geschehen lassen könten / daß solches von den fünff und zwantzig tausend Gulden / so Ihme die jüngern Herren Gebrüdere zu Einlösung des Ampts Schmalkalten zu erlegen schuldig / ledig gemacht würde / dieweil sie sich aber doch beschweret / daß sie mit dem baaren Geld so bald nicht aufkommen / und zu der Ledigmachung gelangen kondten / so ist dieß dahin verglichen / daß beyde Fürstliche Theile sich aufs förderlichste bearbeiten wollen / daß hochgedachter Fürst Johann Casimir zu Anhalt / über die Ihrer Fürstlichen Gn. gebührende Summ eine Verschreibung annehme / der jährlichen Pension erwarte / Schloß / Stadt und Ambt Eschwege quittiren / und sich anderer gestalt versichern lassen.

Anno 1628.

Als auch vors dritte / zu dem Allendorffischen Saltzwerg nicht allein gewisse Behöltzung / sondern auch die Dienste bey den Holtzflössen in etzlichen zu der assignirten Quarten gehörigen Aemtern herbracht / und man den deren keines weges ohne hochschädliche Stopffung der Saltz-soden entrathen noch missen kan / so soll solche Beholtzung / Dienste / und was dessen die Saltz-soden mehr hergebracht / dem Herkommen nach / einen Weg wie den andern / aus vorberührten / zur Quarta assignirten Aemptern / ohnweigerlich gefolget und geleistet werden.

Förderst / und vors vierdte / ist an Seiten der jungen Herrschafft dieser Vorbehalt geschehen / daß zu Richtigmachung dieser ihrer Quarten / durch beyderseits darzu verordnete der Cammer-Sachen erfahrne Diener / gewisse Anschläge gemacht / und da sichs befinden würde / daß ob specificirte Herrschafft / Aempter und Güter / an jährlichen Intraden mehrbemeldte Quarten nicht ertragen noch ausmachen würden / daß alsden / wan an der Erfüllung mangeln möchte / biß uf ohngefehr ein tausend Gulden jährlicher Einkunfft / welche die jüngere Herrschafft aus den Saltzwerg-Nutzungen / uf gehörige gnugsame Versicherung übernehmen will / an Landen und Leuten vergnüget und gut gemacht werden soll.

Da entgegen aber / und da sich in dieser assignirten Quarten / ein Überschuß befinden solte / derselb so wohl / als alles dasjenige / so die jüngere Herrschafft loco quartæ bißhero an Häusern / Städten / Aemptern / und andern mehr / eingehabt und besessen haben / so bald die jetzo verglichene Universal-Quarta denselben würcklichen tradirt und eingeräumt wird / Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. als in deren drey vierdten Theil gehörig / neben allen / von diesem ein tausend sechs hundert acht und zwantzigsten Jahr darvon erhabenen Nutzungen und Einkünfften wiederumb erstattet / zugestellt und zugeeignet / Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. aber auch schuldig seyn solle / deren Herren Gebrüdern / zu Einbringung deren ihnen bis ins Jahr ein tausend sechs hundert zwantzig und acht / exclusivè, hinderständigen Resten / mögliche Handbiethung thun zu lassen.

Und nachdem an Seyten der jungen Herrschafft Begehr und Erinnerung beschehen / daß Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gnaden die Schulden / so viel deren uf der jüngern Herren assignirten Quarten hafften / darvon abnehmen möchten / immassen seine Herrn Landgraf Wilhelms Fürstl. Gn. hiebevor versprochen und zugesagt / dasselbe aber jetziger Zeit Gelegenheit / und Ihrer Fürstl. Gn. Zustand so eilfertig nicht geschehen kan / sondern andere Zeit erfordert / so erbiethen Herrn Landgraf Wilhelms F. Gn. sich dahin / dieser Quartæ Schulden auf andere Aempter / so förderlich immer möglich / einzutheilen / die Creditores darauf zu erfordern / und

ANNO 1628. mit denen / ratione der Versicherung / Tractat und Handelungen novando, verpflegen zu lassen / uf den Fall aber seine F. Gn. der Creditorn hierzu nicht mächtig werden könten / alsdan biß zu gäntzlicher Befreyung des Abgangs halber / aus andern unbeschwerten Aemptern Erstattung zu thun / zu dem Ende selbige zum kräfftigsten hiermit verunterpfandet seyn sollen.

Schließlichen / so sollen auch die Nutzungen / so auf den Pfand-Aemptern / Vermöge Darmstättischen Accords de Anno 1627. zurück fallen / und deductis deducendis übrig seyn und bleiben / der jüngern Herrschafft zum vierdten Theil gefolgt / so dan / was de Anno 1628. in den jetzo assignirten Aemptern an Übertretern und Einkünften gefällt / allerdings verbleiben / auch da etwas davon von Herrn Landgraf Wilhelms F. Gn. schon erhoben wäre / erstattet / und sonsten bey Einräumung obberührter ihrer Quarten / die Documenta der Aempter / was deren nicht die hohe Lands-Fürstliche Obrigkeit concerniret / mit überliefert und tradirt werden / man auch beyderseits einander evictionem zu præstiren schuldig seyn.

Gleichwie nun durch gegenwärtige Handlung uf zuvor gehabten genugsamen Bedacht / eingeholten Rath / und uf des gantzen Furstenthumbs / dessen Einkünfften / und darauf hafftenden Schulden und andern Beschwerungen vorgangene Erkundigung und reiffe Erwegung aller mit einlauffenden Umbständen / mit beyder Partheyen guten Wissen / Willen und Belieben / auch der jungen Herrschafft Fraw Mutter Genehmhaltung / eine beständige Abtheilung der jüngern Herren vierdten Theils erhandelt und erworben / auch unwiederrufflich zu halten beschlossen ist / also soll es auch darbey ohn alle exception und Einrede / wie die Nahmen haben mögen / gelassen / und zu mehrer Bekräfftigung die Röm. Kayserl. Majest. Unser allergnädigster Herr / um deren höchstansehnliche Kayserl. Confirmation, wie auch die Herren Erb-Verbrüderten umb Interceſſion an allerhöchst gedacht Ihrer Kayserlichen Majestät / daß dieselbe durch beyderseit Ihrer F. F. Gn. Gn. Herrn Landgraf Wilhelmen und Herrn Landgraf Herman bittlichen ersucht / und durch ein Sambt-Schreiben angelangt werden / ohne Gefehrde und arge List.

Dessen allen zu wahrer Urkund / fester unwiederrufflicher immerwehrender ewiger Haltung und Bestättigung / haben wir Juliana Land-Gräfin zu Hessen / ꝛc. an statt und von wegen Unsern jüngern Herren Söhne / uf vorgangene Requisition, so dan wir Wilhelm / vor Uns und Unsere Erben / wie auch wir Herman / vor Uns und Unsere Gebrüdere und Erben / diesen Abschied / der uf Pergament dreymahl verfertiget worden / mit eigenen Händen unterschrieben / auch mit Unsern allerseits Fürstlichen Insiegeln bekräfftiget. So geschehen zu Cassel den ersten Monats-Tag Septembris, im Jahr des HErrn / ein tausend / sechs hundert zwantzig und acht.

Wilhelm / Landgraf zu Hessen.
Juliana / Landgräfin zu Hessen.
Herman / Landgraf zu Hessen.

CCCV.

3. Sept. Contracto Matrimonial entre FERDINANDO III. Rey de Hongria y de Boemia, y MARIA Infanta de España, hecho y concluído por el Emperador FERDINANDO II. Padre de FERDINANDO III. y por FELIPE IV. Rey Catholico de España Hermano de MARIA. En el que se declara que el dicho Rey FERDINANDO como Hijo mayor del Emperador avia de succeder solo en todos sus Estados Hereditarios, y que sera coronado anticipadamente Rey de Hongria y de Bohemia, pero con la condicion de que no haya de mesclarse en el Govierno. El Rey FELIPE promete a la Infanta su Hermana, una Dote de quinientos mil Escudos de oro, y por parte del Emperador se le assegura por aumento de Dote en su viudes la quantidad de veintiquatre mil Escudos al año, de los quales gozara durante toda su viudes. Hecho en Madrid a 3 Septiembre año 1628. [*Pièce Authentique certifiée & signée de la propre main du Comte de* Khevenhüller *Ambassadeur de Sa Majesté Imp. en Espagne & gardée dans la Registrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour Imperiale & Archi-Ducale d'Autriche à Vienne. Fasc.* 47.]

ANNO 1628.

En el Nombre de la Santa y Individua Trinidad Amen.

PAra que sea feliz y dichoso a honra y gloria de Dios todo poderoso, para conservacion y augmento de la Republica y Religion Christiana, y para el seguro quieto y pacifico Estado y mas cumplida Administracion de los Reynos y Provincias sujetas, y para que el vinculo proximo de la sangre con nueba affinidad sea juntamente estrechado entre el Serenissimo Potentissimo y Invictissimo Principe Don Ferdinando segundo por la Divina clemencia Emperador de Romanos siempre Augusto, y el Serenissimo y Potentissimo Don Phelipe quarto por la misma Divina Clemencia Catholico Rey de las Espannas y de las Indias, es contraido y concluido Matrimonio (pero debajo del beneplacito del Santissimo Señor el Papa Urbano Octavo y de la Santa Sede Apostolica, y con su dispensacion que tiene concedida para ello) entre el Serenissimo Sennor, el Sennor Don Ferdinando Tercero Apostolico Rey de Ungria, de Croacia, de Dalmacia, y de Bohemia, Archiduque de Austria, Hijo primogenito del dicho Serenissimo y invictissimo Emperador de Romanos, y la Serenissima Sennora Donna Maria, Hija legitima y natural del Serenissimo y Potentissimo Principe y Sennor Don Phelipe Tercero Rey de las Espannas ya difunto, Infante de las Espannas y Hermana del dicho Serenissimo y Potentissimo Phelipe Quarto Rey de las Espannas, y declarada ya Reina de Ungria, y de Bohemia, stipulando y prometiendo ambos Principes en nombre del Hijo & de la Hermana respectivamente devaxo de los Articulos y Convenciones sequentes.

Y por que por el largo camino y otros impedimientos gravissimos, los dichos Serenissimos Poderosissimos Principes, es a saber el Emperador de Romanos y el Rey de las Espannas, no pueden personalmente concertar, concluir y entregar el uno al otro las Escripturas y Instrumentos del Tratado y Capitulaciones, o Pactos dotales concernientes al Tratado y conclusion del dicho Matrimonio, Constituyeron y constituyen en su lugar y nombre, en virtud de sus Plenipotencias y Poderes anexos al fin desta Capitulacion, Su Magestad Cesarea al Sennor Don Francisco Christoval Quevenbiller de Ayckelberg, Conde de Franquenburg, Baron de Landscron y Weremberg, Sennor Hereditario de alto Osterwiz y Carlsperg, Cavallerico mayor perpetuo de Carinthia, y Cavallero de la Orden del Tuſſon de oro, Gentilhombre de la Camara y del Consejo de Estado del dicho Serenissimo Emperador y su Embajador en Espanna, y el Serenissimo Rey de Espanna al Sennor Don Gaspar de Guzman Conde de Olivares, y Duque de San Lucar la mayor, Comendador mayor de Alcantara, de los Consejos de Estado y Guerra del dicho Serenissimo Rey Catholico de las Espannas, su Cavallerico Mayor y Capitan general de la Cavalleria de Espanna, y Gran Chanciller de las Indias. Los quales en virtud de los suso dichos amplissimos Poderes a ellos dados por ambas Partes que yran escritos al fin desta Capitulacion y Escriptura han hecho y concluido y uno a otro entregado sobre el dicho Matrimonio la Capitulacion de los Articulos sequentes.

Conviene a saber que el dicho Serenissimo Ferdinando Rey de Ungria y de Bohemia succedera al Serenissimo y Invictissimo Emperador su Padre, con pleno derecho como Hijo Primogenito en los Reinos de Ungria y de Bohemia, y en sus apendencias y dependencias, y assi mismo en el Archi-Ducado de Austria y todos los demas Ducados, Marquessados, Condados y Sennorios a el, ya ellos anejos, assi los ultimamente adquiridos por nueva herencia como los que de antes possehia siendo tan solamente Archi-Duque, quitada a su Mag. Cesarea y a qualquier otro la facultad de poder disponer, o ordenar de otra manera, salvo empero a sus Hermanos y Hermanas el derecho a ellos devido de la succession en ellos.

Demas

ANNO 1628. *Demas desto para que la dicha Serenissima Infanta Donna Maria segun el esplendor, y grandeza del linage de donde ha nacido sea adornada con alguna gloria y calidad conviniente a este matrimonio. La dicha Mag. Cessarea a instancia del Serenissimo Rey de Espanna ha consentido y consiente a contemplacion desste matrimonio, que el dicho Serenissimo Rey Ferdinando, y la dicha Serenissima Sennora Infante su charissima esposa y consorte sean declarados y coronados por Reyes de Ungria y de Bohemia y honrados con el Titulo de los dichos Reinos, Ducados y Sennorios de alli dependientes. Pero con esta ley y condicion que el suso dicho Serenissimo Rey Ferdinando no se entremetera directa, o indirectamente, en la administracion del Reino de Bohemia, Ducados y Sennorios ni de las demas Provincias y Principados dependientes viviendo el Invictissimo Cesar Ferdinando su Padre, sino es en quanto fuere la voluntad del dicho Serenissimo Emperador.*

Y para que en este particular la Mag. Imperial sea con mas seguridad cautelada, el dicho Serenissimo Rey de Espanna en su nombre y de sus subcessores promete de procurar con buena fee y hacer sus partes para que el dicho Serenissimo Ferdinando Rey de Ungria guarde firmemente estas condiciones puestas de la Coronacion y titulo de Rey de Ungria y de Bohemia.

Y para que viviendo el dicho Serenissimo y Invictissimo Emperador (aquien Dios de largos y felices annos de vida) el suso dicho Serenissimo Rey Ferdinando su Hijo pueda comodamente sustentar su Estado y las cargas y gastos del matrimonio el dicho Serenissimo Emperador por la benigna y paternal aficion, y singular amor que tiene al dicho Serenissimo Rey su Hijo le sennalara una conveniente suma de dineros y tales reditos annos ciertos que se le abran de pagar infaliblemente de sus Reinos y Provincias con los quales pueda decentemente entretener su Persona y Corte con el esplendor de la real Dignidad.

Y por otra parte el Serenissimo Rey Catholico de Espanna da a la dicha Serenissima Infante de Espanna su charissima Hermana por todo el derecho Hereditario que pudiesse pretender con qualquier derecho comun, o acostumbrado, y por qualquier otra razon y causa en los vienes del dicho Serenissimo Rey Catholico y en lugar de legitima y suplimiento de su dotte y alimentos que le puede dever la cassa y Estado Real por su parte quinientos mil escudos de oro en oro (contando cada escudo a razon de a treze reales de moneda de Espanna) y procurara que se paguen realmente y con effetto al dicho Serenissimo Rey Ferdinando, a su legitimo interviniente, o Procurador antes de la celebracion del matrimonio, de manera que lo que toca a este punto lo mandara su Mag. Catholica ajustar antes de salir desta Corte para que sea pagado en rentas en los Reynos de Espanna o de Italia, o en otras consignaciones y plazos de contado qual pareciere mas conveniente, de que se le entregaran los Titulos Previlegios y de mas recaudos que fueren necessarios.

Y para que este Dotte y herencia que de suzo a la dicha Serenissima Infante Donna Maria y a sus Herederos en los futuros tiempos consiente y promete su Mag. Cessarea y el dicho Serenissimo Rey de Ungria que le sera cierta y segura para que dello pueda disponer siempre que el matrimonio se dissolviere o con Hijos o sin ellos y no de otra manera por que durante el los dichos reditos y probentos de la dicha Dotte, se deveq y competen al dicho Serenissimo Rey hasta tanto que en tal caso se haga la entera restitucion de dicha Dotte, para que dello pueda disponer la Serenissima Infante Donna Maria libremente como de vienes suyos a toda su voluntad, para cuia seguridad los dichos Serenissimo Emperador y Rey de Ungria hipotecaran sus Estados que fueren necessarios y sesficientes.

Demas desto por si: Dotte o donacion por bodas en caso que la dicha Serenissima Donna Maria alcanse de dias al Serenissimo Sennor Ferdinand Rey de Ungria de mas del Dotte y Joyas assi las de que adelante se dira (las quales abra de dar su Mag. Cessarea en nombre del dicho su Hijo) como qualesquier otras ganadas, o avidas, por qualquier parte que sea y assi mismo los vestidos, Tapicerias, aderecos, oro, plata, y otros al hajas que serviesen para el uso de la dicha Serenissima Donna Maria (salvo pero aquellas piedras preciosas, perlas y Joyas que son propias de la misma Serenissima Cala de Austria y siempre haa de quedar en ella por pacto y disposicion de los Antecessores, cuias cosas que no se pueden en agenar) todo esto dissuelto el matrimonio la abra de quedar libremente. La suso dicha Mag. Cessarea assi en su nombre como en el de su Hijo y de los Herederos de entrambos promete veinte y quatro mill escudos, o treinta y seis mil Florines de a sessenta crayzeres cuzda uno que se abran de assignar sobre ciertos vienes y reditos Camerales entre los Reinos y Provincias de su Mag. y a su tiempo procurara que se despatchen Letras de assignacion necessarias para ello, sugetando el caso en la forma conviniente, es a saber desta manera que podra haver y cobrar la dicha suma de veinte y quatro mil Escudos, o treintay seis mil Florines cada anno por sus mismos Officiales en los dichos Officios a su albedrio como Ministros y Officiales proprios, salvo tan solamente la superioridad devida a su Mag. Cessarea.

ANNO 1628. *Y estando dissuelto el matrimonio la suso dicha Serenissima Infante Donna Maria tendra y gozara estos veinte y quatro mil escudos cada anno durante su vida, o ya quede viuda, o ya se casse segunda vez, ora queden, y ora no queden Hijos desste matrimonio.*

Y para en caso que quede dissuelto el matrimonio, quedando viuda la dicha Serenissima Infante Donna Maria, esta concertado que quede a su libre voluntad y eleccion el venir a estos Reinos de Espanna, o quedarse en los Estados de Austria, o del Imperio, y en este casso de quedar alla se le dara para su vivienda el Palacio, o Alcazar Archi Ducal de Linz, o otra qualquier vivienda (salvo la residencia de Graz) en los Reinos y Provincias de su Mag. qual y como la dicha Serenissima Infante Donna Maria escogiere para usar y gozar della, pero con esta condicion que si aconteciesse casar segunda vez, el usufruto de los dichos Alcazarez aya de cessar, y con todo esse quede salva y firme la Assignacion anua de veinte y quatro mil escudos de que arriba esta dispuesto.

Y en lo que toca a las Joyas que en nombre de su Mag. Cessarea y del Serenissimo Rey de Ungria y de Bohemia su Hijo a contemplacion desste matrimonio por la dignidad y liberalidad de ambas Magestiades se han de dar y dinar a la Serenissima Infante. El Serenissimo Catholico Rey de las Espannas todo esto lo remite a la voluntad, beneplacito, y albedrio de su Mag. Cessarea y del Serenissimo Rey su Hijo, pero de tal manera que los dichos Joyas se entiendan pertenecerla y a sus Hijos y Herederos: Demas desto promete su Mag. Cessarea en nombre del Serenissimo Rey de Ungria y de Bohemia su Hijo mui amado de dar a la dicha Serenissima Sennora Infante para los gastos de su Camara y menudencias y otras cosas necessarias treinta mil Florines cada anno y para este efecto hacer la assignacion cierta sobre ciertos vienes suios y probentos camerales. Y el dote de quinientos mil escudos del valor de que arriba esta hecha mencion servira a la dicha Serenissima Donna Maria por derecho de propriedad de tal manera, que ella pueda disponer dellos, como de cosa propia, o entre vivos, o en ultima voluntad, o succeder en ellos sus Herederos ab Intestato. Pero con esta condicion que si desste primer matrimonio haviere Hijos, o ya quede viuda, o se case segunda vez y del segundo matrimonio aya Hijos, o no, y queden vivos, o no, En todo caso la mitad de la dicha Dotte, y tambien la mitad de las Joyas de las quales arriba esta dicho que se le dieren por su Cessarea Mag. en nombre dicho su Hijo, quedando Hijos desste primer matrimonio, de tal manera se entienda adquirida que contra esto ni la misma Serenissima Donna Maria ni otro alguno pueda disponer della quedando la otra mitad en su potestad segun esta dicho de todo el caso en el qual no haviesse Hijos deste matrimonio. Y con la suso dicha suma de quinientos mil escudos que se daran en Dote a la dicha Serenissima Donna Maria Infante de Espanna abran de estar contentos, assi ella como el suso dicho Serenissimo Rey Ferdinando y sus Herederos y Subcessores por todos los derechos, acciones, o pretentiones que la suso dicha Serenissima Donna Maria, o otros en su nombre agora, o en adelante pudiesen pretender, o cobrar en los bienes, Herencias y Succesiones del dicho Serenissimo Rey Catholico.

De los quales la dicha Serenissima Donna Maria estara obligada a dar carta de pago y renunciar sufficiente y plenariamente, otro dia despues de la solennidad de sus bodas, y esto con expressa autoridad y consentimiento del dicho Serenissimo Rey Ferdinando entonces su marido, y esto para comodidad, favor y utilidad del suso dicho Rey Catholico su Hermano, y de sus Hijos y Succesores, y la dicha Serenissima Donna Maria este obligada de otorgar la dicha carta de pago y renunciacion con juramento, con todas las clausulas requeridas en la mejor forma para que estantes los suso dichos Serenissimo Rey Catholico y sus descendientes, no puedan pretender cosa alguna fuera del dicho Dotte y faltando ellos y sus descendientes (lo que Dios no quiera) quedaran salvos a la dicha Donna Maria, y a sus Herederos segun el orden de la succession, los derechos a los quales en tal caso de ninguna manera sera visto perjudicar la renunciacion.

ANNO 1628.

Y assi como la Serenissima Reina de Francia Donna Anna Infante de Espanna en virtud de los pactos dotales y en virtud de la renunciacion hecha con consentimiento y permission del Serenissimo y Christianissimo Principe Luys decimo tertio Rey de Francia su Marido, de tal manera queda excluida de todo el derecho de Succession, que todos sus hijos que tuviere assi varones como hembras sus descendientes assi el primero como el segundo, tercero y quarto genito, y assi en infinito de qualquier grado que fueren en los perpetuos tiempos venideros debajo de qualquier titulo, o causa, no puedan ni devan succeder en ninguno de los Reynos, Estados, Provincias, Senorios y Dominios del Serenissimo Rey Catholico y de sus Herederos y Successores legitimos assi en los Reinos de Espanna como fuera della en las demas Provincias y en todos los Reinos ni en los presentes ni en los que en los tiempos venideros el dicho Serenissimo Rey Catholico y sus Succesores tuvieren posseyeren y les pertenesçieren, assi la dicha Serenissima Infante Donna Maria se reversa su derescho competente juntamente con el derecho que se le ha acrescentado por la susodicha renunciacion hecha de su hermana la Reina de Francia aprobando esto y confirmando lo por pacto expresso (el qual deve tener fuerca y vigor de no quebrantada e inviolable y establecida ley) el mismo Serenissimo Rey Catholico por si y todos sus Herederos y Successores, salvo pero el derecho que la compete y esta reservado en la dicha Hereditaria Succession y herencia en dos casos exceptuados en los dichos pactos dotales celebrados entre los susodichos Serenissimos Rey y Reyna de Francia. Es a saber, el uno en caso que la dicha Serenissima Reina de Francia alcancando de dias al dicho Rey Christianissimo su Marido siendo viuda y no aviendo quedado Hijos a contesçiese bolverse à Espanna; y el otro que por el aumento y conservacion del bien publico y por otras justas causas y consideraciones se casasse segunda vez con voluntad y consentimiento del Serenissimo Rey Catholico su Hermano y de sus Successores.

Todas y cada una de las quales cosas estan trattadas y concluidas entre los suso dichos Serenissimos y Potentissimos Principes, y Sennores el Sennor Ferdinando segundo Emperador de Romanos, y el Sennor Don Phelipe quarto Catholico Rey de las Espannas, assi en sus nombres como en nombre de los suso dichos Serenissimo Ferdinando Tercero Rey de Ungria y de Bohemia y Serenissima Donna Maria Infante de Espanna sus Hijo y Hermana respectivamente, y en virtud de los Poderes amplissimos arriba referidos: Prometiendo reciprocamente interviniendo solemne stipulacion en palabra Cessarea y Real de haver por firme todo lo que en los suso dichos Articulos se contiene, y que los suso dichos Serenissimos Rey Ferdinando e Infante Donna Maria las tendran por ractas, y firmes y baran que tengan y configan pleno y entero efeto.

En testimonio de todo lo qual las presentes de sus proprias manos y las hicieron sellar con sus Sellos hallando se presentes. Los Sennores Ramiro Phelipe de Guzman, Sennor de la Cassa de Guzman, Duque de Medina de las Torres, Marques de Toral, Marques de Monasterio Conde de Ponna Collel y Valdorze, Sennor de la Villa y Montannas de Bonar del Valle de Curvenna del Castillo de Abiados, de los Concejos de los Gilleros, Comendador de Valdepennas, Sumiller de Corps del Serenissimo Rey Catholico de las Espannas, Gran Chanciller de las Indias, Capitan de los cien Hijosdalgo de la Guarda de su Persona Real, y Thessorero General de la Corona de Aragon; Don Augustin Messia del Consejo de Estado de su Mag. Catholica y Gentilhombre de su Camara; Don Juan de Mendoza y Luna Marques de Montesclaros y Marques de Castil de Bayvela Gentilhombre de la Camara del dicho Serenissimo Rey Catholico de su Consejo de Estado y Presidente en el supremo de Aragon, Treze de la Orden de sant Jago, y Capitan de una de las Compannias de las guardas de Castilla, Don Diego Phelippez de Guzman, Marques de Leganes, Gentilhombre de la Camara de la dicha Mag. de su Consejo de Estado, Capitan General de la Cavalleria de Flandes y de la Artilleria de Espanna, y Melchor de Medina del Consejo de Camara y Estado de Castilla del dicho Serenissimo Rey Catholico en la Villa de Madrid Corte de su Mag. Catholica en el Real Palacio della o y Domingo tres de Septiembre anno de nuestro Salvador Jesu Christo de mill y seiscientos y veinte y ocho.

(L. S.)

FRANCISCO CHRISTOVAL *Conde Kevenhiller de Franquenburg.*

(L. S.)

DON GASPAR DE GUZMAN.

Passo ante mi Don Juan de Villela *del Consejo de Estado de su Mag. Catholica y su Secretario del.*

Don JUAN DE BILLELA.

ANNO 1628.

Siguen se los Poderes de su Mag. Cessarea, del Serenissimo Rey de Ungria, y de su Mag. Catholica, y de la Serenissima Sennora Infante Donna MARIA.

FERDINANDO *segundo por la Divina Clemencia Electo Emperador de Romanos siempre Augusto, y Rei de Alemania, de Ungria, de Bobemia, de Dalmacia, de Croacia y de Sclavonia & Archi-Duque de Austria, Duque de Borgonna, de Brabante, Styria, Carinthia, Carniola; Marques de Moravia &c. Duque de Luxemburgh y de la Silesia superior, e inferior, de Wirtemberga y Tecka, Principe de Suevia, Conde de Absburgh, de Tirol, de Ferreto, de Kyburgs y de Gorizia, Landtgrave de Alsacia, Marques del Sacro Romano Imperio de Burgovia, y de la Superior e Inferior Lusacia, Sennor de la Marca de Sclavonia y del Puerto Naon y de las Salinas. Reconoçemos y para perpetua memoria del negocio por el tenor de las presentes hazemos que sea publico y notorio a todos, como nos principalmente a honra y gloria de Dios toto poderoso, y por lo conservacion y aumento de la Republica Christiana Catholica y para que el vinculo tan cercano de sangre que entre nos y el Serenissimo Principe Don Phelipe quarto Rey Catholico de las Espannas, de las dos Sicilias, de Hierusalem &c. Archi-Duque de Austria, Duque de Borgonna nuestro primo y sobrino mui amado a y de por medio con nuevo parentesco mas se estreche, y despues por el perpetuo pacifico y feliz estado de nuestros Reinos y Sennorios haviendo tratado en nombre del mismo y mui alto Dios que se contraiga matrimonio, entre el Serenissimo Principe Don Ferdinando Rey Apostolico de Ungria, de Croacia, y de Dalmacia &c. Principe de Bohemia, Archiduque de Austria, Duque de Borgonna, de Styria, Carinthia, de Carniola y de Vitemberga &c. Conde de Absburg, de Tyrol y de Goricia, nuestro hijo primogenito mui amado, y entre la Serenissima Princessa Donna Maria Infante de las Espannas, assi misma nuestra Sobrina y Prima, y Hermana mui amada del mismo Rey Catholico de las Espannas, y haviendo legado a tal estado que se avia de capitular ciertas condiciones y pactos dotales, y en el mismo Negocio, y acerca de las mismas capitulaciones y pactos dotales, que se han de assentar, tratar y concluir el mismo hijo nuestro mui amado Don Ferdinando Rey Apostolico de Ungria, haviendo remitido plenariamente todas las cosas que à su Ser. y Dilection tocan, y las que por parte de su Persona se deven y pueden tratar, concertar, concluir y cumplir a nuestro libre albedrio y potestad, por el amor de hijo, respecto y confianza que tiene de nos, assi en viva voz como por escrito y en vigor del Poder cumplido que especialmente nos tiene dado Fyo a los onçe deste mes de Agosto de mill y seiscientos y veinte siete annos. Y puesto al pie destas nostras. Portanto teniendo entero credito, e indubitable confianza de la gran fidelidad y cuidado de la entereza diligenzia y destrezza en tratar los negocios, del Magnifico fiel y amado nuestro Francisco Christoval Kevenhiller en Aickelberg, Conde en Franquenburg, Baron en Landseron y Werenberg, Sennor Hereditario en alto Osterwit y Carlsperg, Hereditario supremo Cavallerizo Major por Carinthia, Cavallero del Tusson, del nuestro Consejo de Estado, nuestro Camarero, y acerca del dicho Serenissimo Rey Catholico de las Espannas nuestro Embaxador, el qual al presente reside en nostro Palacio Imperial, y en breve sera despachado otra vez a Espanna, de cierta ciencia nuestra y animo bien delherado, y en todo el mejor modo, via, forma y orden que pudimos le hizimos, criamos, ordenamos, constituimos, y substituimos, y en virtud de las presentes, le hazemos, creamos, ordenamos, constituimos, y subsbituimos por nuestro verdadero cierto, indubitable y legitimo Actor, Factor, Procurador y Confidente, dando le y concediendo le amplo pleno cumplido especial y general Poder (con tal que a vezes no se deroguen) en nuestro nombre y en el del mismo nuestro Hijo mui amado el Rey Apostolico de Ungria para capitular con el sobredicho nostro Primo y Sobrino mui amado el Rey Catholico de las Espannas, o, con los Nuncios instruidos con pleno y suficiente Mandato de su serviente Procuratores y Comissarios sobre las promessas de los desposorios arras y Dotte de qualquier calidad y cantidad que sean; sobre el Dottario antisfatto y bienes parafernales, o, como quiera que se llamen y para assegurar los y tratar de las dadivas por los casamientos, o, ante los casamientos que se huvie-*

ren

ANNO 1628.

ren de constituir y sennalar en conclusion. Y para hazer y pedir que se hagan qualesquier escrituras publicas y particulares aun instrumentos por mano de Publico Notario quarentigios y en mui ampla forma con Juramento renunciacion, promessa y otras Clausulas y qualesquier stipulaciones, conciertos y cautelas, y para obtener y prometer lo que nos y el mismo Hijo nostro mui amado Ferdinando Rey Apostolico de Ungria y los Herederos y Successores nuestros del uno, y del otro, y todo ello y cada cosa de porsi, assi tratada i concluida, lo guardaremos y cumpliremos, y para obligar nos a nos, y al mismo mui amado Hijo nuestro, y a todos nuestros Herederos y Successores sobre todas estas cosas y cada una dellas, y para hipotecar todos nuestros vienes, y para jurar en nuestros animos si fuere menester, y para hazer qualquiera honesto y licito Juramento, y en general para hacer todas las cosas requisitas y cada una dellas para dezir, tratar, concertar y concluir lo que en lo suso dicho y cerca dello le pareciere necessario y conveniente a nuestro Procurador y nos mismos y el tantas vezes dicho nostro mui amado Hijo Ferdinando el Rey Apostolico de Ungria podemos y pudieramos hacer, dezir, tratar, concertar, prometer, capitular y concluir, si estuvieramos a lo suso dicho presentes, aunque fueran tales cosas que pidieran mandato mas especial que el expressado en las presentes, que si no es por nos otros mismos en presencia no se pudiera hazer. Prometiendo por la palabra Cessarea nuestra, y por la Real del dicho nuestro mui amado Hijo Ferdinando Rei Apostolico de Ungria que nos y el mismo amado Hijo nuestro tendremos perpetuamente por rato, grato y ferme, y de todo punto guardaremos todo lo que por el dicho constituido y substituido Actor, Factor, Procurador y Confidente nuestro se bizziere, dixiere, tratare, prometiere, concertare y concluiere en lo suso dicho y en ningun tiempo y por ninguna causa y con ningun derecho, o, pretexto, color, o, trazza, ni por nos ni por ninguno de nuestros Herederos de ambos a dos no se contravendra a todo lo dicho ni parte alguna dello debajo de hipoteca y obligacion de todos, y cada uno de nuestros vienes de ambos a dos presentes y futuros. Por testimonio de nuestras Letras firmadas de nuestra mano y asseguradas con el pendiente de nuestro Sello. Dada en Viena a catorçe dias del mes de Agosto del anno de mill seiscientos y veinte y siete, y de nuestros Reinos, del Romano en el octavo, del de Ungria el decimo, y en el onceno de Bohemia,

FERDINANDUS.

JUAN BAPTISTA *Libre Baron de Werdemberg, sellado con el Sello Imperial.*

FERDINANDO *Tercero por la Gracia de Dios Rey de Ungria, de Croacia, Dalmacia &c. Principe de Bohemia, Archiduque de Austria, Duque de Borgonna, de Stiria, Carinthia, Carniola, Wirtenberga &c. Conde de Absburg, de Tyrol y Goriçia &c. Reconoçemos, y para perpetua memoria haçemos saber a todos por el tenor de las presentes, que aviendo entre el Serenissimo y Potentissimo Principe y Sennor Ferdinando Segundo por la divina misericordia Eleto Emperador de los Romanos siempre Augusto Rei de Alemannia, de Ungria, de Bohemia, de Dalmaçia, de Croaçia, de Sclavonia &c. Archiduque de Austria, Duque de Borgonna, de Stiria, Carinthia, Carniola y Witemberga &c. Conde de Absburg, Tyrol y de Goriçia &c. mi Sennor y Padre collendissimo de una parte y el Serenissimo Principe Don Phelipe Quarto assi mismo por la Graçia de Dios de las Espannas, de las dos Sicilias, de Hierusalem &c. Rey Catholico, Archiduque de Austria nuestro mui amado Primo de la otra, para honra y gloria, lo primiero de Dios todo poderoso y para conservacion y aumento de la Republica Catholica Christiana, y estrechar mas con este nuevo parentesco el vinculo cercano de la sangre, y para el perpetuo, pacifico y tranquilo Estado de los Reinos y Sennorios sugetos tratado se de contraher en nombre del mismo Dios altissimo matrimonio entre nos y la Serenissima Princessa Donna Maria Infante de Espanna Hermana del dicho Serenissimo Rey de Espanna Catholico y nuestra mui amada Prima, cuya conclusion esta y a tan adelante, que se trata de las Capitulaçiones y contratos dotales. Por tanto nos otros conforme a nuestro devido amor, reverençia y confianza de Hijo para con la dicha Mag. Cessarea mi Sennor y Padre amantissimo todo lo que en este negoçio nos toca. Y por nuestra parte en razon de las dichas Capitulaçiones y conçiertos dodales se ha de tratar, determinar, concluir, y effetuar lo hemos remitido y cometido plenaria y absolutamente en el libre y paterno arbitrio, voluntad y potestad. Como todo ello* motu proprio *de nuestra cierta ciencia y animo bien deliberado, como con la viva voz, assi tambien por virtud de las presentes por escrito plenaria y absolutamente lo remitimos y ponemos en el libre y paterno arbitrio, voluntad y potestad de la dicha Cessarea Mag. mi Sennor y Padre collendissimo. Conviene a saber los dichos Contratos y Convençiones dotales en quanto nos tocan y por nuestra parte pueden y deven tratarse, effetuarse y concluirse por si, o, por su Agente, Factor, Procurador, y Comissario a quien su Mag. en su propio nombre y por su parte tuviere por bien nombrar para el dicho Negoçio, o, para tratar le, determinarle, y concluirle por otro, y dar y conçeder al mismo Agente, Factor, Procurador y Comissario, o, a otro qualquiera amplo, pleno, y de qualquier manera especial y general poder y facultad con tal que no derogue al uno el otro ni al contrario, para que con el dicho Serenissimo Rey Catholico nostro mui amado Primo, o, con sus Embasadores, Procuradores, o, Comissarios, que tengan su complido y bastante Poder, pueda en nuestro nombre convenir y capitular sobre los Sponsalicios Arras, Dotte de qualquier calidat y cantidad que sea, Dotario antifato, bienes parafernales, o, de qualquier manera que se nombren y assegurar los Capitulos determinar y sennalar las donaciones, propter nuptias, o, ante nuptias, y hazer, y mandar hacer todas y qualesquier escripturas publicas y particulares. Y assi mismo qualesquier instrumentos quarentigios ante Escrivano publico, y en amplissima forma con juramento renunciaciones, promesas y otras Clausulas, y qualesquier stipulaçiones y convenciones guardar las y cumplir las, y prometer que nos otros y nuestros Herederos y Successores fiel y sinceramente guardaremos y cumpliremos todas las dichas cosas y cada una dellas, y por todas y qualesquiera obligar nos. E hipotecar todos nostros vienes, y jurar (si fuere necessario) en nuestra anima y hager otro qualquier honesto y licito Juramento, y generalmente pueda y deva hacer, dezir, tratar, capitular, assentar y concluir todas las dichas cusas y cada una dellas, y las demas que en ellas y acerca dellas a su Mag. Cessarea, o, al Procurador, y Comissario en el suyo y nuestro nombre constituido parecieren necessarias y convenientes, y que Nos mismo podemos y podriamos hazer, dezir, tratar, capitular, prometer, effetuar, y concluir, si a ellas nos hallassemos presente, aunque fueran tales que requieran mas especial poder del que por las presentes se declara (o, que no puedan hacerse sino es por nos mismo personalmente.) Prometiendo por nuestra fee y palabra Real y Archiducal que perpetuamente tendremos por grato, rato, y firme, y totalmente guardaremos y cumpliremos todo lo que por su Mag. Cessarea mi Sennor y Padre colendissimo por su Agente, Factor, o, Procurador y Comissario en el suyo y nuestro nombre fuere determinado, ordenado, actuado, dicho, hecho, procurado, prometido, capitulado y concluso en las sobre dichas cosas. Y que en ningun tiempo, y por ninguna causa, razon, o pretexto alguno se contravendra en ellas, por nos otros ni por nuestros Herederos y Successores so especial hipoteca y obligation de todos y qualquier nuestros vienes havidos y por haver. Por testimonio destas Letras firmadas de nuestra mano y selladas con nuestro Sello pendiente. Dadas en Viena a once de Agosto del anno de mill y seiscientos y veinte siete, y de nuestro Reino de Ungria el Segundo.* FERDINANDO *por mandado del Serenissimo Sennor el Rey* A. M. DE MISEIN, *sellado con su Real Sello.*

DON PHELIPE *por la Gracia de Dios Rey de Castilla, de Leon de Aragon, de las dos Sicilias, de Hierusalem, de Portugal, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valençia, de Galiçia, de Mallorca, de Sevilla, de Cerdena, de Cordova, de Corçega, de Murçia, de Jaen, de los Algarbes, de Algezira, de Gibraltar, de las Islas de Canaria, de las Indias Orientales y Occidentales, Islas y Terra fierme del mar Oçeano, Archiduque de Austria Duque de Borgonnia, de Bravante y Milan, Conde de Absburg de Flandes, de Tyrol, y Barçelona, Sennor de Vizcaya y de Molina &c. Por quanto desseando para mayor servicio de Dios nuestro Sennor y ensalçamiento de su santa fee Catholica y bien de la Christiandad, y que con nuevas y mas fuertes prendas de amor y amistad se estrechen y confirmen las de sangre y parentesso que ay entre Nos y el Serenissimo Emperador Ferdinando nuestro Tio, y que permanesca entre su Mag. Cessarea y nos, y nuestros Subcessores ha hermandad y buena correspondencia, que halla aqui, y lo mismo entre nuestros Subditos y Vasallos, y por lo que conviene assegurar mas el sossiego y tranquilidad de la Republica Christiana, y la conservacion della, con la benedicion de Dios, y de nuestro mui santo Padre Urbano Octavo, y con su dispensacion se ha tratado y trata, que la Serenissima Infante Donna Maria mi mui chara y mui amada Hermana se desposse y casse segun y como la san-*

ANNO 1628.

ta Iglesia Romana lo ordena con el Serenissimo Ferdinando por la Gracia de Dios Rey de Bohemia y Ungria, de Croacia, Dalmacia, Archiduque de Austria Duque de Borgonna, de Stiria, Carinthia y Wirtenberga, nuestro mui amado Primo Hijo Primogenito, Heredero del dicho Serenissimo Emperador Ferdinando, y siendo conveniente capitular y assentar con el Conde de Franquenburg, Embaxador en nuestra Corte del dicho Serenissimo Emperador mi Tio, y de su Consejo de Estado que se halla en ella con su poder legitimo, y del dicho Serenissimo Rey de Bohemia y Ungria, lo que a este intento convenga y fuere necessario en razonde la Dotte, Arras, y demas puntos concernientes, al dicho Casamiento. Es necessario dar mis vezes comission y poder aqui en por mi y en mi nombre pueda intervenir a ello y obligarme al cumplimiento de lo que assi se concertare y capitulare. Por tanto en virtud de las presentes cometo y doy mi Poder y Commission quan cumplida y bastante se requiere de cierta ciencia y deliberada voluntad a Don Gaspar de Guzman Conde de Olivares y Duque de San Lucar la Mayor, Comendador Mayor de Acantara, de mis Consejos de Estado y Guerra, mi Cavallerico Mayor y Capitan General de la Cavalleria de Espan a y Gran Chanciller de las Indias, para que por mi y en mi nombre como yo mismo la pudiera hacer trate, capitule, convenga assiente y concluye lo tocante a los Capitulos Matrimoniales, y efectos del dicho Matrimonio y todo lo demas en qualquier manera conferniente y que pudiere convenir para su efecto, y conclusion con el dicho Conde de Franquenburg, que como se ha dicho tiene Poderes legitimos de los dichos Serenissimos Emperador y del Rey de Bohemia y Ungria su Hijo, y que pueda pedir y admitir las Condiciones, Clausulas, Pactos, Posturas, Obligaciones y Firmeras que le pareciere y bien visto le fuere que para este efecto le hago, crio y constituyo mi Actor, Mandatorio y Commissario con libre general y plenissimo poder y facultad, para que haga y pueda hazer en la dicha razon todo lo que yo mismo podria, aunque sean tales las cosas que requieran especial, o especialissima Commission, y de que se aya, o haviesse de hacer especial, o expressa mencion, y prometo en palabra Real que abre pro rato, grato, y firme, y aprobare y tendre por bueno lo que el dicho Don Gaspar de Guzman Conde Duque de San Lucar tratare, assentare, prometiere y concluyere, y que no yre ni vendre ni consentire yr ni venir contra alguna cosa ni parte dello, si no antes lo loare, aprobare y ratificare de nuevo solemnemente siendo necessario. En Testimonio de lo qual mande despachar la presente firmada de mi Mano, y sellada con mi Sello Secreto, y refrendada de Don Juan de Villela, del mi Consejo de Estado y mi Secretario de Estado. Dada en Madrid a primero de Septiembre de mill seiscientos y veinte y ocho annos.

YO EL REY.

DON JUAN DE VILLELA,

Sellado con el Sello Secreto de su Magestad Catholica.

DONNA MARIA *por la Gracia de Dios, Infante de las Espannas &c. Por quanto para mayor gloria y honra del servicio de Dios Nuestro Sennor y enzalzamiento de su santa Fee Cattolica, y del bien de la Christiandad, se ha tratado y tratà enter el Serenissimo Principe Philippe Quarto Rey de las Espannas mi Sennor y mi mui charo y mui amado Hermano, y el Serenissimo Emperador Ferdinando mi amado Tio, y con la Benedicion de Dios, y de nuestro muy Santo Padre Urbano Octavo y con su dispensacion, que yo me despose y casse segun y como la Santa Iglesia Romana lo ordena con el Serenissimo Ferdinando Rey de Bohemia y Ungria, de Croacia, Dalmacia, Archiduque de Austria, Duque de Borgonna, de Stiria, Carinthia, Wirtemberga mi primo, Hijo Primogenito del dicho Serenissimo Emperador Ferdinando, y por si en las dichas Capitulaciones, y Contratto, o en alguna parte dellas fuere necessario con sentimiento mis, o alguna obligacion que yo deva, o pueda hazer assi consintiendo en el dicho Matrimonio, como tambien en los Contratos Matrimoniales, y en todas aquellas cosas en que estuvieren de acuerdo, y convenidos dichos Sennores Emperador y Rey: sea notorio y manifesto a todos que desde luogo y para entonces consiento y aprueho todo lo que el Rey mi Sennore y mi Hermano assentare, conviniere, capitulare, y concertare en todo aquello que me atanne y toca y puede atanner y tocar, y me obligo de lo aprobar y ratificar siempre que me fuere pedido, y para mayor abundamiento en virtud de la presente Escriptura cometo y doa mi Poder y Comission quan cumplida y bastantemente se requiere de cierta ciencia y deliberada voluntad a Don Gaspar de Guzman Conde de Olivares, y Duque de San Lucar la Mayor, Comendador Mayor de Alcantara de los Consejos de Estado y Guerra del dicho Serenissimo Rey mi Sennor, su Cavallerico Mayor, y su Capitan General de la Cavalleria de Espanna y Gran Chanciller de los Indias para que por mi, y en mi nombre como yo mesma lo pudiera hacer, trate, capitule, convenga, assiente y concluya todo lo tocante a los Capitulos matrimoniales y efectos del dicho matrimonio, y lo demas que en qualquier manera conveng a para su efecto y conclusion en todo a quello (que como dicho es) sea necessario mi consentimiento y mi obligacion, con el Conde de Franquenburg Embaxador del dicho Serenissimo Emperador que tiene Poderes legitimos, assi de su Mag. Cattolica como del dicho Serenissimo Rey de Bohemia y de Ungria para lo mismo. Y para que pueda pedir y admitir las condiciones, clausulas, pactos, posturas, obligaciones, y firmezas que le pareçieren y bien visto le fuere. Y especialmente para que dando me el Rey mi Sennor mi Hermano la Dotte y de mas cosas que estan convenidas y concertadas, pueda confessar, y confiesse, que yo estoy acel todo satisfecha y pagada cumpadamente de toda la legitima Paterna y Materna, que me pertinece y toca de los bienes libres que dejaron los Serenissimos Principes Reyes mis Padres, y de la Dotte y alimentos que me aeve o pudiere dever por quelquiera via el Rey mi Sennor mi Hermano su Corona cy Estado Real, como en mi nombre ha de renunçiar todos los derechos cy acciones que por esta causa me competan, cy pueden competer en qualquier manera que sea en jabor del Rey mi Sennor y mi Hermano y de su Estado cy Casa Real, cy para mayor firmeza dest.a dicha renunçiacion y contrato, cy seguridad de que assi lo cumplire en todos tiempos pueda renunciar y renunçie todas las leyes y derechos que en mi favor hablan, y por quanto yo soy menor de edad de los veinte y cinco annos que conforme a derecho son necessarios para la libre administracion y disposicion de los vienes en qualquier contrayente puedo el dicho Conde Duque jurar en mi anima que este contratto lo tendre por firme y valedero, y que nunca vendre contra lo assentado en lo contenido en el, con todas las Clausulas y firmeças, que fuereen necessarias, que para todos los dichos efectos constituyo al dicho Conde Duque mi Actor, Mandatario y Commissario, con libre general y plenissimo poder y facultad, y para que haga y pueda hacer en la dicha raçon todo lo que yo misma pudiera aunque sean tales las cosas que requieran especial y expressa mencion, y prometo que haure por rato, grato y firme, y aprobare y tendre por bueno lo que el dicho Don Gaspar de Guzman tratare, assentare, prometiere y concluyere, y que no yre ni vendre contra alguna cosa ni parte dello, sino antes lo loare, aprobare y ratificare de nuevo solemnemente siendo necessario. En testimonio de lo qual mande despachar la presente firmada de mi mano sellada con mi Sello, y refrendada de Don Juan de Villela, del Consejo de Estado del Rey mi Sennor y Secretario de Estado. Dada en Madrida primo de Setiembre de mill y seiscientos y veinte y ocho annos.*

MARIA.

DON JUAN DE VILLELA.

Sellado con el Sello de sus Armas.

Los quales dichos Poderes de sus Magestades Cesarea y Cattholica y del dicho Serenissimo Rey Ferdinando, y de la dicha Serenissima Infante Donna Maria estan bien y fielmente copiados, y los originales quedan en mi poder como se acostumbra de que hago fee, yo el suso dicho Don Juan de Villela *del Consejo de Estado de su Mag. Cattholica y Secretario del, y en fee dello lo firme de mi nombre D. Juan de Billela.*

DON JUAN DE BILLELA.

DJeweil wegen des Kriegs und andern gefährlichen Lauff die Weg allenthalben unsicher / alß habe Ihr Käyserl. Majest. Unsern Allergnädigste Herrn ich diese mit fleiß selbst collationirte Abschrifft von denen obgedachten Heyrath-Capitulationen und vier pleniporenzen allerunterthänigst zusenden und das original biß auf sichere und friedlichere Zeiten / oder auf fernern höchstgedachter Käys. Majest. Allergnädigsten Befelch bey mihr behalten und zu dessen Zeugnuß und warer Urkund disse wenige Zeil von meiner eigenen hand hiebey setzen / mich unterschreiben und es mit meinem angebohrnen Pidtschafft verfertigen wöllen. Beschehen in Madrid den 11. Septembris des 1628. Jahrs.

Franß Christoph Rheuenhüller
Graf von Franckenburg. (L. S)

CCCVI.

ANNO 1628.

ANNO 1628. 19. Sept. FRANCE ET ALGER.

CCCVI.

Traité entre les Sujets & au nom de LOUIS XIII. *Roi de France & ceux d'*ALGER *pour le Commerce. Fait à Alger le 19. Septembre 1628.* [FREDER. LEONARD, Tom. V. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XV. pag. 159.]

IL y eut quelque sujet de rupture entre les François & ceux d'Alger, Sujets du Grand Seigneur, à l'occasion de quelques Vaisseaux, Canons & Musulmans pris sur Mer par Simon Dauler François, Capitaine de Marine, laquelle neanmoins n'eut lieu, parce que le Roi Tres-Chrétien aiant esté averti de cette prise, & jageant que cela troubleroit la liberté du Commerce, & que le Sieur Samson Napolon en pourroit recevoir quelque mauvais traitement, non seulement sa Majesté commanda que tout ce qui avoit esté pris fût rendu; mais aussi consentit à ce que l'Alliance entre France & Alger fût renouvellée, comme il se voit par le suivant Traité.

AU Nom de Dieu, soit-il, l'an 1628. le 19. jour du mois de Septembre, & suivant le compte des Musulmans 1038. & le vingtiéme jour de la Lune de Maran en l'invincible Ville d'Alger.

LE tres-puissant & tres-glorieux Empereur des Musulmans, &c. qui est l'ombre de Dieu sur la face de la terre, nous auroit envoié ses sublimes commandemens à la consideration de son tres-cher & parfait ami l'Empereur de France, (auquel Dieu augmente sa gloire & vertu,) lequel il auroit envoié en cette invincible Ville d'Alger, par le Capitaine Samson Napolon son aimé, les deux Canons que Simon Dauler nous avoit enlevez; ensemble nos Freres Musulmans aians conduits dans ce Port d'Alger, nous auroit rendus en la presence du tres-Illustre Seigneur Ossan Bascha, (que Dieu augmente ses jours) où étoient aussi assemblez l'Aga Chef de la Milice, le Mofti, Cadi, & les Défenseurs de la Loi, & generalement tous ceux de la Milice du grand Divan & Conseil, où publiquement avons fait lecture des commandemens du tres haut Empereur des Musulmans, la substance desquels estoit telle.

Vous autres, mes Esclaves de la Milice d'Alger, anciennement avez vécu avec les François comme Freres; mais à cause de quelques méchans hommes parmi vous qui ont commis des actes contre le devoir & la justice, avez reputé lesdits François comme Ennemis. Maintenant je veux que tout ce qui s'est fait & passé soit oublié, sans que vous vous ressouveniez plus des injures, & que viviez comme Freres & bons amis.

Tous generalement grands & petits auroient répondu, nous sommes contens, & voulons obeïr aux commandemens de nôtre Empereur, comme estans ses Esclaves.

De même auroient fait lecture des Lettres d'amitié de l'Empereur de France, la substance desquelles dit ainsi.

Tout ainsi que l'Empereur des Musulmans, mon tres-cher & parfait ami, les jours duquel soient heureux, m'auroit écrit, qu'il desire que les Sujets d'une part & d'autre vivent à l'avenir en bonne paix & amitié, je l'ai eu à plaisir.

Tout le Divan & Conseil, grands & petits, ont solemnellement juré & promis de conserver une bonne paix & amitié, & pour tel effet ont declaré ci-après ce qui se doit observer.

Premierement qu'à tous les Esclaves Musulmans refugiez des Païs de ses Ennemis, abordans dans le Païs de France, sera donné libre passage pour venir en Alger, & défenses seront faites à ceux qui gouvernent les Villes des Confins du Roiaume de France & à toutes autres personnes de rendre ni vendre lesdits Musulmans à ses Ennemis.

Lorsque les Navires d'Alger se rencontreront avec les François, s'estans reconnus, se donneront de nouvelles reciproques, comme vrais & bons amis, sans que ceux d'Alger puissent aller dans les Navires ou Barques Françoises pour y prendre aucune chose que ce soit, ni changer voiles neuves pour vieilles, cables, canons, munitions de guerre ni autres choses. Et qu'encores moins pourront-ils menacer ou outrager les Patrons, Ecrivains, Garçons, ni autres du Navire ou Barque, pour les forcer à dire chose contre verité.

Si lesdits Navires ou Barques Françoises se trouvent chargez de Marchandises de compte des Ennemis du Grand Seigneur, après en avoir esté bien éclaircis, soit par rapport des Patrons, Ecrivains ou Mariniers; tels Vaisseaux ou Barques seront conduits en Alger, où l'on leur fera paier les Noles ou Péages: & par aprés s'en retourneront où bon leur semblera, ausquels sera enjoint de ne celer telles Marchandises des Ennemis, de crainte de perdre le credit de ces Noles. ANNO 1628.

Tous les François qui se trouveront dans les Navires de Guerre des Ennemis d'Alger, & qui seront mariez & habituez aux terres desdits Ennemis, estans pris dans telles Navires seront declarez esclaves comme Ennemis.

Aians les Navires Françoises reconnu & parlementé avec les Navires d'Alger, & aprés en estre éclaircis, si tels Navires François combattent & sont agresseurs, estant pris seront esclaves, ainsi qu'il est porté par le commandement du Grand Seigneur.

Ne pourront ceux d'Alger prendre aucuns Garçons pour les faire renier par force, tailler, circoncir, ni les intimider par menaces en façon quelconque, mais si quelque François veut renier volontairement, il sera conduit devant le Divan ou Conseil, declarera franchement & en conscience quelle Loi il veut tenir sans aucune contrainte.

Et en cas qu'il y eût quelque Raix de Navires ou Barque d'Alger qui rencontre quelque Navire ou Barque Françoise, ne voulant croire à la parole & témoignage du Capitaine Ecrivain François, que les facultez de tels Navires ou Barques appartiennent ausdits François, & qu'on les voulût conduire en Alger, y estans arrivez, seront lesdits Capitaines & Ecrivains interrogez dans le Divan, avec paroles d'amitié & de douceur, sans user d'aucunes menaces; & s'il persiste que ses facultez appartiennent aux François, elles seront incontinent relâchées, & tels Raix châtiez arbitralement.

Tous ceux qui seront natifs des Païs ennemis du Grand Seigneur mariez & habituez en France, ne pourront estre faits esclaves, comme aussi rencontrans quelques François passagers sur les Navires desdits Ennemis, ne pourront aussi estre esclaves pourveu qu'ils fassent paroître qu'ils sont Sujets de l'Empereur de France.

Et d'autant que tous ceux de la Milice d'Alger qui seront Raïx & Capitaines de Galeres & Navires de Guerre ne contreviendront jamais à ce Traité de Paix; ains pourroit bien estre qu'aucuns de mauvaise vie, comme Mores & Tagaouis, qui voulans armer pourroient rencontrer quelques Navires ou Barques Françoises, & les conduire à Salles ou autres lieux des Ennemis des François, ce qui seroit au grand préjudice de l'integrité de cette Paix, & feroit donner le blâme à ceux d'Alger, & par consequent de l'interest au public en cette Echelle, afin de prévoir à tels inconveniens, & se rendre asseuré, sera estabti un tres-bon ordre, par lequel tous ceux qui partiront d'Alger se pourront promettre d'y retourner, défendant aussi qu'aucun étranger ne soit fait Raix de Galere & de Navire.

Et generalement tant de part que d'autre, promettons & nous obligeons par ce present Traité d'observer & maintenir ponctuellement tous & chacun les Articles des Imperiales Capitulations d'entre nos deux Monarques, ausquels Dieu augmente leur gloire & vertu.

Suivant lesquelles, personne ne pourra entrer dans la Maison du Consul des François; soit Sobaffi, Officier du Divan, ni aucun de la Milice pour quelque occasion & sujet que ce soit; que si quelqu'un prétend quelque demande dudit Consul, il sera appellé en tout honneur avec un des Chaoux du Divan pardevant l'Aga, Chef dudit Divan, où la Justice sera observée, afin que ledit Consul François puisse vivre en Paix & tranquillité avec toute sorte d'honneur & de respect.

En cas qu'il y eût quelques mauvaises personnes tant de la part d'Alger que de France qui commissent quelques actions capables de contrevenir aux Articles du present Traité, au préjudice des Commandemens & Capitulations Imperiales; & qui recherchassent quelques occasions préjudiciables à cette Paix, n'y aiant point sujet capable de ce faire, telles personnes seront punis de mort cruelle, & tous ceux qui contreviendront en aucun de ces presens Articles, auront la tête tranchée.

Et pour l'observation de tout ce qui est contenu aux presens Articles en la presence du tres illustre Ossan Bassa

ANNO 1628. Bassa de Moce, à present Aga ou Chef de la Milice, des Seigneurs Mofti, Cadi, Défenseur de la Loi, de tous les Sages & Anciens, & ceux qui continuellement prient le tres haut Dieu, & generalement en la presence du Divan & Conseil de l'invincible Milice d'Alger, grands & petits d'un commun accord & consentement, à la gloire & honneur des Empereurs, & suivant ses sacrez Commandemens & Capitulations Imperiales; avons fait & promis cette Paix, & donné parole avec serment & promesse de la maintenir & garder de point en point: aians fait des presens Articles plusieurs Copies semblables scellées & signées de tous les susditsnommez, l'une desquelles Copies sera gardée dans la caisse du sacré Tresor du Divan, & les autres envoiées à l'Empereur de France, & aux lieux où besoin sera de les faire observer. Fait l'an & jour ci dessus.

CCCVII.

25. Sept. Accord zwischen Philipps Christophen Churfürsten zu Trier als Bischoffen zu Speyr/ und dan der Stadt Speyr über die wegen der Anno 1618. begangenen Demolition der Vestung Philippsburg/ zwischen Ihnen entstandenen Spänn und Irrungen/ auch deß darüber vom Käyserl. Reichs-Hoffrath contrà die Stadt Speyr ergangenen Urtheils/ wodurch Ihrer Churfürstl. Gn. die Stadt 100000. Reichsthaler zu reparation alles Schadens verschreiben/ und zwar solche mit 4000. Reichsthaler Jährl. zu verinteressiren versprechen/ auch zu solchen Ende Ihrer Stadt Renthen ged. Ihrer Churfürstl. Gnd. zum Unterpfand verschreiben/ hergegen Ihro Churfürstl. Gn. aller prætension aus dieser Demolitions-Sach entsprossen/ renunciren/ und alles guten gegen die Stadt sich erbiethen. Geben am 25. Septembris 1628. [Pièce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de Sa Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire,

Accord passé entre le Reverendissime PHILIPPE CHRISTOPHLE *Electeur de Trêves, comme Evêque de Spire d'une part, & la Ville de* SPIRE *d'autre part, sur les Différents survenus entr'eux au sujet de la Démolition de la Forteresse d'*Udenhaim *autrement* Philipsbourg, *& sur la Sentence du Conseil Aulique de l'Empire intervenuë en cette Cause, par lequel ladite Ville s'oblige envers l'Electeur pour une somme de cent mille Ecus en Capital, dont les Intérêts lui seront annuellement payés sur le pied de* 4000. *Ecus par an, lui engageant & hypothequant une branche de ses Revenus pour sûreté de l'un & de l'autre; ledit Electeur renonçant en échange à toutes les Prétentions qui pouvoient lui appartenir à cause de ladite Demolition & de ladite Semence, & promettant à la Ville toute sorte de bien & de faveur. Fait le* 25. *Septemb.* 1628.

KUnd und zu wissen seye hiemit/ alß zwischen dem Hochwürdigsten Fürsten und Herrn Herrn Philipps Christophen/ Ertz-Bischoffen zu Trier und Churfürsten/ Bischoffen zu Speyer/ Administratorn zu Prüm und Probsten zu Wiessenburg/ alß Bischoffen zu Speyr Unsern Gnädigsten Herrn an Einem/ und Uns Burgermeister und Rath der Statt Speyer/ andern theyl; wegen der in Anno Eintausendt Sechshundert und Achtzehen begangenen Demolition der Newen Vestung Udenheim/ jetzo Philippsburg genandt/ Spän und Irrungen entstanden/ und endlich darauff eine gemelter Statt Speyer unerträgliche und zuleisten allerdings unmügliche Urthell, an der Römisch. Keyſ. Majest. Unsers Allergnädigsten Herrn Reichs-Hoffrath publicirt worden/ des Innhalts/ daß wir als beklagte dem Herrn kläger aller und jeder Unkosten und schaden/ so Ihre Churf. Gn. berürter demolition halben erleiden/ neben der Gerichtlichen derentwegen ANNO 1628. aufgeloffenen Expensen/ auf vorgangene Liquidation, Richterliche Taxation und ermäßigung/ zuerstatten schuldig seyn sollen. Und aber wir der Rath zu Ihre Churf. Gn. hochberümbtem Clemenz und Benigniter Unsere zuflucht gesetzt/ und dieselbe in gnädigste gütliche Composition und Vergleichung der sachen/ bitlichen ersucht/ inmassen erfolgt/ daß seine Churf. Gn. auf Unser Unterthänigst schrifftliches Anlangen/ Unserm demütigsten Suchen und begehren gnädigst statt geben/ und zu weltkundiger entdeckung Irer zu Unß und Unserer Burgerschafft tragender Gn. Affection und gewogenheit/ auß gütlicher tractation und vergleichung gutwillig eingeraumbt/ so wir auch mit unterthänigsten danckſagen angenommen/ mann auch hiernechst durch Göttliche verleyung und seiner Churf Gn. Clemenz und milte Dignität zu dem mittel gelangt/ die zu wieder-erbawung einhelliger friedlicher Nachbahrschafft gedeylich und vortreglich ermessen und angesehen/ und endlich der Accord, auf folgende maß abgefaſt und beschlossen worden/ daß Crafft der Keyſ. Urtheyl seiner Churf. Gn. wir zu Abstattung und Reparation aller Schaden und Costen Einhundert tausendt Reichsthaler Capital auf die Statt Speyer und derselben Burgerschafft/ nach dero bey Unß dem Rath in aufgenommenen Geld-Summen und davon schuldigen Pension herkommen gebrauchlicher formb/ assecuriren/ verschreiben/ und verpflichten dergestalt/ daß seine Fürstl. Gn. als Bischoffen zu Speyer/ oder gevolmächtigten Inhaltern dießes Briefſs/ wir der Rath und Statt Jährlich und eines jeden Jahrs besonders uf Michaelis vier Reichstal. pro cento und zusammen Viertausend Reichsthaler zu gewißen Gülten und Pensionen erlegen/ und den anfang der gülten bezahlung uff Michälis Anno Eintausend Sechshundert Zwantzig Neun machen sollen/ dabey Unß dem Rath/ der vorbehalt bewilligt/ daß wir jedes Jahrs wann wir wollen am Capital sampt verfallenen Gülten Viertzigtausend Reichsthalders abtrucken/ und damit Einhundert und Sechtzig Reichsthaler Pensionen zu cassiren und zutödten frey hand haben: Bekennen demnach wir Vorgenante Burgermeister und Rath der Statt Speyer/ hiemit und in Crafft dieses Briefſs/ daß wir umb gemeiner Statt Nutzen und Wohlfart willen/ vor Uns und alle Unsere Nachkommen recht und redlich verschrieben und verkaufft haben/ verschreiben und verkauffen/ auch hie mit diesem Brieff/ vor höchstgedachtem/ dem hochwürdigsten Fürsten und Herrn Herrn Philipps Christophen Ertzbischoffen zu Trier und Churfürsten/ Bischoffen zu Speyer/ Administratorn zu Prümb und Probsten zu Weissenburg ꝛc. Als Bischoffen zu Speyer/ Unserm Gnädigsten Herrn Viertausend Reichsthaler von/ auf und ab Unserer Stadt Speyer Steüer Renthen/ Zinßen/ Gülten und andere derselben gefällen/ nichts davon außgeschieden/ und ist der Kauff geschehen/ umb Einhundert tausend Reichsthaler Capital, vermög obgesetzter beyderseits getroffener gütlicher vergleichung über die ergangene Keyſserl. Urthel.

Hierumben gereden und versprechen wir/ vor Unß und Unsere Nachkommen bemelte Vier tausend Reichsthaler Jährlicher gülten/ Ihrer Churfürstl. Gn. alß Kaufferen/ oder gevollmächtigten Inhabern diß Briefſs/ an dero Costen und Schaden jedes Jahrs uf Michaelis zugeben/ zu reichen und zubezahlen/ und das soll nicht hindern weder Krieg/ Acht/ Bann/ Raub/ Nahm/ Verbithen/ Aufhalten/ noch kein andere weiß noch angefell. Und were es sach/ daß wir und Unsere Nachkommen/ ein oder mehr

Jahr

ANNO 1628. Jahr saumig wurden / und bemeltem Herrn Kaussern oder gevollmächtigten Inhabern dieses Brieffs nicht bezalten wie abstehet / So haben sie vollen Gewalt / macht und guth recht / obbesagte Unsere Stattgefäll / als Ihr Underpfandt / mit oder ohne Recht / anzugreiffen / und sich damit bezalt zu machen / oder aber an dem Hochlöbl. Keys. Cammergericht als in einem Debito liquido & confessato, also bald mandata de solvendo, Sac. Cæss. außzubringen / darwider soll Uns oder Unsere Nachkommen nicht schützen / schirmen / oder helffen / kein Privilegium, Freyheit / Restitution, Exception, Reduction, Revision, Relaxation der Keys. Fürsten oder Herren; kein Verbott / Gebott / Bundnuß / weder Gericht noch Recht / Geistliches noch Weltliches / noch ichtzit uberall / das hier wieder Menschen-Sinn anjetzo oder ins künfftig erdencken oder Uns zu hielff kommen könte / in keine wege / dan wir Uns deren aller und jeder / auch der Rechten gemeiner verzeihung widersprechend / hiemit wissentlich in Crafft dieses Brieffs verziehen und begeben haben wollen / alles erbarlich und ohngefährlich. Doch haben wir Uns vorbehalten / ist auch solcher vorbehalt / von Ir Churf. Gn. Gnädigst bewilliget worden / nemblichen / daß wir jedes Jahrs an Capital, samb verfallenen Gülten viertzig tausend Reichsthaler abzutruken / und damit ein hundert und sechtzig Reichsthaler Pension zu cassiren / freye hand haben sollen.

Auff solche vorgesetzte verschreibung haben wir Philipps Christoph von Gottes Gn. Ertzbischoffe zu Trier und Churfürst / Bischoff zu Speyer / Administrator zu Primb und Probst zu Weissenburg / Uns gegen E. E. Rath der Statt Speyer dahinn Gnädigst erkläret / daß wir alle und jede Contrarietäten / so Uns bey dießen schweren Strittigkeiten / und deswegen gewechselten Schrifften begegnet sein / wie auch die der Citation und Mandato angehenckten straffen wegen / gäntzlich hiemit Gnädigst verziehen und begeben / desgleichen auch alle und jede anspruch und forderung / so jetzo auß der Demolition-sach entsprossen oder künfftig dahero geschöpfft und genommen werden könten und mochten / gäntzlich gefallen / todt und absein lassen / und weder von Unß / noch durch jemand anders / darumb einige Rechtfertigung und andung immer mehr erwecken / darzu auch Unsere Nachkommenden Herrn Bischoffen zu Speyer verobligirt und verbunden sein wollen und sollen.

Wie wir dan auch zum beschluß dieser gütlichen verträglichen handlung Uns Gnädigst und miltigst erbieten / daß wir gäntzlich gegen einem ersammen Rath und Burgerschafft Gnädigst außgesöhnet / der begegneten wiederwertigkeiten gutwillig vergessen / und ihnen vor Unß und Unsere Nachkomenden mit Gnädigst. gewogenheit und freundlicher nachbahrschafft / auß rechten guten trewen / wohlgemeint und zugethan sein / darzu Gnädigst verschaffen und befehlen wollen / daß die Burgerschafft Ire Commercia handthierung und gewerbschafften / zu Land und Wasser im Bisthumb Speyer / so viel der betrübten zeit und Leuffen halber geschehen kann und mag / nach verrichtung der gebührlichen schuldigkeit / sicher / friedlich / und ohnangefochten / üben / treiben / und ihre gedeyliche fruchtbahrliche Nahrung und Wohlfart / nach Ihrem vermögen suchen und verbesseren mögen / hingegen aber auch E. E. Rath und Burgerschafft Unß verpflichte Huld / geziemenden unterthänigsten respect, ufrechte getrewe devotion, flucht und vermeidung alles des jenigen so Unß und dem Stifft Speyer zu abbruch / beschwernus / nachtheil und schaden erfunden und vollnzogen werden kan / zu leisten und zuerweißen unterthänigst willig und beflissen sich verhalten sollen.

Darauf wir auch / Burgermeister und Rath der Statt Speyer geloben und versprechen / an eines Leiblichen geschworenen Aydesstatt / in der allerbesten formb Rechtens / erstlich vor Unß und alle Unsere Nachkommenden vorgeschriebenen Verkauff und diesen Brieff alß vorstehet / stet und vest zu halten / und dann was in vorgesetztem ferner versprochen und zugesagt / allerdings wie solches redlichen Ehrliebenden Leuthen gebührt / treu und redlich nachzukommen / zu halten / und ius werck zu richten / unß höchliches fleisses angelegen sein lassen wollen. ANNO 1628.

Dessen zu Urkundt haben auch wir Churf. Philipps Christoph / so viel Unß wegen getroffener gütlichen vergleichung belangt / dießen Brieff vor Unß und Unsere Nachkommende am Bisthumb Speyer mit Unsern handen unterschrieben und mit Unsern Insigel bekräfftiget.

Und wir der Rath der Statt Speyer zu wahrer Urkund aller vorgeschribenen Uns und die Statt belangenden ding Unser Statt Insigel offentlich diesem Brieff angehenckt / der geben ist am fünff und zwantzigsten Monats tag Septembris nach Christi Unsers Lieben Herrn und Seeligmachers Geburth im Sechtzehenhundert Acht und Zwantzigsten Jahr.

Philippus Christophorus
Archi Episcopus Treviren.
Episcopus Spirensis.

(L. S.) (L. S.)

CCCVIII.

Diverses Pièces concernant les Négociations de Lubec pour la Paix entre FERDINAND II. *Empereur, &* CHRISTIAN IV. *Roi de Danemarc, sur la fin de* 1628. *& au commencement de* 1629 [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XV. pag. 172.] 1629. L'EMPEREUR ET LE DANEMARC.

Commission & Instruction des Députez des quatre Electeurs Catholiques Romains vers l'Empereur.

LES Deputez des quatre Electeurs Catholiques sont chargez de leurs Maistres, de ne faire à la premiere audience que les complimens accoustumez en termes generaux, concernans les miseres publiques de l'Estat, & de conferer de bouche avec les Conseillers d'Estat, & du Conseil privé de sa Majesté Imperiale, leur laissant resoudre les choses principales.

Cette entrée faicte, & apres avoir recogneu les bonnes inclinations de sa Majesté Imperiale, ils demanderont la seconde audience, en laquelle ils passeront aux propositions speciales: feront une Recapitulation de la communication avec les Conseillers de sa Majesté Imperiale, & demanderont tres-humblement leur favorable depesche.

I. Les Propositions feront: Qu'il plaise à sa Majesté Imperiale donner à l'Empire affligé, la chere & precieuse Paix, apres laquelle tous les bons Patriotes souspirent: ce qu'elle pourroit bien faire, au cas qu'elle s'accordast avec la Couronne de Danemarc, & voulust embrasser les moyens de paix proposez par le College des Electeurs en commun & en particulier.

II. Que les quatre Electeurs, sans rien vouloir prescrire, trouveroient bon, puis que sa Majesté a desormais reduit tout l'Empire à sa devotion, & qu'il n'y a plus d'ennemy à craindre, qu'elle voulust descharger l'Empire de gens de Guerre & soulager le pays en les licentiant ou faisant emmener.

III. Que pour l'establissement d'une bonne & ferme Paix, & reintegration de la foi Germanique entre les Etats de l'Empire, il seroit grandement necessaire de tenir une Diette Imperiale, où les Electeurs comparussent en personne, & leurs differents, dès long temps conceus l'un contre l'autre, y peussent estre proposez & entierement vuidez.

IV. Que pour la convocation d'une telle Diette, les quatre Electeurs Catholiques tiennent (sans prejudice)

ANNO 1629. que ſa Majeſté ſeroit bien de faire une reëlle declaration à tous les Etats Proteſtans, qu'en ſon dernier Edict, la Religion de la Confeſſion d'Ausbourg n'eſt pas compriſe. Qu'il plaiſe auſſi à ſa Majeſté, en vertu de ſadite Declaration, les proteger & deffendre contre toute violence, & les laiſſer en leur Religion: ce qui auroit beſoin d'eſtre fait au plutôt, afin que les Proteſtans quittaſſent leurs ſoupçons, & les Electeurs ſe peuſſent reſoudre à y comparoir en perſonne; là où durant ces logemens & desfiances ſuſdites, il n'eſt aucunement à eſperer qu'aucun des Electeurs comparoiſſe en perſonne.

V. Que l'Electeur de Saxe avoit deſia de tels mescontentemens, que mal-aiſément pourroit-il eſtre amené à une telle Diette: Partant tiennent lesdicts Electeurs en toute humilité, qu'il ſeroit bon & grandement neceſſaire de le contenter au pluſtoſt & l'aſſeurer de nouveau.

I. Pour ce qui eſt des Poincts contenus en l'Inſtruction desdicts Catholiques pour propoſer au Conſeil ſecret, ils ſeront tels. Les Deputez des quatre Electeurs Catholiques ſupplient tres-humblement S. M. I. au nom de leurs Maiſtres de licentier les par trop exceſſives troupes de gens de Guerre dont l'Empire eſt chargé; offrans en toute obeïſſance, que de la part de la Ligue il en ſera fait autant.

II. En outre ſa Majeſté Imperiale tient y avoir du peril, de denuer & enerver l'Empire du tout de ſes forces, de peur de nouvelles colluſions, dangereuſes correſpondances, & conjectures ennemies; Qu'il lui plaiſe au moins de les diſtribuer eſgallement, & tellement loger, que la Ligue puiſſe de meſme loger les ſiennes.

III. Se plaignent en outre du Duc de Fridland, de ce qu'il preſſe leurs gens & ceux de la Ligue, de trop prez, leur oſtant leurs quartiers; & demandent les Cercles de Franconie, & de Suaube pour leurs gens ſeuls.

IV. Qu'il plaiſe à ſa Majeſté ne point trouver mauvais, qu'en cas de continuation de Guerre la Ligue Catholique s'aſſure pareillement, & retienne ſes gens ſans les licentier, tout preſts pour le bien public de l'Empire: Que pour cet effect la Ligue entretiendra quarante Cornetes de Cavalerie, & vingthuict mil Hommes de pied, moitié de ſes deſpens & de la bource commune, le reſte payé de la contribution des Cercles du Pays.

V. Les Etats de la Ligue Catholique retiendront les lieux occupez par leurs gens de Guerre, & ne les quitteront, qu'ils ne ſoient rembourſez de leurs frais.

Les Princes deſireux de la Païx de l'Empire ayans envoyé leurs Ambaſſadeurs & Deputez à Lubec, l'Empereur y envoya pour Commiſſaires de ſa part le Duc de Fridland Walſtein, le Duc d'Holſace, & le Comte de Tilly: les Electeurs de Saxe & de Brandebourg y envoyerent auſſi leurs Ambaſſadeurs, leſquels aſſemblez firent entendre au Roy de Danemarc la bonne volonté de ſa Majeſté Imperiale, pour l'eſtabliſſement de la Païx en l'Empire (que tant ils deſiroient) avec des conditions raiſonnables, l'exortant à s'accorder avec ſadicte Majeſté Imperiale, & lui declarans qu'en cas de refus ils ſeroient contraints par communes armes de ſe bander contre lui & aſſiſter l'Empereur pour le deſpouiller de ſes Eſtats.

Articles propoſez par les Députez de Danemarc au Traité de Paix entre l'Empereur & lui, à Lubec.

I. QUe toutes les Principautez & Païs de ſa Majeſté, occupez de l'ennemi avec leurs appartenances, les Forteresſes, Chaſteaux, Paſſages, Villes, Ports & Places fortes, toutes les Proviſions trouvées en icelles, Munitions, Canons, &c. Ornemens des Egliſes, enfin *Omnia mobilia & moventia*, lui ſeroient entierement reſtituées; & que tous les gens de Guerre en ſortiroient ſans faire aucun dommage ou meſfait.

II Qu'on rendroit à ſes Subjets tout le dommage qu'on leur a faict.

III. Que tous les Priſonniers de part & d'autre ſoient delivrez *pari paſſu*, ſans les arreſter ou moleſter.

IV. Que tous les Princes & Eſtats de la Baſſe Saxe puiſſent continuer à jouïr de la Paix prophane, & de la Religion avec le libre exercice de la Confeſſion d'Ausbourg, obſervant en ce point les Conſtitutions de l'Empire, les Capitulations & Sincerations ou Ordonnances Imperiales. ANNO 1629.

V. Que s'il eſcheoit à l'advenir quelque different entre l'Empereur & ſa Majeſté, ou les Succeſſeurs d'iceux; que les Parties ayent à ſe ſoumettre aux Arbitrages & Compromis de ceux qu'elles auront nommez.

VI. Que les Subjects de ſa Majeſté eſtans en l'Empire ou autres Juriſdictions de l'Empereur, ne ſeront (ſauf pour les cas criminels) detenus, ni arreſtez pour donner ſatisfaction à ceux, qui à cauſe de leurs ſervices faits à ſa Majeſté par le paſſé ont à pretendre de leur ſolde.

VII. Se fera une Amniſtie generale, en laquelle ſeront compris les Eſtats de la baſſe Saxe, qui ont deffendu le Païs avec ſa Majeſté, & tous ceux qui ont eſté au ſervice d'icelle en cette Guerre ou autrement, & pour ce, ſont abolies toutes les actions & accuſations.

VIII. Qu'en cas que ſa Majeſté Royale, pour cauſe de ces Capitulations, fuſt attaquée par Guerre d'aucun, elle ſera aſſiſtée avec un fort & prompt ſecours.

IX. Que les Alliez de ſa Majeſté, nommément les Rois de France, d'Angleterre, de Suede, & les Eſtats unis des Païs-bas, ſeront compris dans cette Paix, en cas qu'ils le veulent, & leur plaiſe ſe declarer là deſſus dans un certain temps.

X. Que les Fils de ſa Majeſté de Danemarc ne ſeront empeſchez de jouïr des Poſtulations & Elections aux Eveſchez qui leur ont eſté faites en l'Empire.

Articles de Paix propoſez de la part de l'Empereur à Lubec, le 2. Mars, 1629.

I. QUe le Roy de Danemarc ne ſe meſlera à l'avenir des affaires de l'Empire & des Eſtats adherans, principalement des Cercles de la baſſe Saxe & Pays voiſins: & qu'il renoncera tout à fait aux Duchez de Holſtein, Schliswick, Ditmarſe, & aux Pays qui en dependent.

II. Qu'il renoncera auſſi, & quittera totalement les droits & pretentions, leſquelles lui ou ſes Fils ont ou croient avoir, aux Archeveſchez, Eveſchez, Duchez, Principautez, Terres & Seigneuries de l'Empire, és Cercles de la Baſſe Saxe, d'Weſtphalie, &c. & toutes autres pretentions qu'il eſtimeroit avoir audict Empire.

III. Qu'il cedera le Pays de Judland à l'Electeur de Saxe par droit d'Hypoteque, pour le deſgagement de l'une & l'autre Luſacie, & lui en permettra la paiſible poſſeſſion, juſques à ce qu'il aye touché le rembourſement des frais qui lui ſeront deus par ſa Majeſté Imperiale; ou reçeu quelque autre contentement & ſatisfaction dudict Roy de Danemarc.

IV. Qu'il refondra tous les frais & deſpens de la Guerre, tant à ſa Majeſté Imperiale, qu'à tous les Electeurs, Princes, & Eſtats, qui l'ont aſſiſtée & ſecouruë.

V. Tous les degaſts faits aux obeïſſans Electeurs, & Eſtats, ſpecialement aux Princes aſſiſtans, comme au Duc de Lunebourg, Pomeranie, & Jean Frideric Duc de Holſtein, leur ſeront recompenſez, & l'Iſle de Fimmeren reſtituée.

VI. Que le Roy bouclera le paſſage de Sond aux ennemis du Sainct Empire, de ſa Majeſté Imperiale & de ſa Maiſon, & le donnera libre aux Amis & Membres obeïſſans d'icelle, & mettra le peage à la ſomme equitable & ordinaire, ſans le ſurhauſſer.

VII. En ce Traité ſeront compris la Couronne d'Eſpagne, de Pologne, l'Infante Archiducheſſe des Païs-Bas, l'Electeur de Bavieres, avec tous les autres Princes, & Eſtats obeïſſans de l'Empire.

VIII. Que ledit Roy de Danemarc, ni ſes Alliez & Confederez ne feront aucunes invaſions ennemies ni actes d'hoſtilité ſur l'Empire Romain, directement ou indirectement: & ne feront auſſi aucunes levées de gens de Guerre en ſes Royaumes & Etats qui puiſſent tourner au prejudice du bien & repos de l'Empire.

Réponſe des Commiſſaires Députez du Roi de Danemarc aux Propoſitions des Subdeleguez de l'Empereur.

A Meſſieurs du Conſeil d'Eſtat, & Commiſſaires du Roy de Danemarc, a eſté delivré par ordre de Meſſieurs les Subdeleguez de l'Empereur, le deuxieſme

du

ANNO 1629. du mois preſent, un cahier ſigné de leurs mains, contenant quelques Articles de Paix; lequel veu, & bien examiné, a eſté trouvé fort exorbitant & eſtrange. D'autant qu'apres une ſi longue patience ils ne croyoient point, qu'au lieu de quelques équitables, juſtes & raiſonnables conditions, telles que lesdits Deputez leur avoient ſi ſouvent promis, ils propoſeroient & mettroient en avant des moyens ſi durs & intollerables, fondez ſur des maximes non accordées du Reſultat du premier du mois de Fevrier, par lesquelles il a eſté aiſé à juger, que le parti contraire n'a rien plus à cœur que de divertir ou d'oſter tout à fait par des Traictez & propoſitions entierement irraiſonnables, le bien tant deſiré de la Paix. Mais pour perſuader auſdicts Sieurs Subdeleguez d'accepter & embraſſer les juſtes & raiſonnables moyens ci-devant propoſez, afin qu'une infinité d'Ames languiſſantes n'eſtans point fruſtrées de l'attente de cette Paix, recouvrent à la fin par le ſuccez de ceſte negotiation, moyennant la grace de Dieu, le fruit d'icelle: & pour demonſtrer leur deſir & inclination à ladicte Paix, ils ſe declarent ſur les Articles propoſez, ainſi qu'il s'enſuit.

Pour la premiere demande, aſſavoir que le Roy de Danemarc ne ſe meſle point des affaires de l'Empire ni des Eſtats d'icelui, non plus qu'en particulier de celles de la Baſſe Saxe & autres Pays voiſins; & que pareillement il renonce aux Duchez d'Holſtein, Schliswik, Ditmarſe, & aux Terres appartenantes, &c. Nous respondons qu'avec raiſon il ne lui peut eſtre imputé qu'il s'en ſoit meſlé autrement, que ſelon les Loix & Conſtitutions de l'Empire, & ſelon que le devoir du rang, qu'il tient parmi les Princes & Eſtats d'icelui l'y oblige. Sa Majeſté, ſans en recevoir des advis d'ailleurs ſçaura fort bien les bornes, ſelon leſquelles elle ſe doit gouverner. Les Memoires des Archives de l'Empire tesmoignent, & outre les autres Actes authentiques, meſmes un bon nombre d'Ecrits originaux de la main de l'Empereur, font voir que ſa Majeſté de Danemarc, ſuivant en cela l'exemple de ſes Predeceſſeurs Ducs d'Holſtein, n'a en rien cedé, en ce qui a concerné le bien, la conſervation, & l'advancement du Sainct Empire, & du Cercle de la baſſe Saxe, par ſes Contributions, & debourſemens liberaux & volontaires, à aucun des autres Princes & Eſtats d'iceluy Cercle. Ce qui l'oblige d'entendre, avec beaucoup de regret & facherie, que le Party contraire demande, qu'il abandonne ignominieuſement, & au prejudice irreparable de ſa poſterité, non ſeulement le Duché de Schliswick, qui releve en fief de luy-meſme; mais auſſi celuy d'Holſtein & Dithmarſe. Sa Majeſté aſſeure en conſcience, & s'y croit ſecondé par tout le monde qui juge ſans paſſion, que ce n'eſt pas elle qui a cauſé les hoſtilitez & invaſions, comme auſſi le reſte des calamitez, dont lesdicts Pays ſont accablez. C'eſt pourquoy lesdicts Sieurs du Conſeil d'Eſtat & Commiſſaires du Roy s'attendent qu'on les diſpenſera de telles & ſemblables demandes, desquelles l'accord ou ratification n'eſtant aucunement en leur pouvoir, ils ſçavent auſſi fort bien que ſa Majeſté ne les accordera jamais; eſperant que l'on entendra à leur juſte & raiſonnable demande, qui eſt que l'on quitte & vuide effectivement, & ſans autre delay & refus, lesdictes Provinces & Duchez, avec tous les droicts qui en dependent.

Au ſecond Article, & au contenu d'icelui; Que ſa Majeſté ſe deporte tout entierement ſans exception, de tous les Droicts & Prerogatives, qu'elle, ou Meſſieurs ſes Fils ont acquis, ou pourront pretendre ſur les Archeveſchez, Dioceſes, Principautez, & Terres, au Cercle de la Baſſe Saxe, Weſtphalie, en ſomme par toute l'eſtenduë de l'Empire Romain, &c. Meſſieurs les Commiſſaires du Roy font entendre à Meſſieurs les Subdeleguez de l'Empereur, que de ſon Chef ſa Majeſté n'a jamais pretendu aucun droict ou pretentions ſur lesdicts Archeveſchez & Dioceſes: Mais il eſt plus que notoire, & les Actes publics & Decrets des Elections, ſuffrages & poſtulations, tesmoignent, que quelques uns de ſes Enfans par une Election ſolemnelle, ſelon les couſtumes, ſont appellez & proclamez à la Coadjutorerie & Succeſſion de quelques Archevêchez & Dioceſes, & apres avoir eſté inſtallez en la poſſeſſion & Adminiſtration reelle, la vacance ſurvenuë, ont receu le ſerment ordinaire d'hommage & de fidelité: en ſuitte dequoy ils ont adminiſtré le Gouvernement, du conſentement & advis du Chapitre, ſelon les Concordats, & ſuivant la Capitulation convenuë, de ſorte que tout le monde en demeure bien ſatisfaict, en quoy il n'y a rien d'extraordinaire: & ſa Majeſté ne pouvant nullement prejudicier à ſes Enfans, iceux eſtans emancipez, ny les deſtituer de la garantie en leurs Droicts acquis, juge que les differens ſurvenus depuis quelque temps en ça à raiſon desdicts Eveſchez & Dioceſes, comme concernants les Electeurs, Princes, & Eſtats de l'Empire en general, peuvent eſtre mis à part, juſques à une Aſſemblée generalle des intereſſez, afin d'y conſulter & adviſer conjoinctement des moyens propres & expedients à quelque bon accord & reconciliation. Cependant qu'à bonne raiſon tout demeure en eſtat, & en la meſme condition comme du temps de l'Empereur Ferdinand premier, Maximilian ſecond, Rodolphe ſecond, & Mathias premier. ANNO 1629.

Or les affaires ont eſté tellement meſnagées, que ſa Majeſté Imperiale a plus d'obligation de faire expedier les Brevets ordinaires des Proteſtations & Indults, ſur les Poſtulations & Elections desdicts Evêchez, en ſuitte de ſa propre Declaration faite le vingtcinquieſme jour du mois de Juillet, l'an mil cinq cens vingt cinq, aux Princes & Eſtats de la baſſe Saxe, de les proteger effectivement, & les appuyer de ſon pouvoir & devoir Imperial; que de preſſer ceſte demande, directement contraire à tout ce que deſſus. Si bien que lesdits Sieurs du Conſeil & Commiſſaires de ſa Majeſté ſe reſervent par exprés, & ne cedent en façon quelconque, de tous les droits, intereſts & pretentions, preſentes & à avenir, qu'ils poſſedent, ou qu'ils peuvent attendre ou pretendre ſur aucunes des Terres du Sainct Empire.

Lesdits Sieurs du Conſeil & Commiſſaires du Roy de Dannemarc ont trouvé toute exorbitante la propoſition faite par Meſſieurs les Subdeleguez de l'Empereur, de quitter, & de permettre que l'on mette entre les mains de l'Electeur de Saxe le Pays de Judlande, à condition qu'il le garde juſques à ce que l'Empereur ait desgagé & deſchargé les Pays de Luſace des debtes contractées par iceluy Empereur, ou qu'en quelque autre façon il ait donné ſatiſfaction audit Electeur, &c. Ils ne ſe mettent point en peine pour ledit engagement, & comme quoy l'Empereur eſt tenu audit Electeur, comme d'une choſe qui ne le touche point. Mais on ne peut nullement permettre que la Couronne de Dannemarc, laquelle ne s'eſt jamais intereſſée à cette Guerre devant qu'eſtre hoſtilement envahie & occupée, reçoive aucun prejudice en cette Province de Judlande, comme incorporée à la Couronne, de laquelle elle ne peut eſtre ſeparée.

Quant au rembourſement des frais & deſpens faits par ſa Majeſté Imperiale, & par Meſſieurs les Electeurs, Princes & Eſtats aſſiſtans, Meſſieurs du Conſeil & Commiſſaires du Roy font ſouvenir à Meſſieurs les Subdeleguez de l'Empereur, que la neceſſité preſente a obligé le Roy de Dannemarc de monter à Cheval, & d'embraſſer tous les moyens poſſibles pour ſa defence & protection tant ſeulement, & pour divertir de luy & ſes Amis & Alliez, les dangers & dommages des hoſtilitez exercées & à exercer; mais nullement pour offencer ou endommager ſa Majeſté Imperiale, ou Meſſieurs les Electeurs, Princes & Eſtats de l'Empire; dont il eſt evident, que par nulle raiſon ny apparence de Droict, ſa Majeſté Imperiale puiſſe redemander à ſa Majeſté de Dannemarc les frais de cette Guerre.

Touchant la reſtitution en general qui ſeroit à faire ausdits Sieurs Electeurs, Princes & Eſtats, Meſſieurs du Conſeil d'Eſtat, & Commiſſaires du Roy de Dannemarc ſe repoſent concluſivement à ce que deſſus, & à la Declaration donnée ſur l'Article precedent, ſans la reïterer icy: & ſont d'opinion, que ſi c'eſt à bon eſcient & de bonne foy, que Meſſieurs les Subdeleguez de l'Empereur ont entamé le preſent Traicté; ainſi qu'ils pretendent, & s'en vantent; ils ne s'amuſeront point à empeſcher & à dilayer le bien public de cette Pacification, pour des recherches de telles & ſemblables pretentions, tout à fait impertinentes & particulieres.

Concernant la demande faicte au ſixieſme Article, que le paſſage du Deſtroit de la Mer Baltique ſe ferme aux Ennemis de ſa Majeſté Imperiale & de l'Empire, demeurant ouvert pour Sadite Majeſté & Amis, & pour les Eſtats de l'Empire qui ſont demeurez dans l'obeiſſance; & qu'outre cela, les impoſitions ſe retrenchent ſelon le cours du temps paſſé, ſans que l'on les ſurhauſſe: Meſſieurs du Conſeil d'Eſtat & Commiſſaires du Roy de Dannemarc n'ont point de pouvoir d'entrer en Traicté quelconque; mais croyent fermement que ſa Majeſté, non plus qu'un autre Prince & Potentat de ſa qualité, ne permettra point qu'un autre luy

ANNO 1629.

luy donne la loy selon laquelle il ait à regler les souveraines Prééminences de sa Couronne.

Pour le septiesme, si le Dieu Souverain de Paix favorise de sa Benediction le present Traicté d'un heureux & bien desiré succez, le Roy de Dannemarc sans doute ne fera point de difficulté, que les Rois, Princes & Electeurs mentionnez y soient compris.

Pour le huictiesme, tout ce que de costé & d'autre sera accordé & effectué, sa Majesté de Dannemarc le gardera de son costé, & l'accomplira infailliblement, & le confirmera de sa Royale parole & subscription: Et pour conclusion, Messieurs les Commissaires du Roy de Dannemarc ont cette ferme creance, que Messieurs les Subdeleguez de l'Empereur feront à la fin l'ouverture des conditions equitables & tolerables, dont le pouvoir de l'Empereur fait mention, & ausquelles lesdits Sieurs Subdeleguez se sont si souvent rapportez: En ce cas-là ils protestent, qu'en suivant l'ordre exprez ils feront aussi de leur costé des declarations justes, raisonnables, & telles que tout homme de bien pourra estre, & demeurera entierement satisfait.

Signé à Lubek ce $\frac{1}{11}$ Mars, l'an mil six cens vingt-neuf,

CHRISTIAN FRIES.
LEVIN MARESCHALCK.
JACOB ULEFELT.
DETLER RENTZONS.
ALBERT SCHICL.
HENRIC RENTZONS.

(1) *Replique des Commissaires de l'Empereur aux Réponses de ceux du Roi de Danemarc.*

I. QUe les actes d'hostilité du Roy de Dannemarc ne peuvent estre palliez, ny couverts par les Constitutions de l'Empire; & que pour ce sujet l'Holface, le Schliswick, & le Dithmarse, (comme Fiefs de l'Empire, quoy que les Danois y contredisent) ont esté par armes assubjettis à l'Empereur par Droict de Guerre, & seront lesdits Pays gardez & tenus jusques à une pleine & entiere satisfaction des frais de la Guerre; & que sa Majesté Imperiale ne peut pas ainsi facilement quitter un droict qui lui est acquis.

II. Qu'il n'y a personne qui ne soit informé par quelle maniere le Roy de Danemarc a esté porté de jouyr malicieusement des biens des Ecclesiastiques, & que sur ce sujet a esté representé par les principaux Princes & Chefs de la basse Saxe, quoy qu'il n'en fasse estat, que jamais il n'a esté permis au Roy de Danemarc, ny à ses Fils, de se mettre avec main forte en possession des biens Ecclesiastiques dudit Cercle.

III. Que pour la restitution de la Judlande, en laquelle la necessité & les Loix de la Guerre ont permis de poursuivre l'Ennemy, seront payez cinq millions de Joachims.

IV. Que les pratiques tramées par ledit Roy ne se peuvent couvrir sous aucun tître de defence: ains on monstrera au contraire, que pour s'opposer aux mauvais desseins des Rebelles Proscripts, il a fallu entretenir des armées puissantes, avec des despences immenses, qui doivent estre payées à l'Empereur, & aux Estats de l'Empire, à quoy toutefois si les Commissaires Danois s'accordent au Traicté de Paix, il sera usé de quelque moderation en ceste refusion de despences, frais & dommages reçeus par l'Empereur & lesdits Estats de l'Empire.

V. Que pour ce qui est des Droicts Royaux qui se perçoivent au Destroit de Dannemarc, & autres qui sont reservez au Roy, il ne sera contraint d'y souffrir un ordre prefix, en esperance, qu'en faveur des privileges des Commerces & Negociations des Estats, il ne sera rien ordonné qui ne soit juste & raisonnable.

VI. Que comme les Commissaires Danois sollicitent que les Rois & Princes par eux nommez soient compris au Traicté de Paix; de mesme sera accordé à ceux de l'Empereur.

VII. Que pour ce qui concerne cette clause, qui doit estre acceptée en tout evenement, ne sera faite aucune difficulté pour la delivrance reciproque des prisonniers. Qu'en faveur aussi dudit Traité sera promis au Roy de Dannemarc de faire retirer l'Armée Imperiale de ses Pays; & pour conclusion, lesdits Commissaires seront exortez de se desister des choses extremes, promettans faire tenir & accomplir ce qui sera juste & raisonnable.

(1) Après toutes ces Réponses on ne pût rien conclure alors.

CCCIX.

ANNO 1629. 6. Mars. L'EMPIRE.

(1) *Edit & Déclaration de l'Empereur* FERDINAND II. *touchant les Edits & Traitez de Pacification pour la Réligion, & la Restitution des biens Ecclésiastiques. A Vienne, le 6. Mars,* 1629. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XV. pag. 193. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en Allemand dans LEHMANNUS, Reichs Handlung von Religions Frieden Lib. III. Cap. XVII. pag. 352. dans LONDORPII *Acta publica*, Tom. III. Lib. VIII. Cap. CLIII. pag. 1048. dans le *Theatrum Europæum*, Tom. II. pag. 10. & dans LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. General. Contin. II. Fortsetzung, pag. 71.]

NOus FERDINAND II. du nom par la grace de Dieu esleu Empereur des Romains, tousjours Auguste, Roy de Germanie, de Hongrie, &c. Offrons nostre Amitié, graces, & toutes sortes de bienfaits à tous & chacun les Electeurs, Princes Ecclesiastiques, & Seculiers, Prelats, Comtes, Barons, Chevaliers, Baillifs, Capitaines, Juges, Eschevins, Bourgeois, Communautez, & à tous autres Sujets & feaux de nous & de l'Empire, de quelque dignité, estat, & qualité qu'ils soient.

Nous ne doutons point qu'il ne soit plus que notoire & cogneu à tous & à un chacun, de combien de miseres & divisions nostre chere Patrie l'Allemagne a été depuis long-tems affligée. Ce qui a pris sa source & commencement du Schisme deplorable en la Religion, & des attentats & entreprises contre les Traitez de Paix pour la Religion, qui avoient esté faits & accordez pour maintenir les Estats des deux Religions en bonne paix & concorde entre eux, & à ce qu'une partie n'entrepriſt de porter dommage à l'autre en ses Droits, Biens, Pays & Sujets; encores que ceux qui y ont contrevenu, taschent de se justifier, & excuser soubs divers pretextes leurs usurpations. D'où il est advenu qu'ayans esté donnez aucuns Jugemens contre ces Perturbateurs du repos public, lesquels à cause de leurs injustes procedures craignoient d'estre condamnez à davantage, ils ont voulu contraindre l'une partie de ne se pouvoir plus plaindre en justice, contre la teneur des Traictez de Paix, & des Ordonnances de l'Empire, ains de venir à un nouvel accord, & sous ombre d'icelle qu'elle s'abstint d'en faire aucune poursuite ny demande. Et à cet effect ils ont eu des intelligences clandestines entre eux, & se sont alliez en secret par diverses correspondances, & enfin ont fait une Union & Ligue publique, avec esperance d'avoir obtenu l'avantage qu'ils desiroient, lors que la rebellion de Boheme est survenuë. Et pour parvenir d'autant plus facilement à leur dessein, ils se sont confederez & alliez avec des Seigneurs, & Communautez, tant dehors que dedans l'Empire, voire mesme attiré à eux & appellé à leur secours l'Ennemy Hereditaire de la Chrestienté, jusques à ce que finalement par telles machinations, ils ont reduit toute la Patrie aux flammes, & en l'estat auquel jusques à present elle se retrouve, avec les grands pleurs & gemissemens, ausquels sont reduits les pauvres Sujets, en la neccessité en laquelle on les voit.

Il est vray que ce malheur avoit esté preveu de bonne heure, tant par nos loüables Predecesseurs en l'Empire, que par plusieurs Estats, amateurs de Paix, & principalement par les Electeurs du Sainct Empire, qui y eussent volontiers remedié. Ainsi qu'il advint en l'an 1559. que l'on commença de faire des plaintes, de ce qui auroit esté attenté au prejudice des Traictez de Paix pour la Religion: car feu nostre Predecesseur & Ancestre l'Empereur Ferdinand I. renvoya lesdictes plaintes à la Chambre Imperiale pour en cognoistre. Mais les Protestans en fuirent lors le jugement, & en demanderent la decision à nostre susdit Ancestre l'Empereur Ferdinand mesme; en donnant à entendre, qu'une partie de ce qu'ils entreprenoient se trouvoit en termes

(1) Quoi que ce ne soit pas ici un Traité de Paix, cet Edit est si important, qu'on ne le pouvoit omettre, sans faire tort à cét Ouvrage. Il sert d'éclaircissement à beaucoup de Traitez, qui ont precédé, & à d'autres qui ont suivi. Il a un rapport essentiel au Traité de *Munster*; & M. *Amelot* n'a pas oublié d'en parler dans ses Observations, que nous avons mises à la tête de la premiere Partie du Tome I. de cét Ouvrage.

ANNO 1629. termes clairs & intelligibles à leur faveur dans lesdits Traictez sans qu'il fust aucunement besoin de les deduire plus amplement, ainsi, à ce qu'ils pretendoient, qu'il apparoissoit simplement du texte des mots contenus en iceux. De maniere que l'on en rechercha une declaration generale pour tous és Diettes & Assemblées des Etats generaux, qui furent tenuës par apres, & nommément en l'an 1594. où fut proposée la declaration du Duc Frederic Guillaume, Administrateur de l'Electorat de Saxe: à laquelle neantmoins on differa de pourvoir, à cause de la Guerre avec le Turc, & autres empeschemens. Toutefois nos susdits Predecesseurs de loüable memoire n'ont pas laissé pour cela, lors qu'ils ont esté requis, de rendre Justice à ceux que l'on opprimoit, de la leur faire administrer, suivant leur devoir & Office Imperial, soit en leur Conseil Privé, ou en la Chambre Imperiale de Spire, selon lesdits Traictez, & les Droits communs. Jusques à ce qu'enfin en l'an 1613. ceux qui se sont nommez correspondans, se sont plaints, & ont mis en avant leurs griefs, à cause des procez qu'on leur mouvoit sur ce sujet, conformement à la raison & à l'Accord de Passau, tant audit Conseil, qu'à ladite Chambre: n'ayans plus voulu souffrir qu'il s'en fit une Declaration Imperiale, encores qu'ils l'eussent auparavant demandé, ont proposé une nouvelle maniere d'en accorder à l'amiable en la Diette Imperiale qui fut tenuë lors. Et n'y ayans peu parvenir, ils n'ont laissé pour cela de solliciter à leur possible nostre Cousin & Pere le feu Empereur Mathias, pour faire tenir une journée, où se fit un Accord, en laquelle enfin il ne fut contraire, pour remettre la bonne intelligence entre les Estats de l'Empire. Mais ayant esté informé de la part des Estats Catholiques des inconveniens qui arriveroient de tels moyens que l'on proposoit; parce que les Catholiques ne pouvoient ni ne vouloient se departir desdits Traictez de Paix, & partant que tout ce qui se negocieroit en cet affaire, seroit non seulement inutile, mais aussi seroit cause d'aigrir davantage les Parties: Lesdits Correspondans ont recognen qu'il n'y avoit esperance d'atteindre à leur but, comme une partie des Etats Protestans ont recogneu aussi, que difficilement on y parviendroit sans le consentement du parti des Catholiques. Ce qui fut cause, qu'aussitost apres ladite Diette de l'an 1613. l'Electeur de Saxe & le Landgrave de Hesse de Darmstat, ensemble avec les Catholiques, conseillerent à nostre dit Predecesseur l'Empereur Mathias, de s'y gouverner & conduire selon son devoir Imperial, & à l'exemple de ses Predecesseurs les Empereurs Romains, conformement aux Constitutions & Ordonnances de l'Empire. Comme aussi sur cela le susmentionné Electeur de Saxe, l'année d'apres 1614. le 5. Mars auroit par ses Lettres, fondé sur ces raisons, exhorté les Etats du Cercle & Province de la Basse Saxe, de se separer de l'Alliance & Union qu'ils avoient fait avec lesdits Correspondans, parce que sa Majesté estoit apres, & prenoit le soin de remedier au plustost à leurs griefs.

Or d'autant que selon nostre devoir Imperial nous sommes obligez non seulement d'obvier & remedier à ce qui va contre le Sainct Empire, & remettre ledit Empire en son premier repos, & tranquilité, mais aussi donner ordre à l'advenir que par diverses interpretations des Traictez de Paix pour la Religion, les Estats de l'Empire ne tombent plus entre eux en division & mauvaise intelligence; & pour ces causes avons esté recherchez par les Electeurs assemblez à Mulhausen, selon le soin qu'ils portent avec fidelité à la prosperité du Sainct Empire, d'y vouloir donner un tel ordre, que la mutuelle intelligence soit restablie; & remedier conformement aux Ordonnances de l'Empire, & Traitez de Pacification pour la Religion, aux plaintes & griefs si souvent reiterez par les Estats, & aussi à ce que nul Estat ne soit doresnavant troublé ni molesté.

C'est pourquoi nous ne devons ni voulons plus long temps differer de bailler nostre declaration & resolution suivant nostre charge & devoir Imperial, & conformément aux Edicts & Traitez de Paix, tant en fait de Religion, que pour les affaires seculieres; suivant aussi les Decrets des Diettes Imperiales, & principalement de celle de l'année 1566. Et sur tout à cause que, non seulement on nous a fait voir, comme les Protestans mesmes ont recogneu en ladite Diette de l'année 1613. que les griefs n'estoient nouveaux, ains avoient esté auparavant souventefois representez & sur iceux, ceux là qui se pretendoient interessez, avoient esté suffisamment ouis: mais aussi que dez long temps en l'an 1576. les susmentionnez Estats Protestans, en leurs Requestes presentées à nostre Predecesseur l'Empereur Maximilian II. ont eux mesmes donné clairement à cognoistre avec de bons fondemens, & raisons, lors qu'ils ont presenté leurs griefs, & doleances, qu'il n'estoit necessaire d'avoir esgard ou s'attendre au consentement de l'une ou l'autre Partie; ains qu'il dependoit de la puissance & du pouvoir de sa Majesté Imperiale, d'y interposer ce qui estoit de sa charge Imperiale; comme estant le souverain Chef & Defenseur des Ordonnances, & Decrets, & comme Protecteur, & Conservateur des opprimez, d'ordonner ce qui convient à l'advancement du salut & prosperité publique, & oster ce qui va à la mauvaise intelligence & dommage de l'Empire, conformement aux Decrets precedens dudit Empire. Ce qu'en l'année 1559. les susmentionnez Protestans, comme aussi il a esté ci-dessus deduit, ont representé avec cette clause en termes formels à nostre Predecesseur l'Empereur Ferdinand I. que les griefs & plaintes pouvoient & devoient estre decidez (comme il est veritable) par les mots & paroles qui se trouvent és Ordonnances de l'Empire, & és Edicts & Accords pour la Paix en fait de Religion. ANNO 1629.

Et bien que veritablement rien ne nous eust esté plus agreable, que de remedier à tous ces griefs par nostre Declaration Imperiale: Si est-ce que nous avons eu principalement esgard, & dont aussi nous en avons esté recherchez par les Electeurs, de donner nostre Declaration sur ceux ausquels on s'est soubmis, comme aussi sur ceux ausquels il y a le moins de doute, tels que sont les griefs, pour lesquels encores qu'il n'y eust soubmission, qui se trouvent en termes exprez és Traitez & Edicts de Paix pour la Religion, & à la resolution desquels il importe le plus, pour ramener une Paix tolerable. N'ayans pour cela intention d'obmettre à penser au reste, & à la premiere occasion nous resoudre en la mesme maniere, à ce que personne n'aye d'oresnavant sujet de se plaindre.

Suivant ce, & à ce que nous mesmes nous parvenions à l'œuvre, Nous trouvons premierement que l'on est venu à disputer du tout inutilement, contre l'intention des Edicts & Traitez de Paix pour la Religion, & contre les precedentes Ordonnances de l'Empire, ausquelles il n'a esté du tout en rien derogé, & dont est advenu en partie le mauvais estat, auquel est à present le Saint Empire Romain; Sçavoir si les Eveschez, Abbayes, & Priorez, qui sont situés sous la Seigneurie & Jurisdiction des Princes, Seigneurs, & Republiques, sont compris sous les Edicts de Paix pour la Religion: & si lesdits Estats ont eu ce pouvoir, & l'ont encores, de s'en saisir, les reformer, & autrement en disposer à leur volonté.

Or que cela ne doit estre, & qu'il n'appartient aux Seigneurs & Magistrats d'apprehender les biens Ecclesiastiques, combien qu'ils ne soient immediatement Subjets du Sainct Empire, cela se void clairement & precisément en l'Edict & Traicté de Paix pour la Religion en l'Article *Au reciproque*, &c. Que ceux de la Confession d'Ausbourg ne pourront molester les autres Estats du Sainct Empire de l'ancienne Religion, soient Ecclesiastiques, ou Seculiers seuls, ou avec leurs Chapitres, & autres de l'Estat Ecclesiastique; sans distinguer où ils ont leur demeure & residence, tant pour le regard de leur Religion, Croyance, Eglises, Coustumes, Ordonnances, & Ceremonies; qu'aussi pour leurs biens meubles, ou immeubles, Pays, Sujets, Seigneuries, Jurisdictions, rentes, cens, & dismes; ains les laisseront jouïr & user d'iceux paisiblement, & sans empeschement, & les assisteront fidellement, sans entreprendre rien contre eux à leur dommage, de fait, ou autrement: ains en toutes manieres, suivant ce qui est porté par les Droits, Ordonnances, Decrets, & Edicts de pacification du Sainct Empire, l'un se comportera envers l'autre selon ce qui est porté par les Loix: Le tout, sous perte de l'honneur & respect deus aux Princes, d'estre tenus pour avoir manqué à leur foy, & parolle, & pour n'encourir les peines lesquelles encourent ceux qui contreviennent aux Edicts de pacification.

Et que ces mots, *Et autres de l'Etat Ecclesiastique*, ne se doivent entendre des Eveschez, & Abbayes, qui sont immediatement sujets à l'Empire, & sont au nombre des Etats dudit Empire; mais de ceux seulement qui sont demeurans au Territoire & sous la Jurisdiction de ceux de la Confession d'Ausbourg: Cela se prouve non seulement par les Actes & Registres de l'Empire, qui ont esté faits sur ce point au Conseil des Princes,

ANNO 1629. auquel tout ce qui eſt contenu en cet Article des Eccleſiaſtiques, & de leurs fondations, & eſt mis ſous une periode, eſt reglé du tout diſtinctement; ſpecialement au commencement il eſt parlé des Eccleſiaſtiques qui ſont du nombre des Etats de l'Empire, & puis de ceux qui ne ſont du corps des Etats dudit Empire, & demeurans ſous le Territoire & Juriſdiction d'un autre: Mais auſſi le contexte & ſuite des parolles dudit Article le donne aſſez à entendre, quand il ordonne que les Eccleſiaſtiques qui ſe ſont retirez de leur demeure & reſidence ordinaire, au Territoire & Juriſdiction d'autruy, comme s'ils y eſtoient encores demeurans.

Et ſur tout cela le recognoiſt tres-clairement de l'Article ſuivant, *Et à ce que auſſi, &c.* Auquel eſtant ſuſpenduë la Juriſdiction Eccleſiaſtique contre ceux de la Confeſſion d'Ausbourg, c'eſt avec ceſte reſerve expreſſément, qu'une telle ſuſpenſion ne puiſſe nuire aux Electeurs Eccleſiaſtiques, Princes, & Etats, Colleges, Monaſteres, & Religieux, en leurs rentes, revenus, cens, & dismes, fiefs, & autres droits, ſelon qu'il eſt ci-deſſus remarqué au ſus allegué Article, *Au reciproque.* Comme comprenant, & ſe raportant en toute ceſte Ordonnance au Decret de la Diette de l'an 1544. Article, *Et avec, &c.* & ſuivans, qui parlent autant des biens Eccleſiaſtiques, rentes, & cens, qui dependent mediatement de l'Empire, comme de ceux qui en dependent immediatement. Ledit Decret, comme auſſi ceux des precedentes Diettes, concernants la Paix pour la Religion, qui n'ont eſté expreſſement changez, devant demeurer en leur force & vertu, ſans que l'on puiſſe aller à l'encontre.

Secondement, on trouve auſſi cela decidé plus amplement en l'Article, *Mais d'autant*, &c. Car en icelui il eſt pourveu, que les Eveſchez, & Monaſteres, qui n'appartiennent aux Etats de l'Empire, & dont la poſſeſſion n'auroit eſté és mains des Eccleſiaſtiques du temps de l'Accord de Paſſau, ains en celles des Etats de la Confeſſion d'Ausbourg, demeureront ausdits de la Confeſſion d'Ausbourg, ſans qu'ils en puiſſent eſtre plus pourſuivis. D'où il s'enſuit ſans contredit, que les Eveſchez & Monaſteres tenus mediatement de l'Empire, qui n'ont eſté ſaiſis & occupez avant le Traicté de Paſſau, ains depuis, ne peuvent nullement de droit eſtre retenus par ceux de la Confeſſion d'Ausbourg, qu'ils n'ont peu les reformer & prendre à eux, & que la Partie complaignante ne doit eſtre refuſée en ſa juſte demande & querelle.

Ce qui en troiſiéme lieu apparoiſt auſſi; d'autant qu'aux Edicts de Paix pour la Religion, il ne ſe trouve nulle part, que ceux de la Confeſſion d'Ausbourg puiſſent plus d'oresnavant occuper aucuns Eveſchez, ou Monaſteres; ains ſelon qu'il eſt remarqué, il apparoiſt du contraire. Car encores que cela n'y ſoit defendu, & prohibé en termes precis; Si eſt-ce que par ce qu'il n'en eſt rien exprimé, l'on en doit juger ſelon qu'en diſpoſent les Droits Canon, & Civil, & les Edits de Paix, ſuivant leſquels il n'appartient à aucun de despouiller autrui du ſien, & moins de convertir à autre uſage les Egliſes, & Biens Eccleſiaſtiques, qui ſont de Droit divin, & n'appartiennent qu'à Dieu, & à l'uſage de la Religion, ſelon l'intention des Fondateurs. Et pour cette cauſe ils ont eſté particulierement reſervez au ſusdit Article, *Mais d'autant*, comme n'appartenans point aux Etats ſous la Juriſdiction deſquels ils ſont ſituez. Et pourtant auſſi ceux de la Confeſſion d'Ausbourg ſe ſont reſervés expreſſement aux Traitez & Edicts de Paix pour la Religion, qu'ils ne ſeront plus tenus de respondre & s'excuſer pour les biens Eccleſiaſtiques tenus mediatement de l'Empire, leſquels ils ont déja occupez.

Et n'empesche point qu'au Traicté de Paix, en l'Article *Et à ce que*, &c. Il eſt mis que les Etats de la Confeſſion d'Ausbourg ne ſeront moleſtez, ains demeureront en l'exercice & uſage de leur Religion, Ceremonies, & Ordonnances Eccleſiaſtiques, qu'ils ont eſtably, ou pourront eſtablir à l'advenir en leurs Principautez, Pays & Seigneuries, dont quelques uns veulent conclure qu'ils ont auſſi le pouvoir de reformer les Monaſteres qui y ſont ſituez. Car encores que tels Monaſteres, en ce qui eſt des choſes & affaires ſeculieres, ſoient tenus de demeurer en la ſubjection & reſpect qu'ils doivent à leur Seigneurs; Si eſt-ce que tels Seigneurs ne peuvent renverſer ce qui eſt de la fondation des Biens Eccleſiaſtiques qui appartiennent ſpecialement à Dieu, & à ſon Egliſe, ainſi qu'il eſt dit, & qui ſont en ce cas exempts & libres de la Juriſdiction & Gouvernement des Seculiers.

Il ne s'enſuit point auſſi pour ce que la Paix pour la Religion a eſté eſtablie entre les Etats de l'Empire, que pour cette cauſe les Religieux ne puiſſent eſtre aucunement receus à demander Juſtice. Car encores que la Paix pour la Religion ait eſté eſtablie ſeulement avec les Etats de l'Empire; Si eſt-ce que les Sujets en peuvent du tout jouïr aux cas qui ſurviennent; Et eſt choſe notoire, que les Eveſchez & Monaſteres ſituez és Principautez & Pays de quelque Prince, Etat, ou Seigneur, ſont compris en la Paix pour la Religion avec les Etats Eccleſiaſtiques de l'Empire, & doivent jouïr des droits communs, & eſtre maintenus en ce qui leur appartient: Au contraire, ainſi que dit eſt, l'on ne trouvera nulle part, que ceux de la Confeſſion d'Ausbourg doivent, ou puiſſent, plus rien occuper des Biens Eccleſiaſtiques.

Il eſt auſſi d'oresnavant non moins cognu en l'Empire comme aucuns Etats Proteſtans, contre ce qui eſt porté en termes precis en la Paix pour la Religion, en l'Article *Et d'autant que*, &c. Auquel en mots clairs il eſt pourveu, que ſi aucun Archevesque, Evesque, Prelat, ou quelque autre de l'Etat Eccleſiaſtique, ſe detourne de noſtre ancienne Religion, que ceſtui-là eſt tenu, ſans aucun contredit ou delay, & toutesfois ſans prejudice de ſon honneur, de delaiſſer ſon Archeveſché, Prelature ou Benefice, & enſemblement les fruits & revenus qu'il en percevoit: & qu'auſſi il eſt loiſible aux Chapitres, & à ceux ausquels de droit commun, & ſelon la couſtume des Egliſes, & Monaſteres, il appartient, d'eſlire & ordonner une perſonne de l'ancienne Religion, laquelle ſans empeſchement, & paiſſiblement doit eſtre laiſſée avec les Chapitres & autres Egliſes au droit de Patronage, Election, Preſentation, & Confirmation, comme encores aux anciennes Couſtumes, Droits & Biens meubles, & immeubles, &c. Comme aucuns Etats Proteſtans, dis-je, ſe ſont efforcez, non ſeulement depuis qu'ils ont quitté la Religion Catholique de retenir leurs Eveſchez, Prelatures, & Prebendes, dont ils eſtoient auparavant pourveus; voire meſmes ceux qui n'en étoient point pourveus, ont prins d'eux-mesmes la poſſeſſion desdits Eveſchez, & Prelatures, ſous l'apparence & pretexte qu'ils ont mis en avant: comme ſi cet Article, qui leur apparoiſſoit trop evident, ne faiſoit aucunement part pour la Paix de la Religion: Auſſi n'y ont-ils jamais conſenti, ains pluſtoſt proteſté au contraire. Ce qui nous a donné ſujet de nous informer diligemment par les Actes de l'Empire, de ce qui étoit proprement contenu en cet Article, que l'on appelle communement l'Article reſervé aux Eccleſiaſtiques, & comme il eſt compris dans la Paix pour la Religion, encores certes que le contexte ſeul de la Paix pour la Religion nous deuſt ſuffire: Et trouvons audit Article, qu'en ce qui concerne la contradiction & non conſentement des Proteſtans à icelui, que l'on met en avant, que toutesfois la ſusdite Paix pour la Religion ſi ſouvent alleguée contient autrement, ayant eſté faite & concluë ſelon qu'il eſt porté par icelle, d'un commun advis & conſentement de l'Aſſemblée des Electeurs & Princes des deux Religions, & depuis miſe à execution; & que tous les Etats ont donné parole & fait ſerment de l'obſerver fermement, continuellement, & inviolablement, en tous & chacuns ſes Points, Clauſes & Articles, & ne point aller à l'encontre à la moindre choſe. Nous auſſi & nos Predeceſſeurs nous ſommes obligez, lors qu'il a eſté traicté de noſtre Election, & Couronnement, d'obſerver cette Paix pour la Religion, & ce qui y eſt contenu & compris, ſans aucune reſerve & exception. A quoy les Electeurs du Sainct Empire ne nous euſſent obligez, ſans rien retenir, & indiſtinctement, au cas qu'en cette Paix pour la Religion il s'y fuſt trouvé aucune choſe, à l'obſervation de quoy nous ne deuſſions point l'eſtre. Avec ce les Actes & Regiſtres de l'Empire ſur l'entretenement de ladite Paix, qui ſe trouvent en noſtre Chancellerie de l'Empire, monſtrent que veritablement du commencement les Catholiques & ceux de la Confeſſion d'Ausbourg, furent en grand different ſur ce point; & que leſdits de la Confeſſion d'Ausbourg n'y voulurent conſentir. Mais comme les Catholiques n'en voulurent ſur cela rien quitter, & pluſtoſt ſe departir de tout Accord & Traité de Paix; & que noſtre Predeceſſeur l'Empereur Ferdinand d'heureuſe memoire euſt fait auſſi repreſenter pluſieurs raiſons de poids & conſequence à ceux de la Confeſſion d'Ausbourg, ausquelles auſſi ils ne peurent contredire: les Actes originaux & Regiſtres dignes de foy de ladite Diette & Aſſemblée des Etats Generaux en l'an 1555. donnent à entendre comment les Deputez des Electeurs, Princes & Etats abſens de la

ANNO 1629.

ANNO 1629. la Confeſſion d'Ausbourg, demanderent un delay, pour en informer leurs Seigneurs ; Qui leur ayant eſté accordé jusques à dix jours, ils apporterent le 20. de Septembre la Declaration ſur cela de leurs Seigneurs. Et comme lesdits Seigneurs & leurs Conſeillers ne ſe voulurent departir de leur demande. Ils s'accorderent enfin ſous cette reſerve en termes exprez, qu'ils ne penſoient pouvoir preſcrire à ſa Maj. Imperiale, comment & en quelle façon elle s'y comporteroit : & ſur cela ils ſupplierent d'adoucir quelques Clauſes, qui leur ſembloient eſtre trop rudes audit Article concernant les Eccleſiaſtiques, & y mettre quelques corrections : Comme ſpecialement que les deux Parties ne ſe pourroient accorder enſemble, & que ceux qui de la façon ſeroient contraints de quitter leurs Eveschez & Abbayes, le feroient ſans prejudice de leur honneur ; & encores que cette reſerve ne prejudicieroit au Traicté qui ſe feroit à l'advenir de la Paix pour la Religion. A quoy iceluy Empereur Ferdinand auroit conſenty, pour eſtablir d'autant plus facilement la Paix entre nous, & que le Traicté n'en fuſt rompu. Et ſur cela cette reſerve & exception fut inſerée audit Traicté de Paix pour la Religion, en la forme & maniere, & ainſi qu'elle y eſt à preſent compriſe ; & en ſuite publiée ſans aucun contredit le 25. de Septembre, avec la Paix pour la Religion, & fut inſinuée & commandé à la Chambre Imperiale de juger d'oresnavant ſelon icelle.

Et encores, que l'an ſuivant, à ſçavoir l'année 1556. comme encores apres en l'année 1557. & l'an 1559. l'on ait voulu proteſter à l'encontre : Si eſt-ce qu'il fut obtenu que les choſes demeureroient entierement au meſme eſtat, & que la Paix pour la Religion ſeroit entretenuë comme une Loy, & Ordonnance fondamentale, qui déja avoit eſté concluë & confirmée par ſerment : Par le moyen de laquelle le Party Catholique auroit acquis un droit, qui ne luy pouvoit plus eſtre oſté. Ce fut pourquoy auſſi le ſuſdit noſtre Predeceſſeur l'Empereur Ferdinand declara pluſieurs fois par divers Decrets ſur telles proteſtations, prieres & recherches de ceux de la Confeſſion d'Ausbourg, qu'il ne ſe pouvoit plus departir de la Paix pour la Religion, puis qu'elle avoit eſté ainſi accordée.

Apres ſa mort, l'Empereur Maximilian, de loüable memoire, en la Diette de l'an 1566. ayant eſté ſemblablement recherché par les Eſtats de la Confeſſion d'Ausbourg de caſſer ce point, il fit reſponſe qu'il n'y pouvoit non plus entendre que le ſuſdit Empereur Ferdinand. Conſecutivement noſtre bien-aimé Sieur Couſin l'Empereur Rodolphe, qui repoſe en Dieu, ſe declara imperialement & vertueuſement en l'an 1590. le 27. Juillet, à l'exemple de ſes Predeceſſeurs, aux trois Electeurs Seculiers, comme ils vouloient renverſer cette reſerve ; qu'il ne pouvoit faire aucun changement en la Paix pour la Religion, ny au contenu d'icelle, & conſequemment en l'Article reſervé pour les Eccleſiaſtiques, comme faiſant part de la Paix pour la Religion ; & qu'il eſtoit tenu d'obſerver pour les raiſons ſuivantes : A ſçavoir que ſa Majeſté Imperiale auroit fait ſerment d'entretenir tout le contenu en icelle, ſans rien excepter, comme le tout auroit eſté propoſé à ſa Majeſté Imperiale, ſans aucune exception & reſerve par les Electeurs du Sainct Empire, lors qu'il fut eſleu Empereur. Ce que ſon Imperiale Majeſté eſtoit tenuë d'accomplir, veu ſon ſerment. Dont auſſi les Electeurs & Princes, qui le ſupplioient, pouvoient evidemment cognoiſtre, comme ſa Majeſté ne pouvoit approuver ce qui avoit eſté entrepris contre le contenu à ladite Paix és deux Eveschez de Cologne & de Strasbourg ; & que l'on ne fuſt jamais venu à voyes de fait & de troubles, ſi de coſté & d'autre l'on euſt voulu ſe ſouvenir du Traicté de Paix pour la Religion, & enſuivre exactement le contenu en iceluy.

Et ainſi pour raiſon de tout ce que deſſus, nous avons d'autant plus juſte ſujet d'enſuivre les juſtes & bien conſiderées Reſolutions & Décrets de nosdits Predeceſſeurs, & particulierement à cauſe de ce que nous nous ſommes fait informer comme elles ſont fondées ſur de grandes & fortes conſiderations, ainſi qu'il apparoiſt des Actes qui ſe ſont paſſez, & des mots clairs & intelligibles du Traité de Paix pour la Religion. Et ne peuvent les Proteſtans pretendre avec fondement que cette reſerve contrevient & eſt à charge à leur honneur & à leur conſcience. Car quant à l'honneur, ils s'y ſont conſervez par la clauſe qu'eux-mêmes y ont fait apposer. Et pour le regard de la Religion, encores ont-ils moins de ſujet de s'en plaindre. D'autant que la Religion de nulle Partie ne porte cela avec ſoy, ny la leur en particulier n'eſt ſur cela fondée, qu'il faille qu'un chacun qui en eſt, ait un Archeveſché, ou Prebende. Et les Catholiques Eccleſiaſtiques, qui n'ont receu l'Ordre de Preſtriſe, ſe marians peuvent delaiſſer leurs Prebendes ſans aucun prejudice de leur honneur, eſtans meſmes incapables de plus hautes Dignitez Eccleſiaſtiques. ANNO 1629.

Il n'y a point auſſi de contrarieté és mots inſerez à la reſerve & exception en faveur des Catholiques, *Desquels neantmoins les Eſtats des deux Religions n'ont peu s'accorder*, contre la promeſſe ſi claire & alliance jurée des Eſtats des deux Religions à l'entretenement de tout le contenu en la Paix pour la Religion ; D'autant que pour cela meſme, à cauſe que les deux Parties n'ont peu s'accorder ſur ce point, ils ſe ſont remis à ce qui en ſeroit decidé par l'Empereur Ferdinand : auquel s'eſtans pour ce ſoumis, ledit Article a eſté inſeré au Traicté de Paix pour la Religion, & a eſté confirmé & publié du conſentement des Eſtats de l'Empire aſſemblez en corps, comme une Conſtitution & Ordonnance concernant l'Empire en commun, ſelon qu'il appert dudit conſentement & approbation, par la ſouſcription & ſeellé apposé audit Traité de Paix pour la Religion. De ſorte que les Eſtats Proteſtans s'eſtans ainſi ſoubmis, comme il eſt repreſenté ci-deſſus, c'eſt en vain & ſans ſujet qu'ils veulent maintenant le revoquer en doute.

Tiercement & finalement, quand auſſi l'on voudroit derechef repreſenter, comme les Sujets des Etats de l'Empire doivent joüir du benefice de la Paix pour la Religion (combien qu'ils aillent presque au contraire au premier Point propoſé par nous, comme ne voulans accorder aucun Privilege & exercice de la Religion aux Eccleſiaſtiques, qui ne ſont du nombre des Eſtats de l'Empire) & partant qu'ils ne peuvent eſtre envoyez hors du Pays à cauſe de leur Religion : Combien certes que pour le regard de ces griefs les Etats de la Confeſſion d'Ausbourg ne ſoient de même opinion entre eux, & que pour pretexte de ce qu'ils mettent en avant ils produiſent l'Article, *Mais ou*, &c. Auquel il eſt diſpoſé, Que ſi un Sujet à cauſe de la Religion ſe veut retirer en d'autres lieux, qu'il luy ſera loiſible & pourra vendre ſes biens, en payant quelque droit tollerable pour la ſortie : Comme auſſi encores, de ce qu'ils auroient obtenu un Decret de noſtredit Predeceſſeur l'Empereur Ferdinand, lors que la Diette fut cloſe en l'an 1550. par lequel il fut dit en faveur des Sujets des Eccleſiaſtiques faiſans exercice de la Confeſſion d'Ausbourg, qu'ils ne ſeroient empêchez en leur Religion par leurs Seigneurs Eccleſiaſtiques.

Si eſt-ce qu'ayans pareillement ſur ce Point parcouru avec toute diligence les Actes de la Diette en l'an 1555. concernans la Paix pour la Religion, & nous eſtans fait informer par les circonſtances de ce qui ſe ſeroit paſſé ſur ce Point ; encores certes qu'il apparoiſſe du tout clairement du Traicté de Paix pour la Religion en l'Article, *Et à ce que*, &c. Item de celuy qui commence, *Au reciproque doivent*, &c. Esquels il eſt permis aux Eſtats dependans immediatement de l'Empire, d'ordonner de la Religion, des Couſtumes Eccleſiaſtiques, Ordonnances & Ceremonies au Culte divin ; & qu'il ſoit ſeverement defendu, que nul n'ait en cela à les empeſcher : Nous trouvons par ladite information, que du commencement il y a eu un grand different ſur ce ſujet, & que ceux de la Confeſſion d'Ausbourg ont fort preſſé là deſſus, à ce que les Sujets des autres Etats fuſſent laiſſez en la liberté de l'exercice de la Confeſſion d'Ausbourg ; & qu'à cet effet fût apposée une Clauſe en particulier au Traicté de Paix pour la Religion. Mais les Catholiques n'y ont voulu aucunement conſentir, ains au contraire ont repreſenté que cela donneroit occaſion & ſujet entierement aux troubles, & à la desobeiſſance & mauvaiſe volonté des Sujets à l'encontre de leurs Seigneurs. Et par ce qu'ils ne preſcrivoient aux autres Eſtats comment ils auroient à ſe gouverner avec leurs Sujets, que c'étoit choſe injuſte, que pour ce regard ils vouluſſent faire loy aux Catholiques, & les y contraindre. Qu'eux Catholiques penſoient auſſi bien à ce qui concernoit le ſalut de leurs ames, comme pouvoient faire les autres, & partant qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'il fuſt loiſible & permis à leurs Sujets de s'attacher à une autre Religion, qu'à celle dont ils faiſoient profeſſion. Ce que leur auroit auſſi repreſenté noſtre tres-cher Anceſtre l'Empereur Ferdinand, par pluſieurs autres bonnes & fortes raiſons, avec ces paroles expreſſes, Que ſi l'on penſoit traicter ſur ce ſujet, & comprendre au Traité de Paix les Sujets des Catholiques, que l'on pouvoit finir la Conference, & eſtoit du tout inutile de s'entretenir plus

long-

ANNO 1629. long-temps les uns les autres. Car pluſtoſt ſa Majeſté permettroit que l'Aſſemblée ſe ſeparât & rompît ſans rien conclure.

Mais comme les Eſtats de la Confeſſion d'Ausbourg ne laiſſoient pour cela de ſolliciter & preſſer grandement pour la liberté de conſcience, les Catholiques leur ont enfin accordé jusques-là, qu'il ſeroit permis aux Sujets de ſe retirer du Païs. Surquoy lesdits Eſtats ſe ſont deſiſtez de ladicte Clauſe, & trantigé de l'affaire avec ledit Empereur & les Catholiques, ſuivant ce qui eſt aujourd'hui compris en l'Edict de Paix pour la Religion en l'Article, *Il ſe doit auſſi*, &c. A ſçavoir que nul Eſtat ne contraindra ne perſuadera l'autre ny ſes Sujets pour la Religion, ny ne les prendra en ſa garde & protection, ny ne les deffendra en aucune maniere contre leurs Seigneurs. Item, que s'il arrive que aucun des Sujets de ſa Majeſté Imperiale, des Electeurs, Princes & Eſtats, ſoit de l'ancienne Religion ou de la Confeſſion d'Ausbourg, pour raiſon de ſa Religion ſe retire avec ſa femme & enfans des Pays, Principautez, Villes, & Bourgs de nous, comme auſſi des Electeurs, Princes, & Eſtats du Sainct Empire, pour aller demeurer autre part: que telle ſortie & demeure luy ſoit permiſe, & loiſible, & qu'il puiſſe vendre ſes biens, en payant un droit moderé pour la ſortie, ſelon l'ancienne couſtume des lieux; & que ce ſoit ſans prejudice de ſon honneur, & ne ſoit reputé d'avoir manqué à ſa foy & ſerment. Voire l'on a procedé avec telle retenuë ſur ce Point, qu'il y a eu pluſieurs journées & conferences, jusques à ce que finalement l'on a compris en ce Traicté de Paix pour la Religion, la Nobleſſe relevant immediatement de l'Empire, & les Villes, ainſi que l'on peut voir en l'Article, *Et en cette Paix*, &c. Dont il n'euſt eſté nullement beſoin, ſi tous & chacun les Sujets d'eux mesmes euſſent eſté capables de jouïr du Privilege de l'Edict de Paix pour la Religion. D'où il apparoiſt clairement que la liberté en la Religion n'a eſté delaiſſée aux Sujets; mais au lieu d'icelle l'on leur a donné la permiſſion de ſortir du pays: & quand la liberté en lad. Religion euſt eſté permiſe ausdits Sujets ſelon le contenu en l'Edict de Paix pour la Religion, il n'euſt point eſté du tout beſoin que les Eſtats de la Confeſſion d'Ausbourg ſe fuſſent tant peinez de l'obtenir, premierement par un Decret particulier, & puis par une Declaration derogeante à l'Edict de pacification pour la Religion.

Mais d'autant qu'il n'y a rien de ce Decret en l'Edit de Paix pour la Religion, ains pluſtoſt fait ledit Edit au contraire, & que mesmes il n'a jamais eſté inſinué & notifié à la Chambre Imperiale, & en nul cas il n'a eſté jugé conformement à iceluy, & moins encores obſervé & mis en uſage; joinct que les Eſtats Catholiques n'y ont point conſenty, à cauſe que par iceluy il eſt derogé à l'Edict de Paix pour la Religion, qu'il eſt mesmes grandement prohibé & defendu par ledit Edit, & n'a plus d'oreſnavant aucune force, & auſſi que lesdits Eſtats Catholiques n'ont point de cognoiſſance qu'il en ait jamais eſté deliberé aux ſeances ordinaires des Diettes, & moins encores qu'ils y ayent donné leur conſentement, & que partant nos loüables Predeceſſeurs ne l'ont incorporé & inſeré dans ledit Edict de Paix pour la Religion, quelque ſolicitation qu'il ait eſté faite à l'occaſion dudit Decret ou du contenu en iceluy, ny ne l'ont fait inſinuer à la Chambre, ains en ont retenu à eux mesmes la cognoiſſance, & au contraire ils ont fait confirmer, eſtablir, & jurer ledit Edict de Paix avec toutes ſes Clauſes & Articles: Il eſt raiſonnable & juſte qu'en cecy nous demeurions aux mesmes termes, & ne pouvons de noſtre part pour ledit pretendu Decret, en rien nous eſloigner du contenu audit Edict de Paix.

Mais moins encores peut-on conclure aucune choſe qui vaille contre le texte évident dudit Edict, & des Actes qui s'en ſont enſuivis, à cauſe de l'Article, *Mais ſi*, &c. & des mots qui y ſont appoſez *ſe voudront mettre bas*. Car en cet Article il eſt ſeulement ordonné, ainſi qu'il apparoiſt clairement des Actes, que ſi un Sujet ne ſe conforme pour la Religion avec ſon Seigneur, mais aime pluſtoſt ſe retirer, que cela luy ſera permis, en payant le droit d'iſſuë accouſtumé; & que contre ſon vouloir auſſi il ne pourra eſtre contraint de faire exercice d'autre Religion, ny pour cela faire perte de ſes biens.

Et par ainſi nous declarons & ordonnons par ce preſent Edict, conformément à ce qui a eſté deduit jusques icy, ſelon qu'il eſt porté par ledit Edit de Paix & autres Decrets, Traictez, & Actes de l'Empire; que ces trois principaux Articles auront lieu, & ſeront obſervez. ANNO 1629.

Premierement, que les Eſtats Proteſtans n'ont aucun ſujet de ſe plaindre & produire pour un grief, que aux Generaux des Ordres, Abbez, Prelats, & autres de l'Eſtat Eccleſiaſtique, qui ne ſont Sujets immediatement de l'Empire, ſi à cauſe de la detention & occupation des Monaſteres & Biens Eccleſiaſtiques, Hôpitaux & autres Fondations pieuſes, ils ſont contraints d'en faire plainte & demande à nous ou à nôtre Chambre Imperiale, que l'on en prenne la cognoiſſance, & auſſi ſur cela il en ſoit donné Sentences & Jugemens, & iceux mis à execution. Ains qu'au contraire les Eſtats Catholiques ont juſte ſujet de ſe plaindre, & que tels Eccleſiaſtiques mediatement ſujets à l'Empire doivent eſtre ouys, ſur ce que leurs Monaſteres & Biens Eccleſiaſtiques qu'ils poſſedoient du temps de l'Accord de Paſſau, ou depuis, leur ont eſté occupez, & ôtez contre ce qui eſt clairement contenu audit Traité de Paix, & que leurs rentes & revenus leur ſoient detenus; & par deſſus tout cela que comme s'ils n'eſtoient du tout capables de jouïr dudit Traicté de Paix, l'on les veut mesmes du tout empeſcher de pourſuivre leurs droits, & vendiquer ce qui leur appartient, eſtans les biens occupez de fait par les Seigneurs, contre l'intention & deſir des pieux Fondateurs, comme auſſi contre les mots exprez de l'Edit de Paix pour la Religion.

Pour le regard du ſecond Article, Nous declarons ſemblablement que ceux de la Confeſſion d'Ausbourg n'ont aucune raiſon de ſe plaindre, que ceux de leur Religion, qui detiennent les Egliſes, Eveſchez, & les Prelatures dependans immediatement de l'Empire, ou qui taſchent de les avoir, ne ſont recognus par les Eſtats Catholiques pour Eveſques & Prelats, & que l'on ne leur accorde la ſeance & la permiſſion d'opiner aux Diettes Imperiales, ny auſſi qu'on ne leur en donne l'inveſtiture, & qu'on ne les reçoit à foy & hommage: Ou au contraire de la part des Catholiques, ſuivant la reſerve & exception pour les Eccleſiaſtiques, & conformément aux mots qui ſe trouvent en icelle que l'on ne peut revoquer en doute, l'on peut juſtement ſe plaindre de ces griefs qui ſont notoires; Que tels Eveſques & Prelats Eccleſiaſtiques, qui ſe ſont deſtournez de la Religion Catholique, ne laiſſent pour cela de retenir leurs Eveſchez & Prelatures, & ſe maintiennent en la poſſeſſion des Droits & Privileges qui appartiennent aux Catholiques, voulans eſtre tenus & reputez ponr Eſtats de l'Empire à cauſe desdits Eveſchez & Prelatures: & auſſi que ceux qui ne ſont de la Religion Catholique, & moins encores ne ſont qualifiez pour eſtre de l'Eſtat Eccleſiaſtique, n'ont laiſſé pour cela de s'intrure en tels Eveſchez & Prelatures, & par ce moyen ont eu l'intention d'opprimer & reduire à neant, entant qu'en eux a eſté, tout l'Eſtat Eccleſiaſtique Catholique, enſemblement avec la Religion.

Comme encores pour ce qui eſt du troiſiéme Point, nous trouvons les pretendus griefs des Eſtats Proteſtans n'eſtre du tout à ſouffrir, en ce qu'ils ſe plaignent, que les Etats Catholiques ont pouvoir de retenir & contraindre leurs Sujets dans leurs Territoires & Seigneuries à l'exercice de la Religion Catholique; & ſi en cela ils ne ſe veulent accommoder, de les mettre hors à leur volonté, en payant le droit d'iſſuë, & de leur deffendre d'aller en lieux eſtrangers, & là y chercher des Preſches, & faire les autres exercices de leur Religion, encores qu'ils ſoient bien fondez de les envoyer tout à fait hors de leur pays. Au contraire il eſt du tout viſible, par ce qui a eſté deduit, que les Catholiques ont juſte ſujet de ſe plaindre, que la Partie adverſe les veuille en cela regler & limiter leur pouvoir en telles leurs reformations, & ſur ce fondement ſollicter & inciter leurs Sujets à une entiere rebellion & ſoubstraction de l'obeïſſance qu'ils doivent à leurs Seigneurs. Et eſt ce grief de la part des Catholiques d'autant plus grand & conſiderable, pour ce que quant à cette reformation, ceux de la Confeſſion d'Ausbourg penſeroient que les Catholiques ne deuſſent pour ce regard jouyr de mesme droit qu'eux, ains que veritablement il leur appartient de reformer leurs Sujets, & qu'il leur fût loiſible de mettre hors de leurs pays ceux qui ſeroient contraires à leur reformation, & le mettre publiquement à effect; & au contraire que les Catholiques ne peuſſent faire le ſemblable.

Or eſtans icy ſuffiſamment & tres-amplement declarez les griefs principaux & plus preſſans, desquels depend principalement la Paix publique, ainſi qu'il eſt

ci-deſſus

ANNO 1629. ci-dessus mentionné par les mots clairs de l'Edit de Pacification pour la Religion, des Constitutions & Ordonnances de l'Empire, & les Actes notoires : Nous commandons par ceste presente à nostre Chambre Imperiale de juger & donner sa Sentence à l'advenir suivant ceste nostre Declaration, sans permettre que l'on revoque plus en doute, & que l'on dispute sur semblables cas quand ils adviendront, ainsi qu'il est contenu en cette nostre Resolution; Comme déja elle a trouvé juste par cy-devant de decider tous les Points que dessus, lors qu'il y en a eu instance, & procez selon ledit Edit de Paix pour la Religion & le contenu en iceluy. Et d'autant que les despouilles & troubles, & l'occupation des Eveschez & Prelatures contre la teneur dudit Edit de Paix en plusieurs lieux, est du tout notoire, & l'on ne le peut nier : & au contraire le droit & juste cause qu'il y a de se plaindre, ainsi qu'il est remarqué suivant les mots dudit Edit & autres Decisions & Ordonnances de l'Empire, ne se peut revoquer en doute: il n'est besoin d'autre chose en telles occurrences, que d'assister avec une réelle execution la Partie opprimée, & luy aider à recouvrer le sien.

De sorte que nous sommes finalement resolus à ce que les Edits de Paix, tant pour la Religion qu'és choses seculieres, soient en effect executez : de deputer au plustost des Commissaires, en l'Empire, pour redemander des injustes detenteurs les Archeveschez, Eveschez, Prelatures, Monasteres, & autres Biens Ecclesiastiques, les Hospitaux & les Fondations, qui ont esté ainsi destournées & occupées de force & en autre maniere, dont les Catholiques estoient en possession du tems du Traicté de Passau, ou depuis, & en ont esté depossedez par moyens illicites & injustes, le plus convenablement que faire se pourra : y establir des personnes qualifiées, & idoines selon l'ordre qui y est requis, & en ceste maniere assister un chacun à recouvrer le sien, & ce qui luy appartient, selon ledit Edit de Paix souvent allegué; sans qu'il soit usé d'aucune remise ou delay.

Nous declarons aussi & ordonnons ici publiquement, suivant le contenu dudit Edit de Paix, & des Traitez de l'Empire sur iceluy, principalement de celuy de l'an 1566. que ledit Edit ne concerne & comprend que seulement ceux de l'ancienne Religion Catholique, & ceux de la Confession d'Ausbourg non changée, & ainsi qu'elle fut presentée à nostre cher Predecesseur Charles Quint en l'an 1530. & que toutes autres doctrines & Sectes au contraire, en quelque façon qu'on les nomme, soit qu'elles soient ja introduites, ou que l'on les vueille introduire à l'advenir, comme non permises en sont excluses & prohibées, & ne doivent estre souffertes ou endurées.

Et partant nous vous commandons à tous & à un chacun de vous en particulier, sous peine d'estre tenus pour contrevenans aux Edits de Paix, que vous ne vous opposiez point à ceste nostre derniere Ordonnance & disposition, ains que sans remise vous ayez à en procurer l'execution en vos Païs & Seigneuries; Comme encores, que vous donniez assistance à nos Commissaires qui vous en requerront. Et quant à ceux qui detiennent tels Archeveschez, Eveschez, Prelatures, Monasteres, Hospitaux, & autres Biens Ecclesiastiques, qu'aussitost après l'insinuation & signification de cestuy nostre Edict Imperial, ils ayent à delaisser & restituer tels Eveschez, Prelatures, & autres Biens Ecclesiastiques, & les rendent & restituent sans plus les retenir, avec toutes leurs appartenances & dependances, & ainsi qu'ils en seront requis par nos Commissaires Imperiaux. Car au cas qu'ils n'y obeïssent, & qu'en ce ils se monstrent dilayans, ils encourront non seulement les susdites peines contre les violateurs de la Paix pour la Religion, & pour les affaires seculieres, qui est à dire au ban, & souverain ban, & en la perte en effect de tous leurs Privileges, Droits, & Jurisdictions, sans qu'il soit besoin d'autre plus ample condamnation & jugement pour le regard de leur desobeissance notoire; mais mesmes sur cela nous ferons entreprendre & accomplir aussi-tost la réelle execution.

Nous commandons aussi, ordonnons & voulons que cestuy nostre Edict Imperial, Resolution & Declaration soit publiée par chaque Prince, Directeur, & Chef de Cercle, ou Province, en ce qui sera de son Cercle, & qu'il soit donné à cognoistre à un chacun : & que aux Copies qui seront envoyées çà & là par les Directeurs des Cercles, qu'on n'y adjouste moins de foy qu'à l'Original mesme. Telle est nostre finale intention. Donné en nostre Ville de Vienne, le 6. jour du mois de Mars l'an 1629. l'an 10. de nostre Empire des Romains, l'onziesme du Royaume de Hongrie, & le 12. de celuy de Boheme. ANNO 1629.

FERDINAND.

Visa P. Sieur de STRALENDORF.

Du commandement particulier de sa Sacrée Maj. Imperiale.

ARNOLD. DE CLARSTEIN.

CCCX.

Traité Provisionel entre GEORGE GUILLAUME *Electeur de Brandebourg, &* WOLFGANG GUILLAUME *Duc de Neubourg. Fait à Dusseldorp le* 9. *Mars*, 1629. [AITZEMA, *Historia Pacis*, pag. 57. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. III. Lib. VIII. pag. 1088. dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. IV. Absatz III. pag. 106. & en Allemand dans GASTELIUS *de Statu Publico Europæ Novissimo*, pag. 422.] 9. Mars. BRANDEBOURG ET NEUBOURG.

QUONIAM inter Serenissimum Principem & Electorem, Dominum Georgium Gulielmum, Marchionem Brandenburgensem, Sacri Romani Imperii Archicamerarium atque Electorem, Borussiæ, Juliaci, Montium, Cliviæ, Stetini, Pomeranorum, Cassubiorum ac Wendorum, atque in Silesia Crosnæ & Jägerndorpii Ducem, Arcis Neoburgensis Comitem, Rugæ Principem, Marcæ ac Ravensbergii Comitem, Dominum Ravesteinii, &c. atque inter Dominum Wolfgangum Guillelmum, Comitem Palatinum, Bavariæ, Juliaci & Montium Archiducem, Comitem Veldentzii, Spanheimii, Marcæ, Ravensbergii, & Morsæ, Ravesteinii Dominum, &c. plurimæ diversæque exortæ fuerunt dissensiones, super administratione ac gubernatione, simul etiam super possessione, Ditionum & Ducatuum Juliaci, Montium, Cliviæ, cæterorumque Comitatuum ac Dominiorum eòdem pertinentium & subjacentium, quem ad modum ea omnia Serenissimus Princeps ac Dominus, D. Johannes Gulielmus, gloriosissimæ memoriæ, Dux Juliaci, Montium, Cliviæ, Marchæ, Ravensbergii & Morsæ Comes, Dominus Ravesteinii, dum viveret, possedit.

Idcirco summè præmemorati Principes post maturam & diuturnam deliberationem ob oculos sibi posuerunt, quod si contentiones illæ malorum fertiles ac fœcundæ, producantur ac foveantur, non tantùm Celsitudines Suas in perpetuâ damnisque plena sollicitudine versari, verùm etiam Territorii Ordines, Subditosque in summum vitæ bonorumque discrimen præcipitari, agros & loca eorum vastari funditusque everti, ac tandem legitimis Hæredibus suis destitui, atque *ab Imperio Romano penitus divelli posse*.

Quibus malis ærumnisque exinde orturis ut succurrerent, tam propter Amicitiam & Consanguinitatem, qua Celsitudines inter se tam arctè tenentur devinctæ, quàm propter Amorem quo Subditos suos prosequuntur, Contractum Provisionalem, quem vocant, Annorum viginti supra quinque (si hæc de jure possessionis & contentio intra dicti temporis spatium, sive jure debito, sive cum bonâ gratiâ non componeretur) inierunt & confirmarunt.

I. Utriusque Patris Celsitudines cavebunt, ne præsens Contractus aut sibi, aut aliis, quibus in suprædicta Dominia, Comitatus, Ditionesque quidquam juris reliquum est, aliquid derogare possit in eo, quod sibi jure optimo competere arbitrabuntur, quodque legitimè ad eosdem pertinere judicabitur : ac proinde à nullo tertio adversus Celsitudines Suas neque alio quocunque pacto in damnum aut detrimentum deputari queat.

II. Quapropter etiam Celsitudines Suæ communi consensu Sacri R. Imperii Cæsareæ Majestati, utpote Clementissimo Suo Feudi Domino ac Summo Principi eum, quem debent, honorem exhibebunt, Contractumque Provisionalem, quam fieri poterit, humillimè indicabunt, idque summâ spe ac fiduciâ, quoniam hoc pacto neutri Celsitudinum Suarum de jure suo quidquam decedit, sed potius Dominia, Comi-

ANNO 1629. tatus & Ditiones S. Romano Imperio alligantur, insuperque Subditorum saluti & tranquillitati consulitur, fore ut Cæsarea Sua Majestas benigno animo susceptura sit.

III. Celsitudines Suæ supramemoratum Contractum Provisionalem Regi Hispaniarum, Serenissimæ Infanti & Fœderati Belgii Præpotentibus D. D. Ordinibus Generalibus exhibebunt, atque ab iisdem majorem in modum petent, ut Copias suas, propterea quod Celsitudines Suæ jam inter se convenerunt, ex omnibus Principatuum, Comitatuum, Dominiorum Ditionumque locis educere, neve supra unum utriusque Celsitudinis locum Milite præsidiario obtinere, Militibus insuper, ut sese mœnibus contineant neutrive Parti quidquam damni aut detrimenti inferant, præcipere ac demandare velint: sed ut omnimodos hostilitatis actus, Repetitiones violentas, vulgò Repressalia, acta & facta omnia, quo tandem nomine veniant, à Principatibus, Comitatibus, Ditionibus, Dominiis utque ab eorundem Incolarum Subditorumque cervicibus avertere atque amoliri studeant. Ac si quidam Incolarum Subditorumque in Præsidiis & Stationibus militaribus detenti inveniantur, eosdem absque ullo Redemtionis pretio ab utraque Parte dimittant; & per Scripta solenniter decreta tam Celsitudinibus, quàm ipsæmet Celsitudines sibi mutuò promittant & polliceantur, se præfatos Principatus, Comitatus, Ditiones, Dominiaque tam universa quam singula queiscunque Militum metatis exempturas prorsusque liberaturas esse; aut si ejusmodi necessitas immineret, Castra ut in dictis Celsitudinum Suarum Comitatibus, Principatibus, &c. metari cogerentur, non diu tamen esse commoraturas; ac si pernoctandum foret, optimâ disciplinâ, & sine Incolarum Subditorumque damno, secundùm S. Romani Imperii Constitutiones, transitusque ordinem, cum prioribus Principibus Electoribus constitutum decretumque omnia administraturas, atque à Contraventoribus supplicium sumpturas, nisi damnum à se illatum resarciverint. Subditi quinetiam nullo prætextu, aut quocunque tandem nomine veniat, exactionibus, aliisve modis molestiâ, damno vel injuriâ afficientur, verum omni loco ac tempore optimâ Neutralitate, quam vocant, ac libertate fruentur. Ac si quis alterutrius Partis Militibus se opposuisse, & Neutralitatem violasse comperietur, in ejusmodi exemplum ut statuatur, damnumque illatum restituatur, à Magistratibus legitimis, quorum Imperio subsunt, eo quo decet modo postulabitur.

IV. Omni quinetiam cura, studio ac diligentia ab utriusque Partis Copiis auxiliariis inquiretur, ne quis alterius Partis locum Præsidiario Milite munire, occupare, sive quascunque in aliquem machinationes clandestinas, aut in Celsitudinum Suarum, sive Ordinis Equestris Personas, in Oppida, Ditiones & Dominia, Subditos, Consiliarios, Præfectos, tam militares quam civiles, sive Administratores & Directores quoscunque ejusmodi quidquam occipiant, neve occipere permittant: Sed siquid Ipsis, Ipsorumque Subditis, Administratoribus aut Directoribus cum Principatibus, Comitatibus, Ditionibus Dominiisque eorundemque Possessoribus, Subditis, Territorii Auditionis Ordinibus privatim aut publicè fuerit, id omne, hostilitatis actibus & violentis Repetitionibus semotis, cum bonâ gratiâ optimoque jure secundum consuetas Pactiones, ac Conventiones, prout æquum justumque futurum est, decidetur & conficietur.

V. Quapropter etiam asserere minime dubitabunt, se neutrum Possidentium Principum juxta Confœderationis Articulos in Principatibus, Comitatibus, Ditionibus Dominiisque, eorumque Constitutionibus & Privilegiis, vel denique in alterius reditibus ac Dominiorum fructibus, quo prætextu tandem fieri posset, nihil quidquam molestiæ sive detrimenti illaturos, neque ut per suos inferatur permissuros.

VI. Quem in modum etiam Celsitudines Suæ utrique Parti militanti sincerè cavebunt, fidemque dabunt, quamvis altera huic, altera illi Parti opem auxiliumque ferat, ut se juxta reliquos Celsitudinum Suarum Subditos adversus se invicem tam privatim quam generatim gerere velint, prout fidos decet finitimos, optimæ & sinceræ Neutralitati operam dare, seque in dissensionibus ac litibus obortis, ex veterum pactorum præscripto sejunctos habere, omnique prorsus contrarietate abstinere velint.

VII. Quidquid ab utriusque Partis Subditis in hunc usque diem perpetratum, dictumque fuerit, atque dissensionibus causam præbuerit, id omne ab utraque Parte sincerè condonabitur nullique dehinc imputabitur.

VIII. Contra vero utriusque Partis Celsitudines jam nunc provisionaliter compositæ, fide, quæ est optima Principum, omnia inter se agent, atque ad finem universæ decisionis omnia *ad mutuam utriusque Dominiorum Conservationem* conferent; quin etiam adversus quascunque hostiles, actuales, & ab omni jure alienas prætensiones se mutuo auxilio sincerè & fideliter propugnabunt. ANNO 1629.

IX. Sin verò inter Serenissimos Principes, eorumdemve Consiliarios, Præfectos, Ministros, Subditosque dissensio nonnulla oboriatur, à quâ tamen omni studio, curâ ac diligentiâ cavendum erit, *non de facto*, sed pro ejusdem rei circumstantiâ agetur; ac primo quidem Præfectorum & Consiliariorum habebitur Conventus, ortaque lis & contentio ex æquitate rei decidetur. Sed si tantæ ac tam graves oboriantur difficultates, quæ à Celsitudinum Suarum Præfectis Consiliariisque confici neutiquam poterunt, jam tum Insignes Ordine Locoque Viri, de quorum modestiâ rerumque experientiâ satis constat, æquali numero, rem cum bonâ gratiâ composituri deligentur: aut si neque id fieri queat, expeditissimo atque ab omni partium studio alienissimo jure intra Anni spatium decidetur. Eâ lege tamen ac conditione, ut, dum ejusmodi Causa agetur, ac dicetur, non ultra bina cuique Parti litiganti Scripta adhibere liceat. Ea propter etiam ii, qui ad litem hanc decidendam atque expediendam deligentur, juramento ab utraque Parte obligabuntur, sese rem omnem absque ullo partium studio confecturos esse. Ac proinde etiam, quicquid ab iisdem in tali negotio per majora statuetur ac decernetur, id omne ad legitimam totius rei decisionem referabitur. Verùm enimverò si *pares fuerint suffragia*, utraque Pars æquum, & cujus animus nullo partium studio turbatus est, *Arbitrum* eliget, deindeque ex numero hoc binario unus per sortem nominabitur; atque ejusmodi, qui, ut dictum est supra, juramento ad id devinctus tenetur.

X. Quod si quis Serenissimorum Principum jam nunc in vita commorantium, eorumve Hæredes & Successores ante viginti quinque Annorum spatium supramemoratum, sive ante totius rei vel jure legitimo, vel bonâ gratiâ compositionem ac decisionem (*Deo sic jubente*) naturæ concederet; ejusdem Hæres ac Successor horum Principatuum, Comitatuum, Ditionumque Imperium solenniter capesseret, ille, quotcunque evenerit, alteri adhuc vitam degenti Principi ejusdemque Successori, tribus Mensibus ante significare tenebitur, ut is, qui adhuc in vivis est, Legatum suum deputare simul etiam prospicere queat, ne quidquam in ejusmodi auspicatione Imperii contingat, quod vel huic Contractui, vel Domino suo obesse possit; verùm ut ad illud animadvertatur, atque Ordines Subditique id temporis eodem se juramento obstringant ac devinciant, quum eadem Imperii Auspicatio futura est, ac Legatus à Principe, qui Imperium subibit, eo, quo decet, modo excipietur.

XI. Utrique Celsitudini Suæ, ejusdemque Hæredibus & Successoribus, ad totius rei decisionem, aliumve Contractum perpetuum, sive ad Annorum viginti supra quinque, jam memoratorum expirationem, omnes ac singuli Ducum Juliaci, Montium, Cliviæ, eodemque pertinentium Comitatuum, Dominiorum Ditionumque Tituli & Gentilitia Signa concedentur; iisdem se mutuo tam in Literis quam in Sermonibus insignire tenebuntur; quod, ut à Subditis suis similiter & Cancellariis observetur, sedulò curabunt.

XII. Quod autem ad provisionalem Comitatuum, Dominiorum & Ditionum divisionem, Administrationem, Possessionem Reditusque annuos attinet, Serenissimo Principi Electori Brandenburgensi, concedentur eidemque attribuentur *Ducatus Cliviæ, uterque Marca & Ravensbergii Comitatus*, cum omnibus & singulis eorundem Regalibus, Jurisdictionibus, Privilegiis Juribusque

XIII. Contra verò Serenissimo Principi Neoburgensi uterque Juliaci & Montium Ducatus, atque utraque *Ravesteinii & Breskesantii* Ditio cum omnibus & singulis eorundem Regalibus, Jurisdictionibus, Privilegiis Juribusque attribuentur.

XIV. Quemadmodum etiam Serenissimus Princeps salvum sibi cupit atque integrum jus in executionem Actionis quam habet in reliqua Dominia, Jurisdictiones, ac Dotalitia quæ *Johannes Gulielmus* Dux Juliacensis, gloriosissimæ memoriæ, vel post vitam suam reliquit, vel unquam in hac vitâ possedit, quæque hoc tempore ab aliis occupata tenentur.

XV. Ordinarii ut & Extraordinarii Reditus annui, Fructus, Vectigalia, Tributa, & quidquid eo nomine venit,

ANNO 1629. venit, utriusque *Cliviæ Montiumque Ducatus*, quæ Kalendis Maji proximè venturi exsolvenda venient, communi ærario deponentur, cumque iis, ut sequentibus narrabitur, agetur.

XVI. Quamvis enim Serenissimo Principi Electori *Ducatus Cliviæ*, cum omni ejusdem Imperio, Regalibus, Privilegiis Juribusque vi præsentis Contractus assignatus, eodemque modo ac forma *Montium Ducatus* Serenissimo Principi Neoburgensi attributus concessusque est, nihilo minus tamen cum Ordinarii tum Extraordinarii Reditus annui, Vectigalia, Tributa, Onera, Multæ & Subditorum consensus inter utramque Celsitudinem æqualiter dividentur.

XVII. Quoniam verò Serenissimus Princeps Elector Brandenburgensis certo quodam respectu æquè *Montium*, *ac Cliviæ Ducatum* sibi assignari cupiat, quumque Celsitudini Suæ Neoburgensi eligere concessum sit, neque tam citò ad alterutrum inclinare queat, Celsitudini Suæ Neoburgensi post hunc diem universi Anni spatium cogitandi deliberandique dabitur; Eâ lege ac conditione, ubi ante dicti Anni spatium Celsitudo Sua Neoburgensis *Cliviæ Ducatum* eligere sibique retinere, *Montium* verò *Ducatum* renunciare constituerit, tum communionem suprædictam tam Ordinariorum quam Extraordinariorum Tributorum, Onerum Redituumque annuorum cessaturam esse; simpliciterque utrumque Ducatum commutatum, atque ab utraque Parte pari modo, sine ullo alio Contractu sive Conventu instituendo traditum iri: ubi tum Serenissimo Principi Electori Brandenburgensi *Montium Ducatus*, Serenissimo autem Principi Neoburgensi *Cliviæ Ducatus*, eodemque casu Serenissimo Principi Electori Brandenburgensi *Montium Ducatus* cum utroque *Marcæ & Ravensbergii Comitatu*, Serenissimo autem Principi Neoburgensi (salvo tamen atque integro jure prætensionis in reliqua Dominia Ditionesque) uterque *Juliaci Cliviæque Ducatus*, simul cum utraque *Ravensteinii* & *Breskesantii* Ditione, ejusdemque possessione, Administratione, annuisque Reditibus concedetur atque assignabitur.

XVIII. Et quia collatio *Præposiurarum* cæterorumque *Ecclesiasticorum* Beneficiorum in *Collegialibus Ecclesiis*, ac insuper *Vicariatuum* in aliis *Ecclesiis* Territorii Principibus eodem modo haud competit, eadem Beneficia in dictis Principatibus & Comitatibus per vices Mensfruas ab utraque Celsitudine Suâ conferentur, ea lege ac conditione, ut queiscunque in Jurisdictionibus, Dominiis & Ditionibus collationes in torum Serenissimo Principi Neoburgensi sint propriæ, Serenissimo Principi Electori Brandenburgico aliis conferre integrum erit. Ea omnia Beneficia, quæ Mense *Januario*, *Martio*, *Majo*, *Julio*, *Septembri ac Novembri* expirabunt, quæque ad manus Celsitudinis Suæ resignabuntur; Eum quoque ad modum Serenissimo Principi Neoburgensi, in queiscunque Jurisdictionibus, Dominiis & Ditionibus collationes in totum Serenissimo Principi Electori Brandenburgensi sunt propriæ, aliis conferre integrum erit ea Beneficia quæ Mense *Februario*, *Aprili*, *Junio*, *Augusto*, *Octobri* & *Decembri* conferenda, quæque ad manus Celsitudinis Suæ resignanda venient. At verò in iis Jurisdictionibus, Dominiis & Ditionibus, in quibus superiores Principes sex Menses integros obtinuerunt, Cuique tres Menses reservabuntur; adeo ut Serenissimo Principi Electori Brandenburgensi in iisdem locis Mense *Januario*, *Majo*, & *Septembri*, ac Serenissimo Principi Neoburgensi, Mense *Martio*, *Junio* & *Novembri* Beneficia aliis conferenda veniant. Quo circa etiam *Decani* & *Capitulares* eorundem Beneficiorum, quæcunque de hac re constituta ac decreta sunt, admonebuntur, ut quotiescunque Beneficia aliqua vacare intelligent, quamprimum utrumque Principem sive Eorundem Consiliarios de omnibus circumstantiis faciant certiores, & quantum poterunt, constituta hæc atque decreta executioni mandent.

XIX. Ditionum, Jurisdictionum Dominiorumque præfatorum Contractu Provisionali inter utramque Celsitudinem divisorum Administratio prout Principe dignum erit, & Privilegiis atque Immunitatibus conveniet, ac Summo Numini, Cæsareæ Majestati Posterisque ratio reddi poterit, instituetur.

XX. Verum ubi quinque & viginti Annorum spatium suprædictum elapsum, idque justa ac legitima Ducatuum, Comitatuum, Dominiorum Ditionumque divisio non subsequuta aut alia denique Compositio sive Tractatio inter utramque Celsitudinem non fuerit inita, jus suum & actio integra cuique manebit.

XXI. *Archiva*, *Registratura*, & *Regesta* pro Ducatuum, Comitatuum, Dominiorum Ditionumque, quæ Cuique concedentur atque attribuentur, opportunitate, syncere fideliterque tradentur. ANNO 1629.

XXII. Quotiescunque autem alterutri sive Serenissimo Principi Electori Brandenburgensi, sive Serenissimo Principi Neoburgensi *Documentis* quibusdam *Scriptisque* ex alterius *Cancellariis* aut *Regestis* opus fuerit, eaque petierit, in *Originali*, ut vocant, omni dolo ac fraude exceptis, tradentur.

XXIII. Itus ac Reditus, itemque Commercia, quæ Terrâ Marique instituentur, nemini utriusque Partis Subditis interdicentur; sed eodem plane modo permittentur, quo Veterum gloriosissimæ memoriæ Principum tempore concessa ac permissa fuere.

XXIV. Quod autem Imperii & Circulorum *Onera* negotiaque spectat, in iis (non obstante tamen præsenti Contractu Provisionali) unusquisque Ducatus, Comitatus & Jurisdictio partem suam feret.

XXV. In quorum omnium Testimonium, eorundemque firmam, perpetuam atque indissolubilem observationem & conservationem, Celsissimi Domini, Comites Palatini, Serenissimus Princeps pro se; Celsitudinis & Electoralis Nomine locoque Per-Illustris D. D. *Adamus*, *Comes Swartsenburgensis* Ordinis Sancti Johannis in Marchiâ Eques, Saxoniæ, Pomeraniorum & Wendlandiæ Præfectus, Dominus in Hogenlansbergh & Gimborn, Legati qualitate (vi Literarum suarum Auctoritatis, atque utriusque mandati in Originali, ut vocant, à Celsitudine Electorali confecti) præsenti Contractui propriâ suâ manu subsignarunt, Sigillisque munierunt.

Actum Dusseldorpii, nono die Martis, Anno millesimo, sexcentesimo, nono & vicesimo. Notatum erat,

WOLFGANGUS GULIELMUS.

ADAMUS *Comes Swartsenburgensis*

CCCXI.

Traité de Paix entre Monsieur le Cardinal de Richelieu au nom de LOUIS XIII. *Roi de France, & Mr. le Prince de Piemont au nom de* CHARLES EMANUEL I. *Duc de Savoie. Fait à Suze, le* 11. *Mars* 1629. [GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 561. FREDERIC LEONARD, Tom. IV. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XV. pag. 132. & en Italien dans VITTORIO SIRI, *Memorie recondite*, Tom. VI. pag 608.] 11. Mars. FRANCE ET SAVOYE.

MONSIEUR le Cardinal de Richelieu pour le Roi, & le Prince Major pour le Duc de Savoye; arrestèrent les Articles suivans.

I. Monsieur de Savoye promet de donner presentement passage par ses Etats à l'Armée de Sa Majesté qui va à Montferrat, fournir d'Etapes tant pour ledit passage que pour le retour desdites Troupes, & contribuer tout ce qui sera possible pour le ravitaillement de la Ville de Casal, soit en fournissant de vivres, munitions de guerre, & autres choses necessaires, en les paiant par Sa Majesté au prix des trois derniers Marchez.

II. Il promet en outre de donner ci-aptés seur, libre & assuré passage à tous les vivres, munitions de guerre, & autres choses necessaires que Sa Majesté voudra faire passer à l'avenir au Montferrat, par quelque endroit que se puisse entrer de son Païs; comme aussi à tel nombre de gens de guerre que Sa Majesté jugera necessaire pour la sureté dudit Montferrat, au cas qu'il fust attaqué ou qu'on jugeast qu'il le deust estre.

III. Pour seureté de l'execution de ce que dessus, Monsieur de Savoie remet presentement la Citadelle de Suze & Chasteau de S. François entre les mains de Sa Majesté, laquelle y mettra garnison de ses Suisses commandez par tel qu'il lui plaira, lesquels seront fermer par commandement de Sa Majesté à Monsieur de Savoie, de lui remettre ladite Citadelle & Chasteau entre les mains, aussi-tost que les choses promises & accordées par les presens Articles auront esté executées; & cependant garder ladite Place pour le service du Roi.

IV. Moiennant ce Sa Majesté promet à Monsieur de Savoie de lui faire delaisser par Monsieur de Mantoüe,

ANNO 1629. touë, pour tous les droits que Monsieur de Savoie peut pretendre sur le Montferrat, en proprieté la Ville de Train, avec quinze mil écus d'or de rente, de la mesme nature & qualité que l'on lui avoit accordé les douze mil écus ci-devant, & consent, jusqu'à ce que les choses promises par ces presentes soient effectuées, que Monsieur de Savoie retienne tout ce qu'il tient de Montferrat, qu'il restituera audit Duc de Mantouë en mesme tems que Sa Majesté lui remettra la Ville & Citadelle de Suze, & le Chasteau de S. François entre ses mains, delaissant cependant toute liberté à Monsieur de Mantouë de jouïr des droits qui se perçoivent dans ce qu'il tient dudit Montferrat, fors & excepté de quinze mil écus promis par le present Traité.

V. S. M. promet en outre de n'entreprendre rien contre les Etats de Monsieur de Savoie: & au cas que du costé de Nice ou de Savoie, ses Armes eussent fait quelque progrez & occupé quelques Places appartenantes audit Duc de Savoie, de faire rétablir toutes choses comme elles estoient auparavant, & faire retirer ses Armes dudit Païs.

VI. Sa Majesté donne encore sa parole Roiale de deffendre Monsieur de Savoie & ses Etats, contre qui que ce soit qui voudroit pour raison du present Traité ou autre pretexte, entreprendre sur iceux à son prejudice: & pour plus grande sureté Sa Majesté & Monsieur de Savoie ont convenu de faire entr'eux & quelques autres Princes, une Ligue de la teneur portée par l'Ecrit dont copie est demeurée signée entre les mains de chacune des Parties, pour le repos de l'Italie.

VII. Lesdits Sieurs Cardinal & Prince de Piedmont, promettent faire ratifier les presens Articles à Sa Majesté & à Monsieur de Savoie dedans demain.

Signé,

ARMAND,
Cardinal de Richelieu,

Et V. AMEDEO.

Articles Secrets.

I. A Esté accordé par cet Article secret, qui aura la mesme force que le Traité qui a esté fait & passé aujourd'hui entre Monsieur le Cardinal de Richelieu pour le Roi, & Monsieur le Prince de Piedmont pour M. le Duc de Savoie, que sur la promesse que Monsieur le Prince de Piedmont fait au Roi, de faire entrer dans Cazal dedans le quinziéme du present mois, mille charges de bled froment, & cinq cens charges de vin, aussi le Roi jusqu'audit jour quinziéme de ce mois, ne fera avancer ses Troupes au delà de Bassolin: ce que Sa Majesté a accordé à la priere de Monsieur le Prince de Piedmont, pour donner tems aux Espagnols de se retirer de devant Cazal. Fait à Suze le 11. jour de Mars 1629. *Signé*, ARMAND, Cardinal de Richelieu, & V. AMEDEO.

II. A esté accordé par cet Article secret, qui aura la mesme force que le Traité fait cejourd'hui 11. du present mois de Mars, par Monsieur le Cardinal de Richelieu pour le Roi, & par Monsieur le Prince de Piedmont pour Monsieur le Duc de Savoie, que Monsieur de Savoie pourra faire sçavoir à Dom Gonzalo, que sur la connoissance qu'il a donnée au Roi, que l'intention d'Espagne n'a jamais esté de dépouiller Monsieur de Mantouë de ses Etats, & qu'ils sont contens de retirer le Siege de Cazal & le laisser ravitailler, laissant Monsieur de Mantouë libre possesseur des Etats de Mantouë & de Montferrat, jusques là mesme qu'ils procureront, que dans un mois l'Empereur donne à Monsieur de Mantouë l'investiture de Mantouë & de Montferrat, & des Fiefs qui en dépendent, moiennant que pendant ledit tems on mette des Suisses dans Nice de la Paille, qui declarent la tenir & garder en dépost au nom de l'Empereur, avec serment & obligation toutefois de la remettre au bout dudit mois au Sieur Duc de Mantouë, ou à celui qui sera envoié de sa part, soit que l'Empereur ait donné l'investiture ou non, Sa Majesté a consenti au susdit dépost, & l'a assuré qu'il n'avoit aucune intention d'attaquer les Etats du Roi d'Espagne son Beaufrere, avec lequel il desire toûjours vivre en amitié & mutuelle correspondance. Fait à Suze ledit jour onziéme Mars 1629. *Signé*, ARMAND, Cardinal de Richelieu, & V. AMEDEO.

III. A esté accordé par cet Article secret, qui aura la mesme force & vertu que le Traité fait & passé cejourd'hui entre Monsieur le Cardinal de Richelieu pour le Roi, & Monsieur le Prince de Piedmont pour Monsieur le Duc de Savoie, que bien que les Villes d'Albe & Montcalvo ne soient point specifiées par le Traité, où il est parlé de la restitution des Lieux que Monsieur de Savoie occupe dans le Montferrat: neanmoins Monsieur le Prince de Piedmont demeure d'accord qu'elles ne pourront estre comprises dans l'estimation de quinze mil écus d'or de rente qui doivent estre donnez avec Train, ains de les restituer à Monsieur de Mantouë, lors que la Ville, Chasteau & la Citadelle de Suze seront remis entre les mains de Monsieur de Savoie. Fait à Suze le 11. Mars 1629. *Signé*, ARMAND, Cardinal de Richelieu, & V. AMEDEO. ANNO 1629.

IV. A esté arresté & convenu par ce present Article secret, fait & passé le mesme jour, que l'Article ci-dessus transcrit, entre Sa Majesté & Monsieur le Duc de Savoie, qu'au cas que ledit Gonzalo de Cordua ou le Roi Catholique contreviennent en aucune façon, directement ou indirectement, à ce qui a esté promis & traité par le susdit Article, ou que celui qui sera dans Nice de la Paille pour l'Empereur choisi par Monsieur de Savoie y contrevienne, ils joindront leurs forces pour faire executer & reparer tout ce qui sera fait au contraire; mesme Monsieur de Savoie au cas de contravention au susdit Article, a promis à Sa Majesté de donner libre passage par ses Etats aux Troupes de Sa Majesté, pour entrer dans le Montferrat, & de fournir les Etapes necessaires pour leur nourriture, aux frais & dépens toutesfois de Sa Majesté. En outre il a esté accordé par cet Article qui sera signé par Sa Majesté Tres-Chrestienne & par Son Altesse de Savoie, & qui aura la mesme force que le Traité fait le onziéme de ce mois, par Monsieur le Cardinal de Richelieu pour sadite Majesté, & par Monsieur le Prince de Piedmont pour sadite Altesse; Sçavoir, qu'aiant sadite Majesté connu que l'intention du Roi Catolique n'a jamais esté de dépouiller Monsieur de Mantouë de ses Etats, & que pour cet effet le Sieur Dom Gonzalo de Cordua, Gouverneur de Milan, a levé le siege de Cazal, promettant de laisser ledit Sieur Duc de Mantouë libre Possesseur de ses Etats de Mantouë & Montferrat; faisant à cet effet sortir promptement dudit Montferrat toutes les Troupes qu'il y commande, moiennant lesdites choses Sa Majesté se contente qu'il soit mis en garnison dans Nice de la Paille, deux cens Suisses qui y seront mis de ceux qui sont à present au service de Monsieur le Duc de Savoie, lesquels presteront serment avec leurs Officiers & Commissaires de l'Empereur, de tenir & garder en dépost pour un mois au nom de l'Empereur ladite Place, au bout duquel ils seront obligez par le mesme serment, de remettre à Monsieur le Duc de Mantouë ou à celui qui sera envoié de sa part, soit qu'il ait ou non l'investiture de Sa Majesté Imperiale, ladite Place de Nice de la Paille; comme aussi tous les Villages qui sont entre Tenate & la Barmida, qui demeureront pour ledit mois en mesme dépost que ladite Place. *Signé* comme dessus.

V. Promettant aussi ledit Sieur Gonzalo, qu'il n'attentera aucune chose contre les Etats de Mantouë & de Montferrat, au prejudice du Sieur Duc de Mantouë: & que dans six semaines il fournira la Ratification du present Article du Roi Catholique, avec une promesse dudit Roi de ne rien faire entreprendre à l'avenir qui puisse troubler ledit Sieur Duc de Mantouë en la possession des Duchez de Mantouë & de Montferrat. Sa Majesté assurant aussi ledit Gonzalo qu'elle n'a ni a eu aucune intention d'envahir ni endommager les Etats de Sa Majesté Catholique, ains qu'elle desire vivre avec elle avec toute sorte d'amitié & bonne correspondance; donnant à cet effet sa parole Roiale de n'attaquer point ses Etats ni des Princes ses Confederez, ains seulement d'assister ses Alliez.

Ces Accords & Articles furent ratifiez par le Roi d'Espagne à Madrid, le troisieme jour du mois de Mai 1629.

CCCXII.

Projet d'une Ligue entre le Pape URBAIN VIII. *Louis XIII. Roi de France*, CHARLES EMANUEL I. *Duc de Savoye, la République de* VENISE, *& le Duc de* MANTOUE. *Fait le* 11. *Mars* 1629. *Ratifié par ledit Duc de Savoye, le* 20. *Mars* 1629. [Recueil des Traitez entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers. pag. 27.] 11 Mars. LE PAPE, LA FRANCE, LA SAVOYE, MANTOUE, ET VENISE.

L'OPPRES-

ANNO 1629. L'OPPRESSION faicte par les Espagnols au Duc de Mantouë, ayant contraint le Roy de quitter ses affaires propres pour venir en personne avec trente-cinq mille hommes de pied, & trois mille chevaux servir ledit Sieur Duc, ainsi qu'il a esté convié par plusieurs Princes de la Chrestienté, & particulierement ceux qui tiennent les principaux Estats d'Italie, qui reciproquement luy ont promis d'y concourir de leur part avec leurs forces & leurs armes.

Sa Saincteté, le Roy, & la Sereniſſime Republique de Veniſe unis pour le secours dudit Duc, sans autre interest que de proteger leurs Alliés, & procurer le repos de l'Italie, & de toute la Chrestienté, considerant qu'il ne suffit pas d'unir presentement leurs armes pour le secours des Estats dudit Sieur Duc de Mantouë; mais qu'il est du tout necessaire d'empescher qu'à l'advenir il ne puisse plus arriver de semblables inconveniens, au prejudice de la seureté de tous les Princes, & de la Paix de toute la Chrestienté: ont estimé du tout important de faire Ligue & Union perpetuelle entr'eux & ledit Sieur Duc de Mantouë, selon la convention des Articles qui suivent.

I. Ils sont tous tenus & obligés au cas que l'un d'eux fût offensé hostilement en ses Estats, par qui que ce puisse estre, & notamment par la Maison d'Austriche, en consequence de la presente Union & prise d'armes, ou autre cause, d'employer leurs forces pour la defence l'un de l'autre, & de n'abandonner jamais la defence de celuy qui sera attaqué, jusques à ce que l'hostilité cesse entierement.

II. En ce cas, Sa Saincteté contribuera 8000. hommes de pied, & 800. Chevaux. Le Roy 20000. de pied & 2000. Chevaux. La Republique de Veniſe 12000. de pied & 1200. Chevaux. Et le Sieur Duc de Mantouë 5000 hommes de pied & 500. Chevaux.

III. Et au cas que la France fourniſſe une plus puiſſante Armée, comme elle fait en cette presente occasion, les Colliguez fourniront aussi des forces plus puissantes au prorata du pied que dessus.

IV. Toutes lesquelles Trouppes seront entretenuës & fournies de toutes choses necessaires, comme Vivres, Artilleries, & Munitions de guerre aux dépens de ceux qui sont tenus de les mettre sur pied, & ce tant, si longuement que l'hostilité durera, & jusques à ce que celuy qui sera attaqué soit en l'estat où il est à present.

V. Que s'il n'est pas besoin d'un si grand nombre de gens de guerre pour l'effect qui sera requis, chacun des susdits Colliguez diminueront le nombre qu'ils doivent fournir au prorata l'un de l'autre, & ce par un commun consentement.

VI. Et afin que celuy d'entr'eux qui seroit attaqué soit plustost secouru, ceux qui seront proches luy fourniront sans délay toute l'assistance qu'ils pourront, à raison des choses cy-dessus specifiées; d'hommes, de vivres, d'artillerie, munitions de guerre, or, argent, sans attendre le secours de ceux qui en seront plus éloignez, lesquels neantmoins seront tenus de contribuer avec toute la diligence possible à quoy ils sont obligez.

VII. Et s'il arrive qu'au progrez de leurs armes prises pour leur confideration, comme ils sont contraints de convertir leurs defences en attaque, & qu'en ce cas ils conquierent quelque Place, ou quelques Estats, le partage sera faict entr'eux, selon qu'eux mesmes, ou la plus grande part d'eux trouveront raisonnable, ayant esgard à ce que l'un plus que l'autre y aura contribué.

VIII. Et afin que cette presente Union fondée sur des causes si justes & si importantes à la tranquillité publique, soit d'autant plus considerable, & puisse mieux parvenir à la fin de son institution, qu'elle sera composée d'un plus grand nombre de Princes & Potentats, les Colliguez inviteront les autres Princes qui y ont un interest commun d'y entrer, le plus promptement & efficacement qu'il se pourra, en laquelle consideration ils seront receus dans six mois, aux conditions de contribuer à la subsistante fin, au prorata selon qu'il sera arresté.

IX. Le Roy, & Monsieur le Duc de Savoye sont demeurés d'accord de passer & signer la Ligue cy-dessus transcripte, Sa Majesté s'estant contentée pour le present de la promesse que Monsieur le Prince de Piedmont lui a faite au nom, & ayant charge de Monsieur de Savoye son pere, que Monsieur le Duc de Savoye & luy la signeront tout aussi-tost, que trois des quatre nommez en ladite Ligue, qui sont, Sa Saincteté, le Roy, Veniſe & Mantouë, l'auront signée & passée entr'eux, & en ce cas l'observer inviolablement & de bonne foy. Fait à Suze le 11. jour de Mars 1629. par Monsieur le Cardinal de Richelieu, au nom de Sa Majesté, & par Monsieur le Prince de Piedmont, au nom de Son Alteſſe de Savoie. ANNO

X. Que si les Colliguez aiment mieux la Ligue pour trois ou pour six ans que perpetuelle, la France leur laisse le choix, ce qui en sera decidé par ce que la plus grande part des Colliguez estimeront plus à propos. 1629.

Monsieur le Prince de Piedmont, comme dessus, est demeuré d'accord que Monsieur de Savoye entrera en ladite Ligue pour le mesme nombre de gens de guerre, & autres despences, au prorata de ce à quoy il estoit obligé par la derniere Ligue faite entre le Roy, les Venitiens & lui.

Signé,

ARMAND Cardinal de Richelieu,

Et V. AMEDÉE.

Ayant veu par nous les Articles ci-dessus signez par Monsieur le Cardinal de Richelieu de la part du Roy, & nostre tres-cher & tres-amé Fils le Prince de Piedmont, de la nostre, nous les avons aggréés & approuvez, agréons & approuvons, promettons en foi & parole de Prince d'accomplir le contenu en iceux, en temoin dequoy nous avons signé la presente de nostre propre main, icelle fait contresigner par l'un de nos Secretaires, & seller du Cachet de nos armes.

Fait à Angliane le 20. jour de Mars 1629.

Signé,

C. EMANUEL.

Et plus bas;

MEYNIER, *& scellé.*

CCCXIII.

Brüderlicher Vertrag zwischen Wilhelm / Albrecht / Ernst und Bernhard / Hertzogen zu Sachsen / wegen der Landes-Gemeinschafft / Regierung / Hoff-Haltung / Berechnung / und Theilung der Jährlichen Einkünfften beschehen / wo unter andern sie auch das Directorium oder Præsidenten-Ambt dem ältesten überlassen. Geschehen zu Weymar den 19 Mars 1629. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Absatz II. pag. 413.] 19. Mars.

C'est-à-dire,

Accord Fraternel entre GUILLAUME, ALBERT, ERNEST, *&* BERNARD *Ducs de Saxe, par lequel ils conviennent de tenir leurs Domaines unis, de les posséder en commun, & de n'en point séparer la Regence, mais d'en laisser le Directoire ou Présidence à l'aîné d'entr'eux. Ils y conviennent aussi de ce qui regarde le Gouvernement de la Cour, & la Repartition des Revenus. A Weimar le 19. Mars 1629.*

VON GOttes Gnaden Wir Wilhelm / Albrecht / Ernst und Bernhard / Gebrüdere / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / Land-Grafen in Thüringen / Marggrafen zu Meissen / Grafen zu der Marck und Ravensberg / Herren zu Ravenstein / ꝛc. Thun kund und bekennen hiemit vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen: Dieweil Unser auff Uns geerbtes Fürstenthum und Land noch ungetheilt blieben / und in solcher brüderlicher Gemeinschafft von dem Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johann Ernsten dem Jüngern / auch Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / ꝛc. Unserm nunmehro in die himmlische Freude auffgenommenen ältesten vielgeliebten Herrn Brudern und Gevattern / theils von Ihro Lbd. selbst und in getragener Unserer Vormundschafft / theils auch hernach / Krafft auffgerichteter unterschiedlicher Brüderlicher Verträge / von der Zeit an / da Ihro Lbd. den 2ten Oc-

ANNO 1629. tober Anno 1615. in die Regierung getreten / biß auff Deroselben seliges Ende / den 4 Decembr. Ao. 1626. also regieret / daß Ihro seel. Lbd. bey Uns / Unsern Land-Ständen und Unterthanen ein ewiges unsterbliches Erb und Gedächtniß ihrer sonderbaren brüderlichen Liebe / Treu und Landes väterlicher Güte hinterlassen / nunmehro Ihr. seel. Lbd. Regierung / des frühezeitigen Abgangs halben / ein Ende genommen / und darumb von nöthen seyn wollen / daß Wir / als Ihro Lbd. leibliche Brüdere / nechste Lehen- und Erb-Folgere / Uns 1. der Lands-Gemeinschafft / 2. Regierung / 3. Hoffhaltung / 4. Berechnung / 5. Theilung und Anweisung der jährlichen Landes-Einkünffte wegen / mit einander weiter eines gewissen brüderlich und freundlich vergleichen möchten / damit so viel desto mehr brüderliche Liebe / Einigkeit und Zutrauen unter Uns fortgepflanzet / schädliche Unordnung verhütet / Unsere und Unsers Fürstenthums allgemeine Wohlfahrt gesuchet / GOttes Ehre befördert / die treue Beylage reiner Evangelischen Religion wohl bewahret / Recht und Gerechtigkeit ertheilet / männiglich bey dem Seinen geschützet / und also allenthalben im Lande und bey Hofe wohl haußgehalten werden möge.

Daß Wir demnach zu solchem Ende im Nahmen des Allmächtigen mehr denn einst persönlich zusammen kommen / freund-brüderliche Unterrede / so wohl unter Uns selbst / als auch mit Unsern gesambten und sonderlichen Cammer- und Hoff-Räthen gepflogen / und nach genugsamen Vorbedacht und Erwegung aller Umstände und Gelegenheiten / Uns endlich also / wie hernach unterschiedlich capituliret / einhellig verglichen haben :

Nemlich und vors Erste / daß wie bißhero / also auch nochmahls und fort an / biß man zu einer erblichen und Fürstlichen Landes-Theilung / oder doch zu einer ansehnlichen Landes-Oerterung / füglich kommen kan / zum wenigsten aber biß uff Michaelis / wenn man wills GOtt 1633. schreibet / Unser Fürstenthum mit allen und jeglichen ihme angehörigen und einverleibten Hoheiten / Herrligkeiten / an Land und Leuten / Prälaturen / Graff- und Herrschafften / Ritterschafften / Aembtern und Städten / nichts ausgeschlossen / gemein und erblich ungetheilet seyn und bleiben / auch ohne Unser aller und jeder guten Vorwissen / Willen und Bewilligung / von keinem unter Uns mit fernern Schulden beschwert / viel weniger jemandes verschrieben / verpfändet / versetzet / wiederkaufflich verkaufft / oder in andere Wege und Weiß belästiget / geschwächet und geringert werden solle. Sondern Wir alle ingesambt / und Unser jeglicher besonders / wollen vielmehr dahin sehen und trachten / daß wir mit Unseres Fürstenthums eigenen jährlichen Intraden wohl reichen und auskommen / frembder Geld-Auffnahm entrathen / Schulden / wie auch Bürgschafft meiden / und itzige Cammer- und Land-Schulden / vermittelst Unserer getreuen Landschafft erschwinglichen Hülffe / in keinen andern Nutz wenden / Brieff / Siegel und versetzte oder wiederkauffliche verkauffte Herrschafften / Aembter und Güther wieder einlösen / jährlich ein Vorrath erhegen / also Fürstliche Reputation, und auff dem Nothfall Credit erhalten / und Unser Fürstenthumb / Cammer / Land und Leuthe / so fern als durch GOttes Gnade möglich / wieder in den Stand und in das Vermögen setzen mögen / wie von Unsern Hochseligen Eltern / Herrn Vaters und Frau Mutter Gnaden / es auff Uns geerbet und gebracht worden.

2. Damit aber bey solcher unzertheilten Landes-Gemeinschafft Unserm allgemeinen Nutz / Fürstenthum / Hoff-Wesen / Landen und Leuthen desto besser vorgestanden werden möge / haben wir Uns ferner dahin brüderlich verglichen / daß obwohl wir Hertzog Albrecht / Hertzog Ernst und Hertzog Bernhard uns der Landes-Administration und Regierung / neben sambten / und zugleich mit des Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Wilhelms / Hertzogen zu Sachsen / Jülich / Cleve und Berg / ꝛc. Unsers freundlich vielgeliebten Bruders Lbd. befugt erachten / und an den meisten Fällen / die sich mit solchen brüderlichen Landes-Gemeinschafften in Unserer Hochgeehrten Vorfahren, Chur- und Fürstlichen Hause zugetragen / Exempel haben / daß die jüngere Brüdere solchen Landes-Principatum, Imperium, Potestat, Herrschafft / Macht und Gewalt / und alles / was in brüderlichen oder andern verordenten gemeinen Rath durch den mehrern Theil der Stimmen vor gut angesehen und beschlossen worden / neben dem Eltisten ausdrucklich / unter und in ihrer aller und jeglicher Nahmen / auszuschreiben / zu gebiethen / zu verordnen / zu verbiethen / und zu exequiren / bißweilen in die 20. 30. und mehr Jahre mit dem Eltisten zugleich besessen / geübt / gebraucht / und zu gebührlichen Vorzug und Vortheil Alters halben berührtem Eltisten nicht mehr dan das Directorium oder Præsidenten-Ambt / mit seinen Rechten und Gerechtigkeiten / als die Ehre der Ober-Stelle in allen Zusammenkünfften / Rathschlägen / Händeln und Sachen zu haben und zu halten / die gröste Aufsicht / Sorge und Mühe vor allen andern Gebrüdern zu tragen / was Raht oder Nutz zu erinnern / anzufahen / fortzutreiben / Rathschläge fürzunehmen / darinnen zu præsidiren und zu proponiren / uffs erste zu votiren und umbzufragen / und wan gleich votiret / den Ausschlag zu geben / zu beschliessen / und andere dergleichen Præeminentien mehr / gelassen haben. Demnach aber und dieweil wir bey Uns erwogen / wie aus solcher gleichmäßigen Regierung / Macht und Gewalt vieler Personen zugleich / zu Zeiten mehr Unordnungen und Schadens / als Wohlstands und Frommens / zu entstehen pfleget ; Insonderheit aber / wie in vorigen Jahren / und zumahl den brüderlichen Verträgen / die Anno 1618. 1622. 1623. auffgerichtet / die Landes-Regierung / Vormäßigkeit und Gewalt / was fürnehmlichen in wichtigen Sachen mit vorher gehaltenen gesambten brüderlichen und gesambter Räthe Rath und Gutachten / Beliebung und Einwilligung / wie auch uff gehaltene Rathschlagung mit der Landschafft in Land-Sachen beschlossen / verordnet / gethan und gelassen werden möchte / allein im Nahmen des ältisten Herrn Bruders in der Oberschrifft / Unterschrifft und Fürstlichen Insiegel zu publiciren / zu befehlen und zu handhaben / anfänglich Unsers Herrn Bruders / Hertzog Johann Ernsts / des Jüngern Lbd. hernach aber itziges Unsers ältisten Herrn Bruders / Hertzog Wilhelms Lbd. von Uns auffgetragen und anvertrauet worden ; So wollen itzo gedachtens Unsers Herrn Bruders / Hertzog Wilhelms Lbd. alleine wir / die jüngere Brüdere / besagte Macht der Landes-Fürstlichen Regierung über Dero / als dem Eltisten gebührendes Directorium, so lange als Unsere brüderliche Landes-Gemeinschafft währet / auch freund-brüderlichen abgetreten / anvertrauet / gegeben und überlassen haben / mit Bitte / daß Ihro Lbd. solche um Unser aller und der Lande Bestes willen uff sich nehmen wolten. Ob nun wohl wir Hertzog Wilhelm / in Ansehung / was Uns berührtes Directorii wegen schon vor unumgängliche Sorge und Mühewaltung oblieget / Uns mit dieser Last lieber verschonet sehen / und Unserer brüderlichen Lbd. ihren Antheil darvon freund-brüderlich gerne gönnen und lassen möchten : So nehmen wir doch derenthalben / daß Ihr. Lbd. allerseits Uns insgesambt und Unsern allgemeinen Fürstenthumb solches vor nutz und gut erkennen / und Uns mit Unsern Voto, Wunsch und Willen gleichsam überstimmen / wie auch auff bemeldte Ihro Lbd. freund-brüderliche

ANNO 1629.

Anno 1629. derliche Bitte / mehr berührte Landes-Fürstliche Regierung in gedachten Stücken auff und über Uns. Behalten aber Uns hierbey ausdrücklich vor / daß wan Uns künfftig etwan andere gute Bequemligkeit vorkäme / und Unsere Gelegenheit nicht seyn würde / der Landes-Regierung und Hoff-Stadt persönlich beyzuwohnen / daß Uns jederzeit frey und bevor stehen soll / dieselbe Unserer Brüdere Lbd. einem immittelst an Unser Statt zu übergeben.

3. Und dieweil Uns unverborgen / daß solch hohes Ambt viel zu mühesam / zu weitläufftig und zu schwer / alß daß es von Uns allein ohne tapffern getreuen Rath / Hülffe und Beystand mit Fürstlichen Lob und gemeinen Land und Unterthanen Wohlstand / Nutz und Besten getragen und verwaltet werden könne; Als sind wir so viel desto mehr willig und erböthig / wie es dan auch für sich selbst recht und billig / in Unserm Chur- und Fürstlichen Hause auch bey Unsers seel. Bruders Liebden Regier-Zeiten also hergebracht / und von Uns selbsten in brüderlichen Vertrage Anno 1626. freywillig versprochen ist / Ihr. allerseits Liebden / als die gleich Uns selbsten / an allen Nutz und Schaden mit verantheilet / und die allernechste wohlkundige und erfahrne Mitglieder Unsers Fürstlichen Standes und gesambten Landes seind / wan / und so offt es die Nothdurfft erfordern / oder sonsten Ihrer Liebden Gelegenheit / Will und Wohlgefallen seyn wird / das Consistorium, Raht- und Cammer-Stuben zu besuchen / und Uns in Unsers Landes Fürstlichen Consultationen mit Ihren freund-brüderlichen Gutachten beyzuspringen / oder aber in Ihrer Liebden Abwesen und an Dero statt Unsere und Ihrer Liebden zu solchem Ende mit Fürstlichen Kosten bestellete und verordnete Cammer-Cantzler und Hoff-Räthe / in Unsern Fürstlichen oder andern ordentlichen Raht / zu getreuen Beyständen / Mitgehülffen Unserer Landes-Fürstlichen Vorsorge / Kümmernüs / Mühe und Arbeit / freund-brüderlich und gnädig zu erfordern / zu beschreiben / oder sonsten Ihr. Liebden und Ihnen freyen Zutrit zu gestatten / thun solches auch und verwilligen Uns nochmahls gutwillig hiemit / daß wir in wichtigen Sachen und vor allen Dingen in denen / so des gantzen Landes Friede / Ruhe / Wohlfahrt / Gedeyen / Schaden oder Verderben in Fried und Kriegs-Zeiten nach sich ziehen / und zuförderst Unsere seeligmachende Religion und unveränderte Augspurgische Confession Anno 1530. auch darzu gehörigen Formulam Concordiæ, Kirchen / hohe und niedrige Schulen / Reichs- und Kriegs-Händel / auch Unsere und Ihr. Lbden Reichs und andere Unsere Fürstliche Lehen gesambte Hand und Mit-Belehenschafft / Anwartung / künfftige Erb-Fälle / Erb-Verbrüderung / Erb-Einigung mit andern / als den Erb-Vereinigten Chur- und Fürsten Brandenburg und Hessen / die Julische / Hennebergische / Sachsen-Altenburgische / zu Recht anhängige oder noch nicht anhängige Differentien / und vorab diejenige / so von Unser allerseits in GOtt ruhenden Frauen Mutter Gnaden Uns theuer anbefohlen und eingebunden / als die Præsidenz und Primogenitur, item Erb-Huldigung Unseres gemeinen Fürstenthumbs / Erhaltung und Ordnung des gesambten geistlichen Consistorii, Regierung / Renth-Cammer / Hoff-Gerichts und Academien / Unserer und Ihrer Liebden Regalien / verledigte Graff- und Herrschafften und Ritter-Lehnen / gewönliche und ungewönliche Steuer und Auffiagen / item Unser und Ihrer Liebden Land-Stände und Unterthanen Freyheiten / Recht und Gerechtigkeiten belangen und antreffen / anders nicht als mit Ihrer Liebden und in dero Abwesen mit Unser und Ihrer Liebden verordneten Kirchen-Cammer- und Hoff-Räthen / in Land-Sachen aber mit der getreuen Landschafft Rath / nach den Majoribus und mehrern Theil der Stimmen / wie vor Alters herkommen / verfahren wollen / auch zu Ihr. Lbd. mehrer Versicherung / den Cantzley-Stylum in berührten wichtigen Sachen also führen / wie bey Hertzog Johann Friedrich des Mittlern Regierungs-Zeit / in der achtjährigen brüderlichen Lands-Gemeinschafft / von 1557. biß 1566. geschehen / und in Reichs-Abschieden zum Theil bräuchlichen: Anno 1629.

VON GOttes Gnaden Wir Wilhelm ꝛc. entbiethen allen und jeden Unsern und der Hochgebohrnen Fürsten / Unserer freundlichen lieben Brüdere / Herrn Albrechts / Herrn Ernsts und Herrn Bernhards / ꝛc. Prälaten / Grafen und Herren. Item: So haben wir mit Wissen / Rath und Willen Unserer freundlichen lieben Brüdern und Ihre Lbd. sich hinwieder mit Uns dahin vereiniget und verglichen / ꝛc. Befehlen und begehren derohalben vor Uns und ob-Hochgedachte Unsere freundliche liebe Brüdere hiermit ꝛc. An dem geschiehet Unsere / und Unserer freundlichen lieben Brüdern Will und Meynung.

Was aber andere tägliche Regierungs- und Privat-Sachen seynd / darinne soll es bey bißhero gebrauchten Cancelley-Stylo bleiben / und Uns darin nach Importantz der Sachen / auch wohl ohne sonderbare Bemühung Unserer Brüdere Lbd. was recht und billig / zu verordnen anvertrauet und heimgegeben seyn

4. Und damit / was itzo abermahl der Regierung / gemeiner Lande und Leuthe halben / zwischen Uns Hertzog Wilhelm / Hertzog Albrechts / Hertzog Ernsts / und Hertzog Bernhards Lbd. verglichen / nicht Uns Hertzog Wilhelm alleine / sondern auch Ihro Lbd. sambt und sonders in brüderlichen Successions-Fällen kräfftiglich binden / auch nicht auff Unsere Hertzog Wilhelms Erben alleine / sondern ebener massen auff Ihrer Lbd. künfftige Erben erstrecket / und eine gleiche durchgehende ewige norm und form gesetzet werden möge / wie es in allen und jeden künfftigen Successions-Fällen mit dem Principat oder Lands-Fürstlichen Regierung also zu halten / daß dero von Unsern mehr Verständigern und geehrten Vorfahren auff Uns wohlhergebrachten Observanz gemäß / auch ihnen zu schuldigen Ehren jederzeit dem ältisten Bruder oder Vetter / ohne einigen Unterschied der Linien / solcher Principat auffgetragen und vertrauet / hierauff von demselben Eltisten mit gebührlichen Rath / wie gemeldet / gehandelt / und aller Einführung eines frembden / dem Fürsten-Stand und Einigkeit ebenbürtiger Gebrüder oder Vettern hochschädlichen / ungleichen und unbilligen dominats- und primogenitur-Wesens fürgebauet werden möge: So vereinigen / verschreiben und verobligiren wir Hertzog Wilhelm / Hertzog Albrecht / Hertzog Ernst / Hertzog Bernhardt vor Uns und Unsere Erben / gegenwärtige und zukünfftige / auf genugsamen Rath und Vorbedacht / uns wissentlich dahin / daß nach Uns Hertzog Wilhelm abermahls Unser Eltister Bruder Hertzog Albrecht / und nach solchen Eltisten Bruder Hertzog Ernst und nach Unsers Bruder Hertzog Ernsts / als des Eltisten Lden / ferner Unsers Bruders Hertzog Bernhardt als des Eltisten Lden / und also zu ewigen Zeiten / wan in einer eintzigen Fürstlichen Linie Gebrüdere in Unser allerseits Hause zu Sachsen-Weymar verhanden / allewege der Eltiste / wan aber aus uns vieren oder andern nur eintzigen Linien Gebrüderen keiner / sondern zwey / drey oder mehrerley Erben von Uns / und also Vettern Hertzoge zu Sachsen vorhanden / als dan derjenige / welcher nicht per repræsentationem noch per Jurisdictionem, sondern in der That und Wahrheit von Natur und an Jahren /

Anno 1629. ren/ Monathen und Tagen der Eltiste zu derselben Zeit und Stunde seyn wird/ wan nach Gottes Willen der Todtes-Fall am letzten unter Uns Gebrüdern/ oder Eltisten regierenden Fürsten aus Unsern Erben/ geschieht/ und also fortan allewege der Eltiste an Jahren und unter allen zu einer solchen Zeit noch lebenden Vettern Unsers Hauses Sachsen-Weymar ohne einig Ansehen/ ob Er von einem Eltern und unter Landes-Fürstl. Principat gesessenen Herren Vatter herkomme oder nicht/ das Landes-Fürstliche Regiment vor allen andern haben und solches mit Rath der Jüngern/ wie obgedacht/ regieren soll. Jedoch daß er ehe nicht zum selbigen noch zu Empfahung gemeiner Landes-Huldigung in aller Nahmen soll admittiret werden/ er habe sich dan zuvorn gegen die Jüngern dieser Unserer ewigen General-Satzung und Vergleichung gemäß reversiret und verschrieben/ immassen dan wir Hertzog Wilhelm/ so viel itzo Uns als regierenden Fürsten belanget/ hiermit gegen Unsere Brüder Hertzog Albrechtens/ Hertzog Ernstens und Hertzog Bernhardts Lden/ und wir Hertzog Albrecht/ Hertzog Ernst und Hertzog Bernhard uns künfftiger Fälle halben gegen Uns unter einander und Unsers Herrn Bruders Hertzog Wilhelms Leibs-Erben/ gegenwärtige und künfftige solches krafft dieses Vertrages der Posteritär zum Fürbild gethan und hiemit den Punct des Principats oder die Regierung Unser noch nicht erblich getheilten Fürstenthumbs belangende beschlossen haben wollen.

5. Ferner aber so wollen und sollen auch vermöge Unserer Brüderlichen Vergleichung wir Hertzog Wilhelm die gemeine Brüderliche Hof-Haltung auf Uns nehmen mit Unser Bruder Lden Wissen/ Rath und Willen das Consistorium, die Rath-Stube/ die Cammer-Stube/ Cantzeley/ Rentherey und gantzes Hof-Wesen mit tichtigen und Ihr. Lden genehmen Præsidenten/ Assessoren/ Cantzlar/ Cammer- und Hof-Räthen/ Hof-Officiern/ Rent-Meistern/ Secretarien/ und andern gesambten Dienern bestellen/ sie gebührlich besolden lassen/ und ohne Ihr. Lden Vorwissen und Willigen niemahls dieselben urläuben/ überhaupt aber nichts unnöthig/ noch unnützlich aufwenden/ allenthalben/ und zumahl in Küchen/ Keller/ und Silber-Cammer rathsame gute Ordnung machen/ über die zur Hof-Haltung/ Auerichtungen und Unterhalt gemeiner Diener/ hinwieder nahmhafft gemachte Gelder/ ohne was zu Unser und Ihr. Lden Reputation nöthig/ nichts überflüßiges spendiren/ mit einen gedoppelten Inventario über Silberwerck und Weiß-Geräth/ und was der Hofstadt zum gemein Mobilien sonsten mehr zu folgen pfleget/ eines vor uns und eines vor gesambte Cammer/ die Hofstadt antretten und denen Personen/ so die Stücke solches Inventarii unter Handen haben/ mit Ernst einbinden/ ihme also vor Uns zu seyn/ daß sie Uns und Unser Bruder Lden davon genugsame Rechenschafft geben. Unsere freundliche liebe Brudere/ so lang Ihr. Lden solches gefällig/ an Unserer eigenen Taffel und Ihr. Lden Adliche und andere Diener (doch daß sie sich der Hof-Ordnung gemäß erweisen) mit Fürstl. und nothwendigen Unterhalt nach Hofhaltungs Gebrauch versehen/ so wohl auch alle Fürstl. und alle andere extraordinär Ausrichtung/ so nicht in Aemtern/ sondern in gesambter Hofstadt/ die werde gleich gehalten/ an welchem Ende sie wolle/ fürfallen/ und ohne Unsere und Ihr. Lden absonderliche Beliebung und Einladung/ frembden Gefreunden/ Gesandten oder andern Gästen in Unserm und Ihrer Lden gesambten Nahmen geschehen muste/ biß auf die Auslosung in der Stadt an Lager und Rauchfutter auf Uns nehmen/ nachfolgende zwölff gemeine Diener über Hof/ als Nicolaus Kobern und seinen Jungen/ Capitain Hans Ernst Jageman und sein Jungen/ Claudi Petit, den Bereiter/ Fourier und seinen Diener/ zwo Keller Personen/ den Hoff-Schießer und Hof-Fischer. Und sonsten keinen gemeinen Diener mehr/ (es werde dan deßhalben mit Uns sonderbahre Freund-Brüderliche Vergleichung getroffen) mit Unterhalt dem Speiß und Tranck versehen/ ihnen/ auch allen andern Dienern/ wie gebräuchlich/ auch eines jeden Bestallung gemäß/ leichte folgen lassen/ und zehen gemeine Pferde/ als einen Zug von sechs Pferden und ein Geschirr von vier Pferden unter Unsers Stallmeisters und Vorwercks-Verwalters Uffsicht halten/ auch zu allen Feuern in Hauptschloß/ biß auf die Cantzeley/ Ambtstuben und denen Gefangen-Losementer/ Holtz und andere Nothdurfft schaffen/ welches alles Wir Hertzog Albrecht/ Hertzog Ernst/ Hertzog Bernhard mit Freundbrüderlichen Danck annehmen/ und wollen nicht alleine vor Unser Personen zu nachtheiliglichen Verordnung und unnöthigen Uberfluß keine Ursach noch Anlaß geben/ sondern auch Unsers Bruders Hertzog Wilhelms Lden solcher onerum halber mit hiernach benanten jährlichen Geldern aus gemeiner Cammer und andern Vortheilung vor Uns in Brüderlicher Theilung der jährlichen Landes Einkunfften Schad-loß halten. Und weiln Ihr. Lden über eine bißhero geführte Hofstadt geklager/ auch wir Hertzog Albrecht krafft Brüderlichen Vertrags Anno 1626. von dergleichen Einbuß noch ein Brüderlichen Recompens zu fordern gehabt/ so wollen wir die andere Gebrüdere hiermit Unsers Bruders Hertzog Wilhelms Lden mit 3. tausend Gulden und Unsers Bruders Hertzog Albrechts Lden auch mit 2. tausend Gulden solches ihres Schadens entnommen haben.

Anno 1629.

6. Sonsten aber und dieweil vor verrichteter Brüderlicher Theilung nichts will so wohl von nöthen seyn/ als daß die alten Cammer-Rechnungen vollends justificiret/ abgehöret und biß auf Michaelis nechst verschienen/ geschlossen/ die neuen aber von derselben Zeit an/ uff einem unzweiffelhafften Grund jährlicher gewisser Einnahmen und Ausgaben gesetzet werden möchten/ so wäre zwar darzu nicht undienlich auch allen Unsern vorigen und sonderlich den Brüderlichen Verträgen Anno 1626. gemäß gewesen/ daß wir Uns sambt und sonders über diejenigen/ was ein jeglicher über sein gebührendes Antheil von Anno 1618. hero zu viel und zu wenig aus gemeiner Cammer aufgenommen und bekommen/ und also entweder gemeine Cammer bey Uns/ oder wir bey gemeiner Cammer noch zu fordern/ berechnen/ und der oder diejenigen/ bey welchen sich ein Rest oder Capital und Zinsen zugleich/ oder an einem allein finden/ solche abgestattet/ oder andere Richtigkeit mit nöthiger Verschreibung und Verzinsung biß zu endlichen Abtrag gemachet hätten. Wie dan zu solcher Rechnung allbereit gewisse Commissarien niedergesetzet und von denselben vor Uns Hertzog Albrechten/ Hertzog Ernsten und Hertzog Bernharden ein ziemlicher guter Anfang gemachet worden. Weil aber wir Hertzog Wilhelm in Betrachtung in was vor grossen Schaden und Kosten wir durch Unsern Unfall in Krieges-Wesen gerathen/ und wie wir dannenhero so wohl der getragenen Regiments-Bürden halber den Unsern dermassen/ wie sichs wohl gebühret hätte/ nicht fürstehen/ noch allenthalben Rath schaffen könten/ eine Bogenfarth vorgeschlagen/ und Freund-Brüderlich geberhen/ daß wir beydes mit einander und gemeiner Cammer zugleich aufheben und jeder Theil den andern aller Ansprüche und Forderungen/ so fürnehmlich aus Brüderlicher Ungleichheit und andern Ursachen herrühren/ erlassen und alle in den Sechs vorigen Brüderlichen Verträgen von 1618. biß uf 1626. inclusivè vorhandene

Ver-

Anno 1629. Verschreibungen / Verpflichtungen / Zusagen / reservationes, und Vorbehalt / Erneurung und fernere Bestätigung durch die Banck hinweg gantz und gar cassiren und aufheben möchten / mit Freund-Brüderlichen Erbiethen / daß wir gemeine Cammer mit keinen neuen Schulden mehr beschweren wolten. So haben wir Hertzog Albrecht / Hertzog Ernst und Hertzog Bernhard solchem Ihr. Lden Fürschlag und Freundbrüderlichem Suchen ferner und mit Fleiß nachgedacht / und ob Uns wohl zu schwer fürkommen wollen / Unsere Forderung bey gesambter Cammer gäntzlich stucken und fallen zu lassen / dieweil wir eins theils auf Unsern Brüderlichen Antheil fast wenig aus der Cammer empfangen und dahero mit ziemlichen Schulden noch verhafft / Andern Theils aber von solchem Unsern Cammer-Rest und Hinterstand was ansehnliches zu Gottes Ehren und gemeiner Unterthanen Besten verordnet / Und 3ten Theils so wohl in Cammer- als auch andern auswärtigen Schulden stecken / darzu auch und zum vierdten Theil / zu einer wichtigen Spesa das Unsere bedürffen möchten; So haben wir Uns doch mit Unsers Bruders Hertzog Wilhelms Lden von ersten Brüderlichen Vertrage Anno 1618. an biß den Martium dieses 1628. Jahres / und nicht weiter / vor Ih. Lden in der Cammer ausgezehlet / Ihr aus dem gemeinen Zeughauß abgefolget / aus den Aembtern zugerechnet / in Küchen und Keller zugeschrieben / an den Cammer-Resten in Ambt Ober-Weymar biß uf Michaelis 1627. empfangen. Nechsten Sommers in der Herrschafft Henneberg verzehret / bey Werner Cammer-schmieden an 11. tausend Gulden aufgenommen und gemeinen Unterthanen zu gut und Brüderlichen Vertrag Anno 1623. ausgedinget / Ihr. Lden aus Freund-Brüderlicher guter Affection und um dero von Ihr angezogenen Ursachen Willen erlassen / und krafft dieses alle in vorigen Brüderlichen Verträgen Anno 1618. 21. 22. 23. 24. und 26 dißfalls verhandene vielfältige Obligationes, Verschreibung und deren Wiederholung / Erinnerung und Bestätigung / sambt den Cammer-Rechnungen cassiret / getödtet / vernichtet und abgethan / Ihr. Lden aber solcher Schulden gäntzlich quittiret und befreyet seyn sollen; doch daß sie dasjenige was etwan ihres noch hinterstehenden Deputat-Geldes halben oder bißhero geführter Hofhaltung wegen biß auf Walpurgis 1628. bey der Cammer zu fordern / auch fallen laßen möchten / und ihrem Erbiethen nach das Land und gemeine Cammer hinfort mit Schulden nicht beschweren / was aber Uns Hertzog Albrechten und Hertzog Bernharden / anlanget / hat ihm Unser jeder wegen seiner Forderung bey gemeiner Cammer 3. tausend ausgedinget und vorbehalten / daß wir Hertzog Albrecht und Hertzog Ernst von Anfange Unser Brüderlichen Verträge her mit der Cammer obberührter massen vollends Uns berechnen wollen / und was sich als dann nach gezogenen Calculo finden wird / daß wir an Unsern Brüderlichen Jahr-Geldern zu wenig empfahen oder sonsten der Cammer vorgeschossen / dasselbe soll Uns nach der Cammer Müglichkeit / wo nicht uf einmahl / doch nach einander abgetragen und unter deß sambt den 3. tausend Gulden oder was nach geschehener Rechnung darvon übrig / von Unsers Bruders Hertzog Wilhelms als des regierenden Herrn Lden. wegen gemeiner Verschreibung / und die 3. tausend biß uf endlichen Abtrag das hundert mit fünffen / was wir aber darüber vorgeschossen / das hundert mit sechsen fl. jährlich verzinset werden.

Weiln wir aber / Hertzog Bernhard / geschehener Abwesenheit halber / Unsers gemeinen brüderlichen Hoffs bißhero am wenigsten genossen / in der Frembde mehr aufwenden und alles in hohen Preiß bezahlen müssen / auch noch ferner ausserhalb Unsers Hoffes Fürstl. Nahmen Ehr und Ruhm nachstzustreben entschlossen / und so wohl zu gemeiner Cammer / als gemeine Cammer zu Uns / Forderunge und Zuspruche haben / Uns aber doch von denselben abzustehen erbothen und darbey die empfangene Berechnung mit der Cammer Uns zu entheben gebethen. Als haben wir Hertzog Wilhelm mit guten Wissen und Einwilligung Unserer beyden Brüdere Lden solcher Ihr Lden nicht unerheblichen Bitt / statt und Raum gegeben / und Uns erbothen alles was etwan Ihr. Lden gemeldete Cammer / oder bemeldte Cammer Ihro Lden von Anfangs Unserer Brüderlichen Verträge her biß auf Michaelis nechst verwichenes 1628. Jahres schuldig worden oder vor einander ausgeleget / gleich aufzuheben / und Ihr. Lden oder diejenigen welchen Ihr. Lden an Ihr. statt an solche Gelder weißen wird / Ihre vorbehaltene 3. tausend Fl. ohne weitere Berechnung und allen Abgang vor voll zu verschreiben und nach Erschwincklichkeit der Cammer / gleichwie Unsere Brüder Hertzog Albrechts und Hertzog Ernsts Lden abzulegen / oder inmittelst das hundert mit fünffen zuverzinsen / welches dan wir Hertzog Bernhard mit Freund-Brüderlichen Danck erkennen und angenommen. So wollen auch wir Hertzog Wilhelm Unsere Brudere Lden insgesambt / oder wem aus Ihr. Lden solches eigentlich von nöthen / vor Uns und neben Unserer andern Brudern Lden dasjenige was sie oder Ihr einer oder ander bißhero an Mobilien aus der Zeug- und Hauß-Cammer / oder an den Cammer-Resten im Ambt Reichhards-Brun und Jena Anno 1624. biß dato eingehoben / erlassen haben / und behalten Uns sambt Ihnen allerseits Lden nur die Berechnung mit Ihr. Lden wegen rückständiges Kostgeldes / und was sonsten mehr wir an Ihr. Lden sambt oder sonders an Uns und vor Unsere Personen zu sprechen haben / bevor / wollen auch nunmehr die Verfügung thun / daß die vorigen oder alten Cammer-Rechnungen nechst vergangenen Monaths Anno 1628. beschlossen / die künfftigen und neuen aber uf diese Brüderliche transaction, als einen gewissen Grund künfftiger unzweiflicher Einnahm und Ausgab gesetzet und forthin jährlichen eine gewisse richtige Cammer-Rechnung übergeben werde / darbey dan Unser Bruder Lden allezeit freystehen soll / der Renterey und anderer Beambten und Diener Rechnung Ihrem Belieben nach durchzusehen / zu examiniren und wo Ih. Lden Mangel befinden / Freund-Brüderliche Erinnerung zu thun und die Renthery-Personen oder Beampten und Diener zur Justification anhalten zu lassen / immassen wir auch selbsten auf Begehren in einen und dem andern / vor aus aber was durch Gottes Seegen jährlich ersparet und erübert worden / extracta fertigen Ihr. Lden geben und darvon Bericht thun / gleichwohl aber sonst zu keiner ordentlichen und gewöhnlichen Rechnung verbunden seyn sollen noch wollen.

7. Auf dieses der Cammer Einnahm und Unserer oder gemelter Cammer Schulden und Forderung und Justification die Brüderliche Gleichtheilung der gemeinen Landes-Einkünfften unter Uns Unser freundlichen lieben Bruder und Unser allerseits gemeine Cammer einzusetzen / so bleibt es anfänglich unverändert bey vorigen Brüderlichen Verträgen und nachfolgenden Puncten. Als erstlichen daß um Erhaltung Unsers jedes angebohrnen und uhralten Fürsten-Standes solche Theilung der jährlichen Landes-Einkünfften biß auf den Vorthel / darvor wir Hertzog Wilhelm unser allgemein Brüderliche Hof-Haltung Fürstl. führen müssen / billig gleich geschicht; Allermassen dann die Brüderliche Gleichheit von Unsern Vor-Eltern hergebracht / in ihren Testamenten den Nachkommen theuer eingebunden und recommendiret / und alte

Anno 1629.

Anno 1629. alle die so den testamentarischen Verordnungen nachgeben / sich dabey wohl befunden haben; Zum andern / daß jeglicher unter Uns seinen eignen und gewissen jährlichen Antheil an den gemeinen Landes-Einkünfften haben soll. Damit Er nach dessen Gelegenheit seinen Fürstl. Unterhalt / Ausgabe / Kosten und Zehrung außer und inner Landes bey gemeiner Hofstadt und in Aemtern / wann Er durch dieselben in eigenen Sachen reiset / fürsichtig / ordentlich und räthlich anstellen und damit wohl zu reichen möge. Wie wir dann hierbey einander sonderlich angelobet und versprochen / daß keiner unter Uns / es sey wer es wolle / in die gemeine Cammer-Gefälle oder andere Einkommen / so der Cammer und jeglichen unter Uns in Aembtern oder anderer Orthen assigniret und angewiesen / einigen Eingriff thun soll / es geschehe gleich unter was prætext, Schein und Bedarff es wolle / dan da ja die Noth ein oder das andere mahl eine Hülffe erfordern solte / wollen wir / die andere Gebrüdere / nach geschehener demonstration, Uns gebührlich zu bezeigen wissen. Zum dritten / daß auch jeder solches seines eigenen Antheils oder Jahr-Gelds halben nicht an die gemeine Cammer / sondern gleichwie dieselbe an gewisse und hernach benante Aembter / Forwerge oder Güther und andere liegende Gründe Unsers gemeinen Fürstenthumbs: Wo aber die nicht für sich zureichen / alsdan erst an baaren Gelden / Getreidig und andere Nutzung oder Gefälle durch sonderbahre Befehl an die Beambten und Diener (welche auch wir Hertzog Wilhelm keinesweges wieder aufheben sollen noch wollen) angewiesen werden soll; Und solche Aembter / Forwerge / Güther / Gründe / und andere Gefälle dergestalt innen haben / daß er vor allen andern Gebrüdern und gemeiner Cammer (wofern dieselbe gleichfalls darauf zu fordern) seinen Brüdertichen Antheil oder Jahrs-Geld / Geträydig und anders von Beampten und Dienern / den die Einnahme befohlen / empfangen; Sonsten aber sie mit allen Gerichten und Gerechtigkeit / Nutzungen / Gesuchten und Ungesuchten (es wäre dan hierin etwas ausgezogen) deßgleichen auch mit allen Bürden und Beschwerden aufs beste und ohne Rechnung / vermöge der hernach befindlichen extracten so Anno 1624. verfertiget / genieſſen und gebrauchen; soll mit dieser fernerern Bescheidenheit / nehmlich: da von denen Güthern so ein jeder itzo bekommt / was eingienge / oder vom Wetter / Wasser und andern dergleichen Schäden verderbet würde / und von neuen wieder aufgebauet werden müste / so soll es von gemeiner Cammer auf ihren Verlag und Kosten zu Werck gestellet werden / da aber sonsten Unser einer mit neuen Teichen / Mühlen / Schäfereyen und dergleichen ein Ambt verbessern wolte / so soll er solches mit Raht / Vorbewust und Einwilligung thun / die Kosten auslegen / dargegen Zeit dieses Unsers Vertrags die Nutzung vor sich einheben und behalten / nach Ausgangs aber desselben und beym Eintritt solche Baukosten (wie dieselbe durch einen Gegenschreiber verzeichnet werden können und aufgangen) aus gemeiner Renth-Cammer ohne Zinsen wieder zu fordern / und vor empfangener wücklichen Bezahlung darvon nicht abzutreten befugt seyn / hingegen aber und was die onera anbelanget / dieweil dieselbe allbereit vor dem Brudertichen Vertrag 1624. in Anschlag erwogen / und also gesetzet worden / daß sie des Brüderlichen Jahr-Geldes-Summa und Einkünfften gar nichts mindern noch hindern / so soll auch ein jeder da etwas an Zinsen in seinen Aembtern und Orthen / zu hohlen / hergebracht / und alle onera wie die mit Nahmen bey jedweder portion extracten Anno 1624. in Ausgab zu befinden und zum theil noch besser ergäntzet werden sollen / tragen und sich behalten / dergleichen vor das inventarium, welches bey seinen dermahligen Antritt schon dreyfach verfertiget werden soll / stehen und dahin sehen / daß jegliches Amtes Vorwerck und was ihme mehr eingethan / angebunden / und aller Zugehörungen / Rechten und Gerechtigkeiten in seinen Wesen erhalten / nichts verwüstet noch verwahrloset / auch alles pflezlich genutzet und gebrauchet / und insonderheit die Unterthanen bey ihrem Herkommen gelassen und über gewöhnliche Dienste / Fron- und Zinß und andere dergleichen onera nicht beschweret werden mögen. Trüge sichs aber zu (welches doch der Allmächtige gnädiglich abwende) daß ohne Verwahrlosung durch Feuersbrunst / Ungewitter / Mißwachs / Heer-Zugs / Plünderung und dergleichen Fälle / so durch Menschliche Vorsicht und Macht der Juhaber nicht verhütet noch abgewendet werden können / ein solcher unerträglicher Schade geschehe / daß einer unter Uns seines Brüderlichen angewiesenen Antheils ein oder mehr Jahr entweder nicht / oder auch nicht völlig fähig werden könte / so soll solches Schadens und Abgangs Wörterung und Erkentniß auf verständiger Leuthe Besichtigung und Achtung gestellet / und nach Erfindung von andern Orthen billige Erstattung verordnet werden. Sonsten aber sollen die Beamten und Diener in Unser aller Pflichten bleiben und ohne Unser Hertzog Wilhelms Vorbewust nicht angenommen noch abgesetzet / auch die Justiz und derer Administration jedes Ambts oder Orths durch seine und andere dahin verordnete Haupt- und Ambt-Männer / oder was durch sie nicht geschehen kan / durch Unsere gesambte Regierung verrichtet / geschlichtet und Hertzog Wilhelm kein Eingriff noch Hinderung darinnen gethan werden.

Anno 1629.

8. Hernach aber ist von etlichen aus Uns Gebrüdern zu erwegen gebethen worden / ob nicht Unser jegliches Brüderlicher Antheil an den jährlichen Landes-Einkünfften mit noch einer austräglichen jährlichen Zulage verbessert werden könne. Ob wir nun wohl ein ander solche Zulage und Verbesserung Brüderlich und gerne hätten gönnen mögen / derentwegen auch die Cammer-Rechnungen und Einkünfften mit fleiß durchsehen / calculiren und Einnahme gegen Ausgabe halten lassen / jedoch weiln sich befunden / daß eher dann durch Aenderung itziger Beschwerden und daher rührenden Ausgab / das Restat wieder erhöhet und gemehret wird / es mit Verbesserung eines jeden Brüderlichen Antheils höher nicht zu bringen / als daß ein jeder von Uns über seine itzige 3. tausend Gülden und was er etwan bey guten Jahren und räthlicher Nutzung des seinigen / nach Erinnerung des Brüderlichen Vertrags Anno 1624. mehr erübrigen kan / noch ein tausend Gülden jährlich / und also jedes Jahr zusammen 4. tausend Fl. gewisses Einkommens haben könte. So haben wir ingesambt und sonders ein ander versprochen / biß Uns der Allmächtige ferner an Einnahme oder Übermaß segnet / daran eine Gnüge zu haben / außer daß wir Hertzog Wilhelm / Hertzog Albrecht und Hertzog Ernst in Ansehung daß Unsers Bruders Hertzog Bernhards Lden noch weiter ausserhalb gemeines Hoffes (wie obgedacht) sich enthalten wird / Ihr Lden Freund-Brüderlich zugesaget / derofelben auf fünffte halb Jahr lang nehmlich von Walpurgis dieses 1629. Jahrs Ausrechnung biß auf Michaelis des (geliebts Gott) 1633. Jahres jedes Jahr noch mit ein tausend Fl. halb Michaelis / halb Walpurgis ohne alle Wiederbezahlung zu willfahren und aus zu helffen / welches wir dann Hertzog Bernhard von Unserer Bruder Lden zu danck angenommen

und

Anno 1629. und nechst Ihr. Lden allerseits die Special-Eintheilung und Anweisung der jährlichen Landes-Einkünfften und gemeiner Cammer hierauf gemachet und unter einander abgeredet / daß die Besitzung völliger Nutzung / und Einnahme jederer Portion sich von Michaelis des 1627. Jahrs anfahen / und do mittelst etwas von Unsern Brüderlichen Antheilen an gemeiner Cammer und jemands anders unter Uns geliefert / dasselbe also balden wieder erstattet oder gut gemachet werden soll.

9. Dieses alles und jedes nun so obstehet und Uns Gebrüdere allesambt / oder Unser jeglichen besonders berühret / gereden und versprechen wir vor Uns Unsere Erben und Nachkommen Gegenwärtige und Zukünfftige bey Unsern Fürstlichen Ehren / Würden und Worten in rechten wahren treuen Fürstl. stet / fest aufrichtig und unverbrüchlich zu halten / zu vollziehen / darwieder heimlich oder öffentlich nichts zu thun noch zugestatten von Unsertwegen gethan zu werden. Sagen auch zu diesem Ende allen und jeden rechtlichen und andern behelffen / ein- und ausreden / so wieder diesen Unsern Vertrag durch menschliche Liste und Spitzfindigkeit erdacht und auf die Bahn gebracht werden möchten sambt und sonderlich ab. Insonderheit aber und damit Unserer hiebevor von Anno 1618. aufgerichteten mancherley Brüderlichen Verträge halben keine Hindernüß an Observirung dieses Vertrags verursachet / oder zu einigen Zweiffel / Scrupel, und Irrsall Anlaß gegeben werden möchte / so haben wir dieselben mit Fleiß übersehen und gegen diesen Unsern Vertrag halten lassen / und nachdem sichs befunden / daß nur besagte Brüderliche Verträge wie dieselbe an datis Weymar Mittwochs nach Andreä den 2ten Decembr. Anno 1618.

Aschersleben den 24ten Februar. Anno 1621.
Weymar den 13. Februar. Anno 1622.
Gruningen den 22. Martii Anno 1623. und nochmahls.
Weymar den 6ten December Anno 1624.

Wie auch den 20ten Septemb. Anno 1626. an 6. unterschiedenen Stücken aufgerichtet / darauf beruhen / daß sie eins theils in allen denjenigen / was von Unsern in GOtt verschiedenen Eltisten Herrn Bruders Hertzog Johann Ernsts Lden Zeit Unserer Vormundschafft / und hernach bey Ihrer Seeligen Lden persönlichen Landes-Regierung / oder in dero Abwesen und Vollmacht von Uns Hertzog Ernsten / Hertzog Albrechten und Hertzog Wilhelmen in unterschiedlichen Jahren und Sachen / wie die Nahmen haben mögen / vor gut angesehen / verwilliget / verschrieben / zu milden Sachen angewendet / gethan / verschafft / verordnet / befohlen und schon hiebevorn von Uns sambt und sonderlich ohne einige Ausnahme und Vorbehalt vor genehm gehalten und gut geheissen worden / nochmahls und zu endlichen Überfluß ratificiret und approbiret / andern Theils in den Stücken darinn sie noch künfftig ihren Nutz / Krafft und Würckung hätten haben sollen / und können / anhero in diesen Unsern Vertrag übersetzet / und nach Gelegenheit erkläret und dritten Theils / da sie mit diesem Vertrage mißhellig oder ihme nur stracks zuwider / und nicht allberett durch die Zeit selbsten / oder andere erfolgte Verträge cassiret / geendet und aufgehoben seyn / noch hiermit und in krafft dieses Vertrages entweder ausdrücklich oder nicht übergeben und stillschweigend getödtet / vernichtet und abgethan werden möchten. Demnach so ratificiren / approbiren / heissen gut und bestätigen ohne einige Ausnahme nochmahls wir Gebrüdere sambt und sonders alle dasjenige hiemit / was zu endlichen Überfluß Unserer Ratification und Approbation bedarff / und wie wir das andere / welches noch ins künfftige seinen Nutzen und Würckung hätte haben sollen oder können / albereit in deme was von Anfange dieses Unsers Vertrags biß hiether vermeldet / übersetzen und erläutern lassen; So heben wir auch auf / cassiren / tödten und vernichten alles das / darinn die vorigen Brüderlichen Verträge diesem itzigen zu wieder / oder von ihme übergangen seynd. Anno 1629.

Ordnen darauf und wollen / daß von nun an dieser einzige und kein ander Vertrag / die gantze und einzige Summa / Inhalt und Richtschnur / aller Unser Brüderlichen Vergleichung der Landes-Gemeinschafft / Regierung / Hof-Haltung / Berechnung und Theilung der Landes-Einkünfften halben seyn und bleiben / derselben auch stracks nachgegangen werden solle.

10. Do über über Hoffnung und Zuversicht einiger Zweiffel / Mißhelligkeit und Irrung über dem Buchstaben und Verstand derselben einstele / daran wir Gebrüdere Uns untereinander selbst nicht vergleichen könten / so wollen wir drey Personen aus Unsern Cammer- und Hoff-Räthen / darunter einer der Arbiter, oder ob man seyn soll / einen Rechts-Gelehrten aus Unsern Doctoribus und Professoribus zu Jena / und eine Person aus Unser Ritterschafft darüber erkennen lassen / und was die durch den mehrern Theil der Stimmen darüber aussprechen / darbey soll es unter Uns ohne alle Weigerung bleiben / und Ihr keiner deßhalben vor Uns verdacht werden / treulich und sonder Gefehrde. Zu Uhrkund haben Wir diesen Unsern Brüderlichen Vertrag einander mit Hand und Mund angelobet / fünffach ins reine schreiben lassen / jegliches exemplar mit Unsern Fürstl. Hand-Zeichen unterzeichnet / anhangenden Justigel bekräfftiget und jeglicher unter Uns ein original, das übrige aber Unser gemeiner Renth-Cammer zugestellet / in Beyseyn und Anwesen der Vesten / und Hochgelahrten Unser Cammer-Räthen / Cantzlar / gesambte und sonderbahre Hoff-Räthe / und lieben getreuen / Friedrichs von Kospot uff Seubtendorff / Caspars von Miltitz zu Gutmanshausen / Rudolffs von Dißkau zu Finsterwald / Herrn Samuel Göghausens Cantzlars / Herrn Laurentz Braunens beyder Rechten Doctorn, Herrn Friedrichs Hartleders / Herren Siegmund Heißners von Wandersleben / und Herrn Tobiæ Adami.

So geschehen zu Weymar den 16ten Martii nach CHristi Unsers Herrn Erlösers und Seeligmachers Geburth / im ein tausend sechs hundert und neun und zwantzigsten Jahre.

Wilhelm Hertzog zu Sachsen ꝛc.
Albrecht Hertzog zu Sachsen ꝛc.
Ernst Hertzog zu Sachsen ꝛc.
Bernhardt Hertzog zu Sachsen ꝛc.

Friedrich von Kospot ꝛc.
Rudolph von Dißkau /
Samuel Göghausen /
Siegesmund Heißner /
Caspar von Miltitz /
Laurentius Braun / D.
Friedrich Hartleder /
Tobias Adami.

ANNO 1629.

CCCXIV.

8. Avril. LE PAPE, LA FRANCE, VENISE ET MANTOUE.

Traité de Confédération & d'Alliance pour six ans, entre le Pape URBAIN VIII. LOUIS XIII. *Roi de France, la République de* VENISE, *& le Duc de* MANTOUE, *pour la deffense de leurs Etats, contre la Maison* D'AUTRICHE. *Fait à Venise le* 8. *Avril* 1629. *Le Pape ne signa pas ce Traité.* [FREDER. LEONARD, Tom. IV.]

In nomine Sanctissimæ Trinitatis & gloriosæ Virginis Mariæ.

I. L'OPPRESSION faite par les Espagnols au Duc de Mantouë, aiant contraint le Roi de quitter ses affaires propres pour venir en personne avec trente cinq mil hommes de pied & trois mil chevaux, secourir ledit Sieur Duc, ainsi qu'il y a esté convié par plusieurs Princes de la Chrestienté, & particulierement par ceux qui tiennent les principaux Etats d'Italie, qui reciproquement lui ont promis d'y concourir de leur part avec leurs forces & leurs armes, Sa Sainteté, Sa Majesté Tres Chrestienne, la Sereniſſime Republique de Venise, unis pour le secours dud. Sieur Duc; sans autre interest que de proteger leurs Alliez, & de procurer le repos de l'Italie & de toute la Chrétienté; considerans qu'il ne suffit pas d'unir presentement leurs Armes pour le secours des Etats dudit Duc de Mantouë, mais qu'il est du tout necessaire d'empescher qu'à l'avenir il ne puisse plus arriver de semblables inconveniens au prejudice de la sureté de tous les Princes & de la Paix de la Chrestienté, ont estimé du tout important de faire Ligue & Union entre eux & ledit Sieur Duc de Mantouë, selon la Convention des Articles suivans pour six années, sauf à les prolonger puis après selon le bon plaisir des Confederez. Ils sont tous tenus & obligez, au cas que l'un d'eux fust offensé hostilement en ses Etats par qui que ce puisse estre, & notamment par la Maison d'Autriche, en consequence de la presente Union & prise d'armes ou autre cause, d'employer leurs forces pour la deffense de celui qui sera attaqué, jusqu'à ce que l'hostilité cesse entierement: en ce cas sa Sainteté contribuera huit mil hommes de pied & huit cens chevaux; sa Majesté vingt mil hommes de pied & deux mil chevaux; la Sereniſſime Republique de Venise douze mil hommes de pied & douze cens chevaux, & ledit Sieur Duc de Mantouë cinq mil hommes de pied & cinq cens chevaux: & en cas que la France fournist une plus puissante Armée, comme elle fait en cette presente occasion, les Colleguez fourniront aussi des forces plus puissantes au prorata du pied que dessus; toutes lesquelles Troupes seront entretenuës & fournies de toutes choses necessaires, comme Vivres, Artilleries, Munitions de guerre, aux dépens de ceux qui seront tenus de les mettre sur pied, & ce tant & si longuement que l'hostilité durera, & jusqu'à-ce que celui qui sera attaqué soit remis en l'estat où il est à present. Que s'il n'estoit pas besoin d'un si grand nombre de gens de guerre pour l'effet qui sera requis, chacun des susdits Colleguez diminuera le nombre qu'il doit fournir au prorata l'un de l'autre, & ce par un commun consentement; & afin que celui d'entre eux qui seroit attaqué soit plutost secouru, ceux qui en seront proches lui fourniront sans délai toute l'assistance qu'ils pourront, à raison des choses ci-dessus specifiées, d'Hommes, de Vivres, Artilleries, Munitions de guerre & argent, sans attendre le secours de ceux qui en seront le plus éloignez, lesquels neanmoins seront tenus de contribuer avec toute la diligence possible, ce à quoi ils sont obligez.

II. Et s'il arrive que au progrez de leurs armes prises pour leur conservation commune, ils soient contraints de convertir leur deffense, en attaque: & qu'en ce cas ils conquerent quelques Places ou quelque Etat, le partage sera fait entre eux, selon qu'eux-mêmes ou la plus grande part d'eux trouveront raisonnable, aiant égard à ce que l'un plus que l'autre y aura contribué.

III. Et afin que cette presente Union fondée sur des causes si justes & si importantes à la tranquilité publique, soit d'autant plus considerable, & puisse mieux parvenir à la fin de son institution, qu'elle sera composée d'un plus grand nombre de Princes & Potentats, les Colleguez inviteront les autres Princes qui ont un interest commun d'y entrer le plus promptement & efficacement qu'il se pourra; en laquelle Confederation ils seront receus dans six mois, aux conditions de contribuer à la susdite fin au prorata, selon qu'il sera arresté. *Datum Venetiis, die* 8. *Aprilis* 1629. *Et plus bas est écrit*: Pour sa Majesté, avec Pouvoir exprès, CL. DE MESMES. *Et au dessous*, Per la Sereniſſima Republica di Venetia, ANDREA SURIANO, Secretaire.

ANNO 1629.

Le Roi aiant veu le Traité de Ligue pour la conservation d'Italie, arresté, conclu & signé entre le Sieur d'Avaux, Conseiller de sa Majesté en son Conseil d'Etat, & son Ambassadeur ordinaire à Venise de sa part, & ladite Republique d'autre, le huitiéme jour du present mois d'Avril, sa Majesté a le contenu audit Traité, selon & ainsi qu'il est ci-dessus transcrit, agréé, approuvé & ratifié, promettant en bonne foi & parole de Roi de le garder, observer & entretenir en tous ses points, sans y contrevenir en aucune maniere. En témoin de quoi sa Majesté a signé la presente de sa main, icelle fait contresigner par moi Conseiller Secretaire d'Etat & de ses Commandemens, & apposer le Cachet de ses Armes. Fait au Camp de Suze le 19. Avril 1629.

CCCXV.

24. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité de Paix & Confédération entre LOUIS XIII. *Roi de France &* CHARLES I. *Roi d'Angleterre fait à Suze le* 24 *Avril* 1629. [FREDER. LEONARD, Tom. V. pag. 35. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. XV. pag. 147. & en Italien dans VITTORIO SIRI, *Memorie recondite*, Tom. VI. pag. 653.]

I. LEs deux Rois demeureront d'accord de renouveller les anciennes Alliances entre les deux Couronnes, & les garder inviolablement, avec ouverture du Commerce seur & libre. Et pour le regard dudit Commerce, s'il y a quelque chose à ajoûter ou diminuer, se fera de part & d'autre de gré à gré, ainsi qu'il sera jugé à propos.

II. Et d'autant qu'il seroit difficile de faire les restitutions de part & d'autre, des diverses prises qui ont esté faites durant la Guerre, les deux Couronnes sont demeurées d'accord qu'il ne s'en fera aucune: & ne s'accordera aucune represaille par Mer, ou autre façon quelconque, pour ce qui s'est passé entre les deux Rois & leurs Sujets durant cette derniere Guerre.

III. Quant à ce qui regarde les Articles & Contracts de Mariage de la Reine de la Grande Bretagne, ils seront confirmés de bonne foi.

IV. Et sur ce qui concerne la Maison de la Reine, s'il y a quelque chose à ajoûter ou diminuer, se fera de part & d'autre de gré à gré, ainsi qu'il sera jugé plus à propos pour le service de ladite Reine.

V. Toutes les anciennes Alliances, tant de l'une que de l'autre Couronne, demeureront en leur vigueur, sans que pour le present Traité il y ait aucune alteration.

VI. Les deux Rois pour le present Traité estant remis en l'affection & intelligence en laquelle ils estoient auparavant, s'employeront respectivement à donner assistance à leurs Alliés & Amis, selon que la constitution des affaires & l'avantage du bien public le requerront & le pourront permettre: le tout à dessein de procurer un entier repos à la Chrêtienté, pour lequel les Ambassadeurs des deux Couronnes seront chargés de propositions & d'ouvertures.

VII. Toutes lesdites choses estant établies & acceptées de côté & d'autre, Ambassadeurs extraordinaires, personnes de qualité, seront envoiés reciproquement avec Ratification de ce present Accord: lesquels porteront aussi la denomination des Ambassadeurs extraordinaires, pour resider en l'une & l'autre Cour; afin de rafermir cette bonne union, & empêcher toutes les occasions qui la pourront troubler.

VIII. Et d'autant qu'il y a beaucoup de Vaisseaux en Mer avec Lettres de marque, & pouvoir de combattre les ennemis, qui ne pourront pas si tôt entendre cette Paix, ni recevoir ordre de s'abstenir de toute hostilité; Il sera accordé par cet Article, que tout ce qui se passera l'espace de deux mois prochains après cet Accord fait, ne dérogera ni empêchera cette Paix, ni la bonne volonté de ces deux Couronnes; à la charge toutefois, que ce qui sera pris dans l'espace des deux mois

ANNO 1629. mois depuis la signature du Traité, sera restitué de part & d'autre.

IX. Les deux Rois signeront les presens Articles le 24. du present mois d'Avril, lesquels seront consignés en même temps, par leur Commandement, és mains des Sieurs Ambassadeurs de Venise George Georgy & Loüis Contarin, residans prés leurs Personnes: pour les délivrer reciproquement ausdits deux Rois, à jour préfix incontinent que chacun d'eux aura sçû l'un de l'autre qu'ils ont lesdits Articles entre les mains: & du jour de la signature tous actes d'hostilité, tant par Mer que par Terre, cesseront; & les Proclamations necessaires à cet effet seront faites le 20. jour de Mai dans les deux Roiaumes. Et dedans le premier jour de Juin prochain les deux Rois feront trouver leurs Ambassadeurs, l'un à Calais, & l'autre à Douvre, pour passer en même temps l'un en Angleterre & l'autre en France.

Fait à Suze ce vingt-quatriéme jour d'Avril 1629.

(1) *Déclaration du Roi de France, pour le rétablissement du Commerce avec l'Angleterre, donnée au Camp d'Alez le 23. Juin 1629.*

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Encore que par la publication que nous avons ci-devant ordonné estre faite par tout nôtre Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries de nôtre obeïssance, de la Paix arrêtée entre Nous & le Roi de la grande Bretagne nôtre tres-cher & tres-amé bon Frere & Beau-frere, il soit expressément porté, que le Trafic & Commerce sera seur & libre à l'avenir tant par Mer que par Terre entre nos Sujets & les siens, ainsi qu'il estoit avant la derniere Guerre; Nous avons neanmoins jugé à propos, pour empêcher que personne ne puisse mettre en doute nôtre volonté sur ce sujet, de faire dépêcher nos Lettres de Declaration expresses, afin que nos Sujets conviés par la nouvelle publication qui en sera faite par nosdites Lettres, se portent plus volontiers à reprendre & remettre l'ancien Commerce & Trafic qu'ils souloient avoir avec les Anglois: Nous, pour ces causes & autres à ce nous mouvans, avons dit & declaré, disons & declarons par ces Presentes signées de nôtre main, nos vouloir & intention être, qu'il y ait à l'avenir tout seur & libre Commerce & Trafic, tant par Mer que par Terre, entre nosdits Sujets & ceux de nôtredit bon Frere & Beau-Frere le Roi de la grande Bretagne: Voulons, ordonnons & nous plaît, que pour raison d'iceux ils aient tout seur & libre accez en nos Ports, Havres & Villes, & y puissent apporter toutes sortes de Marchandises, icelles vendre, troquer & échanger, en acheter & transporter d'autres de nôtredit Roiaume, excepté celles prohibées par nos Ordonnances: tout ainsi qu'ils faisoient avant lesdites Guerres, nonobstant toutes les défenses que nous avons ci-devant faites au contraire, lesquelles nous avons levées & ôtées, levons & ôtons en faveur dudit Traité de Paix. Si donnons en mandement à nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans nôtre Cour de Parlement, Baillifs, Senéchaux, Prevôts, ou leurs Lieutenans, & tous autres nos Officiers qu'il appartiendra, que ces presentes nos Lettres de Declaration ils faffent lire, enregistrer & publier par tout où il appartiendra, & le contenu en icelles entretenir, garder & observer, sans permettre qu'il y soit contrevenu: Enjoignant à nôtre Procureur General en nôtredite Cour d'y tenir la main; Car tel est nôtre plaisir. En témoin dequoi nous avons fait mettre nôtre Scel à cesdites Presentes. Donné au Camp d'Alez le vingt-troisiéme jour de Juin, l'an de Grace 1629. de nôtre Regne le 20.

Signé,

LOUIS.

Et sur le repli, Par le Roi,

PHELIPEAUX.

Et scellées du grand Sceau en cire jaune sur double queuë.

(1) Comme cette Déclaration est une suite du Traité qui précéde, on n'en fait qu'un seul Article, quoique par la date elle dût être mise après le Traité suivant. Il en est de même du Serment qui suit.

Acte du Serment fait par le Roi d'Angleterre pour l'observation du Traité du 24. Avril à Windsor le $\frac{5}{15}$. Septembre 1629. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XV. pag. 636] ANNO 1629.

NOS CAROLUS Dei gratia magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor, &c. promittimus & juramus in manus illustrissimi Viri de Laubespine, Marchionis de Chasteau-neuf, hîc præsentis, Legati & Procuratoris Serenissimi & Potentissimi Principis Ludovici decimitertii Francorum & Navarræ Regis Christianissimi, Fratris, Affinis, & Amici nostri Charissimi, & super hæc sacro-sancta Dei Evangelia, Quod nos inviolabilem, & sine fraude, aut dolo malo, observabimus reconciliationis Tractatum, conclusum & accordatum inter nos & dictum nostrum Fratrem Charissimum Regem Christianissimum, die 14. Mensis Aprilis anni præsentis, secundum omnes & singulos Articulos in eodem Tractatu contentos. Neque consentiemus vel per nos aut Subditos nostros aliquid tentetur seu innovetur, directè aut indirectè, contra dictam Reconciliationem & Pacificationem, vel in præjudicium dicti Tractatus. In cujus rei testimonium manum nostram propriam præsentibus apposuimus 6. Septembris, Anno Regni nostri 5. Annoque Domini 1629.

Acte du Serment fait par le Roi T. C. pour l'observation du Traité du 24. Avril dernier, à Fontainebleau le 16. Septembre 1629.

LE seiziéme jour de Septembre mil six cens vingt-neuf, tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince Louis par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, nôtre Souverain Seigneur, present & assistant le Sieur Thomas Edmont Ambassadeur extraordinaire de tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince Charles aussi par la grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, a fait & prêté en l'Eglise du Bourg de Fontainebleau le Serment de l'observation du Traité de Paix, Reconciliation & Amitié, fait & conclu entre Sa Majesté & ledit Sieur Roi de la Grande Bretagne le vingt-quatriéme du mois d'Avril dernier: duquel Serment la teneur enfuit.

NOUS LOUIS par la grace de Dieu Roi Tres-Chrestien de France & de Navarre, jurons & promettons, en foi & parole de Roi, sur les Saints Evangiles pour ce par Nous touchés, en presence du Sieur Thomas Edmont, Chevalier, Ambassadeur extraordinaire de tres-Haut, tres-Excellent & tres-Puissant Prince Charles par la même grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, nôtre tres-cher & tres-amé bon Frere, Beau-Frere, Cousin, & ancien Allié: que nous accomplirons & observerons, ferons observer, accomplir plainement, réellement & de bonne foi, tous & chacuns les Points & Articles accordés & portés par le Traité de Paix, Reconciliation & Amitié, fait & conclu entre Nous & nôtredit tres-cher & amé bon Frere & Beau-Frere, nos Roiaumes, Etats, Païs & Sujets, le vingt-quatriéme du mois d'Avril dernier: lesquels Traités & Articles aians ci-devant approuvés & confirmés, Nous approuvons & confirmons de nouveau, & en jurons & promettons devant Dieu, & à mains jointes, l'observation, sans jamais y contrevenir directement ni indirectement, ni permettre qu'il y soit contrevenu en aucune maniere; ainsi Dieu nous soit en aide. En foi & témoignage dequoi nous avons publiquement signé ces Presentes de nôtre propre main, & à icelles fait mettre & apposer nôtre Scel, en l'Eglise du Bourg de Fontainebleau le seiziéme jour de Septembre, l'an de Grace 1629. & de nôtre Regne le vingtiéme.

Ledit Acte a esté signé, LOUIS; *& sur le repli*: Par le Roi, BOUTHILLIER, *& scellé du grand Sceau de cire jaune sur double queüe*, baillé audit Ambassadeur séparément d'avec le present procez verbal.

A laquelle prestation de Serment se sont trouvés presens & ont assisté tres-Haute, tres-Excellente & tres-Puissante Princesse Marie par la grace de Dieu Reine de France & de Navarre Doüairiere, Mere du Roi: tres-Haute, tres-Excellente & tres-Puissante Princesse Anne par la même grace de Dieu Reine de France & de Navarre, Epouse de Sa Majesté: Monseigneur le Comte de Soissons, Pair & Grand Maî-

ANNO 1629. tre de France, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté en Dauphiné : Monsieur le Cardinal de Richelieu, tenant le Livre des Saints Evangiles, sur lequel Sa Majesté avoit les mains posées : Monsieur le Cardinal de la Vallette, plusieurs Princes, Ducs, Pairs de France, & Officiers de la Couronne : & Mr. de Marillac, Garde des Sceaux de France.

En témoin dequoi, & à la Requête dudit Sieur Edmont Ambassadeur, & par Commandement de Sa Majesté, nous Henri-Auguste de Lomenie, Sieur de la Villeauxclercs, Comte de Montbron : Charles de Beauclerc, Sieur & Baron d'Acheres : Claude Bouthillier, Sieur du Mesnil & des Caves : Loüis Phelipeaux, Sieur de la Vrilliere, Chevaliers, Conseillers & Secretaires d'Etat, dudit Sieur Roi & de ses Commandemens, avons signé la Presente de nos mains en la maniere accoûtumée, les jour & an que dessus.

Signé,

DE LOMENIE,
DE BEAUCLERC,
BOUTHILLIER,
ET PHELIPEAUX.

CCCXVI.

3. Mai. L'ESPAGNE ET LE DUC DE ROHAN.

Traité fait entre PHILIPPE IV. *Roi d'Espagne, & le Duc de* ROHAN, *au nom des Reformez de France; fait à Madrid le 3. Mai* 1629. [Recueil des Traitez de Confédération, &c. entre la Couronne de France & les Princes & Etats Etrangers pag. 470, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en Italien & datée du 13. Mai dans VITTORIO SIRI, *Memorie recondite*, Tom. VI. pag. 646.]

COmme il se vid, comme le Sieur de Rohan avoit envoyé Clauzel son Agent en Espagne, où il se faisoit nommer le Sieur de la Roche, & comme il fust bien reçeu sur l'esperance de pouvoir par l'Alliance des Rebelles de France, faire diversion des armes du Roy Tres-Chrestien, qui estoient au secours de Monsieur le Duc de Mantouë, voicy le Traité qui fust fait.

Estant venu en cette Cour le Sieur de Clauzel de la part du Sieur Duc de Rohan, pour representer à sa Majesté Catholique l'estat des affaires, & de ceux de son Party & Adherans, & le desir qu'ils ont de servir sa Majesté Catholique, ledit Sieur Clauzel a fait les demandes & offres suivantes.

I. Que le Sieur de Rohan supplie tres-humblement sa Majesté Catholique, supposant que la raison d'Estat luy permette de le secourir & assister de quelques sommes d'argent pour conserver la guerre qu'il fait en France depuis quelques années en çà ; moyennant quoy il offre tres-humble service à sa Majesté Catholique, laquelle pourra l'employer quand & comme bon lui semblera.

II. Ledit Sieur Duc de Rohan offre d'entretenir la guerre & icelle conserver pour tout le temps qu'il plaira à sa Majesté Catholique, moyennant qu'il lui plaise lui aider de six cens mil Ducats d'or, payables en argent comptant en deux payes, la premiere par advance, moyennant lequel secours il sera obligé d'entretenir d'ordinaire douze mil hommes de pied & mil deux cens chevaux, pour faire telle diversion qu'il plaira à sa Majesté Catholique soit au bas & haut Languedoc, Provence, Dauphiné, au choix de sa Majesté.

III. Offrant en outre ledit Sieur de Rohan à sa Majesté Catholique, de tenir main & favoriser tous les desseins de Sadite Majesté en quelque temps que ce soit, de tout son pouvoir.

IV. Promet en outre ledit Sieur de Rohan de maintenir & donner pleine & entiere liberté de conscience tant és Villes que luy & ceux de son party tiennent, comme aussi en toutes celles qu'il pourroit acquerir pour l'advenir, & en tous Bourgs, Villes & Villages & autres lieux possedés à present, & que lui ou ceux de son party pourront posseder à l'advenir.

V. Promet en outre ledit Sieur de Rohan de conserver les Convents des Religieux en l'estat qu'ils sont, les faisant jouir paisiblement de leurs Eglises, Biens, rentes foncieres, fruits, de mesme aussi à tous autres Ecclesiastiques, sans iceux inquieter en aucune chose. ANNO 1629.

VI. Et cas advenant que ledit Sieur de Rohan & ceux de son Party se puissent rendre si forts qu'ils se puissent cantonner & faire un Estat à part, audit cas ils promettent pareillement la liberté de Conscience, & le libre exercice de la Religion aux Catholiques, & à cet effet l'on pourra faire ledit exercice par toutes les Villes, Villages & autres Lieux qu'ils tiennent, comme en ceux qu'ils acquerront à l'advenir.

VII. Les Catholiques jouïront de tous leurs Biens presens & advenir, & seront traictez en toutes charges & impositions egalement comme les autres, & seront tenus ceux dudit Party de conserver tous les Religieux & Religieuses en leurs Biens, Dignités & Honneurs.

VIII. Les Catholiques entreront en toutes Charges de Villes, & seront à icelles admis comme les autres, sera estably égalité de justice, & seront receus en tous les Presidiaux, Seneschaussées, Parlemens, Chambres des Comptes, & en tous autres Offices de Justice; finalement les Catholiques seront maintenus en tous leurs Biens, Honneurs & Dignités comme ceux de l'autre Party, sauf à ce qui regardera l'asseurance de ceux dudit Party.

IX. Offrant en outre ledit Sieur de Rohan de rendre toutes sortes de services à luy possibles avec tresgrande affection à sa Majesté Catholique.

X. Et cas advenant que ledit Sieur de Rohan vint à traicter de Paix du sceu & consentement de sa Majesté Catholique, il sera obligé de la rompre quand il plaira à sa Majesté, & de conserver la Guerre moyennant les mesmes faveurs & aides de six cent mil Ducats d'or annuels tant qu'il plaira à sa Majesté Catholique.

XI. Et à ces fins il supplie tres-humblement sa Majesté Catholique luy vouloir accorder les graces & faveurs qu'on luy avoit offertes les Guerres precedentes, de luy donner pension pour avoir de quoy entretenir les Officiers, Noblesse, & les Gouverneurs des Places, & les maintenir à sa devotion, & leur faire jouër le jeu qu'il voudra en ce qui regarde le service de sa Majesté Catholique.

XII. Et d'autant que lesdites Pensions, Estats, Benefices sont pour se rendre à jamais fidel Serviteur à gage d'un si Grand Roy & Prince étranger, & qu'iceluy Seigneur court hazard si cela estoit descouvert d'estre declaré criminel de Leze Majesté, & de perdre ses Biens, ledit Sieur Clauzel supplie humblement S. M. Catholique au nom dudit Sieur de Rohan qu'il luy plaise augmenter la pension d'iceluy, qui estoit de quarante mil Ducats d'or, de trois ou quatre mil, la faisant de quarante huict mil Ducats, & celle du Sieur de Soubise qui étoit de huit mil, l'augmenter jusques à dix, & celle qui estoit de huit mil pour les Officiers, Noblesse & Gouverneurs, l'augmenter aussi jusques à dix mil, mesmement en ce tems qu'ils vont servir S. M. d'autre sorte qu'ils n'auront pas possible fait par le passé.

XIII. Pour toutes lesquelles offres sus escrites ledit Sr. de Clauzel engage la parole d'un Prince d'honneur & tres-religieux, signée du nom d'un Gentilhomme envoyé de la part dudit Sieur de Rohan, qui supplie tres-humblement S. M. Catholique de croire que tout ce Traité sera observé de point en point dudit Sieur Duc de Rohan, qui se dira éternellement humble Sujet & Serviteur de S. M. Catholique.

Signé,

CLAUZEL.

Sa M. ayant veu les propositions & offres sus escrites faites de la part du Sieur de Rohan par ledit Sieur de Clauzel, estant comme il est tres certain sa Majesté Catholique estroitement obligée de procurer la conservation des Estats & Royaumes qu'il a pleu à Dieu luy donner, & à cét effet de se servir de tous les moyens propres, licites & neceſſaires qui se presentent, considerant pareillement les grandes pertes & dommages que ses Estats ont receu & reçoivent journellement par le moyen de la faveur & assistance que les Roys de France dés plusieurs années en çà ont donné & donnent aux Vassaux de sa Majesté en Hollande contre leur naturel & legitime Seigneur; Considerant de plus que lesdits Roys semblent n'avoir autre but que proteger en tout temps & en tous lieux contre Sa Majesté, ceux contre lesquels elle est contrainte par raison & justice d'employer son authorité & sa puissance pour faire rendre à chacun ce qui luy appartient, sans autres interests que celuy de la plus grande gloire de

ANNO 1629. de Dieu, le tout sans que sa Majesté Catholique ait donné aucun sujet à la France d'en user ainsi, ny qu'elle ait pretexte apparent de le pretendre, comme si on lui detenoit quelque chose qui lui appartint legitimement, ce qui n'est pas, ou que sa Majesté eut intention de faire tort à ses Alliés, ce que Dieu ne permette pas; Et par ce ayant fait sa Majesté le tout voir en son Conseil de Conscience, composé de gens de grande integrité; Il a jugé estre convenable de pourvoir à la juste defence de ses Estats contre une si injuste action comme celle que le Roy de France fait contre tout droit & justice; en cette consideration ayant resolu d'accepter & establir un Traicté avec le Duc de Rohan & ceux de son party à leur requeste, leur a accordé les Capitulations suivantes.

I. Sçavoir est, que S. M. Catholique accepte l'offre dudit Sieur Duc de Rohan, de conserver la Guerre qu'il fait à present en France pour tout le temps qu'il plaira à sa Majesté Catholique laquelle annuellement payera à cét effet audit Sieur Duc de Rohan trois cens mil Ducats de onze reaux de Castille chacun, payables en deux termes de six en six mois.

II. S. M. Catholique accepte pareillement l'offre dudit Sieur de Rohan d'entretenir, moyennant lesdits trois cens mil Ducats, des gens au prorata d'iceux, sçavoir est six mil hommes de pied, & six cens de cheval, que ceux dudit Party du Sr. de Rohan entretiennent pour le mesme effet de la guerre, laquelle pour faire diversion ils feront en Provence, Languedoc, Dauphiné, ou autre lieu qu'il sera jugé plus opportun & convenable pour les justes desseins & defences des Etats de S. M. Catholique, & comme elle ordonnera, à la charge neanmoins & conditions tres-expresses, que S. M. Catholique n'entend & ne veut que les Catholiques soient inquietés ni molestés en chose que ce soit par ceux du Party dudit Sieur de Rohan en leur Religion.

III. Et cas advenant que ceux dudit Party se puissent cantonner & establir un Estat, audit cas sa Majesté Catholique veut & entend que ceux dudit Party seront tenus de garder tout ce que dessus pour le regard des susdits Catholiques.

IV. Ne pourra ledit Sieur de Rohan ny ceux de son Party traicter ny conclurre la Paix sans le gré & consentement de Sa Majesté Catholique; Et cas advenant qu'il vint à ce faire, quoy que ce fût du consentement de sadite Majesté, ledit Sieur de Rohan & ceux de son Party seront obligez nonobstant ce, de rompre tous lesdits Traictez, & retourner faire la Guerre toutesfois & quantes qu'il plaira à sa Majesté Catholique, moyennant le payement des trois cens mil Ducats susdits, & des autres ci-dessus accordez, moyennant lesquelles choses ledit Sieur Duc & ceux de son Party conserveront, & entretiendront la Guerre tant qu'il plaira à sadite Majesté, durant ces justes causes qu'il a de ce faire.

V. Sa Majesté Catholique accorde & fera payer audit Sieur Duc quarante mille Ducats de pension annuelle, & au Sieur de Soubise son Frere huit mil Ducats semblablement annuels, que ledit Sieur de Rohan pourra departir entre ses Capitaines & Officiers comme bon luy semblera.

VI. A bon compte desquels trois cens mil Ducats, sa Majesté Catholique fera payer audit Sieur Duc de Rohan cent cinquante mil Ducats au lieu qu'il les demandera; soit en argent comptant, ou en Lettres de change en mesme temps que ledit Duc de Rohan fera remettre le present Traicté par luy juré, signé de sa main & sellé du Seau de ses Armoiries à la personne qu'on envoyera vers luy.

VII. Ledit Sieur de Rohan procurera de tout son possible & de bonne foy que les Députés de ses Villes jurent & approuvent le present Traicté, & se soumettent à l'obeïssance de sa Majesté Catholique, en sorte que nul autre respect ne les en puisse destourner, avant qu'on paye le second terme.

VIII. Declarant sa Majesté Catholique que le present Traicté soit gardé & observé inviolablement d'une part & d'autre, & qu'iceluy commencera à sortir son effet dés le jour que ledit Sieur Duc de Rohan les signera, auquel Sieur Duc sa Majesté promet de satisfaire & de recevoir pour l'execution, tout le contenu en ce present Traicté; Et pour ce qui pourroit arriver ci-apres y aura un sien confident, qui residera auprés de sa Majesté à la charge neanmoins qu'il sera Catholique Romain; & pourra semblablement sa Majesté Catholique, si bon lui semble, envoyer un des siens resider auprés dudit Sieur Duc de Rohan, audit effet que dessus.

Tout ce que dessus a esté conclud & arresté par ordre de sa Majesté avec ledit Sieur de Clauzel, & Dom Jean de Billela du Conseil d'Estat de sa Majesté Catholique & son premier Secretaire en toutes ses Chancelleries. Ay signé le present Traicté au Nom de Sadite Majesté, comme aussi ledit Sieur de Clauzel au Nom dudit Sieur de Rohan, lequel ledit Sieur Duc ratifiera & jurera & signera comme cy-dessus a esté dit. ANNO 1629.

Fait à Madrid, ce troisiéme jour de May 1629.

Signé

DOM JEAN BILLELA pour sa Majesté Catholique,

Et de CLAUZEL pour Monsieur de ROHAN.

CCCXVII.

Traité fait entre le Cardinal de Richelieu au nom de LOUIS XIII. *Roy de France avec* CHARLES EMANUEL I. *Duc de Savoie, pour le partage des Terres de Montferrat, avec le Duc de* MANTOUE. *Fait à Bassolin le* 10 *Mai* 1629. [FREDER. LEONARD Tom. IV. S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 563.] 10. Mai. FRANCE, SAVOYE ET MANTOUE.

COMME ainsi soit que par le Traité fait & passé entre sa Majesté & Monsieur le Duc de Savoie, le onziéme Mars 1629. a esté arresté & convenu, que pour tous droits & pretentions que led. Sieur Duc de Savoie avoit sur le Montferrat, sa Majesté lui feroit donner & délaisser par Monsieur le Duc de Mantouë la Ville de Train, avec quinze mil écus d'or de rente; ainsi & aux conditions qui sont plus au long exprimées dedans ledit Traité, lequel le Roi auroit fait entendre au Duc de Mantouë, qui auroit aussi-tost envoié ses Deputez pour accomplir en son nom tout ce qui auroit esté promis par sa Majesté pour lui audit Sieur Duc de Savoie; lesquels Deputez auroient offert quatre differentes parties audit Sieur Duc, en l'une desquelles ils offrirent la Ville de Train; avec plusieurs autres Lieux & Villages, jusqu'à la valeur de quinze mil écus de rente, qu'ils offroient de faire valoir en toutes sortes de rentes comme Tailles ordinaires & extraordinaires pour la Citadelle & Fatigage des Soldats: & pour le Dot des Princesses, Daces, Gabelles, Greffes, Enregistremens & Domaines, jusqu'à ladite somme de quinze mil écus d'or: & au cas que lesdits lieux ne fussent de la valeur portée dedans lesdits offres, offrirent à les faire valoir les sommes specifiées en leurs offres, ou les parfournir en semblables revenus en d'autres Villages de proche en proche, le tout jusqu'à ladite somme de quinze mil écus, ce qui auroit esté communiqué aux Deputez de Monsieur de Savoie. Et depuis Monsieur le Cardinal de Richelieu & Monsieur le Prince de Piedmont en auroient conferé ensemblement à Bassolin, où ledit Sieur Prince auroit fait entendre audit Sieur Cardinal que l'intention de Monsieur le Duc de Savoie estoit, sans s'arrester aux autres parties qui avoient esté proposées, de prendre & avoir la Ville de Train, avec les Lieux & Villages circonvoisins, particulierement ceux qui lui donnoient le passage libre de ses Etats audit lieu de Train, comme Livorne, Blançay & quelques autres: mais qu'il ne pouvoit demeurer d'accord de la nature des revenus, particulierement de la Taille imposée depuis quelques années seulement pour l'entretenement de Cazal, de celle du Dot des Princesses de Montferrat, & de celle des Fatigages qui se paie pour l'entretien des Soldats, non plus que du revenu des Domaines qui ne doit estre estimé à l'égal des autres rentes Seigneuriales & droit de Souveraineté, mais seulement des Daces, Tailles, Gabelles, Greffes, Enregistremens, & autres revenus anciens, ce qu'aiant esté par ledit Sieur Cardinal remontré aux Deputez dudit Sieur Duc de Mantouë, ils auroient persisté en leurs offres, & soûtenu que moiennant icelles, ils pensoient avoir satisfait de tout ce qui avoit esté promis audit Sieur Duc de Savoie par sa Majesté pour leur Maistre; tous lesdits revenus proposez dedans leurs efforts estant rentes ordinaires & perpetuelles, & dont avoient joüi les Ducs de Montferrat, & joüissoit encore ledit Sieur Duc leur Maistre, pro-

ANNO 1629. desquelles ne seroit raisonnable qu'il se dessaisist en abandonnant les Villages & Lieux sur lesquels elles sont assises, & qu'elles tournassent au profit particulier dudit Sieur Duc de Savoie, sans qu'on lui en tint compte sur ce qu'il doit fournir; que pour le regard des Villages de Blançay, Livorne, & autres que ledit Sieur Duc de Savoie pretend lui donner libre passage de ses Etats audit lieu de Train, ils ne pouvoient non plus consentir de les delaisser aud. Sieur Duc de Savoie, estant les principaux Bourgs de deçà le Pau, & dont ils tiroient tous les bleds pour l'entretenement de Cazal & de tout le Montferrat, joint que le Traité estoit relatif aux precedens Traitez, & que par celui fait avec le feu Duc Ferdinand, il estoit loisible audit Sieur Duc de donner tels lieux que bon lui sembleroit, aussi qu'il estoit raisonnable que ledit Sieur Duc de Mantouë eust le choix des lieux qu'il voudroit donner & delaisser, pourveu qu'ils fussent de la valeur & revenu promis par sa Majesté. Sur toutes lesquelles difficultez sa Majesté aiant esté avertie par Monsieur le Cardinal de Richelieu, elle a arresté en execution dudit Traité, que lesdits Sieurs Ducs de Savoie & de Mantouë envoieroient leurs Commissaires de part & d'autre, avec un qui seroit nommé par sa Majesté, lesquels commenceroient d'informer de la nature & valeur des revenus & rentes ci-dessus specifiez, fors & excepté de celles pour le Dot des Princesses & Fatigages des Soldats, par le lieu appellé de Roua Sigilie, & le continueroient par les Terres de Paranna, S. Damian, Isola, Castiglion, & tous les autres lieux, depuis ledit Castiglion le long du Pau jusqu'à Verrue; & après que les lieux qui sont du Cannevez, & dudit Cannevez par Salluget jusqu'à Train, icelui compris, & autres lieux de deçà le Pau, & de tout dresseront leurs Procés verbaux pour iceux veus & rapportez à sa Majesté, terminer lesdits differens le plus justement qu'il se pourra au gré & contentement des Parties, ensorte que n'y aiant plus rien à démesler entre les deux Maisons, ils puissent vivre à l'avenir en parfaite union & bonne intelligence: & cependant ledit Sieur Duc de Savoie ne pourra tenir garnison en autres lieux qu'à Train, Livorne & Damian, Albe & Montraluë, où ils vivront avec un tel ordre que le Païs n'en reçoive aucune foulle, & que tous actes d'hostilité cesseront de part & d'autre, & le commerce & passage seront libres entre les Sujets des deux Princes dans les Etats l'un de l'autre. Comme aussi tous ceux qui ont esté arrestez prisonniers durant la Guerre, & depuis l'onziéme Mars dernier, seront mis en pleine liberté, & pour la jouïssance & perception des rentes & revenus des lieux tenus par ledit Sieur Duc de Savoie, sera estabi un Receveur par sa Majesté pour recevoir lesdites rentes & revenus, & délivrer au dit Sieur Duc de Savoie les quinze mil écus de rente, conformement au Traité du onziéme Mars dernier, & le surplus desdites rentes & revenus audit Sieur Duc de Mantouë.

Fait à Bassolin le dixiéme Mai 1629. presens Monsieur le Cardinal de Richelieu pour le Roi, & M. le Prince de Piedmont pour M. le Duc de Savoie, lesquels, en execution de ce que dessus, ont nommé pour Commissaires; Sçavoir, Monsieur le Cardinal de Richelieu pour & au nom du Roi, le Sieur Servient, Conseiller au Conseil Privé du Roi, & Maistre des Requestes de son Hostel; & Monsieur le Prince de Piedmont pour Monsieur le Duc de Savoie, le Sieur de Bamo, President du Marquisat de Saluces & du Senat de Piedmont, outre ledit Sieur Cardinal a promis de faire dedans hui accepter ce que dessus aux Deputez dudit Sieur Duc de Mantouë, & nommer les Commissaires de la part de leurs Maistres, afin que l'on puisse sans retardation proceder incessamment à ladite information, & verification de la valeur & revenu desdits lieux.

CCCXVIII.

12/22 Mai. **Friedens-Tractat zwischen Römischen Käyser Ferdinando II, und König Christian IV. in Dännemarck/ Worinn unter andere von beeden Theilen das Versprechen geschicht/ und zwar von seithen Ihro Käys. Majest. sich in keine dero Königl. Majest. von Dännemarck Königreiche und Landen angehende Sachen zu meliren/ dieser hergegen sich keiner Reichs-Sache anders dann ein Hertzog zu Holstein anzunehmen verspricht. Geschehen Lübeck den (1) 12/22 Maii 1629.** | LONDORPII *Acta Publica* Part. III. Libr. VIII. pag. 1081. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi de même en Allemand dans le *Theatrum Europæum* Tom. II. pag 5. & dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Cont. I. Abtheil. I. Absatz. I. pag. 342.] ANNO 1629.

C'est-à-dire,

Traité de Paix entre FERDINAND II. *Empereur des Romains, &* CHRISTIAN IV. *Roi de Dannemarc, par lequel, entr'autres choses, ils se promettent reciproquement, l'Empereur, de ne point se mêler des affaires du Dannemarc, & le Roi, de ne s'ingerer en aucune maniere en celles de l'Empire, si ce n'est en qualité de Duc de Holstein. A Lubeck le 12/22. Mai 1629.*

Zu wissen/ demnach zwischen dem Allerdurchleuchtigsten/ Großmächtigsten und unüberwindlichsten Fürsten und Herrn/ Herrn Ferdinand dem andern Römischen Keyser/ zu allen zeiten Mehrer des Reichs/ etc. etc. und dann dem Durchl. Großmächtigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Christian dem IV. Königen zu Dennemarck/ Norwegen etc. andertheils/ in verschienen Jahren allerhand Irrungen und Mißverstände sich eräuget/ darauß endlich grosse schwere Kriege und Feindschafften entstanden: Damit aber dieselbe eingestellt/ fernere Ungelegenheit und Ruin so vieler Edlen Länder/ Fürstenthumben und Provintzen/ verhütet werden möchte:

Als ist zwischen beyden theilen der Römischen Keyserl. May. und der Königl. Würd. und May. in Dennemarck/ etc. zu Wiederbringung/ und Stabilirung deß Edlen werthen Friedens/ und Pflantzung beständigen Teutschen vertrawens/ eine Pacifications-handlung in der Statt Lübeck veranlasset/ und zu deren An- und Fortstellung den 16. und 6. Januarij deß itzt lauffenden 1629. Jahrs beliebet und angesetzet: darzu allerhöchst ged. Ihre Keys. M. den Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Herrn Albrechten Hertzog zu Friedland und Sagan etc. und den Hochgebornen Graven und Herrn/ Herrn Johann Tserclaes Graven von Tilly/ etc. Die Königl. Würd. und M. die Woledle gestrenge/ dero respectivè Reichs-Rath/ Cantzlern/ Reichs-Cantzlern/ Teutschen Cantzlern/ Räthe/ Amptleute/ zu Nieburg/ Rippen/ Steinburg/ und Rentzburg/ Herrn Christian Friesen Rittern/ Herrn Jacob Biefeld/ etc. Herrn Albrecht Scheel Rittern/ und Henrich Ranzaw/ etc. deputirt, verordnet und bevollmächtiget/ welche theils durch dero Subdelegierte der Römischen Keys. May. Kriegs-Räthe/ Obristen General Wachmeistern zu Roß und Fuß/ den Wolgebornen Herrn von Altringen Freyherrn/ etc. Den Hoch- und Wolgebornen Herrn Jobst Waximilian Graven zu Grosfeld/ etc. Dann der Rö. Keys. M. Cammerern Obristen Leutenant/ etc. Den auch Wolgebornen Johann Balthasarn Freyhern von Dietrichstein/ etc. und den Woledlen Gestrengen Joh. Christopff Rupen zu Ponhausen und Meulenbach/ etc. Auch aller höchst gedachte Rom. Keys. May. Hoff-Cammerrath den Woledlen Gestrengen Reinhard von Walmeroden/ etc. Krafft ihnen auffgetragenen Gewalts andere an ihre statt zu

(1) La Copie de *Londorpius*, qu'on a preié ce aux autres, parce qu'elle est la plus entiere, date cette Pièce du 12/24 Mai, au lieu que celle qui se trouve dans Lunig, mais il est evident que c'est une faute d'impression qui a passé de l'un à l'autre par negligence; & qu'on a fait que changer les Caracteres du nombre 12 qui sont alors 21. En effet, dans le *Theatrum Europæum* cette Pièce est datée du 12/22 Mai & l'on a suivi cette Date comme la plus sûre, quoi que le *Mercure François* la mette sous le 27. Mai. [D. M.]

ANNO 1629. zu substituiren / theils in Person / an bemeldem Ort angelangt / ihre habende Vollmachten gegen einander exhibiret / den punctum legitimationis zu allerseits gutem Belieben erledigt und erörtert / sich der Sachen und Handlung fernes unterfangen / deroselben ihrer Wichtigkeit und erforderter Notturfft nach reifflich nachgedacht / nach satsamer Vorbetrachtung dessen allen / so dabey in Consideration zuziehen / und möglichster hinwegräumung aller und jeder Verhinderungen / so vorkommen und eingefallen / also nach vielen gepflogenen Sorg- und mühsamen Handlungen / sich / vermittelst Göttlicher Gnaden / Gott dem allmächtigen zu ehren / und dem allgemeinen Wesen zu ersprießlichen besten / eines ufrichtigen / sichern / beständigen und immerwährenden Friedens / in hernach gesetzten Puncten und Articuln / mit einander verglichen / verabredet / abgehandelt und beschlossen.

Erstlich / Sollen und wollen Ihre Römische Keyserliche Mayestät / und zu Dennemarck / Norwegen / Konigliche Mayestät / nun und hinfüro zu ewigen Zeiten / untereinander rechtschaffene ungefärbte Freundschafft zu Wasser und Land halten / also / daß all das jenige / was hiebevor und bißhero Wiederwertiges vorgangen / oder dahin angesehen und außgedentet werden möchte / hinfürters keiner gestalt mehr gedacht / sondern erloschen / auffgehebt / gedämpffet / außgetilget / todt und ab / und hingegen zwischen Ihrer Römischen Keyserlichen Mayestät / und Königlichen Mayestät. auch dero allerseits Successorn / Erben und Nachkommen / Einwohnern / und Unterthanen / ein bestendiger auffrichtiger Fried / immerwährende Einigkeit / und unverruchtes gutes Vertrawen / gestifftet und conservirt sein und bleiben solle; zu dessen mehrer würcklicher Erfolgung dan Ihre Königliche Mayestät sich deß Heiligen Römischen Reichs Sachen anderer gestalt nicht / als deroselben wie einem Fürsten und Stand deß Heiligen Römischen Reichs / wegen deß Hertzogthumbs Holstein / gebüret / auch der Ertz- und Stiffter / vor sich und dero geliebten Herrn Söhne / unter waß Prætext un Schein ein solches auch beschehen möchte / ferner nicht anmassen / noch der Röm. Keyf. Mayest. in dero Keyserl. Regierung Eintrag zuzufügen: hingegen Ihre Röm. Keyf May. sich deren in Ihrer Königlichen May. Königreich und Lande vorgehenden Sachen nicht anmassen / noch in dero Königlichen Regierung Eintrag thun wollen / und im unverhofften Fall / da zwischen Ihre Röm. Keyf. May. und J. Kön. Mayest. oder deren Successorn / Erben / und Nachkommen / einige Mißverständnüß oder Irrung hiernechst erwachsen würde / sollen dieselben / ohn ein oder andertheils Thathandlung / gütlich hingelegt / oder in Entstehung der güte / durch beyderseits ersuchte arbitratores entscheiden werden.

2. Was vors ander / die geforderte Abstattung der Kriegskosten und Schäden betrifft / weil bey dieser Friedenshandlung dahin alles Absehen billich gerichtet / und ausserstes fleisses getrachtet / daß zwischen der Römischen Keyserlichen Mayestät / und zu Dennemarck / Norwegen Königl. Mayest. ein festes Fundament / zu beständigem stetswährendem gutem Vernemmen gelegt / auff die Posterität fortgepflantzet / und alle im Weg liegende Hindernüssen hinweg geraumet / auch nichts übriges der Verbitterung dahinden gelassen / oder eingeführet werden möge / als ist beliebt / daß solche forderung ein- und abzustellen / und deswegen von niemand im H. Römischen Reich / und Königl. Mayest. hingegen auch von derselben an niemanden deßhalben ferner nicht prætendirt werden solle / worbey dann Ihrer Königlichen Mayestät alle und jede vor diesem im Nieder-Sächsischen Crayß erhobenen Kriegswesen zugestandene rechtmessige Forderungen / so in dieser Vergleichung nicht abgehandelt / außdrücklich reservirt / und vorbehalten bleiben / auch deroselben Ihrer Königlichen Mayestät / dero occupierte Provincien / Fürstenthumbe / und Lande Wendkusel / Jädland / Schleßwick / Holstein / Stormarn und Ditmarschen / sampt allen andern Hochheiten / Regalien / Schlössern / Aemptern / Heusern / Bestungen / Stätten / Päßen / Porten / Flecken / Dörffern / and allen und jeden deren angehörigen / auch aller Hoch- und Gerechtigkeit / in aller massen Ihre Königliche Mayestät dieselbe vorhero gehabt und besessen / doch mit dem Vorbehalt Ihrer Römischen Keyserlichen Mayestät / und deß Heiligen Römischen Reichs im Hertzogthumb Holstein / Stormarn und Ditmarschen / habenden Hochheit und Lehens-Gerechtigkeit / sambt deren noch vorhabenden Stücken / ohne entgelt zu restituiren / und das Keyserliche Volck / welches in die Provintzen und gesambten Fürstenthumben und Landen vorhanden / auß allen Quartieren / also fort ohne einige Beschwer oder Anforderung / Exactionen / Beleyd- oder Beschedigung / mit guter Ordre und Disciplin / ab- und weg zuführn / auch die im Fürstenthumb Holstein / und dessen einverleibten Landen / angestelte / oder noch vorhabende Confiscationß-Proceß und andere Exactionen / gegen Personen und Güter / ohn einige fernere Prætension oder Entrichtung / gäntzlich abzuthun / zu aboliren, und es daselbst bey dem Religion- und Prophanfrieden zu lassen. Darwider allda niemandt in keynerley weiß zu turbiren.

3. Wie dann zum Dritten / beyderseits gefangene / ohne verzug / und einige weitere Beschwerung / zuerledigen.

4. Und sollen / zum vierdten / in diesem Accord und Frieden / an seiten der Römischen Keyserlichen Mayestät / die Cronen Hispanien / ꝛc. und Polen / ꝛc. die Serenissima Infantin zu Brüssel / etc. mit dem gesambten hochlöblichen Hause Oesterreich / etc. Dan Chur Bayern / ꝛc. sambt allen ander assistirenden gehorsamen Churfürsten und Ständen deß heiligen Römischen Reichs / auch dero Unterthanen und eyngesessene: Jngleichen an Seiten der Königlichen Wurd. und Mayest. zu Dennemarck / Norwegen / etc. Die Cron Franckreich / etc. Groß Britannien / etc. und Schweden / etc. so wol die Staden der vereinigten Niederlande / da sie allerseits wollen / mit eingezogen seyn.

5. Und ob wol an Seiten Ihrer Königlichen Würde und Mayestät zu Dennemarck Norwegen / etc. bey diesen Tractaten gantz umbständig- und bewegliche Erinnerung beschehen / auch hart und eyfferig urgirt worden / dieser Vergleichung außdrücklich zu inseriren / daß Fürsten und Stande / über ordentlich Recht / nit beschwert werden mögen: weiln jedoch dagegen beständig eyngeführt / daß die Römische Keyserl. Mayest. ohne das und für sich niemand wider Recht und Billichkeit zu graviern gemeint: So wollen Ihre Königliche Würden und Mayest. darbey allerdings acquiesciren / auch dem Fürstl. Hause Schleßwick / Holstein Gottorpischen theils / die Jnsulen Femern / Nordstrand / auch dessen Antheil auff den Jnsulen Borde und Sild / (jedoch vorbehaltlich Ihrer Königlichen Würd. und Mayestät / und dero Cron Dennemarck / ꝛc. an berührten Landen zustehenden Hoch- und Lehen-Gerechtigkeiten:) mit denen noch alda vorhandenen stücken / ohne entgelt der eingesessenen / gleich alsbald wider einraumen / auch das Volck / so in denen Jnsuln fürhanden / mit guter ordre und disciplin, ab und wegführen / und fürters wider einen oder den andern Fürsten oder Stand des Römischen Reichs / wegen dessen / so bey diesem Kriegswesen

ANNO 1629. wesen fürgangen seyn mag / nichts eyffern oder anden / auch dieselbe dessen nichts entgelten lassen. Alle und jede obige Puncten sollen dero Römischen Kayserlichen Mayestät / auch zu Dennemarck / Norwegen / Königl. Würd. und May. unverzuglich zu gebracht / und die aller unterthänigste und unterthänige Bemühung angewendet werden / daß Ihre Römische Keyserl. M. und Königl. W. und May. hierüber ihre sonderbahre ratificationes, denen diese Capita, von worten zu worten eyn-zuverleiben / unter ihren Keyser. und Königl. Handzeichen und Insigeln / was darinnen Ihre Romische Keyserliche Mayest. für sich / ihre Successorn / Erben und Nachkommen / und dann Ihre Königliche Würd. und May. zu Dennemarck / Norwegen ꝛc. für Sich / Ihre Herren Söhne / Successorn / Erben und Nachkomen / bey Keyserl. und Königlichen Hochheiten / Würden und Worten / zugesagt und versprochen werde / allen und jeden deren Innhalt / stät / fest und unverbrüchlich zuhalten / deme in einigerley Weise oder wege / weder directo noch indirecto nicht zuwider kommen / noch jemanden / wer der auch were / unter was Prætext und Schein es immer beschehen könte / oder möchte / solches zu verhängen / zu verstatten / noch gut zuheissen / worbey dann der Cron Dennemark sampt liche Herren Reichs. Räthe / die Königliche Ratification mit ihrer Hand-Unterschrifft und Angebohrnen Pitschafften auch bekräfftigen werden. So geschehen zu Lübeck / den :: Maij. 1629.

(1) *Les mêmes Articles de Paix en abregé entre* FERDINAND II. *Empereur, &* CHRISTIAN IV. *Roi de Dannemarc, conclus à Lubec le 27. Mai, 1629.* [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XV. pag. 239]

I. VRaye & sincere amitié sera renoüée, conservée & entretenuë, tant par mer que par terre, entre sa Majesté Imperiale & le Roi de Dannemarc; en telle sorte que toutes les choses qui jusques à present ont esté faites & entrepriſes par actes d'hostilité & en toute autre maniere d'hostilité, seront assoupies & oubliées pour jamais, comme si elles n'estoient arrivées: Paix ferme, constante & perpetuelle, sera restablie entre leurs Majestez, leurs Successeurs, Subjets & Vassaux.

II. Pour plus grande confirmation de ceste Paix, le Roy de Dannemarc n'agira aux affaires qui concernent l'Empire Romain, non autrement que fait le Duc d'Holsace.

III. Sa Majesté Royale avec ses fils renoncera entierement à la possession des Archeveschez & Evêchez, n'entreprendra de corriger aucune chose en l'administration de l'Empire, contre sa Majesté Imperiale: comme aussi de sa part ladite Majesté Imperiale ne s'entremettra des choses qui seront à faire au Royaume de Dannemarc; & ne corrigera rien au gouvernement Royal dudit Royaume: & si à l'avenir naist quelque different entre l'Empereur & le Roy, il sera composé par Transaction amiable, ou par Arbitres nommez.

IV. Ne se fera aucune demande de la refusion des despences de la Guerre par le Roy de Dannemarc contre sa Majesté Imperiale & les Estats de l'Empire Romain, ni aussi par sa Majesté Imperiale contre ledit Roy & ses Subjets: sous ceste loy toutefois, que toutes pretentions faites en quelque façon depuis le commencement de ceste Guerre au Cercle de la basse Saxe, desquelles ne seroit rien ordonné, ni expressément fait mention en ce present Traité, seront reservées. ANNO 1629.

V. Les Provinces, Duchez & Seigneuries dependantes du Roy de Dannemarc, comme la Wenssie, Juttie, Sleswic, Holsace, Stormare, Ditmarce, avec tous les Chasteaux, Forteresses, Prefectures, Citez, Passages, Ports, Bourgs, Villages compris en icelles, & toutes les choses qui leur appartiennent, seront restituées au Roy de Dannemarc, avec tous les canons qui y restent, sans aucun dommage, & remises en l'estat auquel elles estoient, auparavant ces Guerres, possedées par sa Majesté Royale: sauf toutefois les droicts de fief que sa Majesté Imperiale a sur l'Holsace, Stormare & Ditmarce: que les Soldats en seront retirez en bon ordre, sans aucunes exactions: que les procés pour le faict de la confiscation au Duché d'Holsace, seront abolis sans aucune autre pretention, & que là mesme toutes choses y seront conservées selon la Paix, tant de la Religion que de la Police, sans troubler personne.

VI. Les prisonniers de part & d'autre seront également & reciproquement delivrez sans rançon ni recherche à l'avenir.

VII. En ce Traité de Paix seront compris de la part de l'Empereur, les Rois d'Espagne & de Pologne, l'Archiduchesse des Pays-bas, avec toute la Maison d'Austriche, l'Electeur de Baviere, & tous les autres Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, avec tous leurs Subjects qui ont tenu son parti: & de la part du Roi de Dannemarc, les Rois de France, de la grande Bretagne & de Suede, avec les Etats des Provinces unies des Pays-bas, pourveu que dez à present ils ne se monstrent plus ennemis.

VIII. Encores que de la part du Roi de Dannemarc ait esté demandé en toutes façons, qu'il fût expressément inseré en ce Traité de Paix, que les Princes & Etats de l'Empire ne seroient molestez contre droit & equité: & qu'il soit assez apparu que ce n'étoit aussi la volonté de sa Majesté Imperiale, qu'aucun fût molesté contre droit & raison, ledit Roy de Dannemarc acquiescera aussi en cela.

IX. Sa Majesté Royale cedera aussi-tôt à la Maison de Sleswic, comme aussi à celle de Holstein Gotorp, les Isles de Femeren, appellées Nordestrand, & la partie receuë par droit hereditaire aux Isles de Worde & de Sulde (sauf toutefois le droit de Fief que ledit Roy a sur ces Provinces) avec tous les canons qui y sont, sans faire aucun dommage aux habitans: retirera en bon ordre les Soldats qui sont en ces Isles, & qu'à l'avenir il ne sera rien attenté contre cet Etat de l'Empire, pour les choses qui pourroient avoir esté commises durant la Guerre.

X. Tous & chacuns les Articles susdits seront au plûtôt portez à leurs Majestez Imperiale & Royale, & sera fait en sorte que les deux Partis les ratifieront; & promettront par leur foy, tant pour eux que pour leurs heritiers & successeurs, les garder, conserver & entretenir, sans y contrevenir directement ou indirectement, ni en aucune autre maniere, ni y faire contrevenir par d'autres, sous quelque pretexte que ce soit, ni donner aucune occasion de ce faire: & finalement qu'au premier temps les Ratifications du present Traité seront envoyées confirmées par les Seaux Imperiaux & Royaux, avec les subscriptions, & seels des Conseillers du Royaume de Dannemarc.

(1) L'Auteur qui nous fournit ces Articles nous dit, que le Roi de Dannemarc ne voulut les signer, qu'après qu'ils eurent été corrigez, sans nous dire comment ils le furent.

CCCXIX.

31. Juill. PROVINCES-UNIES ET BRANDEBOURG. *Tractaet tusschen de Staten Generael der* VEREENIGDE NEDERLANDEN *ende* JORIS WILHELM *Keurvorst van Brandenburg, door welke de gezegde H. M. H. belooven de Contributies in den Land van Juliers en Cleves te laten ophouden. Gedaen in den Hage den 31. July 1629.* [Manuscrit.]

ALsoo sijne Churfurstelijke Doorluchticheyt van Brandenburg, door der selven Gesante den Heere Meis-

CCCXIX.

Traité entre les Etats Généraux des PROVINCES-UNIES des Païs-Bas, & GEORGE GUILLAUME Electeur de Brandebourg, par lequel L. H. P. promettent de faire cesser les Contributions dans le Païs de Juliers & de Cleves. Fait à la Haye le 31. Juillet 1629. [*Manuscrit.*] 31. Juill. PROVINCES-UNIES ET BRANDEBOURG.

COMME sa Serenité Electorale de Brandebourg a fait sçavoir aux Hauts & Puissants Seigneurs les Etats

ANNO 1629. Meister ende Grave van Swartsenbourg aen de Hoog Mog : Heeren Staten Generael der Vereenichde Nederlanden heeft te kennen geven laten, hoe dat die sich met des Heeren Palts-Graven van Nieubourg Furstelijcke Doorluchtigheyt over d'Administratie ende genietinge van de Gulick en Cleefschê Landen provisionaliter ende op eenen tijt van 25 Jaren, vergeleecken hadde, na het uytwysen van een schriftelijk Accort daer over opgehecht, onder dato Dusseldorp den 9. Martii 1629. Ende volgens het selve Accort, hare Hoog Mog : versocht, dat de selve gelieven wilden, oock aen hare syde, alsulck Accort ten effecte brengen te helpen, ende specialijk dewyle den selven effect, insonderheyt daer door belet, ende oock syne Churfurstelijcke Doorluchtigheyt in groote ongelegentheyt gestelt soude worden, indien hare Hoog Mog : door hare aengestelde. Dienaers met militaire executien, de contributien ende Domainen in de Gulick ende Cleefsche Landen by te dryven, ende te innen, souden continueren laten, dat hare Hoog Mog. sulcke executien wilden afstellen ende cassëren, waer op hare Hoog Mog : sich schriftelijk verclaert hebben den 20 Juny lestelijk datse gemeent ende gereso1veert waren alsulcke gehele executien te doen surcheren, mits dat van syde van sijne Churfurstelijke Doorluchtigheyt order gestelt worde op *'t onderbout van de Militie volgens 't XVI. Articul van de Alliantie tusschen sijne Churfurstelijcke Doorluchtigheyt ende hare Hoog Mog : opgerecht, ende dan oock datse dede betalen de hondert duysent Rycxdaelders van haeren staet aen sijne Churfurstelijcke Doorluchtigheyt verstreckt met het verloop vandien.*

Soo ist dat op hier over gepleechde schriftelijke ende volgens oock mondelinge communicatie tusschen Hoochgedachte Heere Gesanten van sijne Churfurstelijke Doorluchtigheyt, ende de Heeren Gedeputeerden van hare Hoog Mog. afgesproocken en veraccordeert is, als volcht.

Ten eersten sullen haere Hoog Mog : alle voorgemelde executien ende inningen in de Gulich Cleefsche en toebehoorige Landen, op de Contributien ende Domainen onder wat name die selve aengestelt sijn mogen terstont weder afstellen ende doen cesseren, ende sijne Churfurstelijke Doorluchtigheyt in hare voorschreve Landen, als mede oock des Heeren Paltz-Grave van Nieuburg Furstelijke Doorluchtigheyt in der selver quartieren in aller harer Landen gerechticheden, oock allen ordinaris ende extraordinaris incomsten der selver inninge ende genietinge t'eenemael onbeindrachticht laten, oock deshalven aen haere Dienaers Officiers ende Krychs-volck ernstelijk belasten, datse dit alsoo naecomen, ende namentlijk, by aldien sy noch eenige goederen ofte persoonen aengehouden, ofte gevangen hadden, deselve terstont, sonder ontgeldinge relaxeren sullen.

II. Daer tegen ende ten anderen *sullen aen de syde van sijne Churfurstelijke Doorluchtigheyt de voorschreve* 100000. *Rycxdaelders, neffens het interest, van Domainen ende Contributien van de Vorstendommen, Gulich en Bergh afgenomen, ende op de Domainen in de gene Landen die sijne Churfurstelijke Doorluchtigheyt door het voorgemelte Tractaet met den Heere Paltzgraef van Nieuburch geslooten, sal te behouden ende genieten hebben, wederomme verschreve, ende dan de eindelijk betalinge na voorgaende liquidatie ende defalcatie, van het gene sal bevonden worden, dat betaelt, ende te defalqueren sal sijn binnen vyf Jaren tijts, ende op vijf Termynen geschieden ende voldaen worden, elcke reyse met het verloopen interest tot ter tyt van de betalinge*, ende sal hier van een obligatie onder de hant ende Zegele van sijne Churfurstelijke Doorluchtigheyt Hoog Mog: toegestelt, ende wanneer het selve geschiet, daer tegens aen sijne Churfurstelijke Doorluchtigheyt der selver insignatie, deser schuld halven op de Domainen ende Contributien van Gulich, Bergh ende Ravensberch, uytgegeven, neffens de andere oude obligatien, welcke dit aengaende noch in handen van hare Hoog Mog : souden mogen zijn, in originael wederom gerestitueert werden.

III. Veerder ende ten derden, aengaende het veerder onderhout van de Militie : naer dien hier over diversche meeningen sijn geweest, ende dan daer voor gehouden worden, dat dit aengaende niet zo bequamelijck by den tegenwoordigen tijt, daer haere Hoog Mog : Leger te Velde is, ende oock de Heeren Gedeputeerden in kleynen getal alhier ter plaetse waren, maer beter hier naest ende jegens den Winter getracteert ende afgehandelt konde werden, Soo is dit aengaende over een gekomen dat sijne Churfurstelijke Doorluchtigheyt aen hare Hoog Mog. sal doen betalen

ANNO 1629. *Etats Generaux des Provinces Unies des Pais-Bas par son Envoyé le Sieur Meister & Comte de Swartsembourg qu'il s'étoit provisionellement accordé avec le Serenissime Seigneur Electeur Palatin de Nieubourg touchant l'Administration & jouissance des Pais de Julliers & de Cleves, & ce pour le tems de vingt cinq années, suivant l'Accord par écrit qui en a été produit datté à Dusseldorp le 9. Mars 1629; & que suivant ledit Accord, il a prié L. H. P. qu'il leur plût d'effectuer aussi ledit Accord de leur côté, & specialement par ce que ledit effet en étant par là empêché, sa Serenité Electorale en ressentiroit un grand inconvenient, si L. H. P. faisoient continuer par leurs Officiers une militaire execution pour la perception des contributions, & que L. H. P. voulussent faire desister & cesser telles executions, surquoy L. H. P. se sont declarez par écrit le 20. Juin dernier qu'ils étoient d'intention & resolus de faire surceoir toutes lesdittes executions, pourvû que de la part de sa Serenité Electorale, il soit mis ordre à* l'entretien de la Milice suivant l'Article 16. de l'Alliance faite entre sa Serenité Electorale & L. H. P. & qu'elle fasse payer les cent mil Risdales fournis par leur Etat à sa Serenité Electorale avec le courant d'iceux.

C'est pourquoi aprés que les Envoyez de sa Serenité Electorale & les Deputez de L. H. P. ont communiqué & conferé ensemble là dessus tant par écrit que de bouche, ils ont convenu & accordé comme s'ensuit.

Premierement L. H. P. feront cesser au plutôt lesdittes executions & demandes pour les susdittes contributions & Domaines, dans lesdits Pais de Juliers, Cleves, & dependances sous quelque nom qu'elles ayent été imposées. Et laisseront sadite Serenité Electorale pour les susdits Pais, comme aussi ledit Sieur Comte Palatin de Neubourg pour ses quartiers dans l'entiere & paisible jouissance & perception de leurs droits & revenus, & en consequence ordonneront expressément à leurs Officiers & Gens de Guerre, qu'ils observent ce que dessus, & que s'ils retiennent encore quelques biens ou personnes soit en prison ou autrement, ils ayent à les relâcher aussi-tôt sans dedommagement.

II. Et d'autre part, seront de la part de sa Serenité Electorale lesdits cent mil Risdales avec les interêts pris des Domaines & Contributions des Principautez de Juliers & de Bergues, & seront assignez sur les Domaines des Païs que sa Ser. Elect. doit retenir & dont elle doit joüir en vertu du Traitté qu'elle a conclu avec le Sieur Comte Palatin de Neubourg, & le payement final, aprés preallable liquidation & defalcation de ce qui se trouvera avoir été payé & qui sera à défalquer, se fera dans cinq années de tems & en cinq termes, chaque fois avec l'interest jusques au tems du payement, *& en sera passée une Obligation scellée & signée de sa S. E. qui sera mis és mains de L. H. P. & en ce faisant l'assignation de cette dette sur les Domaines, & Contributions de Juliers, Bergue & Ravensberg, aussi bien que les autres Obligations qui à cet égard pourroient être entre les mains de L. H. P. seront restituez en original à sa S. E.*

III. En outre & en troizième lieu, pour ce qui concerne l'ulterieur entretien de la Milice, aprés qu'il y a eu diverses pensées là-dessus, & qu'on est de sentiment qu'à cet égard on ne peut pas si bien & commodément en traiter & negocier dans le tems present que l'armée de L. H. P. est en campagne, & qu'aussi les Seigneurs Deputez étoient icy en petit nombre ; Mais que la chose se feroit mieux cy-aprés & l'hiver prochain, on est à cet égard convenu que sa S. E. fera payer à L. H. P. quinze mil livres,

ANNO 1629. vyftien duyſent gulde, in regart van twee Compagnie Harquebuſieren die den Overſten Gent, ende Heere van Soppenbrouck gevoert hebben, ende dewelcke den Heere Geſante verclaert heeft niet te mogen in ſijne Churfurſtelijke Doorluchtigheyt dienſt nemen, als weſende het ſelve tegens der ſelver bevel ende Inſtructie, ende daer en boven noch gedurende den tijt van dry lange maenden van den 1. Auguſtus naeſt komende aen te reeckenen onderhouden een duyſent man te voet, onder vier Compagnie in den ſelven dienſt gelijk ſy tegenwoordich ſtaen, en ſullen deſe een duyſent man tot bewaringe ende beſettinge van jenige plaetſen gebruyckt worden daer ſijne Churfurſtelijke Doorluchtigheyt Krijchsvolck tegenwoordich leyt; de betalinge voor den voorſchreeven tijt van dry maenden, ſal van wegen ſijn Churfurſtelijcke Doorluchtigheyt alſoo beſorcht ende gedaen worden dat daer over geen bevoechde klachten en vallen, ende daer voor der ſelver Domainen in de voorſchreve hare quartieren verobligeert ſijn, ende *ſal ſijn Churfurſtelijke Doorluchtigheyt tegenwoordich Crychsvolck tot het getal van de duyſent mannen te voet gereduceert ende het overige volck ſoo aen Officiers als Soldaten, uyt ſyne Churfurſtelijcke Doorluchtigheyt dienſt ende betalinge ontſlagen ende afgedanckt worden.*

IV. Binnen de voorſz tijt van de dry lange maenden ſal men van wederſyde, wederomme by den anderen komen, ende alsdan finalijk afhandelen 't gene wat van wegen de voorſchreve Alliantien een deel aen den anderen te pretenderen mach hebben; *Sonder dat door dit proviſioneel Accort den eenen of den anderen aen ſijn recht ſal geprejudiceert ſijn.*

Eindelijcken is oock goetgevonden dat hare Hoog Mog: alle hare Dienaers welcke d'executie ende den ontfanck van de Contributien ofte Domainen in de gemelte Gulich en Cleefſche Landen gehadt hebben totte inleveringe van haere reeckeningen, ſonder dilatie aenhouden, ende deſelve reeckeningen aen ſijne Churfurſtelijcke Doorluchtigheyt Regieringe overleveren ſullen, ten einde op dat men daer over van wegen de 100000 Rycxdaelders behoorlijk liquideren, gelijk oock metter overige Krijchsvolck, ende Officiers, dewelcke alsboven verhaelt is de afreeckening maecken, ende dan oock op dat men ſich daer op noddruftich informeren moge. Dieshalven dan oock de gemelte Executeurs ende Ontfangers al eer dat de ſelve informatie genomen, ende daer over geſtatueert ſal ſijn, wat recht is niet gequiteert ofte haere reeckening gepaſſeert werden ſullen.

Alle welcke Poincten ende Articulen hier vooren verhaelt wederſijts ter goeder trouwen ende onverbreeckelijck ſullen onderhouden worden, ende tot meerder verſeeckerheyt vandien ſijn hier van gemaeckt twee alleens luydende Acten, daervan eene door ſijne Churfurſtelijke Doorluchtigheyt Heer Geſanter by de Heeren Staten Generael onder het Cachet en ſignature, ende een ander voor de ſelve Heeren Staten onder hant ende Zegel van ſijne Churfurſtelijke Doorluchtigheyt Heer Afgeſanter geexpedieert ende vervaerdicht is; in 's Gravenhage den 31. July Anno 1629.

livres, au regard de deux Compagnies d'Arquebuſiers que le Colonel de Gent & le Seigneur de Soppenbrouck ont commandez, & leſquels le Sieur Envoyé a declaré ne pouvoir recevoir au ſervice de ſa S. E. comme étant une choſe contraire à ſes ordres & inſtructions, & outre ce encore durant le temps de trois longs mois, à commencer du premier Aout prochain, entretenir mil hommes d'Infanterie en quatre Compagnies au même ſervice ou ſolde qu'ils ſont preſentement, & leſdits mil hommes ſeront mis en garniſon pour la garde de quelques Places où S. S. E. en a preſentement, & le payement pour ledit tems de trois mois ſera ſi bien procuré & fait de la part de la S. E. qu'il n'en ſera fait aucune plainte, & pourquoi ſeront obligez ſes Domaines dans leſdits quartiers. Et les Troupes preſentes de ſa S. E. ſeront reduittes à mil hommes & le reſte desdittes Troupes tant Officiers que Soldats ſera licentié & degagé du ſervice & payement de ſa Sereinité Electorale.

Dans ledit tems de trois grands mois on ſe raſſemblera derechef & l'on traittera finalement des pretentions reciproques des Parties, ſans que par ce preſent Accord proviſionel ni l'une ni l'autre reçoive aucun prejudice en ſon droit.

Finalement il a été trouvé bon que les Officiers de L. H. P. qui ont été admis à l'execution & reception des Contributions ou Domaines dans les ſusdits Pais de Juliers & de Cleves, ſeront obligez de fournir leur compte inceſſament & ſans delai & de le delivrer à la Regence de ſa S. E. afin qu'on puiſſe liquider à l'égard desdites cent mil livres, comme auſſi qu'avec le reſte des gens de guerre & Officiers on faſſe, comme dit eſt, le decompte, afin qu'on puiſſe prendre les informations neceſſaires là-deſſus. C'eſt pourquoi auſſi leſdits Executeurs & Receveurs, avant que laditte information ſoit priſe, & qu'il ſoit rien ſtatué là-deſſus, paſſeront dans le compte ce qui n'aura pas été juſtement acquitté.

Tous leſquels Points & Articles cy deſſus ſeront executez inviolablement & de bonne foy de part & d'autre. Et pour plus grande ſureté d'iceux en ont été fait deux Actes de même teneur, dont l'un a été ſigné, cachetté & expedié par les Seigneurs Etats Generaux pour le Sieur Envoyé de ſa S. E. & l'autre ſigné & cachetté par l'Envoyé ſusdit de ſa S. E. pour leſdits Seigneurs Etats Generaux; fait à la Haye le 31. Juillet 1629.

CCCXX.

14. Sept. LES PROVINCES-UNIES ET BOIS LE DUC. *Artyckelen door* FREDERICK HENDRICK VAN NASSAU, *Prince van Orangie, en de Gedeputeerden van de Heeren Staten Generael der* VEREENIGDE PROVINTIEN *aan de Stad* 's HERTOGEN-BOSCH *toegeſtaan in 't Leger voor de Stadt den 14. September 1629.* [Placards, Edits, Ordonnances, &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XXIV.]

I. IN den eerſten, dat alle Offentien, Injurien, ende alle feytelijcke Acten tuſſchen deſe Stadt ende die vande Geunieerde Provintien gedaen, geſchiedt, ende volbracht, ſoo van het begin der Inlandtſcher Troublen, ende beroerten ofte Oorlogen, als oock geduerende deſe Belegeringe, op wat plaetſen, ende in wat manieren het oock ſy, in 't generael ende particulier, ſoo buyten als binnen, ſullen weſen, zijn, ende blijven vergeven ende vergeten, ende gehouden als niet geſchiet, ſulex dat tot geenen tijde eenig vermaen, mentie, moleſtatie, actie ofte ondersoek in

CCCXX.

14. Sept. LES PROVINCES-UNIES ET BOIS LE DUC. Articles accordez par FREDERIC HENRI DE NASSAU Prince d'Orange & les Députez des Etats Généraux des PROVINCES UNIES, au Clergé, Magiſtrat & Bourgeois de la Ville de BOIS LE DUC; le 14. Septembre, 1629. [*Placards, Ordonnances, Edits &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XXIV.*]

I. *PREMIEREMENT, que toutes les Offences, Injures, & toutes les Actions de fait qui ſe ſont commiſes entre cette Ville & ceux des Provinces-Unies, tant du commencement de ces Troubles & Guerres, que durant ce ſiege, en quelque lieu & de quelque maniere que cela ſoit arrivé, en general & en particulier, tant dedans que dehors, ſeront & demeureront pardonnées & oubliées, & tenuës pour non-avenuës; en ſorte que jamais il ne ſoit fait inſtance, mention, action ni information,*

ANNO 1629. in recht ofte daer buyten ter cauſe voorſchreven tegens de levende, ofte den Erfgenamen der Dooden, noch der ſelver reſpective goederen, gedaen, gemaekt, nochte ten laſte geleyt en ſal mogen worden.

II. Dat de Ingeſetenen van deſe Stadt hun ſullen moeten dragen volgens de Placcaten vanden Lande, midts genietende de Vryheyt van Conſcientie, gelijck ſulex alomme wordt gedaen, ende dat alle Geeſtelijcke ende Religieuſe Manſperſoonen ſullen uytte Stadt vertrecken binnen den tijdt van twee maenden, midts middertertijdt haer gedragende naer de Placcaten vanden Lande, ende ſullen met haer mogen nemen hare Meubelen, Beelden, Schilderijen, ende andere Kerckelijcke ornamenten.

III. De ſelve Geeſtelijcke ende Religieuſe Perſoonen ſullen genieren haer leven langh duerende, alle den incomen ende vruchten van haerluyder goederen, gelegen op plaetſen waermen Contributie betaelt, wel verſtaende dat de Kerckelijcke ende Paſtorie goederen ſullen volgen aende Hoogh Mogende Heeren Staten Generael, om daer van ſoo ten behoeve vande Stadt als anders diſponeren.

IV. Alle Nonnen ende andere Geeſtelijcke Vrouwperſoonen, ſullen binnen de Stadt mogen blijven, ende haer leven langh gealimenteert worden uytten inkomen van hare reſpective Convents goederen, blijvende ter diſpoſitie vande Hoogh Mogende Heeren Staten Generael, ofte de ſelve inde Conventen ofte met andere wooningen ſullen worden geaccommodeert.

V. Item, dat alle d'Ingeſetenen deſer Stadt, ſoo Geeſtelijcke, Religieuſe, als Wereltlijcke perſoonen, gevluchte ende andere wie dattet ſy, in Officie, dienſt, Eedt ende Regeeringe van ſijne Majeſteyt militair, of anderſints Staten van Brabant, ofte deſer Stadt reſpectelijck zijnde of niet, ſal worden geconſerveert Lijf ende Goedt, ſoo in 't generael als particulier, voor ſoo veel 't ſelve niet en contrarieert t'voorgaende Articul.

VI. Item, dat deſe Stadt met haer Burgers ende Ingeſetenen voorſz. ſoo Geeſtelijck als Wereltlijck, by de Hoog Mo. Heeren Staten Generael der Geunieerde Provintien ende ſijn Princelijcke Excellentie ontfangen ende getracteert ſal ende ſullen worden, in alle ſoetigheyd ende goedertierentheyd, om voortaen in alle vriendſchappe ende eendrachtigheyd met de andere Geunieerde Provintien ende Steden te leven, t'ſamen te handelen, ende te Coopmanſchappen op haren ouden vrydom nae behooren.

VII. Dat de voorſz. Ho. Mo. Heeren Staten Generael ende ſijne Princelijke Excellentie in de voorſz. Stadt, Vrydom ende Mayerije, voor ſoo veel die aende Stadt Annex, ſullen gebruycken ende exerceren ſoodanige Jurisdictie ende gerechtigheyd, als de Hertogen ende Hertoginnen van Brabant daerinne tot noch toe hebben gehadt, ende deſe Stadt in alles daer in tracteren, ſoo ende gelijck de Hooft-Steden van Brabant zijn gehouden ende getracteert.

VIII. Item, dat deſe Stadt, Burgers, ende Ingeſetenen van dien, ende van het Vrydom der ſelver Stadt, ſullen behouden alle hare Rechten ende herkomen, Coſtuimen, Vryheden, Exemptien, ende alle andere Privilegien, ſoo generael als particulier, die ſy van oudts ende voor het begin deſer Oorloge genoten ende gehadt hebben, te Water ende te Lande, inde Stadt ende daer buyten in Brabandt, Gelderlandt, Hollandt, Zeelandt, op den Rhijn ende andere Provintien, Plaetſen ende Stroomen, ſoo aengaende de Tollen, Houtſehau, Ingebot, Stapel van d'Offen ende andere egeen uytgeſcheyden voor ſoo veel als ſy in deuchdelijcke poſſeſſie ſijn geweeſt.

IX. Item, dat de Regieringe van de Stadt ſoo in recht voorderinge, als politicque faecken ſal blijven aen de Magiſtraet, ende de drie Leden der ſelve Stadt reſpective, ende dat daer toe geen andere perſoonen en ſullen gepromoveert noch geaſſumeert worden, als die gene inde voorſchreven Stadt geboren, of het heyligh Doopſel aldaer ontfangen hebbende, ofte ſoodanige andere die de Hoogh Mogende Heeren Staten Generael daer toe goet ſullen vinden te naturaliſeren, ende qualificeren, midts dat voor deſe reyſe abſolutelijck by ſijn Excellentie ende de Gedeputeerde van hare Ho: Mog: de regieringe in Juſtitie ende Policye, ſoo in Hooge als Subalterne Magiſtraten, Officieren, Regenten ende andere Miniſters ſullen worden geconſtitueert.

X. Item, dat deſe Stadt ſal behouden tot hare diſpoſitien ende regieringe alle haere gemeene Erf-goederen, recht van Impoſitie, Viſſcherien, weegh ende Craen

en droit ni hors droit, contre les vivans, ni contre les heritiers des decedez; & n'en pourront être recherchez non plus en leurs biens. ANNO 1629.

II. Que les Habitans de cette Ville ſe devront comporter ſuivant les Placards, jouiſſant de la liberté de conſcience comme cela ſe fait par tout, & que tous les Eccleſiaſtiques & Religieux ſortiront de la Ville dans deux mois, pourvû qu'ils ſe comportent cependant conformement aux Placcards du Païs, & pourront emporter avec eux leurs Meubles, Images, Portraits & autres ornements d'Eglize.

III. Lesdits Eccleſiaſtiques & Religieux jouïront leur vie durant de tous les revenus & fruits de leurs biens, ſcitués és lieux où l'on paye contribution; Bien entendu que les Biens Eccleſiaſtiques & des Cures demeureront aux Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux, pour en diſpoſer tant au profit de la Ville qu'autrement.

IV. Toutes les Nonnes & autres Femmes Eccleſiaſtiques pourront demeurer dans la Ville, & y être alimentées leur vie durant des revenus des Biens de leurs Convents reſpectifs, demeurant à la diſpoſition des Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats Generaux de les laiſſer dans leurs Convents, ou de les accommoder d'autres demeures.

V. Item que de tous les Habitans de cette Ville, tant Eccleſiaſtiques, Religieux que Seculiers, qui ſont refugiez & autres quels qu'ils ſoient, étant en charge, au ſervice, ſerment & de la Regence de ſa Majeſté, Militaires, ou autrement, étant des Etats de Brabant, qu'ils ſoient de cette Ville ou non, ſeront conſervez en vie & biens, tant en general qu'en particulier, au cas qu'il n'en ſoit point diſpoſé au contraire par l'Article precedent.

VI. Item que cette Ville & ſes Bourgeois & Habitans ſusdits, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, ſeront traittez par L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux des Provinces-Unies & par le Prince, & reçus en toute douceur & benignité, pour vivre ci-apres en toute amitié & concorde avec les autres Provinces-Unies & Villes, & négocier enſemble & faire Marchandiſe, comme il apartient ſelon leur ancienne liberté.

VII. Que les ſusdits H. & P. Seigneurs les Etats Generaux & ſon Excellence exerceront telle Jurisdiction & Juſtice dans la ſusdite Ville, Franchiſe, & Mairie annexée à cette Ville, que les Ducs & Ducheſſes de Brabant y ont eu jusques à preſent, & que cette Ville ſera traittée de même & ainſi que le ſont les principales Villes de Brabant.

VIII. Item que cette Ville, Bourgeois, Habitans, & Franchiſe d'icelle retiendront tous leurs Droits & Coutumes, Libertez, Exemptions, & tous autres Privileges, tant en general qu'en particulier, dont ils ont joui d'ancienneté & dés avant le commencement de cette Guerre, par Eau & par Terre, dans la Ville & debors, en Brabant, Gueldres, Hollande, Zelande, ſur le Rhin & autres Provinces, Places & Fleuves, tant à l'egard du peage, coupe de bois, Ingebot, Marchez de bœufs, & autres, nuls exceptez, moyennant qu'ils en ayent été en poſſeſſion legitime.

IX. Item que la Regence de ladite Ville tant pour l'Adminiſtration de la Juſtice, que pour les choſes de la Police demeureront au Magiſtrat, & aux trois Membres de la Ville reſpectivement, & que perſonne n'y pourra être admis ni promû que les Natifs de ladite Ville ou qui y ont reçu le St. Baptême, ou telles autres perſonnes que L. H. P. trouveront bon de naturaliſer & qualifier à cet effet; à condition que pour cette fois les hauts & ſubalternes Magiſtrats, Officiers, Gouverneurs & autres Miniſtres tant à l'égard de la Juſtice que de la Police ſeront conſtituez abſolument par ſon Excellence & par les Deputez de L. H. P.

X. Item que cette Ville retiendra à ſa diſpoſition & à ſon gouvernement tous ſes Biens Héréditaires & de Communauté, droit d'Impoſition, de Pêche, de

ANNO 1629. Craen, maet ende maentgelden, ende alle andere haere rechten ende inkomen, ſoo ende gelijck hy daer van tot noch toe de diſpoſitie ende Regieringe heeft gehadt, voor ſoo veel de ſelve daer toe is gerechtight, ende midts niet prejudicierende andere Leden van de Geunieerde Provintien.

XI. Item, dat deſe Stadt oock ſal behouden hare eygen reſterende proviſie van Vivres, Materialen ende alle andere haere gemeene gereede, ende ongereede goederen, om tot proffijte ende ontlaſtinge deſer Stadt geadminiſtreert, verkocht ende behouden te worden ter diſpoſitie der voorſz. drie Leden, uytgeſondert van 't Geſchut, Wapenen ende andere Munitien, die ten behoeve vande Stadt onverkoft gelaten ſullen moeten worden.

XII. Item, dat alle Confraterniteyten, Schutteryen, Ambachten, ende Gilden tegenwoordigh binnen de Stadt weſende, ſullen blijven in effie, ende behouden hare reſpective Caerten, Ordonnantien, ende Privilegien, mitsgaders alle hare goederen, ſoo gereede als ongereede, tot wat eynde die oock aen de ſelve Confraterniteyten, Ambachten ende Gilden mogen ſijn beſet, ofte, by de ſelve gekocht ofte verkregen, om by de Provooſten, Overſten ende Regierders van dien, ten gemeenen proffijte der ſelver geregiert, ende daer van gediſponeert te worden naer hennen gelieſte.

XIII. Dat inden Lande van Hollandt ende andere Geunieerde Provintien by niemanden meer naegeſlagen, noch geconterfeyt ſullen worden deſer Stadt boomwapenen, noch teeckenen van Ambachten ofte Ambachts-luyden deſer Stadt, als van Meſſemaeckers, Neſtelmaeckers, ende meer andere manufacturen, maer dat elck ſal ſijn eygen ende ſijnder Stadt teecken daer de wercken gemaeckt worden moeten houden ende gebruycken, ende dat alle diergelijcke Ambachten ende Manufacturen, mitsgaders de Verwerijen, ende Nieuwe Jaer-merckten geduyrende deſe Troublen verkregen, inde Meyerije deſer Stadt, ſullen ceſſeren, ten ware die vande Meyerije daer op gehoort by hare Ho: Mo: in rechtmatigheyd anders op 't ſtuck vande Jaer-merckten werde gediſponeert.

XIV. Sullen de Ingeſetenen van 's Hertogenboſch ende die ten platten lande onder contributie ſitten, worden getracteert als andere goede Ingeſetenen vande vereenighde Provincien, ſoo inde Steden als ten platten Lande woonende.

XV. Ende wat aengaet alle de Renten ende wettige ſchulden by de drie Leden der Stadt ofte hare Gecommitteerden, mitsgaders by de Magiſtraet geconſtitueert ofte gemaeckt, ofte aengenomen te betalen, ſoo geduyrende deſe Belegeringe als te vorens, weder die ſijn bebrieft, ende beſegelt, of niet, daer van ſal de Magiſtraet van s'Hertogenboſch leveren pertinente Staet, omme daer op naemaels by hare Ho: Mo: in alle billigheyd gediſponeert te worden.

XVI. Ende tot betalinge van dien, ende alle andere toekomende Stadts laſten, ſullen de tegenwoordige Accijſen, Impoſten, ende middelen vande Stadt haren gewoonlijcken loop houden, ende by de voorſz. drie Leden, volgende hare Privilegien ende herkomen, mogen verhoogt, vermeerdert ende vermindert worden, midts dat 't ſelve niet en prejudiciere de middelen diemen tot proffijte vande gemeene ſake ſal moeten heffen.

XVII. Dat alle Acten, Reſolutien, Decreten, of Ordonnantien by de voorſz. drie Leden, ofte Magiſtraten gemaeckt, voor ſoo veel de ſelve den Staet ofte Welſtant der Vereenigde Provincien niet en contrarieren, mitsgaders de Sententien die gegaen zijn in krachte van gewijsde by de Schepenen gegeven, eenſamentlijck alle eviction van goederen, 't ſy binnen ofte buyten deſe Stadt gelegen, behoorlijcke geſolemniſeert ſullen blyven in haren cracht ende vigeur, onvermindert partye geintereſſeerde, nochtans heur recht van appel ofte reformatie, ingevalle hen ſulcx compereert.

XVIII. Item, dat die gene die vande Magiſtraet nu zijn ofte eertijts zyn geweeſt, over d'Acten ofte Ordonnantie by hen totter uytreychen ofte tellen van eenige der Stadts penningen ofte proviſien gegeven, noch de Rentmeeſter over het tellen ofte betalen der ſelver penningen ende proviſie, noch over 't gene daer van ſy hebben gerekent ende verantwoort, niet en ſullen becommert ofte geinquieteert worden, ende dat de gedane rekeningen der voorſz. Rentmeeſteren ende andere deſer Stadts Gecommitteerden geen reviſie of recherche en ſullen ſubject zijn, gelijck oock alle gedane rekeninge

Poids, & Décharge, de meſure & deniers de mois, ANNO 1629. *& tous ſes autres droits & revenus, comme & tout ainſi qu'elle en a diſpoſé jusques à preſent, entant qu'elle y eſt fondée en droit, & que cela ne préjudiciera point aux autres Membres des Provinces-Unies.*

XI. Item que cette Ville retiendra auſſi le reſtant de ſes proviſions de Vivres, Materiaux & tous autres Biens communs, prets ou non prets, pour être adminiſtrez, vendus ou conſervez au profit & au ſoulagement de ladite Ville & diſpoſition des trois Membres, excepté le Canon, les Armes & autres Munitions qui reſteront au profit de ladite Ville ſans qu'on les vende.

XII. Item, que toutes les Confrairies, Droits des Bourgeois de tirer au blanc, Artiſans & Corps de metier, qui ſont preſentement en cette Ville, ſubſiſteront & retiendront leurs titres, Ordonnances & Privileges, enſemble tous leurs Biens, à quelque fin que lesdites Confrairies & Corps de metier les puiſſent poſſeder, ou de quelque maniere qu'ils les ayent achettez ou acquis, pour être par les Prevôts, Colonels & Jurez ou Directeurs d'iceux dirigez & diſpoſez au profit de la Communauté à leur volonté.

XIII. Que dans les Villes de Hollande & autres des Provinces-Unies ne ſeront par aucun contrefaites aucunes armes ni marques des Metiers, ni Artiſans de cette Ville, comme de Couteliers, faiſeurs de férons d'éguillette, & autres Manufacturiers, mais que chacun ſe ſervira du ſien & de celle de la Ville dont il eſt; & que tous les Metiers & Manufactures, enſemble les Teintureries, & les nouvelles Foires qui ont été introduites durant ces troubles dans la Mairie de cette Ville, ceſſeront, à moins que ceux de la Mairie ſur ce ouis L. H. P. n'en ordonnaſſent autrement à l'égard des Foires.

XIV Les Habitans de Boiſleduc & ceux du plat Païs qui ſont ſous contribution. ſeront traittez comme les autres bons Habitans des Provinces-Unies, tant dans les Villes qu'au plat Païs ſusdit.

XV. Et quant à toutes les rentes & dettes legitimes conſtituées ou faittes par les trois Membres de la Ville ou leurs Députez, enſemble par le Magiſtrat, ou acceptées de payer, tant durant ce ſiege qu'auparavant, & en outre celles qui ſont par Lettres, & ſcellées ou non, le Magiſtrat en fournira un Etat pertinent, pour en diſpoſer ci aprés par L. H. P. en toute équité.

XVI. Et pour le payement d'icelles & toutes autres charges futures de la Ville, les Acciſes, Impots & deniers de la Ville du tems preſent auront leur cours accoutumé, & pourront être par les trois Membres ſuivant leurs Privileges & Coutumes, hauſſez, augmentez & diminuez, pourvû que cela ne prejudicie point aux deniers qu'il faudra lever au profit des affaires communes.

XVII. Que tous les Actes, Reſolutions, Decrets & Ordonnances faites par les ſusdits trois Membres ou Magiſtrats, entant qu'elles ne ſeront point contraires à l'Etat ou bien des Provinces-Unies, enſemble les Sentences renduës ſur le jugement des Echevins; enſemble toutes évictions de biens ſcituez ſoit dedans ſoit dehors la Ville, convenablement ſolemniſées demeureront en leur force & vigueur, ſauf le droit d'appel ou reformation des Parties intereſſées, en cas qu'il leur appartienne.

XVIII. Item, qu'on ne recherchera ni inquietera point les Magiſtrats qui ſont preſentement en charge, ni ceux qui y ont été à l'égard des Actes & Ordonnances qui ont été renduës par eux pour payement de quelques deniers ou proviſions de la Ville, ni les Receveurs au ſujet du payement de leurs deniers & proviſions ni au ſujet de leurs comptes, & ne ſeront non plus les comptes des ſusdits Receveurs & autres Députez de ladite Ville ſujets à reviſion ou recherche, comme tous les comptes rendus

ANNO 1629.

keninge van de Rentmeesteren van de Domeynen, Staten van Brabant, Ontfangers vande Licenten, Contributien ende Fortificatien sullen blyven gesloten sonder recherche.

XIX. Item, dat de Regieringe der Taeffel vanden Heyligen Geest, grooten Gasthuys, Fabricque der Kercken, Wees-huysen, Leprosen, Vondelinckhuysen, Sinneboose Huysen, ende alle andere particuliere Fundatien van Mannen ofte Vrouwen Gasthuysen, ende het stellen van de Provisoors ende Rectoors van dien, sullen by de drie Leden gedaen ende geconfereert worden, soo ende gelijck tot noch toe in gevolch van oude Privilegien der selver Stadt is geplogen.

XX. Item, dat oock de eygenaren van alle Wint, Ros, ende Oli-Molens binnen dese Stadt ende 't Vrydom van dien, gedurende dit belegh, ende by voorgaende Oorloge afgebroken, ommegeschoten, oft anderssints gedemolieert, sullen vermogen de selve op hunne oude werven ofte gronden wederom te erigeren, sonder dat van noode sal wesen daer toe eenige nieuwe Acten ofte Consenten te verwerven, of eenige andere gerechticheden te betalen, dan daer in de selve Meulens voor het aff-breken oft demolitie voorsz. zijn gehouden geweest, ten ware die tot dienste van den Lande waren geemployeert.

XXI. Dat oock een yegelijck Wereltlijck van wat conditie hy sy, in Eedt ende dienst van zijne Majesteyt van Spaengnien ofte deser Stadt wesende, oft niet vry ende geoorlooft sal wesen uyt dese Stadt met sijne Familie ende goederen terstont naer het overgaen te vertrecken, ende daer toe Wagens ende Karren, Schepen ende Schuyten te ontbieden, 't sy uyt Brabantsche, Hollantsche, oft Neutrale Steden ofte Plaetsen, sonder dat hare persoonen oft goederen, ofte de Voerders van dien, in 't gaen ende weder-keeren by de Soldaten, Fiscalen ofte yemanden anders sullen belet, gemoeyt, beschadicht, ofte geturbeert mogen worden, sonder daer toe oock ander consent ofte Paspoort te derven verwerven.

XXII. Dat voorts de Borgers uyt de Stadt vertrocken zijnde, midtsgaders ook die gene binnen de voorsz Stadt als noch begeeren te blyven, weder die in Eedt ofte dienst van sijne Majesteyt militair oft anderssints sijn geweest oft niet, ende heure respective Erff-genamen sullen hebben den tijdt van drije eerst-comende jaren, om daer en-tusschen hare goederen; alomme, soo binnen de Stadt, Vrydom ende Meyerije der selver gelegen, te mogen verkoopen, verwisselen ende anderssints verhantlichten, gelijck sy goet sullen vinden, oft de selven te doen ontfangen ende administreren, door soodanige als sy sullen goet vinden, ende commende te sterven buyten oft binnen de Stadt gedurende den voorseyden tijdt met Testament ofte sonder getestteert te hebben, in sulcken gevalle sullen hare goederen volgen hare geinstituëerde Erfgenamen ofte naeste Vrinden respective.

XXIII. Ende die gene die middeler tijdt ende gedurende de voorsz jaren sullen willen gaen inde Provincien ende Steden onder de gehoorsaemheyt van syne Majesteyt behoorende, om hare particuliere affairen, sullen t'selve vryelijck mogen doen wier maet jaers, met voorgaende kennisse van den Gouverneur, vande welcke sy gehouden sullen zijn te nemen Paspoort, de welcke hy haer gehouden sal zijn te geven, ten ware hy eenige wettelijcke redenen hadde ter contrarie, ende t'eynde der voorsz drije jaren hare woonplaetse nemen binnen dese Stadt ofte in Neutrale, ofte andere Plaetsen, daermen Contributie is betalende, al waer sy sullen genieten de voorsz Vryheyt, om te mogen gaen, passeren, ende trasiqueren alomme, midtsgaders t'voorder effect vande jegenwoordige Tractaet.

XXIV. Item, dat over dese Stadt genen anderen Gouverneur noch Substituyt van dien en sal worden gestelt, dan eenen vanden huyse van Nassouw, ofte andere Nederlandtsche Heeren ofte Landtsaten.

XXV. Dat de Garnisoenen geen exemptien in eenige van de Stadts middelen ende impositien en sullen hebben noch genieten, maer alle lasten mede helpen dragen als andere Ingesetenen.

XXVI. Item, dat onder dit Tractaet mede sullen gecomprehendeert ende begrepen wesen alle absente Poorteren, Borgeren, ende Inwoonderen, oock Huysvrouwen ende Kinderen, midtsgaders alle andere Geestelijcke ende Wereltlijcke persoonen gevlucht zijnde.

XXVII. Dat alle siecken ofte gequetsten tegenwoordelijck in 't groot Gasthuys ofte anderen Huysen wesende, 't zy Soldaten ofte andere, daer nne sullen blyven

dus par les Receveurs des Domainet & Etats de Brabant, par les Receveurs des Licentes, *Contributions & Fortifications, demeureront clos & exempts de recherchez.* ANNO 1629.

XIX. Item, que la Regence de la Table du St. Esprit, des grands Hôpitaux, Fabrique des Eglises, Maisons d'Orphelins, Lepreux, Enfant trouvez, de gens alienez d'esprit, & toutes les autres particulieres Fondations d'Hôpitaux d'Hommes & de Femmes, & l'installation des Provisseurs & Recteurs d'iceux seront faits & conferez par les trois Membres, comme il a été prattiqué jusques à present, suivant les anciens Privileges de la Ville.

XX. Item, que les Proprietaires des Moulins à vent, à cheval & à huile dans la Ville & sa Franchise, qui ont été abattus & démolis pendant ce siege & pendant la precedente Guerre, les pourront rebâtir sur leur ancien fond & héritage, sans qu'il soit necessaire pour ce d'obtenir nouvelle Concession ni nouvel Acte, ou payer d'autres droits que ceux auxquels lesdits Moulins étoient sujets avant leur démolition, à moins qu'ils n'eussent été employez pour le service du Pais.

XXI. Que pareillement il sera permis & libre à toute Personne seculiere, de quelque condition qu'elle soit, étant sous le serment & au service de sa Majesté le Roi d'Espagne, ou de cette Ville ou non, de se retirer de cette Ville ailleurs, avec leur Famille & leurs Biens aprés la reddition d'icelle, & de faire venir pour cet effect des charios, charettes, batteaux & barques soit de Brabant, Hollande, Villes ou Places neutres, sans que leurs personnes ou Biens ou ceux qui les voitureront puissent être empêchez, inquiettez, lesez ou troublez, soit en allant ou retournant, par Soldats, Fiscaux, ou autres, & sans qu'il soit besoin non plus d'obtenir d'autre consentement ou Passeport.

XXII. Qu'en outre les Bourgeois étant sortis de la Ville, ensemble ceux qui desireront d'y rester encore, soit qu'ils ayent été au serment & service de sa Majesté comme militaires ou autrement; & leurs Héritiers respectifs auront le tems des trois premieres années pour pendant ce tems pouvoir vendre, échanger ou aliener leurs Biens scituez dans la Ville, Franchise & Mairie comme ils le trouveront bon, ou d'en faire faire la recepte ou Administration par telles personnes qu'ils jugeront à propos: Et venant à mourir dedans ou dehors de la Ville pendant le susdit tems, soit ayant fait leur Testament ou ab intestat, en ce cas leurs Biens suivront à leurs Héritiers ou à leurs proches parens.

XXIII. Et ceux qui cependant durant les susdites années voudront aller dans les Provinces & Villes de l'obeissance de sa Majesté, pour leurs affaires particulieres, le pourront faire librement quatre fois l'an, avec la connoissance du Gouverneur, dont ils seront tenus de prendre Passeport, lequel il sera obligé de leur donner, à moins qu'il n'eût quelque raison legitime au contraire, & à la fin desdites trois années ils pourront faire leur demeure dans ladite Ville ou Places neutres ou autres, où l'on paye contribution, où ils joutront de la susdite liberté d'aller, passer & trassiquer partout, jouissant en outre de l'effect du present Traité.

XXIV. Item, qu'il ne pourra être mis aucun Gouverneur ni Substitut d'icelui dans ladite Ville que de la Maison de Nassau, ou autre Seigneur Hollandois & Compatriote.

XXV. Que la Garnison ne sera point exempte des deniers & impositions de la Ville; mais qu'elle aidera à porter les charges d'icelle comme les autres Habitans.

XXVI. Item seront compris dans ce Traité tous les Bourgeois & Habitans absens, ensemble les Femmes & Enfans, & les autres personnes Ecclesiastiques & Seculieres qui se sont sauvez.

XXVII. Que tous les malades & blessez qui sont presentement dans le grand Hôpital ou autres Maisons, soit Soldats ou autres, y demeureront jusques à ce qu'ils soient gueris,

ANNO 1629. blyven' tot dat sy volcomentlijck zijn gecureert ende daer naer mogen vertrecken ofte blyven daert hen believen sal, ende datmen de selve alsdan oock sal assisteren met Wagens ofte Karren om hare Bagagie te vervoeren, sonder beletsel van yemant.

Alle welcke Articulen by zijn Princelijcke Excellentie ende de Heeren Gedeputeerden van Hoog Mog. Heeren Staten Generael aende Geestelijckheyt, Magistraet ende Borgerije der voorsz Stede zijn toegestaen ende geaccordeert, ende by de selve geaccepteert, in crachte van hare respective Procuratien, des te oorconde dese geteeckent tot Vucht in 't Leger voor s'Hertogenbosch den XIV. Septemb. XVIC. negen-en-twintich,

Was onderteeckent.

FRE. HENRY DE NASSOU.
FR. MICHAEL *Episcopus Buscodus.*
FR. JOANNES MOORS *Abbas Bernensis.*
JOANNES HERMANS *Decanus Buscodus.*
R. VAN VOORN. T. VANDER VELDE.
R. VAN IRIENEVEN.
B. LOEF VANDER SLOOT.
HENDRICK SOMERS.
PIETER HUBERT HERCALTHEUVEL.

DE Staten Generael der Vereenichde Nederlanden, gehoort het rapport van hare Gecommitteerden, hebben naer visie, lecture, ende examinatie van de boven-geschreven Poincten ende Artijckelen, deselve met rijpe deliberatie van Rade geapprobeert ende geadvoueert, gelijck hare Hoog Mo. die approberen ende advouëren midts-desen, belovende deselve nae haer forme ende inhouden te achtervolgen, ende doen achtervolgen. Gedaen in 't Leger voor s'Hertogen-bosch den XIV. Sept. 1629. stilo novo. *Was geparapheert.* HENRI TER CUYLEN Vt. *Onderstont* Ter Ordonnantie van de Hooch gemelte Heeren Staten Generael, *geteeckent.*

CORNELIS MUSCH.

Articulen by sijne Excellentie mijn Heere den Prince van Oragnien, toegestaen aen den Gouverneur der Stede s'Hertogen-bosch, midtsgaders aende Capiteynen ende Krijchs-Volck binnen der selver geweest sijnde.

I. DAT den Gouverneur van s'Hertogen-bosch met alle Krijchs Officieren ende Soldaten van wat qualiteyt ofte conditie de selve mogen sijn, soo te paerde als te voet gene uytgesondert, al waert oock dat sy den dienst van mijne Heeren de Staten verlaten, ende hen ten dienste vanden Conigh van Spagnien overgegeven hadden, sonder eenige verhinderinge ofte beletsel uyter Stadt sullen trecken met Wapenen ende Bagagie: de Ruyterije met slaende Trompet, vliegende Vaendels, in volle Wapenen, geweer inde handt, d'Infantery met slaende Trommel, met losse Vaendels, brandende Lonten aen beyde eynden, Cogels inde mont, in sodanige slach order, ende forme als sy lieden gewoon sijn in Batalie te marcheren, alles lijf ende goet vry tot aen de Stadt van Diest.

II. Alle Officieren ende Soldaten, soo siecken als gequeste, inden Gast-huyse oft elders sullen blijven, tot dat derselver gesontheyt toelaten sal hun op den wegh te begeven.

III. Men sal mede voeren ses stucken Geschuts, ende twee Mortieren tot ten keure van den Gouverneur, met al haren Train, gereetschappen ende behoorlijcke ammonitie van Oorloge, omme met elck stuck twaelf schoten te schieten.

IV. Sullen mede Paerden ende Wagenen gestelt worden, met bequame Voerluyden omme t'voorsz Geschut ende twee Mortieren te trecken, met alle haer Train ende Ammonitie tot aen de Stadt van Diest toe.

V. Sullen alle Amonitie van Oorloge ende Victuaillien den Coninck van Spagnien toebehoorende, sonder eenich bedroch werden gelevert aen sodanigen Persoon als sijne Excellentie daer toe stellen sal, uytgeseght 't gene daer voor den xij. deser Maent vercocht is geweest, doen men begost heeft te tracteren, 't welk wel vercocht sal blijven, sonder datmen daer omme iemandt

gueris, & ensuite pourront se retirer où bon leur semblera, & que l'on leur aidera de Chariots ou Charettes pour voiturer leur bagage, sans empêchement d'aucun. ANNO 1629.

Tous lesquels Articles ont été concedez & accordez par son Excellence & les Députez de L. H. P. les Seigneurs Etats Generaux, & par le Clergé, Magistrat & Bourgeoisie de la susdite Ville, & par eux acceptez en vertu de leurs Plein-pouvoirs respectifs; En temoin de quoy ont ces presentes été signées à Vucht au Camp devant Boisleduc, le quatorzième Septembre mil six cent vingt neuf.

Etoit signé.

FREDERIC HENRY DE NASSAU.
FR. MICHEL Evêque de Boisleduc.
FR. JEAN MOORS Abbé de Bernes.
JEAN HERMANS Doyen de Boisleduc.
R. DE VOORN, T. VANDER VELDE.
R. DE IRIENEVEN.
B. LOEF VANDER SLOOT.
HENRI SOMERS.
PIERRE HUBERT HERCALTHEUVEL.

LES Etats Generaux des Provinces-Unies ayant ouï le rapport de leurs Députez, aprés avoir vû, lû & examiné les Points & Articles ci-dessus, les ont après meure déliberation de Conseil aprouvé & avoué, comme L. H. P. les aprouvent & avouent par ces presentes; promettant de les observer & entretenir selon leur forme & teneur. Fait à l'Armée devant Boisleduc le 14. Septembre 1629. stile nouveau. Etoit paraphé, HENRY TER CUYLEN Vt. Etoit sous-écrit, *par Ordonnance desdits Seigneurs Etats Generaux*, Signé

CORNELIS MUSCH.

Articles accordez par Monseigneur le Prince d'Orange au Gouverneur de Boisleduc, ensemble aux Capitaines & Troupes qui étoient dedans la Ville.

I. QUe le Gouverneur de Boisleduc avec les Officiers Militaires & Soldats de quelque qualité & condition qu'ils soient, tant Cavalerie qu'Infanterie nuls exceptez, quand même ils auroient quitté le service de Messeigneurs les Etats, & se fussent mis au service de sa Majesté le Roi d'Espagne, sortiront sans aucun obstacle ni empêchement de la Ville, avec Armes & Bagage. La Cavalerie trompette sonnante, Etendars deployez, en Armes & les armes à la main; l'Infanterie Tambour battant, Enseignes deployées, Mêche allumée par les deux bouts, Balle en bouche, en tel ordre & forme qu'ils sont accoutumez de marcher en Bataille, Biens & vie sauve, jusques à la Ville de Dieſt.

II. Tous Officiers & Soldats, tant malades que blessez, demeureront dans les Hôpitaux, jusques à ce que leur santé leur permette de se mettre en chemin.

III. Ils emmeneront avec eux six pieces de Canon & deux Mortiers, au choix du Gouverneur, avec tout leur train, équipage, & Munition convenable de Guerre, pour de chaque piece pouvoir tirer douze coups.

IV. Seront fournis Chevaux & Chariots avec des Chartiers propres pour mener les susdits Canons & deux Mortiers avec tout leur train & Munitions jusques à la Ville de Dieſt.

V. Toutes les Munitions de Guerre & de bouche apartenantes au Roi d'Espagne seront livrées sans aucune tromperie à telle personne que son Excellence voudra commettre à cet effect, excepté ce qui y a été vendu avant le 12. de ce mois qu'on commença à traitter, ce qui demeurera bien vendû; sans qu'on puisse inquietter ni action-

ANNO 1629.

iemandt van die gene dieſe gekocht ſullen hebben, ſal mogen aenſpreecken oft inquiteren.

VI. Een ſuffiſant getal van Wagenen ende Paerden, ſoo veel als den Gouverneur verſoecken ſal, ſoo t'zynen particulieren dienſt als voor alle d'andere Officieren ende Soldaten, ſal toegeſtaen worden, om 't goet ende alderhande Bagagie tot Dieſt toe te voeren, daer inne begrepen zijnde alle Wapenen, ja ſelfs van de Soldaten van 't Garniſoen der voorſchreven Stede, Abſenten, Dooden, Siecken, Gequetſte oft veroloopene, ſonder dat de voorſchreven Wagenen ſullen mogen werden gevifiteert, in geeneerley manieren.

VII. Alle die gene die haer Goet ende Bagagie naer Antwerpen ſullen begeeren te voeren, ſullen buyten haere koſten werden beſtelt Schepen om de ſelve door Hollant derwaerts te brengen, vry van alderhande Schattingen, Tollen oft Impoſitien, haer toelatende volck daer by te voegen, om haer voorſchreven Goet ende Bagagie gade te ſlaen, ſonder mede in eenige plaetſen gevifiteert noch gearreſteert te werden, onder wat pretext het oock ſoude mogen weſen, maer ſullen tot Antwerpen toe paſſeren, ſonder eenichſins uyt den Schepe te gaen.

VIII. Den Gouverneur, Hoofden, Officieren, Krijghs-raden, Soldaten ende alle andere, Soldije vanden Coninck van Spaengnien genietende, ſoo Geeſtelijck als Wereltlijcke, geene uytgeſondert, gelijck mede hare Weduwen ende Kinderen die binnen de voorſz. Stadt eenige Huyſen, Erven ende Renten ſullen hebben, t'zy op de Staten van Brabant in dit quartier, oft in de Stadt, oft oock op particuliere Huyſen ende Gronden, andere Goederen roerende ende onroerende, ſullen hebben den tijt van twee jaren naer d'onderteekeninge van dit Tractaet, om naer haren wille hare voorſz. Goederen te tranſporteren, verkoopen, verſetten ofte anderſints daer af te diſponeren. Ende ſullen den voorſz. tijdt geduerende, genieten de voorſz. Renten, Huyſen, Hueren, Incomſten ende goederen verkregen oft om noch te vercrijgen, van wat natuere ende conditie de ſelve ſoude mogen weſen.

IX. Dat de Officiers ende Soldaten van wat Officien oft conditien de ſelve ſouden mogen weſen, hare Huysvrouwe ende Kinderen binnen de Stadt ſullen mogen laten, oock den voorſchreeven tijdt van twee jaren geduerende, diſponeren van hare Goederen, roerende ende onroerende, binnen der voorſchreven Steden oft elders gelegen; geene uytgeſondert, ſonder dat eenige Confiſcatie ofte neminge plaetſe ſal hebben.

X. Dat de voorſchreven Officieren en Soldaten haer Officien ende Dienſte, binnen den voorſchreven tijdt twee jaren verlatende, vry naer de voorſchreven Stadt ſullen mogen keeren, ende het Tractaet genieten gelijck andere Borgeren ende Inwoonderen, midts dat ſy-lieden eerſt haer aen zijne Excellentie oft den genen die als dan Gouverneur van de Stadt ſal weſen, te kennen ſullen geeven.

XI. Men ſal alhier geen Officier ofte Soldaet, noch der ſelver Bagagien om eenige ſchulden mogen arresteren, 't zy dat hy met het Garniſoen uytrecke, oft ſieck ofte gequetſt zijnde uytrecke, ſoo wanneer hy geneſen ſal zijn.

XII. De Gevangenen ten weder zijden van wat conditien die zijn, ſullen in vrijheyt worden geſtelt ſonder eenich Rantſoen te betalen, maer alleenlijck de montkoſten, volgens de taxatie van 't quartier.

XIII. Dat alle buyt door die vande Stadt gedaen, ſoo voor als geduerende de Belegeringe, van hun niet en ſal mogen werden verhaelt, maer aen hun blijven.

XIV. Naer dat de Articulen van dit Verdragh onderteeckent ſullen zijn, ſalmen den Gouverneur van s'Hertogen-Boſſch tijt geven om een expres nae de Sereniſſime *Infante* van Spaengnien af te ſenden, met vrygeleyt ende verſekeringe om haer advis te geven, van 't gene gepaſſeert ſal weſen, 't welck verſtaen wordt dat den Gouverneur ſal mogen doen, den ſelven dach dat 't Accoordt ondergeteeckent ſal zijn.

XV. De voorſchreven Conditien geſloten zijnde, ſal den Gouverneur, ende alle het Krijgs-volck tijt ten minſten voor twee dagen gegunt werden, om hen tot het vertreck te prepareren, welcken tijt overſtreken zijnde, beloven den voorſchreven Gouverneur ende d'Officieren van 't voorſchreven Guarniſoen uyt te trecken, namentlijck op Mandagh naeſt-comende, heelvroegh, 't welck den ſeventhienden deſer Maent Septembris ſal weſen.

actionner pour ce ſujet ceux qui l'auront achetté.

ANNO 1629.

VI. On accordera un nombre ſuffiſant de Chariots & de Chevaux, autant que le Gouverneur en demandera, tant pour ſon ſervice particulier, que pour les autres Officiers & Soldats, pour conduire leurs meubles & toute ſorte de Bagage à Dieſt; y étant compriſes toutes Armes, mêmes des Soldats de la Garniſon de la ſuſdite Ville, Abſens, Morts, Malades, Bleſſez ou Tranſfuges, ſans que leſdits Chariots puiſſent être viſitez en aucune maniere.

VII. Tous ceux qui deſireront faire conduire leurs Meubles & Bagages à Anvers, on leur fournira ſans frais des Vaiſſeaux pour les y conduire par la Hollande, exempts de touts Droits, Peages & Impôts, leur permettant d'y mettre du monde pour prendre garde à leurs Meubles & Bagage, ſans non plus pouvoir être viſitez ni arretez en aucune place, ſous quelque pretexte que ce ſoit, mais ils paſſeront juſqu'à Anvers, ſans ſortir des Vaiſſeaux en aucune maniere.

VIII. Les Gouverneurs, Capitaines, Officiers, Conſeillers de Guerre, Soldats & tous autres recevants paye du Roy d'Eſpagne, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, nuls exceptez, comme auſſi leurs Vevues & Enfans qui ont quelques Maiſons, Heritages, & rentes dans ladite Ville, ſoit ſur les Etats de Brabant dans ce quartier ou dans la Ville, ou même ſur des Biens & Maiſons particulieres, & autres Biens meubles ou immeubles, auront le tems de deux ans de la datte de ce Traité, pour transporter leurs ſusdits Biens à leur volonté, les vendre, échanger, aliener ou autrement en diſpoſer. Et jouiront ledit tems durant desdites Rentes, Maiſons, Loyers, Revenus & Biens acquis ou à acquerir, de quelque nature & condition qu'ils puiſſent être.

IX. Que les Officiers & Soldats, de quelque etat & condition qu'ils ſoient, pourront laiſſer leurs Femmes & Enfans dans la Ville, & auſſi durant le tems desdites deux années diſpoſer de leurs Biens meubles & immeubles, ſcituez dans la ſuſdite Ville ou ailleurs, nuls exceptez, ſans qu'aucune Confiſcation ou ſaiſie ait lieu.

X. Que les ſusdits Officiers & Soldats, abandonnant leurs Charges & Service dans le ſusdit tems de deux ans, pourront retourner librement dans ladite Ville, & jouir du benefice du Traité, comme les autres Bourgeois & Habitans, pourvû qu'ils le faſſent ſçavoir préallablement à ſon Excellence ou à celui qui ſera en qualité de Gouverneur de la Ville.

XI. On ne pourra arrêter aucun Officier ou Soldat, ni leur Bagage pour quelque dette, ſoit qu'il en ſorte avec la Garniſon, ou qu'étant gueri de ſa maladie ou bleſſure il en ſorte dans la ſuite.

XII. Que tous les Priſonniers de part & d'autre de quelque condition qu'ils ſoient ſeront remis en liberté ſans payer Rançon, mais ſeulement les depences de bouche, ſelon la taxe du quartier.

XIII. Que tout le butin fait par ceux de la Ville, tant avant que durant le Siege, ne pourra être repeté, mais leur demeurera.

XIV. Après que les Articles de ce Traité ſeront ſignez, on donnera le tems au Gouverneur de Boiſleduc de dépêcher un Exprés à la Sereniſſime Infante avec Saufconduit, & aſſurance, pour avoir ſon avis ſur ce qui s'eſt paſſé, & l'on entend que le Gouverneur le pourra faire le même jour que l'Accord ſera ſigné.

XV. Les ſusdites Conditions étant concluës, on accordera du moins deux jours au Gouverneur & à toutes les Troupes pour ſe preparer à la ſortie; lequel tems étant paſſé ledit Gouverneur & les Officiers de la Garniſon promettent de ſortir nommément Lundi prochain, de bon matin; qui ſera le dix-ſeptiéme du preſent mois de Septembre.

ANNO 1629.

XVI. Wel verſtaende dat geduerende den voorſchreven tijdt van twee dagen, niemant van de Stadt in 't Leger en ſal mogen comen; noch die van het Leger in de Stadt gaen, ende dat om diſordre te ſchouwen, maer ſal elck een om hem ondertuſſchen in zijne Retrenchementen ende Fortificatien houden, ſonder dat het toegelaten ſal weſen, eenige approſchien nochte acte van hoſtiliteyt te doen, tot verſekeringe van 't welck men Oſtagiers van wederzijden ſal leveren.

XVII. Dat al eer 't Guarniſoen uyt trecken ſal, daer van wegen zijne Excellentie twee ſuffiſante Oſtagiers ſullen weſen gegeven, de welcke met het ſelvige Guarniſoen, Wapenen ende Bagagie tot Dieſt toe marcheren ſullen, gelijck mede daerentegens twee van wegen den Gouverneur, de welcke blijven ſullen, tot dat de voorſchreven Oſtagiers van zijne Excellentie, ende de Wagens wederom gekeert ſullen weſen, als wanneer zijne Excellentie oock datelijck de voorſchreven Oſtagiers mer vry geleyt ende verſekeringe tot Dieſt toeſenden ſal.

XVIII. D'Officieren, Capiteynen ende andere in 't eerſte Artijckel van dit tegenwoordigh Tractaet begrepen, hebbende eenige Wapenen, Schuyten ofte Saloepen, oock andere gereetſchappen van Oorloge hen lieden particulierlijck toebehoorende, ſullen vermogen de ſelve te verkoopen ende te vervoeren, ſonder dat ter ſaecke van dien eenige naerſoeckinge gedaen ſal worden, by ofte aen die gene dieſe gekocht ofte wech gevoert ſullen hebben.

Daer en ſal gantſch geen reſtitutie weſen van de Peerden, Wapenen, Koopmanſchappen, Waren ende andere dingen, die voor goeden buydt verkocht ende gehouden zijn, noch en zal niemant daeromme mogen naer ofte onderſocht worden.

XIX. Die van 't Guariſoen van Breda zijnde binnen der voorſz. Stede, ſoo Officieren als particuliere Soldaten, ſullen vermogen met haer goederen ende lijven wederom te keeren tot Breda toe, gelijck hen lieden oock gegeven ſal worden een ſuffiſant getal van Wagenen ende Peerden om haer Bagagie te voeren: mitsgaders een Oſtagier ende Convoy om die ſelvige in alle ſekerheyt te geleyen, op de ſelve maniere van d'eerſte Artijckel, als zijnde daer onder begrepen. Gedaen in 't Leger voor 's Hertogenboſch den 14. Septembris 1629.

Ende was onderteeckent,

FR. HENDRICK DE NASSAUW.

A. DE GROBBENDONCK.

Leeger ſtondt geſchreven,

Ter Ordonnantie van ſijne Excellentie.

Geteeckent,

J. JUNIUS.

Ende geſegelt met het Cachet van zijn Excellentie.

ANNO 1629.

XVI. Bien entendu que durant le ſuſdit tems de deux jours, perſonne de la Ville ne pourra venir à l'Armée, ni ceux de l'Armée aller à la Ville, & ce pour éviter le deſordre, mais un chacun demeurera dans ſes Retranchements & Fortifications, ſans qu'il lui ſoit permis de faire aucune approche ni acte d'hoſtilité, pour ſureté dequoi on donnera des Otages de part & d'autre.

XVII. Qu'avant que la Garniſon ſorte il ſera donné deux Otages ſuffiſans de la part de Son Excellence leſquels iront avec la Garniſon, Armes & Bagages à Dieſt; comme auſſi il en ſera donné deux de la part du Gouverneur, qui reſteront juſques à ce que leſdits Otages de Son Excellence & les Chariots ſoient de retour, & alors Son Excellence renvoyera auſſi-tôt ceux qu'il aura à Dieſt avec Sauf-conduit.

XVIII. Les Officiers, Capitaines & autres compris au premier Article de ce preſent Traité, qui auront quelques Armes, Barques, Chaloupes & autres apareils de Guerre à eux apartenants, les pourront vendre & emmener, ſans qu'à ce ſujet il ſoit fait aucune recherche contre ceux qui les auront achettez ou emmenez.

On ne fera aucune reſtitution des Chevaux, Armes, Marchandiſes, Denrées & autres choſes qui ont été venduës & retenuës pour bonnes priſes, & perſonne ne pourra être recherché à ce ſujet.

XIX. Ceux de la Garniſon de Breda étant dans la ſuſdite Ville, tant Officiers que Soldats particuliers, pourront s'en retourner à Breda avec leurs Biens; comme auſſi il leur ſera donné un nombre ſuffiſant de Chariots & de Chevaux pour conduire leur Bagage, enſemble un Otage & un Convoy pour les pouvoir conduire avec ſureté en la même maniere qu'il eſt porté par le premier Article, comme y étant compris. Fait à l'Armée devant Boiſleduc le 14. Septembre 1629.

Et étoit ſigné,

FR. HENRI DE NASSAU.

A. DE GROBBENDONCK;

Et plus bas étoit écrit,

Par Ordonnance de Son Excellence.

Signé,

J. JUNIUS.

Et ſcellé du Cachet de Son Excellence.

CCCXXI.

25. Sept. POLOGNE ET SUEDE.

Traité de Trêve pour ſix années entre SIGISMOND III. *Roi de Pologne*, & GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suede. Fait au Camp d'Altemmarck, le 25. Septembre*, 1629. [MERCURE FRANÇOIS, Tom XV. (1) pag. 1008. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve en Latin dans LONDORPII *Acta Publica, Part. III.* pag. 1104. & datée du 26. Septembre]

NOus Accelius Oxenterna, Senateur & Chancelier de ſa Majeſté & du Royaume de Suede, Deputé en ſon Armée, Gouverneur general de Boruſſie, &c. Herman Wrangelius, Mareſchal de Camp Hereditaire des Armées du Roy en Able & Sreiklofter, & Jean Banelius Gouverneur hereditaire de Oſten en Mulhammer, &c. Commiſſaires du Sereniſſime & tres-puiſſant Prince Guſtave Adolphe Roy de Suede, &c. Faiſons ſçavoir à tous qu'il apartiendra, que comme pour aſſoupir & compoſer cette funeſte Guerre avec le Sereniſſime & tres-puiſſant Prince Sigiſmond troiſieme Roy de Pologne, &c. (faite en Livonie & en la Republique de Pologne,) le tres-Sereniſſime & tres-Puiſſant Prince Louis XIII. Tres-Chreſtien Roy de France & de Navarre, eut envoyé pour ſon Ambaſſadeur le Sieur Hercule Baron de Charnaſſé, Chevalier, &c. comme auſſi le Sereniſſime & tres-Puiſſant Prince Charles I. du nom, Roy de la Grande Bretagne, eut auſſi envoyé pour ſon Ambaſſadeur le Seigneur Thomas Roe Chevalier, &c. leſquels, apres avoir par leur grand ſoin & conduite travaillé pour le reſtabliſſement de la Paix, & à prescrire un certain temps pour la traiter, & la rendre perpetuelle; & afin que cela ſe puiſſe faire à l'amiable, moyennant la Divine Bonté, ſe ſeroient aſſemblez ces jours paſſez avec iceux les Seigneurs Jacques Quadrik Eveſque de Culmen, Grand Chancelier de Pomgranie & du Royaume de Pologne, Jacques Sobjesky, Grand Eſcuyer du Royaume de Raſnoſtavie, George Oſlensky de Thechin, Grand Panetier du Royaume de Ralfelen, & Erneſt Doënhoff, Capitaine de Derpaten, Commiſſaire dudit Sereniſſime Roy & Royaume de Pologne, ſur le ſujet d'une Treve, de laquelle nous aurions convenu, conclu & ordonné ce qui enſuit.

I. Sçavoir, que depuis ce jour y aura Treve entre le Sereniſſime Prince Guſtave Adolphe Roy de Suede, noſtre tres-clement Seigneur, les Succeſſeurs de Sa Majeſté les Rois de Suede, & ledit Royaume, d'une

(1) Il faut remarquer que cette fin du Tome XV. du *Mercure François* le met ordinairement au commencement du Tome XVI.

ANNO 1629. d'une part; & le Sereniſſime Prince Sigismond troiſieme, Roy de Pologne, d'autre; pour ſix années ſuivantes, à compter du jour & date des preſentes juſques au premier Juillet, ſtil vieil 1635. Durant leſquelles Treves ſa Majeſté & Royaume de Suede s'abſtiendra de tout acte d'hoſtilité contre le Roy & Royaume de Pologne, Provinces, Chaſteaux, Citez, & Territoires à luy ſubjets; & que ny par luy, ny par qui que ce ſoit, ne ſera attenté aucune choſe au dommage & prejudice d'iceux. Pareillement le Sereniſſime Roy & Royaume de Pologne s'abſtiendra durant leſdites Treves de tout acte d'hoſtilité contre le Roi & le Royaume de Suede, ſes Provinces, Chaſteaux, Citez, & Territoires à luy ſubjets; & n'attentera & ne ſera attenter, tant par lui que par autre, aucune choſe au dommage & prejudice d'iceux.

II. Le Sereniſſime Roi de Suede rendra au Sereniſſime Roy & Republique de Pologne la Ville de Strasbourg, ſize au traict de Culmen, avec ſon Territoire: celle de Dirshavie en Pomerelie, avec ſon Territoire: l'Iſle Gelane, Guſtade, Circomite, & Molſaoce, avec leurs Territoires en l'Eveſché de Warmie: comme auſſi l'Egliſe de Francoemberg, avec ſa Ville, Bourg & Village: Mithavie en Semigale, avec ſon Territoire au Duc de Curlindie. Et pour la Nouamunde & Spilte, avec les lieux qui en dependent, comme auſſi Riga & Francoëburg, ſeront rendus ſuivant cet Accord, ainſi qu'il fut convenu aux premieres Treves. Le Port de Francoëburg, avec tout le rivage de Habi, demeurera en la puiſſance du Roy de Suede, à la reſerve du droict de Peſcherie à ceux de Francoëburg.

III. La Ville de Francoëburg, ny autre lieu de ſon Territoire, ne ſera fortifié durant ladite Treve, & le chemin par ledit Territoire de Francoëburg ſera touſjours libre aux Subjects & Soldats du Roy de Suede.

IV. En Livonie, l'un & l'autre Partie durant ces Treves poſſedera ce qu'elle poſſede à preſent, excepté Milhavie, comme il eſt dit en l'Article cy-deſſus.

V. Et pour la Pruſſe, le Roy & Royaume de Suede retiendra & poſſedera comme il fait à preſent Brunsberg & Tolkemite, avec leurs Territoires; le Binge, avec le ſien, tant en Terre ferme, qu'en l'une & l'autre Iſle: l'Iſle entiere de Fiſchavienſem, & tout le Rivage de Habi en la grande Iſle, commençant au Territoire d'Elbingem juſques à l'embouchеure de la Riviere de Viſtule, avec les Villages circonvoiſins: Stobendolf, Habendolf, & Alendolf: puis vers la Viſtule, Tigenore; & de là, tirant une ligne juſques au Boulevar d'Inſularem, & depuis ledit Boulevar ou chauſſée Kuekueskrug, juſques à Jankendorf, & tout ce qu'on appelle vulgairement le Putendik des Iſles, ou le Marais; avec les Logements & Maiſons, tant baſties qu'à baſtir, qui ſont entre la grande Iſle & Neringie, & depuis Jankendorf, entre la levée de l'Iſle & Neringie au fleuve de Habi, juſques là où il court, avec Robelgrude, Kroskengruek, Stutdorff, Stegem; & de là, tirant une ligne à la Mer, tout ce qui eſt entre Neringie, Stegem & Pillaw, avec le meſme Port de Pillaw, ſauf les Corps de garde qui ſont à refaire prés des levées, que les Habitans desdits Villages avoient accouſtumé de tenir és temps à eux ordonnez.

VI. Marieburg avec la grande Iſle, excepté le Territoire d'Elbingen, les Rivages & Villages ſuſdits, Stuma Chef de la Viſtule en Neringie, ſeront durant ces Treves mis és mains du Sereniſſime Prince Georges, Marquis & Electeur de Brandebourg, Duc de Pruſſe, &c. à condition qu'un mois auparavant la fin des Treves (ſi cependant icelle on ne convient de l'affaire principale) Marieburg avec le Fort de la Viſtule, Stuma, & la grande Iſle, ne ſeront tenus & poſſedez autrement qu'à preſent, & ſeront rendus & reſtituez ſans fraude au Roy & Royaume de Suede.

VII. Pour plus grande ſeureté du Roy & Royaume de Suede, touchant le recouvrement de Marieburg, du Fort de la Viſtule & de Stume; le Sereniſſime Electeur de Brandebourg laiſſera entre les mains du Roy de Suede Fiſchauſe & Lochſtetum, avec leurs Territoires, & la partie du Territoire de Skuckenſe, qui appartiennent à Ningie, & au Lac Lhuronic, qui embraſſe le Territoire de Fiſchauſie avec Neringie & le Lac, ainſi qu'il en ſera convenu entre les Commiſſaires du Roy de Suede & dudit Electeur, comme auſſi le Roy & Royaume de Suede retiendra & poſſedera la meſme Neringie, Curonic, & finalement Memel Ville & Chaſteau; & ce avec le meſme droict qu'il poſſede à preſent Marieburg, juſques à ce que Hoc, avec l'Iſle, le Fort de la Viſtule, & autres lieux, comme dit-eſt, ſoient rendus, (auquel cas ces choſes ſeront remiſes ſans fraude au Sereniſſime Electeur) ou bien il en ſera autrement convenu par les conventions d'une plus longue Paix. ANNO 1629.

VIII. Et pour les ſequeſtres & reſtitutions des choſes qui ſe doivent rendre ou qui tiendront lieu de caution, cet ordre ſera obſervé: Que par la Ratification donnée du Roy de Pologne Strasbourg, Guſtade, Wormite, Milſaw, Fracoenburg, & Diſchovie, ſeront livrez ſans Garniſons dans ſix jours aux Commiſſaires du Roy & Royaume de Pologne; comme auſſi Marieburg & Stume ſans Garniſons du Roy de Suede, ſeront rendus dans le douziéme jour audit Electeur. Apres quoy, Mamelie ſera conſigné au Commiſſaire du Roy de Suede dans huict jours ſans Garniſon dudit Electeur. Et finalement le Fort de la Viſtule ſera auſſi dans huict jours delivré au meſme Electeur ſans Garniſon: le tout fait de part & d'autre ſans aucune fraude, ains avec bonne foy & juſtice, & s'il y a plainte de quelque injure faite ou exactions d'argent par les Garniſons aux Citoyens & Habitans desdits lieux, aux paſſages & chemins, il y ſera pourveu.

IX. Le Roy & la Republique de Pologne durant ces Treves n'attenteront aucune choſe contre Marieburg, Stume, la grande Iſle, & le Fort de Viſtule, pour quelque cauſe ou pretexte que ce ſoit; mais le Sereniſſime Electeur les conſervera de tous dommages & perils & permettra la poſſeſſion paiſible desdits lieux.

X. Sera fait amniſtie & oubli de toutes choſes paſſées, & le Roy & la Republique de Pologne feront jouïr en la meilleure forme que faire ſe pourra, les Villes, Territoires, Citoyens & Habitans, qui ſeront reçeus en ſa foy, des meſmes droicts & privileges desquels ils jouïſſoient avant ces troubles.

XI. Toutes & chacunes les Communes, tant à l'avenir qu'à preſent, pourront jouïr librement de leurs meſmes droicts ſans aucun empeſchement.

XII. Toutes actions intentées contre ceux qui auront ſuivi en cette Guerre le Party du Roy de Pologne, ou auront feint l'avoir ſuivi, en quelques lieux qu'ils demeurent, ſoit en leurs propres ou ſequeſtres; ceſſeront & demeureront nulles, & aucunes d'icelles ne ſeront executées pendant leſdites Treves.

XIII. Aux lieux ſequeſtrez, les biens d'Egliſe & des Eccleſiaſtiques demeureront en la meſme nature durant le temps des Treves, & ainſi qu'ils eſtoient auparavant.

XIV. Trois Egliſes ſeront données à Brunsberg pour l'uſage libre de la Religion Catholique, & un Temple à Neuſtade & au Deſtroit, avec pareil droict, & ne leur ſera fait aucun tort ny injure. Les choſes deuës à Guſticie ſeront rendues aux Complaignants; comme auſſi aux Proteſtans l'exercice publique de leur Religion leur ſera libre, & ſera auſſi reſtitué aux lieux ſequeſtrez ſans trouble ou empeſchement comme auparavant. Et quant aux Paroiſſiens de Greſſe, ils joüiront des anciens revenus des Egliſes Catholiques ſuſdites.

XV. S'il ne plaiſt à aucuns de demeurer aux Villes & Territoires reſtitués, & aiment plutoſt en changeant de domicile ſe retirer, ou à Eltinge, ou autres Pays eſtrangers, il ſera libre à un chacun de vendre ſes Biens; ou de les tranſporter où bon luy ſemblera ſans aucun empeſchement, & ſans pour ce luy impoſer aucune charge pour quelque choſe que ce ſoit. Pareille liberté ſera donnée auſſi en tous les lieux qui demeureront en la poſſeſſion du Roy de Suede.

XVI. Aux lieux reſtituez aux ſequeſtrez ſeront laiſſez de bonne foi tous les Biens meubles de l'Egliſe qui y ſeront trouvez jusques à preſent, comme ſont les vaiſſeaux & ornements ſacrez, les cloches, & autres choſes ſervans à l'uſage des Egliſes: comme auſſi, les Livres ou Regiſtres des Privileges de Chancellerie, & autres Actes publics, qui auroient eſté durant les injures du temps rompus par les Soldats ou corrompus par la negligence d'autres, n'en ſera fait aucune perquiſition ou recherche, & nul ne ſera tenu de les reſtituer.

XVII. Les Canons de guerre & grandes Boimbardes qui auront eſté trouvés aux lieux occupez, & qui ſeroient encores aux Villes & Citez renduës, ſeront reſtituës: comme auſſi les Canons & autres Inſtruments de guerre demeureront en leur quantité & qualité à Marieburg, & au Fort de la Viſtule; ainſi qu'ils ont eſté delivrez par ledit Electeur à Mamelie; comme il eſt convenu entre le Roy de Suede & ledit Electeur.

XVIII. Si quelques Biens meubles ont, ou par ancien droict, ou par les Communautez, ou perſon-

ANNO 1629. nes privées, eſté donnez au Roy de Suede, iceux ſeront gardez és lieux où ils auront eſté mis.

XIX. Toutes Armées, excepté les Garniſons, ſeront de part & d'autre retirées de la Province, & n'y ſeront introduites durant les Treves, & moins encore envoyées, ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſur leurs Terres & Duchez.

XX. Les commerces & les chemins, par Terre, Rivieres & Ports, ſeront libres à l'un & l'autre Party, & ne ſeront nullement empeſchez, tant au Royaume de Pologne, qu'au Grand Duché de Lithuanie.

XXI. Nul des deux Partis n'impoſera aucun tribut, ſubſides ou exactions ſur Terre, ou ſur les Rivieres; ains toutes choſes demeureront en même eſtat qu'elles étoient avant ceſte Guerre.

XXII. La conduite des Marchandiſes du Grand Duché de Lithuanie vers Regimond, ne ſeront tirez du Port de Memelens au Lac de Churonic pour aucune cauſe que ce ſoit: & nuls tributs ne ſeront exigez audit Lac. Les habitans du ſusdit Duché joüiront de la meſme liberté aux Commerces qui s'exerceront en iceluy.

XXIII. Tous Priſonniers detenus de part & d'autre, de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, nul excepté, ſeront delivrez & mis en liberté ſans rançon. Ceux qui ſont en la Pruſſe & aux Palatinats plus proches ſeront auſſi delivrez dans quinze jours. Ceux qui ſont en la haute & baſſe Pologne le ſeront dans deux mois: & tous ceux qui ſont detenus en la Ruſſie, Lithuanie, & Provinces plus éloignées, ſeront relaſchez dans trois mois.

XXIV. Le meſme ſera gardé de la part du Roy de Suede envers ceux qui ſeront par lui detenus en ces lieux icy, leſquels ſeront delivrez dans quinze jours. Et pour ceux qui ſeroient en Suede, ou detenus en Livonie, le ſeront dans trois mois: les Garniſons de part & d'autre licentiées. Et aux lieux du Duché de Pruſſe, où elles pourront eſtre amenées, les Soldats, tant de part que d'autre, obſerveront la Diſcipline militaire, eſtans laiſſées audit Duché pour hyverner.

XXV. Toutes actions, de quelque eſtat ou nature qu'elles ſoient, qui auront eſté ou pourroient eſtre intentées au Duché de Pruſſe à l'occaſion de cette Guerre, ceſſeront pendant leſdites Treves.

XXVI. Si quelqu'un à l'avenir, ſous quelque pretexte que ce ſoit, vouloit contrevenir aux Conventions de ce Traité; & empeſcher la reſtitution des ſusdits lieux mentionnez; ou ſi quelque tiers Party, pour quelque ſujet ou occaſion, vouloit troubler en la Pruſſe le Roy & Royaume de Suede, & l'aſſaillir par armes, le Roy & la Republique de Pologne, avec le Duc de Boruſcie & les Eſtats Royaux d'icelle, & principalement la Ville de Dantſic, s'obligeront de ſe joindre eux & leurs armes, pour empeſcher que ces Conventions ne ſoient nullement violées. Comme auſſi tous ceux qui contreviendront & pretendront empecher l'effect d'icelles, & la reſtitution desdits lieux, ou qui voudroient, ſous quelque pretexte que ce ſoit, endommager par armes le Roy & la Republique de Pologne en la Pruſſe. A quoy tous ſe joindront, pour prevenir tels troubles & inconvenients.

XXVII. Les injures tant réelles que perſonnelles, qui arriveront durant le temps de ces Treves, ne ſeront punies par l'un ny par l'autre Party; ſauf la Juriſdiction ordinaire de l'un & l'autre; mais la Juſtice en ſera requiſe competemment des Officiers & Magiſtrats de part & d'autre: & par là meſme, peines ſeveres ſeront exercées contre les violateurs de la Paix confirmée par la foy publique.

XXVIII. Nulles repreſailles ny arreſts, tant par Terre que par Mer, ne ſeront alloüez, ſinon lors que la Juſtice ne ſera adminiſtrée, apres l'avoir demandée diverſes fois: & ſi quelques-uns ont eſté octroyez pendant cette Guerre, ils ſeront caſſez; en ſorte neantmoins que juſtice ſera faite à ceux ausquels ils auront été octroyez.

XXIX. Si quelqu'un commet quelque choſe plus griefve que ne ſemble concerner le violement de ce Traité, ſeront donnez de part & d'autre de bons Commiſſaires, qui s'aſſembleront en quelque lieu neutre aſſigné entre Elbinge & Marieburg, où ils decideront le different ou crime; & le meſme ſera ordonné en Livonie.

XXX. Comme ainſi ſoit que ces preſentes Treves ayent eſté concluës, afin que plus facilement il ſe ſoit peu traiter d'une Paix perpetuelle, & d'une plus longue Treve entre les Partis des Princes Chreſtiens, Commiſſaires ſeront aſſignez de part & d'autre, avec plains Pouvoirs & Mandements; qui dans l'eſpace d'un an, à compter du jour & date des preſentes, (apres qu'il aura eſté convenu entre les Parties par le Sereniſſime Electeur de Brandebourg, du lieu & temps d'icelle,) s'aſſembleront pour traiter de l'affaire principale à l'amiable, pour affermir une bonne & ſtable Paix. Que ſi les affaires changent, (ce que Dieu ne veuille) & ſe ſeparent, les Treves demeureront fermes, ſans toutefois laiſſer eſcouler les occaſions de traiter d'une autre Paix perpetuelle. ANNO 1629.

XXXI. En ce Traicté & Conventions, ſeront compris de la part du Roy & Royaume de Suede, le Roy de Dannemarc, les Eſtats Generaux des Provinces-Unies des Pays-bas, & le Prince de Tranſilvanie: ausquels ſera dés à preſent donné faculté d'icy à cinq mois, de faire leur Declaration. Semblablement auſſi de la part du Roy & Republique de Pologne, l'Empereur des Romains, l'Infante Archiducheſſe des Païsbas, le Duc & Electeur de Bavieres, avec pareille faculté de donner leur Declaration dans cinq mois.

XXXII. Et afin que ces Pactions & Conventions demeurent plus fermes, & qu'il apparoiſſe, qu'elles ſeront gardées & entretenuës de bonne foy de part & d'autre, il a eſté convenu que les Procurations des Commiſſaires de part & d'autre ſeront renduës, & que ces Conventions ſeront ſignées & munies de la main & ſeel deſdits leurs Commiſſaires, & renduës aux deux Parties.

XXXIII. Le Roy de Pologne confirmera ces Conventions ſelon la forme preſcrite; & auparavant qu'il ſe faſſe reſtitution d'aucun lieu, en donnera ſa confirmation. Comme auſſi le Roy de Suede par un Inſtrument ſolemnel ratifiera ces choſes, tant en ſon nom, que du Royaume de Suede: & la Republique de Pologne approuvera les meſmes aux Dietes & Aſſemblées qui ſe celebreront au premier temps, & les ratifieront par Inſtruments dreſſez à ce ſujet, leſquels Inſtruments ſolemnels eſtants faits ſelon la forme preſcrite, ſans y changer aucun mot ny ſyllabe, ſeront rendus & receus de part & d'autre au pluſtoſt que faire ſe pourra par leſdits Commiſſaires deputez aux Limites & Territoires d'entre Elbinge & Marieburg, ſans aucun delay ni excuſe. Pareillement l'Electeur de Brandebourg promettra retenir Marieburg, le Fort de la Viſtule, avec la grande Iſle & Stulme, par droict de ſequeſtre, & qu'un mois avant l'expiration des Treves il en retirera ſes Garniſons, & les rendra entre les mains du Roy & Royaume de Suede: au lieu dequoy il recevra Memel, Fiſchauſe, Lochſtat & Skackim, comme il eſt convenu auparavant, & promettra ces choſes par Inſtrument ſpecial. Fait au Camp d'Altemmarck le quinzieme Septembre, ſtil vieil, mil ſix cens vingt-neuf.

Signé,

AXELIUS OXENSTERNA,
HERMANNUS WRANGELIUS,
JOANNES BANELIUS.

NOUS Sigismond troiſieme, Roy de Pologne, &c. faiſons ſçavoir à tous & chacun qu'il appartiendra, qu'au mois de Juillet dernier nous avons donné à nos Commiſſaires Inſtruction avec plaine puiſſance, & Mandement pour traiter (par intervention & mediation du Tres-Chreſtien & Sereniſſime Louys XIII. Roy de France & de Navarre, & du Sereniſſime Charles I. du nom, Roy de la Grande Bretagne) de Paix ou de Treve avec le Sereniſſime Prince le Seigneur Guſtave Adolfe Roy de Suede, Gotie & Wandalie, grand Prince de Fridlandie, (auquel nous donnons ces titres ſans prejudice de noſtre droict hereditaire) noſtre Parent & Allié, & avec le Royaume de Suede, qui eſtant convenu avec ſes Commiſſaires Sereniſſimes, ont conclu & arreſté ces Conventions, comme elles ſont icy exprimées & inſerées de mot à mot. Nous donc Sigismond troiſieme Roy de Pologne, promettons en noſtre nom & celuy des Suedes, de nos Royaumes de Pologne & Grand Duché de Lithuanie, approuver, louer, & ratifier de bonne foy Royale, comme par ces preſentes nous approuvons, loüons & ratifions tous & chacun les Articles compris & inſerez au Traité ſusdit, & ne permettrons eſtre nullement violez, ny par les noſtres, ny par autres. Pour plus grande foy & aſſeurance dequoy, nous avons ſouſcrit & ſigné la preſente de noſtre main, & fait apoſer noſtre Seel. Donné à Warſavie le huictieme Octobre mil ſix cens vingt-neuf. De nos Regnes en Pologne 42. & en Suede 37.

SIGISMOND: *& plus bas*, PETRUS QUERONSKY, Chancelier de ſa Majeſté Royale.

CCCXXII.

ANNO 1629. 12. Nov. LA FRANCE ET LA MOSCOVIE.

CCCXXII.

Traité d'Alliance & de Commerce entre LOUIS XIII. *Roi de France*, & MICHEL FEODROVITZ *Czar de Moscovie. A Moscou le* 12. *Novembre* 1629. [FREDER. LEONARD, Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. XV. pag. 1022.]

EN 1629. le Sieur des Hayes Courmemin fort experimenté aux Affaires étrangeres par les divers Emplois que le Roy luy avoit donnez, fut envoyé Ambassadeur de Sa Majesté vers le Czar de Moscovie; & étant arrivé en la Ville de Dorpt en Livonie; & l'Empereur en ayant esté averti, commanda au Vaivode ou Gouverneur de Plescou de faire entendre à l'Ambassadeur du Roy, qu'il seroit le tres-bien venu & receu dans tous les Estats de Sa Majesté Imperiale.

Lettre du Vavode de Plescou à l'Ambassadeur de France, du 24. Septembre 1629.

LE Tres-puissant Empereur & Grand Duc Michel Feodrovitz par la grace de Dieu souverain Seigneur de toute la Russie, Roy de Voladimer, de Moscou, de Novogrod, de Casan, d'Astracan, & de Sibir; Seigneur de Plescou, Grand Duc de Smolens, d'Otovir, de Georgie, de Permir, de Viats, de Bulgarie; Seigneur aussi & Grand Duc de la petite Novogrod, de Tservigos, de Resac, de Pelots, de Rosstofs, de Terolasf, de Bolozers, de Oudor, d'Obdor, de Coudemis, & seul obey en toute la Région Septentrionale; comme aussi Seigneur de Katalinsqui, & Empereur de Groensqui, & des Terres de Karabisqui, Duc de Circassie & de Jogorensqui, & outre cela Souverain & tres-puissant Seigneur de plusieurs Terres & Dominations.

Moy Kenes Dimitre Petrovitz Pozarcovi Vaivode du tres-puissant Empereur: A toy, qui és Ambassadeur du tres-puissant Monarque Loüis XIII. de Bourbon, par la grace de Dieu Roy Tres-Chrestien, de France & de Navarre, Je t'envoye le salut: Tu m'as envoyé Estienne ton serviteur avec tes Lettres, par lesquelles j'ay veu, que tu és envoyé de la part du tres-puissant Roy Tres-Chrestien vers l'Empereur, pour traiter de plusieurs affaires tres-importantes à la Russie & à la France, & que tu és arrivé à la Ville de Dorp en Livonie: Je te t'envoye en grande diligence ton serviteur Estienne, afin qu'arrivant auprès de toy, tu sçaches que tu peus entrer quand il te plaira dans les Estats de Sa Majesté Imperiale en sa Province de Plescou, & de là continuer ton chemin par tout son Empire, non seulement pour ta personne, mais aussi pour tous les Gentils-hommes de ton Roy, qui t'accompagnent, & pour tous les valets qui les servent: les chemins par tout te seront ouverts, & ne te sera donné aucun empeschement. Escrit à Plescou * l'an sept mil cinquante-huit, le 24. Septembre.

* L'an 1629.

Ensuite de cette Lettre, ledit Sieur Ambassadeur s'achemina à la Cour de cet Empereur, où il fut conduit & receu avec toute sorte d'honneur & démonstration de bien-veillance à l'Audience, en laquelle il fit entendre le sujet de son Ambassade, suivant son Instruction, & le desir que le Roy son Maître avoit d'entretenir une parfaite Amitié & Alliance, & liberté de Commerce reciproque entre leurs Majestez & leurs Estats. Et après avoir conferé plusieurs fois de cette affaire avec les Ministres de ce Prince, il rapporta au Roy son Maître ces Lettres parentes suivantes ladite Alliance & liberté de Commerce accepté & accordé.

Lettre du Grand Duc de Moscovie au Roy de France.

PAR la force & par la vertu de la trés-puissante & tres-sainte Trinité, qui remplit tout le monde & qui pourvoit à toutes choses, qui console & qui a soin de tout le Genre humain, qui donne la vie & qui fait subsister toutes les Créatures par la grace, par la puissance, par la volonté & par la benediction de ce grand Dieu, qui affermit les Sceptres de ceux qu'il a élus pour regir le monde: Je commande, & suis seul obey avec applaudissement de tous dans les Terres immenses de la grande Russie, & dans plusieurs autres Provinces nouvellement conquises. Nous le grand Seigneur, Empereur & grand Duc Michel Feodrovits, Souverain Seigneur & Conservateur de toute la Russie, de Volodimer, de Moscou, & de Novogrod, Empereur de Casan, Empereur d'Astracan, & Empereur de Sibir, Grand Seigneur de Plescou, Grand Duc de Smolens, d'Otovir, de Georgie, de Permir, de Viats & Bulgarie, & Seigneur & Grand Duc de l'inferieure Novogrod, & de toutes les Duchez inferieures de Tservigofs, de Kasans, de Pelots, de Rostof, de Gerosslas, de Beloser, de Livonie, de Oudor, de Obdor, de Coudmis, seul obey en toute la Region Septentrionnalle, Seigneur des Provinces de Jupps, de Catalins, & d'Ingrovens, Empereur des Cabardins, Duc de Circassie, de Igor & de plusieurs autres Provinces, Seigneur & Conservateur. ANNO 1629.

Au tres-illustre, tres-haut & tres-puissant grand Seigneur Loüis XIII. de Bourbon, par la grace de Dieu Roy Tres-Chrestien, de France & de Navarre, & souverain Seigneur de plusieurs autres Terres.

Vostre Royale Puissance a envoyé vers nostre grande Puissance, vostre Ambassadeur Loüis, avec des Lettres, & nostre grande Puissance a trouvé bon qu'il fût Ambassadeur vers nous: ayons commandé que sa Legation fût entenduë, & avons voulu recevoir ses Lettres signées de vostre main, & contresignées de Lomenie, dans lesquelles vous souhaittez que Dieu veuille faire prosperer nostre grande Puissance, & témoignez qu'encore que vos Estats soient éloignez des nostres, & qu'ils soient séparez par plusieurs Provinces: Neaumoins la renommée de nostre grande Puissance n'a pas laissé de parvenir jusqu'à vous, que vos Predecesseurs & les nostres ont cy-devant vécu en bonne amitié & parfaite correspondance, & que de la même sorte vous souhaittez qu'il plaise à Dieu qu'à l'avenir la même amitié & parfaite correspondance s'établisse & se rencontre entre nos Royales Personnes: ce que nostre grande Puissance desire extrémement. Mais nous ne sçavons à quoy attribuer, que nostre nom, nos titres & nos qualitez, ayent esté oubliez à la Lettre que vous nous avez écrite. Tous les Potentats de la Terre, le Sultan des Turcs, le Roy des Persiens, l'Empereur des Tartares, l'Empereur des Romains, les Rois d'Angleterre & de Dannemarc & plusieurs autres grands Seigneurs, écrivans à nostre grande Puissance mettent nostre nom sur leurs Lettres, & n'oublient aucun des titres & des qualitez que nous possedons. Nous ne pouvons approuver vostre coustume de vouloir estre nôtre amy, & de nous dénier & oster les titres que le Dieu tres-puissant nous a donné, & que nous possedons si justement. Que si à l'avenir vous desirez vivre en bonne amitié & parfaite correspondance avec nostre grande Puissance, en sorte que nos Royales Personnes & nos Empires jointes ensemble, donnent de la terreur à tout l'Univers: Il faudra que vous commandiez qu'aux Lettres que vous nous écrivez à l'avenir, toute la dignité de nostre grande Puissance, nostre nom, nos titres & nos qualitez, soient écrites comme elles sont en cette Lettre que nous vous envoyons. De nostre part, nous vous ferons le semblable en écrivant tous vos titres & toutes vos qualitez dans les Lettres que nous vous manderons, estant le propre des Amis d'augmenter plustost reciproquement leurs titres & leurs qualitez, que de les diminuer ou retrancher.

Vostre Royale Puissance écrit encore dans ses Lettres; que les grandes occupations que vous avez euës, tant à pacifier les troubles de vostre Estat, qu'à proteger & assister les Princes vos Amis & Alliez, ont empesché que vous n'ayez plutost correspondu aux témoignages d'amitié que nostre grande Puissance vous fit rendre en l'année de la Nativité de Jesus-Christ 1615. par nostre Ambassadeur Juan Kondirovin, & qu'à present que vous aviez remis sous vostre obéissance plusieurs Provinces, & vaincu tous vos Ennemis, vous nous avez voulu témoigner le desir que vous avez de vivre à l'avenir en bonne amitié & parfaite correspondance avec nostre grande Puissance, & nous avez voulu envoyer vostre Ambassadeur Loüis Deshayes, Seigneur de Courmemin, vostre Conseiller & Maistre d'Hostel ordinaire, & Gouverneur de Montargis, & luy avez commandé de nous faire entendre plusieurs choses qui regardent le bien commun de nos Royaumes & l'avantage de nos Sujets, & priez nostre grande Puissance d'ajouster toute creance à vostre dit Ambassadeur.

Toutes ces choses estans parvenuës à la connoissance de nostre grande Puissance: Nous avons commandé que vostredit Ambassadeur entrast en conference avec les Illustres Seigneurs, Bojars de nostre Conseil d'Es-

ANNO 1629. tat, Knes, Juan Borisovits Cercascoi, noſtre couſin germain, Heritier de l'Empire de Casan, & General de nos Milices, Michel Borisovits Schein, Gouverneur General de Smolens, mon Vaſilevits Golovin, Feodrovits Licat-zof, & Jasim Telepnae noſtre Chancelier, auſquels nous avons donné ample Pouvoir par écrit d'écouter ſa Légation. L'Ambaſſadeur de voſtre Royalle Puiſſance s'eſt trouvé avec leſdits Bojars de noſtre Conſeil, & leur a fait entendre le deſir que voſtre Royalle Puiſſance avoit de vivre à l'avenir en bonne amitié & parfaite intelligence avec noſtre grande Puiſſance: pour laquelle mieux affermir, vous ſouhaitez que la meſme correſpondance ſe rencontraſt encore entre les Sujets de nos deux Empires, les Ruſſiens & les François: que vous permettiez à tous nos Sujets de trafiquer dans les Terres de voſtre obéïſſance, & déſirez pareillement que notre grande Puiſſance trouvaſt bon que les François, vos Sujets, puſſent trafiquer en toute liberté dans les Terres de noſtre Empire, s'habituer dans les Villes qu'ils jugeroient propres pour faire ſortir leur Commerce, ſans empeſchement, de nos Eſtats quand ils voudront: que noſtre grande Puiſſance déchargeaſt leſdits Marchands François de l'impoſt que les Marchandiſes doivent à noſtre Treſor, que leſdits Marchands François puſſent vivre en liberté de conſcience, & tenir pres d'eux tels Preſtres ou Religieux de la Foy Romaine que bon leur ſemblera, que nos Juges & Officiers ne puſſent prendre connoiſſance des differens qui ſurviendront entre leſdits Marchands François, que nous leur permiſſions d'eſtre jugés par l'un d'entr'eux, & de trafiquer avec les Tartares, Perſiens, & autres Marchands Eſtrangers.

Toutes leſquelles choſes ayans eſté rapportées à nostre grande Puiſſance, par l'advis de noſtre Saint Pere le Grand Seigneur Filarer Niquitis Patriarche de toute la Ruſſie, & des principaux de noſtre Empire: Nous avons commandé aux Bojars de noſtre Conſeil, ſusnommez, de faire entendre à voſtre Ambaſſadeur, que nous acceptons volontiers l'offre que voſtre Royalle Puiſſance nous fait, de vivre à l'avenir en bonne amitié & parfaite correſpondance avec noſtre grande Puiſſance, & que de noſtre part nous contribuerons toujours ce qui nous ſera poſſible, pour la continuer & perpetuer entre nos Succeſſeurs. Nous permettons auſſi à tous François Sujets de voſtre Royalle Puiſſance, de venir trafiquer en noſtre Empire ſans aucun empeſchement, tant par Mer à Arcangel, que par Terre à Novogrod, à Pleſcou, & à Moſcou, leur donnons liberté de traiter & de faire leur commerce avec tous nos Sujets, en payant ſeulement à noſtre Treſor deux pour cent d'impoſition. Nous accordons auſſi à tous les Marchands François, vos Sujets, de vivre en liberté de conſcience dans noſtre Empire, de faire profeſſion de la Foy Romaine, & de tenir près d'eux des Preſtres ou Religieux pour les adminiſtrer: Mais nous ne ſçaurions permettre que publiquement dans noſtre Empire l'exercice de la Religion Romaine ſe faſſe, de peur de ſcandale. Quant à ce qui regarde la Juſtice, nous interdirons à nos Juges de prendre aucune connoiſſance des differens qui ſurviendront entre les Marchands François vos Sujets. Mais ſi un François a quelque different avec nos Sujets, nous entendons que nos Juges en ayent connoiſſance. Nous offrons à voſtre Royalle Puiſſance de contribuer ce que nous pourrons pour le bien de vos affaires, & donnerons libre paſſage avec Chevaux & Vivres, aux Ambaſſadeurs & Courriers que vous deſirez faire paſſer à l'avenir par noſtre Empire, pour aller en Tartarie ou en Perſe; ainſi que nous avons fait preſentement à voſtre Ambaſſadeur. Quant aux Marchandiſes de Perſe & de l'Orient, Nous les ferons diſtribuer à vos Sujets à ſi bon marché, qu'ils n'auront pas occaſion de les aller chercher ailleurs; & en toutes choſes nous favoriſerons vos Sujets, afin que d'autant plus volontiers ils viennent trafiquer en nos Eſtats & Empires. Nous renvoyons voſtre Ambaſſadeur Loüis ſans le retenir, afin qu'il rende compte à voſtre Royalle Puiſſance de nos bonnes intentions, tant envers voſtre Royalle Perſonne, que pour le bien de vos Eſtats & Royaumes. Nous prions pareillement voſtre Royalle Puiſſance de nous conſerver toujours en ſon amitié & fraternelle bonne volonté. Ecrit en noſtre Maiſon Imperiale de la ville de Moſcou, le douziéme du mois de Novembre, l'an 7058. (1) l'an de Jeſus-Chriſt 1629.

(1) Cette date, qui eſt la même marquée ci-deſſus à la fin de la Lettre du Vaivode de *Pleſcou*, eſt fautive, & l'on doit lire, dans l'un & l'autre endroit, 7138. comme il y a dans le *Mercure François*, Tom. XV. pag. 1032. [Dual.]

CCCXXIII.

ANNO 1630. 12/22. Fev. SUEDE ET DANTZIC.

Traité de Commerce entre GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suede, & la Ville & Magiſtrat de* DANTZIC, *fait à Tigenhoff le* 12/22 *Fevrier* 1630. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. III. pag. 163. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve auſſi dans LONDORPII *Acta Publica* Part. IV. Lib. I. Cap. X. pag. 21.].

SERENISSIMI, Potentiſſimique Principis ac Dni: Dni: *GUSTAVI ADOLPHI Suecorum, Gothorum, Vandalorumque* Regis, Magni Principis *Finlandiæ, Ducis Eſthoniæ & Careliæ, Ingriæque Dni*: &c. Dni: Noſtri Clementiſſimi, Regni *Sueciæ* Senator & Cancellarius ad Exercitum in *Boruſſia* Legatus ibidemque partium S. R. M. ſubjectarum Gubernator Generalis *Axilius Oxinſtierna* liber Baro in *Kymitho*, Dn: in *Fyholmen & Tidoen*, Eques Auratus &c. Notum teſtatumque facimus univerſis quorum intereſt. Poſtquam in publicis Sereniſſimorum Regum Regnorumque *Sueciæ & Poloniæ* Tractatibus die *decimo ſexto Septembris* anni præteriti ad Pagum *Altemarck* concluſis, nonnulla incidiſſent in primis de *Vectigali ad Portum Gedanenſem*, atque ex eodem ſecuritate præſtandâ S. R. M. Regnoque Sueciæ, quæ licet aſſenſu Sereniſ. Regis Reique publicæ *Poloniæ* firmata approbataque eſſent: tamen quod ob temporis anguſtiam aliiſve de cauſis tum pertractari non poſſent ad Gedanenſes remiſſa fuerunt. Acceſſerunt deinde & alia quædam eam Civitatem ejusque Cives ac Subditos in ſpecie concernentia, quæ ad evitandas lites atque removenda alia alienandorum animorum fomenta uberiore viſa ſunt egere declaratione. Qua propter vi acceptæ a S. R. Majeſtate Domino noſtro clementiſſimo poteſtatis, hortante in primis ac ſe interponente Sereniſſ. Potentiſſ. Principis ac Dom. Dom. *CAROLI* Magnæ Brittanniæ, Franciæ & Hiberniæ Regis, Fidei Defenſoris & Legato Illuſtriſſimo Domino *Thoma Roë* Equite aurato, deputavimus & conſtituimus Commiſſarios noſtros, Plenâ poteſtate ac Mandatis inſtructos Magnificos, Generoſos & ſpectabiles Dominos *Johannem Hiſpurnium* Tribunum Regimenti Germanici, Equitem auratum & *Johannem Nicodemi*, Regium Secretarium, qui in *Tiegenhof* præteritis diebus congreſſi cum Civitatis Gedanenſis Deputatis Commiſſariis Nobilibus, Ampliſſimis, Conſultiſſimis, Clariſſimis, ac Spectabilibus Dominis *Eggerto à Kempen* Præconſule, *Adriano van de Linde*, *Jacobo Cornart* Conſulibus, *Johanne Keckerbart* Syndico, *Johanne Brandes* Scabino, *Gabriele Schuman*, & *Johanne Roſſaw* Centumviris, prædicta Negotia examinarunt, ponderarunt, cunctisque perpenſis ſtatuerunt, declararunt ac pacti ſunt ad modum ſequentem.

I. Cum tranquillitas & Commerciorum libertas nunc ſit Regnis Sueciæ, Poloniæque reſtituta, convenit, ut Induciis Regnorum publicis atque cum uſu & effectu Civitas etiam Gedanenſis ejuſque Cives & Incolæ gaudeant ac fruantur, tam in Regno Sueciæ quam in aliis ei ſubjectis Provinciis: ac pariter Civitas Gedanenſis dictis Pactis publicis teneatur; ita ut more ante Bellum ſueto, Suecis dictisque Boruſſis liberum ſit in Civitate Gedanenſi commercari; & Cives ac Incolæ Gedanenſes Commercia ſua viciſſim in Suecia & partibus Boruſſiæ S. R. M. ſubjectis exerceant. Commercia quoque ſint utrinque libera Terra, Mari, Fluminibus atque in Portubus, neque ex una neque ex altera parte impediantur. Salvis tamen Pactis hiſce & cujusque loci Juribus, moribus, & privilegiis.

II. Erit jus & facultas S. R. M. Sueciæ ſeu in ipſo Regno ſeu hic in Boruſſiâ habitantibus Subditis depoſita debitaque ſua, ſi quæ habent, apud Cives & Incolas Gedanenſes repetendi ac deposcendi, ac vice verſâ, ſi quid Civitates & Incolæ Gedanenſes in Regno Sueciæ aut Civitatibus & Territoriis Boruſſiæ S. R. M. ſubjectis depoſuerunt, aut ſibi a quoquam in hiſce deberi prætendunt, erit illis eorum repetendorum ac deposcendorum jus & facultas: Tenebiturque cujusque loci Magiſtratus querenti juſtitiam adminiſtrare: hac conditione & lege ut ſiquid armorum tempore in Fiscum publicum ſit relatum aut aliis donatum & exactum ex una alterave parte id cenſeatur expreſſis verbis exceptis, neque cuiquam actio juris detur.

III. De Vectigali ex omnibus Mercibus, quæ Mari Gedanum vel invehuntur vel inde evehuntur, ſolven-

do

Anno 1630. do convenit, ut quinque cum dimidio de singulis centenis exigantur; ita videlicet ut Serenissimus Rex Regnumque Sueciæ per Ministros proprios, collocatis ad Portum Gedanensem Navibus suis (nisi forsan in posterum ad submovendas exortas difficultates de alio modo mutuo consensu convenerit) exigat & accipiat tria cum dimidio pro centum: Reliquis bonis Civitati Gedanensi in Urbe exigendis reservatis.

IV. Cum vero hoc ad Portum exigendi modo, impedimentum objectum iri Civitas veretur navigantibus diuturnâ ad Portum detentione, & Sueci Commissarii vicissim obtenderent, quorundam navigantium commercantiumque fraudes in subtrahendis Mercibus, subtrahendoque Vectigali per diversas artes, ut utriusque quantum fieri potest hisce remedium adhibeatur, Convenit ut Naves omnes Portum ingressuræ jaciant anchoras ante Portum ad Navim regiam. Atque illico Nauclerus designationem justam omnium omnino Mercium, quas Navi sua fert, Exactori Regio bonâ fide offerat, qui acceptâ designatione ad evitandas fraudes omnes mittet suos Visitatores qui Navim Mercesque inspiciat: & si ex fide actum referant, illico Navis soluto Vectigali sine mora longiore expedietur.

V. Ad eundem modum Naves omnes e Portu Gedanensi solventes, anchoras ad Navim Regiam jaciant, atque ibidem Mercium, quas referunt, designatione justa oblatâ & soluto Vectigali, postquam Visitatoribus Regiis se exhibuerint inspiciendos, nec quæ fraus inventa fuerit, sine omni molestia ulteriore aut mora discedent. Quod si quæ Merces non notatæ in oblata designatione repertæ fuerint, eæ in usum Ser. Regis Sueciæ confiscabuntur.

VI. Si quid fraudis apud Naucleros aut Mercatores in ipsa Civitate aut Portu, postquam Exactori Regio satisfecerint, & ingrediendi facultas, fuerit repertum per Visitatores Civitatis, ea bona in usum Civitatis Gedanensis confiscabuntur.

VII. Cæterum ne vel exortæ Tempestates minores Naves in periculum conjiciant si stare ad Portum pro anchoris cogantur, neve ingressus ad salvandas Naves permissus præjudicium creet Vectigali Regio, Receptum est nomine S. R. M. Sueciæ, ubi Tempestas exorta fuerit, signum e Navi Regia dari debere, quo cognoscatur Portum quærere ac ingredi, non jacta ante anchorâ, licere, Promissumque vicissim nomine Civitatis Gedanensis Navi isti, quæ tali permissione, non soluto Vectigali Regio Portum fuerit ingressa, non permissum iri adnavigare Urbem, aut quicquam e Navi adportare aut exportare, priusquam oblata Regio Exactori Mercium justa designatione, non minus quam de cæteris dictum est, satisfecerit: concessumque a Civitate Regio Exactori est, ut suum mittat Ministrum in Portum, qui una cum Visitatore Civitatis Navim inspiciat, & Merces cognoscat, sique quid deprehenderint in Portu in designationem non illatum, id confiscabitur, & secundum partem ratam Vectigalis inter Reg. M. & Civitatem Gedanensem dividetur.

VIII. Ne vero Serenissimi Regis Sueciæ causa sit vel ad suum vel ad Civitatis incommodum, tempore hyemali vel extrema autumni æstate Naves suas ad Portum Gedanensem stantes habere neve ex eo si quis non soluto Vectigali vel intraverit vel exierit, enascatur actio in Navem, Bona, Naucleros, aut Mercatores ad multorum incommodum & detrimentum, hisce mederi volentes promittunt Ordines Civitatis Gedanensis Seren: Regiæ M. Sueciæ non passuros se tempore Inducirum ullam Navim e Portu suo emissum iri nisi docuerit Nauclerus Vectigal Regium S. R. M. Sueciæ tam in egressu quam ingressu solutum esse. Quo nomine si suum Ministrum aut Procuratorem Exactor Regius in Civitate Gedanensi habere voluerit, qui Naves una cum Civitatis Visitatore inspiciat & Merces notet, ac Vectigal in absentiâ Navis Exactorisque Regii accipiat, erit id liberum, atque is ab omni injuria in Civitate tutus ac securus. Ac si quæ tum bona in designationem non illata deprehensa fuerint, ut illa pro rata Vectigalis dividantur inter S. R. M. Sueciæ & Civitatem Gedanensem, salva jurisdictione Civitatis Gedanensis circa ea, quæ in Urbe aut Portu ipso acciderunt.

IX. Ne unius alteriusve loci inæqualis ratio commercia communia contra spontaneum Naturæ ductum ducat abducatve, convenit ut Vectigal Gedanense; Pillavienseque par ac æquale sibi sit omnimodo tam quantitate quam Mercium æstimatione seu taxa ac Monetæ valuatione. Hoc tamen observato, ut Merces pro ratione bonitatis suæ æstimentur majoris minorisve, quæ æqualitas vera justaque non in quantitate tantum, sed etiam in qualitate consistat.

X. Cum S. R. M. Sueciæ suæ Regnique sui securitati cavere in primis voluerit e Portu Gedanensi: idque Serenissimus Rex ac Resp. Polona ad Gedanenses remiserit, quo omnis suspicandi causa omnisque scrupulus eximatur, cavent Gedanenses hisce S. R. M. Regnoque Sueciæ, omni quo fieri potest optimo modo, se toto hoc Inducirum tempore nec publico nec privato nomine nec Navim bellicam nec Classem ullam vel extructuros vel adornaturos vel munituros per se vel per alios; Nec permissuros quenquam alium (quisquis ille sit, nemine exempto) ædificare, instruere, munire aut educere Navim bellicam aut Classem e suo Portu sub quocunque prætextu. Item nec admissuros aut in Portum suum recepturos si aliunde advenerit, sed impedituros omni modo, ne quid existat quod suspicionem nou servatarum Inducirum injicere queat. Anno 1630.

XI. Hoc tamen concesso, si Cives Gedanenses Mercaturæ suæ causâ Naves quasdam fabricent aut muniant pro securitate Commerciorum in Oceano exercendorum, ut id liceat, hac conditione adjecta, ne qua Navis usui bellico accommodata, extantibus vel exeuntibus Induciis vendatur, aut qua aliâ ratione mittatur in manum hostium S. R. M. Regnique Sueciæ: Quin potius hisce promittunt Naves istas privatorum Mercatoribus exteris venditum iri circa exitum Inducirum vel eo ablegatum, ut periculum inde Serenis. R. M. Regnoque Sueciæ metui non possit.

XII. Pactis Regnorum publicis & hisce utrimque bona fide stabitur. Quod si quis præter spem ac opinionem extiterit qui sub quocunque prætextu hisce & publicis Pactis contravenire, effectum eorum impedire, aut quicquam quod violationem horum & reliquorum Actorum cum Serenissimo Rege Regnoque Poloniæ initorum secum ferat & trahat, clam palamve tentet vel adgrediatur, Promittunt Ordines Gedanenses, se non modo eidem non auxilia laturos sed etiam in Portu territoriis suis pro virili se opposituros, omnemque opem daturos, ut Inducia & bona fide & inviolabiliter serventur.

XIII. Hæc ad modum supra scriptum per Commissarios nostros conventa atque publico Ordinum Civitatis adsensu approbata ac firmata sunt, cunctorumque transactorum solemnis Ratificatio sub Sigillo Civitatis nobis tradita: Ideo nomine S. R. M. Domini nostri clementiss. syncere & ingenue promittimus & spondemus cuncta superius scripta, sicuti convenit, bona fide servatum & Ratificationem S. R. M. propriam, qua Pacta hæc acceptabuntur & laudabuntur & approbabuntur ad XV. Maii stili veteris proxime sequentem Civitati Gedanensi exhibitum iri. In cujus rei majorem fidem hæc Pacta inter nos & Dominos Commissarios Gedanenses ita conclusa & sancita esse fatemur, manus nostræ subscriptione, donec Illustriss. Domini Cancellarii Principalis nostri subscriptione ac Sigilli appositione firmata fuerint. Actum Tiegenhoff die *decimo octavo Februarii* stili veteris Anno 1630.

CCCXXIV.

Transactio inter URBANUM *Papam* VIII. *&* FERDINANDUM II. *Romanorum Imperatorem; quâ æquè, pièque consulendo indemnitati Ecclesiarum & Ecclesiasticorum, ratione Bonorum, in* Bohemia, *grassante Hæresi, alienatorum ac de manu in manum, inter Sæculares distractorum,* FERDINANDUS *tanquam Rex Bohemiæ summo Pontifici, in beneficium Ecclesiæ, & universi Cleri, in dicto Regno, donat, & concedit, in perpetuum Impositionem annuam quartæ partis Floreni, super quolibet Modo Salis, eo undiquaque introducendo aut ibidem excoquendo. Vicissim verò, omnia Jura Ecclesiis, & Ecclesiasticis, ex hoc pertinentia, dicto* FERDINANDO, *suisque Successoribus Bohemiæ Regibus ceduntur & transferuntur, sub pluribus tamen reservationibus in Instrumento expressis. Actum die* 8. *Martii* 1630. Cum MANDATIS *Summi Pontificis, de dato Romæ* 7. *Julii* 1629. *& Imperatoris Viennæ* 16 *Februarii* 1630. Accedit RATIFICATIO *Imperatoris data Viennæ die* 22 *Martii* 1630. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special Continuat. I. Fortsetzung I. Absatz I. pag. 211.] 1630. 8. Mars.

Nos

ANNO 1630.

NOs Ferdinandus II. Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ & Sclavoniæ Rex, Archi-Dux Austriæ, Dux Burgundiæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, ac inferioris & superioris Silesiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carnioliæ, Wirtenbergæ & Tekkæ, Princeps Sveviæ, Marchio inferioris & superioris Lusatiæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kiburgi & Goritiæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio sacri Romani Imperii, Burgoviæ, Dominus Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis & Salinarum. Ad perpetuam rei memoriam, recognoscimus & tenore præsentium notum facimus, omnibus & singulis quorum interest. Cum præteritis temporibus, superiore videlicet proximo, eoque quod illud antecesfit sæculo, pernicioſis quibusdam in hæreditario nostro Regno Bohemiæ, partim ibidem natis, partim aliunde illatis erroribus ac hæresibus multa bona Ecclesiastica, tam mobilia, quam stabilia, cum eorundem pertinentiis, aliisque Juribus in eodem Regno, qua errore, qua injuria variorum, tum hominum, tum temporum alienari, & in Secularium manus devenire, variisque distractionibus & alienationibus, ab uno in alios, aliosque deinceps Possessores transferri ac devolvi contigerit, de quibus unicuique prætendenti Jus, vel dicere vel reddere admodum sit difficile & obnoxium, multis ac dispendioſis Litibus & altercationibus opus, re S. D. N. URBANUM divina Providentia S. Rom. ac universalis Ecclesiæ, hujus nominis octavum, Summum Pontificem & Nos inter communicata & perpensa maturaque, ac quod res ista desiderabat, non semel repetita utrinque desuper deliberatione, & consilio, ita inter suam Sanctitatem tanquam summum & universalem in Terris Christi Domini nostri Vicarium & Ecclesiæ, ut præfertur, Pontificem, & Nos, tanquam hæreditarium Bohemiæ Regem, utrinque pro Nobis & Successoribus nostris, futuris scilicet summis Ecclesiæ Pontificibus, nec non & succeſsuris Regibus Bohemiæ Hæredibus & Successoribus nostris quibuscunque, in perpetuum ita convenit, & certa quædam firma ac stabilis Transactio & Conventio, de & super ejusmodi Bonis, Juribus ac Reditibus fieret: Cui rei cum sua Sanctitas, jam ante septimo scilicet Julii, Anni elapsi proximi, suos Plenipotentiarios, Mandatarios, videlicet Reverendissimum in Christo Patrem, Dominum Ernestum Adalbertum S. R. E. Cardinalem ab Harrach, Archiepiscopum Pragensem, intimum Consiliarium, Amicum & Principem nostrum Charissimum, & Reverend. in Christo Patrem Dominum Joannem Baptistam S. R. E. Presb. Cardinalem Pallotum nuncupatum Archiepiscopum Thessalonicensem, ac suæ Sanctitatis & S. Sedis Apostolicæ, per Germaniam, Hungariam, Bohemiam, Styriam, Carinthiam, Croatiam, universumque Imperii districtum, cum facultate Legati de Latere Nuncium, apud Nos residentem, Amicum nostrum Charissimum, suo ac prædictæ sanctæ Sedis, nomine, pro universo præfati Regni Bohemiæ Clero constituisset: Nos quoque ex nostra parte tanquam hæreditarius Bohemiæ Rex, Nostros ad hoc negotium transigendum Plenipotentiarios Mandatarios, sub dato decimo sexto Februarii, injunctis hujus anni Consiliarium arcanum actualem & Camerarium Nostrum Maximilianum, Comitem de Trautmannsdorf, Baronem de Gleichenberg, Negau, Burgau, & Tatzenbach, in Bischotsteinitz, Mitschau, & Tschetzowiez; Guilielmum quoque Comitem Slavata Gubernatorem Domus Novidomensis de Chlumez, Koschunberg, Dominum in Neuhaus, Platz, Roschenberg & Teltzch, Hypothecarium Possessorem Dominii Melnicensis, Consiliarium arcanum, actualem Camerarium, nostrumque ut Regis in hæreditario nostro Bohemiæ Regno supremum Cancellarium, nec non supremum quoque in eodem Regno hæreditarium Pincernam, tum & Ottonem, liberum Baronem de Nostiez in Falckenaw, Heinrichsgrun, Schiocha & Linaw, Consiliarium Imperialem, Aulicum Camerarium, nec non Germanicum in hæreditario nostro Regno Bohemiæ Vice-Cancellarium Nostrum, constituimus; Qui constituti utrinque Plenipotentiarii Mandatarii convenientes vigore datarum Potentiarum ac Mandatorum in negotio præmemorato de & super Bonis, Juribus & Reditibus, ejusmodi Transactionem sive Conventionem firmam, stabilem & perpetuam fecerunt, eamque ritu & solennitatibus solitis observatis, erecto desuper Instrumento, in eum, qui sequitur modum, formamque Litteris consignari ac proscribi curarunt.

In Nomine Domini Amen.

ANNO 1630.

CUm recuperato Regno Bohemiæ ex singulari Dei beneficio per Sacram Cæsaream Majestatem, Serenissimum ac Invictissimum Dominum, D. *Ferdinandum*, hujus Nominis secundum, Romanorum Regem in Imperatorem electum, eundemque dictæ Bohemiæ Regem, ac omnibus hæresum Ministris inde ejectis, Catholicæque Religionis Cultu, & exercitio inibi restituto, pro parte Ecclesiarum dicti Regni, multæ quidem, ut asseritur, prætensiones & controversiæ, contra & adversus Reges & Cameram dicti Regni, & quam plures ejusdem Regni Duces, Principes, Comites, Barones, Equites, Nobiles, Civitates, Communitates, & alios quoscunque Subditos Regni, bona Ecclesiastica in dicto Regno possidentes, (Possessionatos vulgo nuncupatos) de & super eorundem bonorum Ecclesiasticorum, ad Ecclesias, Monasteria, tam virorum, quam mulierum aliaque Beneficia Ecclesiastica tam regularia quam secularia spectantium, & grassante hæresi in dicto Regno diversimode alienatorum recuperatione ac illorum & fructuum perceptorum restitutione, rebusque aliis motæ & deductæ fuerint, & in dies moveantur, & deducantur, illa autem ob temporis antiquitatem & prætensas præscriptiones, aliasque extensiones, quæ pro eorundem Possidentium parte objiciuntur difficiles, ad in judicio prosequendum delegantur, ita ut non diuturnis, inextricabilibusque & dispendioſis Litibus, ac magno Catholicæ Religionis in eo Regno restituendæ, stabiliendæ vel detrimento determinari posse videantur.

Proinde negotio ad S. D. N. Urbanum Divina Providentia Papam Octavum delato, jussuque Sanctitatis suæ desuper communicato consilio, primo mediantibus Illustrissimo & Reverendissimo Domino Ernesto Presbytero Cardinali ab Harrach, Archiepiscopo Pragensi, & Reverendissimo Domino Carolo Caraffa Episcopo Aversano tunc apud Sacr. Cæs. Majestatem præfatam, Suæ Sanctitatis & sanctæ Sedis Apostolicæ Nuntio, cum eadem Sac. Cæs. Majestate, Ferdinando Imperatore & Rege prædicto in Ecclesias, Ecclesiasticasque Personas beneficentissimo & in hæresibus extirpandis, Catholicaque Religione in dicto Regno restituenda stabiliendave studioſissimo, & deinde, tam in sacra Congregatione Illustr. & Reverend. Dominorum D. S. R. E. Cardinalium, super fide propaganda deputatorum, tandem post plures tractatus & maturas consultationes desuper habitas, in eam deliberationem communi voto deventum fuit, ut ad longas dispendioſas & inextricabiles Lites, quæ desuper verisimiliter exoriri possent, præscindendas, simulque Ecclesiarum, Monasteriorum & Beneficiorum Ecclesiasticorum dicti Regni indemnitati, & præfati Imperii, uti Regis dicti Regni, Ducum, Principum, Comitum, Baronum, Equitum, Nobilium, Civitatum, Communitatum, aliorum quorumcunque Subditorum Regni bona Ecclesiastica, ut præmittitur, possidentium conscientiis consulendum, Catholicam fidem & Religionem in ipso Regno confirmandam, augendam & conservandam, ac pro bono publico, quietis & pacis inter Ecclesiasticos & Laicos Regni prædicti, mutua conventio fiat, per quam idem Seren. D. Ferdinandus Imperator Electus, uti Bohemiæ Rex, nomine suo, suorumque in eodem Regno Bohemiæ Hæredum & Succeſsorum quorumcumque in perpetuum summo D. N. Papæ Urbano Octavo & Sanctæ Sedi Apostolicæ, & pro illis Illustr. & Rever. D. Ernesto S. R. E. Presbytero Cardinali ab Harrach, Archiepiscopo Pragensi, & Illustrissimo & Reverendissimo Domino Joanni Baptistæ, S. R. E. Presbytero Cardinali Palloto, Archiepiscopo Thessalonicensi Nuncio Apostolico, Plenipotentiariis a sua Sanctitate deputatis, in beneficium Ecclesiæ & Catholicæ Religionis universique Cleri in sæpe dicto Bohemiæ Regno perpetuum annuum reditum, quindecim cruciferorum quartam partem unius Floreni Rhenensis constituendum, super quolibet modio salis, quem vulgo, *Grosz-Kufen*, vocant, quod in præfatum Bohemiæ Regnum undiquaque introducetur, vel in ipso Bohemiæ Regno effodietur, seu excoquetur, vel alias quomodolibet conficietur, si quando salis Fons seu Salina in dicto Bohemiæ Regno, in usum veniat, in favorem eorundem Ecclesiasticorum ac per Ministros & Officiales eorum nomine deputandos a Kalendis præsentis Mensis Martii, & ab inde in posterum perpetuo exigendum, realiter & cum effectu tradat, atque assignet.

Vicissim vero pro parte prædictorum Ecclesiasticorum

ANNO 1630. rum Jura, quæ ipſi habent & eis competunt, ſuper & pro infrà dicendis bonis Eccleſiaſticis, ut infra alienatis, aut oppignoratis & poſſeſſis, in favorem præfati Sereniſſimi Domini Ferdinandi, Imperatoris Electi uti Regis Bohemiæ, ſuorumque in eodem Bohemiæ Regno Hæredum ac Succeſſorum, quorumcunque in perpetuum Catholicorum legitime intrantibus, & quibus ipſe Sereniſſimus Dominus Ferdinandus & præfati ipſius Hæredes & Succeſſores Bohemiæ Reges, dederint, ſimiliter perpetuo ex cauſa aſſignationis ac mutuæ Conventionis prædictæ cedantur & concedantur, modo tamen & forma ac ſub reſervationibus, declarationibus, conditionibus, & pactis infra latius deſcriptis, contentis & adnotatis, quam quidem Conventionem Sereniſſimus Dominus noſter ex cauſis ſupradictis, ac de ejusdem ſanctæ Congregationis ſententia approbavit.

Hinc eſt quod Anno a Nativitate ejusdem Domini milleſimo, ſexcenteſimo trigeſimo, Indictione tertia, die vero octava Menſis Martii, Pontificatus præfati, Sereniſſimi Domini noſtri Urbani Divina Providentia Papæ Octavi Anno ſeptimo, Regnorum autem & Sereniſſimi Domini Ferdinandi Romani undecimo, Hungarici duodecimo, & Bohemici decimo tertio, in noſtrum Notariorum in ſolidum rogatorum, ac Teſtium ad hæc ſpecialiter adhibitorum, & vocatorum præſentia ponentes & perſonaliter conſtituti.

Illuſtriſſimus & Reverend. Dominus Erneſtus S. R. E. Presbyter Cardinalis ab Harrach, Archiepiſcopus Pragenſis, ac Illuſtr. Reverend. D. Joan. Baptiſta S. R. E. Presbyter, Cardinalis Pallotus Archiepiſcopus Theſſalonicenſis ejusdem Sereniſſimi Domini Noſtri & ſanctæ Sedis Apoſtolicæ, apud Sacram Cæſaream Majeſtatem præfatam, cum facultate Legati de Latere. Nuntius, ex una ad hæc & intra præcepta à præfato Sereniſſimo Domino noſtro Papa per ejus Literas Apoſtolicas in forma Brevis, ſub dato Romæ apud ſanctam Mariam majorem, ſub Annulo Piſcatoris, die ſeptima Menſis Julii, Anni milleſimi ſexcenteſimi, vigeſimi noni, Pontificatus ſui anno ſexto, cum ampliſſima facultate deputati, prout docuerunt per Literas prædictas, quas ordinaliter nobis Notariis in ſolidum rogatis, tradiderunt & conſignarunt, ad effectum præſenti Inſtrumento inſerendi & regiſtrandi infra præſenti tenore videlicet:

URBANUS P. P. VIII. Ad futuram rei memoriam, inter graviſſimas multiplicesque Apoſtolicæ ſervitutis curas, quibus pro Noſtri paſtoralis officii debito jugiter angimur, illa nos præcipue ſollicitos habet, ut ſacro ſancta fides Catholica diſperſis atque conculcatis inimici hominis Zizaniis, ubique gentium inviolata vigeat & propagetur, Hæreſesque & alii damnati errores e mentibus Chriſti fidelium, ubi peccatis hominum faventibus irrepſerunt, per immenſam Dei Bonitatem penitus evellantur. Quapropter Nos, qui militantis Eccleſiæ Regimen omnimodamque univerſi Domini Gregis à Chriſto Domino curam in beatiſſimo Petro Apoſt. Principe, accepimus & ſi Nos, ad omnium ſalutem procurandam debitores agnoscamus, iis tamen Provinciis peculiare vigilantiæ ſtudium impendimus, quæ Dextra Dei faciente virtutem è manibus Hæreticorum, non ita pridem recte opem & operam Noſtram, magis implorare dignoscuntur, piosque Catholicorum Principum conatus atque deſideria, ad id tandem favoribus & gratiis opportunis. Cum itaque concitata retroactis temporibus in Regno Bohemiæ, per Principes & Poteſtates tenebrarum Rebellione, furentibusque etiam armata Hæreſi ſeditionibus Bellisque inteſtinis, multa Bona & Jura Eccleſiaſtica, partim direpta, & partim occupata & uſurpata fuerint, & ad præſens detineantur: Chariſſimus vero in Chriſto Filius noſter Ferdinandus Romanorum Rex in Imperatorem electus, pro avito & ſpectato Religionis ac Fidei Catholicæ zelo, profligatis, auxiliante Deo Exercituum, rebellibus Hæreticis, ſedatisque armorum motibus, fidei præfatæ in dicto Regno & illis adjacentibus Provinciis, Bonorumque Eccleſiaſticorum reſtitutioni totis viribus incubuerit, & eorundem Hæreticorum converſioni, Hæreſumque præfatarum extirpationi pia ſolicitatione jugiter invigilet.

Nos ſperantes negotium reſtitutionis, extirpationis & converſionis præfatarum & faciliores progreſſus habiturum fore, Quo major in Eccleſiaſticorum Bonorum & Jurium Poſſeſſionibus, in dictis Regno & Provinciis præteritorum temporum hujusmodi confuſione, ut præfatur, occupatis, uſurpatis & detentis, nedum benignitas & indulgentia, ab hac ſancta Sede oſtendatur, ſed etiam indemnitati Eccleſiarum præfatarum, quantum in Domino poſſumus, conſulatur; Nobisque perſuadentes præfatum Ferdinandum Regem Romanorum in Imperatorem Electum, ob præclaram ejus in Nos & ſanctam Sedem obſervantiam, atque in reductione Regni & Provinciarum hujusmodi ad ejusdem Eccleſiæ gremium & veræ fidei præfatæ confeſſionem, Noſtramque & pro tempore exiſtentis Romani Pontificis obedientiam ſingulare ſtudium infra præfata facultate tanquam materia ſuæ pietatis exercenda uſurum, eamque oſtenſurum, tam in Eccleſiis, Monaſteriis & locis piis, quæ adhuc extant, conſervandi & manutenendi quam diruta & everſis indies inſtaurandi, occupatisque recuperandi, hisque ſufficienter dotandi, ac reliquis denique vulneribus, quæ eorundem temporum confuſione Eccleſiæ ipſæ, maxima acceperunt, medendis & ſanandis de Ven. Fratrum noſtrorum S. R. E. Cardinalium negotio propagandi in univerſo mundo fidei præpoſitorum Concilio, dilecto Filio noſtro Erneſto Adalberto S. R. E. Presbytero, Cardinali ab Harrach, nuncupato Epiſcopo Eccleſiæ Pragenſis, ex conceſſione & diſpenſatione Apoſtolica Præfidi, nec non Venerand. Fratri Joanni Baptiſtæ Archiepiſcopo Theſſalonicenſi noſtro, & Sedis præfatæ apud eundem Ferdinandum in Imperatorem electum Nuncio, ſuper bonis, decimis, primitiis, rebus, juribus & actionibus, quibuscunque Eccleſiaſticis Regno Bohemiæ præfati non tamen ad Hospitale Sti. Joannis Hieroſ. quomodo libet ſpectandi, cujuscunque qualitatis, quantitatis & valoris fuerint, & quocunque prætextu vel cauſa occupata & uſurpata fuerint, ac detineantur, tam noſtro & ejusdem S. Sedis, quam Cleri Sæcularis & Regularis ejusdem Regni nominibus, cum præſente Ferdinando Romanorum Rege in Imperatorem electo, conveniendi, concordandi, & tranſigendi ac de eisdem Bonis disponendi, prout ad Fidei Catholicæ in eodem Regno propagationem ac manutentionem ejusdem expedire vitum fuerit, reſervata tamen Nobis & eidem Sedi de bonis, Juribus & reditibus, vigore præſentium aſſignandi, noſtro & dictæ Sedis arbitrio ad Dei ſervitium & Eccleſiarum dicti Regni utilitatem diſponendi, omnimoda facultate plenam & liberam poteſtatem & authoritatem, Apoſtolica auctoritate, tenore præſentium, concedimus & impertimur. Non obſtantibus noſtris de unionibus committendi, ad partes vocatis quorum intereſt, & exprimendi valore Beneficiorum ac de non tollendo Jure quæſito, aliisque Cancellariæ Apoſtolicæ regulis, nec non piæ memoriæ Symmachi, quæ incipit: *Non liceat*, ac Pauli II. Rom. Pontificum Prædeceſſorum noſtrorum de rebus Eccleſiæ non alienandis, ac quibusvis aliis Apoſtolicis, nec non in Univerſalibus, Provincialibusque & Synodalibus Conciliis editis, generalibus vel ſpecialibus Conſtitutionibus & Ordinationibus, ac quarumcunque Eccleſiarum, Monaſteriorum & locorum piorum fundationibus, ac cum juramento confirmatione Apoſt. vel quavis firmitate alia roboratis, Statutis & Conſuetudinibus, Privilegiis quoque & Indultis Literisque Apoſtolicis in contrarium permiſſarum, quomodolibet conceſſis, confirmatis & invocatis, quibus omnibus & ſingulis illorum ceu præſentibus pro ſufficienter expreſſis habendis illis alias in ſuo robore permanſuris, hac vice duntaxat ſpecialiter & expreſſe derogamus, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ apud ſanctam Mariam Majorem, ſub Annulo Piscatoris, die ſeptima Menſis Julii M. DC. XXIX. Pontificatus noſtri Anno ſexto. M. A. MARALDUS.

ANNO 1630. Et Illuſtriſſimi D. D. Maximilianus Comes de Trautmandorff, Baro de Kleichenberg, Negau, Burgaw & Totzenbach, in Biſchoffſteinitz, Mirshaw & Tchiezawitz. Sac. Cæſ. Majeſtatis Conſiliarius arcanus actualis & Camerarius, Guilielmus quoque Comes Slavata, Gubernator Domus Novodomenſis de Chlum & Koſchenberg, Dominus in *Neuhausz*, *Platz*, *Koſchenberg* & Teltſch, Hypothecarius, Poſſeſſor Dominii Melnicenſis, præfatæ Sac. Cæſareæ Majeſtatis Conſiliarius arcanus actualis & Camerarius ejusdemque uti Regis in Hæreditario Regno Bohemiæ ſupremus Cancellarius, nec non ſupremus in eodem Hæreditarius Pincerna, & Otto Liber Baro de Noſtitz, in Falkenaw, Heinrichsgrun, Schiocha & Linaw, ſæpe dictæ Sac. Cæſ. Majeſtatis Conſiliarius Imperialis, Aulicus Camerarius, nec non Germanicus in Hæreditario Regno Bohemiæ Vice-Cancellarius ex altera, partibus ad hæc & infrà præfata, ab eadem Sac. Cæſ. Majeſtate Sereniſſimi Domini Ferdinandi Imperatoris & Regis, per publicum Mandatum ſeu Patentes Literas Imperiales, ſub dato Viennæ die 16. Febr. 1630. Regnorum ejusdem Romani undecimo, Hungarici duodecimo, & Bohemici decimo tertio, cùm ampliſſima facultate pariter

ANNO 1630. riter deputati, prout similiter docuerunt, per publicum Mandatum seu Literas Imperiales antedictas, quod seu quas Nobis ad effectum præsenti Instrumento inserendi, & registrandi tradiderunt & consignaverunt tenore infra præsenti videlicet.

Nos FERDINANDUS SECUNDUS Divina favente clementia electus Romanorum Imperator, semper Augustus ac Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & Sclavoniæ Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Marchio Moraviæ, Dux Luccemburgiæ ac Inferioris ac Superioris Silesiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Wirtembergæ & Teckhæ, Princeps Sueviæ, Marchio Inferioris & Superioris Lusatiæ, Comes Habspurgi, Tyrolis, Ferretis, Kyburgi & Goritiæ, Landgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ Dominus, Marchio Sclavoniæ, Portus Naonis & Salinarum. Recognoscimus & notum facimus tenore præsentium omnibus & singulis.

Inter mala, quæ secum plurima vehit Hæresis, hoc ei imprimis adesse solere compertum, quod ubi ea invaluit, ibi pleraque quidem alia omnia agi fierique præpostere, ea vero, quæ Deo & Ecclesiis, eorumque Ministris ad veri cultus conservationem data & conservata sunt, in omnes alios usus, rapi, ferrique & profanari solent: Veluti superiore proximo, eoque quod illud antecessit sæculo, in Hæreditario nostro Bohemiæ Regno accidit, in quo cum partim aliunde illati, partim in ejus ipsius gremio nati, aliique pernicioſi quidam in fide errores inolevissent, ea Ecclesiarum & rerum ad eas pertinentium direptio, alienatio, & distractio consecuta est, cui plures Antecessorum nostrorum Romanorum Imperatorum eorundemque Bohemiæ Regum, tametsi pro sua in Deum pietate remederi voluisse admodum sit credibile, non potuisse tamen, ex eo fit verisimile, quia quod voluisse creditmus, non perfeciſſe videmus, iniquitate nimirum hominum temporumque nec non Bellorum necessitatibus impeditos, imo forte similibus interdum alienationis actibus, quæ perperam ab aliis facta approbare coactos; Nos igitur, quibus gloriosa à Deo concessa est victoria, prædictum Hæreditarium nostrum Regnum ab Hæresibus purgare & in meliorem statum vendicare datum est, tametsi eodem favente & auxiliante Deo, ea gesserimus, quibus sancta solaque salvifica Catholica Religio nostra tuta in hoc Regno esse possit, tametsi etiam ut in alios ejusdem Regni Ordines, ita in Ecclesiasticum præcipue statum eximia cum beneficia tum ornamenta, liberali & larga manu contulerimus, quibus ille si non contentus esse, certe suum per injuriam ante amissorum dolorem abunde solari possit. Nihilominus cum nihil nobis antiquius sit, quam ea procurare & agere, quibus non ipsi tantum Nos, Nostrique in Hæreditario Nostro Bohemiæ Regno Hæredes & Successores quicunque in perpetuum, liberiores in Conscientia, verum in Foro etiam externo contra lites & querelas, super Bonis & Juribus hujusmodi, per injuriam temporum, ut præfitur, ab Ecclesia abstractis & avulsis, motas & movendas, quietiores esse possimus, Possessorum quoque, qui ea nunc tenent omnimodæ securitati contra quorumcunque prætendentium actiones consulere volentes, tum & culpam, si quæ hac in re contracta est, omnimode abolere cupientes, imprimis vero ac præcipue, ad majus incrementum præfatæ S. Catholicæ fidei & Religionis Nostræ, Transactionem firmam, securam & perpetuam, super Bonis & Juribus ejusmodi faciendam & concludendam duximus. Ac proinde communicato, cum Serenissimo Domino Nostro Urbano hujus nominis Octavo, divina Providentia sanctæ Romanæ, ac Universalis Ecclesiæ Summo Pontifice hac super re & intentione Nostra, consilio intellectuque propensa ad hoc ipsum & pia suæ Sanctitatis voluntate, sicut eadem sua Sanctitas ad hoc negotii tractandum & transigendum, ex sua parte, Plenipotentiarios, Mandatarios, & Commissarios suos, jam dum sub dato Romæ, apud Sanctam Mariam Majorem, sub Annulo Piscatoris, die 7. Julii, Anno millesimo, sexcentesimo vigesimo nono constituit, ita Nos quoque, maturâ prius habita cum Proceribus & Nobilibus Consiliariis Nostris, hac super deliberatione ex parte Nostra, tanquam Hæreditarius Bohemiæ Rex, Nostro & Hæredum & Successorum Nostrorum, quorumcunque in perpetuum, in eodem Regno Bohemiæ nomine, Plenipotentiarios Nostros Illustrissimos ac Generosos fideles Nobis dilectos videlicet, Consiliarium arcanum actualem & Camerarium Nostrum, Maximilianum Comitem de Trautmannsdorf, Baronem de Kleichenberg, Negau & Totzenbach in Bischoffstrainitz, Mirschau & Trietzowietz; Guilielmum quoque Comitem Slavata, Gubernatorem Domus Novodomensis de Chlum, & Koschenberg, Dominum in Neuhaus, Platz, Koshenberg & Teltsch, Hypothecarium Possessorem Dominii Melnicensis, Consiliarium arcanum actualem, Camerarium Nostrumque ut Regis in Hæreditario Nostro Regno Bohemiæ, supremum Cancellarium, nec non supremum quoque in eodem Regno Hæreditarium Pincernam, tum & Ottonem Liberum Baronem de Nostitz, in Falkenau, Heinrichsgrun, Schiocha & Linau, Consiliarium Imperialem Nostrum, Aulicum Camerarium, nec non Germanicum in Hæreditario Nostro Bohemiæ Regno, Vice-Cancellarium, deputare & constituere voluimus, prout adeo præsentium tenore eosdem, Plenipotentiarios, Mandatarios & Commissarios Nostros deputamus, atque constituimus, plenam atque liberam potestatem iisdem dantes atque concedentes, Nostro tanquam Bohemiæ Regis, Nostrorumque Hæredum & Successorum quorumcunque in perpetuum nomine, cum prædictis suæ Sanctitatis Plenipotentiariis, conveniendi, concordandi & transigendi, de & super Juribus, Actionibus & Prætensionibus, quæ & quas Clerus tam Sæcularis quam Regularis prædicti nostri Regni Bohemiæ habet, seu habere prætendit, super Bonis stabilibus, decimis, primitiis aliisque rebus Ecclesiasticis in eodem Regno usurpatis, occupatis seu alienatis; nec non recessorum, Jurium, Actionum & Prætensionum, vigore Conventionis concordiæ, seu Transactionis, ut præfertur, ab iisdem Plenipotentiariis, nomine Sanctissimi Domini nostri & sanctæ Sedis Apostolicæ, Universique dicti Regni Cleri recipiendæ, & in illorum compensatione Bona quæcunque & stabilia jura, actiones, reditus & proventus, cujuscumque naturæ, valoris, quantitatis & qualitatis fuerint, quocunque nomine nuncupentur, etiamsi ex regalibus ac quantumvis privilegiata & necessario declaranda, seu hic vel alibi exprimenda forent, pleno Jure & irrevocabiliter & in perpetuum S. D. N. Papæ, Urbano Octavo & S. Sedi Apostolicæ, & pro illis Plenipotentiariis, a sua Sanctitate, ut præfatur, nominatis & deputatis; in beneficium Ecclesiæ & solius salvificæ Catholicæ Religionis, universique Cleri in sæpedicto Hæreditario nostro Regno Bohemiæ, cedendi, consignandi atque tradendi, realiter & cum effectu, in ampliore & validiore forma; ratum, gratumque & firmum habituri, quidquid hi prænominati Plenipotentiarii, Nostro & Hæredum & Successorum nostrorum quorumcunque in perpetuum in eodem Regno nomine, cum præmemoratis suæ Sanctitatis Plenipotentiariis hoc in negotio & dictæ Transactionis causa egerint, fecerint, concordaverint, transegerint, & in toto & in parte, nunc pro ut tunc, & tunc prout nunc, non secus, quam si id totum ipsimet per Nosmet ipsos egissemus, feciſſemus, accordasſemus, & transegissemus, quibuscunque salutaribus exceptionibus Juris ac Legum auxilio, Nobis hac de causa competentibus expresse renunciantes, fide Imperatoria Regiaque harum, vigore & testimonio Literarum manus Nostræ subscriptione & Sigilli Cæsarei Regiique appensione, roboratarum, quæ dabantur in Civitate Nostra Vienna, die decima sexta Februarii, Anno millesimo sexcentesimo trigesimo, Regnorum Nostrorum Romani undecimo, Hungarici duodecimo & Bohemici decimo tertio. FERDINANDUS GUILIELMUS *Comes* SLAVATA *Regni Bohemiæ S. Cancell.* OTTO *Liber Baro* DE NOSTITZ. *Ad Mandatum S. Cæsar. Majestatis proprium* JOANNES WALDERODÆ Volentes ad infra præfatam Conventionem devenire & prout, ad unumquemque ipsorum dictis nominibus & uti Deputatos spectat & pertinet, in præmissis tractata exequi & adimplere, & desuper publicum & solemne Instrumentum ad perpetuam rei memoriam conficere & celebrare.

ANNO 1630.

Imprimis dicti illustrissimi Domini, D. Maximilianus Comes de Trautmansdorf, D. Guilielmus Comes Slavata & D. Otto Liber Baro de Nostitz, Deputati Serenissimi Ferdinandi Imperatoris & Regis præfati, in vim facultatis sibi, ut supra, concessæ & attributæ, nomine dicti Serenissimi Domini Ferdinandi Imperatoris & Regis Bohemiæ & præfatorum suorum in Regno Bohemiæ Hæredum & Successorum quorumcunque in perpetuum ex causa pariter dictæ Conventionis, ut supra tractatæ, initæ atque firmatæ, sponte & ex eorum certa scientia, liberaque & spontanea voluntate, & omni meliori modo, jure proprio & in perpetuum realiter & cum effectu assignaverunt, dederunt, tradiderunt, cesserunt atque concesserunt S. D. N. Urbano, Papæ Octavo, ac S. Sedi Apostolicæ, in Beneficium Ecclesiæ, ac solius salvificæ Religionis Catholicæ universique Cleri, in sæpedicto Hæreditario Regno Bohemiæ,

&

ANNO 1630. & pro eodem S. D. N. ac S. Sede Apoſtolica, dictis Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo D. D. Ernesto S. R. E. Cardinali ab Harrach, Archiepiſcopo Pragenſi, ac Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Domino, D. Johanni Baptiſtæ S. R. E. Cardinali Palloto, Archiepiſcopo Theſſalonicenſi, & Nuntio Apoſtolico, apud Sacram Cæſaream Majeſtatem Plenipotentiariis a ſua Sanctitate, ut ſupra nominatis & deputatis præſentibus & unà Nobiscum Notariis in ſolidum rogatis, uti publicis & authenticis Perſonis, ſolemniter & legitime ſtipulantibus & acceptantibus, pro omnibus quorum intereſt, vel in futurum quomodolibet intereſſe poterit, annuum perpetuum reditum, quindecim Cruciferorum, qui quartam partem floreni Rhenenſis conſtituat, ſuper quolibet modio ſalis, quem vulgo *Groſz-Kuefen* vocant, in dictum Bohemiæ Regnum, ex quacunque parte introducendi, vel ipſo Bohemiæ Regno effodiendo & excoquendi, aut quomodolibet conficiendi, ſi quando Salis fons, ſeu Salina in dicto Bohemiæ Regno, in uſum veniat, in favorem Eccleſiaſticorum prædictorum, ac per Miniſtros & Officiales eorum nomine deputandos, a prædictis Calendis præſentis Menſis Martii, & ab inde impoſterum perpetuo & libere exigendum.

Item ceſſerunt eidem S. D. N. Papæ, ac ſanctæ Sedi Apoſtolicæ, & pro illis præfatis Dominis Plenipotentiariis, ut præfertur, qua ſupra ſtipulatione intervenientes, omnia Jura (ad habendum) ponentes (conſtituentes) dantes Licentiam (& donec) conſtituerunt. Promittentes iidem Illuſtriſſimi Domini Deputati, dicti Sereniſſimi Domini Ferdinandi Imperatoris & Regis nomine ſuo, ſuorumque in dicto Hæreditario Bohemiæ Regno Hæredum & Succeſſorum quorumcunque, in perpetuum aſſignationem & conceſſionem prædictam hujusmodi ſemper fore bonam, validam, atque firmam, & non revocare, retractare, moderari, minuere, impugnare vel impedire per ſe vel per alium ſeu alios, in toto vel quavis parte, quovis quæſito colore, prætextu, cauſa vel ingenio, directe vel indirecte, quin imo ſemper & omni tempore eosdem Eccleſiaſticos, Miniſtros vel Officiales, ut præfatur, deputandos in libera, pacifica & quieta poſſeſſione, exactione & perceptione dicti annui reditus, manutenere, defendere & conſervare, & ab omni & quacunque Lite, moleſtia & impedimento, & qualibet moleſtante & impediente perſona, communi Collegio & Univerſitate defendere, eximere & liberare, ac de omni & quacunque evictione & defenſione generali & particulari dicti annui reditus in ampliſſima Juris forma.

Viciſſim vero præfati Illuſtr. & Reverend. D. Erneſtus Presbyter, Cardinalis ab Harrach, Archiepiſcopus Pragenſis, & Illuſtr. & Reverend. D. Johannes Baptiſta, Presbyter, Cardinalis Pallotus, Archiepiſcopus Theſſalonicenſis, Nuncius Apoſtolicus, à S. D. N. Papa antedicto, ut præfatur, conceſſæ & attributæ, ac ex cauſa præſentis Conventionis inter Partes tractatæ, initæ ac firmatæ, ſponte & ex eorum certa ſcientia, liberaque ac ſpontanea voluntate, ac omni meliori modo, nomine ac vice S. D. N. Papæ, præfati, ſanctæque Sedis Apoſtolicæ, nec non Eccleſiarum, Monaſteriorum, tam virorum quam mulierum, ac Beneficiorum Eccleſiaſticorum, tam Secularium quam Regularium, dicti Regni Bohemiæ, quorumcunque, non tamen Hoſpitalis Sti. Johannis Hieroſolymitani, cum infra præfatis tum reſolutionibus, declarationibus, conditionibus & pactis, & non aliàs aliter nec alio modo ceſſerunt, conceſſerunt & tranſtulerunt, prædicto Sereniſſimo Ferdinando Secundo Regi Romanorum in Imperatorem Electo, uti Regi Bohemiæ, & illius in eodem Regno Bohemiæ Hæreditario, Hæredibus & Succeſſoribus Catholicis legitime intrantibus, & quibus dederint, dictis Illuſtr. D. D. Maximiliano, Comiti de Trautmansdorf, D. Guilielmo Comiti Slavata, & D. Ottoni Libero Baroni de Noſtiz, a Sereniſſimo Domino Ferdinando Imperatore, uti Rege Bohemiæ ſuisque in eodem Regno Bohemiæ Hæredibus & Succeſſoribus, ut præfatur, una Nobiscum Notariis in ſolidum rogatis, uti publicis & authenticis Perſonis, ſolemniter & legitime ſtipulantibus & acceptantibus, omnia & ſingula jura & actiones, quæ & quas Eccleſiaſtici dicti Regni Bohemiæ, tam Seculares quam Regulares, habent, & eis competunt & competere poſſunt, ſuper Bonis Eccleſiaſticis ejusdem Regni, quocunque tempore alienatis, quæ ad præſens poſſidentur, vel ab eodem Imperatore & Bohemiæ Rege, vel ab aliquo alio, ſive Boemo ſive alterius Provinciæ, cui Rex aut Regia Camera Bohemiæ de evictione tenentur, talia tamen qualia ſunt actiones & jura præfata, ita ut contra cedentes & Eccleſiaſticas præfatas & S. Apoſtolicam Sedem nunquam retorqueri poſſint, nec dicta Sedes nec ipſi Eccleſiaſtici, pro illis de aliqua evictione aut defenſione, vel ad aliquid aliud teneantur. ANNO 1630.

Item ſimili modo ceſſerunt omnia & ſingula Jura & Actiones, quæ & quas Eccleſiaſtici præfati habent, & eis competunt & competere poſſunt, contra quamcunque Perſonam, commune Collegium & Univerſitatem: *Res ſcriptura* Eccleſiaſticorum dicti Regni, *ante Regimen in eodem Regno gloriosæ memoriæ Rudolphi ſecundi Imperatoris & ejusdem Bohemiæ Regis alienatorum quorum Poſſeſſoribus* Rex Bohemiæ vel Regia Camera dicti Regni *de evictione non tenentur*, talia tamen, qualia ſunt Actiones & Jura præfata, ita ut contra cedentes & Eccleſiaſticas præfatas & S. Apoſtolicam Sedem nunquam retorqueri poſſent, nec dicta Sedes aut ipſi Eccleſiaſtici, *pro illis de aliqua evictione* & defenſione aut ad aliquod aliud teneantur, ac ita etiam ut ipſe Sereniſſimus Dominus Ferdinandus Imperator Bohemiæ Rex, ejusque in dicto Bohemiæ Regno Hæredes & Succeſſores dictorum Bonorum Poſſeſſoribus, ſi Catholici fuerint, ſuper dictis Bonis, ab eis poſſeſſis, non poſſint aliquas inferre moleſtias, vigore hujusmodi ceſſionum & in reliquis ad habendum ponentes (nullo Jure) conſtituentes (dantes licentiam) & donec (conſtituerint) prædicta, aut omnia & ſingula ambæ Partes contrahentes, quibus ſupra nominibus fecerunt, & facere dixerunt, & declararunt, etiam ſub modo & forma & ſub reſervationibus, conditionibus & pactis infra præfatis mutua & qua ſupra hinc inde ſtipulatione vallatis, & non aliàs aliter nec alio modo nimirum, & cum hujusmodi ceſſionibus, impoſterum, idem Imperator, uti Bohemiæ Rex, ejusque in eodem Regno Bohemiæ Hæredes & Succeſſores præfati, & ab eis Jus & Cauſam habentes ſeu habituri, ſimiliter Catholici, a Bonorum in ſupradicta ceſſione, ſeu ceſſionibus, comprehenſorum & fructuum ex eis perceptorum, quorumcunque reſtitutione in utroque Foro tuti & ſecuri reddantur.

Ut hujusmodi ceſſiones intelligantur de Juribus & Actionibus, quæ prædictis Eccleſiaſticis competunt, reſpectu Bonorum Eccleſiaſticorum immobilium, annuarum præſtationum, Decimarum, Cenſuum, Civellorum, Emphiteuſium & aliarum rerum ſimilium, ut ſupra alienatarum, non autem aliorum quorumcunque Jurium, Privilegiorum, Immunitatum & Prærogativarum præfatis Eccleſiaſticis quomodolibet competentium, nam iſta intacta, ſalvaque & illæſa, ipſis Eccleſiaſticis reſervantur, ita ut illis per hujusmodi ceſſiones nullum fiat, ſeu factum cenſeatur quocunque modo aliquod præjudicium.

Ut ad favorem Eccleſiaſticorum præfatorum, intelligantur etiam reſervata, omnia & ſingula Jura & Actiones, quæ & quas Eccleſiaſtici habent, & quæ ipſis competunt *ſuper Bonis Eccleſiaſticis, poſt præfatum Rudolphi Secundi Regimen alienatis, dummodo eorum Poſſeſſores, actionem non habeant de evictione contra Cameram Regiam ſeu Bohemiæ Reges.*

Ut ſimiliter Eccleſiaſticis præfatis reſervata intelligantur omnia Jura & Actiones eis ſuper Bonis Eccleſiaſticis quorumcunque temporum, etiam ante ejusdem Rudolphi Regimen oppignoratis, quomodolibet competentia & quæ competere poſſunt & poterunt, *dummodo Poſſeſſores non habeant, contra eosdem Reges Bohemiæ, vel Cameram Regiam præfatam Actionem de evictione*, vel ſi illam habuerint Eccleſiaſtici, ipſi ſoluta pecunia, ob quam fuerunt oppignorata, ſuſceptisque in ſe moleſtiis, poſſint illa libere recuperare.

Ut aſſignatio præfati annui reditus Salis mutari, ſeu revocari non poſſit, neque per eundem Imperatorem, nec per ejus in Regno Bohemiæ Hæredes & Succeſſores, quo ſuis in perpetuum, nec per ejusdem Regni Status, quovis prætextu vel cauſa, niſi prius, cum Sanctæ Sedis ac Romani Pontificis, pro tempore exiſtentis, authoritate & approbatione eorundem Eccleſiaſticorum conſenſu, aſſignatis tot aliis Bonis immobilibus, frugiferis, liberis, nullique oneri aut ſervituti ſubjectis in dicto Regno conſiſtentibus, quæ annuatim tantum reddant, quantum præfata aſſignatio, quindecim Cruciferorum, ſuper quolibet modio Salis, ut ſupra in Regnum introducendi, aut alias quomodolibet effodiendi, excoquendi, aut conficiendi redderet, florente Regno.

Ut Reditus annuus præfatus ex Sale habendus in favorem Eccleſiaſticorum, ut præfatur, aſſignatus, ad manus Officialium, nomine eorundem Eccleſiaſticorum deputandorum, modo eis bene viſo, non autem ad manus Officialium Regiorum, aut aliorum deveniat & devenire debeat; illisque Jus ſit, inquirendi, ne quid in fraudem dicti annui reditus unquam fiat.

ANNO 1630. Ut præfatus reditus Salis in favorem Eccleſiaſticorum, ut præfatur, aſſignatus intelligatur eſſe, & ſit merus Eccleſiaſticus, & iis Privilegiis, Exemptionibus, Immunitatibus, Libertatibus & Prærogativis potiatur & gaudeat, quibus de Jure vel conſuetudine, vel alias quomodolibet Bona mere Eccleſiaſtica potiuntur & gaudent.

Ut Conventio, Aſſignatio aliaque omnia in præſenti Inſtrumento contenta quæcunque in Tabulis, ut vocant, dicti Regni inſerantur, juxta ejusdem Regni Stylum & uſum. Ut hujusmodi Conventio pro non facta habeatur, caſu quo Imperator, vel ejus in Regno Bohemiæ Hæredes & Succeſſores, vel quilibet eorum, vel etiam ejusdem Regni Status, in totum vel in partem eidem Conventioni, vel aliquibus in præſenti Inſtrumento contentis contrafecerint, aut contra illam & illa venerint, ſit nihilominus in eo caſu in Sanctæ Sedis Apoſtolicæ Electione, vel eandem Conventionem, & in ea, præſentique Inſtrumento contenta, nulla declarare, vel ut ad illius & illorum implementum agant Eccleſiaſticis jubere.

Quæ omnia & ſingula ſupradicta Contrahentes præfati, quibus ſupra nominibus promiſerunt, invicem & viciſſim ſolemni & qua ſupra ſtipulatione interveniente, ſemper & omni tempore, & etiam in omnibus & ſingulis Articulis, modoque & forma præmiſſis, habere grata, valida ac firma, attendereque & inviolabiliter obſervare, & contra quidquam non facere, dicere vel venire, de Jure vel de facto, per ſe vel alium, vel alios, quovis prætextu, jure, ratione vel cauſa, ſeu quæſito colore, directe vel indirecte, alias ultra præciſam præmiſſorum & conventorum omnium & ſingulorum obſervationem, ad quam quælibet Pars contraveniens, ſeu contrafaciens præciſe cogi poſſit, teneri etiam voluit, una Pars ad alteram, ad omnia & ſingula damna, expenſas & intereſſe, per Partem & obſervantem, quomodolibet patienda & incurrenda, de quibus ſtetur, etiam ejus ſimplici aſſertione, absque onere alterius probationis.

Pro quibus omnibus & ſingulis firmiter & inviolabiliter obſervandis, tenendis & adimplendis, præfati, Illuſtriſſimus & Reverendiſſimus Dominus Erneſtus Cardinalis ab Harrach, Archiepiſcopus Pragenſis, & Illuſtriſſimus ac Reverendiſſimus Dominus Joannes Baptiſta Cardinalis Pallotus, Archiepiſcopus Theſſalonicenſis ac Nuncius Apoſtolicus à S. D. N. Papa, ut præfatur, deputati, Eccleſiaſticos omnes & ſingulos Regni Bohemiæ ac Bona omnia & ſingula, introitus & Jura quæcunque Eccleſiaſtica dicti Regni, præfati vero, Illuſtriſſimi Domini, D. Maximilianus Comes de Trautmansdorf, Guilielmus Comes de Slavata, & D. Otto Liber Baro de Noſtiz, a Sereniſſimo Domino Ferdinando, Imperatore & Bohemiæ Rege præfato, Deputati eundem Sereniſſimum Dominum Ferdinandum Imperatorem & Bohemiæ Regem ejusque in dicto Bohemiæ Regno, Hæredes & Succeſſores, quoscunque in perpetuum ac Regiam ejusdem Bohemiæ Cameram & omnia & ſingula ejusdem Cameræ Bona, introitus & Jura, quæcunque etiam in forma Quarantigiæ & quavis etiam ſtrictiori & etiam ſub verbo Principum, aliisque Clauſulis, Renunciationibus & cautelis ſolitis & conſuetis efficaciter & ſolidiſſime obligarunt, & hypothecarunt, & quilibet eorum, prout ad unum quemque ipſorum dictis nominibus ſpectat & pertinet, obligavit & hypothecavit, etiam omni meliori modo, & ita per dictos, Illuſtriſſimum & Reverendiſſimum Dominum Erneſtum Cardinalem ab Harrach, Archiepiſcopum Pragenſem, & Illuſtriſſimum & Reverendiſſimum Dominum Johannem Baptiſtam Cardinalem Pallotum, Archiepiſcopum Theſſalonicenſem & Nuncium Apoſtolicum more Cardinalium tactis pectoribus, & per dictos Illuſtriſſimum Dominum Maximilianum Comitem de Trautmansdorf, D. Guilielmum Comitem Slavata, & Dominum Ottonem Liberum Baronem de Noſtiz, tactis Scripturis ad Sacroſancta Dei Evangelia jurarunt.

Super quibus &c. Actum Viennæ Auſtriæ in ædibus præfati Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi Domini Cardinalis ab Harrach, præſentibus ibidem perilluſtribus admodum Reverendis D. Joſepho Curtio Cremonenſ. Diœceſ. & Octavio Ridulfuvio, Camerinenſ. Teſtibus ad præmiſſa ſpecialiter habitis, adhibitis, vocatis & rogatis.

Et quia Ego Julius Picca U. J. D. Apoſtolica Auctoritate Notarius ac Illuſtriſſimi & Reverendiſſimi Cardinalis Palloti Nuncii Apoſtolici antedicti Cancellarius, de præfatis, in ſolidum unà cum Doctore Aſcanio de Stralſodo Notario rogatus ſcripſi, licet aliena manu, aliis occupatus, & in fidem omnium & ſingulorum me ſubſcripſi, ac ſolitum meum ſignum appoſui, requiſitus Nobis approbo, idem Julius. ANNO 1630.

(L. S.)

Et quia Ego Aſcanius de Stralſodo Notarius publicus Apoſtolicus & Imperialis ac Judex ordinarius, de prædictis in ſolidum unà cum ſupradicto D. Julio Picca U. J. D. ac Notario & Cancellario ut ſupra rogatus, ſcripſi, licet aliena manu, aliis occupatus, & in fidem omnium ac ſingulorum me ſubſcripſi, ac ſolito meo ſigno munivi, requiſitus Nobis approbo, idem Aſcanius qui ſupra.

(L. S.)

Quæ Transactio ac Conventio, uti ea ab utriusque Partis datis ad hoc Mandatariis, facta atque confecta, & his Literis Noſtris inſerta eſt, tametſi nullum eſſet dubium, quin eam, quam par eſt, apud omnes omnino homines, ſemper & ubique vim & inviolatum robur ac firmitatem ſuam obtentura eſſet. Nos ex nostra parte nihil omnino deeſſe volentes quo minus quam validiſſima ac firmiſſima ea habeatur, ſit ac permaneat, ex certa ſcientia judicioque Noſtro, matura prius Procerum ac Nobilium, Conſiliariorum Noſtrorum deſuper habita deliberatione, motuque proprio, ſæpedictam Transactionem, prout ea, a ſæpe memoratis Suæ Sanctitatis ac noſtris Plenipotentiariis de & ſuper Bonis, Juribus & Reditibus Eccleſiaſticis, in Hæreditario Noſtro Bohemiæ Regno, quomodolibet avulſis aut diſtractis, facta atque confecta, & his Noſtris Litteris inſerta eſt, cum omnibus ſuis Articulis, Punctis, Clauſulis atque contentis, auctoritate, qua pollemus Cæſareæ Regiaque, quatenus Hæreditarius Rex Bohemiæ, pro Nobis & Hæredibus Succeſſoribus Noſtris, quibuscunque ad idem Regnum, in perpetuum, approbavimus, ratificavimus & confirmavimus, prout adeo præſentium tenore approbamus, ratificamus & confirmamus, decernentes atque volentes, ut dicta Transactio in perpetuum apud omnes omnino homines firmum ac inviolatum robur habeat & obtineat. Ac poſtulamus proinde a dilectis Filiis, Hæredibus & Succeſſoribus Noſtris omnibus & quibuscunque impoſterum paterne & amanter obligantes eos ad hoc & requirentes, ut & ipſi pro ſe omnes & ſinguli, præfatam Transactionem, prout hic inſerta eſt, ſemper & ubique ratam, validam, firmam ac inviolatam habeant ac teneant, haberique ac teneri ab aliis omnibus faciant & curent. Quod idem & ipſi quoque ut faciant, omnibus & ſingulis Noſtris in dicto Hæreditario Noſtro Bohemiæ Regno, majoribus ac minoribus Officialibus, nunc pro tempore conſtitutis vel impoſterum, quandocunque conſtituendis, cujuscunque ordinis, gradus, Dignitatis, Præeminentiæ & Conditionis illi fuerint, diſtricte præcipientes mandamus ſub indignationis noſtræ graviſſimæ Interminatione. In quorum omnium fidem haſce Noſtras manus propriæ ſubſcriptione, & Sigilli Cæſarei Regiique appenſione, munitas dedimus. Actum in Civitate Noſtra Vienna, die vigeſima ſecunda Menſis Martii, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo, trigeſimo, Regnorum Noſtrorum, Romani undecimo, Hungarici duodecimo, & Bohemici decimo tertio.

FERDINANDUS.

GUILIELMUS Comes SLAVATA
Regis Boh. S. Cancellarius.

Ad Mandatum Sac. Cæſareæ Majeſtatis proprium.

OTTO NOSTIZ.

JOANN. WALDERODE.

CCCXXV.

Déclaration de LOUIS XIII. *Roi de France, qui enjoint à tous ſes Sujets de quitter le ſervice du Duc de Savoie, & de ſortir de ſes Etats. Fait à Lyon le 6. Mai* 1630. [FREDER. LEONARD, Tom. IV.] 6. Mai. FRANCE ET SAVOIE.

SA Majeſté ſe trouvant obligée pour maintenir la grandeur de ſa Couronne & les Princes ſes Alliez, d'armer puiſſamment, pour entreprendre ſur les Etats du

ANNO 1630. du Duc de Savoie, & lui faire reſſentir l'effet de ſon indignation, qu'il s'eſt attirée ſur divers manquemens, aprés eſtre obligé à Sadite Majeſté de la conſervation entiere du Piedmont : & ſçachant qu'il y a nombre de François, Gentilshommes & autres, lesquels ont pris condition avec ledit Duc, dans ſes tems qu'ils ont creu que Sa Majeſté ne l'auroit desagreable, lesquels ſe trouvant aujourd'hui les armes en main contre leur Roi, encouroient la punition du crime de Leze-Majeſté, contre lesquels ſa bonté ne permet pas qu'il ſoit procedé ſi rigoureuſement. Pour ces cauſes, Sadite Majeſté fait à ſçavoir à tous Gentilshommes & Soldats nez dans ſon Roiaume, Terres & Païs de ſon obeïſſance, qui ſont maintenant dans les Païs & au ſervice dudit Duc de Savoie, qu'ils aient à ſe retirer en leurs Maiſons, ou en l'une des Armées de Sadite Majeſté; Sçavoir eſt, ceux qui ſont en Savoie en celle qui de preſent eſt ſur les Frontieres du Duché, & ceux qui ſont en Piedmont en celle qui y eſt auſſi, où ils ſeront receus comme bons & loïaux Sujets. Mais ſi aucuns, quinze jours aprés la publication des preſentes és Sieges & Juriſdictions, où leurs Fiefs & leurs Patrimoines ſont reſſortiſſans, ſont ſi inſenſez que de demeurer és Armées ou Païs de l'Ennemi, il ſera procedé à l'encontre d'eux par les voïes de droit, & par confiscation de corps & de biens. Sadite Majeſté declarant par cesdites preſentes, que tous Soldats François pris avec les Ennemis, ſeront pendus & étranglez ſans autre forme ni figure de procés; leur poſterité (s'ils ſont Gentilshommes) declarée roturiere, & leurs biens acquis & confiſquez, de meſme que des autres Soldats. Et quant aux Soldats ſujets dudit Duc ou de tout autre Prince, qui ſera pris faiſant ſon devoir, Sadite Majeſté entend qu'il ſoit traité en homme de guerre pris, & reçeu à rançon. Veut Sadite Majeſté que la preſente Ordonnance ſoit publiée par le Seneſchal de Lionnois, criée & affichée aux lieux accoûtumez, à ce que nul n'en pretende cauſe d'ignorance. Fait à Lyon ce 6. jour de Mai 1630.

Signé,

LOUIS.

Et plus bas,

DE LOMENIE.

Leuë, publiée & regiſtrée en l'Audience de la Seneſchauſſée & Siege Preſidial de Lyon, le huitiéme jour de Mai 1630,

Signé,

PALERNE.

CCCXXVI.

17. Juin. FRANCE ET LES PROVINCES-UNIES. *Traité & renouvellement d'Alliance entre* LOUIS XIII. *Roi de France, & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Païs-bas, fait à la Haye le* 17. *Juin* 1630. *Ledit Roi fournira ausdits Etats en don, ſept ans durant, un million de livres chaque année.* [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre, Tom. III. pag. 86. FREDER. LEONARD, Tom. V. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVI. pag. 519. & en Latin dans LONDORPII *Acta Publica*, Tom. IV. pag. 128.]

LEs Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-bas, à tous ceux qui ces Preſentes verront, Salut. Comme ainſi ſoit que le dix-ſeptiéme jour de ce mois de Juin un Traité d'Alliance ait eſté fait & accordé ici à la Haye, entre le Sieur de Baugy Ambaſſadeur de ſa Majeſté Tres-Chreſtienne de France & de Navarre, & les Sieurs nos Députez à ce commis, dont la teneur s'enſuit.

Comme ainſi ſoit que le feu Roi nôtre tres-honoré Seigneur & Pere, que Dieu abſolve, eût voulu faire en l'année 1608. une Ligue défenſive avec les Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-bas, pour les obliger à faire la Tréve avec les Archiducs, qu'ils ne vouloient faire ſans l'aſſeurance de Garentie & Défenſe de nôtredit Seigneur & Pere; & que par ladite Ligue eſtoit porté, qu'elle eſtoit perpetuelle entre nos Etats & les Provinces-Unies, ſon intention aiant toûjours eſté que nous la confirmaſſions & continuaſſions : Nous deſireux en toutes choſes de ſuivre l'exemple de nôtredit Seigneur & Pere, & nous conformer à ſes volontez, & conſiderans que plus lesdits Sieurs les Etats auront aſſeurance de nôtre part, moins ſe porteront-ils pour trouver leurs ſeuretez par d'autres voies capables de troubler le repos commun : Deſirans auſſi de conſerver, autant qu'il nous ſera poſſible, la Paix entre tous les Princes, avons commis; choiſi & député le Sieur de Baugy, Conſeiller en nôtre Conſeil d'Etat, & nôtre Ambaſſadeur esdites Provinces-Unies : lequel, en vertu du Pouvoir à lui donné, dont copie ſera tranſcrite & inſerée en fin des Preſentes, apres pluſieurs Conferences, a convenu & arrêté les choſes qui s'enſuivent avec les Députez desdits Sieurs les Etats, auſſi en vertu du Pouvoir à eux donné, dont copie ſera pareillement tranſcrite & inſerée en fin des Preſentes.

PREMIEREMENT, Que Sa Majeſté fournira ausdits Sieurs les Etats en don, ſept ans durant, la ſomme d'un million de livres, païable de ſix en ſix mois par chacun an, ſi la Guerre qu'on leur fait dure autant de temps, à commencer du premier de Janvier dernier paſſé.

II. De laquelle ſomme d'un million de livres par chacun an, que ſa Majeſté accorde ausdits Sieurs les Etats, ſera reſervée la ſomme de cinquante mille livres, pour eſtre diſtribuée aux Officiers François par ledit Sieur Ambaſſadeur.

III. Durant lequel temps de ſept ans lesdits Sieurs les Etats ne traiteront ni Paix ni Tréve avec leurs Ennemis directement ni indirectement, ſans l'avis de ſa Majeſté; comme auſſi de la part de Sa Majeſté ne ſe fera aucun Traité au préjudice de leur Etat.

IV. Outre eſt convenu qu'en cas que ſa Majeſté eſt en Guerre aſſaillie en ſes Etats, il ne ſera tenu qu'à la moitié dudit ſecours, & pourra emploïer l'autre moitié, ſi bon lui ſemblera, en hommes & Vaiſſeaux du port de deux à ſix cens tonneaux, jusques à la concurrence de ladite ſomme; auquel cas on conviendra de la ſolde des Soldats, & du fret des Vaiſſeaux, ſelon le prix ordinaire & uſité dudit Païs, duquel dés à preſent ſera fait état particulier, qui ſera tenu pour Article du preſent Traité; comme auſſi lesdits Sieurs les Etats ne donneront au cas ſuſdit directement ni indirectement, ſous quelque couleur que ce puiſſe eſtre, aucun ſecours ou aſſiſtance contre Sa Majeſté.

V. Si en outre il arrive que ſa Majeſté ait beſoin de Vaiſſeaux pour nettoier les Côtes de ce Roiaume, ſoit pour s'oppoſer aux attaques & entrepriſes qu'on pourroit faire contre ſes Etats, ou quelque autre cauſe ſemblable, Sa Majeſté pourra à ſa volonté achepter ou freter dans les Provinces-Unies, jusques à la quantité de quinze Vaiſſeaux; auquel cas lesdits Sieurs les Etats promettent de ſeconder l'intention de ſa Majeſté de bonne foi, pour les lui faire avoir au plûtôt, & au prix raiſonnable & ordinaire dudit Païs.

VI. Les Sieurs les Etats conviendront avec ſa Majeſté dans ſix mois pour garentir la Mer de Ponent contre les incurſions & dépredations de ceux d'Alger & Thunis; & cependant où il ſe trouvera és Ports desd. Sieurs les Etats aucun Vaiſſeau ou Marchandiſes Françoiſes dépredées, lesdits Sieurs les Etats les feront reſtituer à la premiere inſtance qui leur en ſera faite, ſoit par l'Ambaſſadeur du Roi, ou par les Marchands ſes Sujets qui les reclameront.

VII. Ne pourront les Sujets de ſa Majeſté, ni ceux desdits Sieurs les Etats, exercer aucun acte d'hoſtilité l'un contre l'autre en Terre, en Mer ou Riviere, ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre; & lesdits Sieurs les Etats donneront ordre que les plaintes des Sujets du Roi ſoient terminées, dans trois mois au plus tard, par les Conſeillers de l'Amirauté, aprés que l'Ambaſſadeur ou autre de ſa part aura eté oüi : lesquels ne pourront avoir aucune part ni profit dans les Navires de Guerre ou autres, ni és priſes qu'ils auront à juger.

VIII. Et en cas que l'une desdites Parties demande reviſion des Jugemens donnés par ledit Conſeil desdits Sieurs les Etats, ils commettront des perſonnes qualifiées & nullement intereſſées, pour en juger en dernier Reſſort avec lesdits Sieurs de l'Amirauté; & cependant les priſes demeureront en bonne & ſeure garde, ſans qu'il en puiſſe eſtre fait aucune vente, ſi ce n'eſt aprés avoir convenu avec ledit Sieur Ambaſſadeur du temps d'icelle : ce que pareillement Sa Majeſté accorde pour les Sujets desdits Sieurs Etats pour tous les cas ſuſdits.

IX. Quant à la nomination aux Charges des Co-

ANNO 1630.

ANNO 1630. lonels, Capitaines & autres Officiers des Regimens François, il en ſera uſé en la maniere accoûtumée.

X. Si ſa Majeſté eſtant en Guerre avoit beſoin des Regimens François qui ſont és Provinces-Unies, ſeront lesdits Sieurs les Etats tenus de les faire conduire à Calais ou Dieppe, pourveu toutesfois que lesdits Sieurs les Etats ſoient en Paix ou Tréve.

XI. Le droit d'Aubeine ceſſera enſuite des Traitez précedens en tous Points, & ſera par ſadite Majeſté mandé à tous Parlemens d'en faire joüir lesdits Sieurs les Etats purement & ſimplement, ſans autre forme de Juſtice, & ſans qu'il leur ſoit neceſſaire d'impetrer Lettres de Naturalité: comme auſſi de leur part lesd. Sieurs les Etats ſeront tenus de donner pareil ordre à l'égard des Sujets de ſa Majeſté.

XII. Toutes Lettres de Repreſailles, Marques, Arreſts, & autres ſemblables, ſeront nulles & de nul effet en vertu du preſent Traité; mais la Juſtice ſera renduë & adminiſtrée à un chacun, ſelon qu'il appartiendra.

XIII. En conſequence duquel Traité les Sujets & Habitans des Païs dudit Seigneur Roi & desdits Sieurs les Etats, vivront en bonne amitié, & auront le Trafic libre entre eux & dans l'étenduë des Etats & Païs de l'un & l'autre tant par Mer que par Terre, de toutes Denrées & Marchandiſes dont le commerce n'eſt prohibé & défendu par les Ordonnances qui ont lieu esdits Etats & Païs, ſans qu'ils ſoient tenus païer plus grands droits pour lesdites Denrées & Marchandiſes qui entreront esdits Roiaumes, Païs & Etats, ou qui en ſortiront, que ceux qui ſe paient par les naturels Habitans & Sujets des lieux où le Trafic & Commerce s'exercera.

XIV. Tous les Traitez faits par ſa Majeſté & lesd. Sieurs les Etats, avec autres Rois, Princes & Republiques, demeureront en leur force & vigueur, fors & excepté en ce en quoi il eſt dérogé par le preſent Traité.

XV. Sera donné pouvoir à l'Ambaſſadeur du Roi reſidant és Provinces-Unies, & reciproquement à l'Ambaſſadeur que lesdits Sieurs les Etats tiendront en France, pour traiter de bonne foi de toutes autres choſes qui peuvent faciliter le Commerce & la Navigation entre ſa Majeſté & ſes Sujets, & lesdits Sieurs les Etats & les leurs.

XVI. Lesquels Articles & Traitez pour les ſusdites ſept années, ſi tant la Guerre dure, ſeront preſentement ratifiez bien & dûëment par lesdits Sieurs les Etats, & iceux avec la Ratification énoncez à ſa Majeſté par ledit Sieur Ambaſſadeur, pour eſtre pareillement lesdits Articles & Traitez par elle ratifiez & délivrez ausdits Sieurs les Etats par ledit Sieur Ambaſſadeur deux mois aprés la datte des Preſentes.

Déclaration des Députés des Sieurs Etats, ſur le premier Article de ce Traité.

COMME il eſt porté au premier Article du Traité fait ce jourd'hui entre le Sieur de Baugy Ambaſſadeur de ſa Majeſté Tres-Chrétienne, & les Sieurs Députez des Sieurs les Etats Generaux des Provinces-Unies, que ſadite Majeſté fournira ausdits Sieurs les Etats en don, ſept ans durant, la ſomme d'un million de livres: lesdits Sieurs Députez déclarent leur intention avoir eſté & eſtre, que les premieres cinq cens mille livres tiendront lieu d'une pareille ſomme qui reſte à païer en vertu du Traité de Compiegne, en cas que ſa Majeſté eſtant priée par l'Ambaſſadeur desdits Sieurs les Etats reſidant en France, vienne à déclarer qu'elle ne ſe peut élargir plus avant; requerans toutefois lesdits Sieurs Députez ledit Sieur Ambaſſadeur de Baugy, qu'il lui plaiſe par ſes meilleurs offices ſeconder devers ſa Majeſté les devoirs de l'Ambaſſadeur des Sieurs les Etats, afin qu'elle puiſſe eſtre émuë d'accomplir ledit premier Article, ſans aucune limitation comme ci-deſſus.

Ainſi fait à la Haye le 17. de Juin 1630.

Eſtoit ſigné,

B. HUYGENS,
N. DE BOUCHORST,
SIMON DE BEAUMONT,
ET ALPHONSE,
J. VESTRIEL,
G. HAERSOLTE,
C. SCHAFFER.

NOUS aians cedit Traité agréable en tous & chacuns ſes Points, avec la Déclaration particuliere donnée ſur le premier Article dudit Traité, avons iceux Points, avec ladite Déclaration, acceptez, approuvez, ratifiez & confirmez, comme nous les acceptons, approuvons, ratifions & confirmons par ces Preſentes, promettans les garder, entretenir & obſerver inviolablement, ſans jamais aller ni venir au contraire directement ou indirectement, en quelque ſorte que ce ſoit, ſous l'obligation & hypotheque des biens & revenus desdites Provinces-Unies en general & en particulier, preſens & à venir: En témoignage dequoi nous avons fait ſceller ces Preſentes de nôtre grand Sceau, paraphées & ſignées de nôtre Greffier. A la Haye le 21. Juin 1630. ANNO 1630.

Eſtoit paraphé,

S. VAN HAERSOLTE.

Plus bas,

Par Ordonnance desdits Seigneurs les Etats Generaux.

Signé,

CORN. MUSCH.

CCCXXVII.

Traité de Confédération & d'Alliance entre GUSTAVE ADOLFE *Roi de Suede, &* BOGISLAUS *Duc de Stettin, de Pomeranie, &c. fait à Stettin le* $\frac{1}{21}$. *Juillet*, 1630. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVI. pag. 286. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui ſe trouve en Allemand dans le *Theatrum Europæum*, Tom. II. pag. 240. dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Abſatz V. pag. 478. & dans *Relationis Hiſtor. Semeſtr. Continuat. Autumnal. Ann.* 1630. *per* Sig. Latomi *Hærodes*, pag. 4.] $\frac{1}{21}$. Juillet. SUEDE ET POMERANIE.

NOUS Guſtavus Adolphus par la grace de Dieu Roi de Suede, des Gots, Wandales, Grand Prince de Finland, Duc d'Eſtonie & de Carelie, Seigneur d'Ingrie.

Et nous Bogiſlaus par la grace de Dieu Duc de Stetin, de Pomeranie, des Caſſubes & Wandales, Prince de Rugie, Evesque eſleu de Camin, Comte de Gutzkovie, & Seigneur des Eſtats de Lunebourg & Butove.

A tous preſents & à venir, ſçavoir faiſons; que pour Nous, nos Succeſſeurs, & nos Royaumes, Duchez & Principautez, avons convenu & accordé les Articles ſuivants:

Aprés que Nous Guſtavus Adolphus par la grace de Dieu Roy de Suede, &c. avons avec tres-grande compaſſion conſideré les tres-grieſves & inouies oppreſſions que ledit Seigneur Duc de Stetin & Pomeranie, avec ſes Subjects & Provinces, a ſouffertes pendant trois ans, & qu'entre la Couronne de Suede & les Provinces de Pomeranie, y avoit non ſeulement conjonction de ſang & de Religion, mais auſſi une tres-grande amitié & confiance, par le moyen du commerce mutuel exercé & inviolablement entretenu de temps immemorial entre les Subjects desdits Eſtats, & principalement par une eſtroite Confederation contractée entre nos Predeceſſeurs, d'heureuſe memoire, les Rois de Suede & les Ducs de Pomeranie, leurs Provinces & Eſtats, en la Pacification faite entr'eux le jour de St. Luc, l'an 1570. enſemble auſſi noſtre grand intereſt, à cauſe de la Mer Baltique, entant que les Provinces de Pomeranie ſituées à la coſte de ladite Mer ayans eſté occupées, ſervoient de retraite aux Ennemis pour, à noſtre grand prejudice, empeſcher la liberté du Commerce, & infecter nos Royaumes & Eſtats; ayans mesmes, pour pallier leurs violences, abuſé de noſtre nom. Apres avoir auſſi conſideré que la Confederation pour la Neutralité (de l'entretenement de laquelle ledit Seigneur Duc nous avoit requis) n'eſtoit aſſez ſolidement eſtablie, Nous avons eſtimé (quoy que non requis) devoir accourir au ſecours dudit Seigneur Duc & de ſes Eſtats, pour avec l'aſſiſtance divine les delivrer d'oppreſſion; & mesmes pour repouſſer de nos Eſtats les cruelles

ANNO 1630. cruelles hoſtilitez, & venger les machinations & injuſtes oppreſſions faites contre nous ; eſtans à ces fins, par l'aide de Dieu, arrivez avec une aſſez puiſſante armée en Pomeranie, (apres avoir pris la Principauté de Rughe, y ayans occupé ſans aucune reſiſtance toutes les Iſles, Villes, Ports & Forts, ſervans pour la defence & conſervation de la Ville de Stetin, Capitale de la Province; ayans toutes les Places eſté abandonnées par ceux qui les tenoient,) nous prismes occaſion, contre l'opinion & l'eſperance dudit Sieur Duc, d'entreprendre & venir heureuſement à bout de reduire ladite Ville de Stetin.

D'autre part, Nous Bogiſlaus par la grace de Dieu Duc de Stetin, de Pomeranie, &c. ayans conſideré 1. qu'eſtans deſtituez de tout ſecours, 2. nous ſeuls n'euſſions peu réſiſter à ſi grandes forces, 3. nos Subjects ayans eſté pour la pluſpart deſarmez par les precedents pretendus deffenſeurs, 4. eſtans mesmes deſpouillez de tous leurs biens, & privez de tous vivres & moyens de defence, 5. & qui plus eſt, affoiblis & extenuez par une cruelle oppreſſion durant trois ans, n'ont eu penſée ny courage de ſe delivrer, ny de reſiſter, pour n'empirer leur condition, 6. ſi bien que n'eſperans plus aucun ſecours (apres tant de Capitulations & promeſſes ſainctement jurées, & toutefois enfreintes.) 7. ſurvenant le loüable & tres-Chreſtien ſecours de la ſacrée Royale Majeſté de Suede, 8. qui n'eſt point venu contre l'Empereur ny l'Empire, avec lesquels ſa Majeſté n'a rien de faſcheux à demeſler, 9. mais contre ceux qui contre tout droict & equité avoient occupé nos Provinces, 10. afin de les delivrer de violence & d'oppreſſion, & les remettre en leur premier eſtat & liberté, & pour par mesme moyen aſſeurer ſa perſonne & ſa Couronne, & ce avec des proteſtations Chreſtiennes & amiables, qui ont eſté ſuivies de leur effet, à l'eſgard de la Ville de Stralſond, & de la Duché de Rughen, occupez par ſa Majeſté, Nous avons eu pluſtoſt ſujet de loüer & accepter, que de refuſer, à noſtre tres-grand prejudice & de nos Subjects, ſon ſecours & aſſiſtance.

Pour ce eſt-il que nous Guſtavus par la grace de Dieu Roy de Suede, &c. & Bogiſlaus par la grace de Dieu Duc de Pomeranie, &c. Pour nous, nos Royaumes, Duchez, Principautez & Provinces, reſpectivement, pour la gloire de Dieu tout bon & tout-puiſſant, & pour le ſalut & ſoulagement de nos Royaumes, Duchez & Principautez, Avons enſemble convenu & accordé les ſuivants Articles par nous d'un mutuel conſentement approuvez.

I. Nous avec nos Eſtats, Provinces & Subjets reſpectivement, voulons & promettons ſincerement & de bonne foy, conſerver à l'avenir entre nous une ferme & conſtante amitié, utile & convenable à des bons voiſins; & ne faire ny ne permettre eſtre fait l'un à l'autre ouvertement, ou couvertement, par qui, & en quelque maniere que ce ſoit, aucune hoſtilité; ains nous defendre les uns les autres par armes, & par mutuel ſecours, contre toutes violences, invaſions, ravages, contributions, oppreſſions & contraventions, ne nous point abandonner, beaucoup moins nous trahir, ou ſubjuguer, mais pluſtoſt rechercher & accroiſtre le profit & advantage, & deſtourner tout dommage l'un de l'autre : Advancer de tout noſtre pouvoir le trafic & commerce de Suede en Pomeranie, & de Pomeranie en Suede : faiſans pour ce ceſſer toutes inhibitions & empeſchements. A l'effect dequoy, Nous Roy & Duc ſusdit, pour nous, nos Succeſſeurs & Eſtats, avons non ſeulement renouvellé ladite ancienne Paction & Accord, pour l'entretenement d'un bon voiſinage entre Nous, nos Royaumes, Duchez, Principautez, & leurs appartenances; mais auſſi l'avons par le preſent Traicté de nouveau confirmé & corroboré, pour durer à jamais. Voulans en outre que la preſente Confederation ſoit de dix en dix ans renouvellée & reintegrée.

II. Ledit Accord s'entend eſtre renouvellé, pour la deffence mutuelle contre la violence, non point pour l'offence, (ſinon que pour l'entretenement des choſes convenuës entre Nous, il fuſt grandement requis) auquel cas chacun de nous ſera obligé de preſter l'un à l'autre, jusques au dernier effort, mutuel aide & ſecours.

III. Au moyen de ce le preſent Traicté ne doit point eſtre reputé fait contre la Majeſté ſacrée de l'Empereur, ny de l'Empire, mais pluſtoſt en faveur de l'Eſtat de l'Empire, pour le conſerver en ſon ancienne forme, liberté, Religion & Paix Religieuſe & Seculiere, contre les tumultuaires & perturbateurs de la Paix publique : N'entendans point nous departir de l'obligation par laquelle nous Bogiſlaus Duc ſusdit ſommes tenus à la ſacrée Majeſté Imperiale & à l'Empire, & au Cercle de la Saxe ſuperieure : ains au contraire, proteſtans de nous y conſerver ſelon nôtre devoir, (à la charge toutefois qu'ils ne requerront de Nous aucune choſe contrevenante au preſent Traicté,) & de demeurer avec nos Duchez, Eſtats, & Subjets joints à l'Empire, audit Cercle, & aux Conſtitutions Imperiales, ne voulants qu'à l'occaſion du preſent Traicté l'Eſtat de nos Provinces ſoit changé, ny que rien nous ſoit oſté, ni diminué de noſtre Souveraineté, ni quant aux Droicts Royaux, Dignitez, Juriſdictions, Droits domaniaux & territoriaux à nous appartenans, ny ſemblablement quant aux Privileges, tant géneraux que particuliers, de la Nobleſſe de Pomeranie, & des Subjets & Eſtats, ni aux Conceſſions, Droicts, Statuts, Loix fondamentales, ny à aucun autre Droict particulier.

IV. Puis que cette union tend principalement à ce que nous Duc ſusdit puiſſions eſtre delivré de la cruelle oppreſſion, de laquelle noſtre conſtante & fidelle innocence a eſté travaillée par l'eſpace de trois ans, contre les Loix ſacrées de l'Empire & dudit Cercle, & contre les claires & expreſſes Conſtitutions de la Paix publique, & mesmes contre les ſpeciales ſincerations, Mandements & Declarations de la ſacrée Majeſté de l'Empereur, & les Provinces & Pays de Pomeranie, eſtre conſervez en leur ancien eſtat, ſans recevoir aucuns empeſchemens és limites, Ports & paſſages, & eſtre delivrez à l'advenir de tous dangers. Pour ces raiſons a eſté de part & d'autre unanimement convenu entre Nous, de s'oppoſer par jonction de forces à toute autre qui en l'Empire Romain contrarie, & peut en quelque façon que ce ſoit contrevenir à la paix de la Religion, obtenuë avec tant de peine & de travaux.

V. Les Villes, Lieux & Provinces de Pomeranie par nous Roy de Suede occupez, ou que nous pourrons cy-apres occuper, ſeront par nous remis entre les fideles mains & au pouvoir dudit Seigneur Duc de Pomeranie avec toutes leurs appartenances, Droicts, Regales & Juriſdictions, ſans nulle reſerve, ny tergiverſation, & ſans repetition des frais de la Guerre : mesmes la Ville de Stralſond luy ſera par nous renduë, pourveu que, comme ledit Seigneur Duc ne doit rien aliener desdites Provinces de Pomeranie, principalement de la Principauté de Rughen, auſſi il eſtabliſſe esdites Provinces tels Officiers, qui en tout ce qui concernera la defence & conſervation desdites Provinces, ſe monſtrent de bonne volonté envers les Commiſſaires de Suede : pourveu auſſi que les Privileges de la Ville de Stralſond ſoient maintenus en leur entier, & que ſpecialement par deſſus tous l'Alliance faite par ladite Ville avec ſadite Majeſté ſoit conſervée inviolablement, & que les griefs par eux pretendus ſoient promptement reparez, & equitablement jugez.

VI. D'autant que l'Eveſché de Camin eſtant dans les Provinces & Eſtats de Pomeranie, & en conſequence de ce ledit Dioceſe devant jouïr en ſon particulier de tout ce qui par le preſent Traicté a eſté accordé, pour le bien general de la Pomeranie, a eſté particulierement convenu; que ſi, contre les Privileges, Statuts & Loix fondamentales de l'Eveſché & du Chapitre, eſt attenté quelque choſe au fait de l'élection de l'Evesque ou du Coadjuteur, ou à quelque autre occaſion que ce ſoit; Nous Roy & Duc ſusnommez l'empeſcherons conjointement de tout noſtre pouvoir, & maintiendrons la liberté du Chapitre & du Dioceſe, enſemble la libre élection de l'Evesque, ſon Eſtat, ſes Droits, & ſes Dignitez.

VII. Nul de Nous, ſans le vouloir & conſentement de l'autre, ne pourra renoncer au preſent Traicté : & beaucoup moins nous Duc de Pomeranie ne pourrons, pour ce qui concerne la preſente defence de noſtre Eſtat, faire aucun Traicté, ny alliance, avec qui que ce ſoit. Que ſi ſa Royale Majeſté, pour noſtre bien & de nos Provinces, vouloit faire quelque Traité, il nous devra eſtre communiqué, duquel, ſi y voulons entrer & eſtre joints, ny nous, ny nos Provinces, ne pourrons en eſtre exclus.

VIII. Si quelque Prince Chreſtien ſe veut adjoindre à la preſente Confederation, & s'y aſſocier à conditions raiſonnables, il luy ſera libre de le faire, moyennant que par ladite jonction les Eſtats d'aucuns de nous n'en reçoivent dommage, & n'empirent leur condition.

IX. Parce qu'en ceſte Confederation particuliere (permiſe de tout droict, entant qu'elle eſt pour la conſervation de la Paix Religieuſe & Seculiere de Pomeranie,) nulle mention n'a eſté faite des autres Confederations & Accords cy-devant faits pour la conſervation d'icelle;

ANNO 1630.

ANNO 1630. d'icelle; lesdits Accords ne pourront en rien prejudicier au presen Traité, ny estre alleguez contre iceluy. Et nous Duc susdit promettons de ne nous point allier par Traicté avec qui que ce soit, sans le special vouloir & consentement de sadite Royale Majesté.

X. Si ledit Seigneur Duc, ses Provinces, & Subjets à l'occasion de la presente Confederation, estoient assaillis par guerre par qui que ce soit; en tel cas, non seulement nous Roy de Suede & nos Royaumes & Estats, serons obligez, & promettons d'entreprendre soigneusement & fidellement la defence dudit Seigneur Duc: mais aussi y attirerons les autres Princes nos Confederez, pour augmenter & fortifier le nombre, & les moyens de la defence. Comme aussi au reciproque, nous Duc de Pomeranie, nos Provinces & Subjets, ferons le mesme, au cas que sa Royale Majesté, & ses Royaumes & Estats fussent infestez par guerre, à cause du present Traité.

XI. Par la presente Confederation le privilege de Naturalité s'entend estre respectivement accordé aux Subjets de l'une & de l'autre Parties, Royaumes & Estats de Suede, & en la Duché & Estats de Pomeranie: & la Nation Suedoise honnorera, aydera, & procurera le profit & advantage de la Pomeranoise, & la Pomeranoise de la Suedoise en temps de Paix & de Guerre; sauf respectivement aux uns & aux autres leurs Droits, Privileges & Immunitez particuliers.

XII. Pour la conservation, facilité & advancement du Commerce, la Monnoye Royale de Suede aura cours en Pomeranie, & celle de Pomeranie en Suede & sera exposée selon l'evaluation qui en aura esté faite sur les lieux.

XIII. S'il survient quelque different ou quelque mesintelligence entre sa Royale Majesté & ledit Seigneur Duc, ou entre leurs Subjets, ou Estats, elle ne se terminera point par l'espée & par guerre, ains en la façon prescrite par la Pacification de Stetin en l'année 1570. c'est à sçavoir par personnages d'authorité, nommez par les Parties, ou esleus par sort.

XIV. Finalement, nous Roy de Suede nous sommes expressément reservez, qu'au cas que ledit Seigneur Duc vint à decéder sans descendans masles, ses Heritiers, avant que l'Electeur de Brandebourg (auquel comme au futur Successeur de l'Estat, l'hommage a desia esté fait) ait approuvé & ratifié la presente Confederation, & avant que ledit Successeur soit venu en personne pour la liberation de ces Provinces, ou au cas que cette Succession fust revoquée en doute, & renduë litigieuse audit Seigneur Electeur: Nous Roy de Suede, ou nos Successeurs de nos Royaume & Couronne, retiendrons cesdites Provinces en forme de sequestre & de protection, jusques à ce que le Droict successif ait esté pleinement esclairci & estably, & que par le Successeur les frais de la guerre nous ayent esté entierement payez & rembourssez, (sans toutesfois en faire souffrir aucune charge ny contribution ausdites Provinces, Estats & Subjects de Pomeranie,) & jusques à ce que la presente Confederation ait esté par luy deuëment ratifiée & confirmée.

Tout ce que dessus s'entend avoir esté accordé & promis de bonne foy, & sans fraude. Pour certitude & perpetuelle fermeté de quoy, nous Roy de Suede, &c. pour Nous, nos Successeurs, nos Royaumes, & Provinces, Et nous Duc de Pomeranie, &c. pour Nous, nos Successeurs, nos Duchez & Principautez, avons la presente nostre Convention & Confederation approuvée & confirmée de nos Seaux, Royal & Ducal: & icelle signée de nos mains, au vieil Stetin le dixiesme jour de Juillet, vieil stil, l'an mil six cens trente.

Signé,

GUSTAVUS. BOGISLAUS.

CCCXXVIII.

Juillet, ou Août. *Manifeste de* GUSTAVE ADOLFE *Roi de Suéde, par lequel il déclare les raisons qui l'ont obligé à prendre les Armes, & à entrer en Allemagne, publié au mois de Juillet, ou au mois d'Août de l'année* 1630. [MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVI. pag. 297.]

QUAND on vient à considerer le fait d'une Guerre, la premiere question est si elle est juste, ou non. Ce qui arrive maintenant en celle qu'a entrepris de nouveau le Roy de Suede, que nous pouvons à bon droict apeller grand, tant pour son courage & valeur, & autres vertus heroiques, que pour son pouvoir, force & moyens, & encores pour tous ses hauts desseins & actions vrayement dignes d'un grand Roy; ayant ces années dernieres, pour soulager ses amis, fait la Guerre heureusement contre les Moscovites & Polonois, & puis dextrement fait la Paix tousjours à sa gloire & notable advantage; & depuis quelques mois, voire en fort peu de temps, amené son armée és Havres de la Mer Baltique, s'estant rendu maistre de toute la Pomeranie, y fortifiant les Places de sa conqueste, non pour estendre ses limites, mais pour tirer d'oppression ses parens & amis, non à la foulle des Villes & Pays, mais à ses propres frais & despens, & au hazard de sa propre personne, ainsi qu'il se voit par les Relations qui en ont esté publiées, lesquelles ont fait esclatter sa renommée par tout l'Univers. Vray est que les envieux de sa gloire, ou ceux qui ne sont encore informez de la justice de ses armes, y donnans diverses interpretations, font courir de luy des bruits sinistres & au prejudice de sa reputation. Il a esté jugé à propos de faire voir au monde les motifs & raisons de son dernier passage & entrée en Allemagne, & sans nous arrester à discourir de ce qui est si notoire à tous les Peuples & Estats de la Chrestienté; sçavoir est le dessein perpetuel des Espagnols & Maison d'Austriche à la Monarchie Universelle, ou du moins à la conqueste des Estats & Provinces de la Chrestienté d'Occident, & particulierement dss Principautez & Villes libres de la Germanie, où cette Maison a fait tel progrez, que si ce brave & genereux Prince du Septentrion ne se fust evertué & opposé à ce torrent, elle pousssoit son ambition & ses Armes jusques aux Royaumes & Provinces les plus esloignées, & qui jusques icy se sont garentis & maintenus en leur liberté, nonobstant mille pratiques & ménées secretes & ouvertes des Espagnols & de leurs partisans. C'est ce qui en partie a donné sujet à sa Majesté de Suede de se mettre en mer & en campagne, afin de conserver ses amis & rendre par tout ce climat là le Trafic & Commerce libre, tant par Mer que par Terre; y ayant esté convié par quelques Princes & Estats de l'Empire, avant mesme qu'ils fussent reduits entierement dans la servitude & misere, en laquelle ils se retrouvent à present par la tyrannie des ambitieux partisans, Conseillers, & Chefs de Guerre de ladite Maison, & quant & quant pour prevenir la ruine totale, tant de foy, que des Voisins, Amis & Alliez, qui est veritablement un effect de la Charité & protection qu'un Prince prudent & genereux doit naturellement à ses propres Sujets & plus proches Voisins, prests à tomber dans l'oppression; ne pouvant neantmoins s'imaginer que les ennemis de la liberté publique se deussent jetter avec tant de violence & impetuosité dans les Pays d'autruy, comme ils ont fait. Et cette croyance & opinion fut cause d'arrester tout court le dessein de sadite Majesté à secourir ceux qui apprehendoient cette invasion, & cependant tourner ses conseils & ses armes autre part, pour ne perdre les occasions qui s'en presentoient.

Car depuis que les Guerres de Pologne en l'année mil six cens vingt-six, obligerent S. M. de Suede à faire passer son Armée en Prusse (Province sujete dudit Roy de Pologne) elle commença alors à considerer de plus prés tout ce qu'elle pouvoit esperer ou craindre de ceux qui ravageoient ainsi l'Allemagne: & jugea bien que ses amis ne l'avoient, sans raison ou fondement, advertie, en ce qu'elle recogneut que les ennemis luy faisoient tousjours naistre de plus en plus sujet de Guerre, à mesure qu'ils s'approchoient des Provinces Baltiques.

Car en premier lieu, en ladite année on intercepta les Lettres de sadite Majesté envoyées au Prince de Transilvanie: & apres les avoir ouvertes & faussement expliquées, pour charger sa Majesté de la haine du Peuple, & pour la rendre par tout odieuse, furent malicieusement publiées; & le Courrier qui les portoit fut, par une ouverte & publique violence, & contre le droict des Gens, mis en prison, & traitté en criminel.

Secondement, les ennemis du repos public empescherent que la Paix, qui lors se traittoit par des Commissaires deputez de part & d'autre, ne se conclud entre sadite Majesté & le Roy de Pologne, bien qu'il y eust par fois assez d'apparence d'en pouvoir parvenir à la conclusion: d'autant qu'ils avoient pratiqué & corrompu par presens & artifices les Ministres des Estats de Pologne, voire des Principaux, à intention de toûjours entretenir cette Guerre, & jusques à ce qu'ils eussent executé leurs desseins en l'Empire; sous l'esperance

ANNO 1630.

perarée qu'ils donnoient aux Polonois, qu'apres avoir subjugué le Party Protestant d'Allemagne, ils ne failliroient de les assister pour envahir & occuper le Royaume de Suede.

Pour confirmation de laquelle promesse, & pour s'acquiter de leur obligation par des effets veritables, qui ne tendoient qu'à animer les Polonois, & pour affoiblir la Suede, ils firent defenses de faire aucunes levées dans l'Allemagne pour Suede, & au contraire, permirent à l'ennemi de lever Gens de Guerre ouvertement, & de se servir de toutes les provisions qu'ils en pourroient tirer. Mais voyans que nonobstant toutes leurs defenses, les Gens de Guerre couroient de toutes les contrées d'Allemagne au service du Roi de Suede; ils despecherent l'année suivante mil six cens vingt-sept, le Duc de Holsace avec une puissante Armée pour luy aller faire la Guerre en Prusse, & ce sous les Enseignes & Bannieres de l'Empereur mesme. Outre ceci, & pour plus grand témoignage de leur animosité, & afin de priver les Suedois de toutes commoditez, ils interdirent toute liberté de Commerce, & aux Marchands toutes sortes de Trafic, leur enlevant leurs Marchandises, mesmes celles dont le transport & voiture avoit déja esté faite dans les Villes de l'Allemagne, & confisquans les Navires Suedois, sous pretexte de vouloir establir un Commerce general dans Lubek pour les Villes Anseatiques. Ce qui toutesfois n'estoit en effet, qu'exclure & chasser les Suedois de tout le Commerce de la Mer Baltique, & pour faire une Armée Navalle aux despens des pauvres Marchands, Sujets du Roy de Suede, afin de courre & escumer librement ladite Mer à leur plaisir & volonté: comme ils firent bien paroistre l'année suivante, ayant nouvellement creé un General des Mers (titre nouveau & non jamais usité en ce climat-là) & occupé les Ports & Places munies és Duchez de Meckelbourg & de la Pomeranie.

On pourroit bien objecter ici, que tout cela estoit supportable, pourveu qu'ils n'eussent point passé outre. Mais il estoit à juger qu'ils n'en demeureroient pas là; & de fait ils commencerent aussitost à courir la Mer, & fortifier le Port de la Ville de Stralsond, pour receptacle & retraite de leurs Pyrates: Chose qui tant touchoit & importoit à tous les Estats voisins & les endommageoit si fort, que le Roy de Suede, qui de toute ancienneté a le droict de protection de la Mer Baltique, n'en a peu ny deu d'avantage souffrir le moindre progrez.

Sa Majesté donc, invitée par les prieres instantes de ses Amis & Alliez, & irritée par les injures & outrages faits, tant à ses Sujets qu'à ses Amis & Alliez, passa pour la seconde fois en Prusse, vers le Printemps de l'année suivante mil six cens vingt-huit, à dessein de remedier à tous ces inconveniens par des moyens, & voyes bonnes & legitimes. Et advint en mesme temps que les Deputez de ladite Ville de Stralsond la vindrent trouver, pour luy faire plainte, que nonobstant que leur Ville n'eust en rien offensé ny l'Empereur, ny aucun des Estats de l'Empire, mesme sans avoir esté accusée, citée, ou condamnée, voire apres avoir esté declarée innocente par Decret Imperial, avec promesse & asseurance d'une entiere delivrance; l'Armée Imperiale conduite par le General Walstein, auroit fait le degast & ravage, & exercé des cruautez innouïes sur les Bourgeois de la Ville & Habitans du plat pays, jusques à se fortifier dans leur Territoire, & sans aucune denonciation de guerre surpris l'Isle Denholme, vis à vis du Port de ladite Ville, laquelle on alloit munir & fortifier, au grand dommage & prejudice d'icelle: Qu'elle s'estoit en outre saisie des passages de l'Isle de Rughen, & de ceux mesme de leur Ville pour aller à la terre ferme: Qu'elle amusoit les Bourgeois de vaines esperances, à dessein de les surprendre: Qu'apres avoir espuisé leurs bourses, elle les vouloit encore obliger à recevoir Garnison, leur demandoit leurs Navires, leurs Canons, & leurs Havres; & cependant les opprimoit de toutes sortes de violences, sans avoir esgard à leur innocence, ni aux Constitutions Imperiales, ni au Decret de l'Empereur, ni aussi au Traité fait en Pomeranie avec le Mareschal de Camp Arnheim, ny à plusieurs autres Pactions, ny mesmes aux grandes sommes d'argent que ladite Ville avoit contribué, par le moyen de quoy elle pensoit estre quitte & asseurée.

Cette pauvre Ville donc ne pouvant estre delivrée par les Decrets de l'Empereur, & voyant que le Duc de Pomeranie leur Prince ne la pouvoit assister, & se sentant abandonnée de ses Confederez, a esté forcée par la necessité d'avoir recours à une ayde & assistance étrangere, afin de divertir la ruine qui la menaçoit, & ainsi accepter le secours du Serenissimé Roy de Dannemarck, en esperance que cette hostilité & violence se pourroit appaiser ou moderer. Mais toutesfois craignant qu'on ne l'accusast de s'estre alliée avec un Roy, pour lors en Guerre avec l'Empereur, elle a jugé à propos de se jetter entre les mains du Roy de Suede, Prince son Ami, & Neutre pour lors.

ANNO 1630.

C'est pourquoy sa Majesté voyant bien qu'on ne devoit esperer aucune douceur d'une Armée, qui s'estoit comportée avec tant d'injustice & cruauté; Veu mesme que la Requeste de cette Ville estoit fondée en toute raison & equité, & qu'elle avoit tousjours esté alliée à la Couronne de Suede, tant par un commun lien de Religion & de Commerce, que par toute autre bonne correspondance, veu aussi qu'il importoit à ses Estats, & à tous ses Voisins, si on permettoit que les Pyrates occupassent ce Havre pour y faire leur retraitte; Il n'a peu sans blesser son Honneur & sa Conscience, refuser à ces pauvres affligez le secours qu'ils luy demandoient, lequel il a esté obligé de leur donner, pour la seureté de son Estat, Voisins & Alliez.

Et combien que par cela sa Majesté de Suede pensât obtenir, & faire qu'on observeroit & respecteroit d'autant plus les Decrets de l'Empereur, & que par ce moyen la Mer Baltique demeureroit en son estat; c'est-à-dire libre & seure à ses Alliez, & à toutes Nations qui y trafiquent d'ordinaire, comme, que la Ville de Stralsond (qui auparavant avoit esté conservée par le Roy de Dannemarck, pour lors en Guerre avec l'Empereur) fust par son entremise entretenuë & conservée en sa liberté; ainsi qu'il appert évidemment par les pactions qu'elle a fait sur ce sujet avec ladite Ville, lors qu'elle l'a prise en sa protection: Elle n'a toutesfois peu empescher que ces Brouillons & Usurpateurs se soient aucunement deportez de leurs pernicieux & ambitieux desseins, moins les destourner de la Guerre, que depuis ce temps ils ont encore continué par Mer & par Terre, avec plus de rage & violence qu'auparavant: car ne se pouvans rendre Maistres de ce Port là, selon leur intention, ils se saisirent de celuy de la Ville de Wismar, & de quelques autres qui leur estoient advantageux, & tirerent du Port de Dantsic les Navires de Pologne, lors Ennemy du Roy de Suede, pour s'en servir, avec lesquels ils firent tant de courses, depredations & ravages sur la Mer voisine, que sadite Majesté de Suede fut enfin contrainte pour conserver le Commerce dans ses propres Mers, d'équiper, avec grande despense, une Armée Navalle pour renfermer ces Corsaires dedans, afin de pouvoir jouir du reste de l'année en repos.

Nonobstant tout cela le Serenissime Roy de Suede n'a point cessé d'incliner tousjours à la Paix, & d'y contribuer tout son possible: Car ayant sceu qu'on estoit sur le poinct de traitter une Paix entre l'Empereur & le Roy de Dannemarc à Lubec, il y envoya aussitost ses Ambassadeurs pour accommoder le different, touchant la Ville de Stralsond, & pour pacifier à l'amiable tous les autres differents, qui s'estoient rencontrez pendant les années dernieres, & avec charge expresse d'apporter tout ce qu'ils pourroient d'industrie & d'induction, pour faciliter l'accommodement entre l'Empereur & le Roy de Dannemarck, estimant que la Paix ne se pourroit bien faire avec ledit Roy, sans y comprendre la Ville de Stralsond: & laquelle y estant comprise, sa Majesté de Suede ne pourroit estre raisonnablement exclué de ce Traité mesme, à cause des Accords & Pactions ci-devant faits entre-elle & ladite Ville.

Mais bien que le Roy de Dannemarc eust reçeu fort honorablement cette Ambassade, & que l'autre Party en fust requis tres-dignement par plusieurs Lettres de sa Majesté de Suede: on refusa neantmoins inhumainement l'audience à ses Ambassadeurs, ausquels on ne daigna donner aucune response; ains leur fut commandé, sur peine de la vie, de sortir à l'instant mesme, non seulement de Lubec, mais aussi de toute l'Allemagne. Laquelle procedure tant indigne, fut tenuë & jugée par toutes Nations pour sujet suffisant de rupture, afin d'en tirer raison par les armes; Et sa Majesté eust esté dés lors fort excusable, si elle se fust portée aux remedes d'extremité, puis qu'il ne luy restoit plus aucun autre moyen ou raison valable de s'en abstenir. Toutesfois apres que les Deputez de l'Empereur par leurs Lettres responsives, & dattées du mois de Mars, eurent recogneu celles de l'Ambassade de sa Majesté, & par cette recognoissance voulu s'excuser de la premiere faute qu'ils avoient faite; Sa Majesté pareillement, comme plus encline à croire le bien

ANNO 1630. que le mal, estima que cela pouvoit proceder d'une mauvaise suggestion de quelques Conseillers malins ou mal-advisez, & non pas d'un concert & commun advis de tous: ne jugea pas encore cette offence bastante pour l'obliger au ressentiment d'une juste Guerre, veu principalement que les Deputez disoient n'avoir aucune charge de traiter avec autre qu'avec le Roy de Dannemarc: joint qu'ils asseuroient, que si on en vouloit parler à l'Empereur, ou au Duc de Fridland, on en pourroit tirer response favorable. Vray est que les affaires estoient pour lors reduites à tel poinct, qu'il sembloit n'y avoir plus lieu ou apparence quelconque d'ouïr parler davantage d'aucun Traité d'accommodement, à cause des offences & indignitez precedentes. Il venoit aussi à considerer comment & en quelle maniere le Party offensé pouvoit, sans blesser son Honneur, faire le premier l'ouverture à l'Empereur, avec lequel on n'avoit eu encores aucune communication, à cause de la difficulté des passages bouchez dans toutes les Terres de l'Empire, & que la Negotiation du Traité de Lubec s'en alloit prendre fin.

Toutesfois pour tenter derechef toutes voyes possibles, & afin de surmonter toutes difficultez qui se pouvoient opposer au bien de la Paix, ne se pouvant trouver aucun moyen d'en faire ouverture à l'Empereur: Le Parlement de Suede fit trouver bon à sa Majesté d'en escrire au College des Electeurs, n'estimant pas qu'ils approuveroient qu'on traitast de telle façon les Roys estrangers. Ce qui se fit au mois d'Avril ensuivant, afin que ces Princes, comme ayans une grande authorité dans l'Empire, y cherchassent & trouvassent eux-mesmes quelque remede convenable. Sa Majesté mesmement consentit qu'on envoyast un Deputé au General de l'Armée Imperiale de la part dudit Parlement, jugeant qu'on pouvoit composer à l'amiable dans les Armées les difficultez qui s'estoient glissées entre elles: & pour cet effet le Baron Steno Bielke fut auſſitost depesché, avec pouvoir de traitter quelque Trefve pour la Ville de Stralsond, s'il rencontroit des esprits qui fussent aucunement disposez à la Paix, en attendant qu'il se trouvast occasion d'envoyer des Commissaires pour terminer l'affaire entierement. Mais ledit Baron estant arrivé à Stralsond au commencement du Printemps, trouva les affaires encores en pire estat qu'auparavant, & les Ennemis portez à poursuivre leurs pernicieux desseins, voire avec plus de chaleur & violence qu'auparavant.

Car Stralsond estoit lors travaillé & attaqué de tous costez, les Ports remplis de Gens de Guerre, pour courre la Mer de Suede: & pour comble d'iniquité, une fort grande Armée (sans aucun prealable deffi, ou denonciation de Guerre) destinée en Prusse, contre sa Majesté de Suede, sous la conduite d'Arnheim, Mareschal de Camp de l'Empereur. Ce qui empescha le susdit Baron de passer outre; lequel jugea estre en partie necessaire pour sa descharge d'escrire au Duc de Fridland pour luy faire sçavoir le sujet de sa Legation, & ayant protesté contre cette injure & iniquité de l'Armée qu'on avoit fait passer, il requit qu'on la renvoyât, & qu'on fist cesser tout autre acte d'hostilité, suivant la parole qui en avoit esté donnée par les Deputez de la part de l'Empereur à Lubec.

Le Duc de Fridland tesmoigna neantmoins qu'il n'avoit lors encore aucune inclination à la Paix, & que les promesses de ces Deputez à Lubec n'estoient que fourbes & tromperies: car il protesta ne pouvoir rappeller les Troupes que conduisoit ledit Arnheim, & qu'il falloit que sa Majesté Imperiale, comme étant trop chargée de Gens de Guerre, s'en deschargeast en partie, les ayant déja pour ce sujet envoyées au Roy de Pologne son Ami, pour faire la Guerre contre celuy de Suede (comme tout cecy se peut verifier par Lettres autentiques:) Et sans donner autre responce, il fit advancer pour la deuxiesme fois ladite Armée en grande diligence, laquelle avoit travaillé tout le long de l'Eté celle de sa Majesté dans la Prusse, là où indubitablement elle eust souffert la ruine entiere de ses Estats & de ses Amis & Alliez; Si Dieu Protecteur des justes causes, & garant de son innocence, n'eust pris en main la defence de la Justice de ses Armes, ayant fait justement souffrir à ses Ennemis les maux qu'injustement ils luy avoient preparez & dressez.

Tout ce que dessus bien consideré, la preuve est assez evidente, combien sa Majesté de Suede, traversée tant de fois en ses bons desseins pour la Paix, a esté contrainte de reprendre maintenant les Armes à bon escient pour la defence & conservation de sa personne, ses Etats & Alliez.

L'on pourroit dire ici qu'elle devoit encore temporiser & attendre la response des Lettres du College des Electeurs; Veu que le Roy de Dannemarc estoit intervenu là dessus, qui à la persuasion & instigation de ladite Majesté avoit dés l'Hyver passé tasché de composer le tout par un Traité de Paix. Mais il faut aussi infailliblement presupposer ici, que si sa ditte Majesté eust veu le moindre signe ou apparence, d'avoir par quelque Traité une digne reparation des outrages & dommages qui luy estoient faits, & quelque seureté & liberté pour ses Voisins, elle ne se seroit jamais tant portée à ce ressentiment, qu'elle n'eust plustost condescendu à quelque pourparler de Paix, selon son zele & inclination naturelle au repos & à la tranquilité publique. Mais depuis qu'on eust projecté un autre Traité de Paix en la Ville de Dantsic en Prusse, & que le Commissaire du Party aggresseur ne voulut rien signifier ou declarer à celuy du Party offensé, qui s'offroit à traicter avec lui & lui avoit fait entendre son desir, & fait voir son Pouvoir: Il est aisé à conclurre de là, que le Commissaire Suedois estoit entierement porté à la recherche de la Paix, & qu'au contraire, telle n'estoit point l'intention des Ennemis, attendu les fraudes & tromperies dont ils se sont servis par le passé, & lesquelles ils ont encores pratiquées en cette mesme Negotiation de Dantsic, & qui ne sont que par trop manifestes, puis qu'au mesme temps ils se sont saisis des Passages & Places munies de la Pomeranie pour pousser leurs conquestes plus avant, & continuer la Guerre tousjours plus rudement; preuve qui n'est que trop suffisante pour faire recognoistre le peu d'asseurance qu'il y avoit en tels Traittez.

Quant au College des Electeurs il y a trop d'apparence qu'il n'y auroit non plus gueres advancé: bien que ladite Majesté eût cette croyance, que si ledit College Electoral eût eu plein Pouvoir de l'Empereur, il se fust sans doubte porté à quelque chose de bon pour la Paix; outre l'Authorité que ledit College a eu de toute ancienneté, & doit avoir, laquelle l'on tasche de luy diminuer peu à peu: car par leur response du Mois d'Avril, aux Lettres de ladite Majesté, lesdits Sieurs Electeurs ont assez approuvé la proposition qu'elle faisoit, d'un Accord & Composition amiable, luy promettant en cela d'y correspondre d'une volonté reciproque, mais ils n'y faisoient mention aucune de la reparation demandée pour les torts, injures & autres indignitez dont elle se plaignoit: Ce que toutesfois ses Lettres requeroient specialement, d'où il est aisé à juger qu'ils luy laissoient la liberté de pourvoir à ses affaires ainsi qu'elle trouveroit à propos.

Et partant puis que ladite Majesté de Suede a souffert tant d'outrages & injures, sans en avoir jamais peu tirer aucune satisfaction; comme de luy avoir intercepté, ouvert, faussement deschiffré & interpreté ses Lettres, emprisonné ses Subjects, Officiers & Soldats, apres leur avoir volé tout leur bien, interdit le Commerce, qui de Droict naturel est commun à tout le monde: Qu'on a desconseillé & empesché l'Accord ou Paix avec le Roy de Pologne; & au contraire, qu'on l'a assisté de beaucoup de forces: Qu'on a fait passer des Armées entieres en Prusse contre sa Majesté & le Royaume de Suede, pour les ruiner: Qu'on luy-a entierement refusé le passage demandé en toute amitié, & sous des cautions & asseurances: Qu'on a spolié ses Amis, Alliez & Voisins, & Parents, en haine du nom de sa Majesté, oppressés, perfecutés, & despoüillés de leurs Duchez & Seigneuries; bannis & chassez de leurs Terres, & Maisons, & peu s'en faut reduits à mendicité: Qu'on a ignominieusement forclos & rejetté d'une façon plus que barbare ses Ambassadeurs, qui avoient esté depeschez avec plein Pouvoir de traicter la Paix: Et enfin envoyé par deux fois de fortes Armées contre sa Majesté, sans aucune juste cause ni sujet, voire mesme sans aucun pretexte, qui peust servir de couleur aux mauvais desseins de ses Ennemis. Y a-il donc personne d'entendement sain, & non preoccupé de passion & interest particulier, qui ose nier que par les Loix divines & humaines, & par l'instinct de la Nature mesme, il soit loisible d'employer les moyens que Dieu nous met en main, pour nous ressentir & venger d'une injure si sensible, sur tout aux Rois & Princes Souverains, principalement où il va de l'honneur de leur personne, du salut de leurs Estats, & du bien de leurs Subjects, lors que toute apparence d'honneur & satisfaction leur est desniée, estant tres-vray & notoire à tout le monde, que non seulement par menaces & pratiques secrettes, mais auſſi par force & violence,

ANNO 1630.

on

ANNO 1630. on s'eſt ſaiſi, & veut-on encores occuper les Ports & Havres de la Mer Baltique, y eſtablir des Admirautez nouvelles au prejudice du commerce ordinaire & liberté ancienne, & à la ruine totale des Villes Maritimes. Et puis que telles entrepriſes & deſſeins injuſtes continuent encores par les preparatifs des Ennemis, tant par Mer que par Terre; Y a-il, dis-je, quelqu'un qui blasmera le Sereniſſime Roy de Suede, d'avoir voulu par ſes Armes garentir ſes Subjects & ſes Amis d'une telle oppreſſion?

Et pour comprendre le tout en peu de paroles: Ne ſommes nous pas inſtruits par les loix de la nature meſme, de repouſſer la force par la force? Qui eſt auſſi celuy qui ne jugera, que veritablement ſa Majeſté n'a eſté portée à entreprendre cette juſte Guerre contre ſa propre volonté, & par une contrainte & obligation neceſſaire; apres avoir tenté toutes voyes de droict & de juſtice, n'ayant rencontré que toutes ſortes d'obſtacles & empeſchements, au lieu des bons & ſalutaires remedes qu'elle a ſouvent propoſez?

Or ne luy reſtant à preſent pour ſa conſervation propre, & pour la defenſe & protection de ſes Subjects & Amis aucun moyen que celuy des Armes, elle deſire que toute la Chreſtienté recognoiſſe & juge ſi elle les a priſes autrement qu'à regret, & forcée par une neceſſité extreme.

Que s'il ſe trouvoit parmy ſes ennemis & malveillans aucun qui oſaſt blasmer & calomnier ſa Majeſté, pour avoir pris la defence & protection particuliere de la Ville de Stralſond, (dont la juſtice en eſt neanmoins toute apparente) le blasme au contraire en doit eſtre imputé à ceux qui en ont donné l'occaſion, & qui les premiers, contre toute raiſon, ont attaqué cette Ville, ſes Ports, & ſon Territoire, y exerçans les ravages & barbaries dont a eſté parlé cy-deſſus.

Que ſi ſa Majeſté avoit en quelque façon favoriſé les entrepriſes des Ennemis de l'Empereur ou de l'Empire, ou ſi elle eſtoit entrée en ligue & aſſociation avec eux, on ne s'eſtonneroit pas ſi on luy rendroit la pareille: mais ayant toûjours perſiſté dans une reſolution de vivre en paix, & de ſe maintenir conſtamment dans l'amitié & neutralité des deux Partis durant les Guerres d'Allemagne, & ſans avoir jamais donné aucun ſujet ou ſoupçon d'offence; Elle a maintenant toute raiſon de ſe plaindre à toute la Chreſtienté du mauvais & entierement indigne traitement qu'on luy a fait.

C'eſt pourquoy ſadite Majeſté de Suede n'ayant eu aucun deſſein de porter prejudice à l'Empire, avec lequel elle proteſte n'avoir querelle, ni inimitié quelconque: mais ayant ſeulement pris les Armes pour le bien public, pour ſa ſeureté, & la conſervation de ſes Amis, leſquels elle deſire remettre au meſme eſtat & franchiſe qu'ils eſtoient avant cette Guerre, & pour aſſeurer par meſme moyen à l'advenir contre toute incurſion de voleurs & pyrates le voiſinage & la Mer Baltique, & ſon Royaume de Suede.

Et pour concluſion, ſa Majeſté a cette confiance, que les gens de bien qui verront ce Manifeſte & ſienne Declaration, & la liront des yeux d'équité, faiſans conſideration des raiſons qui y ſont ſommairement & veritablement deduites, y trouveront dequoy blasmer & condamner les procedures de ſes Ennemis, comme tres-injuſtes & deteſtables, voire de tres-mauvais & dangereux exemple pour les Electeurs & autres Princes de l'Empire, ſur leſquels on voudroit faire cy-apres pareils attentats & uſurpations. Elle eſpere auſſi que toute l'Allemagne, voire meſme toute la Chreſtienté, favoriſera la juſte reſolution qu'elle a priſe de ſe defendre par les Armes, afin de prevenir & repouſſer les violentes entrepriſes de ces uſurpateurs, qui ont ſi malheureuſement conſpiré ſa ruine, & donné à l'Empereur de ſi pernicieux conſeils, qui ne tendent qu'à l'uſurpation du bien d'autruy, & de la liberté Germanique; voulant ſadite Majeſté favorablement croire, qu'ils ont en cela excedé les Pouvoirs, Inſtructions, & Commandements dudit Sieur Empereur, & eludé les bons & ſalutaires conſeils des Electeurs & Princes de l'Empire.

CCCXXIX.

12. Août. SUEDE ET LA HESSE. (1) *Traité d'Alliance entre* GUSTAVE ADOLPHE *Roi de Suéde, & le Landgrave de* HESSE CASSEL, *fait le* 12. *Août*, 1630. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. III. pag. 552.]

I. LE Roy le prit en ſa protection, en ſorte qu'il vouloit tenir & reputer pour ſes Ennemis tous ceux qui feroient aucun deplaiſir, dommage ou guerre au Landgrave, promettant de l'aſſiſter contre eux comme ſi on avoit offencé, endommagé ou fait la Guerre à lui même ou à ſa Couronne, & de les pourſuivre hoſtilement ſelon ſon état & de tout ſon pouvoir, & de ne faire de ſa part aucune Alliance avec perſonne ſoit dedans ou dehors l'Empire qui voudroit contrarier à ce preſent Contract & Convention. ANNO 1630.

II. Si on venoit à enlever par force quelque choſe audit Landgrave ou à ſes Païs & Peuples, ou que ſes Forteresſes ou Maiſons vinſſent à être aſſiegées ou inveſties, il promet d'employer tout ſon pouvoir pour en faire lever le ſiege, ſe joindre audit Landgrave, & l'aſſiſter de tout ſon poſſible & diligence, & de ne l'abandonner en aucune maniere.

III. Promet de ne faire & conclure aucune Ligue ni Traité, ni avec l'Empereur, ni avec les Catholiques Romains, ni avec aucun autre Ennemi, ni de mettre bas les Armes, à moins que ledit Landgrave n'y ſoit compris, & de telle maniere que ſatisfaction ne lui ait été faite, & à ſes Païs & Sujets, ſoit dans les affaires qui concernent la conſcience, ou autrement, & que ſuffiſante ſureté ne lui ait été donnée, & enfin qu'il ne ſoit remis en l'état & liberté que la Maiſon Souveraine de Heſſe Caſſel poſſedoit avant les troubles du Palatin & de Boheme.

IV. Si le Landgrave vient à recevoir le Roy & ſes gens en cas de neceſſité, dans ſes Forteresſes, Maiſons fortes & Villes, il n'en recevra aucune atteinte en ſes Regales, Libertez, Droits & Juſtices, mais auſſi-tôt que le danger ſera ceſſé, auſſi bien que la raiſon de l'occupation desdites Villes, il les lui reſtituera.

V. Au cas que le Landgrave fourniſſe du canon ou autre choſe au Roy, les trouvant dans ſes Maiſons fortes, ils lui ſeront reſtituez apres qu'on s'en ſera ſervi.

VI. Si le Landgrave ſe met en marche contre l'un ou l'autre Cercle de la Ligue Catholique, qui ſera declarée Ennemie du Roy, & que par ſon moyen & avec ſes propres Troupes, il ſe ſera rendu Maître de leur Païs, Villes ou Place, il l'aprouvera ou ratifiera, comme s'il l'avoit fait lui même, & au cas que pour ce ſujet ledit Landgrave vint à être attaqué ledit Roi aidera à le maintenir.

VII. Si le Roi ne peut pas aſſiſter en perſonne ledit Landgrave, comme ſon Confederé, & qu'il ne pût exercer le *directorium* abſolu que ledit Landgrave lui a offert, le Roy ſera obligé de lui adjoindre un Subject habile, & qui lui ſoit agreable; & qui commandera comme Chef de l'Union de la part du Roi l'Armée du Landgrave, dirigera en conſequence toutes les affaires militaires, & executera le tout ſelon l'intention & l'avis commun des Alliez, afin que tout aille juſtement & droitement, & que tout deſordre puiſſe être éloigné.

VIII. Pour laquelle direction generale & abſolue, le Roi a établi & ordonné ledit Landgrave.

IX. Afin que toutes choſes puiſſent être d'autant plus convenablement adminiſtrées, & principalement qu'il y ait quelqu'un avec cette Armée qui ait ſoin de faire obſerver cette Alliance, & qu'il ne ſoit point contrevenu à ſon commandement ni à celui du Roi, enſemble qui aide à l'adminiſtration des affaires pecuniaires, le Roi adjoindra au Directeur general un Conſeil de Guerre avec les qualitez requiſes, qui lui aſſiſtera de conſeil & de fait comme ſon Ambaſſadeur pour la Confederation, & qui, comme dit eſt, aura ſoin que tout aille bien, avec lequel le Directeur general communiquera l'état des choſes, dans les affaires les plus ſecrettes.

X. Comme le Landgrave a auſſi jugé trés-neceſſaire & trés-utile d'ordonner un Envoyé & Reſident auprés du Roi, pour y demeurer continuellement; le Roi deſire que le Landgrave lui envoye un homme droit, & de bonne vie, & par lequel il puiſſe non ſeulement ſolliciter ſes affaires, mais auſſi qui puiſſe entretenir une ſincere correſpondance.

XI. Enfin le Roi donnoit auſſi au Landgrave Pleinpouvoir d'attirer dans cette Alliance les autres Princes, Comtes, Souverains, Villes, Cercles & Communautez, auxquels le Roy conſentoit de faire jouïr des mêmes conditions ci-deſſus mentionnées, & promettoit de les aſſiſter & ſecourir non moins que s'ils avoient expreſſement contracté avec lui même. Mais au cas que les autres vouluſſent premierement attendre l'iſſuë de ceci, & laiſſer aux Confederez à encourir ſeuls le hazard, ils ne jouïront pas apres l'expiration de trois mois des conditions de ce Traité, mais

(1) Ce Traité n'eſt dans *Aitzema* qu'en Flamand; mais comme ce n'eſt pas l'Original, on ne le met ici qu'en François.

ANNO 1630. seront obligez de demander des Traitez particuliers & de nouvelles conditions.

Le Landgrave s'oblige de son côté:

I. Qu'il assistera le Roi, sans jamais se departir en aucune maniere de sa volonté, ni tenter ni entrer en aucun Traité avec les Ennemis, encore moins en conclure; à moins que ce ne fut du consentement dudit Roi & de son sçu, & avec inclusion de lui & de sa Couronne, & qu'il ne fut content de tout, & ne soit compris dans les Traitez, & qu'en ayant été averti, il n'y eut donné son approbation.

II. Que ledit Landgrave comme Allié du Roi & de ses Alliez & Royaumes, detournera son dommage, & cherchera & avancera son avantage, & ne sera de conseil ni de fait avec ceux qui seront contre le Roi & ses Royaumes, Principautez & Villes, mais au contraire lui prêtera fidelle assistance, & le secourra de tout son pouvoir de troupes & d'argent pour soutenir la Guerre qu'il aura, ensemble conservera ses Forteresses autant qu'en lui sera pour l'avantage commun de la Confédération, ni ne recevra aucunes Troupes Ennemies, mais fera tout son possible pour les éloigner.

III. Semblablement il ouvrira audit Roi ses Forteresses, Païs, Maisons & passages, en cas de besoin, tant dans la marche qu'il fera pour l'execution de quelque entrepriſe, qu'en cas de retraitte, soit à lui seul, soit étant avec ses Soldats, & mêmes y logera des Regimens entiers; mais lesdites Troupes y étant reçeuës prêteront serment audit Landgrave de procurer leur service commun en vertu de cette Alliance. Et aussi le Roi ni ses Adherents n'useront en ceci d'aucune tromperie.

IV. Quand le Roi lui envoyera ses Troupes pour l'assister, il se joindra à elles, les recevra, les conservera en tout & en partie, & aidera à battre l'Ennemi de tout son pouvoir.

V. Il assemblera sans delai un Corps de quelques mil hommes, & s'il est possible il les augmentera, & étant en état il refusera aux Ennemis les contributions qu'ils voudroient exiger sur son païs, tâchera d'en détruire & diminuer les forces, & fera main basse sur ceux qui se seront logez sur ses terres, les harcelera dans les lieux où ils s'assembleront, & où ils feront reveuë, & s'il est possible se saisira de leurs Villes, Maisons & Passages, & de leurs Garnisons; & si l'occasion s'en presente se rendant Maître de leurs personnes, & leur causera tout le dommage qui se pourra.

VI. Quand le Roi les aura batu & les aura mis en deroute, & que par avanture ils auront fait retraitte sur les frontieres du Comté, ils seront poursuivis de telle maniere qu'ils ne puissent plus se remettre en ordre ni reprendre leur premier poste.

VII. L'intention dudit Comte sur la requisition du Roi est, & ils ont jugé conjointement à propos, que toutes & quantesfois que la necessité le requerra ledit Comte fera marcher l'Arriere-ban de son Comté, & si besoin est generalement ses autres Sujets, Serviteurs & Vassaux, sur peine de privation de leurs biens, & leur ordonnera de prendre les armes pour servir sous la direction dudit Roi. A l'égard dequoi le Roi promet que si en ce cas lesdits Sujets se montroient desobeissans, il lui prêtera main forte, & les reputera & traitera comme Ennemis, & les poursuivra, comme tels, même par execution de leurs effects, leur laissant entierement son Domaine comme Seigneur direct, mais les proffits utils seront apportez dans la caisse commune, mais selon le but & la fin proposée, étant à cet égard ensemble convenu autrement que l'utilité de la confiscation écheuë au Seigneur sera consolidé avec la proprieté, & qu'il y sera maintenu; Et le Roi ne pardonnera à personne contre la volonté du Landgrave.

VIII. Ne pourra non plus une Partie demander de l'autre aucuns frais de Guerre ou de Fortifications ou autres recompenses que ceux accordez ci-dessus, mais tout demeurera & sera laissé dans la caisse commune; & s'executeront ces presens Accords, contre les autres Alliances & engagemens avec d'autres Potentats, Electeurs & Maisons Souveraines, au cas qu'à cause de cette Confédération & Chrêtienne intention ils se montrent Ennemis de l'un ou de l'autre, & que lesdites Alliances soient contraires à celle-ci; & aucune Partie à cause desdites Alliances ne se declarera contre l'autre, par nouvelle rebellion.

IX. Si le Roi pour tant mieux fortifier & conserver les Forteresses du Landgrave, trouve nécessaire d'y faire quelques nouveaux ouvrages, & les voulut faire faire, ledit Landgrave l'admettra, & le cas l'exigeant y fera travailler ses propres Sujets, & les y assistera. ANNO 1630.

X. Pareillement si le Roi veut conduire & loger ses Troupes dans le Païs du Landgrave, les Fantassins se contenteront de chandelle & de bois, & les Cavaliers de paille & de fourage, comme aussi du *service*, & s'ils ont besoin de quelque autre chose les Sujets n'en feront point lezez, mais ils tireront leur subsistance, selon qu'il est jugé à propos de part & d'autre du Païs Ennemi.

XI. Si la nécessité indispensable vouloit qu'on assemblât les Troupes dans les Païs du Landgrave, & qu'on les y fit passer, le Landgrave le permettra, mais il ne sera donné à aucun Cavalier ou Officier plus de deux mesures & demi d'avoine pour chaque Cheval avec six bottes de paille, & une de foin, & pour chacun homme, de quelque condition qu'il soit, deux Risdales par mois, jusques à la reveuë.

XII. Si le Roi veut porter ses Armes dans les Païs de l'Autriche ou autre Païs Ennemi, & y occuper l'Ennemi, en sorte que ceux des Confederez fussent hors de peril, il l'assistera d'autant de mil hommes qu'il pourra avec sureté, & ces Troupes seront entretenuës à frais communs.

XIII. Si le Roi conquête l'une ou l'autre Place non apartenante au Landgrave, ou autre dependant de lui, le Landgrave les lui laissera jusques à ce que les frais de la Guerre lui ayent été rembourſez, & ils s'aideront reciproquement à s'y maintenir.

XIV. S'il survenoit entre eux quelque different; le Roi prendra deux Arbitres desintereſſez, & le Landgrave autant, & s'accorderont suivant leur decision; & à cet effect leur mettront en main les demandes & deffences appuyez sur les Traitez ou autres choses servant à la decision, & ce qu'ils trouveront bon, les deux Parties l'aprouveront & s'en tiendront là.

XV. Il a été convenu quant aux Transfuges de part & d'autre, que l'un ne prendra point les Officiers, Cavaliers, Soldats ou autres Criminels, Infracteurs de l'autre à son service, ni ne les y laissera passer; mais si telles gens sont attrapez dedans ou dehors de son Païs, de quelque qualité & condition qu'ils soient, ou si l'on sçait qu'ils soient ailleurs; on s'en donnera avis reciproquement, & étant pris ou les fera punir par un Conseil de Guerre. Et les Sujets dont on ne pourra pas se rendre maîtres, seront privez de leurs Honneurs, Revenus, Droits & Biens, & grace ne leur sera pas faitte par l'une des Parties sans le consentement de l'autre. Finalement a été accordé entre le Roi & le Landgrave, que ledit Landgrave fera au plûtôt publier des Mandemens Avocatoires & deffences à ses Sujets & Vassaux, d'assister & servir la Partie adverse & Armée Ennemie sur peine de confiscation de Biens tant allodiaux que féodaux & même de vie & d'honneur; & au cas que quelqu'un, de quelque qualité ou état qu'il soit, n'y obéït pas, & qu'il laisse passer le tems qui sera prefigé, qu'il soit procedé contre lui à toute rigueur.

CCCXXX.

Traité entre GEORGE GUILLAUME *Electeur de Brandebourg &* WOLFGANG GUILLAUME *Duc de Neubourg sur le partage de la Succession de* Cleves *&* Juillers, *fait le* 26. *Août*, 1630. [AITZEMA, *Historia Pacis*, pag. 63. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans LONDORPII *Acta Publica*, Part. III. Lib. VIII. Cap. CXIX. pag. 1091.] 26. Août. BRANDEBOURG ET NEUBOURG.

QUONIAM nono die Martii, Anno milleſimo, ſexcenteſimo nono & viceſimo Duſſeldorpii inter Sereniſſimum Principem Electorem, Dominum Guilielmum Marchionem Brandeburgenſem, Sacri Romani Imperii Archi-Camerarium & Electorem, Boruſſiæ, Juliaci, Cliviæ, Montium, Stetini, Pomeranorum, Caſſubiorum ac Wendorum, itemque in Sileſia, Crosnæ & Jägerndorpii Ducem, Burgravium Norinburgenſem, Rugæ Principem, Ravensbergii Marcæque Comitem, Raveſteinii Dominum, &c. ab unâ, atque inter Dominum Wolfgangum Guilelmum, Comitem Palatinum Rheni, Bavariæ, Juliaci, Cliviæ & Montium Ducem, &c. ab altera parte, Contractus quidam Proviſionalis viginti & quinque Annorum (ſi nimirum *ante dictorum Annorum ſpatium lis ac contentio ſuper Ducatuum, ac Comitatuum ſucceſſione oborta, ſive*

ANNO 1630. *sive jure legitimo, sive cum bona gratia, aut alio quocunque modo confici atque expediri neutiquam posset*) propter Ducatuum Juliaci, Cliviæ, Montium, Marcæ, Ravensbergi, Ravesteinii & Breskesantii possessionem, ut latiùs dicto Contractu indicatur ac brevitatis ergò eodem legentes ablegantur, initus confirmatusque fuit; eodemque Contractu indicatum, Serenissimo videlicet Principi Neoburgensi permissum concessumque esse, ut anno post Contractus initium enunciaret, utrum Celsitudo Sua Cliviæ Ducatum eligeret, ac pro eo Montium Ducatum Serenissimo Principi Electori Brandenburgensi concederet; an verò Ducatuum, Comitatuum cæterorumque Dominiorum & Ditionum partitionem ac divisionem, prout ea Contractu superiori fuerat instituta, hoc modo immutatam vellet? Cumque interea temporis dissensiones nonnullæ supramemoratam Electionem concernentes se obtulerunt, quæ nisi confectæ prædicti Contractus Provisionalis effectum plurimâ ex parte remoratæ fuissent; eapropter Præpotentes D. D. Ordines Generales, Celsissimo Arausionensium Principe consulto, per Deputatos suos varias Collationes Conventusque inter utriusque Celsitudinis Brandenburgensis & Neoburgensis Legatos institui curarunt, quibus tandem, cognito Celsissimi Arausionensium Principis consilio, rem eò perduxerunt, ut utriusque Celsitudinis Legati neutiquam sibi displicere dicerent, Serenissimum Principem Electorem Brandenburgensem provisionaliter ad viginti & quinque annorum spatium, nisi intra id tempus omnis lis ac contentio de possessione, sive jure legitimo, sive cum bonâ gratiâ, composita foret, *Ducatum Cliviæ* atque *universum Marcæ Comitatum* obtinere, Serenissimum verò Principem Neoburgensem *Juliaci* & *Montium Ducatum*, *Ravesteinii & Breskesantii Ditionem* sibi retinere, *Ravensbergii* autem Comitatus indivisi æquali parte, & quoad supremam Potestatem, Jurisdictionem, & quoad Reditus fructusque annuos, utrique Celsitudini reservatâ. Quinetiam visum consultumque fuit, ut supramemoratus Contractus quoad reliqua sua Puncta, Articulos & Clausulas prorsus immutatus permaneret, haud secus, ac si præsens Contractus propior neutiquam superadditus fuisset. Quem etiam Contractum hunc propiorem Serenissimus Princeps Neoburgensis approbavit eundemque accepit, quem ad modum quoque per præsentes eum approbat atque accipit. At verò, quoniam summedicti Deputati eousque inter se agendi remque eò perducendi nullam Auctoritatem nullamque Potestatem sibi datam dicerent, nihilo minus tamen propter amicam Præpotentium D. D. Ordinum Generalium admonitionem dictam propiorem Tractationem susceperunt, eamque Celsitudini Electorali Brandenburgensi unà cum rationibus ac persuasionibus eo spectantibus se tradituros esse promiserunt: Quem in finem quoque summedicti Ordines Generales huic incumbent suosque nervos intendent, quò Serenissimus Princeps Elector Brandenburgensis Tractationem hanc propiorem approbet atque accipiat, suamque de eâ sententiam intra trium, vel ad summum, quatuor mensium spacium, declaret. Sin verò Serenissimus Princeps Elector Brandenburgensi præter spem atque opinionem difficultates quasdam moveret quominus Tractationem hanc propiorem approbaret atque acciperet, eo casu Serenissimo Principi Neoburgensi de jure suo, vi Contractus præcedentis, nono die Martii Anno millesimo, sexcentesimo vicesimo nono initi confirmatique sibi competente, nihil quidquam derogabitur.

In quorum omnium testimonium ac confirmationem majorem, Serenissimus Princeps Neoburgensis, & Præpotentium D. D. Ordinum Deputati præsentibus propriâ manu subsignarunt, annulisque signatoriis obsignarunt. Actum sexto & vicesimo die Augusti, anno millesimo, sexcentesimo & trigesimo. Notatum erat,

WOLFGANGUS GUILIELMUS
FLORENTIUS *Comes Culenburgensis.*
NICOLAUS A BOECKHORST.
CASPARUS A VOSBERGEN.
J. AB EYSSINGA.
S. AB HAARSOLTE.

CCCXXXI.

ANNO 1630. (1) *Traité de Trêve entre* LOUIS XIII. *Empereur de France & celui de* MAROC *par Mr. le Chevalier* de Rasilli, *& les Capitaines & Gouverneurs de Salé & autres Villes du Roiaume de Maroc.* * *Fait à la Rade de Salé le* 3. *Septembre* 1630. [FREDER. LEONARD, Tom. V. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi en abregé dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. X. pag. 683. & en entier pag. 779. & dans PIERRE DAN, *Hist. de Barbarie*, Liv. II. pag. 186.]

LE Tres-Illustre Commandeur de Rasilli premier Capitaine de l'Admirauté de France, Chef d'Escadron des Vaisseaux du Roi en la Province de Bretagne, & Admiral de la Flotte qui à present est à Lavero à la Rade de Salé, & Monsieur du Chalart Gouverneur de Cordouan, & Vice-Admiral de ladite Flotte sous la charge de Monseigneur l'Illustrissime Cardinal de Richelieu, Chef, Sur-Intendant, Grand Maître & Reformateur general du Commerce & Navigation de France. Au nom du Tres-haut & Puissant Trés-Chrêtien & invincible Roi de France & de Navarre, & en vertu de la Commission de Sa Majesté, copie de laquelle sera inserée ci-dessous d'une part, & les Illustres Ahmet Benalei, Bexel & Abda Saben-Ali-Casceli Capitaines & Gouverneurs du Château & Ville de Salé, & des autres Villes de leur Jurisdiction pour sa Majesté de Mulei Bonmasquam Abdumolique Empereur de Maroc, Roi de Fez, Suoi & Jassils, Seigneur de la Province de Para & Guinée d'autre, pour eux & au nom des Habitans dudit Château & Villes, de l'accord & avis des Sieurs de Seau, Douan en assemblée: Ont dit, que comme ainsi soit que anciennement entre le Roiaume de France & celui-ci d'Affrique, il y a eu grande Paix & Amitié, laquelle depuis peu d'années auroit esté interrompuë pour certaines causes qui se sont offertes, à present du conseil & conformité des Parties; pour remedier les pertes & dommages que causent la Guerre, ont esté accordées & établies en Trêves les Capitulations suivantes pour le temps de deux ans suivans, à compter depuis le jour de la datte des Presentes.

Premierement, que si quelques Vaisseaux du Port de Salé ont pris quelques Vaisseaux François depuis le troisiéme dernier, ils seront obligez de les rendre avec les Marchandises & Personnes, sans que rien en soit frustré, conformement à l'Acte qui en fut fait le même jour audit Douan avec le Capitaine du Pré Itelari, sans que les Proprietaires des Vaisseaux de Salé y puissent demander ou pretendre choses quelconques, ce à quoi seront pareillement obligez, & executeront les Vaisseaux de sa Majesté, & tous autres Sujets dudit Roiaume. Cet Article prit fin & s'acheva le vingt-quatriéme dudit mois, parce que les ôtages furent rendus de part & d'autre.

Que durant le temps de deux ans, aucune Armée ni Vaisseau du Roi de France ni de ses Sujets ne pourront faire Guerre audit Château de Salé, ni à ses Habitans ou Citez de sa Jurisdiction, ni même à aucun Vaisseau du Port dudit Lieu, ni les molester en façon quelconque où ils les rencontreront, ni leur ôter aucune chose, soit Captifs ou Reniez, par Mer ou par Terre.

Que les Vaisseaux de ladite Majesté Trés-Chrétienne & de ses Sujets pourront venir au Port de Salé, entrer dans la Barre, se pourvoir de tout ce qui leur sera necessaire de vivres ou autres provisions qui leur seront données à prix moderé, & se retirer quand bon leur semblera, sans que personne les offense ou donne empêchement.

Pareillement que les Marchands du Roiaume de France pourront librement venir audit Port de Salé avec leurs Navires & Marchandises, & y negocier avec toute seureté & satisfaction comme en Terre d'Amis, payant les droits accoûtumez; & s'il arrive (ce que Dieu ne veuille) que lesdits Vaisseaux viennent à échouer sur ladite Barre à l'entrée ou sortie dudit Port de Salé, ou donner de travers à la côte de sa Jurisdiction, les Habitans dudit Lieu seront obligez de les assister à sauver & mettre en asseurance les Marchandises, Personnes, Munitions & toutes autres choses, sans pretendre sur ce aucun droit, & la même obligation auront les Sujets de sa Majesté Tres-Chrétienne en ses Ports & Côtes envers les Vaisseaux dudit Lieu de Salé.

Que si quelques Vaisseaux d'Argel, Tunes ou de quelque autre part que ce soit meinent au Port de Salé quelques François Chrétiens, de leurs Marchandises, & les mettent en vente, ou desirent les aliener aux Habitans

Hhhh 3

* Sept. (1) On n'a rien changé dans le Titre de ce Traité, non plus que dans tous les autres semblables.

ANNO 1630. bitans dudit Lieu de Salé, ils seront obligez de l'empêcher, & ne consentir point qu'ils les vendent, & si par autres voyes que ce soit il est conduit des François dans ledit Lieu de Salé par Mer ou par Terre, il leur sera fait bon passage, & seront renvoiez en France dans les Vaisseaux.

Que si les Vaisseaux dudit Port de Salé prennent quelques Vaisseaux de leurs Ennemis, dans lesquels il se trouve quelques François Regnicoles dudit Roiaume, ceux de Salé seront obligez de leur donner liberté avec toutes leurs Marchandises.

Que audit Château & Ville de Salé il y aura un Consul de la Nation Françoise à la nomination dudit Illustrissime Seigneur Cardinal de Richelieu, & jouira des Libertez, Franchises & Préeminences qu'ont accoûtumé de joüir les autres Consuls François avec le libre Exercice de la Religion Apostolique Romaine avec les autres François, & ledit Consul poursuivra à ses dépens les Procez qui seront intentez entre les Vaisseaux de France & dudit Port de Salé, jusques à fin de cause, & la même obligation aura celui qui de la part dudit Lieu de Salé devra assister au Royaume de France.

Que si quelques Vaisseaux du Roiaume de France portent quelques Marchandises appartenans aux Ennemis dudit Lieu de Salé, elles seront perduës venant au pouvoir des Vaisseaux dudit Lieu de Salé, lesquels seront seulement obligez de laisser libres les François & Regnicoles de France avec leurs Marchandises, & leur rendre leurs Navires & paier les frais, ce que pareillement garderont les François à l'endroit des Vaisseaux de Salé.

Que tous les Vaisseaux dudit Port de Salé tant de Guerre que de Marchands, aians Commission ou Licence de Douan pourront aller à toutes les Isles & Ports dudit Roiaume de France, & ses Seigneuries, & se pourveoir de toutes sortes de vivres & autres choses necessaires que ceux de la Terre seront obligez de leur donner à prix moderé, & les Marchands pourront vendre & achepter les Marchandises que bon leur semblera, comme en Terre d'Amis, sans que personne les moleste, ni donne empêchement en paiant les Droits accoûtumez.

Que aucun des Vaisseaux de Salé ne pourra prendre aucuns Vaisseaux qui soit dans les Ports & Rades de France.

Que si les Vaisseaux dudit Lieu de Salé ont pris quelques Vaisseaux François depuis le 24. Aoust dernier, que les ôtages furent rendus d'une part & d'autre, & cessa l'effet des Tréves jusques aujourd'hui troisiéme Septembre, les prises seront bien faites, & ce qui se prendra depuis ledit jour, sera rendu & restitué en la forme susdite & capitulée; ce qui s'effectuëra reciproquement.

Que sa Majesté Tres-Chrétienne Roi de France sera suppliée de commander que les Andalous & Mores prins de la Patache de la Vaci en Levant, & dans la Quaravelle de Morata Vaci, seront rendus & mis en liberté, & ainsi ont esté conclus & capitulée ladite Tréve, pendant le temps de laquelle s'il s'offre quelque autre chose pour le benefice des Parties, il sera receu & accompli, promettans lesdites Parties de tenir pour ferme, stable & inviolable ce que dessus, sans que personne y contrevienne en aucune maniere ou tems, & les Archers & Capitaines qui contreviendront seront rigoureusement châtiez; car ainsi l'ont promis, octroié & signé lesdites Parties. Au Château & Rade de Salé le troisiéme jour dudit mois de Septembre 1630. au compte des Chrétiens.

Ainsi signé,

DU CHALARD,

Et au nom de Mr. DE RASILLI.

AHAMET BENALI BEXEL,

La paraphe Arabique de

ALDANA BENALI CASERI;

Et plus bas, Pardevant moi,

MAHAMET BLANCE.

CCCXXXII.

4. Sept. L'EMPEREUR, LA FRANCE, L'ESPAGNE, ET LA SAVOIE.

*Articles de la Trêve générale, entre les Généraux de l'*EMPEREUR, *de la* FRANCE, *d'*ESPAGNE *& de* SAVOIE, *sur les instances de Mr.* de Mazarini, *Ministre du Pape, jusqu'au quinziéme Octobre, tant deçà que delà les Monts. Fait au Camp de Rivalta le 4. Septembre* 1630. [FREDER. LEONARD, Tom. IV. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVI. pag. 779. & en Italien dans VITTOR. SIRI, *Memorie recondite*, Tom. VII. pag. 206.] ANNO 1630.

IL a esté accordé une Suspension d'armes entre les Generaux de l'Empereur, des Rois de France & d'Espagne, & du Duc de Savoie en tous les lieux, tant deçà que delà les Monts, jusqu'au quinziéme d'Octobre prochain, sur les instances qui en ont esté faites de la part de sa Sainteté par Monsieur de Mazarini son Ministre, pour faciliter les moiens de conclure la Paix, à laquelle les Ministres des susdits Princes ont declaré que leurs Maistres estoient entierement disposez & resolus.

II. Durant ledit tems il ne sera fait aucune hostilité, prise, ni demolition d'aucune Place, lieu ou passage, sous quelque pretexte que ce soit, les choses demeurant dans le mesme estat où elles se trouvent presentement, & les Armées de l'Empereur, ni celles du Roi Catholique & du Duc de Savoie, ne pourront prendre de logement ni en deçà du Pau, ni en deçà de la Dora Susina, ni dans les Places où elles ont Garnison. Les Armées du Roi Tres-Chrestien resteront pareillement dans les Places qu'elles occupent au delà du Pau, sans en pouvoir prendre d'autres: & ils pourront se loger dans tous les autres lieux qui sont en deçà du Pau & de la Dora Susina, excepté dans ceux où le Duc de Savoie tient Garnison, sans s'approcher neanmoins de la Ville de Turin, plus près que de trois ou quatre mille.

III. Monsieur le Marquis Spinola laissera les approches, fortifications, & tous les autres travaux faits pour l'attaque de Cazal, ou pour s'opposer au secours qui pourroit venir, au mesme estat où ils sont maintenant, sans y pouvoir changer la moindre chose, encor moins à l'estat present de la Ville & du Chasteau, & Monsieur de Toiras en fera de mesme, en ce qui regarde la deffense de la Citadelle, tant au dedans qu'au dehors de la Place.

IV. Monsieur le Marquis Spinola fournira jusqu'au dernier jour d'Octobre, la quantité de vivres dont il sera convenu avec Monsieur de Toiras, pour ceux qui servent dans la Citadelle de Cazal, lesquels vivres sa Majesté Tres-Chrestienne paiera au prix courant.

V. Si dans le quinziéme d'Octobre la Paix n'est point concluë, le Roi Tres-Chrestien pourra entreprendre dans le reste dudit mois de secourir la Citadelle de Cazal, attendu que depuis ledit jour la Treve sera censée rompuë, & toutes sortes d'hostilitez de nouveau permises entre les Parties.

VI. Jusques à ce jour la Ville & la Citadelle de Cazal seront remises entre les mains de Monsieur le Marquis de Spinola par Monsieur le Duc du Maine, ou autre qui y commande, & Monsieur de Toiras donnera des ostages, & s'obligera avec les Capitaines qui sont dans la Place, de remettre la Citadelle audit Sieur Marquis, si avant le dernier jour du mois d'Octobre la Place n'est secouruë; desorte que l'Armée du Roi Catholique n'empeschera point la communication de celle de sa Majesté Tres-Chrestienne avec la Citadelle.

VII. Monsieur le Marquis Spinola s'oblige, au cas que la Place soit secouruë avant la fin du mois d'Octobre, de rendre la Ville, Citadelle & les Ostages qu'on lui aura donnez: & Monsieur le Duc de Savoie s'engage de faire executer cet Article; & Monsieur le Comte de Collalto pareillement au nom de l'Empereur.

VIII. Il sera au choix de Monsieur le Marquis Spinola de prendre des Ostages, ou d'entre les Officiers qui sont dans la Place, ou de ceux qu'on lui enverra de l'Armée du Roi Tres-Chrestien; mais au cas qu'on prenne pour Ostages ceux qui servent dans la Place, les Ministres du Roi Tres-Chrestien en pourront envoier dans la Citadelle de Cazal d'autres, de mesme condition que ceux qu'auroit pris Monsieur le Marquis Spinola.

IX. Monsieur le Marquis Spinola ne pourra faire entrer dans la Ville qu'une Garnison suffisante pour la garde d'icelle, laquelle Garnison sera souldoiée, nourrie & entretenuë aux dépens dudit Sieur Marquis, sans que les Habitans de ladite Ville soient obligez de fournir autre chose que l'ustancile; il ne pourra non plus

rien

ANNO 1630. rien innover aux Privileges, ni à l'ordre de la Justice & de la Police de ladite Ville. Fait au Camp de Rivalta le 4. Septembre 1630.

Signé,

DE MONTMORENCY.
DE CAUMONT.
SCHOMBERG.
D'EFFIAT.

CCCXXXIII.

17. Sept. SUEDE ET FRANCE. *Lettre de* GUSTAVE II. *Roi de Suede à* LOUIS XIII. *Roi de France, pour lui demander du secours. Ecrite à Stralsond le* 17. *Septembre* 1630. [FREDER. LEONARD, Tom. V.]

NOUS GUSTAVE ADOLPHE, au Sereniſſime & tres Puiſſant Prince Loüis XIII. par la grace de Dieu Roi Tres-Chrétien de France & de Navarre, nôtre tres-cher Frere, Couſin & Ami, toute felicité.

Tres-Sereniſſime & tres-puiſſant Prince, Frere & Couſin, l'Ambaſſade que vôtre Majeſté nous a envoiée au mois de Juin dernier, nous a eſté d'autant plus agreable, que par icelle elle a declaré quelle eſtoit ſon amitié & ſa bienveillance envers nous, comme auſſi ſon affection loüable & conſtante pour le bien public. A la verité auſſi, choſe ne nous pouvoit arriver plus à cœur que cette union, & confederation d'amitié & bien veillance, qui a regné ſi long-tems entre les Rois de l'un & de l'autre Roiaume nos Predeceſſeurs; ſoit maintenant renouvellée; voire plus étenduë & amplifiée pour ce qui concerne l'utilité de l'aſſeurance & liberté mutuelle des Peuples de nôs Roiaumes: ce qui eſtoit à deſirer ſingulierement en l'état de l'Europe, troublé & agité. Auſſi vôtre Majeſté nous a-elle tellement reconnu enclin & porté à cette affaire ſalutaire, en ce que nous nous trouvons maintenant conformes en mêmes deſſeins & deſirs. Mais pour ce que l'Ambaſſadeur de vôtre Majeſté le Sieur Baron de Charnaſé, a pour quelque conſideration, qu'à peine pouvons nous comprendre, trouvé un ſcrupule en l'inſcription des Patentes de nôtre Traité d'Alliance, & n'a pû aggréer que nous miſſions nos titres & nom aux Patentes expediées de nôtre part pour ledit Traité, ainſi qu'ont accoûtumé de faire tous les autres Rois: choſe que nous avons trouvé fort étrange, de s'arreſter à un point de ſi peu d'importance, qui ne convenoit nullement à la diminution ou augmentation de l'une ou l'autre Majeſté. Toutefois à peine avons nous eſtimé eſtre du devoir d'un Roi de negliger les moindres choſes qui concernent la Dignité Roiale; plûtôt euſſions-nous ſouffert la rupture de ce Traité, que de relâcher aucune choſe de cette Dignité, que nous avons receuë de Dieu & de nos Anceſtres. Mais pour ce que nous ne pouvons nous perſuader en quelle façon nous devons interpreter ce fait dudit Sieur Ambaſſadeur, ne voulant croire que cela ait eſté fait de la volonté & par commandement de vôtre Majeſté; pour ce que nous avons toûjours receu des bons témoignages de ſon amitié & bons offices reciproques, & eſperons encore les mêmes d'icelles: Pour ce ſujet nous avons mieux aimé agir avec elle par toute ſorte de bien veillance & office mutuels, que par aucunes prérogatives, & eſperons d'elle toute affection reciproque; & qu'elle reconnoîtra que nos Majeſtez ne dépendent que de Dieu ſeul, & ne voudra ſouffrir aucune choſe contraire à nôtre Dignité.

Que ſi vôtre Majeſté juge eſtre expedient pour le bien commun, & pour nos Roiaumes, que ce Traité d'Alliance, ſoit encore continué entre nous & vôtre Majeſté; (afin que nous perſuadions que c'eſt nous par équité, outre l'utilité commune qui le requiert, & ſur l'aſſeurance que avons de l'affiſtance à nous promiſe de vôtre Majeſté, que nous nous emploierons en cette Guerre d'Allemagne): il ſera neceſſaire pour rendre plus facile l'effet de ce Traité, que nos Ambaſſadeurs ſoient à l'avenir munis & inſtruits de bons & ſuffiſans Pouvoirs, afin que par aprés il ne ſoit beſoin de demander d'autres Pouvoirs pour exprimer la force & intention des premiers en ce qui concerne cette Alliance. Nous recommandons affectionnément à la clemence & faveur de vôtre Majeſté, les Illuſtres Perſonnes Comte de Lenove, & Baron de Semur, porteurs des preſentes, qui nous ſemblent dignes de cette Charge, & leſquels nous deſirons emploier à lever des Troupes, ſous le bon plaiſir & permiſſion de vôtre Majeſté, tant à eux qu'aux autres qui ſeront par nous envoiez, en vos Roiaumes, y faire levées de Soldats pour nous & nôtre Armée. Et quoi que nous ne doutions nullement de ſa bonne volonté, neanmoins nous demandons amiablement avoir d'elle quelque choſe d'aſſeuré, ſurquoi nous puiſſions croire qu'il plaiſt à vôtre dite Majeſté nous gratifier en cette affaire. C'eſt dequoi nous le prions: comme auſſi de ſe vouloir perſuader que nous uſerons de même promptitude, tant en cette affaire qu'en toutes autres; & que nous ſommes tres-preſts de lui témoigner toutes ſortes d'affection & ſervice, priant finalement Dieu tres-puiſſant, qu'il donne à vôtre Majeſté toute bonne & heureuſe proſperité, ainſi que le deſirons de tout nôtre cœur. Donné à Stralſond le dix-ſeptiéme Septembre mil ſix cent trente.

ANNO 1630.

Cette Lettre du Roi de Suede écrite à ſa Majeſté Tres-Chrétienne, eſtoit accompagnée de la ſuivante au Cardinal de Richelieu.

Lettre du Roi de Suede au Cardinal de Richelieu

NOUS Guſtave Adolphe, &c. Tres-Illuſtre & Reverendiſſime Cardinal; par vos Lettres à nous renduës de la part de vôtre Dignité illuſtriſſime le..... Nous avons veu comme elle reconnoiſſoit la digne eſtime que nous faiſons de ſes rares & éminentes vertus; & comme nous magnifions ſa grande & loüable affection pour le bien commun: auſſi nous ſommes nous perſuadez, que vôtre même Dignité Illuſtriſſime reconnoiſſoit quelle eſtoit nôtre conſtante affection & intention; Et que non ſeulement elle conſerveroit cette bonne opinion qu'elle en avoit conçûë, mais auſſi la rendroit plus illuſtre pour meriter du bien commun, & du deſir de la ſervir. Auſſi ne doutons nous point que nous n'euſſions perceu quelque fruit des ſoins qu'elle a pour la ſeureté, tepos & liberté publique, ſi le Sieur Baron de Charnaſé, Ambaſſadeur de ſa Majeſté Tres-Chrétienne, n'eut trouvé du ſcrupule en ce que moins nous eſperions y en avoir. C'eſt pourquoi il ſera aviſé ſuivant les Conſeils tant eſtimez de vôtre Dignité Illuſtriſſime, que par quel conſeil ſalutaire toutes les choſes deſtinées au bien public pourroient eſtre conduites à la fin tant deſirée, & ôter toutes ſortes de remiſes & délais à une affaire ſi ſalutaire & importante; En quoi la gloire principale ſera deuë à vôtre Dignité Illuſtriſſime, laquelle meritera grandement de nous & de tous autres qui ont principalement intereſt en la cauſe dont il s'agit. Sur ce nous recommandons vôtre Dignité Illuſtriſſime à la divine protection, & ſommes preſts de faire tout ce qui ſervira à ſa gloire. Donné à Stralſond le dix-ſeptiéme Septembre, mil ſix cent trente.

CCCXXXIV.

Traité de Paix entre l'Empereur FERDINAND II. *&* LOUIS XIII. *Roi de France, touchant le different pour la ſucceſſion des Duchez de* MANTOUE *&* MONFERRAT. *Fait à Ratisbonne le* 13. *Octobre* 1630. *Avec diverſes Pièces ſervant d'éclairciſſement à ce Traité ou expliquant les ſuites qu'il eut.* [FREDER. LEONARD, Tom. IV. RECUEIL des Traitez de Confédération & d'Alliance entre la Couronne de France & les Princes & Etats-Etrangers pag. 31. MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVI. pag. 704. S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de Savoye. Preuves pag. 570. Ce même Traité ſe trouve en Latin dans CHRIST. GASTELIUS, *de Statu Publico Europæ Noviſſimo* pag. 697. & dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Cont. I. Abtheil. I. Abſatz I. pag. 368. en Allemand dans le *Theatrum Europæum* Tom. II. pag. 200. & en Italien dans VITTOR. SIRI *Memorie recondite*, Tom. VII. pag. 230.] 13. Octo. L'EMPEREUR, LA FRANCE, MANTOUE, ET LE MONFERRAT.

SA Sainteté comme Paſteur univerſel de l'Egliſe, & Pere commun des Princes Chreſtiens, voiant le ſoulevement d'armes ſurvenu en Italie, à raiſon du dif-

ANNO 1630. différend meu pour la Succeſſion des Duchez de Mantoue & Montferrat, entre le tres-Auguſte Empereur d'une part, & les Rois & Princes armez ſur ce ſujet d'autre, aiant interpoſé ſur ce ſon autorité, & fait tous les devoirs & diligences que l'on pouvoit deſirer de lui pour faire ceſſer tous ces troubles & les terminer à l'amiable: la ſacrée Majeſté de l'Empereur & le Roi Tres-Chreſtien, tant en leurs noms que comme ſe faiſans forts des Princes & Parties intereſſées de part & d'autre, emeus tant du reſpect qu'ils portent à Sa Sainteté, & de l'obligation qu'ils ont de ſeconder ſes intentions, que du deſir qu'ils ont de la Paix, attendu mesme les peines, & diligences apportées par le College des Electeurs & le Grand Duc de Toscane, pour l'affermiſſement de cette Paix, d'une pareille affection & accord mutuel, ils ont fait & paſſé les Articles de Paix en la forme qui enſuit.

I. Le Roi Tres-Chreſtien promet qu'il n'offenſera & n'intereſſera en rien ni fera offenſer par autrui; directement ou indirectement, en quelque façon & maniere que ce ſoit, l'Empereur des Romains, ni le ſacré Empire, ni les Etats, Ordres, Roiaumes, Domaines & Provinces Hereditaires à ladite Majeſté Imperiale. Qu'il n'aſſiſtera de force ni de conſeil, Argent, Armes, Vivres & Munitions, ou en quelque autre ſorte & maniere que ce ſoit, les Ennemis de ſadite Majeſté Imperiale & du ſacré Empire, qui ſont à preſent declarez, ou qui ſe declareront ci-aprés, qu'au contraire il les ſollicitera de ſe mettre à la raiſon, & ſe reduire dans le reſpect & obeïſſance qu'ils ſont obligez. Comme auſſi de ſon coſté l'Empereur promet qu'il n'offenſera en rien ni fera offenſer par autrui, directement ou indirectement, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit, le Roi Tres-Chrétien, le Roiaume de France, ni les Etats, Provinces & Domaines à lui appartenans; qu'il n'aſſiſtera ni de force ni de conſeil, Argent, Armes, Vivres, ou Munitions, ou en quelque autre ſorte & maniere que ce ſoit les Ennemis dudit Roi Tres-Chreſtien qui ſont à preſent declarez ou qui ſe declareront ci-aprés, que mesme il tâchera de les reduire à la raiſon, reſpect & ſoumiſſion qu'ils ſont obligez.

II. Que pour aſſoupir les troubles d'Italie émus pour la Succeſſion des Duchez de Mantouë & de Montferrat, eſtant neceſſaire avant toutes choſes de donner quelque contentement & ſatisfaction à ceux qui y ont pretention & intereſt, l'Empereur declare & le Roi Tres-Chretien le trouve bon, que conformement au dernier Traité fait & conclu en Italie (& qui jusques à cejourd'hui n'a point eſté revoqué, entre le Duc de Savoie d'une part, & le Duc de Nevers Charles de Gonzagues de l'autre, que l'on donne au Duc de Savoie pour tous les Droits & Pretentions qu'il a ſur le Montferrat & ailleurs, Train & autres Places dans le Montferrat, dont ils ont déja convenu enſemble, ou conviendront par leurs Deputez, de la valeur de dix-huit mil écus de revenu perpetuel, ſelon les Baux anciens: & desquelles Places ſera fait choix, priſée, eſtimation & aſſignation au Duc de Savoie par le Comte de Collalte, Commiſſaire, ou autres aians plein Pouvoir de la part de l'Empereur, & par les Deputez du Roi Tres-Chreſtien, leſquels d'abondant jugeront de la valeur ou revenu desdites Terres & fonds, ſelon lesdits Baux anciens, & de la valeur & qualité desdits écus; Sçavoir, ſi ce ſeront écus d'or, ou d'or en or, ou autre monnoie, ſi ce n'eſt que les Parties en demeurent enſemble d'accord.

III. Quant aux pretentions de la Ducheſſe de Lorraine, afin qu'elles n'empeſchent l'effet de la preſente Paix où ne la different, ſa Majeſté Imperiale conſent qu'elles ſe definiſſent à l'amiable ou par compromis, ou que l'on les remette à la connoiſſance & jugement de ſad. Majeſté, laquelle aprés avoir communiqué les titres des Parties aux Princes Electeurs de l'Empire, & pris ſur ce leurs avis, rendra ſa Sentence diffinitive ſix mois immediatement aprés qu'aura eſté donné l'inveſtiture. Et afin qu'il ne déperiſſe rien du droit des Parties durant le procez, le Duc Charles de Gonzagues, conformement aux Loix & Conſtitutions Imperiales en pareil cas obſervées, ſera obligé, non-obſtant oppoſition quelconque & ſans délai, d'accomplir ce qui aura eſté accordé, ou par accommodement & de bongré entre les Parties, ou ordonné par les Arbitres nommez, ou bien adjugé par Sentence à la Ducheſſe de Lorraine. A toutes leſquelles choſes de part ni d'autre ne ſera aucunement contrevenu, jusques là mesme que ſi ledit Duc Charles faiſoit autrement, l'Empereur ne laiſſera d'executer ſes Jugemens, tans que pour cela le preſent Traité demeure, ou caſſé ou leze.

IV. Afin que le Duc de Guaſtale renonce à tous les Droits & Pretentions qu'il a ſur le Duché de Mantoue en faveur du Duc Charles & de ſes Decendans mâles, ſa Majeſté Imperiale lui aſſigne ſix mil écus de rente en fond de terre par chacun an, chaque écu revenant à deux florins de Rhin, & chaque florin à.... pour le paiement & jouïſſance desquels il aura & poſſedera en toute ſuperiorité & juſtice, & à la façon qu'en ont ci-devant joui & uſé les Ducs de Mantouë, une ou pluſieurs des Terres ci-deſſous ſpecifiées; à ſçavoir Dofobo, Lullara, Suzara & Regiolo, & tant que leur revenu monte à ladite ſomme de ſix mil écus. De façon que ſi une d'icelles ne ſuffit, il en aura deux ou trois & toutes les quatre; & pour lever toute difficulté qui pourroit ſurvenir au fait de l'eſtimation du revenu desdites Terres, chacune des Parties nommera de ſa part un ſien confident, & Sa Majeſté Imperiale nomme de ſon coſté le Duc de Parme Commiſſaire en cette partie, lequel, par quelque Perſonnage discret & ſage, & non ſuſpect aux Parties, mais plûtoſt en tant qu'il ſera poſſible, leur agréera, fera eſtimation juſte & veritable du revenu & profit desdites Terres, conformement aux Us & Coûtumes du Païs; en égard à la qualité des Biens, & profits des Cenſives & Biens-allodiaux, & nature des autres fruits: & en icelle eſtimation faite, mettra ledit Duc de Guaſtale en poſſeſſion réelle ou actuelle des Terres qui lui auront eſté aſſignées au Duc de Guaſtale, excedant le prix & revenu de ſix mil écus de rente, le ſurplus appartiendra audit Duc Charles, pour en jouïr avec tous les Droits & Juſtice, au prorata de ce qui lui appartiendra, & jouïra ledit Duc de Guaſtale desdits Biens à lui aſſignez franchement & quittement; leſquels pour cet effet lui ſeront délivrez quittes & nets de toute dette, hypotecque, redevance & obligation.

ANNO 1630.

V. Ledit Duc Charles demandera la grace à ſa Majeſté Imperiale par écrit, és termes de ſoumiſſion & priere, tels qu'ils ont eſté concertez & accordez.

VI. Et lors à la demande honneſte du Duc Charles, qui ſera faite par Agent exprés, aians pour ce Pleinpouvoir & Mandement ſpecial de ſa part, & à la priere de ſa Sainteté & du Roi Tres-Chreſtien, qui ſera faite auſſi par écrit en faveur dudit Duc Charles, ſa Majeſté Imperiale, de grace & de clemence Imperiale, lui donnera, ſix ſemaines aprés la datte des preſentes, l'inveſtiture des Duchez de Mantouë & de Montferrat, pendant lequel tems les aſſignations ci-deſſus ſpecifiées qui doivent ſe faire entre les Parties, & à icelle par l'entremiſe des Commiſſaires, ſe feront & acheveront: & avenant qu'il y ait quelque difficulté ſur ce ſujet, les Commiſſaires de leur autorité ſpeciale mettront en poſſeſſion les Parties des Biens, Terres & Revenus qui leur auront eſté aſſignées: mais au cas que par quelque accident inopiné & empeſchement non preveu, ſurvenu en la perſonne des Commiſſaires, ou en quelque autre maniere que ce ſoit, lesdites aſſignations n'ayent pû ſe faire pendant les ſix ſemaines ſusdites, l'Inveſtiture ne lairra d'eſtre délivrée audit Duc Charles, conformement aux Articles neuf, dix & onze ſuivans. Et quinze jours aprés l'Inveſtiture donnée tout au plus, les Commiſſaires de la part de l'Empereur ſeront tenus & obligez ſans aucun délai, de délivrer & configner és mains des Ducs de Savoie & de Guaſtale, les Biens & Terres qui lui doivent eſtre délivrez & aſſignez.

VII. En vertu de laquelle Inveſtiture ſa Majeſté Imperiale protegera en tout & par tout, envers tous & contre tous, & contre tous ceux qui contre la teneur des Inveſtitures, & enſuite ou haine de ces troubles derniers, moleſteront & inquieteront ledit Duc Charles de Gonzagues ſon Vaſſal legitimement inveſti.

VIII. Au mesme tems que ce Traité de Paix ſera ici en cette Cour Imperiale, ſigné par les Commiſſaires députez de part & d'autre, & deuement notifié en Italie aux Generaux des Armées, tous actes d'hoſtilité ceſſeront de coſté & d'autre.

IX. L'Inveſtiture de l'un & l'autre Duché de Mantouë & de Montferrat, ayant eſté délivrée au Duc Charles de Gonzagues, quinze jours immediatement aprés que dedans tel autre tems & terme, dont les Parties demeureront reſpectivement d'accord en Italie, S. M. I. retirera toutes ſes Troupes d'Italie, elle pourra néanmoins tenir Garniſon ſuffiſante & ordinaire dans la Ville & la Citadelle de Mantouë & dedans Canetto, ſeis ſur le Fleuve d'Oglio, laiſſant toutes generalement les autres Places dudit Etat ſans aucun Soldat, & en la libre diſpoſition dudit Duc Charles, en mesme tems toutes les Troupes du Roi C. ſe retireront de la Ville

&

ANNO 1630. & Chasteau de Cazal, du Duché de Montferrat & Principauté de Piedmont, dans ce même tems le Roi Tres Chrestien sera tenu de faire retirer toutes ses troupes de la Citadelle de Cazal, de tout le Montferrat, Piedmont, Savoie, & generalement de toute l'Italie, fors & excepté de Pignerol, Briqueras, Suze & Veillane, ausquels Lieux il pourra laisser & tenir Garnison suffisante & ordinaire, laissant toutes les autres Places qu'il tient en Piedmont & Savoie, és mains & puissance du Duc de Savoie. Le Duc de Savoie pareillement retirera tous les Gens de Guerre qu'il a dans le Montferrat, excepté ceux qu'il tient dedans Train, lequel lui demeurera en proprieté en l'estat qu'il est, & poseront les armes tous Jesdits Seigneurs de telle façon qu'il ne leur puisse rester dans l'esprit, en consequence de cette Guerre, aucun raisonnable sujet de mauvaise volonté les uns contre les autres.

X. Ensuite la Ville, Chasteau & Citadelle de Cazal, & toutes les autres Places du Montferrat (excepté celles qui seront assignées au Duc de Savoie) seront mises és mains & possession du Duc Charles, esquelles il pourra mettre Garnison de sa part, telle & ainsi que ses Predecesseurs Ducs y ont tenu, & sans que ladite Garnison puisse donner aucune jalousie aux Princes Voisins & Limitrophes. Mais au cas qu'en Italie les Generaux des Armées eussent conclu & resolu quelque autre chose sur la demolition de la Citadelle de Cazal, au precedent la signature du present Traité, cela demeurera en sa force & vigueur, & ainsi qu'il aura esté arresté, nonobstant le contenu en cet Article.

XI. Tout ce que dit est, aiant esté executé, & toutes les Troupes retirées en la maniere que dit est, l'Empereur en vertu de l'Investiture fera remettre és mains du Duc Charles la Ville de Mantouë & le Fort de Porto, avec toutes les Places qu'il tient; comme aussi Caneto, sise sur le Fleuve d'Oglio, & en faisant sortir toutes ses Troupes du Païs, en laissera la libre disposition & jouïssance audit Duc Charles. Comme aussi en mesme temps le Roi de France retirera ses Garnisons de Pignerol, Briqueras, Suze & Veillane, & remettra lesdites Places és mains du Duc de Savoie: & seront toutes les Fortifications nouvellement faites en toutes lesdites Places, rasées & demolies de part & d'autre.

XII. Cela fait, sa Majesté Imperiale pour & à l'effet de cette Paix, & en vertu de la promesse qu'il a déja faite aux Grisons, declare qu'elle abandonnera les Pas de la Valteline & des Grisons, & tous les Lieux & Forts qu'elle tient audit Païs, & où elle a Garnison, & les remettra en leur ancien estat, & tels qu'ils estoient avant ces troubles derniers, & fera démolir toutes les Fortifications nouvellement faites; à la charge que toutes lesdites Places ne pourront estre occupées ni fortifiées par qui que ce soit, sous quelque couleur & pretexte que ce soit; sauf toutesfois, quant à cet Article, les Droits, traitez & actions d'un chacun.

XIII. Pour assurance des choses ci-dessus, l'Empereur & le Roi de France donneront de part & d'autre des Ostages de pareille qualité, qui seront consignez és mains de sa Sainteté, ou du Grand Duc de Toscane, ou de quelque autre Prince Catolique d'Allemagne, lequel les tiendra surement & gardera honorablement, jusqu'à-ce que ce que dit est, ait esté accompli; & que lesdits Pas des Suisses & Grisons ayent esté delaissez & remis, & promettra de rendre les Ostages libres és mains de celui qui aura satisfait, & de retenir les Ostages de celui qui, ou par briseveté de tems ou autrement, n'aura pû satisfaire, jusqu'à-ce qu'il ait plainement executé ce à quoi il est obligé. Que si l'une desdites Parties de mauvaise foi ne veut de sa part accomplir le Traité, ses Ostages seront remis és mains de l'autre Partie, les Generaux des Armées d'Italie desdites Parties aviseront ensemble des personnes desdits Ostages, & de celui és mains desquels ils seront consignez. Que si mesme pour plus grande sureté & facilité desdits Ostages, lesdits Generaux d'Armées veullent arrester entr'eux quelque autre chose que ce que dit est, faire le pourront, & seront tenus de l'executer.

XIV. De plus à la tres-instante priere du Roi Tres-Chrestien, sa Majesté Imperiale accorde que la Republique de Venise entre dedans cette Paix & jouïsse du fruit d'icelle, consent que toutes les Places que l'on a prises sur elle depuis le commencement de cette Guerre, jusqu'à la conclusion de ce Traité, lui soient restituées, & que jamais elle ne puisse estre recherchée, troublée ou inquietée d'aucune chose, & cas arrivez pendant cette Guerre, à la charge aussi que ladite Republique promettra, que pour raison de ces troubles, elle n'attaquera ni offensera sa Majesté Imperiale, le Sacré Empire, ses Ordres & Etats, ni les Biens & Terres patrimoniales & Hereditaires de sa Majesté; que la mesme Republique licenciera & retirera toutes ses Troupes, & gardera tel ordre en la quantité de sa Milice, que ses Princes Voisins ensuite de cette Guerre, n'en puissent entrer en aucun soupçon ou jalousie. Que s'il estoit arrivé qu'en Italie les Generaux des Armées eussent traité & resolu quelque autre chose devant la signature du present Traité, sur l'exclusion des Venitiens de cette Paix, cela demeurera arresté nonobstant cet Article. ANNO 1630.

XV. Pour affermir de tant plus cette Paix entre l'Empereur & le Roi de France, les Commissaires de l'Empereur d'une part, aians allegué qu'il y avoit du different, & de nouvelles entreprises faites és Territoires des Evesches & Citez Imperiales de Toul, Metz & Verdun, Abbaie & és autres Lieux, Pas & Fiefs de l'Empire, pour le sujet desquels il pourroit ci-aprés naître du trouble: & l'Ambassadeur de France d'autre part, aiant declaré qu'il n'avoit ni charge ni connoissance de cela; sur ce sa Majesté Imperiale a trouvé tres-expedient, que dans certain tems & à certain lieu, soient nommez & députez de part & d'autre, Commissaires qui traitent à l'amiable de tous ces differens: & que cependant l'on n'entreprenne rien contre les droits de l'Empire, & que ni là ni ailleurs l'on ne traite ni compose rien des Fiefs de l'Empire.

XVI. Ensuite l'Ambassadeur de France aiant fait grande instance pour la demolition du Fort de Moienvic, & aussi afin de faire retirer les Troupes de l'Empereur des limites de France: & les Deputez de l'Empereur aians répondu que ce Fort aiant esté bâti par le commandement de l'Empereur sur un fond de l'Empire, selon le droit & justice, & fortifié d'une Garnison ordinaire & suffisante, c'estoit la raison qu'il demeurast sur pied; aians de plus requis que les François eussent à demolir les Citadelles de Metz & de Verdun, & restituer tous ces lieux & autres semblables par eux occupez, usurpez & fortifiez. Surquoi aiant été repliqué de la part de l'Ambassadeur de France, qu'il persistoit en la demande qu'il faisoit de la demolition du Fort de Moienvic bâti par les Imperialistes, contre la volonté & consentement de l'Evêque de Metz: & que pour le regard desdites Citadelles, elles avoient été bâties par les François, selon droit & raison; que même pour le surplus des plaintes des Commissaires de l'Empereur, il n'y faloit point avoir égard: & de la part de l'Empereur aiant esté repondu par ses Commissaires qu'ils persistoient en leurs demandes, & declaré que le Fort de Moienvic devoit demeurer avec Garnison, jusqu'à-ce qu'il en ait esté ordonné dans la Conference future, l'Ambassadeur de France demeurant & persistant en ses premieres demandes, a ajoûté qu'il n'avoit point charge de traiter ni consentir aucune Conference, qu'il ne sçavoit pas quelle estoit la volonté du Roi sur ce sujet, & qu'il écriroit diligemment pour estre instruit & tirer ordre sur ces affaires. Enfin a esté convenu & accordé que de part & d'autre, l'on feroit retirer toutes les Troupes qui sont sur & proches les Frontieres, crainte que quelque different n'empeche l'effet de cette Paix ou à la longue ne la trouble. Et d'autant que le Duc de Lorraine durant & à cause de ces troubles derniers, a levé quelque Gendarmerie pour garder ses Etats, leurs Majestez Imperiale & Tres-Chrestienne, ont trouvé bon qu'il soit compris en cette Paix avec ses Païs & Etats, & qu'il n'en soit desormais troublé ou molesté par qui que ce soit; comme aussi de sa part qu'il n'offense & ne trouble personne: & que de part & d'autre l'on ne tienne sur les Frontieres des Troupes en telle quantité qu'elles puissent donner de la jalousie & de la méfiance aux Voisins.

XVII. Ensuite remise generale & reciproque se fait en vertu de ce Traité pour tous Princes, & pour qui que ce soit qui ont porté les armes pour l'un ou l'autre Parti, ou l'ont assisté en quelque sorte & maniere que ce soit, ausquels seront rendus leurs Biens immeubles en l'état qu'ils sont à present, & eux remis en leurs anciens Droits, Honneurs, Dignitez & Prerogatives. Comme aussi seront rendus & restituez aux vrais Seigneurs & Proprietaires, tous & un chacun les Biens à eux appartenans, ou échus pendant ces troubles, & sur eux envahis & occupez, transferez ou confisquez durant le tems de cette Guerre. Pareillement seront de part & d'autre mis en liberté tous les Prisonniers sans rien paier, en remboursant les frais & dépens faits pendant leur prison, à l'arbitrage des Generaux d'Armée.

XVIII. Que si depuis & durant le tems que l'Ambassadeur de France reside en la Cour de l'Empereur,

ANNO 1630. & traite avec ſud. Majeſté, il avoit eſté fait en Italie quelque Traité entre les Generaux des Armées, munis de ſuffiſant Pouvoir, & Accord de Paix, ſigné & arreſté au precedent la concluſion & ſignature de ce Traité-ci; celui d'Italie ainſi fait & ſigné, demeurera ferme & en ſon entier. Mais ſi en Italie il ne s'eſt rien reſolu & paſſé de contraire à ce preſent Traité, il demeurera en tout & par tout en ſa force & vigueur.

XIX. Tout ce que deſſus l'Empereur & le Roi de France ſe le promettent reciproquement & de tres-bonne foi en parole d'Empereur & de Roi, enſorte que ſa Majeſté Imperiale promet pour ſoi, pour le Roi Catolique & le Duc de Savoie, ſes aſſiſtans, & le Roi Tres-Chreſtien en ſon nom, de garder & obſerver ſincerement & inviolablement tout le contenu ci-deſſus.

XX. Et pour faire foi du preſent Traité, ont eſté écrits & dreſſez deux Exemplaires de cedit Traité, de mesme teneur, & ſignez à Ratisbonne le treiziéme d'Octobre 1630. par les Deputez & Conſeillers de ſa Majeſté Imperiale, aians tous pouvoir; Sçavoir Antoine Abbé de Krembsmuſter, Conſeiller Secret de ſa Majeſté Imperiale; Otton, libre Baron de Noſtits en Flahenau, Chambellan de ſa Majeſté Imperiale, Conſeiller de ſes Conſeils & Vice-Chancelier de Boheme; & Herman, libre Baron de Queſtemberg en Koleſchau, auſſi Charles Brulard de Leon Conſeiller d'Etat du Roi Tres-Chreſtien, aiant de ce plein Pouvoir, aſſiſté du P. Joſeph, Capucin. *Et eſtoit ſigné*, ANTONIUS Abbas in Krembsmuſter; OTTON, libre Baron de Noſtits; HERMAN, libre Baron de Queſtemberg; CHARLES BRULART DE LEON. P. JOSEPH, Capucin.

(1) *De la Nullité du Traité de Ratisbonne, du 13. Octobre 1630. & les raiſons pourquoi le Roi de France ne l'approuva pas.*

L'EMPEREUR Ferdinand II. par ſa reſolution en l'an 1626. le premier Decembre, pour réponſe à l'avis des Electeurs touchant la Paix entre lui, le Roi d'Espagne & leurs Alliez d'une part, & le Roi, la Reine de Suede, les Etats des Provinces Unies des Païs-Bas, & leurs Alliez d'autre, propoſe entr'autres choſes que le Roi approuve & ratifie le Traité de Ratisbonne, en l'an 1630. mais le Roi n'y doit entendre.

I. Parce que au prejudice de ſa Dignité le titre de Majeſté ne lui eſt donné en ce Traité comme à l'Empereur, auquel il eſt donné par vingt-ſept fois, & jamais une ſeule fois au Roi, contre ce qui s'eſt obſervé aux Traitez precedens, & particulierement à celui de Crespy en Laonnois, l'an 1544. entre l'Empereur Charles V. & le Roi François I. eſtant plus que raiſonnable que les Rois de France, & les autres Rois de la Chreſtienté qui ſont Souverains, jouïſſent du titre de Majeſté, tout de mesme que l'Empereur.

II. Par ledit Traité de Ratisbonne, le Roi renonce au ſecours de ſes Alliez d'Allemagne, des Païs-Bas & d'Italie, & promet de ne point aſſiſter directement ou indirectement, par ſoi ni par autrui, de force ni de conſeil, argent, ou en quelque autre maniere que ce ſoit, ceux que l'Empereur declarera ſes Ennemis & de l'Empire, ſans diſtinguer ſi c'eſt à tort ou à droit que l'Empereur les declare pour tels. *Neque rebellibus vel inimicis Majeſtatis ſuæ Cæſareæ factique Imperii qui nunc ſunt, aut aliquando declarabuntur ope, conſilio, pecuniâ, armis, commeatu, vel alia quavis ratione aſſiſtet*; ce qui eſt de telle conſequence au Roi, qu'il vaudroit mieux qu'il eût renoncé aux Duchez de Normandie & de Bretagne, que de renoncer au droit qu'il a de ne laiſſer perir ſes Alliez, puisque leur conſervation importe tres-grandement, comme l'on ſçait, au repos & ſureté de la France.

III. Par ce mesme Traité de Ratisbonne, le Traité de Monçon en Arragon, en l'an 1626. y eſt confirmé ſous ces mots generaux, que les Traitez touchant le Païs des Griſons ſeront ſaufs & entiers, & ledit Traité de Monçon fait perdre aux Griſons la Jurisdiction civile & criminelle ſur les Valtelins & ceux de Chiavenne & Bormio, leurs Sujets; & de plus leur oſte le pouvoir d'y nommer les Magiſtrats & autres Officiers, outre l'obſcurité qui eſt audit Traité de Ratisbonne, pour le regard de la démolition des Forts, en ces termes; *Ea tamen conditione, ut à nullo, ſub quocunque etiam colore vel prætextu occupentur, aut fortificentur.* D'où les Espagnols veulent induire, que les Griſons mesme ne peuvent conſtruire aucuns Forts dans leur Païs, au lieu que le ſens doit eſtre; que le Roi d'Espagne, le Roi, ou autres Princes Etrangers n'y pourront conſtruire aucuns Forts, autrement ce ſeroit oſter le pouvoir aux Griſons qui ſont plainement Souverains, de pourvoir à la ſureté de leurs Païs. ANNO 1630.

IV. A quoi l'on peut ajouter que le droit du Roi ſur les Villes de Metz, Toul & Verdun y eſt revoqué en doute. Les Deputez de l'Empereur y faiſans inſtance, que le Roi quitte ces Villes & démoliſſe les Citadelles de Metz & de Verdun, ſans avoir aucun égard aux juſtes raiſons qu'a Sa Majeſté de s'y maintenir, nommément à cauſe des frais de la Guerre faits du Regne du Roi Henri II. pour conſerver l'Allemagne en ſes Franchiſes & Libertez, contre l'Empereur Charles V. qui la vouloit reduire en ſervitude, ainſi que la nouvelle Eſpagne, & ſous un joug beſtial, & tel que ſont les beſtes ſous la domination des hommes, ſuivant ce qu'il eſt déclaré au Manifeſte de Maurice, Electeur de Saxe, & autres Princes & Etats d'Allemagne, qui fut lors publié, & ainſi qu'il eſt contenu au Traité de Chambort, en l'an 1551.

(1) Cette Pièce & les ſuivantes au ſujet du Traité de Ratisbonne, ne ſe trouvent, que dans le Recuëil de *Leonard*, & non dans les autres auteurs, que nous avons citez. Mais comme on les a jugé importantes, on a crû ne devoir pas les omettre.

Extrait de la Rélation, dont le Titre eſt, Rélation des affaires de Mantouë, és années 1628, 1629, 1630.

MAZARINI revint quatre jours aprés, & rapporta que le Sieur de Leon, Ambaſſadeur du Roi auprés de l'Empereur, traitoit à Ratisbonne avec Sa Majeſté Imperiale, la Paix generale ſous des conditions ſi avantageuſes pour l'Empereur, qu'il eſtoit impoſſible que Colalte s'en entremit ſi on ne lui accordoit les mesmes avantages, & que le Sieur de Leon eſtoit déja convenu de la pluspart, & entr'autres que le Roi promettoit de ne point aſſiſter, directement ou indirectement, par ſoi ni par autrui, ſoit à force ouverte, d'argent ou conſeil, ceux que l'Empereur declareroit ſes Ennemis & de l'Empire, & que cet Article eſtoit accordé qu'il traitoit fort avant de la demolition de la Citadelle. C'eſt pourquoi il n'y avoit nulle apparence de traiter avec Colalte des faits, que l'Empereur écrivoit qu'il traitoit lui mesme, encore qu'il n'eut point revoqué ſon Pouvoir, &c.

Mazarini revint la troiſiéme fois, pour dire que ſi on vouloit traiter & accorder les mesmes conditions qui avoient déja eſté arreſtées à Ratisbonne, que Colalte traiteroit le mesme jour, & que ſi le Sieur de Leon n'avoit point accordé cet Article, par lequel le Roi renonçoit au ſecours de ſes Alliés qu'il demeureroit nul: mais cette propoſition eſtoit ſi forte contre l'honneur du Roi, que le Mareſchal de Schomberg n'y voulut pas entendre, & prit le hazard du ſecours de Casal.

Extrait de la Rélation intitulée, Excellent Diſcours ſur le juſte procedé du Roi T. C. Louis XIII. en la deffenſe du Duc de Mantouë, l'an 1630.

IL attendoit la concluſion d'un Traité qui ſe faiſoit en Allemagne, auquel il ſçavoit bien qu'il trouveroit ſon compte: & en effet le vingtiéme Octobre on receut une Dépeſche du Sieur de Leon, qui donnoit avis que le treiziéme dudit mois il avoit ſigné des Articles de Paix. Ce nom de Paix réjouit un chacun, & jamais nouvelle ne fut mieux receuë generalement de tout le monde. Mais l'ouverture des Paquets convertit la joie qu'on avoit priſe en triſteſſe en l'eſprit de ceux qui en eurent connoiſſance, la lecture du Traité faiſant connoître que ledit Sieur de Leon n'avoit en aucune façon ſuivi ſes ordres, qu'il avoit notablement excedé ſon Pouvoir en divers points, dont il avoit traité ſans charge; que les termes du Traité ne correſpondoient pas à la dignité de ceux qui avoient eſté autresfois paſſez entre l'Empereur & la France; qu'il y avoit tant d'obſcuritez & des circonſtances ſi mal digerées, que ſi les Ennemis le vouloient expliquer de mauvaiſe foi, les intereſts de nos Alliez ne s'y trouveroient pas ſoutenus, ſelon les juſtes intentions du Roi, & l'execution en ſeroit capable d'engendrer de perilleuſes Guerres, au lieu de produire une vraie Paix, neceſſaire à toute la Chreſtienté.

Les fautes de ce Traité eſtoient ſi groſſieres que le Sieur de Leon l'envoiant au Roi, l'accompagna non des raiſons pour les ſoutenir & les deffendre, mais pour les excuſer.

Les motifs qui le porterent à les commettre, furent l'extremité en laquelle il ſceut qu'eſtoit la perſonne du Roi, les diviſions qu'on lui mandoit eſtre en la Cour,

ANNO 1630. Cour, & la creance qu'il avoit que la perte de Cazal estoit évitable. Ces considerations firent qu'il se laissa aller d'autant plus aisément à condescendre aux sollicitations extraordinaires, que les Electeurs lui faisoient de consentir la Paix; que signant ce Traité sans en avoir un Pouvoir valable, il jugeoit que si les raisons qui l'avoient obligé à le conclure n'avoient point de lieu, Sa Majesté ne seroit point astreinte à l'observation de ce qu'il auroit fait sans pouvoir & sans ordre.

Pour cet effet en passant les Articles de la Paix, il protesta qu'il excedoit son Pouvoir, & que le Roi ne seroit point blâmé s'il le desavoüoit, veu qu'il agissoit contre ses ordres.

Le Traité ayant esté examiné, & les motifs d'icelui bien considerez au Conseil du Roi, on estima qu'il faloit par necessité se resoudre à l'un des trois avis.

Le premier estoit d'accepter le Traité tel qu'il estoit, quoique tres-prejudiciable.

Le second, de le declarer nul sur le champ.

Le troisiéme, de ne faire ni l'un ni l'autre, mais laisser aller le cours des Armes du Roi en Italie, & donner ordre au Sieur de Leon de tâcher à reparer sa faute, portant l'Empereur à une juste explication du Traité qui le rendit excusable.

Ce dernier avis estant avec raison estimé le meilleur, on dépescha conformement audit Sieur de Leon, le vingt-sixiéme Octobre, on lui donna charge particuliere de representer à l'Empereur & aux Electeurs, qu'ils ne pouvoient trouver étrange si le Roi n'approuvoit pas ce qui s'estoit fait à Ratisbonne, puis qu'en le signant ledit Sieur de Leon les avoit avertis qu'il outrepassoit ses ordres & son Pouvoir; que celui qu'il leur avoit montré, & dont ils avoient copie autentique justifioit son dire, veu qu'il n'estoit special que pour les affaires d'Italie, & que le Traité de Ratisbonne contenoit plusieurs autres choses qui n'avoient rien de commun avec icelles; qu'il suffisoit en matiere de telles affaires que le Traité fut nul en un point pour l'estre en tout.

Il eut ordre d'adjouter ensuite que nonobstant toutes ces nullitez le Roi estoit si desireux de la Paix, qu'il consentiroit tres-volontiers à l'execution de ce qui avoit esté concerté sur le fait de l'Italie, selon le vrai sens qu'on lui devoit donner de bonne foi, & dont Sa Majesté desiroit éclaircissement particulier, avec d'autant plus de raison qu'une Lettre interceptée de Galasse à Aldringuer, portoit en termes expres qu'ayant veu le Traité de Ratisbonne, il voioit bien qu'il leur faudroit garder pour jamais les Forts & Passages des Grisons; ce qui faisoit clairement connoitre qu'au lieu de bien user de ce Traité, on en vouloit abuser au prejudice de la reputation de la France, & à la ruine entiere de ses Alliez.

Extrait de la Rélation intitulée, Relation de ce qui s'est passé depuis quelque tems en Italie, pour le fait de Pignerol.

MAIS aimant mieux faire connoitre la sincerité de ses intentions à tous les Princes de l'Europe, que sentir la force de ses Armes à ceux qui l'avoient contraint de les prendre, au lieu de les porter plus avant, comme il le pouvoit faire avec avantage, il envoya ses Ambassadeurs à la Diette de Ratisbonne pour faire entendre à l'Empereur & aux Electeurs assemblez en ce lieu là, les justes mouvemens qui l'avoient poussé à prendre la deffense de Monsieur le Duc de Mantouë, sans aucun dessein de l'empescher de rendre à Sa Majesté Imperiale tous les honneurs & tous les respects qu'elle en pouvoit attendre, ni de blesser en façon quelconque les droits de l'Empire, cet expedient porta coup. La verité de l'affaire qui peut-estre jusques alors avoit esté deguisée par des Ministres interessez, ayant esté nettement representée devant ceux à qui la connoissance en estoit proprement deuë, ils reconnurent combien la ruïne d'un Prince qui n'avoit autre crainte que d'estre François, & pour cette raison odieux aux Espagnols, seroit desagreable à Dieu, protecteur des innocens oppressez, & combien la fuite de cette Guerre qui avoit déja épuisé l'Allemagne de ses meilleurs Soldats pouvoit estre fatale à l'Empire, aussi bien qu'elle l'avoit été aux Etats de feu Monsieur de Savoie, que l'on lui avoit presque entierement laissé perdre, pour avoir le tems de prendre Cazal; ces considerations les firent sagement resoudre à pacifier promptement les troubles d'Italie; à quoi le Roi de sa part apporta toute la disposition qu'on peut desirer d'un Prince comme il est, plus équitable qu'ambitieux. Car prenant entiere confiance aux bonnes intentions de Sa Majesté Imperiale, & s'assurant que ce qui seroit resolu avec elle dans une si celebre Assemblée à la veuë de tout ce que l'Allemagne a de plus grand, seroit executé de bonne foi, il envoya tout aussitost à ses Ambassadeurs les Pouvoirs requis en telles affaires, c'estoit ce que les Espagnols ne vouloient pas non plus que devant. Mais nonobstant toutes les menées qu'ils firent dans la Cour Imperiale pour traverser la conclusion d'une Paix qui ne leur agreoit pas, ceux qui avoient le veritable interest à la conservation des droits de l'Empire, dont on faisoit semblant qu'il s'agissoit en cete Guerre, ayans repris en cete Negociation l'autorité qui leur appartenoit, s'en firent accroire par le Traité du treiziéme Octobre 1630. & bien que les Ambassadeurs de Sa Majesté eussent en beaucoup de chefs outrepassé les ordres qui leur avoient esté donnez, le desir du repos public eut neanmoins tant de pouvoir sur elle, qu'il consentit à l'execution de ce qu'on avoit arresté pour les affaires d'Italie, moiennant quelques precautions absolument necessaires pour la seureté commune de tous les interessez, & qui furent depuis accordées par le Traité de Cazal du vingt-sixiéme Octobre, & par les deux de Querasque qui le suivirent, l'un du sixiéme Avril & l'autre du dix-neuviéme de Juin. Il ne tint pas toutesfois aux mesmes que rien de tout cela ne tint l'Ambassadeur d'Espagne, qui fut toûjours present aux deux dernieres Negociations, encore qu'aux points qui pouvoient regarder son Maistre, il eut declaré qu'il n'avoit aucun pouvoir, n'oublia sorte aucune de subtilitez pour faire tout rompre, à peine fut concluë la premiere du cinquiéme Avril, que le Duc de Feria qui n'y avoit pas voulu intervenir empescha l'effet par son seul caprice, aimant mieux laisser les Etats de l'Empereur en proie, à la merci d'un Prince conquerant qui soulevoit l'Allemagne de toutes parts contre lui, & abandonner la Flandre qui estoit lors en tres-grand danger, que de souffrir la Paix en une Province, dont il desiroit, ou la conqueste entiere ou la ruine.

ANNO 1630.

Le Traité de Ratisbonne est mis encore là dessus en avant, on pouvoit si l'on eut voulu se contenter de répondre sur ce point, qu'en ce Traité là les Ambassadeurs du Roi aians, comme nous avons déja dit, excedé leur Pouvoir en beaucoup d'Articles, Sa Majesté ne l'a jamais approuvé, que pour ce qui concerne les affaires d'Italie, sous les conditions ajoûtées depuis; mais sans s'arrester à cete deffense, quoique tres-pertinente & tres-forte, on soûtient que quand bien on s'y soumettroit pour tout le reste, il ne contient rien qui puisse fonder tant soit peu la plainte qu'on fait; que l'Article 12. porte à la verité que les Fortifications faites en ces Païs-là par les Imperiaux seroient démolies, & que personne ne pourroit plus à l'avenir occuper leurs passages ni les fortifier; mais que cete clause y fut mise à la poursuite des Ministres du Roi, qui voians qu'on avoit esté contraint de recommencer avec l'Empereur, ce qu'on croioit avoir fini avec l'Espagnol, voulurent empescher par là qu'il ne fut encore au pouvoir de l'Espagnol de recommencer ce qu'on alloit terminer avec l'Empereur. Que tourner cete precaution contre ceux en faveur desquels elle fut inserée, est une interpretation si ridicule, qu'il faut renoncer expressement au sens commun pour la recevoir, estant hors de toute apparence que des Peuples libres & qui ne dépendent purement que d'eux mesmes, se soient volontairement privez du pouvoir d'assurer la liberté de leur Nation contre ceux qui la voudroient opprimer. Qu'autrement les mots d'occuper & de fortifier se rapportans aux mesmes personnes, on pourroit se plaindre de ce qu'ils occupent leur propre Païs, aussi bien que l'on se plaint de ce qu'ils le fortifient, & demander aussi justement qu'ils l'abandonnent, comme on demande qu'ils cessent de le remparer; ces réponses estoient si pressantes & si claires, qu'elles ne souffrirent point de replique.

CCCXXXV.

Traité de Paix & d'Alliance entre PHILIPPE IV. *Roi d'Espagne, &* CHARLES I. *Roi de la Grande Bretagne. Fait à Madrid, le* 15. *Novembre*, 1630. [Placards, Ordonnances, Edits &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. 25. pag. 655. d'où l'on a tiré cette Piéce Latine, qui se trouve aussi en François dans le MERCURE FRANÇOIS, Tom. XVI. pag. 450.] 15. Nov. L'ESPAGNE ET L'ANGLETERRE.

ANNO 1630. OMNIBUS & singulis notum sit, ac manifestum, quòd post diutina, & cruenta bella, quibus Hispaniarum & Angliæ Regna jam olim invicem agitabantur, adscito tandem summi Dei (qui Pacis est author) immensâ providentiâ ad Coronæ Anglicanæ Successionem Serenissimo Jacobo Scotiæ Rege, cui cum Hispaniarum Regibus tutæ & sinceræ Pacis conjunctio semper interceserat; cum eodem supremi Numinis ductu ageretur de constituenda quoque cùm Angliæ Regno eâdem firma Pace & Concordiâ; ea demum vigesima octava mensis Augusti, Anno Domini millesimo sexcentesimo quarto fæliciter inita fuit: ac postmodum à Serenissimis prælibato Philippo Tertio Hispaniarum, & Jacobo magnæ Britaniæ Regibus subscripta ac promulgata: nec non mutuis inter utrumque Regem intercedentibus amicitiæ officiis fraternæque benevolentiæ pignoribus longa annorum serie, sanctè, æquè ac utiliter observata. Quamvis verò rerum & temporum vicissitudo, & acris illa contentio, quâ humani generis hostis eidem indefesse studet officere, tum verò varii casus & accidentia, quibus potentiora Regna & Imperia plerumque sunt obnoxia, nonnullis difficilis occasionem præbuere; quæ mox in appertum Bellum, & mutuas utrimque hostilitates evaserunt: Omnipotens ille Deus, in cujus manibus corda Principum sunt posita, Serenissimorum Philippi Quarti Hispaniarum Regis Catholici, & Caroli Regis Magnæ Britaniæ animis nequaquam voluit excidere antiquam illam Amicitiam, quâ Regiæ istæ Coronæ tamquam firmissimo nexu hactenus obstringebantur, aut indefessum studium, quo Regii eorum Progenitores Christiano sanguini parcere & subjectos sibi Populos almæ Pacis tranquillitate beate quæsiverunt, quo & præviis apud utrumque Regem nomine Caroli Emanuelis Ducis Sabaudiæ à D. Alexandro Cæsare Scaglia, Abbate de Stafarda, Susa, & Mulegia ejus intimo Consiliario &, Legato, aliisque Ministris eundem in finem adhibitis amicabilibus officiis, factum est, ut Pacis non ità pridem injecta mentio, non lubenti solùm animo excepta, sed etiam Regii Legati, qui de ea sancienda agerent, utrimque missi fuerint à Serenissimo quidem magnæ Britaniæ Rege ad Aulam Hispanicam, Eques Baro, D. Franciscus Cottingtonus, Regis ab intimis Consiliis; in Angliam verò ab Hispaniarum Rege Catholico, D. Carolus Coloma, ejusdem ab intimis Consiliis & supremus Præfectus Arcis & Territorii Cameracensis. Explorata igitur utriusque Regis, pia & innatæ Regiæ generositati & magnanimitati consentanea ad Pacem propensione, instituta fuit Matriti desuper Tractatio, & ad eam à Rege Catholico specialiter deputati D. Gaspar de Guzman Comes Olivarensis, Dux de San Lucar majori nuncupata, ejus summus Cubicularius, & Equitii Regii Præfectus, Magnus Indiarum Cancellarius, &c. D. Inicus Velez de Guevara, Comes de Onate, &c. D. Petrus de Zuniga Marchio de Flores Davila, &c. Omnes ab intimis Regis Consiliis, sub Commissione & Mandato tenoris subsequentis.

PHILIPPUS, Dei Gratiâ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Mediolani, &c. Comes Absburgi, Tirolis, &c. Cùm instaurandæ Paci, veterique illi restituendæ Amicitiæ, quæ inter Serenissimos Principes Philippum Tertium, beatæ memoriæ, optimum Patrem nostrum, & charissimum nostrum Fratrem Jacobum Angliæ defunctum Regem per longum temporis cursum, donec intempestivæ quædam accidernnt interruptiones, fæliciter duravit, Carolum Magnæ Britaniæ Regem Fratrem nostrum charissimum animum jam seriò applicare, quorundam Principum interventione cognoverimus: Nos itidem nostram in Pacem propensionem, si Pax Deo grata & communi Christianæ Reipublicæ bono cessisset perutilis, ostendere non recusavimus: ex quo notter Legatos utrinque mittendi mutui intercessit consensus, idque pro communi Subditorum bono infimul exequi confestim curavimus. Cùm igitur D. Franciscus Cottingtonus Caroli Regis intimus Consiliarius ipsius Mandato, plenaque tractandæ & stabiliendæ Pacis authoritate hodie apud nos gratissimus adit Orator, nostros itidem Commissarios, cum quibus Pacis Tractatus fairi & confici possit, nominandos & delegandos decrevimus. Plurimum igitur confidentes, de prudentia, fidelitate, industriâ, dexteritate & zelo Domini Gasparis de Guzman, Olivarentis Comitis, Ducis de San Lucar, majori nuncupata, nostri summi Cubicularii & Equitii Regii Præfecti, Magni Indiarum Cancellarii, &c. & Domini Inici Velez de Guevara Comitis de Onnate, &c. Nec non Domini Petri de Zuniga, Marchionis de Flores Davila, &c. Qui quidem omnes & singuli à nostris sunt intimis Consiliis, illos præsenti Pacis Tractationi nostros præficere Commissarios æqui bonique consuluimus; & harum serie ipsos tales nostros Commissarios & Deputatos nominamus & declaramus, plenam ipsis Potestatem & Authoritatem, & Mandatum generale & speciale concedentes, ut cum dicto D. Francisco Cottingtonio, sui Regis nomine, quæcunque inter nos & prælibatum Magnæ Britaniæ Regem ad firmam Pacem & Amicitiam restituendam, & stabiliendam necessaria & opportuna videbuntur, possint agere, tractare, concordare & usque ad finalem conclusionem perducere: Eaque omnia & singula nostro Regio nomine agant, tractent, concordent, conficiant & concludant. Sicque ad finem peractis, unà cum prænominato Magnæ Britaniæ Regis Oratore, Commissario, & Deputato Tractationis Articulos & Instrumenta ordinare, subscribere & expedire valeant, nec non sub bona fide & verbo nostro Regio promittere, nos ea omnia grata, rata & firma habituros, & ex parte nostra æquè & firmiter servaturos. Datum Madriti pridie Kalend. Maii, Anno Domini millesimo sexcentesimo trigesimo.

ANNO 1630.

PHILIPPUS.

ANDREAS DE ROÇAS.

Pro parte verò Regis Magnæ Britaniæ, præfatus ejus Legatus D. Franciscus Cottingtonus vigore specialis Mandati & Commissionis Regiæ in Palatio Westmonasterienſi vigesimo die Octobris, Anno Christi, millesimo sexcentesimo vigesimo nono desuper expeditæ, quæ de verbo ad verbum sic se habet.

CAROLUS Dei gratiâ Magnæ Britaniæ, Franciæ, & Hiberniæ Rex, fidei Defensor, &c. Omnibus & singulis ad quos præsentes nostræ Litteræ pervenerint salutem. Cùm firma Pax & Amicitia inter optimum nostrum Patrem Regem Jacobum beatæ memoriæ, & Serenissimos Principes Philippum Tertium defunctum Regem, charissimum nostrum Fratrem Philippum IV. nunc temporis Regem Hispaniarum per multos annos feliciter duraverit, donec intempestivæ quædam interruptiones acciderunt, ad quas tamen disensiones tollendas, veteremque amicitiam mutuò restituendam Principes quidam inter nos intervenientes nobis asserere voluerunt dictum Hispaniarum Regem Fratrem nostrum charissimum animum jam seriò applicare, adeoque nihil supplere ad Pacem redintegrandam, & æquis conditionibus stabiliendam, nisi ut idonei & sufficienti authoritate utrimque instructi & muniti mutuò mittantur Ministri & Legati. Nos itidem quibus animus ad Pacem numquam fuit alienus, sed potiùs desiderium pristinam Amicitiam firmiori (si fieri possit) & arctiori vinculo vinciendi & sanciendi. Non dubitantes quin istud opus in bonum publicum, & Amicorum nostrorum Confœderatorumque salutem & emolumentum, inque nostram nostrorumque utrimque Regnorum mutuam utilitatem ad prosperum, & exoptatum finem perduci possit; promptos nos ipsos, atque paratos ad rem tantam promovendam præbere volumus. Igitur sciatis quòd nos de prudentia, fidelitate & industria Viri Nobilis, fidelis & prædilecti nostri Franciſci Cottingtoni, Equitis Baroneti, Consiliarii nostri & Cancellarii Regii nostri Scacarii, plurimum confidentes, ipsum Franciscum Cottingtonum nostrum verum & indubitatum Commissarium, Legatum, Procuratorem & Deputatum ad prædictum negotium fecimus, constituimus, ordinavimus & deputavimus; ac per præsentes facimus, constituimus, ordinamus & deputamus: dantes eidem & committentes plenam Potestatem & Authoritatem, pariter ac Mandatum generale ac speciale nomine nostro præfato Serenissimo Hispaniarum Regi Fratri nostro charissimo, ejusque Procuratoribus, Deputatis & Nuntiis ad hoc sufficientem Authoritatem & Potestatem habentibus communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, omnia & singula, quæ ad firmam Pacem & Amicitiam, inter nos, nostras Coronas, atque Consanguineos, Amicos & Confœderatos nostros cum dicto nostro charissimo Fratre Hispaniarum Rege reficiendam, & stabiliendam conducunt & faciunt, atque super iis Articulos, Litteras & Instrumenta necessaria conficiendi & ab altera parte petendi & recipiendi. Denique omnia ea quæ ad præmissa, & circa eadem erunt necessaria & opportuna faciendi & expediendi. Promittentes bona fide & in verbo regio, nos quæ inter dictum Fratrem nostrum charissimum Hispaniarum Regem, ejusque Procuratores, Deputatos & Nuntios

ANNO 1630. Nuntios, atque prænominatum Franciscum Cottingtonum noſtrum Commiſſarium, Oratorem & Deputatum, in præmiſſis ſeu præmiſſorum aliquo erunt tractata & concluſa; ea omnia grata, rata & firma habituros, & ex noſtra parte ſervaturos. In cujus rei teſtimonium hisce Litteris, manu Regia noſtra firmatis, magnum regni noſtri Angliæ Sigillum apponi fecimus. Quæ dabantur è Palatio noſtro Weſtmonaſterienſi die vigeſima Octobris Anno Chriſti ſupra milleſimo ſexcenteſimo vigeſimo nono, Regnique noſtri quinto.

CAROLUS Rex.

Qui quidem utriusque Regis Commiſſarii & Deputati facto aliquoties congreſſu præviaque ſolerti tantæ rei diſcuſſione & matura adhibita deliberatione, Deo piis cœptis favente, ad majorem ejus gloriam, Orbis Chriſtiani beneficium, utriusque verò Regis Subditorum commodum & tranquillitatem ſubſequentes Pacis perpetuò duraturæ Articulos concordarunt & ſtabiliverunt.

I. Primò concluſum, ſtabilitum, & concordatum fuit & eſt, ut ab hodie in antea ſit bona, ſincera, vera, firma & perfecta Amicitia, & Confœderatio, ac Pax perpetuò duratura, quæ inviolabiliter obſervetur, inter Sereniſſimum Regem Hiſpaniarum, & Sereniſſimum Regem Magnæ Britanniæ, eorumque Regna, Patrias, Dominia, Terras, Populos, Homines, ligios ac ſubditos, quoscunque præſentes & futuros, cujuscunque conditionis, dignitatis & gradus exiſtant, tam per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ita ut prædicti Vaſſalli & Subditi ſibi invicem favere & mutuis proſequi officiis ac honeſta affectione invicem ſe tractare habeant.

II. Ceſſetque impoſterum omnis hoſtilitas, ac inimicitia, offenſionibus omnibus, injuriis & damnis, quæ durante Bello Partes quoquomodo percepiſſent, ſublatis & oblivioni traditis, ita ut impoſterum nihil alter ab altero occaſione quorumcunque damnorum, offenſionum, captionum, aut ſpoliorum prætendere poſſit; ſed omnium abolitio ſit & cenſeatur facta ab hodie in antea, omnisque actio extincta habeatur. Salva & præterquam reſpectu captionum factarum intra diſtrictum Maris arctoris ſpatio quindecim dierum & intra arctioris Maris Inſularumque tractus ſpatio trium menſium; atque ultra Lineam ſpatio novem menſium integro elapſo à die publicatæ Pacis, ſive ſtatim à ſignificatione infra dictos limites, & loca ſufficienter per Declarationes, aut Diplomata authentica reſpectivè monſtranda, quia de illis debebit reddi ratio, fierique reſtitutio. Abſtinebunt in futurum ab omni præda, captione, offenſione & ſpolio in quibuscunque Regnis, Dominiis, Locis & Ditionibus alterutrius, ubivis ſitis, tam in Terra quàm in Mari & Aquis dulcibus; nec per ſuos Vaſſallos, Incolas vel Subditos aliquid ex prædictis fieri conſentient, omnemque prædam, ſpolium ac captionem, aut damnum, quod inde fiet vel dabitur, reſtitui facient.

III. Item, quòd nullus dictorum Sereniſſimorum Regum ſuorumque Hæredum & Succeſſorum quorumcunque per ſe nec per quemvis alium contra alium & ſua Regna, Patrias, & Dominia quæcunque quicquam aget, faciet & tractabit, vel attentabit quocunque in loco, ſive in Terra, ſive in Mari, Portubus, vel in Aquis dulcibus quacunque occaſione, vel cauſa; nec alicui Bello, Conſilio, Attentationi vel Tractatui quæ fierent vel fieri poſſent in præjudicium unius vel contra alium conſentiet vel adhærebit.

IV. Item quòd neutra Partium præſtabit nec præſtari per alios ſuos Vaſſallos, Subditos, Incolasve conſentiet auxilium, favorem vel conſilium directè nec per indirectum tam per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, nec ſubminiſtrabit, nec ſubminiſtrari conſentiet per dictos Vaſſallos, Incolasve, ac Subditos Regnorum Milites, commeatum, pecunias, inſtrumenta bellica, munitiones, vel aliquodvis aliud auxilium ad Bellum confovendum, Hoſtibus, Inimicis, ac Rebellibus alterius Partis cujuscunque generis ſint tam invadentibus Regna, Patrias & Dominia alterius, quàm ſe ſubtrahentibus ab obedientia & dominio alterius.

V. Renunciabuntque præterea prout tenore præſentium dicti Reges ac quilibet eorum renunciabit & renunciat cuicunque Ligæ, Confœderationi, Capitulationi, & Intelligentiæ in præjudicium unius vel alterius quomodolibet factæ, quæ præſenti Paci & Concordiæ, omnibusque & ſingulis in ea contentis repugnet vel repugnare poſſit: easque omnes & ſingulas quoad effectum prædictum caſſabunt & annullabunt; nulliusque effectus & momenti declarabunt. ANNO 1630.

VI. Item pactum & conventum, ut iidem Sereniſſimi Reges Subditos ab omni vi & injuria abſtinere curent, revocentque quascunque Commiſſiones ac Litteras tam repræſaliarum ſeu de marca, quàm facultatem prædandi continentes, cujuscunque generis aut conditionis ſint, in præjudicium alterius Regis, vel Subditorum, Subditis ſuis, ſive Incolis, ſive extraneis datas & conceſſas, easque nullas, caſſas & irritas declarent, ut hoc Pacis Tractatu nullæ, caſſæ, & irritæ declarantur. Et quicunque contravenerint puniantur, & præter inflictam criminalem pœnam Subditis læſis, id requirentibus, illata damna reſarcire compellantur.

VII Item, conventum & ſtabilitum fuit & eſt, quod inter Sereniſſimum Regem Hiſpaniarum & Sereniſſimum Regem Angliæ, & cujuſlibet eorum Vaſſallos, Incolas & Subditos tam per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces in omnibus ſingulis Regnis, Dominiis & Inſulis, aliisque Terris, Civitatibus, Oppidis, Villis, Portubus ac Diſtrictibus dictorum Regnorum & Dominiorum ſit & eſſe debeat Commercium liberum, in quibus inter dicta Regna fuit Commercium ante Bellum inter Philippum ſecundum Hiſpaniarum Regem & Eliſabeth Angliæ Reginam prout ſtabilitum fuit in Tractatu Pacis anni milleſimi ſexcenteſimi quarti, Articulo nono: juxta & ſecundum uſum & obſervantiam antiquorum Fœderum & Tractatuum ſupra dictum tempus antecedentium, ita ut absque aliquo ſalvo Conductu aliaque Licentia generali, vel ſpeciali, tam per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces Subditi & Vaſſalli unius & alterius Regis, poſſint & valeant ad omnia prædicta, eorumque omnium Civitates, Oppida, & Portus, Littora, Sinus & Diſtrictus accedere, intrare, navigare & quoscunque Portus ſubire, in quibus ante ſupra dictum tempus fuit mutuum Commercium, & juxta & ſecundum uſum & obſervantiam antiquorum Fœderum, & Tractatuum prædictorum cum Plauſtris, Equis, Sarcinuiis, Navigiis, tam onuſtis quàm onerandis, merces importare, emere, vendere in iisdem quantum voluerint commeatum resque ad victum, & profectionem neceſſarias juſto pretio ſibi aſſumere; reſtaurandis Navigiis & Vehiculis propriis vel conductis aut commodatis operam dare, illinc cum Mercibus, Bonis, ac rebus quibuscunque ſolutis juxta locorum Statuta Teloniis & Vectigalibus præſentibus tantùm, eâdem libertate recedere indeque ad Patrias proprias, vel alienas quomodocunque velint ſine impedimento exire.

VIII. Item, conventum & pariter ſtabilitum fuit, & eſt, ut liceat ad dictorum Regum Portus accedere, morari, & redire cum eâdem libertate, ne dum cum Navibus ad uſum Commercii, & Mercium convehendarum, ſed etiam cum aliis ſuis Navigiis armatis ad Hoſtium impetus cohibendos paratis, ſive vi tempeſtatis appulerit, ſive ad reficiendas Naves vel ad emendum commeatum: modò ſi ſponte acceſſerint numerum ſex vel octo Navium non excedant, neque diutius vel in Portubus, vel circa Portus hæreant, vel perſiſtant, quàm illis ad refectionem & alia neceſſaria paranda fuerit neceſſe; ne impedimento quoquo modo ſint libero aliarum amicarum Nationum intercurſui & commercio. Ubi autem de majori numero Navium armatarum agatur, tunc non (niſi conſulto Rege) liceat ingredi, & modò in dictis Portubus nihil hoſtiliter agant in præjudicium ipſorum Regum, ſed ut Amici, & Confœderati degant & conquieſcant.

IX. Hoc ſemper cauto ne ſub colore & prætextu Commercii auxilia aliqua ſive commeatus, ſive armorum, ſive inſtrumentorum bellicorum, ſive cum ſuis alterius bellici auxilii genus ad utilitatem & beneficium inimicorum unius vel alterius Regis per eorum Regnum, Subditos, Vaſſallos, vel Incolas quoscunque deferantur; ſed quicumque hæc attentaverint acerrimis pœnis puniantur, quibus ſeditioſi & Fidei & Pacis infractores coërceri ſolent. Ita ut Subditi unius in Territorio alterius non pejus tractentur quàm ipſimet Naturales in venditione & contractione ſuarum Mercium, tam ratione pretii, quàm aliter, ſed par & æqua ſit in prædictis tam forenſium quàm naturalium conditio; non obſtantibus quibuscumque Statutis, vel Conſuetudinibus in contrarium.

X. Item, conventum & ſtabilitum fuit & eſt, quod dictus Sereniſſimus Rex Angliæ prohibebit, Edictoque publico ſtatim poſt firmationem præſentium Capitulorum publicando cavebit, ne aliquis ſuus Subditus, Incola, vel Vaſſallus levet aut transferat quoquo modo directè

ANNO 1630. rectè, vel per indirectum, proprio nomine vel alieno; nec aliquam Navim aut aliud Vehiculum, vel nomen ſuum commodabit ad transferendum, vel traducendum aliquas Naves, Merces, Manufacturas, vel quævis alia ex Hollandia & Zelandia in Hiſpanias, ac alia Regna & Dominia ipſius Sereniſſimi Regis Hiſpaniarum, nec aliquem Mercatorem Hollandum, vel Zelandum in ſuis Navibus transferet ad dictas partes ſub pœna indignationis Regis & aliarum pœnarum contemptoribus Mandatorum Regiorum indictarum. Et ad effectum ut magis cautum ſit ne fraudes ſequantur ob ſimilitudinem Mercium, præſenti Capitulo cautum eſt, ut Merces ex Anglia, Scotia, & Hibernia advehendæ vel traducendæ ad Regna & Dominia dicti Regis Hiſpaniarum Regiſtro Villæ vel Civitatis, ac Sigillo, ex qua levabuntur, obſignentur, atque ita obligatæ ſine difficultate aliqua, aut quæſtione quacumque pro Anglicanis, Scotis, & Hibernicis habeantur, & reſpective juxta approbationem approbentur, ſalva probatione fraudis, non retardato tamen, nec impedito curſu Mercium. Illæ verò Merces quæ nec regiſtratæ nec ſigillatæ fuerint, cadant in confiscationem, & ſint (ut dicitur) de bona præda: & ſimiliter omnes Hollandi, & Zelandi qui in dictis Navibus reperientur, poſſint capi & arreſtari.

XI. Pariter etiam conventum eſt, quod Britannicæ, Scotiæ, Hiberniæ Merces libere poſſint ex iisdem Regnis in Hiſpaniam, cæterasque Sereniſſimi ejusdem Regis Provincias adferri, ſolutis tantum Datiis ac Teloniis conſuetis.

XII. Conventum etiam eſt, & ſtabilitum quod Mercibus quas Mercatores Angli, Scoti & Hiberni ement in Hiſpaniis, vel aliis Regnis dicti Sereniſſimi Regis Hiſpaniarum, & in propriis eorum Navibus vel conductis, vel commodatis ad eorum uſum (exceptis tamen, ut ſuperius dictum eſt, Navibus Hollandorum & Zelandorum) nova Datia & Vectigalia non augeantur, modò illas Merces conducant & deferant ad Regna dicti Sereniſſimi Regis Angliæ, vel ad Portus Provinciarum Belgicarum obtemperantium; & ad finem ne fraus ſequatur, & ne dictas Merces ad alia loca & Regna & in ſpecie ad Hollandiam & Zelandiam deferantur, concluſum eſt quod dicti Mercatores ſe obligabunt tempore quo onerabunt Naves in Hiſpania, vel aliis Regnis & Dominiis dicti Sereniſſimi Regis Hiſpaniarum, quibus ſupra, coram Magiſtratu Loci, in quo Merces levabunt, de ſolvendo Vectigali triginta pro centum, ubi dictas Merces ad alias Provincias deferant, & de conſignanda Certificatione à Magiſtratibus Locorum obtinenda exonerationis dictarum Mercium, vel in Regno Angliæ, vel in Portubus Provinciarum ſub obedientia & Dominio dicti Regis Hiſpaniarum exiſtentium termino duodecim menſium: quâ Certificatione exhibitâ, Obligationes prius datæ eandem Certificationem adferentibus tradentur.

XIII. Quod Sereniſſimus Rex Angliæ prohibebit ſtatim poſt firmationem præſentis Concordiæ, quod nullus exportabit Merces ex Hiſpaniis, vel aliis Regnis Sereniſſimi Regis Hiſpaniarum, aliunde deferendas, quàm ad Regna ſua, & dictos Portus Provinciarum Belgicarum obedientium, ſub pœna confiſcationis omnium ipſarum Mercium verſus fiſcum dicti Sereniſſimi Regis Angliæ, data medietate dictarum Mercium, ſeu valoris notificatori; & imprimis deducto Datio triginta pro centum, quod ſolvetur Miniſtris deputatis Sereniſſimi Regis Hiſpaniarum, adhibitâ fide probationibus legitimis in Hiſpaniis receptis, in Angliam transmittendis in authentica forma.

XIV. Declaratur etiam ſupra dictam prohibitionem Mercium exportandarum ex Hiſpaniis ad alia, quàm ad Britanica Regna, & obedientes Provincias Flandriæ; nullo modo illa Regna & Dominia comprehendere, quæ Hiſpaniæ Regnorum libero fruuntur Commercio, ad hos enim quibus cum Hiſpaniis mutuum eſt Commercium, Subditi Sereniſſimi Regis Angliæ horum Hiſpaniæ Regnorum Merces (ſupradictis cautionibus & conditionibus pœnisque in præcedentibus Capitulis contra transgreſſores appoſitis, in ſuo robore, & effectu permanentibus) poterunt aſportare.

XV. Item, quod nullus Magiſtratus Villarum vel Civitatum dictorum Regnorum ſuorum, qui Certificationes exonerationis Navium faciet, fidemque de Regiſtro Mercium dabit, nullam in ea re mittat fraudem, ſub pœna indignationis Regis, privationis Officii, & alia arbitrio ſuo.

XVI. Quod dictum eſt de libero dictorum Sereniſſimorum Regum Subditis conceſſo Commercio id ipſum, eodemque modo intelligendum etiam inter Subditos Provinciarum obedientium Flandriæ, & Sereniſſimi Regis Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ ſcilicet ut ubique locorum ſe invicem amanter complecti, ſibi favere, ſeque mutuis officiis proſequi teneantur, poſſintque Terra Marique, & Aquis dulcibus ſine aliquo ſalvo Conductu, nec ulla petita Licentia, generali aut ſpeciali, ad dicta Regna, Dominia, Terras, Villas, Oppida, Civitates, Littora, Portus & Sinus quoscunque libere, tute, & ſecure accedere, intrare, navigare, Merces importare atque reportare, emere, ac vendere in iisdem, quamdiu voluerint ſubſiſtere, verſari, & converſari, commeatum resque ad victum & profectionem neceſſarias juſto pretio ſibi aſſumere, reſtaurandis Navigiis & Vehiculis propriis, conductis & commodatis operam dare, illinc cum Mercibus, bonis, & rebus quibuſcunque, ſolutis, juxta Locorum Statuta, Teloniis & Vectigalibus, eâdem libertate recedere, negotia ſua libere exercere, indeque ad proprias aut alienas Patrias quandocunque velint, & ſine ullo impedimento redire, modo Sereniſſimi Regis Angliæ Subditi Hollandorum unitorumve Navigiis non utantur; nihil ex Hollandia aut Provinciarum unitarum opificiis quocunque loco emptis, aut acceptis; nihil pro quo ſoluta ſint in Hollandia aut Partibus unitis tributa in Provincias obedientes deferant, nihil inde ad eos, niſi firmatâ Pacificatione, referant, nihil quod Hollandorum, aut unitorum ſit in ſuis Navibus recipiant, aut quod ſuum ſit Hollandis Navibus fidant, nomina ſua Hollandis, ac unitis fraudulenter non præſtent; ut ſi quid in eorum aliquo contraventum reperiatur, id omnino pro juſta & licita habeatur præda.

XVII. Supradicta tamen non ſolum intelligenda de Navibus Commercii cauſa vel onuſtis vel onerandis, ſed de his etiam, quas dicti Sereniſſimi Reges armatas habent, & habebunt cohibendis Hoſtium conatibus, ut ſcilicet iis æque liceat, eo numero, quo ſuprà, ſive vi tempeſtatis ſint coactæ, ſive commeatu, aliisve rebus emendis, ſive Navibus reficiendis, eâdem libertate uti appellendo, ſubſiſtendo & abeundo, modò in dictis Portubus nihil hoſtiliter agant, ſed ſe honeſte, quiete, ut Amicos & Confœderatos decet, contineant, modo diutius vel in iisdem Portubus, vel circa Portus non hæreant vel perſiſtant quam illis ad refectionem, & alia neceſſaria paranda fuerit neceſſe, nec impedimento quoquo modo ſit libero aliarum Nationum amicarum intercurſui & commercio. Ubi autem de majori numero Navium armatarum agatur, non (niſi conſulto Rege) licebit ingredi.

XVIII. Quemadmodum autem iidem Reges ſancte pollicentur, nihil ſe ſubſidii bellici alicujus eorum Hoſtibus umquam laturos, ita quoque cautum eſt, ne eorum Subditi, Incolæve, cujuscunque ſint Nationis, aut qualitatis, ſive prætextu intercurſus & Commercii, ſive alio quocumque quæſito colore, poſſint eorumdem Regum aut alicujus eorum Hoſtes ullâ ratione juvare, Pecunias conferre, Commeatum, Arma, Machinas, Bombardas, Inſtrumenta Bello gerendo apta, aliosve bellicos apparatus ſubminiſtrare, & qui contra facient, ſciant in ſe pœnis acerrimis animadverſum iri, ut in fœditragos & ſeditioſos ſolet animadverti.

XIX. Et quò uberiores fructus ex hac Concordia Subditis Sereniſſimi Regis Hiſpaniarum & Sereniſſimi Regis Angliæ in ſuis Provinciis obedientibus provenire poſſint, conventum & concluſum eſt dictos Sereniſſimos Reges conjunctim & diviſim daturos operam, ne Subditis eorum ad omnes Portus, Regna & Dominia, eorum via præcludatur, quominus libere & ſine impedimento cum ſuis Navigiis, Mercibus & Plauſtris, ſolutis ordinariis Portoriis & Teloniis, ad dictos Portus, Regna & Dominia accedere poſſint, eâdemque (quando videbitur) libertate cum aliis Mercibus recedere.

XX. Quod vero attinet ad antiquos Intercurſus & Commercii Tractatus, qui varii exiſtunt inter Regna, tum Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ, tum Burgundiæ Duces, Principesque Belgii, quique durantibus iis motibus ſunt intermiſſi, varieque fortaſſe læſi, conventum eſt, idque proviſionaliter, ut priſtinam vim, & authoritatem retineant: idemque ſit utrimque eorum uſus qui fuit ante Bellum inter Philippum Secundum Hiſpaniarum Regem, & Eliſabetham Angliæ Reginam, prout ſtabilitum fuit in Tractatu Pacis anni milleſimi ſexcenteſimi quarti, Articulo vigeſimo ſecundo. Quod ſi quis vel utrimque, vel alterutra parte allegetur exceſſus, aut conquerantur Subditi Pacta non ſervari, onerave ſibi imponi ſolito graviora, committentur utrimque Deputati qui conveniant, & ſi fuerit opus, Mercatoribus earum rerum gnaris amice tractent eaque bona fide reſtaurent ac reſtituant, quæ vel injuria temporis, vel corrupto uſu collapſa aut immutata reperientur.

XXI. Et

ANNO 1630. XXI. Et quia jura Commercii quæ ex Pace conſequuntur, infructuoſa reddi non debent, prout reddentur, ſi Subditis Sereniſſimi Regis Angliæ, dum eunt & redeunt ad Regna & Dominia dicti Sereniſſimi Regis Hiſpaniarum & ibi ex cauſa Commercii, vel Negotii moram trahunt, eis moleſtia inferatur ex cauſa conſcientiæ, ideò ut Commercium ſit tutum, & ſecurum tam in Terra quam in Mari, dictus Sereniſſimus Rex Hiſpaniarum curabit & providebit ne ex prædicta cauſa conſcientiæ contra jura Commercii, moleſtentur & inquietentur ubi ſcandalum aliis non dederint.

XXII. Item, quod ubi contingat aliqua ex Bonis & Mercibus prohibitis ex Regnis, & Dominiis Sereniſſimorum Regum prædictorum per Subditos unius vel alterius exportari, vel extrahi, quòd eo caſu Perſona ſolummodo delinquens pœnas incurrat, & Bona tantum prohibita fiſco cedant.

XXIII. Item, quod Bona morientium Subditorum in Regnis & Provinciis alterutrius conſerventur ſuis Hæredibus, & Succeſſoribus ſalvo jure tertii.

XXIV. Item, quod Conceſſiones & Privilegia indulta per ipſos Reges Mercatoribus Reguorum utriusque advenientibus ad eorum Regna & quæ ob Bellum ceſſaverunt omnimo reviviſcant, & ſuum ſortiantur effectum.

XXV. Item, ſi contingat poſt hæc (quod Deus avertat) ut diſplicentiæ inter Sereniſſimos Hiſpaniarum & Angliæ Reges oriantur, quo periculum eſſe poſſit, ne Commercii intercurſus interrumpatur tum ut Subditi hinc inde eâ de re ita admoneantur, ut ſex menſes à tempore monitionis habeant ad tranſportandas Merces ſuas, nulla interea arreſtatione, interruptione, aut damno Perſonarum aut Mercium ſuarum faciendis vel dandis.

XXVI. Item, quòd nullus Sereniſſimorum Regum prædictorum, Naves Subditorum alterius in Portubus vel Aquis ſuis exiſtentes, detineat, aut demoretur ad Belli apparatum aliudve ſervitium in præjudicium Dominorum, niſi prius admonito Rege ipſorum ad quos Naves pertineant, eoque etiam conſentiente.

XXVII. Item, conventum eſt, quod ſi durante Pace & Amicitiis aliquid contra vires & effectus earundem per Terram, Mare & Aquas dulces per aliquos ipſorum Regum, Hæredum, & Succeſſorum, Vaſſallos, Subditos aut Alligatos aut eorum Alligatorum Hæredes, & Succeſſores in his Amicitiis comprehenſorum Subditos, vel Vaſſallos fuerit attentatum, ac actum aut geſtum, nihilominus hæc Pax & Amicitia in ſuis viribus & effectu permanebunt, & pro ipſis attentatis ſolummodo punientur ipſi attentantes & damnificantes, & non alii.

XXVIII. Item, quod Captivi in Bello facti ex utraque parte, etiamſi ſint ad Triremes damnati libere hinc inde relaxentur & dimittantur, ſolutis tamen expenſis victus ab iis qui in Triremibus non ſunt, & ſoluto lytro ab iis, qui de eo prius convenerint.

XXIX. Item concluſum eſt, quod omnes actiones civiles, quæ tempore Belli cœptæ vigebant & ſubſiſtebant, poſſint adhuc exerceri, non obſtante lapſu temporis durante Bello, ita ut quamdiu Bellum duravit nullum cenſeatur eis præjudicium illatum, ſalvis iis, quæ in fiſcum pervenerunt.

XXX. Item, quòd ſi moveatur aliqua controverſia in Regnis & Dominiis unius vel alterius per alium quemque non Subditum occaſione captionum & ſpoliorum remittantur ad ſuum Judicem in Territorio illius Regis, contra cujus Subditum vel Subditos agatur.

XXXI. Item, quod ſi Hollandi, & cæteri Status Confœderati voluerint Pacificationum conditiones proponere cum Sereniſſimo Rege Hiſpaniarum, ejusque Succeſſoribus, medio Sereniſſimo Rege Angliæ: dictus Sereniſſimus Rex Hiſpaniarum & Succeſſores libenter ſemper audient quidquid juſtum & rationi conſentaneum proponetur, & optabit ut, opera dicti Sereniſſimi Regis Angliæ, illi æquas proponant conditiones; cognoſcentque quantum auctoritati dicti Sereniſſimi Regis Angliæ, Fratris ſui chariſſimi, deferatur.

XXXII. Item, concluſum & ſtabilitum fuit, quòd in præſenti Tractatu Pacis comprehendantur Adhærentes, Amici & Confœderati ipſorum Regum videlicet,

XXXIII. Ex parte Sereniſſimi Regis Hiſpaniarum, &c. Ferdinandus Romanorum Imperator, ejusque Fratres & alii Principes, Auſtriæ Archiduces, Principes Imperii, Electores, Civitatesque & Status Imperio obedientes, Rex Galliæ, Rex Poloniæ & Sueciæ, Rex Daniæ, Dux & Reſpublica Veneta; Dux Sabaudiæ, Dux Bavariæ, Dux Cliviæ, Dux de Holſtein, Dux Lotharingiæ, Dux Parmæ & Placentiæ, Epiſcopus & Provincia Leodienſis, Dux Florentiæ, Dux Mutinæ & Regii, Dux Urbini, Ligæ, Cantones Helvetiæ & Griſones, Civitates Hanſiaticæ, Comes Friſiæ Orientalis, ſine tamen præjudicio juris per Regem Hiſpaniarum & Archiducem prætenſi ſuper ejus Statibus, Dux & Reſpublica Genuenſis, Caput Domus Columnæ, Princeps Doriæ, Caput Domus Urſinæ, Dux Sermonetæ, Dominus de Monaco, Dux de la Mirandula, Princeps Maſſæ, Comes de Sala, & Comes de Cotorno. ANNO 1630.

XXXIV. Ex parte Sereniſſimi Regis Angliæ, &c. Ferdinandus Romanorum Imperator, cum Archiducibus Auſtriæ, & Electoribus Imperii, ſimulque Status & Civitates Imperii, Dux Lotharingiæ, Dux Sabaudiæ, Dux Brunſvicenſis, Lunenburgenſis, Mechelburgenſis, Witemburgenſis, Landgravius Haſſiæ, Marchio de Baden, Dux Pomeraniæ, Princeps de Hanhalt, Comes Friſiæ Orientalis, Cantones Helvetiorum ac Griſonum, Civitates Maritimæ Hanſiaticæ, Rex Chriſtianiſſimus, Reges Daniæ & Poloniæ & Sueciæ, Dux & Reſpublica Veneta, Dux de Holſtein, & Dux Hetruriæ.

XXXV. Item, concordatum & concluſum eſt quòd dictus Sereniſſimus Philippus Hiſpaniarum Rex & Carolus Angliæ Rex, *&c.* omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu conventa & ſtabilita, ſincera & bona fide obſervabunt per ſuosque Subditos & Incolas obſervari & cuſtodiri facient, nec illis directè nec indirectè contravenient omniaque & ſingula ſupradicta per patentes utriusque Litteras manu Regia & Sigilli magni impreſſione munitas, & in ſufficienti, debitâque formâ expeditas, firma & rata habebunt: & cum primùm ſeſe obtulerit occaſio, tradent, ſeu tradi facient cum bona fide realiter, & cum effectu Inſtrumentum Sponſionis, quo ſe mutuo denuntiant ſub verbo Regio, & jurejurando manuum appoſitione ſuper Librum Evangeliorum ſolemniter præſtito, omnia & ſingula ſupradicta, cum alter ab altero fuerit requiſitus, integrè executuros; nec non ſtabilitæ Pacis Tractatum forma & loco ſolitis, quantò citius commode poſſint, facient publicari. Quæ omnia ſupra contenta à nobis prænominatis utriusque Regis Deputatis, Legatis, & Commiſſariis, dictarum Commiſſionum vigore, noſtrorumque Regum nomine concordata, ſtabilita, & concluſa fuerunt. In quorum omnium & ſingulorum fidem manu propria ſubſcripſimus. Madriti decimo quinto die Novembris, anno Domini milleſimo ſexcenteſimo trigeſimo.

Copia juramenti præſtiti per Regem Magnæ Britaniæ.

NOs Carolus Dei gratiâ magnæ Britaniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex, Fidei Defenſor, &c. Promittimus & juramus in manus Illuſtriſſimi viri Caroli Colomæ, præſentis Legati & Procuratoris Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis Philippi ejus nominis quarti Hiſpaniarum Regis, Fratris noſtri Chariſſimi, & ſuper hæc Sacroſanctæ Dei Evangelia, quod nos inviolabiliter, & ſine fraude, aut dolo malo obſervabimus Reconciliationis & Pacis Tractatum, concluſum & concordatum inter noſtrum & prædicti Chariſſimi noſtri Fratris Deputatos, die quinto Novembris præterito ſtylo veteri; ſecundum omnes & ſingulos Articulos in eodem Tractatu contentos, neque conſentiemus ut per nos, aut Subditos noſtros aliquid tentetur, ſeu innovetur directè, aut per indirectum contra dictam Reconciliationem & Pacem vel in præjudicium dicti Tractatus. In cujus rei teſtimonium manum noſtram propriam præſentibus appoſuimus, Sacello Palatii noſtri Weſtmonaſterienſi ſeptimo die Decembris, anno Domini milleſimo, ſexcenteſimo trigeſimo, ſecundum computationem Eccleſiæ Anglicanæ, Regnique noſtri ſexto.

Signatum,

CAROLUS REX.

FIN DU TOME V. PARTIE II.

SUPLEMENT

De quelques Pièces, tirées de RYMER, qui, par inadvertence, n'ont pas été miſes dans leur Ordre Chronologique.

ANNO 1604. 11. Août.

I.

Tractatus Pacis inter PHILIPPUM III. *Regem Hiſpaniarum &* JACOBUM I. *Regem Magnæ Britanniæ concluſus. Dat. Londini* $\frac{11}{21}$. *Auguſti Anno* 1604. *cum Ratificatione Regis M. Britanniæ. d.* 19. *Auguſti* [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XVI. pag. 585.]

REX &c. omnibus & ſingulis ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cum Tractatus quidam firmæ Amicitiæ & Pacis perpetuæ, ac Commercii, inter Commiſſarios & Deputatos noſtros &, Sereniſſimorum Principum, *Philippi Regis Hiſpaniarum* &c. ac *Alberti*, & *Iſabellæ Claræ Eugeniæ Archiducum Auſtriæ*, *Ducum Burgundiæ* &c. Fratrum & Conſanguineorum noſtrorum Chariſſimorum, *Londini*, decimo octavo Die Auguſti Stilo vetere, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo quarto, concordatus & concluſus fuerit, *cujus Tenor ſequitur*,

Noverint omnes & ſinguli quòd, poſt diuturnum & ſæviſſimum Bellorum incendium, quo Chriſtianæ Provinciæ per multos Annos inſigni jactură conflagrâruntDeus, in cujus manu omnia poſita ſunt, ex alto reſpiciens, & ſui Populi, cui ut Pacem afferret & reliqueret proprium Sanguinem effundere non dubitavit, Calamitates miſeratus, Potentiſſimorum Chriſtiani Imperii Principum ſtabili conjunctione, ſævientem Ignem potenter reſtrinxit, & Diem Pacis, Diem Tranquillitatis, hucuſque magis optatam quàm ſperatam, miſericorditer attulit; devolutis enim, per ipſius Dei maximi Gratiam, ad extirpanda Diſcordiarum Semina, Angliæ & Hiberniæ Regnis ad Sereniſſimum *Jacobum Scotiæ Regem*, ſublatiſque ideo illis Diſſentionum cauſis quæ Bella, inter Anteceſſores Sereniſſimorum Principum *Jacobi*, Dei Gratiâ, *Angliæ*, *Scotiæ*, *Franciæ* & *Hiberniæ Regis* Fidei Defenſoris &c. & *Philippi Tertii Hiſpaniarum Regis*, & *Alberti ac Iſabellæ Claræ Eugeniæ Auſtriæ Archiducum* & *Ducum Burgundiæ* &c. tamdiu aluerunt, animadverterunt dicti omnes Principes (Deo corda illorum illuminante) nihil ſupereſſe cur Odiis, quæ nunquam inter ipſos extiterunt, certarent, vel Armis, a quibus Majores ipſorum ſemper abſtinuerunt, contenderent, & ab antiquiſſimo, ac ſuper Hominum memoriam, cuſtodito Fœdere diſcederent, arctiſſimaque Neceſſitudinis quæ prædicto Sereniſſimo *Regi Angliæ* cum Sereniſſimis *Auſtriaca* & *Burgundica* Familiis intercedit, vincula diſrumperent, ac veterem Amicitiam, novis ſemper ac indies cumulatis Amoris ac Benevolentiæ officiis excultam, violarent;

Propterea,

Audito de Succeſſione dicti Sereniſſimi *Scotiæ Regis* ad Regna Angliæ & Hiberniæ, miſiſque, ex parte Sereniſſimi *Regis Hiſpaniarum*, Domino *Johanne Taxio Comite Villæ Medianæ*, & ex parte dictorum Sereniſſimorum Archiducum, Domino *Carolo Principe Comite Arenbergii*, qui de Regni Succeſſione, Nomine Sereniſſimorum Principum reſpective gratularentur dicto Sereniſſimo *Regi Angliæ*, eaque Legatione humaniſſimè ſuſceptâ, Legatiſque amantiſſimè receptis, certiores reddiri fuerunt dicti Sereniſſimi *Rex Hiſpaniarum* & *Archiduces* a ſuis Legatis de propenſa Sereniſſimi *Angliæ Regis* voluntate, nedùm ad obſervandum antiqua Fœdera, ſed alia, ſi opus foret, arctiora & firmiora ineunda; Quare ab ipſis nihil prætermittendum eſſe putârunt quo poſſet communis Reipublicæ Chriſtianæ Tranquillitas promoveri, & Populorum ſibi commiſſorum Utilitati proſpici: Et, ut quam primùm & ſedulò opus tàm pium conficeretur, Commiſſarios ſuos ac Procuratores generales ac ſpeciales conſtituerunt, cum ampliſſima facultate ad ineunda ac ſtabilienda Fœdera cum ipſo Sereniſſimo *Rege Angliæ* &c. renovandaque jamdiu intermiſſa Commercia, Pacemque ac Amicitiam perpetuò duraturam inter ipſos Principes confirmandam. ANNO 1604.

Quapropter,

Nos, *Thomas Comes de Dorſett Baro de Buckhurſt* Theſaurarius Magnus Angliæ,

Carolus Comes Nottinghamiæ Baro Howard de Effingham, Capitalis Juſticiarius & Juſticiarius itinerans omnium Foreſtarum citra Trentam, Magnus Admirallus Angliæ, & Præfectus Generalis omnium Claſſium & Marium Regnorum Angliæ, Franciæ & Hiberniæ ac Inſularum & Dominiorum eorumdem,

Carolus Comes Devoniæ Baro de Mountjoy, Locumtenens pro Sereniſſimo *Rege Angliæ* &c. in Regno ſuo Hiberniæ, Munitionum bellicarum Præfectus, Gubernator Oppidi Inſulæ, & Caſtri de Portiſmouth,

Prænobilis Ordinis Garterii Milites,

Henricus Comes Northamptoniæ Dominus Howard de Marnehill, Cuſtos & Admirallus Quinque Portuum maritimorum,

Et,

Robertus Dominus Cecill Baro de Effinden, Primarius dicti Sereniſſimi Regis Secretarius, Magiſter Curiæ Wardorum & Liberationum,

Conſiliarii è Secretioribus Conciliis Sereniſſimi *Regis Angliæ*,

Deputati & Commiſſarii pro dicto Sereniſſimo *Rege Angliæ*, ut patet ex Mandato, facto in Palatio ſuæ Majeſtatis *Weſtmonaſterii*, ſub Die nono Maii Stilo vetere, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo quarto inferiùs regiſtrando,

Johannes Velaſchius Caſtellæ & Legionis Conneſtabilis, Dux Civitatis Frienſis, Comes Hari, Dominus Villarum Villalpandi & Pedraciæ della Sierra, Dominus Domûs Velaſchiæ & ſeptem Infantium de Lara, Cubicularius Major Sereniſſimi *Philippi Tertii Hiſpaniarum &c. Regis*, ac ſuus in pertinentibus ad Statum ac Bellum Conſiliarius, ac Præſes Italiæ,

Procurator & Commiſſarius ſpecialis a *Regia Catholica Majeſtate* conſtitutus, ad prædicta & infraſcripta omnia ſtabilienda & peragenda cum ampliſſima facultate, ut patet in Mandato Regio, facto in *Valladolit* primo Die Octobris, Anno milleſimo ſexcenteſimo tertio, Manu propriâ dicti *Catholici Regis* ſubſcripto, & ſuo Sigillo regio munito, de verbo ad verbum inferiùs regiſtrando,

Et nobiſcum,

Johannes Taxius Comes Villæ Medianæ, a Cubiculo Regis, & Curſorum in Regnis & Dominiis dicti Regis Catholici Generalis Præfectus, & a Regia Catholica Majeſtate ad Tractatum Pacis nominatus,

Et *Alexander Ronidius Collegii* Mediolanenſis Juriſconſultus, & Mediolanenſis Provinciæ Senator, à nobis, Nomine Regiæ Catholicæ Majeſtatis, nominatus, & a nobis pariter, & dum properantes in Angliam, ſuperveniente invalitudine, in *Belgio* diſtineremur virtute Facultatis Regiæ nobis conceſſæ, ad ipſam Pacem interea, cum eadem Facultate & Authoritate quæ nobis tributa fuerat, tractandum, una cum dicto *Comite Villæ Medianæ*, ſubſtitutus, ut patet in Mandato, facto in Villa *Bergis Sancti Winokii*, decimo quinto Die Maii, 1604. inferiùs de verbo ad verbum regiſtrando,

Omnes Commiſſarii ex parte dicti Sereniſſimi *Regis Hiſpaniarum*,

Carolus Princeps Comes Arembergii Eques Ordinis Aurei Velleris, a Conciliis rerum Statûs, Admirallius Generalis &c.

Johannes Richardotus Eques, Secreti Concilii Præſes, & a rerum Statûs Conciliis,

Et,

Ludovicus Verreiken Eques, Primarius Secretarius & Audientiarius,

Sereniſſimorum Principum *Archiducum* Legati & Deputati, ut patet ex Mandato facto *Bruxellis*, Die duocenno Menſis Aprilis 1604. inferiùs quoque regiſtrando; Præmiſſis prius diligenti rerum omnium examine & diſcuſſione, factiſque pluribus Seſſionibus & Conferentiis,

ANNO 1604. rentiis, ac post diuturnam Disceptationem, ad Omnipotentis Dei Gloriam, totius Christiani Orbis beneficium, Subditorumque dictorum Serenissimorum Principum utilitatem & quietem, fuit per Nos conclusum, stabilitum ac concordatum prout infra continetur.

PRIMO, Conclusum, stabilitum & accordatum fuit & est, ut ab hodie inantea sit bona, sincera, vera, firma & perfecta Amicitia & Confœderatio, ac Pax perpetuò duratura, quæ inviolabiliter observetur inter Serenissimum *Regem Angliæ* &c. & Serenissimum *Regem Hispaniarum* &c. & Serenissimos *Archiduces Austriæ Duces Burgundiæ* &c. eorumque Hæredes & Successores quoscumque, eorumque Regna, Patrias, Dominia, Terras, Populos, Homines ligeos, ac Subditos quoscunque præsentes & futuros, cujuscunque conditionis, dignitatis & gradûs existant, tàm per Terram quàm per Mare & Aquas dulces, ita ut prædicti Vassalli ac Subditi sibi invicem favere & mutuis profequi officiis, ac honestâ affectione invicem se tractare habeant; cessetque inposterùm omnis Hostilitas ac Inimicitia, offensionibus omnibus, injuriis ac damnis quæ durante Bellorum incendio Partes quoquomodò percepissent, sublatis ac oblivioni traditis, ita ut inposterùm nihil alter ab altero, occasione quorumcumque damnorum, offensionum, captionum aut spoliorum, prætendere possit, sed omnium abolitio sit, & censeatur facta ab hodie in antea, omnisque Actio extincta habeatur (salvo & præterquam respect. captionum factarum a Die *vicesimo quarto Aprilis* 1603. citra, quia de illis debebit redd. rationem) abstinebuntque in futurum ab omni præda, captione, offensione ac spolio in quibuscumque Regnis, Dominiis, Locis ac Ditionibus alterutrius ubivis sitis, tàm in Terra quàm in Mari & Aquis dulcibus, nec per suos Vassallos, Incolas vel Subditos aliquid ex prædictis fieri consentient, omnemque prædam, spolium ac captionem ac damnum quod inde fiat vel dabitur restitui facient.

ITEM, Quòd nullus dictorum Principum suorumque Hæredum & Successorum quorumcunque, per se, neque per quemvis alium, contra alium & sua Regna, Patrias, Dominia quæcunque, quicquam aget, faciet, tractabit vel attentabit, quocunque in loco, sive in Terra sive in Mari, Portubus vel Aquis dulcibus, quacunque occasione vel causâ, nec alicui Bello, consilio, attentationi vel Tractatui, qui fieret vel fieri posset, in præjudicium unius contra alium, consentiet vel adhærebit.

ITEM, Quòd neutra Partium præstabit, nec præstari per aliquos suos Vassallos, Subditos, Incolásve consentiet, auxilium, favorem vel consilium directè vel per indirectum, tàm per Terram quàm per Mare & Aquas dulces, nec subministrabit nec subministrari consentiet, per dictos Vassallos Incolásve ac Subditos Regnorum suorum, Milites, Comeatum, Pecunias, Instrumenta bellica, Munitiones, vel aliquodvis aliud auxilium ad Bellum confovendum, Hostibus, Inimicis ac Rebellibus alterius Partis, cujuscunque generis sint, tàm invadentibus Regna, Patrias ac Dominia alterius, quàm se subtrahentibus ab Obedientia & Dominio alterius, renuntiabuntque præterea, prout tenore Præsentium dicti Principes ac quilibet eorum renunciavit & renunciat, cuicunque Ligæ, Confœderationi, Capitulationi & Intelligentiæ in præjudicium unius vel alterius quomodolibet factis, quæ præsenti Paci ac Concordiæ, omnibusque & singulis in ea contentis, repugnet, vel repugnare possit; easque omnes & singulas, quoad effectum prædictum, cassabunt & annullabunt, nulliusque effectus & momenti declarabunt.

ITEM, pactum ac conventum, ut iidem Serenissimi *Reges* & *Archiduces*, Subditos suos ab omni vi & injuria abstinere curent, revocentque quascunque Commissiones ac Literas, tàm Represaliarum seu de Marca, quàm Facultates prædandi continentes, cujuscunque generis aut conditionis sint, in præjudicium alterutrius Principis vel Subditorum, Subditis suis sive Incolis sive Extraneis datas & concessas, easque nullas, cassas & irritas declarent, & hoc Pacis Tractatu nullæ, cassæ & irritæ declarantur, & quicunque contravenerint puniantur, &, præter inflictam criminalem Pœnam, Subditis læsis & id requirentibus illata damna resarcire compellantur.

ITEM, Quòd attinet ad Villas *Ulissingiæ*, *Brillæ*, *Ramegen*, aliaque Fortalitia & Loca ab iis dependentia, in quibus Præsidiarii Milites dicti Serenissimi *Regis Angliæ* nunc existunt, cùm idem Serenissimus Rex, per Pacta inter *Reginam Elizabetham*, felicissimæ memoriæ, cui in Regnis Majestas sua successit, & *Ordines Provinciarum Belgii Unitarum* conclusa arctè astringi se asserat, nè aliis quàm illis qui dictas Villas oppigneraverint eas restituat, adeò ut contra easdem Transactiones (salvâ fide quam religiosè erga omnes observandam sua *Majestas* decrevit) liberum sibi non esse dicat dicta Loca restituere Serenissimis *Archiducibus*, in verbo Regio promittit se cum dictis *Ordinibus* de novo Tractatum initurum, in quo sua *Majestas* tempus competens eis assignabit, quo, cum Serenissimis *Principibus Fratribus* ipsius charissimis Pacificationum Conditiones accipiant justas & æquas; alioquin, si id facere recusaverint, Serenissimus *Rex Angliæ* inde a prioribus Conventionibus liberatus, quod justum & honorabile existimaverit de Villis statuet, cognoscentque dicti Serenissimi *Fratres sui* charissimi se officio Amici Principis non defuturum.

ITEM, Quòd idem Serenissimus *Rex Angliæ* mandabit, prout se seriò mandaturum promittit, ut *Holandiis*, aliisque Serenissimi *Regis Hispaniarum* & *Archiducum* Hostibus, suus Præsidiarius Miles, ex quacumque causa aut prætextu non serviat, suppetias ferat, Comeatum præstet, Bombardas, Pulverem tormentarium, Globos, Sal nitrum, aliave Armorum genera concedat, aut qualecunque auxilium præbeat, aut aliquid hostile contra dictos Serenissimos *Regem Hispaniarum* & *Archiduces*, eorumque Subditos faciat: quemadmodum nec, ex parte dictorum Serenissimorum *Regis Hispaniarum* & *Archiducum*, quidquam hostile contra dictos Præsidiarios Milites, vel contra Serenissimum *Regem Angliæ* vel suos Subditos fiet.

ITEM, Conventum ac stabilitum fuit & est, quòd, inter dictos Serenissimum *Regem Angliæ* & *Serenissimum Regem Hispaniæ* ac cujuslibet eorum Vassallos, Incolas & Subditos, tàm per Terram quàm per Mare & Aquas dulces, in omnibus & singulis Regnis, Dominiis ac Insulis, aliisque Terris, Civitatibus, Oppidis, Villis, Portubus ac Districtibus dictorum Regnorum & Dominiorum, sit & esse debeat liberum Commercium, in quibus ante Bellum fuit Commercium, juxta & secundùm usum & observantiam antiquorum Fœderum & Tractatuum ante Bellum, ita ut, absque aliquo Salvo-Conductu aliaque Licentia generali vel speciali; tàm per Terram quàm per Mare & Aquas dulces, Subditi & Vassalli unius & alterius Regis possint & valeant ad Regna & Dominia prædicta, eorumque omnium Civitates, Oppida, Portus, Littora, Sinus ac Districtus, accedere, intrare, navigare, & quoscunque Portus subire, in quibus ante Bellum fuit Commercium, & juxta & secundùm usum & observantiam antiquorum Fœderum & Tractatuum ante Bellum, cum Plaustris, Equis, Sarcinulis, Navigiis tàm onustis quàm onerandis, Merces importare, emere, vendere in eisdem, quantum voluerint Commeatum, resque ad victum & profectionem necessarias, justo pretio sibi assumere, restaurandis Navigiis & Vehiculis propriis vel conductis aut commodatis operam dare, illinc cum Mercibus, Bonis ac Rebus quibuscunque, solutis juxta Locorum Statuta Telonsis ac Vectigalibus præsentibus tantùm, eadem libertate recedere, indeque ad Patrias proprias vel alienas quomodocunque velint & sine impedimento recedere.

ITEM, Conventum ac pariter stabilitum fuit & est, ut liceat ad dictorum Principum Portus accedere, morari ac redire cum eadem libertate, nedum cum Navibus ad usum Comercii & Mercium convehendarum, sed etiam cum aliis suis Navigiis armatis ad hostium impetus cohibendos paratis, sive vi Tempestatis appulerint, sive ad reficiendas Naves, vel ad emendum Commeatum, modò, si sponte accesserint, numerum sex vel octo Navium non excedant, nec diutiùs, vel in Portubus vel circa Portus, hæreant vel persistant, quàm illis ad Refectionem & alia necessaria paranda fuerit necesse, nè impedimento quoquomodo sint libero aliarum amicarum Nationum Intercursui & Comercio; ubi autem de majori numero Navium armatarum agatur, tunc non nisi consulto Principe liceat ingredi, modò in dictis Portubus nihil hostiliter agant in præjudicium ipsorum Principum, sed ut Amici & Confœderati degant & conquiescant; eo semper cauto, nè, sub colore & prætextu Commercii, auxilia aliqua sive Commeatus sive Armorum, sive Instrumentorum bellicorum, sive cujusvis alterius bellici auxilii genus, ad utilitatem & beneficium Inimicorum unius vel alterius Regis, per eorum Regum Subditos, Vassallos vel Incolas quoscunque deferantur; sed quicunque hæc attentaverint acerrimis Pœnis puniantur, quibus Seditiosi ac Fidei & Pacis Infractores coerceri solent; ita ut Subditi unius in Territorio alterius non pejus tractentur quàm ipsimet Naturales in venditione & con-

trec-

ANNO 1604. tractatione suarum Mercium, tàm ratione pretii quàm aliter, sed par & æqua sit in prædictis, tàm Forensium quàm Naturalium, conditio, non obstantibus quibuscunque Statutis vel Consuetudinibus in contrarium.

ITEM, Conventum ac stabilitum fuit & est, quòd dictus Serenissimus *Rex Angliæ* prohibebit, Edictoque publico, statim post firmationem præsentium Capitulorum, publicando cavebit, nè aliquis suus Subditus, Incola vel Vassallus levabit aut transferet quoquomodò directè nec per indirectum, proprio nomine vel alieno, nec aliquam Navem aut aliud Vehiculum, vel Nomen suum accommodabit ad transferendum vel traducendum aliquas Naves, Merces, Manufacturas, vel quævis alia ex Holandia ac Zelandia in Hispanias, ac alia Regna & Dominia ipsius Serenissimi *Regis Hispaniarum* & Serenissimorum *Archiducum*, nec aliquem Mercatorem *Holandiam* vel *Zelandiam* in suis Navibus levabit ad dictas Partes sub pœna indignationis Principis & aliarum pœnarum Contemptoribus Mandatorum Regiorum indictarum; Et ad effectum, ut magis cautum sit nè fraudes sequantur ob similitudinem Mercium, præsenti Capitulo cautum est, ut Merces ex Anglia, Scotia & Hibernia advehendæ vel traducendæ ad Regna & Dominia dictorum *Regis Hispaniarum & Archiducum*, Registro Villæ seu Civitatis, ac Sigillo ex qua levabuntur obsignentur, atque ita registratæ & obsignatæ, sine difficultate aliqua aut quæstione quacunque pro Anglicanis, Scoticis & Hibernicis habeantur, & respectivè juxta obsignationem approbentur, salvâ probatione Fraudis, non retardato tamen nec impedito Cursu Mercium: illæ verò Merces quæ nec registratæ nec sigillatæ fuerint, cadant in Confiscationem, & sint, ut dicitur, de bona præda, & similiter omnes *Holandi & Zelandi* qui in dictis Navibus reperiantur possint capi & arrestari.

ITEM, Conventum est, quòd Merces Anglicæ, Scoticæ & Hibernicæ possint ex Anglia, Scotia & Hibernia, in Hispaniarum ac alia Regna dicti Serenissimi *Regis Hispaniarum*, de quibus supra, transmitti & traduci, absque solutione Vectigalis triginta pro centum nuper impositi, sed solutis tantùm Datiis & Teloniis consuetis ante impositum dictum Vectigal triginta pro centum.

ITEM, Pariter conventum est, quòd pro Mercibus quas Mercatores Angli, Scoti & Hiberni ement in Hispaniis vel aliis Regnis dicti Serenissimi *Regis Hispaniarum*, & in propriis eorum Navibus vel conductis vel commodatis ad eorum usum (exceptis tamen, ut superius dictum est, Navibus Holandorum & Zelandorum) levabunt, solvant tantùm Datia consueta ante Impositionem dicti novissimi Vectigalis triginta pro centum, modò illas Merces conducant & deferant ad Regna dicti Serenissimi *Regis Angliæ*, vel ad Portus Provinciarum dictis Serenissimis *Archiducibus* obtemperantium; Et ad finem nè Fraudes sequantur, & ne dictæ Merces ad alia Loca & Regna, & in specie in *Hollandiam & Zelandiam*, deferantur, concludum est quòd dicti Mercatores se obligabunt, tempore quo onerabunt Naves in Hispania, vel aliis Regnis & Dominiis dicti Serenissimi *Regis Hispaniarum*, quibus supra, coram Magistratibus Loci in quo Merces levabunt, de solvendo dicto Vectigali triginta pro centum, ubi dictas Merces ad alias Provincias deferant, & de consignanda Certificatione a Magistratibus Locorum obtinenda exonerationis dictarum Mercium, vel in Regno Angliæ, vel in Portubus Provinciarum sub Obedientia dictorum Serenissimorum *Archiducum* existentium, termino duodecim Mensium, quâ Certificatione exhibitâ, Obligationes prius datæ eandem Certificationem adferentibus retradentur; Quodque Serenissimus *Rex Angliæ* prohibebit statim post firmationem præsentis Concordiæ quòd nullus exportabit Merces, ex Hispaniis vel aliis Regnis Serenissimi *Regis Hispaniarum* aliunde deferendas, quàm ad Regna sua, & dictos Portus Flandriæ, sub pœna Confiscationis omnium ipsarum Mercium versus Fiscum dicti Serenissimi *Regis Angliæ*, datâ Medietate dictarum Mercium seu Valoris Notificatori, & inprimis deducto Datio triginta pro centum, quod solvetur Ministris & Deputatis Serenissimi *Regis Hispaniarum*, adhibitâ fide probationibus legitimè in Hispaniis receptis, huc in Angliam transmittendis in authentica forma.

ITEM, Quòd nullus Magistratus Villarum vel Civitatum dictorum Regnorum suorum qui Certificationes exonerationis Navium faciet fidémque de Registro Mercium dabit, nullam in ea re admittat fraudem sub pœna indignationis Principis, privationis Officii, & alia graviori arbitrio suo, eâ declaratione adjectâ, quòd ubi dicti Serenissimi *Rex* & *Archiduces* conveniant cum Serenissimo *Rege Gallorum*, vel cum alio quovis super novissimo Placarto triginta pro centum, & inter eos restituatur Commercium, tunc licebit Subditis dicti Serenissimi *Regis Angliæ* transferre suas Merces ad Regna & Dominia ejus cum quo restaurabitur Commercium absque solutione triginta pro centum, sed solutis consuetis Teloniis & Daciis ante impositionem dicti Vectigalis impositis & solvi solitis: Quod dictum est de libero dictorum Serenissimorum Regum Subditis concesso Commercio, id ipsum intelligendum etiam inter Subditos Serenissimorum Principum *Regis Angliæ, Scotiæ, Franciæ & Hiberniæ* & *Archiducum*; scilicet, ut ubique locorum se invicem amanter complecti, sibi favere, seque mutuis officiis prosequi teneantur, possintque Terrâ Marique & Aquis dulcibus, sine aliquo Salvo-Conductu, neque ullâ petitâ licentiâ generali aut speciali, ad dicta Regna, Dominia, Terras, Villas, Oppida, Civitates, Littora, Portus & Sinus quoscunque, liberè, tutè ac securè, accedere, intrare, navigare, Merces importare atque reportare, emere ac vendere in eisdem, quamdiu voluerint subsistere versari & conversari, Commeatum, Resque ad victum & profectionem necessarias, justo pretio sibi assumere, restaurandis Navigiis & Vehiculis propriis conductis aut commodatis operam dare, illinc cum Mercibus, Bonis & Rebus quibuscunque, solutis juxta Locorum Statuta Teloniis & Vectigalibus, eadem libertate recedere, Negotia sua liberè exercere, indeque in proprias aut alienas Patrias, quandocunque velint, & sine ullo impedimento, redire, modò Serenissimi *Regis Angliæ* Subditi *Holandiæ Unitorumve* Navigiis non utantur, nihil ex *Holandiæ* aut *Provinciarum Unitarum* Opificiis quocunque loco emptis aut acceptis, nihil pro quo soluta sint in *Holandia* aut *Partibus Unitis* Tributa, in Serenissimorum *Archiducum* Provincias deferant, nihilque inde eos nisi initâ Pacificatione referant, nihil quod *Holandorum* aut *Unitorum* sit in suis Navibus recipiant; aut quod suum sit *Holandicis* Navibus fidant, Nomina sua *Holandis* aut *Unitis* fraudulenter non præstent, ut si quid in eorum aliquo contraventum reperiatur id omne pro justa & licita habeatur præda: supradicta autem intelligenda, non solùm de Navibus Commercii causâ vel onustis vel onerandis, sed etiam de iis quas dicti Serenissimi Principes armatas habent & habebunt, cohibendis Hostium conatibus; ut, scilicet, iis æquè liceat eo numero quo supra, sive vi Tempestatis sint coactæ, sive Commeatu aliisve rebus emendis, sive Navibus reficiendis, eadem libertate uti appellendo, subsistendo & abeundo, modo in dictis Portubus nihil hostiliter agant, sed se honestè ac quietè, ut Amicos & Confœderatos decet, contineant, modò diutiùs vel in eisdem Portubus vel circa Portus non hæreant vel persistant quam illis ad refectionem & alia necessaria paranda fuerit necesse, nè impedimento quoquomodò sint libero aliarum Nationum Amicarum Intercursui & Commercio, ubi autem de majore numero Navium armatarum agetur non nisi consultò licebit ingredi: Quemadmodum autem iidem *Reges & Archiduces* sanctè pollicentur nihil se Subsidii bellici *alicujus* eorum Hostibus unquam laturos, ita quoque cautum est, nè eorum Subditi Incolæve, cujuscunque sint Nationis aut qualitatis, sive prætextu Intercursûs & Commercii, sive alio quocunque quæsito colore, possint eorumdem Principum, aut alicujus eorum Hostes, ullâ ratione, juvare, Pecunias conferre, Commeatum Arma, Machinas, Bombardas, Instrumenta Bello gerendo apta, aliosve bellicos Apparatus, subministrare, ut qui contra fecerint sciant in se Pœnis acerbissimis animadversum iri, ut in Fœdifragos ac Seditiosos solet animadverti.

ANNO 1604. Et quo uberiores Fructus ex hac Concordia Subditis Serenissimorum *Regis Angliæ & Archiducum* provenire possit, conventum & concludum est, dictos Serenissimos *Regem Angliæ & Archiduces* conjunctim & divisim daturos operam nè Subditis eorum ad omnes Portus, Regna & Dominia eorum via præcludatur, quominus liberè & sine impedimento cum suis Navigiis, Mercibus & Plaustris, solutis ordinariis Portoriis & Teloniis, ad omnes dictos Portus, Regna & Dominia accedere possint, eademque quando videbitur libertate cum aliis Mercibus recedere; Quod verò attinet ad antiquos Intercursûs & Commercii Tractatus, qui varii extant inter Regna tum Angliæ Scotiæque & Hiberniæ, tùm Burgundiæ Duces Principesque Belgii, quique durantibus iis Motibus sunt intermissi, varieque fortasse læsi, conventum est; idque provisionaliter, ut pristinam vim & authoritatem retineant, idemque sit utrinque eorum usus qui fuit ante motum Bellum; quod si quis, vel utrinque vel ab alterutra parte, allegetur Excessus, aut conquerantur Subditi Pacta non servari,

ANNO 1604. onerave sibi imponi solito graviora, committentur utrinque Deputati qui conveniant &, adscitis si fuerit opus Mercatoribus earum rerum gnaris, amicè tractent, eaque bonâ fide restaurent ac restituant, quæ, vel injuria Temporum vel corrupto usu, collapsa aut immutata reperientur; Et quia Jura Commercii, quæ ex Pace consequuntur infructuosa reddi non debent, prout redderentur si Subditis Serenissimi *Regis Angliæ*, dum eunt ac redeunt ad Regna & Dominia dictorum Serenissimorum *Regis Hispaniarum* & *Archiducum*, & ibi ex causa Commercii vel Negotii moram trahunt, eis molestia inferatur ex causa Conscientiæ, ideo ut Commercium sit tutum & securum, tàm in Terrâ quàm in Mari, dicti Serenissimi *Rex Hispaniarum* & *Archiduces* curabunt & providebunt nè, ex prædicta causa Conscientiæ, contra Jura Commercii molestentur & inquietentur, ubi scandalum aliis non dederint.

ITEM, Quòd ubi contingat aliqua ex Bonis & Mercibus prohibitis, ex Regnis & Dominiis Serenissimorum *Regum* aut *Archiducum* prædictorum, per Subditos unius vel alterius, exportari vel extrahi, quòd eo casu Persona solummodò delinquens pœnas incurrat, & Bona tantùm prohibita Fisco cedant.

ITEM, Quòd Bona morientium Subditorum in Regnis & Provinciis alterutrius conserventur suis Hæredibus & Successoribus, salvo Jure Tertii.

ITEM, Quòd Concessiones & Privilegia indulta, per ipsos Principes, Mercatoribus Regnorum utriusque advenientibus ad eorum Regna, & quæ, ob Bellum cessaverunt, omninò revivisçant & suum sorciantur effectum.

ITEM, Si contingat posthac (quod Deus avertat) ut dissidentiæ inter Serenissimos *Reges Angliæ* & *Hispaniarum* aut *Archiduces* oriantur, quo periculum esse possit nè Commercii Intercursus interrumpatur, tùm ut Subditi hinc inde ea de re ita admoneantur, ut sex Menses a tempore Monitionis habeant ad transportandas Merces suas, nullâ interea arrestatione, interruptione, aut damno Personarum aut Mercium suarum faciendis vel dandis.

ITEM, Quòd nullus Principum prædictorum Naves Subditorum alterius, in Portubus vel Aquis suis existentes, detineat aut demoretur, ad Belli apparatum aliudve Servitium in præjudicium Dominorum, nisi prius admonito Principe ipsorum ad quos Naves pertineant, eoque etiam consentiente.

ITEM, Conventum est quòd si, durantibus Pace & Amicitiâ, aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terram, Mare vel Aquas dulces, per aliquos ipsorum Principum, Hæredum & Successorum Vassallos, Subditos aut Alligatos, aut eorum Alligatorum Hæredes seu Successores in hiis Amicitiis comprehensorum Subditos vel Vassallos, fuerit attentatum, actum aut gestum, nihilominus hæc Pax & Amicitia in suis viribus & effectu permanebunt, & pro ipsis attentatis solummodò punientur ipsi attentantes ac damnificantes & non alii.

ITEM, Quòd Captivi in Bello facti ex utraque parte, etiamsi sunt ad Triremes dampnati, liberè hinc inde relaxentur & dimittantur, solutis tamen Expensis Victûs ab hiis qui in Triremibus non sint, & soluto Litro ab hiis qui de eo prius convenerint.

ITEM, concluſum est, quòd omnes Actiones Civiles, quæ tempore Belli cepti vigebant & subsistebant, possint adhuc exerceri, non obstante lapsu temporis, durante Bello, ita ut quamdiu Bellum duravit nullum censeatur iis præjudicium illatum, salvis hiis quæ in Fiscum pervenerunt.

ITEM, Quòd si moveatur aliqua Controversia in Regnis & Dominiis unius vel alterius, per alium quemcunque non Subditum, occasione captionum & spoliorum, remittatur ad suum Judicem in Territorio illius Principis contra cujus Subditum vel Subditos agetur.

ITEM, Quòd si *Hollandi* ac cæteri *Status Confœderati* voluerint Pacificationum Conditiones accipere, cum *Serenissimis Archiducibus* eorumve Successoribus, Medio *Serenissimi Regis Angliæ*, dicti *Serenissimi Archiduces* & Successores libenter semper audient quicquid proponetur, & optabunt ut operâ dicti *Serenissimi Regis Angliæ* illi æquas accipiant Conditiones, cognoscentque quantum Auctoritati dicti *Serenissimi Regis Angliæ* Fratris sui Charissimi tribuant.

ITEM, Concluſum & stabilitum fuit, quòd in præsenti Tractatu Pacis comprehendantur Adherentes Amici & Confœderati ipsorum Principum,
Videlicet,

Ex parte *Serenissimi Regis Angliæ* &c. ANNO 1604.

Rodulphus Romanorum Imperator cum *Archiducibus Austriæ*, & *Electoribus Imperii*, simulque *Status* & *Civitates Imperii*,
Dux Lotharingiæ,
Dux Sabaudiæ,
Duces Brunsuicenſis, *Lunenburgenſis*, *Mekelburgenſis*, *Wirtembergenſis*,
Lantgravius Heſſiæ,
Marchio de Baden,
Dux Pomeraniæ,
Princeps de Anhalt Comes Frisiæ Orientalis,
Cantones Helveticorum & Griſonum;
Civitates Maritimæ Hanſeaticæ.
Rex Chriſtianiſſimus,
Rex Poloniæ & Sueciæ,
Rex Daniæ,
Dux & Reſpublica Veneta,
Dux de Holſtein.
Et,
Dux Hetruriæ.

Ex parte *Serenissimi Regis Hispaniarum & Archiducum*.

Rodulphus Romanorum Imperator ejusque Fratres, & alii *Principes Austriæ Archiduces*,
Principes Imperii Electores Civitateſque & Status Imperio obedientes,
Rex Galliæ,
Rex Poloniæ & Sueciæ,
Rex Daniæ,
Dux & Reſpublica Veneta,
Dux Sabaudiæ,
Dux Bavariæ,
Dux Cliviæ,
Dux Holſtein,
Dux Lotharingiæ,
Dux Parmæ & Placentiæ cum Fratre suo Cardinale,
Epiſcopus & Provincia Leodienſis,
Dux Florentiæ,
Dux Mantuæ,
Dux Mutini & Regii,
Dux Urbini,
Ligæ & Cantones Helvetiæ & Griſones,
Civitates Hanſeaticæ,
Comites Friſiæ Orientalis (sine tamen præjudicio Juris per *Regem Hispaniarum & Archiduces* prætensi super eorum Statibus)
Dux & Reſpublica Genuenſis,
Reſpublica Lucenſis,
Caput Domûs Columniæ,
Princeps Doriæ,
Caput Domûs Urſinæ,
Dux Sermonetæ,
Dominus de Monacho,
Comes de la Mirandula,
Marchio Maſſæ,
Comes de Sala,
Comes de Colorno.

ITEM, Concordatum & concluſum est, quòd dicti *Serenissimi Jacobus Angliæ Rex &c. Philippus Hispaniarum Rex &c. Albertus & Isabella Clara Eugenia Archiduces &c.* omnia & singula Capitula, in præsenti Tractatu conventa & stabilita, sincerè ac bonâ fide observabunt, per suosque Subditos & Incolas observari ac custodiri facient, neque illis directè vel indirectè contravenient, aut per suos Subditos & Incolas ut contraveniatur directè vel indirectè consentient, omniaque & singula ut supra conventa per Literas Patentes manibus suis subscriptas, & magnis Sigillis suis sigillatas ratificabunt, authorisabunt & confirmabunt, in sufficienti & valida ac efficaci forma conceptas & confectas, primâ occasione tradent tradive facient bonâ fide realiter & cum effectu, similemque Promissionem de observandis omnibus & singulis præmissis in verbo Regis & Principis, & etiam præstito Juramento, tactis Sacrosanctis Evangeliis facient, cùm ab alterâ parte fuerint ad id requisiti, curabunt etiam *Reges & Archiduces* prædicti præsentem Pacem & Amicitiam Locis consuetis publicari quam primùm commodè fieri poterit.

Sequuntur

ANNO 1604.

Sequuntur Commissionum & Mandatorum Tenores.

Jacobus Dei Gratia Rex Angliæ &c. omnibus ad quos &c. Salutem.

Notum facimus quòd cum Nos, a nativitate nostra, & primo in Regnum nostrum Scotiæ introitu, non solùm concordi Pace infra Regni ejusdem viscera, sed etiam cum Regibus, Principibus ac Rebuspublicis Christianis extra nostra Dominia, DEI OPTIMI MAXIMI beneficio, hactenus feliciter potiti fuerimus, ejusdem tamen Pacis fructus, post adeptam hujus Regni Possessionem, efficaciùs percepimus, quandoquidem ex eadem Pace quâ cum omnibus Christianis Principibus in Persona nostra prius fruebamur, post nostrum in hoc Regnum Angliæ adventum, ad Populum nostrum hic degentem Tranquillitatem universim adduximus, Populoque diuturnis Bellis & Dissentionibus cum aliis Christianis Regibus & Principibus, & nominatim, cum Fratribus Serenissimo *Philippo*, ejus Nominis Tertio, *Rege Hispaniarum*, ac Serenissimis *Alberto* & *Isabella Clara Eugenia Archiducibus Austriæ*, implicato ac involuto, Concordiam & Quietem conciliavimus, adeò ut citiùs in Regnum hoc nostrum non venerimus, quàm a Charissimis Fratribus nostris Invitatione honorificâ, cum finceris Gratulationibus refertâ de nostra justa & pacifica in Regnum Successione, tùm etiam Declaratione & Assecuratione munitâ, de voluntate eorumdem propensa ac proclivi ad Pacem Amicitiamque, quas hactenus Nos mutuò coluimus, & quas a Parentibus & Antecessoribus nostris respectivè suscepimus & observavimus, nunc etiam confirmandas & firmiter stabiliendas receperimus; hiis igitur adductì, & Christianâ insuper Regiáque curâ, quam ad Pacem cum omnibus Christianis Principibus & speciatim cum Charissimis *Fratribus* prædictis libenter favemus & amplectimur, permoti, tàm Christiani Officio quàm Regis Munere obstringi; nos existimavimus non solùm ad Pacem ac Amicitiam antiquam continuandam, sed ut obicibus ac impedimentis etiam quibuscunque amotis, ad maturè providendum nè quidquam posthac oriri possit quod Pacis Amicitiæque conservationi, unde Populus fructus uberimos facile percipiet, obstare quoquomodò valeat; atque huic, post Deliberationem congruam, frequentesque de hiis Negotiis cum Charissimis *Fratribus* Intelligentiarum Intercursus, tandem inter Nos conventum & constitutum extitit de amicabili Consultatione Tractatu & Conventu infra Regnum nostrum Angliæ habendis, ad conferendum, tractandum & concludendum de & super omnibus & singulis Rebus, Materiis ac Negotiis, quorum Tractatio, Expeditio & Conclusio necessariæ quoquomodò fuerint perimplendum & debito modo terminandum, tanti ponderis & momenti opus, quod ad Dei Gloriam, Christiani Orbis Pacem, Regum Christianorum Fratrumque Amicitias, ac denique ad Subditorum nostrorum, in Dominiis respectivè nostris inhabitantium, commodum inæstimabile tendit & plurimùm conducit;

Idcircò,

Sciatis quòd Nos, de fidelitate, industria & provida circumspectione,

Prædilectorum & Fidelium Consanguineorum nostrorum, *Thomæ Comitis de Dorset* Baronis de Buckhurst Thesaurarii Magni Angliæ,

Caroli Comitis Nottingamiæ Baronis Howard de Effingham, Capitalis Justiciarii & Justiciarii itinerantis omnium Forestarum Chasearum, Parcorum, Warrennarum citra Trentam, Magni Admiralli nostri Angliæ, ac Præfecti Generalis Classium & Marium Regnorum Nostrorum Angliæ & Hiberniæ, ac Insularum & Dominiorum eorumdem,

Caroli Comitis Devoniæ Baronis de Mountjoy, Locumtenentis Regni nostri Hiberniæ, Munitionum bellicarum nostrarum Præfecti, Gubernatoris Oppidi, Insulæ & Castri de Portsmouth,

Prænobilis Ordinis Garterii Militum ac Consiliariorum nostrorum,

Nec non,

Henrici Comitis Northamptoniæ Domini Howard, Baronis de Marnehill, Custodis & Admiralii Quinque Portuum maritimorum,

Ac,

Prædilecti & fidelis nostri, *Roberti Domini Cecill* Baronis de Essingden Primarii Secretarii nostri, Magistri Curiæ nostræ Wardorum & Liberationum,

Consiliariorum nostrorum,

Plurimùm confidentes,

Assignavimus eos omnes, vel eorum quatuor vel tres, nostros veros & indubitatos Procuratores generales & speciales, ad conveniendum, communicandum & tractandum, infra hoc Regnum nostrum Angliæ, cum Oratoribus, Commissariis, Deputatis seu Procuratoribus, tàm præfati Serenissimi *Hispaniarum Regis* Fratris nostri charissimi, quàm prædictorum charissimorum etiam Fratrum Serenissimorum, *Archiducum Austriæ* ac *Ducum Burgundiæ* &c. Potestatem similem sufficientem & plenum Mandatum a dictis Principibus respectivè habentibus, de & super omnibus & singulis Differentiis, Querelis, Quæstionibus, Litibus, Injuriis, Hostilitatibus, Spoliis, Arrestis & Gravaminibus quibuscumque hincinde illatis, unà cum suis circumstantiis emergentibus, incidentibus, dependentibus & connexis,

Nec non de Amicitia, Concordia, Confœderatione inter Nos & Successores nostros, ac Regna & Dominia nostra, ac Subditos Alligatos & Confœderatos nostros, ac alios Nobis Adhærentes, & præfatos *Regem* & *Archiduces* Hæredes & Successores suos, atque Loca & Dominia sua, Subditosque Alligatos suos, & alios illis Adhærentes,

Ac etiam de Renovatione & Redintegratione Commerciorum, ac amicabili Intercursu mercandizandi inter Nos, Hæredes & Successores nostros, Regna, Terras & Dominia nostra quæcunque, ac Subditos, Alligatos, Confœderatos nostros, aliosque Nobis Adhærentes quoscunque, ac dictos *Regem* & *Archiduces* Hæredes & Successores suos, atque Loca & Dominia sua, Subditosque Alligatos suos, & illis Adhærentes;

Dantes & concedentes eisdem quinque, quatuor aut tribus eorundem, plenam & omnimodam Authoritatem & Potestatem, Nomine nostro, tractandi, conveniendi, pacisci, transigendi & concludendi sub illis Pactis, Modis, Formis, Conditionibus, Conventionibus & Securitatibus, quæ ad firmitatem, validitatem, robur & perpetuitatem bonæ & sinceræ Pacis & Concordiæ ac Intercursûs Subditorum respectivè nostrorum, videbuntur expedire,

Literas etiam & Scripta super iisdem Conventis & Conclusis tradendi, ac consimiles Nomine nostro petendi;

Necnon ad aliam Dietam sive Conventionem, prout conveniens & opportunum ipsis videbitur, prorogandi & continuandi: ac generaliter cætera omnia, Nomine nostro, faciendi & petendi, quæ circa præmissa necessaria videbuntur aut quomodolibet opportuna, atque tanti Negotii qualitas requiret, etiamsi talia essent quæ Mandatum requirerent magis speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, Nos, pro Nobis, Hæredibus & Successoribus nostris, firma, rata & grata habituros quicquid a dictis Commissariis, Deputatis & Procuratoribus nostris, vel eorum quatuor aut tribus concludi & conveniri contigerit; & insuper confirmaturos, per Literas nostras Patentes, ea quæ ab ipsis sic pacta, conventa & concluса fuerint, neque illis quoquomodò directè vel indirectè, quovis quæsito colore vel prætextu, contraventuros; omni dolo, fraude & exceptione penitùs semotis.

In cujus rei testimonium præsentes Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Dat. apud *Palatium nostrum Westmonasterium* decimo nono Die Maii, Anno Domini & Redemptoris nostri millesimo sexcentesimo quarto, & Regni nostri Angliæ, Franciæ & Hiberniæ secundo, & Scotiæ tricesimo septimo.

Per ipsum Regem.

CAREW.

ANNO 1604.

Don Phelippe, por la Gratia de Dios, REY *de Castilla, de Leon, de Aragon, de las dos Sicilias, de Jherusalem, de Portugall, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valentia, de Gallicia, de Mallorca, de Sevilla, de Zerdena, de Cordoua, de Corzega, de Murcia, de Jaen. de los Algarues, de Algezira, de Gibraltar, de las Islas de Canaria, de las Indias* Orientales y Occidentales, *Islay y Tierra firme, de Mar Oceano*; ARCHIDUCQUE *de Austria*, DUQUE *de Burgogna y de Milan, Conde de Absburg, de Tyrol, y de Barcelona*, SENOR *de Vizcaya y de Molina* &c: Por quanto el *Serenissimo Rey de Inglaterra, Escosia y Irlanda*, de mas de la Amiscad y buena Correspondencia, que ha tenido con miguo y yo con el por lo passado se ha conozido, que con zelo del Bien publico, desseo que se continue la dicha Amiscad y que para mas segu-

ANNO 1604. ridad della se assiente una Paz firme, entre Nos otros y nuestros Reynos y mutandose, tan bien a esto la instantia que sobre lo mismo me han hecho los *Serenissimos Archiduque Alberto* y *Infanta Donna Ysabel* mis *Hermanos Sennores* de los Payses Baios, con su gran zelo del Bien publico, yo por que ninguna cosa que toque a el se dexe de encaminar prefiriendola a los de mas respectos y entereses, que se puedan a trauesar por grandes y graues que sean, por que se consiga la quietud publica, servicio de nostro Sennor, y bien de la Christiandad, y de nostra sancta Fee Catholica, que d'este Tratado se puede esperar, mediante el favor de Dios, siendo servido de inspirar a todos como puede he resuelto que el *Condestable de Castilla*, mi primo de los mis Conseios Stado y Guerra, y Presidente de mi Conseio supremo de Italia, vaya a tratar de la dicha Paz con el dicho *Serenissimo Rey d'Inglaterra, Escozia y Irlanda*, en la forma que meior le pareciere para el buen fin della como quien tan a certadamente, lo sabra hazer por tanto en virtud de la presente poder al dicho *Condestable* poder y facultad tan ampla cumplida y bastante como en tal caso se requiere, para que, por mi y en mi nombre, pueda tratar y hazer, tratar, capitular y asentar una Paz firme, estable y duradera con el dicho Rey en la forma y manera y con las Condicoes que mas convenientes fueren y a el le parecieren, esperando que seran tales que se consigna el servitio de miestro Sennor, y biende la Christiandad, como queda dicho y se estableisca entre nostras Coronas Reynos y Subditos buena y verdadera Amistad y Correspondentia, y prometo y doy mi Fee y palabra Real, de que estare y passare por todolo que en razon desto el dicho *Condestable de Castilla* capitulare y concluyere, y que lo terne por firme, estable y valedero, y lo complire puntualmente sin falta in diminution alguna y inutamente Me obligo a que ratificare y aprovare en spcial forma con los Juramentos y de mas requisitos necessarios, que en semeiantes casos se acostumbran, lo que assi asentare y capitulare, en virtud deste Poder, y para firmeza dello mande despachar la presente firmada de mi mano, y sellada con mi Sello.

Dada en *Valladolid* a primo d'Octobre, de mill y sieiscientos y tres Annos,

Subscriptum,

YO EL REY.

Et Inferius,

Por Mandato del *Rey nuestro Sennor*,

Et signatum,

ANDROS DE PRADA,

Cum Sigillo Regio superimpresso.

Juan Fernandes de Velasco Condestable de los Reynos de Castilla y de Leon, Camarero mayor del Rey nostro Sennor, y su Copero mayor de sus Conseios d'Estado y Guerra, y su Presidente d'Italia, Duque de la Civdad de Frias, Conde de Haro, Conde de Castilnovo, Sennor de las casas de Velasco, y de la de los siete infantes de lara, y de las Villas de Villalpando, y Pedraze de la Sierra &c. Hamendo conferido en mi Persona la Magestad del Rey Catholico de Spanna nostro Sennor *Don Felippe Tercero* todo su poder y auctoridad en ampla forma para tratar y hazer Tratar una buena, firme, estable y duradera Paz con la *Majestad del Rey d'Inglaterra, Escosia y Irlanda* conquien si empre ha tenido la Magestad del Rey nostro Sennor muy buena Correspondentia y Amistad, el qual Poder esta firmado de su Real mano.

Fecho en *Valladolid*, a primero de Octobre de Anno passado de 1603.

Y su Tenor es el que se signe,

Don Felippe, por la Gracia de Dios, *Rey de Castilla, de Leon, de Aragon &c. ut supra*, y siendro necessario transferir y sostituir el dicho Poder en otros, por aver yo llegado a estos Estados de Flandes, con falta de salud yno hallar me por agera para continuar el vaie y ser tan conviniente, que sin perder tiempo se pouga en execution la volundad y justo desseo de sus Magestedes para el bien universal y servicio de ambos, he accordade que el Sennor *Conde de Villa Mediana Don Juan de Tassis*, Gentilhombre de la Camara del Rey nostro Sennor, y su Diputado a la dicha Negociacion, y mutamenter *Alexandro Robida* Senador de Milan, Diputado por mi al mismo effecto en su Real nombre en el de su Magestad, y en el mio traten y capitulen y esta blescan una firme, estable y duradera Paz entre las dichas Magestades y sus Reynos en la forma y manera quien les pareciera conviniente, para lo qual, en virtud de la auctoridad queme ha conzedido su Magestad, les doy todo el poder y facultad que tengo y se requiere y prometo, con la Solemnidad y Juramento necessario, que su Magestad tendra y tendre yo por firme estable y valededero quando por los dichos *Conde de Villa Mediana* y Senador *Alexandro Robida* se concluyere y esthableciere, y que lo aprovara y ratificara su Magestad, y lo aprovare y ratificare yo puntualmente y sin diminucion in alteracion alguna y assi en fee y firmza de todo lo sobredicho vala, presenté firmada de mi mano y sellada de mis Armas.

ANNO 1604.

Fecha en *Bergues St. Vinox*, a 15. de Mayo 1604.

Subscriptum,

J. DE VELASCO *Condestable.*

Et inferius,

Por Mondado de su Ex.

Et signatum,

FERMIN LOPES.

Et sigillatum Sigillo dicti Conestabilis.

Albert, *& Isabel Clara Eugenia Infanté d'Espagne*, par la Grace de Dieu, ARCHIDUCQS *d'Austrice*, DUCS *de Burgoigne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gueldres*, CONTES *de Habsburg, Flandres, d'Artois, de Bourgoigne, de Thirol*; PALATINS *& de Hannau de Hollande, de Zelande, de Namur, de Zutphen*, MARQUIS *de St. Empire de Rome*, SEIGNEUR *&* DAME *de Frise, de Malines, des Cite, Villes & Paiis de Uitrecht d'Overyssell & de Gruninge*, a tous ceux qui ces presentes verront, Salut.

Comme l'este passée & tost apres le trespas de la *Royne d'Angleterre* nous y envoyasmes nostre Treschier & Foyal Cousin Chivalier de l'Ordre de la Thoyson d'Or de nostre Counseil d'Estat, Admirall de la Mer le Prince *Comte d'Aremberg* &c. pour de nostre part visiter Treshault, Tresexcellent & Trespuissant Prince le *Roy d'Angleterre d'Escosse & d'Irlande*, & luy conjouyr son Advenement a ceste nouvelle Couronne, & que sur les practiques qui se meurent en communes & privées devises le dit Seigneur *Roy d'Angleterre* monstra toute bonne intention en nostre endroit & volunte, de non obstant ce qui s'estoit passe du temps de la dite feue Royne vivre en Paix & avec Espaigne & avec Nous, comme il a tousjours faict estant *Roy d'Escosse*, & que luy ayant nostre dit Cousin le *Comte d'Aremberg* asseure qu'avions la mesme inclination, & declaire estre contens non seulement de confirmer les anciens Traittez des Couronnes d'Angleterre & d'Escosse avec Nous & noz Estats & Paiis, mais aussi de traicter une nouvelle & plus firme Amitie que du passe, ce que le dit Seigneur *Roy d'Angleterre* de mesme a monstre desirer, pourveu qu'Espaigne aussi y entrevint, pour plus grande asseurance de toutes les parties, & plus grand repos de la Chrestiente, en suyte de quoy en avons adverti & requis Treshault, Tresexcellent & Trespuissant Prince *le Roy nostre Treshonore Seigneur & Frere*, le quel considerant que par le Trespas de la dicte *Royne* venoyent a cesser les occasions de Guerre, que des quelques Annees au paravant y avoit eu entre Espaigne & Angleterre, meu tant de noz Prieres que de la demonstration que le dit *Seigneur Roy* a fait d'une si bonne & cordialle volunte, a envoye par deca nostre Treschier & Tresayme Cousin *le Conestable de Castille* des Conseils d'Estat & de Guerre de sa Majeste & Præsident du Conseil Supreme d'Italie &c. pour, de sa part & en son Royal Nom, aussi fayre entendre au dit *Seigneur d'Angleterre* la bonne & syncere intention que sa Majeste a de continuer de vivre en Paix avec Luy, & d'entendre a l'es-

ANNO 1604. l'eſtroicte obſervacion & entretenement des anciens Traictez de Paix & Entrecours, que, juſques a ces dernieres alterations advenues du temps de la dite feue *Royne*, ont eſte inviolablement obſerve entre les Couronnes d'Eſpaigne & celles d'Angleterre & Eſcoſſe, meſme ſi beſoing fut traitter, capituler & accorder avec le dit *Seigneur Roy d'Angleterre* ou ſes Deputes & Ambaſſadeurs tout ce que pourroit eſtre neceſſaire pour la meilleure intelligence & confirmation d'iceulx Traictez, ſelon que le dit *Seigneur Roy d'Angleterre*, a monſtre & faict entendre le deſirer, & d'aultant qu'il eſt notoyre a tout le monde que la choſe Nous touche pareillement comme Princes & Seigneurs Soveraigns des Païis & Eſtats de par deca, Nous avons trouve convenir d'y envoyer, quant & quant noz Ambaſſadeurs pour ſemblablement entrevenir & traitter de noſtre part & coſte, au meſme effect afin que le tout ſe puiſſe faire, conclure & eſtablir au commun repos, prouffit & quietude de tous,

Scavoir fayſons que, pour la bonne cogniſſance qu'avons de nos Treſchier & Feaulx noſtre dit Couſin *le Prince Conte de Arenberg*, Meſſieurs *Joban Richardot Chivalier Seigneur de Barly*, Chief Preſident de noſtre Conſeil Prive, & noſtre Conſeillier d'Eſtat & Loys Verreyken, auſſi Chivalier noſtre Audiencier & Premier Secretaire, avons iceulx commis & depute, commettons, deputons, par ces Preſentes, pour fayre de noſtre part tout ce que beſoing ſera pour l'eſtroicte obſervacion & entretenement dez anciens Traittez de Paix & Entrecours, meſmes ſi beſoing fut en capituler de nouveaulx, & accorder avec le dit Seigneur *Roy d'Angleterre*, ou ſes Deputes, tout ce que pourroit eſtre neceſſaire pour la meilleure intelligence & confirmacion d'iceulx Traictes, tout ainſi & en la meſme forme & maniere comme Nous meſmes fayre pourrons en perſonne ſi preſens y eſtions, a quoy Nos les authoriſons par ces dits Preſentes, ja coit que il y euſt choſe qui requiſt Mandement plus ſpeciall ques ces preſentes n'eſt exprime; Et tout ce & chaſcune choſe apart qu'ils auront ainſi fait, capitule & accorde a l'effect que dict eſt, Nous promettons, en foy & parole de Princes Souverains & ſoubs noſtre Honneur & Obligacion de tous & ſinguliers noz Biens, preſens & advenir, de tenir & avoir pour agreable, ferme & ſtable a tous jours, ſans jamais y aller au contraire, directement ou indirectement, meſmes deſmaintenant pour lors que les choſes dictes ſeront faites nous les lovons, approvons & ratifions par ces dites Preſentes, en la plus ample & ſpecialle forme que fayre ſe peult, por la deue obſervacion, entretenement & execucion de tout ce qu'y ſera fait, conclu & arreſte en vertu deſtuy noſtre Pouvoir,

En teſtimoing de ce Nous avons ſigne ces dites preſentes de noz Noms & y faict mettre noſtre Seel.

Donne en noſtre *Ville de Bruxelles*, le 12. Jour d'Avril, l'An de Grace 1604.

Ainſi ſoubſcripts,

Y ALBERT A ISABEL.

Et ſur le Reply,

. PAR LES ARCHEDUCQUE,

Et ſigne,

A DE LA LOO.

Et ſont les dictes Lettres ſeellees du Grand Seel de leurs Alteczes de Cyre vermeille pendant a double Queue.

Et ita prout ſupra fuit per Nos ſupraſcriptos & infra ſcriptos Legatos, Procuratores & Commiſſarios tractatum, ſtabilitum & concluſum, virtute dictarum noſtrarum Commiſſionum, & in omnium & ſingulorum fidem Manibus noſtris propriis ſubſcripſimus.

Londini, Die decimo octavo Auguſti Stilo vetere, & Die vigeſimo octavo ejuſdem Menſis Stilo novo, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo quarto.

THO. DORSET,

NOTINGHAM,

DEVONSHIERE,

ANNO 1604.

H. NORTHAMPTON,

RO. CECYLL.

JOHN DE VELASCO *Conſtable*,

EL CONDE DE VILLA MEDIANA,

ALEXANDER ROINDIUS,

CHARLES PRINCIPE COMTE D'ARENBERG *Præſes*.

RICARDOTUS VERREYKHEN.

Nos omnia & ſingula dicti Tractatûs Capitula ſupraſcripta, per *Noſtros* & dictorum *Hiſpaniarum Regis* & *Archiducum Auſtriæ Ducum Burgundiæ* Fratrum & Conſanguineorum noſtrorum Commiſſarios prædictos, conventa, concordata & concluſa, & omnia & ſingula ſuperinde in ſiſdem contenta & ſpecificata, rata, firma & grata habentes, ea omnia & ſingula, pro Nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, quatenus Nos aut Hæredes, Succeſſores vel Subditos noſtros concernunt aut concernere poterunt, acceptamus, approbamus, ratificamus, ac inviolabiliter, firmiter, benè & fideliter tenebimus, obſervabimus & adimplebimus, & cum effectu faciemus ut in dictis Capitulis continetur, & per Subditos noſtros ac Regnorum noſtrorum Incolas teneri, obſervari & adimpleri cum effectu faciemus, nec eis directè vel per indirectum per nos contraveniemus, nec per Subditos noſtros & Regnorum noſtrorum Incolas contravenire directè vel per indirectum conſentiemus, & ita bonâ fide & in verbo Regio promittimus per præſentes.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & teſtimonium, hiis præſentibus Literis noſtris; Manu noſtrâ propriâ ſubſcriptis, Magnum Sigillum noſtrum apponi facimus.

Datum apud *Weſtmonaſterium* decimo nono Die Auguſti, ſecundùm Computationem Eccleſiæ Anglicanæ, Anno Domini milleſimo ſexcenteſimo quarto, & Regnorum noſtrorum Angliæ, Franciæ & Hiberniæ ſecundo, & Scotiæ triceſimo octavo.

Per ipſum Regem.

CAREW.

II.

Tractatus Commerciorum inter HENRICUM IV. *Regem Franciæ*, & JACOBUM I. *Regem Magnæ Britanniæ concluſus. Dat. apud Palatium Weſtmonaſterii d.* 25. *Aprilis Anno* 1606. [RYMER Fœdera, Conventiones &c. Tom. XVI. pag. 645. 1606. 25. Avril.

REX univerſis & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm quidam Tractatus ad veterem Amicitiam perpetuandam, inter *Nos* & chariſſimum Fratrem noſtrum, *Henricum Quartum Regem Chriſtianiſſimum*, & pro magis commodo inter Subditos noſtros Commercio firmando, per, fidelem & dilectum noſtrum, *Thomam Parry*, Militem, nuper Legatum noſtrum in Francia reſidentem, Commiſſarium & Deputatum noſtrum, ex una parte, & per egregios & magnificos Viros, *Andream Heraldum Dominum de Maiſſe & de Beleſbat*, ac *Johannem de Thumery Dominum de Boiſſiſy* Conſiliarios Statûs, & in Secretiori *Chriſtianiſſimi Regis* Fratris noſtri Chariſſimi Concilio, Commiſſarios ſufficienter deputatos ex altera parte, auctoritate & virtute Commiſſionum, a nobis & dicto Fratre noſtro eis reſpectivè conceſſarum (quarum Tenores eis deſcribuntur) jampridem conventus, concordatus & concluſus fuerit, ſub eo qui ſequitur tenore verborum;

IN DEI PRÆPOTENTIS OPTIMI MAXIMI NOMINE notum ſit univerſis & ſingulis, quòd cum *Henricus Quartus*, Dei Gratiâ, *Francorum & Navarræ Rex Chriſtianiſſimus*, & *Jacobus Magnæ Britanniæ & Hiberniæ*, eadem Dei Gratiâ, *Rex Sereniſſimus*, mutuam quæ inter illorum Majeſtates intercedit Amicitiam & Intelligentiam continuare, eandemque auctiorem

ANNO 1606.

tiorem indies atque firmiorem reddere, ſummoperè ſtudeant & deſiderant, Regnorumque ſuorum bonum & commodum utrinque procurare, idque in illis etiam rebus nominatim quæ ad mutuum inter eorum Subditos Commercium ſpectant, ut ſummâ tùm libertate tùm ſecuritate inter ſe negotiari & Commercia invicem excercere poſſint; denique ut omnibus, tàm præſentibus quàm impoſterùm quocumque tempore emergentibus in dicto Commercio difficultatibus, opportuno remedio ex bono & æquo occurrant, atque ea potiſſimùm de cauſa uterque Princeps Deputatis & Miniſtris ſuis Negotium hoc tractandum demandârunt & commiſerint,

Rex, nimirùm, *Chriſtianiſſimus*,

Nobis *Andreæ Huraldo Domino de Maiſſe & de Belesbat*, & *Johanni de Thumery Domino de Boiſſiſy*, Conſiliariis Statûs, & in Secretiori Chriſtianiſſimæ Majeſtatis ſuæ Concilio, ſuis Commiſſariis & Deputatis, cum ſufficienti ad hoc Commiſſione Mandato & Poteſtate Literis Patentibus, Manu Regiâ & Magno Regni Sigillo munitis,

Rex, verò *Magnæ Britanniæ* &c.

Nobis *Thomæ Parry* Militi, ſuæ Majeſtatis apud *Chriſtianiſſimum Regem* Oratori & Commiſſario Deputato, cum idonea & ſufficienti Commiſſione Poteſtate & Mandato, prout ex Tenore noſtrarum ex utraque parte Commiſſionum & Mandatorum, nobis a dictis noſtris Principibus reſpectivè datorum, quorum tranſcripta in fine hujus præſentis Tractatûs ad verbum inſeruntur, apparebit, Nos dicti Commiſſarii, dictorum noſtrorum Principum Nomine, convenimus, tractavimus & concordavimus de Capitulationibus, Pactis & Articulis qui ſequuntur, ſub Majeſtatum ſuarum beneplacito & voluntate.

PRIMO, Conventum & concordatum eſt quòd, per nulla Pacta, Conventiones, Articulos ſive Capitula in præſenti Tractatu contenta, ullo modo a præcedentibus Tractatibus receſſum cenſebitur, ſed ut ea nichilominus maneant in ſuo priſtino robore, firmitate & vigore, niſi quatenus illis per præſentem Tractatum derogatum eſt.

QUINETIAM, ut magis confirmetur & augeatur, inter Principes prædictos, Amicitia & Intelligentia, ulteriùs conventum & concordatum eſt, quòd, per univerſas Provincias, Civitates, Portus, & Stationes Navales, in utriuſque Principum Regnis & Dominiis, mandabitur ut Subditi eorum utrinque humaniter & benignè tractentur, & permittantur liberè & ſecurè negotiari & Commercia mutuò excercere, abſque ulla hincinde offenſa aut moleſtia, nè impoſterùm quacumque de cauſa aut occaſione indebitè vexentur contra Leges & Conſuetudines Locorum ad quæ accedere aut ubi morari illos contigerit; Mandabitur etiam hincinde Magiſtratibus & Officiariis, ſeriò dent operam ut ſupradicta omnia rectè obſerventur, reſponſuris qualibet proprio & privato ſuo Nomine Parti gravatæ, ſiquid eorum culpâ aut dolo ſecus evenerit, neque id de injuriis tantùm, verùm etiam de damno illato & Impenſis, & eo denique quòd Partis injuriâ affectæ intererit.

Conventum ſimiliter & concordatum eſt, quòd Vectigalia, Telonia & Impoſitiones, quæ nunc a Subditis aut Mercibus in utroque Regno, ad uſus ipſorum Regum aut eorum Nomine, per Redemptores & Publicanos ſive Procuratores eorum exiguntur, depos cente id præſenti rerum conditione, continuabuntur, idque ſub forma proviſionali tantùm, & tantiſper, permittentibus utriuſque Principum Negotiis, aut penitùs aboleri aut moderari commodè poſſint, idque etiam ut, quamprimùm fiat, uterque Princeps, ferente Rerum ſuarum Statu, ſeriò, molietur, interea verò, quòd dicta Vectigalia, Thelonia & Impoſitiones utrinque certæ & cognitæ ſint, & quid cuique in alterutro Regno negotianti eo jure perſolvendum ſit, Tabulæ dictorum Vectigalium, Theloniorum, & Impoſitionum utrinque conficientur, & in locis publicis affignentur, tàm *Rothomagi* & in aliis Galliæ Civitatibus quàm *Londini* & in aliis in Magna Britannia Urbibus, ubi opus erit, ad quas recurratur quoties de dictis Vectigalibus, Theloniis aut Impoſitionibus in alterutro Regno queretur aut ambigetur.

Quoad verò Impoſitiones & Thelonia, quæ in quibuſdam Civitatibus ad particulares eorumdem uſus & emolumenta, ſub prætextu Diplomatum & Literarum Regiarum, exiguntur, conventum & concordatum eſt, quòd diſquiſitio fiet; & quòd Majores & Eſchevini Civitatum *Rothomagi*, *Cadomi* & *Burdegalæ*, & aliarum ad quos hoc pertinere poterit, dicta Diplomata & Literas Regias deferri ad Concilium *Majeſtatis Chriſtianiſſimæ* quamprimùm curabunt, quarum virtute aut prætextu ejuſmodi Exactiones faciunt & continuant, ut iiſdem viſis, ſi quæ malè & extra debitum ordinem impoſitæ reperiantur, eædem caſſæ ſint & aboleantur, atque interea, ſub pœna capitali, & ſolutionis quadrupli prohibeantur dicti Majores & Eſchevini, nè plus quidquam vel aliter exigi permittant quàm dictis Literis continetur, vel novas Conditiones in eiſdem contentas & præſcriptas ullo modo excedant; Quod ſimiliter *Londini* & in aliis Magnæ Britanniæ Civitatibus fiet, ſi in dictis Regnis Magnæ Britanniæ aut Hiberniæ tale quidquam factum reperiatur.

ANNO 1606.

Conventum etiam & concordatum eſt, quòd Mercatores Franci, in Anglia Mercaturam excercentes, non cogentur inpoſterùm aliam ibidem Cautionem præſtare, de Mercium ſuarum ibidem Venditione, & de Pecuniis inde provenientibus in alia Mercimonia in dicto Regno convertendis impendendiſque, præterquam Juratoriam, nec tenebuntur ea de cauſa Prolongationes & Exonerationes procurare, ſed hæc omnia convenienti expeditione & gratis fient.

Conventum præterea & concordatum eſt, quòd Naves Gallicæ, Mercibus Gallorum ſubvehendis inſervientes, poſſint Portus vel Ripas, illis exonerandis, *Londini*, & in aliis Regni Portubus & Stationibus navalibus, publicè affignatas, liberè appellere, atque ibidem exoneratas, ipſas aliis denuò Mercibus onerare, vel aliis onerandas locare, pari & eadem libertate quâ in Gallia fruuntur Angli Mercatores, abſque prohibitione aut impedimento quocumque, & dabitur opera (quoad fieri poterit) ut in omnibus eadem Libertas Commercii utrinque obſervetur.

Et, quoniam fieri non poteſt ut ſingulis Negotiantium Querelis & Difficultatibus, indies emergentibus, exactè & ſatis ſufficienter Scripto caveatur, idque nominatim, quoad Qualitatem Mercium quæ hincinde viciſſim ex horum Regnorum alterutro in aliud ſubvehuntur aut tranſportantur, vel quoad abuſus qui Negotiatorum malitiâ vel incuriâ aut imprudentiâ interdum obrepunt, conventum & concordatum eſt, quo eſt, quo meliùs & expeditiùs huic Malo ſubveniri poſſit, quòd in Civitate *Rothomagenſi* per *Regem Chriſtianiſſimum*, duo inſignes Mercatores Viri boni & Rerum periti nominabuntur & conſtituentur, qui, aſſumptis ejuſdem conditionis & qualitatis duobus Mercatoribus Anglis, per Sereniſſimi *Regis Magnæ Britanniæ* Legatum pro tempore in Galliis reſidentem nominandis, conjunctim recipient Mercatorum Anglorum Querelas & Controverſias quæcumque in hoc Commercii Negotio, ſive *Rothomagi* ſive in aliis ejusdem Provinciæ Portubus inciderint, eaſque quamprimùm ex æquo & bono, &, habitâ præſentis Tractatûs ratione, quàm celerimè id fieri poterit, diriment & component; atque eodem modo Sereniſſimus *Magnæ Britanniæ Rex* nominabit duos inſignes Mercatores Anglos, qui ſimiliter, aſſumptis duobus Mercatoribus Francis, per Legatum *Chriſtianiſſimi Regis* in Anglia pro tempore reſidentem nominandis, conjunctim Querelas & Controverſias de Commercio ibidem emergentes expedient & definient: quòd ſi contigerit eosdem in Sententia aliquando diſſidere aut diſſentire, tùm ex mutuo inter ſe aſſenſu quintum eligent & aſſument, *Rothomagi* Gallum, *Londini* Anglum, atque ita ex majori conſentientium numero procedatur; &, ut majori cum effectu hoc Munus illis delegatum exequantur, concedentur illis ex utraque Parte Commiſſiones cum Poteſtate ad Functionem hanc peragendam neceſſaria; & ſi, in Negotio quod tractandum ſuſceperint, caſus alicujus inſignis Difficultatis emergat, de quo alterutrum Principem certiorem fieri par eſſe videbitur, dicti Mercatores, eo quo præfertur modo deputati, rem totam ad utriuſque Principis Concilium reſpectivè deferri curabunt, quo opportuniùs, & ſine majori Temporis aut Impenſarum jactura, expediri poſſit: conſimilis Ordo ſtabilietur & obſervabitur *Burdegalæ* & *Cadomi*, & in cæteris Galliæ Emporiis & Civitatibus, idemque in cæteris Civitatibus Magnæ Britanniæ & Hiberniæ fiet, ut illi qui ad hoc Munus, formâ prædictâ, in dictis Locis obeundum nominati & deputati fuerint, curam habeant componendi Lites, Controverſias & Difficultates, quæ, ratione Commercii inter utriuſque Principis Subditos in dictis Locis negotiantes, evenerint.

Et, ut meliùs defenceps conſulatur Tranquillitati dictorum Mercatorum, in utriuſque Principis Regnis & Dominiis Commercia excercentium, & quo illorum

ANNO 1606. rum etiam, quoad fieri poteſt, parcatur laboribus & ſumptibus, qui huic Negotio præficiuntur, conventum & concordatum eſt, quòd dicti Mercatores, tàm Franci quàm Angli, quibus hoc Munus committetur, quique impoſterùm Conſervatores Commercii vocabuntur, erunt nominati & deputati de Anno in Annum, & Juramento ſe obſtringent; videlicet, in Gallia coram Priore & Conſulibus tàm Civitatis *Rothomagenſis* & aliarum Civitatum in quibus ejuſmodi Conſervatores conſtitui oportebit, quàm *Londini* & in aliis Magnæ Britanniæ & Hiberniæ Civitatibus ubi id neceſſe fuerit, nempè quòd rectè & fideliter, injuncto ſibi Munere defungentur, &, durante Termino prædicto, quoties occaſiones inciderint, huic oneri ſedulò incumbent & operam ſuam impendent, idque gratis, nihil à Subditis Principum ea de cauſa exigentes, excepto tamen ubi Partes contendentes eorum quæ geſta fuerint Acta ſibi Scripto dari petierint, atque in eo caſu Scriptorum illorum Taxatio per eosdem Conſervatores moderata & ex æquo & bono fiet.

Præterea conventum & concordatum eſt, quòd omnia Stipendia & Salaria exceſſiva, & alia proficua & Jura minuta, & Portoria quæ Officiarii & Miniſtri Locorum à dictis Mercatoribus utriusque Principum Subditis modò exigunt; nimirùm, Guardiæ, Contraguardiæ, Oneratores, Exoneratores Navium, Faſciculatarii ſivè Colligatores, Portatores ſivè *Bajuli*, & in univerſum omnes ejusdem ordinis Officiarii & Miniſtri publici, per eosdem Conſervatores inquirantur & examinentur, factâque per eosdem moderatâ eorumdem Taxatione, deferri eandem ad Concilium Regum in utroque curabunt, ut, cùm ibidem quod æquum videbitur conſtitutum fuerit, id in Scriptis redactum, poſteà per Fora & Loca publica hincinde in utroque Regno exponatur, & Poſtibus affigatur, ut inde unicuique dictorum Mercatorum innoteſcere poſſit quid ſibi deinceps hujusmodi Officiariis & Miniſtris, pro Salario atque ejuſmodi minutis Juribus & Portoriis, ſolvendum ſit.

Præterea, dicti Conſervatores particulariter inquirent, & ſeipſos inſtrui curabunt, de Libertatibus, & Privilegiis, quæ ab aliquibus Civitatibus & eorum Incolis, in utriusque Principis Regnis & Dominiis, prætenduntur & vendicantur, & de Commodis & Incommodis eorumdem; quo facto, utrinque Princeps ſuos certiores faciet, ut inde poſſint ex æquo & bono moderari, & ad certum rediri, pro ratione antiquarum Conſuetudinum dictorum Locorum & Civitatum, idque ex conſulto Concilii utriusque Principis.

Dabunt etiam operam dicti Conſervatores ut Menſurarum & Ponderum in utroque Regno juſta ratio, ex Legibus utrinque, obſervetur, nè alterutri Parti fraus fiat, & ut Abuſus omnes, qui per Miniſtrorum incuriam aut dolo malo hac ratione irrepſerint, tollantur, & nè deinceps tolerentur cavebunt, & quòd Merces quæ hincinde in alterutro Principum Regno, per dictos Mercatores aut aliunde ſubvehuntur, an Viſitationi ſubjacere mereantur, an ſecùs, ad id requiſiti dijudicabunt.

Et quoniam præcipua Querela Oratoris Sereniſſimæ *Majeſtatis Magnæ Britanniæ*, & Mercatorum Anglorum & aliorum ejusdem Regis Subditorum, exiſtit, contra Arreſtum & Decretum quoddam in Concilio *Chriſtianiſſimæ Majeſtatis*, vigeſimo primo Aprilis Anno Salutis milleſimo ſexcenteſimo editum, quo cavetur de Pannorum Laneorum opificio & qualitate, per Mercatores Anglos in Galliam ſubvehendorum, maximè verò in Provinciis *Normanniæ*, *Britanniæ Minoris*, & *Guenniæ*; *Chriſtianiſſima Regia Majeſtas*, volens prædicto *Regi Magnæ Britanniæ* Fratri ſuo chariſſimo in eo gratificari, id ſæpiùs requirenti dicti Regis Oratore, ultrò etiam ipſe *Chriſtianiſſimus Rex*, cupiens expeditum & facilius reddi hoc dictorum Pannorum inter dictos Mercatores Commercium, nè quid intereà incommodi inde Reipublicæ proveniat, illud Decretum revocatum & abrogatum vult, idemque revocat & abrogat, & eo non teneri Mercatores Anglos declarat, nec aliquando impoſterùm obnoxios fore ullis Conſiſcationibus quæ ex mente illius Arreſti, vel aliarum quarumcumque Legum, Statutorum aut Ordinationum, ullo modo antehac de ejusmodi Pannis ex Lana confectis editorum, quantùm ad dictas Conſiſcationes attinet, ſed permiſſum & liberum eſſe vult, & liberè dictis Mercatoribus Anglis permittit & concedit, ut, ſi qui aliquando impoſterùm Panni ex Lana, aut præfertur, confecti vitioſi, per illos aut eorum aliquem Commercii cauſâ in Galliam ſubvehantur, eosdem remittere, & è Gallia transportare liberè & ſecurè poſſint: Et quoniam prædicti Mercatores Angli, ex Lite motâ de dictorum Pannorum ſic advectorum qualitate, & ex ejusmodi diſceptatione, moleſtiâ & damno, unà cum jactura temporis & Mercium detentarum, affici poſſint, conventum & concordatum eſt quòd, prædicti Conſervatores Commercii modo præfato Deputati, ſi quando ad eos ejusmodi Querela delata fuerit, Sententiam ferent quinam illorum Pannorum, qui in quæſtionem veniunt, pro legitimis, habitaque ratione Confectionis eorumdem, item valoris & precii, pro venalibus haberi & exponi poſſint & debeant, & quinam pro vitioſis rejiciendi & remittendi ſint, quorum Conſervatorum Conſcientiæ & bonæ Fidei totum hoc Negotium *Rex Chriſtianiſſimus* committit, ratum quòd in eo fecerint habiturus; Et quòd ad Pannos quos remitti ex eorum Sententia contigerit, nihil jure Exitûs, per Regios Miniſtros, à Mercatoribus quorum ea Bona ſunt, impoſterùm exigetur. ANNO 1606.

Conventum ulteriùs & concordatum eſt, quòd Libertas Commercii utrinque omninò retinebitur, ex ratione præceptis & præcedentium Tractatuum, de ſubvehendis quibuscumque Mercibus manufactis aut non manufactis, neque hincinde in alterutro Regnorum faciant Prohibitiones, & ſiquæ recentiùs factæ ſint revocabuntur, exceptis tamen illis Mercibus, quarum advectio aut transportatio antehac ſemper Legibus & Statutis utrinque exiſtit, & modò etiam ſub pœna Confiſcationis prohibita exiſtit, quæ etiam ut certæ & cognitæ ſint Scripto comprehenſæ modo ſupradicto utrinque publicè proponentur, & Conſervatoribus Commercii tranſcripto tradentur.

Conventum ulteriùs & concordatum eſt, quòd ſi reperiatur Navis aliqua è Portu aliquo Magnæ Britanniæ aut Franciæ ſolvens, majori quantitate Mercium onerata quàm pro quibus Principi ex alterutra parte debita Vectigalia perſoluta fuerint, illæ tantummodò dictarum Mercium partes confiſcatæ erunt, pro quibus dicta Vectigalia non ſunt perſoluta, cæteris omnibus liberè dimiſſis; Quòd, ſi fortè inter dictas Merces reperiantur ejusmodi quarum Tranſportatio Legibus Regni ex quo tranſportantur prohibita ſit, eo caſu Ordinationes & Statuta Regnorum utrinque obſervabuntur.

Similiter conventum & concordatum eſt, quòd Mercatores & Incolæ Inſularum de *Jarſey* & *Garnſey* liberè & ſecurè negotiari poterint in Regno Galliæ, & paribus iisdem Privilegiis & Libertatibus ibidem gaudeant & fruantur, quibus *Chriſtianiſſimi Regis* Subditi in dictis Inſulis gaudent & fruuntur, perſolutis tamen & præſtitis omnibus quæ utrobique ad Principes pertinent & de Jure debentur.

Reddetur etiam Subditis Sereniſſimi *Regis Magnæ Britanniæ* in omnibus Cauſis & Proceſſibus ſuis prompta & expedita Juſtitia, mandabitur etiam omnibus & ſingulis Officiariis & Miniſtris Portuum *Normandiæ*, *Britanniæ Minoris*, & *Guennæ*, ut humaniter & cum favore dictos Subditos tractari curent, &, emergente aliquo Negotio majoris momenti aut meriti, Sua *Majeſtas Chriſtianiſſima* Concilio ſuo injunget ut ejus Cauſæ cognitionem ipſi ſuſcipiant, aut Judices non ſuſpectos Partibus delegent: Et ſimiliter Sereniſſima *Majeſtas Magnæ Britanniæ*, in Regnis & Dominiis ſuis, *Chriſtianiſſimi Regis* Subditos in eisdem degentes, humaniter & benevolè tractari, & Juſtitiam petentibus pari modo reddi & expediri mandabit.

Subditi *Chriſtianiſſimi Regis*, quoscumque Portus Maris dicti Regni *Magnæ Britanniæ* ſubeuntes, non cogentur ſolvere Tributum quod dicitur *le Coquet* plusquàm naturales ejusdem Regni Subditi.

De Subditis *Regis Chriſtianiſſimi* aut *Sereniſſimi Magnæ Britanniæ Regis*, vi Tempeſtatum aut Fluctuum Maris, vel hoſtili metu, in aliquo Portu, Sinu aut Statione navali ad dictos Principes ſpectantibus, coacti fuerint Anchoras demittere, non exigetur aliquod Portorium jure Introitûs vel Exitûs pro Mercibus eo caſu advectis, &, ceſſante vel amoto periculo, alio tranſportandis, hac nihilominùs adhibitâ Cautione, quòd vel Navium Magiſtri ſic appulſarum, vel Mercatorum Procuratores, eodem die quo Navis aliqua eo modo appulitur, aut proximo ſubſequenti ejusdem Appulſus, Officiarium Loci (cui id oneris incumbit) ſeu Miniſtrum Juſtitiæ vulgò *Vicarium Redemptoris* dictum, certiorem reddent de vera ejusmodi Appulſûs ad dictum Portum ſuum aut Stationem navalem occaſione,

ANNO 1606. quin etiam exhibebunt (ſi id requiratur) Literas Contractuum, vulgò dictas *Chartre Partis*; injunctâ inſuper neceſſitate, ut faventibus quamprimùm Ventis, & remoto periculo, è Portu dicto, & Statione illâ navali, ſolvant & diſcedant; Quòd ſi interea dum in dicto Portu moram trahunt, urgente neceſſitate cogantur Merces ſuas, aut earum partem aliquam vendere, tenebuntur, pro ratione Mercium ibidem venditarum, quod Redemptoribus ex Lege debetur perſolvere, quòd verò reliquum fuerit, licebit decedentibus, modo quo ſupra dictum eſt, è Portu dicto, Sinu, ſivè Statione illâ, liberè transportare.

Quanti verò faciat *Rex Chriſtianiſſimus* Amicitiam *Magnæ Britanniæ Regis* Fratris ſui chariſſimi, & quanto teneatur deſiderio Subditos ejus qui in Galliis degunt & negotiantur benignè & favorabiliter tractandi, denique in mutui hujus Intercurſûs & Commercii gratiam, quamvis Jus Albinatûs inter antiquiſſima Regni ſui Privilegia meritò cenſeatur, nihilominùs permittit & concedit Sua *Majeſtas Chriſtianiſſima* Anglis Mercatoribus & eorum Procuratoribus & Negotia eorum tractantibus, cæterisque omnibus dicti *Regis Magnæ Britanniæ* Subditis, plenam Libertatem & Jus teſtandi, & pro cujuslibet eorum voluntate diſponendi, tàm inter vivos quàm mortis cauſâ, de illorum Mercibus, Argento, Pecuniis, Debitis, omnibus denique Bonis mobilibus, quo tempore mortis habuerint aut habituri ſint, in quibuscumque Ditionibus & Locis Suæ *Chriſtianiſſimæ Majeſtatis* Imperio & Obedientiæ ſubjectis, & quòd poſt mortem (ſivè teſtati ſivè inteſtati deceſſerint) Hæredes ipſorum (ſivè inſtituti ſivè legitimi) in dicta eorum Bona ex more Legum Angliæ ſuccedent, quocumque in loco manſerint aut mortui fuerint, ità ut inpoſterùm aliquo modo *Jure Albinatûs* Fiſco addici non poſſint.

Atque ſimiliter conventum & concordatum eſt, quòd eodem planè modò Suæ *Chriſtianiſſimæ Majeſtatis* Subditi, de Bonis ſuis in Anglia, Scotia & Hibernia, & cæteris Terris & Dominiis quibuscumque Sereniſſimi *Magnæ Britanniæ Regis* Imperio & Obedientiæ Subditis, liberè teſtari, & pro voluntate ſua, ſivè mortis cauſâ ſeu inter vivos, diſponere poſſint, & quòd poſt mortem, ſivè teſtati ſivè inteſtati deceſſerint, Hæredes ipſorum, ſivè inſtituti ſivè legitimi, in eadem, ex more Legum Franciæ ſuccedent, quocumque in loco manſerint aut mortui fuerint; cautum tamen nihilominùs cenſebitur, quòd Teſtamenta & Propinquiorum Succeſſiones, tàm Subditorum *Regis Chriſtianiſſimi* quàm Sereniſſimi *Magnæ Britanniæ Regis*, legitimè probata, ſivè in Gallia ſivè in Regnis Magnæ Britanniæ aut Hiberniæ, aut alibi; nimirùm, ubi Defunctum contigerit obire.

Atque interea, donec Juſtitia utrinque mutuò reddi poſſit, de Piratiis & Deprædationibus quæ à Subditis utriusque Principis factæ & perpetratæ fuiſſe prætenduntur, cui Negotio quanta fieri poterit celeritate & expeditione providebitur, conventum & concordatum eſt, quòd omnes Literæ Marcæ & Repriſaliarum, quæ alter alterutro Principum antehac conceſſæ ſivè expeditæ fuerint, ſuſpenduntur, nec poterint executioni mandari, quousque de toto hoc Negotio ex Sententia utriusque Principis ſtatuatur; quòd deinceps à neutro dictorum Principum expedientur aliquæ hujusmodi Literæ Marcæ aut Repriſaliarum, niſi admonito priùs Legato Principis ibidem pro tempore reſidente, & denique viſæ & cognitæ fuerint, & maturè in Concilio Principis (à quo impetrandæ ſint) deliberatæ, & Regio ejusdem Sigillo munitæ, obſervatis denique omnibus Ritibus & Solemnitatibus, quæ in tali caſu requiruntur, ex Legibus, & Statutis & Ordinationibus utriusque Regni in quo tales Literæ concedentur.

Conventum ulteriùs & concordatum eſt, quòd hic Tractatus illum ſenſum & intellectum habeat quem ipſorum verborum proprietas & vis per ſe fert, nullamque hujusmodi Interpretationem admittet quæ vim ejus, formam & effectum, verbis apertis & ſimplicibus expreſſum, ulla in parte impedire queat, ſed omni ſubtili disquiſitione ſublatâ (quæ Concordiæ Contrahentium intellectum ſubvertere ſolet) quod bonâ fide hoc Tractatu agitur atque exprimitur, id etiam integrè & ſincerè præſtetur & obſervetur.

Poſtremò conventum & concordatum eſt, quòd hic præſens Tractatus in omnibus firmè & ſincerè obſervabitur durante Fœdere, & mutuâ inter prædictos Principes & eorum Succeſſores Amicitiâ & Intelligentiâ.

De quibus omnibus & ſingulis Articulis ſuperiùs expreſſis, & hoc Tractatu contentis & concordatis, inter Nos prædictos Deputatos virtute Commiſſionum & Poteſtatis nobis mandatarum, quod actum eſt id totum Voluntati & Beneplacito Suarum Majeſtatum ſubjici cenſebitur. ANNO 1606.

Et Nos, Deputati *Regis Chriſtianiſſimi*, promiſimus & promittimus quòd Sua *Majeſtas Chriſtianiſſima* ratum habebit, approbabit, & Auctoritate ſuâ confirmabit omnes & ſingulos dictos Articulos hoc Tractatu contentos, per Literas ſuas Patentes manu ſuâ ſignatas, appoſito magno ſuo Sigillo, quæ omologabuntur in Curiis Regni ubi opus fuerit, quas quidem Literas ratificatorias formâ ſufficienti & validâ dictus *Rex Chriſtianiſſimus* dari & tradi faciet, infra ſpatium trium Menſium à die datæ Præſentium, Oratori Sereniſſimi *Regis Magnæ Britanniæ* tum in Galliis apud Suam *Majeſtatem Chriſtianiſſimam* reſidenti, & ſufficientia Poteſtatem & Mandatum ad easdem recipiendum habenti;

Pari modò Nos, prædictus Orator & Deputatus Sereniſſimi *Magnæ Britanniæ & Hiberniæ Regis*, ſimiliter promiſimus & promittimus quod quæcumque dictus *Rex Chriſtianiſſimus* ſuperiore hoc Articulo tenetur facere & adimplere, *Rex idem Magnæ Britanniæ* faciet ſimiliter & perimplebit, ratumque habebit & approbabit præſentem Tractatum, eâdem formâ & modo quo promittitur, ſi hoc ita viſum, & gratum acceptumque utrinque fuerit illorum Majeſtatibus.

Sequuntur Commiſſionum & Mandatorum Tenores.

JACOBUS, Dei gratiâ, *Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex*, Fidei Defenſor &c. Fideli & dilecto nobis, *Thomæ Parry* Militi, Legato noſtro in Francia reſidenti, Salutem.

Humili Petitione Subditorum noſtrorum, in Francia negotiantium ac Mercaturam exercentium demonſtratum extitit, quòd, licet per Tractatus perpetuæ Pacis ac Intercurſûs & Commercii inter Reges Angliæ Anteceſſores noſtros, & Reges Francorum initos & concluſos, conſtitutum fuerit ac ſtabilitum, quòd, quamdiù Pax & Amicitia integra inviolataque permanebit inter prædictos & eorum Hæredes, omnes & ſinguli Incolæ omnium Regnorum, Terrarum & Dominiorum quæ ab utroliber ipſorum Principum eorumve Hæredum poſſedentur aut inpoſterùm poſſedebuntur, poſſunt liberè, tutò, ſecurè negotiari, emere, vendere, Commercia ſua exercere, in Regnis & Dominiis alterutriùs eodem modo quo naturales Subditi, & quòd non permittetur eis fieri aliquod obſtaculum aut impedimentum, & quòd omnia Munera ſivè Onera impoſita Mercatoribus aut Subditis alterutrius Principis ejusve Hæredum & Succeſſorum nociva vel oneroſa, durante Pace penitùs ſint extincta, & quòd alia & ſimilia non imponantur, nihilominùs ad aliquot Annos proximè præteritos quædam Decreta ſivè Placita nova, nimium oneris Mercatoribus Angliæ imponentia, facta fuerint, ad quorum Reformationem, licet chariſſima Soror noſtra, *Elizabetha*, feliciſſimæ Memoriæ, *nuper Regina* dum in vivis eſſet, cogitationes ſuas direxiſſet, rationesque nonnullas pro eisdem emendandis propoſuiſſet, & *Chriſtianiſſimus etiam Francorum Rex* Frater Conſanguineus noſter chariſſimus benè affectum in eo Negotio ſe præbuiſſet; tamen, contra animum & intentionem (proculdubio) utriusque Principis, tàm præclari eorum conatus eum quem ſperaverunt effectum ſortiti non ſunt, undè Subditi noſtri ſuas Querelas renovantes, ac Nobis denuò de præmiſſis conquerentes, humiliter etiam ſupplicati ſunt, ut de modis & mediis idoneis pro Reformatione prædictorum cogitemus, Auxiliumque in ea re noſtrum quo Onera prædicta alleventur illis impartiamur;

Nos igitur, quibus in proximo Introitu in Regna, nihil charius fuit quàm Amicitiam veterem cum Principibus ſartam tectam ſemper conſervare, & Commercii Libertatem juxta antiquos Tractatus cum Anteceſſoribus noſtris ſtabilitos imminutam cuſtodire, æquum eſſe duximus illorum precibus in hac parte cedere;

Te igitur antedictum *Thomam Parry* Militem Legatum noſtrum (ut ſuprà) reſidentem, de cujus Scientia & Experientia, Fidelitate & Integritate ac Circumſpectionis Induſtria plurimùm confidimus, ad hæc tractanda Com-

ANNO 1606. Commissarium ac Deputatum noſtrum per Præſentes facimus, aſſignamus & conſtituimus;

Ac inſuper damus tibi Poteſtatem & Authoritatem ad conveniendum & concludendum cum Miniſtris & Commiſſariis, per dictum *Fratrem noſtrum* chariſſimum nominandis & conſtituendis, de Remediis convenientibus & opportunis, per quæ tàm Decreta & Placita prædicta Subditis noſtris nociva emendentur aut tollantur, quàm etiam ad contrahendum, conveniendum & concludendum, ſecundùm ſanum Judicium tuum, de modis & mediis quibus liberum Commercium & Mercaturæ Exercitium, inter Subditos utriusque Regni, juxta vim antiquorum Tractatuum, poſthac habeantur.

Necnon ad expediendum quoscumque Actus, Contractus, Conventiones & Articulos quæ tu circa præmiſſa Rationi conſentanea judicabis.

Ac omnia & ſingula in præmiſſis ac dependentibus ab eisdem facienda & expedienda, quæ Nòs faceremus ſeu facere poſſemus ſi præſentes perſonaliter intereſſemus, etiamſi Mandatum de ſe exigant magis ſpeciale;

Promittentes, in Fide & Verbo Regio, Nos ratum & gratum totum & quicquid à Te in hac parte actum, conventum & concluſum fuerit habituros, ac etiam ratificaturos & confirmaturos eas omnes Conventiones & Concluſiones per Te circa præmiſſa factas, quandocunque ad id erimus requiſiti.

In quorum omnium Fidem & Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Grenovicum*, viceſimo die menſis Junii, Anno Regni noſtri Magnæ Britanniæ, Franciæ, & Hiberniæ tertio.

Per ipſum Regem.

COPPYN.

HENRY, par la Grace de Dieu, *Roy de France & de Navarre*, a noz Ames & Feaulx Conſeillers en noſtre Conſeil d'Eſtat les *Seigneurs de Maſſe* & *Boiſſiſe*, Salut.

Come, noſtre Treſcher & Treſame bon Frere, Couſin & auncien Alie, *le Roy de la Grande Britaigne*, par ſes Lettres Patentes du *vingtieſme de Juing* dernier paſſe, ayt commis noſtre Cher & bien Ame le Seigneur *Thomas Parry* Chevallier, ſon Ambaſſadeur pres de nous, pour avecques ceulx que ſeront auſſi par Nous commis & deputez, traicter & convenir des Moyens propres & convenables pour reigler, r'eſtablir & aſſûrer le Commerce en ce qu'il pourroit avoir eſté altere entre noz communs Subjects;

Sçavoir vous faiſons que Nous, conſiderans que pour ceſt effect Nous ne pourrions faire meilleure eſlection que de voz Perſones, pour la bonne & parfaite confiance que Nous avons de voz Sens, Suffiſance, Loyaute, Preudhomie, Experience & bonne Diligence, a ces Cauſes Nous vous avons commis & deputez, commettons & deputons par les Preſentes ſignées de noſtre Main, pour conferer avecque le dit *Seigneur Parry* Ambaſſadeur de noſtre dict bon Frere & Couſin, du Reglement, r'eſtabliſſement, & ſurete du dict Commerce, à l'advenir traicter, convenir, adviſer & reſouldre avecque Luy des Moyens plus propres, pour parvenir a l'effect de ce bon œuvre, & faire en ſorte que noz dictz communs Subjects jouyſſent du dict Commerce a leur commun bien & ſoulaigement, en paſſer en noſtre Nom toutes Actes, Contracts, & Articles que beſoing ſera.

Et generalement faire, en ce que deſſus circonſtances & dependances, tout ainſi que Nous ferions & faire pourrions ſi preſens en Perſonne y eſtions, ja coit que ce cas requiſt Mandement plus ſpecial qu'il n'eſt contenu en ces dictes Preſentes, par les quelles promettons, en Foy & Parolle de Roy, avoir agreable, tenir firme & ſtable a toûjours, tout ce que par vous ſera gere & negotie pour l'effect ſuisdict, & en fournir noz Lettres de Confirmation & Ratification toutesfois, & quantes que requis en ſerons de ce faire, vous avons donne & donnons plein Pouvoir, Puiſſance, Authoritie, Commiſſion & Mandement ſpecial, car tel eſt noſtre plaiſir.

Donne a *Paris*, le vingt-ſeptieſme jour d'Aouſt, l'An de Grace mil ſix cens cinque, & de noſtre Reigne le dix-ſeptieſme. ANNO 1606.

Signé,

HENRY.

Et plus bas,

Par le Roy.

DE NEUFVILLE.

Et ſele de cire jaulne ſur ſimple Queue.

In quarum rerum & cujuslibet earum Fidem & Teſtimonium, Nos, ſubſcripti Commiſſarii & Deputati, quilibet manu ſuâ, Tractatui præſenti ſubſcripſimus, eundemque appoſitione noſtrorum Sigillorum muniri fecimus.

Datum *Lutetiæ*, vigeſimâ quartâ die Februarii, Anno à Nativitate Chriſti milleſimo ſexenteſimo tertio.

Nos autem Tractatum prædictum, & omnia & ſingula in eodem Tractatu contenta & concordata, quatenus Nos & Subditos noſtros tangunt & concernunt, aut tangere vel concernere poterunt, rata, firma & grata habentes, ea omnia & ſingula acceptamus, approbamus, ratificamus & confirmamus, ac firmiter & fideliter obſervare & adimplere, tenerique, obſervari & adimpleri facere cum effectu, bonâ Fide & in verbo Regio promittimus per Præſentes.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Fidem & Teſtimonium his Præſentibus, manu propriâ ſubſcriptis, magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Datum apud *Palatium Weſtm.* vigeſimo quinto Die Menſis Aprilis, Anno Domini & Redemptoris noſtri milleſimo ſexenteſimo ſexto, Regni verò noſtri Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ quarto.

Per ipſum Regem.

TYNDALL Deputat.

G. CAREW.

III.

Traité conclu entre JAQUES I. *Roy de la Grande Bretagne & les Etats Generaux des* PROVINCES-UNIES *des Pays-Bas, pour regler le payement d'une dette de 818408. Livres Sterlings dûs audit Roy. Donné à la Haye le 26. Juin* 1608. [RYMER Fœdera, Conventiones &c. Tom. XVI. pag. 673.] 1608. 26. Juin.

LES *Eſtatz de Gueldres & Conte de Zutphen, de Holland* avec *Weſtfrize, de Zelande, de Utrecht, de Frize, de Overyſſel*, & *de la Ville de Groeningen*, a tous ceulx qui ces Preſentes verront.

Sçavoir faiſons, comme ainſi ſoit que ſuivant le contenu du Traicte fait & accorde le *vingt-ſixieſme Jour du Moys de Juing* dernier, en *la Haye* en *Hollande*, tant ſur la Liquidation & Payement des Debts du, Treſhault, Treſpuiſſant & Treſexcellent Prince, *Jacques*, par la Grace de Dieu, *Roy de la Grande Bretaigne France & Irlande*, a la charge deſdits *Provinces-Unies*, que ſur les Affaires des Marchants Adventuriers de la Nation Angloiſe; entre les Seigneurs Ambaſſadeurs & de la part dudit *Seigneur Roy*, d'une part, & les Seigneurs Deputez *des Eſtats Generaux des Provinces Unies du Païs Bas* de la part de yceulx Seigneurs Eſtats, d'aultre (lequel a eſte ratifie par leſdits *Seigneurs Eſtats* le *vingt-ſeptieſme dudit Mois de Juing*) dont la Teneur s'enſuit.

Comme ainſi ſoit qu'il a plû a Treſhault, Treſpuiſſant & Treſexcellent Prince, *Jacque*, par la Grace de Dieu, *Roi de la Grande Bretaigne, France & Irlande*, pour le Affection qu'il porte a la Proſperité des Provinces Unies, de faire avec les Seigneurs *les Eſtatz Generals* de icelles Provinces, unez Ligue defenſive,

ANNO 1608. portant la Date du preſent Traicte, pour la mantention de la Paix qui ce traicte a preſent, entre le Treſpuiſſant Prince *Philippe Troiſieſme Roy de Eſpaigne &c.* & les Sereniſſimes *Archiducques Albert & Iſabella*, & leſdits *Seigneurs Eſtats* pour mieulx faire augmenter l'Amity & conſolider d'Alliance tant entre les Roialms de Sa Majeſte & les *Provinces Unies*, que reciproquement entre leurs Subjects, en vertue des Lettres de Pouvoir & Procuration dudit Seigneur *Roy de la Grande Bretaigne &c.* du 7. *de Decembre dernier*, ce jour d'huy, *vingt ſixieſme jour de Juing* mil ſix-cents & huyct,

Meſſires,

Richard Spencer Chivalier, Gentilhomme de ſa Chambre Privee ordinaire,

Et *Radolphe Winwood* Chivalier Conſeiller de ſa part au Conſeil d'Eſtat des Eſtatz Generaulz des Provinces-Unies,

D'une part:

Et les Seigneurs,

Cornille de Gent Seigneur de Loeven & de Meynerſwichi Viconte & Juge de l'Empire & de la Ville de Nyemmegen.

Meſſire *Johan de Oldenbarnevelt* Chivalier Seigneur de Tempel Rodenrys & Advocat de Eſtat & Garde du Seel, Chartres & Regiſtres de Hollande & Weſtfrize.

Meſſire *Jacques de Malderee* Chivalier Seigneur des Heyes & premier & repreſentant les Nobles aux Eſtatz & Conſeil de Zeland.

Nicholas de Birche Premier Conſeiller de Eſtate de la Province de Utrecht,

Sixtus Delrama Seigneur de Jellum Comminga borch & la Marne,

Johan Sloeth Seigneur de Sallich, Droſſart du Paiis de Wollenboo & Chaſtellein de la Seignurie de Cinudert,

Et *Abel Coenderd* de Helpen Seigneur,

En faites & cautes, au Nom, & comme Deputes & Commis ſpecialement a cet effect, par *les Eſtatz Generaulx* deſuſditz Provinces, aſſemblez a preſent a la *Haye en Hollande*, en vertue des Lettres de Commiſſion & Procuration du *25me de ce mois*,

D'autre part,

Ont fait le Traicte qui s'enſuit.

I. PREMIEREMENT, leſdits *Seigneurs les Eſtatz* confeſſent & recognoiſſent que les Provinces doibvent à Sa Majeſte la Somme de *huit cens dix-huit mille quatre cens & huit Livres Sterlings*; En recognoiſſance de quelle debte ils promettent de faire faire tout auſſi toſt que la Ligue defenſive, faict a preſent entre leſdit *Seigneur Roy* & eulx, ſera aggree par Sa Majeſte, un Inſtrument autenticq & obligatoire, par vertu de quel *les Provinces-Unies* ſeront obligees, tant en general qu'en particulier, pour le Paiement & Rembourſſement de cette Debte.

II. Sa Majeſte s'eſtant deliberee de traicter les *Provinces Unies*, au faict du Paiement de ceſte Debte, en toute douceur & gratieuſete, comme ſes meilleurs Amis, Alliez & Confederez, pour les deux premiers Annees apres la Paix, a fin que leurs Affaires puiſſent eſtre le mieulx defaictes & eſtablies, ſe contente de patienter avec icelles ſans rien demander.

III. Les deux premiers Annees apres la Paix faicte & conclude s'eſtans eſcheues, Sa Majeſte pour le Rembourſement de ſa Debte, a fin de n'accabler pas les *Provinces Unies* de Payement trop grand a la fois, ſe contente d'accepter chaque Année, durant la Paix, la Somme de *ſoixante mille Livres Sterlings*; laquelle Somme, *les Seigneurs les Eſtatz* obligent les Provinces-Unies par ce preſent Traicte, tant en general qu'en particulier, faire paier d'Année en Année a Sa Majeſte ſes Hoirs & Succeſſeurs, tant que la Paix dure, en la *Ville de Londres* par eſgales portions; aſcavoir, au bout de chaſque ſix mois, la Somme de *trente mille Livres Sterlings*, juſques a ce que la dite Debte, de *huict cens dix huict mille quatre cens & huict Livres Sterlings*, ſoit entierement & totalement deſcharge.

IV. En oultre eſt accorde, que pour advancer la Trafficque & Commerces mutuels, les Marchands Adventuriers de la Nation Angloiſe jouiront & uſeront en toutes les Provinces Unies toutes telles Libertez, Privileges & Octroys qui leur ont eſte cy-au-paravant donnes par leurs *Seigneurs Eſtatz*, & que le Placart, faict en faveur d'eulx l'An 1599. ſera publie dans un mois apres la Concluſion du preſent Traicte, en toutes les Provinces & Villes d'icelles, & auſſi de temps a aultre bien garde & maintenu. ANNO 1608.

V. ITEM, que le Placart ſera enregiſtre avec les Privileges & Octroys ſuſdits es Greffes des Chanceleries & Courts Provinciales de toutes ces Provinces, a fin que en l'Adminiſtration de Juſtice en ce regard le Droit & l'Equite ſoyent deuement obſervez.

VI. Et quant aux Privileges & Immunites leſquels les Provinces-Unies pretendent leur debvoir competer aux Royaulmes de Sa Majeſte par vertu des anciens Traictes faictz entre ces Predeceſſeurs & leurs Princes pour la Liberte du Commerce, quand les Seigneurs les Eſtatz trouveront bon d'envoyer leurs Deputez en Engleterre, Sa Majeſte deputera quelquuns d'entrer en Conference avec eulx; &, pour reſtabliſſement du Commerce reciproquement, promect accorder tout ce que de raiſon & d'equite ſi jugera être covenable.

VII. Et ſera ce Traicte ratifie bien & deüement par les *Eſtatz Generaulx*, de preſent aſſemblez au *Lieu de la Haye*, dans trois jours, & par ledit *Seigneur Roy* dedans deux mois apres, comme auſſy dans pareil temps par les Provinces, qui ont envoye leurs Deputez en ladite Aſſemblee de leſdits Ratifications delivre d'une part & d'aultre en bonne & deue forme en meſme temps.

Faict a *Lieu de la Haye* l'An & Jour ſuſdit.

Signe par leſdits Seigneurs Deputez & cachete de leurs Armes ſesdits Noms.

Et eſtoit ſigne,

RI. SPENCER.
RODOLPH WINWOOD.
CORNELIS VAN GENT.
JOHAN VAN OLDENBARNEVELT.
JAQUES DE MALDEREE.
NICOLAS VAN BERCK.
SIXTUS DEKEMA.
JOHAN SLOETH.
ABEL CONDERS VAN HELPEN.

Et cachette de leurs reſpectives Armes.

Il eſt expreſſement dit & convenu par le ſeptiéme Article de icellui Traicte, que dans deux mois, ledit Traicte doibt auſſy eſtre ratifié bien & deuëment par les Provinces qui ont envoye leurs Députez en l'Aſſemblée deſdits *Seigneurs les Eſtatz Generaulx*, & leſdits Ratifications delivrees d'un part & d'aultre en bonne & deue forme en meſme temps, & que Nous avons, chaſcun reſpectivement en noſtre Province & Aſſembles, veu & meine & examine ledit Traicte; lequel Traicte ayans agreable, pour ce eſt il que chaſcun de Nous a icelluy Traicte ratifie, approuve & conferme, le ratiffions, approuvons & confermons par ces Preſentes, Promettans, chaſcun de Nous en bonne foy, de le garder, entretener & obſerver inviolablement, ſans jamais aller ou venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit, ſoubs l'Obligation & Hypotheque de tous les Biens & revenuz de chaſcune deſdits preſents & advenir.

En Teſmoing de quoy, nous avons chaſcun reſpectivement faict ſeeller ces Preſentes de noſtre Seel, & ſigner par noſtre Secretaire.

Pour *Gueldres & Conte de Zutphen*, le xxix. jour de Juillet (*ſtilo veteri*) l'An ſuſdit.

Pour *Holland* avec *Weſtfrize*, le premier jour d'Aouſt mil ſix cens & huict.

Pour *Zelaud* le xxv. jour de Juillet (*Stilo novo*) l'An ſuſdit.

Pour *Utrecht* le xxvi. jour de Juillet (*Stilo veteri*) l'An ſuſdit.

Pour *Frize* le xvi. jour de Aouſt (*Stilo veteri.*)

Pour *Overyſſel* le premier jour d'Aouſt (*Stilo veteri*) l'An ſuſdit.

Et pour la *Ville de Groeninges & Ommelandes* le x. d'Aouſt l'An ſuſdit.

Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Eſtatz du Duché de Guilderz & Conte de Zutphen.

Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Eſtatz de Hollande & Weſtfrize.

Par

ANNO 1608. *Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Eſtatz de Zelande.*
Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Eſtatz de Utrecht.
Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Eſtatz de Frize.
Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Eſtatz de Overyſſel.
Par Ordonnance de Meſſeigneurs les Eſtatz de la Ville de Groeningen & Ommelanden.

IV.

1612. 28. Mars. v. ſt. *Traité d'Alliance defenſive conclu entre* JAQUES I. *Roi de la Grande Bretagne, & quelques Electeurs & Princes d'Allemagne, nommement exprimez dans ce Traité. Donné à Weſel le 28. Mars v. ſt.* 1612. [RYMER Fœdera, Conventiones &c. Tom. XVI. pag. 714.]

JAcques, par la grace de Dieu, *Roy de la Grande Bretaigne, France & Irlande*, Defenſeur de la Foy &c. a tous ceulx qui ces Preſentes verront ou orront, Salut.

Comme ainſi ſoit que, pour diverſes & grandes Conſiderations tendantes au Bien & Repos commun, Nous aurions trouvé bon d'entrer en plus eſtroicte Correſpondence & Alliance Defenſive reciproque avecque pluſieurs *Electeurs, Princes & Eſtats uniz en Allemaigne*, ſuivant noſtre Commiſſion donne'a ceſte effect a noſtre bien Ame & Feal *Rodolphe Winwood*, Chevallier Maiſtre en noſtre Cour des Requeſtes, & noſtre Ambaſſadeur ordinaire aupres Haults & Puiſſants Seigneurs, *les Eſtats Generaulx des Provinces Unies des Païs bas.*

La Teneure & effect de laquelle Alliance & Ligue eſt comme s'enſuit de mot a mot.

Comme ainſi ſoit que, ſur la Propoſition faite au Nom de Meſſeigneurs les *Electeurs, Princes & Eſtatz uniz* cy apres denommez, a Tres-haut, Tres-puiſſant & Tres-excellent Prince, *Jaques Roy de la Grande Bretaigne, France & Irlande*, d'une Alliance Defenſive & reciproque, pour la conſervation de la Grandeur, Authorite & Repos du St. Empyre de Sa Majeſte Imperiale, & manurention des Conſtitutions dudit Empyre, & de la *Liberte Germanique*; Sa Majeſté aye non ſeulement approuve & loue cette juſte, bonne & Chreſtienne Reſolution deſdits Seigneurs *Electeurs, Princes & Eſtats* a l'effect que deſſus, mais ayant auſſi eſte bien humblement requis de leur part, par Monſeigneur *Louis Frederic Duc de Wirtenberg & Teck Compte de Mombeliard &c.* d'avoyr aggreable d'entrer en une bonne Correſpondence & Alliance mutuelle, elle ſe ſeroit declare d'y vouloyr entendre ſous des Conditions juſtes & raiſonnables, leſquelles Sa Majeſte auroyt faict mettre par Eſcript & communicque auxdits Seigneurs *Princes & Eſtats uniz*, pour en eſtre convenu par des Ambaſſadeurs & Deputez de part & d'autre a ce particulierement commis & inſtruicts; Et ayant a ceſt effect donné Pouvoyr & Mandement ſpecial, a Meſſyre *Rodolphe Wynwood* Chevallier Maiſtre en ſa Cour de Requeſtes & Ambaſſadeur ordinayre de Sa Majeſte pres Meſſeigneurs *les Eſtats des Provinces-Unies du Païs bas*, dont la Teneur eſt tranſcript a la fin de ces Preſentes, comme de l'autre part leſdits Seigneurs *Electeurs, Princes & Eſtats*;

Aſſavoyr,

Meſſeigneurs,

Johan Compte Palatyn du Rhyn Tuteur & Adminiſtrateur du Palatinat Electoral, Vicayre du St. Empyre, Duc de Baviere &c. Compte de Vendentz.

Johan Sigiſmund Marquis de Brandenburg, Archichamberlayn & Electeur du St. Empire, Duc de Pruſſie, Cleves, Julyers, Bergh, de Stetin & Pomeranie, des Caſſuves & Vandales &c.

Chriſtian & Joachim Ereuſte Freres *Marquis de Brandenbourg*, Duc de Pruſſie.

Et *Johan Frederic Duc de Wirtenberg & Teck*, Comte de Mombeliard, Seigneur de Heydenheym.

Maurice Landgrave de Heſſe, Compte de Catzenellebogbe, ditz, Zighenheym & Nidda.

George Frederic Marquis de Baden & Hochbergh, Landgrave de Suſenbergh, Seigneur de Rotel.

Johan, George, Chriſtian, Louis, Rodolphe, Auguſte, Princes d'Anhalt, Comptes de Aſcanien, Seigneurs de Bemburgh & Serbit &c. ayants ſemblablement requis Meſſeigneurs *l'Adminiſtrateurs du Palatinat Electorall & Duc de Wirtenbergh* de vouloir vacquer a l'Accompliſſement de ce Traicte, leſdits Seigneurs auroyent donne Comandement & Pouvoyr a

Meſſieurs *Meynhard de Schombergh* Conſeiller d'Eſtat & Collonel ordynayr dudit *Seigneur Adminiſtrateur*.

Et *Benjamin Buwinckhauſſen de Walmerode* Conſeiller d'Eſtat dudit Seigneur *Duc de Wirtenbergh*, & Sutintendant General en ſes Terres & Domayns de France.

Et *Pierre Dathenes* Secretaire d'Eſtat dudit *Electorat*, comme iceulx Pouvoirs ſont ſemblablement adjoutez a la fin de ce dit Traicte, pour s'aſſembler en la *Ville de Weſel*, & y traicter, convenir & arreſter leſdits Poincts & Articles cy-devant communiques de Sadite Majeſte, qu'apres en avoyr amiablement confere enſemble, ils ſe ſeroyent accordez en la maniere & ſoubs les Conditions enſuyvants, ayant toutesfois été adjouſte de la part deſdits *Seigneurs Electeurs* la reſerve de l'Union particuliere, laquelle ils ont avec le College Electoral en qualite des Electeurs du St. Empyre.

Ladite Alliance ſera Defenſive & reciproque entre Sa Majeſte, ſes Roialms & Subjects & d'entre leſdits *Electeurs Princes & Eſtats*, & leurs Territoyres & Subjects.

Cas advenant qu'a cauſe de l'Union faicte entre les ſuſdits *Electeurs, Princes & Eſtats*, & des conſequences & dependances d'icelle, ou a cauſe de l'aſſiſtance & ſecours que leſdits *Electeurs, Princes & Eſtats* ont donne ou cy-apres pourront donner, pour la conſervation de la legitime Poſſeſſion, Droits & Juſtice de la cauſe des Princes intereſſez en la Succeſſion des Duchez de *Julyers, Cleves, Monts* & Appartenances d'iceulx, ils ſeroient aſſailliz ou moleſtez par voye de faict ou autrement, contre l'ordre de la Juſtice & Conſtitutions de l'Empyre, Sa Majeſte promet & s'oblige de les aſſiſter, ſecourir & defendre contre quelconque qui ce ſoyt, comme de meſme leſdits *Electeurs, Princes & Eſtats* s'obligent, que ſi Sa Majeſte, ſes Royaulmes & Subjects ſoyent attacquez ou inquietez, ſoyt par Mer ſoyt par Terre, qu'ils l'aſſiſteront auſſi & ſecoureront ſi promptement que fayre ſe pourra.

Sa Majeſte promect & s'oblige donner auxdits *Electeurs, Princes & Eſtats*, etant aſſailliz comment deſſus, le Secours de quatre mille Hommes à Pied, Armes & fournir a la Guerre comme il appartient, ou a cauſe que la Solde pour l'entretenement des Gens de Pied en Allemagne, eſt beaucoup plus haulte que ne porte la Liſte cy annexee, de la part de Sa Majeſte telle Somme d'Argent que la Solde de quatre mil Hommes pourra porter, ſelon l'eſtat & formulayre auſſy annexe a ce Traicte de la part des Seigneurs *Electeurs & Princes uniz*, faict ſuyvant le Reglement de leur Milice des charges & entretenements des Gens de Pied, avec leurs Officiers & choſes neceſſayres à la Guerre, demeurant au choix deſdits *Princes de* demander l'un ou l'autre.

Lesdits Electeurs, Princes & Eſtatz uniz promettent & s'obligent de ſecourir & aſſiſter Sa Majeſte, eſtant aſſailliye par Mer ou par Terre en quel qu'un de ſes Royaulmes, de deux mille Hommes a Pied armez & fournis à la Guerre, ou d'aultant en Argent que la Charge d'iceux montera, ſelon le ſusdit Eſtat des *Electeurs & Princes*, qui eſt annexe au preſent Traicte, le choix demeurant auſſi a Sa Majeſte de demander l'un ou l'autre.

Leſdits Gens de Guerre, ſoyt de l'un ou de l'autre part, ſeront commandez par un Chef ou pluſieurs, qui ſe ſubmettront au Chef en general de la Partie aſſiſtee, pour eſtre employez par ledit Chef au plus grand avantage du Service de ladite Partie.

Ladite Aſſiſtence & Secours, tant de l'un coſte que de l'autre, doibt eſtre preſte a marcher en trois mois apres la requiſition faite par la Partie aſſaillie, ou ſi on demande le Secours en Argent il ſera fourny dans ſemblable tems apres ladite Requiſition; aſſavoyr, la Solde pour trois Mois ſuyvant l'eſtat des Charges ſuſmentionne, & ainſy de trois mois en trois mois, laquelle Solde ſera delivre en tiel Lieu, qui ſera trouve le plus propre & ſeur au Jugement & diſcretion de la Partie aſſaillie.

La Deſpence des Levees, Tranſportation & Entretien deſdits Gens ſera a la charge de l'Aſſiſtant, laquelle il continuera pour un an entier, ſi la neceſſite la requerra, & ſi la Guerre continue davantage on y pourra pourveoir par nouvelle Capitulation.

ANNO 1612.

ANNO 1612.

Quant a la Transportation par Mer desdits Gens de Guerre, d'autant que les Princes ne sont pas pourveus de Navyres, Sa Majeste se chargera d'icelles.

Rembourſement ſera faict de toutes charges des Levees, entretenement & autres Frais desdits Gens de Guerre, ou d'autant d'Argent qui ſera fourny, ſoyt a l'un ou a l'autre Party, ſuyvant leſdits Liſtes annexees, & ce dedans trois ans apres la Charge faicte, ſi ce n'eſt qu'il ſoyt aultrement convenu par nouveau Traicte.

Et d'aultant que Sa Majeſte & leſdits *Princes* ont des aultres Alliances Defenſives, & particullieres avec la *France* & *Provinces Unies des Paiis-Bas*, cas advenant que l'un d'iceulx fuſt aſſailly, auparavant que Sa Majeſte fuſt requiſe des *Princes*, ou leſdits *Princes* de Sa Majeſte, pour le Secours accorde en ce Traicte, ou entand qu'eſtants deſia entres en Guerre pour la Defenſe de quelques uns des aultres Confederes, les Contractans ne ſeront obligez que de donner reciproquement la moitie du Secours cy-deſſus ſpecifie.

Semblablement, ſi Sa Majeſte ou les *Princes* ſont aſſaillis chez eux, ils ſeront non ſeulement excuſez & deſcharges d'envoyer aucun Secours dehors, mais auſſy pourront ils r'appeller le leur auparavant envoye, dedans trois mois apres que la Signification en aura été deuëment faicte.

Leſdits Electeurs, Princes & Eſtats ne pourront fayre aulcune Alliance avec quelqu'autre Prince & Eſtat, au prejudice de ceſte cy, ce Sa Majeſte promect de ne fayre point de ſa part. ANNO 1612.

Cette Alliance durera ſix ans, & les Succeſſeurs reciproquement, tant de Sa Majeſte que des *Princes*, ſeront compris en ce Traicte, & ſera en la liberte des Contractants, & de leurs Succeſſeurs de convenir de la prorogation de cette Alliance un an avant l'expiration dudit Terme de ſix ans.

Ce preſent Traicté ſera ratifie, tant de Sa Majeſte que deſdits *Electeurs, Princes & Eſtats uniz*, en forme deue & legitime, & la Ratification reciproquement delivree dedans quatre mois apres la Date des Preſentes.

Fait à *Weſel*, le 28. de Mars, mil ſix cents & douze *ſtilo veteri*.

Signe & cachette,

RODOLPHE WINWOOD.
MEINHARD DE SCHONBURGH.
B. BUWINCKHAUSEN
PIERRE DATHENES.

Eſtat de la Solde de quatre mille Hommes a Pied, avec les Officiers, pour le Service des Princes & Eſtats uniz en hault Allemagne.

	per Diem. l. s. d.	*per Menſem.* l. s. d.	*per Annum.* l. s. d.
Le Collonell Generall,	05 00 00	140 00 00	1125 00 00
Quatre Collonels, deſquels le Collonell General ſera un, chaſcun a 20 *s. per Diem*,	04 00 00	112 00 00	1460 00 00
Quatre Lieutenants Collonells chaſcun a 6. *s. per Diem*,	01 04 00	33 12 00	438 00 00
Le Treſorier, pour luy & ſes Servants, *per Diem*,	01 06 08	37 06 08	486 13 04
Le Commiſſayre, pour luy & ſes Clercs, *per Diem*,	00 13 04	18 13 04	243 06 08
Un Sergeant Major, pour le Champ, *per Diem*,	00 06 00	08 08 00	109 10 00
Trois Sergeants Majors, chaſcun a 5 *s. per Diem*,	00 15 00	04 00 00	273 15 00
Un Quartier Maſter pour le Champ, *per Diem*,	00 06 00	08 08 00	109 10 00
Trois Quartier Maſtres, chaſcun a 5 *s. per Diem*,	00 15 00	21 00 00	273 15 00
Un Provoſt Mareſchal, pour le Champ. a 6. *per Diem*, & *trois Canallers* de luy, chaſcun a 18. *d. per Diem*, en tout.	00 10 06	14 14 00	191 12 06
Trois aultres Mareſchals, chaſcun a 5 *s. per Diem*,	00 15 04	04 00 00	273 15 00
Deux Miniſtres, chaſcun a 5 *s. per Diem*;	00 10 00	14 00 00	182 10 00
Un Secretaire du Conſeil de la Guerre, *per Diem*,	00 03 09	05 05 00	68 08 09
Deux Commiſſayres, l'un pour l'Amunition, l'autre pour les Vivres, chaſcun a 9 *s.* 4*d. per Diem*,	00 18 08	26 02 08	340 13 04
Huict Conducteurs pour les Vivres & l'Amunition, chaſcun a 2. *per Diem*,	00 16 00	22 08 00	292 00 00
Un Maiſtre Chirurgian a 5 *s. per Diem*, & *deux aultres Chirurgians*, chaſcun a 21 *d. per Diem*, en tout.	00 08 06	11 18 00	155 02 06
Un Commiſſayre pour les Chareux, a 5. *s. per Diem*, & *trois autres Conducteurs*, chaſcun a 3 *s. per Diem*, en tout.	00 14 00	19 12 00	255 10 00
Un Carpentier pour les Chareaux, *per Diem*;	00 03 00	04 04 00	54 15 00
Un Serrier pour les Chareaux, *per Diem*,	00 02 00	02 16 00	36 10 00
Cent & cinquante pour les *Officiers* & *Compaignies* de Pied, chacun a 6. *s. per Diem*, en tout.	45 00 00	1260 00 00	16425 00 00
Les Deterioremens es Vivres, Ammunition & Armes, par eſtimation a 500. *l. per Menſem*,	17 17 00	500 00 00	6517 17 01
Quatre mille Hommes a Pied diviſez en Compaignies; aſſavoyr; la Solde d'un Capitain,	*per Diem*	l. s. d. 156 06 08	
De 100. *Teſtes* a 4 *s. per Diem*, *un Lieutenant* a 2. *s. per Diem*, *d'un Enſeign* a 18. *d. per Diem*, de *deux Sergeants*, *d'un Tambour* & *d'un Chirurgian*, chaſcun a 12. *d. per Diem*, & de *cent Hommes* avec les Mortes payes, chaſcun a 8 *d. per Diem*, ſelon	*per Menſem*	4377 06 08	

la-

ANNO 1612. laquelle Liquidation la Solde d'une Compaignie de cent Testes monte a 3. *l.* 18. *s.* 10. *d. per Diem*, & aussi pour 40. Compagnies de Gens de Pied, selon ladite Liquidation,

Somma totalis d'Entretiennement desdits Officiers & Compaignies de Gens de Pied; assavoyr,

per Annum	70 61 13 04	ANNO 1612.
per Diem	238 11 02 *ob. q.*	
per Mensem	6679 14 04	
per Annum	87074 17 06 *Sterl.*	

Estat de la Solde & Appointements de deux mille Soldatz Allemans, leurs Officiers & Appartenances, selon le Reglement de la Milice de Messeigneurs les Electeurs *&* Princes uniz, *Conte le mois a trente jours.*

Le Colonell pour sa Personne, le mois conte a trente jours, 684. *Florins.*

Pour son *Ministre* 20.

Pour son *Secretaire* 20.

Pour le *Chirurgien General* 40.

Tambourin Major 20.

Pour 12. *Personnes* Serviteurs ou de la suite du Collonel, lesquels ne pourront passer la Monstre soubs aucune Compagnie, pour chacun vingt Florins, 240.

Pour *deux ordinayres Chariots* par mois 50. Florins, faict 100.

Somme 1124. *Florins.*

Officiers du Regiment.

Lieutenant Colonel par mois de trente jours 250. Flor.

Sergeant Major & son Serviteur avec son Cheval, 117.

Quartier Maistre, son Serviteur & son Cheval, 70.

Auditeur, son Serviteur & son Cheval, 70.

Provost a Cheval, 45.

Son Lieutenant, 27.

Six Hallebardiers, chascun 12. Florins, 72.

Somme 651. *Flor.*

Le Reglement de dix Compagnies, desquelles le Collonel aura l'une, chacune de 200. *Hommes soldoyez chasque mois pour trente jours ainsi que s'ensuit.*

Capitaine, pour sa Personne 250. Flor.

Quatre Serviteurs, lesquels ne doibvent passer Monstre ny estre compris parmi les deux cens Soldatz, a 12. Flor. chacun, 48.

Lieutenant & son Laquais, 85.

Enseigne & son Laquais, 70.

Trois Sergeants, chascun 30. Flor. 90.

Un Capitaine d'Armes, 24.

Un Escrivain, 18.

Un Chirurgien, 22.

Trois Tambourins, chascun a 14. Florins, 42.

Un Pifre, 12.

Un Prevost, 12.

Somme 673. *Flor.*

En chasque Compagnie 24. *Appointez qui iuront.*

Six a vingt Florins, 120.

Huict a dix-huict, 144.

Dix a seize, 160.

Somme 424. *Flor.*

Trois Corporals, chascun a dix-huict Florins, 54.

Vingt-huict Soldats a quinze Florins, 420.

Cinquante cinque, a quatorse, 770.

Septante trois a douze Florins & demi, 912. *Flor.* 10. *Sol.*

Somme 2156. *Flor.* 10. *Sols.*

Somme de la Solde de *deux cens Soldats* avec leurs Officiers, par mois trois mille deux centz cinquante trois, & pour le diz Compagnies 32530.

Quatre Personnes extraordinaires, pour distribuer & garder les Vivres, Armes & Chariots, chascun 60. Florins, par mois faict, 240.

Pour chacun *Capitaine* de deux cents Hommes, deux Chariots, chacun par mois 50. Florins faict pour le dix Compagnies, 1000.

Pour le *Colonel* & tous les aultres Officiers, encores vingt Chariots pour mener les Provisions, pour quatre ou cinque jours chacun quatre-vingt Florins, faict 1600.

Somme pour les Chariots & Personnes extraordinayres, par mois, 2100. *Flor.*

Somme totale pour deux mille Hommes, leur Collonel, haultz Officiers, Appointements, Chariots & Personnes extraordinaires, par mois 37145. Flor, 10. *Sols.*

En Florins de Brabant 37145. 10. *Sols, qui vault en Argent d'Angleterre*, 3714. *l.* 11. *Sols.*

MEINHARD DE SCHONBURGH.

B.B. DE WALMEROD.

PIERRE DATHENES.

Et comme ainsy soit que sur le traictement de la dite Alliance & Ligue les Ambassadeurs desdits Sieurs *Electeurs, Princes & Estats*, auroient remis a notre Agreation deux Articles par eux proposez, dont la Teneur est;

Comme ainsy soit que sur le huictiesme Article du Traicte ce jourd'hui arreste, portant que,

Quant a la Transportation par Mer desdicts Gens de Guerre, d'autant que les Princes ne sont pourveus de Navires Sa Majeste *se chargera d'icelles*,

A este dit de la part des Messeigneurs les *Electeurs, Princes & Estatz uniz* qu'ils avoient charge expresse de requerir qu'il y soit adjouste, que Sa Majeste les desire aussi gratifier de Frais dudict Transport, comme il sembloit que le dict Article contenoyt cest esclaircissement; & auroit ainsi este entendu pour avoir son effect;

Et que Monsieur l'Ambassadeur de Sa Majeste a replique,

N'avoir de cela Instruction, ny charge qu'en tant qu'il competeroit le Secours envoye a Sa Majeste *il a este trouve a propos que ceste Gratification, ainsi desiree seroit remise a la Declaration de* Sa Majeste, *pour laquelle procurer ledict Sieur Ambassadeur a promis de faire toutes bons Offices, a fin qu'elle soit envoyee avec la Ratification dudict Traicte*;

Pareillement, a este exposé desdits Sieurs Ambassadeurs des *Princes uniz*,

Comme Monseigneur Philippe Loys Palatyn du Rhin, Duc de Baviere *&c. estoit pareillement compris en l'Union avec les aultres Princes, mais que jusque a present il n'auroit envoye aucun Pouvoir pour ce Traicte, que par tant ils estimoynt que* Sa Majeste *n'auroit desaggreable de luy accorder le Terme de quatre mois nommez pour la Ratification des Articles convenus, a fin de declarer sa volonte.*

Ce que ledit Sieur Ambassadeur aiant *ainsi accepte.*

En a este signe ce present Escript a *Wesel* le 28. de Mars *Stilo veteri* 1612.

MEINHARD DE SCHONBURGH.

B. BUWINCKHAUSEN DE WALMEROD.

PIERRE DATHENES.

V.

Tractatus inter JACOBUM I. *Regem Magnæ Britanniæ &* FRIDERICUM *Comitem Palatinum Rheni & S. R. I. Electorem conclusus, quo conveniunt de conditionibus Matrimonii inter dictum Electorem & Elisabetham, dicti Regis Filiam, contrahendi. Datus in Palatio Regio apud Westmonasterium* 17. *Novembris Anno* 1612. [RYMER Fœdera, Conventiones &c. Tom. XVI. pag. 735.] 17. Nov.

AD

ANNO 1612. AD Laudem, Gloriam & Honorem Dei Optimi Maximi, ad Religionis & veræ Fidei Christianæ Propagationem, & ad ſtabilimentum Pacis & Amicitiæ inter Principes vicinos, ne non pro augmento bonoris Illuſtriſſimi Principis *Friderici*, Dei gratiâ, *Comitis Palatini ad Rhenum*, *Ducis* Bavariæ, Sacri Romani Imperii *Archidapiferi* & *Electoris* &c. ex una parte, & Sereniſſimæ Principis Dominæ *Eliſabethæ*, Filiæ unicæ Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis *Jacobi*, Dei gratiâ, *Magnæ Britanniæ*, *Franciæ & Hiberniæ Regis*, Fidei Defenſoris &c. ex altera parte; poſt graves & ſerias Conſultationes & Tractationes de Matrimonio, inter dictum Illuſtriſſimum Principem *Electorem* & præfatam Sereniſſimam Dominam *Eliſabetham* contrahendo, deque iis quæ exinde dependent habitas;

Inter Nos,

Henricum Comitem Northamptan cuſtodem Privati Sigilli,

Ludovicum Ducem Lenox,

Thomam Comitem Suffolk Camerarium Hoſpitii Regii,

Edvardum Comitem Worceſter Præfectum Equitii Regii,

Gulielmum Comitem Pembrock,

Robertum Vicecomitem Rocheſter,

Thomam Vicecomitem Fenton Præfectum Satellitii Regii,

Gulielmum Baronem Knollis Theſaurarium Hoſpitii Regii,

Julium Cæſarem Equitem auratum Cancellarium Scaccarii Regii,

Et,

Johannem Albertum Comitem Solmenſem Electoralis Palatinatûs Magnum Præfectum Palatii,

Meinhardum de Schonburgh Equitem & Aulæ Palatinæ ſummum Mareſchallum,

Voltradum de Pleſſen,

Fleichardum de Helmſtadt Equitem Vicedominum in Neuſtadt,

Henricum Dieterich de Schonburgh Burgravium Starkenburgenſem,

Et,

Fleichardum Landſchadt à Steinach Præfectum in Germerſheim,

Procuratores & Deputatos utriusque Partis, virtute Mandatorum & Commiſſionum noſtrarum (quarum Exempla in calce præſentis Contractûs adſcribuntur) accedente Divinâ gratiâ, conventum, concordatum & concluſum eſt in hunc qui ſequitur modum.

INPRIMIS, Quòd inter dictum Illuſtriſſimum *Principem* & dictam Sereniſſimam Dominam *Eliſabetham* in propriis Perſonis Matrimonium verum, purum & legitimum in Anglia contrahatur, ſolemnizetur & conſummetur, quàmprimum id commodè fieri poterit, ita tamen ut non differatur ultrà initium menſis Maji proximè ſequentis; & interim Sponſalia in debitâ & legitimâ formâ, per verba de præſenti, viceſimo ſeptimo Decembris hujus anni celebrentur.

Præfatus Sereniſſimus *Magnæ Britanniæ Rex* dabit præfato Illuſtriſſimo *Electori* cum Filia ſua Domina *Eliſabetha*, pro Dote ejusdem, Summam *quadraginta millium Librarum Sterlingarum* ſivè valorem earundem alterius Monetæ in *Oppido Amſtelredamenſi* Comitatûs Hollandiæ ſolvendarum infrà Terminum duorum annorum; videlicet, ſingulis ſex menſibus, à tempore Matrimonii computandis, *Decem millia Librarum Sterlingarum.*

Præfatus Illuſtriſſimus *Electior Palatinus* aſſignabit & ſolvi curabit annuè præfatæ *Dominæ Eliſabethæ*, ex Cauſa Donationis propter Nuptias, in caſu Viduitatis, Summam *decem millium Librarum Sterlingarum*, vel valorem earundem in Pecuniâ numeratâ, ad quatuor anni Terminos uſuales per æquales portiones, eâ ratione, ut ſi quid in Penu & Victualibus ad uſum ſuum prædicta Domina *Eliſabetha* erogari poſtulaverit, illud ipſum de prædictâ Summâ detrahetur.

IDEM præfatus Illuſtriſſimus *Elector*, loco & nomine Hypothecæ, pro Aſſecuratione dictæ Summæ annuæ *decem millium Librarum Sterlingarum*, conſignabit Commiſſariis & Procuratoribus Regis prædicti ad hoc mittendis, quandocunque ipſi Regi placuerit, Comitatum, Præfecturam & Burgraviatum de *Altzey*, Præfecturam & Vicedominium de *Neuſtadt*, Præfecturas & Ballivatus de *Germerſheim* & *Oppenheim*, unà cum Subpræfecturis, Oppidis, Caſtris, Terris, Dominiis, Villis, Curiis, Prædiis, Redditibus, & quibuscumque aliis Pertinentiis, proût plenior exinde ſpecificatio & Declaratio exhibebitur Commiſſariis Regiis, ad Hypothecam & Oppignorationem eorundem legitimè accipiendam deputandis. ANNO 1612.

Et ulteriùs, prædictus Illuſtriſſimus *Electior*, pro Manſione & Reſidentiâ dictæ Sereniſſimæ Dominæ *Eliſabethæ*, aſſignabit Oppidum & Palatium de *Frankenthal* & *Arcem* & *Burgum de Fridelſheim*, unà cum omnibus Juribus, Servitiis & reliquis Pertinentiis, pro Dignitate ejusdem Dominæ *Eliſabethæ* exſtructa, ornata & Utenſilibus aliisque rebus neceſſariis accommodata.

Pro expenſis minutioribus & arbitrariis ipſius Sereniſſimæ Dominæ *Eliſabethæ*, Illuſtriſſimus *Electior* numerari faciet, conſtante Matrimonio, ad quatuor anni Terminos à die Conſummationis Matrimonii incipiendos, in manus Præfecti Hoſpitii ſui, vel alius ab ipſâ deputandi, Summam *mille & quingentarum Librarum Sterlingarum*, ſeu valorem earumdem in Monetâ Germanicâ, ultrà expenſas domeſticas, ſivè in Veſtitu, ſivè in Victualibus, ſivè in Salariis.

Præfata Sereniſſima Domina *Eliſabetha* in Famulitio ſuo proprio habebit, conſtante Matrimonio, triginta ſex Famulos, & tredecim Famulas, in Aulâ ipſius Illuſtriſſimi Electoris nutriendos, veſtiendos & ſalariandos, ſecundùm Scedulam inde confectam & huic Tractatui annexam, ultra illos qui in Æquitio deſerviunt; qui omnes & ſinguli ſingulæque arbitratu ipſius Dominæ *Eliſabethæ* & conſtituentur & deſtituentur.

Similter conventum eſt, quòd erit in arbitrio & libertate prædictæ Dominæ *Eliſabethæ*, uti & frui Exercitio Religionis & Rei Divinæ per proprium ipſius Sacellanum pro ſe & Famulitio ſuo, ſecundùm Ritus in Eccleſiâ Anglicanâ hoc tempore receptos & ſtabilitos.

Præfatus Sereniſſimus *Rex* præfatam Sereniſſimam *Filiam* ſuam ſuis expenſis, periculis & curis ducendam curabit uſque ad *Oppidum Bacharach* ſuper Rhenum, ubi eandem præfatus Illuſtriſſimus *Elector*, ut Conjugem dulciſſimam, per ſuos condignè ſuſcipiet, & honorificè, ac, Chriſto auſpice, ſuis expenſis & curis ducet ad Caſtrum & Urbem *Heydelberg*.

Præterea concordatum eſt, ſi contingat, quod Deus diù avertat, prædictum Illuſtriſſimum *Electorem* ex hâc Vitâ decedere, prædictâ Dominâ *Eliſabethâ* ſuperſtite, prole ſuſceptâ vel non ſuſceptâ, quod liberum erit dictæ Dominæ *Eliſabethæ*, ſi voluerit, manere in Locis ſuperius aſſignatis, vel recedere in Magnam Britanniam, vel Habitationem mutare in quemcunque alium Locum libuerit, cum omnibus Bonis Paraphernalibus & Jocalibus ſuis, unà cum perceptione annua prædictæ Summæ *Decem mille Librarum Sterlingarum* ſive valoris earundem in Pecunia numerata, ex cauſa Donationis propter Nuptias ipſi, ut antea dictum eſt, aſſignatæ.

Tranſactum quoque & concluſum eſt, quod exiſtentibus Liberis ex hoc Matrimonio procreatis, nullos eorum poſſit in Matrimonium elocari ſine conſilio & conſenſu Sereniſſimi *Regis Magnæ Britanniæ* ſeu Hæredum & Succeſſorum ſuorum: Et quod Filiæ quandocunque Nuptui dabuntur, ſi nulli Filii extiterint, ultra Dotem quam Pater ex plenitudine Affectûs & ſollicitudinis ſuæ eisdem dabit & aſſignabit, habitâ ratione Dignitatis & Regiæ Prognationis earundem, gaudebunt & fruentur ex parte Matris, tàm prædictâ Summa *Quadraginta millium Librarum Sterlingarum* quàm omnibus aliis Bonis ex parte Matris provenientibus.

Et ſi contingat, poſt obitum prædicti Illuſtriſſimi *Electoris*, quòd prædicta Domina *Eliſabetha* voluerit tranſire ad ſecundas Nuptias, Liberis exiſtentibus vel non exiſtentibus; Concordatum eſt, quòd loco *decem millium Librarum Sterlingarum* ipſi Dominæ *Eliſabethæ* annuatim aſſignatarum ex cauſa Donationis propter Nuptias, reſtituentur & conſignabuntur eidem *quadraginta millia Librarum Sterlingarum* pro Dote ſoluta; hac tamen conditione ut, ſiquæ Proles exſtiterit ex primo Matrimonio, tantùm poſt mortem prædictæ Dominæ *Eliſabethæ* eadem Proles omnibus Bonis ex parte Matris provenientibus fruatur & potiatur; ſi verò ex alio quoque Matrimonio Proles exſtiterit, tum prædicta Bona æqualiter inter omnes Liberos dividentur; reſervata ſemper prædictæ Dominæ *Eliſabethæ* in utroque caſu libera facultate, per Teſtamentum vel aliter, diſponendi de parte honoraria Bonorum ſuorum Paraphernalium; quæ etiam libera facultas diſponendi de parte honoraria Bonorum ſuorum Paraphernalium conceſſa

eſt

ANNO 1612. est dictæ Dominæ *Elisabethæ*, si contigerit, quòd Deus diù avertat, ipsam ex hac Vita decedere, prædicto Illustrissimo *Electore* superstite.

Quæ omnia & singula ita, ut præfertur, conventa, conclusa & concordata per dictos Serenissimum *Regem Magnæ Britanniæ* & Illustrissimum Principem *Johannem Comitem Palatinum Rheni* Electoralis Palatinatûs Administratorem, Ducem Bavariæ, & Illustrissimam Principem *Electricem Viduam* & Matrem supradicti Electoris, necnon per eundem Illustrissimum *Electorem* solenniter ratificabuntur intra sex Septimanas: Qui idem Illustrissimus *Elector*, cùm ad pleniorem ætatem pervenerit, eadem denuò ratificabit in fide & verbis Regiis & Principum, vim Juramenti habentibus, pro se, & respectivè Hæredibus & Successoribus suis; ac quamprimùm poterunt Literas ratificatorias in debita forma vicissim tradent aut tradi facient: Quibus Litteris ratificatoriis etiam illud cavebitur expressis verbis, quòd omnia hîc conventa bona fide observabunt & implebunt, observari & adimpleri curabunt, omnesque & singulas Securitates præstabunt, prout concordatum est, & quæ de Jure & Consuetudine in similibus Tractatibus pro illorum subsistentia firmiori præstari debent aut requiri possunt; Renunciantes omnibus Juribus Legum vel Statutorum & Beneficiis quibuscunque in contrarium facientibus; easque, in quantum contra prædicta faciunt, ex plena Scientia proprioque motu & plenitudine Potestatis ipsis à Deo tributis, derogantes; statuentesque ea omnia & singula debere in omnibus suis Punctis & Articulis firma manere, & perpetuarum immobilitumque Legum vim obtinere.

In quorum omnium Fidem & Testimonium omnes & singuli superiùs nominati Procuratores Sigilla nostra Prætoribus apposuimus.

Datum in *Palatio Regio apud Westmonasterium*, decimo septimo die Mensis Novembris, Anno Salutis humanæ millesimo sexcentesimo duodecimo.

Designatio Salariorum & Stipendiorum annualium Nutritorum & Servientium in Aula Serenissimæ Dominæ Elisabethæ constante Matrimonio.

	Mon. Sterl. l. s. d.
Præfecto Hospitii solventur Annuæ in Moneta Sterlinga vel valore ejusdem,	66 13 04
Secretario,	50 00 00
Magistro Equitii,	50 00 00
Quatuor aliis Nobilibus vel Generosis, unicuique viginti Libræ,	80 00 00
Magistro seu Sacellano,	50 00 00
Medico,	50 00 00
Pueris Nobilibus nihil certè assignatur, sed habitâ ratione Qualitatis de rebus necessariis ipsis providebitur.	
Duobus Pedissequis, unicuique decem Libræ,	20 00 00
Servis Cubicularibus duobus, unicuique tresdecim Libræ, sex Solidi, octo Denarii,	26 13 04
Vestium Curatori,	20 00 00
Coquo seu Culinario,	20 00 00
Pincernæ,	20 00 00
Arbalistario,	13 06 08
Duobus Servientibus in Gynicæo, unicuique sex Libræ, tresdecim Solidi, quatuor Denarii,	13 06 08
Duobus Stabulariis, unicuique sex Libræ, tresdecim Solidi, quatuor Denarii,	13 06 08
Rhedario vel Aurigæ,	13 06 08
Lecticario,	13 06 08
ITEM, *undecim Famulis*, nimirùm Præfecti Hospitii, Secretarii, Magistri quidi, quatuor Nobiliùm, Sacellani, Medici, & duobus pro Culinâ providebitur de Victu.	
Nobili Fœminæ Primariæ,	66 13 04
Sex Nobilibus Filiabus, unicuique viginti Libræ,	120 00 00
Duabus Fœminis Cubicularibus, unicuique tresdecim Libræ, sex Solidi, octo Denarii,	26 13 04

Quatuor Ancillis inservientibus supradictis Nobilibus providebitur de Victu. ANNO 1612.

Quemadmodum etiam de Victu providebitur omnibus dictis Ministris & Servientibus, tàm Masculis quàm Fœminis cujuscunque Gradûs.

Præterea omnibus inferioribus, tàm Masculis quàm Fœminis, de Amictu providebitur pro more in Aulâ Illustrissimi *Electoris* consueto.

Similiter habebitur omnium, tàm Nobilium quàm aliorum eadem ratio in compensatione, promotione & gratificatione, quemadmodum reliquorum Illustrissimi *Electoris* Officiariorum & Inservientium.

H. NORTHAMPTON.
LENOX.
T. SUFFOLKE.
E. WORCESTER.
PEMBROK.
RO. ROCHESTER.
FENTON.
W. KNOLLYS.
JUL. CÆSAR.

JOANNES ALBERTUS COMES DE SOLMS
MEINHARD SCHONBURGH.
VOLRADUS DE PLESSEN.
PLICARDUS DE HELMSTAT.
HENRICUS THEODONIS A SCHONBURG.
PLEICARDT LANDTSCHAT A STEINACH.

Sequuntur Tenores Commissionum.

Jacobus, Dei Gratiâ, *Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex*, Fidei Defensor &c. omnibus ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm Illustrissimus Princeps, Consanguineus noster Charissimus, *Johannes Comes Palatinus Rheni*, Tutor & Administrator Palatinatûs Electoralis, Dux Bavariæ &c. tàm suo quàm Matris Serenissimi Principis *Frederici Comitis Palatini Rheni*, Sacri Romani Imperii Electoris, Ducis Bavariæ &c. aliorumque Contutorum suorum nomine, dilectos & fideles Consiliarios suos,

Generosum *Johannem Albertum Comitem Solmensem*,
Meynhardum de Schonburg Equitem,
Volradum de Plessen,
Pleickhardum de Helmstadt Equitem,
Henricum de Schonburg,
Et,
Plickhardum Landschadt,

Legatos ad Nos in hoc Regnum nostrum Angliæ transmiserit, cum Potestate & Mandato speciali ad Tractatum plenioremi & absolutivum habendum de eis quæ inter Consilium nostrum Secretum & Secretiores Consiliarios suos & Legatos; videlicet, Generosum *Philippum Ludovicum Comitem Hanoniæ* &c. & prædictum *Volradum de Plessen* non ita pridem, nempè, *decimo sexto die Maji* hoc Anno Domini & Redemptoris nostri millesimo sexcentesimo duodecimo *Westmonasterii apud Palatium nostrum de Whitehall* tractata & conventa, sub beneplacito nostro, utrinque respectivè, & postmodùm tàm à Nobis *tricesimo die Julii* præsentis Anni, quàm à præfato charissimo Consanguineo nostro, *Johanne Administratore Palatinatûs Electoralis*, tàm suo quàm Matris præfati Serenissimi *Frederici Electoralis*, aliorumque Contutorum nomine, *nono die ejusdem Julii*, laudata, approbata & ratificata sunt, super Matrimonio seu Sponsalibus inter supradictum Serenissimum *Fredericum Electorem & Elisabetham* Filiam nostram charissimam & unicam contrahendis:

Cumque itidem Illustrissimus Princeps Consanguineus noster Charissimus, *Mauritus Auraſinorum Princeps* Comes Nassoviæ &c. unus Contutorum prædictorum, Frater suum *Henricum Principem Auraſnum* Comitem Nassoviæ &c. ad hoc Negotium tractandum huc delegaverit, cum consimili Potestate & Mandato, prout ex Litteris suis Patentibus datis *Hagæ Comitum Hollandiæ die vicesimo præsentis mensis Octobris*, plenius liquet.

ANNO 1612. Sciatis igitur quòd Nos, de fidelitate, industria & provida circumspectione, prædilectorum Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum,

Henrici Comitis Northampton custodis privati Sigilli nostri,

Ludovici Ducis Lenox,

Thomæ Comitis Suffolk Camerarii Hospitii nostri,

Edwardi Comitis Worcester Præfecti Equitii nostri,

Gulielmi Comitis Pembrok;

Necnon,

Prædilectorum Consiliariorum nostrorum,

Roberti Vicecomitis Rochester,

Thomæ Vicecomitis Fenton Præfecti Satellitii nostri,

Gulielmi Baronis Knollis Thesaurarii Hospitii nostri,

Et,

Julii Cæsaris Equitis Aurati Cancellarii Scaccarii nostri,

Plenius confidentes, ad prædictum finalem & conclusivum Tractatum cum dictis Legatis Illustrissimorum Principum *Johannis* & *Mauritii* super hoc Negotio matrimoniali concordandum & absolvendum, necnon ea quæ jam cauta & concordata fuerunt ulteriùs explicandum & interpretandum, prout bona fides postulat, ac etiam ad ea quæ sic tractata, conventa & concordata erunt omni securitate honestâ & debitâ, nomine nostro, firmandum;

Consimilemque Securitatem pro Nobis & Nomine nostro petendum, stipulandum & recipiendum;

Cæteraque omnia & singula faciendum, exercendum & expediendum, quæ in præmissis ea necessaria fuerint aut quomodolibet opportuna, ac quæ qualitas & natura Negotiorum hujusmodi exigunt & requirunt, & quæ Nos faceremus seu facere possemus, si personaliter præsentes interessemus, etiamsi talia sint quæ Mandatum exigunt quantumcunque speciale; prædictos omnes, sivè majorem partem ipsorum, nostros veros, legitimos ac indubitatos Procuratores, Negotiorum Gestores, Commissarios & Deputatos speciales facimus, ordinamus & constituimus per Præsentes:

Promittentes in verbo Regio nos ratum & gratum perpetuò habituros, quicquid per dictos Procuratores nostros, aut eorum quinque, actum, gestum sivè procuratum fuerit in præmissis & singulis præmissorum.

Datum apud *Westmonasterium*, sub magni Sigilli nostri Testimonio, vicesimo nono die Octobris, Anno Regni nostri Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ decimo.

CAREW.

Nos *Johannes*, Dei Gratiâ, *Comes Palatinus Rheni*, Tutor & Electoralis Palatinatûs Administrator, Dux Bavariæ, Comes in Veldintz & Sponheim &c. omnibus & singulis has Præsentes lecturis notum testatumque facimus,

Cùm Potentissimus ac Serenissimus Princeps, *Jacobus Magnæ Britanniæ, Galliæ & Hiberniæ Rex &c.* Capita illa quæ tùm à Serenissimæ Majestatis ipsius Secreto Concilio, tùm à Secretioribus Consiliariis, ac Legatis nostris, Generoso *Philippo Ludovico Comite Hanoniæ* &c. & *Valraldo de Plessen*, ratione Dispensationis atque Matrimonii inter Serenissimum Principem *Fredericum Comitem Palatinum Rheni*, Sacri Romani Imperii Electorem, Ducem Bavariæ &c. & Serenissimam Principem *Elizabetham* unicam præfati *Regis Magnæ Britanniæ* Filiam, contrahendi, non ita pridem, nempè, decimo sexto die Maji hoc Anno Domini & Redemptoris nostri, millesimo sexcentesimo duodecimo, *Westmonasterii* apud Palatium Regium de *Whitehall*, tractata & conventa, ac posteà à Nobis, communicato Consilio cum Serenissima Principe *Electrice* præfati Serenissimi *Electoris* Matre, ac cæteris Contutoribus, tàm nostro quàm ipsorum nomine, laudata & approbata postmodùm *tricesimo*, nempè, *die Julii* anni præsentis, similiter ratificaverit, rata & grata habuerit;

Nos, ad ulteriorem & finalem Tractatum hâc de re habendum, de fidelitate & industriâ, prudentiâ & circumspectione perdilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum,

Generosi *Johannis Alberti Comitis Solmensis*, Electoralis Palatinatûs Magni Præfecti Palatii,

Necnon,

Meinhardi de Schonburg Equitis, Marescalli,

Volradi de Plessen,

Pleichardi de Helmstadt Equitis, Vicedomini nostri in Neustadt, ANNO 1612.

Henrici de Schonburg, Burgravii Starkenburgensis,

Et,

Pleickhardi Landschadt a Steinach Præfecti nostri in Germersheim,

Plenius confidentes, ad prædictum finalem & conclusivum Tractatum super hac de re matrimoniali concordandum & absolvendum; necnon ea quæ jam cauta, conventa & concordata fuerint, nostro Nomine firmandum;

Securitatemque convenientem pro Nobis ac Serenissimo *Electore* petendum, stipulandum & recipiendum,

Cætera denique omnia & singula facienda, exercenda & expedienda quæ in prædicto Matrimonio contrahendo necessaria erunt, aut quæ res in hoc Negotio postulaverit, & quæ Nos personaliter præsentes faceremus vel facere possemus, etiamsi talia sint quæ Mandatum requirant magis absolutum & speciale, prædictos omnes sivè majorem partem ipsorum veros, legitimos & indubitatos Mandatarios, Negotiorum Gestores, & Commissarios nostros speciales facimus, ordinamus & constituimus per Præsentes.

Spondentes & promittentes in verbo Principis, tàm nostro quàm prædictæ Principis *Electricis*, cæterorumque Dominorum Contutorum nomine, ratum & gratum perpetuò habituros, quidquid per dictos Procuratores nostros, aut partem eorum, actum, gestum sivè procuratum fuerit in præmissis omnibus & singulis.

In quorum fidem, Præsentes subscripsimus, cum appensione Sigilli nostri confirmavimus.

Datum *Heidelbergæ in Arce Electorali*, decimâ sextâ die Septembris, Anno millesimo sexcentesimo duodecimo.

VI.

Tractatus Pacis inter CHRISTIANUM IV. *Regem Daniæ, &* GUSTAVUM ADOLPHUM *Regem Sueciæ mediante* JACOBO I. *Rege Magnæ Britanniæ concluſus. Dat. Haffniæ die* 20. *Januarii Anno* 1613. 1613. 20. Janv.

[RYMER Fœdera, Conventiones &c. Tom. XVI. pag. 738.]

NOS *Jacobus*, Dei Gratiâ, *Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex*, Fidei Defensor, hisce notum testatumque facimus (nostro, per Legatos hunc in finem ex magna Britannia missos, *interventu*) Pacis Tractationem, piâ & religiosâ consideratione, inter Serenissimos & Potentissimos Principes ac Dominos,

Dominum CHRISTIANUM QUARTUM *Daniæ, Norwegiæ, Vandalorum, Gothorumque* REGEM, DUCEM *Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ ac Dithmarsiæ*, COMITEM *in Oldenborg & Delmenhorst* Consanguineum, Affinem, Fratrem & Compatrem nostrum charissimum, & Regna ejusdem ex una,

Et Dominum GUSTAVUM ADOLPHUM *Sueciæ, Gothorum Vandalorumque* ELECTUM REGEM & PRINCIPEM HÆREDITARIUM, MAGNUM DUCEM *Finlandiæ*, DUCEM *Esthlandiæ & Westmanlandiæ &c. Sueciæque Regnum*, ex altera parte,

Susceptam, eoque promotam ut, divinâ favente Gratiâ, Controversiis Differentiisque omnibus compositis & sublatis, Belli, hostilitatis, omnisque inimicitiæ hucusque exercitæ fine subsequente, firma, stabilis & sincera Pax utrinque redintegrata & concluſa sit, quæ inter dictos Principes eorumque Regna & Subditos, prout sequenti Pacificationis formulâ continetur, absque interruptione perpetuum manebit, & optimâ fide continuabitur.

Nos *Christianus Quartus*, Dei gratiâ, *Daniæ, Norvegiæ Vandalorum Gothorumque Rex*, Dux Slesvici, Holsatiæ, Stormariæ ac Dithmarsiæ, Comes in Oldenborg & Delmenhorst, notum universis facimus, quòd, prout inter Nos Regnaque nostra Daniæ & Norvegiæ &c. una ex parte; quemadmodum etiam inter Serenissimum, Potentissimum Principem ac Dominum, Dominum *Carolum nonum*, & subinde eodem è vivis sublato, inter *Gustavum Adolphum Sueciæ, Gothorum, Vandalorumque Electum Regem & Principem Hæreditarium, Magnum Ducem Finlandiæ, Ducem Esthlandiæ & Westmanlandiæ &c.* Sueciæque Regnum ex altera parte; per Annos aliquot diversæ Offensiones & Controversiæ exor-

ANNO 1613. exortæ sint, quæ de tempore in tempus eo usque deductæ & diffusæ sunt, ut tandem apertum in Bellum eruperint: & Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus, Dominus *Jacobus*, Dei gratiâ, *Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex*, Fidei Defensor &c. Affinis, Consanguineus ac Vicinus noster charissimus, ex Regiæ suæ Serenitatis fideli affectione & propensione, qua omnes Christianos Principes, præsertim reformatæ Religioni addictos, Ecclesiarumque unanimem Doctrinam profitentes, amplectitur, inter quos, Dei beneficio, Nos utrinque, cum Regni nostri *Daniæ, Norvegiæ & Sueciæ* Subditis, habemur, & præfata ipsius *Serenitas Magnæ Britanniæ*, Literis suis Pacis & Concordiæ ineundæ gratia, primùm accuratè scriptis, Nos utrinque diligenter cohortata sit; denique Amici instar, *Mediatoris & Compositoris*, per Legatos suos Regios Nobiles & Discretos *Robertum Amb∫trutzer* de Anstrutter ab interioribus Cubiculis, & *Jacobum Spencerum* de Vormestion Equitem, summam industriam adhibuimus ut Bellum hoc, quod inter Nos Regnaque nostra hoc tempore exstitit & aliquamdiù extitit, piis æquisque Conditionibus, & ipsius Serenitatis *interventu*, componeretur & aboleretur, ejusque loco Concordia, amica Vicissitudo Paxque firma utrique Parti solida & secura redintegraretur & stabiliretur: respectu itaque fidelis hujusmodi admonitionis Serenitatis suæ hoc pacto inter Nos & *Regem Gustavum Adolphum* conventum est, ùt, ad *vicesimum nonum diem Novembris* Anni præteriti, ac Consinia quæ inter *Knærod* & *Ulsbech* extant, Communicationi initium daretur, ubi octo utrisque ex Regnis Commissarii, sufficientibus cum Mandatis & Instructionibus, congrederentur ad tractandum & transigendum Controversias quæ Regnis utrinque intersunt; quemadmodum etiam ad considerandum & ponderandum pias, æquas & honestas Conditiones, quibus præfatum Bellum & Inimicitia, quæ inter Nos Regnaque nostra sunt & hactenus continuatæ fuere, cessare & finem assequi possint; ad dictum Conventum expedivimus, nobis sincerè dilectos, Nobiles & Honoratos Viros,

Christianum Fryst de Borrebii Cancellarium nostrum,

Mandrupium Pasberg de Hagisholm, Arcis nostræ Olbulgensis Gubernatorem,

Axelium Brahe de Ellved Præfectum Cœnobii Dalum,

Et,

Eschinum Brock de Estrup Arcis nostræ Bronungburgicæ Præsidem,

Fideles Consiliarios nostros;

Et pro parte Regis *Gustavi Adolphi* comparuere Nobiles Generosi Domini,

Axelius Oxenstiern Baro de Fiiholm Regni Sueciæ Cancellarius,

Dominus *Nicholaus Bilecke* Baro de Sallstad,

Dominus *Gustavus Stenbucke* Baro de Cronebeck & Oresten & Hæreditarius de Thorno & Lehua,

Henricus Horn de Kanckas Marescallus Regni Sueciæ,

Consiliarii;

Qui octo præfati Daniæ & Sueciæ Consiliarii & Commissarii, invocato ardenter Æterni & Præpotentis Dei Nomine, quem Fautem & Causam omnis Pacis & bonæ Politiæ agnoscimus, post tradita ad Causas omnes controversiarum accuratè discutiendas plenariæ Potestatis Mandata sua, præsentibus prædictis quoque Britannicis Legatis, qui pariter Nomine clementissimi sui Regis Causas hasce cum diligentia tractaverunt, curæque habuerunt; tandem, divino interveniente auxilio, inter *Nos* & præfatum *Regem Gustavum Adolphum*, Regna nostra horumque Subditos, finalem & irrevocabilem Pacem constituerunt & decreverunt, hac forma modoque ut sequitur;

Ac initio quòd Primarias quatuor Controversias concernit;

Nimirùm,

1. SONNEBURGIUM.

2. TRES CORONAS.

3. LAPPOS MARITIMOS *in Northlandia, & Præfectura Varbusiana*,

Et

4. THELONIUM,

Quæ quidem quatuor Causæ, licet in Conventu *Flackebecensi* Anno 1603. ab utrisque Regnorum Commissariis per contrarias Sententias dijudicatæ, & eam ob rationem ad arbitrium, ut per eundem finaliter expedirentur, remissæ fuerint, hoc tamen præsenti Congressu & Pacificatione sequentibus modis compositæ & reconciliatæ sunt. ANNO 1613.

PRIMO, de exorta Controversia & Dissensione circa CASTRUM SONNENBURGHIN OESELIA hoc pacto convenimus,

Ut memoratus *Rex Gustavus Adolphus*, suo proprio & *Sueciæ Coronæ* Nomine, cedat ac renunciet dictæ Controversiæ & Castro, ita ut nullo unquam posthac tempore, à quopiam Suecorum Rege, refusicitetur vel repetatur, sed dictum *Castrum Sonneburgh* cum pertinentibus sine omni disputatione vel impedimento Potestati nostræ & *Coronæ Daniæ* subsit imperpetuum.

Pari modo quandoquidem, tàm antè quàm post *Stetinensia* Pacta de TRIUM CORONARUM Insigni semper inter Regna hæc controversum fuerit, quas Suetici Reges genuinum Sueciæ Insigne Armorúmve notam esse arbitrati sunt, Nos verò id ipsum Unionis Signum reputamus, quod utrorumque Regnorum usui pari Jure competit; itaque de hujusmodi Controversia hac lege inter Nos concordatum est,

Ut omnis de *Coronis hisce Tribus* disputatio deinceps censeatur abolita, nec unquam à Successoribus Regibus Daniæ Sueciæve repetenda sit, sed librum tàm Daniæ quàm Sueciæ Regibus erit præfato *Insigni Trium Coronarum* absque impedimento imperpetuum ubi fruique;

Cauto tamen ne Nos vel Successores nostri *Reges Daniæ* usu harum *Trium Coronarum* quidquam Juris Nobis in Sueciæ Regnum attribuamus, sed Renunciationi hac in re standum quæ *Stetinensibus* Pactis comprehensa est,

Cùm præterea, aliquot Annorum decursu, differentiæ & disceptationes enatæ sint de Superioritate, Regalibus, Jurisdictione, Dominio Maris in LAPPOS MARITIMOS Oceani Accolas, inter *Tittisfiord* & *Weranger* quæ hucusque irreconciliatæ permanserunt, Nos verò hac Pacis Tractatione *Regi Gustavo Adolpho* Propugnacula, Castra in hoc Bello à nobis occupata, ùt latiùs sequentibus patebit, cesserimus, itaque hisce de Differentiis Tractum inter *Tittisfiord* & *Weranger* concernentibus talis inter Nos Tractatio inita est,

Ut *Rex Gustavus Adolphus*, pro se, & suæ Serenitatis Successoribus Regibus Sueciæ & Coronæ Sueticæ, renunciet Nobis & Coronæ Norvegiæ universos antiquos Redditus & Tributa quibus *Sueciæ Reges* & Corona Suetica à pristinis hinc Annis in Norwegia & *Districtu Nortlandiæ & Præfecturæ Varbusensis* à *Tittisfiord* usque ad *Weranger* ex dictis *Lappis Maritimis* Oceanum adhæsitantibus frui solita est, pariter cedit ipsius Serenitas quibuscumque Juribus à *Rutheno* in dicto *Vardhusiensi* Territorio ad *Weranger* usque, Sueticæ Coronæ ex Contractu acquisitis:

Insuper renunciat prædictus *Rex Gustavus Adolphus* Juri, Superioritati & Dominio Maris, aliisque Regalibus quæ in Norwegia, Norlandia & Districtu Vardhusiensi ad dictum Oceanum sibi vendicaverat, adeò ùt nec præfatus *Rex Gustavus Adolphus*, nec Serenitatis ejusdem Successores, Sueciæve Corona, unquam in perpetuùm quidpiam quod Mari Norwegico in præfata *Nortlandia* & Districtu *Vardhusiensi*, à *Tittisfiord* ad *Weranger*, adjacet sibi attribuant, sed prænominatum Sueciæ Coronæ Tributum, Jus Superioritatis, in Rebus, tàm Ecclesiasticis quàm Secularibus, Dominium Maris, cum Censu præfato *Rhutenico* prorsus penitusque nostræ ac Coronæ Norvegiæ Potestatis Jure proprietario dehinc fore in perpetuùm, hisce tamen non comprehendantur hæ *Finnorum Lapporumve* Villæ, quæ inter montana dicto in Tractu sitæ sunt (cùm ad Controversias hasce maritimas haud spectent) in quo Nos Jus salvum prætendimus.

Quoad Controversiam & Disputationem de THELONIO, super hoc ita contraxerimus,

Ut *Daniæ & Norvegiæ Regnis*, eorumque subjectis Provinciis, liberum & indefensum sit negotiari & mercari in Suecia ejusdemque subjectis Provinciis, absque ullâ Telonii vel Gravaminis, quod in præsenti vel futuro excogitari vel inventari possit, Impositione in ipsorum Personas vel Bona sivè emantur sivè vendantur; pari ratione *Sueciæ Regno* subjectisque ejusdem Provinciis, Subditis & Incolis Commercia in *Daniæ & Norvegiæ* Regnis libera & invetita sint, transeant etiam cum Bonis suis *Oresundum* eundo & redeundo, nullo vel in ipsorum Personas vel Bona Vectigali aut gravamine impositò, quòd vel jam in usu sit vel imposterùm excogitari queat, utrinque tamen hoc nobis reservavimus ùt, quicquid peregrinorum Poculentorum Regni in-

ANNO 1613. importatur, eidem Telonio obnoxium sit quòd cæteri Regni Incolæ persolvunt.

De Titulo LAPPOS IN NORLANDIA concernentia hæc inter Nos rata sunt,

Quod si *Rex Gustavus Adolphus* vel Serenitatis ejusdem Successores eodem subinde uti voluerint, sub hoc tamen non censendi sunt *Lappi* Maritimi ad Oceanum intra *Tiriisfiord* & *Weranger* in Nordlandia & Districtu *Vardhusensi* habitantes, sed tantùm ad hosce Lappæ Marchianos qui *Sueciæ Coronæ* soli subsunt sese extendat:

De *Oppido Gotthenburg* inter Nos ita transactum est,

Ut si impositorum, prout jam dirutum est, restaurabitur, Privilegiisque donabitur, dicta hujus Oppidi Privilegia in Regalium nostrorum *Oresundensium* præjudicium non vergant, quantùm ad Navigationem *Rigam* & *Churlandiam* versus; nè impositorum Dissensionis materiam Regnis utrinque præbeat, si dehinc Urbs *Rigensis* à *Serenitate Sua Sueciæ* obsideri cœperit, durante Obsidione, nostri Subditi Navigatione *Rigam* prorsus abstinebunt, & qui contrafecerint suo id periculo facturi, alias, tàm nostris Subditis quàm aliis exteris Nationibus, *Orenundum* transeuntibus, libera & sine impedimento sit dicta Navigatio, nisi aliter, inter Nos & Serenitatem suam, pro Amicitia jam inter nos constituta, transigi poterit:

Et quandoquidem Nos *Christianus Rex Daniæ* Pacis & Concordiæ respectu, non minùs ac in gratiam charissimi Domini Fratris, Affinis, Vicini & Amici nostri, *Regis Magnæ Britanniæ* hac in Pacis Tractatione;

Ab omni Jure & Dominio (quòd Belli æquitate nobis in omnia Castra, Propugnacula, Provincias, Oppida & Territoria, Dei Maximi beneficio, Bellique viribus occupata competit) recedimus, & eadem prædicto *Regi Gustavo Adolpho* & Sueciæ Coronæ hoc modo restituimus, ut *Calmaria*, *Castrum Risbii*, *Brockholmin*, & *Oelandia*, cum universis Oppidis, Districtibus & Territoriis quæ memoratis Propugnaculis Castrisque subjecta sunt, Feria tertia Paschatis proximi *Regis Gustavi Adolphi* Mandatariis, nihilque præter nuda Castra & Territoria reddantur; & posthac, absque impedimento ipsius *Serenitatis* & Sueticæ Coronæ Potestati adscita censeantur; ac præfatus *Rex Gustavus Adolphus* vice versa Nobis & Coronæ Norvegiæ primò cedit *Femptelandiam* & quicquid Bello hoc durante occupatum esse poterit, unà cum iis quæ *Nortlandiam* ut antea dictum est concernunt, pariter gratificatur nobis *Serenitas ipsius* ob dictorum Propugnaculorum restitutionem *decies centenis millibus Thalerorum* intra sexennium à dato Chirographo solvendis, cujus Solutionis tres priores Termini in *Arce Elfsburgh* & postremus in Civitate nostra *Halmstadiensi* expediantur, prout Literæ obligatoriæ Nobis à prætata sua Serenitate datæ, & ab Illustrissimo Principe & Domino, Domino *Johanne Suetiæ Regni Principe Hæreditario* Duce Ostrogothlandiæ, ac universo Sueciæ Regni Senatu, ratæ, habitæ, confirmatæ & unà subsignatæ sunt; quibus declaratur quod Castrum *Elsburgh* cum Oppidis *Nulosse*, *Garumelosse* & *Gottenburgh* cum infrascriptis Districtibus & Territoriis, videlicet, *Sevedall*, *Askeus*, *Hissing*, *Ballebridge*, *Alle*, *Wetle* & *Flouder*, cum Vectigalibus, certis & mentis Redditibus, quæ memoratis in Locis & Districtibus annuatim provenunt, utilis Hypothecæ loco Nobis dictam ob summam remaneant, hisce nimirùm conditionibus; ut si, neglectis Terminis, prænominata pecuniarum Summa tenore datæ Obligationis haud satisfacta & soluta fuerit, quòd tunc memoratum *Elsburgense Castrum* cum subjectis Oppidis, Districtibus & Territoriis Nobis & Coronæ Daniæ in perpetuam Proprietatem vindicatum censeatur, prout latiùs dictæ Obligationis Diplomate continetur; Ecclesiasticæ tamen Jurisdictionis Administratio penès ipsum *Scarensem* maneat, qui ex Norma Ordinationis Sueticæ Mandatariis nostris (quoties Judicio quempiam rissere cuputunt) Jus æquumque impertiat Nobilitas, & quicumque Equestris Dignitatis in memorato *Elsburgensi* Districtu habitant, vel Prædia sua ibidem sita habent, eadem ac Normani Legum & Privilegiorum Sueticorum possidebunt, *Regique Sueciæ* Equestria Servitia præstabunt, Comitia publica visitabunt, absque ullo vel per Nos vel Vicarium nostrum objecto impedimento, cæteri aliàs, tàm Civitatibus quàm Districtui Inhabitantes, secundùm Sueticas Leges Judicio experientur

Naves, Tormenta bellica, Munitionum apparatus, & alia istius generis, tempore Belli hujus, vel in Propugnaculis, in Campo, in Mari, aliave ratione occupata, huic Principi vindicata censeantur per quem acquisita sunt, nec unquam repetantur: omnes Captivi cujuscumque status vel loci sint, absque ullo Lythro, Libertati restituentur, nec Victum solvere tenebantur. ANNO 1613.

Stetwense Pactum, Anno millesimo quingentesimo septuagesimo, intra Regna utrinque sanctum, eadem efficacia & vigore suo omnibus modis illabefactum continuabitur, quo ante Bellum hoc cœptum extitit, nec eidem quidquam hac formula Pacis decedet vel derogabitur; excepto hisce in Articulis, qui præsenti Pacificatione compositi & speciatim aboliti sunt:

Ac posteàquam, amantissimus Affinis & Frater noster, *Rex Magnæ Britanniæ*, maxima cum diligentia hoc Pacis Negotium promoverit, conventum est ut *Serenitas ipsius*, primo quoque tempore de Pace hac inita, manu & Sigillo suo confirmanda, ex utraque Parte interpellaretur, ut quisque Nostrûm ad majorem Pacis hujus corroborationem & stabilimentum peculiare Exemplar nancisci possit; hisce jam, omnes Dissensiones, Discordiæ, Diffidia, Inimicitiæ, Bella & Hostilitates, quæ Nobis Subditisque Regnorum nostrorum hactenus intercesserunt, penitùs finitæ & sublatæ sint, & vice versa eoque loco tuta, secura, firma & irrevocabilis Pax, Amicitia & Vicinitas erecta, approbata & confirmata sit, ità ùt Principes utriusque sese invicem mutua Amicitia prosequantur, verbis factisque commoda & utilitates alterutriùs non minùs ac proprias tueantur, promoveant & protegant; quidquid alteriùs Personæ Regis, Regnis, Provinciis & Subditis præjudicio & dampno esse poterit, pro virili sua, ut oportet, avertat & impediat.

In ampliorem attestationem & confirmationem quòd hæc Pacis Reconciliatio à Nobis, nostrisque Successoribus *Daniæ Regibus*, firma & integra omnibus verbis, Punctis & Articulis observabitur, eandem manu & Sigillo nostro Regio, adjunctâ Consiliariorum Regni nostri subsignatione, confirmavimus & stabilivimus, qui sunt,

Christianus Friis de Borrebii Cancellarius noster magnus,

Ulfeld de Sielsø Regni Admiralius & Præfectus in Trankier,

Steno Brahe de Kundstrup Præfectus in Callingborg,

Mandrupus Parsberg de Hagstholme Præfectus in Aalborghus,

Brende Ranzow de Ranzowisholm Vicarius in Urbe nostra Hafniensi, & Præfectus Insulæ Moen,

Georgius de Krapstrup Præfectus in Segelstrup,

Præbiornus Gyldenstiern de Wosborgh Præfectus in Bo,ling,

Axelius Brahe de Elvid Præfectus Cœnobii Dalensis,

Olaus Rosenparr de Scarrolt Præfectus in Draxholm,

Eschus Brock de Estrup Præfectus in Dronningborgh,

Christianus Holck de Soebee Præfectus in Silkborg,

Jacobus Ulfeld de Ulfeldsholm Regni Cancellarius, & Præfectus in Nueborg,

Ericaldus Cruse de Hiermilzlosgaard Regni nostri Norwegiæ Vicarius & Præfectus in Aggershus.

Datum in *Arce nostra Hafniæ*, vicesimo die Januarii millesimo sexcentesimo tertiodecimo, sub Sigillo nostro.

SUPRASCRIPTUS PACIS CONTRACTUS, quemadmodum inter præfatos Serenissimos & Potentissimos Principes ac Dominos, Dominum *Christianum Quartum Daniæ, Norwegiæ* &c. & *Gustavum Adolphum Sueciæ* &c. Reges, eorumque Regna, Provincias & Subditos, Terrâ Marique, memoratis Pactis & Conditionibus institutus & absolutus est; ita Nos *Jacobus*, Dei Gratiâ, *Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ Rex*, Fidei Defensor, quo hujusmodi Contractus tantò accuratiùs, sincerâ fide, firmiter & constanter, utraque ex parte, secundùm verba sensumque suum genuinum inperpetuùm observetur, Paxque ipsa secura & inviolata semper subsistat, mutuoque candore & optimâ affectione colatur, eundem, Regiâ manu nostrâ, Magnoque Regni Britannici nostri Sigillo, confirmavimus.

Data in Regia nostra *Westmonasterii*, secunda die Mensis Aprilis, Anno Domini millesimo sexcentesimo decimo tertio, & Regnorum nostrorum Magnæ Britanniæ, Franciæ & Hiberniæ &c. undecimo.



